# DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE: OU ORIGINES DE LA LANGUE FRANÇOISE

Gilles Ménage, Pierre de Caseneuve



Gotthard Böhm
geb. zu Nördlingen im
Oktober 1892 für 4 M. 50 Pf.

# DICTIONAIRE
## ETYMOLOGIQUE
## DE LA LANGUE FRANÇOISE.

# DICTIONAIRE ETYMOLOGIQUE, OU ORIGINES DE LA LANGUE FRANÇOISE,

*Par Mr* MÉNAGE.

Nouvelle Edition revue & augmentée par l'Auteur.

*AVEC*

LES ORIGINES FRANÇOISES de Mr DE CASENEUVE:

un DISCOURS sur la Science des Etymologies, par le P. BESNIER, de la Compagnie de JESUS:

*& une* LISTE DES NOMS DE SAINTS *qui paroissent éloignez de leur origine, & qui s'expriment diversement selon la diversité des Lieux, par Mr* L'ABBÉ CHASTELAIN, *Chanoine de l'Eglise de Paris.*





A PARIS,
Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale, rue Saint Jacques, à la Fleur de Lys de Florence.

M. DC. XCIV.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*



# A MONSEIGNEUR BIGNON,

## CONSEILLER D'ÉTAT ORDINAIRE.



*ONSEIGNEUR,*

*L'estime & la considération que vous avez eûe pour Mr Ménage pendant sa vie, m'ont inspiré la pensée de vous dédier cette nouvelle édition de ses Origines de la Langue Françoise. Celle qui parut dés l'année 1650. n'étoit en quel-*

*que façon, ſelon la deſtinée ordinaire des grands Ouvrages, qu'un ſimple modéle & un eſſay de celle que j'ay l'honneur de vous préſenter. Auſſi ne la publia-t-il que dans le deſſein de nous en donner une autre & plus ample & plus parfaite.*

*Il étoit prêt à donner cette ſatisfaction au public s'il eût eu encore quelques mois à vivre pour continuer l'impreſſion des Mémoires dont il m'a fait l'honneur de me charger en mourant. Les bontés qu'il a eües pour moy juſques à ce moment m'ont fait reſſentir plus vivement qu'un autre la perte que font les Lettres à ſa mort.*

*Je ne pouvois, Monseigneur, donner à ſa mémoire de preuve plus forte de ma reconnoiſſance, qu'en publiant celle qu'il a tant de fois témoignée de l'honneur que vous luy fêiez de l'aimer, & des offices importans que vous luy avez rendus dans les occaſions.*

*C'eſt en qualité de Dépoſitaire, ou plutoſt de Légataire de ce qu'il avoit de plus précieux, & d'Interpréte des ſentimens de ſon cœur, que je me ſens obligé, Monseigneur, de vous offrir le dernier fruit de ſes veïlles. Vous y trouverez par tout cité avec éloge le Grand & le Savant Jérôme Bignon; comme il avoit accoûtumé de parler; l'Oracle & l'ornement de ſon ſiécle, votre illuſtre Pére.*

*Vous ſavez mieux que perſonne, Monseigneur, quelle part avoit feu Mr Ménage à l'amitié de ce Grand Homme; & vous n'ignorez pas, je m'aſſûre, les ſoins qu'il a apportés pour s'en rendre digne & pour luy faire connoître les ſentimens de reconnoiſſance que ſes bontés luy avoient inſpiré.*

*Vous pouvez auſſi vous ſouvenir, Monseigneur, qu'à la mort de ce Savant Homme il regarda cette perte générale avec les mêmes yeux que ſi elle luy eût été particuliere: mais peut-être n'avez-vous pas ſû qu'écrivant à un de ſes amis, pour luy annoncer cette triſte nouvelle, il uſa des mêmes termes dont s'étoit ſervi un grand Orateur dans une*

*occasion à-peu-près semblable :* Mihi quidem, quamquam est subitò ereptus, vivit tamen, semperque vivet. Virtutem enim amavi illius viri, quæ extincta non est: nec mihi soli versatur ante oculos, qui illam semper in manibus habui, sed etiam posteris erit clara & insignis. Cic. de Amic.

*Succédant à un Pére dont les rares vertus avoient attiré l'estime & l'admiration des Grands, aussi-bien que l'amour & le respect des peuples, votre principale étude fut de faire connoître que vous ne pouviez point dégénérer de toutes ces admirables qualités qui sont comme inséparables de votre Nom : & l'amitié dont votre illustre Pére honoroit les personnes d'un mérite distingué, particuliérement les Gens de Lettres, vous engagea sans peine à ne leur pas refuser la vôtre.*

*Tout le monde remarque avec plaisir, que la Fortune même n'a pû rien diminuer de cette douceur & de cette affabilité qui font la joie des personnes qui vous abordent ; de cette probité & de cette integrité dans les affaires ; de cette charité envers les pauvres ; de cette pieté toujours exemplaire ; non-plus que de cet amour qui vous est si naturel pour les Lettres, ni de l'honneur que vous avez toujours porté à ceux qui en font profession ; ni enfin de tant d'autres Vertus qui sont héréditaires dans votre Maison.*

*Il vous est bien glorieux,* MONSEIGNEUR, *de suivre d'aussi illustres Ayeux dont vous tenez tous ces avantages : mais ce n'est pas, sans doute, une moindre consolation pour Vous, de voir déja les nobles semences de tant de Vertus se reproduire si heureusement & se perpétuer dans Messieurs vos Enfans.* O generosam stirpem; & tamquam in unam arborem plura genera, sic in istam domum multorum insitam atque illuminatam sapientiam! Cic. de Cl. Orat.

*Mais je m'apperçois,* MONSEIGNEUR, *que mon zéle me conduit dans une route que vous m'avez interdite ; & que votre modestie m'a imposé un silence que je ne puis rompre sans crime. Comme je n'ay point eû d'autre vûe en vous dédiant*

*cet Ouvrage, que de vous faire connoître le sensible regret qu'a eû son Auteur, de mourir sans vous avoir donné des marques de sa gratitude, je dois me tenir dans les justes bornes de mon dessein: trop heureux, si je puis me flater d'avoir en quelque maniére satisfait à mes obligations, & si vous daignez bien agréer le peu de part que j'ay à cet Ouvrage, comme un foible témoignage de la reconnoissance à laquelle vos bontés m'engagent, & du profond respect avec lequel je seray toute ma vie,*

*MONSEIGNEUR,*

Votre très-humble & très-obeïssant
serviteur H. P. SIMON,
*DE VAL-HEBERT.*



# DISCOURS SUR LES ETYMOLOGIES FRANÇOISES, POUR SERVIR DE PREFACE AUX ORIGINES DE MONSIEUR MÉNAGE.

SI la mort n'eust point sitost envié Monsieur Ménage à l'Empire des Lettres, & qu'elle luy eust au moins accordé les six mois de vie, qu'il destinoit à mettre dans son jour tout le merite des Etymologies : Nous aurions sur cette matiere une ample Préface de sa façon, digne de la capacité de l'Auteur & de la bonté de l'Ouvrage. Estant aussi plein de son sujet qu'il paroissoit l'estre ; ce n'est ni deviner ni exaggerer, que de dire qu'il en eust beaucoup mieux parlé qu'un autre. L'on ne peut mesme gueres douter qu'il ne se fust fait un vray plaisir de nous communiquer, ce qu'il sçavoit de plus curieux & de plus rare en faveur d'une Science, qui avoit fait sa premiere & sa derniere passion, qui luy estoit devenuë propre en quelque maniere, & dont il possedoit toute l'étenduë, comme il en avoit épuisé la profondeur. *Plan général de ce discours.* *Menagiana.*

Je n'ay point assez de présomption, ny assez peu de lumiere, pour me croire propre à remplacer la perte qu'ont fait en cela les belles Lettres. Aussi n'est-ce point de quoy je me flatte en prenant icy la parole, au nom & à la place d'un si celebre Ecrivain. Tout ce que je pretens, est de satisfaire aux inclinations de cét Illustre Défunt, qui peu de temps avant sa mort témoigna souhaiter, que quelqu'un de ses amis luy rendît ce dernier office d'amitié. Comme les volontez des mourants, si nous en croyons les maximes du Droit, ont quelque chose de sacré, qu'on ne doit regarder qu'avec respect ; il m'a esté difficile de luy refuser un devoir, dont chacun se défendoit, & se mettoit peu en peine ou en estat de s'acquiter.

Car du reste, quoique Monsieur Menage de son autorité, & sans mon aveu, m'ait mis au nombre des Etymologistes, ce n'estoit apparemment que pour faire nombre, & pour ne se trouver pas le seul partisan d'une Science presque abandonnée parmi nous. Du moins je ne me sens pour *Menagiana.*

ces sortes de connoissances, ni la vaste capacité qu'il s'y étoit acquise par un travail infatigable, ni moins encore un certain attrait, qui luy estoit particulier, & qui souvent tient lieu de genie.

L'Inclination naturelle que tout homme raisonnable peut avoir pour la Science des langues, ne s'étend point à mon égard jusqu'aux Etymologies : & bien loin de les aimer, comme on aime ses amis, avec tous leurs défauts : lors mesme que par leur justesse & leur vray-semblance, elles se trouvent à l'épreuve de la critique, je les aime sans passion, & les estime sans entestement. Que si cette disposition d'esprit m'empesche ou me dispense de leur donner des loüanges outrées, telles que les voudroient les Maistres de l'Art, j'espere au moins qu'elle m'attirera une entiere croyance pour le peu de chose que j'en diray, & que si les Etymologistes ne sont pas peut-estre si contens de ma reserve, les Critiques le seront de ma bonne foy, & mon témoignage ne leur sera pas suspect.

*Distribution de ce discours.* Aprés un aveu aussi sincere que celuy-cy, l'on me permettra bien de dire quelque chose à l'avantage des Etymologies, & sur tout de celles de Monsieur Ménage: Car sans flatter les personnes interessées à sa memoire, il me semble que si un Ouvrage se rend recommandable à la posterité, ou par la qualité du dessein, ou par le succés de l'execution, ou par le merite de l'Auteur ; rien ne manque à celuy-cy, & qu'il est presque parfait en son genre : ces trois avantages se trouvant assez heureusement réünis dans les Origines de la langue Françoise, dont Monsieur Ménage a bien voulu faire ce nouveau present au public.

Je sçay bien qu'il pourra se trouver des Sçavans, qui faisant consister leur principale gloire, à censurer tout & n'approuver rien ; ne seront pas peut-estre là-dessus de mon avis : que les uns se déclareront contre le dessein, les autres contre l'execution, & quelques-uns contre l'Auteur mesme. Pour toute Apologie, je leur oppose trois propositions, qui renferment à peu prés, ce qui se peut dire sur ce sujet.

La premiere, ce n'est point un dessein frivole, & qui ne méne à rien, que de travailler sur les Etymologies ; & il y a du moins autant de danger à mépriser trop cette sorte d'érudition, qu'à la trop estimer.

La seconde, l'execution n'en est pas impossible ; & quand on a tous les secours necessaires, & qu'on se fonde sur des principes seurs, l'on y peut réüssir d'une maniere solide, & qui ait un air de Science reguliere.

La troisiéme, quelque décriez que puissent estre la plûpart des Auteurs de Livres d'Etymologies, le vray merite n'est point incompatible avec la qualité d'Etymologiste ; & le nom de Monsieur Ménage suffit pour nous prévenir en faveur d'un Art, qu'il a poussé plus loin que personne, & dont il est comme le restaurateur.

Si aprés cela les Sçavans qui d'ordinaire n'estiment que ce qu'ils sçavent, s'opiniastrent encore à traitter les Etymologies de curiosité vaine, d'amusement épineux, & de marque d'esprit né pour la bagatelle ; on leur permettra de blasphemer ce qu'ils ignorent, pourveu qu'ils nous permettent de penser qu'ils en parlent sans connoissance de cause.

LORSQUE les demy-Sçavans se montrent si ennemis de cette espece de Science, je ne sçay s'ils ont fait trop reflexion, qu'il estoit impossible d'en user de la sorte, sans s'attirer en mesme temps sur les bras toutes les Nations, tous les Siecles, & toutes les Sciences, qui presque de concert ont pris parti pour les Etymologies. En effet, il n'y a point de Nation un peu fameuse, qui n'ait crû trouver sa gloire & son avantage à débroüiller l'origine de sa langue. Si l'on prétend que c'est une curiosité pure qui flatte la vanité des peuples, je soûtiens qu'elle est aussi ancienne que le monde, & du goust de tous les Siecles, qui en ont eu pour les Lettres. J'ajoûte mesme qu'il est difficile qu'elle n'ait quelque chose de solide, puisque toutes les Sciences les plus sérieuses n'ont pas pû se dispenser de la cultiver.

PREMIERE PARTIE. *Avantages des Etymologies.*

J'avance donc d'abord que la pratique & l'éxemple des Nations les plus celebres, justifie pleinement la Science des Etymologies: puisque ce seroit s'opposer à la raison, que de rejetter l'autorité de tous les peuples, dont le suffrage ne peut estre suspect, quand il est general, estant alors fondé sur un certain bon sens que la Nature inspire également à tous les hommes. Or de quelque costé du monde que l'on jette les yeux, on ne trouvera pas de Nation ou polie ou sçavante, qui pour peu qu'elle ait esté jalouse de sa gloire, n'en ait fait consister une partie à rechercher soigneusement la premiere origine de sa langue, & qui par-là n'ait prétendu en tirer quelque avantage au-dessus des autres peuples ses ennemis ou ses voisins. Car soit que toutes les Nations se fassent honneur de l'antiquité de leur origine, & qu'il n'y ait pas de meilleurs titres pour l'établir, que l'antiquité mesme de la langue qui leur est naturelle; soit qu'elles se piquent d'aimer la verité, & qu'elles esperent la rencontrer dans l'Etymologie; qui renferme dans sa nature aussi bien que dans son nom, *la raison veritable* des Notions & des Idées attachées à chaque terme & à chaque expression : soit que la varieté des mots, qui ont l'air étranger, conserve les vestiges des revolutions de chaque Estat, & de ses communications avec les peuples voisins: soit enfin que quelque autre raison secrette & inconnuë fasse aimer cette science; on peut dire qu'il n'y a pas de passion si universelle ni si commune à tous les climats, que l'inclination pour les Etymologies: & l'on auroit autant de peine à la déraciner du cœur des hommes, que celles qu'ils ont d'estre éclairez sur leur propre Genealogie.

I. *Reconnus de toutes les Nations.*

Pour en estre convaincus plus en détail, nous n'avons qu'à examiner là-dessus la conduite des Espagnols, nos voisins & nos concurrens. Cette Nation autrefois si belliqueuse, qui s'entendoit alors mieux que Nation du monde en raffinement de gloire, qui n'avoit que de grandes vûës dans les choses mesmes les plus minces, qui ne pensoit pas à moins qu'à la Monarchie universelle; ne crut pas indigne de sa grandeur, qu'on travaillast chez elle à remonter jusqu'à la source de la langue Castillane. Le Docteur Bernard *Aldrete*, Chanoine de Cordoüe se chargea de ce soin, & dés le commencement du siecle, il fit imprimer à Rome un ouvrage Espagnol, intitulé *del origen y principio de la lengua Castellana ò Ro-*

*Des Espagnols.*

*mance;* qu'il dedia au Roy Catholique don Philippe troisiéme. Dans cét Ouvrage remply d'érudition & de recherches curieuses, il démesle savamment tous les divers meslanges de la langue Espagnolle; il fait voir ce qui luy est venu des irruptions des Arabes & des Mores, qui ont gouverné l'Espagne depuis le septiéme siecle, & qui n'en sont pas encore bien chassez aprés tant de guerres & de bannissemens. Il tâche de découvrir ce qu'elle a receu des Grecs, soit par le Canal des Sciences & de la Religion, dont les termes sont en partie tirez de cette langue; soit par les colonies des Rhodiens fondateurs de Roses, par celles des Zacynthiens qui bastirent Sagonte, des Elysiens ou des peuples de l'Elide qui peuplerent les champs Elysées, & des Tartessiens descendans de Tarsis qui habiterent la coste de Tartesse. Il n'oublie pas mesme ce qui s'y trouve de reste de la langue Phenicienne, & de la Punique ou de la Carthaginoise, que l'on parloit anciennement à Carthagene, & dans les autres endroits d'Espagne, dependants alors de la domination de Carthage. Il s'attache sur tout à expliquer ce que les Visigoths de Leon & de Castille, les Cattes & les Alains de Catalogne, les Sueves de Galice, & les Vandales d'Andalousie y ont contribué de leur part; sans parler des Gaulois & des anciens Celtes, qui avoient commandé bien auparavant dans les Espagnes, & avoient laissé leur nom aux Celtiques, aux Celtiberiens, & aux peuples de la Galice. Il découvre enfin ce que la Castille doit à l'ancienne Rome, & ce que Rome doit à la Castille, dont la langue ressemble si fort à la Romaine, qu'on peut composer selon luy des Poësies entieres, qui soient en mesme temps, & Castillanes & Latines.

L'ouvrage d'Aldrete fut si bien receu de toute l'Espagne, que Covarruvias parent du fameux Jurisconsulte, entreprit aussi-tost de travailler sur le mesme sujet, & peu de temps aprés mit au jour son Tresor de la langue Castillane, où il execute en détail & en Grammairien, ce qu'Aldrete n'avoit traitté qu'en general & en Historien.

*Des Portugais.*

Aprés les Espagnols il est comme naturel de faire suivre les Portugais, qui en fait de passion outrée pour la gloire, l'emportent autant sur les Espagnols que ceux-cy sur les François. Quoy qu'ils affectent en tout le contrepied des Espagnols, ils ne voulurent pas moins faire qu'eux en cette occasion; l'honneur de leur Nation, la jalousie ou l'émulation secrette, leur fit oublier leur antipathie naturelle, & *Nuñes Delião* fit paroistre à Lisbone les Origines de la langue Portugaise, en mesme temps qu'Aldrete faisoit imprimer à Rome celles de la Castillane. Si le Castillan affecte plus d'esprit, & étalle son érudition avec plus de pompe, le Portugais de son costé va plus droit à son but, & prouve ce qu'il avance d'une maniere plus précise & moins embarrassée.

Lorsque deux Nations aussi opposées que celles-cy, concourent dans un mesme sentiment, on peut presque croire que c'est l'instinct de la nature, qui les force à s'accorder malgré elles: du moins leur jugement ne doit point estre suspect, s'il est favorable à la France; & elle peut former un dessein sans qu'on la soupçonne de legereté, aprés que l'Espagne & le Portugal luy en ont donné l'exemple.

Avant les uns & les autres, les Grenadins avoient fait paroiſtre un Dictionaire Arabe, en caracteres Eſpagnols ; & cet Ouvrage fut auſſi utile à éclaircir l'origine d'une partie de la langue Caſtillane, qu'à la réduction des Mores de Grenade, ſous les auſpices du celebre Cardinal Ximenés; dont un Eveſque Illuſtre vient de nous donner la Vie, écrite d'une maniere ſi noble & ſi chrétienne, qu'on ne ſçait preſque lequel admirer le plus, de l'Hiſtorien, ou du Heros. *Des Grenadins.*

Les Baſques qui prétendent, & peut-eſtre avec raiſon, que leur langue eſt la plus ancienne d'Eſpagne, n'ont eu garde de manquer à ſe déclarer hautement, dans une occaſion de cette nature. Outre les Hiſtoriens de toute la Nation Eſpagnole, qui de concert leur accordent cet avantage, ils ont eu des Auteurs particuliers, qui ont taſché de le prouver d'une maniere preſque convainquante. Le Juriſconſulte Emanuel Poça s'acquit par là beaucoup de réputation dés la fin de l'autre ſiecle, & quoy que le détail de ſes preuves ne ſoit pas toûjours bien juſte, on ne peut pas neanmoins douter en le liſant, que la langue qui ſe parle à Pampelune & dans tout le Royaume de Navarre, auſſi bien que dans les deux Biſcayes, ne ſoit en effet la premiere ſource de la langue Eſpagnole : ce Royaume & ſes dépendances ayant conſervé avec ſoin tous les veſtiges de l'ancien Langage, comme il a empeſché de perir ce qu'il y a de plus pur & de plus net, en fait de Nobleſſe Eſpagnole. Le Sçavant Ohenart dans ſa Notice des deux Gaſcognes a tres-bien ſuppléé, ce qui manquoit aux preuves de Poza, & aux conjectures des Hiſtoriens, Mariana, Moralez & Garibai. Enfin le P. Moret Jeſuite, dans ſon Hiſtoire de Navarre qui vient de paroiſtre au jour a tellement épuiſé la matiere, qu'il eſt également impoſſible ou d'y rien ajouſter ou de douter de ce qu'il avance. *Des Baſques.*

Mais l'Italie ſe déclare encore plus que l'Eſpagne en faveur des Etymologies : & quoy que ſes Auteurs n'y ayent pas trop bien réüſſi, leur témoignage n'en eſt pas moins recevable. Le vray Pere de la langue Italienne, le Poëte Dante a fort bien démeſlé ce que l'Italie avoit emprunté des François, & ſur tout des Trouvéres Provençaux, qui ſuivirent la Cour de Nos Roys de Sicile & de Naples : tout jaloux que ſont & les Italiens & les Poëtes, il reconnoiſt de bonne foy, que cette Cour Françoiſe porta avec elle la politeſſe, & le bel eſprit en Italie. Outre ce Poëte qui n'a traitté les Etymologies de ſa langue, qu'à meſure qu'il en a eu beſoin, pour l'Hiſtoire du bel eſprit, Monoſini en a fait un Traitté exprés, où faute de ſçavoir, le Lombard, le Grec & le Saraſin, qui ont dominé chacun de ſon coſté en Italie, il avance des choſes ſi peu vray-ſemblables, qu'il donna une belle occaſion à Monſieur Menage, de faire paroiſtre ſon érudition, & de ſe montrer digne du choix de l'Academie de la Cruſca, qui ſe pique plus qu'aucune autre Academie, de ſe connoiſtre en merite Academique. *Des Italiens.*

Les Origines Italiennes de noſtre Auteur, ne manquerent pas de donner de la jalouſie aux Italiens ; ils trouverent mauvais qu'un Etranger leur fiſt des Leçons ſur leur propre Langue, & Ferrari imprima un autre Ouvrage ſur le meſme ſujet ; mais s'il luy déroba ſon Titre, il ne luy enleva pas la gloire que ſon ouvrage luy avoit juſtement acquiſe.

*Des François mesmes.* On me dira sans doute, que les gens de delà les Alpes ou les Pyrenées, ne sont pas de trop bons modelles pour la France ; aussi éloignée de suivre leur exemple que d'en recevoir la Loy. Je n'ay garde de croire & encore moins de dire que les Etrangers puissent rien apprendre aux François : il vaudroit presque autant s'imaginer que les Anciens soient en tout les maistres des modernes. Mais aprés tout il me semble que sans sortir de France nous pouvons aisément trouver parmi nous de quoy justifier l'étude des Etymologies. Car enfin quelque bizarre que ce dessein paroisse aux critiques chagrins, Monsieur Ménage n'est ni le premier ni le dernier qui y ait travaillé dans le Royaume; comme il en a suivi d'autres qui depuis long-temps luy avoient marqué la route, il en a veû d'autres aussi qui depuis la moitié de ce Siecle ont fait gloire de marcher sur ses pas, & de franchir hardiment un gué qu'il leur avoit sondé luy-mesme, pour rasseurer leur vaine timidité.

Avant luy nous possedions déja les Origines Françoises de Budée, de Baïf, & de cét Imprimeur habile Henry Estienne, aussi fameux par ses propres ouvrages que par ceux des autres. Nous avions celles de l'Ambassadeur Nicod, de l'Abbé Perion, de Sylvius, de Picard & de Tripault, qui par la passion ou l'entestement qu'ils avoient pour le Grec prétendoient y réduire tout. L'on avoit leû avec moins de plaisir que de surprise, celles de Guischard, qui sachant l'Hebreu à fond, crût faire honneur aux François, en faisant remonter leur Langue jusqu'à sa premiere source. Et enfin du temps de la Ligue, l'on avoit applaudi au President Faulchet sur son *recueil de l'origine de la Langue & Poësie Françoise, ryme & Romans*, où l'on voit les monumens du vieux langage, dans l'extrait des ouvrages de 127. Poëtes, qui tous avoient écrit avant la fin du 13[e] siecle.

Comme cette Science, estoit morte avec tous ces Sçavans; Monsieur Ménage la fit revivre. Dés qu'on vit paroistre son ouvrage sous les auspices du sçavant M. du Puy, qui avoit encore plus de goust que de capacité, l'ardeur se réveilla pour les Etymologies: bien des gens y travaillerent chacun à leur maniere, & dans des veuës un peu differentes.

Messieurs de Port-Royal s'en servirent pour faciliter la memoire aux jeunes enfans du Party ; & à leur Jardin de Racines Grecques, ils ajoûterent une liste assez nombreuse des mots François qui paroissent avoir quelque rapport au Grec, soit par voye d'Etymologie, soit par simple allusion. C'est ce qui donna occasion au Pere Labbe Jesuite, qui ne s'accordoit pas en tout avec ces Messieurs, de donner au Public l'extrait d'un Dictionnaire Etymologique de toute la Langue Françoise, qu'il avoit eu le courage de sacrifier autant par amitié pour M. Ménage, que par déference pour M. du Puy. Il y ajoûta un ancien Glossaire de nos mots Gaulois, qui peut estre de quelque secours pour éclaircir l'origine de nostre Langue; & à la queuë de tout l'ouvrage il découvre la veritable source d'une infinité de mots, dont un Grammairien moderne & peu habile avoit produit de fausses Généalogies dans un Livre intitulé les principes de la Langue Françoise. Peu de temps aprés l'on vit paroistre en basse Normandie l'origine des expressions proverbiales, dont le langage du peu-

ple, & de la conversation est tout rempli : cela dispensa M. Ménage d'achever ce qu'il avoit déja mis en état sur le mesme sujet; & il apprit par sa propre expérience, à ne communiquer pas aisément ses desseins à personne, sur tout à de certains Sçavants dont la jalousie va jusqu'à la bagatelle.

Ce n'est pas là l'unique peine dont on ait bien voulu soulager M. Ménage : dans la Préface de sa premiere édition, il avoit dessein de traitter amplement des Langues en general & de la Françoise en particulier; mais le discours qu'il en avoit n'estant pas encore en l'estat où il souhaittoit le faire paroistre, il en differa l'impression, dans le dessein de le placer audevant des origines de nos façons de parler proverbiales, qu'il esperoit donner au Public peu de temps aprés. Le Médecin Borel le prévint, & dans le Livre qu'il intitula, Tresor de recherches & antiquitez Gauloises & Françoises, il y ajousta une Préface aussi ample que superficielle, où il traitte du progrés & du changement des Langues, particulierement de la Françoise. Il éclaircit en mesme-temps beaucoup d'origines, & quantité de mots de la Langue qu'il nomme *thyoise* ou *theutbfranque*, dont l'usage avoit duré pendant les deux premieres Races de nos Rois. Avertissement de la premiere edition.

M. de Caseneuve en usa tout autrement. Quoy qu'il eust travaillé plusieurs années sur les origines de la Langue, & qu'il l'eust fait avec autant de capacité & de penetration que nous en admirons dans tous ses autres ouvrages, cét habile Jurisconsulte se fit honneur d'abandonner le champ-de-bataille à M. Ménage, & un pur excés de civilité luy fit tomber la plume des mains. Comme il mourut quelques années aprés, ses heritiers conserverent avec soin le précieux monument de la science & de l'honnesteté, d'un savant, honneste homme, & au-dessus des foiblesses de la jalousie.

M. Foucault qui a sceû joindre un goust exquis pour les lettres, à un genie rare pour les affaires; pendant le cours de son Intendance de Languedoc, eût soin de le retirer de leurs mains, & c'est à son amour pour les sciences, & à sa générosité que nous devons aujourd'huy le présent que l'on fait au Public de ce manuscrit curieux.

Comme Messieurs Borel & de Caseneuve savoient parfaitement l'un & l'autre le langage de leur Province, & que le Languedochien nous a conservé les racines aussi-bien que la vraye signification d'une infinité de mots, dont nous ne cherchions l'origine qu'en tastonnant : ces deux ouvrages sont d'un secours incroyable pour d'ébrouïller l'histoire des changemens de la Langue Françoise: & nous avons obligation à un Academicien fort habile, qui savoit autre chose que le François, d'avoir bien voulu ramasser tout ce qui s'en trouve dans le Goudouli. Car ce recueïl ne sert pas seulement à entendre les ouvrages ingenieux de ce fameux Toulousain que la nature avoit fait Poëte en dépit de l'Art; mais aussi pour éclaircir une infinité de choses, dont on ne peut rendre de raison dans nostre Langue, qu'en ayant recours au Languedochien. M. Doujat.

On croira peut-estre que ces trois seurs n'ayant presque rien d'original, elles n'ont travaillé sur les Etymologies, que pour d'écouvrir leur *Des Romains.*

origine illustre, & faire voir qu'il est souvent plus noble de reconnoistre une souche glorieuse, que de se trouver à la teste de la race; la dépendance en cette occasion n'ayant rien de bas ny de méprisable. Mais les trois Langues savantes, qui passent parmi les critiques pour originales, n'ont pas laissé que de faire des tentatives pour remonter plus haut.

Dans le temps mesme que les Romains faisoient la loy à l'univers; Varron composa ses livres de l'origine de la Langue Latine; & ce fut autant par-là, que par ses recherches profondes sur l'histoire, qu'il merita d'estre qualifié *le plus savant des Romains*, par l'Orateur son contemporain, qui ne prodiguoit gueres les loüanges que pour luy-mesme. Tout ambitieux que fut Cesar il marcha sur les pas de Varron: car les principes d'analogie que ce Monarque tascha d'établir, sont en quelque façon du ressort de l'étymologie.

L'Archevesque de Seville Isidore, y travailla six siecles aprés, y ajoûtant tout ce que le Christianisme avoit changé à la Langue de Rome la payenne. Et dans le dernier siecle Jules Scaliger en composa quatre-vingts livres, que les curieux n'ont pas tant regretté pour la réputation de l'Auteur, que par l'envie de voir de leurs propres yeux jusqu'où peut s'égarer l'esprit humain, quand il n'a pas d'autre guide dans les sciences que la présomption. Enfin l'Allemand Vosse, dont les Hollandois se parent, & se font honneur, a fini ses jours en achevant son Dictionnaire Etymologique, où il a un peu mieux réüssi pour le détail, que dans ses principes, qui sont pitoyables de la maniere dont il les expose, ou qu'il les prouve.

*Des Grecs.* Quoy que la Langue Grecque, soit plus ancienne & ait l'air plus original, que la Romaine, qui faisoit gloire d'en descendre en beaucoup de choses; cela n'a pas empesché les curieux de chercher encore son origine. Le grand & le petit Etymologique en font foy, aussi-bien que de la vanité grecque, qui vouloit trouver chez elle-mesme de quoy rendre raison de tous ses termes. Si les Grecs avoient autant lû Platon, qu'ils le loüoient sans le lire, ils y auroient pû voir que ce Philosophe, en tout de bonne foy, avoüë qu'il faut avoir recours aux Langues étrangeres, ou barbares, pour découvrir la principale source, où les Grecs ont puisé leur Langue.

Sur cette idée du Philosophe divin, l'Allemand Martine, fit d'abord son Cadmus le Phenicien, & il montra en détail ce que la venuë de ce Heros à Thebes y avoit causé de changement dans le langage aussi-bien que dans les mœurs & le gouvernement. Un Auteur Anglois a poussé la chose plus loin, & dans un petit ouvrage intitulé *Delphi Phœnicissantes*, il fait voir que l'Oracle de Delphes le plus ancien & le plus fameux de la Grece, parloit Phenicien: un autre ensuite a découvert, tout ce qu'Homere & Hesiode devoient à Moyse, non pas tant pour les mots, que pour les expressions & les idées. Enfin Alstede, dans son Encyclopedie, a fait remonter la Langue Grecque jusqu'à l'Hebraïque, qu'il regarde, avec la Syriaque & la Chaldaïque, comme les trois sources de cette belle Langue, & de tous ses differens Idiomes.

Pour

Pour ce qui eſt de la Langue Hebraïque meſme, il eſt vray que les Hebreux la ſuppoſant la premiere Langue du monde, ils n'ont pû en chercher l'origine que dans ſon propre fonds. Ils ſe ſont contentez de la réduire à ſes premieres racines, formées par la combinaiſon de deux ou trois conſones, & par-là d'expliquer toute la chaiſne des dérivez & des compoſez. Ils ont meſme par ce moyen developpé tres-ingenieuſement, ce que ſignifioient tous les noms propres, des anciens peuples, des perſonnes illuſtres, & des fauſſes divinitez; auſſi-bien que tous les differens noms du vray Dieu, & ceux des Intelligences qui gouvernent le monde ſous ſes ordres. *Des Hebreux.*

C'eſt ſur ce modelle, que l'on a rangé enſuite toutes les autres Langues, dans un ordre ſi conforme à la nature, lequel a paru abreger extrémement une étude, qui d'elle-meſme eſt infinie. Le Dictionnaire Grec des Eſtiennes, dont celuy de Scapula n'eſt que l'abregé fut compoſé dans cette methode; que le P. Labbe & Meſſieurs de Port-royal meſme, aprés beaucoup d'autres, réduiſirent encore davantage. Ce qu'on avoit fait pour la Grecque avec tant de ſuccés & de profit, l'on ne jugea pas inutile de l'entreprendre pour la Langue Latine, & M. l'Abbé d'Anet ſe crut propre à achever ce qu'Alſtede n'avoit fait qu'ébaucher dans ſa Philologie.

Les Arabes, les Perſans, & les Turcs, dont les Langues n'en font preſque plus qu'une, ont ſuivy la meſme route chacun dans celle qui leur eſt propre. Les Dictionaires manuſcrits de ces deux dernieres Nations en font foy, & le Dictionaire Arabe du Hollandois Golius, ne permet pas d'en douter. Mais je ne puis aſſez m'étonner du deſſein de M^r *Meninski*, qui dans ſon Dictionaire Oriental renverſant cét ordre fondé ſur la nature, pour y ſubſtituër l'ordre alphabetique, n'a pas préveû qu'il luy faudroit un ſeul volume pour les ſeuls participes Arabes, qui commancent par un *m*; ce qui fait un effet ridicule, que devoit prévoir un homme à qui la ſeule connoiſſance des Langues a donné un poſte honorable dans le Conſeil de guerre de l'Empereur. *Des Arabes.*

Il euſt eſté bien plus ſage & plus naturel de ſuivre dans les Langues orientales, un ordre, que tout l'Orient n'a point inventé ou pratiqué ſans raiſon. Auſſi l'Academie Françoiſe a-t-elle bien voulu s'y aſſujetir dans la noſtre, pour rendre ſes déciſions plus regulieres & plus ſenſibles. Et meſme cét ordre paroît ſi juſte aux Peuples du Levant, que les Arabes en diſputent l'invention aux Hebreux, qui le leur ont derobé à ce qu'ils diſent, auſſi-bien que leur ſyſtême de Grammaire.

Leur diſpute n'en demeure pas-là: non-ſeulement ils pretendent que leur qualité d'Iſmaëlites leur donne le droit d'aiſneſſe ſur les enfans d'Iſraël, qui n'ont formé un Etat que pluſieurs ſiécles aprés les Princes Iſmaëlites: mais ils ajoûtent, qu'ayant vécu dans les deſerts, ſeparez du reſte des hommes, ils ont beaucoup mieux, & plus aiſément conſervé la Langue du Patriarche Abraham, dont ils font gloire d'eſtre les enfans aiſnez en plus d'une maniere. Outre que leur Langue a deux fois plus d'étenduë que l'Hebraïque, occupant encore aujourd'huy plus de trois mille lieuës de Pays, d'Occident en Orient; elle a preſque retenu toutes les combi-

naiſons de la premiere Langue : du moins a-t-elle plus de ſix mille racines toutes differentes ; au lieu que l'Hebraïque en compte à peine deux mille. Ainſi ſelon eux, c'eſt un deſſein chimerique de pretendre reduire toutes les Langues à celle de Moyſe & des Prophetes, puiſqu'elle ne comprend pas meſme le tiers des mots eſſentiels que la Langue Arabe a conſervé depuis plus de quatre mille ans qu'on la parle.

*Des Allemands.*

Mais ce ne ſont pas les ſeules Langues, ou polies ou ſçavantes, qui ſe ſont appliquées à rechercher leur origine ; les Langues Barbares du Nort d'Europe, ont eu ce meſme gouſt. La Langue Teutone qui eſtoit dans ſa ſplendeur du temps de nos anciens Celtes, & de nos premiers François, s'eſt fait un plaiſir de cette étude. Pour ſe conſoler de la Barbarie où elle ſe trouve aujourd'huy réduite, elle a tâché de montrer que tout ce qu'il y avoit preſque au monde de plus illuſtre avoit rapport à elle. Martin Luther au milieu des ſoins attachez à la qualité de chef de parti, n'a pas laiſſé que de compoſer un Traité de l'origine des noms propres Allemands : il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût travaillé ſur toute la Langue, comme il la ſçavoit auſſi bien qu'un Hereſiarque puiſſe ſçavoir ſa Langue naturelle, quand il la croit neceſſaire à inſinuer ſes dogmes ; il nous euſt developé cette matiere avec la meſme netteté d'eſprit, qui fait le caractere de tous ſes Ouvrages, & qui brille juſques dans ſes erreurs.

Le Geographe Cluvier a marché ſur ſes pas, & il a ſçavament executé pour les noms des Peuples & des Villes, ce que le faux Docteur n'avoit qu'effleuré, pour les noms propres des perſonnes illuſtres & fameuſes dans l'Hiſtoire. C'eſt parlà qu'il a démontré d'une maniere invincible la vaſte étenduë de la Langue Celtique, dont il découvre des veſtiges dans les Eſpagnes, dans les Gaules, dans l'Illyrie & dans la Thrace ; ſans oublier la Germanie, la Sarmatie, & les Iſles Britanniques ; non plus que la Galatie, ou la Gallogrece, qui du temps de ſaint Jerôme parloit encore la meſme Langue, dont on uſoit à Treves, alors la plus celebre Ville de toutes les Gaules.

*Des Flamands.*

Si Gorope Bekan euſt ſuivi une methode ſemblable ; le Public ne ſe fuſt pas ſi fort réjoüy aux dépens de cet Auteur Flamand, l'homme du monde le plus ingenieux pour l'erreur, & qui abuſe de tout ſon eſprit, & de ſa politeſſe, pour donner quelque couleur à ſes viſions ; & montrer que le Flamand d'Anvers fut la langue du Paradis Terreſtre, & que toutes les Nations du monde les plus anciennes, ſans en excepter aucune, parlerent Bas-Teuton, ou un langage fort approchant.

*Des Danois.*

On peut trouver un peu plus de raiſon aux pretentions de l'Auteur Danois, qui ne nous eſt connû, que par le titre bizarre de ſon Livre *Magog Aramæus.* Il n'a pas trop mal expliqué les rapports de l'ancien Danois qu'il fait deſcendre de Magog l'un des fils de Japhet, avec la langue d'Aram fils de Sem & pere de Gether ; dont il fait venir les Getes & les Gots, qui ſelon l'Hiſtorien Grec Procope ne faiſoient qu'une Nation. Et d'ailleurs comme il ſuppoſe que la Langue de cet Aram, eſt la meſme que l'Araméenne ou la Syriaque, dont parle l'Ecriture ; & qu'ainſi elle n'eſt pas fort éloignée de l'Hebraïque ; il croit par ces deux démarches avoir

fait remonter le Danois jusqu'à sa premiere origine.

Wolffgang Laze ne va pas si loin que l'Auteur Danois; mais dans son Ouvrage des Transmigrations des peuples; dessein qui meriteroit d'estre aussi heureusement executé qu'il est beau en luy-mesme; sans aller creuser jusques dans les fondemens de la Tour de Babel, il se contente de faire voir ce que la Langue de l'Empire Romain fit insensiblement passer dans celle des Germains, par le commerce inévitable des Armées de la frontiere, & ce qu'ils devoient auparavant de nouveaux termes au voisinage des Republiques Grecques.

Ce n'est pas que quelques Sçavans de Danemarcq ou de Suede, n'ayent eû envie de se faire descendre des Grecs: le nom de Dodan, fils de Javan ou d'Ion Fondateur des Ioniens, leur a paru tout propre à fonder cette genealogie; aussi-bien que le nom de *Danai* & de *Dani*: sur ce principe ils pretendent que les *Danaïens* passerent de la Forest de *Dodone*, aux Rives du *Danube*, qui porta leur nom: & que de là accompagnez des Getes & des Daces ou des Daves, ils passerent jusqu'en Dannemarcq, qui conserve encore l'ancien nom de ses premiers Fondateurs. M[r] *Worme* a crû plus faire que les autres, & détruire toutes leurs conjectures, en déchifrant les Antiquitez Danoises, que ces Peuples du Nort avoient gravées sur les rochers mesmes en characteres *Runiques*; c'est ainsi que se nomment les anciens characteres, dont se servoient les Poëtes & les Prophetes de cette Nation: & sur ces monumens plus incontestables que tout ce qui est empreint sur le bronze, il tasche d'expliquer l'origine de la Langue & de la Nation Danoise.

Si M[r] de *Sparvenfeld*, peut mettre fin à ses voyages, & se donner le repos necessaire aux travaux de l'esprit, il nous débroüillera mieux que tous les Sçavans, ce qu'on doit croire de ces Langues du Nort; ce qu'il m'en a communiqué sur le rapport du Gothique, de l'Islandois, & du Finlandois, marque autant sa penetration profonde; que le voyage qu'il vient de faire en Afrique, dans l'esperance d'y trouver le tombeau d'Huneric ou de Genseric, marque sa curiosité & son zele pour enrichir l'Histoire du Nord à quelque prix & avec quelque risque que ce puisse estre.

*Des Anglois.*

Les Anglois qui reconnoissent pour leurs Fondateurs non-seulement les Danois, mais aussi les Saxons, n'ont rien oublié pour démesler leur origine, parmy toutes les confusions de cet Etat, qui de tout temps fut sujet à des revolutions bizarres, comme l'Histoire des Revolutions d'Angleterre ne le fait que trop connoistre. Les monumens de la Langue Saxone, que l'on a pris de l'Histoire du venerable Bede, & de quelques autres, nous ont donné la clef de cette ancienne Langue, dont l'Anglois & l'Escossois d'aujourd'huy n'est qu'une corruption.

Tout ce qui fâche les Etymologistes Anglois, c'est que pour rendre raison du Systéme de leur langue, il faille avoir besoin de la Françoise. Pour peu qu'on examine l'air chagrin dont ils en parlent, il semblent qu'ils ayent honte de leur origine; & il est aisé de penetrer qu'ils s'en passeroient volontiers, s'ils ne craignoient d'estre bien-tost démentis par leurs Loix & leur Bareau qui se sentent encore de la venuë de Guillaume

le Conquerant Duc de Normandie, lequel y porta avec les armes Normandes l'Art & les termes de la Chicane.

Ceux de la Principauté de Galles, & de la Cornoüaille d'Angleterre, soit par sympathie pour la France leur ancienne patrie, soit par antipathie pour les Anglois leurs nouveaux conquerans, ont pris un sentiment tout opposé. Ils se font un veritable honneur de ressembler pour la Langue, mesme aux Bas-Bretons, & d'avoir encore parmy eux l'ancien langage dont on usoit dans les Gaules avant que l'Empire Romain eust donné atteinte à la liberté & à la Langue des Celtes. Davies en a donné les preuves au public dans la Preface de son Dictionaire Cambrobritannique: & Boxhorn les a confirmées en sçavant critique, dans un ouvrage posthume, qui a pour titre *Origines Gallicæ*, où il montre que l'ancien langage de la Grande Bretagne, estoit une dépendance du Celtique, & que toute l'Isle parloit alors le mesme langage que la Gaule, de mesme que la Cornuaille de France & celle d'Angleterre parlent aujourd'huy un idiome assez semblable pour s'entendre l'un l'autre sans interprete.

Les Hibernois au contraire voudroient faire bande à part, ou du moins avoir l'ancienne Langue Iberique, que les Iberiens en peuplant l'Hibernie y auroient apportée avec eux. L'ouverture de ces deux Nations, pour les precisions metaphysiques & l'Estre de Raison, suffisoit presque sans autre preuve que la ressemblance du nom, pour me convaincre de leur commune origine. Mais depuis que j'ay lu la traduction Irlandoise du Nouveau Testament, qui vient de paroistre à Londre, je me suis desabusé par mes propres yeux, & j'ay découvert que le fonds de la Langue *Hibernoise*, est presque le mesme que celuy de la Cambrique, c'est à dire de la Britannique, & de la Celtique: car elle n'a pas le moindre rapport au Navarrois ou au Basque, qui conserve l'ancien langage des Espagnes. A moins que pour accorder les deux sentimens, l'on ne dise que les Hibernois ont receu leur langue des Celtiberiens de l'Hebre, ou des Celtiques de la Guadiane, qui parloient la langue du Peuple dont ils portoient le nom. Quoy qu'il en soit, le langage Celtique, qui est mort en quelque façon à nostre égard, ne laisse pas de subsister encore dans les deux Bretagnes, aussi-bien que sur les bords du Rhin & de la Meuse: & l'unique maniere de le rétablir, c'est de prendre ce qu'il y a d'original & de propre dans ces deux Idiomes, & de le joindre avec ce que nous trouvons en François; qui n'a l'air ni Latin, ni Grec. Outre que c'est un sentiment tres-conforme à l'Histoire, & que la Celtique des Gaules est la vraye matrice de toutes les colonies des Celtes ou des Gaulois répanduës dans tout l'Univers, c'est un moyen seur & commode pour accorder les divers sentimens des Critiques sur ce sujet, d'une maniere avantageuse à la France; laquelle tirera ainsi son origine des Celtes mesmes qui passerent le Rhin pour mieux faire la guerre aux Romains, & aprés bien des combats le repasserent enfin pour rentrer dans leur premier patrimoine.

*Des Esclavons.*

La langue Esclavonne, a fait aussi des recherches de son origine, & leurs Historiens marquent que les trois freres Lec, Chec, & Rus, ne sortirent d'Esclavonie que pour fonder dans le Nord, les trois Etats fameux

de Pologne, de Bohëme & de Russie : dont les differens Peuples parlant encore le mesme langage, quoy que divisé en plus de soixante Idiomes, nous empeschent de douter qu'ils ne soient tous sortis de la mesme tige. Neanmoins quoy qu'ils fassent une nation à part, leur langue a aussi rapport, & à celle des Allemans parmy lesquels ils sont meslez, & à celle des Latins ou des Grecs, selon qu'ils suivent l'un ou l'autre rit. C'est ce que l'on voit éclairci dans l'ouvrage de Sigismond Gelen, intitulé *La Symphonie des Langues;* à laquelle un bel esprit du Nort appliquoit jolimént ce mot du Poëte *vox diversa sonat, populorum est vox tamen una.*

Si les curieux peuvent joüir du Dictionaire Russiote de M. de Sparvenfeld, qu'il a eu l'adresse de tirer des mains des Moscovites, malgré l'esprit soupçonneux & jaloux de cette nation la plus impraticable de l'univers; il sera aisé de faire des reflexions sur le systéme de cette Langue, que la situation des lieux a dû preserver du meslange, autant que l'attachement inviolable de ces Peuples à leurs anciennes manieres ou de vivre ou de s'exprimer.

Quoy que les Lithuaniens soient environnez de nations Esclavonnes, ils ont neanmoins une Langue particuliere, qui a plus de ressemblance au Latin qu'à toute autre, & qui apparemment leur est restée des Colonies Romaines, que Flaccus conduisit au delà du Danube dans les deux Valachies; d'où elles peuvent s'estre insensiblement avancées vers le Nort sur les bords du Borysthene. C'est à mon avis ce que l'on peut dire de moins visionnaire sur ce sujet: car de s'en rapporter à ces nations, qui pretendent aussi-bien que les Moscovites, descendre d'un *Palæmon*, parent & favori d'Auguste; c'est vouloir aimer la fable avec eux, & prendre plaisir à se laisser tromper.

Il n'y a que les Hongrois qui semblent ne s'estre pas mis si fort en peine de leur origine. Pourveû qu'on leur passe qu'Attila ce fameux Roy des Huns descendoit en droite ligne du Nembrod de l'Ecriture premier fondateur des Monarchies, & qu'il avoit autant raison de prendre cette qualité, que celle de Fleau de Dieu; ils sont contens, & s'embarassent assez peu si le systéme de leur Langue s'accorde avec cette pretention fabuleuse. Neanmoins par le frequent commerce que j'ay eû avec eux pendant plusieurs années, ayant tâché de penetrer à fonds ce que se pouvoit estre que cét Idiome si different de tous les autres d'Europe, je les ay convaincus qu'ils estoient Scythes d'origine, ou du moins que leur Langue estoit une des branches de la Scythique : puisqu'à l'égard de l'inflexion elle avoit rapport à celle des Turcs, qui constamment passoient pour Scythes, étant originaire du Turquestan, & de la Transoxiane; & qu'outre cela les prepositions de ces deux Langues aussi-bien que de la Georgienne, se mettoient toûjours aprés leur regime, contre l'ordre de la nature & la signification de leur nom. *Des Hongrois.*

Si le consentement de toutes les nations d'Europe ne suffit point pour nous convaincre, peut-estre que celuy des peuples d'Asie & d'Afrique, sera plus propre à le faire, & que n'ayant pas de raison de nous tromper, ils croiront estre en droit d'exiger de nous quelque creance. *Des nations Asiatiques.*

*Des Scythes.* Neanmoins les Turcs & les Usbecs, aussi-bien que les grands & les petits Tartares du Turquestan & de la Krimée, qui à proprement parler ne sont qu'une seule nation; marquent tous un grand soin de distinguer dans leur Langue ce qu'il y a de pur Tartare, d'avec le meslange du Persan, & de l'Arabe, dont le premier fait leurs belles lettres, & l'autre est le langage de leur Religion, & de leurs sciences. Aussi M. Meninski, à leur exemple, dans son Tresor des Langues Orientales, necessaire pour traiter avec la Porte Otthomane, a-t-il fort bien démeslé ces trois Langues les unes d'avec les autres: & avant luy un Missionaire Capucin se faisant honneur à Rome du Dictionnaire Turc de l'Ambassadeur M. de Cezy, se proposa d'abord ce dessein, & en vint assez heureusement à bout, tandis qu'il fut secouru des lumieres du sçavant M. d'Herbelot, dont la Bibliotheque Orientale est attendüe du Public avec impatience.

Les Persans ne sont pas moins soigneux sur cela que les Turcs leurs vainqueurs; & ils se font un merite de montrer le rapport qu'a encore le langage d'aujourd'huy, avec celuy du grand Cyrus & de l'Empire des Medes; & de quelle maniere malgré la fureur du temps qui n'épargne rien, il subsiste aprés tant de siecles, & se conserve à la Cour de Perse & du Mogol; où ces deux Princes, quoy que Tartares d'origine, le parlent avec plaisir, au mépris de leur Langue naturelle.

Les Armeniens font gloire de mesme d'avoir parmi eux l'ancienne Langue des Parthes, qu'ils ont conservée dans leurs montagnes inaccessibles, qui les auroient mis à couvert de l'ambition de toutes les Monarchies Tartares, s'ils n'avoient mieux aimé sacrifier leur liberté à celle du commerce. L'Archevêque d'Andrinople Karabiet, laissa en mourant un ouvrage digne de sa penetration, & de la curiosité des Sçavans, lequel est comme la clef de plus de mille volumes fort anciens écrits en cette Langue, depuis Mesrob, l'inventeur ou le restaurateur de leurs characteres.

*Des Indiens.* Outre ces trois Nations Scythiques, qui ont eû successivement l'empire d'Asie, & ne se sont mesme que trop fait connoistre aux Europeans; les Peuples d'au-delà du Gange, tout barbares qu'ils sont à nostre égard, ont encore plus de soin que nous, de penetrer l'origine de leur Langue; & de la reduire à ses premiers principes.

Le P. Alexandre de Rhodes, par la communication qu'il eût avec les sçavans du Tonquin & de la Cochinchine, a rendu sensible la Langue d'Anam, en la tirant de ses propres characteres, qui estoient infinis pour leur nombre, & qui avoient une espece d'air magique; pour la reduire autant que la chose est praticable, aux manieres Europeanes. Le P. Couplet fit il y a quelques années la mesme chose à l'égard de la Langue Chinoise, dont la Tunquinoise n'estoit qu'une branche, puisque Tunquin estoit la troisiéme Cour de l'Empire de la Chine, aprés Pequin & Nanquin. Les Portugais, qui sont nez grands exaggerateurs, nous avoient dépeint cette Langue, comme une espece de monstre capable d'épouvanter les plus hardis, & moy-mesme dans mes jeunes années, estant assez simple pour les croire sur leur parole, j'avois crû qu'un Curieux devoit borner, au fameux mur de la Chine, toutes ses conquestes en fait de Langues. Le Jesuite

Flamand plus ſincere ou plus habile, nous a convaincus que c'eſtoit une Langue faite à peu prés comme les autres, aux characteres prés, qui repreſentant immediatement les objets, au lieu des paroles, ont à la verité l'avantage de nos chifres, que toute l'Europe entend, malgré la diverſité de ſes Idiomes ; ſans avoir neanmoins la commodité de nos characteres, qui peignent la prononciation preſente, & la tranſmettent à la poſterité, comme ils nous conſervent l'ancienne. En un mot nous ſçavons enfin, qu'encore que cette Langue ait plus de quatre-vingts mille characteres, elle n'a que 1200. racines, eû égard aux combinaiſons ſimples des ſons qui la compoſent. C'eſt dequoy les curieux peuvent ſe convaincre, par la veuë des dix volumes Chinois, dont ce P. fit preſent à la Bibliotheque du Roy, où il s'eſt donné la peine de diſtinguer les characteres primitifs, la prononciation, & la ſignification des racines ; ce que perſonne avant luy n'avoit ni oſé, ni ſçeu entreprendre.

La Grammaire des Tartares orientaux, qui poſſedent depuis plus d'un demi ſiecle l'Empire de la Chine, peut de même éclaircir les doutes raiſonnables que nous avions ſur l'origine de cette Nation conquerante, qui n'a rien de commun que le nom avec les Tartares occidentaux, que les Chinois nomment Samahan, c'eſt-à-dire ceux de l'Empire de Samarkand dans la Tranſoxiane. Le P. Ferdinad Verbieſt, grand Mandarin du Tribunal des Mathematiques, à qui les Miſſionnaires & les Curieux ont cette obligation, nous a fait voir qu'un Geometre fait tout avec ſymmetrie, & que l'eſprit geometrique paroiſt autant dans la formation d'un ſyſtéme de Grammaire, que dans une hypotheſe d'Aſtronomie.

Les Siamois, que la reputation du Roy attira icy de l'extremité de l'Orient, nous apprirent ſeulement alors, qu'outre la Langue vulgaire, ils en ont une autre qu'ils nomment Balie, c'eſt-à-dire ancienne, & qui renferme tous les myſteres de leur ſciences & de leur religion. Mais un homme illuſtre par ſes negociations, & par ſon genie pour les lettres dont l'Academie vient de reconnoiſtre autentiquement le merite, eſt le premier qui nous ait découvert que la Langue Balie reſſembloit en bien des choſes à celle que parlent les Bramines de Paliacate ſur la coſte de Coromandel, & qu'ils nomment le *Samſcortan*. Cela n'empeſche pas les Siamois de pretendre venir des *Laos*, qui ſont des peuples fameux au-delà du Gange, ſituez au deſſus de l'Iſthme de la grande Peninſule, dont les Siamois occupent l'extremité. Mais il n'y a pas d'inconvenient à dire, que les Laos meſmes peuvent eſtre venus où ils ſont, de la coſte Orientale de l'Indoſtan ; & que c'eſt là le principe de cette reſſemblance du langage des Talapoüins de Siam, & des Bramines de Paliacate.

M. de la Loubere.

Je ne parle point icy de la langue Malaye, dont l'origine ſe fait aſſez connoiſtre parce qu'en diſent les Voyageurs, qui pretendent avoir appris des ſçavans du Pays, qu'elle eſt aſſez moderne, & que pour la facilité du commerce, on la forma de ce qu'il y avoit de plus joly & de plus commode dans toutes les Langues de l'Orient, meſlant enſemble l'Arabe, le Perſan, l'Indien & le Portugais. Comme l'Arabe y domine pluſque les autres, le P. Thomaſſin a eû moins de peine à la réduire à ſon Hebreu,

dont l'Arabe est comme un ruisseau ; mais qui a receu tant d'autres rivieres dans son cours, que les eaux de la source en sont presque méconnoissables; de sorte qu'il est inutile de faire remonter à une mesme origine, ce qui en a de diverses sans contredit.

*Des nations Africaines.* Si le témoignage de l'Europe & de l'Asie, n'est pas suffisant, on peut jetter une œillade sur l'Afrique; & sans avoir égard à l'Arabe, qui en occupe plus de la moitié, & qui s'est aisément meslé avec le Carthaginois pour son extrême ressemblance, l'on a qu'à considerer avec quelle exactitude les Coptes qui ont conservé à ce qu'ils prétendent l'ancienne Langue des Pharaons, distinguent ce qu'ils ont d'original, d'avec ce qu'ils ont receu des successeurs d'Alexandre, & du voisinage des Pheniciens & des Hebreux.

On verra les Abyssins dont le nom seul renferme l'origine, qui ne donnent point d'autre nom à leur langue, que celuy de Langue-libre ou indépendante, c'est à dire originale. Aussi a-t-elle tant de rapport avec la Chaldaïque ou la Babylonienne, qu'on ne peut pas douter qu'elle ne vienne de Babylone mesme, où les enfans de Chus la parlerent, sous l'Empire de Nembrod le premier Monarque de l'univers.

Enfin il n'y a pas jusqu'aux Africains de la Libye interieure, qui ne se glorifient d'avoir un Idiome original, tout different de celuy des Arabes & des Bereberes, dont ils se trouvent environnez, & de l'avoir preservé de la corruption par leur retraite dans les deserts, à la faveur du mont Atlas, qui leur sert comme de barriere contre les entreprises des Conquerans.

*Conclusion.* Il m'est donc permis de conclure que si toutes les Nations des trois parties de nostre hemisphere qui ont quelque connoissance des Lettres, ont eû du panchant pour la recherche de l'origine de leur langue; c'est une fausse delicatesse, que de vouloir se distinguer du reste de l'univers, en condamnant la France seule à ignorer son origine, & celle des termes dont elle se sert: ou du moins on ne peut gueres accuser Monsieur Ménage de goust bizarre & particulier, pour en avoir eû un, qui luy estoit commun avec tous les peuples.

II. *Avantages des Etymologies estimez dans les plus beaux siecles.* Le goust pour les Etymologies, est du moins aussi ancien, qu'il est étendu: & l'antiquité a quelque chose de si respectable qu'il semble que ce soit mettre une science à couvert des chagrins de la Critique, que de faire voir qu'elle est ancienne. C'est pourquoy M. Ménage voulant exalter le merite des Etymologies, vouloit sur tout faire valoir leur antiquité. C'est ainsi qu'il s'en declare luy-mesme dans le Menagiana. Pour montrer, dit-il, l'excellence des Etymologies, je commencerois par remarquer, que le mot d'Etymologie signifie discours veritable; je releverois ensuite son antiquité en faisant voir qu'Aristote a fait un livre d'Etymologies, & que plusieurs Auteurs celebres l'ont imité. *Au siecle d'Alexandre.*

Je sçay bien que cét Oracle ou cét Interprete de la Nature a parlé tres-avantageusement de la science des Notions, qui renferme les premieres idées que les hommes ont naturellement de chaque chose, & que la Notion, ou comme les Philosophes l'appellent la définition du nom, n'est nullement differente de l'Etymologie: mais je ne sçache point que le Gou-

verneur

verneur d'Alexandre le Grand ait jamais fait de Traitté exprés ſur cette matiere. Je crains meſme que ce qu'en dit M. Ménage, n'ait pas d'autre fondement que la beveuë d'un Critique Hollandois, qui ayant leû quelque part qu'Ariſtote avoit fait un Ouvrage intitulé *Nomima Barbarica*, crut apparemment, ſelon l'audace ordinaire aux Critiques nez preſomptueux, qu'il falloit lire *Nomina* pour *Nomima;* & d'un traitté curieux ſur les Loix des Peuples Barbares, digne des reflexions d'un Philoſophe Politique, en fit une ſimple diſſertation de Grammaire, ſur les noms tirez des Langues Etrangeres, à l'égard de la Grece.

Quoy qu'il en ſoit, ſi le Chef des Peripateticiens nous manque au beſoin, le Fondateur de l'Academie vient à noſtre ſecours, & le maiſtre remplace avantageuſement le diſciple. Le Cratyle, l'un des plus jolis dialogues de Platon, en fait foy; & l'on ne peut pas examiner avec plus de ſubtilité & d'agrément la queſtion fameuſe que les Stoïciens adopterent dans la ſuite, ſi les mots ſignifient naturellement, ou ſi ce ſont des ſignes purement arbitraires, ou bien ſi le ſyſtéme des Langues n'eſt point en meſme temps composé de ſignes naturels & d'artificiels; qui peut-eſtre eſt le parti le plus ſeur & le moins déraiſonnable, qu'un Grammairien Philoſophe puiſſe prendre.

*Au ſiecle des ſept Sages.*

Pythagore, à qui la Grece doit la premiere naiſſance de toutes ſes lumieres, avoit traitté la choſe quelques ſiecles avant Platon, d'une maniere plus myſterieuſe, qui par là en pourra paroiſtre moins ſolide, aux perſonnes d'une imagination bornée, à qui tout paroiſt étrange dés qu'il paſſe les veües ordinaires. Ce Pere de la Philoſophie Grecque, que ſon genie réveur rendoit peut-eſtre trop profond, ſachant que l'Auteur de la Nature ne faiſoit rien qu'avec *nombre*, avec *meſure*, & avec *poids*, crut que pour penetrer dans les myſteres du Createur, la ſcience des Nombres d'où dépend celle des Figures & du Mouvement, y devoit ſervir d'introduction. Sur ce principe il ſuppoſoit avec les Phéniciens & aprés Pherecyde le Syrien ſon premier maiſtre contemporain des ſept Sages, que les Langues n'eſtoient à proprement parler que des chifres; mais bien plus myſterieux que ceux du Cabinet des Princes, qui ne dépendent ſouvent que du caprice des Secretaires. Il pretendoit donc que chaque choſe ayant dans la Nature un nombre conforme à ſon eſſence, il n'y avoit qu'à examiner les nombres renfermez dans les Characteres de chaque mot, pour déchifrer l'idée diſtincte de chaque objet, cachée ſous l'écorce de ce chifre. Je ne prétends point icy juſtifier les veuës ou les viſions de ce Philoſophe Oriental, dont la Phyſique & la Grammaire ont trop de profondeur pour nos imaginations ſuperficielles; tout ce que je pretends, c'eſt de montrer que dans les ſiecles où les ſciences ont le plus fleuri, l'étude des Etymologies en a toûjours ſuivi fortune.

*Au ſiecle de Moyſe & d'Abraham.*

Je n'ay garde aprés cela de faire fonds ſur le ſyſteme de la Cabale, dont Pythagore apparemment avoit emprunté le ſien, en le déguiſant à ſa maniere. Les Cabaliſtes ne doutent point, ou du moins font ſemblant de ne pas douter, que Moyſe & meſme Abraham, ne ſoit l'auteur de la diſtribution myſterieuſe des lettres de leur Alphabet. Qui les voudroit croire diroit

avec eux, qu'elles ne sont qu'une espece de symboles des Elemens, des Causes & des Principes, qui contribuent à la formation & à l'estre de chaque chose. Ainsi comme ils pensoient que les sept Planetes, les douze Signes du firmament, & les quatre ou les trois Elemens du monde sublunaire, renferment comme en abregé toutes les vertus naturelles; chaque lettre selon eux répond à son Element, à sa Planette, ou à son Signe; & l'Analyse des trois lettres d'un mot, vaut à ce qu'ils prétendent, tout un traitté de Philosophie.

Mais sans estre obligez d'avoir recours, aux chifres des Nombres avec Pythagore, aux figures de la Geometrie avec les Platoniciens, à la force naturelle de chaque son, propre à exprimer chaque chose, avec les Stoïciens; ou enfin aux symboles de l'Astronomie, avec les Cabalistes; nous pouvons apprendre de l'Histoire sainte toute seule la veritable origine des premieres langues; d'où sont venuës ensuite par une alteration insensible, toutes celles que les differentes Nations parlent aujourd'huy. Elle nous découvre que tous les hommes estoient autrefois assez heureux pour n'avoir qu'une mesme Langue, & qui plus est qu'une mesme prononciation: que pour s'estre trop bien entendus contre les desseins du Createur, ils avoient merité de perdre ce lien commun de leur intelligence: que la confusion & la division des langues, aussi-bien que la dissension & l'antipathie des Peuples avoit esté le juste chastiment de leur union criminelle.

Neanmoins depuis cette division fatale, les Monarchies, la Religion, les Sciences & le Commerce, ont tellement meslé ces premieres langues qu'on en peut dire maintenant, ce que certains Philosophes disoient des semences universelles de tous les estres de la Nature, *omnia in omnibus;* que chacune les renferme toutes en quelque maniere: & mesme cette confusion est devenuë tellement avantageuse, que qui la sçait débroüiller dans sa Langue naturelle, y peut trouver le fonds de toute Langue, à peu de choses prés. Et c'est proprement à quoy s'occupe l'étude des Etymologies; à penetrer les Langues Etrangeres, par ce que nous en trouvons de vestiges chacun dans nostre propre Langue.

L'on voit par ce que nous venons de dire, que le premier Legislateur du monde s'est fait un point de religion, de savoir l'origine des Langues aussi-bien que celle des Peuples: & c'est une chose surprenante que cét Historien fidelle nous ait si bien marqué leurs premiers noms; qu'aprés tant de siecles, nous trouvions encore qu'ils subsistent la plusspart tels que Moyse nous a appris qu'ils estoient long-temps avant luy.

*Au siecle d'Auguste.*

Cependant sans qu'il faille remonter jusqu'à des temps si éloignez de nous, qui peut-estre nous frappent moins pour leur éloignement; les siecles qui nous sont moins inconnus, nous en fournissent de nouvelles preuves. Le siecle de Cesar & d'Auguste le plus vanté de tous les siecles, ne nous apprend-il pas la mesme chose, que celuy d'Alexandre & de Moyse. Outre *Varron*, qui ne creusa alors les origines de la langue Latine qu'avec des principes de Grammairien; l'Eneide de Virgile ne découvrit-elle pas aux Romains, qu'il falloit aller chercher jusques dans les ruïnes de Troye l'origine de la langue aussi-bien que de la Nation Romaine. N'y voit-on

pas que Teucer fondateur des Troyens, estoit fils de Scamandre, originaire de Crete, fameuse & ancienne Colonie des Phéniciens; & dés qu'on en est venu jusqu'en Phenicie, n'est-on pas à la Patrie commune du genre humain, d'où comme autant d'essains sont sorties toutes les peuplades qui ont fondé ce qu'il y a de plus illustre & de plus ancien dans les diverses parties du monde. Ce n'est pas Virgile seul qui nous dessille les yeux en cette matiere: A bien examiner les Metamorphoses & les Fastes d'Ovide, on verroit qu'elle ne comprennent presque autre chose, que les premieres avantures de ces fondateurs des Nations, à qui les expressions figurées de la Poësie, autant que leurs Actions illustres ont donné rang parmy les Dieux; & l'on remarqueroit avec plaisir que la fable sur cela s'accorde si bien avec l'histoire, que si la verité mesme vouloit écrire en stile & en langage fabuleux, elle ne pourroit gueres parler ni plus correctement ni avec plus d'esprit.

*Au siecle de Charlemagne.*

Comme l'Empire Romain ne changea proprement de face qu'à Charlemagne, il ne fut pas fort necessaire de chercher de nouvelles origines à la Langue de l'Empire. Mais les François s'en estant enfin rendus maistres dans l'Occident, il fallut changer de systeme, & cultiver la Langue de ces nouveaux Conquerans. Ce fut alors que Charlemagne tout Empereur qu'il estoit voulut luy-mesme, sans s'en remettre à un autre, composer une Grammaire de sa langue naturelle; & en mesme temps donna des noms à ce qui en manquoit. Il ne se contenta pas d'en inventer pour les douze mois de l'année qui n'eussent rien de commun avec ceux de Rome; c'est à luy que la marine a l'obligation de cette maniere si commode & si simple de marquer par leur propre nom tous les Airs de vent de la boussole; que depuis neuf cens ans toutes les Nations de l'Europe qui navigent sur l'Ocean n'en ont pas d'autre.

*Au premier siecle du monde.*

Que si tous les siecles des Conquerans, qui ont fait le plus de bruit dans le monde, favorisent cette sorte d'étude, nous ne luy trouverons pas une moindre protection dés que nous voudrons remonter jusqu'au premier siecle du monde. Oüy, sans donner dans la vision, on peut dire que le premier Homme a esté en mesme temps le premier Etymologiste; & que cette science fut, pour ainsi dire, sa premiere occupation. Il ne fut pas plûtost créé, que Dieu luy ayant amené tous les animaux pour leur faire reconnoistre leur commandant, ce nouveau Sage leur imposa à tous des noms tellement significatifs, que c'estoit autant d'images de leur essence, ou de leurs principales proprietez; & ce n'est pas sans raison que la Philosophie de l'Ecole, aprés les Peres, conclut de ces noms si sagement imposez, qu'il eût une espece de philosophie infuse, pour découvrir les veritables idées qu'on doit former de chaque chose: tant il est vray que ceux qui font semblant de mépriser le plus les Etymologies, sont ceux-là mesmes qui les exaltent d'avantage quand ils en ont besoin pour établir leurs opinions.

Aprés cela je ne croy point qu'on puisse souffrir le langage de certaines gens, qui sous pretexte de n'estimer que la seule science des choses, avancent de sang froid, qu'un traité d'Etymologies deshonore presque la France, ou du moins le siecle de Loüis le Grand.

III. *Avantage des Etymologies pour toutes les Sciences.*

Si la ſcience des choſes pouvoit eſtre indépendante de celle des mots, je leur pardonnerois en quelque façon ces ſortes d'expreſſions outrées : mais le malheur des hommes eſt qu'ils ne peuvent ſeparer l'un de l'autre, & que les ſciences les plus ſolides n'ont gueres d'autre fondement, ni d'autre baſe, que l'explication nette des termes ; laquelle dépend uniquement de leur origine & de la premiere impoſition ; dés qu'on veut parler avec les hommes, ſans ſe faire un jargon nouveau à ſa mode.

*Pour la Philoſophie.*

On ne doit donc pas s'étonner que les plus grands Philoſophes du monde ayent bien voulu traiter cette matiere. Le divin Platon tout divin qu'il eſtoit, n'a pas dédaigné de meſler cette partie de la Grammaire, avec les plus hautes ſpeculations de ſa Philoſophie ; & Ariſtote qui faiſoit gloire de prendre en tout le contrepied de ſon maiſtre, ſe fit un merite de l'imiter en cela. Car toute ſa Metaphyſique n'eſt à proprement parler qu'un livre de notions ; que peu de gens entendent, faute de concevoir qu'elles ſont particulieres à la Langue Grecque, & qu'il eſt abſolument impoſſible d'en donner qui ſoient communes à toutes les langues ; y ayant auſſi peu de vrais ſynonymes d'une Langue à l'autre, que dans celle d'une ſeule nation. Les Stoïciens meſmes qui ont donné un air plus ſerieux à la philoſophie, ne faiſoient rouler la leur, que ſur la force des mots, à peu prés comme les Nominaux parmi les modernes.

*Pour la Phyſique.*

Ce beſoin ne s'étend pas à la ſeule Philoſophie abſtraitte, qui ſouvent diſpute plus du nom & de l'idée, que de la choſe meſme. Les ſciences les plus ſenſibles, ne vont pas loin ſans ce ſecours. La Medecine, l'Anatomie, la Chymie, la Botanique & l'Hiſtoire naturelle, qui ſont autant de dépendances de la Phyſique, ne ſe peuvent gueres paſſer de l'origine de leurs termes, dont la multitude preſque infinie eſt capable d'accabler la memoire ; quand on les apprend d'une maniere puerile, ſans penetrer ce qu'ils ſignifient. C'eſt apparemment pour cela qu'on vient d'imprimer un Dictionaire Etymologique de Medecine, qui ſera d'un grand ſecours pour connoiſtre la force des termes de cét art : Comme on fut autrefois obligé de donner au public le Dictionaire de Paracelſe, pour l'intelligence de ſes ouvrages, dont le principal merite roule ſur l'obſcurité, ceſſant d'eſtre admirable, & n'ayant plus rien qui impoſe dés qu'on l'entend. Et dans cette meſme veuë M. Ménage nous a laiſſé un ouvrage fort étendu ſur l'origine des noms des plantes, par où l'on voit qu'un habile homme eſt propre à tout entreprendre, & meſme aux choſes les plus éloignées de ſa vraye profeſſion. Le Miniſtre Boſchard, aprés Buſtamante, en a fait autant ſur les noms des animaux de l'Ecriture : comme il s'eſt trouvé d'autres Auteurs qui ſe ſont plus particulierement appliquez à expliquer ceux des pierres pretieuſes & des mineraux, qui d'ordinaire ne ſe ſont connoiſtre que ſous des noms étrangers, dans nos langues d'Occident.

*Pour la Mathematique.*

Il ſeroit à ſouhaiter que les termes des autres ſciences fuſſent auſſi expreſſifs que ceux de la Mathematique, qui ſont tirez ou du Grec ou de l'Arabe : car il n'y a rien de plus commode que d'avoir des mots d'art, dont la ſeule analyſe tienne lieu d'une definition juſte, & ſoit ainſi la clef de toute la ſcience. On peut ſe convaincre de cét avantage par la lecture du Di-

ctionaire des Mathematiques qui s'imprima en Italie il y a quelques années; & par lesdeux ouvrages de mesme nature qui viennent de paroistre en France, & qui se sentent également de la capacité & de l'exactitude de leurs Auteurs.

L'on eust fait plaisir à bien des gens si les termes de marine, qu'un habile Officier a mis au jour pour l'instruction de l'Amiral de France, eussent esté accompagnez de leurs Etymologies: ces mots qui embarassent l'imagination des jeunes officiers, perdroient bientost toute leur barbarie & ce qu'ils ont de plus rebutant. Si le public ou Messieurs de la marine y prenoient quelque goust, je leur ay d'ailleurs trop d'obligation pour leur refuser ce leger service, dés qu'ils le souhaiteront de moy comme une espece de reconnoissance.

Par tout ce que je viens de dire, on voit aisément que la notion precise des termes, fait comme la principale ou du moins la plus necessaire partie des sciences mesmes, qui semblent ne s'attacher qu'à la connoissance des choses. N'a-t-on pas plus de droit de porter un jugement semblable touchant celles qui seroient presque reduites à rien, si l'on en retranchoit les questions de nom: je n'oserois presque les nommer, de crainte que l'on ne m'accusast aussi-tost de blasphéme.

Afin de ne pas tomber dans un tel desordre, la science du Droit s'applique plus qu'aucune autre à l'explication de ses termes, qui sont comme une nouvelle langue, pour ne parler neantmoins que des choses qui sont le plus dans le commerce des hommes. Je say de bonne part que le savant Cujas, interrogé où il avoit puisé des connoissances si nettes & si distinctes sur toute la Jurisprudence, ne montra point d'autre livre que le Calepin: ajoûtant que qui estoit maistre des notions, estoit maistre des loix & du bon sens qui leur sert d'interprete. Car enfin, quel moyen d'entrer dans la pensée & dans les intentions du Legislateur, sans penetrer la force des termes qui composent la loy; & peut-on avoir une idée distincte de la signification de ces termes, sans savoir auparavant ce qu'ils ont signifié en premiere instance, & de quelle maniere ils se sont ensuite éloignez de leur premiere acception dans l'usage ordinaire des hommes. Les béveuës des Jurisconsultes ne viennent-elles pas d'ordinaire d'avoir negligé cette étude: qui neanmoins est à proprement parler, l'unique ou la principale clef des loix Humaines, soit Civiles, soit Ecclesiastiques; aussi-bien que des loix Divines, de l'Ancienne ou de la Nouvelle alliance. *Pour la Jurisprudence.*

En effet, de quoy sont remplis tous ces vastes volumes des Commentateurs de l'Ecriture, si ce n'est de ces sortes de questions, sur la force du mot Hebreu, qui a une signification plus ou moins étenduë dans l'original que dans la traduction Chaldaïque ou Syriaque, Grecque ou Latine, Arabe ou Ethiopienne; & n'est-ce pas avec de semblables reflexions que l'on renverse les dogmes ou les maximes opposées à la foy, & que l'on reprime la vaine audace des ennemis de la Religion, qui voudroient interpreter les oracles divins chacun à leur mode.

Les Etymologies ne rendent pas des services moins importans à la science de l'Histoire qu'à celle des Loix & des Canons: le Phaleg & le Cha- *Pour l'Histoire.*

naan du ſavant miniſtre Bochard en peuvent ſervir de preuves ; on y voit l'origine des nations & des premieres colonies, aſſez heureuſement découverte par les ſeuls indices que nous en ont conſervé leurs anciens noms, & par les veſtiges qui ſubſiſtent encore, ou dans les Auteurs prophanes de l'Antiquité, ou dans l'uſage preſent des peuples Barbares.

C'eſt par cette meſme methode & ſur ces ſortes de memoires, que le Critique Voſſe, & le docte Eveſque d'Avranches, nous ont débroüillé le chaos de l'hiſtoire du Paganiſme, dont la principale, ou pour mieux dire l'unique idolatrie, conſiſtoit à regarder comme des dieux, les premiers fondateurs de leurs villes ou de leurs colonies. L'on n'a qu'à produire la genealogie de ces Heros, telle que Moyſe nous la donne, & l'on voit auſſi-toſt que tous ces dieux ne ſont au fond que des hommes comme nous.

Scaliger s'en eſt ſervi de meſme dans ſa Doctrine des Temps, pour décider les differens des Chronologues ; & ſi un Critique moderne euſt bien voulu s'inſtruire des principes de la Langue Aſſyrienne & Medique, il n'euſt pas peut-eſtre ſi legerement rejetté la ſuite des Rois Aſſyriens & Medes, produite par Cteſias : car au fond, elle ne luy a paru frivole que faute d'entendre ces deux Langues, qui font voir que ce Medecin, tout Grec qu'il eſt, n'eſt ni charlatan ni impoſteur. Je ne finirois point ſi je m'arreſtois à montrer en détail, ce que l'intelligence des Langues anciennes ou étrangeres contribuë à celle de l'Antiquité, & que ſans ce ſecours ou ce guide, les medailles meſmes & les monumens antiques qui ſont maintenant ſi fort à mode, ne nous conduiſent pas fort loin.

*Pour les belles lettres.* Je n'ay garde de m'amuſer icy à relever les avantages qu'en reçoivent les belles Lettres, ni de dire que la Philologie, qui en fait la partie la plus amuſante, ne peut gueres s'en paſſer. Pour peu que l'on ſoit verſé dans ces matieres, l'on ſçait aſſez, par exemple, que le Dictionaire Philologique de Martinius, n'eſt proprement qu'un Dictionaire Etymologique, comme l'Etymologique de Funger pour les trois Langues ſavantes, n'eſt en effet qu'un pur ouvrage de Philologie. Mais je ne puis me diſpenſer de dire, que la Poëſie & l'Eloquence, n'ayant point d'autre baſe que la Grammaire, la connoiſſance des Langues ne peut eſtre que fort ſuperficielle, ſi elle eſt deſtituée de celle des Etymologies, qui en eſt la partie la plus noble & la plus importante. Car puiſque les mots ne ſont que des ſignes ou des ſymboles de nos idées, il eſt ſeur que la connoiſſance n'en eſt pas complette, ſi l'on ne ſçait également, & la connexion des divers ſons qui repreſentent ces idées, & le rapport des differentes idées repreſentées par ces ſons, & enfin la dépendance & l'union mutuelle des ſons & des idées.

*Conclusion.* Ainſi puiſque le merite des Etymologies, quelque mince qu'on le veüille croire, eſt neanmoins un merite dont ſe piquent également tous les pays, tous les temps, & toutes les profeſſions, je ne croy pas qu'on puiſſe avec raiſon trouver à redire au deſſein de M Ménage, à moins de vouloir eſtre ſeul de ſon ſentiment, & s'oppoſer au torrent qui a emporté de ce coſté-là preſque tous les hommes, ou au moins toutes les perſonnes ſages & intelligentes.

CE ne ſeroit rien dire, que de parler ſi avantageuſement de la ſcience des Etymologies, ſi elle n'eſtoit réelle dans l'éxecution, ou qu'elle promiſt des choſes qu'elle ne peuſt donner que d'une maniere tres-défectueuſe. Je ſerois auſſi peu content de mes loüanges que de la Science meſme dés que je la croirois reduite à des conjectures fautives, qui ont plus l'air de divination que de ſcience; & quelque envie qu'euſt Balzac de loüer ſerieuſement ſon ami M. Ménage, quand il le regardoit comme un homme inſpiré, & né entierement pour deviner les choſes les plus abſtruſes, & les plus éloignées de nos connoiſſances, je n'aurois pas de peine à prendre des éloges de cette nature, pour des railleries auſſi piquantes que délicates.

*SECONDE PARTIE. La ſcience des Etymologies n'a rien que de réel dans l'éxecution.*

Mais nous n'en ſommes pas dans ces termes. Outre tous ſes autres avantages, c'eſt une ſcience auſſi réelle & auſſi reguliere que les autres, qui a ſes principes, des principes ſeurs & de plus d'une ſorte; que l'on peut diſtinguer en Principes d'Origine, Principes de Connoiſſance & Principes de Methode, pour parler le langage de la Dialectique.

J'avouë neanmoins qu'à cét égard elle ne reſſemble pas tout-à-fait au reſte des Arts, dont les principes ſont aiſez & les concluſions difficiles; au lieu que les concluſions de celle-cy ſont fort aiſées, n'y ayant de difficulté que pour les principes, ſur tout ceux d'origine dont elles dépendent plus que des autres. Au reſte on ne doit point eſtre ſurpris, que les Etymologies ſe trouvant accompagnées d'autant d'avantages qu'on vient de le faire entrevoir, elles le ſoient en meſme temps d'un grand nombre de difficultez; mais qui n'ont rien eû d'inſurmontable pour un homme de la trempe & du genie de M. Ménage. La principale peut venir de ce que les nations les plus illuſtres, s'eſtant meſlées enſemble plus d'une fois depuis la diſperſion & la confuſion de Babel; il n'y a preſque point de Langue un peu fameuſe, qui ne demande la connoiſſance d'une infinité d'autres, dés qu'on veut faire remonter juſqu'au premier principe, tout ce qu'elle a de mots de differente origine.

*I. Elle a ſes principes d'origine.*

Or quand meſme les Critiques, qui ſe font un merite de revoquer tout en doute, voudroient douter de cette maxime priſe en general; pour peu qu'ils ouvrent les yeux, ils auront de la peine à ne la pas recevoir, au moins par rapport à la Langue Françoiſe, telle que nous la parlons aujourd'huy.

En effet, pour reüſſir en la recherche des origines de noſtre Langue, puiſque la Monarchie Françoiſe ne s'eſt fondée que ſur les débris de l'Empire Romain, qui par les intrigues de Ceſar plûtoſt que par ſa bravoure, avoit uſurpé les Gaules, il faut d'abord avoir une parfaite connoiſſance de la Langue Latine, dont la Françoiſe eſt en partie venuë, & ſur tout de la moyenne & de la baſſe Latinité, dont les livres nous épouvanteroient autant par leur nombre que par leur ennuy, ſi M. du Cange homme né pour le ſoulagement du public, n'euſt bien voulu nous décharger de ce fardeau, par un ouvrage de quatre grands volumes, qui ſont le fruit de ſes ſavantes veilles, & de ſes lectures infinies.

De plus, il faut avoir la meſme connoiſſance de la Langue Grecque,

non ſeulement parce que les Grammairiens ſuppoſent avec Denis d'Halicarnaſſe, que la Romaine s'en eſt formée; mais auſſi parce que nous en avons emprunté les termes des ſciences, & meſme quelques dictions du langage ordinaire.

Avec cela, pour remonter à la ſource, il faudroit ſçavoir l'ancienne Langue des Pheniciens, que l'Hebreu, le Chaldéen, le Syriaque & l'Arabe de l'Ecriture qui en dépendent, nous ont conſervée en partie, & dont nous avons des veſtiges infinis, dans les mots ou Grecs ou Latins, qui ont paſſé juſques dans la langue Françoiſe.

Mais ſur tout, il faudroit ſçavoir toutes les Langues des Nations de la frontiere de France, avec leſquelles elle n'a pû avoir de guerre ou de commerce, ſans prendre leurs mots & leurs tours auſſi-bien que leur pays. C'eſt à dire que l'Italien, l'Eſpagnol, le Baſque, l'Allemand, le Suiſſe, le Flamand, le Hollandois, l'Anglois, le Gallois & l'Irlandois, ont chacun contribué de leur part à enrichir noſtre langue, & à luy faire une eſpece d'hommage, de ce qu'elles avoient de meilleur, & qui valoit la peine d'eſtre pris ou donné.

Il faut meſme avoir égard à toutes les courſes que les François, les Gaulois & les Celtes, ont fait de temps immemorial dans les Pays étrangers : car il n'y a pas un endroit du monde, ni un ſeul recoin de l'univers, où les François n'ayent porté leurs armes, ou promené leurs inquietudes. Il n'y a pas eû une Nation illuſtre de qui nous n'ayons receu, ou à qui nous n'ayons envoyé des Ambaſſades : pas un endroit propre au commerce, auquel les beſoins de la vie, ou l'amour des richeſſes ne nous aient donné quelque rapport ou direct ou indirect : pas une ſcience, un art, une religion, qui ait pû ſe mettre à couvert de noſtre curioſité & de l'activité de noſtre genie; en un mot pas un livre qui en valuſt la peine que nous n'ayions trouvé le ſecret de déchifrer & de traduire, malgré la bizarrerie des characteres, & l'éloignement des Langues, du moins auſſi grand que celuy des climats & des regions.

Voilà une partie de ce qu'il faut au moins effleurer, pour n'en eſtre pas reduits à parler comme le peuple, qui ſe contente d'employer les termes qu'il trouve dans l'uſage & le commerce, ſans ſe mettre en peine de ſavoir d'où il les a : ſi c'eſt ſon propre bien ou un vol fait ſur les étrangers.

Ce n'eſt pas tout : ſans ſortir des bornes de la Monarchie, on peut trouver dans la France ſeule, de quoy exercer toute la vivacité d'un ſavant. Pour ſatisfaire à l'activité de ſon eſprit, il n'a qu'à approfondir les divers idiomes de nos provinces qui ſe ſentent encore de la maniere dont elles ont eſté gouvernées par differens Seigneurs, & que la conduite peu ſage, de ces Princes ou l'heureuſe étoille de leurs ſujets, a inſenſiblement reunies à la Couronne. La Langue Limouſine ſi fameuſe dans les ſiecles paſſez, le Provençal, le Gaſcon, le Languedochien, luy donneront bien autant à faire, que le Lorrain, le Oüallon, le Picard, & le bas Normand. Le langage meſme des habitans de la campagne & du bas peuple des villes, dans les provinces les plus polies, & au milieu de la capitale, eſt un grand

fonds

fonds de reflexions, pour des gens qui voudront bien comprendre, que des termes qui nous font rire aujourd'huy, ont fait autrefois les delices de la Cour, & les agrémens du Style.

Aprés avoir, pour ainsi dire, voyagé dans nostre propre pays, & visité tous les cantons du Royaume, où bien des choses nous paroistront étrangeres : si l'on veut creuser davantage l'histoire des Origines Françoises, il est comme necessaire de parcourir tous les siecles ou François ou Gaulois, & de foüiller dans tous les monumens qui nous restent de chaque Regne, & de chaque Ministere. Il y a de quoy faire des découvertes en fait d'Origines, dans la lecture de nos vieux Poëtes & de nos vieux Romans; dans celle des anciens Coustumiers de chaque Province, de nos anciens Titres, des Chartres, des Fondations, des Monumens & de tout ce qui peut nous aider à suivre comme à la piste, les alterations imperceptibles qu'ont souffert nos mots de siecle en siecle.

Mais il n'y a rien de pareil à l'étenduë d'imagination que demande la multitude prodigieuse des termes de chaque Art; qui font comme autant de Langues differentes parmi la mesme Nation. Le seul langage de la Marine, soit celuy de l'Ocean, ou de la Mediterranée, donnera de quoy penser aux Critiques les plus profonds : celuy des beaux Arts, qui ont rapport à la Peinture ou à l'Architecture, peut piquer leur sagacité; aussibien que celuy du Blason & des Armoiries, qui est particulier à la seule nation Françoise : J'en dis tout autant de nos termes de guerre, de chasse & de fauconnerie, qui marquent le genie noble & actif de nos François. On ne doit pas mesme oublier le jargon de la bagatelle, qui a changé presque aussi souvent que le caprice des modes & les ajustemens bizarres de chaque Regne. Et de plus, il faut qu'un Curieux se condamne à savoir jusqu'au langage épineux de la Chicane; laquelle pour se mettre à couvert du bon sens & de l'équité qu'elle redoute, s'est retranchée dans des termes inconnus, qui servent comme d'asyle à l'ignorance, ou à la mauvaise foy. Enfin pour dernier supplice, il faut qu'un homme d'esprit ait le courage de déchiffrer, pour parler ainsi, le langage mysterieux des Chymistes, des Medecins & des Arboristes, qui croyent surprendre l'estime du public, & imposer aux plus éclairez, par le secret qu'ils ont de marquer souvent les choses du monde les plus communes avec des termes magnifiques.

C'est dans ces sources fecondes où l'adresse d'un habile Etymologiste puise aisément la verité; & c'est ainsi qu'il la fait paroistre au jour, quelque effort qu'elle fasse pour se dérober à nos yeux.

Afin de le faire d'une maniere plus exacte, il appelle à son secours tous les Principes de Connoissance, qui luy servent comme de guides pour conduire seûrement les mots qui se sont le plus déguisez sur la route; quelque éloigné que soit souvent le terme d'où ils sont venus jusques à nous. II. *Elle a ses principes de connoissance.*

Le systéme juste de nos idées qu'il tasche de former sur des exemples hors de doute & de controverse, luy fait découvrir comment les mots alterent leur premiere signification, & passent du propre au figuré; qui dans la suite devient luy-mesme le fondement d'une nouvelle metaphore. Le plan précis de toutes les modifications de la Langue, qui sont exprimées

ii

par des terminaisons finales, ou des particules compositives, luy apprend à détacher les lettres Radicales, qui sont proprement l'essence d'un mot, d'avec celles que les Grammairiens Orientaux nomment Serviles, qui luy sont comme accidentelles, & sur quoy il est inutile & ridicule de se fatiguer l'esprit, avec les Critiques d'une habileté superficielle.

S'étant ainsi débarassé de mille soins superflus, il pense uniquement à penetrer toutes les manieres imaginables dont les sons essentiels de chaque mot, peuvent s'estre ou alterez ou corrompus. Il découvre aussi-tost qu'elles se reduisent à quatre principales, puisque la premiere combinaison des sons, laquelle d'ordinaire n'est que de deux, ou au plus de trois consones, qui font comme l'essence d'un mot ou d'une racine, ne peut s'alterer que parce qu'on les change en d'autres, qui les remplacent ; l'on en y ajoûte quelqu'une de superfluë, l'on en retranche quelque autre de necessaire, ou enfin l'on se contente d'une simple transposition, qui souvent est ou mysterieuse ou faite exprés ; mais d'ordinaire un pur effet du hazard, du caprice, ou de l'ignorance du peuple & des demy-savans.

Comme il est à propos de distinguer toutes les causes de ces corruptions aussi-bien que les corruptions mesmes, un Etymologiste éclairé prend bien garde à ne pas confondre celles qui sont fondées sur la Nature, sur l'Analogie constante d'une langue, sur le Genie propre d'une nation, d'avec celles qui n'ont rien de naturel, quelque frequentes qu'elles puissent estre ; & celles-cy mesme d'avec quelques autres qui souvent ne sont fondées que sur la bizarrerie d'un usage ou fort douteux ou peu établi, pour ne pas dire sur les conjectures frivoles des Grammairiens, dont la pluspart n'ont gueres crû jusques à aujourd'huy, que le raisonnement puisse faire une partie de leur Art.

C'est faute de cette exactitude & de cette précision, que les Etymologistes ont donné à la Critique ou à l'Ignorance, un juste sujet de traiter leurs maximes & leurs découvertes, de visions creuses, & d'imaginations bizarres. C'est aussi pour cela que sans rien changer que l'ordre aux principes de M. Ménage, l'on a trouvé moyen d'en faire une espece de science, qui separant le certain d'avec le douteux, la démonstration d'avec la simple conjecture, l'ordinaire d'avec ce qui l'est moins, l'analogique d'avec le phantasque, oste aux incredules tout le pretexte qu'ils pourroient avoir de ne pas se rendre aux décisions de l'Art. Il est vray que M. Ménage n'avoit suivi un ordre contraire, que sur l'exemple de Passerat & de Vosse ; mais quelque illustres qu'ayent esté ces Auteurs chacun en leur temps, nostre siecle qui ne reconnoist de juge souverain que le seul tribunal du bon sens, nous dispense du respect qu'exigeroit l'Université de Paris, ou la Republique de Hollande pour des Gens qui luy ont fait honneur.

Neanmoins avec tout le soin que l'on a pris de ranger ces principes dans un nouvel ordre, capable d'éclaircir cette matiere si obscure & si confuse, l'on ne croit point y avoir encore apporté assez de précaution pour certaines gens, qui se trouvent aussi surpris & aussi étonnez du changement d'une lettre dans une autre, que le seroit un Cartesien d'une transmutation substantielle. C'est dans cette veuë que pour fermer la bouche à cette

forte d'esprits, l'on a jugé à propos d'appuyer par d'autres preuves l'autorité de ces principes, qui paroissoit un peu chancelante, ou du moins qui n'est pas également établie parmi toutes sortes de gens. L'on ne pouvoit pour cela produire de piece plus authentique & moins suspecte, que le Recueil curieux des noms de Saints, qui se trouve à la queuë des principes pour les fortifier. C'est l'ouvrage de la pieté ou de la science d'un illustre Abbé, dont le merite & la modestie font honneur à la Vertu. Comme l'origine de ces noms propres est incontestable, & qu'on ne peut pas douter que ce ne soit le mesme nom qui se trouve sans corruption dans la Langue savante d'où il vient, & diversement corrompu dans la nostre; il ne sera plus permis de se récrier, sur les alterations étranges qu'il faut souvent reconnoistre dans le passage que fait un mot d'une Langue à l'autre; & l'on peut presque regarder ce petit traité, comme une espece de passeport & de saufconduit, pour les grands voyages que M. Ménage a fait faire aux mots, qu'il a conduit des pays étrangers jusques en France. Mais outre cet avantage, les personnes qui se piquent de justesse en fait d'histoire Ecclesiastique & de Chronologie, y trouveront encore de quoy se défendre des béveuës dont les Auteurs les plus renommez n'ont pû s'exempter faute d'attention ou de lumiere.

Il ne faut pas croire non plus que la science de la parole puisse manquer de principes, en fait d'Ordre & de Methode; il est plûtost à craindre que pouvant y en avoir de plus d'une sorte, qui tous sont bons pourveu qu'on les place où ils peuvent produire le meilleur effet, leur multitude ne serve souvent qu'à embarrasser, & à rendre l'esprit indeterminé sur le choix qu'on en doit faire. Aussi les Auteurs se trouvent-ils plus partagez sur ce sujet, qu'ils ne le sont sur leurs opinions mesmes; & il est difficile de les accorder là-dessus tant il y a d'avantages ou de desavantages, quelque parti qu'on puisse prendre. III. *Elle a ses principes de methode.*

Les uns ont suivi l'Ordre des differentes sources où chaque Langue a puisé; & pour examiner en détail une Langue particuliere, ils luy font en quelque façon ce que firent les Oiseaux à la Corneille d'Esope : je veux dire qu'ils luy ostent d'abord tout ce qu'elle a d'étranger, tout ce qu'elle a pris de siecle en siecle sur l'ennemi, sur l'ami, sur le voisin : & quand en suite on vient à examiner son propre fonds, elle se trouve si pauvre, qu'à peine oseroit-on luy conserver le nom de Langue, tant elle a peu de choses, qui puissent estre veritablement à elle.

D'autres au contraire s'attachant à suivre l'ordre des differens canaux par où les termes étrangers ont pû passer jusqu'à nous, recherchent separément ce que les Sciences, les Arts, la Religion, le Commerce, les Ambassades, les Guerres, les Voyages, le Ministere & les Alliances étrangeres, nous ont communiqué en divers temps, & chacun à sa maniere.

Il y en a qui se défiant de la severité des lecteurs peu credules, pour tout ce qui s'appelle découverte en fait d'Origines, rangent toutes les parties de cette Science selon le plus ou le moins de rapport qui paroist entre les mots. Car pour convaincre l'incredulité, ils placent en teste ceux qui ne sont nullement alterez, ou qui le sont si peu, qu'on les reconnoist aussi

aiſément, que ces perſonnes qui ne ſe déguiſent ou ne marchent *incognito*, que pour ſe faire mieux connoiſtre. Cela fraye le chemin aux mots, où les changemens ſont plus ſenſibles; mais fondez ſur une certaine Analogie generale qui ne trompe gueres, pour peu qu'on y ſoit fait, ou qu'on y faſſe attention. L'un & l'autre ne ſe pratique que pour accouſtumer l'eſprit au concours de divers changemens dans un meſme mot : car quoy que chaque principe pris ſéparement, ſoit d'une évidence inconteſtable; dés qu'ils ſe trouvent réunis, ils s'oſtent leur évidence l'un à l'autre, & l'on eſt tout preſt de nier ce que l'on avoit accordé ſans peine, ou ſans crainte des ſuites & des conſequences. C'eſt alors que le nombre des exemples de meſme ou de ſemblable nature, nous raſſeure contre nos doutes; leſquels ne laiſſent pas d'eſtre fondez, ſur tout à l'égard de ces mots, qui eſtant uniques en leur eſpece, n'exigent gueres de nous plus de foy qu'en meritent ces chevaliers inconnus, qui paroiſſent dans le monde ſans ſuite & ſans aveu.

Si l'on pouvoit une fois s'accorder ſur les mots ſimples & primitifs de chaque Langue, l'on pourroit y reduire tout ce qui en dépend, à peu prés comme les Geometres rangent ſous une meſme propoſition tous les corollaires qu'elle renferme. Mais comme cét ordre ſeroit d'une diſcuſſion trop fine & trop longue, & que les genies mediocres qui font le grand nombre ne s'en accommodent gueres: M. Ménage aprés y avoir bien penſé, prit le parti de l'Ordre Alphabetique, le plus trivial & le moins revé, mais au fonds le plus commode, & le moins embaraſſant de tous les Ordres; ſoit pour le lecteur, ſoit pour l'Auteur meſme. Sur tout il a cét avantage, que commençant par ce qui eſt inconnu, pour chercher une origine connuë, il pique davantage la curioſité du lecteur; & laiſſe à l'Auteur la liberté de dire non-ſeulement ce qu'il penſe, mais le ſentiment de tous les Critiques qui ont traitté la meſme choſe : & ſouvent ces opinions toutes bizarres, & toutes oppoſées qu'elles ſont, ne laiſſent pas de faire ouvrir les yeux pour tirer le vray du ſein de la fauſſeté meſme. C'en eſt aſſez, pour juſtifier là-deſſus la conduite de M. Ménage, principalement depuis que l'Ordre Alphabetique eſt devenu tellement à la mode, que l'on met tout en Dictionnaires; du moins je ne voy gueres que les Elemens de Geometrie qu'on ne ſe ſoit pas encore aviſé de ranger par les lettres de l'alphabet: quelque extraordinaire que fuſt ce deſſein, je connois des gens aſſez ſuperficiels pour s'en accommoder.

TROISIE'ME PARTIE. *Le merite ſeul de l'Auteur juſtifie les Etymologies.*

MAIS quand la ſcience des Etymologies, n'auroit point d'autre merite que d'avoir pû plaire à M. Ménage, il me ſemble que ce n'en ſeroit pas un mediocre. Le gouſt ſeul d'un Auteur auſſi illuſtre, vaut encore mieux que toutes les raiſons, pour ſervir d'apologie à une ſcience, qu'il n'eſt pas permis à tout le monde de connoiſtre ou d'eſtimer. Suppoſé que les Etymologies ne fuſſent d'elles-meſmes qu'une eſpece de bagatelles ſavantes, comme les Critiques ſe croyent en droit de le penſer, elles ceſſeroient de l'eſtre dés que M. Ménage les a priſes ſous ſa protection. Et de meſme que la ſage conduite de ce vieux Romain eſtoit devenuë ſi autoriſée, qu'elle pouvoit, diſoit-on, faire changer de nature au vice meſme, & le mettre au

rang de la vertu, l'on peut dire que le merite de nostre Auteur a de quoy tout annoblir, jusqu'aux Etymologies.

J'adjoûterois presque qu'il tient un peu de la qualité de ce Prince d'Asie, qui ne manioit rien sans le changer en or; & que les matieres les plus minces, deviennent tout autre chose entre ses mains. Quoy qu'il en soit, comme M. Ménage a fait autre chose que des Etymologies: ce n'est point, si l'on veut, cette sorte d'Ouvrage qui fait la gloire de son Auteur c'est bien plûtost l'Auteur mesme qui fait l'honneur de son ouvrage. Car enfin quelque fameuses que soient les Etymologies de M. Ménage, ce n'est point par là qu'il s'est fait le plus connoistre dans le monde. C'est son genie heureux pour les belles lettres, son grand fonds de capacité, sa reputation si justement & si universellement établie; qui nous ont donné dans sa personne, l'idée veritable d'un esprit né pour la politesse, d'un savant qui sait mesme vivre, d'un homme propre à meriter & à soûtenir une haute reputation. Que si quelqu'un pretendoit encore, qu'un si rare merite ne se répand pas jusques sur les Etymologies, & qu'elles le deshonorent en quelque maniere, on sera du moins convaincu que la qualité d'Etymologiste, n'est nullement incompatible avec celle de bel esprit, de savant poli, & d'homme du grand monde.

I. *Son merite du costé de l'esprit.*

Comme M. Ménage estoit, pour ainsi dire, né bel esprit, l'éducation avantageuse qu'il receut dans une province toute spirituelle, servit moins à luy former le goust pour les lettres qu'à l'augmenter. Neanmoins dés qu'il fut en âge de profiter du commerce de la Capitale, qui est comme le rendez-vous de ce qu'il y a de gens d'esprit dans le Royaume, il y fut envoyé par ses proches, quoyque dans des veuës bien differentes de ce que luy marquoit son étoille. Comme ces Personnes illustres faisoient dans l'Anjou l'honneur de la Robbe, autant par leur noblesse & leurs alliances considerables, que par leur droiture & leur capacité; on le crut tout propre à perpetuër dans sa maison ce merite hereditaire. Si pour entrer dans leurs desseins il n'eust fallu que se rendre profond dans la vaste science des Loix; il avoit la memoire trop heureuse & le sens trop droit pour n'y pas réussir d'une maniere à se distinguer, mesme parmi les plus habiles Jurisconsultes d'un temps où cette science florissoit & estoit le plus à la mode. Mais autant que la beauté & la justesse des Loix Romaines, qui sont comme un précis du bon sens, luy donnoit d'attrait pour cette profession, autant s'en dégousta-t-il d'ailleurs. Sa politesse s'accommodoit aussi peu du langage & des manieres dont se piquoit alors le Barreau, que sa candeur naturelle estoit ennemie de la chicane, & le rendoit incapable des détours & des faux fuyans qu'il y faut souvent prendre, mesme pour ne pas laisser la justice dans l'oppression. Ainsi le Parnasse l'eust eû déslors tout à luy, si les fausses lueurs de la Cour & quelques veûës de fortune ne s'y fussent opposées pour un temps. Il eût le malheur de se laisser seduire par les propositions brillantes de l'Archevesque de Corinthe, qui cherchoit à engager dans ses interests, des gens capables de bien écrire, pensant à quelque chose de plus qu'à estre le Cardinal de Rez. Il s'apperceut bientost que la Fortune n'est gueres faite pour des

gens qui ayant l'ame noble comme l'extraction, naissent avec assez de bien pour se passer de ses faveurs. Il n'attendit pas pour se dégager, la defaite des Corinthiens, c'est ainsi que l'on nommoit le Regiment & le Parti du Coadjuteur : il fut assez heureux pour la prevenir comme par instinct; & afin que son retour au bon parti n'eust rien d'équivoque, il eut la hardiesse de faire des vers sur le retour du Cardinal Mazarin, qu'on ne loüoit pas alors avec trop de seureté. La persecution que ces beaux vers luy attirerent ne fit que l'affectionner davantage à la personne, & aux grandes qualitez du Cardinal; jusques-là mesme que pour justifier son attachement, il fit dans la suite imprimer un Recueil tres-ample des Eloges, que ce Genie tutelaire de l'Etat avoit meritez par sa conduite.

Ce ministere si fécond en évenemens ne put point seul exercer son esprit. Il ne se passa rien en France, ni mesme en Europe, qui fust digne de sa veine, sans qu'il y applaudist par ses vers, que l'on peut regarder comme une histoire ingenieuse de son temps. Sans parler de son heroïne la Reine de Suede, ou des autres testes couronnées, & de ceux qui les approchent, il n'y a gueres eu de personnes illustres par leur rang, leur science, leur esprit ou leur beauté, que la Poësie de M. Ménage n'ayt rendu encore plus celebres qu'elles ne l'estoient par leur propre merite. Il ne peut pas se plaindre d'avoir obligé des ingrats, ou d'avoir prodigué son encens: on luy a rendu au centuple ce qu'il avoit donné; & dans ce commerce reciproque de loüanges fines, celuy qui y a le plus avancé du sien a crû le plus gagner. Aprés tant d'habiles Panegyristes je n'ay garde de prendre d'autre parti que celuy du silence. Il y auroit plus de presomption que d'amitié, & de sagesse à pretendre encherir pardessus.

II. *Sa Capacité.* Je me dispenserois mesme d'examiner le chapitre de sa capacité, sans que la science se rend sensible & palpable aux personnes les moins sçavantes, au lieu que l'esprit ne se laisse gueres appercevoir qu'à l'esprit, & que pour le bien découvrir dans un autre, il faut en avoir beaucoup soy-mesme.

La varieté des sciences, qui embarasse les genies bornez, ne fut qu'une espece de jeu ou d'amusement pour ce savant homme, qui eust pû sans peine les embrasser toutes, s'y sentant également propre. Neanmoins comme l'Histoire a plus de rapport au commerce du monde, il y avoit en quelque façon reduit toutes les sciences; leur donnant un certain tour historique, qui ne se sentant point de la secheresse du dogme, est comme seûre de plaire à toutes sortes de personnes. Il nous donna d'abord l'histoire des productions ou plûtost des égaremens de l'esprit humain, dans son Commentaire sur les vies des anciens Philosophes, de la façon de Diogene Laërce. Il y débroüille savamment les imaginations bizarres de ces sages visionnaires, qui s'érigeant de leur chef en Conseillers ou en Copistes du Createur, ont pretendu bastir des mondes chacun à leur mode; & en mesme temps il nous laisse entrevoir, qu'ayant devant soy tant de modelles de construction; ce n'est point une chose si surprenante, ni l'ouvrage d'un si grand genie que de construire un nouveau monde avec M. Descartes. On voit aussi que tous ces differens systémes de philosophie estant plûtost un effort de l'imagination, qu'un effet du raison-

nement; il ne faut point estre trop supris qu'il y ait eû des femmes philosophes: on devroit plûtost l'estre qu'il n'y en ait pas eû davantage, & que la liste qu'il en a publiée en faveur des femmes savantes de nostre siecle, ne soit pas plus nombreuse. Ce qui m'y paroist de moins croyable, c'est que Pythagore en ait pû engager dans sa secte, à moins que par indulgence pour leur foible, il n'ait crû pouvoir les dispenser de cette loy si severe du silence & du secret.

Il avoit dessein d'accompagner son histoire des Philosophes, de celle des Medecins & des Jurisconsultes; la Medecine n'estant qu'une dépendance de la Philosophie naturelle reduite en pratique, & la Jurisprudence qu'un extrait des maximes de la Morale pour la conduite des Nations entieres. Il marquoit dans le premier non seulement les diverses hypotheses de Medecine pour guerir, ou pour tuër les hommes; mais aussi les avantures plaisantes des Charlatans de l'antiquité, n'oubliant pas sur tout, le pretendu fils d'Esculape, dont Lucien nous a laissé l'histoire, qu'un habile antiquaire a tres-bien développée par le secours des medailles. Mais nous n'avons cét ouvrage qu'en manuscrit, soit qu'il craignist de retomber entre les mains de la Faculté, soit que se portant bien, il crust par là venger assez les frequens arrests de mort qu'elle avoit prononcez contre luy. Pour l'histoire des anciens Jurisconsultes, qu'il regardoit luy-mesme, comme les seuls vrais philosophes: j'ay plus de peine à concevoir pourquoy il n'en a point fait part au public; veu qu'il a toûjours conservé des liaisons avec ceux que nostre siecle a consideré comme ses maistres. Si ce n'est peut-estre qu'ayant scrupule de rien dire au desavantage d'une profession qui l'avoit d'abord produit dans le monde; il aima mieux en supprimer entierement l'éloge, que de n'y pas mesler certains traits de satyre delicate, qui ostent aux loüanges ce qu'elles ont naturellement de fade. Quoy qu'il en soit cét ouvrage n'est point sorti de son cabinet non plus que son histoire des Plantes, & ses remarques sur la Vie de Marc-Antonin, qui avoient l'un & l'autre du rapport à son dessein, de donner une histoire complette de toute la Philosophie.

Epistre dédicatoire à M. Du Puy.

Il n'honoroit pas moins sa patrie & sa famille que les sciences qu'il avoit adoptées, & avec qui il avoit contracté des alliances si étroites. Sans chercher des sujets étrangers, il en trouva un qui luy plut dans le lieu mesme de sa naissance, & sacrifia ses études & ses recherches à l'histoire de Sablé, que l'on peut mettre au nombre de ces ouvrages, dont le titre est trompeur, mais qui ne l'est qu'en ce que promettant peu il donne beaucoup plus qu'il ne promet. Ayant rendu ce qu'il croyoit devoir à sa patrie, il se sentit comme obligé d'en faire autant pour ceux de ses Ancestres, à qui il estoit redevable d'un nom déja connu dans l'histoire. Il fit d'abord la Vie de Mathieu Ménage, l'un des Deputez du Concile de Basle, & ensuite il y ajoûta les Vies de Pierre Ayrault & de Guillaume Ménage. Le premier est l'ayeul du R. P. Ayrault Jesuite, que sa prudence & sa probité firent choisir, pour servir de Confesseur à la feu Reine d'Espagne, dans une Cour difficile qui demande une conduite également nette & délicate.

III. *Sa réputation.* Le public qui ne commet gueres d'injuſtices groſſieres, en euſt fait une s'il euſt refuſé ſon approbation à un merite ſi marqué. Auſſi ne peut-on pas s'en plaindre à l'égard de M. Ménage. Jamais homme n'eût de reputation plus univerſelle, & ne ſeut mieux l'entretenir. Jamais ſavant ne fut plus applaudi, ni plus flatté, ſoit qu'il euſt plus de droit qu'un autre à ces ſortes de loüanges, ſoit qu'il ſe les attiraſt avec plus d'adreſſe. L'on n'a qu'à voir ce qui ſe dit de luy dans les ouvrages que luy dédient les Savans du premier ordre ; tels que Saumaiſe, qui luy adreſſa ſon traité *de Mutuo*, & le celebre Fabrot, qui en uſa de meſme pour ſes deux ouvrages *de Puerperio*. Car pour faire la liſte de ce qu'il a eû d'amis illuſtres, il en faudroit donner une de tout ce qu'il y a eu dans la France & hors du Royaume de gens fameux, en quelque genre que ce puiſſe eſtre. On verroit ſur tout les Etrangers ſe faire honneur de la connoiſſance de M. Ménage, & par leur empreſſement reprocher aux François, de n'eſtimer point encore aſſez un merite domeſtique. Ce grand nombre de connoiſſances choiſies, qui d'ordinaire ne fait qu'embarraſſer, ne luy fut point inutile. C'eſt autant par reconnoiſſance que par modeſtie, qu'il les cite honorablement dans touſes ouvrages principalement dans celuy-cy ; dont il attribuoit les découvertes aux lumieres de M. Guyet, le premier qui luy ouvrit l'eſprit ſur les principes de l'Art ; auſſi-bien qu'à celles d'un Eveſque tres-éclairé, & d'un Miniſtre fort habile, au moins dans les Langues orientales. (M. Huet. M. Bochart.)

Une reputation ſi éclatante ne pouvoit manquer d'éblouïr les yeux de la jalouſie ; l'une & l'autre luy attira des railleries fines, ou des critiques outrées, ſur-tout depuis qu'il ſe fut meſlé d'écrire & de décider ſur noſtre Langue. L'on n'oublia pas quelques origines ou forcées, ou fauſſes, que l'on crut eſtre en droit de tourner en ridicules, ſans conſiderer que ſur un ſi grand nombre d'Etymologies franches, on pouvoit bien luy en paſſer quelques-unes de douteuſes & de moins plauſibles, pendant qu'on en pardonnoit de plus méchantes & en bien plus grand nombre aux fameux Grammairiens d'un Parti qui ſe pique de tout ſçavoir. Il s'étonna peu de ces railleries, ſachant bien qu'elles contribuoient du moins autant à ſa reputation que les loüanges meſmes ; & que la ſatyre eſt au merite, ce qu'eſt la perſecution à la ſainteté. Il s'étonna encore moins du déchainement & des outrages d'un Savant de nouvelle eſpece, dont le jugement n'eſt pas fort ſeûr, & qui n'a gueres pour heros que des gens flêtris. Il ne laiſſa pas d'y répondre par un ouvrage curieux, où à l'occaſion de l'apologie des grands hommes qui ont l'honneur de déplaire à ce Critique ; il nous apprend mille détails touchant les avantures des gens de lettres, qui ſans luy ſeroient échapées à l'Hiſtoire.

Mais ce qu'il y a de plus rare dans la perſonne de M. Ménage, ce n'eſt ni la juſtice que le public toûjours équitable a faite à ſon merite, ni l'injuſtice ou le caprice de quelques particuliers à ſon égard. Ce qui me frappe & me paroiſt ſingulier ; c'eſt qu'ayant vécu juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans, ſa reputation n'ait point vieilli, & qu'il n'ait point, comme il n'arrive que trop, ſurveſcu à ſa gloire.



PRINCIPES

# PRINCIPES
## DE L'ART DES ETYMOLOGIES,
### OU
# EXEMPLES
## DE LA DIVERSE ALTERATION
### DES LETTRES.

TOUTE la corruption des Langues anciennes se reduit à quatre sources principales, qui produisent de tems en tems des Langues nouvelles; & ces quatre sources de corruption regardent toutes l'alteration des lettres: car selon qu'elles se changent les unes dans les autres, s'ajoûtent, se retranchent, ou se transposent, il se forme par ce moyen de nouveaux mots, qui paroissent souvent si déguisés, qu'on a de la peine à les reconnoître.

Ainsi tout ce que l'on peut dire des Principes de l'art des Etymologies se peut rapporter à quatre chefs: Sçavoir, au Changement, à l'Addition, au Retranchement & à la Transposition des lettres. On trouvera cy-aprés par ordre Alphabetique des exemples de ces quatre sortes d'alteration.

### A

*A ajoûté au commencement du mot.*

FRANÇOIS. bericoccum, *abricot*. lamella, *alumelle*.

ITALIEN. laurus, *allero*. vulturius, *avoltoio*.

ESPAGNOL. galla, *agalla*. limitaneus, *aledanno*. larix, *alerzo*. Cet *A* a été ajoûté à ces mots Espagnols acause de l'article Arabe *al*.

LATIN. ποτί, *apud*.

GREC. γλήχων, ἀγλήχων. στάχυς, ἄσταχυς. [illegible]

*A ôté du commencement du mot.*

ITAL. Abadessa, *Badessa*. amurca, *morca*. Amiraglio, *Miraglio*. &c.

ESP. Vanguardia, fait du François *avant-garde*.

LAT. ἀρουρα, *rura*. ἀμέλγω, *mulgeo*. ἀμητος, *meto*. arrabo, *rabo*.

GR. [illegible]

*A ajoûté au milieu du mot.*

ITAL. quisque unus, *ciascuno*. fimus, *fiamo*. legimus, *leggiamo*. amemus, *amiamo*. incippare, *inciampare*. circulare, *ciarlare*. &c.

ESP. almus, *alamo*. Salmantica, Salmanca, *Selamanca*. palpare, falsare, halgare, *halagar*.

*A changé en Æ.*

LAT. Ἀσκλήπιος, *Æsculapius*.

GR. [illegible]: à la Dorique, dans Pindare.

*A changé en E.*

FRANC. Margarita, *Marguerite*. mare, *mer*. &c.

ITAL. amarò, *amero*. Les Sienois disent *amarò*; & les Florentins, *amerò*. habui, *ebbi*. alacer, *alegro*.

LAT. δαὴρ, *levir*. [illegible], *pretium*. arceo, *coerceo*. &c.

GR. λαός, λεώς. Μενέλαος. Μενέλεως. &c. Les Eoliens disoient de-même [illegible], au lieu de [illegible].

*A changé en I.*

FRANC. cerasus, *cerise*. incamisfrænatus, *enchifrené*. &c.

ITAL. andarn, *indarno*.

LAT. Μασσανίσσας: *Massinissa*. Ζεὺς πατὴρ, *Jupiter*. μαχανά, *machina*. κάναστρον, *canistrum*. βάσκανος, *fascinus*. βυκάνη, *buccina*. facilis, *difficilis*. facio, *perficio*. &c.

*A changé en O.*

ITAL. natare, *notare*. facies, *foggia*. nannus, *nonno*. bufalus, *bufolo*.

ESP. serare, seraculum, seraclum, serajo, *cerrojo*.

LAT. μάρμαρος, *marmor*. δαμάω, *domo*.

GR. ἄσταχυς, ὄσταχυς. ἄσταφις, ὄσταφις. &c.

*A changé en U.*

LAT. Ἑκάβη, *Hecuba*. θρίαμβος, *triumphus*. salsus, *insulsus*. &c.

*A changé en AI.*

FRANC. macer, *maigre*. alacer, *alaigre*. panis, *pain*. &c.

*A changé en AU.*

LAT. Πλατὺς, *Plautus*. Πάν Πανὸς, *Faunus*.

*A en OU.*

FRANC. aperire, *ouvrir*.

*Æ ôté du commencement.*

ITAL. æramen, *rame*. ærugo æruginis, *ruggine*.

*Æ changé en I.*

LAT. inæquus, *iniquus*. concæsus, *concisus*. &c.

ã ã

AU *changé en* O.

FRANC. auricula, *oreille*. audere, ausare, *oser*. Aurelia, *Orleans*. &c.

ITAL. aurum, *oro*. laurus, *alloro*. Maurus, *Moro*. &c.

LAT. cautes, *cotes*. caudex, *codex*. aula, *olla*. &c.

## B

B *ajoûté au commencement*.

FRANC. lædo, læsum, læsare, *blesser*. rugitus, *bruit*. orlo, *bord*.

LAT. ruscus, *bruscus*. &c.

GR. Les Eoliens & les Lacédemoniens ajoûtoient le B au commencement de plusieurs mots, comme en βρόδα, pour ῥόδα; en βίχω, pour ἰχὼ; en βαγς, pour ἄγς; en βραδινὸς, pour ῥαδινὸς. &c.

B *ajouté au milieu*.

FRANC. humilis, *humble*. numerare, *nombrer*.

ITAL. rumex, rumice, *rombice*. gremium, *grembo*.

ESP. homo, homine, *hombre*. fames, *hambre*. nomen, nomine, *nombre*. cumulus, *cumbre*. lumen, lumine, *lumbre*.

LAT. μόρος, *morbus*. Hesychius: μόρος, νόσος.

GR. ὑφὴ, ὑφαὶ, συῶν, συβῶν: d'où le Latin *subare*. θέλγω, βέλγω. &c.

B *changé en* D.

GR. ὀβελὸς, ὀδελὸς. βουνὸς, δουνος: d'où le Celtique *dun*, dans la signification de *lieu éminent*.

B *changé en* F *ou* PH.

FRANC. sebum, *suif*.

ITAL bubulcus, *bifolco*.

LAT. θρίαμβος, *triumphus*. βρέμω, *fremo*. βασκία, *fascia*. βάσκανος, *fascinus*. &c.

GR. ἀμφιαλὸς, ἀμφιαλφός. Ce changement étoit fréquent aux Macédoniens. Voyez Eustathius sur le Geographe Dionysius.

B *changé en* G.

ITAL. le *B* double se change en *G* double: *debbo*, *deggio*. subietto, *suggetto*. Gabbia, *gaggia*, &c.

ESP. Abuelo, *aguelo*.

GR. βλέφαρον, *Æolicè* γλέφαρον. βάλανος, γάλανος: d'où le Latin *glans*. &c.

B *changé en* L.

ESP. bombarda, *lombarda*.

B *changé en* M.

FRANC. sorba, *corme*. Sabati dies, *Samedy*.

ITAL. Jacobus, *Giacomo*.

ESP. Benjouin, *menjuy*. morbus, *morba*; d'où le François *morve*; morbulus, morbolus, morbol, *muermol*: vimen, viminis, vimine, bimine, bimre, *mimbre*.

LAT. globus: d'où l'inusité *glomus*; d'où *glomerare*. proboscis, *promuscis*.

B *changé en* P.

LAT. Βάβω, *Pupa*. κύββα, *cuppa*. βόσκω, *pasco*. &c. Voyez Quintilien liv. 1. chap. 7.

B *changé en* T.

LAT. βραδὺ, bardus, *tardus*: selon Nunnesius.

B *changé en* U.

LAT. abferre, *auferre*. Cicéron dans son Orateur: *Quid si* abfugites *turpe visum est? Et* abfer *noluerunt*, aufer *maluerunt*, &c.

B *changé en* V.

FRANC. cubare, *couver*. morbus, morba, *morve*.

ITAL. rubens, rubente, *revente*. plebs, plebe, *pieve*. plebanus, *pievano*.

ESP. cibus, *cevo*.

B *changé en* Z.

ESP. bombare, *zumbar*.

## C

C *ajoûté au commencement*.

FRANC. arca, arcacea, *carcasse*.

ITAL. arca, arcamen, arcame, *carcame*. scrannum, iscrannum, *ciscranno*.

ESP. apud, apo, *cabo*: d'où le François *chez*.

LAT. ἰλλῶν, *caligare*.

GR. ἀπρὸς, κάπρος. Plusieurs croyent que de l'inusité ἄπρος, d'où *aper*, on a fait κάπρος. *Aulonia*, *Caulonia*; Cité d'Italie.

C *ou* CH *ôté du commencement*.

LAT. κάπρος. *aper*. χλαῖνα. *lana*. χλωρὸς. χλωρὸν, à la Laconique, *luror*: d'où *luridus*. χρὴς, *res*.

C *ajoûté au milieu*.

ITAL. seligo, *scelgo*. selecta, *scelta*. solvo, *sciolgo*, *sciolgo*. solutus, soltus, *sciolto*. separare, *scevare*.

LAT. ἆα, *aca*, *aqua*. Voyez Hesychius.

GR. μυῶν, fait de μυ ἶν.

C *ôté du milieu*.

FRANC. *squalus*, *sale*. scalere, scalire, *salir*.

ITAL. sacramentum, *saramento*.

LAT. ἀράχνη, *aranea*. auctor, *author*. auctumnus, *autumnus*.

C *changé en* CH.

FRANC. capo, *chef*. canis, *chien*. caro, *chair*. carus, *cher*. &c.

ITAL. fascinum, *fascino*.

GR. Plutarque dans ses Problêmes Symposiaques, section x: τὸ κῆ φι, ἢ τὸ χι, τὸ δὲ βῆτα πι τὸ δὲ γάμμα ἀπαμαλύνουσι.

C *changé en* F.

ITAL. bucca, *buffa*: d'où le mot de *bouffon*. mucus, muca, musa, *muffa*.

ESP. mocare, *mofar*. &c.

C *changé en* G.

FRANC. crypta, *grote*. hemicrana, micrana, *migraine*. cibarium, *gibier*.

ITAL. acer, *agro*. macer, *magro*. alacer, *alegro*, &c.

ESP. cuculla, *cogulla*. mucro, mucronare, *mogronar*. *mogronar vides*, c'est *tailler la vigne*. mucor, mucoris, mucore, *mugre*.

LAT. κύκνος, ν, *gallus*, κύκνος, *cygnus*. ἄγκυλος, *angulus*. Ἀκράγας, Ἀκράγαντος, *Agrigentum*, &c.

Il est à remarquer que les anciens Romains ne se servoient point du G, au-lieu duquel ils se servoient du C. Ausone:

*Prævaluit postquam* gamma, *vice functa prius* C.

Festus: G *olim*, *quod nunc* C. Quintilien liv. 1. chap. XI: *Et cùm* C, *ac similiter* T *non valuerunt*, *in* G *ac* D *molliuntur*. Voyez Victorinus au liv. 1. de son Ortographe. Spurius Carvilius est l'inventeur de la lettre G, selon Plutarque.

C *changé en* P.

LAT. λύκος, *lupus*. σηκὸς, *sepes*. σκῦλον, *spolium*. κύκλος, Æolicè κύπλος, κλύπος, *clypeus*.

GR. ἱκνεῖν, ἱπνεῖν. Hesychius: ἱκνεῖν, ἱπνεῖν, ἀλωῶς.

C *changé en* Q.

ITAL. Nasceo, nascui, *nacqui*. placeo, placui, *piacqui*. &c.

LAT. κέρκερος, *querquerus*. δίσκα, *tesqua*. κάλος, *qualus*: ainsi dit, de sa matiere. κάλος signifie *junteo*.

Et c'est de ce mot κάλαμος que vient celuy de *κάλαμος*, & non pas, comme le veut Caninius, du Punique *qalam*. κάλαθος vient aussi de cette source.

C *changé en* S.

FRANC. racemus, *raisin*. placere, *plaisir*. licere, *loisir*. saracenus, *sarasin*.

C *changé en* T.

ITAL. fascellus, *fastello*. labrusca, brusca, brusta, brustina brustinus, *abrostino*. vacuus, vacus, vaco, voco, *voto*.

LAT. Λευκετία, *Lutetia*. clausiporca, *clausiporta*; d'où notre François *clauporte*. marculus, *martulus*, *martellus*.

GR. κλῦμα. τλῦμα. Voyez le Jugement des voyelles de Lucien. κλῖνος, τλῖνος.

CH *ôté du commencement*.

LAT. χλαῖνα, *lana*. selon les Grammairiens.

GR. χλιαρὸς, λιαρὸς; selon les Grammairiens.

CH *changé en* F, *ou plutôt en* PH.

LAT. χλόος. *flos*. χλωρὸς, *flora*. χόω. Æol. χόϝω, *fovo*; c'est-à-dire *cavo*. *fodio*; d'où *fovea*, d'où *fovissa*, & par contraction *fossa*. &c.

CH *changé en* G.

LAT. χαλβάνη, *galbanum*. ἄγχω, *ango*. δοχὴ, *doga*. ὄνυξ, χὸς, *unguis*. &c.

CH *changé en* H.

LAT. χάω, *hio*. χαμαὶ, *humi*: χαμαλὸς, *humilis*. χεὶρ, *hir*. &c.

CH *changé en* T.

LAT. μόσχος, *mustum*. Voyez Scaliger sur Varron p. 204.

CH *changé en* TH.

GR. κάλχη, κάλθη, à la Sicilienne; d'où le Latin *caltha*. &c.

CL *changé en* LL.

ESP. clamare, *llamar*. clavis, *llave*. &c.

CT *changé en* CC.

ITAL. tango, tactum; tactare, *toccare*. adaptare, *attaccare*. frango fractum, *fiaccare*. figo fictum, fictare, *ficcare*. &c.

# D

D *ajoûté au commencement*.

FRANC. urna, *dourne*, mot Toulousain. Aquæ, *Daqs*. nom de ville.

ITAL. unde, *donde*; selon la plûpart des Etymologistes. jaspis, *diaspro*.

LAT. ἰκανὸς, ἱκνὸς, *dignus*; selon Mr. Guyet. aquila, *daquilus*, qui dans les Gloses Anc. est interprété ἀετός.

D *ôté du commencement*.

LAT. δρόσος, *ros*. δεύτερον, ἄτερον, *iterum*.

GR. δαίμων, ἀίμων. δαῆναι, ἀῆναι; selon les Grammairiens.

D *ajoûté au milieu*.

FRANC. ponere, *pondre*. cinere, *cendre*. attingere, *atteindre*. stringere, *étreindre*. gener, genero, *gendre*. gemere, *geindre*. corylus, *condre*. consuere, *condre*. &c.

ESP. Humilis, *humilde*. cella, *celda*.

LAT. proest, *prodest*. reago, *redigo*. rearguo, *redarguo*. &c.

D *changé en* B.

FRANC. radere, raduttum, *rabot*.

ITAL. funda, *fromba*; d'où *frombola*.

LAT. duellum, *bellum*, &c. Voyez Cicéron dans son *De Oratore*, & Quintilien liv. I. chap. 4.

GR. ὀδύνη, Æol. ὀβύνη. δίλλαρ, βίλλαρ. κλάδα, κλάβα; d'où le Latin *clava*. &c.

D *changé en* G.

ITAL. diurnum, *giorno*. hodie, *oggi*. modius, *moggio*. radius, *raggio*. &c.

ESP. dama, *gama*. delfin, *golfin*.

LAT. Chartada, Punic. Χαρχηδὼν, *Chartago*.

D *changé en* L.

FRANC. Vidiana, *Villaine*: riviere de Bretagne. Voyez cy-dessous les changemens de l'*L* en *D*.

ITAL. cicada, *cigala*, selon quelques-uns. odore, *olore*, selon le Salviati.

ESP. cauda, *cola*. cadis, *calis*. Voyez mes Observations sur Malherbe.

LAT. Varron: *Thetya* Telim *dicebant*. *Sic Medicam* Melicam *vocabant*. Quintilien I, 4: Sic Ὀδυσσεὺς, *quem* Ὀλυσσέα *fecerant Æoles*, *ad* Ulyssem *deductus est*. Festus: Odefacit. *Veteres dicebant pro* olfacit; *&* dacrimas *pro* lacrimas. *Item* dautia, *pro* lautia; impelimenta, *pro* impedimenta, &c.

D *changé en* N.

ITAL. perdix, perdice, *pernice*.

LAT. Donat sur ce vers du *Phormio* de Térence, *Quia non rete accipitri tenditur, neque milvio*. *Legitur &* tennitur: *habet enim* N *litera cum* D *communionem*.

D *changé en* R.

LAT. medidies, *meridies*: Voyez Cicéron *De Oratore*, & Quintilien liv. I. chap. 6; & Priscien liv. I.

D *changé en* S.

LAT. Quintilien XII. 10: *Quid, quòd pleraque nos illâ quasi mugiente literâ cludimus* M, *quâ Græcè nullum verbum cadit? At illi* N *jucundam, & in fine præcipuè quasi tinnientem, illius loco ponunt; quæ est apud nos rarissima in clausulis. Quid, quod syllaba nostra in* B *literam &* D *innituntur? adeò asperè, ut plerique, non Antiquissimorum quidem, sed tamen Veterum, mollire tentaverint; non solùm* asversa *pro* adversis *dicendo, sed in præpositione* B *absonam & ipsam* S *subjiciendo*.

D *changé en* T.

FRANC. funda, *fonte*.

ITAL. exsipidus, *scipito*. Drepanum, *Trapani*, ville de Sicile.

LAT. Quintilien I. 4: *Quid* D *literæ cum* T *quadam cognatio? Quare minus mirum si in vetustis operibus urbis nostræ & celebribus templis legantur* Alexanter *&* Cassantra. Et au chap. 7 du même livre: *Illa quoque servata est à multis differentia, ut* ad, *cùm esset præpositio*, D *literam; cùm autem conjunctio*, T *acciperet*. On trouve souvent dans le Digeste *set* pour *sed*. Les Latins ont fait de-même leur *reda*. du Grec ῥαῖδα, accusatif de ῥαὶς: & *mentula*, de μαίδαλος.

D *changé en* V.

ITAL. adultero, *avoltero*. chiodo, *chiovo*.

D *changé en* Z.

ITAL. medium, *mezzo*. ordeum, *orzo*. frondutus, *fronzuto*. ardente, *arzente*.

ESP. gaudium, *gozo*. gaudere, *gozare*. vividarium, *verziere*.

LAT. Διαβολῖνος, *Zabolenus*. Diabolus, *Zabolus*; qui se trouve dans S. Cyprien. Diarrhytus, *Zarrhytus*; dans l'*Itinerarium Antonini*. diæta, *zeta*.

GR. διάπονος, ζάπονος. δίω, ζίω: d'où le Latin *jus*. Voyez mes Aménités de Droit, chap. 39.

ã ã ij

## E

*E ajoûté au commencement.*

FRANC. species, *espéce.* sperare, *espérer.* spina, *épine.* &c.

GR. Plutarque, au lieu cy-dessus allégué, parlant des Athéniens : τῷ αὐτῶν ἔθει ᾗ τὸ ἰσάριον, ᾗ ἰσοπεδήλω ἐκ πλεονασμοῦ προστιθέντες τὸ ε, ἔθει ᾗ τὸ ἰσοπεδήλ.

ΑΣ. ἔλω : d'où *velim, velle.* ἔθελω, ἐθέλω. πράττεις, ἔπραττες, ἀέπρασες, μελέπρασες, ἐμελέπρασες.

*E ôté du commencement.*

ITAL. eremita, *romita.* eruca, *ruca.* eruquetta, *ruquetta.* epacta, *patta.* exspargere, *spargere.* extricare, *strigare.* exoticus, *xotico.* Epiphania, *Befania.* eleemosyna, *lemosina.*

LAT. ἐρύγω, *eructo, ructo,* ἐνύδρις, ἐλύδρις, *lutra.*

GR. Mr de Saumaise *De Hellenistica* p. 376. *Baeti quoque* ἰών, *pro* ἐγὼν *dicebant ; non, ut putabat Tryphon Grammaticus, apud Apollonium,* (il parle d'*Apollonius Dyscolus*) *subtractione vel ὑφέσει τῶ γ, & mutatione τῶ ι in ε ; sed detractione τῶ ε, ut in pronomine* κεῖνος, *pro* ἐκεῖνος. *Ita* γὼν *vel* γὼ, *pro* ἐγὼ *dixere. Deinde* γάμμα *in* ἰῶτα *mutarunt ; & sic* ἰών *fecere, pro* ἐγὼν : *ideo & aspirarunt, quia* γάμμα *plerumque vicem supplet densi spiritûs.*

*E ôté du milieu.*

GR. Plutarque dans son petit Traité de la Poësie d'Homere. Ἰώνων τῶ ὑφαιρεῖν τὸ ε ἐν τῷ ἱρὰ ᾗ ἱρῇ. De même ἱρὴ, pour ἱερή.

*E changé en A.*

FRANC. emendare, *amender.* mergus, mergotta, *marcote.* &c.

ITAL. Duce, *Duca.* sorte, *sorta.* specie, *spezia.* tigre, *tigra.* &c.

ESP. insero, insertum, insertare, *ensartar.*

ANGL. Elderman, *Alderman* : selon Polyd. Virgile dans son Hist. d'Angleterre.

LAT. ἔγχελυς, *anguilla.* ἔχις, *anguis.* ἔνος, *annus.* ἐρωδιὸς, *ardea.*

GR. στεῖν, à la Sicilienne σταῖν : d'où le Latin *stagnum.* ἔχε, ἄχε. Ἄρτεμις, Ἄρταμις.

*E changé en I.*

ITAL. demane, *dimane.* desio, *disio.* immantenente, *immantinente.* beneficio, *benificio.* beltade, *biltade.* C'est comme les Anciens écrivoient.

ESP. merula, *mirla.*

LAT. πλέκω, *plico.* ἄνεμος, *animus.* ἐν, *in.* ἐνδύω, *induo.* &c.

GR. ἱστίος, ἱστίης. Voyez Eustathius sur l'Odissée Z.

*E changé en O.*

FRANC. creta, *crote.*

ITAL. demane, *domani.*

ESP. dehonestare, *denostar.*

LAT. Περσεφόνη, *Proserpina.* ἑκυρὸς, *socer.* ἔλαιον, *oleum.* &c.

GR. σέλινον, σολίνον. ὑπέρ α, σεύς α, Æol. ὄπωρα, ὀπώρα, τὸ ἄσμα ; c'est-à-dire, χειμῶνος ἄμα, *l'arriere saison.*

*E changé en U.*

FRANC. ἀπόστημα, *apostume.* sebum, *suif.*

LAT. εἰμί, Æol. ἐμί, *sum.* ἐντί, *sunt.* νεφέλη, *nebula.* σκόπελος, *scopulus.* θύος, *thus.*

## F ou PH.

Macrobe : *Ipsam autem* φ *adeo Latinitas non recipit, ut pro ea in Græcis nominibus* p & h *utatur, ut* Philippus, Phædon.

*F ajoûtée au commencement.*

FRANC. lactare, *flater.* rapere, *fraper.*

ITAL. raucus, *fioco.* ramus, ramisca, *frasca.* &c.

LAT. αἰλὸς (d'où αἴλουρος) Æol. φαιλὸς, *felis.* ῥήγνυμι, ῥήγω, *frago, frango.* &c.

GR. ὑμήν, φυμήν. &c.

*F ôtée du commencement.*

LAT. φρλιὸ, *ren.* φρῦνος, φρύνη, *rana.*

*F changée en B.*

FRANC. fiber, *biévre.*

ITAL. fiber, *bevero.*

ESP. fremitus, *bramido.* fiber, *befre.* φώσσω, bossa, *boçar* : Gall. *ébaucher.*

LAT. ἄλφος, *albus.* ἄμφω, *ambo.* φάλαινα, *balana.* ὀμφαλὸς, ὀμφαλικὸς, *umbilicus.* &c.

GR. Φερενίκη, Βερενίκη, à la Macédonienne. Φρύγες, Βρίγες. Φέροια, Βέροια, qui est le nom d'une ville de Macédoine. Voyez l'*Etymologicum Magnum.*

*F changée en C.*

LAT. Ζέφυρος, ζέκυρος, κῦρος, corus, Caurus.

*F changée en G.*

LAT. τέρφος, Æol. τέρφος ; *tergus.* φέρω, *gero.*

*F changée en H.*

FRANC. foras & foris, *hors.* fagus, fagaster, *haître.*

ESP. formosus, *hermoso.* furca, *horca.* fabulari, *hablar.* & une infinité d'autres.

LAT. φορβὴ, Æol. φορβὰ, *herba.* Voyez Hesychius.

*F changée en P.*

LAT. πορφύρα, *purpura.* φύζος, *pubes.* ἀφύη, *apua.* φοινικὸς, *pellis.* φοινικοῦν, *puniceum.*

GR. χεῖρος, χεῖπος.

*F changée en T & en TH.*

ITAL. blasphemia, *bestemmia.* calcifraga, *citracca.*

LAT. στρίγξω, στίγξω, *stringo.* μάμφω, φέμφω, *temno.* Rufuli, *Rutuli.* Voyez Festus au mot *Rufuli.*

GR. φόνια, θόνια. σκύφος, σκύθος. Voyez Athenée au mot σκύφος.

*F changée en V.*

Priscien liv. 1 : *Apud Antiquos Romanorum* F *litera habebat hunc sonum quem nunc habet* V, *loco consonantis posita.* Ainsi le mot Latin *Vates* a été fait du Grec φάτης : & *vesica* de φύσκα.

*FL changée en LL.*

ESP. flamma, *llama.* &c.

## G

*G ajoûté au commencement.*

FRANC. ranuncula, *grenouille.* ringo rinxare, *grinser.* vespa, *guêpe.* vadum, *gué.* &c.

ITAL. vastare, *guastare.* junctus, *giunto.* ire, *gire.* &c.

ESP. ovum, *guevo.* hirundo hirundinis, *golondrina.* os ossis, *guesso.*

LAT. natus, *gnatus.* nobilis, *gnobilis*, qui se trouve dans Salluste. noscere, *gnoscere.* Les Loix des XII. Tables : *Ante meridiem causam gnoscito.*

GR. ἦτρον, γῆτρον : d'où le Latin *venter.* λῆμα, γλῆμα ; γλάμα ; d'où *gramia.* λῖνος, γλῖνος ; d'où *glis.* Ῥαῖκος, Γραῖκος ; d'où *Græcus.*

*G ôté du commencement.*

ESP. glans glandis, glando glandinis, glandine, *landre.* gelatus, *elado.* glis gliris, *liron.*

G *ôté du milieu.*

Franc. fugere, *fuir.* fagus, fagina, *faine:* c'est le fruit du haitre.

Esp. pigmentum, *pimiento.* &c.

G *changé en* B.

Gr. Ἄργος, Ἄρβος. Voyez Servius sur le vers 386 du liv. VII. de l'Eneïde.

G *changé en* C.

Franc. γάγγραινα, gangræna, *cangraine.*

Lat. Victorinus liv. 1. de sa Grammaire: *Pro agro* Gabino *dicebant* Cabino; *pro* lege, lece; acna *pro* agna, &c.

Gr. גמל *gamal*, κάμηλος. Scaurus dans son Ortografe: Camelum *alii dicunt*, *alii* gamelum.

G *changé en* D.

Esp. Singus, *sendo.*

Gr. γημήτηρ, δημήτηρ. γνόφος, δνόφος.

G *changé en* H.

Esp. germanus, *hermano.* fugere, *huyr.* &c.

Lat. γίννος, *hinnus.* &c.

G *changé en* L.

Lat. σιγάω, σιλάω, *sileo.* γλάτος, *latus.* γύρα, λύρα, *lyra.*

Gr. μόγις, μόλις. Voyez Lucien dans son jugement des voyelles.

G *changé en* N.

Lat. ἄγγελος, *angelus.* ἄγκυρα, *anchora.* ἔγχελυς, *anguilla.* Ἀγχίσης, *Anchises.* ἀγκών, *angulus.*

G *changé en* R.

Lat. agger, *arger:* d'où l'Italien *argine.*

G *changé en* S.

Lat. μογερός, Æol. μυσερός, *miser.* algeo, algeosus, *alsiosus.*

G *changé en* T.

Lat. τρυγών, Æol. τυργών, *turtur.* μῦς γαλῆ, μῦς γαλῆ, *mustela.*

G *changé en* V.

Franc. doga, *douve.* &c.

G *changé en* U.

Lat. βράγχος, *raucus.* &c.

## H

H *ajoûtée au commencement.*

Franc. altus, *haut.* ames amitis, *haute.* oleum, *huile.* ostrea, *huitre.* ostium, *huis.* ascia, *hache.*

Esp. ovum, *huevo.* olet, *huele.* Osca, *Huesca;* c'est le nom d'une ville. orphanus, *huerfano.* os ossis, *huesso.*

H *changée en* F.

Franc. hepar, hepa, *foye.*

Ital. hepar hepate, *fegato.*

Lat. haba, *faba.* Voyez cy-dessus le changement de l'*F* en *H.*

## I

I *ajoûté au commencement.*

Lat. σφὶ, Dor. ψὶ, *ipse.*

I *ôté du commencement.*

Ital. innanzi, *nanzi.*

Esp. inaranzia, *naranza.*

Gr. Lat. ἰσχίον. σχίον. qui se trouve dans les Gloses Anciennes: d'où *schias* pour *ischias*, selon Martianus Capella; & *schiatici*, pour *ischiatici*, qui se trouve en plusieurs lieux. *Istrumentum*, *strumentum*, qui se trouve dans les mêmes Gloses: d'où l'Italien *stromento.*

I *ajoûté au milieu.*

Franc. mel, *miel.* fel, *fiel.* Galenus, *Galien.* bene, *bien.* &c.

Ital. cosmo, *cosimo.* spasmo, *spasimo.* lætus, *lieto.* fantasma, *fantasima.*

Esp. serra, *sierra.* Græcus, *Griego.* dente, *diente.* &c.

Gr. νύσσω, γνύσσω. &c.

I *changé en* A.

Franc. pigritia, *paresse.*

Ital. pampinus, *pampano.* chronica, *cronaca.* syndicus, *sindaco.* &c.

Lat. θίγω, *tango.*

I *changé en* E.

Franc. in, *en.* intrare, *entrer.* illa, *elle.* infernus, *enfer.* &c.

Ital. Ilva, *Elba;* c'est le nom d'une Isle. Dominica, *menica.*

Esp. vitta, *veta.* mina, *almena.*

Lat. Quintilien liv. 1. chap. 7 dit qu'on a dit *here* pour *heri;* & il remarque que *sibe* & *quase*, pour *sibi* & *quasi*, se trouvent dans Messala en plusieurs endroits.

Gr. Platon dans son Cratyle remarque que l'*iota* a été changé en *epsilon:* & que l'on a dit premiérement ἱμέρα pour ἡμέρα, & ensuite ἑμέρα, & enfin ἡμέρα.

I *changé en* G.

Franc. simia, *singe.* somnium, *songe.* tibia, *tige.* fimbria, *frange.* &c.

Ital. commeatus, commiatus, *congedo.*

Esp. alienus, ajenus, *ageno.* mulier, *muger.*

I *changé en* O.

Ital. divitiæ, *dovizia.* horrible, *orribole.* dimanda, *domanda.* &c.

I *voyelle changé en* U.

Franc. fimus, fimarium, *fumier.* pellicia, *peluche* &c.

Esp. barba caprina, *barba cabruna.* &c.

Ital. ferita, *feruta.* &c.

Lat. lachrima, *lacruma.* fors fortis, fortina, *fortuna.* aprinus, *aprugnus.*

J *consone ôté du commencement.*

Esp. Juniperus, *enebro.* Januarius, *Enero.* jactare, *echar.*

J *consone changé en* G.

Ital. Januarius, *gennaro.* &c.

J *consone changé en* L.

Ital. Julius, *Luglio.* &c.

## L

L *ajoûtée au commencement.*

Franc. hedera, *lierre.* indemane, *lendemain.* Indictum, *Landi.* &c.

Ital. ervum, erum, *lero.* Adice, *Ladice.* Aubrate, *Laubrate.* horridus, *lordo.* &c.

Lat. ἄπος, *labos*, *labor.*

L *ôtée du commencement.*

Ital. luscinia, lusciniola, *usignuolo.* lauri-bacca, *orbacca.* latone, *ottone.* lazurd, *azurro.*

Esp. lazurd, *azul.*

L *ajoûtée au milieu.*

Franc. acanthina, *aiglantine.*

Esp. aquæductus, *alcaduz.* amygdala, *almendra.* amylum, *almidon.*

Lat. γαυριᾶν, *gloriari.* φαλὶξ, *fulix;* d'où *fulica.*

L *ôtée du milieu.*

FRANC. stultus, *sot.* sulcus, *soc.*

ITAL. glandula, *gangola.* plerique, *parecchi.*

ESP. sulfure, *acufre.* colligere, *coger.* &c.

L *changée en* C.

FRANC. arsenal, *arsenac.*

ITAL. lanugine, *calugine.* lippus, *cispo.*

L *changée en* D.

ITAL. amylum, *amido.* &c.

ESP. monopolium, *monipodio.* &c.

LAT. μελετᾷν. *meditari.* &c.

GR. ἴλαφος, ἴδαφος.

L *changée en* G.

ITAL. lilium, *giglio.*

GR. μόλις, μόγις.

L *changée en* I.

ITAL. flos flore, *fiore.* planta, *pianta.* plenus, *pieno.* flumen, *fiume.* &c.

LAT. φύλλον, *folium.* ἅλλομαι, *salio.* ἄλλος, *alius.* &c.

L *changée en* N.

FRANC. colus colucula, *quenouille.*

ITAL. mugile, *mugine.* philomela, *filomena.* melancholia, *maninconia.*

ESP. falx falcis, *alfange.* calx calcis, *alcance.*

L *changée en* R.

FRANC. ulmus, ulmellus, *orme* & *ormeau.* floccus, *froc.* lavina, *ravine.* &c.

ITAL. lusciniolus, *rusignuolo.* Alchimia, *Archimia.* ululare, *urlare.* &c.

ESP. lusciniolus, *ruyseñor.* pallidus, *pardo.* palpebra, *parpado.* &c.

L *changée en* T.

FRANC. petilus, *petit.* &c.

LAT. capum, capulum, capul, *caput.* κᾶλος, *catus.*

L *changée en* U *voyelle.*

FRANC. altus, *haut.* alter, *autre.* alba, *aube.* &c.

ITAL. les Napolitains disent *autro*, *auto*, *sauto*, pour *altro*, *alto*, *salto.*

GR. ἀλαίνω. αὐαίνω. αὐδῶν. ἀλδῶν.

L *changée en* V *consone.*

LAT. glara, grala, *grava*; d'où le François *grave.* &c.

LT *changée en* CH.

ESP. multo, *mucho.* puls, pultis, pulta, *pucha.*

# M

M *ajoûtée au commencement.*

GR. LAT. ἄμμα. μάμμα. Ἄρης, Mars. ἴα, μία. ἰκνός, μικκός. ὄρος, μόρος, μόνος; d'où *mons.* &c.

M *ôtée du commencement.*

ITAL. mappamondo, *appamondo.*

LAT. μιμητόν. *imago.* μιμώλος, *amulus.* μιμοῦμαι, *imitor.*

M *ajoûtée au milieu.*

ITAL. cubitus, *combito.*

LAT. λυκάων, lucamon, *lucumo.* δάκρυα, *lacryma.* cubo, *incumbo.* &c.

GR. λήβω, λάβω, λαβάνω, λαμβάνω. &c.

M *ôtée du milieu.*

ITAL. ingommiare, *ingoiare.*

M *changée en* B.

FRANC. flamma, flammellum, *flambe*, *flambeau.* marmore, *marbre.* &c.

ITAL. murmurium, *borboglio.* cammarus, *gambaro.* limus, limellus, limellettus, mellettus, melletta, *belletta.* &c.

LAT. στίμμι, στίμμι, *stibium.* μολγὸς, *bulga.* mascada, *bascanda.* &c.

GR. μύρμηξ, βύρμηξ. Hesychius: βύρμακες, μύρμηκες. πέρμυθος, πρίβυθος.

M *changée en* F.

GR. μύρμηξ, φόρμηξ. Hesychius: φόρμικα, (d'où *formica*) μύρμηκα. μόρος. *fors.*

M *changée en* G.

ITAL. ruminare, *rugumare.* &c.

LAT. ῥῦμα, *ruga.* &c.

M *changée en* N.

FRANC. mappa, *nappe.* matta, *natte.* Comes stabuli, *Connestable.*

ITAL. speme, *spene.* addomare, *adonare.* mespilus, *nespolo.* milvus, milvulus, *nibbio.*

ESP. limpidus, *lindo.* &c.

LAT. ὤκιμον. *ocinum.* nom d'herbe. γαμβρὸς. *gener.* Mortia, *Nyrtia* Priscien, Quintilien, & Cicéron sont pleins d'exemples de ce changement de l'*M* en *N*.

M *changée en* P.

LAT. μολύνω, moluo, *polluo.* μόλυβος, *plumbum.*

GR. ὄμμα, Æol. ὄππα ὄμμα. Æol. ὄππα, [d'où *offa.*] μιμαίνω, πιπαίνω. μετὰ, Dor. πέδα. Pindare.

M *changée en* R.

ITAL. ammoniacum, *armoniaco.*

M *changée en* S.

LAT. μόρος. *fors.*

M *changée en* V *consone.*

ITAL. smembrare, *svembrare*: menomare, *menovare.* Les anciens Italiens s'en sont servis, & le Salviati en rapporte plusieurs exemples.

LAT. μαλλὸς, *vellus.* &c.

# N

N *ajoûtée au commencement.*

FRANC. umbilicus, *nombril.* ansa, *nance.*

ITAL. ebbio, *nebbio*: c'est un mot Siennois. aranzo, *naranzo.* ascondere, *nascondere.* aspo, *naspo.*

N *ajoûtée au milieu.*

FRANC. laterna, *lanterne.*

ITAL. pavitare, *paventare.* lutra, *lontra.* &c.

ESP. siccare, *hincar.* locusta, *langosta.*

LAT. ἑκατὸν, *centum.* δασὺς, *densus.* παχὺς, *pinguis.* λείχω, *lingo.* toties, *totiens.* elephas, *elephantis.* &c.

GR. φλοιὸς, φλονὸς. Hesychius: φλοιὸν, φλονόν.

N *ôtée du milieu.*

ITAL. sponsus, *sposo.* mensura, *misura.* prehensus, *preso.* &c.

ESP. sensus, *seso.* sensatus, *sesudo.* mensis, *mese.*

LAT. Velius Longus: *sequenda est nonnunquam elegantia eruditorum, qui quasdam literas lenitatis causâ omiserunt. sicut Cicero, qui* foresia, *&* Megalesia, *&* Hortesius, *sine* N *litera libenter dicebat.*

N *ajoûtée à la fin des mots.*

LAT. atqui, *atquin.* alioqui, *alioquin.* Voyez Muret. l. 29 ch. 7 de ses *Variæ. Lectiones.*

GR. πέπλευκε, πέπλευκεν. Cato, Pollio, Scipio; Κάτων, Πολλίων, Σκιπίων.

N *changée en* B.

FRANC. nanus, nanottus, *nabot.*

N *changée en* D.

LAT. Donatus sur ce vers du *Phormio* de Terence:

*Quia non rete accipitri tenditur, neque milvio. Legitur &* tennitur: *habet enim* N *litera cum* D *communionem.*

N *changée en* G.

Lat. innotus, *ignotus*. Cicéron dans son Orateur : Noti *erant &* navi *&* nari : *quibus cùm* in *præpons oporteret*. *dulcius visum est* ignori, ignavi, ignari *dicere*. *quòm ut veritas postulabat*. Priscien : N *transit in* G ; *ut* ignosco, ignavus, ignarus, ignominia, cognosco, cognatus.

N *changée en* L.

Franc. unicornus, *licorne*. orphanus, orphaninus, *orphelin*.

Ital. canonico, *calonico*. venenum, *veleno*. Naupactus, *Lepanto*. Πάνορμος, *Palermo*. Bononia, *Bologna*.

Esp. anima, alima, *alma*. antenatus, *alnado*.

Lat. νύμφα, *limfa*. ἀμείνων, *melior*. Messana, *Messala*. Seneque *de Brevitate Vitæ*.

Gr. ἀνάβαθρον, ἀνάβαθμος. νέπος, λέπος, d'où *lepus*. ἐνύδρις, ἐλύδρις, d'où *lutra*. &c.

N *changée en* M.

Franc. stannare, *étamer*. ninnus, ninniario, *mignard*. ninio, ninionis, *mignon*.

Ital. ταμιευτής, *marchesita*.

Lat. ὕπις, ὕφιρ, ὕμιρ, d'où *vomer*. ἀμφίφορευς, ἀμφίφορος, d'où *amphora*. inmunis, *immunis*. Quintilien l. 7 : *Et* immunis, *illud* N *quod veritas exegit*, *sequentis syllabæ sono victum*, M *geminâ commutatur*. Priscien l. 1 : *N transit in* M, *sequentibus* B, *vel* M, *vel* P : *ut* imbibo, imbellis, imbutus, immineo, immitto, immotus, improbus, imperator, &c.

N *changée en* R.

Franc. Diaconus, *Diacre*. pampinus, *pampre*. tympanum, *timbre*. coffinus, *coffre*. &c.

Ital. Ferdinandus, Fernandus, *Ferrando*.

Lat. κνισᾶν, crissare. μόνα, mora. condolium, *cordolium*. canimen, *carmen*. Priscien l. 1 : *Transit etiam* N *in* R, *ut* corrigo, corrumpo, irrito.

N *changée en* S.

Lat. πλέον, *plus*. ζεῖν, *jus*. δίκη, *jus*. &c.

N *changée en* T.

Ital. gena, gona, *gota*. &c.

Lat. οἶνη. οἶνος, *vitis*. canis, canulus, *catulus*.

Gr. νίτρον, λίτρον, à la Sicilienne.

N *changée en* U *voyelle*.

Franc. constare, *couster*. conventus, *couvent*. monasterium, *moustier*. sponsare, *épouser*. montone, *mouton*.

## O

O *ajoûté au commencement*.

Lat. πλάγιος, *obliquus*.

O *ôté du commencement*.

Ital. obscurus, *scuro*. obliquus, *bieco*. officina, *fucina*. orezzo, *rezzo*. orecchioni, *recchioni*.

Esp. Olysippo, *Lisbona*.

Lat. ὀδούς, *dens*. ὄσχος, *ramus*. ὀρούω, *ruo*.

Gr. ὀλίγος, λίγος.

O *ajoûté au milieu*.

Ital. καλπᾶν, calpare, *galoppare*.

O *changé en* A.

Franc. Domina, Domicella, *Dame*, *Damoiselle*.

Ital. otium, *agio*. solidus, *saldo*. Cristoforus, *Cristofano*.

Lat. ἄροτρον, *aratrum*. βόσκω, *pasco*. Fovii, *Fabii*. fovissæ, *favissæ*.

O *changé en* AU.

Lat. Nonius Marcellus : codam, *veteres dicebant pro* caudam. Voyez cy-dessus à l'article de l'*AU* en *O*. ὀρείχαλκον, c'est à dire, *æs montanum*, *aurichalcum*.

O *changé en* E.

Esp. horologium, *relox*.

Lat. κύκλωψ, *cocles*. γόνυ, *genu*. tutor, *tutela*. bonus, *bene*. Les Anciens disoient *Vorsus*, *vorsus*, *complocti*, *votare*, *convollere*, pour *vertices*, *versus*, *complecti*, *vetare*, *convellere*, selon Quintilien, Priscien, & Cassiodore.

Gr. ὄρνις, Æol. ὄρνις. φράτωρ, φράτηρ, d'où *frater*. Hesychius : τορὸν, τερὸν, τέρυς, d'où *teres*.

O *changé en* EU.

Franc. mola, *meule*. morus, *meure*. novus, *neuf*. soror, *sœur*. &c.

O *changé en* I, *ou en* Y.

Lat. ὅς, *is*. κόνις, *cinis*. ὄμβρος, *imber*. πόνος, *penis*. &c.

Gr. ἀκόνητον, ἀκύνητον. μόλυβος, μόλιβος. ὄνομα, ὄνυμα, ἀνώνυμος.

O *changé en* HUI.

Franc. oleum, *huile*. hodie, *hui*. octo, *huit*. ostreum, *huistre*.

O *changé en* OU.

Gr. νόσος, Ion. νοῦσος. πολύς, πουλύς. μόνος ; μοῦνος. &c. Il faut remarquer à ce sujet, que les anciens Grecs ne se servoient point de l'*o micron* ; & qu'ils prononçoient l'*O*, comme l'*OU* ; c'est le sentiment d'Eustathius, d'Athénée, de Scaliger, & de plusieurs autres Savans.

O *changé en* U *voyelle*.

Ital. les Italiens se servent dans plusieurs mots de l'*O*, & de l'*U* indifféremment, comme dans les mots de *sorge*, *fosse*, *facoltà*, *popolo*, &c. qu'ils écrivent aussi, *surge*, *fusse*, *facultà*, *populo*, &c. en quoy ils ont suivi l'usage des Latins.

Esp. cossus, cusus, *cusano*.

Lat. les Latins se servoient indifféremment de l'*O* & de l'*U* : ainsi ils ont dit *Hecoba*, *notrix*, *mecom*, *colpa*, *exsoles*, *Hercoles*, &c. pour *Hecuba*, *nutrix*, *mecum*, *culpa*, *exsules*, *Hercules*, &c. Ils ont dit au-contraire *funtes*, *frundes*, *huminem*, *Acheruntem* ; pour *fontes*, *frondes*, *hominem*, *Acherontem*, &c. C'est ainsi que le rapportent Quintilien & Priscien.

O *changé en* UO.

Ital. φόλος, *fluolo*. foras, *fuora*. potest, *può*. &c.

OE *changé en* U.

Lat. φοῖβος, *pubes*. οἶνος, *unus*. Les anciens disoient *mœrorum*, pour *murorum* ; & au-contraire, *punio*, pour *pœnio*.

OU *changé en* U.

Lat. βούτυρον, *butyrum*. βούγλωσσον, *buglossum*. &c.

## P

P *ajoûté au commencement*.

Lat. ἀμύω, αὐτῶ, *puto* : c'est à dire *amputo*. αἰδώς, αἰδὼρ, *pudor*. ἄμπελος, *pampinus*. &c.

Gr. ἔχετον, πέχετον.

P *ôté du commencement*.

Franc. ptisana, *tisane*. psalmus, *seaume*.

P *changé en* B.

Franc. dupliones, *doublons*. pruina, *bruine*. pusa, *bosse*. polentiarius, *boulanger*. dealapare, *dauber*.

Ital. pruina, *brina*. opprobrium, *brobbio*. epipha-

nia, *befania*. palcus, palco, palcone, *balcone*. capanna, *cabanna*.

Esp. mancipium, *mancebo*. Episcopus, *Obispo*. lupus, *lobo*. capum, d'où *caput*; *cabo*, *cabeça*.

Lat. πύξος, *buxus*. ὑπὸ, *sub*. ἀπὸ, *ab*. πύῤῥος, *burrus*. ἐμβολὴ, *embole*.

Gr. ῥαφανὶς, βράσσω: d'où le Latin *brassica*. Ceux de Delfes disoient βατεῖν & βικρὸν, pour πατεῖν & πικρόν.

*P changé en C, ou en Q.*

Ital. exparcus, *scarso*. sapio, *saccio*.

Lat. σπινθὴρ, spintilla, *scintilla*.

Gr. πῶς, Ion. κῶς, d'où *cur*. λείπω, Æol. λείκω, d'où *linquo*. ἀμφιπολὸς, ἀμφιπολὸς, d'où *ancillor*. &c.

*P changé en CH.*

Franc. propè, *proche*. sepia, *seiche*. greppia, *creiche*. apium, *ache*. &c.

Ital. spina, *schiena*. spemo, *scherno*. spira, *schiera*. &c.

*P changé en D.*

Ital. papilione, *padiglione*. &c.

*P changé en F ou en PH.*

Franc. præsaga, *fresaye*. capo, *chef*.

Ital. catapalco, *catafalco*.

Lat. τρόπαιον. *trophæum*. βόσπορος, *bosphorus*. πίστις, Æol. πίθις, *fides*. ὄψον. Æol. ὄφον, *offa*. &c.

*P changé en L.*

Esp. plorare, *llorar*. &c.

*P changé en M.*

Franc. sapella, *semelle*. sputare, sputire, exsputire, *émutir*.

Ital. serpullum, serpullinum, *sermollino*. carpere, carpire, *ghermire*. exparire, *smarrire*.

Lat. ὕπνος, sopnus, *somnus*.

*P changé en T.*

Lat. σπουδὴ, *studium*. λίσπη, *lista*.

*P changé en V consone.*

Franc. sapo, sapone, *savon*. cepa, *cive*. cupa, *cuve*. sapor, *saveur*. ripa, *rive*. sapere, *savoir*. &c.

*PH changé en P.*

Ital. sphæra, *spera*.

*PL changé en CH.*

Esp. amplus, *ancho*.

*PS ajoûté au commencement.*

Gr. ἄμμος, ψάμμος.

*PS changé en S.*

Gr. ψίττακος, σίττακος. ψαφὸς, σαφὸς. ψανδὰξ, σανδάξ.

*PT changé en T.*

Esp. sceptrum, *cetro*.

## Q

*Q changé en C.*

Franc. quare, *car*. Quadragesima, *Carême*. quassare, *casser*. quadratus, *carré*.

*Q changé en G.*

Ital. sequente, *seguente*. sequestro, *segnestro*. frequentare, *freguentare*.

## R

*R ôtée du commencement.*

Lat. ῥάξ ῥαγὸς, ῥαγμὸς. *acinus*.

*R ajoûtée au milieu.*

Franc. thesaurus, *tresor*. funda, *fronde*. temperare, *tremper*.

Ital. bettonica, *brettonica*. tuono, *truono*.

Esp. stella, *estrella*. ridica, ridicare, *rodrigar*. mendicus, *mendrugo*.

Lat. νυὸς, *nurus*. φυτὸν, φρύτηξ, *frutex*. &c.

Gr. ἀγλαὸς, ἀγλαρὸς, d'où *clarus*. ἱλαὸς. ἱλαρὸς, d'où *hilaris*. φάω, φάζω, φράζω. ἐγείρω, ὕγρεν, ἐγήγερα, ἐγρήγορα. &c.

*R ôtée du milieu.*

Ital. capitastrum, *catasto*. castrum, castro castronis, *castone*. Notarius, *Notaio*. Januarius, *Gennaio*. aciarium, *acciaio*. &c.

Lat. ἄρθρον, *artus*. λέκτρον, *lectus*. κέντρον, *cento*. δρυμὸς, *dumus*. &c.

*R doublée.*

Ital. aringo, *arringo*. bis varius, *bisvarro*. amphimallus, *zimarra*, ou *cimarra*.

Esp. honor honore, *honrra*. cithara, *guitarra*.

Lat. ὗς, ὗαξ, ὗραξ, ὕραξ, *verres*. narare, *narrare*. &c.

*R changée en D.*

Ital. ferita, *fedita*. contrariare, *contradiare*. rarus, *rado*.

Lat. κηρυκεῖον, καρυκεῖον à la Tarentine, *caduceum*.

*R changée en L.*

Franc. tempora, *temples*. fragrare, *flairer*. mus muris, murottus, *mulot*. &c.

Ital. peregrinus, *pellegrino*. arbore, *albero*. Mercurii die, *Mercoldi*.

Esp. parabola, *palabra*. papyrus, *papel*. carcer, *carcel*. arbitrium, *alvedrio*.

Lat. λείριον, *lilium*. κρίβανος, *clibanus*. πῶρον, *paulum*. latiaris, *latialis*. &c.

*R changée en N.*

Lat. τέρην, *tener*. δῶρον, *donum*.

*R changée en S.*

Franc. quernus, *chesne*.

Gr. ἄῤῥην ἄρσην. πύῤῥος, πύρσος. θάῤῥος, θάρσος. Voyez le changement de l'*S* en *R*.

## S

*S ajoûtée au commencement.*

Ital. piaggia, *spiaggia*. quadrones, *squadrones*.

Esp. umbra, *sombra*. otium, otiacum, *sosiego*.

Lat. ὑ, *si*. ὑπὲρ, *super*. ὑπὸ, *sub*. ὗς, *sus*. ἑπτὰ, *septem*. ἔρω, *sero*; c'est-à-dire *dico*: d'où *assero* & *dissero*. &c.

Gr. μάραγδος. σμάραγδος. μικρὸς, σμικρὸς. μύχω, σμύχω, selon Moschopulus. τέγος, στέγος. γλάφω, & à l'Eolienne γλάφω, σγλάφω; d'où *scalpo*. &c.

*S ôtée du commencement.*

Lat. σχοῖνος, *funis*. σφάλλω, *fallo*. σπόγγος, *fungus*, selon Vossius. scapellare, *capellare*; d'où le François *chapeler*. &c.

Gr. σφαδάζειν, φαδάζειν, & à l'Eolienne φαδάζειν.

*S ôtée de la fin.*

Lat. Cicéron dans son *de Oratore* dit que les Anciens retranchoient l'*S* finale, dans les mots qui commençoient par une consone: par ex. *qui est omnibu' Princeps*, pour *omnibus Princeps*, &c. Charisius liv 1. dit que Varron a dit *fami*, pour *famis*: *Herculi*. *Ulixi*. pour *Herculis*, *Ulixis*, selon Pline: *Aristoteli*, *Demostheni*, *Euripidi*, pour *Aristotelis*, *Demosthenis*, *Euripidis*, selon Priscien.

*S ajoûtée au milieu.*

Franc. utencilia, *ustenciles*.

Lat. dusmuso in loco, *apud Livium significat* dumosum locum. *Antiqui enim interserebant S literam*, &

*ram, & dicebant* cosmittere, *pro* committere, *&* Casmenæ, *pro* Camenæ : *sic* Pæsnis *pro* Pænis, *&* cæspis *pro* cænis ; dit Festus. Opicus, opicenus, *obscenus*.

S *ajoûtée à la fin*.

Gr. Catilina, ὁ Κατιλίνας. Fimbria, ὁ φιμβρίας. Scylla, ὁ Σκύλλας.

S *doublée*.

Lat. causa, *caussa*. casus, *cassus*. divisiones, *divissiones*. &c.

S *changée en* C.

Franc. versellum, *berceau*. sorba, *corme*.

Ital. Sicilia, *Cicilia*. visitare, *vicitare*. fascis, fascinus, *facchino*. caseus, *cacio*. &c.

Esp. seraculum, *cerrojo*. morsus, *almuerço*.

Lat. σύν, *cum*, & le *con* des Italiens.

S *changée en* D.

Lat. μέσος, *medius*.

Gr. ἰσμέ, ἰδμέ. ἴσμεν, ἴδμεν. κεκασμένος, κεκαδμένος, selon les Doriens.

S *changée en* F.

Ital. sino, *fino*. dossi, *dolsi*. dolsero, *dolfero*. dolsono, *dolfono*. &c.

Lat. συκῆ, *ficcus*.

S *changée en* G.

Lat. τέρσω, & à l'Eolienne τέργω, *tergo*. βλαισός, βαισός par metathése, βαλγός, *valgus*.

S *changée en* H.

Lat. Priscien liv. I. dit que dans les mots Latins qui viennent du Grec, on met souvent une *S* au lieu de l'aspiration ; comme dans *semis*, de ἡμὶς ; *sex*, de ἕξ ; *septem*, de ἑπτὰ ; *se*, de ἑ ; *si*, de εἰ ; *sal*, de ἅλς. Et il ajoûte que dans certains mots les Bœotiens mettoient l'*H* au-lieu de l'*S*, & disoient *Muha*, pour *Musa*.

S *changée en* R.

Franc. Massilia, *Marseille*.

Ital. camurus, *camuso*.

Lat. *Valesii* & *Fusii*, pour *Valerii* & *Furii* ; *arbos*, *labos*, *rapos*, pour *arbor*, *labor*, *rapor* ; *clamos* & *lases*, pour *clamor* & *lares*, selon Quintilien liv. I. chap. 4. Pomponius le Jurisconsulte, dans ses Origines du Droit, dit qu'Appius Claudius fut l'inventeur de la lettre *R*, & qu'au-lieu de *Valesii* & de *Fusii*, qui étoient lors en usage, on dit depuis *Valerii* & *Furii*. Voyez ce que dit Festus sur ce sujet.

S *changée en* SC.

Ital. vesica, *vescica*. exsolutus, *sciolto*. exspidus, *scipito*. &c.

S *changée en* SP.

Gr. σίλλος, ψίλλος. &c.

S *changée en* T.

Lat. Quintilien raporte que les Anciens avoient dit *mertare* & *pultare*, au-lieu de *mersare* & *pulsare*.

Gr. γλῶσσα, Att. γλῶττα. σῶσαι, τῶσαι. ἅλσος, falsus. πίσις, Æol. πίθις : d'où le Latin *fides*.

S *changée en* X.

Lat. Αἴας, *Ajax*. Κάλλιστος, *Callixtus*.

S *changée en* Z.

Ital. σικύα, *zucca*. sapa, *zappa*. solto, *zolto*. sampogna, *zampogna*. &c.

SS *changée en* X.

Lat. πάσσαλος, *paxillus*. μαλάσσω, *malaxo*. πίσσα, *pix*. Voyez N. Heinsius dans sa Préface sur Virgile.

Gr. δισσός ; Ion. διξός.

ST *ajoûtée au commencement*.

Lat. Festus rapporte que les anciens disoient *stlocum*, pour *locum*. *stlitem*, pour *litem*. *stlatam*, pour *latam*. &c.

ST *ôtée du milieu*.

Esp. astur, *açor*. Cæsaraugusta, *Çaragoça*. mastix, mastucha, *almacica*.

# T

T *ajoûté au commencement*.

Franc. amita, *tante*. arire, *tarir*. ridica, *trique* : d'où *tricot* & *tricoter*.

Lat. ἐρέβινθος, *terebinthus*. ἔρα, *tera*, *terra*. ὀργῶ, *turgeo*.

Gr. ἔω, ἔδω, (d'où *edo*, & *comedo*) τέδω, τιέδω. Voyez Hesiode.

T *ajoûté au milieu*.

Ital. rimaso, *rimasto*.

T *ôté du milieu*.

Franc. stagione, *saison*. stolto, *sot*. patre, *pere*. matre, *mere*. &c.

Lat. πτέρνα, *perna*. πτίσσω, *piso* : d'où *pinso*. πτιστήρ, *pistor*. sumo, sumpsi, sumptum, *sumpulum*, *simpulum*. eximo, exemptus, exemptum, *exemplum*.

Gr. πτόλις, πόλις. πτόλεμος, πόλεμος. &c.

T *doublé*.

Ital. brutus, *brutto*. totus, *tutto*. &c.

Lat. ἄτυπος, *attubus*. Voyez Scaliger sur Ausone, c. 9.

T *changé en* B.

Esp. sputare, sputire, *escubir*.

Lat. λίτρα, *libra*. τριττύς, *tribus*. τρύπανον, *terebra*.

T *changé en* C, *ou* K.

Ital. postea, *poscia*. bestia, *biscia*. angustia, *angoscia*. turma, *ciurma*. infantulus, *fanciullo*. &c.

Esp. mutilare, mutlare, motlare, *mochar*. puls, pultis, pulte, pulta, *pucha*. multus, *mucho*.

Lat. fœtus, fœtundus, *fecundus*. iratus, iratundus, *iracundus*. &c.

Gr. ὅτι, Dor. ὅκα. πότε, πόκα. ἀντλεῖν, *anclare*, c'est-à-dire, *haurire*.

T *changé en* D, *ou* Δ.

Franc. intyba, *endive*. catena, catenula, catellum, *cadeau*. cubitus, *coude*. male-fatus, *mau-fade*.

Ital. capitolium, *campidoglio*. patronus, *padrone*. potesta, *podesta*. nutrire, *nudrire*. &c.

Esp. catena, *cadena*. amatus, *amado*. vitis, viticula, *vidija*. &c.

Lat. οἰνοτρυγία, vintemia, *vindemia*. βάδος, *vadum*. ἄτης, *adis*, & ensuite *ades*. &c. Festus, Quintilien, & Velius Longus, font mention du changement du *T* en *D*.

Gr. ἀντιλίγδα, ἀνδιλίγδα. ἔτι πάντων, ἔτι πάνδων. μετά, μεδά.

T *changé en* G.

Lat. τείνω, τέγω, τέμω, *gemo*.

Gr. ἱστίον, ἱστίον.

T *changé en* L.

Lat. Varron. *l. 3 c. 9 De Re Rust.* dit que les Anciens prononçoient *Thelim* pour *Thetim*. &c.

T *changé en* N.

Lat. πίτυς, *pinus* : Voyez Vossius dans son traité du changement des lettres.

T *changé en* P.

Ital. extinguo, *spengo*. extinctus, *spento*.

Lat. σταχύς, στάχυ, *spica*. χρώς χρωτός, & par metathése χόρπος, *corpus*. τῆλος, *palus*. rustare, *ruspare*. &c.

T *changé en* Q.

Lat. τίς τε, *quisque*.

T *changé en* S.

GR. ναυτία, ναυσία; d'où *nausea*.

TH *ou* Θ *ajoûté au commencement*.

GR. ὗς, θῦς. Varron *De Re Rust.* liv. 2: Sus *Græcè dicitur* ὗς, *olim* thys *est dictus: ab illo verbo quod dicunt* θύειν, *quod est* immolare; &c.

TH *ou* Θ *changé en* D.

LAT. θεὸς, *Deus*. πέρθω, *perdo*. γηθέω, *gaudeo*. ἵδθειν, *sude*. ἄθηρ, *adur*, *ador*.

TH *changé en* F, *ou* Θ *en* Φ.

LAT. θύρα, *foris*. θύραζε, *foras*. θοῦρος, *furor*.

GR. θήρες, & à l'Eolienne φῆρες, d'où *fera*. θλίβω, φλίβω; d'où *fligo* inusité, d'où le composé *affligo*. θλᾶν, φλᾶν. θύλακος, φύλακος; d'où *follis*. &c.

TH *ou* Θ *changé en* T.

LAT. ἐσθὴς, *vestis*. &c.

TH *ou* Θ *changé en* Z.

ITAL. θεῖος, *zio*. theca, *zecca*. &c.

## V

V *ajoûté au commencement*.

ITAL. opus, *vuopo*.

LAT. οἶνος, *vinum*. εἴκοσι, *viginti*. ὄχλος, & par metathêse ὄλχος, *vulgus*. ἦρ, *ver*. ἴον, *viola*. ἕσπερος, *vesper*. εἴδω, *video*. &c.

V *ajoûté entre deux voyelles*.

LAT. ὄϊς, *ovis*. ὠὸν, *ovum*. ἄορνος, *avernus*. κεραὸς, *cervus*. ναῦς, *navis*. &c.

V *changé en* B.

FRANC. vellarius, *belier*. vara, *barre*. variè longus, *barlong*. &c.

ITAL. voce, *boce*. vara, *barra*. vettonica, *bettonica*. &c.

ESP. avus avulus, *abuelo*. volvere, *belver*. vota festa, *bodas*. &c.

V *changé en* F.

FRANC. vices, vezes, *fois*. clavis, *clef*. navis, *nef*. bos bovis, *bœuf*. &c.

V *changé en* G *ou* GU.

FRANC. Vasco, *Gascon*. vastare, *gâter*. vagina, *gaine*. viscum, *gui*. vespa *guêpe*. vadum, *gué*. &c.

ITAL. solvo, *sciolgo*. volvo, *volgo*. vulpes, *golpe*. &c.

ESP. calvus, *cialgo*, & *cielago*; d'où *murcielago*, c'est-à-dire *chauve-souris*.

V *changé en* H.

FRANC. vagus vagardus, *hagard*. veredus, veredardus, *bedard*, vieux mot qui signifie *cheval*.

V *changé en* J.

FRANC. vacariæ, *jachéres*. &c.

V *changé en* M.

FRANC. varicare, *marcher*. &c.

ESP. vimen vimine, *mimbre*. &c.

LAT. divulgare, *dimulgare*. provulgare, *promulgare*. avita, *amita*.

V *changé en* P.

ITAL. vespertilio, *pipistrello*.

LAT. calvitur, *calpitur*.

U *ajoûté au milieu*.

LAT. Ἀσκληπιὸς, *Æsculapius*. κάμπος, *campo*.

U *retranché*.

ITAL. extinguere, *stingere*.

U *changé en* A.

LAT. ulna, *aune*. fulvus *fauve*. &c.

U *changé en* E.

ITAL. furfur furfurinus, *inferigno*.

LAT. pondus, *ponderis*. vellus, *velleris*. munus, *muneris*. *Dejerat*, *pejerat*, pour *dejurat*, *pejurat*: *auger*, & *augeratus*, pour *augur* & *auguratus*; dit Priscien liv. 1.

U *changé en* I.

ITAL. vituperio, *vitiperio*: & vituperare, *vitiperare*. &c.

LAT. optumus, *optimus*. maxumus, *maximus*. lacruma, *lacrima*. &c.

U *changé en* O.

ITAL. stultitia, *stoltizia*. sepultura, *sepoltura*. triumphus, *triomfo*. fraga, fragula, *fragola*. &c.

## X

X *changée en* C.

ITAL. excessus, *eccesso*. excellens, *eccellente*. excidium, *eccidio*. &c.

X *changée en* S.

ITAL. exemplum, *esemplo*. taxo taxonis, *tassone*. Alexander, *Alessandro*. axungia, *sugna*. &c.

X *changée en* SC.

ITAL. exire, *uscire*. exalbus, *scialbo*. exauguratus, *sciaugurato*, &c.

LAT. ἀξίνη, *ascia*. myxa, *mysca*. axilla, *ascella*. &c.

X *changée en* Z.

LAT. xenia, *zenia*. xenodochium, *zenodochium*. &c.

## Y

Y *changé en* A.

LAT. κύων, *canis*. κύλιξ, *calix*. μυδάω, *madeo*. &c.

Y *changé en* E.

LAT. ῥυμὸς, *remus*. ῥυμουλκὸς, *remulcus*. ματτύη, *mattea*. &c.

Y *changé en* I.

LAT. λίμαξ, *limax*. &c.

Y *changé en* O.

LAT. μύλη, *mola*. &c.

Y *changé en* U.

LAT. μινύω, *minuo*. δύω, *duo*. μῦς, *mus*. syria, *suria*. syracusæ, *suracusæ*. symbola, *sumbola*, &c. selon Cassiodore dans son Ortografe.

## Z

Z *changé en* D.

LAT. cyzicus, *cydicus*. sabazius, *sabadius*. lazi, *ladi*. &c.

GR. ζυγὸν, & à l'Eolienne δυγόν. ζωμὸς, δωμός.

Z *changé en* DD.

GR. μάζα, μάδδα. παίζειν, παίδδειν. τραπεζίζειν, τραπεζίδδειν.

Z *changé en* DS.

GR. παίζειν, παίσδειν. Ζεὺς, & à l'Eolienne Δσδεύς. μαλίζειν, μαλίσδειν. &c.

Z *changé en* J.

LAT. ζυγὸν, *jugum*. Ζεὺς πατὴρ, *Jupiter*. Ζανὼ, *Juno*. &c.

Z *changé en* L.

LAT. κονίζα, *cunila*, selon Vossius.

Z *changé en* SD.

Voyez le changement du *Z* en *DS*.

Z *changé en* SS.

LAT. crotalizo, *crotalisso*. malacizo, *malacisso*. &c.



VOCABULAIRE

# VOCABULAIRE HAGIOLOGIQUE
## OU
## RECUEIL DE NOMS DE SAINTS,

CONTENANT PRINCIPALEMENT

*ceux que l'usage a éloigné de leur origine,*
*& ceux qui s'expriment diversement selon la diversité des lieux;*

addressé à feu M. Ménage par cette Lettre.

*Vous ne pouviez, Monsieur, m'obliger plus sensiblement, que de me faire connoître que mes recherches touchant l'analogie des Noms de plusieurs Saints, ne vous seroient pas inutiles. On m'avoit déja fait appercevoir que cette Nomenclature pouroit être de quelque secours à ceux qui écrivent l'Histoire, en leur épargnant la peine d'aller chercher ces noms, ou dans de vieux manuscrits, ou dans les payis, souvent éloignez, où ils sont connus: faute de quoy on voit des Auteurs, d'ailleurs fort habiles, qui, par exemple, aiant à traduire le mot de* Richarius *ont mis* Richar *pour* Riquiér; *d'autres qui ont donné le nom de* Fidole *à* S. Fale, *de* Carilefe *à* S. Calès, *&* de Guinaïle *à* S. Guenau. *On m'avoit aussi fait remarquer que cet Ouvrage pouvoit être utile à ceux qui administrent le Baptême; qui ne sachant pas en Latin le nom que l'on donne à l'Enfant, en forment quelquefois sur le champ de fort éloignez du véritable, comme on l'a vu arriver à celuy qui pour exprimer le nom de* Dreux *donné par le Pârrein disoit au vocatif* Druse *pour* Drogo, *& à un autre qui dit* Omeri *pour* Audomâre. *Mais je n'aurois pas cru pouvoir fournir quelque lumiere à une personne qui en a autant que Vous en toute sorte de littérature. La même recherche avoit déja été faite en partie par Mr Robert à la fin de son* Gallia-Christiana, *où il a mis un Catalogue de Noms de Saints sous ce titre* Sanctorum quædam Nomina Latina & Gallica, non sibi facilè correspondentia; *& par le P. Lâbbe en son Année-Sainte, où il a mis un pareil Catalogue sous cet autre titre* Noms Latins & François qui ne sont pas facilement entendus de toute sorte de personnes. *C'est cela même, Monsieur, que vous me demandez pour mettre à la teste de vos Origines de la Langue Françoise. M. Robert n'a donné que cent-six de ces Noms; & le P. Lâbbe, cent-soixante-&-quatorze: & vous en trouverez plus de mille dans l'*HAGIONOMASTICON *que je vous envoye. Je marque avec ces Noms de Saints, non seulement le nom des Lieux où ils sont honorez, que*

*je mets dans les deux Langues lorſque ces Noms de Lieu ne ſont pas intelligibles à tout le monde : mais je marque encore le temps de leur mort ; dont je mets à la marge l'Année en chifre commun, ou au-moins le Siecle en chifre romain, lorſque je n'ay pu trouver l'année : & à l'égard du Natalice, je le place entre le nom du Saint, & cette marge. J'ay mis un v. qui ſignifie* vers, *c'eſt-à-dire* environ, *devant le chifre de ceux dont il s'en faut peu que je n'aye trouvé l'année de la mort ; & je n'ay rien mis à ceux dont je n'ay pu même découvrir le ſiecle après une recherche aſſez exacte. Vous en trouverez auſſi dont le jour de la mort eſt demeuré en blanc ; & quoique quelques-uns de ceux-cy ſe trouvent placez par quelques Martyrologiſtes modernes en certains jours, je n'ay pas cru devoir ſuivre ces Auteurs, aïant obſervé qu'ils n'étoient fondez ſur aucune tradition, & qu'ils ne les avoient mis en ces jours que par leur choix, & le plus ſouvent à l'occaſion d'autres Saints qui portent le même nom. Mon premier deſſein étoit de ne vous envoyer que* les Noms qui paroiſſent éloignez de leur origine, & ceux qui s'expriment diverſement ſelon la diverſité des lieux : *mais j'ay cru pour rendre ce travail plus utile, y en devoir joindre d'une troiſieme ſorte, qui peut faire quelque difficulté :* Bruno, *par exemple, quand il ſignifie l'Evêque de Virſbourg de ce nom, s'exprime par* S. Brunon ; *& quand il ſignifie l'Inſtituteur des Chartreux, il s'exprime par* S. Bruno : Brigida, *au contraire, qui eſt le nom de la ſainte Patrone d'Irlande, &* Birgitta *qui eſt le nom de celle de Suede, s'expriment l'un & l'autre par le ſeul nom de* Brigide. *Rien ne pouvoit, Monſieur, avoir plus de rapport à votre excellent Ouvrage, que cette Analogie de Noms : car comment peut-on mieux être perſuadé, par exemple, que* Songe *vient de* ſomnium, *&* Tige *de* tibia ; *que de voir que tout le peuple ſe ſoit porté dans la ſuite des ſiecles à limer le nom de* Potamius *en celuy de* Poange, *&* Balſemius *en celuy de* Bauſſenge ? *n'eſt-ce pas encore une preuve que notre adverbe* même *vient de* maximè, *de ce que le mot de* Maximinus *a été naturellement tourné en celuy de* Mémin ? *& ainſi d'une infinité d'autres. Je vous laiſſe à découvrir le nom François de quelques Saints dont je n'ay pu trouver que le nom Latin ; & le nom Latin de quelques autres dont je n'ay pu trouver que le nom François : vous les trouverez marquez par des poincts mis à la place du reſte du nom qui ne m'eſt pas connu. Si vous vous appercevez que je me ſois trompé en quelque choſe ; ne m'épargnez pas, je vous prie : car je ne cherche que la verité, & je n'ay jamais plus de joie que quand je trouve quelqu'un qui me corrige. Je ſuis &c.*

Cl. Chastelain, Chanoine de l'Egliſe de Paris.

Ce Lundy 17. Décembre, 1691.

# RECUEIL
# DES NOMS DE SAINTS
## QUI PAROISSENT ELOIGNEZ DE LEUR ORIGINE,

& de ceux qui s'expriment diversement selon la diversité ou des Lieux ou des Saints même :

*avec le Jour & l'Année ou aumoins le Siecle de la Mort de la plusspart de ces Saints, & les Noms des Lieux où ils sont honorez.*

| | A | *Natal.* | *Siecle.* |
|---|---|---|---|
| ABBACYRUS, | Saint Cyr d'Aléxandrie, en Italien *Sant' Appaçara*, *y* en *a* comme dans *Girolamo* d'*Hieronymus*; honoré près de *Pozzo-Pantaleone* hors de Rome; le même que *Cyrus* cy-après. | 31 Janv. | IV. |
| *Ablebertus*, | St Emebert, frere de sainte Goule, honoré comme Evêque de Cambray à Maubeuge (*Malbodium*) où est son corps. | 15 Janv. | *vers* 714. |
| *Abundius*, | St Abonde, honoré vers Lyon, où on le nomme *St And* qu'on écrit *Haond*. | | |
| *Acharius*, | St Acaire, Ev. de Noyon (*Noviomum*); qui avoit été Moine à Luxeu sous St Eustâse. | 27 Nov. | *l'an* 623. |
| *Acheolus*, | St Acheul, Martyr, honoré à Amiens, patron d'Ecouan (*Iscinina*) où on le nomme *St Axeuil*, apparemment du mot Latin *Aciolus*, qui se trouve en des mss. plus anciens que ceux où on lit *Acheolus*. | 1 May. | |
| *Acius*, | St Ache, martyrizé avec St Acheu. | 1 May. | |
| *Acyndinus*, | St Aquidan, M. en Thrace, Patron de l'Eglise que les Vénitiens avoient à Constantinople. | 22 Août. | IV. |
| *Ada*, | Ste Adenette, Vierge; Religieuse de N. D. de Soissons, puis Abbêsse du Pré au Mans, où son corps qui étoit en une châsse dans la Cathédrale a été brûlé par les Calvinistes. Elle avoit encore nom *Adrechildis*. | 4 Dec. | 686. |
| *Adalardus*, | St Aslard, cousin-germain de Charlemagne, Abbé de Corbie. Les Gens de lettres disent *Adelard*. | 2 Janv. | 826. |
| *Adalgisus*, | St Augis, Confesseur en Thiérache (*Theorascia*). | 2 Juin. | VII. |
| *Adamnanus*, | St Aidaine, Penitent à Coldingham (*Colunda*) près de Barvic en Ecosse. | 27 Dec. | 689. |
| *Adauctus*, | St Adaucte, M. à Rome; honoré en un Village de Picardie sous le nom de *St Af*, en un autre du Doyenné de Mante (*Medunta*) sous celuy de *St Adraut*, & dans un autre de Normandie sous celuy de *S. Chauct*. | 30 Août. | IV. |
| *Adelaïs*, *idis.* | Ste Aliz, Abbêsse près de Bonne (*Bonna*) au Diocese de Cologne. | 5 Fevr. | 1015. |
| *Adelelmus*, | St Aleaume, en Espagnol *sant' Elesmes*, Moine de la Chaise-Dieu (*Casa-Dei*), mort à Burgos. | 30 Janv. | 1100. |
| *Adelferius*, | St Alfier, en Italien *sant' Alfiere*, Abbé de Caves près de Naples. | 12 Avril | 1050. |
| *Adelgotus*, | St Algot, Ev. de Coire (*Curia*) Capitale des Grisons, Moine de Cisteaux. | 3 Oct. | 1160. |
| *Adelzarius*, | St Elsiaire, Moine de S. Savin de Lavedan (*Levitania*) en Bigorre. | 5 Juin. | 1036. |
| *Adjutor*, | St Ajoutre, Moine de Tiron. En Poitou on dit *St Ustre*. | 30 Avril, | 1131. |
| *Adulfus*, | St Adolf, Ev. d'Osnabruc (*Hasapons, ontis*), Moine de l'Ordre de Cisteaux. | 11 Fevr. | 1222. |
| *Æconius*, | St Ygoine, Ev. de Maurienne; qualifié de *Bienbureux* par Frédégaire. | | 585. |
| *Ægidius*, | S. Gilles, Abbé en Languedoc. | 1 Sept. | |
| *Æmil.....* | Ste Meille, dont il y a une Eglise au Diocèse d'Ausche en l'Archiprêtré de la Cieutat (*Civitas*). | | |
| *Æmilianus*, | Le Vénérable Miâni, Fondateur des Sommasques. | 8 Fev. | 1537. |
| | St Emilien, Moine de Rédon (*Roto, onis*) en Bretagne, & nom de Rennes (*Redones*) comme a mis Baronius. | 11 Oct. | IX. |
| | St Emilion, Abbé en Guienne (*Aquitania*); qu'on appelle S. Millon dans l'une des dépendances de l'Abbayïe de son nom. | 16 Nov. | 767. |
| | S. Milhan, Prestre de Taraçone (*Turiaso, onis*), dit *S. Milhan de la Cagolle*. | 12 Nov. | 574. |
| | St Ymelin, Abbé de Lagny (*Latiniacum*) au Diocese de Paris; ho- | 10 Mars. | 674. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | noté à Rougeval *(Rubeavallis)* près de Tillemont *(Tena, arum)* en Brabant. | | |
| *Æoladius,* | St Eulail, Ev. de Nevers *(Niverni, orum).* | 26 Août. | VI. |
| *Æternus,* | St Etern, Ev. d'Evreux, qu'en Bretagne on nomme *St Edern.* | 15 Juillet. | v. 660. |
| *Africanus,* | St Efrique, Ev. de Comminges *(Convene, arum)*; & non de Lyon, comme ont cru quelques-uns à l'occasion du mot de *Lugdunum Convenarum.* | 1 May. | VI. |
| *Agapetus,* | St Agapit, M. à Palestrine *(Praeneste)* en Italie. A Noyon on le nomme *St Agrapart,* & on l'y invoque contre les tranchées des enfans nouveau-nez, *ab egro partu* dit l'Auteur des Annales de Noyon. Au Liévin on le nomme *St Agroupy,* s'il est vray que ce soit luy & non St Eutrope qui y soit patron de Réville. | 18 Août. | |
| *Agatha,* | Ste Agathe, qu'au Diocèse d'Uzès on nomme *Sainche Apthe,* au lieu de quoy les nouveaux Pouillez mettent *S. Chapte.* | 5 Fevr. | 251. |
| *Agericus,* | St Airy, Ev. de Verdun *(Virdunum).* | 1 Dec. | 549. |
| *Agilus,* | St El, 1er Abbé de Rébay en Brie, *(Respax, acis*; depuis, *Resbacum).* | 30 Août. | 650. |
| | St Y, Viconte près de Meun sur Loire *(Magdunum).* | | VII. |
| *Agobardus,* | St Aguebaut, Ev. de Lyon. Les Gens de lettres disent *Agobard,* sans le qualifier de *Saint.* | 6 Juin. | 840. |
| *Agricola,* | St Arille, Ev. de Nevers; différent de St Arey Ev. de la même Ville. | 26 Fevr. | 589. |
| | St Agrique, Ev. d'Avignon, avant cela Moine de Lérins. | 2 Sept. | 700. |
| *Agripanus,* | St Agreve, Ev. de Puy *(Podium Anicii).* | 1 Fevr. | VII. |
| *Agrippinus,* | St Arpin, Ev. de Naples. | 9 Nov. | III. |
| | St Agrippin, Ev. d'Autun *(Augustodunum),* qui conféra la Prêtrise à S. Germain de Paris. | 1 Janv. | v. 540. |
| *Aicadrus,* | St Achart, Abbé de Jumieges *(Gemmeticum)*; & de là, Bocachart *(Burgus Aicadri).* A Hâpres, on dit *St Acaire*; de là, *Acariâtres.* | 15 Sept. | 647. |
| *Aigulfus,* | St Aïou, Abbé de Lérins; honoré particulierement à Provins *(Pruvini).* | 3 Sept. | 675. |
| *Alanus,* | St Alain, patron de Courlay *(Curtis-lata)* Diocèse de Quimper; different de St Elan *(Elanus)* patron de Lavaur *(Vaurum),* mort un 25. Novembre au 7e siecle. | 7 Dec. | |
| *Albanus,* | St Aubans. C'est peutêtre le Martyr du 22. Juin, qu'on nomme ainsi en Provence. | | |
| *Albeus.* | St Elvé, Ev. d'Emeley au Conté de Tirperary en Irlande. | 12 Sept. | 520. |
| *Albericus,* | St Aubrinx, Corévêque à Mombrizon *(Mons-Brizonis.)* | 7 Janv. | VII. |
| *Albinus,* | St Aubin, Ev. d'Angers *(Andegavi, orum).* | 1 Mars. | 650. |
| *Aldegundis,* | Ste Orgonne, selon le peuple de St Omer: en discours sérieux, *sainte Aldegonde.* | 30 Janv. | v. 694. |
| *Aldrovandus,* | St Aldobrand, Ev. de Fossombrone *(Forosempronium),* & St Aldobrand, Ev. de Bagnarée *(Balneoregium)*; en Italie. | 1 May.<br>19 Août. | XII. |
| *Almarus,* | St Almer, Ev. de Senlis *(Silvanectum).* | 7 Nov. | VII. |
| *Alnobertus,* | St Aunobert, Ev. de Seès *(Sagium).* | 16 May. | v. 700. |
| *Alodius,* | St Aleu, Ev. d'Auxerre *(Autissiodorum).* | 28 Sept. | v. 460. |
| *Alorus,* | St Aloir, Ev. de Quimper *(Curiosolites).* | 27 Oct. | 460. |
| *Alpinus,* | St Alpin, Ev. de Châlons sur Marne *(Catalaunum)*: confondu par un Auteur avec St Aubin. | 7 Sept. | 456. |
| *Alveus,* | St Alnée, Solitaire; honoré au Maine en l'Archidiaconé de Passais *(Passagium).* | 11 Sept. | |
| *Amabilis,* | St Amable, Curé de Riom en Auvergne *(Ricomagus).* | 1 Nov. | 474. |
| *Amandinus,* | St Amandis, Conf. en Auvergne *(Arvernia).* | 7 Nov. | |
| *Amantius,* | S. Chamant, Ev. de Rodès *(Ruteni, orum).* | 4 Nov. | V. |
| *Amarinus,* | S. Damarin, martyrizé à Volvic *(Volovicum)* en Auvergne, avec S. Prix. | 25 Janv. | 74. |
| *Amator,* | St Amatre, Ev. d'Auxerre. A Langres, on dit *St Amaitre.* | 1 May. | 418. |
| | St Amadour, Conf. en Quercy. Proverbe, *En chair & en os comme St Amadour.* Il y a des lieux où on l'appelle *Saint Madour.* | 20 Août. | |
| | St Amateur, en Espagnol *Amador*; Martyr à Cordoue avec deux autres. | 30 Avril. | 855. |
| *Amatus,* | St Amat, Ev. de Nosque *(Nusca)* près de Bénevent. | 31 Août. | 1093. |
| | St Amé, Ev. de Sens; Patron de Douay *(Duacum).* | 29 Avril. | v. 689. |
| | St Amet, Moine de S Maurice en Vallais, puis de Luxeu, & enfin premier Abbé du Monastere situé au lieu qu'on nommoit *Habendi-Castrum,* qui peu après sa mort fut transféré à Remiremont. | 13 Sept. | v. 627. |
| *Ambrosius,* | St Ambroise, Ev. de Milan. | 4 Avril. | 397. |
| | St Ambrois, Ev. de Cahors *(Caturci, orum).* | 16 Oct. | v. 770. |
| *Ammata,* | Ste Aimée, V. recluse en Egypte. | 5 Janv. | V. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Amor.* | St Amour, martyrizé en Francheconté avec S. Viotre, & | 9 Août, | VII. |
| | St Amour, Diacre à Monstrebilse (*Monasterium-Belisia*) près de Tongres. | 8 Oct. | |
| *Anastasia,* | Ste Anastâse, & non *Anastasie*, autrefois *Anastaise* comme il est écrit sur un ancien Reliquaire gardé à Paris en l'une des deux Eglises de cette Martyre. C'est d'*Anastasis* qui signifie *Resurrection* que prent son nom le Monastere l'Antâse qui est à Milan. | 25 Dec. | 304. |
| *Anastasius,* | St Anastaise (selon d'anciennes étyquetes), Ev. de Sens. | 7 Janv. | 977. |
| | St Anastâse, Moine, Martyr en Perse sous Cosroës. En Provence, on dit *St Estiez*; en Vêlay, *St Austiez*. | 22 Janv. | 628. |
| *Anatolianus,* | St Antolien, M. à *Clermont en Auvergne* parlant proleptiquement. | 6 Fevr. | v. 265. |
| *Andeolus,* | St Andeole, M. en Vivarais, où on dit *St Andiol*; en Bourgogne, *St Andeux*; en Lyonnois *St Anduel*: ancien titulaire de St André des Arcs à Paris. | 1 May. | 208. |
| *Andochius,* | St Andoche, & non *Andoque*, M. à Autun; patron de Saulieu. | 4 Sept. | v. 216. |
| *Andreas,* | St André Apôtre. Dans un canton du Rouergue (*Rutenia*) on l'appelle St Andrieu. | 30 Nov. | I. |
| *Anemundus,* | S. Chaumond, Ev. de Lyon, & M. Voyez *Enemundus*. | 28 Sept. | 557. |
| *Anencletus,* | St Anaclet, successeur de S. Lin: que S. Jérôme & St Epiphane nomment *Cletus*; Eusebe & Usuard, *Anencletus*; St Irénée, Optat, St Augustin & Raban, *Anacletus*: diversité, qui l'a fait prendre pour deux personnes par Anastase le Bibliothécaire & par ceux qui l'ont suivy. | 26 Avril. | I. |
| *Angadrisma,* | Ste Agadreme, V. Patronne de Bauvais; où les jeunes filles de ce nom sont appelées *Gadron*. | 14 Oct. | 698. |
| *Angelelmus,* | St Angelaume, Bavarois; honoré à Auxerre en l'Abbayïe S. Germain. | 7 Juillet. | VII. |
| *Angilbertus,* | St Inglevert, Abbé de Saint-Riquier (*Centula*). Les Gens de lettres disent *Angilbert*. | 18 Fevr. | 814. |
| *Anianus,* | St Agnan, Ev. d'Orleans. En Rouergue, on dit *S. Chignas*. | 17 Nov. | v. 451. |
| *Annarius,* | St Eanne, Ev. de Poitiers (*Pictavi, orum*). | 1 Nov. | V. |
| *Annianus,* | S. Chignan, Abbé au Diocese de Narbonne; loué par Theodulfe. | | VI. |
| *Ansericus,* | St Ansery, Ev. de Soissons. | 5 Sept. | 634. |
| *Ansfridus,* | Le Bienhureux Aufroy Ev. d'Utrect (*Ultrajectum*); qui avoit été Comte d'Huy, & Avoué de Nivelle. | 3 May. | 1008. |
| *Ansilio,* | St Ansillon, Moine de Lagny au Diocêse de Paris. | 11 Oct. | VIII. |
| *Anstrudis,* | Ste Austrude, fille de Ste Salaberge, Abbêsse de S. Jean de Laon. | 17 Oct. | v. 688. |
| *Antidius,* | St Antege, Ev. de Langres (*Lingona, arum*). | 14 Nov. | VII. |
| *Antimius,* | St Anème, Ev. de Poitiers; patron de Jonzac en Saintonge. | 3 Dec. | V. |
| *Antimundus,* | St Aumond, Ev. de Terouanne (*Ternanna*). | | v. 545. |
| *Antiochus,* | St Antiogue, en Sardeigne. | 13 Dec. | v. 135. |
| *Aper,* | St Evre, Ev. de Toul (*Tullum*). | 15 Sept. | VI. |
| *Aphrodisius,* | St Afrodise, 1er Ev. de Beziers, où le peuple dit *St Afradoce*. | 22 Mars. | III. |
| *Apollinaris,* | St Aiplomay, Ev. de Valence en Dauphiné. | 5 Oct. | v. 520. |
| *Apollonia,* | Ste Apolline, V. M. à Aléxandrie. | 9 Fevr. | 249. |
| *Apollonius,* | St Apollône, M. à Rome. | 18 Avril. | v. 185. |
| *Apra,* | Ste Abre, V. en Poitou. | 13 Dec. | IV. |
| *Apronia,* | Ste Evroine, V. en Champagne. A Toul, on dit *Ste Aprône*; en une partie de la Champagne, *Ste Evronie*. | 15 Juillet. | V. |
| *Aquilinus,* | St Aquelin, Ev. d'Evreux. Les Ecclesiastiques disent *Aquilin*. En Auvergne on dit *St Agolin* d'un Saint de même nom. | 15 Fevr. | 684. |
| *Arcontius,* | St Arcous, Ev. de Viviers, (*Vivaria, orum*), & Martyr. | 8 Janv. | v. 800. |
| *Ardagnus,* | St Ardaing, Abbé de Tornus (*Trinorchium*.) | 11 Fevr. | 1056. |
| *Aredius,* | St Yriez, Abbé à Limoges. En Poitou on dit *St Ereie*, en Saintonge *St Erie*. | 25 Août. | v. 591. |
| | St Arige, Ev. de Gap (*Vapincum*). Dans une partie de ce Diocêse on le nomme *St Arey*. | 1 May. | 601. |
| *Aregius,* | St Arey, Ev. de Nevers. | | |
| *Armagilus,* | St Ermel, Conf. en Bretagne; de là, Ploërmel (*Plebs Armagili*). | 16 Août. | v. 566. |
| *Armentarius,* | St Ermentaire, honoré à Draguignan (*Draconianum*) & à Antibe (*Antipolis*). | 16 Août. | 552. |
| *Ar.....* | St Armon, dont il y a une Eglise au Diocêse de Létoure (*Lactôra*) en l'Archiprêtré de Castet, apparemment le même qui vers l'Astarrac est appellé *St Arroman* nom qu'on pourroit peutêtre abbréger en *Arman* ou *Armand* en faveur de ceux qui ont eu ce nom au Baptême & qui ne peuvent trouver de Saints qui l'ayent porté. | | |
| *Arnoaldus,* | St Arnalt, Ev. de Mets (*Meta, arum*). | 9 Oct. | v. 616. |

| | Vocabulaire hagiologique. | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Arnaldus*, | S^t Arnaud, Conf. que quelques-uns font pere de S^t Arnou Evêque de Mets, & que d'autres ne distinguent pas assez de S^t Arnalt. | | *v.* 615. |
| *Arnulfus*, | S^t Arnou, Ev. de Mets : & | 16 Août. | 640. |
| | S^t Arnou, M. en Yveline près de Paris (*Aquilina*). Molan, & d'autres depuis, ont placé S^t Arnou de Mets le jour de celuy-cy. | 18 Juillet. | VI. |
| *Ar......* | S^t Aroan, honoré près de Tarascon. | | |
| *Aspasius*, | S^t Aspais, patron de la Ville de Melun (*Miledunum*). | 1 Janv. | |
| *Asterius*, | S^t Astier, Conf. en Perigord (*Petrocorii, orum*). | 21 Oct. | |
| *Avia*, | S^te Avoie, honorée en Bretagne, & à Paris. On dit aussi *Advisa* & *Edvigis* ou *Hedvigis*. | 2 May. | |
| *Auda*, | S^te Alde, V. à Paris : c'est ainsi qu'on la nomme à Sainte Genevieve du Mont où est sa Châsse. Au payïs Mulcien (*Pagus Meldicianus*) où est un village de son nom, on dit *S^te Aude*. | 18 Nov. | VI. |
| *Audoenus*, | S^t Ouein, Ev. de Rouen, Chancelier de France ; mort à Clichy près de Paris. A Americourt, & en quelques autres lieux de Normandie, les payïsans disent *S^t Ouan*. En Limousin, on dit *S^t Audoin*. | 24 Août. | *v.* 680. |
| *Audomarus*, | S^t Omer, Ev. de Terouanne. | 9 Sept. | *v.* 667. |
| *Augulus*, | S^t Ouil, Ev. en Angleterre. Usserius croit qu'il étoit Evêque de Londres. Les Anglois l'appellent *S^t Aule*. Les Normans *S^t Onil*, ce qui revient au nom d'*Augulius* qui se trouve en divers mss. | 7 Fevr. | *v.* 361. |
| *Augustalis*, | S^t Augustal, Evêque ; mort à Arles où il étoit venu pour les affaires de son Eglise après la tenue du 1^er Concile d'Orange (*Aransio, onis*). Dans l'un des deux endroits de Provence où il y a une Eglise de son nom, on l'appelle *S^t Autau* ; en l'autre, *S^t Autal*. | 7 Sept. | *v.* 460. |
| *Augustinus*. | S^t Augustin d'Angleterre, 1^er Ev. de Cantorbie : qu'au Pont de Sé (*Saum*) en Anjou, où il a une Eglise, on nomme *S^t Outin* ; en Angleterre, *S^t Austin* ; en une vieille Charte Françoise, *S^t Autin* : cette Charte, qui est rapportée en un Papier-terrier du Monastere de S^t Augustin de Cantorbie, commence ainsi ; *Fai assavoir de la Fraunchise de l'Ercevesque de Canterbiri*, &c. | 26 May. | 605. |
| | S^t Augustin d'Hippone (*Hippo-Regius*) ; en un Calendrier François ms. de Vabres du 15^e siecle, *S^t Aoustin*. *Hippo*, selon Samuel-Bochart, a été dit en langue Punique pour *Ubbo* mot Phénicien qui signifie *Baie* ou *Port*. Comme il y avoit en Afrique plusieurs Villes maritimes de ce nom, on les a distinguées par un surnom, comme on fait icy à l'égard des noms de *Ménil*, de *Plessis*, & autres semblables. Celle dont S^t Augustin étoit Evêque est différentiée d'avec les autres par le surnom de *Regius*. Ainsi *Hippo Regius* signifieroit *Port Royal*. Cette Ville se nomme *Bone* en Langue Franque ; ce qui ne fortifie pas peu la conjecture de Bochart fondée sur le mutuel changement des Commutes labiales *b* & *p*. | | |
| *Augustus*, | S^t Out, Prêtre en Berry (*Bituriges*). | 7 Oct. | *v.* 560. |
| *Aunacharius*, | S^t Aunaire, Ev. d'Auxerre. | 25 Sept. | *v.* 589. |
| *Aunofledis*, | S^te Noflete, morte à Vernon ; honorée à S. Longils près de Mamers (*Mamercia, arum*) au Maine. | 1 Dec. | VII. |
| *Aurea*, | S^te Aure, premiere Abbêsse de S. Martial de Paris ; inhumée à S. Paul : honorée particulierement à Rome en l'Eglise de S^t Eusebe tenue par les Celéstins, où on la nomme *Santa Aurea di Pariggi* : mal nommée *S^te Avoye* par le P. Bonnefons. | 4 Oct. | 666. |
| *Auremundus*, | S^t Annemond, Abbé de Mairé-l'Evecau près de Poitiers (*Mariacum-Episcopale*), Monastere reduit en Prieuré-Cure. | 9 Juillet. | *v.* 600. |
| *Ausonius*, | S^t Ausône, Ev. d'Angoulême (*Ecolisma*), où le peuple dit *Ausony*. | 22 May. | |
| *Auspicius*, | S. Sauspis, premier Ev. d'Apt. | 2 Août. | *v.* 398. |
| *Austindus*, | S^t Ostent, Ev. d'Ausche (*Ausci, orum*). | 25 Sept. | 1068. |
| *Austregisilus*, | S^t Outrille, Ev. de Bourges (*Biturica, arum*). La plus petite de celles des Eglises de son nom qui sont à Bourges se nomme *Saint-Outrillet*. On l'appelle en Forest *S^t Autelige* : en un lieu des environs de ce même payïs, *S^t Austrilége*. | 20 May. | 624. |
| *Austremonius*, | S^t Austremoine, 1^er Ev. de Clermont. Les anciens des bas siecles disoient, *S. Stremoine*. | 1 Nov. | 295. |
| *Autarius*, | S^t Autaire, Seigneur d'Ussy sur Marne (*Ulciacum ad Matronam*), pere de S^t Ouein. | 24 Avril. | VII. |
| *Autbertus*, | S^t Aubert, Ev. de Cambray. | 13 Dec. | VII. |
| *Autpertus*, | S^t Aupert, Abbé de S. Vincent sur Vulturne au Royaume de Naples. | 19 Juillet. | 778. |
| *Auxilia*, | S^te Aussille, honorée en Auxois (*Alexienses*) comme V. & Martyre. | 4 Sept. | |
| *Auxonius*, | S^t ............ Ev. de Viviers. | | |

| VOCABULAIRE HAGIOLOGIQUE. | | *Natal.* | *Siecle.* |
|---|---|---|---|
| | **B** | | |
| BABOLENUS, | S. Babolein, 1er Abbé de Saint Maur près de Paris, qu'il ne faut confondre avec aucun de ces cinq, Babolin de Granval, Babulein de Bobio, Babolin de Vienne, Babon de S. Germain des Prez, & Papolein de Stavelo *(Stabulaus)*, comme ont fait divers Auteurs. | 26 Juin. | *v.* 671. |
| *Babylas*, | S. Babylas, Ev. d'Antioche. A Nanteuil-le-Haudouin *(Nantogilum Hilduini)* à onze lieues de Paris, où il y a de ses reliques, on dit *S. Babyle*; près la Chaise-Dieu, *S. Babel*; en deça de Milan, *S. Baible*. | 24 Janv. | III. |
| *Bacchus*, | S. Bacq, Martyr en Euphratese; dont l'Eglise de S. Benoist de Paris portoit autrefois le nom. L'Euphratese est ce qu'on nomme à présent *La Comagene*. | 7 Oct. | 303. |
| *Baldechildis*, | Ste Batilde, Reine de France; à Chelles, le peuple dit *Ste Bauteur*; en l'Histoire de France, on écrivoit *Sainte Baudour*: en Latin moderne c'est *Batildis*. | 30 Janv. | *v.* 689. |
| *Baldericus*, | S. Baudry, frere de Ste Beuve; mort à Reims. | 8 Oct. | VII. |
| *Baldomirus*, | S. Galmier, Serrurier; puis Diacre: honoré près de Lyon. On dit à Tarascon *S. Geaumier*. | 27 Fevr. | VII. |
| *Balduinus*, | S. Baudouin, Archidiacre de Laon, fils de Sainte Salaberge. | 8 Janv. | VII. |
| *Baldulfus*, | S. Badou, Conf. honoré en Lyonnois: apparemment le même que *Bidulfus*. | | |
| *Baldus*, | S. Baud, Ev. de Tours. On dit à Sens, *S. Bond*. | 29 Oct. | VI. |
| *B........* | S. Baillon, du nom duquel il y a un hameau au Diocèse de Fréjus *(Forojulium)*. | | |
| *Balsamia*, | Ste Balzamie, plus communément *Ste Norrice*, qui est le nom dont on appelle son Eglise Collégiale de Reims, parce qu'elle avoit nourry S. Remy; au lieu de-quoy le Pouillé de Reims imprimé à Paris en 1648. a mis *Ste Balsamie autrement S. Maurice*. | 14 Nov. | V. |
| *Balsemius*, | S. Baussenge, Martyr; patron de Rameru en Champagne *(Ramerus, udis)* | 16 Août. | 407. |
| *Bandarides*, | S. Bandriz, Ev. de Soissons; dont les Reliques sont à Saint-Crépin-le-Grand. | 2 Août. | VI. |
| *B.......* | S. Bars, dont il y a une Eglise au Diocèse de Létoure. | | |
| *Bartholomaus*, | S. Barthelmy, Apôtre. Dans un canton du Diocèse de Rodès on l'appelle *S. Berthomieu*. | 24 Août. | I. |
| *Basanulfus*, | S. Vânon, Irlandois, Corevêque à Condé en Haynaut. V. au V. | 1 Oct. | *v.* 700. |
| *Basolus*, | S. Bâle, Conf. à Verzy près de Louvois *(Viridiacum)*. | 26 Nov. | *v.* 520. |
| *Bavo*, | S. Bavon, Conf. à Gand, où on le nomme *S. Baefs*: & de là, *le Terme de la Bémis (Bavonis-Missa)*, comme on dit icy *le Terme de la S. Remy*. | 1 Oct. | *v.* 653. |
| *Baudelius*, | S. Baudille, Mart. à Nimes, où on le nomme *S. Bauzille*. En Catalogne on dit *S. Boïle*; en Lyonnois, *S. Bandille*; en Auvergne, *S. Bauzire*; en Rouergue, *S. Bauzely*. A Brou près de Paris où il est Patron, on dit *S. Baudels*, quoy qu'à Neuilly sur Marne qui est tout proche & où il est aussi Patron on dise *S. Bandille*, comme on fait à Orleans où il est particulierement honoré. A Sainte Genevieve du Mont à Paris, où il y a une partie de son Chef en une Châsse, il est connu sous le nom de *S. Baudele*. Ceux qui croyent que la Porte Baudès à Paris c'est *Porta Baudelii*, à-cause que c'est par la rue saint Antoine où estoit cette Porte, qu'on va à saint Baudels de Brou, & à saint Baudille de Neuilly; ne font pas reflexion que son ancien nom, selon les manuscrits, est *la Porte Baudoyer*, & qu'ainsi il luy faut chercher une autre étymologie. | 20 May. | IV. |
| *Baudericus*, | S. Beury, Berger à Mémont *(Magnimontium)* près de Dijon; du nom duquel il y a un village en ce payïs-là. | 8 Juillet. | |
| *Baudomirus*, | S. Baumer, Conf. au Perche. A Tulle où sont ses Reliques, on dit *Saint Baumar*. | 3 Nov. | VI. |
| *Beatus*, | S. Bié, Conf. à Vandôme: où parlant du Pont de son nom, on dit *Le Pont saint Blé*, quoique parlant du Saint, on dise *S Bienuré*, nom qui ne peut venir que de *Beneboratus*. Il y a au Maine le Village de saint Bié. Son corps est à Laon. L'Auteur du Martyrologe-Germanique l'a mis à Vindisch à cause de la conformité de ce nom avec celuy de *Vindocinum* qui signifie Vandôme. | 9 May. | V. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Bedianus*, | Le V. Verians, connu en Basque. | | |
| *Bega*, | Ste Bée, V. Irlandoise, ancienne Patronne de Norvege, où on dit *Vie*. | 6 Sept. | |
| *Benoacta*, | Ste Beâte, V. & M. à Sens, où depuis plusieurs siecles on la nomme en Latin *Beata*. | 29 Juin. | v. 294. |
| *Benedicta*, | Ste Benoiste, V. à Origny en Lannois; & non en Lyonnois, comme ont écrit ceux qui se sont trompez au mot de *Lugdunum Clavatum* qui signifie *Laon* & non *Lyon*. Origny c'est *Auriniacum*. | 8 Oct. | 286. |
| *Benedictus*, | S. Benoust, pere des Moines d'Occident. | 21 Mars. | 543. |
| | S. Benedet, Ev. de Milan. | 11 Mars. | 525. |
| | S. Benezect, Berger près d'Avignon. En la Viguérie d'Anduze on dit *saint Benazects*. | 14 Avril. | 1184. |
| | S. Bonizect, Solitaire à Quincay (*Quintiacum*) au Diocèse de Poitiers; honoré à Aisenay (*Asiniacum*) en celuy de Luçon. Il a été canonizé par Innocent IV. | 23 Oct. | VI. |
| *Benignus*, | S. Benigne, Martyr à Dijon; qu'on nomme *saint Broin*, en écrivant *saint Beroing*, dans une partie de la Bourgogne; & que le petit peuple des environs de Dijon appelle *saint Breigne*; quelques-uns *sainte Benigne*. | 1 Nov. | v. 220. |
| | S. Bereng, Mart. en Touraine, frere de saint Epain. On l'écrit aussi *S. Breng*: & de là peutêtre *Brengon*, nom d'enfans qui à Guéret (*Varactum*) en la Marche se donne au Baptême. | 25 Oct. | IV. |
| *Berarius*, | S. Beraire, Ev. du Mans; dans de vieux Livres, *saint Bérier*. | 16 Oct. | 689. |
| *Bercharius*, | S. Bercaire, premier Abbé de Montirendé (*Monasterium in Dervo*). | 26 Mars. | 685. |
| *Beregisus*, | S. Bergis, Abbé de S. Hubert en Ardenne (*Andaginum, in Ardenna*). | 2 Oct. | |
| *Berelendis*, | Ste Bellande, V. Brabançonne, honorée à Tin-le-Moutier en Retelois (*Regitestenses*). | 3 Fevr. | v. 702. |
| *Berengarius*, | S. Berenger, Moine à S. Papoul. | 26 May. | 1092. |
| *Bernardus*, | S. Barnart, Ev. de Vienne en Daufiné, Fondateur du Monastere d'Ambournay (*Ambroniacum*), & de celuy de Romans (*Romanum*). | 22 Janv. | 843. |
| | S. Bênard, Conf. à Vic au Diocese de Mets. | 15 Juillet. | X. |
| | S. Bernard, 1er Abbé de Clervaux; en vieux langage, *S. Bernaut*. | 20 Août. | 1153. |
| *Bertaldus*, | S. Bertaud, Conf. près de Rocroy (*Rupes Radulfi*). | 16 Juin. | v. 540. |
| *Bertelmus*, | S. Berteaume, Penitent à Stafford (*Statefurtum*). | 9 Sept. | VIII. |
| *Bertharius*, | S. Berthier, Prestre à Menou près de Favernay en Francheconté. | 6 Juillet. | v. 715. |
| *Bertichramnus*, | S. Bertran, Archidiacre de Paris, puis Ev. du Mans, où il fonda l'Abbayïe de la Couture. Il avoit des Terres au delà de Versailles en Yveline, comme on voit dans son Testament où il nomme ce payïs *Aquilina*; ce qui l'a fait prendre par Mr du-Saussay pour un Evêque d'Aquilée. Il en avoit aussi à Nigeon au delà de Chaillol, comme il paroist au même Testament où il nomme ce lieu *Nimio*. Chaillol c'est *Callógelum*. Il y a une Chapellenie de son nom dans l'une des Chapelles de la Nef du saint Sepulcre de la rue saint Denys à Paris. | 30 Juin. | 620. |
| *Bertulfus*, | S. Bertou, Conf. à Renty (*Rentîca*) en Artois (*Pagus Atrebatensis*), dont le corps est à S. Bavon de Gand. C'est luy ou un autre de même nom qui est connu en Savoie sous le nom de *S. Bardols*, que quelques-uns orthographient mal *Bardaud* comme ceux de Bauvoisis qui mettent *Evraud* ou *Evrost* pour *Evrols*, ce mot ne venant point d'*Ebraldus*, encore moins d'*Ebrustus*, mais d'*Ebrulfus*. | 5 Fevr. | 705. |
| *Betarius*, | S. Boaire, Ev. de Chartres (*Carnutæ, arum*), dont un village porte le nom près de Blois. | 2 Août. | VII. |
| *Betesus*, | S. Bès, Masson à Saint Denys en France; honoré en cette Ville en la Paroisse S. Marcel, Eglise que Du-Breuil a pris pour être de S. Marcel de Paris, mais qui est de S. Marcel de Challon. | 22 Avril. | |
| *Birgitta*, | Ste Brigide, veuve de Suede; auteur des Révélations. | 23 Juillet. | 1373. |
| *Bladomeres*, | S. Volodimer, Duc de Moscovie. | 15 Juillet. | |
| *Blancardus*, | S. Blanchart, Conf. à Neelle la Riposte près de Villenoce en Brie, (*Nigella-Reposita prope Villam-Noxiam in Brigio*). | 10 Mars. | v. 659. |
| *Blasius*, | S. Blaise Evêque de Sebaste, & M. En Poitou on dit *S. Blais*; en Italie *San-Biagio*, qu'on prononce comme si nous écrivions *San-Biadjo*. C'est apparemment luy, plutost que S. Braule de Saragosse, qu'on nomme *S. Blau* au Diocèse d'Oleron (*Iluro*) où est la Commanderie de S. Blau de Misericorde: d'autant plus que dans le mſ. d'Usuard dont s'est servy Molan, & dans quelques autres, S. Blaise est nommé *Blavius*. | 3 Fevr. | 320. |

*Blidulfus*

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Blidulfus*, | S. Blidon, Moine de Bobio (*Ebobium*) où on dit *San-Bidolfo*; en Allemand, *Plidolf*. | 2 Janv. | v. 650. |
| *Blitarius*, | S. Blier, Conf. à Verdey (*Viridiacum*) près de Sezannes en Brie. | 11 Juin. | |
| *Blithmundus*, | S. Blimont, Moine de Bobio sous la Regle de S. Colomban, puis Abbé de saint-Valery en Picardie. | 3 Janv. | VII. |
| *Boamadus*, | S. Baumez, Conf. au Maine: c'est peut-être le même qu'on nomme *S. Baumar* à Tulle, où diverses Reliques du Maine furent portées dans le temps de l'irruption des Normans. | 3 Nov. | VI. |
| *Bobo*, | S. Beuvon, Soldat de Noguiers (*Nuceria, iorum*) en Provence, mort à Voghere (*Vicus-Irius*). | 22 May. | 986. |
| *Bodoaldus*, | S. Bodart, Conf. en Poitou. | 25 Juin. | VII. |
| *Bogisilus*, | S. Boïle, Prevost de Mailleros en Ecosse. | 23 Janv. | 664. |
| *Bonitus*, | S. Bont, Ev. de Clermont en Auvergne, où on dit *S. Bonet*. | 15 Janv. | v. 710. |
| *Bonosa*, | S^te^ Veneuse; en Italien *Venusa*, femme mariée, Martyre à Port. | 15 Juillet. | IV. |
| *Bonosus*, | S. Venoux, Ev. de Treves; inhumé à saint Paulin sous l'Autel saint Clement. | 17 Fevr. | 381. |
| *Bova*, | S^te^ Beuve, Vierge à Reims: mal nommée *Bona* par Galesinius, & par ceux qui l'ont suivy. | 24 Avril, | VII. |
| *Brictio*, | S. Brice, Ev. de Tours: dit en quelques lieux *S. Brisson*; en d'autres, comme en Poitou, *S. Bris*. Plusieurs mss. latins ont *Brictius*. | 13 Nov. | V. |
| *Brigida*, | S^te^ Brigide, V. d'Irlande; Patrone de cette Isle; en Anglois, *Bride*. | 1 Fevr. | 490. |
| *Briocus*, | S. Brieu, Ev. en Bretagne; dont le corps est à saint Sierge d'Angers. C'est apparemment ce Saint, qui est nommé *Briomaclus* en quelques manuscrits. | 1 May, | v. 645. |
| *Britta*, | S^te^ Brigide, V. Tourangelle; dont le corps est à Nogent-les-Vierges en Bauvoisis. | 3 Juillet, | V. |
| *Bruno*, | S. Bruno, Instituteur des Chartreux, | 6 Oct. | 1101. |
| | S. Brunon-d'Ast, Ev. de Segne en Italie (*Signium*). | 18 Juillet, | v. 1120. |
| | S. Brunon, Ev. de Virsbourg (*Virciburgus*, autrement *Herbipolis*). | 27 May, | 1045. |
| *Brunus*, | S. Brun, Archevêque, Mart. en Russie (*Ruthenia*,) & non en Rouergue. | 14 Fevr. | 1008. |
| *Budocus*, | S. Buzeu, Abbé de Dol après S. Magloire. C'est peutêtre luy qu'on nomme *S. Buzy* près Pontivy. | 19 Nov. | VII. |
| *Burgundofara*, | S^te^ Fâre, V. 1^re^ Abbesse de Fermoutiers, (*Faremonasterium*, avant cela *Evoriace, arum*); mal nommée *Burgundophora* dans l'édition de Bede dont se servoit Baronius, qui sans la reconnoître l'a placée le 3. Avril veille S^t^ Ambroise, au lieu qu'elle mourut durant les veilles de la Fête de l'Ordination S^t^ Ambroise, c'est-à-dire, le 7. Decembre. Cette édition contenoit aussi les œuvres de Jonas de Bobio, où se trouve ce qui est écrit de cette Sainte. | 7 Dec. | v. 655. |

## C

| | | | |
|---|---|---|---|
| CÆLINIA. | S^te^ Celigne, V. à Meaux (*Melda, arum*). | 21 Oct. | v. 500. |
| *Cæsarius*, | S. Césaire, Ev. d'Arles, Président du Concile d'Agde. On l'appelle *S. Césary* au Diocèse d'Uséz; *S^t^ Assaire*, en celuy de Saintes. | 27 Août, | 542. |
| *Caïdocus*, | S. Cazou, Ev. de Banavenne, à-présent *Vedon* selon Cambden au Comté de Northampton (*Antona septentrionalis*) en Angleterre, & non *Evêque de Benevent* comme a mis Albert de Morlaix dans la Vie qu'il en a donnée pour le 1^er^ Novembre, où il marque qu'à Vennes on en fait l'Office le 21. Septembre; ce qui apparemment se doit entendre d'une mémoire. | 24 Janv. | |
| *Caluppa*, | S. Caluppan, Reclus en Auvergne. | 3 Mars, | 626. |
| *Candidus*, | S. Candre, Ev. Missionaire, mort à Mastrict (*Mosa-Trajectum*); honoré à Rouen (*Rotomus* ou *Rotomagus*). | 1 Dec. | V. |
| | S. Sandre, Patron d'un Village de ce nom en bas Poitou, autrefois *S. Chandre*, que quelques-uns écrivent *Xandre*, d'autres *Cendre*. | 12 May, | |
| *Caprasius*, | S. Caprais; en Gascon, *S. Grapásy*, Martyr à Agèn (*Aginnum*). | 20 Oct. | IV. |
| *Carannus*, | S. Chéron, Martyr près de Chartres. | 28 May, | V. |
| *Carilefus*, | S. Calès, Abbé au Maine. Il y a un lieu où on le nomme *saint Charly*; un autre, en Poitou, où on dit *S. Carlès*. | 1 Juillet, | v. 540. |
| *Carpophorus*, | S. Grégofane, Martyr à Côme: c'est ainsi qu'on nomme S. Carpophore à Milan. | 7 Août, | IV. |
| *Carterius*, | S. Chartier, Prêtre près la Châtre en Berry (*Castra, orum*). | 1 Fevr. | VI. |
| *Cassius*, | S. Cassy, Martyr en Auvergne. | 15 May, | IV. |
| *Ceadmannus*, | S. Cémon, Chantre du Monastere de sainte Hilde à Strenescale (*Streneaschalum*) en Angleterre. | 11 Fevr. | v. 680. |

| | Vocabulaire hagiologique. | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Celsinus*, | S. Souffin, Prêtre à Laon ( *Laudunum* ou *Lugdunum Clavatum* ). | 25 Oct. | v. 530. |
| *Celsus*, | S. Ceols, qu'on prononce *S. Sous* en Josas & en Berry ; Martyr à Milan. | 28 Juillet, | 64. |
| *Ceolfridus*, | S. Souffroy, Abbé de saint Pierre de Vermouth en Angleterre ( *Virimudum* ) ; mort à Langres. | 25 Sept. | 716. |
| *Ceolvulfus*, | S. Celvolf, Prince de Northomberland ( *Umbria Septentrionalis* ), puis Moine. | 15 Janv. | 760. |
| *Ceracius*, | S. Ceras, Ev. de Grenoble ( *Gratianopolis* ). | 6 Juin. | V. |
| *Ceratus*, | S. Ceré, Ev. d'Eause ( *Elusa* ) dont le Siége a été transferé à Ausche. | 24 Avril, | III. |
| *Ceraunus*, | S. Céran, Ev. de Paris ; inhumé à sainte Genevieve du Mont, où est sa Châsse. | 27 Sept. | v. 614. |
| *Cerbonius*, | S. Cerboney, Ev. de Populonio, dont le Siége a été transferé à Piombino près de Portolongone. | 10 Oct. | VI. |
| *Cessator*, | S. Cézadre, Ev. de Limoges ; mort à Malamort. Le petit peuple dit *S. Sâdre*. | 15 Nov. | v. 730. |
| *Childomerga*, | Ste Hildemarque premiere Abbêsse de Fécan *(Fiscannum)* en Normandie ; Monastere qui dans son origine a été fondé pour des Religieuses. | 25 Oct. | v. 689. |
| *Chillenus*, | S. Quillein, Irlandois, Prédicateur Missionaire, mort à Aubigny *( Albiniacum)* en Artois, où S. Faron de Meaux l'avoit envoyé. Ses Reliques sont honorées à Monstreuil sur Mer *( Monasteriolum )* en l'Abbayïe de S. Sauve. | 13 Nov. | v. 669. |
| *Chlodesindis*, | Ste Glossine, honorée à Mets, où on dit aussi *Ste Glozine* & *Ste Glossinde*. | 25 Juillet, | v. 610. |
| *Chomeanus*, | S. Gobrien, Ev. de Vennes *( Veneti, orum )*. | 16 Nov. | 725. |
| *Christiana*, | Ste Christienne, Patrone de Dendremonde *( Teneramunda )*. | 26 Juillet, | |
| *Christophorus*, | S. Christofle, Mart. en Lycie : le peuple dit *Saint Chretofle :* en Languedoc on dit *Saint Christols*, que quelques-uns écrivent *Christaud :* en Rouergue, *S. Christofol :* en un canton de l'Auvergne, *S. Christovel*. De-là, a été autrefois formé le nom de *sanctus Christivilus*, trouvé par Dom Mabillon dans un tres-ancien mss où il est parlé d'un Monastere de filles de ce nom à Paris ; qui certainement n'est pas *Chreteil* comme il paroist l'avoir cru ; mais *L'Hôtel-Dieu*, comme on voit au grand Pastoral de l'Eglise de Paris : car les Hopitaux, avant d'avoir des Eglises consacrées, étoient appelez du nom de la Paroisse où ils étoient situez ; ainsi l'Hôtel-Dieu de Paris étoit appellé *L'Hopital saint Christofle* ; Sainte Caterine de la rue saint Denys *L'Hopital sainte Opportune* ; & encore à-présent, Sainte Anastâse se nomme *L'Hopital saint Gervais*. | 25 Juillet, | |
| | S. Christoval, Mart. à Cordoue *( Corduba )*. | 20 Août. | 852. |
| *Chrodesingus*, | S. Grossinc, Confesseur, dont les Reliques sont à Saint Maxe de Barleduc. | Sept. | |
| *Chrodegangus*, | S. Godegranc de Mets : & | 6 Mars, | 766. |
| | S. Godegranc de Seès. | 3 Sept. | VIII. |
| *Chromatius*, | S. Gramas, Ev. de Mets. | 25 Avril. | 545. |
| *Chrysolius*, | S. Chryseuil, Disciple de S. Denys de Paris ; martyrizé à Vrelinghen en Flandres. | 7 Fevr. | |
| *Cicercula*, | Ste Cerille, honorée en Berry. | | |
| *Citronius*, | S. Citroine, Conf. près de Loudun *( Losdunum)*. Au Prieuré dont il est patron, on l'appelle *S. Cistron*. | 19 Nov. | VI. |
| *Clarus*, | S. Clair, Prêtre & M. en Vexin *( Veliocasses )*. | 4 Nov. | v. 275. |
| | S. Clars, Ev. d'Alby ; honoré particulierement près de Létoure *( Lactora )*. | 1 Juin. | III. |
| *Claudius*, | S. Claude, Ev. de Besançon ; qu'on prononce depuis long-temps *S. Glaude*, comme il est gravé en lettres gothiques au Mont saint Quentin près de Peronne dans une Chapelle du Cloître. | 6 Juin. | 698. |
| *Clodesindis*, | La V. Closseinde, V. Abbêsse de Marchiennes, sœur de sainte Ysoie. | 30 Juin. | v. 603. |
| *Clodoaldus*, | S. Cloud, Prêtre, petit fils de Clovis : en Berry & en Angoumois, *S. Clouaud*. | 7 Sept. | v. 560. |
| *Clodulfus*, | S. Clou, Ev. de Mets. | 8 Juin. | 696. |
| *Clotarius*, | S. Clotaire, Conf. à Prom *( Prumium )* ; dont les Reliques sont à Vitry-le-Brûlé, où le peuple l'appelle *saint Cataire*. | 7 Avril. | |
| *Colmocus*, | S. Colme, élu Evêque dans les Isles Orcades, où il y a une Eglise de son nom. | 6 Juin. | v. 1015. |
| Cohæria, | *Ste Coyere :* c'est ainsi qu'on nomme une Eglise du Diocêse de Châlons sur Marne, fondée en memoire de la cohérence ou jon- | 1 Août. | |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | ction des deux Chaînes de saint Pierre rapportée dans les anciens Légendaires. | | |
| *Colodocus*, | S. Ké, Solitaire à Cleder (*Clater, eris*) au Diocése de Leon en Bretagne. | 7 Oct. | 495. |
| *Columbanus*, | S. Colomban, Irlandois, 1er Abbé de Luxeu & de Bobio, qui le premier a donné une Regle Monastique aux François; nommé *S. Colombain* au Diocése de Nantes & en divers autres lieux. | 21 Nov. | 615. |
| *Condedus*, | S. Condé, Solitaire près de Caudebec (*Calidobeccum*). | 21 Oct. | v. 685. |
| *Condilucus*, | S. Coudeloc, Jardinier à Redon (*Roto*) au Diocese de Vennes. | 6 Nov. | IX. |
| *Consalvus*, | S. Gouſſaut, Solitaire en Limousin; qu'on trouve aussi dit *Gunsaldus*. | 5 Nov. | |
| *Contextus*, | S. Contest, Ev. de Baïeux (*Baiocasses, sum*). | 19 Janv. | v. 510. |
| *Convoio*, | S. Couvoyon, premier Abbé de Redon. | 5 Janv. | 495. |
| *Cornelius*, | S. Corneille, Pape. A Compiegne, le peuple dit *sainte Cornille*. | 14 Sept. | 252. |
| *Crisparius*, | S. Crêpier, Conf. en Italie, où on dit *san-Crespiere*. | | |
| *Crispinus*, | S. Crépin, Martyr à Soissons avec S. Crepinien. | 25 Oct. | 286. |
| *Cucufas*, | S. Cucufat, M à Barcelone (*Barcinona*) où on dit *S. Congat*: à Ruel près de Paris, on dit *S. Conquenfat* au Diocése d'A.et, *S. Cogat*. | 25 Juillet, | |
| *Cunibertus*, | { S. Gombert, Ev. de Cologne. Les Gens de lettres disent *Cunibert*. | 12 Nov. | VII. |
| | { S. Compert, Chanoine de Virsbourg. | 11 Mars, | IX. |
| *Curcodomus*, | S. Courcodême, Diacre d'Auxerre: nommé en certains lieux *saint Cordon*; en d'autres, *S. Carcodan*; en un autre, *S. Courcôme*. | 18 May, | III. |
| *Cuthbertus*, | S. Cuthbert, Ev. de Lindisfarne en Angleterre; qu'il a plu à M. de Cerisiers de nommer *S. Colbert* en ses Eloges-des-Saints en douze volumes; & que les Religieux de S. Calès ont appelé St *Euthbert* pour n'avoir pas bien lu son nom dans les Livres-de-choeur de leurs Anciens, écrits en lettres gothiques, où il est le 4 Septembre, qui est le jour de sa Translation, c'est-à-dire de celuy auquel, l'an 998, Audouin Evêque de Durême (*Dunelmum*) dedia sa Cathédrale sous son nom, en y plaçant ses Reliques apportées de Lindisfarne en 995. | 20 Mars, | 687. |
| *Cyprianus*, | { S. Cyprien, Ev. de Carthage, Martyr; qu'en Forêz on nomme *saint Subrin*. | 14 Sept. | 258. |
| | { S. Cyvran, Conf. à Antigny sur la Gartempe en Poitou (*Antiniacum ad Vartimpam*); qu'à Poitiers seulement on nomme *saint Cyprien*. | 14 Juin, | |
| | { S. Subran, Abbé en Perigord; qu'à Sarlat on nomme *S. Cybras*. | 9 Dec. | 561. |
| *Cyriacus*, | S. Quiriace, honoré à Ancône, Patron de la grande Eglise de Provins. A S. Vulfran-le-Grand à Abbeville, on l'appelle *saint Queurx*; en un canton du Diocese de Létoure, *saint Creac*. N'est-ce point luy qu'à Mirepoix on nomme *S. Cyrac*? | 1 May, | |
| *Cyricus*, | S. Cyr; M. à Antioche avec Ste Julitte sa mere; Patron de Nevers: nommé en Guienne, *S. Ciergues*, en Toscane, *san-Quirico*; en Saintonge, *S. Cierx*; au Diocese de Nantes, *S. Cyur*; en Chalosse, *S. Cricq*; à Comminges & en Bigorre, *S. Cyrq*. | 16 Juin, | v. 305. |
| *Cyrinus*, | S. Cerin, M. à Gany en Vexin avec saint Nigaise; honoré à Saint-Clair sur Epte comme Solitaire: qu'il ne faut pas confondre avec saint Serein du 2 Octobre Confesseur en Champagne, honoré à la Celle, à Beton, & à Chantemerle (*Cantus-Merula*, au genitif *Canti*, d'où *un Canton*). | 11 Oct. | |
| *Cyrus*, | St Appaçare; en Italien *sant'-Appaçara*, autrefois *Appacera*; en Cophte *Abacer*; dans l'Auteur de la Vie de S. Jean l'Aumônier *Abbacyrus* qui est le même nom dont Anastase le Bibliothécaire appelle les Eglises que ce Saint avoit à Rome desquelles il n'est resté que celle de St Appaçare près *Pozzo-Pantaleone* hors la Porte Portese, Eglise que Jean Diacre en la Vie de S. Gregoire appelle *Saint-Cyr* sans la préaddition d'*Abba*. *D'Abbacyro* s'est formé *Appacero*, & enfin *Appaçara*: d'où quelques-uns de ceux qui entendoient prononcer *Sant-Appaçara* & n'en savoient pas l'origine, ont mis au feminin *Santa Passara*; comme plusieurs en Guienne ont mis *Ste Frique* pour *St Efrique*, & *Ste Mere* pour *St Emere*; ce qui a fait imaginer à d'autres que ce nom qu'ils prenoient pour celuy d'une Sainte, pouvoit être celuy de *sainte Praxede* corrompu, ce qui paroist absolument impossible à ceux qui ont la moindre teinture de l'Analogie des lettres: aussi n'y-a-t-il nul vestige de tradition qu'on ait jamais honoré Ste Praxede en cette Eglise; au lieu qu'on y a toûjours honoré sans discontinuation S. Cyr & S. Jean mar- | 31 Janv. | IV. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | tyrizez à Alexandrie le 31 Janvier, qui est le seul jour de l'année que l'on ouvre cette Eglise de S[t] Appaçare, & le seul auquel les Chanoines de Sainte Marie *in Via-lata*, dont elle dépent, y envoyent faire l'Office. On lit en cette Eglise ces deux vers sur un marbre<br>*Corpora Sancta Cyri renitent hic atque Joannis*<br>*Quos quondam Roma dedit Alexandria magna.* | | |

# D

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| DAGOBERTUS, | S. Dâbert, Ev. de Bourges. | 15 Fevr. | 1012. |
| *Decentius*, | S. Dizans, Evêque de Bordeaux ou de Saintes; dont il y a diverses Eglises en ces deux Diocêses. Le 28 Octobre on honore à Pisaure en Italie un Saint de même nom. | | VIII. |
| *Deicola*, | S. Diel, premier Abbé de Lure en Franche-Comté (*Lutra*) : mal placé en Bretagne par Baronius. A Baufremont & à Seneçay on dit *saint Deel*. | 18 Janv. | v. 619. |
| *Demetrius*, | S. Demetre, M. à Thessalonique, où en langue franque on dit *san-Dimitry*. | 8 Oct. | v. 303. |
| *Deodatus*, | S. Dié, Ev. de Nevers. | 19 Juin. | 679. |
| *Desideratus*, | S. Desirat, Ev. de Clermont. | 11 Fevr. | 602. |
| | S. Desiré, Ev. de Bourges. Il y a encore *saint Desiré de Besançon*, Patron de Lion le Saunier (*Ledo Salinarius*) en Bourgogne, mort vers l'an 400. | 8 May. | 550. |
| | S. Dirier, Prêtre, Reclus à Gourdon (*Gurtho, onis*) en Bourgogne; dont le corps est à Challon. | 30 Avril. | v. 569. |
| *Desiderius*, | S. Didier, Ev. de Vienne en Dauphiné, & Martyr. | 23 May. | 608. |
| | S. Dizier, Ev. de Langres, M. On le nomme *S. Didier* à Paris, & *S. Desir* à Liége. A Montpelier on dit *S. Drezery*; à Usèz, *S. Desery*. Seroit-ce luy qu'en Bretagne on nomme S. *Diry*? | 23 May. | v. 264. |
| | S. Géry, Ev. de Cahors, où il y a une Eglise paroissiale de son nom. | 17 Nov. | v. 660. |
| *Didacus*, | S. Diegue, de l'Ordre de S. François. Les Cordeliers disent depuis près d'un siecle, *S. Didace*. Voyez *Jacobus*. | 12 Nov. | 1463. |
| *D........* | S. Diogart, dont il y a une Eglise paroissiale au Diocêse d'Agèn. | | |
| *Dionysia*, | S[te] Denyse, Martyre en Afrique. | 6 Dec. | V. |
| *Dionysius*, | S. Denys, premier Ev. de Paris, martyrizé avec saint Rustique & saint Eleuthere. En Forèz on le nomme *saint Dònys*. | 9 Oct. | |
| *Dominicus*, | S. Domenge. C'est ainsi qu'on nomme S. Dominique à Fanjaux (*Fanum-Jovis*) en Languedoc, qui fut le berceau de son Ordre, par les onze filles qu'il y convertit & qui commencérent sous sa conduite le célebre Monastere de Prouille (*Prullianum*), avant même qu'il se fust formé sous luy aucune communauté d'hommes. Un quartier de Fanjaux se nomme encore à present *le Bourguet saint Domenge*. Le nom de *Dimenche* qui se donne au Baptême, sur tout en Brie, est encore le même nom. | 6 Août. | 1221. |
| *Domitius*, | S. Domice, Chanoine de N. Dame d'Amiens; en un ancien manuscrit, *saint Domis*. | 23 Oct. | v. 740. |
| *Domninus*, | S. Donnin, Martyr en Italie. | 9 Oct. | 304. |
| *Domnio*, | S. Donge, Ev. de Salone. | 7 May. | |
| *Domnolus*, | S. Domnole; Abbé de S. Laurens de Paris, pour lors Monastere; & depuis, Ev. du Mans, où le peuple dit *saint Tannoley*. A Chaumes en Brie (*Calami, arum*) où il y a de ses Reliques, on dit *S. Dôme*. Au Diocêse de Nantes il y a une Eglise dite *S. Dôle*. | 1 Dec. | 581. |
| *Donatianus*, | S. Donatien, Ev. de Reims; Patron de Bruges, où on dit *saint Donas*. | 14 Oct. | IV. |
| *Donoaldus*, | S. Dinevaut, Mart. à Milly en Bauvoisis; dont la Châsse est à Saint-Lucien : mal nommé *Donoas* dans l'Histoire de Bauvais de M. Louvet, par la faute d'un Imprimeur de Rouen. | 11 Août. | |
| *Dorotheus*, | S. Dorothée, M. à Nicomedie; Patron de Véron près de Sens, où on dit *saint Doroth*: Gouverneur des Pages de la Chambre de Dioclétien, selon Rufin. | 9 Sept. | 303. |
| *Droctoaldus*, | S. Drouaut, Ev. d'Auxerre, que le peuple nomme *saint Drouet*. | 8 Nov. | VI. |
| *Droctoveus*, | S. Droctovée, premier Abbé de saint Germain des Prez à Paris, où le peuple autrefois disoit *saint Trotteins*. | 10 Mars. | 578. |
| *Drogo*, | S. Druon, Conf. près de Valenciennes (*Valentianæ, arum*); nommé en quelques endroits *saint Dreux*. | 16 Avril. | 1186. |
| *Dulcardus*, | S. Douchard, Conf. à Amblis en Berry (*Ameliacum*), où le peuple dit *saint Touchart*. | 25 Oct. | 463. |
| *Dulcidius*, | S. Doucis, Ev. d'Agen. | 16 Oct. | v. 430. |

# E

| | Vocabulaire hagiologique. | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| EADMUNDUS, | St Emond, Roy d'Angleterre, Martyr; dont il y a une Eglise à Paris. | 20 Nov. | 870. |
| *Eadnochus,* | St Esnen, honoré autrefois comme Evêque à Yorc (*Eboracum*). | 19 Oct. | |
| *Ebba,* | Ste Abs, V. à Coldingham en Ecosse; qu'un Geographe a prise pour un Saint. | 25 Ao. | |
| *E........* | St Eble, ou *Ste Eble*, dont il y a une Eglise en Auvergne. | | |
| *Ebrigisilus,* | St Ebrigisile, Ev. de Meaux, dont le corps est à Joarre (*Jotrum*): nommé *St Evrêle* en un Calendrier françois écrit en lettres gothiques | 31 Août; | VII. |
| *Ebrulfus,* | St Evrols, Abbé de S. Fuscien-au-Bois près d'Amiens; nommé *Eurosse* par une faute d'impression dans L'*Histoire de Beauvais* de Pierre Louvet, imprimée à Rouen en 1614 chez Manassès de Preaux; faute à laquelle l'Auteur avoit luy-même donné occasion, en mettant un *u* pour un *v* dans sa copie, & *ss* pour *ls*. | 25 Juillet; | v. 600. |
| | St Evrou, Abbé d'Ouche en Hyémois (*Utica in pago Oximensi*); qu'à Angers, où il y a de ses Reliques, on nomme *St Ouvrou*. | 29 Dec. | 596. |
| *Ecclesius,* | St Ecclèse, Ev. de Ravenne. | 27 Juillet. | |
| *Ecleonardus,* | St Eclénart, Irlandois; dont la Châsse est à saint Nicaise de Reims. | | |
| *Edilburgis,* | Ste Aubierge, V. 3e Abbêsse de Fermoutiers en Brie. Les manuscrits latins des bas siecles ont *Adalberga*. | 7 Juillet. | |
| *Ediltrudis,* | Ste Audrie, V. Reine d'Angleterre, sœur de Ste Aubierge. | 23 Juin; | v. 700. |
| *Edmundus,* | St Esme, Archevêque de Cantorbie; inhumé à Pontigny (*Pontiniacum*) en Auxerrois. | 16 Nov. | 1246. |
| *Eligius,* | St Eloy, Ev. de Noyon; en Italien *sant' Alò*. Seroit-ce luy qu'on nomme *S. Lis* vers l'Astarrac? | 1 Dec. | 665. |
| *Eliphius,* | St Eloph, Martyr au Diocèse de Toul. En Brie, où il y a une magnifique Eglise de son nom, on dit *St Eliphe*: au Diocèse de Chartres, où il y en a aussi une, on l'appelle *St Elis*. | 16 Oct. | IV. |
| *Elpedius,* | St Ylpize, honoré en Auvergne comme Martyr; dont les Reliques sont à Brioude (*Brivas, atis*). | 16 Juillet. | |
| *Elpidius,* | S. Lupede, Abbé en la Marche d'Ancône; en Italien *san-Lupedio*. | 2 Sept. | |
| *Elvidius,* | St Arpine, Ev. d'Atelle au Royaume de Naples; en Italien *sant'-Arpinio*. | 24 May, | V. |
| *Elzearius,* | St Elzear, Conte d'Arian en Provence, & Baron d'Ansouis, mort à Paris; dont il ne faut confondre le nom ny avec celuy de *St Elsiaire* ny avec celuy d'*Eleazar*. | 27 Sept. | 1325. |
| *Emericus,* | St Emery, Prince de Hongrie. | 2 Nov. | 1034. |
| *Emerius,* | St Emere, Abbé de Bagnoles (*Balneola, orum*) au Diocèse de Girone (*Gerunda*); patron du Prieuré de Rectourez au Diocèse de Létoure: nommé *Ste Mere* dans un Pouillé imprimé à Paris en 1648. | 27 Janv. | VIII. |
| *Emeterius,* | S. Madir. C'est le même que les Modernes écrivent *Hemiterius*. | 3 Mars; | IV. |
| *Encratis, idis,* | Ste Engrasse, V. & M. à Sarragosse (*Cæsaraugusta*); honorée dans les Monts Pyrenées; patrone d'une Abbayïe au Diocèse d'Oleron sous le nom de *Ste Grace*, où, en latin, on dit plus communément *Engratia* qu'*Encratis*. | 24 Août, | 304. |
| *Enemundus,* | S. Chaumond, Ev. de Lyon & M. On dit aussi *Anemundus*; autrefois *Chanemundus*, d'où a été formé *Chammond*, puis *Chaumond*. Les Religieuses de S. Pierre de Lyon disent depuis un demi-siecle *St Ennemont*. Au Diocèse d'Autun on le nomme *St Trmond*. | 28 Sept. | 657. |
| *Engelmarus,* | St Englemèr, Laboureur en Baviere. | 14 Janv. | 1101. |
| *Enneco,* | St Innigo, Abbé d'Ogne (*Onia*) au Diocèse de Burgos. | 1 Juin, | 1057. |
| *Enymia,* | Ste Enemie, V. en Givaudan (*Gabalitanum*). | 6 Oct. | VII. |
| *Eorcungoda,* | Ste Artongathe, V. Religieuse de Fermoutiers. | 23 Fevr. | v. 700. |
| *Eorcunvaldus,* | St Archambaud, Ev. de Londres. | 30 Avril, | 693. |
| *Eovaldus,* | St Oud, Conf. à Vautorte (*Vallis-torta*) au Diocèse de Girone; honoré à Celran. | 17 Juillet. | |
| *Eparchius,* | S. Cybar, Reclus à Angoulême; nommé en un canton de la Champagne *S. Chipar*. | 1 Juillet, | 581. |
| | St Eparque, Ev. de Clermont, prédécesseur de S. Sidoine-Apollinaire. | 14 Sept. | 472. |
| *Epipodius,* | St Ypipoy, Martyr à Lyon. Il y a un lieu où on dit *S. Pipoy*. Le petit peuple de Lyon dit *S. Perrey* selon le P. Ménétrier. | 22 Avril, | 178. |

| | Vocabulaire hagiologique. | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Erasmus*, | St Elme, Ev. de Formies, Martyr. A Malenoue près de Paris, on dit *St Treaumes*. C'est de luy qu'on dit à Naples *Le Château St Elme*. | 3 Juin, | 304. |
| | St Erasme, Martyr à Antioche. | 25 Nov. | |
| *Er......* | St Ergat, patron de Ploudregat (*Plebs-Er......*) au Diocèse de Quimper. | | |
| *Ermino, onis*, | St Erme, Abbé de Lobes; du nom duquel y a un Bourg au Diocèse de Laon. | 25 Avril, | 737. |
| *Ethelvoldus*, | S. Daulé, Evêque de Vincestre, honoré au Diocèse de Nantes. *Vinchester* en Anglois (en Latin *Gunnicastrum* ou *Vintonia*) est le même nom que *Bicêtre* en François. | 1 Août. | |
| *Etto*, | S. Zé, honoré à Fescau (*Fisciacum*) aux confins d'Artois & de Picardie. | 10 Juillet, | 651. |
| *Evangelius*, | St Evangele, Martyr à Aléxandrie. | 27 May; | IV. |
| *Evasius*, | St Vas, Ev. de Casal (*Casale*). | 1 Dec. | |
| *Everardus*, | St Evrard, Marquis de Frioul; honoré à Cisoing en Flandres (*Cisonium*), où est son corps en une tres-magnifique châsse d'argent. | 16 Dec. | 842. |
| *E......* | Ste Evrande, Titulaire d'un Prieuré au Diocèse d'Agèn. | | |
| *Evermarus*, | St Evremèr, tué dans un Bois près de Tongres. | 1 May, | 702. |
| *Evermundus*, | St Evremond, Abbé de Fontenay sur Orne en Bessin (*Bajocassini, orum*). | 10 Juin, | 689. |
| *Evodius*, | St Evozey, Ev. de Puy. En une partie du Velay, on dit *S. Vozy*; en une autre *S. Voy*. | | IV. |
| | St Yved, Ev. de Rouen, Patron de Braine en Soissonnois. On dit *St Toize* en un canton de Normandie. | 2 Oct. | V. |
| *Evonius*, | St Ygony, honoré en Auvergne; nommé *St Tvoine* à Yssoire (*Iciodorum Arvernorum* different d'Iseure qui est *Iciodorum Turonum*). | | |
| *Evortius*, | St Euverte, Ev. d'Orleans. A Thurmentines, Diocèse de la Rochelle, on l'appelle *St Eveurce*. Grand nombre de manuscrits ont *Evurtius*, nom que celuy qui a fait imprimer un Propre de Chanoines-Réguliers à Toul a mal lu *Emirtius*: ce qui a fait mettre *St Emirce*, aulieu de *St Euverte*, dans le Calendrier des Chanoinesses-Regulieres, par la plus grossiere de toutes les inadvertences. | 7 Sept. | 390. |
| *Eucharius*, | St Eucaire, Ev. de Treves (*Treviri, orum*). | 8 Dec. | |
| *Eucherius*, | St Euchèr de Lyon, unique de ce nom, veuf de Ste Galle, dont il avoit eu S. Véran Evêque de Vence, S. Salône Evêque de Genève, Ste Tulle, & Ste Consorce. A Lure en Gressoles au Payïs de Forèz, on le nomme *St Echire*; en Provence, *St Auquély*. Et | 16 Nov. | 449. |
| | St Euchèr d'Orleans. | 20 Fevr. | 738. |
| *Eugendus*, | St Oyend, Abbé du Monastere qu'on a depuis nommé Saint-Claude. En Forèz, où il est titulaire d'une Châtellenie, on le nomme *St Eand*. Les plus anciens manuscrits latins l'appellent *Augendus*. | 1 Janv. | 510. |
| *Eugenia*, | Ste Ouïne: c'est ainsi qu'on nomme Ste Eugenie près le Mans. | 7 Juin. | |
| *Eugenius*, | St Eugene, M. à Deuil près de Mommorency (*Diogilum, prope Montem-Maurentiacum*), où on dit *St Engein*. | 15 Nov. | 286. |
| *Eulalia*, | Ste Eulalie, V. & M. à Mérida; chantée par Prudence: en Espagnol *S. Olalba*. | 10 Dec. | 303. |
| | Ste Ouille, V. & M. à Barcelone; en Gascon, *Stes Olâre*, & *Stes Olaire*, que quelques-uns déguisent en *Stes Aulaire*: au Diocèse de Viviers on dit *Stes Eulaye*. Les Religieux de la Mercy, qui l'ont prise pour Protectrice à-cause d'une Eglise de son nom qui fut la premiere qu'ils eurent, l'appellent *Stes Eulalie*. | 12 Fevr. | 304. |
| *Eumachius*, | St Ymas, Prêtre Périgourdin, Patron de Barbezieux en Angoumois (*Barbezilus*). En Périgord, on le nomme *S. Chamassy*; à Brantôme, *St Omais*, & dans leur ancien Martyrologe manuscrit *Eumagius*. Le nom d'*Ymas* l'a fait prendre par le petit peuple de Barbezieux pour le Bon Larron, a qui des Inventeurs de noms ont autrefois donné celuy de *Dismas*, comme on le lit en la Tragédie intitulée *Mystere de la Passion de Nostre-Seigneur*, &c. imprimée à Paris en 1532 sur la correction qui vers 1416 en avoit été faite par le Docteur Jean-Michel, depuis Evêque d'Angèrs, mort le 12. Septembre 1447, dont le Roy René de Sicile demanda la Canonization par l'en- | 3 Janv. | V. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | tremise du Cardinal Balue, à l'instigation de Bellanger, Préchentre d'Angers, envoyé pour cela à Rome par son Chapitre. | | |
| *Eunuchius*, | St Eunuce, Ev. de Noyon. | 10 Sept. | VIII. |
| *Euphebius*, | St Ofiem, 8e Ev. de Naples, selon Jean-Diacre, qui l'appelle *Ephevus*. Dans l'ancienne Inscription qui est en lettres lombardes sur son tombeau, il est nommé *Effrimus*. Ce tombeau est sous l'Autel de la tres-ancienne Eglise de son nom, servie par les Capucins depuis l'an 1530. Paolo-Régio, suivy de Baronius, qui descent ce Saint jusqu'à l'an 713, le confont peut-être avec St Eusebe de Naples qui vivoit au 7e siecle. | 23 May; | III. |
| *Euphemia*, | Ste Euphémie, V. & M. à Calcédoine. Il y a un lieu où on dit *Ste Yphenge*; d'autres, où on dit *Ste Eupheme*: en Charolois (*Quadrigellenses*) on dit *Ste Pheime*. Un Corps-Saint donné sous ce nom aux Hospitalieres de Moulins, y fut nommé *Benoite* qui est de même signification; & cela, parce que les Minimes de la même ville en avoient déja un sous le nom d'*Euphémie*: c'est comme si on se donnoit la liberté de changer le nom de *Sébastien* en celuy d'*Augustin* parce qu'il signifie la même chose. | 16 Sept. | 303. |
| *Euphrasius*, | St Euphraise, Ev. de Clermont, qui envoya au Concile d'Agde, & souscrivit au premier d'Orleans. | 14 Janv. | 515. |
| *Eusebia*, | Ste Ysoie, honorée en Vermandois; & en Beauvoisis, où on dit *Ste Eusoie*. | 24 Juin. | v. 300. |
| *Eusitius*, | St Ysis, Abbé de Celles en Berry; c'est ainsi qu'on le nomme à S. Denys en France, où il est Patron des Boulangers de petit pain, apparemment à l'occasion de son nom qui en Grec signifie *Bon-blé*. A Celles on dit *St Eurice*. | 27 Nov. | 542. |
| *Eustadius*, | St Eustaze, Ev. d'Ausche, mort à Bourges. | 31 Dec. | 607. |
| *Eustasius*, | St Eustâse, second Abbé de Luxeu en Francheconté, qu'on nomme *St Eustaise* dans les lieux où il y a des Eglises de son nom. | 29 Mars, | 625. |
| *Eutropius*, | St Eutrope, 1er Ev. de Saintes & M. A Mommorillon en Poitou, on le nomme *St Acropy*. | 30 Avril. | |
| *Eutychius*, | St Oye, Martyr à Leon en Espagne (*Legio*). | 11 Dec. | IV. |
| *Exuperantia*, | Ste Esperance, V. honorée à Moutier-la-Celle près de Troies. | 26 Avril; | VI. |
| *Exuperatus*, | St Essouvré, Conf. en Cotantin (*Constantinenses*). | | VI. |
| *Exuperius*, | S. Spire, Ev. de Baïeux, patron de Corbeil (*Chera*). Les Bessins disent *Exupere*. | 1 Août; | III. |
| | St Exupere, Ev. de Toulouse. | 28 Sept. | 408. |

## F

| | | | |
|---|---|---|---|
| FACUNDUS, | S. Fagond, Martyr en Gallice avec S. Primitif. Une Ville de son nom au Royaume de Leon, se dit tout en un mot *Sabagun*. C'est celle où étudia S. Jean-Gonçalèz-de-Castrille, Chanoine de Burgos, puis Augustin; canonizé en 1690: qui, de cette Ville, a été appelé *S. Jean de Sabagun*. | 27 Nov. | 304. |
| *F.......* | S. Falmy, dont il y a une Eglise au Diocêse d'Alet (*Electa*). | | |
| *F.......* | S. Fatimat, dont il y a une Eglise dans le Vivarais. | | |
| *Fanchea*, | Ste Faine, V. en Irlande. Il y a une Paroisse de ce nom en Bas-Poitou. | 1 Janv. | 545. |
| *Faraïldis*, | Ste Verylde, V. de Lorraine; dont le corps est à Gand (*Gandavum*), où les Ecclesiastiques disent *Faraïlde*. | 4 Janv. | 710. |
| *Fasciolus*, | S. Faziou, dont il y a un Prieuré en Poitou. A Lucé (*Luciacum*) au Maine, on l'appelle *S. Fascile*. | 7 Sept. | |
| *Ferdinandus*, | S. Ferdinand, Roy de Castille; cousin-germain de S. Louis. | 30 May. | 1252. |
| | S. Fernand, Ev. de Cajas vers Naples (*Calatium*, en Italien *Cajazzo*). | 27 Juin, | 1024. |
| | S. Vreland, dont il y à une Mémoire au Diocêse de Bordeaux. | | |
| *Fermerius*, | S. Fraigne, Conf honoré en Angoumois; qu'en un canton du Poitou on appelle *S. Frenir*, & que le P. Giry nomme *S. Frenier* au 1er Octobre, jour auquel il est honoré en Bazadois. | 30 Août; | VI. |
| *Ferreolus*, | S. Fargeau, M. à Besançon, avec S. Fergeon. | 16 Juin; | v. 200. |
| | S. Ferreol, Martyr à Vienne; qu'à Dampierre au Diocêse de Paris, on nomme *S. Forgey*; au Mas d'Azil, *S. Ferriol*; au Diocese de Lyon, *S. Fargeu*; ailleurs, *S. Fergeux*. | 18 Sept. | 304. |
| *Ferrutio*, | S. Fergeon, Martyr à Besançon avec S. Fargeau. | 16 Juin; | v. 200. |

| *Latin* |  | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Fidentius*, | S. Fens, Ev. de Padoue; dont le corps est près de Montagnane en Padouan où on le nomme *San-Fenzo*. | 16 Nov. | |
| *Fides, is*, | Ste Foy, V. & M. à Agen; qu'en Auvergne on nomme *Ste Fé*. | 6 Oct. | IV. |
| *Fidivetenus*, | S. Fivetein, Moine de S. Sauveur de Redon. | 11 Dec. | 888. |
| *Fidolus*, | S. Fale, Conf. honoré à Moutier-la-Celle près de Troies. | 16 May; | VI. |
| *Fingar, is*, | St Eguignér, Martyr à Ploudiry vers Brest (*Brivates*). | 14 Dec. | 499. |
| *Firminus*, | S. Fermins, Ev. d'Usèz, petit fils de Clôvis; qui souscrivit au 2. Concile de Paris. | 11 Oct. | v. 560. |
| | S. Firmin, 1er Ev. d'Amiens, Martyr. On le nommoit autrefois à Paris *S. Fremis*; & de la Corrozet l'avoit pris pour *S. Remy*, en parlant de l'Eglise des Bons-Enfans, rue S. Victor, dont S. Firmin est Titulaire. | 15 Sept. | 286. |
| *Firmus*, | S. Ferme, honoré en Bazadois & en Agenois. | | |
| *Flavitus*, | S. Flaive, Consierge du Château de Marcilly près de Troies. | 18 Dec. | VIII. |
| *Flavius*, | S. Clavié, honoré près de Chatillon sur Indre. | | |
| | S. Flieu, Ev. de Rouen; dont le corps est à S. Martin de Pontoise. | 23 Août, | 547. |
| *Florus*, | S. Flour, 1er Ev. de Lodève, Patron de la Ville de son nom. | 1 Nov. | 389. |
| *Flosculus*, | S. Flou, Ev. d'Orleans. Plusieurs anciens manuscrits ont *Fusculus*; d'autres, *Fulcolus*. | 2 Fevr. | 500. |
| *Fluduladus*, | S. Cloud, le même que *Chlodoaldus*: ce qu'un Traducteur d'Aimoin n'aïant pas apperçû, il a mis *S. Fluduald*. | 8 Sept. | v. 560. |
| *Foillanus*, | S. Foignan, frere de S. Fursy, Patron d'une Chapellenie au Diocèse de Luçon. | | |
| *Fortunatus*, | S. Fortunat, Ev. de Poitiers, Patron de deux Chapelles en Poitou, & de trois Eglises en Saintonge où on le nomme *saint Fort*. | 14 Dec. | v. 600. |
| | S. Fortuné, Ev. de Forlimpopoli (*Forum-Popilii*) en Italie, Patron de Verno en Brie (*Vernetum*). | 18 Juin; | v. 569. |
| *Fragulfus*, | S. Frajou, Conf. du nom duquel il y a une Eglise Collégiale & Archipresbytérale au Diocèse de Comminges. Ce nom a été mal copié *Exagulfus* dans un Pouillé envoyé à Paris en 1647. | | |
| *Frambaldus*, | S. Frambours, Solitaire au Maine; ou, selon l'analogie ordinaire, on l'appelle *S. Fraimbaud*. A Yvry (*Iberiacum*) près de Paris, où il a demeuré; & à Senlis, où est son corps; on dit *S. Frambourd*. | 15 Août; | VII. |
| *Framechildis*, | Ste Frameuze, autrefois *Ste Framebeur*, Comtesse du Palais de Dagobert; mal nommée *Franchildis* par M. du-Saussay. Elle est nommée *Framehildis* dans un excellent ms gardé par les Religieuses de Ste Austreberte de Môntreuil. | 17 May; | v. 709. |
| *Francovêus*, | S. Franchy, Moine en Nivernois. | 16 May. | |
| *Freculfus*, | S. Frichou, honoré au Diocèse de Carcassonne, où il y a une Eglise & un Village de son nom. Ne seroit-ce point le même que *S. Frajou*; &, peut-être, que *S. Frion*? | | |
| *Fredegandus*, | S. Fregaut, Conf. à Dorne près d'Anvers; honoré à Moutier-sur-Sambre. | 17 Juillet. | |
| *Fredulfus*, | S. Frion, Conf. en Saintonge; mal nommé *St Erion* dans le Pouillé de Bordeaux imprimé à Paris en 1648. | 5 Août; | VII. |
| *Fredus*, | S. Fré, Abbé en Irlande. | 2 Dec. | |
| *Fridesvitha*, | Ste Frevisse, V. Patronne de Baumy près de Téroanne; honorée à Saint-Vandrille. | 19 Oct. | v. 735. |
| *Frodoaldus*, | S. Frezaut, Ev. de Javoux (*Gabali, orum*) dont le siége a été transferé à Mende (*Mimas, atis*). | 4 Sept. | 820. |
| *Frodoberta*, | Ste Flôberde, V. à Amilly en Brie (*Ameliacum*). | 2 Avril; | VIII. |
| *Frodobertus*, | S. Frôbert, Abbé de Moutier-la-Celle. Le peuple de Troies dit *S. Flôbert*. | 1 Janv. | VII. |
| *Frodulfus*, | S. Frou, Moine à Paris; mort à Grancey. | 22 Avril; | VII. |
| *Fronto*, | S. Front, 1er Ev. de Périgueux (*Petrocorium*) Patron de Neuilly-Saint-Front en Valois (*Vadenses*). | 25 Oct. | IV. |
| *Fulcaldus*, | Le V. Foucaut, Ev. d'Auxerre, inhumé à St Eusebe. | 15 Mars, | 713. |
| *Fulcus*, | S. Foulques, Conf. à Aquin. | 22 May; | XII. |
| *Fulgentius*, | S. Fulgence, Ev. de Ruspe en Afrique. A Bourges, où est son corps en une Eglise de son nom depuis le temps de Dagobert II, le peuple l'appelle *S. Fregent*, les autres *S. Fulgent*. | 1 Janv. | 533. |
| *Furseus*, | S. Fursy, Corévêque à Lagny au Diocèse de Paris, & 1er Abbé de S. Pierre en la même Ville; Patron de Péronne (*Perôna* ou *Cygnopolis*): mort à Mésieres sur Authie (*Maceria ad Alteiam*), Bourg dit-à-présent *Frobeins* (*Fursai-domus*) au Diocèse d'Amiens, où le peuple dit *S. Feursy*. | 16 Janv. | 653. |

# G

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| GALLA, | Sainte Galle, épouse de S[t] Eucher de Lyon; qu'en Daufiné on nomme *S[te] Jalle.* | 1 Fevr. | v. 410. |
| *Gallus,* | S. Gau, honoré à Laval. | | |
| *Galterus,* | Le B. Gautier, Ev. d'Auxerre. | 15 Oct. | 1244. |
| *Gangulphus,* | S. Gengon, mort à Avaux en Bassigny. | 11 May, | 760. |
| *Gariocsius,* | S[t] Urloux, Abbé de S[te] Croix de Quimperlé (*Quimperlegium*). Ne seroit-ce point de luy que seroit la Relique qui est honorée à N.D. d'Amiens sous le nom de S[t] Ouarlux, en walon *Warlux*, dont le Natal est le 20. Novembre. Albert de Morlaix a vu un manuscrit corrompu, où il est nommé *Corbasius.* | | X. |
| *Gaudentius,* | S. Gaudeins, enfant, Martyr à Comminges. On l'appelle à Castres *S. Gauzeins*; à Oleron, *S. Geins.* | 30 Sept. | VIII. |
| *Gaudericus,* | S. Galdry, honoré à Canigon en Roussillon; au Val de Grace à Paris où on dit *S. Gaudry*; & à Mirepoix où on l'appelle plus communément *S. Jean-Galdry.* | 16 Oct. | |
| *Gaufridus,* | S. Geofroy, Apocrisaire d'Alexandre II. vers Michel VII. | 3 Août; | v. 1069. |
| *Gaugericus,* | S. Gery, Ev. de Cambray. | 11 Août; | v. 594. |
| *Gebuinus,* | S. Julbin, Archev. de Lyon. | 18 Avril, | 1083. |
| *Gelasius,* | S. Gelais, Ev. de Poitiers. | 26 Août: | V. |
| | S. Gélase, Pape. | 8 Sept. | 496. |
| | S. Giorz, Conf. à Plaisance en Lombardie. | 4 Fevr. | v. 440. |
| *Gendulfus,* | S. Genou, Ev. de Cahors, mort en Berry. | 17 Janv. | |
| *Generosus,* | S. Généroux, Abbé de S. Jouin de Marnes en Poitou; Patron de Groaux au Diocèse de Luçon. Près de Touars on l'appelle *S. Gendroux.* | 10 Juillet; | v. 682. |
| *Genesius,* | S. Genès, Bâteleur, Martyr à Rome: nommé *S. Genois* dans la charte-de-fondation de Saint-Julien-des-Ménétriers à Paris en 1330. | 24 Août, | 303. |
| | S. Geniez, Gréfier, Martyr à Arles. | 25 Août, | 304. |
| | S. Genis, Martyr en Sicile. | 11 Oct. | |
| *Genovefa,* | S[te] Genevieve, V. Patrone de Paris. En Rouergue, on l'appelle *S[te] Gerveve*; en Italie *Santa-Ginevra.* Feu M. Catherinot de Bourges, qui fesoit venir ce nom de *Zenobia*, ne fesoit pas reflexion que sa racine est theutonique & nullement grecque. | 3 Janv. | 509. |
| *Georgius,* | S. George: en Poitevin, *S. Juire*; en Espagnol, *S. Lorje*; en Languedochien, *S. Jòry*; en Provençal, *S. Ju-rs*; en Auvergnat, *S. Joiry*; dans un canton du Rouergue on dit *S. Juery*; dans un autre, *S. Jordy*; au Diocèse d'Acqs, *S. Geoirs*; &c. | 23 Avril. | |
| *G......* | S. Géran, Patron de Lédal en Agenois. | | |
| *Geraldus,* | S. Geraud, Baron d'Orillac (*Aureliacum*). | 13 Oct. | 909. |
| *Gerardus,* | S. Gérard, Ev. de Conad en Hongrie; Martyr. | 24 Sept. | 1044. |
| | S. Géraud, Moine de Corbie, 1[er] Abbé de la Seauve près de Bordeaux (*Silva-major*). | 5 Avril, | 1095. |
| | S. Girard, Moine de S. Denys en France; puis 1[er] Abbé de Brogne (*Bronium*) près de Namur. | 3 Oct. | 959. |
| *Geremârus,* | S. Germier, Ev. de Toulouse. | 16 May; | v. 560. |
| *Geremârus,* | S. Germèr, 1[er] Abbé de Fly en Bauvoisis (*Flaviacum*) que quelques-uns écrivent *Flaix* contre la prononciation usitée. | 24 Sept. | 658. |
| *Gereon,* | S. Géreon, M. à Cologne; qu'on nomme *S. Giron* au Diocèse de Nantes, selon le P. Lubin. | 10 Oct. | 287. |
| *G......* | S. Geret, dont il y a une Eglise au Diocese d'Acqs, en l'Archiprétré d'Auribat. | | |
| *Gervasius,* | S. Gervaise, honoré comme Diacre & Martyr au Diocèse de Challon. | 6 Juillet; | v. 400. |
| | S. Gervais, Martyr à Milan avec S. Protais. | 19 Juin. | |
| *Gerulfus,* | S. Gerou, Martyr à Dronghene près de Gand (*Truncinium*). | 21 Sept. | |
| *Gerundius,* | S. Géroche, Prêtre à Gilmoutier en Brie (*Gerundii-monasterium*). | 2 Juillet: | VII. |
| *Geruntius,* | S. Giroux, Conf. à Aire en Gascogne (*Atura*). A Acqs on l'appelle *S. Guirons*; à Couserans, *S. Girons.* | 6 May. | |
| *Getulius,* | S. Gétule, M. à Rome; en Italien, *San-Zotucchio*, ce qu'en François nous dirions *S. Zotouil*: mal nommé *Zoticus* dans un manuscrit de l'Eglise de Tivoli; ce qui a donné occasion de le placer deux fois dans un Martyrologe des derniers siecles, l'une sous le nom de *Zotique*, le 12. Janvier, qui est le jour de S. Zo- | 10 Juin: | II. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | tique d'Afrique; l'autre, le 10. Juin, sous son vray nom de *Gétule*. | | |
| *Gildardus*, | S. Gildard, Ev. de Rouen, où on dit *S. Godard*. | 8 Juin, | 581. |
| *Gildas*, | S. Gildas, Abbé de Ruis (*Reuuvisius*) au Diocèse de Vennes: qu'au Diocèse de Treguier on nomme *S. Gueltas*; en Lyonnois, *S. Jodars*. | 29 Janv. | |
| *Gildericus*, | S. Joudry, Conf. du nom duquel il y a une Eglise en Vendomois entre Chauvigny (*Calviniacum*) & la Ville-aux-Clercs; & dont le Corps est à S. George de Vendôme en une Châsse élevée. Le Val de Grace à Paris en conserve une Relique. | 4 May. | |
| *Gilduinus*, | S. Gédouin, Chanoine de Dol, mort à Chartres à S. Pere en Vallée. | 30 Janv. | 1077. |
| *Ginacus*, | Est-ce S^t Igny, titulaire d'une Paroisse de l'Archiprêtré de Beaujeu au Diocèse de Mâcon? | | |
| *Gislenus*, | S. Guilein, Eveque-Missionaire, mort en Haynaut; qu'en Touraine on nomme *S. Gélin*. | 9 Oct. | v. 680. |
| *Glycerius*, | S. Licar, Ev. de Couserans (*Consuarani, orum*). A Comminges on l'appelle *S. Lezér*. Les mss moins anciens ont *Licerius*. | 7 Août; | v. 515. |
| *Goar, aris*, | S. Goar, Prêtre Gascon, célebre par ses aumônes, mort près de Schomberg en un lieu du Diocèse de Treves, dont il avoit refusé l'Archevéché. On l'y nomme *S. Guévres*; ce qui s'écrit *Gewers* en Allemand. | 6 Juillet, | 649. |
| *Gobbanus*, | S. Gobbains, Prêtre Irlandois, mort en Picardie près de la Fere (*Fara*), où il y a une Forest de son nom. | 20 Juin. | |
| *Godericus*, | S. Gûry, Ev. de Mets, où on dit *S. Goiry*. | 19 Sept. | 667. |
| *Goda*, | S. Gan, qu'on écrit *Gaond*, 1er Abbé d'Oye près de Sezanne en Brie. | 26 May: | VII. |
| | S. Gon, Ev. de Mets. | 8 May, | 650. |
| *Godoleva*, | Ste Godoleine, femme mariée; qu'en Flandres on nomme *Sainte Godelieve*. | 6 Juillet, | 1070. |
| *G.....* | S. Goignet, honoré au Diocèse de Comminges en l'Archiprêtré d'Ysaut. | | |
| *G.....* | S. Goiles, Patron d'une Eglise Paroissiale en Agenois. | | |
| *Gordanius*, | S. Gourdaine, Solitaire à Anschin; nommé *S. Gourdinel* à Douay. | 16 Oct. | |
| *Gratulfus*, | S. Grauls, Conf. en Angoumois (*Pagus Ecolismensis*). Il y a un canton du même payïs où on l'appelle *S. Groux*; un autre où on dit *S. Grons*. | 11 Oct. | VIII. |
| *Grimbaldus*, | S. Grimbaut, Moine de S. Bertin à St Omer (*Sithivum*). | 8 Juillet, | 903. |
| *Gudila*, | Ste Ergoule, V. Patrone de Brusselles: on dit aussi *Ste Goule*, & *Ste Gudule*. *Ergoule* est une incorporation de la fin du mot Flaman *Sinter* avec le nom de *Goule*. | 8 Janv. | v. 712. |
| *Gudualus*, | S. Goau, Ev. en Angleterre, honoré à Yevre-le-Châtel près de Pluviers (*Pithiver, eris*); & à Locoal (*Locus Guduali*) Prieuré dépendant de Redon au Diocèse de Vennes, où il est Patron sous le nom de *S. Goal*. Seroit-ce de luy que seroit l'Eglise de S. Go au Diocèse d'Aire? | 6 Juin. | |
| *Guido*, | S. Guidon, Coutre-Lay (*Custos-Laïcus*) de N. D. de Laque près de Brusselles. | 12 Sept. | 1112. |
| | S. Guion, Abbé de Pompose sur le Po; Patron de Spire. Voyez au V. | 31 Mars, | 1026. |
| *Guidus*, | S. Guy, Comte de Donorage, Patron d'une Abbayïe de Filles près de Livourne. | 20 May. | 1099. |
| *Guimerra*, | S. Gimiér, Ev. de Carcassone. | 13 Fevr. | VI. |
| *Guinailus*, | S. Guenau, second Abbé de Landevenec en Bretagne; dont le Corps qui dez l'an 857 avoit été tiré de son tombeau pour être mis en une Châsse, fut vers l'an 966 apporté à Paris, & déposé à S. Barthelmy: & à quelque temps de là, le Prévost Thiou l'aïant obtenu d'Hugues-Capet, pour lors encore Comte de Paris, le fit porter en sa maison des champs, qui étoit sur la Paroisse de Courcouronne; où les Moines, qui l'avoient apporté en accompagnant Salvator Evêque de Quidalet, qui apportoit ceux de S. Sanson, S. Magloire, S. Malo, & autres, pour les sauver des Danois; bâtirent un Oratoire sous son invocation. Mais n'étant pas là en sureté, le Comte Haymon le fit porter à Corbeil en une Chapelle du Faubourg Saint-Jacques. Et le Comte Bouchard aïant fait bâtir une Eglise de son nom au dedans de la Ville, ce saint Corps y fut apporté en 1007, à la garde de quatre Chanoines, que Louis-le-Gros en 1134 changea en Chanoines-Réguliers sous un Prieur & incorpora à Saint-Victor de Paris. | 3 Nov. | VI. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Guinninus*, | S. Guenin, Ev. de Vennes. | 19 Août : | VI. |
| *Gulstanus*, | S. Goustans, Frere Convers de S. Gildas de Ruis ; Patron du Croisic. | 27 Nov. | v. 609. |
| *Gumesindus*, | S. Goinèz, Prêtre ; martyrizé par les Maures à Cordoue avec S. Servusdéi Moine. | 13 Janv. | 852. |
| *Gundanisolus*, | S. G.... nil ; qui a été connu au Maine & à Paderborn. | | |
| *Gundericus*, | S. Gondry, de Treves ; honoré à Yvoy (*Epusus*) dit Carignan. | | |
| *Gusciniovus*, | S. Goisenou, Ev. de Leon, mort à Quimperlé. | 25 Oct. | v. 675. |

## H

| | | | |
|---|---|---|---|
| HADELAUGIS, IDIS, | Sainte Halloie, V. à Kitzing (*Cuccingum*) en Franconie ; prise par Trithême pour l'Abbêsse Thecle mentionnée par Othlon en la Vie de S. Boniface de Maïence. | 2 Fevr. | VIII. |
| *Hadrianus*, | St Adrien, & non *Adrian*, Martyr à Nicomédie ; & ainsi des autres, *Sebastien*, *Julien*, &c. pourvu que l'*i* ne se perde point, car pour lors l'*a* demeureroit, comme dans *Agnan*, *Mamillan*, *Riran*, &c. En Rouergue pour S. Julien on dit *S. Jolias*. | 8 Sept. | 303. |
| *Haduindus*, | St Hardouin, Ev. du Mans, qu'on a aussi dans la suite exprimé par *Harduinus*. | 20 Janv. | 651. |
| *H......* | S. Hahayrat, dont il y a une Eglise dans le Vivarès. | | |
| *Harelindis*, | Ste Herlinde, V. Abbêsse de Maseic (*Musacum*) sœur de Ste Renelle. | 12 Oct. | 745. |
| *Hedvigis*, | Ste Avoie, V. de l'Ordre de Prémôntré, Prieure de Meere à Cologne. | 14 Avril, | 1198. |
| *Helibertus*, | St Helvert, Solitaire ; honoré autrefois en l'Isle de Gerzey (*Casarea*). | 16 Juillet : | VI. |
| *Hemiterius*, | S. Madir, martyrizé près de Calahorre (*Calagurris, is*) avec S. Chélidoine. | 3 Mars, | 304. |
| *Hermelandus*, | St Herblond, Abbé d'Aindre (*Antrum*), Monastere qui étoit dans une Isle du Diocèse de Nantes absorbée depuis dans la Loire. A Bagneux (*Balneolum*) près de Paris, où il est Patron, on dit *St Herbland* : en un canton du Diocèse de Nantes, *St Harblond*. | 25 Mars : | VIII. |
| *Hermolaüs*, | St Hermolé, Mart. à Nicomédie : on le nomme ainsi à S. Jean de Chartres, où il y a de ses Reliques, apportées au retour d'une Croisade. | 27 Juillet, | 303. |
| *Hesperus*, | St Espre, suivant les Grecs modernes, Martyr en Orient. | 2 May ; | v. 130. |
| *Hesychius*, | St Hisque, Prédicateur evangelique en Espagne. | 1 Mars. | |
| *Hiacynthus*, | S. Jacynthe, de l'Ordre de S. Dominique ; dont le nom de famille étoit *Odrovisky*. | 16 Août, | 1257. |
| *Hidulfus*, | St Hidou, Ev. de Treves ; que les Peres de S. Vennes aiment mieux nommer *Hidulphe*, quoiqu'ils n'ayent pas pensé à changer de même le nom de S. Vennes en *Vitone*. | 11 Juillet ; | v. 769. |
| *Hieronymus*, | S. Jérôme. | 30 Sept. | 420. |
| *Hilarius*, | S. Chelirs, Ev. de Javoux ancienne Capitale de Givaudan, dont le Siége a été transferé à Mende, où on dit *S. Gely*. A S. Denys en France, où il y a de ses Reliques, on l'appelle *St Hilare*. Seroit-ce luy ou celuy de Poitiers, ou celuy de Carcassonne du 3 Janvier qu'on nomme *S. Lâry* vers les Pyrénées ; & *St Tglary* en Rouergue, où on dit aussi *St Tglariny* pour St Hilarin ? | 25 Oct. | v. 540. |
| | St Hilaire, Ev. de Poitiers : qu'à Rennes on nomme *St Hélier* selon les mss du P. Lubin. | 13 Janv. | v. 368. |
| | St Hilier, martyrizé à Semont en Bourgogne (*Psendunum*) avec S. Florentin. | 27 Sept. | v. 264. |
| *Hippolytus*, | St Hippolyte, Martyr à Rome ; en Berry, *S. Plé* ; en Alsace, *S. Bilt* ; en Allemagne, *Polten*. | 13 Août, | 258. |
| *Honestus*, | St Honêt, Prêtre de Toulouse, mort à Pampelune ; honoré à Amiens, & à Yere (*Hedera*) au Diocèse de Paris où il est Patron. | 16 Fevr. | v. 289. |
| *Honoratus*, | St Honorat, Abbé de Lerins (*Lerinum*) ; puis Evêque d'Arles. | 16 Janv. | 580. |
| | St Honoré, Ev. d'Amiens. | 16 May. | 600. |
| *Honorius*, | St Honoire, natif de Buzançois, honoré à Tenezay en Poitou (*Tinitiacum*). | 9 Janv. | V. |
| *Hospitius*, | S. Sospis, Reclus à Nice (*Nicia*). Les Auteurs disent *Hospice*. | 21 May ; | v. 580. |
| *Hyemulus*, | S. Gemble, tué par des Voleurs près de Varèse en Milanès. | 4 Fevr. | |
| *Hypothemius*, | St Apothème, Ev. d'Angers ; où on le nomme présentement en Latin *Apothemius* quoique les anciens mss de l'Histoire de la Translation de son Corps à Redon le nomment *Hypothemius*. | 20 Nov. | V. |

# J

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| JACOBUS, | S. Jacques; en plusieurs lieux, *S. Jame*, & même *Ste Jame*: en l'Archiprêtré de Mirande au Diocèse d'Ausche, *S. Jaimes*; en Espagne, *Sant-Iago*, puis *San-Diego* d'où on a fait *Didacus*. | | 44. |
| *Januaria*, | Ste Janviere, Martyre à Port près d'Ostie. | 2 Mars, | 303. |
| *Januarius*, | S. Janvier, Ev. de Naples, Martyr; en Italien, *San-Gennaro*. | 19 Sept. | 303. |
| *Jejunius*, | S. Jéjune, Caloyer en Calabre. | 25 May. | |
| *Johavius*, | S. Jaoua, Curé de Braspars en Bretagne, élu à l'Evêché de Leon. | 2 Mars, | 554. |
| *Jorius*, | S. Jûre, honoré comme Evêque à S. Barthelmy de Béthune. | 25 Juillet. | |
| *Jovinus*, | S. Jouin, Solitaire en Poitou. | 1 Juin: | IV. |
| *Judicael*, | S. Giguel, Prince de Bretagne, frere de S. Josse; qui étant à Clichy près de Paris, comme rapporte Frédégaire, y fit hommage de ses Etats à Dagobert; à la table duquel il ne voulut pas manger par humilité, mais seulement à celle de son Référendaire qui étoit St Ouein. | 16 Dec. | v. 660. |
| *Judocus*, | S. Josse, Prêtre en Ponthieu, fils du Roy Juël (*Juthael*). | 14 Dec. | 651. |
| *J......* | S. Juino, dont il y a une Eglise Paroissiale au Diocèse de Luçon. | | . |
| *Julia*, | Ste Jule, V. & M. à Troies, Patronne du Bourg de Joarre en Brie. | 21 Juillet, | 274. |
| *Julitta*, | Ste Julitte, M. à Antioche; qu'on nomme *Ste Julie* au Diocèse de Lyon. Le nom de *Villejuy*, Village près de Paris, où elle est Patrone, fait juger qu'on l'aura pu nommer autrefois *Ste Juy*. | 16 Juin; | v. 305. |
| *Junianus*, | S. Julien, Reclus en Limousin (*Pagus Lemovicinus*). | 15 Nov. | VI. |
| | S. Junien, Abbé de Mairé-l'Evêcau, à-présent simple Prieuré-Cure. | 13 Août, | 587. |
| *Justus*, | S. Just d'Alcala, qu'on prononce *S. Ju*; Patron de Narbonne avec S. Pasteur, compagnon de son martyre. | 6 Août, | 303. |
| | S. Ju de Bauvoisis, M. qu'on écrit *S. Just*: auquel, depuis plusieurs siecles, on a attribué ce que Bede dit de S. Justin martyrizé à Louvre un 1er jour d'Aoust & dont la Châsse est à N. D. de Paris. | 18 Oct. | 286. |
| | S. Jût de Lyon. | 2 Sept. | v. 389. |

# I

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| ICARDUS, | S....... qui étoit honoré au Diocèse d'Avignon en un lieu nommé *Frigoletum* dans les Titres. | | |
| *Illidius*, | St Alyre, Ev. de Clermont. | 5 Juin, | 385. |
| Imago, | Ste *Image*, dont il y a près d'Hauvilér en Champagne un Village qui porte le nom, où la Fête est la Nativité de la Vierge; ce qui fait croire que ce nom vient de quelque ancienne Image de la Vierge, qu'on honoroit en ce lieu. | 8 Sept. | |
| *Imiterius*, | St Ityere, Conf. en Franchecomté. | 31 Juillet. | |
| *Imperia*, | Ste Impere, femme-mariée à Mauprouvoir (*Maloprobatorium*) près de Charroux (*Carofum*). | 6 Sept. | |
| *Inflannanus*, | St Efflam, Conf. au Diocèse de Treguier; honoré à Morlaix (*Mons-Relaxus*). | 6 Nov. | 512. |
| *Ireneus*, | St Irénée, que le peuple de Lyon nomme *St Erigny*. | 28 Juin, | 201. |
| *Irmina*, | Ste Ermine, V. à Treves; honorée en bas-Poitou. | 24 Dec. | 706. |
| *Isarnus*, | St Isar, Abbé de S. Victor de Marseille. | 24 Sept. | X. |
| *Iserus*, | St Ysery, Ev. de Mende. | 1 Dec. | VII. |
| *Isidorus*, | St Isidore, Martyr de Chio; honoré en Picardie, où au 13e siecle on le nommoit *St Odère*. | 14 May, | 250. |
| *Ismido, onis*, | Le B. Isméon, Chanoine de S. Jean de Lyon, puis Evêque de Die (*Dea Vocontiorum*). | 7 Oct. | 1119. |
| *Isserninus*, | S. Sernis, Conf. au Diocèse de Leon en Bretagne. | 19 Sept. | v. 530. |
| *Itha*, | Ste Ye, femme-mariée à Pendenis (*Pendinas, atis*) dans la Cornuaille (*Cornubia*) en Angleterre. | 25 Janv. | |
| *Itisberga*, | Ste Ybergue, V. près d'Aire en Artois (*Aria*). | 21 May: | VII. |

# K

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| KENTIGERNUS, | St Keintegern, Ev. de Glasco en Ecosse; que l'on nomme aussi *S. Mongo*; & que l'on honore à Paris en l'Eglise de St André des Ecossois où il est répresenté sur une vitre. | 8 Janv. | |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Keffogus*, | S. Maqueſſague, Ev. en Ecoſſe ; dont la Vie eſt aux Leçons du Bréviaire d'Aberdone. | 10 Mars. | |
| *Kilianus*, | S. Kulhn, Ev. de Virſbourg, Capitale de Franconie. | 8 Juillet, | 687. |

## L

| | | | |
|---|---|---|---|
| LABERIUS, | Saint Lavier, M. près de Saponâre aux confins de la Baſilicate. | 27 Nov. | |
| *Ladiſlaus*, | S. Ladiſlas, Roy de Hongrie *( Ungaria )*. A Varadin, où il y a une Egliſe de ſon nom, on l'appelle *S. Lâlo*, qu'on écrit *Laſlo* ; & ainſi au reſte de la Hongrie & de la Tranſylvanie. | 27 Juin, | 1095. |
| *Latus*, | { S. Lié, Prêtre au Diocêſe d'Orleans. | 5 Nov. | 701. |
| | { S. Ly, Berger à Meou près de Méſieres en Champagne. | 14 Sept. | |
| *Landericus*, | S. Landry, Ev. de Paris. | 10 Juin ; | *v.* 660. |
| *Lanoſledis*, | S<sup>te</sup> Noſlete ; la même qui eſt ſous le nom d'*Annoſledis*. | 1 Dec. | VII. |
| *Lavinus*, | ——Voyez *Lannus*. | | |
| *Landoveva*, | S<sup>te</sup> Laudoveve, Reine des Armoriques ; honorée à S. Frambourd de Senlis, dite *S<sup>te</sup> Lonevr* en un mſ de lettres gothiques qui a appartenu à cette Egliſe. | 29 Oct. | |
| *Landulfus*, | S. Loul, Ev. d'Evreux. | 13 Août ; | *v.* 610. |
| *Landus*, | ——Voyez *Lanto*. | | |
| *Lannogiſilus*, | S. Longils, qu'on prononce *Longis* au Maine, & *Langis* au Perche. | 2 Avril ; | *v.* 650. |
| *Lannomârus*, | S. Lômèr, Prévoſt de l'Egliſe de Chartres. | 19 Janv. | *v.* 590. |
| *Lannus*, | S. Lan, honoré à Touars ; pour lequel on a pris le Jour & la Vie de S. Lo. | | VI. |
| *Lanto*, | S. Lo, Ev. de Coutances. | 21 Sept. | *v.* 554. |
| *Lazarus*, | { S. Câro, Solitaire à Malſeſine près de Vérone. | 26 Juill. | IX. |
| | { S. Lazare, reſſuſcité par N. S. qu'autrefois par toute la France on nommoit *S. Ladre*, même à Paris où il en eſt reſté le nom de *la Rue Grenier ſaint-Ladre*. A Autun & à Meaux on dit encore à-preſent *S. Ladre*, ce qui eſt ſelon toutes les regles de l'analogie : en Rouergue, *S. Laze*. | 17 Dec. | I. |
| *Leo*, | S. Liey, Conf. à Mentenay *(Mentuniacum)* au Diocêſe de Troies. En un canton du Poitou on dit *S. Lein*. | 25 May ; | *v.* 550. |
| *Leobardus*, | { S. Leuvart, Abbé près de Savernes en Alſace *(Taberna, arum)*. | 31 Dec. | *v.* 608. |
| | { S. Liberd, Reclus en Touraine. | 18 Janv. | 583. |
| *Leobgytha*, | S<sup>te</sup> Lieubete, Abbêſſe de Biſcopheim au Diocêſe de Maïence : peutêtre la même qui eſt nommée *Livetta* le 25. Septembre en un Martyrologe mſ. du Limouſin. | 28 Sept. | *v.* 772. |
| *Leobinus*, | S. Lubin, Ev. de Chartres. | 14 Mars ; | 556. |
| *Leocadia*, | S<sup>te</sup> Locaie, V. M. à Tolede. De là, *le Bourg de S<sup>te</sup> Locaie en Lampourdan*, d'où ſont autrefois ſortis les meilleurs gens de pied, que nous nommons *Laquais*. | 9 Dec. | 305. |
| *Leocritia*, | S<sup>te</sup> Lucrece, V. M. à Cordoue. | 15 Mars. | |
| *Leodardus*, | S. Ludard, Boulanger à Soiſſons. | 28 Oct. | VIII. |
| *Leodegarius*, | S. Légèr, Ev. d'Autun, M. en Artois, où on dit *S. Ligaire* ; en Gaſcogne, *Leagiér* ; vers Lyon, *S. Lagié*. | 2 Oct. | 678. |
| *Leodevaldus*, | S. Liébaud, Abbé de S<sup>t</sup> Agnan d'Orleans, pour lors Monaſtere. | 11 Août ; | *v.* 540. |
| *Leonardus*, | { S. Leonard, Solitaire en Limouſin, où on dit *S. Liénart*. | 6 Nov. | *v.* 560. |
| | { S. Lônart, Solitaire à Vendeuvre au Maine *(Vendopera)*. | 15 Oct. | VI. |
| *Leonius*, | { S. Liêne, Conf. à Melun. | 12 Nov. | VI. |
| | { S. Liene, Conf. en Poitou ; mal nommé *Leontius* par Vincent de Bauvais, Jacobin de Paris. | 1 Fevr. | V. |
| *Leonorius*, | S. Leonore, Ev. dont les Reliques apportées de Bretagne à Paris vers l'an 966 & depoſées à Saint Barthelmy, furent enſuite portées à Beaumont en Bauvoiſis, où on l'appelle *S. Liénnere* ſelon la plus exacte analogie. | 1 Juillet. | |
| *Leontius*, | S. Leonce, Ev. de Saintes. En Rouergue on dit *S. Liens*. | 17 Nov. | VII. |
| *Leopatius*, | S. Lubais, Abbé de Senevieres ſur Aindre en Touraine *( Senaparia ad Agnerim )* à-préſent Paroiſſe où eſt ſon tombeau. On le nomme *Leobatius* dans l'Office. | 25 Janv. | |
| *Leopharius*, | S. L......, mentionné ſous le nom de *Leufarius* par Jean XXII en la Bulle d'érection de l'Evêché de Montauban. | | |
| *Leothardus*, | S. Létard, Ev. de Senlis, mort en Angleterre. | 7 May. | |
| *Leporius*, | ——Voyez *Liborius*. | | |
| *Leutfridus*, | S. Leufroy, Abbé de la Croix au Diocêſe d'Evreux ; dont le Corps eſt à S. Germain des Prez, à Paris ; & dont il y a eu une Egliſe en la même Ville près le grand Châtelet. | 21 Juin, | 738. |

| Vocabulaire hagiologique. | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Libanius*, | S. Levange, Ev. de Senlis. | 19 Oct. | 514. |
| *Libaria*, | S^{te} Libiere, V. M. en Lorraine; Patronne de Condé sur Marne, à huit lieues de Paris. Il y a un canton de la Lorraine, où on dit *S^{te} Libaire*. | 8 Oct. | 362. |
| *Liberalis*, | S. Livrau, Ev. d'Embrun; dont le Corps est à Brive la Gaillarde (*Briva Curretia*) en l'Eglise de son nom. | 21 Nov. | X. |
| *Liberata*, | S^{te} Livrade, V. à Côme: en Guienne on nomme *Liourade* une Sainte de même nom. | 18 Janv. | 518. |
| *Liberius*, | S. Liboire, Ev. du Mans; Patron de Paderborn; où lorsqu'on porta son Corps en 836, il reposa durant tout un Dimanche en l'ancienne Eglise de N. D. de Paris. Raban l'appelle *Leporius*. | 9 Juin, | 425. |
| *Liceria*, | S^{te} Lisiere, V. à Sens. | 6 Janv. | |
| *Licinius*, | S. Lesin, Ev. d'Angérs. | 1 Nov. | 616. |
| *Lidorius*, | S. Lidoire, Ev. de Tours, successeur de S. Gatien & prédécesseur de S. Martin: mal nommé *Lidon* dans un ms de la Bibliotheque Barberine; *Littor*, dans l'ancien Martyrologe de S. Martin de Tournay; *Licron*, dans le Pseudobede de Plantin; & *Ligorius*, par Petrus-de-Natalibus, & après luy par divers Modernes dont quelques-uns l'écrivent *Lygorius*. | 13 Sept. | 371. |
| *Lietfardus*, | S. Lifart, mort près de Gonnelieu (*Godonis-Locus*) en Vermandois; différent de S. Liphard de Meun. | 4 Fevr. | v. 640. |
| *Limininus*, | S. Linguin, M. en Auvergne sous Chrocus; qu'on trouve aussi nommé *Liminius*. Seroit-ce luy ou Saint-Lubin, qu'on nomme *S. Lumine* à Clisson & *S. Limine* à Courtais, tout-deux au Diocèse de Nantes? | 29 Mars; | v. 264. |
| *L......* | S. Linaud, ou *Livant*, dont il y a une Eglise Paroissiale en Agenois. Seroit-ce *Leobaldus*? l'Analogie avec *Livant* en seroit excéllente. | | |
| *Linentius*, | S. Louens, Moine de S. Mémin d'Orleans; mort près de Chinon (*Caïno, onis*). | 28 Janv. | VI. |
| *Livarius*, | S. Libier, M. à Marsal. | 25 Nov. | IV. |
| *L......* | S. Louboir, honoré au Diocèse d'Aire. Seroit-ce *Lupercus*? | | |
| *Longinus*, | S. Longis, M. à Césarée en Cappadoce. | 15 Mars, | 304. |
| *Lotharius*, | { S. Lotaire, Comte, martyrizé en Saxe avec d'autres par les Danois.<br>{ S. Loyer, Ev. de Seès. | 2 Fevr.<br>15 Juin, | 880.<br>756. |
| *Lubentius*, | S. Louveins, Curé de Covern (*Cubrunnum*) près de Cobleints (*Confluentes*). | 13 Oct. | 369. |
| *Lubetia*, | S^{te} Lioubete, honorée à S^{te} Croix de Poitiers. | 7 Fevr. | IV. |
| *Lucanus*, | S. Lucain, M. à Logny (*Lucaniacum*) près de Villepion (*Villa-Peditonis*) sur les limites des Diocèses de Chartres & d'Orleans; où on le nomme *S. Lucan*. Sa Châsse est à N. D. de Paris. | 30 Oct. | |
| *Lucegia*, | S^{te} Lucée, V. martyrizée avec S^{t} Auxéias son frere, & quelques autres. | 18 Dec. | |
| *Lucia*, | S^{te} Luce, V. martyrizée à Syracuse en Sicile. | 13 Dec. | 303. |
| *Lucia*, | S^{te} Lucie, Veuve, M. à Rome. Le Bois de S^{te} Lucie tire son nom d'une autre, qui est honorée en Lorraine. | 16 Sept. | 303. |
| *Ludanus*, | S. Loudain, Conf. en Alsace. | 12 Fevr. | 1202. |
| *Ludovicus*, | S. Louis, Roy de France; à Venise, *Aloisio*; au reste de l'Italie, *Luigi*: même nom que *Clovis*; en Theuton, *Hlodvech*; en Latin theutonique, *Chlodoveus*. | 25 Ao. | 1270. |
| *Lugidianus*, | S^{t} Elouan, Irlandois, loué par S. Bernard en la Vie de S. Malachie; honoré au Diocèse de Quimper. | 4 Ao. | VI. |
| *Lumanus*, | S. Lomain, 1^{er} Ev. de Thrym en Irlande. | 17 Fevr. | v. 458. |
| *Luneta*, | S^{te} Luneze, honorée en Berry. | | |
| *Lupentius*, | S. Louvent, Abbé de S. Privat de Mende; M. en Champagne, où on le nomme *S. Lupiens*. | 22 Oct. | v. 600. |
| *Lupercus*, | S. Luperque, martyrizé à Sarragosse avec dix-sept autres mentionnez par Prudence; du nom duquel est l'Eglise d'Euse en Armagnac, autrefois episcopale, où on le fête le 28. Juin sous le nom de *S. Loubers*, qu'ils nomment en Latin *Luperculus*; & dont un Village du Diocèse de Chartres, situé sur la riviere d'Eure, entre Courville & Pontrancheféru, porte le nom de *S. Lyperche*, qu'ils disent en Latin *Lupercius*, où il y a de remarquable que le S. Sacrement y est conservé en une Colombe suspendue. | 16 Avr. | 305. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Lupianus*, | S. Lupien, Conf. au Duché de Rets (*Ratiaste*); confondu par un Auteur avec S Lupiens de Champagne, celuy qu'en Givaudan on nomme S. Louvent. | 1 Juillet. | |
| *Lupus*, | S. Leu, Ev. de Sens, où on le nomme *S. Leu*. | 1 Sept. | v. 630. |
| | S. Loup, Ev. de Troies. Il y a une Eglise en Rouergue qu'on nomme *S. Lop*. | 19 Juillet, | 480. |
| *Lusor*, | S. Ludre, fils du Senateur Leucade; mort à Bourdieu en Berry (*Burgus-Dolensis*). | 1 Nov. | III. |
| *Lutrudis*, | S^te^ Lindrue, V. au Diocèse de Châlons en Champagne. | 22 Sept. | v. 500. |
| *Luxorius*, | S. Rossôre, M. en Sardeigne, où on le nomme *San-Rossorio*. | 21 Août, | 303. |

# M

| | | | |
|---|---|---|---|
| MACARIUS, | S. Macâry, Ev. de Comminges, mort près de Cadillac (*Catelliacum*) sur la Garonne: le seul d'entre les Saints qui ont porté le nom de *Macarius* pour lequel on ne dise pas *Macaire*. | 1 May: | V. |
| *Macedonius*, | S. Macédône, surnommé le Critophage; (& non *Macedoine*); Solitaire à S^t^ Aphraates en Syrie. | 24 Janv. | V. |
| *Machutes* ou *Machavus* ou *Maclovius* ou *Macutus*, | S. Mâlo, Ev. d'Aleth en Bretagne, mort à Archambray en Saintonge: dont le Corps fut reporté à Aleth, ville qui depuis réduite en Village prit le nom de *Quidaleth* pour Guic-d'Aleth (*Vicus Aleti*), & qui se nomme à present *Saint-Servaus*. Là, ce saint Corps fut divisé: une partie resta à S. Pierre, Cathédrale de ce lieu; l'autre fut portée à un quart de lieue de là au Monastere de S. Vincent de l'Isle-d'Aaron, où il avoit gouverné des Moines à son arrivée des Isles-Britanniques, & où se forma dans la suite la Ville de S. Malo, en laquelle l'an 1141. fut transféré le Siége épiscopal d'Aleth, dont l'Evêque, nommé Salvator; vers l'an 966; craignant les Danois, que Thibaut Comte de Chartres avoit fait venir à son secours contre Richard Duc de Normandie; réunit les Reliques de ce Saint & les apporta à Paris, avec celles; de S. Sanson, Fondateur du Monastere de Dol, duquel Nominoé qui s'étoit fait souverain de Bretagne attenta de son autorité d'ériger l'Eglise en Metropole en 848. & qui ne fut reconnue pour Cathédrale qu'en 1199; de S. Magloire, (qu'on croit avoir été Evêque-Régionaire,) successeur de Saint-Sanson à la Superiorité du Monastere de Dol, mort en l'Isle de Gersay, dont le Corps en 857 avoit été porté au Prieuré de Léhon près de Dinan; de Saint-Senaitre, de Saint-Léonôre, & de S. Guenau; & une partie des Reliques, de S. Brieu (si c'est luy que l'Auteur contemporain d'Hugues-Capet a entendu par le nom de *Vriomacle*), de Saint-Corentin, de Saint Leuthern, de Saint-Levien, & de S. Ciferien, Evêques; de S. Méloir, de S. Trémoré, de S. Viunganton Abbé, de S. Scophile Abbé, de S. Paterne d'Avranches, & de S. Scubilion Moine en Corantin; & une dent de S. Buzeu. Salvator accompagné des Moines de Saint-Magloire de Léhon, & de quelques autres, qui sauvoient aussi les Reliques de leurs Monasteres, porta toutes ces précieuses dépouilles droit au Palais à Hugues-Capet, qui n'étoit encore que Comte de Paris: lequel les fit mettre à S. Barthelmy, Eglise servie pour lors par des Chanoines, que l'Auteur contemporain d'Hugues dit avoir été *autrefois batie par les Rois*, (apparemment par Eudes & par son fils Robert) *vis-à-vis leur Palais, & en laquelle étoient déja d'autres Reliques, que ces Rois*, dit le même Auteur, *qui en fesoient leur Chapelle, y avoient mis de leurs mains; & d'autres fideles* aussi. *Cependant*, continue le même Auteur, *la paix aiant été faite entre le Comte Thibaut & Richard Comte de Normandie, par l'entremise du Roy Lotaire II & des Seigneurs François*, & les Danois s'en étant retournez; le Corps de S. Guenau fut porté près de Courcouronne, puis *à Corbeil*; celuy de S. Léonôre *à Beaumont* sur Oise: & à l'égard de celuy de S. Sanson (qu'ils nommoient dez lors *Archevêque de Dol*, sans observer que de son temps ce lieu n'étoit qu'un simple Monastere du Diocèse d'Aleth), Hugues voyant qu'ils le vouloient reporter en Bretagne, ne leur en accorda qu'une partie avec la teste qu'ils emportérent, & s'arrestérent long-temps à Orleans, où ils laissérent de | 15 Nov. | VI. |

ses Reliques en l'Eglise de S. Syphorien, en laquelle dans une autre irruption de Danois en 878, Maynon, censé Archevêque de Dol, avoit déja mis en dépost pour un temps le Corps du même Saint; & laquelle en a pris dans la suite le nom de Saint-Sanson, que les Jésuites qui la déservent à-présent ont conservé. Cependant Hugues-Capet fit aggrandir de beaucoup l'Eglise de S. Barthelmy, & la fit dédier en l'honneur de S. Magloire; &, de Collégiale qu'elle étoit, la fit Abbatiale: & donna aux Moines Bretons qui la déservoient la Chapelle de S. Georges, qu'Hugues le Blanc son pere avoit autrefois donnée aux Chanoines de S. Barthelmy, & qui étoit située près les murs de la Ville en dehors du côté de S. Denys; & dont la place adjacente leur devoit servir de Cémeciere: cette Chapelle en changea son nom en celuy de S. Magloire dez devant l'an 985; & en 1117 elle commença d'être déservie par deux Moines Prêtres, que Guénégaud Abbé de S. Magloire en la Cité y envoya par la permission de Louis le Gros. Enfin, en 1138 les Magloriens se trouvant trop resserrez dans la Cité, allérent loger près leur Eglise cémétériale (qui fut rebâtie magnifiquement sous le nom de S. Magloire), & portérent avec eux les Reliques de leur saint Patron, de S. Malo, & de S. Senaitre, avec ce qui leur étoit resté de celles de S. Sanson, & quelques-unes de celles qui étoient avant eux à S. Barthelmy; y laissant neantmoins celles de S. Brieu, & celles de S. Corentin qui sous Philippes Auguste donnérent le nom à une Abbayïe de Filles qu'il fonda au Diocése de Chartres sur le bord de la Seine, sous l'invocation de ce 1er Evêque de Quimper, ville dite pour lors Cornouaille. Celles de S. Paterne furent portées, partie à Orleans, partie à Issoudun: celles de S. Méloir, à Meaux: celles de S. Ciferien, avec un Ossement de S. Malo, à S. Victor de Paris: les autres avoient été reportées en Bretagne; où on reporta aussi quelques Ossemens de S. Malo, sans ce qui fut porté à Rouen & à Pontoise où on le nomma *S. Maclou*. Cependant l'Eglise de S. Barthelmy aïant repris son ancien nom fut faite Paroisse, en y laissant toutefois un Moine avec titre de Prieur. Et le Monastere de S. Magloire en la rue Saint-Denys demeura avec un Abbé Régulier sous la Regle de S. Benoist jusqu'en 1564, auquel temps fut donnée la 1re Bulle pour l'union de cette Abbayïe à la Mense Episcopale de Paris: ce qui ne fut enregistré au Parlement qu'en 1578. Dans cet entretemps Catherine de Médicis aïant choisy la place où étoit le Couvent des Filles-Pénitentes pour y bâtir l'Hôtel de Soissons, transféra ces Religieuses à Saint-Magloire, & les Magloriens à Saint-Jacques du Haut-Pas, Eglise qui en 1519, le 17. Juillet, avoit été dédiée en l'honneur de S. Raphaël Arcange, & où étoient des Chevaliers-Hospitaliers sous la Regle de St Augustin, l'Ordre desquels avoit commencé au 13e siecle en Toscane sous ce même nom de *S. Jacques du Haut-Pas* à-cause que c'étoit le nom de leur 1ere Eglise de Toscane. Il n'en restoit plus que le Commandeur lorsque les Benedictins de S. Magloire en vinrent prendre possession: ce qui arriva le 17. Septembre 1572. Ils y apportérent toutes leurs Reliques, entre lesquelles il s'en trouva de Saint Candre, qui étoient peutêtre de celles qui étoient déjà à S. Barthelmy avant l'arrivée de Salvator: & pour lors S. Jacques du Haut-Pas commença d'être nommé S. Magloire; & l'ancien nom de *S. Jacques du Haut-Pas* fut transféré à la Paroisse qui fut érigée près de là & benie sous le nom de S. Jacques-le-Mineur au lieu que les Hospitaliers avoient pour titulaire S. Jacques-le-Majeur. En 1621, le Cardinal Henry de Gondy, Evêque de Paris, mit à Saint-Magloire un Seminaire d'Ecclesiastiques; &, l'année suivante, en donna la conduite aux Peres-de-l'Oratoire. Les Benedictins restérent avec eux jusqu'à la mort du dernier de ces Religieux, qui arriva en 1664. Les Peres-de-l'Oratoire y conservent le Corps de S. Magloire en son ancienne Châsse d'argent: ce qui reste de celuy de S. Sanson, en une Châsse moins précieuse: & dans des caisses, les Ossemens de Saint Candre, qu'il nomment *S. Canaide*; de S.

Senaitre

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | Senaitre qu'ils nomment *S. Senateur*; & de S. Malo qu'ils nomment *S. Maclou*, & que de *Mahutus* les Italiens ont appelé *San-Maüto*, comme on voit par le nom de *la Guglia di San-Maüto*, qu'un mauvais Copiste a traduit *Aiguille de S. Maur*, pour *Aiguille de S. Mahout*, ou *de S. Malo*: c'est celuy des Obélisques de Rome qu'on voit vis-à-vis le Portail de S. Barthèlemy des Bergamasques, près l'Eglise de St Ignace du Collége-Romain, pour l'achevement de laquelle il fallut abbattre une ancienne Eglise qui étoit en ce lieu, qu'on nommoit *San-Maüto*, c'est-à-dire *Saint Malo*. | | |
| *Mactafledis*, | La V. Mâflée (selon un vieux mf françois), Abbêsse de Remiremont. | | VIII. |
| *M......* | La B. Mâcolde, connue à Ast. | | |
| *Madalveus*, | S. Mauvé, Ev. de Verdun. | 4 Oct. | v. 762. |
| *Madelberta*, | Ste Mauberte, 3e Abbêsse de Maubeuge (*Malbodium*). | 7 Sept. | VIII. |
| *Madelbertus*, | S. Maubert, dont il y a une Eglise à Reignac (*Reginiacum*) au Diocêse de Bordeaux. | | |
| *Madelfridus*, | S. Maufroy, Corévêque à Moissac en Quercy (*Musciacum*). | 4 Oct. | |
| *Madelgarius*, | S. Maugér, qu'on nomme aussi S. Vincent de Soignies (*Sonnegia*, *arum*). | 14 Juillet, | v. 680. |
| *Madelgisilus*, | S. Mauguille, honoré à Saint Riquiér, où il y a une petite Eglise de ce Saint, & où la syllabe *guil* de son nom se prononce diphthongiquement comme dans *aiguille* & non monophthongiquement comme dans *Guillaume*. | 30 May, | v. 685. |
| *Madulfus*, | S. Molf, dont il y a une Paroisse au Diocêse de Nantes. | | |
| *Mabôdus*, | S. Maiben, massacré en Francheconté; honoré à Mombéliard (*Mons-Beligardis*). | 23 Janv. | |
| *Magdalupus*, | Le B. Malou, Prêtre à Hauvilér, Diocêse de Reims. | 20 Dec. | |
| *Magenulfus*, | S. Meynon, Diacre en Vestphalie; en Allemand, *Meenolf*. | 5 Oct. | v. 820. |
| *Magnentia*, | Ste Magnence, V. en Morvan (*Morvinnum*); mal nommée *Magnantia* dans le *Viola SS.* contre le témoignage des anciens mss d'Héric d'Auxerre; honorée à S. Paul de Lagny au Diocêse de Paris. | 26 Nov. | 437. |
| *Magnobôdus*, | S. Maimbeuf, Ev. d'Angérs; qu'autrefois on prononçoit & écrivoit *Maimben*. | 16 Oct. | v. 640. |
| *Magnus*, | S. Maing, Comte des Orcades, & non *d'Arcadie* comme a mis M. D. | 16 Avril, | 1106. |
| *Maianus*, | S. Majas, Pèlerin, mort à Longuiers en Gascogne (*Longaria, iorum*). | 1 Juin. | |
| *Maidocus*, | S. Moëg, Ev. de Ferne (*Fearnum*) en Irlande. | 31 Janv. | |
| *Maiolus*, | S. Maïeul, Abbé de Clugny, où on l'a autrefois nommé *S. Meu*, comme on le lit encore sur d'anciennes tapisseries de ce Monastere, | 11 May, | 994. |
| *Malebardus*, | Le V. Maillart, Ev. de Chartres. | 19 Juin, | v. 660. |
| *Mamas, antis*, | S. Mammès, Martyr en Cappadoce; Patron de Langres. | 17 Août, | III. |
| *Manechildis*, | Ste Mènehoud, Vierge en Champagne. | 14 Oct. | VII. |
| *Mansuetus*, | S. Mansuy, 1er Ev. de Toul. | 3 Sept. | |
| *Manvœus*, | S. Manvieu, Ev. de Baïeux. | 28 May, | v. 480. |
| *Marcellus*, | S. Marceau, Martyr à Argenton. | 29 Juin, | v. 274. |
| | S. Marcel, Ev. de Paris, où on dit *Les Cordelieres S. Marceau*, *La fausse-Porte S. Marceau*, *Le Faubourg S. Marceau*, *Des bas de S. Marceau*, quoiqu'on dise *Le Cloître S. Marcel*, *Le Chapitre de S. Marcel*, &c. | 1 Nov. | V. |
| | S. Marcel Pape, Patron d'un Village au Diocêse de Noyon qui en porte le nom de *Marchelpan*. | 16 Janv. | v. 310. |
| *Marculfus*, | S. Marcou, mort en Normandie; invoqué contre les écrouëlles. | 1 May, | 558. |
| *Marianne*, | Ste Marianne, V. en Orient. | 17 Févr. | I. |
| *Marianus*, | S. Margeain, loué par S. Gregoire de Tours; mort près d'Evaux en Combraille (*Evahonium in Convallibus*): c'est ainsi qu'on l'appelle au Diocêse de Bordeaux, où il y a une Eglise de son nom: en celuy de Bourges on dit *S. Marein*. | 19 Août, | VI. |
| | S. Marien, Frere-Convers à Fontenay en Auxerrois sous S. Mamertin; mal nommé *Marrianus* par Môlan, & mal corrigé *Marcianus* par Baronius. | 20 Avril, | V. |
| *Marius*, | S. Marius, Martyr à Sainte-Nymphe près de Rome (*Sancta-Nympha*), lieu ainsi nommé de la mâre d'eau où fut jetée Ste Marthe femme de S. Marius, qui pour cela est dite dans ses Actes *necata in nympha*, c'est-à-dire *noyée en une mâre*. | 19 Janv. | 270. |
| | S. Mâry, Conf. Protecteur de Mauriac en Auvergne. | 7 Juin, | III. |
| | S. Mary, 1er Abbé de Beuvoux (*Bobacum*) & non *de Beauvais* com- | 27 Janv. | v. 545. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | me a mis Louver. Beuvoux étoit au Val de Bannèz (*Bedanensis*) au Diocèse de Sisteron (*Secústero*, que les modernes nomment *Sistaricum* contre l'Analogie). | | |
| *Martialis*, | S. Martial, 1er Ev. de Limoges, où le peuple dit *S. Marsaus*: il y a même un lieu, vers les limites de Guienne & de Languedoc, où on dit *S. Marcels*. En Rouërgue, on le nomme *S. Marsal*. | 30 Juin. | |
| *Martinus*, | S. Martin, qu'en Rouërgue on nomme *S. Martis*; comme on y dit *S. Germas* pour *S. Germain*. | 11 Nov. | 400. |
| *Martius*, | S. Mars, Abbé en Auvergne; qu'il ne faut pas confondre avec S. Médard qu'on nomme *S. Marz* en plusieurs lieux. | 13 Avril, | 489. |
| *M......* | S. Martory, dont il y a une Eglise au Diocèse de Comminges. | | |
| *Maspicianus*, | S. M.......... 3e Ev. de Viviers. | | |
| *M......* | S. Massire; dont il y a une Eglise au Diocèse de la Rochelle. | | |
| *Mastidia*, | Ste Mâthie, Patrone de Troies en Champagne. | 7 May. | |
| *Mathildis*, | La B. Mahaut, mere d'Othon I. | 14 Mars, | 968. |
| *Matthæus*, | S. Matthieu, Apôtre & Evangeliste: en Bretagne, *S. Mahé*; en quelques lieux, *S. Maheu*; en d'autres, *S. Macé*. | 21 Sept. | I. |
| *Maudetus*, | S. Mandé, Solitaire en Bretagne; honoré près de Paris. | 18 Nov. | |
| *M......* | S. Maullet, en Languedochien *Maulhet*; dont il y a une Eglise au Diocèse d'Uzès. | | |
| *Mauritius*, | S. Maurice; nommé *S. Morge* en quelques endroits de Touraine, & *S. Merize* en un canton du Diocèse de Lyon. | 22 Sept. | |
| *Maxentia*, | Ste Méssence, V. & M. en Bauvoisis. | 20 Nov. | |
| *Maxentiolus*, | S. M..... honoré à Cunaud en Anjou (*Cunaldum*). Cela ne signifieroit-il point *le Petit S. Méssent*; comme on dit à Rome, *S. Carlin* pour *Le petit S. Charles*; à Modène, *La Madonine* pour *N. Dame la petite*; & à Milan, *S. Cyprianin* pour *Le petit S. Cyprien*? | | |
| *Maxentius*, | S. Méssent, Prêtre, natif d'Agde, Abbé en Poitou. | 26 Juin, | v. 515. |
| *Maxima*, | Ste Même, honorée comme V. & M. à Dourdan près de Paris (*Dordincum*) | 7 May. | |
| *Maximianus*, | S. Messien, M. en Bauvoisis; que les Actes de S. Lucien nomment *Maxianus*; Adon, *Messianus*; & le manuscrit d'Usuard dont s'est servy Môlan, *Maximinianus*. | 8 Janv. | |
| *Maximilianus*, | S. Mamillan, M. à Thébeste en Afrique; dont il y a eu une Eglise à Rome qu'on nommoit *San-Mamigliano*. | 12 Mars, | 295. |
| | S. Maximilien, Ev. de Lorc (*Laureacum*), près de Strigonie dit à-présent *Gran*, ce qui s'est formé ainsi, *Strigonia*, *Stregon*, *Stregan*, *Stegran*, *Gran*. | 12 Oct. | |
| *Maximinus*, | S. Mémin, second Abbé de Micy près d'Orleans. | 15 Dec. | v. 520. |
| *Maximus*, | S. Masse, Patron de Boulogne sur mer. A Abbeville on dit *S. Maus*. | 27 Nov. | |
| | S. Maxime, Ev. de Turin (*Taurinum*). | 25 Juin, | V. |
| | S. Même, Conf. à Chinon. A Barleduc, où il y a de ses Reliques, on dit *S. Maxe*. | 20 Août, | V. |
| | S. Meu, M. à Aquigny près d'Evreux. A Vernon, où il y a une petite Eglise de ce Saint, on dit *S. Mosse*. | 25 May. | |
| *Medardus*, | S. Marz, Ev. de Noyon. A Paris on dit *S. Médard*; en un canton du Diocèse de Lyon, *S. Miard*; en Perigord, *S. Meard*; en l'Archiprêtré de Marsoulan au Diocèse de Létoure, *S. Mezard*; à Tournay, où est une Abbayïe de son nom, *S. Mard*, bref. Sur un ancien Reliquaire de Corbie il est gravé S. Marz. | 8 Juin, | 562. |
| *Mederasma*, | Ste Marême, V. à Soissons. | 22 Nov. | |
| *Medericus*, | S. Merry, Abbé de S. Martin d'Autun; mort à Paris, où il s'étoit retiré pour vivre Solitaire près d'une Chapelle de S. Pierre, & où a été élevée une Eglise de son nom sur son tombeau. | 29 Août, | VII. |
| *Medicus*, | S. Mie, Cordonnier à Huisseau près de Chambord (*Ostiolum*); honoré à N. D. de Bourmoyen à Blois en une Chapelle de son nom. | | |
| *Medulfus*, | S. Mion, Conf. en Auvergne. | 1 Juin. | |
| *Megengoses*, | S. Mangors, Comte de Gueldres. | 19 Dec. | v. 985. |
| *Melanius*, | S. M......, Ev. de Viviers, à la place duquel son Archidiacre nommé Cannin souscrivit au 5e Concile d'Orleans. | | |
| | S. Melaine, Ev. de Rennes; qu'on nomme *S. Melagne* en un canton de Normandie. | 6 Janv. | v. 548. |
| *M......* | S. Melaucy, dont il y a une Eglise au Diocèse de Viviers. | | |
| *Mellônus*, | S. Mélon, 1er Ev. de Rouen; honoré à Pontoise dans une Eglise de son nom où est son Corps: mal nommé *Melaine* par le P. Bonnefons. | 22 Oct. | IV. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Melorus*, | S. Méloir, Prince, mort à Landemur en Bretagne. Quelques-unes de ses Reliques apportées à Paris vers l'an 966 & déposées à S. Barthèlemy, furent ensuite portées à Meaux, où on le nomme *S. Mélor*. | 1 Oct. | VIII. |
| *Memmius*, | S. Menge, 1er Ev. de Châlons sur Marne. | 5 Août. | |
| *Memorius*, | S. Mémiérs, Diacre, M. près de Troies en Champagne; nommé *Nemorius* par Baronius après Môlan en sa 1re édition qui s'est corrigé dans sa seconde. Le peuple de Troies l'appelle *S. Mémins*. On le nomme *S. Menvre* à Perigueux, où il y a un de ses Ossemens qui y fut autrefois porté de Champagne avec des Reliques de S. Pârre & de Ste Savine, & que le peuple prent pour celuy d'un des SS. Innocens. On l'y écrit *S. Membre*, mot qui a la même analogie avec *Memorius* que *remembré* avec *rememoratus*. | 7 Sept. | 450. |
| *Menelens*, | S. Mènelé, Abbé de Menat en Auvergne. On le nomme *S. Mantevieu* au Diocèse de Bauvais; & *S. Manvy* en celuy d'Amiens, où il y a un Village de ce nom. | 22 Juillet, | v. 720. |
| *Mengoldus*, | S. Meingaud, Comte d'Huy (*Hogum*). | 8 Févr. | v. 892. |
| *Meraldus*, | S. Meraud, Abbé en Rouërgue (*Rutenia*); honoré à S. Georges de Vendôme où est sa Châsse, dont on a tiré une Relique qui est au Val-de-Grâce à Paris. | 23 Févr. | |
| *Mereadocus*, | S. Mériadec, Ev. de Vennes. | 7 Juin, | VII. |
| *Merolilammus*, | S. Mirlouriraim, honoré à S. Syphorien de Reims. | 18 May, | VIII. |
| *Mevennius*, | S. Meen, 1er Abbé de Ghé en Bretagne (*Gaëlum*); d'où *Le mal S. Meen*. | 21 Juin, | VII. |
| *Michael*, | S. Michel, Arcange; en Lorraine, *S. Miel*. En Angoumois, il y a une Eglise du même titre sous le nom de *St Angeau*, (*d'Angelus*). | h. le 29 Sept. | |
| | S. Michel, Ev. de Synnade. | 23 May, | v. 820. |
| *Michomeres*, | S. Micomé, Conf. honoré à Tonnerre (*Tornodorum*). | | |
| *Miltiades*, | S. Melchiades, Pape. | 10 Janv. | 314. |
| *Minulfus*, | S. Menou, honoré comme Evêque, en Berry. | 12 Juillet. | |
| *M* ..... | S. Missoir, dont il y a une Eglise au Diocèse de Nantes. | | |
| *Mitrius*, | S. Merre, Martyr à Aix en Provence. | 13 Nov. | IV. |
| *Mochua*, | S. Moncain, Abbé en Irlande (*Iria* ou *Hibernia*). | 1 Janv. | |
| *Moderamnus*, | S. Moran, Ev. de Rennes; mort à Berzet en Parmesan (*Bercetum*). | 22 Oct. | 730. |
| *Modericus*, | S. Mondry, Ev. d'Arsat en Auvergne (*Arisitum*. Siége aboly); oncle de St Arnou de Mets: honoré en un canton du Diocèse de Chartres. | 10 May, | v. 600. |
| *Mommolenus*, | S. Mommolein, Ev. de Noyon. A St Omer on dit *S. Mommelein*; en d'autres lieux, *S. Momblein*. | 16 Oct. | v. 589. |
| *Montana*, | Ste Montaine, Abbèsse de Ferrieres en Gâtinois (*Ferrariæ, arum, in Pago Vastinensi*). | 1 Oct. | VIII. |
| *Montanus*, | S. Montain, Solitaire près de Mommédy (*Mons Mediacus*); honoré à la Fere en Picardie. | 17 May, | V. |
| *Monulfus*, | S. Mondolf, Ev. de Mastrict (*Mosæ-Trajectum*); mentionné par S. Grégoire de Tours. | 16 Juillet, | 609. |
| *Mummolus*, | S. Momble, Abbé de S. Benoist sur Loire; mort à Bordeaux. | 8 Août, | VII. |
| *Mummulus*, | S. Mommole, Moine de S. Pierre de Lagny, Diocèse de Paris. | 18 Nov. | |

## N

| | | | |
|---|---|---|---|
| NAAMATIUS, | S. Nâmas, Ev. de Clermont. | | 461. |
| *Nabor*, | S. Nabor, M. en Italie; dit en Lorraine, *St Avol*. | 12 Juin, | 305. |
| *Namatius*, | S. Namaze, Ev. de Vienne en Daufiné. | 17 Nov. | v. 566. |
| *N*...... | S. Naufary, dont il y a une Eglise au Diocèse de Montauban. | | |
| *Natalia*, | Ste Noële, M. à Cordoue; dont le Chef est à Paris en la Sacristie de S. Germain des Prez. St Euloge en son Mémorial la nomme *Ste Sabigo-ton*. Seroit-ce elle, ou Ste Natalie femme de St Adrien, qu'en Bretagne près de Pontivy on nomme *Ste Noyale?* | 27 Juillet, | 852. |
| *Nazarius*, | S. Nazaire, M. à Milan; Patron d'Autun, de Beziers, & de Carcassonne. En Provence on l'appelle *S. Senâry*, ce que quelques-uns écrivent *Cenary*. | 28 Juillet. | |
| *Nebularius*, | S. Névolaire, Tailleur à Faïence (*Faventia*). | | |
| *Nectarius*, | S. Nectaire, Ev. de Vienne. | 1 Août, | IV. |
| | S. Nectoire (selon M. de Valois), Conf. en la Limagne d'Auvergne (*Lemania*), où on dit *S. Nectere*, conformément à des mss peu anciens qui ont *Necterius*; d'où on a aussi dit *Saint-Netere*, nom d'une Terre célebre, qu'on trouve quelquefois écrit *Senetere*, & souvent, contre la prononciation, *Senectere*. | 9 Dec. | III. |
| | S. Netaire, Ev. d'Autun. | 13 Sept. | v. 555. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Nemesius*, | S. Nemese, Conf. qu'en un canton du Payïs Liévin on a autrefois nommé *S. Lemps*. | 1 Août. | |
| *Neomadia*, | Ste Néomaie, Bergere en Poitou; honorée particulierement à Guaîne près de Richelieu. En Touraine, on dit *Ste Noumoize*. | 13 Janv. | VI. |
| *Nicasius*, | S. Nicaise, Ev. de Reims & M. du nom duquel il y a à Paris une petite Eglise devant les Tuileries. S. Jérôme parle de l'occasion de son martyre en sa lettre à la Dame *Achérugia*. | 14 Dec. | v. 407. |
| | S. Nigaise, Prêtre, M. à Gany en Véxin (*Vadiniacum in Veliocassibus*). En Périgord on dit *S. Nicâry*. | 11 Oct. | |
| *Nicetius*, | S. Nisier, Ev. de Lyon. A Troies, on dit *S. Niciez*. | 2 Avril, | 623. |
| *N......* | S. Nôly, dont il y a une Eglise au Diocêse de...... | | |
| *N......* | S. Noziers, dont il y a une Eglise vers l'Astarac. | | |
| *Nummius*, | S. Nom, Conf. honoré en un Village de son nom près de Villepreux (*Villapirosa*) au Diocêse de Paris. | 8 Juillet. | |

## O

| | | | |
|---|---|---|---|
| ODELBERTUS, | St Ulbert, Laboureur près de Breda en Brabant. | 12 Oct. | |
| *Odilo*, | St Odilon, Abbé de Clugny. A Brunoy près de Paris, on dit *St Olon*; à la Voute-Chillac en Auvergne, *St Ongeau*. Les Cluniciens disent *St Odile*. | 3 Dec. | 1048. |
| *Odino*, | Le B. Othenon, Prémôntré à Monchrot en Souâbe (*Monachirodium in Suevia*). | 2 Janv. | 1182. |
| *Odo*, | St Eudes, Ev. de la Seu d'Urgel en Catalogne (*Sedes Urgelitana*). | 30 Juin. | |
| | St Odo, Abbé de Clugny, où on dit *St Odes*. | 18 Nov. | 942. |
| | St Odon, Abbé de Bel en Angleterre; amy de S. Thomas de Cantorbie. | 2 Juin, | v. 1187. |
| *Odranus*, | St Odrain, Cocher en Irlande. | 19 Févr. | |
| *Olaüs*, | St Olafs, Roy de Norvege, M. honoré à S. Victor de Paris, où on dit *St Olâve*. | 29 Juillet, | 1026. |
| *Olivarius*, | St Olivier, Religieux de Ste Croix à Ancône. | 27 May, | v. 1275. |
| *O......* | Ste Omerande, dont il y a une Eglise Abbatiale dans l'Agenois. | | |
| *Onosledis*, | ——— Voyez *Aunosledis*, & *Lanosledis*. | | |
| *Opio*, | S. Pion, Prêtre en Berry. | 12 Oct. | |
| *Or.....* | St Orazèr, dont il y a une Eglise au Diocêse de Nantes. | | |
| *Oriculus*, | St Oricle, M. à Senuc (*Sindunum*) près de Grandpré en Champagne. | 18 Nov. | V. |
| *Orientius*, | St Orens, Ev. honoré à Ausche, & à Toulouse. | 1 May. | V. |
| *Ortrudis*, | Ste Rodrue, V. honorée à St Omer dans S. Bertin. | 22 Juin, | XII. |
| *Othilia*, | Ste Odille, V. à Strasbourg (*Strateburgus* ou *Argentoratum*). | 13 Dec. | v 720. |

## P

| | | | |
|---|---|---|---|
| PADUINUS, | S. Pavin, Abbé; honoré au Mans en deux Eglises de son nom. | 15 Nov. | v. 583. |
| *Palladia*, | Ste Pallaie, V. en Auxerrois. | 8 Oct. | V. |
| *Palladius*, | S. Pallais, Ev de Bourges; mort en Quercy. | 10 May, | 461. |
| | S. Pelade, Ev. d'Embrun; oublié par Du Sauffay & par Bollandus. Son Corps est honoré à S. Pere de Camp-Redond en Catalogne. | 7 Janv. | v. 559. |
| *P......* | S. Palpier, dont un Prieuré dépendant de la Chaise-Dieu porte le nom. | | |
| *Pancratius*, | S. Brancas, Ev. de Taormine en Sicile. | 3 Avril, | I. |
| | S. Pancrace, M. à Rome. Près de Villefranche au Diocêse d'Ausche on l'appelle *S. Blaucat*; en Charolois, *S. Branchy*. On le nomme encore *S. Branchs*, *S. Blanchars*, *S. Branchais*, *S. Planchais*, *S. Plancart*, selon la diversité des lieux. | 12 May, | 304. |
| *Pantaleemon* ou *Pantaleon*, | S. Pantaleon, Médecin, Martyr à Nicomédie. En quelques lieux (selon Robert en son *Gallia-Christiana*) on dit *S. Pantrate*; en Périgord, *S. Pantaly*. | 28 Juillet, | 309. |
| *Papulus*, | S. Papoul, M. en Auraguais (*Pagus Laureacensis*). | 3 Nov. | IV. |
| *Parargorius*, | S. Paragoire, M. en Corse; honoré à Milhac en Languedoc. | 7 Sept. | |
| *Pardulfus*, | S. Pardou, Abbé de Guéret en la Marche d'Auvergne (*Varactum*) où les payïsans disent *S. Pardon*. Il y a un endroit où on dit *S. Perdou*: ce qui a donné lieu à un Auteur peu exact de l'appeler *Perdulcis*. | 6 Oct. | 737. |
| *Parthenius*, | S. Parthein, dont il y a une Eglise Priorale en Rouergue. C'est peutêtre S. Parthene, martyrizé à Rome le 19. May 250; dont | | |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | quelques Reliques avec celles de S. Calocèr avoient été apportées en France avant l'an 1074. | | |
| *Pascharius,* | S. Pâquier, Ev. de Nantes (*Namnetes, um*). | 10 Juillet, | v. 647. |
| *Paschasius,* | S. Pâquiez, Ev. de Vienne en Daufiné. | 22 Févr. | IV. |
| *Pastor,* | S. Pastour. C'est ainsi qu'on nomme en Condomois & en Périgord le Compagnon de S. Just d'Alcala Patron de Narbonne. | 6 Août, | 303. |
| *Patermuthius,* | S. Patermuthe, & non *Le Pere Muthie* comme a mis Blaise de Vigenere en sa Traduction du Calendrier Grec, ne sachant pas que *Termuth* est un mot Egyptien devant lequel on a mis *Pa*, l'un des articles de cette langue qui se joint ordinairement aux noms propres, comme il paroist dans *Pa-Chome, Pa-Phnuce,* &c dont les Cophtes ne font qu'un même mot; ce qui a été suivy des Grecs & des Latins. C'est peutêtre ce saint Solitaire que les Auvergnats entendent par le nom de *S. Padelmure*, qui est celuy d'un Village près de la Chaise-Dieu que quelques-uns nomment *S. Paldemure.* | 9 Juillet, | IV. |
| *Patricius,* | S. Patrize, Abbé en Nivernois. | 14 Août. | |
| | S. Patrice, Patron d'Irlande, où on dit *Padraigh.* | 17 Mars, | 460. |
| *Patroclus,* | S. Pârre, M. près de Troies. Un ms de Périgord le nomme *S. Perle.* | 21 Janv. | 275. |
| *Patusius,* | S. Patu, Chanoine de St Etienne de Meaux. | 3 Oct. | VIII. |
| *Pavatius,* | S. Pavas, 3e Ev. du Mans; dont il y a une Relique à Chanteuge sur l'Allier (*Cantus-Julii ad Elaverim*) où on le nomme *S. Pavais.* | 24 Juillet, | 378. |
| *Paulus,* | S. Paul, Apôtre. En Forès on le nomme *S. Pal*; en un canton du Berry, *S. Pouls*; dans les Archiprêtrez de Laverdeins & de Valence au Diocèse d'Ausche, *S. Pau.* | 29 Juin, | 66. |
| *Paxentius,* | S. Paxent, honoré sous ce nom à Paris; & en Berry sous celuy de *S. Paissens*, particulierement à Mâcé (*Madisciacum*) où il est Patron. | 23 Sept. | |
| *Pecinna,* | ———Voyez *Perseveranda.* | | |
| *Pelagia,* | Ste Pelage, Martyre à Antioche; louée par St Ambroise. | 9 Juin, | 300. |
| | Ste Pélagie, Pénitente au Mont des Olives; dont il y a une Eglise à Paris en la Place de Puits-l'Ermite. A Joarre où est son Corps on l'appelle *Ste Pélage.* Quelques-uns croyent que c'est elle qu'on a entendue sous le nom de *Marine*, qui est le même nom en Latin que *Pélagie* en Grec. | 8 Oct. | V. |
| *Pelagius,* | S. Palais, Ev. d'Auxerre; qu'on nomme à présent en Latin *Palladius.* Baronius l'a pris en ses Notes pour un S. Pélage honoré à Constantinople. | 8 Avril, | v. 654. |
| | S. Paye, M. à Cordoue; en Portugais, *Payo*; en Espagnol, *Palaio.* | 26 Juin, | 925. |
| | S. Pelay, M. à Constance sur le Rhin. Quelques-uns écrivent *Plé.* On l'appelle en certains lieux, *S. Pels*; en d'autres, *S. Pês.* | 28 Août, | III. |
| *Peregrinus,* | S. Pérégrin, 1er Ev. d'Auxerre, M. En quelques lieux on le nomme *S. Perrin*; en d'autres, *S. Pèlerin.* | 16 May, | 304. |
| *Perfectus,* | S. Parfait, Prêtre, M. à Cordoue; loué par St Euloge. | 18 Avril, | 850. |
| *Perpetuus,* | S. Perpès, Ev. de Mastrict; honoré à Dinant (*Dionantum*) au Payïs de Liége. | 4 Nov. | 630. |
| | S. Perpet, Ev. de Tours. | 30 Dec. | 490. |
| *Perseveranda,* | Ste Pechinne, V. à Niort; honorée à S. Quentin en Vermandois. Les Bas-Poitevins la nomment *Ste Pezanne*; les Bretons, *Ste Pazanne*; d'autres, *Ste Pezaine.* Usuard & le Martyrologe-Romain ne l'ont que le 26. De *Pechinne* on a dans la suite formé le nom latin de *Pecinna* qui se trouve avec celuy de *Perseveranda* en un ancien manuscrit de sa Vie gardé en la Bibliothèque de l'Eglise de Paris. | 24 Juin, | VI. |
| *P.......* | S. Pessere, dont il y a une Eglise archipresbyterale au Diocèse de Létoure, en une Terre qui a donné ce nom à une ancienne famille. Seroit-ce *Abbacyrus?* | | |
| *Petrocus,* | S. Perreuze, Solitaire en Bretagne; honoré en Nivernois. | 4 Juin, | VI. |
| *Petronilla,* | Ste Petronille, V. à Rome. A Paris & en Picardie, on dit *Ste Perrine*; en quelques lieux, *Ste Perronnelle*; en d'autres, *Ste Pernelle.* | 31 May. | |
| *Petrus,* | S. Pierre, Apôtre. En Bigorre & en Périgord on dit *S. Pé*; en Rouergue, *S. Peyre*; à Chartres, à Auxerre, & ailleurs, *S. Pere.* | 29 Juin, | 66. |
| *Pharetrius,* | S. Phalier, Conf. à Chabris (*Carobrya, arum*) près de Celles en Berry. | 23 Nov. | |
| *Philippus,* | S. Phelippes, Apôtre: c'est ainsi qu'on prononce; & qu'il étoit aussi écrit dans les anciens livres, nommément à la derniere page | 1 May, | v. 99. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | de la Tragédie de la Passion, imprimée à Paris en 1532. Il y a des lieux en France où on dit *S. Phlés* qu'on écrit *S. Phleps*. | | |
| *Phœbadius*, | S. Phiâry, Ev. d'Agen; loué par S. Jerôme. Les Traducteurs François disent *Phébadius*. | 25 Avril, | v. 387. |
| *Phronymius*, | S. Frenin, Ev. de Mets. | 27 Juillet, | IV. |
| *P......* | S. Piénon, dont il y a une Chapelle à Soulans en Bas-Poitou. | | |
| *Pientia*, | Ste Pienche, V. M. à Gany en Vexin avec S. Nigaise. On la nomme *Ste Pience* au Diocêse d'Avranches. | 11 Oct. | |
| *Pientius*, | S. Piêns, Ev. de Poitiers; mort à Paris. | 13 Mars, | 612. |
| *P......* | S. Piney, dont il y a une Eglise en Vivarais. | | |
| *Pionius*, | S. Pionius, M. à Smyrne; que quelques-uns ont nommé *Pioine*; d'autres, *Piône*; d'autres, *Pion*. | 5 Avril, | 251. |
| *Pipius*, | S. Pipe, honoré à Baune (*Belna*); qu'on trouve aussi nommé *Pipie* en Latin, & *Pige* en un vieux mss françois. | 7 Oct. | |
| *Placidius*, | S. Plaisis, Conf. en Berry. | 1 Sept. | |
| *Placitus*, | S. Plaits, Prêtre, Abbé de S. Syphorien d'Autun. | 6 May, | VI. |
| *Plechelmus*, | S. Pléchaume, Ev. de Massecandide en Northomberland. | 15 Juillet, | v. 755. |
| *Pomponia*, | Ste Pompoigne, Patronne d'une Paroisse en Condomois. | | |
| *Pomponius*, | S. Pompone, Ev. de Naples; & non *Pompon*, ny *Pompoine*. | 14 May, | 536. |
| *Pontius*, | S. Pons, M. à Cimies (*Cemenelum*) en Provence; Patron de Tomieres; qu'on nomme *S. Poins* en Bourgogne, où il y a un Village de ce nom, dont l'Eglise toutefois a S. Donat d'Arezze pour Titulaire & non S. Pons. | 14 May, | 257. |
| *Porcaria*, | Ste Porcaire, V. Martyre à Sens. | 8 Oct. | |
| *Porcarius*, | S. Porcaire, Abbé de Lérins; honoré à Monverdun en Forès. | 12 Août, | 731. |
| | S. Porchaire, Abbé de St Hilaire-le-Grand à Poitiers. | 31 May, | 600. |
| | S. Porquiér, mentionné par le Pape Jean XXII. en la Bulle d'érection de l'Evêché de Montauban, auquel Diocêse il y a une Eglise de son nom. | | |
| *Portianus*, | S. Pourçain, Abbé en Auvergne; qu'en Forès on nomme *S. Purgean*. | 24 Nov. | v. 540. |
| *Possemius*, | S. Pozan, Prêtre à Chatillon sur Loire (*Castellio*). | 17 Juin. | |
| *Potamius*, | S. Poange, Conf. en Champagne. | 31 Janv. | V. |
| *Pothinus*, | S. Pothin, Ev. de Lyon, martyrizé avec Ste Blandine & plusieurs autres; & non *Photin*, qui n'est ny dans Eusebe ny en usage à Lyon. | 2 Juin, | II. |
| *Præcordius*, | S. Précorz, Prieur de Vély (*Viduliacum*) au Diocêse de Soissons. | 1 Févr. | VI. |
| *Prajectus*, | S. Prict, ou, comme on orthographie communément, *S. Prix*, Ev. de Clermont, M. A Sens on dit *S. Prets*; à Lyon, *S. Priest*, qu'on prononce presque *S. Prié*; en Saintonge, *S. Preils*. | 25 Janv. | 674. |
| *P.......* | S. Predo, dont il y a une Eglise au Diocêse de Nantes. | | |
| *Principius*, | S. Princes, Ev. de Soissons; frere de S. Remy. | 25 Sept. | 506. |
| | S. Principe, Ev. du Mans. | 16 Sept. | 530. |
| *Priscus*, | S. Prex, M. honoré particulierement le 16. Octobre à Jouars (*Jovis-ara*) petit Village du Diocêse de Chartres. Il pouroit être le même que le suivant. | | |
| | S. Prisc, M. en Auxerrois, avec plusieurs autres. | 26 May. | |
| *Proba*, | Ste Preuve, V. près de Guïse. | 5 Sept. | VI. |
| *Probatius*, | S. Probas, Prêtre à Saint-Cloud, pour lors dit *Novientum sub Parisiis*. | 1 Juin, | IV. |
| *Probinus*, | S. Provin, Ev. de Côme. | 8 Mars, | 392. |
| *Proculus*, | S. Preuil, M. à Autun. | 4 Nov. | |
| *Promasius*, | S. Promaise, honoré près de Forcalquier (*Furnus Calcarius*), & à S. Victor de Marseille. | | |
| *Protasia*, | Ste Protaise, V. M. à Senlis. | 20 May. | |
| *Protasius*, | S. Preuts, Ev. d'Avenche (*Aventicum*), dont le Siége a été transferé à Lausanne, où en 1234 l'Evêque Boniface qui avoit professé la Theologie à Paris, commença de faire chanter un Office propre de ce Saint, comme on voit au Mandemant qu'il donna pour cela, gardé aux Archives de la grande Eglise de Fribourg. | 6 Nov. | v. 507. |
| *Prudentius*, | S. Prouents, Conf. en Bas Poitou. Seroit-ce luy ou un de même nom qu'au Diocêse du Puy on appelle *S. Pruzat*? | 6 Oct. | |

## Q

| | | | |
|---|---|---|---|
| QUINIDIUS, | S. Quiniz, Ev. de Vaison; nommé *Quindius* au tres-authentique Martyrologe des Religieuses de S. Laurens de Bourges, donné par le P. Labbe. | 15 Févr. | v. 578. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Quintinus*, | S. Quentin, M. en Vermandois (*Veromandui, orum*). | 31 Oct. | |
| | S. Quintin, M. en Touraine sur le bord de l'Aindroix (*Agneriscus*) dont la Châsse est à St Etienne de Meaux derriere le grand Autel. | 4 Oct. | |
| *Quiriacus*, | ———Voyez *Cyriacus*. | | |
| *Quiricus*, | S. Cyr, *Cricq*, *Gurce*, *Ciergues*, *Cierx*, *Cyur*, *Cyrq*, *Quirice*; le même que *Cyricus*: martyrizé à Antioche à l'âge de 3 ans avec Ste Julitte sa mere; Patron de Nevers. | 16 Juin, | v. 305. |
| *Quirinus*, | S. Cuirin (car c'est ainsi qu'ils prononcent, & non *Quirin*), honoré comme Martyr en l'Eglise de la Madeleine à Troies où il y a de ses Reliques. C'est aussi un S. Quirin qu'on honore à Noyon sous le nom de *S. Chelm*, en une Eglise de ce titre sur le chemin de Ham. | | |
| *Quiteria*, | Ste Quitere, V. M. à Aire en Gascogne, & non *en Espagne* comme a mis Baronius: qu'on nomme *S. Quitiere* en quelques lieux. | 22 May. | |

## R

| | | | |
|---|---|---|---|
| RACHO, ONIS, | S. Roc ou *Roques*, Ev. d'Autun; mort à Bâle. | 25 Janv. | VII. |
| *Radbertus*, | S. Râbert, Abbé de Corbie: connu des Gens de lettres sous le nom de *Pascase-Radbert*. | 26 Avril, | 865. |
| *Radegundis*, | Ste Radegonde, Reine de France. En Poitou il y a un lieu où on la nomme *Ste Ragonde*; un autre en Rouërgue, où elle est connue sous le nom de *Ste Regonde*; un autre en basse Bretagne où on l'appelle *Ste Aragond*; & un autre près de Clugny, où on dit *Ste Aragonde*. | 13 Août, | 587. |
| *Radulfus*, | S. Rauls, Moine de S. Jouin de Marnes en Poitou: le même qu'on nomme *S. Raoul-de-Fragrey* à Rennes, où il mourut Chapelain des Religieuses de S. Sulpice. | 16 Août, | 1129. |
| | S. Roils, Ev. de Bourges; frere de Rodolfe, Viconte de Turenne (*Torinna*). | 21 Juin. | 866. |
| *Ragenaldus*, | S. Renaud, Ev. de Nocere (*Nuceria*); en Italien, *San-Reinaldo*. | 9 Fevr. | 1225. |
| *Ragenildis*, | Ste Ernelle, V. M. au Payïs de Cleves (*Clivus*); sœur de Ste Goule. | 16 Juillet, | v. 680. |
| *Ragenulfa*, | Ste Reinofle, V. à Incourt en Brabant, où on dit *Ste Reinofre*. | 14 Juillet, | v. 650. |
| *Ragenulfus*, | S. Renon, M. à Telu en Artois (*Teledium*). | 9 Nov. | v. 700. |
| *Raginfredis*, | Ste Refroie, Abbêsse de Denein sur l'Escaud (*Dononium ad Scaldim*). | 8 Oct. | v. 800. |
| *Ragnebertus*, | S. Rambert, percé d'un coup de lance par les emissaires d'Ebroïn à Bron (*Bredo, onis*) dans le Payïs de Bresse (*Brexia*) sous le vestibule d'une Eglise de S. Geniez. Il y a des Eglises de son nom en Daufiné, en Forès, & au Payïs de Valromey. | 13 Juin, | v. 680. |
| *Ragnemôdus*, | S. Raimond, surnommé *Scriptôris*, Archidiacre de Toulouse. | 9 Nov. | XIII. |
| *Ragnerius*, | S. Renier, Conf. en Toscane; en Italien, *San-Rainiero*. | 17 Juin, | 1161. |
| *Ragnobertus*, | S. Raimbert, Ev. de Baïeux, où on dit *S. Renobert*. Ses Reliques sont honorées, partie à Corbeil près de Paris, partie à saint-Raimbert Prieuré de Filles en Francheconté, où on le sait fort bien distinguer de S. Rambert connu au même payïs. | 16 May, | VII. |
| *Ramissarius*, | S. Remezaire, Ev. de Nimes; qui souscrivit au 4e Concile de Tolede. | | v. 650. |
| *Randoaldus*, | S. Randaud, M. à Granfel au Diocêse de Bâle. | 21 Févr. | VII. |
| *Regina*, | Ste Reine, V. M. à Alise en Bourgogne (*Alexia*). | 7 Sept. | |
| *Regulus*, | S. Rieule, 1er Ev. de Senlis. | 30 Mars, | 302. |
| *Remaclus*, | S. Remacle, Ev. de Mastrict, où on le nomme *S. Rimail*. | 3 Sept. | v. 680. |
| *Remedius*, | S. Rémy, Ev. de Gap (*Vapincum*); qu'en Vivarais on nomme *S. Ramezy*. | 3 Févr. | v. 540. |
| *Remigius*, | S. Remy, Ev. de Reims; que vers Mommorillon en Poitou on nomme *S. Remoy*; en Rouergue *S. Remisy*. | 13 Janv. | 525. |
| *Renatus*, | S. René, Ev. d'Angers; différent de S. Rénat de Sorrente qui est le 6. Octobre. | 12 Nov. | v. 640. |
| *Reverianus*, | S. Révérien, Ev. d'Autun; qu'en Forès on nomme *S. Riran*. | 1 Juin, | III. |
| *Ribarius*, | S. Ribiér, Moine de S. Claude en Francheconté. | 19 Dec. | |
| *Riberius*, | S. Rabiér, Conf. en Périgord. | 25 Août. | |
| *Ricaldus*, | S. Rigaut, honoré comme Martyr en un Monastere de son nom au Diocêse de Mâcon. | | |
| *Ricardus*, | S. Richard, Maitre-és-Arts de Paris, Ev. de Chester en Angleterre (*Castrum*). | 3 Avril, | 1253. |
| *Richarius*, | S. Riquiér, 1er Abbé du lieu qui porte son nom, dit avant cela *Centula*, dont il ne faut pas s'attendre de trouver le nom françois, car la langue n'étoit pas encore formée lorsque ce nom se perdit pour faire place à celuy du Saint. | 26 Avril, | v. 645. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Richgardis*, | Ste Richarde, Reine de France; honorée autrefois à Andelaha en Holsace. | 18 Sept. | *v.* 900. |
| *Richmîrus*, | S. Rimér, Tourangeau, Prêtre & Abbé; honoré au Maine. | 17 Janv. | *v.* 710. |
| *Rigomârus*, | S. Rigomé, Conf. à Souligné (*Sublumacum*) au Maine. | 24 Août, | *v.* 680. |
| *Rigomêres*, | S. Rigomér, Ev. de Meaux; où le peuple dit *S. Ragomé*. | 28 May, | V. |
| *Riovennus*, | S. Rion, Prêtre, Moine de S. Sauveur de Redon: dont le Chef est en l'Abbayïe de Beauport Ordre de Prémôntré au Canton de Goëlo. | 14 Août, | VIII. |
| *Rodaldus*, | Le B. Ruaut, de l'Ordre de Citeaux, Ev. de Vennes. | 22 Oct. | 1177. |
| *Rodanus*, | S. Ruan, Abbé de Lothre en Irlande. | 15 Avril, | VI. |
| *Rodingus*, | S. Rouin, Moine de Toley sur la Sâre (*Tabulegium ad Sâravum*), 1er Abbé de Beaulieu en Argonne. | 17 Sept. | *v.* 682. |
| *Rogerius*, | S. Rogér, Ev. de Cannes dans l'Apouille; Patron de Barlette (*Barulita*), où on croit que son ancien nom étoit *Rugerius*. | 30 Dec. | *v.* 600. |
| *Romadius*, | S. Rome, Conf. à Bourdieu en Berry (*Burgidolum*). | 25 Août. | |
| *Romaricus*, | S. Romberg, Fondateur de Remiremont (*Romarici-Mons*) où les Chanoinesses disent à-présent *S. Romarie*. | 8 Dec. | 653. |
| *Romulus*, | S. Romble, Prêtre à Saint-Satur en Berry. | 1 Nov. | *v.* 700. |
| *Rossolina*, | Ste Rosseline, fort dévote à l'Ordre des Chartreux; dont le Corps se voit entier proche les Arcs au Diocèse de Fréjus (*Forum Julii*). | 11 Juin, | 1202. |
| *Rostagnus*, | Le B. Rostaing, Archevêque d'Arles, II. de ce nom. | 13 Juillet, | 1303. |
| *Rotlandus*, | Le B. Rôland, Archevêque d'Arles. | 19 Sept. | 869. |
| *Rudericus*, | S. Rodrigue, Prêtre & M. à Cordoue. | 13 Mars, | 857. |
| *Rudesindus*, | S. Rozeind, Ev. de Dume en Espagne. | 1 Mars, | 977. |
| *Rufillus*, | S. Roguil, Ev. de Forlimpopoli (*Forum Popilii*), en Italien *San-Roghiglio*. | 18 Juillet. | |
| *Rufus*, | S. Rus, 1er Ev. d'Avignon; que quelques-uns écrivent mal *S. Rut*: d'une des Eglises duquel la plus ancienne Congregation de Chanoines-Reguliers, commencée dans l'onzieme siecle, a pris le nom de *S. Ruff*. | 12 Nov. | IV. |
| *Rumoldus*, | S. Roimbaut, Ev. de Dublin (*Eblana*) & M. Patron de Malines (*Mechlinia*) où on prononce *Rombaut*. | 24 Juin, | *v.* 869. |
| *Rumpharius*, | S. Romphaire, Ev. de Coutances; honoré à S. Lo de Rouen. Le peuple dit *S. Rephaire*. | 18 Nov. | 728. |

## S

| | | | |
|---|---|---|---|
| SABINA, | Ste Savine, V. à Troies. | 29 Janv. | *v.* 289. |
| *Sabinianus*, | S. Savinien de Troies, M. à Rilly dit à-présent Sainte-Syre. | 24 Janv. | 275. |
| *Sabinus*, | S. Savin de Lavedan (*Levitanicus*). Conf. en Bigorre. | 9 Oct. | 550. |
| | S. Savin de Poitou, ou quelques-uns disent *S. Sevin*. | 11 Juillet, | *v.* 530. |
| *Sacerdos*, | S. Sadroc, Ev. de Limoges; Patron de Sarlat, où on dit *S. Sardot*. | 5 May, | *v.* 530. |
| | S. Serdot, Ev. de Lyon; mort à Paris. | 12 Sept. | |
| *Sadalaberga*, | Ste Salaberge, Veuve, Fondatrice de S. Jean de Laon. | 22 Sept. | *v.* 655. |
| *Salmannus*, | S. Salmon, Pèlerin; honoré à Aix-la-Chapelle (*Aquisgranum*). | | VII. |
| *Salonius*, | S. Salône, Ev. de Genève, fils de St Euchèr de Lyon; & frere de S. Véran de Vence, de Ste Tulle & de Ste Consorce. Les gens de lettres l'appellent souvent en François *Salonius*. Un Auteur célebre en avoit fait un *Salomon de Gennes* qui ne se trouve point dans la veritable Antiquité. Ne seroit-ce point luy qu'on nomme *S. Sauny* dans le Vivarais? | 28 Sept. | *v.* 469. |
| *Salvius*, | S. Salvy, Ev. d'Alby; qu'on appelle *S. Sauge* en Nivernois, & *S. Sauby* en Gascogne. | 10 Sept. | 586. |
| | S. Sauge, honoré à Valenciennes, où on l'appelle *S. Sauve*. | 26 Juin, | 801. |
| | S. Sauve, Ev. d'Amiens, où les Ecclésiastiques disent depuis peu *S. Salve*. | 28 Oct. | *v.* 689. |
| *S.......* | S. Samonin, dont il y a une Paroisse au Diocèse de Nantes. | | |
| *Sanctinus*, | S. Saintin, Ev. de Meaux. | 22 Sept. | III. |
| *Sanderâdus*, | S. Sandraz, Abbé au Diocèse de Strasbourg. | 24 Août. | |
| *Sapphîrus*, | S. Saffier, Conf. près de Bourges; obmis par Catherinot en son Santuaire de Berry. | 6 Sept. | |
| *Sarius*, | S. Saires, Curé de N. D. à Cateaucambresis (*Castellum-Cameracesii*). | 23 Nov. | |
| *Saturninus*, | S. Saturnin de Rome, où on le nomme *Sant-Assitronina*. | 29 Nov. | *v.* 308. |
| | S. Saturnin de Toulouse, où on le nomme *S. Sernin*. Près d'Orgedeuil au Diocèse d'Angoulême, on dit *S. Sorlis*; en Poitou, *S. Sorlix*; en Berry, *S. Saternis*; en Brie, *St Adourny*; à Rouen, *St Atourny*; près d'Apt, *S. Savornin*; au Diocèse de Lyon, *S. Serlin*; en d'autres lieux, *S. Savourny*. | 29 Nov. | *v.* 258. |

*Satyrus*,

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Satyrus*, | S. Satur, M. à Carthage avec Ste Perpétue &c; honoré en Berry. | 7 Mars, | v. 203. |
| *Savinianus*, | S. Savinien, 1er Ev. de Sens, Martyr. Le petit peuple des environs de Sens dit *S. Savegnan*. | 31 Dec. | |
| *Scholastica*, | Ste Scolastique, Vierge, sœur de S. Benoist : qu'on nomme au Maine, *Ste Ecolâce*; à S. Benoist sur Loire, *Ste Scolaste*. Sa Châsse est au Mans en l'Eglise Collégiale de S. Pierre de la Court; & sa Fête est *de præcepto* dans toute la Ville pour l'11 Juillet. | 10 Févr. | 543. |
| *Scrutarius*, | S. Scrutaire, (selon un Calendrier d'anciennes Heures du Vèllay *St Ecroyér)*, Evêque du Puy. C'est luy ou S. Suacre, un de ses successeurs, que l'Imprimeur du P. Theophile Rainaud a mal nommé *Suitarius* en sa liste des SS. Architectes. | | |
| *Scuviculus*, | St Egobille, M. à Gâny avec S. Nigaise; honoré près d'Etampes. | 11 Oct. | |
| *Segulêna*, | Ste Sigouleine, Veuve près de Rabasteins; honorée à Ste Cécile d'Alby. | 25 Juillet. | |
| *S.......* | Ste Senarde, dont il y a une Chapelle à S. Gilles de Soulans, Diocêse de Luçon. | | |
| *Senator*, | S. Senaitre, dont il y a une Eglise vers le Bas-Poitou; le même apparemment qu'on nomme *S. Sinier* à Avranches, & dont les Reliques sont à S. Magloire de Paris, où on le nomme à-présent *S. Sénateur*. | 26 Sept. | |
| *Séquanus*, | S. Seine, Prêtre en Bourgogne; nommé aussi en Latin *Sigo, Signus* & *Sigonius*. | 19 Sept. | v. 580. |
| *Serenedus*, | S. Serné, Solitaire à Sauge *(Sylvia)* près de Sablé *(Sablolium)* en Anjou; frere de S. Selering. | 21 Juillet, | VII. |
| *Serenicus*, | S. Selering; qu'on nomme en Brie *S. Sènery*; au Maine, *S. Cèlerin*. | 7 May, | VII. |
| *Sergius*, | S. Serge, M. dans la Comagene; dont il y a une Abbayïe à Angérs où on le nomme *S. Sierge*, comme on dit *miel* de *mel*, & *bien* de *bene*. | 7 Oct. | 303. |
| *Seronna*, | Ste Séronne, Vierge au Perche; qu'il ne faut pas confondre avec Ste Serote. | 15 Nov. | |
| *Serroninus*, | S. Siroine, M. en Saintonge. | 20 Août. | |
| *Servatius*, | S. Servais, 1er Ev. de Mastrict, loué par St Athanase; qu'en Bretagne on nomme *S. Servans*. | 13 May, | 384. |
| *Servulus*, | S. Scisle, M. à Trieste en Istrie *(Tergeste, is)*. | 24 May. | |
| | S. Servule, Paralytique sous le vestibule de S. Clément de Rome, où on le nomme *San-Servolo*. | 23 Dec. | v. 700. |
| *Servus*, | S. Sèr, du nom duquel il y a un Ermitage près de Puilobier *(Podium Albaris)* au Diocêse d'Aix. | | |
| *Severinus*, | S. Severin; nom commun à ceux de Naples, Paris, * Chateaulandon *(Castrum-Nantonis)*, &c. qu'on prononce *Sevrin*. | * 11 Fevr. | 507. |
| | S. Surin, honoré à Bordeaux. | 23 Oct. | V. |
| *Severus*, | S. Sevèr, Ev. d'Avranches *(Abrinca, arum)*, le peuple dit *S. Sevé*. | 6 Juillet, | v. 568. |
| *Sicarius*, | S. Sicaire, Ev. de Lyon; selon un vieux ms françois, *S. Segu er*. | 26 Mars, | V. |
| *Sicildis*, | Ste Seraute, Vierge du Maine; communément *Ste Serote*. Ce nom s'est ainsi formé: *Sicildis* Sesaut, comme *Mathildis* Mahaut; puis *Seraut*, comme pour *maison* le peuple du Maine dit *mairon*; & enfin *Seraute*; &, pour exprimer la brieveté de la prononciation, *Serote*, que quelques modernes ont écrit *Cerote*, & en Latin *Cerota*; déguisement qui l'a rendue si méconnoissable à un Curé de la magnifique Eglise qui porte son nom près Ste Osmanne, qu'il étoit tout resolu de la prendre pour Ste Consorce fille de St Euchèr de Lyon, qui arrive le même jour, si on ne luy eust fait voir Ste Sesaute, marquée à iij Leçons le 22. Juin, dans l'ancien Bréviaire de Saint-Calès, sous son vray nom de *Sicildis*. | 22 Juin, | VII. |
| *Sidonius*, | S. Saens, Cellerier de Jumiege, puis Abbé de Cansoudain en Caux *(Campus-subitaneus in Caletibus)*. | 14 Nov. | v. 689. |
| | S. Sidoine, Ev. de Clermont. C'est *S. donius-Apollinaris*. | 23 Août, | 482. |
| *S.......* | S. Sidieu, du nom duquel il y a une Cure au Diocêse de Luçon dépendante de Marmoutier *(Majus-monasterium)*. | | |
| *Sidronius*, | S. Sidroin, honoré comme Martyr à Messines en Flandres. | 3 Juillet. | |
| *Siginaldus*, | S. Senaut; dont il y a des Reliques à Treves. | 21 Janv. | |
| *Sigirannus*, | S. Siran, 1er Abbé de Lonrey en Berry *(Longorete, is)*; mal orthographié *Cyran* par quelques modernes, qui ne le prenoient donc apparemment que pour un allongement du nom de *Cyr*, avec lequel il n'a nul rapport. | 4 Dec. | v. 655. |
| *Sigismundus*, | S. Sîmond : c'est ainsi qu'on nomme S. Sigismond près de Chateaudun. | 1 May, | 524. |

†††††

| | VOCABULAIRE HAGIOLOGIQUE. | *Natal.* | *Siecle.* |
|---|---|---|---|
| *Sigrada,* | Ste Segrauz, Religieuse de N. D. de Soissons, que S. Legèr regardoit comme sa mere spirituelle. Il y a un Village de son nom au Diocèse d'Autun à deux lieues de Thyl en Auxois (*Thyle in Alexiensi-Pago*). Les Chanoines de Thyl l'appellent *Ste Segrete,* quoique le Village ait nom *Ste Segrauz.* A N. D. de Soissons on l'appelle *Ste Sigrade.* | 4 Août, | VII. |
| *S.......* | S. Silaire, dont il y a une Eglise à Saint-Silaire des Bois, Diocèse de Nantes: ne seroit-ce point St Hilaire qu'ils nommeroient ainsi? | | |
| *S.......* | S. Simaur, dont il y a une Eglise Paroissiale au Diocèse de Luçon, & un Prieuré en Saintonge. | | |
| *Similinus,* | S. Sembein, Ev. de Nantes. | 16 Juin, | 310. |
| *Simplicius,* | S. Simples, Conf. à Tours. | 1 Mars. | |
| *Sindulfus,* | S. Drieuls, Ev. de Vienne en Daufiné; dont il y a une Eglise Prioriale vers la Savoie. On a apparemment mis d'abord *S. Sindrieuls* ou même *S. Sindieuls.* C'est celuy-cy ou le suivant que les Auvergnats écrivent *S. Sandoux.* | 10 Déc. | VII. |
| | S. Sendou, Conf. à Aussonce en Champagne. | 20 Oct. | *v.* 800. |
| *Sinerius,* | S. Sendre, Ev. d'Avranches; honoré vers le bas-Poitou. A Avranches on dit *S. Sinier,* de celuy-cy, ou de *Senator,* qui est peut-être le même. | 18 Sept. | |
| *Sineros, otis,* | S. Serneu, Patron de Billon en Auvergne (*Biliomum*), & de Thiers où on dit *S. Syrenat.* | 23 Fevr. | 307. |
| *S.......* | S. Simieux, Patron d'une Eglise vers Rouillac au Diocèse d'Angoulême. | | |
| *Sisintrudis,* | Ste Sissétrude, Celleriere de Fermoutiers en Brie. | 7 May, | VII. |
| *Solas,* | S. Suale, Prêtre Anglois; mort en Allemagne. | 2 Déc. | *v.* 788. |
| *Solemnis,* | S. Souleine, Ev. de Chartres; mort à Maillé en Touraine (*Malliacum*), où on le nomme *S. Solan.* | 24 Sept. | VI. |
| *Solengia,* | Ste Solange, honorée à Bourges comme martyre pour la virginité. | 10 May, | *v.* 880. |
| *Sorus,* | S. Sour, Solitaire en Périgord près la Riviere de Vezere, en un lieu dit depuis *Terrasson* (*Terra-Sori*). | 1 Févr. | VI. |
| *Soteres, is ou idis,* | Ste Sotere, parente de St Ambroise; qu'on nomme *Ste Sure* à Sezanne en Brie; & *Ste Zuarde* à Dordrec, où on l'écrit *Zwaerdt.* | 10 Févr. | 304. |
| *Spanus,* | St Epain, honoré comme martyr en Touraine. | 25 Oct. | |
| *Stephanus,* | St Estevan, honoré comme Martyr à Xérez de la Frontere (*Asta-Regia*), en Andalousie (*Vandalitia*). | 21 Nov. | |
| | St Etienne, 1er Martyr. Les Boulenois d'Italie disent *San-Stie*: les Basques, *St Esteve*: ceux de Rouërgue, *S. Steve*: ceux des environs de Juvignac en Angoumois, *St Estef*: les Foréšiens, *S. Stivan*: les Baujolesiens, *S. Tivein*: & de là *Tévenin,* de *Stephaninus*; & *Tévenot,* de *Stephanotus*; petit-Etienne: & *Tévenard,* de *Stephanardus,* grand-Etienne. | 26 Déc. | 34. |
| *Suliavus,* | S. Suillaf, Abbé au Diocèse d'Aleth à-présent Saint-Malo. | 29 Juillet, | VII. |
| *Sulpicius,* | S. Souplex, Corévêque en basse-Normandie; honoré à S. Guilein. | 27 Janv. | |
| | S. Sulpice, Ev. de Bourges, II. de ce nom, dit le Debonnaire: qu'on nomme en quelques lieux *S. Souplex*; en d'autres *S. Suplix,* & même *S. Suplice.* | 17 Janv. | 644. |
| *Superius,* | S. Supéry, massacré à Valenciennes par le fils d'un Procureur. | 26 Juin, | 801. |
| *Sylvanus,* | S. Sauvan, M. en Limousin: en un canton du Berry, on dit *S. Sauvain*; en un autre du même payïs, *S. Sylvain.* | 16 Oct. | |
| *Sylvester,* | S. Sevêtre, second Abbé de Moutier-saint-Jean en Auxois. | 15 Avril, | 625. |
| *Sylveus,* | S. Saunié, honoré vers le Berry. | | |
| *Sylvius,* | S. Selve, Ev. de Toulouse, restaurateur de Saint-Sernin; qu'il ne faut pas confondre avec S. Sylvin d'Auchy, mort en 715, originaire de Doelbourg (*de terra Thosana*) dit l'Evêque Antenor, aulieu de quoy ceux qui ont pris cela pour faute ont mis *Tholosana.* | 31..... | *v.* 369. |
| *Symphorianus,* | S. Syphorien, M. à Autun. En un canton de la Touraine on dit *S. Sphern*; en Bauvoisis, *S. Dynephorn*; en Charolois, *S. Sephrein*; plus près de Lyon, *S. Saphlorein* que plusieurs écrivent *Saflorin.* | 22 Août, | 171. |

## T

| | | | |
|---|---|---|---|
| TABRACAS, | S. Trabate, honoré comme Martyr à Torcel (*Turricellum*), l'une des Isles de Venise; où ses Reliques sont conservées avec celles de S. Theoneste Ev. d'Altin, massacré par les Ariens en 425. | | |
| *Tauricia,* | Ste Taurette, Vierge près d'Issoudun (*Exoldunum*) en Berry. | 1 May. | |
| *Taurinus,* | S. Taurin, 1er Ev. d'Evreux; qu'on nomme *S. Turin* en Forès. | 11 Ao. | |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Tethivius*, | S. Thereviu, Moine de Redon au Diocèse de Vennes. | 11 Janv. | *v.* 880. |
| *Tetricus*, | S. Trety, Ev. d'Auxerre; tué à l'Escan (*Scamnum*). | 18 Mars, | *v.* 709. |
| *Thaumastus*, | S. Thaumast, sans prononcer l's; dont il y a une Eglise à Poitiers. | | |
| *Theaildis*, | S^te^ Thiételt, Vierge en Vestphalie. | 30 Janv. | IX. |
| *Theobaldus*, | S. Thibaud, fils d'un Comte de Champagne; honoré à Provins. | 30 Juin, | 1066. |
| *Theocritus*, | S. Thecret, honoré en Berry. | | |
| *Theodardus*, | S. Thôdart, Ev. de Narbonne; qu'on trouve écrit *S^t^ Audart* & *S^t^ Audert*. | 1 May, | *v.* 893. |
| *Theoderia*, | S^te^ Theutere, V. honorée à Vérone. | 5 May, | *v.* 700. |
| *Theodolechildis*, | S^te^ Thelchide, V. 1^ere^ Abbêsse de Joarre; sur le tombeau de laquelle (placé entre plusieurs autres au milieu de la tres-ancienne Crypte de S. Paul-Ermite de Joarre) se lit tres-distinctement THEODLECHILDIS, & non *Theodechildis*, ny *Theodicchieldis*. | 10 Oct. | *v.* 660. |
| *Theodoretus*, | S. Theodorit, Patron d'Usèz; mal nommé *Theodorus* par Baronius. | 23 Oct. | 362. |
| *Theodoricus*, | S. Thierry, Prêtre près de Reims. | 1 Juillet, | 533. |
| *Theodorus*, | S Théodore le Téron, Martyr d'Amasée. En un canton de Berry, on dit *S. Tridoire*; en Auvergne près l'Allier, *S. Thiours*; en certains lieux, *S. Thiers*; en d'autres, *S. Zigèr*; à Rome, *Santo-Toto*. Les mots de *S. Thiers*, & de *S. Zigèr*, se disent aussi en quelques cantons pour S. Theodore-le-Stratélate du 7. Février, l'un des quatre Patrons de Venise. | 9 Nov. | 305. |
| *Theodosia*, | S^te^ Thuise, V. & M. Protectrice de Montirendé en Champagne. | 2 Avril, | 307. |
| *Theodulfus*, | S. Thiou, Abbé de S. Thierry de Reims. | 1 May, | *v.* 588. |
| *Theofredus*, | S. Châfre, second Abbé de Monastier, en Vêllay; Martyr. En Dauphiné on l'appelle *S. Jâfré*. | 19 Oct. | 728. |
| *Th......* | S. Thegonet, dont il y a une Eglise Paroissiale au Diocèse de Leon en Bretagne. | | |
| *Theophanes*, | S. Thiphaines, comme il est nommé en des Heures Gothiques, dans lesquelles l'Epiphanie est aussi nommée *La Thiphaigne*, ce qui vient de *Theophania, orum*. | 9 Sept. | IV. |
| *Theotonius*, | S. Thitoin, 1^er^ Prieur de S^te^ Croix de Conimbre. | 18 Fevr. | 1166. |
| *Theuderius*, | S. Cherf, Abbé à Vienne; mal nommé *Theodorus* par Baronius, & encore plus mal *Carus* par un Auteur de l'Ordre de S. Dominique. | 29 Oct. | 575. |
| *Theutechildis*, | S^te^ Theodéchilde, Reine des Varnes, Fondatrice de S. Pierre-le-Vif à Sens; dite *Thechildis* dans des vers gravez en lettres gothiques sur une pierre dans S. Pierre-le-Vif (*S. P. in Vico*). | 28 Juin, | *v.* 520. |
| *Thillo*, | S. Theau; *qui*, au rapport de S^t^ Ouein, *apprit l'orfevrerie à Paris sous S^t^ Eloy*: & depuis, l'accompagna en Flandres, & y convertit ceux du payïs d'Ysenghien. Il mourut près le Vigean en Limousin. En Flandres on le nomme *S. Tilman*, qu'on orthographie *Thielman*, c'est-à-dire *Theau-homme*. | 7 Janv. | *v.* 687. |
| *Thuribius*, | S. Thorive, Ev. d'Astorgue (*Asturica*); en Espagnol *San-Torivio*. | 16 Avril, | 460. |
| *Tiarmailus*, | S^t^ Ermel: le même qu'*Armagilus* cy-devant. | 16 Août, | 552. |
| *Tiberius*, | S. Tubéry, M. au Diocèse d'Agde; Patron de Florensac (*Florentiacum*). Il y a des lieux où on dit *S. Tiberge*. | 10 Nov. | *v.* 304. |
| *Tiernomalus*, | S. Thiarmail, honoré à Leon en Bretagne. On dit aussi *Tigernomagilus*. Il pourroit être le même que S^t^ Ermel. | | |
| *Tinidorus*, | S. Tenénan, Ev. de Leon en Bretagne. | 16 Juillet, | 636. |
| *Torpes, etis*, | S. Tropès, M à Pise; honoré au Diocèse de Fréjus. | 29 Mars, | I. |
| *T.......* | S. Trais, dont il y a une Eglise dans le Vivarais. | | |
| *Tr.......* | S. Tregaret, Titulaire d'une Chapellenie en l'Eglise de Kerlouan au Diocèse de Leon. | | |
| *Trelodius*, | S. T...., dont il y a un Prieuré au Diocèse de Bordeaux. | | |
| *Tremorius*, | S. Tremoré, Conf. en Bretagne, où on dit *S. Tremeur*, & *S. Trevèr*; dont quelques Reliques apportées à Paris vers l'an 966, furent déposées à Saint Barthèlemy avec celles de S. Magloire & les autres que Salvator-d'Aleth sauvoit de la fureur des Danois que Thibaut Comte de Chartres avoit fait venir à son secours contre Richard Duc de Normandie. | 8 Nov. | VII. |
| *Tresânus*, | S. Tresain, Prêtre à Avenay en Champagne; que Ferrarius nomme *Sanissimus*, prenant *Tresain* pour *tres-sain*. | 7 Févr. | V. |
| *Treverius*, | S. Trivier, Moine de Teroanne; mort au Payïs de Dombes. | 16 Janv. | VI. |
| *Trecia*, | S^te^ Triaise, V. en Poitou. | 16 Août. | |
| *Trojecius*, | S. Troëse, Conf. honoré en Nivernois. | 17 Oct. | |
| *Trudo*, | S. Tron, Prêtre au Comté d'Halbain; en Flamand *Sinte-Truyen*. | 23 Nov. | *v.* 698. |
| *Tugdualus*, | S. Tugal, Ev. de Cosgueaudet en Bretagne; Patron de Laval au Maine; mort à Treguier, où on dit communément *S. Pabus*, | 30 Nov. | *v.* 705. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| | ce qui pourroit faire croire qu'au fragment donné par Du-Chesne où il est nommé *S. Rabumalus*, on devoit lire *Pabuualus*, abbregé apparemment de *Pabutugdualus*, dont les Bretons auroient retenu les premieres syllabes; & les Manseaux, les dernieres. | | |
| *Tullia*, | S^te^ Tulle, V. fille de S^t^ Eucher de Lyon; du nom de laquelle il y a un Village en Provence; & dont les Reliques sont à Manosque (*Manuasca*). | | v. 488. |
| *Turiavus*, | S. Turiaf, Evêque en Bretagne; mort à la Croix-saint-Leufroy en Normandie: dont le Corps est à S. Germain-des-Prez à Paris. | 13 Juillet, | 749. |
| *Tuscana*, | S^te^ Toscaine, Veuve; Religieuse de S. Jean-de-Jérusalem à Vérone. | 14 Juillet, | 1343. |
| *Tygridius*, | S. Terredes, Martyr à Gap. | 3 Fév. | |
| | S. Tygride, Archidiacre de Clermont. | 16 Févr. | v. 388. |

V

| | | | |
|---|---|---|---|
| VALARÏCUS, | S. Valery, Abbé au Vimeu (*Vinemâcum*) en Picardie. | 12 Déc. | 622. |
| *Valburgis*, | S^te^ Valburge, V. Abbêsse en Allemagne. Au Perche, on dit *S^te^ Gauburge*; au Diocêse de Luçon *S^te^ Falbourg*; en un autre canton du Poitou, *S^te^ Avaugourg*; en Champagne, *S^te^ Vaubourg*; à Hédeneim, où elle est morte, *Walpurg*. | 25 Févr. | v. 780. |
| *Valdebertus*, | S. Gaubert, natif de Vinant sous Meaux (*Vicus Nanensis*), Abbé de Luxeu. | 2 May, | 665. |
| *Valderîcus*, | ——————Voyez *Gauderîcus*. | | |
| *Valdetrudis*, | S^te^ Vaudrue, Veuve; Patronne de Mons en Haynaut. | 9 Avril, | v. 686. |
| *Valdrada*, | S^te^ Vaudrée, Supérieure de S. Pierre de Mets. | 5 May, | v. 620. |
| *Valdus*, | S. Gaud, Ev. d'Évreux. | 31 Janv. | VI. |
| *Valeria*, | S^te^ Valere, V. & M. en Limousin. En Bourbonnois, on dit *S^te^ Valiere*. | 10 Dec. | III. |
| *Valerianus*, | S. Valerein, M. à Tornus sous Marc-Aurele. | 15 Sept. | v. 179. |
| | S. Valérien, Ev. de Cimies (*Cemenelum*) près de Monaco (*Monœcum*). | 23 Juillet, | V. |
| *Valericus*, | S. Vaury, Hermite Alleman, mort en Limousin. | 10 Janv. | VII. |
| *Valerius*, | S. Valere, 1^er^ Ev. de Couserans; loué par S. Grégoire de Tours. | 5 Juillet, | V. |
| | S. Valier, Diacre de Langres, M. dont les Reliques sont à Molôme (*Melunda*), qu'on ne doit pas confondre avec Molême (*Molisma*). | 22 Oct. | v. 264. |
| *Vallesius*, | S^t^ Ouarlux, Conf. honoré à N. D. d'Amiens; apparemment le même que *S^t^ Urloux* de Quimperlé. Voyez *Garloësius*. Au reste on ne doit pas confondre ce nom de *Vallesius* avec celuy de *Valesius* marqué depuis peu ce même jour-cy 20. Novembre, par remise du 4, dans le Bréviaire Romain; ce dernier étant le surnom qu'on a donné au B. Félix, Solitaire à Cerfroid près de Meaux, parce qu'il étoit du Payïs de Valois (*Pagus Vadensis*) entre Senlis & Soissons, d'où il semble qu'on auroit plutost dû surnommer *Vadensius* ce Coïnstituteur des Maturins; qui, pour le dire en passant, n'ont point pris ce nom du V. Jean de Mata, Provençal, leur Fondateur; mais de l'Eglise de S. Maturin de Paris, autrefois Hopital, qui leur fut donnée en 1228 par le Chapitre de Notre-Dame, avec la permission de l'Evêque, & dont deux ans après ils donnérent cette reconnoissance: *Frater Michael, Ordinis sanctæ Trinitatis & Captivorum Redemptionis Minister major, licèt indignus; ceterique Ministri, & Fratres ejusdem Ordinis in generali Capitulo apud Cervum-Frigidum congregati: Universis præsentes litteras inspecturis Salutem, & devota orationis hostiam salutarem. Noveritis quod Fratres nostri receperunt à venerabili Patre Guillelmo Episcopo Parisiensi & à venerabili viro Decano & Capitulo Parisiensi Ecclesiam & Domum sancti Maturini Parisiensis, in omnimoda obedientia, subjectione & reverentia in qua antecessores eorum dictas Ecclesiam & Domum tenuerant & possederant: promittentes etiam se bona fide dictis Episcopo, Decano & Capitulo omnimodam obedientiam, subjectionem & reverentiam super prædictis in perpetuum servaturos, renuntiantes omnibus privilegiis & litteris impetrandis super præmissis. Nos verò, de consensu totius Capituli nostri generalis consentimus omnibus prædictis; & ea rata habemus & approbamus. In cujus rei testimonium præsentes litteras sigilli nostri generalis Capituli munimine roboravimus. Datum apud Cervum-Frigidum anno Domini 1230, Feriâ 8, post Trinitatem.* | 20 Nov. | |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Vandalenus*, | S. Vandelein, Abbé de Tôley sur la Sare. | 21 Oct. | v. 650. |
| *Vandregisilus*, | S. Vandrille, Abbé; Patron du Port-au-Pec (*Portus Alpicensis*) près S. Germain en Laie. | 22 Juillet, | 671. |
| *Varingo*, | S. Varang, Bourdelois, mort à Fécan; Patron de Ham (*Hamum*); honoré près de Touars en Poitou. | 9 Janv. | v. 688. |
| *Varinus*, | Le B. Guérin, Ev. de Sion en Vallais, Cistercien. | 6 Janv. | XII. |
| *Vasanulfus*, | S. Vânon, Irlandois, Corévêque à Condé en Haynaut. Voyez au B. | 1 Oct. | v. 700. |
| *Vasius*, | S. Vaise, massacré à Saintes par ses Héritiers. | 16 Avr. | v. 500. |
| *Vedastus*, | S. Vâst, Ev. d'Arras, &c. Catéchiste de Clóvis. | 6 Fevr. | v. 540. |
| *Vedericus*, | S. Guerry, Moine de S. Pierre de Gand. | | |
| *Velosianus*, | S. Volusien, Ev. de Tours; mort au Comté de Foix, où on dit *S. Voussien*. | 18 Janv. | 491. |
| *Venantius*, | S. V........, Ev. de Viviers, qui souscrivit au Concile d'Yene (*Epaonum*) en Bugey, en 517. | | v. 530. |
| *Venerius*, | S. Vendre, Patron de *Porto-Vénere* près de Sarzane. | 13 Sept. | v. 604. |
| *V.......* | S. Vensas, dont il y a une Eglise au Diocèse de Rôdès. | | |
| *Veomades*, | S. Guiémat, Ev. de Treves. | 6 Nov. | 781. |
| *Veraldus*, | S. Guiraut, Ev. de Besiers. | 5 Nov. | 1131. |
| *Veranus*, | S. Véran, Ev. de Vence (*Vintia*), fils de St Euchèr de Lyon. | 10 Sept. | v. 480. |
| | S. Vrain, Ev. de Cavaillon (*Cabellicum*): honoré le 19. Octobre à Gergeau (*Jargolium*). | 11 Nov. | v. 600. |
| *Veredemus*, | S. Vrîme, Ev. d'Avignon. | 17 Juin, | 720. |
| *Veremundus*, | S. Bermond, Abbé en Navarre. | 8 Mars, | |
| *Vererfridus*, | S. Guerfroy, Chanoine d'Utrect, puis Curé de Westrewolt. | 14 Ao. | v. 745. |
| *V......* | S. Vriston, dont il y a une Eglise vers l'Estarrac (*Astaracum*). | | |
| Veronica, | *La Ste Venisse* ou *Véronique de N. Seigneur*: de *Vericonica*; la preuve en est au 2. tome du *Musæum* de Dom Mabillon, p. 122. C'est ainsi qu'on nomme les portraits du Visage de N. S. répréséntez sur un linge, semblables à celuy qu'on conserve à Saint-Pierre de Rome. | *f. la veille des Cendres.* | |
| *Verulus*, | S. Vorle, Conf. à Marcenay; honoré à Chatillon-sur Seine; où on raconte qu'un Grand-Vicaire avoit un jour ordonné qu'on le nommast en Latin *Vorlius* trouvant que son vray nom de *Verulus*, ou plutôt de *Verolus* comme il l'avoit vu écrit dans des Litanies, approchoit trop d'un mot qui luy paroissoit peu honnète. | 17 Juin, | VI. |
| *Verus*, | S. Vèr, Ev. de Vienne en Daufiné, II. du nom. | 13 Janv. | v. 594. |
| *Vialis*, | S. Viau. Voyez cy-dessous au mot *Vitalis* son vray nom. | 16 Oct. | VIII. |
| *Viator*, | S. Biettre, Ev. de Bourges: qu'en certains lieux on nomme *S. Viet*. | 5 Ao. | v. 354. |
| | S. Viateur, Commensal de S. Jût de Lyon. | 22 Oct. | v. 400. |
| | S. Viâtre, Conf. Patron de Tremblevif en Sologne (*Tremulivicus in Secalaunia*) | 29 May. | |
| | S. Viotre, martyrizé en Francheconté avec St Amour par les émissaires d'Ebroïn. | 9 Août, | VII. |
| *V......* | S Vivtaud, dont il y a une Eglise dans les Sevennes (*Cemmeni, orum*). | | |
| *Victor*, | S. Victeur, Ev. du Mans; nommé *Victorius* au Concile d'Angérs de 453. | 1 Sept. | 490. |
| | S. Victor, M. à Marseille. | 21 Juillet, | v. 290. |
| | S. Vitre, Conf. près d'Arcies sur Aube; loué par S. Bernard, qui a fait un Office propre pour le jour de sa Fète qu'on chante encore à Montiramé (*Monasterium Arremári*). | 26 Fevr. | VII. |
| *Victoricus*, | S. Victorique, martyrizé à Amiens avec S. Fuscien, l'un des Protecteurs de Baugency (*Balgentiacum*); qu'en quelques lieux on nomme *S. Victory*, en d'autres *S. Victorix* & même *Victorisse*. | 11 Dec. | |
| *Victorinus*, | S. Victurin, honoré à Fontenoy près Ferrieres comme Compagnon de S. Savinien de Sens. | | |
| *Victurus*, | S. Victour, Ev. du Mans, prédécesseur de S. Victeur. | Janv. *ou* Fev. | 451. |
| *Vido*, | S. Guion, Abbé de Pompose sur le Po; honoré à Spîre, où on le nommoit *S. Witen*. V. au G. | 31 Mars, | 1026. |
| *Vidus*, | S. Guit, Ev. d'Acqui au Marquisat de Monferrat. | 2 Juin, | 1070. |
| *Vilibaldus*, | S. Guillebaut, Ev. d'Aichstat, frere de Ste Valburge. | 7 Juillet, | v. 786. |
| *Villeicus*, | S. Guillec, Chanoine d'Utrect; mort à Késervert (*Cesaris-Verda*). | 7 Mars, | 727. |
| *Vinailus*, | S. Guenau, honoré à Corbeil près de Paris. Voyez au G. | 3 Nov. | VI. |
| *Vincentianus*, | S. Viants, Conf. en Auvergne; honoré en Limousin. | | |
| *Vinebaldus*, | S. Vinebaud, Abbé de S. Loup de Troies. | 6 Avril, | 620. |
| *Vinemárus*, | S. Guimèr, honoré près de Tonnerre, où on le nomme *S. Vinemèr*. | | |
| *Vinizo*, | S. Guenizon, Moine de l'Ordre de S. Benoist. | 26 May, | v. 1050. |
| *Vinnocus*, | S. Vinox, Abbé de Vormhoud en Flandres. | 6 Nov. | v. 717. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Vinvaloeus*, | S. Guingalois, Abbé de Landevenec, Patron de Chateau-du-Loir (*Castrum-Lidi*); qu'on nomme en Bretagne, *S. Vennolé*; en Ponthieu, présentement *S. Valoy*, autrefois *S. Vignevalé*: en d'autres lieux, *S. Guignolé*. | 3 Mars, | VI. |
| *Virgana*, | Ste Viergue, Bergere près de Touars. | 7 Janv. | |
| *Viridiana*, | Ste Verdienne, V. à Florence; en Italien, *Verdiana*. | | |
| *Vitalis*, | S. Viau, mort au Payïs de Rets en Bretagne; honoré à Tornus. | 16 Oct. | VIII. |
| | S. Vital, M. à Ravenne. A Boulogne en Italie on dit *San-Veel*; en Languedoc, *S. Vitan*. | 28 Avr. | I. |
| *Vitesindus*, | S. Guidezind, M. en Espagne. | 15 May, | 855. |
| *Vitonus*, | S. Vennes, Ev. de Verdun; que le P. Giry a nommé *S. Viton* contre l'usage. Plusieurs l'écrivent *Venne*, comme venant de l'ablatif *Vitone*, suivant la regle la plus générale: car les noms viennent de l'ablatif, excepté un tres-petit nombre où l'*s* du nominatif a été conservée, comme dans *Jacques*, *Charles*, *Phelippes*, &c. | 9 Nov. | v. 508. |
| *Vitus*, | S. Guy, M. en Italie avec S. Modeste & Ste Crescence; Patron de Corvey en Saxe (*Corbeia-nova*); dont il y a une Eglise près Mommeillan au Diocèse de Paris que Sanson nomme *S. Vif* & Vivier *S. Vic*. | 15 Juin, | IV. |
| *Vivianus*, | S. Bien: c'est ainsi qu'on nomme S. Vivien-de-Saintes en Saintonge. | 28 Août, | III. |
| *Vodoalus*, | S. Voël, Reclus à Soissons, où le peuple dit *S. Voé*. | 5 Fevr. | VIII. |
| *Volfgangus*, | C'est peutêtre St Offange, Ev. de Ratisbone (*Ratispona*). | 31 Oct. | |
| *Volfolendus*, | S. Florend, Ev. de Bourges. | 12 Dec. | v. 660. |
| *Vulbandus*, | S. Bourbaz, massacré en Bugey par les émissaires d'Ebroïn. | 10 May, | VII. |
| *Vulfilaicus*, | S. Valfroie, Solitaire près d'Yvoy dans le Luxembourg; mentionné par S. Gregoire de Tours. | 7 Juillet, | VI. |
| *Vulfinus*, | S. Goufin, Moine de Celles en Berry. | 12 Juillet, | v. 569. |
| *Vulflagius*, | S. Vulflix, Curé de Rue sur Maie en Ponthieu (*Ruga ad Madiam in Pontivo*, & non *Duroicóregum* qui est *Drucarg*). | 7 Juin, | 630. |
| *Vulfrannus*, | S. Vulfran, Ev. de Sens, Tutélaire d'Abbeville; où le peuple dit *S. Suffrain*; & quelques-uns *St Offran*. | 20 Mars, | VIII. |
| *Vulganius*, | S. Vylgaine, mort en Artois, Patron de Lens (*Elemi, orum*). | 2 Nov. | VII. |
| *Vulgisilus*, | S. Vulgis, Conf. à Troênes près la Ferté-Milon (*Firmitas-Milonis*). | 1 Oct. | VII. |
| *Vulmarus*, | S. Vilmer, Abbé de Samèr en Boulenois: (*Samer* n'est qu'un abbrégé de *Sanctus-Vulmarus*). On le nomme encore en Picardie, selon la différence des lieux où il a des Eglises, *S. Gaumier*, *S. Villanmèr*, *S. Goumar*, *S. Vilmil*, & *S. Goumèr*. | 20 Juillet, | v. 710. |
| *Vulstanus*, | S. Volstain, Evêque de Vorcestre (*Vigornia Castrum*). | 19 Janv. | 1095. |
| Vultus de Luca, | *Le S. Vout de Lucques*, vulgairement *S. Godeln*: c'est ainsi qu'on nomme les Crucifix habillez, semblables à celuy qui est conservé en la Cathédrale de S. Martin de Lucques en Toscane; tels que sont ceux qu'on voit, à St Etienne de Sens, au Sepulcre, à Paris, à S. Denys en France, &c. | | |

## U

| | | | |
|---|---|---|---|
| UDALDRICUS, | St Udalric, Ev. d'Ausbourg: dit en quelques lieux *St Oudry*; en d'autres *St Oury*. | 4 Juillet, | 963. |
| *Udalricus*, | St Uldaric, Moine de Clugny; qui a rédigé par écrit les Constitutions de cet Ordre. | 10 Juillet, | XI. |
| *Ulfacius*, | St Ulface, Solitaire au Maine; honoré à Tulle, où on dit *St Ulfart*. | 9 Sept. | VII. |
| *Ulfobertus*, | St Offebert, honoré en Cotantin (*Pagus-Constantinus*). | | |
| *Ulfus*, | St Ou, honoré comme Martyr en un Village de son nom près d'Arcies au Diocèse de Troies en Champagne. | 22 Janv. | |
| *Ulphia*, | Ste Ulphe, & non *Onfe*, Vierge, Solitaire au lieu où est à-présent le Paraclit des Champs près d'Amiens. | 31 Janv. | |
| *U......* | St Ussans, dont il y a une Eglise vers l'Estarrac. | | |
| *Ursicinus*, | St Ursane, Moine de Luxeu; qu'on nomme en Suisse *St Ursix*. | 20 Déc. | |
| *Ursicius*, | St Ursice, mal écrit *Urcisse* par quelques Geographes; mentionné par Jean XXII. en la Bulle d'érection de l'Evêché de Montauban. | | |
| *Ursulina*, | La B. Orseline, V. dont le Corps est à S. Quentin de Parme. | 7 Avr. | 1410. |
| *Ursus*, | St Ours, Conf. à Loches en Touraine (*Luca, arum*). | 28 Juillet. | |

## X

| | | | |
|---|---|---|---|
| XAVERIUS, | S. Xavier, Jésuite, Apôtre des Indes-Orientales; en Italien *San-Saverio*. | 2 Déc. | 1552. |

| | | Natal. | Siecle. |
|---|---|---|---|
| *Xystus*, | S. Xyste, Pape, II. du nom : & non *Sixte*, quoiqu'on le dise aux autres Papes de ce nom. | 6 Août, | 258. |
| | **Y** | | |
| Y..... | St Yaguein, dont il y a une Eglise près de Tartas au Diocèse d'Acqs. | | |
| *Y*...... | St Ygest, dont il y a une Eglise au Diocèse de Rôdès. | | |
| *Yolana*, | Ste Yolaine, V. & M. à Plainecerf près de Guïse. On écrit aussi *Iolana* : & quelques-uns veulent que ce nom soit le même qu'*Yoland* & *Yolande*. | 17 Janv. | |
| *Y*...... | St Yors, dont il y a une Eglise vers Ausche en l'Archiprétré de Vic. | | |
| *Yterius*, | St Ythier, Ev. de Nevers; Patron de Suilly (*Selliacum*). | 25 Juin, | *v.* 691. |
| *Yvo*, | St Yves, Official d'un Archidiacre de Rennes, puis de l'Evêque de Treguiér; & enfin Curé de Lohanec. Catherinot tiroit le nom d'*Yves* d'*Eusebius*. Par le même principe on pouroit tirer celuy d'*Yon* d'*Eugenius*: mais il faut des preuves; & cecy n'est qu'une idée pareille à celle de faire venir *Genevieve* de *Zenobia*. Il n'y a nul rapport du Theuton au Grec. | 19 May, | 1303. |
| *Y*...... | St Yzernay, dont il y a un Prieuré en Poitou. | | |
| | **Z** | | |
| Z...... | S. Zelande, Titulaire d'une Chapelle à l'Esparre au Diocèse de Bordeaux. | | |
| *Zeno*, | S. Zein: c'est ainsi qu'on le nomme à Vérone: ailleurs, on dit *S. Zenon*. | 8 Déc. | IV. |
| *Zoërardus*, | S. Suirad, Solitaire en Hongrie. | 16 Juillet. | |

*Voilà, Monsieur, la Liste que vous m'aviez demandée. Vous n'y aurez pas vu divers noms que la seule inexactitude de quelques Geographes a fait passer pour des noms de Saints. On trouve par exemple sur les Cartes dans le seul Diocèse de Lyon,* S. Bel, S. Polgue, S. Visinet, *trois villages dont les noms bien orthographiez sont* Saimbel, Saimpolgue, Sainvisinet, *&* en *Latin* Sanibellum, Sanipulcrum, Campovicinetum: *S. Laurent est Titulaire de ce dernier; S. Pierre, des deux premiers; sur quoy, à l'égard du second, un Auteur s'est imaginé que le nom de* S. Polgue *pourroit être venu de ce qu'on auroit vu écrit* SS. P. Paulique: *mais cet Auteur ne fesoit pas reflexion que ce n'est pas par la vue que les mots s'alterent, mais par l'ouye; c'est-à-dire, que, régulierement, les changemens des mots n'arrivent pas pour les avoir vu écrits, mais pour les avoir entendu prononcer.* S. Soir *que l'on a mis de même en un certain Pouillé, &* Sainte Gabelle *marquée sur quelques Cartes du Diocèse de Bordeaux, doivent être écrits* Ceinsoir *&* Cintegabelle, *de* Censorium *&* Cincta Gavella *selon les anciens Titres.*

*Vous n'y aurez pas trouvé non-plus certains noms de choses saintes qu'on prent souvent pour des noms de Saints. C'est pour cela, par exemple, que vous n'y voyez pas* St Eran, *qu'on écrit ordinairement* St Erem, *de* Sancta Eremus: *quoique j'aye cru y devoir mettre* Ste Véronique, Ste Imoge *&* Ste Coyere, *acause du rapport particulier qu'ont ces noms à* Notre Seigneur, *à la* Ste Vierge, *& à* S. Pierre; *& je me suis contenté de vous les marquer en caractere différent de celuy des autres noms, en méttant (aulieu du Natalice)* f. le, *c'est-à-dire* fêtée le &c. *comme j'ay mis à S. Michel Arcange* h. le, *c'est-à-dire* honoré le &c.

*Vous aurez ſans doute fait quelque attention à l'accent circonflexe que j'ay mis ſur la pénultieme des mots d'origine theutonique terminez en* mârus ; *& je croy que vous ne m'oppoſerez pas l'accoutumance de ceux qui prononcent* Hincmarus *en dactyle : car cette ſyllabe eſt conſtamment longue : ce qui paroiſt ; non-ſeulement par la maniere dont ces ſortes de noms ſe rendent en langue vulgaire où la voyelle de cette ſyllabe eſt conſervée ou changée, ſans ſe perdre comme il arrive aux ſyllabes breves ; mais encore par l'uſage où ſont les Egliſes de farie ces ſyllabes longues ; auſſibien que par la prattique des meilleurs Poëtes qui les font toûjours longues juſqu'à aimer mieux en ſyncoper les ſyllabes par licence poëtique que de faire ce* ma *bref, comme on voit en ce diſtique de Jean des Mouſſeaux addreſſé à S. Germer de Fly ſous ce titre,*

Ad Divum Geremârum ;

Stridentes ſævis dum campi aquilonibus horrent
Germare, hos ſedes, nubila purifices :

*où on ne peut pas dire qu'il y euſt* Geremare *dans l'Original ; car, au contraire, Manaſſes de Preaux aiant imprimé ces vers à Rouen au revers de l'Epître-dédicatoire du 3ᵉ Livre de l'*Hiſtoire de Bauvais *de M. Louvet avec le mot de* Geremare, *M. des Mouſſeaux prit un ſoin particulier de faire mettre dans l'*Errata, *par M. Louvet, qu'il falloit lire* Germâre *&* *non* Gerémare. *Je vous diray pour vous réjoüir ( & finiray par là ) que l'Inſcription de cette Epitre-dédicatoire, qui eſt de 1613, eſt conçue en ces termes :* A la glorieuſe Sainteté de Monſieur S. Germer *&c. Auriez-vous cru que l'on euſt ainſi parlé dans le ſiecle où nous vivons ?*

---

*ERRATA.*

ABBACYRUS, ligne 1. au lieu d'*Appaçara*, méttez : *Appâſſara pour Appâçare.*
*Æmilianus, ligne 1.* Rédon, *liſez* Redon.
*Auguſtinus*, ligne 7. *méttez à la marge*, 28 Ao. 430.
BABOLENUS, *ligne 3.* Babolein, *liſez* Bobolin.
*Benedictus, ligne 5.* Quincay, *liſez* Quinçay.
Après *Capraſius* méttez : *Caradôcus.* S. Caradeu, Prêtre, ( 13. Avril, 1124 ) ; qui avant ſon entrée en l'état eccléſiaſtique, avoit eu le ſoin de l'équipage-de-chaſſe de Rès Prince de Galles : mort à Saint Iſmaël en Angleterre ; dont les Reliques apportées autrefois en France, ſont en une Châſſe en l'Egliſe Collegiale de Donzy en Nivernois. Il eſt nommé *S. Querdeu* en un mſ envoyé du Donziois en 1610 à un Curieux de Colmar.
*Chriſtophorus, ligne 9.* avant d'avoir, *liſez* avant que d'avoir.
*Clodulfus*, ligne unique, *méttez à la marge* : 8. Juin, 696.
*Cucufas*, ligne 1. *ajoutez à la marge* : 304.
*Cyrus*, ligne 1. *Appaçara*, méttez : *Appaſſara.*
*Deſideratus ligne* 5. Dirier, *méttez :* Dirié.
*Eligius ligne* 2. Aſtarrac, *liſez* Eſtarrac.
*Emericus, à la marge*, 2. Nov. *liſez* . 4. Nov.
*Evermundus*, ligne 2. *après le point, ajoutez* : Il y a une paroiſſe en Normandie où on dit *Sᵗ Ebremond.* Ses Reliques ſont à Creil *( Credilium )* à dix lieues de Paris.
Après *Hippolytus* méttez : *Hoildis*, Sᵗᵉ Houë, Vierge, ( 31. Avr. V I ), honorée près de Barleduc ; dont le Corps eſt à Sᵗ Etienne de Troies, & un Bras à Paris ſous le grand Autel des Petites-Cordelieres avec une Relique de Sᵗ Aventin du 4 Février.
*Launogiſilus, ligne unique* : S. Longils, *ajoutez* ſolitaire au Payïs Sonnois, au Maine.
*Machutes, page 2. ligne derniere* : Candre, qu'il ; *liſez* Candre, qu'ils.
*N.* S. Noziers, *ligne unique* : l'Aſtarac, *liſez* l'Eſtarrac.
*Quiteria*, ligne 2. *S. Quitiere*. liſez *Sᵗᵉ Quitiere.*
*Salvius*, ligne 5. *Salve*, ajoutez : honoré en l'Abbayïe de Saint-Sauve de Môntreuil où eſt ſon Corps.

*TABLE*

# *TABLE DU VOCABULAIRE HAGIOLOGIQUE, en commençant par le Nom Vulgaire.*

On y a ajouté quelques Noms, dont on n'a eu connoissance qu'après que l'ouvrage a été imprimé.

# A

| | |
|---|---|
| ABre, | *Apra.* |
| Abs, | *Ebba.* |
| Acaire, | *Acharius.* |
| Achart, | *Aicadrus.* |
| Ache, | *Acius.* |
| Acheul, | *Acheolus; Aciolus.* |
| Agropy, | *Eutropius.* |
| Adelard, | *Adalardus.* |
| Adenette, | *Ada.* |
| Adolf, | *Adulfus.* |
| Adourny, | *Saturninus.* |
| Adrien, | *Hadrianus.* |
| Af, | *Adauctus.* |
| Afradoce, | *Aphrodisius.* |
| Afrodise, | |
| Agadrême, | *Augadrisma.* |
| Agapit, | *Agapetus.* |
| Agnan, | *Anianus.* |
| Agrapart, | *Agapetus.* |
| Agreve, | *Agripanus.* |
| Agricole, | *Agricola.* |
| Agrique, | |
| Aguebaud, | *Agobardus.* |
| Aïou, | *Aigulphus.* |
| Ajoutre, | *Adjutor.* |
| Ajutory, | |
| Aidaine, | *Adamnanus.* |
| Aigne, 2. Ev. de Perigueux. | *Anianus.* |
| Aigulin, | *Aquilinus.* |
| Aimée, | *Ammata; Amma-Talida.* |
| Aiplomay, | *Apollinaris.* |
| Airy, | *Agericus.* |
| Alain, | *Alanus.* |
| Alauzie, | *A.....* |
| Alde, | *Auda.* |
| Aldobrand, | *Aldrovandus.* |
| Aleaume, | *Adelelmus.* |
| Aleu, | *Alodius.* |
| Alfier, | *Adelferius.* |
| Algot, | *Adelgôtus.* |
| Adélaïde, | *Adelais, idis.* |
| Alèz, | |
| Aliz, | |
| Almèr, | *Almârus.* |
| Alnée, | *Alveus.* |
| Alò, | *Eligius.* |
| Aloir, | *Alorus.* |
| Aloïsio, | *Ludovicus.* |
| Alyre, | *Illidius.* |
| Amable, | *Amabilis.* |
| Amadour, | *Amator.* |
| Amaitre, | |
| Amatre, | |
| Amandis, | *Amandinus.* |
| Ambrois, | *Ambrosius.* |
| Ambroise, | |
| Amat, | *Amatus.* |
| Amet, | |
| Amé, | |
| Amour, | *Amor.* |
| Anastâse, | *Anastasia.* |
| Anastaise, | |
| And, | *Abundius.* |
| Andeole, | *Andeolus.* |
| Andeux, | |
| Andiol, | |
| Andoche, | *Andochius.* |
| Andras, | *Andreas.* |
| André, | |
| Andrieu, | |
| Andueil, | *Andeolus.* |
| Anduel, | |
| Anême, | *Antimius.* |
| Anestezicas, Diocêse d'Usez. | an *Anastasius & Cassius?* |
| Aufroy, | *Ansfridus.* |
| Angeau, | *Angelus.* |
| Angelaume, | *Angelelmus.* |
| Annemond, | *Auremundus.* |
| Ansillon, | *Ansilio.* |
| Anstaise, | *Anastasius.* |
| Antege, | *Antidius.* |
| Anthiogue, | *Antiochus.* |
| Antolein, | *Anatolianus.* |
| Aoustin, | *Augustinus.* |
| Apolline, | *Apollonia.* |
| Apollône, | *Apollonius.* |
| Apothème, | *Hypothemius.* |
| Appaçâre, | *Abbâcyrus; Cyrus.* |
| Appacer, | |
| Appassara, | |
| Aprône, | *Apronia.* |
| Apthe, | *Agatha.* |
| Aquelin, | *Aquilinus.* |
| Aquidan, | *Acyndinus.* |
| Aragond, | *Radegundis.* |
| Aragonde, | |
| Archambaud, | *Eorcunvaldus.* |
| Arcous, | *Arcontius.* |
| Ardaing, | *Ardagnus.* |
| Arey, | *Aregius.* |
| Arige, | *Aredius.* |
| Arille, | *Agricola.* |
| Armon, | *Ar......* |
| Arnalt, | *Arnoaldus.* |
| Arnaud, | *Arnaldus; Arnualdus.* |
| Arnou, | *Arnulfus.* |
| Arpin, | *Agrippinus.* |
| Arpine, | *Elvidius.* |
| Arpinio, | |
| Arroman, | ....... |
| Artheme, | *Arthemius.* |
| Arthemy, | |
| Arthein, | |
| Artongathe, | *Eorcungoda.* |
| Ary, | *Aregius.* |
| Assaire, | *Cæsarius.* |
| Aslard, | *Adalardus; Adelardus.* |
| Aspais, | *Aspasius.* |
| Assitronine, | *Saturninus.* |
| Astier, Disciple de S. Cybar. | *Asterius*, 21. Octob. |
| Atornis, | *Saturninus.* |
| Avaugourg, | *Valburgis.* |
| Avoie, | *Avia; Hedvigis.* |
| Avol, | *Nabor.* |
| Aubans, | *Albanus.* |
| Aubert, | *Albertus: Autbertus.* |
| Aubierge, | *Adelberga; Edilburgis Ethelburga.* |
| Aubin, | *Albinus.* |
| Aubrinz, | *Albericus.* |
| Aubry, | |
| Audart, | *Theodardus.* |
| Audert, | |
| Aude, | *Alda; Auda.* |
| Audoin, | *Audoenus.* |
| Audrie, | *Ediltrudis.* |
| Audry, | *Aldericus.* |
| Aufroy, | *Adelfridus; Altofrêdus.* |
| Augis, | *Adalgisus.* |
| Aulaie, | *Eulalia.* |
| Aulaire, | |
| Aule, | *Augulius; Augulus.* |
| Aumond, | *Antimundus.* |
| Aunaire, | *Annacharius.* |
| Aunobert, | *Alnobertus.* |
| Aupert, | *Autpertus.* |
| Auquély, | *Eucherius.* |
| Aure, | *Aurea.* |
| Ausône, | *Ausonius.* |
| Ausôny, | |
| Aussens, | *Auxentius.* |
| Aussille, | *Auxilia.* |
| Austins, | *Augustinus.* |
| Austremoine, | *Austremonius; Stremonius.* |
| Austrilége, | *Austregisilus.* |
| Austrude, | *Austrudis.* |
| Autaire, | *Autarius.* |
| Autal, | *Augustalis.* |
| Autau, | |
| Autelige, | *Austregisilus.* |
| Axeuil, | *Aciolus.* |

# B

| | |
|---|---|
| BAbolein, | *Babolenus.* |

| | |
|---|---|
| Crépin, | *Criſpinus.* |
| Crêpier, | *Criſparius.* |
| Cricq, | *Quiricus.* |
| Cuirin, | *Quirinus.* |
| Cybar, | *Eparchius.* |
| Cybras, | *Cyprianus.* |
| Cyr, Cyrq, | } *Cyricus.* |
| Cyvran, | *Cyprianus.* |

D

| | |
|---|---|
| Dâbert, | *Dagobertus.* |
| Damarin, | *Amarinus.* |
| Daulé, | *Ethelvoldus* |
| Deel, | *Deicolus.* |
| Démetre, | *Demetrius.* |
| Denys, | *Dionyſius.* |
| Denyſe, | *Dionyſia.* |
| Deſir, | *Deſiderius.* |
| Deſirat, Deſiré, | } *Deſideratus.* |
| Dezery, Didier, | } *Deſiderius.* |
| Dié, | *Deódatus.* |
| Diegue, | *Didacus.* |
| Diel, | *Deicola.* |
| Dîrié, | *Deſideratus.* |
| Dimenche, | *Dominicus.* |
| Dimitry, | *Demetrius.* |
| Dinephorn, | *Symphorianus.* |
| Dinevaut, | *Donoaldus.* |
| Diogart, | *D......* |
| Diry, | an *Deſiderius?* |
| Dizans, | *Decentius.* |
| Dizier, | *Deſiderius.* |
| Dôle, | an *Domnolus.* |
| Dôme, | *Domnolus.* |
| Domenge, | *Dominicus.* |
| Domice, Domis, | } *Domitius.* |
| Donas, | *Donatianus.* |
| Donge, | *Domnio.* |
| Donnin, | *Domninus.* |
| Dônys, | *Dionyſius.* |
| Doroth, | *Dorotheus.* |
| Doue, | ....... |
| Douchard, | *Dulcardus.* |
| Doucis, | *Dulcidius.* |
| Dreux, | { *Drogo.* *Drogus.* |
| Drezery, | *Deſiderius.* |
| Drieuls, | *Sindulfus.* |
| Drouaut, | *Droctoaldus.* |
| Druon, | *Drogo.* |

E

| | |
|---|---|
| EAnd, | *Eugendus.* |
| Eanne, | *Annarius.* |
| Eble, | *E......* |
| Ebremont, | *Evermundus.* |
| Eccleſe, | *Eccleſius.* |
| Echîre, | *Eucherius.* |
| Eclénart, | *Ecleonardus.* |
| Ecolâce, | *Scholaſtica.* |
| Efflam, | *Inſlinnanus.* |
| Efrique, | *Africanus.* |
| Egobille, | *Scuviculus.* |
| Eguignér, | *Fingar, aris.* |
| El, | *Agilus.* |
| Eleſines, | *Adelelmus.* |
| Eliphe, Elis, | } *Eliphius.* |
| Elme, | *Eraſmus.* |
| Eloph, | *Eliphius.* |
| Elouan, | *Ludiganus.* |
| Eloy, | *Eligius.* |
| Elpignan, | *Alpinianus.* |
| Elſiaire, | *Adelzarius.* |
| Elvé, | *Albanus.* |
| Elzear, | *Elzearius.* |
| Emebert, | *Ablebertus.* |
| Emond, | *Eadmundus.* |
| Emere, | *Emerius.* |
| Emery, | *Emericus.* |
| Emilien, Emilion, | } *Æmilianus.* |
| Enemie, | *Enymia.* |
| Englemer, | *Engelmârus.* |
| Engraſſe, | *Encratis, idis.* |
| Epain, | *Spanus.* |
| Ereie, | *Aredius.* |
| Ergoule, | *Gudila.* |
| Erigny, | *Irenaus.* |
| Erme, | *Ermino, onis.* |
| Ermel, | *Armagilus.* |
| Ermentaire, | *Armentarius.* |
| Ermine, | *Irmina.* |
| Ernelle, | *Ragenildis, is.* |
| Eſme, | *Edmundus.* |
| Eſneu, | *Eadnochus.* |
| Eſperance, | *Exuperantia.* |
| Eſpre, | *Heſperus.* |
| Eſſouvré, | *Exuperatus.* |
| Eſtef, Eſteve, Etienne, | } *Stephanus.* |
| Evangele, | *Evangelius.* |
| Eveurce, | *Evortius.* |
| Evozey, | *Evodius.* |
| Evrande, | *E......* |
| Evrard, | *Everardus.* |
| Evre, | *Aper.* |
| Evrêle, | *Ebrigiſilus.* |
| Evremer, | *Evermârus.* |
| Evremond, | { *Ebremundus,* *Evermundus.* |
| Evroine, | *Apronia.* |
| Évrôls, Evrou, | } *Ebrulfus.* |
| Eucaire, | *Eucharius.* |
| Eucher, | *Eucherius.* |
| Eudes, | *Odo.* |
| Eufraiſe, | *Euphraſius.* |
| Eugein, Eugène, | } *Eugenius.* |
| Eulail, | *Æoladius.* |
| Eulaie, | *Eulalia.* |
| Eunuce | *Eunuchius.* |
| Eurice, | *Euſitius.* |
| Euſoie, | *Euſebia.* |
| Euſtaiſe, Euſtâſe, | } *Euſtaſius.* |
| Euſtaze, | *Euſtadius.* |
| Euverte, | *Evurtius.* |

F

| | |
|---|---|
| FAgond, | *Facundus.* |
| Faine, | *Fánchea.* |
| Falbourg, | *Valburgis.* |
| Fale, | *Fidolus.* |
| Falmy, | ....... |
| Fargeau, Fargeu, | } *Ferreolus.* |
| Faſcile, Faziou, | } *Faſciolus.* |
| Fatimat, | *F.....* |
| Fé, | *Fides, is.* |
| Fens, | *Fidentius.* |
| Fergeon, | *Ferrutio.* |
| Fergeux, | *Ferreolus.* |
| Ferme, | *Firmus.* |
| Fermins, | *Firminus.* |
| Fernand, | *Ferdinandus.* |
| Ferriol, | *Ferreolus.* |
| Fivetein, | *Fidivetînus.* |
| Flaive, | *Flavîtus.* |
| Flieu, | *Flavius.* |
| Flôberde, | *Frodoberta.* |
| Flôbert, | *Frodobertus.* |
| Florend, | *Volfolendus.* |
| Flou, | { *Floſculus.* *Fulcolus.* *Fuſculus.* |
| Flour, | *Florus.* |
| Foignan, | *Foillanus.* |
| Forgent, | *Fulgentius.* |
| Forgey, | *Ferreolus.* |
| Fort, Fortunat, Fortuné, | } *Fortunatus.* |
| Foucaut, | *Fulcaldus.* |
| Foulques, | { *Fulco.* *Fulcus.* |
| Fourſy, | *Furſaus.* |
| Frajou, | *Fragulfus.* |
| Fraigne, | *Fermerius.* |
| Fraimbaut, Frambourd, | } *Frambaldus.* |
| Frameheut, Frameuze, | } *Framechildis.* |
| Franchy, | *Francovêus.* |
| Fré, | *Fredus.* |
| Frégaut, | *Fredegandus.* |
| Fregent, | *Fulgentius.* |
| Fremis, | *Firminus.* |
| Frenier, | *Fermerius.* |
| Frenin, | *Phrónymus.* |
| Frenir, | *Fermerius.* |
| Freviſſe, | *Fredeſvitha.* |
| Frezaut, | *Frodoaldus.* |
| Frichou, | *Freculfus.* |
| Frion, | *Fredulfus.* |
| Frôbert, | *Frodobertus.* |
| Front, | *Fronto.* |
| Frou, | *Frodulfus.* |
| Fulgence, Fulgent, | } *Fulgentius.* |
| Furſy, | *Furſaus.* |

## G

GAldry, { *Gandericus.* / *Valdericus.*
Galmier, *Baldomerus.*
Gan, Gaond, } *Godo.*
Gau, *Gallus.*
Gaubert, *Valdebertus.*
Gauburge, *Valburgis.*
Gaud, *Valdus.*
Gaudeins, *Gaudentius.*
Gaumier, *Vulmarus.*
Gautier, *Galterus.*
Gauzeins, *Gaudentius.*
Geaumier, *Baldomerus.*
Gedouin, *Gilduinus.*
Gelais, Gélâse, } *Gelasius.*
Gêlin, *Gislenus.*
Gely, *Hilarius.*
Gemble, *Hyemulus.*
Gendroux, *Generosus.*
Gengon, *Gangulphus.*
Generoux, *Generosus.*
Genès, *Genesius.*
Genevieve, *Genovefa.*
Geniez, Genis, } *Genesius.*
Gennâre, *Januarius.*
Genois, *Genesius.*
Genou, *Genulfus.*
Geofroy, *Gaufridus.*
Geoirs, George, } *Georgius.*
Gerard, Géraud, } *Gerardus.*
Geraud, *Geraldus.*
Géran, .......
Geret, .......
Germas, *Germanus.*
Germèr, *Geremarus.*
Germier, *Geremares.*
Géroche, *Gerundius.*
Gerou, *Gerulfus.*
Gerveve, *Genovefa.*
Géry, *Desiderius.*
Gery, *Gangericus.*
Giguel, *Judicael.*
Gilles, *Ægidius.*
Gimiér, *Gusmerra.*
Ginevra, *Genovefa.*
Giorz, *Gelasius.*
Girard, *Gerardus.*
Girolamo, *Hieronymus.*
Giron, *Gereon.*
Girons, Giroux, } *Geruntius.*
Glascôve, .......
Glaude, *Claudius.*
Glossine, Glozine, } *Chlodesindis.*
Go, an *Gudualus?*
Goal, Goau, } *Gudualus.*
Gobbains, *Gobbanus.*
Gobrien, *Chomeanus.*

Gervais, Gervaise, } *Gervasius.*
Gladie, .......
Godard, *Gildardus.*
Godeberte, *Godeberta.*
Godegranc, *Chrodegangus.*
Godelieve, *Godoleva.*
Godelu, Vultus de Luca.
Godoleine, *Godoleva.*
Goignet, *G.....*
Goiles, *G......*
Goins, *Gaudentius.*
Goiry, *Godericus.*
Goisenou, *Guscinovus.*
Gômez, *Gumesindus.*
Gombert, Gompert, } *Cunibertus.*
Gon, *Godo.*
Gondry, *Gundericus.*
Gotard, *Gothardus.*
Goufin, *Vulfinus.*
Goule, *Gudila.*
Goumar, Goumèr, } *Vulmarus.*
Gourdaine, Gourdinel, } *Gordanius.*
Goussaut, *Consalvus.*
Goustans, *Gulstanus.*
Grace, *Encratis, idis.*
Gramas, *Chromatius.*
Grapasy, *Caprasius.*
Grauls, *Gratulfus.*
Gregofane, *Carpophorus.*
Grimbaut, *Grimbaldus.*
Grons, *Gratulfus.*
Grossinc, *Chrodesingus.*
Groux, *Gratulfus.*
Gueltas, *Gildas.*
Guenau, { *Guinalius.* / *Vinalius.*
Guénégaud, *Vinebaldus.*
Guenin, *Guinninus.*
Guenizon, *Vinizo.*
Guérec, *Quiricus.*
Guerfroy, *Verenfridus.*
Guérin, *Varinus.*
Guerry, *Vedericus.*
Guevres, *Goar.*
Guidezind, *Vitesindus.*
Guidon, { *Guido.* / *Vido.*
Guiémat, *Veomades.*
Guignolé, *Vinvalocus.*
Guilein, *Gislenus.*
Guillebaut, *Vilibaldus.*
Guillec, *Villicus.*
Guimèr, *Vinemarus.*
Guin, *Guinninus.*
Guingalois, *Vinvaleus.*
Guion, { *Guido.* / *Vido.*
Guiraut, *Veraldus.*
Guirons, *Geruntius.*
Guit, *Vidus.*
Gury, *Godericus.*

Guy, { *Guidus.* / *Guido.* / *Vitus.*

## H

HAgond, Hagun, } *Facundus.*
Hahayrat, .......
Haond, *Abundius.*
Harblond, *Hermelandus.*
Hardouin, { *Haduindus.* / *Harduinus.*
Hélier, *Hilarius.*
Helvert, *Helibertus.*
Héreie, *Aredius.*
Herbland, Herblond, } *Hermelandus.*
Herlinde, *Harelindis.*
Hermenfroy, *Hermenfridus.*
Hermolé, *Hermolaüs.*
Hidou, Hidulf, } *Hidulfus.*
Hilâre, Hilaire, Hilier, } *Hilarius.*
Hildemarque, { *Childomerga.* / *Hildomarca.*
Hilles, .......
Hisque, *Hesychius.*
Honest, *Honestus.*
Honfroy, *Hunfridus.*
Honoire, Honorius, } *Honorius.*
Honorat, Honoré, } *Honoratus.*
Houarlux, *Vallesius.*
Houë, *Hoildis.*

## J

JAfré, *Theofredus.*
Jaimes, Jame, } *Jacobus.*
Jalede, .......
Jalle, *Galla.*
Jacynthe, *Hiacynthus.*
Janvier, *Januarius.*
Janviere, *Januaria.*
Jaoua, *Johavius.*
Jéjune, *Jejunius.*
Jéroche, *Gerundius.*
Jérôme, *Hieronymus.*
Jodars, *Gildas.*
Joiry, Jordy, Jory, } *Georgius.*
Jolias, *Julianus.*
Josse, *Judocus.*
Jouin, *Jovinus.*
Joudry, *Gildericus.*
Ju, Just, } *Justus.*
Juers, Juery, } *Georgius.*
Jubin, Julbin, } *Gebuinus.*
Juire, *Georgius.*

Jule,

Jule, *Julia.*
Julien, Jumen, } *Junianus.*
J...... *Juméres.*
Jûre, *Georgius.*

## I

IGny, an *Ginacus?*
*Imoge*, Imago.
Impere, *Imperia.*
Inglevert, *Angilbertus.*
Innigo, *Enneco.*
Isar, *Isarnus.*
Ismeon, *Ismido.*
Ityere, *Imiterius.*

## K

KE', *Colodocus.*
Keintegern, *Kentigernus.*
Kirec, *Varocus.*
Kulhn, *Chilianus.*

## L

LAdre, *Lazarus.*
Lagiér, *Leodegarius.*
Lâlo, *Ladislaüs.*
Lan, { *Lavinus, Launus.*
Landry, *Landericus.*
Langis, *Launogisilus.*
Lâry, *Hilarius.*
Lavier, *Laberius.*
Leagiér, Légèr, } *Leodegarius.*
Lein, *Leo.*
Lemps, *Nemesius.*
Lesin, *Licinius.*
Léthard, *Leothardus.*
Levange, *Libanius.*
Leu, *Lupus.*
Leufroy, { *Leufredus. Leutfrîdus.*
Leuvart, *Leobardus.*
Lezer, *Glycerius.*
Libaire, *Libaria.*
Liberd, *Leobardus.*
Libier, *Livarius.*
Libiere, *Libaria.*
Liboire, *Liberius.*
Licar, *Glycerius.*
Lidoire, { *Lidorius. Litorius.*
Lié, *Laetus.*
Liébaud, *Leodovaldus.*
Liénart, *Leonardus.*
Liene, *Leonius.*
Liénuere, *Leonorius.*
Lieubete, { *Leobgytha. Liveta.*
Liey, *Leo.*
Lifart, { *Lietfardus. Liphardus.*
Ligaire, *Leodegarius.*
Limine, an *Liminius?*

Lindrue, *Lintrudis.*
Linguin, *Liminius.*
Lions, *Leontius.*
Lioubere, *Lubetia.*
Liourade, *Liberata.*
Liperche, { *Luperçius, Lupercus.*
Lisiere, *Liceria.*
Livaut, *Leobaldus.*
Livrade, *Liberata.*
Livrau, *Liberalis.*
Lo, { *Laudus, Lauto.*
Locaie, *Leocadia.*
Lomain, *Lumanus.*
Lômer, *Launomârus.*
Lônart, *Leonardus.*
Longils, Longis, } *Launogisilus.*
Lop, *Lupus.*
Lorje, *Georgius.*
Lors, *Laurus.*
Lotaire, *Lotarius.*
Loubers, { *Lupercius, Luperculus, Lupercus.*
Louboir, an *Lupercus?*
Loudain, *Ludanus.*
Louens, *Linentius.*
Loueve, *Laudoveva.*
Louïs, { *Chlotovechus, Ludovicus.*
Loul, *Laudulfus.*
Loup, *Lupus.*
Louvains, *Leobonus.*
Louveins, *Lubentius.*
Louvents, *Lupentius.*
Loyer, *Lotharius.*
Lubais, { *Leobatius, Leupatius.*
Lubin, *Leobinus.*
Lucain, Lucan, } *Lucanus.*
Luce, *Lucia.*
Lucée, *Lucegia.*
Lucie, *Lucia.*
Lucrece, *Leocritia.*
Ludard, *Leodardus.*
Ludre, *Lusor.*
Lumine, { an *Leobinus?* an *Liminius?*
Lunaire, *Leonorius.*
Luneze, *Luneta.*
Lupede, Lupedio, } *Elpidius.*
Lupien, *Lupianus.*
Ly, *Laetus.*
Lyperche, *Lupercus.*

## M

MAcaire, Macâry, } *Macarius.*
Mâcé, *Matthaeus.*
Macedône, *Macedonius.*
Mâchaut. Ev. d'Ardeubonne. *Macaldus*, 25. Avr.

Maclou, { *Machutes, Machlavus, Maclovius, Macutus.*
Macolde, *M.....*
Madir, { *Emeterius. Hemiterius.*
Madour, Mâdre, } *Amator.*
Mâslée, *Mactafledis.*
Mahaut, *Mathildis.*
Mahé, Maheu, } *Matthaeus.*
Majas, *Maianus.*
Maibeu, *Mabodus.*
Maïeul, *Maiolus.*
Maillard, *Malehardus.*
Maimbeuf, Maimbeu, } *Magnobodus.*
Maing, *Magnus.*
Mâlo, { *Machutes, Machlavus, Maclovius, Macutus.*
Mâlou, *Magdalupus.*
Mamillan, *Maximilianus.*
Mammès, *Mamas, antis.*
Mandé, *Mandetus.*
Manevieu, *Meneleus.*
Mangors, *Megengôses, is.*
Mans, *Maximus.*
Mansuy, *Mansuetus.*
Manvieu, *Manvaeus.*
Maquessague, *Kessogus.*
Marceau, Marcel, } *Marcellus.*
Marcels, *Martialis.*
Marcou, *Marculfus.*
Mard, *Medardus.*
Marême, *Mederasma.*
Margeain, *Marianus.*
Marianne, *Mariamne.*
Mars, *Martius.*
Marsal, Marsau, Martial, } *Martialis.*
Martis, *Martinus.*
Martory, .......
Mâry, *Marius.*
Marz, *Medardus.*
Masse, *Maximus.*
Massire, *M.....*
Mâthie, *Mastidia.*
Mauberte, *Madelberta.*
Maubert, *Madelbertus.*
Maufroy, *Madelfridus.*
Maugér, *Madelgarius.*
Maugüille, *Madelgisilus.*
Mauillet, Maulhet, } ......
Mauvé, *Madalveus.*
Mauvy, *Meneleus.*
Maxe, *Maximus.*
Meard, *Medardus.*
Meen, *Mevennus.*
Meille, *Æmil.....*
Meingaud, *Mengoldus.*

†††††††

| | |
|---|---|
| Meinolf, | *Magenulfus.* |
| Meinon, | |
| Melagne, | *Melanius.* |
| Melaine, | |
| Melaucy, | ....... |
| Méloir, | *Melorus.* |
| Mélon, | *Mellonus.* |
| Membre, | *Memorius.* |
| Même, | *Maxima.* *Maximus.* |
| Mémin, | *Maximinus.* |
| Mémiérs, | *Memorius.* |
| Mémins, | |
| Mènehoud, | *Manechildis.* |
| Mènelé, | *Meneleus.* |
| Menge, | *Memmius.* |
| Menou, | *Minulfus.* |
| Menvre, | *Memorius.* |
| Meraud, | *Meraldus.* |
| Mériadec, | *Mereádocus.* |
| Merize, | *Mauritius.* |
| Merre, | *Mitrius.* |
| Merry, | *Mederîcus.* |
| Méssence, | *Maxentia.* |
| Méssent, | *Maxentius.* |
| Méssien, | *Maxianus,* *Maximianus,* *Maximinianus,* *Messianus.* |
| Meu, | *Maiolus.* *Maximus.* |
| Mezard, | *Medardus.* |
| Miâni, | *Æmilianus.* |
| Miard, | *Medardus.* |
| Micomé, | *Michomérus.* |
| Mie, | *Medicus.* |
| Miel, | *Michael.* |
| Milhan, | *Æmilianus.* |
| Millon, | |
| Mion, | *Medulfus.* |
| Mirlouritaim, | *Merolilammus.* |
| Missoir, | *M......* |
| Moëg, | *Maïdocus.* |
| Molf, | *Madulfus.* |
| Mongo, | *Kentigernus.* |
| Momble, | *Mummolus.* |
| Momblein, | *Mummolenus.* |
| Mommelein, | *Mummulus.* |
| Mommole, | |
| Mommolein, | *Mommolenus.* |
| Moncain, | *Mochua.* |
| Mondolf, | *Monulfus.* |
| Mondry, | *Moderîcus.* |
| Montaine, | *Montana.* |
| Montain, | *Montanus.* |
| Moran, | *Moderamnus.* |
| Morge, | *Mauritius.* |
| Môris, | |
| Mosse, | *Maximus.* |
| Moucherat, Reclus à Ratisbonne, | *Muricherodacus, 27 Janvier, 1088.* |

## N

| | |
|---|---|
| NAmas, | *Naamatius.* |
| Namaze, | |
| Naufary, | ....... |
| Nazaire, | *Nazarius.* |
| Nectaire, | *Nectarius.* |
| Nectere, | |
| Nectoire, | |
| Némoie, | *Neomadia.* |
| Néomaie, | *Neomadia.* |
| Netaire, | *Nectarius.* |
| Névolaire, | *Nebularius.* |
| Nicaise, | *Nicasius.* |
| Nicâry, | |
| Niciez, | *Nicetius.* |
| Nigaise, | *Nicasius.* |
| Nisiez, | *Nicetius.* |
| Noele, | *Natalia.* |
| Noflete, | *Annofledis.* |
| Nôly, | *N.....* |
| Nom, | *Nummius.* |
| Nomoie, | *Neomadia.* |
| Noumoize, | |
| Noyale, | an *Natalia?* |
| Nozies, | *N......* |

## O

| | |
|---|---|
| ODes, | *Odo.* |
| Odile, | *Odilo.* |
| Odille, | *Othilia.* |
| Odo, | *Odo.* |
| Odon, | |
| Odôre, | *Isidorus.* |
| Offange, | an *Volfgangus?* |
| Offebert, | *Ulfobertus.* |
| Ofiem, | *Euphebius.* |
| Olafs, | *Olaüs.* |
| Olaie, | *Eulalia.* |
| Olaille, | |
| Olaire, | |
| Olâre, | |
| Olâve, | *Olaüs.* |
| Olivier, | *Olivarius.* |
| Olon, | *Odilo.* |
| Omaie, | *Eumachius.* |
| Omerande, | ....... |
| Omèr, | *Audomârus.* |
| Orazèr, | *Or.....* |
| Orens, | *Orientius.* |
| Orgonne, | *Aldegundis.* |
| Oricle, | *Oriculus.* |
| Orseline, | *Ursulina.* |
| Ost, | ....... |
| Ostent, | *Austindus.* |
| Othenon, | *Odino.* |
| Ouarlux, | an *Garloësius?* *Vallesius.* |
| Ou, | *Ulfus.* |
| Oud, | *Eovaldus.* |
| Oudrille, | *Austregisilus.* |
| Oudry, | *Udalricus.* |
| Ouein, | *Audoenus.* |
| Ougeau, | *Odilo.* |
| Ouil, | *Augulius,* *Augulus.* |
| Ouille, | *Eulalia.* |
| Ouine, | *Eugenia.* |
| Ours, | *Ursus.* |
| Oût, | *Augustus.* |
| Outin, | *Augustinus.* |
| Outrille, | *Austregisilus.* |
| Outrillet, | *Austregisilulus.* |
| Ouvrou, | *Ebrulfus.* |
| Oye, | *Eutychius.* |
| Oyend, | *Augendus,* *Eugendus.* |

## P

| | |
|---|---|
| PAbut, | *Tugdualus.* |
| Padelmure, | an *Patermuthius?* |
| Padraigh, | *Patricius.* |
| Paissens, | *Paxentius.* |
| Pal, | *Paulus.* |
| Palaie, | *Pelagius.* |
| Palaïo, | |
| Palais, | |
| Paldemure, | *P......* |
| Pallaie, | *Palladia.* |
| Pallais, | *Palladius.* |
| Palpier, | an *Palparius?* |
| Pantaleon, | *Pantaleemon* ou *Pantaleon.* |
| Pantaly, | |
| Pantrate, | |
| Papoul, | *Papulus.* |
| Pâquier, | *Pascharius.* |
| Paquiez, | *Paschasius.* |
| Paragoire, | *Parargorius.* |
| Pardon, | *Pardulfus.* |
| Pardou, | |
| Parfait, | *Perfectus.* |
| Parrize, | *Patricius.* |
| Parthein, | *Parthenius.* |
| Pastour, | *Pastor.* |
| Patu, | *Patusius.* |
| Pavais, | *Pavatius.* |
| Pavas, | |
| Pavin, | *Paduinus.* |
| Pau, | *Paulus.* |
| Paulet, | ....... |
| Paye, | *Pelagius.* |
| Pazanne, | *Perseveranda.* |
| Pé, | *Petrus.* |
| Pechinne, | *Pecinna,* *Perseveranda.* |
| Pelade, | *Palladius.* |
| Pélage, | *Pelagia.* |
| Pélagie, | |
| Pelay, | *Pelagius.* |
| Pels, | |
| Perdou, | *Pardulfus.* |
| Pere, | *Petrus.* |
| Pernelle, | *Petronilla.* |
| Peronnelle, | |
| Perpès, | *Perpetuus.* |
| Perpet, | |
| Perreuze, | *Petrocus.* |
| Perrin, | *Peregrinus.* |
| Perrine, | *Petronilla.* |
| Perronelle, | |
| Pessere, | ....... |
| Peyre, | *Petrus.* |
| Peyrias, | *P......* |
| Pezaine, | *Pecinna,* *Perseveranda.* |

Phalier, *Pharetrius.*
Pheime, en Charolois. *Euphemia.*
Phelippes, *Philippus.*
Phiâry, *Phœbadius.*
Phleps, *Philippus.*
Pience, Pienche, } *Pientia.*
Piénon, .......
Piêns, *Pientius.*
Piney, .......
Pion, *Opio.*
Pipe, *Pipio.*
Pipoy, *Epipodius.*
Plaisis, *Placidius.*
Plaits, *Placitus.*
Plancart, Planchais, } *Pancratius.*
Pléchaume, *Plechelmus.*
Plé, *Hippolytus.*
Pley, *Pelagius.*
Plidolf, *Blidulfus.*
Poange, *Potamius.*
Poins, *Pontius.*
Polten, *Hippolytus.*
Pompoigne, *Pomponia.*
Pompone, *Pomponius.*
Pons, *Pontius.*
Porçain, *Portianus.*
Porcaire, *Porcaria.*
Porcaire, Porchaire, Porquier, } *Porcarius.*
Porrey, *Epipodius.*
Pouange, *Potamius.*
Pozanne, *Perseveranda.*
Pozan, *Possennus.*
Précorz, *Præcordius.*
Predo, *P......*
Preils, Prets, } *Prajectus.*
Preuil, *Proculus.*
Preuts, *Protasius.*
Preuve, *Proba.*
Prex, *Priscus.*
Priêt, Prié, Prieſt, Prix, } *Prajectus.*
Princes, Principe, } *Principius.*
Prise, *Priscus.*
Probas, *Probatius.*
Promaise, *Promasius.*
Protaise, *Protasia.*
Protais, *Protasius.*
Provin, *Probinus.*
Prouents, *Prudentius.*
Pruzas, an *Prudentius?*
Purgean, *Portianus.*

## Q

Quentin, *Quintinus.*
Queurx, *Quiriacus.*
Quillein, *Chillenus.*
Quiniz, *Quinidius.*
Quintin, *Quintinus.*
Quiriace, *Cyriacus.*
Quirico, *Cyricus.*
Quitere, Quitiere, } *Quiteria.*

## R

Râbert, *Radbertus.*
Rabier, *Riberius.*
Ragomé, *Rigomerus.*
Ragonde, *Radegundis.*
Raimbert, *Ragnobertus.*
Raimond, *Ragnemodus.*
Rambert, *Ragnebertus.*
Ramezy, *Remedius.*
Randaud, *Randoaldus.*
Raoul, Rauls, } *Radulfus.*
Refroie, *Raginfredus.*
Regonde, *Radegundis.*
Reinald, *Ragnaldus.*
Reine, *Regina.*
Reinofle, Reinofre, } *Ragenulfa.*
Remezaire, *Ramissarius.*
Remisy, *Remigius.*
Remy, { *Remedius.* *Remigius.*
Renaud, *Reginaldus.*
René, *Renatus.*
Reniér, *Ragnerius.*
Renobert, *Ragnobertus.*
Renon, *Ragenulfus.*
Rephaire, *Rumpharius.*
Ribier, *Ribarius.*
Richarde, *Richgardis.*
Richard, *Ricardus.*
Rieule, *Regulus.*
Rigaud, *Ricaldus.*
Rigomé, *Rigomârus.*
Rigomer, *Rigomêres.*
Rimail, *Remaclus.*
Rimér, *Richmirus.*
Rieu, Abbé en Bretagne, *Riocus*, 12 Févr.
Rion, *Riovennus.*
Riquiér, *Richarius.*
Riran, *Reverianus.*
Roc, *Racho*, *onis.*
Rodrigue, *Rudericus.*
Rodrue, *Ortrudis.*
Roger, *Rogerius.*
Roghiglio, Roguil, } *Rufillus.*
Roils, *Radulfus.*
Roimbaut, *Rumoldus.*
Rôland, *Rotulandus.*
Rolle, an *Rutulus?*
Rombaut, *Rumoldus.*
Romble, *Romulus.*
Rome, *Romadius.*
Roques, *Racho*, *onis.*
Rosseline, *Rosselina.*
Rossôre, Rossorio, } *Luxorius.*
Rostaing, *Rostagnus.*
Rouin, *Rodingus.*
Rouperaire, .......
Rozeind, *Rudesindus.*
Ruan, *Rodanus.*
Ruaut, *Rodaldus.*
Rus, *Rufus.*

## S

Sabigothon, *Natalia.*
Sâdre, *Cessator.*
Sadroc, *Sacerdos.*
Saens, *Sidonius.*
Saffiér, *Sapphîrus.*
Saflorein, *Symphorianus.*
Saintin, *Sanctinus.*
Saires, *Sarius.*
Salaberge, *Sadalaberga.*
Salmon, *Salmannus.*
Salône, *Salonius.*
Salve, Salvy, } *Salvius.*
Samonin, *S......*
Sambein, { *Similianus*, *Similinus.*
Sandou, *Sindulfus.*
Sandraz, *Sanderâdus.*
Sardot, *Sacerdos.*
Satur, *Satyrus.*
Savegnan, *Savinianus.*
Savine, *Sabina.*
Savin, *Sabinus.*
Savinien, *Sabinianus.*
Savornin, Savourny, } *Saturninus.*
Sauby, Sauge, } *Salvius.*
Saunié, *Sylvens.*
Sauny, an *Salonius?*
Sauspis. *Auspicius.*
Sauvain, Sauvan, } *Sylvanus.*
Sauve, *Salvius.*
Scolaste, Scolastique, } *Scholastica.*
Segrauz, Segrete, } *Sigrada.*
Seguier, *Sicarius.*
Seine, { *Sequanus*, *Signus*, *Sigo.*
Selering, { *Serenicus*, *Sinerîcus.*
Selve, *Sylvius.*
Senaitre, *Senator.*
Senarde, .......
Senâry, *Nazarius.*
Senaut, *Signaldus.*
Sendre, *Sinerius.*
Senery, *Serenicus.*
Sephtein, *Symphorianus.*
Sèr, *Serous.*
Seraute, *Sicildis.*
Serdot, *Sacerdos.*
Serfle, *Servulus.*
Serné, *Serenedus.*
Serneu, *Sineros*, *otis.*

| | |
|---|---|
| Sernin, | *Saturninus.* |
| Sernis, | *Issernnus.* |
| Serote, | *Sicildis.* |
| Servais, Servans, | *Servatius.* |
| Sevé, | *Severus.* |
| Sevêtre, | *Sylvester.* |
| Sevin, | *Sabinus.* |
| Sicaire, | *Sicarius.* |
| Sidieu, | *S.......* |
| Sidoine, | *Sidonius.* |
| Sidroine, | *Sidronius.* |
| Sierge, | *Sergius.* |
| Sifroy, Ev. de Vexieu, | *Sigifridus*, 15. Févr. v. 1045. |
| Sigouleine, | *Segulena.* |
| Sigues, Ev. de Clermont, | *Sigo*, 10. Févr. X. |
| Simaur, | ...... |
| Simond, | *Sigismundus.* |
| Simples, | *Simplicius.* |
| Sinier, | *Senator.* |
| Sinieux, | ....... |
| Siran, | *Sigirannus.* |
| Sirenat, | *Sineros, otis.* |
| Siroine, | *Serronius.* |
| Sissétrude, | *Sisintrudis.* |
| Soacre, | *Suacrius.* |
| Solan, | *Solemnis.* |
| Solange, | *Solongia.* |
| Sorlin, Sorlix, Sornin, | *Saturninus.* |
| Sospis, | *Hospitius.* |
| Souffroy, | *Ceolfridus.* |
| Souleine, | *Solemnus.* |
| Soulenge, | *Solongia.* |
| Souplex, | *Sulpitius.* |
| Soupplex, Ev. de Mastrict, | *Supplicius*, 9. Fév. v. 506. |
| Sous, | *Celsus.* |
| Soussin, | *Celsinus.* |
| Sphern, | *Symphorianus.* |
| Spire, | *Exuperius.* |
| Steve, Stie, | *Stephanus.* |
| Stremoine, | *Austremonius.* |
| Suale, | *Solas.* |
| Subran, Subras, Subrin, | *Cyprianus.* |
| Suffrain, Suffran, | *Vulfrannus.* |
| Suillac, | *Sultavus.* |
| Suillaf, | *Sulinus.* |
| Suirad, | *Zoërardus.* |
| Suplix, | *Sulpitius.* |
| Sure, | *Soteres, is.* |
| Surin, | *Severinus.* |
| Syphorien. | *Symphorianus.* |

T

| | |
|---|---|
| TAnnoley, | *Domnolus.* |
| Taurete, | *Tauricia.* |
| Téliou, Ev. de Landaf, | *Telsaüs*, 9 Févr. v. 560. |
| Ténénan, | *Tinidorus.* |
| Terredes, | *Tygridius.* |
| Thaumast, | *Thaumastus.* |
| Theau, | *Thillo.* |
| Thécret, | *Theocritus.* |
| Thelchide, | *Theodolecheldis.* |
| Theodechilde, | *Theutechildis.* |
| Theteviu, | *Tethvius.* |
| Theutere, | *Theoderia.* |
| Thiarmail, | *Tigernomaldus.* |
| Thibaud, | *Theobaldus.* |
| Thielman, | *Thillo.* |
| Thierry, | *Theodoricus.* |
| Thiers, | *Theodorus.* |
| Thiérelt, | *Theatildis.* |
| Thiou, | *Theodulfus.* |
| Thiphaines, | *Theophanes.* |
| Thitoin, | *Theotonius.* |
| Thôdart, | *Theodardus.* |
| Thuise, | *Theodosia.* |
| Tiberge, | *Tiberius.* |
| Thilman, | *Thillo.* |
| Thorive, Torivio, | *Thuribius.* |
| Toscaine, | *Tuscana.* |
| Toto, | *Theodorus.* |
| Touchart, | *Dulcardus.* |
| Trabare, | *Tabracas.* |
| Trais, | ....... |
| Treche, | *T.....* |
| Tr...., | *Treledius.* |
| Tremeur, Tremoré, | *Tremorius.* |
| Trenet, | ....... |
| Tresain, | *Tresanus.* |
| Trety, | *Tetricus.* |
| Trevèr, | *Tremorius.* |
| Triaise, | *Troecia.* |
| Tridoire, | *Theodorus.* |
| Trivier, | *Treverius.* |
| Troëse, | *Trojecius.* |
| Tron, | *Trudo.* |
| Tropès, | *Torpes, etis.* |
| Trotteins, | *Droctovéus.* |
| Truyen, | *Trudo.* |
| Tubery, | *Tiberius.* |
| Tugal. | *Tugdualus.* |
| Tuitien, Duc de Carinthie, | *Domitianus*, 5. Févr. |
| Tulle, | *Tullia.* |
| Turiaf, | *Turiavus.* |
| Turin, | *Taurinus.* |
| Tuyen, h. à Enestudy. | *Tugdinus*, 9. May. |

V

| | |
|---|---|
| VAise, | *Vasius.* |
| Valere, | *Valeria.* |
| Valerein, Valérien, | *Valerianus.* |
| Valery, | *Valaricus.* |
| Valfroie, | *Vulfilaicus.* |
| Valfroy, Abbé de Palassole, | *Valfridus*, 15 Févr. v. 765. |
| Valier, | *Valerius.* |
| Valiere, | *Valeria.* |
| Valoy, | *Vinvaloëus.* |
| Vandelein, | *Vandalenus.* |
| Vandrille, | *Vandregisilus.* |
| Vânon, | *Basanulfus.* *Vasanulfus.* |
| Varang, | *Vaningo.* |
| Vas, | *Evasius.* |
| Vâst, | *Vedastus.* |
| Vaubert, | *Valdebertus.* |
| Vaubourg, | *Valburgis.* |
| Vaudrée, | *Valdrada.* |
| Vaudrue, | *Valdetrudis.* |
| Vaury, | *Valericus.* |
| Vée, | *Bega.* |
| Veel, | *Vitalis.* |
| Vèle, | *Basilius.* |
| Vendre, | *Venerius.* |
| Veneuse, | *Bonosa.* |
| *Venice*, *Venisse*, | Veronica. |
| Vennes, | *Vitonus.* |
| Vennolé, | *Vinvaloëus.* |
| Venoux, | *Bonosus.* |
| Vensas, | ....... |
| Verbourg, Princesse des Merciens. | *Vereburgis*, 3. Févr. VIII. |
| Verdienne, | *Viridiana.* |
| Vèr, | *Verus.* |
| Verilde, | *Faraildis.* |
| *Veronique*, | Vericonica. |
| Vezians, | *Bedianus.* |
| Viants, | *Vincentianus.* |
| Viateur, Viâtre, | *Viator.* |
| Viau, | *Vialis.* *Vitalis.* |
| Victeur, Victor, | *Victor.* |
| Victur, | *Victurus.* |
| Vidal, | *Vitalis.* |
| Viergue, | *Virgana.* |
| Vic, Vif, | *Vitus.* |
| Vignevalé, | *Vinvaloëus.* |
| Villaumer, Vilmer, Vilmil, | *Vulmârus.* |
| Victurin, | *Victorinus.* |
| Vinebaud, | *Vinebaldus.* |
| Vinemèr, | *Vinemârus.* |
| Vinox, | *Vinnocus.* |
| Viotre, Viot, | *Viator.* |
| Vital, Vitau, | *Vitalis.* |
| Vitre, | *Victor.* |
| Vivraud, | ....... |
| Voé, Voel, | *Vodoalus.* |
| Volodimèr. | *Blademerus.* |
| Volstain, | *Vulstanus.* |
| Volusien, | *Velosianus.* *Volusianus.* |
| Vorle, | *Verulus.* |
| Voussien, | *Velosianus.* |
| *Vout de Lucques.* | Vultus Lucensis. |

Voy,

## *NOMS, ET JOURS, OUBLIEZ.*

| | |
|---|---|
| AGOLIN, Conf. en Auvergne, | *Aquilinus*, 16. May. |
| Ajudou, dont une Eglise à Clermont, | *Adjutor*, 26. Juin. |
| Balley, Disciple de S. Guingalois, | *Biabaïlus*, 12. Juin, VI. |
| Bardols, 3[e]. Abbé de Bobio, | *Bertulfus*, 19. Ao. 640. |
| Buêle, Conf. en Lorraine, | *Bodegisilus*, 18. Dec. 625. |
| Carmery, Duc d'Aquitaine, | *Calminius*, 19. Ao. VI. |
| Conocain, Ev. de Quimper, h. à Monstreuil en Picardie. | *Gueneganus*, 15. Oct. VI. |
| Elvé, Ev. d'Emeley, | *Albaus*, 12. Sept. v. 520. |
| Ernié, Conf. à Ceauçay, | *Irenæus*, 9. Ao. |
| Fieque, Ev. de Sclept en Irl. | *Fecus*, 15. Oct. v. 540. |
| Flaive, h. à Challon, | *Flavius*, 30. Avr. v. 500. |
| Flôvié, h. près de Chatillon sur Indre, où le peuple dit *S. Clivié*, & non *Clavié*. 3. de May, V. | *Fledovens*, aux anciens mss. *Hlodovens*; mal nommé *Flavius* en cet Ouvrage sur un Mémoire du P. L. |
| Garembert, Abbé. | *Valimbertus*, 31. Dec. |
| Géran, Chanoine de Soissons, puis Ev. d'Auxerre, | *Gerannus*, 28. Juill. 915. autre que *S. Géran de Lédal.* |
| Gorry, Solitaire à Fincale, | *Godericus*, 21. May, 1170. |
| Guérec, Disciple de S. Tugal, | *Varocus*, 17. Février, 587. |
| Guerfroy, Chanoine d'Utrect, | *Verenfridus*, 14. Ao. v. 750. |
| Hervé, Hervieu, Exorciste en Bretagne, fils d'Houardon, Musicien de Childebert à Paris, | *Hervæus*, 17. Juin, VI. |
| Jogond, Evêq. d'Aoste, | *Jucundus*, 30. Dec. v. 869. |
| Liphâry, h. à Moissac, | *Leopharius*, 14. Juin. |
| Léhire, Ev. de Tournay, | *Eleutherius*, 20. Févr. 531. |
| Lotin, Abbé de Moisney, | *Lautenus*, 2. Nov. VII. |
| Manços, martyrizé par les Juifs à Evora, | *Mantius*, 21. May, VI. |
| Mie, h. près de Chambord, | *Medicus*, 16. May. |
| Modette, honorée près de Fenelon, | *Mundana*, 31. May, v. 505. |
| Ogér, Diacre, h. à Rure-monde, | *Othgêrus*, 10. Sept. VIII. |
| Rémo, Ev. de Gennes, | *Romulus*, 13. Oct. V. |
| Renan, Solitaire à Locrenan, | *Ronannus*, 1. Juin, VI. |
| Sanche, M. à Cordoue, | *Sancio, onis*, 5. Juin, 851. |
| Sané, h. près de Loumaria, | *Sananus*, 8 Mars, v. 485. |
| Sence, Mart. à Biede, | *Sentias, atis*, 25. May, IV. |
| Siffroy, selon le peuple *Saint Suffrein*, Ev. de Venasque, Patron de Carpentras. | *Siffredus*, 27. Nov. v. 569. |
| Soux, Confess. en Limousin, dont une Eglise en Berry. | *Celsus*, 7. Ao. |
| Thiel, honoré à Yvrée. | *Tegulus*, 25. Nov. |
| Thifroy, Abbé de Corbie, | *Theofredus*, 9. Oct. |
| Tonnolein, h. au Gimel en Limousin. | *Domnolenus*, 25. Juin, VI. |
| Vaubert, 3[e]. Abbé de Luxeu. | *Valdebertus*, 2. May, 665. |
| Vêle, Moine en Ré, | *Basilius*, 12. Févr. |
| Yoland, fille d'un Comte de Vianes, | *Iolendis*, 17. Dec. |
| Yvôre, Ev. en Irlande, | *Ibarus*, 23. Avr. VI. |

††††††††

# TABLE DES LIEUX MENTIONNEZ

*dans le Vocabulaire Hagiologique, en commençant par le nom Latin.*

| | |
|---|---|
| *Abbatis-Villa,* | Abbeville. |
| *Abrinca, arum,* | Avranches. |
| *Agennum,* | Agèn. |
| *Agnerifcus,* | L'Aindròix, Riviere en Touraine. |
| *Agnis, eris,* | L'Indre, R. en Touraine. |
| *Albania,* | L'Ecosse. |
| *Albeta-Amnis,* | L'Aubetain, R. en Brie. |
| *Albiga,* | Alby. |
| *Albiniacum,* | Aubigny, |
| *Alciacum,* | Auchy-les-Moines, en Artois. |
| *Aleta,* | Saint-Servans, près Saint-Malo. |
| *Alexia,* | Alise. |
| *Alexienses,* | L'Auxois. |
| *Alpicum,* | Le Pec, près S. Germain en Laie. |
| *Alteia,* | L'Authie, R. en Ponthieu. |
| *Altovillare, is,* | Hauvillér, en Champagne. |
| *Ambroniacum,* | Ambournay, en Bugey, |
| *Ameliacum,* | { Amblis, en Berry. / Amilly, en Brie. |
| *Anastasis,* | L'Antâse, Convent de Filles à Milan. |
| *Andagina,* | S. Hubert, en Ardenne. |
| *Anger, eris.* | Voyez *Agnis.* |
| *Antiniacum,* | Antigny, sur la Gartempe, en Poitou. |
| *Antona-Septentrionalis,* | Le Northampton. |
| *Antrum,* | Aindre, Isle absorbée dans la Loire. |
| *Apta-Julia,* | Apt, en Provence. |
| *Aquae-Sextiae,* | Aix, en Provence. |
| *Aquilina,* | L'Yveline, entre Paris & Chartres. |
| *Aquiniacum,* | Aquigny, près d'Evreux. |
| *Aquisgranum,* | Aix la Chapelle. |
| *Aquitania,* | La Guienne. |
| *Arcus in Briage,* | Archambray, en Saintonge. |
| *Arelas, atis,* | Arles. |
| *Argentoratum,* | Strasbourg. |
| *Aria,* | Aire, en Artois. |
| *Arisitum,* | Arsat, en Auvergne. |
| *Artiaca,* | Arcy sur Aube. |
| *Asiniacum,* | Aisenay, Diocèse de Luçon. |
| *Asta-Regia,* | Xérez, } en Esp. |
| *Asturica,* | Astorgue, } en Esp. |
| *Atrebatenses,* | L'Artois. |
| *Atura,* | Aire, en Gascogne. |
| *Avennacum,* | Avenay, en Champagne. |
| *Augustodunum,* | Autun. |
| *Aureliacum,* | { Orillac, en Auvergne. / Orly, près de Paris. |
| *Aureliani, orum,* | Orleans. |
| *Auriniacum,* | Origny, en Lannois. |
| *Ausci, orum,* | Ausche. |
| *Autissiodorum,* | Auxerre. |
| **B** | |
| *Baiocae,* | Baïeux. |
| *Baiocasses, Baiocassini, orum,* | } Le Bessin. |
| *Balgentiacum,* | Baugency. |
| *Balneola, orum,* | Bagnoles, au Diocèse de Gironne. |
| *Balneolum,* | Bagneux, au Diocèse de Paris. |
| *Balneoregium,* | Bagnarée, en Italie. |
| *Barbezilus,* | Barbezieux. |
| *Barrum Ducis,* | Bar-le-Duc. |
| *Barulita,* | Barlette, en Apouille. |
| *Basilea,* | Bâle. |
| *Belna,* | Beaune. |
| *Belsia,* | La Beausse. |
| *Benearnum,* | Le Bearn. |
| *Bercetum,* | Berzet, en Parmesan. |
| *Bigerritani, orũ,* | Le Bigorre. |
| *Biliomum,* | Billon, en Auvergne. |
| *Biterrae, arum,* | Beziers. |
| *Biturica, arum,* | Bourges. |
| *Bituriges, um,* | Le Berry. |
| *Blera,* | Biede, en Toscane. |
| *Bobacum,* | Beuvoux, au Val de Bannèz. |
| *Bodanenses,* | Le Val de Bannèz au Diocèse de Sisteron. |
| *Bonna,* | Bonne, au Dioc. de Cologne. |
| *Brannovices, um,* | La Maurienne. |
| *Bredo, onis,* | Bron, en Bourgogne. |
| *Brexia,* | La Bresse, en Bourgogne. |
| *Briax, agis,* | Archambray, en Saintonge. |
| *Briva ad Sennlam,* | Brusselle. |
| *Briva-Curretia,* | Brive la Gaillarde. |
| *Brivas, atis,* | Brioude. |
| *Brivates, atum,* | Brest. |
| *Brixia,* | Bresse, en Italie. |
| *Brixino, onis,* | Bressenon, dans le Tirol. |
| *Bronium,* | Brogne, près de Namur. |
| *Burgidolum,* ou *Burgus Dolensis,* | Bourgdieu, en Berry. |
| *Burgus Aicadri,* | Bocachart. |
| *Burgus-Medianus,* | Bourgmoyen, Abbayïe à Blois. |
| **C** | |
| *Cabellicum,* | Cavaillon. |
| *Cabilonum,* | Challon sur Saone. |
| *Cadurcinus Pagus,* | Le Quercy. |
| *Caesaraugusta,* | Saragosse, en Espagne. |
| *Caesarea,* | Gerzey, Isle des côtes de Normandie. |
| *Caesaris-Verda.* | Keservert. |
| *Caino, onis,* | Chinon, en Touraine. |
| *Calagurris, is,* | Calahorre, en Espagne. |
| *Calami, orum,* | Chaumes, en Brie. |
| *Calatium,* | Cajas, vers Naples. |
| *Caletes, um,* | Le Payïs de Caux. |
| *Calidobecum,* | Caudebec. |
| *Callogelum,* | Chaillol, à Paris. |
| *Calviniacum,* | Chauvigny, en Vendomois. |
| *Cameracum,* | Cambray. |
| *Cam.....* | Chambord. |
| *Campus-Rotun-* | Can-Redond, |

| | |
|---|---|
| *dus,* | Diocêse de Gironne. |
| *Campus-Subitaneus,* | Cansoudain, au Payïs de Caux. |
| *Cantus-Julii,* | Chanteuge, sur l'Allier. |
| *Cantus-Merula, Canti-merula, & non Cantus.* | Chantemerle, en Champagne. |
| *Carcasum, ou Carcassona,* | Carcassonne. |
| *Carnuta, arum,* | Chartres. |
| *Carobrya, arum,* | Chabris, prés de Celles-en-Berry. |
| *Carofum,* | Charroux, en Poitou. |
| *Casa-Dei,* | La Chaisedieu. |
| *Castellio,* | Chatillon. |
| *Castellum-Cameracense,* | Cateaucambresis. |
| *Castra, orum,* | Châtres. |
| *Castrum,* | Chester, en Angleterre. |
| *Castrum-Lidi,* | Château-du-Loir. |
| *Castrum-Nanto-[illegible]* | Châteaulandon. |
| *Catalaunum,* | Chaalons, sur Marne. |
| *Catelliacum,* | Cadillac, en Guienne. |
| *Caturci, orum,* | Cahors. |
| *Cemenelum,* | Cimies, prés de Monaco. |
| [illegible] | [illegible] |
| *Cenomanni, orũ,* | Le Mans. |
| *Centula,* | S. Riquier. |
| *Cervus-frigidus,* | Cerfroid, prés de Meaux. |
| *Chora, ou Chora-[illegible] bolium, ou Jossedum.* | Corbeil. |
| *Cisonium,* | Cisoin, en Flandres. |
| *Claromontium, autrefois Arverni, orum,* | Clermont. |
| *Clater, eris,* | Cleder, au Diocêse de Leon, en Bretagne. |
| *Clicchio,* | Clisson, prés de Nantes. |
| *Clippiacum,* | Clichy, prés de Paris. |
| *Clivus,* | Cleves. |
| *Cluniacus,* | Clugny. |
| *Colonia,* | Cologne. / Coulonge. / Gouleine. |
| *Colnda,* | Coldingham, en Ecosse. |
| *Compendium.* | Compiegne. |
| *Confluentes,* | Coblents. / Conflans. |
| *Conimbrica,* | Conimbre. |
| *Constantia,* | Constance, sur le Rhin. / Coutance, en Normandie. |
| *Constantinenses,* | Le Corantin. |
| *Consuaranni, orum,* | Couserans. |
| *Convallia, ium,* | La Combraille. |
| *Convenæ, arum,* | Comminges. |
| *Corbeia Nova,* | Corvey, en Saxe. |
| *Corbeia Vetus,* | Corbie, en Picardie. |
| *Corduba,* | Cordoue, en Espagne. |
| *Corisopites,* | Cornouaille, communément *Quimpercorentin.* |
| *Cornubia,* | La Cornuaille, en Angleterre. |
| *Credilium,* | Creil, au Dioc. de Beauvais. |
| *Cubrunum,* | Covern, près de Coblents. |
| *Cucingum,* | Kitzing, en Franconie. |
| *Cu[illegible]* | C[illegible]le des Grisons. |
| *Curiosolites, um,* | Quimper. |
| *Curtasium,* | Courtais, en Bretagne. |
| *Cygnopolis,* | Péronne. |

D

| | |
|---|---|
| *Dalfinatus,* | Le Daufiné. |
| *Dea,* | Die. |
| *Devona ad Donam,* | Aberdone, en Ecosse. |
| *Dinannum,* | Dinan, en Bre- |
| *Diogilum,* | Deuil, près de Paris. |
| *Dionantum,* | Dinant, au Payïs de Liege. |
| *Dona,* | Don, R. d'Ecosse. |
| *Domnus-Petrus,* | Dampierre, au Dioc. de Paris. |
| *Donenium,* | Denein, sur l'Escaud. |
| *Dordincum,* | Dourdan, près de Paris. |
| *Dordracum,* | Dordrec. |
| *Dumia,* | Dume, en Espagne. |
| *Duroïcóregum.* | Drucarg, en Ponthieu. |

E

| | |
|---|---|
| *Eblana,* | Dublin. |
| *Ebobium,* | Bobio, en Italie. |
| *Eboracum,* | Yorc. |
| *Ebredunum,* | Embrun. |
| *Ebroica, arum,* | Evreux. |
| [illegible] | [illegible] |
| *Ecolisma,* | Angoulême. |
| *Elaver, eris,* | L'Allier, R. |
| *Elens, orum,* | Lens. |
| *Electa,* | Alet. |
| *Elusa,* | Eause, dont le Siége a été transféré à Auche. |
| *Epaonum, ou Epauna,* | Yêne, en Bugey. |
| *Epusus,* | Yvoy, dit aussi *Carignan.* |
| *Evahonium,* | Evaux, en Combraille. |
| *Euphratesia,* | La Comagene. |
| *Exoldunum,* | Issoudun, en Berry. |

F

| | |
|---|---|
| *Fanum-Jovis,* | Fanjaux, en Languedoc. |
| *Fara,* | La Fere. |
| *Faremonasteriũ, autrefois Evoriaca, arum,* | Fermoutiers, en Brie. |
| *Faventia,* | Faïence, en Italie. |
| *Ferraria, arum,* | Ferrieres, en Gatinois. |
| *Firmitas-Milonis,* | La Ferté-Milon. |
| *Fiscannum,* | Fécan, en Normandie. |
| *Flaviacum,* | Fly, en Bauvoisis. |
| *Florentiacum,* | Florensac. |
| *Fontanetum,* | Fontenay. |
| *Forenses,* | Le Forés. |
| *Forosempronium,* | Fossombrone, en Italie. |
| *Forum-Popilii,* | Forlimpopoli, en Italie. |
| *Forum-Julii,* | Fréjus, en Provence. / Le Frioul, en Italie. |
| *Furnus-Calcarius,* | Forcalquier, en Provence. |
| *Fursæi-Domus.* | Froheins, au Diocêse d'Amiens. |
| *Fuxus,* | Foix. |

G

| | |
|---|---|
| *Gabali, orum,* | Javoux, dont le Si[illegible]pal a été transféré à Mende. |
| *Gabalitani, orum,* | Le Givaudan, |
| *Gaelum,* | Glié, en Bretagne, qu'on écrit *Gael.* |
| *Gallacia,* | La Gallice. |

| | |
|---|---|
| *Gandavum*, | Gand. |
| *Garumna*, | La Garonne, R. |
| *Gemmeticum*, | Jumiege, en Normandie. |
| *Géneva*, | Geneve. |
| *Genua*, | Gennes. |
| *Gerunda*, | Gironne, en Catalogne. |
| *Gerundii-monasterium*, | Gilmoutier, en Brie. |
| *Glascuum*, | Glasco, en Ecosse. |
| *Godonis-locus*, | Gonnelieu, vers l'Artois. |
| *Graniciacum*, | Grancey. |
| *Gurdo, onis*, | Gourdon, en Bourgogne. |

## H

| | |
|---|---|
| *HAsaponi, ontis*, | Osnabruc. |
| *Hasbania*, | Le Comté d'Hasbain. |
| *Hedera*, | Yeres, près de Paris. |
| *Helvetii*, | La Suisse. |
| *Herbipolis*, ou *Virceburgus*, | Virtbourg, en Allemagne. |
| *Hibernia*, ou *Iria*, | L'Irlande. |
| *Hildinsigemium*, | Hildesceim, en Allemagne. |
| *Hogium*, | Huy. |
| *Holsatia*, | L'Holsace. |

## J

| | |
|---|---|
| *JArgolium*, | Gergeau. |
| *Jotrum*, | Joarre, Dioc. de Meaux. |
| *Jovis-Ara*, | Jouare, Dioc. de Chartres. |
| *Juveniacum*, | Juvigny, en Angoumois. |

## I

| | |
|---|---|
| *IBriacum*, | Yvry. |
| *Iciodorū Arvernorum*, | Ylloire. |
| *Iciodorum Turonum*, | Isceure. |
| *Iluro*, | Oleron, en Bearn. |
| *Iria*, | Irlande, autrement *Hibernie*. |

## L

| | |
|---|---|
| *LActôra*, | Létoure. |
| *Landava*, | Landaf. |
| *Lascurris*, | Lescar. |
| *Latiniacum*, | Lagny. |
| *Laudunum*, | Laon. |
| *Laureacenses*, | L'Auraguais. |
| *Laureacum*, | Lorc, près de Strigonie. |
| *Ledia*, | Laie. |
| *Ledo Salinarius*, | Lion le Saunier, en Bourgogne. |
| *Legio*, | Leon, en Espagne. |
| *Lemania*, | La Limagne d'Auvergne. |
| *Lemovica, arum*, | Limoges. |
| *Lemovicinus Pagus*, | Le Limousin. |
| *Leo*, | Leon, en Bretagne. |
| *Leodium*, | Liége. |
| *Leuconaus*, | Saint-Valery, en Vimeu. |
| *Levitania*, | Lavedan, aux Pyrénées. |
| *Lexovinus Pagus*, | Le Pays Liévin. |
| *Lingona, arum*, | Langres. |
| *Lirinum*, | Lérins, en Provence. |
| *Locus-Gudualı*, | Locoal, en Bre-[illegible]. |
| *Locus-Varoci*, | Lockirec, en basse-Bretagne. |
| *Longaria, iorum*, | Longuiérs, en Gascogne. |
| *Longorete, is*, | Lonrey, en Berry. |
| *Losdunum*, | Loudun, en Poitou. |
| *Luca, a*, | Lucques. |
| *Luca, arum*, | Loches, en Touraine. |
| *Lucaniacum*, | Logny, en Beausse. |
| *Luciacum*, | Lucé, au Maine. |
| *Lutra*, | Lure, en Franchecomté. |
| *Luxovium*, | Luxeu, en Franchecomté. |

## M

| | |
|---|---|
| *MAceria ad Alteiam*, | Mesieres sur Authie. |
| *Madia*, | La Maie, R. en Ponthieu. |
| *Madisciacum*, | Mâcé, en Berry. |
| *Magdunum*, | Meun, sur Loire. |
| *Magnimontium*, | Mémont, près de Dijon. |
| *Maius-Monasterium*, | Marmoutier. |
| *Malbodium*, | Maubeuge. |
| *Malliacum*, | Maille, en Touraine. |
| *Maloprobatorium*, | Mauprouvoir, en Poitou. |
| *M.....* | Malseline, près de Vérone. |
| *Mamercia, arum*, | Mamers, au Maine. |
| *Mansionile*, | Le Ménil. |
| *Manuasca*, | Manosque, en Provence. |
| *Marciliacum*, | Marcilly. |
| *Mariacum-Episcopale*, | Maire-l'Evecau, en Poitou. |
| *Masiacum*, | Masere. |
| *Massacandida*, | Massecandide, en Angleterre. |
| *Massilia*, | Marseille. |
| *Matavallis*, | Laval. |
| *Matrona*, | La Marne, R. |
| *Mausiacum*, | Mózac, en Auvergne. |
| *Mauriana*, autrefois *Brannovices*, | La Maurienne. |
| *Mechlinia*, | Malines. |
| *Medunta*, | Mante. |
| *Melda, arum*, | Meaux. |
| *Melunda*, | Molôme, près de Tonnerre. |
| *Menatum*, | Menat, en Auvergne. |
| *Mentuniacum*, | Mentenay, au Diocése de Troies. |
| *Meta, arum*, | Mets. |
| *Miciacum*, | Saint-Mémin, près d'Orleans. |
| *Miledunum*, | Melun. |
| *Miliacum*, | Milhac, en Languedoc. / Milly. |
| *Mimas, tis*, | Mende. |
| *Moguntia*, | Maïence. |
| *Molisma*, | Molême, Dioc. de Langres. |
| *Monachirodium*, | Monchrot, en Souâbe. |
| *Monasteriolum ad Mare*, | Monstreuil sur Mer. |
| *Monasterium-Arremarense*, | Montiramé, en Champagne. |
| *Monasterium ad Sabim*, | Moustier-sur-Sambre. |
| *Monasterium-Belisia*, | Monstrebilse, près de Tongres. |
| *Monasterium-Cella S. Bobini*, | Moutier-la-Celle, près de Troies. |
| *Monasterium-in-Dervo*, | Montirendé, en Champagne. |
| *Monasterium S. Theofredi*, | Monastier, en Vélay. |
| *Monœcum*, | Monaco. |
| *Mons-Beligardis*, | Mombeliard. |
| *Mons-Brisonis*, | Mombrison. |
| *Mons-Maurentiacus*, | Mommorency. |
| *Mons-Maurilionis*, | Mommorillon, en Poitou. |
| *Mons-Mediacus*, | Mommedy. |
| *Mons-Relaxus*, | Morlaix. |

| | |
|---|---|
| *Mosa-Trajectum,* | Mastrick. |
| *Muritum,* | Moret, en Gâtinois. |
| *Musciacum,* | Moissac, dans le Quercy. |
| *Mutina,* | Modene. |

**N**

| | |
|---|---|
| *Namnetae, arum,* | Nantes. |
| *Namucum.* / *Namurcum.* | Namur. |
| *Nantensis Vicus,* | Vinant, sous Meaux. |
| *Nantogilū-Hilduini,* | Nanteuil-le-Haudoin. |
| *Nigella-Reposita,* | Neelle la Riposte, en Brie. |
| *Nimio,* | Nigeon, près de Paris. |
| *Niverni, orum,* | Nevers. |
| *Northumbria, ou Umbria Septentrionalis.* | Le Northomberland. |
| *Noviliacum,* | Neuilly. |
| *Noviomum,* | Noyon. |
| *Nucearia, orum,* | Noguiers, en Provence. |
| *Nuceria, a,* | Nocere, en Italie. |

**O**

| | |
|---|---|
| *Occitania,* | Le Languedoc. |
| *Olina,* | Orne, R. au Payïs Bessin. |
| *Onia,* | Ogne, au Diocése de Burgos. |
| *Ostiolum,* | Huisseau, près de Chambord. |
| *Oxymensis Pagus,* | L'Hyémois, en Normandie. |

**P**

| | |
|---|---|
| *Palatiolū* | Palassole, en Toscane. / [illegible]u, près de Paris. |
| *Paracletus,* | Le Paraclit; en Champagne, & en Picardie. |
| *Passagium,* | Passais, au Payïs du Maine. |
| *Pendinas, atis,* | Pendenis, en Angleterre. |
| *Perona,* | Péronne. |
| *Perticum,* | Le Perche. |
| *Petrocorii, orum,* | Le Périgord. |
| *Petrocorium,* | Périgueux. |
| *Pictavi, orum,* | Poitiers. |
| *Pictavia,* | Le Poitou. |
| *Plana-Cervi,* / *Planicervium,* | Plainecerf, près de Guise. |
| *Plebs Armagili,* | Ploërmel, en Bretagne. |
| *Plebs De...* | Ploudiry, en Basse-Bretagne. |
| *Plexitium,* | Le Plessis; nom commun à plusieurs lieux. |
| *Podium Albarii,* | Puilobier, en Provence. |
| *Podium Anicii,* | Le Puy. |
| *Pons Vici,* | Pontivy, en Bretagne. |
| *Pontiniacum,* | Pontigny, en Auxerrois. |
| *Pontivum,* | Le Ponthieu. |
| *Portus-Alpicensis,* | Le Port-au-Pec, près S. Germain en Laie. |
| *Prulliacum,* | Prouilles, en Languedoc. |
| *Prumium,* | Prom. |
| *Pruvini, orum,* | Provins. |
| *Pseudunum,* | Semont, en Bourgogne. |

**Q**

| | |
|---|---|
| *Quadrigellenses,* | Le Charrolois. |
| *Quimpellegium,* | Quimperlé. |
| *Quintiacum,* | Quinçay, Dioc. de Poitiers. |

**R**

| | |
|---|---|
| *Rameru, üdis,* | Rameru, en Champagne. |
| *Ratiaste, is,* | Rets; Duché en Bretagne. |
| *Ratispona,* | Ratisbonne. |
| *Ratum,* | Ré. |
| *Redona, arum,* | Rennes. |
| *Reginiacum,* | Reignac, en Guienne. |
| *Registeste, is,* | Retel. |
| *Rentica,* | Renty, en Artois. |
| *Respax, âcis,* | Rébay, en Brie. |
| *Reunvisius,* | Ruis, en Bretagne. |
| *Ricomagus,* | Riom. |
| *Romani, orum,* | Romans, en Dauphiné. |
| *Romarici-Mons,* | Remiremont. |
| *Rotomagus,* / [illegible] | Rouen. |
| *Roto, onis,* | Redon, Dioc. de Vennes. |
| *Ruga ad Madiam,* | Rue, sur Maie, en Ponthieu. |
| *Rupes Radulfi,* | Rocroy. |
| *Ruthenia,* | La Russie. |
| *Rutenia,* | Le Rouergue. |
| *Ruténi, orum,* | Rodés. |

**S**

| | |
|---|---|
| *Sabiona,* | Seben, vers Bressenon. |
| *Sablolium,* | Sablé, en Anjou. |
| *Sagium,* | Seés. |
| *Sagonenses,* | Le Sonnois, au Maine. |
| *Salvia,* | Sauge, en Anjou. |
| *Salviacum,* | Sauviac, en Gascogne. |
| *Santonia,* | La Saintonge. |
| *Saravus,* | La Sare, R. |
| *Sarsana,* | Sarzane, en Ital. |
| *Scaldis,* | L'Escaut, R. |
| *Scamnum,* | L'Escan, en Auxerrois. |
| *Scara,* / *Scarane, is,* | Scaren, en Suede. |
| *Scotia,* | L'Ecosse; *autrefois, signifioit* l'Irlande. |
| *Sebusiani, orum,* | Le Bugey. |
| *Secalaunia,* | La Sologne. |
| *Sedes Urgelitana,* | La Seu d'Urgel, en Catalogne. |
| *Sena,* / *Senula,* | La Sene, R. de Bruxelles. |
| *Senaparia, arum,* | Senevieres, en Touraine. |
| *Sénona, arum,* | Sens. |
| *Sénones,* | Le Sénonois. |
| *Séquana,* | La Seine, R. |
| *Sidoleum,* | Saulieu. |
| *Signium,* | Segne, en Italie. |
| *Silva-major,* | La Seauve, près de Bordeaux. |
| *Silvanectum,* | Senlis, Capitalo de Servois. |
| *Silvensis Pagus.* | Le Servois. |
| *Sindunum,* | Se[illegible] de Grandpré, en Champagne. |
| *Sithivum,* | S^t Omèr avec S. Bertin dans S^t Omèr, *autrefois* Sithieu. |
| *Solliacum,* | Suilly. |
| *Sonnegia, arum,* | Soignies. |
| *Spédona,* | Epone, près de Mante. |
| *Stabulaüs,* | Stavelo. |
| *Stagnum,* | Estain, en Rouergue, où est le Corps de S. Flores (*Floregius,* 1. Juill.). / Stain, près de Paris. |
| *Statefurtum,* | Stafford, en Angleterre. |
| *Stirps,* | L'Eter, en Limousin. |
| *Strateburgus,* | Strasbourg. |
| *Strene ischalum,* | Strenescale, en Angleterre. |
| *Strigonia,* | Gran. |
| *Subluniacum,* | Souligné, au Maine. |
| *Surrentum,* | Sorrente, au R. de Naples. |
| *Suessióna, arum,* | Soissons. |

††††††††

| | |
|---|---|
| *Suessiones, um,* | Le Soissonnois. |

## T

| | |
|---|---|
| *TAberna, arum,* | Savernes, en Alsace. |
| *Tabulegium,* | Tôley, sur la Sare. |
| *Tardanenses,* | Le Tartenois. |
| *Tarracôna,* | Tarragonne, Archevêché, en Catalogne. |
| *Tegularia,* | Les Tuileries. |
| *Telodium,* | Telu, en Artois. |
| *Teneramunda,* | Dendremonde. |
| *Tergeste, is,* | Trieste, en Istrie. |
| *Ternanna,* | Terouanne. |
| *Doué en Anjou,* | Theoduadum. |
| *Theorasiia,* | Thiérache. |
| *Thiernum,* | Thiers, en Auvergne. |
| *Thosa,* | [illegible] / Doest. |
| *Thyle,* | Thyl en Auxois. |
| *Thyle-Castrum,* | Trichâteau. |
| *Tibur,* | Tivoly. |
| *Tignum-Monasterium,* | Tin-le-Moutier. |
| *Tinitiacum,* | Tenezay, en Poitou. |
| *Tinurtium,* | Trevoux. |
| *Toarci, orum,* | Touars, en Poitou. |
| *Torinna,* | Turenne. |
| *Tornodorum,* | Tonnerre. |
| *Treca,* | Troies. |
| *Trecôrum, i,* | Treguier. |
| *Tremulsvicus,* | Tremblevif, en Sologne. |
| *Trêviri, orum,* | Treves. |
| *Trinorchium,* | Tornus. |
| *Truncinium,* | Dronghene, près de Gand. |
| *Tullum,* | Toul. |
| *Turiaso, onis,* | Taraçonne, en [illegible]ché de la Province de Taragonne. |
| *Turones,* | La Touraine. |
| *Turoni, orum,* | Tours. |
| *Turricellum,* | Torcel, près de Venise. |
| *Tutela,* | Tulle. |

## V

| | |
|---|---|
| *VAdensis Pagus,* | Le Valois. |
| *Vadiniacum,* | Gâny, en Vexin. |
| *Valentiana, arum,* | Valenciennes. |
| *Vallis Romensis,* | Le Valromey. |
| *Vallia,* | Le Pays de Galles. |
| *Vallis-torta,* | Vautorte, Dio. de Gironne. |
| *Vallis,* | Laval. |
| *Vapincum,* | Gap. |
| *Varactum,* | Gueret, en la Marche. |
| *Vartimpa,* | La Gartempe, R. en Poitou. |
| *Vaurum,* | Lavaur. |
| *Veliocasses, ium, ou Pagus Vilcassinus,* | Le Véxin. |
| *Vendopera,* | Vendeuvre, au Maine. |
| *Venetia, Veneti, orum,* | Venise. / Vennes, en Bretagne. |
| *Vernotum,* | Verno, en Brie. |
| *Veromandui, orum,* | [illegible]mandois. / [illegible]id. |
| *Versalia, arum,* | Versailles. |
| *Vexio, onis,* | Vexieu, en Suede. |
| *Vicenonia,* | La Vilcinne, R. de Bretagne. |
| *Victoriacum,* | Vitry. |
| *Vicus Aleti,* | [illegible] Saint-Malo, à présent *Saint-Servans & Solidor* ensemble. |
| *Viduliacum,* | Vêly, Diocèse de Soissons. |
| *Vigornia-Castrũ.* | Vorcestre. |
| *Villa-noxia,* | Villenoce, en Brie. |
| *Villa-Parisiaca,* | Ville-Parisis, près de Paris. |
| *Villa-Peditonis,* | Villepion, près de Terminier, Diocèse d'Orleans. |
| *Villa-pirosa,* | Villepreux, Diocèse de Paris. |
| *Vinemâcum,* | Le Vimeu. |
| *Vintia,* | Vence, en Provence. |
| *Vintonia-Castrũ,* | Vincestre, en Angleterre. |
| *Virciburgus,* | Virsbourg, en Allemagne. |
| *Virdunum,* | Verdun. |
| *Viridiacum,* | Verdey, près de Sezannes. / Verzy, près de Louvois. |
| *Virimũdum,* | Vermouth, en Angleterre. |
| *Vivianum,* | Le Vigean, en Limousin. |
| *Volovicum,* | Volvic, en Auvergne. |

## U

| | |
|---|---|
| *UCetia,* | Uzès. |
| *Uliarus,* | L'Isle d'Oleron. |
| *Ulciacum,* | Ussy, sur Marne. |
| *Ulto, onis,* | L'Oud, R. de Bretagne. |
| *Ultrajectum,* | Utrect. |
| *Umbria Septentrionalis.* | Le Northomberland. |
| *Ungaria,* | La Hongrie. |
| *Utica,* | Ouche, à present S^t Evrou. |

## Z

| | |
|---|---|
| *ZAcynthus* | L'Isle du Zanthe, |

# TABLE DES LIEUX MENTIONNEZ
## dans le Vocabulaire Hagiologique, en commençant par le nom Vulgaire.

| | |
|---|---|
| ABbeville, | *Abbatis-Villa.* |
| Aberdone, en Ecoſſe, | *Devana ad Donam.* |
| Agèn, | *Aginnum.* |
| Aindre, Iſle abſorbée dans la Loire. | *Antrum.* |
| Aindre, *voyez* Indre. | |
| Aindrois, R. en Touraine. | *Agneriſcus.* |
| Aire en Artois, | *Aria.* |
| Aire en Gaſcogne, | *Atura.* |
| Aix en Próvence, | *Aquæ-Sextiæ.* |
| Aix-la-Chapelle. | *Aquiſgranum.* |
| Alby, | *Albiga.* |
| Alcala de Hénarez, | *Complutum.* |
| Alęt, | *Electa.* |
| Aliſe, en Bourgogne, | *Alexia.* |
| Allier, R. | *Elaver, eris.* |
| Aiſenay, au Diocèſe de Luçon. | *Aſiniacum.* |
| Amblis, | *Ameliacum.* |
| Ambournay, en Bugey, | *Ambroniacum.* |
| Americourt, | *Am......* |
| Amiens, | *Ambiani, orum.* |
| Amilly, en Brie, | *Ameliacum.* |
| Ancone, | *Ancôna.* |
| Andalouſie, | *Vandalitia.* |
| Angers, | *Andegavi, orum.* |
| Angoulême, | *Ecoliſma.* |
| Anis. Montagne en Vellay, | *Anitius.* |
| Antâſe, Monaſtere à Milan, | *Anaſtaſis, eos.* |
| Antigny, ſur la Gartempe, en Poitou, | *Antiniacum.* |
| Apt, | *Apta-Julia.* |
| Aquigny, près d'Evreux. | *Aquiniacum.* |
| Archambray, en Saintonge, | *Arcus in Briage.* |
| Arcy, ſur Aube, | *Artiaca.* |
| Ardeubonne, Iſles aux côtes d'Irlande. | *Arida-Evenia.* |
| Arles, | *Arelas, atis.* |
| Arſat, en Auvergne, | *Ariſitum.* |
| Artois, | *Atrebatenſes.* |
| Aſtorgue, en Eſpagne, | *Aſturica.* |
| Avenay, Dioc. de Reims. | *Avennacum.* |
| Avranches, | *Abrincæ, arum.* |
| Aubigny, | *Albiniacum.* |
| Auchy, en Artois, | *Alciacum.* |
| Auraguais, | *Laureacenſes.* |
| Auſche, | *Auſci, orum.* |
| Authie, R. en Ponthieu. | *Alteia.* |
| Autun, | *Auguſtodûnum.* |
| Auxerre, | *Autiſſiodôrum.* |
| Auxois, | *Alexienſes.* |

### B

| | |
|---|---|
| BAgnarée, en Italie. | *Balneoregium.* |
| Bagneux, près de Paris, | *Balneolum.* |
| Bagnoles, au Diocèſe de Gironne, | *Balnéola, orum.* |
| Baïeux, | *Baïocaſſes.* |
| Bâle, | *Baſilea.* |
| Barbezieux, | *Barbezîlus.* |
| Barcelonne, | *Barcinôna.* |
| Bar-le-Duc, | *Barrum Ducis.* |
| Barlette, en Apouille, | *Barulita.* |
| Baumy, vers Térouanne, | *Balm......* |
| Beaune, | *Belna.* |
| Bel, en Anglet. | *B......* |
| Berry, | *Bituriges, um.* |
| Berzet, en Parmeſan, | *Bercetum.* |
| Beſſin, | *Baïocaſſini, orũ.* |
| Beton, en Champagne, | *B......* |
| Beuvoux, au Val de Bannèz, Diocèſe de Siſteron. | *Bobacum.* |
| Beziers, | *Biterræ, arum.* |
| Bicêtre, près de Paris, | *Vintonicaſtrum.* |
| Biede, en Toſcane, | *Blera.* |
| Bigorre, | *Bigerritani, orũ.* |
| Billon, en Auvergne, | *Bilionum.* |
| Bobio, en Italie, | *Ebobium.* |
| Bocachart, | *Burgus Aicadri.* |
| Bonne, au Dioc. de Cologne, | *Bonna.* |
| Bourges, | *Bitúrica, arum.* |
| Bourdieu, en Berry. | *Burgidolum,* / *Burgus-Dolenſis.* |
| Bourmoyen, à Blois, | *Burgus-Medianus.* |
| Breſſe, Contrée en France, | *Brexia.* |
| Breſſe, en Italie, | *Brixia.* |
| Breſſenon, dans le Tirol, | *Brixino, onis.* |
| Breſt, | *Brivates, atum.* |
| Brioude, | *Brivas, âtis.* |
| Brive la Gaillarde, | *Briva-Curretia.* |
| Brogne, près de Namur, | *Bronium.* |
| Bron, | *Bredo, onis.* |
| Bruſſelles, | *Briva ad Senam,* ou *Bruxella.* |
| Le Bugey, | *Sebuſiani, orum.* |

### C

| | |
|---|---|
| CAdillac, en Guienne, | *Catelliacum.* |
| Cahors, | *Caturci, orum.* |
| Cajas, vers Naples, | *Calatium.* |
| Calahorre, en Eſpagne, | *Calagurris, is.* |
| Canſoudain, en Caux, | *Campus-Subitaneus,* ſelon un mſ *Solidanus.* |
| Carcaſſonne, où on dit *Ste Alauzie* pour *Ste Eulalie,* | *Carcaſum*; ou *Carcaſſonna,* |
| Cardond, en Catalogne, | *Campus-Rotundus.* |
| Carpentras, | *Carpentoracte, es.* |
| Cateaucambreſis, | *Caſtellum-Cameracenſe.* |
| Cavaillon, | *Cabéllicum.* |
| Caudèbec, | *Calidobeccum.* |
| Caux, | *Cáletes, um.* |
| Ceauçay, au Maine, | *Celtiacum.* |
| Celles, en Berry, | *Cella,* / *Cella S. Euſitii.* |
| Cerfroid, | *Cervus-frigidus.* |
| Chabris, | *Carobrya, arum.* |
| Chaillol, à Paris, | *Callógelum.* |
| La Chaiſedieu, | *Caſa-Dei.* |
| Challon ſur Saone, | *Cabilonum.* |
| Châlons ſur Marne, | *Catalaunum,* |
| Chambord, | *Cam......* |
| Chantemerle, en Champagne, | *Cantus-Merula;* au Génitif, *Canti-Merulæ,* & non *Cantûs.* |
| Chanteuge, ſur l'Allier, | *Cantus-Julii.* |
| Charrolois, | *Quadrigellenſes.* |
| Chârroux, en Poitou, | *Carróſum.* |

| | |
|---|---|
| Chartres, | *Carnuta, arum.* |
| Château-du-Loir, | *Castrum-Lidi.* |
| Châteaulandon, | *Castrum-Nantonis.* |
| Chatillon, | *Castellio, onis.* |
| Châtres, | *Castra, orum.* |
| Chaumes, en Brie, | *Calami, orum.* |
| Chauvigny, | *Calviniacum.* |
| Chester, en Angleterre, | *Castrum.* |
| Chinon, en Touraine, | *Caino, onis.* |
| Cimies, près de Monaco, | *Cemenelum.* |
| Cisoing, en Flandres, | *Cisonium.* |
| Cleder, au Diocêse de Leon, en Bretagne, | *Clater, eris.* |
| Clermont, | *Claromontium*, autrefois *Arverni, orum.* |
| Cleves, | *Clivus.* |
| Clichy, près de Paris, | *Clippiacum.* |
| Cliſſon, au Payïs de Rets, | *Clicchio.* |
| Clugny. | *Cluniacum.* |
| Coblents, Conflans, | *Confluentes.* |
| Coire, Capitale des Grisons, | *Curia.* |
| Coldingham, en Ecoſſe, | *Coluda.* |
| Colmar, | *Columbarium.* |
| Commagene, | *Euphratesia.* |
| Combraille, | *Convallia, ium.* |
| Comminges, | *Convenæ, arum.* |
| Compiegne, | *Compendium.* |
| Connimbre, en Portugais *Coïmbra.* | *Conimbrica.* |
| Corbeil, | *Chora, Chora-Bilia, Corbolium, Joſſedum.* |
| Corbie, en Picardie, | *Corbeia.* |
| Cordoue, | *Corduba.* |
| Cornouaille, communément *Quimper.* | *Coriſopites.* ou *Cunoſolites.* |
| Cornuaille, province d'Angleterre, | *Cornubia,* |
| Corvey, en Saxe, | *Corbeia nova.* |
| Cotantin, | *Constantinenſes.* |
| Covern, près de Coblents, | *Cubrunum,* |
| Courcouronne, | *Curtis-Corona.* |
| Courtais, | *Curtatium.* |
| Courtenay, | *Curtinetum.* |
| Couſerans, | *Conſuaranni.* |
| Coutances, | *Conſtantia.* |
| Creil, | *Credilium.* |

D

| | |
|---|---|
| DAmpierre, au Diocêſe de Paris. | *Domnus-Petrus.* |
| Daufiné, | *Dalſinatus, Delphinatus.* |
| Dendremonde, | *Teneramunda.* |
| Denein, ſur l'Eſcaud, | *Dononium.* |
| Deuil, près de Paris, | *Diogilum.* |
| Die, | *Dea Vocontiorũ.* |
| Dinan, en Bretagne, | *Dinannum.* |
| Dinant, au Payïs de Liége, | *Dionantum.* |
| Diſertanguïs, au Payïs d'Hifauge en Lagénie; demeure du B. Ainguïs, Auteur du *Festiloge-Hibernique*, mort en 841. 16. Mars. | *Deſertum-Aëngussi.* |
| Doeſbourg, | *Thoſanus Burgus.* |
| Doeſt, | *Thoſa.* |
| Dombes, | *Domba.* |
| Dordrec, | *Dordracum.* |
| Douay, en Flandres, | *Duacum.* |
| Doué, en Anjou. | *Theodnadum.* |
| Dourdan, près de Paris, | *Dordincum.* |
| Dronghene, près de Gand, | *Truncinium.* |
| Drucarg, en Ponthieu, | *Duroïcóregum.* |
| Dublin, Capitale d'Irlande, | *Eblana*, nouvellement *Dublinium.* |
| Dume, en Eſpagne, | *Dumium.* |

E

| | |
|---|---|
| EAuſe, dont le Siége a été transféré à Aûche; dit auſſi *Euſe*, | *Eluſa.* |
| Ecoſſe, | *Albania*, nouvellement *Scotia.* |
| Embrun, | *Ebredunum.* |
| Emeley, en Irl. | *Emelicum.* |
| Eneſtudy, en Baſſe-Bretagne, | *Inſula-Tugdini.* |
| Eſcan, en Auxerrois, | *Scamnum.* |
| Eſcaut, R. | *Scaldis.* |
| Eſtain; Comté en Rouergue; | *Stagnum.* |
| Evaux, en Combraille, | *Evahonium.* |
| Evora, en Portugal, | *Hebura.* |
| Evreux, | *Ebroica, arum.* |

F

| | |
|---|---|
| FAïence, en Italie, | *Faventia.* |
| Fanjaux, en Languedoc, | *Fanum-Jovis.* |
| Fécan, en Normandie, | *Fiſcannum.* |
| Fènelon, en Quercy, | *Fœnilo, onis.* |
| Fere, en Tartenois. | *Fara.* |
| Fermoutiers, en Brie, | *Faremonaſteriũ*, autrefois *Evoriaca, arum.* |
| Ferrieres, en Gatinois, | *Ferraria, arum.* |
| Fincale, en Angleterre, | *Finchala.* |
| Fineterre, en Bretagne, | *Finis-Terræ.* |
| Flay, *voyez* Fly. | |
| Florenſac, en Languedoc, | *Florentiacum.* |
| Fly, en Bauvoiſis, | *Flaviacum.* |
| Foix, | *Fuxus.* |
| Fontenay, | *Fontanetum.* |
| Forcalquier, en Provence, | *Furnus-Calcarius.* |
| Forès, | *Forenſes.* |
| Forlimpopoli, en Italie, | *Forum-Popilii.* |
| Foſſombrone, en Italie, | *Foroſempronium.* |
| Fréjus, en Provence, | *Forum-Julii.* |
| Froheins, au Dioc. d'Amiens, | *Furſai-Domus.* |
| Frioul; Duché en Italie, | *Forojulium.* |

G

| | |
|---|---|
| GÂny, | *Vadiniacum.* |
| Galles, en Angleterre, | *Vallia.* |
| Gallice, Province d'Eſpagne, | *Gallacia.* |
| Gand, | *Gandâvum.* |
| Gap, | *Vapincum.* |
| Garonne, R. | *Garumna.* |
| Gartempe, R. en Poitou, | *Vartimpa.* |
| Geneve, | *Géneva.* |
| Gerber, en Baſſe-Bretagne, lieu de la mort de S. Tanneguy (*Tanneguidus*, 12. Mars), Abbé de S. Mahé de Fineterre. | *G. . . . . .* |

Gergeau,

| | |
|---|---|
| Gergeau, | *Jargolium.* |
| Gergoie, près de Clermont, | *Gergovia.* |
| Gerzey, Isle des côtes de Normandie, | *Cæsarea.* |
| Ghé, en Bretagne, qu'on écrit *Gael*, | *Gaelum.* |
| Gilmoutier, en Brie, | *Gerundii-monasterium.* |
| Gironne, en Catalogne, | *Gerunda*, |
| Givaudan, | *Gabalitani, orũ.* |
| Glasco, en Ecosse, | *Glascuum.* |
| Gonnelieu, en Vermandois, | *Godonis-locus* ou *Gundulfilocus.* |
| Goulcine, en Bretagne, | *Colonia.* |
| Gourdon, en Bourgogne, | *Gurtho, onis.* |
| Gran, | *Strigonia.* |
| Grenoble, | *Gratianopolis.* |
| Grancey, | *Granciacum.* |
| Guéret, en la Marche, | *Varactum.* |
| Guicalet, en Bretagne, | *Vicus Aletensis.* |
| Guienne, | *Aquitania.* |
| Guise, | *Gusia.* |
| Guixanné, en Bretagne, | *Vicus-Sanani.* |

## H

| | |
|---|---|
| Hâpres, | ........ |
| Hasbain, | *Hasbania.* |
| Hauvillér, en Champagne, | *Altevillare, is.* |
| Hermopole, en Egypte, où souffrit S^t^ Abre (*Abibus*, 13 Mars, 287). | *Hermopolis*; confondue dans les Ménées avec Hermopole en Phrygie. |
| Hisauge, canton de la Lagénie en Irlande. | *Hisalgia.* |
| Hildesheim, en Allemagne, | *Hildinsgemium.* |
| Holsace, en Dannemarc, | *Holsatia.* |
| Hongrie, | *Ungaria.* |
| Huisseau, près de Chambord, | *Ostiolum.* |
| Huy, | *Hoginm.* |
| Hyémois, payïs en Normandie, | *Oxymensis Pagus.* |

## J

| | |
|---|---|
| Javoux, près de Mende, | *Gabali, orum.* |
| Joarre, Dioc. de Meaux, | *Jotrum.* |
| Jonzac, en Saintonge, | *Junctiacum.* |
| Josas; partie méridionale du Diocêse de Paris, | *Joviacenses*; nouvellement *Josaium.* |
| Jou, à-présent *Saint-Claude*, | *Condatisco, in Locus-Jurensibus*, & non *Virentibus.* |
| Jouare, Dioc. de Chartres, | *Jovis-Ara.* |
| Jumiege, en Normandie, | *Gemmeticum.* |
| Juvignac, en Angoumois, | *Juveniacum.* |

## I

| | |
|---|---|
| Incourt, en Brabant, | ........ |
| Indre, R. en Touraine, | *Agnis, eris*, ou *Anger.* |
| Irlande, | *Iria*, ou *Hibernia.* |
| Isseure, | *Iciodorum Turonum.* |
| Issoudun, en Berry, | *Exoldunum.* |

## K

| | |
|---|---|
| Kerlouan, en Bretagne, | ........ |
| Késervert, | *Cæsaris-Verda.* |
| Kitzing, | *Cuccingum.* |

## L

| | |
|---|---|
| Laie, | *Ledia.* |
| Lagny, | *Latiniacum.* |
| Landemur, en Bretagne, | *L.......* |
| Langres, | *Lingona, arum.* |
| Languedoc, | *Occitania.* |
| Laon, | *Lugdunum-Clavatũ*, ou *Laudunum.* |
| La-Seauve, près de Bordeaux, | *Sylva major.* |
| La Seu d'Urgel, en Catalogne, | *Sedes Urgeliana.* |
| Laval, | *Vallis.* |
| Lavaur, | *Vaurum.* |
| Lavedan, aux Pyrénées, | *Levitania*, |
| Laverdeins, en Gascogne, | *L.......* |
| Le-Ménil, | *Mansionile, is.* |
| Lens, | *Eleni, orum.* |
| Leon, en Bretagne, | *Leo.* |
| Léon, en Espagne, | *Legio.* |
| Le-Paraclit, Abbayïes, | *Paracletus.* |
| Le-Pléssis, | *Plexitium.* |
| Le-Pec, Dioc. de Paris, | *Alpicum.* |
| Le-Perche, | *Perticum.* |
| Lérins, en Provence, | *Lirinum.* |
| Lescar, | *Lascurris.* |
| Les-Sevennes, | *Cemmeni.* |
| Les-Tuileries, | *Tegularia.* |
| Létoure, | *Lactôra.* |
| Le-Vigean, en Limousin, | *Vivianum.* |
| Liége, | *Leodium.* |
| Limagne; partie d'Auvergne, | *Lemania.* |
| Limoges, | *Lemovica, arum.* |
| Limousin, | *Lemovicinus Pagus.* |
| Lion le Saunier, en Bourgogne, | *Ledo Salinarius.* |
| Loches, en Touraine, | *Luca, arum.* |
| Locoal, en Bretagne, | *Locus-Gudualt.* |
| Locrenan, en Bretagne, | *Locus-Ronanni.* |
| Logny, près de Villepion, aux Limites des Diocêses de Chartres & d'Orleans, | *Lucaniacum.* |
| Lohanec, en Bretagne, | *L.......* |
| Londres, | *Londinium.* |
| Longuiérs, en Gascogne, | *Longaria, iorum.* |
| Lockirec, en Bretagne, | *Locus-Varoci.* |
| Lonrey, en Berry, | *Longorete, is.* |
| Lorc, près de Strigonie, | *Laureacum.* |
| Loudun, en Poitou, | *Laudunum*, ou *Losdunum.* |
| Louberciac, en Limousin, où est le Corps de S^t^ Adriér (*Adorator*, 4. ou 14. Nov.), contemporain de S. Dizeins de Saintes (*Decentius*, 25. Juin), | *Luperciacum.* |
| Loumaria, en Basse-Bretagne, | *Locus-Mariæ.* |
| Lure, en Franche-conté, | *Lutra.* |
| Lucé, au Maine, | *Luciacum.* |
| Lucques, | *Luca, æ.* |
| Luxeu, Abbayïe en Franche-conté, | *Luxovium.* |

## M

| | |
|---|---|
| Macé, en Berry, | *Madisciacum.* |
| Maïence, | *Moguntia.* |
| Maie, R. en Ponthieu, | *Madia.* |
| Maillé, en Touraine, | *Malliacum.* |
| Mairé-l'Evécau, en Poitou, | *Mariacum-Episcopale.* |
| Malines. | *Mechlinia.* |
| Malsesine, près de Vérone, | *M.....* |
| Mamers, Capitale du Sonnois, au Maine, | *Mamercia, arum.* |
| Manosque, en Provence, | *Mannasca.* |
| Mante, | *Medunta.* |
| Marcilly, | *Marciliacum.* |
| Marmoutier, | *Maius-Monasterium.* |
| Marne, R. | *Matrona.* |
| Marsoulan, près de Létoure, | *M.....* |
| Maseic, | *Echium ad Mosam.* |
| Massecandide, en Northomberland, | *Massacandida.* |
| Mastrict, | *Mosa-Trajectum.* |
| Maubeuge, | *Malbodium.* |
| Mauprouvoir, en Poitou, | *Maloprobatorium.* |
| Maurienne, Province dans les Alpes, | *Mauriana,* autrefois *Branovices.* |
| Meaux, | *Melda, arum.* |
| Médoc, partie de Guienne, | *Medulcum.* |
| Melun, | *Miledunū,* nouvellement *Melodunum.* |
| Mémont, près de Dijon, | *Magnimontium.* |
| Mende, | *Mimas, atis.* |
| Mentenay, au Diocêse de Troies, | *Mentuniacum.* |
| Meou, près de Mesieres, | *Medulfum.* |
| Mesieres, | *Maceria, arum.* |
| Messines, en Flandres, | *M.....* |
| Mets, | *Meta, arum.* |
| Meun, sur Loire, | *Magdunum.* |
| Micy, près d'Orleans, | *Miciacum.* |
| Milhac, en Languedoc, / Milly, en Bauvoisis, | *Milliacum.* |
| Modene, | *Mutina.* |
| Moisney, en Franchecomté, | *Maximiniacum.* |
| Moissac, en Quercy, | *Musciacum.* |
| Molême, Dioc. de Langres, | *Molisma.* |
| Molôme, près de Tonnerre, | *Melunda.* |
| Mombéliard, | *Mons-Beligardis.* |
| Mombrizon, | *Mons-Brizonis.* |
| Mommédy, | *Mons-Mediacus.* |
| Mommeillan, | *Mons-Melianus.* |
| Mommorency, | *Mons-Maurentiacus.* |
| Mommorillon, en Poitou, | *Mons-Maurilionis.* |
| Monaco, | *Monœcum.* |
| Monastier, en Vêlay, | *Monasterium S. Theofredi.* |
| Monchrot, en Souâbe, | *Monachirodium.* |
| Monstrebilse, près de Tongres, | *Monasterium-Belisia.* |
| Monstreuil sur Mer, | *Monasteriolum ad Mare.* |
| Montiramé, en Champagne, | *Monasterium-Arremarense.* |
| Montirendé, en Champagne, | *Monasterium-in-Dervo.* |
| Moret, en Gatinois, | *Muritum.* |
| Morlaix, en Bretagne, | *Mons-Relaxus.* |
| Moustier-sur-Sambre, | *Monasterium ad Sabrim.* |
| Moutier-la-Celle, près de Troies, | *Monasterium-Cella S. Bobini.* |
| Môzac, en Auvergne, | *Mandiacum.* |

## N

| | |
|---|---|
| Namur, | *Namûcum,* / *Namurcum.* |
| Nantes, | *Nimneta, arum.* |
| Nanteuil-le-Haudoin, | *Nantogilum-Hilduini.* |
| Neelle-la-Riposte, en Brie. | *Nigella-Reposita.* |
| Nevers, | *Niverni, orum.* |
| Neuilly, | *Noviliacum.* |
| Nice, | *Nicia.* |
| Nigeon, lez Paris, | *Nimio, onis.* |
| Nivelle, en Brabant, | *Niviala,* / *Nivigella.* |
| Nocere, en Ital. | *Nuceria, a.* |
| Noguiers, en Provence, | *Nucearia, orum.* |
| Northampton, | *Antona Septentrionalis.* |
| Northomberland, | *Umbria Septentrionalis.* |
| Noyon, | *Noviomum.* |
| Nuis, | *Novesium.* |

## O

| | |
|---|---|
| Ogne, dans la Castille-Vieille, | *Onia,* |
| Oleron, en Bearn, | *Ilure.* |
| Oleron, I. de Saintonge, | *Uliarus.* |
| Origny, en Lannois, | *Auriniacum.* |
| Orillac, en Auvergne, / Orly près de Paris, | *Aureliacum.* |
| Orne, R. de Normandie, | *Olina.* |
| Osnabruc, | *Hasaspons, ontis.* |
| Ouche, Forest en Hyémois, | *Utica.* |
| Oud, R. de Bretagne, | *Ulto, onis.* |

## P

| | |
|---|---|
| Pendenis, en Angleterre, | *Pendinas, atis.* |
| Périgord, | *Petrocorii, orum.* |
| Périgueux, | *Petrocorium, ii.* |
| Péronne, | *Peròna,* ou *Cygnopolis.* |
| Plainecerf, près de Guise, | *Plana-Cervi,* / *Planicervium.* |
| Ploërmel, en Bretagne, | *Plebs Armagili.* |
| Ploudiry, en Basse-Bretagne, | an *Plebs Desiderii?* |
| Ploussané, près le Conquest, | *Plebs-Sanani.* |
| Poitiers, | *Pictavi, orum.* |
| Poitou, | *Pictavia.* |
| Ponthieu, | *Pontivum.* |
| Pontigny, en Auxerrois, | *Pontiniacum.* |
| Pontivy, en Bretagne, | *Pons Vici.* |
| Prom, | *Prumium.* |
| Provins, | *Pruvini, orum.* |
| Prouilles, en Languedoc, | *Prullianum.* |
| Puilobiér, en Provence, | *Podium Albarii.* |
| Puy, en Vêlay, | *Podium Anicii.* |

## Q

| | |
|---|---|
| Quercy, | *Cadurcinus Pagus.* |
| Quimper, | *Curiosolites,* ou *Corisopitum.* |
| Quinçay, en Poitou, | *Quintiacum.* |

| | |
|---|---|
| Quidalet, en Bretagne, | *Vicus Aletensis*, ou *Aleta*. |

## R

| | |
|---|---|
| Rameru, en Champagne, | *Ramêrus, ûdis.* |
| Ratisbonne, | *Ratispona.* |
| Ré, | *Ratum.* |
| Rébay, en Brie, | *Respax, acis.* |
| Redon, au Dioc. de Vennes, | *Roto, onis.* |
| Reignac, Dioc. de Bordeaux, | *Reginiacum.* |
| Remiremont, | *Romarici-Mons.* |
| Rennes, | *Rédona, arum.* |
| Renty, en Artois, | *Rentica.* |
| Retel, | *Regiteste, is.* |
| Rets, Duché, en Bretagne, | *Ratiaste, is.* |
| Riom, | *Ricomagus.* |
| Rocroy, | *Rupes-Radulfi.* |
| Rodèz, | *Ruteni, orum.* |
| Romans, en Daûfiné, | *Romani, orum.* |
| Rouen, | *Rotomum*, *Rotomagus.* |
| Rouergue, | *Rutenia.* |
| Rouillac, en Angoumois, | *R......* |
| Rue, sur Maie, en Ponthieu, | *Ruga ad Madiam.* |
| Ruis, en Bretagne, | *Reüwvisius.* |
| Russie, | *Ruthenia.* |

## S

| | |
|---|---|
| Sablé, en Anjou, | *Sablolium.* |
| Saint-Evrou en Normandie, | *Utica.* |
| S. Hubert, | *Andágina.* |
| Saint-Omèr, | *Sithîvum.* |
| Saintonge, | *Santonia.* |
| Saint-Riquièr, | *Centula.* |
| Saint-Valery, | *Leuconaüs.* |
| Saragosse, en Espagne, | *Cæsaraugusta.* |
| Sâre, R. en Lorraine, | *Síravus.* |
| Sarzane, en Italie, | *Sarsana.* |
| Savernes, en Alsace, | *Tabernæ, arum.* |
| Sauge, en Anjou, | *Salvia.* |
| Sauviac, en Gascogne, | *Salviacum.* |
| Saulieu, en Bourgogne, | *Sidolocus.* |
| Scaren, en Suede, | *Scarane, es*, *Scara.* |
| Seben, près de Bressenon, | *Sabiona.* |
| Sèes, | *Sagium.* |
| Segne, en Italie. | *Signium.* |
| Semont, en Bourgogne, | *Pseudunum.* |
| Senevieres, en Touraine, | *Senapariæ, arũ.* |
| Senlis, | *Silvanectum.* |
| Sens, | *Senona, arum.* |
| Senuc, en Champagne, | *Sindunum.* |
| Servois, Payïs d'autour de Senlis, | *Silvensis Pagus.* |
| Sezannes, | *S......* |
| Soignies, en Haynaut, | *Sonnegia, arum.* |
| Soissons, | *Suessiona, arum.* |
| Sôlogne, | *Secalaunia.* |
| Sonnois, Canton du Maine, limitrophe du Perche. | *Pagus Sagonẽsis.* |
| Sorrente, en Italie, | *Surrentum.* |
| Souligné, au Maine, | *Sublaniacum.* |
| Stafford, en Angleterre, | *Statefurtum.* |
| Stain, près de Paris, | *Stagnum.* |
| Strasbourg, | *Argentoratum*, ou *Strateburgus.* |
| Stavelo, | *Stabulaüs.* |
| Strenescale, en Angleterre, | *Strenæáschalum.* |
| Suilly, en Sologne, | *Solliacum.* |
| Suisse, | *Helvetii.* |

## T

| | |
|---|---|
| Tarraçonne, en Arragon, Evéché de la Province de Tarragonne, | *Turiaso, onis.* |
| Tarragonne, Archevéché en Catalogne, | *Tarracôna, æ.* |
| Tartas, au Dioc. d'Acqs, | *T.......* |
| Telu, en Artois. | *Telodium.* |
| Tenezay, en Poitou, | *Tinitiacum.* |
| Térouanne, | *Ternanna.* |
| Thiérache, | *Theorascia.* |
| Thiers, en Auvergne, | *Thiernum.* |
| Thyl, en Auxois, | *Thyle, is.* |
| Tin-le-Moutier, | *Tignum-Monasterium.* |
| Tivoli, | *Tibur.* |
| Tôley, sur la Sâre, | *Tabulegium.* |
| Tonnerre, | *Tornodorum.* |
| Torcel, près de Venise, | *Turricellum.* |
| Tornus, | *Trinorchium.* |
| Touars, en Poitou, | *Toarci, orum.* |
| Toul, | *Tullum.* |
| Treguier, | *Trecorum, i.* |
| Tremblevif, en Sologne, | *Tremulivicus.* |
| Treves, | *Treviri, orum.* |
| Trevoux, | *Tinurtium.* |
| Trichâteau, | *Thyle-Castrum.* |
| Trieste, en Istrie. | *Tergeste, is.* |
| Troênes, près la Ferté-Milon, | *T......* |
| Troies, | *Treca.* |
| Tulle, | *Tutela.* |
| Turenne, en Limousin, | *Torinna.* |

## V

| | |
|---|---|
| Valenciennes, | *Valentianæ, arum.* |
| Vallais, partie des Alpes, | *Vallenses.* |
| Valois, partie de l'Isle-de-France, | *Vadensis Pagus.* |
| Val-Romey, | *Vallis Romensis.* |
| Vautorte, au Diocèse de Gironne, | *Vallis-torta.* |
| Vély, au Diocèse de Soissons, | *Vidaliacum.* |
| Venasque, ancienne Capitale du Venaiscin, | *Vindausca.* |
| Vence, | *Vintia.* |
| Vendeuvre, au Maine, | *Vendopera.* |
| Vennes, | *Venetia, æ*, ou *Veneti, orum.* |
| Verdey, près de Sezannes, | *Viridiacum.* |
| Verdun, | *Virdunum.* |
| Vermandois, | *Veromandui, orum.* |
| Vermouth, en Angleterre, | *Virimûdum.* |
| Verno, en Brie, | *Vernotum.* |
| Versailles, | *Versaliæ, arum.* |
| Verzy, près de Louvois, | *Viridiacum.* |
| Vestrevolt, | *V......* |
| Vexin, | *Veliocasses, ium*, ou *Pagus Vilcassinus.* |
| Vexieu, en Suede, | *Vexio, onis.* |

| | |
|---|---|
| Vezere, R. en Périgord, | *V.......* |
| Vianes, en Ardenne, | *V......* |
| Vileinne, R. en Bretagne, | *Vicenonia.* |
| Villenoce, en Brie, | *Villa-noxia.* |
| Villepion, près Terminier, à l'extremité du Diocése d'Orleans, | *Villa-Peditonis.* |
| Villepreux, Diocése de Paris, | *Villa-pirosa.* |
| Vimeu, partie de Picardie. | *Vinemácum.* |
| Vincestre, en Angleterre, | *Gummicastrum*, ou *Vintonia-Castrũ.* |
| Virsbourg, en Allemagne, | *Herbipolis*, ou *Virceburgus.* |
| Vinant, sous Meaux, | *Vicus Nantensis*, ou *Vicinantum.* |
| Vitry, | *Victoriacum.* |
| Vorcestre, en Angleterre, | *Vigornia-Castrũ.* |
| Volvic, en Auvergne, | *Volovicus.* |
| Vormhoud, en Flandres, | *V.....* |

U

| | |
|---|---|
| USsy, sur Marne, | *Ulciacum.* |
| Utrect, | *Trajectum ad Rhenum*, ou *Ultrajectum.* |
| Uzès, en Languedoc, | *Ucetia.* |

X

| | |
|---|---|
| XErès, en Espagne, | *Asta-Regia.* |

Y

| | |
|---|---|
| Yène, en Bugey, | *Epaonum*, ou *Epanna.* |
| Yère, près de Paris, | *Hédera.* |
| Yorc, en Angleterre, | *Ebóracum.* |
| Yssoire, | *Iciodôrum Avernorum.* |
| Yveline, payïs entre Paris & Chartres, au delà de Versailles, | *Aquilina.* |
| Yvoy, dans le Luxembourg, qu'on nomme aussi *Carignan.* | *Epúsus.* |
| Yvrée, en Piémont, | *Eporedium.* |
| Yvry, nom commun à plusieurs lieux en France; | *Iberiacum.* |

Z

| | |
|---|---|
| ZAnthe, | *Zacynthus.* |

---

## *Extrait du Privilége du Roy.*

PAR Lettres Patentes du Roy données à Châville le 13e jour d'Aoust 1680, signées SALMON & seellées du grand Seeau de Cire jaune; il est permis à Messire GILLES MENAGE Conseiller & Aumosnier du Roy, de faire rimprimer un Livre qu'il a composé, intitulé *Origines de la Langue Françoise*, &c. & ce, pendant le temps & espace de six années consécutives, à compter du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer pour la premiere fois: avec defenses, &c.

Et ledit sieur a cédé le Privilége cy-dessus à Jean Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 23e Aoust 1680, suivant l'Arrest du Parlement du 8e Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27e Fevrier 1665.* Signé, C. ANGOT Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des Présentes le 29e Mars 1694.



*EPITAPHIUM.*

# EPITAPHIUM.

VIRUM OFFICIOSUM,
INGENIO PRÆSTANTIOREM,
MEMORIA TENACISSIMUM,
SCIENTIA DENIQUE NOTUM UBICUMQUE;
GRÆCUM NON SOLUM VEL LATINUM;
SED ET ITALICUM, GALLICUMQUE SCRIPTOREM POLITISSIMUM QUÆRIS, VIATOR,

HIC JACET:

SEU POTIUS VENERANDI MANES ÆGIDII MENAGII ANDINI,
REGI, DUM VIVERET A CONSILIIS ET ELEEMOSYNIS;
GULIELMI, REGII APUD ANDES PATRONI, ET GUIDONÆ ÆRODIÆ FILII, QUIESCUNT.
QUI
NOMINIS SUI, SCRIPTORUMQUE FAMA,
EUROPAM FERE UNIVERSAM, NON SINE INVIDIA, PERAGRAVIT:
SOCIETATEMQUE, ETIAM JUVENIS, CUM PRINCIPIBUS,
AC DOCTIS QUIBUSCUMQUE VIRIS, SIVE EXTERIS, SIVE GALLIS, UBIQUE INIIT;
QUAM AD MORTEM USQUE MAGNOPERE COLUIT,
STUDIOSE FOVIT, ET CONSTANTER RETINUIT:
HEBDOMADARIIS PRIMUM, POSTEA QUOTIDIANIS CONGRESSIBUS
MAGNA CELEBRITATE DOMI HABITIS, ETIAM CLARUS;
FLORENTINÆ, ANDEGAVENSISQUE ACADEMIARUM SOCIUS;
JURIS UTRIUSQUE FACULTATIS PARISIENSIS DOCTOR HONORARIUS:
VIR, UT PAUCIS ABSOLVAM,
QUEM TOTUS ORBIS ERUDITUS, ET CONSULUIT, ET SUSPEXIT:
QUIQUE VETUSTATIS LUX, AC NOSTRI SÆCULI DECUS FUIT,
POSTERITATIS ETIAM EXEMPLAR FUTURUM.

OBIIT EPIPHORA PECTORALI,
DIE 23. JULII 1692. HORA FERE SEPTIMA SEROTINA, ÆTATIS 79.
SACRO-SANCTIS ECCLESIÆ SACRAMENTIS, MIRA PIETATE, MUNITUS.

FAUSTAM MANIBUS QUIETEM APPREÇARE.

*Viro singulari multisque sibi nominibus colendo posuit* FRANCISCUS PINSSONIUS *Advocatus Parisinus.*

# LETTRE E'CRITE A M^r^ ME'NAGE, L'AINE',

## Neveu de l'Auteur, par M^r^ Simon de Val-Hébert, touchant l'état présent de cet ouvrage.

MONSIEUR,

*Il est bien juste de satisfaire à l'empressement que vous me témoignez par votre derniére, de savoir en quel état est l'ouvrage de feu Monsieur votre Oncle. Quand la part que vous avez à sa gloire ne vous autoriseroit pas à me demander ce détail, l'amitié dont vous m'avez toujours honoré ne me permettroit pas de vous le refuser. Vous avez veu*, MONSIEUR, *que cet ouvrage étoit avancé vers la fin de la lettre* S *lorsque Monsieur vostre Oncle mourut. J'ay continué l'impression des Mémoires qu'il m'a laissés, qui ont fait encore douze feuilles d'impression. Et comme dans le cours de cette édition il avoit fait quelques nouvelles découvertes, soit de mots dont il n'avoit pas encore donné l'origine, soit de nouvelles autorités pour fortifier ses premieres idées, j'ay été obligé de faire des Additions où j'ay donné tout ce qu'il m'a laissé dans les marges de l'exemplaire sur lequel il écrivoit ce qui lui venoit de nouveau en travaillant. Ces Additions ne sont pourtant pas toutes de Monsieur vostre Oncle. Il y en a de trois sortes.*

I. Additions de M^r^ Ménage.

*Les Additions de la premiere espéce sont de lui, & comprennent presque toutes les nouvelles autorités qu'il faut ajoûter aux mots dont il a donné les origines. Outre ces supplémens il y a plusieurs Notes nouvelles qui sont distinguées chacune par deux étoiles au devant, de cette sorte,* ** AJUSTER, ** ALLUMER, ** BALIAIRES, *&c.*

II. Additions du P. Jacob.

*Les Additions de la segonde espéce sont du Pére Jacob, Religieux Carme. Quelques mois aprés la mort de feu M^r^ vostre Oncle, le P. Marc, Prieur du Convent des Billettes, aiant appris que je continuois l'impression de cet ouvrage, me fit prier de l'aller voir: & j'acceptay l'offre qu'il me fit de me prêter un exemplaire de la premiere édition de ce livre, sur les marges duquel le P. Jacob Religieux du même Ordre, & dont le mérite est connu parmi les Savans, avoit écrit quantité de remarques étymologiques. A vous dire le vray je n'ay tiré que très-peu de secours du travail de ce Pére. Tout ce que sa plume nous a laissé sur les marges de ce livre sent plus le Dictionnaire que l'Etymologique; comme vous le pouvez voir par les Notes que vous trouverez marquées d'une étoile ou asterisque, de cette maniere,* * ADOUR, * AHUN, *&c.*

III. Additions de M^r^ Simon.

*Les Additions de la troisiéme espéce sont de moy. C'est un petit Spicilége que j'avois fait en travaillant sur l'ouvrage de feu M^r^ vostre Oncle, & qui contient entr'autres plusieurs mots usités dans ma Province. Ces Notes sont distinguées par des piés de mouche, de cette sorte,* ¶ S'ACCOUTER, ¶ ANFORGES, ¶ APERTISE, ¶ APPAISER, *&c.*

*Il y a encore un segond Traitté de Corrections, & de quelques Additions nouvelles de quelques particularités que je n'ay retrouvées qu'aprés l'impression des premieres Additions. Les Corrections & Remarques que M^r^ l'Abbé Berault, ami particulier de feu M^r^ vostre Oncle, avoit faites en lisant les bonnes feuilles qu'il lui donnoit à mesure qu'il les recevoit, m'ont engagé à donner ce dernier chapitre.*

*Je suis persuadé*, MONSIEUR, *que vous ne serez pas fâché d'apprendre que je dédie cet ouvrage à Monsieur Bignon, le Conseiller d'Etat. Ce n'a pas été sans peine que j'ay obtenu de lui cette permission: mais enfin le souvenir d'un homme dont la mémoire luy est chére, l'a emporté sur sa modestie.*

*Le Traitté du Changement des Lettres est sous le nom de* Principes de l'Art des Etymologies. *C'est le Pére Besnier, Jésuite, qui m'a donné ce titre, avec le petit Discours qui le suit, & qui sert d'introduction à ce Traitté. Pour abbréger matiere j'ay reduit tous les exemples des alterations à trois ou quatre des plus sensibles dans chaque espéce.*

*Vous trouverez ensuite de ce Traitté un* Vocabulaire Hagiologique *que M^r^ l'Abbé Chastelain, Chanoine de Notre-Dame, avoit presenté à feu M^r^ votre Oncle quelques mois avant qu'il mourût, avec la lettre qui le précéde.*

*Le Pére Besnier, dont je viens de vous parler, a joint à cet ouvrage, à la priére du Pére Ayrault, un ample & savant Discours sur les Etymologies, pour servir de Préface.*

*Il n'est pas necessaire de vous parler des Origines de M^r^ de Caseneuve. Je les ay dédiées à Monsieur Foucault, Intendant de Caen, qui en avoit donné le Manuscrit à feu M^r^ votre Oncle. La petite Préface que j'ay donnée à la teste de cet ouvrage vous instruira du reste.*

*Je croy*, MONSIEUR, *avoir suffisamment satisfait à ce que vous avez souhaité de moy. Je suis avec une parfaite reconnoissance*, MONSIEUR, *Votre très-humble & très-obeïssant serviteur* S. D. V.

A Paris ce 22. Novembre 1693.



# ORIGINES DE LA LANGUE FRANÇOISE.

## ABA.



ABACO. Rouillard dans son Histoire de Melun page 607. *Amyot se fit expliquer les derniers livres d'Euclide par un petit Ecrivain, mais fort subtil Mathématicien: qui apprenoit aux enfans à écrire, avec l'Abaco, selon qu'on parloit: c'est à dire avec l'Arithmetique, & l'art de calculer par jetons ou par chiffres.* De l'Italien *abaco*, fait du Latin *abacus*, usité des Ecrivains des bas siécles en la mesme signification. Guillaume Moine de Malmesbury, liv. 1. chap. 10. des Gestes des Roys d'Angleterre; parlant de Gerbert; premiérement Archevesque de Reims, ensuite de Ravenne, & enfin Pape sous le nom de Sylvestre II. qu'il appelle Jan XV. *Abacum certè primus à Saracenis rapiens, regulas dedit, quæ à sudantibus Abacistis vix intelliguntur.* Et dans le livre 2. il dit que ce Gerbert avoit appris des Sarazins Espagnols, *Astrologiam, Abacum, cæterasque artes.* Le Latin *Abacus*, a été fait du Grec ἄβαξ ἄβακος; qui signifie un comtoir.

ABANDONNER. Le mot de *ban* a été pris en plusieurs significations: & entre autres, pour une chose publique & vouée au public: comme nous le ferons voir en son lieu: ce qui a fait croire à Pasquier au chap. 36. du livre VIII. de ses Recherches, qu'*abandonner* avoit été fait de ces trois mots *à ban donner*: comme qui diroit, exposer à la discretion du public. Pasquier se trompe. *Abandonner* a été fait de l'Italien *abbandonare*: qui l'a été de *bando bandonis*, qu'on a dit pour *bandum bandi*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire aux mots *Abandum* & *Abandonum*. Mr Ferrari, Professeur de Padoue, dans ses Origines de la Langue Italienne, dérive l'Italien *abbandonare* de *bandum* dans la signification d'un drapeau. *Rectius tamen est à* bando *derivare: quod, ut infrà dicetur, vexillum erat, quo expanso milites convocabantur: unde* abbandonare, *bandum deserere, & ab exercitu discedere, & simpliciter, pro discedere, & aliquem relinquere: non autem ab abandonner: hoc est publicè exponere: quod fit in re cujus nulla cura est.* Mais, comme je l'ay remarqué dans la segonde édition de mes Origines Italiennes, *abbandonare* signifieroit plutost *aller au drapeau* que *quitter le drapeau.* C'est ainsi qu'*apollaiare* se dit des poulets & des poules qui vont au juchoir. Il me reste à remarquer, que nos Hellénistes dérivent *abandonner* de τῷ δῶναι: qui est une étymologie si peu vray-semblable qu'elle ne mérite pas d'estre réfutée.

## ABB.

ABBATTRE. De l'Italien *abbattere*, qui signifie la mesme chose; & non pas de la particule *ad*, & du mot *bas*: comme l'ont cru Nicot & Mr du Cange. *Abbattere* a été fait d'*ad* & de *battere*. Voyez Mr Ferrari au mot *battaglia*.

ABBE'. D'*Abbate*, ablatif d'*Abbas*: qui vient du Syriaque אבא *Abba*, qui signifie *Pere*: parceque l'Abbé est comme le Pere des Moines. Voyez Claude Mitalier sur le Fragment *de ratione nominum*, qui s'ajoute ordinairement aux neuf livres de Valére Maxime. Les Gloses: *Abba, Pater.* Dans Hésychius, ἄππας est interprété ὁ τροφεύς: & il est pris pour *Pere* dans une hymne de Callimaque à Diane. Ce qui a fait dire à Louis Capel dans son *Spicilegium post messem*, sur le chap. 14. de l'Evangile de S. Marc, que ce mot d'*Abba* est aussi bien Grec que Syriaque. Ces deux mots, *Abba* & *Pater*, se trouvent joints ensemble dans l'Epitre de S. Paul aux Romains VIII. 15. *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore: sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus* Abba Pater. Et dans l'Epitre aux Galates, IV. 6. *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem* Abba Pater: sur lesquels endroits Drusius a remarqué qu'*Abba Pater* n'est pas un pléonasme: *Abba* étant un nom de dignité, &

*Pater* un nom de nature. ¶. D'*Abbas, Abbatis*, on a fait *Abbatissa*, qui se trouve dans Sidonius, livre VIII. epitre 17. d'où nous avons fait ABBESSE. ¶. Je remarqueray icy en passant que le mot *Abbé* a été pris autrefois parmy nous pour celui de *Noble* & de *Seigneur*; les meilleures Abbayies étant inféodées aux grans Seigneurs sous mesme condition de service personnel que les Fiefs. Cujas sur le titre 1. du livre 1. des Fiefs : *De* Abbatis *nomine illud non omittam, nonnunquam in Historiis* Abbates *accipi pro* Nobilibus : *quod nomen etiam hodie retinent in montibus Pyrenæis nobiles quidam : & hoc sensu, quantum opinor, Aimonius V. cap.* 1. Carolus, *inquit*, ordinavit per totam Aquitaniam Comites, Abbatesque, necnon alios plurimos quos *Vassos* vulgò vocant. *Et capite* 39. Quibusdam Abbatiolas, sicut erant, integras dedit. *Et capite* 36. Ludovicus quos potuit conciliavit sibi, dans eis Abbatias, & Comitatus, ac Villas. *Suidegerus in Chronicis Franciæ Gallicus:* Abbates, *inquit*, in antiquis Historiis non sunt Monachi, vel Religiosi; sed Barones, Magnatesque seculares, quibus Abbatias, vel Monasteria, Princeps dat ad tempus, vel quoad vixerit. Et comme ces Abbez étoient ordinairement Contes, ils sont appelez *Abbicomites* dans Gerbert, épitre 17. Ils se trouvent aussi appelez *Archiabbates* dans un Cartulaire de S. Aubin d'Angers: & *Abbates milites* dans une transaction entre l'Abbé de Moissac & le Conte de Monfort; comme Mr Galland, célébre Avocat au Parlement de Paris, l'a observé dans son Traité du Franc-alleu: où il a aussi observé qu'à la différance de ces Seigneurs Abbez, les Abbez qui fesoient les fonctions Ecclésiastiques, furent appelez *revera Abbates*: fondé sur un titre de l'an 1219. par lequel la Communauté de Moissac rent hommage *al Senhor revera Abbat*. Mais ce *revera Abbat* est peut-estre une faute d'écriture, aulieu de *Rever. Abbat*; c'est à dire, de *Reverendus Abbas*. ¶. Voyez Fauchet IX. 5. ¶. Il me reste à remarquer, que les femmes ont tenu des Abbayies : ce qui a eté remarqué par Justel.

ABBOIS. *Estre aux abbois* : c'est une façon de parler tirée de la chasse du Cêr. Henri Estienne dans son discours de la Précellence du Langage François, page 90. *Si n'oublieray-je pas entre ce peu d'exemples que je veux amener, ces façons de parler*, rendre les abbois *&* faire rendre les abbois; *car c'est un des gentils emprunts que notre langage ait fait de Messieurs les Veneurs: disant d'un homme qui n'en peut plus, & pourtant est contraint de se rendre*, qu'il rend les abbois: *ou (comme les autres écrivent)* les abbais. *Et proprement se dit du pauvre Cerf, quand ne pouvant plus courir, il s'accule en quelque lieu le plus avantageux qu'il peut trouver, & là, attendant les chiens, endure d'estre abbayé par eux. Ce qui pourroit sembler toutefois estre plutost* se rendre aux abbois, *que* rendre les abbois: *mais tant y a que ces mots, suivant cette signification là, ont bonne grace en ce passage de Belleau,*

> *Aussi tost que ces Avocas*
> *Nous ont empiétez une fois,*
> *Ils nous font* rendre les abbois.

*Et me fait douter que cette façon de parler*, Tenir quelcun en abbois, (*ou*, en abbay) *ne soit aussi venue de la venerie : mais il y a apparence que ce soit des bestes noires plutost que des autres : comme quand un Sanglier se laisse abbayer par les chiens, perdant leur peine.*

ABBOYER. D'*adbaubare*. Les Gloses Anciennes : *Baubantur*, ὑλακτοῦσιν. *Baubant, latrans*, ὑλακτοῦσιν. L'Onomasticon Grec-Latin : *Baubo*, βαΰζω. Lucréce : *Aut cum desertis baubantur in ædibus*. *Baubare* a été fait du son de la voix : duquel son les Grecs ont dit aussi βαΰζειν Hésychius: βαΰζειν, ὑλακτεῖν.

ABBREUVER. D'*adbibare*, qu'on a dit par métaplasme aulieu d'*adbibere*. Et on a fait *abbreuver* d'*adbibare*, en y ajoutant une R: comme au mot *Frontevaux* de *Fons Ebraldi*, & autres semblables. Voyez *breuvage*. Nos Anciens disoient *abeuvrer*. Une Chartre de Janne d'Evreux Reine de France & de Navarre de 1345. *De l'eponge dont il fut abeuvré en la Croix*. Mr du Cange dérive *abbrevoir* de *prabendarium: quasi locus, unde prabenda aqua hauritur pro equis*. Mr de Caseneuve le dérive de *briva*, qui signifie *le passage d'une riviere*. Voyez-le.

ABÉCHER. De *bec*. Voyez *bec*, & *becquée*, & *béchée*.

ABEILLE. D'*apicula* : d'où vient aussi *aveille* : & l'Espagnol *abeja* : comme *avette* & *apette*, d'*apetta*, diminutif d'*ape*, ablatif d'*apis*. *Avette* se trouve dans les Menus Propos de Pierre Gringore, feuillet 83. verso.

> *Comme apparoit par aucunes mouchettes,*
> *Qui miel font, qu'aucuns nomment* avettes.

On a aussi dit *eps*, d'*apis*. L'ancienne Coutume de Montreuil : *Se aucuns eps, ou mousches à miel, s'envolent*. L'ancienne Coutume d'Anjou : *Cil qui emble avettes que l'en appelle* eps *en France, &* beilles *en Poitou, l'en li doit crever les œils*. ¶. Voyez *aboilage*, & *éves*.

ABET : mot Toulousain qui signifie *sapin*. D'*abiete*, ablatif d'*abies*.

ABLETTE, poisson. D'*albuletta*, diminutif d'*albula*, qui a été dit de ce poisson. Les Gloses Anciennes: *albula*, λεπτάρα. λεπτάρα est une espéce de poisson. Hesychius : λεπτάρα, ἰδιωτικὸς ἰχθύς. L'Ecole de Salerne : *Lucius & perca, & saxaulis, albula, tinca*. Voyez Moreau sur cet endroit de l'Ecole de Salerne, & Gesner dans son livre des Poissons. Cet *albula* est apparamment l'*alburnus* dont parle Ausone en ces vers,

> *Quis non, & virides, vulgi solatia, tincas*
> *Norit, & alburnos, prædam puerilibus hamis.*

Et ce poisson a été appelé *alburnus* & *albula*, de sa couleur blanchastre. Voyez *Gardon*. Le Tibre a été demesme appelé *Albula* de sa couleur blanche. Festus : ALBULA, *Tiberis fluvius; dictus ab albo aquæ colore*. Comme on a fait *ablette* d'*albuletta*, on a fait aussi ABLE d'*albula*. Ce mot se trouve pour *ablette* dans la version Françoise du livre des Poissons de Rondelet.

ABOILAGE. C'est un droit qu'ont les Seigneurs Chatelains de prandre les abeilles qui se trouvent dans les Forests de leurs Chatelenies. Un Titre de la Maison de Sully : *A tous ceux qui ces Présentes, &c. C'est à savoir sur ce que li dis Messire Pierre avoit pris aboilles en son Bois qui appartenoit à la dite Dame pour le droict de la Chastelenie,*

*leme*, &c. *à la parfin lesdites parties présentes*, &c. *Accordé fut en Jugement en l'Assise de Chasteau-Mellan*, &c. *que de cecy en avant la dite Dame prendra & aura ledit aboilage : & ly demora li droict & la saisine de prendre & d'avoir ledit aboilage en Bois doudit Chevalier, & ailleurs, en sa Terre, pour raison de sa Justice, & du droict de son Cateaul & de sa Chastelenie. Donné le Dimanche après la Saint George, l'an de Grace* 1369. Il y a sur le Titre : *Lettre de condamnation de Monsire* Pierre de Guirlay, *Que toutes les aboilles qui seront trouvées en la Forest de Nichier, seront à Madame.* Un autre Titre de la mesme Maison : *Universis*, &c. *Nobiles Viri*, Petrus de Gupelayo, *Miles*, & Guilermus, *ejus filius*, *Domicellus*, &c. *recognoverunt se adscensasse, & ad censum tenere & habere in perpetuum, à Domina nobili Margareta Domina Soliaci & Castro-Mellani, pro viginti solidis Turonensibus annua pensione, sive censa, reddenda & solvenda in perpetuum*, &c. *abolagium nemorum de Nichier : quod abolagium eidem Nobili pertinebat ratione juris Castellaniæ suæ de Castro-Mellani*, &c. *Datum die Veneris ante hyemale Festum B. Martini, anno Domini* 1319. Et ce mot a été fait de celui d'*aboilles*, qu'on a dit pour *abeilles*, comme il paroist par le Titre François cy-dessus allégué : lequel m'a été communiqué par M^r de Launé Avocat au Parlement.

ABONNER. Comme quand on dit *terres abonnées ; roucins de service abonnez à tel prix.* Pasquier livre VIII. chapitre 62. veut qu'on ayt dit *abonner* par corruption pour *aborner*. J'estimerois plutost qu'on auroit dit *aborner* aulieu d'*abonner*, & *borne* aulieu de *bonne* ; le mot de *bonne* étant tres ancien dans notre Langue. Glaber Rodolfe, qui vivoit environ le tans du Roi Robert : *multi ibi limites, quos alii* bonnas *vocant, suorum recognoverunt agrorum.* C'est au chapitre 10. du livre 2. de son Histoire. En Périgord, on dit encore aujourd'huy *boine* pour *borne* ; & *bone* en Picardie. *Bonna* peut venir de βουνὸς, qui signifie *une bute, une petite éminence de terre* ; ces sortes d'éminences servant souvent de bornes. Faustus & Valerius : *in limitibus, ubi rariores terminos constituimus, monticellos plantavimus de terra, quos* botontinos *appellavimus.* Voyez Ragueau dans son Indice.

ABOUQUER. *Abouquer du sel*, c'est mettre du sel nouveau sur le vieu. Voyez Pomey & Vénéroni.

ABRI. Les Espagnols disent demesme, *abrigo*. La pluspart des Etymologistes dérivent l'Espagnol & le François du Latin *apricus*. Covarruvias dans son Trésor de la Langue Castillane : ABRIGO *vale reparo contra las inclemencias del cielo : particularmente contra el frio. Del Latino* apricus, *que vale* Soli expositus, vel apertus : *porque los lugares abrigados, o puestos al medio dia, los calienta el Sol.* Muret sur le Sonnet 107. du premier livre des Amours de Ronsard : *Ce mot* abri *semble venir du Latin* apricus, *combien qu'il signifie tout le contraire. Ainsi cuidé-je que le mot* lier *vient du Grec* λύω, *qui a toutefois contraire signification.* Pasquier livre VIII. de ses Recherches, chapitre 61. *Je ne veux pas icy oublier le mot de* apricus *Latin, dont les nostres ont formé* abri : *& toutefois tous deux de contraire signification : car le Latin signifie estre à l'ouvert, & le nostre au couvert du Soleil.* M^r de Saumaise sur Solin, page 990. Aprica loca *dicuntur quæ opportunè Solem accipiunt, quasi* aperica : *quòd Soli aperta sint : nam* apericum *Veteres dixere. Id tamen cum modo fieri debet : nec omnis locus Soli expositus* apricus *dicitur ex Latinè loquentium usu. Quid enim si adeo Soli patens sit & apertus, ut immodicis caloribus torreatur, hunc Latini* apricum *non dicerent.* Et aprés plusieurs passages qu'il allégue pour montrer que le mot d'*apricus* a été dit par les Latins dans la signification dont il vient de parler, il ajoute : Apricas terras *Poeta simpliciter opposuit frigidioribus. Inde inepti Grammatici* apricum *quasi* ἀνὰ φρίκης *dictum interpretantur, atque inde etiam appellatam Africam.* Il entant parler de Pompeius Festus. *Ab ea voce* apricum *locum idiotismo suo Galli vocant, qui à vento, pluvia, & reliquis cœli injuriis seclusus est ac tectus*, abri, *hoc est, apricum. Glossa* : apricus, ἥλιος εὐδιεινός. *Rectè* εὐδιεινός, *qui Solem adtemperatum recipit.* Je trouve dans les mesmes Gloses : *apricum*, ἀλιαζόμενον. M^r de Caseneuve : *Il n'y a point de doute que le mot d'*abri *ne vienne d'*apricus, *bien qu'en une signification différante.* Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise improuve cette étymologie. ABRI, dit-il, *est en la terre, ce que* CALME *est en mer : & partant ne peut estre du Latin* apricus ; *jaçoit que Nébrissence rend en Espagnol* abrigado lugar *pour* locus apricus. Pierre Pithou est du mesme avis. C'est dans son Traité des Comtes de Champagne : où aprés avoir dit que la Brie a été ainsi appelée du mot *abri*, qui signifie *couvert*, il ajoute, *Ce qui me fait émerveiller de ceux qui faisant profession de la pureté de nostre Langue, interpretent* abri (*car ainsi l'escrivent-ils*) *lieu découvert & exposé au Soleil : déduisant ce mot du Latin* apricum : *veu mesme que Solomoch, ancien Rabi, &, comme aucuns pensent, Champenois, qui s'ayde bien souvent des mots de ceux entre lesquels il a vescu, use de cettuy-cy en la premiére signification que nous avons dite : exprimant au 3. chapitre de Joël, ce que les autres ont tourné* operimentum *par le mot d'*abri : *qu'encor en tout évenement je déduirois plustost de* arbre, *selon nostre prononciation.* Je remarqueray icy en passant, qu'il y a dans Solomoch, *abriel* אבריאל. Nicot & P. Pithou se sont fort bien aperçus que notre mot *abri* ne venoit pas d'*apricus* : mais ils n'ont pas su d'où il venoit. Il vient d'*apericus*, inusité : qu'on a fait d'*operio*, comme *apricus* d'*aperio*. On a changé l'O en A, comme en *Dame* & *Damoiselle* de *Domina* & *Domicella*. Les Latins ont dit demesme *aratrum* d'ἄροτρον : & les Italiens, *saldo* de *solidus* ; *agio* d'*otium*. Et on a changé aucontraire l'A en O dans le mot d'*ormoire* qui a été dit pour *armoire*. ¶. D'*abri*, on a fait le verbe ABRIER, qui est un vieux mot qui signifie *couvrir*.

ABRICOTS. Les Latins ont appelé les abricots *mala præcoqua*, & *præcocia*, acause que ce sont fruits hatifs. Et c'est ainsi ; pour le marquer en passant ; que les Ebreux ont appelé les amandes שָׁקֵד *saked*, du verbe שקד *sakad*, qui

signifie *estre diligent*. Et par cette raison l'Auteur du Grand Etymologique veut qu'on ayt appelé les amandiers θάσια, ἀπὸ τοῦ θᾶσσον τὸν καρπὸν πρώϊμα. πρώϊμα γὰρ ὑπὲρ τὰ λοιπὰ δένδρα. Mais, pour le marquer encore par occasion, Mr Bochart croit avec plus de raison que ces arbres ont été ainsi appelez de Thasos, Isle de la mer Egée. Je reviens aux mots *præcoqua* & *præcocia*. Plusieurs Auteurs anciens se sont servis de ces mots dans la signification d'*abricots*. Martial livre XIII. ep. 46.

*Vilia maternis fueramus præcoqua ramis:*
*Nunc in adoptivis Persica cara sumus.*

Calphurnius, Eglogue 2.

*Insita præcoquibus surrepere persica prunis.*

Pline livre XV. chapitre 12. *Persica duracina post autumnum maturescunt; æstate præcocia: intra triginta annos reperta: & primo denariis singula venundata.* Dioscoride livre 1. chapitre 166. ἀρμενιακὰ, ῥωμαϊστὶ δὲ, πραικόκια. De *præcocia*, les Grecs ont fait premiérement πρεκόκκια. Galien, dans son livre de l'Enfant épileptique: καὶ τὰ πρεκόκκια καλούμενα: & πραικόκκια. Galien, au titre du chapitre 20. du livre 2. des Facultez des aliments: περὶ ἀρμενιακῶν καὶ πρεκοκκίων. Ils ont dit ensuite βερικόκκια. Galien, livre 1. chapitre 4. du mesme Traité des Facultez des aliments: ἐκ δὲ τῶν ὑγρῶν καὶ ὑδατωδῶν σωμάτων ἐστὶ τὰ βερικόκκια καλούμενα, καὶ τὰ περσικά. Voyez Meursius dans son Glossaire au mot βερικόκκιον. Ils ont dit aussi βερίκοκκα. Les Gloses: βερίκοκκα, *pruna*. Démocrite, cité dans les Géoponiques: κοκκύμηλόν ἐστι ὃ καλοῦσι δαμασκηνόν. ἀρμενιακόν, ἐστὶ τὸ βερίκοκκον. De βερίκοκκον, ou βερίκουκκον, les Italiens ont fait *bericoco*, & *bericocolo*: & les Arabes, avec leur article *al*, *albercoq*: & les Syriens, *bercoquia*. De l'Arabe *albercoq*, les Espagnols ont fait *alvarcoque*. De l'Espagnol *alvarcoque*, les François ont fait *abricot*: que les Anglois ont ensuite emprunté des François. Les Gascons & les Languedociens prononcent encore *albricot*. Le Pere Labbe dans ses Etymologies des Mots François, dit que les *abricots* ont été ainsi nommez, parcequ'il faut élever les abricotiers à l'abri du mauvais vent, contre quelques murailles exposées au Soleil du midy: comme qui diroit, *apricotia*.

# ACA.

ACABIT. Voyez *acheter*.

ACACIA. Arbre. L'Auteur des Doutes sur la Langue Françoise, dit que ce mot nous est venu des païs étrangers avec l'arbre qui porte ce nom. *Acacia* est un mot Latin, qui se trouve dans Columelle v. 7. dans Pline XXIV. 12. & dans Marcellus Empiricus; & qui vient du Grec ἀκακία, qui se trouve dans Dioscoride I. 133. dans Galien au livre des Médicamens des Simples, dans Aëtius, dans Oribasius, dans Hésychius, & dans Suidas. Et ce mot Grec a été formé par réduplication de celui d'ἀκὰ, qui a été dit à la Dorique aulieu d'ἀκὴ, qui signifie la pointe aigue de quelque chose: *cuspis*, *mucro*. Et l'*acacia* a été ainsi appelé acause de ses épines: D'où vient que Théophraste l'appelle simplement *épine*: ἄκανθα. De ce mot ἀκὴ, ou ἀκὰ, les Grecs ont nommé plusieurs autres plantes épineuses: ἄκανθα, ἄκανθος, ἀκάνθιον, ἀκανθὶς, ἄκαινα, ἄκαρος, ἀκάνιον, ἀκόνη, ἀκαρνὶς, ἀκορία, comme je le fais voir dans mes Origines de la Langue Grecque, & dans mes Botaniques: où je fais voir aussi que le mot ἀκαλύφη qui signifie *ortie*, a la mesme origine. Mais pour revenir au mot *acacia*, l'arbre que nous appelons de ce nom, n'est pas l'*acacia* de Dioscoride, ny des autres Auteurs dont nous avons parlé: c'est un autre arbre moins épineux, qui nous vint de Barbarie il y a 40. ou 50. ans. Le premier *acacia* qui fut apporté à Paris, fut donné à feu Mr Robin, célebre Botaniste du Roy: lequel le planta dans le Jardin Royal. Et c'est pour cela que les Botanistes appellent cette plante *acacia Robini*. Feu Mr Robin m'a souvent montré cet *acacia*. Et il me souvient qu'un jour en me le montrant, il me dit que dans le tans qu'on l'apporta à Paris, on y apporta aussi le premier maronnier d'Inde qui ayt été vu en France. Ce maronnier, pour le dire en passant, fut planté dans un des jardins du Temple, où il est encore présantement.

ACADÉMIE. D'*Academia*, fait du Grec ἀκαδημία: dit par corruption, pour ἑκαδημία: d'un nommé Ecadéme. Voyez Diogéne Laerce dans la Vie de Platon.

ACAKIA, famille de Paris. Cette famille a été ainsi appelée d'Acakia, Médecin célebre de François I. duquel il est fait mention dans Marot, en cette Epigramme,

*Tes vers exquis, Seigneur Akakia*
*Méritent mieux de Marot le renom,*
*Que ne font ceux de ton ami, qui a*
*Avec Maro consinité de nom.*

Et dans l'Epitre au Roy:

*Et pour autant, Sire, que suis à vous,*
*De trois jours l'un viennent taster mon poux*
*Messieurs Braillon, le Coc, Akakia,*
*Pour m'empescher d'aller jusqu'à Quia.*

J'apprans de Gabriël Naudé dans son Jugement sur les œuvres de Niphus & de René Moreau Médecin de Paris & Professeur du Roy, dans sa Vie de Sylvius, que ce Médecin Acakia s'appeloit *Sans malice*, & qu'il changea ce nom en celui d'*Acakia*, lequel en Grec signifie *sans malice*. Le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises traite cette histoire de fable.

ACARER des témoins. Voyez *confronter*, & *chere*.

ACARIASTRE. Jâques Sylvius dans sa Grammaire Françoise pag. 104. le dérive de *Saint Acaire*. *A Sancto Aquario, hujus mali propulsatore*. Nicot dit la mesme chose dans son Trésor de la Langue Françoise. ACARIASTRE: *De Saint Acaire, qu'on appelle en Latin* Acarius, *& auquel on meine les Acariastres*. Il y auroit plus d'apparance de croire qu'on auroit u recours à ce Saint pour ce mal, acause de la conformité du mot *acariastre* avec celui d'*Acarius*. C'est ainsi qu'on s'est adressé à S.Maturin,

turin, pour guérir les fous, qu'on appelle *matti* en Italien; à S. Eutrope, que le petit peuple appelle *Itrope*, pour les hydropiques; à S.Avertin, pour les vertigineux, qu'on appeloit autrefois *avertineux*; à S. Mammés, pour les maux de mammelles; à S.Clou, pour les clous; à S. Main, pour la galle des mains; à Ste Reyne, pour la rogne: on prononçoit anciennement *Ste Roine*: à S.Genou, pour la goutte au genou; à S.Aignan, pour la teigne; à S.Clair, & à Ste Luce, pour le mal d'yeux; à S.Ouen, pour la surdité; à S.Fenin, qui est comme les paysans de Normandie appellent S. Félix; pour ceux qui sont en chartre, qu'on appelle *fenez*; à S. Atourni, qui est *S.Saturnin*, pour ceux à qui la teste tourne; à S.Pris, pour les entrepris: c'est ainsi qu'on appelle les paralytiques: à S. Fiacre, pour le fic; aux Chartreux & à S. Denis de la Chartre, pour ceux qui sont en chartre. Voyez Henri Etienne dans son Apologie d'Hérodote, p. 471. Par cette raison de conformité de nom, on a u recours pour les choses égarées qu'on appelle *épaves*, à Saint Antoine de Padoue. Coquille dans ses Institutions, au chapitre des Droits de Justice en commun: *L'autre cas est des épaves; qui est un mot François signifiant les choses mobiliaires égarées, desquelles on ne sçait le maistre & propriétaire. Ce mot a donné a aucuns Chrestiens de facile créance de s'adresser par prieres à S. Antoine de Padoue de l'Ordre de S. François, pour recouvrer les choses égarées: parcequ'en ancien langage Italien, que les Contadins retiennent encore, on appelloit* Pava *ce qu'aujourd'huy on appelle* Padova: *en laquelle ville repose & est grandement révéré le corps de S. Antoine, dit* de Padoue, *ou* de Pade. Il est à remarquer, que S.Acaire s'appelle en Latin *Acadrus*. Pour revenir au mot d'*acariastre*, quelques-uns le dérivent de κάρα, qui signifie *teste*: Et croyent qu'on a dit *acariastre* de κάρα, comme *testu* de *teste*. D'autres le dérivent d'ἄχαρις, *injucundus*. Je croy qu'il vient d'*acriaster*; comme *rouastre* de *rudaster*. *acer, acris, acriaster, acariaster*. Le P.Labbe, après avoir blasmé toutes ces étymologies, le dérive d'*adquadrare*. *Car comme de* quadrare (ce sont ses paroles) *on a fait* quarrer, *ou* carrer, quarrure, quarriere, quarrier, &c. *demesme du composé* adquadrare *on a fait* acquarrer, *ou* accarrer, *comparer une chose à une autre, confronter*, &c. *& ensuite* acariastre: (*comme* opiniatre *d'*opiner) *un homme qui estant confronté à ses témoins, ou délateurs, ou accusateurs, demeure ferme & inébranlable, sans varier ny changer de sentiment.* Mrs de l'Académie ont défini dans leur Dictionnaire ACARIASTRE, *un homme d'humeur aigre, opiniastre, & criarde*: ce qui me fait persévérer dans mon opinion.

ACCABLER. Méric Casaubon dans son Traité de la vieille Langue Anglicane, page 254 le dérive du Grec καταβάλλειν. Cambden dans sa Bretagne le fait venir du Breton *cablù*, qui signifie *opprimer*. Et Mr du Cange dans son Glossaire Latin le dérive de *cable*, dans la signification d'une machine de guerre. Mr de Caseneuve le dérive du mesme mot. D'autres le dérivent d'*accumulare*: par le changement de l'U en A. comme en *chatouiller*, de *catullire*.

ACCE'S *de fiévre*. D'*accessus*: qu'on a dit pour *accessio*. *Accessus* se trouve en cette signification dans les bons Auteurs. L'Ancien Glossaire, au titre *de Medicina*: *accessio*, ἐπιβολή. Vespasien dans Suétone: *prima accessione Deus fio*. Comme on a dit *accessus* pour *accessio*, on a dit demesme *accessio* pour *accessus*. Plaute: *Qui tibi interpellatio, aut in consilium huc accessio est.*

ACCOINTER. D'*adcomitare*.

ACCOISER. Voyez *coy*.

ACCOLADE. D'*adcollare*: fait de *collum*.

ACCOLE'E. Comme quand on dit *donner l'accolée à un Chevalier*. D'*adcollata*, ainsi dit du coup qu'on donnoit à ceux qu'on fesoit Chevaliers. Voyez Mr de Caseneuve.

ACCOMMETTRE. D'*adcommittere*. Dans les premiers *Scaligerana*, page 5. ACCOMMETTRE LES CHIENS. *Vieux mot François: pour* inciter les uns contre les autres. *Gracè*, ξυνάπτειν μάχεσθαι. *Homerus. Latinè*, committere canes.

ACCOMPLIR. D'*adcomplire*, dit par métaplasme pour *adcomplere*.

ACCORDER. Les Italiens disent demesme *accordare*. L'un & l'autre vient de *corda*, en la signification de *corde*. *Accorder*, se dit proprement d'un instrument de Musique, dont on met les cordes dans le ton qu'il faut pour faire l'harmonie. Et de là, *concordare* & *discordare*; qui se trouvent dans les bons Auteurs. Nicot s'est toutafait trompé, en dérivant *accorder* de la particule *ad* & du substantif *cor*: *quasi ad unum cor, sive ad eamdem voluntatem adducere*: ce qu'il a pris de Robert Etienne. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote dérive aussi le mot d'*accordare* de *corda* en la signification de *corde*.

ACCORT. De l'Italien *accorto*. Pasquier VIII, 3. *Nous avons depuis* 30. *ou* 40. *ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme* contraste, *pour* contention; concert, *pour* conférence; accort, *pour* avisé; en conche, *pour* en ordre; garbe, *pour* je ne sçay quoy de bonne grace; faire une supercherie à un homme, *quand on luy fait un mauvais tour à l'impourveu*, &c. Muret sur le second des Sonnets de Ronsard: ACCORT: *fin, avisé: mot Italien*. Et Belleau sur le 20. ACCORT: *mot Italien, qui signifie de gentil esprit, bien né, honneste, gaillard, avisé, que les Grecs appellent* πολύτροπον. L'Italien *accorto* vient d'*accorgere*, qui a été fait d'*adcorgere*, comme *porgere*, de *porrigere*.

ACCUEILLIR. D'*adcolligire*, dit aulieu d'*adcolligere*. Voyez *cueillir*.

ACE'E. On appelle ainsi une beccasse dans la Saintonge & dans le Poitou. Du Latin *acceia*. Les Gloses Anciennes: *accia* & *acceia*, ἀσκαλώπας. L'ancien Lexicon Grec-Latin au chapitre des oiseaux: *acceia*, ἀσκαλώπας. Bonaventura Vulcanius sur ce lieu des Gloses a remarqué que ce mot estoit en usage parmy les Saintongeois & les Poitevins: *Avis est quam à rostri magnitudine Galli* Beccasse, *Belgæ* Sneppe

*vocant. Pictones tamen hodie & Santones acceiæ appellationem vernaculâ suâ linguâ retinent.* Ce qu'il tenoit sans doute de Scaliger, qui avoit demeuré long-temps & en Saintonge & en Poitou.

ACERER. Voyez *acier.*

ACHARNER. De la particule *ad* & du substantif *caro carnis.*

ACHE. D'*apium.* P en CH : comme *anchoye*, d'*apua*; *proche*, de *prope*; *échine*, de *spina.* Voyez *achée.*

ACHÉE. Lat. *lumbricus.* Gr. γῆς ἔντερον. Ce mot est fort en usage dans les provinces d'Anjou & du Maine. Belon livre V. de la Nature des oiseaux chapitre 18. *Ceux qui ont estimé que le pluvier ne vit que de vent, semblent s'estre trompez. Cela, dient-ils, parceque communément on ne lui trouve rien en l'estomac : mais l'on sait par expérience qu'il mange : & aussi qu'on en a surpris quelques uns qui avoient encore les* achées *vivantes dedans la gorge à demi avallées.* Il se trouve dans Nicot. A Blois on prononce *ache*, & non pas *achée*. *De l'huile d'ache* : c'est comme parlent les Apoticaires de Blois.

ACHETER. Quelques uns le dérivent d'*acceptare.* Il vient d'*accaptare*, qui dans les Capitulaires de Charles le Chauve est employé pour *petere, captare, acquirere* : d'où les Italiens ont aussi fait *accattare.* Nous prononcions anciennement *achapter*, comme le témoigne le mot *achapt*; & il est toujours ainsi écrit dans les vieux livres. Voyez le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve pag. 38. Vossius *de Vitiis sermonis* I V. I. croit qu'*accaptare* a été corrompu d'*acceptare.* Mr de Caseneuve est d'un autre avis : c'est au chap. 12. du liv. II. de son Franc-alleu. Voicy ses termes : *Dans les Capitulaires de Charles le Chauve tit. XVI. chap. 13.* Accaptare *signifie se rendre vassal d'un Seigneur, comme il se voit en ces paroles adressées à ceux qui s'estoient détachez du party de Charles le Chauve :* Et mandat nobis noster Senior, quia si aliquis de vobis talis est, cui suus Senioratus non placet, & illi simulat ut ad alium Seniorem melius quàm ad illum accaptare possit. *Or d'autant que les mots passent avec le temps d'une signification à l'autre, & produisent d'autres termes qui portent tousjours les marques de leur origine, de* accaptare *se formerent les mots* Acapitum, Acaptio & Acaptamentum, *lesquels signifient proprement le droict d'entrée que les vieux Actes appellent* intragium, *& les Coustumes de Nivernois & de Bourbonnois* Entrage : *qui est cette somme d'argent qu'on payoit au Seigneur pour l'inféodation d'un bien qui estoit d'un trop grand prix pour estre donné sous la seule obligation de l'hommage, ou sous la redevance d'une petite censive. Il y a dans le Registre* Olim *du Parlement de Paris, intitulé* Feuda, *un acte de l'inféodation du chasteau de Beaucaire & des terres qui en dependoient, faite à Simon Comte de Montfort, par l'Archevesque & le Chapitre d'Arles, dans lequel ils confessent avoir receu du Comte, quatre cent marcs d'argent de rente annuelle, à laquelle luy & ses successeurs s'obligent,* pro accapito M. CCCC. marchas boni & legalis argenti ad pondus Villæ Montispessuli. *Ce droict d'entrée est appellé* Primacapte *dans un vieux Acte en langue vulgaire de l'an* M. CCLV. *en ces termes* : Et avei nom donat d'intrada è de prim Acapté & de conqueremen XI. sols de melgoires. *Il y a dans un vieux livre des Archives de l'Eglise de Saint Estienne de Tolose un Acte où se lisent ces paroles*, Et in hoc Fevo dederunt illorum Domino Præposito V. sol. Acaptionis, & in uno quoque anno unum prandium optimum. *Et dans un autre Acte des mesmes Archives, ce droict est appellé* munus, *par une façon de parler plus douce & plus honorable à celuy qui faisoit l'inféodation :* Alios verò feudos laïcales quisquis teneat, nostra manu teneat, & si pro honore Acaptationis detur munus, sit medietas nostra & medietas Prioris. *J'ay veu encore un Acte de l'an* M. CLXIV. *où il est dit,* Insuper solvet pro Acaptamento XX. solidos Monetæ Tolos. bene pensantes, & unum denarium ejusdem Monetæ annui census. *Je trouve aussi que* Acaptamentum *signifie le droict qui se payoit à chaque changement de Seigneur & de Vassal, comme dans un autre Acte extrait de ce registre* Olim, *& passé entre Simon Comte de Montfort & l'Evesque d'Agen :* Prædictas autem medietates Justiciarum, & Monetam, Agenni Episcopus tenebit à Comite in Feudum, & in mutatione Comitis seu Episcopi, tanquam Domino jurabit Episcopus Comiti fidelitatem, salvâ in omnibus Ecclesiæ Romanæ fidelitate, & dabit in mutatione Comitis seu Episcopi Acaptamentum in recognitione Domini unum ostearium. *De là vient qu'en Languedoc* Acapte *&* Reacapte *sont des droicts qu'on doit payer à la mort du Seigneur & du Féodataire. Et de là vient aussi que le droict de rachapt qui se paye lors que le Fief tombe en ligne collaterale, est ainsi appellé, comme estant formé de* Reacaptum. *Tout cela témoigne clairement contre l'opinion de nos adversaires, que* Acaptamentum *est un droict differend des lods & ventes, puisque primitivement ce n'estoit que le droict d'entrée qu'on payoit à la premiere investiture ou inféodation ; & que mesme depuis les mots de* Acaptio *ou* Acapitum, *qui signifient mesme chose que* Acaptamentum, *n'ont esté pris que pour ce qui se payoit à la mutation du Seigneur ou du Vassal ; qui ne peut point convenir aux lods & ventes, lesquels ne furent jamais deus à raison de la mutation du Seigneur. Et d'autant qu'en France presque tous les biens sont tenus en Fief, sur tout és endroits où la regle,* Nulle terre sans Seigneur, *a lieu, & que par le moyen de ce droict appellé* Acaptamentum, Acapitum *ou* Acaptio, *les Féodataires acheptoient en partie les possessions qui leur estoient inféodées, toutes sortes d'acquisitions faites à prix d'argent y ont esté appellées* Achapts, *& la façon de les acquerir,* Achepter ; *Car du moins le verbe* Acaptare *se trouve pris en ce sens dans un Acte rapporté par Fray Diago liv.* II. *chap. 80. de son Histoire des anciens Comtes de Barcelonne :* Et ego Raymundus Comes Barchinonensis dono uxori meæ Almodi & filiis quos de ea habuero, omnia quæ acaptavi in Balaguerio. Mr du Cange dans son Glossaire Latin produit plusieurs autres exemples de ce mot *acaptare* dans la signification d'*acheter* ; & il ajoute : *Hinc nostri vocem* acheter, *seu, ut Picardi efferunt,* acater, *velut est apud Froissartem* I. *volumine, capite* 190.

achapter,

achapter, *pro emere, hauserunt : quòd qui à domino pretium in* accapitum, *vel cum onere præstationis, vel etiam in emphyteusin accipit, dato pretio illud sibi habeat ac comparet.* Il y produit aussi plusieurs exemples de cette façon de parler *ad accapitum dare*, pour dire *in emphyteusin dare.* Et comme ceux qui prenoient des héritages à emphytéose, étoient estimez les acheter en quelque façon, & que pour cette raison, on a dit *acaptare* en général pour *acheter*, on a dit demesme *accapitum*, en général, pour toute sorte d'achats. Et c'est de là que vient notre mot d'ACABIT. Nous disons à Paris, *Ce fruit, ce mouton, ce drap, ne sont pas de bon acabit*, pour dire, *ne sont pas bien conditionnez.* Ce qui veut dire proprement, *ne sont pas de bon débit.* De tout ce discours, il paroist que le Latin *accaptare*, & l'Italien *accattare*, sont des contractions d'*acapitare* ; & qu'*acapitare ad aliquem*, comme Mr du Cange l'a tres-bien expliqué, est proprement *ut caput & dominum agnoscere.* Voyez *rachat.* J'oubliois à remarquer, que quelquesuns disent *acabie.* Boursault dans sa Comedie d'Esope acte 4. scéne 3. *Et de quelle acabie étoit-il Conseiller ?*

ACHEVER. C'est mettre à chef. Voyez *chef.*

ACHIER. Vieux mot François, qui signifie le lieu où sont les ruches des abeilles. L'Ancienne Coutume d'Anjou & du Maine non imprimée, au titre *De home qui suit avettes, ou eps : Si aucun a avettes, & elles essayent, & il les envoye à l'air, & les suit toujours à veue sans les perdre ; & elles s'asseent en autre lieu que où sien ; & celui à qui sera le lieu où elles se seront assises, les pregne avant que l'autre vienne, & l'autre dit, cettes avettes sont moyes : & l'autre dit que non, si doivent aller en Justice, à qui soyent les espaces du lieu : & dire*, Sire, j'ay cueilly un essain d'avettes : & cet homme les avoüe : & l'autre dit : Sire, l'essain est mien : & le vy partir de mon achier : & l'ay toujours ségu à veue jusques le vy asseoir ou lieu où cet homme l'a cueilly. *Et s'il ose ainsi jurer, il les aura, & rendra à l'autre la valeur de son vaisseau.* La Coutume d'Anjou & du Maine imprimée : titre 4. qui est des Amandes : *Celui qui emble avettes en ruche sur l'achier, ou siege, il doit avoir l'oreille coupée.* Car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *archier*, comme ont les éditions. Il est sans doute que ce mot vient d'*apiarium*, qui se trouve en cette signification dans Columelle. *Durant, si diligenter excussa sunt, in annos decem: nec ullum examen hanc ætatem potest excedere : quamvis in demortuarum locum quotannis pullos substituant. Nam ferè decimo ab internecione anno, gens universa totius alvei consumitur. Itaque ne hoc in toto apiario fiat, semper propaganda erit soboles.* C'est au chap. 3. du liv. IX. Et au chap. 5. du mesme livre : *Si villæ situs ita competit, non est dubitandum, quin ædificio junctum* apiarium *maceriâ circumdemus*, &c. *conseri deinde circa totum apiarium debent arbuscule.* Les Grecs ont dit demesme μελισσών, pour une ruche. Hésychius : μελισσών, ὁ σμῆνος. On a fait *achier* d'*apiarium*, par le changement du P en CH : comme en *ache*, d'*apium* : en *proche*, de *prope*, &c.

ACIER. D'*aciarium* ; dont les Italiens ont aussi fait *acciaio*, & les Espagnols *azero.* Les Gloses Anciennes : *acciarium*, στόμωμα : où *acciarium* est dit pour *aciarium.* Voyez M de Saumaise sur Solin, pag. 1084. & dans ses Epitres page 97. *Aciarium* vient d'*acies*, dont Pline s'est servi pour le mot de *chalybs*, parceque les pointes des outils de fêr sont acérées. Du substantif *acier*, on a fait le verbe *acierer* qu'on prononce *acerer.* Henri Etienne dans ses Hypomnéses, page 152. dérive *acier* directement d'*acies.* Voicy ses termes : *Voce* acier, *quam ex Latina* acies *fecerunt (facta ex Græco* ἀκὶς*) permiserunt sibi pro chalybe uti, quòd acies, id est cuspis, ex chalybe fieri soleret : & ita ei quod cuspidis materia erat, nomen dederunt, quo ipsa cuspis à Latinis vocabatur.* L'analogie ne souffre pas cette dérivation.

ACOLYTE. Du Latin *Acolytus*, fait du Grec ἀκόλυτος, composé de l'alpha privatif, & du verbe κωλύω, *prohibeo. Acolytus apud Christianos vocabatur, qui non fungens muniis Ecclesiasticis, à consortio fungentium non prohibebatur.* Voyez le livre intitulé *Perroniana.*

ACONS. Les Poitevins appellent ainsi ces petits bateaux avec lesquels ils vont par les marais, & que celui qui est dedans mene en poussant la terre avec le pied : ce que Rapin a tres-élégamment décrit par ce distique,

*Cimbula cœnosum plantis pulsata per æquor,*
*Semiviro vehitur, semivirúmque vehit.*

Je ne say pas bien l'étymologie de ce mot. Il vient peut-estre d'*acus*, comme *arçons* d'*arcus* : acause que ces bateaux sont pointus. On a dit *aco aconis* : ce qui paroist par le mot *acuncula*, qui se trouve dans l'Onomasticon Latin-Grec, page 3. *acuncula*, ἀκάτιον. ¶. *Aco aconis, aconicus, aconiculus, acunculus*, ACUNCULA : d'où *acuncula*, & ensuite *acicula.* On a dit demesme *avo avonis, avonicus, avoniculus* : d'où AVUNCULUS. Et *rano ranonis, ranonicus, ranoniculus* : d'où RANUNCULUS. C'est la remarque manuscrite de Mr Guyet sur l'endroit de l'Onomasticon cydessus rapporté. Mr Guyet ajoute, *Ab* aco aconis, ACON, *lembi genus apud Pictones.* Je suis bien aise de voir mon opinion confirmée par celle d'un si grand Etymologiste.

ACRAVENTER. Hélinand dans son Poëme de la Mort, Stance 3.

*Mors, qui en tos leux as tes ventes,*
*Et de tos marchiez as les ventes ;*
*Qui les riches fez dénuer ;*
*Qui les levez en haut adentes,*
*Et les plus puissans* acraventes.

Du Latin *gravis. Gravis, grave, graventum, graventare, adgraventare*, AGRAVENTER, ACRAVENTER. Oubien, selon Sylvius dans son *Isagoge*, de *gravans, gravantis.* En Basse Normandie on prononce encore *agravanter.* Les Espagnols disent *agravar.*

ACRE. On appelle ainsi en Normandie une portion de terre qui contient huit-vint perches. Spelman en son Glossaire, & Vossius liv. II. *de Vitiis sermonis*, chap. 1. le dérivent du mot Saxon *acher*, qui signifie *ager*, & qui en a été fait. Il vient d'*acra*, qu'on a dit pour *akena.* Mr de Saumaise sur Solin pag. 683. *Hero* ἄκαιναν *facit*

*facit decem pedum Philetariorum : ὁ δὲ ἄκενα ἔχει πόδας εὐθυμετρικοὺς ι, ἤτοι δακτύλους ρξ'. Alter Hero Geodætes acenæ tribuit ποδάμους sedecim, hoc est, pedes duodecim. Pedes ergo Italicos intelligit : ἡ ἄκενα ποδάμους ις'. Græci antiqui ἄκαιναν scribunt, recentiores ἄκεναν. Inde* Acna *Columella pro certo mensuræ agri modo : recentior Latinitas* acram *pro eo dixit. Hinc in veteribus Legibus*, Acra prati, acra terræ ; *quam vocem audio hodiéque Normanos retinere. Nec id obstat quòd ἄκενα decem pedes erat longa ; Acna verò Columella centum pedes ac vicenos tribuit, qui Baticos actum quadratum vocare scribit. Certè* acra *ab* acna. *Sic* Diacrum *pro* Diacono *dicimus*, Pamprum *pro* Pampino, Tymprum *vel* Tymbrum *pro* Tympano. Acnua *vel* Agnua *Veteres scribunt libri apud Columellam. Auctor vetus :* Agnua habet pedes XIV. CCCC. Jugerum habet pedes XXVIII. CCC. Les Anglois & les Ecossois usent aussi du mot d'*acre* ; & il y a apparance qu'ils l'ont pris des Normands. Voyez Spelman & Vossius aux lieux alléguez, & Ragueau en son Indice. *Acra* se trouve dans la Chartre de la Fondation de l'Abbayie de la Trinité de Caën. *Emi ego, Mathildis Regina, quinquaginta acras terræ, &c. In villa quæ dicitur* Maintrud, *sexaginta acras terræ.*

## ADE. ADI.

ADÈS. C'est un vieux mot qui signifie *ores, maintenant.* Alain Chartier au Parlement d'Amours :

> *Jamais n'eust fait adroit son point*
> *L'Amant : car cette femme adez*
> *Le faisoit jouer mal à point.*

Hélinand dans son Poëme de la Mort s'est servi de ce mot. D'*adipsum* : en sousentendant *tempus*. Aulieu d'*ipsum*, on a dit *issum* : témoin l'endroit de Suétone, où il est dit que l'Empereur Claudius condanna un Sénateur à l'amande pour avoir dit *isse* pour *ipse*. Aulieu d'*issum*, on a dit ensuite *essum* : comme *ella* pour *illa* : d'où l'Italien *ella*, & le François *elle*. *Ellam* est interpreté dans les Gloses Anciennes par ἐκείνην. *Ellum* se trouve dans Plaute : mais pour *en illum*. D'*essum*, les Italiens ont fait *esso* : comme *adesso* d'*ad ipsum*. Pasquier livre VIII. de ses Recherches chapitre 3. prétant qu'ils ont fait *adesso* du François *adès* : ce qui n'est pas vray-semblable. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *adesso*.

ADJOURNER. Voyez *ajourner*.

ADIRER. *Egarer. Piéce adirée* : terme de Palais. Mr Nublé le dérive de ces deux mots *à dire* : comme qui diroit *trouver à dire*. Teleu, livre 1. chapitre 38. folio 55. a traduit *adirer* par *adisrare* : *Et poterit rem suam petere civiliter ut adisratam, quamvis furatam.* Mr du Cange le dérive d'*adarare*. *Videtur vox orta à Latino* adærare : *adeo ut res adirata, sit ea quæ amissa & deperdita, & quæ adaratur, seu cujus pretium æstimatur, quod possessori reddendum sit ; vel à voce Italica* adirato : iratus : *Nam qui sunt irati, seu quorum ira provocatur*, ( qui sont faschez contre quelqu'un ) *ab eorum consortio abstinent quibus irascuntur : ita ut amplius non compareant, uti prius, cum iis : quæ vis est vocis* adiratus *in re quæ amplius non comparet.* C'est au mot *adiratus*. Cette étymologie n'est pas naturelle. La véritable m'est inconnue.

ADOUBER. D'*adoppiare*. Voyez *radouber*. Mr du Cange le dérive d'*adoptare*. ADOBER. *Propriè, armis militem instruere :* adober un Chevalier. *Ex adoptare : fiebat enim Miles per arma adoptantis filius.* Mrs de l'Académie ont remarqué dans leur Dictionnaire, qu'*adouber* ne se dit guere qu'en cette phrase, J'*adoube*, au jeu de Trictrac & au jeu des Eschecs, pour faire entendre qu'on touche une piéce sans avoir dessein de la jouer. J'*adoube*, c'estadire, je raccommode cette piéce, je ne la joue pas. L'étymologie de Mr du Cange est réfutée par l'analogie.

ADOUCIR. D'*addulcire*. Les anciens Auteurs Latins ont dit *edulcare*. Matius, dans Nonius Marcellus :

> *Quapropter edulcare convenit vitam,*
> *Curasque acerbas sensibus gubernasse.*

ADRESSER. D'*addirectiare* : d'où les Espagnols ont aussi fait *addereçar*.

ADROIT. Voyez *droit*.

ADVOES ou ADVOUE'S, qu'on prononce AVOUE'S. On appeloit ainsi anciennement les Patrons Protecteurs & Défenseurs des Eglises & des Monasteres. D'*Advocati* : c'est ainsi qu'ils sont nommez dans nos Histoires Latines, & leur charge y est appelée *advocatio* & *advocatia*. Cette charge fut introduite aprês le Consulat de Stilicon pour maintenir les droits & les biens temporels des Ecclésiastiques contre les entreprises des puissances séculieres. Le Canon 99. du Concile de Carthage : *Post Consulatum Stiliconis inducta est Advocatorum defensio pro causis Ecclesiæ.* Et ces Avouez estoient pourvus par élection, qu'on faisoit ensuite confirmer par le Prince. Les Capitulaires de Charlemagne, liv. V. 31. *Defensores Ecclesiarum versus potentias Sæcularium vel Divitum ab Imperatore sunt poscendi.* Et au livre VIII. 308. *Pro Ecclesiarum causis ac necessitatibus earum & servorum Dei Executores, vel Advocati, seu Defensores, quotiens necessitas ingruerit à Principe postulentur.* D'où vient qu'en la Chronique de l'Abbayie de Saint Pierre de Bèze au Diocese de Langres, on lit que le Roy Clothaire, à la priere de Waldalenus Abbé de ce Monastere, lui accorda pour Défenseur & Avoué un Seigneur tres-illustre appelé *Gengoul*. *Petiit à nobis ut inlustris vir Gengulfus omnes causas ipsius Monasterii ad prosequendum & redintegrandum deberet recipere. Cui nos hoc beneficium præstitisse cognoscite. Quapropter per præsens hoc præceptum jubemus ad memoratas omnes causas ipsius Monasterii, inlustris vir ille ex nostro permissu licentiam habeat prosequi, & unumquodque ut justum est, restituat. Sic tamen quandiu eorum pariter fuerit voluntas. Data* XV. KL. *Sept. anno* VIII. *regni Domini Chlotarii Regis.* Ces confirmations n'ont pas toutefois toujours été requises ny observées, car il se trouve un nombre infini d'élections & de provisions d'Avouez faites par la seule autorité des Eglises & des Monasteres, comme l'a tres-curieusement remarqué André du Chesne en son Histoire de la Maison de Béthune, liv. I. chap. 3. qui est de la dignité & charge des Advoez, où il produit plusieurs exemples

exemples de ces élections & provisions faites sans avoir été confirmées par les Princes. Outre ces Advoez des Eglises & des Monasteres, il y en avoit des Villes, Pays & Communautez, comme l'a aussi tres-curieusement remarqué Pierre Pithou en son livre des Comtes de Champagne: *Et tels sont*, dit-il, *ceux que nous trouvons estre appellez les Advoez d'Ausbourg, de Zurich, de Bethune, de Bergues, d'Arras, de Therouenne, de saint Michel Nomeni, & autres lieux.* Ce qu'il confirme par deux actes des années M.CLXXXVII. & M.CC. par lesquels Berthoul Duc de Zeringe & Gouverneur de la haute Bourgogne pour l'Empereur, se qualifie legitime Advoé de Zurich. *Ego Berchtoldus de Zeringen, Dux & Rector Burgundiæ, Dei & Imperiali gratiâ Thuregici loci legitimus Advocatus, quod* Kastuogt *dicitur*, &c. *Berchtoldus, Dux Zeringiæ, Dei & Imperatorum ac Regum dono Judex constitutus & Advocatus, qui vulgo* Kastuogt *dicitur, in omne Thuregium Imperialem Jurisdictionem tenens.* Les Annales de Colmar remarquent aussi qu'Adolphe Roy des Romains ayant résolu d'assister le Roy d'Angleterre contre Philippe le Bel Roy de France, institua Thibaut Comte de Ferrette Advoüé de la terre d'Alsace, pour la défendre contre les entreprises des François. Quant aux Advoez d'Arras, de Théroüenne, de Tournay, & de Bergues, ils ont été appelez *Advoez*, non pas, comme l'a cru Pierre Pithou, qu'ils le fussent de ces villes, mais parcequ'ils l'estoient des Eglises principales de ces lieux-là, ce qu'André du Chesne a observé au lieu allégué; où il remarque aussi que ces Advoüez des Villes & Communautez n'ont été ainsi appelez que bien tard, & à l'exemple des Advoüez des Eglises, à l'exemple desquels les maris & les tuteurs ont été aussi appelez Advoüez de leurs femmes & de leurs pupilles. Ainsi les Seigneurs de Bethune se qualifioient Advoüez d'Arras acause qu'ils estoient Protecteurs de l'Abbayie de Saint Vaast, a laquelle une partie de la Jurisdiction & Seigneurie de la ville d'Arras appartenoit. Ils se disoient aussi Advoüez de Béthune, non parceque cette ville fust en leur Advoüerie, comme quelques-uns ont cru; car le domaine & la proprieté leur en appartenoit, & les habitans estoient leurs subjets; mais parcequ'aïant l'Advoüerie de Saint Vaast d'Arras, & estant avec cela Seigneurs de la Ville & Baronnie de Béthune, ils attribuoient à leur Seigneurie le titre de leur charge & dignité. Voyez M. Bignon dans ses Notes sur Marculfe, Ragueau dans son Indice, François Pithou & Spelman dans leurs Glossaires, Cujas sur le v. livre des Fiefs, Pierre Pithou des Comtes de Champagne pag. 471. & les suivantes, Ritterhusius sur Salvien pag. 221. M. Grotius *de Imp. summ: potest.* & sur tout André du Chesne en son Histoire de la Maison de Béthune. On a aussi dit ADVOYERS & ADVOÜERIE; ce qui fait voir que pour *advocatus* & *advocatia* on a dit *advocatarius* & *advocataria*.

AEROLES. Voyez *evroles*.

ÆOLOPYLE. Rabelais dans ses Notes sur son livre 4. ÆOLOPYLE, *porte d'Æolus. C'est un instrument clos, auquel est un petit pertuis, par lequel si mettez eau, & l'approchez du feu, vous verrez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vens en l'air, & les ventositez és corps humains, par échauffemens, ou concoction commencée, non parfaicte, comme expose Claude Galen. Voyez ce qu'en a écrit nostre grand ami & Seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Vitruve.* Nous disons presentement *Æolipile* & c'est ainsi que ce mot se trouve dans le Dictionnaire de Messieurs de l'Académie.

## AFF.

AFFAIRE. De l'Italien *affare*: qui a été fait d'*ad facere*. Et de là, *un agenda*. Mr du Cange le dérive d'*avere*, en la signification de *biens* & de *facultez*; *Affare* & *affarium* se trouvent en plusieurs endroits des Ecrivains de la Basse Latinité. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

AFFAISSER. De *fais*: en la signification de *poids*, de *charge*, de *fardeau*: comme quand on dit, *obéir au fais*; *plier sous le fais*; *ne pouvoir porter le fais*: *elle a pris son fais*, cestadire *elle s'est affaissée*. Voyez *fais*.

AFFAITER *un oiseau*. C'est l'assurer, l'apprivoiser. D'*adfactitare*, cestadire, le faire, le façonner: & de la, *factionarius*, pour celui qui a soin d'agencer & orner les choses.

AFFERMER: pour *bailler à ferme*. Périon: *Sed illa me magis angunt, quibus locare & redimere, locatorem & redemptorem*, affermer, & fermier *interpretari solemus. Eorum, inquam, non obscura est origo: ab* affirmando *enim mihi orta videntur esse. Nam quoniam ii, inter quos ejusmodi contractus intercedit, se certam vim pecuniæ quotannis dominis dissoluturos esse affirmant, quod illi ratum & firmum putant, ex eo* affermer & ferme, & fermier, *dicta esse existimo: nisi tu melius aliquid habes. Nihil, inquit, est quod tuam originem improbem, aut ad eam possim addere. Hæc, inquam, verba non ita pridem inventa sunt. Quæ res facit, ut ab imperitis Linguæ Latinæ Jureconsultis, qui, cùm Latina superiora ignorarent, primùm* affirmare, & firmam, & firmarios *dixerunt; deinde verbum è verbo hæc in nostrum sermonem transtulerunt; conficta esse putem. Hunc enim eorum ortum tradere malo, quam orta ea à Græcis illis φερέγγυο͂ : id est, firmus & certus præs, aut φέρνη, id est, dos, ut N in M mutetur, dicere: quanquam hoc posterius similitudine quadam rectè dici potest. Ut enim dos ad tempus datur, sic etiam hic contractus, & quasi pactio. Hoc, inquit, aliquid est, sed illud superius mihi magis probatur.* Périon se trompe; Ce qui a été remarqué par Nicot en ces termes: *Aucuns estiment que* Ferme *en cette signification de* conduction *vienne du Latin: parce, disent-ils, que les Fermiers afferment aux Maîtres & Seigneurs des choses prinses à ferme, leur payer l'argent ou moison accordée par chacun an.* Se redemptionis conventionem quotannis dominis dissoluturos esse affirmant, quod illi ratum ac firmum putant. *Et cuydent que de là vient qu'on dit* affermer, *pour* prendre, *ou* bailler à ferme. Mais ils se trompent en cela. Voyez *ferme*.

AFFEURER, ou AFFORER. C'est un vieux mot François, qui signifie *taxer*, *estimer*, *mettre à un certain prix*. Le vieux Coutumier de

Normandie chap. 20. au titre des Usuriers : *Tel a affeuré son cheval à feur*, &c. Cestadire, a estimé son cheval au prix, &c. Voyez Spelman au mot *afferatores*, & Ragueau au mot *affeurer*. Et de là, AFFEURAGE, pour le droit d'*affeurer*. *Feur* vient de *forum*. Voyez cy-dessus *feur*.

AFFIER. D'*adfidare* : comme qui diroit *fidem dare*.

AFFIER *des arbres*. D'*adficare*. Charle Etienne dans son *Seminarium*, sive *Plantarium*, page 3. *Sed & illud omittendum non est*, figere humo plantas feraces *apud Virgilium quarto Georgicorum*, *eleganter id significare quod vulgus nostrum dicit* affier, ou afficher, ou piquer des plantes fertiles. *Quod etiam* ponere *dixisse videtur Columella libro 2. capite 2.* Plantasque ulmorum *(inquit)* nunc ponere utile est.

AFFIERT. Comme quand on disoit, *cela ne m'affiert pas : cela ne m'affiert en rien*. Voyez Nicot. De *ferit* : cestadire *tangit*, *attinet*. Virgile : *Nec solos tangit Atridas iste dolor*.

AFFIN. Perion le tire ridiculement du Grec ἆφα. *Hoc nostrum* afin *à Græca conjunctione* ἆφα *ortum esse existimo. Si enim A primam literam facias, & P interjicias*, aphin *existet. Itaque errant qui duplici ff hanc scribunt.* Il vient d'*ad finem*. Dans la Préface d'une Ordonnance non imprimée, de Charles VII. du 15. Aoust 1389. vérifiée le 27. du mesme mois : *Plures ex ipsis alias plerumque Literas impetrare conantur ; & de facto obtinent ; ad finem, quod dicta eorum causa in suspenso, sive statu usque ad longum tempus remaneant & teneantur.* Dans la Bulle d'or de Charles IV. Empereur des Romains, titre 2. *Missam de Sancto Spiritu faciant decantari, ad finem ut ipse Sanctus Spiritus corda ipsorum illustret*, &c. Anciennement on disoit *adfin* : & c'est comme ce mot se trouve écrit dans Perceforest.

AFFIQUET : parure de femme. D'*adficatus*. Voyez *ficher*, & *colifichet*.

AFFOLLER : pour *blesser*. Gaston de Foix dans son Miroir de la Chasse, page 12. *les Ours estreignent aucunefois un homme ou chien si fort qu'ils l'affollent ou tuent.* Et page 19. *Le levrier revint à l'hostel du Roy : & là trouva Machaire, qui estoit moult grand Gentilhomme, & dessus, & l'eust affollé, se on ne l'eust deffendu à force à l'encontre du levrier.* Et page 23. *Quand un cheval est affollé & blessé devant l'espaule.* Et page 51. *Un ours mord, & estreint, & affolle.* Et page 52. *Car j'en ay veu des gens plagés & affollés par le Sanglier. Plagez*, c'est *plagatos*. Et page 61. *Car par tel cas vy-je affoller Messire Godefroy de de Harecourt de l'un des bras.* Rabelais IV. 47. *Ha, dit la vieille, où est-il le méchant, le bourreau, le brigand ? Il m'a affolée.* Et ailleurs : *vous nous affolerez de coups*. Voyez Nicot. L'étimologie de ce mot m'est inconnue. Car je ne puis approuver ce qu'a écrit de ce mot Mr du Cange. Voicy ce qu'il en a écrit : AFFOLER, *leviter lædere, quod facere solent qui invicem*, follorum *instar, nugantur, vel sese propellunt*. Il paroist par les passages que j'ay allégués cy-dessus, & par ceux mesme que Mr du Cange allégue dans son Glossaire, au mot *affolare*, qu'*affoller* n'est pas *blesser légérement*, quoyque Papias explique *affolare* de la sorte.

AFFRES de la mort. Voyez *affreux*.

AFFREUX. Mr de Caseneuve le dérive d'*Afer*, les Africains, acause de leur noirceur, étant affreux. *Afer, Afrus, Afrosus*, AFFREUX.

AFFRIOLE'. Voyez *friand*.

AFFRONT. De l'Italien *affronto*. Pasquier au chap. 3. du livre VIII. de ses Recherches a remarqué que ce mot n'étoit pas ancien en notre Langue.

AFFRONTER. C'est s'opposer front à front : resister en face. Voyez *confronter*.

AFFUBLER. D'*affibulare*. Dans le Traité de la Senéchaussée d'Anjou de Hugue de Cleriis : *Pallium, quo in Curia affibulatus erit, Dispensatori dabitur.* Les Picards disent encore aujourd'huy *affuler*, & les Bas-Normans *affluber*. *Fibula* signifie une *agrafe* : *affibulare* signifie proprement *agrafer un manteau* : mais comme on trouve en plusieurs endroits *affibulare*, pour *se couvrir d'un manteau* (Mr du Cange en cite plusieurs exemples) il faut qu'on ait pris *fibula* pour le manteau mesme.

AFFUST, AFFUSTER. Voyez *fust*.

## AGA.

AGA. Mot Turc, qui signifie *Seigneur* : qui est un titre qui se donne particuliérement à des Officiers de guerre. *Aga des Janissaires. Les Aga du grand Visir.*

AGA. Interjection d'admiration. M. de Caseneuve le dérive d'ἀγῶ, qui signifie *admirer, s'etonner*. M. Lancelot dit la mesme chose : ce qui est réfuté avec raison par le P. Labbe : AGA, *mot vulgairement usité en quelques pays de la France, pour signifier* admiration *ou* indignation, *est tiré par nos Hellénistes, du Grec* ἀγάω, *ou* ἄγαμαι, admirer, s'etonner, porter envie, s'indigner. *Mais je croy que nos bons ancestres ne l'ont point été chercher en Gréce, & que la nature le leur a fourni, comme les autres interjections* d'ah, ho, hi, he, hu, *&c.* Ce sont les termes du P. Labbe.

AGACE. On appelle ainsi une pie en Picardie, en Gascogne, & dans la Bourgogne : & *agasse*, à Toulouse. En Poitou on l'appelle *ajace* : & en Bretagne *agace*. Rabi Salomon, habitant de Lunel, & de là surnommé *Iarchi*, du mot ירח *iareach*, qui signifie *lune*, expliquant sur le Lévitique le mot Ebreu qui signifie *une pie*, use du mot *agace*. Mr Bochart croyoit qu'il avoit été dit par transposition de lettres de l'Arabe *azzago* qui signifie la mesme chose. D'autres le dérivent du Grec vulgaire *ἀγάζα*, qui signifie aussi la mesme chose selon le témoignage de Gesner dans son Histoire des Animaux, au chap. du Cêr, & de Gelenius dans son Lexicon. J'ay quelque opinion qu'il a été fait de l'inusité *acax acacis*, formé du verbe *aceo* : d'où *acesco*, & *acidus*. On peut avoir dit *acax*, comme *emax, vendax, fallax, currax, catax* &c. qui se trouvent dans les Auteurs anciens. Et de là le mot d'*agasser*, *acax acacis, acacia* AGACE : *acaciare*, AGACER, & AGASSER. Les pies sont colères. Voyez *pie griesche*.

AGACER *les dents*. Lat. *dentes hebetare*. M. Lancelot : *Quand le mot* agacer *se prent au sens que nous disons* avoir les dents agacées, *il vient d'acere, être aigre ; parceque ce sont les choses aigres, & qui ne sont pas meures, qui font cet effet.*

*effet*. Le P. Labbe : *Je tire* agacer, *d'*agriacer , *qui vient d'*agria , *du verjus , de l'aigret. Pierre de S. Julien , de la Maison de Balleure , Doyen de Challon sur Saone , en ses Origines des Bourguignons , le tire d'*acacia , *ἀκακία , que quelques uns ont pris pour du jus de prunelle, & autres méchans fruits verdâtres ; & l'arbre, pour un prunier d'Egypte.* ¶ Il vient d'*alligare* , qu'on a dit , pour *lier*, ou *agacer les dents*, comme il paroist par le mot Italien *allegare*. Mrs de la Crusca dans leur Vocabulaire : Allegare *è anche quel effetto , che fanno le cose agre , o aspre , a' denti , le quali , morse , quasi gli legano. Morali di San-Gregorio* , li denti di ciascuno huomo , il quale mangera l'uva acerba , s'allegheranno. *Albertano cap.* 22. Non gli credere , acciocchè non ti doglia , e di dietro non te n'alleghino i denti. *Onde il Proverbio :* Tal pera , o uva , mangia il padre, ch' al figliuolo allega i denti : *che e quello che disse Dante*. Et il en vient de cette maniere : *alligare, alligatiare, agatiare* , Agacer. Le passage de Dante , pour le marquer en passant, est pris du Prophete Jeremie.

Agacer *quelqu'un* , c'est le provoquer par paroles piquantes. De l'inusité *agaciare*. Voyez *agace*.

AGARIC. *ἀγαρικὸν* , *agaricum* , Agaric. C'est une racine qui vient d'Agarie , région de la Sarmatie , dit Dioscoride : ce qui est refuté par Scaliger dans son premier Scaligerana ; où il soutient qu'il n'y a jamais eu de lieu appelé *Agarie*. Ce qu'a écrit Mr de Saumaise au chapitre 102. de ses Homonymes des Plantes , au sujet de l'*agaric* , justifie Dioscoride. Voyez, je vous prie , l'Observation de Mr de Saumaise.

AGATE. Pierre précieuse. D'*achates*, *achate* , fait du Grec *ἀχάτης* , ainsi dit , d'un fleuve de Sicile de ce nom là. Pline XXXVII. 10. *Achates in magna fuit auctoritate , nunc in nulla est : reperta primùm in Sicilia juxta flumen ejusdem nominis ; posteà plurimis locis ; excedens amplitudine ; numerosa varietatibus diversis , mutantibus cognomina ejus. Vocatur enim* phassachates, sardachates, hemachates, leucachates, dendrachates , *velut arbustula insignis :* antachates, *cùm uritur , myrrham redolens :* coralloachates, *guttis aureis sapphiri modo distincta , qualis copiosissima in Creta,* sacra *appellata est.*

AGE. On prononçoit anciennement *éage*. Villon au commancement de son Grand Testament : *En l'an de mon trentiéme eage*. Où Marot a fait cette note : *Il fait* eage *trissyllabe : comme* péage : *si fait le Roman de la Rose*. Et en Provence on prononce encore ce mot de la sorte. D'*ætatium* inusité, formé d'*ætas ætatis*. *Ætatium*, pour *ætatum* , génitif plurier d'*ætas* , se trouve dans Ulpien en la Loy premiere *de Minoribus* 25. *annis*.

AGENDA. C'est un mot pur Latin. Voyez *affaire*.

AGENOUILLER. D'*adgeniculare*. *Ingeniculare* se trouve plus d'une fois dans la Vie de Sainte Colombe.

AGENT. D'*agente* , ablatif d'*agens*. Il y a un Titre au Code Theodosien *de Agentibus in rebus*. Symmaque fait souvent mention de ces Agents.

AGEONS. Sorte de bruiére. Voyez *bruiére*.

AGHAIS. C'est un vieux mot qui se trouve dans l'article 63. de la Coutume de Lille. *Qui entend profiter d'aucun marché a aghais , est requis ; à sçavoir le vendeur , consigner la denrée par luy venduë , & l'acheteur les deniers du marché, avant le temps desdits aghais expiré*. Mr Galland célébre Avocat du Parlement de Paris , expliquant au chap. 6 de son Traité du Franc-alleu le texte que nous venons d'alléguer de la Coutume de Lille , semble dériver ce mot d'*aghais* de celui d'*aquester*. *C'est une vente* , dit-il, *faite à terme de payement & de livraison ; de laquelle celui qui desire profiter, doit* agaister, *c'est à dire quetter, quester, acquester, observer le jour du terme, & ne le laisser écouler , sans avoir prealablement livré ou payé , & au refus de sa partie , consigné en Justice, & fait signifier.*

AGIOS : affiquets , bijoux. On dit à Paris *agios de mariée de village*. Je ne say d'où vient ce mot : car il n'a aucun rapport avec l'*Agios ô Theos* du Vendredy Saint.

AGRAFE. *Quod valde copulet , à nostris majoribus dictam puto* agraphen , *παρὰ τὸ ἄγειν, καὶ ἁφὴ : vel quasi τὴν ἄγαν ἀποφυγὴν , καὶ συνάπτουσαν* , dit Budée dans ses Commentaires de la Langue Grecque. Périon pag. 92. *Solent interdum mulieres hoc genus vestis fibulis quibusdam connectere, quas Parisii, ut, cùm Lutetia essem, notavi,* agrafes *dicunt, nos* crochets *vocamus. Illud, inquam Budæus ab ἄγρα, id est,* captura, *vel ἄγαν, id est,* valde, & *ἁφῇ* , *id est* tactu, *quòd valde copulet , ortum esse dicit. Ego hoc addere possum , mihi etiam videri , ortum esse à nomine. ἁρπαγὴ , quod instrumentum illud aduncum significat , quo ex puteis vasa extrahuntur. Nam si rectè mutes literas & P in PH aspiratam* agraphe *existet. Hinc à verbo ipso , quod est ἁρπάζειν , multa verba ejusdem significationis , id est quæ vi & unco capere declarant : ut* haper , harper, agraper, *&* arraper *duximus. Illud etiam inde ortum videtur , quo rei aduncæ vel acutæ vestigium in manu , vel pede vi expressum significamus, cùm* egraphigner *dicimus.* Le P. Labbe Agraffer *a été supposé au lieu* d'agriffer , *&* Agraffe *en la place* d'agriffe: *la lettre A donnant une plus grande emphase au mot*. Les Picards prononcent *agrape*, que Charle de Bovelles dérive d'*arripere* , ou d'*harpago*. Les Toulousains disent *agafa* , pour *accrocher*, & les Anglois & les Bas-Bretons appellent *craf* une agrafe, & *crapaf*, une ancre.

AGRAS. Verjus , en Languedocien. De l'Italien *agresto*, qui signifie la mesme chose.

AGRÉER. D'*adgratare :* comme Agreable d'*adgratabilis*. Voyez *gré*.

AGRÉMENT : pour un lavement. On pourroit croire que ce mot en cette signification auroit été fait de l'Italien *argomento* , qui signifie la mesme chose. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. Mais comme ce mot *argomento* est peu connu en cette signification , & que le mot d'*agrément* en la signification de lavement n'est pas ancien dans notre Langue , je ne puis donner dans cette étymologie. Je croy donc qu'on a ainsi appelé un lavement , acause que les Dames prennent souvent des lavemens pour s'eclaircir le teint.

AGRIER. C'est ce qu'on appelle autrement *champart*, ou *terrage*. D'*agrarium* : qui se trouve en cette signification dans Marculfe. Voyez Spelman & Lindembrog dans leus Glossaires, Ragueau dans son Indice, & M. Bignon sur Marculfe.

AGUET. Voyez *guet*.

AGUILANLEU. Par corruption, pour *au gui l'an neuf : ad viscum, annus novus*. Paul Mérule dans sa Cosmographie, partie 2. livre 3. chapitre XI. *Sunt qui illud* au gui l'an neuf, *quod hactenus quot annis pridie Kalendas Januar. vulgò publicè cantari in Gallia solet, ab Druidis manasse autumant : ex hoc fortè Ovidii,*

Ad viscum Druidæ, Druidæ cantare solebant.

*Solitos enim aiunt Druidas per suos adolescentes viscum suum cunctis mittere, eoque quasi munere, bonum, faustum, felicem & fortunatum omnibus annum precari.* Voyez Goropius Becanus *in Gallicis*, Vigénaire sur César, Vinet sur Ausone, Gosselin au chapitre 14. de son Histoire des anciens Gaulois, André Favyn dans son Théatre d'Honneur, page 38. Et sur tout, Jan Picard dans sa Celtopédie. Il est à remarquer que le vers cy-dessus allégué par Mérule sous le nom d'Ovide, n'est point d'Ovide. En Touraine on dit encore *Aguilanneu*. Les Espagnols disent *Aguinaldo*, pour les présants qu'on fait à la feste de Noël. En Basse Normandie, les pauvres, le dernier jour de l'an, en demandant l'aumosne disent *hoguinanno*.

## A H.

AHAN. Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise, & Pasquier dans ses Recherches liv. VIII. chapitre 6. croyent que ce mot a été fait du son que font les Bucherons, & autres manœuvres, lorsqu'ils font quelque effort : Et M^rs de l'Academie sont dans les mesmes sentimens dans leur Dictionnaire. Il l'a été de l'Italien *affanno*. Les Espagnols & les Languedociens disent encore aprésant *affan*. Et dans le Lyonnois, on appelle *affanneurs* les Journaliers qui travaillent aux chans. Bouteiller dans sa Somme Rurale appelle *terres ahanables*, les terres, qui sont de grand rapport, & qui se labourent avec peine. La Coutume de Boulenois article 170. use du mot d'*ahavables*. *Si aucuns veulent planter jardins, hayes, ou enclos, contre terres ahavables*. Mais c'est une faute d'impression. Il faut lire *ahanables* : comme M^r Féramus Avocat au Parlement l'a restitué dans ses Commentaires doctes & curieux qu'il a faits sur cette Coutume, non encore imprimez : & comme il se voit par l'ancienne Coutume de Boulenois, rédigée sous Charles VIII. *Item : Nul ne doit terres qui marchissent ausdits grands chemins, que ce ne soit en recouvrant ladite terre à trois royes d'ahan*, &c. *Item : Si aucunes divisions sont entre bois & terres ahanables*, &c. C'est au chapitre des Usages, Ordonnances, & Observations anciennes. On a dit *ahaner la terre*, du mot *ahan*, qui signifie *peine*, *travail* : comme *labourer*, du mot *labor*, qui signifie la mesme chose.

AHEURTER. On écrivoit anciennement *aheurter*. Voyez la Balade de le Maistre au chapitre 4. du Roman du petit Saintré.

## A J.

AJANCER. Sylvius dans son *Isagoge in Linguam Gallicam*, pag. 53. le dérive de *gent*, en la signification de *gentil*. GENS *gentis*, GENT : *quod etiam adjectivum facimus*, *pro* eleganti *&* culto : *quem &* gentilem, gentil, *vocamus. unde* ad-gencer, *id est disponere*, *pro* ad-genter. Cette étymologie paroist assez naturelle.

AIDER. De l'Italien *aitare*, qui a été fait du Latin *adjutare*. Les nouveaux Grecs disent *ἀγιτιάζειν* : & *ἀγίτα* pour l'Italien *aita*. En Arabe, *iad* signifie *main* & *aide* : ce qui a obligé Casaubon de tirer le François *aider* de la Langue Arabe.

AIGAIL. Rosée qui est sur les feuilles des herbes & des arbres. D'*Aquale*.

AIGLANTIER. AIGLANTINE. D'*acanthus*. *Acanthus*, *acantinus*, *acanthina*, AIGLANTINE. *Acanthus*, *acanthi*, *acanthiarium*, AIGLANTIER. L'aiglantier est une espéce d'épine. Périon s'est aperçu de cette étymologie.

AIGNELET : sorte de monnoye. Voyez *moutons à la grand laine*.

AIGRE. D'*acer* : comme *maigre* de *macer*, & *alaigre* d'*alacer*. Les Italiens d'*acer* ont fait demesme *acro* & *agro*.

AIGREFINS. Sorte de monnoye. Rabelais 2. 6. *Et ces vieux doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins, royaux, & moutons à la grand laine*.

AIGREMOINE : simple ; autrement *Eupatoire*. Par corruption, au lieu d'*argemone*. C'est ainsi que quelques Auteurs Grecs ont appelé l'*eupatoire* : en quoy ils se sont trompez, comme l'a remarqué Dioscoride livre 2. chapitre 207. *πλανῶνται, τὴν ἀργεμώνην ἐυπατόριον ὀνομάζοντες*. Photius dans son Epitre 223. a fait la mesme remarque.

AIGRETTE. Espéce d'oiseau ressemblant à un héron. Belon dans son Traité des Oiseaux livre 4. chap. 6. *L'aigrette doit estre mise entre les espéces de hérons : car elle vit, fait son nid, & est de mesmes mœurs que les hérons. Les François l'ont ainsi appellée à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'un héron. Les Italiens la nomment* agroti. *Nous doutons à sçavoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux.* Et ensuite : *Il y a certaines plumes en deux costez des ailes sur le dos de l'aigrette, qui sont déliées & blanches, & qui sont vendues bien cheres ès basestans de Turquie : dequoy quelques hommes se reservent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes : car ceux qui les prennent, ou apportent vendre ès marchez, n'y prennent garde*. Ces deux étymologies de Belon sont indubitables. Et cependant le P. Labbe dérive *aigrette* d'*ardea*. ARDEA, *aire*, *airon* ; puis *airette*, ou aigrette, d'*ardeola*. Ce sont ses termes. ¶ Jules César Scaliger à écrit *Egrette*. C'est dans son Exercitation 233. contre Cardan.

AIGRETTE, dans la signification d'*oseille*.

Acause de son goust aigret : pour lequel les Grecs l'ont appellée *ὀξαλίς*. Voyez *oseille* & *surelle*.

AIGRUN. D'*acrumen* : d'où les Italiens ont aussi fait *agrume*. *Acrumen* a été fait d'*acrum*. Les Gloses Antiennes : *acrum*, *δριμὺ*, *ὀξύν*. Carisius a remarqué que Cneus Mattius dans sa Version de l'Iliade s'étoit servi du mot *acrum*, aulieu de celui d'*acrem*. L'Italien *agrume*, & le François *aigrun* se disent de toutes sortes d'herbes fortes, & de fruits aigres. Voyez mes Origines Italiennes.

AIGU. AIGUISER. D'*acutus*, & d'*acutiare*. Les Gloses : *ἀκονητής*, *samiarius*, *cotiarius*, *acutiator*. Voyez Vossius *de Vitiis sermonis* liv. 4. chap. 1. On prononçoit anciennement *agu* : Marot : VISER *est plus agu du tiers*. En Basse Normandie, on dit encore *agu*, & *agucher*.

AIGUE-MARINE. Pierre précieuse ; ainsi appelée de sa ressemblance au vert de mer cestadire, à de l'eau de mer.

AIGUES-MORTES. Ville. D'*Aqua mortua*.

AIGUIER. AIGUIERE. D'*aquarium*, & d'*aquaria*. Les Gloses : *aquarium* ; *ὑδροχεῖον*. On disoit anciennement *aigue*, pour dire *de l'eau* : témoin le mot d'*Aigues-mortes* : *Aquæ mortuæ* : & les Gascons, & les Provençaux le disent encore aujourd'huy. Les Espagnols d'*aqua* disent demesme *agua*. Nous avons fait aussi *évier* d'*aquarium* : & *eave* d'*aqua* : d'où Ronsard a fait *eaver*, pour dire *changer en eau*.

*Méduse seulement tournoit l'homme en rocher :*
*Mais cette-cy enroche, enéave, enfoue, englace.*

C'est au Sonnet 55. du liv. 2. de ses Amours.

AIGUILLE. De l'Italien *agulia*, fait du Latin *acicula*. On dit encore *aigulle* en plusieurs Provinces : lequel mot a été formé d'*acucula*, qui se trouve dans la Loy 1. au Code Théodosien, *de Repudiis*.

AIGUILLETTE. D'*aciculetta*, diminutif d'*acicula*. Les premiéres aiguillettes étoient ferrées d'un long fer pointu : & il n'y a pas long-tans que les Cavaliers portoient de ces sortes d'aiguillettes sur leurs épaules.

AIGUILLON. D'*aculione*, ablatif d'*aculio*, dit pour *aculeo*. Les Gloses ; *aquilio*, *κέντρον βοῶν*, *καὶ σκορπίον*.

AILE d'oiseau. D'*ala*.

AILE D'EGLISE. Les ailes de l'Eglise que Saint Namas (en Latin *Namatius*) Evesque de Clermont en Auvergne, avoit fait batir à Clermont, sont appelées *ascella* par Grégoire de Tours, liv. 2. chap. 16. *In altum intra capsum usque cameram, pedes 50. in ante absidem rotundam, habens ab utroque latere ascellas eleganti constructas opere : totumque ædificium in modum crucis habetur expositum.* Ce qui donne sujet de croire que ce mot d'*aile* en cette signification viendroit plutost d'*ascella* que d'*ala* : M. de Haute-serre sur cet endroit de Grégoire de Tours : Ascellæ, *sunt alæ, seu latera Ecclesiarum : quæ dicuntur* ascellæ *à comparatione partium corporis humani.* ascella *est ala, seu axilla, cava pars brachij.* Gregorius infrà *lib. 4. cap. 31.* nascente in inguine, aut in *ascella* vulnere.

AILLEURS : car c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *allieurs*. D'*aliorsum*.

AIMANT. Sorte de pierre qui attire le fer. Le Pere Fournier, Jésuite, a écrit dans son Hydrographie, que cette pierre avoit été ainsi nommée de l'amour que lui portent tous ceux qui en connoissent les effects : ou, parceque se tournant vers le pole elle témoigne avoir plus d'amour pour cette partie du monde que pour les autres. Le Pere de la Philosophie, l'admirable Monsieur Gassendi, croyoit aucontraire qu'elle avoit été ainsi appelée de l'amitié qu'elle a pour le fer. Et il me souvient qu'il m'alleguoit à ce propos ces beaux vers de Claudien,

*Flagrat anhela silex, & amicam saucia sentit*
*Materiam, placidosque chalybs agnoscit amores.*

Monsieur Ferrari, célebre Professeur de Padoue, dans ses Origines de la Langue Italienne, au mot *calamita*, est du mesme avis. *Galli magnetem* aimant *appellant : quia ferrum amet, & ad se pelliciat.* Et Bourgoin dans ses Origines Françoises dit la mesme chose. Mais il est constant que l'aimant a été ainsi appelé d'*adamas*, qui se trouve en cette signification. L'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe : ADAMAS, *aymant*. Remon Lulle, dans son livre intitulé *Ascensus & descensus intellectus* : *Potentia visus verè videt quod adamas attrahit ferrum.* ¶ *Adamas adamantis*, *adamante*, AIMANT. Les Ecossois l'appellent encore aujourd'huy *adamant*. Les Poëtes Grecs l'ont appelé *σιδηροδάμας*. Et *androdamas* a été pris par les Anciens pour une sorte de pierre *aimantine*. Pline livre XXXVI. chapitre 20. *Sotacus quinque genera hæmatitarum tradit præter magnetem*, &c. *alterum*, androdamanta *dicit vocari*, *colore nigro*, *pondere ac duritia insignem : & inde nomen traxisse : trahere autem in se argentum, æs, ferrum.* Dans une vieille Version Françoise du livre *de Lapidibus* de Marbodus Evesque de Rennes, qui est manuscrite dans la Bibliothéque de S. Victor de Paris, le diamant que les Latins nomment constamment *adamas*, est aussi appelé *aimant* : ce qui ne laisse aucun lieu de douter que l'aimant n'ayt été ainsi appelé d'*adamas*. Il est pourtant étrange qu'on ayt appelé du mesme nom ces deux pierres, qui ont une telle antipathie, si on en croit Pline, que le diamant mis avec l'aimant l'empesche d'attirer le fer. Elles ont été toutes deux ainsi appelées acause de leur dureté : *à duritie indomita* : ce que signifie le mot *ἀδάμας*. Duquel mot, pour cette raison, on a aussi appelé une sorte de fer. Hésychius : *ἀδάμας. γένος σιδήρου κάλλιστον, τὸ ἐν σιδήρῳ ἀδαμάντινον.* Pline livre XXXVII. chapitre 4. a remarqué cette étymologie du mot *adamas* en la signification de *diamant*. *Incudibus hi deprehenduntur : ita respuentes ictum, ut ferrum utrinque dissultet, incudesque etiam ipsæ dissiliant. Quippe duritia inenarrabilis est, simulque ignium victrix natura, & nunquam incalescens : unde & nomen indomita vis Græca interpretatione accepit.* D'*adamante*, les Espagnols ont fait *iman*. *Adamante*, *amante*, *imante*, IMAN. Covarruvias qui le dérive de *magnes*, s'est en cela toutafait trompé. Je dis la mesme chose du P. Labbe, qui dérive *aimant*

du mesme mot *magnes*. C'est à la page 7. de la segonde partie de ses Etymologies. Cette pierre se trouvoit dans Héraclée Ville de la Magnésie, qui est une partie de la Lydie, d'où elle a été appelée par les Latins, *Heraclius lapis*, *Magnes*, & *Lydius*. Nicander, qui veut qu'elle ayt été appelée *Magnes* du nom de son inventeur, s'est aussi en cela toutafait trompé. Voyez Suidas au mot μαγνῆτις: où il est fait mention d'une statue d'airain qui étoit suspenduë en l'air dans le Temple de Sérapis de la ville d'Alexandrie en Egypte, par le moyen d'un clou de fer qui étoit dans la teste de cette statue, & d'une pierre d'aimant attachée à la voute de ce Temple immediatement audessus de la statue.

AINDRE: petite riviere qui passe à Cormery en Touraine. D'*Agner*. Périon, qui étoit de Cormery: *Fluminum nomina in E ferè exeunt: ut* Vigenna, VIENNE; Liger, LOIRE: *&, quod hoc oppidum meum Cormœriacum alluit*, Agner, AINDRE.

AINE. D'*inguina*, formé d'*inguen*. *Inguen inguinis*, *inguine*, *inguina*, *inna*, AINE.

AINS. De l'Italien *anzi*: qui a été fait d'*antius* inusité. On a fait *antius* d'*ante*: d'où les Espagnols ont aussi fait *antes*.

AINSI. Périon le dérive de οὕτως. Il vient d'*insic*. Anciennement on écrivoit *ensic*. Huon de Villeneuve: *Il est ensic coustume en nostre contrée*. On a écrit ensuite *ensi*: & vous le trouverez toujours écrit de la sorte dans Ville-Hardouin. Les Espagnols disent *assi*: qu'ils ont fait d'*ad sic*. Monsieur du Cange le dérive du Grec vulgaire ἔτζο.

AJOURNER, ou comme on écrivoit anciennement ADJOURNER. D'*adjurnare*: qui est comme qui diroit *diem dicere*: & qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charlemagne. Voyez Spelman & Lindembrog dans leurs Glossaires, & Vossius *de Vitiis sermonis*, livre 2. chapitre 22. Nous usions autrefois de ce mot dans une autre signification, comme l'a remarqué Pasquier. *Nous usons*, dit-il, *du mot* adjourner *quand nous faisons appeller un homme en justice par la semonce d'un Sergent. Le Roman de Pepin en a usé pour dire que le jour estoit venu: qui n'estoit trop mal apropos. Nous en avons perdu la naifveté pour la tourner en chicanerie*. C'est au chapitre 3. du livre VIII. de ses Recherches. Mr de Caseneuve dit que le mot de *jour* se prenoit anciennement pour *le matin*: & que c'est de là qu'on a dit *adjourner*, pour *donner assignation en jugement*, parce qu'anciennement on ne plaidoit que le matin: à quoy je ne croy pas, qu'on ait visé lorsqu'on a fait le mot *ajourner* pour *diem condicere*.

AIR DE CHANSON. Monsieur de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 352. le dérive d'*æra æra*. *Hodierna Gallica Poesis tota rhythmica est, certo syllabarum ad rhythmum copulatarum libero scribentis arbitrio currens. Nec enim propriè pedum dimensione graditur. Sed* rhythmum *malè vocamus in nostra poesi, syllabarum ad finem cujusque versus, in eumdem sonum recidentium* καταληξιν: *sic finem rhythmi* rhythmum καλλιχορτικῶς *appellamus*. Rhythmum *in cantione Veteres vocarunt, quam nos hodie æram cantionis dicimus*: rhythmus *enim Latinè* numerus *dicitur*. *Virgilius*: numeros memini, si verba tenerem. Æra *antè idem quod* numerus. *Nam Recentiores* æras *pro numeris, vel numerorũ notis dixerunt: qua Veteribus* æra *dicebantur*. *Lucilius*:

Hæc est ratio, perversa æra, subducta summa improbè?

*Hinc*, hæc æra æræ, *pro numero*, *vel numeri nota*, *vel calculo*, *apud Recentiores*. *Nonius*: ÆRA, numeri nota. *Sic* æras breviores *Sextus Rufus dixit*; Ac morem sequutus calculonum, qui ingentes summas æris brevioribus exprimunt, res gestas signabo, non eloquar. *Inde nos* æram cantionis *pro numero, vel rhythmo cantionis vocamus*: *&* æras *pro cantionibus*. *Eodem planè modo quo & Latini* numeros *pro canticis ipsis*, *vel carminibus usurparunt*. ¶ Les Italiens disent *aria* en la mesme signification: ce qui me fait douter de l'étymologie de Mr de Saumaise.

AIR. Comme quand on dit *du bel air*. Les Allemans se servent du mot *ardt* en la mesme signification. Je croy pourtant que ce mot François a été fait du Latin *aër*.

AIRAIN. D'*æramen*: comme *essain* d'*examen*: *mairrein*, de *materiamen*.

AIRAUT, ou *Erhau*. Riviere qui s'embouche à Agde dans la mer Méditerranée. D'*Araurarîs*, qui est la mesme chose qu'*Arar* ou *Ar*. *Ar*, *Arar*, *Araris*, *Araurarîs*. M. Bochart livre 1. chap. 42. des Colonies des Phœniciens, dit que ce mot *ar* est Breton, & qu'il signifie *lent*, *tardif*: ARA *Britannis* lentum *sonat*, *ut Hebrais* אחרי aharai *Prov*. 28. 23. *à verbo* אחר ahar *tardare*, *morari*. *Inde Arari fluvio nomen, qui, Cæsare teste, fertur incredibili lenitate, ita ut oculis in quam partem fluat judicari non possit. Hinc Claudianus*: Lentus Arar, Rhodanusque celer. *Et Seneca in Apotheosi*: Ararque dubitans quò suos cursus agat. *Est & in Brigantibus fluvius* Arus, *quem vix fluere scribit Cambdenus pag*. 565. *& maandris ita ludere quasi dubium fontes an mare petat, ut septies semihora spatio recto itinere sibi traijciendus fuerit*. Outre ces rivieres, il y en a encore plusieurs autres qui s'appellent du mot *Ar* ou *Arar*: L'Airoux qui passe à Autun; l'Ar qui divise la Germanie supérieure ou la Province de Mayence d'avec l'inférieure ou la Province de Cologne, & sur laquelle est située Amberg Principauté tombée en la Maison d'Ascot; l'Arola qui a sa source dans le mont Adulas ou de Saint Godard, qui passe à Arberg & à Arburg, deux places qui sont en Suisse, & s'en va dans le Rhin auprés de Basle. Les naturels du païs l'appellent *Ar*. M. du Buisson tres-entendu dans la connoissance de l'ancienne & de la nouvelle Géographie, estime que cét Arola est l'Araris dont il est parlé dans ce vers de Virgile.

*Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim*,

contre l'avis des Grammairiens qui l'entendent de la Saone, & qui croyent que Virgile a fait à dessein cette faute, fesant parler un Berger. Mais ce fleuve n'estant pas un des plus renommez de l'Allemagne, il n'y a gueres d'apparance

rance qu'un Poëte aussi judicieux que Virgile ust feint qu'un simple Pasteur en ust u connoissance : outre que l'Arola étoit aussi-bien de la Gaule du tans de Virgile, que l'Araris.

AIRE. Pour *nid d'oyseau de proye*. Les Auteurs de la Basse Latinité se sont servis d'*aria*, d'*aerea*, & d'*aëria*, en la mesme signification. L'Empereur Frederic II. en son Traité de la Chasse, livre 2. chapitre 3. *Aves rapaces pullos suos à se abjiciunt*, &c. *Et ideo raró possunt se invenire, nisi ad certum locum. Exspectant se invicem aliquando prope nidum suum consuetum, qui à quibusdam* area *dicitur*. Joannes de Burgo dans son *Pupilla oculi*, chapitre 22. *Unusquisque liber homo habeat in boscis suis aërias accipitrum, spervariorum, falconum, aquilarum, & heronum*. Voyez Spelman & Wats dans leurs Glossaires : Wats, au mot *aëria accipitrum*, & Spelman, au mot aërea. Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *aerea*, a fort bien remarqué que ces mots Latins avoient été faits du François *aire*.¶ En Normandie, on dit, *une aire de pigeons*, & *une aire de perdrix*, pour dire *une couple* : Et *les perdrix sont airées*, pour dire, qu'elles sont accouplées ; & comme disent les Angevins, *adouées*.

AIRE. Ville de Gascogne. D'*Atyrum*. Scaligêr sur Ausonne 11.7. *Atyrensium civitas retinet nomen, sed depravatione Vasconica. Vocatur enim* Airensium civitas, *quia ypsilon elisum est, & dixerunt* Atrensium. *Sic* Elysa, *quia ypsilon corripitur, ut apud Claudianum :* invadit muros Elysæ, *propterea fecerunt* Elsam. *Quod enim ypsilon corripiatur in* Atyro, *unde dicti Atyrenses, ex Lucano cognoscimus, qui dixit* & ripas Atyri, quas litore curvo. *Hoc in causa fuit ut* Atrenses *dixerint. Ipsi vero pronuntiant* Airenses. *Nam numquam aliter solent* TR *efferre, quàm per* IR. *Sic petram*, peiram *dicunt ; patrem*, paire ; *matrem*, maire. *Nemini mirum videri debet, si cogar his exemplis uti : In re enim nova non omnes statim mihi credituros, nisi his rationibus convictos, puto. Quod non dico propter nostrates. Ipsi enim statim sciunt quid velim, sed propter alios Galliæ populos, præsertim Francos, quorum lingua & mores multùm abhorrent à Novempopulanis. Novempopulanorum longè integrior lingua est, quàm illorum, sed illorum cultior propter aulam Regis. Ipsi verò Franci contrà* TR *depravant in* IER. *Petram* pierre, *& similia. Non est quòd aliquis nostra Galliæ veteres appellationes locorum ad recentiora nomina revocare se postulet, nisi perfectè omnium idiomata teneat : quæ quidem facilè Vasco discit, Francus negligit.* Ou d'*Adura*. La datte des lettres par lesquelles Alaric ordonna la publication de l'abbrégé & de l'interprétation qu'il avoit fait faire du Code Théodosien est *Aduris*, cestadire, à Aire. Aubertus Miræus en sa Géographie Ecclésiastique : *Adura, sive Atura* AIRE *ad Aturum fluvium, Urbs Episcopalis Vasconiæ sub Arch. Auscensi*.

AIS. D'*axis*. Festus : *Tabula sectilis* axis *appellatur*. Scaligêr dans ses premiers Scaligerana, page 22. Axis, *vel* assis, *vel* asser, *sunt* soliveaux, *non autem tabulæ Latinis dictæ : ut nos impropriè* aisses *Gallicè nuncupare credendum est*. Ce mot d'*ais* est ancien dans notre Langue, étant expliqué par *asserculus* dans les Origines Gauloises de Boxhornius.

AISE. D'*asia* : qui se trouve en cette signification dans un Glossaire François-Latin qui m'a été communiqué par Mr Bigot. AISE. *asia*. Et dans le Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe. ASIA. *aise : une région*. Du substantif *asia*, on a fait l'adverbe *asiatim*, qui se trouve dans le Concile de Basle, Session 21. *Statuit Sancta Synodus, ut in cunctis Cathedralibus ac Collegiatis Ecclesiis, horis debitis, signis congrua pulsatione præmissis, laudes divinas per singulas horas, non cursim ac festinanter, sed asiatim, & tractim, & cum pausa decenti ; præsertim in medio cujuslibet versiculi Psalmorum ; debitam faciendo inter sollemne ac feriale Officium differentiam : reverenter ab omnibus persolvantur*. C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas, comme porte la leçon de la marge, de l'édition de Binius, *adeatim*. *Asiatim*, cestadire, *posément*, & comme diroient les Italiens, *adagio*. *Asia* a été fait de l'Italien *agio* : qui l'a été du Latin *otium*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. C'est la véritable étymologie du mot *aise*. Périon, qui le tire d'*ἄισιος*, & Charle de Bovelles qui le tire d'*est*, troisiéme personne de *sum*, n'ont pas bien rencontré. Monsieur de Caseneuve a donné dans l'opinion de Charle de Bovelles. D'*aise*, on a fait *aisé*, *aisance*, & *aisément*.

AISE'MENTS : pour *latrines*. De leur commodité.

AISNE'. D'*antè natus* : comme *puisné* de *pòst natus*. Voyez Coquille dans la question 257. de son Traité de la Différance d'aisnesse & primogéniture, & Pasquier dans ses Recherches livre VIII. chapitre 50. Anciennement on écrivoit *ainsné* : & vous le trouverez toujours ainsi écrit dans la Coutume de Champagne, & dans les Commantaires de Pithou sur cette Coutume. Voyez *ains*. On écrivoit aussi anciennement *puiaisné*, pour *puisné*.¶ Les Auteurs de la Basse Latinité ont dit *antenatus* pour *privignus*, acause que le beaufis est aisné des enfans du segond mariage. Les Gloses d'Isidore : *Privignus, vulgò antenatus. Filiaster. privignus, qui antè natus est*.

AISSELLE. D'*ascella* ; qu'on a dit pour *axilla*. Les Proverbes de Salomon, chap. XXVI. 15. *Abscondit piger manum sub ascella sua*. Grégoire de Tours livre 4. de son Histoire chapitre 31. *nascente in inguine aut in ascella, vulnere*. Vous trouverez ce mesme mot dans Marcellus Empiricus chapitre 18. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* livre 3. chapitre 1. & Goldstat dans ses Alémanniques sur l'onziéme chapitre du livre d'Ison *de Miraculis Sancti Othmari*.

AISSIEU. D'*axiculus*. On écrivoit anciennement *aissel* : & vous le trouverez ainsi écrit dans Joachin du Bellay en son Prosphonématique au Roi Henri II.

AITRE. D'*atrium*. On appelle à Rouen l'*Aitre Nostre-Dame* le parvis de Notre Dame. ¶ AITRE : en la signification de *foyer*. Monsieur du Cange le dérive de l'Anglo-Saxon *anstrum*.

AL.

## A L.

ALAISE'. Voyez *alézé*.

ALARME. De l'Italien *all'arme*: *Gridare all'arme*, cestadire, *crier aux armes*.

ALATERNE. arbre. Furetiere dans son Dictionnaire, au mot *aile*: AILE *en termes de Botaniques se dit des branches, ou des feuilles qui poussent à costé l'une de l'autre sur les tiges des arbres ou des plantes: d'où est venu le nom d'*alaternus. Voyez cy-dessous *pinpenelle*.

ALBATRE. D'*alabastrum*, fait d'ἀλάβαστρον, dit pour ἀλάβαστρον. S. Epiphane: ἀλάβαστρον ἐκ ... Voyez Mathias Martinius, & Vossius dans leurs Etymologiques.

ALBERGE. C'est un mot Arabe, si on en croit Monsieur de Saumaise. Voicy ses termes, qui sont du chap. 68. de ses Homonymes des Plantes; *Sunt & in eo genere* (il parle des pesches) *quæ* alberica *vocantur*, *Gallicè* alberges: *corrupta hac appellatione ex Arabico* allebegi, *vel* albegi. *Apud Avisenam ita scribitur, ut legi possit* allebach. *Vetus interpres scripsit* allabuch. *Quoquomodo legatur, certum est hinc nomen invenisse* alberica. Je doute fort de cette étymologie dont M. de Saumaise parle avec tant de certitude. Et je croirois plutost que les alberges auroient été ainsi appelées de la blancheur de leur chair. *Albus*, *alba*, *albarius*, *albaricus*, *albarica*, *albarca*, AUBERGE. Et je vois que c'est l'opinion des Médecins de Lyon. *Altera species est eorum*; disent-ils à la page 294. du 1. volume, en parlant des pesches; *quæ* duracina *Latini vocarunt*, *Græci quidam* rhodacena. Duracina *quidem, non quòd servari possint diutius, sed ob carnis duriorem ac solidiorem callum*: rhodacena *verò, aut quòd odoris suavitate rosam imitentur, aut quòd plerumque roseo colore, id est rubro, altera sui parte niteant: Gallorum alii* presses, & perses, *vocant: alii* auberges; *præsertim si candida eorum pulpa fuerit*; *alii* myrecotons, *si lutea, veluti Cydoniorum.*

ALBERT. Nom propre d'homme. C'est un mot Saxon, qui signifie *tout illustre*. *Bert* en Langue Saxonne signifie *illustre*, & *al* signifie *toutafait*. Voyez cy dessous au mot *Berte*, & Cambden dans son chapitre des mots Anglo-Saxons.

ALBIGEOIS. Hérétiques. De la ville d'Albi, où ces Hérétiques enseignoient leur doctrine. Un certain Pierre Bruis, Provençal, l'enseigna premiérement en Provance l'an 1140. d'où aïant été chassé, il passa le Rhosne, & alla en Languedoc: & vint ans après il fut bruslé à Saint Gilles. Ses sectateurs furent condannez au Concile de Latran en 1180. & l'article de ce Concile, où il est fait mention de leur condannation, porte qu'ils enseignoient leur fausse doctrine, dansla Gascogne, dans l'Albigeois, & vers Toulouse, sous le nom *de Cathares*, ou *Puritains*. Hugue, dans son Appendice, appelle l'hérésie des Albigeois *l'hérésie des Bulgares*. Et de là vient que dans les anciens Titres écrits en langage François, ou Gascon, ces Hérétiques sont appelés *Boulgres*: cestadire, sectateurs de l'hérésie des Bulgares, qui étoient Manichéens. Voyez cy-dessous au mot *bougre*, & Monsieur de Marca livre VIII. de son Histoire de Bearn, chapitre 14.

ALBIN *d'œuf*. D'*albinum*, diminutif d'*album*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe: ALBUMEN. *Albin d'oef*.

ALBRET: nom de Duché. De *Leporetum*. Monsieur de Valois dans sa Notice des Gaules, au mot *leporetum*: *Vicus est* Leporetum *in arenis Burdigalensibus vel Vasatensibus, alias, truncato nomine*, Lepretum, *à re nomen habens, vulgò* Labrit *dictus, litteris E in A, P in B, & E in I conversis.* Labritum *nostri postea in* Albretum *mutavere; alias* Alebret, *quasi* Ad lepretum. Lebret *Annales Flandrensium dicunt. Pagus leporetarius, qui nunc in Ducatûs fastigium evectus est, à vico isto nomen accepit, appellaturque* l'Albret. *Ab eodem vico cognominata familia Leporetana, vel Albretana. Arenæ autem Burdigalenses*, les Landes de Bourdeaus, *alias Arenæ, vel Landæ Vasatenses*, les Landes de Bazas *dictæ, saltuum plenæ, à Martianensi Vicecomitatu, Scialocia* (la Chalosse) *proximo, latè ad Oceanum versus promittuntur, & frugum quidem steriles sunt, sed leporibus scatent: à quibus vicum* Leporetum, *vel* Lepretum, *in priscis monumentis vocari observavere Andreas Chesnius, & Oihenartus. Aiunt leporem hodieque* Bret *indigenis appellari.*

## ALCA.

ALCANGE. Nom d'herbe, dite en Latin *halicacabum*, & *vesicaria*. D'*halicacabum*. *Halicacabum*, *halicacabium*, *halicabium*, *halicanbium*, *alcambium*, ALCANGE.

ALCHERMÈS. Voyez *Confection d'alchermès*.

ALCHYMIE. Voyez *alquemie*.

## ALCO.

ALCORAN. C'est un mot Arabe, qui signifie *Recueuil de préceptes*, & qui est composé de l'article *al*, & de *coran*, ou *koran*, qui vient de la racine *Kara*, qui signifie *coacervavit, congessit*. Il signifie aussi *legit*. Et suivant cette signification, on pourroit dire que les Turcs ont appelé leur Loy *alcoran*, comme les Ebreux ont appelé la leur מקרא, *micra*: cestadire, *lectio*. Les Turcs appellent aussi leur Loy *elpharcan*: qui vient de la racine *pharaca*, qui signifie *separavit, divisit*: *quasi liber discretivus*: *quòd vera à falsis distinguat*. Voyez je vous prie M^r de Saumaise dans ses Prolegomenes sur Solin.

ALCOVE. De l'Espagnol *alcova*, ou *alcoba*, qui signifie la mesme chose, & qui vient de l'Arabe *alcobba*, qui signifie *conclave camerati operis, quo lectus circumdatur*, comme l'explique M^r Bochart dans son livre des Animaux de l'Ecriture Sainte.

ALDERMAN. C'est un mot Anglois, qui signifie *Echevin*: Et qui a été formé de celui d'*alder*, qui veut dire *vieux*, & de celui de *man*, qui signifie *homme*. Polydore Virgile dans son Histoire d'Angleterre, en la vie de Richard I. *Sanè Civitas in quatuor & viginti dividitur*

*dividitur regiones*, *quas* Custodias *nuncupant*, (Il parle de Londres) *quibus singulis singuli præsunt* Aldermani : *id est* Senatores. *Nam* elder *Anglice* senior, *&* man, homo *dicitur*. *Sed* E *litera in* A, soni causa, *mutatâ*, Aldermani *vocantur*. Voyez cy-dessous *Stathouder*.

## ALE.

ALEMBIC. De l'article Arabe *al*, & du mot Grec ἄμβιξ, qui se trouve pour une espéce de vaisseau dans Athénée livre XI. & dans Dioscoride livre V. chapitre 110. Casaubon livre XI. de ses Animadversions sur Athénée chapitre 8. expliquant le mot ἄμβιξ : Ambix, *vasis nomen quo Antiqui ita fermè utebantur ut nos hodie eo quod sermo vernaculus* alambicem *vocat. Ejus mentio in Græcorum Medicorum libris : ut apud Dioscoridem libro* V. *ubi Plinius* calicem *vertere maluit Græca alia dictione, quam istam retinere. Arabes primi frequentarunt hujus vasis usum, à quibus nos didicisse testatur nomen hybrida. Ejusdem naturæ cùm alia vocabula quædam sunt, tum in primis famosissima artis* Alchymiæ *nomen*, &c. Scaliger sur le Culex de Virgile : *Arabes, addito suo* al, *pleraque Græca ad morem suum interpolarunt. Ut Liber Ptolomæi est* Almageste : *est enim* ἡ μεγίστη σύνταξις. *Sic* Alchymia, χυμεία, *&* Alchymista, χυμιστής. *Sic* Almanak, *Kalendarium*, μαναὼς *à luna & mensibus : unde circulus Lunaris apud Vitruvium*, μαναὼς. *Sic* ALEMBIC *à Græco* ἄμβιξ *apud Dioscoridem*. Vossius dit la mesme chose dans le livre 2. de son *de Origine & progressu Idololatriæ*, chapitre 63. & dans son *de Vitiis Sermonis* livre segond chapitre deux. ¶ Du nom d'*Alembic*, on a fait le verbe ALEMBIQUER.

ALENOIS. Voyez *cresson alenois*.

ALERIONS. On appeloit ainsi anciennement une sorte d'Aigle. Guyot de Provins, qui vivoit du tans de Philippe Auguste :

*Ses yaux deust toziors avoir*
*Vers Dieu, qui li feist savoir*
*La droite voye, que Faucons*
*Ne Aigles, ne* Alérions
*Ne peussent voir si clair.*

Et delà vient que nos Anciens parlant des seize alérions des armes de la Maison de Montmorency, les appellent *aiglettes*, & les figurent avec les aisles rabatues ; & le plus souvent avec un bec & des piés : comme des petites aigles. Voyez André du Chesne, au chap 3. du livre premier de son Histoire de Montmorency : où il remarque qu'il n'y avoit pas cent ans que l'usage avoit prévalu de nommer *alérions* ces seize aiglettes, & de les répresanter à aisles etandues, sans piés & sans bec. C'est ce qui me fait croire que le mot *alérion* a été fait d'*alario*, contraction d'*aquilario*, augmentatif d'*aquila*; & non pas d'*alario*, fait d'*ala*. Et ce qui me confirme dans cette créance, c'est cet endroit de Jan de Salesbery, livre 1. de son Polycratique, chapitre 13. *Aquila namque sicut rex avium est, si non alarionem excipias ; quæ fortè aquilarum species potentissima, omnium avium, si contrà loquantur, fidem evacuat.* Et ainsi, ce que dit du Chesne que les alérions sont des petites aigles, ne seroit pas véritable.

ALERTE. Etre à l'erte. C'est une façon de parler Italienne. La Crusca : *Diciamo in proverbio*, stare all' erta, *quando uno in favellando cerca il vantagio, di non si lasciare intendere, e di non esser preso in parole.* ERTA en Italien signifie *un chemin qui va en montant* : & il vient du Latin *erecta*, en sousentendant *via*. Les Espagnols disent demesme *estar en alerta*. Et ainsi *etre à l'erte* signifie proprement être dans un lieu éminant, d'où on peut découvrir ce qui se passe à l'entour de soy. L'Anonyme qui a publié les Nouvelles Remarques de M^r de Vaugelas, a fait mention de cette étymologie : mais il l'a prise mot pour mot du Dictionnaire Espagnol de César Oudin : car il n'est pas capable de trouver de lui mesme une semblable étymologie.

ALESAN. Sorte de poil de cheval. De l'Espagnol *alazan*, qui signifie la mesme chose. *Alazan tostado, antes muerto che cansado*, disent les Espagnols : ce que nous disons en François, *Alesan brûlé, plutost mort que lassé*. L'Espagnol *alazan* vient de l'Arabe *alhesan*, qui signifie *un cheval courageux, & de bonne race*.

ALE'SE'. Terme de Blason : comme quand on dit *croix alésée*, cestadire *racourcie*: croix dont les croisons ne vont pas jusqu'au bord de l'écusson. M^r l'Abbé Chastelain Chanoine de l'Eglise de Paris croit que cette façon de parler vient du mot *à l'aise* ; parceque la croix ne touchant point à l'ecu, elle est à son aise dans l'ecu. On dit *Sautoir alisé*, *pal alisé*, en la mesme signification : ce qui ne s'accorde pas avec l'étymologie de M^r Chastelain.

ALESNE. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. M^r Bochart le dérivoit de l'Espagnol *alesna*, qui signifie la mesme chose ; qu'il dérivoit de l'Arabe *alsenna*, ou *assenna*, qui signifie aussi la mesme chose, & qui a été fait du verbe *sanna*, qui signifie *rendre pointu*. Les Flamans appellent *elseme* une alesne : ce qui favorise aucunement l'opinion de M^r Bochart. Covarruvias dans son Trésor de la Langue Castillane dérive l'Espagnol *alesna* du Latin *lædere*. Les Italiens disent *lesina*, & les Gascons *lezéne* : ce qui favorise aussi cette opinion. Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne dérive l'Italien *lesina* de l'Alleman *alen*, qu'il dit signifier la mesme chose. Je croy que le François, l'Italien, & l'Espagnol, ont été faits d'*aculeus*. *aculeus*, *aculesus*, *aculesinus*, *aculesina alesina*, ALESNA. On a ôté l'A dans l'Italien, comme en *Badissa*, d'*Abbatissa*, & autres semblables.

ALESSO. Famille de Paris ; ainsi dite d'Alessio, fis de Brigilde Martorille, sœur de S. François de Paule. Cet Alessio étant venu en France y épousa Jaquette de Malandrin du payis Blesois. Voyez Du Brueil dans ses Antiquités de Paris.

Vers ALEXANDRINS. Nous appelons

ainsi nos nos grands vers de douze à treize syllabes. La raison pour laquelle on les appelle de la sorte n'est pas bien constante. Quelques uns ont cru que c'est parcequ'Alexandre Paris, vieux Poëte François, s'est servi particuliérement de ce genre de vers : & les autres, acause que Lambert li Cors, cestadire, *le Court*, Alexandre Pâris, Pierre de S.Cloct, & Jan li Nivelois, s'en servirent en écrivant la Vie d'Alexandre le Grand. Voyez Jan le Maire de Belges dans son Temple d'Amour, Jâque Peletier du Mans au chapitre 2. du livre 2. de son Art Poëtique, Etienne Pasquier au chapitre 3. du livre VI. de ses Recherches, Charles Fontaine livre 1. chapitre 5. de son Art Poëtique, & le Président Fauchet au commancement du 2. livre de son Traité des Anciens Poëtes François, en la Vie de Jan li Nivelois. Je remarqueray icy en passant & je prie mes Lecteurs de me pardonner cette digression ; que Jan le Maire, au lieu allégué, a écrit, au rapport de Fauchet, que quoyque cette sorte de vers ust été autrefois fort approuvée, la plus grande partie des Poëtes modernes de son tans ne les approuvoient pas. Et eneffet, cette sorte de vers qui est aujourd'huy la plus commune parmy nous, étoit si peu en usage du tans de Marot, que quand il s'en trouve dans ses Ouvrages, il en avertit le Lecteur par ces mots qu'il met au titre de ses vers, *Vers Alexandrins*. Et à ce propos il est à remarquer, que nos Poëtes qui depuis la restauration des belles Lettres jusqu'au tans de Ronsard firent des Poëmes Héroïques, les composérent en vers de dix à onze syllabes, qu'ils nommoient *Vers communs*. Voicy le nom de ces Poëtes : Hugues Salel, dans sa version de l'Iliade d'Homere : Clément Marot, dans celle des deux premiers livres des Métamorphoses d'Ovide : Isaac Habert de Berri, dans celle des quinze livres des mesmes Métamorphoses : Mellin de S. Gelais & Jan Antoine de Baïf, dans leurs Imitations de quelques Chants de l'Arioste : Joachin du Bellay, dans celle du quatriéme & du sixiéme de l'Enéïde : lequel, au 4. chapitre du 2. livre de son Illustration de la Langue Françoise, les appelle *héroïques* : & Louis des Masures dans celle de l'Enéïde entiére. Mais enfin ceux qui réussissoient le mieux en notre Poësie s'apperceurent que les vers Alexandrins étoient plus propres que les autres pour les Poëmes Epiques, & pour les autres poësies relevées. C'est le témoignage que nous en rent Jâque Peletier, à qui Pasquier dans la 4. Lettre du livre 3. de ses Lettres donne la gloire d'avoir le premier mis nos Poëtes François hors de page. Voicy les Paroles de Peletier, qui sont de son Art Poëtique, à l'endroit où il traite des différantes sortes de vers François: *Restent les Décasyllabes & Dodécasyllabes : cestadire, de dix & de douze : desquels le premier jusques icy a esté accommodé aux faits héroïques. Le Dodécasyllabe, autrement* vers Alexandrin, *estoit fort rare jusques à cet âge : lequel nous avons oui avoir esté ainsi dit, parce qu'en ce vers furent premiérement escrits les Gestes d'Alexandre par un de nos anciens Poëtes François. Il a depuis naguéres esté receu pour héroïque : qui est son vray & propre usage : car le décasyllabe estoit trop court : & n'y avoit lieu de comprendre que peu en deux vers, estant les rimes trop prés l'un de l'autre. Maintenant entre deux rimes y aura commodité de parler plus sententieusement : Et encore n'avons nous pas cette capacité du vers hexamétre des Grecs & Latins : laquelle peut aller jusques à dixsept syllabes sans collision aucune, & avec collisions jusques à plus de vingt.* Et c'est suivant cette opinion qu'il a rendu en vers Alexandrins quelques endroits du premier & du sixiéme de l'Enéïde, qu'il fit imprimer en 1580. Ronsard est du mesme avis. Car voicy comme il parle des vers Alexandrins dans l'Abregé de son Art Poëtique à Alfonse d'Elbéne: *Les Alexandrins tiennent la place en nostre langue telle que la tiennent les vers héroïques entre les Grecs & les Latins : lesquels sont composez de douze à treize syllabes : les masculins de douze, les féminins de treize : & ont tousjours leur repos sur la sixiesme syllabe, comme les vers communs sur la quatriesme : dont nous parlerons aprés, &c. La composition des Alexandrins doit estre grave, hautaine, & (s'il faut ainsi parler)* altiloque : *dautant qu'ils sont plus longs que les autres : & sentiroient la prose s'ils n'estoient composez des mots éleus, graves, & résonans, & d'une rime assez riche, afin que telle richesse empesche le style de la prose, & qu'elle se garde tousjours dans les oreilles jusques à la fin de l'autre vers qui est long. Tu les feras donc les plus parfaits que tu pourras : & ne te contenteras point, comme la plus grand' part de ceux de nostre temps, qui pensent, comme j'ay dit, avoir accompli je ne sçay quoy de grand, quand ils ont rimé de la prose en vers. Tu as desja l'esprit assez bon pour découvrir tels versificateurs par leurs misérables escrits, & par la connoissance des mauvais faire jugement des bons : lesquels je ne veux particuliérement nommer, pour estre en petit nombre, & de peur d'offenser ceux qui ne seroient couchez en ce papier. Aussi, suivant mon naturel, je sçay bien, que non seulement κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει ϗ τέκτονι τέκτων, mais aussi ἀοιδὸς ἀοιδῷ. Si je n'ay commencé ma Franciade en vers Alexandrins ; lesquels j'ay mis, comme tu sçays, en vogue & en honneur ; il s'en faut prendre à ceux qui ont puissance de me commander, & non à ma volonté: car cela s'est fait contre mon gré : espérant un jour la faire marcher à la cadence Alexandrine : mais pour cette fois, il faut obéir.* Il ajoute ensuite, lorsqu'il traite des vers communs : *Or comme les Alexandrins sont propres pour les sujets héroïques, ceux-cy sont proprement nez pour les amours, bienque les Alexandrins reçoivent quelquefois un sujet amoureux: & mesmement en Elégies, en Eclogues où ils ont assez bonne grace, quand ils sont bien composez.* Ce qui peut être confirmé par ces mots qu'il a mis au commancement des Sonnets des Amours de Marie, de la premiére édition, & de quelques autres suivantes, *Sonnets en vers héroïques* : & qu'il a intitulés de la sorte, acause qu'ils sont presque tous composez en vers Alexandrins, & que ceux des Amours de Cassandre sont presque tous composez en vers communs de dix à onze. Et ce qui est encore confirmé par cette Note de Remi Belleau sur l'Elégie de Ronsard à son livre des Amours de Marie : *Aureste il ne se faut esbahir si l'Auteur*

*a escrit en vers Alexandrins la plus grande part de ce livre, pour autant qu'il a opinion que ce soient les plus François, & les plus propres pour bien exprimer nos passions. Et si quelqu'un les blasme de trop sentir leur prose, ce n'est qu'à faute d'estre bien faits, & bien prononcez. Mais la pluspart de ceux qui écrivent aujourd'huy, ne les savent pas animer, ny donner la grace qu'il leur faut. Car s'ils estoient composés & forgés par bons artisans & rusés, à la façon de ces beaux vers, ils changeroient d'opinion. Aussi que les Latins & les Grecs escrivent ordinairement leurs passions amoureuses en vers héroïques, bienqu'il ne leur en manque de petits, & de plus mignards; comme Hendécasyllabes, Saphiques, & autres, qui semblent estre plus propres au sujet amoureux.* ¶ Il est vray qu'il pourroit sembler que Ronsard auroit changé d'avis : car voicy comme il parle des vers Alexandrins dans son Avertissement au Lecteur, qui est au devant de la premiere édition des quatre premiers livres de sa Franciade, qui est de 1572. *Et si tu me dis, Lecteur, que je devois composer mon ouvrage en vers Alexandrins, pource qu'ils sont pour le jourd'huy plus favorablement receus de nos Seigneurs & Dames de la Cour, & de toute la jeunesse Françoise; lesquels j'ay remis le premier en honneur; je te respons qu'il m'eust esté cent fois plus aisé d'escrire mon œuvre en vers Alexandrins qu'aux autres; d'autant qu'ils sont plus longs, & par conséquent moins sujets; sans la honteuse conscience que j'ay, qu'ils sentent trop leur prose. Or tout ainsi que je ne les approuve du tout; si ce n'est en Tragédies ou Versions; aussi je ne les veux du tout condamner. J'en laisse à chacun son libre jugement, pour en user comme il voudra.* ¶ Et ce qui pourroit contribuer à faire croire qu'il seroit demeuré dans cette derniére opinion, c'est que cet endroit de l'Abbrégé de son Art Poëtique qui commance par ces mots, *Si je n'ay commencé*, & qui finit par ceux-cy, *Mais pour cette fois, il faut obéir*, est rétranché de toutes les Editions qui en ont été faites depuis la publication de sa Franciade. Et que d'un autre coté, ces mots, *Sonnets en vers héroïques* ne paroissent plus dans les derniéres éditions de ses Oeuvres à la teste des Sonnets des Amours de Marie. Il y a davantage: S'étant depuis résolu, & peu de mois avant sa mort, de changer cet Avertissement en un Discours du Poëme Héroïque, pour servir de Préface à sa Franciade; (Ce Discours a été ajouté dans l'Impression qui se fit de toutes ses Oeuvres en 1586. incontinant aprés sa mort; & il se trouve dans les suivantes) il le commance de la sorte : *Il ne faut s'émerveiller, Lecteur, dequoy je n'ay composé ma Franciade en vers Alexandrins, qu'autrefois en ma jeunesse, par ignorance, je pensois tenir en nostre Langue le rang des carmes héroïques, encore qu'ils respondent plus aux Senaires des Tragiques qu'aux magnanimes vers d'Homere & de Virgile : les estimant pour lors plus convenables aux magnifiques argumens, & aux plus excellentes conceptions de l'esprit, que les autres vers communs. Depuis j'ay veu, connu, & pratiqué par longue espérience, que je m'estois abusé : Car ils sentent trop la prose tres-facile, & sont trop énervés & flaques : si ce n'est pour les Traductions, ausquelles, acause de leur longueur, ils servent de beaucoup pour interpreter le sens de l'Autheur qu'on entreprend de traduire. Au reste, ils ont trop de caquêt, s'ils ne sont batis de la main d'un bon artisan, qui les fasse autant qu'il lui sera possible hausser comme les peintures relevées, & quasi séparer du langage commun; les ornant, & enrichissant de figures, schémes, tropes, métaphores, phrases, & périphrases,* &c. Et ensuite, aprés avoir touché quelque chose des principales reigles qui doivent être gardées en la disposition & en l'élocution du Poëme Epique, il ajoute: *Or venons à nos vers communs de dix à onze syllabes, lesquels pour estre plus courts & pressés, contraignent les Poëtes de remascher & ruminer plus longuement. Et telle contrainte, en méditant & repensant, fait le plus souvent inventer d'excellentes conceptions, riches paroles, & phrases élabourées : tant vaut la méditation, qui par longueur de temps les engendre en un esprit mélancholique, quand la bride de la contrainte arreste & refréne la premiere course impetueuse des fureurs & monstrueuses imaginations de l'esprit : à l'exemple des grandes rivieres, qui bouillonnent, écument, & frémissent à l'entour de leurs remparts : là où, quand elles courent la plaine sans contrainte, elles marchent lentement & paresseusement, sans frapper les rivages, ny d'écumes, ny de bruit.* Cependant il est vray-semblable, que ce qu'il avoit dit dans l'Avertissement au Lecteur dont il accompagna en 1572. la premiére édition de la Franciade, n'est pas tant une déclaration sincére de son sentiment, qu'une continuation de la complaisance qu'avoit exigée de lui Charles IX. qui aimoit les vers communs : lequel ne mourut qu'en 1574. Que s'il n'a pas satisfait à l'espérance qu'il avoit fait concevoir en 1567. à ses Lecteurs dans l'Abbrégé de son Art Poëtique, qu'il remettroit sa Franciade sous l'enclume, pour la faire en vers Alexandrins, on peut dire d'un autre coté qu'il a négligé de l'achever en vers communs. Cependant il est tres-vray que ce qu'il a écrit dans sa derniere Préface sur la Franciade. *Qu'il avoit autrefois pensé en sa jeunesse, que les vers Alexandrins tenoient en nostre langue le rang des carmes héroïques, & qu'il avoit depuis reconnu par longue expérience qu'il s'étoit abusé,* est toutafait contraire à ce qu'il écrivit dans l'Abbrégé de son Art Poëtique en 1567. qui étoit l'an 43. de son âge, *Que c'estoit contre son gré qu'il avoit commencé sa Franciade en vers communs, & qu'il la feroit un jour marcher à la cadence Alexandrine.* Mais comme il s'est servi des vers Alexandrins en plusieurs ouvrages héroïques qu'il a écrits dans un âge avancé, & qu'il fesoit état de s'en servir dans son poëme de la Milice Françoise & dans celui de la Loy Divine, comme il paroist par les commancemens de ces deux Poëmes produits dans sa Vie par Binet, on peut croire qu'il préféra enfin ces sortes de vers aux vers de dix à onze syllabes. Quoyqu'il en soit, ce sont ceux qui ont été employez ensuite par les Poëtes Epiques: par Desportes, dans ses Imitations de l'Arioste; par du Bartas, dans sa Judith & dans ses Semaines; par Bertaut, dans sa Traduction du segond de l'Enéide, dans son Timandre, & dans sa Panarete; par le Cardinal du Perron, dans sa Traduction des commancemens du premier & du

quatriéme de l'Enéide ; par Mr Chapelain, dans sa Pucelle d'Orleans ; par Mr de Scudéry, dans son Alaric ; par Mr Godeau, dans son St Paul ; par Mr Des-Marets dans son Clovis ; & par le Pere le Moine, dans son Saint Louis. Et à ce propos, je rapporteray icy en passant, ce qu'en a écrit Mr Lancelot dans ses Reigles de la Poësie Françoise. *C'est*, dit-il, *en cette sorte de vers que se font les Poëmes Héroïques, les Poëmes Dramatiques, ou de Théatre, les Eglogues, les Elégies, & autres Piéces*, &c. *Mais quoyque les vers de dix à onze syllabes ayent quelque gravité, il s'en faut néanmoins beaucoup qu'ils soient si beaux ny si pompeux, & si magnifiques que ceux de douze syllabes. Et il n'y a personne maintenant qui ne condamne le jugement de Ronsard qui a cru que les vers de dix syllabes estoient les vrais vers héroïques, & qui répondoient aux hexamétres des Grecs & des Latins.*

ALGALIE. Instrument de Chirurgien. Mathæus Silvaticus : ALGALIA, *instrumentum in quo liquores injiciuntur in vesicam ; quod etiam siringa dicitur.* Du Grec-barbare *ἀργαλεῖον*, dit pour *ἐργαλεῖον*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Grec au mot *ἀργαλεῖον*.

ALGARADE. De l'Espagnol *algarada* : que Cesar Oudin dérive d'*Alger*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *Algaria*. Le Pere Thomassin, à la page 485. du premier Tome de son Traité des Langues réduites à l'Ebreu, veut que l'Espagnol *algarada* soit d'origine Ebraïque. ALGARA ALGARADA; *en François*, algarade : *faire semblant d'attaquer l'ennemi : de* גרה gara, *miscere lites.*

ALGEBRE. D'*algebra* : qui vient de l'Arabe *algiabarat*, qui signifie *rei redintegratio* ; *reparatio ossis fracti* ; *valetudinis reparatio.* De la racine *giabara*, qui signifie *reparavit*, *roboravit*, *concinnavit*, *refecit* : parceque l'Algébre est la perfection, & comme la réparation de l'Arithmétique, que les Arabes appellent *Attacsir*, c'est à dire, *fraction*. Ceux-là se trompent qui dérivent *Algébre* d'un nommé Gébér, qu'ils font Auteur de cette science.

ALIBI. Comme quand on dit, *prouver son alibi.* C'est un mot purement Latin. Nos Anciens disoient *alibis* au plurier. Nous disons aujourd'huy *des alibi*.

ALIBIFORAINS. Rabelais 2. 21. a dit *alibisforains*.

ALIBORUM. Comme quand on dit *Maistre aliborum*. Rabelais 3. 20. *Que diable dit Panurge, veut prétendre ce Maistre Alliborum.* Monsieur l'Abbé Huet croit avec beaucoup d'apparance, qu'*aliborum* en cette façon de parler est le génitif d'*alibi* ; & que *Maistre aliborum* a été dit premiérement d'un homme fécond & subtil à trouver des alibi.

ALIER. Retz à prendre des oyseaux. Voyez *allier*.

ALISE. Chasteau sur une montagne prés Sainte Reine en Bourgogne, où étoit anciennement la ville d'Alexia, si fameuse par les Commentaires de César. Les plus anciens Manuscrits de ces Commentaires ont *Alesia*, qui approche davantage d'*Alise* qu'*Alexia*. Voyez Mr Sanson dans ses doctes & curieuses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule : où il est de l'opinion de ceux qui croyent qu'*Alexia* est *Alise* : ce qu'il justifie par l'assiette du lieu. Diodore de Sicile la nomme *Ἀλησία* : qui est *Alesia* : & il dit que cette ville fut batie par Hercule qui la nomma *Ἀλησία*, *ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν στρατείαν ἄλης* : qui est une étymologie peu vray-semblable. D'*Alise*, le payis a été nommé *l'Auxois*. *Pagus Alexiensis*, *le payis d'Auxois*.

ALIZIER : arbre. Les Latins l'appellent *aria*, & les Grecs *ἀρία*. Et il y a bien de l'apparance que le François *alisier* a été formé d'*aria*. *Aria*, *alia*, *alisa*, *alisarium*, ALISIER. Son fruit s'appelle *alise* : & ce mot est feminin.

ALKALI. Sorte de sel. mot de chymie. Furetiere dit que ce mot est un mot Arabe, composé du mot *al* qui signifie *sel*, & de *Kali* ; qui est une herbe que nous appelons *soude*, ou *soute*. *Al* en Arabe ne signifie point *sel* : c'est l'article Arabe. Mais il est vray que *Kali* signifie cette herbe que nous appelons *soude* ou *soute* : & que c'est de cette herbe, qui est une herbe salée, que ce sel a été appelé *alkali* : Et de cette herbe brulée on en fait une masse, qui est appelée *Kali*, & *alcali*, du nom de l'herbe : en François *soude*, ou *soute*. Voyez les Médecins de Lyon chapitre 13. du livre 12. Mais écoutons Monsieur de Saumaise qui prétant que *Kali* n'est pas une herbe, mais la cendre d'une herbe. C'est au chap. 120. de ses Homonymes des Plantes, pag. 220. Ses termes méritent d'être icy raportés. Les voicy : *Κάλχι aut χάλιξ, nusquam apud Arabes invenio ; sed scriptum fuit κάλι, vel χάλι, alumen catinæ hoc vocant. Nec enim* Kali *est herba, ut vulgò accipiunt, sed cineres herbæ exustæ, & in lapidis duritiem solidati. Herba ipsa vocatur Arabicè* axnan. *Sed* usnan, *vel* usnen, *pronunciant. Græci in Lexicis suis Arabicis scribunt ἐσνάν. Duo sunt diversa apud Avisenam capita de* usnen *& de* cali. *Herba illa est, hoc aluminis genus sive salis, quod ex herba fit exusta. Hinc* usnen *appellatur* herba alcali. *Quod ex ea fiat* alcali. *Vitrum conficitur ex hujus cineribus, quod & olim factitatum.*

## ALL.

ALLEBRENT. Voyez *halbran*.

ALLÉE. Mr du Cange le dérive de ces deux mots François *la lée*. ALÉE. *Via, maximè in hortis. Vox pravè enunciata : dicendum enim disjunctis vocibus*, la lée : *quomodo etiam in sylvis vias appellamus : atque adeò plana ad sylvas : unde Palatium, seu suburbanum Regium*, Saint Germain en Lée : *id est*, Suburbanum ad Sylvam Sancti Germani. *Vox autem* LÉE *latum & expansum significat. Vide* leda. Cette étymologie me paroist plus ingenieuse que veritable. Voyez *aller*.

ALLÉGER. D'*alleviare*. Esaïe, IX. 1. *Alleviata est terra Zabulon.* Actes des Apostres, chapitre 27. 38. Et *satiati cibo, alleviabant navem jactantes triticum in mare.* St Jàque, V. 14. *Infirmatur quis in vobis ? inducat Presbyteros Ecclesiæ, & orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini : & oratio fidei salvabit infirmum :*

&

*& alleviabit eum Dominus : & si in peccatis sit, remittentur ei.* Voyez cy-dessous au mot *leger*, & mes Origines de la Langue Italienne au mot *allegiare*, & au mot *leggiadro*. On appelle en Angleterre *Serment d'allégeance*, le serment que fait le Vassal à son Seigneur. Voyez *lige*.

ALLELUIA. Les Botanistes appellent ainsi le *trifolium acetosum*. Et si on en croit Dodonée, ils l'appellent de la sorte, parcequ'il fleurit dans le tans qu'on chante dans les Eglises *alleluia*. Trifolium *nominant* acetosum *Officina, & vulgò* Alleluia, *&* Panem Cuculi : *quòd vel Cuculus avis eo vescatur, aut quia hoc erumpente ac florente, vocem potissimum edat : quo etiam tempore Alleluia in templis frequentiùs cani consuevit.* C'est au chapitre 23. du livre 4. de sa quatriéme Pemptade. Jules Scaligêr sur le livre 1. de l'Histoire des Plantes de Théophraste, page 49. de l'édition d'Amstredam, se mocque de cette étymologie. *Trifolium acidum, quam* Juliolam *Romana voce appellant Itali, Barbari barbarè* Alleluia. *Alleluia* est donc une corruption de *Juliola*.

ALLEMANS. Servius sur ces vers des Géorgiques,

*Est etiam flos in pratis, cui nomen* Amello,
*fecere Agricolæ*, &c.
——— *tonsis in vallibus illum*
*Pastores, & curva legunt prope flumina Mella*,

dérive *Alemani* du fleuve Lémannus. *Mella, fluvius Galliæ est, juxta quem herba hæc plurima nascitur : unde &* amello *dicitur : sicut etiam populi habitantes juxta Lemannum fluvium* Alemanni *dicuntur Lucanus :*

Desuevere cavo tentoria fixa Lemanno.

Servius se trompe : aussibien que Contius, lequel sur ces mots de la Constitution de Justinien pour la confirmation des Institutes, *Alemanicus, Germanicus*, a crû que le mot *Alemanni* avoit été fait d'ἀειμάνοι. Voicy ses termes, *Eustathius in Parecbolis ad Periegeten Dionysium*, Germanos *sic dictos à quibusdam refert, quasi fratres Gallorum.* Alemanni *vero recens nomen : nam Germani primùm* Alemannorum *nomine appellari cœpti Probo imperante, teste Vopisco in Proculo. Gregorius Turonensis in libro* 1. *sic propriè appellari Suevos ait. Utrosque eleganter Dionysius Periegetes designavit hoc versu,*

Ἀλλά τε φῦλα νέμονται ἀρειμανίων Γερμανῶν.

*An* Alemanni, *quasi* ἀρειμάνιοι ? Il est sans doute qu'*Allemanni* vient du mot Alleman *al*, qui signifie *tout*, & de celui dé *man*, qui signifie *homme* : parceque les Allemans furent ramassez de toutes sortes de gens. Agathias livre 1. de son Histoire : οἱ δὲ Ἀλαμανοί, εἴγε χρὴ Ἀσινίῳ Κοδράτῳ ἕπεσθαι, ἀνδρὶ Ἰταλιώτῃ καὶ τὰ Γερμανικὰ ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀναγεγραμμένῳ, ξυνήλυδές εἰσιν ἄνθρωποι καὶ μιγάδες, καὶ τοῦτο δύναται αὐτοῖς ἡ ἐπωνυμία. Cluverius dans son Ancienne Germanie, livre 1. chapitre 8. *Alemani etiam diversarum Galliæ nationum fuere colluvies, Rhenum sub Augusti principatu transgressi : quorum nomen est merè Germanicum : ab* alle, *id est*, omnes, *&* mannen, *id est, viri, compositum.* Voyez Pasquier dans ses Recherches livre 1. chapitre 6. Du Tillet dans ses Mémoires, & Favin au livre 1. de son Théatre d'honneur. Du mot de *Man*, on a dit demesme *Cenomani, Marcomani, Normani*, &c. Quelques uns ont cru que *man* a été dit de *Manus*, fis du Dieu Tuiton. *Celebrant carminibus antiquis Tuitonem, Deum terrâ editum, & filium Manum, originem gentis, conditoresque*, dit Tacite, en parlant des Germains. ¶ Le mot *Allemanni* est aureste fort ancien dans la Langue Latine. Spartien dans la Vie d'Antonin Caracalla : *Non abs re est etiam diasyrticum quiddam in eum dictum addere. Nam cùm* Germanici *&* Parthici, *&* Alemannici *nomen ascriberet ; nam Alemannorum gentem devicerat ; Helvius Pertinax, filius Pertinacis, dicitur joco dixisse, Adde, si placet, etiam* Geticus Maximus : *quod Getam occiderat Fratrem, & Gotti Getæ dicerentur.* Aurelius Victor, parlant de Caracalla : *Alamannos, gentem populosam, ex equo mirificè pugnantem, prope Mœnum, omnem devicit.* Arnobe a aussi use du mot *Allemanni*. Pour ce qui est du passage de Vopiscus dans la Vie de Proculus, *Alamannos, qui tunc adhuc* Germani *dicebantur, non sine splendore gloriæ contrivit*, il faut l'entendre comme l'explique M[r] de Saumaise : qui est, qu'en ce tans-là les Allemans & les Germains n'étoient pas meslés les uns avec les autres. Ce que dit Pierre Pithou, que le Scholiaste de Juvenal a vescu après Constantin le Grand, parcequ'il use du mot d'*Alemannia*, n'est donc pas concluant.

ALLER. M[r] de Valois le Jeune le dérive d'*ambulare*, qui a été dit en la signification de *proficisci*, & d'*ire*. La Chronique imprimée derriére l'Ammian : *Ambula Constantinopolim ad Justinum Imperatorem.* La Loy Salique, titre 52. *Ad domum illius cum testibus ambulare debet.* L'Auteur de la Vie de S[t] Udalric, Evesque d'Ausbourg, qui écrivoit il y a plus de 650. ans. *Signo vespertinali sonante, statim surrexit, & ad Ecclesiam ambulavit*, &c. *Qui semper callem rectitudinis ambulasti.* Anastase le Bibliothécaire, & plusieurs autres Ecrivains dont l'énumération seroit ennuieuse, ont employé le mesme mot dans la mesme signification. Cette étymologie est assez naturelle : & elle a été suivie par Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *andare*, & par M[r] du Cange dans son Glossaire au mot *ambulare* : Et elle se trouve dans les Origines Françoises de Charle de Bovelles imprimées en 1533. Les Gascons & le Provençaux disent *ana* pour *aller*. J'ay quelque opinion que cé mot, & l'Italien *andare*, & le François *aller*, & le Latin *ambulare*, viennent originairement du Grec ἄω, dans la signification d'*eo, vado*. ἄω ἄνω, *ano, anare* : d'où le Gascon & le Provençal ANA. ἄω, ἄνω, ἄνδω, *ando*, d'où l'Italien ANDARE. *Anduare*, se trouve dans Festus ; où il est interpreté par *recurrere*. ἄω, ἄλω, *allo* ; *allare* ; d'où le François ALLER. ἄω, ἄβω, *ambo, ambulo* : d'où AMBULARE. ἄω, ἴω, & ἴω, est la mesmé chose, comme je le fais voir dans mes Racines de la Langue Grecque, ἴω ne se trouve point : mais le mot Latin *eo* ne permet pas de douter qu'il n'ayt été en usage. ἴω ne se trouve point nomplus : mais l'infinitif ἰέναι qui se trouve, ne permet pas nomplus de douter qu'il n'ayt été aussi en usage. Et c'est delà que viennent εἶμι,

*κίνω*, *κινέω*, *moveo*. De *κίω*, on a fait *κίσσα* pour dire une pie : *à motu caudæ & totius corporis*. Et *κισσὸς*, pour *hedera* : d'où vient *hedera*. *κισσὸς*, *κιττὸς*, *κίτταρος*, HEDERA. *κίτταρος* se trouve dans le Dictionnaire d'Erotien. Le lierre a été ainsi appelé de son rampement. *Hederæ sequaces*, dit Pline. Virgile a dit, *errantes hederæ*, & *serpentes*. Les Latins ont dit demesme *serpyllum*, de *ἕρπυλλον*, *à serpendo*. *ἄω* ne se trouve point nomplus : mais les mots *βάω*, *βάδω*, (d'où le Latin *vado*) *βαδίζω*, *βαίνω*, *βατέω*, *πατέω*, (d'où *ἀπατάω*) ne permettent pas nomplus de douter qu'il n'ayt été en usage. D'*ἄω*, en la signification d'*eo*, on a fait aussi *νάω* : d'où le Latin *nato*. ¶ Le P. Labbe derive *aller* de l'Alleman *allen* : & il reprant ceux qui le dérivent d'*ambulare*.

ALLEU : auquel mot on ajouste ordinairement celui de *franc*. D'*alodium*. Il y a grande diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot *alodium* ; & Mr Caseneuve a raison de dire qu'elle n'est pas moins inconnue que celle de la source du Nil. Cujas au livre II. des Fiefs titre XVII. le dérive de la particule *a* & du mot primitif *lodis* : comme qui diroit *sine lode : quod ejus possessor nemini sit leodes* ; cestadire *vassal* : & il croit qu'on a dit *alodem*, *sine lede*, comme *amentem*, *sine mente*. Budée, Alciat, & Hadrianus Junius, estiment qu'*alodium* est dit de la particule *a* & du verbe *laudare* ; celui qui possède une terre en franc-alleu, n'estant point obligé de louer son Auteur, ne la tenant de personne. Hotman au livre qu'il a fait *de Verbis Feudalibus*, improuve ces deux opinions. Béatus Rhenanus au livre II. de ses Germaniques, & Joachin Vadianus, le dérivent de l'Alleman ANLOT, ou *anlodt* ; comme qui diroit un bien inséparable de la famille. Et en effet, le mot *alodium* & celui de *patrimonium* se trouvent souvent joints ensemble. Geoffroi, Abbé de Vendôme, liv. I. épit. XXV. *Monasterium nostrum patrimonium B. Petri, & ejus alodium noveritis*. Sur lequel endroit le P. Sirmond a fait cette Note : *Duo ista sæpe conjungit, & reipsa conjuncta sunt. Nam quod alodium est, transit ad heredem & fit patrimonium. Quod in feudis, aliisve beneficiis locum non habet. Etsi enim hodie plerisque in locis feuda sunt patrimonialia, id tamen non habent ex feudi natura, quod in personam Vassalli constitui solebat ; sed ex peculiari pacto & conventione. Alodium verò semper est patrimoniale. Quare patrimonium dicitur & hereditas, quatenùs ab alio manat : proprium jus & proprietas ut à Domino possidetur. Hinc illa sæpe connexa*. in proprio alodio, de proprio alode, *& alia id genus*. *Urbanus* II. *Ugoni Abbati Cluniacensi* : Monasterium Sanctiss. Trinitatis in Marciniaco quod in alodio proprio ædificasti. *Noster epist.* II. In patrimonium & alodium proprium. François Pithou en son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne semble dériver le mot *alodium* d'*alauda* : Car après avoir dit qu'*alode* est un mot Gaulois, il ajouste : *Plinius* II. 37. *Suetonius in Julio cap.* 24. & dans ces deux lieux de ces deux Auteurs, il est parlé de la légion de César appelée *alauda*. Mais ce mot n'aiant aucun rapport avec celui d'*alleu*, l'opinion de Pithou est si peu vray-semblable, qu'on ne peut deviner surquoy elle peut estre fondée. Amerbachius en ses Notes sur l'Epitome des Constitutions de Charlemagne, veut qu'il vienne de l'Alleman *al* qui signifie *tout* ; ce qui est possédé en franc-alleu estant un bien possédé avec toute la plenitude de la propriété. Bodin liv. I. chap. IX. de sa République le tire d'*Aldius*, ou *Aldia*, qui dans les Loix des Lombards liv. I. tit. VI. l. 4. & tit. 30. l. 5. & tit. 25. l. 82. & liv. II. tit. 44. l. I. signifie *un affranchi* : *Servus sic libertatem consecutus, ut interim veteri Domino foret obnoxius*. Jan Aventin dans son Glossaire, & après lui Mr Bignon dans ses Notes sur les Formules de Marculfe le dérivent d'*Ald*, qui en langage Alleman signifie *ancien*. Vossius liv. & chap. 2. *de Vitiis sermonis* est à peu près du mesme avis. *Cùm verò alodium*, dit-il, *& feudum sibi mutuò adversentur : ac allodialia sint patrimonialia & à majoribus transeuntia ad heredem, placet eorum conjectura qui putant* alodium *fieri ex Belgico* AL-OUT, *quasi quod jam ab antiquis temporibus possessum sit, tanquam proprium, non vero obtineatur & regio beneficio, propter quod homagium debeas*. Spelman le dérive du Saxon *leod*, qui signifie *populaire*. *Ita ut* alodium *sit idem quod prædium populare, oppositum feudo : quod est prædium dominicale*. Mr Caseneuve est d'un autre avis : c'est au chap. IX. du liv. I. de son Franc-alleu. Voicy ses termes : *Aprés que les Nations barbares eurent conquis les terres de l'Empire, on appella* Sortes *le pays de leur conqueste où ils establirent leur demeure ; parceque, à mon advis, elles leur estoient partagées au sort. Sidonius Appollinaris liv.* VII. *epist.* VI. Populos Galliarum quos limes Gothicæ sortis incluserat. *Victor Uticensis liv.* II. *de la Persécution des Vandales* : Non semel, sed sæpiùs constat esse prohibitum, ut in sortibus Vandalorum Sacerdotes nostri Conventus minimè celebrarent. *Et Procope au liv.* I. *de la Guerre des Vandales* : *κλῆροι Βανδίλων*. *Cela se voit encore bien plus clairement dans la Loy des Bourguignons tit.* VI. §. I. Si quis fugitivum intra Provincias ad nos pertinentes corripuerit, pro fugitivo solidum I. accipit, *&c.* Si extra sortem duos solidos, is, qui fugitivum arripuerit pro fugitivo accipiat. *On n'appelloit pas seulement* SORTEM *le pays où ces Nations establissoient leur demeure ; mais encore les terres & les possessions écheues en partage aux particuliers, comme l'on peut voir en ces paroles de la Loy des Wisigoths liv.* VIII. *tit.* V. *loy* V. Qui sortem suam concluserit, & aliena pascua absente Domino invadit. *Et en celles-cy de la Loy des Bourguignons tit.* LXXXIV. §. I. Quia cognovimus Burgundiones sortes suas nimia facultate distrahere, hoc præsenti lege credidimus statuendum, ut nulli vendere terram suam liceat, nisi illi qui alio loco sortem aut possessiones habet. *Or d'autant que ces Nations pour se maintenir dans les pays de leur conqueste, estoient obligées d'avoir tousjours les armes en main ; les Princes qui les commandoient leur départirent depuis ces terres, avec obligation de servir à la guerre, & ne leur en laisserent que l'usufruit, retenans devers eux la proprieté, c'est à dire la faculté d'en pourvoir un autre aprés leur mort ; ce qui fut*

depuis

depuis appellé feudum & beneficium. Ce fut alors, à mon avis, que pour distinguer cette nature de biens, qui avoit esté jusques là inconnue dans l'Empire Romain, les possessions héréditaires & patrimoniales, qui pour estre libres de ces devoirs militaires, se trouvoient d'une condition différente de ces biens appellez SORTES, prirent le nom d'Allodium, ou Allodis, formé de la privative a & du nom los, qui signifie sort en ancienne langue Tudisque ou Allemande. Le Glossaire Latin-Teudisque que Lipse a donné dans le III. livre de ses Epistres ad Belgas : LOS, sortem. Le petit Glossaire que Joannes Isäcus Pontanus a mis à la fin de son dernier livre des Origines Françoises : LOZZE, sorte. Et Keron Moine de Saint Gal, qui vivoit environ le temps de Charlemagne, en son ancien Glossaire : sortiantur, si erlozzan. D'où vient que depuis nous avons appellé LOT la portion d'un partage, & LOTIR partager. Hauteserre en son Traité du Franc-alleu chap. 8. le dérive de l'Alleman ohn leiden : Hoc ipsa nominis notatio satis indicat, Alodium enim, vel Alode, idem est veteribus Germanis, ac sine subjectione. Ohn leiden siquidem, etiamnum apud illos hoc exprimit ; unde conficta vox Alode, mutata præpositione quæ privativa est, in A ejusdem qualitatis. Leiden enim, ut est in Dictionario Levini-Hulsii & Joannis Frisii, pati & subire significat, sicut & subjectionem & servitium. Inde leudes dicti Principis ditioni subjecti apud Gregorium Turonensem sæpissime, & Aimonium lib. II. cap. 91. Et leude samium vocatur in veteribus Formulis, servitium quod laudes Domino debet. Sic Aldiones, quasi Alodiones, dicuntur liberti qui quodam modo servitute liberati sunt. Longob. 1. tit. 25. l. 82. Et in veteribus Glossis Aldius statu liberum significat ; litteram quippe A penes Germanos etiam privativam fuisse, videre est in verbo Amund. Quo in antiquis Legibus designatur servus qui meliori libertate gaudebat. Derivatur enim à voce Mundium, quâ denotatur dominium, jus & authoritas, ut patet ex iisdem Legibus. A qua etiam fluxit Mundeburde, vel Mundeburdium, Gallis MAINBOURNIE : idémque sonat ac tutela, dominium & defensio. Qui ergo factus Amund liber aliquatenus est, & solutus dominica potestate : Eadémque ratione Alode dicitur hereditas, prædium, vel fundus sine subjectione : quod certè explicatur in veteri Martyrologio Abbatiæ Grassensis, ubi Aimericus Vice-Comes Narbonensis circa annum 1013. dedit Monasterio Thomeriensi fundum liberum, quem Alodium vocant, in Parœcia Sancti Saturnini de Brisonte situm, ita ut nihil omnino juris sibi in eo retineret, sed potiùs ab omni censu & onere liberum foret. Varii varias hujus nominis notationes effinxêre, quæ quidem ipsius naturæ convenire possunt, sed non ejus vim ita dilucidè demonstrant. Nec contemnenda quæ à Pithœo V. C. proponitur in Glossario ad Capitul. Caroli Magni, ideò quod hanc assequi non posse viri quidam eruditi ingenuè profiteantur. (C'est de moy dont parle Mr Hauteserre.) Nec enim Alodium ab Alauda, voce Gallica, & Alaudis veteranis militibus derivari concoquere possunt ; quod tamen facili negotio conficitur. Alauda quippe, si Goropio credamus Gallic. lib. 1. dicitur ab Al-aud voce Germanica, quæ idem sonat ac omnino antiqua. Unde cùm milites Galli se Alaudas dicerent, ipsis Veteranis Romanorum militibus, penes quos summa militiæ laus, sese anteponebant, dum se omnes veteranos ipso nomine jactarent. Eadémque sententia Allodium dici putavit Magnus vir, quasi omninò antiquum sit, & hereditas aviatica, vel forsan alludere videtur ad hujus aviculæ morem in symbolis plerùmque usurpatum, quæ ut à terra sese elevans, post aliquot crispante voce versiculos decantatos felici epodo Deum laudat ; ita allodium sit terra aliis sublimior, veluti quæ solum Deum ratione dominii recognoscat in superiorem, quod an placeat, non spondeo. Mr Dominicy chap. 5. du mesme traité art. 12. improuve l'opinion de Mr Caseneuve: Quamobrem facilè crederem virum eruditissimum qui Alodem deduxit à voce Teutonica los quæ sortem sonat, quasi Alodium sine sorte obvenisset, sed jure proprio novæ originis fictione deceptum fuisse: quæ certè nominis notatio stare non potest, cùm & ipsæ sortes allodia sint, seu loca hereditaria, & nomen commune, tam veteri quàm novo possessori, eáque sola deprehendi possit differentia, quam inter loca hereditaria Romanorum cap. 4. jam annotavimus, ut scilicet sortes Gothorum sint heredia, seu prædia, jure hæreditario possessa beneficio Principis. Sortes verò Romanorum jure successionis. Ce sont toutes les opinions touchant l'origine du mot alleu qui sont venues à ma connoissance, que je me contente d'avoir rapportées sans en choisir aucune. La Coutume de Meaux au lieu d'alleu use d'aloy. Et c'est comme parle Rabelais 1. 32. Il y a plusieurs terres en France qui s'appellent l'Alleu, & les Alleus, comme l'a remarqué le P. Sirmond dans ses Notes sur Geoffroy Abbé de Vendôme pag. 5. Retinent hodiéque priscum alodii vocabulum vici aliquot in Gallia ; quos, quia liberæ conditionis erant, Alodia & Alodos appellabant. Nam Alodos etiamnum vocant Andegavi, quos Adela Comitissa S. Albino dedit : & Pictavi Monasterium S. Mariæ de Alodiis, quod in ejus nominis vico situm est.

Touchant la nature du franc-alleu, outre les lieux cy-dessus allégués, Voyez Pasquier liv. II. ch. 15. Le P. Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charle le Chauve pag. 9. & 10. Lindembrog & Mr du Cange dans leurs Glossaires, Galland ch. 1. de son Traité du Franc-alleu; & surtout Mr de Caseneuve dans sa Réponse à ce Traité, & dans ses Origines Françoises ; & Mr Dominicy dans son livre de Prærogativa Allodiorum.

ALLIER. Nicot : ALIER signifie ores ce petit filet qui est tendu à deux bastons pour prendre les perdrix : qu'on appelle alier tremaillé, à cause des trois doubles de maille dont il est fait. Et ores est le nom d'une riviere qui passe par l'Auvergne & s'en va emboucher dans la riviere de Loire au Nivernois : lequel endroit est pour ce appelé le Bec d'Allier. Aucuns le rendent en Latin par Elaver. En cette dernière signification, il vient d'Elaver : dans l'autre, il vient d'ales alitis. Ales alitis, alitarium, ALLIER.

ALLOBROGES. Peuples du Daufiné & de la Savoye, qu'on appelle encore aujourd'huy Brodes par corruption pour Allobroges, comme l'a remarqué Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise au mot Allobroges. Voyez

M. Sanson

M. Sanson sur la Carte de la Gaule. Ce mot est ancien Gaulois. Le Scholiaste de Juvenal sur ce vers de la Satyre VIII.

*Ut Bracatorum pueri Senonúmque minores.*

*Allobrogæ Galli sunt, ideo dicti* Allobrogæ *quoniam* Brogæ *Galli agrum dicunt.* Allo *autem* aliud. *Dicti igitur quia ex alio loco translati.* BRO en Breton signifie encor aprésant *région*, & ALLAV, *dehors, externe.* Voyez Cambden en sa Bretagne. *Brœck-landt* en langage Belgique signifie aussi encore aprésant *latifundia*; & *el*, ou *alle*, *alius*; comme le témoigne Isaac Pontanus dans son Glossaire Celtique au mot *Allobroges.* Le vieux Commentateur d'Horace allégue une autre étymologie de ce mot *allobroges.* *Allobroges sunt Galli rufi & Sequanici dicti, incolentes illum tractum Alpium, qui est à Vesontio in Germaniam, qui vehementer res novas affectant, unde & Ducibus suis rarò fidem servant, habémque flavum præcipuè capillitium.* Et Isidore dans ses Gloses: *Allobroga, Gallus rufus.* Isac Pontanus, au lieu allegué, semble ne pas desapprouver cette opinion: *Quæ verba in eam me ferè opinionem deduxerint* Allobroges *ex Gothico præsertim sive Cimbrico idiomate ita nuncupatos. Nam rufos illi & in totum versicolores hodiéque* Albrogit, *nonnullo à nostrati locutione deflexu, disertè cognominant efferúntque.* Et elle est confirmée par cet endroit de Juvenal de la Satyre VII.

*Sed Rufum, atque alios cadit sua quemque juventus:*

*Rufum, quem toties* Ciceronem Allobroga *dixit.*

Ce Rufus étoit *Quintus Curtius Rufus*, lequel étoit célébre Rheteur à Rome. Et comme il étoit né à Vienne ville des Allobroges, & qu'il s'appeloit *rufus*; ce que ce mot *allobroge* signifie; les Ecoliers l'appeloient le *Cicéron Allobroge.* J'ay fait part autrefois de cette interprétation à Mr de Valois. Mais il l'a improuvée dans sa Notice des Gaules. Voyez-le au mot *Vienna*, page 607. Mr Bochart livre 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. est d'une troisiéme opinion: *Apud utrosque Britannos* BRO regionem *vel* agrum *sonat, ut Syris* ברא BARO, *&* HEL *vel* VHEL excelsum, *ut Hebræis* על hal *vel* al, *& Syris* עליא ellojio. *Inde à Gallis dicti* Allobroges, *qui montanam Sabaudiæ regionem obtinebant. Hoc multò verisimilius, quàm quod scribit Vetus Juvenalis Scholiastes:* Dicti sunt Allobrogæ, quoniam Brogæ Galli, *&c.* Allo *aliud significat, sed Græcè, non Latinè. Interim hoc accipimus quòd* Brogæ *vult* agrum *sonare, quòd sermo Britannicus adeòque Syrus confirmant.* Delà vient que le payïs de Vannes étoit anciennement appelé *Broguerec*, comme qui diroit *Guereci regio.* Mr de Valois le jeune pag. 279. de son Histoire de France: *Anno 17. Regni Guntchramni atque Chilperici à Waroco Britanno Veneti recepti sunt. Qui non multò post, caso cum suis copiis Beppoleno, fraude decepto Ebrachario Guntchramni Ducibus, Venetiam in potestate sua ita retinuit, ut usque ad Pipinum Regem, qui oppidum Venetos anno 753. cepit, per annos 174. non alios quàm Britannos Regulos habuerit. Atque ob id Veneticam regionem à Waroco Venetorum Comite, quem* Guerecum *&* Werocum *appellat,* BROGUEREC *Britannico nomine dictam ait Auctor libri de Vita Gildæ sapientis.* Voyez *breuil.*

ALLOUER. Vieux mot qui signifie *agréer.* Pasquier II. 15. dit qu'il vient de *los*, qui est un autre vieux mot qui signifie *gré* & *volonté.* Il vient d'*allaudare*, dont le simple *laudare* se trouve souvent en cette signification. Voyez Mr Bignon sur Marculfe.

ALLUINE. Nous appelons ainsi de l'absinte. Mr Bochart le dérive de l'Ebreu *laana*, qui se trouve dans Jéremie IX. 15. & dans Amos V. 7. en cette signification; d'où il dérive aussi le Bas-Breton *vhelen.* Pour moy je suis trés-persuadé qu'*aluine* vient d'*aloë.* *Aloë, aloena*, ALOENE, ALOYNE, ALUINE. Malherbe a appelé *Absinte* le Duc de Luine. *Cet Absinte au nez de barbet*, &c. par une allusion du mot *absinte* à celui de *Luine.* Voyez mes Remarques sur Malherbe. Le Pere Thomassin dans son Discours des Langues réduites à l'Ebreu, page 316. du 2. Tome, aprés avoir remarqué que nous appelons l'absinte *aluyne*, & les Espagnols *alosna*, & les Flamans *alsène*, dit que ce mot a été fait du Celtique, & originairement de l'Ebreu לעבנה *labana*, qui signifie *absinthium.*

ALLUN. D'*alumen.* *Allun de plume.* L'alun de roche a été ainsi appelé parcequ'on le fait de fragmens de roche. Scaligèr contre Cardan CIV. 6. *Alumen rocha è Saxo fit, sive excisâ rupe, atque redacta in calcem. Eam calcem in cumulis dispositam aspergunt aqua, sæpe in die, quoad in luti speciem tabescat. Id quod paulominus sesquimense perficitur. Tum in lebete cum aqua conturbatum coquunt. Coctum per canales in alveos derivant: quorum ad parietes concrescit alumen inæquale, ac grandibus pustulis fastigiatis: Ea exemptâ aqua ferramentis decutiuntur: è rutila rupe rutilum, ex alba candidum fit.* De Meuve dans son Dictionnaire Pharmaceutique, dit que l'alun de roche a été ainsi appelé, parcequ'il se tire d'une mine dure comme pierre. L'opinion de Scaligèr est la véritable.

ALMAGESTE. D'*almagestus*, qui a été fait de l'article Arabe *al* & du Grec μεγίστη Scaligèr sur le Culex de Virgile: *Arabes addito articulo suo* al *pleráque Græca ad morem suum interpollarunt. Ut liber Ptolomæi est* Almageste: *est enim ἡ μεγίστη πραγματεία.* Pancirolle titre VII. des Choses nouvellement trouvées: *Al-megistus Ptolomæus, idem quòd hic Megistus, vel maximus Ptolomæus.* Vous trouverez la mesme chose dans Vossius *de Vitiis sermonis* pag. 174.

ALMANAC. Covarruvias & Nicot le dérivent de l'article Arabe *al*, & de l'Ebreu מנה *manah*, qui signifie *nombrer.* Scaligêr sur le Culex de Virgile le fait venir de μαναχὸς: *Arabes addito articulo suo* al *pleráque Græca ad morem suum interpollarunt. Ut liber Ptolomæi est* ALMAGESTE; *est enim ἡ μεγίστη πραγματεία. Sic* ALCHYMIA χυμεία, *&* ALCHYMISTA χυμιστὴς. *Sic* ALMANAK Kalendarium: μαναχὸς. *à Luna & mensibus, unde Circulus Lunaris apud Vitruvium* μαναχὸς. *Sic* ALEMBIC *à Græco* ἄμβιξ *apud Dioscoridem.* Et sur l'Ætna: *Orbita Lunæ est linea* ἐκλειπτική. *Ea Tarentina voce à Latinis vocabatur* Circulus manacus. *Vitruvius lib.* 9. Circinatio Circuli menstrui agatur qui *manacus* dicitur.

*Nam*

*Nam ut* Βαρδιαῖοι *Illyrienses à Latinis dicti* Bardiaci, *sic* μηνιαῖος maniacus & manacus. *Unde* ALMANAC *dixerunt Arabes Kalendarium, addito scilicet articulo suo. Non enim quod quibusdam persuasum audio, mera vox Arabica est; sed tantum in Arabicarum vocum familiam recepta. Merito ergo sententia doctissimi viri explodenda est, qui in Vitruvio non* manacus, *sed* μηνιαῖος *legendum censet.* Et sur Properce liv. III. MANACA *aliquando dicta ostendimus articulo Arabico, & voce Græca, quam tamen Latini inflexione suam fecerant.* μηνιαῖος, maniacus *seu* manacus : Βαρδιαῖος, Bardiacus : Σπαρτιακός, Spartiacus. *Nam Spartiacum etiam in quibusdam Historicis in Mss. libris semper legitur. At illa vox* ALMANAC *quamvis Arabes suam usu fecerunt, tamen non hodie atque heri eam agnoverunt; sed diu est postquam hoc factum est. Porphyrius in Epistola ad Anebo Ægyptium citante Eusebio,* τὰς τε εἰς δεκανοὺς τιμὰς καὶ τοὺς ὡροσκόπους, καὶ τοὺς λεγομένους κραταιοὺς ἡγεμόνας. ὧν καὶ τὰ ὀνόματα ἐν τοῖς ἀλμενιχιακοῖς φέρεται. Et dans son segond Scaligerana : ALMANACH *est vox Arabica.* Il vient de l'Arabe ALMANACH. Mr de Saumaise dans ses Prolégoménes sur Solin improuve cette opinion de Scaliger en ces termes : *Quod eam vocem Arabicam vir doctissimus à Latino* Manacus *vel* Maniacus *deducit, quod a Græco* Μηνιαῖος *inflexum esse dicit, id est lunaris, planè hallucinatur. Arabicum illud* Manach *ex Hebræo venit* מָנָה. *Quod est* numerare. *Inde* Manach, *& cum articulo* Almanach *laterculus vel index in quo res plures nominatim numerantur, & ordine recensentur.* Πίνακα *Græci vocant. Unde &* πίναξ ἀστρονομικὸς *Genethliacorum in quo descripta nomina Horoscoporum decanorum & alia hujusmodi ad genesim cujusque ex astris colligendam facientia sic vocata. Hodie quoque sic vocamus Arabica voce* τὰ ἡμερολόγια, *sive Calendaria vulgò nuncupata quæ festos ac profestos dies totius anni per ordinem digestos habent, adnotatis insuper & lunaribus incrementis decrementisque, & præterea variarum tempestatum prognosticis ex obitu & ortu siderum, &c. Arabicum* Almanach *idem prorsus sonat quod Græcorum* πίναξ, *Brevis in quo res plures ordine enumerantur ac recensentur, ut Plutarchus absolutè* πίνακα *de Mathematico dixit, ita Arabes* Almanach, &c. Et dans son livre des Climatériques pag. 605. après avoir cité un passage d'Iamblichus où le mot de Σαλμεσχινιακὰ se trouve : Σαλμεσχινιακὰ *vocat quæ apud Eusebium scribuntur* ἀλμενιχιακά. *Sed eo modo legitur etiam apud Hephastionem,* Σαλμεσχινιακά. *Nec dubito etiam veram esse lectionem*, &c. *Vox* Σαλμεσχινιά Persica est & composita ex *Salmaba* quæ periodum Lunarem significat, & *Sakanan quæ verba sunt ac sermones. Hinc* Schundan ἑρμηνευτής, interpres, nuntius. *Quem Græci Authores dixerunt* Ασκάνδας. Ασκάνδης ἄγγελος *Hesychio, de quo alibi.* mahe *Persis est Luna.* sal *periodus. Vetustissimis* sar *genus periodi.* Σάρος, *Rho & Lambda quomodo invicem permutentur, in omnibus fermè linguis notum est. Eam vocem Persicam Arabes corruperunt, & ex eo fecerunt suum* Almanach, *quod nihil in Arabico significat, & pro Kalendario ab his ponitur, hodiéque sic vocant omnes fermè Europeæ nationes.* Les Arméniens disent aussi almanac, pour *Ephemeris*, *Calendarium*.

ALOÉ. Herbe. D'ἀλόη. Voyez les Botanistes.

ALORS. D'*ad illam horam*, d'où les Italiens ont aussi fait *allhora*. Les Languedociens disent *alaré*.

ALOSE. D'*alausa*. Ausone dans l'Idylle de la Moselle

*Stridentesque focis obsonia plebis alausas.*

Les Vénitiens appellent ce poisson *chiepa* par corruption de *clupea*; qui est un ancien mot Gaulois, si on en croit Callisthénes en ses Galatiques. Voyez Mr Bochart liv. 1. chap. 42. des Colonies des Phéniciens.

ALOUETTE. D'*alaudetta*, diminutif d'*alauda*, d'où nous avons fait *aloue*, qui se trouve dans les vieux Poëtes François. Villon :

*——— ——— j'y perdis*
*Un grez & un manche de houe.*
*Alors huit Faucons, non pas dix,*
*N'y eussent pas pris une aloue.*

Alain Chartier dans le Régime de Fortune, Balade III.

*Les biens mondains, les honneurs & les gloires,*
*Qu'on aime tant, desire, prise & loue,*
*Ne sont qu'abus & choses transitoires,*
*Plustost passans que le vol d'une aloue.*

*Alauda* est un mot Gaulois. Pline liv. II. ch. 37. *Ab illa galerita appellata quondam : posteà Gallico vocabulo etiam legioni nomen dederat alauda.* Marcellus Empiricus au commancement du ch. 29. *Avis galerita, quæ Gallicè* alauda *dicitur.* Suétone en la Vie de César : *Quâ fiduciâ ad legiones quas à Repub. acceperat, alias privato sumptu addidit. Unam etiam ex Transalpinis conscriptam, vocabulo quoque Gallico (* alauda *enim appellabatur) quam disciplina cultúque Romano institutam & ornatam, posteà universam civitate donavit.* Grégoire de Tours liv. IV. *In Ecclesia Arverna, dum matutinæ celebrarentur Vigiliæ, in quadam festivitate, avis corydalus, quam* alaudam *vocamus, ingressa est.* Voyez Isâc Pontatanus en son Glossaire au mot *alauda*. Mr Bochart liv. 1. chap. 42. des Colonies des Phéniciens dit qu'*alauda* en la signification de *légion*, a été dit pour *alafda*, & qu'*alafda* vient du Syriaque *alafata*, qui signifie *millenarius*. Voyez Goropius Becanus.

ALOY. Peutestre d'*adlex*; qu'on aura pû dire demesme qu'*exlex* : comme qui diroit *selon la loy*. Du Haillan dans son Traité de l'Estat de France ; *Les Monnoyes de France sont alterées & de mauvaise loy : la corruption du langage dit* Alloy, *mais il faut dire* loy, *pour ce que la Monnoye est la Loy du peuple.* Dans les anciennes Ordonnances touchant les monnoyes, il n'y a que *loy*. *A 24. carats de loy. Qui ne sont pas de telle loy.* Et c'est comme parle toujours Mr de Bouteroue.

ALOYAU. Piéce de bœuf coupée le long du dos. Mr Vatier, Professeur du Roy en Arabe, prétandoit que ce mot François venoit de l'Arabe *alojes*, qui dans les vieilles Traductions

d'Avicenne signifie *os sacrum*. Cette étymologie n'est pas vray-semblable. Je ne say point d'où vient ce mot. Ne viendroit-il point de *lumbus*, en cette maniere : *Lumbus, lumbellus, adlumbellus : allumbellus, alloellus*, ALOYAU : comme *boyau*, de *botellus* ; & *noyau*, de *nucleellus*. Le peuple de Paris appelle un aloyau un *alleluia*, par allusion de ce mot, *alleluia* à celui d'*aloyau*.

ALPES. Montagnes. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. L'Abbréviateur de Festus le dérive d'ALBUM : *Album quod nos dicimus, à Græco, quod est ἄλφον, est appellatum. Sabini tamen* Alpum *dicunt : unde credi potest nomen Alpium à candore nivium vocitatum.* L'Auteur du Grand Etymologique est du mesme avis : διὰ τὸ πλῆθος τῆς λευκῆς χιόνος Ἄλπεις ἐκλήθη τὰ ὄρη. Les autres croyent que c'est un mot Gaulois, qui signifie *hautes montagnes*. Servius sur ces vers du x. de l'Enéide.

*Cùm fera Carthago Romanis arcibus olim*
*Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :*

*Denique loca ipsa quæ rupit (Hannibal) Apennina Alpes vocantur. Quamvis legatur à Pœnina Dea quæ ibi colitur* ALPES *ipsas vocari : Sanè omnes altitudines montium licet à Gallis* ALPES *vocantur, propriè tamen montium Gallicorum sunt.* Philargyrius sur ces mots du III. des Géorgiques.

*Tum sciat aërias Alpes & Norica castra :*

NORICA, *id est*, Gallica. *Et dicendo* AERIAS, *verbum è verbo expressit : Nam Gallorum linguâ alti montes* Alpes *vocantur*. Isidore dit la mesme chose liv. XIV. chap. 8. de ses Origines. Et Cluverius liv. I. de son Ancienne Germanie chap. I. & 8. & Isâc Pontanus en son Glossaire Celtique sont de cette opinion. A quoy on peut ajouter qu'*Alpes* a été pris en cette signification de *hault* par les Ecrivains des derniers siécles. (Vous en pouvez voir plusieurs exemples dans Spelman en son Glossaire au mot *Alpes* & *Alpa* :) & qu'Eustathius sur Dionysius explique le mot Ἄλπεις par celui de κλεισοῦρας. Procope liv. I. de ses Gothiques l'interprete *un passage estroit :* καὶ χώρα μὲν ἡ πρώτη τῆς Εὐρώπης, ἀμφί τε τὸν ὠκεανὸν καὶ δύοντα ἥλιον, Ἱσπανία ὠνόμασται ἄχρις ἐς Ἄλπεις τὰς ἐν ὄρει τῷ Πυρηναίῳ οὔσας. Ἄλπεις δὲ καλεῖν τὴν ἐν στενοχωρίᾳ δίοδον, οἱ ταύτῃ ἄνθρωποι νενομίκασι. τὸ δὲ ἐνθένδε μέχρι τῶν Λιγουρίας ὁρίων, Γαλλία ἐκλήθη. ἔνθα δὴ καὶ Ἄλπεις ἕτεραι, Γάλλους τε καὶ Λιγούρους διορίζουσαι. Voyez M. Bochart liv. I. des Colonies des Phéniciens chap. 42. où il dérive le mot *Alpes* du Punique : en la signification de *blanc*, d'*alben*, qui signifie *albescere :* & en la signification de *hault*, d'*al*, qui signifie *altus*, & de *pen*, qui signifie *collis*. Voyez aussi M. du Cange dans son Glossaire.

ALPISTE. On appelle ainsi la graine avec laquelle on nourit les Serins de Canarie. C'est un mot Indien.

ALQUAGUENGE. Simple, Lat. *solanum*. C'est un mot Arabe, corrompu de *halicacabum*. Voyez les Botanistes.

ALQUEMIE ALQUEMISTE. Par corruption pour *Alchymie* & *Alchymiste*. Libavius liv. VII. chap. 24. de son livre intitulé *Syntagma arcanorum chymicorum*, dit que les Alchymistes sont ainsi nommez d'un certain *Alchymus* qui fesoit de faux or : & Savot chap. 16. de la II. partie de son Discours des Medailles semble approuver cette opinion. D'autres font venir ce mot de l'article Arabe *al*, & de *Cham* fis de Noé, lequel ils font Auteur de l'Alquemie, & dont ils disent que Moyse & sa sœur Marie ont fait des livres. Pancirolle tit. VII. des Choses nouvellement trouvées, Scaliger sur le Culex de Virgile, Casaubon sur Athénée, Æmilius Portus sur Suidas au mot χημεία, & Vossius *de Vitiis sermonis* liv. II. chap. 2. le dérivent de l'article Arabe *al*, & du mot Grec χυμὸς *infusor*. Salmuth sur ce lieu de Pancirolle improuve cette opinion ; Suidas & Cédrénus nommant l'Alquemie χημείαν, & non pas χυμείαν. Les paroles de Suidas méritent d'être icy rapportées tout au long. Les voicy : χημεία, ἡ τοῦ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ κατασκευή. ἧς τὰ βιβλία διερευνησάμενος ὁ Διοκλητιανὸς ἔκαυσε, διὰ τὰ νεωτερισθέντα Αἰγυπτίοις Διοκλητιανῷ. Et au mot δέρας : τὸ χρυσόμαλλον δέρας, ὅπερ ὁ Ἰάσων διὰ τῆς Ποντικῆς θαλάσσης σὺν τοῖς Ἀργοναύταις εἰς τὴν Κολχίδα παραγενόμενοι ἔλαβον, &c. τοῦτο δὲ οὐχ, ὡς ποιητικῶς, φέρεται. ἀλλὰ βιβλίον ἦν ἐν δέρμασι γεγραμμένον, περιέχον ὅπως δεῖ γίνεσθαι διὰ χημείας χρυσόν. εἰκότως οὖν οἱ τότε χρυσοῦν ὠνόμαζον αὐτὸ δέρας, διὰ τὴν ἐνέργειαν τὴν ἐξ αὐτοῦ. On croit que cette science a été fort familiere aux Egyptiens ; & l'Egypte a été dite χημία, de חום *chum*, qui signifie *noir*. Plutarque en son Traité d'Osiris : ἔτι τὴν Αἴγυπτον ἐν τοῖς μάλιστα μελάγγειον οὖσαν, ὥσπερ τὸ μέλαν τοῦ ὀφθαλμοῦ, χημίαν καλοῦσι. C'est pourquoy Salmuth, au lieu allégué, croit que l'Alquemie a été ainsi appelée de ce mot χημία : comme qui diroit *la science d'Egypte*. Cœlius Rhodiginus liv. VII. chap. 2. estime qu'on l'a nommée de la sorte, *quasi* ἀργύρου χυμεία. Et d'autres, au rapport de Libavius liv. I. de ses Epitres Chymiques, ep. 6. veulent qu'elle ayt été ainsi dite, *quasi* ἁλὸς χυμεία, Casaubon liv. XI. de ses Animadversions sur Athénée chap. 8. se mocque de cette étymologie. *Ejusdem naturæ cùm alia vocabula quædam sunt, tum in primis famosissimæ artis* ALCHYMIÆ *nomen : nam quod aiunt ita dictam, quasi* ἁλὸς χυμείαν, *quia finis ejus scientiæ proximus ultimo sit sal illud* θαυμαστὸν *de cunctis rebus extrahere, cinislonum commentum est, parùm salsum & omnino falsum.* M. de Saumaise sur Solin pag. 1097. est d'opinion que l'Alquemie a été ainsi dite d'un certain Chimes ou Chemes : *Mirum verò* Chymiam & Chymistas *hodie passim vocari, cùm Veteres eam scientiam* χήμειαν *ubique nominent &* χημευτικήν. *Zosimus Panopolita caput habet* περὶ χημευτικῆς, *& Mosem Prophetam citat* ἐν χημευτικῇ συντάξει. *Suidas* χήμειαν *vocat. Item Joannes Antiochensis* περὶ ἀρχαιολογίας, *de vellere aureo :* τὸ μυθολογούμενον χρυσοῦν δέρας βιβλίον ἦν ἐν δέρμασι γεγραμμένον περιέχον, ὅπως δεῖ διὰ χημείας χρυσὸν ἐργάζεσθαι. *Eadem habet Suidas in voce* δέρας, *quæ ex hoc Auctoris loco habet. Firmicus lib.* III. *cap. 15.* scientiam Chymiæ *vocat. Ita legendum, id est,* χημείας. *Infimæ Græciæ Auctores* ἀρχημίαν *nuncupant. Patrum quoque nostrorum ævo* Archemia *dicebatur* Archemista. *Cur igitur* Chymiam & Alchymiam *dicimus ? Nec enim* ἀπὸ τῶν χυμῶν *aut*

χυματῶν

*χυμεύσεως nomen invenit hæc ars. χύμεας interpretantur ac definiunt, τὴν τοῦ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ κατασκευήν. Unde igitur χύμεια hæc appellata. Omnium rerum quæ ad hanc scientiam pertinent vocabula ab usu & consuetudine communi submoverunt Auctores sui & peculiarem sibi dialectum vindicarunt solis mystis tanti arcani intellectum. Fornaculam fortean sive caminum in quo argentum & aurum fundebatur quod ore hianti & patulo esset χύμην vocarunt, id est, κάσκουσαν. Hesychius: χάμη, κάσκουσα. Inde & ostreo nomen, χήμη, τὸ ὄσπριον: & χημαὶς, ὁ ἰχθῦς, ab* hiando *scilicet:* Hiatulam *Latini dixere. Est &* chema *mensura nomen duobus cochleariis constantis. Vetus Auctor:* Duo cochlearia cheman faciunt. *Ut ut sit, ὅτι τῆς χυμείας non est deducta χύμεια vel χύμεια. Auctores illius artis Græci* Χύμην *quemdam vel* Χίμην *Prophetam nomine miris laudibus celebrant, & inter præcipuos nominant, qui divinam hanc scientiam repererunt & amplificarunt. Zosimus Panopolita:* Χύμης δὲ καλῶς ἀπεφήνατο, ἓν γὰρ τὸ πᾶν, καὶ δι' αὐτοῦ τὸ πᾶν γέγονε. ἓν τὸ πᾶν καὶ εἰ μὴ πᾶν ἔχει τὸ πᾶν, οὐ γέγονε τὸ πᾶν. δεῖ σοι σε τοῦτο βάλλειν τὸ πᾶν, ἵνα ποιήσῃ καὶ τὸ πᾶν. *Idem paulò post* Χίμην *vocat:* οὕτω καὶ Χίμης εἰς πολλοὺς τόπους, καὶ μάλιστα τῆς δι' ἐλυδρίου. οὕτω καὶ Πιβήχιος. *Sæpe hos duos Auctores conjungit. Et infrà:* καὶ ὁ προφήτης Χίμης χορδὰν μετὰ τῆς ὑπερβολῆς ἔλεγε δὶς αὐτὸν ἄσημον ξανθόν. *Nihil nocet credere ab hoc Chime vel Cheme Propheta, ut alibi vocatur, χύμειαν dictam esse.* Toutes ces opinions ne me plaisent point. La plus vray-semblable, à mon avis est celle du savant M. Bochart, qui dérive ce mot de l'Arabe כמי *chema*, qui signifie *occultare*, d'où l'on a fait כמיה *chemia*, & puis avec l'article אלכמיה *alchemia*; comme qui diroit *l'art occulte*. Voyez-le au liv. IV. de son Phaleg chap. I. où il établit cette étymologie par plusieurs doctes raisons; & où il montre que Julius Firmicus, qui vivoit du tans de l'Empereur Constantin, est le premier des Auteurs que nous avons, qui a usé du mot *Alchymie*.

ALSACE. La riviére qui passe à Strasbourg s'appele aujourdhuy *Ellus*, ou *Illus*: mais elle s'appelloit autrefois *Alsa*, comme il paroist par de vieux Titres qui sont à Strasbourg: & c'est de ce mot, *Alsa*, que l'Alsace a été appelée *Alsatia*.

ALTE. Pause que font les gens de guerre dans leur marche. Comme nous disons *alte* aux soldats, pour dire *arreste*, les Allemans disent demesme *halte*, qui signifie la mesme chose, & qui est l'imperatif du verbe *halten*, qui signifie *s'arrester*: ce qui donne sujet de croire que ce mot François *alte* vient de l'Alleman *halte*. Mais comme nous disons *faire alte*, de cette pause que font les soldats en marchant, & que les Italiens disent *far alto* en la mesme signification, M. Guyet croioit que cette façon de parler Françoise venoit de l'Italienne, & que les Italiẽs avoient dit *far alto*, en sousentendant *legno*: la coutume des Piquiers étant de tenir leurs piques droites quand ils s'arrestent: ce que les Macédoniens appeloient κάγχαρμος. Hesychius: κάγχαρμον, τὸ τὴν λόγχην ἄνω ἔχειν, Μακεδόνες. J'ay été autrefois pour cette segonde étymologie: je suis présantement pour la premiére.

ALTHÆA. C'est un mot Latin, dont nos Apoticaires appellent la guimauve. Du Grec ἀλθαία, ainsi dit, διὰ τὸ πολυαλθὲς καὶ πολύχρηστον αὐτῆς, dit Dioscoride III. 163. ¶ ἄλθω, ἀλθέω, ἀλθαίνω, c'est *augeo*, *sano*, *medeor*. Et ἄλθω a été formé de l'inusité ἄλω; d'où le Latin *alo*.

ALUIE. Petite ville du payïs de Chartres. D'*Alogia*. C'est ainsi que ce lieu est appelé dans les Epitres de Fulbert Evesque de Chartres.

ALVINER *un étang*. C'est le peupler de petits poissons: D'*albinare*. Voyez *gardon*.

ALUMELLE de couteau: par corruption, pour *alemelle*. De *lamella*, diminutif de *lamina*, d'où nous avons fait *lame*: comme quand on dit *une lame d'épée*. Les Gloses Anciennes: λάμνα, *lamella*. ¶ *Lamella*, *alamella*, *alumella*, ALUMELLE. ¶ Les Prêtres habitués de Paris, de Rouen, & de plusieurs autres villes, appellent *alumelle* une soutane sans manches: par métaphore d'une alumelle de couteau non emmanchée. Je remarquerai icy par occasion, que les Anciens appeloient *collobium*, une sorte de robbe sans manches, qui étoit de linge. Voyez *polemite*.

## AMA.

AMADIS. On appelle ainsi depuis quelques années la manche d'une veste d'homme serrée & boutonnée jusqu'au poignet. Et elle a été ainsi appelée parceque dans l'Opera d'Amadis les Acteurs avoient de ces sortes de manches. Les Tailleurs prononcent *Amatis*.

AMADOTE: sorte de poires. Par corruption, pour *Damoudot*. C'est ainsi que les Bourguignons ont appelé ces poires du nom d'une femme, nommée *Dame Oudot*: qui étoit du Village de Demigny entre Beaune & Chaalons, & qui la premiere ut de ces sortes de poires en ce payïs-là. J'ay appris cette étymologie dans un Traité que Mr Ferrand Présidant des Contes de Dijon a fait des Espalliers, & qu'il m'a fait l'honneur de me communiquer. L'Auteur de l'Abbregé des bons fruits a fait après moi mention de cette étymologie.

AMADOUER. D'*amatutare*, inusité. *Amatus*, *Amatutus*, *Amatutare*.

AMANDE: fruit: D'*amandala*: qu'on a dit par corruption pour *amygdala*. Le Capitulaire de Charlemagne *de Villis suis*, article 70. où Charlemagne fait mention des arbres fruitiers qu'il veut que son Jardinier mette dans son Jardin: *De arboribus, volumus quòd habeat pomarios diversi generis, &c. avellanarios, amandalarios,* &c. Ce Capitulaire a été premiéremẽt publié par Hermannus Contingius, & ensuite par Mr Baluze. Au lieu d'*amandala*, on a dit par autre corruption, *amanda*. Les Languedociens disent *amelle*.

Nous appelons depuis quelques années *des amandes à la Prasline*, ou simplement, *des praslines*, des amandes fricassées au sucre en conserve avec la peau; Et elles ont u ce nom d'un Sommelier du Maréchal du Plessis Praslin, lequel le premier les a préparées de la sorte. ¶ *Amygdala* a été fait d'ἀμυγδάλη. Touchant l'étymologie d'ἀμυγδάλη voyez Athénée livre 2.

AMANDE : Comme quand on dit *condanner à l'amande*. D'*emenda*, qu'on a dit pour *emendatio*. Anciennement on prononçoit *emende* : & vous le trouverez ainsi écrit en plusieurs Coutumiers. Voyez Ragueau au mot *émende*, & Nicot au mot *amende*. D'*emendare*, nous avons fait AMANDER, en la signification de payer l'amande.

AMANDER. Nous disons aussi *s'amander* pour *se corriger* : d'*emendare*. Drusus sur le sixiéme chapitre du premier livre des Rois: *Liranus* emendam *pro peccato* : *Gallicè* amande: *quod a verbo Latino* emendo *derivatum*.

AMARANTE. Fleur. D'*amarantus*, fait d'ἀμάραντος, composé de la particule privative *alpha*, & du verbe μαραίνω, qui signifie *marcescere*. Pline liv. 21. chap. 8. qui est *de vestium æmulatione cum floribus* : *Amaranto non dubie vincimur* : *Est autem spica purpurea verius quam flos aliquis* : *& ipse sine odore. Mirum in eo, gaudere decerpi, & latius renasci. Provenit Augusto mense* : *durat in autumnum. Alexandrino palma, qui decerptus asservatur* : *mirùmque, postquam defecere cuncti flores, madefactus aquâ reviviscit, & hibernas coronas facit. Summa ejus natura in nomine est, appellato, quoniam non marcescat.* Et c'est par cette raison d'étymologie, que Columelle a appelé *immortelles*, les amarantes.

*Et malè damnati mæsto qui sanguine surgunt*
*Æacii flores, immortalesque amaranti.*

De la couleur de cette fleur, nous disons *une étoffe, un drap amarante*. La plusparť de nos plus célebres Auteurs de la Langue Françoise écrivent *amaranthe* : en quoy ils ne sont pas à imiter.

AMARER. Terme de Marine, qui signifie *attacher*, ou *lier*. Voyez le Sr Guillet dans son Dictionnaire de la Marine : Et Mrs de l'Academie dans leur Dictionnaire de la Langue Françoise.

AMARRI. C'est la matrice. Ce mot a été fait de *matrice*, ablatif de *matrix* ; en y préposant un A : comme en *amarella*, mot Italien qui signifie l'herbe ditte *matricaria*. *Matricare, matricarella, marella*, AMARELLA.

AMASSER. D'*admassare*, qui a été fait de *massa*. Les Italiens disent demesme *amasser*.

AMATHYSTE. Par corruption pour *améthyste* Rabelais livre 5. de son Pantagruel chapitre 21. Du Bartas dans la troisiéme Journée de sa Semaine & Belleau dans son livre des Pierres précieuses, ont dit *amethyste*, conformément au Latin *amethystus*, & au Grec ἀμέθυστος : & plusieurs le disent encore présentement. Mais nonobstant l'origine, la meilleure & la plus saine partie des Ecrivains d'aujourdhuy disent *amathyste* : conformément à l'Italien & à l'Espagnol *amatista*. Et il y a plus de deux cents ans qu'on parloit de la sorte. Villon dans son Grand Testament, fueillet 15. *Vermeille comme une amathyste*. Nicot a aussi dit *amathyste* : & il l'a mesme préféré à *amethyste* : aïant mis *amathyste* dans l'ordre alphabétique. On ne parle point autrement à la Cour. Et on croit, non sans apparance, que les Reines Catherine & Marie de Medicis, qui étoient Italiennes, & les feues Reines Anne d'Autriche, & Théraise d'Autriche, qui étoient Espagnoles, n'ont pas peu contribué à y confirmer cette prononciation : les Italiens & les Espagnols, comme il vient d'être remarqué, disant *amatista*. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie du mot ἀμέθυστος. Psellus dans son Traité des Pierres précieuses dit, que cette pierre a été ainsi appelée, parce qu'elle empesche ceux qui la portent de s'enivrer. Les autres avec plus de vray-semblance, disent qu'elle a u ce nom acause de sa ressemblance à la couleur du vin. Et Théophraste en son livre des Pierres précieuses ; & Pline au chap. 9. du liv. 37. de son Histoire Naturelle ; & Plutarque au liv. 2. chap. 1. de ses Symposiaques ; & Epiphane dans son Traité des Pierreries sont de cet avis.

AMBASSADEUR. D'*Ambasciator*, ou *Ambassiator*, qui se trouve souvent en cette signification dans les Ecrivains du bas siécle. Le Ruscelli sur ce vers de l'Arioste, Stance 65. chant IX.

*Il fante al Re fa l'Ambasciata in fretta*,

confesse ingénument qu'il ne sait pas d'où peut venir ce mot : *L'étimologia o origine di questa voce* Ambasciata, *io non ò saputo fin qui rintracciare, se non che ella è pura voce oltramontana, E principalmente della lingua Spagnuola. Il commune d'Italia oggi dice più* Imbasciata *che* Ambasciata : *ma tuttavia ciò è per corrottione del suo proprio.* Ambascia *poi è voce a noi che significa ansia, fastidio, o pensiero, o dispiacer d'animo & cura & sollecitudine, o affanno. Dante* :

E però leva sù, vince l'Ambascia
Con l'animo, che vince ogni bataglia.

*Et questo autor nostro più di sotto* :

Non ti meravigliar ch'io n'abbia Ambascia
E se di cio diffusamente io dico.

*& se si sapesse l'etimologia e l'origine di questa, si potrebbe forse dire che da essa fosse fatto* Ambasciatore, *convenendosi à uno Ambasciatore di star di continuo ansioso, affannato, pieno di cure & sollecito.* Le P. Thomassin & Mr Huet le dérivent de l'Ebreu מְבַשֵּׂר *nuncius*. Ce mot se trouve 1. Sam. 4. 17. & vient de בשר *nunciavit*. Lindembrog dans son Glossaire le dérive de l'Alleman *Ambacht*, ou *Ambachten*, qu'il dit signifier *operari*. Encore aujourd'huy en Flandre *Ambachten* signifie un membre de la République qui est obligé au cors de la République à certain service ; & les quatre grans Membres de Flandre, ou les quatre Mestiers : en Latin, *Ministeria*, s'appellent les quatre Ambactes. Parmy les Danois, comme je l'apprans d'Isac Pontanus, ce mot *Ambacht* signifie aussi *munus, officium, Præfectura. Nam & Ambachtsheeren*, dit-il, *illustres sunt viri penes quos est summa rerum in municipiis & territoriis.* C'est au chap. 24. du livre VI. de ses Origines de France. Ce mot aureste est tres-ancien dans la Langue Germanique, *Ambachta* se trouvant employé pour *Ministri* dans la version Teutonique de l'Harmonie des IV. Evangiles de Tatianus Syrus ; qui, selon l'opinion de Bonaventura Vulcanius, est la piéce la plus ancienne qui soit dans la Langue Allemande. Pontanus l'a

l'a insérée toute entière au liv. VI. chap. 24. de ses Origines de France. Voyez-le dans son Glossaire Gaulois, au mot *Ambactus*; & Cluverius liv. I. de son Ancienne Germanie chap. 8. où ils soutiennent que le mot *Ambactus* est Gaulois. Conformément à cette opinion, Spelman dans son Glossaire, croit que le mot d'*Ambacten*, & celui d'*Ambasciator*, viennent du Gaulois *Ambactus*. *Mihi autem omnia videntur à vetustissimo Gallico* Ambactus *deduci*; *de quo sic Festus*: Ambactus, apud Ennium linguâ Gallicâ servus dicitur. *Certè hunc non tacuit Cæsar lib.* VI. *bell. Gall. de Equitibus Galliæ agens*: Eorum ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se Ambactos, clientésque, habet: hanc unam gratiam potentiamque noverunt. *Philoxeni Glossa à Vulcanio juxta Scaligerum emendata*: Ambactus, δοῦλος μισθωτὸς, ὡς Ἔννιος. *Sic*, *ut* Ambactus *idem sit quod* περιάγετος, *circumactus*, *& nusquam consistens*; *cujus operas quotidianas dominus locat lucelli causâ*; *qui* & locellaris *&* lucellaris *appellatur*. *Aliis* ministerialis. Voyez Scaligér sur Festus pag. 14. & 15. & Turnebe liv. XIV. de ses Adversaires chap. 12. & Gosselin chapitre 63. de son Histoire des anciens Gaulois. Mr de Saumaise page 486. sur l'Histoire Auguste estime aucontraire que le mot *Ambactus* est purement Latin; d'où il dit que celui d'*Ambasciator* a été fait: AMBASCIATORES *infima Latinitas dixit*. *Quod vocabuli ex bona & veteri Latina voce factum est*. Ambactus *veteribus Latinis servum mercenarium significabat*, *qui hac & illac circum agitatur & circumducitur mercedis gratiâ*. Ambagere *vetus verbum pro* circumagere, *ut* ambire, circumire. *Optima Glossa*: Ambactus, δοῦλος μισθωτὸς, ὡς Ἔννιος. *Glossa Placidi*: Ambacti, servi. *Festus*: *A M*; Præpositio loquelaris: significat *circum*. Unde *servus Ambactus*, id est, *circumactus*, dicitur. *Sequitur apud eumdem Festum*, *vel ejus Abbreviatorem*: Ambactus apud Ennium linguâ Gallicâ servus dicitur. *Scripserat Festus*, Ambactus apud Ennium servus dicitur. *Voces illas* linguâ Gallicâ *liquet mihi à Paulo additas esse*, *qui* Ambactus *apud Cæsarem in rebus Gallicis legerat*, *& putabat vocabulum esse Gallicum*. *Verba Cæsaris ex sexto Commentario belli Gallici*: Atque eorum ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se Ambactos, clientésque habet. *Ex his verbis non magis liceat colligere Gallicam vocem esse* Ambactos *quàm* Clientes. *Frustra igitur vir magnus apud Festum* (il veut parler de Scaligér) *qui notavit* Ambactus *cùm servum significat Latinum esse*; *at cùm pro cliente sumitur*, *Gallicum*. Ambactus *pura Latina vox est*, ὁ περίακτος, ὁ περιαγόμενος. Ambactus *etiam pro eodem dicebatur*. *Festus*: Ambaxi, qui circumeunt, *&c*. *Nam ut à* FIGO fixus *&* fictus; *à* TAGO, taxus *&* tactus, *à* VEHO, vexus *&* vectus; *sic ab* AGO, actus *&* axus. *Sic* Ambactus *&* Ambaxus *idem*. *Atque idem* Ambactia *vel* Ambaxia, *servitium vel opera mercede conducta*; *pro quo recentiores Latini* Ambasciam *scripserunt in Legibus Burgund*. Quicumque asinum alienum extra domini voluntatem præsumpserit, aut per unum diem, aut duos in Ambascia sua, *&c*. *Hinc & verbum* Ambasciare, *&* Ambasciator *pro Legato vel Internuntio & Intercursore & domestico etiam & adsecula*. Ambaxatores *Hispani dicunt ab* Ambactus. Je suis de l'avis de Mr de Saumaise. Nous avons dit *Ambaxiateurs*. Voyez les libertez de l'Eglise Gallicane, pag. 24.

Il me reste à remarquer, ce que Mr de Caseneuve à remarqué, qu'il n'y a pas long-tans qu'on appéloit *Ambassadeurs* les personnes envoyées par des Communautez à des Souverains. Voyez la Vie de Mathieu Ménage, Théologal de l'Eglise d'Angers, à l'endroit où il est dit, qu'il fut envoyé par l'Evesque & par l'Eglise d'Angers, au Concile de Basle.

AMBLER. D'*ambulare*, dont les Latins se sont servis en cette signification. Ekkehardus, chap. 1. *Sternatur ambulatrix mea*. Et au chap. 15. *Ambulator cui ipse insederat*, *alacritatem equorum post se sentiens*, *caput concutiens exultare cœpit*. Et au chap. 10. *Ambulatorem valdè docibilem & alacrem*. L'Auteur de la Vie de St Udalric chapitre 5. *Qui virtutem caballicandi habebant*, *in carissimis ambulatoribus pergebant* Casaubon sur ce vers de l'Empereur Hadrien *Ambulare per Britannos*: *Verbum* amblare *resedit in Gallica Lingua*, *diversa notione*: *ut cùm de tolutario*, *vel asturcone*, *usurpamus*. Les Grecs ont dit demesme βαδίζειν. Les Gloses: *tolutarius* βαδιστής. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 245. *Græci* βαδίζειν κατ' ἐξοχὴν *de hoc molli delicatoque Asturconum gressu dixerunt*, *ut Latini* ambulare *& nos* amblare. *Vegetius lib.* IV. *cap.* 6. Inter colatorios & eos quos *gutenarios* vulgus appellat, ambulatura eorum media est. *Et alibi*: Non enim circulis aut ponderibus prægravant, ut soliti ambulare condiscant. *Ambulaturam vocat quam nos* amblam *dicimus*, *quæ & ipsa vox Latina est*, *& ex Latinorum consuetudine facta*. *Sic enim* resonam, *pro* resonatione, *à* resono. *Sic* ornam, *pro* ornatione *vel* ornatura. *Sic* curam, *pro* curatione *vel* curatura, *à* curo. *Sic* sudam, *pro* sudatione. *Ita* amblam *pro* amblatura. Les Espagnols disent aussi *cavallo amblador*, pour un cheval d'amble.

AMBLER: pour *voler*: comme quand on dit, *Il est bien larron qui larron emble*. Voyez *embler*.

AMBOISE. Ville, située entre Blois & Tours, à l'endroit où se décharge du côté du midi dans la rivière de Loire une petite rivière qui s'appelle *l'Amasse*. Cette ville est appelée par Sulpice Sévere au chapitre 9. du troisiéme de ses Dialogues, par Fortunat dans le poëme qu'il a fait de la Vie de St Martin, par Grégoire de Tours au chapitre 35. du livre 1. & au chapitre 31. du livre 10. de son Histoire, *Vicus Ambaciensis*: Et par Jan, Moine de Marmoutier, en la Vie de Geoffroi, Duc de Normandie & Conte d'Anjou, elle est appelée *Ambasium*: & par l'Auteur *de Commendatione Turonica Provincia*, *Ambaziacum*: *Ambaquis*, & *Ambasia*, & *Ambasium*, par l'Auteur *de Castro Ambasiæ*. *Bangeredi linguâ suâ non ampliùs* Abaquis, *sed* Ambasiam, *sive* Ambagium, *vocari deinceps jusserunt*. Et par tous les Auteurs récents, & dans les Titres du payïs, elle est appelée *Ambasia*. Joseph Scaligér a écrit au chapitre 4. de son *Elenchus Trihæresii Nic.*

*Serrarii*, que le nom d'*Amboise* se trouvoit tout entier dans le Texte Ebreu de l'Histoire qui est attribuée à Joseph fis de Gorrion. Et Papyrius Masso remarque dans sa Description de la France par les Fleuves, que quelques Juifs ont cru que l'Auteur de cette Histoire étoit d'Amboise. Pour ce qui est de l'étymologie du mot d'Amboise, il semble qu'Antoine Mornac ait dérivé ce mot, *ab ambabus aquis*, s'étant servi du mot d'*Ambaquium* pour exprimer en Latin la ville d'Amboise, non seulement dans un Poëme héroique par lequel il a décrit les Guerres de la Ligue, mais encore dans l'allégation qu'il fait sur la Loy *Dudum* au Code *de Contrahenda emptione*, d'un Arrest du Parlement du 10. Février 1598. Voicy l'endroit du Poëme, que je produis dautant plus volontiers que ce Poëme n'est point imprimé :

*Te subeunt ambabus aquis, Amatissa, Ligerque,*
*Ô montana crepido, nec exsuperabile saxum,*
*AMBAQUIUM : Ogygia cui cedat Homerica tellus.*
*Exurgunt vultu triplici radiantia tecta,*
*Unde procul placeant plusquam Peneïa Tempe.*
*Aërio veluti dulcis nutricula nido,*
*Educis nostros pridem primo ubere Reges.*
*Atque doces pedibus terram signare tenellis*
*Heroas patrios. Decorant & origine prima*
*Te fratres gemini, duo nunc rutilantia Francis*
*Sidera, qua tenebris numquam sua lumina condent :*
*Alter purpurei septena per astra Senatus*
*Eminet, ac turba dicit sacra jura silenti.*
*Alter & arcanas Regum, penna alite, voces*
*Exprimit : ac isto dum nomen tollit honore,*
*Gaudet honoratam regni complere quadrigã.*
*Ha tibi erant dotes, & circum mœnia palmæ,*
*Felix* AMBAQUIUM. *Eheu sed furiavit Enyo*
*Francigenas, cœpitque à te fanatica flammam*
*Ducere, terdeno nec dum satiata Decembri.*
*Extentum vicinus habet sibi Sicia collem,*
*Cui vix Sextilis medius vada tuta relinquit.*

Ces deux freres, sont Messieurs Forget : cestadire, Mr Forget Présidant au Mortier du Parlement de Paris, & Mrs de Fresne Forget, Segretaire d'Etat : lesquels n'étoient qu'Originaires d'Amboise : car ils étoient nez à Tours. Et cette rivière *Sicia*, c'est une petite rivière assez poissonneuse, que l'Auteur *de Commendatione Provinciæ Turonensis*, nomme aussi *Sicia*, & que les habitans du payis appellent *la Cisse*. Elle s'embouche du côté du Septentrion dans la rivière de Loire, en un endroit qui s'appelle de cette embouchure *le Bec de Cisse*, & qui est entre Amboise & Tours. Papyrius Masso qui a écrit qu'elle entroit à Blois dans la Loire, n'a pas été bien informé de cette particularité. Cette étymologie de Mornac est plus ingénieuse que véritable, Mr de Valois a remarqué dans la Notice des Gaules, que l'ancien mot étoit *Ambacia*. ¶ Il me reste à remarquer icy que c'est acause que les trois principales rues d'Amboise sont disposées en trepié, qu'on appelle *Tripiez* les habitans d'Amboise. ¶ Je dois une grande partie de ce discours sur la ville d'Amboise à la courtoisie & à l'érudition de Mr Nublé, Amboisien.

AMBRE. De l'Espagnol *ambar* : d'où les Italiens ont fait aussi leur *ambra*. L'Espagnol *ambar* a été fait de l'Arabe *ambar* : ce qui a été tres-véritablement remarqué par Caninius dans ses Canons des Dialectes, à la lettre *e*. ¶ Anbar *Æthiopicè est* cetus. *Ita occurrit in Evangelio Æthiopico Matthæi* XII. 40. *& in Cantico trium sociorum Danielis, in Daniele* III. 79. *Atque inde plurale* anabroth cete, *Liturgia Æthiopica, Romæ edita, pag.* 176. *D. Arabicè*, alanbar *est ceti species, de quo Damir :* Alanbar, *est piscis marinus magnus, è cujus pelle sumuntur scuta, quæ vocantur* SCUTA ALANBAR. *In hujus piscis ventre ambram reperiri scribunt, Avicenna, Damir, Abenzitar, Alcamus, Leo Africanus libro* 9. *atque Arabum plures alii. Unde est quod vocatur* anbar. C'est ce que Mr Bochart avoit écrit dans son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, au mot *ambre*. Ce qu'il a encore remarqué dans son livre des Animaux de l'Ecriture Sainte.

AME'. Comme quand le Roy dit dans ses Lettres patantes *Notre amé & féal*. D'*amatus*.

AMELETTE. On dit *amelette* & *omelette* indifféramment. Rabelais livre 4. chapitre 9. a dit *omelette*. *En pareille alliance, l'un appeloit une sienne* mon omelette : *Elle le nommoit* mon œuf : *& étoient alliez comme une omelette d'œus*. Et c'est comme on parle en Saintonge. Le long de la rivière de Loire on prononce plus communément *amelette*. A Paris, on dit *amelette* & *omelette*. L'un & l'autre est bien dit, & conformément à l'étymologie : mais cette étymologie est cachée : & je croy être le seul qui l'ait découverte. La voicy. Les Italiens appellent *anima* la semence des fruits. *Il seme de' frutti ch' è rinchiuso dentro al nocciolo, dal quale nascon le piante*, disent les Académiciens della Crusca. Et ils appellent *animelle* ; cestadire, *petites ames* ; certaines béatilles ; comme foyes, cœurs, roignons, gesiers, & autres parties des entrailles des animaux, dont on fait ordinairement des fricassées. Nous disons demesme en France *l'ame d'un fagot*, pour dire le dedans d'un fagot. Et Plaute a appelé *l'ame du puis* l'eau qui est dans un puis. Or comme une amelette, ou omelette, n'est autre chose qu'une fricassée d'œus ; (d'où vient qu'on l'appelle *frittata* en Italien ; cestadire, *fricassée* ;) d'*animaletta*, diminutif d'*anima*, nous avons dit *amelette*, pour signifier une fricassée d'œus : car *amelette* parmy nous veut dire *petite ame* : qui est un mot dont Ronsard s'est servi dans la traduction des vers de l'Empereur Hadrien, *Animula, vagula : Amelette Ronsardelette* &c. De l'Italien *alma*, qui signifie *ame*, nous avons fait de la mesme sorte le mot d'*omelette* : *alma, almula, almuletta*, AUMELETTE : c'est ainsi que ce mot a été écrit premiérement. Et dans l'édition du quatriéme livre de Rabelais de l'année 1553. au passage cy-dessus rapporté, il y a *haumelaiéte*. Les Gascons écrivent & prononcent encore aujourdhuy *aumelette*. On a écrit ensuite *omelette* : l'*au* se prononçant comme un O. Tous ceux qui se connoissent en étymologies, ne

ne douteront point, je m'assure, que celle-cy ne soit tres-véritable. Ceux donc qui veulent qu'on dise *amelette*, parceque, selon Trippault, ce mot vient de ἅμα λύειν, qui veut dire *délayer ensemble*, ou d'ἀμύλατον, selon Mr Lancelot: qui est un mot qui se trouve apeuprès dans cette signification dans le Scholiaste d'Aristophane : & ceux qui veulent qu'on prononce *omelette*, parceque, selon Mr de la Mote le Vayer, ce mot vient d'*œus meslez*, & selon Bourdelot d'*ovum molle*, & selon le P Labbe, d'*oomelia*, fait d'ὠὸν, & de μέλι, sont mal fondez dans leur opinion. Mais quoyqu'on dise à Paris *amelette* & *omelette*, on y dit pourtant, & à la Cour, un peu plus communément *omelette*. Le meilleur & le plus sûr est donc de dire *omelette*. Et c'est aussi comme parlent les Célestins, grans artisans de ces sortes de fricassées.

AMELLON. Nom de famille. Peutestre d'*amello*, qui est un nom de Fleur, ainsi appelée de Mella, fleuve de Lombardie. Virgile liv.IV. des Géorgiques

*Est etiam flos in pratis cui nomen Amello*
*Fecere Agricolæ, facilis quærentibus herba*, &c.
——— *tonsis in vallibus illum*
*Pastores; & curva legunt propè flumina Mellæ.*

Servius sur cét endroit : *Mella fluvius Galliæ est, juxta quem herba hæc plurima nascitur, unde & Amello dicitur.* Les Gloses : *amellum*, μελίφυλλον. *Amellus*, στρύθιον. D'*amello*, on a fait *amelottus*, dont nous avons fait *Amelot*, qui est un autre nom de famille.

AMIDON. D'*amylum*, d'où les Italiens ont aussi fait, *amido*, & les Espagnols *almido*. *Amidum* se trouve dans St Thomas. 3. q. 74. art. 3. ad 4. *Amidum, est ex tritico corrupto.* Le Latin *amylum* a été fait du Grec ἄμυλος, & ἄμυλος a été dit de la particule privative α, & du substantif μύλος, qui signifie *une meule* : parceque l'amidon se fait sans meule. Pline XVIII. 7. *Amylum verò ex omni tritico ac siligine : sed optimum è trimestri. Inventio ejus Chio insulæ debetur : & hodie laudatissimum inde est : appellatum ab eo quod sine mola fiat.* Dioscoride II. 123. ἄμυλον ὠνόμασαι, διὰ τὸ χωρὶς μύλου καλασκευάζεσθαι. Les Espagnols ont dit *almidon*, pour *amidon*: par le pléonasme de L : comme en *almendra* d'*amigdalus*.

AMIRAL. Il y a plusieurs opinions touchant l'étymologie de ce mot. La plus vraysemblable est de ceux qui le dérivent d'ἀμηρὰς, qui se trouve en cette signification, & qui a été fait de l'Arabe *amir*, ou *Amir*, qui signifie *Seigneur*. Turnébe liv. XXVIII. de ses Adversaires, chap. 2. *Est & Magistratus amplissimus, qui oræ maritimæ Præfectus est : proinde & vocabuli originem Græcam esse multi suspicati sunt. Ego Arabicam puto. Nam à Saracenis & Imperatores Græci hoc nomen sumpsere : & nostri Reges vel à Saracenis vel à Græcis. Itaque in recentiorum Græcorum historiis ἀμηρὰς sæpè reperitur. Quo nomine est apud nos Præfectus oræ maritimæ. Si quis aut veriora aut probabiliora his habet, me non usque adeo pertinacem inveniet sententiæ meæ defensorem, ut non libenter in alia omnia discessurus sim, modò verum aut verisimilitudo probabilior ostendatur.* La Chronique d'Yves de Chartres: *Arabum Amiras missus ab Humaro cepit Cæsaream Palestinæ.* Celle de Sigebert : *In Regno Saracenorum quatuor Prætores statuit qui* Amiræi *vocabantur, ipse verò* Amiras *vocabatur, vel* Protosymbulus. Mathieu Pâris en l'année 1203. *Procurator civitatis qui linguâ eorum* (il parle des Turcs) Emir *dicebatur*. Et en l'année 1272. *Amiralius Joppensis natione Saracenus, quæ dignitas apud nos* Consulatus *vocatur*. Curopalatès: ὥσπερ ὁ μέγας Δομέστικος διέστηκε εἰς τὸ φωσσάτον ἅπαν κεφαλὴ, οὕτω καὶ κατὰ θάλασσαν οὗτος (il entent le Grand Duc) ἔχει δὲ ὑπ' αὐτὸν τοῦτο μέγας Δρουγγάριον τοῦ στόλου, τὸν ἀμηράλιον, τὸν πρωτοκόμητα, τοὺς Δρουγγαρίους καὶ τοὺς κόμητας. Et ailleurs : ὁ ἀμηράλιος ὑπὸ τὸν μέγαν Δοῦκαν διέστηκε. ἡγεῖται δὲ τοῦ στόλου παντός. Il est à remarquer que ce mot *amiral* a été dit non seulement de ceux qui avoient commandement sur mer, mais aussi de ceux qui commandoient dans les Provinces; ce qui réfute l'opinion de Junius, de Wats, & autres, qui croyent qu'il vient d'*emir*, & de ἅλιος qui signifie *marinus*. Le Moine Robert liv. IV. de son Histoire de la Guerre des Sarrazins : *Occisus est Cassiani Magni Regis Antiochiæ filius, & 12. Admiraldi Regis Babyloniæ, quos cum suis exercitibus miserat ad ferenda auxilia Regi Antiochiæ: Et quos* Admiraldos *vocant, Reges sunt qui Provinciis regionum præsunt. Provincia quidem est, quæ unum habet Metropolitanum, 12. Consules, & unum Regem. Ex tot itaque Provinciis convenerunt, quos ibi Admiraldi fuerunt mortui.* Et au commancement du livre suivant : *Dominus noster Admiraldus Babyloniæ mandat vobis Francorum Principibus*, &c. D'*amir*, on a fait ἀμηρὰς, ἀμηραῖος, ἀμηραλῆς, ἀμηράλιος, *Amira*, *Amiras*, *Amireus*, *Ammiratus*, *Admirallus*, *Admiralis*, *Admiraldus*, *Admirans* : (d'où les Espagnols ont fait *Almirante* :) *Admirandus*, *Admirabilis*, *Admiravisus*, *Almiramisus*, &c. qu'on a dit indifféramment. Voyez Vossius *de Vitiis sermonis* pag. 173. La Popeliniere dans son livre de l'Amiral, Wats dans son Glossaire sur Mathieu Pâris, le Présidant Fauchet liv. II. de l'Origine des Dignitez & Magistrats de France chap. IX. le Pere Fournier dans son Hydrographie, Meursius dans son Glossaire, Covarruvias au mot *Almirante*, & sur tout Spelman dans la Dissertation qu'il a faite de l'Amiral, & qui se trouve dans son Glossaire. Mrs de l'Académie ont écrit *Admiral*.

AMMONITION. *Pain d'ammonition* : par corruption, pour *pain de munition*. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise. *Amonitio* se trouve néantmoins en cette signification dans le *Chronicon Novalicense*. Le passage a été produit par Mr du Cange. Voyez Mr du Cange au mot *amonitio*.

AMNISTIE. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *amnestie* : ce mot aïant été introduit dans notre Langue par ceux qui prononçoient *amnistia*.

AMODIER : comme quand on dit, *Il a amodié sa terre à tant de blé.* D'*admodiare* : sur lequel mot Voyez Mr du Cange.

AMOGNES. Contrée du Nivernois. Coquille

Coquille dans son Histoire du Nivernois, page 502. de la derniere edition : *L'autre contrée de Nivernois est celle des Amognes ; qui est territoire fort fructueux en bleds ; pourquoy aucuns estiment qu'il est ainsi nommé de la diction Latine* alimonia, *qui signifie* nourriture. *Mais je croy qu'il est dit ainsi selon l'ancien langage des villageois qui appellent les Moines*, Mognes ; *& en lieu de dire aux, disent as : comme qui diroit la terre aux moines. Car en toutes les meilleures paroisses de cette contrée les Moines de Cluny sont les Curez primitifs, & patrons : qui est à dire, sont les grands Dismeurs : qui sont les Prieurs de Saint Estienne de Nevers, de S. Sauveur de Nevers, de Saint Sulpice le Chastel & de Saint Lurcy le Bourg : ausquels appartiennent les paroisses de Montigny, Saint Jean de Lichy, Saint Pere à Ville, Lichy, Oroner, Saint Sulpice le Chastel: esquelles paroisses est le vray territoire des Amognes.* Et dans son Commentaire sur la Coutume de Nivernois, article IX. & XIII. du titre des prises des bestes : LES AMOIGNES ; *c'est un territoire de sept ou huit paroisses, dont les Moines de Cluny sont, ou se disent estre Curez primitifs, ou patrons, & grands Dismeurs : comme Montigny, Oroner, de Saint Sauveur de Nevers, Sain Jean de Lichy, de Saint Estienne de Nevers, Saint Sulpice de la Charité, Saint Pere à Ville du Prieuré de Lurchy. Et sera noté qu'en tout l'Ordre de Cluny il n'y a qu'un Abbé du Monastere & Ordre : & de quelque Monastere que soit le Religieux, il se dit Moine de Cluny : & nul audit Ordre ne reçoit des professions sinon l'Abbé, ou celui qui est commis pour lui. Les anciens Villageois de ce pays appelloient les Moines*, Mognes, *& les paroisses des Moines*, des Mognes : *dont est venu le mot* Amognes. Mr de Lamognon, Avocat Général du Parlement de Paris, homme de grande consideration,& duquel on peut dire, *Gloria & Divitiæ in domo ejus,& Justitia ejus manet in sæculum sæculi*, est originaire de Nivernois: Ce qui a fait dire à quelques Ecrivains que sa Maison avoit pris son nom de ces Amoignes, cõtrée du Nivernois dont nous venons de parler.

AMONCELER. D'*admonticellare*. Voyez *monceau*.

AMONT. D'*ad montem*.

AMORCER. D'*admorsare*, qui a été fait de *morsus*. De *morsellus*, on a fait *morceau*. ¶ AMORCE : C'est un appas pour prendre des poissons, des oiseaux, des bestes.

AMORTIR. Coquille dans son Histoire de Nevers, page 398. de la dernière édition: *Le droit d'admortir est fondé, sur ce que par l'ancienne loy de France, les Eglises & Communautez qui ne meurent point, ne peuvent acquerir ny tenir héritages, pourceque telles sortes de gens ne vendent, & les Corps ne meurent point, & ne confisquent. Et c'est l'interest des Seigneurs Justiciers & directs que les héritages mouvants d'eux soient és mains de personnes vivantes & mourantes, & qui peuvent aliéner & confisquer : & ce, à cause des profits casuels : & s'appelle* admortir, *quand le Roy, ou autre Seigneur, permet aux Eglises & Communautez, que d'ancienneté en appeloit* Gens de main morte, *de tenir héritages.*

AMOURETTES. Sorte de *gramen*. *Fortasse ob paniculatum elegantiam*, disent les Médecins de Lyon.

AMPHIBIE. Varron *de Re Rustica*, livre 3. chapitre XI. *Transi, inquit Axius, nunc in illud genus, quod vos Philograci vocatis ἀμφίβιον: quod non est ullâ villâ aut terrâ contentum, sed requirit piscinas, in quibus, ubi anseres aluntur, nomine χηνοβοσκεῖον appellatis.* Columelle VIII. 15. *Venio nunc ad eas aves quas Græci vocant ἀμφίβια, quia non tantum terrestria, sed aquatilia quoque desiderant pabula, nec magis humo quam stagno consueverunt.* Ammian Marcellin livre 22. *Exuperat Ægyptus etiam pecudibus multis : inter quas terrestres sunt & aquatiles : aliæ, quæ humi & in humoribus vivunt, unde ἀμφίβια nominantur.*

AMPOULLE. *La Sainte Ampoulle.* Voyez Mr du Cange au mot *ampulla*.

AMUREES. C'est ainsi qu'on appeloit des Religieuses resserrées étroitement, & enfermées de hautes murailles. Il y a encore un Couvent de Jacobines à Rouen, qu'on appelle *Les Amurées*. *Amurées* est dit pour *Emmurées*, cestadire, *muris cincta ac detenta*.

AMUSER. Voyez *muser*.

AMYGDALES. Glandes du gosier : ainsi appelées d'*amygdala*, de leur ressemblance à des amandes.

# ANA.

ANABLE. Vieux mot, qui signifie *habile*, *capable*. Un ancien Rôle en parchemin, fait du tans de Philippe de Valois en 1331. & inseré parmy les Preuves des Libertez de l'Eglise Gallicane : *Le droit de donner bénéfices chiet au Roi de France nostre Sire : & a cheu en ses devanciers Rois de France de plein droit. Et est la personne du Roi de France convenable & souffisant de donner bénéfices, dignitez ou offices, és Eglises, de son droit, & de plein droit : car il n'est pas pareil aux autres : car il est personne anable, & sacrée.* C'est en l'article 20. du chapitre 16. à la page 614. de la dernière édition. Et plus bas, au mesme endroit : *Ledit M. Phelippe dit qu'il tient bien que li Roy est bien personne anable à donner bénéfices appartenans en sa collation.* Et à l'article 38. *Et n'est pas voir-semblable, que li Roy S. Loys, qui est Saint en Paradis, & approuvé comme Saint de l'Eglise de Rome ; qui à son temps usa de semblables collations pour cause de ses Régales, en eust usé se c'en fust pechié mortel : & veue & regardée la personne dudit Loys, qui est prenable & anable de tel bénéfice.* Par un ancien Titre du 14. Sept. 1325. qui m'a été communiqué par Mr du Puy, le fis aisné du Roi d'Angleterre supplie le Roi de le recevoir à faire la foy & hommage pour le Duché de Guienne, quoyqu'il ne soit pas en âge de la faire, *& de le rendre & faire anable, & convenable à faire cet hommage.* Je ne fay pas bien d'où vient ce mot. Il peut venir d'*inhabilis*, qu'on aura dit pour *valde habilis*. Il y a un nombre infini d'exemples où la particule *in* se trouve dans un mesme mot intensive & privative. INSCIENS, qui signifie ordinairement *ignorans*, signifie *valde sciens* dans la loy 34. au Digeste *de Usurpationibus. Si servus insciente domino rem peculiarem vendidisset,*

*vendidisset, emptorem usucapere posse.* Dans le chapitre de la Loy Mamilia : *Qui termini hac lege statuti erunt, ne quis quem eorum ejicito, neve loco moveto insciens dolo malo. Si quis adversus ea fecerit, is in terminos quos ejecerit, locove moverit, insciens dolo malo,* &c. IMPRUDENS a été dit demesme pour *valde prudens.* Servius sur ces mots du premier des Géorgiques,

—*numquam imprudentibus imber*
*Obfuit :*

*Alii* IN *vacare volunt. Alii augentis habere significationem : ut sit, Nunquam imber obfuit valde prudentibus.* Et *infractus*, pour *valde fractus.* Servius sur ce vers du v. de l'Enéide, *Nec Jovis imperio, fatisve infracta quiescit :* INFRACTA: *valde fracta : ut*, Turnus ut infractos adverso Marte Latinos. Voyez Erythrée dans son Indice sur Virgile, & Cujas sur la Loy 34. *de Usurpationibus.* ¶ Les Ecossois ont fait demesme ANABLE d'*inhabilis*, pour signifier un homme qui n'est point marié.

ANCESPESSADE. Par corruption, pour *lancespessade.* De l'Italien *lancia spezzata* ; c'estadire, *lance mise en piéces.* Guicchardin liv. II. de son Histoire : *Il quale seguitato da una valorosa compagnia di giovani Gentiluomini e Lancie spezzate ; sono quelli soldati altieri tenuti fuora delle Compagnie ordinarie a provisione,* &c. Henri Estienne pag. 289. de la Précellance du Langage François : *Mais un des plus notables exemples de ce que j'ay dit, est* lancespessade, *ou* lancespezzade ; *Car c'est bien un des mots sous lesquels beaucoup de personnes imaginent quelque nouveau & grand secret. Et toutesfois, si on examine son origine pour bien découvrir sa signification, on trouvera que quand ils usent de ce mot, ils ne parlent de rien qui ne soit vieil. Car* lancia spezzata *est comme si on disoit* lance despecée, *ou* lance mise en piéces : *& se baille ce nom a un soldat qui est bien appointé & auquel on donne plus de privileges qu'aux autres, (aucunesfois aussi est honoré de quelque charge au defaut de ceux ausquels elle appartient) pource qu'anciennement celuy qui avoit perdu ses chevaux, & n'avoit moyen de se remonter, venant se rendre parmy les gens de pied, estoit respecté tant en ce qu'il avoit gages extraordinaires, qu'en ce qu'il n'estoit subject à tant de courvées que les autres. Or est-il certain que tout cecy convient à ceux qui sont appellez* soldats appointez. *Que si quelques-uns des Italiens veulent puis, non pas user, mais abuser de leur* lancia spezzada, *& pareillement quelques François de leur mot emprunté* lancespessade, *c'est à eux ; je dy tant aux uns qu'aux autres ; de rendre raison de leur abus. Et nonobstant ce que j'ay dit de l'origine de ce terme, je n'ignore pas qu'aucuns luy en donnent une autre, en le faisant venir du langage Espagnol: mais c'est en prononçant & escrivant autrement que* spezzada ; *lequel mot toutesfois nous avons suivy.* Messire Louis de Mongommeri Seigneur de Courbouson, dit que Lancepessade est un Chevau-leger, lequel après avoir perdu cheval & armes en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie & prent une pique attendant mieux, & que cette coutume, & ce mot, viennent des guerres d'Italie. *En ce cas* ; ce sont ses termes : *le Chevau-leger qui en un combat avoit rompu sa lance honorablement, cas avenant que son cheval luy fust tué, l'on le mettoit en l'Infaterie avec la paye de Chevau-leger. Depuis, par corruption de temps, on l'a fait Lieutenant ou Aide de Caporal*, &c. Nous disions anciennement *lances pesades* ; & vous le trouverez ainsi dans Maistre François Rabelais IV. IV. & les Gascons disent encore *Lancepassade.*

ANCESTRES. D'*ancessore*, ablatif d'*ancessor*, qu'on a dit par contraction pour *antecessor.* Anciennement on disoit *ancesseurs.* Le Chanoine Gasse :

*Pour remembrer des ancessors*
*Les faits, les dits & les morts*, &c.

Lancelot du Lac : *Ses ancesseurs avoient le lieu estably & fondé*, &c. Froissard : *Il n'est gueres de mes ancesseurs qui soient morts en chambres.* Comme les Latins ont dit *antecessores*, pour dire les ancestres, les Grecs les ont demesme appelez *ascendans.* Les Gloses Nomiques : πρόγονοι, οἱ ἀνιόντες, ἤτοι γονεῖς. Touchant la question de savoir si on peut dire *mon ancestre*, voyez mes Observations sur la Langue Françoise, & mes Observations sur Malherbe.

ANCHE, *de hauts-bois ; de cornemuses ; de musettes.* Les Gascons disent l'*inche :* ce qui donne sujet de croire qu'*anche* a été fait de *lingulaca*, diminutif de *lingua. Lingulaca, linca,* LINCHE, LANCHE. On en a ôté l'L, le croyant un article : comme en *astrico*, pour *lastrico.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *lastra.* Les Latins ont appelé l'anche *ligula*, qui est un diminutif de *lingua*, & les Grecs γλωττίς, mot fait de γλῶττα, qui signifie *langue.*

ANCHOIX. Petit poisson. De l'Espagnol *anchova*, ou plutost de l'Italien *anchioa.* Scaligèr contre Cardan CCXXVI. 2. *Duo halecum sunt genera, pusillum quod* anchioam *Genuensem vocant Picentes.* L'Italien *anchioa* a été fait du Latin *apua*, fait du Grec ἀφύη. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. *Anchorago* est une sorte de poisson dans Cassiodore liv. 12. ep. 4. Mais qui n'a rien de commun avec notre anchoix.

ANCIEN. D'*ante. Antè, antius, antianus*, ANCIEN. Les Espagnols disent demesme *anciano.* Les Italiens disent *antiano*, d'une sorte de Magistrats.

ANCOLIE : fleur. D'*aquileïa.* C'est ainsi que les Botanistes Latins modernes appellent cette fleur. Bodæus à Stapel dérive *aquilegia* d'*aquila.* AQUILINA, dit-il, *sive, ut vulgò vocatur*, AQUILEGIA, *nomen accepit à florum mucronibus aduncis, instar unguinum aquilinorum.* C'est à la page 517. de ces Commentaires sur Théophraste.

ANCONE. Vieux mot, qui signifie *image.* Ville-Hardouin en sa Conqueste de Constantinople, n. 119. pag. 92. *A l'aïe de Dieu fut deconfiz l'Empereor Morchuflex, & dût estre pris ses chars d'armes, & perdi son Gonfanon Impérial, & une Ancone qu'il faisoit porter devant lui, où il se fioit mult, il & li autre Grè. En cêle* ANCONE *ére* NOTRE-DAME *formée.* D'*icona*, fait d'εἰκών. Voyez Mr du

Cange dans son Glossaire sur Ville-Hardouin.

ANCRE de navire. D'*ancera*, fait d'ἄγκυρα.

ANCRE à écrire. Voyez *encre*.

ANDAIN. Lat. *Spatium inter divaricata crura*. D'*ardamen*, ou d'*andena*, formés de l'Italien *andare*. Voyez Mr du Cange au mot *andena*.

ANDOUILLE. Le Pere Commire de la Compagnie de Jésus soutient affirmativement que ce mot François a été fait d'*endo ilium*. *Endo*, est un vieux mot Latin qui signifie *dans*. Mr du Cange le dérive d'*andelago*, qui signifie *un baton: quod longioris baculi speciem referat*. Voyez-le dans son Glossaire Latin, au mot *andelangus*: Je suis tres persuadé qu'*andouille* a été fait d'*indusiola*. On dit encore *vestir les andouilles*, & *le vestis des andouilles*: & *vestu comme une andouille*. Anciennement nous prononcions *andoille*. On dit dans le Blesois *oissiale* pour dire *une andouille*.

ANDOUILLER *de testes de Cêr*. C'est la premiere branche de ses cornes. SUR-ANDOUILLER, c'est la segonde. Voyez Nicot. Peutestre de la ressemblance des branches de cêr à un *andouiller*, cestadire, à ces batons auquels on pant les andouilles dans les cheminées. Phebus de Foix appelle *antoillier* l'andouiller: Ce qui a fait conclure à Mr de Caseneuve, que ce mot a été formé du Latin *ante*: l'andouiller étant la premiere corne du bois du cêr.

ANDRE' DES ARTS. Eglise paroissiale de Paris. Voyez *Etienne des Grecs*.

ANNEAU. D'*anellus*, qui se trouve dans Ciceron pour *anulus*. *Nec tamen Epicurum licet oblivisci si cupiam: cujus imaginem non modo in tabulis nostri familiares; sed etiam in poculis & in annellis habebant*. C'est au liv. v. *de Finibus*.

ANE'MONE. Du Latin *anemone*, qui vient du Grec ἀνεμώνη: comme qui diroit *herba venti*: qui est comme l'appellent quelques Simplistes. Ovide dans sa Metamorphose liv. x. parlant de cette fleur:

> *Namque malè hærentem, & nimia levitate caducum,*
> *Excutiunt iidem qui præstant nomina venti.*

C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit: & non pas, *qui perflant omnia venti*, comme ont les livres imprimez. Pline livre XXI. chap. 23. *Flos numquam se aperit nisi vento spirante: unde & nomen accepit*.

ANFORGES. Vieux mot François, dont on appeloit anciennement ces deux grandes gibbecieres quarrées que les Marchands portent à cheval; que les Grecs appellent ἱππωρίας, les Latins *bulga* & *lateralia*, & que nous appelons apréſant *bouges*. De l'Espagnol *alforja*, qui vient de l'Arabe. Caninius en ses Dialectes à la lettre φ. *Æolii χ vertunt in φ*, &c. *quod Hispani in multis Punicis verbis faciunt, qua in suam linguam traduxerunt*. ALCAIAT, alfaiate. *id est*, *sarcinatorem*. ALCHILEL, alfilel. *id est*, *calamistrum*. ALCHORG, alforjas. *id est*, *hippopera*. ou *Elpheriget*, *Elphireph*, signifie *vas viatorium multam aquam continens*. *Vas coriaceum amplum*. De la racine *pherege*, qui signifie *vacuavit*.

ANGAR. Nicot le dérive de l'Alleman. ANGAR, *est le lieu couvert en façon de hal, dont le toit est porté des deux costez sur piliers de bois à clair, où les laboureurs mettent à couvert de la pluie & du Soleil les harnois & charrues ès basses courts. Ce mot peut estre tiré de cettui Allemand* hangen, *qui signifie appentis*: ex pariete tectum prominens: appendix. *Aussi le angar est une couverture addossée au mur en appentis: quoyqu'il s'en fasse en berceau à dos d'asne, pour le mesme usage: mais selon ledit mot Alleman, il le faudroit aspirer*: hangar: *ce que le François ne fait pas*. Nicot se trompe. Nous prononçons *hangar*. Il vient d'*angarium*. Mr du Cange: ANGARIUM, *definitur Equicinium, & officina ubi equi sufferrantur in* Wichbild. *Magdeburg. art.* 125. *Brevil*. Angarium, est locus, ubi sufferrantur equi, ab *angulo*, vel *angusto*, vel *ango angis*: unde,

> *Faber in angario annectit babata gumpha.*

*Belgis nostris* Angar, *est locus, seu adificium quodpiam, desuper tectum, cætera pervium: cujusmodi sunt equicinia in vicis & plateis: sic autem appellatus videtur, quòd in ejusmodi adificiis asservarentur equi angariares, & ad cursus publicos destinati*.

ANGE'LIQUE. plante: Les Médecins de Lyon: *Recentiores omnes uno ore plantam hanc angelicam Sancti Spiritus radicem, à divinis & immensis adversùs gravissimos morbos & veneno facultatibus, & à suavissimo radicis odore appellant. Galli* angélique.

ANGELOTS. Monnoye d'or d'Angleterre, frapée à Paris, pendant que les Anglois étoient maistres de Paris: ainsi appelée de l'Ange qui tient les écussons de France & d'Angleterre. Voyez Mr le Blanc dans son Traité des Monnoyes page 297. Il y a u une autre monnoye aussi du mesme nom, qui étoit de Philippe de Valois: ainsi appelée *à Anges*, de l'Ange qui en tient l'Ecusson. Mr le Blanc pag. 243. LES ANGES. *Dans l'Edit qui ordonne la fabrication de ces Anges, ils sont nommez* ANGELOTS. *On discontinua de les fabriquer l'an* 1342. *Ils furent toujours d'or fin: mais ils ne furent pas toujours de mesme poids. Les premiers pesoient* 5. *deniers* 16. *grains. Et on les appelloit* Premiers Anges. *On en fit dans la suite qui ne pesoient que* 5. *deniers: & on les nomma* Seconds Anges. *Les derniers pesoient seulement* 4. *deniers* 13. *grains: & c'étoit les* Troisiémes Anges. *L'Ecusson que l'Ange tient de la main droite, n'est rempli que de trois fleurs de lys. J'ay vû une quittance & une lettre de Philippe de Valois, scellées d'un sceau à* 3. *Fleurs de Lys. Dans un Sceau du Roy Jean attaché à une Charte donnée pour les Orfévres le* 26. *May.* 1355. *dont j'ay l'original, il n'y a que trois Fleurs de Lys: Charles V. dans son Contre-scel, selon l'Auteur de la Diplomatique, n'en avoit pas davantage. Par là on voit qu'avant Charles V I. on avoit commenté à ne mettre que trois Fleurs de Lys dans l'Ecu de nos Roys. On peut méme remonter cette coutume plus haut que Philippe de Valois, puisque sur un sceau de Philippe le Bel, qui est au bas d'une Charte de* 1287. *& qui m'a été communiquée par le R. Pere du Mouliner; il n'y a que trois Fleurs de Lys, & une au contre-scel*.

ANGELOT.

**ANGELOT.** Sorte de fromage.. De la ressemblance à une monnoie d'Angleterre appelée *Angelot*. Jâque Cahagne dans ses Eloges des Citoyens de Caen, à l'article de Jâque Bouteiller, qui est le XXIX. *Nulla civitas est inferioris Normaniæ : immo nullus ferè pagus famosior, qui non habeat aliquid peculiare, quod ejus nomen illustret. Bajocas illustrat panis Siligineus: Trevieras, butyrum : Abrincas & Falesiam, gladii: Walonias & Cæsaris-Burgum, panni lanei: Theopolim, sive Villam Dei, vasa ænea : Pontem Odomari, farcimina; tam quæ salcisiæ, tam quæ botelli vulgari appellatione dicuntur : Pontem Episcopi, caseus, qui angelotus appellatur, quòd figuram nummi Anglici cognominis exhibeat.*

**ANGER.** Vieux mot qui signifie *charger*. On dit encore présantement *Il m'a angé de cela.* D'*angariare*.

**ANGERS.** Capitale d'Anjou. D'*Andicarii*. Les villes capitales des Provinces ont été souvent appelées du nom des peuples. ¶ *Andes, Andis, Andius, Andicus, Andicarius*, ANGERS. Voyez *Anjou*.

**ANGEVINE.** On appelle ainsi en Anjou, en Poitou, au Maine, en Normandie, & en Bretagne, la Feste de la Nativité de Notre Dame. Quelques-uns ont cru qu'elle fut premiérement célébrée en Anjou par S^t^ Maurille Evesque d'Angers, & que pour cela elle fut appelée *Angevine*. Bourdigné dans son Histoire d'Anjou, à l'endroit où il parle de S^t^ Maurille : *Je ne vueil obmettre qu'il estoit de si grant sainteté de vie que le Saint Esprit fut veu descendre sur lui en forme d'une colombe blanche. Et à luy fut, ainsi que plusieurs veulent dire, divinement révélé la Feste de la Nativité de Nostre Dame devoir estre en Septembre huitiéme jour célébrée : parquoy ladite Feste de la Nativité pris son nom de* l'Angevine : *combien que aucuns y allégunt d'autres raisons.* Choppin liv. 2. *de Feudis Andegavis*, titre 2. page 120. *Clodione Comato, Francorum Rege, & Hengisto Saxone, Andegavorum Consule primo, admonitus fuit cœlesti quodam afflatu B. Maurilius Andium Episcopus, publicè celebrandi natalis D. Mariæ octava Septembris luce vertentis cujusque anni.* Eveillon dans son Apologie du Chapitre de l'Eglise d'Angers pour S^t^ René, pag. 243. *Cæterùm in versibus Theodulphi, ad Historiæ Andegavensis illustrationem observare licet, epithetum* Salutiferæ, *quod tribuitur sacræ adi Monialium Beatæ Mariæ de Charitate, aliàs de Ronceraïo; cui adnexa est plebana Ecclesia Sanctæ Trinitatis, & sub ejus nomine expressa.* Salutifera *enim* κατ' ἐξοχὴν *dicitur, quia olim miraculis & curationum signis celebris fuit : eâque ratione piorũ peregrinationibus & votis frequentata: unde* Beata Maria Andegavensis *per antonomasiam vulgò cognominabatur, ut ex veteribus monumentis plurimis constat.* Bourdigné & Choppin se trompent. Il est certain que cette Feste n'a point été instituée par S^t^ Maurille, puisqu'elle n'étoit point encore du tans de Charlemagne, cestadire, 400. ans après S^t^ Maurille; comme il se voit par le Concile de Maïence tenu l'an 813. canon 36. & par le premier livre de cet Empereur, où parmi toutes les Festes de l'année, dont il est parlé en ces endroits, il n'y est fait mention, à l'égard de celles de la Vierge, que de l'Assomption & de la Purification. *Festos dies in anno celebrare sanximus : hoc est, diem Dominicum Pascha cum omni honore & sobrietate venerari : simili modo totam hebdomadam illam observare decrevimus : Diem Ascensionis Domini pleniter celebrare : In Pentecoste similiter ut in Pascha: In Natali Apostolorum Petri & Pauli unum diem: Nativitatem Sancti Joannis Baptistæ : Assumptionem Sanctæ Mariæ : Dedicationem Sancti Michaëlis : Natalem Sancti Remigii, Sancti Martini, Sancti Andreæ : In Natali Domini dies quatuor : Octavas Domini : Epiphaniam Domini : Purificationem Sanctæ Mariæ : & illas festivitates Martyrum vel Confessorum observare decrevimus, quorum in una quaque Parochia sancta corpora requiescunt.* Herardus Archevesque de Tours, qui vivoit l'an 850. parlant des Festes qu'on doit célébrer, ne fait point mention non-plus de la Nativité de Notre Dame. *De festivitatibus anni quas feriari debeant, id est Natali Domini, Sancti Stephani, Sancti Johannis, & Innocentium, Octavâ Domini, Epiphaniâ, Purificatione Sanctæ Mariæ, & Assumptione, Ascensione Domini & Pentecoste, Missâ Sancti Johannis Baptistæ, Apostolorum Petri & Pauli, Sancti Michaëlis, atque omnium Sanctorum, Sancti Martini & Sancti Andreæ, & Sanctorum, quorum corpora, ac debitæ venerationes in locis singulis peraguntur.* C'est au nombre 67. A quoy on peut ajouter, que Raino Evesque d'Angers, qui vivoit l'an 905. ne fait aucune mention de cette Feste, dans sa Vie de S^t^ Maurille, qu'il augmente de plusieurs choses, comme l'a remarqué l'Auteur de la Chronique de Vendôme, qui finit l'an 1248. *Anno Domini 905. Vita Sancti Maurilii inventio, seu potiùs augmentatio, per Rainonem Episcopum, & Archanaldum Scriptorem, facta est* : & laquelle Vie est attribuée faussement à Grégoire de Tours. Fulbert Evesque de Chartres, qui vivoit l'an 1020. témoigne aussi que cette Feste de la Nativité de Notre Dame n'est pas ancienne. C'est au premier Sermon de la Nativité de Notre Dame. *Inter omnes Sanctos memoria Beatissimæ Virginis eò frequentiùs agitur atque festiviùs, quò majorem gratiam apud Dominum creditur invenisse : unde post alia quædam ipsius antiquiora solemnia* (la Purification & l'Assomption) *non fuit contenta devotio Fidelium, quin Nativitatis solemne superadderet hodiernum.* Cet Ecrivain est le premier des François qui parle de cette Feste : & il y a quelqu'apparance qu'elle a été premiérement célébrée dans l'Eglise de Chartres. C'est l'opinion de M^r^ de Launoy, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris : auquel j'ay l'obligation de la plusspart des passages cy-dessus apportés. Voyez le P. Thomassin dans son Traité des Festes.

Il est vray néanmoins que dans les Traités de la Vierge Marie, qui se trouvent dãs le IX. tome de la Bibliothéque des Péres sous le nom d'Ildefonse, qui fut Evesque de Tolède depuis 657. jusqu'en 667. il est fait mention plusieurs fois de cette Feste : *Si non beata esset & gloriosa, nequaquam tam festiva celebrarentur ubique ab universis. Sed quia tam solemniter colitur, constat ex authoritate Ecclesiæ, quòd nullis, quando nata*

E 2

*est, subjacuit delictis, nec contraxit in utero sanctificata originale peccatum.* C'est en la pag. 126. Et ensuite : *Nullius igitur Nativitas celebratur in mundo, nisi Christi & ejus Matris, atque B. Joannis.* Et encore ensuite : *B. Virgo Maria nisi in utero matris sanctificata esset, minimè ejus Nativitas colenda esset.* Vous trouverez la mesme chose pag. 168. & 178. Mais il est vray aussi que cet ouvrage n'est point d'Ildefonse.

On appelle cette Feste à Paris *la Notre Dame aux Oignons*, acause de la Foire aux oignons qui se tenoit anciennement ce jour là dans le Parvis de Notre Dame : car presantement elle se tient dans l'Isle Notre Dame ; où elle fut transportée en 1656. acause de la Reine de de Suéde, qui fesant ce jour là son entrée à Paris, vint à Notre Dame.

ANGLADE. Nom de lieu. D'*Angulata*: en sous-entendant *villa*. De *Villa anglosa*, on a fait demesme *Villanglose* ; qui est le nom d'une terre de la Province d'Anjou, en la paroisse de S. Martin de Villanglose.

ANGLEUX. *Noix angleuse.* De *nux angulosa*. C'est une noix dont la substance est enfermée & engagée dans certains petits angles, ou coins, d'ou il est difficile de la tirer. C'est la définition qu'ont donné de ce mot Mrs de l'Académie dans leur Dictionnaire.

ANGLOIS : pour *fâcheux creanciers*. Pasquier livre VIII. chap. 7. *Quand le peuple pour un creancier appelle un homme* Anglois, *qui est celui auquel il ne tombe soudain en l'entendement, que l'Anglois prétendoit avoir fait plusieurs convenances d'argent avec nous, qui ne lui avoient été acquitées ? Paravanture aviendra-t-il qu'a nos survivans ce terme ne sera plus en usage : mais tant y a qu'il a été de notre temps, & devant.* Et chap. 17. *Guillaume Cretin remerciant le Roy François I. de ce nom de quelque argent qu'il lui avoit ordonné, par le moyen duquel il avoit acquité toutes ses dettes, entr'autres choses lui dit ainsi,*

Marchands, taquins, usuriers, incredules,
Pour reconnoistre ou nier mes sédules,
Me firent hier ajourner & citer,
Et aujourd'huy je fais solliciter
Tous mes Anglois pour mes dettes parfaire,

(Il y a dans l'original, *pour les restes parfaire*)

Et le payement entier leur satisfaire.

*Clément Marot dans un de ses Rondeaux, qu'il adresse à un sien fascheux creancier,*

Un bien petit de prés me venez prendre,
Pour vous payer : & si devez entendre
Que ne vey onc Anglois de vostre taille :
Car à tous coups vous criez, baille, baille:
Et n'ay dequoy contre vous me defendre
Un bien petit.

*Vous voyez par ces vers que l'un & l'autre appelle ses creanciers Anglois. Et à vray dire, ce mesme mot en cette signification tombe en la bouche ordinaire du peuple sans sçavoir d'où procéde cela. Toutefois il est aisé d'en rendre compte, qui considérera les Traités qui ont été faits entre nous & eux. On les appelloit autrefois anciens ennemis de la France : & certainement non sans cause : Car depuis que Louis le Jeune eust été si jeune & mal conseillé de répudier Leonor, fille unique & heritiere du Duc d'Aquitaine, & qu'elle se fust mariée avec Richard Roy d'Angleterre, il seroit impossible de dire combien se trouvérent grands les Anglois au milieu de nous, &c. Et de là est venu, à mon jugement, que nous appellons Anglois ceux qui pensoient que nous leur deussions. &c.*

ANGOISSE. De l'Italien *angoscia*, fait du Latin *angustia* ; comme *poscia* de *posteà*.

ANGOISSE. Sorte de poires. J'avois toujours cru que ces poires avoient été ainsi appelées acause qu'elles sont de mauvais goust, & qu'elles prennent à la gorge. Et c'est aussi la pensée de Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*. Mais je viens d'apprendre dans la Chronique manuscrite de Geoffroy, Prieur de Vigeois, chap. 27. laquelle m'a été communiquée par Mr du Puy Conseiller d'Etat, & Garde de la Bibliothéque du Roy, qu'elles ont été ainsi nommées d'un village du Limousin, appelé *Angoisse*. *His diebus (an. 1094.) repertum est genus piri agrestis a rustico in ejus agro. Fructum verò nominant* pyras d'Angoisse. *Vicus enim sic vocatur : & est in Lemovicino, non longè à Monasterio Sancti Aredii, quod dicitur* S. Iriez. ¶ On appelle *poires d'angoisse* certaine machine que les voleurs mettent dans la bouche de ceux qu'ils veulent voler, pour les empescher de crier : & dont un certain Gaucher, Capitaine, servant du tans de la Ligue dans le parti Espagnol au payis de Luxembourg, fut l'inventeur, selon le témoignage de Daubigné dans son Histoire. Et on les appelle delasorte acause de la figure de cette machine semblable à une poire. Voyez *étranguillon*.

## ANI.

ANICHILER. Voyez *nichil au-dos*.

ANICROCHE. C'est une sorte d'arme ; dans cet endroit de Rabelais, qui est de son Prologue du liv. 3. *Eguisoient vouges, piques, rancons, hallebardes, hanicroches.* On dit. *Il trouve toujours quelque anicroche en son chemin*, pour dire quelque difficulté. Et dans ce sens Rabelais a dit dans la Bibliothéque de St Victor, *Les hanicrochemens des Confesseurs.* Et ce mot a été fait par allusion à celui d'*accrocher*.

ANILLES : potances. D'*anilis*.

ANJOU. D'*Andegavum*, d'où l'on a fait premiérement *Anjau* ; & il est ainsi écrit dans les vieux livres ; & puis *Anjô*, & ensuite *Anjou*. Ainsi, de *Pictavium* on a fait *Poitau*, *Poitô*, & puis *Poitou*. Voyez Mr Besly dans une lettre à Mr du Puy-du Fou, imprimée à la fin de son Histoire des Comtes de Poitou. Les Italiens disent *Angiò*.

ANIS. D'*ἄννησον*. Le Scholiaste de Théocrite sur l'Idylle VII. 63. *ἄννησον τὸ μάλαθρον. ἄννησον δὲ, τὸ γλυκάνισον.*

ANNATE. D'*annata*. C'est en général le revenu d'une année : & en particulier, le droit qu'a le Pape de prendre une année de revenu de quelques bénéfices vacans. Voyez Choppin liv. 2. de son *Monasticon*, tit. 1. paragr. 14. Mathieu Pâris dans ses Constitutions des Papes, Mr du Cange dans son Glossaire

Latin,

Latin ; & Mr de Caseneuve dans ses Origines Françoises, ou il remarque que ce droit, selon Platine, a été établi par Boniface IX. & selon Valsingham, par Jan XXII.

ANNELET. Terme de Blason. D'*annulettus* diminutif d'*anulus*. Voyez le P. Menestrier.

ANNILLES. Ce sont fers de moulin, ainsi nommés parcequ'ils se mettent au tour des anneaux des moyeux, pour les fortifier. Et parceque souvent ces annilles sont faites en forme de croix anchrée, on a donné quelquefois le nom d'*annille* à cette croix, dit le Pere Menestrier dans sa Méthode du Blason.

ANNULLER. D'*annullare*, qui se trouve dans Optatus Milevitanus, dans Ives de Chartres, & ailleurs. Voyez Vossius de *Vitiis Sermonis* chap. 1.

ANONNER. C'est ne pas reciter rondement : ne parler qu'en hésitant. Mrs de l'Académie le dérivent d'*asnon* : car ils l'ont écrit par une S, & ils l'ont mis sous ASNE. Je croy que c'est une onomatopée : ceux qui parlent delasorte, disant souvent *an, on*.

ANPAN. Les Allemans, les Anglois & les Ecossois disent *Span* : dont les Latiniseurs ont fait *spanna*, qui se trouve dans les Loix des Lombards. De *span*, nous avons fait *espan*, qui se trouve dans Nicole Gilles, en la Vie de Charlemagne : *Il avoit le visage d'un espan & demi de long*. Et d'*espan*, nous avons fait ensuite *enpan*. J'ay cru autrefois que l'Alleman *span* avoit été fait du Grec σπιθαμὴ, qui signifie l'espace qui est entre le pouce & le petit doit lorsque la main est etendue : & pour user des termes d'Hésychius, τὸ μέτρον τὸ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἐπὶ τὸν μικρὸν διάστημα ἐκτεθέν : Et qu'il avoit été fait de cette sorte, σπιθαμὴ, σπαμὴ, *span*. Mais aujourd'huy cette étymologie me semble peu naturelle.

ANSE de panier ; de pot. Gr. λαβὴ. D'*ansa*, dont les anciens Auteurs Latins ont usé en la mesme signification. Virgile :

*Et gravis attritâ pendebat cantharus ansâ.*

ANSEATIQUE. Villes Anseatiques. Polydore Virgile dans son Histoire d'Angleterre, en la Vie de Henri III. *Sed scire licet, istos industrios negotiatores, ultro citroque commeantes, & varias merces undique importantes, reportantesque, à principio societatem fœderatam inter se coiisse : quæ quidem Societas* Anze Theutonica *eorum Linguâ nuncupatur. Namque* anze *vox significat juxta, & non procul à mari : quæ idcirco valde apta & apposita est gentibus maritimis : ii deinde emporia aliquot in quibus suos mercatus haberent, sibi constituere : & cum primis quatuor, unum Brugis ; (quæ civitas est Flandriæ) alterum Londini ad Tamesis fluminis ripam Septentrionalem ; (quod vulgò,* Stiliard *vocitatur) tertium, Novogardiæ in Sarmatia : ac quartum in Norvegia.*

ANTAN. Vieux mot, qui signifie *l'an passé*. Villon dans une de ses Ballades : *Mais où sont les neiges d'antan* ? Rabelais IV. 32. *S'il discouroit, c'estoyent neiges d'antan.* Ce mot est encore aujourd'huy en usage parmy les payïsans. Il a été fait du Latin *ante annum* : d'où les Espagnols ont aussi fait *antaño*. Ils ont dit demesme *agaño*, de *hoc anno*, & les Gascons *hougan*. Les Grecs ont aussi dit demesme τῆτες, pour dire, ἐν τῷδε τῷ ἔτει, comme l'interpréte Hésychius. Et les Italiens ont aussi fait demesme *oggidì*, de *hocce die*. Nous avons dit aussi *mesouan*, de *medesimo hoc anno*. Frere Jan dans Rabelais I. 39. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mesouan.* Voyez *mesouan*. Dans le Boulenois on appelle *antennois* un jeune bouvard, & *antennoise* une jeune genice. Dans la Picardie, *antennois* c'est un chevreau : Voyez Charle de Bovelles : Et aux environs de Paris on appelle *antennois* les jeunes moutons. Tous ces mots ont été faits d'*antennensis*, qui a été formé d'*ante annum*.

ANTE pour *tante*. Voyez *tante*.

ANTIDATE. Henri Etienne dans ses Origines Françoises tirées du Grec : ANTIDATER, LETTRE ANTIDATÉE : *En ces mots nous usons de la préposition Grecque* ἀντὶ, *signifiant* pour. *Car* Lettre antidatée *signifie, datée d'un jour pour une autre.* Henri Etienne se trompe. *Antidate* ne vient pas d'*ἀντὶ data*, mais d'*ante data*. Mais on a dit *antidata* au lieu d'*ante data*, pour une plus grande douceur de prononciation.

ANTIENNE. D'*antiphona*, qui signifie, le chant de deux Chœurs. Isidore liv. VI. de ses Origines chap. 19. Antiphona, *ex Græco interpretatur vox reciproca, duobus scilicet Choris alternatim psallentibus, ordine commutato, sive de uno ad unum : quod genus psallendi Græci invenisse dicuntur.* Socrate liv. VI. de son Histoire Ecclésiastique chap. 8. attribue l'invention de ce chant à Ignace Evesque d'Antioche : lequel aïant u une vision d'Anges qui chantoient alternativement des hymnes en l'honneur de la Trinité, fit chanter delasorte dans son Eglise. Théodoret l'attribue à Diodore & à Flavien. Saint Ambroise porta ensuite cette coutume dans l'Eglise Latine. La Chronique de Sigebert en 387. *Ambrosius, Episcopus, ritum Antiphonas in Ecclesia canendi primus ad Latinos transtulit à Græcis ; apud quos hic ritus jamdudum inoleverat, ex instituto Ignatii Antiocheni Episcopi & Apostolorum discipuli : qui per visionem*, &c. St Augustin dans ses Confessions liv. IX. chap. 7. *Cum Justina Valentiniani Regis pueri mater hominem tuum Ambrosium* (Il parle à Dieu) *persequeretur hæresis suæ causâ, quâ fuerat seducta ab Arrianis, excubabat pia plebs in Ecclesia, mori parata cum Episcopo suo servo tuo. Ibi mater mea ancilla tua sollicitudinis & vigiliarum primas partes tenens, orationibus vivebat. Nos adhuc frigidi à calore spiritûs tui excitabamur tamen, civitate attonita atque turbata. Tunc hymni & psalmi ut canerentur secundum morem Orientalium partium, ne populus mœroris tædio contabesceret institutum est. Et ex illo in hodiernum retentum multis jam ac penè omnibus gregibus tuis, & per cætera orbis imitantibus.*

ANTIMOINE. D'*antimonium*. Mathiole sur Dioscoride : *Stibium recentioribus Medicis, Chymicis ac Seplasiariis, qui Mauritanorum doctrinam sequuntur*, Antimonium *dicitur, quòd hoc nomine Seraphis & Avicenna Stibium appellaverint.* Il est difficile de dire d'où vient *antimonium*. Fallopius au livre qu'il a fait des Metaux, croit qu'il a été dit par corruption pour

*achomadium. Arabes vocant* athmad, *&* achiman, *vel* archman : *unde Chimistæ Seplasiarii deduxere* achamadium : *& ab hac voce posteà* antimonium. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, au mot *stibium*, parle de l'origine d'*antimonium* en ces termes : *Usus ejus est mulieribus in fucanda facie : quod, quia dedecet homines religiosos, eo Italis* antimonio *videtur usurpari : ab* ἀντὶ, contra, *& Italico* Moine, Monachus. Cette étymologie est ridicule. Et d'ailleurs, le mot de *Moine* est François, & non pas Italien. L'étymologie rapportée par Furetiere dans les Essais de son Dictionnaire Universel, n'est pas plus raisonnable. La voicy : *Ce mot* d'antimoine *vient, selon quelques uns, de ce qu'un Moine Allemand, qui cherchoit la pierre philosophale, aiant jetté aux pourceaux de l'antimoine dont il se servoit pour avancer la fonte des metaux, reconnut que les pourceaux qui en avoient mangé, aprés en avoir été purgés trés-violemment, en étoient devenus bien plus gras : ce qui lui fit penser qu'en purgeant de la sorte ses confréres, ils s'en porteroient beaucoup mieux. Mais cet essay lui réüssit si mal, qu'ils en moururent tous : ce qui fut cause qu'on appela ce mineral* antimoine : *comme qui diroit*, contraire aux Moines. *Cette étymologie vient d'un vieux manuscrit d'Allemagne, qui est dans la Bibliothéque de Mr Moreau Médecin du Roy, cité par Mr Perrault, dans son livre du Raba-joye de l'Antimoine.* Encore une fois il est difficile de dire d'où vient ce mot. Les Arabes ont appelé *ithmid* l'antimoine, du Grec στίμμι : Mais l'analogie ne permet pas qu'on fasse *antimonium* d'*ithmid*.

ANUIT. Vieux mot qui signifie *aujourd'huy*. Les Allemans contoient anciennement par les nuits : comme l'a remarqué Tacite au Traité qu'il a fait de leurs mœurs. Ce que les anciens Francs & Gaulois ont aussi pratiqué, comme il se voit par plusieurs endroits de la Loy Salique, par les Capitulaires, par les Formules de Marculfe, & par plusieurs anciens Instrumens dont François Pithou fait mention sur les Capitulaires. Ce qui se pratiquoit encore au tans de Geoffroi Abbé de Vendome, comme il paroist par une de ses épitres. Et ce qui s'est pratiqué mesme bien audessous du tans de cet Abbé, comme il paroist par l'article 439. de la Coutume d'Orléans : où il est dit, qu'*Un achepteur de biens vendus à l'encant, la solemnité de Justice gardée, peut estre contraint par prison, & ses biens vendus sans solemnité, ne attendre les nuits. Sans attendre les nuits*, cestadire, sans attendre les jours ordinaires de la vente des meubles pris par exécution; qui sont les mécredis & les samedis, auquels le Prévost d'Orléans, qui est le Juge ordinaire, tient son siége, & auquels seuls par l'usage du payis se fait la vente des meubles exécutez. Et parceque ces meubles peuvent être vendus sans solannité de Justice, on n'est point obligé d'attendre les jours qui font partie de cette solannité. Cet article est tiré de l'article 353. de l'Ancienne Coutume d'Orléans, où ce mot de *nuits* est employé dans la mesme signification. Pyrrhus Anglebermëus, qui a traduit en Latin cette Ancienne Coutume, en a rendu en ces termes l'endroit allégué, *Emptor bonorum, auctione addictorum, carcere, ac celeri, summariaque rerum suarum venditione, ad solvendum cogi potest.* Cette célérité consiste à n'attendre pas les jours ordinaires. Je reviens à notre mot d'*anuit*. Isâc Pontanus dans ses Origines Gauloises a aussi remarqué que les Gaulois contoient par les nuits. Et acause de cette coutume de conter par les nuits, Elie Vinet sur les Professeurs d'Ausone, le Pere Sirmond dans ses Notes sur Geoffroi, Abbé de Vendome, page 38. & Mr Bignon sur Marculfe, ont cru que ce mot d'*anuit* avoit été fait d'*hac nocte*. En quoy ils ont été suivis par Gosselin dans son livre de l'Antiquité des Gaulois, & par Favin dans son Théatre d'Honneur, livre 2. page 381. Mais il est certain que ce mot a été fait d'*in hodie*. dont on a fait premiérement *en hui*, & ensuite, par corruption, *anuit*. D'*hodie*, nous avons fait *huy*: qui est encore en usage dans le Palais : où l'on dit *dans huy*, pour dire *dans ce jour* : qui est la mesme chose qu'*en huy* : & la mesme chose qu'*aujourd'huy*, mot composé de ces quatre mots, *au jour de huy*. On a dit *in hodie*, comme *in demane* : dont nous avons fait premiérement *endemain*; & puis *l'endemain* : & enfin, *lendemain*, en incorporant l'article au mot. Le Mareschal de Monluc, dans son Histoire, dit toujours *l'endemain*. ¶ Dans la Bresse & dans le Dauphiné, *anuit* signifie *hier au soir*.

## AO.

AORE'. Le Vendredi Saint s'appeloit anciennement, & il s'appelle encore aprésant en quelques Provinces, & particuliérement en celle de Normandie, *le Vendredi aoré*, ou *oré*. Un Arrest du Parlement de Paris de l'an 1423. *Le Duc de Bethfort, pour l'absence du Roy son neveu, & représentant sa personne, montrera la vendredi aoré la Vraye-Croix au peuple, comme ont accoustumé les Rois de France ledit jour.* La Chronique de Louis XI. pag. 146. *Et le Vendredi Saint & aourné, vint & issit du Ciel plusieurs grands esclats de tonnoirre, espartissemens, & merveilleuse pluyie, qui esbaïst beaucoup de gens : parceque les Anciens dient tousjours, que nul ne doit dire* hélas, *s'il n'a ouy tonner en Mars.* D'*adoratus* : parceque ce jour-là on va adorer la Croix. Les Anciens disoient *aourer* pour *adorer*. Martins li Beguins :

> *Pour la Belle que j'aour,*
> *Qui sur toute a beauté & Valour.*

Voyez les Annotations d'André du Chesne sur Alain Chartier page 854. Mais, comme on ne prononce qu'*ore*, Mr Nublé croyoit que ce vendredi avoit été ainsi nommé d'*orare*, non seulement acause des fréquentes répétitions d'*Oremus* que fait le Prestre qui célébre le jour du Vendredi Saint ; mais aussi acause du grand nombre des prieres qu'il fait pour toute sorte de personnes. Car il est à remarquer que l'Eglise ne prie que ce jour-là, expressément, pour les Hérétiques & les Schismatiques, pour les Juifs, & pour les Idolatres. Et ce qui favorise son opinion, c'est qu'il paroist par les passages alléguez par du Chesne, qu'*orer*

&

*& aourer* signifient aussi souvent *prier* qu'*adorer*.

AOURNER. C'est un vieux mot François, qui signifie *orner, accommoder, ajuster*. Le Sire de Joinville en la Vie de S^t Louis pag. 7. *Il disoit que on se devoit porter, vestir, & aourner chacun selon sa condition.* Maitre François I. 39. *Comment; dist Ponocrates, jurez vous, Frere Jean? Ce n'est, dist le Moine, que pour aorner mon langage.* Et II. 5. *Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaux, tant aornés, comme sont les textes des Pandectes.* D'*adornare*.

## APA.

APANAGE. Du Tillet dans ses Mémoires, le dérive de *πανηγὸς*, qu'il dit signifier *sustentation*, ou *provision*: ce qui ne m'est pas connu. *παναγία* se trouve dans Codin pour du *pain benit*: qui est un mot composé de *πανὸς*, & d'*ἅγιος*; cestadire *pain saint*: car *πανὸς* est un mot Messapien qui signifie *du pain*, & d'où le mot Latin *panis* a été fait, selon la remarque d'Athénée, au livre 3. de ses Dipnosophistes. Mais pour *πανηγὸς* je ne croy pas qu'il se trouve dans aucun Auteur. Hotman dans sa Gaule Françoise au chapitre 9. & dans son *Matago de Matagonibus*, le dérive du mot Celtique *abbannen*, qui signifie *exclurre*; les puisnés des Rois de France, au moyen de leur apanage, étant exclus de la part qu'ils eussent pu legitimement prétandre dans la succession de leur pére. Ragueau dans son Indice: & le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises pag. 9. sont du mesme avis. Il est à remarquer que sous les deux premières races de nos Rois les fis de France puisnés partageoient également avec leur frére aisné, & qu'ils possédoient leurs portions à titre de royaume. Choppin au chap. 3. du livre de son Traité du Domaine de France, aprés avoir rapporté diverses opinions touchant l'étymologie du mot *apanage*, entre lesquelles il n'oublie pas celle d'*annagium* & d'*abannagium*, dont il sera parlé cy-aprés, conclut enfin que ce mot a été dit de *πᾶν ἅγιον*; cestadire *tout-saint*; le Domaine du Roy, d'où on prant l'apanage, étant comme sacré. Spelman, dans son Glossaire incline à le faire venir d'*appendere*. *Si verò, quod antiquius & vulgarius est, scribendum sit* appennagium, *haud video cur non dicatur ab* appendendo: *quasi* appendagium *junioris filii, vel* appendagium Coronæ Franciæ: *propereà quòd res ipsa in hunc modum data ejusdem sunt appendices, & quales in Divi Eduardi legibus* appendicia Coronæ Regni Britanniæ *nuncupantur*. M^r Besly Avocat du Roy de Fontenay le Comte, dans une de ses Lettres qui m'a été communiquée par M^r du Puy Conseiller d'Etat, le fait venir de *pastus*: d'où il dit que nous avons fait premièrement *pas*, pour *past*, & que de *pas* nous avons fait ensuite *paage*, trisyllabe; & ensuite *panage*, pour eviter la cacophonie; & enfin *apanage*. Dautres le dérivent de *panis*. Nicot: *Et estiment aucuns que ce mot* appennage, *vienne de cet autre* pain, *prins en si large signification que* lechem *en Hebrieu: c'est à dire pour tout aliment de l'homme: comme de* vie, viage: *de* part, partage: *& semblable: car l'appennage se baille aux enfans de France, autres que Dauphin, pour entretenir leur estat & maison.* Pasquier semble être du mesme avis. *Au regard*, dit-il, *de l'apanage, qui a exercité plusieurs esprits de la France: pour sçavoir dont il prenoit son origine; il est certain que tant sous la premiere que seconde lignée de nos Rois, mesmes bien avant sous la troisieme, les Apanages estoient incogneus entre les enfans puisnez de la Couronne, tels que nous les observons aujourd'huy. Paul Æmile, autheur duquel je fais grand compte entre tous nos Historiographes, dit que Baudovin Comte de Flandre, & Louis Comte de Blois, s'estant croisez avec le Vénitien, Baudouin s'estant emparé de l'Empire de Constantinople, départit entre les principaux Capitaines quelques provinces, par forme de panage.* Henri Etienne pag. 254. de son Dialogue du Nouveau Langage François-Italianisé dit la mesme chose. Et ce qui rent cette étymologie assez vraysemblable, c'est qu'on s'est servi du mot de *pain*, pour signifier toute sorte d'alimens de l'homme. Aulugelle IX. 2. *Ad Herodem adiit, nobis præsentibus, palliatus quispiam & crinitus, barbâque propè ad pubem usque porrectâ, ac petiit æs sibi dari εἰς ἄρτους.* Marc Aurèle liv. 4. *ἄρτου εἰς ἔχω, φησὶν, καὶ ἐμμένω τῷ λόγῳ.* Et il se trouve en cette signification dans l'Oraison Dominicale: Et dans cet endroit de la 2. aux Corinthiens IX. 9. *Qui autem administrat semen seminanti, & panem ad manducandum præstabit:* Et dans celui-cy du 1. de Ruth: *Quòd visitasset populum suum dando eis panem.* Et dans cet autre d'Isaie III. 7. *Et respondebit in die illa dicens, Non sum Medicus; & in domo mea non est panis neque vestimentum.* Les Ebreux, comme l'a remarqué Nicot, ont usé ainsi largement du mot לחם *lechem*, qui signifie *pain*, pour toute sorte de vivres. Et quelques Auteurs; & entr'autres Paul Emile liv. 6. en la Vie de Philippe Auguste; ont dit *panagium*, & non pas *appanagium*. Et *panagium* auroit été formé de *panis*, comme de *vinum*, *vinagium*; de *potus*, *potagium*; & de *homo*, *homagium*: Et on auroit dit *panagium* de *panis*, pour signifier une pension, une subsistance, comme on a dit *salaire*, de *sal*: Et on y auroit ajouté un A, comme en plusieurs autres mots. Antoine Loisel aprés avoir improuvé cette étymologie, & celle de *πᾶν ἅγιον*, le fait venir d'*appenner*. Voicy sa remarque, qui m'a été communiquée par M^r Joly, Chanoine de Paris, son petit fis: *Tout ainsi que Caton disoit,* Gallia duas res studiosissimè persequitur, rem militarem, & argutè loqui; *ainsi nous avons aimé en France le parler court, signifiant, figuré par métaphores ou translations & similitudes, allégories ou enigmes, comme en ce que l'on dit,* Tant que le Seigneur dort, le vassal veille, *pour signifier que le vassal fait les fruits siens si le Seigneur s'endort en sa saisie. Item, que le Royaume ne tombe point* en quenouille, *pour dire que les femmes n'y succedent point. Item, que le Roy* sied en son lit de Justice, *pour monstrer qu'en se reposant son esprit est plus en repos pour rendre justice. Que les aisnez ont* le vol du chapon *és fiefs par préciput, en signifiant le territoire de leur avantage d'ainesse, & autres telles façons*

*façons de parler. Je croy aussi que nostre mot* d'appennage *se dit en cette forme & figure, & que c'est se donner trop de peine de le faire venir de* pain, *ou de* πᾶν ἄγειν; *& que tout ainsi que l'on dit* rogner les aisles *à celuy que l'on veut affoiblir, & que Philippes de Commines, qui tenoit encore de nostre vieil Gaulois François, dit en son Histoire du Roy Charles VIII. qu'il ne faisoit que* saillir du nid *lors qu'il entreprit le voyage de Naples. Et comme Ciceron dit au III. livre de son Orateur, en se raillant d'un Orateur nommé Corax,* Coracem istum vestrum patiamur nos quidem pullos suos excludere è nido; *ainsi disoit-on que l'on* appennoit *les enfans sortans de minorité & prests à sortir de la maison de leurs peres pour chercher à faire fortune, commençans, par maniere de dire, à voler d'eux-mesmes; ainsi qu'on dit* appenner une fléche *ou* un materas, *&* un materas desempenné: *Aussi le mot d'*appenner *&* appennage *ne se dit pas seulement des enfans des Roi, mais aussi des Seigneurs & Gentilshommes, ainsi qu'il appert par plusieurs Coustumes anciennes, & en use-t'on mesme en parlant des filles qui sont mises hors de la maison de leurs peres & freres par mariage. Ce qui pourroit proceder de ce qu'en plusieurs pays les puisnez des grands estans fait majeurs, avoient pour tout partage la levée de quelques gens de leurs pays pour aller busquer fortune ailleurs, signamment depuis que les Danois & Normans, Saxons & autres nations Septentrionales sont venues par deça, ainsi qu'il se voit par ce que Thomas Walsinghen en son* Hypodigma Neustriæ *en écrit:* Olim mos erat in Dacia, (*Dacia* est icy pour *Dania*) cùm repleta esset terra hominibus, ut, sancita lege, per Reges illius terræ cogerentur juniores de propriis sedibus emigrare. Nam pater adultos filios cunctos à se pellebat præter unum, quem heredem sui juris relinquebat. *Et Lambert de Scafnaburg sur l'année* 1070. In Comitatu Balduini quisque familia, id multis hinc seculis servabatur, quasi sancitum lege perpetua, ut unus filiorum qui patri potissimum placuisset, nomen patris acciperet, & totius Flandriæ principatum solus hereditaria successione obtineret: ceteri verò fratres, aut huic subditi dictoque obtemperantes ingloriam vitam ducerent, aut peregrè profecti, magis propriis rebus gestis florere contenderent, quàm desidiæ ac socordiæ dediti egestatem suam, vana majorum opinione consolarentur. Hoc scilicet fiebat, ne in plures divisa Provincia, claritas illius familiæ per inopiam rei familiaris obsolesceret. *A quoy on peut adjouster ce qu'on lit dans Asso liv.* 11. *de la vie de Saint Bercher, & dans Gemelensis les Ducs de Normandie. Je croy doncques qu'*appenner *se dit comme qui diroit* donner des pennes, *c'est à dire des plumes & moyens aux jeunes Seigneurs sortans du nid & de la maison de leurs peres pour commencer à voler & faire fortune par quelques exploits de guerre, mariage ou autrement, comme Dieu les conduira: ce que depuis nos Rois plus pacifiques & justiciers ont depuis changé en domaines de quelques Duchez & Comtez de leur Royaume, selon les loix de l'appennage de Charles le Sage.* Pierre Pithou dans ses Mémoires des Comtes de Champagne, dit, qu'*apanage* est un mot purement François, comme celui de *sousanage*. Et à ce propos il est à remarquer, que Joannes Faber, le Prince de nos anciens Docteurs Praticiens, sur le Titre des Institutes *de legitima agnatorum successione*, appelle *annagium* la Légitime des ainés nobles.
¶ Ce sont toutes les opinions touchant l'étymologie du mot *appanage*, qui sont venues à ma connoissance: dont la plus vray-semblable, selon moy, est celle qui fait venir ce mot François du Latin *panis*. Et c'est aussi celle qui a été préferée aux autres par Mr de Caseneuve, & par Mr du Cange, fameux étymologistes.

APARINE. Simple, appelé autrement *grateron*. Du Latin *aparine*, fait du Grec ἀπαρίνη, *formé* d'ἁπαλός. ἁπαλὸς, ἀπάλιος, ἀπάλινος, ἀπαρίνη, cestadire *mollicella, tenella, delicata*. Bodæus à Stapel, qui croit qu'ἀπαρίνη a été dit *quasi* ἀπαιρεῖν, *quòd semine orbata videatur*, n'a pas bien rencontré. C'est à la page 883.

APARITOIRE. Herbe. De *parietaria*. C'est ainsi que les Latins ont nommé ce simple: & *muralium*: acause qu'il vient d'ordinaire sur les vieilles murailles. On l'appelle autrement, & plus communément, *pariétaire*.

APAS. Lat. *esca*: Gr. δέλεαρ. De *pastus*. *Pastus, adpastus, appastus*, APAS.

APATISSER. Vieux mot qui signifie *imposer tailles, faire contribuer les Garnisons des places voisines*. Juvénal des Ursins, Evesque de Beauvais, dans sa Lettre au Roy Charles VIII. pendant les Etats d'Orléans l'an 1439. *Appatissoient les villaiges. Tellement qu'ung pauvre villaige estoit appatis à huit ou dix places. Et si on ne payoit, on alloit mettre le feu ès villaiges.* Et en sa Lettre envoyée aux Etats de Blois six ans devant; parlant des miséres de son Diocéze: *Esquelles choses le pauvre peuple de tous Estats cuidant mettre remède, delibera de soy appaticher à la Garnison plus prochaine. Mais tantost toutes les autres Garnisons commencérent à courir les villaiges, voulant avoir patis.* Le livre des IV. Dames:

> *Et desir tient tout apatis*
> *Mon vouloir qui est amatis.*

Alain Chartier au Lay de paix, pag. 544.

> *Pastissages*
> *Et truages*
> *Tailles pour payer les gaiges, &c.*

De *pacticiare*. Paul Emile en la Vie de Charle VII. *Pacem qui circumcolebant, ab eis redimebant, ut tutò agros colere, manerèque domi cum conjugibus liberisque sibi liceret; ingentemque pro se quisque mercedem paciscebantur: eo nomine uti ab injuria maleficioque cæterorum prohiberentur: iique* Pactitii *vocabantur*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne, au mot *appaltare*.

APÉDEFTE. Ce mot est devenu François par le chap. 1. du liv. 5. de Rabelais: *Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apédefles*, Rabelais l'a fait du Grec ἀπαίδευτος, qui signifie *ignorant*. Or quoyqu'on prononce indifféremment ἀπαίδευτος par *apedeftos* ou *apédeutos*; l'une & l'autre de ces prononciatiōs étant appuiée par des personnes savantes; la première par les Péres Jésuites; & la segonde par Mrs de Port Roïal; on ne peut pas dire *apédeute*: ce mot n'aïant pas

pas eté introduit delasorte dans notre Langue. Il en est demesme de *fiuaftie*.

APENS: qu'on prononce *apans*. Voyez *guétapens*.

APENTIS. Dans le premier Scaligérana pag. 140. *Subgrunda, est tecti pars projecta, quæ ejicit stillicidium. Protectum, aut est subgrunda, Græcè γεῖσον, aut est mœnianum; quod quidem significat id, quod Græci ἐξώστην dicunt, Galli malè hapentis pro hallepentis; hoc est projectum quod quiescit; fultum scilicet columnis ligneis, vel lapidis: subgrunda verò non quiescit.* ¶ *Apentis* vient d'*appendix*: ce qui a été fort bien remarqué par Nicot. C'est un batiment ajouté à un autre. ¶ Henri Etienne dans ses Hypomnèses de la Langue Françoise, page 56. dérive *appentis* d'*appendix*.

API. Sorte de pommes. Les Romains avoient des pommes appelées *mala apiana*, dont il est parlé dans Pline. Mais ces pommes étoient diferantes de nos pommes d'api.

APLOMMER. *Je suis tout aplommé*: cestadire, je suis tout apesanti.

APOCRYPHE. Du Latin *apocryphus*, fait du Grec ἀπόκρυφος, qui signifie *absconditus*. Vossius au chapitre 7. de son livre des Oracles des Sibylles explique fort bien comment ce mot a passé de cette signification d'*absconditus* à celle de *liber spurius*, ou *dubiæ fidei*. Ses termes méritent d'estre icy rapportez. Les Voicy: *Antequam in Græcum sermonem à LXX. Interpretibus converterentur libri sacri, omnes erant apocryphi: utpote ad quos solis Levitis & Sacerdotibus pateret aditus. Et ipsum vocabulū & frequens ejus usus, apud quoscunque etiam Græcos, satis manifestè ostendit, non de aliis id acceptum fuisse libris quàm, vel de raris & non passim obviis, vel de iis qui in archivis & sacris recondebantur armariis, & ad quos solis, ut diximus, daretur accessus Sacerdotibus. Tales semper fuere Sibyllini; quorum custodia Decemviris erat commissa: tales Tuscorum haruspicum libri reconditi; quorum tam crebra passim fit mentio: tales Tyriorum & Ægyptiorum Annales sacri; qui ἀναποχωρούμενοι βίβλοι & ἀπόκρυφοι passim appellantur. Suidas cùm dicit Epaphroditum Grammaticum, triginta millia ἀναποχωρουμένων βίβλων possedisse, interpretatur ἀπόκρυφον. Atque hæc vera hujus vocis significatio: neque ullum vetustum invenias Scriptorem, cui ἀπόκρυφος non fuerit idem quod κρύφιος: ita ut libri apocryphi idem fuerint qui arcani, inaccessi, sacri, & quibus meritò credatur. Videmus nunc quà ratione factum sit ut vocabulum hoc apud Christianos aliam, & priori quodammodo contrariam acceperit significationem: cùm scilicet apocryphi pro spuriis, aut saltem dubiæ fidei, accipiuntur libris. Ego ne dubitandum quidem existimo, quin sinistra vocis hujus acceptio à Judæis propagata sit ad Christianos. Antequam enim essent Christiani, in recta significatione vox hæc ab ipsis quoque usurpata fuit Judæis* &c. *Denique ne quid impietati in Christum deesset, cùm publico cautum esset edicto ne quis legeret Sibyllinos, aliosque fatidicos libros, continentes adventum Regis jam sibi magis quàm Romanis odiosi, libenter decreto Senatus paruere: anathemate etiam proscribentes, siqui inter Judæos istos aut haberent aut consulerent libros: & hac ratione, qui antea palam & religiosè ab illis legebantur libri, facti sunt apocryphi, veluti interdicti, & à nemine legendi. Tum quoque factum ut arctiori quàm antea sæpe libri sacri constringerentur, omnesque qui Hebraïcè non exstarent, à reliquis separati, & pro apocryphis fuerint habiti: detortâ à vero significatu vocis naturâ. Quippe cùm antea libri sacri, aut etiam quilibet ad quos non pateret omnibus aditus* apocryphi *dicerentur, illi in sequiorem sensum accepere hoc vocabulum. tanquam si ideo non essent adeundi quod spurii & dubiæ essent fidei. Satis ex his patet quam alieno sensu, & è Veteribus Christianis complures, & nostra ætatis ferè plerique, vocem* apocryphorum *accipiant, cùm adulterinos & exigui momenti libros isthoc signant titulo.*

APOINTER *les parties*. D'*adpunctare*: cestadire, comme l'explique fort bien Mʳ du Cange, *Litigantes ad hoc punctum adducere, ut de facto invicem conveniant.*

APOINTER: pour, *donner le salaire & la récompense des services rendus*. Mʳ de Caseneuve le dérive de *punctum* qui se trouve, à ce qu'il prétant, en la mesme signification, dans la Loy *laudabile*, au Code *de Advocatis diversorum Judiciorum. Inter spectabiles sacri nostri Consistorii Comites, divina nostra Serenitatis manu, puncti consequi solatia.* Mais comme ce mot ne se trouve en cette signification qu'en ce seul endroit, & qu'il n'est pas mesme bien constant qu'il faille lire en cet endroit delasorte, comme Cujas l'a remarqué au ch. 2. du liv. 15. de ses Observations, j'ay peine à croire que cette étymologie de Mʳ de Caseneuve soit la véritable étymologiede ce mot *apointer*. Mais si elle n'est pas véritable, elle est ingénieuse.

APOSÉME. Potion médecinale, préparatif de la purgation; Du Latin *apozema*, fait du Grec ἀπόζεμα, composé de la particule ἀπὸ, & du verbe ζέω, *ferveo*, *bullio*; parcequ'on y fait bouillir quelques herbes, ou quelques racines. APOZEMA, *aqua cocta cum variis condimentis*, dit Papias.

APOSTER. *Appono, apposui, appositum, appostum, appostare*, APPOSTER.

APOSTILLE. Du Latin-Barbare *appostilla*. Alexander Wendoc, qui vivoit environ l'an 1220. a fait un livre intitulé, *Postilla in Psalterium*. Et Richardus Fishaker qui vivoit quelque tans après, en a fait un autre, intitulé *Postilla Morales*. Vossius dans son Traité *de Vitiis Sermonis*, pag. 551. dit que *Postilla* a été pris pour *explanatio: quia, qui ea Discipulis dictarent, identidem in ore haberent*, Post illa: *puta*, ad hæc, vel illa, Auctoris verba, adscribite. Vossius se trompe. *Postilla* a été dit *à ponendo*: comme qui diroit, *parva Nota, seu Explanatio adposita*. ¶ *Posita, posta*, POSTILLA. *Adposita, adposta, Adpostilla*, APOSTILLA. On a appelé particuliérement *Postillas* de petites Notes sur l'Ecriture Sainte.

APOSTOILE. Nos Anciens appeloient ainsi le Pape. Voyez Mʳ du Cange dans son Glossaire sur Ville-Hardouin.

APOSTOLORUM. Sorte d'onguant mondificatif ainsi appelé des douze drogues qui le composent: qui est le nombre des Apostres. Les Grecs ont appelé demesme δωδεκάδιον

*ἐδεμμα* un certain onguant composé de douze drogues. Voyez Paul Æginéte livre VII. & Gorræus dans ses Définitions, au mot *δωδεκάθεον*. Ils ont appelé *ἐννεαφάρμακον* un autre onguant, parcequ'il etoit composé de neuf drogues. Voyez Spartien dans la Vie de l'Empereur Hadrien. Ils ont aussi appelé *δόδρα* une espéce de breuvage, *à dodrante* : acause des neuf ingrédiants qui entroient dans sa composition. Voyez Ausone. Scribonius Largus fait mention en ces termes, d'un certain onguant composé de quatre drogues : *Hoc collyrium ex quatuor rebus, ut quadriga equis, constat : & celeres effectus habet. ἅρμα dicitur.* Il faut *ἅρμα* : cestadire, *chariot*. ❡ Voyez l'Aléandri dans sa Réponse à *l'Occhialé*, page 217. & Casaubon sur l'Histoire Auguste, page 38.

APOSTROPHE. Terme d'Imprimerie. C'est la marque de l'élision d'une voyelle: ainsi appelée du Latin *apostrophus*, fait du Grec *ἀπόστροφος*, qui signifie la mesme chose. Je remarqueray icy par occasion que cette marque n'est pas ancienne dans notre Langue. Jaque Peletier dans son Dialogue de l'Orthographe, dit qu'elle a été inventée de son tans.

APOSTUME. Par corruption, aulieu d'*apostéme*, fait d'*ἀπόστημα*. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise chap. 118. de la 1. partie.

APOTHICAIRE. D'*Apothecarius* : qui a été fait d'*apotheca*, dans la signification de *boutique*. Voyez *boutique*.

APPAISER. D'*adpacare*.

APPETITS. Sorte d'ail, appelée autrement *eschalotes*. De l'appetit, qu'ils provoquent. Charle Etienne, dans son petit livre *de Re Hortensi* : Bulbus *Græcis*, *sive* bolbus, *cibus*, *veneris irritamento potiùs quam vitæ utilis : quo tamen ad provocandam appetentiam utimur : unde vulgò nomen retinet*, des appetits. *Latini* ascalonitas *vocant:quod etiam nomen vulgus retinuit* des eschalotes. Les Médecins de Lyon disent la mesme chose. *Franci* appetits *appellant*, *quia edendi aviditatem excitant*. Les Ecossois pour cette raison les appellent *scalonines*.

APPUIER. D'*appodiare*. Le Poëte Brito livre 2. de sa Philippide :

> *Fossis jam plenis, parmas ad mœnia miles*
> *Appodiat : sub eisque secare Minarius audet.*

Guibert, Abbé de Nogent, livre 3. de sa Vie, chapitre 5. *Erat autem columnæ appodiatus quidam, quam* pilare *vocant*. Ordéric Vital liv. 8. page 693. *baculo, quem bajulabat*, appodiatus, *immobilis stetit*. Charles de Bovelles : APPUYER: *inniti est. pendet autem à* podio : *quia podiis ad ea inspectanda quæ extra domum fiunt, innitamur. Est enim* podium *locus ad spectandum aptus, & prominens : vulgò* puye, *vel* appuye. Voyez cydessous le mot *puy*, & Vossius *de Vitiis Sermonis* chapitre 1. Périon se trompe, dérivant *appuier* de *pedare*. Voicy ses termes : Pedamentum *adminiculum vitis dicitur : &* pedare, *sive* impedare, *vitem in pedamento fulcire : ex quibus verbis nostrum illud quod inniti* appuier *interpretamur, ductum est*.

APRÈS. Sylvius dans sa Grammaire. page 145. & 146. le dérive d'*apprope*. Il vient de l'Italien *appresso*. Mr Ferrari dérive *presso* de *proximè*, en cette maniere : *proximè, proxe, presse*, PRESSO.

APRETADOR. C'est un ornement que les Dames portoient sur leurs testes : par exemple, un filet de perles, ou une petite chaisne de diamants, ou quelqu'autre chose semblable. De l'Espagnol *aprétador* : qui signifie la mesme chose, & qui a été fait d'*apretar*, qui signifie *étreindre, serrer*. Ce mot est nouveau en France : & ça été la Reine Anne d'Autriche qui l'y a apporté. Il n'est présantement comme plus en usage.

APROCHER. D'*appropiare*. Exode III. 4. *Cernens autem Dominus quòd pergeret ad videndum, vocavit eum de medio rubi: & ait, Moyses, Moyses ! qui respondit, adsum. At ille, ne appropies, inquit, huc.* Saint Luc x. 34. *Et appropians, alligavit vulnera ejus.*

## AQU.

AQUERIR. D'*adquirire* ; qu'on a dit par metaplasme pour *adquirere*.

AQUESTER. D'*adquæsitare*.

AQUITAINE. D'*Aquitania*. Alain Chartier dans sa Description de la Gaule dit que l'Aquitaine a été ainsi appelée de la multitude de ses eaux. *Si est nommée cette province* Aquitaine, *parcequ'elle est plus abondante de fontaines & de fleuves que nulle autre. Aquoy*, dit le Présidant Fauchet au chap. 1. du liv. 1. de ses Antiquités Gauloises, *il n'y a pas grande apparance, puisqu'avant la venue des Romains, & que les Gaulois parlassent Latin, ce pays portoit ja le nom* d'Aquitaine. Il est certain qu'elle a été ainsi appelée *ab aquis*. Voyez Mr Haute-serre au ch. 1. du livre premier, de son *Rerum Aquitanicarum*, & Mr de Valois dans sa Notice des Gaules.

AQUITER. Voyez *quitte*.

## ARA.

ARABE : pour *exacteur avare & sévere*. Je croy que ce mot nous est venu des Pelerins qui voyageoient en la Terre Sainte, où ils étoient maltraitez par les Arabes. Je remarqueray icy par occasion, que les Anciens se sont servis du mesme mot pour dire *un larron*. S.Jérôme sur Jérémie III. 2. *Pro* latrone, *sive* cornice, *scriptum est* Arabi : *quod potest &* Arabes *significare : quæ gens latrociniis dedita usque hodie incursat terminos Palestinæ, & descendens de Jerusalem in Jericho, obsidet vias*. Voyez Drusius livre XI. de ses Observations, chapitre 15. Je remarqueray encore en passant, que le mot Ebreu qui signifie *latro* ; *insidiator*, & celui qui signifie *Arabs*, ne s'écrivent pas par mesmes lettres. Le premier commence par un *aleph*, & l'autre par un *ajin*.

ARACHER. D'*abradicare*, ou d'*eradicare*.

ARAGNÉE. Nous appelons en Anjou *aragnée* cet instrument à plusieurs crochets, avec lequel on tire les seaux tombés dans les puits. Gr. *ἁρπάγη*. Lat. *harpago*. De sa

ressemblance

ressemblance à une aragnée. En Basse-Normandie on l'appelle *une gripe*.

ARAGNÉE d'eau : petit animal qui court sur l'eau : ainsi appelé de sa ressemblance à une aragnée. Les Italiens l'appellent *capra d'acqua*. On l'appelle en Latin *tipula* : d'où vient le proverbe *tipulâ levior*.

ARAGNES. Le P. Labbé : *On nomme* aragnes *les contrevitres faites d'archal, parce-qu'elles ressemblent aux rets & filets d'araignées.*

ARAIGNÉES. Le Sr Guillet dans son Dictionnaire de la Marine : ARAIGNÉES, *sont des poulies particulieres, par où viennent passer les cordages appelés* Marticles. *Ce nom* d'Araignées *leur a été donné à cause que les* Marticles *forment plusieurs branches qui se viennent terminer à ces poulies, à peu prés de la mesme façon que les filets d'une toile d'araignée viennent aboutir par petits rayons à une espéce de centre.*

ARAINES. C'est ainsi qu'on appelle les trompettes dans nos anciens Romans. D'*as æris*. *Æs, æris, æra, arania*. Virgile : *Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.*

ARANTELLES. On appelle ainsi en termes de Venerie les filandres qui se trouvent au pié du cèr : de la ressemblance qu'elles ont aux toiles d'araignées, qu'on appelle *arantelles* en Poitou : mot qui a été formé d'*aranea tela*. Les Espagnols disent demesme *telaraña*, & les Gascons *telaragne*, pour dire une toile d'araignée. Et nous disons en Anjou *erantaigne* & *iramaigne*, pour dire une araignée : d'*aranea tinea*. ¶ Voyez Du Fouilloux dans son Recueil des mots de la chasse, imprimez à la fin de son livre de la Vénerie. ¶ Nos Anciens disoient *telles*, pour *toiles*. Villon dans son Grand Testament :

*J'en fus batu comme à ru telles.*

Sur lequel vers Marot a fait cette Note : *Comme toiles à un ruisseau*. Les paysans prononcent encore *téle* pour *toile*.

ARBALESTE. D'*arcubalista*. L'Onomasticon Grec-Latin : *arcubalista*, σκορπίων. *Arcubalista* a été fait du mot d'*arcus*, & de celui de *balista* : pour lequel on a dit *balistra*. Les Gloses : *balistra*, σφενδόνη, μάγγανον πολεμικόν. *balistrari*, σφενδονῆται. Et delà vient que les Italiens & les Espagnols disent *balestra*, & qu'en plusieurs lieux de France on dit *arbalestre*. Il faut dire *arbaleste*, quoyqu'on dise *arbalestrier*. ¶ Voyez le Présidant Fauchet dans son Traité de la Milice. ¶ Touchant le tans que les arbalestes ont été premiérement introduites en France, voyez Mr de Caseneuve au mot *arbaleste*.

ARBOIS. *Vin d'Arbois* : dont il est fait mention dans Rabelais 5. 34.

ARBORER. D'*arbre*. Ce mot est nouveau dans notre Langue. Pasquier VIII. 3. *Je n'avois leu* arborer une enseigne, *pour* la planter, *sinon aux Ordonnances que fit l'Amiral de Chastillon, exerçant lors la charge de Colonel de l'Infanterie : mot, dont Viginaire a usé en l'Histoire de Villardouin.* En termes de marine, on dit *arborer*, pour dresser un mats : Et c'est delà qu'on a dit *arborer une enseigne, un étandart*.

ARBOUSIER. Arbre. D'*arbosiarius*, inusité, formé d'*arbos* : ou plutost d'*arbutiarius*. Les Latins l'ont appelé *arbutus*. Festus : ARBUTUS ; *genus arboris*, frondibus raris. Virgile, Eglogue 7. *Et quæ vos rarâ viridis tegit arbutus umbrâ*. Et ailleurs : *Cùm jam glandes atque arbuta sacræ deficerent silvæ*. Voyez Pline XV. 24.

ARBRE, pour Mats de navire : mot des Levantins. Les Latins ont usé du mot *arbor* en la mesme signification. Valerius Flaccus liv. I. de ses Argonautiques :

*——— Donec jam celsior arbore pontus,*
*Immensusque ratem spectantibus abstulit aër.*

Papinien en la Loy 3. *De Lege Rhodia de Jactu* : *Cùm arbor, aut aliud navis instrumentum, removendi communis periculi causâ dejectum est, contributio debetur*. Les Gloses Anciennes : *Arbor navis*, ἱστὸς πλοίου. Voyez *aubre*.

ARBRE FOURCHU. Sorte de poëme. Charles Fontaine, Parisien, livre I. de son Art Poëtique chapitre 12. *Le Lay, ou Arbre Fourchu ; car je les reçoy, & te les baille pour mesme chose ; se fait en sorte que les uns vers sont plus courts que les autres : d'où lui vient le nom d'*Arbre fourchu : *& se posent en symbole à la forme que cest exemple pris de Maistre Alain Chartier te monstera plus clérement qu'autres précepes.*

Trop est chose avanturée
Prendre mort desnaturée
Pour lors de peu de durée
Qui deschet :
Car louange procurée
En tel mort défigurée
Est de leger obscurée :
Et eschet,

& ce qui suit.

ARC-A-JAILLET. *Il est composé*, dit Mr de Caseneuve, *d'arc, & de* jaillet : *qui, selon Robert Estienne en son Dictionaire, signifie un globe, ou boulet.* Il est composé d'*arc*, & de *jaillet*, fait du Latin-Barbare *jaculetum*, diminutif de *jaculum*.

ARCS-BOUTANTS. Mr Félibien dans son Dictionnaire des Arts : ARC-BOUTANTS, *ce sont des arcs, ou demi-arcs, qui appuyent & soustiennent une muraille, comme ceux qui sont aux costez des grandes Eglises. Vitruve liv. 6. chap. XI. les nomme* anterides, erysmæ. ¶ *Arc-boutant*, c'est *arcus pultans*, c'est à dire, *pulsans* : un arc qui pousse.

ARC-EN-CIEL. D'*arcus in cœlo* : ou plutost *arquus*. Nonius Marcellus : ARCUS *&* ARQUUS *hoc distant.* arcus *enim suspensus fornix appellatur :* arquus *nonnisi qui in cœlo, quam* Irim *Poëta dixerunt : unde &* arquati *dicuntur, quibus color & oculi virent : quasi in arqui similitudinem. Lucretius* lib. VI. Tum color in nigris existit nubibus arqui.

ARC TURQUOIS. Rabelais liv. I. chap. 2. *Mais l'an viendra signé d'une arc Turquois.*

ARCELER. La plus grande part des Hellénistes ; j'appelle ainsi ceux qui dérivent la plus grande partie de la Langue Françoise de la Grecque ; le dérivent d'ἐρεσχελέω, qui signifie *irriter*, & qui a été fait d'ἐρίω, qui l'a été d'ἔρις. ἔρεις, ἐρέω, ἐρέσω, ἐρεσχελέω. D'autres, comme Trippaut, le dérivent d'ἐρκάζειν. Nicot & le P. Labbe

le dérivent d'*arcessire*. Il vient d'*arcellare*, inusité, diminutif d'*arcere*. Il faut écrire & prononcer *harceler*.

ARCHAL. Les Toulousains l'appellent *aram*, d'*aramen*. Dans l'Ancien Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe il y a AURICHALCHUM, *archant*. Il faut *archaut*. Voyez *fil d'archal*.

ARCHE d'un pont. Parcequ'elle est courbée en arc.

ARCHERS. Archers de la Prevosté. D'*arcuarii*: parcequ'anciennement ils portoient des arcs. D'*arcus*, on a dit demesme *arquites*, pour *arcu praliantes*: qui est un mot qui se trouve dans Festus & dans Isidore. Voyez *argoulet*.

ARCHET. C'est un diminutif d'*arcus*. Pallerat sur Properce, pag. 258. PLECTRUM: *Gracum est*; παρὰ τὸ πλήττειν: *id est*, à percutiendo. *Celticè* archet: *quòd exigui arcus forma*. Nos Anciens disoient *arçon*. Dans l'Ovide MS. *Si portent l'arçon & la lyre*.

ARCHIERES. On appeloit ainsi anciennement les meurtrieres ou embrasures, cestadire ces petites ouvertures des murailles des chasteaux, par où l'on tire sur les ennemis. D'*arcuaria*, fait d'*arcus*. Les Grecs les ont appelées demesme τοξικαὶ θυρίδες. Voyez S[t] Jerôme sur Ezechiel chap.40. Cujas liv.XIII. de ses Observations chap. 30. *Symmachus in Ezechielem fenestras obliquas & angustiores, veluti quibus etiam hodiè tela emitti solent adversus hostes*, τοξικὰς *vocat. Et ita in his qua ex Juliano architecto retulit Harmenopulus*, τοξικὰς *interpretari oportet, non arcus, sed fenestras angustiores*, &c.

ARCHITRAVE. Terme d'Architecture. Montagne liv. 1. chap. 51. *Je ne say s'il en advient aux autres comme à moy: mais je ne me puis garder quand j'oy nos Architectes, s'enfler de ces gros mots de* pilastres, architraves, corniches, d'ouvrage Corinthien, & Dorique; *& semblables de leur jargon; que mon imagination ne se saisisse incontinent du Palais d'Apollidon, & par effet je trouve que ce sont les chetives piéces de la porte de ma cuisine*. De l'Italien *architrave*: composé d'*archi*, & de *trabs, trabis. Trabs, trabis, trabe*, TRAVE.

ARCHIVES. D'*archivum*: qui se trouve en la signification d'*archive* dans l'Apologetique de Tertullien, & dans plusieurs endroits de l'ancienne Version de Joséphe, attribuée faussement à Rufin. Je rapporteray cy-dessous les endroits de cette Version. *Archivum* a été fait du Grec ἀρχαῖον, ou ἀρχεῖον: comme *Achivi* d'Ἀχαιοὶ, & *Argivi* d'Ἀργεῖοι. Et ἀρχαῖον, ou ἀρχεῖον, a été dit en la signification d'*archives*. Eusébe, livre V. de son Histoire Ecclésiastique, chapitre 18. en parlant de l'Herésie des Marcionistes, rapporte ces paroles d'Apollonius, ἔχει τὸ τῆς Ἀσίας δημόσιον ἀρχεῖον. *In archivis publicis apud Ephesum gesta servantur*. C'est comme le prétandu Rufin a traduit ces paroles d'Apollonius. Saint Epiphane, livre 1. tome 3. en parlant de la mesme Herésie: ὅταν ῥαδιουργῶσί τινες βασιλικὰ προστάγματα, ἀπὸ τῶν ἀρχείων τὰ ἀντίγραφα προσφέρουσι ἀσφαλισμένως ἔχοντα, ἐλέγχει τὰς ἀρνήσεις. Cestadire, selon la traduction du Pere Pétau, *Imperatoris edicta, si qui corrumpere aut depravare conentur, prolata ex archivis fidelissima exemplaria, insanos illos arguunt*. Joséphe, livre 2. de la Guerre Judaïque, chap.31. μεθ' ἃ, τὸ πῦρ ἐπὶ τὰ ἀρχεῖα ἔφερον, ἀφανίσαι σπεύδοντες τὰ συμβόλαια τῶν δεδανεικότων. *Post quod, ignem archivo intulerunt, volentes omnia creditorum documenta disperdere*. Et livre VI. chap.35. τῇ ὑστεραίᾳ, τό, τε ἀρχεῖον, καὶ τὴν ἄκραν, καὶ τὸ βουλευτήριον, καὶ τὴν Ὀφλᾶν καλουμένην, ὑφῆψαν. *Postero die, Archivum, Acram, & Curiam, & qui vocatur* Ophla, *succenderunt*. Et livre VII. chapitre 9. συνέβη κατακαυθῆναι τὴν τετράγωνον ἀγορὰν, ἀρχεῖά τε, καὶ γραμματοφυλάκιον, καὶ τὰς βασιλικάς. *Quadratum forum exuri contigit, & archiva, monumentorumque receptacula publicorum: itemque basilicas*. C'est comme l'ancien Interpretete de Joséphe a traduit ces endroits de Joséphe. Hésychius & Suidas donnent demesme la signification d'*archive* au mot ἀρχεῖα. Hésychius: ἀρχεῖα, ὅπου οἱ δημόσιοι χάρται. ἢ χαρτοφυλάκια. Suidas: ἀρχεῖα. ὅπου οἱ δημόσιοι χάρται ἀπόκεινται. χαρτοφυλάκια.

ARÇON en vieux Langage signifioit *incendie*. Voyez Pasquier liv.4. ch.1.& en cette signification il vient d'*arsum*: & cestpourquoy il se devroit écrire par une S. *arsum arsi, arsione* ARSON.

ARÇONS d'*une selle*. De leur figure, faite en forme d'un arc. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag.164. ARCIONES *vocamus ab arcu, quod in modum arcus sint incurvi. Graci recentiores* κύρβα *vocaverunt*. Glossæ Græcorum: κύρβα, τὸ καμπύλον, καὶ σαμβίν. κύρτωσιν τὰ ξύλινα τῆς σέλλας κύρβα λέγονται, ὡς καμπύλα. *Ad verbum*, κύρβα *sunt nostri arciones*. On dit encore aprésant en Picardie *arcbon* pour dire *un arc*. Les Anglois l'appellent *Saddle-bowe*: cestadire, arc de selle. Les Hollandois l'appellent *saddleboghe*, & les Allemans *sattelboghen*, qui signifie la mesme chose. ¶ Voyez M[r] du Cange en son Glossaire au mot *arctio*.

ARDANS: maladie: D'*ardentes*. C'est une espéce d'éréfipelle: appelée par les Latins *ignis sacer*. Un Auteur anonyme, des Miracles de Saint El, (en Latin, *de Miraculis Sancti Agili*) chapitre 5. *Deus per ejus meritum operatur sanationes, & maxime ardentium restinguit ignes*. Et c'est delà que l'Eglise de Sainte Geneviéve des Ardans a pris son nom. Voyez M[r] du Cange dans son Glossaire au mot *ardentes*: où vous trouverez tout ce qui se peut dire sur ce mot d'*ardans*.

ARDENNES. C'est cette grande forest de la Gaule Belgique. De *arden*, qui en vieux Gaulois signifie *bois*. Delà vient qu'en la Comté de Warvvich, *Arden*, qui étoit la plus grande forest d'Angleterre, s'appelle aujourd'huy *Woodland*. Voyez Cambden. Dans la Suéde, près de l'Ostrogothie, est une forest nommée *Comarden*. Observation de M[r] Huet.

ARDILLON. Casaubon le dérive du Grec ἄρδις, qui dans Hérodote signifie la pointe d'une fleche. *Vestium fibula à parte sui ita sunt dicta: cùm enim annulo constent & acu, propriè non utrumque, sed sola acus* fibula *dicitur. Ea pars est toto antiquior: nam primos homines necessitas compulit ut vestem fluentem spinâ*

*spinâ vel hastulâ adstringerent, ut observant Rabbini, & legimus apud Tacitum de veteribus Germanis. Id igitur quod infigebatur, è re fibulam, quasi figulam Latini dixerunt. nisi malis à findendo deducere cum Julio Scaligero. Græci à πείρειν, quod est* transfigere, *περόνην & πόρπην: & ab ἐνιέναι, quod* immittere *significat*, *ἐνετὴν. Callimachus:*

ἄλλικα χρυσείῃσιν ἐεργομένην ἐνέτῃσι.

*Vulgò nobis* ardille, *vel* ardillon: *quæ vox & sono & significatione affinis est Græcæ ἄρδις. ars deinde accessit, quæ annulo adjecto, & commodiorem & honestiorem fibulæ usum præbuit. Sed totum illud inventum Latini* fibulam *vocant: etsi propriè id est quod diximus.* C'est dans ses Notes sur Trebellius Pollio, à la page 221. Il n'y a point d'apparance que ce mot François vienne de ce mot Grec, qui est un mot rare dans la Langue Grecque, & qui ne se trouve que dans Hérodote; & qui dailleurs ne signifie point un ardillon. Les Italiens l'appellent aussi *ardiglione.* Mais les Provençaux l'appellent *dardiglione.* Ce qui donne sujet de croire que les François ont pris ce mot des Italiens, & que les Italiens l'ont pris des Provençaux & que les Provençaux ont fait ce mot de *dardiglio*, diminutif de *dard.* Mr du Cange dans son petit Etymologique, le dérive d'*ardalio.* ARDALIO, dit-il *pars fibulæ quæ infigitur:* ARDALIO, Gluto, vorax: *quòd hæc parte figula mordeat:* Et Mr de Caseneuve dans ses Origines de la Langue Françoise, d'*aërdre:* qu'il dit estre un vieux mot François qui signifie prendre & accrocher: comme qui diroit *aërdrillon.* Dans la Basse-Normandie on dit *erdre*, pour dire *atteindre. Je n'y saurois erdre:* cestadire, *Je n'y saurois atteindre.*

ARDOISE. Philandre dans ses Notes sur Vitruve, livre 2. chapitre premier, le dérive, d'*ardere. Utuntur & mei,* (Il parle des François: Philandre étoit de Bourgogne:) *cærulei in nigro lapidis sectilibus laminis. Is lapis ferrâ dentatâ, ut lignum, secatur, assulatimque frangitur, non, ut cæteri, in camenta:* ardesiam *vocamus: credo, ab* ardendo: *quòd è tectis ad solis radios veluti flammas ejaculetur. Eo etiam Musici & Algeristæ pro abacis utuntur: id est, tabulis.* L'ardoise se forme de l'argille noire: ce qui pourroit donner quelque pensée que le mot d'*ardoise* auroit été fait de celui d'*argilla* en cette manière: *argilla, argillus, argilli, argillidus, argildus, argildensis, ardensis, ardese,* ARDOISE. On a dit demesme *arjalestre* d'*argillastra.* C'est ainsi que nous appelons en Anjou la terre pleine d'argille. Martinus dans la Vie de la Bienhureuse Marie de Mailly, nombre 32. appelle les ardoises *ardesias: Tectum ligneum in lapidem commutavit: quod* ardesias *vocant.* Scaligèr dans son Exercitation 129. contre Cardan, les appelle *ardoesas.* Ardoesiam *Galli vocant; quas ad tegularum usum parant. Nos, ad mathematicas designationes, aliquot habemus.*

AREMETI. Mot Gascon, dit Tripault, qui signifie *tout maintenant.* Rabelais s'est servi de ce mot. Il a été fait de *boramet ipsâ.*

ARER. Vieux mot, fait d'*arare.* Le Moine Alexis dans ses Feintises:

*Tel ne veut arer ne semer,*
*Qui veut bien recueillir les fruits.*

Ce mot se trouve souvent dans les livres anciens. Et Henry Etienne dans son livre de la Précellence du Langage François, dit qu'il ne feroit pas difficulté de s'en servir. Voicy ses termes qui sont de la page 145. *En Savoye un Laboureur s'en allant labourer la terre dit qu'il s'en va* arar: *syncopant le Latin* arare. *Or je demande, si nous pouvons pas au besoin, en changeant leur A de la fin en nostre E, dire* arer? *Quant à moy je n'en ferois point de conscience.*

ARE'RAGES. Par corruption, pour *ariérages:* & on le prononçoit ainsi anciennement. *Ariérage* a été fait d'*arriere:* & *ariere*, d'*ad retrò:* d'où les Espagnols ont aussi fait *arredrar.*

ARESTE. D'*Arista*, dont Ausone dans sa Moselle s'est servi en cette signification.

*Segmentis coeunt, sed dissociantur aristis;*

Et ailleurs, dans le mesme poëme:

*Squameus herbosas capito inter lucet arenas,*
*Viscere præ tenero furtim congestus aristis.*

Grégoire de Tours s'est servi du mesme mot dans la mesme signification au chapitre 1. du livre 3. des Miracles de St Martin. *Dum ad convivium residentes post jejunium ederemus, piscis infertur in ferculo: quem Dominicæ cruce signatum dum edimus, una mihi ex aristis ipsius piscis injuriosissimè adhæsit gutturi:* Scaligèr livre premier de ses Leçons sur Ausonne chapitre 26. *Notabis autem ab Ausonio aristas ἀντὶ τῶν ἀκανθῶν usurpari: quod hodie remansit in vulgari sermone Gallico.* arestas *enim vocamus.* Et on a appelé les arestes *aristas*, acause de la ressemblance qu'elles ont avec la pointe des épics. On les a aussi appelées *épines*, acause qu'elles sont pointues comme des épines. Le Lexicon de Cyrille, page 371. ἄκανθα ἀνθρώπου καὶ ἰχθύος, *spina*, Callisthene dans Stobée, Discours 98. parlant d'un poisson appelé *clupea*, qu'on croit estre l'alose: ἀπαυξηθεὶς δ' ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀκανθῶν ἀναιρεῖται. Je remarqueray icy par occasion que les Italiens appellent une areste *lisca*, & que ce mot a été formé de *spina. Spina, spinula, spinulipa,* LISCA.

ARESTEBOEUF: herbe. Gr. ὄνωνις. Les Médecins de Lyon: Ononis, *quòd ὄνος, id est, asinos sese terentes ad illam, scabentesque juvet: vel quod in ea se volutantes spinis ejus dorsum libenter affricent & scabant. Vulgus Herbariorum* arrestiam bovis, *vel* restam bovis: *quòd in opere arantes boves sistat, nominare solet. Nonnulli* remoram aratri, *quòd altis & duris radicibus in agris aratrum remoretur, appellant.*

ARGENTINE. herbe. De la couleur blanchâtre. Les Médecins de Lyon IX. 46. *Potentillæ huic nomen ab eximiis viribus quibus pollet:* argentinæ *verò à foliorum argenteo splendore: Galli* argentine.

ARGOULET: pour, homme de néant. Les Argoulets étoient autrefois des Arquebusiers à cheval: Et comme ils n'étoient pas considérables en comparaison des autres Compagnies de Cavallerie, on a dit *un Argoulet* pour un homme de néant. Je croy que les Argoulets ont porté originairement des arcs, & qu'ils ont été appelés ARGOULETS d'*arcus. Arcus, arculus, arculettus,* ARGOULET.

ARGOUSIN. Nous appelons ainsi, par corruption, un Sergent de Galére, au lieu

d'*alguasil*, qui est un mot Espagnol, qui signifie *Sergent*. Le Pere Thomassin, Tome 2. page 335. de son Traité des Langues réduites à l'Ebreu, veu que ce mot Espagnol ayt été fait de l'Ebreu *Casil*, qui signifie *bipennis*; ou de celui de *Casar* qui signifie *justus*, *rectus*.

ARGUE, Lieu à Paris où l'on tire & ou l'on dégrosse l'or & l'argent pour les Orfévres & les Tireurs d'or. V. le Dictionnaire de Mr Richelet.

ARIERE. D'*adretro*. V. *arérages*, & *dernier*.

ARIEREBAN. On le dérive ordinairement de *haribannum*, ou *heribannum*: qui a été composé du mot Alleman *hare* ou, *here*, qui signifie *armée*, & de celui de *ban*, qui signifie *édit*, *convocation*. Cujas dans sa Préface sur les livres des Fiefs: *Vasallorum conditio hac est, ut cùm delectus edicitur, in militiam eant, vel vicarium mittant certum censum domini ærario inferant, quod* Heribannum, *sive* Haribannum, *dicitur, à Germanorum antiqua voce* here, *quâ significatur* exercitus: *quo sensu &* herislit *dixerunt*, *l.* 15. *Lang. de Exercit. l.* 17. *De eo qui alii antest. desertionem exercitus. Theodulphus in Chronicis*: D. Pipinum Regem in exercitu derelinquens, & id quod Thediscâ linguâ HARISLIT dicitur, *Idem Hermannus Comes libro de Origine Francorum. Heribanni quantitatem definivit Carolus Legum Longobardarum libro* 3. *Fridericus pro ea portionem certam reditus Feudi libro* 5. BANNUM, *est generale nomen, quo significatur* edictum, *sive* citatio. HERIBANNUM, *speciale: citatio nempe ad delectum. Utroque nomine significatur etiam pœna edicto non obtemperantis. Igitur* heribannum *non tantùm edictio delectus est, sed etiam pœna non respondentis ad desertum: quam &* herisculdam *Germani vocant Aventino teste*. Coquille dit aussi que *heribannum* est un mot Alleman, mais il dit que ce mot est composé de celui de *bam* qui signifie *convocation*, & de celui de *her* qui signifie *Seigneur*. Voicy ses termes, qui sont de son Commentaire manuscrit sur l'Ordonnance de Blois, lequel est entre les mains de Mr Joly Chantre de Paris, son petit-fis: *Vulgairement se dit* arrièreban *par nom corrompu. De grande ancienneté se nommoit* hereban, *comme se voit ès Capitulaires de Charlemagne & Louis le Debonnaire, son fils. Qui est mot Alleman.* Ban, *est une convocation générale de tous, à cri public.* Her *en Alleman signifie* Seigneur. *Par la loy des Fiefs, tous tenans fiefs doivent service au Seigneur Féodal en ses guerres. Et quand le Roy de France avoit guerre entreprise, il appeloit à cri public tous les Vassaux, pour le venir servir avec armes, & à leurs despens, pour six semaines hors le royaume & trois mois dans le royaume, à compter du jour du rendez-vous. Ce service se doit faire par les vassaux nobles, en personne, & par les vassaux roturiers en contribuant deniers: le tout, selon la valeur du fief. Et si aucun est retenu pour le service, & son fief ne soit de telle valeur qu'il doive fournir un homme, les autres fiefs y aideront. E's Estats Généraux, les Roturiers tenans fiefs, ont prétendu à juste cause qu'ils ne devoient contribuer en deniers à l'Arrièreban: car ils sont quotizés ès tailles selon le revenu: auquel revenu est compris ce qu'ils recueillent de leurs fiefs.* C'est sur l'article 316. Voyez Ragueau dans son Indice sur le mot *arrièreban* & sur celui de *ban*, Nicot sur les mesmes Notes, Auguste Galland dans son Franc-Alleu, page 242. Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange dans son Glossaire. Mr de Caseneuve à une opinion particuliere sur l'étymologie de ce mot *arrièreban*, qui me semble la véritable. Il prétant qu'il a été composé du mot *arrière* & de celui de *ban*: L'Arrièreban étant proprement, dit-il, la convocation des vassaux qui tiennent les arrière-fiefs, & ne relévent que médiatement du Roy, & le Ban étant celle des vassaux qui tiennent les fiefs mouvans du Roy sans moyen. Il me reste à remarquer, que *Rièreban*, pour *Arrièreban*, se trouve dans Guillaume Guyart.

ARISTOLOCHIE, ou ARISTOLOCHE, herbe. D'*aristolochia*, fait d'ἀριστολοχία. Cicéron au livre 1. *de Divinatione*, chapitre 16. a écrit que cette herbe avoit été ainsi appelée du nom de son inventeur. *Quid aristolochia ad morsus serpentum possit, quæ nomen ex inventore reperit; rem ipsam, inventor ex somnio.* Et Aristote a écrit que la personne qui l'avoit trouvée, étoit une femme. Ταύτην φησὶν Ἀριστοτέλης γυναῖκα εὑρεῖν: ce sont les termes du Scholiaste de Nicandre. Ce qui a fait dire à Jan Brodeau, (en Latin, *Johannes Brodæus*,) au chapitre 2. du livre 2. de ses Miscellanées, que cette femme s'appeloit *Aristolochie*. Pline est d'un autre avis, qu'Aristote & Cicéron. Il dit que l'aristolochie a été ainsi appelée parcequ'elle est salutaire aux femmes qui accouchent. *Inter nobilissimas, aristolochia nomen dedisse gravidæ videntur, quoniam esset* ἀρίστη λοχείαις. C'est au livre XXV. chap. 8.

ARIVER. D'*adripare*: comme qui diroit *ad ripam appellere*. Les Italiens disent de mesme *arrivare*. Pétrarque a dit Sonnet 84. *E che mia speme fa venire a riva.* Et dans la VIII. Chanson. *Aller saranno i miei pensieri a riva* &c. *Che menan gli anni miei si tosto a riva.*

ARLAN. C'est un cri que nos soldats fesoient, il n'y a pas encore long-tans quand ils vouloient piller. Je croy que nous avons emprunté ce mot des Hollandois, parmy lesquels il étoit aussi en usage il n'y a pas long-tans; & que les Hollandois, après que Frideric de Tolède ut pris sur eux la ville d'Arlem qu'il traitta fort cruellement, ayant pris ensuitte quelqu'autre place sur les Espagnols, usérent premièrement de ce cri, comme pour dire qu'ils se souvenoient du traittement qu'ils avoient reçu à Arlem. Ainsi en Italie lorsque quelques Compagnies Suisses, contre la parole donnée, furent taillées en piéces par les Espagnols à Montdevis; quelque tans après les autres Suisses égorgérent tous ceux des Espagnols qui tombérent entre leurs mains, criant, *Mont de Vis*. Il y a plusieurs autres exemples dans l'Histoire de semblables cris. Guicciardin liv. II. après avoir décrit le combat de Fornou où les François urent l'avantage: *Seguitaron gli i Francesi impetuosamente in fino al fiume, non attendendo se non ad ammazzare con molto furore coloro che fuggivano, senza farne alcuno prigione, & senza attendere alle spoglie, & al guadagno: anzi s'udivano per la campagna spesse voci di chi gridava*, Ricordatevi Compagnoni di Guineguaste,

Guineguaste. *E' Guineguaste una villa in Picardia presso a Terroana, dove ne gli ultimi anni del Regno de Luigi* XI. *l'essercito Francese gia quasi vincitore in una giornata tra loro e Massimiliano Re de Romani, disordinato per avere cominciato a rubare, fu messo in fuga.*

ARLES. Ville de Provence. D'*Arelas*, qui se trouve dans Orosius pour *Arelate*, pour lequel on a dit aussi *Arelatus* & *Arelatum*. Gaguin veut qu'*Arelate* ait été dit pour *Ara lata*, (qui est comme cette Ville s'appeloit autrefois) *à duabus columnis quibus ara imposita erat*; & il cite pour cela Gervasius. Le bon homme se trompe bien lourdement. On croit qu'*Arelate* vient du mot Celtique *Arlaith*, qui signifie *humidité*. Cambden dans sa Bretagne : *Arelate, celeberrima Galliæ urbs, quæ solo uliginoso posita, ab ipso situ nomen sumpsisse videtur. At enim Britannis* super *&* laith *humida significat*. Mr Gassendi dans la Vie de Mr Peiresc : *Ad viros doctos quod attinet, quos seu Londini, seu Oxonii, seu aliis in locis convenit, primus fuit ille de sua Britannia bene meritus Guillelmus Cambdenus, apud quem cùm aliquando sermo incidisset de antiquitate Britannicæ Linguæ, ad quam Aremorica spectat; & præsente Doctore Tato, post rogatas complureis variarum Galliæ regionum voces, requisiisset etiam, quid* Arelate, *quid* Tolonum *significarent, responsum talis*, Arelatem *eâ linguâ dici civitatem in uliginoso loco constitutam; &* Tolonum, citharam : *fortè ob vicinum promontorium, cui* Citharistes *nomen fuit. Accepit & id genus alia: ex quibus pene deductus fuit in Strabonis, Taciti, aliorumque sententiam, qui scripserunt Gallos & Britannos eadem primitus lingua usos.* Mr Bochart liv. I. des Colonies des Phéniciens chap. 42. dérive ce mot Celtique *laith* de l'Ebreu לחה *laith*, qui signifie aussi *humidité*. On appeloit autrefois cette Ville *Theline*. Avienus Festus au livre qu'il a fait *de ora maritima* :

> *Arelatus illic civitas attollitur,*
> *Theline vocata sub priore sæculo,*
> *Graio incolente.*

Isâc Pontanus dans l'Appendice sur son Itinéraire estime qu'elle fut ainsi appelée acause de l'abondance du lieu où elle est située, du mot Grec θηλὴ qui signifie *mammelle*; d'où il croit qu'elle a été aussi appelée *Mamillaria* dans une ancienne Inscription (car c'est ainsi qu'il estime qu'il faut lire en cette Inscription, & non pas *Mamiliaria*, comme elle porte) ce qu'il pretant prouver par Ausone, qui appelle la ville d'Arles *Gallula Roma*, comme voulant dire *la mammelle de la France*; *Roma*, selon Festus, venant de *ruma*, qui est un vieux mot Romain qui veut dire *mammelle*. Cette explication d'Ausone est ridicule ; & la correction de *mamillaria* n'est pas hureuse. Voicy les termes de l'Inscription :

SALVIS. DD. NN.
THEODOSIO. ET
VALENTINIANO
P. F. V. AC. TRIVM
SEMPER. AVG. XV.
CONS. VIR. INL.
AVXILIARIS PRÆ.
PRÆTO. GALLIA.
DE. ARELATE. MA.
MILIARIA. PONI. S.
M. P. I.

Scaligêr qui le premier l'a produite dans ses Leçons sur Ausone liv. I. chap. 29. avoue ingénument qu'il ne sait pas la raison pourquoy cette Ville a été appelée *Mamiliaria*. Mr de Marca liv. I. de son Histoire de Bearn chap. 13. ne croit pas qu'elle ait jamais été ainsi appelée, & au lieu de *Mamiliaria*, il croit qu'il faut séparer ce mot, & lire MA. MILIARIA : *Le Siege du Préfet du Prétoire establi dans Arles luy apporta beaucoup de gloire ; de sorte qu'encore qu'elle fust en l'ordre de l'Empire sujette anciennement à la Cité de Vienne, comme la Notice en fait foy; néanmoins par un privilége extraordinaire ayant succédé à la dignité de la Cité de Tréves que Saint Athanase nomme la Métropole des Gaules, elle fut aussi avancée jusqu'au degré civil de Métropole ou Mere des Gaules, qui est le titre que l'Empereur Honorius & Valentinien luy baillerent dans une Constitution, comme réprésenterent les Evesques de cette Province au Pape Léon l'an* 450. *Je pense qu'en conséquence de l'Ordonnance de Valentinien cette Ville est nommée* MATER *en l'Inscription gravée sur la Colomne alleguée par Scaliger sur Ausone en ces termes :* Vir inl. Auxiliaris Præ. Præto. Gallia. De. Arelate. Ma. miliaria. Poni. S. M. P. I. *combien que l'Escale estime que cette Ville est surnommée* Mamiliaria *dans cette Inscription. En quoy il est suivi par Mérula : car la syllabe* Ma. *qui est au bout de la ligne est séparée par un point de la diction* Miliaria ; *& le sens de l'Inscription est sans doute celuy-cy, qu'Auxiliaris Préfet du Prétoire des Gaules établit depuis Arles la Cité Mere des Milliers ou des Colomnes sur les grands chemins pour en remarquer les distances ; à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguste établit le Millier d'or, auquel les grands chemins d'Italie venoient aboutir.* Il est vray que Scaligêr dans ses Leçons sur Ausone liv. II. chap. 29. a cru que la ville d'Arles étoit appelée *Miliaria* dans cette Inscription ; & c'est aussi la créance d'Ortélius en son Tresor Géographique aut mot *Arelas*. Mais depuis Scaligêr s'en est dédit, comme je voy par ces paroles d'Isâc Pontanus au lieu allegué : *Monuit me hic duo Scriverius, primò virum Illustrem Jos. Scaligerum malle modò disjunctim interpretandum,* DE ARELATE MASSILIAM MILIARIA, *&c. Deinde paulò aliter Inscriptionem eam ex Knibbii Schedis à Grutero productam, in hunc videlicet modum :*

DE. ARELATE MA:
MILIARIA PONI. S. :
M. P. I.

*& capiendum de maritima*, &c. Cette derniére opinion

opinion de Scaligêr me semble la plus vraysemblable.

ARMES. ARMOIRIES. Nos vieux guerriers à l'imitation des Romains fesoient peindre sur leurs écus leurs blasons & leurs devises, comme les vieux Romans en font foy, & les anciennes sepultures : & c'est delà qu'est venu le mot d'*écusson* en termes d'armoiries. Or comme les écus étoient l'arme la plus commune aux gens de guerre, on les appela particulierement *armes* ; lequel nom on donna ensuite aux blasons qui étoient peints sur ces écus. Bartole au livre qu'il a fait des Armoiries, a usé du mot *arma* en la mesme signification : dequoy il a été repris par Laurens Valle ; mais dont il a été justifié par Tiraqueau en son Traitté de la Noblesse chap. IV. *Secutus est Bartolus communem usum loquendi omnium populorum, & caterorum utriusque Juris Interpretum, ita insignia*, armorum *nomine, appellantium. Et fortè non ineptè aut certè non sine ratione, quoniam plerumque hac insignia in armis insculpi, & antiquis & nostris temporibus solebant, ut hinc armati, facie armis operta, dignoscerentur. In quo sensu accipi potest illud Virg. I. Æneid.*

Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma
Caici.

*Et lib.* 3.

———— cristásque comantes
Arma Neoptolemi.

*Tanquam scilicet crista illa comantes essent illius insignia. Et lib.* VI.

Nomen & arma locum servant.

*Quo in loco Servius.* Arma, *inquit*, depicta. *Quod rectius de insignibus quàm de armis propriè intellectis, imò vix de illis intelligi potest*, &c. Voyez le P. Fauchet au chapitre des Armoiries, & Loiseau chap. v. de son traitté des Ordres des simples Gentils-hommes, & M$^r$ de Caseneuve dans ses Origines Françoises.

ARMET. D'*arme* ; par diminution : ou plutost de *helmetto*, par corruption, pour *elmet*, comme qui diroit *petit heaume*. Ce mot n'est pas ancien en notre Langue. Pasquier VIII. 3. *Ce que nos Anciens appellent* heaume, *on l'appella sous François I.* armet. *Nous le nommons maintenant* habillement de teste, *qui est une vraye sottise de dire par trois paroles ce qu'une seule nous donnoit.*

ARMOIRIES. Espéce de giroflée sauvage. D'*armeria*. Voyez les Médecins de Lyon VII. 8.

ARMOISE. Simple. D'*Artemisia*. Pline, livre XXV. au chapitre 7. qui est des Inventeurs des plantes : *Mulieres quoque hanc gloriam affectavere : in quibus Artemisia, uxor Mausoli : adoptatâ herbâ qua anteà* parthenis *vocabatur. Sunt qui ab Artemide Ilithya cognominatam putent, quoniam privatim medeatur feminarum malis.* Le faux Macer, livre I. chapitre I. à suivi cette derniére opinion.

*Herbarum varias dicturus carmine vires,*
*Herbarum matrem justum puto ponere primo,*
*Cui Gracus sermo dedit* Artemisia *nomen.*
*Hujus opem fertur prior invenisse Diana,*
*Artemis à Gracis qua dicitur : indeque nomen*
*Herba tenet quia sic inventrix dicitur ejus.*
*Pracipuè morbis muliebribus ista medetur.*

Et Apulée le Médecin, autrement le Sicilien: *Has Artemisia tres species Diana dicitur invenisse, & virtutes earum & Medicinam Chironi Centauro tradidisse, qui primus de his herbis medicamenta instituit. Has autem herbas ex nomine Diana, qua Ἄρτεμις Gracè dicitur*, artemisias *nuncupavit.*

ARMONIAQUE. Sorte de sel minéral. De l'Italien *armoniaco* ; ainsi dit, par corruption, au lieu d'*ammoniaco*, fait d'ἄμμος, qui signifie *du sable*. Pline livre 31. chapitre 7. *Inter Ægyptum & Arabiam, etiam squallentibus locis cœptus est inveniri, detractis arenis : qualiter & per Africa sitientia usque ad Ammonis oraculum: is quidem crescens cum Luna noctibus. Nam Cyrenaici tractus nobilitantur ammoniaco : & ipso, quia sub arenis inveniuntur, appellato.* Rabelais v. 18. a dit *sel ammoniac.*

ARMORIQUE. C'est un mot Bas-Breton, qui signifie *maritime*, & qui est composé d'*ar*, qui signifie *sur*, & de *more*, qui signifie *mer*. Cambden dans sa Bretagne : *Ante Britannorum nostrorum adventum, hac regio* (Il parle de la Basse-Bretagne) *primùm* Armorica *dicta erat: id est, ad mare sita: deinde, eodem sensu, Britannicè* Llydavv : *id est*, litoralis : *Latinè* Letavia *apud nostros media atatis Scriptores.* Voyez Argentré livre I. de son Histoire de Bretagne chapitre 2. Favin livre 3. de son Théatre d'Honneur, & Isâc Pontanus dans son Petit Glossaire des mots Celtiques. On a appelé *Armorique* toute la coste des Gaules depuis les Pyrénées jusqu'au Rhein. César livre VII. de la Guerre des Gaules : *Gallorum civitates qua Oceanum attingunt, Veterum consuetudine* Armoricæ *appellantur.* Et ceux qui croyent que la seule Bretagne ; & mesme toute la Bretagne ; soit Armorique, se trompent. Le dedans de cette province ne l'est pas: Et les villes maritimes de Normandie, contre lesquelles César ut affaire, sont Armoriques. Et delà vient que les peuples de la côte de Calais, de Thérouenne, &c. sont aussi Armoriques. Bucanan, livre I. de son Histoire d'Ecosse. Morinus *quidem à* more. *Id vetere lingua* mare *significat.* Et delà vient aussi que l'Aquitaine s'appeloit anciennement *Armorique*. Pline, livre IV. chapitre 17. *Gallia omnis comata uno nomine appellata in tria populorum genera dividitur : amnibus maximè distincta. A Scaldi ad Sequanam, Belgica : ab eo ad Garumnam, Celtica : eadem, Lugdunensis. Inde ad Pyrenai montis excursum, Aquitanica :* Aremorica *antè dicta.*

ARNOTTE. Mot Bourguignon, qui signifie une espéce de bulbe. M$^r$ de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chap. 114. pag. 101. *Castaneorum saporem habent, ubi cocti sub cineribus bulbi illi vulgares, quod Burgundiones nostri rustici vocant* arnottas. *Eos colligunt aratores, dum terram proscindunt, exteriùs nigros, interiùs candidos, fibris quibusdam quasi filis consertos & invicem connexos, majore semper minorem subsequente. Ornithogalum Dioscoridis esse perperam putavit Ruellius. Nonnulli ἄπιον esse volunt, pariter falsi. Pseudoapion quidam nominarunt, qua*

*qua de causa nescio. Nullam enim habet notam, per quam videri possit rite hoc nomen ementiri.* Arnottam *Burgundi nostri vocant Belgico vocabulo, quod videntur tum accepisse, cùm sub eodem essent dominio.* Eernote *illi vocant, quod sonat* nucem terræ. *Nuncupant &* glandem terræ; *item* murem terræ *hanc eandem radicem.* ¶ On dit en Bourgogne, en parlant d'une chose vile, *Je n'en donnerois pas une arnotte.* Les Bretons disent *iarnotte* & *jarnotte*, au lieu d'*arnotte* : & en Basse-Normandie on appelle cette sorte de bulbe *gesnotte* : ce qui pourroit faire douter de l'etymologie de M^r^ de Saumaise qui d'ailleurs me paroist tres-curieuse & tres-naturelle.

AROCHER. On se sert fort de ce mot dans l'Anjou & dans les provinces voisines de l'Anjou pour dire *jetter* : comme quand on dit, *arocher une pierre à la teste de quelqu'un.* Les Espagnols disent demesme *arrojar.* L'Espagnol & le François viennent de *ruo. Ruo, ruxi, ructum, rucare : adrucare, adrecare,* d'où le François *arocher. D'arrocare, arrogare* : d'où l'Espagnol *arrojar* : comme *derrocar*, de *derrucare*, cestadire, mettre par terre : *diruere.*

ARONDE. C'est ainsi qu'on appeloit anciennement une hirondelle. Marot dans sa Complainte sur la mort de Louise de Savoye, mére de François I.

*Sur l'arbre sec s'en complaint Philoméne*
*L'aronde en fait cris piteux & tranchans,* &c.
*Vien le Dieu Pan, vien plustost que l'aronde.*

Et dans un de ses Rondeaux;

*Plus qu'en autre lieu de la ronde*
*Mon cœur vole comme l'aronde.*

D'*hirundo. Hirundo, herundo, harundo,* ARONDE. En Basse-Normandie on dit encore aujourd'huy *une eronde,* pour une hirondelle.

AROY. Vieux mot qui signifie *charrue.* Rabelais liv. 1. chap. 40. *Le singe ne garde point la maison comme un chien, il ne tire pas l'aroy comme le bœuf.* D'*aratorium. Aratorium, aratoium, araolum, aroium,* AROY. *Arer*, pour *labourer* se trouve dans nos anciens Auteurs François. Voyez cy-dessus *arer.*

ARPENT. D'*aripennis*, ou d'*arpendium.* Scaligèr dans son Commentaire sur les Dires: *In Italia, ut & pueri sciunt, perticis antiquitus metabantur agros. Barbari verò funibus, ut & in sacris litteris, & apud Herodotum. Unde* χοινίῳ μετρῆσαι. *Posteà hunc funem etiam Romanis* arvipendium *nominatum, invenio. In veteri Glossario exponitur* χοινίον γεωμετρικόν. *Quare cùm in Gallia diceretur* arpennium *pro* jugero, *non puto magis Gallicam vocem esse quam Latinam Gallis receptam quasi* arvipennium. *Sic Plauto* dispennere *pro* dispendere. *In Gallia Belgica & Celtica etiam hodiéque jugerum* arpen *vocant. Quin & in eodem peroptimo Glossario integra vox legitur :* arpendia, πλέθρα, *non* arpennia. M^r^ de Saumaise sur Solin pag. 683. *Reperitur in Glossis* arvipendium, χοῖνος γεωμετρικός. *Certè ab arvis pendendis, idest metiendis, dictum* arvipendium. *Posteà dictum* arvipennium & aripennium. *Inde corrupta vox* aripennis *de certo agri modo. Gallos ita vocare semijugerum tradit Columella.* (c'est au chap. 1. du liv. v.) *Bæticis hoc vocabulum tribuit incertus auctor de mensuris agrorum, qui actum quadratum ita Bæticos appellare notat, ab arando scilicet.* (Voicy les termes de cét Autheur, *Hunc Bætici* arapennem *dicunt ab arando scilicet.*) *Sive Bætica hæc vox sit, sive Gallica, ex Romano utique solo translata & corrupta ut multa jam olim apud Hispanos & Gallos.* Aripennis *igitur pro* arvipendis, *ab illo* arvipendium, *verbum* arvipendiare. *Inde nostrum* ARPENTER. *Arvipendiator* ARPENTEUR. Grégoire de Tours liv. 1. chap. 6. & Reginon liv. 1. usent du mot *aripennis*, pour ce que nous appelons *arpent. Acripennis* & *agripennis* se trouvent en la mesme signification dans la Chartre de la Fondation de l'Abbayïe de la Trinité de Caen. *Addidimus præintulatæ Ecclesiæ viginti acripennos vineæ.* Et ensuite : *De istis tribus agripennis,* &c. Voyez Vossius *de Vit. Serm.* liv. III. chap. 1. où il improuve l'étymologie de Scaligèr d'*aripennium* quasi *arvipennium*, & M. Bignon dans ses Notes *ad veteres Formulas* pag. 614. qui semble ne l'approuver pas aussi. Isac Pontanus liv. VI. de ses Origines Françoises chap. 24. soutient qu'*aripennis* est un ancien mot Gaulois : ARIPENNIS *non tantùm Francica sed & vetus Gallica vox est semijugerum significans, etiam Columellæ eo sensu usurpata, ab* aert *scilicet &* pandt, *nostratibus vocula* (Il estoit Danois) *deducta.* Aert *enim terram,* pand *id significat quodcunque est certo termino modóque circumscriptum.* Il dit la mesme chose dans son Glossaire Celtique au mot *Arepennis.*

ARQUÉ : Cheval arqué : c'est un cheval qui a les jambes arquées, cestadire, qui a les genoux courbés en arc à force de travailler. Voyez *brassicourt.*

ARQUEBUSE. De l'Italien *archibuso* : ainsi dit, selon l'opinion commune, d'*arco*, qui signifie *un arc*, & de *busio*, qui signifie *un trou.* Polydore Virgile dans son Traité des Inventeurs des choses, livre 2. chapitre XI. Bombarda *vocatur à* bombo : *id est, sonitu, qui* βόμβος *Græcè dicitur. Quidam* tormentum æneum *malunt nuncupare. Ejus nunc plura sunt genera : quæ variè vulgò nominantur : & unum illud minimum quo nunc pedites utuntur; qui factitio nomine* sclopus *vocitatur :* Sclopus *enim est sonus ille qui ex buccarum inflatione erumpit. Persius :*

Nec sclopo tumidas intendis rumpere buccas.

*Sed alio quoque nomine appellatur* arcus busius: *à foramine, opinor, quo ignis in pulverem fistulâ contentum immittitur : nam Itali* busium *vulgò foramen dicunt; &* arcus, *quòd instar arcus pugnantibus sit. Quippe hodie hujusmodi tormenti usus in primo statim pugnæ loco est, quem olim Sagittariis dabant, quum a missilibus præliari inciperent.* Vincentius Castellanus au commencement de son Histoire de la Guerre de Malte : *Hac nostri, Italicâ linguâ, appellant,* archibugi : *quod idem est ac si Latinè* arcus perforatos *diceres.* Bonaventure Pistosile partie premiére de son Oplomakie, page 163. Archibuso *non vuol dir altro che* arco buso : *cioè, un' instromento che fa l'effetto dell' arco : cioè, di cacciar con impeto.* Le Présidant Fauchet dans son Traité de la Milice, livre 1. *Cet instrument s'appella depuis* haquebute : *& maintenant a pris le nom de* harquebuze : *que*

*ceux qui pensent estre le nom Italien, luy ont donné: comme qui diroit* arc à Arou, *que les Italiens appellent* buso. L'Arioste dans son Orlando Furioso au chant neuviéme, a appelé l'arquebuse par cette raison d'étimologie *ferro bugio.*

*Porta alcun' arme, che l'antica gente*
*Non vide mai, nè, fuor ch' a lui, la nova:*
*Un ferro bugio, lungo da due braccia:*
*Dentro a cui polve ed una palla caccia.*
*Col foco dietro. Ove la canna è chiusa,*
*Tocca un spiraglio, che si vede appena:*
*A guisa che toccare il Medico usa,*
*Dove è bisogno d'allacciar la vena.*
*Onde vien con tal suon la palla esclusa,*
*Che si può dir che tuona e balena.*
*Nè men che soglia il fulmine, ove passa,*
*Con che tocca, arde, abbatte, apre, e fracassa.*

Les Flamans disent *bus*, pour dire *une arquebuse:* Et nous appelions anciennement cet instrument *bacquebute*, comme il paroist par le passage du Presidant Fauchet cy-dessus allegué; & par cet endroit de Marot, livre 1. de ses Epigrammes, *Un de ces deux bacquebutiers:* & par celui-cy de Rabelais l. 44. *excepté qu'a tous faisoit laisser leurs piques, espées, lances, & baquebutes.* Ce qui me fait aucunement douter de l'étymologie *d'arco bugio.* Cependant, elle est approuvée par Mr de Caseneuve, le Prince des Etymologistes de notre Langue.

ARRAMIR. C'est un vieux mot François qui signifie promettre de prester serment à un certain jour & dans un certain lieu. *Adhramire* se trouve en cette signification dans la Loy Salique, dans les Formules de Marculfe, & dans les Capitulaires. Spelman dans son Glossaire & Vossius *de Vitiis Sermonis* livre II. chap. 22. croyent que le Latin a été fait du François: & eneffet les François est tres-ancien, comme il paroist par ces vers que François Pithou a produits dans son Glossaire au mot *adhramire.*

*Molt les oyssez arramir,*
*Serement faire & foy plevir*
*Que par morir ne l'y falleront:*
*Tel fra comm'il fera feront.*

Voyez Mr Bignon dans ses Notes savantes & curieuses sur les Formules de Marculfe pag. 588. Lindembrog dans son Glossaire, Pithou, Spelman & Vossius aux lieux allegués. Le Pere Thomassin dans son Traité des Langues réduites à l'Ebreu, à la page 34. du Tome 2. dérive *adhramire* de l'Ebreu *harab*, qu'il dit signifier *negotier, prendre,* ou *donner des gages.*

ARREST. La plusspart des Etymologistes le dérivent d'ἀρεστόν. Budée sur la Loy dernière au Digeste *de Senatoribus: Ejus autem Curiæ sententiæ* (Il parle du Parlement) Arresta *vulgò dicuntur, cùm* aresta *fortasse per unum R dici debeant: quo verbo Græcè* placita *significantur. Cujus me verbi dudum Paulus Æmilius admonuit, Gallicarum Historiarum Scriptor: quæ quidem cùm hæc scriberem, in magna expectatione apud nostrates erant.* Et dans ses Forenses, page 128. Aresta *verbo Græco dicere malim quàm* Arresta, *sententias Curiæ, id est, quæ Curiæ commentanti placita sunt: & elegantiùs enim & veriùs sic vocantur.* Arrestum *sermone vernaculo moram nodosam significat, & porro eundi agendive obicem. At eorum multa ita pronuntiantur ut non lites finiisse, sed lites peperisse dicantur. Quare* Arrestorum, *id est discordias forenses sistentium, vocabulum amittunt: litigantium utique culpâ frequentius quàm Judicum.* Et pag. 254. *Curiæ consulta ab arestis & sententiis differunt. In his enim non causarum disceptatio agitatur, sed de re publica, aut principis deliberatio constituitur. Romani in Senatusconsultis ferendis hoc verbo* placere *utebantur. quasi* aresta, *id est placita Curiæ appellantur. Usus est Cicero Philippica V. verbis Senatus loquens, & Philippicâ IX. Seneca ad Lucilium:* Præterea nulla ars contemplativa, sine decretis suis est, quæ Græci vocant dogmata; nobis decreta licet appellare, vel scita, vel placita. *Plinius libro undevicesimo:* Eadem ætas Neronis principatu ad Thessalum transilivit, delentem cuncta majorum placita, & rabie quadam Medicos perorantem. *&* ἀρεστὸν *Græcè placitum & gratum significat. Plutarchus libros quatuor scripsit* περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις. *Id est, ut nos olim vertimus*, de Placitis Philosophorum. *hoc est, de Dogmatibus.* Périon: *Harum summarum primarumque Curiarum sententiam linguâ nostrâ, ut scis,* arrest *vocamus: quod à Græco, quod est* ἀρεστὸν, *id est, placitum, ut idem Budæus primus monuit, ortum est. Hoc autem verbum principis voluntatem & sententiam declarat ratam & fixam, à qua nulla sit provocatio.* Chassaneus en son livre intitulé *Catalogus gloriæ mundi*, dit la mesme chose, à ce que me dit Mr Nublé: car je n'ay pas vu l'endroit. Henri Etienne dans ses Etymologies Françoises tirées du Grec: AREST DE LA COUR, *& non* Arrest; ἀρεστὸν *selon Budé.* Jan Picard dans sa Celtopédie, pag. 139. ἀρεστὸν, ARREST; *vel potius simplici* R, AREST. *Est autem placitum vel sententia in Curia lata.* Benedictus Curtius tout au commencement de son Commentaire sur le livre intitulé *Aresta amorum: Et est igitur Arestum Curiæ amplissimæ, sive Senatûs sententia. Quæ voce Græcè* placita *significantur: debetque per unicum* R *scribi. Cujus quidem interpretationis Guillelmus Budæus totius Galliæ ac Literaturæ Græcanicæ præcipuum decus nos primus admonuit.* Gosselin dans son Histoire des anciens Gaulois, pag. 41. *Curiæ decretum* ἄρεστον, *quasi* placitum. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis:* ARRESTUM, *pro* ἀρεστὸν, *hoc est, placitum, sive sententia Curiæ: ab* ἀρέσκω, placere. *Ergo pro* aresto Curiæ decretum *melius sit.* Ita placuit Curiæ, *frequens vox in foro: uti & verbum inde formatum* arrestare: *quod & usurpat Concilium Pisanum*, &c. Rabelais semble estre du mesme avis, aïant dit au chapitre 42. du livre 3. *Il n'est de mauvaise cause qui ne trouve son Advocat. Sans cela jamais ne seroit procès au monde: se recommanderoit humblement à Dieu le Juste; invoqueroit à son ayde la grace céleste; se déporteroit à l'Esprit Sacrosaint du hazard & perplexité de Sentence diffinitive: & par ce sort exploreroit son decret & son plaisir, que nous appellons* arest. Mais personne ne révoque plus en doute que le mot d'*arrest* n'ayt été fait d'*arrester:* conformément à l'opinion de Nicot: Et c'est inutilement que le Pére Labbe l'a voulu faire venir de *restes*, en la signification de *reliquum:*

*reliquum* : les Arrests ne laissans rien de reste dans les affaires. Voicy les termes de Nicot: ARREST ; *C'est le jugement d'une Cour Souveraine* : supremæ Curiæ consultum judicatum. *En laquelle signification aucuns veulent qu'il le faut escrire par simple* R, *comme venant de* ἀρεστὸν, *placitum Curiæ. Toutefois les Parlements & Cours Souveraines n'usent point de ces mots.* Il nous plaist, *ou* Car ainsi nous plaist. *Vray est que l'équité leur est permise. Et partant* Arrest *est prins de ce mot* arrester, *qui en François signifie closture & fermeture aux appellations & au cours d'un procés.* Les Latins ont dit *restare*, pour dire *s'arrester, & demeurer court.* Depuis on a donné à ce mot une signification active : & on a dit *adrestare* pour *faire arrester.* Et il se trouve en cette signification dans le livre de Henricus Kalteisen *de libera predicatione verbi Dei.* Et nous avons delà appellé *Arests* ou *Arrests*, les Jugemens des Cours Souveraines, parcequ'ils rendent les choses stables, & qu'ils font que les parties en demeurent à ces Jugemens. Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *aresta* : ARESTA, *apud Gallos sunt decreta ; seu judicia forensia, à superiori Judice, à quo nulla intercedit appellatio, lata : cujusmodi sunt Parlamentorum. Quæ sic appellata videntur, quòd post varias ab inferioribus & pedaneis Judicibus de re quapiam latas sententias, litem & controversiam supremo examine & judicio definiant ac decidant.* Arrester *enim nostris, est decernere, statuere. Adrestare* a été fait du verbe *stare*, (d'où vient *statuo* & *statutum*) & des particules *ad* & *re* : qui sont des particules qui servent souvent à la composition des mots. Et c'est aussi de ce mot *adrestare*, qu'on a dit *une ville d'arrest*, pour signifier une ville où les vaisseaux s'arrestent. ¶ Depuis que j'ay fait cette observation sur le mot d'*arrest*, j'ay lu les Origines Françoises de Mr de Caseneuve, où je voy qu'il a donné dans l'opinion de ceux qui dérivent *arrest* d'ἀρεστὸν.

ARRI. On se sert de ce mot en Languedoc, pour exciter les animaux à marcher. Les Italiens se servent du mesme mot en la mesme signification. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *arri.*

ARROCHE. Lat. *atriplex*. D'*atriplice*, ablatif d'*atriplex*, dont les Italiens ont aussi fait *atropice*. *atrepice, arrepice, arropice*, ARROCHE. Sylvius dans son *Isagoge in Linguam Gallicam*, pag.73. s'est aperçu de cette étymologie.

ARROSER. D'*adrorare*. *Inrorare* se trouve dans la Vie de Grégoire VII. pag.85.

ARROY. Nicot : ARROY *signifie* équipage, assortissement, *& aussi*, ordre, *ou plustost* ordonnance militaire. *Ainsi dit-on*, Le Roy vient en bel arroy : *c'est à dire*, en bel équipage, bien pourvu, & assorti de ce qu'il falloit : *ou bien*, en belle ordonnance militaire. *Dont par le contraire, on dit*, mettre une armée en desarroy: *c'est à dire, la rompre, l'ouvrir, & luy déconfire les rangs.* Concinnitas : *&, comme Cicéron dit*, concinnitudo ; aptitudo, *s'il se peut dire.* Militum ordines apti & compacti, ex qua re concinnitas apparet. L'*Espagnol dit aussi* arreo: *paraventure à l'imitation du François : &* arrear la casa : eleganti domum supellectili ornare, instruere. *Mais* arroyer *n'est pas usité en François, ainsi que* desroyer *l'oyez* destoyer. SANS ARROY: nullo ordine. Le Pere Labbe dans ses Etymologies Françoises, au mot *allouer*, le dérive d'*ad Regem*. *Dautant* ; ce sont ses termes ; *que les Seigneurs venant trouver le Roy, quand il tenoit son tinel, & faire leur cour, se mettoient eux & leur train au meilleur ordre qu'il leur estoit possible.* ARROY vient de l'Italien *arredo* : d'où vient aussi l'Espagnol *arreo*. L'Italien *arredo* a l'air d'estre Alleman d'origine : de mesme qu'*arnese*, mot de mesme signification : qui vient de l'Alleman *harnisch*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *arnese*. Mr Ferrari le dérive *ab arrhis nuptialibus*. Voyez-le au mot *corredo*.

ARRUMER. Voyez *rum.*

ARRUNER. Nicot : ARRUNER, *pour* arranger ; *disponere, ordinare, componere.* C'est un vieux mot inusité parmi les Auteurs, mais qui est encore en usage parmi le peuple de la Basse-Normandie.

ARSENAC, ou ARSENAL. Maynard a dit *Arsenal.*

*J'admire le Cardinal,*
*Il préfére au luth des Muses*
*Les flutes de l'Arsenal.*

C'est dans une de ses Odes à Flote. Et il l'a mesme preferé à *Arsenac* : car aiant dit dans une de ses épigrammes,

*Quand liray-je dans l'Almanac*
*Que la Paix fera des marmites*
*De tout le fér de l'Arsenac.*

il a depuis corrigé cet endroit ; en mettant ;

*Quand sera-ce, grand Cardinal,*
*Que la Paix fera des marmites*
*De tout le fér de l'Arsenal.*

Et c'est aussi comme il faut dire selon l'étymologie ; ce mot venant de l'Italien *arsenale*, & les Grecs des bas siécles s'étant servis d'ἀρσηνάλης dans la mesme signification, comme il paroist par cette Inscription, mise à l'Arsenal de Constantinople par l'Empereur Théophile, & produite par Grutérus dans ses Inscriptions à la page 169.

ΑΠΟ ΚΤΙΣΕΟΣ ΚΟΣΜΟΥ
Δ. Ψ. ϟ. Β. ΑΠΟ ΔΕ
ΧΡΙΣΤΟΣ ΕΤΟΥΣ Ω. Λ. Δ
ΒΑΣΙΛΕΥΣ. ΘΕΟΦΙΛΟΣ
ΥΙΟΣ ΜΙΧΑΗΛΟΥ. ΒΗΓΑ
ΑΡΧΩΝ. ΔΙΚΑΙΟΣ. ΚΑΙ
ΕΥΛΑΒΗΣ. ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΟΙΚΟΥΣ ΑΝΗΡ.
ΑΓΑΘΟΣ ΕΚΤΙΣΕΝ ΠΡΟΣ
ΑΝΑΠΑΥΣΙΝ ΤΟΥ ΛΑΟΥ
ΤΟΥΤΟΝ ΜΕΓΑΛΟΤΑΤΟΝ
ΑΡΣΗΝΑΛΗΝ.

Meursius dans son Glossaire estime que le Grec ἀρσηνάλης, a été fait de l'Italien *arsenale*. Mais cette Inscription aïant plus de huit cents ans, il y a plus d'apparance de croire que les Italiens ont pris ce nom des Grecs, & que les Grecs l'ont pris des Arabes. Les Italiens appellent *darsena* le lieu où ils mettent leurs Galéres : & les Espagnols *darsena*. Ce qui donne sujet de croi-

re qu'*arsenale* a été fait de *darsena* : pour lequel on aura pu dire *arsena*. Et c'est aussi l'opinion du Pere Guadix, selon le témoignage de Covarruvias au mot *arsenal* : où il dit que *darsenna* est un mot Arabe qui signifie la mesme chose qu'*arsenal* ; cestadire, *navale, νεώριον, armamentarium, ὁπλοθήκη*. Mais ce mot Arabe est inconnu & suspect à M^r^ Bochart. Les Turcs appellent *tershaneh* le lieu où ils mettent leurs Galéres: qui est un mot composé de deux mots Arabes: de *ters* qui signifie *un bouclier*, & de *haneh*, ou *chaneh*, qui signifie *lieu* : comme qui diroit, le le lieu où l'on met les armes : le *bouclier* se prenant dans ce mot composé, pour toute sorte d'armes. Et le mot de *tershaneh* n'est pas éloigné de *darsena*. Et il est à remarquer que Philippe de Commines parlant de l'Arsenal de Venise, n'en parle que comme d'un lieu où l'on équippe particuliérement des vaisseaux. *Aprés me firent monstrer leur autre thrésor ; qui est un Archenal où ils équipent leurs galées, & font toutes choses qui sont necessaires pour l'armée de mér: qui est la plus belle chose qui soit en tout le demourant du monde aujourd'huy, & la mieux ordonnée pour cela.* C'est au chapitre dernier du livre VII. Mais nonobstant que le mot François *arsenal* vienne de l'Italien *arsenale*, nous disons plus souvent *arsenac* qu'*arsenal* : & M^r^ de Vaugelas qui a écrit le contraire, n'a pas été en cela bien informé de l'usage. M^r^ de Balsac dans une de ses Lettres à M^r^ de Monchal Archevesque de Toulouse, qui est l'onziéme du livre VI. *J'ay trop bonne opinion de tant de dignes Prélats qui sont en vos assemblées, pour m'imaginer qu'ils voulussent armer les Rois, ou contre un pénitant, ou contre un homme de bien, offensé ; & que dans l'interest de leur Ordre ils ne se contentassent pas d'employer les foudres du Vatican, mais fissent encore leur possible pour évoquer ceux de l'Arsenac.* Et il y a déja long-tans qu'on prononce dela sorte. Rabelais livre 3. chapitre 45. *En mon arsenac de Thalaasse prenez équipage tel que voudrez.* Et livre 4. chapitre 25. *Tous le peuple de l'Isle estoient Charpentiers, & tous artisans : tels que voyez en l'Arsenac de Venise.* Et livre 5. chapitre 19. *Descendans au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'Archiers, & gens de guerre, lesquels gardoient l'Arsenac.* J'avoue pourtant qu'*arsenaux*, au plurier, est plus usité qu'*arsenacs*. C'est ainsi comme parle M^r^ de Rohan dans ses Mémoires page 46. Mais avec le tans *arsenacs* l'emportera sur *arsenaux*. Et j'apprans que Gomberville dans son Polexandre l'a préféré à *arsenaux*. Il me reste à remarquer, qu'aujourd'huy à Paris on ne dit dans le discours familier ny *arsenac*, ny *arsenal*, mais *arsena* : & que les Italiens disent demesme *arzanà*.

ARSI. On dit à Beaune, que le vin sent l'arsi, quand il a un certain goust brûlé. D'*arsicius. ardeo, arsi, arsum, arsicium.*

ARSOIR. Vieux mot qui signifie *hier au soir*. Meslin de S^t^ Gelais page 77.

*Mais quand je la revis arsoir,*
*Toute seule en un coin s'assoir.*

ARTICHAUT. Lat. *fructus cinaræ.* Gr. σκόλυμος. M^r^ Grotius sur Arat, page 20. le dérive du Grec ἀρτυτικά : qui se trouve, dit-il, dans Trallian en la mesme signification. Le lieu de Trallian n'est pas venu à ma connoissance. Henri Etienne le dérive du mesme mot. *Vulgò dicuntur* artichaux, *quasi* ἀρτυτικοὶ καυλοί. C'est dans son Trésor de la Langue Grecque. ἀρτυτικοὶ καυλοί, cestadire, *caules conditanei*. Cette dérivation a été suivie par M^r^ Lancelot. Et si elle est véritable, il faut qu'*artichaut* ayt été formé en cette maniere : *artyticus, artyticaldus*, ARTICHAUT. Mais je doute fort qu'elle soit véritable : cette dérivation *artyticaldus* ne me semblant pas naturelle. Les Grecs ont appelé cette plante κάκτος : qui est un mot Sicilien. Voyez Athénée à la fin du second livre, Antigonus dans ses Histoires Merveilleuses, & Hésychius dans son Glossaire du mot κάκτος. Et delà, le mot Latin *cactum*, qui se trouve dans Tertullien *de Pallio* : d'où les Herbolistes ont fait *articactum*. Mais d'où peut venir cet *arti* ? J'ay cru autrefois qu'on avoit dit *articactum*, au lieu d'*horticactum* : comme qui diroit le *chardon des Jardins* ; *carduus sativus* : Car κάκτος & *carduus* est la mesme chose. Athénée, au lieu allégué, le dit affirmativement ; & que les Romains ont appelé l'artichaud *carduus*. Le mot de *cardo cardonis*, qui se trouve dans les Gloses Anciennes & dont nous avons fait *chardon*, témoigne dailleurs qu'on a dit *cardus cardi*. Et comme le changement de l'R en L est trés-naturel, on peut avoir dit *articardus* : d'où le François *artichaud*. Mais comme les Italiens appellent l'artichaud *articiocco, arciocco, carciofo, & carciofolo*, & les Espagnols *artichofa*, & *alcharchofa*, & les Arabes *harschof* & *charschof* ; & que le mot *artichaud* ne me paroist pas ancien en notre langue; je doute présantement de cette étymologie. Mais je n'en say point de meilleure : celle de de Charle Etienne, dans son *de Re hortensi*, ne me semblant pas meilleure. La voicy : CINARA, *cardui sativi species, cujus summitate & veluti fructu* (*quem Græci* scolymon, *Latini* strobilum *vocant, quòd sit ipse echynus vel capitulus nuci pineæ similis*) *in eduliis utimur*, *Atque hunc quidem Hippocrates* cocalum *vocat : cui dictioni articulus Arabum subinde à quibusdam est additus*, & alcocalus *dictus est : deinde verò, corrupto articulo, vulgò* ARTICHAULT. Ruellius, 3.14. & Dodonée liv. 5. chap. 6. de la 5. Pemptade, ont dit la mesme chose. Il n'y a point d'apparance que l'article Arabe *al* ayt été changé en *arti*. Il me reste à remarquer que les Allemans disent *artschock*, & *artischock*, qu'ils ont fait de notre François *artichaut* : & que les Grecs modernes disent ἀγκινάρα, qu'ils ont formé de l'ancien Grec κινάρα.

ARTILLERIE. Vossius *de Vitiis Sermonis* livre III. chapitre 1. le dérive d'*arcualia* ; parcequ' anciennement on se servoit de l'arc ; mais il vient de l'ancien mot *artiller*, qui signifioit proprement rendre fort par art, & garnir d'outils & d'instruments de guerre. Le Roman du Chevalier au Barizel :

*Prés de la marche de la mer*
*Avoit fait son Castel fermer,*
*Qui moult estoit bien bailliez*
*Si fort & si bien artilliez*
*Qu'il ne creinoit ne Roy ne Conte.*

*Artiller* ou *Artillier* vient d'*ars artis.* Ainsi les Grecs ont dit demesme *μηχανὴ* de *μήδω*, dit l'Auteur du Grand Etymologique. Les Latins ont dit aussi demesme *ingenium* & *ingeniarii.* Asconius : *Machina est, ubi non tam materia quam ratio* artis *atque* ingenii *ducitur. Itaque fraudes, doli, insidiæ in hoc nomen apud Comicos aliosque passim venerunt.* Voyez *engin*; & Lipse liv. I. de ses Poliorcétiques chap.3.

ARTISAN. *Ars artis, artitius, artitianus* ARTISAN : comme *courtisan*, de *cortitianus : cors cortis, cortitius, cortitianus,* COURTISAN. Les Espagnols d'*artarius* ont fait *artero.*

ARTISON. Mr Félibien dans son Dictionnaire des Arts : ARTISON, *petit ver qui s'engendre dans le bois.* (Par corruption, au lieu d'*artuison.*) C'est ainsi que nos anciens appeloient ce ver. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P.Labbe à la fin de ses Etymologies Françoises : TINEA, *artuison. C'est ver de drap.* TINEOSUS, *artuisonneux.* L'étymologie d'*artuison* ne m'est pas connue.

ARZEL. Un cheval arzel : C'est un cheval qui a une balzane, ou marque blanche, au pied de derrière du costé droit. Les Italiens disent *arzelio* en la mesme signification. Voyez le Dictionnaire de Vigneron, autrement Véneroni.

## AS.

AS. On appelle ainsi un point unique marqué sur une carte,ou sur un dé. Du Latin *assus*, qui signifie *solus*, *merus*; d'où les Italiens ont aussi fait *asso*, dans la mesme signification. *Assa vox*, pour une voix toute seule, non accompagnée d'instrumens, se trouve dans un fragment de Varron rapporté par Nonius Marcellus page 76. & 77. de l'édition de Sedan. Vossius dans son Etymologique, au mot *assum*, croit que *vox assa* a été dit d' *ᾆσαι*, qui signifie *canere.* Voicy ses termes : *Unde igitur, dixerit aliquis,* assa voce, *aut* tibia canere *dicebantur? Num dicemus hanc* assi *notionem esse ab ᾆσαι, id est,* canere? *Non displicet. Alii tamen malunt hîc* assus *significare* merus. *Idque propterea, quòd, si quid assetur, aut torreatur, humidum abeat, solumque id remaneat, quod siccum aridumque est: sive, quod cibi, qui assantur, soli coquantur, non cum humore : eoque cibi, assati tostique, proprium solùm saporem habeant, contrà quàm fit in elixis, quæ varios à jusculo sapores accipiunt. Nonius: Assum* æstimandum est, ut in obsoniis sine pigmento saporis alieni, quemadmodum *merum* dicitur *solum.* ¶ *Assum*, en la signification de *tostum*, vient d'*ardo* : *ardo, arsi, arsum, assum, assatum* : mais dans la signification de *solum*, & de *merum*, il vient d'*εἷς. εἷς, μία, ἕν*, c'est, *unus, una, unum* : pour lequel on a dit ensuite *αἷς*, à la Dorique, & *αἶς*, à la Tarentine, d'*αἶς* les Latins ont fait *as assis.* Mr de Saumaise pag.576. de son livre *De Usuris : Sed &* assem *pro unitate qualibet posuerunt, quia αἶς μονάδα quoque denotat, quia idem est cum εἷς Græcorum communi.* Aulieu d'*εἷς* les Grecs ont aussi dit *ἴς* : ce qui paroist par le féminin *μία*, *una*, qui a été fait d'*ἴα*, par le pleonasme de la lettre *μ*, selon la remarque de Helladius dans la Bibliothéque de Photius : ce qui est confirmé par cet endroit d'Hésychius: ΙΑ, *μία. καὶ μόνη.* Il me reste à remarquer que comme de *κυνὸς*, génitif de *κύων*, les Latins ont fait *canis*, d' *ἑνὸς*, génitif d'*εἷς*, ils ont fait *unus*: *ἑνὸς, ἕνος, ἔνος, unus* : on y a ensuite ajouté un *μ*, & on a dit *μένος*, & *μῆνος*. Aulieu d' *ἔνος*, en la signification de *μόνος*, on a dit aussi *οἶνος*; d'où le verbe *οἰνίζειν*, pour dire, *être solitaire.* Hésychius : *οἰνίζειν, τὸ μονάζειν, κατὰ γλῶσσαν.* Et comme nous disons *un as*, pour un point unique sur un dé, ou sur une carte, les Grecs disoient demesme *οἰνὸς* & *οἴνη*. Voyez Pollux liv.7. chap.33.

ASCENDANT. *Ab Astro ascendente & dominante.*

ASNIER. D'*asinarius*; qui se trouve pour *agaso* dans Suétone en la Vie d'Auguste chap.96.

ASPIC. Simple. Lat. *nardus Celtica.* De *spicum*, dit par métaplasme pour *spica. Spica, spicum*, ESPIC, ASPIC. Périon s'est aperçu de cette étymologie.

ASSAILLIR. D'*adsalire*; qui se trouve en la signification d'*assaillir* dans les Formules de Marculfe, & ailleurs. Voyez Spelman, Lindembrog, & Mr du Cange dans leurs Glossaires; & Mr Bignon sur Marculfe; & Vossius *de Vitiis Sermonis. Adsalire* a été dit pour *assilire.*

ASSAISONNER. Lat. *condire.* De *statione*, ablatif de *statio*, les Italiens ont fait *stagione*, pour *anni tempestas* : d'où les Espagnols ont aussi fait *sazon*, & les Gascons *sason*, & les François *saison*. De *stagione* les Italiens ont fait le verbe *stagionare*, pour dire, *conduire à perfection*; s'étant servis du mot *stagione* pour le tans en général auquel les choses, selon l'ordre de la Nature, sont dans leur perfection. Et delà vient que les François ont dit *assaisonner*, pour *condire*, & les Espagnols *sazonar*. Et ainsi *assaisonner les viandes*, c'est les mettre au meilleur état qu'elles puissent être.

ASSASSIN. C'est celui qui se loue à prix d'argent, ou autrement, pour tuer un homme : celui qui fait un meurtre de sang froid. C'est la définition que donne de l'Assassin la Coutume de Nevers, art. CXCV. Et c'est celle que j'avois donnée dans la première édition de ces Origines de la Langue Françoise, & qui a été suivie par Mr du Cange, en ces termes : *Assasinorum appellatio translata posteà ad sicarios, homicidas, grassatores : sed eos præcipuè, ut auctor est Schenæus ad Leges Scoticas, qui ab alio pecuniam, vel mercedem, accipiunt, alterius interficiendi causâ, & qui hujusmodi scelus, data mercede, fieri procurant.* Et elle a été approuvée par Vendrocchius, dans sa première Note sur la sixième des Lettres Provinciales du célebre Mr Paschal, imprimées sous le nom de Louis Montalte. Et je ne puis comprendre comment elle a été blasmée par celui qui à répondu à ces Notes : lequel a dit, à ce propos, que j'estois

un Auteur de nulle autorité. Je viens à l'origine du mot. Plusieurs croyent que ce mot *assassin* nous est venu d'Orient. Le Présidant de Thou dans son Poëme contre les Parricides:

*Notus & Eoo tantùm Assassinus in axe,*
*Proh pudor! in nostro visitur orbe frequens.*

Coquille sur l'article de la Coutume de Nevers cy dessus allégué: *Et dit-on que le mot d'*Assassin *est venu des Sarrazins au temps que les Chrestiens estoient à la conqueste de la Terre Sainte.* Montagne liv. 2. chap. 29. *Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom)* (il parle des Assassins) *nostre Comte Raymond de Tripoli.* Beduinus, du tans de nos voyages d'outremer s'étant fortifié dans un Chateau de difficile accés, y attiroit plusieurs gens ramassez, qui se vouoient à lui pour assassiner ceux qu'il vouloit faire assassiner. Guillaume de Nangy: *Ce tres mauvais & malveillant Seigneur des Assassins habitoit en la confinité & contrée d'Antioche & de Damas, en Chasteaux tres bien garnis sur montagnes. Celuy Roy estoit moult redouté & craint des Chrestiens & des Sarrasins, Princes prochains & lointains: pourceque moult de fois eux par ses Messagers indifféremment faisoit occire. Car aucuns enfans commandoit de sa Terre estre amenez en ses palais: & illec apprenoient toutes manières de langues, & estoient enseignez d'aimer leurs Seigneurs sur toutes autres choses, & à luy jusqu'à la mort obeïr: qu'ainsi pourroient aux joyes de Paradis parvenir: & quiconque mourroit en obédience, estoit honoré au gré de la terre des Assassins: & ainsi à leur Roy obéissans, moult de Princes occirent: comme ceux qui de leur mort avoient peu de craime.* Arnou, Abbé de Lubec, à la page 104. de sa Chronique des Esclavons: *In terminis Damasci, Antiochiæ, & Alapiæ, est quoddam genus Sarracenorum in montanis: quod eorum linguâ vulgari* Heissessin *vocatur.* Voyez Rubruquis dans son Histoire de Tartarie. Aulieu d'*Heissessin*, on a dit par corruption *Assassin*. Et delà est venu, selon l'opinion de la pluspart des Etymologistes, qu'on a appelé *Assassins* en France & en Italie, ceux qui fesoient des meurtres de sang froid. Nicetas; Mathieu Pâris; Volaterran livre XI. de sa Géographie au chapitre des Sectes de Syrie; Albericus au mot *assassinus*, au chapitre 1. *Extra, de Homicidiis in Sexto*; & Paul Emile livre V. font mention de ces Assassins: & Nicole Gilles, qui les appelle *Arsacides*. Voyez Nicot au mot *Arsacide*, Pasquier livre VIII. de ses Recherches chapitre 20. Favin livre 3. de son Théatre d'Honneur, page 587. Guenois sur le Titre 1. de la 1. partie de sa Confrontation des Coutumes, folio 137. Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Spelman & Mr du Cange dans leurs Glossaires. C'est aussi l'opinion de Barthius liv. 51. chap. 2. des ses Adversaires, où il traite amplement de l'origine des Assassins, & où au sujet de cette origine il rapporte un passage considérable de l'Histoire d'Orient de Jacobus à Vitriaco. Mr le Moine, tres-savant Ministre de Rouen, & qui marche sur les pas de Mr Bochart, Ministre de Caen, a aussi donné dans cette étymologie, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de ce Vieux de la Montagne. Sa Lettre étant tres-docte & tres-curieuse, je la produiray icy: étant persuadé qu'elle ne déplaira pas à mes Lecteurs. La voicy:

*Le mot* assassin *a été dit du Vieux de la Montagne, Roy des Assassins: qui est ainsi nommé, comme qui diroit, Roy des Herbages, des Prez, des Jardins. En effet, ce Roy occupoit au pied du Liban une Terre fort bonne, & qui pouvoit bien tirer son nom de sa fertilité.* Assesa, *ou* assisa, *signifie des herbes, des pasturages, des jardins: toutes choses qui se trouvent en abondance dans le païs de la domination de ce Prince. Vous savez son histoire. Vous savez comme à la faveur de ses Jardins délicieux, il trompoit plusieurs de ses Sujets, & comme il les engageoit à tout entreprendre, dans l'espérance qu'il leur donnoit qu'ils jouiroient aprés leur mort de tous ces lieux agréables. Alardin fut la mesme chose, comme le rapporte Marc Paul Vénitien. Et pour cela, plusieurs ont confondu ces Alardin avec le Vieux de la Montagne: croyant que ce Vieux de la Montagne s'appelast Alardin. Mais c'est une béveue: car ce sont deux Princes différents. Aureste, le Vieux de la Montagne est appelé,* le Vieux, *non pas qu'il fust plus vieux que les autres Princes: mais parceque ce mot se prent pour un nom d'honneur. Car comme nous avons fait le mot de* Seigneur *de celui de* Senior; *& comme les Hébreux employent le mot* זקן Zachen, *pour un nom de dignité; ainsi les Arabes, & les Sujets de ce Vieux de la Montagne l'appeloient ordinairement* Schic: *cestadire,* le Vieux: *non pas pour marquer son âge, mais pour marquer sa dignité. De ce mot* Schic, *on a fait celui de* Sichée, *qui étoit le nom du mari de Didon: comme qui diroit Prince & Seigneur. Delà est encore venu* Schah, *qui signifie* Roi *chez les Perses; & dont, comme vous savez, & comme vous l'avez remarqué dans vos Origines Françoises, est venu* Schah mat, *ou* eschec & mat. *Ce Prince donc étant nommé* Scheic, *qui signifie un vieillard & un Seigneur, nos Voyageurs l'ont appelé* le Vieux: *prenant ce mot dans sa primitive & plus frequente signification. Mais ils ne se sont pas seulement trompez en cela, ils se sont encore méprís, & tres lourdement, en le nommant* le Vieux de la Montagne. *Il ne commandoit point sur une montagne: aucontraire, il demeuroit au pié du Liban, ainsi que le remarque Benjamin Tudelensis. Voici ce qui a causé l'erreur. Ce Prince est appelé* Scheic Gebal: *cestadire, le Seigneur de Gébal. Et comme* scheic *signifie* vieux, *&* gebal, *ou* gibal, *une montagne, nos gens peu versez en la Langue Arabique, ont traduit* le Vieux de la Montagne: *aulieu de traduire,* le Seigneur de Gebal, *ou* Gibal. *L'Arabe* gebal, *ou* gibal: *signifie, dis-je, une montagne: comme aussi l'Hébreu* גבל *d'où vient* Eliogabalus: *& d'où vient aussi* Mongibel, *comme vous l'avez fort bien remarqué dans Vos Origines Italiennes. Mais* Gebal *est aussi un nom de ville. Et il y a plusieurs villes qui ont été ainsi appelées. Vous les connoissez, Monsieur: & il feroit superflu de vous en faire une énumération particulière. Ce Prince des Assassins étoit donc le Roy de Gebal: qui étoit, comme je viens de dire, une place au pié du Liban: mais il n'étoit pas Roy de la Montagne. Benjamin le nomme* Scheich Elchasisin. *Et c'est aussi de la sorte qu'on le nomme dans tout l'Orient. Delà vient que nous l'avons appelé le Roy des Assassins.*

*Mais*

*Mais ces paroles, comme je l'ay déja dit, signifient le Roy des prairies; des Terres cultivées; des Jardins, où l'Art & la Nature fournissent à l'envi une infinité de choses délicieuses. C'est en la page 32. de l'édition in 8°. que Benjamin parle de ce Scheich Alhasisin: où Lempereur, qui a traduit cet Auteur, a assez bien rendu ces paroles. Mais en la page 88. il faut avouer que cet Interpréte s'est trompé le plus lourdement du monde. Benjamin en cet endroit parlant de certains peuples qui habitent la terre Melechel, dit qu'ils ne sont pas de la Loy des Mahometans, mais qu'ils sont* עונים לזקן שבארץ אלכשישין *onim lezeken schebeerez elcaschischin: cestadire, Dépendans du Seigneur qui est en la Terre des Aschischin, ou Assassins. C'est le véritable sens des paroles de Benjamin. Et cependant le bonhomme Lempereur les traduit de cette sorte*, Qu'ils appellent les plus vieux d'entre eux ELHASSISIN: *comme si c'étoit le nom de l'homme le plus ancien du païs, auquel ils déferassent le gouvernement, & qu'ils le nommassent par excellence* Elaisin: *au plurier: cestadire*, les Vieillards: *s'imaginant que le mot* Elassisin *venoit de l'Arabe, ou Syriaque*, halison, *qui signifie* ancien. Sed hæc sunt nugæ, & mera vigilantis somnia. *Il faut traduire, comme j'ay fait*, Dépendants du Seigneur, qui est dans la Terre des Assisins: *duquel mot d'*Assisins, *par une légère corruption, nous avons fait notre* Assasins.

Cette Lettre est, dis-je, tres-docte & tres-curieuse. Mais cependant Mr du Cange y trouve à dire, que Mr le Moine y soutienne que le Vieux de la Montagne ne s'appeloit pas de la sorte, & qu'il ne demeuroit pas dans une Montagne. De Montanis *verò cognominabatur Vetulus de Montanis, Assassinorum Princeps, quòd revera in montibus habitaret, uti apud Joinvillam docuimus: licèt contrà censeat vir doctus apud Clarissimum Menagium in Originibus Italicis.* C'est dans son Glossaire Latin au mot *senex*.

Je reviens à notre étymologie du mot *assassin*. Mr Férrari, tres-célebre & tres-savant Professeur de Padoue, l'improuve extrémement: Et il prétant que ce mot a été dit *ab assidendo*. *Ergo ab assidendo* Assassini *dicuntur, qui itinera obsident, & in viatores grassantur, atque impetum faciunt.* C'est dans ses Origines de la Langue Italienne. De mon coté, je n'approuve pas non plus l'étymologie de Mr Férrari. L'opinion de Mr de Caseneuve me paroist plus raisonnable: lequel dérive le mot d'*Assassin* de *sasis*, ancien mot Tiois qui signifie *couteau*: ce qu'il prouve par plusieurs passages tres-doctes & tres-curieux. Et il croit que nous avons fait *assassin* de ce mot *sasis*, demesme que les Latins ont fait *sicarii* de *sica*. Ce qu'il confirme par cet endroit de Mathieu Pâris dans la Vie de Henri III. Roy d'Angleterre, *Assasinos, quos* Cultelliferos *appellamus*. Voyez sa remarque.

ASSEMBLER. D'*adsimulare*, composé d'*ad*, & de *simul*: comme qui diroit *simul ponere*. Voyez *ensemble*.

ASSENER *un coup*. D'*assignare*: cestadire, *ferire signum*. Anciennement nous disions *assener* pour *assigner*. Bouteiller dans sa Somme Rural, au Titre du Droit de Confiscation, parlant de la femme dont le mari a encouru confiscation de biens: *Item, lui demeure tout son assené*, &c. Cestadire, tout ce qui lui avoit été assigné par les conventions matrimoniales.

ASSEZ. Mr de Caseneuve le dérive d'*ἄσω*, futur d'*ἄδειν*, qui signifie *saouler*: d'où vient *ἄση*, qui signifie *fastidium*. Il vient, comme l'Italien *assai*, du Latin *ad satis*. Voyez *assai* dans mes Origines de la Langue Italienne. Sylvius dans sa Grammaire, page 147. a fait la mesme remarque. *Satis*, ASSE'S: *ab* ad satis. Il ajoute, *Nisi ab* affatim *mavis*: FF in SS *mutatis*: qui est une étymologie non recevable.

ASSIETTES de table. *Parceque*, dit Mr de Caseneuve, *elles marquent les places de ceux qui se doivent assoir à table.* Et à ce propos il cite fort à propos cet endroit de Froissard, vol.4. chap.91. *Et fut l'assiette de la table telle que je vous diray.* Froissard parle du Festin que fit le Roy Charles VI. à l'Empereur Vencessas: *A la table du Roi, fut tout premierement assis le Patriarche de Hierusalem; le Roi d'Allemagne après; le Roi de France, le tiers; & le Roi de Navarre, le quart.*

ASSISES. Du Latin *assisia*, dit *à sedendo*.

ASSOMMER. Jaques Sylvius dans son *Isagoge in Linguam Gallicam* pag.50. SOMNUS: somme, *pour* somne. *Inde* assommer; *id est, in somnum mittere aliquem, & occidere ictibus: quòd* Olli dura quies oculos & ferreus urget Somnus, in æternum clauduntur lumina noctem. *Virgilius.* Isâc Pontanus liv. 6. de ses Origines Françoises, chap. 24. SOMNUS, somme, *vel* sommeil: *unde* assommer. Pontus de Tyard Sonnet 7.

> *Sommeil, fils de la Nuit, faveur chere à nos yeux*, &c.
> *Vien assommer en moy le travail soucieux*, &c.

Guillemette dans la Farce de Patelin:

> ——— *Pardonnez moy; je n'ose*
> *Parler haut: je croy qu'il repose.*
> *Il est un petit applommé.*
> *Hélas! il est si assommé*
> *Le pauvre homme....*

Amadis Jamin dans le Songe d'un Pescheur:

> *Car le souci ne laisse sommeiller,*
> *Mais importun nous presse de veiller.*
> *Et tant soit peu si le dormir assomme*
> *Dessus les yeux les paupieres de l'homme,*
> *Incontinent ce soin qui le poursuit*
> *Le vient troubler: puis le somme s'enfuit.*

Ronsard dans son Hymne de l'Esté:

> *O combien lui desplaist ce vieillard qui le somme,*
> *Ronflant entre les draps si froidement assomme.*

Et dans sa Réponse au Ministre Mont-dieu:

> *Quatre ou cinq heures seul je m'arreste enfermé:*
> *Puis sentant mon esprit de trop lire assommé.*

Plaute dans son Amphitruon, acte 1. scéne 1. vers 147. a dit demesme.

> *Jampridem videtur factum heri quòd homines quatuor*
> *In soporem collocastis nudos.*

Où

Où *in soperem collocastis*, signifie, comme les Glossateurs l'ont fort bien expliqué, *interfecistis*.

D'autres dérivent *assommer* de *somme* en la signification de *charge*, *fardeau* : comme qui diroit, accabler sous la pesanteur du poids. Et c'est la véritable étymologie.

AST de mail. De *hasta* : dont les Italiens usent aussi en la mesme signification. Du mesme mot *hasta* on a fait aussi *haste*, qui dans le Nivernois & dans plusieurs autres lieux de France signifie *une broche*. Dans la Maison du Roy on appelle le *Hâteur* celui qui embroche : de *hastator*.

ASTRAGALE : membre d'Architecture. Mr Despreaux dans sa Poëtique : *Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales*. D'*astragalus*, usité des Latins en la mesme signification. Vitruve : *astragali faciendi sunt octava partis* : & ainsi dit, de sa ressemblance à un talon d'homme : *astragalus* signifie proprement, l'osselet du talon, & abusivement, le talon : du Grec *ἀστράγαλος*. Voyez Mr Félibien dans son Dictionnaire des Arts au mot *astragale*.

## AT.

ATABALE. Tambour à la Moresque. De l'Espagnol *atabal*, d'où les Italiens ont aussi fait *atabballo*. L'Espagnol a été fait de l'Arabe *tabl*, qui est une espéce de gros tambour. Et ce mot Arabe a été fait du Grec *ταβάλα*, dit pour *ταβάλα*, mot usité parmy les Parthes. Hésychius: *ταβάλα, ταβάλα ὑπὸ Πάρθων. οὕτω καλοῦνται ὄργανον κεκαβόν ἱμασιν ᾧ χρῶνται ἐν τοῖς πολέμοις ἀντὶ σάλπιγγος*. L'Arioste dans son Orlando Furioso à la Stance 29. du Chant 36. a dit *taballo*, aulieu d'*ataballo*. *Suegliano i fanti, i timpani, e i taballi*. Il est vray qu'il en a été repris par le savant Benedetto Fioretti dans ses Progymnasmes Poëtiques, imprimés sous le nom d'Udeno Nisieli. Mais on peut l'excuser: l'étymologie favorisant ce retranchement de l'A. Et d'autres Poëtes en ont depuis usé de la sorte. Le Graziani dans sa Granata Conquistata, chant 2.

*—— Strepitosi udir da vari lati*
*Le Trombe, i Corni, i Timpani, e i Taballi.*

ATACHER. Les Auteurs de la Basse Latinité disent *attacchiare*, qu'ils ont fait du François *attacher* : & les François ont fait *attacher* de l'Italien *attaccare*, qui signifie *appiccare, impiccare*, cestadire *pendre, laqueo collum nodare*. L'origine de ce mot Italien est fort difficile. Ferrari le dérive d'*affigitare*, diminutif d'*affigere*. J'ay cru autrefois qu'il venoit d'*aptare* : & il en peut venir de cette maniere : *apto, aptavi, aptatum, aptaticum, attaticum, attaticare* ATTACARE. *Laqueum sibi collo aptare* se trouve, pour *se pendre*.

ATAINE, ATAINEUX. Vieux mots qui signifie *querelle*, & *querelleux*. La vieille Régle de Saint Benoist: *En l'Abbaye sont deffendues toutes ataines. Si establissons, que li uns des Freres ne fiere l'autre*. Alain Chartier dans le Quadrilogue Invectif, pag. 436. *Longue fu & trop atainеuse qu'il n'affiert, la contention de ces deux qui escrivoient ensemble par paroles mordans tres-haineusement*. Voyez André du Chesne sur ce lieu d'Alain Chartier.

ASTANT. Vieux mot qui signifie *alors*. D'*ad tantum* : comme *partant* de *per tantum*. Voyez *autant*.

ATAQUER. De l'Italien *attacare*. Ce mot en la signification d'*attaquer*, n'est pas ancien dans notre Langue : car dans la signification d'*attacher*, il est tres-ancien dans la Langue Picarde : témoin le Picard, qui étant mené au gibet aima mieux y étre attaché, pendu, & étranglé, que d'épouser une fille boiteuse : disant à l'exécuteur, *attaque, attaque, elle cloque*, Montagne & Henri Etienne rapportent cette histoire : celui-cy, dans son Dialogue du Nouveau Langage François-Italianisé pag. 82. & l'autre, dans le chap. 40. du liv. i. de ses Essais, selon les premieres éditions.

ATEDIER. D'*adtadiare*. *Adtadiari*, pour *tadio affici*, se trouve dans Joannes Major *De Gestis Scotorum*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* IV. I.

ATELER. Je croy qu'il vient d'*adtelare*, comme DETELER de *detelare*. *Protelum* dans les Gloses, est expliqué *ἔξαμπρον* : *id est, Funis quo currui junguntur ad trahendum jumenta*. Il y a apparence que delà on a dit *ad protelare*, & puis, par contraction, *adtelare*, d'où nous avons fait ensuite *ateler*. Dans Pline *protelum boum* se prent pour *jugum boum* : *Protelis boum & in Danubio extrahitur*. C'est au liv. IX. ch. 15. Et ailleurs : *Nec farrienda sunt hoc modo fata, sed protelis binis, ternisque sic arant*. Mais il signifie proprement *tenor in ducendo quidam, tractúsque longus & continuatus*. Turnebe sur la I. Oraison contre Rullus page 7. ADJUNXIT: *translatio ducta ab equis, qui adjunguntur, ut jugalibus funales, & ipsi inter se : id nos vernaculo verbo* attelare *Gallicè dicimus, more Latinam originem referente, ut me docuit vir hujus memoriæ doctissimus, & ad elegantiam literarum, ad stirpium, piscium, animalium omnium, atque adeo omnis naturæ cognitionem recuperandam atque renovandam natus & imbutus, Montis-Pessuli Episcopus*. Voyez Scaligêr sur les Catalectes, & Mr de Saumaise sur Solin pag. 1318. & 1319. Nous appelons ATTELLES ces deux aisseaux plats, qui accollent le collier d'un cheval de trait, & Nicot croit que c'est delà que vient le verbe *atteler*.

ATELIER. Rabelais 3. 51. écrit *astelier*: ce qui pourroit donner sujet de croire que ce mot auroit été fait de celui d'*attelles*, qui sont de menus aisseaux, & que ce mot d'*attelles*, selon la pensée du P. Labbe, pourroit avoir été fait du Grec *ἀστῆλαι*, dont Hésychius fait mention en ces termes : *φέρμια. ὡς ἔνιοι ἀστίλας τὰς ἐν χείρων πλεκομένας*.

ATELLES. On appelle ainsi en termes de Chirurgie les éclisses dont on se sert pour serrer les os d'un membre rompu ou froissé. Et en cette signification, ce mot vient, je croy, de *hastella*, diminutif de *hasta*.

ATIEDIR. D'*adtepidire*, qu'on a dit pour *adtepidare*. Les Gascons disent *atieda*.

ATIFER.

ATIFER. Mot ancien, qui se dit encore aujourd'huy en parlant de la coiffure des femmes: comme l'ont remarqué M^rs de l'Académie. Les femmes sont long-tems à *s'attifer*. D'*attifare*, inusité, formé d'*aptus* & de *facere*. Le P. Labbe le dérive d'*artifex*: Lancelot de τῦφος, *orgueuil*, ou de στέφειν, *orner*, *couronner*, *environner*: qui est aussi l'étymologie de Périon. D'*attifer*, on a dit ATTIFET, pour un ornement de teste pour les femmes: qui est un Mot qui n'est comme plus en usage. Au lieu d'ATTIFET, Claude Mitalier a dit ATIFEL, qu'il dérive de l'Ebreu. ATIFELUM *Galli numerant inter muliebria ornamenta: est autem integumentum capitis auro ac segmentis ornatum, quod Hebræi* מעטפה mahataphah *appellant. Descendit autem à verbo* עטף hataph, *quod* velare *& operire significat*. C'est dans sa Lettre à Jérôme de Chatillon, Présidant de Lyon, imprimée à la fin des Hypomnéses de Henri Etienne.

ATISER. D'*ad*, & de *titiare*, fait de *titius*, dit par métaplasme aulieu de *titio titionis*. Voyez *tison*. Gosselin le dérive ridiculement d'ἀτύζειν: ce qu'il a pris de Périon.

ATITRER un homme pour faire quelque chose. *Attitulare* se trouve dans Rufin pour, inscrire, mettre un titre: *Ex his præcipuè libris quos* περὶ ἀρχῶν *attitulavit*. C'est dans sa Version de l'Apologie de Pamfile pour Origéne: mais ce qui n'a rien de commun avec la signification de notre mot *attitrer*.

ATRAPER. D'*adtrapare*. Voyez *trape*. On disoit anciennement *entraper*, d'*intrapare*, & les Bretons le disent encore aprésant.

ATRE. D'*atrium*. On appelle dans le Boulenois un Cimetiere *atre*, acause que les Cimetieres étoient ordinairement audevant de l'Eglise: *in atrio Ecclesiæ*.

ATTITUDE. Terme de Peinture & de Sculpture. Disposition de figure. De l'Italien *attitudine*. *Aptitudo*, dans le petit Dictionnaire Latin-François du P. Labbe est expliqué par *convenableté*.

## AV.

AVALLER. D'*advallare*, qui a été fait d'*ad*, & de *vallis*: comme *monter* a été fait de *mons montis*. *Advallare* veut donc dire proprement *mettre à val*. Aulieu d'*advallare*, on a dit *avallare*. Une Chartre du Roy Philippe: *Nullus mercator cum mercatura sua poterat transire Rothomagum, per Sequanam, ascendendo, vel avallando, nisi per cives Rothomagi*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 4. chap. 1. Nous avons dit delà, par métaphore, *avaller*, en parlant des choses que l'on boit & que l'on mange. Senéque a dit *demittere*, en lamesme signification. *Ardentes boletos, & raptim condimento suo mersatos, demittunt pene fumantes, quos deinde restinguant nivatis potionibus*. Le Pere Thomassin, tome premier de son Traitté des Langues réduites à l'Ebreu, page 933. prétant que le mot François *avaler* en cette derniére signification, est d'origine Ebraïque.

AVANCE, AVANCER. M^r de Caseneuve. *Il est certain, comme je fais voir sur le mot doresnavant que* avant *est formé de* anteà, *ou* ante. *Et ainsi* avancer *est fait de* antecedere, *&* avance *de* antecessus: *car* antecedere *signifie, prendre ou bailler par avance*. M^r de Caseneuve n'a pas icy bien rencontré, contre son ordinaire. *Avant* a été fait d'*ab ante*: dont l'inusité *abantius*; d'où *abantia* & *abantiare*. D'*abantia* nous avons fait AVANCE; & AVANCER d'*abantiare*. *Antius* est le comparatif d'*ante*, comme *propius* de *prope*. Voyez *anzi* dans mes Origines Italiennes: & *ains* cy-dessus.

AVANGER. Dans l'Anjou, le Maine & la Normandie on dit, *Je ne saurois avanger à cela*, pour dire, *je ne saurois fournir à cela*. Du Latin-Barbare inusité *avantiare*. L'I voyelle devient consone. Voyez *avancer*.

AVANIE. C'est un mot d'origine Grecque-Vulgaire, qui signifie proprement, un affront avec supercherie; une querelle d'Alleman. Voyez ἀβαρία dans le Glossaire Grec de M^r du Cange. Les Turcs prononcent *avan*. On veut que le Turc *avan* vienne de l'Ebreu עוה *hava*, qui signifie *iniquè agere*; *marcher de travers en quelque chose*. Mais la Langue Turque ne vient point de l'Arabe; si ce n'est en ce peu qu'il y a d'Arabe meslé parmi cette Langue, depuisque les Turcs sont devenus Mahométans. Et si le mot d'*avanie* étoit d'origine Ebraïque, il viendroit plutost du substantif און *aven*, qui signifie *iniquité*, que du verbe עוה *hava*. Je veux dire qu'*aven* approcheroit plus d'*avanie*, qu'*ava*. M^r du Cange dérive aussi le François *avanie* du Grec-Barbare ἀβαρία, qui signifie la mesme chose.

AVANT. D'*abante*; comme *en avant* d'*inabante*. *Inante* se trouve non seulement dans les Auteurs de la moyenne Latinité: comme dans Commodianus, pag. 44. *Cave ut non delinquas inante*: & dans Grégoire de Tours II. 16. *Inante absidem rotundam habens*: mais dans les Ecrivains Latins du Siécle d'or; comme dans Properce. Scaliger dans son Traité *de Re nummaria* pag. 91. au sujet d'une inscription de Barcelonne, qu'Antonius Augustinus a donnée & expliquée, & que Gruterus a insérée dans son Trésor des Inscriptions: *Illud verò leviusculum videbitur quod dicam, mihi verò prætereundum non videtur ob id quod cùm levissimum sit, tanto viro ansam errandi dederit. In Inscriptione, initio est*, ALLECTUS AB ANTE. *quod est idem quòd simpliciter* ante. *Ut* inante *apud Propertium nihil aliud est quàm* ante. *Ravenna Saxum*: NEQUE AD ANTE ALIAM PONAT. *Id est* πρὸ τῦ. *Aliter in Inscriptione Romana* FUNDI. HUJUS. DOMINUS. INFANS. HIC JACET. SIMILIS. DEO. HUNC. ABANTE. OCULIS. PARENTIS. RAPUERUNT. NIMPHÆ. *Nam ibi est quod Bibliis Græcis & Novo Testamento* ἀπὸ τοῦ νῦν, ἀπὸ ἄρτι. *Inante*, ou *inantea* signifie aussi *d'icy en avant*. Le Titre de la Constitution de la Donation acause des noces, que fit au mois d'Avril 1107. Guillaume, Seigneur de Montpellier, à Agnès son épouse: *Decima partis omnium rerum mearum mobilium, ubicumque habeo & habere debeo: & inanteà Domino largiente ubique locorum adquisitum fuero*.

AVANT-GARDE. D'*avant*, & de *garde*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *antegardia*.

AVANT-PROPOS. D'*avant*, & de *propos*. Les Latins ont dit demesme *antiloquium*: mot qui se trouve dans Symmaque, épitre 71. du livre 1. & épitre 25. du livre 8. Je remarqueray icy en passant, que ce mot d'*avant-propos* n'est pas ancien dans notre Langue. C'est l'observation de Pasquier. Voicy ses termes: qui sont du chapitre 3. du livre VIII. de ses Recherches : *Le premier qui mit en œuvre* avant-propos *pour* prologue, *fut Louis le Charrond en ses Dialogues. dont on se mocquoit au commencement : & depuis je vois cette parelle receue, sans en douter. Non sans cause : Car nous avons plusieurs mots demesme parure* : avantgarde, avantjeu, avantbras. *Et croy qu'il y auroit plus de raison de dire* avantchambre, *que ce que nous disons* antichambre. *Il voulut aussi d'un* Jurisconsulte *Latin faire en nostre Langue un* Droict-Conseillant : *mais il y perdit son François.*

AVANTURINE. On appelle de ce nom une certaine sorte de pierre factice, faite de verre fondu avec de la poudre de cuivre : de laquelle pierre on fait des chapelets. Et on l'appelle de la sorte, parceque cette composition fut trouvée fortuitement. Et nous avons appelé ensuite du mesme nom une pierre précieuse qui se trouve dans la Bohéme & dans la Silésie, acause qu'elle ressemble par sa couleur à cette pierre factice, étant jaunastre comme elle, & marquetée de plusieurs petits point d'or. Et par cette raison de ressemblance, nous avons encore donné le mesme nom à une pierre qui se trouve dans des carrieres de Provance.

AVARIE. C'est un Droit qui se paye pour l'entretien d'un port, par chaque vaisseau qui y mouille. Les Italiens disent *avaria*, pour une compensation du dommage de ce qui se jette dans la mer. Voyez mes Origines Italiennes au mot *avaria*.

AVAUX. Terre en Champagne, érigée depuis peu en Comté en faveur de feu Mr de Mesme d'Avaux, homme célebre par ses Négotiations. D'*Avallis*. C'est ainsi que ce lieu se trouve appelé dans les Annales de St Bertin, écrites par un Moine de l'Abbayie de St Bertin, qui vivoit il y a plus de 800. ans.

AUBADE. Nous appelons *aubades*, les concerts de musique que donnent à la pointe du jour les amants à leurs maitresses avec des violons, ou autres instrumens de musique ; & *sérénades* ceux qu'ils donnent le soir. Mr le Févre, Professeur de Saumur liv. 2. de ses Epitres pag. 251. *Quid sit nomus in Musicis, notissimum est. νόμος ὄρθιος erat canticum quod sub diluculum pro foribus accinebatur. Hodie apud nos dicitur* une aubade : *quòd sub albam, id est, auroram edi soleat.*

AUBAIN. Cujas le dérive d'*advena*. *Alii sunt in eadem civitate originarii, alii μέτοικοι; qui &* incolæ *dicuntur. Posterior ætas* advenas *quoque eos appellasse videtur : unde vox Gallica orta est* AUBANOIS, *& in Basilicis Gallicis* AVENAGE. *Sed non ita Latini, quibus advena is est qui in aliena civitate moratur ad tempus.* C'est sur la Loy 4. *de Jure Fisci*, au titre premier du livre dixiéme du Code. Il dit la mesme chose en ses Récitations Posthumes sur le Titre *de Heredibus instituendis*. Nicot le fait venir de l'ancien mot François *hober*. Voicy ses termes : AUBAIN, *est celui qui d'un païs dont il fut né, se transporte, & fait sa demeure en un autre :* advena, qui non est indigena, neque αὐτόχθων. *Et semble qu'il soit dit de* aubèr, *mot usité parmy les gens de village, qui signifie* bouger, *&* se remuer d'un lieu à l'autre. *Et parceque tels adventifs ne peuvent jouir des droits & avantages des naturels du pais où ils fichent leur bourdon, sans estre naturalisez, & que leurs biens tombent au Fisc aprés leur decés vacquants, & Seigneur, pour cette cause on dit* Aubin, *ce que le Latin dit* extraneus, peregrinus. *Les Anciens disoient* Hobain, *&* Hobaine, *ou* Droit de Hobaine : *qui viennent du verbe* hober, *qui signifient* desplacer d'un lieu pour se transporter à un autre : *& l'escrit-on* aubeine. Antoine Loisel dans ses Observations Meslées, veut qu'il vienne d'*alibi natus*. Mr de Caseneuve, dan son Traité du Franc-Alleu, liv. 1. chap. 16. le tire d'*Albanus*. *Le mot* d'Aubaine, d'Aubenage, *ou bien* d'Aubaineté *ou* Aubanité, *comme disent les Coustumes d'Artois & de Haynault, vient du mot* Aubain, *qui signifie* estranger. *Quelques uns se sont persuadez que le mot* Albinatus *estoit formé de* alibi natus. *On pourroit aussi dire, que le mot* Aubain *viendroit du* Latin advena : *Car c'est ainsi que les Aubains sont appellez dans les Capitulaires de Charlemagne, livre 3. chapitre 18. & dans ceux de Charles le Chauve, titre 12. chapitre 9. & titre 13. chapitre 6. & en d'autres endroits des mesmes Capitulaires, où ils sont aussi appellez* Adventitii, *titre & chapitre 31. Mais il est bien plus vray de dire que le mot* Aubain *vient de* Albanus *ou* Albinus. *Car les Doctes on desja remarqué comme les Escossois, ou pour mieux dire les Hibernois ausquels appartient proprement le nom de* Scoti, *estoient anciennement appellez* Albani : *C'est pourquoy dans quelques endroits de l'Escosse ils sont encore appellez* Allibauuns. *Et Gerardus Mercator en son Atlas dit que encore ceux des naturels Escossois, qui ont retenu quelque marque de leur ancienne langue, appellent l'Escosse* Albain, *& les Irlandois* Allabany. *Voire mesme George Buchanam liv. V. de l'Histoire d'Escosse soustient que Alcuin est surnommé* Albinus, *parcequ'il estoit Escossois. D'où il appert que Julien Peleus question 117. n'avoit pas raison de dire que* Albinus *est un mot corrompu, qui ne se trouve pas en aucun bon Autheur. Et d'autant que ceux de cette nation avoient accoustumé de voyager en pays estrange, voire mesme de s'y habituer ; Walafridus Strabo lib. II. chap. 47. de la vie de Saint Gal :* Nuper quoque de natione Scotorum, quibus consuetudo peregrinandi jam penè in naturam conversa est, &c. *il avint avec le temps que toute sorte d'Estrangers nez hors le Royaume, furent appellez* Albani. *Les Lettres patentes de Lothaire & de Louis, données en faveur d'Elisiard Evesque de Paris :* Nec de liberis hominibus, Albanisque, ac colonis in suprà dicta terra commanentibus, aliquem censum vel aliquas redhibitiones accipere. *Et un acte de l'an. M. L X V. extraict des Archives de l'Abbaye de Saint Pierre de Hasnon, rapporté par*

*par André du Chesne dans les Preuves de l'Histoire des Comtes de Guines :* Advenas quos *Albanos* vocant. Mr Hauteserre en son livre des Ducs & Comtes de Provence improuve cette opinion de Mr Caseneuve, & approuvant celle de Cujas, il en propose un autre. Voicy ses termes: *Idiotismus*, Albinates, AUBAINS, *deducto scilicet nomine ex voce Latina* advena. *Eosdem* Albanos *appellasse videtur Diploma Lotharij & Ludovici ad petitionem Elisiardi Parisiensis Episcopi apud Pithoeum*, ( C'est François Pithou, dans son Glossaire sur les Capitulaires ) *quo ex loco malè sibi persuasum habuit quidam peregrinos in Gallia* Albanos *dictos ab* Albanis, *id est Scotis, quòd peregrinationibus valde dediti essent. Scio Scotos* Albianos *quandoque dictos, quod Albionem Insulam, idest Britanniam, occuparint. Sed ex eo non moveor ut Albanorum nomen inde accommodatum sit peregrinis in Gallia. Hic enim non alio quàm Scotorum nomine celebratos invenies. Verius fuerit vocem Gallicam* AUBAINS *semel ortam ex Latino* advena, *imperitiâ avi in pejus ruente, Latinè redditam* Albanos, *ob soni consensum. Quod si altiori investigationi hujusce nominis operam dare juvaret,* Albanos *potius dictos videretur, quasi* Albatos, *quod usum togæ albæ, quæ erat insigne civis Romani & hominis liberi, ambirent.* Mr du Cange, dans son *Etymologicon vocabulorum Linguæ Gallicæ*, qu'il a recueilli en ma faveur, comme il me l'a dit plus d'une fois, dérive aussi le mot d'*Aubain* du Latin *Albanus* en la signification d'*Ecossois*. AUBAINS. *Alienigena, advena: ex Albanis, seu Scotis, crebriùs peregrinantibus.* Ce sont ses termes. Et cette étymologie, comme plus conforme à l'analogie que les autres, est préférable aux autres. Antoine Loisel, au lieu allegué, a écrit, que le Royaume de France ne reconnoissoit anciennement que deux sortes d'Etrangers : qui étoient les Anglois, appelez en Latin *Albini*, ou *Albani*, comme leur Isle *Albion*, & les Lombards : Ce qui confirme cette étymologie.

AUBE *du jour*. D'*alba : quòd aër tum dehiscat in candorem, ut ait Festus, in dies*, dit Passerat sur Tibulle page 98. Virgile livre 4. de l'Eneide : *Regina è speculis ut primùm albescere lucem Vidit.*

AUBE *de Prestre*. D'*alba :* qu'on a dit absolument, comme parlent les Grammairiens, pour *alba vestis :* comme *prætexta, Dalmatica, Galbina, pexa*, &c. Dans la Vie de Geoffroi le Bel, Comte d'Anjou, écrite par Jan, Moine de Marmoutier : *Universus verò Clerus in albis & capis, cum cereis, & textis, & crucibus, cum hymnis & laudibus obviam devotus procedit. Alba* se trouve en la signification de robe dans Trebellius Pollio en la Vie de Clodius. *Albam subsericam, paragaudem, triuncem unam.* Et dans l'Epitre de Valérian à Zosymion. *Albam subsericam unam, cum purpura Girbitana.* D'*alba*, on a fait *albatus*, qui se trouve dans le mesme Pollio en la Vie de l'Empereur Galien. *Inter togatos Patres, & Equestrem Ordinem, albatos Milites*, &c.

AUBEAU. Arbre, appelé vulgairement *peuplier*. D'*albellum :* acause de la blancheur du derrière de ses feuilles, pour laquelle les Grecs l'ont appelé λεύκη, & les Latins *populus alba*.

AUBE'PINE. D'*alba spina*. C'est ainsi que les Latins ont appelé cet arbrisseau, à l'imitation des Grecs, qui l'ont appellé λευκάκανθος. Et comme les Grecs l'ont appelé λευκάκανθος, au genre masculin, on l'appelle dans l'Anjou, dans le Maine, & dans le Vandomois, *aubepin*. Ronsard, dans une de ses Odes :

*Bel aubépin fleurissant,*
*Verdissant.*

Et c'est aussi comme l'a appelé Marot en plus d'un endroit. Dans son Eglogue sur Louise de Savoye mére de François I. *Aubépins blancs, aubepins azurez*, Et dans celle à François I.

*D'autant que plus plaisent les blanches roses,*
*Que l'aubepin.*

AUBE'RE. *Cheval aubère, de couleur grisatre, aïant de grandes taches noires. Equus ex albo fuscus, nigris distinctus maculis*, dit le Pére Pomey dans son *Indiculus Universalis*. Et le Sr Guillet dans son Art de monter à cheval : *Cheval aubère, cheval poil de fleur de pescher, ou cheval poil de mille fleurs. C'est un cheval qui a le poil blanc, mais varié & semé par tout le corps de poil alezan & bay* ; D'*albus*. *Albus, alberus*, AUBÈRE.

AUBERGE. De *heriberga*, ou *heribergum*, ou *heribergium*, qui dans les Capitulaires, & ailleurs, est pris pour *hotellerie*. *Heriberga* a été fait de l'Alleman *herbergen*, qui signifie *loger*, ou recevoir une armée, mais qui a aussi signifié *loger*, en général. Et c'est delà que nous avons fait *héberger*, *esberger*, & *herberger :* d'où les Italiens ont aussi fait *albergare*. Lipse dans ses Notes sur son petit Dictionnaire Alleman: HEREBERGA. *Castra*. Nos *latiùs pro omni diversorio : sed illud propriè & primò :* heribergo, *castrorum*. Voyez Somner sur cet endroit dans son Dictionnaire Anglois. Voyez aussi François Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires, le Pére Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 80. & Vossius *de Vitiis Sermonis*, 2. 9. Les Espagnols disent *alvergue*, & les Italiens *albergo*.

AUBIFOIN. Nous appelons ainsi cette fleur blanche qui vient parmy le blé, appelée de sa couleur, κύανος des Grecs, & *cyanus* des Latins, & *bluet* de nos Herbolistes François. Je n'en sçay pas bien la raison ; car *aubifoin* a été fait d'*album fœnum :* & quel rapport d'*album fœnum* à cette fleur qui est bleue ? Il y a un *cyanus flore albo*, qui apparamment aura été appelé *album fœnum* ; aubifoin : & ce mot *aubifoin* aura été dit ensuite du *cyanus flore cæruleo* ; de la mesme façon qu'on dit, λευκόϊον, qui signifie *violette blanche*, du *Keyri*, dont la fleur est jaune.

AUBIGNI. Petite Ville du Berry. D'*Albiniacum*. Quelques-uns croyent qu'*acus*, ou *acum*, est un vieux mot Gaulois qui signifie *maison, demeure*. Mais c'est simplement une terminaison qui marque une demeure. Ainsi Ausone appelle sa Maison des champs *Lucaniacus*, que Paulin appelle *fundus Lucani*. *Villà Lucani mox potieris aco*. Cette terminaison a été rendue par les François, tantost en *i*, tantost en *e*, &

tantost en *ac*. *Aubigni*, *Aubigné*, *Aubignac*. Voyez du Chesne dans son Histoire de la Maison de Montmorency livre 1. chap. 2. Outre cette terminaison de Maisons des champs en *acus* & en *acum*, les Latins du bas siécle eu ont une autre *en aria*, que nous avons rendue par *ière*. MORINARIA, *Morinière* : cestadire, *la Maison de Morin*. Cette terminaison de Maisons des champs est fort commune dans l'Anjou.

AUBIJOUX : famille. Voyez l'Histoire de Melun, page 61.

AUBIN. Le blanc de l'œuf. D'*albinum*, dit pour *albumen*. Nos Anciens prononçoient *albin*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : ALBUMEN, *albin d'œuf*.

AUBIN ; pas de cheval : c'est une allure, ou un train rompu, qui tient de l'amble & du galop, dit le S[r] Guillet dans son Art de monter a cheval. Voyez *bobin*.

AUBOUR d'arbre. D'*alburnum* ; qui se trouve en cette signification dans les Gloses Anciennes : *Alburnum* : *σίαρ δένδρε*. Pline liv. XVI. chap. 38. *Atque in totum corpori arborum, ut reliquorum animalium, cutis, sanguis, caro*, &c. *Proximi plerisque adipes. Ii vocantur, à colore*, alburnum : *mollis ac pessima pars ligni : etiam in robore facilè putrescens, teredini obnoxia : quare semper amputabitur*. C'est au chapitre 38. du livre XVI. Et delà, le mot *exalburnare*, pour *ôter l'aubour d'un arbre* : qui est un mot dont Pline s'est servi au chapitre 40. du mesme livre. Nous disons en Anjou proverbialement, *Il n'y a point d'aubour en mon fait*, pour dire, *Il n'y a point de tromperie*. A Paris, & en plusieurs provinces, on dit AUBIER, d'*albarium*, fait d'*albus*. *Albus, alba, albarium*. AUBOUR a été fait d'*albor*. *Albor alboris, alborinus, albornus, alburnum*.

AUBRE, un mast, en Provençal. D'*albore*, ablatif d'*albor*, dit pour *arbor*. Les Latins ont appelé demesme *arbor* un mast de navire. Voyez *arbre* cy-dessus.

AUBRI, ou AUBERI. Nom de famille. D'*Albericus*. Ainsi de *Medericus*, nous avons fait MERRI : de *Theodericus*, THIERRI : Chasteau-Thierri, c'est *Castellum Theoderici* : de *Federicus*, FERRI : d'*Amalricus*, AMAURI : de *Castellum de Alarico*, CASTELNODARI : d'*Agericus*, ARRI : nom d'un Evesque de Verdun. Il est à remarquer, que la pénultiéme de tous ces noms terminés en *icus*, est longue : & c'est ce qui fait que cet *icus* est rendu par I en François.

AUCUN. D'*aliquis unus* : dont les Italiens ont aussi fait *alcuno*, & les Espagnols *alguno*.

AUDACE. On appelle ainsi depuis quelques années une gance qui sert à soutenir & relever les bords du chapeau.

AVEC. Ce mot n'a aucune conformité avec tous ceux dont les autres Langues se servent pour dire la mesme chose : & l'étymologie en est fort cachée. On disoit anciennement *au* : & les paysans parlent encore de la sorte. Les Gascons disent *ab*. *Ab lou jou*, avec le jour : *dab iou* ; avec moy. M[r] Guyet croit que les Gascons ont pris ce mot du Latin *ab*, qui se trouve dans Plaute apeuprés dans la signification d'*aveq* : & que de ce mot Latin *ab* on a fait *avé* ; dont on a fait ensuite *avec*, pour éviter la rencontre des voyelles.

AVEINDRE. Ce mot signifie aujourd'huy proprement prendre, ou tirer à soy quelque chose comme d'un coffre ou d'une armoire. Ronsard :

*Qu'a mon retour des horribles combats*
*Hors de son croc mon luth j'aveigne à bas*, &c.

*Et jamais de son coffre elle ne l'aveignoit,*
*Sinon quand Jupiter l'Ocean bienveignoit.*

Il signifie aussi *atteindre*. Montagne tout au commencement de son chap. de la Grandeur, qui est le 7. du livre 3. *Puisque nous ne la pouvons aveindre, vangeons nous à en médire*. C'est comme portent les premieres éditions dans celle de Paris de Christophle Journel il y a *atteindre*. Ce mot dans l'une & l'autre de ces significations a été fait d'*advenire*.

AVELINE. D'*avellana*, qui se trouve en cette signification dans les Priapées. *Nucémque longam quam vocant avellanam* : & que Servius sur le 2. des Géorgiques, & sur le VII. de l'Enéide vers 740. dérive d'*Avella* ville de la Campanie. Pline XV. 22. dit la mesme chose : ajoutant, qu'on disoit autrefois *abellina* : ce qui approcheroit encore davantage du mot François *aveline*. Mais il distingue *avellana*, d'*abellina*. *Cæteris quicquid est, solidum est, ut in avellanis, & ipso nucum genere, quas antea* abellinas *patrio nomine vocabant : in Asiam Græciamque è Ponto venére : & ideò* Ponticæ nuces *vocantur*. Nous disions anciennement *avellaine*. Les Languedociens disent encore présantement *avellane*. Dans l'Onomasticon Latin-Grec, *avellana* est expliqué par λεπτοκάρυον. Voyez *coudre*.

AVERON : aveine batarde, appelée des Italiens *vena vana*. D'*avenone*. *Avena, avenum, aveno avenonis*, AVENON, AVERON. Voyez les Médecins de Lyon IV. 14.

AVERTINEUX. D'*advertiginosus* : comme AVERTIN d'*advertiginium*. M[r] Godeau Evesque de Vence a employé le mot d'*avertin* dans son Eglogue XV.

AVET : arbre. C'est l'*abies* des Latins. De l'Italien *abete*, fait de l'ablatif d'*abies*.

AVETTE. Voyez *abeille*.

AVEU. Nicot : *C'est confession & recognoissance*, Agnitio, Professio. *Selon ce, on dit en matiere féodale*, bailler Adveu, par le vassal à son Seigneur de fief, *qui est le dénombrement & déclaration par le menu des choses esquelles se consiste le fief tenu de luy ; auquel est en teste l'adveu dudit vassal ; c'est à dire, la recognoissance & confession par escrit que le vassal fait, de tenir dudit Seigneur féodal les choses contenues audit dénombrement, qui s'ensuit. A cause de laquelle intitulation dudit dénombrement, icelle déclaration mesmes est appelée* Adveu. ADVEU *aussi signifie approbation & ratification, tout ainsi que* DESADVEU, *réprobation & desagréableté d'un acte. Selon ce, on dit*, l'adveu du Seigneur y est ; & Former un des-adveu de ce qui a esté fait par un Procureur. Quant à l'étymologie, *aveu* vient d'*advocium*, qui a été fait d'*advocare* ; comme

comme de *convocare convocium*, pour lequel on a dit ensuite *convicium*. Voyez mes Aménitez de Droit, chap. 39. Et d'*advocium*, on a fait *aveu*: comme *jeu* de jocus; *lieu*, (pour lequel on a dit ensuite *lieu*) de *locus*; *peu*, de *paucus*; *feu*, de *focus*, &c. Cette derivation est plus selon l'analogie que celle d'*aveu*, pour *avou*, fait d'*avouer*, suivie par Mr de Caseneuve. Voyez cy-dessous au mot *avouer*.

AVEUGLE. D'*aboculus*: cestadire *sine oculis*: comme *amens sine mente*. Pierre de Blois s'est servi d'*abocellus* en cette signification dans son Sermon 18. & dans son Sermon 48. les Grecs ont appelé demesme les aveugles ἐξ ὀμμάτων. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag.117. & Vossius *de Vitiis Sermonis*, & mes Origines de la Langue Italiéne au mot *avocolare*.

AUFERRANT. Sorte de cheval mentionné dans nos vieux Romans. De l'Arabe *al-faras*. Voyez Mr du Cange au mot *Farius*.

AUGE. Henri Etienne le dérive d'ἀγγεῖον. Il vient d'*albia*, qu'on a dit pour *albea*, dit par métaplasme aulieu d'*alveus*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag.437. & sur Solin pag.1204. La lettre L en *albia* se change en U, & l'I devient consone: comme en *tige* de *tibia*; en *singe*, de *simia*. Mr Guyet tire AUGE d'*alveus*, de cette façon: *alveus*, *alvus*, *alva*, *alga*, AUGE. *Alvus* se trouve dans les Gloses. σκάφος, *alvus*. Et delà, l'Italien *avello*, pour *alvello*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. La première descente me paroist plus naturelle.

AUGIVE: l'arceau d'une voute. De la ressemblance à une auge renversée.

AVIRON. *Quòd in undis giret*, dit Mr du Cange.

AVIS, AVISER. *Video*, *vidi*, *visum*, *visare*; *advisum*, *advisare*, AVIS, AVISER. Barthius livre 13. chapitre 4. De ses Adversaires, dit qu'il a été fait d'*advertere*. Il dit la mesme chose au chap. 20. du livre 43. où il ajoute une étymologie du mot *Ambassadeur*, qui est si ridicule qu'elle mérite d'être icy rapportée. ADVISER, dit-il, *Latinum est* advertere. *Unde* AMBASSADEURS *dicti*, *qui utrumque moneant: & eum apud quem habitant, si quid minus pro Principis sui amicitia geritur; & eum à quo missi sunt, si quid contra eum moliminis odorantur: quasi dicas*, amborum Advisatorem. Ce que dit Jan Picard, qu'AVISER à été fait d'ἀΐσσειν, n'est pas moins ridicule.

AVIVES. Les premiers Scaligerana page 16. Avives *dicuntur ab aqua viva, quasi* aquevives: *quia eâ epotâ, dum summè jumenta calent pleuritis succedit, quæ rectè phlebotomiâ curatur: ut videmus in hominibus*. Nicot: AVIVES *de chevaux*. *Faut considérer si l'on dit* avives, *pour* eaux vives: *car les chevaux communément prennent ce mal pour boire des eaux vives; comme l'on voit à Etampes*. Cette étymologie ne me plaist pas: mais je n'en sais pas de meilleure. Les Italiens disent *vivole*. Dans l'Anjou & dans la basse-Normandie on dit *avivres*.

AUMAILLES. On appeloit ainsi anciennement le gros bétail. Pierre Pithou dans son Reiglement pour le Bailliage de Tonnerre, article 36. du Titre de la Police: *Il est enjoint à chacun Boucher de cette Ville & Fauxbourgs, selon sa faculté & puissance, tuer par chacune sepmaine aumailles, moutons, & autres bestiaux, en telle quantité qu'il conviendra pour la fourniture de ladite Ville*. Mr du Cange le derive de *Manualia*: aprés avoir remarqué qu'on a dit *manualia pecora*, pour *mansueta*. En Basse-Normandie, on dit *aumeau* pour dire *un jeune bœuf: un bouvard*. Ce mot vient d'*almellus*, & celui d'*aumailles*, d'*almalia*. *Alo alis, alitum, alitimum, altimum, almum, almellus*, AUMEAU, *almum, alma, almalis, almalia*, AUMAILLES. Cestadire, animaux qu'on nourrit pour engraisser. L'étymologie de Périon est ridicule. La voicy: *Coloni*, dit-il, *& mercatores totum genus ovium uno appellant nomine: id est*, omaille: *cujus originis me ignarum esse profiteor. Græca est, inquam: vel à nomine* μαλλὸς, *quod* vellus *significat: vel à* μῆλον, *id est, ab ove:* μῆλον *enim* ovis *etiam dicitur*. Les Espagnols disent alimaña. Covarruvias: *Alimaña es la bestia quadrupede, y particularmente dan este nombre los villanos a las que crian en sus casas y son domesticas y de su servicio*.

AUMELETTE. Voyez *amelette*.

AUMÔNE. D'*eleemosyna*, fait d'ἐλεημοσύνη, qui signifie proprement *misericorde*, mais qui a signifié ensuite *aumône*: & il se trouve en cette signification, non seulement dans le Nouveau Testament, mais dans Diogéne Laërce, & dans Julien l'Apostat.

AUMÔNIERE. On a ainsi appelé en vieux langage une petite bourse, acause de l'argent qu'on y mettoit pour faire des aumosnes. Voyez Nicot dans son Thrésor, & Henri Etienne dans son Traité de la Précellence de la Langue Françoise. Mr Sarasin a employé ce mot dans la Pompe Funébre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser. *Comme son premier Trésorier lui bailla en garde son aumosniere*. C'est au chapitre 6. de la Grande Chronique du noble Vetturius.

AUMUSSE. Baïf, au chapitre 16. de son livre *de Re Vestiaria*, le dérive d'*amicire*. *Sacerdotes qui* Canonici *dicuntur, lacernis nigris ornantur, ut cucullo, quum in ædis Choro sedentario divinos Davidis versus alternis ultro citroque vicibus decantant. Tempore verò æstivo utuntur amictu pellium, quem* ab amiciendo, *opinor, vulgò* AUMICIAM *vocant*. L'Auteur de l'Histoire de Melun page 293. est du mesme avis. Il vient d'*almucia*, qui se trouve en cette signification dans un nombre infini d'Auteurs de la Basse Latinité: & que Johannes Cognatus dans son Histoire de Tournay dérive avec beaucoup de vray-semblance de l'ancien Flaman *Host Muse*; cestadire, *capitis pileus*. Voyez Mr du Cange, & Mr de Caseneuve.

AUNE. Arbre. D'*alnus*: comme *Aunay*, d'*alnetum*.

AUNE. Mesure. D'*ulna*, fait d'ὠλένη.

AUNE'E. Simple. C'est l'*inula* des Latins mentionnée par Horace dans la Sat. 2. du liv. 2. des Satires, & par Columelle liv. 12. chap. 46. Les Italiens l'appellent *enola*, & *enea*; & nos Herbolistes *enula campana*. Les Grecs l'ont appelée ἑλένιον. Et c'est de ce mot Grec que

notre mot François *année* a été formé. ἑλένιον, *helenium, belena, belenata*, AUNE'E.

AVOIR, AVOIRS, en la signification de *biens*. Vieux mots inusités. D'*habere*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire sur Ville-Hardouin.

AVOUER. D'*advocare*. Une Chartre de Philippe le Bel de 1298. *Postquam ex parte Religiosorum requisitus exstitit, & se hominem de corpore dicti Monasterii advocavit*. Lambard : *Erat in more positum, ut si quis rem furto surreptam mercatus, eamdem alteri vendidisset, atque is porro rem illam cuiquam alienasset, idemque fecissent alii praterea plures, domino tamen per leges licebat rem suam ubivis deprehensam suo sibi jure vendicare. Tum verò ejus quem penes erat res deprehensa, partes erant venditorem proferre, causaque illum advocare, ut is venditionem praestaret, atque in se reciperet : is demum causa advocatus alium citabat aliquem, atque ita alio alium advocante, in ipsum tandem furti auctorem culpâ transferebatur*. On a dit demesme AVOUE' d'*advocatus*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange, & cy-dessus le mot *advoez*. Mr Caseneuve veut qu'on ait dit *avouer* pour *consentir*, acause que les Avouez devoient intervenir dans tous les actes, qu'on fesoit touchant le temporel des Eglises.

AVOUE'S. Voyez *advouës*.

A'VOUILLER. *Ouiller*, pour *remplir*, se trouve dans Hélinand. D'*aquulare*. *Aqua, aquula, aquulare*, OUILLER. L'U d'*aqua* devient consone : *aqua, aqva* : (d'où nous avons fait *éve* : comme *évier*, d'*aquarium* :) *aqvula, aqvulare, adaqvulare*, AVOUILLER. Les Toulousains disent *azuilla*, pour dire remplir le vin : d'*adaqulare*. Dans la Basse-Normandie, on dit *œuiller*, & non pas *ouiller*.

AVOUTRIE. AVOUTRE. Vieux mots, qui signifient *adultere*. Mr Guyèt dérive *avoutrie* d'*abortus*. *Abortare, avortare, avortaria*, AVOUTRIE. Les autres le dérivent d'*adulter*. Voyez Pasquier livre VII. chapitre 50. Et cette dérivation me paroist plus naturelle que celle d'*abortus*. *Adulter, avulter*, AVOUTRE. *Avulteria*, AVOUTRIE. Les Italiens disent demesme *avolteria* pour *adultere*, & *avolterare*, pour *adultérer*. Et dans le Dictionnaire Bas-Breton, *avultr*, est expliqué *adulter*. *Avoistre* se trouve dans Rabelais pour *fis de putain*. *Appellant un enfant en présence de ses pere & mere* champis, *ou* avoistre, *c'est honnestement, tacitement, dire le pere coqun, & sa femme ribaude*: C'est au chapitre 14. du livre 3. Je remarquerai icy en passant que ces paroles de Rabelais sont de Pierre de Fontaines, chap. 16. nombre 63. Voyez le Vocabulaire de Mr Taumassiere.

AUPRÈS. D'*adpressum* : d'où les Italiens ont aussi fait *appresso*. Voyez *presque*, & *aprés*.

AURE'OLE. Nous appelons ainsi la couronne dont les Peintres & les Sculpteurs ornent le Chef des images & des statues de nos Saints, pour marque de la victoire qu'ils ont remportée ; les Martyrs, sur les puissances du monde ; les Vierges, sur les tentations de la chair, & les Docteurs, sur les artifices & les séductions du Diable. D'*aureola*, qui signifie une couronne d'or, comme *laureola*, une couronne de laurier, & qui se trouve en cette signification dans la Version Vulgate du 25. verset du 25. chapitre de l'Exode. Sur lequel endroit Strabo, qui est l'Auteur, ou plutost le Compilateur de la Glose Ordinaire, Anselmus Scholasticus Laudunensis, qui est l'Auteur de la Glose Interlinéaire, & Nicolas de Lira en son Exposition Morale, traitent des prérogatives des Auréoles : desquelles traitent aussi, & plus amplement, St Thomas d'Aquin en la troisiéme partie de sa Somme Theologique, question 76. article 7. distinction 49. du Supplément, Dominicus Soto sur le quatrieme des Sentences, distinction 49. question 5. article 2. conclusion 4. & Boëtius Epo dans la Harangue qu'il fit en 1582. *de Aureola Doctorum*.

Cette étymologie est confirmée par cet endroit de St Bernard ; qui est de son Traité *de Passione Domini*, sur ces mots de l'Evangile, *Ego sum vitis vera*, chapitre 31. *Specialem gloriam, specialem coronam, donavit vobis in calis*: (Il parle aux Vierges) *quam nostri majores aureolam appellant : quam idcirco ab* auro *æstimo nominatam, ut ipsum corona nomen qua dabitur vobis in pramium virginitatis, insinuet excellentiam gloria virginalis. Quid, inquam, dabitur sacris Virginibus Christi ? Cateris Sanctis praeminent, sicut aurum catera praecellit*. Remarquez que du tans de St Bernard ce mot se disoit particuliérement de la couronne des Vierges.

Mais l'origine de la chose n'est pas si connue que celle du nom. Scaligèr dans ses Notes sur l'Empuissance de Tibulle a remarqué au sujet de ces vers de Tibulle,

> *At, ô Priape, sæpe floribus novis*
> *Tuas sine arte deligavimus comas,*
> *Abegimusque voce sæpè, cum tibi*
> *Senexve corvus, impigerve graculus*
> *Sacrum feriret ore corneo caput,*

& de ceux-cy d'Horace, *Mentior at si quid*, (C'est le Dieu des Jardins qui parle) *merdis caput inquiner albis Corvorum*, que la coutume de donner des couronnes à nos Saints venoit de ce que les anciens Grecs voulant garentir leurs statues du bec des oiseaux & de leur émeut, ils munissoient leurs testes de certaines ombelles, qu'ils appeloient *des lunes*. Ce qu'il prouve par des vers d'Aristophane de la Comédie intitulée *les Oiseaux* : où les Oiseaux qui composent le Chœur de cette Comédie, disent à leurs Juges que s'ils ne prononcent en leur faveur, ils feront bien de s'armer de ces lunes de statues : Car pour se venger d'eux, ils prendront l'occasion qu'ils auront pris leurs habits blancs, & ils les becqueteront. A quoy on peut ajouter cet endroit d'Hésychius, ΜΗΝΙΣΚΟΙ, τὰ ἐπὶ τῶν κεφαλῶν τῶν ἀνδριάντων τιθέμενα, ἵνα μὴ τὰ ὄρνεα ἀφοδεύηται. Les paroles de Scaligèr sont considérables. Les voicy: *Hi μηνίσκοι adhuc hodieque in templis Christianorum imponuntur capitibus statuarum. Cujus tamen rei ignorantes Pictores, dum putant honoris causâ imponi debere, non solùm non omnibus statuis imponunt, sed & imaginibus quoque pictis adhibuerunt:*

*adhibuerunt : quæ tamen illis opus non habent ut statuæ.*

Mais le Pere Sirmond, (ce que j'ay appris de Mr Nublé,) croioit que ces auréoles de nos Saints avoient pris leur origine des rayons que les Payens mettoient autour de la teste de leurs Dieux : Car les Payens mettoient des rayons autour de la teste de leurs Dieux : ce que le Pere Sirmond prouvoit par l'explication que Servius donne au mot *nimbus*, en cet endroit du second de l'Eneide,

> *Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas*
> *Insedit, nimbo effulgens, & gorgone sæva.*

La voicy : NIMBO. *nube divina : est enim fulvidum lumen, quod Deorum capita cingit.* Et par l'explication que le mesme Grammairien donne au mesme mot, dans cet endroit du dixiéme du mesme poëme,

> ——— *cælo se protinus alto*
> *Misit, agens hiemem, nimbo succincta per auras.*

Virgile parle de Junon. Voicy l'explication de Servius : NIMBO : *id est, nubibus : quia præmisit* agens hiemem. *Quod nisi esset, splendorem acciperemus qui est circa corpus Deorum.* Et c'est pour cette raison, me disoit Mr Nublé qui étoit de l'avis du Pere Sirmond, que les anciens Romains qui traitoient leurs Empereurs de Dieux, les representoient avec des testes rayonnantes : Car les anciens Romains représentoient leurs Empereurs de la sorte : ce qui paroist par plusieurs médailles d'Auguste, & de ses successeurs, comme l'a remarqué Bernartius sur ces vers de la Dédicace de la Thébaïde à Domitien,

> ——— *licet ignipedum frænator equorum*
> *Ipse tuis altè radiantem crinibus arcum*
> *Imprimat.*

D'autres alléguent d'autres raisons de ces couronnes rayonnantes des statues & des peintures de nos Saints. Voyez Molanus, Professeur en Théologie à Louvain, dans son Histoire des Saintes Images livre 4. chapitre 26. & Joannes Baptista Casalius *de sacris Ritibus*, chap. 2.

AUREUM : sorte d'onguent, ainsi appelé de sa couleur jaune.

AURIOLE. Espece d'espine, ainsi appelée de la couleur jaune de ses fleurs. Voyez les Médecins de Lyon livre 14. chapitre 10.

AURIPEAUX. Frere Jan des Entommeures dans Rablais 1. 39. *En nostre Abbaye nous n'estudions jamais depeur des auripeaux.* C'est un mot d'Anjou, qui signifie ce mal d'oreilles qu'on appelle *orillons* à Paris. Et ce mot a été formé d'*auris*, en cette maniere : *auris, auripus, auripellus, auripelli,* AURIPEAUX.

AVRONNE. Sorte de simple. D'*abrotonum. Abrotonum, avrotonum, avronum,* AVRONNE.

AUSSI. Périon le dérive de ἔτως. Il vient d'*ad sic*.

AUSINE. Mot Languedocien, qui signifie *chesne-verd*. D'*ilex. Ilex, ilicis, ilice*, d'où l'Italien *elce* : *elicinius, elcinius, alcinius,* AUSINE.

AUSSONE. Ville. Claude Jurain dans son Histoire des Antiquités d'Aussone pag. 2. *Cette ville est assise sur le bord de la riviere de Saone devers le Comté de Bourgogne, & pour ce sujet se nomme* Aussonne, *en Latin* Assona: *quasi* ad Saonam ; c'est à dire proche de Saone, *& le Comté* Ausonium.

AUTAN. On appelle ainsi à Toulouse, & dans tout le Languedoc, & à Narbonne, le vent de Sudest. Et ce mot se trouve dans plusieurs Auteurs. Du Bartas dans sa 2. Semaine, parlant du Paradis terrestre :

> *La le robuste Adam ne sentoit point son corps*
> *Aggravé des Autans, ny roidi par les Nords.*

Mr Tristan dans son Eglogue Maritime :

> *Echauffe te Taureau céleste,*
> *Et que la rage des Autans*
> *Ne produit plus rien de funeste.*

Mr Colletet dans ses vers sur la mort de du Pin-Pager :

> *Ainsi dans nos Jardins les fleurs impériales,*
> *Les roses & les lis, ne durent pas longtemps ;*
> *Tandis que les chardons dépitent les Autans,*
> *Et passent des estez aux saisons hivernales.*

Mr Perrault dans son Poëme de St Paulin, au sixiéme Chant :

> *Aprés que vostre flotte à l'aide des Autans.*

Mr Du Perier dans son Eglogue :

> *Tel un chesne aux longs bras au front haut & superbe,*
> *Tandisque les autans mettent plus bas que l'herbe*, &c.

J'ay dit aussi dans mon Oyseleur,

> *Non loin du fier Egée, où l'on voit en tous tans*
> *Contre les Aquilons combattre les Autans.*

D'*altanus* : qui se trouve dans Pline en cette signification. *Namque & è fluminibus ac sinibus, & è mari, videmus, & quidem tranquillo, & alios quos vocant* Altanos *consurgere* : Il parle des vens : *qui quidem cùm è mari redeunt*, tropæi *vocantur* ; *si pergunt*, apogæi. C'est au chap. 43. du livre 2. *Altanus* a été fait d'*altum*, en la signification d'*altum mare*. ¶ A Beziers, & à Montpellier, & dans tout le bas Languedoc, on appelle l'autan *le mari* : cestadire, le vent de la mer : ce qui confirme cette étymologie. Les femmes disent dans le Bas-Languedoc *Fà mari, mon mari n'a fait res que valgue.* Il me reste a remarquer que Mr de Bréboeuf au livre 1x. de sa Pharsale a dit *Auton* : ce qui est mal dit. Il faut dire *Autan*. Nicot a dit *Autom* & *Automne*, qu'il explique par *vent de midi*. César Oudin dans son Dictionnaire François-Espagnol, dit la mesme chose.

AUTANT. Le P. Labbe pag. 58. de ses Etymologies Françoises le dérive d'*ad tantum*. Il vient d'*aliud tantum*. Voyez *atant*.

AUTEUR. Comme quand on dit, *l'Auteur d'un livre*. D'*Auctor* : dont les anciens Ecrivains Latins se sont servis dans cette signification. Je remarqueray icy, en passant, ce que Casaubon sur Athénée livre premier, chapitre premier a remarqué, que les Grecs n'ont point de mot particulier pour dire l'*Auteur d'un livre*, & qu'ils l'appellent *pére*. Κλίνιας ὁ τοῦ βιβλίου πατήρ. *Eleganter patrem vocat qui est auctor libri, &, si per veteres Latinos liceret, factor. Sed*

non

*non habent Græci cum omni suâ copia quomodo* auctorem *Græcè dicant. nam & συγγραφεὺς, & ποιητὴς, non in universum de omni scriptione, sed de certis generibus, dicuntur. Propria igitur defectus voce, impropriè, sed eleganter, παρὰ βιβλίον dixit.*

AUTHENTIQUER. Comme quand on dit, *authentiquer une femme adultère.* De l'Authentique de Justinien *Ut nulli*, par laquelle les femmes adultères doivent être mises dans un Monastere. Cette Authentique est au chapitre 10 de la Novelle 134. collation 9. titre 27.

AUTOUR. Sorte d'oiseau *de proie.* D'*astur.* Périon le dérive de *vultur* : en quoy il se trompe. Les Toulousains disent *aston.*

AUTRUCHE. H. Etienne & Périon le dérivent de ὁ στρουθὸς : & écrivent otruche. Mr de Caseneuve a suivi cette origine. Je croy qu'il vient d'*avis struthia.* On a dit *struthia* pour *struthio.*

AUTRUI. D'*alterius*, génitif d'*alter* ; dont les Italiens ont aussi fait *altrui.* Et nous, & les Italiens, avons fait demesme *lui* d'*illius.*

AUVANT. C'est une contraction d'*ostevent* : & cestpourquoy il faudroit écrire *ost-vent:* & il se trouve ainsi écrit dans la Version de la Bible par ceux de Genéve, au chapitre 40. d'Ezéchiel, verset 9. *Puis aprés il mesura de huit coudées l'allée du portail, & ses ost-vents de deux coudées : ensemble ceux de l'allée, qui menoit à la porte la plus endedans.* Ce mesme mot est répété aux versets 10. 14. 16. 21. du mesme chapitre. Et les Commentateurs l'expliquent par le mot d'*avant-toits* : Ce qui fait voir que ces auvans dont il est parlé dans ces endroits d'Ezéchiel, étoient des auvans semblables aux nôtres. Le mot d'*ostevent* se trouve dans Philippe de Commines livre 4. chapitre 8. *Le Roy fit mettre ledit Seigneur de Contay dedans un grand & vieil ostevent, qui estoit dedans sa chambre, & moy avec lui : affin qu'il entendist, & peust faire son rapport à son maistre, des paroles dont usoit ledit Connestable, & ses gens, dudit Duc. Et le Roy se vint seoir sur un escabeau rasibus dudit ostevent.* Et ensuite : *Monseigneur de Contay qui estoit avec moy en cet ostevent, estoit le plus esbahy du monde.* Mais par ces endroits de Commines il paroist qu'un ostevent étoit un paravent, puisque c'étoit un lieu clos ou l'on s'enfermoit : semblable à ces paravents d'aujourd'huy, faits en forme de petite loge. Mr de l'Estoile dans sa Comédie des Filoux, s'est servi de ce mot d'*auvent*, pour signifier *une avance de toit dans la rue* : qui est la signification dans laquelle nous nous servons aujourd'huy du mesme mot. Mr du Cange le dérive d'*altus vannus : quòd vanni alti instar suspendatur.*

AUVERNAS. On appelle ainsi à Orléans les raisins noirs, acause que le plan y a été apporté d'Auvergne : de la mesme façon qu'on les appelle *blois* & *bourdelois* en Anjou, parcequ'ils y ont été apportez du païs Blésois & de celuy Bordeaux. Aux environs de Paris, on les appelle *morillons*, de leur couleur noire. En Bourgogne, on appelle l'auverna *pineau.* Le pineau en Anjou est un raisin blanc.

## A Y.

AYEUL. Voyez *aïeul.*

AYNETS. On appelle ainsi ces petites gaules, ou verges, où l'on enfile les harencs qu'on veut faire saurer. Voyez Nicot.

## A Z.

AZAGAYE. Voyez *Zagaye.*

AZEROLIER. Espéce d'épine, qu'on appelle autrement *épine d'Espagne*, ce qui me fait croire que ce mot nous est venu d'Espagne.

AZEROLES. Fruit de cet arbre, rougepasle de la grosseur des cerises.

AZUR. De l'Italien *azurro*, qui a été fait, comme l'Espagnol *azul*, de l'Arabe ou du Persien *lazurd.* Jules Scaliger contre Cardan, Exercitation 325. *Maura vox hæc & Arabum* LAZUL: *à gleba, sive lapide quem κύανον Græci, nos* cœruleum, *privato vocabulo.* Mr Bochart dans son Phaleg livre 2. chapitre 12. *Cæruleum pigmentum quoddam Persæ & Arabes* לזורד lazurd *vocant. Græci recentiores λαζούριον. Nos* azur, *primâ rejectâ.* Mr de Saumaise a encheri sur Scaliger & sur Mr Bochart. C'est au chapitre de ses Homonymes des Plantes, où il parle de l'etymologie de notre mot *azur*, en ces termes : *Vetus Auctor Arabs apud Dioscoridem τὸ ἀρμένιον, exponit* lazuard : *quo nomine & κύανον Græcorum iidem Arabes solent appellare.* Λαζούριον *Græci barbari dicunt, &* λάζουρι. *Unde lapis* lazuli. Azulum *Latini barbari vocant : quod mirè depravatum ex illo* lazuard, *vel* lazivard &c. *Ergo* lazuard, *absolutè, pro pigmento, sive Armenio, sive etiam cæruleo. Alibi tamen lapidem Armenium à lazuard vel lazuardio sic propriè dicto separat Avisena, ut infra ostendo. Non pote aliter nostris persuaderi quin* lapis lazuli, *vel λίθος λαζούριος Græcorum idem sit cum hoc pigmenti genere quod Græci κύανον, Latini* cœruleum *vocant. Atqui arena est, non lapis. Quid enim possumus per lapidem intelligere quam lapidem verum ? Talis non est cæruleum. Lapidis igitur lazuli nomine debemus accipere lapidem sive gemmam quæ Græcis κύανος vocatur. Simili prorsus errore Plinius κύανον gemmam cum pigmento cyano confudit.* Et ensuite, parlant du *lazuli* des Latins & du λαζούριον des Grecs, il ajoute, *Utrumque ex Arabico illo* lazuard *depravatum. In quo vocabulo pronuntiando, ultimum* DAL *Græci alii videntur abjecisse : quasi scriptum esset tantùm* lazuar. *Unde λαζούριον suum fecerunt, Latini barbari* lazul, *&* azul. *Inde etiam nostrum* azur. Caninius dans ses Canons des Dialectes dérive aussi l'Italien *azurro* de l'Arabe *azul.* *Lazul*, pour *azur*, se trouve dans Frotharius, Evesque de Toul, qui vivoit il y a plus de 800. ans. *Nobis mittas, ad decorandos parietes, colores diversos : auri pigmentum, folium Indicum, minium, lazur, atque prasinum.* C'est dans une de ses épitres à Aglemarus. Et dans les Origines Brito-Latines de Boxhornius, *asur* est expliqué par *asurum.* Voyez Leontius sur la Sphére d'Arat page 97. & les Vocabulaires Grecs-Barbares de Meursius & de Mr du Cange.

# B A.

**B**AAILLER. Lat. *oscitare*. De *badare*. Les Gloses d'Isidore : *hippitare*, *oscitare*, *badare*. De *badare* on a fait le diminutif *badicare* ; d'où *badiculare*. Et aulieu de *badiculare* on a dit *exbadiculare* ; d'où le mot Italien *sbadigliare* ; & de *badiculare* nous avons fait BAAILLER. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *badare* & au mot *sbadigliare*.

BABIL. Plusieurs le dérivent de *Babel*. Nicot : *A* Babel, *seu* Babylone, *ubi exstitit linguarum confusio*. Mr Grotius sur ces mots du chap. XI. de la Genese, *Iccirco vocatum est nomen ejus* Babel, *quia ibi confusum est labium universæ terræ : Videtur hæc vox servata è lingua primæva, unde maneant ista in Linguis variis* βαβάλιω, babbus, *babil*. Guillaume Postel dit la mesme chose : *Nomen turri & operi imperfecto* Babel *fuit*; *quod* confusionem *notat* ; *satis voci Gallicanæ accedens* : balbutiendi *enim verbum* babillare *dicimus*. C'est dans son Traitté de l'Origine de la Langue Hebraïque, au feuillet 60. Je croy qu'il vient de *bambinare*, fait de l'Italien *bambino*, qui signifie *un enfant*. *Bambinare*, *bambinulare*, *bambillare*, *babillare* ; BABILLER. *Babillum*, BABIL. Les Anglois disent demesme *babble*, pour *babiller*, & *babiè* pour *un enfant*. L'Italien *bambo* vient, selon Mr Bochart liv. I. chap. 33. pag. 646. de ses Colonies des Phœniciens, de βάβιον, mot Syro-Phœnicien, qui signifie *enfant*. Damascius dans la Bibliothéque de Photius : βάβια δὲ, καὶ μάλιστα οἱ ἐν τῇ Δαμάσκῳ τὰ νεογνὰ καλοῦσι παιδία. ἤδη δὲ καὶ τὰ μειράκια, ἀπὸ τῆς παρ' αὐτοῖς τιμωμένης Βαβίας θεοῦ. Mr Bochart remarque à ce propos au lieu allegué, que les Arabes appellent encore aujourd'huy un enfant *babus* & les Allemans *bub*, & les Anglois *babe* & *babie*. Mais selon moy βάβιον a été fait de βάω, *loquor*, formé d'ἄω, qui signifie la mesme chose ; d'où le Latin *aio*, & le Grec φάω. Βάω, βάβω, βάβιον ; βαβάζω, βαβάλω, βαβαίνω, βαμβαίνω. Βάειν, ou βάζειν, c'est proprement *puerorum more loqui*, *balbutire*. Βαβάζειν & βαβαίνειν signifient la mesme chose. Hésychius : βαβάζειν. Τὸ μὴ διηρθρωμένα λέγειν. Suidas : βαμβαίνειν. Τρέμειν τῇ γλώττῃ, ἀσήμως φθέγγεσθαι. Et de là le nom propre *Bambalio*. Cicéron dans sa 3. Philippique: *Bambalio*, *homo nullo numero*. *Nihil illô contemptius* ; *qui propter hæsitantiam linguæ*, *stuporemque cordis*, *cognomen ex contumelia traxerit*. Le mot *balbus* a la mesme origine. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *bambino* : & cy-dessous *babioles*. Carrion sur Aulugelle liv. I. chap. 5. dit que le nom Latin *Barbuleius*, qui se trouve dans Saluste, & ailleurs, a été fait de l'ancien mot François *babiller* : en quoy il se trompe, comme nous le ferons voir au mot *barbouiller*.

BABINES. Lévres de certains animaux, comme de vaches, de singes, & de chiens. Apparemment de *labina*, τὰ, diminutif de *labia* : quoyque le changement de l'l en b ne me paroisse pas naturel.

BABIOLES. Choses puériles : jouets d'enfans. De βάβιον, *enfant*. Voyez cy-dessus *babil*. *Baubella* se trouve à peu prés en cette signification dans Roger en la Vie de Richard II. Roy d'Angleterre : *Rex tres partes thesauri sui*, *& omnia baubella divisit Ottoni nepoti suo*, *Regi Alemannorum*.

BABOUIN. De *babus* ; en la signification de *petit enfant*. *Babus*, *babuinus*, BABOUIN. Voyez *babil*. Du mesme mot *babus* on a fait *babion*, pour une espéce de singe : dans laquelle signification on se sert aussi du mot *babouin*.

BAC à passer l'eau. En Bas-Breton *bacq* signifie *un bateau*, & *bad* en Anglois signifie la mesme chose. *Back* en Alleman signifie *un vase* en général : d'où vient *backtrog*, pour *un vase à boire*, & pour *une may* ; *une huche à paitrir le pain* : *mactra*, *arca panaria*. De *back* on a fait les diminutifs *bacckinus*, & *backettus*. Greg. de Tours liv. IX. chap. 38. *Cum duabus pateris ligneis*, *quas vulgò* bacchinon *vocant*. Rabelais liv. 3. chap. 51. a usé du mot *bac*, pour *bacquet*. *Je vous jure icy par les bons mots qui sont dedans cette bouteille là*, *qui rafraichit dedans ce bac*. ¶ *Bac* peut avoir été fait de *barcus*, dit pour *barca*. Voyez *barque*.

BACHA. Du mot Turc *bach*, qui signifie teste, les Turcs ont fait le mot *bacha*, qui se dit parmy eux des personnes qui commandent, ou qui ont commandé dans des Emplois considérables ; comme sont les Gouverneurs des Provinces, les Gouverneurs des grandes villes, les Vizirs, & les Amiraux. C'est donc comme il faut parler si on veut déférer à l'étimologie: & c'est aussi comme plusieurs parlent. Mr de Scudéry a dit dans sa Tragicomédie de l'Amant Libéral :

> *Vive Hazan Bacha plein d'honneur & de joye* ¶
> *Celui dont le Bacha fait present au Cadi*.

Mais comme les Italiens prononcent *Bassa*, plusieurs parmy nous prononcent aussi Bassa : Et c'est comme parle toujours le Gazetier. Busbeck dans ses Lettres de son Ambassade de Turquie a aussi rendu en Latin ce mot Turc de la sorte. Mais ce qui a particulierement contribué à introduire cette prononciation, c'est le Roman de l'Illustre Bassa de l'Illustre Mlle de Scudéry. Pour conclusion je croy qu'on peut dire indifféremment *Bacha*, & *Bassa* ; mais avec cette différence, qu'en parlant du Roman de Mlle de Scudery, & du Héros de ce Roman, il faut toujours dire *l'Illustre Bassa*, *Ibrahim Bassa* : Et il faut toujours dire *Ibrahim* en parlant d'un autre Bacha, qui s'appelleroit de ce nom là.

BACHELIERS. Pour ceux qui ont le premier degré en Théologie, en Droit, ou en Médecine. On les a ainsi appelez des Bacheliers militaires, qui étoient des Nobles, plus

considérables que les Ecuiers, & moins que les Chevaliers. La Coutume d'Anjou, article 63. *Outre les Seigneurs dessusdits, y a audits pays aucuns autres Seigneurs, qui ne sont Comtes, Vicomtes, Barons, & Chastelains, qui ont chateaux, forteresses, grosses maisons, places qui sont parties de Comtez, Vicomtez, Baronies, ou Chastelenies desdits pays: Et tels s'appellent* Bacheliers. Et parceque ces Bacheliers étoient d'ordinaire de jeunes gens, les jeunes hommes qui commançoient à entrer en âge de virilité, furent aussi nommez *Bacheliers*. Et on les appelle encore ainsi en Picardie. Et à l'exemple de ces jeunes hommes, on appela aussi *Bachelettes* les jeunes filles. Rabelais livre 4. chapitre 5. *Ces statues antiques sont bien faites : je le veux croire : mais par Saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes Bachelettes de nos pays sont mille fois plus avenantes.* Et de là, *la Bachelette de Lusignan* en Poitou, & *la Bachelette de Cholet* en Anjou : qui sont des Festes & des Jeux des jeunes gens du païs. En Espagnol, *bachiller*, qui est la mesme chose que notre *Bachelier*, signifie aussi *un jeune homme*. Voyez André du Chesne sur Alain Chartier page 851. où il rapporte plusieurs exemples de ce mot *Bachelier*, en cette signification. Parlons maintenant de l'étymologie du mot de *Bacheliers* en la signification de ces nobles qui étoient moins que les Ecuiers & plus que les Chevaliers. Il y a diversité d'opinions touchant cette étymologie. Cujas au titre v. & au titre vii. du livre des Fiefs, dit que ces Bacheliers ont été ainsi nommez, *quasi Buccellarii : qui posteriori ætate erant milites corporis custodes sive protectores, qui patronis suis assistunt semper.* Le Présidant Fauchet veut qu'ils ayent été dits de la sorte, quasi *Baschevaliers*. Voicy ses termes, qui sont du chapitre premier du livre premier de l'Origine des Chevaliers : *Il y en a qui disent que le mot de* Bachelier *vient de* bataille : *comme s'il falloit dire* bailler : *mais il y a plus d'apparence que c'estoit à dire* jeune, & entrant en la virilité : *comme ceux que les Latins appelloient* adolescentes, *& les Grecs* éphebes. *Car encore en Picardie* Bachelier *&* Bachelette *sont appellez, non pas les enfans ou fillettes de dix ans, ains les jeunes garçons de seize & de dixhuit ans, & les filles prestes à marier : témoin le Vaudeville, qui dit,* En voicy Bachelier juré. *Et comme encore aux Eschole de tous arts & sciences, l'on appelle* Bacheliers *ceux qui sont avancez aux lettres, & prests d'estre Licentiez : c'est à dire, congédiez pour enseigner & parvenir au degré de Docteur-lisant. Béat Rhénan, tres-sçavant Alleman, est de cet avis: ayant dit en ses Annotations sur Tertullian, en un Advertissement au Lecteur touchant les livres du sçavant Tertullian, que lorsqu'on receut premiérement le livre des Sentences de Pierre Lombard, Evesque de Paris, (c'est à dire environ l'an 1140.) que ceux qui les enseignoient & publierent, furent lors premiérement nommez* Docteurs. *Et pourcequ'avant qu'ils eussent permission de lire, on leur mettoit un baston à la main ; qui en Latin s'appelloit* bacillus ; *ils furent nommez* Bacilliers *en François. Et voilà ce qu'un si grand personage dit. Defait, les anciens livres portent* Bacillier. *Mais je suis d'avis que* Bachelier *est un abregé de* Baschevalier : *& que les jeunes hommes qui se sentoient forts pour endurer le faix des armes, du commencement prirent le nom de* Bacheliers, *comme estant plus bas & moindres que les hauts & anciens Chevaliers, puissans & adurez (c'est à dire,* endurcis) *au travail des guerres. Qui à mon avis, est l'étymologie la plus apparente : aussi bien que de* Hautber *(c'est à dire,* grand & noble*) s'est fait* Baron. *Car au dit du Bachellier d'armes vous lisez,*

Qu'au premier Tournoy où il viegne,
Si tres-bien faire li souviegne,
Pour l'Ordre qu'a prise nouvelle
I mette tot en la querelle
Cors & avoir en l'adventure,
Qu'il vainque le Tournoyement.
Il a moult beau commencement :
Quand il a le Tournoy vaincu,
Où il porta premier l'escu :
Là prend de Bachelier le nom.

*Mesme en massonnerie, & tout autre mestier de France où il y a Maistrise, l'on appelle* Bacheliers *ceux qui sont passez Maistres en l'art, mais qui ne sont pas Jurez : & lesquels pour amander le rapport fait par les Docteurs Jurez, doivent estre deux fois autant. Louis Vivès, tres sçavant Espagnol, dit que les Bacheliers aux sciences peuvent avoir pris leur nom de* Baccalaureatus. *Et je croy qu'il l'entend, pource que les Poëtes souloient jadis estre couronnez de laurier en grande solemnité : comme le fut Pétrarque à Rome l'an 1341. ne l'ayant voulu estre à Paris, ce dit l'Auteur de sa Vie.* C'est dans son Traité *de Disciplina militari* que Vivès a dit ce que lui fait dire Fauchet. On peut dire en faveur de l'opinion de Fauchet, que Froissard livre 1. chapitre 127. use du mot de *Baschevaleureux*, comme l'a remarqué Loiseau au chapitre 6. de son Traité de la Haute Noblesse : lequel est apeuprès de l'avis que Fauchet : Car il dérive *Bachelier* de *bas échelam* : qui est une dérivation ridicule : mais Favin est toutafait de l'avis de Fauchet. Alciat sur la Loy 57. *de Verborum significatione*, & au chap. 9. du livre viii. de ses Parergues, dérive *Baccalaureus* de *bacca laurea* : qui est l'opinion de Vivès. Et cette opinion est appuyée par l'usage de toutes les Ecoles de Droit, de Théologie, & de Médecine dans lesquelles on appelle *Baccalaureus* un Bachelier: & par ce passage de Glabêr livre v. chapitre 1. *Post hoc igitur in Monasterio Sancti Benigni Divionensis Martyris, locatus, non dispar, imò idem mihi visus est in Dormitorio Fratrum :* Il parle d'un Démon : *Incipiente autem aurora diei, currens exiit à domo latrinarum, taliter inclamando,* Meus Baccalaureus ubi est? Meus Baccalaureus ubi est ? Mais peut-estre que c'est une restitution du Copiste, & que l'original avoit *Bacalarius*. C'estoit la pensée de M^r de Launoy, tres-savant Théologien de la Faculté de Paris. ¶ M^r Hauteserre au livre 2. des Ducs, & Comtes de Provence chapitre 8. le dérive de *baculus*. Voicy ses termes : Bachelarios à baculis *dictos observo : non ex eo quòd de feudo investirentur per baculum, ut voluere nonnulli ; sed ex eo quòd scutis & baculis militiæ tyrocinium, & duelli aleam experirentur. Adevaldus Floriacensis lib. 1. de Miraculis S. Benedicti cap. 25.* Tandem adjudicatum est, ut ab utraque parte testes

testes exirent, qui post sacramenti fidem scutis ac baculis decertantes, finem controversiæ imponerent. *Et Auctor Vitæ Austragisili, Bituricensis Episcopi, apud Surium tom. 3. 23. Maii:* jam certaminis aderat dies, & Austragisilus mane surgens, clypeum cum baculo (*malè Surius jaculo*) per pueros suos misit in agrum, ubi Rex inter se confligentes exspectare consueverat. *Inde scutum & fustis, præcipua inter milites arma censentur. Capitulare Caroli Magni lib. 3. cap. ult.* Armati veniant: id est, qui potest habere cum lorica & scuto ancipite, atque fuste. *Et ne dubitem* Bachelariorum *etymon repetere à baculis, magis moveor quòd eos* Baculares *dictos non semel occurrit. Ordericus Vitalis lib. 10. Historiæ Ecclesiasticæ, anno Christi* 1100. Custodes itaque laudabili jam fide probati, Heliæ candidam jusserunt tunicam indui, pro qua *Candidus Bacularis* solitus est ab illis nuncupari. *Ut & juniores Candidati Theologiæ* Baculares *vocitantur. Walsingamus in Richardo II.* 1383. Quidam de Ordine Carmelitarum Frater, Bacularius in Theologia. On peut dire en faveur de Mr Hauteserre, que les anciens livres Latins appellent les Bacheliers. *Bacularios, Bachilarios, & Bacalarios*; Et que les Espagnols les appellent *Bachilleres*: & que le mot *Baccalaureus*, qui se trouve dans Glaber, est suspect. Et cette opinion de Mr Hauteserre est aussi celle de Mr Dominicy, tres-savant Professeur de Droit de l'Université de Bourges, dans son Traité du Franc-Alleu chap. 15. & celle de Watsius dans son Glossaire sur Mathieu Pàris. Voicy les termes de Mr Dominicy: *Ex eadem pugnandi ratione inditum nomen Baccalariis, quos à Buccellariis, sive Protectoribus, de quibus in lib. ult. cap. ad Legem Juliam de Vi publica, viri docti ex similitudine vocis, potius quam ex officio deduxere, cùm à baculis, quibus dimicarent, liquidò sint nuncupati. Hoc me docet Gaspar Ovimalo, vetus Regum Navarræorum Facialis, seu, ut nostri loquuntur,* Heraldus: *Dum ait, Baccalarios baculis roboreis sen clavis puris, debere certare, eosque dignitate Scutariis esse potiores: quod optimè probat Tillius cap. de Equitibus, ex eo quòd duplici Scutariorum stipendio afficerentur. Inde etiam Helias quidam* Baccularis *dictus Orderico Vitali Hist. Eccles. lib.* 10. Custodes itaque laudabili jam fide probati, Heliæ candidam jusserunt tunicam indui, pro quo *Candidus Bacularis* solitus est ab illis appellari. *Ideò forsan quòd militiæ candidati sago candido precingerentur; sicut sub Romanis Tyrones albo meruisse indicat Virgilii carmen lib.* IX. *Æneid.* Parmaque inglorius alba. *Baculis verò se milites exercuisse, tradit Vegetius lib.* I. *cap.* XI. *& seq. idque genus armorum in Gallia receptum perhibet Carolus Magnus Capitul. lib.* III. *cap. ult. In purgatione Canonica, quæ per duellum fiebat, ex præscripto ejusdem Caroli, Capitul. lib.* IV. *cap.* 23. *&* 29. Scutis & fustibus in campo certamen peragebatur. *Secundum quam consuetudinem in controversia Haimerici Vicecomitis Toarcii cum Theodorico Abbate S. Albini, astitit Abbas jus suum paratus aut calidi ferri judicio secundum legem Monachorum per suum hominem probare, aut scuto & baculo juxta legem Sæcularium deffendere. Et in duello Comitis Engolismensis contra quamdam maleficam adfuit Missus Comitis Stephanus, & defensor maleficæ Guillelmus cum baculis & scutis, ut patet ex Actis ad hoc conscriptis, publicique juris factis à viro clarissimo Jacobo Sirmondo in Notis ad Goffridum Vindocinensem: imò & ipsos Pontifices ad bannum evocatos, ne se sanguine cruentarent, clavâ ligneâ pugnasse viri eruditi jam adnotarunt.* Cependant Mr du Cange dans ses Observations sur Ville-Hardouin page 172. & dans sa Liste de ses Etymologies Françoises imprimées à la fin de son Glossaire Grec, a suivi l'opinion de ceux qui dérivent *Bachelier* de *Bas-Chevalier*: Et dans son Glossaire Latin, il a improvoé l'opinion de Mr Hauteserre en ces termes: *Nobiles viros, vel adolescentes, baculis in arena decertasse, nemo, opinor, nisi harum rerum prorsus ignarus, fatebitur. Unde miror virum eruditum huic sententiæ subscripsisse, lib. 2. de Comitibus Provincialibus cap.* 8. Depuis que j'ay fait ce Discours sur le mot *Bachelier*, j'ay vu les Origines Françoises de Mr de Caseneuve, où ce grand Etymologiste suit aussi l'opinion de ceux qui dérivent *Bachelier*, *à baculis.* Voyez son Observation: elle est tres-docte, & tres-curieuse. Dans la 1. édition de mes Origines de la Langue Françoise, je me suis déclaré pour cette étymologie: & je persevére dans cette opinion; qui est aussi celle de Pancirole, liv. 2. de ses Illustres Interprétes de Droit chap. 1. *Primò fiunt Baccalaurei; id est baccâ laureâ digni; qui quadriennio studuerunt: &* Lytæ *vocantur; tamquam Juris nodos solvere incipientes. Sed ex veteris Parisiensis Academiæ usu* Bacillarii *appellantur; dicti à bacillo ipsis exhibito: quod signum est auctoritatis dicendi, quam consequuntur.* Et celle de Jan Despautére, dans son Art Epistolique: BACCALARIUS, *pro* Baccalaureo, *qui baccâ lauri insignitus est in aram magisterii. Dura tamen vel sic esset compositio. Unde videtur barbarum, à* banco, *id est scamno, aut sedili, super quod respondens sederit, deductum: vel à* baculo, *id est sceptro, aut lituo, insigni magistratûs ante eum lato.* Il est à remarquer, que Despautére & Pancirole dérivent *Bachelier* de *baculus*, par une autre raison que Dominicy, Hauteserre & Caseneuve.

BACIN. De *bacinus*, formé de l'Alleman *back*. *Bacinus* se trouve dans l'Epitre 40. de St Bernard: & *bacchinon*, dans Grégoire de Tours liv. IX. chap. 28. Voyez mes Origines Italiennes au mot *bacino*: & Mr du Cange dans son Glossaire au mot *bacca*. *Baccinum* se trouve dans le *Chronicum Laurishamense*, en l'an 1179. *Baccina duo argentea*, &c. Voyez *bac*. Les Grecs modernes disent βατζίνα.

BACINET. Voyez *bassinet*.

BACLER. C'est un mot dont les payïsans usent pour dire, fermer la porte par dedans. Du verbe *baculare*, formé du substantif *baculum*. Les villageois se servent ordinairement d'un baton, ou d'une grosse cheville de bois, aulieu de verrouil. *Baculare* se trouve dans Pierre de Blois Sermon 1. mais pour *baculo percutere*: & βακλίζειν, dans les Gloses Grecques-Barbares: & βάκλον, dans les Gloses Anciennes: *fustis*, ῥάβδος, βάκλον: Et dans Hésychius: ἀμυντήριον, ξίφος δίστομον, ἢ βάκλον. Voyez Meursius &

Mr du Cange au mot *βάκλον*. ¶ Mrs de l'Académie dans leur Dictionnaire ont dit que le mot *bacler* étoit bas.

BACON. On appelle ainsi du lard dans le Lyonnois, dans le Dauphiné, & dans la Lorraine : Et dans les Origines Gauloises de Boxhornius *bacon* est expliqué par *laridum*. Dans la Provance ce mot se prent pour un pourceau salé. Il se prent dans la mesme signification parmy les Anglois : & aussi pour ces piéces de lard qu'on pend au plancher : dans laquelle signification il se trouve en ce vers d'Hélinand, Stance 32. de son Poëme de la mort,

*Qui plus a baçon, plustost fiches.*

Voyez le Présidant Fauchet en la vie du Poëte Jan Chapelain. *Baco* se trouve dans Mathieu Pâris, en la Vie de Henri III. Roy d'Angleterre, pag. 404. de l'édition de Paris : *cum baconibus & sale*, &c. *Et quinque millia avena, cum totidem baconibus*. Et dans Petrus Mauricius liv. 1. des Miracles chapitre 28. *Pauperi vidua baconem unum, qualecumque vita ejus subsidium crudeliter auferre non sustinuit*. Ce Petrus Mauricius vivoit il y a plus de 500. ans. Et dans Guibert, Abbé de Nogent, liv. 3. de sa Vie, chapitre 7. *Petasones, quos vulgò bacones vocant*. Mr du Cange a omis ce mot dans son Glossaire Latin : mais il l'a mis dans son petit Dictionnaire sur Ville-Hardouin. Ce mot aureste ; ce que peu de pesonnes savent ; a été formé du Grec *σύβαξ* : ainsi que l'Italien *ciacco*, & le François *coche*, & *cochon*. Je l'ay démontré dans mes Origines de la Langue Italienne au au mot *ciacco*, qui signifie *un porc*. Et comme mon Observation me paroist curieuse, je la produiray icy. La voicy. *Che* ciacco *derivi da σύβαξ, in questa guisa, non credo che se n'abbia da dubitare : σύβαξ, σύβακος, σύακος, syacus, ciacus, ciaco*, CIACCO : *siccome da βόμβαξ βόμβακος, bombacus, bacus*, BACO : *dellaqual voce s'è detto adietro al luogo proprio, e anco altrove. σύβαξ vale* qui porcinis moribus est. *Esychio : σύβακα, σύβαξ. Da* ciacco ; CIACCONE, *il suo accrescitivo : onde* Ciaccone, *nome di famiglia. Item :* CIACCHERINO, *il suo diminutivo. Con la giunta della* N, Cioncarino *lo dicono gli Aretini ; e* cioncolo *i Cortonesi. Vedi* cioncare. *Item : da* ciacus ; ciacucius, cucius, cucio cucionis, *e* cocio cocionis : *onde* il Francese *cochon : siccome* coche, *da* cocia. Une grosse coche : *cioè, una grossa porca : e non da* cubare, *come se lo da ad intendere il Sr Ferrari. Trovasi* cucio *appresso Marcello Empirico al capo* 9. *e* 15, *per* porcelletto, *o vogliam dir* centogamba. *Vedi nell' Origini Francesi alle voci* cochon *e* clausporte. *Item : da σύβαξ σύβακος*, sybacus, bacus, baco baconis, BACONE. *Onde il Francese e l'Inglese*, bacon, *per* lardo. *Item : da ὗς, ὗρ, alla Laconica : ὗραξ, ὕρακος, ὗρκος, ὗρχος, πόρκος*, porcus. *Trovansi ὗραξ e πόρκος : πόρκος, in Licofrone : e ὗραξ, nello Scoliaste di Nicandro. E quindi* sorex. Voyez cy-dessous *cochon* & *clausportes*. ¶ Il me reste à remarquer, que *bake* en Anglois, & *backen* en Alleman, signifient *cuire au four*. Et delà, le Flaman *baëcken vleesch* : cestadire, *laridum ad furnum excoctum*.

BACQUET. Voyez *bac*.

BACUL de mulet. Lat. *postilena*. *A batuendo culo*. Le bacul des mulets leur bat le cul.

BACULE. Machine de guerre. Mr du Cange dans ses Origines des mots François, imprimées à la fin de son Glossaire Grec, en parlant de ce mot *bacule*, renvoye le Lecteur à son Glossaire Grec au mot *πεζίκωλα*, qui dans Nicetas se prent pour une machine de guerre : Ce qui donne sujet de croire qu'il dérivoit ce mot François de ce mot Grec, ou ce mot Grec de ce mot François. Voyez *bascules*.

BACULER. C'est fraper à coup de bâton. De *baculare*. Nicot n'a pas bien rencontré en le dérivant à *batuendo culo*. *Baculare* se trouvé en plusieurs lieux. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *baculare*.

BADAUT. *Niais, qui s'amuse à tout : qui admire tout : C'est un vray badaut de Paris*, disent Mrs de l'Académie dans leur Dictionnaire. Du Latin-barbare inusité *badaldus*, fait de *badare*, qui signifie *béer*. Voyez *béer*. *On doute*, dit le P. Labbe, *si c'est pour avoir été batus au dos par les Normans ; ou pour avoir bien batu & froté leur dos ; ou de la Porte Baudaye, ou Badaye, qu'on a appelé les Parisiens* Badauts de Paris. On ne doute point que ces trois étymologies ne soient ridicules. Voyez *badiner*.

BADELAIRES. Terme de Blason. Ce sont des épées courtes, larges, & recourbées. Nicolle Gilles, en ses Annales, parlant de Charles le Chauve : *Il contemnoit de vivre & soy babiller à la maniere des François ; & se gouvernoit à la maniere des Grégeois. Il avoit volontiers vestu une grande dalmatique, qui luy venoit jusqu'aux talons : & avoit la teste enveloppée d'un couvrechef de soye, ainsi comme on peint le Grand Souldan de Babylone : & portoit une couronne dessus : & toujours avoit à son costé un grand badelaire Turquois*. Nicot l'appelle *badeladre*. Ce n'est, ni un mot Oriental, ni un mot Alleman : ce qui me fait croire qu'il pourroit avoir été fait de *batalaria* ; comme qui diroit, *épée de bataille* ; *épée de combat*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : BELLAX, *bateillereux*. Le P. Menestrier le dérive de *balthearis* : comme qui diroit *épée de baudrier*. Voyez-le à la page 505. de son livre de l'Origine des Armoiries. Rabelais IV. 40. fait mention de ses épées, en ces termes : *Frére Jean avec son grand badelaire entre le dernier ; & ferme les portes par le ressort par le dedans*. Et dans le Prologue du liv. 3. *affiloient cimeterres, brancs d'acier, badelaires, épées*.

BADIN. Mr Hadrien de Valois le dérive de *batinius*, qui dans les Gloses d'Isidore est interprété par *rusticus* & *agricolanus*. Casaubon sur Suétone, en la Vie d'Auguste chap. 8. dit que ce mot a été fait par onomatopée. Voicy ses termes : *Sunt & in Lingua vernacula nostra similiter ὀνοματοποιηθεῖσαι voces*, badin, babouin, baveur, bavard, *alieque*. Je ne suis pas de l'avis de Casaubon : non plus que de celui de Louis d'Orleans, qui le dérive de *Vatinius*, qu'il dit avoir été un *badin*. C'est sur le XV. liv. des Annales de Tacite.

BADINER. De *badinare*, diminutif de *badare*; qui est encore en usage parmy les Italiens, & qui signifie *béer*, & dont ce mot béer a été fait. Les Italiens disent aussi *bada*; *Star in bada senza far nulla*; d'où nous avons fait *badaut*: & les Espagnols *badaio*, qui signifie aussi *badaut*; & le *batant d'une cloche*. Voyez *badaut*.

BADOULAGES. On appelle ainsi à Beauvais des rapports que l'on fait les uns des autres. La Basse-Normandie, on dit *un bagoulier*, pour dire *un médisant*.

BAFOUER. Traiter injurieusement & avec mépris. De l'Italien *beffa*, qui signifie *moquerie*; d'où le verbe *beffare*, qui signifie *moquer*. *Beffa, beffalda, beffaldare*, BAFFOUER: comme *laudare*, LOUER. *Beffardare*, qui est la mesme chose que *beffaldare*, se trouve dans le Dictionnaire de Veneroni. Touchant l'étymologie de *beffare*; Voyez mes Origines Italiennes au mot *beffare*, & cy-dessous mes Françoises au mot *bouffon*, & au mot *beffler*.

BAGAGE. Mr de Caseneuve le dérive de *bacca*. Ses termes méritent d'être icy rapportés. Les voicy: *Les anciens François appelloient* bagues, *non seulement les anneaux, mais encore toute sorte de pierreries & d'ornemens d'or & d'argent, & de telle autre riche matiere: voire mesme appellérent-ils* bagues *les marchandises & les équipages, non seulement des gens de guerre, mais encore de toute sorte de personnes. Enguerrand de Monstrelet vol.1. chap.15.* Destroussérent dixhuit charges de vins, & autres bagues. *Et chap. 78.* En print & destroussa plusieurs avecques un chariot chargé de bonnes bagues. *Encore disons-nous*, Se rendre à bagues sauves. *Dela vient le mot* bagage, *duquel on se sert maintenant.* Mr du Cange le derive du Latin-Barbare *baga*, qu'il dit signifier *un coffre*. Voyez son Glossaire au mot *baga*. Et au mot *bauga*, il le dérive de ce mot *bauga*, qui signifie *un brasselet*. *Inde dubio procul accersi debet etymon vocabulorum*, Bague, Bagage, Bagues sauves, Armes & bagages. Il ajoute: *Sed an inde annulis apud nos id etiam nominis inditum, etsi mihi indubium, addubitant tamen viri docti, qui à* baccis *accersunt, hoc est monilibus, & unionibus.* Voyez cy-dessous *bague*. Les Espagnols disent aussi *bagaje*, qu'ils ont pris du François *bagage*.

BAGANS. C'est un mot Gascon, qui signifie pastres, ou païsans, qui gardent le bétail dans les Landes de Bordeaux, avec une charrette sur laquelle ils portent ce qui leur est nécessaire pour vivre, ne se retirant dans leurs maisons que rarement. Peutestre de *Vagantes*. Vossius liv. II. *de Vitiis Sermonis* chap.3. le dérive de *Bagauda*, ou *Bacauda*. Ces Bagaudes ou Bacaudes furent des païsans qui ravagérent la France, dont il est parlé dans Aurélius Victor, dans Mamertin, dans Salvien, dans Eutrope, dans St Jérome, & ailleurs. Il est difficile de dire d'où ce mot a été fait: & il y a là dessus diversité d'opinions. Le Présidant Fauchet sur la fin du 1. livre des Antiquitez Gauloises: *Les Gaulois travaillez de tailles & d'aydes publiques, s'estevérent l'an de* JESUS-CHRIST CCXC. *ou environ, sous la conduite de Amand & Elian, qui prirent le nom de* Bagaudes, *que d'autres disent signifier en vieil langage Gaulois* rebelle, *ou* traistres forcez, *& d'autres les estiment avoir esté paysans, & que ce mot signifie* tribut: *comme encore il n'y a pas long-temps qu'en certains endroits de France l'on appelloit les Malletostes*, Bagoages. *Ce trouble fut appaisé par Maximinian compagnon de Diocletian.* Scaligér sur ces paroles de l'Eusébe de Saint Jérome: *Diocletianus in consortem Regni Herculium Maximianum assumit, qui rusticorum multitudine oppressa, quæ factioni suæ* Bacaudarum *nomen indiderat, pacem Galliis reddidit*, pag. 222. *Hieronymus ex Eutropio. Ex quo nomen* Bacaudarum *aut* Bagaudarum *illis temporibus cœpisse discimus. Neque enim est vox Gallica, sed nomen factionis aut populi. Ab eo tempore latrones in Gallia* Bacaudas *dici mos obtinuit. Aurelius Victor Schotti scribit Gallorum linguâ latrones* Bacaudas *vocari: quod verum est a temporibus Diocletiani, non autem retro. Neque solum* Bacaudæ *latrones dicti, sed* Bacauda *latrocinium, tumultus popularis, motus agrestium, seditio. Prosper:* Eudoxius, arte Medicus, pravi, sed exercitati ingenii in Bagauda, id temporis mota delatus, ad Chunnos confugit. *Infrà:* Omnia penè Gallorum servitia in Bagaudam conspiravere. πάντα τὰ Κελτικὰ ἀνδράποδα ὡς [illegible]. *Eumenius Rhetor de Scholis:* Latrocinio Bagaudicæ rebellionis obsessà. *Salvianus lib.v.* Et vocamus rebelles, vocamus perditos, quos esse compulimus criminosos. Quibus enim aliis rebus Bagaudæ facti sunt, nisi iniquitatibus nostris, *&c. Ubi* Bagaudæ *pro rebellibus, quum ab Imperio Diocletiani omnes rebelles* Bacaudæ *vocari cœperint: quod & ejusdem Scriptoris aliis verbis confirmatur:* aut quid aliud etiam nunc agitur, quam tunc actum est, id est, ut qui adhuc Bagaudæ non sunt, esse cogantur? *μαλτακίους vocabant Constantinopolitani, & Bagaudam ipsam μάλτον, corrupto nomine Latino* tumultus, *ut videtur. Zosimo οἱ περὶ τὰς Ἄλπεις Βακαῦδαι sunt manifestò, quales in Pyrenæis* Bandolieri, *in montanis Pannoniæ* Martolossi *dicuntur, in desertis Moscoviæ* Cosaki. *Itaque gentes illæ in veteri inscriptione dicuntur* Baquates, *&c.* Il s'est de tout tans élevé dans les Royaumes des compagnies de voleurs qui ont été nommez diversement. Mr du Puy en ayant fait un Mémoire qu'il m'a communiqué, j'ay crû qu'il n'étoit pas hors de propos de l'insérer en ce lieu. Le voicy:

In Cilicia: *Isauri*.

In Britannia: *Scoti*. Cambden. in Britann. pag.85. 86. 87.

In Pyrenæis: *Bandolieri*. Voyez *Bandouliers*.

In Dalmatia; olim, id est ante annum 1000. *Nerentani*, nunc *Uscochi*. Leunclavius in Pandect. Turc. cap.61.

In Illyriis *Martolossi*, olim *Scamari*.

In Polonia, & in superioribus partibus Volgæ fluminis *Kosaki*, & ad inferiorem partem Boristhenis *Nisovii*.

In Hungaria: *Heidones*.

In Africa: *Arabes*. De his plura apud Alvar. Gometium vitæ Francisci Ximenii lib. 4. pag. 1038.

In Gallia : *Bacaude*, *Coterelli*. Voyez *Cotereaux*.

In extremis finibus Persarum *Turcomanni*. Leunclavius in Pandect. Turc. cap.61.

Pour revenir à nostre mot de *Bagandes*, Saint Maur des Fossez prés Paris dans un Titre de cette Abbayie de l'an 868. est appelé *Castrum Bagaudarum*, pour avoir servi de fort à ces Bagaudes. Voyez Fauchet liv. v. de ses Antiquitez Gauloises chap. 13. Ciron en ses Paratitles sur le Droict Canon pag. 410. dit que les Bagaudes ont été ainsi appelez *à Graco* βαγδεῖν, *quod est* vagari *apud Suidam*, *sicut Pyrata dicuntur* Cursarii κυρσάριοι apud Nicetam. Mr Bochart liv.1. des Colonies des Pheniciens chap.42. dérive ce mot de l'Hebreu *bagad* qui signifie *rebellare*.

BAGARRE. Querelle avec grand bruit.

BAGATELLE. De *bacca*. *Bacca*, *baccata*, *baccatella*. Voyez *bague*.

BAGAUDES. Voyez *bagans*.

BAGNER. De *balneare*, fait de *balneum*. Dans l'Hodœporicum de St Wilibaud pag. 498. du Tom. 4. des Diverses Leçons de Canisius : *Episcopus noster* Wilibaldus *balneavit se ibi in Jordane*. Le mesme mot se trouve dans la mesme signification dans la Vie de St Udalric chap. 27. *Vagna* se trouve dans les Gloses pour *cupa balneatoria*. Cupa *seu* vagna, πύελος μεγάλη, ἣν τινες γαυλὸν καλοῦσι. Et ce mot a été fait de *balneum*, en cette maniere : *Balneum, balnium, banium, banio, bagno*; *balniare*, *baniare*, *bagnare*, BAGNER. *Bania*, *bagna*, VAGNA.

BAGUE : Pour *un anneau*. De *bacca* ; que les Latins on dit d'*une perle*, acause de la ressemblance qu'ont les perles pour leur rondeur avec les bacques. Et les Grecs pour cette raison les ont appelées μαργαρίτας. Virgile dans le Culex : *Nec Indi conchea bacca maris pretio est*. Et dans le 1. de l'Enéide.

—— *colloque monile*
*Baccatum*.

Publius :

*Quo margarita cara*, *unibacca Indica*.

Les Gloses d'Isidore : *baccatum*, *margaretum*. De ce mot BAGUE, nous avons fait celui de BAGATELLES. Mr de Saumaise sur Solin page 1124. *Mundum muliebrem qui in gemmis consistit* BAGAS *vocitamus à* baccis, *qua sunt margarita : nam* baccatum *margaritis consertum significat* ; *ut* baccatum monile. *Ex eo* BAGATELLAS *dicimus* nugas *&* jocularia. *Latini quoque* nugas *dixere res omnes muliebris mundi*. Nugivendos, *qui eas vendebant*. Les Grecs se sont demesme servis du mot de λῆροι en cette signification. Hésychius : λῆροι, τὰ περὶ τοῖς γυναικείοις χιτῶσι κεχρυσωμένα. Pollux liv.v. chap.16. καὶ ἄλλως δὲ τινὰς κόσμους ὀνομάζεσθαι οἱ Κωμῳδοδιδάσκαλοι λήρους ἐχθοδοπίσθη... Et au liv.v. de l'Anthologie : καὶ λήρους οἱ χρυσοῦ κάλαμοι. Voyez *joyaux*. Mr du Cange dérive *bagatelle* de *bauga*. Voyez *bagage*.

BAGUENAUDE. Sorte de poësie ancienne. Pierre Fabri, Curé de Meray, natif de Rouen, dans son 2. livre de la Vraye Rhétorique, feuillet 58. verso : *Et nota*, *que les Picars dient que baguenaudes sont couplets faicts à la volunté*, *contenans certaine quantité de syllabes sans rithme & sans raison*, *repulsez de bons ouvriers : comme*, &c.

BAGUENAUDER. Montagne liv.3. chap.5. *C'est à nous à resver & à baguenauder*, *& à la jeunesse à se tenir sur la réputation & sur le bon bout*. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chap.74. *Baguenaudarum arbor folliculo pradita est pratumido*, *& pellucente. Hinc res futiles & inanes vocamus* baguenaudas : *& homines leves ac nugatorios*, *baguenaudarios*.

BAGUENAUDIER. arbuste, appelé *vesicaria* par les Botanistes. De *bacca*. *Bacca*, *baccana*, *baccanalda*, *baccanaldarius*.

BAGUETTE. De *baculetta*. *Baculus*, *baculettus*, *baculetta*, *bachietta*, BAGUETTE. Comme SOBRIQUET de *subdiriculettum*. Voyez *sobriquet*.

BAHOIGNE. Dans le Roman du petit Saintré, chap. 6. *Vous aurez collier & chaine*, *ceinture de bahoigne*, *robe de damas*. La signification de ce mot ne m'est pas connue.

BAHU. De l'Alleman *behuten*, qui signifie *garder* : mais qui se dit le plus ordinairement de la personne, comme *behalten* de la chose. Ein behalter, c'est une garderobe. En Anjou & en Normandie, on dit *bahut* ; qui approche davantage de *behuten*. Les Espagnols disent *bahul*, & *baul*. Dans le Roman du petit Saintré chap.77. il y a *bahu*.

BAI. Voyez *bay*.

BAIE. Voyez *baye*.

BAIGU, ou BE'GU. Le Sr Guillet dans son Art de monter à cheval : BAIGU, *ou* BE'GU, *c'est un cheval qui depuis l'âge de 5. ans jusqu'à sa vieillesse*, *marque naturellement & sans artifice*, *à toutes les dents de devant*, *& y conserve ce creux*, *ou petit enfoncement*, *avec une marque noire*, *qu'on appelle* germe de féve : *de sorte qu'à 12. ou 15. ans il paroist aves les marques d'un cheval qui n'en a pas six. Car aux pinces des autres chevaux le creux est rempli*, *& la marque effacée vers les 6. ans*, *parceque la dent est usée. Environ ce mesme âge*, *elle est à demi effacée aux dents mitoyennes*, *& vers les 8. ans*, *elle est effacée aux coins*.

BAILLER, De *bajulare*. Mathieu de Westmunster, parlant du batême de Clovis : *Cùm moram faceret minister sanctum Chrisma ad manum Episcopi bajulare*. Le P.Labbe improuve cette étymologie, BAILLER, dit-il, *selon Budé*, *Périon*, *Estienne*, *& nos Hellénistes*, *de* βάλλειν εἰς τὴν χεῖρα, mettre entre les mains, *ou simplement*, mittere, jacere, jaculari : *Bouille*, *de* bajulare : *quia bajulis multa traduntur aliò ferenda. Caspar Barthius est plus croyable lorsqu'il dit* bailler *Germanicum est vetus* ballen. Il est sans doute que *bailler* vient de *bajulare*. Voyez *baillif*. Quelques-uns de nos Praticiens, dit Mr Nublé, ont interprété l'énergie de ce mot. Imbert en son Enchiridion folio 27. B. de la Version Françoise : *Je bailleray signifie exécution*. En l'Arrest de la Cour du 14. Aoust 1577. que Barnabé le Vest nous a donné en forme, sous le nombre 153. de son recueil ; dans l'espéce duquel arrest il s'agissoit de savoir si un Contrat de mariage par lequel un pere & une mere avoient promis à leur fille & à son mari de leur

bailler en avancement d'hoïrie la somme de 7000. livres, sous l'hypothéque particulier de leur Maison de Marcilly, étoit sujette à insinuation, les Demandeurs répliquent, que les pere & mere de la fille, n'avoient pas usé de ces mots de *donner*, mais de *bailler*, & *payer* : qui sont mot plus propres pour exprimer la libération d'un débiteur, que pour la libéralité d'un *donateur*.

BAILLERGE. Dans le premier Scaligerana : Balearicum hordeum *apud Columellam*, est nostre BAILLERGE.

BAILLET. Cheval baillet. C'est un cheval de poil roux tirant sur le blanc. De *badiolettus*. Voyez l'Antibaillet chap.42.

BAILLEU. On appelle ainsi à Paris celui qui remet les os disloqués. De Mr de Bailleul, pere de Mr de Bailleul Présidant au Mortier du Parlement de Paris, Chancelier de la Reine Mere Régente, Anne d'Autriche, & Surintendant des Finances de France. Scévole de Ste Marthe dans l'Eloge de ce Mr de Bailleul: *Balliolorum familia insigni divinæ providentiæ beneficio apud nos, seu prolapsu, seu violentiâ, seu illu fracta aut luxata ossa, nervosque & artus contusos, vel quovis modo sede sua emotos, vi tacita sanare, & in pristinum vigorem, roburque restituere, in more positum habet. Hinc illi Xenodochium gentilitium in Balliolo, avita domo in Normannia Caletensi, construxere : ubi plangentes & ægri sanarentur ulla sine mercede. Gens illa nobilis est & antiqua, quæ pluribus abhinc seculis in eadem provincia floret, vigetque : insigniáque Britannici Ducatus gestat, ob egregiam in prælio navatam operam ab uno ex familia, qui Ducem Armoricum equo disjectum fortiter in equum sustulit. Illa etiam affinitate illustres familias, multosque protulit utrâque militiâ viros insignes. Ex ea gente satus est Nicolaus Balliolus, natu minor, qui circiter annum* 1568. *hac dignitate & virtute emicuit*, &c. *Vidi ego dum ægros curaret, habilique & blandienti manu ossa luxata, vel fracta, nervosque & artus è sede prosilientes, aut didultos tractaret, atque ad consueta munia revocaret, eum tanta dexteritate usum, ut, seu manus agilitate, sive opinione quam de tanto viro præcepisset æger, nullos interea sentiri dolores : neque naturæ adversos percipi sensus : ita illos altè sopire ac demulcere noverat. Præterea sic aptè ligamenta præparabat, & ægra corpora obligabat, adeóque inexplicabili serie fascias & vittas constringebat, ut non ampliùs ossa, vel artus, vel nervi debiscerent, aut dimoverentur : sed hujusmodi ligaturis & manus tractatione facilè sequerentur quocumque torqueret & in ordinem illos reduceret.*

BAILLIF. De *baillivus*, dont les Ecrivains Latins du bas siécle se sont servis pour *Officialis, Prætor, Judex, Minister. Baillivus* a été fait de *bajulus*, qui a été pris pour *un nourrissier* ; & vous le trouverez en cette signification dans Grégoire de Tours, & ailleurs, & qui a été dit à *bajulando*, les Nourrissiers portans d'ordinaire dans leurs bras les enfans qu'ils nourrissent. *Quem ego parvulum gestavi*, dit un Nourrissier dans Terence. Sidonius Apollinaris liv. IV. ep.21. *Hic incunabula tua fovimus, hic vagientis infantiæ lactantia membra formavimus, hic civicarum bajulabare pondus ulnarum.* Ruth ch. dernier, 16. *Susceptúmque Noemi puerum posuit in sinu suo, & nutricis ac gerulæ fungebatur officio.* D'où vient que les nourrisses ont été appelées *gerulæ* absolument. Le Vieux Lexicon: *Gerula, nutrix quæ pueros portat*: & *geraria*. Plaute en sa Comédie intitulée *le Soldat Glorieux* III. 1. 102.

*Jampridem, quia nihil abstulerit, succensset geraria :*

& ὠλενοτρόφοι. On dit encore aprésant en Italie *una baglia* ; & en Languedoc *une baille*, pour dire *nourrisse*. Ce mot *bajulus* a été pris ensuite pour *un Pédagogue*. Le Scholiaste de Sophocle sur la Tragédie d'Ajax Mastigophore : παιδαγωγὸς ἢ παιδοτρίβης, ὁ λεγόμενος Βάϊλος. Celui d'Oppian, & Moschopulus disent la mesme chose. Sous la troisiéme race de nos Rois il passa des Pédagogues & des Nourrissiers aux Juges : d'où vient qu'en plusieurs lieux de ce Royaume les Juges sont nommés *Baillifs*. Et ce que dit Despautére dans son Art Epistolique, Balivus *pro Prætore* ; *fortè quòd sit bajulus virgæ*, est ridicule. Il passa aussi vers ce tems là aux Tuteurs : & dela vient que la pluspart des Coutumes de France appellent *Baillifs* & *Baillistes* ceux qui ont la garde noble ou bourgeoise de leurs enfans. Antoine Loisel dans ses Institutes Coustumieres, qui est un ouvrage, qui ne se peut assez estimer : *Bail, Garde, légitime administrateur, & Régentant, sont quasi tout un : combienque jadis, & encore en aucuns lieux*, Garde *se dit en ligne directe*, & Bail *en ligne collatérale*. C'est au Tit.4. reg.1. du liv.1. L'Auteur Anonyme *de Invest. Episcop. Regni Teutonici* : *In testamento relictus sub baila, seu tutela Urbani IV. & Manfredi Principis Tarentinensis*, &c. *Sed ipse Papa & Princeps dictam bailam seu tutelā minus fideliter gessere*: & mesme aux maris: c'est pourquoy dans les qualités des veuves vous trouverez souvent *sine ballio alterius & tutela*. L'Auteur des Gestes du Pape Innocent III. parlant de Constance, veuve de l'Empereur Henri VI. *Balium regni Imperatrix Constantia Domino Papæ dimisit, ab omnibus juramento firmandum, quoniam ad eum spectabat, tamquam dominum principalem.* Un Titre de la Maison de Sully : *Noveritis quòd præsens propter hoc*, &c. *Dicta* la Pilochette *relicta* (c'est la veuve) *defuncti dicti* Pilochet *de castro Mellani juris sui existens sine Ballio alterius & tutela*, &c. Voyez le Présidant Fauchet liv. IX. de ses Antiquitez Françoises chap. V. Pasquier dans ses Recherches, où il assure qu'on ne commança à se servir du mot de *Bailliage* que sous le regne du Roy Jan, Pierre Pithou livre 1. des Comtes de Champagne pag.473. & 474. Lindembrog, Spelman, Meursius & Watsius dans leurs Glossaires, Mr Hauteserre livre & chap. dernier des Ducs & Comtes de Provence, & Vossius *de Vitiis Sermonis* liv.2. chap.3. Voyez aussi l'Antibaillet chap.42. En Perigord, on appelle les Sergens *Bailles* ; & on appelle de mesme les Marguilliers en plusieurs lieux de ce Royaume. Les Vénitiens appellent aussi *Baille* leur Résidant à Constantinople : & ce mot se trouve en cette signification dans Grégoras liv. IV. ἦγε αὐτοῖς κατὰ χρόνον τακτὸς ἄρχων ἀποστελλόμενος τότε, ὃ νῦν ἐν Βενετίας καλοῦσι μπαΐουλον

μιτάτωλος, ὁ δὲ ἐν Πλάτεις Κίνσουλος. & dans Codinus : ὅταν ἔλθῃ μιτάτωλος, καθ' ἣν μὲν πρώτην ἡμέραν στεφανωθῆναι μέλλει, γυναιξὶ μόνον ὅτε τε καὶ οἱ μετ' αὐτῶ.

BAILLON. De *baculone*, ablatif de *baculo*, dit par Métaplasme, aulieu de *baculus*. De *baculonare*, on a fait demesme *baillonner*.

BAIN. De *balineum*. *Balineum*, *baneum*, *banum*, BAIN : comme *manus*, MAIN : *panis*, PAIN. Savaron sur l'épitre 14. du v. livre de Sidonius Apollinaris : *Ne quis sciolus Baias esse dictas* (*aquas calentes*) *miretur*, *sciat esse thermas*, *& aquas*, *vulgò* Bains. Ce qui a fait croire à Mr Nublé, que Savaron croyoit que ce mot de *Bains* venoit de *Baiæ*.

BAIN-MARIE. Façon de distiller, qui se fait en mettant le vaisseau où est contenue la chose dont on veut tirer le suc, dans un autre vaisseau plus grand, rempli d'eau bouillante. Les Chymistes qui aiment les façons de parler hyperboliques, se sont servis de cette façon de parler, & ont appelé cette opération *balneum maris* : comme si ce premier vaisseau ust été baigné dans une petite mèr. Et on a dit depuis, par corruption : *balneum Mariæ*, aulieu de *balneum maris*. C'est l'opinion de plusieurs savans Médecins que j'ay consultez sur ce mot. Je ne puis être de leur avis. J'ay oui dire à Mr du Cange, qu'il y avoit un Auteur de Chymie nommé Μαρία, cité entre les Auteurs Grecs qui ont écrit de la Chymie : ce qui donneroit sujet de croire que cette sorte de distillation auroit été appelée de son nom. Mais cet Auteur m'est toutafait inconnu : Et je doute fort qu'il se trouve cité parmy les Auteurs qui ont écrit de la Chymie. Mr du Cange n'auroit-il point confondu cet Auteur avec Marie sœur de Moïse, laquelle, selon l'opinion de quelques-uns, avoit fait des livres de Chymie ? Voyez *alquemie*. Mr Borel, Médecin de Castres, dans sa Bibliothéque Chymique pag. 154. parle en ces termes de cette Marie prétendue sœur de Moïse : *Maria Prophetissa Epistola Chimica ad Aaronem, ex Ripleo*. ¶ *Eadem Epist. MS. Linguâ Catalaunicâ & valde Antiqua, aliudque ejus opus Chimicum prolixius*. ¶ *Maria, Mosis sororis dicta, Chimica, in Allegoriis sapientum, & in arte Aurifera extant*. ¶ *In Mariæ Prophetissæ opusculum, Commentaria Anonymi, cum Comment. ejusd. in Sendivogium, in 8. Germanicè*. Les Chimistes appellent *Opus Virginis Mariæ*, l'ouvrage de la pierre philosophale qui s'achéve en trois heures.

BAIONNETTE. Sorte de Poignard ; ainsi appelé de la ville de Baïonne.

BAL. Voyez *baller*.

BALAFRE : BALAFRÉ. Je ne say pas bien d'où viennent ces mots. Les Italiens disent *sbarlesso*, & *sbarlessato*. Et il y a apparance que ces mots François viennent de ces mots Italiens. Je ne say pas d'où viennent ces mots Italiens.

BALANCE. Périon le dérive de τάλαντον. Il vient de *bilancia*, qu'on a dit pour *bilanx*. Voyez Pasquier VIII. 30.

BALANCIER. Machine à faire des monnoyes, des jettons & des medailles. Voyez Mr le Blanc dans son Traité des Monnoyes.

BALANDRAN. Manteau de voyage. De l'Italien *palandrana*, formé de l'inusité *pala*. *Pala*, *palla* ; d'où *pallium* ; comme *paludatus*, de πάλλω πάλλος, *Palus paludis*, *paluda*, *paludatus*, *paludamentum*. Varron se trompe étrangement, disant que *paluda* vient de *paludamentum*, & que *paludamentum* vient de *palam*. C'est au liv. 6. *de Lingua Latina*. Aulieu de *palandrana*, on a dit *balandrana*. Voyez Mr du Cange au mot *balandrana*.

BALAY à balayer la place. Mr Guyet croyoit qu'on avoit dit *balay* par corruption pour *balé* ; & qu'on avoit dit *balé* pour *balet*, de *valletus*, diminutif de *vallus* ; acause que les balays sont emmanchés au bout d'un bâton. Le P. Labbe a desaprouvé cette étymologie ; & il a prétendu que *balay* venoit de *betula*, qui signifie *du bouleau* ; & qu'il en venoit par le diminutif *betuletum*. Et ce qui pourroit favoriser son opinion, c'est que le mot *baleys* se prant pour des verges dans cet endroit de Mathieu Pàris en 1252. *ferens in manu virgam*, *quam vulgariter* baleys *appellamus*, *à singulis Fratribus disciplinas nuda carne suscepit* : & en quelques autres endroits d'autres Auteurs Anglois, produits par Watsius dans son Glossaire : Et nos verges sont faites de bouleau. Mais (ce qui a trompé le P. Labbe,) *betuletum* signifie *une boulaye* ; cestadire, un lieu planté de bouleaux ; & non pas *un bouleau*. Plusieurs prononcent à Paris *balet*. Et ce que dit Charle de Bovelles que *balet* a été dit par syncope, pour *battre valet*, témoigne que c'est l'ancienne prononciation Picarde : car Charle de Bovelles étoit Picard. Et cette prononciation favorise l'opinion de Mr Guyet. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'il faut prononcer *balay* ; & *balayer*, quoyque plusieurs personnes à Paris prononcent *balier*. Mr de Caseneuve a u une autre pensée sur l'étymologie du mot *balay*. Voicy ses termes : *Encore qu'un balay serve à balayer, cestadire nettoyer toutes sortes d'ordures, il est pourtant ainsi appelé, parcequ'il sert à nettoyer la balle, cestadire la séparer du grain*. ¶ Les Bourguignons appellent *une genesse* un balay fait de genest.

BALAY. Sorte de rubis. Du lieu d'où nous sont venus ces rubis. Le Barbosa dans le 1. vol. du Ramusio pag. 321. *I balasci sono di spezie di rubini ; mà non sono così duri. Il colore è di rosato : e alcuni sono quasi bianchi. Nascono in Balassia, ch'è un regno dentro a terra ferma di sopra Pegu e Bengala : e di là vengono condotti da i mercanti Mori per tutte l'altre parti : cioè, buoni & eletti, per lavorargli in Calicut, dove li fanno netti, & acconciano : e vendonsi per il prezzo delle spinelle : e quelli che non sono buoni, e sono forati li comprano li Mori della Mecca, e di Aden, per portar nell' Arabia, dove s'usano molto*. Louis Barthema dans son Voyage de Perse au mesme volume du Ramusio pag. 156. *In questa* (*Siras*) *si trova gran quantità di gioie, cioè turchine, e balassi infiniti. Vero è che quì non nascono, mà d'una città chiamata* Balasam. Marc Polo, Vénitien, liv. 1. chap. 24. *de Regionibus Orientalibus* : Balascia, *est provincia magna. Producit hæc lapides pretiosos, atque magni valoris ; qui à nomine regionis* Balasci *vocantur*. Haitonus Armenius

liv. 1. des Tartares chap. 6. *Regnum Indiæ incipit à confinibus regni Persarum, & extenditur per Orientem usque ad unam provinciam, quæ vocatur* Balarem : (Il faut *Balascem*) *Et in illa Provincia reperiuntur lapides pretiosi, qui* balais *appellantur.*

BALCON. De l'Italien *balcone*, fait du Latin *palcus*. *Palcus, palco palconis, palcone*, BALCONE. Mʳ de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 155. *Prophora illa & mæniana, quæ mœnibus adjici solebant ex provolantibus & projectis tabulatis composita*, balcone, *nisi fallor, hodie vocant Itali.*

BALDAQUIN. Un dais. De l'Italien *baldacchino*; qui a été formé de *Baldacco*, qu'on a dit pour signifier une ville de Babylone. Pétrarque, dans le Sonnet *l'avara Babylonia* :

*Aspettando ragion mi struggo, e fiacco :*
*Ma pur novo soldan veggio per lei :*
*Loqual farà, non già quand' io vorrei*
*Sol' una sede : e quella sia in Baldracco.*

Dans laquelle ville on faisoit des draps de diverses couleurs, appelés *Babylonica*. Pline VIII. 48. *Prætexta apud Etruscos originem invenere. Trabeis usos accipio Reges. Pictas vestes jam apud Homerum fuisse : unde* Triumphales *nata. acu facere id Phryges invenere : ideoque* phrygiones *appellati sunt. Aurum intexere in eadem Asia invenit Attalus Rex : unde nomen* Attalicis. *Colores diversos picturæ intexere Babylon maximè celebravit & nomen imposuit. Plurimis verò liciis texere; quæ* polymita *appellant ; Alexandria instituit. Scutulis dividere Gallia. Metellus Scipio triclinaria Babylonica sestertiûm octingentis millibus venisse jam tunc, posuit in Capitonis criminibus, quæ Neroni Principi quadragies sestertio nuper stetere.* Et delà vient que *baldekinum* a signifié une espéce d'étoffe. Mathieu Pàris dans la Vie de Henri III. Roy d'Angleterre : *Rex veste deaurata, facta de prestantissimo Baldekino, & coronula aurea, quæ vulgariter* Garlanda *dicitur, redimitur.* ¶ Voyez mes Origines Italiennes au mot *baldacchino*.

BALE de blé. De *palea*. Varron *de Re Rustica* liv. 1. *Ut quod levissimum est in eo, atque appellatur acus ac palea, evannatur foras extra aream.* Virgile Georg. 3. *Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.* Jules Scaliger contre Cardan 325. 11. dérive *palea* de πάλλειν. PALEA, παρὰ τὸ πάλλειν. *Qua ratione etiam* Vannus, ab eadem jactatione, βάλλειν. *Icircò acus à Vasconibus appellatur* balla, quia succutitur ac ventilatur. Les Gascons en disant *bale* en cette signification, n'ont point songé à πάλλειν, ils ont songé à *palea*.

BALE de marchandises. C'est *sarcina in modum pilæ, quam* balam *dicimus complicata*, dit Mʳ du Cange. Cette étymologie de Mʳ du Cange ne me déplaist pas.

BALET. Voyez *baller*.

BALE'VRE. Pasquier VIII. 30. de ses Recherches, le dérive de *bislabra*. Je croy qu'il vient de basse-lévre. Montagne liv. 2. chap. 12. pag. 269. de l'édition de Journel, a dit *baliévres*.

BALISE. Pieux qu'on met dans les riviéres pour marquer le passage. *Palus, pali, palitius, palitia*, BALISE. *Baliser* c'est attacher un vaisseau à ces sortes de pieux.

BALISE. Marque blanche à un cheval. Voyez *balzan*.

BALIVEAUX. On appelle ainsi les arbres qu'on laisse debout quand on abbat un taillis. De *vallus*, qui signifie *un pieu*. *Vallus, ballus, ballivus, ballivellus*, BALIVEAU.

BALIVERNES. Sornettes, contes faits à plaisir. On dit *parler comme un crocheteur*, pour dire *parler mal* : ce qui pourroit donner sujet de croire que *balivernes* auroit été fait de *bajulus*. *Bajulus, bajulivus, bajulivarinus, balivarnus*.

BALLE de Jeu paume. De *palla*. Hésychius : πάλλα, σφαῖρα ἐκ ποικίλων νημάτων πεποιημένη. De *palla*, on a fait l'augmentatif *pallone*, dont nous avons fait BALLON, comme qui diroit *grosse balle*, qui est comme Maistre François appelle le ballon liv. 1. chap. 24. *Jouoit à la grosse balle, & la faisoit bondir en l'air autant du pied que du poing.* On en a fait aussi le diminutif BALOTE : d'où vient BALOTER, pour dire *se mocquer* ; ainsi on dit *baloter un tel*, comme qui diroit *s'en jouer demesme que d'une balle*. Les Anciens se sont servis à peu près de la mesme façon de parler lorsqu'ils ont dit, *Dii nos pilas habent*. Les Vénitiens usent aussi de *balotar*, mais dans la signification de ψηφίζειν, acause que les élections se font parmy eux avec des balles. Les Grecs modernes ont pris de là leur μπαλλόττα & leur μπαλλοττιάζειν pour *sors* & *sortem mittere*. Voyez Meursius en son Glossaire.

BALLER. Pontus de Tyard pag. 18. de son *de Recta nominum impositione* : à βαλλίζω, *baller* : & bal, à βαλλισμός. De *ballare*, dont les Latins se sont servis pour *saltare*, & qu'ils ont fait de βάλλειν, que les Grecs ont pris en cette signification. Le Concile de Laodicée : ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανοὺς εἰς γάμους ἀπερχομένους βαλλίζειν ἢ ὀρχεῖσθαι. Le Synode Romain sous Lothaire & Louis chap. 35. *Ut Sacerdotes admoneant viros & mulieres, qui Festis diebus ad Ecclesiam conveniunt ne balando & turpia verba decantando Choros teneant & ducant.* Les Gloses de Tiron & de Séneque : *ballat, ballator, ballatrix*. Les Gloses Anciennes : βαλλίζω, *ballo*. *Ballistium* se trouve dans Vopiscus en la Vie d'Aurelien, & *ballatio* dans les Capitulaires de Charlemagne, & dans Benoist Lévite liv. VI. chap. CXCIII. C'est le Compilateur d'une partie des Capitulaires de Charlemagne : & dans les Gloses d'Isidore. Voyez François Pithou & Spelman en leurs Glossaires, Richelet sur l'ode VIII. du liv. 3. des Odes de Ronsard, Mʳ de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 349. & Vossius *de Vitiis Sermonis* IV. 2. Le mot βαλλίζειν, qui se trouve aussi dans Athénée, a été fait, selon moy, de ἅλλω, *salio* : ἅλλω, ἅλλομαι : βάλλω, βαλλάω, βαλλίζω, βαλλῶ, *ballare*. ¶ L'Italien *ballare* a la mesme origine que le François *baller*.

BALOT. Voyez *bale*.

BALOTTER. Métaphore prise du Jeu de la paume, où l'on renvoye à coups de raquette la balle de tous costés : ce qui a donné lieu à cette devise : *une balle* avec ses mots, *feriar quocumque feror* : au sujet d'un homme à qui on avoit souvent donné des coups de bâton. Cette devise est rapportée par le Comte d'Etlan

dans les Jeux de l'Inconnu, au chap. du Miſodrye.

BALOURDE. De l'Italien *balorda*, qui eſt le meſme que *balordo*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *balordo*. Mr du Cange le dérive de παχύδης, mot Grec-vulgaire, qui ſignifie *pinguis, obeſus*, & qui a été fait de παχύς.

BALUSTRE. Mr Félibien dans ſon Dictionnaire des Arts : *Le mot de* Baluſtre *vient de* Balauſtrum, *qui ſignifie le calice de la fleur de grenade, auquel le baluſtre reſſemble.* C'eſt βαλαύστιον, qui ſignifie cette fleur de grenade : duquel mot quelques autres Etymologiſtes, avec plus d'apparance, dérivent ce mot *baluſtre* ; prétandant que les baluſtres étoient originairement ornés de ſemblables figures. Il vient de l'Eſpagnol *barahuſte*, ou de l'Italien *balauſtro*. Les Italiens diſent *balauſtro*, pour un baluſtre ; & *balauſtra*, pour la fleur de la grenade : ce qui appuie l'Etymologie précédante. Mais ce qui la confirme toutafait, c'eſt ce que diſent Mrs *della Cruſca* dans leur Dictionnaire, au mot *balauſtra* : BALAUSTRI, *ſi dice ancora a certa colonnetta, di forma ſimile a balauſtra, che regge l'architrave del ballatoio.* ¶ *Ballatoio*, c'eſt un balcon ; une terraſſe. ¶ Berger dans ſon Hiſtoire des Grands Chemins, livre v. chap. 10. *Il y a une ſorte de colomne, mais irréguliere, que l'on appelle* des Baluſtres, *d'autant qu'elles ont quelque choſe de ſemblable à la fleur d'un grenadier, que l'on appelle en Grec* balauſtion, *dont parle Dioſcoride.*

BALZAN : Cheval qui a des marques blanches aux pieds. De l'Italien *balzano* : qui a été fait du Latin inuſité *balius* formé du Grec βαλιὸς, ou φαλιὸς, qui a ſignifié originairement *luiſant* ; de φάω, *luceo* : & enſuite, *blanc* : les choſes blanches étant luiſantes : & enſuite, *un cheval marqué de blanc au front ou au pied*. Héſychius : φαλαρὸς, φαλιὸς, φαλακρὸς, λευκομέτωπος. Φαλιώτατα. λευκότατα· φαλιοὶ γὰρ οἱ λευκομέτωποι. Βάλιον, κατάστικτον, ποικίλον. Κρῆτες. Le Scholiaſte de Théocrite. τὸ φαλιὸν δὲ, καὶ βαλιὸν, λέγεται ἐπὶ τῶν ἐχόντων τὸ λευκὸν ἐν τῷ μετώπῳ. Euripide à l'endroit de ſon Iphigénie dans l'Aulide où il décrit les chevaux d'Euméle : λευκοστίκτῳ τριχὶ βαλιοὺς πώλους. Procope liv. 1. de la Guerre Gothique chap. 18. parlant du cheval de Béliſaire : ὃς δὴ ὅλον τὸ σῶμα φαιὸς ἦν, τὸ μέτωπον δὲ ἅπαν ἐκ κεφαλῆς ἄχρι ἐς ῥῖνας λευκὸς μάλιστα. τοῦτον Ἕλληνες μὲν φαλιὸν, βάρβαροι δὲ, βάλαν καλοῦσι. Je croy qu'il faut lire βάλιον, comme il y a dans Héſychius : ou βάλιαν : qui aura été fait de *balzanus* : qui l'a été de *balius* : en cette maniere : *balius, balicius, balicianus, balzanus*. De *balicius*, les Suédois ont fait *blaiſe* en la meſme ſignification, & les Hollandois & les Bas-Allemans, *bleſſe*. J'oubliois à remarquer que βάλιος ἵππος ſe trouve auſſi dans Suidas : & que dans Euſtathius ſur l'Iliade ρ, page 1126. ligne 25. de l'Edition de Rome, un cheval de poil d'étourneau y eſt appelé βαλιὸς. Ἐκ τοῦ ψὰρ ψαρὸς, γίνεται ψαρὸς ἵππος, ὁ, κατὰ τὸν ψαρὸν, ποικίλος καὶ, ὡς εἰπεῖν, βαλιός. Ce qui me fait croire que le Latin *varius* a été fait du Grec βαλιὸς. Mr Ferrari, tres ſavant Profeſſeur de Padoue, a voulu réfuter cette étymologie de *balzano*, feſant venir *balzano* de *pedana*, ou de *pede albicans*. Mais je croy avoir trés-bien réfuté ſa réfutation. Le Lecteur en jugera : Et pour cela, je le prie de voir les raiſons de Mr Ferrari & les miennes dans nos Origines de la Langue Italienne. ¶ Il me reſte à remarquer, que nous diſons *balzane*, pour la marque blanche du pied du cheval, & *balzan*, pour le cheval. Voyez le Sr Guillet dans ſon Art de monter à cheval.

BAMBOCHE. Bâton : canne à nœuds. Les Italiens diſent *bamboccia* en la meſme ſignification. Je n'en ſay pas la raiſon. Ils diſent *bamboccio*, pour dire, un petit enfant.

BAMBOCHE : en la ſignification de *marionnette*. De l'Italien *bambocchia*, qui ſignifie la meſme choſe ; & qui a été fait de *bambo*, qui ſignifie un petit enfant.

BAN. Du vieux mot Alleman *bann*, qui ſignifie proprement *publication* ; mais qui, comme les banniſſemens ſe feſoient anciennement à ſon de trompe, a auſſi ſignifié *proſcription*. Voſſius veut qu'il ait u cette derniere ſignification acauſe qu'on puniſſoit de l'exil ceux qui étant convoqués par l'Edit public qu'ils appeloient *ban*, ne comparoiſſoient point, & qu'il ait auſſi ſignifié *amande*, parcequ'on les condannoit quelquefois à une amande pécuniaire. Eneffet, il ſe prant ſouvent en cette ſignification d'amande dans les Loix des Lombards, comme l'a obſervé Pierre Pithou liv. II. de ſes Adverſaires chap. 20. De *ban*, en la ſignification de *proſcription*, viennent nos mots de *bannir, ban, banniſſement, forbannir*, & le *banditi* des Italiens, dont quelques Auteurs de la Baſſe Latinité ont uſé pour *banniti* ; pour lequel ils ont auſſi dit *banniati* ; & vous le trouverez ſouvent dans Yves de Chartres, dans Pierre des Vignes, dans Mathieu Pâris, dans Beka, & autres. De *ban*, en la ſignification de *publication*, viennent ces mots *bans*, pour les proclamations publiques des mariages ; *Ban & Ariereban, banlieu, banier, banal*, comme quand on dit *taureau banier, preſſoir banier* ou *banal, abandonner*, &c. & *banon*, dont il eſt parlé dans le Grand Coutumier de Normandie. Voyez Paſquier liv. II. de ſes Recherches chap. 15. & liv. VIII. chap. 36. Voſſius *de Vitiis Sermonis* II. 3. & 32. Spelman en ſon Gloſſaire, & Pithou au lieu allégué & ce que nous avons rapporté du P. Sirmond au mot *banlieue*.

BANC. Les Italiens diſent demeſme *banco*. De l'Alleman *banc*, qui ſignifie la meſme choſe ; ou plutoſt du Latin *bancus*, qui ſe trouve pour *ſcamnum* en pluſieurs Ecrivains du bas ſiécle. Voſſius *de Vitiis Sermonis* liv. II. chap. 3. eſtime que *bancus* peut avoir été fait d'ABACUS, *per aphereſim, & n inſerto* ; comme en *toties* & *thenſaurus* : & c'eſt auſſi l'opinion de Caninius en ſon Traitté des Dialectes. De *banc*, on a fait le verbe BANQUETER, acauſe qu'on mangeoit aſſis ſur des bancs. Rabelais ſemble faire alluſion à cette étymologie liv. 1. chap. 17. *Et ſoudain apres banqueter, c'eſtoit ſur un beau banc ou un beau plein lict s'eſtendre & dormir deux ou trois heures*, &c. Voyez *banque*.

BANDE. Lipſe dans la Lettre 44. de la III. Centurie de ſes Lettres *ad Belgas*, dérive ce

ce mot de l'Alleman *bandt*, d'où il estime que les Persans ont aussi pris *band* : & eneffet, les Persans ont emprunté beaucoup de mots de Allemans. Caninius dans ses Canons des Dialectes dérive l'Italien *benda*, de l'Arabe *Bend*: mais & les Allemans & les Persans & les François ont pris ce mot du Latin *pandum*, ou du bas Grec *βάνδον*. Mr de Saumaise sur Solin page 1150. *Persæ* band *dicunt faciam : id ex Græco βάνδον postremi Imperii, quod à Latino factum est* pandum, *τὸ περιπέτασμα*. *Hinc* bandum *pro* vexillo. *Glossa* : bandon, *σίγνον*. *Inde & nos Francocelta* bandam *pro* fascia *dicimus*, *&* bandare *pro* fasciare : *quod tamen à Persis non didicimus, sed inde prorsus unde & Persæ habuimus*. Et sur Tertullien *de Pallio*, page 78. PANDUM, *τὸ περιπέτασμα* : *à* pando : *quod postea dictum est* bandum. Pasquier liv. VIII. de ses Recherches chap. 51. dit que *bandes*, pour compagnies & troupes de guerre, vient des escharpes ou des bandes que portoient sous Charles VI. ceux qui favorisoient le parti du Duc d'Orléans contre le Duc de Bourgogne : en quoy il se trompe : ce mot étant plus ancien en nostre langue que le Regne de Charles VI. Il est vray pourtant que cette façon de parler vient des étendards que les Romains appeloient *bandes*. Suidas : *βάνδον. οὕτω καλοῦσι Ῥωμαῖοι τὸ σημεῖον, τὸ ἐν πολέμῳ.* L'Auteur du Grand Etymologique: *σημαίας Ἰταλοὶ τὰ σίγνα, καὶ τὰ λεγόμενα βάνδα καλοῦσι, τὰ ἐν τῇ τάξει ἐπίσημα.* Simocatte liv. III. de son Histoire chapitre 6. *τά τε σημεῖα τῆς παρατάξεως, ἅπερ Ῥωμαίοις ἔθιστο τῇ πατρίῳ φωνῇ βάνδα ἀποκαλεῖν.* Stephanus le Géographe dit qu'ils ont aussi appelé de ce nom la Victoire ; ce que je n'ay point lu ailleurs ; & je croy qu'il se trompe : *ἀλλὰ αὐτὸ τὸ ἵππον, βάνδα δὲ τὴν νίκην καλοῦσι. ἔνθεν καὶ παρὰ Ῥωμαίοις βάνδα τὴν νίκην φασίν.* Mr du Cange a aussi remarqué que notre mot *Bandes* pour certain nombre de troupes, venoit de *βάνδον*. Voyez ses Observations sur Ville-Hardouin pag. 310. De *bandes* on a fait *banderole* & *banniere*. Voyez *banniere*.

BANDER. De *bande*. Voyez *bande*.

BANDOULIERS. On a ainsi appelé certains brigands qui habitoient les monts Pyrénées. Voyez au mot *Bagans*, & le Présidant Fauchet liv. VI. chap. 14.

BANLIEUE. De *banleuga*, ou *bannileuga*. Le Pere Sirmond sur l'Epitre 16. du liv. II. de Geoffroi, Abbé de Vandôme : BANLEUGA, *seu* BANNILEUGA, *dicitur is modus agri, cujus finibus loci alicujus immunitas vel jurisdictio terminatur. Nota vox & significatio multis in locis Galliæ.* Banni *apud majores nostros multiplex fuit notio. Nam & publicum Edictum* bannum *appellabant, & mulctam, & proscriptionem bonorum, & exilium, alia judiciaria summa quæ potestati connexa. Quos ergo ad fines ea potestas porrigebatur, eum ambitum, sive procinctam, ut loquebantur*, Bannileugam *dicebant : seu qui leuga spatio plùs minùs definiebatur, seu fortè quia leuga, sive leuvva, nomen pro quovis terræ spatio, tractúque usurpabant. In Caroli Calvi Præcepto Sancti Dionysii* Banleuga *in hunc modum describitur.* Statuimus ut prædictus locus immunitatem habeat. *Et post alia:* Cui quidem immunitati ipsos eosdemque terminos imponi censemus, qui in privilegio Domini Dagoberti Serenissimi Regis, quod de fugitivis ad idem Cœnobium idem gloriosissimus Rex fecit, præscripti sunt. Id est usque ad eum locum, quo ad eandem Ecclesiam tendentes Tricenam pontem ingrediuntur. Nec non etiam usque ad Montem Martyrum, ubi ipse præcellentissimus Domini testis agonem suum fideliter complevit. Similiterque usque ad viam publicam, quæ ad Luperam ducit. Itaque hanc totam procinctam Deo, sanctoque ejus Dionysio, donamus, cum omni judiciaria potestate. Hoc est bannum, omnemque infracturam, & si quæ sunt aliæ consuetudines legum. *Satis ex hac descriptione liquet, Sancti Dionysii Banleugam ultra leugæ unius spatium porrectam fuisse. Quod verò* leuvam *absolutè pro spatio & mensura, usurpasse videantur, declarat aliud præceptum Caroli Magni, quo villas Faverolas & Norontem in pago Carnoteno eidem Sancti Dionysii Monasterio cum sylva Aquilina donat. Ejus autem sylvæ leugas, hoc est, spatia, regionésque suis finibus circumscribit, his verbis. Totum enim locum exscribam, etsi antiquariorum vitio parum castigatum:* Insuper & cum Foreste ad eas pertinente, quæ vocatur *Aquilina*, cum Forestariis & cæteris finibus in ea designatis. Videlicet contra pagum Madriacensem pervenit leuvva usque ad Petram fictam. Deinde ad Montem Presbyteri : deinde ad Condacum, usque ad Cuculosa. Secunda leuvva contra pagum Pinciasensem pervenit ad Codonarias, deinde ad Vennas, usque ad Aureovallo, deinde Levicias. Tertia leuvva contra pagum Parisiensem de Ulfanciacas pervenit ad Campum Dominicum. Deinde ad Campum Mulgeverti. Deinde ad Sarnecum, usque ad Cellam Sancti Germani. Deinde per illam stratam quæ pergit ad vetus Monasterium. Contra pagum Stampensem pervenit leuvva ad Rasbacium. Deinde ad Affrumenterilas. Deinde ad Waranceras. Contra pagum Carnotensem pervenit leuvva ad Putiolos. Inde ad Putilittos. Deinde ad Hitlinvilare. Inde ad Wadastivillam, & illud pirarium. Deinde ad illam formam quæ fuit Stephanonæ. Inde ad Calmontem. Deinde ad illam stratam quæ pergit ad Helmoretum. Inde ad Longum Lucum & Senonæ vallem super Nivigellam. *Pro Banleuga leugam simpliciter posuit Ivo. Epist.* CI. & CCLIX. Quod ab omnibus molendinis Belvacensis leuvæ committitur. ¶ Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *Bannum leuca*.

BANNERETS. On appeloit ainsi autrefois ceux d'entre les simples Chevaliers qui avoient moyen de lever banniere, celtadire, qui avoient si grands nombres de vassaux relevans de leurs Seigneuries, qu'ils étoient suffisans pour faire une compagnie de gens de cheval: ou pour mieux dire, ceux qui devoient servir avec bannieres, d'où ils furent nommés *Bannerets*, ou *Banderets*. Voyez Pasquier II. 16. Pithou liv. I. des Comtes de Champagne pag. 507. Spelman en son Glossaire, Loiseau chap. VI. de son Traitté des Ordres de la haute Noblesse, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *baneretus*. Cette action de lever banniere étoit réputée à grand honneur, & se fesoit avec

grande solennité. Elle est décrite dans Froissard au livre I. Le Banneret avoit deux payes de Bachelier, comme le Bachelier deux payes d'Ecuier.

BANNIERE. Pasquier liv. VIII. chapitre 36. estime qu'il vient du mot *ban*, qui signifie, comme nous l'avons dit, cette semonce publique d'aller à la guerre que les Souverains font faire à leurs vassaux; l'étendart, ou la banniere, étant comme un signe pour la retraitte commune des soldats. Hotman en son livre intitulé *Matagonis de Matagonibus*, le dérive de l'Alleman *bannier*, qui signifie la mesme chose que *banniere*. Je croy que l'Alleman & le François viennent du mot *bandum*, & que nous avons dit *banniere* pour *bandiere*. Et c'est aussi l'opinion de Cœlius Rhodiginus liv. XV. de ses Leçons Antiques chap. 17. *Bandum Procopius signum dici militare ab Romanis interpretatur. Unde factum conjectamus ut vulgus inscitum* BANDERIAS *nuncupet. Nam quod Codice de Episcopis & Clericis scriptum invenias* banno subjaceant Imperiali, *aliud est: siquidem eo nomine recentioribus appellatur exilii species*, *quam* proscriptionem *dicebant Veteres*, *qui usu togæ carent, quando est illis aqua interdictum & igni.* Bannum *item Galli publicum nuncupant edictum* Bandophorum *dici legimus eum qui Ducis gerat signum.* Les Italiens disent *bandiera* & *banderuola*: ce qui ne confirme pas peu cette conjecture. Voyez *bande*.

BANQUE. De l'Italien *banca*, qui a été fait de *banco*. Les Grecs ont demesme appelé *une banque* du mot ξύλον, dont ils se servoient aussi pour dire *un siége*. Mr de Saumaise *de Usuris* pag. 511. ξύλον *etiam dicebatur mensa nummulariorum*: BANCAM *hodie vocamus. Sed &* BANCUM *scamnum dicimus. Sic Græci* ξύλον *quoque appellabant scamnum, sive sedile. Hesychius:* Ξύλον, πρῶτον βάθρον τὸ ἐν τῷ συνεδρίῳ, καὶ τῷ ἐκκλησίᾳ, καὶ τῷ δικαστηρίῳ. *Hinc* BANCARII *dicuntur nobis qui Veteribus trapezitæ & mensarii. Hinc mensa in foro posita non adsidebant, sed insidebant nummularii: ideo non solùm mensa, sed etiam scamni vel sedilis habuit nomen*, &c. Voyez *banqueroute*.

BANQUEROUTE. De l'Italien *bancarotta*. Coquille sur l'art. 205. de l'Ordonnance de Blois: BANQUEROUTE & FAILLITE, *sont dictions Italiennes; car en Italie d'ancienneté estoit accoustumé que ceux qui faisoient trafic de deniers pour prester, ou pour faire tenir & changer, avoient un banc ou table, en lieu public. Quand aucun quittoit le banc, que les Latins disent* foro cedebat, *se disoit que son banc étoit rompu.* Fallito *au mesme langage signifie* banqueroute. *Et* banqueroutier & falliti, *se disent ceux desquels le credit est failli. De vray, ces fallites* furti crimen implicant: *& d'ancienneté sont plusieurs Ordonnances pour les punir extraordinairement.* Voyez *banque* & *roture*.

BANQUET. Festin. *Ce mot vieillit*, dit Furetiere, *& vient de l'Alleman* pancket; *dont les Italiens ont fait* banquetto, *& les Espagnols* banquete. C'est aucontraire le mot Alleman *pancket* qui a été fait de l'Italien *banchetto*: c'est ainsi que parlent les Italiens. Mrs de l'Academie della Crusca: *Da* banco, *preso largamente in significato di* tavola, *per* mensa, *si dice* banchetto, *che val* convivio; *e* banchettare, *che val* far banchetto. Les Polonois disent *bankiet*.

BANQUETTE. Mr Félibien dans son Dictionnaire des Arts: BANQUETTE; *on appelle ainsi les chemins relevés, comme sont les deux costés du Pont-neuf, où il n'y a que les gens de pied qui marchent.* De la figure longue & relevée d'un banc. *Banco*, *banchetto*, banchetta, BANQUETTE.

BAR. Poisson. Les armes de la ville de Bar sont des bars adossés. Du mot Arabe *bar*, qui signifie le mesme poisson, ainsi appelé d'une ville d'Egypte du mesme nom. BAR, est aussi une civiere, extraordinairement forte, qui sert à porter des pierres, & autres materiaux. Voyez Mr Félibien.

BARACAN. Voyez *bourgacan*.

BARAGE. Droit domanial qu'on léve à Paris, & ailleurs. Loiseau dans son Traitté du Droit de Police, chap. 9. *Le péage est appelé de divers noms és Coustumes & Ordonnances; estant tantost nommé* BARAGE; *à cause de la barre assise sur le chemin pour marque d'iceluy: tantost* PONTENAGE; *quand il se paye au passage d'un pont: tantost*, BILLETTE, *acause du petit billet de bois qu'on pend à un arbre, signe d'iceluy: tantost*, BRANCHIERE; *à cause de la branche d'arbre ou ce billet est pendu: tantost* COUSTUME, *mot qui signifie généralement toute prestation introduite plustost par coustume, que par titre particulier: tantost aussi*, DROIT DE PRÉVOSTÉ; *combien que la Prévosté comprenne toute sorte de menus droits casuels d'un Seigneur, dont le Collecteur est appellé* Prévost des amandes, *à la distinction du Prévost, & Garde de la Justice. Finalement, le péage est quelquefois appelé* TRAVERS; *à cause qu'il est deu par ceux qui traversent la terre du Seigneur*, &c. *combien que proprement, à mon avis*, Travers *est un autre droit que le péage, bien qu'il luy ressemble; assavoir, le tribut que le Seigneur prend aux limites de son territoire sur les marchandises qu'on enléve de dessus sa terre*, &c. *Or il y a cette différence entre le péage & le travers, que le péage se paye indifféremment par tous ceux qui conduisent de la marchandise dans le chemin Royal où la billette est assise: & ce que j'appelle* Travers *est deu seulement par les Sujets du Seigneur qui transportent leurs meubles ou marchandises hors de son territoire par quelque chemin ou passage que ce soit; ce qu'on appelle* dégarnir la terre: *lequel droit est appelé* LEVAGE *en la Coustume d'Anjou*, &c. ¶ Rabelais liv. 2. chapitre 22. s'est servi de ce mot *barage*: *Et dequoy vivois-tu? que beuvois-tu? Je respons, Seigneur, demesme vous; & des plus friands morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barrage.* ¶ On appelle aussi en Normandie *barrage*, toute sorte de linge, ou sont figurés plusieurs petits carreaux. Et ce linge est ainsi nommé acause des barres qu'il represante. On l'appelle plus ordinairement *linge ouvré*.

BARAGOUIN. Gronovius dans ses Observations Ecclésiastiques pag. 217. & 218. le dérive de *bargenum*, qui signifie *barbarum*, *peregrinum*. J'ay cru autrefois qu'il venoit du mot

mot Bas-Bréton *bara*, qui signifie *du pain*, & qui selon Mr Bochart dans son liv. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. vient de l'Ebreu בר qui signifie du froment, & de celui de *guin*, qui signifie *du vin*, & qui, selon moy, vient de *vinum*: Mais je ne doute plus que *baragouin* n'ait été fait de *barbara cuinus*, diminutif de *barbaragus*. Voyez, je vous prie mes Origines de la Langue Italienne au mot *ragnetto*.

BARAQUE. C'est une hutte, ou un petit réduit couvert pour loger le soldat qui campe, soit Cavalier, soit Fantassin. Les Grecs des bas siécles disent *μπαράκα*, pour dire une maisonnette. Voyez le Glossaire Grec de Mr du Cange.

BARAT. Vieux mot qui signifie *tromperie*, & qui se trouve ordinairement avec celui de *guille*. Il est encore aprésent en usage parmi les Languedociens. Dans le Quercy, *barata* signifie proprement *tricher*. Ainsi on dit, *Vous me baratas*, pour dire *vous trichez en jouant avec moy*. Dans le Dauphiné, à 3 lieues de Lyon, il y a une Chapelle appelée *la Chapelle de S. Hours*, aux environs de laquelle il y a 5. ou 6. maisons pour les pellerins qui viennent en dévotion à cette Chapelle le lundi de Pasques, & le lundi avant la St Jean, pour guérir de la Sciatique, & des maux de jambes & de pieds. Et ces jours là il y a en ce lieu là une grande foire de bestiaux, qui s'appelle *la Foire de Charabarat*: dont le privilége est, que quelque tromperie qu'on fasse dás le troc des animaux, on n'est point obligé de les reprendre: & pour cela, on crie par la foire, *Charabarat, qui a mal son dan*. Et dans la Langue du payïs, *charabarater* signifie *troquer*. Et, pour le marquer en passant, *charabarat* a été formé de *carum* qui signifie *cher*, & de *barat* qui signifie *tromperie*. Les Italiens disent demesme *barattiere*, pour dire, un homme qui trompe; & particuliérement, au jeu. Ils disent aussi *barattare* pour dire, changer, troquer, permuter. Les Espagnols usent de *baratar* en la mesme signification. Mr Ferrari dérive l'Italien *barattare* de *paritare*, cestadire *paria facere*. Je croy qu'il vient plutost de *varus*, dit pour *varius* en la signification de *versipellis*, cestadire un trompeur: & de là, le mot de *stellio*, & celui de *trocta*; cestadire *une truite*; pour un imposteur, acause des diverses marques qui se trouvent dans les peaux de ces animaux. *Varus*, pour *varius*, se trouve dans Perse. *Fallit pede regula varo*. ¶ Voyez Spelman & Mr du Cange en leurs Glossaires, & Nicot en son Trésor de la Langue Françoise, & Covarruvias en son Trésor de la Langue Castillane.

BARATTE, ou BARETTE. Vaisseau où on bat la créme pour faire le beurre. Comme on a dit *baril* de *barra*, acause que les barils, & particuliérement nos barils à moutarde, sont faits de petites barres, on peut avoir dit demesme *baratte*, de *baratta*; comme qui diroit, *dolium ex varris, sive assulis, sive tabulis ligneis compactum*. Voyez *baril*. Il me reste à remarquer que les Latins ont appelé *sinum* une barate. Les Gloses d'Isidore: SINUM, *vas in quo butirum conficitur*.

BARBACANE. Avant-mur. Lat. *antemurale*. Du Latin-Barbare *barbacana*, ou *barbicana*. Une Chartre de Pierre Roy des Maiorques, de l'an 1231. *Qui affrontat à meridie cum antemurali, qui dicitur* barbacana, *qui est murus brevis ante murum nostri horti*. Albertus Aquensis liv. 4. chap. 32. *Inter muros & antemurale, quod vulgò* barbicanas *vocant*. Les Italiens disent, dans la mesme signification, *barbacane*; & les Espagnols, *barbacana*, & *barvacana*. Le Monosini, dans son *Flos Italicæ Linguæ*, dit que l'Italien *barbacane* est un mot Punique d'origine. Et Spelman dans son Glossaire, & Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, disent que *barbacane* est un mot Arabe. Vossius ajoute, que les Espagnols ont emprunté ce mot des Arabes. Tout cela ne m'est pas connu dailleurs. Aujourd'huy *barbacane* parmy nous ne signifie point *un avant-mur*: il signifie *une ventouse*; cestadire, une ouverture qu'on fait dans les murs d'espace en espace pour faire écouler les eaux. Et c'est ce qui a donné la pensée à Mr Picques, Docteur de Sorbonne, de tirer le mot Italien, *barbacane*, de l'Arabe *bababchane*; qu'il dit signifier *un égout*; ou autrement, mot pour mot, *porta, sive exitus, aquarii*. Nous appelons aussi *barbacanes*, des meurtrieres, cestadire, ces ouvertures qui sont aux murailles des villes & des places fortes, d'où l'on tire à coups de mousquet sur les ennemis. Et nous les appelons de la sorte, acause de leurs ouvertures semblables à celles des ventouses. ¶ Bourdelot dans ses Origines Françoises Manuscrites, dit que *barbacane* est un fossé proche les murailles d'une ville, où il y a une guérite pour tirer sur l'ennemi quand il approche trop près des murailles.

BARBARIN. Sorte d'or. Olivier de Magny, dans un de ses Sonnets, sous le nom de sa Castianire:

*D'or barbarin, & d'argent de copelle,*
*D'anis, d'œillets, de roses, & de lis,*
*Et de boutons avec l'aube cueilis,*
*J'ay façonné cette couronne belle.*

Ce mot a aussi signifié une sorte de monnoie. Geoffroi, Abbé de Vandôme, livre I. épitre 21. *Carrofensem Abbatem, non regulariter electum; sed violenter, ut dicitur, intrusum, pro mille solidis Barbarinorum, barbara minùs auctoritate consecrari, immo, si verum est, execrari fecistis*. Sur lequel endroit le P. Sirmond a fait cette Note: SOLIDOS BARBARINORUM: *Arabicos, Saracenicos, barbaris notis signatos. Theodulphus, Episcopus, in Parænesi:*

Hic & crystallum, & gemmas promittit Eoas,
Si faciam alterius ut potiatur agris.
Iste gravi numero nummos fert divitis auri,
Quos Arabum sermo, sive character arat:
Aut quos argento latiùs stylus imprimit albo,
Si tamen adquirat prædia, rura, domus.

*Frequens jam tum aureorum hujus notæ nummorum usus erat in Gallia, rerum potiente alterâ Regum nostrorum familiâ: post stabilitum nempe Saracenorum Arabum imperium in Hispania. Unde ad nos, ut equidem censeo, illa externi auri copia ex commercio fluebat*. Voyez Mr le Blanc dans son Traité des Monnoyes, page 179.

BARBE. Sorte de cheval: ainsi appelé de la Barbarie d'où ces chevaux nous sont venus.

BARBEAU. Sorte de poisson. De *barbellus*, diminutif de *barbus*, qui signifie le mesme poisson. Ausone dans sa Moselle :

*Liberior laxes exerces, Barbe, natatus.*
*Tu melior pejore avo. tibi contigit omni*
*Spirantum è numero non illaudata senectus.*

Et dans un autre endroit du mesme Poëme:

*Propexique jubas imitatus Gobio Barbi.*

Et ce poisson a été ainsi nommé, parcequ'il a deux barbes à costé de chaque mâchoire. Du mesme mot *barbus*, nous avons aussi fait BAR. Dom Hélinand, Abbé de Froidemont, dans le Diocéze de Beauvais, de l'Ordre de Citeaux ; le plus ancien des Poëtes François ; dans son Poëme de la Mort, publié par Antoine Loisel, Stance 36.

*Qui les vandoises & les bars*
*Mulets, saumons, esturjons gras,*
*Faisoit dessus la table mettre.*

Les Anglois l'appellent *barbill*. Aujourd'huy *bar* & *barbeau* sont des poissons différens. Mr Bochart prétant que *bar* est un mot Arabe, qui signifie ce poisson des armes de Bar, qui sont deux bars adossés ; ainsi appelé d'une ville d'Egypte du mesme nom.

BARBET. Sorte de chien : ainsi appelé acause de son grand poil. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote liv. VI. chapitre 20. *Canes, ut plurimùm, qui in aquis venari consueverunt, hi villoso sunt corpore; tamquam eo munimento sint, & ab aquarum & temporis injuriis tuti. Hos à pilorum copia* barbetos *vocamus.* Les Italiens l'appellent demesme *barbone*. Les Espagnols disent *perro lanudo*.

BARBETS. On appelle ainsi les Religionnaires Vaudois des montagnes de Piémont, & autres lieux voisins : du mot Italien *barba*, qui en langage Vénitien signifie *Oncle*, & *Ancien* : parceque ces Vaudois sont régis par des Ministres qu'ils appellent *Anciens*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *barba*.

BARBOTER. Ce mot se dit du bruit que font les cannes quand elles cherchent dans la boue dequoy manger. Et on appelle de là *un barboteur* un canard privé. *Barboter* en cette signification semble être une onomatopée. On dit aussi *barboter de froid & de peur*. Voyez Nicot.

BARBOTINE. Espéce d'absinte. Voyez les Médecins de Lyon VIII. 32.

BARBOUILLER. De *barbulare*, qu'on a fait de *barbula*, diminutif de *barba*. *Barbouillé*, dans sa premiere signification, a été dit d'un homme de qui la barbe est souillée. Je remarqueray icy par occasion, que *Barbuleius* se trouve dans les anciens Auteurs pour le nom d'un Farceur. Saluste au liv. 2. de son Histoire : *Quia corpore & lingua percitum & inquietum, nomine histrionis vix sani*, Barbuleium *appellabant*. Valére Maxime liv. IX. chap. 15. *M. Messala Consularis, & Censorius, Menogenis : Curioque omnibus honoribus abundans*, Barbuleii, *ille propter oris aspectum ; hic propter parem corporis motum, uterque Scenici nomen coactus est recipere.* C'est ainsi qu'il faut lire dans cet endroit de Valére Maxime, selon la remarque de Carrion sur Aulugelle livre 1. chapitre 5. & non pas *Burbuleii*, comme portent les éditions. Les Espagnols disent aussi *barbullar*.

BARBUTE. Sorte d'habillement de teste. Maître François IV. 52. *Sus le patron d'une vertugale, tailloit une barbute.* Et IV. 31. *Les bras comme une barbute.* Du Latin-Barbare *barbuta*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *barbuta*. Aulieu de *barbute*, nos Anciens ont dit *barbue*. Mr du Cange en produit un exemple.

BARDACHE. De l'Italien *bardassa*, ou *bardasso* ; d'où les Espagnols ont aussi fait *bardaxo*. Les Turcs disent *bardacha* : mais ils ont emprunté ce mot des Italiens ; car leur mot propre pour signifier un bardache, est *pusche*. L'Italien peut avoir été fait de βαδὰς, qui dans Hésychius est interprété κίναιδος.

BARDANE. Voyez *bardé*.

BARDE. BARDÉ. *Cheval bardé*. De l'Italien *barda*, qui a signifié une couverture de cheval. *Barda*, *bardatus*, BARDÉ. Mrs della Crusca : BARDA, *armadura di cuoio cotto, o di ferro, con laqual s'armava la groppa, il collo, e'l petto a' cavalli ; che perciò si dicean* bardati. Ils ajoutent : *Si come* bardati, *per similitudine, si dice anche oggi a quelli che son guerniti di barde di panno, o drappo, nelle pompe, o funerali, o altre.* Paul Jove dans la Vie du Grand Sforze, au chapitre 10. en parlant d'Alberigo Babbiano, qui vivoit en 1400. *Hic est ille Albericus, qui equitem cataphractum, ea specie quam videmus, formavit, & instituit : adinvento hoc conclusa, duplicisque galea genere, quo nunc maximè utimur, & Gothico nomine* helmettum *vocitamus. Imposuit & indumenta equis quæ* bardæ *vocantur; recocto è corio : ut Clibanarios equites, à Persis ad Gothos, priusquam ad Italos, rejectis loricis, imitaretur.* J'ay écrit dans mes Origines Italiennes, au mot *barda*, que je croyois que ce mot avoit été fait de *bardus*, dit adjectivement pour *bardaïcus* : d'où *bardocucullus*. *Equi bardocucullati* c'est ce que nous appelons *Chevaux bardés & capparassonnés*. Mr Ferrari improuve cette étymologie. Et il prétant que *bardato* a été fait de *cataphractus*, ou de *coopertatus*, formé de *coopertus*. Voyez dans mes Origines Italiennes ses raisons, & les miennes. Quoyqu'il en soit, *barda* a signifié une couverture. Et de là, BARDEAU, pour cette tuile de bois dont nous couvrons les maisons. Voyez *bardeau*. De *barda*, les Italiens ont fait demesme *bardella*. Voyez cy-dessous *bardelle*. Les Herbolistes appellent *bardane* l'herbe appelée autrement *glouteron*. Et selon moy, ils l'appellent de la sorte acause qu'on s'en couvre, cestàdire qu'on s'en masque le visage, acause de sa largeur. *Je m'étois caché dessous une feuille de bardane, qui n'estoit moins large, que l'arche du Montrible*, dit Rabelais 2. 31. d'où vient qu'on l'appelle *personata*. Nous disons *un chapon bardé*, pour dire *un chapon couvert de lard sur l'estomac* : Tous ces exemples me font conclurre présantement que *barda* a été fait de *cooperta*, substantif ; d'où le mot François *couverte*, que nous disons en Anjou, pour dire *une couverture*. ¶ *Cooperta, cooparta, parta, barta*, BARDA. ¶ Voyez le P. Thomassin, tome 5. pag. 385.

BARDEAU.

BARDEAU. Lat. *Scandula.* C'est de la tuile de bois dont on couvre les maisons. Voyez *bardé*.

BARDELLE, c'est une selle en forme de selle à piquer; mais qui n'est que de toile garnie de paille, piquée fortement avec de la ficelle, sans qu'il y entre, ni cuir, ni bois, ni fer, dit le S^r Guillet dans son Art de monter à cheval. Voyez *bardé*.

BARDES. Poëtes Gaulois. Hésychius: Βάρδοι, ἀοιδοὶ παρὰ Γαλάταις. Festus: *Bardus, Gallicè Cantor appellatur, qui virorum fortium laudes canit.* Ammien Marcellin liv. XV. parlant des Gaules: *Per hac loca hominibus paulatim excultis, viguere studia laudabilium doctrinarum inchoata per Bardos & Eutrages & Druidas. Et Bardi quidem fortia virorum illustrium facta heroicis composita versibus cum dulcibus lyra modulis cantitarunt.* Lucain:

> *Vos quoque qui fortes animas, bellóque peremptas*
> *Laudibus in longum vates demittitis avum,*
> *Plurima securi fudistis carmina Bardi.*

Strabon liv. IV. Βάρδοι μὲν ὑμνηταὶ καὶ ποιηταί. Posidonius dans Athénée liv. VI. τὰ δὲ ἀκούσματα αὐτῶν εἰσὶν οἱ καλούμενοι Βάρδοι, ποιηταὶ δὲ οὗτοι τυγχάνουσι μετ' ᾠδῆς ἐπαίνους λέγοντες. Diodore le Sicilien liv. V. Εἰσὶ δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ ποιηταὶ μελῶν οὓς Βάρδους ὀνομάζουσιν. οὗτοι δὲ μετ' ὀργάνων ταῖς λύραις ὁμοίων οὓς μὲν ὑμνοῦσιν, οὓς δὲ βλασφημοῦσι. M^r Bochart liv. I. des Colonies des Phœniciens chapitre 42. dérive ce mot de l'Ebreu פרט *parat*, qui signifie *modulari*: & Isâc Pontanus, en son petit Glossaire, de l'ancien mot Gaulois *baren*, qui signifie *clamare*: ce qu'il confirme par ce passage de Tacite en son livre des Mœurs des Allemans: *Ituri in prælia canunt. Sunt & illis hac quoque carmina, quorum relatu quem* baritum *vocant, accendunt animos, futuraque pugna fortunam ipso cantu augurantur. Nec tam vocis ille quàm virtutis concentus videtur. Affectatur pracipuè asperitas soni, & fractum murmur.* Voyez l'un & l'autre. Voyez le savant M^r de Valois sur Ammien Marcellin au lieu allégué, & Bucanan livre 2. de son Histoire d'Ecosse.

BARDOT: petit mulet. De l'Italien *bardotto*. La Crusca: BARDOTTO, *si dice a quella bestia che mena seco il mulattiere, per uso di sua persona. E dal non pagare esso, per questa bestia, stallaggio, diciamo* passar per bardotto, *di chi, per esemplo, non paga a una cena, o a un desinar, la sua stregua, cioè la parte che gli tocca.* Nous disons en France, en la mesme signification, *passer pour bardot*. Cette phrase est fort usitée à Lyon. L'Italien *bardotto* a été fait selon quelques uns, de *bardus*, qui signifie *lent, tardif*. Le pas des mulets est lent. Cette étymologie est bien contraire à celle du Pére Thomassin. Le Pére Thomassin dérive *bardot* de *veredus*; & *veredus* est un petit cheval viste.

BARETTE. Couverture de teste. Voyez *birette*. Les payïsans de Gascogne & de Languedoc portent un certain bonnet qu'ils appellent *barret*.

BARGUIGNER. L'Anonyme qui vient de publier les Nouvelles Remarques de M^r de Vaugelas sur la Langue Françoise, dérive ce mot de celui de *baragouin*. Voicy ses termes; qui sont de la page 19. *Il y a apparence qu'on a formé ce verbe du mot* baragouin, *ou plutôt de* baragouiner. *Car ceux qui hésitent à faire quelque chose, parlent un langage que nous n'entendons pas mieux, que s'ils baragouinoient, ou parloient un baragouin qui nous fut inconnu. Et cela vient de ce que les baragouins murmurent, grommellent, & barbottent entre leurs dents; ensorte que nous ne pouvons point entendre ce qu'ils disent, ou plutôt ce qu'ils veulent dire*; Cette étymologie n'a pas la moindre apparence de vérité. Scaligêr sur Festus, au mot *arilator*, le dérive de l'ancien mot Latin *bargenna*. *A* cunctando, dit-il, cunctio, *seu* cuctio, *dictus. Nam Veteres* cuctum, *quod posteà* cunctum. *Hoc genus hominum* BARGUIGNEURS *vocant Galli ab antiqua appellatione, qua ad posteriora etiam Latinitatis tempora duravit, nempe* BARGENNA. *De quo aliàs.* Les Anglois disent *to bargaine*: ce qui favorise l'opinion de Scaligêr. Je ne croy pourtant pas que *barguigner* vienne de *bargenna*. Je ne doute point qu'il ne vienne de *barcaniare*: d'où les Italiens ont aussi fait *bargagnare*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 255. *Si autem illum denarium bonum invenerit, consideret atatem, & infirmitatem, & sexum, quia & femina barcaniare solent.* Sur lequel lieu le P. Sirmond a fait cette Note: *Tricari & tergiversari. Id nostrum* barguigner: *quod propriè est licitando cunctari.* Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* au mot *barcaniare*; où il approuve la remarque du P. Sirmond. Voyez de plus M^r du Cange dans son Glossaire Latin au mot *barcaniare*; où il dérive aussi *barguigner* de *barcaniare*. Mais *barcaniare* peut avoir été fait de *bargenna*. Quoyqu'il en soit, le mot de *barguigner* est tres-ancien dans notre Langue. Il se trouve dans Huon de Méri en son Tournoy de l'Antechrist: ce qui a été remarqué par Etienne Pasquier au chap. 3. du liv. VIII. de ses Remarques. Il se trouve aussi dans Ville-Hardouin, & dans plusieurs autres anciens Auteurs cités par M^r du Cange. Mais quoyqu'il soit trés-ancien dans notre Langue, il ne laisse pas d'etre encore en usage dans le discours familier: & M^r de Vaugelas, qui dans ses Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise dit qu'il est de la lie du peuple; qu'il ne s'en faut jamais servir; & qu'il est si bas & si abjet, qu'il feroit mesme scrupule d'en user dans une Lettre qu'il écriroit à son Fermier; & qu'au lieu de dire *sans barguigner*, il faut dire *sans marchander*, *sans hésiter*; ne doit pas être suivi dans cette décision: & c'est avec raison qu'il a été abandonné en cet article par l'Anonyme dont je viens de parler. *Sans hésiter* ne représenteroit pas bien la signification de *sans barguigner*. *Sans marchander* pourroit se dire. Et je remarqueray à ce propos que les Allemans disent *mercken*, pour dire *barguigner*. Mais il n'exprime pas assez la signification de *barguigner*.

BARICADE. De *barre*. Voyez *barre*.

BARIL. Turnébe sur les Oraisons de Cicéron contre Rullus, pag. 4. de l'édition de Paris in 4°. 1576. le dérive de *varra*, acause des barres qui sont aux barils: *Vernaculum nostrum*

barra

barra & barro, *genus vasis vinarii*, barrunculus, *fluxit à varris*. Quoyqu'il en soit, ce mot est tres-ancien dans notre langue, *baril*, dans les Origines Gauloises de Marcus Zuerus Boxhornius, étant expliqué par *cadus, dolium, amphora*. Les Italiens disent aussi *barile*, & les Grecs modernes βαρέλλι. De *barile*, on a fait le diminutif *barilio barilionis, barilione*, dont nous avons fait *Barillon*, nom de famille. *Barridus* se trouve pour une espéce de vaisseau, dans le Capitulaire de Charlemagne *de villis suis*, art. 68. *Volumus ut bonos barridos ferro ligatos, quos in hostem & ad palatium mittere possint Judices singuli, preparatos semper habeant, & utres ex coriis non faciant*. Et *barisa* se trouve pour εἶδος ποτηρίου, dans les Gloses Anciennes. Mr Ferrari dérive l'Italien *barile* de φορεῖν. Voyez mes Origines de la Langue Italienne.

BARISEL. De l'Italien *Barigello*, ou *Bargello*, qui signifie *le Capitaine des Sbirres*, & qui vient de *Barigildus*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 330. *Comes sic mallum suum teneat, ut Barigildi ejus & Advocati qui in aliis Comitatibus rationes habent, ad suum mallum occurrere possint*. Sur lequel lieu le P. Sirmond a fait cette note : BARIGILDI, *apparitores : unde nunc etiam apud Italos* Barigelli *vocantur Principes apparitorum*. Voyez Spelman au mot *Baricellus*. De l'Italien *Barigello* les Espagnols ont fait *barrachel*.

BARLONG, ou BERLONG. Mr du Cange le dérive de *bis longus*. Il vient de *variè longus*; comme *bartondu*, de *variè tondutus*.

BARNABITES. Voyez *Bernabites*.

BARON. De *Baro*, qui parmy les Romains signifioit un homme fort & vaillant. Hirtius Pansa, au liv. 1. de la Guerre d'Alexandrie, parlant de Cassius Gouverneur de l'Espagne Ultérieure : *Concurritur ad Cassium defendendum; semper enim Barones, compluresque evocatos cum telis secum habere consueverat*. Les Gloses : *Baro*, ἀνήρ. Mr de Valois le jeune liv. 7. de son Histoire de France, pag. 389. *Caterùm notare convenit quod tradit Gregorius Chlodoaldum auxilio* virorum fortium *esse liberatum : & qui sint hi* viri fortes *scire operepretium est. Animadverto igitur à Gregorio* viros fortes *vocari eos qui tum propriè* Barones *dicerentur. Unde Isidorus in Originum lib.* IX. *ait acceptâ mercede servientes* mercenarios, *eosdem &* Barones *dictos, quòd sint fortes in laboribus. Quem tamen falsò affirmare puto Barones mercenarios fuisse. Et in veteribus Glossis* Baron, *fortis in laboribus appellatur. Ex qua nominis interpretatione cognoscitur* Baronem *idem significare quod* fortem. *Eosdem Gregorius in Historia lib.* VII. viros fortissimos, *& in lib.* IX. viros fortiores *vocat cum scribit omnes* viros fortissimos *regionis trans Duranium sita, Gundebaldo junctos esse : atque* viros fortiores, *qui Suessionis & Meldis erant ad Childebertum minorem Francorum Regem venisse, ab eoque petiisse, ut Theodebertum filium suum natu majorem ipsis praficeret. Et Fredegarius in Chronico, cùm ait Wilibaldum, Burgundia Patricium, ex Patriciatu suo, hoc est, ex Provincia cui praerat*, Pontifices ac Nobiles & Fortes, *plurimam praetereà multitudinem coëgisse, ut se ab inimicis defenderet, nomine* Fortium *non alios (ni fallor) quam Barones designat*. Il signifioit aussi, *brutal, féroce, stupide*. Cicéron livre IX. de ses Epitres, Epitre derniere : *Ille Baro te putabat quasiturum, unum calum esset, an innumerabilia, quid ad te? at hercule cœna nunquid ad te?* Le Scholiaste de Perse, sur ces mots de la Satire V. BARO REGUSTATUM : *Linguâ Gallorum* Barones, *vel* Varones, *dicuntur servi militum : qui utique stultissimi sunt : servi videlicet stultorum*. Et en cette signification, quelques-uns ont cru qu'il venoit de *vara*, c'est à dire, *stipites*. Mais je suis de l'avis de Mr de Saumaise, qui en l'une & l'autre signification le dérive de ϑὴρ. C'est en son livre *de Hellenistica* pag. 395. où parlant du changement qui se fait ordinairement de ϑ en β, il dit, *Linguâ Scytharum Chersonesi Taurica* FERS *idem erât quod homo. Aliis hoc eodem nomine* BERS *vocabatur*. (*Bers* se trouve en beaucoup d'autres Auteurs François, pour *Barons*.) *Hoc est* Barus, *vel* Baro. *Ita enim hominem vocarunt : & quidem fortem & & militarem : etiam stolidum & ferocem; ut apud Ciceronem aliquot locis accipitur. Ex Graco Æolico* φηρὸν *vel* φηρὸς, *ut* φῆρα *pro* ϑῆρα, *hoc est*, ϑῆρα, *belluinis nempe praditus moribus & impetu valens ac mole ruens sua, ut solent bellua*. Isidore livre IX. de ses Origines chap. 4. contre toute sorte d'apparance le dérive de βαρὺς. *Mercenarii*, dit-il, *sunt, qui serviunt accepta mercede, iidem & Barones Graco nomine, quòd sint fortes in laboribus*. Βαρὺς *enim dicitur gravis, quia sit fortis : Cui contrarius est levis & infirmus*. Or comme ce mot de *Barons* se disoit des hommes forts & vaillans, & il se prant encore en la Langue Espagnole en cette signification; & qu'ordinairement on mettoit le jour du combat les plus forts & les plus vaillans près la personne des Rois; on appela ensuite *Barons* ceux qui dans les batailles se tenoient près des Rois. D'où vient que quand les Roys harangouient devant le combat, ils s'adressoient toujours à ces Barons. Et parceque les Roys récompensoient d'ordinaire ces Barons de quelques fiefs, ce mot a été pris ensuite pour tout homme noble de qui la terre reléve du Roy : & enfin, cette qualité a été donnée aux Seigneurs, supérieurs des Chastelains, & inférieurs des Vicomtes. Voyez le Présidant Fauchet liv. 2. de l'Origine & Dignité des Magistrats de France chapitre 5. qui est des Barons, Nicot en son Thrésor de la Langue Françoise au mot *Baron*, P. Pithou liv. 1. de ses Adversaires chap. 8. Spelman en son Glossaire, Loiseau en son Traitté des Seigneuries, du Chesne chap. 5. de l'Histoire Généalogique de la Maison de Montmorency, Mr Hauteserre livre 2. de ses Aquitaniques, chapitre V. & Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. II. ch. 3. Les Moscovites appellent *Boiarons* tous les Chevaliers & Gentils-hommes qui sont après leurs Knes; & ces Knes sont parmy eux ce que sont parmy nous les Ducs & Pairs. Quelques-uns croient que ces *Boiarons* ont été ainsi appelés de *Barones*; ce que je ne voudrois pas assurer. Dans Froissard, vous trouverez *Baron St Jaques*, pour *Monsieur St Jaques*. *Or eurent-ils affection & dévotion d'aller en pelerinage en la ville de Compostelle au Baron St Jaques*, &c. Et ailleurs:

ailleurs : *qui estoient venus en pelerinage en la ville de Compostelle au Baron S[t] Jaques en grand' dévotion.* Comme *Baro* a signifié *vir* parmy les Latins, & que *vir*, parmy eux, se disoit aussi du mari ; témoin ce vers d'Ovide,

> *Vir tuus est epulas nobiscum aditurus easdem* ;

le mot *Baron* a aussi signifié *mari* ; & il le signifie encore aujourd'huy dans la Picardie & dans la Champagne, Casaubon sur ce vers de la 5. Satire de Perse,

> *Varo regustatum digito terebrare salinum*
> *Contentus perages* :

*Omnia exemplaria simplici R* , Varo : *cùm apud M. Tullium, & alios, hoc nomen scribatur* Varro: *Lucilius* :

> Varronum ac rupicum scarrosa incondita rostra.

*Nec pauci libri sunt ubi scribitur* Baro : *quæ vox barbara in antiquis Legibus Francorum & Alemannorum* marem *significat. Hodie in Campania, & aliis Galliæ locis , mulieres suos viros nominant* Barones. Les Espagnols usent dans la mesme signification de *baron* , ou *varon*. Voyez cy-dessous *corombaron*. Voyez le Vocabulaire de M[r] de la Thaumassiere. Les Italiens appellent *Barone* un gueux, un fripon.

BARQUE. Le P. Fournier dans son Hydrographie le dérive de *Barce* , Ville d'Afrique. Il vient de *barca*. Les Gloses Anciennes : *barca* , *σκάφος*. Abbo liv. 2. du Siége de Paris : *Barcas per flumina raptant.* Le Continuateur d'Aimoin , livre v. chapitre 34. *Normanni verò cum centum circiter navibus magnis , quas nostrates* barcas *vocant.* Et ce mot se trouve en cette signification dans Paulin , en son Epitre à Cythére. Et *Barcarii* se trouve pour *Bateliers* dans la Notice de l'Empire, faite du tans de Paulin, il y a plus de mille ans. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* 2. 3. où vous trouverez plusieurs autres passages d'auteurs Latins du bas siécle , qui ont usé de ce mot : & entr'autres celui-cy d'Isidore , qui est du chap. 1. du liv. 19. de ses Origines : BARCA , *est quæ cuncta maris commercia ad litus portat.* Les Grecs du bas siécle ont usé du mesme mot. Les Gloses Grecques-Barbares; *ἀκάτιον , ἡ βάρκα , τὸ λέμβος*. Cujas sur les Sentences de Paul , liv. 2. tit. 4. *Constantinus lib. 2. Epitom. tit. περὶ ναυτικῶν , scapham vulgò appellari βάρκας ἢ κουρτελάδα scribit.* Voyez Meursius en son Glossaire, au mot *βάρκα*. Caninius en ses Canons des Dialectes , dit que *barca* a été dit pour *barsa* , de *βάρις* : s en c : ce que Vossius dans son Etymologique ne croit pas. Je ne suis pas de l'avis de Vossius : & je croy que *barca* a été fait de *βάρις* , non pas par le changement de l's en c, mais par la voye de la paragoge ou production : *Baris* , *baricus*, *barica* , *barca* : & c'est aussi l'opinion de M[r] de Saumaise pag. 32. de sa Confutation de Kerkoëtius : *Genus navigii rotundi etiam significat* baris. *Inde & barica naves, & rates in formam barium ædificatæ , quas posteà* barcas , *pro* baricis *recentiores Scriptores appellarunt* : *Inde enim vox* barca , *pro genere navigii.* Jules Scaligêr dans son Exercitation LI. contre Cardan , dérive l'Italien *barca* du Grec *βάρος* : car c'est ce qu'il veut dire , en disant , *Ea navigia quæ , corrupta Græca voce* , barcas , *ab onoribus gerendis, vocant nostri , ipsi Turcomani patria norum appellatione , quâ etiam piscem nominant.* Je remarqueray icy en passant, que *βάρις*, selon Hérodote , est un mot Egyptien. Aulieu de *barca* , on a dit *barga*. Godefridus Monacus pag. 269. de ses Annales : *Naviculas & bargas.* Voyez Spelman en son Glossaire : où il observe la difference qu'il y a entre *barca* & *barga*: *Differunt autem apud nos* barca *&* barga ( *Angliè* a barke, *&* a barge) *hàc enim , minori , in fluviis tantùm utimur, illâ vero, naviculâ majori, maria trajicimus.*

BARRAUDES. On appelle ainsi en Anjou des pierres blanches de figure oblongue: parceque le logis Barraut , qui est le plus beau logis de la ville d'Angers, est basti de cette sorte de pierre. Voyez mes Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage Avocat du Roy d'Angers pag. 477.

BARRE. De *vara* , qui signifie *un pieu, une perche*. Les Gloses d'Isidore : *varam vibia. Pertica duæ sunt inter se colligatæ , quæ asserem sustinent. Unde proverbium* , VIBIA VARAM SEQUITUR. Vitruve liv. x. chap. 19. *Cetras Chalcedonius de materia primùm basim subjectus rotis fecit : suprâque compegit arrectariis & jugis varas, & in his suspendit arietem.* Les Espagnols ont retenu le mot tout entier. Ils disent *vara*, pour dire *une barre*. De ce mot *barre*, nous avons fait celui de BARREAU , qui signifie la mesme chose que *barre* , mais qui se prent aussi pour le lieu où plaident les Avocats , acause des barreaux qui y sont pour empêcher la foule des parties. Les Latins, pour cette raison, l'ont appelé *caula* , qui signifie proprement un parc de brebis. Le Glossaire de Messieurs du Puy : CAULA, *cancellum ante Judicem, vel ingressus.* Voyez cy-dessous le mot *parquet*, & M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 484. Aulieu de *bara* , fait de *vara* , on a dit *barra* , qui se trouve dans Guillaume le Breton. *Stabat enim firmus ut barra, repagula firmans Agminis hostilis medio.* C'est au liv. 3. où il parle du Marquis des Barres, au nom duquel il fait allusion. Il ajoute en parlant du vainqueur de ce Marquis des Barres.

> —— *barras , gaudete Quirites,*
> *Fregimus. in manibus barra sunt denique nostris.*
> *Nulla potest nostris jam barrula tollere barras.*

Et de là, le nom de *Varro*, selon Turnébe. Varronum *nomen*, dit-il, *à* varris *fluxit : unde & vernaculum nostrum* barra *manavit.* C'est dans ses Notes sur la 1. Oraison de Cicéron contre Rullus pag. 4. Dans les Origines Gauloises de Boxhornius, *barr* est interpreté par *vectis, repagulum, pessulum.*

BARREZ. Quand S[t] Louis fit venir les Carmes en France , ils avoient leur chappe barrée en fasce , de blanc , & de tané : d'où on les appela *les Barrez*. Et de là, le nom de la Rue des Barrez à Paris : qui est celle de l'*Avé-Maria* : où étoit la Croix des Barrez , & la Porte des Barrez. Leur Couvent étoit hors de cette porte , où sont aprésent les Célestins , qui leur succédérent , lorsqu'en 1319. ils quittérent ce

lieu pour aller à la Place Maubert, où ils sont présantement. Et lorsqu'ils firent peindre leur Cloistre dans leur Couvent de la Place Maubert, ils avoient si fort oublié la premiere figure de leur habit, qu'au tableau qui répréfante S[t] Louis les recevant à Paris au Port-Saint Paul à la sortie du bateau, leurs Chappes y sont barrées en pal, & non pas en fasce. Il y a encore à Valenciennes une des Portes de la Ville qui se nomme *la Porte des Barrez*, parceque les Carmes avoient un Monastere en ce lieu-là. Je dois cette remarque à M[r] l'Abbé Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris. Voyez *Carmes* cy-dessous, & M[r] du Cange au mot *Birrus*.

BARROQUES. On appelle ainsi les perles & les dents qui sont d'inégale grandeur. Peutêtre de *varus*, dit pour *varius*. *Varus*, *varucus*, *varocus*, BARROQUE. *Varus* se trouve dans Perse, Sat. 4. *fallit pede regula varo*. Covarruvias, au mot *barrueco*, dit que ce mot Espagnol qui signifie *une perle barroque*, a été fait du Latin *verruca*, acause de la ressemblance de ces perles à des verrues. M[r] Guyet approuvoit cette étymologie.

BAR-SUR-AUBE. Sorte de raisin ; ainsi appelé, de la ville de Bar-sur-Aube. On l'appelle autrement *du chasselas*. Voyez M[r] Merlet dans son Abbrégé des bons fruits.

BARTAS. Mot Languedocien, qui signifie *un buisson*. De *vepretum*. *Vepretum*, *pretum*, *pertum*: par transposition de lettres ; *bertum*, *bertassium*, *bartassium*, BARTAS.

BARTONDU. De *variè tondutus*: comme *barlong*, de *variè longus*. Voyez *Bertauder*, & *barlong*.

BAS. METTRE, *au reste*, dit l'Avocat anonyme qui a publié les Nouvelles Remarques de M[r] de Vaugelas sur la Langue Françoise, *vient de* mittere, *per syncopen : &* BAS *vient du Grec* βάσις, *dont nous avons fait* base, *qui est le plus bas de quelque chose puisque c'en est le soutien & le fondement*. Ce qu'il a pris de Nicot, ou de M[r] Lancelot : car je ne croy pas qu'il ait jamais vu cet endroit de la page 179 de la Dissertation de Méric Casaubon de l'Ancienne Langue Anglicane, *Illis autem assentior, qui Gallicum* bas *ex Græco* βάσις *ortum conjiciunt*. Cette étymologie est assez vraisemblable : mais elle n'est pas véritable. *Bas* vient du Latin *bassus*, interprété dans les Origines Gauloises de Boxhornius par *non profundus*, *depressus* : & *bassus*, en cette signification, a été fait de βάσσων, comparatif de βαθὺς, *profundus* : ce que j'ay remarqué il y a long-tans dans mes Origines Italiennes. Voyez-les au mot *basso*, & au mot *Po*. Et j'ay lu depuis peu avec plaisir dans les Origines de M[r] de Caseneuve, que M[r] de Caseneuve a u la mesme pensée. Voicy ses termes : *Nous disons* BAS *ce qui est au dessous. Il y en a qui le dérivent de* βάσις, *qui est le bas, l'appuy & le soustenement de quelque chose, comme la base & le fondement des Colonnes. Mais j'aimerois mieux le dériver de* βάσσον, *qui est un des comparatifs de* βαθὺς, *qui signifie* profond. ¶ Dans les Gloses Anciennes, *bassus* est interpreté ὁ ἐν μικρῷ παχύς.

BASACLE. Moulin célébre de la ville de Toulouse. De *vadaculum*, diminutif de *vadum*. Ce moulin est situé sur un gué que fait la riviere de Toulouse. Voyez M[r] de Lafaille dans son Histoire de Toulouse chapitre 14. page 123.

BASANE. Sorte de cuir. Dans le petit Glossaire intitulé *Glossæ è Glossario Arabico-Latino*, *basana* est interpreté *sacculus*. Dans les Vies des Abbés de S[t] Albanus : *Ocreis de cute, quam vulgò* bazan *appellant* &c. *Conventus calceamenta, quæ de vili corio, quod vulgariter* bazan *dicitur, in alutam, id est cordewam similiter commutavit*. Les Espagnols disent *badana* dans la mesme signification.

BASCULE. M[r] Félibien : BASCULE *est une machine qui sert à plusieurs usages : comme les Bascules avec lesquelles on tire de l'eau ; qui sont des piéces de bois soustenues sur un essieu, par le milieu, ou autrement, pour estre plus ou moins en équilibre. Lorsque l'on pese sur l'un des bouts, l'autre hausse : & par ce moyen elles élevent l'eau.*

BASOCHE. BASOCHIENS. Jan du Luc au titre 3. du livre 12. de ses Arrests, a écrit que les Basochiens sont ainsi nommez, *quasi* Βαζοχῶοι : *quasi dicaces : qui verba funditant, & salibus ludunt : qui risitantes, irrumt cachinnos, joca, dicta*. Et cette opinion a été embrassée par Raguean en son Indice, sur les mots *Basoche & Roy de Basoche*, & par Pierre de Miraulmont, à la fin de ses Mémoires des Juridictions qui s'exercent dans l'enclos du Palais de Paris ; où il traite amplement & du Royaume de la Basoche, & des Basochiens. Mais ils se trompent tous. *Basoche* vient de *Basilica*. Mornac sur la Loy *Certi juris*, au Code *de Judiciis*: *Juvenilia Basilicanorum Judicia confirmari à Senatu meminit quadam Joannes Lucius in suis Placitis, vir sanè diligens, styliqne elegantioris studiosus : sed quem fefellit Græcæ vocis affinitas : non enim ex τοῦ βαζοχεῖν, quod apud Scholiastem Aristophanis, sed à* Basilica, *factum nomen est. Dicimus nos Galli* Basoches, *quod Latini* Basilicas. *Et, ut supercilium non ducant quorum suavem personæ inscitiam prodit censura audacia, ita semper à magnis viris didici, Petro Pithœo, Nicolao Fabro, Præside Falchetio, Antonio Oisello, Jacobo Choartio.* Et ce qui confirme toutafait cette opinion, c'est qu'anciennement à Paris les Clercs de Palais étoient appelés *Basilicains*. Miraulmont, au lieu allégué : *Ils sont aussi appellez* Basilicains, (Il parle des Basochiens) à Basilica ; *palais, & maison royale de nos Roys, & par eux delaissé au Parlement, pour y rendre la Justice : tant parcequ'ils y rendent continuellement service auprés des Procureurs, leurs Maistres, qui y sont assidus pour le fait de leurs charges, que pour autant qu'ils y exercent leur Justice par leurs Officiers.* ¶ *Basilica, basilca, baselca, basalca,* BASAUCHE, BASOCHE. ¶ M[r] du Cange semble douter de cette étymologie, disant dans ses Etymologies Françoises, BASOCHE, *ex* basilica, *ut volunt quidam*. ¶ J'oubliois à remarquer, que *les Basiliques, qui signifient autant que Maisons Royales, n'avoient pas ce nom pour ce que les Roys, ou les Empereurs, y fissent leur demeure, mais à cause qu'elles estoient faites pour y rendre la Justice, de laquelle les Roys sont redevables vers leurs sujets, &*

*& les Magistrats vers leurs Citoyens.* Ce sont les termes de Verger dans son Histoire des Grands Chemins, liv. v. chap. 8.

BASQUE de pourpoint. Mr Huet croit que la mode de faire des pourpoints à basques est venue de Biscaye; & que de là on a dit *basque de pourpoint.*

BASQUINE. Mr Borel dans ses Antiquités Gauloises: *C'estoit une robe fort ample, qui se tenoit ouverte & estēdue au moyen d'un cercle.* VASQUINE *est aussi ce que les Dames vestent entre la chemise & la cotte.* Le mot *Vasquine* se trouve dans Rabelais 1. 56. *Au dessus de la chemise vestoient la belle basquine de quelque beau camelot de soye.* Trippault: BASQUINE, *vertugalle, bouche-plis, de* βασκαίνω. *Aucuns disent* vasquine. V. *vasquine.*

BASSE-CONTE. BASSE-CONTRE. Nos Anciens écrivoient & prononçoient *basse-contre*, & *haute-contre.* Du Bartas liv. 5. de sa Semaine:

> *Il me semble qu'encor j'oy dans un verd buisson*
> *D'un savant rossignol la tremblāte chanson;*
> *Qui tenant or' la taille, ore la haute-contre,*
> *Or' le mignard dessus, ore la basse-contre.*

Marot:

> *Dieu pardoint au pauvre Vermont.*
> *Il chantoit bien la basse-contre:*
> *Et les maris la malencontre*
> *Quand les femmes sont le dessus.*

Nicot dans son Dictionnaire, & Mr de Moliere dans sa Comédie du Bourgeois Gentilhomme ont dit aussi *haute-contre.* Et cette prononciation est conforme à l'étymologie, *haute-contre* étant la partie de Musique qui est contre le dessus; comme *basse-contre*, celle qui est contre la taille: *bassi tenor.* L'usage des honnestes gens est conforme en cela à l'étymologie. C'est donc comme il faut parler, sans s'arrester à la distinction de ceux qui veulent qu'on dise *haute-contre* & *basse-contre*, en parlant des parties de Musique; & *Haute-conte* & *Basse conte*, en parlant de ceux qui chantent ces parties. Il est au reste à remarquer, qu'on dit *une Basse* au féminin, en parlant du Musicien qui chante la basse. C'est ce que j'avois remarqué autrefois dans mes Observations sur la Langue Françoise touchant les mots de *haute-contre* & de *basse-contre*: & j'ay u la satisfaction depuis peu de voir ma décision confirmée dans le Dictionnaire de Mrs de l'Academie, & dans celui de Mr Richelet. Mais nonobstant toutes ces grandes autorités, je viens de changer d'avis aïant remarqué que le grand usage étoit pour *haute-conte*, & *basse-conte* en toutes sortes de significations: & l'Usage étant le maistre des Langues.

BASSE-COURT. Mr Brodeau, célebre Avocat au Parlement de Paris, dans ses Commentaires sur la Coutume de Paris, sur ces mots de l'art. 13. AU FILS AISNÉ APPARTIENT PAR PRÉCIPUT LE CHASTEAU OU MANOIR PRINCIPAL, ET BASSE-COURT ATTENANT ET CONTIGUE AUDIT MANOIR: Basse-court, *L'article 8. de l'ancienne Coustume cy-dessus transcript, ne donnoit à l'aisné, que le principal manoir avec le jardin selon la clostiure, & ne parloit point du tout de Basse-court; la nouvelle Coustume l'a exprimée en cet article, & au 15.* avec l'enclos & basse-court, comme dessus est dict: *& au 17* basse-court & enclos, comme dessus, *& s'entend la Court, qui, comme encores à présent en quelques Coustumes, estoit autrefois appellée* haulte-court, la court du maistre, *à la difference de la basse court, qui est la court de la court, ou la segonde court, appropriée à granges, estables, & escuries, & à la mesnagerie.* Nicot; *Pour la Court du Maistre, on ne dit plus* Haulte-Court, *ains* Court *simplement. Et pour la Court de la Famille & Mesnage, on retient le mot de* Basse-Court. ¶ Voyez *Cour* cy-dessous.

BASSET. Chien terrier: ainsi appelé de sa taille basse.

BASSETTE. Jeu de cartes. De l'Italien *bassetta*, qui signifie la mesme chose, & qui se trouve en cette signification dans les Auteurs Italiens qui vivoient il y 200. ans.

BASSIN. Voyez *bacin.*

BASSINET. Simple: ainsi appelé de la ressemblance de sa fleur à un petit bassin. Les Médecins de Lyon, IX. 24. *Dicitur autem* batrachium, *sive* ranunculus, *quòd limitibus humidis, opacisque marginibus ranarum more lateat; aut quòd aquis, ubi ranæ degunt, potissimùm gaudeat; aut quia inter ejus frutices ranæ frequenter inveniuntur. Eadem de causa* grenouillette *à Gallis nominatur;* bassinet *verò, à floribus, quòd vasis aneis tonstrinarum, in quibus barbas emolliunt, similes videantur colore ac figurâ.* ¶ *Bacinetum* se trouve en la signification de bacinet, cestadire de *casque*, dans plusieurs Ecrivains. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

BASSINOIRE de lit. De sa ressemblance à un bassin.

BAST de cheval; d'âne: Lat. *clitella.* De *bastum*, qui signifie la mesme chose, & qui vient de βασὸς, qui signifie un bâton avec lequel on porte des fardeaux: d'où vient le verbe βαςάζειν. Le Lexicon ancien: SAGMA, *sella quam vulgus* bastum *vocat, super quo componuntur sarcinæ*; clitellas *alii vocant.* Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 120. & 189. Et cy-dessous aux mots *baston* & *bateau*: voyez aussi le *Lexicon Juris*, sur *bastaga* & *bastagarii*: Et Meursius au mot βαςάγιον. *Basta* se trouve en la signification de *bast* dans la Chronique de Geoffroy Prieur de Vigeois ch. 3. pag. 281. *Asinum stravit, &, ut rusticè loquar, superposuit bastas, in quarum una* &c.

BASTARD. Cujas sur la 2. partie de la Novelle 18. le dérive de l'Alleman *boessart*, qu'il explique *degeneris ingenii. Boes art* signifie *mauvaise naissance.* Les Latins ont dit demesme *degeneres*; & les Grecs σκότιοι, cestadire, *obscurs.* Boxhornius dans son *Lexicon Britannico-Latinum*, prétant que *bastard* est un mot Anglois. Voicy ses termes: BASTARDD *spurius, nothus, adulterinus, nullius filius.* Mab llwyn à pherth. *Hanc vocem inani conatu multùm laborant à Teutonica, Belgica, Gallica, Hispanica, Italica, aliisque linguis, deducere, quam nullo labore Britannam esse comperient, compositam à* BAS, ἀβαθὴς, minimè profundus; *&* TARDD, germinare, pullulare, *&* salire, oriri, *ut fontes, quasi dicas, Qui non à profunda & antiqua nobilitate ortum deducit, sed qui nuper ortus est & germinavit.* Fastardd

dy fost. Quoyqu'il en soit, le mot *bastard* est un ancien mot ; *bastardus* se trouvant dans Mathieu Pâris. Et il est commun à toutes les Langues : les Allemans disent *bastard*, & les Italiens & les Espagnols *bastardo*.

BASTARDEAU. C'est une cloison d'ais, de terre glaise, ou d'autre chose, qu'on fait dans l'eau pour y bastir quand elle est épuisée. Voyez *baston*.

BASTELEUR. De *Batalator*. M^r de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 58. expliquant ces mots des Loix des Bavarrois, *arma batalare*, qui signifient *arma tractare, arma movere : hinc* BATALATORES, dit-il, *vulgò vocamus* θαυματοποιοὺς, *& ludiones, qui in publico varios & mirificos armorum gestus edunt. Quod verbum etiam vulgus transtulit ad omne genus Histrionum.* Voyez *bataille*. M^r Guyet le dérive de *bastel*, & croit que *bastel* a été dit de *bastum* pour un échaffaut de bois, & que *basteleur* signifie proprement un homme qui monte sur le théatre. Voyez *baston*. Mitalier le dérive de l'Ebreu *batelanim*. BATELARIOS *Galli vocant* Ludios, Histriones, *&* θαυματοποιοὺς, *hoc est* miraculos: *quòd id genus vitæ maximè otiosi homines, & quibus nihil est aliud quod agant, exercere consueverint : quos* sine cura homines *dicimus. Hebræi* בטלנים batelanim *appellant*.

BASTIDE. De l'Italien *bastita*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait du Latin *bastita*, fait de *bastia*.

BASTILLE : citadelle de Paris. De *bastillia*, fait de *bastile*. Voyez le Glossaire Latin de M^r du Cange au mot *bastile*, & mes Origines de la Langue Italienne au mot *Bastia*. Ce mot se prant dans les anciens Auteurs François pour ces tours de bois qu'on fesoit devant les places assiégées. Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. pag. 67. *L'an 1428. fut mis le siége à Orléans par le Comte de Sallebery : & y mit les bastilles du costé de la Beausse.*

BASTINE. Montagne liv. 1. chap. 48. *Quelqu'un de nostre tems asseure avoir veu aux Indes des pays où on chevauche des bœufs avec des bastines, estriers, & brides, & s'estre bien trouvés de leur porture.* C'est un diminutif de *bast*. Voyez *bast*.

BASTION. Voyez *baston*.

BASTIR. De *bastire*, fait de *bastia*. *Bastire*, c'est proprement *bastias*, seu *bastitas exstruere*. Voyez cy-dessous *bateau*, & le Glossaire de M^r du Cange. De ce mot *bastir*, les Provençaux ont fait *bastides*, pour *fermes*, ou *métairies* ; comme qui diroit *fermes basties*.

BASTON. Barthius liv. 13. chap. 4. le dérive de l'Alleman *bast*. Bastum *Germanica lingua est :* bast *enim fustem flexibilem, necdum satis firma rectitudine, notat.* Il vient de l'Italien *bastone*, qui a été fait de *bastum*, dont on a usé pour *un baston* avec lequel on porte des fardeaux, comme nous l'avons fait voir au mot *bast*. Thomas Reinesius en ses Diverses Leçons : BASTON *formatum è Græco* βαστὸν, *quò perticam, stipitem, sudem, de qua quid gestari, vel quâ gradus firmari potest, appellant.* Et de là, ἀναβαστὸν, pour ἀναβαστὸν, *pertica quâ à bajulis gestantur onera :* ἀπὸ τοῦ βαστάζειν. βαστὸν a signifié ensuite toute sorte de baston. De *bastum*, on a fait BASTION & BASTILLE. *Bastum*, BAST, *bastone*, BASTON, *bastium*, *bastione*, BASTION : *bastillia*, BASTILLE. Le mot de BASTIR en est aussi venu. On dit *baston de balade*, pour dire *une stance de Balade*.

BASTON DE JACOB. Instrument qui sert à mesurer les angles, & les lignes inaccessibles. M^r Mathion, célebre Mathématicien, croit que ce mot a été dit par allusion à l'Echelle de Jacob.

BASTONNER. De l'Italien *bastonare*, formé de *bastone*. Les Auteurs de la Basse-Latinité on dit demesme *baculare*, pour *baculo percutere*. Voyez le Glossaire de M^r du Cange au mot *baculare*.

BATAIL de cloche. *Sic dictum, quòd as verberet*, dit M^r du Cange. Il vient de *batuale*. *Batuale, batale*, BATAIL. A Paris, on dit *batant de cloche*.

BATAILLE. De *batualia* ; qui a signifié premiérement le lieu où deux hommes s'exerçoient au combat. Senator, dans son liv. de l'Ortografe, chap. 5. BATTUALIA, *quæ vulgò* batalia *dicuntur, &c. Exercitationes autem militum, vel gladiatorum, significant.* Il a signifié ensuite le combat mesme. Dans la Loy des Bourguignons Addition 1. Tit. 5. §. 2. *Si ad batalias mulier foras curte sua exierit, & vulnera acceperit.* Helmodus liv. 1. de sa Chronique chap. 93. *Juniores de exercitu quos præliandi stulta cupido incitabat, hostem provocare & suscitare batalias.* De *batalia*, on a fait *batalare*, qui se trouve dans los Loix des Bavarrois. Pour le mot de *batualia*, il a été fait de *batuere*, qui se trouve pour *pugnare* dans Suétone en la Vie de Caligula ch. 32. & 54. Et dans les Gloses : *Batuit* κατέκοψεν. *Batutum* τυπτῆδιν. Et dans Plaute *in Casina: Quid, quæso, potiùs quàm sculponeas, quibus batuatur tibi os, senex nequissime ?* Aulieu de *batuere*, on a dit ensuite *battere*, qui se trouve dans les Constitutions de Charlemagne : & c'est de ce mot que notre François *battre* a été formé. ¶ Voyez Petrus Victor dans ses Diverses Leçons liv. 2. chap. 8. le Présidant Fauchet liv. 1. de l'Origine des Chevaliers chap. 1. Scaliger dans ses Conjectures sur le 4. liv. de Varron *de Lingua Latina*, M^r de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 58. & 59. Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 4. chap. 2. & M^r du Cange dans son Glossaire au mot *batalare*, & au mot *batuere*.

BATEAU. Jaques Sylvius (en François, *Jaques du Bois*) page 59. Bastel *Picardi*, basteau *Galli vocant, à* βαστάζω, porto ; *unde &* bast, *id est* clitella, *& fortè* bastir, *id est* ædificare. *Non desunt tamen qui* bateau, *quasi* ba-l'eau *dictum jocosè velint, aut à Græco* βατὶς, *à* βαδίζω, *derivent.* Nicot est un de ceux qui le dérivent *à batuenda aqua* ; qui est une étymologie ridicule. Il vient de *batellus*, diminutif de *batus*, qui se trouve en cette signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Voyez M^r du Cange. Spelman dérive *batus* du Saxon *bat* ; & Cambden, du Breton *bad*. *Batalaria navis* se trouve dans l'ancien Scholiaste de Juvénal, sur la Satire VII. *Stlataria purpura : illecebrosa.* Ennius.

Et

Et melior navis quàm quæ stlataria
portat ;
*Id est , multisonalis , quæ vulgò dicitur batalaria.*

BATELÉE. BATELEURE. Charle Fontaine dans son Art Poëtique liv. 2. chap. dernier : BATELÉE *s'appelle la rime laquelle aus vers de dis syllabes réglément en la couppe , ou semistiche , est rimée la mesme rime du vers précedent. De ceste Marot ha usé en une Balade que je t'ay donnée pour exemple & escoute tout au long au chap. de la Balade commençant,*

Quand Neptunus , puissant Dieu de la
mer ,
Cessa d'armer carraques & galées, *&c.*

*Où tu ne trouveras bateleure qu'au segond & quatriéme vers de chaque couplet. Aussi n'est-elle aujourd'huy guéres usitée hors les Balades & chants Royaux : Et ne rencontreras bateleure en tous les vers , fors chez les vieux Poëtes qui ont esté auteurs de la bateleure ; laquelle je crein que depuis usurpée des Bateleurs en ayt retenu le nom.* J'apprans de Pierre Fabri , Curé de Meray , natif de Rouen , dans son Grand & vray Art de pleine Rhétorique , liv. 2. feuillet 8. que cette rime batelée a été ainsi appelée par les Picards.

BAVARD. On le dérive de βαβάζειν, *inarticulatè loqui*. Hésychius , βάβαξ, μάταιος, λάλος, φλύαρος , ἐνθεντῶν , ἀναιδής. *Ampliùs deliberandum censeo.* Voyez cy-dessus au mot *badin*.

BAUBE. BAUBOYER. Vieux mots, qui signifient *bégue* & *bégayer*. *Baube* vient de *balbus* ; & *bauboyer* de *balbicare*, qu'on a dit par corruption pour *balbutire*. En Basse-Normandie, on dit encore *baubier*. Alain Chartier dans un de ses livres intitulé *l'Esperance ou Consolation des trois Vertus : La haste de parler lui entrerompoit la voix , & faisoit sa langue bauboyer.*

BAUCAL. Voyez *bocal*.

BAUDET. Asne. Mr Morin cy-devant Ministre de Caen, pag. 168. de ses Dissertations, le dérive de l'Ebreu *bodeb*. BODEB solus *est : & onagro tribuitur : quia solus sæpe invenitur, & domestici ejus : unde & vernaculè* baudets *etiam dicimus.* Bourdelot avoit fait la mesme remarque. Il vient de *baldettus* , diminutif de *Baldus* , nom propre. On a souvent donné à des animaux des noms propres d'hommes. Voyez *perroquet* , *renard*, *sansonnet*, *jaquet*.

BAUDOUINER. De *baldettus* , diminutif de *baldus* , on a fait *baudet* , pour dire *un asne* : Voyez cy-dessus *baudet*. Et de *balduinus*, autre diminutif de *baldus*, on a fait *baudouin* en la mesme signification , ce mot n'est plus en usage : Et de *baudouin*, on a fait ensuite *baudouiner*. Voyez dans Rabelais livre v. chap. 8. l'Apologue de l'Asne & du Roussin.

BAUDRIER. De *baldringarium*, formé de *baldringum* , qui se trouve en cette signification dans Adalberon. *Ilia baldringo stringit strictissima picto.* Mr de Valois sur ce vers : Baldringum *appellat Adalbero balteum ; nomine mihi alibi non lecto ; quem nos vulgò* baudrier *à* baldringo *dicimus. Baldringus* a été fait de *balteus*. *Balteus , balterus , balteri , baltericus , balterigus, balderigus , balderingus* , BALDRINGUS. Je remarqueray icy par occasion , que ce mot de *baudrier* a signifié aussi autrefois parmy nous une ceinture dans laquelle on mettoit son argent. Rabelais III. 37. *Adonques Seigny Joan avoit leur discord emendu , commanda au faquin qu'il lui tirast de son baudrier quelque piéce d'argent.* Et *balteus* parmy les Romains signifioit la mesme chose. Et ce mot a été fait de βαλάντιον, qui signifie *marsupium*.

BAUDS. Sorte de chiens. Nicot : *C'est une espéce de chiens courans, blancs la pluspart ; & les meilleurs ; tous d'une piéce , que le Fouilloux surnomme* greffiers , *lesquels ne sont pas communs à courir toutes bestes , ains seulement le cerf : pour laquelle cause aucuns les appellent* Chiens cerfs: *la race desquels , selon l'opinion dudit Fouilloux, est venue de Barbarie , où ces chiens , & mesme la meute du Chérif , l'un des Roys de Mauritanie, sont tous blancs ; avec lesquels on y prend le Ranger à force : s'accordant Phébus à cette opinion ; disant , qu'il a esté audit pays , où il a veu prendre le Ranger à force à des chiens qu'il nomme* bauds. *Ils sont beaux chasseurs , requerans , forcenans , & de haut nez ; qui ne laissent , pour chaleurs qui puissent estre , a chasser sans se rompre à la foule des picqueurs , ne au bruit & cry des hommes , & gardent mieux le change que nuls autres chiens, & sont de meilleure créance, mais veulent estre accompagnez de piqueurs , craignent l'eaue en temps d'hyver , & sont subjets à courir au bestiail privé. Aucuns les appellent chiens* muets , *d'autant que venant le cerf au change , ne dient mot jusqu'à ce qu'il en soit hors :* canes echemythi, pythagorei, harpocratici ; *B. Il y en a qui disent , qu'ils sont appelez* bauds , *parcequ'ils sont hardis & délibérez.* ¶ Ce B. veut dire *Budé*. Au sujet de ce que dit Nicot , que selon l'opinion de quelques-uns , ils sont appelez *bauds* , parcequ'ils sont hardis , il est à remarquer , que *baldo* , parmy les Italiens signifie hardi : voyez mes Origines Italiennes : & que *baltha* en langage Gothique signifioit la mesme chose. Jordan, dans son Histoire : *Ordinant super se Regem Alaricum , cui erat Balthorum ex genere origo mirifica; qui dudum , ob audaciam virtutis ,* BALTHA , *id est,* audax , *nomen inter suos acceperat.*

BAUDUFFE. Dans le Bas-Languedoc & dans la Provance , *bauduffe* signifie *une toupie*; comme il paroist par ce proverbe ,

*Qui se truffe ,*
*Diou lou buffe ,*
*Et lou fai vira comme une bauduffe.*

BAUDUFFLE. Rabelais I. 13. *Je me torcheray de paille, de bauduffle, de bourre,* &c.

BAVE. Ecume de la bouche , coulant le long du menton. Les Italiens & les Espagnols disent demesme *bava*. Peutestre , du Latin-barbare inusité *babus* , cestadire *un enfant* : d'où le diminutif Italien *bambino*. *Babus, baba, bava.*

BAVETTE. Linge qu'on donne aux enfans pour empescher que leur habit ne soit sali par leur bave. Les Italiens disent demesme *bavaiola, bavarolo* , & *bavaglio* ; & les Espagnols, *babera*. Le François , l'Italien , & l'Espagnol, ont été faits de *bava*. Les Italiens ont dit aussi *bavolo* , d'où nous avons fait *bavolet*. Ce mot a sans doute signifié originairement une bavette. Il signifie aujourd'huy une coiffure de

villageoise. Et depuis quelques années, on appelle aussi *bavolet* une gaze volante que les Dames portent derriere leurs testes. Mrs de l'Académie dans leur Dictionnaire ont dit *Bavolette*, au féminin, pour celle qui porte un bavolet: & Mr Gombaud en a usé de la sorte, en ce quatrain,

> *Gros tetons sans art relevez,*
> *Calles, Tortillons, Bavolettes,*
> *Jouissez de mes amourettes,*
> *Pourveu que vos pieds soient lavez.*

Mais ont dit aussi *Bavolet* pour la personne qui porte un bavolet: Et il se dit mesme plus souvent que *Bavolette*.

BAUGE de sanglier. C'est le lit, ou la reposée du sanglier. De *volutrica*. *Volutrum*, *volutrare*, VEAUTRER. *Volutrica*, *voca*, *boca*, *bauca*, BAUGE.

BAUME. De *balsamum*. On prononçoit il n'y a pas long-tems *bâme*. Et il me souvient d'avoir lu ce mot dans des vers de Malleville.

BAUME: Comme quand on dit *la Sainte Baume*. Du Latin-barbare *balsima*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 382. Dans le Vocabulaire Provançal MS. de la Bibliotheque de St Laurens de Florence, *baulma* est interpreté *cripta montis*. Ce qui me fait souvenir qu'en Provance on appelle *baume*, une caverne en un lieu éminant, telle qu'est la Ste Baume: & qu'à un demi-quart de lieue de la ville d'Angers, dans le creux d'une montagne, il y a un Couvent de Récollets, que René Roy de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provance, fit bastir à l'imitation de la Ste Baume, & qu'il nomma, pour cette raison, *Baumette*; comme qui diroit *petite Baume*. On l'appelle présantement *Bâmette*: Et il y a déja long-tans qu'on l'appelle de la sorte. Rabelais l. 12. *Je sçay des lieux à Lyon, à la Basmette, Chainon & ailleurs, où les estables sont au plus haut du logis*. En langage Auvergnac, *baume* signifie *tombe*.

On lit dans le livre intitulé *Le Droit & les Coustumes de Champaigne que le Roy Thibaut estably: Aussi n'y a-il ouverture de Fief: & posé eres qu'il y ait somme d'argent desboursée par forme de baulme, en faisant le bail*. Voyez les Commentaires de Pierre & de François Pithou sur l'article 34. de la Coutume de Champagne. La signification de ce mot ne m'est pas connue.

BAY: comme quand on dit, *un cheval bay*. De *baius*, dont les Italiens ont aussi fait *baio*, & les Espagnols *vayo*. Les Latins ont fait *baius* du Grec βάϊος, qui signifie, *un rameau de palme*. La palme est de couleur baye: d'où vient qu'on dit *color phœniceus*, de φοίνιξ, cestadire *palme*. De *bay*, on a fait *bayard*; comme quand on dit *cheval bayard*. Pour *baius*, on a aussi dit *badius*. Les Gloses Anciennes: *Badius*: χελιδονιαῖος; cestadire, de couleur d'hirondelle. Varron dans Nonius Marcellus: *Equi colore dispares: hic badius; iste gilvus*. De *badius*, on a fait les diminutifs *badiolus* & *badiolettus*. De *badiolettus*, nous avons fait BAILLET. Voyez mon Antibaillet. Βαΐον, est un mot Egyptien. Mr de Saumaise sur cet endroit d'Achilles Tatius, βάϊα φοινίκων: *Hæc sunt*, τὰ βάϊα *Linguâ Ægyptiacâ*. *In Evangelio*: τὰ βάϊα τῶν φοινίκων. *Atque satis erat dixisse* τὰ βάϊα. *Nam* βαὶ *Ægyptiis*, ramus palmæ: *unde Græcis* βαΐνες, *&* βάϊα, *et* βάϊον φοινίκων. *Hesychius*: Βαΐς. ῥάβδος φοίνικος, *&* βάϊα. *Sic legendum. Evangelium Ægyptiacum eo loco Johannis*, τὰ βάϊα τῶν φοινίκων, *vertit simpliciter* ζαΐς, *quod est* τὰ βάϊα: *nam illud* ζαΐς, *nota est pluralis numeri*. Βαΐ, *est* τὸ βάϊον, *vel* ἡ βαΐς, *ut Græci deflexerunt illud Ægyptiacum. Certè &* βάϊα *simpliciter in Maccabæis*, rami palmares. Mr Bochart dans son Histoire des Animaux de la Bible pag. 115. de la 1. partie, à l'endroit où il parle des diverses sortes de poils de chevaux: Badius, *pro* baïdius. *Nam* bai *Ægyptiis hodieque est* palmæ ramus: *unde* βαΐς, *&* βαΐον, *Græcè. Prius est in Hesychio: posterius, Johannis* XII. 13. *&* I. *Machabæorum* XIII. 51.

BAYE: comme quand on dit, *donner une baye*. Pasquier liv. 8. chap. 59. dit que ce mot François ne vient pas de l'Italien *baia*, mais de la Farce de Patelin; où Patelin aïant conseillé au Berger de répondre toujours *baye* quand son Maître lui demanderoit de l'argent, non seulement le Berger répondit toujours demesme à son Maître, mais à Patelin: & ainsi il les paya tous deux de bayes. Pasquier se trompe. Il est indubitable que le François *baye* vient de l'Italien *baia*, qui signifie la mesme chose. L'origine de l'Italien *baia* est inconnue. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. ¶ On appelle aussi *bayes* le fruit de certaines plantes: comme celui du laurier. De *bacca*.

BAYE. Les Maçons appellent *baye* l'ouverture qu'ils font dans un mur pour y faire une porte ou une fenestre.

BAYE: plage, rade; espéce de golfe, où les vaisseaux sont à l'abri des vents. De l'Espagnol *baya*, dérivé du Latin *baia*. Isidore au chap. 8. du liv. 14. de ses Origines: PORTUS *autem locus est ab accessu ventorum remotus; ubi hiberna opponere solent. Et* Portus *dictus à deportandis commerciis. Hunc Veteres à bajulandis commerciis* baias *vocabant: illa declinatione à* baia baias, *ut à* familia familias. Mr Bochart dérivoit *baia* de l'Espagnol *baxa*: cestadire *basse*. *Baxo*, *baxa*, *baja*, *baia*: comme qui diroit le lieu où l'eau de la mèr est plus basse approchant de terre. Ces étymologies ne me plaisent pas.

BAYER. Voyez *béer*.

BAYONNETTE. Voyez *baïonnette*.

BAZANE. Voyez *basane*.

BAZOCHE. Voyez *basoche*.

## B E.

BE'ATILLES. Menues choses délicates qu'on met dans les pastés, dans les tourtes, & dans les potages: comme, ris de veau, crestes de coc, foyes gras, &c. De *beatus*. *Beatus beati*, *beaticulus*, *beatillus*, *beatilla*, BEATILLES: comme qui diroit, *mets d'heureux*. Les Grecs ont appelé demesme les repas superbes μακάρων ἐδωδάς. Voyez cy-dessous *macaron*. ¶ Trippault dit qu'en quelques endroits de France les petites femmes sont appelées *béatilles*: ce que je n'ay point lu ailleurs.

BEAUCOUP.

BEAUCOUP. Je ne say d'où vient ce mot. Le Bon le dérive de *bella copia*. Nicot en a donné la mesme origine. BEAUCOUP, dit-il, *à* bella, *id est*, *bona & magna*, copia. Ce qu'il a pris de Sylvius. Voicy les termes de Sylvius; qui sont de sa Grammaire à la page 147. Beaucoup, *divisum significat* bellum ictum: *à κόπτω, id est*, scindo. *Inde verò, consuetudine, transiit in adverbium quantitatis. Vel potius*, à bella, *id est bona & magna*, *copia*. Mais *coup*, en *beaucoup*, ne peut avoir été fait de *copia*. Il pourroit l'avoir été de *copium*, dit, par métaplasme, aulieu de *copia*. Anciennement nous disions *beauxcoups*. Le Roman de Lancelot du Lac: *Sire, dites nous en, s'il vous plaist, aucune aventure. Beauxcoups, dit le Seigneur, vous en puis dire: car je en vis plus de mille*.

BEAUHARNOIS. Famille ancienne & célébre de la ville d'Orleans. Ce que l'on dit du changement de nom de ceux de cette Famille, est une Fable: ce nom de *Beauharnois* se trouvant dans de trés-vieux Titres. Dans le Procés qui fut fait pour la justification de la Pucelle d'Orleans, il est parlé du témoignage d'un Jan Beauharnois, & d'une Pétronille Beauharnois. Et j'apprans de Mr de Gyvés, Avocat du Roy au Présidial d'Orleans, que ce Jan Beauharnois étoit fis de Guillaume Beauharnois, dont le contract de mariage est du 20. Janvier 1390. & que sous Louis Duc d'Orleans, qui depuis fut Louis XII. Roy de France, il y avoit un Pierre Beauharnois Mre des Requestes.

BEAUPÉRE. Pasquier liv.8. chap.50. veut que ce mot ait été dit des Religieux, aulieu de *Beat-pére*; acause de la sainteté de leur vie. Pasquier se trompe. On a dit *beaupére* en cette signification, comme on a dit *Beau-Sire*. Pasquier veut aussi qu'on ait dit *Beaupére* en parlant de ceux qui ont des Enfans mariés, acause de la joye que ces péres reçoivent de leurs enfans: & que de là on a dit ensuite *beau fils, belle fille, belle mére*. Pasquier se trompe encore en cet article. On a encore dit *Beaupére* en cette signification-là, comme *Beau-Sire*. Je remarqueray icy par occasion que les Anglois disent *Father in law*, cestadire, pére selon la Loy, pour dire un *beaupére*: & ainsi de la belle mére, du beau fils, & de la belle fille.

BEAUSSE. De *Belsia*, don Fortunat s'est servi le premier, si on en croit Papyrius Masso. Belsiæ *verbo primus, quod sciam, usus est Fortunatus Pictaviensis In Vita Germani Parisiorum Episcopi*. C'est dans ses Annales de France en la Vie de Philippe Auguste.

BEC. C'est un vieux mot Gaulois. Suétone en la Vie de Vitellius chap. dernier, parlant d'Antonius Primus; *cui Tolosæ nato cognomen in pueritia* BECCO *fuerat. Id valet gallinacei rostrum*. Voyez *coc*, *becquée*, & *beccasse*.

BEC. Abbayie en Normandie. Du vieux mot Normand *bec*, qui signifie ruisseau: acause que cette Abbayie est située sur un ruisseau. Milo Crispinus dans la Vie de St Lanfranc, chap. 8. *Est autem Beccense Monasterium inter duos montes situm, super rivum qui* Beccus *dicitur; à quo & nomen accepit*. Guillaume de Jumiéges liv. 6. parlant du lieu de l'Abbayie du Bec: *qui à rivo illic manante* Beccus *appellatur*. Voyez la Chronique du Bec pag. 1. & Gilbert Crispin en la Vie du Bienhureux Hellouin, pag. 35. L'Auteur de la Chronique de Normandie s'est trompé, quand il a dit, pag. 65. que *bec* en langage Danois signifioit *cours*, ou *voye*. Il signifie *ruisseau*, comme il vient d'être remarqué. Et de là, les noms de *Candebec*, d'*Orbec*, & de *Robec*, &c. Voyez Mr de Valois dans sa Notice des Gaules, au mot *Caldum-Beccum*. Le vieux mot Normand *bec* a été fait de l'Alleman *bach*, qui signifie *un ruisseau*, & que les Flamans prononcent *beke*. Le P. Labbe prétant que *Bec* ne signifie pas *ruisseau*, mais la pointe de terre qui est entre deux rivieres. *Et c'est de là*, dit-il, *que viennent* l'Abbayie du Bec, Caudebec, Orbec, le Bec d'Ambés, & le Bec d'Allier. Touchant l'étymologie de l'Abbayie du Bec, voyez H. Etienne dans son Traitté préparatif pour l'Apologie d'Hérodote.

BEC: pour *embouchûre de fleuve*: Comme quand on dit, *le Bec d'Allier*; *le Bec d'Ambés*, entre Bordeaux & Blaye; *le Bec de Cisse*, entre Amboise & Tours. Du mot de *bec*, en la signification de *bouche*. Les Grecs ont appelé demesme *στόμα* les embouchûres des fleuves. Xénophon: *στόματα Νείλου*. Et les Latins *ora*. Virgile liv.1. de l'Enéide:

> *Unde per ora novem, magno cum murmure montis,*
> *It mare præruptum.*

Ovide liv.6. de ses Fastes: *Verticibus densis Tibridis ora tenent*. Et dans la 10. Elégie du liv. 3. *Miscetur vasto multa per ora freto*. ¶ On appelle en Anjou *Bouchemaine*, le lieu où la Maine entre dans la Loire. On l'appelle aussi *la Pointe*; de la ressemblance d'un *bec* à une pointe.

BEC-DE-CORBIN. Il y a une Compagnie de la Garde du Roy, appelée *la Compagnie des Cent Gentilshommes de la Garde du Roy*; parceque dans le tans de son institution elle n'étoit que de cent hommes. Elle est aujourd'huy de deux cents hommes. On appelle ces Gentilshommes *Becs-de-Corbin*, de la ressemblance de leurs armes à un bec de corbeau: Et leurs armes s'appellent aussi *Becs-de-corbin*. Touchant la fonction de ces Gentilshommes, voyez le livre intitulé *L'Etat de la France*.

On appelle aussi *bec-de-corbin* un instrument dont se servent les Chirurgiens pour tirer les tentes d'une playe, & les tireurs de cors aux pieds pour arracher les ongles.

BECCAFIGUE. De l'Italien *beccafico*. Les Grecs ont appelé demesme cet oiseau *συκαλίς*, & les Latins *ficedula*, acause des figues dont il est friand, & dont il s'engraisse. Martial:

> *Cùm me ficus alat, cùm pascar dulcibus uvis,*
> *Cur potiùs nomen non dedit uva mihi?*

L'Alamanni dans sa Stance sur l'étymologie du mot *beccafico*:

> *Mentre che io stava solo e scioperato;*
> *Aspettando alla ragna i beccafichi;*
> *La cagion del lor nome ò ritrovato,*
> *Esser solo il beccar ch' e' fan de' fichi.*
> *Noi, che gli becchiam, quando an beccato.*
> *Possiam chiamarci* Beccabeccafichi.

BECCARD. Femelle de saumon.

Rondelet

Rondelet au chap. du Saumon : *Les François font deux différences de saumons. Ils appellent les grands*, Saumons ; *les petits*, Tacons. *Davantage, ils font différence entre le masle & la femelle , laquelle ils appellent* Beccard, *acause qu'elle a le bec plus crochu que les masles.*

BECCASSE. Du mot *bec* ; acause de la longueur de son bec. Les Grecs pour la mesme raison l'ont appelée *σκολόπαξ*, de *σκόλοψ*, qui signifie un bois long & pointu ; & les Latins des bas siécles, *rostratula.* ¶ *Beccus*, , *beccacius* , *beccacia* , BECCASSE. *Beccacius* est un augmentatif de *beccus* ; comme *libraccio*, de *libro*.

BE'CHE. Voyez *besche*.

BECHEVET. Ce mot se dit de deux choses qui sont placées à contre-sens ; ou , dont l'une a les pieds à la teste de l'autre. De *bis* , & de *chevet* en la signification de *teste* ; comme qui diroit *une chose à deux testes*. Voyez *chevet*. Rabelais dans le chap. des Jeux de Gargantua , qui est le 22. du liv. 1. *à teste à teste béchevet*.

BECQUEBO. Mot Picard , qui signifie *un piverd*. Henri Etienne dans ses Hypomnéses de la Langue Françoise , pag. 119. *Sed quum in omnibus quæ hactenus attuli exemplis, simplicem apocopen habeamus , nunc de illa tractationem insigni cujusdam , quæ duplex est, exemplo claudam. Ea est in vocabulo* picmar *: quod avis cujusdam est nomen , quam Latini* Picum Martium *appellarunt : Plinius*, Picum arborarium : *Græci , δρυοκολάπτην : cujus vocabuli significationi planè respondet nomen illud à Picardis impositum* , Becquebo : *quod componitur ex verbo* becquer (*sive* bequer) *ex quo etiam* Becquefigue: *& vocula* , bo , *idem significante quod cæteris Gallis* bois , *id est* , lignum. *Vocamus autem &* piverd *eandem avem* , q. d. *picum viridem. Sciendum est porrò , sicut* piverd *pronuntiatur potiùs quàm* picverd, *ita etiam* pimar, *potiùs quàm* picmar , *à plerisque scribi , atque adeò proferri. Sed manifesta est in hac etiam pronuntiatione derivatio è duabus illis Latinis vocibus* picus martius : *quæ quoniam ambæ ἀποκόπτονται , ad efficiendum nobis illud avis nomen, ideo duplicem in eo esse apocopen dixi*. Nicot : BECQUEBO, *Picardis* picus martius: *ainsi nommé pourceque de sa coustume il becque le bo :* quia rostro solet appetere boscum : sic enim appellant *lignum*. Voyez *bois*.

BECQUE'E. C'est ainsi qu'on parle à Paris. Dans les Provinces d'Anjou & du Maine, on dit *béchée*. Et Belleau , dans son Chant Pastoral sur la mort de Joachin du Bellay , s'est servi de ce mot.

> *Comme des passereaux la beante nichée*
> *Qui pert sa mere aux champs attendant la béchée.*

Et Rabelais 2. 14. *Tu n'as pas trouvé tes petits beuvereaux de Paris, qui ne beuvent en plus qu'un pinson , & ne prennent leur béchée , si non qu'on leur tape la queue à la mode des passereaux.* Et Montagne liv. 1. chap. 18. *Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grain , & le portent au bec sans le taster , pour en faire béchée à leurs petits.*

BEDAINE. De *bis*, & de *dondaine* ; comme qui diroit *double dondaine*. Anciennement on disoit *bedondaine* ; témoin le livre intitulé *la Bedondaine des Présidans* , dont Maistre François fait mention au Catalogue des livres de la Bibliothéque de Saint Victor : & on le dit encore aprésant en quelques lieux de Normandie. On appeloit proprement *dondaine* un certain instrument de guerre qui jettoit des boules de pierres rondes , & que le Présidant Fauchet en son livre de la Milice compare à la Catapulte des Anciens. Et parceque cet instrument étoit court & gros, on a de là appelé les grands ventres *des bedondaines* ; & ensuitte , *des bedaines: & grosse dondon* , une femme courte & grosse. Voyez le Présidant Fauchet au lieu allégué. On a dit aussi *bedon* , pour *tabourin*. Rabelais use de *bedaines* , pour les pierres que jettoient les bedaines : c'est au liv. IV. chap. XI. où il parle d'une truie , qui est un instrument de guerre : *c'estoit un engin mirifique, fait de telle ordonnance que de gros couillars, qui par rang estoient autour, il jettoit bedaines, & quarreaux empennez.*

BE'DANE. Outil de Charpentier & de Menuisier. Par corruption de *bec-d'ane* ; acause de sa ressemblance au bec d'un âne. M[r] Richelet a écrit *bec-d'asne*.

BEDEAUX. On appeloit ainsi anciennement certains Ministres de Justice. Les Ordonnances de Louis IX. *Ubi Bedelli & Servientes ad remota loca mittuntur, eis absque Superioris literis non credatur.* On appeloit aussi demesme les Ministres des Universitez : & en cette derniere signification , ce mot est encore en usage. Le Présidant Fauchet croit que ces Bedeaux ont esté ainsi appelez de *Bidaux* , qui étoient des soldats paysans ; les Bedeaux servants aux Justiciers subalternes , aucontraire des Sergents qui servoient aux Royales. *Car il semble*, ajouste-t'il , *que les Sergents Royaux fussent de franche condition , & les Bedeaux paysans , qui est la cause pourquoy on dit que les Sergents estoient les* Cæsariani *du temps-passé ; & en Normandie* Sergenterie *est nom de fief*. Les Italiens disent *Bidelli:* ce qui favorise aucunement l'opinion du Présidant Fauchet. Les Latiniseurs ont dit *Bedellus*, que Vossius liv. II. *de Vitiis Sermonis* chap. 3. & liv. III. chap. 2. estime avoir été dit , *quasi pedellus , à pedo , sive baculo quem gestat*. Les autres le dérivent de *pes pedis*, *quòd alteri sit à pedibus:* & de cette opinion est un certain Joannès Nisæus en la Vie de Xystus Betuleius imprimée au devant de Lactance ; car voicy comme il parle du Bedeau de l'Université: *Academiæ serviit munere quod à pedibus solet appellari.* Ramus au Traité qu'il a fait *de Reformatione Universitatis ad Carol. IX.* use de *Pedellus* , aulieu de *Bedellus*. Isaac Wake Anglois en son livre intitulé *Rex Platonicus* , estime que *Bedellus* a été fait de l'Anglois *bid* qui signifie *monere*. *Tales jam Romæ dicuntur* Fideles ( il parle des Bedeaux des Universitez ) *& eorum sceptra* mazæ ; *unde Anglicum* mace. *Stat. Urb. Rom. lib. III. cap. 4. Aliqui potiùs dici volunt* Pedellos *à pedo quod gestant ; quales sex habet Academia tres clavas aureas gestantes , reliquos argenteas. Sed puto potiùs dici ab Anglico* to bid , *quod est* monere. *Nam ejusmodi est eorum munus , & à nobis ad exteras Academias*

nomen

*nomen fortè derivatum*. Dans les Dictionnaires Anglois *to bidde* est interpreté par *commander*, & non pas par *avertir*.

BEDON. BEDONDAINE. BEDON, *en vieux François, & qui n'est plus maintenant en usage, veut dire* Tambour : *Et figurément, par raillerie, on appelle* Bedon *un homme qui est gros & gras*, disent Mrs de l'Académie: ce qui est tres-véritable. On appelle aussi *bedon* la maniere de fraper une cloche avec son batant deux fois d'un côté. Et de là, le verbe *bedonner*. *Bourdonner*, c'est fraper de deux côtés. BEDONDAINE est un dérivé de *bedon*.

BEDOUAU. Nous appelons ainsi en Anjou un *bléreau*. On dit *Bedou* en Basse-Normandie. *Bédouau* est un diminutif de *bedou*.

BEELLER. De *balare*, qui a été fait par onomatopée, cestadire du son de la chose qu'il signifie. Quintilien 1. 5. *Sed minimè nobis concessa est ὀνοματοποιΐα. Quis enim ferat si quid simile illis meritò laudatis, λίγξε βιός, & σίζε ὀφθαλμός, fingere audeamus. Jam, ne* balare *quidem, aut* hinnire, *fortiter diceremus, nisi judicio vetustatis niterentur.*

BE'ER. De *badare*. Les Gloses d'Isidore: HIPPITARE, *oscitare, badare*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *badare*. Mrs de l'Académie ont écrit dans leur Dictionnaire, que ce mot de *béer* n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale & figurée, *Béer aux corneilles*.

BEFFLER. C'est *se mocquer*. De l'Italien *beffare*, qui signifie la mesme chose. *Beffare, beffulare*, BEFFLER. Voyez la Crusca au mot *beffa*, & au mot *beffare*. Voyez aussi mes Origines de la Langue Italienne au mot *beffa*, & cy-dessus le mot *baffouer*.

BEFFROY. Lieu élevé dans une place frontiere, où on fait le guet, & d'où on sonne l'alarme quand les ennemis paroissent. Pasquier VIII. 52. croit que ce mot a été dit pour *effroy : sonner le beffroy*, n'étant autre chose que *sonner l'effroy*. Nicot le dérive de *bée* & d'*effroy*; le beffroy étant fait dit-il pour béer, cestadire, pour regarder & faire le guet en tems soupçonneux, & pour sonner l'effroy. Il vient de *berfredus*, qui se trouve dans Ordéric Vital liv. 12. de son Histoire, pour *une tour de bois*. *Carpentarios berfredum facientes*. Voyez soigneusement Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *belfredus*; où vous trouverez tout ce qui se peut dire touchant ce mot *belfredus*. Le Pére Thomassin dans son Traité des Langues réduites à l'Ebreu, tome 1. page 284. croit qu'il vient de l'Espagnol *adufre*, qui signifie *un tambour*.

BE'GUE. Peutêtre de *blesus*. *Blesus, besus, besicus*, BE'GUE. *Bessus* se trouve en cette signification dans les Gloses Anciennes. Τραυλός, *balbus, raucus, bessus*. On a autrefois dit *baube* pour *bégue*. Voyez *baube*.

BEGUIN. Voyez *Beguines*. Les Toulousains disent *begui*.

BEGUINES. On appelle ainsi en Flandre, en Picardie, & en Loraine, certaines femmes & filles qui vivent ensemble en dévotion sans faire de vœu. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. Quelques-uns prétandent que ces femmes & ces filles ont été ainsi appelées de *Begga*, sœur de Ste Gertrude, & fille d'Ansegise; qu'on dit être leur Institutrice. Et cette opinion est la commune opinion des Ecrivains Flamans. Mais, comme l'a tres-véritablement remarqué Mr du Cange, elle n'a aucun fondement que la rencontre du nom. D'autres croyent qu'elles ont été ainsi appelées d'une sorte de coiffe appelée *beguin*, qu'elles portoient. Et c'est l'opinion de Scaligèr dans son segond Scaligerana. BEGUINES. *In Galliis vocantur des Filles dévotes & bigotes : à* beguin, *quem gestabant*. C'est aussi celle de Willelmus Heda. *Quo tempore Ordo Divæ Brigitæ instituitur ex religiosis feminis, soluta tamen vita, quas* Beginas *vocant, à velo capitis quo involvi consueverunt, sic dictæ*. Mais Mr du Cange croit aucontraire que le beguin a pris son nom des Beguines : ce qui est plus vray-semblable. Quelques-uns enfin prétandent que les Beguines ont été ainsi appelées d'un certain Lambert le Bégue. *Suscitavit Deus Spiritum sancti cujusdam Sacerdotis, viri religiosi qui* Lambertus le Bégue, *quia balbus erat*, de S^to^ Christophoro *dicebatur: a cujus cognomine mulieres & puellæ quæ castè vivere proponunt*, Beguines *Gallicè cognominantur; quia ipse primus exstitit, qui eis præmium castitatis verbo & exemplo prædicavit*, dit Gilles, Moine d'Orval, dans la Vie de Raoul Evesque de Liége. Touchant l'Histoire de ces Beguines, voyez Erycius Puteanus, les Antiquités d'Amiens, Vossius *de Vitiis Sermonis* : & sur tout, Mr du Cange dans son Glossaire Latin; où vous verrez aussi l'Histoire des Beghines hérétiques.

BEHOURD : Tournoy. BEHOURDER : jouster. Voyez Nicot. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Les Espagnols, selon le témoignage de Nicot, disent *bohordo* : mais apparemment ils ont pris ce mot du François *behourd*, qui est le mesme que *béhourd*.

BELETTE, animal : espece de petit renard. De *melis*. *Melis, mele, meletta, beletta*, BELETTE. Touchant le changement de l'M en B, Voyez mon Discours du Changement des Lettres. *Melis* se trouve en cette signification dans les anciens Auteurs Latins. Varron livre 3. *de Re Rustica*, chapitre 12. *Quis enim ignorat, septa è maceriis ita esse oportere in leporario, ut tectorio tecta sint, & sint alta ? alterum, ne felis, aut malis, aliave qua bestia introire possit : alterum, ne lupus transilire.* Les Anglois appellent *bele* une marte. Les Italiens l'ont appelée *bellora*; que Mr Ferrari dérive de *bellula*. *Bellora*, dit-il, *quasi* bellula; *quòd mansuefactæ in deliciis matronarum sint, blando hoc vocabulo donata sunt.* Mais selon moy, ce mot Italien a aussi été fait du Latin *melis*. *Melis, melus, melunus, mellurus, bellurus*, BELLORO. J'oubliois à remarquer, que les Italiens ont appelé *belletta*, du limon; de *limus*. *Limus, limellus, limellettus, mellettus, bellettus*, BELLETTA. Ce qui confirme toutafait le changement de l'*M* en *B* dans le mot de *belette* fait de *melis*.

BELIER. Plusieurs croyent que ce mot vient de *balarius*, & que *balarius* a été fait de *balare*. Mais il vient de *vellarius*, qui a été fait de *vellus*. Ronsard :

*Le Belier, colonel de sa laineuse troupe,*
*L'eschine de toison pour les autres se houpe.*

Les Ebreux ont appelé demesme un bouc שעיר *sair*; cestadire *pilosus*. Et les Latins ont dit *pecus* de πέκος, qui signifie *vellus*. Cette étymologie de *belier* n'a pas plu au P. Labbe.

BELIN. Nom ancien d'Apollon en Gaule. Mr Bochart le dérive du Bas-Breton *belin*, qui signifie *blond*: qu'il croit avoir été dit pour *melin*: de μήλινος: par le changement ordinaire de l'*M* en *B*. Les Bas-Bretons disent encore aujourd'huy *melen* pour *jaune*.

BELITRE. Ce mot est celui de toute la Langue dont l'étymologie a produit le plus d'opinions. Turnébe liv. 3. de ses Adversaires, chap. 10. le dérive de *balathro*. Balatrones *Gallicum peperere verbum, paulùm tamen luxatum; nam* bellitrones *dicimus: vernacula enim nostra dictio* balathronem *potiùs sapit, quàm* bliteum. Scaligêr sur le segond *de Re Rustica* de Varron pag. 214. le dérive du mesme mot. Voicy ses termes: Balatrones, *inquit Festus, quod de calceamentorum coriis traditur: nimirum*, παρὰ τὸ βάλλειν. *Omnino sic puto quacumque coriis resecantur, qua Nicandro dicuntur* λάθαργοι,

οἷον ὅτε πλαδόωντα περὶ σκύλα, καὶ δέρη ἵππων
Γναμπτόμενοι μυδόωντι ὑπ' ἀρβύλῃσι λάθαργοι.

*Unde despicati & nugatorii homines dicti* balatrones. *Huic opinioni adstipulantur ea qua sequuntur*: huc adferam meum corium & flagra. *In Italia hodieque retinetur* belitroni, *ut in Gallia* belitre. *Tamen nihil dubium quin fuerit convicium in eos quos abominabantur: &* baratrones *priùs dictos, tamquam dignos qui in baratrum conjicerentur: ex consuetudine Atheniensium, qui maleficos in baratrum, ut Lacones in* κεάδας, *qua erant ut puticuli Roma extra portam, conjiciebant. Lucretius*,

Aufer abhinc lacrumas, baratro: compesce querelas.

*Romanis quoque in eundem sensum dicebantur* deturbati saxo: *quòd è saxo Tarpeio nefarii plerumque pracipitarentur. Nevius*: Deturbate saxo, homo non quisquiliæ. *Ubi* homo non quisquiliæ, *est ut homo non nauci*. Gosselin dans ses Antiquités Gauloises chap. 49. le dérive d'οἰκτρὸς, *miser*: en y préposant un B: ce qu'il a pris de Périon: & ce que Périon a pris de Trippault. Casaubon dans ses Notes sur Laërce, en la Vie de Zénon le Stoïcien, croit qu'il vient de βλίτρι, ou βλίτυρι, qui est un mot dont Aristote, & quelques autres Philosophes, se sont servis pour l'exemple d'un mot qui ne signifie rien. *Non ignoro*; ce sont les termes de Casaubon; *quid sentiant viri doctissimi de origine vocis nostra Gallorum* belitre. *Mihi tamen non displiceret deduci eam ab hac voce* βλίτρι, *aut* βλίτυρι: *quod nihil est: ut significaretur homo nullius rei*. Fusche dans son livre des Plantes chapitre 61. le dérive de *blitum*: ce qu'il a pris de Lobe & de Péna. Voicy les termes de Lobe & de Péna, qui sont de la page 94. de leur *Adversaria Nova*, à l'article de *Blitum majusculum*: *Hisce naturâ & figurâ finitimâ* BLITI; *ab insulso fatuove sapore qui in eo percipitur, nomen indepti. Siquidem* βλὰξ *inertem, stolidum, stupidumque signat. Et Antiqui* βλίτας, *quos Latini murcidos, stolidos, bardos, fatuos, bliteosque, dixerunt. Indeque Gallis convicium* BELITRE, *&* BLITRE, *in nullius frugis, aut ingenii, homines*. Charle Etienne dans son livre *de Re Hortensi*, avoit écrit la mesme chose. BLITUM, *olus omnium insipidissimum & fatuum. Unde vulgò rudes & inutiles*, bliteos *appellamus*: blistres. Et cette étymologie avoit été remarquée auparavant par Erasme dans ses Adages, au mot *betisare*. Voicy les termes de ce grand homme: *Fieri potest ut Gallica vox hinc manârit*, (Il parle du mot de *bliteus*,) *quâ nunc contemptissimos, extremaque nota homines compellant*, bliteros, *additâ literulâ*. Et ce qui a été remarqué depuis par les Médecins de Lyon livre v. chapitre 4. de leur Histoire des Plantes. *Festus* blitum *appellatum esse à stupore, ex Graco, putavit: quod ab aliis* βλὰξ *dicitur* stupidus. *Quod nomen in vulgus nostrum emanavit; socordes, inertesque mendicos, nulliusque momenti homines*, BLITRES, Bliteos, *Graca imitatione nominans*. Charle de Bovelles dans son livre de la Langue Françoise, propose cette mesme étymologie du mot *belitre*, avec une autre, Voicy ses termes: BELITRE: *mendicus. Tractum fortè à* Velitris, *urbe Apulia: quod fortè ejus incola, suis finibus egressi, ostiatim vitam emendicabant*. Cette étymologie est ridicule. *Vel veriùs, à* blitteo: *quòd Latinè res est vilis, & nullius pretii: à* blitto, *herba inerte, & nullius saporis*. Robert Etienne l'avoit aussi rapportée. *Ea herba*, (blitrum) *est insulsa, & inutilis: unde* meretrix blitea *apud Plautum in Truculento. Galli vocem suam quâ inutiles homines* BLITRES *appellant, hinc deduxisse videntur. Festus* blitrum *à Graca voce* βλὰξ *deducit*. C'est dans son petit Recueuil des noms *des herbes*. Le Pere Labbe, page 76. de la premiere partie de ses Etymologies Françoises, le dérive de *béeller*. Comme qui diroit, *béelistre, fainéant, oisif, qui ne fait que béer*. Il ajoute, que quelques-uns le dérivent de βλεννὸς, *blennus*: & d'autres, de βδελυρὸς, *meschant, corrompu, infame*: & d'autres, d'ἀβέλτερος, *sot, follastre*. Il me reste à remarquer, affin de ne rien omettre, que le Bon le dérive de *Balistra*: disant qu'anciennement les Balestriers & les Archers vivoient à discretion sur le plat pays: au moyen de quoy le paysan étoit rendu belitre. D'Orléans dit la mesme chose: ce qu'il a pris de le Bon. Toutes ces étymologies sont nulles de toute nullité. BELITRE; ce qui a été remarqué par Nicot; vient de l'Alleman *betler*: qui signifie *un gueux*: d'où le diminutif Alleman *betberlin*: cestadire, *belitreau*. Et il en vient de cette sorte: *Betler*, & par metathêse, *bléter*, & par le changement de l'E en I, *bliter*. Il est à remarquer, que le mot Alleman n'emporte aucune signification de mauvaises mœurs, comme le mot François.

Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne au mot *belitrone*, dit que l'origine de ce mot est inconnue.

BELLEDAME. Sorte d'herbe potagére. De l'Italien *bella donna*.

BELVEDER. Simple. Les Médecins de Lyon

Lyon dans leur Histoire des Plantes liv. XI. chap. 65. *Qui formosarum plantarum aspectu delectantur, hanc serunt, & adultam alunt in adium fenestris, densâ ejus comâ umbram captantes, & nitido virore oculos recreantes. Ob foliorum venustatem, Itali* belvedere *nominarunt.* Mathiole sur Dioscoride liv.4. chap.138. *Sunt tamen qui velint osyrim eam esse plantam quam vulgò nos appellamus* belvedere, *quod bellè, densissiméque fruticet, vireatque per æstatem, non solùm in hortis & viridariis sata, sed etiam in fictilibus, ornandi fenestras gratiâ*, &c. Le P. Rapin dans son livre de la Culture des Jardins :

> *Nec te coniferas foliis imitata cupressus,*
> *Tardabit longum post hac, linaria, tempus:*
> *Dicta Italis bellè de nomine* Bella videri.

BELUTER ou BLUTER. Quelques-uns le dérivent de l'Alleman *beutelen*, qui signifie proprement *remuer un sac de toile*, que les Allemans appellent *bütel*. Le Glossaire Gothique de Mr Grotius : BLUTARE, *blooten, spoliare, inanire*. Je croy que le François & l'Alleman viennent du Latin *volutare*. *Blutare* se trouve en la signification d'*expoliare* dans les Loix des Lombards : *Si casam cujuscunque blutaverit*, &c. où les Gloses interprétent *blutaverit* par *evacuaverit*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, II. 22. & Spelman dans son Glossaire. De *volutorium*, nous avons fait *belutoir*, ou *blutoir*. Les Bas-Bretons disent *bleut*, pour dire *de la farine*; & les Anglois, *boult*, qui approche fort de *volutare*. ¶ Voyez *bultellus* dans le Glossaire de Mr du Cange. ¶ Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *biotto*, dérive *blutare*, d'*apludare*; & il improuve mon origine. *Apluda*, dit-il, *milii & panici integumentum est. Ut* apludare *sit* apludam, *id est, corticem excutere, granaque veluti exuere, & spoliare. Unde Veteres apud Gellium* apludam *furfures vocarunt. Inde Gallicum* bluter, *farinam succernere, sive furfures excutere : &* Bluteau, *cribrum pollinarium: ita & Germani* beutelen : *non à* volutando, *sed ab* apludare, blutare, apludam, sive furfures excernere. Cette étymologie est docte & ingénieuse.

BE'MOL. BE'QUARRE. Termes de Musique. St Grégoire s'est servi des sept premieres lettres de l'Alphabet pour les sept sons que fait la voix, apres lesquels elle revient aux mesmes sons à l'octave, soit en montant, soit en descendant. *Obloquitur numeris septem discrimina vocum.* Ce sont ces sons, ausquels Gui Arétin a depuis donné les noms des premieres syllabes des sept hémistiches de la premiere strophe de l'Hymne de St Jan Batiste; qui est,

> *UT queant laxis REsonare fibris*
> *MIra gestorum FAmuli tuorum,*
> *SOLve polluti LAbii reatum,*
> *SAncte Joannes.*

De telle sorte, que le nom de ces sept lettres a servi pour nommer les sept cordes qui donnent le son : dont l'une se nomme la corde A, l'autre la corde B, & ainsi jusqu'au G inclusivement. Et le nom de ces sept syllabes a servi pour nommer les notes qui se mettent dessus, & qui signifient le son de ces cordes. Et pour retenir le rapport qu'il y a de chaque corde à chaque note, on a fait ce distique,

> *Corde Deum Et Fidibus Gemituque Alto Benedicam*
> *UT RE MI FAciat SOLvere LAbra SIbi.*

C'est cette suite de sons qu'on nomme *Diapason*. Il faut remarquer qu'en ce Diapason l'espace qui est entre l'*A* & le *B*, est quelquefois d'un son entier. Quand il n'est que d'un demi-son, le son du *B* en est plus bas d'un demi-son chromatique : & alors il est plus doux : & pour cela, on le nomme *Bémol* : & on le marque par un *B* rond : tel qu'est celui-cy *b*. Et sa note se nomme *SA*, comme en l'Adonique d'*Ut queant laxis* : Mais quand il est d'un ton entier, le son du *B* en est plus haut d'un demi-son mineur ; & pour lors il est plus rude : & pour cela, on le marque par un *B* dur. Pour différencier ce *B* dur du *B* mol, on le marque par cette figure ♮. Et parceque cette figure est quarrée, on a appelé ce *B*, *béquarre*. On l'appelle en Latin *B-quadrum*, ou *B-durum* : & on appelle l'autre *B*, *B-retundum*, ou *B-molle*. Voyez les Rubriques de l'Antiphonier de Paris, page 1. Voyez aussi cy-dessous le mot *gamme*.

BE'NARI. On appelle ainsi en Languedoc un ortolan. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

BENEST : pour *sot*. Marot dans le 1. liv. de ses Epigrammes :

> *BENEST, quand je te cognoissoye,*
> *Un sage homme je te pensoye :*
> *Mais quand j'ay veu ce qui en est,*
> *Je trouve que tu es benest.*

De *Benoist*, nom propre. Nous avons employé demesme en mauvaise part le nom de *Jan* & celui de *Nicodéme*.

BENE'TIER, ou BENITIER. De *benedictarium*. C'est le vase où l'on met l'eau benite. Nos anciens écrivoient & prononçoient *benoistier*. Nicot : BENOISTIER, *Amula, aquiminare, aquiminarium*. Trippault : BENOISTIER; *d'* ἄρδω, *rigo*. Marot dans son Temple de Cupidon :

> *Le benoistier fut fait en un grand plain.*

Et dans son Dialogue des deux Amoureux :

> *Quand elle venoit au Moustier,*
> *Je l'attendois au benoistier,*
> *Pour lui donner de l'eau beniste.*

L'Auteur des Satires Chretiennes :

> *Des benoistiers & guipillons.*

Rabelais IV. 45. *En la chapelle entrez & prenant de l'eau beniste apercensmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, & tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge.* Et IV.48. *Portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers.* Dans le Cérémonial de France de Théodore Godefroy pag.98. de l'édition in 4°. *Et au plus prés avoit deux benoistiers & aspergés d'argent.* Et pag.100. *Et les benoistiers & aspergés, comme devant est dit.* Et pag. 347. *Et entre ladite effigie & lesdits Sieurs estoit un banc pour le benoistier.* Et pag. 550. *En laquelle chambre fut preparé un autel à main droite, garni de croix & de chandeliers dorez avec escussons*

*aux armes dudit Seigneur*, (François Duc d'Anjou, frére unique de Henri III.) *où se célebroit la Messe. Au pied dudit lieu dudit trespas, y avoit un benoistier avec son guépillon pour donner par toutes personnes de l'eau beniste au corps dudit Seigneur.* Et pag. 554. *Au milieu dudit carré, & vis à vis de l'entrée, estoit un petit siége couvert de sarge noire, sur lequel estoit posé un benoistier d'argent doré avec le guépillon.* Il est à remarquer, que tous ces passages sont de différens Auteurs. Du Tillet pag. 243. de l'édition in fol. de son Recueuil des Roys de France : *Plus bas est autre escabeau aussi couvert de drap d'or, sur lequel est le benoistier d'argent doré : & aux deux coins dudit benoistier*, &c. Et pag. 244. *Aux pieds en bas est une selle couverte de drap noir, sur laquelle est ledit benoistier.* Le Continuateur de l'Histoire de Jean de Serres, qui est le Ministre Monliard : *Hors la lice, un escabeau couvert de noir sur lequel on pose le benoistier.* C'est à l'endroit où il parle de la mort de Henri IV. En un mot, tous les livres généralement qui sont imprimés au dessus de 60. ans ont *benoistier*, qu'on prononce *benaistier*. Et c'est comme parlent, non seulement la plûpart des Provinciaux, mais encore plusieurs Parisiens. Et c'est aussi comme il faut parler selon l'étymologie : car *benoistier*, comme je viens de le remarquer, a été fait de *benedictarium*; comme *benoist* de *benedictus*. Mais parcequ'on dit *de l'eau benite*, quelques-uns ont cru qu'il falloit dire *benitier* : & c'est comme ont parlé M^r^ Pavillon Evesque d'Alet, dans son Rituel ; M^r^ d'Andilly, dans la Vie de S^te^ Théraise ; & M^r^ des Preaux ; dans son Epitre à M^r^ Arnaud. Et aprés de si célebres Ecrivains, on ne peut pas dire que ce soit mal parler que de parler de la sorte. Mais je soutiens toujours icy, comme je l'ay soutenu dans mes Observations sur la Langue Françoise, qu'on peut dire fort bien *benétier* en prononçant doucement la segonde syllabe. Et ceux qui se sont moqués de cette Observation cesseront de s'en moquer, quand ils auront lu cette remarque dans le Dictionnaire de M^rs^ de l'Académie : BENÉTIER, ou BENITIER : *s. m. vase à mettre de l'eau benite. Benétier de marbre. Benétier d'argent.* Et comme ces M^rs^ n'apportent point d'exemples de *benitier*, il semble mesme qu'ils ayent préféré *benétier* à *benitier*. J'avoue pourtant que parmy le peuple de Paris le plus grand usage est aujourd'huy pour *benitier* : & je prévoy que *benitier* l'emportera enfin sur *benétier*.

BENIÇON : Epousailles. De *benedictio*; comme *maudiçon*, de *maledictio*; *cuiçon*, de *coctio*; *façon*, de *factio*, *leçon* de *lectio*.

BENJOUIN. Gomme aromatique ; appelée par les Italiens *belzoi* & *belzoino* ; & par les Espagnols *benjui* & *menjui*. Jules Scaligèr contre Cardan 142. 5. dit qu'on dit que le benjouin vient du pays des Médes. S'il en vient, ce mot nous sera venu du mesme lieu.

BENNEAU, ou BENNEL. C'est un vieux mot qui signifie *tombereau*. Monstrelet liv. 1. chap. 43. *Et entretant que ces choses estoient dites & faites, Maistre Saussien, & le Messagier de Pierre de la Lune, qui avoient apporté les lettres dessusdites au Roy, tous deux Arragonnois, mitrez & vestus d'habillemens où estoient figurées les armes d'iceluy Pierre de la Lune renversées, furent amenez moult honteusement sur un* BENNEL, *du Louvre en la Cour du Palais : ou emprés le marbre au pied des degrez estoit un échaffaudis levé sur lequel ils furent mis, & monstrez moult longuement à tous ceux qui voir les vouloient.* Ce mot *benneau* est encore en usage dans le Boulonnois & en Normandie. Il vient de *benellus*, diminutif de *benna*, qui est un mot Celtique. Festus : *Benna, linguâ Gallicâ genus vehiculi appellatur : unde vocantur* conbennones *in eadem benna sedentes.* Nous disions anciennement *benne*, comme disent encore aprésant les Allemans, ainsi que Cluverius l'a remarqué liv. 1. de son Ancienne Germanie chap. 8. *Hodie apud Germanos genus carri, id est, vehiculi duarum rotarum, dicitur* BENNE. Scaligèr sur les Catalectes: *Belgarum fuit* benna, *quâ etiamdum hodie utuntur : quin & apud eos hodie genus carri, itémque apud Helvetios* ein benne *vocatur. Festus ait qui unâ in eo curru veherentur*, COMBENNONES *dictos. Etiam in Lexico Latino-Græco scriptum fuit :* Convennit, *συμβατάζει. Perperam, pro* combennit. *In eodem :* bennarius, *ἐπιμάχος.* Voyez Isâc Pontanus en son Glossaire Celtique au mot *benna*, & M^r^ Bochart en son Traité des Colonies des Phœniciens pag. 746.

BEQUET. Poisson ; dit autrement *Brochet*. Rondelet dans son chap. *du brochet : Ausone, premier des Latins selon mon avis, l'a nommé* lucius. Nous le nommons en François *Brochet. D'aucuns est nommé* Bequet *ou* Bechet ; *acause de son long bec. A Bourdeaux* Lucz : *en Angleterre* pils, *quand il est petit* ; Lutz, *quand il est grand.*

BEQUILLE. De *baculus. Baculus, bacillus, bakillus, bakilla*, BEQUILLE. En termes de Jardinage, on dit *bequiller*, pour dire, faire un petit labour avec une houlette dans une caisse d'orangers. Voyez M^r^ de la Quintinye.

BERCAIL. Voyez *brebis*.

BERENGER. Nom propre d'homme. C'est un mot Alleman, qui signifie un preneur d'ours. Voyez M^r^ de Caseneuve.

BERGAMOTTE. Sorte de poires. Ces poires nous sont venues d'Italie : ce qui a fait croire à quelques personnes que nous les avions ainsi appelées de la ville de Bergame. Mais ces personnes-là se trompent. *Bergamotte* est un mot Turc. Et ces poires sont venues en Italie de Turquie ; où on les appelle *begarmondi*, qui est comme qui diroit *la Reine des poires. Armout* en Turc signifie *poire*, & *beg*, que l'on prononce *bey*, signifie *Seigneur. Iscanderberg*, ou *Iscanderbey*, c'est *Alexandre Seigneur*. Le Caporali dans son Poëme intitulé *Orti di Mécenate* :

> *Quì dunque il Bergamotto avea il primiero*
> *Luogo : e gli conveniva : poiche in Turchesco*
> Bergamotto *vuol dir* il Signor pero.

Le Cardinal du Perron dans son Perroniana : *Je pensois que les poires que nous appelons* de bergamottes, *fussent ainsi nommées acause de Bergame*,

&

*& qu'elles fussent venues d'Italie : mais elles viennent de Turquie : car en langage Turquesque*, Beg *veut dire* Seigneur, *&* armol, *poire*. Les Italiens au lieu de *begarmoud*, ont dit, par transpotion de lettres, *Bergamotta* : d'où nous avons fait *Bergamotte*, & les Espagnols *Bergamota*. Covarruvias a cru aussi que l'Espagnol *Bergamota* avoit été dit à-cause de la ville de Bergame d'où ces poires étoient venues. BERGAMOTA : *Un genero de peras estimadas en mucho, por ser de rara suavidad, y xugo. Al principio solamente las avia en los jardines, y huertas de su Magestad ; ya las han plantado en muchas partes. Dixeronse assi por averlas traydo de Bergamo, ciudad de Italia.*

BERGE. Sorte de bateau. De *barca*. Voyez *barque*.

BERGE. Pour un amas de blé. De la ressemblance de ces berges de blé aux bateaux appelés *berges*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *Barca*.

BERGE. Creste de fossé. Dans le Berry *berge* signifie une petite éminence de terre.

BERGER. Bodin dans sa Méthode de l'Histoire chapitre 9. & Gosselin dans son Histoire des Anciens Gaulois, aussi chapitre 9. & Charle de Bovelles dans ses Etymologies Françoises, le dérivent de l'Alleman *berg*, qui signifie *montagne* ; à-cause que les bergers menent paistre ordinairement leurs troupeaux sur les montagnes. Il est vray que *berg* en Alleman signifie montagne, & lieu éminent. Bucanan livre 1. de son Histoire d'Ecosse : *Germanis* berg, *pro* alto, *notius est quàm ut pluribus indicandum sit. Et Gallis olim eodem intellectu dictum fuisse ostendit locus Plinii libro tertio, quem ita legendum contendo* : Unde Bergomates Cato dixit ortos, etiam nomine prodentes se altiùs quàm feliciùs sitos. ALBION *igitur &* BERGION *homines, ut videtur, ceteris vicinis corporum proceritate præstantes & fiduciâ virium in ea Ligurum ora latrocinium exercentes, quos Hercules cùm illac iter haberet, armis compescuit.* Voyez *Bergamo* dans mes Origines de la Langue Italienne. Mais il est vray aussi que *berger* n'en vient pas : non plus que de βουκόλος, dont il semble que Meursius le veuille faire venir au mot βουκόλος. Il vient de *berbicarius*, qui se trouve en cette signification dans les Loix Allémaniques art. 98. Voyez *Brebis*.

BERGERONNETTE. Oiseau : ainsi appelé, à-cause qu'il habite dans les chams parmy les bergers : à la différence de la lavandiere, qui est un oiseau qui lui ressemble, lequel habite le long des rivieres. Voyez *Lavandiere, oiseau*.

BERIER. Vieux mot qui signifie *dernier*. Hélinand, dans son Poëme de la Mort, Stance 10 : *Car primeraine fes beriere*. Peutestre d'*ultimarius*. *Ultimarius, ultimariarius, mariarius, bariarius* : H en B. Voyez mon Discours du Changement des Lettres.

BERLAN. Voyez *Brelan*.

BERLE. Herbe qui croist dans les lieux marescageux ; *apium palustre* : appelée des Grecs σίον, & des Latins, *laver*. De *laver*. *Laver, laveris, laverinus, lavernus, vernus, vernulus, vernula, bernula, berla*, BERLE. Ou plutost, selon Mr de Saumaise, de *berula*, ou d'*iberula*. Voyez Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, page 17.

BERLONG. Voyez *Barlong*.

BERLUE. De *vario lume*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *Barlume*.

BERME. Le Sieur Guillet : BERME, *relais, retraite, lisiere, ou pas de souris, est une largeur de terrain au pied du rempart, du costé de la Campagne, destinée à recevoir les débris que le canon des assiégeans a fait dans le parapet, & empêcher que ces démolitions ne comblent le fossé.*

BERNABITES, ou BARNABITES. Religieux. Ces Religieux ont été ainsi appelés, de l'Eglise de Saint Bernabé de Milan, où ils furent premiérement établis : & non pas, comme quelques-uns le croyent, parce que Saint Bernabé est leur Patron. C'est Saint Paul qui est leur Patron. On dit indifféremment *Saint Bernabé & Saint Barnabé : les Bernabites, & les Barnabites.*

BERNACHE. On appele ainsi à Dieppe, une macreuse. C'un un mot Irlandois. Mr de Saumaise liv. 1. de ses Lettres, Lettre 16. écrite à Mr Grotius : *Adhuc sum in Plinianis Exercitationibus, & Herbaria re, præcipuè quam tractant Arabes, illustranda. Ad id propositum dum perlustro Herbariorum recentium scripta, incidi fortè in zoophyti imaginem planè illi similem, quam ante annum mihi ostendisti, quale in Batavia vestra quasi ex nova productione tum primùm nasci Zoophytum vidisse asserunt Londini ex putridis lignis vetusta navicula ad ripam Tamesis enatum : cujus instar apud eos non sine voluptate conspexi ; quod etiam exhibet Dalecampius in Herbario suo lib.* XII. *cap. 38. pag. 1398. Tomi secundi. Vide quæso & miraberis. Quinimo ex ipsis illis conchulis, quæ in summo extant, prodire ejusmodi aviculas confirmant, quæ* Bernacæ *vocantur apud vetustos Hiberniæ Scriptores, & similes sunt parvis anseribus.* Bernaclas *vulgò audio vocari.* Silvester Gyrardus dans sa Topographie d'Hibernie : *Sunt & aves multæ quæ* bernacæ *vocantur, quas mirum in modum contra naturam Natura producit. Non ex earum coitu, ut assolet, ova gignuntur ; non avis in earum procreatione unquam ovis incubat. Unde & in quibusdam Hiberniæ partibus, avibus istis, tamquam non carneis, quia de carne non natis, jejuniorum tempore vesci solent.* Jules Scaliger contre Cardan, Exercitation 59. section 2. *In Oceano Britannico magis mireris ignotam nobis avem anatis facie, rostro pendere de reliquiis putridis naufragiorum, quoad absolvatur, atque abeat quæsitum sibi pisces, unde alatur. Hanc quoque vidimus nos. Vastones, Oceani accolæ*, Crabans *vocant illas : à Britonibus* Bernachiæ *appellantur : recepto etiam in proverbium vocabulo, cùm ignaviam cuipiam exprobrare volunt : quasi neque caro sit, neque piscis.* Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *Barnacus*, & à celui de *Bernaca* ; & Mr Graindorge dans son Traité des Macreuses ; & cy-dessous au mot *macreuse*. Les Anglois prononcent *bernacles*.

BERNAGE. Nicot : *C'est toute la suite*,

*train, compagnie, & équippage d'un grand Seigneur, tant en sommiers qu'autre équippage: ou bien l'appareil & la gent de la maison du Roy: comme*. Il tint Cour planiere, & en icelle manda tout son bernage, & tous les Barons & Chevaliers de son pays: Comitatus. *Et en cette sorte se prend quelquefois pour la Cour d'un Prince, & quelquefois pour l'ost & armée d'iceluy: comme on voit ès anciens Romans. On en use aussi pour bagaige & bardes:* impedimenta, sarcinæ. *Ainsi trouve-on escrit*, Le Bernage de la Chasse, *pour dire* l'Equippage des Veneurs, allans à l'assemblée. BERNAGE *aussi anciennement se prenoit pour le meslange de ces espéces de grains, froment, orge, ségle. Mais ce mot en cette signification n'est qu'entre-bien-peu de laboureurs en usage: ains use-on de ce mot* moulture, *ou* bled moulture. *Il estoit paradventure ainsi dit par imitation de la meslange de toutes manieres de bardes, qui pour le service d'un grand Seigneur marchant en campagne, sont portées sur sommiers, ou charroy: qui sont signifiées par ce mot* Bernage, *comme dit est.*

Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot en la premiere signification. Henri Etienne dans son Traité de la Précellence de la Langue Françoise, page 141. croit que ce mot *bernage* vient de celui de *benna*, qui est un ancien mot Gaulois, qui significie une espéce de chariot, comme nous l'avons fait voir au mot *Benneau*, & que le premier usage du mot *bernage* étoit de signifier les hardes qu'on meine par chariot. Dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoise, je l'ay tiré de *Baronagium*; qui a été dit des Barons qui étoient prês la personne des Roys, comme nous l'avons remarqué au mot *Baron*. *Baronage*, dans les anciens Romans, se prent souvent pour la Cour du Prince, & pour son armée: Comme qui diroit, *l'assemblée des Barons*. Depuis, par abus, il a été dit de l'équipage des Barons; c'estadire, de tout l'équipage de la Cour. Et il a été pris enfin pour toute sorte de grand équipage. *Baronagium*, *Barnagium*, BARNAGE, BERNAGE. Ce que dit Nicot, que *Bernage* se dit de l'*appareil & de la gent de la Maison du Roy*, me donne quelque pensée que ce mot pourroit avoir été formé de *verna*: en cette maniere: *verna*, *vernacius*, *vernacium*, substantif; *bernacium*, BERNAGE: comme qui diroit, *vernarum agmen*, *vernarum comitatus*. Dans la segonde signification, si on en croit le Pere Labbe, il a été fait d'*hibernagium*: ce meslange de grains, étant, dit-il, ainsi appelé dans les Titres Latins, & *hivernage*, dans les François. Mais si on en croit Mr du Cange au mot *hybernagium*, le Latin *hibernagium* a été fait du François *hivernache*. Quoy qu'il en soit, *hibernagium* est interprété *semen hiemale*, *hiemalis annona*, & *fruges hiemales*. Voyez Mr du Cange au lieu allégué.

BERNARD. Nom propre d'homme. C'est un mot Alleman qui signifie *qui a le génie d'un ours*. ART signifie *génie*; & BEER, *ours*. Et de là vient que la Ville de Berne porte des ours en ses armes. *Bernheiter*, qui est comme diroit *un gardeur d'ours*, est une injure atroce en Alleman.

BERNER. Casaubon sur Suétone, en la Vie d'Othon, le dérive de βέρνεσθαι; qui est un ancien mot Grec dont les Laconiens se sont servis pour πάλλειν. Hésychius: βερνώμεθα, κληρωσώμεθα, Λάκωνες. Car κληροῦσθαι est le mesme que πάλλειν κλήρους, comme il paroist par ce vers d'Homére,

Κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον ἑλόντες.

Et Bourdelot dans ses Etymologies MSS. le dérive de βέρνειν; qui est le mesme que βέρνεσθαι. Je croirois plutost que *berner* viendroit de *berne*, qui est un ancien mot François, qui signifie un certain habillement que les Latins ont appelé *sagum*, avec lequel on bernoit. Suétone en la Vie d'Othon: *Ferebatur invalidum quemque corripere, ac distento sago impositum, in sublime jactare.* Martial liv. I. de ses Epigrammes: *Ibis ab excusso missus in astra sago.* Et de là, le mot de *sagatio*. Le Glossaire: *Sagatio*, παλμός. Denis Godefroy sur la Loy 4. au Digeste *Ad Legem Corneliam de Sicariis*: *Lascivia genus est, cùm quis ita alium sago jactat, ut posteà moriatur.* &c. *Id Itali vocant* sbalzar; *Galli* berner: *nam & Gallorum linguâ* sagum, BERNE; ce qu'il a pris de Cujas qui dit la mesme chose dans son liv. VIII. *ad Africanum*, sur la Loy 35. du Titre *Locati*. *Id Italis hodie est* Sbalzar; *Gallis* berner. *Nam & Gallorum antiquâ Linguâ*, sagum BERNE. Au lieu de *berne* on a dit *bernis*: & vous le trouverez ainsi écrit dans Nicot; qui le dérive d'*Ibernia*; & qui cite, pour la confirmation de son étymologie, Olivarius, Scholiaste de Pomponius Mela. Et en-effet, cette sorte d'habillement est encore aujourd'huy fort commune parmy les Irlandois. Cet habillement est aussi encore en usage parmy nos Mariniers, qui l'appellent aussi *une berne*. Les Grecs ont dit Βέρνια pour *Hybernia*: ce qui ne me confirme pas peu dans mon opinion.

BERNIE. Nicot: *C'est une sorte de drap velu, grossier, & rude, dont les Irlandois s'emmantellent*, pilosæ stragulæ genus: sagum. *Sueton. in Othone cap. 2. De telles en portent les Mariniers en temps de froidure: qui leur servent de couverture & de materas tout ensemble au dormir. Le mot vient de* Ibernia, *qui est l'Isle d'Irlande, où l'usage en est tout commun: si est-il en aucuns endroits d'Angleterre; mais c'est de celles qui sont rases & de poil bas, ainsi que rapporte Olivarius, Scholiaste de Pomponius, liv. 3. ch. 6. qui les appelle* bernias, *& les autres dessusdits* Ibernias. Les Espagnols disent *bernia* en la mesme signification; que Covarruvias dérive aussi d'*Ibernia*. Les Italiens disent aussi *bernia*; mais pour une sorte d'habillement de femme. Mrs de la Crusca: BERNIA; *veste da donna, a foggia di mantello: usanza dismessa.*

BERRIE. Nom de Terre & de famille dans le Loudunois. Du Latin barbare *beria*, qui signifie une plaine. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *Beria*, & mon Histoire de Sablé livre 5. chap. 7. page 52.

BERS. Lat. *cuna*. Nicole Gilles en la Vie du Roy St Louys: *La Reine femme de S. Louis qui estoit en la Cité de Damiette, accoucha d'un fils, lequel tost aprés sa nativité fut dérobé en son bers par un Sarrazin esclavage.* Ce mot est

encore

encore en usage dans les Provinces de Languedoc, d'Anjou, du Maine & de Normandie. De *versus* : *a vertendo* ; acause qu'on le remue pour endormir l'enfant : & de là, le verbe *berser*. On dit par métaphore, *Il l'a si longuement bersé, qu'il l'a endormi dans son opinion*, dit Nicot. De *versellus*, on a de mesme fait *berseau* ; qui est aujourd'huy le mot usité. Et de la ressemblance d'un berseau de jardin à un berseau d'enfant, on a dit *berseau* en la signification de berseau de jardin. Et pour cette raison ce mot doit être écrit par une *S*, & non pas par un *C*. Il me reste à remarquer qu'on a dit *bèr*, pour *bers*.

*Ce qu'on apprend au bèr*
*Dure jusques au vèr.*

Ce proverbe est rapporté par Mr de la Thaumassiere dans son Glossaire au mot *biers*.

BERSAUDER. Voyez *berser*.

BERSEAU. Voyez *bers* & *berser*.

BERSER : En la signification de *cunas movere*. De *versare*, formé de *versus*, fait de *vertere*. Voyez *bers*. Casaubon se trompe qui dérive *berser* de βράττειν. C'est dans ses Commentaires sur Strabon, à la pag. 27. de la première édition. Voicy ses termes : *De iis quæ mare evomit*, ἐκβεβράσθαι *propriè dicitur. Pausanias* : τὰ ὑπὸ τοῦ κλύδωνος ἀποδέδωκα ἐς τὴν γῆν, ἐκβεβράσθαι καλοῦσιν οἱ πολλοί. *Diodorus lib.* 14. τὸ δὲ μέγεθος τοῦ χειμῶνος, ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν αὐτοῖς τὰς ναῦς ἐξέβρασε. βράζειν, *seu* βράττειν, *est* concutere, *seu* graviùs commovere. *Significat &* vannare frumentum. *Unde Aristoteli* τὰ ἐν λίκνοις βραττόμενα *dicuntur* Μετεωρ. *lib.* 2. *Glossarium* : βράζω, scaturio. βράττω τὸ λικμίζω, vomo, vanno. βραστὴρ, ἤγουν λίκνον, vannus. *Hinc puto deducendam vocem nostram* bresser, *seu* berser ; *quod est cunas movere* : & berseau, *quasi* βραστήρ. *Nam & eadem prorsus ratione Græcis* λίκνον, παρὰ τὸ λίαν κινεῖσθαι : *vel propter morem Veterum*. τὰ γὰρ βρέφη, *inquit, Theon*, τὸ πρῶτον τιθέμενα ἐν τῷ λικμητηρίῳ ἐτίθεσαν εἰς σύμβολον εὐτροφίας.

BERSER, & BERSAUDER, signifioient anciennement *tirer de l'arc*. Et un arc de voute s'appelle encore aprésant en termes d'architecture, *un berseau*, dit le Présidant Fauchet dans ses Antiquités Françoises liv. XI. chap. XI. *Berser* en cette signification vient du Latin-Barbare inusité *bersare*. D'où l'Italien *bersaglio*, pour le blanc auquel tirent les Archers, & les Arquebusiers. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot Italien, sur lesquelles je me suis expliqué dans mes Origines Italiennes, en ses termes : BERSAGLIO, *ovvero* BERZAGLIO. *Segno dove gli Arcieri, o altri Tiratori, dirizzan la mira, per aggiustare il tiro. Da* versaculum *Latino-Barbaro: come se dicessimo*, locus circa quem versantur ictus Sagittariorum. *O piutosto ; conforme al Padre Bertet ; à* vertendo, *perch' e' gira. Sono propriamente i bersagli targhe tonde, che girano nella chimanà. Laqual derivazione viene abbracciata dal Sr Ferrari. Il Sr du Cange, da* bersare, *voce Latino-Barbara, significante* venationem intra bersas forestæ (*cioe*, parcos) exercere. *Sono queste le sue parole* : Neque aliunde, ni fallor, accersenda vocis Italicæ *bersaglio* origo ; quæ *album*, seu *scopum*, ad quem sagittatores sagittas suas dirigunt, significat, *&c.* metaphorâ nempe ducta a venatoribus, qui bersando, spicula sua in feras contorquent, ac dirigunt. *Vedila allo voce* bersa.

BERTE. Nom propre. De *Bert*, qui est un mot Alleman qui signifie *illustre*, comme nous l'avons déja remarqué au mot *Albert* ; ou, selon d'autres, *benin*, *courtois*. Mr de Valois liv. VIII. de son Histoire des choses de France pag. 482. aprés avoir rapporté ces vers de Fortunat,

*Charibertus adest, qui publica jura gubernans,*
*Tempore præsenti gaudia prisca refert*, &c.
*Qui Childeberti retinens dulcedine nomen*, &c.

*Quibus ex versibus judicari potest lenem Francos* Bertum *appellavisse. Siquidem Fortunatus ait Charibertum Regem Childeberti patrui sui, ut regnum obtinuisse, sic lenitatem, dulcedinemve morum, re & nomine referre. Quamquam auctor libri de vita Bertæ Abbatissæ* Bertum *clarum, fulgentem & splendidum interpretatur.*

BERTOUSER. C'est *tondre inégalement*. De *variè tonsare*. *Variè tonsus*, *variè tonsare*, BERTOUSER. Nicot a écrit *bertourder*. Voyez *barlong*.

BERTRAND : dans la signification d'un singe, Bourdelot dans ses Origines Françoises MSS. BETRAND, *pour signifier* un vieux singe *vient de* veteranus. *Les Gloses Nomiques* : Βετεράνε, ὁ πεπαλαιωμένος, καὶ ἀφεθεὶς τῆς στρατείας. Βετερᾶνος ὁ γέρων. C'est ainsi qu'il faut lire : & cette correction est fondée sur l'interprétation de Βετερᾶνος πεπαλαιωμένος. Bourdelot n'a pas bien deviné. *Bertrand* en cette signification vient de *Bertrandus*, nom propre d'homme qu'on a donné à un singe. Les Italiens ont demesme appelé un singe *Bertuccio*, de *Bertus*, nom propre d'homme. Voyez *Bertuccio* dans mes Origines Italiennes. Nous avons demesme appelé plusiéurs autres animaux de noms d'hommes. Voyez *martinet*, *perroquet*, *renard*, *sansonnet*.

BESACE. De *bis sacca* : pour *bis saccus*. *Saccia*, au féminin, se trouve dans les Gloses. σάκκος, *saccia*, *saccus*. Voyez *bissac*, *cy-dessous*, & Pasquier liv. 3. chap. 30.

BESAGUE. Ferrement de Charpantier. De *bis acuta*. *Ensis bisacutus*, c'est un épée qui coupe des deux cotés. Nicot : BESAGUE : *quasi* bisacuta : *à duplici videlicet acie*, & *acumine*. Guillaume le Breton livre 2. de sa Philippide, vers 72.

*Nostra manens turris, clipeus, nec non bis acuta*
*Rumphia.*

Et vers 387.

*Hic ensis bisacutus adest meus, hic Catapulta.*

Et ailleurs au mesme livre :

*Alcia dum dextris, bisacuta securis, & ensis*
*Fulgurat.*

Evagrius en la Vie de St Antoine, chap. 25. *Ut sarculum sibi bis-acutum cum frumento deferret.*

Et

Et dans celle de Frontonius chapitre 1. *Deferre ad eremum parva olerum semina, & bisacutos, parvosque sarculos.*

BESANT. Piéce de monnoye d'or ancienne. Rabelais livre 1. chapitre 30. *Depars d'icy présentement, & demain pour tout le jour, sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Paye mille bezans d'or pour le dommage.* La rançon de S^t Louis fut payée en cette monnoye. Joinville, chapitre 42. *Et adonc le Conseil alla sçavoir au Soudan combien il demandoit au Roy. Ils revinrent vers le Roy, & lui dirent que si la Reine vouloit bailler deux cents mille besans d'or, qui valoient bien cinq cents mille livres, qu'il delivreroit le Roy.* Guillaume de Nangis, la Chronique de S^t Denis, & Nicole Gilles, disent que la rançon fut de huit mille besans Saracinois. Les Rois de France avoient de coutume de présanter treize de ces besans à l'offrande le jour de leur Sacre. Dans le Traité intitulé *Consecratio & Coronatio Regum Franciæ: Rex debet offerre panem unum, vinum in urceo argenteo, tredecim bysantios aureos: & Regina similiter.* Et pour entretenir cette ancienne coutume, Henri II. en fit faire treize pour son Sacre, qui furent nommez *bysantins*, & qui valoient environ un double ducat la piéce. Ragueau dans son Indice, dit que les bezans dont la rançon du Roy S^t Louis fut payée, pouvoient valoir chacun cinquante livres tournois: qui est aussi la somme à laquelle Bacquet évalue le bezant. Ce qui est assez conforme à ce qu'en dit Guibert, Abbé de Nogent, au livre 4. de son *Gesta Dei per Francos*, chapitre 3. *Verùm Armeniorum, Syriorumque calliditas, cùm videret in exercitu extenuari cibaria, exinaniri venalia, per qualibet sibi cognata obambulantes loca, coëmptas circumquaque fruges ad exercitum inopiâ laborantem deferunt, & adeo immoderata caritudine vendunt, ut asini unius ex frumento sarcina octo eorum byzanteorum pretio distraheretur: quos ibidem purpuratos vocitant: qui centum viginti nummorum solidis æstimabantur.* Mais selon les divers tans les bezans ont été évaluez diversement. Au Stile du Parlement, partie 7. aux Arrests de la Pentecoste, 1282. le bezant est prisé vint sous. Un ancien Titre: *Le fief de la Jammonniere mouvant de la Chastelenie de la Garnache au relief de cinq bezans, aprésent à cent sols.* Dans une Déclaration rendue le 19. Mars 1539. par René de la Brosse, Seigneur de Cutepray, aux Commissaires députez par le Roy pour ses Fiefs, &c. *Je tiens noblement & par hommage lige, & au devoir d'un bezant d'or apprécié à vingt sous.* Par le passage du Sire de Joinville cy-dessus allégué, il paroist que le bezant d'or revient à cinquante sous. Voyez M^r le Blanc dans son Traité Historique des Monnoyes de France. Budée au petit Abbregé de son livre *de Asse*, dit que cette monnoye a été ainsi appelée de *pondo*: comme qui diroit, *pesant*. Et dans les plus anciens Titres de René de la Brosse, il y a, *à devoir de rachat, abonné à un bezant d'or.* Mais c'est sans doute une faute du Clerc, ou une corruption de langage: Et Budée n'a pas entendu l'origine de ce mot, qui vient de *Byzantius.* Guillaume de Nangis parlant de Charlemagne, lequel aprés avoir obtenu plusieurs grandes Victoires dans les païs étrangers, retourna en France, & alla à S^t Denis pour remercier S^t Denis: *Aurumque, post plurima dona eidem Ecclesiæ Sancti Dionysii collata, regali diademate super altari deposito, quatuor byzantios aureos Beato Dionysio super eodem altare obtulit. In signum quòd Regnum Franciæ à Deo solo & ipso Sancto, gladio cooperante, tenebat. Et constituit ut omnes successores sui Reges Francorum similiter facerent annuatim. Præcepit etiam ut unusquisque possessor cujusque domus Galliæ quatuor nummos annuatim ad ædificandum ejusdem Sancti Ecclesiam daret: & omnes servos qui libenter eos nummos dabant, liberos: & quod daturi in posterum, ab omni servitute liberarentur, constituit;* Francique Sancti Dionysii *vocarentur.* Le Chapitre 10. *de Jurejurando* dans Grégoire: *Byzantios duos.* A quoy il faut ajouter ce que nous venons de dire des Byzantins de Henri II. Et cette monnoye fut appelée *byzantius* de la ville de Constantinople où elle fut premiérement forgée: laquelle avant qu'elle ust été rebatie par Constantin qui lui donna son nom, *s'appeloit Byzantium*, de son fondateur *Byzas*, selon Claudien & Stéphanus. Voyez Scaligèr sur la Chronique d'Eusébe. Baldricus page 96. *Constantinopolis, olim* Byzantium: *unde adhuc monetam illius civitatis* byzantios *vocamus.* Et à ce propos il est à remarquer que sous la segonde race de nos Rois les monnoyes du Levant avoient grand cours en ce Royaume. Voyez au mot *barbarin*. Le mot de *besant* est encore aujourd'huy en usage parmy nous en matiere d'armoiries. M^rs du Puy de Paris portent d'or à la bande d'azur, chargée de trois besants d'or. M^r l'Abbé de Marolles, qui dans la Généalogie de ces Messieurs, imprimée avec les Mémoires de sa Vie, leur donne d'or à la bande de de sable, chargée de trois roses d'argent, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or, n'a pas été bien informé de cette particularité.

BESAS. De *bis* & d'*as*. Voyez Pasquier liv. 8. de ses Recherches chap. 30.

BESCHE. De *besca*, ou *becca*, qui se trouvent dans les Auteurs de la Basse-Latinité dans la signification de *besche*, & que M^r du Cange dérive de *bec*; *quòd becci, seu rostri formam præferat.* Du substantif *besca*, on a fait le verbe *bescare*, & de *becca*, *beccare*; d'où nous avons fait *bescher*.

BESER. Ce mot se dit en Basse-Normandie, & autres lieux, des vaches qui moûchent, comme nous parlons en Anjou; cestadire, qui courent quand elles sont piquées des moûches. Les Espagnols disent *bezerro*, pour dire *un veau*: mot, fait de *vitellus*: *vitellus*, *bitellus*, *bizellus*, *bizerrus*, BIZERRO: mais ce mot n'a rien de commun avec notre *bezer*.

BESICLES. Jâque Silvius dans sa Grammaire Latinogallique, page 149. le dérive de *bicyclus*. BECYCLE, à bicyclo: *id est, duobus circulis quibus constant conspicilia*; *quæ etiam* lunettes *vocamus, à circulis vitreis, velut lunulis duabus.* Trippault dit la mesme chose. Etienne Pasquier livre 8. de ses Recherches chapitre 30. le dérive de *bis oculi*. *Cette mesme rencontre*

rencontre s'observe en ce mot de besicles ; que nous appelons autrement lunettes, parcequ'elles répresantent la forme de la lune : desquelles nous usons pour mieux lire, quand la veue commence de nous diminuer : C'est pourquoy les Anciens les appellerent bis oculi : doubles yeux : par ce mot abregé de besicles. Mr Costar est du mesme avis. Je suis de votre avis, que bigle se dit, quasi binus oculus. Mais ne croyez vous pas aussi que besicles, que l'on prent quelquefois à Paris pour des lunettes, sont dites quasi bis oculi : de doubles yeux, ou de segonds yeux. C'est dans une de ses Lettres à Mr de Voiture, qui est la 28e de leurs Entretiens. Mr de Voiture dans sa réponse à cette lettre, le dérive, comme Sylvius, de bis circuli. Voicy ses termes : Je me réjouis de ce que vous taschez à rencontrer aux étymologies. Vous avez quasi trouvé celle de besicles : & cela n'est pas mal pour un commancement. Mais il vient de bini circuli, ou bis circuli. Il vient de berillus ; qui se trouve en cette signification. Fridegodus dans la Vie de St Villefroy :

*Protinus admisso micuit syntagma berillo.*

Johannes Buschius liv. 2. de sa Chronique chapitre 42. *Non per unum solum, sed per duos simul, aut per berillum duplicem, in communi legere consueverat.* Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *berillus*. Du mesme mot *berillus*, les Espagnols ont fait aussi leur *beril*, en la signification de *lunette*. Covarruvias dans son Trésor de la Langue Castillane, au mot *beril*, dérivé du Latin *berillus* ; qui est une pierre prétieuse : *Esta piedra transparente llamamos beriles a los vidros claros, por medio de los quales vemos : conservando la vista.* Et c'est aussi de ce mot *berillus* que les Toulousains ont fait celui de *mericles* ; qu'ils ont dit pour *besicles*, par le changement du B en M : comme nous avons dit *besicles*, aulieu de *bericles*, par le changement de l'R en S. Voyez mon Discours des Changemens des Lettres. Voicy, aureste, de quelle façon *besicle* a été formé de *berillus* : *Berillus, berillicus, berillicnlus, bericlus*, BERICLE, BESICLE.

BESIE-D'HERY. Sorte de poire : ainsi appelée du mot *Besie*, qui dans la Bretagne, dans l'Anjou, & dans le Poitou, signifie *poire sauvage* ; & qui, comme je croy, est un mot Bas-Breton ; & de *Héry*, qui est une forest de Bretagne entre Rennes & Nantes, où ces poires ont été trouvées. Desorte que c'est parler improprement que de les appeler *poires de besie d'héry*. En Bretagne, en Anjou, & à Paris, on dit *du besie d'héry*.

BESLIERE. On appelle ainsi en Basse-Normandie cette couroye large & forte faite de plusieurs longes de cuir, qui tient le batant d'une cloche enchainé au fond de la cloche.

BESSONS. On disoit anciennement *homs* pour *hommes*. Marot dan son Prologue sur les Poësies de Villon : *Et pourceque, comme j'ay dit, que je n'ay touché à son antique façon de parler, je vous ay exposé sur la marge, avec les annotations, ce qui m'a semblé le plus dur à entendre : laissant le reste à vos promptes intelligences : comme* ly Roys, *pour* le Roy : homs, *pour* homme : compain, *pour* compaignon : Ce qui a fait croire à Pasquier VIII. 30. que ce mot de *bessons* venoit de *bis homines*. Il vient du Latin *bis*. *Bis, bisus, bissus, bisso, bissonis, bissones*, BESSONS. Nicot : BESSON, *est mot de rélation & rapport à un autre : & signifie celui qui est issu d'une mesme ventrée ou portée avec un autre. Ainsi dit-on*, Ils sont bessons : *cestadire, nez d'une mesme portée* : gemelli : gemini fratres : *& en singulier*, Il est besson : *cestadire, né d'une mesme ventrée avec un autre* ; jumeaux, & jumeau. *L'Espagnol dit*, mellizo, *en singulier comme nous : mais l'Italien use plus du pluriel* gemelli. *Le mot peut venir de* bini, *qui est fait de* bis : *ainsi que le Grec* δίδυμος *de* δὶς, *qui signifie cela mesme. Ce mot est fréquant aux Languedoc, Provençal, & pays adjacents, qui appellent les fruits* bessons, *qui sont nez doubles : comme* une amande bessonne, *quand il y en a deux venues dans une mesme coque* : gemellum amygdalum. *Le François use plus ordinairement de* jumeau. ¶ *Bessons* a aussi été dit des animaux. Marot dans son Eglogue au Roy François I.

*Ce que voyant le bon Janot mon pere,*
*Vouloit gaiger à Jacques son compere,*
*Contre un veau gras deux aignelets bessons,*
*Que quelque jour je ferois des chansons.*

Voyez *jumeau*. De *bisus*, on a fait aussi *bisellus* : d'où nous avons fait BISEAU, pour signifier l'endroit par où les pains s'entretiennent, & qu'on appelle dans le Loudunois *gras cuit*, parcequ'il n'est jamais si bien cuit que les autres endroits du pain. Voyez *biseau*.

BETOINE. Simple. De l'Italien *bettonica* ; fait du Latin *vettonica* ; qui est un mot d'origine Gauloise. Pline XXV. 8. Vettonica *dicitur in Gallia* ; *in Italia* serratula. Encore aujourd'huy, au rapport de Cambden pag. 15. de son Angleterre, les Bas-Bretons appellent cette herbe *betony*. Les Gaulois l'avoient appelée *vetonica*, à *vettonibus*, qui étoient les peuples d'Espagne d'où ils l'avoient apportée, comme nous l'apprenons de Pline au lieu allégué. Elle a beaucoup de vertus : ce qui a donné lieu au proverbe Italien, *a più virtù che bettonica*. Voyez dans mes *Modi di dire Italiani* imprimés à la fin de mes Origines de la Langue Italienne, l'article intitulé *a più virtù che bettonica*.

BETUNE. On appelle ainsi à Paris depuis quelque tans, par raillerie, un carrosse à un cheval : par allusion à *beste une*.

BEUGLER. De *buculare*, fait de *bucula*. Les Gloses Anciennes : βοΐδιον, *buculus*. βοΐον. *bucula*.

BEURICHON. C'est ainsi que les Angevins & les Manceaux appellent le roytelet, de sa couleur rousse. *Burrus, burricus, burricius, burricio, burricionis, burricione*, BEURICHON, ou BURRICHON. Voyez *bourique*.

BEURRE. Mr de Caseneuve doute si ce mot a été fait de *butyrum*, ou de *burrum* ; lequel mot *burrum*, il explique par celui de *rufum*. Il est indubitable qu'il vient de *butyrum*, mot fait de βούτυρον, ou βούτυρος, qui signifie fromage de vache. Pline XXVIII. 9. *E lacte fit & butyrum barbararum gentium laudatissimus cibus, & qui divites à plebe discernat : plurimum è bubulo ; & inde nomen.* Galien liv. X. de la Faculte des Medicamens Simples, pag. 134. de l'édition de

Basle : βέτυρος, ἢ βέτυρον, ὅπως ἂν ἐθέλῃς ἀρρενικῶς τε καὶ οὐδετέρως ὀνομάζειν αὐτήν. γίνεται μὲν οὖν ἐκ τοῦ λιπαρωτάτου κατὰ τὸ γάλα, καθότι, συγκρίνεται. θαυμάζω δ' ὅπως Διοσκορίδης ἐκ προβάτων φησὶν αὐτὴν, καὶ αἰγῶν τὴν φύσιν ἔχειν. ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ βοείου τὸ φάρμακον τοῦτο γιγνόμενον οἶδα, καὶ διὰ τοῦτο νομίζω καὶ ΒΟΥΤΥΡΟΝ καλεῖσθαι. Et par cette raison d'étymologie, la 1. syllabe en *butyrum* est longue. Sydonius Apollinaris la fait bréve. *Infundens acido coram butyro.*

BE'VUE. De *bisveduta*. On ne voit pas distinctement les objets quand on les voit doubles. Horace :

> *Et solem geminum, & duplices ostendere Thebas.*

BEZANT. Voyez *besant*.

BEZOAR. Pierre. Plusieurs croyent que ce mot a été dit par corruption pour *pazar* ; & que *pazar* a été dit de *pazan*, qui signifie *bouc*, en Langue Persienne & Arabique, & que cette pierre a été ainsi appelée parcequ'on croit qu'elle vient dans l'estomach des boucs de Perse. Voyez Garsias Ab Horto chap. 45. de ses Drogues, Christophle A Costa chap. 35. Nicolas Monardés chap. 42. Gaspar Bauhin au livre qu'il a fait *de Lapide Bezaar*, Pancirole tit. 3. de la 2. partie, & Salmuth, son Commentateur. Mais ils se trompent. *Bezoar* s'écrit en Persien & en Arabe *bedzahar*. Et bedzahar est un mot Persien ; & il signifie *antidote* contre les poison. Et il est composé de *bed*, qui signifie *reméde* ; & de *zahar*, qui signifie *poison*. Teixera pag. 157. *La piedra* bezar *llama el Persio por excellencia* pazahar, *que quiere dezir tanto como* antidoto, *y propriamente riparo di ponçoña, o veneno : de* zahar, *que es nombre general de qualquier veneno*, &c. Avicenne se sert de ce mot pour *antidote* en général. Voyez l'Avicenne Arabe pag. 119. 123. & 124. Aben Bitar s'en sert en la mesme signification. ¶ Pazan *pro hirco, an sit Persicum nescio : scio non esse Arabicum, &* bezaar *esse aliud.* C'est la Note que Mr Bochart a faite dans un des exemplaires de nos Origines de la Langue Françoise de la 1. édition, au mot *bezoar*.

## B I.

BIAIS. De l'Italien *bieco*, fait du Latin *obliquus*. *Bieco, biesso*, BIEZ, BIAIS. Voyez mes Origines Italiennes au mot *bieco*, & cy-dessous le mot *bicle*. Les femmes appellent *Biais* leurs mouchoirs de cou, parce que ces mouchoirs sont pliés de biais, cestadire, d'un coin à l'autre.

BIBLE. De *biblia biblia*, qu'on a dit barbarement, pour *biblia bibliorum*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 50. Je remarqueray icy par occasion, que le docte Cujas liv. 17. chap. 9. de ses Observations, n'a pas fait difficulté de se servir de *biblia* au genre féminin. ¶ Anciennement ce mot de *bible* étoit masculin. Dans l'Extrait d'un MS. de la Bibliothéque du Roy, imprimé à la fin de l'Histoire de Charles V. de l'Abbé de Choisy : *Item : un grand Bible en François en 2. volumes, que le Roy Charle portoit toujours avec luy.* C'est à la pag. 16.

BICESTRE. Château prés de Paris du costé de St Marcel, vers Gentilly : où sont présantement les Pauvres renfermés. Il s'appeloit anciennement *la Grange aux gueux*. Et il étoit à Jan Evesque de Vincestre en Angleterre ; d'où il fut appelé *Vincestre* ; & depuis, par corruption, *Vicestre* ; & ensuite, *Bicestre*. Voyez le Présidant Fauchet dans ses Antiquités, & du Chesne sur Alain Chartier pag. 817. & 818. Du tans de Villon, il s'appeloit encore *Vicestre*. Voyez *bissestre*.

BICHE. Méric Casaubon, page 241. de sa Dissertation de l'Ancienne Langue Anglicane, le dérive du Grec βίκιν. Mr de Saumaise sur Solin page 222. le dérive de *bicula*. *Nomen illud quo cervam* BICHE *appellamus, satis vetustum est. Et legitur in Concilio Autissiodorensi*, biculam vel cervulum facere. *Ita enim scribendum : nec de vitula accipiendum aut cervi sacrificio, ut boni viri arbitrantur. Genus erat solemnis & tralaticii ludicri apud Paganos in multis urbibus Galliæ ; quod & Christiani usurparunt. Unde proverbium manavit.* N'en faire que le cerf. Voicy les termes du Concile, *Non licet Kalendis Januarii vetula aut cervolo facere, vel strenas diabolicas observare.* Je suis de l'avis de Mr de Saumaise en ce qu'il improuve l'opinion de ceux qui croyent que *facere* en cet endroit du Concile d'Ausserre signifie *sacrifier* ; du nombre desquels est le Présidant Fauchet, livre v. de ses Antiquités Gauloises chapitre 4. Il signifie sans doute en cet endroit là, *faire*, ou *contrefaire*. L'Auteur de l'Homélie *de Kalendis Januariis* attribuée à St Augustin : *Quis enim sapiens poterit credere aliquos sanæ esse mentis, qui cervulum facientes, in ferarum se velint habitum commutare ? Alii vestiuntur pellibus pecudum, alii assumunt capita bestiarum : gaudentes & exultantes, si taliter in ferina specie esse videantur.* Un ancien Pénitentiel : *Si quis in cervolo aut vitula vadit : id est, si qui in ferarum habitu se commutant, & vestiuntur pellibus pecudum, adsumunt capita bestiarum. Qui taliter in ferinas species se transformant, tribus annis pœniteant, quia hoc dæmoniacum est.* Saint Eloy, en son Sermon *Ad omnem plebem : Nemo in Kalendis Januariis nefanda & ridiculosa, vetulas, aut cervolos, vel jotticos faciat.* Mais je ne suis pas de son avis touchant la correction de *bicula* pour *vetula*. *Vetula* est tres bien. Il a été dit à la façon ancienne aulieu de *vitula* : ce qui a été remarqué par le Présidant Fauchet au lieu allégué, & justifié par le Pere Sirmond dans ses Notes sur le Concile d'Ausserre, & dans son segond Antirreticus, pages 135. & 136. & par Savaron dans ses Remarques sur le Sermon de St Augustin *de Kalendis Januarii.* Et je suis encore moins de l'avis de Mr de Saumaise touchant l'étymologie du mot de *biche* : lequel, selon l'Analogie Françoise, ne peut venir de *bicula*. La contraction de *bicula* en *bichia*, est de la Langue Italienne. Mr de Valois l'aîné croioit que *biche* avoit été fait d'*ibice*, ablatif singulier d'*ibex* ; le plurier *ibices* se trouvant apeuprès en cette signification dans cet endroit de Theodorus Campedonensis, qui est du chap. 25. de sa Vie de St Magnus : *Tunc Dux ejus, nomine* Gunzo, *ex provinciis Augustense &*

*& Retia, respondens dixit, verè, Domine Rex, ille locus tennis quidem facultate est, sed optimus, si impeditio vermium deesset, ad venandum; quia plurimi cervi, damulæ, & hinnuli, ibicesque diversi morantur. Bissa* se trouve en cette signification dans plusieurs Auteurs de la Basse Latinité : mais il a été fait du François *biche*. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *bissa*. Biche a été fait de *bicca*. Voyez *bique*.

BICHET. Mesure de grains ; comme de blé & autres.

BICHONS. Sorte de petits chiens blancs à grand poil. Cheveux de femme sur le front. Mr Huet dans son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise de la 1. édition, a écrit cette Note sur ce mot : BICHONS, *nos Galli muliebrum Capillos supra frontem prominentes, & ferro vibratos, appellamus* bichons : *quòd ad venti flatum in cervarum & hinnulorum morem videantur super frontem lascivire. Eadem ratione Romani* capronas comas *hos cirros appellaverunt, quòd instar caprarum exultent. Lucilius* lib.7. Comas fluitare capronas. *Apuleius lib.1. Florid.* Crines ejus præmulsis antiis, & promissis capronis anteventuli & propenduli. ¶ Je remarqueray icy en passant, que ces cheveux de femme ont été appelez *antia* par les Latins. Festus : ANTIÆ, *muliebres capilli demissi in frontem.* Les Gloses Anciennes : *Antia.* κόμαι διὰ τῶν κροτάφων κρεμάμεναι γυναικῶν.

BICLE, D'*obliquulus*; (comme l'Italien *bieco* d'*obliquus*) & non pas de *bis oculus*, comme le prétant Mr de Casencuve. Ovide liv. 2. des Metamorphoses : *Illa Deam obliquo fugientem lumine cernens.* L'Auteur des Priapées : *Obliquis, pathica, quid me spectatis ocellis.* Lucain liv. 1. *Unde tuam videas oblique sidere Romam.* Stace liv. 2. de son Achilléide, en parlant d'Ulisse qui reconnut Achille :

> *Nullaque virginei servantem signa pudoris*
> *Defigit, comitique obliquo lumine monstrat.*

Voyez mes Origines Italiennes au mot *bieco*.

BICOQUE. Plusieurs croyent que ce mot nous est venu d'Italie, & que nous avons ainsi appelé une place mal fortifiée, acause de la Bicoque, qui est une petite ville dans le Duché de Milan, où nous fusmes batus par les Colonnes. Je doute fort de cette étymologie : ou plutost je ne doute point qu'elle ne soit peu véritable : les Espagnols usant de *bicoca* apeuprès en la mesme signification que nous. *El aposento, quanto es muy estrecho, que no se puede uno espaciar en el, dezimos ser una bicoca,* dit Covarruvias dans son Trésor de la Langue Castillane. Ce mot peut avoir été fait de *vicus*. *Vicus, Bicus, bicocus,* BICOCA, BICOQUE.

BIDET. Petit cheval. Ce mot est de difficile origine. Ne viendroit-il point de *veredettus*, diminutif de *veredus*? *Veredus, beredus, beredettus, bedettus, bidettus,* BIDET. Touchant le changement de l'*U* en *B*, & de l'*E* en *I*, voyez mon Discours du Changement des Lettres. Le Présidant Fauchet dit qu'on a appelé *bidets*, & *bidants*, de petits pistolets de poche ; & que de là on a appelé *bidets* de petits chevaux.

BIDON. Le Sr Guillet dans son Dictionnaire de la Marine : BIDON *est une espéce de pot ou vaisseau de bois, contenant quatre ou cinq pintes, pour mettre le brevage destiné à chaque repas pour un plat de l'équipage.*

BIENFAIT : pour *usufruit*. La Coutume d'Anjou art. 222. *Les puisnés masles ne sont fondés de tenir & avoir leur portion d'icelui tiers qu'en bienfait seulement : c'est à sçavoir leur vie durant.* De *benefactum*, qu'on a dit pour *beneficium* : lequel mot *beneficium* se trouve en plusieurs lieux en cette signification. Les Capitulaires de Charlemagne, tit.20. *Audivimus quod aliqui reddant beneficium nostrum ad alios homines in proprietatem, & in ipso Placito dato pretio comparant ipsas res sibi in alodem; quod omnino cavendum est.* Et de là vient qu'on a dit *beneficium*, pour *sacerdotium*; cestadire, pour *un bénéfice*; acause que les Ecclésiastiques ne possédent leurs bénéfices que par usufruit. Voyez François Pithou dans son Glossaire sur le mot *beneficium*.

BIERE. Brevage. De l'Alleman *bier*, qui signifie la mesme chose : d'où vient aussi l'Anglois *beer*, & l'Italien *biera*. *Bier* vient du Latin *bibere*, si on en croit Vossius au liv. 1. *de Vitiis Sermonis* ch. 4. *Videmus ex istis quàm variè Barbari* Zythum *appellarint, sive quod vulgò* bieram *nominamus : nempe voce à Romanis militibus accepta, quibus illud in ore,* Da bibere. *Sic enim Romani loquebantur : ut Terent. Andr. act.* III. *scen.*II. *Sed pro* bibere *etiam* κατ' ἀποκοπὴν *dixere* biber. *Quod icirco quidam Veterum nomen, ac neutri generis, putarunt. De hoc abundè ex Charisio & Capro, diximus in primo de Analogia cap.* XXVI. *Ex* biber *verò contractum* bier : *ut nomen* biriæ *sit generale : quale Græcis* τὸ οἶνον : *ut apud Aristotelem libello* de Ebrietate : *ubi scribit, vino ebrios in faciem cadere pronos, at resupinari* τοὺς οἴνῳ μεθυσθέντας. *h. e. inebriatos potu hordeacio, sive cervisia : cujus caussa est, quòd potus hic habeat quid* καρωτικόν. i. soporiferum. *Quando hoc* biriæ *nostræ etymon verisimilius est, quam quod alii, quasi* piriam *dici volunt, quia è pyris exprimeretur, similive pomorum genere; unde* pomatium *&* piratium *legimus apud Hieronymum. Vel etiam ut* biria, *sive* beria, *unius literæ mutatione factum sit ex* ceria; *quod etymon placuit Ruellio lib.*2. *de Nat. stirp. cap.* 18. Cluverius dans sa Germanie livre 1. chap. 19. estime que ce mot est ancien Germanique : *Zythi igitur, sive cervisiæ, usum majores nostri habuere. Jam inde à primordio gentis Celticæ, unà cum gente ex Asia in Europam delatum. Patriâ hodie linguâ vocatur* BIER, *& Saxonicâ dialecto vocatur* BEER. *Quod antiquissimum ejus esse vocabulum, ex ipsa Asia, à confusione primæva linguæ, unà cum re in Septentrionem delatum, ex eo conjicere datur, quòd ex eadem radice cum Hebraïca voce* BAR, *quæ frugem seu frumentum significat, originem cepisse videatur; quia ex fruge fiebat. Unde & Græca vox mansit* πυρὸς, *frumentum seu triticum & ipsa notans. Ægyptiorum quoque vocabulum, quod Græci sua lingua accommodantes, scripsere* ζῦθος *sive* ζῦθον, *eadem ratione à fruge seu frumento petitum videtur. Nam Græca etiam ex eodem haud dubiè manavit fonte vox* σῖτος, *ipsa quoque frumentum significans : & similior Sarmatarum, quorum partes nunc Poloni ac Boiohami* Zyto. *Ab Hebraico*

bar, *simili modo deductum est eidem genti vocabulum* biriah ; *quod pulmentum farinaceum exponunt Interpretes in lib.* II. *Samuel. cap.* 13. &c. Golstad dans ses Alémaniques tom. 1. part. 1. pag. 202. le dérive de l'Ebreu : *Verùm unde* BIERÆ *sive* BIRÆ, *quæ nunc in usu, deducemus? nos nec de hoc dubitamus, quin ex Hebræo* ברי beri, *id est*, frumento *petitum sit. Unde &* בריה biriah *pulmentum farinaceum* II. *Reg.* 13. *interpretautur : & Græcorum πυρὸς, quod* triticum *atque* frumentum *notat, indubiè originem sumpsit. At verò de* bira *quid dicemus? deductum id à piro*, piren.

BIERE : pour *cercueuil*. De l'Alleman *baer*, qui signifie la mesme chose ; d'où les Italiens ont aussi fait *bara*, & les Anglois *beer*. Les Danois disent *berie*, & *berrie* ; de *beren*, qui signifie *porter* ; d'où l'Anglois *beare*, qui signifie la mesme chose. Les Latins ont dit demesme *feretrum*, de *ferre*.

BIÉVRE. Animal. De *bebrus*, que les Latins du bas siécle ont dit pour *fiber*. Le Scholiaste de Juvenal Sat. 12. *Castorem* bebrum *dicit, qui cùm se obsideri*, &c. Voyez Mr de Saumaise sur Solin pag. 186. De *fiber*, les Allemans ont aussi fait *biber*, les Italiens, *bevero*, & les Espagnols, *befre*. Voyez Vossius *de Idololatria* liv. 3. pag. 1092.

BIÉVRE. Riviere. Forest. Voyez *Gobelins*.

BIFFER : comme quand on dit, *rayé & biffé*. Du Latin-Barbare inusité *blafare* : d'où l'on a fait *blafard*, pour *de couleur effacée*. Voyez *blafard*. On a fait *biffer* de *blafare* par le changement ordinaire de l'*L* en *I*. *Blafare*, *biafare*, *bifare*, BIFFER. Les Italiens ont fait demesme *fiore* de *flore* ; *Fiorenza*, de *Florentia* ; *piano*, de *plano* ; *pioggia*, de *pluvia*.

BIGARADE. Sorte d'orange : ainsi appelée en Provance ; d'où elle nous est venue ; de la diversité de sa couleur, & de l'inégalité de sa figure.

BIGARREAU. Voyez *bigarrer*.

BIGARRER. Pasquier IV. 30. dit qu'au Concile de Vienne sous le Pape Clément V. l'on fit deffenses aux Clercs tonsurez de porter *vestes virgatas & diversis coloribus partitas*, & que delà nous avons fait le mot de *bigarrer*. Ce qui me fait souvenir de ce que dit Servius sur ces mots du VIII. de l'Enéïde, *Virgatis lucent sagulis : Benè allusit ad Gallicam linguam per quam virga purpura dicitur*. Isaac Pontanus dans ses Additions à son petit Glossaire Celtique, le dérive de *gheeren*, qui est un mot Flamand & Hollandois qui signifie les bordures & les franges des habits. Mais en cela ils se trompent tous deux manifestement. *Bigarrer* vient de *bivariare*, que l'on a dit pour *bisvariare*. Dans les Provinces d'Anjou & du Maine, & en quelques lieux aux environs de Paris, on appelle *garre* une vache pie, & *garreau* un taureau pie, de *varius* & *varellus*. De *bis* & de *varellus*, on a aussi appelé *bigarreau* une sorte de cerises, parcequ'elles sont bigarrées de noir, de rouge, & de blanc. Mr de Saumaise sur Solin pag. 858. BIGARELLA *appellant Francocelta : Burgundi nostri* GRAPHIONES. *Nominis utriusque eadem ratio ac significatio : quòd vario colore sint ita appellarunt. γραπτὰ [illegible] sunt* varia. *Inde* graphiones, *τὰ γραπτὰ vel κατάγραπτα κεράσια*, Bigarratum *Galli vocant quod est variegatum*. De *bisvarius*, on a aussi fait BIGEARRE, que l'on prononce apresant *bisarre*. Les Espagnols disent *bizarro*, mais pour *brave*, *leste*, acause que la nuance ou varieté des couleurs contribue extrémement à la beauté des habits. Et les Italiens, *bizzarro*, mais pour *iracundo*, *furioso*. Cœlius Rhodiginus se trompe de croire que *bisarre* ait été dit des peuples appelez *Byzares* : *Dignum vero relatu imaginosos id genus homines dici passim* Byzaros, *credo, ab inconditis moribus populorum, qui in Ponto dicuntur* Byzares, *ut inquit Stephanus. Meminit Valerius Flaccus*

Byzaresque vagi.

C'est au liv. XVII. de ses Leçons Antiques ch. 3. Mr Ferrari dérive l'Italien *bizarro*, qui est le mesme que le François *bizarre*, de *divariare*. Voicy sa Note : BIZARRO ; *cerebrosus, ferox, & irritabilis. Galli* bigarrer, *variare, variegare : ut ex Salmasio docet Menagius. Unde* bizaria, *varius vestium ornatus, ac multiplex color : quod à* variegare *factum est. Alii à* bisvario. *Sed cur* bisvarius ? *qui enim varius & insatiabilis est, non semel aut bis, sed semper talis manet. Rectius à* divariare : *quòd à vestitu ad mentem translatum est, de eo qui variis cogitationibus hac illac impellitur, & subinde sententiam mutat*, &c. Anciennement nous appelions les Carmes *les Bigarrez*, acause que leurs habits estoient en ce tans-là barrez de blanc & de noir. Voyez *Carmes*.

BIGLES. Ce sont ces petits chiens de chasse qui nous sont venus d'Angleterre, semblables à nos briquets, & qui sont décrits par Oppien sous le nom d'*Ἀγάσσεις*. De l'Anglois *begles*, ou *beagles*, qui signifie la mesme chose. Voyez Ulitius sur Némésien page 353. & 355.

BIGNE. Enflure, tumeur, bosse. Voyez *bignet*.

BIGNET. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : LAGANUM, *bignet*, *un trespeau*. Plusieurs Parisiens disent *beignet* : Les Toulousains disent *bougneto*, & les Limousins *bouniets*. *Bounia* en Limousin signifie *faire tremper* : & *bougno*, en Toulousain, signifie *bougne*, *enflure*, *tumeur* : ce qui me fait croire que *bignet* vient de l'ancien mot François *bigne*, qui signifie *tumeur* ; les bignets s'enflant extraordinairement dans la poille. Et c'est aussi la pensée de Juan Lopez de Velasco, lequel, selon le témoignage de Covarruvias, dérivoit l'Espagnol *buñuelo*, qui signifie ce que nous appelons *bignet*, de *βουνὸς*, qui signifie une petite montagne. Covarruvias dérivoit *buñuelo* de *pugnus*. *Dixose*, dit-il, buñuelo, *quasi* puñuelo, *porque tomando un poco de aquella masa batida, y en su punto en el puño, le van apretando poco a poco sobre el azeite, y aquello que se exprime y cae en la sarten, o padilla de azeite, es el buñuelo, exprimido del puño*.

BIGORNE. De *bicornis*. C'est une enclume à deux cornes.

BIGOT. De l'Anglois *By god*, qui signifie

*par*

*par Dieu.* Cambden en sa Bretagne, au chapitre des Normans, produit un passage d'un ancien manuscrit, portant que Rollon Prince des Normans estant convié par ceux qui estoient avec luy de baiser les pieds du Roy Charles le Simple, pour luy rendre grace de celle qu'il luy avoit faite de luy donner sa fille en mariage, il leur répondit *ne se by God*, qui veut dire en Anglois *non par Dieu*, d'où les Normans furent appelez *Bigods*. Voicy les termes du manuscrit, que Cambden dit étre d'un Monastere de la ville d'Angers : *Carolus stultus dedit Normanniam Rolloni cum filia Gisla. Hic non est dignatus pedem Caroli osculari ; cumque Comites illum admonerent pedem Regis acceptatione tanti beneficii oscularetur, lingua Anglicâ respondet*, NE SE BY GOD, *quod interpretatur* NON PER DEUM. *Rex verò & sui illum deridentes, & sermonem ejus corruptè referentes, illum vocaverunt* BIGOD, *unde Normani adhuc vocantur* BIGODI. *Et hinc fortasse est*, dit Cambden, *quòd hypocritas & superstitiosos Galli etiamnum* BIGODS *appellitent.* Pasquier dans ses Recherches VIII. 2. dérive aussi ce mot *Bigod* de BY GOD. *Got*, dit-il, *en langue Germanique & Françoise signifioit* Dieu : *& delà nous tirons les mots de* Bigot *&* Cagot, *pour dénoter ceux qui avec une trop grande superstition s'addonnent au service de Dieu. Il n'est pas que les pitaux de village pour couvrir leurs blasphemes n'ayent autrefois composé des vocables. où ce mot de Got est tourné en* Goy : *Car quand ils dirent* Vertugoy, Sangoy, Morgoy, *ils voulurent sous mots couverts dire tout autant que ceux qui disent* Vertudieu, Sangdieu, Mortdieu. *Encore en firent-ils un plus impie quand ils dirent un* Jarnigoy, *qui est tout autant comme s'il eussent dit* je renie, &c. *Comme les paroles se tournent avec le temps en abus, nous ne pensions point mal faire usant de ces mots corrompus non entendus : toutefois il y va de l'honneur de Dieu. Au contraire nous avons tiré en mauvaise part le nom de* Bigot, *qui n'estoit tel sur son premier advenement, parce que Guillaume de Nangi recite que sous le Roy Charles le Simple les Normans desirans estre Chrestiens s'escrierent devant luy* Bigot, Bigot, Bigot, *qui valoit autant*, dit cet Auteur, *comme s'ils eussent voulu dire* de par Dieu. Voicy les termes de Nangy, que Mr du Puy a pris la peine de m'extraire du manuscrit de cet Autheur, qui est dans la Bibliotheque du Roy : *Anno* 896. *Karolus Simplex Rex Francorum facto fœdere cum Rollone Duce Normanorum ut baptizaretur, dedit ei terram maritimam, ab Epta fluvio usque ad Britannicos limites, cum filia sua Gisla. Qui baptizatus cum tota gente sua à Francone Rotomag. Archiepiscopo Robertus vocatus est. Cùm autem Regi Karolo homagium suum postmodum facerent Normanni Gallicè loqui nescientes idiomate proprio praestiterunt juramentum dicentes* BIGOT, *quod interpretatur* per Deum. *Hoc audientes Franci deridebant eos dicentes quid sibi vult istud* BIGOT. *Hinc est quòd Normanni* BIGOT *solent appellari.*

BIGOTERE. Instrument à relever la moustache. De l'Espagnol *bigotera*, qui signifie la mesme chose, & qui vient de *bigotes*, qui signifie *moustaches*.

BIGUER. Terme de Jeu de Cartes. *Biguer une carte avec une autre*, c'est changer sa carte avec celle d'un autre. Peutétre de *vices*. *Vices, vicis, vice, vica, vicare, bicare*, BIGUER: comme qui diroit, *invicem permutare*.

BIJOU. De *bisjoculus*. *Bis-jocus, bis-joculus*, BIJOUL, BIJOU. Voyez *joyaux*.

BILAN. Les Marchands ; & particuliérement ceux de Lyon ; appellent ainsi leur Journal. De *bilanx* : acause qu'ils mettent d'un costé, la mise, & de l'autre, la recette, pour les balancer.

BILBOQUET. C'est un baston creusé en rond par les deux bouts, au milieu duquel est une corde, à laquelle est attachée une balle de plomb qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit alternativement dans les concavités des deux bouts. C'est un mot composé de *bille*, cestadire une petite boule, & de *boquet*, c'estadire, un petit morceau de bois.

BILLART : Crosse à crosser. Villon dans son Grand Testament :

*Et un billars dequoy on crosse.*

Ce mot a été fait de celui de *bille*. Voyez *bille*. *Bille*, en Anglois & en Alleman, signifie *un baston court*. ¶ BILLART se prant aussi pour le Jeu du billart, & pour le baston dont on se sert pour jouer. Voyez le Dictionnaire de Mrs de l'Academie.

BILLE : petite boule. Il y a un ancien proverbe qui dit, *Jau sus braise, & bille sus tabour*, pour dire une chose mobile. De *pila*, ou de *bulla*. Voyez *boule*. Il y a un autre proverbe qui dit, *billes pareilles* ; lequel proverbe est pris du Jeu du billart.

BILLET. Du Latin-barbare *billettus*, diminutif de *billus*, fait de l'Alleman *bille*, qui signifie la mesme chose, & d'où est aussi venu l'Anglois *bill*.

BILLEVEZE'ES. Rabelais dans son Prologue du livre premier : s'est servi de ce mot, & Mr Sarasin dans sa Pompe Funébre de Voiture. Je ne say pas d'où il vient.

BILLON. C'est un terme particulier de monnoye, qui signifie toute sorte de matiere d'or ou d'argent qui est alliée, c'estadire meslée au dessous d'un certain degré ; & particuliérement de celui qui est fixé pour la fabrication des monnoies. On appelle *billon* la monnoie qui n'a plus de cours : d'où vient cette façon de parler ; *mettre une piece au billon* ; cestadire, au coin de la monnoie, pour la refondre. Les Grecs des bas siécles ont appelé ce coin βουλλωτήριον. Scaligêr en son épitre 208. *Quòd* βουλλωτήριον *sit* σφραγιστήριον, *id est*, cuneus monetæ, *ut mei Galli vocant, ipse Harmenopulus testatur. Unde autem dictum, non obscurum ; quum sit vox detorta ex Latino :* bulla *enim est diploma regium. Ita quoque dicta est moneta matrix, quia regiam habeat effigiem.* Voicy l'endroit d'Harménopule, qui est du liv. VI. tit. 14. paragr. 26. Μονήτα δὲ καλεῖται τὸ ἀρχέτυπον σφραγιστήριον, ὃ βουλλωτήριον, μεθ' οὗ ὁ τῶν νομισμάτων τύπος διαχαράττεται. Voyez Meursius & Mr du Cange dans leurs Glossaires du Grec-barbare, & Gretserus sur Codin pag. 145. & 208. Les Espagnols usent du mot de *vellon* en la mesme signification. *Moneda de vellon*. Covarruvias dérive ce mot

de *vellus*; parceque, dit-il, les Romains marquoient anciennement leur monnoie de cuivre, de la figure ou répréſentation d'une brebis. Antonius Nebriſſenſis aulieu de *vellon*, a dit *villon*, qu'il dérive de *vilis*. Tout cela eſt ridicule. *Billon* vient de *bulla*. *Bulla*, *bullo bullonis*, byllone, BILLON. Voyez Bouteroue pag. 142. *Et d'autant*, dit Bouteroue, *que les eſpéces décriées & envoyées au billon, étoient celles que l'on avoit trouvées défectueuſes en poids & en loy*, & *qu'étant toutes fondues en maſſe, la matiere ſe trouvoit au deſſous du titre & de la loy portée par l'Ordonnance, de là eſt venu ſans doute notre uſage de nommer* Billon *toute matiere d'or ou d'argent décriée, & qui ſe trouve à plus bas titre que celui de l'Ordonnance. De là eſt venu auſſi le mot de* billonner, *qui eſt pris en bonne & en mauvaiſe part*, &c.

BINER. C'eſt leur donner un ſegond labour. *Binus*, *binare*, BINER. *Biner des Meſſes*, c'eſt dire deux Meſſes par jour. Ce mot eſt fort uſité en Champagne.

BINNE. Voyez *pinne*.

BIQUE: pour *chévre*. Belleau, en la 1. Journée de la Bergerie, dans l'Eglogue ſur la guériſon d'Amour:

*Si qu'en peu de ſéjour mes Biquettes barbues.*

La Coutume de Troye, Titre 10. des Bois, Eaux, & Foreſts, article 8. 20. 18. *En bois & foreſts de vente, l'on ne peut, ou doibt, mener aucunes beſtes vainpaſturer, juſques à cinq ans paſſez, aprés qu'ils ſont coupez, pour la conſervation des rejets, & revenues, juſques à ce que le Bois ſe puiſſe défendre ſuffiſamment: Aprés lequel temps, l'on peut vainpaſturer en tous les Bois, de clocher à autre, comme deſſus eſt dit: fors en Bois de garenne & de défenſe: excepté que chévres, ou bicques, ny peuvent eſtre menées, apeine d'amende arbitraire.* En quelques lieux d'Anjou, & aux environs de Paris, on appelle encore préſantement les chévres *bicques*. De *bicca*, Latin-barbare inuſité. De l'Alleman *bock*, qui ſignifie *bouc*, on a dit *boccus*, *buccus*, *beccus* & *biccus*. Et ces mots ont été dits de différants animaux. De *buccus*, nous avons fait *bouc*, pour dire *un bouc*; & les Anglois *bucke*, pour dire *un dain*. De *beccus*, les Italiens ont fait *becco*, dans la ſignification de *bouc*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *becco*. De *bicca*, féminin de *biccus*, nous avons fait *bicque*, dans la ſignification de *chévre*. Je croy auſſi que nous en avons fait *biche*, pour la fémelle du cêr: Et ce qui me le fait croire, c'eſt ce que je viens de remarquer que les Anglois appellent un dain *bucke*. Ils appellent auſſi *bitch* une chienne: Et nous appelons *bichon* une ſorte de chien. Voyez *bichon*, & *biche*.

BIRETTE. Sorte de bonnet en forme de calle de laquais, que portent les Novices Jéſuites. De *birrum*, ou *birrus*, qui eſt un ancien mot Latin. Le Scholiaſte de Juvénal ſur ce vers de la Satire 8.

*Tempora Santonico velas adoperta cucullo:*

*Id eſt*, birro Gallico. *Nam apud Samonas, oppidum Galliæ, conficiuntur.* Le Scholiaſte de Perſe, ſur ce vers de la Satire 1.

*Scis comitem horridulum tritâ donare lacernâ:*

*Scis birrum attritum comiti condonare.* Tertullien *de Pallio: veſtigia ceſtuum birrus occupavit.* Les Gloſes d'Iſidore: *Amfimallum. birrum villoſum.* Suidas: ἰφιτεῖς. ἱμάτιον Ῥωμαϊκόν. λέγεται δὲ καὶ μανδύη, καὶ βίῤῥιν. Le Code Théodoſien liv. 1. Tit. *De habitu quo uti oportet inter urbem: Servos ſanè omnium, quorum tamen dominos ſollicitudine militiæ conſtat non teneri, aut birris uti permittimus, aut cucullis.* Voyez Mr de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 390. Meurſius dans ſon Gloſſaire Grec-Barbare au mot βίῤῥος; Voſſius *de Vitiis Sermonis*; & Mr du Cange dans ſon Gloſſaire Latin au mot *birretum*. *Birrus*, ſelon Iſidore, a été fait du Grec βύῤῥος, qui eſt la meſme choſe que πυῤῥὸς, ceſtadire *rongeâtre*; d'où Βύῤῥιος, nom propre d'homme. Les Italiens diſent *berretta* & *barretta*. Nous appelons en Anjou *birette* la cale des laquais. Voyez *barrette*.

BIRLOIR. Nous appelons ainſi cette petite machine qui ſert à arreſter un chaſſis quand il eſt levé. De *girulatorium*.

BIRONNE. On appelle ainſi un giblet en Poitou, & en quelques lieux de Languedoc. Les Eſpagnols *barreño* dans la meſme ſignification. Et comme nous diſons d'un homme qui a l'eſprit de travers, qu'il a un coup de giblet dans la teſte, ils l'appellent auſſi *barreñado*. Il y a apparance que lorſqu'on a dit qu'un homme avoit un coup de giblet dans la teſte, on a fait alluſion au trépan, qui eſt une operation de Chirurgie, par laquelle les fonctions de l'eſprit reçoivent ſouvent quelque alteration.

BIS: pour *noiraſtre*. Mr du Cange dans ſon Gloſſaire Latin, au mot *biſus*, le dérive de l'Italien *bigio*, qui ſignifie la meſme choſe que *bis*. Dautres dérivent l'Italien *bigio* du François *bis*. Quoy qu'il en ſoit, notre mot *bis* ſignifie *noir*, *noiraſtre*. Ainſi nous diſons *du pain bis*, pour dire *du pain noir*. Daléchamp, au livre 4. de ſon Hiſtoire des Plantes chapitre 10. dit que *bis* en cette façon de parler, a été fait de *briza*. Voicy ſes termes: *Ruellius brizan quoque non longè diſſidere credit ab ea fruge quæ Gallis* ſecale *vocatur: ex qua panis fit: ater quidem; ſed recens non inſuavis: ab eaque nomen* bizi panis *in vulgus noſtrum manaſſe putatur: extritâ literâ:* bizum *enim* panem, *nigrum vocamus*. Daléchamp ſe trompe. *Pain bis* a été dit de ſa couleur noire: du mot *bis*: duquel mot pluſieurs autres choſes de couleur noire ont pris leur dénomination: comme le *vent de biſe*; *biſet*, oiſeau: & *bigione*, mot Italien, qui ſignifie *béccafigue*, & une eſpéce de gomme. Il eſt difficile de dire d'où vient ce mot *bis*, comme il eſt commun aux trois Langues ſœurs, ceſtadire, à l'Italien, à l'Eſpagnol, & aux François; car les Eſpagnols diſent *baço*; j'ay cru autrefois qu'il venoit du Latin *piceus*. Mais la poix étant de couleur non pas noiraſtre, mais tres-noire, j'ay abandonné cette penſée. Et j'avoue préſantement que l'origine de ce mot m'eſt inconnue. Mr Ferrari dans ſes origines de la Langue Italienne, dérive *bigio* de *bilicium*. *Vulgò*, dit-il, panno bigio *appellamus pannum craſſiorem. Veteres* ſolocem *dixerunt:*

*dixerunt : qualem Juvenalis*, crassum, dumnque cucullum, Et malè percussum textoris pectine Galli. *Ex quo ferme Franciscani vestes conficiunt. Unde existimo* bigium *dici*, *quasi* bilicium : *hoc est, duplici licio crassiore textura confectum.* Je ne m'amuseray point icy à réfuter cette étymologie : car elle se réfute d'elle mesme. ¶ Voyez *bise* & *biset*.

BISBILLE. Murmure. De l'Italien *bisbiglio*, fait par onomatopée. Voyez mes Origines Italiennes au mot *bisbiglio*. Je remarqueray icy en passant, que nous n'avons point de lettre dans notre Langue pour répésenter ce *glio* des Italiens, & qu'il seroit à propos d'inventer pour cela une sorte d'*L*.

BISCAPIT. Ce mot est entierément consacré aux Chambres des Comptes ; où, quoyque Latin, il passe pour François. Il se dit de l'action d'une partie prenante, qui reçoit deux fois ce qu'elle ne doit recevoir qu'une. La peine du biscapit est la restitution du quadruple.

BISCUIT. De *biscoctus* : d'où les Italiens ont aussi fait *biscotto*. Guillaume dans la Vie de S^t Bernard : *Sicut solent, qui maria transeunt, panem ferre biscoctum.* Les Grecs ont dit demesme δίπυρος ἄρτος. Le S^r Guillet, dans son Dictionnaire, de la Marine, a remarqué que l'on cuit deux fois le biscuit pour les petites traversées, & quatre fois pour les voyages de long-cours. *Biscotta*, *biscotta*, au lieu de *biscoctum*, se trouve dans Abbo. Voyez Barthius XXXV. 19.

BISE. Vent. De *bisa*. Lipse dans la Lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, fait mention d'un ancien Psautier écrit quelque tans aprés le regne de Charlemagne, où le Latin est expliqué entre les lignes par l'Alleman. Parmy ces mots Allemans, il y en a plusieurs qui ne sont plus maintenant en usage: dont Lipse a fait une liste, imprimée dans cette Lettre 44. Et dans cette Liste, le mot de *bisa* y est expliqué par celui de *turbo*. BISA, *turbo : ut Gallis* vent de bise. Ce sont les termes de Lipse. Isàc Pontanus au chapitre dernier du livre 4. de ses Origines Françoises, a cherché inutilement l'origine de ce mot. Voicy ses paroles : *Ventorum nomina omnia cum Germanis, Belgis, Britannisque, penitus adhuc sunt Gallis eadem. Caussam autem cur ea cum reliquis non immutaverint, sed sola atque inviolata hactenus permanserint, hanc existimem, quòd Romani cùm terrâ potiùs quàm mari rem adversus Galles gesserint, reservasse etiam Gallos, ut pote nemine alias addocente, familiares, sibique proprias, in rebus nauticis maritimisque voculas. Hinc Occidentalis ventus, qui Anglis* WEST-WINT, *Belga, Germanique* WESTEN *appellant, Gallis est* vent de Ouest. *Auster verò, qui Germanis* Suydem Windt, *Anglis* Sout Windt: *Gallis item est* Sud. *Orientalis, qui* Oosten *Germanis, Anglis* East, *Gallis dicitur* Est. *Quæ dialectus maximè cum verbis Taciti consonat, quibus* Æstios *eos nuncupavit; idque ipsorum vocabulo, qui hodieque orientaliores versus Boream habitant. Denique Septentrionalis, quem Angli, aliique omnes, & ipse Magnus Carolus* Noort, *&* Noorden, *nominat : Gallis est* vent de bise. *Quæ una abire à nobis videantur, & usitatam Latinis* Boreæ *vocem quodammodo æmulari. Sed ita res neutiquam habet. Immo verum, vetusque Teutonicum idem est : & fortasse inter ea ventorum nomina, quæ, ut barbara, reformasse Carolum dixit Eginhardus, reponendum. Nam* BIESEN, *&* BIISEN, *æstu agitari, Belgis significat. Scarabeum quoque alis strepitantem, & cum impetu se motitantem,* biesbout *Flandris hodieque dici, Glossaria ejus Linguæ indicant. Est & Latinum Psalterium cum Interpretatione Germanica vetustissima ; ut pote Ludovici Pii, aut illis temporibus concinnata ; in quo* Bisa *pro* turbine *positum disertè legitur. Unde & Lipsii Glossariolum ex eo collectum :* BISA turbo: *ut Gallis*, vent de bise. Mais je suis fort de l'avis de M^r Huet, qui dérive ce mot *bise* du mot *bis* en la signification de *noir*. *Septentrionem Veteres caliginosum, & densis tenebris obsitum censuerunt. Ideo* ζόφον, *apud Homerum, Strabo* Septentrionem *interpretatur. Tibullus Panegyrico ad Messalam, de Septentrione :* Illic & densa tellus absconditur umbrâ. *Arabes quoque mare Septentrionale*, tenebrosum *appellant. Ita Geographus Nubiensis. Hinc & Aquiloni vento nomen : aquilus enim color, niger est.* Glossarium : aquilum, *μέλας, ὡς ὁ Λακίνιος. Suetonius opponit candido. Festus*, fuscum *&* subnigrum *interpretatur. Eodem sensu dixit Plautus* corpus aquilum. *Eidem dicitur &* aquilo. *Nos Galli dicimus* la bise, *pari significatu : nam* Gallicè, Bis nigrum *sonat. In quibusdam Galliæ nostræ* locis, *ventus Thracias*, niger *vocatur.*

BISEAU. Les Parisiens & les Normans l'appellent *la baisure* : ce qui a fait croire à quelques uns que *biseau* a été dit par corruption, pour *baiseau*, comme qui diroit, l'endroit par où les pains se baisent. Je croy qu'il a été dit du Latin *bis*. Voyez *besson* & *besas*.

BISET. Oiseau. Belon liv.6. de la Nature des Oiseaux chap.21. dit que cet oiseau a été ainsi nommé de sa couleur bise, cestadire noirâtre. Jules Scaliger dans ses Commentaires sur les livres d'Aristote de l'Histoire des Animaux page 248. dit la mesme chose. C'est une étymologie indubitable. Les Grecs l'ont appelé demesme πελειάς. Car πελειὰς a été fait de πελλὸς, qui signifie *noir*, & qui l'a été d'ἔλλος inusité, qui signifie la mesme chose ; d'où μέλας ; & πελιδνὸς *lividus*, & περκνὸς *niger*, & περκάζων, qui se dit du raisin qui commence à noircir ; & ἑλικῶπις, c'estadire une fille qui a les yeux noirs ; & *merulus*, cestadire *un merle* : ce que je fais voir dans mes Origines de la Langue Grecque.

BISET : comme quand on dit, *caillou biset*, ou *biseté*. M^r Bochart estime que *biset* a été dit en cette signification pour *bisec*, de βιζάκιον, qui signifie *une petite pierre*, dont vous trouverez des preuves dans Meursius au mot βιζάκιον. Les Chaldéens usent de בזקא *bizeca* en la mesme signification. Voyez les Proverbes XXVI. 8.

BISQUE. Terme de Jeu de paume. L'Origine de ce mot est aussi inconnue que celle du Nil.

BISQUE. Potage succulant. Quelques-uns croyent que ces potages ont été ainsi appelés, parcequ'ils ont été premiérement inventés dans la Biscaye. Et comme ils sont gluants & pasteux,

pasteux, n'y aïant presque point de bouillon, d'autres ont cru qu'ils avoient été ainsi appelés de *viscus*. Mais pour en parler sincérement, l'origine de ce mot n'est pas plus connue que celle de *bisque*, terme de Jeu de paume.

BISSAC. De *bisaccium*, ou *bissaccum*. *Bisaccium* se trouve dans Petrone : *caterùm in promulsidari asellus erat Corinthius cum bisaccio positus*. Voyez *besace*.

BISSE. Terme d'armoiries : qui signifie particuliérement *la couleuvre de Milan*. De l'Italien *biscia*, qui signifie *un serpent*. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie du mot Italien *biscia*. Le Landino & Mr Ferrari croyent que ce mot a été fait de *sibilum* : & Mr Ferrari l'en fait descendre par cette échelle : *sibilum*, *sibila*, *bisila*, par métathése, *bissa*, BISCIA. Mr Ferrari ajoute, que *biscia* peut avoir été fait d'*anguicula*. *Anguicula*, *ambiscia*, BISCIA. Le P. Menestrier à la page 516. de son liv. de l'Origine des Armoiries demande si ce mot ne viendroit point du mot François *bis*, qui signifie *gris cendré* ; le serpent des armes de Milan étant cendré. Toutes ces étymologies de ce mot Italien ne me plaisent pas. Et je suis trés persuadé que ce mot a été fait de celui de *bestia*, par le changement de l'*E* en *I* ; comme en *dimane*, de *demane* ; & en *disio*, de *desio* : & par celui du *T* en *C* ; comme en *poscia*, de *postea* ; & en *angoscia* d'*angustia*. Et ce qui ne confirme pas peu cette étymologie, c'est cet endroit du chapitre dernier des Actes des Apôtres, *Vipera à calore cùm processisset, invasit manum ejus. Ut verò viderunt Barbari pendentem bestiam de manu ejus*, &c. *Et ille quidem excutiens bestiam* : où une vipére est appelée *bestia*. Les Grecs ont demesme appelé un serpent θηρίον, qui signifie *une petite beste*. Cette signification du mot θηρίον paroist par celui de θηριακὴ, qui signifie remède contre le venin des serpens. Cette étymologie n'aïant pas plu à Mr Ferrari, je luy en ay proposé une autre. La voicy : ὄφις, *ophisius*, *ophiscius*, *fiscius*, *fiscia*, BISCIA.

BISSESTRE : malheur. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie, mais comme un mot trés-bas. Moliere s'en est servi dans son Etourdi.

> *Et bien ne voila pas mon enragé de Maistre ?*
> *Il nous va faire encore quelque nouveau bissestre.*

Voyez *desastre*.

BISTOURI. Instrument de Chirurgien : petit rasoir : ainsi appelé, parcequ'il est retourné.

BISTOURNE'. *Cheval bistourné*. C'est un cheval à qui on a tors les testicules. θλιβίας, θλαδίας ; ou plustost, στρεβλίας. Jules Scaligér contre Cardan 277. *Vasconici verveces, nihil horum sunt, sed στρέβλιοι : quod ipsi* bistornare *dicunt*.

BITARD. Rabelais 2. 27. *Les aisles de deux bitards*. On appelle ainsi dans le Poitou une otarde. D'*avis tarda*. *Avis tarda*, *vistarda*, *bistarda*, *bistardus*, BITARD.

BIWACHT. Garde extraordinaire qu'on fait la nuit pour la sureté d'un camp. C'est un mot Alleman, composé de *bey*, qui signifie *auprés* ; & de *Wacht*, qui signifie *le guet de nuit*. Les Allemans disent *bewachen*, & *die Wacht halten*, pour dire *faire le guet*. Et ils appellent *die Wacht*, celui qui fait la garde ; le Sentinelle.

## B L.

BLAFARD. De couleur effacée. Nicot le dérive de βλάπτω : qui est une étymologie ridicule. Mr Guyet croyoit qu'il venoit de βλάξ. Βλάξ, *blax blacis*, *blacarius*, *blafarius*, *blafaris*, BLAFARD. Duquel mot il tiroit aussi celui de *blême*. Βλάξ, βλακός, βλακιμός, *blacimus*, BLÊME : *blacimire*, BLÊMIR. Voyez *bisser*, & *blême*. Les Allemans disent *bleyfarb*, pour dire *de couleur de plomb*. Henri Etienne, Périon, Trippault, & Mr Lancelot, le dérivent de ψαφαρὸς, qu'ils expliquent *aridus*, *squalidus*, *mali coloris*, infirme, défiguré : qui est une étymologie sans aucune apparance de vérité.

BLAIRIE. La Coutume de Nivernois art. 7. *Nul ne peut avoir droict de Blairie, s'il n'a droit de Justice*. Coquille quest. 263. *Le droict de Blairie en soy est droit de Haute-Justice dépendant de Régale, dont l'exercice & profit par ancien establissement a esté attribué aux Seigneurs, non pour l'avoir* optimo jure & ex se, *mais pour en avoir l'utilité sous la reconnoissance de la superiorité du Roy. Car de vray le droict de Régale*, &c. *Le droict de Blairie pour un des chefs consiste au pascaige des bestes, ez grands chemins publics & autres lieux qui ne sont en la propriété d'aucun. Et en l'autre chef, est pour le pascaige des bestes ez héritages qui sont propres aux particuliers : & ce pour le temps que lesdits héritages ne sont de défense : comme ez prez quand ils sont despouillés de premiere & seconde herbe : ez terres non labourées ny ensemencées : ez bois, pour le temps qui ne sont de garde : pourveuque tels héritages ne soient clos ne fermez ; car audit cas, ils sont de défense en tout temps. Ce qui dépend de l'ancienne Loy politique*, &c. *Ce droict est tel que les sujets d'une Justice ne peuvent envoyer leurs bestes pascager en autre Justice sans permission du Seigneur Justicier du lieu où est le pascage. Ce droict a esté appellé* BLAIRIE, *ou pourceque la prestation est en bled, ou pourceque le pascage*, ut plurimùm *est en pays de bled aprés les terres despouillées*, &c. BLAIRIE a été fait de *bladaria*, formé de *bladare*. Voyez *blé*. De *bladaria*, on a aussi fait *blâterie*. Le Titre de la Fondation de Notre Dame de la Guerche en Bretagne : *Je donne la dixme de Martigné : sçavoir est la moitié de toutes blasteries & pailles*.

BLAISCHE. Nous appelons *un blaische* un homme de peu de mérite. De βλάξ, qui signifie *stolidus*, *supinus*, *iners*.

BLAMER. Voyez *blasmer*.

BLANC. Lat. *albus*. Méric Casaubon dans sa Dissertation de l'Ancienne Langue Angloise, pag. 329. le dérive de λευκὸς. Jules Scaligér contre Cardan le dérive de βλάξ. *Vulgus olim album dicit* blanc, *quod à Græco est*, languidum *significante*. *Sanè umbratilem colorem sic primùm à militibus exprobratum puto. Vox est pervulgata* βλάξ. *Theophrastus in 3. de Causis, alba omnia putat imbecilliora*. Je croy avec Mr Guyet qu'il

qu'il vient d'*albicus* ; d'où les Italiens ont aussi fait *bianco*, & les Espagnols *blanco*. *Albus albi, albicus* ; & par transposition, *blaicus* ; & par contraction, *blacus* ; d'où *blancus*, par l'epenthèse ordinaire de l'*N*, *thesaurus, thensaurus*, &c. *Albicare* se trouve dans Horace. *Nec prata canis albicant pruinis*. Ainsi d'*albidus* nous avons fait *blond*, & les Italiens *biondo*. *Albus, albidus, blaïdus, blaydus, blaundus, blondus*, BLOND, BIONDO. *Albianus* se trouve dans les Gloses Anciennes. λευκόχρους, *albianus*: d'où *blanc* & *bianco* peuvent aussi être dérivés. *Albianus, albianicus, bianicus, biancus*, BIANCO : *blanicus, blancus*, BLANC. Et cette échelle me plaist davantage que l'autre. *Blanck* en Alleman signifie luisant, éclatant: il se prend aussi pour *blanc*. Les Allemans disent *bleychen*, & les Anglois *to blanche*, pour dire *blanchir*. *black*, en Anglois & en Ecossois, signifie *noir*.

BLANC : pour *scopus*. *Quia color ille facilius perspicitur*, dit Passerat sur Tibulle page 106.

BLANC. Ville de Berry. D'*Oblincum*.

BLANCHET. Sorte de camisole : ainsi appelée parcequ'elle étoit originairement d'étoffe blanche.

BLANCS. Espéce de monnoye : ainsi appelée, à la differance des sous nérets. Une Chartre d'Alain Fergent, Duc de Bretagne, de l'an 1087. *Tunc temporis currebat in Britannia moneta argentea, valente quolibet albo argenteo sex denarios Turonenses : & parvi denarii nigri currebant tunc in Britannia. In qua quidem moneta alba erant insculpta duæ herminæ circa Crucem, & in pila tres herminæ. In cujus quidem monetæ margine, seu circumferentia, erat scriptum sic*, MONETA ALANI DEI GRATIA BRITONUM DUCIS. Les Italiens disent demesme *bianco*, pour une espéce de monnoye, & les Espagnols *blancos*. Et les Latins ont dit *albi* dans la mesme signification. Metellus Quirinus, Ecl. 3. *Argenti dedit albos*. Le Vieux Glossaire : *asprum*, δηνάριον λευκόν. Les Latins ont dit demesme *flavi*, pour une sorte de monnoye d'or. Martial XII. 66. *An de moneta Cæsaris decem flavos*. Car *flavos* en cet endroit est dit elliptiquement pour *flavos nummos*, cestadire *aureos*. Le mesme Poëte liv. 14. epig. 12. qui a pour titre *Loculi eborei*.

*Hos nisi de flava loculos implere moneta*
*Non decet : argentum vilia ligna ferant.*

Cette explication me plaist davantage que celle de ceux qui expliquent *flavos* pour *flavios* ; de l'Empereur Domitien qui s'appeloit *Flavius Domitianus* : qui est l'explication de Bouteroue. ¶ Voyez cy-dessus au mot *aspre*, & le Glossaire de Lindembrog au mot *denarius*, & celui de Spelman au mot *albus*. Nous avons eu plusieurs piéces de monnoye appelées *blancs*. I. Les grands blancs au Soleil, de Louis XI. estimés par l'Ordonnance à 13. deniers, d'où ils furent depuis appellés Treizains. II. Les Blancs au *K* couronné, appelés vulgairement *Karolus*. III. Les piéces de six blancs, appelées autrement *Niesles* par corruption aulieu de *Nesles*, parcequ'elles furent premiérement batues à Paris dans la Tour de Nesle, près l'Hotel de Nevers (aujourd'huy l'Hotel de Conti) en 1549. Cette tour a été démolie depuis quelques années. IV. D'autres piéces de six blancs de 1577 nommées *Pignatelles*, de Jaques *Pignatel*, Officier des Monnoyes, qui en donna l'avis, & qui depuis fut pardu pour en avoir fait de fausses. Voyez Mr Bouteroue, & Mr le Blanc dans leurs Traités des Monnoyes.

BLANDE. Espéce de lézard qui mange le blé. Scaligêr contre Cardan chap. 185. *Vascones* blandam : *fortasse quas* βλάπτας ; *horreorum enim pestem autumant*.

BLANDUREAU. Sorte de pomme. Rabelais 3. 42. *Un quarteron de pommes de blandureau*. De leur blancheur & dureté.

BLANQUE. De l'Italien *bianca* : car la Blanque nous est venue d'Italie. Et les Italiens l'ont appelée *Bianca*, en sousentendant *carta*, acause des billets blancs qui y sont en plus grand nombre que les billets noirs. Voyez Pasquier VIII. 49.

BLASMER. De *blasphemare* ; d'où les Italiens ont aussi fait *biasimare*, *Blasphemium* pour *blasme*, se trouve dans Gregoire de Tours liv. 5. de son Histoire chap. 43. & dans Fredegaire : & *blasphemia* dans le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe. Voyez Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise, François Pithou, Spelman & Mr du Cange dans leurs Glossaires. Un Prédicateur Anonyme dans le 3. de ses Sermons prêché dans la ville d'Orleans : *Qui blasphemat hominem de hoc, quòd non habet divitias, neque bonas vestes, hac blasphemia est levis: qui verò blasphemat de hoc, quòd superbus & leccator & fatuus, hac blasphemia est gravis & fortis*. Ce passage a été produit par le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises au mot *blasphemer*.

BLASON. Il y a diversité d'opinions touchant l'Etymologie de ce mot. Louvan Geliot dans son Indice Armorial : *Quelques-uns tiennent que* blason *&* blasonner *viennent de ce mot Alleman* blasen, *qui signifie* tonare, ampullare, turgescere, *& que les Hérauts blasonnent les armoiries d'un Prince ou Seigneur, ils recitent la haute & mystique signification du blason d'icelui, y ajoutant ses louanges, hazardeuses entreprises, & prouesses avec des termes enflez & pleins de gloire, pour montrer qu'ils portent tel blason à juste cause : & ainsi* blasonner *signifie* louer. *Et le Blason de la Rose, c'estoit un Poëme qui contenoit les louanges de la Rose : encore qu'en sens contraire l'on prenne quelquefois* blasonner *pour* blasmer. Le P. Menestrier a suivi cette opinion dans sa Methode du Blason, pag. 4. Voicy ses termes: *C'est aussi de l'Alleman* blasen, *qui signifie* sonner du cor ou de la trompe, *qu'est venu le mot* blason : *parceque ceux qui se presentoient aux pas d'armes & aux tournoys, sonnoient de leurs trompes, prouvoient leur noblesse, & présentoient leurs devises & leurs livrées, & leurs cimiers pour s'y faire recevoir : & les jeunes Chevaliers portoient anciennement leurs devises peintes sur leurs ecus, ou sur leurs cotes d'armes. Ce qui a fait croire à quelques uns que le mot* BLASON *avoit été fait de* LATIO ; *en y préposant un B, comme en* BRUIT *de* RUGITUS, &c. *Et delà vient disent-ils, que quand nous parlons des armoiries de quelqu'un, nous usons du mot* PORTER. *Il porte d'or à un lion de sable.* Mr Bochart est d'un troisiéme avis. BLASON,

dit-il, *s'appelle autrement en Anglois* cognizance, *d'un vieux mot Normand : parceque c'est ce qui fait connoistre celui qui le porte. Demesme* Blason *signifie ce qui est public. Car en Anglois* to blase, *c'est publier :* blazing, *c'est publication. A* blazer, *c'est un Crieur ou Hérant, qui publie.* ¶ C'est de moy dont parle le P. Menestrier quand il parle de ceux qui font venir *blason* de *latio lationis.* Car c'est l'opinion que j'ay suivie dans la premiere édition de ces Origines.

BLASONNER. Comme les Latins ont dit *elogium* en bonne & en mauvaise part. Nos anciens Poëtes François ont usé demesme du mot de *blasonner :* Charle Fonteine dans son Art Poetique chapitre 10. *Le Blason est une perpétuelle louange ou continu vitupere de ce qu'on s'est proposé de blasonner.*

BLAVEOLE. Fleur, ainsi appelée de sa couleur bleue. *Blaveus, blaveolus, blaveola,* BLAVEOLE. Les Grecs pour la mesme raison l'ont appelée *κυανὸς*. Voyez, *bleu.*

BLAVET. C'est la mesme chose que *bluet.* Voyez *bleu* & *bluet.*

BLE': ou, comme on écrivoit anciennement, BLED. Du Latin-barbare *bladus,* ou *bladum,* qui signifie : *fruit, semence :* d'où vient *imbladare*, pour dire *ensemencer :* dont nous avons fait EMBLAVER. *Bladum* vient, selon Vossius livre 3. *de Vitiis Sermonis*, chap. 3. & 24. du Saxon *blad*, qui signifie la mesme chose ; Et les Flamans appellent *blad blade*, & *bladinge*, le revenu des chams. Les Italiens disent *biada*, pour dire *du blé*, qu'ils ont fait de *blada*, qu'on a dit, par métaplasme, pour *bladus*, ou *bladum.* Et c'est de ce mot de *blada*, dont nous avons fait BLÉE, qui se trouve en la signification de *blé* dans la Coutume d'Orleans article 74. Quelques-uns dérivent *bladum* de *βλαστὸν, germen,* fait de *βλαστὸω*, ou *βλαστάνω, germino.*

BLEIME. Mal de cheval. Le S^r^ Guillet dans son Art de monter à cheval *: C'est une inflammation causée par un sang meurtri dans la partie intérieure du sabot vers le talon entre la folle & le petit pied.*

BLÉME. Βλὰξ, *blax, blaxis, blaximus, blassimus,* BLÉME. Voyez *blafard.* Le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises, au mot *blafard,* dit que quelques-uns font venir *bléme* des Blémes, ou Blémyes, peuples d'Afrique, ou d'Arabie : qui est une étymologie toutafait insoustenable.

BLE'QUE. Mot Norman. *Poire bléque, pomme bléque :* cestadire, plus que molle.

BLE'REAU. Sorte d'animal. M^r^ de Saumaise à la page 316. de ses Commentaires sur Solin, dit qu'il ne sait pas si ce mot ne vient point de *glerellus. Quos hodie* blerelles *vocamus, haud scio an ita dicti sint quasi glerelli : nam* Γ *&* B *sæpe confunduntur. Diversi tamen à gliribus, sed somno pariter pinguescunt.* Et en la page 1009. il dit affirmativament qu'il en vient. BLERELLOS, *quasi* glirellos *appellamus.* M^r^ Guyet le dérivoit de *melarellus*, formé de *melis. Melarus, melarellus, belarellus,* par le changement ordinaire d'M en B, *blerellus* BLEREAU. Voyez *belette.* Voyez aussi *bedouau.*

BLESSER. De *læsare :* en y préposant un B. *Lado, læsi, læsum, læsare, blæsare,* BLESSER. Gollelin dans son Histoire des anciens Gaulois, ch. 49. *Et consona* B *non rarò etiam præponitur: ut à Latino* læsura BLESSURE. Nos Hellénistes le dérivent de *βλάψαι*, aoriste premier de l'infinitif de *βλάπτω*.

BLETTE. Vieux mot, usité à la campagne, qui signifie une motte de terre. De *Gleba. Gleba, glebula, glebuletta, buletta, bletta,* BLETTE.

BLETTE : espéce de porrée. Trippault le dérive de *βλίτον*. On l'appelle en Anjou & en Normandie, *des bettes.*

BLEU. De l'Alleman *blo* qui signifie la mesme chose, & d'où les Anglois ont aussi fait leur *Blaveus*, se trouve dans les Auteurs du bas siécle *bleue*, que Méric Casaubon dans sa Dissertation de l'ancienne Langue Angloise pag. 316. derive du Grec *πελιὸς, subniger, subfuscus.*

BLINDE. C'est un certain obstacle qu'on met sur les tranchées d'approche, lorsqu'on est obligé de les faire enfilées, qui empesche qu'on ne soit vu des assiégés. Ce mot nous est venu de Hollande, où il est en usage en la mesme signification : & il a été fait du Hollandois, ou de l'Anglois, ou de l'Alleman, *blind*, qui signifie *aveugle.*

*Blinde* signifie aussi une voile qui est attachée sur le devant du vaisseau, & qui empesche en quelque façon que celui qui est au gouvernail, ne puisse voir devant lui au delà du navire.

BLOC de marbre. C'est une masse de marbre grossiérement ébauchée. Et BLOC au pays Chartrain & en Champagne, signifie un gros morceau de bois. Et delà, *en bloc*, pour dire *en gros.* Voyez *blocus.*

BLOCUS. De l'Alleman *blockus*, qui signifie un boulevart de bois à l'épreuve du canon, & qui est composé de *bloc*, cestadire *bilot*, & de *hus*, qui signifie *maison.*

BLOND. M^r^ Bochart & M^r^ Huet le dérivent du Bas-Breton *belin*, qui signifie *blond* selon la remarque de Cambden. Et ils croyent que *Belenus*, nom ancien d'Apollon en Gaule, a été dit de ce mot Bas-Breton *Belin :* Et que *Belin* a été fait de *μῆλινος*. Les Bretons disent *melen*, pour *jaune, fourdillisen melen*, lis jaune: *pastonnades melen*, pastonnade jaune : *vi adaou melen*, œuf à deux jaunes : *melen vy*, j'aune d'œuf. M^r^ Guyet le dérivoit d'*albus. Albus, albidus, blidus, bladus, blondus.* M^r^ Ferrari le dérive d'*apluda.* Voicy ces termes au mot *biondo : Rectiùs tamen puto* BLUNDUM *esse à vetere voce* apluda, *quæ licèt purgamentum milii, & panici, significet, etiam pro palea sumitur, cujus color flavus.* M^r^ de Caseneuve a u la mesme pensée. Voicy ses termes : BLOND, *la couleur blonde, que les Latins appellent* flavus *est proprement celle de la paille & des moissons. Elle a pris nom d'un ancien mot* ablunda *qui signifie* paille. *Papias en son Glossaire*, ablunda palea. *Et ai sion a dit* couleur blonde, *pour* couleur d'ablonde, *c'est à dire, de paille.* Cette étymologie, que j'ay improuvée dans mes Origines de la Langue Italienne, ne me déplaist pas présantement. Mais *blond* ne viendroit il point de *bladum? Bladum, blandum, blodum, blondum.* Le blé est de couleur blonde.

BLOTIR. On dit *une perdrix blotie*, pour dire

dire une perdrix qui s'eſt cachée. De *blotte*. Voyez *bloutre*. Nous diſons en Anjou, *une perdrix qui s'eſt motée*. Paſquier VIII. 17. s'eſt ſervi de ce mot *blotir*, *une infinité de voleurs n'euſſent eu moyen de ſe* blotir *en lieux forts*.

BLOTTE. Voyez *bloutre*.

BLOUSE. Trou qui eſt au coin & au coſté de la table du billard, & où l'on pouſſe la bille de celui contre qui on joue. Et delà, cette façon de parler, *ſe blouſer*, pour dire *ſe perdre ſoy-meſme*. Ce mot ſemble avoir paſſé du Jeu de paume au Jeu du billard. Voyez cy-deſſous *bricole*.

BLOUTRE, & BLOTTE. C'eſt ſelon Nicot, la mote de terre, renverſée par le ſoc, en labourant. De *volutra* & de *voluta*.

BLUET. Ce mot ſignifie deux choſes parmy nous ; la fleur appellée *aubifoin*, & un petit livret couvert de papier. Et en ces deux ſignifications, il vient du mot bleu. Cette fleur eſt bleue : & de cette couleur, elle a été appelée κυανὸς par les Grecs. Et ces livres étoient couverts originairement de papier bleu : d'où ils furent appelez *Bluets*. Cette ſorte de papier, & le papier jaune, étoient fort à la mode avant l'uſage du papier marbré, inventé il n'y a guere plus de ſoixante ans. Et comme dans ce papier jaune & dans ce papier bleu, on imprima autrefois de méchants contes : nous avons dit delà *des contes bleus*, & *des contes jaunes*, pour dire *de méchants contes*.

BLUETTE. Dans la première édition de ces Origines, & dans mes Origines de la Langue Italienne au mot *abbagliare*, j'ay dit que *bluette* venoit de *balucetta*, diminutif de *balux* ; lequel mot *balux* eſt un mot Latin d'origine Eſpagnole, qui ſignifie ces petits grains luiſans qui paroiſſent dans le ſable. Martial XII. 57.

*Illinc balucis malleator Hiſpanæ.*

Les Gloſes : χρυσάμμος, *arena*. Pline, parlant de l'or des Eſpagnols, livre ..... chapitre ..... *Iidem quod minutum eſt*, balucem *vocant*. Je croy préſantement qu'il vient de *lucetta*, diminutif de *luce*, ablatif de *lux*. Il en vient aſſurément.

BLUTOIR. Voyez *beluter*.

## BOB.

BOBECHE. L'endroit du chandelier où l'on met la chandelle. L'origine de ce mot m'eſt toutafait inconnue.

BOBINE. Eſpéce de fuſeau à canon, roulant autour d'une vergette de fer ; garni de bordure aux deux bouts, ſervant à filer, devider, tiſtre, & autres uſages : *fuſus foratus* ; dit Monet. Mr de Saumaiſe dans ſes Notes ſur Tertullien *de Pallio*, pag. 188. le dérive de *bombyx*, ou de *bombylius*, acauſe de la reſſemblance de ce fuſeau au ver à ſoye appelé *bombyx*. Bombyx *igitur &* bombylius *tunc vocitatur, quum teſtâ ſuâ: ſive ſepulcro textili, incluſa eſt, nec movens ſeſe, nec ſonans, ita ut a bombo vel ſono dicta videri non queat, ut bombyx veſpa. Certè à figura ſic appellata eſt. Nam teſta illa, ſive theca, quâ reconditur, oblongâ & ovatâ formâ fuſum refert ſtamine plenum ; qui in medio tumeſcens, ſenſim tenuiſcit, & in acumen utrimque deſinit.* Panum, & panuellium, & panuculam, *Latini vocant, Græci*, πηνίον. *Talis eſt modico ſecus & figurâ ampulla, quam Græci* βομβύλιον *appellant. Heſychius:* βομβύλιον, λήκυθον : *nam ventrem extumidum habet*, τὰ ἄκρα, *exiliora. Ab eadem forma ſimilitudine*, βομβύλιον *vas dictum putarim : anguſto quippe collo, ventre tumidiore in acuminatum fundum deſinebat. Heſychius :* βομβυλιός, ποταπὸν γένος, καὶ μικρὸν ποιὸν σάξαντος. *Quidquid inflatum denique & extumidum erat*, βόμβυλον *Græci dixere*, &c. Bombynas *etiam hodie puellæ noſtrates vocant ligna quibus tramam involvunt. Ab hac figuræ ſimilitudine haud dubium eſt quin* bombyx, *aut* bombylius, *nomen invenerit apud Græcos.* ¶ Bourdelot dans ſes Etymologies MSS. écrit *bobye*. *Bobye*, dit-il, *dont ſe ſervent les Tiſſerans ; eſt dite ad formam bombycis*.

BOBO'. Terme dont ſe ſervent les petits enfans pour ſignifier leur mal. Les Toſcans diſent *bua*, & les Siciliens, *bubua*, & les Milanois, *bobà*, en la meſme ſignification. Le Barbaro, ſur Pline, livre 26. chapitre 4. *Papulæ duorum generum ſunt Celſo libro 5. Savius eſt, quod* agrium, *id eſt, ferum, dicitur. rubent utroque per minimas puſtulas corpora : nominanturque* boa *Plinio : à* fimo bibulo : *cujus litu maximè tolluntur. Ut hinc infantes pueri fortaſſe mala omnia* buas *vocare doceantur*. Voyez Mr Ferrari dans ſes Origines Italiennes au mot *bua*.

BOCAGE. Voyez *bois*.

BOCAL. Sorte de vaſe qui a le goulot long & étroit. De l'Italien *boccale*, fait du Latin *baucalis*. Caſſien au chapitre 16. du livre 4. de ſes Inſtitutions : Si *quis gillonem fictilem, quem* baucalem *nuncupant, caſu aliquo fregerit*. Les Gloſes d'Iſidore : GELLO, *baucalis*. Les meſmes Gloſes : BAUCALEM, *gellonem* : C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *baucatem*. Et le Latin *baucalis* a été fait du Grec βαύκαλις. Le Poëte Nicarque, dans le ſegond de l'Anthologie.

Εἰς τὸ δίφρος χαλκοῦ βαύκαλιν ἐγδέγειας.

Les Gloſes Anciennes : *Gillo* βαυκάλιον. Lequel mot Grec étoit du Dialecte d'Alexandrie, Photius dans les Extraits de Philoſtorgius liv. 1. chapitre 4. Ὅτι Ἀλέξανδρόν τινα πρεσβύτερον ΒΑΥΚΑΛΙΝ ἐπονομαζόμενον, διὰ τὸ σαρκὸς ἐπιτετροφυίας ὄγκον ὑπὸ τῆς μεταφρένου αὐτῷ συνεστράφθαι, ὥσπερ ὑπερκείμενον ἀμφορέως σχῆμα, ὅπερ ἐν ΒΑΥΚΑΛΑΝ ἐπιχώριος Ἀλεξανδρέων ἰδιώτης ὀνομάζει. Et ſi l'on en croit Alexander Trallianus, il a été formé par la voie de l'onomatopée. Voicy ſes termes, qui ſont du chapitre 94. du livre 1. Διὰ τί τὰ λεγόμενα ΒΑΥΚΑΛΙΑ ἐν τῷ πληρῶσαι ὕδατος, ψόφον τινὰ ἀποτελεῖ ; ὅθεν καὶ ἡ φύσις, καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ ψόφου, εἰς ὄνομα αὐτοῖς μετήνεγκαν, ὡς καὶ τὸ ΦΛΟΙΣΒΟΣ, καὶ ΒΟΡΒΟΡΥΓΜΟΣ, καὶ τὰ λοιπά... Il a été formé de βαύκη, mot de la meſme ſignification. Voyez les Gloſſaires de Mr du Gange. Mr Ferrari s'eſt toutafait trompé en tirant l'Italien *boccale* de *pocularium*. Voyez ſes Origines Italiennes au mot *bicchiere*. Mr Lancelot n'a pas non plus bien rencontré touchant l'origine du François *baucal*, qu'il tire de βαΰζειν, qui ſignifie *abbóyer* ; acauſe d'un certain bruit ſourd que fait l'eau en tombant de ce vaſe : quoy qu'il ait encore mieux rencontré, acauſe du paſſage

de Trallian, que son adversaire le Pere Labbe, qui le tire de *bucca*. *Buccularé* se trouve neanmoins en cette signification. Voyez le Glossaire Latin de M^r du Cange au mot *bauca*.

BOCANE. Sorte de danse : ainsi appelée d'un nommé *Bocan*, Maistre de danse qui composa cette danse. Ce Maistre de danse vivoit encore en 1645.

BOCHETTE. C'est un mot nouveau que le Cardinal Mazarin a apporté en France, & qui signifie ce jeu de boule qu'on appelle *le maître*. De l'Italien *bocietta*, diminutif de *bocia*, qui signifie *une boule de Mail*.

BOGIS. Voyez *camus*.

BOGUE, de chataigne. Les Italiens disent *buccia*. Voyez *buccia* dans mes Origines de la Langue Italienne.

BOGUE : sorte de poisson de mêr. Rondelet livre v. des Poissons de mêr, chapitre xi. *Ce poisson se nomme en Grec* βοῶψ, βὼξ, βόηξ, βόαξ. Βοῶψ, *pour la grandeur des yeux.* βὼξ, βόηξ, βόαξ, παρὰ τὴν βοὴν, *selon Athénée : parcequ'il a voix: parquoy il est dédié à Mercure. Pline le nomme* box, *ou* boca : *ne changeant le mot Grec : ce qu'a fait Gaze, qui l'appelle* voca : *à Venise*, bocpa: *au reste de l'Italie, en la coste de Gennes, en Languedoc, en Espagne, se nomme* bogue.

Et au chapitre suivant : qui est du BOGUE RAVEL : *Oppian seul des Anciens fait deux espéces de Bogue. Aussi nos Peschcurs appellent un poisson en plusieurs choses semblable au susdit*, Bogue Ravel. *Or que signifie* Ravel, *je ne l'ay jamais sceu penser : si ce n'est que m'ont dit les plus sçavants Peschcurs, que* Bogue Ravel *s'appelle, acause qu'on le prend & qu'on le vend avec les poissons vulgairement nommés* Ravaille : *cestadire*, petits : *que l'on ne les trie point, parcequ'ils sont trop menus, & on les cuit tous ensemble.*

BOIAU. De *botellus*, diminutif de *botus*, inusité. Voyez *boutargues*. *Botulus*, qui est la mesme chose que *botellus*, se trouve dans Martial.

BOIS. De *boscium*, qu'on a fait de *boscum* ou *boscus*, qui signifie *saltus, sylva*. *Boscum* vient de l'Alleman ou du Flaman *bosk*, d'où les Italiens ont aussi fait *bosco*. Nous disions anciennement *bos*, de *boscus* ; témoin le refrain de la Chanson:

*Des sabots par la mordienne,*
*Des sabots de bos.*

Guillaume de Dole, au Roman de la Rose :

*Ni a nul qui de faim ne muire*
*De ceux qui ont en bos esté.*

Les Picards prononcent encore ainsi aujourd'huy ; & les Lyonnois appellent *bestaupiers* ces engins de bois à prendre les taupes. *Boscus* se trouve dans Mathieu Pâris, & ailleurs. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* II. 3. & Spelman au mot *boscagium*. De *boscus*, on a fait le diminutif *boskettus*, dont nous avons fait BOSQUET, & ensuite BOUQUET. De *boscium*, on a fait le diminutif *boscione*, d'où, selon quelques-uns, nous avons fait BUISSON. On a dit aussi *bosca* au féminin, d'où vient notre mot de *busche* : & *boscagium*, d'où vient BOSCAGE. De *boscus*, les Italiens ont fait *bosco*.

BOISER. BOIDIE. Vieux mots inusités qui signifient *trahir*, & *trahison*. Voyez M^r de Caseneuve.

BOISSEAU. L'étimologie que donne de ce mot Le Bon est si ridicule, qu'elle mérite d'être icy rapportée. Il dit que ce mot a été ainsi dit, comme qui diroit *bois avec le sceau* ; parceque le boisseau a la marque du Prince ou de la Ville. Ce mot a été fait du Latin-Barbare *bussellus*. Voyez *bosse*.

BOÎTE. De *buxetta*, diminutif de *buxa*, qu'on a dit pour *buxula* ; & qui a été formé de *buxus*, parceque les boites se fesoient ordinairement de bouis. Quintilien liv. VIII. chap. 6. *Eò magis necessaria* κατάχρησις, *quam rectè dicimus* abusionem ; *quæ non habentibus nomen suum, accommodat quod in proximo est. Sic* equum divina Palladis arte Ædificant ; *&c. &* pyxides, *cujuscumque materia*. Saint Epiphane, Hérésie 72. §. 5. ὥσπερ γὰρ πυξίον μὲν λέγεται κυρίως τὸ ἐκ πύξου κατεσκευασμένον, κοινότερον δὲ καὶ καταχρηστικῶς, ἀπ᾽ ἐλαίας, καὶ ἄλλης τινὸς ὕλης γεγονός. *Buxida* se trouve pour *une boîte* dans le Sermon Synodal de S^t Udalric, Evesque d'Ausbourg, qui vivoit il y a prês de 700. ans : *Super altare nihil ponatur, nisi capsa, & reliquia, & buxida cum corpore Domini*. Et *buxula*, dans Wolfhardus (Auteur de prês de 800. ans) dans son liv. 3. des Miracles de S^te Valpurge. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, liv. & chapitre 2. & liv. 4. de sa Rhétorique chap. 8. art. xi. M^r de Caseneuve dérive *boîte* de *bustea*, qui se trouve en cette signification dans le Testament du Comte S^t Everard, mari de Gisla, fille de Louis le Debonnaire. *De paramento Capellæ nostræ busteam crystallinam cum reliquiis legavit*. C'est *bustea* qui a été fait de *boîte*.

BOITEUX. On a ainsi appelé premièrement celui duquel la cuisse, ou la jambe, étoient déboitées ; & ensuite, tous ceux généralement qui étoient boiteux.

BOL : comme quand on dit, *de la casse en bol*. De *bolus*.

BOMBANCE. De *pompantia*, fait de *pompa*. *Pompa, pompare, pompans pompantis*. De *pompare*, on a fait *pomper*, mot inusité en cette signification ; mais qui a été autrefois en usage, comme il paroist par *Pompadour*, *pompe*, &c.

BOMBARDE. Quelques-uns croyent que ce mot a été dit par corruption pour *Lombarde*, parceque les Espagnols disent *Lombarda* pour dire *une bombarde* : Et ils veulent que *lombarda* ait été dit de *Lombardie*. Mariana liv. XIX. de son Histoire d'Espagne chapitre 14. en 1406. parlant de l'assemblée qui se tint à Tolède après la mort de Dom Henri Roi de Castille, où il fut délibéré de l'ordre qu'il falloit apporter aux préparatifs de la guerre contre les Maures : *Tratose ante todas cosas que el Reyno sirviesse con alguna buena suma, tal que pudiessen assoldar catorze mil de a cavallo, cinquenta mil peones, armar treynta galeras, y llevar seys tiros gruessos que nostros Cornistas llaman* Lombardas, *creo de* Lombardia, *de do vinieron primero a España, o porque alli se inventaron.* Laurans Valle, Polidore Vergile, Platine, Pancirole, Volaterran, Erasme, Spelman, Vossius, & autres, le dérivent de

de *bombus*. Les paroles de Vossius méritent d'être icy transcrites. Les voicy : *Nomen hoc ei impositum arbitrantur, quod cum sonitu & flamma globos ferreos evomat : nempe à* bombo *&* ardeo. *Justus autem Lipsius epistolâ præfixâ Poliorceticis refert* Lombardam *vocari in superioribus Annalibus : quod superiori etymo repugnat. Verùm* Bombardam *quoque scripsit, & à* bombo *&* ardeo *deduxit* Laurentius Valla, *qui anno* 1420. *claruit, hoc est, non ita multò post Bombardam inventam : ut quam anno* 1380. *Juxta quosdam, aut biennio antè, juxta alios, in perniciem generis humani invenerit quidam Constantinus Anclitzen Friburgensis, vel Bartoldus Suartz, professione Monachus, Alchymiæ studiosus. Nec ineptè nomen* bombardæ *inditum à* bombo, *cùm* bombi *vox, non tantùm dicatur de apum strepitu, aut sono poculi bilbientis, sed etiam, Eustathio teste, tonitrui tribuatur, cujus sonum bombarda imitatur:* C'est au livre 4. chapitre 13. article 7. de sa Rhetorique. Voyez Nicot, Covarruvias, & Spelman, dans leurs Dictionnaires & Panciro-le, avec son Commentateur, au Titre XVIII. des Choses nouvellement trouvées. Le mot François BOMBARDE a été fait de l'Alleman *bomberden*, qui est le plurier de *bomber*, qui signifie *ballistra*. Dans une tres ancienne Chronique des Pays-Bas, (ce que j'ay appris de M^r^ Vossius le fils) *bomber-steenen* est pris pour les pierres que jettent les machines de guerre. *Steenen* en Alleman signifie *pierres*. Mais quand *bombarde* viendroit de *bombus*; il ne viendroit pas de *bombus* & d'*ardeo* : *arde* ne seroit qu'une production de *bombe*. Voyez *moutarde*.

BOMBASIN. De *bombassinum*. De *bombix*, on a fait premiérement *bombax*, comme de *μάζυξ*, *mazax*; de *paropsis*, *parapsis*; de *solpuga*, *salpuga*. Pour *bombax*, on a dit ensuite *bambax*, qui se trouve dans les Onirocritiques d'Achmes chap. 244. & dont les Italiens ont fait *bombaggine*. De *bombax bombacis*, on a fait aussi *bombacinum*; d'où nous avons fait *bombasin*. Les Grecs modernes disent *βαμπάκι*. Voyez M^r^ de Saumaise sur Solin pag. 296. & M^r^ Bochart liv. 1. des Colonies des Phœniciens chapitre 7. & 45. *Βαμβάκινος*, & *βαμβίκινος* se trouvent aussi pour *bombycinus*. Voyez M^r^ du Cange dans son Glossaire Grec au mot *βάμβαξ*. *Bombycinum* se trouve dans Isidore XIX. 22. *Bombycina, est à bombyce vermiculo, qui longissima ex se fila generat, quorum textura* bombycinum *dicitur, conficiturque in insula Coa.* Voyez *bazin*.

BONACE. De *bonacia*, qui a été fait de *bonum*. M^r^ de Saumaise sur Tertullien *de Pallio*. Probum *malè dicitur cùm bonum est. At bonum non est nisi tranquillum. Hinc hodieque* bonaciam *dicimus tranquillitatem.* M^r^ Bochart liv. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 7. croit qu'on a dit *bonacia* aulieu de *malacia* : demesme qu'on a dit *εὔξεινος* aulieu d'*ἄξεινος*, & *Beneventum* aulieu de *Maleventum*. L'opinion de M^r^ de Saumaise est la véritable.

BONCHRETIEN. Sorte de poire. Quelques-uns croyent que ces poires ont été ainsi appelées acause de S^t^ Martin qui étoit un bon Chrétien : lequel, comme ils prétendent, les apporta le premier en Touraine. Ce qui est dit sans preuve. J'ay quelque opinion qu'elles ont été ainsi appelées, par corruption, de *bona Crustumiana*. Pancirole liv. 1. des Choses perdues, chap. des fruits; *Quamquam ex fructibus quibus Veteres gaudebant, non raros nos habemus, facit tamen specierum diversitas, ut quinam illi fuerint non satis exploratum nobis sit : paucis tantùm exceptis, qui pristinum obtinuere nomen, ut sunt* poma cottonea, apiana, roscida; nana, melimela *alias dicta. Aliorum nulla est notitia. Idem & pyris obtigit. Præter enim* apicanum, muscatulum, *quod* pyrum superbum *dicitur, & alia pauca, reliquorum nulla ferè est cognitio.* Crustumium *multi volunt id fuisse, quod hodie* ghiaccivolo. *Ego verò vocabulum istud corruptum, & idem illud pyrum fuisse putarim, quod nobis etiamnum in usu est; &* pero buon Christiano *appellatur : quasi dicas,* pyrum Crustumianum. *Hujus, ut & aliorum duorum, nomina simul unico versu expressit Virgilius, cùm ait,* Crustumiisque, Syrisque pyris, gravibusque Volemis. *Sed nec aliarum pyri specierum meminit, ut Plinius notat.* Servius sur ce vers de Virgile, dit que ces poires Crustumies étoient rougeâtres d'un côté : *Crustumia pyra sunt ex parte rubentia : ab oppido Crustumio nominata.* Et Pline liv. & chapitre XV. a écrit qu'elles sont les meilleures de toutes les poires : *Cunctis autem Crustumina gratissima* : ce qui ne convient pas mal à nos poires de Bonchrétien : car elles sont rouges d'un côté quand on les cueille dans des espaliers : & elles sont d'ailleurs si excellentes, que Budée & Nicot les ont appelées *panchresta* : c'estadire, *toutes bonnes*. Et à ce propos, je produiray icy ce que Papyrius Masso dans sa Description de la France par les fleuves, a dit des poires de Bonchretien de la Touraine: *In Turonibus, pyra Boni Christiani adeo suavia, ut Pontifex Romanus ad se missa cum Cardinalibus conviviis avidè comederit : nec quicquam accipi à suis voluerit pro Bullis à designato Turonensi Episcopo.* C'étoit cet Archevesque de Tours qui avoit envoyé au Pape ces poires de Bonchrétien. Charle Etienne dans son *Seminarium* parle des poires de Bonchretien en ces termes : *Pyra omnium nobis gratissima sunt, quæ vulgò* bonchrestiana *cognominantur,* poires de Bonchrestien: *non ob hoc solùm quòd in eximia suavitate librale pondus æquent, sed quia tantæ sunt teneritudinis, ut gustata vel ipso ore, & tantùm primoribus labris, statim eliquescant, & perennent, gestatùmque tolerent. Primùm quidem Neapolim usque delata Carolo octavo ibi res gerente, à fœlici illa Campania.*

BOND. BONDIR. Les Espagnols disent *bote de la pelota*, pour dire *le bond de la balle* : & *botar la pelota*, pour dire *faire bondir la balle*. *Bote de pelota*, c'est, dit Covarruvias, *golpe que da en el suelo, y botiboleo el golpe que se le da en el ayre, antes que cayga en tierra* : ce que nous disons *de volée*. De *bote*, on a fait *bonte*, dont nous avons fait BOND; & de *bond*, BONDIR. M^r^ Guyet sur ces mots de l'ancien Lexicon Grec-Latin pag. 411. *βομβῶ*, *bombio*, a fait la Note suivante : BOMBIRE, *bondir* : BOMBUS, *bond*; *le bond*.

BONDE. BONDON. Les Allemans disent *pont*, pour dire *un bouchon*, *un bondon*, *obturamentum*; & *spund*, pour dire le *bondon* d'un tonneau, *dolii epistomium* : Et apparemment c'est de ces mots Allemans que vient le François *bonde*. Le mot de *bonde* en Anglois signifie *un lien*.

BONDRE'E. Oiseau de proye, appelé autrement *goiran*. Belon l'appelle *boudrée*.

BONIFACE. Nom propre d'homme. De *Bonifacius*. Les Grecs ont rendu ce mot par Βονιφάτιος : ce qui fait voir que les anciens Latins écrivoient *Bonifatius*, & non pas *Bonifacius*; & qu'ils avoient fait ce mot de *bonum fatum*.

BONNET. Sorte d'habillement de teste. Les Espagnols disent *bonete*; les Anglois, *bonnet*, & les Flamans, selon le témoignage d'Adrianus Junius dans son Nomenclateur chap.76. au mot *pileus*, *bonnete*. Charle de Bovelles parle de l'Origine de ce mot en ces termes : BONET, *capitis tegumentum : factitia & arbitraria dictio: fortè à duabus dicta*, bon est : *quia tegere caput adversum catharrhos & pituitas bonum est. Hinc forté erosâ in medio litera S*, bon est, *mansit* bonet. M^r de Caseneuve en a trouvé la véritable origine, inconnue jusques à lui à tous les Etymologistes. Voicy ses termes : BONNET; *C'étoit certain drap dont on faisoit des chapeaux ou habillemens de teste, qui en ont retenu le nom, & qui ont été appelés* bonnets, *demesme que nous appellons d'ordinaire* castors *les chapeaux qui sont faits du poil de cet animal. Le Roman de Guillaume au court nez, dans le Charroy de Nismes :*

Un chappelet de bonnet en sa teste.

*Guillaume de Nangis, en la Vie de Saint Louis:* Ab illo tempore numquam indutus est squarleto, vel panno viridi, seu bonnetâ. Remarquez que les Anciens disoient *boneta*. Le *Chronicon Bosiense* part. 1. chap. 74. parlant des habillemens des hommes de son tems : *Mitras gestabant juvenes utriusque sexûs, quas vocabant* Bonetas : *pòst, capellos de lino, vel coffias.*

BONNET QUARRE'. M^r du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *almucium*. *Jam verò ex praallatis satis patet, almucias primitus capita operuisse : ita ut à capite pellis pars retro penderet, qua collum tegeret, pars verò ea qua caput operiebat, forma esset quadrata, & quatuor veluti cornua effingeret : quod potissimum licet inspicere in antiquis picturis Canonicorum, in Regesto Cameræ Computorum Parisiensis, de Feodis Comitatus Claromontensis in Bellovacis, & apud virum doctissimum C. Molinetum de Vestibus Canonicorum Regularium, pag.97. Atque hinc jam licet haurire unde ejusmodi pileorum, quos vulgò* Bonnets quarrez *appellamus, usus fluxerit; qui non alii sunt quàm almuciarum pars qua caput tegebat, resectâ caudâ : quod quidem pauci, opinior, hactenus adverterunt : iique tum obtinuere, cùm almucia vel in brachiis, vel supra humeros gestari cæpere. Vide Pascasium libro 4. Disquisitionum Francicarum cap.15.* Voyez aussi cy-dessous au mot *chapeau*. Voicy l'endroit de Pasquier : qui ne s'accorde pas avec l'opinion de M^r du Cange : *Pareille mutation est avenue aux Bonnets que nous appelons* Bonnets ronds, *combien qu'ils soient quarrez. Car anciennement les plus grands portans les Chaperons sur leurs testes, l'usage petit à petit s'en estant perdu cela demeura seulement aux gens de robe longue : enquoy on s'aidoit du Bourlet qui est rond : lequel environnoit le circuit de nos testes: & ce surplus du Chapperon pendoit d'un costé, & de l'autre on environnoit son col. Chose qui ne se peut mieux répresenter que par des petits Marmouzets:* Il faut, *de petits: qui sont encores au commancement des barreaux de la Chambre dorée du Parlement de Paris. Cela estoit pénible, & une grande charge de teste : au moyen dequoy il fut trouvé bon de retrancher tous ces grands appentis de Chapperon, & se reserver seulement ce qui représentoit le bourlet pour couvrir la teste. C'est pourquoy on s'avisa de faire avec grandes éguilles des* Bonnets ronds, *qui répresentoient le bourlet : (& paraventure furent-ils appellez* Bonnets *au lieu de* Bourlets, *par un doux échangement de l'un à l'autre :) Ce qui continua longuement. Car encores de ma jeunesse les plus vieux Théologiens prenans à religion de ne rien changer des vieilles coustumes, en portoient. Et il y avoit un petit monde de peuple qui en vivoit en cette grande rue des Cordelieres, aux Faubourgs Saint Marceau de Paris : lesquels furent fort longtems en mauvais mesnage avec les Escoliers : jusques à faire une forme de guerre civile les uns contre les autres. A ces Bonnets ronds on commença d'y apporter je ne say quelle forme de quadrature grossiere & lourde, qui fut cause que de mes premiers ans j'ay veu qu'on les appelloit* Bonnets à quatre brayettes. *Le premier qui y donna la façon, fut un nommé Patrouillet : lequel se fit fort riche Bonnetier aux despens de cette nouveauté, & en bastit une fort belle maison en la Rue de la Savaterie; qui appartient aujourd'huy à M^r du Val Conseiller. Depuis, le Bonnet ayant changé de forme, lui est toutefois demeuré le nom de* Bonnet rond. *Coustume toutefois trés-inepte : mesmes que reparions nos testes rondes de Bonnets quarrez. En quoy l'on peut dire que par une grande bigearrerie, nous avons par hazard trouvé la Quadrature du Cercle; amusoir ancien des Mathématiciens, où ils ne peurent jamais donner atteinte.* ¶ Remarquez que du tans de Pasquier, on appeloit *Bonnets ronds* les Bonnets quarrez.

BONNEVOUILLE. Galérien volontaire. De l'Italien *buonavoglia*, qui signifie la mesme chose.

BONS-HOMMES : pour *Minimes*. Maître François liv. 3. chap.24. *Pourtant ay-je fait vœu à Saint François le jeune, lequel est au Plessis lez Tours réclamé de toutes femmes en grande dévotion : car il est le Fondateur des Bons-Hommes*, &c. Du Pleix en la Vie de Louis XI. dit que les Minimes ont été appelés *Bons-hommes*, de François de Paule leur Fondateur, que le Roy Louis XI. appeloit *le bon homme*, & que François de Paule les avoit nommés *Minimes*, par humilité, à l'exemple des Freres Mineurs. Voyez *Minimes*. Et c'est aussi la pensée de Pierre de Bonnefons au chap.7. du liv.3. de ses Fastes & Antiquités de Paris : où, parlant du Couvent des Minimes de Nigeon, fondé par Anne de Bretagne, femme de Louis XII. il en parle en ces termes : *Ces Religieux, ou Hermites, s'appeloient lors* Minimes; *titre fort convenable à cette*

*louable*

*louable humilité, qui est le fondement & le but de leur regle. Mais le Prieur, ou le plus ancien d'entre eux, estant fort caressé du Roy Louis*, (C'est Louis XI. *& par lui appelé son* bon-homme, *on commença indifféremment à leur donner à tous ce titre : si qu'entre le vulgaire on les recoinnoist encore plustost par icelui, que par celui de* Minimes. D'autres disent qu'ils ont été ainsi appelés parcequ'on leur donna premierement la Maison du Bois de Vincennes, où ils sont encore aprésant; laquelle étoit aux Religieux de l'Ordre de Grammont, qu'on appeloit en ce tems là *Bons-hommes*. Il y a dans le voisinage de la Ville d'Angers un Prieuré de l'Ordre de Grammont, qu'on appelle encore aujourd'huy *le Prieuré de la Haye aux Bons-hommes*. Cambden fait mention dans le Comté de Bukincam, de certains Religieux surnommés *Bons-hommes. In ipso collium ad ortum angulo acclivem situm* Asheridge *secessus olim regius occupat, ubi Edmundus Cornubiæ Comes, Richardi Romanorum Regis filius, Cœnobium novi tunc temporis instituti, Religiosis*, Bonos-hommes *vocant, quos ille primus in Angliam induxit, excitavit : qui cœruleum, ut Fratres Heremitani, induti*. Il est vray que les Religieux de Grammont s'appeloient autrefois *les Bons-hommes*. Etienne, premiérement Abbé de S[te] Geviéve, & ensuite Evesque de Tournay, dans sa premiére épitre, parlant des Religieux de Grammont : *Hominibus placent, & servi Christi sunt.* Boni-homines *appellantur*. Voyez M[r] du Cange au mot *Boni homines*. Outre ces Religieux, les Hérétiques Albigeois se sont aussi appelez *Bons-hommes* : ce qui a été remarqué par M[r] du Cange au lieu allégué.

BORD. Les Allemans disent aussi *bord*. Et le François & l'Alleman viennent du Latin *orlum*, en y préposant un B : comme à *blesser* de *lasare*. Et *orlum* a été fait d'*ora*. *Ora*, *orula*, *orulum*, ORLUM : D'où l'Italien *orlo*. Dans Ville-Hardouin, page 85. *bordé* se trouve pour *bordé*. *Assez iët de cels qui loerent que on alast d'autre part de la vile de cele part, où ele nere mie hordée*. D'*orlum*, on a fait le diminutif *orletum* : d'où nous avons fait OURLET. Et d'orula, on a fait *orle*, cestadire, *bord*, en terme de Blason.

BORDE. Vieux mot, qui signifie *loge*, *maison*, *maisonnette*, *métairie*. Le Roman de Lancelot du Lac : *Vous ne trouverez mes huy ne bourde ne maison*. Du Saxon *bord*, qui signifie *maison*. Lindembrog dans son Glossaire, au mot *bortmager* : MAGET[i], *hodie Germanicè* ancilla. BORD, *veteri lingua Saxonica* domus. *Ut in epistola Alfredi Regis Angliæ, scriptâ ad Wulfigeum Episcopum. Inde* BORDIC oriundus. Spelman : *Appellari videntur* Bordarii, *quòd circa ædes vel hospitium Domini servilia peragebant opera :* BORD *enim Saxonicè* domus, hospitium, *&c.* Coquille question 52. BORDELAIGE *est dit de* borde, *qui en ancien langage François signifie un domaine : ou terrement ez champs, que les Latins disent* fundus. *Et le mot* borde *originellement est diction Tudesque & Germaine, qui signifie une terre, ou domaine, chargée de revenus de fruits.* Scaligèr dans son segond Scaligerana: BORDA & VILLARIA *apud Gregorium Magnum sæpius occurrunt. C'est des Bordes & Villiers: noms fort communs.* BURDA, *c'est une cense apud Gregorium Turonensem.* ¶ En Languedoc, ce mot se prant pour une métairie ; pour une maison de campagne où on retire les bestiaux. Il me reste à remarquer, que les Espagnols appellent un batard *borde*.

BORDEL. Nous disions anciennement *bordeau* : ce qui a fait croire à quelques-uns que ce mot avoit été fait du mot de *bord* & de celui d'*eau* : acause que les bordels étoient autrefois au bord de l'eau. Cicéron *de Suppliciis : Tametsi in acta* (cestadire, *au rivage*) *cum mulierculis jacebat ebrius*. Et ensuite : *Ipsam illam ad partem littoris, ubi per eos dies tabernaculis positis castra luxuria collocarat*. Suétone en la Vie de Néron, 27. *Quoties Hostiam Tyberi deflueret, ut Bajanum sinum praternavigaret, dispofita per littora & ripas diversoria taberna parabantur, & insignes ganea matronarum institorias operas imitantium, atque hinc inde orantium ut appelleret.* Mais cette étymologie est peu vraysemblable, le mot de *bordello* des Italiens & celui de *burdel* des Espagnols, n'étant pas moins anciens que le François *bordeau*. Les mots François *bordel* & *bordeau* viennent donc du Latin-barbare *bordellum*, fait du Saxon *bord* : lequel, comme il vient d'être remarqué, signifie *loge*, *maisonnette* : les logis des filles de joye étant ordinairement de petits logis, & qui pour cette raison ont été appelés *cella* par les Romains : & encore *fornices*, de petites voutes ; d'où est venu *fornicari*: & le lieu où l'on mena S[te] Agnès pour être violée, étoit *in Fornicibus Circi Agonalis*.

BORDELIERE. Sorte de poisson. Rondelet dans son Traité des Poissons des Lacs, chap.8. *A Lyon, ce poisson s'appelle* bordeliere *acause qu'il suit toujours le rivage, qu'on appelle autrement* bord. *Il se prend aux Lacs de Savoye: & pense que c'est celui duquel Aristote fait mention entre les poissons des Lacs & rivieres, qui est nommé* ballerus.

BORGNE. Les Italiens disent *bornio*, & les Bas-Bretons *born*. Tous ces trois mots viennent du Latin *orbus*. Les Gloses Anciennes: *πηρός. cæcus, orbus*. Et ils ont été formés en cette maniere : *orbus*, *orbinus*, *orbnus*, *bornus*, *bornius*, BORNIO, BORGNE, BORN. *Orbicus* se trouve dans les Gloses. *Orbicus*, *πηρός*. Et *orbus*, a été fait d'*ὀρφὸς* : d'où *ὀρφανὸς*. Le mot de *borgne* est ancien dans notre Langue. Le Glossaire des Pithous : *oculum erutum habentem*. BORGNE. ¶ *Cenitus* se prant pour un borgne dans la Loy Salique, titre 32. J'oubliois à remarquer que *borrengne* en Flaman signifie aussi *borgne*. Nicolas Vignier dans son Sommaire de l'Histoire de France pag. 321. en l'année 1121. *Le Roy Philippe surnommé* le Long, *& par la vieille Chronique de Flandre*, le Borrengne, *qui semble signifier* le Borgne, *étoit bon homme de soy*.

BORNE. Par corruption, pour *bonne*. Glaber liv.2. chap. 10. *Multi enim limites, quos alii* bonnas *nominant, suorum recognoverunt agrorum.* M[r] Guyet le dérivoit d'*ora*, *orula*, *orla*, *borla*, *borna*, BORNE. Nos Anciens disoient *bonne* : M[r] de Caseneuve en rapporte plusieurs autorités : ce qui ne permet pas de douter que *borne* n'ayt été fait de *bonne*. M[r] de Caseneuve dérive

dérive *bonna* de βῶνος, *tumulus*, *collis* : parce que les Anciens marquoient les limites des champs par des monceaux de terre appelés *botones*, & *botontini*. Voyez *boutons*.

BORNEYER. Mr de la Quintynie : *C'est à dire*, aligner, *ou viser d'un seul œil*, *pour faire sur la terre une ligne droite*, *ou une allée*, *ou un rang d'arbres*, &c.

BOSSE. De *pusa* ; qui a été fait de φῦσα. φυσάω, *inflo*, φῦσα, *pusa*, *busa*, *bussa*, BOSSE. Du mesme mot *bussa*, nous avons fait le mot de BUSSE ; & celui de BUSSART, de *bussardum*. *Busse* & *bussart*, sont des vaisseaux de vin, courts & gros. De *bussa*, on a dit *bussum* par métaplasme ; d'où le diminutif *bussellum*, dont nous avons fait *boisseau*, que Budée dans son livre *de Asse* dérive, contre la raison & contre l'analogie, de *Boetius*. De *pusa*, les Latins ont fait *pusula*, & *pustula*. Voyez *pustule*.

BOSSU. Bourdelot le dérive de *gibbosus*, par substraction de la premiere syllabe. Il vient de *bossutus*, Latin-barbare, fait de *bossa*. Voyez *bosse*. Les Walons appellent un bossu, *dorsu* : de *dorsum*. ¶ Mr de Caseneuve le dérive du Latin-barbare *bussus*, qu'il dit signifier *gras*. *Je tiens*, dit-il, *qu'il vient du Latin-barbare* BUSSUS, *qui signifie* gras. *Le Glossaire d'Ansilcubus* : BUSSUS, pinguis, obæsus. *Il est bien vray que dans les Gloses qu'on attribue à Isidore*, *il y a* bassus, pinguis, obesus. *Mais il est tout certain qu'il y faut lire* bussus. *Car dans le Glossaire d'Ansilcubus il n'y peut avoir de faute dans l'écriture*, *parceque les mots de chaque lettre y sont rangés selon l'ordre de la premiére syllabe : ce qui n'est pas observé en celui d'Isidore*.

BOT. Voyez *pied-bot*.

BOTTE : Chaussure, pour aller à cheval : Voyez *bouteille*.

BOTTE. Terme d'Escrime : comme quand on dit, *pousser une botte*. De l'Italien *botta*. Les Italiens disent *una bella botta* ; pour dire, *une belle botte*. ¶ *Pello*, *pulsus*, *pultus*, *pulta*, *bulta*, *butta*, *botta*, BOTTE.

BOTTE. Vieux mot qui signifie *crapaud* : témoin cette façon de parler proverbiale, *plus enfle qu'une botte*. On dit encore aprésent en Champagne *un bot*, pour un *crapaud* ; & en Dauphiné, pour une espéce de petits crapauds. Les Italiens disent aussi *una botta* en cette signification. Je ne say s'ils ont pris ce mot là de nous, ou si nous avons pris notre *botte* d'eux. Il y a apparence que c'est notre mot qui est l'original, & qu'il est vieux Gaulois. Dans l'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe, *busso* est interprété par *bots*. De *botte*, on a fait le diminutif *botterel*, qui se trouve plus souvent que *botte*. Hugues de Méry au Tournoyement de l'Antechrist, parlant de la pierre crapaudine :

> *Mais celle qui entre les yeux*
> *Au Botterel croist*, *est plus fine*,
> *Qu'on seult appeler* crapaudine.

Le Roman de Lancelot du Lac ; *bottereaux & serpens*, &c. Caninius dans ses Dialectes des Canons, à la lettre ϐ dérive l'Italien *botta* du Syriaque *tabo*, par inversion, ce qui est assez ordinaire dans la formaison des mots. Ainsi d'*Ilerda* on a fait *Lerida* ; &c. Le Syriaque *tabo* vient, selon Caninius, de l'Ebreu צב *tsabb*, qui a été formé du verbe צבא *tsabba*, qui signifie *s'enfler*. Mais j'apprens de Mr Bochart que *tsabb* en Ebreu ne signifie point *un crapaud*, mais une sorte de lésard particulier à l'Arabie ; & que *tsabb* ne fait point en Syriaque *tabo*. Caninius ajoute que du Syriaque *tabo* les Espagnols ont fait *sapo*.

BOTTEREL. Voyez *botte*.

BOTTINE. Voyez *bouteille*.

BOUC. De *buccus*. La Loy Salique tit. v. §. 3. *Si quis buccum furaverit*. Grégoire de Tours liv. IX. de son Histoire chap. 22. *Buccio-valdo Abbate postposito*, *ferebant enim hunc esse superbum* ; *& ob hoc à nonnullis* Buccus validus *vocitabatur*. Sur lequel endroit Mr de Hauteserre a fait cette Note : *Buccievaldus Abbas dictus est* Buccus validus, *vel potiùs* Buccus olidus. Buccus, *idem quòd* hircus ; *quod animal est gravè & malè olens*. Le P. Labbe dans la 2. part. de ses Etymologies Françoises au mot *bouquin*, improuve cette correction.

BOUCAHU. On dit à Angers qu'une fille a été Boucahu, quand elle n'a point dansé au bal. Et cette façon de parler vient de ce qu'il y avoit autrefois à Angers une femme de ce nom qui gardoit des siéges pour le Sermon dans l'Eglise des Cordeliers. Cette femme vivoit il y a plus de 60. ans. Je l'ay vue souvent dans ma jeunesse fesant cet exercice de Gardeuse de chaises. Mr Bernier, de Blois, homme célebre par son Histoire de Blois & par son livre de l'Histoire des Médecins, a employé cette façon de parler dans un Poëme qu'il fit autrefois dans sa jeunesse, intitulé *le Bal de Blois*.

> *Dansent l'une à dia*, *l'autre à hu* :
> *Et personne n'est Boucahu*.

On dit à Paris d'une fille qui n'a point dansé au bal, qu'elle a été capot ; qu'elle a été bredouille. La premiere façon de parler à été prise du Jeu du Piquet, & la segonde, du Jeu du Tric-trac.

BOUCAN. On appelle ainsi à Paris & à Marseille un méchant bordel. Peutestre de *buccus*, comme *lupanar*, de *lupa*.

BOUCANER, BOUCANIERS. Olivier Oexmelin dans son Histoire des Avanturiers qui se sont signalés dans les Indes, tome I. chap. 12. *Certains Indiens naturels des Antilles*, *nommés* Caraïbes, *ont accoutumé*, *lorsqu'ils font des prisonniers de guerre*, *de les couper en piéces*, *& de les mettre sur des manieres de clayes*, *sous lesquelles ils font du feu*. *Ils nomment ces clayes* barbacoa, *& le lieu où elles sont*, boucan, *& l'action* boucaner, *pour dire*, *rôtir & fumer tout ensemble*. *C'est de là que nos Boucaniers ont pris leur nom* : *avec cette différence*, *que les uns font aux animaux*, *ce que les autres font aux hommes*. *Les premiers qui ont commencé à se faire Boucaniers*, *étoient habitans de ces Isles* ; *& avoient conversé avec ces Sauvages*. *Ainsi par habitude*, *lorsqu'ils se sont établis pour chasser*, *& qu'ils ont fait fumer de la viande*, *ils ont dit* boucaner de la viande : *& ont nommé le lieu* boucan ; *& les acteurs*, boucaniers, *dont ils ont aujourd'huy le nom*.

BOUCASSIN. Sorte de toile. Les Venitiens, selon le témoignage de Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *buca*, appellent *bucassino* ce que les autres Italiens appellent *bucherame*; cestadire *du bougran*. Voyez *bougran*. Ce mot *boucassin* est fort connu en Anjou. Les Espagnols disent *bocaci*.

BOUCHE'E. De *buccata*, ou *buccea*. *Bucca, bocca, boccata*, BOUCHE'E. *Buccea* se trouve dans une lettre d'Auguste à Tibére, rapportée par Suétone en la Vie d'Auguste, chap. 76. *Ne Judæus quidem, mi Tiberi, tam diligenter sabbatis, id jejunium servat, quam ego hodie servavi, qui in balneo demum post horam primam noctis duas bucceas manducavi.*

BOUCHER. Turnébe livre XXVI. de ses Adversaires, chapitre 15. le dérive de *bucca*, acause que les Bouchers coupent la viande par morceaux. *Sic nos lanionibus à* bucca *nomen imposuimus, &* Buccarios *vocavimus.* Charle de Bovelles dit apeuprés la mesme chose. BOUCHE, *à bucca: à qua &* BOUCHER, *&* BOUCHERIE: *qui ea parant quæ pertinent ad buccam alendam.* Mr de Caseneuve est du mesme avis. *Il y a apparance*, dit-il, *que les Bouchers sont ainsi appelez, parcequ'ils vendent la viande pour la bouche.* Il ajoute: *Mais il semble d'ailleurs que le mot est formé de* Buzerius, *qui signifie la mesme chose livre 3. titre 36. Constitutionum Sicularum, vel Neapolitanarum.* Buzerios autem, & piscium venditores, qui vitæ hujusmodi necessaria subministrant. Les Latins, pour cette raison, ont appelé les Bouchers *carnifices*; *à carne facienda*. Adalbéron, dans son poëme à Robert, Roy de France;

> *Non sunt carnifices, caupones, necne bubulci:*

Et les Espagnols, *carniceros*. Mr Lancelot le dérive du Grec *βουθύτης, boum mactator*: & le P. Labbe, *à bovina, seu bubula, carne*. Les Italiens disent *beccaro*, & *beccaio*. Papyrius Masso livre 3. de ses Annales: *Itali quidam Hugonem humili genere natum scripsere, seu ignorantiâ, seu odio. Dantes poëta illum Parisiensis beccari filium fuisse canit: quæ vox* lanium *sonat.* Mr Ferrari dérive *beccaio* de *vervex*: en cette maniere: *vervex, vervece, berbece, berbeco, becco*, BECCAIO. *A vervecibus dicti sunt* beccai, *propterea quòd fermè caro vervecina atque agnina in macello prostaret; quamvis bubula & vitulina; sed parcius; cæderetur.* Il ajoute: *Nisi* bouc, *è bock, à* buccula, *vel* bucero *armento, factum dicamus, unde* BUCCARO, & BECCARO. Quoyqu'il en soit, de *buccarus* nous avons fait BOUCHER: & de *buccarellus*, BOURREAU. Voyez *bourreau*. J'oubliois à remarquer, que Mr de Valois l'aisné dérivoit BOUCHER de *bouc*.

BOûCHER: en la signification d'*obturare*. L'origine de ce mot, en cette signification, est si peu connue, qu'aucun de nos Etymologistes n'en a fait mention. Les Grecs ont dit *βύειν* dans la mesme signification: Et en attendant mieux, je dériveray icy ce mot François de ce mot Grec. *Βύω, buco, bucare*, BOûCHER. On aura fait *buco* de *βύω*, comme *specus*, de *σπέος*, & *aqua*, d'*ἄα*. Hésychius: *ἄα, σίτευμα ὕδατος*.

BOUCHON de cabaret. Peutêtre de *buxus*. *Buxus buxi, buxicius, buxicio buxicionis*, BOUCHON.

BOUCLE. Mr de Caseneuve le dérive de *plusculæ*: qui se trouve, dit-il, en la mesme signification, dans un Dictionnaire manuscrit d'un Jan de Garlandie, composé il y a plus de 500. ans. Voyez sa remarque. Il vient de *bucula*: comme BOUCLIER de *bucularium*. *Bucula scuti*, c'est l'anse du bouclier. Tite Live: *Neminem totis mox castris quietum videres: acuere alii gladios; alii galeas, buculasque scutorum.* Les Gloses d'Isidore: ANGIA, *ferrum bucula scuti*. ANSILE, *scuti bucula intus, quâ ab intus tenetur.* Dans les Miracles de St Benoist de Tortarius, page 395. de la 2. partie des Actes des Saints de l'Ordre de St Benoist: *buculam clypei, quo suus tegebatur adversarius.* Voyez le Présidant Fauchet en son Traitté de la Milice chap. 1. Les Grecs modernes ont usé du mot de *βούκλα*, qu'ils ont fait de *bucula*. Nicetas Choniates: *τριπάτων, ὅπου βούκλαν.* Voyez Meursius, & Mr du Cange dans leurs Glossaires du Grec-barbare. Touchant les boucles des casques, voyez aussi Mr Gassendi dans la Vie de Mr Peyresc.

BOUCLIER. Voyez *boucle*.

BOUCON. De l'Italien *boccone*, fait du Latin *bucca*.

BOUDER. Dans le Bas-Languedoc on dit *boutigna* en la mesme signification; & les Italiens disent *abbotinarsi*, pour dire *se mutiner*.

BOUDIN. Mr de Saumaise *de Trapezitico fœnore* pag. 449. le dérive de *botulus*. Bodinos *Galli nominant depravatâ voce ex Latina* botulos, *quasi* bodilos. *Nam L & N sæpe confunduntur.* Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, & Nicot au mot *boudin*, disent la mesme chose. *Budellus*, se trouve dans St Bernard au chap. 58. *de Interiori domo. Dicito ergo mihi quid debeo facere, & quomodo possim gulam continere, ne tam parvi budelli servus efficiar.* Voyez *boian*.

BOUE. Fange. Budée le dérive de *βόλβιτος*, ou de *βόρβορος*: & Sylvius, de *πύος, pus*. Mr Bochart, dans son livre des Animaux de la Bible part. 1. pag. 706. le dérive de *buda*. Voicy ses termes: Buda, *propriè est* ulva. *Servius in lib. 2. Æneid.* VLVAM dicunt rem, quem vulgus *budam* vocat. *Hinc Epigramma vetus.*

> Ut devota piis clarescant lumina flammis,
> Niliacam texit cerea lamna budam.

*Inde factum, ut* buda *primò* paluſtrem uliginem, *deinde etiam* lutum *quodvis significaverit, unde* lutum *Gallicè* boue; *&* apri volutabrum bauge, *id est* budia. L'opinion de Mr Bochart est réfutée par Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *buda*; en ces termes: BUDA, storea. *Gloss. Camberonense:* BUDA, stramentum lecti de biblo, *id est*, papyro. *Gloss. Lat. MS. Regium, Cod.* 1013. *& Papias:* Buda, storia, *ubi legendum* storea. *Servius ad 2. Æneid.* VULVAM dicunt rem quam vulgus *budam* vocat. *Pelagius libello 10. num. 76.* Videns autem Ægyptius vestitum mollibus rebus, & budam de papyro, & pellem stratam sub ipso. *Perperam igitur inde nostrum* boue, *id est*, lutum, *accersit vir doctus.* Les Flamans appellent de la boue *broue*: & ils appellent

*Broueboug* la ville de Bourbourg, qui est comme qui diroit, *ville de boue*.

BOUET. On appelle ainsi un trou, dans l'Anjou & dans le Maine. On dit *une bouette* en Basse-Normandie. *Bouet*, a été fait de *bucetum*; & *bouette*, de *buceta*; qui ont été faits de *bucca*. Voyez cy-dessous *buée*.

BOUFFER. Nicot. BOUFFER, *est un verbe duquel le François n'use guéres, que par métaphore. La propre signification est* souffler à puissance d'haleine & à joues enflées; *en laquelle le Languedoc l'usurpe ordinairement; disant*, Lou vent bouffe; Bouffar lou potaige, *quand il est trop chaud,&* boufar lous dets, *quand on a grand froid aux doigts. La métaphore en est pour la renflure des joues,quand on bouffe quelque chose. Ainsi dira le François*, Tu bouffes, *c'est à dire, tu te despites*: & Tu bouffes de courroux & de maltalent; Totus stomachò atque irà turges: *parceque quand aucun est despité, ou corroucé, il renfle les joues, comme fait celuy qui bouffe & souffle quelque chose: laquelle raison de métaphore est suivie au mot* bouffy, *qui signifie eslevé en tumeur & enflé*. BOUFFER vient de *bucca*, qui signifie, la bouche. *Bucca*, *buccare*, *buffare*, BOUFFER: par le changement du C en F. Voyez mon Discours du Changement des Lettres. *Bouffer*, c'est *ore vehementer flare*. De *buffare*, on a fait *buffata*; d'où nous avons dit *bouffée*. De *bucca*, on a dit *boca*, & ensuite *bofa*. De *bofa*, les Espagnols ont fait *bofes*, pour dire, le poumon; & *bofeton* & *bofetada*, pour, un soufflet qu'on donne sur des joues enflées; & de là, le mot *bouffon*. Voyez *bouffon*. Aulieu de *buffare*, on a dit par métaplasme *buffire*, *buffitus*; d'où les mots François BOUFFIR, & BOUFFI.

BOUFFI. Voyez *bouffer*.

BOUFFON. Les Italiens disent de mesme *buffone*, & les Espagnols *bufon*. Caninius dans ses Dialectes dérive l'Italien *buffone* de *bubo*, en changeant B en F, comme en *bifolco*, de *bubulcus*: Et il croit qu'on a dit *bouffon* de *bubo*, demesme que les Grecs ont dit σκώπτειν, ἀπὸ τῆς σκώπος. σκῶπες sont des oiseaux du genre des chathuans. Caninius se trompe. L'Italien *buffone*, comme l'Espagnol *bufon* & le François *bouffon*, a été fait de *buccone*, ablatif de *bucco*, fait de *bucca*. Les Gloses Anciennes: *Buccones*, παρὰ-σιτοι βιωτικοί. Voyez cy-dessus *bouffer*. ¶ *Bufones* se trouve dans le chapitre unique *de Vita & Honestate Clericorum in VI. Joculatores, Joliardos, & Bufones, qui Clericalis Ordinis dignitati non minimum detrahunt, si vel per annum artem illam ignominiosam exercuerint, vel tempore breviori, ter moniti non resipuerint, carent omni privilegio Clericali*. Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio* pag. 298. *Scurras*, &c. bufones *hodie vocamus: atque ita Veteribus vocabantur, quòd buccas inflarent in mimo alapis accipiendis, ut validiùs sonarent, Adamantius Martyrius*: Bufo ὁ ἐγγαστρίμυθ℗. *Aliter buccas inflabant οἱ καυχηταὶ & Thrasonides. Persius:*

> Hîc mendosa cavi spirant mendacia folles.

*Hinc* saccibucces *Arnobio qui buccas naturaliter tumidas & inflatas habent. Græci* ἀσκογνάθους *vocant. Hoc modo scurræ etiam* bufones, *hoc est* φυσίγναθοι *dici possunt, inflati nimirum & jactanticuli & futiles*.

BOUGE. De *bucum*; cestadire *un trou*. *Bucum*, *bugum*, BOUGE. Voyez *bouet*.

BOUGER. De l'Alleman *vogen*, qui a signifié premiérement *voguer*, & ensuite *se mouvoir*. *Bewegen*, cestadire *remuer*: *bewegung*, *mouvement*.

BOUGETTE. De *bulgetta*, diminutif de *bulga*, mot Gaulois. Festus: BULGAS *Galli sacculos scorteos appellant*. Scaliger sur cet endroit de Festus: *Adhuc Galli nomen retinent, sed diminutivè*, BULGETAS. L'Onomasticon Grec-Latin: *Bulga*, ἰν..... Nonius Marcellus: BULGA *est folliculus omnis: quam & crumenam Veteres appellarunt: & est sacculus ad brachium pendens*. Lucilius & Varron se sont servis de ce mot. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Pasquier VIII. 2.

BOUGIE. Chandelle de cire. De Bugie, Ville d'Afrique, où les François achetoient de la cire & des bougies. Gramaye livre VII. chapitre 10. de son Afrique: Gigel, *bulgus est hodie ob commercia Gallorum, coria & ceras in littorali plaga comparantium, hic satis frequentatus: portu mediocri & ædificiis commodis decoratus: media inter Argelam & Bugiam itinere*. C'est ainsi que les Mores ont appelé *bugia* un Singe, comme l'a remarqué Scaliger contre Cardan 213. & comme il se voit au mot *Semamith* dans le Lexicon de David Kimchi: acause qu'on apportoit quantité de Singes de cette coste là. Juvénal. Sat. x.

> *Quales, umbriferos ubi pendit Tabraca saltus,*
> *In vetulâ, scalpit jam mater simia buccâ.*

Pierre Dau en son Histoire de Barbarie liv. 1. chap. 6. *Aprés avoir passé Bugie, nous doublasmes le Cap de Gigery, assez connu par le grand nombre de singes qu'on y va prendre pour les transporter ailleurs*. A quoy il faut ajouter ce qu'en dit Strabon liv. 17. C'est l'observation du savant Mr Bochart. Voyez-le en son livre des Colonies des Phœniciens pag. 539. Les Espagnols disent aussi *bugia* en la mesme signification: que Covarruvias dit avoir été dit *quasi buguica*; *à* buco: parcequ'en fesant de la bougie, on la passe par un trou. L'étymologie de Mr Bochart est la véritable: & le P. Labbe, qui dans ses Etymologies Françoises pag. 16. de la 2. partie, improuve cette étymologie, n'a pas raison.

BOUGRAN. Sorte de toile. De l'Italien *bucherame*. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe. BISSUS, *bouguerant*. Il faut lire *bougueram*. Le P. Labbe à la pag. 79. de ses premiéres Etymologies Françoises explique *bougran*, par *herbe au bœuf*; & le dérive de *bovis gramen*. Cette sorte de *gramen* ne m'est pas connue.

BOUGRE: pour *Non-conformiste*. De *Bulgarus*: parceque les peuples de Bulgarie, que Ville-Hardouin, & quelques autres vieux Auteurs appellent *Bougres*, comme leur païs *la Bougrie*; étoient adonnez à l'amour des garçons, ou plutost, parcequ'on brusloit ceux qui étoient coupables de ce crime, comme on fesoit

fesoit les Hérétiques appelés *Bougres*. Desbordes Mercier sur l'épitre 1. du livre 1. d'Aristenet, parlant des fausses opinions qui se sont glissées dans l'esprit des hommes par des fausses inscriptions : *Dabo exempla illustria duo. Suetonii caput est in sceleribus Neronis, quo arsisse id monstrum refert etiam matris cupidine. Inscripsere vulgo*, Matris nefarius concubitus : *insinuavitque se ex eo lemmate opinio inveterata sæculis multis, initam matrem ab hoc monstro*, &c. *Alterum exemplum è nostro Froissardo est ; cujus caput septimum libri* I V. *de Betisacho, Joannis Bituricensis Ducis Quæstore. Videas lemma ; credas quæsitam ejus necis caussam ex confessione hæreseos, & Sodomiticæ libidinis : ita enim scribunt. At in capite ipso attendas curatiùs, nihil fatetur nisi hæresim ; Bulgaris se eadem sentire ; nec certum esse de Incarnatione, de Resurrectione ; & cæteris quæ Ecclesia credita. Error ex eo, quod Bulgarum se fatetur quo tum nomine Hæretici omnes vocati, propter Romanorum à Pontifice Romano discessionem. At isti credidere accipiendum eo modo quo vulgò sumimus quum Italicam vocem* Bugerronis *interpretamur*. ¶ Dans un Recueuil Historique d'un Religieux de l'Ordre de S^t Médard, qui vivoit du tans de S^t Louis: *Anno* 1236. *Hæreticorum maxima multitudo, quos quidam vocabant* Bulgaros, *alii* Piflos, *per diversas civitates & castella Franciæ, Flandriæ, Campaniæ, Burgundiæ, & cæterarum provinciarum, procurante quodam Roberto, fratre Prædicatore, capti, examinati, & probati, per Archiepiscopos, Episcopos, & cæterorum graduum Ecclesiasticorum Prælatos, ad ultimum damnati, & tamquam Hæretici sæcularibus potestatibus sunt traditi. Quidam verò ipsorum ad agendam pœnitentiam in carcere sunt retrusi. Alii verò, qui hæresibus renunciâre, igne consumpti sunt, & bona ipsorum à sæcularibus potestatibus sunt recepta*. Dans la Chambre des Comptes de Paris, au Compte de Nicolas Mauregard, Bourgeois de Paris, l'un des Eleus illec sur le fait des Aydes aians cours en la Ville, Prévosté, Vicomté, Diocèse & Ressort de Paris, pour le fait de la guerre ; l'an 1374. *A Frere Jaques de More de l'Ordre des Freres Prescheurs, Inquisiteur des Bougres de la Province de France, pour don à lui fait par le Roy, par ses Lettres du 2. Février 1373. pour, & en récompensation de plusieurs peines, missions, & despens qu'il a eus, soufferts & soustenus, en faisant poursuite contre les Turelupins & Turelupines, qui trouvés & prins, ont esté en ladite province, & par sa diligence, punis de leurs mesprentures & erreurs. Pour ce L. francs valants X L. livres Parisis*. ¶ On lit à Montargis, dans le Monastere des Religieuses de Montargis, l'Epitaphe d'Alis, Comtesse de Bigorre, FILLE DE GUY DE MONTFORT, QUI POUR LA FOY MOURUT CONTRE LES BOUGRES ET ALBIGEOIS. ¶ Voyez M^r de Caseneuve dans ses Origines Françoises, où il dérive aussi *bougre* de *Bulgarus*. M^r Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne, au mot *budello*, le dérive de *botellus*. Voicy ses termes : *Quia igitur intestina farciebantur, inferior ætas ipsa intestina*, botulos, butellos, *& budelle, appellavit. Galli* boyaux. *Ex qua voce, fœdissimum convicium in pæderastas ; quòd, ut modestè dicam, hillas cadant. Quanquam aliqui Gallicum* Bougre *à Bulgaris, fortasse insontibus, deducant : sed ab eo quod innuimus*, budellone. *D in G commutato*. Boyarius, bougrarius, BOUGRE. ¶ Cette dérivation, n'est pas selon l'analogie.

BOUILLIE. Lat. *pappa*. Ce mot paroist avoir été fait de *bullita* ; la bouillie n'étant autre chose que de la farine détrempée & bouillie avec du lait. Mais comme les Espagnols disent *poleada*, pour dire *de la bouillie* ; que M^r Guyet dérivoit de *puls*, en cette maniere, *puls, pul, pula, pulea, polea*, POLEADA ; M^r Guyet croyoit que notre mot François *bouillie* avoit la mesme origine, & qu'il avoit été formé en cette maniere ; *puls, pul, pula, pulea, puleia*, BOUILLIE. Je croy qu'il faut s'en tenir à l'opinion commune.

BOUILLON : pour *jusculum*. De *bullire. Bullire, bullivum, bullium, bullio bullionis*, BOUILLON. Les Espagnols disent *caldo* : & les Grecs ζέμα, fait de ζέω, *ferveo*. Et c'est de ce mot ζέμα que les Latins ont fait leur *jus culinarium*. Voyez mes Aménités de Droit chap. 39. au mot *jus*.

BOUILLON d'*eau*. De *bulla. Bulla, bullium, bullio bullionis*, BOUILLON. Les Espagnols disent *borbollon*, par reduplication.

BOUILLON : pour *bourbier* : mot usité en Anjou, au Maine, & en Normandie. De *bulla*. Voyez *boue*.

BOUIS. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *buis*, M^r de la Quintinye qui dit toujours *buis*, n'est pas en cela à imiter. De *buxus. Buxus, buxius*, BOUIS. *Buxus* a été fait de πύξος.

BOUKINKAN. Bonnet à l'Angloise. Voyez *tapabord*.

BOULANGER. De *pollentiarius. Pollis, pollenta, pollentia, pollentiarius*, BOULANGER. Cette étymologie est indubitable : & elle a été remarquée par François Pithou dans son *Pithœana*. Cependant M^r du Cange dérive *boulanger* de *bulla*, & M^r de Caseneuve, de *Buccellarius*. Voyez leurs raisons. Nos Anciens disoient *boulens*. Voyez le Glossaire de M^r de la Thaumassiere.

BOULE. M^r de Caseneuve le dérive du Grec βολὴ, qui dans les Gloses Anciennes est interpreté par *jactus, ictus, jaculatio, ictio, missio*: acause qu'on jette la boule. Il ajoute, que les boulets de canon sont demesme ainsi appelés parcequ'ils sont *jettés*. Je croy que *boule* a été fait de *bulla*, acause de la rondeur des bulles d'eau. Et *boulet*, qui est un diminutif de *boule*, a été ainsi nommé acause de sa rondeur. Cette étymologie de *boulle*, a été remarquée par *de Bovelles*.

BOULEAU. Arbre. De *betulellum*, diminutif de *betula*, qui est un mot Gaulois. Pline XVI. 18. *Gaudet frigidis sorbus ; & magis etiam betulla. Gallica hæc arbor, mirabili candore atque tenuitate, terribilis Magistratuum virgis : eadem circulis flexilis ; item corbium costis*. Les Bas-Bretons le nomment encore aujourd'huy *betw*, & *bedw*. Voyez Cambden dans son Angleterre, pag. 14. En Basse-Normandie, on le nomme *du*

P 2

*boux*. Mr de Saumaise chap. 71. de ses Homonymes des Plantes, a fort bien remarqué que la description du *betulla* de Pline ne convient pas à notre *bouleau*; le *betulla* de Pline étant d'une merveilleuse blancheur, & notre *bouleau* étant de couleur rougeâtre.

BOULET. Voyez *boule*.

BOULEVART. Turnébe estime que les boulevarts, ou, comme on prononçoit anciennement, *boulevert*, ont été ainsi appelés, *quasi boules vertes*. C'est dans ses Commentaires sur les Oraisons de Ciceron contre Rullus, pag.101. de la premiere édition. Voicy ses termes: Moles, *magna quadam & solida constructio & aggeratio*, &c. *Nos quoque vulgò* moles virides *appellare solemus aggeres, quibus urbes muniuntur, uno tantum mutato elemento*: boles *enim* virides *vocamus*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 140. dérive *boleuer* (car c'est ainsi qu'il l'écrit) de βίλαρος qui a esté dit pour βάλαρος, & qui dans Nicetas est pris pour *murus cespitius*. Meursius aucontraire dérive le Grec du François. Voyez-le en son Glossaire, au mot βολκαρίς. Nicot, au mot *boulevert*, le tire de *boule*, & de *wert* qu'il dit signifier *défense*, les Picards disans *warder* pour *garder*, & les boulevarts estant des deffences contre les boulets. Mr Bignon m'a dit autrefois qu'il croyoit que *boulevart* venoit de l'Italien *baloardo* qui signifie la mesme chose, & que l'Italien venoit de βάλλω. Les Gascons disent encore aprésant *balovart*: ce qui confirme l'opinion de Mr Bignon. J'estime pourtant que nous avons pris ce mot de l'Alleman *bolwerk* qui signifie proprement un ouvrage de poutres, & qui est composé de *bol*, cestadire *poutre*, & de *werk* qui signifie *ouvrage*. De *bolwerk*, nous avons dit premiérement *boulevert*, & ensuitte *boulevart*; en changeant A en E; ce qui est assez ordinaire aux François; & particuliérement aux Parisiens. Les Allemans disent aussi *bolwerd*, si on en croit Nicot. Hotman en son livre intitulé *Matagonis de Matagonibus*, pag.19. dérive *bolevert* de l'Alleman *bolwertz*.

BOULEVERSER. Mr de Caseneuve le dérive de βῶλος & de *versare*: comme qui diroit *glebam versare*: ou de *boulle*, & de *verser*. Et cette derniere étymologie a été embrassée par le P.Labbe. Il vient de *volvere*. *Volvere*, *bolvere*, d'où l'Espagnol BOLVER. *Bolvere*, *bolversus*, *bolversare*, BOULEVERSER.

BOULEVEUE. Comme quand on dit *Jouer à boule-veue*. Pasquier livre VIII. de ses Recherches chapitre 62. veut qu'on ait dit *Jouer à boule-veue*, par corruption, pour *Jouer à bonne veue*. ¶ *D'un homme qui a fait un marché assuré, on dit qu'il a joué à boule-veue. Métaphore inepte, & qui n'a aucun sens. C'est pourquoy il faut dire* à bonne veue: *comme n'ayant rien fait sans y assoir un bon & sain jugement: par une métaphore tirée de la veue.* Ce sont les termes de Pasquier. Henri Etienne dans son livre de la Précellance du Langage François dit apeuprés la mesme chose. *Quand on dit*, Il joue par dessus la corde, *C'est ce qu'on dit autrement*, Il joue au plus sur, *ou* Il joue à bonne-veue. Ce sont aussi les termes de Henri Etienne. Et Pasquier & Henri Etienne se sont mépris, en disant *Jouer à bonne veue*. Il est certain qu'il faut dire *Jouer à boulle veue*. C'est ainsi que tout le monde a toujours parlé: Et c'est comme tout le monde parle encore présantement. Mais tout le monde ne demeure pas d'accord de la signification de cette façon de parler. On dit à Paris, *Faire quelque chose à boulle veue*, pour dire, à la légere, inconsidérement, sans y avoir pensé: ce qui paroist toutafait contraire aux passages que nous venons de rapporter. Et cestpourquoy plusieurs de nos jeunes Grammairiens prétandent que Pasquier & Henri Etienne se sont aussi mépris dans l'intelligence de cette locution, *Jouer à boule-veue*. Mais comme Pasquier & Henri Etienne étoient Parisiens, & qu'ils étoient dailleurs tres savans, il n'y a point d'apparance qu'ils n'ayent pas compris le sens d'un mot qu'ils entendoient dire tous les jours au peuple de Paris, & que tout le le peuple de Paris comprenoit fort bien. Ajoutez à cela, que dans la pluspart des Provinces; dans l'Anjou, au Maine, dans le Languedoc, dans la Provance, & dans la Bourgogne, on dit encore présantement *Jouer à boule veue*, pour dire, faire quelque chose avec sureté: comme Pasquier & Henri Etienne ont expliqué cette façon de parler proverbiale. Je croirois donc plutost, qu'il faudroit mettre de la differance entre *Jouer à boule veue* & *faire quelque chose à boule veue*. *Jouer à boulle veue*, c'est faire surement ce qu'on fait: qui est une métaphore, tirée du Jeu de boule qu'on appelle *le Maitre*: où les Joueurs qui voyent la boule, laquelle tient lieu de but, (soit qu'ils soient plus grands que les autres, ou qu'ils aient meilleure veue) ont beaucoup davantage sur ceux qui ne la voyent pas; & par conséquant, jouent plus surement. *Faire quelque chose a boule veue*, signifie tout le contraire: cestadire, à la légere, inconsidérement, sans y avoir pensé: qui est aussi une métaphore tirée du Jeu de boule, mais non pas des Joueurs, comme la précedante. Elle est prise des Juges, qui dans les contestations qui naissent entre les Joueurs pour savoir qu'elles sont les boulles les plus proches du but, en jugent à boule-veue: cestadire, par la seule veue, par la seule inspection des boules, sans prendre ny cordeau, ny jartiere, ny baton, pour mesurer le coup: en quoy ils se trompent souvant: & en quoy ceux qui le mesurent, ne se trompent jamais. Les Italiens disent dans ce mesme sens, *giudicare a vista*. Le Dictionnaire della Crusca, au mot *a vista*: Giudicare a vista: *cioè, con la semplice vista, senza venire ad altro cimento: che diremmo anche*, Giudicare a occhio, e croce. *Lat.* ex visu; ex solo intuitu judicare. Les Latins du mot *amussis*, qui signifie le cordeau, ou la ligne des Charpentiers, ont dit demesme, quoyque dans une signification differante, *ad amussim aliquid facere*, pour dire faire une chose où l'on ne puisse rien trouver à dire. Mais nous avons dit, dans une signification toute semblable, *Juger à veue de païs*; qui est une autre façon de parler proverbiale prise de ceux qui en jettant simplement la veue sur des lieux éloignez, sans les mesurer, jugent aussi de leur distance avec peu de certitude: ce qui confirme toutafait mon interprétation touchant le proverbe

proverbe des Parisiens. Il ne faut donc pas confondre ces deux locutions, *Jouer à boule veue*, & *Juger*, ou *Faire quelque chose à boule veue*: comme plusieurs les confondent.

C'est ce que j'avois remarqué dans mes Observations de la Langue Françoise au chap. 78. du premier Tome.

BOULINE. Comme quand on dit d'un vaisseau qu'*il va à la bouline*. De l'Anglois *bowlin*, qui signifie proprement cette corde qu'on attache aux vergues, & qui sert à porter les voiles avec le vent, lorsqu'il est contraire. *Aller à la bouline*, c'est gagner tant soit peu le vent, pour remplir les voiles.

BOULINER: terme de soldat, qui signifie dérober segretement. BOULINEUX, c'est le voleur.

BOULINGRAIN. Nous appelons ainsi un parterre de gazon. De l'Anglois *bowlingreen*, qui signifie *tapis de verdure sur lequel on joue à la boule*. *Bowle*, signifie *boule*, & *green*, *verdure*. Mr de la Quintinye: BOULINGRIN *est une maniere de Parterre de gazon, dont l'origine est venue d'Angleterre, qu'on prent soin de tondre souvent, pour entretenir toujours l'herbe courte, & fort verte.*

BOULINS *de colombier*. Βωλῖται se trouve en cette signification dans Hésychius. *Βωλῖτες. καλιαὶ, ἢ πλινθῖναι οἰκίαι*. Cestadire, *nids, ou maisonnettes de brique*. De la ressemblance à ces boulins de colombier, nos Maçons appellent *boulins* les piéces de bois qu'ils mettent dans des trous de murailles pour échaffauder. Les Latins, pour la mesme raison, les appeloient *columbaria*. Voyez Vitruve livre 4. chap. 2.

BOUQUET. En Languedoc & en Gascogne, on appelle la bouche *la bouque*, du Latin *bucca*. Ce qui a fait croire à Mr de Caseneuve qu'un bouquet avoit été appelé *bouquet*, parceque, pour en flairer l'odeur, on le porte à la bouche. Ce sont ses termes. Nous disons *un boquet*, pour dire *un petit bois*: de l'Italien *boschetto*, diminutif de *bosco*. Et je croy que de ce mot *boquet* est venu notre mot *bouquet*. Les Espagnols appellent un bouquet *ramillo*; cestadire, *un petit rameau*.

BOUQUIN: pour *vieux livre*. De l'Alleman *buch*, qui signifie *livre*. Gabriel Naudé dans son Dialogue de Mascurat: *J'ay autrefois observé estant à Basle, que les Allemans appellent un livre* buc; *ou* bouc, *comme quelques-uns prononcent: & d'autant que les plus anciens livres imprimez nous sont venus d'Allemagne, où l'Impression fut trouvée il y a environ cent quatre-vingts dix ans, puisque Jean Fust nous donna en* 1462. le Durandus de Ritibus Ecclesiæ, *& Pierre Schoifer la Bible en* 1462. *qui sont les premiers livres imprimez que l'on ait jamais veu en l'Europe: cela a été cause que les François voulant parler d'un vieil livre, ont dit que c'estoit* un buc, *ou* bouquin: *comme qui diroit, un de ces vieux livres d'Allemagne qui ne sont plus bons qu'à faire des fusées, & à empescher* Ne toga cardyllis, ne pænula desit olivis. *En un mot, les François ont voulu emprunter cette parole des Allemans, comme ils ont fait celle de* rosse; *non pour signifier toute sorte de chevaux, comme elle fait en Allemagne, mais ceux particulierement qui sont recreus, & qui* jam ilia ducunt; *en les appellant* rosses, *ou* vieilles rosses; *comme ils disent aussi quelquefois* vieux bouquin. Il est vray que *bouquin* est un diminutif de l'Alleman *buch*. Mais ce mot de *bouquin* étoit en usage parmy nous avant l'invention de l'Imprimerie: ce que j'avois remarqué dans la premiere édition de ces Origines, & ce qui a été remarqué depuis par le P. Labbe, dans la segonde partie de ses Etymologies Françoises au mot *bouquin*. Le P. Labbe, au reste, y a fort bien repris Gabriel Naudé, pour avoir dit que le *Durandus de Ritibus Ecclesiæ*, & la Bible, avoient été les premiers livres qu'on ust vu imprimés dans l'Europe. Mais il s'est trompé, en disant que le mot Alleman *buch*, dans la signification de *livre*, vient de *buch*, autre mot Alleman qui signifie *un bouc*: & que delà on a appelé *bouquins*, de vieux livres manuscrits couverts de peau de bouc, ou puants de vieillesse, & puants comme des boucs. J'avois encore remarqué dans la premiere édition de ces Origines, que l'Alleman *buch*, ou *bek*, si on en croyoit Lipse dans la lettre 44. de la troisiéme Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, venoit du Latin *buxus*. Voicy les termes de Lipse: BOX *etiam, unde* librum *dicimus, nisi quia è ligno & fago, acere, buxo, olim pugillares? Prudentius*: Buxa crepant cerata. Cette étymologie de Lipse n'a pas plu au Pere Labbe. Mais comme elle n'est pas de moy, je n'ay point interest de la défendre.

BOURACAN. De l'Italien *baracano*. C'est comme les Italiens appellent cette sorte d'étoffe. Mr du Cange veut que ce mot ait été dit *à barris: quòd licia in eo appareant instar barrarum; aut quòd adolescentes compti ac venusti, quos* Barragan *Hispani vocant, vestiantur*. Mais ce que dit Mr Ferrari, que c'est un mot barbare, corrompu du Phrygien *zarzacan*, est plus vraysemblable. Jules Scaliger contre Cardan, 199. 4. *Hirci in Anatolia, quæ est Phrygia, sive Asia minor, quadricornes; pilo admodum prolixo, æquante candorem nivis. Quem vellum ad textrinam, non autem tondent: propterea quòd attonsione pilum aiunt crassescere*. &c. *Ex molliore villo pretiosos conficiunt pannos*: Zarzacan *vocant*. *Barracanus* se trouve en la signification de *bourracan* dans les Statuts de Pierre Abbé de Cluny. *Statutum est ut nullus scarlatas aut barracanos, aut pretiosos burrellos, habeat*. Et *barricanus*, dans St Bernard, pour *la couverture d'un lit*.

BOURBE. Pontus de Tyard dans son Traitté *de Recta nominum impositione* pag. 19. le dérive de βόρβορος, *cœnum, limus*.

BOURBON *l'Archambault*: BOURBON *Lancy*: autrement, BOURBON *les Bains*. Il y en a qui croyent que ces lieux ont été ainsi appelés acause des bourbes dont ils sont pleins. Messire Olivier de la Marche dans l'Introduction à ses Mémoires, dérive ce mot de celui de *Bourg* & de celui de *bon*. *Je trouve*, dit-il, *que deux Baronnies furent de piéça; dont l'une fut au pays que l'on dit* Bourbonnois, *& l'autre en la Duché & pays de Bourgogne. Et comme toutes choses ont commencement, parce qu'en tous les deux lieux que l'on nomme Bourbon à bains chauds (que l'on dit medicinales, & s'y vont plusieurs gens baigner pour se medeciner & pour recouvrer santé d'aucunes*

*maladies) à cette cause & pour ce plusieurs gens y hantoient & y conversoient, hosteliers, taverniers, marchands & ouvriers mecaniques se logerent en celle part pour gagner & avoir profit; tellement qu'assez tost aprés se fit en iceux lieux gros & puissans bourgs, & augmenterent tellement qu'entre les autres bourgs on disoit d'un chacun d'iceux voisins*, c'est un bon bourg : *& à le prendre au rebours, peut-on dire*, c'est un bourg bon : *& de ce nom* Bourg bon *en continuation de langage sont encore appellez ces deux lieux* Bourbon ; *& par succession de temps devindrent deux grandes & puissantes Baronnies, chacune en son pays, & en furent Seigneurs deux nobles Barons, qui par mariage s'allierent ensemble : & ainsi advint que toutes ces deux Baronnies demeurerent par succession à un nommé Geufroy de Bourbon : lequel Geufroy eut deux fils, dont l'aisné fut nommé Archambaut, & le second fut nommé Anseau.* Mr du Buisson, homme tres-intelligent dans l'ancienne Geographie, dérive ce mot *Bourbon* du Latin *Bormo*. Car il prétant que c'est ainsi que ce lieu se trouve appelé dans la Carte de Peutinger, faite du tems des Theodoses. Cette Carte, pour le marquer en passant, a été ainsi appelée, pour avoir été trouvée autrefois en la Ville d'Ausbourg en Allemagne, chez un nommé Conrade Peutinger.

BOURDE : pour *tromperie*. De l'Italien *burla* : *L* en *D* : comme en *bride*, de *briglia*. Voyez *bourdon* cy-dessous & *burlare* dans mes Origines Italiennes.

BOURDON. Ce mot signifie plusieurs choses. I. Une espéce de grosse moûche. II. Le son & le murmure que font les moûches ; d'où vient le mot de *bourdonner*. III. Le gros tuyau d'une cornemuse ; d'où vient *chanter en faux bourdon*. Mathieu Pâris dans les Vies des Abbez : *pulsato classico, sonantibus chalamis, quos* burdones *appellamus*. IV. Ce bâton que portent les Pelerins. En la premiere signification, d'où les deux suivantes sont venues, ce mot a été fait par onomatopée. En la signification de *bâton*, il vient du Latin *burdo*, qui signifie *mulet*, acause que les bourdons, comme les mulets, aident à marcher : & c'est par cette raison qu'on appelle aujourd'huy à Paris les porteurs de chaises *des mulets*. Ainsi nous avons appelé un bâton *la baquenée des Cordeliers* ; comme les Espagnols, *el cavallo de san Francisco* : & *bourdes*, les potences dont se servent les estropiés pour se soutenir. Daubigny, dans son Baron de Féneste : *Il faut que vous confessiez que les boiteux y ont laissé un amas de bourdes plus haut que le planché de cette salle.* C'est au chap. 5. du liv. II. où il produit ensuite cette Epigramme :

*Que dites-vous, disoit naguéres*, &c.
*Tant de bourdes de ces boiteux !*
*Qu'en dites-vous ? ce sont des bourdes.*

Les Italiens appellent demesme un bâton *una mula*. De *burdo*, on a fait *bourdon* ; & *bourde*, de *burdus* ; qu'on a dit pour *burdo*. Calderinus sur l'Epigramme 24. du liv. XII. de Martial : *Caballi, equi pusilli dicuntur ; quos vulgò* burdos *vocabant*. De *burdus*, qui a été dit pour *burdo*, on a fait *burdinus* ; & ensuite, *burdinarius* ; qui se trouve souvent pour *Pelerin*. Le mot *bourdon*, aureste, est fort ancien dans notre Langue. Pierre, Abbé du Vau-de-Cernay, chap. 62. de son Histoire des Albigeois : *Ille autem, utpote superbissimus, cum magna indignatione respondit, Sciat Comes Montis-Fortis, quòd Burdonarii numquam poterunt capere castrum meum.* Burdonarios *autem vocabat Peregrinos, eò quòd baculos deferre solerent, quos Lingua communi* burdones *vocamus*. *Burdare* se trouve dans Mathieu Pâris pour *decertare fustibus more rusticorum, qui Anglis* BURDONS. Et ce mot en cette signification, peut venir de *borda*, qui dans les Gloses d'Isidore est interpreté par *clava*. CLAVA, *borda*. C'est ainsi qu'il faut lire, aulieu de *clavia*. *Borde* en Saintonge signifie *un bâton*. Voyez le Glossaire de Meursius au mot βορδωνίζειν. Touchant le mot *bourdon* pour bâton de Pelerin, voyez mes Origines Italiennes au mot *bordone* ; Vossius *de Vitiis Sermonis II.* 3. & Covarruvias au mot *bordon*.

De la ressemblance aux bourdons, on a dit BOURDONNASSE, pour une sorte de lance. Philippe de Commines liv. dernier chap. 5. parlant de la Journée de Fornoue : *Si-tost que les chevaux eurent un peu repris leur haleine, nous nous mismes au chemin, pour aller au Roy, ne sçachans où il estoit ; & allasmes le grand trot ; & n'eusmes guéres allé, que le veismes de loin, & fismes descendre les valets, & amasser des lances par le champ, dont il y avoit assez ; & par espécial de Bourdonnasses, qui ne valoient guéres, & qui estoient creuses & légéres, ne pesans point une javeline, mais bien peintes ; & fusmes mieux fournis de lances que le matin*, &c.

BOURDONNASSE. Voyez *bourdon*.

BOURE : pour *canne*. Voyez *bourre*.

BOURFONTAINE. Chartreuse de la Province de Valois, au milieu de la Forest de Villiers-Cotrets. Par corruption, pour *Bonnefontaine*. C'est ainsi que cette Chartreuse est appelée dans les anciens Titres, acause d'une grande fontaine qui est dans une des cours.

BOURG. Cujas liv. 3. de ses Observations chap. 24. & le P. Sirmond sur l'Epitre 9. d'Alexandre III. le dérivent de πύργος. Et Casaubon dans ses Commentaires sur Strabon, de βύργος : lequel mot en langage Macédonien & en langage Thracien, a été dit pour πύργος. Et les Arabes disent *burg* en la mesme signification : lequel mot se trouve dans St Luc ch. 13. verset 4. & dans le Pséaume 47. verset 10. Les autres dérivent le François *bourg* du Latin *burgus*, qu'ils disent avoir été fait du Grec πύργος. Bodin dans sa Méthode de l'Histoire chapitre 6. *Græci* astu πύργος : *Germani* purgum *dixerunt utrique ab arce tutiori*. Et en effet, πύργος dans les Gloses de Cyrille est interprété *turris, burgus* : Et dans celles d'Isidore, *burgos* est interprété par *castra*. A quoy on peut ajouter que Végéce livre 4. chapitre 10. appelle *bourg* un petit château. *Castellum parvum quod* burgum *vocant* : & que Justinien en la Loy 2. paragraphe 3. *de Officio Præfecti Africæ*, use de ce mot en la mesme signification : *Sicut ex clusuris & burgis ostenditur*. Quoyqu'il en soit, il est constant que c'est un des plus anciens mots qui soient dans toute la Langue Germanique, comme il paroist par les

villes

villes d'Allemagne dont les noms se terminent en *bourg* : & particulierement, par celle d'Aschembourg : laquelle étoit si ancienne dès le tans de Tacite, que selon le témoignage qu'il en donne dans sa Germanie, on croyoit qu'elle ust été bâtie par Ulysse. De *burgus*, on a fait *burgensis*, qui se trouve dans Ives de Chartres, & ailleurs : d'où nous avons fait BOURGEOIS. De *burgus*, on a fait aussi *burgata* ; d'ou nous avons BOURGADE. Mr de Saumaise sur Solin page 1227. *κωμόπολις, est vicus mœnibus septus: quales multa in Babylonia & Assyria fuere.* Burgos clausos, *aut* Burgadas, *hodie, dicimus. Passim earum mentio apud Isidorum in Mansionibus Parthicis : qui κώμας & κωμοπόλεις nominat. κωμόπολις plus est quàm κώμη, minùs quàm πόλις.* Touchant le mot de *burgus*, voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* livre 2. chapitre 3. Voyez aussi Cluverius livre 1. de son Ancienne Germanie chapitre 13. où il soutient que le mot de *burg* est originaire Alleman.

BOURG-LA-REINE. Village près de Paris sur le chemin d'Orleans. J'ay vu chez Mr Conrart, homme de grand mérite, & mon ami particulier, un vieux manuscrit traduit de vers en prose par Nicolle Houssemaine Médecin de Messire Jan de Chabannes, tiré de plusieurs Croniques tant de Rome que d'Allemagne, nouvellement trouvées, & à lui communiquées segrettement par aucun de ses amis ; le tout à l'honneur de la Seigneurie dudit Messire Jan de Chabannes ; où il est dit, que *Guerard de Dampmartin fort embrasé de la beauté de la Dame Colombe, Royne de Frise, se submit jouxter à outrance contre Geffroy Roy de Frise, par tel convenant, que se il étoit conveincu par ledit Geffroy, sa femme lui seroit rendue, & parce le Royaume demourroit pacifique, en payant grande rançon à iceluy Guerard, lequel offroit tel combat, espérant mettre à mort iceluy Geffroy, & par ce espouser sa femme. Geffroy de Frise à grant peine y voulut consentir ; toutefois, terme fut assigné au Briquet prés de Paris, lequel lieu de présent est dit* Le bourg la Roine, *parceque Guerard y conquist par armes la Roine de Frise. Ils entrérent en champ d'honneur auquel d'un coup de lance fut tué Geffroy, & partant iceluy Guerard parvint à ses fins, & espousa la Roine de Frise.* Tout ce discours est fabuleux. J'ay bien voulu néantmoins l'insérer en ce lieu, parcequ'il nous apprant que le Bourg-la-Reine s'appeloit anciennement *Le Briquet*.

BOURGADE. Voyez *bourg*.

BOURGEOIS. Voyez *bourg*.

BOURGEON. De *burrio*, qui a été fait de *burra*. Les bourgeons des arbres ont quelque chose de velu, & qui approche de la bourre. Voyez *bourre*. L'ancienne orthografe *bourjon* confirme cette étymologie. Guillaume Cretin dans son Epitre à François Charbonnier :

*Plusieurs raisins procédent d'un bourjon,*
*Et maille à maille on fait le hauberjon.*

Nicot écrit aussi *bourjon*. Mr du Cange le dérive de *turio*. Voicy ses termes : TURIO, *arboris vel arbusti teneritas apud Columellam lib.12. cap.48.* Lauri turiones in hoc usu mittito, ut olivas deprimant. *Apicius lib.8. cap.1.* Elixatur in aqua marina cum turionibus lauri & metho. *Nos vulgò dicimus* bourjon, *fortè pro* tourjon.

BOURGES : Ville capitale de la province de Berry. Cujas sur le chapitre dernier du Titre des Décretales *de Dilationibus : His non erit otiosum addere, non à Latina appellatione* Biturigum, *hanc civitatem appellatam videri* BOURGES, *sed quòd hi populi* BOURGII GALLI *dicerentur. Unde & auctore Isidoro, libro* XV. *Etymologiarum*, Bourgi Galliæ, *& posteà* Bourdigalliæ *nomen hujus urbis Colonia, ut idem ait.* Il faut voir ce qui précéde & ce qui suit dans Cujas.

BOURGUIGNON-SALÉ. De Serre dans son Inventaire, sous Charles VII. en 1422. parlant d'Aigues-mortes, dont les habitans tuérent la garnison des Bourguignons que le Prince d'Orange y avoit établie : *On y monstre encore aujourd'huy une grande cuve de pierre où l'on saloit les Bourguignons.* La Faille dans ses Annales de Toulouse, en 1419. *Ceux d'Aigues-mortes hardis ou plus affectionnés au parti du Dausin prévinrent le Siege. & après avoir coupé la gorge à la garnison Bourguignonne, ils en jettérent les corps dans une fosse avec quantité de sel, de peur que l'exhalaison ne causast la peste, d'où est venu, dit-on le proverbe de* Bourguignon salé. D'autres, avec plus de vray-semblance, tirent ce proverbe du sel qui se fait à Salins. ❡ Voyez Sébastien Rouillard dans son Histoire de Melun page 125.

BOURGUIGNONS. De *Burgundiones*, peuples d'Allemagne. Orosius liv.7. ch.32. Isidore liv.9. de ses Origines chap.2. Luitprandus liv.3. de son Histoire chap. 12. Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chap. 3. & Gosselin dans son Histoire des Anciens Gaulois, qui ont écrit que les Bourguignons avoient été ainsi appelés de *burgus* ; cestadire *forteresse* ; acause des fréquentes forteresses qu'ils bastirent sur leurs frontieres, se trompent manifestement. Voyez Mr de Valois dans sa Notice des Gaules.

BOURGUIGNOTE. Lat. *cassis*. Il y a apparance que cette sorte de casque a été ainsi appelée parceque les Bourguignons s'en sont servis les premiers.

BOURRABAQUIN. Rabelais 3. 7. *Un bourrabaquin, garni de brevaige.* Et 4. 30. *Le boyau culier comme un bourrabaquin monacal.*

BOURRASQUE : tempeste. De l'Italien *burrasca*, qui signifie la mesme chose. Les Espagnols disent aussi *borrasca*.

BOURRE. De *burra*. Ausone : *burras, quisquilias*, &c. En Normandie, on appelle une canne *une bourre* ; & une petite canne ; *une bourette* ; & un canard, *un bourard*. De *bourre*, on a fait *bourrée*, acause que les bourrées sont faites d'ordinaire de branches feuillues. Tanaquil le Févre dans ses Notes sur l'Eunuque de Térence, pag. 398. FAGOT, *ex solidiori ligno est. At id quod in sermone nostro vocamus* bourrée, *ex ramalibus est, tenuioribus sarmentitiis & minus duris.*

BOURREAU. J'ay dit dans la premiere édition de ces Etymologies, que je ne savois pas d'où venoit ce mot. Ce qui a fait dire à Skinner dans ses Origines de la Langue Anglicane, au mot

mot *burrel fy*, *Menagius de étymo* τῶ bourreau *desperat*, *& ignorantiam fatetur. Quid mihi misello sperandum restat?* Et à Mr Borel dans ses Antiquités Gauloises : BOURREAU : *Voy bourrée ; où j'en ay donné l'étymologie véritable, que personne n'avoit encore remarquée. Car Mr Menage avoue, en son Dictionnaire Etymologique, ne l'avoir pu trouver. On le pourroit aussi faire venir, comme Mr Guido Patin, docte Médecin de la Faculté de Paris, a remarqué*, de burrus, *cestadire* roux *: parceque les rousseaux sont ordinairement violens : ce qui est une qualité qui est requise aux Bourreaux : ou acause qu'il est vétu en divers lieux de couleur rouge & jaune.* Et au mot *bourrée*, il avoit dit, que les Bourreaux avoient été ainsi appelés parcequ'ils fustigent avec des verges faites de bourrée. Toutes ces étymologies sont ridicules. Et celle du P. Labbe, BOURREAU, *quasi* BOUCHEREAU, *petit boucher* ; n'est pas plus raisonnable. Le mot François *bourreau* a esté fait de *buccarus* : en cette maniere : *buccarus*, *buccarellus*, *burellus*, BOUREAU. Et *buccarus* a signifié proprement *un boucher* : & c'est de *buccarus* que le mot *boucher*, a été fait. Voyez *boucher*. Et comme les Bouchers ont été appelez *Carnifices*, *à carne facienda* : Adalbéron, dans son Poëme au Roy Robert : *Non sunt carnifices, caupones, necne subulci* : & que le mot Latin *carnifex* signifie *un bourreau* ; nous avons appelé un bourreau du nom de *boucher* : cestadire, de *buccarellus*, diminutif de *buccarus*. Les Espagnols, pour la mesme raison ont appelé leur bourreau *carnicero*. Voyez mes Origines Italiennes aux mots *beccaio* & *boia*. ¶ Mr de Caseneuve dérive *bourreau* de βορὸς, qui signifie *devorant*; parceque les Bourreaux vivent de la mort d'autrui. Cette étymologie n'est pas digne d'un aussi grand Etymologiste qu'estoit Mr de Caseneuve.

BOURRE'E. Voyez *bourre*.

BOURRICHE. Nous appelons ainsi en Anjou un panier d'osier rond en ovale. De *burricia* : acause qu'on y mettoit de la bourre pour la conservation des choses qu'on mettoit dedans. *Burrus burri*, *burricius*, *burricia*, BOURRICHE.

BOURRIERS. Scaligêr dans son premier Scaligerana pag. 127. *Quisquilia sunt* les balieures. *Vetustissimo vocabulo Gallico* bourræ bourrarum. *Aquitani etiamnum retinent*. Nous appelons aussi en Anjou les balieures *bourriers*.

BOURRIQUE. De *burichus*, *burricus*, ou *buricus*, qui signifient *cheval*. Les Gloses d'Isidore : *Mannulus*, *caballus*, *buricus*. Celles de Philoxéne : *mannis*, βρίχοις. Porphyrion sur l'Ode IV. des Epodes d'Horace, interpréte *mannos* par *burricos*. Saint Jérome dans son Epitre à Pammachius : *Ubi videris fumare patinas, & Phasides aves lentis vaporibus decoqui : ubi ferventes buricos, mannos, comatulosque pueros*, &c. & Paulin ep. X. à Sulpice Sévére : *Longè dispari cultu, macro illum & viliori asellis burico sedentem*. Voyez Meursius en son Glossaire au mot βίρχος. *Bourrique*, parmy nous, se prant pour *asnesse*. Les Espagnols disent aussi *burro*, & *borrico*, pour dire *un asne*, & *burra* & *borrica*, pour *une asnesse*. Mr Bochart liv. IV. de son Phaleg chap. 26. dérive l'Espagnol *borrico* de βερικός. Βερικὸς, *pro asino, vox Africana est, quam è Libybus acceperunt Cyrenai. Hesychius* : βερικόν, ὄνον Κυρηναῖοι, βάρβαρον ; *sup.* ὄνομα ; *id est*, barbarum vocabulum, *& à vicinis barbaris sumptum, Ex quo ipso fonte haustum est Hispanorum* BORRICO. *Neque enim doctos id latet ex Africa in Hispaniam mille monstra vocabulorum unà cum Mauris transfretasse. Atque eodem fortè pertinet quod* אלברק alborak *vocant Arabes jumentum sui Propheta, media natura, ut quidam volunt, inter mulum & asinum.* Je ne suis pas de l'avis de Mr Bochart : & je ne fais aucun doute que l'Espagnol *borrico* ne vienne de *burricus*, puisque ce mot étoit en usage parmy les Latins devant que les Maures passassent en Espagne, comme il paroist par le lieu de Saint Jerome cy-dessus allegué ; car ce Saint vivoit vers la fin du IV. siecle, & les Maures ne passerent en Espagne que vers le commencement du huitiéme. Je croy mesme que le Grec βερικὸς a été fait du Latin *burricus*. *Burricus* est un diminutif de *burrus*, qui est un ancien mot Latin, témoin Byrrhus Capitaine des Gardes de Néron ; car *byrrus* est la mesme chose que *burrus* ; & l'un & l'autre signifient *roux* ; & viennent de πυῤῥός. Les Gloses Anciennes : *barus*, *burrus*, πυῤῥός. *Burrum*, ξανθὸν, πυῤῥόν. Festus : BURRUM *dicebant Antiqui, quod nunc dicimus* rufum. *Unde rustici burram appellant buculam, quæ rostrum habet rufum.* Comme les Latins ont dit *burra* d'une vache, acause qu'elle est de poil rougeâtre, (λευκὸς μὰν χ' ὁ ταῦρος ὁ πύῤῥιχος, dit Theocrite, Idyll. 4.) ils ont dit demesme *burrus* & *burricus* d'un cheval ou d'un asne dont le poil tire sur le roux. Bonaventura Vulcanius sur le lieu des Gloses que je viens d'alléguer : *Hodie Hispani* Burram *vocant asellam, quæ colore accedit ad τὸ πυῤῥόν*. Les Ebreux appellent demesme un asne חמור *chamor*, *à rubedine*. Festus ajouste : *Pari modo rubens cibo ac potione ex prandio burrus appellatur.* Et delà vient le *borracho* des Espagnols pour *yvrogne*. Scaligêr sur cet endroit : *Eleganter homines ex potione rubentes ait* Burros *à veteribus dictos. Quod verbum eodem sensu retinet Hispanica lingua.* Burraceos *enim vocant ebriosos ; & vas vinarium*, burraceam. Bonaventura Vulcanius dans ses Notes sur le Glossaire pag. 18. BURRUS *etiam est rubellus. Unde putarim Hispanos fecisse suum* borracho, *quo ebriosum significant*. Et pag. 19. *Ex* burri *appellatione pro eo qui è potu rubet, manavit fortasse* borracho *Hispanorum, quod ipsis* ebriosum *significat*. De *burrichus*, on a formé le diminutif *burrichio*, dont nous avons fait *bourrichon*, ou *burrichon*, pour *roitelet*, acause de la couleur roussastre de cet oiseau, qu'on appelle aussi *bourrichot* de *burrichiottus* diminutif de *burrichus*. De *burrus*, on a fait *burra* & *burrellum* pour une espece d'étoffe de couleur rousse, d'où nous avons fait *bure* & *bureau*. Voyez *bure*.

BOURROCHE : sorte de simple, appelé autrement *buglose*, cestadire *Langue de bœuf*. Les Botanistes l'appellent *borrago*. *Ego borrago, gaudia semper ago*. Et c'est de ce mot que nous avons fait celui de *bourroche*. Quelques-uns dérivent

*borrago*

*borrago* de *burra* ; parceque les feuilles de la bouroche sont velues comme de la bourre. *Borrago* vient de *corrago*. CORRAGO, *apud Apuleium, rectè pro nostro* BORRAGO, dit Scaligèr dans son premier Scaligerana. Voicy l'endroit d'Apulee : BUGLOSSUM *Græci Prophetæ*, gonon aluru ; *Ostanes*, tzamichi, *Ægiptii*, antuco rin betor ; *Romani*, linguam bubulam ; *Lucani*, Corraginem *dicunt*. Je remarqueray icy en passant, que cet Apulée n'est pas le Philosophe Platonicien, mais le Médecin, qui étoit Sicilien. Et *corrago*, selon Bodæus à Stapel, a été dit de *cor*, acause que cette herbe est exhilarante, pour user de ce mot. *Hæc in vino mixta, hilaritatem convivis facit*, dit le mesme Apulée. Et c'est là dessus que les Botanistes lui font dire. *Ego borrago, gaudia semper ago*. Aulieu de *bourroche*, plusieurs disent *bourache* : & c'est comme parle Mr de la Quintinye : ce qui approche davantage de *borrago*.

BOURRU. Voyez *bourre*, & *bure*.

BOURRU. Vin bourru : ainsi dit de son épaisseur qui le fait paroître comme s'il y avoit de la bourre : ou de sa couleur qui approche de celle de la bure, dite en Latin *burra*. Les Latins ont appelé demesme une sorte de brevage *burranica*, de la couleur de la bure. Festus : *Burranica potio, lacte commistum sapa : à rufo colore quem* burrum *vocant*. Et parceque la bourre est velue, serrée & pressée, & non transparente, on appelle *vin bourru* le vin qui est lousche & trouble, dit Nicot au mot *bourre*.

BOURSE. De *bursa*, dont les Ecrivains Latins se sont servis pour *crumena*, & qui a été fait de βύρσα, qui signifie *du cuir*. Les Flamans disent *beurse* & *borse*, & les Espagnols *bolsa*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre & chapitre 2. ¶ *Bolsa sin dinero, digo le cuero*, dit le proverbe Espagnol.

BOURSE : pour le lieu où les Marchands s'assemblent : comme quand on dit, *La Bourse d'Anvers, la Bourse de Londre, la Bourse de Rouen, la Bourse de Toulouse*. L'Etymologie de ce mot est historique : & elle est tres curieuse. La voicy : Guichardin dans sa Description des Païs-Bas, au chapitre intitulé *Il Ritratto della Borsa d'Anversa : Fù fondata questa Borsa l'anno* 1531. *Ma diciamo un poco, come cosa considerabile e non indegna di farne menzione, donde venga e derivi questo nome di* Borsa, *tanto convenientemente per accidente a un simil luogo appropriato. E' in Bruggia una piazza molto commoda a tutte le parti della terra : in testa dellaqual piazza è una grande & antica casa, da quella nobil famiglia, detta* della Borsa, *stata edificata, con le sue armi, di viva pietra sopra la porta : le quali armi sono tre borse. Or da questa casa, famiglia, & armi, prese il nome (come similmente in simili cose avviene) quella piazza. E così, perche li mercatanti dimoranti in Bruggia, elessero, usavano, ed ancor oggi, per raddotto di loro negocii, usano essa piazza, o Borsa, andando poi alle fiere d'Anversa e di Berga, dicrono anco, a similitudine della loro di Bruggia, il nome di* Borsa *a quelle piazze, e luoghi dove essi in detta Anversa e Berga a trafficare si raunavano. E d'Anversa parimente, (tanto è stato favorito ed approvato questo nome) tirandolo ad altro senso, anno poi ancora i Francesi portato, non à molto tempo, il medesimo nome di* Borsa *a Roano, ed insino a Tolosa ; e datolo a certe piazze e loggie mercantili. Il medesimo anno fatto frescamente gl' Inglesi a Londra: autore e fondatore di si nobil machina e edificio, Maestro Tomaso Grassano, patrizio qualificatissimo di questa real città. Ed è notabile, che quando fu finito il detto edificio, la Regina Elisabetta medesima venne a Londra per vederlo : e transferita su'l luogo, lo lodò molto. Ma perche ei non paresse copia della Borsa d'Anversa, gli dette il nome di* Cambio Reale : *Comandando espressamente che non si chiamasse altrimenti. Nondimeno tanta forza à avuto quel nome che non è bastato al suo comandamento ad obviare che non s'appelli communemente* Borsa. *Ecci poi la graziosa piazza della Borsa degl' Inglesi : così detta perche la terra a lor contemplazione, con una bella logietta, la fece edificare* l'anno 1550. Reinesius dans ses Diverses Leçons liv. 3. chap. 7. Σωτηρία, *locus Smyrnæ publicus, ubi assellare, h.e. onus ventris deponere solebant, latrina publica, ad quam de via secedebant*, οἱ ἀφοδεύσαντες, ἤτοι διαχωρήσαντες. *Fortasse etiam alibi hoc nomine ea adpellabantur, ut in civitatibus illustrioribus fora mercatorum, in quibus meridie vespereque conveniunt*, Bursæ, *quòd Brugis Flandrorum statio mercatorum ab ædibus eo vico urbis, splendidis familiæ Bursarum dicta, pro insigni tria marsupia ostentantibus, ita nominaretur*. Mr Catel dans ses Mémoires de l'Histoire de Languedoc, pag. 199. *La Bourse est le lieu où les Marchands rendent leur justice suivant le pouvoir qui leur en a été donné par Edit du Roy Henry II. fait à Paris au mois de Juillet* 1549. *à la requeste des Marchands de Tolose, par lequel il leur octroya faculté d'establir dans ladite ville une Bourse commune, à l'instar du Change de la ville de Lyon : leur octroyant aussi toutes les libertés, franchises, & priviléges dont jouissent ceux de Lyon : avec pouvoir d'eslire tous les ans un Prieur, & deux Consuls d'entr'eux, qui cognoistroient & jugeroient en premiere instance tous les procés & différens qui seroient meus entre Marchands, pour raison de marchandise, changes, asseurances, comptes, & autres choses. Lequel Edit fut vérifié en Parlement avec les modifications contenues au registre. Pour l'exécution duquel, ils prindrent une maison, appellée dans les anciens* Cadastres, Capella Hugolesii, *prés la tour de Najac ; laquelle maison ils ont bastie depuis n'aguiéres de pierre & de brique, pour s'assembler, tenir leurs audiences, & décider leurs différens. Et fut achevée de bastir, en la forme qu'on la void aujourd'huy, en l'année* 1605. *Quelques-uns ont écrit que ce lieu où les Marchands s'assemblent, est appelé* la Bourse, *d'autant que les Marchands d'Anvers dresserent un lieu pour s'assembler ; & à ces fins achéterent un logis qui estoit dans ladite ville, où pendoit l'enseigne de la Bourse ; à cause dequoy ce lieu fut appelé* la Bourse : *& depuis les autres lieux qui ont esté bastis à leur imitation, ont pris le mesme nom.* Mr Catel a pris Anvers pour Bruges.

BOURSOUFFLE'. Ce mot se dit proprement d'un homme enflé par quelque reste de maladie : ce qui donne sujet de croire qu'il a été fait de *morbo-sufflatus*. J'avois fait cette

remarque, dont j'étois bien satisfait, lorsque j'ay vu dans les Origines Françoises de M^r du Cange, que M^r du Cange tiroit ce mot François du Grec Μύρτζυφλος, qui est un sobriquet dont l'Empereur Alexius Ducas fut appelé, selon le témoignage de Nicétas, acause de ses grands sourcils qui lui tomboient sur les yeux. Voicy les termes de Nicétas : *μήτος δ' ἐκ πάντων Δούκας Ἀλέξιος, ὃς ἐκ τῆς συνεστάναι τὰς ὀφρῦς, ἐς ἀεὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπικείμενος, ὅθεν τῷ συνεῤῥέων ἐπωνύματο Μύρτζυφλος.* Mais il est sans doute que ce Μύρτζυφλος est un mot d'origine Latine; Et je ne doute point qu'il n'ayt été fait du diminutif *morbo-sufflatulus*. Je ne doute point non plus que Guntherus ne se trompe, qui dans son Histoire de Constantinople dit que *Murtiphlo* signifie *flos cordis*. Voicy ces termes, qui sont du chapitre 8. *Consilio cujusdam cognati sui,* (Il parle d'Alexius Ducas) *nobilis quidem viri, sed perfidi, qui* Murtiphlo, *id est,* Flos cordis, *in gente illa vocabatur.* Remarquez que Guntherus n'attribue pas ce sobriquet à l'Empereur Alexius, mais à un de ses parents. Voyez M^r du Cange dans ses Glossaires, & dans ses Origines de la Langue Françoise. Il me reste à remarquer, que le Pere Labbe dans la premiere partie de ses Etymologies des Mots François, au mot *bourse*, page 89. dérive *boursouffler*, de *bourse* & de *souffler*; & qu'il dit que *boursouffler*, c'est faire enfler, comme quand on souffle une bourse vuide.

BOUSE *de vache*. De *pusa* : acause qu'elle est enflée comme une bosse. Voyez *bosse*.

BOUSILLER. Du mot *boue*. *Bousiller*, c'est maçonner avec de la terre & de la boue.

BOUSIN. Rabelais, 2.30. *Mais le quintal de ces quinquailleries ne vaut qu'un bousin de pain*. La signification de ce mot ne m'est pas connue. Les Maçons appellent BOUSIN le dessus des pierres qu'on tire de la carriere, & qui est fort tendre.

BOUSSOLE. Cadran de mer. Lat. *pixis nautica*. De *buxola* en la signification de *boite*. *Buxus*, *buxolus*, *buxola*, *bussola* BOUSSOLE. Les Italiens disent *bossolo*, au masculin. C'est une une boîte balancée sur quatre pivots, dans laquelle il y a une aiguille frottée d'aimant qui soutient une rose de carte divisée en 32. vents. Le P. Labbe dans la 2. partie de ses Etymologies des mots François, au mot *bourse*, veut que *boussole* ait été dit par corruption pour *boursole*; comme qui diroit, petite bourse, ou coffre, pour mettre l'aiguille frottée d'aimant.

BOUT. De *bod*, qui est un mot Celtique, qui signifie *le fond*, *l'extrémité*. Pline livre 3. chapitre 16. parlant du Pô : *Metrodorus Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quæ* pades *Gallicè vocetur*, Padum *hoc nomen accepisse. Ligurum quidem linguâ amnem ipsum* Bodincum *vocari, quod significet* fundo carentem: *cui argumento est opidum juxta* Industria, *vetusto nomine* Bodincomagum, *ubi præcipua altitudo incipit.* Metrodorus Scepsius s'est trompé en dérivant le mot de *Padus* de celui de *pades* : Il vient de βάθος, *profunditas*: ce que j'ay démontré dans mes Origines de la Langue Italienne au mot *Pô* : où je prens la liberté de renvoyer mes Lecteurs. Mais il n'est pas icy question de cette étymologie : il est question de celle de *Bodincus*. *Bodincus* vient de l'inusité *bodus*, qui signifie aussi *profondeur*. Βύθος, *bodus*, *bodinus*, *bodini*, *bodinicus*. BODINCUS. L'Alleman *boden* & *bodem*, & le Suedois *botn*, & l'Anglois *bottom*, qui signifient *fond*, *profondeur*, ont la mesme origine.

BOUTADE. De *pultare*, dit pour *pulsare*, on a fait BOUTER : & de *pultata*, BOUTADE. Ce mot, qui dans sa premiere signification ne signifioit que *boutée*, que les Latins disoient *impulsus*; *dés la premiere boutée*, *primo impulsu*; *d'une boutée*, *uno impulsu*; ce mot, dis-je, a signifié ensuite *un caprice*.

BOUTARGUES. On appelle ainsi en Provance les œus du muge confits avec de l'huile, & du vinaigre. Rabelais IV. 60. *D'entrée de tables, ils luy offrent cavians, boutargues*, &c. Jules Scaligèr contre Cardan, 303. 3. le dérive d'ὠὰ ταρίχα. CAVIARUM, an sit ὠὰ ταρίχα, *ut nonnulli existimarunt, valde facit dubitare alia vox Græco sono propinquior. Ova item ipsa sunt, nec sine sale, sed mugilum membranulis inclusa, quæ* botarga *nominantur.* Je ne suis pas de l'avis de Jules Scaliger, quoyque son étymologie ait u beaucoup d'approbation dans le monde, & qu'elle ait été embrassée par M^r Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne, & que la mesme étymologie ait été produite par Nicot. Voicy les termes de Nicot : BOUTARGUES, ὠὰ τάριχα : *id est, ova piscium salita, & exiccata, quæ a bibacibus magno emuntur : dejectam enim appetentiam excitant, sitim provitant, vinique gustum jucundiorem reddunt.* Rondelet au ch. 1. du IX. liv. de ses Poissons de mer, a écrit la mesme chose. *En nostre étang*, dit-il, *tous les ans, environ le mois de Décembre, on pesche une si grande quantité de mugets, qu'il les faut saler : d'où s'en fait grande provision pour le Caresme. S'ils sont trop gardés, ils se font rances. On sale leurs œufs, & on les desseiche : se nomment* Botargues : *en Grec*, ὠὰ τάριχα : *qui donnent appetit; font venir la soif.* Boutargue, selon moy, a été formé de *botus*, inusité; d'où *botulus* & *botellus* : c'estadire *boyau*. *Botus*, *bota*, *botarus*, *botaricus*, *botarica*, *botarga*, BOUTARGUE. Les Italiens disent aussi *botarga*.

BOUTE-CHOUQUE : mauvaise rime. Voyez *goret*.

BOUTEILLE. De *buticula*, diminutif de *butta*, d'où les Italiens ont fait *botte*, & qui vient de βύτις. Cujas liv. IX. de ses Observations chap. 26. *Ad Legem* Vinaria, *Digestis* de Verborum significatione, *Basilica* serias *interpretantur* βύτινας, *novo vocabulo, quo etiam Hetrusci hodie utuntur. Nicetas dixit* βυτζία, *& interpretatur* ἄγγος δοχεῖα. *Veteres enim Glossæ* dogas *exponunt* βύτινας : *quod quidem* dogarum *nomen à Græcis captum videtur, quibus* δοχαί, *vel* δοχεῖα *sunt quæ capacitati alicui parata sunt, & capacitates ipsæ vel mensuræ, ut in Aureliano Vopisci* : Facta est ratio dogæ cuparum, navium. *Doga, non vas, sed capacitatem significat.* Cupas *autem* βύτινας μεγάλας *exponunt Veteres Glossæ, easdémque vocari à quibusdam* gaulos. *Idem* buttarum *&* buticellarum *nomen in veteri Instrumento apochæ sive plenariæ securitatis legi, quod ligni membrana scriptum extat in Bibliotheca Regis*, &c. Voyez Casaubon sur

sur Capitolin pag. 186. & Turnébe livre XXIII. de ses Adversaires chap. 19. Héron le Mathématicien entre les vaisseaux à vin met aussi κῶτα, & βύτιν, & par la description qu'il fait de βύτιν, il paroist que ce vaisseau étoit plus large par en haut que par en bas : ce qui me donne quelque pensée que nostre mot *botte* pourroit venir de là; les bottes étant demesme plus larges par en haut, & étant aussi de cuir comme cette sorte de grandes bouteilles. Car c'est particuliérement de ces grandes bouteilles de cuir que ce mot *botte* a été dit : & on les appelle encore ainsi en Angleterre. Rabelais livre 1. chapitre 37. *L'estomac creux comme la botte de Saint Benoist.* Il entant une tonne de prodigieuse grandeur, qui est à Bologne dans un Couvant de Benédictins. De *botte*, en cette signification de chaussure, vient le diminutif *bottine*, & non pas, comme dit Mr Bochart, de βίττνα, que Suidas interpréte une espéce de chaussure. Quant à ce qu'a écrit Gosselin, que nous disions anciennement *brothes* aulieu de *bottes*, comme il paroist par le diminutif *brodequin*, & que *brothes* a été fait d'*obrea* qu'on a dit pour *ocrea* ; c'est une opinion qui n'est pas soutenable. Voyez-le, je vous prie, au chapitre 49 de son Histoire des Gaulois, où il prétant montrer, contre l'opinion d'Agathias, que les anciens Gaulois ont u l'usage des bottes. De *buticula*, on a fait *Buticularius*, pour celuy qui avoit l'intendance des bouteilles, qui estoit une charge considérable dés le tans de Charlemagne. Voyez le Glossaire de Pithou & celuy de Spelman au mot *buticularius*. Elle a été long-tans dans la Maison des Bouteillers de Senlis, d'où ils ont pris ce nom de *Bouteillier*, & dont ils ont aussi pris leurs armes qui sont des bouteilles.

BOUTER. Voyez *boutade*, & *boutons*.

BOUTERAME. On appelle ainsi une tranche de pain sur laquelle on étend du beurre, des pommes cuites, du fromage & de la viande. C'est un mot Flaman.

BOUTEROLLE. C'est cette petite virolle de cuivre qui est au bout du fourreau d'une épée. Ce mot est aussi en usage dans le Blason. Voyez cy-dessus *badelaire*. Le P. Menestrier dans sa Méthode du Blason dit que comme on a dit autrefois *dague à roelle*, on a dit aussi *bout à roelle* : d'où est venu le mot de *bouterolle*.

BOUTE-SELLE. Son de trompette, qui avertit les Cavaliers de se disposer pour monter à cheval. Du mot *bouter*, cestadire *mettre* ; & de celui de *selle*.

BOUTE-TOUT-CUIR. : goinfre. C'est ainsi que Mrs de l'Academie ont écrit & expliqué ce mot. J'ay toujours oui dire *boute-tout-cuire*. Et c'est comme ce mot se trouve écrit dans le Dictionnaire François-Italien de Véneroni : ce qui s'accommode mieux à l'explication de ces mots. Il semble, aureste, que ces Mrs ayent voulu dire que *boute-tout-cuir*, avoit été dit premierement d'un homme qui employoit toute sorte de cuir.

BOUTIQUE. De *botheca*, d'où les Italiens ont aussi fait *bottega*, qui signifie la mesme chose, les Espagnols *bodega*, qui signifie *un celier à vin, une cave* ; & *bodegon*, qui signifie *un cabaret*. Bonaventura Vulcanius qui dérive ces deux mots Espagnols de *ganea*, se trompe manifestement : c'est dans ses Notes sur les Gloses de Philoxéne pag. 103. Caninius dans ses Dialectes, à la lettre A, dit que l'Italien *bottega* a été fait du Latin *apotheca*, en ôtant l'A du commancement, comme en *pendice* d'*appendix*. Mr de Saumaise sur Solin pag. 1274. est d'avis contraire : *Mutant sæpenumero Græci Latinique* Τ *in* Β, *& contrà. Fuit Veteribus* Zotheca. *Latinitas ultima* Iotheca *&* Gotheca *scripsit. Ita enim in omnibus Sidonii libris antiquitus scriptis habetur. Inde nostrum* BOTHECA. *Sic vocamus pergulas, sive tabernulas, in publicum apertas, in quibus operantur sellularii opifices, & mercimonia sua habent exposita. Quæ vox, non ab* apotheca *deducitur, ut quidam volunt ; hoc enim vocabulo significatur horreum, vel interior cella, & in penito ædium reposita.* Corbinelli sur Dante *de Vulgari Eloquentia*, dérive l'Italien *bottega* de *botignum*, qui signifie *profond*. Voyez *Po* dans mes Origines de la Langue Italienne. Je tiens avec Reinesius liv. 1. de ses Diverses Leçons chap. 8. & avec Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne, qu'il vient d'*apotheca*. Les Espagnols disent *botica*, pour une boutique d'Apoticaire : ce qui me fait souvenir de remarquer icy que les Polonnois disent *apteka* dans la mesme signification; qui est une contraction d'*apotheca*.

BOUTOIR. Instrument de Maréchal. Voyez *boutons*.

BOUTONS *de fleurs* ; *boutons d'habits*. Les boutons d'habits sont appelés *botones* dans le Concile d'Alby, chapitre 15. *Clericus botones, vel firmallos, aureos, deferre in aliquibus vestibus non præsumat.* Mais ce mot *botones*, lequel se trouve encore en d'autres endroits, remarqués par Mr du Cange, a été fait du François *boutons*. Il est donc question de savoir d'où vient le François *bouton*. L'Auteur *de Limitibus Agrorum* appelle *botontinos* de petites éminences de terre, qui marquent les limites des piéces de terre. Et c'est de ce mot que Mr du Cange dérive celui de *bouton d'habit*. Voicy ses termes : *Unde nostrum* Bout, *pro fine & extremitate videtur deductum : &* bouton, *pro globulo, seu fibula sphærica, ad constringendas vestes : seu quòd, ad modum botontinorum, globi speciem referant : seu quòd extrema vestis constringant.* Il vient de l'Italien *bottone*, mot de la mesme signification. Mais d'où vient l'Italien *bottone* ? Mr Ferrari le dérive de *botte* ; cestadire, *une bouteille*. Voicy ses termes: *Quia autem hæc vasa rotunda & protuberantia, hinc putamus* bottoni *appellari globulos quibus vestimenta adstringuntur.* Pour moy, je suis très persuadé qu'il vient de *pultare*, comme je l'ay remarqué dans la prémiere édition de ces Origines, & dans mes Origines de la Langue Italienne. On a dit *pultare*, aulieu de *pulsare* : ce qui a été observé par Quintilien livre 1. de ses Institutions chapitre 6. & ce mot se trouve souvant dans les Auteurs anciens. De *pultare*, les Italiens ont fait *buttare*, & les François *bouter*, qui se dit en Anjou, des arbres quand ils commancent au printans à pousser : dans laquelle signification nous disons plus communément *pousser*. Et de là, le mot de *bouture*, dans la signi-

fication de *stolones*. Voyez *bouture* cy-dessous. On a dit *bottare* au lieu de *buttare*: Et de là, *sbottonare*, & *sbottoneggiare*, pour dire *leviter pulsare*. *Pulsare* a été fait de *pulsus*. *Pello, pulsus, pulsare*. Et de là, l'Italien *bussare*, & le François *pousser*. De *pulsus, pultus*, on a dit *pultare*, comme il a été remarqué. De *pultum*, on a dit *pulto pultonis*; dont BOTTONE : qui a été dit premiérement des boutons des fleurs & des arbres. Et de la ressemblance à ces boutons des fleurs & des arbres, on a appelé ensuite les boutons de pourpoint. Et c'est ainsi, pour le marquer en passant, que de la ressemblance à du gland, nous avons appelé *glans* les glans de rabat. Dans ma jeunesse, ces glans de rabat étoient semblables à un gland. J'en ay porté faits de cette sorte. ¶ Nous avons aussi appelé *boutons* par cette ressemblance aux boutons des arbres, ces instrumens de fer avec lesquels les Chirurgiens appliquent le cautere actuel : & ces petites boules qui se mettent au bout des fleurets ; que les Grecs appeloient acause de leur rondeur, *σφαῖραι*, & *ἐπισφαίρια* : ces mots Grecs se trouvent dans Polybe & dans Clément d'Alexandrie. Les Italiens usent du mot de *bottone* dans toutes les significations dont nous venons de parler : Et ils en usent de plus, pour une raillerie subtile & ingénieuse, & qui offense sans qu'on s'en puisse plaindre. Et de là, le mot de *sbottonare*, & celui de *sbottoneggiare*.

BOUTURE. Branche, qu'on plante en terre, affin qu'elle prenne racine. On dit, *Ces plantes viennent de bouture*. De *bouter* : vieux mot qui signifie *mettre*. Voyez cy-dessus *bouter*, & M^r de la Quintinye dans son Instruction pour les Jardins.

BOYAU. Voyez *boiau*.

## BRA.

BRACELET. De *braciletum*, diminutif de *bracile*. Le Manuscrit de la Blibiothéque du Roy intitulé *Instrumentum plenaria securitatis*, écrit du tans de Justinien : *Fibula de bracile*. *Bracile* a été dit pour *brachiale*, qui se trouve dans les bons Auteurs. De *brachiale*, on a fait le diminutif *brachialettum*, dont les Italiens ont fait *braccialetto*.

BRACHET. Sorte de chien de chasse. Voyez *braque*.

BRACONNIER. Nicot : *Semble que ce mot vienne du nom des chiens qu'on appelle* braques. Il en vient sans doute.

BRAGARD. Chassaneus dans son *Catalogus gloriæ mundi*, Partie 10. Considération 32. *Nec est ulla Universitas, quæ non habeat sua impedimenta : cùm apud nos in vulgari dicatur*, Les Fluteurs & Joueurs de paume de Poitiers ; Les Danseurs d'Orleans ; les Bragards d'Angiers; les Crottez de Paris ; les Beugeurs de Pavie ; les Amoureux de Thurin. *De Tholosanis tamen dicitur*, Les bons Estudians de Thoulouse. ¶ On dit de la ville d'Angers, *Angers, basse ville, hauts clochers, Riches putains, pauvres Escoliers* : ce qui me fait croire que le mot de *bragard*, dans ce passage de Chassaneus, signifie *adonné aux femmes* : & qu'il a été fait de *brague*, en la signification de *Braguette*. Rabelais IV. 16. *Et rencontrant par les rues quelques mignons braguars, & mieux en point*, &c.

BRAGUE. De *bracca* : qui est un mot Celtique. Diodore le Sicilien, liv. V. parlant des Gaulois : *χρῶνται δ' ἀναξυρίσιν, ἃς ἐκεῖνοι βράκας προσαγορεύουσιν*. Une ancienne Epigramme rapportée par Suétone en la Vie de Jules César :

> *Gallos Cæsar in triumphum ducit : iidem in Curia*
> *Galli braccas deposuerunt, latum clavum sumpserunt.*

Et c'est delà que la Gaule Narbonnoise a été appelée *Gallia Braccata*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* I. 2. où il prétant que ce mot est du tans mesme de la confusion de Babel : & dans son Appendice, page 797. où il croit que les Gaulois ont pu prendre *bracca* du Grec *βράκος*, qu'on aura dit pour *ῥάκος*. Voyez aussi Cluverius livre I. de son Ancienne Germanie chap. 8. & 16. & Isaac Pontanus dans son Glossaire Celtique, & Baïf au chapitre 10. de son Traité *de Re Vestiaria*. Voyez aussi *braye* & *braguette*.

BRAGUETTE. C'est un diminutif de *brague*. On dit *brayette* à Paris : mais dans la pluspart des autres lieux de France on dit *braguette*.

BRAIRE. De *βράχω, vociferor*. *βράγω, brago, bragere*, BRAIRE. Comme de *traho*, *trahere*, TRAIRE : de *facere*, FAIRE : de *taceo, tacére, tácere* ; TAIRE ; Dans les Provinces d'Anjou, du Maine, de Normandie, *braire* signifie aussi *pleurer avec cri* : *plangere*.

BRAISE. Henri Etienne, Trippault, Périon ; Nicot, Bourdelot, & Lancelot, le dèrivent de *βράζειν*, qui signifie *être chaut & brulant* : & Pontus de Tyard, de *βράσσειν*, qui est la mesme chose. Charle de Bovelles a quelque opinion qu'il a été fait du Latin *pruna prunarum*. BREZE, dit-il, *carbones incensi vel extincti ; vide an à prunis : vox enim in initio alludit labente P, in B. Ab hac voce dicimus* bronzé, *eum, qui carbonum & prunarum nigredinem ab earum attactu contraxit, quasi* brezé ; *tandem, labio obliquante*, bronzé. Barthius le fait venir de l'Alleman *embraten*, qui signifie *embraser* ; ou de *brand*, qui signifie *incendie*. C'est dans le chapitre 4. du livre 13. de ses Adversaires. Les Espagnols disent *brasa*, que Covarruvias tire aussi de *βράζω*. Les Italiens disent *brace*, *bracia*, & *bragia*, que Ferrari tire de *βράζω*, ou de *pruna*. M^r Guyet prétant que l'Italien, l'Espagnol, & le François, viennent d'*ardeo*. *Ardeo*, *arsus*, *arsa*, *rasa*, par métathése ; *brasa* : & il fait venir demesme l'Italien *abbruzzare* & *abbrusciare*, d'*uro* : *Uro ursus, urso, ruso, bruso, abbruzo, abbruzzare, abbruciare*. *Abbruciare* peut venir fort naturellement de *pruna*. *Pruna*, *prunaceus*, *prunacius*, *prunacia*, *brunacia*, *brucia*, *brucciare*, *abbruciare*. Mais à l'égard de l'Italien *brace*, ou *bracia*, & de l'Espagnol *brasa*, & du François *braise*, ils ne viennent pas si naturellement de *pruna*, quoyqu'il y ait des exemples du changement de l'V en A : comme en *κάλιξ*, de *κύλιξ* ; & en *canis*, de *κυνός*, génitif de *κύων*.

BRAME. Voyez *bremme*.

BRAMER.

BRAMER. Rabelais I. 19. *Jusques à ce que vous nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier aprés vous, comme une avengle qui a perdu son baston : de brester comme un asne sans croupiere : & de bramer comme une vache sans cymbales.* Nicot : BRAMER. *C'est crier énormément. Il vient de* βρέμω, *id est,* resono, fremo, in vocem erumpo. *Le Languedoc & Nations adjacentes en usent ordinairement, disans* bramar : *qu'ils attribuent proprement au braire des asnes ; & par métaphore, a tout cri hautain. L'Espagnol en use aussi pour* crier : *disant* bramar, *&* bramido. *Mais l'Italien en use pour* desirer, *&* desir : bramar, *&* brama. ¶ Mr Ferrari dérive l'Italien *bramare* de l'Espagnol *hambre*, cestadire *la faim* : les mots de *faim* & de *soif*, aïant été usités par les Anciens pour *un desir véhément*. L'Etymologie de Nicot est la véritable. βρέμω, BRAMO. βρέμω, βρέμος, βραμάω, βρωμῶ, BRAMO, BRAMARE. βρωμῶ, ou βρωμῶμαι, cestadire, *rudo : præ fame rudo : escam appeto* : mot qui a été dit premierement des asnes. Hesychius : βρωμᾶται. ὀγκᾶται. Barthius 13. 4. dit pourtant que notre mot François. *bramer* est d'origine Allemande. BRAMER, *fremere, merum quoque est cisrhenanum : idque Germani, de ursis ferè, aut bestiis talibus usurpamus.*

BRAN : pour du son. Je croy qu'il vient de *brance*, qui est un mot Gaulois. Pline livre XVIII. chap. 7. *Galliæ suum genus farris dedere, quod illi* brance *vocant, apud nos sandalum nitidissimi generis.* Les Ecrivains modernes ont dit *bracis*. Jonas dans la Vie de St Colomban: *Centum esse vini modios, frumenti ducentos, bracis centum.* Eginhard dans une de ses Lettres à son Vidame : *Farinam, bracem, formatem, & cætera, tempore opportuno illuc venire facias.* Car *bracis*, en cet endroit, signifie du son & non pas de la biére. Les Bretons appellent encore aprésant *Vrank*, & *brank*, du son ; & les Anglois, *bran.* Voyez Méric Casaubon pag. 345. de sa Dissertation de l'Ancienne Langue Angloise, & Cambden dans sa Bretagne. Les Espagnols disent *grançar.*

BRAN, pour l'excrement de l'homme, a été dit delà par métaphore. Charle Fontaine dans son Epitre à Sagon & à la Huetterie, a écrit *bren.*

> *Car les sçavans disent, bren du rimeur :*
> *Pareillement, merde pour l'Imprimeur.*

Et les mots de *breneux*, & d'*embrené* viennent de cette prononciation. ¶ Mr du Cange le dérive de *canabrum*, qui dans Papias est interpreté *far caninum, quo canes pascuntur, purgamentum tritici.* Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *bren.*

BRAN-DE-VIN. Eau de vie. De l'Alleman *brandten Wein*, qui signifie la mesme chose, & qui est composé du mot *brand*, qui signifie *embrasement* ; & de celui de *Wein*, qui signifie *du vin* : comme qui diroit, *vin brulé* ; parceque l'eau de vie se fait avec du vin distillé par la force du feu.

BRANC : pour *épée*. Villon dans son Testament :

> *Item : à Maistre Ybier marchant,*
> *Auquel je me sens trés tenu,*
> *Laisse mon branc d'acier trenchant,*
> *Ou à Maistre Jan le Cornu.*

Le Roman de Renaud nouveau :

> *Messire, noble ne se feint,*
> *Orgueil le branc d'acier li ceint.*

Mr du Cange, aprés avoir produit un grand nombre d'exemples de ce mot en cette signification ; dit qu'il a la mesme origine que celui de *branche* : *quod spatha branca, seu ungula, vicem præstet militi, uti spatha, branca leoni aut urso* : qui est une étymologie peu vray-semblable. Mr Huet à la marge de son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise a remarqué, que les anciens Allemans appeloient *brance* une épée : ce qui ne m'est pas connu dailleurs.

BRANCARD. De *branca*, en la signification de *branche*. *Branca, brancardus,* BRANCARD, BRANCART. Voyez *branche.*

BRANCHE. De *branca*. Mr de Saumaise sur Solin pag. 218. *In veteribus agrorum metiendorum Auctoribus* branca ursi *est bracchium; inde & bracchia arborum hodie* brancas *vocamus;* & brancarium, *chiramaxium. Vetus Romanensis Gallorum Lingua* brancam *pro* brachio *dicebat* branc, *ut sæpe mihi lectum est.* Brancolare *inde Itali hodie dicunt, manibus iter pratentare.* Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes dérive aussi le mot *branca* de *brachium*. Et il est vray que les Latins ont dit *brachia arborum*, pour dire les branches des arbres. Virgile livre 2. des Géorgiques :

> *Inde ubi jam validis amplexa stirpibus ulmos*
> *Exierint, tunc stringe comas, tunc brachia tonde.*

Il avoit dit auparavant,

> *Tum fortes latè ramos & brachia tendens :*

où il est à remarquer, que *ramos & brachia* est un pléonasme. Et nous disons encore présantement, en parlant des melons, *qu'ils font des bras* ; *qu'ils poussent des bras* ; pour dire qu'il jettent, ou qu'ils poussent des branches : ce qui a été remarqué par Mr de la Quintinye. Je croy neanmoins toujours, comme je l'ay remarqué dans mes Origines de la Langue Italienne, que l'Italien *branca* & le François *branche* ont été faits du Latin *ramus. ramus rami, ramicus, ramica, ramca,* BRANCA. Si *branca* venoit de *brachium*, on auroit plutost dit *bracia*, ou *brancia*, que *branca*. Vendelin, selon le témoignage de Mr du Cange, dérivoit le François *branche* de *bargus*, qui signifie *ramus arboris de qua suspenduntur facinorosi.* ¶ Mr du Cange dit qu'il n'a lu dans aucun livre François *branc* pour *branche* ; que Mr de Saumaise dit s'y trouver souvant.

BRANDEBOUR. On appelle ainsi en France, depuis la fin de 1674. que l'Electeur de Brandebourg passa le Rhin & s'engagea dans l'Alsace avec plusieurs autres Princes ligués contre la France, une sorte de casaque que portoient les gens de cet Electeur.

BRANDILLER. Voyez *brandir.*

BRANDIR. De *vibrare*. *Vibrare*, *vibramen*, *vibramentum*, *vibramentire*, *bramentire*, *brandire*. BRANDIR. *Brandire*, *brandiculum*, *brandiculare*, BRANLER.

BRANDON. C'est un mot ancien, qui signifie *tison* : d'où est dit *le Dimanche des Brandons*. *Dominica in Brandonibus*. C'est le premier Dimanche de Caresme. Guillaume Cretin en son Epitre à Charles VIII.

*Laisseras-tu en dueil & ennuy celles*
*Que les brandons & vifves estincelles*
*De Cupido attouchent de si près ?*

De l'Alleman *brands*, qui signifie la mesme chose. Les Espagnols disent *blandon*. *Brands*, en Alleman, signifie aussi *incendie*. Paulus Beonriedensis en la Vie de Grégoire VII. *Hiltebrandus enim Teutonica vernacula nuncupatione perustionem significat cupiditatis terrenæ*. Voyez la Préface de Gretserus. Le Titre VII. de la Loy des Frisons, qui est *de incendio*, est conçu en ces termes : *de brands*. Voyez M^r du Cange.

BRANDON : marque de saisie, appelée autrement *pannonceau*. De *brandeum*. Jan la Coste dans sa Préface sur le Titre au Code *de Pigneraticia actione*, explicant la Loy 2. au Code, du Titre *Ut nemini liceat sine Judicis auctoritate signa rebus imponere : Hac signa Franci vocant* brandons : *fiunt enim plerumque ex pannunculis: & inde* pannonceaux. Brandeum *apud D.Gregorium Epist.30. lib.3. Et apud Sigebertum in Chronico : ubi de Leone Magno Romano Pontefice accipi reperio pro particula quadam veli, vel palla altaris D.Petri. Ab hac voce deducta, sine dubio, vox Francica ; quod pauci sciunt*. Ce Traité de Jan la Coste m'a été communiqué manuscrit par M^r Nublé. Voyez l'Indice de Ragueau, aux mots *brandon* & *brandonner l'héritage* ; Loiseau, dans son Traité du Déguerpissement ; M^r de Maussac, sur Harpocration pag.104. & M^r de Saumaise *de Modo Usurarum* pag.648.

BRANLER. Voyez *brandir* cy-dessus.

BRAQUE. Espéce de chien de chasse. De *braccus*, fait de l'Alleman *brack*, qui signifie la mesme chose. De *braccus*, on a fait *bracco*. La Loy des Frisons Tit. IV. §. 3. *Canem acceptoricium, vel bracconem parvum, quem* barmbraccum *vocant*. Le Vieux Glossaire : *Licisca*, *bracco*. Marculfe : *Latrat bracco, sed non ut canis*. Voyez Lindembrog & Spelman dans leurs Glossaires. Voyez aussi cy-dessous au mot *briquet*. Les Saxons ont dit *racha*, si on en croit Ulitius dans ses Notes sur Gratius pag. 168. *Integrum fuisse auguror veltracha* (il parle de l'étymologie de *vertagus*, que Gratius appelle *vertraha*) *quod hodie* veltbrac *diceremus*. Velt *campum significat*. *Idque Burgundiones in* Veltray *jamdudum*, *& etiamnum in* Veltro *suo Itali*, *quæ à* Veltracha *formata expresserunt*. *Ita illi canes hos veloces, quia per campestria & plana venantur*, *vocarunt*. Racha, *Saxonibus* canem *significavit : unde Scoti hodie* Rache, *pro* cane *femina*, *habent*, *quod Anglis est* Brache. *Nos verò* Brack, (il parle des Hollandois) *non quemvis canem*, *sed sagacem vocamus* : *forsan κατ' ἐξοχὴν*, *ut* venaticus *pro sagaci*, &c. De *braccus*, on a fait le diminutif *braccettus*, d'où nous avons fait *brachet*. *Briquet* a la mesme origine. C'est ainsi qu'on appelle ces petits chiens d'Artois qui vont à la chasse des tessons, & des renards. *Brachio*, si on en croit M^r de Valois le jeune, se trouve en la mesme signification dans cet endroit de Grégoire de Tours, *de Vita Patrum : Erat tunc apud Urbem Arvernam Siginaldus*, *magna potentia præditus: in cujus servitio erat adolescens nomine* Brachio, *quod eorum linguâ interpretatur* Ursi catulus: car M^r de Valois le jeune croit qu'il faut effacer en cet endroit le mot d'*ursi*. Il y a une famille à Paris, & à Orleans du nom de *Brachet*, & qui porte pour armes un petit braque. M^r de la Miletiere étoit de cette famille. Il y a u aussi à Paris une famille des *De Braque*, dont étoit un De Braque, premier Maître d'Hotel de Charles V. lequel fit bâtir une Chapelle, où sont aprésent les Peres de la Merci. C'est du nom de cette famille que la rue de Braque a été ainsi appelée : comme aussi le Tripot de Braque, qui étoit prés de cette rue. Quant au Tripot de Braque du Fau-bourg S^t Marceau, il a pris son nom d'un chien braque qui y pendoit autrefois pour enseigne. Ce Tripot est fort ancien. Rabelais en fait mention liv. 1. chap. 24. *Ce fait, issoient hors*, *tousjours conferans des propos de la lecture*, *& se départoient en Bracque*, *ou ez prez*, *& jouoient à la balle*, *à la paulme*, *à la pile trigone*. M^r Borel dans ses Antiquités Gauloises a cru que *Brac* signifioit un Tripot en général: en quoy il s'est trompé.

BRAQUEMART. Rabelais 1. 44. *Voyant le Moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gaigner au pied*, *descend de dessus son cheval*, *& monte sur une grosse roche qui estoit sur le chemin*, *& avec son grand braquemart frappoit sur ces fuiarts à grand tour de bras sans se feindre ny espargner*. Le Présidant Fauchet, en son Traité de la Milice, le dérive de *βραχυμάχαιρα*: *Quant au braquemart, je ne trouve pas que ce soit arme ordinaire des Chevaliers : & croy ceux qui disent que ces courtes espées viennent de Grece, ainsi que le mot le porte*, brakimachera, *signifiant* courte espée. C'est aussi l'opinion de Nicot, & de Trippault. Ce n'est pas la mienne.

BRAQUER *un canon*. BRAQUER *un charriot*. Je ne say d'où vient ce mot. Ne viendroit-il point de *vertere* ? *Verto*, *vertico* : d'où *verticillus* : *verticare*, *berticare*, *barticare*, & par contraction, *barcare* : & par métathése, *bracare*: comme *Bretillac*, nom propre de famille, de *Bartillac*.

BRASIER. Voyez *braise*.

BRASSAGE. *C'est une petite somme d'argent que le Roy permet au Fermier des Monnoyes de prendre sur chaque marc d'or*, *d'argent*, *billon*, *ou cuivre en œuvre d'espece : de laquelle somme le Fermier retient environ la moitié pour le déchet de la fonte*, *le charbon*, *& autres frais*, *& de l'autre moitié paye les frais des ouvriers qui ont travaillé*, &c. Brassage *vient de* brasser, *qui signifie mesler*, *avec quelque instrument*, *des choses liquides*, *en les remuant en rond : comme on fait l'or & l'argent & le cuivre*, *fondus dans le creuset*, *pour les allier*, *affinque la confusion & le meslange soit plus égal*, *& se rencontre dans toutes les parties*. *Et*

*dautant que c'est le Fermier des Monnoyes qui prent ordinairement le soin de la fonte, & de l'alliage des matieres, & qu'il les brasse, on s'est servi de ce nom pour exprimer le droit qu'il prent sur la monnoye pour sa peine & pour les frais.* Brasser vient de bras : *d'où l'on nomme* BRASSIER *un homme qui travaille à la journée ; homme de fatigue ; de peine ; un maneuvre. Et ainsi ce mot est pur François.* Ce sont les termes de Bouteroue, pag. 150. de ses Observations de son Introduction aux Monnoyes des Romains. Voyez cy-dessous *brasser*.

BRASSER. De *braxare*, qu'on a dit pour *brasiare*, qui signifie proprement *brasser de la biere*, & qui a été formé de *brasium*, qui signifie *biere*. Reinesius dans ses Diverses Leçons : Brachinum, & Bratiarium, *officinam coquendæ cervisiæ appellarunt Semilatini.* Breuhaus. *Extat apud Indulphum Hist. Angl. Scriptorem :* Fecit etiam novum brachinum & novum pistrinum, omnia de lignorum pulcherrima tabulata. *Et alibi:* Coquinæ brachini & pistrini vasa & utensilia contulit Monachis. *Hoc in supplice ad Carolum M. libello Monachorum Fuldensium apud Brouverum lib. 3. Antiq. Fuld. cap. 12. à* Bratio, Bratium *autem*, & Brasium, *hordeum aquatum tostumque est. Statuta Gilde, seu societatis Burgensium in Scotia cap.* 39. Nulla mulier emat in foro avenas ad faciendum Brasium. *Hinc* brasiare; *quod &* braxare, *Poëta Anonymo in laudibus Harlemi apud Joann. de Leydis Chron. Belgic. lib. 1. cap.* 11.

Quin & cervisiæ varium braxas genus aptè,
Quod solet ad multas utribus ire plagas.

& Brasiatores & Brasiatrices, *de quibus* 1. *Reg. Scot. Constitut. in legibus Burgorum cap.* 69. Voyez Spelman & Wats dans leurs Glossaires, & Vossius *de Vitiis Sermonis* 11. 3.

BRAVE. Ce mot signifie deux choses en notre Langue : *vaillant*, & *superbemement vestu*. Dans la premiere signification, Couvarruvias, M^r Ferrari, M^r Lancelot, M^r de Caseneuve, & le Pere Labbe, le dérivent de βραβεῖον, qui signifient le prix de la victoire. *Omnes quidem currunt, unus autem accipit bravium*, dit S^t Paul dans sa premiere aux Corinthiens. Cujas, dans ses Adversaires non imprimez, lui donne la mesme origine. Nicot a u une autre pensée. La Voicy: BRAVE, *est dit celuy ou celle qui s'habille pompeusement :* qui splendido ornatu utitur. *Il vient de ce mot Grec* βραβεὺς, *qui vient de* βραβεύειν, *signifiant aussi porter le signe de victoire au poing, parceque, comme les mieux faisans aux Jeux Gymniques, ausquels le prix estoit distribué s'en retournoient en pompe & haute contenance, comme honorez dudit prix, ainsi ceux qui sont pompeusement vestus, marchent en fiere contenance : Et le François les appelle* Braves ; *soient hommes, soient femmes. Et parceque celuy qui est ainsi pompeusement vestu, regarde coustumiérement en fierté ceux qui l'approchent ; tant le François que l'Espagnol, l'Italien & les Languedocs & Provençaux, usent de ce mot en cas de férocité : appellant le François un homme* brave *aussi, celuy qui met bien la main aux armes, & ne se laisse surmarcher : &* braverie, *ou* bravade, *un insulte fait à aucun avec escorne : &* braver quelqu'un, *pour fiérement lui faire une honte : usant de l'adverbe* bravement *pour vaillamment, & en homme accort & advisé: Et tant l'Espagnol que l'Italien*, bravo : *ce que le Latin dit* ferox : *Et particuliérement l'Espagnol* braveza : feritas, ferocia : & bravamente : ferè, ferociter. *Et lesdits Languedocs & Provençaux disans*, un bovou brau, *pour un bœuf furieux & de mauvaise rencontre.* ¶ Goropius Becanus dans l'Origine des Antuerpiens, livre 2. traite de ridicules ceux qui dérivent du Grec le mot François *brave*. *Ridiculi verò sunt qui à Græcis eam vocem mutuantur, quia non est ejusdem cum* βραβείῳ *significationis.* Et pour en parler franchement, je suis allez en cela de son avis. J'ay dit dans mes Origines de la Langue Italienne, que l'Italien & l'Espagnol *bravo*, & le François *brave*, avoient été dits dans leur primitive signification d'un homme vaillant, & qu'ils ont été faits de *probus*, mot qui a signifié *vaillant*, comme il paroist par notre mot *preux*, fait de *probus*, & par celui de *prouesses*, de *probitaticia*, fait de *probitates* ; & par l'Italien *prode*, fait du mesme mot *probus*. Et je persévere dans cette opinion. *Bravo* a été fait de *probus*, de cette maniere : *probus*, *brobus*, *brovus*, *bravus*, BRAVO. L'*O* a été changé en *A* : comme dans le Latin *pasco*, de βόσκω ; *aratrum*, d'ἄροτρον ; *parapsis*, de παροψὶς ; *sapor*, d'ὀπὸς, dit à la Laconique pour ὀπὸς : & dans l'Italien *agio*, d'*otium* ; *saldo*, de *solidus* ; *gramanzia*, de *negromantia* ; *ancidere*, d'*occidere :* & dans le François *Dame*, de *Domina*. *Bravo*, de cette signification de *vaillant*, a passé à celle de *pompeux en habits :* les Cavaliers qui font profession de bravoure, & qui suivent les armes, aimant la braverie : comme il paroist par leurs plumets & par leurs pennaches ; par leurs galans de diverses couleurs ; & par leurs clinquans d'or & d'argent. *Ne terreat vanus aspectus, & auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat*, disoit l'Anglois Galgacus, en parlant des Soldats Romains.

M^rs de l'Académie ont remarqué dans leur Dictionnaire, que le mot de *brave*, en la signification de *paré de beaux habits*, étoit un peu bas ; ce qui est véritable. Mais ils ont oublié de remarquer qu'il n'est point bas, lorsqu'on parle d'un petit enfant.

BRAYE, BRAYETTE. De *bracca*. C'est la mesme chose que *brague* & *braguette*. A Paris on dit *brayette :* dans les Provinces, on dit *braguette*.

BRAYER. De *braccarium*, formé de *bracca*. *Bracca*, *braccarium*, BRAYER. *Bracale* se trouve en cette signification dans l'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe. BRACALE. *braier :* Et *braccharii*, pour *braccharum confectores*, dans Lampridius, en la Vie d'Alexandre Severe. *Ob quod Alexander Imperator vectigal instituit Braccharirum, Linteonum, & Pellionum.* Voyez *brague*, & *brayes*.

BRAYES. Tenailles que les Maréchaux mettent au nez d'un cheval mal-aisé à ferrer: appelées dans les provinces d'Anjou, du Maine, & de Normandie, *morailles :* & *torckenez*, en Basse-Normandie.

BRE' : pour de la poix. De *bretia*, ou *brutia*. Mr Bochart liv. 1. chap. 23. des Colonies des Phéniciens : *Brutiam, ſeu βρεττίαν, picem hodie* bré *vocamus lingua vulgari : & Hiſpani* brea; *unde* brear navios *picare naves. Et* bruttare, *Italis eſt* inquinare, *tanquam pice Brutia, quia ὁ ἁπτόμενος πίσσης μολυνθήσεται ἐν αὐτῇ, qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea Eccleſ.* XIII. 1. BRUTIA ſe trouve en cette ſignification dans Pline liv. XVI. chap. XI. *Pix liquida in Europa coquitur navalibus muniendis*, &c. *aceto ſpiſſatur, & coagulata Brutia cognomen accipit.* Et βρεττία, dans le Grand Etymologique : βρεττία, μέλαινα πίσσα καὶ βάρβαρος. La Brutie étoit fertile en bonne poix, d'où la poix a pris ce nom. Voyez Mr Bochart au lieu allégué. ¶ *Brayer un navire* ſe trouve dans Nicot, pour *enduire un navire de poix*.

BREBIS. De *berbix*, dont les Latins ſe ſont ſervis pour dire la meſme choſe. Le Lexicon Grec-Latin : *berbix*; προβάτιον. Les Gloſes de Cyrille, pag. 589. προβάτιον, ἀρνίον, *verbella, ovis, verbis.* προβάτειον κρέας, *hac vervecina.* Vopiſcus en la Vie d'Aurélien : *Vehementiſſimè autem delectatus eſt Phagone, qui uſque eo multum comedit, ut uno die, ante menſam ejus, aprum integrum, centum panes, berbicem, & porcellum, comederet* : car c'eſt ainſi que portent les meilleurs manuſcrits, & non pas *vervecem*, comme les imprimés ; ſelon le témoignage de Mr de Saumaiſe ſur ce lieu de Vopiſcus. Les Loix des Allemans tit. 99. §. 1. *Si quis gregem de porcis, aut de vaccis, vel de* berbicibus, *in pignus tulerit.* L'Auteur de la Collation des Loix Moſaiques & Romaines s'eſt ſervi de ce mot tit. XI. & Anianus, & Paulus Monacus. Voyez Lindembrog dans ſon Gloſſaire, & Pierre Pithou dans dans ſes Notes ſur la Conférance des Loix Romaines avec celles de Moïſe au lieu allégué. *Berbix* vient de *vervex*. *Vervex, berbex, berbix.* De *berbix berbicis*, on a fait *berbigale* & *berbigarius*, & puis, par contraction, *bergale* & *bergarius*, d'où eſt venu BERGAIL & BERGER ; comme BERGERIE, de *berbigaria*. *Berbigarius* ſe trouve dans les Loix des Allemans tit. 99. §. 3. *Et quod de berbigario aut vaccario fit*, &c. Et *bergarius* ſe trouve dans des Ordonnances d'Edouard III. rapportées par Cambden pag. 578. de ſa Bretagne : *Pro vaccariis & Bergariis oppidum extruxit.*

BRE'CHE. De l'Alleman *brechen*, qui ſignifie *rompre* ; d'où nous avons auſſi fait *ébrécher*. BRECHEN a été fait de *brix*, qui eſt un ancien mot Gaulois. Buchanan liv. II. de ſon Hiſtoire d'Ecoſſe : *Apud Scotos à* DRIX, *quod* veprem *ſignificat, declinatur* DRIXAC ; *& à* BRIX, *quod* rupturam *indicat*, BRIXAC, *quod nunc Galli pronuntiant* BRISSAC. *Quod enim* brix *Scotis dicitur, id Galli adhuc* breſche *appellant, nullo diſcrimine in vocum ſignificatione. Scriptura ut diſcrepet in cauſa eſt, quòd veteres Scoti, & adhuc univerſi Hiſpani, X littera pro duplici SS. utebantur. Itaque veteres Galli à* Brix *Cenomanorum oppidum* Brixiam *nominarunt, & à* Brixia *rurſus* Brixiacum, *quod vulgò* Briſſacum. BRISAC d'Allemagne eſt appelé dans les anciens Itineraires *Briſiacus* ; & BRISSAC, petite ville d'Anjou, eſt appélée dans les vieux titres *Brocheſac*. Voyez mon Hiſtoire de Sablé page 121. Du François *bréche*, les Italiens ont fait *breccia* & *brecchia*. De *bréche*, nous avons dit *bréchedant*, pour une perſonne qui a perdu une dant de devant.

BRE'CHET. Voyez *brichet*.

BREDOUILLER : bégayer. *Blaſus, blaſulidus, blaſulidulus, blaſulidulare, bladulare, bradulare*, BREDOUILLER.

BREF : comme quand on dit, *Bref du Pape*. De *brevis*, ou de *breve*, qui ſe trouvent pour *chartula*, ou *libellus brevis*, Dans le Code Juſtinien en la Loy 5. *De Conveniendis Fiſci debitoribus*, en la Loy derniere *De fide inſtrumentorum*, en la Loy 1. *De Apochis*, en la Loy derniere *De appellationibus*, dans Rufus Feſtus, dans Vopiſcus, dans Saint Jérôme, dans Saint Grégoire le Grand, dans Symmaque, & dans Caſſiodore. Les Grecs ont fait de *brevis*, βρέβιον : & ce mot ſe trouve dans une Epitre de l'Empereur Julien à la Communauté des Juifs, dans Zonaras, & dans Anna Alexiades. Voyez Cujas ſur la Loy V. au Code *De conveniendis Fiſci debitoribus*, & Lindembrog, Spelman, & Meurſius, dans leurs Gloſſaires. De *breve*, on a fait le diminutif *brevettum*, d'où nous avons fait *brévet*, pour dire un reſcrit du Roy. Mr de Saumaiſe ſur Simplicius pag. 7. *Libelli ſupplices qui offerebantur Principi, etiam* breves *appellati. Honorum codicillos qui dantur à Principe, hodiéque* breveta *vocamus ; id eſt*, breves. Anciennement ce mot de *Bref* ſe prenoit pour une lettre. Lancelot du Lac : *Fiſt faire lettres qui diſoient ; Ja nul ne ſoit ſi hardy qui là ſus monte, s'il ne veult combattre à Sornehault du Neufchaſtel : & quand il eut fait ce brief, ſi fiſt mettre une Croix au pied de la montagne, & illec fit ſceller le brief.* En Alleman, on appelle encore apréſant *brief* une lettre miſſive. Le mot *brevet* ſe prenoit auſſi anciennement pour une reconnoiſſance par laquelle on confeſſoit avoir reçu quelque choſe : ainſi on diſoit, *paſſer brevet de la ſomme de*, &c. Voyez Nicot au mot *brevet*. Encore aujourd'huy, en Normandie, on appelle une obligation *un brevet*. Et en Baſſe-Normandie, on appelle particuliérement *brevet* la reconnoiſſance que donne un particulier à un autre, pour une vache qu'il prent de lui à louage.

BREHAIGNE. Nicot : *C'eſt la fémelle de quelque eſpéce que ce ſoit, laquelle ne porte point de fruit, ains eſt ſtérile : dont le contraire eſt* portiere. *Ainſi dit on, qu'il y a des brebis brehaignes, & autres qui ſont portieres.* De l'Anglois *barrayne*, qui ſignifie *ſtérile*. L'Anglois vient de l'Alleman. Iſaac Pontanus liv. 6. de ſes Origines Françoiſes chap. 24. expliquant le mot *onberenti*, qui ſe trouve dans l'Harmonie des 4. Evangiles de Tatianus, traduite en Langue Teutonique : ONBERENTI, *ſterilis. hodie* onbruchtber. ONBERENTI *autem, ab* on *privativo, &* beren, *quod* geſtare, ferre, *hodieque Danis eſt. Unde &* berie, *&* berrie, *nobis* feretrum. ONBERENDE *ergo, quaſi* non ferens : *fructum puta, aut uterum.* BARNO, *filii, liberi. Anglis adhuc & Danis eo ſenſu uſurpatur. Eſt autem à* baëren ; *quod eſt* generare.

BRELAN,

BRELAN, ou BERLAN. Le grand usage est pour *brelan*. On appelle ainsi un certain jeu de cartes, & le lieu ou l'on joue ordinairement aux cartes & aux dez. *Berlenghum* se trouve en cette derniere signification dans un Regître du Parlement de 1300. & en la premiere, dans Guillaume Guiart, en 1304. Voyez Mr du Cange.

BRELUQUE. Mr du Cange, au mot *bulluga: Jonas in Vita Sancti Columbani cap.* 19. Vel pomorum parvulorum, quæ Eremus illa ferebat, quæ vulgò *Bullugas* appellant. *Hinc fortè vox apud vulgum* breluque; *quasi* bulluque; *pro re minutiori.*

BREMME. Poisson. Les Anglois se servent du mesme mot pour signifier le mesme poisson. Nous prononcions anciennement *brame*: & ce mot se trouve écrit de la sorte dans Nicot, & dans le Traducteur de Rondelet: ce qui me fait croire qu'il a été fait de celui d'*Abramis*, qui est une espéce d'alose. Rondelet au chap. de la Brame: *Aucuns pour l'affinité du nom de* brame *avec* abramis, *la veulent ainsi nommer. Mais Oppian & Athénée l'ont toujours mise au nombre des aloses.* Trippault s'est apperçu de cette étymologie.

BREN. Voyez *bran*.

BRESAGUE. Voyez *fresaye*.

BRESIL. Sorte de bois rouge. On croit, & c'est l'opinion de Covarruvias; que ce bois a été ainsi appelé, parce qu'il nous est venu du Bresil, province de l'Amérique Méridionale. Mais le P. Labbe à la page 16. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises, a remarqué que ce mot est plus ancien en France & en Espagne, que la découverte de cette province par les Portugais. *J'ay lu*, dit-il, *dans un tres-ancien Mémoire, qu'on ne pouvoit transporter du Royaume laines, aiguelins, toiles, bestes laines portans, grain, draps, écorces, lin, chanvre filé, bresil, alun, semences à timurier, acier, or, argent en plate, billon*, &c. L'Auteur des Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise, veut qu'on dise *Brasil*, en parlant du païs; & *bresil*, en parlant du bois: en quoy il se trompe manifestement.

BREST. Port de mer dans la Bretagne. De *Brivatis*, génitif de *Brivas*. Scaliger sur Ausone liv. 11. chap. 14. *Ab Abricantis ad Brivatem portum, qui hodie concisum servat nomen vetus* BREST.

BRETAGNE. Province de France: ainsi dite des habitans de la Grande Bretagne, qui étant chassés de leur païs par les Anglois, occupérent cette Province. Mr de Valois pag. 212. de son Histoire de France: *Britanni complures, subacta ab Anglis nobilissima parte Britanniæ Insulæ, externæ dominationis intolerantes, in tractum Armoricum, Duce Riovalo, emigraverant, Placidi Valentiniani Principatu, & in finibus Venetorum, Curiosolitorum, & Osismiorum consederant, regionémque* Britanniam *appellaverant.* Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot *Bretagne* en la signification du Royaume d'Angleterre. Voyez Argentré en son Histoire de Bretagne, Cambden en son Angleterre, Bodin en la Méthode de son Histoire, Isaac Pontanus en son Glossaire, Buchanan liv. 1. de son Histoire d'Ecosse; & sur tout Mr Bochart pag. 720. de son Traité des Colonies des Phéniciens, où il dérive *Britannia* de *Βρετανική*, qu'il soustient avoir été fait du Syriaque ברת־אנך *barat-anac*, cestadire, *ager stanni & plumbi*, acause des mines d'étain qui sont dans les Isles Britanniques, d'où elles ont été aussi appelées *Cassiterides* par les Grecs & par les Romains. A quoy on peut ajoûter ce que Mr de Salmonnet en son Histoire des Troubles de la Grande Bretagne remarque de la Cour de l'Etain: *La Cour de l'Estain avoit esté establie dans la Province de Cornuaille, d'où se retire le meilleur estain du monde: & c'estoit en faveur de ceux qui travailloient dans les mines, afin qu'ils ne fussent point obligez de sortir de la Province pour plaider*, &c. C'est au livre III. pag. 303. L'Auteur de la Vie de Gildas dit que la Bretagne étoit autrefois appelée *Letania: Nam cùm Dei jussu pervenisset in Armoricam quondam Galliæ regionem: tunc autem à Britannis à quibus possidebatur* Letania *dicebatur*. C'est au chap. 12. Et au chap. 10. *Itaque Britannia, quæ olim* Letania *fuit.* Mais je croy que ce mot est corrompu, & qu'il faut lire en ces deux endroits *Lettavia*, cestadire, *littoralis*. Voyez *Armorique*.

BRETÉCHE. Vieux mot, qui signifie une forteresse à creneaux; & aussi le lieu public où l'on fait les cris & proclamations de Justice. De l'Italien *bertesca*, qui se dit de cette barriere qu'on met d'ordinaire devant la porte des Palais. Bouteiller dans sa Somme Rural, liv. 1. tit. 3. p. 13. *Et si c'estoit à adjourner une Communauté, peu advient, il faudroit que ce fust fait à breteche.* Carondas sur cet endroit: BRETESCHE; *terme ancien, qui se trouve en quelques vieilles Chroniques, & Coustumes; & mesme de Flandres; signifie le lieu public où se font les cris, publications, & proclamations de Justice. On dit aussi* bretesque *&* bretéque. Et sur le 5. chap. du liv. 3. du Grand Coustumier, page 332. *De ce terme est faite mention ès Coustumes d'Artois, art. 57. & Isle, 155. 169. & 185. C'est le lieu où se font les cris, publications, & proclamations de Justice: dont vient le mot* BRETIQUER.

BRETELLES. Sangle, corde, ou courroye, qui sert à porter une hotte, des crochets, &c. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Trippault écrit *bretbelles*, qu'il dérive de *βρίθω, onero*; *parceque*, dit-il, *les bretelles aident à porter des fardeaux.*

BRETTE. Ce mot signifie deux choses: une femme de Bretagne: & en cette signification, il vient de *Brita: Brito, Britus, Brita*: & une longue épée; ainsi appelée, parceque ces sortes d'épées avoient été premiérement faites en Bretagne. Voyez *Baionnette, Olinde, Verdun*, & *Vignne*. De *brette*, on a fait *bretter*, & *bretteur*.

BREVAGE: par transposition de lettres, pour *beuvrage*, qui se trouve dans les Anciens livres, & qui vient de l'Italien *beveraggio*, qui a été fait du Latin *beveragium*, fait de *bibere*: comme *abbrever*, d'*adbibere*. D'*inbibere*, on a fait demesme *embuver*. L'Auteur du livre intitulé *Flandria Illustrata*, pag. 581. de l'*Austra-*

*rium* sur le Tome II. rapporte une vieille lettre, où il est dit : *Lequel fossée Monseigneur Jan a fait faire à son mesme despens pour enbuver les chevaux des passans.*

BRE'VET. De *brevettum*, fait de *breve*. Les Italiens disent *Breve del Papa*. *Brevigerulus* se trouve dans les Gloses d'Isidore, interprété *qui breve gerit* : ce que j'interpréte *porteur de brevet*. Voyez *bref*.

BRE'VIAIRE. De *Breviarium*. Mr de Saumaise sur Simplicius page 6. *Quicquid utentibus obvium est ac paratum, id ἐγχειρίδιον Græcis vocatur, ac de libello ac breviario, ut infima Latinitas locuta est, accipi potest. Unde Breviarium Festi Rufi. Inde & Presbyterorum Breviaria, quæ ipsorum ἐγχειρίδια sunt.* Joannes Fungerus dans son *Etymologicum Trilingue* : BREVIARIUM, *Opus concisum ; quo nomine Sacerdotes Pontificii appellant encheiridion, quod ipsis semper ad manum est, & in quo Canonicas Horas habent excusas*, à brevibus *nomen obtinuit. Quid sint* Breves *aut* Brevia, *indicat Zonaras Carthaginensi Concilio, his verbis : βρέβια, ἡ ἐπιτομὴ λέγεται καὶ σύντομος γραφή. Sic in Galba dixit Suetonius* breviarias rationes. Aïant consulté sur cette étymologie Mr l'Abbé Châtelain, Chanoine de Paris, voicy ce qu'il m'a répondu : *Breviarium* paroist plutost avoir été dit de ce que les Leçons qui se lisoient entieres, & jusqu'au signal du Présidant du Chœur, soit de la Bible, soit des Legendaires des Saints, soit des Homélies des Peres, dans les Jubez des Eglises ; n'y estoient qu'en abbregé & par petites parties ; & que les Antiennes & Répons y étoient sans notes : ce qui avoit été ainsi disposé pour ceux qui alloient en voyage & ne pouvoient assister au Chœur : d'où, on nomma ces abbrégez *Portiforia*, parcequ'ils étoient pour être portez dehors : nom qui s'est conservé dans les anciens Bréviaires d'Angleterre : Celuy de Salisbery, imprimé à Paris en 1556. a pour titre :

*Portiforium, seu Breviarium, ad usum Ecclesiæ Sarisburiensis, castigatum, suppletum, marginalibus quotationibus adornatum, ac nunc primum ad verissimum ordinalis exemplar in suum ordinem à peritissimis viris redactum.*

*Parisiis,*

*Apud Gulielmum Martin, in Ponte Teloneorum, ad signum hominis Silvestris.*

On peut dire que le Bréviaire est l'Abbregé de tous les Livres qui servent au Chœur pour l'Office Divin : de l'Antiphonier, du Responsoriel, du Tropaire, du Psautier, de l'Hymnodier ; de la Bible, du Légendaire, de l'Homéliaire ; du Capitulaire, & du Collectaire. ¶ Nicot est apeuprés du mesme avis. Voicy sa remarque : BREVIAIRE, *Abbregé*, Breviarium. *Ainsi Eutrope a intitulé*, Breviarium Historiæ Romanæ, *la compilation en bref qu'il dédia à l'Empereur Valens, de tout ce qui s'estoit passé des gestes des Romains depuis la fondation de Rome jusques à son temps. Et Suétone* lib. de Illustrib. Grammaticis, *appelle* Breviarium rerum omnium Romanarum, *l'Abbregé que Atteius Philologus avoit dressé à Saluste pour son Histoire*, & in Octavio, cap. 101. Breviarium Imperii, *le bref estat que cet Empereur avoit dressé du nombre des gens de guerre & des finances de l'Empire, & des restes demeurez ès mains des Thresoriers. Et* in Vespasiano, cap. 21. *dit*, Breviaria officiorum, *Et Pline* lib. 7. cap. 26. *appelle*, Breviarium rerum à Pompeio in Oriente gestarum, *la briefve inscription qu'iceluy Pompée mit au frontispice du temple qu'il en avoit voué & dédié a Minerve. Et toutesfois Sénéque* Epistre 39. *blasme ce mot : disant, que les anciens Latins mieux parlans, disoient* Summarium *au lieu de* Breviarium. *Nous disons* Abbregé : *& ainsi est intitulé l'Epitome des Chroniques de France, laissans le Latinisé* Bréviaire *en usage aux gens d'Eglise, pour le livre divisé en deux temps, d'hyvêr & d'esté, où est en bref rédigé ce, du vieil & nouveau Testament, & des principaux Docteurs de l'Eglise, que les Ecclesiastiques doivent par chascun jour aval l'année, dire pour leur office, qui consiste en Matines, Laudes, Heures de Prime, Tierce, Sexte & None, Vespres, & Complies* ; Breviarium, Breviarii pars hyemalis & æstivalis, *lequel au reste n'est pas un mesme en tous ordres & diocéses, ains particularisé. Mais le Concile de Trente, ou bien par renvoy d'iceluy, le Pape Pie V. du nom, pour oster cette difformité, en a fait dresser un général pour l'universelle Chrestienté sous tel titre :* Breviarium Romanum ex Decreto Sacro-sancti Concilii Tridentini restitutum.

BREUIL. C'est un ancien mot François, qui signifie *un bois, un parc*. La Coutume d'Anjou, article XXXVI. *Qui n'a forest, ou breil de forest, ou longue possession, n'est fondé d'avoir chasse defensable à grosses bestes, s'il n'est Chastelain, pour le moins. Et est réputé breil de forest un grand bois marmentau ou taillis, auquel telles grosses bestes ont accoustumé se retirer ou fréquenter.* De *broilum*, ou *broilus*. Les Capitulaires de Charlemagne : *De broilo ad Attiniacum Palatium.* Ceux de Charles le Chauve pag. 459. *In broilo Compendii Palatii.* Avesgaudus en ses Lettres : *Cum silva, quæ vocatur* broilus. Voyez le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve au lieu allégué, & Mr Besly dans ses Remarques sur les Mémoires de la Gaule Aquitanique. Pour *broilum*, on a aussi dit *brolium*, & *briolium*. Luitprandus Ticinensis livre 3. chapitre 4. de son Histoire des Choses de l'Europe : *Sed & inter cetera quasi esset privilegium amoris, concessit eorum quem is suo in brolio venaretur, quasi quod nulli unquam nisi clarissimis magnisque concessit amicis.* Et dans sa Légation à l'Empereur Nicéphore : *Sed & idem Nicephorus in eadem cœna me interrogavit, si vos perivolia, id est* briolia, *vel si in perivoliis onagros, vel cetera animalia, haberetis. Cui cùm vos brolia & in broliis animalia, onagris exceptis, habere affirmarem ; Ducam te, inquit, in nostrum perivolium, cujus magnitudinem*, &c. Mr de Saumaise sur l'Inscription d'Hérodès Atticus, dans l'Addenda, estime que *brolium*, ou *briolium*, a été dit par corruption pour *peribolium* : BRIOLIUM, *vel* BROLIUM, *pro* peribolium. *Inde vox Gallica vetus* BRUEIL, *quæ* sylvam *significat τὸ ἄλσος Græci vocant, non tantum templi muros, sed totum illud conseptum, quo vinea, arbores, hortique*

templo

*templo circumjacentes includuntur. Ælianus lib.* XVII. *cap.*47. *Histor. Animal.* ὅταν ἐν τῷ τοῦ ἀλσ-σύλω τιθῶσι ὄρνιθας πολλὺς τρέφεσθαί φασι, &c. *Hinc* ἄλσυλλος *&* ἀλσύλιον *recentioribus Græcis hortus, vel sylva muris circumsepta.* Parcum *vulgo vocamus.* Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chap. 2. est de mesme avis : & il cite pour cela le passage cy-dessus allégué de Luitprandus en sa Légation. J'estime pour moy que *broilum* a été fait de *brogilum*, qui se trouve dans de vieux livres. Le Capitulaire de Charlemagne *de Villis propriis*, art. 46. *Ut lucos nostros, quos vulgus* brogilos *vocat. Brogilum* est un mot Gaulois, qui vient de *bro*, qui signifioit *ager*, comme nous l'avons fait voir au mot *Allobroges*, & qui vraysemblablement a été pris aussi pour *ager arboribus consitus*, que les Grecs appellent ἴλ@. Hésychius : ἴλα συνδενδρος τόπος. ἴλ@, σύμφυτ@ τόπ@. Dans le Barrois, *breuil* se prant pour un lieu marécageux & au Puy en Auvergne, on appelle *le breuil de Mr du Puy* un grand pré qui est proche de la ville, & qui appartient à l'Evesque. *Gilum* n'est qu'une terminaison. On a fait *breuil* de *brogilum* ; comme *Auteuil*, d'*Autogilum* ; *Chasseneuil*, de *Cassinogilum* ; *Evreuil*, d'*Evrogilum* ; *Bonneuil*, de *Bonogilum* ; *Verneuil*, de *Vernogilum*, *Mareuil*, de *Marogilum*, &c. *Cassinogilum*, *Evrogilum*, & *Bonogilum*, se trouvent dans l'Auteur Anonyme de la Vie de Louis le Debonnaire : lequel vivoit du tans mesme de ce Roy. Un des quartiers de la place de Venise, s'appelle *Broglio*, acause qu'il y avoit autrefois un bois en cet endroit : & parceque c'est en ce quartier-là que les Sénateurs s'assemblent pour parler des affaires publiques, on a dit de là *far broglio*, & *imbrogliare*. Voyez *brouiller.*

BREUNCHE. On appelle ainsi dans l'Anjou, & dans quelques autres provinces, la lie de l'huile. De *fraces*, dont les Latins ont usé dans la mesme signification, & qui se trouve dans Pline liv. XV. chap. 6. & dans Columelle livre VI. chapitre 13. & dans Aulugelle livre 2. chapitre 7.

BRIBE. Nicot interpréte ce mot par *panis mendicatus* : ce qui me fait souvenir de ces vers Macaroniques allégués par Rabelais liv. 4. chapitre 13.

> *Hic est de patria natus de gente belistra,*
> *Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Les Espagnols disent *bribar*, & *brivar*, pour *mendier* ; & *brivia*, *briveneria*, & *brivonismo*, pour *gueuserie* ; & *briviatica*, pour *l'art de gueuserie* ; & *brivion*, & *brivon*, pour *un caimand.* Voyez *briffer.*

BRICHET. C'est ainsi qu'on parle à Paris. Nous disons *bréchet* dans les Provinces d'Anjou & du Maine. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

BRICOLE. Machine de guerre. Magius liv. 1. de ses Diverses Leçons chap. 1. *Sunt* Trabucchi, *machina lithobola*, (*ejusdem generis ferè sunt &* Bricolæ *vocata*) *quibus, avorum nostrorum memoriâ, vasti molares in hostes jaciebantur, quibus Turcarum Imperatorem dum Eubœam expugnaret, usum esse, atque his nedum saxa pragrandia, sed etiam equorum integra cadavera putrescentia, intra urbem esse ejaculatum constat*, &c. *Illud non est ignorandum, Briccolis ex editioribus locis, turribusque ipsis, saxa ejaculari consuevisse: cujus rei nos admonet liber III. Juris Municipalis Florentinorum ; in quo cives privatim in turribus* briccolas *habere prohibetur.* Le Président Fauchet liv. 11. de son Traitté de la Milice : *Les Fondelfes lascheient aussi des pierres, ainsi que les frondes à main, lesquelles se nommoient aussi* Bricolles, *quand elles estoient instruments de guerriers, pour la réverbération & sault que les pierres rondes faisoient, heurtant les murailles, ce dit Abon, parlant des Normands, qui emploioient cet instrument au siége qu'ils tenoient devant Paris l'an* 887. Turri properantes, quam feriunt fundis. *Tout de mesme que l'estœuf bat celles d'un Jeu de paulme, qui s'appelle à* Bricolle, *quand il n'y a qu'un toit du costé du service : à la différence des Jeux fait en balles, qui ont des toits & galeries de costé & d'autre : tels Jeux appellez* Blouses *à Orléans, pour le son de l'éstœuf heurtant dans le fonds de ces lieux caves ; au bout desquels il y a des nattes pour rabattre le coup ; afin qu'il ne rejaillist dans le Jeu ; ains tombast dans le trou de la Blouse.* Le P. Labbe improuve ce discours du Président Fauchet. *Les Bricolles*, dit-il, en la 2. part. de ses étymologies Françoises, *n'ont point été transportées des machines de guerre dans les Jeux de paume, mais les uns & les autres viennent des briques. On jettoit des briques, des cailloux, par le moyen de ces bricolles qui étoient communes aux assiégés & aux assiégeans.* Je ne comprans pas bien le raisonnement du P. Labbe ; les bricolles des Jeux de paumes ne jettant point de pierres. Le mot de *briccola*, aureste, a été fait de *trabuccus* : en cette maniere : *trabuccus*, *trabucculus*, *trabuccola*, *buccola*, *byccola*, BRICCOLA: par l'insertion de l'R : comme en *brettonica*, de *bettonica.* Cette étymologie n'a pas déplu à Mr Ferrari. *Rectè autem Menagius à* trabucculo *deducit* briccolo. *Licet enim diversa machina, de qua infrà, ob similitudinem tamen, & quòd illâ minor effet*, briccola *dici potuit.* Ce sont ses termes dans ses Origines Italiennes au mot *briccola.*

BRICON: Vieux mot François, inusité qui signifie, *fripon*, *coquin*, *malautru* ; & qui se trouve en cette signification, selon le témoignage de Bourdelot, dans Raoul de Houdan, vieux Poëte François. De l'Italien *briccone*, qui signifie la mesme chose. César Oudin dérive l'Italien *briccone* de *briaco*, cestadire, *ivrogne.* Mr du Cange le dérive de *brica.* Voicy ses termes: BRICA, *pro* briga, *rixa*, *injuria. Gloss. Gall. Lat.* BRICA, brigue, tençon. *Hinc fortè nostris* bricon, *& Italis* bricone, *pro impudente, & qui facilè rixatur. Chr. MS. Bertrandi* du Guesclin :

> Coment ce dit li Princes, estes vous si bricon.

*Joan. Villaneus lib.* 7. *c.* 60. Non vi dissi io che Pietro d'Aragona era uno fellone briccone. Dans cet endroit de Mr du Cange, aulieu de *Gall. Lat.* il faut *Lat. Gall.* car c'est du petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe, que Mr du Cange veut parler.

BRIDE. De ῥύω, *traho.* ῥύω, ῥυτὴς, ῥυτὴ, (d'où ῥυτὴρ, duquel mot il sera parlé cy-après)

ῥυτὰ, ῥυτὰ, *ryta*, *bryta*, *brida* : d'où le François BRIDE, & l'Espagnol *brida*. De *brida*, on a fait le diminutif *bridula* : d'où l'Italien *briglia*. Ῥυτὴρ se trouve pour *habena* dans Homére, Iliade π. τὼ δ' ἰθυνθήτην, ἐν δὲ ῥυτῆρσι τάνυσθεν : où le Scholiaste a fait cette Note : ΡΥΤΗΡΣΙ ; χαλινοῖς, ἡνίαις. παρὰ τὸ ἐρύειν, ὅ ἐστιν, ἕλκειν. Et à ce propos, il est à remarquer que les Eoliens disoient βρυτὴρ aulieu de ῥυτήρ. ῥυτὰ, neutre plurier, se trouve aussi dans le Bouclier d'Hésiode.

> Ἡνίοχοι βεβαῶτες ἐφίεσαν ὠκέας ἵππους,
> Ῥυτὰ χαλαίνοντες.

Sur lequel lieu Joannès Diaconus a fait cette remarque : ΡΥΤΑ. τὰ χαλινά. ἀπὸ τοῦ ἐρύω, τὸ ἕλκω. κυρίως δὲ, τὰ λεγόμενα ῥίτερα. De *brida*, on a fait *brido bridonis* : d'où nous avons fait *bridon*, pour *une bride à l'Angloise*, cestadire, pour une bride sans branches. Voyez le S^r Guillet dans son Art de monter a cheval, où il remarque que les Anglois ne se servent gueres de brides à branches, qu'à la guerre.

BRIE, Province. Pierre Pithou en son Traité des Comtes de Champagne pag. 460. dit que cette Province a été ainsi appelée du mot *abri*, acause que le pays de la Brie est fort couvert : *J'ose dire que la Brie ( laquelle la Charte du Testament de Dagobert semble appeller en son Latin* Brigeium, *& les plus anciens Memoires de l'Abbaye de Rebais sur la fin d'Aymoinus*, Brigiensem saltum ) *a esté ainsi appellée du mot François qui signifie proprement ce que les Veneurs en leur terme appellent* couvert, *l'opposants à la campagne : lequel mot on usurpe encore aujourd'huy assez communément quand on dit se mettre à l'abry.* Le P. Labbe dans ses Etymologies des mots François pag. 4. improuve cette étymologie de P. Pithou. Dans un ancien Mémoire de Sens, dont M^r Besly fait mention dans son Histoire des Comtes de Poitou pag. 97. Cette Province est appelée *Bieria* : & je croy que c'est de ce mot que nous avons fait celuy de *Brie*. Strabon & Stéphanus disent que Βρία signifie *ville*.

BRIFFAU. Voyez *briffer*.

BRIFFER. Manger goulument. Nicot le dérive de βρίφος. Voicy ses termes : *Brifau, brifer*, βρίφος, *id est*, infans. *Hinc forté*. brifau. *à consueta puerorum voracitate*. Mais βρίφος ne signifie point *enfant* : c'est βρέφος : duquel mot βρέφος, Borel fait venir *briffer*. Il ajoute, ou de *bifaux*. M^r Bochart & M^r Huet le dérivent du Bas-Bréton *dibriff*, qui signifie *manger* : qui est une étymologie assez vray-semblable. Voyez cy-dessus *bribe*.

BRIGADE. De l'Italien *brigata*. Voyez *brigue*.

BRIGANDS. M^r de la Mothe le Vayer le dérivoit de Βρίγας, qui se trouve dans Plutarque en la Vie de Brutus dans la signification de *Goujats*. Σὺν τοῖς στρατευομένοις οἰκέταις, οὓς Βρίγας ὁ Βροῦτος ὠνόμαζεν : qui est une étymologie ridicule. Le Présidant Fauchet dans son Traité de la Milice chap. 1. le dérive de *brig*, ou *brug*, qui est un mot Gaulois qui signifie *pont* : acause que les passages des ponts sont propres pour les voleries & les brigandages. Il est vray que ce mot *brig* signifie *pont*, comme nous le fesons voir au mot *brive* : Mais ce qui m'empéche d'être de l'avis du Présidant Fauchet, c'est que le mot de *brigand*, comme celui de *latro*, a autrefois été pris en bonne part : il signifioit un homme de guerre armé de brigantine. Nicot estime qu'il peut venir de l'Alleman *berggang*, qui signifie *un homme qui erre parmy les montagnes ; un bandoulier*. Et en effet, les Portugais appellent *bergante* ce que nous appelons *brigand* ; & les Italiens, *bergantino*, ce vaisseau de bas bord que nous appelons *brigantin*, & qui sans doute a été dit de *brigand*, acause que les Brigands de mér & les Corsaires se servoient ordinairement de ces sortes de vaisseaux.

D'autres croyent que *Brigands* vient de *Brigantes*, peuples d'Hibernie, qui sous l'Empire Romain passérent en Angleterre, dont ils ravagérent toute la partie Septentrionale. Brigantes, *sunt populi Hibernia Ptolemao, qui florente Imperio Romano in Britanniam trajecerunt, ejusque Septentrionale latus populationibus diu infestarunt : de quibus Juvenalis* :

> Dirue Maurorum Attegias, castella Brigantum.

*Postquam per multum tractum temporis Septentrionalem oram Britannia excursionibus & latrociniis vexassent, tandem ab Antonino Pio in ordinem redacti, fi sibus suis sese continuerunt, adhucque Hibernicam linguam retinent, homines semiferi, quos* Sylvestres Scotos *vocant*, dit Scaligèr sur Eusébe pag. 175. de la 1. édition. M^r Ciron est de ceux qui dérivent le mot de *Brigands* de ces peuples d'Hibernie. C'est dans ses Paratitles sur le Droit Canon pag. 410. où il propose encore une autre étymologie de ce mot. *Galli vocant* Brigandos, *vel potius* Burgandos, *à* Burgando, *insigni pradone, qui in partibus Aquitanicis, tempore Nicolai I. Papa, violentas depradationes exercebat : ut liquet ex can. de viro, 12. qu. 2. Nisi originem longiùs repetentes à Brigantibus, populis Hibernia, latrocinio & prada deditis, deducere malimus, de quibus Tacitus lib. 12. Annalium.* M^r Ciron a pris son étymologie de Jan Quentin, Professeur en Droit Canon à Paris : lequel sur le Synode de Gangre, pag. 109. en a fait mention, en ces termes : *A cujus improbitate nefanda* : il parle de Brugandus : *puto grassatores, nostrate Lingua, cœptos appellari* Brigands.

M^r Ferrari dans ses Origines Italiennes, au mot *briga*, le dérive de ce mot *briga*. *A* briga *&* brigata, *facti sunt* Brigantes : *in cujus vocis notatione ernenda frustrà viri docti laborarunt. Nam cùm* Brigate, *ut diximus, essent militum Cohortes, milites ipsi* Brigantes *dicti sunt. Lipsius lib. 3. ep. 44. ad Belgas : ex Alberto Argentinensi* : Turicenses cum quatuor millibus peditum armatorum, duobus millibus Brigantum, & ducentis Equitibus armatis egressi. *Atque, ut olim milites honesto vocabulo* Latrones *dicti, quasi* laterones, *posteà vox ad pradones & grassatores deflexit ; ita &* Brigantes *pro latronibus ac viarum insessoribus. Galli*, brigand, brigandeau, *&* brigandage. *Pracipuè pro piratis : unde lembi piratici*, Brigantini *hodie appellantur. Galli.* brigander la mèr, *piraticam exercere : &* brigandine, *genus lorica levioris.* Cette étymologie me semble

semble la plus vray-semblable de toutes celles dont il vient d'être parlé. Et c'est aussi celle qui a été embrassée par le savant Mr Bochart à la marge de son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise : & par Lipse, au lieu allégué. Voicy ses termes : *Videntur pedites fuisse : sed leves aut inermes. Et inde* Brigantes *etiam hodie in convicio aut contemptu.*

BRIGANTIN. Voyez *brigue.*

BRIGANTINE. Voyez *brigue.*

BRIGNOLES. Sorte de prunes. Voyez *brugnoles.*

BRIGUE, BRIGUER. De l'Italien *briga*, & *brigare*. *Brigare* a signifié premiérement ce que les Latins appellent *ambire*, *sollicitare*, cestadire, *solliciter des honneurs* : dans laquelle signification Mr Ferrari le dérive de *precari. Preces, prece, preca, prica, briga.* Et comme dans les brigues pour les charges & les honneurs, il y a beaucoup de contentions, le mot *briga* a signifié ensuite *contention*, & *debat*. Et de là, *imbrigare*, pour *embarasser*. Et comme dans les brigues pour les honneurs, il y avoit grande assemblée de monde, on a dit *brigade*, pour une assemblée de monde en général ; & ensuite, pour une assemblée de soldats. C'est la pensée de Mr Ferrari. Et comme les soldats sont voleurs, on a dit ensuite *brigands*, pour des voleurs & pour des pirates. Et du mot de *brigands*, en la signification de *pirates*, on a dit *brigantin*, pour une espéce de vaisseau de mer dont se servoient les pirates. On a dit demesme *brigantine*, pour une sorte d'habillement, du mot de *brigand*, en la signification de soldat qui est d'une brigade. Voyez Mr Ferrari. *Briga* se trouve pour *lis*, *jurgium*, dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Albertus Argentinensis en 1264. *Orta briga inter Henricum, Comitem de Badenweiller, & Nevenburgenses.* Et en 1278. *Rex Boëmiæ absque briga vivens quietè.* Vous trouverez dans le mesme Auteur *imbrigare*, pour *liti involvere*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis II.* 24. Spelman, & Mr du Cange dans leurs Glossaires.

BRILLER. De l'Italien *brillare*, qui signifie la mesme chose. Je ne say pas d'où vient ce mot Italien. Mrs della Crusca disent qu'il peut venir de *berillus*, qui est une pierre prétieuse qui brille : duquel mot *berillus* les Italiens ont fait *brillo* dans la mesme signification. Cette étymologie me semble plus naturelle que celle de Nicot & de Ferrari, qui dérivent *briller* de *vibrare*. Mais ces deux Etymologistes ont sans doute entendu parler du diminutif *vibrillare*.. Et cette étymologie ne me déplaist pas.

BRILLER, ou BRELLER. *C'est chasser de nuit aux oiseaux*, dit Nicot.

BRIMBALER. C'est *mal sonner les cloches. Ces sonneurs là ne font que brimbaler.* Les Espagnols disent *bambalear*, pour dire *chanceler, dandiner.* Les Grecs disent βαμβάλειν, βαμβαλίζειν, & βαμβαίνειν, en la mesme signification. Les Gloses : *Cuna & cunabulum*, βαυκαλητήριον. ¶ Βαύζω, βαυκίζω, βαυκαλίζω. Βαίνω, βαμβαίνω. ¶ Mr Lancelot dérive *brimbaler* de κρεμβαλίζειν, qui signifie *faire un bruit de hochets, clochettes, ou choses semblables.* Ce qui a été réfuté par le P. Labbe, en ces termes : Brimbaler *vient plustost du son des cloches*, brimba, brimba, *comme une infinité d'autres mots semblables, que de* κρεμβαλίζειν, *faire un bruit de hochets, clochettes, & choses semblables.* L'étymologie du P. Labbe & celle de Mr Lancelot sont également mauvaises.

BRIMBORION. De *breviarium*, dont on a fait *brebiarium*, qu'on a prononcé ensuite *brimborion*. C'est l'opinion de Pasquier VII. 62.

BRIN. Ce mot se dit de plusieurs choses. On dit, *un brin d'herbe* ; *un brin de marjolaine* ; *un brin de blé* ; *un brin d'osier* : *un arbre de brin. Un chesne de brin*, c'est un chesne qui s'employe en batimens sans avoir besoin d'etre scié pour être équarri. On dit aussi d'un arbre fruitier, *C'est un arbre d'un beau brin* ; cestadire, *de belle venue*, & qui est assez gros. Peutêtre de *ramus. Ramus, rain, brain*, BRIN. Les Parisiens prononcent *brin* de la mesme façon qu'ils prononcent *brain.*

BRINDE : comme quand on dit en beuvant, *brinde à votre Seigneurie.* De l'Italien *far brindisi*, ou *brindesi* : qui est une façon de parler Allemande. Jan de la Case dans son Galatée : *Lo invitare a bere ; laqual usanza, siccome non nostra, noi nominiamo con vocabolo forestiero* ; *cioè*, far brindisi ; *è verso di se biasimevole ; e nelle nostre contrade non è ancora venuto in uso*, &c. *Bringen*, en Alleman, signifie proprement *apporter*, & figurément, *boire à quelqu'un, propinare alicui.* Les Allemans disent demesme, quand ils portent une santé, *ich bring euch*, qui veut dire, mot pour mot, *Je vous le porte.* Touchant la coutume de porter des santés, voyez Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *brindisi.*

BRINDESTOC. On appelle ainsi dans la Flandre ces batons avec lesquels on saute les canaux. Du Flaman *sprincstok*, qui veut dire la mesme chose ; & qui est composé de *springen*, qui signifie *sauter*, & de *stok*, qui signifie *bâton.*

BRIOCHE. Sorte de pain qui se fait ordinairement chez les patissiers. Le P. Thomassin le dérive de l'Ebreu *bar*, qui signifie *frumentum.* ¶ *Ampliùs deliberandum censeo.*

BRIQUE. De *brica*, dont on s'est servi, vray-semblablement, dans les derniers siécles de la Latinité, pour dire la mesme chose, & qui a été fait d'*imbricare*, qui se trouve pour *imbricibus tegere* ; cestadire, *couvrir de tuiles.* Sidonius Apollinaris liv. II. épist. 2. *Cùm ab angulis quadrifariam concurrentia dorsa cristarum, tegulis interjacentibus imbricarentur.* Le Vieux Glossaire : *imbrices*, καλυπτῆρες. *Imbricat*, σκέπει, καλύπτει. Les Gloses Grecques-Latines : καλυπτηρίζω, *imbrico.* Pline liv. I. chap. I. *Supernè tantùm imbricatas flexibus vertebris.*

BRIQUET. Voyez *braque*, & *charnieres.*

BRISE'ES. Voyez *briser.*

BRISER. Quelques-uns ont cru que ce mot exprimoit le bruit que fait une chose qu'on rompt, & qu'il a été fait par onomatopée. Je tiens, pour moy, qu'il vient du mot Celtique *brix*, qui signifie *rupture*, comme nous l'avons dit au mot *breche* : ou du Latin *brisare*, qu'on a

dit pour *presser, espreindre*, ainsi que nous l'apprenons de Cornutus sur la 1. Satyre de Perse, & d'où si on l'en veut croire Bacchus a été appelé *Brisem*. *Brisa* se trouve dans Columelle pour de la vendange foulée : *Posteà vinaceos calcare, adjecto recentissimo musto, quod ex aliis uvis factum fuerit, quas per triduum insolaveris: tum permiscere, & subactam brisam prælo subjicere.* C'est au chap.39. du liv.XII. Et je croy que *briso* a été fait de βρίθω, *premo* : ou de θλίβω, qui signifie aussi *premo*. Or comme on rompt les choses sur lesquelles ont pése bien fort, on peut avoir dit *briser* pour *rompre*. De ce mot *briser*, on a fait BRISÉES, qui sont proprement les rameaux que les Veneurs rompent en questant la beste, & qu'ils jettent à costé parmy les bois pour reconnoître leur enceinte. Et de là, nous avons dit, par métaphore, *retourner sur ses brisées*, pour dire *retourner à son propos* : & *aller sur les brisées d'un autre*, pour dire *faire ce qui est du devoir d'un autre*, ou plutost, *achever ce qu'un autre a commencé*.

BRISSAC. Petite ville près d'Angers. Voyez *bréche*.

BRIVE LA GAILLARDE. Ville dans le Bas-Limosin. Cette ville est appelée en Latin *Briva Curetia*; comme Pontoise, *Briva Isaræ*: ce qui a fait croire à plusieurs que ce mot *Brive* est un mot Gaulois qui signifie *pont*. Voyez Cluverius liv.1. de son Ancienne Germanie ch.1. & le Présidant Fauchet ch.1. de son Traité de la Milice, où ils estiment que Brioude, ville d'Auvergne, a u aussi ce nom de *Brioude*, d'un arc, ou d'un pont de merveilleuse grandeur, basti sur une riviere qui passe auprès de *Brioude*. Et en effet, elle est appelée *Brivate* dans Sidonius Apollinaris : & *bridge* en Anglois signifie *pont*: comme *bruck*, en Alleman. *Sarebruck*, cestadire, *Pont sur la riviere de Sarre* : d'où vient que cette ville est nommée en Latin *Sarapons*. Il y a plusieurs lieux dont le nom est terminé en *briga*; comme *Samarobriga*, qui est Amiens, ainsi que M^r du Buisson l'a manifestement démontré ; & il y a apparance que *briga* est la mesme chose que *briva*. Buchanan liv.II. de son Histoire d'Ecosse, dit que *briga* signifie *ville*. Ses paroles meritent d'être icy rapportées. BRIAM *Strabo lib.7. & cum eo consentiens Stephanus, ait* urbem *significare : Id ut confirment, hæc nomina inde facta proferunt*, PULTOBRIA, BRUTOBRIA, MESIMBRIA & SELIMBRIA. *Sed quæ illis est* Brutobria, *aliis est* Brutobrica ; *& quæ Ptolemæo finiuntur in* briga, *Plinio extant in* brica : *ut verisimile sit* Briam, Brigam, *&* Bricam, *idem significare. Verùm originem omnibus è Gallia esse, vel hinc apparet, quòd Galli antiquitus in Thraciam & Hispaniam, non autem illi in Galliam, colonos misisse dicuntur. Igitur apud Scriptores idoneos hæc ferè hujus generis leguntur*, &c. Il cite après cela quarante-cinq noms terminez en *briga*, & les Auteurs dont ils sont tirez. Saumur est nommé *Robrica* dans la Carte de Peutinger.

BROC *de vin*. Budée, Henri Etienne, Trippault, Périon, Nicot, & M^r Lancelot, le dérivent de βρόχος, *vas vinarium* : ainsi dit, ἀπὸ τοῦ βρέχειν : *à fundendo*. Ce qu'ils ont pris de ces mots de Lazare Baïf, dans son Traité *de Vasculis* : BROCHUS *verò ; à verbo Græco* βρέχω *dicitur: quod* fundo *significat. Est autem vas fundendo vino accommodatum implendis, deplendisque culeis, & vasis conditeriis, & vino quocunque modo transvasando. Græci* œnophorum *ex eo appellant, quòd vino comportando aptum sit. Juvenalis* :

> Tandem illa venit rubicundula, totum
> Oenophorum sitiens, plenâ quod tenditur urnâ.

Le Pere Labbe dit que c'est un mot Alleman: sans s'expliquer là dessus davantage. Il est vray que *brock* est un mot Alleman : Mais ce mot Alleman ne signifie point *un vaisseau à vin* : il signifie de petits morceaux de pain trempés dans du lait, ou dans de la biere. Quand ces morceaux sont trempés dans du lait, on les appelle *milch-broch* ; & *bierr-brock*, quand ils sont trempés dans de la biere.

BROCANTEURS. On appelle ainsi à Paris ceux qui font métier d'acheter pour revendre. Quand ils achettent une piéce de tapisserie, ou autre chose, ils la prennent à condition que si dans 24. heures elle ne leur agrée, ils la rendront à celui duquel ils la prennent.

BROCARD. Raillerie piquante. Sylvius dans sa Grammaire, pag. 104. BRONCUS, broche, brocard, *id est*, *Scomma*. Je ne say ce que veut dire Sylvius avec son *broncus*. Voyez cy-dessous au mot *brochet*. BROCARD, peut venir de *broche*. *Broca*, *brocardum*, BROCARD. Et à ce propos, il est à remarquer que les Critiques Grecs marquoient par la répréséntation d'une broche, les endroits qu'ils vouloient reprendre dans les Auteurs : ce qu'ils appeloient ὀβελίζειν. M^r Doujat dans son Histoire du Droit Canonique, 1. part. chap.25. croit que Burchard, Evesque de Wormes, Auteur d'une Collection de Canons, a donné le nom aux brocard de Droit, & ensuite, aux brocards en général. Les paroles de M^r Doujat méritent d'être icy rapportées. Les voicy : *Quelques-uns appellent Burchardus*, Brocardus, *& son ouvrage*, Brocardica, *ou* Brocardicorum opus : *& parceque cet ouvrage étoit plein de Sentences, que les Sçavans des Siécles voisins de celui de Burchard avoient souvent à la bouche, on prit le mot de* brocard ; *premiérement pour toutes sortes de Sentences, ou Maximes ; & par l'abus de ceux qui débitoient mal à propos ces sortes de Dictons, & les appliquoient hors de leur véritable usage, ou les tournoient en ridicules, on le prit enfin pour tous les propos plaisans, & mesme pour des paroles de raillerie ou d'injure.* Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, veut qu'on ait dit *Brocardica*, quasi *protarchica* : *hoc est*, πρῶται ἀρχαὶ, *prima elementa* : *ut* Brocardica Juris Azonis. Et il semble que Cujas ait été du mesme avis dans son Africain, Traité 1. sur la Loy *Qui cùm servum. Sed utrumque tamen Doctorum* πρωταρχικὴν *plerumque falsum est.* C'est ainsi qu'il y a dans l'Africain de Cujas de l'édition de Cologne in 8°. Dans celle de Nivelle in folio, il y a *Doctorum Catholicum*. M^r Nublé croyoit, comme M^r Doujat, que *Brocardica Juris* avoit été dit de *Burcardus*, Evesque de Wormes : comme il paroist par cette Note qu'il a mise dans son Exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, au mot *brocard* : *Il semble qu'il n'y a point de*

*de raison de douter que ce mot ne vienne du nom de* de burchardus , *Evesque de Wormes : lequel digéra par lieux communs environ l'an 1020. sous l'Empereur Henri, une Compilation de Decrets, ou Régles Ecclesiastiques , en xx. livres. Ce qui se recueille , entre une infinité d'autres témoignages qui en pourroiênt estre allégués , de l'intitulation du chapitre 1. aux Décretales de Grégoire IX.* de Frigidis & Maleficiatis. *Car au lieu qu'il est vulgairement intitulé*, Ex Brocardico , libro x. *ou* xiv. *ou* xix. *il y a déja long-tans qu'il a été fort bien observé qu'il y falloit écrire*, Ex Burchardo, Episcopo Wormaciensi , libro xix. *Et j'estimerois qu'il pourroit suffire d'y rétablir*, Ex Burchardico. *Quoy qu'il en soit, ce Chapitre se trouve , mot pour mot, & tout entier, au Chapitre 4. de la Compilation de Burchard , sous le titre* de Discidio conjugii. *Joint que le mesme rapporte au* ix. *livre plusieurs autorités dont ce chapitre est composé : comme aux chapitres 40. & 44. Voyes Hotman de la Dissolution du mariage acause d'impuissance , & l'Inscription du chapitre 8.* de Accusationibus, *& Antonius Augustinus dans ses Notes sur ces deux chapitres.* ¶ Voyez le *Lexicum Juris.*

BROCART. Etoffe , brochée d'or , d'argent , ou de soye. Les Espagnols disent *brocado* ; & les Italiens *brocato*. Tous ces mots ont été faits de *brocare*,qui signifie *brocher*.

BROCATEL. Drap d'or ou d'argent. De *brocatello* , diminutif de *brocato*. Voyez *brocart*,dans la signification d'*étoffe*.

BROCCOLI. Jeunes rejettons de choux: Voyez Mr de la Quintinye. De l'Italien *broccoli*, qui signifie la mesme chose, & qui est le pleurier de *broccolo* , qui signifie *cime de chou*. Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes dérive l'Italien *broccolo* , de *brachiolum* , diminutif de *brachium* : en quoy il s'est trompé : *broccolo*, étant un diminutif de *brocco*, qui signifie, comme *broccolo*,la cime d'un chou. Mrs de l'Académie della Crusca: Brocco, *per pipita d'Erba, che aquella de' cavoli diciam* broccolo. Mr Guyet croyoit que *brocco* avoit été fait de *βρύω*, *pullulo*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *broccolo*. Il n'y a pas cent ans que le mot *broccoli* a été introduit dans notre Langue.

BROCHE. De *veru*. *Veru, veruca, beruca, bruca, broca* , BROCHE. Les Italiens ont fait *broca* du mesme mot *veru*.

BROCHET : poisson. Pontus de Tyard, à la page 73. de son livre de l'Imposition des noms , le dérive de *broche* : *quod acuto sit rostro, veru more , quod nos* broche *dicimus*. Le P.Labbe est du mesme avis. BROCHET , & BROCHETON : *acause de leur bec pointu ; de leurs dents aigues : ou qu'ils sont longuets , ou affilez , comme des broches*. C'est à la page 98. de ses Etymologies Françoises. Il vient de *brocchettus*, diminutif de *brocchus* : lequel mot *brocchus* a été dit de celui de qui la lévre est grosse & enflée. Les Gloses Anciennes : *brochus* , ὁ τὸ ἄνω χεῖλος ἐδηκώς. Varron *de Re Rustica* livre 2. chapitre 7. *Quam dentes facti sunt brocchi, & supercilia cana, & sub ea lacuna , ex observatu dicunt eum equum habere annos sedecim.* Plaute : *Varus , valgus, compernis , brochus*. Dans Trebellius Pollio , il est fait mention d'un homme appelé *Junius Brochus*. Ciceron dans l'Oraison pour Ligarius fait aussi mention d'un *Titus Brochus*. BRONCI, *sunt producto ore & dentibus prominentibus* , dit Nonius Marcellus. BROCHET pourroit bien aussi avoir été formé de λύκος, qui signifie *un lou* , & selon quelques-uns, *un brochet* : d'où le mot Latin *lucius*.

*Lucius est piscis, rex atque tyrannus aquarum.*

λύκος, *lucus, brucus, brocus, brocetus*, BROCHET. Le P. Thomassin dérive *Brochus* de l'Ebreu *Barach*, un levier : ou bien de *Baraq, fulgur, ensis fulgens*. C'est à la page 399. du II. Tome de ses Etymologies.

BRODE. *Une femme brode* , c'est une femme noire. Peutètre de *brunus*. *Brunus, brunidus, brudus, brodus, broda*, BRODE.

BRODEQUINS. Sorte de chaussure ancienne. Rabelais liv.1. chap.16. *Et parceque c'estoit en temps serain & bien attrempé , son pere lui fist faire des bottes fauves. Babin les nomme* brodequins. Villon dans sa Balade , par laquelle il crie merci à tout le monde : *Chaussans sans mehains fauves bottes.* Où Marot a fait cette Note : FAUVES-BOTTES : *la belle chaussure d'alors.* Et il a fait cette autre , *Chausses semellées, brodequins* , sur ce vers du petit Testament du mesme Poëte ,

*Et mes houseaux sans avant-pieds.*

Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie du mot *brodequin*. Mr Bochart le dérivoit de *βερωνικίδες* , qui dans Hésychius est interprété *une espéce de chaussure de femme* : εἶδος ὑποδήματος γυναικείου. Sylvius , dans sa Grammaire Latine-Françoise , croit que c'est un mot Flaman. Voicy ses termes : *Quædam verò ex finitimis accepta : ut à* François, Francequin ; *à* mande, mandequin ; *à* petre , petrequin ; *à* brode , brodequin ; *à* caque , caquequin , *vulgò* calequin : *sic* vilebrequin , *& alia id genus permulta , nos à Flandris mutuati videmur , & illorum more quædam similiter effinxisse.* Le P. Labbe dit que ce mot est venu d'Italie,ou du mot François *broder*. Les Italiens disent *borzacchino*, & les Espagnols *borzegui*. Covarruvias dit que *borzegui* est une chaussure à la Moresque : & il cite des vers Espagnols où il est parlé de *borzeguies Maroquies*: ce qui donne sujet de croire que ce mot Espagnol , *borzegui* , est d'origine Moresque. Mr de Caseneuve prétant que les brodequins ont été ainsi appelés , parcequ'ils étoient faits d'une espéce de cuir appelé *brodequin* : & pour cela , il cite ces paroles de Froissard vol. 4. chap. 119. *Après qu'il fut mort , il fut couché sur une littiere dedans un char couvert de brodequin.* C'est de Richard Roy d'Angleterre, surnommé *de Bordeaux*, que parle Froissard. Mr Ferrari dérive , contre toute apparance , l'Italien *borzacchino* de l'Alleman *hose*. Et enfin le Pere Thomassin dérive *brodequins*, & *βερωνικίδες*, de l'Ebreu *barach*, cestadire *fugere*. ¶ Tant de diverses étymologies de ce mot, font voir que la véritable n'est pas bien connue.

BRODER. De *border* ; par transposition de lettres. Voyez cy-dessus *bord* ; & Nicot , au mot *border*. Mr du Cange le dérive de *brusolus*. Voyez son Glossaire au mot *brusdus*. Je suis pour la premiére étymologie. Les broderies se mettent ordinairement aux bords des habits.

Pasquier

Pasquier VIII. 61. prétant qu'on a dit *autant pour le brodeur*, par corruption, pour *autant pour le bordeur*.

BRONCHER. J'ay cru autrefois qu'il venoit de *pronicare*. Je croy présantement qu'il vient de l'Italien *bronciare*, qui signifie la mesme chose; & qui a été fait de *bronco*, qui signifie *un tronc*; mot fait de *truncus*. Les Latins ont dit demesme *cespitare*, de *cespes*. *Cespitare*, c'est *ad cespitem offendere*. Mr Lancelot, qui le dérive de βροχίζειν, qu'il dit signifier *enchevestrer*, & son Antagoniste le P. Labbe, qui le dérive de *broncus*, qui signifie celui qui à les dents éminentes, & qui, par conséquant, bronche en parlant; se sont toutafait trompés.

BRONZE. Mr du Cange le dérive de *brunia*, en la signification de *casque*: acause que les casques se font de *bronze*. Mr de Caseneuve le dérive de *bronda*, qui dans Papias est interprété *solida*. Il vient de *fromis*; qui se trouve en cette signification dans St Ouen, Archevesque de Rouen, en la Vie de St Eloy: *Itemque cristam & species de fronte magnificè composuit.* On a changé l'*F* en *B*; comme en *biévre*, de *fiber*. Les Italiens disent *bronzo*, & les Espagnols *bronze*. L'Espagnol *bronze* est masculin, & le François *bronze*, est masculin & féminin. Voiture l'a fait féminin; & le P. Bouhours, masculin. Mrs de l'Académie l'ont fait aussi masculin. Et il les en faut croire. *Cuique in arte credendum*. Et leur opinion est confirmée par les Médaillistes, qui disent *du grand, du petit*, & *du moyen bronze*.

BROSSE. BROUSSAILLES. De *bruscus*, comme l'Espagnol *brusco*. *Bruscus*, a été dit pour *ruscus*; qui est l'ὀξυμυρσίνη des Grecs. C'est ce que nous appelons *houdins* en François. Les Bas-Bretons appellent *bruscoat* un bocage. De *brosse*, on a fait *brosser*, pour dire, *courir à travers les bois*; qui est un terme de chasse.

BROU *de noix*. C'est la premiere écorce verte de la noix. *Fortè rectiùs* brouil: *car il brouille les doigts*, dit Nicot. Cette étymologie est ridicule: Mais je n'en say pas de meilleure. Les Latins ont appelé *gulliocæ* ces écorces de noix. Festus: GULLIOCÆ, nucum *juglandium summa & viridia putamina*: de γύαλος, qui signifie *cavus*.

BROUAILLES. Cestadire, *intestins*. De *burbalia*. Le petit Glossaire intitulé *Vocabula rariora, collecta è Glossis veteribus*: BURBALIA, *intestina*. On prononce *bruilles* en Normandie; où l'on dit *ébruiller du poisson*, pour *éventrer du poisson*.

BROUDIER. On appelle ainsi le cul en Basse-Normandie.

BROUE'E. Voyez *brouir*.

BROUET. Pontanus le dérive de l'Anglois *bread*, ou *breet*, qui signifie *pain*. Il vient de *brodettum*, diminutif de *brodum*, qu'on a dit pour *brodium*, qui se trouve en cette signification dans Gaudentius au 5. Traité *de Paschate*. *Non gustavit de brodio Juris*, disoit Cujas de quelqu'un qui étoit ignorant en Droit. *Brodium* vient de βλῶδιον: λ en ρ: comme *grama*, de γλάμα. Hésychius: βλῶδιον, ὑγρὸν ζωμόν. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 411. ζωμὸν, dans cet endroit d'Hésychius, c'est *jusculum*: & c'est du mot ζωμὸς que celui de *jus*, en la signification de *brouet*, a été formé. Voyez mes Aménités de Droit au chap. 39. de *brodum*, les Italiens ont fait *brodo*, & *broda*. Voyez mes Origines Italiennes.

BROUETTE. De *birotteta*, diminutif de *birota*, qui se trouve en la Loy VIII. *de Cursu publico* au Code Théodosien. Dans le mesme Code, en la Loy 1. *de Curiosis*, vous trouverez *birotum*: & dans l'Onomasticon Grec-Latin pag. 18. *birotum*, δίτροχον. On a dit *birotum* & *birota*, acause des deux roues qui étoient à cette espéce de carosse; comme on a dit *petoritum*, acause des quatre. Festus: *Petoritum, & Gallicum vehiculum esse, & nomen ejus dictum existimant à numero quatuor rotarum. Alii Oscè, quod ii quoque* petora *quatuor vocent. Alii Græcè, sed* Αἰολικῶς *dictum*. Mr Bochart dans son livre des Colonies des Phéniciens pag. 746. PETORITUM *Festus dici existimat à numero quatuor rotarum. Nempe Massiliensium, à quibus Galli numeros didicerant, dialectus erat Æolica. Nam ex Phocæa venerant, quæ est urbs Æolidis. Æolibus autem* πίσυρες, πίτυρες, & πέτορες, *idem sunt quod Ionibus* τέσσαρες. *Cambri hodie dicunt* peduvar, & *Britanni Galliæ*, pevar. Scaligèr sur les Catalectes: *Cisium, proprium fuit Galliæ Cisalpinæ, ut Petoritum Oscorum. Quod ita dictum, quòd quatuor rotas haberet: nam* πίτορα *pro* τέσσαρα *Tarentini dicebant*. Aujourd'huy notre brouette n'a qu'une roue; comme le *pabo*, dont les Gloses d'Isidore font mention. *Pabo, vehiculum unius rotæ*. Et *carruca*. L'Onomasticon Grec-Latin: *carruca*, μονότροχος. Voyez Guthérius liv. 3. *de Officiis Domus Augustæ*.

BROUHAHA. Acclamation de Théatre. Moliere, dans ses Précieuses: *Et le moyen de connoître où est le beau vers, si le Comédien ne s'y arreste, & ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha?* C'est une onomatopée.

BROUILLAMINI. Voyez *brouiller*.

BROUILLARS. Voyez *brouiller*.

BROUILLER. De l'Italien *brogliare*: dont le composé *imbrogliare*, duquel nous avons fait *embrouiller*. J'ay cru autrefois que *brogliare* avoit été fait de *brolium*, en la signification de *parc*. Et c'est aussi l'opinion de Mr Ferrari, célèbre Professeur de Padoue, dans sa Lettre à Daniel Justiniani Sénateur de Venise. *Rectè tu quidem conjicis*, broglii *nomen, (ut ab ea voce ordiamur, quæ sicut publica rei summa, ita utinam sine summa sit) inde deductum esse, quòd is locus quo Patricii conveniunt, & quæ ad honorum petitorum, ac forensem ambitum pertinent, peragunt, olim arboribus consitus erat. Qui locus, Græca voce corrupta & depravata, & tunc, & hodie, appellatur. Nam ut rectè nosti*, περίβολος, & περιβόλαιον, *locum septum, & maceria, sive mœnibus, circumdatum significat fermè coercendis feris. Nunc, à palis, sive sudibus defixis*, parcum *appellant*. Mais je croy présantement avec Mr Guyet, que l'Italien *brogliare* a été formé de *turba*; en cette maniere: *turba, turbula, turbulum, turbulium, brulium*, BROGLIARE. Du verbe *brogliare*, on a fait le substantif *brogliamen brogliaminis*; d'où nous avons fait *brouillamini*, pour *brouillerie*. Voyez *catimini*. On appelle aussi BROUILLAMINI, une sorte d'onguent

d'onguent pour les chevaux. Et en cette signification, il a été dit par corruption, aulieu de *bol d'Arménie*. Cet onguent est appelé par les Apoticaires *bolus Armenius*. Cette derniere étymologie a été remarquée par Bourdelot dans ses Origines MSS.

BROUINE. Muret sur le CXCVIII. Sonnet de Ronsard, le dérive du mot François *brun*. Il vient du Latin *pruina* : par le changement du *P* en *B* : d'où les Italiens ont aussi fait *brina*, en la signification de *gelée blanche*. *La brina, sorella della neve*, dit Dante.

BROUIR. Ce mot se dit des arbres sur lesquels, dans les mois d'Avril & de May, quelque mauvais vent a donné ; ensorteque les feuilles en sont recroquebillées de sécheresse. *Brouée*, *brouillars*, & *brouir*, sont cousins germains. Ils viennent tous de *pruina* : qui, selon Festus, a été fait de *peruro*, & dont nous avons fait *brouine*. De *brouir*, vient *brouissure*, dit M^r de la Quintinye. *Bruire*, *bruissare*, *bruissatura*. La brouissure des arbres c'est ce qui est broui dans les arbres. On dit, *Il faut ôter toute la brouissure de ces arbres : Cette brouissure tombera aux premieres pluies douces*. ¶ Budée, dans ses Annotations sur les Pandectes, feuillet 148. *Aristoteles in libro de Mundo*, κρύσταλλος μὲν ἐστιν ἀθρόον ὕδωρ ἐξ αἰθρίας πεπηγός, πάχνη δὲ, δρόσος πεπηγυῖα. Gelu, *inquit*, est aqua conferta, à serenitate cœli concreta : Pruina verò, ros concretus. *Gelu igitur, est glacies : pruina, est quod* gelu *vulgò dicitur*. Carbunculatio *&* carbunculus, *in arboribus, est, quantùm ego conjicere possum, ejusmodi corruptio, quam vulgari sermone* pruinam *appellamus, quæ verno tempore adurit lactescentes germinum oculos ; & cùm flores adusserit*, carbunculus *tum vocatur*.

BROUTER. Périon, pag. 53. le dérive de βρῶσις : Et Gosselin, dans son Histoire des Gaulois chap. 8. de βρώκειν. Le P. Labbe le dérive de *brutus* : comme qui diroit, manger de l'herbe ainsi que les bestes brutes. Je suis de l'avis de M^r Bochart, qui le dérive de βρύτειν. Hésychius : βρύτειν, ἐσθίειν, δάκνειν, καταπίνειν. M^r Lancelot a suivi cette opinion. *Ce mot ne se dit guere*, disent M^rs de l'Academie, *que de l'herbe qui tient à la terre, & de la feuille attachée à l'arbre*. Ce qui favorise l'opinion du Pere Labbe. ¶ De *brouter*, on a fait *broust* : qui se dit des feuilles & des extrémitez des branches des arbres, qu'on laisse dans les taillis pour la pasture des bestes fauves. Et M^r du Cange, au mot *brustum*, derive *brouter* de ce mot *brustum*.

BRU. Lat. *nurus*. Les Flamans disent *bruyt*. Je croy que le Flaman & le François ont été faits du Latin *nurus*. *Nurus*, *rurus*, *brurus*, *brusus*, BRUS, BRU. On y a préposé un *B*, comme en *bruit*, de *rugitus*. Les Gascons disent encore aprésant *nore*. M^r du Cange le dérive de *brut*. BRUT. *Glossæ Isonis Magistri* : pactam, conjunctam, sponsam, BRUT. *Hinc nostris* BRU, *pro nuru*. Les anciens Allemans disoient *druchte*, ou *gdruthe*, pour *sponsa*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 196.

BRUGNOLES. Sorte de prunes, ainsi dites, par corruption, aulieu de *brignoles*, de la ville de Brignole en Provance, d'où elles viennent. M^r Richelet qui a décidé qu'il falloit dire *brignoles*, n'a pas été bien informé en cela de l'usage de Paris. On dit *brugnole* à Paris : & c'est comme M^r Merlet a écrit ce mot. Dans un titre de l'an 557. gardé aux Archives du Chapitre de Notre Dame de Paris, la ville de Brugnoles est nommée *Broniolacum* : ce qui donne sujet de croire que son plus ancien nom est *Brugnoles*.

BRUIERE. *Erica*, *rica*, *ryca*, *bryca*, *brucaria*, BRUIERE. *Bruarium*, *bruaria*, & *bruera*, se trouvent en cette signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Voyez le Glossaire de M^r du Cange. Les Lombards l'appellent *bruc*. Jules Scaligèr contre Cardan 36. ERICA, *Lombardis* bruc ; *à nostratibus vicinis*, brecole ; *à Rutenis, qui sunt in Gallia*, brughiera ; *Vasconibus*, brana. Joseph Scaligèr dans ses Premiers Scaligerana pag. 80. prétant qu'*erica* signifie *des ageons*, & non pas *de la bruiére*. ERICA, *est quod Galli* ageons *vocant. Nam à Varrone flos illi luteus assignatur : non purpureus, comme à notre bruiére*.

BRUIRE. De *rugire* : comme BRUIT, de *rugitus* : dont les Espagnols ont aussi fait *ruido*. *Rugitus*, pour *bruit*, se trouve, dit-on, dans le Légendaire de S^t Denis. *Tantum fragorem, tantumque tumultum, intra capsam suam concitavit, ut rugitus putaretur*. On y a préposé un B, comme à BLESSER, de *læsare*, & à BRAIRE, de *ragire* : ainsi les *Herbolistes* on dit *bruscus*, pour *ruscus*. *Rugitus*, a été dit, non seulement du rugissement du Lyon, mais encore du brayement de l'asne. Job VI. 5. *Nunquid rugiet onager cùm habuerit herbam ?* Et du cri de l'homme : *Antequam comedam suspiro, & tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus*, dans le mesme livre ch. III. 24. Et du rut des cêrs. Voyez *rut*. Méric Casaubon dans son Traité *de Lingua Anglica vetere*, pag. 203. parle de l'étymologie du mot François *bruit*, en ces termes : *Addit autem Etymologicum* ( c'est au mot ῥύμβος ) *idem instrumentum* ( ῥύμβος ) βρυτῆρα *etiam nuncupatum. Unde fortasse manavit & Gallicum* bruit. *Angli à Gallis, an à Græcis acceperint, nescio. Sed & illi* bruits, *de rumore, (qui lingua sonus) usurpant*. Méric Casaubon n'a pas bien deviné.

BRULER. M^r de Valois le jeune, homme de profonde érudition, croit qu'il vient de *pustulare*. M^r Guyet le dérive de *brusulare* ; & je suis de son avis. De βρύζειν, qui signifie *spumam ejicere & quasi florem emittere*, ἐξανθεῖν, ἀναβλύζειν, ἀναπηδᾶν ; d'où vient qu'on a appelé *obrysum* l'or le plus épuré, *quòd sæpius recoctum est, & coctionibus purgatum*. De βρύζειν, dis-je, les Latins ont fait *brusare*, comme il paroist par le mot *brusar*, dont les Lombards se servent encore aprésant, & dont les Italiens ont fait *abbruciare*. De *brusare*, on a fait ensuitte *brusulare*, d'où nous avons fait BRULER.

BRUN. M^r du Cange le dérive de *brunia*, que les Auteurs de la Basse Latinité ont dit pour signifier *un casque*. Et il veut qu'on ait dit *brun* de *brunia*, acause de la couleur brune des casques. C'est tout le contraire. On a dit *brunia* de *brunus*. M^r Ferrari dérive l'Italien *bruno* de *prunum*, cestadire *une prune*. Mais de *prunum*, on auroit dit *bruneus*, & non pas *brunus*. *Brun* vient de l'Italien *bruno* : & l'Italien *bruno* vient de l'Alleman *braun*, ou du Suédois *brun*. Scaligèr

contre Cardan cccxxv. 37. *Quod* brunum *vocant Tusci, Germanica dictione* brun. *Brunus*, pour *fuscus*, se trouve dans Turpin en la Vie de Charlemagne : & dans Turotius en son Histoire de Hongrie ; & dans d'autres Ecrivains allégués par Mr du Cange.

BRUNETTE : sorte d'étoffe. Dans le Roman du petit Saintré, chapitre 6. *Ces chausses de brunette fine de Saint Lo.* Ceux de la Religion prétendue Réformée appeloient autrefois à la Rochelle, & en quelques autres lieux de France, *Brunette*, ce que les Catholiques appellent *drap mortuaire.*

BRUNIE; Vieux mot, qui signifie *casque*, ou *cuirasse*. De *brunia*, ou *brunea*. *Brynn*, en vieux Saxon, signifie *casque* : ce qui a fait croire à Vossius que *brunia* signifie un casque. Mais d'un autre côté *thorax* & *lorica* sont interprétés dans le Dictionnaire Latino-Théodisque par le mot de *brunia* : ce qui lui a fait croire, qu'il signifioit *une cuirasse*. Voyez-le, au liv. 2. *de Vitiis Sermonis*, chap. 3. & 9. & dans l'Appendix, page 805. Quoy qu'il en soit, *brunia* se trouve en plusieurs lieux des Capitulaires de Charlemagne. Voyez Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires, le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 76. le Président Fauchet dans son Traité de la Milice, chapitre 1. où il prant *brunie* pour une arme défensive, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin.

BRUSC. Sorte d'arbrisseau, appelé *myrtus silvestris* des Botanistes. De *ruscus*. Columelle : *Hirsuta sepes : nunc horrida rusco.* ¶ *Ruscus*, *bruscus*, BRUSC. Les Grecs l'appellent ὀξυμυρσίνη. Voyez *oudins*.

BRUSQUE. Prompt, rude. De l'Italien *brusco*, qui signifie un homme aspre, rude, colere. La Crusca : BRUSCAMENTE : *Con modo brusco, rigidamente. Lat.* iracundè. Les Italiens disent *vino brusco*, pour dire du vin verd. Crescentius dans son livre de l'Agriculture : *Ma il vin brusco, il quale acerbo è detto.* Ce qui a fait croire à Mr Ferrari que *brusco* avoit été fait de *labrusca*, qui est l'ἀγριάμπελος des Grecs, c'est-à-dire, *vigne sauvage*. Et ce qui peut favoriser cette étymologie, c'est que *labruscum*, dit pour *labrusca*, se trouve dans le Culex de Virgile. Et si cette signification est la signification primordiale de ce mot de *brusco*, cette étymologie est la véritable. Mais si au contraire, on a dit originairement *brusco* pour âpre, ce mot aura été fait en cette maniere : *acrus*, *acruscus*, *ruscus*, *bruscus*, BRUSCO. *Acrus*, se trouve. Les Gloses Anciennes ; *Acrum*, Δριμὺ, ὀξύ.

BRUT : non poli. De l'Italien *brutto*. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *brutto*.

BRUTHIER. Nicot : BRUTIER, *oiseau de proye vivant aux champs de vermine : lequel jamais on ne peut faire au poing, ne au leurre. De là vient le proverbe François*, Jamais tu ne feras d'un bruthier un esprevier : *c'est à dire, d'un garson de méchante nature, un homme de bien.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue. On dit autrement. *On ne fait point d'une buse un épervier* : Et comme BUSE a été fait de *buteus*, dit pour *buteo* : voyez *buse* : il y a apparance que BRUTHIER a été fait de butearius. *Butarius*, *brutarius*, par l'insertion de l'R, (comme en FRONTEVAUX de *Fons Ebraldi*.) BRUTIER.

## B U.

BU. Terminaison de plusieurs villages de Normandie : *Bourguebu*, *Longbu*, *Ménilbu*, *Tournebu*. C'est un ancien mot Normand, qui signifie *village* : & qui a été fait du Saxon, ou du Danois, *Bub*, qui signifie la mesme chose. *Bourguebu*, c'est *Burghesi villa* : *Ménilbu*, c'est *Ménilville*, *Mansionis villa*. *Tournebu*, c'est *Torni villa*. Et de là, *Bub sur Rouvre*. Cette remarque est de Mr Huet.

BUANDIERE. Voyez *buée*.

BUBE. Voyez *bubon*.

BUBON. Mr de Saumaise dans la Dissertation qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser touchant la Tragédie d'*Herodes Infanticida*, pag. 113. le dérive du Grec βουβών. *Βουβὼν, Græcè, locus est inter femora & pudendum. Eodem nomine signatur & tumor qui in illis partibus oriri solet. Unde & βουβωνιῶντες dicuntur qui eo morbo laborant. Hinc & Galli* bubon *vocant omnem tumorem ; & præcipuè qui in peste correptis se ostendit ; modò in illo quem dixi loco, modo in aliis partibus corporis. Sed sæpius inter femur & pudendum pestifer βουβὼν surgere consuevit. Unde & βουβῶνος λοιμὸν pro peste apud Græcos, & recentiores.* Luem inguinariam, *qui eorum scripta Latinè verterunt, vocare solent, ut Historia Tripartita Auctor & Anastasius. Non enim est lues venerea, ut quidam interpretati sunt, sed lues pestifera & contagiosa.* Inguen *autem Latinè id nominarunt, qui Græcis est βουβών. Hinc à loci vicinitate pudenda ipsa vocarunt* inguina. *Nos Gallicè vocamus* les aînes, *qui Græcis βουβῶνες.* Covarruvias dérive aussi le François *bube* du Grec βουβών. C'est au mot *bubas* ; qui est la mesme chose que le François *bube*, & qui en a été fait. Mais Mr Guyet veut que notre mot *bube* ait été fait de *papa* ; d'où *papula*, & *papilla*. *Papa*, *popa*, (d'où l'Italien *poppa*) *pupa*, BUBE.

BÛCHE. Voyez *bois* cy-dessus.

BUCHER. De *bûche*.

BUCHETTE. Belon dans sa Dédicace au Roy Henri II. du livre VII. de son Histoire des Oiseaux, le dérive de *bucetum*. Voicy ses termes : *Et pour faire voir que ne nous sommes trompez en prononceant ce mot* buschettes, *voulons montrer que c'est pure & naïve diction Françoise, pour exprimer ce mot* virgultum : *qui est nom moult antique, venant de la Langue Latine, issue du mot* bucetum, *de l'autorité de Marc Varro en Aulugelle, parlant au commencement du premier chapitre de l'onziesme livre des Nuits d'Athénes, en cette maniere*, Timæus, & M. Varro in Antiquitatibus rerum humanarum, Italiam de Græco vocabulo appellatam scripserunt ; cùm boves Græcâ Linguâ ἰταλοὶ, id est, *vituli*, vocitati sint, quorum in Italia magna copia fuerit ; bucetaque in ea terra gigni, pascique solita sint compluria. *Tellement que le mot de* buschettes *a prins son origine de* bucetum : *pource que les bœufs les paissent volontiers. Ce sont les rejetons des arbrisseaux sauvages, sur lesquels telles manieres de petits oiseaux que nommerons cy après, se sient communement.* Belon se trompe.

trompe. BUSCHETTE est un diminutif de BUSCHE, qui vient de *boscum*. Voyez *bois*.

BUE'E. On appelle ainsi la lessive dans les provinces d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Bretagne & de Normandie. De *bucata*, formé de *buca*, qui signifie *un trou*. Et on l'appelle de la sorte, parceque la lessive se coule par le trou d'une cuve, ou, comme nous disons en Anjou, d'une panne. Les Allemans disent aussi *bauche* pour dire *lessive* : & les Italiens *bucato* ; & les Espagnols *bugada*. Le Talloni dans ses *Diversi Pensieri*, livre 4. chapitre 16. *Nè qui mi sia opposto che in significato generale io mi serva della voce* bucato : *laquale sprime, propriamente parlando, una cotal bollitura di cenci, che le Donne di villa soglieno fare in un trunco di salcio, e d'altro albero smidollato, e sbucato dal tempo; chiamandolo* bucato, *dal buco di quel tronco : perciocche, sendo ella voce Fiorentina, generalmente abusata, anch' io m' è fatto lecito secondare il comune uso*. Voyez Covarruvias au mot *bugada*, & mes Origines Italiennes au mot *bucato*, & cy-dessus au mot *bouet*. *Buca* peut avoir été dit pour *bucca*, acause que la bouche est un trou. M^r Huet vouloit que *buée* ust été formé du Latin *buo* fait du Grec *βύω*, le simple d'*imbuo* : Villon s'est servi du verbe *buer*. *La pluye nous a buez & lavez*. C'est dans la Balade de lui & de ses Compagnons pendus. ¶ Le peuple de Paris dit indifféremment *bue* & *buée*.

BUFFE. Vieux mot, qui signifie *alapa* ; un *soufflet*. Alain Chartier dans son Histoire du Roy Charles VII. *En celuy an, environ huit heures de nuit, batit Messire Jan de Graville Messire Geoffroy le Maingre, dit* Bouciquault, *la veille du jour de l'An, en la rue Saint Merry à Paris: pourceque ledit Bouciquault avoit donné une buffe audit Graville, par jalousie d'une Damoiselle*, &c. Villon dans ses Repues :

*Luy baillant une buffe grande,*
*En luy disant mainte reproche*, &c.
*Celuy qui bailla le soufflet.*

Marot Pseaume 3.

*Vien donc, déclare toy,*
*Qui de buffes renverses*
*Mes ennemis mordans,*
*Et qui leur romps les dents*
*En leurs gueules perverses.*

Les Anglois disent *a buffet*, & les Italiens *buffetto*. Et nous usions autrefois du mot *buffet* en la mesme signification. Le Roman de Renard, manuscrit, cité par M^r de la Thaumassiere :

*Del poin li donne tel buffet,*
*Del cul li fit saillir le pet.*

BUFFET. Lat. *abacus*. Voyez Nicot. M^r du Cange le dérive de *bufetagium*. BUFFETAGIUM, Bufetaria : *vectigal quod præstatur pro vini bibitione in tabernis : dictum, quasi* Buvetage, Buveterie : *Unde nostri* bufet *vocant abacum in quo pocula vinaria, & alia ad mensam, reponuntur*. Les Italiens disent demesme *buffetto*, & les Espagnols *bufete*. Je croy que le François & l'Espagnol viennent de l'Italien *buffetto*, fait de *buffare*, cestadire *enfler*, les premiers buffets étant d'une figure courte & grosse, & pour user de ce mot, d'une figure enflée. Voyez *bouffon*, & *buffe*. BUFFET, en Languedoc, signifie *un soufflet à souffler* : & *buffa*, signifie *souffler*.

BUFLE. Bœuf sauvage. Lat. *urus*. De *bufalus*, qu'on a dit pour *bubalus*, comme l'a remarqué M^r de Valois livre 8. de son Histoire, parlant de la mort de Theodebert, arrivée par la chute d'un arbre qu'un bufle fit tomber sur sa teste. *Nec est quòd quis miretur bubalorum, vel boum ferorum in Gallia fieri mentionem. Nam Fortunatus Presbyter, in libri* VII. *carmine* 4. *ad Gogonem, in Arduenna silva, saltuque Vosago; quæ ambæ silvæ Regis Theodeberti & Mettis ejus Regiæ proximæ erant, non modò elices, hoc est alces, uros, ursos, onagros, sed etiam bubalos, quos* bufalos *vocat, nasci affirmat*. César liv. 6. de la Guerre des Gaules, décrit amplement cet animal. Et Grégoire de Tours au liv. 10. de son Histoire, en fait mention, en ces termes : *Dum ipse Gunchrannes Rex per Vosacum silvam venationem exerceret, vestigia occisi bubali deprehendit*, *βίσαλος* se trouve dans les Gloses Anciennes.

BUGLOSE. Simple. De *buglossos* ; acause de sa ressemblance à une langue de bœuf. Pline XXV. 8. *Jungitur plantagini buglossos, boum lingua similis*. Dioscoride IV. 128. *βούγλωσσον .... ὅμοιον βοὸς γλώσσῃ*.

BUIE : sorte de vaisseau. Voyez *burette*.

BUIES. Vieux mot, qui signifie *des entraves, des ceps* ; Lat. *compedes*. Hélinand dans son Poëme de la Mort, Stance 34. *Cil fut en buies & en fers*. Vous trouverez la description de ces buies dans la XIX. Dissertation du S^t Louis de M^r du Cange. Joinville les nomme *bernicles*.

BUIRE. Sorte de vaisseau. L'ancien Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe: LAGENA : *buire*. Voyez *burette*.

BUIS. Voyez *bouis*. Encore une fois, l'Usage est pour *bouis*.

BUISINE, ou BUSINE. Vieux mot, qui signifie *un cornet*. Une ancienne Version des Pseaumes, ps. 8. *Buisinez en buisine de néoménie*. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : BUCCINA, *buisine*. TIBICEN, *busineur*. De *buccina*.

BUISSON. *Hallier : touffe d'arbrisseaux épineux*. Lat. *dumus*. Anciennement la mode étoit de planter dans les Jardins des hayes de bouis. Dans ma jeunesse, cette mode étoit encore en usage. Et c'est de là qu'est venu notre mot de *buisson*. *Buxus buxi, buxius*, BUIS. *Buxius, buxio buxionis, buxione*, BUISSON. Il paroist aureste par ce mot de *buisson*, que le mot de *buis* étoit le véritable mot. Plusieurs personnes parlent encore aujourd'huy de la sorte : & entr'autres, M^r de la Quintinye : mais on dit à Paris *bouis* : c'est donc comme il faut dire.

BULLE : petite bouteille ronde qui se forme sur l'eau quand il pleut. Gr. *πομφόλυξ*. Ronsard se sert de ce mot en cette signification.

*Ces petits animaux qu'on appelle les hommes,*
*Qu'ainsi que bulles d'eau tu crêves & consommes.*

C'est dans sa Remontrance au peuple de France. De *bulla*. Varron au commancement de ses livres *de Re Rustica : Si homo bulla, quantò magis*

*ſenex.* Le P. Labbe dans la 2. partie de ſes Etymologies Françoiſes, le dérive de *bullire.*

BULLES. De *bulla* : acauſe des ſeaux qui y pendent, que les Auteurs de la Baſſe-Latinité ont ainſi appelés. Mr de Saumaiſe dans ſon *Specimen Confutationis Animadverſionum Heraldi,* pag. 325. *Vocavit infima Latinitas dependentia ſigilla* bullarum *nomine ; quia & bullæ formam haberent, & eôdem modò dependerent ex chartis, ut illa ex pectore Prætextatorum. Nam veteribus Romanis* bulla *dicebatur* aurea ; *quod inſigne erat puerorum, quæ dependebat à pectore, ut notat Feſtus.* Kirchmannus dans ſon Traité *de Annulis* chap. 8. pag. 45. *Sigilla autem illa, quæ literis Principum appendebantur, à ſequioris ævi Scriptoribus tam Græcis quam Latinis* Bullæ *appellantur. Unde & ipſas Principales literas, Pontificumque decreta interdum* Bullas *dici legimus : non quòd in iis conſuleretur aut decerneretur aliquid ab Imperatore vel Pontifice, voce à Græco* βουλὴ *deducta ; ut argutè quidem ingenioſiſſimus Chriſtophorus Colerus exiſtimat cap. 4. Parergῶν ; ſed quod* Bulla, *id eſt majus ſigillum, vel ceræ impreſſum, vel capſulæ cuidam ex auro aut argento, aut plumbo incluſum literis illis appenderetur, non aliter ſanè, quàm olim bulla pueris prætextatis. Hinc* Bullare *nihil aliud eſt, quàm* ſigillare, *apud Petrum Bleſenſem & alios. Arnoldus Hiſtor. Slavor. lib. 7. cap. 14.* Et Rex, *vade,* ait, & poſt modicum revertere, & invenies literas bullatas. *Petrus de vineis Epiſt.* 21. *lib.* 1. Exiſtens ipſe bullator & ſcriptor & forſitan numerator. *Nec aliunde dicti* Doctores Bullati, *quàm quòd ejuſmodi literis ſua Doctura ſigillatis, abſque legitimo examine & promotione nitantur.* ¶ De *bulla* on a formé le verbe *bullare,* pour *obſignare.* Ratbodus, Archeveſque de Tréves : *Hanc Epiſtolam Græcis literis hinc inde munire decrevimus & anulo Eccleſiæ noſtræ bullare cenſuimus.* Voyez le P. Sirmond dans ſes Notes ſur Geoffroy Abbé de Vendôme, pag. 42.

BULLETIN. Paſſeport. Les Italiens diſent *bullettino,* & les Eſpagnols *boletin,* pour ſignifier la meſme choſe. Tous ces mots ont été formés de *bulla. Bulla, bulletta, bullettinum.*

BUQUER *à la porte,* pour dire *fraper à la porte.* Peutétre de *vocare* ; parcequ'anciennement ceux qui frapoient à la porte appeloient ceux qui étoient dans le logis. Les Italiens diſent encore *O di caſa.* Ou de l'Alleman *bochen* qui ſignifie *fraper à la porte.*

BURE. De *burra* ; qui a été dit d'une eſpéce d'étoffe rude ; comme il paroiſt par ce vers d'une épigramme ancienne attribuée à Eucerias,

*Nobilis horribili jungatur purpura burra.*

Voyez Pierre Pithou au chap. 16. du liv. 1. de ſes Adverſaires. De *burra,* on a dit *burrus* ; par métaplaſme ; d'où le diminutif *burrellum* ; dont nous avons fait *bureau.* Et nous avons enſuite appelé de ce nom cette grande table, autour de laquelle les Juges travaillent, & ſur laquelle ils mettent les piéces, parcequ'anciennement cette table étoit couverte d'un tapis de bure. De *burrus,* on a dit auſſi *buretum,* qui ſe trouve en la ſignification de *bure,* ou de *drap gris,* dans cet endroit d'une Chronique d'Anjou ; *Goffridus Conſul, indutus panno quem Franci* griſetum *vocant : nos Andegavi,* buretum. De *burrus,* on a fait auſſi le compoſé *reburrus.* Iſidore : *Reburrus, hiſpidus.* Et de là notre mot *rebours.* ¶ *Burrus* ſignifie proprement *rufus* : & il vient de πυῤ-ῥός. Voyez *bourrique, bourrichon,* & *burette.*

BUREAU. Pour *étoffe de bure.* Voyez *bure.*

BUREAU. Comme quand on dit, *Le procés eſt ſur le bureau ; le vent du bureau ; mettre les piéces ſur le bureau.* Parce qu'anciennement la table autour de laquelle on travailloit au Parlement & à la Chambre des Comptes, étoit couverte de bureau. On dit par la meſme raiſon, *Bureau des Treſoriers de France.* Voyez *bure.*

BURETTES. Sorte de petits vaiſſeaux où l'on met l'eau & le vin dont on ſe ſert pour le ſacrifice de la Meſſe. Lat. *ampulla.* Mr du Cange le dérive de *buverette.* Mr de Caſeneuve prétant qu'il a été fait de *burus,* vieux mot Latin qui ſignifie *courbé. Burus, bura, buretta,* BURETTE.

BURIN. Les Italiens diſent *bulino,* & les Eſpagnols, *buril.* Je tiens tous ces trois mots formés de *pultare,* qui ſignifie *pouſſer. Pultare, buttare, buttarinum, burinum,* BURIN. *Burinum, bulinum,* BULINO. *Burinum, burimulum, burillum,* BURIL. Voyez cy-deſſus *boutoir,* & *bouton* ; & mes Origines Italiennes au mot *bulino.*

BURLESQUE. *Stile burleſque,* autrement *ſtile berniesque.* De l'Italien *burleſco.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *burla.* Aulieu de *Stile burleſco* les Italiens ont auſſi dit *ſtile berniеſco,* & *berneſco* : de François Bernia, qui le premier s'eſt ſervi de ce ſtile. Le Molza dans ſon *Capitolo delle Fiche* :

*Di lodare il Mellone avea penſato,*
*Quando Febo ſorriſe ; e non ſia vero*
*Ch' el Fico, diſſe, reſti abbandonato.*
*Però ſe di ſeguir brami il ſentiero,*
*Ch' el Bernia corſe col cantar ſuo pria,*
*Drizzar quivi lo'ngegno or ſia meſtiero.*

Annibal Caro, ſous le nom de *Ser Agreſto,* ſur cet endroit du Molza : *Fù il Bernia un certo uomo di Meſſer Domenedio ; il quale, con tutto che voleſſe eſſer Poëta, rabboffato dalle Muſe, che non s'adattaſſe a ſcrivere, ſecondo che li dettavano, s'abbotinò da loro, & diſſe tanto male d'eſſe e de' Poëti e della Poëſia, che ebbe bando di Parnaſſo. Ma toſto che s'avide, che ſenza queſta pratica era tenuto più toſto per Giornea, che per Bernia, ſi deliberò di rappatumarſi con eſſe loro. Et appoſtando un giorno che ſtavano nel medeſimo giardino, fece tante moine intorno alle Berthe, che ſon fanteſche delle Muſe, che ſi feſe metter dentro per la Siepe, & come quello che era il più dolce zugo del mondo, trovandoſi dentro, fece tante buffonerie che le Muſe ve lo laſciarono ſtare. Dipoi s'ingegnò tanto, che rubò la chiave del Cancello alla Madre Poëſia lor portinara, & miſſovi dentro una ſchiera d'altri Poëti baioni, che ruzzando per l'orto lo ſgominarono tutto : e ſecondo che andarono loro a guſto, coſi colſero & celebrarono, chi le Peſche, chi le Fave, chi i Citrinoli, chi i Garcioffi, & chi d'altre ſorti frutte. Fecero poi ſei altre coſe da ridere. Tolſero le calze al Vignaruolo : fecero il Forno, la Ricetta, le Salſiccie : pianſero la morte della Civetta, e ſi belle treſche trovarono, che le Muſe,*

*Muse, per ricompensarli di tante piacevolezze, dettero loro la copia di tutto il registro delle Chiacchiare. E perche di tutte queste cose fu cagione il buon Bernia, il Poeta meritevolmente lo nomina per lo primo che corresse l'aringo della burlesca Poesia.* Pamfilio Persico liv. 2. chap. 7. de son livre intitulé *Il Segretario : I nostri anno seguito questa maniera di scriver in Terza Rima, chiamandola, chi* Satire, *come l'Ariosto : chi* Capitoli, *come il Bernia ; l'Anguillara, e'l Copeta, & altri. Nel qual modo a di nostri à scritto felicemente il Caporali. Questo stile che si chiama* Berniesco *dal Bernia, che in esso par che si sia sopra gli altri avanzato. Tiene assai dell' Epistolare. E la sua perfettion è, che se ben à la rima, tutta via, si dissolva, & imiti la Prosa.* Le Salviati dans ses Avertissemens de la Langue Toscane, liv. 2. chap. 17. a écrit que *le Poësie Giocose nel solo Berni anno tutta la nascita e la perfezione in un tempo.* Voyez Mr Naudé dan son Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin pag. 169. de la premiere édition. Il n'y a pas long-tems que le mot de *burlesque* est en usage dans notre Langue. Mr Sarasin m'a dit autrefois que c'étoit lui qui le premier s'en étoit servi. Mais ce mot se trouve dans le Catholicon à la pag. 334. de la derniere édition, qui est de 1677. C'est Mr Scarron qui le premier a pratiqué avec réputation ce genre d'écrire. Je souhaiterois qu'il ne l'ust point employé (non plus que Battista Lalli) dans la Traduction de la divine Eneide. Et je ne doute point qu'il ne s'en repente quelque jour, & qu'il ne die avec Ausone, *Piget Virgiliani carminis dignitatem tam joculari dehonestasse materia.*

BURON. Comme quand on dit, *Il n'a ni maison ni buron.* Peutétre de βύριον, dont les Grecs se sont servis en la signification de *logis.* Hesychius : βύριον ; οἴκημα. βυριόθεν, οἰκόθεν. Le Grand Etymologique : ἀϐύριον, τὸ ἄοικον : & ce qui suit, que je vous conseille de voir : Trippault dérive aussi *buron* de βύριον. Il y a plusieurs petites Terres en Anjou qui s'appellent le *Buron.*

BURRICHON. Voyez *beurrichon.* Belon dans son livre de la Nature des Oiseaux au chapitre du roytelet, a dit *bérichon.* Les Manceaux disent *Burrichon.*

BUSARD. BUSE. Sorte d'oiseau. De *buteo.* *Buteo, buseo, busca,* BUSE. *Busceardus,* BUSARD. Les Allemans l'appellent *bussbart,* & *bussart* ; & les Anglois, *bustard.* Mais quoyque *buse* vient de *buteo,* notre *buse* n'est pas néantmoins le mesme oiseau que le *buteo* des Latins. Le Présidant de Thou dans ses Notes sur son Poëme *de Re accipitraria : Inter accipitres, qui* τριόρχης *&* κεγχρηΐς τῶν ἱεράκων *Aristoteli est, is Plinio* buteo *dicitur. Unde palam est injuriam maximam fieri maximo & nobilissimo accipitri ab iis qui* buteonem *interpretantur* busart. Mais les Etymologistes n'y regardent pas de si prés. Il suffit, pour fonder cette étymologie, que plusieurs ayent appelé *buse* le *buteo* des Romains. Et il est ainsi appelé dans le Calepin. Voyez *bruthier* cydessus.

BUSQUE *de femme ; de pourpoint ; d'homme.* De *boscum :* parceque les premiers busques ont été faits de bois. Anciennement on écrivoit *busc* : & ce mot se trouve ainsi écrit dans Montagne liv. 1. chap. 49. *Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les mammelles,* &c.

BUSQUER : comme quand on dit *busquer fortune.* De l'Espagnol *buscar,* qui signifie *chercher.* Les Italiens disent aussi *buscare,* mais dans la signification de *trouver,* & non pas de *chercher.* Le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises au mot *bois,* fait venir *busquer* de ce mot *bois. Busquer fortune,* dit-il, *c'est à dire, aller au bois chercher quelque aventure à la chasse.* Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *buscare,* fait demesme venir ce mot de l'Italien *bosco,* qui signifie *bois.* Buscare *Hispani pro* quærere, investigare : *fortasse à* bosco ; boscare ; venari ; silvas agitare ; *translatum, pro* indagare, andare in busca, investigare. *Nisi est ab* ærusçare. Covarruvias dérive aussi l'Espagnol *buscar* de *bosque,* autre mot Espagnol, qui signifie *un petit bois.* Je l'ay fait venir, dans mes Origines Italiennes, du Latin *expiscari,* qui a été dit pour *indagare,* par une métaphore tirée de la pesche : comme *investigare,* par une métaphore tirée de la chasse. Je suis présantement de l'avis de ceux qui dérivent *busquer* de *bosco.*

BUSSE. Nous appelons ainsi en Anjou une demi-pipe de vin. Mr du Cange le dérive du Grec vulgaire βουτζίον, diminutif de βοῦτις. De *busse,* on a fait *bussard.*

BUSTE. De l'Italien *busto,* qui signifie proprement le corps humain, sans comprendre, ny la teste, ny les bras, ny les jambes ; mais qui se prent aussi, comme le François *buste,* pour tout le corps d'une statue avec sa teste. L'Italien *busto* peut avoir été fait de l'Alleman *brust,* qui signifie *la poitrine,* & qui se prent aussi pour *un portrait.* Scaliger sur Eusebe pag. 218. de la 1e édition : *In clypeis expressa, thorace tenus, erat imago, quæ propriè* προτομὴ, dicitur, *ut Josepho. Et in veteri Inscriptione,* προτομῇ μαρμαρίνῃ *quidam honoratur decreto Collegii. Inde Adhelmus, anxius antiquarum vocum anceps, lib.* de Laudibus Virginitatis, *non semel imagines vocat* thoracidas ; *quod in Germanico Teutonismo ad verbum dicitur* brust bild. *Rufinus Presbyter* thoracas *vocat, Hist. Ecclesiast. lib. XI. cap. 29.* Thoraces Serapis, qui per singulas quasque domos in parietibus, in ingressibus, in postibus etiam ac fenestris erant. Thoraces Serapis *dicit* προτομὰς Σεράπιδος, *anaglyphas & exstantes extra perpendiculum ; quas* ἀργυρᾶ μηνίσκια ἀνάγλυφα *vocat Constantinus Porphyrogenetes ; id est,* mensulas argenteas exscalptas : *quæ differebant à clypeis, quod clypei. Suspendebantur, & detrahi poterant :* thoraces, *de quibus loquitur Rufinus, &* μηνίσκια ἀνάγλυφα *Porphyrogenneta, in parietibus instructa erant. Quum igitur* thorax *sit* προτομὴ, *manifestum est apud Pollionem legendum esse,* Expresso thorace vultus ejus : *aut,* Expresso thorace imaginis ejus, *&c.* Il y a beaucoup d'apparance que les Italiens ont dit *busto* de *brust,* en ôtant l'*R* ; comme en *cadasto,* de *cadastrum.* Cette opinion de Scaliger me plaist davantage que celle de Mr Ferrari, qui dérive *busto* de *fustis.*

BUT. Voyez *bute.*

BUTE. *Bodo, & botontinus,* se trouvent en

cette signification : Faustus & Valerius dans le Recueuil des Auteurs qui ont écrit *de Limitibus agrorum*, pag.312. *In limitibus ubi rariores terminos constituimus, monticellos plantavimus de terra, quos* botontinos *appellavimus*. Le Jurisconsulte Paulus au livre v. de ses Sentences, Tit.22. *Qui terminos effodiunt, vel exarant, arboresve terminales evertunt, vel qui convellunt bodones*, &c. Cujas sur cet endroit : BODONES; *Sic uno exemplari scriptum legimus ; cujus nobis copiam fecit Pithœus noster*. Bodones, *sive* botones, *vicem terminorum præstant. Vox est Mensorum, vel eorum qui de agrorum & limitum conditionibus scripserunt*. ¶ *Butta terra* se trouve dans plusieurs Ecrivains de la Basse-Latinité. Voyez Mr du Cange. On a dit aussi *buttum*; d'où notre mot François *but*. Du mot *bute*, on a fait *buter*, pour dire *chopper*. On dit aussi *buter un arbre*, pour dire, *élever au pié d'un arbre un petit monceau de terre pour le soutenir*. Voyez Mr de la Quintinye.

BUTER. De *buttare*, inusité ; formé de *butta*, aussi inusité. *Buter*, c'est *ad buttam offendere*. Les Latins ont dit demesme *cespitare*, pour dire *trebucher, broncher*. *Cespitare*, c'est *ad cespitem offendere*. Voyez *bute*.

BUTIN. C'est un diminutif du Bas-Alleman *beute*, qui signifie la mesme chose. Les Bas-Bretons disent aussi *butin*, & les Anglois *booty*.

BUTOR. Oiseau : *ardea stellaris*. Les Latins, selon le témoignage de Belon, l'ont appelé *bos-taurus*. Et à ce propos il est à remarquer ce que Pline liv.10. chap.42. a remarqué, qu'on l'appeloit *taurus* à Arles. *Est qua boum mugitus imitetur, in Arelatensi agro* taurus *appellata*. Belon en explique la cause. *Quand le butor, dit-il, se trouve à la rive de quelque étang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait un si gros son, qu'il n'y a bœuf qui pust crier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'une demi-lieue de loing : dont il gaigne son nom Latin* taurus. Marot dans son Eglogue au Roy François I.

*J'oy d'autre part le piverd jargonner,*
*Siffler l'écouffle, & le butor tonner.*

Voyez Mr Bochart au chap.24. du liv.2. de son Hiérozoicon pag. 295. De la paresse de cet oiseau en marchant, nous avons dit figurément *butor*, pour *idiot*. Ce qui me fait souvenir de ce qu'a écrit Aristote du chap.18. du liv.IX. de son Histoire des Animaux, que le butor est surnommé *le paresseux*, & qu'un esclave paresseux fut autrefois métamorphosé en cet oiseau. ὁ ἀστερίας (c'est le *butor*, ainsi appelé acause de ses diverses taches, qui ressemblent à des étoiles) ἐρωδιῶν τρίτον γένος, ὁ ἐπικαλούμενος ὄκνος μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δούλων τὸ ἀρχαῖον. ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐπωνυμίαν τοῦτον ἀργότατος. Les Grecs modernes l'ont appelé γιταῦρος, qu'ils prononcent *gitavros*. Voyez le Glossaire Grec de Mr du Cange. Ce qui me donne sujet de croire, que les Latins des derniers tems l'ont appelé *mugitaurus*, par contraction pour *mugiens-taurus*; c'estadire, *un taureau mugissant*. Le *mu* a été omis par les Grecs modernes, selon leur coutume d'omettre les premieres syllabes : comme en γιὰ, pour ὑγίεια, &c. Et à l'égard du François *butor*, l'*M* dans *mugitaurus* a été changée en *B*: comme en *scabellum*, de *scamnum*; en *flambe*, de *flamma*; en *bléreau*, de *meles*, &c. Voyez mon Discours du changement des Lettres. Cette étymologie ne me déplaist pas. Le *bos-taurus* de Belon ne se trouve nulle part pour *un butor*. Et cette formation d'ailleurs n'est pas naturelle. Dans le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe, *onocrotalus* est interpreté par *butours*. ¶ Le P. Labbe pag.24. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises, a dérivé BUTOR, *à boatu taurino*; ou *à bove & tauro*. Nicot a u la mesme pensée. BUTOR : dit-il, *videtur nomen habere à tauro, cujus mugitum repræsentat rostrô in aqua immersô : ut sit* bostaurus, *vel* boatus taurinus.

---

# C A.

CA : comme quand on dit, *par deça*. De *ce hac* : qu'on a dit pour *hacce* : comme *met-ipsimus*, pour *ipsissimus met*. Voyez *mesme*.

CABACET. Armet. Lat. *galea*. De *caput*. *Caput, capum, capacum, capacetum*, CABACET. De *caput*, les Espagnols ont fait demesme *cabeça*, pour dire *la teste*. Vigenaire dans sa Traduction de Philostrate, a écrit *cabasset*. *Où il fit depuis pendre les cabassets, des Mysiens*.

CABALE. De l'Ebreu קַבָּלָה *cabala* : qui signifie *receptio* : comme MASORA, *traditio*. Ces deux mots sont termes corrélatifs.

CABAN. Vieux mot inusité, qui signifie une sorte de manteau avec des manches. Bourdelot dans ses Origines Françoises Manuscrites, qui m'ont été obligeamment communiquées par Mr Bonnet, célebre Médecin de Paris, son petit-neveu, le dérive de *sabanum*. Mais *sabanum* signifiant le linge avec lequel s'essuient ceux qui se sont baignez il n'a rien de commun avec notre *caban*. Touchant cette signification de *sabanum*, je prens la liberté, par occasion, de renvoyer mes Lecteurs à Cujas dans ses Observations, livre IX. chapitre 1. & à Meursius & à Mr du Cange dans leurs Glossaires Grecs. ¶ CABAN vient de *cappanum*, formé de *cappa*, en la signification de *cappe* : duquel mot *cappanum* les Italiens ont aussi fait leur *gabbano*, comme je l'ay remarqué dans mes Origines de la Langue Italienne.

CABANE. Du Latin-barbare *capanna*, qui signifie petite maisonnette de chaume : *tugurium* : d'où les Italiens ont aussi fait leur *capanna*. Isidore liv.XV. de ses Origines chap.12. dit

dit que *capanna* a été dit *quòd tantùm unum capiat.* TUGURIUM, *parva casa est, quam faciunt sibi custodes vinearum ad tegimen sui : tamquam* tegurium. *Hæc rustici* capannam *vocant, quòd tantùm unum capiat.* Qui est une étymologie ridicule. *Capanna* a été dit pour *cabana*, fait du Grec καϐάνη, qui signifie *une étable*, & une espéce de coche. Pier Lesfeina & le Monosini ont aussi dérivé l'Italien *capanna* du Grec καϐάνη. Mr Ottavio Ferrari l'a dérivé de *cavus* : *quod olim in cavis montium habitarent : cùm frigida parvas præberet spelunca domos.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *capanna*. Encore une fois, il vient de καϐάνη : ainsi que l'Italien *capanna*, & l'Espagnol *cabaña*.

CABARET. Lieu où l'on donne à boire & à manger. Bourdelot dans ses Etymologies Françoises, le dérive de *cabaret* en la signification d'un simple nommé de la sorte, duquel il sera parlé à l'article suivant. Voicy les termes de Bourdelot : CABARET *est appelé de l'herbe dont autrefois on fesoit les bouchons, qui se font aujourd'huy de lierre.* Il se trompe. CABARET, en la signification dont est icy question, a été fait de καπὴ : qui signifie un lieu où l'on mange ; & qui a été fait de κάπτω, qui signifie *manger à goulée*. κάπη, κάπα, *caparis, capare, caparetum*, CABARET. De καπὴ, on a aussi fait κάπηλος : qui signifie *un cabaretier*. Hésychius se trompe étrangement, dérivant ce mot de πηλὸς, qui veut dire *vin*, en Langage Ionique. πηλὸς, οἶνος, Ἴωνες. ὅθεν, καὶ κάπηλος, ὁ τὸν οἶνον πωλῶν. ¶ De *cabaret*, nous avons fait CABARETIER. C'est ainsi qu'il faut dire, non pas, comme, on dit dans les provinces, CABARETTIER : car on dit à Paris *cabaretier*. Et ce mot se trouve ainsi écrit dans la Coutume de Paris.

CABARET. Espéce de simple : qui est le *nardus Silvestris* des Latins. Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*, le dérive de *bacchar*. BACCHAR, dit-il, *ea est herba, quam vulgus nostrum, metathesi literarum, ac diminutionis syllabâ additâ, vocat* du cabaret. *Græci* asarum *appellant.* Bourdelot dit la mesme chose. Mr de Saumaise le dérive de *combrettum*. COMBRETTUM, *quod est simillimum bacchari, libri aliquando* cobretum *vocant. Inde Galli suum fecerunt* cabaretum : *quod esse* asarum *volunt quidam herbarii. Sic ex* caltula *Latinorum suam depravaverunt* calentulam *Herbarii.* C'est sur Solin pag. 1068. Il dit la mesme chose au chap. 18. de ses Homonymes des Plantes pag. 17. CABARETUM *vocamus* (ce sont ses termes) *detorto parumper vocabulo ex antiquo* cobretum. *Ita enim veteres libri apud Plinium scribunt, quod in vulgatis legitur* combretum. *Non eodem tamen sensu* cabaretum *dicimus, quo olim dictum* cobretum. *Sic vulgò appellant antiquorum* asarum. *At cobretum simillimum bacchari, teste Plinio.*

CABAS : Panier à figues & à raisins. De l'Italien *cabaço* : qui a été fait de *cabaceus*, ou *cabacius* : qui l'a été de κάϐακος. κάω, κάϐω, κάϐος, κάϐακος, *cabaceus*. κάω est inusité. Il a signifié *capio* : Et *capio* en a été fait. Voyez mes Origines Italiennes au mot *cupo*. ¶ Scaliger dans son premier Scaligerana, interpréte le mot Latin *ero eronis*, en cet endroit de Vitruve, *eronibus aggerenda est calx*, par le mot François *cabas*.

CABASSER. Dans la Farce de Pathelin :

> *Janette, Marie, Guillemette,*
> *Pour quelque peine que je mette*
> *A cabasser & ramasser,*
> *Nous ne pouvons rien amasser.*

Dans le Roman du petit Saintré, chapitre 6. *Il en a la moitié cabassé. Par ma foy, ma Dame, sauf votre grace, il ne m'en est demouré denier.* Je ne doute point que ce mot n'ayt été formé de celui de *cabas*, & qu'il n'ayt signifié originairement *amasser en mettant dans un cabas*. Voyez *cabas*. On s'en sert dans nos provinces, pour dire *rompre la teste*. *Vous ne faites que me cabasser.* Cestadire, *vous ne faites que me rompre la teste.*

CABINET. De *cavinettum*, diminutif de *cavinum*, diminutif de *cavum*.

CABLE, ou CHABLE : car on dit l'un & l'autre : voyez mes Observations sur la Langue Françoise I. 291. De *camilus* : fait de κάμιλος, ou κάμηλος, qui signifient la mesme chose. Le Scholiaste d'Aristophane sur les Guespes : κάμιλος δὲ, τὸ παχὺ σχοινίον, διὰ τοῦ ι. Theophylacte sur St Mathieu XIX. 24. τινὲς δὲ κάμηλον, οὐ τὸ ζῶον φασιν, ἀλλὰ τὸ παχὺ σχοινίον, ᾧ χρῶνται οἱ ναῦται πρὸς ῥίψιν τὰς ἀγκύρας. Suidas : κάμιλος δὲ, τὸ παχὺ σχοινίον. Mr Huet dans ses Commentaires sur Origéne, pag. 69. גמלא *Syriacè & Arabicè utrumque significat*, camelum pecudem, & funem. *Inde Latinum* camelus ; *Hispanicum*, gumena ; *Italicum*, gomena ; *& Gallicum*, goméne. *Vocabulum autem* cable, *quo ad rudentem signandum utuntur Galli, & Belgæ, fit ab Ebraïco* חבל, *ejusdem significationis ; quæ vox in linguas omnes Ebraïcæ affines, Syriacam, Chaldaïcam, Arabicam, & Æthiopicam propagata est.*

CABOCHE. C'est la teste. Rabelais 2. 33. *Et n'eust esté qu'ils s'estoient tres-bien antidotez le cœur, l'estomach, & le pot au vin, lequel on nomme* la caboche. De *caput*. *Caput, capum, capo, cabo, cabocium, cabocia*, CABOCHE.

CABOCHIENS. Séditieux, du tans de Charles VI. ainsi appelés d'un certain *Caboche*, Ecorcheur de la grande Boucherie de Paris, l'un des principaux de ces Séditieux. Le Catholicon : *A un des coins, estoit la Harelle de Roüen, &c. Et à l'autre coin, les faits héroïques des anciens Maillotins, sous les Capitaines Simonet Caboche, & Jaques Aubriot, Rois des Bouchers & Ecorcheurs.* Voyez cy dessous au mot *Maillotins*, & Juvenal des Ursins en 1412. pag. 313.

CABRER. *Se cabrer*. Du mot de *capra* : acause de la ressemblance des chevaux qui se cabrent aux chevres qui se dressent sur les piés de derriere, pour atteindre aux branches des arbres. Les Italiens, pour dire se cabrer, en parlant des chevaux, disent *inalberarsi* : cestadire, *devenir arbre*.

CABRIOLE. Saut de Danseurs, s'élevant agilement, & coupant l'air par le mouvement redoublé de leurs piés. De *capriola*, qui se trouve dans les Gloses Anciennes, pour *capreola* : Comme qui diroit *saut de chevre*, ou, pour le

le dire en Espagnol, *salto de cabra*. La plusspart des Provinciaux prononcent *capriole*. Et c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans le Dictionnaire François-Espagnol de César Oudin, & dans l'Art de monter à cheval du S^r Guillet. Et c'est aussi de la sorte que l'auteur des Réflexions sur l'usage présant de la Langue Françoise a décidé qu'il falloit prononcer: Et M^rs de l'Académie dans leur Dictionnaire, fesant mention de ce mot, en ces termes, CAPRIOLE: *quelques uns disent* CABRIOLE, semblent avoir préféré *capriole* à *cabriole*. Mais il est certain que le plus grand usage à Paris est pour *cabriole*: ce qui a été remarqué par M^r Richelet & par M^r Furetiere dans leurs Dictionnaires. Et c'est comme parlent tous les Maîtres à danser de Paris. Les Espagnols disent aussi *cabriola*. Il me reste à remarquer, qu'en Basse-Normandie, on dit *gabriole*.

CABUTS. *Choux cabuts*. De *cabutus*, dit pour *caputus*: qui a été fait de *caput*. Les Gascons prononcent encore aujourd'huy *cab*, au lieu de *cap*, qui signifie *teste*, & qui a été fait de *caput*. *Cab de Dious*. Les Allemans appellent *Kappis-kraut* un chou cabu; cestadire, *herbe à teste*: & les Polonnois, *Kapusta*: qui approche du François *cabuts*.

CACA. De *cacare*, fait de κακκᾶν.

CACAO. Fruit, dont ont fait le chocolate. Voyez Furetiere dans son Dictionnaire, au mot *cacao*, & Jules Scaligèr contre Cardan, CXI. I. Voyez aussi cy-dessous au mot *chocolate*.

CACHER. M^r Guyet à qui je défére beaucoup en toutes choses, & particuliérement en matiére d'étymologies, croit que ce mot a été fait de l'Italien *cacciare*, qui signifie *chasser* en sa primitive signification. Et comme l'on pousse ce que l'on chasse, il croit que ce mot a signifié ensuite *pousser*: & ensuite *cacher*: acause que l'on cache ce que l'on pousse. Mais si l'on en croit M^r du Cange, *cacher* vient de *saccus*: *quasi in sacco sese abscondere*.

CACHET. Parceque le cachet cache le contenu de la lettre, dit M^r de Saumaise pag. 344. de son livre intitulé *Specimen Confutationum Heraldi*.

CADASTRE. On appelle ainsi en Dauphiné & en Provance le Regître des fonds de chaque Communauté, contenant les noms de chacun des propriétaires, & l'estimation de chacune des piéces de ces fonds, pour l'assiette des tailles: qui est ce que fesoient les Romains pour leurs cens. Ulpien en la Loy 4. au Digeste *de Censibus*: *Forma censuali cavetur, ut agri sic in Censum referantur: Nomen fundi cujusque, & in qua civitate, & quo pago sit, & quos duos proximos vicinos habeat, & id arvum quod in decem annos proximos satum erit, quot jugerum sit. Vinea quot vites habeat: oliva quot jugerum, & quot arbores habeat: pratum quod intra decem annos proximos sectum erit, quot jugerum: pascua, quot jugerum esse videamur. Item, silva cadua. Omnia, ipse qui defert, æstimet*. Plusieurs croyent que ce mot a été fait de l'Espagnol *cada* fait du Latin *quota*: Mais ils se trompent. Il l'a été de *capitastrum*, qui a été fait de *caput*: Ce que l'ancienne orthografe *capdastre*, témoigne manifestement. Hauteserre, au chapitre 2. du livre 3. de ses Aquitaniques, le dérive de *capitularium*. CAPITULARIUM *vocarunt librum descriptionis tributorum, quòd etiam capitum censum contineret. Gregorius Turonensis libro* IX. *capite* 30. Gaiso verò, Comes ejusdem temporis, accepto capitulario, quod anteriores Scriptores fecisse commemoravimus, tributa cœpit exigere. Sed ab Eufronio Episcopo prohibitus, cum exacta parvitate ad Regis direxit præsentiam, ostendens Capitularium, in quo tributa continebantur. Voyez Pierre Pithou sur les Capitulaires au mot *capitulare*. Ragueau, dans son Indice, interpréte aussi le mot de *cadastre* par *Capitularium tributorum*. ¶ Les Italiens disent. *Catasto*. La Crusca, au mot *catasta*: *Da* CATASTA, catasto: *che è quella gravezza che noi chiamiamo anche* decime: *detta* catasto, *perche, come dicon le Storie, nel distribuirla, s'aggravano i beni di ciascuno: il che i Fiorentini dicevano* accatastare: *onde si chiamò questa gravezza*. La Crusca a visé à ces paroles de Machiavel, qui sont du livre 4. de son Histoire: *Era durata questa guerra dal 22. al 27. & erano stracchi i cittadini di Firenze delle gravezze poste infino allora, in modo che si accordarono a rinovarli. E perche le fussero uguali secondo le ricchezze, si providde, che le si ponessero a i beni, e che quello che aveva cento fiorini di valsente; n'avesse un mezzo di gravezza. Avendola per tanto a distribuire la legge, e non gli huomini, venne a gravare assai i cittadini potenti. Et avanti ch' ella si deliberasse, era disfavorita da loro. Solo Giovanni de' Medici apertamente la lodava; tando ch' ella s'ottenne. E perche nel distribuirla s'aggravavano i beni di ciascuno, il che i Fiorentini dicono* accastare. *, si chiamò questa gravezza* catasto. Machiavel se trompe. *Catasto* a été dit de *capitastrum*. *Caput, capitis, capita, capitastrum, captastrum, catastrum, catastum*, CATASTO. On a ôté l'R: comme dans *castone*, de *castrum*. Et il ne sert de rien de dire, comme a dit M^r Ferrari, que ce droit-là étoit sur les biens & non pas sur les personnes. *Accatastare* a été dit premiérement des impositions faites par teste, & ensuite des impositions sur les biens. M^r Ferrari dérive *catasto* du Grec καδίσκους: *Ut catastici libri sint, in quibus bona civium conscribuntur, & in ordinem rediguntur*; Le Registre: Ce sont ses paroles. Encore une fois, il vient de *capitastrum*. *Accatastare* a été fait d'*adcapitare*.

CADEAU. On appelle ainsi les paraphes que font les Maistres à écrire autour des exemples qu'ils donnent à leurs Ecoliers. De *catellum*: qui a été fait de *catena*. *Catena, cadena*, (comme les Espagnols disent) *catenula, cadella, cadellum*, CADEAU. Par métaphore, nous disons *faire des cadeaux*, pour dire *faire des choses spécieuses, mais inutiles*. Et *donner un Cadeau*, pour dire *donner un grand repas*. ¶ Mitalier n'a pas bien rencontré, en dérivant *Cadeau*, de l'Ebreu *ghado*, qui signifie *grand*. *Ante typographicam artem, Librariorum munus in describendis libris versabatur: ad eam rem Monachorum operâ plurimùm utebantur. Sed majusculas literas & capita librorum, Judæi auro, minio, & cyano, illustrabant.*

*Id*

*Id quò mihi persuadeam* CADELLI *nomen effici: quia* גדול ghadol, *apud Hebræos* grande *significat*. C'est dans la Lettre à Jérome de Chastillon, Président de Lyon.

CADENAS. De *catenacium* : d'où les Italiens, ont aussi fait *catenaccio*. Rabelais liv. IV. chapitre 30. & 50. a écrit *cathenat*. D'autres écrivent *cadenat*. De *catenatum*. Voyez Passerat sur Properce 654. où il remarque que les serrures n'étoient anciennement attachées aux portes qu'avec des chaines.

CADÉNE. De *cadena*, pour *catena*. Les Espagnols disent aussi *cadena*.

CADENETTE: petite moustache de cheveux du coté droit: ainsi appelée d'Honoré d'Albert, Seigneur de Cadenet, Mareschal de France, qui le premier porta de ces sortes de moustache. Cet Honoré d'Albert étoit frere de Mr d'Albert de Luines, Connestable de France.

CADET. De *capitetum* ; comme qui diroit *petit chef* : à la differance de l'aisné, qui est le chef en chef de la famille. Anciennement on écrivoit *capdet*. La Chronique de Louis XI. page 308. de l'édition in 4°. *Après ladite desconfiture ainsi faite, ledit Duc en Auteriche, le Comte de Romont, & autres de leur compagnie, se raliérent, & vindrent dévant une place nommée* Malaunoy : *dedans laquelle estoit un Capitaine Gascon, nommé* le Capdet Remonnent. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *Capdets*. De *cadet*, on a fait le diminutif *cadichon*. L'étymologie de Dominicy dans son livre *de Prærogativis allodiorum*, chapitre 21. *quasi à majori natu cadam*, est tres ridicule. Celle dont parle le P. Labbe, *quia cadet*, parceque le Cadet se fera tuer à la guerre, en busquant fortune par le sort des armes, ne l'est pas moins. Le P. Labbe, aureste, qui blâme mon étymologie, est blamable en cela : étant indubitable que *cadet* a été dit ; comme je l'ay remarqué ; de *capitetum*, c'estadire, *petit chef*.

CADMIE. Reméde pour les yeux. Du Latin *cadmia*, fait du Grec καδμεία. Voyez Dioscoride liv. 5. chap. 84.

CADRE. Bordure de tableau. De *quadrum*, dont les Italiens ont aussi fait *quadro*.

CADUCÉE. De *caduceus*. Lambin sur Cornelius Nepos, page 523. de l'édition in 4°. dérive *caduceus*, (qu'il prétant avoir été dit pour *caruceus*) de κηρύξ. ¶ κήρυξ, κηρυξ, κηρύκειον, *cariceus, caryceus, caruceus*, CADUCEUS.

CAF. On appelle ainsi en Nivernois le nombre impair. Les Italiens disent demesme *caffo*. *Paio, o caffo : pair, ou impair*. L'Italien *caffo* vient de *capo*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *caffo*.

CAFAR. De l'Arabe *cafara*, qui se dit d'un homme qui de Chretien s'est fait Turc ; ou qui de Turc s'est fait Chretien, selon les Arabes Mahumetans. *Cafara* signifie renier la vraye religion. Les Arabes ont pris ce mot de l'Ebreu *caphar*, qui signifie *renier* : d'où vient *capher*, qui signifie *renieur*, *renégat*. Les Turcs disent encore aujourd'huy *kaphir*, par injure, pour dire *renégat*. Mr Richelet dans son Dictionnaire a desapprouvé cette étymologie. Voicy ses termes: *Ménage dans ses Origines soutient que* cafard *se dit proprement d'un homme, qui de Chrétien s'est fait Turc. Cela est peut-être vrai, mais l'usage y semble contraire.* Mr Richelet me fait dire ce que je n'ay point dit. J'ay parlé des Arabes, & non pas des François.

CAGE. De *cavia*, qu'on a dit pour *cavea*. Les Gloses : *Gabia, cavea*, γαλεάγρα. L'I voyelle est devenu consone ; comme en *auge*, d'*alvius*, pour *alveus* ; en *pigeons*, de *pipiones* ; en *rouge* de *rubius* ; en *singe*, de *simia* ; en *tige*, de *tibia* ; &c. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 227. Les Languedociens disent *gabie*.

CAGEOIS : pour *Villageois*. Nicot le dérive de *casa* : *à casarum incolatu*. ¶ *Casa, casensis, casois*, CAGEOIS.

CAGEOLER. De *caveolare* : par métaphore, tirée des oiseaux qui chantent en cage.

CAGEROTE. Forme de fromage. Lat. *forma casearia* : *calathus casearius*. Nicot le dérive de *caseus*.

CAGNARD, ou CAIGNARD. *Gueux, paresseux, fainéant*. Pasquier livre 8. de ses Recherches chapitre 42. *Car quant au mot de* caignard, *cela dépant d'une histoire dont je puis estre témoin. De tant qu'en ma grande jeunesse, ces fainéants avoient accoutumé au temps d'esté de se venir loger sous les ponts de Paris, garçons & garces pesle-mesle : Et Dieu sait quel mesnage ils faisoient ensemble. Tant y a, qu'il me souvient qu'autrefois par cri public, émané du Prévost de Paris, il leur fut deffendu sur peine du fouet, de plus y hanter. Et comme quelques uns fussent desobéissants, j'en vis fouetter pour un coup plus d'une douzaine sous les mesmes ponts : depuis lequel tems ils en oublierent le chemin. Ce lieu estoit appelé* le Caignard: *& ceux qui le fréquentoient*, Caignardiers : *parceque, tout ainsi que les canarts, ils vouoient leur demeure à l'eau* Pasquier se trompe. *Cagnard* & *Cagnardier* ont été faits de *canis*. Voyez *cagneux*.

CAGNEUX. La plupart des chiens, & particuliérement les bassets, sont caigneux : ce qui me fait croire que ce mot a été fait de l'Italien, *cagna*, qui signifie *une chienne*. *Canis, cane, cagna, cagno, cagnoso*, CAGNEUX.

CAGOT : en la signification d'*hypocrite*. Pasquier VIII. 2. GOT, *en Langue Germanique & Françoise, signifioit* Dieu. *Et de là nous tirons les mots de* Bigot *&* Cagot, *pour dénoter ceux qui avec une trop grande superstition s'addonnent au service de Dieu*.

CAGOTS *de Bearn*. Scaligêr dans son premier Scaligerana le dérive de *canis Gottus*. *Mutam semper Galli tollunt inter duas vocales, ut videre est in sequentibus*, coquus, QUEUX ; bovis, BOEUF ; Gottus, GAUX ; *Vasconicè*, Gothi ; probus, PREUX ; votum, VOEUX. *Apud Froissardum, ita scribitur, non* VOEU : nodus, NOEUX ; ficatum, FOYE ; lorum, LEURRE ; canis Gottus, CAGOT. *Notandum porro omnia nomina Gallica in eux terminata, à Latinis dissyllabis, quorum prima syllaba vocalis est, oriri*. Je remarqueray icy en passant que cette observation de Scaligêr n'est pas véritable : comme il paroist par ces mots, *courageux, paresseux, lumineux, avantageux*, &c. Je reviens à l'étymologie du mot de *cagot*. Mr de Marca cy-devant Président au Parlement de Pau,

T

& aprésant Evesque de Couserans, homme de grande érudition, a traité amplement de l'origine de ce mot au chapitre 16. du livre 1. de son Histoire : Et comme ce qu'il en a écrit, est également docte & curieux, j'ay jugé apropos de le rapporter icy tout au long.

I. *Je suis obligé d'examiner en cét endroit, l'opinion vulgaire qui a prévalu dans les esprits de plusieurs, & qui mesmes a esté publiée par Bellesorest, touchant cette condition de personnes qui sont habituées en Bearn, & en plusieurs endroits de Gascogne sous le nom de* Cagots *ou de* Capots : *a sçavoir, qu'ils sont descendus des Wisigots, qui resterent en ces quartiers aprés leur déroute générale. Cette difficulté ne peut estre bien resolue, sans avoir répresenté l'Estat de ces misérables, qui sont tenues & censées pour personnes ladres & infectes, ausquelles par article exprés de la Coustume de Bearn,& par l'usage des Provinces voisines, la conversation familiere avec le reste du peuple est severement interdite, de maniere que mesme dans les Eglises ils ont une porte separée pour y entrer, avec leur Benestier, & leur siége pour toute la famille ; sont logez à l'escart des villes & des villages, où ils possedent quelques petites maisons ; font ordinaire mestier de Charpentiers, & ne peuvent porter autres armes ny ferremens que ceux qui sont propres à leur travail. Ils sont chargez d'une infamie de fait, quoy que non pas entiérement de celle de droit, estans capables d'estre ouïs en tesmoignage ; combien que suivant le For ancien de Bearn, le nombre de sept personnes de cette condition, fust necessaire pour valoir la deposition d'un autre homme ordinaire. On croit donc, que le nom de* Cagots *leur a esté donné, comme si l'on vouloit dire* Caas-Goths, *c'est à dire* Chiens Goths, *ce reproche leur estant resté, aussi-bien que le soupçon de ladrerie, en haine de l'Arianisme que les Goths avoient professé,& des rigueurs qu'ils avoient exercées dans les contrées ; & l'on se persuade qu'en suite pour une peine de leur servitude, on leur avoit imposé la nécessité de couper le bois, comme l'on fit au Gabaonites.*

II. *Mais je ne puis gouster cette pensée, qui ne prend son fondement que du rencontre de ce nom de* Cagot, *avec l'origine qu'on luy donne : d'autant plus que cette dénomination n'est pas si propre à ces pauvres gens que plusieurs autres qu'on leur a données, & ne se trouve escrite que dans la Nouvelle Coustume de Bearn réformée l'an* 1551. *Au lieu que les anciens Fors escrits à la main, d'où cet article a esté transcrit, portent formellement le nom de* Chrestiaas *ou de* Chrestiens ; *& de là l'endroit des Paroisses où ils sont bastis, se nomme par le vulgaire* le quartier des Chrestiens, *comme aussi on leur donne plus ordinairement dans les discous familiers, le nom de* Chrestiens *que de* Cagots. *Dans le Cayer des Estats tenus à Pau l'an* 1460. *ils sont nommez* Chrestiens *&* Gezitains : *En Basse Navarre, Bigorre, Armagnac, Marsan, & Chalosse, on leur donne divers noms, de* Capots, Gahets, Gezits, Gezitains, *& de* Chrestiens : *où ils sont aussi rejettez du commerce ordinaire & de la conversation familiaire pour estre soupçonnez de ladrerie. Ce soupçon estoit si fort en Bearn en cette année* 1460. *que les Estats demanderent à Gaston de Bearn Prince de Navarre, qu'il leur fust deffendu de marcher pieds nuds par les rues, depeur de l'infection, & qu'il fust permis en cas de contravention, de leur percer les pieds avec un fer ; & de plus, que pour les distinguer des autres hommes, il leur fust enjoint de porter sur leurs habits l'ancienne marque de pied d'Oye, ou de Canard, laquelle ils avoient abandonné depuis quelque temps. Cét article néantmoins ne fut pas respondu. Ce qui fait voir que le Conseil du Prince n'adheroit pas entiérement à l'animosité des Estats, & qu'il n'estimoit pas que ces gens fussent vrayement infectez de ladrerie ; d'autant que s'ils eussent esté persuadez de cette opinion, il n'y avoit point de difficulté de faire les deffenses à ces miserables,de marcher pieds nuds par les rues : comme fit Mahava le Calyphe de Damas aux ladres de son Royaume, ainsi qu'on lit dans la Chronique d'Abraham Zacuth. Je conclus de ce que dessus, que les diverses denominations de* Chrestiens *&* Gezitains, *le soupçon de vraye ladrerie, & la marque du pied d'Oye, ne pouvants s'accommoder à l'origine des Goths, qui estoient illustres en extraction, esloignez d'infection, & suivant Salvian, de profession Chrestienne, quoy que néantmoins Ariene, il est nécessaire de tourner ailleurs sa conjecture, & rechercher une descente à laquelle tous les soubriquets puissent convenir.*

III. *Je pense donc qu'ils sont descendus des Sarazins qui resterent en Gascogne aprés que Charles Martel eut deffait Abdirama, qui en son passage avoit occupé les avenuës des monts Pyrénées & toute la Province d'Aux, comme l'escrit formellement Rodéric de Tolede en son Histoire Arabique. On leur donna la vie en faveur de leur conversion à la Religion Chrestienne, d'où ils tirerent le nom de* Chrestiens : *& néantmoins on conserva toute entiére en leur personne la haine de la nation Sarazinesque : d'où vient le surnom de* Gezitains, *la persuasion qu'ils sont ladres, & la marque du pied d'Oye. Pour bien comprendre cecy, il faut présupposer que le Siége de l'Empire des Sarazins fut estably en la ville de Damas de Syrie, comme l'on apprend de l'Histoire Grecque de Zonare,de l'Arabique, publiée par Erpennius, & de l'Espagnole, escrite par Isidore de Badajos il y a neuf cens ans. De sorte que l'Affrique ayant esté conquise par les Lieutenans du Calyphe de Damas,l'Espagne fut la suite de leur victoire, & cette armée Mahometaine que le Général Abdirama Sarazin fit pénétrer de l'Espagne dans les Gaules, marchoit sous les auspices du Roy Sarazin de Damas en Syrie. Or comme les Médecins remarquent qu'il y a plusieurs pays sujets à certaines maladies locales, la Province de Syrie & celle de Judée sont sujettes à la ladrerie, comme a observé cét ancien Médecin Aëtius, & Philon le Juif, qui de là tire une raison de police touchant la deffence faite aux Juifs de manger de la chair de pourceau. La preuve de cette infection pour les Syriens, se tire aussi de l'Histoire de Naaman de Syrie qui fut guéri de la lépre par Elisée ; mais Giezi en fut frappé pour le prix de son avarice. C'est pourquoy les anciens Gascons, encore qu'ils donnassent la vie aux Sarazins qui embrassoient la Religion Chrestienne, conserverent néantmoins cette opinion, qu'ils estoient ladres, comme estans du pays de Syrie qui est sujet à cette infection ; & pour justifier leur sentiment, animé de la haine publique, employoient* la lépre de Giezi : *d'où vient la dénomination de* Gezits *&* Gezitains.

IV. *Ils*

IV. *Ils leur ont aussi toujours reproché leur puanteur & leur odeur infecte, non seulement en haine de leur tyrannie, comme les Italiens donnoient cette mauvaise réputation aux Lombards, ainsi qu'on voit dans l'Epistre addressée à Charlemagne par le Pape Estienne, qui pour le divertir du mariage de Berte, fille de Didier Roy des Lombards, luy représente l'infection & la mauvaise odeur qui accompagnoit ordinairement la race des Lombards; mais parce qu'on a toujours observé par expérience que les Sarazins sentoient mal, & avoient une odeur puante qui exhaloit de leurs corps. Ce qui est tellement vray, qu'ils estimoient que cette mauvaise odeur ne pouvoit leur estre ostée que par le moyen du Baptesme des Chrestiens, auquel pour cét effet ces Agaréniens ou Sarazins présentoient leurs enfans, suivant leur ancienne coustume, ainsi que tesmoigne le Patriarche Lucas en sa Sentence Synodique, & Balsamon sur le Canon XIX. du Concile de Sardique; laquelle coustume les Turcs continuent encore aujourd'huy. Aussi Burchard, en la description de la Terre-Sainte, certifie que les puans Sarazins avoient accoustumé de son temps, c'est à dire il y a 600. ans, de se laver en cette fontaine d'Egypte, où la tradition enseignoit que Nostre-Dame lavoit son petit enfant & nostre grand Maistre, & que par le bénéfice de ce lavement ils perdoient la mauvaise odeur qui leur est comme héréditaire, ainsi que parle Burchard. A quoy j'adjousteray ce que Brouerus a remarqué des Juifs, qu'ils estoient aussi diffamez anciennement d'exhaler une fascheuse odeur, que Fortunat escrit avoir esté effacée par le Saint Baptesme que l'Evesque Avitus leur conféra. Ils ont autrefois esté accusez d'en procurer le rémede par le sang des enfans Chrestiens qu'ils tuoient le Vendredi Saint, pour prendre ce sang meslé avec leurs azymes, comme ils pratiquerent en la personne du petit Simeon, en la ville de Trente, l'an 1475. au rapport de Jean Mathias, Médecin, & auparavant en la ville de Fulde, du temps de l'Empereur Frideric l'an 1236.*

V. *Ayant recherché l'origine de l'imputation de la ladrerie & de la puanteur des Gezitains ou Cagots dans la race des Sarazins, on doit dériver de la mesme source la marque du pied d'oye ou de canard qu'ils estoient contraints anciennement de porter, quoy que l'usage en soit maintenant aboli: combien que par Arrest donné contradictoirement au Parlement de Bourdeaux, il ait esté autrefois commandé aux Cagots de Soule de porter la marque du pied d'oye ou de canard. Car comme le plus fort & le plus salutaire remede qui soit proposé dans l'Alcoran pour la purgation des pechez, consiste au lavement de tout le corps, ou d'une de ses parties, que les Mahometans pratiquent sept fois, ou pour le moins trois fois, chaque jour, on ne pouvoit conserver la mémoire de la superstition Sarasinesque, par un caractére plus exprés, que par le pied d'Oye, qui est un animal qui se plaist à nager ordinairement dans les eaux: néantmoins en Catalogne la marque d'un Sarasin estoit de porter les cheveux rasez, & coupez en rond, sous peine de cinq sols, ou de dix coups de fouet sur la rue, suivant l'Ordonnance des Estats tenus à Léride.*

VI. *Il reste de satisfaire à la dénomination de* Cagots, *laquelle, outre qu'elle est en usage dans Bearn, est aussi pratiquée dans le reste de la Gascogne sous le nom de* Capots; *& mesme en la Haute Navarre, où cette sorte de gens sont appellez* Agotes *&* Cagotes. *Sur quoy je n'ay rien de plus vray-semblable à proposer, sinon qu'on leur faisoit ce reproche pour se moquer de la vanité des Sarazins, qui ayant surmonté les Espagnols, mettoient entre leurs qualitez, celle de vainqueurs des Goths, comme faisoit Alboacen le Roy More de Conimbre, petit fils de Tarif, en son Edit, qui est au Monastere de Lorban en Portugal, lequel Edit Sandoval a produit en ses Notes sur Sampyrus. On prétendoit donc leur donner le titre de leur vanterie, en les qualifiant* Chiens ou Chasseurs des Goths, *par une signification active: de mesme que Ciceron nomme* Chiens, *ces effrontez qui servoient aux desseins de Verres, pour butiner la Sicile; si l'on n'aime mieux croire que c'est un ancien reproche, & terme de mespris tiré de ce convice de* Concagatus, *dont il est fait mention dans la Loy Salique. Ce qui peut estre confirmé, de ce que lors qu'on veut à bon escient mespriser ces gens, ou injurier quelqu'autre personne, on employe le nom de* Cagot *pour un convice tres-atroce.*

VII. *Pour clorre ma conjecture touchant la descente des Cagots, & la deffence qui leur est faite de se mesler en conversation familiere avec le reste du peuple, je pense qu'outre l'opinion de la lépre qu'on leur a toujours imputée, l'ordre qui fut tenu dés le commencement en leur conversion, peut avoir donné lieu à la coustume qui a perseveré depuis, de les escarter du commerce ordinaire des hommes, particuliérement en ce qui regarde le repas que nos paysans ne veulent jamais prendre communément avec eux. Car comme ils devoient estre instruits en la Foy Chrestienne avant que de recevoir le Baptesme, & passer par les degrez des Catechuménes, pendant une ou deux années, à la discretion des Evesques; il falloit aussi qu'ils fussent traitez en qualité de Catechuménes pour ce qui regarde la conversation avec les autres Chrestiens, qui estoit sévérement interdite aux Cathechuménes, ainsi que l'on voit dans le Chapitre v. du Concile de Mayence tenu sous Charlemagne, en ces termes:* Les Catechuménes ne doivent point manger avec les Baptisez ny les baiser, moins encore les Gentils ou Payens. *Ce qui fut fait au commencement par cérémonie Ecclésiastique, d'escarter les Sarazins nouveaux Catechuménes de la communication des repas & du baiser avec les autres Chrestiens, passa en coustume acause de la haine de la Nation, accompagnée du soupçon de ladrerie, qui s'est augmenté avec le temps à mesure qu'on a ignoré la vraye origine de leur séparation. Car à vray dire, ces pauvres gens ne sont point tachez de lépre, comme les Médecins plus sçavans attestent, & entre autres, le Sieur de Noguez Médecin du Roy & du pays de Bearn, tres-recommandable pour sa doctrine & pour les autres bonnes qualitez qui sont en luy, lequel, aprés avoir examiné leur sang qu'il a trouvé bon & louable, & considéré la constitution de leurs corps, qui est ordinairement forte, vigoureuse, & pleine de santé, leur a accordé son certificat, afin qu'ils se pourveussent pardevant le Roy pour estre déchargez de la tache de leur infamie, puis que c'estoit la seule maladie qui les pouvoit rendre justement odieux au peuple.*

VIII. *Cette aversion n'est pas seulement en Gascogne; mais aussi en la Haute Navarre, où les Prestres faisoient difficulté de les ouir en confession, & de leur administrer les Sacrémens l'an 1514. De maniere qu'ils eurent recours au Pape Leon X. lequel ordonna aux Ecclésiastiques de les admettre aux Sacremens comme les autres Fidelles. L'exposé de leur Requeste pretend de bailler à ces Agots ou Chrestiens (car c'est ainsi qu'il les nomme) une origine toute nouvelle; disant que leurs ayeuls avoient fait profession de l'hérésie des Albigeois, en haine de laquelle, bien qu'ils l'eussent abandonnée, on les chargea d'infamie qui passoit a leur postérité. Mais il y a de la surprise en cette Requeste, d'autant que les Cagots sont plus anciens que les Albigeois. Car ceux-cy commencerent à paroistre en Languedoc environ l'année 1180. & furent ruïnez l'an 1215. & néantmoins les Cagots estoient reconnus sous le nom de Chrestiens dés l'an 1000. ainsi qu'on remarque dans le Cartulaire de l'Abbaye de Luc; & l'ancien For de Navarre qui fut compilé du temps du Roy Sancé Ramirés, environ l'an 1074. fait mention de ces gens sous le nom de* Gaffos*; d'où est venu celuy de* Gahets *en Gascogne, & les mettant au rang des ladres, les traitte avec la mesme rigueur que le For de Bearn.*

IX. *Le Sieur de Bosquet tres-sçavant personnage, Lieutenant Général au Siége de Narbonne, en ses Notes curieuses & pleines d'érudition sur les Epistres d'Innocent III. qu'il a publiées, soupçonne que ces Capots soient de la race des Juifs; & qu'ils ayent pris l'origine de leur nom du terme Latin* Capus *qui signifie dans les Autheurs du moyen temps, comme chez Théodulphe d'Orleans, un Espervier,* à capiendo; *d'où il estime que les Capitulaires de Charles le Chauve ayent donné par sobriquet le nom* Capi *aux Juifs, à cause des usures & des rapines qu'ils exerçoient; à laquelle signification se rapporte celle de* Gahets, *qui est un des surnoms des Capots en Gascogne. Cette pensée est ingénieuse: mais je doute que les* Capi *puissent estre pris dans les Capitulaires pour les Juifs: au contraire, pesant toutes les paroles de ce texte, il appert que c'estoient, non pas des personnes d'une secte particuliere; mais plustost une espéce de Marchands de certaines denrées, fussent-ils Chrestiens ou Juifs, avec cette seule différence, que le Marchand Juif devoit payer pour les droicts du Roy le dixiesme denier, & le Chrestien, l'onziesme.* ¶ Nous disons *Capon* en Anjou pour dire *gueux*.

CAHIN CAHA. Rabelais, dans le Prologue du liv. 4. de son Gargantua: *Et en cestuy bas estat, en gaignant cahin caha sa pauvre vie.* Du Latin *quà hinc, quà hàc*.

CAHOT. CAHOTER. Nous appelons *cahots* les sauts que font les charrettes, les coches, & les carrosses, en roulant dans un chemin raboteux, & les trous qui font faire ces sauts: & CAHOTER, faire ces sauts. Du verbe *cadere*, les Italiens ont fait le verbal *caduta*: d'où nous avons fait CHUTE. Au lieu de *caduta*, on a dit *cadutum*, par métaplasme: d'où nous avons fait CAHOT: comme CAHORS, de *Cadurcum*. Et de *cadutare*, nous avons fait CAHOTER: qui est comme qui diroit, aller souvent de haut en bas. *Cadere, è venire da alto a basso senza ritegno*, disent Mrs della Crusca au mot *cadere*. Les Espagnols appellent ces lieux raboteux *altibaxos*: c'est à dire, *haut & bas*. Et ils disent par métaphore, *los altibaxos de fortuna*.

CAHUETTE. Petite maisonnette. C'est un diminutif de *cahute*, mot usité dans plusieurs provinces, qui signifie la mesme chose, & qui se trouve dans Nicot: lequel remarque qu'on dit *cahutelle*. Le P. Labbe croit que c'estoit un diminutif de *cage*. Voyez-le, à la page 104. de la premiere Partie de ses Etymologies Françoises. En Basse Normandie on dit *cabute*.

CAÏER. De *scaparium*. *Scapus, scapa, scaparium, caparium, caarium*, CAÏER. Les Gloses d'Isidore: SCAPUS, *certus numerus chartæ scriptæ*. Nicot le dérive de *codex*, & Mr du Cange, de *quaternio*.

CAÏEUX. Mr de la Quintinye: CAYEUX, *se dit en fait d'oignons de fleurs. Et ce sont de petits commencements d'autres oignons ronds par dehors, & convexes par dedans que la Nature pousse & forme tout au tour de la partie basse, & enracinée de chaque oignon. Et cela, pour la multiplication de l'espéce de ces oignons: les uns ne se multipliant que de cette façon là: comme les Tubéreuses, Jonquilles, Narcisses, &c. Ces cayeux ayant été détachez de l'oignon principal, deviennent par le temps aussi gros que luy. Les autres se multiplient de graines aussi bien que de cayeux: comme les Tulipes, Hyacinthes, &c.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

CAILLE. Oiseau. De l'Italien *quaglia*, que Mr Ferrari dérive de *quaquila*: mot qui se trouve dans Papias en cette signification. *Quaquila, genus avis: vulgò coturnix: à vocis sono.* Ce sont les paroles de Papias. J'ay cru autrefois, que l'Italien *quaglia* avoit été fait d'ὄρτυξ, en cette maniere: ὄρτυξ, ὄρτυγος, ὄρτυγα, *ortigalius, ortigalia, galia, calia*, QUAGLIA. ¶ Les Bas-Bretons disent *coaill*.

CAILLEBOTTE. On appelle ainsi en Anjou & en Normandie du lait pris, coupé par morceaux: comme qui diroit, *une botte de lait caillé*. Ce mot se trouve dans Rabelais 3. 51. & 4. 59.

CAILLER. De *coagulare*. *Du caillé*, c'est *lac coagulatum*.

CAILLER. Vaisseau à boire. Dans le Regître de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Croix*, folio 86. au sujet des Droits des Officiers de la Chambre: ITEM: *Chaque Maistre reçoit par la main de l'Argentier, certaines mitaines de drap, certains gands de cerf: un cailler: un chappeau de feutre pour l'esté, & autre pour l'hyvêr tous les ans.* Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *mazer*, produit plusieurs autres endroits de Comptes de la Chambre des Comptes de Paris, où il est fait mention de ce mot en cette signification. Dans le Compte d'Etienne de la Fontaine, Argentier du Roy, qui est de 1350. *Madres & caillers, pour boire vins nouveaux.* Dans le mesme Compte: *Pour faire & forger 7. bouillons d'argent, pesans deux onces, dorez & émaillez à leurs armes, & mis és fons desdits caillers.* Et ailleurs: *Pour appareiller & recoudre 2. hanaps caillers.* Et ensuite: *Pour faire & forger la garnison de sa couppe de madre de son hennap de jour, & de son cailler de nuit, pour le terme*

*me de Toussaints: & les douze bouillons, pour les caillers de sa table.* Et encore ensuite : *Pour faire & forger 4. bouillons d'argent doré, & émaillé, pour mettre és fons des 4. caillers.* De *caliciarium*, formé de *calix*.

CAILLETTE. Sorte d'injure. Marot dans une de ses Balades, intitulée *De soy-mesme : du temps qu'il apprenoit à écrire au Palais à Paris :*

> *Bref, si jamais j'en tremble de frisson,*
> *Je suis content qu'on m'appelle* Caillette.

*Caillette* étoit le fou de François I. Rabelais fait mention de ce fou, livre 3. chapitre 26. en ces termes : *Seigny Joan, fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette.* A Nismes, & à Monpellier, on dit *fou comme Caillette :* ce qui ne permet pas de douter que cette injure n'ait été introduite en nostre Langue acause de ce fou de François I. Feu Mr Rigaud, Conseiller au Parlement de Mets, se servoit souvent de ce mot de *Caillette*, en cette signification. ¶ On dit à Paris *caillette maman*, en parlant d'un petit garçon, qui au lieu d'aller jouer avec les autres, se tient auprès de sa mere.

CAILLO-ROSAT. Sortes de poires, ainsi appelées de leur dureté, & de leur blancheur, & de leur goust de rose : duquel goust on les appelle autrement *poire d'eau rose.* Nous les appelons en Anjou *cailleaurozat :* ce qui me fait fait souvenir que Jan de Meun dans son Roman de la Rose les appelle *poires de cailleau.* C'est au feuillet 224. verso de l'édition in 8° de Pierre Vidoue. Et c'est aussi de la sorte qu'on les appelle souvant à Paris. *Des poires de cailleau.* En Normandie, on les appelle *caillou rosat.* Les païsans d'Anjou les appellent *caillorosar.*

CAILLOU. Bourdelot & Mr Lancelot le dérivent de χάλιξ ; *pierre dure : silex.* Il vient de *calculus. Calculus, calcullulus*, CAILLOUL, CAILLOU. Touchant les diverses significations du mot de *caillou*, voyez Nicolas Berger dans son Histoire des Grands Chemins livre 2. chapitre 3.

CAIMAND. Lat. *mendicus.*

CAÏQUE. Vaisseau de mêr. C'est un mot Turc. Leunclavius dans son Onomastique sur l'Histoire des Turcs : CAÏCA, *navigii species apud Turcas.* biremem *vertit Verantianus Interpres : hoc est*, Fustam : *voce Italica.* Les Grecs des bas-siécles disent καΐκι. Voyez le Glossaire Grec de Mr de Cange.

CAISSE. De *capsa. Capsa, cassa*, CAISSE. Dans les Rites des Moines, il y a *cassia.* Voyez l'*Index Onomasticus* de Dom Emond Martene.

CALADE, ou *Basse*, est le déclin ou la pente d'un terrain élevé, ou d'une petite éminence, par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval, le mettant au petit galop, le devant en l'air, pour lui apprendre à plier les hanches, & à former son arrest avec les aides du gras des jambes, du soutien de la bride, & du caveçon, employés à propos ; car sans ces aides, il s'abandonneroit sur les épaules, & il ne plieroit point les hanches, dit le Sr Guillet dans son Art de monter à cheval. De l'Italien *calata*, qui signifie la mesme chose, fait de *calare* qui signifie *descendre*, & qui a été fait du Grec χαλᾶν, qui signifie la mesme chose. Voyez mes Origines Italiennes au mot *calare.*

CALAMITE. Pierre d'aimant. Les Italiens & les Espagnols disent demesme *calamita.* Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Le Giambullari dans son Dialogue de l'Origine de la Langue Florentine, intitulé *Il Gello*, prétant que c'est un mot Arabe, fait de l'Ebreu חלמיש *challamisch*, ou *chalamis*, qui signifie *un caillou : silex.* Et le Pére Thomassin propose cette étymologie dans son Traité des Langues, à la page 322. du Tome 2. Covarruvias le dérive du Grec καλάμη : *quòd stipulas trahat.* Le Pere Fournier, dans son Hydrographie livre XI. chapitre 1. a écrit que cette pierre avoit été appelée *calamite*, du mot François *calamite*, qui signifie *une petite grenouille verte:* parce qu'avant l'invention de la boussole, on mettoit cette pierre dans un bassin d'eau, suspendue entre deux festus : où elle nageoit comme une grenouille. Et pour cela, il cite ces vers de Hugue de Berzi, ancien Poëte François, & Moine de Clugni, qui vivoit du tans de St Louis :

> *Un art font, qui mentir ne puet,*
> *Par vertu de la Marinette ;*
> *Une pierre laide, & noirette,*
> *Où le fer volontiers se joint.*
> *Et si regarde le droit point,*
> *Puisque l'éguille l'a touchée,*
> *Et à un festu l'ont fichée.*
> *En l'iau le mettent sans plus :*
> *Et li festus li tient dessus.*
> *Puis se tourne la pointe toute*
> *Contre l'étoille : si sans doute*
> *Que japer rien ne faussera,*
> *Ne Mariniers n'en doutera.*

Il ajoute, que la mesme chose se pratique encore aujourd'huy par les Mariniers de la Chine. Je remarqueray icy en passant, que le P. Fournier s'est trompé, lorsqu'il a dit que le mot *calamite* en la signification de *grenouille*, étoit un mot François. C'est un mot Grec & Latin : qui se trouve plus d'une fois dans Pline. Et Pline, au chapitre 10. du livre 32. en a donné l'étimologie, en ces termes : *Ex eâ ranâ, quàm Græci* calamitem *vocant, quoniam inter arundines, fruticesque vivat, minima omnium, & viridissimâ.* Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne improuve cette étymologie du P. Fournier: ajoutant que *calamite* vient de *calamus* en la signification de *chaume*, s'il est vray que l'aimant attire le chaume. *Si igitur verum est quod de stipula traditur, ab hoc ipso calamitæ nomen accepit.* Mais comme il est faux, que l'aimant attire le chaume, cette étymologie, qui est celle de Covarruvias, ne peut subsister. Je suis donc pour celle du P. Fournier. Καλάμη, aureste, n'est pas un mot Grec.

CALANDRE. Les Parisiens appellent ainsi la plus grosse espéce de grive. Belon dans son livre de la Nature des oyseaux, dit que les Parisiens se trompent, & que la Calandre est une espéce de grosse alouette. Mais il se trompe aussi en ce qu'il croit que le mot François *calandre* vient du Grec χορυδαλὸς. Il vient du Latin inusité *calandra*, qui a été fait du Grec inusité

χάλανδρ☉. Καλάδριον se trouve dans les Septante pour une espéce d'oiseau que la Vulgate appelle *caradrion*. C'est au chapitre XI. du Lévitique verset 19. Les Grecs d'aujourd'huy usent encore du mot χάλανδρ☉ pour cette espéce d'alouette dont nous venons de parler. ¶ La rue de la Calandre de Paris a pris son nom d'une calandre qui y pendoit pour enseigne. ¶ Le mot de *calandre*, outre cet oiseau, signifie encore cette grande machine avec laquelle on tabise le taffetas. D'où vient le verbe *calandrer*, pour *polir & applanir* une etoffe. ¶ On appelle aussi *calandre*, une petite beste, autrement appelée *chatepeleuse*, ou *chatepelue*, & *charenson*, qui ronge le froment. Voyez Nicot, & cy-après *charenson*.

CALBACE. Bouteille de coucourde. De l'Espagnol *calabaça*: qui se dit, & de la coucourde, & de la bouteille. Voyez Nicot au mot *calabace*. C'est ainsi que ce mot se prononçoit anciennement. L'Espagnol *calabaça* vient du Latin *curvus*. *Curvus, curbus, curba, curbaceus, culbaceus, calbaceus, calbacea, calabaça*. *Cucurbita* a été fait de mesme de *curvus*, par réduplication de la premiére syllabe. *Curvus, curbus, curbitus, curbita*, CUCURBITA.

CALE: coiffure de femme. Voyez *calote*.

CALE'CHE. *Carrus carri, carriscus, carrisca, carresca, calesca*, CALE'CHE.

CALEMBOUC. Espéce de bois odoriférant, qui vient des Indes, & qui, selon Tavernier, coûte six mille francs la livre. C'est un mot Indien.

CALENGER. Vieux mot inusité, qui signifie *contredire, debattre, quereller*. Alain Chartier dans son Quadrilogue: *Mais ils ont failli aux places, quand la proye leur a failli, & prins des amis ce qu'ils n'eussent osé sur les amis calengier*. L'Auteur des Doctrinaux:

*Es s'on prise prudhomme,*
*Ja n'y mettez calenge.*

De *calumniari*: dont on a premiérement fait *caloigner*, & ensuite, *calangier*. *Caloigner* se trouve dans le Roman de Charité, fait du tans de Philippe Auguste. Voyez du Chesne sur Alain Chartier pag. 857.

CALER la voile. De χαλᾶν. Turnébe livre 24. chap. 25. de ses Adversaires: *Ego etiam libro ultimo apud Vegetium* colatorios funes *vitiosè perperámque scribi putavi, & bonis libris auctoribus, & adstipulatore hujus ætatis doctissimo viro Guillelmo Pellisserio, Montis Pessuli Episcopo, cujus ego sermone & magisterio me multa didicisse, si dissimulem, nec satis gratus, & nefarius sim. Is enim auctoritate bonorum librorum, quod vel sola voluntate vir eruditissimus facilè mihi probasset, liquidò mihi ostendit, legendum esse* chalatorios funes: *à verbo* chalare, *quo ipsemet Vegetius utitur: quod à Græco* χαλᾶν *deducitur. Sic enim scribit*, aliquanti centones, & culcitas funibus chalant. *Atque hoc etiam verbum nautis familiare est, qui* chalare velum *dicunt. Nam* chalatorii funes *sunt quibus antenna & attollitur & dimittitur*. Chalare *enim, laxare, & dimittere est. Quamquam, ne quid dissimulem*, collatorii *mihi non displicent*, &c. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *calare*, & le Lexicum Juris au mot *chalare*.

CALFEUTRER: Comme quand on dit, *calfeutrer un vaisseau*. De l'Italien *calefatare*: qui a été fait du Grec vulgaire καλαφατεῖν. Meursius, dans son Glossaire: καλαφατεῖν, *sive* καλαφατίζειν: *commissuras, rimasve solidare. Nos Kalefaten dicimus*: & ce qui suit. Hadrianus Junius le dérive de καλαφάτης. Le Pere Bertet le dérivoit de l'Ebreu *cafar*; *bitumine illinere*. J'ay cru autrefois qu'il avoit été fait de ξύλα ἀσφαλτοῦν, cestadire *ligna bituminare*. Les Arabes disent *gialphata*, & *calphata*. *Calefacere* se trouve en cette signification dans les Tactiques d'Urbicius. Nous prononcions anciennement *calafatrer*. Voyez M^r du Cange dans ses Glossaires.

CALIBRE. C'est la grandeur de l'ouverture du canon de toutes sortes d'armes à feu. Il signifie aussi la grosseur de la balle, soit de pistolet, de mousquet, ou de canon. M^r Herbelot l'aisné, homme savant dans les Langues Orientales, le dérive de l'Arabe *calib*, qui signifie *moulle*.

CALIFOURCHON. *Aller à califourchon sur un bâton*. *Equitare in arundine longa*. Peutêtre, d'*equulifurcio*.

CALLEÇON. De *caliga*. *Caliga, calga, calgicius, calgicio calgicionis, calgicione*, CALLEÇON. Voyez *chausse*. Plusieurs provinciaux, & mesme plusieurs Parisiens, & entr'autres, les feseurs de calleçons, prononcent *canneçons*: qui est une tres-vicieuse prononciation.

CALMAR. Etui à plumes, appelé *casse* à Paris. De *calamarium*. En Anjou, on dit *galemar*. Et c'est comme parle Rabelais 1. 14. *Et portoit ordinairement un gros écritoire, pesant plus de sept mille quintaux: duquel le galemars estoit aussi gros & grand que le gros pilier* d'Enay.

CALME. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote page 217. *Cùm essem in navi, neque ventus flaret*: calamum *vocant Histri*. M^r Huet le dérive de μαλακὸς: d'où *malacia*: qui se trouve dans César livre 3. de la Guerre des Gaulois. ¶ *Malacus, calamus*, par transposition de lettres; *calmus*, CALME.

CALOBRE. Espéce de vestement. De *calobium*. Les Gloses du Glossaire Arabique-Latin: LEVITONARIUM, *est colobium lineum, sine tunicis*. M^r Guyet lit *sine manicis*.

CALONNIERE. C'est ainsi qu'on parle à Paris. Par corruption, aulieu de *canonniere*. Voyez *clifoire*.

CALOTE. C'est un diminutif de *cale*: lequel diminutif a été fait de *callus*. M^r Sarasin m'a dit qu'il avoit vu dans un vieux livre *escalote*, pour *calote*: ce qui donne sujet de croire que ces mots ont la mesme origine que celui d'*écaille*, qui vient de l'Italien *squaglia*, qui vient du Latin *excallus*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *squaglia*. On appeloit autrefois *coquille* une sorte de coiffure de fille. Et c'est de là que la Rue Coquilliere de Paris a pris son nom: parcequ'on y vendoit de ces sortes de coiffures. *Calantica*, qui est une espéce d'habillement de teste, approche de *calote*. Et le P. Labbe dérive *calote* de ce mot *calantica*.

CALVANIER. C'est celui qui durant la moisson sert à enlever les gerbes du champ, &

& à les entasser dans la grange : appelé autrément *Aouteron* & *Aouteur*(du mois d'Aoust) par les Normands ; & *Valet d'Aoust*. par les Picards. De *capulus*. *Capulus*, *capulanus*, *capulanarius*, *caplanarius*, *calpanarius*, *calvanarius*, CALVANIER. C'estadire, *collector capulorum*. Voyez *javelle*.

CALVILLE. *Pomme de calville*. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Comme plusieurs fruits ; le Besie de Héry, la Virgouleuse, la St Lezin, les poires d'Angoisse ; ont pris leur dénomination du lieu d'où elles nous sont venues, il peut étre aussi que les pommes de Calville ayent été ainsi appelées de quelque lieu appelé *calville*. Et a ce propos, il est a remarquer que dans le voisinage de Lyon, du costé de la Bresse, il y a un lieu appelé *Calville*. Les Anciens ont fait mention d'une sorte de noix qu'ils appeloient *noix chauve*. Caton, ch.8. *Nuces calvas, avellanas, praenestinas, & graecas*. Ils ont aussi fait mention d'une vigne chauve. Le mesme Auteur, chapitre 22. *Si vinea à vite calvata erit*. Pline livre 17. chap.22. *Si vinea à vite calvata erit*. N'auroit-on point aussi appelé les pommes de calville *poma calvilla*, par rapport à *mala cotonea*, qui sont les coins, lesquels sont cotonneux ; & par rapport aux pesches, qui sont velues ; dont quelques unes pour cela s'appellent veloutées : J'ajoute à ces considérations, que nous avons une sorte de pesches que nous appelons *lices*, & que les pommes de calville étant extrémement licées, ne répresantent pas mal une teste chauve. Il me reste à remarquer que dans le Languedoc on dit *pommes de calvire*, au lieu de *pommes de calville*.

CAMAÏEU. M. Félibien dans son Dictionnaire des Arts : CAMAÏEU. *Lat*. Cameus: *Les Joualliers & les Lapidaires nomment* Camayeus *les Onyces, Sardoines, & autres pierres taillées de reliefs, ou en creux*. Gaffarel dans ses Curiosités Inouies chap.5. pag.74. *Nous avons dit qu'on en void en trois choses* : (Il parle des figures & images naturelles) *és pierres, plantes, & animaux : celles qui se trouvent aux pierres, nommées* Gamahé, *mot, tiré, à mon jugement, de* camaïeu; *ainsi appelle-on en France les Agathes figurées: de façon que d'un mot particulier on en fait un général, adapté à toute sorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où est venu ce mot, je ne trouve pas un Auteur qui l'ait défini, ny mesme proposé. Une chose sçay-je asseurément, qu'il n'est nullement François, mais estranger. J'ay autresfois pensé, que comme les Juifs, qui ont long tems habité en France ; nous ont laissé plusieurs de leurs mots, comme je prouve ailleurs, ils nous pourront paradventure avoir laissé cestui-cy : & cette conjecture seroit d'autant plus véritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de* Chamaïeu *pourroit estre abastardi de* chemaija, *qui signifie* comme l'eau de Dieu, *à cause qu'on void des Achates ondées répresentant parfaitement de l'eau; & le mot de* Dieu *y est adjousté, à cause que la Langue Hébraïque a cela de propre, que lorsquelle veut nommer quelque chose par excellance, elle adjouste aprés, ce saint Nom. Ainsi pour dire un beau jardin, elle dit* paradisus Domini ; *des grands Cédres*, Cedri Dei, *des hautes Montagnes*, montes Dei : *ainsi des autres*. ¶ D'autres disent que *camaïeu* a été fait de *camaiolus*, fait de *camaius*, fait de χαμαὶ : d'où *camaus* : d'où l'Italien *cameo*, qui est le mesme que le François *camaieu*. Les Grecs & les Latins ont tres-souvent employé le mot de χαμαὶ pour exprimer quelque chose de bas. *Chamaleon*, *chamaacte*, *chamemelum*, *chamadapfne*, *chamapitys*, *chamadrys*, &c. Isidore XII.I. Græci χαμαὶ, *humile & breve*, *dicunt*. Ils ajoutent, que l'Italien *cameo*, & le François *camaieu*, ont pris leur dénomination de χαμαὶ, acause du creux où ces pierres sont taillées. Ces deux étymologies ne me plaisent point. Et je confesse ingénuement que je ne say pas d'où vient *camaieu*. ¶ Voyez *camion*.

CAMAIL. De l'Italien *camaglio*. CAMAGLIO, *è quella parte del giacco d'intorno al collo, ch' è di maglia più fitta, e più doppia*, dit la Crusca : Ce qui pourroit donner sujet de croire que ce mot auroit eté fait de *capitis macula*. *Capomaglia*, *capmaglia*, *camaglia*, CAMAGLIO. *Camelaucus* se trouve en cette signification dans Anastase le Bibliothécaire, en la Vie du Pape Constantin. *Pontifex autem, & ejus primates, cum camelauco, ingressi sunt civitatem. Apostolicus Pontifex, cum camelauco, ut solitus est Roma procedere*. Et Théophile Renaud dans son livre *de Tegumento capitis*, dérive *camail* de ce mot. Mr du Cange est pour l'étymologie de *capomaglia*. Voyez-le dans son Glossaire Latin, au mot *camelaucum*, & dans son Glossaire Grec, au mot καμηλαύκιον. Et cette étymologie est confirmée par ces mots de Froissard, volume 2. chap. 66. *Et coula tout outre le camaïl, qui estoit de bonnes mailles : & luy entra au col*. Mr de Caseneuve le dérive de *calamaverum*, ou *calamantum* : fondé sur ce passage d'Odo, Moine de St Maur des Fossez, en la Vie de Burchardus, imprimée dans le 3. volume des Historiens de du Chesne, *Dumque alicubi voluntas pergendi adesset, depositis monachalibus indumentis pretiosarum pellium tegumentis exornabatur, calamerumque* (aliter calamentum) *optimum pro capitio humili capiti imponebatur*. C'est de Magonardus, Abbé de St Maur des Fossez dont il est parlé.

CAMALDOLES. Religieux, qui sont à Hiéres prés de Paris. De *Camaldoli*, Monastere d'Italie dans la Toscane, où ces Religieux ont été premiérement établis. *Camaldoli* a été ainsi appelé de *campo del Maldolo* : du champ d'un certain Maldolo, qu'il donna à St Romuald, Instituteur des Camaldoles. Paul Morigio, Milanois, dans son Histoire de l'Origine des Religieux, au chapitre 25. en parlant de Saint Romuald, Chef & Fondateur des Camaldoles: *Edificò molte Badie in Toscana, nella Romagna, e nelle parti d' Istria, e le riempì di Monachi. Fabrificò anco quel tanto famoso e celebrato luogo di Camaldolo : dal quale tutta la Congregazione è nominata* Camaldolense. *Et acciochè sappiate dove è questo luogo, vi dico, che è in Italia, nella bella Toscana, e nel territorio d' Arezzo, città antichissima : ed è così chiamato da* Maldo, *Gentiluomo Aretino ; il quale conosciuta la santità di Romoaldo, autore di questa Congregazione, gli donò quella parte dell' Apennino, dove ora è il sacro e divoto eremo, capo di detta Congregazione. E che così si chiamasse quel luogo dal nome del già nominato*

*nominato Maldo, è manifesto per questo che si vede in detto luogo, che così ordinò Romoaldo che si chiamasse, per mostrarsi grato del beneficio ricevuto. Camaldolo* a été dit, par contraction, de *casa Maldolo.*

CAMARADE. Gr. συσκηνιώτης. De *camera. Camera, camara, camaradus,* CAMARADE. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *camaradum*; & dans son Glossaire Grec au mot καμάρδα.

CAMARGUE. Territoire d'Arles. La commune opinion des Savans est que les Anciens ont appellé ce lieu *Fossa Mariana*, & que nous l'avons appelé *Camargue*, de *Caii Marii ager*. Et en effet, il y a plusieurs lieux dans la Provence & dans le Languedoc qui se terminent en *argue*: comme *Massilargue, Emargue, Gallargue, Baillargue, Bouillargue, Candillargue*; & qui ont été faits de *Massilii ager*, d'*Emari ager*, de *Galli ager*, &c. Néanmoins, je suis de l'avis de Mr Guyet, qui croit que *Camargue* a été fait de *Camarica*, verbal de *Camara*, Isle sur le Rhone, mais qui devint contigüe à la terre. Cette Isle est appelée *Camaria* par le Continuateur d'Aimoin.

CAMBAGE. Droit qu'on leve sur la biére. De *cambagium*, fait de *camba*, qui est un ancien mot Alleman qui signifie le lieu où l'on fait la biére. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *camba.*

CAMBOUIS. C'est ainsi qu'on appelle à Paris cette matiere qui s'amasse au bout de l'essieu d'un carrosse ou d'une charrette, & qui se forme du vieux oint dont on graisse l'essieu; lequel vieux oint se font par la chaleur que cause le mouvement circulaire des roues. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

CAMBRE': pour *courbé*. De *cameratus*: qui a été fait de *camurus*: qui signifie *curvus*, selon la remarque de Servius sur cet endroit de Virgile,

*Et camuris hirtæ sub cornibus aures.*

Ou de *cameratus.*

CAMELOT. De *camelus*: parceque le camelot est fait de poil de chameau. Nicot: *Sic dicitur, quòd è camelorum & hircorum pilis contexitur.* Covarruvias: CAMELOTE, *comunemente dicho* chamelote, *es la tela de la lana del camello.* Marco Polo dans son Histoire dite *Milione*: *In questa città si fa ciambellotti di pelo di camello, li più belli del mondo.* Elian, dans son Histoire des Animaux, livre 17. chapitre 34. en parlant des chameaux Caspiens: ἁπαλαὶ γάρ εἰσι σφόδρα αἱ τούτων τρίχες, ὡς καὶ τοῖς Μιλησίοις ἐρίοις ἀντικρίνεσθαι τὴν μαλακότητα, ἐκ τούτων οἱ ἱερεῖς ἐσθῆτα ἀμπέχονται, καὶ οἱ τῶν Κασπίων πλουσιώτατοί τε καὶ δυνατώτατοι. Les Italiens l'appellent *ciambellotto*. Caninius dans ses Dialectes dérive ce mot Italien de *cymatilis*, par métathèse: qui est comme on a appelé le camelot de Turquie: autrement dit, *camelot ondé*, à cause des ondes qui y sont représentées: & les Espagnols l'appellent pour cette raison *chamelote con aguas*. Busbeq, dans la premiere lettre de son Ambassade, après avoir fait mention d'un lieu appelé *Chiausada*: *Vidimus*, dit-il, *capras illas, ex quarum vellere, sive pilo, ne de lana caprina mihi controversia sit, pannus ille texitur, quem* cymatilem, *sive undulatum vocant. Est earum tenuissimus miréque nitens pilus, ad terram usque propendens. Hunc non tondent, sed depectunt Caprarii, non multum pulchritudine cedentem serico. Capræ sæpius in fluminibus lavantur: gramine pascuntur per eos campos exili & sicco: quod ad lanæ tenuitatem multùm conferre certum est: Nam constat, aliò translatis non manere eandem, sed unà cum pabulo mutari; totasque ita degenerare capras, ut vix agnoscantur: deductum ex hujusmodi vellere ab ejus regionis mulieribus filum, Ancyram portatur, Galatiæ urbem: ubi & texitur, & tingitur.* Et un peu après; parlant d'Ancyre: *Hîc etiam spectavimus, quemadmodum & tingeretur, & affusâ aquâ, vi preli, undas illas acciperet, à quibus & nomen habet, & commendatur pannus ille cymatilis, è lana caprarum, de quibus dixi contextus. Is optimus & præstantissimus habebatur, qui latissimarum undarum vestigia receperat*, &c. Caninius se trompe. L'Italien *ciambellotto* a été fait de *zambellotto*. C'est ainsi que les Levantins appellent le camelot. Scaliger contre Cardan, exercitation 199. 4. parlant des boucs de Phrygie: *Ex meliore villo pretiosos conficiunt pannos. E crassiore, moiacari* (je croy qu'il faut *mocaiar*) *ex medíocri, id quod* zambellot; *alii,* camelot. *Zambellot* est un mot corrompu de l'Arabe *giamal*; lequel mot *giamal* signifie *chameau* parmy les Arabes. Pol de Venise livre 1. chapitre 63. de la province d'Egrigave, qui est une partie de la province de Tanguth, sous le Grand Cham: *Inveniuntur in civitate Calacia panni quos* Zambilotti *vocant; de lana alba & camelorum pilis contexti, quibus vix pulchriores in mundo inveniuntur. Referuntur autem per negotiatores ad diversas mundi regiones.* Et au chapitre 64. où il parle de Gog & de Magog: *Fiunt quoque ibi Zambilotti optimi, de pilis camelorum.* Le camelot fait de poil de chevre, a retenu son nom de *camelot*: ainsi appelé parcequ'il étoit fait de poil de chameau.

CAMION. C'est une tres petite épingle, à l'usage des femmes. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. On dit *camions d'Angleterre*; ce qui pourroit donner quelque sujet de croire que ce mot seroit Anglois d'origine. Voyez *camaieu.*

CAMISOLE. Voyez *chemise.*

CAMOCAS. Dans l'Inventaire des Meubles de Charles V. imprimé à la fin de l'Histoire de Charles V. de l'Abbé de Choisy: *une Chappe à Prélat de* Camocas *d'outremer blanc, brodée à Images de la Vie N. Dame*, &c. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *Camoca*; & mes Origines de la Langue Italienne au mot *camo*. Il peut venir du mot Persan, *kenikha*, qui signifie *étoffe de soye*. Les Turcs, de mesme que les Persans, se servent encore aujourd'huy de ce mot en la mesme signification.

CAMOIARD. Espéce d'étoffe faite de poil de chévre sauvage. Voyez mes Origines Italiennes au mot *camo.*

CAMOMILLE. Herbe. De *camomilla*, mot corrompu de *chamemala*, fait du Grec χαμαίμηλον, qui signifie *humile malum, terrestre malum.* Le Pseudo-Macer liv. 2. chap. 15.

*Anthemidem*

> *Anthemidem magnis commendat laudibus autor*
> *Asclepius :* chamæmelam *, quam nos , vel* camomillam,
> *Dicimus. hac multùm redolens est, & brevis herba ;*
> *Herba tam similis , quam justo nomine vulgus*
> *Dicit* amariscam,*quòd fœteat & sit amara ;*
> *Ut collata sibi vix discernatur odore.*

Sur lequel endroit Cornarius a fait cette Note: *Anthemis herba,* chamæmelum, *quasi humile malum appellata est : quoniam, ut ait Plinius,odorem mali habet.* Camomillæ *autem appellatio vulgaris est, ex Græca corrupta.*

CAMOUFLET. De *camus. Camus, camusus , camusulus , camusuletus ,* CAMOUFLET. *Camus* est un *bride-nés.* Voyez *enchifrener.*

CAMPAGNE. Voyez *champagne.*

CAMPHRE. Espéce de gomme , qui vient des Indes. De *camphora.* C'est ainsi que l'appellent les Italiens. Aëtius l'appelle *καφουρά*: que Nicot dérive de l'Ebreu *copher*. Les Arabes l'appellent *cafur*. Et ce mot est l'original. Voyez M^r de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chap.90.

CAMPOS. Les Ecoliers disent *avoir campos*, pour dire *être dispensés d'aller en classe.* Cette façon de parler est venue du Latin *habere campos*, que les Ecoliers disoient pour exprimer la mesme chose : parceque les jours de congé ils alloient se divertir aux champs. On dit demesme , avoir *la clé des champs*, pour dire, *être libre.*

CAMUS. Caninius dans ses Canons des Dialectes le dérive de *simus.* Isaac Pontanus au livre VI. de ses Origines Françoises , le tire de *camurus :* qui est interprété *curvus* par Servius sur cet endroit de Virgile,

> *Et camuris hirtæ sub cornibus aures.*

Et cette opinion me paroist plus vray-semblable que celle de Caninius. C'est aussi celle de Sylvius dans sa Grammaire Françoise, page 58. Le mesme Pontanus , dans son Glossaire Celtique, prétant que *camurus* est un mot Gaulois. Voicy les termes : *Macrobius libro 6. cap.4. Cùm indicasset uros Gallicum esse, addidit &* camuris , *in isto Virgiliano* camuris hirtæ sub cornibus aures, *verbum peregrinum haberi ; quod significet* , in se redeuntibus. *Et adjicit statim,* Fortè & nos quoque *cameram* hac ratione figurabimus. *Peregrinum ergo cùm id esse testetur Macrobius,Gallicum voluisse intelligi hinc liquet , quòd hodieque Galli* camar *pro* incurvo *usurpent.* Festus le dérive du Grec. Camera , *&* camuri boves , *à curvitate : ex Græco καμπὰ dicuntur.* ¶ J'apprens de ce passage de Guillaume le Breton dans les Gestes de Philippe Auguste. *Petrus Bogis , quem à brevitate nasi lusoriè tali nomine vocabamus*, que le mot de *bogis* signifioit autrefois parmy nous *un camus.* Les Grecs d'aujourd'huy l'appellent *κουτζομύτη.*

CAN *des Tartares.* C'est un mot du païs de Tartarie. Voyez M^r du Cange dans son Glossaire Grec au mot *κάνης*, & dans son Glossaire Latin au mot *Caganus.*

CANAILLE. Lipse dans la lettre 44. de la 3^e Centurie de ses Lettres *ad Belgas* , le dérive de *canis. Sunt & nova , aut ficta , ut* canaille : *quod in Annalibus alibi redditum legi* canile lignagium. *Sed convicii hæc vox nata videtur à prisco more , de quo Otho Frisingensis de Gestis Friderici libro 2. cap. 28.* Vetus consuetudo pro lege apud Francos & Suecos inolevit , ut si quis Nobilis, Ministerialis , vel Colonus , pro hujusmodi excessibus ( prædæ , aut incendii ) reus inventus fuerit , ante quam morte puniatur , ad confusionis suæ ignominiam, Nobilis canem, Ministerialis sellam , Rusticus aratri rotam , de Comitatu in proximum Comitatum gestare cogatur. *Et addit :* Hermannum , Palatinum Comitem cum decem complicibus suis canes per Teutonicum milliare portasse. *Eadem Guntherus in Ligurino libro V.*

> Quippe vetus mos est , uti , si quis rege remoto
> Sanguine , vel flamma , vel seditionis aperto
> Turbine , seu crebris regnum vexare rapinis
> Audeat , ante gravem quàm fuso sanguine pœnam
> Excipiat, si liber erit, de more vetusto
> Impositum scapulis ad contigui Comitatus
> Cogatur per rura canem confinia ferre.

*Sed in alia caussa & culpa ignominiæ gratiâ sic tulerunt. Quod in Dodechino, & alibi, leges.* Ciron dans ses Observations sur le Droit Canon, livre XI. chap.14. improuve cette étymologie de Lipse: Et il croit que *canaille* vient de *canalicola*: qu'on a dit de *canalis :* qui étoit un lieu à Rome où les gens de basse condition s'assembloient. Festus : *canalicolæ forenses , homines pauperes dicti, quòd circa canalem fori consisterint.* Matthias Martinius dit la mesme chose au mot *canalicola.* Voicy ses termes : *Igitur* canalicolæ *dicti , qui canalem colunt. Eadem appellatio transiit in alias linguas. Ita Gallis ,* Canaille *est fæx plebis ; sordes civitatis : quæ &* racaille : *quasi populus hinc inde collectus :* raccueilli : *Etsi aliter à ῥάκος , id est,* pannus crassus & vilis , *Aliter à* rader , *id est,* abradere, *ducant. Inde Belgis* canaelie. *Vulgò tamen* canaille *à* canibus *ducunt. Sed & Itali sic loquuntur,* canaglia : *quod Italicum Dictionarium exponit, his Gallicis verbis,* amas de personnes viles. *Malim tamen à* canali *ducere : ut sit, velut sordidum quid, quale canales, seu alvei, concipiunt : in qua omnia undecumque purgamenta confluunt: ut sint, tanquam coprei.* Il est sans doute que *canaille* a été fait de *canis :* mais non pas par la raison alléguée par Lipse, ny de la façon qu'il a expliqué la descente de ce mot. Il a été fait de cette sorte; *canis, cane, cana, canalius,* CANAGLIA, C'est à dire, *une bande de chiens.* Valerio Chimentelli , Professeur de Pise , & mon confrére en Apollon dans l'Academie della Crusca : *Più mi piacerebbe derivare tal voce di* canaglia *da i cani stessi : che appunto di tal nome si servirono in obbrobrio le Sacre e Profane Lettere : come è notissimo. Ed apparisce appresso di noi più chiara una tal derivazione dal suono , o inflessione in* aglia , *che usiamo in avvilimento e dispregio : significandosi una moltitudine ragunaticcia, un avanzume, e scalisicie*

*di cose sordide, e abbiette. Così* canaglia *sarà quella moltitudine di cani; che insieme si accozzano per le vie, o che si chiudano nelle stalle. Il che trasferisciamo poi a gente povera, petulante, e plebea. Non altrimenti usiamo dire,* marmaglia, gentaglia, sbirraglia, ribaldaglia, scemaglia, *&c. col tal desinenza: in segno d'abbiezzione e avvilimento. Ed è verissimo, che la nostra favella è vaga di rivoltare il nome della moltitudine: e particolarmente, i neutri Latini, nel femminile singolare: come che regolasi dalla terminazione in A, che in volgare è indizio di femmina. Così* battuaglia, minutaglia, muraglia, tavoglia, *&c. Per tal guisa, i neutri* facienda, legenda, præbenda, *in* faccenda, leggenda, prebenda. ¶ Voyez cy-après au mot *racaille*.

CANAPE'. Lit de repos à dos. Par corruption, aulieu de *conopée*: du Latin *conopeum*. Rabelais 3. 18. *entre les précieux conopées, entre les courtines dorées. Conopeum* a été fait de κώνωψ. Scaligêr dans son premier Scaligerana, κώνωπες. *Inde* conopeum: *un pavillon; quod est inventum Ægyptiorum ad arcendos hos culices infestissimos quos vocamus* cousins. *Fiebat autem conopeum ex reticulis: quia satis sunt ad illos retinendos.* Les Anglois disent aussi *canapy*. Voyez mes Observations sur la Langue Françoises au chap. 72. du 2. Tome. *Conopeum se trouve dans* Varron *de Re Rustica*, livre 2. chap. 10. pour *un lit d'accouchée*.

CANAPSA. Nous appellons ainsi ce sac de cuir que portent les Goujats sur l'épaule; que les Grecs appellent γυλιός. Et nous l'appelons de la sorte, de l'Alleman *Knappsack*; mot composé de *Knap*, qui signifie toutes sortes de choses seiches pour manger; comme croutte, fromage, bœuf-salé, &c. & de *sack*, qui signifie sac. ¶ Nous disons, *Il a porté le canapsa*, pour dire, *Il a été simple soldat: Il a été goujat. Knave*, en Anglois signifie *un garnement*.

CANARD. Voyez *cane*.

CANDE. CANDE'. Voyez *Condé*.

CANDI. Sorte de sucre. Voyez *sucre candi*.

CANE. Oiseau aquatique. Plusieurs, & entr'autres Belon, dan son Histoire des Oiseaux, liv. 1. ch. 2. & François Pithou dans son Pithoeana, disent que ce mot a été fait par onomatopée, de la voix de cet oiseau. D'autres, du nombre desquels est Périon, & M[r] Lancelot, le dérivent d'*ana*, qu'on a dit pour *anas*, comme il paroist par le mot Italien *anitra*. *Anas, anus, ani*, ANITRA. Et on prétant qu'on y a ajouté un C, comme en *cabo*, Espagnol, d'*apud*. *Ana, cana*, CANE. Jules Scaliger a écrit que le Latin *anas* avoit aussi été fait par onomatopée. Νῆττα: anas, *à voce, nos: à natando Græci.* C'est dans ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 893. M[r] le Févre, Professeur de Saumur, dérive *anas* de νῆσσα: en cette maniere: νῆσσα, νᾶσσα, à la Dorique, & avec l'article ἁ, qui s'est incorporé, ἁνᾶσσα, ANAS. L'étymologie de Scaligêr, qui est aussi celle de Varron, est plus vray-semblable. Mais celle de Caninius & de Nunnesius; νᾶσσα, *anas*, par métathêse; est la véritable. ¶ De *cane*, on a fait CANARD: & de *canard*, CANARDER, & CANARDIERE. ¶ Les Loix Bavariques appellent *anetapich* l'oyseau de proye qui prant les canards.

CANE. Espéce de vaisseau de mèr. Eustathius sur le premier de l'Odyssée: χαίρειν ἐνδύντες ξυλίνοις, ἃ καὶ ΚΆΝΕΑ λέγεται. C'est une observation de M[r] Bochart. Les Grecs disent σκεῦος pour un vaisseau, mais non pas pour un vaisseau de mér, mais pour un vaisseau en la signification du Latin *vas*.

CANELLE. Le premier Scaligerana, page 50. CINNAMOMUM, *n'est donc pas proprement notre canelle: Sed casia veterum est nostra* canella. *Hactenus Scaliger. Sic dicta à* canna: *id est*, fistula: *quia casiam σύριγγα appellabant.* Ces paroles, *Sic dicta*, &c. sont de Vertunien; qui est celui qui a fait ce Recueuil des mots de Scaliger. ¶ Le P. Labbe, dans ses Etymologies Françoises page 110. de la 1. partie. *La casse est aussi appelée* canelle, *d'autant qu'elle est dans de petits bastons qui ressemblent des tuyaux.* C'est la véritable étymologie de ce mot.

CANEPETIERE. Nicot: CANEPETIERE: *Oiseau de campagne, non moins délicieux à manger que le Faisân. Cette Canepetiere ressemble fort à une outarde, sinon que l'Outarde est plus grande & plus grosse.* Belon liv. v. chap. 4. de la Nature des Oiseaux: *Ce nom de* Canepetiere *lui a été baillé, non pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist contre terre, à la maniere des Canes en l'eau. Elle n'a aucune affinité avec les Oiseaux aquatiques: car c'est un Oiseau de campagne, qui est de la corpulence d'un Faisân: la teste est toute semblable à celle d'une Caille, excepté la grosseur: & a aussi le bec semblable à celui d'une poulaille. Elle est plus cognue de nom, que de forme, car nous avons un proverbe en notre langue qui la met en bruit, disent à ceux qu'on cognoit soupçonneux, qu'ils font de la Canepetiere.* ¶ En Berri on dit *canepétrolle*.

CANEPIN. Nicot: *Un canepin bien délié: qui est une petite pelure, prinse du dedans de l'écorce du tillet, ou du dehors de l'écorce du bouleau, en quoy les Anciens écrivoient. C'est aussi ce que les peaussiers lévent de dessus d'une peau de mouton parée: & est communement fort blanc, & mouls délié.* De *cannabis*: cestadire du *chanvre*. *Cannabis, cannabinus*, CANEPIN.

CANGRAINE. De *gangrana*, fait du Grec γάγγραινα, que Casaubon dérive de γάγγρα, en la signification de *chévre*. C'est dans son Commentaire sur Strabon liv. XII. au sujet de la ville de *Gangre*. *Volunt quidam dictam sic fuisse illam urbem à capra quadam, quæ* Gangra *vocaretur. Alii, Linguâ Henetorum & Paphlagonum γάγγραν tradunt quamvis capram appellari: unde puto γάγγραιναν morbum proxima quæque subito depascentem esse dictum. Et D. Paulus videtur allusisse ad vocis ἐτυμότητα II. ad Timoth. cap. II. commate 17.* καὶ ὁ λόγος αὐτῶν ὡς γάγγραινα νομὴν ἕξει. ¶ Les Médecins Grecs ont appelé un certain ulcére νομὴ, ἀπὸ τοῦ νέμειν: *à depascendo*.

CANICULAIRES. *Jours caniculaires*, ou comme on prononçoit anciennement *caniculiers*. De *caniculares*. Ils ont été ainsi appelés par les Latins, du lever héliaque, (cestadire, de la premiere apparition de la Canicule:) lequel

lequel arrivoit il y a près de 2000. ans vers le 20. Juillet : duquel tans ils commancent: & ils durent, selon l'opinion de quelques-uns, trente jours, & quarante ou cinquante, selon quelques autres. Aprésant, la Canicule ne se leve que vers la my-Aoust.

CANIF. Mr de Saumaise sur Solin, page 1045. le derive de *canna*. CANNIVUM *hodie* scabrum *appellamus* scribæ : *à* canna, *vel* calamo. *Nam arundine scribebant Veteres, non, ut nos, pennâ.* Je croirois plutost qu'il viendroit de l'Anglois *knif*, qui signifie *un couteau*. Boxhornius, dans son Théatre de la Hollande, pag. 102. *Anno* MCCCXXXII. *vetuit Wilhelmus Comes, ne quis cultrum vel Knyphonem gerat Dordrechti.* Les Paysans de Languedoc appellent un grand couteau *une cannive*. Les Espagnols, pour dire *un canif*, disent *gannivette*, du diminutif *cannivet*, qu'on dit dans le Boulonnois & dans la Touraine, aulieu de *canif*. Les Anglois disent *a penneknif*, cestadire, *couteau de plume*. En quelques lieux de France, comme en Anjou & au Maine, on prononce *gannif*, aulieu de *cannif*.

CANNEPETOIRE. On appelle ainsi dans le Maine, ce que l'on appelle à Paris *une calonniere*, & *une clifoire* en Anjou. De *canna*, & de *pêdere* : comme qui diroit, *canna pedens*. Voyez *clifoire*, & *calonniere*.

CANNEVAS. De *cannavaceus* : qui a été formé de *cannabis*. *Canava* se trouve dans le Capitulaire *de Villis* attribué à Charlemagne: *Quid de lana, lino, & canava.* C'est à l'article 62. ¶ *Cannabis, cannabe, cannaba, cannava, cannavaceus*, CANNEVAS. ¶ On appelle à Paris *cannevacieres*, les femmes qui vendent du cannevas. Voyez *noguette*. ¶ On dit aussi à Paris *cannevas de chanson*, pour les premieres paroles qui se font sur un air, & qui servent de modelle, pour en faire d'autres. Mr Bertaud, Conseiller au Parlement se dit l'auteur de cette façon parler.

CANON d'artillerie. De l'Italien *cannone*, augmentatif de *canna* : acause que le canon est creux, long, & droit, comme une canne. Les Italiens usent du mot de *canna* pour dire un canon d'arquebuse, en y ajoutant *di ferro*.

CANTAL. Sorte de fromage : ainsi appelé de la montagne de Cantal en Auvergne.

CANTINE : caisse, dans laquelle on porte des fioles de vin en voyage. De l'Italien *cantina*, mot de la mesme signification, & qui a été fait de *canava* ou *caneva*, qui se trouvent dans des Auteurs de la basse Latinité pour *une petite cave*. Le P. Sirmond sur Ennodius, page 92. ANTE CANAVAM : cellam vinariam. *Sanctus Augustinus Sermone* LXI. *De Tempore* : Multa sunt quæ de horreo, canava, vel cellario, proferre non possumus. *Isidorus in Glossis* : CANAVA ; camera post cœnaculum. CANEVAROS *hodieque Itali vocant pincernas, vel canavæ præpositos.* Dans la Régle de Ste Césaire, sœur de St Césaire Evesque d'Arles : *Nulla de sororibus vinum occultum emat : sed quod transmissum fuerit præsente Abbatissa, Posticiaria accipiant, & Canevaria tradant.* Et plus bas : *quæ cellario sive canevæ preponuntur.* Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *canava*. ¶ *Cantina* descent de *canava* par cette échelle; *canava, canavata, canavatina*, CANTINA. Dans le passage d'Isidore cité cy-dessus, aulieu de *camera post cœnaculum*, Mr Guyet lisoit *cavea post cœnaculum*. Les Espagnols disent aussi *canava* qu'ils ont pris des Italiens, selon le témoignage de Covarruvias. De *canava*, les Italiens ont fait *canova* : d'où ils ont dit ensuite *canovaio* & *canovario*, pour *celui qui a la garde du vin*. Voyez *canova* dans mes Origines Italiennes. Mr Ferrari dérivoit le Latin *canava*, de *cavum*. *Cavum, cava, cavanum, cavana*, CANAVA. ¶ Nous disons encore *canevette*, ou *canavette*, pour *une cantine*.

CANTON. De *canthus* ; qui signifie *un coin*. *Canthus oculi*, c'est *le coin de l'œuil*. Les Gloses Anciennes : *κανθὸς ὀφθαλμοῦ. canthus, angulus*. Horace : *Ille terrarum mihi præter omnes, Angulus ridet* : Cestadire, *ce canton*.

CAPDAL *de Butz* : qualité que prenoit le Duc d'Epernon, comme Seigneur du Cap de Butz, près de Bourdeaux. De *Capitalis Boiorum*. Voyez Mr de Valois dans son *Notitia Galliarum*, pag. 529. *Capitalis*, en cet endroit, se prant pour *un Vassal de marque, qui relève immédiatement du Chef* ; cestadire du Suzerain. Et ce mot se trouve en cette signification dans Orderic Vital, & dans la Chronique d'Albertus Argentinensis.

CAPENDU. Sorte de pommes. Rabelais liv. 3. chap. 13. les appelle *de courtpendu*. *Vous mangerez de bonnes poires crustuménies, & bergamottes, une pomme de courtpendu.* Et tous les Medecins dans leurs Ordonnances les nomment *curtipendula*. Et vous trouverez dans Nicot, *Pommes de* CAPENDU, *ou* CARPENDU: *quasi qui diroit* courtpendu: *malum curtipendulum*. Bourdelot dit la mesme chose. Et on prétant qu'elles ont été appelées *courtpendu*, parcequ'elles ont la queue fort courte. Je doute fort de la verité de cette étymologie. Elles sont appelées *pommes de capendu* dans un petit livret intitulé *Mémoire pour faire un écriteau pour un banquet*, mentioné par Belon dans son Traité des oiseaux, pag. 65. Mr Merlet & Mr de la Quintinye les appellent *de courtpendu*.

CAPET : surnom d'un de nos Roys. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce surnom. Dans une Chronique manuscrite, qui est dans la Bibliothéque du Roy, cottée 1227. & qui m'a été communiquée par Messieurs du Puy, dignes Gardes de cette Bibliotheque, il est dit que Hüe Capet fut ainsi surnommé, parceque, comme il étoit enfant, il ne cessoit d'ôter aux enfans leurs chaperons. Le Présidant Bertrand croit que ce fut acause de sa grosse teste. CAPITONUM *cognomina à capite dicta, Cicero auctor est lib. 1. de Natura Deorum. Primus Ateiorum, quòd magno capite esset*, (il parle d'Ateïus Capito) CAPITONIS *nomen ipsi tributum, ad posteros transmisit ; peculiari Romanorum more. Apud nos, cognomina ab eventu, uni ex quadam familia tradita, ad posteros ejus familiæ propagantur. Sic* SILONES, *sic* SCÆVOLAS, *sic* LABEONES, SYLLAS, *aliosque innumeros, dictos fuisse apud auctores legimus. Quem quidem morem veteres Galli non retinuere. Non enim posteros Hugonis Capeti* Capetos *dictos reperimus, licèt eadem*

*ratione à Gallis* Capetus , *quâ Ateïus à Romanis* Capito *nuncupatus sit. Sic Caroli Martelli successores* Martelli *cognomen non usurpavere* , &c. C'est en la Vie d'Ateïus Capito. Ainsi Milcolombe III. Roy d'Ecosse , fut surnommé *Canmore* , acause de sa grosse teste : car CAN , en Ecossois , signifie *teste* , & MORE, *grand*. Et à ce propos il est à remarquer , que les anciens François imposoient d'ordinaire les surnoms de quelque défaut corporel , comme l'a fort bien remarqué Buchanan liv. VII. de son Histoire d'Ecosse , en la Vie de Milcolombe III. de qui nous venons de parler : *Sunt qui tradant , cum primùm cœptum ut nobiliores ab agris cognomina sumerent ; quod equidem falsum puto, cum ea consuetudo ne nunc quidem apud priscos Scotos sit recepta : totáque tum Scotia prisco sermone & institutis uteretur. Loco vero cognominis, more Græcorum , patris nomen proprio subjiciebant : aut ex eventu aliquo, notave corporis aut animi, vocabulum affingebant : eundemque tum fuisse morem Gallis indicant illa regia cognomenta* Crassi , Calvi, Balbi : *item , multarum nobilium in Anglia familiarum cognomina : eorum maximè qui circa eadem hac tempora Gulielmum Normanum secuti, in Anglia sedes posuerunt. Apud reliquos etiam Gallos serò mos cognomina ab agris ducendi receptus videtur , ut ex Froissardi , Scriptoris minimè contemnendi, Historia intelligi potest.* Les Ecossois usent encore aprésant de *Capet* pour *testu* , *opiniâtre* ; ce que j'ay appris de M. Salmonnet, avec plusieurs autres choses plus considérables : & ce qui ne confirme pas peu l'opinion du Présidant Bertrand. Je ne la tiens pourtant pas véritable ; ce mot de *Capet* , selon notre Langue, n'aiant pas la terminaison d'un augmentatif. Et je suis de l'avis de M. Besly, qui dans son Histoire des Comtes de Poitou , pag.48. dit que Hüe Capet depuis le jour de son Sacre ne porta jamais de Couronne , se contentant du titre Royal , comme il se voit dans Robert d'Aufferre ; & qu'il fut surnommé *Capet*, acause qu'il portoit toujours un chapeau. ¶ *Capa* , *capetta*, *capettus* , CAPET. Il est vray qu'il se trouve à S^t^ Maur les Fossés près de Paris , un ancien Titre avec un seau, ou est l'effigie de Hüe Capet couronnée : mais à cela on peut dire qu'on représente ordinairement les Roys dans leurs seaux comme ils sont vétus le jour de leur Sacre , & non pas comme ils le sont dans leur à tous les jours.

CAPILOTADE. Les Italiens disent *capirota* , *capirotada* , & *capirotata*. Vénéroni dans son Dictionnaire François-Italien , explique ainsi en Italien le mot François capilotade: *Capirotada, capirotata : intingolo per caponi,pernici, e simili, tagliati in pezzi.* Ce qui donne sujet de croire qu'il a cru que ce mot a été fait de celui de *chapon* : & il est vray qu'il en a été fait. *Capus*, *capi*, *capirus*, *capirotus* , *capirota*, *capirotada* , CAPILOTADE. Les Espagnols , disent aussi *capirotada* ; que Covarruvias tire ridiculement de *capirote* , cestadire *couverture*. *Capus* & *capo* est la mesme chose. Rabelais IV. 40. & 59. a écrit *cabirotade*. ¶ M^r^ de Caseneuve dérive *capirotade* de καπυρὸς , qui signifie *brulant* dont καπύρια dans Athénée pour une sorte de gasteaux. Cette étymologie n'a pas mon approbation.

CAPISCOL. On appelle ainsi en Provence & en Languedoc le Doyen des Eglises Cathédrales. De *caput scholæ*. Scaligèr dans sa Lettre 185. *De militiarum scholis, hoc certo scias, quod in artificiis erat Collegium , id in militiis fuisse* Scholam. Schola *autem propriè corpus erat militum , quod ad caput certum referebatur. Itaque in centuria militari erant decem Decuriæ, quæ olim* Tabernacula *dicebantur. Unaquaque Decuria, quæ ex decem militibus constabat, ad suum caput referebatur , quem* Decanum *vocabant : aliter autem* , Caput Scholæ. *Hodie ejus rei vestigia in Collegiis Ecclesiasticis , seu , ut vocant, Canonicis, exstant. Nam decimum Collegii, alii* Decanum , *alii* Caput Scholæ *vocant. Itaque in tota provincia Narbonensi , & meliori parte Italiæ, Decanum* CAPISCHOL ; *hoc est* Caput Scholæ ; *vocant*.

CAPITATION. De *capitatio*. Salvien liv. 5. de la Providance : *Cùm possessio à pauperculis recesserit, capitatio non recedit;proprietatibus carent,& vectigalibus obruuntur.*

CAPITON. Soye non retorte. De l'Italien *capitone* , qui signifie la mesme chose. Voyez Vénéroni dans son Dictionnaire Italien.

CAPITOUS. On appelle ainsi les Echevins de Toulouse. M^r^ Hauteserre liv. 3. des Choses Aquitaniques chap. 4. *Clariores etiam urbes Aquitaniæ & Galliæ suos Consules habuêre, Roma urbis æmulæ. De Burdegala, testis Ausonius :*

> Diligo Burdigalam : Romam colo : civis in illa ,
> Consul in ambabus.

Juratos *vocitant Burdegalenses. Habet hodieque Tolosa suos Consules, qui* Capitolini *vocantur,veteribus tabulis* Capitulares, *vel* Domini de Capitulo ; *quod nomen barbarum non est , sed merè Romanum.*Capitulanos *dixit Symmachus,pro exactoribus prabitionis tyronum* ; Capitularios horreariorum & tabernariorum , *Cassiodorus, pro curatoribus horreorum publicorum & tabernarum. Denique omnes ferè Civitates Galliæ suis reguntur Scabinis , seu Consulibus : quorum plerique jurisdictione temporali potiuntur ; ut notum etiam ipsis Pontificibus. Nonnullæ etiam Civitates Aquitaniæ & Galliæ jus eligendi quemdam Magistratum, qui* Major *vocatur* ; LE MAIRE ; *priscæ libertatis specimen incolume tuentur. Capitulare Caroli Magni* ; Ut Presbyteri , neque Judices , neque Majores fiant. *Hoc jure lætantur Bituriges, Burdegalenses , Pictavienses : hoc jure superbierunt etiam Rupellani , ad quos pertinet inscriptio Decretalis Epistola Honorii III.* MAJORI ET BURGENSIBUS DE RUPELLA : *sed eo,per scelus,excidere.* ¶ On dit à Toulouse,

> *Cil de Noblesse a grand titeul ,*
> *Qui de Tolose est Capiteul.*

Dans les Lettres Patentes que Louis Hutin fit expédier à Paris le 1. d'Avril 1315. en faveur des gens des trois Ordres de la Province de Languedoc , lesquelles sont au Tresor des Chartres , *Layette Ligue des Nobles* , les Capitous de Toulouse sont appelés *Capitularii*. *Item* ; *cùm peterent*

*peterent nullum, qui villa Tolosa Consul, sive Capitularius, aut Decurio sit, vel fuerit, aut filius ejusdem, pro aliquo crimine sibi imposito, illo duntaxat lesa Majestatis excepto, quæstionibus subjicit, cum de jure & usu, vel antiqua & approbata consuetudine, in similibus gaudeant eâ, ut asserunt, libertate: Concessimus & volumus, quod nullus de cetero, qui dicta villa Tolosa Capitularius, Consul, vel Decurio, vel ejus filius sit vel fuerit, quæstionibus pro crimine sibi imposito, supponatur contra jus, vel consuetudinem juri consonam, antiquam & approbatam, nisi pro dicto crimine lesa Majestatis, vel alio casu, a jure specialiter permisso, de quo habeatur vehemens suspicio contra eum.*

CAPITULAIRES. Comme quand on dit, *les Capitulaires de Charlemagne*, *les Capitulaires de Charles le Chauve*. De *Capitularia*, fait de *Capitula*, qu'on a dit des Canons & des Decrets des Conciles.

CAPORAL. De l'Italien *Caporale*. L'ancien mot François étoit *Corporal*. Henri Etienne dans ses Dialogues du Nouveau Langage François Italianisé imprimés à Anvers en 1579. *Nous avions un* Corporal, *qui tenoit encore bon, & avoit opinion qu'il ne seroit pas chassé: estimant que celui qu'on nommoit* Corps de Garde, *lui porteroit faveur. Mais un je ne say quel Caporal vint portant des Lettres de recommandation de Mr Capo, par le moyen desquelles il fut bien reçu; voire chéri & caressé. Et peu de temps aprés la place de ce Corporal, qui estoit natif du pays, fut baillée à cet estranger Caporal.*

CAPOT. Voyez *caget*.

CAPPARAÇON. Couverture de cheval. De *cappa*. *Cappa*, *cappara*, *capparacius*, *capparacio capparacionis*, *capparacione*, CAPPARAÇON; d'où le verbe *capparaçonner*. Voyez *cappe*.

CAPPE. De *Cappa*. Isidore: *Capitulum; quod vulgò capitulare; vel quòd duos apices, ut litera cappa, habeat; vel quòd sit capitis ornamentum. Hinc* (ce sont les paroles de Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 390. CAPPAS *hodieque palliola, quibus mulieres caput tegunt; &* capellas, *vel capulas, nostros pileos, quibus ad caput tegendum utimur, vocare consuevimus; ἀπὸ τοῦ κάππα; diminutivum καππάτιον.* Hésychius: *καππάτια, γυναικεῖα ἱμάτια*. Voyez Wats dans son Glossaire. Et Vossius *de Vitiis Sermonis*, liv. 3. chap. 3. où il dérive le mot Latin *cappa* de l'Alleman *kappe*: lequel il dérive de *caput*. Le P. Sirmond sur l'Epitre 3. du liv. v. de Geoffroy Abbé de Vendôme, estime que *capa* a été dit *à capiendo*. *Sic dicta videtur* capa, *ut* capis, *poculi genus, &* capulum, *seu manubrium, seu feretrum*, à capiendo. *Unde &* capella. Aulieu de *capella*, on a dit aussi *capellus*, qui se trouve dans Mathieu Pâris; dont nous avons fait *chapeau*. De *cappa*, les Espagnols ont fait l'augmentatif *capparaçon*; comme qui diroit *grande cappe*: lequel mot nous avons ensuite emprunté d'eux, comme l'a remarqué le Président Fauchet liv. 1. de l'Origine des Armoiries. Voyez *chaperon*, & *capparaçon*.

CAPPE-DE-BEARN: acause que les Bearnois ont introduit l'usage de cette sorte d'habillement.

CAPPRE. De *capparis*, fait du Grec *κάππαρις*. Les Angevins prononcent *câpe*: qui est une prononciation tres vicieuse.

CAPRIOLE. Voyez *cabriole*.

CAPRON. Les Jardiniers appellent *caprons* les grosses fraises. Lobel dans ses Observations, page 396. les appelle *chapirons*. *Fragaria, & fraga majora alba, Gallobelgis* des chapirons. *Capron*, est une contraction de *capiron*: mais je ne say ce que c'est que *capiron*; si ce n'est un diminutif de l'Italien *capo*, qui signifie *teste*. *Capus*, *capirus*, *capiro*, *capirone*, CAPIRON. De la ressemblance de ces fraises à une petite teste.

CAPUCINS: car c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas CAPUCHINS: Religieux de St François: ainsi appelés de leur capuchon. Plusieurs Religieux de l'Observance aïant obtenu du Pape Clément VII. la permission de mener une vie solitaire, avec pouvoir de recevoir des Novices dans la forme ancienne & dans l'habit de St François, se retirerent des Religieux de l'Observance. Le Général de l'Observance aïant u avis de cette Bulle, fut à Rome pour la faire révoquer: où il obtint, sur sa Requeste, une excommunication contre ces particuliers. Ces particuliers s'enfuirent dans des deserts, où ils se firent appeler *Fratres minores de Vita Eremitica*. Quelque tems aprés, ils s'assemblérent dans la Calabre sous la protection de Ferrand Caraffe, Duc de Nucérie; où ils tinrent un Chapitre, dans lequel ils élurent Louis de Fossembrun pour Vicaire Général, & Louis de Regge, pour Vicaire Provincial.

CAQUE. Nicot: CAQUE, *est une espece de futaille, qui contient le quart d'un muid, & est à vin à eau, à poisson salé, à poix noire, à poix résine, & autres choses, comme on s'en veut servir:* Cadus: *duquel on estime ce mot François estre venu. Mais le* cadus *des Latins estoit fait à la façon d'une pomme de pin, & de terre cuitte, comme on peut comprendre du liv. 27. chap. 4. & du liv. 31. en Pline: selon la description duquel le cadus estoit de la façon de la* Tinaja *des Espagnols, ou de la* Vettina *de Rome. Aucuns ont pensé que ce mot* Caque *vient du Latin* Cacabus: *d'autant paradventure que l'Allemand dit* kakhel, *pour* cacabus. *Mais les significations des deux mots* Cacabus, *&* Caque, *n'ont rien de commun. La mesure & jauge dudit* Caque *est de dixhuit septiers par l'Ordonnance des jauges.* ¶ De *cadus*. *Cadus*, *cadicus*, *cacus*, CAQUE.

CAQUET. Pasquier VIII. 6. *Je ne veux oublier le coqueter des cocs & poules: qui est le langage dont ils nous rompent la teste quand ils s'entrefont l'amour, & dont nous avons formé, par une belle métaphore,* caqueter, *lorsque quelques babillards nous repaissent de paroles vaines: & de là mesme, les médisans ont appelé* le caquet des femmes. *Mesme que l'on appelle un femme* Coquette, *qui parle beaucoup sans sujet.*

CAR. Budée, Henri Etienne, Jan Picard, Périon, Lancelot, & les autres Hellénistes, le dérivent du Grec *γάρ*. Il vient du Latin *quare*: & c'est pour cela que nos Anciens l'écrivoient par un Q: *quar*. Dans les Libertés de l'Eglise Gallicane, tom. 2. pag. 134. & 135. *Quar nul*

*plus sage & plus fort n'y souffissient pas*, &c. *Quar il queroit son profit & sa volenté*,&c. *Quar oncques par soy , ne par autre, ne regarda* , &c. *Quar qui folie dit, folie doit oir*, &c. *Quar si Boniface pour soy*, &c. Anciennement ces mots *quamobrem*, *quamquam*, *quando*, *quare*, &c. se prononçoient *camobrem*, *cancam*, *cando*, *care* ,&c. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise tom. 1. chap. 1. Le P. Labbe a fort bien remarqué que le γὰρ des Grecs ne commance jamais la période , & que le *quare* des Latins la commnace toujours.

CARABIN. Ce mot signifie deux choses: du blé sarasin , & un Cavalier. L'origine de ce mot en ces deux significations ne m'est pas connue. Mr de Médon , Conseiller au Présidial de Toulouse , parle ainsi de l'origine de ce mot en la segonde signification dans une de ses Notes marginales sur les Origines Françoises de Mr de Caseneuve : *Les Carabins sont des Arquebusiers à cheval , qui vont devant les Compagnies des gens de guerre , comme pour reconnoistre les ennemis , & les escarmoucher. Je croy que nous avons emprunté ce mot des Langues Orientales. Jan Leunclavius dans le Vocabulaire des mots Turcs & Persans qu'il a mis à la fin de son Histoire Musulmane des Turcs:* CARAVULI, speculatores,exploratores.

CARABINE. C'est l'arme que portent les Carabins : d'où elle a été ainsi appelée.

CARACHE. C'est le tribut que les Chretiens payent au Grand Seigneur. De l'Arabe *karatch*, qui signifie *tribut*.

CARACOL. De l'Espagnol *caracol* , qui signifie *un limaçon* ; mais qui se dit aussi en la signification dont nous usons de ce mot de *caracol* en France , je veux dire , pour ce tour en rond que fait un homme à cheval ; ce que nous appelons *caracoler*. Ce mot de *caracol* se dit encore en Espagne d'un escalier qui va en tournoyant. Les Espagnols ont pris ce mot des Arabes. Les Arabes disent *carcara*, pour dire *tourner en rond* ; *in gyrum convertere*. L'Arabe *carcara* , a été fait du Chaldéen כרך *cérac* , qui signifie *involvit*. De l'Espagnol *caracol* , les Italiens ont aussi fait leur *caragolo*.

CARAFFE. Sorte de petite fiole,ou bouteille de verre. De l'Italien *caraffa*,qui signifie la mesme chose. Caninius dans ses Canons dérive l'Italien *caraffa*, de l'Arabe *garaba*,qui signifie, dit-il, une sorte de vase. Mr Ferrari le dérive de *giaraffa* , diminutif de *giarra* , qui est aussi une sorte de vase.Les autres le dérivent de l'Aleman *gercif*,qui signifie *vas ex viminibus contextum.* Toutes ces étymologies sont assez vraysemblables. La derniere est la moins vray-semblable,un vase,fait d'osier, ne pouvant servir de vase à boire.

CARAMEL. Sucre fondu sans eau , & glacé. De l'Espagnol *carameles*, qui signifie une sorte de tablette , bonne pour l'estomach. Covarruvias : CARAMELES : *son unas tabletas , o pastillas de boca , hechas de açucar cande de redoma , y aceyte de almendras , y otras cosas a proposito , para ablandar el pecho. Es nombre Arabigo : y trae origen de* carama , *que vale tanto como* regalo, *porque se ha de trager en la boca e irse regalando poco a poco , por la garganta al pecho.* § *Caramel* , chez les Arabes , signifie un chameau a deux bosses , ou un dromadaire , & un ruban , ou autre chose semblable , propre à lier les cheveux des femmes. Mais toutes ces significations n'ont rien de commun avec notre caramel.

CARAT. Alciat sur la Loy 77. au Digeste *de Verborum significatione* : le dérive de κεράτιον. Savot au chap. de la 2. partie de son Discours sur les Médailles antiques, improuve cette étymologie : & il dérive ce mot de χαράγιον. Voicy ces termes : *La plusparr des Doctes le fait descendre du Grec* κεράτιον, *entant qu'il signifie une espéce de petit poids. Je croy néantmoins qu'on le pourroit dériver plus à propos du mot* χαράγιον, *que Meursius nous explique en son Dictionnaire Grec-Barbare pour* un denier de tribut. *Bulengerus en son traité* ,De Vectigalibus Populi Romani , *le prend aussi pour une espéce de monnoye destinée à pareille fin. Car tout ainsi que pour la division du fin en l'argent , on s'est servy du nom d'une espéce de monnoye qu'on appelle* denier , *il y a beaucoup d'apparence de croire que pour celle de l'or , on se soit servy aussi d'une autre espéce de monnoye , appelée* caract ; *dont le nom en demeure encor à présant. J'estime que ce* χαράγιον , *qui estoit le denier d'un certain tribut , estoit d'or : c'est pourquoy on l'a employé à la division du fin en l'or: car du temps du bas Empire ; principalement sous Justinien ; la plusparr de toutes les impositions de deniers se faisoit en or : & de là sont venues ces sortes d'impositions* , Aurum publicum , negotiatorium, coronarium , lustrale , glebale , oblatitium, largitionale, auraria pensitatio , præstatio, functio,aurarius canon:*& que les peines pécuniaires sont estimées & évaluées par sols & livres d'or: ce qui est le contraire de ce qui se pratiquoit du temps du haut Empire , & auparavant ; comme on le peut recognoistre en ces paroles de Pline , tirées du chap.3. du 33. livre* , Sed præter alia , equidem miror , Populum Romanum victis gentibus , in tributo semper argentum imperitasse, non aurum. § *Carat* a été fait de l'Arabe *alkarat*,qui est une espéce de petit poids. En la Méque , c'est le quart du sixiéme d'un denier. En Perse, c'est le vintiéme d'un denier. L'Arabe *alkarat* , a été fait du Grec κεράτιον. Cette étymologie me plaist davantage que celle de Mr le Moine , qui dérive aussi notre mot *carat* du Grec χαράττω. C'est dans les Prolégoménes de son livre intitulé *Varia Sacra*. Voicy ses termes : *Fallitur Budæus , cùm caractas , quos Gallicè dicimus* caras: de l'or à 24. caras : *à* κερατίῳ *vocem detortam existimat. Nam est à* χαράττω , insculpo , & charactere quodam noto. *Unde* χαράγιον , *denarius, & tributi cujusdam genus , quod Imperatoribus Constantinopolitanis solvebatur, & quo adhuc,sub Turca, hodie Christiani onerantur,si non obruuntur.* Touchant l'estimation du carat , voyez Bouteroue page 145.& 146.

CARAVANE. C'est un mot Persan & Turc. Les Turcs prononcent *kervan*, qui signifie proprement un nombre de personnes qui voyagent ensemble : ce que les Arabes appellent *caphila*. Jules Scaliger contre Cardan 219. 2. CAROVANA , *Syrum nomen est : à Gallis*, tropa; *ab*

*ab Italis*, drapello ; *à Treglodytis*, negada *dicitur*; comitatumque *significat*.

CARAVELLE. Sorte de vaisseau de mér. De *carabus*. *Carabus*, &c, par métaplasme, *caraba*, *carava*, *caravella*, CARAVELLE. *Carabus* se trouve en cette signification de *vaisseau de mér*, dans Isidore. CARABUS : *parva scapha ex vimine facta, quæ contexta crudo corio, genus navigii præbet*. C'est au chap. I. du livre XIX. Et dans le petit Vocabulaire, intitulé *Vocabula rariora collecta è Veteribus* : CARABUS, *navicula*. Et *carabus*, a été dit de la ressemblance de ce vaisseau au poisson nommé en Latin *carabus* : qui est une espéce de cancre, ou écrevisse.

CARCAN. Les Grecs ont appelé un cancre καρκῖνος & de la ressemblance aux pieds d'un cancre, ils ont appelé du mesme mot une espéce de lien. De καρκῖνος, en cette signification, on a fait ensuite *carkinus* ; & ensuite *carkinnus*, & *carkennus* ; & enfin, *carkannus*, dont nous avons fait *carcan* en la signification de *collier qu'on met au cou des malfaiteurs* : Et de la ressemblance à ce collier, on a dit *carcan* en la signification du *torques* des Latins ; cestadire, de *collier de Dame*. *Carcannum* se trouve en la signification de *lien* dans la Vie de S. Tibar. *Nonnulli etiam, à catenarum vinculis, & à catastæ tormentis, & pedum ferreis, vel ligneis carchannis*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange, au mot *carcannum*. Voyez aussi cy-dessous au mot *collier*.

CARCASSE. D'*arca*, *Arca*, *arcaceus*, *arcacea*, *carcacea*, *carcacia*, CARCASSE. D'*arca*, *arcamen*, *carcamen*, les Italiens ont dit demesme *carcame*. *Arcame* se trouve dans le Morgante du Pulci.

> *S'e' v'è reliquia, arcame, o catriosso*
> *Rimaso, o piedi, o capi di cappone.*

Sur lequel endroit Mrs della Crusca dans leur Vocabulaire ont fait cette Note : *Forse da* arca, *dove si ripongono le reliquie della mensa*. Mais il est sans doute qu'*arcame* en cet endroit est le mesme que *carcame*. L'Italien *carcame*, & le François *carcasse*, ont été dits d'*arca*, acause de la ressemblance de cette partie concave du corps, accompagnée de costes, à un coffre garni de douelles : Et de là vient que nous appelons cette partie du corps, *le coffre*. Les Italiens l'appellent *cassaro*, ou *cassero*, ou *casso* ; qu'ils ont fait de *capsa*. Mr Ferrari, dans ses Origines de la Langue Italienne au mot *carcame*, a fait cette Note sur mon étymologie du mot Italien *carcame* : *Rectè Menagius, quasi* arcamen : *non tamen ab* arca, *sed ab* arcu ; *quia costarum crates arcuata*. Je persiste dans mon opinion. Celle de Mr Ferrari est refutée par le mot *arcame* du passage du Pulci, & par le mot François *coffre du corps*. Mr du Cange dérive le François *carcasse* du Latin *carcasium*, qui se trouve en cette signification. *De uno carcasio bono arietis. Carcasia mutonum*. Mais c'est le Latin qui a été fait du François. ¶ On appelle aussi *carcasse* une espéce de bombe ; de sa ressemblance à une carcasse. Ces sortes de bombes ont été inventées depuis 10. ou 12. ans.

CARDER. De *cardus*, qu'on a dit pour *carduus*, & qui se trouve dans Marcellus Empiricus chapitre 8. parcequ'on se servoit de chardons, pour carder la laine. *Cardus*, *carda*, *cardare*. Mais on se servoit aussi de fers recourbez, comme on s'en sert encore présantement. Juvénal : *Qui docet obliquo lanam deducere ferro*.

CARDINAL. Voyez Barthius. LIII. 4.

CARDINALE. Acte des Ecoles de Médecine de Paris. Du Cardinal d'Etouteville, qui ordonna cet Acte par la Reformation qu'il fit de l'Université de Paris en 1452. Voicy les termes de cette Réformation, qui regardent cet Acte : *Item : Statuimus & ordinamus, quod cùm à principio Quadragesimæ usque ad festum Omnium Sanctorum nulli, vel pauci admodum, fiant Actus in Facultate Medicinæ, præter Lectiones ordinarias, quas nolumus intermitti, decernimus id in hac Facultate servandum, quod in aliis Facultatibus est laudabiliter institutum : videlicet, quòd Bacchalarius Licentiandus infra præscriptum tempus habeat publicè in Disputatione ordinaria respondere, ubi ad utramq; partem propositarum Quæstionum arguatur. Bacchalarii quoque argumenta proponantur : replicent etiam decenter & modestè juxta morem in Medicinæ Facultate hactenus observatum. Interdicimus tamen, hujus Disputationis prætextu, Bacchalarios ad sumptus aliquos, vel exspensas, adstringi, vel coarctari. Intersint autem dictis Disputationibus Magistri Regentes Ordinarii, ut de Bacchalariorum sufficientia rectiùs perhibeant testimonium : quod perhiberi volumus & mandamus antequam admittantur. Inhibentes præterea Cancellario in virtute sanctæ obedientiæ, ne quemquam Bacchalarium admittat, nisi priùs sibi de dicta Disputatione constiterit*.

CARÊME. Il est dit dans le Pénitentiel Romain, liv. 3. chap. 8. *Fecisti perjurium per cupiditatem, 40. dies in pane & aqua, quod vulgus* carinam *vocat, & septem sequentes annos ita observes, ut consuetudo est, & quandiu vives omnes ferias sextas in pane & aqua jejunes*. Ce qui a fait croire à Dominicy, que le mot de *carême* venoit de ce mot *carina*. Voicy ses termes, qui sont de la page 124. de son livre *de Communione peregrina* : *Hoc pœnitendi spatium, vulgus* carinam *vocabat, quæ multoties pro gravioribus peccatis in pane & aqua statuitur peragenda : unde* carina, *vel* carena, *dicta, quòd cibis careret : & inde nobis* Caresme. Cette origine est ridicule, quoyqu'il soit véritable que *carina*, & *carena* se trouvent dans plusieurs Ecrivains, pour *le temps du carême*. Le mot de *Carême* a été fait de *quadragesima* : acause des 40. jours de jeûne qui précédent la Feste de Pasques. Les Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, en la Loy 6. au Code *de Feriis* : *Quadraginta diebus, qui auspicio ceremoniarum tempus Paschale anticipant ; omnis cognitio inhibeatur criminalium quæstionum*. Ce nombre de 40. jours n'a pourtant pas toujours été pratiqué en tous lieux. Socrate livre V. de son Histoire Ecclésiastique, chapitre 21. *Jejuniorum rationem quæ ante Pascha fiunt, aliter ab aliis observatam esse, facile est reperire. Nam qui sunt Romæ, tres septimanas ante Pascha, sabbato & dominico exceptis, simul jejunant. Qui autem in Illyria & tota Græcia, quique Alexandriæ habitant, ante sex septimanas jejunia quæ ante Pascha fiunt, ordiuntur : illudque tempus* Quadragesimam *nuncupant. Alii, præter horum consuetudinem*,

*nem, ſeptem ſeptimanas ante illud feſtum, initium jejunandi facientes, quamvis quindecim dies ſolum, quibuſdam intervallis interpoſitis, jejunent, nihilominus tamen, tempus illud* Quadrageſimam *vocant. Unde non mediocris me capit admiratio, qua ratione iſti, licet de numero dierum diſſentiant, omnes eodem nomine* Quadrageſimam *appellent. Alii autem cauſam hujus nominis ſuopte ingenio excogitatam tradunt.* Caſſien dans ſa Collation 21. chapitre 28. *Unus ergo, quemadmodum diximus, idemque eſt jejuniorum modus: licet in hebdomadarum numero diſcrepare videatur. Sed profectò, cùm rationem hujuſce rei humana obliteraſſet incuria, tempus hoc quo anniverſaria, ut dictum eſt, decima Deo triginta & ſex ſemis jejuniis offeruntur,* Quadrageſimæ *nomen accepit, quòd fortaſſe, vel propter hoc, viſum ſit hoc vocabulo debere cenſeri; quòd Moſes, vel Elias, vel ipſe Dominus noſter Jeſus Chriſtus 40. diebus jejunaſſe tradantur. Ad cujus numeri Sacramentum, illi quoque 40. anni quibus Iſraël eſt in ſolitudine commoratus, & 40. ſimiliter manſiones quibus eam myſticè pertranſiiſſe deſcribitur, non incongruè coaptantur. Et fortaſſe ipſa decimatio rectè quaſi ab uſu telonei* Quadrageſimæ *nomen acceperit.* Nous écrivions anciennement *quareſme*, conformément à l'étymologie.

CARESSER. De *cariſciare*, fait de *carus*. *Carus cari, cariſcus, cariſcius, cariſciare.* Méric Caſaubon page 294. *de Lingua Anglica veteri*, fait mention de deux autres étymologies de ce mot: *Ex* καταρίζειν, demulcere, *Galli ſuum* careſſer *effinxiſſe memini alicubi legere. Vulgò tamen, (ſed non ita probabiliter) ex* χαρίζεσθαι; *quod aliud eſt.* Trippault eſt de ceux qui le dérivent de χαρίζεσθαι. Il eſt ſans doute qu'il vient de *carus*; dont les Italiens ont auſſi fait *carezzare* & *careggiare*. Mr de Caſeneuve le dérive du mot Gaſcon *care*, qui ſignifie *viſage*.

CARFOU. Paſquier IV. 18. *Nous avons deux ſons de cloche extraordinaires en pluſieurs villes: je veux dire, non anciennement cogneus par noſtre Egliſe: l'un à midy, auquel les bonnes gens ſe ramentoivent à Dieu par une Patenoſtre, & Avé Maria: l'autre, en hiver ſur les ſept heures du ſoir, que l'on dit* Sonner le Carfou. *Quant au premier, il fut introduit par l'Ordonnance du Roy Louis XI. affinque pour avoir la paix, le peuple, par cet avertiſſement, adreſſaſt la Salutation Angélique à la Vierge Marie, en laquelle il avoit grande confiance. Je l'apprens de Robert Gaguin en ſes Chroniques de France; auquel j'ajoute plus de foy, dautant qu'il en pouvoit eſtre témoing. Quand au ſecond, je m'y trouve empeſché: encores que ces empeſchement ne me couſte pas beaucoup: dautant qu'il y a plus de curioſité en cette recherche que d'utilité. Nous diſons* Sonner le Carfou, *le tintin d'une cloche, qui ſe fait en hiver ſur les ſept heures du ſoir: qui eſt une abbréviation de parole, tournée par ſucceſſion de temps en corruption: comme ainſi ſoit qu'anciennement on appellaſt cela* Sonner le Couvrefeu: *& depuis on l'abregea en* Courfeu: *& finalement, de* Courfeu *nous feiſmes ce mot corrompu de* Carfou. *Qui eſt une avertiſſement qu'on donnoit au peuple de ne vaguer plus par les rues, ains de ſe rendre dedans ſa maiſon juſques au lendemain.* Voyez *couvrefeu*.

CARGAISON. Terme de Marine. De *caricare*. *Carica, carca,* CHARGE: *caricare, carcare,* CHARGER: *caricatio caricationis, caricatione, carcatione,* CARGAISON.

CARIE. CARIER. De *caries*.

CARIMARA. J'ay une Sentence du Chaſtelet de Paris du mécredi 18. May 1689. ſignée *Cadenet*, & rendue par Meſſire Jan le Camus, Chevalier, Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, Maiſtre des Requeſtes Ordinaire de ſon Hotel, Lieutenant Civil de la Ville, Prévoſté, & Vicomté de Paris, dans le diſpoſitif de laquelle, il eſt fait mention d'une autre Sentence du Chaſtelet de Paris en forme de Réglement, qui fait défenſes aux Marchans Fripiers, & autres, de vendre des marchandiſes de leur commerce dans les Places publiques, & aux Sergents d'en vendre aucunes, à peine de cent livres d'amande: & dans laquelle il eſt fait mention d'un Exploit de ſaiſie, par lequel appert un nommé Gillet, Sergent à verge, avoir été trouvé faiſant vente frauduleuſe de pluſieurs chaiſes, fauteuils, & autres meubles y mentionnez, autrement dit *Carimara*. Et les Libraires de Paris appellent *un Carimara de livres*, un amas de livres qu'on vent en gros ſans les examiner, ce que les Juriſconſultes Latins appellent *averſione vendere*. Et dans la Picardie, on appelle les Bohémiens *des Carimara*. L'origine de ce mot m'eſt toutafait inconnue. Il y a une rue à Florence qui s'appelle *la rue de Calimara*: de laquelle Ricordano Maleſpini, Ecrivain Florentin tres ancien, fait mention dans ſon Hiſtoire de Florence, à la page 42. & 44. Et les Florentins appellent *l'arte di Calimala*, ou *Calimara*, le meſtier de certains faiſeurs de draps. Jan Villani livre 12. *I Fondachi dell' arte di Calimala di panni Franceſchi e Oltramontani,* &c. *Tolſe San Sebbio a' poveri della guardia dell' Arte di Calimala.* Pietro Buoninſegni livre 1. de ſon Hiſtoire de Florence: *Negli anni* 1282. &c. *creoſſi nuovo uficio: e chiamaronſi* Priori dell' Arti: *e furono tre. E queſto movimento fu trovato, e cominciofſi pe' Conſoli e Conſiglio dell' Arte di Calimala, che erano i più ſavi e i più potenti Cittadini di Firenze: & attendevano al procaccio della mercatanzia: & amarono Santa Chieſa, e Parte Guelfa.* Antonio Pucci, dans ſon Capitolo, dans lequel il décrit la ville de Florence:

*La prima è di Giudici e Notai,*
*E la ſeconda, ſono i Fondacchieri*
*Di Calimara, ſi come udito ai.*

Touchant l'étymologie de ce mot Italien, voyez mes Origines de la Langue Italienne.

CARMES. Religieux. Du Mont Carmel, en Galilée, où ces Religieux ont commencé, & d'où ſix d'entr'eux furent amenez en France par S. Louis. Jodocus Clichtoveus, dit en François *Joſſe Cliteu*, natif de Nieuport, Chanoine de Chartres, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, dans le Sermon qu'il a fait *de Excellentia & laudibus Ordinis Carmelitarum: Secundò, exordii dignitatem manifeſtat apertè locus in quo Carmelitanus Ordo primùm inſtitutus eſt, & à quo nomen deſumpſit: utpote Mons Carmelus, quem in Terra Sancta in Phœnicia & Paleſtina ſitum eſſe Divus Hieronymus ſuper Iſaïam auctor eſt.*

Jan

Jan Trithême au livre I. *de Ortu & progressu Ordinis Carmelitarum*, chapitre 2. qui est intitulé *Quemadmodum Elias, Propheta Domini eximius, rectè & catholicè Fundator Carmelitanæ Religionis dicitur, si ejus facta ex Regum voluminibus absque invidia discutiantur. Enimvero ipse Montem Carmeli primus inhabitasse legitur, à quo Fratres Carmelitæ nominantur.* Et au chapitre 7. qui est intitulé *Quare Carmelitæ, Fratres dicuntur Beatæ Mariæ semper Virginis de Monte Carmelo: Sicut ergo à* Carmelo, Carmelitæ, *ita à* Capella *quam ædificarunt, usque in hodiernum diem*, Fratres Beatissimæ Dei Genitricis & Virginis *appellantur*. Il est faux qu'Elie habitast au Mont Carmel. Il habitoit vers le Jourdain. Il n'a été au Mont Carmel qu'en passant. Et il est aussi faux qu'il ait été l'Instituteur des Carmes. Voicy l'Histoire de leur Institution, que je dois à Mr l'Abbé Chastelain, Chanoine de Notre Dame de Paris, homme trés versé dans l'Histoire Ecclésiastique. Le plusancien monument qu'on trouve touchant les Carmes, est un Voyage de la Terre Sainte, écrit par un Jan Phocas, Ascéte en l'Isle de Patmos, qui visita les Saints Lieux en 1185. dont un Manuscrit fut trouvé dans l'Isle de Chio par Leo Allatius, né en cette Isle; qu'il crut étre l'astografe, & dont il envoya une Traduction à Amsterdam à Barthold Nihuse, son ami, qui le fit imprimer en 1653. Voicy l'endroit qui regarde les Carmes: *Sequitur Mons Carmelus, de quo in veteri novaque Scriptura plurimus sermo est. Jugatur mons, ab ipso maris sinu qui circa Ptolemaidem & Caipham incurvatur; initium ducens, & ad Galilææ fines perveniens. In extrema parte jugi quà mare respicit, Prophetæ Eliæ spelunca spectatur*, &c. *Verùm ante aliquot annos, quidam Monachus dignitate Sacerdos, Capillitio albus, è Calabria oriundus, ex Prophetæ revelatione in montem appellens, ea loca, monasterii nempe reliquias, vallo perparvo cinxit, & turri ædificata, temploque parvo exstructo, ac fratribus, fermè decem, collectis, etiamnum sanctum illum ambitum colit.*

Le segond monument, est la Régle primordiale des Carmes, dressée par Albert, autrefois Chanoine Régulier de Ste Croix de Mortare en Italie, depuis Evêque de Verceilles, & pour lors Patriarche Latin de Jérusalem, demeurant à Acre, créé Patriarche en 1206. & mort en 1214. Voicy le titre: *Albertus, Dei gratiâ Hierosolymitanæ Ecclesiæ vocatus Patriarcha, dilectis in Christo filiis, Brocardo, & cæteris Eremitis qui sub ejus obedientia juxta Fontem in monte Carmeli morantur, salutem in Domino.* Cette Régle contient XVI. articles. Dans le premier, il est ordonné que l'un deux soit éleu Prieur, & que les autres lui promettent obéïssance. Dans le segond, que chacun ait sa cellule séparée. Il est dit dans le troisiéme, que personne ne changera de cellule sans la permission du Prieur. Et dans le quatriéme, que la cellule du Prieur sera à l'entrée. Il est ordonné au cinquiéme, que nul ne s'éloigne de sa cellule sans nécessité: & au sixiéme, que ceux qui savent lire, disent les Pseaumes selon la division des Heures approuvée par la coutume de l'Eglise; & que ceux qui ne savent pas lire, disent pour les Nocturnes 25. fois Pater, les jours ouvriers, & 50. fois les festes & dimanches: pour Laudes, & pour chacune des autres Heures du jour, sept fois: & quinze fois, pour Vespres. Il est dit au septiéme article, qu'aucun n'ayt rien en propre. Et au huitiéme, qu'on bâtisse un Oratoire au milieu des Celles, où tous se trouvent le matin à la Messe autant qu'il se pourra commodément. Et au dixiéme, qu'on jeusne depuis la Ste Croix jusqu'à Pasques: & au suivant, qu'on s'abstienne toujours de chair. Et au douziéme, qu'on se munisse de Chasteté, de Foy, d'Esperance, & de toutes les autres vertus. Et au treiziéme, qu'on garde le silence depuis Vespres jusques au lendemain à Tierces. Et au quinziéme, que le Prieur soit humble. Et au seiziéme, que les Freres respectent le Prieur. Voilà leur première Régle, qui depuis a été modifiée en diverses maniéres.

Le troisiéme monument, est de Jacques de Vitri, Evèque d'Acre, dans le diocése duquel étoit le Mont Carmel, qui écrivoit en 1221. Aprés avoir fait l'énumération des Monastéres Latins de la Palestine, dont les uns suivoient la Régle de St Benoist, & les autres, celle de St Augustin, il ajouté, *Alii, ad imitationem & exemplum sancti viri & solitarii Eliæ Prophetæ; & maximè in parte illa quæ supereminet civitati Porphyriæ quæ hodie* Cayphas *appellatur, juxta fontem qui* Fons Eliæ *dicitur, non longè à Monasterio beatæ Virginis Margaretæ, vitam solitariam agebant, in alvearibus medicarum cellularum, tamquam apes Domini dulcedinem spiritualem mellificantes.*

Le 4. 5. & 6e monument, sont les Bulles d'Honorius III. de 1226. de Grégoire IX. de 1230. & d'Innocent IV. de 1247. Ces Bulles commancent de la sorte, *Honorius (Gregorius, Innocentius,) servus servorum Dei, dilectis Filiis, Priori & Fratribus Eremitis de Monte Carmeli.* Ce fut en ce tans-là que quelques Carmes commancerent à passer dans l'Europe. Ils furent dabord en Sicile, & en Provance, & ensuite en Angleterre.

Ce qui paroist plus ancien que ces six monumens, dans les Ecrivains modernes, a été inventé par les Carmes.

On ne peut révoquer en doute que leur Eglise du Mont Carmel n'ait été dédiée en l'honneur de la Vierge. Et la feste qu'ils font le 16. Juillet, n'est autre chose que la Dédicace de cette Eglise.

Quand St Louis fit venir de ces Ermites à Paris, ils avoient leur chappe barrée en fasce, de blanc & de tanné: d'où on les appela *les Barrez*. Voyez cy-dessus au mot *barrez*.

Il me reste a remarquer à l'égard du Mont Carmel, qu'il y a deux montagnes de ce nom dans la Palestine: celle, dont nous avons parlé; qui est dans la Galilée près d'Acre ville dite autrefois *Ptolémaïde*; & une autre, qui est dans la Judée: d'où étoit Abigaïl femme de David: laquelle, pour cela, au premier des Paralipoménes, chap. 3. est nommée en termes formels, *Abigaïl la Carmelite*.

Nos Anciens disoient *Carmes Deschaux*. On dit présantement *Carmes Deschaussez*. Voyez

X

mes Observations de Langue Françoise I. 177.

CARNAVAL. De l'Italien *carnevale*. Le Politi dans son Dictionnaire dérive *Carnevale* de *carne*, & de *vale*. Voicy ses termes : *Quasi* carne vale. *O perche prevaglia, o se ne mangi assai : o per il bando che da quel giorno in sù si da alla carne, proibita dalla quaresima : come* vale, *alla Latina.* Les Espagnols disent *carnestoliendas* : Ce qui favorise l'étymologie du Politi. Cependant Mr Ferrari l'improuve extrémement. Voicy ses paroles : *Vulgus ineptum, quasi* caro vale : *quòd esuriales ferias (quibus esus carnis interdictus, antecedat. Ergo* carnalia : *scilicet festa: ut* Saturnalia, Liberalia, *&, quod magis quadrat,* Bacchanalia. *Florentini*, carnasciale : *quo ganea & sargina triumphat.* Cette étymologie ne me déplaist pas. Mais il en faut faire l'eschelle en cette maniere : *Caro, carnis, carnivus, carnivalis*, CARNOVALE, CARNOVAL. Mais celle de Politi n'est pas si inepte, que dit Mr Ferrari : & Mr du Cange la soutient affirmativement contre Mr Ferrari. Voicy ses termes : *Quidam Scriptores Itali* Carnevale *dictum quasi* carne, *seu* caro, vale : *sed id etymon non probat Octavius Ferrarius. Ego sanè sic dies istos, seu potiùs diem Martis, qui Quadragesimam antecedit, appellasse nostros existimo,* Carn-a-val, *quod sonat,* caro *abscedit, seu tempus carnes comedendi. Charta an.* 1195. *apud Ughellum tom.* 7. *pag.* 1321. Et in Nativitate Domini, duas spallas porcorum, & sex pizzas, & in carnelevamine, unam gallinam, & tres pizzas, *&c. Occurrit semel ac iterum. Romualdus Salernitanus in Chronico MS. sub finem* : Comes autem Rogerius juxta mandatum regium, usque in carnis levamen. Panormi nuncios Imperatoris expectavit, *&c.* ¶ Il semble que Rabelais ait visé à cette étymologie, aïant écrit *Carneval*. C'est au chap. 14. du liv. 4.

CARNAVALET. Nom de famille illustre de Bretagne. Par corruption, aulieu de *Kernevenay*. Voyez Mr l'Abbé le Laboureur dans ses Additions aux Memoires de Castelnau, page 88. tom. 2.

CARNE d'une pierre, d'une table, &c. *Lapidis, mensæ,* &c. *pars acuta, seu angulus.* De *quaternus*. Voyez *carneau*.

CARNEAU. Lat. *pinna muri.* Mr du Cange au mot *quarnellus* : *Gallis*, CARNEAU, *à* carne, *vel* quarne, *quod* rem quadratam *sonat: frustra enim à Saxonico etymon accersit Spelmannus. Willelmus Brito, lib.* 7. *Philippidos*, pag. 180.

> —— *Ubicumque patent quarnelli, sive fenestræ,* &c.

Mr de Caseneuve est du mesme avis. Selon moy, *carneau* a été dit, par metathése, pour *creneau*. Voyez *creneau*.

CARNES. Termes du Jeu de Trictrac: *quando in tesseris jactu bis quatuor contingunt.* De *quaterni*. Quelques-uns disent *carmes*, par corruption pour *carnes*.

CAROGNE. Voyez *charogne*.

CAROLLES. Vieux mot, qui signifie *danse*. Ronsard.

> *Divines sœurs, qui sur les rives molles*
> *De Castalie, & sur le Mont natal,*
> *Et sur le bord du chevalin crystal,*
> *M'avez d'enfance instruit en vos escholes,*
> *Si tout ravi des sauts de vos carolles,* &c.

Muret sur cet endroit le dérive de χορός.

CAROLUS : ancienne monnoie, de petite valeur. St Gelais, dans une de ses épigrammes :

> *Bertelot donne à déjeuner*
> *A six, pour moins que Chatelus.*
> *Et Jaquelot donne à disner*
> *A six, pour moins qu'un carolus.*
> *Aprés ces repas dissolus,*
> *Chacun s'en va gay & falot.*
> *Qui me perdra chez Chatelus,*
> *Ne me cherche chez Jaquelot.*

Rabelais 3. 7. *Je l'ay mis dans ma gibessiere, en en une verge d'or, accompagné de beaux & joyeux carolus.* Du Roy Charles VIII. qui le premier la fit battre. Nicot : CAROLUS : *Est un mot pur Latin, mais prononcé aigu par accent François : & signifie* Karles. *Il se prend pour une espéce de monnoye blanche, Françoise, valant dix deniers, en laquelle au commancement fut coingnée la lettre K, premiere dudit mot, (qui est autant que* Charles) *nom du Roy qui la mit en avant. Nicolle Gilles, en la Vie de Charles VIII.* Et s'en alla ledit Roy Charles visiter son païs de Picardie, où il fut honorablement receu, & fit faire monnoye d'argent nouvelle, de dix deniers la piéce, qu'on appelle *Karolus*. Le premier coin de laquelle fut la Croix couronnée en ses quatre branches, avec une fleur de lys, & ce Letrier, pro pomœrio (s'il le faut ainsi dire) d'icelle monnoye, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. Et en la pile, ladite lettre K, couronnée & costoyée de deux fleurs de lys, avec ce Letrier, KAROLUS FRANCORUM REX. Es regnes successifs de Louys XII. & François I. demeurant ledit nom de *Carolus*, comme fait encore, à ladite espéce de monnoye, & lesdits Letriers d'icelle, la croix en a esté altérée au coing dudit Roy Louys: en ce que la premiere lettre de son nom a occupé les anglets, droit à haut, & bas à senestre d'icelle croix : & en la pile, aulieu desdites deux fleurs de lys, ont succédé deux lettres. Et au coin dudit Roy François, la croix en a esté altérée, en ce qu'elle a esté recroisetée, & sans couronne : qui sont toutes mesprinses, ou plustost ignorances, & trop hardies licences des Maistres des Monnoyes, ausquels n'est licite varier le coing premiérement imposé par le Prince souverain à la nouvelle monnoye, dependant de la seule authorité du Prince. En cas de trop moindre importance, n'est-il permis à aucun faire mutation de nom, sans Lettres de son Souverain. Auquel cas en ay veu prendre Lettres en la Chancellerie de France, nonobstant le rescript des Empereurs Dioclétian & Maximian. Mr le Blanc dans son Traité des Monnoyes, pag. 313. *Outre les Blancs au Soleil & à la Couronne, Charles VIII. fit encore fabriquer des grands Blancs au K couronné, qui étoit la premiere lettre du nom du Roy. A cause de cela, cette espéce fut nommée* Karolus. *Elle avoit cours pour dix deniers tournois. Quoyque cette Monnoye ne passât pas le régne de Charles VIII. & que Louis XII. la décriât, elle se convertit, si on peut parler ainsi, en Monnoye de comte, dont on se sert encore*

*encore aujourd'huy parmy le peuple. Car quoyque nous n'ayons point d'espece qui vaille dix deniers, on se sert encore du terme de* Karolus *pour marquer cette somme.*

CAROTE. Sorte de simple. De l'Italien *carota*, qui a été fait de *crocota*, fait de *κρόκος*. *Κρόκος, κροκωτὶς, crocotus, crocota, carocota*, CAROTA. Et cette plante a été ainsi appelée acause de la couleur jaune de sa racine. *Carota crocea; Carota, radice flava; Carota buxei coloris.* C'est ainsi que la nomment les Botanistes. Voyez *carota* dans mes Origines de la Langue Italienne.

CARPE. Sorte de poisson. Les Grecs appellent ce poisson *κυπρῖνος*. Et c'est de ce mot Grec que vient le François *carpe*. *Cuprinus, cuprius, cuprus, cupra, curpa, carpa*, CARPE. *Carpa* se trouve dans Cassiodore livre XII. épitre 4. *In principali convivio hoc profectò decet exquiri, quod visum debeat admirari. Destinet carpam Danubius; à Rheno veniat ancorago exormis.* Du mesme mot Grec, on a fait aussi *carpio*: d'où l'Italien *carpione*: qui est un poisson différant de la carpe, selon Rondelet: lequel poisson ne se trouve que dans le Lac de Garde. Vossius se trompe, ne mettant point de différance entre ces deux poissons. C'est dans son *de Vitiis Sermonis*. Despautere semble estre du mesme avis. CARPA, *doctius* CARPIO *dicitur*. C'est dans son *de Arte Epistolica*. Rondelet dit que l'Italien *carpione* a été fait de *caro pione*, & que ce poisson fut premiérement appelé *pione*: qui est une étymologie ridicule. Celle d'*à carpendo auro*, n'est pas plus raisonnable. Voyez mes Origines Italiennes au mot *carpione*. Les Italiens appellent une carpe *reina*. Et ils ont fait aussi ce mot de *κυπρῖνος*. *Κυπρῖνος, κυπριανὸς*; ce mot se trouve dans Athénée; *cyprianus, rianus, riana, raina*, par métathêse, (qui est, selon Rondelet, comme on dit ce mot à Venise) REINA: & comme *reina* & *regina* est la mesme chose, le peuple a depuis dit *regina* aulieu de *reina*. De *carpus*, on a fait aussi *carpanus*: d'où *carpanardus*: & de *carpanardus, panardus, penardus*: d'où le François PENARD. C'est ainsi que nous appelons en Anjou sur les bords de la Sarte, une carpe, d'une grandeur considerable. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *reina*. Les Polonois appellent aussi *Karp* une carpe, & les Allemans, *Karpe*. ¶ A Lyon, on appelle *Carpot*, une espéce de grosse carpe.

CARPOT. On appelle ainsi en Bourbonnois un droit qu'on leve sur le vin. Par corruption, pour *quarpot*, dit Loyseau livre 1. de la Distinction des rentes. ¶ Voyez Ragueau dans son Indice pag. 134.

CARQUOIS. Lat. *pharetra*. Les Grecs modernes disent *κούκρον* & *κούκουρον*. Voyez Mr Rigault, Mr du Cange, & Meursius, dans leurs Glossaires. Lipse dans sa lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, prétant que ce mot Grec moderne a été fait de l'ancien Alleman *koeker*, mot de la mesme signification. Les Italiens disent *carcasso*, que Mr Ferrari dérive d'*arca*. Voyez *carcasse*. Les Espagnols disent *carcax*. Ce qui me fait souvenir de remarquer que nos Anciens disoient *calquas*. Fauchet page 522. s'est servi de ce mot.

CARREAU: pour *du pavé*. De sa figure quarrée. Nicolas Berger dans son Histoire des Grands Chemins liv. 2. chap. 20. *Le nom de* tessera *est tiré par la mesme déduction de la Langue Grecque que nostre* quarreau *François de la Latine: d'autant que l'un & l'autre sont originaires du nombre de* quatre, *acause des quatre costez & quatre coins qui leur servent de figure.* Tesseram, *dit Turnébe*, à verbo Græco *τέσσαρες* dictam esse puto. *Ce qui est confirmé par Isidore.* Tessellæ sunt è quibus domicilia sternuntur: à *tesseris* nominata; id est, à *quadratis lapillis*, per diminutionem. *Ainsi voyons-nous que le* tessera *des Latins vient du τέσσαρες des Grecs, qui signifie* quatre; *& le* quarreau *des François, du* quadratum *des Latins, qui signifie* quarré.

CARREAU *d'arbaleste*. De *quadrellum*; dont les Italiens ont aussi fait *quadrello* dans la mesme signification. Rigordus dans les Gestes de Philippe Auguste, parlant du siége du Château de la Roche-au-Moine en Anjou: *Fecit itaque quemdam funiculum subtilem & fortem, tanta longitudinis, ut posset attingere ad eum quem prædiximus; alligavitque caput funiculi quadrello pennato, altero capite adhærente clavo cuidam juxta illum. Emisit ergo quadrellum de arcubalista*, &c. *Quadrellum* a été dit acause des quatre pointes qu'avoient ces traits.

CARREFOUR. De *quadrifurcum*. De *furcum*, fait par métaplasme de *furca*, on a fait *fourc*, pour signifier une chose qui se fourche. Nicot: FOURC, *c'est une chose qui fait un angle aigu. Ainsi dit-on*, le fourc d'un arbre, des doigts, d'un chemin, des rues: *dont vient ce mot* quarrefour, *par corruption, au lieu de* quarré & four. Le P. Labbe dans la 2. part. de ses Etymologies Françoises le dérive de *quadriforium*, ou de *quadriburgium*. Mr Huet le dérive de *quadratum forum*.

CARRIÉRE: pour *voye, chemin*. De *carrera*: dont les Espagnols usent en la mesme signification: & qui a été fait de *carra*: comme qui diroit, *le chemin des chars, des carrosses, des charrettes*. En basse-Normandie, & dans plusieurs autres Provinces on dit *une charriere*, pour dire *un lieu par où passent les charrettes*.

CARRIÉRE. Lieu d'où l'on tire de la pierre: Lat. *lapidicina*, ou *lapicidina*. De *quadraria*, ou *quadrataria*: acause que les pierres qu'on en tire, sont ordinairement quarrées: *à quadris, vel quadratis lapidibus*. Suger dans son Traité de la Consécration de l'Eglise de St Denis: *Nova quadraria Deo dante occurrit*, &c. *Locus quadrariæ admirabilis, vallem profundam, non naturâ, sed industriâ cavam, molarum casoribus sui quæstum ab antiquo offerebat.* Les Espagnols disent *canteria*.

CARRILLONNER. De *quadrillonare*, fait de *quadrilla*, mot Espagnol qui signifie *un petit escadron*, & qui est un diminutif de *quadra*: acause que les carrillons se fesoient autrefois avec quatre cloches. J'ay appris du P. Jacob, Carme, qu'à Châlons sur Saone on dit *treseler*, pour *carrillonner*. Ce qui confirme

l'étymologie dont je viens de parler. Car *treseler* a été fait de *tresellare*, fait de *tres*. *Tres*, *tresellum* TRESEAU : *tresellare*, TRESELER. Nous appelons en Anjou, *tresceau*, trois hommes qui battent des gerbes. En Basse-Normandie, on dit *galeter*, pour dire *carrillonner*. ¶ Voiture a dit,

*Le jour que nasquit Chastillon,*
*On sonna double carrillon,*
*Par tous les clochers de Cythére.*

Je remarqueray icy par occasion qu'on ne dit point *sonner double carrillon* ; mais, *sonner à double carrillon*.

CARRON. CARRONNE'. *Carron*, est un Vieux mot François, qui signifie ce que nous appelons présantement *carreau de brique* : & *carronné*, signifie *carrelé*. Monconis dans ses Voyages partie 3. pag. 18. dans la description de Seville : *L'Alcaçal, qui est comme un Chasteau ou vieux Palais, est une piéce incomparable. Il y a des fontaines de toutes façons. Les allées sont carronnées. Les palissades sont toutes d'orangers.* C'est aussi comme on parle encore présantement parmi le petit peuple de Lyon & des Villes circonvoisines.

CARROSSE. De *carruca* : ou *carrucha* : c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans les Pandectes de Florence. *Carruca* se trouve dans Lampridius dans la Vie d'Alexandre. *Carruca & vehicula*. *καρέχιον* se trouve aussi dans les Gloses Anciennes : & *καρέχον*, dans Hésychius : *ἰσθίον*, *καρέχον*. Et *carruca*, a été fait de *carrus*. *Carrus*, *carrucus*, *carruca*, *carrochia*, CARROSSE : au genre féminin : duquel genre ce mot étoit autrefois. Dans le Catholicon pag. 282. *On murmura aussi, que les carrosses seroient censurées.* Et il est encore de ce genre parmy les Gascons. *Du bruit de la carrosse importunant le Louvre*, dit Théophyle. Et de *carrochium*, nous avons fait *carrosse*, au masculin. Le P. Menestrier dans son livre de l'Art du Blason, pag. 96. a improuvé cette étymologie ; en ces termes : *Le carrosse, qui est si familier aux Dames, a une origine de cette nature, qu'il est bon de rapporter icy. Car quelque soin qu'ait pris Mr Ménage de recueillir les Origines de notre Langue : il en est beaucoup échappé a sa connoissance : témoin la pluspart de celles du Blason, que je donneray ailleurs. J'apprens de l'Histoire de Milan, que le mot de* carrosse *est Italien d'origine, & qu'il vient de* carro rozzo ; char rouge : *à cause que les Florentins avoient coutume d'en faire tirer un de cette couleur, sur lequel ils mettoient la croix quand ils alloient en guerre : & le peuple lui donna ce nom* carro rozzo, *pour sa couleur.* Currus, seu rhedæ, quibus modò Nobiles, Principes, Reges vehuntur, vulgò *carrosses* vocitantur, à Florentinorum, ut Historici asserunt, *curru*, ducto vocabulo : fortè & invento : hos enim in aciem procedentes olim currus rubeus, albam crucem præferens, solebat præcedere : qui *carro rozzo*, seu *currus rubeus*, seu *purpureus*, dicebatur. *Peutetre aussi vient il de* carruca, *comme l'a remarqué Mr Ménage.* ¶ Il est indubitable qu'il en vient. Voyez mes Origines Italiennes au mot *carrozza*.

CARROUGE. Nicot : CARROUGE. *L'arbre, ou le fruit du carrouge.* Siliqua : *aliis*, carroubier. Mr le Moine dans ses Prolégoménes sur le Recueil de ses Traités Ecclesiastiques : *Non à voce χυρέβιον, quod* folliculum *notat, ut vult vir doctus, sed a voce Arabica, Syriaca, Chaldaïca* חרובא. *Sic vocem κεράτια reddiderunt Syrus & Arabs Interpretes.* Mr Bochart liv. 2. chap. 56. pag. 708. de la 1. partie de son Hiérozoïcon, avoit fait la mesme remarque. *Plinio* Siliqua & ceraunia, *Syris & Hebræis* charub, *Arabibus quoque &* charnub : *quomodo etiam* siliquam & fructum *vocant. Unde χάρουβα Græcis recentioribus* ; algarroba, *Hispanis* ; caroba, *Italis* ; carrouge, *Gallis.* ¶ *Carrouge* a été formé de *carrubium*, en cette maniere : *Carrubium*, *carrubjum*, CARROUGE.

CARROUSEL. De l'Ialien *carrosello*.

CARROUSSE : comme quand on dit, *Faire carrousse* ; pour dire, *fare débauche a boire*. De l'Alleman *garauß*, qui signifie *tout vuidé* : on sous-entent, *le verre*. De *garauß*, on a fait premiérement *carrous*. Rabelais au Prologue du livre 3. *Je ne suis pas de ces importuns lifrelofres, qui par force, par outrage & violence, contraignent les gentils compagnons trinquer, boire carrous, & alluz, qui pis est.* Et de *carrous*, on a fait ensuite *carrousse*.

CARROY. Mot de Touraine, qui signifie *carrefour*.

CARTEL *de défi*. *Charta*, *chartella*, *chartellum*.

CARTON. De *chartone*, ablatif de *charto*, *chartonis*, augmentatif de *charta*.

CARTOUCHE. De *chartuccia*, augmentatif de *charta*. C'est une grosse carte, dont on se sert pour charger le canon.

CASAL. Les Languedociens appellent ainsi une maison ruinée, qui n'a point de toit. Du Latin, *casale*.

CASANIER. De *casa*. *Casa*, *casana*, *casanarius*, CASANIER. *Casarius* se trouve dans les Gloses Anciennes, interprété *καλυβίτης*.

CASAQUE. Les Flamans disent *casacke*, que Lipse dans la Lettre 44. de la 3e Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, derive du Grec *κάσα*. *Apud Ægyptios, στολάς τινας πιλωτάς, verba sunt Agatharcidæ, σισυροφοροῦντι κάσας. Id est*, vestes quasdam coactiles, vocant *casas*. *Acue in ultima, habes* casack ; *difficili alias originatione.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 3. chap. 3. D'autres dérivent *casaque* de *caracalla* : qui est un mot Gaulois. Aurelius Victor, en la Vie d'Antoninus Caracalla : *Cùm è Gallia vestem plurimam devexisset, talaresque caracallas, coegissetque plebem ad se salutandum indutam talibus introire, de nomine hujusce vestis* Caracalla *cognominatus est.* Voyez Scaliger sur Eusébe pag. 218. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 165. & Isaac Pontanus dans son petit Glossaire Celtique, au mot *caracalla*. Mr Guyet croit que *casaque* a été dit par corruption, pour *cosaque*, & que cet habillement a été ainsi appelé des Cosaques ; comme *hongreline*, des Hongrois : ce qui me paroist assez vray-semblable. Le P. Labbe desaprouve cette étymologie ; disant

sant que le mot *casaque* vient de *sagum*, ou de *casa*.

CASCADE. De l'Italien *cascata*. *Cado, casum : casus, casicus, casica, casicare, cascare, cascatum*; *cascata*, CASCADE.

CASCAVEAUX. On appelle ainsi en Provance & en Gascogne, ces petites sonnettes de bois dont se servent ceux qui dansent; appelées dans le bas Languedoc *cascavelles*, & à Paris, *castagnettes*. Voyez cy-dessous *castagnettes*. De l'Espagnol *cascabeles*, qui signifie la mesme chose, & qui vient du Latin *scabilli*. Scaliger sur le Copa : *Neque aliud intellexit Arnobius per* scabillorum crepitus. *Quam vocem hodie Hispani & Aquitani retinent pro similibus crepitaculis. Dicunt enim paulò depravatiore inflexu*, cascabillos. *Apud Lutatium in Thebaïda Statii lib.* VII. *ad illum locum*,

—— Et ad insperata rotari
Buxa :

BUXA, *inquit*, tibia vel scabellum, quod in sacris Tibicines pede sonare consueverunt. *Extat quoque apud Suetonium, sed vulgò non intelligitur.* Ce mot se trouve aussi dans l'Oraison de Cicéron pour Cœlius. *Deinde scabila concrepant, aulaum tollitur.* Et dans S[t] Augustin, liv. 4. de la Musique : *Quæro ex te, utrum possint copulari sibi pedes, quos copulari oportet, perpetuum quemdam numerum creare, ubi nullus finis certus appareat: veluti, cùm Symphoniaci scabella & cymbala pedibus feriantur, certis quidem numeris, & his qui sibi cum aurium voluptate junguntur, sed tamen tenore perpetuo : ita ut si tibias non audias, nullo modo ibi notare possis quousque procurrat connexio pedum, & unde rursus ad caput redeatur.* Le lieu de Suétone est dans la Vie de Caligula. *Repente magno tibiarum & scabellorum crepitu, cum palla tunicaque talari prosiluit.* Sur lequel lieu Isaac Casaubon a fait cette Note : *Saltatores & Saltatrices, cùm in scena pulpito saltabant, prater ictum pedum, varia instrumenta sono edendo apta adhibebant. Ferè enim jungebantur, ut Lucianus* ἐν̃ ὀρχήσεως *indicat*, κρέμβαλα, τερετίσματα, *&* ποδῶν κτύπος. *Inter alia organa ejus generis, & scabelli fuerunt. Eam vocem non magis Latinam puto esse quàm* barbitus; sambuca; nabla; *& alia pleraque omnia instrumentorum musicorum nomina : quæ simul cum usu rerum quas significant, in civitatem Romanam sunt admissa. Assentior autem doctissimo amicissimoque Scaligero, qui* scabellos, *sive* scabella, *esse putat apud Suetonium & Arnobium, quos Hispani & Aquitani* cascabellos *dicunt : quam dictionem Rabbi Jona usurpat in explicatione vocis* חח *bhach.* Rabbi Jona a écrit קשקבל-בל *kaschak-bil*, & non pas *bhach*. ¶ Voyez le mesme Casaubon sur Athénée, livre V. chapitre 4. Il est à remarquer, au sujet du mot de *cascabeles*, qu'il se trouve aux Indes une espéce de serpent, que les Espagnols appellent de ce mot, acause de certaines petites peaux qu'ils ont aux oreilles, qui font un bruit, quand ils se remuent, semblable à celui des cascaveaux. M[r] de Marigny m'a dit avoir vu en Dannemark, à Coppenhague, dans le cabinet de M[r] Sperlin Médecin du Roy de Dannemark, un de ces serpens, long de trois à quatre pieds. Il est encore à remarquer, apropos de ces cascaveaux, qu'au sujet de quelques impositions qu'on vouloit établir dans la Provance il y a près de 40. ans, il s'émut une sédition à Aix, qu'on appela les *Cascaveaux* parceque tous ceux qui en étoient, portoient des cascaveaux. ¶ Dans le Languedoc, on appelle *cascabels* ces petites sonnettes rondes qu'on met au cou des animaux: & ces sonnettes s'appellent en France *des grelots*.

CASE. Terme du Jeu de trictrac. De *capsa*, ou *cassa*. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 465. κάψαι, *vel* κάσαι, *vel* κάσσαι, *sunt loculamenta calculorum in tabula* : & ce qui suit, que je vous conseille de voir.

CASEMATE. De l'Espagnol *casamata*, ou de l'Italien *casamatta*. Le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises : *Guy Coquille fait venir* casemates *de* χάσματα : *& moy de l'Italien* casa a matti : *ou de* cassatura, *en la Chronique d'Auxerre, sous l'an* 1202. C'est dans la 1. partie, au mot *cabane*. ¶ Covarruvias, au mot *casamata*, dit que *casamata*, a été fait de *casa*, qui signifie *maison*, & de *mata*, qui signifie *basse*.

CASERNES. Ce sont de petites chambres, qu'on fait ordinairement entre le rempart & les maisons d'une ville de guerre, pour loger les soldats, à la décharge & au soulagement des Bourgeois. ¶ *Casa, casarius, casarinus, casarina, casarna*, CASERNE.

CASQUE. M[r] de Caseneuve : *Il est croyable qu'il vient de* χάσκω, *qui signifie s'entr'ouvrir, ou bien regarder avec la bouche béante : car le casque s'entr'ouvre quand on hausse la visiere:& quand un homme armé veut voir clairement, il regarde à travers de l'ouverture de la visiere : qui est en quelque façon regarder avec la bouche de la visiere béante.* M[r] de Caseneuve n'a pas icy bien rencontré. *Casque* a été fait de *cassis*. *Cassis, cassicus, cascus*, CASQUE.

CASSANDRE. Sorte de danse du tans de Ronsard : ainsi appelée de Cassandre, Maitresse de Ronsard, fille d'un Bourgeois de Blois. Cette danse fut composée sur l'air de cette chanson;

*Je suis Cassandre,*
*Qu'est descendue des cieux,*
*Pour vous apprendre*
*A vous autres Messieurs*, &c.

Cette danse fut renouvelée il y a environ 40. ans.

CASSE : pour *léchefrite*, ou *lichefrite*. De *capsa*. Ce mot est fort usité en cette signification dans l'Anjou, dans la Normandie, dans le Maine, & dans le Beauvoisis. Le mot de *casse* à Lyon se dit pour *une poile*.

CASSE. Médicament purgatif. De *cacia*, qu'on a dit pour *acacia*. M[r] de Saumaise sur Solin, page 539. *Acacia usus & ratio hodie prorsus ignoratur : qui succus erat Ægyptia spina candida. Casia olim nesciebatur, qui succus est siliqua, è nigra spina Ægyptia. Nomen ipsum quo hodie casiam appellamus, satis indicio est id verum esse quod diximus.* Casiam *infima atas dixit, quam* acaciam *vetus dicebat, more tralatitio posterioris Latinitatis, C in S vertendo : quod & idiotismus noster in multis retinuit. Sic ex Latino* placere, *fecimus* PLAISIR; *ex* racemo, RAISIN.

Saccire *dicebant veteres* τὸ σακκίζειν, *nos*, SAISIR. *Infima etiam Latinitas* sasire, *ut ex Marculfi Formulis constat. Ita* Sarracenos *vocamus* SARASINOS. *In aliis sexcentis hoc ita se habere comperies.* Acacia *igitur Veterum*, casia *nostra est. Certè ex illo nomine nomen istud effictum est : nec enim tam stupidi sumus, ut dicamus* acaciam *Veterum*, *esse casiam nostram*, *aut eadem potestate utramque censeri.*

CASSER. De *cassare*, qui se trouve dans Ives de Chartres, épitre 48. 59. 62. 87. & 209. Et dans les Gloses Anciennes : σαθρῶμαι, *casso.* σαθρῶ, *quasso. Cassare* a été dit, pour *quassare*, qui se trouve en cette mesme signification. Lucréce liv. 3.

> *Nunc igitur quondam quassatis undique vasis,*
> *Diffluere humorem.*

Virgile :

> *Quassataque rates, & non tractabile cælum.*

Juvénal :

> *Quassatum calycem*, &c.

*Quassa olla* se trouve aussi dans Plaute, pour *fracta olla* : Les Gloses : σαθρὸς, *quassatus, fragilis.* σαθρῶ, *quasso.* Voyez Mr de Saumaise sur le Droit Attique, pag. 299. Par une étrange rencontre, l'Arabe *cassara* signifie *casser*, & *ichtara*, *acheter*. De *quassare*, on a fait le composé *conquassare*, d'où nous avons fait *concasser*. St Augustin sur le Pseaume 45. *Aliud est* conquassari, *aliud* conteri. Conquassari *minus est quàm* conteri.

CASSERON. Nicot : CASSERON, Loligo parva ; *poisson ; comme une petite seiche ; fréquent à la Rochelle, & en Poitou.*

CASSETTE. De *capsetta*, diminutif de *capsa*. Voyez *caisse*.

CASSINE. Mot Provençal, qui signifie *une petite maison de campagne*. De l'Italien *casina*, fait de *casa*. Rabelais 4. 13. s'est servi de ce mot.

CASSOLETTE. De l'Italien *cassoletta*, diminutif de *cassola*, diminutif de *cassa*, fait de *capsa*.

CASSONNADE. Voyez *castonnade*.

CASTAGNETTES. Petites machines de bois qu'on attache avec des rubans aux pouces pour marquer la cadence en dansant. De l'Espagnol *castañetas*. Les Espagnols ont ainsi appelé les castagnettes, de la ressemblance qu'elles ont avec des châtaignes.

CASTAGNEUX. Sorte d'oiseau de riviere, appelé autrement *petit plongeon*, & *Zoucet*. Belon dans son Ornithologie, au chap. du Zoucet : *Sa grosseur est d'une petite Sarcelle ; de la couleur d'une chastaignette : dont il semble que la cause pourquoy on l'a nommé* castaigneux, *est venue de là.*

CASTELOGNE. Couverture de lit. Par corruption, pour *Catelogne* : car ces sortes de couvertures de lit nous sont venues de Catalogne : & c'est sans doute pour cette raison qu'on appelle à Lyon ces sortes de couvertures *catalognes*.

CASTINE. Coquille, dans son Histoire du Nivernois, page 502. de la derniere édition: *Cette contrée est commode aux forges, tant à cause des petites rivieres dont elle abonde, qu'à cause des bois & des minieres. Les fourneaux y sont pour fondre la mine de fêr avec l'aide d'une matiere appelée* castine ; *qui est une terre pierre. Les piéces de fêr fondu, qui se tirent des fourneaux, sont appelées* guises, &c.

CASTONNADE. Par corruption, pour *cassonade*. C'est ainsi qu'on a appelé originairement cette sorte de sucre : de *cassonada*, mot Portugais, fait de *casson*, qui signifie *caisson*, & qui est un augmentatif de *capsa*. *Capsa, cassa* : d'où le François CAISSE : *capsum*, *cassum*, *casso cassonis*, *cassone*, CASSON. Et on a appelé ce sucre de la sorte, parcequ'on le met dans des caissons.

Mr Richelet dit que l'usage déclaré est pour *cassonade*. J'ay dit dans mes Observations sur la Langue Françoise, que le plus grand usage étoit pour *castonnade* : mais que je ne blamois pas ceux qui disoient *cassonade* : Et je persévere en cette opinion. L'usage est partagé à Paris entre *castonnade*, & *cassonade* : Mais il y est partagé de sorte que le plus grand nombre est de ceux qui disent *castonnade*. Et c'est comme on parle à Rouen, à Tours, & à la Rochelle, où il y a un grand débit de cette sorte de sucre. Et c'est aussi comme on parle dans la plusspart des Provinces. Le Pere Pomey a dit *cassonade*.

CATACOMBES. Voyez *combe*.

CATARACTES. Maladie d'yeux : *oculorum suffusio*. De *catarracta*. ἀπὸ τοῦ καταῤῥάσσειν, cestadire, *defluere, ruere*.

CATARACTES *du Nil*. Du Latin *cataractes*, fait du Grec καταῤῥάκτης, formé de καταῤῥάσσειν, qui signifie *tomber avec impétuosité*. Pline v. 9. *Vectus aquis properantibus* ; il parle du Nil ; *ad locum Æthiopum*, *qui* Catadupi *vocantur, novissimo cataracte, inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere.*

CATERRE. Par corruption, pour *catarre*. Il y a déja long tans qu'on prononce *caterre*. Henri Etienne dans ses Hypomnêses, page 10. *At verò Aulici ne persuadere quidem sibi possunt, rectè dici* Catarrhe : *ideóque* Caterrhe *pronuntiant. Præsertim verò Aulicæ mulieres, & quæ earum sunt asseclæ, aliæque extra aulam multæ, quæ aliquid confragosum habentem sermonem, suæ nobilitati convenire non existimant ; quum literæ* A πλατειασμὸν *valde oderint, multis in locis illam in* E *mutant : adeò ut aliquando earum quibusdam persuadere non potuerim, dicendum esse, sequendo Græcam originem*, Catarrhe, *&* Cataplasme, *non autem* Caterrhe *&* Cataplesme.

CATEUX. Bouteiller : *Aucuns Sages mettent difference entre meubles & cateux. Si sachez que* cateux *sont meubles & immeubles. Si comme vrais meubles sont qui transporter se peuvent, & ensuivir le corps, immeubles, sont choses qui ne peuvent ensuivir le corps, ny estre transportées.* Cateux *donc comprend les deux : assavoir meubles, & immeubles, & tout ce qui n'est point en héritage.* Loiseau livre 3. des Offices, chapitre 4. Cateux *sont entre autres, les bleds & fruits pendans par les racines, que les Latins appellent* segetes, *& les Jurisconsultes*, fructus pendentes. *Nos Coustumes*, desblées, emblures, & ableds, *selon le divers langage des provinces. Les Coustumes de Beauquesne,*

*Beauquesne, d'Artois, & autres, disent que Bieds verds jusques à la Mymay, sont réputez héritages; depuis, sont réputez cateux; & le pied coupé, meubles.* &c. *Vray est que les cateux comprennent aussi, comme disent ces Coustumes, plusieurs besongnes rustiques qui peuvent estre transportées commodément hors de l'héritage: comme les huis, les fenestres, les granges & estables toutes de bois, & autres choses semblables: qui semble estre à peu prés ce que les Romains appelloient* ruta cæsa: *Et disent ces Coustumes, que ces cateux sont partagez comme meubles.* Du Moulin en l'Apostille de la Coustume d'Artois, *dit que cateux* sunt immobilia caduca: *rencontrant plus apropos à la signification qu'à l'étymologie. J'estime de ma part, que les cateux de Picardie sont à peu prés ce qu'au pays de Beausse nous appellons* CHASTELS. *Car c'est chose notoire, que le Dialecte Picard change volontiers* CH *en* C. &c. L'opinion de Loiseau me semble tres véritable. CATEUX a été fait de *catalla*, qui l'a été de *capitalia*. Voyez Spelman aux mots *capitale* & *catalla*, & Ragueau en son Indice au mot *cateux*, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 200. & 203. & Mr du Cange dans son Glossaire, & Mr de Launay dans ses Institutions Coutumieres de Loisel, page 176. Les Anglois appellent *Chattels real*, bona realia, & *Chattels personal*, bona personalia.

CATHOLICON. Electuaire: ainsi appelé, parcequ'il est bon pour toute sorte de maladie.

CATILLER. Monstrelet: *Envoya devant, pour regarder le maintien des Ennemis, & pour les catiller.* De *captillare*, diminutif de *captare*, qui signifie *videre*. Isidore XII. 2. Musio *appellatus*, (il parle du chat,) *quòd muribus infestus sit. Hunc vulgus* captum, *à* captura *vocant: nam tantò acutè cernit, ut fulgore luminis noctis tenebras superet; unde & à Græcis venit* catus; *id est*, ingeniosus: ἀπὸ τῦ καίειν. Les Gloses Arabico-Latines: Mussium, catum; *ab eo quòd* catat, *id est*, videt. ¶ *Captare, cattare, catillare,* CATILLER.

CATIMINI. On dit, *faire quelque chose en catimini*, pour dire, *en cachette, en particulier*. Mr Nublé dérivoit ce mot de καταμήνια, qui sont les purgations auxquelles les femmes sont sujettes tous les mois: dont elles se cachent fort scrupuleusement: Et, ce qui pourroit favoriser l'opinion de Mr Nublé; *catimini* dans les Curiosités Françoises d'Oudin, est interprété par *fleurs de la femme*. Néanmoins, je ne doute point que *mini* dans *catimini*, ne soit une production, comme en *grippemini*, & en *brouillamini*. Mais je ne say pas d'où peut venir ce mot. N'auroit-il point été dit par contraction aulieu de *cachettimini*? Cette conjecture ne me déplaist pas.

CAVALCADOUR. C'est celui qui chez le Roy & dans les Maisons Royalles, commande l'Ecurie des Chevaux de la personne. De l'Espagnol, *Cavalgador*.

CAVALERISSE. Le Sr Guillet dans son Art de monter à cheval. *C'est un vieux mot tiré de l'Italien, & maintenant hors d'usage, pour signifier une personne savante en l'art de dresser & gouverner les chevaux. Il fut inventé par M. de la Broue, qui le trouvoit d'autant plus expressif, que le mot* d'Ecuyer *signifie differantes choses en France.* ¶ Les Italiens disent *Cavallerizzo*.

CAVALOTS. Monnoye de Louis XII. ainsi appelée, acause que Saint Second y est répresanté à cheval, dit Mr le Blanc, page 321. de son Traité des Monnoyes.

CAUCHEMAR: Par corruption, pour *cauchemare*. C'est ainsi que nos anciens, prononçoient ce mot. Nicot: CAUCHEMARE. *Qui empesche de reprendre son haleine en dormant.* Incubus; suppressio nocturna; ephialtes. *Picardi proferunt* cauquemare. Et l'origine favorise cette prononciation: ce mot aïant été formé de *calca mala*, cestadire, *mala oppressio*. Du verbe *calco calcas*, les Auteurs de la Basse-Latinité ont fait le verbal *calca*, pour *calcatio*: comme *missa*, pour *missio*; *promissa*, pour *promissio*; *consulta*, pour *consultatio*; *procura*, pour *procuratio*. &c. Mais l'usage d'aujourd'huy est pour *cauchemar*. C'est donc comme il faut dire, sans s'arrester à l'étymologie. Les Lyonnois disent *cauche-vieille*. Mr Scarron a dit *cauchemare*. *Puis-je avoir la cauchemare.*

CAUCHOIS. Nous appelons à Paris *pigeons cauchoix*, de gros pigeons. Mr Despreaux, Satire 3.

*Je rivis de le voir avec sa mine étique,*
*Son rabat jadis blanc, & sa perruque antique,*
*En lapin de garenne eriger nos clapiers,*
*Et nos pigeons cauchoix en superbes ramiers.*

Ce mot est venu à Paris de Normandie, où on appelle ces pigeons de la sorte, acause que les pigeons de Caux sont plus gros que ceux des autres lieux de Normandie. *Cauchoix*, c'est celui qui est né au païs de Caux. Et ce mot a été fait de *Caleticensis*, fait de *Caleticum*, fait de *Caletum*, fait de *Caletes*. Voyez *Caux*.

CAUDEBECS. Chapeaux: ainsi appelés de la ville de Caudebec en Normandie, où l'on fait ces sortes de chapeaux.

CAVE. De cavus. *Cavus, cava,* CAVE: en sous-entendant *cella vinaria*.

CAVEÇON, ou CAVESSON. De *cavezzone*, augmentatif de *cavezza*, mot Italien de la mesme signification, & qui a été fait de *caput*. *Caput, capitis, capitius, cavitius, cavezzus,* CAVEZZA. Les Latins ont dit demesme *prostomis*, ἀπὸ τῦ στόματος. Nonius Marcellus: PROSTOMIS: c'est ainsi qu'il faut lire: *dicitur ferrum, quod ad cohibendum equorum tenaciam, naribus, vel morsui, imponitur*: ἀπὸ τῦ στόματος. De *caput*, les Latins ont fait aussi *capistrum*.

CAVIAL. On appelle ainsi en Provance les œufs de poisson salés: comme les œufs de muge, &c. Il est fait mention de ces œufs dans Rabelais livre 4. chapitre 18. *Feit jetter en leur naufs soixante & dix-huit douzaines de jambons, nombre de cavials, dixaine de cervelats, centaines de boutargues.* Et au chapitre 60. du mesme livre: *D'entrée de tables, ils lui offrent, cavial, boutargues.* De l'Italien *caviale*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait du Grec vulgaire καυιάρι. Le Pere Thomassin dit χαβιάρι. Et il le dérive de l'Ebreu *garai*, qui signifie *doux, délicieux:*

*délicieux* : d'où il dérive aussi *garum*. Voyez-le, tom. 2. page 557.

CAVIN. Terme militaire. On appelle ainsi un lieu creux naturellement, propre à couvrir les Troupes, & à favoriser les approches. De *cavinum*, diminutif de *cavum*.

CAUSER : pour *jazer*. De *causare* : qu'on a dit pour *plaider*. Les Loix des Lombards II. 52. 1. *Si quis causam alterius agere, aut causare præsumpserit in præsentia Regis.* Voyez Nicot au mot *causeur* : où il remarque que les Gascons appellent *Lenguaces* les Avocats sous l'orme, acause de leur babil. *Causidicus* est pris demesme en mauvaise part par les Latins. ¶ Voyez Mr de Caseneuve.

CAUTE'RE. Du Latin *cauterium*.

CAUX : païs de Normandie. De *Caletes*. C'est ainsi que César appelle ce païs. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

## C E.

CEANS. De *hicce intus* : comme *dedans*, de *dedeintus* ; *Leans*, d'*illic intus*. Nous disions anciennement *cians* : & les Picards parlent encore aujourd'huy de la sorte. Sylvius dans sa Grammaire pag. 140. *Il est chi ens ; id est*, hîc intus. *Sed vulgus Gallorum*, Ceans a bon logis. Et pag. 141. *Hic intus* chi ens, *non* ce ans, *cum Parrhisiensium insignibus* : Le maistre de chi ens ; *à* de hîc intus, &c.

CEDILLE. On appelle ainsi la virgule qu'on met sous la lettre C, pour la faire sonner comme une S devant A, O, & U : & qui se marque ainsi, Ç. De l'Espagnol *cedilla*, ou *cerilla*, qui signifient la mesme chose. Cette marque est de l'invention des Espagnols. Jaques le Pelletier dans son Dialogue de l'Orthographe & de la Prononciation Françoise : *Lors, dit Sauvage, quant à cela, &c. Car nous avons pris le C à keue, qui est semblable à la lettre S, en figure & en puissance. Bien, dit Dauron, je trouve cela bien bon, & j'en use assez volontiers ; & say bon gré a ceux qui nous l'ont apporté. Et à mon avis, nous ne le devons à autres qu'aux Espagnols, ausquels il a esté & est fort fréquent de longuemain.* Les Espagnols disent *cedilla*, & *cerilla* indifféremment ; mais le mot de *cedille* est le plus usité en France.

CE'DULE. Passerat, selon le témoignage de Pierre le Proust sur la Coutume de Loudun, page 563. le derivoit de *sedulò*. Voicy les termes de ce Pierre le Proust : *Me trouvant par rencontre au College Royal à Paris, où le defunct Passerat étoit gagé, il tiroit le mot de* scedule *de l'adverbe Latin* sedulò, *parceque celui qui a promis de payer, ne le peut faire trop tost.* Il vient de *schedula*, diminutif de *scheda*. Ragueau sur la Loy *Contractus*, au Code, *de Fide Instrumentorum* : *Observabis hoc loco* schedam *separari à* mundo. Mundum *opponitur* schedæ. Scheda *vulgò appellatur* la premiere Note, ou minute d'une obligation ou contract. *Ab ea voce partita est vulgaris dictio* schedulæ. *Sic appellatur chirographum, chirographaria, & domestica cautio quæ manu debitoris scripta est, vel signata* : ἰδιόχειρον, αὐτόχειρον, *privatum instrumentum crediti, quod non ea forma & diligentia confici solet quâ publicum & forense instrumentum. Sic ratis, sive schedia, de qua in lege* 1. §. navem, *Digestis* de Exercitoria actione, *& apud Sudam* : *non eâ formâ, industriâ, artificio, quo navis solet, sed subitariâ & tumultuariâ operâ. Cæterùm, propriè* syngrapha, *à* chirographo *differt, ut explicat Asconius in* 3. *contra Verrem.* Voyez le mesme Auteur dans son Indice, au mot *schédule*.

CEINTURE *de la Reine*. On appelle ainsi à Paris un droit qu'on leve sur le vin. Muret liv. xv. de ses Diverses Leçons chapitre 10. après avoir cité ce passage de Xénophon, εἰς δὲ κώμας, ἐν αἷς ἐσκήνουν, Παρυσάτιδος ἦσαν εἰς ζώνην δεδομέναι ; *Sed mihi excuti non potest, quin* ζώνην, *non* ζωὴν, *legere oporteat : ut dicamus eam totam regionem Reginæ Parysatidi in cingulum attributam fuisse. Reginis enim Persarum multa oppida multaque regiones in singulas mundi muliebris partes attribui solebant : verbi causâ, in strophium, in amiculum, in cingulum, in sandalia : idque locupletissimus testis confirmat Plato in Alcibiade primo, his verbis* : ὅτι ποτ' ἤκουσα ἐγὼ ἀνδρὸς ἀξιοπίστου ἀναβεβηκότος παρὰ βασιλέα, ὃς ἔφη παρελθεῖν χώραν πάνυ πολλὴν καὶ ἀγαθὴν, ἐγγὺς ἡμερησίαν ὁδὸν, ἣν καλεῖν τοὺς ἐπιχωρίους ζώνην τῆς βασιλέως γυναικός. εἶναι δὲ καὶ ἄλλην, ἣν αὖ καλεῖσθαι καλύπτραν. καὶ ἄλλους πολλοὺς τόπους καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς εἰς τὸν κόσμον ἐξῃρημένους τὸν τῆς γυναικὸς, καὶ ὀνόματα ἔχειν ἑκάστους τῶν τόπων ἀπὸ ἑκάστου τῶν κόσμων. *Sed & Lutetiæ Parisiorum vectigal quoddam vino impositum est, quod vulgo* CINGULUM REGINÆ *vocant. Sic Themistocli apud eosdem Persas, quinque urbes, Magnesia, Lampsacus, Myus, Percope, & Palæscepsis, in panem, vinum, opsonium, Stragula, & vestitum, attributa fuisse, dicuntur.*

CE'LADON. Couleur entre le bleu & le verd. Par le caprice des Dames de la Cour, cette couleur a été ainsi appelée de *Céladon*, personnage du Roman de l'Astrée. Ces Dames ont demesme appelé d'autres couleurs, *couleur d'Astrée, couleur d'Espagnol malade* ; *d'Amarante* ; *de fille émue* ; *de barbe à Neptune*, &c.

CELERI. Sorte d'herbe de Jardin, dont on fait de la salade. De l'Italien *celeri*, qui signifie la mesme chose. On l'appelle autrement *persil de Macédoine*. Ce qui me donne quelque sujet de croire que ce mot a été fait de σέλινον. *Selinum, selinarium, celerium*, CELERI.

CE'LESTINS. Religieux : ainsi appelés acause du Pape Célestin V. qui les fonda en 1244.

CELIER. De *cellarium*. Les Gloses : *Cellarium, & cellaromarium*, ταμεῖον. *Cellarium* a été fait de *cella*.

CE'METIERE. Voyez *cimetiere*.

CENDRE. De *cinere* ablatif de *cinis* : en y ajoutant un D ; comme en *pondre*, de *ponere*, en *gendre*, de *gener* ; en *tendre*, de *tener*. Il est à remarquer que les anciens Latins ont dit *cinis* au féminin genre. Nonius Marcellus : CINIS, *femininum apud Cæsarem & Catullum, & Calvum lectum est, quorum vacillat auctoritas.* Nous les avons imités en cela.

CENGLE. De *cingula*, dit pour *cingulum*. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le Pere Labbe : CINGULA : *cengle*.

CEP *de vigne*. Plusieurs le dérivent de *capo*, que

que les Italiens ont dit pour *caput*. Les Latins ont appelé *caput vineæ* les racines de la vigne. Et ce mot se trouve en cette signification dans Virgile, dans Columelle, & dans les Loix des XII. Tables, comme l'a remarqué Scaliger sur Festus, pag. 192. Et de là, les mots de *capes, concapes, procapes*, pour *des provins : pro vinea propaginibus, quæ ab uno capite descendunt*. Mais il vient de *cippus*, qui dans les Gloses est interprété κορμός: cestadire, *tronc*. Mr de Caseneuve le dérive de κυφὸς; cestadire *tortu, bossu, courbé*. Encore une fois, il vient de *cippus*.

CEPENDANT. Henri Etienne dans ses Hypomnéses de la Langue Françoise, page 101. *Exempla hujus de qua dissero depravationis, extant non pauca, & in quibusdam vocabulis è Latino sermone sumptis. Ex quibus est* spandant, *pro* interim : *ita enim sæpe multos, ut pronuntiantes, ita etiam scribentes vidi : (sed ex iis præsertim qui è vulgò erant) quum & pronuntiandum & scribendum sit*, ce pendant; *id est*, hoc pendente : *subaudiendo*, tempore. *Atque adeò istud nomen non minùs frequenter addimus ad eandem rem significandam. Neque enim rarò dicimus etiam* ce temps pendant : *id est*, hoc tempore pendente. *In hac autem re, sicut in aliis infinitis, consuetudinem Græcorum sequuti sumus : in hac ellipsi, inquam : ita enim illi sæpe post pronomen relinquunt subaudiendam vocem quâ tempus significant. Dicunt enim*, ἐν τούτῳ, *subaudientes* τῷ χρόνῳ : *sicut & quum dicunt*, ἐν τῷ μεταξύ. *Sic* μέχρι τούτου, *pro* μέχρι τούτου τοῦ χρόνου. *Item* : ἐξ ἐκείνου, *pro* ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου. *Scribitur autem & conjunctè* Cependant. *Sed malim, neque conjunctè, neque omnino disjunctè scribere : hoc nimirum modo* Ce-pendant. ¶ Aujourd'huy tout le monde écrit *Cependant* en un seul mot, sans liaison. Pour revenir à l'origine de *cependant*; ce mot a été fait d'*hocce pendente*.

CEPIER. Vieux mot, qui signifie *Geolier*, & qui se trouve en cette signification dans le Roman de Josué le Triste. Nicot le dérive de *Cep*, qu'il dérive de *carcer*. Il vient de *cipparius*, fait de *cippus*. Voyez *ceps*, & *chepier*.

CEPS. Entraves de fer, ou de bois, qu'on met aux pieds des criminels. De *cippus*, dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Les Gloses anciennes : *Cippus* : ξύλον λίθινον, κορμὸς, πεδωτήρ. Grégoire de Tours v. 49. *Mox disruptis vinculis, confracto cippo, reserato ostio, Sancti Medardi Basilicam nocte, nobis vigilantibus, introivit*. Baldricus dans sa Chronique, livre 3. chap. 72. *Alios indemnatos & injudicatos in cippo vilissimo concludens*. *Cippus* a été dit par corruption, pour *cuppus*, fait de κυφὸς. Voyez Mr de Saumaise *de Modo Usurarum*, pag. 815. De *cippus*, les Italiens ont aussi fait *ceppo*, & les Espagnols, *cepo*.

CERCEAU. Voyez *cercle*.

CERCELLE. Oiseau, appelé en Latin *querquedula*. De *querquedula*. *Querquedula, kerkedula, kerkella, cercella*, CERCELLE. Trippault le dérive de κίρκη.

CERCLE *de muï*. De *circulus*. Pline livre XIV. chap. 21. *Magna & collecto jam vino differentia in cella. Circa Alpes, ligneis vasis condunt, circulisque cingunt*. Un Moine de St Gal, dans la Vie de Charlemagne, livre 2. *Terra inquiebat, Hunnorum novem circulis cingebatur. Et cùm ego alios circulos nisi vimineos cogitare nescius, interrogarem, quid illud miraculi fuit*, Domine, *respondit*, &c. Les Actes de St Thyrse & de ses Compagnons, nombre 25. *Et posuerunt caput ejus in tinam, & cùm vellent aquam immittere, dissoluta est à circulis & dogis, quasi concisa esset securibus*. ¶ A Paris, on dit, *un cerceau* : de *circellus*, diminutif de *circulus*.

CERCOEUIL. Mr de Saumaise sur Solin page 1204. le dérive de *Sarcophagulus*. SARCOLIUM *dicimus quamlibet arcam sepulchralem, voce detorta ex* sarcophagulus. Et Mareschal au chap. 2. de son Traité des Droits Honorifiques, le dérive de *sarcophagus*. Et au sujet de son opinion, il cite ce vers de Juvénal,

*Sarcophago contentus erit*, &c.

Mr de Caseneuve en donne la mesme étymologie. *Sarcophage* étoit une pierre dont on fesoit anciennement les tombeaux, & d'où on a appelé ensuite *sarcophages* toute sorte de tombeaux, quoyque faits d'une autre matiere. L'Auteur de la Vie de St Abbon, chap. 20. après avoir dit qu'Abbon étoit mort d'une blessure qu'il avoit reçue : *Manè feria quarta, Abbo cum ipsis quibus indutus erat vestimentis, ut mos est interemptos sepeliri*, (remarquez cette coutume,) *inlotus lapideo sarcophago in interiore crypta ante ipsius Sancti Patris Benedicti altare tumulatur*. Voyez Cujas dans ses Observations livre 21. chap. 13. & Mr de Saumaise au lieu allégué. D'autres le dérivent de σάρξ. Σὰρξ σαρκὸς, *sarcolium*. Comme on a dit *ossuaria*, pour dire *le lieu* où l'on met les os desmorts, (lequel mot se trouve dans Ulpien en la Loy 2. *de Sepulchro violato*) on peut avoir dit *sarcolium* pour *le lieu où l'on met les corps morts*. Et au sujet de ces deux étymologies, il est à remarquer que nous écrivions anciennement *sercueil*, & que ce mot se trouve ainsi écrit dans Nicot; & que Monstrelet écrit *sercus* : ce qui a été remarqué par Mr de Caseneuve. Mr Guyet dérive *cercœuil* d'*arca*. *Arca, arcula, arcola, arcolium, sarcolium*, SARCOEUIL, CERCOEUIL. Cette étymologie ne me déplaist pas : ou plutost, elle me plaist extrémement. On a preposé un C à *cercœuil*, comme à *carcasse*.

CERDEAU. Voyez *serdeau*.

CÉREUSE. C'est ce qu'on appelle autrement *blanc de plomb* : parcequ'il est composé de plomb, dit Mr Régis, dans son Dictionnaire des mots philosophiques. Nicot dit la mesme chose. Du Latin *cerussa*. Voyez Vitruve. Il faut dire *céruse*.

CERFŒUIL. Herbe de jardin. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*, chap. 169. CEREPHYLLUM, du serfeuil : *dictum quòd cerea folia, hoc est, flexibilia, vel cerei coloris, habeat*. Vous trouverez dans les Gloses Anciennes, *Cirifolium*, κηρίφυλλον : & dans les manuscrits de Palladius, au mois de Février, chapitre 23. & au mois de Septembre, chap. 13. *Cerefolium*, aulieu de *carefolium* : ce qui favorise cette étymologie. D'autres écrivent χαιρέφυλλον : dont les Botanistes ont fait *charefollum* : & on prétant que χαιρέφυλλον à été dit *à foliorum*

*luxurie.* Janus Cornarius sur le livre d'Odo, *de Materia Medica,* qu'on a publié sous le nom de *Macer*; afin de le rendre plus agréable aux lecteurs, comme l'a remarqué Gaudentius Merula au liv. 1. de ses Antiquités de la Gaule Cisalpine : *Chærefolium, nulla alia herba est quàm quæ vulgo Nostrates* Kerbel, *corrupta, ut apparet, ex* cerifolio *voce, appellatur. Et ego sane ipsam ex apii generibus esse puto, χαιρέφυλλονque dictam Græcis, quod multis parvis foliis redundet : atque hæc oleris vice, coquuntur ac eduntur. Quare etiam Columella* breve chærephylon *dixit.* Johannes Bodæus sur le VII. livre de l'Histoire des Plantes de Théophraste page 807. *χαιρέφυλλον nominari putatur, quòd luxuriosa foliorum fœcunditate, & largiore coma gaudeat, vel quod gaudium hilaritatemque folia excitent.* Mr de Saumaise se mocque de cette étymologie. Voicy ses termes; qui sont du chap. 17. de ses Homonymes des Plantes, pag 15. *Hoc ipsum* (Il parle du mot *chærefolium*) *corruptè profertur vulgò: & ridiculi primarii in his litteris viri, qui* chærefolium *arbitrantur dictum a foliorum luxuria, quasi foliis gaudens, ex Græco ac Latino composita appellatione. Sic nec Græcum esset, nec Latinum. Glossæ* cerepulium *vocant. Libri Pliniani,* cerepollum, *pro* chærepolium, *in his verbis lib* XIX. *cap.*8. A triplex, malva, lapathium, cerepollum, quod Græci *pæderota* vocant. *Indicat Latinum esse nomen* cerepollum, *vel* cerepolium, *& Græcè vocari* pæderota. *Columella* cerepolum *in versu dixit :*

Et breve cerepolum, & torpenti grata palato
Intuba. . . . . . . .

*Non aliam patitur versus lectionem : quam & adstruunt libri. Ergo* cerepolum, *vel* cerepolium, *hujus herbæ vera appellatio : cujus originem in Latio non quæsiissem frustrà, si invenissem. Græcum esset χαιρεπόλιον.*

CERFOUIR. CERFOUETTE. Mr de la Quintinye : SERFOUETTE, *est un petit outil de fer renversé, qui a deux branches pointues d'un coté, & n'en a point de l'autre : duquel, estant emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, on se sert pour mouver la terre : c'estadire, donner un petit labour autour des petites plantes: par exemple, laitues, chicorées, pois, &c. Et cela s'appelle* serfouir. Aulieu de *fodere*, on a dit *fodire*, par métaplasme : d'où nous avons fait FOUIR. Et de *circumfodire*, nous avons fait ensuite CERFOUIR, par le changement de l'*I* de *circum* en *E* : comme en CERCLE, de *circulus*, & en CERNER, de *circinare*. Et comme de *fodire*, on a dit *fodiculum*, & ensuite *fodiculettum*, & *fodiculetta*; de *fodiculetta*, nous avons fait FOUETTE; & CERFOUETTE, de *circumfodiculetta.* Par cette étymologie, il paroist que *cerfouir* & *cerfouette* doivent s'écrire par un C, & non pas, comme Mr de la Quintinye les a écrits par une S.

CERILLE. Voyez *cedille.*

CERISE. Tout le monde sait que *cerise* a été fait de *cerasum* : mais tout le monde ne sait pas d'où *cerasum* a été fait. On prétant qu'avant la Victoire Mithridatique, remportée par Luculle l'an 680. de la fondation de Rome, les cerises étoient inconnues en Italie, & que ce fut Luculle qui les apporta le premier à Rome, & qu'il les y apporta de Cérasonte, ville de Pont: & que du nom de cette ville, elles furent appelées *cerises.* Pline livre XVIII. chapitre 25. *Cerasi, ante victoriam Mithridaticam L. Luculli, non fuere in Italia. Ad Urbis annum* MCLXXX. *is primùm vexit à Ponto : annisque* 120. *trans Oceanum in Britanniam usque pervenere. Eadem, ut diximus, in Ægypto non potuere gigni.* Laurans dans Athénée, livre 2. chapitre XI. ἀγνοεῖτε δ', ὅτι Λούκουλλος ὁ Ῥωμαίων στρατηγὸς, ὁ τὸν Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην καταγωνισάμενος πρῶτος διακόμιζεν εἰς Ἰταλίαν τὸ φυτὸν τοῦτο, ἀπὸ Κερασοῦντος, Ποντικῆς πόλεως. καὶ οὗτός ἐστιν, ὁ καὶ τὸν καρπὸν καλέσας ΚΕΡΆΣΙΟΝ, ὁμωνύμως τῇ πόλει. Saint Jérôme livre 1. de ses Epitres, epitre 55. *Cerasa, Ponto & Armenia subjugatis, de Cerasunte primus Romam pertulit Lucullus : unde & de patria arbor nomen accepit.* Tertullien dans son Apologétique : *Caterùm, si propterea Liber Deus, quod vitem demonstravit, malè cum Lucullo actum, qui primus cerasa, ex Ponto, Italia promulgavit, quòd non est propterea consecratus, ut novæ frugis auctor, quia inventor, & ostensor.* Je remarqueray icy en passant, que Tertullien, ne se souvenant pas de ce qu'il avoit dit en cet endroit de son Apologétique, ou ne l'approuvant pas, a écrit dans le livre 2. *ad Nationes*, que c'étoit Pompée qui avoit apporté le premier les cerises en Italie. *Cerasum Cn. Pompeius de Ponto . . . . . Italia provulgavit.* Je reviens a l'étymologie de *cerasum.* Il est faux que ce fruit ait été ainsi appelé de la ville de Cérasonte. C'est aucontraire la ville de Cérasonte qui a été ainsi appelée de ce fruit. Ce qui a été tres-véritablement remarqué par Casaubon sur le lieu d'Athénée cy-dessus rapporté. *Sciendum etiam cerasorum appellationem ipsius Cerasuntis urbis natalibus esse priorem & antiquiorem : nedum ut Larensis vera sit sententia.* (C'est ce Laurans, dont nous venons de parler) Κερασοῦς *indubitanter dicta, ἀπὸ τῶν κεράσων : ut Ἀγνοῦς, Κρομμυοῦς, Ἀχερδοῦς, Ῥαμνοῦς, Μυῤῥινοῦς, Σελινοῦς, Μυρικοῦς, & similia his, ab aliis plantis locorum deducta nomina.* Et dans le Banquet des Dipnosophistes d'Athénée, Daphnus, un des Convives, répont fort bien à Laurans, que longtans avant Luculle les cerises étoient connues parmy les Grecs : ce qu'il prouve par un passage de Diphilus Siphnius, qui vivoit sous Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre. A quoy il pouvoit ajouter le témoignage de Théophraste, auteur plus ancien que ce Diphilus : lequel a fait mention des cerises au livre 3. de son Histoire des Plantes, chapitre 13. ἴδιον δὲ τῇ φύσει δένδρον ὁ κέρασός ἐστι. Il reste à parler de l'étymologie de κέρασος. Mr Guyer le dérivoit de ἀνείρω. στείρω, στίρω, τείρω, κείρω, κερῶ, κεράσω, ΚΕΡΑΣΟΣ, ΚΕΡΑΣΙΑ, mot, qui se trouve dans les Géoponiques. Servius, sur ces mots du segond des Géorgiques, UT CERASIS ULMISQUE, parle des cerises, en ces termes, *Cerasus, civitas est Ponti, quam cùm delesset Lucullus, genus hoc pomi inde advexit, & à civitate* cerasum *appellavit. Nam arbor* cerasus, *pomum*, cerasum *dicitur. Hoc autem etiam ante*

*Lucullum*

*Lucullum erat in Italia, sed durum : & cornum appellabatur : quod postea, mixto nomine,* cornocerosum *dictum est.* Ce qui donne sujet de croire, que κέρασ@, a été fait de κέρας, & que les cerises ont été appelées κέρασα, de leur ressemblance au fruit du *cornuiller.* κέρας, κέρασ@, κέρασ@, ΚΕ'ΡΑΣΟΣ.

CERNE. Voyez *cerner.*

CERNER. De *circinare.* Scaliger dans ses Etymologies imprimées à la suite de ses Notes sur Varron : *Orbare, seu urbare, Galli dicunt* cerner, *quasi* circinare. De *circinus*, nous avons fait demesme *cerne*, & de *circinellus*, *cerneau.* Nous appelons *cerneaux* des noix fraîches, cernées. Les Italiens les appellent *garugli*; de *carullium*, formé de κάρυον, qui signifie *noix.* Κάρυον, καρύλλιον, *carullium*, cestadire *petite noix.* De κάρυον, on a fait demesme *corylus.* Κάρυον, καρυλλιον, κόρυλον, *corylus.* Nous disons, *noisette*, & *noisille*, & *nousille*, pour dire *petite noix*, qui est le *corylus* des Latins. Voyez *gouvet.*

CERQUEMANEUR : CERQUEMENAGE. Voyez Mr de Caseneuve.

CERS, ou CYERCE. Vent. C'est le contraire de l'*Autan* : Goudelin, en son Chant-Royal :

*Quand le Cérs & l'Autà se gourmon toutis dous.*

Rabelais IV. 43. *O, me disoit un petit enflé : qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languedoc que l'on nomme* Cyerce ! *Le noble Scurron, Médecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort, qu'il renverse les charettes chargées.* On prononce *Cerce* en Provance, & *Cers*, en Languedoc. De *Circius*, ou *Cercius.* Caton dans Aulugelle 2. 23. *Ventus Cercius, cùm loquare, buccam implet, armatum hominem, plaustrum oneratum percellit.* Sénéque, livre V. de ses Questions Naturelles, chapitre 17. *Venti quorumdam locorum proprii. Atabulus Apuliam infestat; Calabriam, Iapix; Galliam, Circius : cui ædificia quassanti, tamen incolæ gratias agunt, tanquam salubritatem cœli debeant ei. Divus certè Augustus templum illi : cùm in Gallia moraretur, & vovit, & fecit.* Favorin dans Aulugelle, au lieu allégué : *Nostri quoque Galli* : Favorin étoit d'Arles : *ventum, ex sua terra flantem, quem sævissimum patiuntur,* Circium *appellant : à turbine, opinor, ejus, ac vertigine.* Pline en a aussi fait mention 2. 47. *Item in Narbonensi Provincia, clarissimus ventorum est Circius, nec ulli violentiâ inferior, Ostiam plerumque rectà Ligustico mari perferens : idem, non modò in reliquis partibus cœli ignotus, sed ne Viennam quidem, ejusdem Provinciæ urbem, attingens, paucis antè limitibus jugi medici occursu tantus ille ventorum coercitus.* Et Lucain : *Solus sua littora turbat Circius, & tuta prohibet statione Monœci.* Strabon en fait aussi mention : disant qu'il jette les hommes à bas de leurs charriots, & qu'il leur emporte leurs armes & leurs habits. Mr Huet croit que *Circius* est un mot Gaulois. Les Bas-Brétons disent *cyrch*, pour *impetuosité & violence.* Voyez Camden.

CERVELLE. De *cerebellum.* Les Gloses : *Cerebellum*, ἐγκέφαλ@. ¶ *Cerebellum, cerebella*, CERVELLE. Voyez Lindembrog dans son Glossaire des Loix Antiques au mot *cervella.*

CERVOISE. De *cervisia* : qui est un ancien mot Gaulois. Pline liv. XXII. chap. dernier : *Et frugum quidem hæc sunt in usu medico : ex iisdem fiunt & potus :* Zythum, *in Ægypto*; cælia & ceria, *in Hispania :* CERVISIA, *& plura genera, in Gallia, aliisque provinciis : quorum omnium spuma cutem feminarum in facie nutrit.* Africanus dans ses Cestes, page 299. εἰπεῖ γὰρ ζῦθον Αἰγύπτιοι, κάμον, Παίονες, Κελτοὶ βερβισίας, σίκερα Βαβυλώνιοι. Au lieu de βερβισίας, il faut κερβισίας : Isidore liv. XX. de ses Origines chap. 3. & après lui, Hadrianus Junius, dans sa Hollande, estiment que *cervisia*, ou *cerevisia*, a été dit *à Cerere.* Isaac Pontanus dans son Glossaire, au mot *Zythus*, improuve cette étymologie : & il dérive *cervisia*, du mot Danois, ou Hollandois, *gherwis*; & *ceria*, de *ghere.* Ses paroles méritent d'être icy rapportées tout au long. Gheren *Belgis Batavisque de potu isto hordeaceo propriè usurpatur, quando scilicet in spumam adhuc à recenti coctura vertitur. Quæ de spuma cervisiæ etiam bonitas præstantiaque exinde intelligitur. Et adhibent quoque eandem nostrates spumam ad panis fermentationem. Quod & idem Plinius de Gallis pariter annotavit lib.* XVIII. *cap.* 7. Galliæ, *inquit*, & Hispaniæ frumento in potum resoluto, quibus diximus generibus, spumâ ita concretâ pro fermento utuntur. *Quæ de causâ levior illis, quàm cæteris, panis est. Dixerunt ergo ab ipsa forma* ceriam *pro* ghere : G pro C transposito: *ut* Cneus, *pro* Gneus; Caius, *pro* Gaius. *Unde sequitur ex eodem quoque intelligendum* CERVISIAM *quam* GHERWIIS; *quod erit in modum istius de qua loquimur, spuma, sive geria conformatum. Et quamvis modus ille dicendi videatur insolentior, tamen sic etiam* PARVIIS, *pro* PARCK-WIIS *videntur dixisse nostrates* pronaum, vestibulum : *quod & Gallis etiam hodie sic dicitur :* PARVIS *enim efferunt.* Ghere *verò ipsum, ut hoc interim admoneam, Cimbris Danisque, magis quàm Batavis Belgisque, est usitatum : Batavis enim ista spuma non* gher, *Sed* gist *appellatur. Potus tamen ipse, ut innui, cùm ejusmodi spumam, sive spuma condituram, recipit,* gheren *iis dicitur. Nec est quòd admiretur quispiam etiam Hispanis, illis præsertim Aquitaniæ propinquioribus, nostratia subinde, Germanicaque, usurpata vocabula: nam & Columella lib.* V. *cap.* 1. *Provinciæ Bæticæ rusticos ait certum agri spatium, puta* XXX. *pedum latitudinem, &* CLXXX. *longitudinem,* PORCAM *dicere. Quod manifestò nostratium esse, similiter agnoscitur :* PARCK *enim nobis, finitimisque, est locus certo ambitu determinatus.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 1. chap. 4. Goldstat. tom. 1. part. 1. pag. 201. de ses Alémaniques, dérive *Cervisia* du Flaman *terwe. Sic dictam putant μετωνυμικῶς, quasi* Cerebibiam, *quòd* Ceres, *id est, frumentum coctum bibatur. Nos didicimus Belgis in usu esse vocem* terwe, *ἀντὶ τοῦ* CERWE, *mutato* C *in* T. *Sed strictiùs pro eo quod est triticum, aut potiùs, ut nos opinamur, respondentem τῷ ἀθὴρ; unde est* ador, *& fortè Germanicum* acher : *ut* ador *fuerit quidquid aristam fert; ipso quoque aristæ nomine eo alludente. Sunt verò* terwæ *aliquot apud Belgas species,* WINTERWE, SOMMERTERWE, &c.

*Quid ergo dubitemus quin nomen* cerevisiæ, *ex ipsius frumenti, unde conficitur, vocabulo defluxerit?* Voyez Lindembrog en son Glossaire des Loix Antiques, sur le mot *cervisia.*

CERVOLANT. Sorte de scarabée: ainsi appelé de son vol & de ses cornes. Jules Scaliger contre Cardan, CXCIIII. 2. *Tauros verò,* cornutos Scarabæos *è Nigidio quare non appellaris, nescio. Sanè cervinis cornibus illa similiora. Unde* Cervi volantes *à Gallis appellantur. Sed Latinis recepta voce mendum est. Tametsi apud subtiliores, qualis tu es, Chela potiùs illa quàm cornua dici queant. Harum enim usus, ut Cancris, brachiorum.* Mouffet: *Cornua illi duo integra, sine articulis; ramosa, cervi instar.* ¶ Par métaphore, on appelle *Cervolants*, ces machines de papier que les enfans font voler en l'air au bout d'une longue corde. En Basse-Normandie, on les appelle *écoufles.* Voyez *écoufle.*

CE'RUSE. Voyez cy-dessus *céreuse.*

CESTE *de Vénus.* J'ay employé ce mot dans mon Oiseleur.

> *Elle avoit en ses yeux, en sa voix, en son geste,*
> *Plus de charmes divers que Vénus en son ceste.*

Et ceux qui m'en ont blâmé, m'en devoient louer: car ce mot est fort beau: représantant une belle image. La beauté d'un mot ne consiste pas seulement dans la douceur de la prononciation, mais dans l'agrément de la chose que ce mot représante à l'esprit. κάλλος, ὀνόματος, τὸ πρὸς τὴν ἀκοὴν, ἢ πρὸς τὴν ὄψιν ἡδὺ, ἢ τὸ ἐν τῇ διανοίᾳ ἔντιμον. C'est la définition que Théophraste, dans le Traité de l'Elocution attribué à Démétrius Phalereus, donne de la beauté d'un mot. Le Tasse a aussi employé dans sa divine Jerusalem le mot de *cesto*: où il fait un bel effet. Le François & l'Italien viennent du Latin *cestus.* Martial XIV. 26.

> *Collo necte, puer, meros amores,*
> *Ceston de Veneris sinu calentem.*

Et le Latin *cestus* a été fait du Grec κεστός. Et κεστὸς signifie *picqué à l'éguille.* La plusparts des Grammairiens expliquent ce ceste de Vénus d'une ceinture qu'avoit Vénus, dans laquelle étoient tous les charmes. Et M^r Des-Préaux a suivi cette opinion dans sa Poëtique.

> *On diroit que pour plaire, instruit par la Nature,*
> *Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.*

Les autres l'expliquent d'un corset. Voyez M^r Rigaut sur Onosandre.

CESTRIN. Rabelais 2. 21. *Ce dit, lui vouloit tirer ses patenostres, qui estoient de cestrin.* C'est une sorte de bois dont les Portugais font des chapelets.

CE'TE'RAC. Herbe: espéce de scolopendre, appelée autrement *asplenium.* Les Botanistes le dérivent de πτέρυξ. Bodæus à Stapel sur Théophraste, pag. 1164. *Asplenium* pteryga *dici Dioscorides scripsit. Nomen illud impositum, quòd cum filice aliquam habet similitudinem. Vulgò* ceterach *vocant. Quam vocem à* pteryga *manasse volunt atque P in C sæpe mutari scribunt. Sic ex* peteryga, ceteryga, *& corruptè* ceterach.

CE'VENNES. Montagnes de Languedoc. De *Gebenna*, ou *Cebenna.* C'est ainsi que ces montagnes sont appelées dans César, dans Lucain, dans Pomponius, dans Pline, & dans Ausone. M^r Bochart, livre 1. chapitre 42. des Colonies des Phéniciens, dérive *Cebenna* du Bas-Breton *Keven*: lequel mot, selon le témoignage de Cambden, signifie *le dos d'un mont*: ce qui convient fort bien aux Cévennes: lesquelles sont définies par Strabon, *le dos d'une montagne*: ῥάχις ὀρεινὴ πρὸς ὀρθὰς τῇ Πυρήνῃ. Et il dérive le Bas-Breton *Kéven* du Syriaque גביגא *gebina*, qui signifie *supercilium montis.*

## CHA.

CHABLE. Nicot & Mitalier le dérivent de l'Ebreu *hebel*, qu'on prononce *chebel.* Nicot ajoute, *ou du Grec* κάλως. Il vient de *capulum.* Isidore liv. 20. chapitre 16. CAPULUM: *funis: à capiendo: quòd eo indomita jumenta comprehendantur.* M^r Guyet dérivoit aussi *capulum* de *capio*, mais par une autre raison. *Capulum, caplum,* CABLE, *vel* CHABLE. Capulum *autem*, τὸ χειροτακτικὸν σχοινίον: *à* capio. C'est la note qu'il a faite sur cet endroit, *caplum, funis*, du petit Glossaire intitulé *Vocabula rariora collecta è Glossis veteribus.* D'autres dérivent *capulum* de κάμιλος, qui signifie *un chable, funis nauticus.* Cœlius Rhodiginus livre VII. chapitre 18. CAMELUM *usurpant quidam, literis nil immutatis, genere tantùm diverso, pro anchorario fune. Ut illud Evangelicum; quamquam de animante intelligere maluit Hieronymus;* Camelum facilius est per foramen acus intrare, quam divitem in regna cælorum. *Sed doctissimi Grammatici, & Aristophanis Interpres, & Suidas quoque, per I malunt scribere* CAMILOS. Théophylacte sur S^t Mathieu XIX. 24. Τινὲς δὲ ΚΑΜΗΛΟΝ, οὐ τὸ ζῶον φασὶν, ἀλλὰ τὸ παχὺ σχοινίον, ᾧ χρῶνται οἱ ναῦται πρὸς τὸ ῥίπτειν τὰς ἀγκύρας. Suidas: ΚΑΜΗΛΟΣ; τὸ ἀχθοφόρον ζῶον ..... ΚΑΜΙΛΟΣ δὲ, τὸ παχὺ σχοινίον. Le Scholiaste d'Aristophane sur les Guespes: κάμιλον, τὸ παχὺ σχοινίον, διὰ τοῦ ι. Drusius sur S^t Mathieu, au lieu allégué, croit que cet endroit du Scholiaste d'Aristophane a été corrompu, & que ce Scholiaste avoit écrit κάβιλος. *Quod apud Aristophanis Scholiastem* κάμιλος, *persuspectum mihi de mendo. Nam antiquus character literæ M idem erat cum charactere literæ B, ut alibi docuimus. Hinc plurimi errores in libris. Fortè igitur* κάβιλος *scribendum: unde & Belgicum* CABEL. *Cui cognatum quod Hebræi compedem* כבל *appellant. Sit hoc arbitrarium, non certum.* Drusius se trompe, comme il paroist par les lieux de Théophylacte & de Suidas cy-dessus rapportés. Mais je croirois volontiers qu'on auroit dit κάμηλος, ou κάμιλος, en la signification de *chable*, par corruption pour κάβηλος ou κάβιλος, & que κάβηλος ou κάβιλος, en cette signification de *chable*, auroient été faits de l'Ebreu חבל qui est un mot dont se servent les Chaldéens, les Syriens, les Arabes, & les Ethiopiens. Les Anglois disent aussi *cabel.* ¶ CAMELUS, dans le petit Glossaire Arabico-Latin, est interprété par *funiculus.*

CHABOT. Espéce de poisson. Rondelet dans

dans son livre des Poissons, dit qu'il ne sait pas pourquoy ce poisson a été ainsi nommé. Il l'a été acause de sa grosse teste. *Capo, capotto*, CABOT, CHABOT. On prononce encore aujourd'huy en Languedoc *cabot*. Les Grecs, pour la mesme raison, l'ont appelé κέφαλος, & les Italiens *cefalo*. Rondelet fait différence entre les chabots & les cabots. ¶ On appelle *chabot* en Anjou,& à Paris *sabot*, ce qu'on appelle ailleurs *toupie* : & on appelle une toupie de la sorte acause de sa grosse teste. ¶ Nous avons en France la Maison de Chabot, qui est une Maison illustre, laquelle porte pour armes des chabots. ¶ Il me reste à remarquer, que *schabot* parmy les Arabes est un nom de poisson : mais ce poisson n'est pas notre chabot : car les Arabes le représantent petit de teste. Voicy comme en parle Davir ; *Piscis est caudâ tenuis, latus medio, parvo capite*, &c.

CHACONNE. Danse. On m'assure que cette danse nous est venue d'Espagne.

CHACUN. De l'Italien *ciascuno*, fait de *quisque unus*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne.

CHAFOUIN. Injure. *C'est un petit chafouin*. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

CHAGRAIN, ou CHAGRIN. Sorte de cuir. Du Turc *sagri*, qui signifie *croupe*. Ce cuir se fait des fesses de mulet, ou d'asne, couroyées. Dans l'Orient le bon chagrain se fait de croupe d'asne. ¶ La Lettre S de *sagri*, & le *Chin* de *chagrin* ; ou *chagrin*, ne doit faire aucune peine : parceque ces deux lettres qui n'ont qu'une mesme figure,& qui ne différent que par les points, se trouvent souvant mises l'une pour l'autre dans les livres Orientaux. ¶ Les Italiens disent *zigrino*. ¶ Borel, qui dérive *chagrain*, de *chat* & de *grain*; comme qui diroit *grain de chat marin* ; n'a pas bien rencontré.

CHAGRIN : pour le *tadium* des Latins. L'origine de ce mot m'est toutafait inconnue: Car je ne puis approuver ce qu'en a écrit le Pere Labbe, Voicy ce qu'il en a écrit : CHAGRIN, se chagriner, *ne sont point venus de* κ' ἄγριος *pour* κὴ ἄγριος, rude, revesche, sauvage, *de la Racine* ἄγρος, *ager*, champ. *Il vaudroit mieux se taire que de débiter de semblables grotesques*. Chagrin *ne regarde pas tant les autres que soy mesme*: *&* se chagriner, *c'est estre inquiété, dégousté ; à qui tout fait peine ; que rien ne contente ; comme un malade, qui rebute tout, à qui rien n'agrée : & partant, si ce n'est un mot étranger, il vient plûtost d'*æger, ægrotus, *que d'aucun autre endroit que je sçache. Quelqu'un pourroit dire, que comme nos ancestres ont composé le mot de* cha-huant, *ou* cacornu *comme disent les Oualons*, bubo, noctua, ulula ; *aussi auroient-ils composé ce mot de* chagris, *c'est à dire* vieux chat, qui gronde en lui mesme, *& de là, par sobriquet, au commencement, puis par usage*, CHAGRIN ; *qui est non seulement adjectif* ; un homme chagrin ; *mais mesme substantif* : le chagrin le ronge. *Je ne doute point que tout cecy ne soit plus agréable aux lecteurs judicieux, que tous les Grécismes peu ingénieux de nos adversaires. On appelle aussi* chagrin *une peau rude, couverte & partagée de plusieurs grains, soit qu'elle vienne des porcs d'Allemagne, soit des chats-marains, ou autres animaux terrestres ou aquatiques*. ¶ Encore une fois, l'origine de ce mot m'est toutafait inconnue. S'il est vray que *bargneux* ait été fait de *berniosus*, fait de *hernia*, acause que ceux qui ont la hergne, sont de mauvaise humeur, ne pourroit on point dire que *chagrin* a été fait de *carchinus*, qui signifie *un cancer ? carchinus, cachrinus*, CHAGRIN : acause que ceux qui ont un cancer, sont aussi de mauvaise humeur.

CHAHUAN. Belon liv. 2. de son Histoire des Oiseaux, chap. 32. qui est du hibou, le dérive de ces mots *chat huant*. Voicy ses termes : *Il prend les souris comme un chat ; dont il en tient son appellation Françoise : car on le nomme aussi un* chathuant ; *d'autant qu'il crie la nuit en huant : &* huer *est un vieux mot François qui signifie* appeler haut. Le P. Labbe le dérive aussi de *catus ululans*. Il vient de *cavannus*. Eucherius liv. 2. chap. 9. *Sunt qui ululas putent aves esse nocturnas, ab ululatu vocis quem efferunt, quas vulgò* cavannos *dicunt*. Aldhelme, dans son livre de la Virginité, chap. 28. *Ungues, ritu falconum accipitrum, seu certè ad instar cavannorum, acuuntur* : car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *calvanorum*, ny *catnanorum*. L'Auteur des vers intitulés *Versus in velo, quod à Chintilane, Rege, Romam directum est*, imprimés par les soins de Dom Mabillon dans le premier Tome de ses Analectes, à la pag. 367.

*Tristis perspicua sit cum perdice cavannus,*
*Junctaque cum corvo pulcra columba cubet.*

Et *cavannus* a été fait de κικκαβὴ, qui signifie *une chouette*, & d'où le mot de *chouette* a aussi été formé. κικκαβὴ, κικκαβὰ, *cicabannus*, *cabannus*, *cavannus*, *caüannus*, (par le changement ordinaire de l'V consone en U voyelle) CHAHUAN. *Cicaba*, *cicabetta*, *cibetta* : d'où l'Italien *civetta*; Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *civetta*. Voyez aussi cy-dessous le mot *chouette*.

Nicot s'est fort bien aperçu que *chahuan* n'avoitpas été fait de *chat huant*. Voicy ses tertermes : CHAHUANT *est une espéce d'oiseau qui va voletant & huant de nuit ; duquel* chant huant *il est ainsi nommé : car son chant n'est que hu, & cri piteux : pour laquelle cause les Latins l'ont appelé* ulula ; *tiré, comme Servius dit, de ce mot Grec* ὀλολύζειν, *qui vaut autant que* pleurer, gemir, *&* hurler : *comme si vous disiez*, chahurlant, *&c. De ce que dessus se voit que de l'appeller* chat huant; *& pour la difficulté de la prolation Françoise en l'aspiration H aprés la consonne, dire que* chahuant *est fait* de chat huant *il n'y a pas raison grande : veu que cette particule* cha *est ailleurs fort commune aux François ; comme en ces mots*, chatouille, chafouyn ; *esquels le mot de* chat *n'a que voir*. Mais il n'a pas su la véritable origine de ce mot. Les Bas-Bretons disent *caoüen* : & M[r] de Caseneuve dit que le Latin *cavannus* a été fait du François *chahuan* : en quoy il se trompe.

CHAIGNARDS. Scaligèr dans son premier Scaligerana pag. 38. *Lous Chaignards*, (*id est*, les Caignards) *sont les pestes des Albigeois: ainsi nommez en Dauphiné, & aux Montagnes*.

CHAIRCUTIER. De *chair cuite.* Un Chaircutier est un vendeur de chair cuite. On écrivoit anciennement *Chaircuitier.* On dit aujourd'huy indifféramment *Chaircutier* & *Charcutier* : mais on ne dit que *charcuter.*

CHAIRE. CHAISE. Mr Nublé croyoit que *chaire* avoit été fait de *cathedra*, & *chaise*, de *casa*. Il est vray que la Chaise Dieu, Abbayie en Auvergne, a été ainsi appelée de *Casa Dei.* Voyez Lindembrog en son Glossaire, au mot *casa*, & au mot *Casa Dei.* Mais *chaise* en la signification de *siege*, a été dit par corruption au-lieu de *chaire.* On dit *Une chaise à bras*, *une chaise à dos*, *Porteux de chaises*, Mais on dit *Une Chaire de Droit*, *Une Chaire de Theologie*, *La Chaire Saint Pierre* : ce qui a été tres-bien remarqué par Mr de Vaugelas. Mr de Balzac dans sa Dissertation à Mr Conrart sur divers écrits, a dit *Chaire de Prédicateur. Il est vray que je bornois mes prédictions à la gloire de bien dire, & au regne de la Chaire.* Depuis quelques années, on commance pourtant à dire *Chaise de Droit*, *Chaise de Theologie* : & Mr l'Abbé Chastelain, Chanoine de Paris, a dit *la Chaise Saint Pierre.*

CHAIZE'. C'est l'étendue de deux arpents de terre auprès du Chateau. Voyez la Coutume de Touraine art. 248. 261. 273. & 297. & celle du Maine art. 335. & celle de Loudun chap. 27. paragr. 4. & 5. & chap. 28. paragr. 5. ¶ De *casatum.*

CHALAND : pour *bateau.* De *chalandum*, corrompu de *chelandum*, qui se trouve dans les Auteurs de la Basse-Latinité, pour une espéce de bateau. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *chelandum*, & dans son Glossaire Grec au mot χελάνδιον. Et de là, selon Mr du Cange, PAIN-CHALAND : *qui navigio advehitur.* ¶ Dans l'Anjou, nous disons *un chalon*, dans cette signification de *bateau.* Et ce mot se trouve en cette signification dans le Dictionnaire François-Latin de Robert Etienne.

CHALAND. Comme quand on dit, *C'est un de mes Chalands.* Trippault & Nicot le dérivent de καλεῖν : parceque les Marchands appellent ceux qui passent, les conviant d'acheter leurs marchandises. Cette étymologie est ridicule : *Chaland* ne se disant pas de celui qui vent, mais de celui qui achete. Celle de Sylvius n'est guére plus raisonnable. Il veut que *Chaland* en cette signification vienne de *calens calentis*, participe du verbe *calere*, lorsque ce verbe signifie *chaloir.* C'est dans sa Grammaire pag. 137.

CHALEMIE. Voyez *chalumeau.*

CHALIBAUDE. On appelle ainsi en Anjou les feux de la St Jan : Et en Basse-Normandie, un feu qui ne dure guére : comme un feu de bourrée. Et en Poitou, on dit *albauder*, pour dire, *faire un feu à la haste.* Peutêtre de *calidus. Calidus*, *calidivus*, *calidivaldus*, *calivaldus*, *calibaldus*, *calibalda*, CHALIBAUDE.

CHÂLIT. De *capsa lecti.* Les Angevins disent *charlit.* Les Toulousains l'appellent *arcalieyt*, d'*arca lecti.*

CHALOIR. Vieux mot. Hélinand dans son Poëme de la Mort, Stance 26.

*——— que nous chaille*
*De quelle ore mort nous assaille.*

Ce mot est encore en usage en ces façons de parler, *Il ne m'en chaut* ; *Mettre en non chaloir.* De *calere*, dont les anciens Latins se sont servis à peu prés dans la mesme signification. Stace dans sa Thébaïde liv. 4. vers 260.

*Prosilit audaci Martis percussus amore,*
*Arma, tubas, audire calens.*

Et plus bas, vers 356.

*Bellator nulli caluit Deus.*

De *non calere*, nous avons fait NON-CHALOIR. Les Italiens disent demesme, *Non mi cale* : & *Mettere in non calere.* Le Cardinal Bembo dit que les Italiens ont pris ce mot *calere* des Provençaux : dequoy il a été repris par le Castelvetro : qui le dérive aussi du Latin *calere.* La remarque que Henri Etienne, dans son livre de la Précellence du Langage François, a faite sur l'opinion du Bembo & sur celle du Castelvetro, mérite d'être icy rapportée. La voicy : *Touchant ce mot* calere, *aussi Castelvetro n'est point de l'opinion de Bembo : mais je croy que s'il eust bien entendu le langage François, il en eust esté. Car Bembo dit que les anciens Toscans voulans signifier que quelqu'un ne se soucioit point de quoyque ce fust, disoyent que* lo poneva in non calere : *ou à* non cale : *ou à* non calente : *Et monstre comment Pétrarque mesmement en a usé en ce passage.*

Per una Donna ho messo
Egualmente in non cale ogni pensiero.

*Il est certain que* ho messo in non cale, *est comme si nous disions*, J'ay mis en non chaloir, *& que* calere *est* CHALOIR. *Voyla pourquoy je m'esbahi que Castelvetro reprend ici Bembo.* Et io dico, *(dit-il, aprés avoir allégué le passage de Bembo)* che *calere* è Latino anchora in questa significatione : percioche le cose che si cuocono, ci si fanno curare. E quindi Statio dice :

*Bellator nulli caluit Deus.*

*Il ajoute* : adunque ponere, o mettere che che sia per non calente, o per non calere, cioè, per cosa che non cuoca : e per consequente, per cosa che non sia da curare. *Je m'estonne fort comment il a voulu ainsi forcer ce mot à recongnoistre son origine du* calere *Latin : & mesmement du* calere *de la cuisine. Et aulieu qu'il n'a pas voulu confesser que sa nation l'ait pris de la nostre, je luy veux confesser volontairement que c'est un mot plustost Gaulois que François : veu que les Alemans en usent : car ils disent* chat nits, *quand ils veulent dire*, Il n'importe point : c'est tout un : perinde est : *comme si nous disions*, Il n'en chaut point. *Il est vray qu'ils l'escrivent avec un S devant*, schat : *& encore quelques-uns mettent un D devant T.* ¶ L'Italien *calere* & le François *chaloir* viennent du Latin *calere* : mais non pas par la raison que dit le Castelvetro : qui est qu'on a soin des choses qu'on fait cuire : & Henri Etienne a u raison de se mocquer de cette raison : mais parceque ce mot de *calere* a été dit pour *souhaitter.*

CHALONGER, ou CHALANGER. Vieux mot François, inusité, qui signifie *calomnier*, & qui a été fait de *calumniari*, par le changement de l'I voyelle en l'J consonne : comme en *singe*, de *simia* ; en *tige*, de *tibia* ; en *pigeon*, de *pipio. Calumniari*, *calumjari*, CHALONGER. *Chalenger un héritage*, c'est *répéter un héritage*; *le*

*le vendiquer.* Jan, Moine de Marmoutier, livre 1. de l'Histoire de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou : *Angliam calumniabatur sponsus & sponsa.* Voyez Besly dans son Histoire des Comtes de Poitou, page 103. Et de là, le mot de *calumnia*, pour *procés*, & *debat.* Un Titre de 1077. du Cartulaire de l'Abbayie de Vandôme, folio 109. *Facta hac acquietatio & sedatio calumnia.* ¶ Voyez Galland dans son Franc-Alleu, page 55. Ragueau dans son Indice, & Du Chesne sur Alain Chartier. ¶ *Calanger*, en Normandie, signifie *barguigner.*

CHALOUPE. Sorte de batteau. De *capula. Capula, calupa*, par métathése, CHALOUPE. *Capulus* se trouve en cette signification dans les gloses Anciennes : *Lembus, navicula brevis ; dicta &* capulus, *&* cumba, *&* lintris. Voyez *chaland.*

CHALUMEAU. De *calamellus*, diminutif de *calamus* : comme CHALEMIE, de *calamia.* Vous trouverez *chalamus*, pour *calamus*, dans Mathieu Pàris. *Pulsato classico, sonantibus chalamis, quos* burdones *appellamus.* Voyez *bourdon.*

CHAMADE. De l'Italien *chiamata*, verbal de *chiamare. Chiamare* a été fait de *clamare.*

CHAMAILLER. Nicot : CHAMAILLER, *c'est fraper à coups d'épée, de hache, ou autre chose de fer, sur un harnois ou autre fer rude. Il semble que le mot soit ainsi dit, parcequ'anciennement les hommes d'armes estoient armez de hauberts, qui estoient faits de mailles de fer, sur lesquels estoient ruez & donnez les coups en eux combatant, taschant à les desmailler, & ouvrir. Au 2. livre d'Amadis :* Mais Oriante voyant le piteux estat auquel estoit Amadis, & la faute que lui faisoit son harnois desmaillé, cuida s'esvanouir. *Et peu aprés :* Messieurs, Amadis est bien en grande nécessité, par faute de son harnois. Voyez son escu deshaché, & son haubert tant desrompu, qu'il n'a quasi dequoy plus se couvrir. *Aucuns dient que ce mot vient de* malleus *&* malleare, *Latins : ce qui n'est pas du tout hors de propos.* Il vient de *capemalliare.*

CHAMARRER. Voyez *cimarre.*

CHAMBELLAGE. Droit que prenoient autrefois les Chambellans, & que prent aujourd'huy le premier Huissier de la chambre des Comptes de Paris. Voyez Pasquier IV. 33.

CHAMBELLAN. De *camera. Camera, cabera, cambera, camberula, camberla, camberlanus*, CHAMBERLAN, CHAMBELLAN. ¶ Voyez Nicot. ¶ On appelle à Paris *Chambrelans*, les gens de métier qui ne sont point maîtres, & qui travaillent en chambre.

CHAMBRANLE. C'est l'ornement qui borde les trois costez des portes, des fenestres, & des cheminées.

CHAMBRE. De *camera.* On y a ajouté un *B*, comme en *nombre*, de *numerus.*

Budée, dans ses Annotations sur les Pandectes, traittant sur la Loy derniere *de Senatoribus*, de l'Establissement du Parlement de Paris, a parlé des Chambres de ce Parlement, en ces termes : *Urgente porrò causarum multitudine, & rerum commoditate poscente, hoc, ut ita dicam, Corpus, in membra quadam distractum esse, quas* Classes *propriè appellare, Decuriasque possumus.* Cameras *appellant, nomine olim indito à locis sessionum concameratis.* Et dans ses Forenses, page 253. *Centumviralis Concessus in quatuor Consilia sic tributus est, ut Romæ Centumviri in quatuor hastas tributi erant. Quod Judicium, longè auctoritate cedet, si cum Curia nostra componatur. Classes autem,* Cameræ *vocata sunt, à locis olim concameratis.* Les Chambres du Parlement de Paris ont été appelées *Chambres*, du mot de *camera*, & non pas parcequ'elles étoient voutées originairement, comme il semble que Budée l'a voulu dire. Mais il est vray que le mot de *camera*, qui se dit aujourd'huy de toutes sortes de chambres, tant voutées que non voutées, ne se disoit autrefois que de celles qui étoient voutées.

CHAMBRE-ARDANTE. Mézeray, dans la Vie de François II. page 992. de l'édition in 4°. *Le jeune Roy, estoit persuadé que c'estoit executer le Testament de son pere, que d'extirper tous ceux qui choquoient la croyance Catholique: il créa pour cet effet dans chaque Parlement une Chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là. On les nomma* Chambres-Ardentes, *parcequ'en effet elles brusloient sans miséricorde tous ceux qui s'en trouvoient convaincus : Et il ne falloit point d'autre preuve, que de les avoir trouvez dans quelque assemblée nocturne ou clandestine. Le Président Saint André, & l'Inquisiteur Democharés, y travailloient avec grande chaleur dans Paris : & les alloient relancer jusques dans le fond des caves, sur les dénonciations de quelques mouchards ; entr'autres, d'un Tailleur, & de deux Orfévres, qui avoient esté de cette religion.* Et de là, cette façon de parler, *Il sent le fagot* : pour dire, Il est suspect d'hérésie.

CHAMBRELAN. Voyez *chambellan.*

CHAMBRETTE. Sorte de poire : ainsi appelée, du Marquis de Chambray, auteur de la Virgouleuse ; dit M^r Merlet dans son Abbregé des Bons fruits. Voyez *virgouleuse.*

CHAMFREIN. De *camus* & de *frenum.*

CHAMOIS. De l'Italien *camuccia*, ou *camoccia.* Joseph Scaligèr sur ces mots de Varron *de Re Rustica*, liv. 2. UT IN SAMOTHRACE CAPRARUM, QUAS LATINE *rotas* APPELLANT: *Sequor doctorum judicium, qui* πλατυκέρωτας *legunt : quas* platycerotas *vocant. In Vita Gordianorum vocantur* cervi palmati. *Nam, ut inquit Plinius, in palmas, digitosque eorum cornua sunt à Natura facta. Falsò Galli* damas *vocant: cùm damæ corniculа duo in adversum adunca habeant, ut Rupicapra in tergum. Damas Galli non norunt, nisi Vascones qui ad Pyrenæos habitant, easque* Sarrios *vocant : Rupicapras autem*, Isardos. *Reliqui Galli vocant cum Italis* Camozzos, *vel* Chamois. Voyez le mesme Scaligèr dans sa Confutation de la Fable des Bourdons, & Jules Scaligèr, son pére, dans ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote. Belon liv. 1. chap. 55. de ses Singularitez, dérive *chamois* du Grec *cemas* ; qui selon lui, signifie la mesme chose : en quoy il se trompe. Jules Scaligèr contre Cardan, Exercitation 207. parlant d'une certaine espéce de chévre : *Non sunt ea cemades, ut*

*ut putarunt quidam vocum umbratiles sectatores.* Cemas *est in cervis, sicut in Bubus* Junix, *&* Juvencus, *sive* bucula, *seu* vitulus. *Franci* faones *vocant.* Voyez *Isard.*

CHAMPAGNE. De *Campania.* Pierre Pithou liv. II. de ses Adversaires chap. 1. *Unum illud addam, Campaniæ appellationem, ejus quidem cujus hodie urbium nostra mater est, nondum me apud vetustiorem paulò Scriptorem legere potuisse. Auctor sanè Appendicis ad Marcellini Comitis deflorata, Remensem Campaniam vocat, ut & Gregorius Turonensis in libris Historiarum. Non desunt qui* Catalaunicam *appellent. Credo, camporum memoriâ inducti, in quibus Attila victus est: qui &* Catalaunici, *&* Mauricii *dicuntur,* &c. Et au liv. des Comtes de Champagne, pag. 459. *Le premier que je trouve avoir appellé la Champagne de ce nom, est celui qui a continué la Cronique de Marcellinus Comes, si tant est qu'il soit (comme il semble) plus ancien que Géorgius Florentius, Grégorius Evesque de Tours, Theganus, Aymoinus, & autres, qui l'appellent la* Champagne de Rheims; *& quelquefois* de Chaallons: *se souvenans, (comme il est vray-semblable) de la tant renommée bataille contre Attila; en laquelle les forces des Huns furent grandement affoiblies és champs qui portent ce nom: lesquels toutefois plusieurs dient estre prés la ville de Tholose: & aucuns autres, non sans quelque apparence de raison, prés Mauriac, en Auvergne. Celuy qui a continué l'Histoire de Grégoire de Tours jusques au temps de Charlemagne, baille aussy à la Champagne le nom d'Arcies, ville, de laquelle est faite mention en l'ancien Itineraire, & laquelle le mesme Grégoire met en la Champagne de Rheims: duquel lieu il faut rétablir ce mot au troisiéme livre d'Aymoinus au lieu de* Marciacensis. *Vray est que ces mesmes Autheurs usent plus souvent de ce nom de* CHAMPAGNE *pour celle qu'on appelle maintenant* LA HAUTE: *à laquelle, pour dire vray, (bien que nos Comtes qui ont depuis porté ce titre, y eussent beaucoup moins qu'en la Basse,) il appartient plus proprement; estant le pays descouvert de labour, & champestre: qui est la vraye étymologie, non seulement de cette Champagne, à laquelle* Seulfus, *Archevesque de Rheims, l'accommode en quelque endroit, mais aussi de toutes autres.* ¶ Les Latins ont dit *campania* d'une plaine. Les Gloses: *Campania, πεδίας.* Et c'est de là que nous avons fait le mot de CHAMPAGNE.

CHAMPIGNON. De *campinio*: acause que les champignons viennent dans les champs, sans y être semés. *Campus campi, campinius, campinio campinionis, campinione,* CHAMPIGNON. Athénée livre 2. les appelle pour cette raison, γηγενῆς: Et Ciceron, *terrâ nata. Lex Sumptuaria, quæ videtur λιτότητα attulisse, ea mihi fraudi fuit: nam dum volunt isti lauti terrâ nata, quæ lege excepta sunt, in honorem adducere, fungos, helvellos, herbas omnes, ita condiunt, ut nihil possit esse suavius.* C'est dans l'Epitre 2. du liv. 7. de ses Epitres Familieres. Nous avons dit de mesme *campis*, pour *fis de putain*, de *Campisius.* Rabelais livre 3. chapitre 14. *Appellant un enfant, en présence de ses pére & mére,* chappis, *ou* avoistre, *c'est honnestement, tacitement, dire le pére coqu, & sa femme ribaude.* Ce mot est encore en usage dans la Saintonge, où on prononce *campi.* ¶ Les Toulousains appellent *brugues* une sorte de champignon, du mot *brue*, qui signifie *bruiere.* Et en Languedoc, on dit, *campairols*, pour dire *des potirons.*

CHAMPION. De *campio.* Les Gloses d'Isidore: CAMPIONES, *gladiatores, pugnatores.* Voyez Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires.

CHAMPIS. Voyez *champignon.*

CHAMPOIER. Dans la Coutume de Champagne, page 418. de la derniere édition de Pierre Pithou: *peuvent mener champoier & vain pasturer leurs bestes.* De *campus. Campus, campi, campiare, campeare,* CHAMPOIER. Les Coutumes de Chaumont, de Meaux, de Sens, & d'Aufferre, usent du mesme mot.

CHANCE. De *cadentia*, qu'on a fait de *cadere*, qui a été dit des dez. Térence, dans les Adelphes:

> *Ita vita est hominum, quasi cùm ludas tesseris.*
> *Si illud quod est maxumè opus, jactu non cadit,*
> *Illud quod cecidit fortè, id arte ut corrigas.*

Les Grecs ont usé de πίπτειν en la mesme signification: témoin ce vers,

> Ἀεὶ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι.

Et ce passage des Actes des Apôtres 1. 26. καὶ ἔπεσεν ὁ κλῆρος ἐπὶ Ματθίαν. Et de là δυσπετής, pour *infelix.* Les Ebreux disent demesme ויפל. Voyez le livre de Jona, chapitre 1. verset 17. Nous prononcions anciennement *cheance.* Le Poëte Mounios, dans une de ses Chansons:

> *Les douleurs, & le contraire,*
> *Sont de meillore chéance,*
> *Que bien sçauroit son preu faire.*

Voyez *méchant.* ¶ Cette étymologie de *chance* a été remarquée par Robert Etienne dans son Dictionnaire François.

CHANCEL. On appelle ainsi en plusieurs lieux de Normandie le Chœur des Eglises. De *cancellum*: qui se trouve en cette signification. Les Capitulaires de Charlemagne, livre 1. art. 17. & liv. VIII. art. 134. & 191. *Ut nulla femina ad altare audeat accedere, aut Presbytero ministrare, vel intra cancellum stare, aut sedere.*

CHANCELER. De *cadere. Cadens cadentis, cadentia,* CHANCE. Voyez *chance. Cadentia, cadentiella, cadentiellare,* CHANCELER: comme qui diroit, *cadenti similem esse.* On s'en est servi figurément. Pierre de Blois dans son Epitre 21. *In hoc itaque medico cancellavit Plato, quòd locum voluptatis in uno tantùm intellexit.* Ce passage a été remarqué par M^r de Caseneuve.

CHANCELIER. Turnébe, livre XI. de ses Adversaires chap. 25. le dérive de *cancellare. Illic etiam Cancellarii sunt* (il parle d'un passage de Vopiscus) *qui preces supplicesque libellos, omniaque scripta quibus Princeps subscribere nolebat, cancellabant, id est, ductis cancellatim lineis vitiabant, & inducebant: fortasse è Notariorum numero: tandem in maximum*

togatorum

*togatorum fastigium evecti Cancellarii sunt, & apud Reges hodie secundas ferè tenent. Cancellarii non erant, Carino imperante, ejus ordinis & dignitatis ut ad Præfecturam urbis vocari solerent; quam tamen uni mandavit, frementibus cunctis ob indignitatem rei.* Il semble que Sarisberiensis soit du mesme avis :

*Hic est qui Regni leges cancellat iniquas,*
*Et mandata pii Principis æqua facit.*

Et Guillaume le Breton :

*Cancello scribo, Cancello grammata findo.*

C'est aussi l'opinion de l'Auteur d'un vieux Glossaire cité par Loiseau liv. 4. des Offices; *Cancellarius est, qui habet officium scripta, responsásque Principis atque mandata inspicere, & malè scripta cancellare, & bene scripta signare.* Et celle de Nicot. *Il cancelloit anciennement les lettres en signe de refus, à cause dequoy il porte tel tiltre : là où depuis on leur rompt simplement la queue & le reply, ou leur passe-t'on le ganivet à travers.* Et celle de Chasseneuz dans son *Catalogus gloriæ mundi*, partie settiéme, considération settiéme. Cancellarius *à* cancellando, *quòd rescripta & privilegia, sigillo regio munienda (quod apud se est) priusquam eo muniantur, corrigit & cancellat. Unde Policraticus in Prologo,*

*Hic est qui leges Regum cancellat iniquas,*
*Et mandata pii Principis æqua facit*
*Si quod obest populo, vel Legibus est inimicum,*
*Quicquid obest, per eum desinit esse nocens.*

Et celle de Budée. Cancellarii, *nomen apud nos vereor ut jam consentaneum tantæ rei esse possit. Quæ est enim hodie dignatio ac majestas hujus honoris? tenuis hæc appellatio, atque apud alias gentes proculcata, significatum suum sustinere ac perferre non potest. Latinum certè nomen non est : nisi fortasse credimus à cancellando (quod nec ipsum satis Latinum est) Cancellarium dictum.* Ils se trompent tous. *Cancellarius* a été dit *à cancellis* : cestadire, des treillis, ou barres à claires-voies, qui enfermant le lieu où étoit l'Empereur lorsqu'il rendoit la justice, le garantissoient de la foulle des parties, & ne l'empeschoient point de les voir, ny d'en étre vû ; la charge de ceux qu'on appeloit anciennement *Cancellarii*, étant de se tenir prés de ces barreaux. Cassiodore liv. II. de ses Institutions Divines & Humaines, parlant de Marcellinus : *Patricii Justiniani fertur egisse cancellos.* Et au liv. XII. de ses Diverses Formules: *Sic enim propriè nostros cancellos agitis, si læsorum impia claustra solvatis.* Et au liv. XI. des mesmes Formules : *Hoc igitur laudabile præjudicium, sententiam gratiosam, militiam domesticam à* XII. *Indictione Cancellorum tibi decus attribuit, &c. respice quo nomine nuncuperis, latere non potest quod inter cancellos egeris. Tenes quippe lucidas fores, claustra patentia, fenestratas januas : Et quamvis studiosè claudas, necesse est, ut te cunctis aperias. Nam si foris steteris, meis emendaris obtutibus. Si intus ingrediaris, observantium non potes declinare conspectus.* Le Moine Erricus, liv. VI. de la Vie de Saint Germain :

*Volusianus erat præcelso nomine quidam,*
*Urbis Patricio, toti dilectus & urbi,*
*Atque à cancellis prisco de more minister.*

Agathias liv. I. de son Histoire, parlant de ceux qui étoient *à cancellis* auprés de Narsés, Généralissime des armées de l'Empereur Justinien: τούτους δὲ ἔθος Ῥωμαίοις ἐκ τῶν κιγκλίδων ὀνομάζειν, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἐπικαλεῖν. Voyez soigneusemant Pierre Pithou liv. II. de ses Adversaires chapitre 12. Casaubon sur Vopiscus en la vie de Carinus, Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 485. Spelman dans son glossaire, Loiseau dans son liv. des Offices : où vous trouverez tout ce qui se peut dire sur ce mot.

CHANDELEUR. CHANDELEUSE. Feste. De *candelor* ; & de *candelosa*. *Candelor* se trouve. Dans la Liste des Paroisses de Rome de 1549. (ce que j'ay appris de Mr Chastelain, Chanoine de Notre Dame de Paris) il y a une paroisse nommée *Sancta Maria in Candelore*. *Candelosa* se trouve aussi,

*Et mihi dixit hiems, si sim quandoque morosa,*
*In Candelosa semper ero rediens.*

Cette Feste, qui est celle de la Purification, a été appelée *Candelosa* & *Candelor*, acause des cierges qu'on porte ce jour-là à la procession & au service. Et cette coutume de porter ces cierges, est apparamment fondée sur ce verset du Cantique que fit Simeon, lorsque Notre Dame porta le fis de Dieu au Temple, *Lumen ad revelationem gentium.* Touchant l'origine de cette Feste, voyez Baronius dans ses Annales, & dans son Commentaire sur le segond jour de Février du Martyrologe Romain.

CHANGER. De *cambiare*, qui se trouve dans Columelle liv. 2. chap. 2. & dans Siculus Flaccus *de Conditionibus agrorum*, pag. 161. de l'édition de Mr Rigault, & dans Carisius, & dans Priscien : & pour lequel on a dit *cambeare*. Les Gloses : *cambeat*, διαλλάσσει. On a dit aussi *cambire* ; qui se trouve dans Apulée & dans Priscien. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 75. & 367. De *cambiare*, les Italiens on aussi fait *cangiare*.

CHANIGOT. Sorte de pomme sauvage qui croit dans les hayes. C'est un mot d'Auvergne.

CHANOINIE. De *canonia*, qui se trouve en cette signification dans l'épitre 15. du livre 29. des Epitres de Petrus Cellensis. De *canonius*, nous avons fait demesme CHANOINE.

CHANTEAU. De *cantellum*, diminutif de *cantum*. Voyez *canton*, & *échantillon*. Les Bas-Bretons disent *chanton*, pour dire *un chanteau*.

CHANTEPLEURE. Ce mot signifie proprement un arrosoir de Jardinier. Charle Etienne dans son livre *de re Hortensi* : *Nostri autem Clepsydris utuntur ad hortos irrigandos* : Une CHANTEPLEURE : Nicot : CHANTEPLEURE. *Clepsydra*. L'origine de ce mot est peu connue : ce qui a donné lieu à cette épigramme du Chevalier d'Acilly, cestadire, de Mr de Cailly,

*Depuis deux jours on m'entretient*
*Pour savoir d'où vient* Chantepleure.
*Au chagrin que j'en ay, je meure,*
*Si je savois d'où ce mot vient,*
*Je l'y renverrois tout à l'heure.*

Il vient du mot *chanter*, & de celui de *pleurer*:

le chant étant répréſanté par le bruit que fait l'eau de la chantepleure en ſortant par ſes petits trous, & les pleurs étant répréſantez par l'eau qu'elle répant. Et c'eſt pour la meſme raiſon, ſelon la penſée de Covarruvias, que les Eſpagnols appellent *cantimplora* un grand flacon de cuivre à large goulot, dans lequel ils font rafraiſchir, avec de la neige, le vin & l'eau. Voicy les termes de Covarruvias: *Dixoſe* Cantimplora, *porque al dar el agua o el vino que tiene dentro, por razon del aire que ſe encuentra en el dicho cuello, ſuena en muchas diferencias: unas, baxas, y otras, altas: unas, triſtes, y otras, alegres: que parece cantar y llorar juntamente. En Griego ſe dize* κλαυσιγέλως: id eſt, ridens & flens: à verbo κλαίω, fleo, & γελάω, rideo: *Por eſta meſma razon, llaman los Franceſes* Chante-plure *a cierto arcaduz, y regardera, con que ſacan agua para regar los jardines.* Les Eſpagnols diſent *llorar*, pour dire *pleurer*, & non pas *plorar*: ce qui ne permet pas de douter que l'Eſpagnol *cantimplora* n'ayt été fait du François chantepleure. En Normandie, on appelle *chantepleure*, la cannelle, ou la fontaine, ou le robinet, d'un muy de vin, ou de cidre: acauſe, vrayſemblablement, du bruit que fait le vin ou le cidre, tombant du muy dans le vaiſſeau dans lequel on le reçoit: lequel bruit tient quelque choſe du chant, acauſe du bruit que font ceux qui chantent; & quelque choſe des pleurs, acauſe de la liqueur du vin, qui peut eſtre comparée à des larmes. Et on appelle à Lyon du meſme nom de *chantepleure*, une petite cuve trouée en pluſieurs endroits, dans laquelle on pille de la vendange, dont la liqueur s'écoule par ces petits trous dans une grande cuve. Et on l'appelle de la ſorte, acauſe de ces petits trous, ſemblables à ceux des arroſoirs des Jardiniers. On appelle auſſi à Rouen, par raillerie, *Chantepleure* un enterrement: parceque les Preſtres y chantent, & les parens du mort y pleurent.

CHANTERELLE. La plus petite corde d'un inſtrument de muſique. De *cantarella*.

CHANTERRE. Vieux mot, qui ſignifie *poëte*.

CHANTIER. Nicot: CHANTIER, *eſt la boutique, ou magazin, où les Marchands de bois d'œuvre, comme poultres, ſolives, chevrons, ais, & autres telles piéces, tiennent leur marchandiſe, & le bois de détail pour bruſler: Et vient de ce mot Latin* cantherius, *qui ſignifie ores un échallat à ſouſtenir les maillots de la vigne, & ores le magazin où les marchands tiennent toutes ſortes de piéces de bois à vendre.* Lignaria apotheca: aſſerum, lignorumque venalium, conditorium. *Il ſe prend auſſi pour l'aſſemblée de bois à bruſler.* Lignorum ſtrues, coacervatio. *Et pour le lieu auquel il eſt entaſſé.* Lignarium: *le buſcher*.

CHANTIGNOLES. On appelle ainſi les piéces de bois qui ſervent à porter les palliers, ſur leſquels roullent les tourillons des Cloches. Et en matiere de batimens, on appelle auſſi de la ſorte les piéces de bois qui portent les taſſeaux du bout des pannes du faiſte.

CHANTOCEAU. Chateau dans le dioceſe de Nantes. De *Caſtellum celſellum*. Ce lieu eſt appelé *Caſtrum celſum* dans les Titres Latins. §.

*Qui voudroit Chantoceau prendre,*
*Il faudroit du Ciel deſcendre,*

dit le dicton.

CHANT-ROYAL. Sorte de poëme. Charle Fontaine, livre 2. de ſon Art Poëtique, chapitre 5. *Toute telle différance y a-il entre le Chant-Royal & la Balade, comme entre le Rondeau & le Triolet. Car le Chant-Royal n'eſt autre choſe qu'une Balade ſurmontant en nombre les couplets, & en gravité de matiere. Auſſi s'appelle-il* Chant-Royal, *de nom plus grave: Ou acauſe de ſa grandeur & majeſté, qu'il n'appartient eſtre chantée que devant les Roys: Ou pourceque véritablement la fin du Chant-Royal n'eſt autre que de chanter les louanges, prééminences, & dignitez des Roys, tant immortels, que mortels: comme il eſt à préſumer que la Balade ayt eſté ainſi nommée acauſe du bal, auquel ſe peut croire que par ſon chant ſe ſouloit accommoder au temps de ſon origine.*

CHANVRE. De *cannabis*. En Anjou, en Touraine, au Maine, & en Normandie, on prononce *chanbre*.

CHAPEAU. De *capellum*. Voyez *cappe*.

CHAPEAU *de roſes*. Voyez *cappe*, cy-deſſus, & *cappello* dans mes Origines de la Langue Italienne.

CHAPELER: comme quand on dit, *chapeler du pain*. De *capellare*. Les Loix des Lombards: *Si quis caballo alterius caudam capellaverit; id eſt, ſetas detraxerit.* Un Vieux Gloſſaire, cité par François Pithou ſur le titre VIII. de la Loy Salique: Scapellare; *id eſt*, exſcindere, frangere. La Loy Salique, au lieu allégué: *Si quis in ſilva alterius materiamen furatus fuerit, aut incenderit, vel concapulaverit.* Celle des Bourguignons: *Quicumque ingenuus mulieri ingenuæ crines in Curte ſua præſumpſerit capulare*, &c. Hincmar, Eveſque de Reims: *Delatori, aut lingua capuletur, aut convicto caput amputetur.* Les Gloſes Anciennes: *ſcapellat*, κατακόπτει, κατακόπτει. Voyez Lindembrog & Spelman dans leurs Gloſſaires. Voyez auſſi cy-deſſous *chapuis*. *Scapellare*, a été dit pour *ſcalpellare*, de *ſcalpellum*, en la ſignification de *ſcalprum*, ceſtadire, d'un inſtrument à tailler des pierres; mot fait de *carpere*. *Carpere, excarpere, carperum, carprum, carpellum.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *ſcarpello*.

CHAPELET: pour *Roſaire*. De ſa reſſemblance à un chapeau de roſes. Les Italiens, pour cette raiſon, l'ont appelé *corona*, & les Eſpagnols, *roſario*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne, au mot *cappello*; & cy-deſſous, au mot *roſaire*. *Chapeau*, ou *chapel de roſes*, ſe trouve dans les Coutumes d'Anjou, du Maine, de Touraine, & de Loudun. De *chapel*, on a fait le diminutif *chapelet*; qui ſe trouvé ſouvant dans nos vieux Auteurs. Le Roman de la Roſe, dans la Deſcription de la beauté de Lieſſe:

*Si avoit un chapelet neuf,*
*Si beau, que parmy trente neuf*
*En mon vivant voir ne penſoye*
*Chapeau ſi bien ouvré de ſoye.*

Ronſard a dit auſſi:

*Quand*

*Quand quelque future épouse,*
*Aimant leur chef nouvelet.*
*Soir & matin les arrouse.*
(Il parle des lis,)
*Et à ces nopces propouse*
*De s'en faire un chapelet.*

CHAPELLE. De *capella*. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot *capella*. Ciron dans ses Paratitles du Droit Canon, pag. 261. *Contenti erant Monachi hisce ædiculis quæ ita humiles erant, ut tabellis, seu pergulis, negotiatorum similes essent, quas* καπηλεῖα *vocat Julius Pollux, & Hesychius,* καπάλια *: quasi dicas* οἰκίον, tentorium, stabulum : templum, *apud Plutarchum : quo utuntur, ut plurimùm, mercatores in nundinis. Similiter erigi solent sacella portatilia : maximè in castris, quibus ad Missas celebrandas utuntur Presbyteri qui Principes ad bellum sequebantur : unde dicti* Capellani. *Possumus etiam derivare* capellam *à prisco vocabulo Gallico* chape, *id est,* toga : *unde* chapeau : *quia totum caput tegit : & apud Vascones,* capran, *vel* capelan, *fit* tegere : caperade, *vel* capelade, *fit locus tectus & coopertus. Loca ergo sacra, quòd tecta sint, dicta* CHAPELLES. *Confirmatur ea opinio ex eo quòd capsa in qua condita erant reliquiæ, dicebatur* capella. *Marculphus lib.* 1. *Formularum,* 38. *Non rejicimus tamen sententiam* Walafridi *Strabonis, qui* Capellanos à cappa *Sancti Martini deducit. Honorius in Sermone de Sancto Martino :* Hujus, *inquit*, cappa Francorum Regibus ad bella euntibus pro signo anteferebatur, & per eam hostibus victis, victoria potiebantur : unde & custodes illius cappæ, usque hodie, *Capellani* appellantur. La plus commune & la plus probable opinion est de ceux qui dérivent ce mot de la Chasse de S^t Martin. Walafridus Strabo, qui vivoit en 700. chapitre dernier de son livre *de Exordiis & incrementis Ecclesiasticis: Dicti autem sunt primitus* Capellani *à cappa S^ti Martini, quam Reges Francorum ob adjutorium victoria, in præliis solebant secum habere : quam ferentes, & custodientes cum ceteris Sanctorum reliquiis, Clerici* Capellani *cœperunt vocari.* Sangallensis livre 1. chap. 4. *De pauperibus suprà dictis, quemdam optimum Dictatorem & Scriptorem in Capellam suam adsumpsit ; quo nomine Reges Francorum propter cappam Sancti Martini quam secum ob sui tuitionem, & hostium oppressionem, jugiter ad bella portabant,* sancta sua *appellare solebant.* Durandus livre XI. de son *Rationale*, chap. 10. *Antiquitus Reges Franciæ ad bella procedentes, cappam Sancti Martini secum portabant, quæ sub quodam tentorio servabatur, quod ab ipsa* cappa *dictum est* Capella : *& Clerici, in quorum custodia ipsa capella erat, inde* Capellani *dicebantur : & consequenter, ab illis ad cunctos Sacerdotes nomen illud in quibusdam regionibus est transfusum.* Il ajoute : *Sunt etiam qui dicunt quòd antiquitus in expeditionibus, in tentorio fiebant domunculæ, de pellibus caprarum supertectæ, in quibus Missæ celebrabantur : & inde* Capellæ *nomen tractum est*, &c. Voyez M^r Bignon dans ses Notes sur Marculfe ; Spelman dans son Glossaire, au mot *capella* ; & M^r du Cange sur Ville-Hardouin pag. 311. L'étymologie de Papias est ridicule ; qui est, que *capella* a été dit, *quòd capiat τὸν λαόν, id est populum.* Et cependant cette ridicule étymologie est approuvée par Fungerus dans son *Etymologicum Trilingue.*

CHAPELLE : Poëte Satirique, célébre ; fils naturel de M^r Luillier, Maître des Comptes de Paris, & Conseiller au Parlement de Mets : ainsi appelé, parceque sa mére accoucha de lui dans le village de la Chapelle entre Paris & S^t Denis. Il est fait mention de la bastardise de ce Poëte la Chapelle dans les Légitimations de la Chambre des Comptes, en ces termes : *Claude Emmanuel Luillier, fils de M^e François Luillier M^e des Comptes ; & de Marie Chanut, femme mariée, & éloignée de son mari. Janvier* 1642.

CHAPERON. De *capparone*, ablatif de *capparo*, fait de *cappa*, qui étoit un habillement de teste, comme nous l'avons fait voir au mot *cappe*. Anciennement les Officiers des Parlemens portoient leurs chaperons sur leurs testes. Pierre de Beloy, Avocat du Roy au Parlement de Toulouse, dans son Ouverture des Audiences, le 23. Novembre 1609. *Peu à peu est venu, parmy ceux de nostre Ordre, l'usage des chaperons, dont nous portons encore les reliques. Et bien que ce fust un accoustrement commun, singuliérement en France, à toutes sortes de personnes, néantmoins il estoit distingué selon les qualitez & dignitez d'iceux, ou par les couleurs, ou par quelque autre marque. Les Magistrats les portoient rouges, fourrez de peaux blanches ; les Advocats, noirs, fourrez de mesmes peaux. Les Chroniques de France en rendent tesmoignage, où elles parlent des coustereaux & des signaux du Puy, que Guillaume de Chappuis bailloit pour les faire porter sur les chaperons : auquel passage, il dit que ces chaperons estoient taillez à la maniere des capulaires que les Religieux des Abbayes portent. Et ne faut pas douter que par la mesme raison que les Chanoines ont receu l'usage de leurs aumusses, nous n'ayons aussi retenu nos chaperons pour marque des dignitez, & des fonctions que nous faisons, avec la distinction de nos charges : ainsi qu'il se voit encore parmy les Advocats & les Procureurs. Le vieux Interpréte de Juvenal fait mention de ces* armilausa *des Chanoines. Et Isidore Hispalensis au chapitre* 22. *du livre* 19. *dit qu'elle s'appelle* armilausa, *quasi* in armis tantùm clausa. *De fait, un vieux Glossaire écrit à la main, que j'ay vu, interpréte* armilausam, capulare. *Desquels lieux, il faut pareillement dire* in Vita Gregorii II. Pontificis apud Anastasium Bibliothecarium, an & ante corpus Apostoli poneret mantum & armilausam, *que cette* armilausa, *qui est l'aumusse, estoit anciennement portée sur la teste par les Chanoines. Et voila pourquoy le susdit Glossaire l'appelle* Capulare. *Et cela se peut remarquer és anciennes statues des Chanoines. Depuis, par succession de temps, ils ont commencé de les porter au bras* pro insigni honoris Canonici. *Tout ainsi & de mesme sorte avons nous fait : car nos peres de toutes qualitez portoient les chaperons sur leurs testes. Toutefois l'usage s'en est perdu petit à petit. Il est seulement demeuré parmy les gens de robe longue. Et en cela, on s'aydoit du bourrelet : la forme plus ancienne duquel estoit ronde : & duquel on couvroit le circuit de la teste : & le surplus du*

*chaperon pendoit d'un costé, & de l'autre on en environnoit le col. Mais dautant que cette posture estoit pénible, & une grande charge de teste, il fut trouvé bon, peu à peu de retrancher tous ces grands appentifs du Chaperon, & reserver seulement ce qui représentoit le bourrelet pour couvrir la teste. Il est vray que depuis on l'a mis sur l'espaule tout entier: & pour couvrir la teste, on s'est avisé de faire des bonnets ronds, qui représentent ces anciens bourrelets des chaperons; & de la mesme forme que sont les mortiers de Messieurs les Présidens. Trop bien se voit qu'on a commencé d'y apporter, depuis un siécle seulement, quelque forme ronde, ou de quadrature. Et c'est pourquoy on les appelle souvent* bonnets ronds, *ou* bonnets carrez: *comme si nous avions par hazard trouvé en iceux la quadrature du cercle. Et si peut-on rapporter cet accoustrement de teste aux galeres des anciens Flamines, & à ce que Tertullien au livre* de Pallio *escrit*, habere privilegium galeri. ¶ Voyez Pasquier dans ses Recherches IV. 28. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *caparo*; & Bouteroue pag. 381. où il remarque que le *chaperon* étoit une coiffure ordinaire en France; qu'elle se voit sur un grand nombre de monnoyes de la premiere race, & qu'elle a duré pendant la segonde & la troisiéme, jusques aux regnes de Charles V. de Charles VI. & de Charles VII. sous lesquels on portoit encore des chaperons à queue, que les Licentiés ès Loix, & les Docteurs & les Bacheliers de toutes les Facultés, ont retenu pour marque de leur degré, mais qu'ils ont fait descendre de la teste sur l'épaule. Voyez aussi cy-dessus au mot *bonnet quarré*.

CHAPITEAU. C'est le haut, ou le couronnement d'une colonne ou d'une muraille. Voyez Mr Felibien: De *capitellum*. On appelle aussi *chapiteau* cette machine de carton qu'on met aux torches pour recevoir la cire qui en coule, de peur qu'elle ne tombe sur ceux qui portent ces torches allumées.

CHAPITRE *de Chanoines*. Du lieu où on alloit tous les jours après Prime, lire un chapitre de la Régle. Papias: Capitula librorum *dicta, quod breviter capiant & contineant aliquam sententiam: sive quasi* caput *& titulus majoris scripti. Unde* Clericorum Capitulum *dictum, quod capitula ibi exponantur*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *capitulum*. J'apprans de Mr Chastelain Chanoine de l'Eglise de Paris, qu'on appelle encore présantement à Reims *Pretiosa*, le lieu où l'on va tous les jours chanter l'Office Capitulaire, qui commance par la lecture du Martyrologe, laquelle est suivie du *Pretiosa*.

CHAPITRER. Du Chapitre des Religieux, où l'on fait réprimande aux Religieux qui ont manqué à leur devoir. Les Allemans se servent de la mesme façon de parler. Goldstat tom. I. part. I. pag. 100. de ses Alémaniques: CAPITULUM *est Concilium vel Senatus Principum ac Primorum regni, civitatis, aut Collegii alicujus. Hinc* Capitularia *dicta leges quæ in Capitulo communi, Primorum consensu constituuntur & ordinantur. Unde quia in Monasteriorum & Collegiorum Capitulis plerumque vitiosi emendabantur, delinquentes corrigebantur; nata Germanorum phrasis* einen capiteln, *aut etiam* capitel lesen, *pro* objurgare, *aut* corrigere.

CHAPON. De *capo caponis*. Papias: CAPO, *vulgò dicitur gallus castratus*. Capus, *vel* capo, *ex Gallo gallinacao fit castratus*. Les Gloses: κάπων, *gallus castratus*. *Capo*, a été fait de *capus*, qui signifie proprement *un oiseau qui a les pieds comme un faucon*. Isidore, 12. 7. *Capus Italâ linguâ dicitur à* capiendo. *Hunc nostri falconem vocant, eò quòd incurvis digitis sit*. Héric, liv. I. chap. 47. *de Vita, Translationibus, & miraculis Sancti Germani Episcopi Autissiodorensis*, parlant des chapons: *Capos, quos vulgo* falcones *nuncupant*. Theodulfe, Evesque d'Orleans, s'est servi du mot de *capones* en cette signification. Je remarqueray icy par occasion; ce qui a été remarqué par Mr Moreau Médecin de Paris, sur l'Ecole de Salerne; que quoyque la castration des poulets ait été inventée dans la Gréce, il n'y a point de mot Grec pour signifier *un chapon*. Jules Scaliger dans ses livres de la Subtilité contre Cardan, 277. 5. avoit fait une semblable remarque. *Quæ tamen natio*, (Il parle des Grecs) *nomen nullum peculiare habet caponis, vervecis, porci*.

CHAPPE. De *cappa*. Périon est ridicule de le deriver de σκέπη, qui signifie *integumentum*. Voyez *cappe*.

CHAPTEL. Voyez *chatel*, *chetel*, & *cateux*.

CHAPUIS. Vieux mot, inusité, qui signifie *Charpentier*, comme l'a observé le Présidant Fauchet liv. I. des Chevaliers; & qui est encore en usage en cette signification dans l'Auvergne, & dans le Daufiné. Les Périgourdins disent aussi *chapusa*, pour dire *couper menu*; & *un chapuiser*, pour signifier cette piéce de bois sur laquelle on coupe quelque chose, & qu'on appelle à Rouen *un chouquet*; & *un billot*, dans la Basse-Normandie, & dans les Provinces d'Anjou & du Maine. Tous ces mots viennent de *capulare*. Voyez *chapeler*. De *chapuis*, on a fait le diminutif *chapuiseau*, qui est aujourd'huy un nom de famille. Et ceux de cette famille; pour le marquer en passant; portent dans leurs armes *un chat qui puise de l'eau*. J'ay vu ces armes gravées.

CHAR. De *carrus*, ou *carrum*. Les Gloses Anciennes: *κάῤῥον; reda. Carrum*, ἅμαξα. Voyez *carrosse*.

CHARANSON. Voyez *charenson*.

CHARDON. De *carduus*. *Carduus, cardus, cardo cardonis, cardone*, CHARDON. Voyez *chardonneret*.

CHARDONNERET. Oiseau. Gr. ποικιλίς. On disoit anciennement *chardonnet*. Marot dans son Eglogue à François I.

> *Ou pas à pas, le long des buissonets,*
> *Allois cherchant le nid des chardonnets.*

Et on parle encore de la sorte dans les provinces d'Anjou & du Maine. Dans la Basse-Normandie, on dit *une chardronnette*: & en Provance, *une cardeline*. De *cardo cardonis*, dit pour *cardus*, qui se trouve pour *carduus*, on a dit *cardonerus*, & ensuite, *cardoneretus*, d'où nous avons fait *chardonneret*. Et nous avons appelé cet oiseau

ciseau de la sorte, acause qu'il se nourrit de semence de chardons. *Notre Chardonneret, qui tient son appellation du* chardon, *semble estre celui que les Grecs nommérent* Acanthis : *toutefois*, Acanthis *n'est pas le* chardonneret; dit Belon dans ses Singularités, liv. 1. chap. 2. *Semine carduorum pascitur, unde illud inditum nomen*, dit Ravitius Textor, dans son *Cornucopia*, page 165. en parlant du mot de *chardonneret*. *Sonora, & viatores deducentibus geniis sacra avis est*, ἀκανθὶς (*notat Ælianus*) *&* ἐκ τῶν τρεφόντων ἀκανθῶν τὸ ὄνομα: *ex spinis, inter quas victum colligit, nomen habet apud Græcos : ut ex carduis, apud Latinos, carduelis est vocata : & eadem causâ apud Gallos* chardonneret, dit Pontus de Tyard, dans son livre de l'Imposition des noms, page 62. L'endroit d'Elian est au chap. 32. du livre x. de l'Histoire des animaux. Les Grecs l'ont donc appelé ἀκανθὶς pour la mesme raison. L'Onomasticon Grec-Latin : *Carduelis*, ἀκανθίς. Et Belon se trompe, qui croit qu'*acanthis* est notre *serin*. Voyez-le au chap. 13. du livre VII. de son Histoire des Oiseaux. Le Scholiaste de Théocrite, page 82. ἀκανθὶς δὲ, ὄρνεον ποικίλον, καὶ λιγύφωνον. καλεῖται δὲ καὶ ποικιλὶς, διὰ τὴν χροιάν. Νεανίας καὶ Ἀλέξανδρος φασὶ διατρίβειν ἐν ἀκάνθαις. Et les Grecs d'aujourd'huy l'appellent encore σκαθὶ, mot, formé, d'ἀκανθίς. Ils appellent aussi *guardelli*, mot formé de *carduelis*. Voyez Belon dans ses Singularités, pag. 13. Et les Allemans l'appellent *distelfink*; c'estadire, *linotte de chardon*. *Distel*, signifie *chardon*; & *finck*, *linotte*. *Carduelis*, pour *un chardonneret*, se trouve dans Pline liv. x. chap. 42. *Minimæ avium, Carduelos imperata faciunt, nec voce tantum, sed pedibus, & ore, pro manibus.* ¶ Il me reste à remarquer, que l'Eglise de S[t] Nicolas du Chardonnet, qui est une Eglise de Paris, est mal appelée par quelques-uns, *Saint Nicolas du Chardonneret*. Elle est appelée dans les Titres Latins *Ecclesia Sancti Nicolai de Cardueto*. *Carduetum*, c'est *un lieu planté de chardons*.

CHARENSON. Ver, qui ronge le blé. Lat. *curculio*. Voyez Nicot. De *calendra*, inusité. *Calendra, calendrum, calendricium, calendricio calendricionis, calendricione, carendricione, carenciane*, CHARENSON. Je ne say pas d'où vient *calendra* en cette signification. Les Anglois disent *kalander* en la mesme signification.

CHARGER. De *carricare*, formé de *carricus*, diminutif de *carrus*. Les Gloses : *carrico, onero*. *Carricare*, c'est proprement *mettre dans un chariot*. De *carricare*, les Espagnols ont fait demesme *cargar*; & les Languedociens, *cargà*; & les Catelans, *carregar*; & les Italiens, *caricare*; & les Bas-Bretons, *cargaff*. *Discargare*, pour *décharger*, se trouve dans la Loy Salique Titre XXIX. paragraphe 21. *Si quis inde fœnum ad domum suam duxerit, & discargaverit*. Et dans la Vie de S[t] Médard : *discarricantes quæ tulerant*.

CHARIER. *Carrus carri, carricare, carriare*, CHARIER. *Carricare* se trouve en cette signification dans plusieurs endroits allégués par M[r] de Caseneuve.

CHARIVARI. Il y a un nombre infini d'opinions touchant l'étymologie de ce mot: ce qui est une marque que la véritable n'est pas bien connue. Trippault dans ses Etymologies de la Langue Françoise, & Bourdelot dans ses Origines MSS. de la mesme Langue, & M[r] Eveillon dans son livre des Excommunications, & M[r] de la Ménardiere dans sa Preface sur les Epitres de Pline, le dérivent de καρηβαρεῖν, qui signifie, disent-ils, *avoir la teste pesante*. Savaron, dans ses Notes sur le Sermon de S[t] Augustin des Calandes de Janvier, improuve cette étymologie : & avec raison : ce mot Grec, quand mesme il signifiroit ce qu'on veut qu'il signifie; ce qui ne me paroist pas; n'aïant aucun rapport avec la chose qui est signifiée par le mot de *charivari*.

Savaron, après avoir improuvé cette étymologie, fait venir *charivari* de *cervolus*. Voicy ses termes : *Ea propter Gentiles Diis suis cervinum caput adpingebant, & simili capite insigniri sordes & adulteria Deorum suggillabant. Quod Franci, ritus hujusmodi cultores, observare videntur, dum binubis, aut multinubis, illudunt : in hanc sententiam declines, quod polygamia sit adulterio proxima. Quæ facilitas Andegavensi Synodo condemnatur, titulo de Matrimonio, die 13. Julii anno Domini 1448. Cui præfuit Joannes, Archiepiscopus Turonensis. Cumque veterrimo errore nomen* cervuli *retinent nostri populares, & popularibus adfines; vocando* chervali ; *necnon illa Synodus Andegavensis : ubi præterea legitur* carimarium, *&* chermali. *Franci,* charivari *potiùs à* cervolo, *quam à Græco* καρηβάρεια : *fictitio vocabulo. Idcirco adversus eos qui tintinnabulati binubis & ad secunda vota transeuntibus illudunt, & hujusmodi cornua portendunt, & ominantur, competit injuriarum actio : ut notat Faber Institutionibus de Injuriis*, §. 1. Sicut faciunt illi qui faciunt cherevari : contra quos iste paragraphus. Meliùs in Lege *Item apud*, §. *generaliter*. Nec credo quòd possint se consuetudine excusare, cùm sit contra bonos mores. *Hanc conjecturam meam non adstruo, sed testatam volo, & judicio doctorum relinquo.* Savaron a raison de n'appuyer pas sur sa conjecture : car elle n'est pas bonne. *Cervolus*, dans ces mots du premier Concile d'Aulserre, *Non licet Kalendis Januarii vetula, aut cervolo facere*, signifie *un cerf*. Et ces mots veulent dire, qu'il est défendu de se déguiser aux Calandes de Janvier en vache ou en cerf. *Si quis in Kalendis Januariis in cervulo & in vetula vadet, tribus annis pœniteat : quia hoc dæmonum est*, dit un ancien Pénitentiel. *Vetula*, en ces endroits, est dit à l'antique, pour *vitula*: ce qui a été tres-véritablement remarqué par le P. Sirmond sur l'endroit du Concile d'Aulserre cy-dessus rapporté, & dans son Antirreticus page 135. de la 2. partie. Et M[r] de Saumaise, qui y a corrigé *bicula*, n'a pas u raison. Voyez je vous prie ce que nous avons dit au mot *biche* sur cet endroit de ce Concile. Voyez aussi M[r] du Cange dans son Glossaire au mot *cervola*.

Scaliger, sur le Copa, fait venir *charivari* de *calybarium*. *Chalibes*, dit-il, *fiunt æra ad crotala & crepitacula : quorum quàm fuerint studiosi Orientales illi populi, satis novit, qui in Veterum*

lectione diligenter versatus sit. Ea sunt quæ Hebræi, nisi fallor, vocant צלצלים zilzalim : hoc est, ut ego interpretor, τῦπες : quæ & πλαταγὰς vocabant. Sine tibicine autem & crotalis numquam ferè tabernæ erant : ut apud Propertium in Taberna : Niletus tibicen erat, crotalistria Phyllis. Sed in membrana Contii legitur, sunt topia, & calybæ : rectè. Calyba, sive καλύϐη, est sonus, sive crepitus crumatum, de quibus alibi diximus ex Aristophane, Juvenale, aliis. In libro 3. Ἀντολογίας, capite εἰς γυναῖκας : ἡ καλύϐη καὶ δοῦπος ἐσόπτρων. Καλύϐη, τὰ κρόμαλα, vel κρόσμαλα. Et in sequenti epigrammate :

Η κροτάλοις ὀρχηστρὶς, ἡ παρὰ πᾶσαν
Καὶ καλύϐη πλοκάμους ῥίψαι ὀπισθιδίον.

Nam in istis legitur vulgò κυϐέλη pro καλύϐη. Hoc nomen penitus in Gallia retinemus. Nam calybarium in omni Gallico idiomate est crepitus æris, aut vasorum æreorum, rudi ænea, aut radio pulsatorum.

Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 492. & 493. improuve fort cette étymologie de Scaligèr. Voicy ses termes : At malè vir summus ; ita ut pejus non potuerit ; calybam, hoc est, καλύϐην, in Copa carmine exponendum censet de sono vel crepitu æreorum vasorum, baculo ferreo pulsatorum : quod vulgò in Gallia CARIBARIUM appellamus. Ipse autem CALYBARIUM putat appellatum à calyba : quæ vox sonum & tinnitum æris percussi significat. Sed quis Auctor umquam, vel Græcus vel Latinus, hanc significationem voci καλύϐη attribuit ? quis calybam in eo sensu usurpavit ? Sed aliter accipi debet in hoc ipso poëmate de Copa. Sic enim versus ille scribitur in antiquis membranis,

Sunt topia, & calybæ, cyathi, rosa, tibia, chordæ,
Et trichila, umbrosis frigida arundinibus.

Ibi calybæ nihil aliud sunt quàm quod omnis semper Græcia nomine καλυϐῶν intellexit : pergulæ nempe, & attegiæ : quales in meritoriis tabernis vulgò fieri solebant, in quibus ganeones potarent. Hujusmodi καλυϐῶν, quæ in diversoriis ad hunc usum struebantur, meminit Harmenopulus, libro 2. titulo 4. περὶ καπηλείου. At in Græco epigrammate, aut vox καλύϐη mutanda est, aut aliter venit exponenda. Sic autem ibi legendum videtur,

ἣ Κυϐέλη καὶ δοῦπος, ἣ φιλοπαίγμων
Στωμυλίη, μάτηρ τῶν ἐφίλησε θεῶν.

Sic enim & in sequente epigrammate,

Η κροτάλοις ὀρχηστρὶς Ἀρίστιον, ἣ φιλοπαίγμων
Καὶ Κυϐέλῃ πλοκάμους ῥίψαι ὀπισθιδίον.

Utrumque epigramma de mulieribus scriptum est Cybeles ministris, quæ in ejus honorem caput jactabant, & cum crotalis & cymbalis saltabant. Quod si utrobique legimus καλύϐη, ut in priore epigrammate etiam vetustissima membrana, quas vidimus, καλύϐη non erit sonitus crumatum, ut censebat vir summus, sed παστὸς & θάλαμος matris Deûm, circa quam saltabant hujuscemodi mulieres, ministræ & θαλαμηπόλοι Cybeles, cum tympanis & crotalis.

Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot caria, dérive charivari du mot Grec κάρυον, qui signifie une noix. Voicy ses termes : Nostri Bononienses, seu Morini, ubi contra injusta vectigalia reclamant, aut publicanos conviciis insectantur, etiamnum, cary, cary inclamare solent : quasi ad seditionem, contra istiusmodi prædatores, plebem excitare velint. A κάρυον, seu κάρυα, nux : vox, ut quidam volunt, deducta. Tradit quippe Servius in Virgilii Eglogam 8. in nuptiis, ideo spargi nuces, ut, rapientibus pueris, fiat strepitus, ne puellæ vox virginitatem deponentis possit audiri. Quo casu, carya tumultum & seditionem significabit. Nota est vox apud nostros Charivary : quâ ludus turpis & nocivus innuitur, ut describitur Synodo Joannis Raguier, Episcopi Trecensis : per quem nuptiis, potissimùm secundis, detrahitur non modicùm : qui ludus vulgò nuncupatur Charivary ; & efficitur cum horridis & blasphemis vociferationibus, & obscœna loquacitate, sub turpi transfiguratione larvarum injuriosarum, contumeliosisque clamoribus binarum nuptiarum.

Julien Brodeau, célebre Avocat au Parlement de Paris, avoit dit apeuprès la mesme chose dans son Commentaire sur la Coutume de Paris, article 37. Pour moy, dit-il, j'ay pensé que nostre charivary vient de κάρυον, sive κάρυα, nux, & βαρβαχεῖν, sonare, saltare, clangere, apud Hesychium. C'estoit une coustume usitée aux nopces des Romains, de jetter des noix dans la rue, afin que le bruit qu'elles faisoient en tombant, comme les Poëtes les appellent loquaces, & celuy des jeunes enfans qui les ramassoient, empeschast que l'on n'ouist les plaintes & les doléances de la nouvelle mariée, &c.

Mr Graverol, Avocat de Nismes, homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, improuve fort cette étymologie de Brodeau. C'est dans ses Remarques sur les Arrests Notables du Parlement de Toulouse, recueillis par la Roche-Flavin, Présidant en la Chambre des Enquestes du mesme Parlement. Voicy ses termes : Je dis donc que Brodeau pert le titre de Judicieux qu'on a accoustumé de lui donner au Parlement de Paris quand on le cite, lorsqu'il veut que le mot de Charivary tire son origine de κάρυα & de βαρβαχεῖν, par rapport à la coutume usitée aux noces des Romains, de jetter des noix dans la rue, affin que le bruit qu'elles faisoient en tombant, & celuy des jeunes enfans qui les ramassoient en chantant des chansons lascives, dérobassent la connoissance de ce qui se pouvoit faire dans la chambre des nouveaux mariez, lors de leur premiere entreveue : quando illa multa tam jocosa fiebant. Car à tirer la chose de si loin, outre que cela n'a nul rapport à l'injure qu'on prétant de faire aux segondes noces par le charivary, il seroit aussi vray de dire que ce mot dérive plustost, comme quelques-uns l'ont cru, des danses lascives des Corybantes, qu'on imite souvant en faisant le charivary. Et cela, sur ce qu'on pourroit alléguer que c'estoit la coutume des Grecs, lorsqu'ils célébroient leurs noces, de faire des danses au son des cymbales. D'où vient cette défanse du Concile de Laodicée, ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανοὺς, εἰς γάμους ἀπερχομένους, βαλλίζειν, ἢ ὀρχεῖσθαι. Ceux qui ont voulu faire venir ce mot de καρυϐαρίου, ont assez bien imaginé la chose. Mais s'il ne faut qu'imaginer quelque rapport pour donner l'étymologie d'un mot, pourquoy ne diroit-on pas que charivary dérive du mot Chaldéen charipot, qui signifie probrum, ignominia ? ou de l'ancien mot

Latin *carinari*, qui dans les vieux Auteurs & Glossaires, vaut *autant que* probra injicere, illudere, obtrectare : *ou qu'en prononçant* chaillibari *avec les Thoulousains, il tire son origine du mot Grec* καταϐάζειν, *c'estadire, se jouer, & se mocquer de quelqu'un : puisqu'au fonds, les Charivaris ne se font pas dans une autre veue.*

Aucune de toutes les Etymologies cy-dessus mentionnées ne me paroist véritable. Celle de Scaligèr seroit la plus vray-semblable, si χαλϐεῖν signifioit *sonitus crumatum*, comme il paroist le signifier dans l'épigramme Grecque allèguée par Scaligèr, étant joint avec ἦχος, qui signifie *bruit*. Il n'y a pourtant guere d'apparance, pour en parler sincérement, qu'un mot Grec si rare & si extraordinaire ait passé en France. Mr de Graverol, croit que la plus vray-semblable est celle de ceux qui dérivent *charivary*, de *chalybarium*, formé de *chalybs*, qui signifie du fèr ; de l'acier : parcequ'on employe, dit-il ordinairement dans les charivaris, des sonnettes, des poësles, des chauderons, & autres telles bateries de cuisine, faites de métal *ex chalybe*. Et là dessus, il remarque fort apropos, que les Italiens appellent *scampanata* un charivari: mot, composé de *campana*, qui signifie une cloche. Le Politi dans son Dictionnaire Italien: SCAMPANATA : *lo strepito di campanacci, o d'altri strumenti, che fanno contadini alle vedove, quando si rimaritano.* Et Farinacius, dans sa Pratique Criminelle, partie 3. question 105. paragraphe 93. traite *de faciente viduis scampanatas*. Mais comme les sonnettes, les poësles, & les chauderons, ne se font point de fèr, je ne puis approuver non-plus cette étymologie: quoy qu'elle ait été approuvée par Borel.

Joannes *de Garronibus* ; ce qui a encore été fort bien remarqué par Mr Graverol ; appelle *Capremaritum* le charivari. C'est dans son Traité des Segondes Noces, sur la Loy *Hac edictali*. Ce qui pourroit donner sujet de croire que les mots de *carimarium* & de *chermali* du Concile d'Angers, où le charivari est ainsi appelé, sont les véritables mots avec lesquels on a appelé originairement le *charivari* ; & que le mot de *capromaritum*, a été composé de celui de *caper*, en la signification de *cocu*, & de celui de *maritus*: comme qui diroit, *cocu de mari*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *becco*. Mais comme ce Joannes *de Garronibus* n'est pas ancien, & que le mot de *capromaritum* ne se trouve que dans son livre, je ne puis aussi approuver cette étymologie.

En un mot ; car il ne faut pas abuser davantage de la patience de mes Lecteurs ; l'étymologie du mot de *charivari* m'est toutafait inconnue.

Il me reste à remarquer, que comme les Charivaris ont été défendus par les Conciles, ils l'ont aussi été par les Arrests des Parlements. Par un Arrest du Parlement de Toulouse du 18. Janvier 1537. du 21. Mars 1549. du 9. Octobre 1545. du 6. Février 1542. & par un autre donné au mois de Mars avant Pasques, 1551. Par un Arrest du Parlement de Dijon du 26. Juin 1606. & du 14. Janvier, 1640. Touchant ces défences, voyez Aufrerius sur la 140. de la Chapelle de Toulouse, Budée sur la Loy *Si hominem*, au paragraphe *quoties*, du Titre *Depositi* au Digeste, Chassaneus sur la Coutume de Bourgogne, rubrique 6. en la Préface au paragraphe premier, Mornac sur la Loy 1. au Digeste *de His qui notantur infamiâ*, Cyron en son Paratitle sur le Titre des Décrétales de *Secundis Nuptiis*, Denis Godefroy sur le paragraphe 27. de la Loy 15. *de Injuriis*, Petrus Gregorius Tolosanus, livre 38. Syntagmatum, chapitre 4. Vendelin dans son Glossaire sur la Loy Salique, titre 47. la Roche-Flavin, & Brodeau, & Mr Graverol, aux lieux allèguez.

CHARLATAN. Les Italiens disent *Cerretano*, qu'on dérive de *Caretum*. Calepin ; CÆRETUM, *Umbria oppidum, inter Spoletum ac Nursiam ; à quo* Cæretani *appellantur ; totum orbem vano quodam ac turpi superstitionum genere ludificantes : ob quam causam ferè continuè peregrinantur, familiâ atque uxoribus domi relictis.* Cælius Rhodiginus dit la mesme chose, liv. 21. ch. 8. & Leandro Alberti dans son *Italia illustrata*, & Jan Battiste Sogliani, dans ses Annotations sur sa Comédie intitulée *l'Uccellatoio*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *Cerretano*. Et plusieurs croyent que le François *Charlatan* a été fait de ce mot Italien *Cerretano*. Ils se trompent. Il a été fait de *Ciarlatano*, qui signifie la mesme chose que *Cerretano*, & qui a été formé de *ciarlare*, qui signifie *parler beaucoup* ; &, pour user de ces mots Italiens, *cornacchiare*, *cicalare*, *chiacchierare*. *Ciarlare* a été fait de *circulus*. *Circulus*, *circulare*, CIARLARE. *Circulone*, CIARLONE. *Eloquentiam non voco circulatoriam quandam volubilitatem*, dit Quintilien. On y a ajouté un A ; comme en *ciascuno*, de *quisque unus* ; & en *leggiamo*, & *siamo*, de *legimus*, & *simus*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *ciarlare*. *Circulator* est expliqué dans les Gloses Anciennes par ὀχλαγωγὸς, & ἀγύρτης, qui signifient *un Charlatan*. Le P. Labbe a desaprouvé cette étymologie. *Charlatan*, dit-il, *ne vient pas de ce qu'il forme des cercles ou des assemblées en rond, mais des caroles qui signifient des théatres dressez au milieu des rues & places publiques pour danser, & ensuite débiter ses drogues & tromper les simples. Les Annales de Nangis en la Vie de Philippe le Hardi Roy de France :* Le Comte d'Artois manda les Dames & les Damoiselles du païs pour faire tresches & Karoles avec les femmes des bourgeois (*d'Arras*) qui s'estudioient en toutes manieres de dancier, & d'espinguier, *&c.* Le P. Labbe qui accuse les autres de s'être trompés, s'est icy trompé, & tres-lourdement. Outre que l'analogie ne permet pas que *charlatan* vienne de *caroles*, *caroles* n'a jamais signifié des theatres dressés au milieu des rues. Il a toujours signifié, & signifie encore *des dances*. *Tresches* signifioit la mesme chose. Voyez mes Origines Italiennes au mot *Tresca*.

CHARME. De *carmine*, ablatif de *carmen*. Virgile :

*Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.*

Une Ordonnance de Charles VIII. de 1490. laquelle est dans le vieux Stile du Parlement, part. 3. tit. 40. art. 2. *Statuimus & ordinamus, omnes carminatores, divinatores*, &c.

CHARME. Arbre. Par corruption pour *charne*; de *carpinus* : c'est ainsi que cet arbre s'appelle en Latin.

CHARNIE. Nicot : CHARNIE, *ou* échalas : *palus pali* ; *ridica ridicæ* ; *pedamen*, *pedamentum* ; *statumen*. Trippault : CHARNIERS; *qu'on appelle à Paris échalas*. χάρακες, *pedamenta*. Trippault étoit Conseiller d'Orleans.

CHARNIER : pour le lieu où l'on met de la chair. De *carnarium*, qui se trouve en cette signification dans Plaute.

CHARNIER : pour le lieu où l'on met les os des morts : *Le charnier de S. Innocent*, &c. De *carnarium*, qui se trouve en cette signification dans la Chronique de Morigny, liv. 2. *Hunc in Ecclesiam latenter introducunt, ipsis in carnario (qui locus intra septa Ecclesiæ illius, ossa continet mortuorum) fraudulenter absconditis*. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange ; & cy-dessus au mot *cercœuil*.

CHARNIERES. Mr Felibien sur ce mot : *Ce sont deux piéces de fér, ou d'autre métail, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui estant percées se joignent ensemble avec une riveure qui les traverse : en sorte qu'elles peuvent se mouvoir en rond sans se séparer, tournant sur un mesme centre*. Vitruve appelle *verticuli* des charnieres. Et au mot *couplets* : COUPLETS, *ou* Fiches à doubles nœuds, *ou* Charnieres. *Ce sont deux piéces de fér jointes ensemble avec charnieres & riveures. Les Couplets servent de pentures pour des portes & pour des fenestres. Il y en a qu'on nomme* Briquets, *qui ne s'ouvrent qu'à moitié, & servent pour des tables ou autres choses qui n'ont pas besoin d'avoir un mouvement entier, comme les portes ; & où ne doit pas paroistre la moitié du nœud, comme aux Fiches*. ¶ De *cardinaria*, fait de *cardo cardinis*. *Cardo, cardinis, cardinarius, cardinaria*, CHARNIERE. ¶ On dit à Paris, en parlant des Montres, *Charniére de Milan*, pour dire *une excellente* charniére, parceque c'est à Milan que se font les meilleures charnieres.

CHAROGNE. Lipse dans la lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, le dérive de *charegnium* ; mais sans en apporter ny raisons, ny autorités. Les Italiens disent aussi *carogna*; que Victorius liv. 16. ch. 16. de ses Diverses Leçons dérive du Grec χαρώνια. *Simile huic est quòd cadavera belluarum ejecta vocamus* carogne; *à fœtore. Græci enim* χαρώνια *loca quædam terrarum appellant, quæ exhalant fœdos odores, ac sunt tamquam aditus quidam, faucesque Inferorum. Inde igitur vocabulum nostrum conformatum puto, quòd molestus odor mortuarum, projectarumque belluarum, idem quod loca illa præstet, faciatque ne illac transiri sine molestia possit*. Le Monosini & la Crusca sont du mesme avis. Χαρώνια se trouve en cette signification dans Galien. Πολλάκις δ' ἀπὸ τοῦ πνεύματος μόνου χρὴ τὴν αἰτίαν ἡ βλάβη γίγνεσθαι, καθάπερ ἐν τοῖς χαρωνίοις ὀνομαζομένοις χωρίοις. Et dans Laerce, en la Vie de Zénon le Stoïcien. Il est sans doute que nostre mot *charogne*, que Nicot dérive aussi de χαρώνια, & l'Italien *carogna*, viennent de *caro*. *Caro caronis* ; d'où *carnis*, par contraction ; *caronius, caronia*, CAROGNA, CHAROGNE. Voyez *carogne*.

CHARPENTIER. De *carpentarius*; qui a été fait de *carpentum*, qui signifie *un char*. Les Gloses : *Carpentarius*, ἁμαξουργός. *Carpentum*, ὄχημα. Voyez Casaubon & Mr de Saumaise sur ce mot de Lampridius en la Vie de l'Empereur Alexandre pag. 132. *Quòd artifex carpentarius esset*. Passerat sur Properce, pag. 659. Carpentarius *Isidoro cap. 19. lib. 19.* qui carpenta facit. *Sed Jurisconsulti latius sumunt pro fabris lignariis in exercitu : unde nos* Charpentiers. Barthius livre 43. de ses Adversaires, chap. 20. CHARPENTIER, *Gallis Fabrum lignarium sonat: utique à carpentis faciendis, quorum maximus usus apud Barbaros, qui Imperium Romanum verterunt*. *Carpentarius* se trouve aussi dans la Loy 2. au Code *de Excusationibus artificum*: mais dans la signification de celui *qui clitellas camelorum facit*. *Carpentator* se trouve dans le x. Tome du Spicilége, pag. 328.

CHARPIE. De *carpia* ; qui se trouve dans les Gloses. *Carpia*, ῥυπαρὸς μοτός. Mr de Saumaise sur Solin pag. 766. τιλτὰ *ex filis lintei carpti fiebant*. Carpiam *hodie vocamus veteri vocabulo : etsi* carpiam ῥυπαρὸν μοτὸν *interpretatur vetus Auctor Glossarum*. Les Grecs l'ont aussi appelée μοτός. Voyez le mesme Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 363. & dans son livre *de Modo Usurarum*, pag. 881. où il dit que *carpia* a été dit *à carpendo*. En Picardie on prononce *carpie*. Nous disons en Anjou *charpil* : de *carpillum*.

CHARREE. Voyez *cherrée*.

CHARRETTE. De *carretta*, diminutif de *carrus*. *Careta* se trouve dans Mathieu Pâris. *Nullus Baillivus noster vel Vicecomes, vel alius, capiat equos vel caretas alicujus pro cariario faciendo*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*. De *carretta*, on a fait *carretaria* ; d'où nous avons fait *charreterie*. Villon dans son Grand Testament :

*On dit, & il est verité,*
*Que charreterie se boit toute.*

Sur lequel endroit Marot a fait cette Note: *Charreterie se boit toute. Quelque vin que l'on charroye ; soit bon, soit mauvais ; se boit tout*. Dans un petit Dictionnaire Polonnois, manuscrit, que m'a donné le Reverend Pere Jourdan, de la Compagnie de Jésus, *Kareta* est interpreté *pilentum, carpentum*.

CHARRON. De *Carrone*, ablatif de *Carro*, fait de *carrus*. *Charron*, c'est celui qui fait des chariots & des charrettes.

CHARROUX. Abbayie, du diocése de Poitiers. De *Carroph*, ou de *Carroffum*. Théodulfe liv. 3. de ses Poësies :

*Est locus ; hunc vocitant* Carroph *cognomine Galli ;*
*Quo patet electis aulica porta poli :*
*Quo Salvatoris sub nomine pranitet aula,*
*Quove Monasterii claustra decora manent.*
*Enitet hic rutilo Sanctorum pignore fretus,*
*Vivit & eximiè turba fidelis ibi.*
*Denique Rotharius, Comes ingens, inclytus Heros,*
*Conjuge cum Euphrasia, condidit istud opus. &c.*

L'Auteur

L'Auteur de la Vie de Louis le Debonnaire : *Et quidem multa ab eo sunt in ejus ditione reparata: Immo à fundamentis ædificata Monasteria ; sed præcipuè hæc , Monasterium Carroffi , Monasterium Concas* , &c. Fulbert fait aussi mention de ce Monastére dans son Epitre 107. où il l'appelle *Carrofium* : Et Rabelais liv. IV. chap. 7. en ces termes : *Par le digne vœu de Charroux*, &c. Voyez Besly dans les Preuves de son Histoire des Comtes de Poitou.

CHARRUE. De *carruca*, qui se trouve dans Grégoire de Tours liv. 2. des Miracles, & dans la Loy Salique, Tit. 40. Il se trouve aussi dans l'Onomasticon Grec-Latin, où il est interprété par *ὑποζύγιον*. Voyez Lindembrog dans son Glossaire des Loix Anciennes, au mot *carruca*, & François Pithou sur le Tit. 11. de la Loy Salique *καρῦκα*, se trouve dans les Gloses Nomiques. ΡΕΔΑ, ἅρμα, καρῦκα. Vous trouverez dans les Gloses Anciennes *Καρυχάριος, Mulocisiarius, Caruchariu : καρύχιον, Reda*.

CHARTI. C'est le corps d'une charrette. Regnier, Satire XV.

> *Que le paysan recueille, emplissant à milliers*
> *Greniers, granges, chartis, & caves, & celiers.*

CHARTRE : pour *prison*. De *carcere*, ablatif de *carcer* ; par le changement du C en D : comme en *sidre, de sicera* ; en *Suéde, de Suecia* : le D se change ensuite en T. S[t] Vincent de la Chartre près le Chateau-du-Loir, est appelé *Carcer*, dans Geoffroy Abbé de Vandôme, epitre 15. du liv. 3. & dans la Chronique de S[t] Aubin d'Angers. Voyez le P. Sirmond sur l'endroit de Geoffroy de Vandôme ; sur lequel il remarque, que le Prieuré de la Chartre, qui est à Paris, a été ainsi appelé acause que c'étoit la prison de ce Saint.

De *chartre*, en la signification de *prison*, on a dit *chartre*, pour *tristesse*, & *langueur*. *Cet enfant est tombé en chartre*. Et on a employé ce mot en cette signification, acause que les prisons sont ordinairement pleines de langueur & de tristesse. Nicot : CHARTRE *se prend aussi pour* prison : *Et d'autant que les prisons sont pleines de tristesse & langueur*, chartre *signifie en outre une maladie qui fait devenir la personne en langueur, ou par faute de nutriment, ou par abondance de mauvaises humeurs. Ainsi*, venir à tomber en chartre, *c'est se alangourir, flaitrir, seicher, emmaigrir jusques aux os* : tabescere, contabescere, extabescere, intabescere, laborare atrophiâ : *prins par métaphore de ceux qui sont détenus en prison, qui au long aller deviennent tels*.

CHARTRES. Ville capitale du pays Chartrain. De *Carnutes*.

CHARTRES : comme quand on dit *Garde des Chartres* ; *le Trésor des Chartres* ; *les Chartres de France*. De *charta*, dont les Espagnols ont aussi fait *cartas*, pour signifier *des lettres missives*. Martial a dit, *charta salutatrix*, pour *une lettre missive*. *Chartres*, en la signification dont nous venons de parler, peut aussi avoir été fait du diminutif *cartula*.

CHARTREUX. Du Village de *Chartrense*, dans le voisinage de Grenoble en Dauphiné. Papyrius Masso liv. 3. des Annales de France, au chapitre de Philippe I. *Anno sequenti* (1086.) *Ordo Carthusianorum in Gallia ortus est. Cartusiæ appellantur à Cartusia, monte juxta Gratianopolim Allobrogum, ubi Bruno tranquillam sedem sibi delegit*. Baronius dans ses Annales Ecclesiastiques sur l'année 1086. *Hoc itidem anno Cartusiæ solitudo habitari cœpta à Sancto Hugone, Episcopo Gratianopolitano ; Sanctoque Brunone, auctore sancti instituti ; ejusque sociis : ex quo loco & nomen accepere, ut* Carthusiani Monachi *dicerentur*.

CHASSELAS. Sorte de raisin. Les Anglois l'appellent *chasselet*. Dans le Blésois on le nomme *Languedoc* : ce qui donne sujet de croire qu'il nous est venu du Languedoc : On l'appelle aussi dans le mesme pays Blésois *Muscat doux* : à la différance du véritable Muscat, lequel a le goust plus relevé ; & qui pour cette raison est appelé dans le Blésois *Muscat épicé*.

CHASSER. Isaac Pontanus dans l'*addenda* de son Glossaire Celtique le dérive du Gaulois *casnar*. *Est & illud operæpretium superioribus Glossarii nostri vocalis, quæ à C litera incipiunt, attexere quod ait Quintilianus Institutionum lib. 1. cap. 5.* In Oratione Labieni, sive illa Cornelii Galli est : in Pollionem, *Casnar*, assectator, è Gallia ductum est : *Nam etiam ista tempestate Gallis id vocabuli haud penitus antiquatum comperio. Est enim illis* chasser, *etiamnum is qui quidpiam vel affectatur vel venatur. Unde &* chasser, assectari, venari ; *&* chasse, venatio, assectatio ; *item*, curiosior inquisitio. *Sic &* chasse-mal *illud dicitur* quod malum depellit ; *&* chasse-diable, exorcista, diaboli averruncus. *Nonnulli Gallorum utpote Belgis viciniores, non* chasse, *&* chasser *sed* casse *&* casser *efferunt ; quod & Batavi retinent in* casiagen, *quod est* insequi fugando. *Quintiliani verò illa formula* casnar *videtur terminationem adumbrare hodiéque Batavis Belgisque nobis perusitatam, qui* wagenaer, *idest* auriga ; hovenaer *idest* hortulanus ; *& alia talia pronunciamus. Sic ergo &* casser, *quod hodie Galli contractè sic efferunt*, casnaer *&* cassenaer *olim eosdem extulisse ex istis Quintiliani manifestum fit. Est etiam hinc in ore & usu adhuc nostratibus vocabulum* casbove : *quo* agyrtam *ac* circulatorem, *qui simulatis mysteriis rudioribus imponit, passim indigitant. Quod ergo Quintilianus* casnar *interpretatur* assectatorem , *Belgicè etiam alias reddi possit* een onderhaler. Pontanus se trompe. Le François *chasse* & *chasser* viennent de l'Italien *caccia* & *cacciare*. *Caciare* se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 441. *In Odreia villa porcos non accipiat* (filius noster:) *& non ibi caciet nisi in transeundo. In Attiniaco parum caciet*, &c. *Ut Adelelmus de forestibus diligenter sciat, quot porci & feramina in unaquaque à filio nostro caciata fuerint*. Le P. Sirmond sur ce passage : *Nec solùm sylvas* forestes *dicimus, sed* caciare, *venationem exercere*. S[t] Paul dans son Epitre aux Romains XI. 9. *Fiat mensa eorum in laqueum, & in captionem*. Il y a dans le Grec, Γενηθήτω ἡ τράπεζα αὐτῶν εἰς παγίδα καὶ εἰς θήραν. S[t] Hilaire : *In laqueum, & in captionem, &*

*in retributionem, & in scandalum.* Les Gloses Anciennes : *Θήρα, captacio. Θηρευτικὸς, captator. Θηράτωρ, captator, venator.* Horace, liv. 1. Sat. 2.

*——— Leporem venator ut alta*
*In nive sectatur, positum sic tangere nolit.*
*Cantat, & apponit : meus est amor, huic similis : nam*
*Transvolat in medio posita, & fugientia captat.*

Properce liv. 2. Eleg. 19.

*Incipiam captare feras, &c.*

Sylvius se trompe donc aussi, dérivant *chasse*, en la signification de *venatio*, de *cassis : quod ea cassibus perfici consuevit.* C'est à la page 70. de son *Isagoge in Linguam Gallicam.* Mr de Caseneuve a suivi l'opinion de Sylvius, mais sans savoir qu'elle fust de Sylvius.

CHASSIE. CHASSIEUX. Les Espagnols appellent *cecajoso* un chassieux : mot, formé de *cacare*, qui signifie *aveugler* : Ce qui me fait croire que le mot François *chassieux* a été fait de *cacaciosus. Cacus, caca, cacacius, cacaciosus, caciosus,* CHASSIEUX.

CHASSIS. De *capsicium*, formé de *capsum*, qu'on a dit par métaplasme, pour *capsa.*

CHASUBLE. De *casubula*, diminutif de *casula. Casula* se trouve en cette signification dans le Céremonial. Et dans Everbelmus, en la Vie de St Pappon, chapitre 14. paragraphe 58. *In celebratione Missarum, casubulam quâ induebatur, lacrimis humectabat. Casula* se trouve en la mesme signification dans la Vie de Lanfranc par *Crispinus. De casula gloriosi Lanfranci abscidit particulam.* Et dans Thomas à Kempis livre 4. chapitre 5. *Ante se crucem in casula portat, ut Christi vestigia diligenter inspiciat. Balbus in Cathol.* le dérive de *casa.* Casula, *dicitur vulgò planeta Presbyteri, quia instar parva casæ totum hominem tegit.* Isidore dit la mesme chose. CASULA *est vestis cucullata, dicta per diminutionem à* casa : *quod totum hominem tegat, quasi minor casa.* Spelman le dérive de *capsa* : qui est une origine assez vray-semblable. D'autres le dérivent de ὁ κασὰς : comme on dérive *charta*, de χάρτης, & *margarita*, de μαργαρίτης. Il me reste à remarquer que Procope livre 2. des Vandaliques parle du mot *casula*, en ces termes : ἱμάτιον ἀμπεχόμενος, ὅτι στρατηγῷ, ὅτε ἄλλῳ ἀνδρὶ ἐπιτηδείως ἔχον, ἀλλὰ δεδουλωμένῳ ἰδιώτῃ, παντάπασι πρέπον, ΚΑΖΟΥΛΑΝ αὐτὸ τῇ Λατίνων φωνῇ καλοῦσι Ῥωμαῖοι. ¶ Voyez soigneusement Vossius *de Vitiis Sermonis* page 376.

CHAT. De *catus*, ou *cattus.* Les Gloses Anciennes : *catus*, γαλῆ. Celles d'Isidore : *murilegus, catus.* Le Lexicon de Cyrille : αἴλουρος, *felax, hæc catta.* Le Lexicon ancien Grec-Latin : κάτῖα, *catta.* Baruch, chapitre VI. 21. *Supra corpus eorum volant noctuæ & hirundines : & aves etiam : similiter & cattæ.* Evagrius livre VI. chapitre 24. ἐπυνθάνετο, τί ἂν εἴη τοῦτο : ὁ δὲ ἔφη, αἴλουρον εἶναι, ὃν ΚΑΤΤΑΝ ἡ συνήθεια λέγει. Le Scholiaste de Callimaque sur l'Hymne de Cerés, dit la mesme chose. αἴλουρον, ἰδιωτικῶς κάττον. De *catus*, ou *cattus*, nous avons fait premiérement *cat* : C'est ainsi que ce mot se prononce encore aujourd'huy en Normandie, en Picardie, dans le Bas-Languedoc, & en Angleterre. Les Allemans disent aussi *catz.* Et de *cat*, nous avons fait ensuite *chat* : comme *charbon*, de *carbo*, & *chambre*, de *camera.* Les Italiens disent *gata* pour *cata.* Le Latin *catus* a été fait du Grec κατὶς, qui signifie *viverra* : pour lequel Homere a dit κτὶς, par contraction. Isidore se trompe, qui le fait venir de *cattare*, qui signifie *videre.* Le Grec κατὶς peut avoir été fait de l'Ebreu חתול *chatoul* qui signifie *un chat.* Les Latins disent *catulus* pour signifier les petits de toutes sortes de bestes : qui est un diminutif de *catus*, & qui n'a rien de commun avec le *chatoul* des Ebreux.

CHATEAU DU LOIR. Ville. Voyez *loir.*

CHATEAUGONTIER. Ville de l'Anjou. De *Castellum Gunterii.* Le Pere Sirmond dans ses Notes sur ces mots de l'épitre XI. du livre V. de Geoffroy Abbé de Vandôme *Arelardum de Castro Gunterii*, page 88. *Castrum Gunterii Meduanæ fluvio impositum in pago Andegavensi ad veterem vicum Basilicarum, nobilem sortitum est conditorem Fulconem III. Comitem, sed nomen ignobile à villico Fulconis Gunterio. Rem narrant antiquæ Tabulæ Monasterii Sancti Albini de Castro firmato in Curte Basilicarum, quibus Fulco ipse subscripsit anno 1037. Earum hoc initium :* Anno ab Incarnatione Domini M. VII. Indictione V. Goffridus Martellus natus est : Et pater ejus Fulco, nobilissimus Comes Andecavorum, filius Goffridi fortissimi Comitis, qui cognominatus est *Grisia Gonnella*, firmavit Castellum super Meduanan fluvium in Curte quæ vocatur *Basilica* : quam ipse ante plurimos annos pro quadam Curte quæ nuncupatur *Vndanis villa*, in pago Belvacensi sita, Rainaldo, Abbati, & Monachis Sti Albini commutaverat, eisque solidam & quietam, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, in perpetuum possidendam tradiderat. Firmato itaque castello, eoque, ut poterat, munito, ex nomine cujusdam villici sui, illud, *Castrum Gunterii* appellavit. *Villicus*, dans les anciens Auteurs Latins signifie *un Concierge* : mais dans les Ecrivains de la Basse-Latinité il signifie *un Capitaine de Chateau* ; Voyez Mr du Cange. Et c'est apparamment en cette signification qu'il doit étre pris dans l'endroit cy-dessus allegué. ¶ Voyez mon Histoire de Sablé livre 3. chapitre 17.

CHATEAUNEUF : petite ville de la province d'Anjou sur la riviere de Sarte. Jan, Moine de Marmoutier, livre 1. de l'Histoire de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou : *Eapropter providus Consul, ut terra, hostium patens incursibus, tutior esset, Castellum novum super Sartam re & nomine ædificavit : quod situs sui & decore inimicis invidiam, suis oblectamentum parit & securitatem.* Voyez mon Histoire de Sablé livre VI. chapitre 2.

CHATEAUROUX : petite ville du Berri. De *Castellum Radulfi.*

CHATEMITE. Mr Bochart le dérivoit de *catamitus*, qui se trouve pour *Ganymedes* : & pour un bardache. Touchant l'étymologie

logie de *catamitus*, voyez Mr Vossius sur Catulle, page 212.

CHATEPELEUSE. Les Normands appellent ainsi une chenille. Les Anglois disent *caterpiller*.

CHATON *de bague*. Lat. *pala*. Gr. *σφενδόνη*. De *castrone*, ablatif de *castro* : d'où les Italiens ont aussi fait *castone*. Les Espagnols disent aussi *engastar*, pour enchasser une pierre précieuse. Voyez mes Etymologies Italiennes au mot *castone*.

CHATOUILLER. De *catullare*, qu'on a dit par métaplasme pour *catullire*. Les Normands & les Picards disent encore *catouiller*. Nous disions anciennement *catiller*, & *catillement*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : TITILLATIO. *Catillemens*. TITILLARE. *Catiller*. Ce passage ne permet pas de douter de cette étymologie. Bourdelot, qui dérive *chatouiller* de *κιγκαλίζειν*, n'a pas bien rencontré. Julien Taboët dans son livre *de Republica & Lingua Francica*, l'a aussi dérivé de *catullire*.

CHAUD. De *caldum* : qu'on disoit du tans d'Auguste pour *calidum*. Quintilien liv. 1. chapitre 6. *Sed Augustus quoque in Epistolis ad Caium Cæsarem scriptis, emendat quòd is dicere* calidum *quam* caldum *malit : non quia illud non sit Latinum, sed quia sit odiosum ; &, ut ipse Græco verbo significavit,* περίεργον. Vous trouverez *vasa caldaria* dans Vitruve, qui vivoit du tans d'Auguste. Anciennement nous disions *calt*. Ekekardus *de Casibus Monasterii Sancti Galli*, chapitre 10. *Cùm autem etiam Ekkeardus ipse per se esset eleemosynarius, jocundum quiddam de eo dicemus : hominem quemdam domesticum, cùm ad hoc quidem destinaverit ut si quos pauperes vel peregrinos diceret, clam in domo ad hoc decreta lavaret, raderet, vestitos reficeret, & noctibus, jussos ut nemini dicerent, à se emitteret : accidit quadam die, ut ei contractum, (Gallum genere) carrucâ advectum, ut solebat, committeret, quem ille, grossum quidem & crassum, cum toto virium annisu, clauso super se solos, ut jussus est, hostio, vix in vas lavacri provolveret, maledicens : erat enim irascibilis : verè, ait, simpliciorem quàm dominum meum hodie nescio hominem: cui bene faciat, discernere nescit : mihi quoque tam pinguem belluonem dorso sustollere injunxit. At contractus, cùm aqua sibi lavacri nimis videretur calida, Gallicè rusticè*, kalt, kalt est, *ait. At ille, quoniam in Teutonum lingua*, frigidum est, *sonat : & ego, inquit, calefaciam : haustamque de lebete ferventi lavacro infundit aquam*, &c. Sur lequel endroit voyez Goldast dans ses Alémaniques, tome 1. section 1. page 105. ¶ Les Anglois disent aussi *cold* pour *froid*.

CHAUDEAU. Nicot : CHAUDEAU: *Jusculum, sorbillum, sorbitio*. De *caldellum* : parce qu'on le prant chaud. Dans la Régle de St Césaire : *Biberes ad refectionem, id est, in æstate, merum, & tres caldellos*, &c. Les Latins ont fait demesme *jus* de *ζέω*, *ferveo*. *Ζέω*, *ζῶ*, *ζῶς*, *jus*. Voyez mes Aménités de Droit, au chapitre des Etymologies des Jurisconsultes.

CHAUDECOLE. L'Auteur de l'ancien Stile du Parlement, chapitre 31. *Et faciunt differentiam inter* murtrum *&* occisionem. *Quia* murtrum *dicunt esse, quando factum est scienter, & pensatis insidiis : occisionem, quando factum est sine proposito, sed in rixa, quæ Gallicè dicitur* chaude-cole. De *calida chola*. *Chola*, c'est *χολή*. Et de là, *cholera*. Nicot : CHOLE, *ou* COLE. *Ire, courroux, cholere : χολή. Id est, ira, fel, bilis* : ce qu'il a pris mot pour mot de Robert Etienne.

CHAUDIERE. Les Gloses : *θερμοδόχος*, *caldaria*. *Caldarium* se trouve en cette signification dans Cogitosus, en la Vie de Ste Brigide, pag. 618. du v. Tome de Canisius. *Nam cùm illa aliquando in caldario lardum advenientibus hospitibus coxerat*. Et dans les Gloses Anciennes : *Caldarium*, *λέβης*. *Caldaria* se trouve aussi en cette signification. Heremannus, dans son livre *de Restauratione S. Martini Tornacensis*, chap. 22. *Protinus verò vas aneum, maximum, quod vulgus* lebetem, *seu* caldariam, *vocat, publicè in foro*, &c. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin.

CHAUDRON. De *caldarione*, ablatif de *caldario*, fait de *caldus*, contraction de *calidus*. Les Grecs ont appelé demesme *θερμαστὴρ* un chaudron : *ἀπὸ τῦ θερμοῦ* : *à calore*. Voyez François Pithou sur le Titre de la Loy Salique *de aneo*.

CHAUFER. De *calfare*, fait par contraction, de *calfacere*.

CHAUFERETTE, ou CHAUFETTE, L'étymologie de Lazare Baïf, qui dérive ce mot de *καῦμα φέρω*, est ridicule : Et je ne puis assez m'étonner que Mr de Caseneuve l'ait approuvée. Voicy les termes de Baïf : *λοπάδα verò, & λοπάδιον, sartaginem dicimus, ut opinor. Nos vulgò Galli* la poaille ; *ut vocabuli Græci non leviter pressa vestigia retinere videatur : usque adeò Galli sunt φιλέλληνες. Illam verò, quàm* chaufferettam *dicimus, Julius Pollux πύραυνον dicit, & πυροφόρον. Apud nos dicta videatur ἀπὸ τῦ καῦμα φέρειν*, chaufette. *Sed de his satis. Ridebunt enim, ut video, istum meum Gallicarum dictionum ἑλληνισμὸν Germani simul & Itali : sed rideant, modò valeamus*. C'est dans son Traité *de Vasculis*. ¶ *Chauferette* a été fait de *calfacere*. *Calfacere*, *calfare*, *calfarettum*, *calfaretta*, CHAUFERETTE. Ce mot est fort usité en Anjou & à Paris.

CHAUFOUR. C'est un four à chaux. De *calx* & de *furnum*. CHAUFOURNIER : c'est celui qui fait la chaux : de *calcifurnarius* : qui se trouve dans les Loix Bavaroises, Titre 1. chap. 14.

CHAUME. De *calamus*.

CHAUMENI. Rabelais 2. 30. *Quelque morceau de pain chauméni*.

CHAUSSE. De *caliga* : comme *fraise*, de *fraga*. *Caliga*, *calga*, CHAUSSE. L'Auteur de la Vie de St Udalric, chap. 25. *Abstrahere sibi fecit caligas & calceamenta, ut nudis illuc perveniret pedibus*. Guillaume le Breton liv. 2. de sa Philippide :

> *Brugia, quæ caligis obnubit crura potentum.*

Voyez Franciscus Angelus Rocca Camers sur le chapitre 84. du livre 4. de la Vie de Grégoire le Grand, de *Joannes Diaconus*, où il traite amplement de la signification du mot

*caliga*, & Pierre Pithou dans ses Adversaires, au chap. *de Campago & caliga*. ¶ *Caliga*, a été fait de κάλλχυ, qui est une sorte de peau. Voyez Mʳ de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 290. De *caliga*, les Grecs modernes ont fait καλίτζαι. ¶ *Chausse*, a été fait de *caliga*, en cette maniere : *Caliga, calga, calca*, CHAUSSE : Et c'est pourquoy, pour suivre l'étymologie, il faudroit écrire *chauce*. On a écrit *chausse*, pour *chauce* : comme *fraise*, pour *fraice*, de *fraga*. ¶ De *caliga*, on a fait *caligo caligonis*, d'où nous avons fait *calson*, & *chausson*. ¶ De *caligas* les Espagnols ont aussi fait *calças*. *Caligas, calgas, calças*.

CHAUSSE'E. Pasquier liv. 8. de ses Recherches chap. 62. croit que ce mot a été dit par corruption pour *haussée* : & qu'on a dit *haussée* de *hausser*; comme *levée*, de *lever*. Pasquier se trompe. *Chaussée* a été dit de *calceata* ; d'où les Italiens ont aussi fait *calzata*, & les Espagnols *calçada*. Voyez Spelman & Mʳ du Cange dans leurs Glossaires, au mot *calceata*. Berger, dans son Histoire des Grands Chemins, dérive *calceata*, de *calx*, pour *la plante des pieds*. *Quant au nom François de* CHAUSSE'E, *il ne vient d'ailleurs, si non* à calcibus ; *c'est à dire*, des plantes des pieds, *desquelles ces chemins sont ordinairement battus en marchant : de mesme déduction que* Callis à, callo pecudum vocatum, sive callo pecudum perduratum, *comme dit Isidore. C'est d'où vient que nos vieux peres, qui escrivoient leurs tiltres en tel Latin qu'ils pouvoient, il y a 200. ans & au dessus, appelloient ces Chaussées* Calceïas & Calciatas ; *ainsi que nous avons dict lors que nous avons parlé des chaussées de Brunehault, que les anciennes escritures nomment* Calceïas Brunechildis.

CHAUSSER. De *calceare*.

CHAUSSETRAPE. Rabelais 3. 44. *Pourtant seroit-ce souvent meilleur ; cestadire, moins de mal en aviendroit ; ês parties controverses, marcher sus chaussestrapes, que de son droit se departer en leurs responses & jugemens. Comme souhaittoit Caton de son temps, & conseilloit que la Cour Judiciaire fust de chaussestrapes pavées*. Nicot : CHAUSSETRAPE, *est un petit engin de fér à quatre pointes aigues, dont (comme descrit Végéce liv. 3. chap. 24.) les trois l'appuyent, & la quatriéme est dressée amont, & est celle qui picque. Ceux qui fuyent s'en servent, en semant plusieurs par où ils s'évadent ; & mesme à heure nocturne, à ce que ceux qui les poursuivent s'enferrent courants aprés eux, & se blessent les pieds, ou de leurs chevaux ; ou soient détenus de crainte de s'enferrer, & par ce moyen, puissent les fuyards prendre la garite. Ainsi est dit ês Annales de Nicole Gilles, que les assassinateurs du Duc d'Orléans se retrayants à l'hostel du Duc de Bourgongne, jettoient derriere eux en fuyant plusieurs chaussetrapes : ou bien pour empescher l'abbord de la Cavallerie des ennemis, comme feit Darius, au recit de Q. Curtius liv. 4. & les Romains contre les chars à faux des Roys Antiochus & Mithridates : ou pour empescher les saillies des assiégés : ce que faire fut conseillé à Scipion Æmilian, tenant une ville assiégée, comme est en Valére liv. 3.* Murex ferreus; *ainsi l'appellent Curtius & Valére esdits lieux : Ou* Tribulus, *qui est le nom que Végéte, audit passage, luy donne, le descrivant*, propugnaculum quatuor spiculis confixum, quod quoquomodo abjeceris, tribus radiis stat, & erecto quarto infestum est. *Et est pur Grec* τρίϐολ@ : *auquel Plutarque adjouste*, σιδηρ@ : *la raison duquel mot d'icelle ferrée machine de guerre, est tirée de la figure de l'herbe appelée* Tribulus, *dont est faite mention au 57. chapitre de Saint Mathieu, & 6. de l'Epistre aux Hébrieux, & au 4. liv. chap. 14. de Dioscoride, & au liv. 3. de Théophraste : Ou parce (comme dit Dioscoride) que le* Tribulus *aquatique eslevant le crein resconce ses picquons, aussi les chaussetrapes (comme feit ledit Darius) se mettent souvent entre deux terres, pour les celer à l'ennemi : Ou parceque ladite herbe porte la graine à trois picquons ; Budée estant d'opinion que ladite chaussetrape est aussi tost à trois poincons comme à quatre*, Murex. ¶ C'est aucontraire l'herbe qui a pris sa dénomination de l'engin. Et l'engin a été dit de *calcitrapa*. Et *calcitrapa*, a été fait de *calx calcis*, & d'*attrapare*.

CHAUSSIN. *Ita appellamus retrimenta illa, quæ è muris putribus decidunt, vel quæ è lapidibus excernuntur, dum laviganiur manu artificis*. De *calcinum*, formé de *calx*. C'est ce que Mʳ Huet a remarqué à la marge de son Exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise de la premiere édition.

CHAUVESOURIS. C'est un mot composé de celui de *chauve*, & de celui de *souris* : parceque la chauvesouris est une souris volante : mais qui n'a point de plumes aux ailes : d'où vient que Lucien l'appelle ὑμενόπτερ@, *alas membranaceas habens*. Et pour cette raison de ressemblance à une souris, les Lyonnois l'appellent *ratevolage* : & les Languedociens, *ratepenne*, & *ratepennade* : comme qui diroit, *rat empenné*. Et ce mot de *ratepennade*, pour le marquer par occasion, a été donné par sobriquet à un Bochard, Comte de Vandôme. Voyez Ives, Evesque de Chartres, épitre 129. Les Espagnols, pour la mesme raisons appellent une chauvesouris *murciegalo* : comme qui diroit, *souris aveugle* : parcequ'elle ne voit point en plein jour. *Mus cæcus, mus cæculus, mure ciecolo*, MURCIEGALO. *Cæculus* se trouve dans Virgile pour un nom propre. ¶ Belon a remarqué dans ses Singularitez, que les chauvesouris des pyramides d'Egypte avoient une queue semblable à celle de nos souris.

CHAUVETE'. De *calvitate*, ablatif de *calvitas*. Ce mot a vieilli. Nous disons aujourd'huy plus communément *calvitie*. Mʳ Richelet a pourtant mis *chauveté* dans son Dictionnaire. Je remarqueray icy par occasion, que Jule Scaligêr sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, veut que *calvus* ait été fait de *capillis vacuus*.

CHEF. De l'Italien *capo*, qui a été fait de *capum*, qu'on a dit, par métaplasme, aulieu de *caput*. Ceux qui le dérivent du Grec κεφαλή, comme Henri Etienne dans son Discours Préparatif pour l'Apologie d'Hérodote, page 361. se trompent : ce qui a été remarqué par Caninius dans ses Canons des Dialectes. ¶ Dans une lettre de Hincmar à Charles le Chauve, non imprimée, il y a *facere de suo capite, id est, non conscio*

*conscio quocumque Episcopo.* C'est ce que nous disons en François *Faire quelque chose de son chef*; ou, *de sa teste : sans en communiquer à personne.*

CHEMIN. De l'Italien *camino*. Je suis assez de l'avis de Mr Ferrari, qui dérive *caminare* de *campinare*, diminutif de *campare*, formé de κάμπη, cestadire *la jambe*, *gamba*; & qui dérive *camino* de *gambinare*. Bourdelot avoit donné avant lui cette mesme étymologie. *Camino*, c'est le lieu où l'on marche. L'opinion du P. Labbe, qui dérive *chemin* de *semita*, est insoutenable. Le P. Labbe a pris cette étymologie de Charle de Bovelles. Celle d'Etienne Guichart dans son Harmonie Evangelique, n'est pas meilleure, quoyqu'approuvée par Nicolas Berger dans son Histoire des Grands Chemins livre 3. chapitre 49. Voicy les termes de Berger : *On tient que le nom* iter *est fait du supin* itum : ab eundo : quippe jus est hominis eundi. *Ce qui est conforme au dire de Varro. Quà ibant, ab* itu, ITER appellarunt. *On en peut autant dire du mot François, si ce qui se trouve de son étymologie est véritable. Car encore que ce soit un nom purement nostre, & qui n'est emprunté ny du Grec ny du Latin, mais plustost qui nous est resté de l'ancienne Langue Gauloise; si est-ce qu'il peut bien avoir pris sa source de l'Hébraïque, avec laquelle on trouve que l'ancienne Gauloise avoit quelque affinité. Et de fait, l'Auteur de l'Harmonie Etymologique estime que les mots de* chemin & cheminer *viennent du verbe Hébrieu* חמק chamac, *qu'il expose par ces mots :* circuire, ambire, declinare, elongare se, ire, & ambulare. *Et par ce moyen, l'originaire signification de* chemin *conviendra fort bien avec celle d'*iter; *l'un & l'autre signifians un lieu par lequel on peut aller & marcher, les prenant en leur signification spécifique.*

CHEMINÉE. Du Latin-Barbare *caminata*, formé de *caminus*.

CHEMISE. De *camisia*, qui se trouve en cette signification. Paulus, Abbréviateur de Festus, au mot *supparus* : *Supparus, vestimentum puellarum lineum, quod &* subucula, *id est* camisia *dicitur*. Le Scholiaste de Lucain, sur ce vers,

*Suppara nudatos cingunt angusta lacertos :*

Supparum, *est genus vestimenti quod vulgò* camisia *dicitur, id est* interula. Saint Jérome, dans l'épitre à Fabiola touchant l'habillement Sacerdotal : *Volo pro legentis facilitate abuti sermone vulgato. Solent militantes habere lineas quas* camisias *vocant, sic aptas membris & adstrictas corporibus, ut expediti sint, vel ad cursum, vel ad prælia.* *Camisia* a été fait de *cama*, comme Scaliger l'a tres véritablement remarqué sur le lieu de Paulus cy-dessus rapporté. Voicy ses termes : CAMISIAM *usurpat Paulus : verbum suæ ætatis ac suorum hominum elegantiâ dignum.* CAMA *est barbarum vocabulum. Id significat* lectum. *Hodieque in idiotismo suo retinent Hispani : Camas enim lectos vocant. Ab eo tunicam lineam nocturnam vocarunt* camisiam. *Auctor Isidorus, & ipse homo Hispanus.* Vossius veut que le Latin *camisia* vienne du François *chemise* : en quoy il se trompe. C'est dans son *de Vitiis Sermonis* livre 2. chapitre 4. Touchant le mot de *camisia*, voyez Lindembrog & Mr du Cange dans leurs Glossaires, au mot *camisia*, & Vossius, au lieu allégué, & Casaubon sur St Mathieu, v. 40. Eustathius, expliquant le mot χηλὸν, dit que c'est ce qu'on appeloit de son tans ἐπικάμισον. Les Arabes disent *camis*. Ce mot se trouve souvent dans la Version Arabe du Nouveau Testament pour signifier ce que les Grecs appellent ἱμάτιον, χιτὼν, ἐπενδύτης.

CHENETS : petits landiers. Par corruption, pour *chiennets* : acause qu'on les fesoit anciennement en façon de chien: & il s'en trouve encore aprésant dont les pates ressemblent à celles des chiens. A Rouen, où on dit *quenot* pour un petit chien, on y dit aussi *quenots* pour ces petits chenets sans branches, ce qui ne permet pas de douter de la vérité de cette étymologie : & ceux qui la traitent de ridicule, sont eux mesmes ridicules. On disoit autrefois *chiennet*, pour dire *un petit chien*. Villon dans son Grand Testament :

*Un beau petit chiennet couchant,*
*Qui ne lairra poulaille en voye.*

Et en Périgord, on dit encore *chinot*. ¶ Tous ces mots ont été faits de *canis* : de cette façon: *canis, cane, canettus*, CHANET, CHIENNET, CHENET. *Canottus*, QUENOT, CHINOT. Il y a plusieurs personnes qui s'appellent *Chanet*.

CHENEVIS. C'est la gréne de chanvre. De *cannabisium*. Voyez *chanvre*. Huile de chenevi, dont se servent les peintres. C'est apeuprès ce que dit Hésychius, κανάβιος χυρὶς ᾧ χρῶνται οἱ ἐνδεικνύμενοι πρὸς πλάσιν.

CHENEVOTTE. Périon le dérive ridiculement ἀπὸ τοῦ κενοῦ, *quod scapus ille inanis sit & vacuus*. Il vient de *cannabis*, qui signifie du chanvre. *Cannabis, cannabinus, cannabinettus, cannabinotta*, CHENEVOTTE.

CHENIL. De *canile* : d'où les Anglois ont aussi fait *kennel*. *Canile* a été fait de *canis*; comme *agnile* d'*agnus*. Les Gloses Anciennes: ἀρνὼν, ὁ τόπος, *agnile*. Et comme *caprile*, de *caper*. Les mesmes Gloses : αἰγὼν, ἡ μάνδρα, *caprile*. Μάνδρα αἰγῶν, *caprile*. Et comme *bovile*, de *bos*. Les mesmes Gloses : βουστάσιον, *bovile*, *bovilium*. Le Glossaire, intitulé *Excerpta ex veteri Lexico* : *bobile*, βόστασις. Et comme *ovile*, d'*ovis*. Le mesme Glossaire : *ovile*, ἔπαυλις αἰπόλων. Et comme *equile*, d'*equus*. Le mesme Glossaire : *equile*, ἱππόστασις.

CHENILLE. De *canicula*, acause de la ressemblance qu'ont certaines chenilles à de petits chiens. Il n'est pas extraordinaire de dénommer de petits animaux de la ressemblance qu'ils ont à de grands animaux. On a dit *caméléon*, de la ressemblance qu'a ce petit animal pour la teste & pour la queue à un lion. Nous appelons les clausportes, *des porcelets*, de leur ressemblance à des porcs. Et les Grecs les appeloient, ὀνίσκοι, de leur ressemblance à des asnes. ¶ Le P. Labbe page 18. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises, improuve cette étymologie : mais sans en donner d'autre. En voicy une autre, que je propose à mes Lecteurs : *eruca, erucana, erucanilla, canilla*, CHENILLE.

CHENINS. Sorte de raisins. Rabelais 1. 25. *Et avec gros raisins chenins, estuverent les jambes de Forgier mignonnement : si bien qu'il fut tantost guéri.* Peutestre de *caninus*.

CHENU. De *canutus*. Les Gloses : πολιὸς, *canutus*. Cette étymologie est indubitable : & je ne puis assez m'étonner que Mr Borel ait dérivé *chanu*, qui est le mesme que *chenu*, de *chef nu*. Outre que *chenu* ne vient point de *canutus*, *canutus* ne signifie pas *chauve*.

CHEOLLER, CHOLLER, ou CHOULLER : mot Picard, qui signifie *jouer au ballon*. De *cheollare*, qui se trouve en la mesme signification dans Lambert d'Arles. Voyez Mr du Cange & Mr de la Thaumassiere dans leurs Glossaires.

CHEPIER. Vieux mot, qui signifie *geolier*. De *cipparius*. Voyez *ceps*, & *cepier*.

CHERBOURG. Petite ville de Normandie. De *Cæsaris burgus*. Jan, Moine de Marmoutier, dans la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou : *Hinc ad Cæsaris Burgum bellico apparatu sollicitè procurato, militum aciebus dispositis, machinis providè & solerter aptatis, properatur. De cujus castri vocabulo, situ, artificiosa firmitate, multum quod loqueremur, erat. Sed ad exitum festinamus. Siquidem Cæsar Majorem Britanniam, quæ nunc* Anglia *dicitur, armis invasurus, ibi castra posuit : loci procul dubio plurima aptitudine explorata. Primò quidem situ naturali locus munitissimus, nativo lapide & solidissimo fundatus ; inde mare adjacens, non minùs munitum quàm fertile, tam suo accessu quàm navali commercio reddit. Silvarum etiam vallatus vicinia, & ferarum copiam, & nonnullum exinde contrahit munimentum. Quibus exploratis, vir perspicax naturæ junxit artificium. Castrum igitur illic constituit, quod muris cinxit firmissimis : turribus extructis tam frequentibus in ipso muri ambitu, ut vix hasta militis inter turrim possit extendi. Interiùs autem in loco munitiori turrim cæteris eminentiorem, & aulam regiam collocavit. In quo etiam castro fugatus primo impetu à Britannis, habuisse refugium dicitur. Unde Lucanus,*

Turrita quæsitis ostendit terga Britannis.

*Hinc itaque, non immeritò ipsum castrum* Cæsaris Burgum *antiquitas nominavit.* Elle est appelée *Chierisburch* dans Guillaume de Jumiége liv. IV. de son Histoire des Normands, chap. 7.

CHERCHER. De *circare* : & non pas selon Caninius, du Latin *quærere*, ou du Syriaque *q'uerquer*. Scaliger sur Tibulle liv. 1. CIRCARE, *est* περιοδεύειν. *Unde circanea avis ab eo dicta milvius, quòd semper, circando, agros oberret. Glossaria :* circitat *&* circat, κυκλάζει. Circito, περινοστῶ. Circitor, lustrator, περιοδευτής. *Ita nos primi hoc verbum postliminio Latio restituimus. Eo utitur hodie Hispanicus Idiotismus eadem significatione : Italicus & Transalpinus paulò inflexiore : nam pro* investigatione *accipiunt* cercar. Les Gloses d'Isidore : CIRCAT, *circumvenit* : c'est-à-dire, *circumit*. Le Livre intitulé *Corona Pretiosa : Cherchare*, γυρεύειν, μαστεύειν. Et delà, le Grec-barbare κίρκλα, pour *circatio*. Voyez le Glossaire de Mr Rigaut. *Circuit, quærens quem devoret*, dit St Pierre dans sa premiere épitre. Matthæus Vindocinensis sur Tobie : *Circinat : egressus scrutatur.* Mr Ferrari le dérive de *quæritare*. Mais Mr du Cange & Mr de Caseneuve le dérivent aussi de *circare*. L'étymologie de Mr Ferrari ne me déplaist pas. *Quæritare, quartare*, CHERCHER. Voyez dans mon Discours du Changement des Lettres, des exemples du changement du T en C. Mais celle de Scaliger ne me déplaist pas nonplus. On lit dans un Statut, manuscrit, de l'Abbayie de Clugny: *Item : que les Cherches qui font la ronde en Cloistre, ayent chacun deux paires de chausses.* Et ce mot *Cherches* y est interprété à la marge par celui de *Circatores*. ¶ Robert Etienne dans son Dictionnaire François a écrit *cercher*.

CHÉRE. De *cara*, qui signifie *visage*, & dont Coripe s'est servi en cette signification.

—— *postquam venere verendam*
*Cæsaris ante caram, cuncta sua pectora dura*
*Illidunt terra.*

C'est au livre 2. du Panégyrique de Justin. Les Italiens en ont aussi fait *cera*, & les Espagnols *cara*. Et anciennement ce mot *chére* signifioit *visage*, comme le témoignent ces proverbes, *Belle chére, & le cœur arriere : Belle chére vaut bien un mets.* Pathelin dans la Farce qui porte son nom :

*Et quand il viendra, vous direz,*
*Ah parlez bas, & gémirez,*
*En faisant une chére fade.*

Et ensuite :

*Que ressemblez vous bien de chere,*
*Et du tout, à vostre feu pere.*

On dit encore présantement dans le Languedoc & dans la Guienne, *care* pour le visage ; & *acarer des témoins*, pour dire *confronter des témoins*. Rabelais 3. 39. *Recollemens, confrontations, acarations.* Voyez cy-dessus *acarer*. De là, nous avons dit figurément, *faire bonne & mauvaise chére*, pour dire, *étre bien ou mal traité à table*. ¶ *Cara* a été fait de κάρα, qui signifie *caput*, comme l'ont remarqué Caninius dans ses Canons des Dialectes, & Dempster sur le lieu allégué de Coripe : & non pas de χάρα, *gaudium*, comme quelques uns ont creu. Méric Casaubon s'est étrangement trompé, dérivant *chére* de χαῖρε. C'est dans sa Dissertation de l'ancienne Langue Anglicane, page 244. Robert Etienne n'a pas mieux rencontré, le dérivant *ab imperativo* χαῖρε, *id est, salve, gaude* : c'est dans son Dictionnaire François.

CHERRÉE. C'est la cendre qui a servi à la lessive, dont on a mélioré les prés. De *cinerata*. On dit en Basse-Normandie, *carrée*, & *charrée*. On dit à Paris, *cherrée*. C'est donc comme il faut dire.

CHERVI. C'est la racine du *sisarum*. Les Médecins de Lyon, VI. 17. *Græcè* σίσαρον, *Latinè etiam* sisarum, *&* siser *dicitur. Nonnulli* servilla, *vel* chervilla : *Gallis*, chervy, *Germanis*, gerlin, *&* gierlin.

CHESNE. De *quernus*, dit pour *quercus*. Isidore livre 17. chapitre 7. *Quercus, sive quernus, dicta*, &c. On prononce encore présantement *quesne* en Picardie & en Normandie, & en

en plusieurs autres lieux de France. Et nos paysans disoient anciennement *querne* : témoin leur proverbe, qui promet bonne année ; *quand a la Chandelerne le Soleil est au pied du querne*, &c. Il y a plusieurs personnes qui s'appellent *du Quesne*. Il y a aussi plusieurs lieux qui s'appellent *le Quesnoy* : mot, fait de *quernetum*. *Quernus* est la contraction de *quercinus*. *Quercus, querceus, quercius* : & de là, l'Italien *guercia*: d'où nous avons fait *la Guerche*, nom de lieu. Voyez *guerche*. *Quercius*, *quercinus*, *quernus*. On lit dans l'Onomasticon Grec-Latin, *quercens, ernus, δρύϊν@* : où *ernus*, est mis par abbréviation pour *querinus*.

CHE'TEL. De *capitale*. Voyez *chaptel*, & *cateux*.

CHE'TIF. *Picardis* questif : *quasi* quæstuarius ; *à* quærendo ; *mendicus* : dit Robert Etienne. Il vient de *captivus*. Chétif signifioit anciennement *captif*. Dans le Roman de Lancelot du Lac : *Un Chevalier au Roy Artus, qui venoit en ce pays pour délivrer les chétifs de Bretagne, que Méléagant a retenus en cette terre*. Et ailleurs, dans le mesme Roman : *Vous délivrerez les achétivez qui sont en cette terre*. Et de là, *chétivoison*, pour *captivité*. L'Ancienne Version des Pseaumes, au Pseaume 77. *Quoties exacerbaverunt eum in deserto : Et bailla la vertu d'iceux en chétivoisons*. Le mot de *chétif* a signifié depuis, *un misérable*, acause du malheur qui accompagne les captifs : dans laquelle signification les Italiens se sevent aussi de *cattivo* : qu'ils ont fait aussi de *captivus*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *cattivo*. Barthius livre 43. de ses Adversaires chapitre 20. CHETIF, captivus, *miserum etiam & afflictum sonat Gallis, eo usu, quo Latinitati cadenti* CAPTIVUS. *Claudius Taurinensis, contra cultum Imaginum* : Quid te ad falsas imagines humilias & inclinas ? Quid ante inepta simulacra, & figmenta terrena captiva corpus incurvas ?

*Cadivus* se trouve dans les Formules de Malculfe, livre 2. chapitre 2. *Vendidi servum juris mei, non furem, non fugitivum, neque cadivum: sed mente, & omni corpore sanum* : où Mr Bignon l'interpréte *malus*, *improbus* : mais où il signifie *caducus* : c'estadire, *qui tombe du mal caduc*. Marcellus : *Et tussicos sobitaneos curat, & cadivis prodest*, &c. *Nam si vel ad duos cyathos cadivus inde sorbeat, & currat passus mille ducentos jejunus, mirè remediatur*. On a fait *cadivus* de *cado*, comme *vacivus* de *vaco*, & *nocivus* de *noceo*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 20. *Caducus*, a été dit demesme de celui qui est sujet au mal caduc. Les Gloses: *caduces*, ἐπιληπτικοί. Apulée : *asinum, detestabili morbo caducum*.

Dans la Provance & dans le Languedoc, on dit *catiau*, pour *chétif*. Et en Picardie, aulieu de *chétif*, on prononce *quétif*. Il y a des familles du nom de *Quétif*.

CHETRON. Nicot : CHETRON, *est une petite caisse, qui est dans un coffre de bois : qu'on appelle communément* caisse : *& tient au bout de l'un des bouts d'icelle*. De *cista*. *Cista, cistarum, cistaro cistaronis*, CHESTRON, CHETRON.

CHEVAL. De *caballus*. Ce mot se disoit anciennement d'un cheval de bagage. Hésychius : καβάλλης, ἐργάτης ἵππος. Il a été pris ensuite par les Ecrivains modernes pour toutes sortes de chevaux. ¶ De *caballus*, on a fait *caballarius*, qui se trouve dans l'Abbé d'Usperg, dans Hincmar, & autres Auteurs semblables: d'où nous avons fait CHEVALIER. On y trouve aussi *caballariosus* : d'où nous avons fait CHEVALEUREUX. Et *caballicare* : d'où nous avons fait CHEVAUCHER : & d'où les Italiens ont fait *cavalcare* ; & les Espagnols, *cavalgar* ; & les Languedociens, *cabalga*. La Loy des Allemans, titre 72. *Si quis homo in equo suo caballicaverit*. Werebertus, en la Vie de Charlemagne : *caballicans contra ventos & pluvias*. Anastase le Bibliothécaire, en la Vie de Conon : *Papa ad caballicandum uti licentiam ei concessit*. Et de *caballicare*, on a fait *caballicata* : qui se trouve dans Luitprandus Ticinensis livre 3. chapitre dernier. *Cumque eodem pervenisset, & caballicata, uti vulgò aiunt, circum circa dirigeret*. D'où, par syncope, *cavalcata*, & *cavalgada*. Une Ordonnance de St Louis, rapportée par Guillaume de Nangis, au chap. 42. des Gestes de ce Roy : *Subditos nostros novis exactionibus, vel consuetudinibus, Baillivi, & alii Officiales, non affligant : cavalcatas, pecunia caussâ, non mandent, sed ex caussa omnino necessaria. Et tunc volentes facere personalem cavalcatam, ad eam redimendam pecuniâ non compellant*. Et de là, notre mot de CHEVAUCHE'E, pour la visite des Maistres des Requestes ; & des Trésoriers de France. ¶ Dans les Gloses d'Isidore, *caballarius* est interprété par *alaris*: & *alaris*, en cet endroit, c'est *alaris equus*. Et *cabo* est interprété dans les mesmes Gloses, par *caballus grandis* ; & par *caballus*, & *sonipes equus* : & *caballus*, par *cabo*, *equus*. Et on lit dans ses Origines, XII. 8. Crabrones *vocati à* cabo, *id est*, caballo, *quòd ex his creentur*. Tout cela ne permet pas de douter que *caballus* n'ait été fait de l'inusité *cabus*.

CHEVAL-DE-FRISE. Machine de guerre. C'est une poutre d'environ un pié de diamétre, & de dix à douze de longueur, taillée à cinq ou six pans, percez tout au travers : Et dans chaque trou, il y a un baton ferré par les deux bouts ; lesquels débordent de deux à trois pieds de chaque côté de la poutre. On s'en sert pour boucher l'ouverture d'une bréche, & l'entrée d'un camp. Elle a été ainsi appelée, parcequ'elle a été inventée par les Hollandois dans la Frise, à Groningue.

CHEVALET. Machine de bois : à peu prés de la figure d'un cheval : aiant la sommité du dos quarrée. On s'en sert pour punir les soldats. Les Latins ont dit demesme *equuleus*. Voyez touchant les diverses significations du du mot *chevalet*, le Dictionnaire de Mr Richelet.

CHEVALET *instrument de Musique*. Pontus de Tyard le dérive de καβάλλα. Il vient de *caballettus*, diminutif de *caballus*. Scaliger sur la Sphere Barbare de Manile : *μαγάδιον vocat Lucianus*. *Nostri fidicines* chevalet vocant : *id est*, equuleum : *quòd in chorda vectentur*.

CHEVALIER. Oiseau de mèr. Mr Huet croit

croit avec beaucoup d'apparance que cet oiseau a été ainsi appelé, parcequ'il a de hautes jambes, & un long bec: ce qui le fait ressembler à un homme monté sur un cheval, & armé d'une lance. Belon ; pour le marquer en passant ; estime que c'est le Calidris d'Aristote. Et sa conjecture a été fort approuvée par Jules Scaligêr, en ces termes, qui sont de la page 891. de ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote: *Neminem merito honore fraudabimus. Bellonius etsi sæpissime non certis utatur conjecturis, aliquando tamen ejus conatus ut laudandus, ita opinio non semper contemnenda. Calidris magnitudinem, colorem albo & cinereo varium, convenire ait ei avi quæ à Gallis* Chevalier *dicitur. Quorum duo facit genera : unum, nigrum, alterum, rubeum dictum, nigro minus. Parva est, hac avis, exquisiti saporis, longis cruribus, maris & fluviorum littora frequentans : è quibus cibum capit, ut & ab agris & pratis nonnunquam. Qui aliam avem Aristotelica similiorem adduxerit, maximam illi habebimus gratiam.*

CHEVALIER : pour l'Italien *cavaliere*. Voyez *cheval*.

CHEVANCE. Voyez *chevir*, cy-dessous ; & *civanza*, dans mes Origines Italiennes.

CHEVAUCHER. De *caballicare* : dont les Espagnols ont aussi fait *cavalgar*, & les Italiens, *cavalcare*. ¶ Les Grecs ont dit demesme καβαλλικεύειν. Cyrillus, dans son Lexicon : ἐποχούμενος, βασταζόμενος, καβαλλικεύων. Achmês, chapitre 236. ἐκαβαλλίκευσε βόρδωνα ἢ βαίτολα. Constantin Porphyrogénete, chapitre 15. de l'Administration de l'Empire : οὐ καβαλλικεύουσιν ἵππους, ἀλλὰ χαμήλους. Au chapitre 51. il use de καβαλλάριον, pour dire *la cavallerie* : mot, qui a été employé adjectivement par Nicetas, par Cédrénus, & par Zonare, καβαλλάριον στράτευμα. De καβαλλάριον, on a fait καβαλλαρίκιον, pour *equile*. ¶ Voyez *cheval*.

CHEVECAILLE. Chevelure. Le Roman de la Rose :

> *Et pour tenir la chevecaille,*
> *Un fermeil d'or au col lui baille.*

*Capillus, capillicus, capillica, capillicalis, capillicalius, capillicalia,* CHEVECAILLE.

CHEVÊCHE. Oiseau, Lat. *ulula*. De *cicabesca*. κικαβὰ, *cicaba*, *cicabesca*, *cabesca*, CHEVÊCHE. Voyez *chahuan*. Les Gascons l'appellent *avecca*.

CHE'VECIER. Dignité Ecclésiastique. C'est celui qui a soin du chevet de l'Eglise : cestadire, du fonds de l'Eglise depuis l'endroit où la cloture commence à tourner en rond. Comme les Cheveciers en plusieurs Eglises ont soin du luminaire, & qu'ils prennent le reste de la cire qu'on employe dans ces Eglises, plusieurs ont cru que *Capicerius* ; qui est le mot Latin dont on a appelé le Chevecier ; avoit été fait *à capienda cera*. Mais il a été fait de *caput capitis*. *Caput capitis, capitium, capicium, capiciarius, capicerius*. Ce qui paroist par cet endroit du Nécrologe de l'Eglise de Paris, qui m'a été communiqué par Mr l'Abbé Chastelain, Chanoine de la mesme Eglise : *De domo item Sanctæ Mariæ, obiit anno* 1316. *die Dominica, in festo Sancti Arnulfi, Odo de Corbolio, Concanonicus noster, qui dedit Officio octo libras Parisienses annui redditus : 40. Fabricæ : 20. pueris Chori : 3. sextaria bladi Officio Cameræ : 4. libras annui redditus quos habebat in vico murorum, Officio Horarum : unum hortum apud Castanetum, Officio vini : & quidquid habebat Corbolii, Officio Anniversariorum. Executores autem Testamenti ejus, de assensu Capituli, omnia hæc bona in purum excambium, tradiderunt Philippo Concanonico nostro pro 45. libris Parisiensibus annui & perpetui redditus. Qui Philippus, nomine permutationis, iisdem Executoribus assedit, sine coactione vendendi totam Halam bladi, quæ in Civitate, in vico Judaaria, quo panes venduntur, extitit : Contiguo domui Beatricis Pisariæ : & se retro prætendentem usque ad vicum Fabarum. Item, domos ultra Parvum Pontem, in vico Saquatiæ, contiguo domo Johannis Mangerici, Cannaberarii. Retro vero horto Thomæ Scoti, Cordubennarii. Super quibus*, &c. *De residuo autem redditunm, voluit unam Missam de Beata Virgine, & unum Anniversarium : ita ut Missa de Sancta Virgine fieret quolibet anno in Crastino Ascensionis : in qua distribueretur pro pulsatione campanarum 2. solidi : & Capitiario pro luminari 12. denarii. Et in Anniversario Reginaldi, Parisiensis Episcopi, ejus avunculi, distribueretur Matriculariis Laicis, pro pulsatione campanarum 5. solidi : & Capitiario, pro luminari, 2. solidi. At in suo proprio Anniversario, quod fiet sollemne, distribuerentur 24. libræ Parisienses. Scilicet duas partes Canonicis & Majori altari deservientibus, & tertia pars Beneficiatis, & pueris Choralibus. Ita tamen quòd Matricularii Laici habeant de dictis 24. libris, pro pulsatione campanarum, sex solidos : & Capitularius, pro luminari, 4. solidos.* ¶ Voyez *Princier*.

CHEVET. De *capettum*, diminutif de *capum*, qu'on a dit pour *caput* : comme qui diroit *le lieu où repose le chef*. Ce mot, en cette signification, est ancien dans notre Langue. Le Roman de Garin :

> *Tot maintenant l'ont fait ensevelir*
> *En une biere : enz el Monstier gesir.*
> *Plus de vingt croix ont à son chevet mis.*

*Capitium lectuli*, pour *chevet*, se trouve dans la Vie de St Eugerius : & *capitale*, dans les Gloses Anciennes : Τυλοπεφαλαίον, *capitale, pilentum:* & dans la Régle de St Benoist : sur lequel mot, voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 370. Et c'est de ce mot *capitale* que les Espagnols ont fait leur *cabeçal*, & les Italiens, leur *capezzale*. Le mot de *chevet*, au reste, signifioit autrefois *chef*. L'Auteur de la Vie de Ste Marie, en vieille rime, parlant de St Jan Battiste :

> *Que Hérode fist marturer,*
> *Li chevet à une glêve trancher.*

Et de là, *Chévetaine*, pour *chef*, *conducteur* ; & comme nous parlons présantement, *Capitaine*. Joinville dans la Vie de St Louis : *Les Turcs, quand leur Soudan fut mort, firent leur Chévetaine d'un Sarazin.* Et plus bas : *Le Scecedun, Chévetaine des Turcs.* Voyez André du Chesne sur Alain Chartier, pag. 858. & Mr de la Thaumassiere dans son Glossaire imprimé à la fin de son Histoire de la Coutume de Beauvais. J'oubliois

à

à remarquer, que *caput* se trouve dans la signification de *chevet* dans cet endroit de Suétone, en la Vie de Domitien : *Puer, qui curæ larium cubiculi ex consuetudine assistens, interfuit cædi, hoc amplius narrabat, jussum se à Domitiano ad primum statim vulnus pugionem pulvino subditum porrigere, ac ministros vocare; neque ad caput quidquam, excepto capulo,& præterea omnia clausa reperisse.*

CHEVÊTRE. De capistrum. Voyez *enchevêtrer.*

CHEVEU. De *capillus. Capillus, capelus,* CHEVEUL, CHEVEU.

CHEVILLE. De *clavicula*, formé de *clavus. Clavus clavi, claviculus, chiaviculus*; d'où l'Italien CHIAVICCHIO; *chiavicula, cavicula,* CHEVILLE. Les Gascons & les Provençaux prononcent *caville.* ¶ *Cavilla* se trouve dans Mathieu Pâris. *Animæ verò quæ ignem evaserant, in stagno illo frigidissimo ac salsissimo,ad nutum B. Nicolai, qui huic Purgatorio præerat, descendebant: quarum quædam usque ad verticem; quædam, usque ad collum; quædam ad pectus usque & brachia; aliæ ad umbilicum & renes; quædam, ad genua; & nonnullæ vix usque ad cavillam pedum immersæ sunt.* C'est dans la Vie de Jan Roy d'Angleterre, & en l'année 1206. Sur lequel endroit Wats a fait cette Note: *Fortè scribendum* cavile; *id est, cavitatem pedum.* Mais *cavillam* est la véritable leçon. Pierre Abbé de Cluny, dans son Traité contre les Juifs : *Nodum, quo crus pedi jungitur, & vulgò* cavilla *vocatur*, &c. Dans les Statuts de Jan III. Abbé de Cluny, on lit aussi *cavilla pedis.* Et cette partie du pié a été ainsi appelée, parceque les os du pié sont emboités en cet endroit avec ceux de la jambe, & qu'ils entrent l'un dans l'autre comme une cheville, dit Mr de Caseneuve. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote pag.109. dérive *clavicula* en cette signification de *cheville du pié*, de *clava. Itaque puto à Barbaris* cavillam *corruptè,& fuisse* clavillam, *à clava nodis.*

De *cavilla* on a fait le verbe *cavillare.* Jan, Abbé de Marmoûtier : *Clavo ferreo fortiter cavillata.* Et de là notre mot *cheviller.* J'oubliois à remarquer que l'Auteur des Miracles de St Benoist a dit *clavicula* pour *cheville* : ce qui montre que *cavicula*, en cette signification, a été fait de *clavicula.*

CHEVILLURES *de cér.* De leur ressemblance à des chevilles. Voyez Mr de Caseneuve.

CHEVIR. C'est *venir à chef.* De *caput. Caput, capum*; d'où l'Italien *capo*, *capire*, CHEVIR. Voyez cy-dessus *achever*; & Nicot au mot *chevir*; & mes Origines Italiennes au mot *civanza.*

CHEVREUL. De *capreolus*, diminutif de *caper.*

CHEVRON. De *cabro cabronis*, qui se trouve en cette signification dans la Chronique de Vézelay, & qui a été dit pour *capro capronis. Caprones* se trouve dans les Chartres de St Remi de Reims, dont Mr du Cange a raporté le passage dans son Glossaire Latin, au mot *caprones. Capreolus* se trouve en la mesme signification dans César, au liv.2. de la Guerre Civile. *Has inter se capreolis molli fastigio conjungunt.* Et dans Vitruve liv.x. chap.20. Et de là, le Grec moderne καπρεόλος. Les Gloses Anciennes : Καπρεόλος, τὸ ἔρεισμα τῆς στέγης.

CHEZ. Quelques uns disent *cheux* : & Sylvius dans sa Grammaire soutient qu'il faut dire *sus.* C'est à la page 154. Apud, & penes, *non exprimimus, sed* super, *vel* sus, *præpositionem antiquam in compositis adhuc relictam* : Suspendo, sustuli, sustineo, sustinui, & *aliis. Ut* ille est apud patrem : il est sur, *vel* sus mon pere. *Aulici non ita pridem* sches, *nulla ratione finxerunt. Idque etiam verbo motûs jungimus, pro* ad: *licet* apud & penes *hoc refugiant.* Sylvius se trompe il faut prononcer *chez.* Et *chez*, vient d'*apud*; d'où les Italiens ont fait *apo*, & les Espagnols, *cabe* : en y préposant, comme nous, un C. D'*apo*, les Languedociens ont fait *aco* : *Aco de Jan* : cestadire, *chez Jan.* Vous trouverez dans mon Discours du Changement des Lettres, des exemples du changement du P en C.

CHICANEUR. Raoul Fournier au chapitre 5. de son livre intitulé *Rerum Quotidianarum*, a quelque opinion que ce mot vient du Grec σικανός. *Quam vocem*; ce sont ses paroles; *Galenus in Expositione obsoletarum dictionum Hippocratis explicat* insidiosam malitiam, causam occultam : *à versutis fortè Siculorum moribus, quos eo nomine, secundum Tullium,damnat Cassiodorus Var. lib.1. ep.3,* Mr Héraud dans ses Observations contre les Observations de Mr de Saumaise, pag.456. croit qu'il vient de δικανικός. *Observare licet eo in loco, denominationem* δικανικῶν, *quæ tribuebatur hominibus litium sectatoribus, & qui sibi inde victum comparabant, quos nunc appellamus,* Chicaneurs. *Quam vocem, qui ea usi sunt, literis Græcis renascentibus, nescio an inde sumpserint.* Et à ce propos, il est remarquer que δικανικὸς est expliqué dans Hésychius par τὸς περὶ τὰς δίκας διατρίβοντας. D'autres dérivent *chicaneur* de *ciccum*, qui signifie ῥοᾶς ὑμὴν, *mali granati membrana*, comme il est interprété dans les Gloses Anciennes, & dans celles d'Isidore : d'où les Espagnols ont fait *chico*: cestadire, *petit*, *menu.* Et ils croyent qu'on a dit *chicaneur*, pour dire *un homme qui plaide pour peu de chose.* Voyez *chiche.* Mr du Cange dérive *chicaner* du Grec-Barbare τζυκανίζειν, qu'il interpréte *tricari.* Mais comme ce mot signifie *jouer à la paume à cheval*, & qu'il ne se trouve point dans la signification de *tricari*, je ne puis approuver cette étymologie. Celle de Mr Héraud me paroît la plus vray-semblable : & c'est aussi celle qui a été remarquée par Mr Huet a la marge de son exemplaire de mes étymologies.

CHICHE. Vatable sur l'Exode chap. 5. le dérive de l'Ebreu ככר *ciccar*, qui signifie *talent* : parceque celui qui est chiche, garde bien les talents : qui est une étymologie ridicule, & trés-ridicule. Celle de Robert Etienne, à *cicerum victu*, n'est pas plus raisonnable. D'autres le dérivent de *ciccum*, qui signifie *la membrane d'un grain de grenade*,& d'où les Espagnols ont fait *chico*, pour *petit*, *menu.* Et ce qui peut

servir à confirmer cette étymologie, c'est que les Grecs ont usé de *σμικρὸς*, (qui signifie aussi *petit*) dans la signification d'*avare*. L'Empereur Julien dans son livre intitulé *les Césars* : *καὶ τὸν Οὐεσπασιανὸν δείξας, τίμιε, εἶπε, τὸν σμικρὸν, ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου ταχέως*: cestadire, selon l'interprétation de Cunæus, *Vespasianum illi monstrans: & mitte, inquit, avarum istum quàm celerrimè ex Ægypto*. Ils ont usé de *μικρολόγος* en la mesme signification. Hésychius : *μικρολόγος, ἀκριβὴς, φειδωλὸς φειδωλευτικός*. Les Gloses Anciennes: *μικρολογία, parsimonia: μικρολόγος, sordidus*. Le mesme Empereur Julien, au lieu allégué, parlant de l'Empereur Antoninus Pius : *βαβαὶ τῆς μικρολογίας, ὡς εἶναί μοι δοκεῖ τῶν διατεμνόντων τὸ κύμινον ὁ πρεσβύτης οὗτος*. Ce que les Interprétes Chanteclair & Cunæus n'ont pas entendu : Chanteclair aïant traduit, *papæ, ut pauci sermonis est!* & Cunæus, *quanta minutiarum rimatio : μικρολογία* en cet endroit signifie *sordidité, avarice* : ce que les mots suivans *ὡς τῶν μοι δοκεῖ τῶν διατεμνόντων τὸ κύμινον*, font clairement connoistre. Hésychius : *κυμινοπρίσαι, φειδωλοὶ ὁμοίως καὶ καρδαμογλύφοι*. Aristophane dans sa Comédie des Guespes : *Κἄλλους κυμινοπριστοκαρδαμογλύφους*. Le vieux Interpréte Latin des Loix Grecques du Digeste a fait la mesme faute en ce lieu du paragraphe settiéme de la Loy sixiéme du Titre *de Excusationibus Tutorum*, *εἰ δὲ ἀκριβολογοῖντο περὶ τῆς οὐσίας, αὐτόθεν ἤδη φανεροὶ γίνονται μὴ φιλοσοφοῦντες*, qu'il a interprété, *Si autem propriè loquantur de substantia, inde jam manifesti fiunt non philosophantes* : aulieu de l'interpréter, comme a fait Antonius Augustinus, *Si autem studiosè, & quasi avarè, de re familiari contendant*, *ἀκριβολογία* est le mesme que *μικρολογία*. Voyez Aristote au livre 4. de ses Morales. On écrivoit anciennement *fiche* : & quelques-uns écrivent encore ce mot de la sorte : ce qui a fait croire à Mr de Valois le Jeune, que *chiche* venoit de *siccus* : les hommes chiches & avares se laissant sécher de faim : qui est une étymologie dont Robert Etienne a fait mention dans son Dictionnaire François. Comme le mot de *chiche* n'a aucune conformité avec le mot Italien & le mot Espagnol, qui signifient la mesme chose, je suis présantement persuadé qu'il ne vient point du Latin, & qu'il vient du Bas-Breton *fich*. C'est ainsi que les Bas-Bretons appellent un homme chiche.

CHICORE'E. De *cichorea*. Horace livre 1. Ode 31.

> —— *me pascunt oliva,*
> *Me cichorea, levesque malvæ.*

C'est un mot Egyptien. Pline xx. 8. parlant des genres de chicorée : *Erraticum, apud nos quidam* ambagiam ( Mr de Saumaise corrige *ambuliam* ) *appellavere. In Ægypto* cichorium *vocant, quod silvestre sit : sativum autem*, serin, *quod est minus & venosius*. *Κιχόρεια* se trouve dans Hésychius.

CHICOT. Reste d'arbre coupé, qui sort un peu de terre : petit morceau de bois rompu: reste d'une dent arrachée. De *truncus*. *Truncus tranci, truncicus, truncicotus, cicotus*, CHICOT. Ou de *ciccum*. *Ciccum, ciccotum*, CHICOT. Voyez *chiquet*.

CHICOTIN. Suc de l'aloës, dont les nourrisses frottent leurs mammelles, quand elles veulent sevrer leurs nourrissons. Par corruption de *sycotinum*, diminutif de *συκωτόν*. Mr de Saumaise sur Solin page 1055. *Stultus est si quis in Nardino conficiendo putat locum habuisse Aloen Hepatida, quæ nihil habet aromaticum.* Sycotinum *hodie vocamus, hoc est, ad verbum, ἡπατίδα, vel ἡπατίζουσαν. Nam Græcia infima συκωτὸν pro jecore dixit, quum antiqua jecur anseris aut porculi ficis pasti, in deliciis haberet, & sic vocaret. Ἥπατα σεσυκασμένα dicuntur Polluci, quæ* aliis *συκωτά. Inde recentiores συκωτὸν quodlibet jecur appellarunt, & eos imitati Latini*, ficatum. *Quo nomine hodieque jecur in nostro idiotismo nuncupamus. Lexicon Vetus συκωτὸν, ἥπατιν. Cyrilli Lexicon : λοβὸς ἥπατος, ἄκρον συκωτοῦ. Ex eo* sycotina Aloë, *quæ Veteribus ἡπατῖτις. Errant igitur qui à* Socotora, *Insula India, deducunt, ex qua optima Aloë adfertur.* Nicot est un de ceux qui ont dérivé *chicotin* de cette Isle. Voicy ses termes: CHICOTRIN ( *qu'on doit dire* CICOTRIN ) *est fait par syncope de* çocoterin, *que le Portugais dit* çocotorino : *& est l'épithéte de* aloës, *pour en désigner le meilleur. Le mot est prins de* çocotora, *qui est une Isle sur l'emboucheure de la Mer rouge, d'où vient le plus excellent aloë.*

CHIER, Robert Etienne, & Henri Etienne, son fis, & tous les autres Hellénistes, qui le dérivent de *χέζειν*, qui signifie la mesme chose, se trompent. Il vient de *cacare* : par le changement de l'A en I : comme en CHIEN, de *canis*. Et le Latin *cacare*, vient du Grec *κακκᾶν*.

CHIFFON. Mr du Cange a quelque opinion qu'il vient de *ciffo*. CIFFO, dit-il, *Italis* CIFFONE ; *garcio, garcinnculus. Ugutio* : Histrio, quasi ciffo, id est, gesticulator, joculator, qui diversos gestus & habitus hominum scit repræsentare. *Hinc fortè nostri* chiffon, *pro re nihili.* C'est dans son Glossaire Latin. Cette étymologie est peu vray-semblable. CHIFFON, n'auroit-il point été fait de *cinis* ? *Cinis, cinifus, cifus, cifo cifonis*, CHIFFON. Nous disons en Anjou *un baillon traîsné par les cendres*. De *cinis*, les Italiens ont fait demesme leur *cencio*. *Cinis, cineris, cineritius, cineius, cencius*, CENCIO. *Cencio*, c'est *un baillon, un chiffon. Ogni cencio vuol' entrare in buccato*, dit le proverbe Italien. En Basse-Normandie, on dit des *chinches*, pour dire *des chiffons* : Et on y appelle *un Chincherre*, celui qui achette des chiffons.

CHIFFRE. Cujas, au chapitre 3. du livre 3. de ses Observations, le dérive de *sigla*. Voicy les termes de Cujas. *Nec civili, nec prætorio Jure testamentum pagani valet, quod conscriptum est notis : necesse enim est testamentum conscribi litteris. Nota autem non sunt littera. Lege* Lucius *D. de Militari Testamento* ; *Lege* Sed cum patrono, *§. ultimo, D. de Bonorum possessione : sed sunt compendia quædam dictionum, sive, ut Plutarchi verbis utar, in Catone, σημεῖα ἐν μικροῖς καὶ βραχέσι τύποις πολλῶν γραμμάτων δύναμιν ἔχοντα : quas suo tempore σίγλας vocatas fuisse, scribit Justinianus in Græca Pandectarum auctoritate: unde forsan Galli dixere* Sifras. Touchant ces notes, ou sigles, voyez Justinien au lieu allégué par Cujas, & Cujas sur la Novelle 107. de Justinien.

Justinien. Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne, au mot *cifera*, a aussi dérivé ce mot de celui de *sigla*. Il vient de l'Italien *cifera*, ou *cifra*, ou de l'Espagnol faits de l'Ebreu *sefer*, qui signifie *numeratio*, formé de *saphar*, qui signifie *nombrer*. Claude Mitalier, Lieutenant Général de Vienne, dans sa Lettre à Jérôme de Chatillon, Présidant de Lyon, imprimée à la fin des Hypomneses *de Gallica Lingua* de Henri Etienne : CHIFRARE, *aut* SIPHRARE, *idem apud nos pollet quod* numerare. *Quam vocem nemini dubium est* à ספר saphar *descendere: quod itidem* numerare *significat*. Voyez Mr le Moine dans son *Varia Sacra*. Les Arabes ont emprunté ce mot des Ebreux, & les Italiens & les Espagnols, des Arabes. Les chiffres ne sont pourtant pas de l'invention des Arabes : ce qui a été trés-veritablement remarqué par Mr Vossius sur Mela, pag. 64. ¶ Trippault dérive aussi *chiffre* de l'Ebreu, qu'il dit être *sephira*: ce qu'il a pris du Dictionnaire de Robert Etienne. L'analogie ne s'accorde pas avec l'étymologie de Cujas.

CHIGNON. *Chignon du cou*. De *catena*. *Catena*, *catenum*, *cateno catenonis*, CHAIGNON, CHIGNON. *Chaignon*, pour *chignon*, se trouve dans Nicot, & dans la Ballade de Villon, dans laquelle Villon crie merci à tout le monde.

CHINFRENEAU. Voyez *enchifrener*.

CHINON. Ville de Touraine : lieu de la naissance de Rabelais. De *Caino*. C'est ainsi que cette ville est appelée dans Grégoire de Tours.

CHINQUER. Boire dautant. Les Italiens disent *cioncare*. Le mot François & le mot Italien viennent de l'Alleman *skencken*, qui signifie *verser à boire*, & qui a été fait de *schenck*, qui signifie *échanson*. Ou plutost, de l'Alleman *trinchen*, qui signifie *boire*. Voyez *trinquer* cydessous, & mes Origines Italiennes au mot *cioncare*.

CHINTRE. Nos paysans d'Anjou appellent ainsi le petit chemin qui est autour des piéces de terre. De *cinctura* : comme CHINTRE de *cincturatus*. On appelle *chintre* dans le Lyonnois les terres que les charrues, ou les pieds des bœufs, ou des chevaux, laissent au bout des sillons, prés des murailles, des hayes, ou des fossés. Et les Fermiers au bout de quelques années sont obligés de rejetter ces terres dans le milieu du labourage : & cette obligation fait toujours un article dans les baux qui se font avec les Fermiers.

CHIOURME. De l'Italien *ciurma*, fait du Latin *turma*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *ciurma*.

CHIPOTER. Bourdelot : *Chipoter*; χειλοποτεῖν, *pitissare*. Le P. Labbe : CHIPOTER est dérivé de χειλοποτεῖν ; *s'amuser à buvoter du bout des lévres seulement. Peut estre que* chipot *est le mesme que* chicot ; *&* chipoter, *que* chicoter. *Chipoter* ne se dit point parmi nous de ceux qui buvotent, mais de ceux qui mangeotent. ¶ Rabelais 3. 28. a dit *testicule chipoté*. Le mot de *chipoter* dans le Lyonnois & dans plusieurs autres endroits, signifie *barguigner*, *vetiller*.

CHIQUENAUDE : en Latin, *talitrum* : en Grec, κονδυλισμός. Les Grecs disent σκινδαρίζειν & σκανδαρίζειν, pour dire, *donner une chiquenaude* : Et les Allemans, *schnelling* ; & les Bas-Bretons, *chiquanaden*. C'est de ce mot Bas-Breton, que nous avons fait celui de *chiquenaude*.

CHIQUET. *Chiquet à chiquet*. De l'Espagnol *cicco*, formé de *ciccum*. Voyez *chiche*.

CHIQUETER. Voyez *déchiqueter*.

CHOC. CHOQUER. Du Latin *concha*, on a fait *coca* ; d'ou nous avons fait *coque*, & d'où les Espagnols ont dit *coca*, en la signification de *teste*. Voyez *teste*. De *coca*, en la signification de *teste*, on a fait le verbe *cocare*: d'où nous avons fait *choquer* : comme *choc*, de *cocum*. Et ainsi, *choquer* dans sa premiere signification a signifié *fraper avec la teste*, comme font les beliers. Voyez mes Origines Italiennes au mot *coccare*. mot, de mesme signification que le François *choquer*. Les Espagnols disent *choca*, pour dire une jouste. Mr Hadrien de Valois croyoit que *choquer* avoit été fait de *coc* : & que ce mot avoit signifié originairement jouster à la mode des cocs. *Choca*, en Espagnol, signifie *jouste*.

CHOCOLATE. Nous appelons ainsi une certaine mixtion faite de plusieurs ingrédiens : de laquelle on prant une portion pour la délayer avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, qui sert de breuvage. Le cacao, qui est un arbre qui croist dans l'Amérique Septentrionale, & principalement dans la nouvelle Espagne ; sert de base & de principal ingrédiant dans cette composition. C'est un mot Indien: que nous avons pris des Espagnols avec la chose. Voyez le Traité du Chocolat composé en Espagnol par Antoine Colmenero de Ledesma, Médecin Espagnol, & traduit en François par Mr René Moreau, Médecin célebre de la Faculté de Paris, & Professeur du Roy. Voyez aussi Alexandre Olivier Oexmelin dans son Histoire des Avanturiers qui se sont signalez dans les Indes, chapitre 7. du Tome 1.

CHOÏNE. Sorte de pain. Ce mot se trouve dans Rabelais IV. 59. *pain blanc, choïne*. On dit en Anjou & en Normandie, *Il a mangé son choïne le premier* : ce qui fait voir que ce pain estoit un pain blanc, & délicat. Je croy que ce mot a été fait de *canonius* : & qu'il a signifié originairement *pain de Chanoine* : *pain de Chapitre*. Pierre le Proust dans ses Commentaires sur la Coutume de Loudun, Titre XXVIII. article 3. dit que dans le Loudunois on appelle *choine* le petit pain blanc, fait de la fleur de froment, & que ce mot a été fait de celui de *chois*: en quoy il n'a pas bien rencontré à l'égard de l'étymologie.

CHOIR. De *cadere*. *Cadere*, *caëre*, *caër*, CHOIR.

CHOISIR. Les Espagnols d'*excolligere*, dit pour *eligere*, *seligere*, ont fait *escoger*, pour dire *choisir* : ce qui me donne sujet de croire que nous avons fait *choisir* d'*excolligire*, dit par métaplasme pour *excolligere*. *Excolligire*, *scolligire*, *cogire*, CHOISIR. Les Gascons & les Languedociens disent *causì*, & les Italiens, *ciausire*. Il y a un nombre infini d'exemples de ces

sortes de métaplasmes. *Surgere, surgire*, SURGIR : *currere, currire*, COURIR : *rapere, rapire*, RAVIR. Bourdelot, dans ses Etymologies Françoises manuscriptes, qui m'ont été obligeamment communiquées par son petit neveu. Mr Bonnet, célebre Médecin de Paris, dérive *choisir* de *quæsitare*. J'oubliois à remarquer que *choisir* peut avoir été fait de *seligere*. *Seligere, seligire, segire*, CHOISIR : par le changement de l'S en CH : comme en *chucheter*, de *susurrare*.

CHOMER. Ce mot signifie deux choses. 1°. *manquer de matiére ou d'occasion de travailler*. Les ouvriers disent, *manquer de besogne*. 2° *Solenniser une feste* ; c'estadire, ne point travailler ce jour là. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot dans la premiere signification. Bonaventura Vulcanius dans ses Notes sur le vieux Glossaire, au mot *decessant*, le dérive de χασμᾶν, *cessare*, oscitare. Mr Lancelot dans la premiére édition de ses mots François tirés du Grec, le dérivoit de κῶμα, *assoupissement*. *Et de là*, disoit-il, *Chommer les Festes & les Dimanches*. Le P. Labbe, son adversaire, le tire de *comus*, ou de *comessatio* : ajoutant, que de prophane il est devenu saint. Quelques uns le dérivent du Bas-Breton *chom*, qui signifie *demeurer*. Le Bon le dérivoit de *coma* : qui est une étymologie ridicule, & sans aucune apparance de vray-semblance. Bourdelot a suivi l'opinion de Bonaventura Vulcanius : fesant venir *chomer* de *casmare*, & *casmare*, de χασμᾶν. Et il semble que Mr de Caseneuve soit du mesme avis ; aïant fait cette remarque sur le mot *chomer* : *Il y en a qui tiennent qu'il vient de* χασμᾶν, *qui signifie* baailler, & demeurer oisif. Dans la premiere édition de mes Origines Françoises, je l'ay fait venir de *calmare* : mais, pour en parler franchement, je ne say d'où il vient.

CHOMET : petit oiseau fort gras & fort délicat, qui se trouve en Normandie. Il se perche ordinairement sur la pointe du chaume dans les chams : ce qui donne sujet de croire qu'il a été ainsi appelé de *calamettus* formé de *calamus*.

CHOPPER. Mr Lancelot le dérive de κοπῶ, Aoriste segond de κόπτειν, *pousser, heurter, frapper*. Le P. Labbe dit la mesme chose : mais il ajoute, qu'il peut venir de *cloper* : imiter les clops & boiteux. Il vient de *cippare*, dit pour le composé *incippare* : lequel composé se trouve pour *chopper* dans cet endroit des Gloses d'Isidore, INCIPPAT, *illidit*. INCIPPAT, *imundit*. C'est ainsi qu'il faut lire : & non pas *illudit*, & *imudit* : & de là, l'*inciampare* des Italiens. *Cippus*, c'est une petite colonne qu'on mettoit auprès des sepulcres avec une inscription. Et comme les sepulcres étoient le long des chemins publics, & que les chevaux choppoient contre ces colonnes, on a dit de là *cippare*, pour dire *in cippum impingere*. Turnébe livre XXVIII. de ses Adversaires, chapitre 8. explicant ce vers de Lucilius, rapporté par Festus au mot *quartarios*, PORRÒ HOMINES NEQUAM, MALUS UT QUARTARIUS, COLLIGERE OMNES : *Venustè malos muliones inducere sua jumenta in cippos eminentes & inæquales, nec sequi planam viam & æquatam : ex eaque, vel jumenta cespitare, & cadere, vel everti vehicula significans, eos dicit* colligere cippos. Scaliger sur Festus a dit apeuprès la mesme chose. Voicy ses termes : *Lege ita versum Lucilii*,

> Porrò homines nequam, malus ut quartariu' cippos
> Collisere omnes.

*Notum est cippos sepulcrorum olim secundum vias publicas fuisse. Itaque facile collidebantur à mulis sagmariis, cùm ea præterirent.* Les Latins ont dit demesme *cespitare*, de *cespes* : Et nous avons dit aussi demesme BUTER, de *bute*.

CHOPPINE. Nancel dans la Vie de Ramus, le dérive de χεῖν & de οἶνος. Voicy ses termes : *Potio vini bene diluti : eaque mediocris, & infra heminam : quam* Cheopinam *Græca imitatione dicimus*, ἀπὸ τοῦ χεῖν καὶ οἶνον. Ce qu'il a pris de cet endroit du Traité de Baïf *de Re Vascularia* ; CHEOPINA, une chopine : *a Græco* χεῖν οἶνον : *quòd in ea tantum funditur, aut hauritur, vini, quantum homo sitibundus uno haustu adsumere possit*. Budée, Postel, & Robert Etienne avoient dit la mesme chose. Cette étymologie est ridicule : & je suis faché qu'elle ait été approuvée par Mr Lancelot. CHOPPINE vient de *cuppina*, diminutif de *cuppa*. Les Allemans disent *schopp*. Mr de Drieux dans une de ses Lettres à Mr de Prémont, imprimée dans ses Divertissemens ; Je veux dire, dans les Divertissemens de Mr de Drieux ; le dérive de κύββα. C'est *cuppa*, qui est dérivé de κύββα.

CHOSE. De *causa* : dont les Latins se sont servis dans la mesme signification. Ciceron, dans ses Fragmens :

> *Est causa difficilis laudare puerum.*

Pline x. 5. a dit *quam ob causam*, pour *quamobrem*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *cosa* : & celles de Mr Ferrari, au mesme mot : où il remarque qu'Erythrée, Commentateur de Virgile, est le premier qui a remarqué que l'Italien *cosa* avoit été fait du Latin *causa*. Barthius a aussi dérivé le François *chose* du Latin *causa*. CHOSE *est* cosa, causa : *quod vocabulum, rem quamvis Gallis, Italis, Hispanis, notat : non sine usu etiam melioris Romanorum Linguæ. Hyginus Poetici Astronomici libro* IV. Præterea, cùm omnia reliqua diligentissimè persecuti fuerimus, alienum videtur esse, non eamdem persequi caussam. Robert Etienne, dans son Dictionnaire François, où il dérive aussi CHOSE de *causa*, a remarqué à ce propos, que les Picards disent *cose*, & ceux de Narbonne *cause*.

CHOU. De *caulis*. Les Picards disent *colet*, de *caulettus*, diminutif de *caulis*.

CHOUAN. Nous appellons ainsi en Anjou un chahuan. De *cavannus*. Voyez cy-devant *chahuan*.

CHOUCA. CHOUETTE. CHOUCHETTE. Oiseau. C'est la plus petite espéce du genre corbin, pour user des termes de Belon. De κόραξ κόρακος, qui signifie un corbeau, on a fait *coracus, coracettus, coracetta* : d'où *chouchette*, & par contraction, *chouette*. De κόρακος, κόρακα, on a fait *coracaceus*, &c, par contraction, *coraceus* : d'où CHOUCAS, & CHOUCA. Les Latins ont appelé

cet oiseau *monedula*, quasi *monetula*, acause qu'il dérobe l'argent, & le cache aprés l'avoir dérobé. Ovide au livre VII. de ses Métamorphoses:

> *Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,*
> *Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

Ciceron dans son Oraison pour Valerius Flaccus: *Non plus aurum tibi quàm monedulæ committendum.* Et de là, le proverbe François, *Larron comme une chouette.* Marot, dans son épitre à celui qui avoit calomnié son épitre sur le vol de son valet:

> *Quel qu'il soit, il n'est point Poëte:*
> *Mais fils aisné d'une Chouette,*
> *Ou aussi Larron pour le moins.*

¶ Robert Etienne, dans son Dictionnaire François, a écrit *chucas.* Et il a remarqué que les Picards disoient *caue*, & *cauette*.

CHOUETTE. Oiseau, dit autrement *chouca*. Voyez *chouca*.

CHOUETTE: pour la fémelle du hibou. De *cavanetta*. Voyez *chahuan*. *Cavanna, caüanna, caüanetta*, CHOUETTE. Voyez *chouan*.

CHOYER. De *cavere*.

CHUCHETER. Parler tout bas à l'oreille. De *susurrus*. *Susurrus, susurrettus, susurrettare*, CHUCHETER. Horace:

> —— *levesque per noctem susurri,*
> *Composità repetantur horâ.*

Ce mot se dit particuliérement des amants. Et à ce propos, il est à remarquer que les Athéniens adoroient une Vénus Chuchetense, & un Amour Chucheteux. Harpocration, au mot ψιθυριστὴς: ἐτιμᾶτο δὲ Ἀθήνησι, καὶ ψίθυρος Ἀφροδίτη, καὶ Ἔρως ψίθυρος.

CHURQUETTE. Nicot: CHURQUETTE. *Picardis* muscipula. De *sorex*. *Sorex, soricis, sorice, soricetta, sorketta*, CHURQUETTE.

CHUT. Mot avec lequel on impose silence. Mr Scarron, dans son Eneide:

> *Aprés que la Reine eust dit* chut,
> *Chacun prit un siége, & se tut.*

Les Italiens disent *cito* en la mesme signification: qui a été fait du ST des Comiques Latins.

CHYMIE. Voyez *Alquemie*.

CHYPRE. *Poudre de Chypre*. De l'Isle de Cypre, d'où cette poudre nous est venue. Au lieu d'*Isle de Cypre*, nous avons prononcé l'*Isle de Chypre*: à l'Italienne. Et ce mot se trouve écrit de la sorte dans la Ballade de Villon des Seigneurs des temps jadis, & dans la Chronique d'Anjou, de Bourdigné & dans la Tragédie de l'Amant libéral de Mr Scudéry, act. I. scéne 3. Néanmoins, la plus grande partie de nos meilleurs Auteurs anciens ont écrit *l'Isle de Chypre*: Ronsard, Nicot, Amyot, Méziriac, & tous nos Géographes généralement: C'est aussi comme Mr du Cange écrit toujours ce mot. Et c'est comme je le prononce: mais sans blâmer ceux qui disent *Isle de Chypre*: qui sont présantement en grand nombre. Pour *de la poudre de Chypre*, les voix ne sont point partagées là dessus. C'est ainsi que tout le monde prononce. Mais il est à remarquer, que quoyqu'on puisse dire, *Isle de Chypre*, il ne faut pas dire *les Chypriots*, comme a dit Mr l'Abbé le Peletier de l'Académie d'Angers, dans sa belle Traduction de l'Histoire de Cypre du Graziani. Il faut dire les *Cypriots*.

## C I.

CIBOIRE. Vases où l'on met les hosties. Périon le dérive de κιβώτιον, cestadire *arca*. Et au sujet de cette étymologie, il se fait dire par son neveu, *Vera hæc verbi hujus originatio est: ob eamque te à Parisiis, aliisque populis, qui illo verbo utuntur, magnam initurum gratiam spero.* Il se trompe: aussy bien que Robert Etienne, qui le dérive de κιβωτὸς. CIBOIRE vient du Latin *Ciborium*, qui a été fait du Grec κιβώριον. Casaubon livre XI. de ses Animadversions sur Athénée chapitre 7. ΚΙΒΩΡΙΟΝ *Græcis peregrinum poculum: opinor & nomen, etsi potest videri derivatum unde & κιβωτός. Sed constat in Ægypto primùm cæpta fieri ciboria, ex Ægyptia faba ciboriis: deinde ex alia materia; figura eadem. Hesychius disertè;* Κιβώριον, Αἰγύπτιον ὄνομα ἐπὶ ποτηρίου. *Ecclesia usu fecit suum hoc nomen. Sed nugantur Interpretes Græci Sacrorum Rituum, qui voce hac significari volunt* κιβωτὸν φωτισμοῦ θεοῦ. Τὸ γὰρ κιβ, αἰνυτ, ἐστι κιβωτός. τὸ δὲ ὥριον, φωτισμὸς Κυρίου, ἢ φῶς θεοῦ. *hoc est*, אור יה *Color esset aliquis, si in eum usum dicerent excogitatum id nomen: quod scimus esse antiquius nomine Christiano. Syris*, כבר *vasculi nomen est.* Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chapitre 112. Κιβώριον *autem, vel* κιβώτιον, *dictum illius fabæ semen videtur ab illa concavitate, quam in medio habere Autores omnes produnt. Sic propter illud concavum, arculæ similis vel poculo faba illa.* ¶ Paulus Diaconus liv. 3. des Gestes des Lombards chap. 35. *De quo auro ipse Rex postmodum Ciborium solidum miræ magnitudinis & magni ponderis fecit, multisque illud pretiosissimis decoratum ad sepulchrum Domini Hierosolymam transmittere voluit.* Bonaventura Vulcanius sur cet endroit: CIBORIUM, *poculi genus est in modum foliorum colocasiorum factum, ut interpretatur Scholiastes Horatii Porphyrio, ad illum Serm. lib. 2. Od. 7. versum,*

> Oblivioso lævia Massico
> Ciboria exple.

Hesychius: Κιβώριον, Αἰγύπτιον ὄνομα ἐπὶ ποτηρίου. Et sur ce passage de Paulus Diaconus, Lindembrog a fait cette Note: *Alio tamen significatu apud Paulum hîc usurpatur, quemadmodum etiam apud Anastasium in Vitis PP. Leonem Marsican. & alios ejus Sectæ Scriptores.*

De *ciborium* les Italiens ont aussi fait *ciborio*, pour signifier une espéce de fabrique quarrée de pierre, ou de marbre, soutenue de 4. colonnes; qui couvre le dessus du grand autel dans les plus anciennes Eglises; au haut de laquelle est une armoire à Reliques, environnée de 4. ringuieres, ou galeries balustradées. Les François qui sont en Italie nomment cette fabrique *un chibôre*. Il y en a à S. Jean de Latran, à S. Paul, à Ste Marie Majeur, à S. Laurens hors les Murs, à S. Clément, à Ste Praxéde, à S. Chrysogone, &c. Il y en a aussi un de bois dans l'Eglise Ste Marguerite à Paris.

CIBOULLE. CIBOULETTE.

De *capa* nous avons fait CIVE ; & de *capulla*, CIBOULLE ; & de *capulletta*, CIBOULETTE.

CICERO. Sorte de caractére d'Imprimerie : ainsi appelé de l'édition de Ciceron de Rome faite par Ulbertus Gallus, en 1458. Les Italiens l'appellent *antico comune*.

CICEROLLE. Sorte de pois. De *cicer*. *Cicer, cicera, cicerulla, cicerolla*, CICEROLLE. Ce mot se trouve dans les Dictionnaires François de Robert Etienne & de Nicot.

CIDRE. De *sicera*. Isidore liv. XX. chap. 3. Sicera *est omnis potio quæ extra vinum inebriare potest : cujus licet nomen Hebræum sit, tamen Latinum sonat pro eo quod ex succo frumenti vel pomorum conficitur*. Le Poëte Brito dans sa Philippide, parlant du pais d'Auge en Normandie : *siceraque tumentis Algia potatrix*. Goldstat dans ses Alémaniques, tome 1. partie 1. page 202. *Ille verò liquor ex pyris ac pomis expressus, Francis Scriptoribus* Sidra *corruptè pro* Sicera, *ab Hebræo* שכר secar. Beze, sur ces mots de S^t Luc, *Vinum & siceram non bibet* : SICERAM. σίκερα, *Vocabulum Hebræum retinuimus, quo significatur, ut inquit Balius*, κατ' ἐξοχὴν πᾶν τὸ δυνάμενον μέθην ἐμποιῆσαι : *à* שכר scechar : *quod declarat* inebriare, *ut rectè observat Erasmus. Inde fortassis Galli potionem illam quam conficiunt, vocant* SIDRE. La conjecture de Ciron, qui croit que *cidre* vient de *camum* dont il est parlé dans la Loy *Si quis vinum*, au Digeste *De tritico, vino, & oleo legato*, n'est pas supportable. C'est au liv. 4. de ses Observations sur le Droit Canon, chapitre 4. Nous disons en Anjou *citre* : mais à Paris & en Normandie, on dit *cidre* : & c'est comme ce mot doit estre prononcé.

CIERGE. De *cerius*, dit pour *cereus*. *Cerius, cerjus*, CIERGE. On a fait demesme CAGE, de *cavia*, dit pour *cavea*.

CIGALE. De *cicadula* diminutif de *cicada* : & non pas, de *cicada*, par le changement du D en L, Les Italiens disent demesme *cicala*.

CIL. Vieux mot qui signifie *celui*. De *hicce, ille*.

CILICE. De *cilicium*, formé de *cilix*. Voyez Matthias Martinius dans son Etymologique, au mot *cilix*.

CILLER *les yeux*. Nicot le dérive de *cillere*, qui signifie *movere*. Servius sur le 2. des Géorgiques : CILLERE, *est* movere : *unde &* furcillæ *dictæ sunt quibus frumenta cillentur*. Je remarqueray icy en passant, que cette étymologie de *furcilla* est ridicule. *Furcilla*, est un diminutif de *furca*. Je reviens au mot : *ciller les yeux*. Nicot au mot *siller les yeux*, parle ainsi de ce mot : SILLER *les yeux, ou les paupieres d'un homme, ou d'un oiseau de proye. Quand on veut porter un oiseau de proye, & neantmoins, on n'a point de chaperon pour luy couvrir la teste, on luy sille les yeux : c'est à dire, on luy couid les deux paupieres d'un point d'aguille. Par ce moyen, l'oiseau ne voit goutte. Par métaphore*, siller les yeux à aucun, *est luy fermer les yeux : luy oster la veue : l'aveugler. Son contraire est* dessiller. *Dessiller les yeux du peuple, ja par long temps bandez du voile d'ignorance*. SILLER LES YEUX, en cette signification, vient de *sigillare oculos*. Varron dans Nonius, au mot *sigillare* : *Contrà Lex Mævia est in pietate, ne filii patribus luci claro sigillent oculos*. Sénéque, épitre 116. du livre 21. *Nunc enim multa obsigillant ; & aciem nostram, aut splendore nimio repercutiunt, aut obscurè retinent*. Voyez Turnébe livre 30. de ses Adversaires, chapitre 3. M^r de Caseneuve a suivi l'opinion de Nicot : ajoutant que *ciller les yeux*, vient de *cillere*, qui signifie *mouvoir*, parceque les yeux se ferment & s'ouvrent par le prompt mouvement des paupieres, qui pour cela sont appelées *cilia*.

CIMARRE. De l'Espagnol *çamarra*. Les Italiens disent *gammurra* : que M^r Ferrari dérive de *cameralis*, c'estadire, *cubicularis*. On appelle en Turquie *samour* la peau d'une marte : & *veste de samour*, vne robe fourrée de peaux de marte. Je croy maintenant que le mot Italien *gammurra* vient de ce mot Turc : duquel les Espagnols sont aussi fait leur *çamarra* : dont nous avons fait *cimarre* : & je me dédis icy de ce que j'ay dit dans mes Origines Italiennes, que l'Italien *gammurra* avoit été fait d'*amphimallus* : en cette maniere : *amphimallus, amphimalla, amphimarra, ammarra, gammarra*, GAMMURRA.

De l'Espagnol *çamarra*, nous avons fait aussi CHAMMARRER, pour dire, garnir un habit de passements : nos premieres cimarres étant fort garnies de passements.

CIME. De *cima*. Isidore livre 17. de ses Origines chapitre 10. CIMA *dicitur quasi* coma. *Est enim summitas olerum vel arborum*. Isidore se trompe à l'égard de l'origine. *Cima* a été fait du Grec κύημα, fait de κύω, *produco*. κύημα, κῦμα, *cima*. Cette contraction de κύημα a été remarquée par Galien dans son livre 2. des Facultés des aliments. Ὁ μὲν ἐν τῇ κράμβῃ ἀσπάραγος, ὃ καὶ κῦμα καλοῦσιν ἔνιοι τὸ συναιροῦντες, ἐμοὶ δοκεῖ, τοῦ διὰ τριῶν συλλαβῶν ὀνόματος, λεγομένου τοῦ κυήματος τῆς κράμβης. Et par cette raison d'étymologie, *cima* doit estre écrit par un y. Ce mot, au reste, a esté dit particuliérement de la cime, ou du tendron, des choux. Pline IX. 8. *Cymas brassica à prima sectione præstat proximo vere. hic est quidam ipsorum caulium delicatior, tenerior que cauliculus*. Les Gloses Anciennes : *cuma*, ἀσπάραγος, κράμβης. Il a été dit ensuite, figurément, de toutes sortes de sommitez. *La cime d'un arbre : La cime d'une montagne* : dans laquelle signification les Italiens & les Espagnols ont dit aussi *cima*.

CIMENT. De *cæmentum*. Scaligér dans son premier Scaligerana : Cæmenta cæmentæ, *vel* cæmentum cæmenti ; *utroque modo, est quod Græci vocant* χάλικα. *Sunt lapides minimè politi, ex quibus fit tumultuaria structura : ut in aggeribus qui fiunt in bello*. Cœmenta ædificant, *dicitur mille locis apud Historicos. Porrò utimur in structura, aut* ξεστοῖς *lapidibus, id est, politis, aut* ἀξέστοις, *non politis. Hi sunt* cæmenta. *Unde apparet, nos abuti in Lingua Gallica hoc* cæmenti *nomine pro* mortario *Veterum ; quod multiplex quidem erat*. Marmoratum, *quod fiebat ex marmore contuso & calce* : arenatum, *quod parabatur ex sabulone masculo ( qui rufus erat potiùs quàm ruber ) & calce. Hæc duo erant præcipua* ; *quorum*

*quorum illud* ; *scilicet* marmoratum ; *firmius, perennius , ac speciosius erat. Alia habebant Veteres* ; *nempe* cigninum ; *quod est nostrum* ciment; *ex tegulis contusis & calce* ; *quo theatra ædificabant : item* , mortarium *specialiter dictum, ex sabulone , non masculo , & calce : ut quod vocamus* mortier. Voyez *mortier*. *Cæmentum* se trouve dans la Genese en la signification de *ciment*. *Habuerunt lateres pro saxis , & bitumen pro cæmento.* C'est au chapitre 2. verset 3. Et dans les Gloses Anciennes : *cæmentum* , γύψος, κονία. Les mesmes Gloses : *cæmentum*, χάλιξ ; *cæmenta*, χάλικες.

Les Italiens , pour le marquer par occasion, disent *cimento*, pour signifier *une épreuve*. Et ce mot a été fait de *specimen*. *Specimen* , *specimentum* , *cimentum* CIMENTO. Vigneron, autrement Veneroni dans son Dictionnaire Italien au mot *cimento* , a écrit qu'on disoit *cimento* en Italien pour signifier une épreuve : parcequ'on se sert du ciment , pour purifier , ou éprouver un métail.

CIMETERRE. Epée à la Turque. Les Turcs & les Persans l'appellent *chimchir* : d'où les Grecs modernes on fait σαμψῆρος : d'où, par corruption , nous avons fait *cimeterre*. Vossius *de Vitiis Sermonis* , page 30. après avoir appelé un cimeterre , *schimitarra* , il dit que c'est ainsi que l'appellent les Turcs.

CIMETIERE. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *cémetiere*, ny *cimitiere*. De *cœmeterium*, fait du Grec κοιμητήριον, cestadire , *dormitorium*. Drusius sur le 2. verset du 4. chapitre de Ruth : τὸ ὄνομα τοῦ τεθνηκότος, nomen defuncti : *In Chaldaicis libris* , dormientis : *id est*, mortui. *Elegans dictio : nam & mors somni nomine sæpe afficitur. Unde in nostra Religionis hominibus sepulchreta Græco vocabulo , quod à dormiendo inflexum est*, κοιμητήρια *nominantur*. Callimaque, dans une de ses épigrammes :

Τῇδε Σάων ὁ Δίκωνος Ἀκάνθιος ἱερὸν ὕπνον
Κοιμᾶται. θνάσκειν, μὴ λέγε τοὺς ἀγαθούς.

CIMETTES. Rejettons de choux. C'est un diminutif de *cime*. Voyez *cime*.

CIMIERS *d'armoiries*. Parcequ'on les met à la cime des casques qui sont sur l'écu. Dans le Lexicon Grec-Latin ancien : λόφος. *hæc cima : hæc crista*. ¶ *Cima* , *cimarium* , CIMIER.

CINGLER. Voyez *singler*.

CINNABRE. Sorte de mineral rouge; ou vermillon. De *cinnabarium* : qui est une couleur composée de souffre brulé , & de vif argent.

CINTRE. Terme de charpenterie. C'est une arcade de bois qu'on dresse pour bastir une voute. J'ay appris de Mr de Valois le jeune, que ce mot venoit de celui de *centrum*, qu'il m'a montré en cette signification dans ce passage de Robert , Moine d'Ausserre : *Jam exstructa testudine visum est debere submoveri centra , quibus fuerat testudo suffulta*. D'autres le dérivent de *cinctura*.

CIRON. Charle de Bovelles , ou *de Bouvelles* , page 80. le dérive de χείρ : acause qu'il naist dans les mains. Et par cette raison d'étymologie , il veut qu'on écrive *Chiron* : & il remarque que les Flamans disent *schiron*. Pontus de Thyard, Evesque de Châlons , lui donne la mesme origine. *Pane exciderat, & memoriam, ut visum fefellerat , pusilla illa tinea , quam Galli* chiron *vocant*, ἀπὸ τῶν χειρῶν , *id est*, à manibus, *quas inarat, & infestissimo pruritu fodicat. Græcis est* ἀκαρὶς, insecabilis, *quia præ exiguitate* κείρεσθαι *& scindi nequit*. C'est à la page 78. de son livre *de Recta nominum impositione*. J'ajoute à ce discours de Thyard , que les Espagnols appellent un ciron *arador de la mano*. Il vient du mot *cire*. Pline XI. 33. parlant d'un petit animal, qui s'engendre dans la cire : *quippe cùm & cera id gignant : quod animalium minimum existimatur*. Ce qu'il a pris de cet endroit d'Aristote ; qui est du chapitre 27. du livre V. de l'Histoire des Animaux : καὶ ἐν κηρῷ δὲ γίνεται παλαιουμένῳ, ὥσπερ ἐν ξύλῳ, ζῷον , ὃ δὴ δοκεῖ ἐλάχιστον εἶναι τῶν ζώων πάντων, καὶ καλεῖται ἄκαρι. Jules Scaligèr à la page 627. de ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote , parle des cirons en ces termes : *Qui sub cute oriuntur pediculi , minimi, rotundi* ; *& serpunt. A Romanis* , pedicelli ; *à Liguribus, Taurinis*, peluselli ; *à Gallis*, sirones. Et dans son livre de la Subtilité contre Cardan, CXCIIII. 7. *De Acari scribens Aristotelico , rectè eum cum Garapate comparasti. At quare longè minoris animalis oblitus es ?* Pedicellum *Piceni* ; Scirum , *Taurini* ; Brisantem , *Vascones vocant. Nempe admirabile est. Ei forma nulla expressa, præterquam globi. Vix oculis capitur magnitudo. Tam pusillum est , ut non atomis constare , sed ipsum unà esse ex Epicuri atomis videatur. Ita sub cute habitat , ut actis cuniculis urat. Extractus acu, super ungue positus, ita demum sese movet, si Solis calore adjuvetur. Altero ungue pressus, haud sine sono crepat , aqueumque virus reddit*. Par ce passage de Scaligèr , il paroist que notre ciron n'est pas l'ἀκαρὶς d'Aristote, comme l'a cru Pontus de Thyard.

Je reviens à l'étymologie de *ciron*. Je croy donc que nous avons appelé de ce nom ce petit animal qui naist dans la vieille cire, parcequ'il naist dans la cire, & que nous avons ensuite transporté ce nom à ce petit animal qui naist dans les mains. Cette étymologie me semble plus raisonnable , que celle d' ἀπὸ τῶν χειρῶν, ny que celle d'ἀκαρὶς, ou ἄκαρι, ny que celle d' ἀπὸ τοῦ κείρειν, *à rodendo*. Le Pere Labbe fait mention de toutes ces étymologies.

J'oubliois à remarquer, que Bourdelot a suivi l'opinion de ceux dérivent ce mot ἀπὸ τῶν χειρῶν. Voicy ses termes : CIRON *est le plus petit des animaux : lequel attaque les mains des Européens , comme les cirons des Indes attaquent les pieds : où ils causent des tumeurs ulcéreux , qui gangrénent la partie , & font mourir , au rapport de Peyrard , en son Voyage des Orientales. Ils sont dits , quasi* χείρωνες : des mains : *Ou plustost , de* cira, *qui , au rapport de Saumaise sur l'Histoire Auguste, signifie* la main. L'endroit de Saumaise est à la page 412. Voicy ses termes. Cyragra, *in veteribus libris non rarò scriptum occurrit. Sic* cyras *apud Isidorum vetustissima etiam membrana præferunt :* manus , quas Græci *cyras* ; vocant. *Ita etiam apud Adelmum in veteri codice , vel potiùs veteris exemplaris apographo , quem*

*quem à Franc. Juretu habui, scriptum esse memini.*

CISTRE. Instrument de musique. De κίστρον. Voyez Suidas.

CITADELLE. *Civitas, civitatis, civitate, civitatella,* CITADELLE.

CITERNE: C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas, *cisterne*. De *cisterna*. Festus: CISTERNA, *dicta est quòd cis inest infra terram.* Festus se trompe. *Cisterna* a été fait de κίω, inusité, qui signifie *capio*: d'où a été fait aussi *cista*, qui signifie un coffre où l'on met des habits. *Cista* se trouve en cette signification dans la Loy 1. au Digeste *Depositi*: Et κίστα, dans Pollux & dans Hésychius: Et κιστέρα, dans Hésychius. κιστέρα, λάκκος ὀρυκτὸς, δεξαμενὴ, ἢ βοθρίς. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *cupo*.

CITRON. Mr de Saumaise sur Solin page 671. de la derniere édition, dit que *citron* a été fait de *citrum*, comme *chardon*, de *cardus*. Il a été fait de *citrone*, ablatif de *citro*.

CITROUILLE. De sa couleur de citron. Les Médecins de Lyon v. 30. *Peponis, sive cucumeris, species est, qui* Citrulus *Medicis dicitur, quasi* citreolus, *quòd citrei mali in forma & colore sit æmulus. Gallis* citrouille. Voyez Mr de Saumaise page 39. de ses Homonymes des Plantes.

CIVADE. Avoine. Trippault le dérive de σιτάριον. Il vient de *cibus*. *Cibus, cibata,* CIVADE. Les Espagnols, de *cibata*, ont fait de mesme *cevada*.

CIVE. De *capa*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1169. *Nostrates Rustici* civas *hodie vocant, dictione ex* cepa *detorta, quæ capitata non sunt. Et planè sunt Græcorum* γήθυα. Cibullas *alii vocant: id est,* cæpullas: *quæ sunt* γηθυλλίδες. Comme nous avons fait CIVE de *capa*, nous avons fait CIBOULLE de *capulla*, & CIBOULETTE, de *capulletta*. Voyez *ciboulle*.

CIVÉ. De *capatum*: parce qu'il y entre de la cive. *Capa, capatum,* CIVÉ. *Civé de liévre*, c'est un ragoust fait de chair de liévre avec des cives, ou des ciboulettes.

CIVETTE. animal odoriférant. De l'Arabe *zébed*: d'où le Grec vulgaire ζαπέτιον.

CIVIERE. Le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises, à la page 145. de la 1. partie, au mot *citre*, le dérive de *cibium*. Il vient de *coenovebaria*, qui a été fait de *coenovehum*. Guillaume le Breton dans son Vocabulaire: COENOVEHUM. *Coenovectorium. Instrumentum est cum quo portatur coenum.* Le Dictionnaire de *Joannes de Garlandia*: *Transvehunt fimos, positos in coenovecto, ad agros impinguandos.* La Glose ajoute: *coenovectorium. Gallicè,* civiere. *Et derivatur, à* coeno, *&* veho. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *cohenovehum*, & au mot *chiveria*, & Mr de Caseneuve dans ses Origines, au mot *civiere*.

De la ressemblance à cette civiere, on a appelé CIVIERE cette machine sur laquelle les Prestres portent sur les épaules en procession les reliques des Saints; & cette machine, sur laquelle les Bedeaux des Eglises portent de mesme le pain benit au Prestre qui dit la Messe, pour le bénir; & cette autre machine sur laquelle on porte à l'Hotel-Dieu les malades & les estropiez.

Le mot de *civiere* a signifié aussi l'étandart que portoient les Chevaliers, appelez *Milites Civerales*. L'Histoire des Evesques de Bréme: *Erat Dacus nobilis sanguine regalis ex matre: sed genitor, Miles Civeralis.* Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin, & dans sa Dissertation IX. sur Joinville. Il me reste à remarquer, que Mr du Cange dans son Glossaire Latin, prétant que cette façon de parler, *Cent ans Civiere, cent ans banniere*, vient de ces *Milites Civerales*: qui est une chose qui mérite d'être examinée: & que je remets à examiner dans mon Traité des Façons de parler proverbiales.

CIUTAD. Sorte de vin délicieux. De *la Ciutad*: qui est un Village de Provance sur le bord de la mer, entre Marseille & Toulon, au terroir duquel croist ce vin. Le mot de *ciutad*, en Provançal, signifie *cité*. Et il a été fait de *civitate*, ablatif de *civitas*: d'où les Italiens ont aussi fait *città*.

CIZEAU. Voyez *cizeler*.

CIZELER. Mr de Saumaise sur Solin pag. 1045. semble le dériver de *sicilare*, qui signifie *couper*. D'où vient, dit il, *sicilire prata*, pour *faucher les prés*: & *Sicilia*; parceque cette Isle est separée, & comme coupée de l'Italie. Il ajoute: Cilium, *&* cilionem *nuncupavere Latini recentiores, quod veteribus erat* celum: *immo etiam* sicilum, *quod est* σμίλιον. *Nam &* sicilatos lapides *vulgò dicimus, qui sculpti sunt; &* sicilare, *pro* sculpere, *vel* cælare. *Idiotismus noster id vocat* cizeler. Mr de Caseneuve dit la mesme chose. Voicy ses termes: CISEAU *vient du Latin* sicilum, *ou* sicila, *qui signifient des ciseaux de Tailleur d'habits & de pierres. Les Gloses:* sicilum, ξυρὸν σκυτέως: *c'est le ciseau d'un Tailleur:* sicila, σμίλη, ἀρβύλη: *c'est le ciseau d'un Tailleur de pierre & celui d'un Tailleur d'habits. Ces mots viennent de l'ancien verbe* sicilire, *qui signifie couper, & retrancher. Varron lib.* 1. de re Rustica, *chapitre* 5. *appelle* sicilimenta *le regain: c'est à dire, l'herbe du pré qu'on fauche une seconde fois. Festus:* sicilimum: dictum quòd semunciam secet. *Et mesmes, on tient que la Sicile a été dite à* siciliendo, *comme aïant été détachée & retranchée de la terre ferme.* Et de là, le mot de *sicilicum* parmy les Jurisconsultes, pour la moitié d'une demie once: parcequ'elle divise cette demie once. Cujas livre 12. de ses Observations, chapitre 40. *Nam ita in antiquorum Grammaticorum Commentariis scriptum reperi;* sicel, *apud Latinos & Græcos, esse quartam partem unciæ.* C'est ce qu'a dit Festus, au lieu allégué par Mr de Caseneuve. Comme les Médecins représantent leurs poids, par des Notes, les Jurisconsultes représantoient cette mesure ditte *sicilicum*, par un C renversé: de cette maniere: Ɔ. C'est ce que j'ay appris du Jurisconsulte Volusius Mæcianus dans son livre *de Asse*: qui est un livre, pour le marquer en passant, par la lecture duquel Cujas disoit qu'on devoit commancer la lecture du Droit. Voyez mes Aménitez de Droit au chapitre 5. Voicy les termes de Mæcianus: *Centesimam commodi usurarum nomine ad sortem applicari, & sicilice, id est,*

*est*, *C averso notari.* Sertorius Ursatus, dans son Commentaire *de Notis Romanorum*, dit la mesme chose. Ͻ *Caia. Sicilicis nota. Centuria.* Et de là vient que Cujas qui n'écrivoit que pour les doctes, comme il le dit lui-mesme, a appelé une virgule *sicilicum* : parcequ'une virgule est un C renversé. C'est dans le chapitre 14. du livre 1. de ses Observations. *His adjungi potest paragraphus* Creditor *Legis* Si mandato, *Digestis* Mandati : *qui in omnibus libris impressis ita scriptus est*, *interposito sicilico* : Et an intersit creditoris, jure vendiderit an communi jure promiserit. *Sed ponenda est sicilici nota post verbum* intersit, *non post* creditoris *vocem.* Et dans le chapitre 1. du livre 6. *Sicilici malè positi vitium est.* Cujas peut aussi avoir appelé *sicilicum* une virgule, acause, qu'elle divise la période : de la mesme façon que les Grecs l'ont appelée *κόμμα*.

J'ay fait il y a long-tans cette remarque sur le mot *sicilicum* dans mes Observations sur les Observations de Cujas, qui est un ouvrage qui n'est pas encore imprimé. Et comme elle n'a pas déplu au tres-bon, tres-vertueux, & tres-savant Dom Jan Mabillon, j'ay cru que mes Lecteurs ne seroient pas fachez de la voir icy.

Je reviens à l'étymologie de *cizeau*. Quelques-uns dérivent ce mot de *secare* : qui signifie proprement *couper avec des cizeaux*. Martial IV. 54.

> *Nil adicit penso Lachesis, fusosque sororum*
> *Explicat, & semper de tribus una secat.*

Et ils prétandent, qu'il a été formé de la sorte : *secare*, *seca*, (d'où le mot François *sie*) *secasum*, *secasellum*, *sesellum*, CIZEAU. D'autres croyent que *cizeau* a été fait de *cadere*, en la signification de *couper* : d'où le composé *incidere*. *Cado*, *cacidi*, *casum*, *casulum*, *casellum*, CISEAU : *casellare*, CIZELER. Les Espagnols disent *sinzel*, pour dire *un burin* : & *sinzelar*, pour dire *ciseler* : ce qui ne favorise pas peu l'étymologie de Mr de Saumaise. Mr du Cange dérive *ciseau*, de *cisel*, ancien mot François : & *cisel*, de *scisellum*, qui se trouve en cette signification dans Gervasius Dorobermensis, en son Traité *de Reparatione Dorobermensis Ecclesiæ.* Voicy l'endroit : *Ibi arcus*, *& cætera omnia* : *utpote sculpta secure*, *& non scisello* : *hîc in omnibus ferè sculptura idonea.*

## CL.

CLABAUDER. De *clamaldare* : M. en B : comme en *flambeau*, de *flamma* ; en *lambeau*, de *lamellum* ; en *belette*, de *meletta*.

CLAIRET. Sorte de vin. De *claretum* : qui se trouve dans Conradus Fabariensis, au livre qu'il a fait *de casibus Sancti Galli*. *Clareto permixta toxica.* Sur lequel endroit Goldstat, dans ses Alémaniques, tome 1. partie 1. page 213. a fait cette Note : CLARETUM, claret : *Hispanis*, clarea : *vinum factitium dulce*, *vel aromatites*: *quod Germanis & Belgis*, *alicubi locorum*, Hipocras. *At Francis*, clairet, *est* vin clair *rufum*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 421. *Purpureum vinum*, *hoc est*, *sanguinium*, *vulgò dicimus in idiomate nostro* CLAIRET. *Nam & clara purpura est*, *quam Græci ὀξεῖαν appellant*. Du François *clairet*, les Italiens ont fait leur *claretto*. Le Soderini dans son Traité *della Coltivazione delle Viti* : *Per far perfetti vini Claretti*, *o Ciriegiuoli*, *fatti alla Francese*, *conviene primamente*, &c.

CLAIRON. Sorte de trompette, qui sonne gresle. De *clarione*, ablatif de *clario*, fait de *clarus*. Virgile, au 3. de l'Enéide :

> *Dat clarum è puppi signum* :

Dans lequel endroit il faut sous-entendre *tuba*, ou *cornu*. Servius se trompe, qui explique ce passage *per faculam elevavit*. De *clarus*, on a fait aussi *clarinus* : d'où l'Italien *clarino*, & l'Espagnol *clarin*. Et de *clarus*, on a fait encore *clarigare*, pour *clara voce res repetere*.

CLAMER. Vieux mot, qui signifie appeler. Le Moine Alexis :

> *Tel se fait Maistre aux Arts clamer*,
> *Qui n'entend ne texte ne glose.*

CLAPIER. Trippault, Henri Etienne, & Mr Lancelot le dérivent de *κλέπτειν*, *dérobber* : le clapier étant un lieu où le lapin se retire & se cache, trompant les chiens, & se dérobant à notre vue. D'autres le dérivent de *lepus*, en cette maniere : *Lepus*, *lapus*, *lapinus*, (d'où le mot *lapin*) *lapinarium*, *lapiarium*, *clapiarium*, CLAPIER. Le P. Labbe est un des Auteurs de cette étymologie. CLAPIER, dit-il dans ses Etymologies des mots François, pag. 145. *vient assurément du mot* lapin, lapine, lapereau, lapiniere : *en y ajoutant un C*, *comme en* canne, *& quelques autres mots*. Mr du Cange le dérive de *claperius*, mot de la mesme signification, & qui selon lui, a été fait de *clapa*. CLAPERIUS, dit-il, *vox orta à* clapa, *instrumento*, *seu machina*, *quâ capiuntur cuniculi*. Je suis pour l'opinion du P. Labbe : & c'est aussi celle qui m'étoit venue dans l'esprit avant que j'eusse veu sa remarque.

CLAQUER. Voyez *cliquer*.

CLAS. Sonnerie des cloches pour les trépassés. De *classicum*. Dans les Gestes de Guillaume le Maire, Evesque d'Angers, chapitre 1. *pulsarent omnes classicum mortuorum*. Voyez le Vocabulaire Latin de Mr du Cange, au mot *classicum*. Voyez aussi cy-dessous au mot *glas*. De *classicum*, on a fait *conclassare* : qui se trouve dans les Gloses d'Isidore expliqué par *conclamare*.

CLAVEAU. Voyez *clavelée*.

CLAVECIN. De *clavicymbalum* ; d'où les Italiens ont aussi fait *gravecembalo*. Jules Scaligêr dans sa Poëtique, liv. 1. chapitre 48. *Addita deinde plectris corvinarum pennarum cuspides. Ex æreis filis expressiorem eliciunt harmoniam. Me puero*, Clavicymbalum, *&* Harpichordum : *nunc*, *ab illis mucronibus*, Spinetam *vocant.* ¶ *Clavicymbalum*, *Clavecymbalum*, *Clavecim*, CLAVECIN.

CLAVELE'E. maladie de brébis. *Ce mot*, dit Robert Etienne dans son Dictionnaire François, *vient de* clades, *ou de son diminutif* cladella : *en muant D en V.* Il vient de *clavellata*, fait de *clavus*. *Clavus*, *clavellus*, *clavella*, *clavellata*, CLAVELE'E.

CLAUSPORTES. Par corruption, pour *clausporques*. Mr de Saumaise sur Solin,

page 1302. ἴτλοιον, multipeda : *quem Græci* ἴουλον *&* κατοικίδιον *ὄνον vocant : quia tactus, in orbem pilulæ simillimum sese convolvit.* CLAUSIPORTAM *vulgo appellamus : sed malè ita pronunciamus pro* CLAUSIPORCA : *nam porca sunt clusiles. Græci* σκρόφας *&* σκρόφαι. *Sic* porta *pro* porca, *in Glossis.* porceliones *vocantur Cælio Aureliano*, de Tardis passionibus *libro* 1. *cap.* 4. En Champagne & en Languedoc, on appelle les clausportes *des pourcelets.* Et dans l'Anjou & en Bretagne, on les appelle *des trées :* qui est comme les païsans d'Anjou & de Bretagne appellent les truies. Dans le Lyonnnois & dans le Daufiné, on les appelle *des Kaions*, cestadire, *des cochons.* En Italie, on les appelle *porcelletti:* cestadire, de petits porcs. Voyez *chenille.*

CLAYES. De *cleta.* Ado Viennensis, parlant des Saxons : *Cùm prepararent machinas petrarias, & cleta. Cleta* en cet endroit, est le plurier de *cletum :* & il signifie *des clayes de fer;* qui étoient des machines de guerre. *Cletella,* pour de *petites clayes*, se trouve dans Grégoire de Tours liv. 8. de son Histoire. Les Languedociens disent encore aujourd'huy *clède.* Voyez M[r] de Caseneuve. ¶ *Cleta* peut avoir été fait de *crates,* en cette maniere : *Crates, crate, crata, clata,* CLETA.

CLERC. Voyez *clergie.*

CLERGIE. Vieux mot, qui signifie *litérature,* & qui vient de celui de *clerc* en la signification de *lettré.* Ordericus Vitalis livre 3. *Radulfus autem, quintus frater*, Clericus *cognominatus est, quia peritiâ literarum, aliarumque artium, apprimè imbutus est.* Du Moulin sur ces mots du Traité *de Modo conficiendi processus Commissariorum,* qui est à la fin de la 2. partie de l'Ancien Stile du Parlement, CLERS ET CONSEILLERS DU ROY : *Olim non dicebantur aliqui Consiliarii Clerici ad differentiam Laïcorum: Omnes enim, exceptis sex Paribus Ecclesiasticis, erant Laïci : quorum pars erant Proceres & Milites : reliqui Jurisperiti. Et illi, ad illorum differentiam, vocabantur* Clerici : *more loquendi Gallico : quo doctos,* Clericos *vocant, ut veteribus Regestis Curiæ constat.* Voyez Ragueau sur le mot *Clergés :* & Loyseau, au paragraphe 57. & au paragraphe 58. du chapitre 5. du livre 2. des Offices : où il observe que le mot de *clerc* signifie trois choses parmy nous : un Ecclésiastique, un homme de lettres, & celui qui écrit sous un autre. Voyez aussi Jan de la Coste, dans son Sommaire sur le Titre *de Foro competenti* aux Décretales, à l'endroit où il interpréte le chapitre *Quod clericis :* Lequel endroit sera transcrit cy-après au mot *For-l'Evesque.* Et comme le mot de *clericus* se prenoit pour un homme lettré, *Laïcus* se prenoient pour un homme non lettré. L'Onomastique Grec-Latin : *Laïcus,* ἰδιώτης. Une ancienne Chronique Italienne, citée par Monseigneur de la Case dans son Galatée: *Questo Dante, per suo sapere, fu alquanto presuntuoso, e schifo, e sdegnoso, e quasi, a guisa di Filosofo mal grazioso. Non ben sapeva conversar co' Laïci.* La Crusca, au mot *laico : E perche da un certo tempo addietro, per lo più, non istudiavano se non i Preti e i Frati, chiamavano i non letterati* Laïci. ¶ *Un poingnet de bonne vie, Mieux vaut qu'un muy de clergie*, dit le Proverbe. Voyez M[r] de la Thaumassiere dans son Glossaire.

CLIFOIRE. On appelle ainsi en Anjou & à Bourges, ce que l'on appelle à Paris *une calonniere*, & en Normandie *une saquebute*, qui est ce petit canon de sureau avec lequel les petits enfans, & les badins jettent de l'eau au nés des passans. D'*oculiferia*; pour lequel on a dit *ocliferia*; qui se trouve dans l'épitre 33. de Seneque, selon le témoignage de Lipse sur ces mots de cette épitre, *Non habemus itaque ista oderifera.* Voicy les termes de Lipse : *Licebat & decebat in textu poni vocem libris aliquot assertam*, oculiferia, *sive* ocliferia. *Nam veritas ita est; & sententia poscit*, &c. ¶ Les Manceaux l'appellent *cannepetoire.* Voyez *cannepetoire.*

CLIGNER les yeux. Peutêtre de *clinare,* inusité, ( mais dont les composez, *inclinare* & *declinare,* sont en usage) qui a été fait de κλίνειν, en la signification de *claudere :* dans laquelle signification il se trouve dans Eustathius, selon le témoignage de Henri Etienne. Nous disons *un clin d'œuil*, pour *intuitus.* Mais ce mot n'a rien de commun avec celui de *cligner*, qui signifie *nictare :* ce qui me donne quelque pensée qu'il peut avoir été formé de *nictinare*, diminutif de *nictare :* par le changement ordinaire de l'N en L : comme en *lympha,* de *nymphe*; en *Chateau-Landon*, de *Castellum Nantonis :* & par l'addition du C devant L : comme en κλέπτειν, *furari*, de λάζειν, *capere.* λάζω, λέζω, κλέπτω.

CLIMUSSETTE. Jeu d'enfans. Nous disons en Anjou *clinnemussette.*

CLIN-D'ŒUIL. Voyez *cligner* & *guigner.*

CLINER. CLINET. Vieux mots, inusitez. Dans l'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe. CRIBRUM, *clinet.* CRIBRARE. *cliner.* De *cribrum cribri*, *cribinettum, clinetum,* CLINET. *Cribrum, cribri, cribinare, crinare, clinare,* CLINER.

CLINQUAILLE, ou QUINQUAILLE. *Clingen*, en Alleman, signifie *tinnire.* Il y a une rue à Paris qui s'appelle *la rue de la Quinquaillerie.* Voyez *quinquaille.*

CLIQUE. *Une clique.* Le petit peuple de Paris appelle ainsi *une coterie, une société.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

CLIQUER. Lat. *crepitare.* Les Allemans disent *Klingen,* pour exprimer ce que les Latins disent *tinnire.* Je croy que ce mot, & celui de *claquer*, ont été faits par onomatopée. Rabelais livre 3. chapitre 19. s'est servi du mot de *cliquer.* Voyez *claquer.* De *cliquer*, on a formé CLIQUETIS.

CLIQUETTES. Instrument de ladre. Rabelais 2. 19. *Panurge* &c. *tira deux piéces de bois de forme pareille ; l'une, d'ébéne noir : l'autre, de brésil incarnat, & les mit entre les doigts d'icelle en bonne symmétrie ; & les choquant ensemble, faisoit son tel que font les ladres en Bretaigne avec leurs cliquettes.* Ce mot a été fait par onomatopée.

CLOCHE. Le Président Fauchet XII. 17. dit que *ce mot est tout François, & qu'il réprésente l'aller & le venir de la campane esbranlée : d'où vient,*

*vient*, ajoute-t-il, *que l'alleure d'un boiteux eshanché s'appelle* clocher. Fauchet se trompe. *Cloche* vient de *cloca*, qui se trouve dans les Constitutions de Charlemagne. *Ut clocas non baptisent.* Et *cloca* vient de l'Alleman *cloke*, qui signifie la mesme chose. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* livre 2. chapitre 10. & Spelman & Mr du Cange dans leurs Glossaires. Les Picards disent encore aprésant *cloque*, pour dire une *cloche*, & les Bourbonnois *cloqueman*, pour dire *un sonneur de cloches*. Voyez cy-dessous *cloqueman*. Les Anglois disent aussi *clocke*.

CLOCHER. De *claudicare*.

CLOISON d'Angers & de Saumur. C'est un subside qui se paye en Anjou par les Marchands fréquentants la rivière de Loire : ainsi appelé, du prétexte dont se servit Louis II. Duc d'Anjou, pour en faire la demande : qui fut, qu'il avoit besoin d'argent pour faire les cloisons des Villes d'Angers & de Saumur.

CLOÎTRE de Moines. Lat. *peristylum*. De *claustrum*.

CLOPPER. De *cloppare*, fait de *cloppus*, qui signifie *boiteux*, & d'où nos Anciens avoient fait *cloppe*, mot de la mesme signification. *Cloppus* se trouve dans les Gloses de Philoxéne. *Cloppus*, χωλὸς. Et ce mot Latin a été fait de χω-λόπος, & non pas de *claudipes*. De *cloppus* nous avons fait CLOP. Dans l'Histoire de Berry, il est fait mention d'André de Chauvigny surnommé *le Clop*, c'est à dire, *le boiteux : claudus* ; lequel épousa Denise, héritiere de la Maison des Seigneurs de Deols & de Chateau-Raoul : Et de *cloppinus*, diminutif de *cloppus*, on a fait CLOPPIN : & de *cloppinellus*, diminutif de *cloppinus*, on a fait CLOPINEL : qui est un ancien mot qui signifie *boiteux* ; & qui étoit le surnom du Poëte Jean de Meun. De *clopper* on a fait *éclopper* : mot, qui est encore en usage. Les Espagnols disent *coxo* & *coxquear*, de *coxus* : qui dans les Gloses est interprété χωλὸς : dans lesquelles, *coxicat* est aussi interprété χωλαίνει. ¶ Le P. Labbe dérive *clopper* de *claudicare* : en quoy il se trompe.

CLOQUEMAN. C'est le sonneur de cloches du mot de *cloche*, & de celui de *man*, qui est un mot Alleman qui signifie *homme*. Jan le Maire, dans ses Illustrations, appelle *clocheman* le mouton qui arroute le troupeau allant devant, & branlant la cloche qu'il porte pendue au cou. *Moutons clochemans, ou sonnaliers, revestus de toisons bouffues.*

CLOSCU. Nos paysans d'Anjou appellent *closcu* le poulet qui est le dernier éclos de la couvée : l'œuf, dont il est éclos, fermant le cu de la poulle. A Paris, on l'appelle, par corruption du mot de *culo*, LE CULOT : qui est, comme on y appelle aussi le dernier enfant d'une femme. Et en Basse-Normandie, on appelle ce dernier des enfans d'une femme, *Tirebec* : cestadire, *Tireporte*. *Hec*, parmy les Bas-Normands, signifie une porte coupée. Aulieu de *Closcu*, dit pour *Closcul*, nos Anciens disoient QULOCUL. Du Tillet, au chapitre de Philippe de Valois : *La quatriéme : Madame Blanche de France, Religieuse à Lonchamp : y mourut le 26. Avril 1358. Est écrit sur son Tombeau*, qu'elle estoit Fille Qulocul desdits Roi & Reine : *parcequ'aprés elle, ils n'eurent enfans.* ¶ Aulieu de *Closcu*, on a dit aussi *Closcuau*. Belon livre 1. de son Histoire des Oiseaux, chapitre 17. *Encore dure une opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui font beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclos. Et de nom François, l'ont voulu appeller* le Closcuau. ¶ Au Maine, on dit *Eclocu*, pour *Closcu*.

CLOT. Nous appelons ainsi, dans l'Anjou, un trou. Dans le Languedoc, *clot*, c'est une fosse pour ensevelir ut mort. De *crypta*, κρύπτη, κρύπτα, *cropta*, *crotta*, *grotta* : d'où le François GROTE. *Cruptum*, *cruttum*, *crotto*, *clotto*, CLOT : d'où le verbe CLOTIR. *Se clotir*, s'est *se cacher*. Ce mot se dit des animaux qui se cachent dans leurs tanieres. De *cruptum*, *crupsum*, *cruxum*, *croxum*, *crosum* : d'où le François CREUX. Les Gascons appellent CREZ, une caverne où l'on met du blé. De *crosum*, *crosetum* : d'où le François CREUSET. Ces remarques sont de Mr Guyet. Voyez *creux* & *creuset*.

CLOU. De *clavus*. Les Picards disent encore *clau*. On écrivoit anciennement *cloud*. Nicot : CLOU. *Aucuns l'écrivent* cloud : *ainsi que l'Italien* chiodo. *Mais c'est sans raison : car il vient du Latin* clavus : *& signifie cette cheville de fér à pointe & à teste en chapelet, crampon, ou crochet, ou massue, dont on cloue, soit contre bois, plastre, fér, pierre, ou autre chose, pour assembler, ou servir de penture. Ainsi on dit*, clou à deux testes ; à late ; à crochet ; à hape ; à chantinole ; à bandes ; à bagnoire, *& autres noms spécifiques ; qui sont tous ainsi spécifiamment nommez selon les diverses choses ausquelles ils sont appliquez*, &c. Et CLOUD ; comme l'Italien *chiodo* ; vient de *clavidus*, diminutif de *clavus*.

CLOUER. De *clavare*. Voyez *clou*.

CLOUS DE GIROFLE. Ce sont les fleurs de l'arbre appelé *girofle*, endurcies, & devenues noires par l'ardeur du Soleil : ainsi appelées, de leur ressemblance à des clous. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 95. καρυόφυλλον *autem Plinii, granis piperis simile ; sed majus, non potest esse caryophyllum nostrum. Paulus autem Ægineta tale describit, quale est nostrum :* καρυόφυλλον [illegible] ἔχει, ἀλλ' ἐκ τῆς Ἰνδίας, οἷον ἄνθη τινὰ δένδρων καρφοειδῆ. *Legendum*, καρφιοειδῆ, flores specie clavorum. *Hinc hodieque* clavos caryophillorum *vocamus*. κάρφια, *sunt clavi. Hesychius :* ἧλοι, κάρφια σιδηρᾶ. *Glossæ :* clavus, κάρφιον. *Potest tamen retineri* καρφοειδῆ. *Nam surculis ac festucis non dissimiles sunt hujusmodi aromatici clavi. Et* κάρφιον *pro clavo dictum à similitudine τοῦ* κάρφους, *quod est surculus. Non ex re nomen habere* καρυόφυλλον, *dicit Paulus. Sanè flos ipse qui hoc nomine notus est, nihil habet quare meritò sic debuerit à Græcis appellari.* Et ce qui suit. Voyez Garcias ab Horto. Voyez aussi cy-dessous, au mot *girofle*.

CLUNI. Abbayie. Glabér Rodulfe livre 3. de son Histoire, chap. 5. dit que cette Abbayie a été ainsi nommée *ex situ loci acclivo atque humili* : ou plutost, *à cluendo : quoniam* cluere *crescere dicimus : insigne quippe incrementum*

*diversorum donorum à sui principio obtinuit.* Cluni a été fait de *Cluniacum*. Et *Cluniacum*, de *Clunius*, nom propre : Comme qui diroit, *la maison de Clunius*.

## CO.

COAGIERS. Ce sont les Commissionnaires aux Echelles de Levant, sous les Consuls des Nations. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

COBIR. Voyez *coffir*.

COC. Plusieurs croient que c'est un ancien mot Gaulois, acause de ce qui est dit d'Antonius Primus dans Suétone, en la Vie de Vitellius, chap. dernier ; *Cui Tolosæ nato, cognomen in pueritia* Becco *fuerat. Id valet* gallinacei rostrum. Et il y a quelque apparance que dans cet endroit de Suetone, il faut lire *beccos* ; cestadire *un bec de coc*. Quoyqu'il en soit, il est à remarquer que dans le *Glossarium Latino-Germanicum*, *gallus* est interpreté par *cock*, & *gallina* par *henne*. Et dans la Loy Salique, tit. 7. art. 6. aulieu de *Si quis gallum aut gallinam furaverit*, il y a dans quelques exemplaires. *Si quis coccum*, &c. Mais nonobstant toutes ces autorités, Mr Guyet croit que *coc* a été fait de *cloccus*, & que *cloccus* a été fait de *clocitare* ; & qu'on a dit *coc* de *coccus*, comme *soc* de *sulcus*. Je ne suis pas de son avis ; *clocitare* se disant de la poulle, & non pas du coc. ¶ Il me reste à remarquer, que Téodore de Bèze à la page 33. de son Traité de la Véritable prononciation de la Langue Françoise, écrit *coq* ; & qu'il dit, que c'est le seul mot de la Langue Françoise qui se termine en Q.

Coc. Terme de Marine. C'est le Cuisinier du vaisseau. De *coquus*.

COC-A-L'ASNE. Nos vieux Poëtes François ont ainsi appelé certaine espéce de Satire non suivie. Joachim du Bellay au chap. 4. du liv. 2. de son Illustration de la Langue Françoise : *Autant te dis-je des Satyres que les François, je ne sçay comment, ont appelées* Cocs-à-l'asne : *esquels je te conseille aussi peu t'exercer, comme je te veux estre alièné de mal dire ; si tu ne voulois, à l'exemple des Anciens, en vers heroïques ; c'est à dire, de dix à onze, & non seulement de huit à neuf, sous le nom de Satyre, & non de cette inepte application de* Coc-à-l'asne, *taxer modestement les vices de son temps, & pardonner aux noms des personnes vitieuses.* L'Auteur du Quintil Censeur contre Joachim du Bellay ; qui est Charle Fontaine, Poëte Parisien, comme je l'ay appris de Mr Colletet en la Vie de ce Charle Fontaine : Coqs-à-l'-Asne *sont bien nommés par leur bon parrain Marot, qui nomma le premier, non* Coq-à-l'Asne, *mais* Epistre du Coq-à-l'asne : *le nom pris sur le commun Proverbe François*, Sauter du Coq à l'asne, *& le Proverbe sur les Apologues.* Jaques le Peletier du Mans, au chapitre de son 2. liv, de l'Art Poëtique, où il traitte de l'Epitre, de l'Elégie, & de la Satire : *Il n'est point icy besoin d'advertir ceux qui écrivent des Satyres, qu'ils n'ayent point à usurper ce nom de* Coq-à-l'asne ; *car c'est chercher trop loin son titre chez le populaire : & encore moins* de l'Asne au Cocq, *ny* du Cocq à la Geline ; *titres ridicules, & ineptes ; desquels se sont joués, tout un temps, ne sçay quels Rimeurs, qui ont fait courir leurs mocqueries, à l'imitation, ce leur sembloit, de Clément Marot ; pensans qu'il eust fait un Cocq, escrivant à un Asne : mais c'estoit que son Epistre sautoit du Cocq en l'Asne ; ainsi que mesme il dist en la premiere qu'il fist ; c'est à dire, de propos en autre : proverbe tiré du mauvais Conteur, qui en parlant de son Cocq, tout soudain s'advisoit de son Asne.* ¶ Voyez mes Origines Italiennes au mot *frottola*. ¶ Il est à remarquer, qu'il faut dire au plurier *des Coc-à-l'asne*, & non pas *des Cocs-à-l'asne*.

COCAGNE. Voyez *coucagne*.

COCANTIN. On appelle ainsi dans le Maine ce que nous appelons à Paris *volant*, & *gruesche* en Anjou. Rabelais a fait mention de ce Jeu dans son chapitre des Jeux de Gargantua. Et je croy qu'on l'appelle de la sorte, parcequ'on fesoit ces volants des plumes de coc. Voyez *gruesche*.

COCATRIS. Trippault, au mot *coquart*, dit que *cocatris* signifie *un basilic*, parcequ'on croit que le basilic naist de l'œuf d'un coq. Il y a une rue à Paris appelée *la Rue Cocatris* : laquelle, apparamment aura été appelée de la sorte, parcequ'il y avoit en cette rue une maison où pendoit pour enseigne un basilic : de la mesme façon que la Rue Calandre a été ainsi appelée acause d'une calandre qui pendoit pour enseigne à un logis de cette rue-là.

COCHE : pour espéce de carrosse. Les Italiens disent *cocchio*, & les Espagnols *coche*. Le Borghini dans son Discours de l'origine de Florence, dit que ce mot *cocchio* est Ultramontain : cestadire, François. Nicot veut aucontraire que le François *coche* ait été fait de l'Italien *cocchio*. Il ajoute, que les Italiens ont pris ce mot des nations Septentrionales : & que c'est un mot Hongrois, signifiant autant que *chariote*. Et j'ay suivi cette opinion dans la premiere édition de ces Origines. Nicolas Berger dans son excellent livre des Grands Chemins, dit la mesme chose. C'est au ch. 10. du liv. IV. *Il y avoit encore*, dit-il, *une autre sorte Chariots, fort frequenté en l'usage des Postes, qu'ils appelloient* Carpentum : *que quelques-uns pensent estre de plus ancien usage & invention que* Rheda. *J'estime néantmoins qu'entre l'un & l'autre il n'y avoit pas grande différence ; attendu qu'ils estoient reiglez par mesmes loix. Car il estoit défendu de porter plus de mil livres aussi bien en l'un qu'en l'autre : comme on voit par ces mots de Valentinian & Valens, en la Loy 3. au Code Théodosien de Cursu publico*, Perspicuè sanxeramus ut in Carpentis rhedarum mensuram subditam nullus excederet. *Et avoient encore cela de commun, qu'il estoit défendu de charger & conduire en l'un & l'autre plus de trois personnes ensemble.* Ne ampliùs in singulis quibusque Carpentis, quàm bini : ad summum, quàm terni invehe-rentur. *Au reste, j'estime que ces chariots signifiez par* Vehicula, Rhedas, & Carpenta, *avoient beaucoup de rapport à ceux que nous appellons aujourd'huy* des Coches, *d'un mot emprunté de Hongrie, d'où nous en vient la premiere invention.* J'ajoute à la remarque de Berger, que les Hongrois disent *Koczy*. J'ay dit dans mes Origines de la

la Langue Italienne, que je tenois le mot Italien *cocchio* d'origine Latine, & que je croyois qu'il venoit de *vehiculum*, en cette maniere: *Vehiculum, vehiculicum, culicum, cucum, cuculum, coculum*, COCCHIO: Et que de *culicum, culica, cuca, coca*, on avoit aussi fait l'Italien *cocca*, pour *naviglio*. Nous disons demesme *Coche d'eau*. Mr Ferrari, dans ses Origines de la Langue Italienne, a refuté mon opinion, en ces termes: *Menagius in Originibus Gallicis putat esse vocem Hungaricam* KOICZY. *Earum enim inventum esse. Sed in Italicis, Gallicam censet: à* vehiculum: *quod longiùs petitum est. A cubando dictum videtur.* Cubile, cubitum, COCCHIO: *Germanicè cutsch. Qualia carpenta oblonga, in quibus, veterum lecticarum more, porrecto corpore jacere, & cubare possunt. Nam Galli* COUCHER cubare, *&* COUCHE, cubile, &c. *Itali* COCCHETTA, *lecti plicatilis itinerarii genus. Covarruvias de Hispanico* COCHE *idem sentit: additque, quibusdam videri* COCHE, *quasi* CURROCHE: carrozza. *Sed hoc, ut dictum est, à* carruca. *Cerda Adversariorum* CXXV. 12. *à* cisio, *vel à* concha: *ineptè.*

COCHE: pour *truie*. Voyez *cochon*.

COCHE: pour *l'entaillure qu'on fait à l'arbre d'une arbaleste*, ou semblable. Lat. *crena*. De l'Italien *cocca*, qui signifie la mesme chose. L'Italien *cocca*, peut avoir été fait de *cavum*, *Cavum cavi, cavicum, cavica, cauca, coca*, COCCA. Du substantif *cocca*, on a fait les verbes *excoccare, decoccare*. D'*excoccare*, les Italiens ont fait *scoccare*: & les François *décocher*, de *decoccare*.

COCHENILLE. Graine, dont on se sert pour teindre l'écarlate. De l'Espagnol *cochinilla*, fait de *coccus*, ou de *coccum*, cestadire, graine d'écarlate. *Coccus* a été fait du Grec κόκκος, qui signifie la mesme chose. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chapitre 70. pag. 93. *Grana autem similiter ex America adferuntur tingendis sericeis colore* Kermesino, *quæ cimicum, quibus demptum caput est, referunt figuram. Et in arbore reperiri aiunt, haud absimili ficui*, Indicæ *nuncupatæ, pari modo atque in cocco baphica circa foliorum aut ramorum exordia inhærentia.* Cochinillam *nominant nostri vulgò.*

COCHEVIS. Oiseau. Espéce d'alouette. Belon V. 22. *Le cochevis est ainsi nommé à nostre mode, pourcequ'il a quelques choses qui tiennent du coc. C'est à sçavoir, cette creste de plumes qu'il tient dressées sur la teste à la maniere d'un paon.* Il est ainsi nommé de *coc*, & de *vis*, qui signifie *visage*. *Cochevis*, c'est *visage de coc*: acause qu'il a une creste comme un coc. Les Grecs, acause de cette creste, l'ont appellé *κορυδαλλὶς*, & les Latins, *Cassita*, & *galerita*.

COCHON. De *cucio*, qui se trouve dans Marcellus Empiricus en la signification de *clusilis porca*, cestadire, de *clausporte*. Voyez *clausporte*. Dans mes Origines Italiennes, au mot *ciacco*, qui signifie *un porc*, j'ay traité amplement de l'origine de ce mot *cochon*: Et voicy comme j'en ay parlé: *Che derivi* ciacco *da σύβαξ, in in questa guisa, non credo che se n'abbia da dubitare: σύβαξ, σύβακος, σύακος*, syacus, ciacus, ciaco, CIACCO: *siccome da βόμβαξ, βόμβακος*, bombacus, bacus, BACO. Σύβαξ, *vale* qui porcinis moribus est. *Esichio: σύβακα, συώδη. Da* ciacco, CIACCONE, il suo accrescitivo: *onde* Ciaccone, *nome di familia. Item:* CIACCHERINO, *il suo diminutivo. Con la giunta della N*, CIONCARINO *lo dicono gli Aretini: e* cioncolo, *i Cortonesi. Vedi* cioncare. Item: *da* ciacus, ciacucius, cucius, cucio cucionis: *e* cocio cocionis, *onde il Francese* COCHON: *siccome* COCHE, *da* cocia. Une grosse coche, *cioè*, una grossa porca: *e non da* cubare, *come se lo da ad intendere il Sgr Ferrari. Trovasi* cucio *appresso Marcello Empirico al capo 9. e 15. per* porceletto, *o vogliam dir* centogamba. *Vedi nell' Origini Francesi alla voce* clausporte. *Item: da σύβαξ σύβακος*, sybacus, bacus, baco baconis, BACONE: *onde il Francese e l'Inglese* bacon, *per* lardo. *Item: de ὗς, ὗρ, alla Laconica, ὕραξ, ὕρακος, ὕρκος, ὄρκος, πόρκος*, PORCUS. *Trovansi ὕραξ e πόρκος: πόρκος, in Licofrone, nell'* Alessandra. *Στοιᾷ πόρκος ἵσταιδε τετραχηλῆς: e ὕραξ nello Scoliaste di Nicandro sopra gli Alessifarmaci, a carte 57.* ΤΡΑΚΑΣ. *Τοὺς μῦας, κατ' Αἰτωλούς. λέγεται γὰρ ὑπὸ Σ ὁ χοῖρος, ὁ ὕραξ. ὕρακας δὲ νῦν τοὺς μῦας ἐκάλεσε, διότι παραβάλλουσι χοίροις τῷ ῥάμφει.*

COCU. Spelman, dans son Glossaire, au mot *arga*, le dérive de *cucurbita*. Arga, *qui uxoris adulterio infamis est, prolemque alienam pro sua educat. Curruca, iners, inutilis, cessator. Longob. lib. 1. tit. 5. lege 1.* Si quis alium *Argam* per furorem clamaverit, & negare non potuerit; & dixerit, quòd per furorem dixisset, tunc juratus dicat quòd eum *Argam* non cognovisset; & posteà componat pro ipso injurioso verbo XII. S. *Ibi Boherius:* ARGAM, id est *cucurbitam*, quæ est nomen verbale secundum Gloss. *&c. Papias item:* ARGA, cucurbita. *Nos Glossam sequimur, quæ* cucurbitam *docet esse verbale. Procul dubio igitur à verbo* cucurbitare, *quod est, uxorem alicui constuprare, maritumque cucurbitam reddere, hoc est*, currucam: *Anglicè* a coucould: *quod planè factum videtur ab ipso vocabulo* cucurbita: *nam hoc Galli* coucourd *vocant: & Angli tantùm R in L mutant, quæ sæpe invicem confunduntur. Lib. Feud. Barat. tit. 8.* Si fidelis cucurbitaverit Dominum, id est, cum uxore ejus cucurbitaverit, vel concumbere se exercuerit, aut cum ea turpiter luserit, vel si cum filia, vel nepte ex filia, aut cum nupta filio, aut cum sorore Domini, in domo ipsius Domini manenti, concubuerit, jure Feudum amittere censetur. *Bene autem conveniunt* arga, *&* cucurbita: *Nam utrumque vocabulum stupidum & ignavum designat. Hoc scilicet, quòd homo ejusmodi caput habere cucurbitinum in proverbio dicitur: Anglicè* a block head. *Illud quod arg Saxonico, seu prisco Longobardorum idiomate cessatorem & socordem notat: à Græco, ἀργὸς*, &c. Les autres croyent avec plus d'apparance, que l'Anglois *coucoul* & le François *coucou* (car c'est ainsi que ces mots doivent être écrits) viennent de *cuculus*: soit par dérision, acause que le Coucou pont dans le nid d'un autre oyseau, soit qu'on ayt cru aucontraire que d'autres oyseaux alloient pondre dans son nid. Acron sur la Satire 7. du premier livre des Satires d'Horace:

Cuculus, *avis, hoc vitio naturali laborat, ut ova ubi posuerit oblita, sæpè aliena calefaciat: unde rustici sibi objiciunt, quasi alieni curam sustinentes.* Antigonus Carystius chapitre 50. des choses merveilleuses: Τὸν δὲ κόκκυγα, δοκεῖ ὑποβάλλειν τὰς νεοττιὰς αὐτῶν. ¶ Les Latins ont usé de *curruca* (qu'on croit être la fauvette, dans le nid de laquelle pont le Coucou) en la signification de *cocu*. Juvénal Satire VI.

*Tu tibi nunc, curruca, places, fletumque labellis*
*Exorbes.*

Voyez le Cocu de Passerat, & le Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé de Henri Etienne, page 93. & suivantes. Scaliger dans son premier Scaligérana improuve cette étymologie. Voicy ses termes: Cocu, *non, ut falsò nonnulli putant, à similitudine cuculi animalis, sed potius à ludicro illo & irrisorio vocabulo* coucou: *quo quidam ob stupiditatem irridemur: vel ob aliquid quod gestare se non putant: ut puta, cornua, caudam vulpis, & ejusmodi. Unde sæpè in Italia eos cum quibus rixantur, contumeliosè, vel* coucu, *vel* coucou *appellant.* ¶ Mr de Mézeray croyoit que le mot de *cocu* en cette signification injurieuse avoit été dit par corruption; aulieu de celui de *coup*, qui signifioit la mesme chose. Ce qui paroist, disoit-il, par un Manuscrit de la Bibliotheque du Roy, écrit sous le regne de Charles VI. où il est fait mention d'une femme, qui se meslant de dire la bonne avanture, mettoit de la division entre les maris & les femmes: leur disant, *Ta femme t'a fait coup: ton mari t'a fait coup.* Et par le mot de *coupeaux*, qui se prant encore en quelques provinces pour *cornard*. ¶ Nos Anciens appeloient ces sortes de persones *Cos*, & *Cous*. Philippes de Beaumanoir: *Il advint au temps le bon Roy Philippes, que un dist à un autre par maltalent*, Vous estes Coz, & de moy mesmes. *Et cil à qui telle vilenie fut dite, quay tantost en si grand ire, qu'il sacca un coutel, & occist celi qui le fait. Et dist, qu'il l'avoit occis comme son enemy qu'il le repuoit qu'il lui avoit fait si grant honte: & bien en requéroit droict. Et lors, il fut délivré par jugement par le bon Roy Philippes, & par son Conseil. Et comme tel cas ne soit pas puis avenus que nous sachions, nous créons que s'il avenoit que cil qui louroit, en tel cas ne perdroit ni cors ni avoir.* Le Roman de la Rose:

*Suis-je mis à la Confrairie*
*Saint Arnoul le Seigneur des Cous?*

Le Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe: *Niminvir, Conz. C'est de qui sa femme fait aventerie.* Ce qui a fait croire à Mr du Cange, que notre mot de *Coucou*, en la signification dont est question, venoit du mot de *Cous*, répété. Mais d'où vient le mot de *Cous?* Il vient de *cugus*, qui se trouve en la mesme signification. Les Usages de Barcelonne: *Si quis appellaverit aliquem* Cugus, *propter bannum emendet ad Principem 20. unciis auri.* Les Usages de Maïorque, de 1248. *Si quis dixerit alicui* Cugus, *vel* Renégat, *& statim ibi aliquod damnum acceperit, non teneatur respondere alicui domino, vel ejus locum tenenti.* Et *cugus* est le mesme que *cucus*: comme il paroist par les mots de *cucussus*, de *cucucia*, & de *cucutiatus*, qui se trouvent en la signification de crime d'adultere du côté de la femme. Voyez le Glossaire de Mr du Cange. Voyez aussi Mr Baluze dans son Appendice des Capitulaires, où il fait mention d'un Contrat de mariage tiré des Archives de Barcelone, où un mari renonceà répudier jamais sa femme, *nisi propter cuciam, quam ipsa mihi faciat, & ipsa cucutia mihi sit probata, à me legaliter, & manifestè convincta, & non sit facta per meum assensum, nec per meum consilium, nec per meum stabilimentum.* Et *cucus* a été dit de l'oyseau coucou. Suidas: κόκκυξ. Εἶδος ὀρνέου, ὁ παρ' ἡμῖν κοῦκκος. Le Glossaire Arabico-Latin: *Tucus, quem Spani* cuculum *vocant; à voce propria nominatus*: où Meursius corrige *cucus*: ce qui est réfuté par l'ordre alphabétique du Glossaire. Mais il est vray-semblable que les Espagnols ont dit *tucus* pour *cucus*: par le changement du C en T. Voyez mon Discours du Changement des Lettres. Et ainsi, l'opinion de ceux qui dérivent *Cocu* de l'oyseau *coucou*, me semble la meilleure.

COFFIN. Voyez *coffre*.

COFFIR. En plusieurs lieux de France, on dit *cobir*, aulieu de *coffir*: & vous le trouverez ainsi écrit dans Rabelais liv. 1. chap. ... ce qui me fait croire que ce mot de *cobir* a été fait de *cobibire*, qu'on aura dit par métaplasme, pour *cobibere*: comme les Italiens disent *probibire* pour *probibere*.

COFFRE. De *cophinus*, qui signifie proprement une espéce de panier, où on mettoit le pain. St Mathieu, chapitre 14. *Et tulerunt reliquias, duodecim cophinos.* Et delà, le mot François *coffin*, pour un petit panier d'osier, fermé. *Cophinus* a signifié ensuite *un coffre*. Le Capitulaire *de Villis*, attribué à Charlemagne, article 62. *Cofinis, id est, scriniis.* La Chronique du Bec, en 1467. *Scramna, circa Capellam instituit, cum cophinis, ad reponenda ornamenta Capella.* Guillaume le Breton, livre x. de sa Philippide:

*—— cophinisque reposta seratis,*
*Copia nummorum.*

Les Italiens, de *cophinus*, ont dit *coffano* en la mesme signification: par le changement de l'I en A: comme en *Girolamo*, de *Hieronymus*. Pour le François Coffre, il a été fait de *cophinus*: en cette maniere: *cofinus*, *cofnus*, *cofrus*, Coffre. Les Anglois disent *coffer*: qu'ils ont fait du François *coffre*. Mr de Caseneuve a remarqué que *cofferum* se trouvoit dans les Statuts de Guillaume, Roy d'Ecosse, chapitre 19. *De spensa & arca robarum, & jocalium suorum, & de scrinio, seu coffero.* Ce mot a été fait de l'Anglois *coffer*.

COHIER. Espéce de chesne. Nicot: *C'est l'une des deux espéces de chesne, dont la feuille est plus longue & plus large, & le gland plus court que de l'autre espéce, appelée du nom general,* chesne. *Les Bucherons estiment que c'est la femelle du chesne:* quercus femina. *Aussi le gland du cohier est plus court & rattatiné sur sa coque: laquelle est plus martelée de rousseur que n'est celle du gland du chesne: & a son nom particulier* drylle: *& n'est si bon pour la paisson que le gland du chesne. De le tirer du mot Arabique* hullot, *ou* hullet;

hullet ; *H prononcé par* CHET, *Hébrieu ; il n'y a pas grand raison.*

COHUE. Choppin, sur la Coutume d'Anjou, dit que COHUE est un vieux mot Normand, qui signifie l'Auditoire des Juges des Seigneurs, & que ce mot a été dit *à cocunte illic litigatorum multitudine*. Le P. Labbe dans la 2. partie de ses Etymologies Françoises, page 29. le dérive de *coululare*. Il vient de *convocium*. *Convocium, convocum, convoca, coüoca, coüa*, COHUE: comme HUCHER, de *vocare*. Voyez *hucher*. *Convocium*, c'est une multitude de voix. Ce que j'ay remarqué dans mes Aménitez de Droit, chapitre 39. au mot *convicium*, en ces termes: *Ulpianus l. 15. de Injuriis :* CONVICIUM autem dicitur, vel à *concitatione*, vel à *conventu*, hoc est, à collatione vocum : cùm enim in unum plures voces conferuntur, *convicium* appellatur, quasi *convocium*. *Longè aliter Nonius.* Convicium, *inquit*, dictum est, quasi è vicis jocum, qui secundum ignobilitatem loci maledictis & dictis turpibus cavilletur. *Inepta ἐτυμολογία. Vera est, quam Ulpianus postremam retulit : cujus etiam, ut & Noniana, meminit Festus.* CONVICIUM, *inquit*, à vicis in quibus priùs habitatum est, videtur dictum : vel immutatâ literâ, quasi *convocium*. *Ulpianus, dicto loco:* Fecisse convicium, non tantùm is videtur, qui vociferatus est, verùm is quoque qui concitavit ad vociferationem alios, vel qui summisit ut vociferentur. *Ex* convocium, CONVUCIUM, & τροπῇ, CONVICIUM. *Huc spectat, quòd in Glossis Antiquis*, convicium, *exponitur* καταβόησις. *Nec aliter accipiendum*, Septem, convivium ; novem, convicium, *apud Capitolinum in Vita Lucii Veri, & apud Ausonium in Ephemeride. Et*, nemorum convicia picæ *apud Ovidium, in Metamorphosi. Et*, querulæ semper convicia ranæ, *apud Columellam, in Poëmate de Cultu hortorum. Et*, Cantorum convicium, *apud Ciceronem, in Sextiana. Et*, aures convicio defessæ, *in Oratione pro Archia. Eamdem vocem eadem notione usurparunt, Phædrus libro 1. Fabulâ 6. & libro 3. Fabulâ 16. & Martialis libro 3. epigrammate 46. Ridiculè igitur Laurentius Valla hoc vocis convicii etymon irridet : ipse irridendus, qui à* con, *&* vitium ; *sive à* con *&* vita ; *quasi vitandum, & vituperationis causâ factum*, τὸ convicium *deducit. Vide Defensionem Veterum Jurisconsultorum adversus Laurentii Vallæ Reprehensiones.* ¶ *A* convucium *autem ; ut id in transcursu doceam ; est Gallicum* COHUE. Convucium, convucum ocnvuca, COHUE: *hoc est*, ὀχλαγώγια : *ut rectè Basilica ad dictam Legem 15. de Injuriis. Qua de voce videndus Cujacius in Observationibus libro & capite sexto.*

*Cohue* se trouve, selon le témoignage de Bourdelot, dans un Titre du Couvant des Freres Prescheurs d'Argentan. *Retemâ tamen nobis quadam plateâ, sitâ inter Cohuam nostram, & murum dictorum Fratrum.*

COIN de fer, ou de bois. Barthius, 13. 4. le dérive de *conus*. Il vient de *cuneus*. On dit encore en Picardie *cuin*. De *cuneus*, on a fait *cuneare* & *cuneata*, dont nous avons fait *coigner* & *coignée*.

COIN *de monnoye*. Giron, titre 6. du liv. 2. de la cinquiéme Compilation des Decrétales, le dérive d'*iconium*, qui dans Suétone, en la Vie de Caligula, est pris pour une espéce de monnoye qui représante le Prince. Ciron se trompe tres-fort. *Coin*, en cette signification, vient de *cuneus*. Dosmed, tit. de Wirecestre : *Burgenses plures habuit, & pro XV. hidis se defendit : quando moneta vertebatur, quisque Monetarius dabat 20. solidos ad Londinum pro cuneis monetæ accipiendis.* Voyez Spelman au mot *cuneus*. Et on s'est servi de ce mot en cette signification, acause qu'il faut coigner, pour frapper une piéce de monnoye.

COINT. De *comptus*. COINTISE : de *comptitia*. Voyez *requinquer*.

COITE. De *culcita* : qui est le véritable mot Latin : pour lequel on a dit, par corruption, *culcitra*. Robert Etienne, Henri Etienne, son fis, & les autres, qui le dérivent de κοίτη, se trompent.

COLE : pour *colére*. Nos Anciens disoient *chaude-cole*, pour *chaude-colére*. Voyez *chaude-cole*.

COLERA-MORBUS. Plusieurs mots Latins sont demeurez tous entiers dans la Langue Françoise. Ainsi, on dit dans le Palais, un *Committimus*, un *Paréatis*, &c. Et dans la Chambre des Comtes, *un Biscapit*. Et dans la Médecine, *un cancer, un colera-morbus*. A l'égard du colera-morbus, c'est un épanchement de bile, par haut & par bas, ainsi appelé du mot Latin *cholera*, qui se trouve en cette signification dans Censorin *de Die Natali. Et contrà Diogenes Cynicus, cibi cruditate in choleram solutus est.* C'est ce qu'a dit Diogéne Laërce en la Vie de Diogéne le Cynique : οἱ δὲ τὸν θάνατον, διάφορα λέγουσι. οἱ μὲν γὰρ πολύποδα φαγόντα ὠμὸν, χολερικῶς ληφθῆναι. C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas, βοὸς πόδα, comme portent toutes les éditions. Voyez mes Remarques sur Diogéne Laërce. Les Grecs ont dit χολέρα, en la mesme signification. Hesychius : χολέρα, ἀσθένεια κάτωθεν διὰ γαστρὸς, καὶ ἄνωθεν διὰ στόματος ἐμετος. Et pour le marquer par occasion, ce sont les Médecins de Cnide qui les premiers ont appelé cette maladie de la sorte : comme l'a remarqué Galien, au livre 2. de sa Méthode Thérapeutique. χολέρα a été fait de χολὴ, qui signifie *bile*.

COLIFICHET. M^r de la Piquetiere croit que ce mot a été fait de *coler*, & de *ficher*.

COLIMAÇON. On appelle ainsi un limaçon à coquille. De *cochlo-limax*. *Cochlo-limax, cochlo-limacius, cochlo-limacio, cochlo-limacione, colimacione*, COLIMAÇON. Les Grecs ont appelé le limaçon sans coquille γυμνοκοχλίας, c'est à dire *limaçon nu*. κόχλος, dans les Gloses Anciennes, est expliqué par *concha*.

COLIQUE. De *colum*. C'est ainsi que les Anciens Latins ont appelé ce mal. *Colum, coli, colicus ; colicus dolor ; colica*, COLIQUE. Je remarqueray icy par occasion, qu'avant l'Empire de Tibére, la colique étoit une maladie inconnue aux Romains ; & que ce fut cet Empereur qui le premier des Romains fut malade de cette maladie. Pline XXVI. 1. *Id ipsum mirabile,*

*mirabile, alios morbos desinere in nobis, alios durare; sicuti* colum. *Tiberii Cæsaris principatu irrepsit id malum. Nec quisquam prior Imperatore ipso sensit; magna civitatis ambage, cùm edicto ejus excusantis valetudinem, legeret nomen incognitum.*

COLIQUE *de Poitou.* On a ainsi appelé cette maladie, parcequ'elle a premierement commancé dans le Poitou. Le Présidant de Thou liv. 54. de son Histoire, en l'an 1572. pag. 881. de l'édition de Genève. *Novus morbus, & tunc primùm, inter nos emersit:* colici *specie à Pictonibus, ubi grassari cœpit, sumpto nomine: qui per decennia recrudescens, usque ad annum sextum sequentis sæculi. violentior semper incubuit:* biliosus *etiam dictus ob acerbissimos à bile cruciatus: qui, quorum attingit corpora, veluti sidere percussa, de pristino repentè statu dejicit: tum, pallore succedente, vultus decoloratur, extrema frigent, vires concidunt, in iis & animus inquies, corpus agitatum, pervigilia malum, cardiogmi frequentes, & nausea inde perpetua, prostrata appetentia, vomitus, ructus, à porracea & æruginosa bile, aut, ejus loco, non minùs molestus singultus creberrimus ægros fatigat. His & hypocondria æstuant, cum febre lenta, tum sitis inexhausta, stranguria importuna, quæ plerumque calculum mentitur, & omnium gravissimus ventriculi, intestinorum, lumborum, ilium & inguinum intentissimus dolor; tum propagante veneno, seu vapore acri à materia morbifica suscitato, humeri, mamma, totumque pectus, velut acculeis vellicatur: interdum & crura, & os sacrum; nec desunt quibus plantarum dolores crudelissimi motu illæso ventriculi cruciatus sequantur, & per vices acerbiùs ingravescant; cùm verò ægri doloribus illis paullum remittentibus morbo se defunctos putant, brachia & pedes sensim resolvi, & vim tota mole per artus infusam frangi, repentè sentiunt; cubiti, manuum, tibiarum, & pedum motu prorsus deperdito; sed integro quasi acus cutem acutissimè pungentis sensu. Quam resolutionem in plerisque præcedunt convulsiones epilepticæ, cum plurium horarum cæcitate; constante tamen sibi mente. Huic post novum sidus exorto morbo similem ante* CIↃCC *annos Romæ visum scripsit Paulus Æginetа, qui per alias orbis partes posteà fuit disseminatus; cui remedia à longa temporis experientia per otium excogitata, multis interim inter dirissimos cruciatus cottidie pereuntibus. Quæ de re observationes à Francisco Citesio, ex Joannis Pidoxii, Francisci Vertuniani, Petri Milonis, Paschasii Galli, Medicorum Pictonicorum usu & doctrina præstantium, Adversariis collectas curiosis petere licet.* Mr de Saumaise dans son livre des Années Climatériques, pag. 730. *Vidi ipse cùm ignorarent Parisienses Medici qualis esset morbus qui* Pictavicæ Colicæ, *nomen habet. Intra illam Provinciam antea continebatur, & aliquot vicinas. ut Aremoricam. Nam &* Colica Brittonica *dicitur. Primus ipse laborare cùm cœpissem Lutetiæ, & novem Medici me inviserent, nullus ex his potuit causam morbi quo ægrotarem, ex symptomatis conjectari; neque nomen ipsius dicere. Variabant omnes sententiis. Unus tandem post omnes, ab amico ad me adductus est, Pictaviensis, Cardinalis Ricelii Medicus, Citesius: qui statim ubi me vidit, Colicam Pictavicam esse pronuntiavit: & me ita curavit ut paucas intra septimanas sanitati pristinæ restituerit, incurabilem aliis futurum. Eam bilis facit, è vasis χοληδόχου effusa inter intestina: & dolores intolerabiles creans. Ille annus mihi fuit ob hunc morbum Climactericus: qui & anæreticus fuisset, nisi Medicum illum mihi Deus ostendisset. Ab eo tempore plures vexavit in eadem urbe,* &c.

COLLATION. Repas. Ce mot, en cette signification, est fort équivoque. En Italie, dans le Languedoc, & dans la Provance, il signifie *déjeuner.* Nicot & Fédéric Morel l'expliquent du repas qu'on fait après soupé. A Paris, & dans nos provinces d'Anjou & du Maine, il signifie *le gouté:* cestadire, le repas qui se fait entre le disné & le soupé. Parlons maintenant de l'étymologie du mot. Mr de Caseneuve en parle de la sorte: *Demesme que* scotum *signifie* tribut: *d'où vient* ECOT: *qui est ce que l'on contribue pour la dépence d'un festin fait à communs frais, aussi appellons-nous* COLLATION: *de* collatio, *qui signifie non seulement taille & contribution, mais encore repas, ou bien l'écot & la contribution qu'on fait pour la dépence d'un repas,* &c. *Nous lisons dans les Gloses,* collatio, *ἔρανος: qui est proprement un banquet où chacun porte sa portion, ou paye son écot: ce qui est autant que* symbola *&* symbolum. *Les bons Auteurs Latins ont quelquefois appelé cela* Collecta. *Ciceron livre 2. de Oratore:* Ego verò, quoniam collectam à conviva Crasso exegi. J'ajoute au passage des Gloses Anciennes rapporté par Mr de Caseneuve, cet autre des mesmes Gloses, *collatio, σύγκειτις δείπνου.* Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne a donné la mesme étymologie du mot de *collazione.* Voicy ses termes. COLLAZIONE: *jentaculum: à* conferendo *dictum: quòd pueri in Scholis, vel alibi, in unum conferre consueverint quicquid ad jentandum acceperunt. Ex quo pariter levis cibus & frugalis qui die jejunii vespere sumitur, idem nomen sortitus est.* Fillesac célebre Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, en a aussi donné la mesme origine. C'est dans son livre du Caresme. Mais Mr Lancelot, qui est aujourd'huy Dom Claude Lancelot Moine de St Siran, soutient positivement dans son livre de l'Hémine, que ce mot a été dit en cette signification *à Collationibus Monachorum:* cestadire, *des Conférances des Moines.* Voicy ses preuves. Les Moines s'assembloient avant Complies, pour écouter la lecture d'un chapitre des Collations de Cassien. Honorius d'Autun livre 2. chapitre 63. *Quòd Religiosi ad Collationem conveniunt, hoc à Sanctis Patribus acceperunt: qui in vesperis solebant convenire, in simul conferre, & quæ ipsi tunc invicem contulerint,* Collationes *dicebantur: & hæc his similia ad Collationem leguntur.* La Régle de St Benoist, chapitre 42. *Mox ut surrexerit à cœna, sedeant omnes in unum, & legat unus Collationes, vel Vitas Patrum: aut certè aliud quod ædificet audientes.* Voyez le Traité de Dom Edmond Martene *de Antiquis Monachorum Ritibus,* livre 7. chapitre XI. De cette signification de *lecture,* le mot *collatio* passa ensuite à celle de *boisson:* parcequ'après la lecture des Collations, les Moines

alloient

alloient boire au Réfectoire. Saint Uldaric (c'est ainsi qu'*Uldaricus* se rent en François) livre 1 chapitre 13. *De Collationne surgunt ad charitatem ; & de vino quod tunc propinatur, nullus omnino præsumit abstinere, ut non aliquantulum gustet.* La Régle des Chevaliers du Temple de Jérusalem, chap. 16. *Lorsque le jour est sur son déclin, & que l'on a donné le signal suivant la coutume du pais, il faut que vous alliez tous à Complie. Mais nous desirons qu'auparavant vous fassiez collation ensemble. Nous laissons à la prudence du Maître à régler cette Collation : ensorte que quand il voudra, on n'y donne que de l'eau, & que quand il l'ordonnera, on y puisse aussi recevoir, comme par indulgence, un peu de vin trempé, selon qu'il le jugera apropos.* Les Moines, dont tout le tans étoit réglé, ne trouvant point de tans pour faire ce petit repas lorsqu'il commança d'être en usage, prirent pour cela celui de la Lecture des Collations de devant Complies. Et les jours de jeusnes, ils transporterent du Cloistre ou du Chapitre cette lecture dans le Réfectoire ; pendant laquelle ils fesoient ce petit repas:& auquel, de cette lecture, le nom de *Collation* est demeuré : les Moines continuant à dire, *Eamus ad Collationem*, & sonnant de mesme la Collation, & non le Réfectoire. Mr Lancelot, après avoir ainsi établi son opinion répont aux objections de Fillesac. Voyez ses réponses. Mr du Cange est du mesme avis que Mr Lancelot. Voicy ses termes : qui sont de son Glossaire Latin, au mot *collatio*. *A Collationibus Monasticis, quibus finitis, ad bibitionem ibatur, serotina cœna* Collationum *appellationem sortita sunt. Nam vix est ut probem quod quidam volunt vocabuli etymon hauriri debere à cœnarum antiqua collatione, quam Concilium Laodicenum ἐν συνόδῳ συμπόσια vocat.* C'est aussi l'avis de Pasquier, VIII. 34. de Haëften, & du Pere Thomassin. Mais écoutons le Pere Thomassin. *Ce n'est pas sans raison qu'on a cru que le nom de* Collation, *vient de cet usage de boire au mesme temps que les Religieux s'assembloient pour conférer ensemble, ou pour lire les Conférences. La Régle de Pierre de Honestis en est une preuve constante, quand elle ordonne, que le Lecteur lise les Vies des Saints, & les Collations des Conférences des Saints Peres, le soir, quand les Religieux sont assemblez.* Fratribus quoque serò ad Collationem in Capitula convenientibus, idem Lector de Sanctorum Vitis & Patrum Collationibus lectionem semper redditurus est. *La Régle qu'Abélard donna aux Religieuses, joignit à l'usage de boire, la collation & les Complies.* Post Vesperas, vel statim, cœnandum est, vel potandum : & inde etiam, secundum temporis consuetudinem, ad Collationem est eundum, post Collationem verò, ad Completorium. *Les Statuts de Clugny, sous l'Abbé Hugues V. portent, que tous se trouveront aux Offices : sur tout, à la Collation, ou à Complies : & que ceux qui manqueront à la Collation & à Complies, ne boiront point, si ce n'est qu'ils soient extrémement pressez de la soif : car en ce cas, on leur permet d'aller boire à l'Infirmerie.* Ad opus divinum, scilicet nocturnis & diurnis horis, ad majorem Missam, & maximè ad collationem & Completorium, omnes conveniant. A Completorio cuiquam liceat remanere, nisi justâ causâ, & cum licentia, vel quis à Priore detineatur. Et qui remanserint post tres ictus, non bibant, nisi fortè abstinere nequiverint : & tunc in Infirmaria bibant, &c. *Il eût été difficile de montrer plus nettement la liaison de boire, de la Collation spirituelle & de Complies. Après cela, on n'aura pas peine à croire que cet usage de boire au soir après Vespres avant Complies ait eu le nom de* Collation. *Dans les Statuts de la mesme Congrégation de Clugny, sous l'Abbé Henri I. qui fut élu Abbé en 1308. cette assemblée des Religieux qui se faisoit au soir pour boire, portoit actuellement déja le nom de* Collation. *En voicy les termes :* Statuimus quòd hora potationis serotinæ, quæ apud eos *Collatio* nuncupatur : ad quam horam omnes convenire præcipimus. Et ce qui suit. C'est dans son livre des Jeunes, partie 2. chapitre 10.

Mais l'invention de cette belle étymologie est deue à Marcel Francolin. Car voicy comme il parle de l'origine du mot de *Collation* en la signification de *repas :* C'est à l'article IX. du chapitre XXXIX. de son Traité *de Tempore Horarum Canonicarum : Finem nunc facturus sum, si unum dumtaxat tamen, corellarii vice, & quasi obiter, dixero : quod fortè audire non erit injucundum. Id autem est, undenam medica illa serotina potatiuncula, quæ in diebus jejuniorum fiunt,* Collationes *vulgari apud nos idiomate vocitentur. Hujus autem vocabuli derivationem arbitror sumi posse ex Regula Sancti Benedicti, capite 42. Ibi enim statuitur, ut omni tempore, Monachi mox ut surrexerint, à cena sedeant omnes in uno loco, & legat unus Collationes, vel Vitas Patrum. Et si jejunii dies fuerint, similiter dictâ Vesperâ, parvo intervallo mox accedant ad lectionem Collationum: quarum lectis quatuor aut quinque foliis, vel quantum hora permittit, dicant Completorium : quo deinde finito, dormitum se conferant.* Francolin ajoute : *Ex hoc igitur Monachorum instituto, qui licèt serò ad sumendum cibum non congregarentur in diebus jejunii, congregabantur tamen eadem hora ad Collationem vel faciendam, vel audiendam, nos etiam cùm ad illud jentaculum serotinum, ut Caietanus appellat, quod medicina, aut consuetudinis causâ sumitur, convenimus, ne videamur ad cenam, aut ad comestionem congregari, quam in jejuniis duplicare non licet, modestiori vocabulo rem honestantes dicimus,* ad Collationem convenire. Mr Lancelot & le Pere Thomassin ont perfectionné cette étymologie.

COLLE. Lat. *gluten.* Pontus de Thyard, dans son Traité *de Recta nominum impositione,* pag. 18. le dérive de κολλάω, *adglutino.* Il vient de l'Italien *colla*, fait du Grec κόλλα : & *coller* vient de *collare*, fait de κολλᾶν.

COLLET. Comme quand on dit, *Prendre quelqu'un au collet, Mener par le collet, Colleter, Prester le collet:* De *colletum*, diminutif de *collum*.

Les Chasseurs appellent *collet*, une sorte de lacet ou cordon à nœud coulant, dont ils se servent pour prendre dés liévres, des lapins, & des oiseaux : parceque ces liévres, ces lapins, & ces oiseaux, se trouvent pris par le cou. L'Auteur des *Ruses Innocentes*, dans son Avertissement sur

la 2. partie de son livre : COLET *n'est autre chose que plusieurs brins de crin de cheval qu'on tourne ensemble comme une corde ; & on fait une boucle à un des bouts, dans laquelle l'autre bout étant passé, on le rend en forme ronde : de sorte qu'un oiseau passant la teste par dedans, il demeure arresté par le col.* ¶ Montagne liv. 1. chap. 12. pag. 119. de l'édition de Journel, s'est servi du mot de *collier* en cette signification.

COLLET : ou rabat. De *collum : quòd collum ambiat.*

COLLIER. De *collare*. Nonius Marcellus : COLLARE *est vinculi genus, quo collum astringitur. Lucilius lib. 29. 15.*

COLLINE. De *collina*, diminutif de *collis* ; & qui se trouve. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange. *Collinum* se trouve dans Columelle liv. 2. chap. 2.

COLLYRE. De *collyrium*. Ce que dit Scaliger de l'étymologie de *collyrium*, est remarquable. Voicy ses termes, qui sont de son premier *Scaligerana :* Collyrium *dicitur à nomine* collyra, *quæ offa est, aut panis madefactus jure aliquo ; vel* mucilago, & purée, *ex qua primò facta sunt collyria instar unguentorum ; unde apud Horatium* lippus inungi. *Inde verò abusu quodam, omnia medicamenta ocularia, etiam liquida,* collyria *vocata sunt.*

COLOMBIER. De *columbarium*, ou de *columbare*, qui se trouve dans les Gloses Anciennes, interprétées par περιστερεών.

COLONEL. Brantôme, dans son Discours sur les Colonels de l'Infanterie Françoise, imprimé dans la premiere partie de ses Mémoires, parle de l'étymologie du mot *Colonel* en ces termes : *Premiérement, quant à l'étymologie de ce mot* Colonel, *à ce que j'en ay oui dire à de vieux & anciens Capitaines, tant François, Italiens, qu'Espagnols, les uns l'escrivent* Colonnel *par* L, *comme voulant dire que celui qui est le principal chef de l'Infanterie, est dit ainsi, parcequ'ainsi qu'une colonne est ferme & stable, & sur laquelle on peut asseoir, & on asseoit, quelque grande pesanteur, & l'appuye-on fermement. Aussi celui principal qui commande à l'Infanterie, doit estre ferme & stable, & le principal appuy de tous les soldats, soit pour les commander, soit pour les soustenir, comme une bonne, belle, & puissante colonne, à laquelle tous les soldats doivent tendre & viser, & s'y soustenir. D'autres disent* Couronnel *avec* R : *d'autant que celui qui est le chef général, a esté esleu & couronné de son Roy, ou de son Supérieur, ou de toute l'armée, pour leur commander, comme triomphant & couronné par dessus tous les autres. Les uns en ont parlé encore d'autre façon diversement, & selon leur opinion. Je m'en rapporte à eux, sans m'amuser à en chaffourer le papier. Et ce nom est venu, à ce que j'ay oui dire à Mr de Monluc, des Italiens & Espagnols. Les Allemans en ont aussi usé, & en usent : & l'avons emprunté d'eux en nos guerres à l'encontre d'eux, & parmy eux, & pratiqué parmy nous autres ; car auparavant, ce mot n'estoit point en usage.* Les Italiens, de qui les François ont emprunté ce mot, selon le témoignage du Maréchal de Monluc, disent *Colonnello*, mot formé de *colonna*. Nous prononcions anciennement *Coronnel*. Rabelais 4. 37. *Sus la fin de ce différant, arriverent les deux Coronnels.* Pasquier livre VIII. de ses Recherches chapitre 44. page 753. a dit *Coronal*. *De la mesme façon que depuis nous appellasmes* Coronal de l'Infanterie, *celuy qui la conduisoit : mot, qui approche de la Royauté.*

COLPORTEURS. Parcequ'ils portent un panier à leur cou, dans lequel ils mettent leur marchandise. Voyez *Contreporteurs*.

COMBE. Vieux mot, qui signifie *vallée*, ou *grotte*. De *gumba*. Les Gloses d'Isidore : *Gumba ; cuneus, cripta.* C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas, comme portent les éditions, *cripa*. Belleau s'est servi du mot de *combe* dans la premiere Journée de sa Bergerie. *La veue belle, & limitée de douze coupeaux de montagnetes, rivieres, fontaines, combes, chasteaux, villages,* &c. Il y a plusieurs lieux, & plusieurs personnes en France du nom de *la Combe*. ¶ Fédéric Morel dans son Dictionnaire François-Latin, parle ainsi du mot de *combe*: COMBE : *c'est à dire,* vallée : *comme és forests, où les larrons font leur brigandage.*

COMBIEN. De *quantam bene*. Nicot: COMBIEN : *integrum est ; quand bien, vel* quant bien ; *dont dient les Picards* quant bien. Ce qu'il a pris mot pour mot du Dictionnaire François de Robert Etienne. Cette prononciation Picarde ne permet pas de douter de cette étymologie.

COMBIEN-QUE. De *quamvis bene quòd :* ou de *quanquam bene.*

COMBLE. COMBLER. De *cumulus*, & de *cumulare.*

COMETE. Jeu de cartes. Ce mot est tres-nouveau parmy nous. Mr Regnier, Secretaire de l'Académie, le vient d'employér dans ce Madrigal pour Madame des-Houlieres,

*L'aimable Iris qu'on ne peut trop louer,*
*Qui fait des vers que le Pasteur d'Admete*
*Pourroit sans peine & sans honte avouer,*
*Me proposa l'autre jour de jouer*
*Un Madrigal en cents points de Comete.*
*Elle gagna : mais en gagnant ainsi,*
*Elle perdit ; & le Public aussi.*

COMITE. Officier de Galére, qui commande la Chiourme ; de l'Italien *Comito*, qui a été fait du Latin *Comes Comitis* ; qui se trouve en cette signification. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange. Les Grecs du bas Empire ont usé de κόμης en la mesme signification. Eustathius sur l'Iliade α, page 15. de l'édition de Basle : Ὁμήρῳ ἀρχὴν ἐποίησε ἐπὶ τοῖς, οἱ μεθ' Ὅμηρον συνθέντες, ναύαρχον τούτων φασίν. Εἴη δ' ἂν τοιοῦτος, ὁ ΚΟΜΗΣ παρὰ τοῖς ὕστερον. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Grec.

COMMANDE. C'est une maniere de conferer les Bénéfices par dispanse. De *commenda*, que les Auteurs de la Basse-Latinité ont dit pour *commendatum*, c'estadire, pour *depositum*. *Commendare*, c'est *deponere*. Voyez Cujas livre 2. de ses Observations chapitre 27. & livre XI. chapitre XI. & livre 21. chapitre 13. Mr Florant

Mr Florant en son Traité sur le premier des Decretales, & Spelman en son Glossaire.

COMMANDER. Lat. *jubere*. De *commendare* : qui se trouve en cette signification. L'Auteur de la Vie de St Maïeul, Abbé de Clugny : *Quia piscem nullum se habere sapiebat, piscatores in aquam intrare commendavit.* ¶ *Mandare, commandare,* COMMENDARE.

COMME. COMMENT. De *quomodo*, on a premiérement fait *como* : & c'est comme parlent les Espagnols. On a fait ensuite *come* : & c'est comme parlent les Italiens : d'où nous avons fait *comme*. De *quomodo*, on a fait aussi *comod*. Et comme de *como* nous avons fait *comme*, nous avons fait demesme *comed* de *comod*. Aulieu de *comed*, on a dit ensuite *comend*, par l'insertion de l'N : comme en *thensaurus*, de *thesaurus*. Et de *comend*, on a fait enfin COMMENT. ¶ Nicot écrit *comment* & *quomment* indifferamment.

COMMENCER. De l'Italien *cominciare*, formé de la particule *cum*, & du verbe *initiare*. *Initiare*, pour *commancer*, se trouve dans un ancien Auteur qui a écrit *de Constitutione nova Corbeia in Saxonia. Jactaverunt lineam, & infixerunt paxillos, & cœperunt mensurare templum, ac habitationes Fratrum. Quo facto, constituentes qui quadam habitacula initiarent, ad propria sunt reversi.* ¶ Sylvius dérive *commancer*, de *coninitiare*. C'est dans son Introduction à la Langue Françoise, page 50.

COMMENT. Voyez *comme*.

COMMERE. De *commater*. Voyez *compére*.

COMMINGES. Ville. De *Convena*; qui a été dit, *à conveniendo*, si on en croit S. Jérôme, dans son livre contre Vigilantius. *Quos Cneus Pompeius edomitâ Hispaniâ, & ad triumphum redire festinans, de Pyrenæ jugis deposuit, & in unum oppidum congregavit. Unde & Convenarum urbs nomen accepit.* Voyez Mr d'Avezan, Professeur en Droit dans l'Université d'Orleans, dans son Traité *de Contractibus*.

COMMISE. Comme quand on dit, *peine commise*. De *pœna commissa* : qui signifie parmy les Jurisconsultes, *pœna, in quam quis incidit* : comme *commissa stipulatio*, *stipulatio ex qua agi potest*. De sorte que c'est abusivement que nous disons dans un Concordat *peine commise*, aulieu de dire *peine stipulée* : la peine n'étant commise que lorsqu'on a manqué à la chose stipulée. Voyez le paragraphe *alteri* 19. aux Institutes *de Inutili stipulatione*, & la loy *Stipulatio ista* 38. au paragraphe *alteri* 17. *de Verborum obligationibus*, & le Titre au Code *de Contrahenda & committenda stipulatione*.

COMMITTIMUS. Nicot : *Ce mot est pur Latin : dont néanmoins le François use par corruption d'accent : car il fait le mot aigu. Selon ce, il dit*, Un Committimus : *ou, & plus proprement*, Unes Lettres Royaux de Committimus: *qui sont une espéce de Lettres Royaux de bien-fait gracieux, octroy, & dispense du Prince, commettant par ses Lettres patentes seellées à simple queue de cire jaune & signées de l'un de ses Secretaires, les causes d'aucun, soit en demandant ou défendant, à un Juge extraordinaire : Et sont lesdites Lettres appelées* Committimus *de ce mot Latin* committimus : *dont les Roys usoient lorsque les Dépesches des Chancelleries estoient mises en Latin. Telles Lettres en France sont octroyées aux Officiers ordinaires & domestiques, du Roy, de la Reine, des enfans de France, couchez en l'Etat d'iceux, & à certains privilégiez : & sont adressans aux Requestes : Et ne sont générales pour toutes causes.*

Touchant l'origine des Committimus, voyez Pasquier dans ses Recherches livre 2. chap. 3. page 56.

COMMUNES. Terres possedées en commun. Voyez les Auteurs *Finium regundorum* ; & Mr Florant sur le Titre des Decretales *de Constit.*

COMMUNITE'. Ce mot se trouve dans la Coutume de Tours & dans celle de Troyes : & *Communeté*, dans un Titre allégué par Pithou sur l'art. 2. de la Coutume de Troyes pag. 14.

COMPAGNON. Les Italiens disent demesme *compagno*, que Caninius dans ses Canons des Dialectes dérive de *compaganus*. Lipse dans la Lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, dérive *compagnon* de *combino*. D'autres le font venir de *combenno*, que Festus dit signifier *qui eodem curru utitur*. Pour moy, je suis de l'avis de ceux qui le dérivent de *com*, & de *panis* : comme qui diroit, qui mange de mesme pain : ὁμόσιτος. Et ce qui me fait croire que cette opinion est la véritable, c'est qu'on disoit anciennement *compain*, pour *compagnon*. C'est aussi l'opinion de Rabelais 3. 4. *Pain & vin. En ces deux sont comprinses toutes especes d'aliments. Et de ce, est dit* le companage *en Langue Goth.* Et c'est aussi celle d'André du Chesne sur Alain Chartier page 861. & celle de Mr de Caseneuve : qui remarque qu'en Languedoc on appelle *companatgé* ce qu'on mange avec le pain. ¶ Dans le Pseaume 40. 10. *Homo pacis meæ, qui edebas panem mecum*, cestadire *socius meus*.

COMPANAGE. Voyez *compagnon*.

COMPAS. Instrument de Géométrie. Lat. *circinus*. Ital. *sesto*. De *compassus* : d'où les Italiens ont aussi fait *compasso*, & les Espagnols, *compas*, & les Allemans, *compatsz*. Et on l'a ainsi appelé de l'égalité de ses pas. Ovide dans ses Métamorphoses, livre 8.

*—— Et ex uno duo ferrea brachia nodo,*
*Junxit, ut æquali spatio distantibus ipsis,*
*Altera pars staret, pars altera duceret orbem.*

Les Latins l'ont appelé *circinus*, de *circum: quia circum, sive in orbem, panditur*.

COMPERE. De *compater* : comme qui diroit, *simul pater*. Dans le premier Scaligérana: COMPATER, *Ecclesiasticis Auctoribus est qui Græcis σύντεκνος ; quorum communis est idem filius.*

COMPILER. De *compilare* Jules Scaligêr sur Théophraste, page 454. de l'édition de Budæus : COMPILARE, *est ex multis alienis unum suum facere. Et sanè probrosum verbum: nam à pila, non admittimus.*

COMPLAINTE. *Complanctus* se trouve dans une épitre de Fulbert.

COMPLICE. C'est celui que les bons Auteurs Latins appellent *conscius*. Pasquier VIII. 2. met ce mot *complice* entre les mots Gaulois : en quoy il se trompe. COMPLICE a été fait de *complice*, ablatif de *complex*, fait de *complicare* : comme qui diroit, *compliqué*, *impliqué*, *dans le mesme crime*. Isidore dans ses Glosses : COMPLEX, *qui in uno peccato, vel crimine, alteri est applicatus ad malum : ad bonum verò, numquam dicitur*. Prudence : περὶ στεφάνων : *Perdere puerum & magistrum, complices secta impia*. Le Pape Gélase, épitre 13. aux Evesques de Dardanie : *Quisquis quolibet modo, quolibet titulo, complex ejusdem fuerit factus erroris*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 394. où il cite plusieurs Auteurs qui ont employé ce mot : & entr'autres, Salvien, Cassiodore, & Ives de Chartres. Voyez aussi M[r] du Cange dans son Glossaire Latin. Les Italiens de *complex*, ont aussi fait *complice*.

COMPLIES. C'est ainsi qu'on nomme la derniere des Heures de l'Office divin. De *completa* : en sous-entendant *Hora*. Il est à remarquer que quoyqu'en Latin on dise au singulier *Prima*, *Tertia*, *Sexta*, *Nona*, & *Completorium*, on dit en François au plurier *Primes*, *Tierces*, *Sextes*, *Nones*, & *Complies* : ce qui m'a été dit par M[r] l'Abbé Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris, où l'on dit, *Les Primes sont elles sonnées*, &c.

COMPLIMENT. Les Italiens disent de mesme *complimento*. De *Complire*, dit par métaplasme, pour *complere*. *Complire*, *complimen*, *complimentum*. C'est un accomplissement de vœus & de services, dit Bourdelot. Je croy que c'est un discours obligeant complet : cestadire, qui est plus poli que les discours ordinaires.

COMPLOTER. Le Pere Labbe, page 29. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises : COMPLOTER, *ne vient pas de* complet : *&* ACCOMPLIR : *mais de* COMPELOTER : *comme qui diroit, se donner la pelote, la bale, 1. éteuf ; de concert, & par accord*.

COMPOIX. C'est dans le Languedoc ce qu'est ailleurs le cadastre.

COMPONANDE. On appelle ainsi la composition que l'on fait à Rome pour obtenir des dispanses, & antres expéditions de Cour de Rome.

COMPOSTELLE. Lieu en Espagne. *S. Jâques en Compostelle*. Par corruption, de *Jacomus Apostolus*. Les Italiens disent *Jacomo* pour *Jacobo*.

COMPOTE. Comme quand on dit, *Une compote de poires, Une compote de pommes*. De *composta*, contraction de *composita*. C'est ainsi que Vénéroni a rendu en Italien notre mot de *compote*. Et on l'a appelé *composta*, acause des divers ingrédians dont ce mets est assaisonné : On y met du sucre & de la canelle. Nous disons dans nos provinces *compôte* : & c'est comme il faudroit dire, acause de la contraction, qui fait la pénultiéme de ce mot longue. Mais à Paris on dit *cómpote*, avec la pénultiéme bréve.

CONCHE. Comme quand on dit, *En bonne conche*. De *compticia*, fait de *comptus*.

CONCHIE'. De *concacatus* : qui se trouve en la Loy Salique, titre 32. §. 2. Bourdelot, dans ses Etymologies Manuscrites, cite sur ce mot de *conchié*, ces mots d'un vieux Glossaire Latin, *conchagatum, sordidatum*. Je ne say ce que c'est que ce vieux Glossaire.

CONCIERGE. Budée sur les Pandectes, à l'endroit où il traitte du paragraphe *Si inquilinus* de la Loy *Sed addes*, au Digeste *Locati*, a écrit ce mot par un C, comme il est icy écrit. *Ab* insula, insularius *dictus*, *qui linguâ vernaculâ* Conciergus *vocatur : cujusmodi homines esse solent in domibus Principum, quæ insulæ plerumque sunt, id est, à privatarum domibus distinctæ*. Robert Etienne & Nicot, dans leurs Dictionnaires François, ont suivi la mesme ortographe. Mais il est sans doute que ce mot doit être écrit par une S : car il a été formé de *conservius*, dit *à conservando*. Et il en a été formé de la sorte : *Servus*, *siervus*, (d'où l'Espagnol *sierbo*) *consiervus*, *consiervius*, *consiervjus*, CONSIERGE. Et c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans les vieux livres. Les Latins ont dit de mesme *Custodia*, *à custodiendo*, pour dire celui qui garde les prisonniers. Tibulle : *Sed pretium si grande feras, Custodia victa est*. S[t] Jan Chrysostome & Théophylacte sur le chapitre 27. de S[t] Mathieu : Κουσωδία δὲ παρὰ Ῥωμαίοις λέγεται ἡ φυλακή. οἱ δὲ φυλάσσοντες στρατιῶται, κουστώδια ὀνομάζονται. Et comme de *Conservus* nous avons fait CONCIERGE, de *conservaria*, nous avons fait CONCIERGERIE.

Le P. Labbe a u une pensée particuliere sur l'étymologie de ce mot *concierge*. La voicy : CONCIERGE *ne vient point de conservateur, mais d'un mot ancien*, scario, *qui signifioit un* guichetier ; *un* huissier : ostiarius : *d'où ont été formez*, obscariones, carcerum custodes, *dans la Loy des Allemans. Et dautant qu'ils estoient plusieurs à garder les prisonniers, on a fait de* conscariones CONSCIERGES : *& avec le temps, qui adoucit & amollit tout*, CONCIERGES. *Dans plusieurs Chartes anciennes, on fait rencontre de* Duces, Comites, Vicecomites, Castaldiones, Aldiones, Scariones, *&c. Mais il n'est pas permis à toute sorte de gens de pénétrer dans ces secrets de nos Antiquitez*. CONCIERGE, selon l'analogie, ne peut venir de *conscario*.

CONDAMINE. Voyez *condemine*.

CONDANNADE. Jeu. Il y a une Lettre dans Marot, qui a pour titre, *Epistre qu'il perdit à la condemnade contre les couleurs d'une Damoiselle*. Et dans Rabelais, au chapitre des Jeux de Gargantua, il est fait mention de ce Jeu. Je me souviens d'avoir lu *condennata* en la mesme signification dans des Auteurs Italiens plus anciens que Marot & Rabelais ; ce qui me fait conjecturer que ce Jeu nous étoit venu d'Italie. Jan de la Case fait mention de ce Jeu dans son Capitolo *dello Stizza*.

CONDE' : nom de lieu. J'ay traité de l'étymologie de ce mot dans mon Histoire de Sablé, à la page 230. Et voicy comme j'en ay parlé : *Du tans de Saint Martin, qui mourut en 400. & du tans de Grégoire de Tours, qui mourut en*

*en 596. la Vienne entroit dans la Loire à Cande, lieu célebre par la mort de Saint Martin, & qui a été ainsi appelé de la jonction de ces deux rivieres. Car, comme je l'ay déja remarqué*, Cande, Candé, & Condé, *sont mots synonimes, qui signifient le* Confluens *des Latins, le* Conflans *des François, & le* Coblens *des Allemans. Et si on en croit l'Auteur de la Vie de Saint Romain, qui vivoit il y a prés de 1200. ans, ces mots de* Cande, *de* Candé, *& de* Condé, *sont d'origine Latine, & non pas, comme le croit Mr du Cange, & comme je l'ay cru autrefois, d'Origine Gauloise: étant faits du Latin* condere, qui *signifie* se cacher: *acause que l'un des deux fleuves se cache dans l'autre, & qu'il s'y pert.* Hîc namque bifida fluviorum in solidum concurrente natura; mox etiam ab unitate elementi jam conditi, *Condatiscone* loco vulgus indidit nomen. C'est à l'endroit de cette Vie de *St Romain, où il est parlé du Monastere de St Claude dans la Franche-Comté, appelé en ce tans-là* Condatisco. Cande, en Touraine, *est appelé* Condate *dans tous les Manuscrits de Grégoire de Tours.*

CONDOMINE. On appelle ainsi dans le Haut-Languedoc une grande piéce de terre, qui a quelques droits Seigneuriaux. On l'appelle dans le Bas-Languedoc, *condamine*. De *condamina*. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange aux mots *condamina*, & *condomina*.

CONFECTION D'ALKERMÉS. C'est un Electuaire, dont Mésué est l'Auteur, composé de dix ingrédians, (sans y comprendre le sucre) lequel a pris son nom de sa base, qui est la soye crue, teinte au suc de Kermés. Ce sont les paroles de de Meuve, dans son Dictionnaire Pharmaceutique. Touchant l'étymologie de *Kermés*, voyez cy-dessous au mot *cramoisi*.

CONFIRE. CONFISEUR. CONFITURE. CONFITURIER. Le P. Labbe, page 47. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises: CONFITURES, CONFISEUR, CONFITURIER, & CONFIRE, *viennent de* condire, conditor, & conditura *plustost que de* conficere, confector, & confectura: *quoy que l'on dise* confection d'Alkermés, de jacinthe, &c. Le P. Labbe s'est icy mépris. Tous ces mots viennent de *conficere*: d'où les Italiens ont aussi fait *confetti*, & les Espagnols, *confitar*, *confites*, & *confeccion*. Les Espagnols disent aussi *confacionar*, pour dire *confire*: qu'ils ont fait de *confectionare*. Tout cela ne permet pas de douter que notre mot François *confire* ne vienne de *conficere*, *Conficere*, *confire*, CONFIRE. C'est aussi l'opinion du grand Etymologiste Mr de Caseneuve: lequel a fort bien remarqué, que *Confectionarius* se prant pour *Apothicaire* dans cet endroit des Loix Siciliennes & Neapolitaines, titre 34. L. 3. *Quod pervenit ad notitiam suam, quòd aliquis Confectionarius minùs bene conficiat, Curia denuntiabit.*

CONFRAIRIE. Budée sur les Pandectes, au feuillet 71. verso, a parlé de l'étymologie de ce mot, en ces termes: *Sunt autem* phratriæ *apud Aristotelem, ut id obiter dicam, conventus quidam hominum, aut etiam conventicula, quasi pagi, propria sibi sacra, peculiariáque, communiter sibi habentium: ab eo dicta* phratriæ, *quòd communi puteo utantur: quod Græcè* φρέαρ *dicitur. Quo nomine primùm, quas* Confratrias *hodie dicimus, id est, communem quamdam religionem, appellatas esse puto: non autem ab eo quòd fratres sint illi inter se, quos cultus ille sanctorum quorumdam intercedit.* Phratores *autem Græcè dicuntur, id est, ejusdem phratriæ: ut tribules hodie* epulones, coepulonesque, *dici fortasse possunt; ut qui plerumque epulandi magis quàm cultus divini gratiâ conveniant, more gentilium epulonum.* Budée se trompe. *Confrairie* a été fait de *confratria*, fait de *confrater*, qui se trouve dans Ives de Chartres, épitre 132. comme *consoror*, dans Césaire livre 12. chapitre 36. A l'égard du mot Grec φράτρια, je ne croy pas non-plus qu'il vienne de φρέαρ. Φράτηρ dans Hésychius est interprété par ἀδελφὸς, cestadire, *frere*. On a aussi dit φράτωρ: d'où συμφράτορες. Confratres *vulgò vocant τοὺς συμφράτορας*, dit Scaligêr dans ses Etymologies Varroniennes. ¶ Aulieu de CONFRAIRIE, on prononce à Paris *Confrérie*: & c'est comme il faut prononcer.

CONGÉ. De *commiatus*, dit pour *commeatus*. *Commeatus*, *commiatus*, *comjatus*, CONGÉ. Les Capitulaires de Charlemagne, VI. 16. *Mulier si sine comiato viri sui velum in caput suum miserit*: cestadire, ainsi que porte l'Inscription, *sine licentia*. L'Epitome de l'Empereur Chlotaire, des Constitutions de Charlemagne, son aïeul, tit. 1. chap. XI. *Placuit etiam nobis, ut quacumque femina potestatem habet per commeatum viri sui vendere, habeat potestatem & donare.* Voyez le Glossaire de Mr Rigaut au mot κομιάτον. Anciennement, nous écrivions *conged*. De *commiatus*, les Italiens ont fait demesme *congedo*. Lucas Holstenius sur ces mots du Martyre de Sainte Perpétue & de Sainte Félicite, AN PASSIO SIT, AN COMMEATUS: *Ut multa alia voces ex Castrensi disciplina ad sacram Christi militiam traducta, ita &* commeatus *vocabulum. Est autem auctore Festo, Tempus quo iri redirique possit, ab Imperatore Militibus dari consuetum. Unde Apuleius libro 2.* Amatoriæ militiæ brevem commeatum indulsit. *Et in Codice, Milites datis commeatibus, vel per commeatus, dimitti dicantur. Et hoc modo dimissi,* Commeatales *vocantur. Ita Hesychius,* κομίατον *esse ait,* ἐξαίτησιν λαμβάνειν τοῦ ἀφοδεῦσαι. *Hoc est, petitam liberè abeundi licentiam accipere. Et in Glossis:* Commeatus, ἐξουσία: *quasi discedendi atque eundi, quò velis, facultas. Ita l. 3. D. de Pœnis:* Nemo potest commeatum, remeatumve, dare exuli, nisi Imperator ex aliqua causa. *Hæsit hæc vox in Lingua Italica vulgari usque ad hodiernum usum: nisi quod rem ultra rem militarem extenditur ad omnem cujusvis à quovis abeundi facultatem.* Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *congedo*, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange dans ses Glossaires.

CONJURER: pour *prier instamment*. De *conjurare*: qui se trouve en cette signification dans Grégoire de Tours livre V. de son Histoire chapitre 35. C'est à l'endroit où il est dit que la Reine Austrigilde étant à l'extrémité, & attribuant la cause de sa mort à ses Médecins, elle

dist au Roy Gunthran, son mari, *Et ideo, ne inulta mors mea pretereat, quaso, & cum sacramenti interpositione conjuro, ut cùm ab hac luce discessero, statim ipsi gladio trucidentur.* ¶ Voyez Ragueau au mot *conjurer.*

CONNE'TABLE. Par corruption, pour *Comestable*, de *Comes stabuli*. Turnèbe, livre 28. de ses Adversaires, chapitre. 2. *Qui apud nos summus est militia Dux & Magister, quem* Connestabilem *dicunt, non dubito quin* Comes Stabuli *appellari debeat: prasertim cùm & apud Ammianum Marcellinum* Tribunum Stabuli *legam: & apud Volaterranum reperiam in aula Constantinopolitana Comitem Stabuli fuisse.* Cujas sur le premier Titre du livre premier des Fiefs page 146. de l'édition de Nivelle: *Cœpit & Prafectus quilibet* Comes *appellari: ut Navarchus, vel Eustathio teste in illum Homeri locum,*

Ἐπὶ δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βελληφόρος ἔστω.

*Et Prafectus equorum regiorum*, Comes Stabuli *primùm, deinde corrupte* Comestabulus, *tam in Orientis quàm in Occidentis imperio: cujus appellationis veriverbium aliud, quod Thomas retulit, libro de regimine Principum, miror ut non omnibus moveat risum: quem ut conciliares lectoribus, mihi videtur, non in eo tantùm, sed in aliis omnibus, toto libro delirasse: aut veriùs, sanè non putem summo Philosopho, & pane ab Aristotele secundo, σύνταγμα tam ineptum excidisse.* Cujas a fort bien deviné. Ce Traité *de Regimine Principum* n'est pas de S^t Thomas, mais d'Ægidius Colonna, selon Bellarmin, dans ses Ecrivains Ecclésiastiques, ou d'un Bartholomæus Lucensis, selon le P. Thophile Renaud, Jésuite, dans son Traité *de bonis & malis libris*. Voicy aureste l'étymologie du mot *Connestabilis* de ce prétendu S. Thomas: *Aliud etiam nomen est, quod* Cuneus *appellatur, quasi* Coiteus; *quod est*, in unum collecta multitudo ad pugnandum; & maximè necessarius in bellando: *de quo in Deuteron. dicitur, quòd quisque suos cuneos praparabat ad bellum. A quo forte* Conostabulus *vocabulum trahit, apud modernos usitatum.* C'est au liv. 4. ch. 28.

Celle de du Molin, de *Cuneus stabilis*, n'est pas plus raisonnable. C'est dans ses Commentaires sur la Coutume de Paris; selon le témoignage du S^r des Accords. Voicy les termes de ce S^r des Accords; qui sont de son Chapitre des Allusions: *Le sçavant du Moulin, comme quelquefois les plus grands personages s'endorment; a pris grande gloire en ses Commentaires sur la Coutume de Paris, d'avoir derivé ce mot de* Connestabilis, *de* Cuneus stabilis. Et cependant, il semble que l'Auteur du livre du Pelerinage de l'ame ait visé à cette ridicule étymologie, par ces vers,

*L'autre bras, sont ceux appellez,*
*Qui ont offices principaux*
*Sur gendarmes: comme Mareschaux,*
*Et Chevetains, qui appeller*
*Ne sais pas bien, ne tous nommer:*
*Qui conduisent les Guerroyeurs:*
*Soit à pié, ou soient Seigneurs*
*Privez, ou Soudoierie.*
*Sur tous lesquels est établi*
*Le Connestable, qui bardi*
*Doit estre, & tres bien stable,*
*Sans oncques estre muable.*

De *Comes stabuli*, les Italiens ont fait demesme *Connestabile*. L'Ammirato liv. 1. de ses Histoires de Florence: *Intorno questi tempi*, (756.) *Parimente incomincio ad apparire primieramente questa nuova voce, e dignita di Connestabile: che, secondo il suono e terminazione della Lingua Latina*, Comes Stabuli, *cioè*, Comte della stalla, *fu chiamato*. Et de *Comestabile*, pour le marquer en passant, les Florentins ont fait *Conestabile*, par corruption.

CONNIL. De *cuniculus*. C'est ainsi que les Latins ont appelé cette sorte de liévres. Martial:

*Gaudet in effossis habitare cuniculus antris.*
*Monstravit tacitas hostibus ille vias.*

Et ce mot a été fait du Grec κύνιν. Κύνιν κυνὸς, κυνικὸς, *cunicus, cuniculus*. Varron, Pline, Elian, & Galien, qui ont écrit que c'étoit un mot Espagnol, se sont trompés. Voyez mes Aménitez de Droit au chapitre 3. Il me reste à remarquer que *connil* a été formé de *cuniculus*, en cette maniere: *cuniculus, cunillus*, CONNIL. Aulieu de *connil*, nous avons dit aussi *connin*.

CONNILLER. Montagne livre 2. chapitre 12. *Comment la Philosophie qui me doit mettre les armes à la main pour combattre la fortune; qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les adversités humaines; vient-elle à cette mollesse de me faire conniller par ces détours couards & ridicules?* Cette façon de parler, qui est fort en usage dans l'Anjou, a pris son origine des lapereaux, que nous appelions autrefois *connils*, lesquels vont se cachant dans les hayes.

CONSIGNER: pour *déposer*. Voyez Cujas sur la Loy derniere du VIII. Traité *ad Africanum*.

CONSTIPE'. Le Glossaire de Vandôme: *Stipatus, constipatus, constrictus.*

CONTER; pour *raconter*. De *commentari*.

CONTESTER. Anciennement on disoit *contrester*: Les Grandes Chroniques Françoises: *Pourcequ'ils ne pouvoient contrester à eux ny a leur force.* Ce qui a fait croire à quelques-uns que *contester* avoit été fait de *contrà stare*. Il l'a été de *contestari*. Voyez M^r de Caseneuve.

CONTRE: pour *auprès*. De *contra*. M^r de Saumaise sur Solin, page 1094. CONTRA, *pro* juxta, *vel* prope, *infima Latinitas posuit: quod nos in idiomate quoque nostro habemus. Graci hodie* κατὰ *dicunt, pro* ἐγγὺς & prope: *quod ex Latino* contra.

CONTREBANDE: Comme quand on dit, *marchandise de contrebande*. De l'Italien *contrabando*: qui veut dire, *contre le ban*: cestadire, contre la publication, contre les défenses. Voyez *ban*.

CONTRE'E. De *contrata*. Le Stile ancien du Parlement partie 3. titre 46. paragraphe 14. de l'Ordonnance de Charles VIII. *Volumus insuper, quòd, Ordinationes Philippi Pulchri, Caroli V. Caroli VI. & pradecessorum suorum per Curias Parlamentales, in qualibet Contrata, prout ipsis privilegia & consuetudines Contratarum pertinent, de catero custodiantur in Curiis Baillivorum,*

*rum, Senescballorum , & aliorum Judicum , publicentur*. Voyez Mr Bignon sur Marculfe , & Mr du Cange dans son Glossaire. *Contrata*, a été fait de *contracta* , dont les Italiens & les Espagnols ont aussi fait *contrada*.

CONTREFAIT. De *contrafactus* : comme qui diroit , *factus contrà quàm fieri oportuit*. Mr de Caseneuve le dérive de *contractus*, en la signification de *spasticus*. Voyez ses raisons.

CONTREMONT. Barthius liv. VIII. de ses Adversaires , chap. 6. CONTREMONT, *quod hodie Galli dicunt, cùm in altum aliquid agendum est , est Latinitatis de relliquiis*. Hyginus cap. 60. Sisyphus , qui nunc dicitur saxum, propter impietatem , adversus montem ad inferos cervicibus volvere. Contra montem *extat apud Apuleium, lib.* 7. Sursum monte *reperio in Agrimensoribus*.

CONTREPETIS DE COURT. CONTREPETERIES. Il est fait mention des *contrepeteries* dans Etienne Tabourot, Sr des Accords, au chap. *des * Antistrophes & Contrepeteries* , en ces termes : *De cette inversion de mots nos péres ont trouvé une ingénieuse & subtile invention, que les Courtisans anciennement appelloient* des Equivoques ; *ne voulans user du mot & jargon des bons compagnons qui les appelloient* des Contrepeteries. ¶ Et pour le *Contrepetis de Court* , qui est la mesme chose , il en est fait mention dans l'Art Poëtique de Charle Fontaine, liv. 2. chap. dernier.

CONTREPORTEURS. Pasquier VIII. 62. *Les Revendeurs des livres , qui les portent à leur col par la ville , sont appellez* Contreporteurs, *d'un mot corrompu , au lieu de* Colporteurs. ¶ Nous les appelons aujourd'huy *Colporteurs*. Je remarqueray icy en passant , qu'il faut dire *Revendeurs de livres*, & non pas, comme a dit Pasquier , *Revendeurs des livres*. Cette faute est fort familiere à Pasquier.

CONVERS : comme quand on dit, *Frére Convers* , *Sœur Converse*. De *conversus*. Geoffroy, Abbé de Vandôme, liv. 4. ep. 10. *Omnia qua ille Conversus aversus in nos protulerit, vobis scribere noluimus*. Dom Emond Marténe dans son *Index Onomasticus* , imprimé à la fin de son Traité *de Antiquis Monachorum Ritibus*: CONVERSUS, *apud veteres Monachos, is erat, qui à sæculari vita ad conversionem venerat , vitam monasticam professurus : apud recentiores* , Frater Laïcus. *Sed in his Ritibus , inferiores altaris ministros , quos* Ceroferarios , Thuriferarios*que appellare solemus, significat*.

CONVIER. Voyez cy-dessus *convoy*.

CONVOITER. De *convotare* : comme qui diroit, *votum facere*.

CONVOY. De *convectum* , dit pour *convectio* : comme ENVOY, d'*invectum*, dit pour *invectio*. *Convoy de côrs* , *Convoy d'argent*, *Convoy de vivres*, c'est *convectio*. Et CONVOYER , pour *porter*, ou *mener* , vient de *convehere*. *Convehere*, & par métaplasme, *convehare*, CONVOYER. Ainsi *voye*, au sens auquel nous le prenons , quand nous disons *une voye de bois*, *une voye de charbon*, est formé de *veha* , dit pour *vectura*. Mais lorsque *voye* signifie *chemin* , il vient de *via* : ou de *veha* , qui se trouve en cette signification dans Varron. Et nous disons CONVOYER , pour accompagner & conduire. En Latin *conviare*. Anastase le Bibliothécaire en la Vie du Pape Zacharie : *Rex usque ad Padum cum eodem viro convians , eum deduxit*. Et de là , *le Convoy des Enterremens*. ¶ CONVIER, pour *prier* , semble venir de *coinvitare*. Mr de Caseneuve le dérive pourtant de *conviare*, composé de *con*, & de *via*. Voyez ses raisons.

CONVOYER. Voyez *convoy*.

COPIE. De *copia*, dont les Auteurs de la Basse-Latinité ont usé en cette signification. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*. Et cette signification est venue sans doute de cette façon de parler des Jurisconsultes : *copiam facere*, *copiam dare exscribendi* , pour dire *donner copie*. Ulpien en la Loy 1. au Digeste *de Edendo: Edere, est etiam copiam describendi facere*. En Normandie , on dit *recopi*, pour *semblable*. *C'est lui tout recopi*.

COPIEURS. Il y a une espéce de raillerie qui consiste à imiter & contrefaire les personnes. Et de là, *Copieurs de la Fléche*.

COPTER. Nicot : COPTER : *à verbo κόπτω : id est*, percutio, pulso. *Hoc fit in signis, hoc est , campanis templorum, cùm non utramque partem signi plectrum ferit : quod etiam* TINTER *dicitur* , *à* tinnitu. Fédéric Morel en donne la mesme étymologie. COPPOTER, *à verbo Graco κόπτω, id est*, percutio , pulso. Il faut lire, *coppeter*. Je croy que *coppeter*, pour lequel on a dit ensuite *copter* , par abbréviation , a été fait de *colpettum* , diminutif de *colpum*. *Colpum*, *colpo*, *coppo*, *coppetto*, *coppettare*, COPPETER.

Je remarqueray icy, par occasion, la différence qu'il y a entre, *sonner*, *bourdonner*, *tinter*, & *copter* : *Sonner* , c'est mouvoir la cloche , ensorte que le battant frappe des deux costés : *Bourdonner* , c'est mouvoir le battant seulement , pour frapper des deux costés. *Tinter*, c'est mouvoir la cloche , ensorte que le battant ne frappe que d'un costé : *Copter* , c'est faire battre le battant seulement d'un costé.

COQUE. De *concha* Voyez *coquille*.

COQUECIGRUE. Voicy comme Mrs de l'Académie ont parlé de ce mot dans leur Dictionnaire : COQUESIGRUE : (c'est ainsi qu'ils écrivent ce mot : ) *substantif féminin : se dit des choses frivoles , chimériques. Il nous vient conter des coquesigrues. Il nous vient repaistre de coquesigrues de mer*. J'ajoute à la remarque de ces Messieurs , qu'on dit qu'une chose arrivera à la venue des Coquecigrues, pour dire qu'elle n'arrivera jamais. Rabelais livre 1. chapitre 49. parlant de Picrocole : *Ainsi s'en alla le pauvre colérique : puis passant l'eau au pont Huaux , & racontant ses males fortunes , fut avisé par une vieille lourpidon , que son royaume lui seroit rendu à la venue des Coquecigrues*. Veneroni, autrement *Vigneron* , dans son Dictionnaire François-Italien : A LA VENUE DES COQUECIGRUES : *quando gli asini voleranno*. Et qu'à Paris, dans les Cabinets des Curieux , on appelle *coquecigrues* les coquilles de mer : & qu'à Dieppe & au Havre de Grace ; ce que j'ay appris de Mr Perrault , de l'Académie Françoise ; les Matelots appellent *coquecigrues* certaine matiere gluante

gluante que la mer jette sur le rivage : laquelle est semblable à l'empoix, & pour la couleur, & pour la consistance.

Après avoir parlé de la signification du mot de *coquecigrue*, il faut parler de son étymologie. Comme ce mot se dit ordinairement parmy nous des choses qui n'existent point dans la nature des choses, Mr Huet croit qu'il a été corrompu de *néphélococcugie* : qui est un mot fait à plaisir par Aristophane dans sa Comédie des Oiseaux, pour signifier une ville en l'air. Et il vient présentement de m'écrire qu'il étoit tres-persuadé de la vérité de cette étymologie. Mais comme nous disons *des coquecigrues de mer* ; ce qui paroist par la remarque de Mrs de l'Académie, & par cet endroit de Rabelais livre 4. chapitre 32. *S'il reculoit c'estoient des coquecigrues de mer*, & qu'à Paris, dans les Cabinets des Curieux, on appelle *coquecigrues*, comme il vient d'être remarqué, les coquilles des hérissons de mer, je ne puis être de son avis, quelque déférance que j'aye pour son érudition. Et comme notre mot de *coque* a été fait de *concha*, de mon coté je suis aussi tres-persuadé que la premiere partie de ce mot *coquecigrue*, a été formée de *conchicium*, ou *conchy icium* : en cette maniere : κογχίον, ( ce mot se trouve dans Athénée) *conchium*, *conchycium*, COQUECI. *Conchylium*, *conchylicium*, COQUECI. Mais il est difficile de de dire d'où vient *grue*, segonde partie de *coquecigrue*. Après y avoir bien resvé, voicy ce qui m'est venu dans la pensée sur ce sujet. Les coquilles des hérissons de mer sont plates & rondes, & toutes couvertes de piquants : ce qui les distingue de la pluspart des autres coquilles de mer, qui sont courbées & licées. Et c'est acause de ces piquants qu'on les a appelées *hérissons de mer*. Pour cette mesme raison, on les appelle à Marseille *des oursins* : car *oursin* & *hérisson* est la mesme chose : & ce mot d'*oursin*, pour le marquer en passant, a été fait d'*ericinus*, fait d'*ericius*, qui signifie *un hérisson*. Voyez *hérisson*. Rondelet dit qu'acause de ces piquants on les a aussi appelées *chataignes de mer* : le fourreau des chataignes étant tout couvert de piquants : car Philippe Bonan, Jésuite, veut qu'on les ayt appelées de la sorte acause de leur couleur de chataigne. Or comme ces coquilles des hérissons de mer, sont particuliérement considérables par leurs piquants, je croy qu'on a appelé ces piquants, *conchicii*, ou *conchylicii*, *acuta*, au plurier neutre substantif : d'où nous avons fait premiérement *coquecigues*, & ensuite, *coquecigrues* : en y insérant une R : comme en *trésor*, de *thesaurus* ; en *fronde*, de *funda* ; & en *frenestre* ; mot du petit peuple de Paris ; de *fenestra* : & que ce mot de *coquecigrues*, qui ne signifioit originairement que les piquants de ces coquilles, a signifié ensuite toute la coquille. Et à ce propos il est à remarquer que ce mot ne se trouve guere qu'au plurier, & que sa troisiéme syllabe se trouve toujours écrite dans nos anciens livres par un C.

Il me reste à examiner d'où vient qu'on a dit *coquecigrues* dans la signification de choses frivoles & chimériques : qui est une chose difficile à décider. C'est peutestre, parceque ces coquilles qui paroissent être quelque chose d'admirable, (Rondelet les traite d'admirables, ) ne sont rien en effet : n'aïant aucune chair au dedans. Et c'est de là vray-semblablement que nous est venue cette façon de parler, *repaistre quelqu'un de coquecigrues de mer*. Et comme nous avons appelé *coquecigrues* les choses spécieuses, mais inutiles, il y a apparance aussi que les Matelots ont donné le mesme nom à cette matiere gluante dont nous avons parlé : qui est belle mais inutile.

A l'égard de cette autre façon de parler, *à la venue des Coquecigrues*, pour dire *jamais*, elle vient peutestre aussi de ce que les hérissons de mer, au lieu de marcher, ne font que tourner. Voyez Rondelet.

COQUELICOC. Herbe. C'est le *papaver rheas*. De sa couleur rouge, semblable à la creste d'un coc. Voyez *ponceau*.

COQUELOURDE. C'est une espéce d'anémone, appelée autrement par les Botanistes *pulsatilla*. Bourdelot dans ses Etymologies Manuscrites, qui m'ont été communiquées par Mr Bonnet célebre Médecin de Paris, son petit neveu, a écrit que nos paysans appeloient cette fleur de la sorte, parceque sa coque a plus de poids que celle des autres anémones. Et en effet, les Herbolistes l'appellent *pulsatilla, folio crassiore*, & Lobel, & Pena dans leur *Stirpium Adversaria nova*, page 51. disent que les fleurs de la coquelourde sont comme doubles. Mais comme ils disent aussi qu'elles sont jaunes, & qu'elles sont semblables à une cloche, j'ay quelque opinion que cette fleur a été ainsi appelée de *cloka lurida* : comme qui diroit *cloche jaune* ; & qu'elle a donné son nom ensuite aux anémones d'autre couleur ; de la mesme façon que le *leucoïon*, qui signifie *violette blanche*, a donné son nom aux violettes jaunes, appelées *kiri*. *Cloka lurida*, CLOQUELOURDE, COQUELOURDE. Il y a un tres grand nombre de fleurs, qui ont pris leur dénomination de leur ressemblance à des cloches : *La campanelle des prez*. Voyez Daléchamp livre VII. chapitre 17. *Clochette bleue*, ou l'Herbe aux cloches bleues. Daléchamp, au mesme chapitre. *Herbes, aux petites cloches, aux feuilles rondes* : Daléchamp au mesme chapitre. Voyez aussi ce qu'en dit Lobel. La *Gantelée*, ou *Gans notre Dame*, appelée par Fusche, *Campanula*. La *Clochette jaune* : aïant les fleurs semblables à celles du lin. Pena. La Digitale, appelée *Campanula silvestris*. *Cloche sauvage*. Le Liset bleu de Lobel, dit en Italien *campana azurra* ; & en Espagnol, *campanilla*. Daléchamp, livre XIII. chapitre XI. Le *rapunculus vulgaris campanulatus*. Bauhin livre XX. depuis la page 795. jusques à la page 807. fait mention de plusieurs autres *campanules*.

COQUELUCHE. Sorte de rhume. Etienne Pasquier dans ses Recherches, liv. VIII. chapitre 43. dit qu'il est impossible de dire la raison pour laquelle on a appelé ce mal de la sorte. *Il y a* dit-il, *des mots qui naissent entre nous par hazard, & ausquels le peuple donne cours sans sçavoir pourquoy. En l'an* 1554. *nous eusmes des vins infiniment verds que l'on appella* ginguets. *En l'an* 1567 *il survint un mal de teste, accompagné d'une*

*d'une perpetuelle fluxion de pituite par le nez, que l'on nomma* coqueluche. *Et pratiquons encore ces deux mots en mesmes matieres, quand les occasions s'y présentent. Toutefois il est impossible de rendre la raison de l'un & de l'autre. Il suffit de monstrer au doigt quand ces mots furent mis en usage.* Le Présidant de Thou dit apeuprés la mesme chose. C'est au livre 72. de son Histoire, en 1580. page 459. de l'édition de Genéve. *Eam verò lucem praecessit morbus novus; vervecinus in Italia dictus; qui in Oriente primùm, dein Italia & Hispania, letalis, (nam & ex eo Anna, Philippi Regis uxor, decessit, & Gregorius XIII. periculosè aegrotavit) postea etiam Septentrionem pervagatus, apud nos, incognita initio remediorum ratione, multos adflixit:* Coquelucam *vulgò vocabant: verbo, anno hujus seculi x. feliciter apud nos imperante Ludovico XII. usurpato: quae famem & pestilentiam, ante biennium toto regno grassatam, secuta fuerat, ut ex Annalium nostrorum fide constat. Erat id agritudinis genus non tam mortifera vi timendum; quamquam & ex illo multi perierint; quàm progressu & celeritate, quâ proxima quaque loca serpente contagione complectebatur, admirabile. Primò inferiorem dorsi spinam horrore plerumque occupabat: dein horrori gravedo capitis & languor membra eorum quos corripuerat, resolvens, succedebat: pectori inprimis gravis. Quibus verò intra quartum vel quintum diem malum non decessisset, in febrim degenerans, eos interimebat. Id multis neglectum, in bonum vertit: letale ferè iis qui medicamentis purgantibus aut vena sectione utebantur: quae utraque difficiliorem respirationem efficiebant: illa, quòd humorem omnem à capite in pectus trahebant: haec, praterquamquod corpus refrigeraret, etiam vires debilitaret, quibus ad respirationem & vim morbi superandam, validis opus erat.* Pasquier se trompe, & en ce qu'il dit qu'on ne peut rendre la raison de ce mot, & en ce qu'il ajoute qu'il n'est en en usage que depuis l'année 1557. Ce mal a été ainsi appelé acause que ceux qui en étoient malades, portoient une coqueluche. Valeriola, dans l'Appendice des ses Lieux Communs: *Morbum hunc vulgus* la Coqueluche, *quòd qui eo morbo tenebantur, cucullione caput velarent. Cùm à cerebro in pulmones fluxionem irruere arbitrabantur, capútque cucullo tegentes, se meliùs habituros. E plebe autem omnes ferè cucullo secundùm caput amicti videbantur. Inde id nominis vulgò inditum morbo.* C'est ainsi que les Italiens ont appelé *coccolina* une espéce de toux. Dans le Pataffio: *Marzocco avea la tossa coccolina.* Le Franzesi, dans ses Rimes Burlesques:

> *Tanto, ch' e' s'empia il capo, e'l seno,*
> *Di quella, che si chiamava* coccolina.

Et ils l'ont ainsi appelée, de *cucullus*. Et le mot de *coqueluchér* se trouve en la signification de *tousser*, dans l'Epitre de Guillaume Cretin à Maître Macé de Villebresmé, Vallet de Chambre de Louis XII. & de François I.

> *Pareillement m'advertis, si tous ceux*
> *De ton quartier ont été si tousseux,*
> *Comme deça on va coqueluchant.*

Et j'apprans de Mézeray, que le mot de *coqueluche*, en cette signification de *rhume*, étoit en usage en 1414. sous Charles VI. Voicy ses termes, de son Edition in quarto. *Un étrange rhume, qu'on nomma,* La Coqueluche, *tourmenta toutes sortes de personnes durant les mois de Février & de Mars: & leur rendit la voix si enrouée, que le Barreau, les Chaires, & les Colléges, en furent muets. Il causa la mort presque à tous les vieillards qui en furent atteints.* COQUELUCHE signifie proprement *un capuchon*. Rabelais, dans sa Bibliothéque de S[t] Victor: *La Coqueluche des Moines.* Et ce mot, comme celui de *coqueluchon*, a été fait de *cucullus*. *Cucullus, cucullicius, cucullicia,* COQUELUCHE. *Cucullicio cucullicionis, cucullicione,* COQUELUCHON. Pierre le Loyer, qui dans ses Spectres fait venir *coqueluche*, en la signification de *rhume*, de κακὸ λὸκ, s'est étrangement trompé. Bourdelot, qui le dérive de *codion* & de *loch*, parceque ce rhume se guérissoit par le sommeil, n'a pas mieux rencontré. Il ajoute que *codion* signifie la teste d'un pavot: ce qui est véritable: mais il n'explique point ce que signifie *loch*: & je ne le say pas. M[r] la Faille, dans ses Annales de Toulouse, en 1509. pag. 313. dit que ce mal de la coqueluche fut ainsi appelé, parcequ'il saisissoit les gens par la teste. *Coque* signifie teste: voyez *choquer*. Remarquez en passant, que ce mal se fist encore sentir en 1509.

COQUEMAR. De *cucuma*: qui se trouve en la signification de *vase* dans Martial x. 79.

> *Torquatus nitidas vario de marmore thermas*
> *Exstruxit: cucumam fecit Otacilius.*

Et dans Pétrone. *Cucumam ingentem foco apposuit.* &c. *Frangitur cervix cucuma.* Ce vase a été appelé *cucuma*, de sa ressemblance à une citrouille. *Quòd ventrem haberet magnum, uti cucumis*, dit Vossius: & non pas, *à sono ferváris*, comme veut Ugutius. De *cucuma*, on a fait *cucumellum*, qui se trouve pour un *vase d'Eglise*, dans les Actes Proconsulaires, sous Munatius Felix. *Calices duo argentei: item, calices sex argentei: cucumellum argenteum: lucernae argenteae septem.* Ce passage a été produit par Baronius en 303. nombre 12. Du mesme mot *cucuma*, on a fait aussi *cucumar*, inusité: d'où nous avons fait *coquemar*, pour signifier un vaisseau à faire chauffer de l'eau. Et à ce propos il est à remarquer, que *cucuma* a signifié la mesme chose. Les Gloses Anciennes: *cucuma* θερμοφόριον. ¶ De *cucumellum*, nous avons fait *gomeau*; mot, usité dans le Beauvoisis dans la signification d'un pot à l'eau. C'est ainsi, pour le marquer en passant qu'il faut dire; & non pas, *pot à eau*.

COQUERELLES: Bourses de l'alkacange, dit autrement par les Botanistes, *solanum*, & *vesicaria*: ainsi appelées de leur ressemblance à des coques.

COQUET. C'est un diminutif de *coc*. Les Gascons, & les Provençaux disent *fa l'aleto*, pour dire *faire la cour*: laquelle façon de parler se dit proprement des cocqs qui poursuivent les poulles. Et nous appelons *coquettes* les poulles qui se panardent devant le coc: & métaphoriquement, les femmes qui veulent estre cajolées. Les Italiens appellent ces femmes *civette*, cestadire, *chouettes*. Et de là, leur mot

*civettone*, pour *un coquet*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *civetta*. Les mots de *Coquet* & de *Coquette* ne sont pas anciens en notre Langue. Et si on en croit Mlle de Scudery, les Coquettes sont une invention du siécle de la Reine Catherine de Médicis. Voyez son Histoire de la Coqueterie, à la page 755. du 2. Tome de ses Nouvelles Conversations de Morale. Voyez aussi cy-dessus au mot *caquet*.

COQUILLART. *De ce mot* coquillart, dit Trippault, au mot *coque*, *est appellé à Paris un petit vaisseau moindre qu'une saliere, auquel on met sur table l'œuf mollet, pour puis après le prendre plus civilement, & commodément.* Nous l'appellons présantement à Paris *un coquetier*.

COQUILLE. De *concha*. *Concha*, *coca*, COQUE. *Conchylium*, *conchylia*, *coquilla*, COQUILLE. D'où le composé *recoquiller*. Les Italiens de *conchylium*, ont fait de mesme *cochilla*, *conchilia*, & *conchiglia*.

COQUIN. Nicot : *A* coquina : *quasi* amator & sectator coquinæ. homo petax, mendicus. κωκύω, *ploro*, *lugeo*, *lamentor*. *Inde fortè* coquin : *suis enim lacrimis conantur mendici stipem extorquere.* Pierre Pithou dans son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne: COGCIONES. *coquins*. 1. 70. *Item, ut isti mangones & cogciones, qui sine omni lege vagabundi vadunt, per istam terram non sinantur vagari, & deceptiones hominibus agere.* &c. *Sangallensis Monachus libro 2. de Gestis Caroli Magni* : Responsumque accipiens, quod quidam coccio derasus, insulsus, & insaniens, lineâ tantùm & femoralibus indutus. Voyez Spelman aux mots *coccio* & *cocio*. Il peut venir de *coccio*, en cette maniere : *coccio*, *coccius*, *coccinus*, COQUIN. Et c'est d'où le tire aussi Mr de Caseneuve. Mais il peut venir aussi de *coquus*. *Coquus*, *coquinus*, COQUIN. Et c'est d'où le tire Pasquier VIII. 42.

COR *au pié*. Mr de Saumaise semble le dériver de *corpus* : comme qui diroit, *un cors étranger*. Μυρμηκία, *verruca*. *Verruca*, ἀκροχορδὼν, μυρμηκίαι, *Hésychius* ἐκφύματα *&* ἐξανθήματα περὶ τὸ σῶμα *interpretatur*. *Apud eumdem* μυρμηκίαι *exponitur*, οἱ ἕλκη ἔχων ἐν τῷ πτέρνῃ : *qui tubercula sub pedibus habet*. gemursas *Latini vocabant*: *nos* corpora. C'est à la page 769. de ses Exercitations sur Solin. Je croy que *cor* en cette signification, a été fait de *cornu*. ¶ Les Allemans appellent un cor au pié *hubner-aug*, qui veut dire *œuil de poulle* ; ou *kraeen-aug*, qui veut dire *œuil de corneille* : acause de la ressemblance des cors aux yeux de ces oiseaux.

CORAIL. De *curalium*, ou *coralium*, dit selon Pline : ἀπὸ τοῦ κείρειν, *à tondendo* : ὅτι ἐν ἁλὶ κείρεται, *quoniam in mari tondetur*, *ac præciditur*. Voicy l'endroit de Pline, qui est du chapitre 2. du livre 32. *Aiunt tactu protinus lapidescere si vivat. Itaque occupari, evellique retibus, aut acri ferramento præcidi. Hac de caussa*, curalium *interpretantur*. D'autres le dérivent de κόρη, *puella*. Voyez Vossius dans son Etymologique, au mot *corallium*.

CORBEILLE. De *corbicula*, diminutif de *corbis*. De *corbicula*, on a aussi fait *corbicula corbiculonis*, d'où notre mot François *corbillon*.

CORBETTES. On appelle ainsi sur la côte de Normandie ces petits Ecumeurs Ostendois, qui donnent la chasse aux pescheurs. Peut-estre de *corvita*, qui se trouve dans les Auteurs Latins pour signifier un certain vaisseau de mer. Festus: CORBITÆ *dicuntur naves onerariæ*. Aulugelle X. 25. *Navium autem quas reminisci tunc potuimus, appellationes hæ sunt : gauli, corvitæ*, &c. Plaute dans sa Casine IV. I.

> *Novi ego illas ambas extrices : corvitam cibi*
> *Comesse possunt.*

CORBILLART. On appelle ainsi le coche par eau de Corbeil à Paris : duquel lieu de *Corbeil*, il a été appelé *Corbillart* : comme le *Melunois*, de *Melun* ; & le *Montrelois*, de *Montreau-Faut-Yonne*. On appeloit il n'y a pas longtans *la Mirée*, le coche par eau de Joigny à Paris, d'un nommé *Miré*, qui le premier a mené ce bateau.

CORBILLON. Voyez cy-dessus *corbeille*.

CORDE. Ce mot dans sa premiere signification a été dit d'une corde d'instrument de Musique : du Latin *chorda*, fait du Grec χορδὴ, qui a signifié originairement *intestin*, & ensuite, *une corde d'instrument de Musique* ; acause que ces sortes de cordes sont faites d'intestins d'animaux. Le mot de *corde* a passé depuis, par métaphore, à une *corde*, dite en Latin *funis* : duquel mot *corde*, on a fait ensuite le mot *cordon* : comme quand on dit *cordon de chapeau* ; *cordon de manchon*, &c.

CORDELIER. De *corde* : parceque ces Religieux sont ceints d'une corde : d'où vient que Bucanan les appelle *funigeri*.

CORDIER. Σχοινοπλόκος : *funium tortor*. Voyez *corde*.

CORDONNIER. Voiture disoit plaisamment que les Cordonniers avoient été ainsi appelez quasi *cordonneurs*, parcequ'ils donnoient des cors aux piés. Voyez sa lettre à Mr Costar, page 295. des Entretiens de Mr Voiture & de Mr Costar. Mais pour parler sérieusement de l'étymologie de ce mot ; *Cordonnier* a été dit, par corruption, pour *Cordouannier*. C'est comme on prononçoit, & comme on écrivoit anciennement. Philippe de Commines liv. VIII. chap. 5. parlant de Sforze : *Il estoit fils d'un cordouannier, d'une petite ville appelée* Cotignoles. Et *Cordouannier* a été fait de *cordouan*, sorte de cuir, ainsi dit de *Cordoue* d'où il nous est venu. Theodulfe, Evesque d'Orleans, livre 1. de ses Vers page 138.

> *Iste tuo dictas de nomine, Corduba, pelles*
> *Hic, niveas ; alter, protrahit inde rubras.*

Hauteserre livre 1. de ses Aquitaniques, chapitre dernier : *Hæc Insula* (Antros) *fluctibus hausta & obruta, ejus reliquias & tenue vestigium eo loci superesse opinio est, ubi Corduana Turris, seu Pharus ; cui nomen à Cordubensibus seu Sarracenis, quòd his arcendis opposita fuerit. Sarracenos* Cordubenses, *seu* Corduanos, *vocavit deterior ætas*,

*etas*, *quòd* Corduba *eorum Regia esset. Et inde Ordericus Vitalis non uno loco* sotulares Corduanos *dixit calceos consutos è pellibus quæ Cordubâ advehebantur in Galliam. Vernaculi* cordouan. Voyez mes Origines Italiennes au mot *corduano*. Nous avons dit demesme *maroquin*, de *Maroc*. Voyez cy-dessous au mot *maroquin*. ¶ *Cordubennarius* se trouve, pour *Cordonnier*, dans un Acte de l'Eglise de Notre Dame de Paris de 1316. produit cy-dessus au mot *Chévecier*. ¶ Charle de Bovelles s'est fort bien aperçu que Cordouannier avoit été fait du mot *Cordoue*. Le Bon dit que les Cordonniers ont été ainsi appelés, parcequ'ils fesoient des souliers de corde, qui est une étymologie ridicule.

CORDOUAN. Voyez *Cordonnier*.

CORIANDRE. De *coriandrum*, fait de *κορίανδρον*, fait de *κορίαννον*, fait de *κόρις*. Voyez Bodæus à Stapel sur Theophraste. Aulieu de *κορίανδρον*, on a dit aussi *κολίανδρον*. Simon Sethi: *κολίανδρον*, *ἤτοι κορίανδρον*. Le Scholiaste d'Aristophane sur les Chevaliers : *κορίαννα*, *ὃ καὶ βολάνην*, *τὸ νῦν κολίανδρον*.

CORIDOR. De l'Italien *corridore*, ou de l'Espagnol *corredor* ; qui viennent de *currere* ; acause que l'on court, cestadire, que l'on va par le corridor autour de la maison. Les Ebreux, pour la mesme raison, ont appelé les coridors רהיטים *rahitim*, du verbe רהט *rahat*, qui signifie *courir*. Sanctes Pagninus dans son Trésor de la Langue Sainte : רהט *rahat*, CURRERE, *apud Thargum. Inde ædificium quod fit in domibus altis ad currendum de una domo ad alteram, vocatur* רהיט : *& communiter fiunt è trabibus: vulgò* CORREDOR, GALERIE. ¶ Le S[r] Guillet a remarqué que *corider*, terme de guerre, vieillissoit, & qu'on disoit aujourd'huy plus communément *chemin couvert*. ¶ A Toulouse on appelle *courredou*, l'allée par où on entre dans une maison.

CORLIEU, ou CORLIS. Oiseau. Les Italiens l'appellent *caroli*, & les Arabes *corli. Fortè à voce hujus avis*, dit M[r] Bochart. Belon dit la mesme chose. Voicy ses termes : *Le Corlis est oyseau d'aussi grande corpulence comme une* Aigrette. *Il a gaigné son nom François de son cri : car en volant il prononce* corlieu. *Les Milanois possible retenans ce nom des François l'appellent* Caroli. C'est au chap. 12. du liv. 4. de la Nature des Oiseaux. Trippault le dérive d'*ἰκάριος* : ce que je n'entens pas. Il ajoute, que les Grecs modernes l'appellent *μακρομύτης*, *à longitudine nasi, id est, rostri.*

CORME. *Fortè ex* corno *factum : quia* corba, *&* corna *invicem similia sunt*, dit M[r] Bochart. Je croy qu'il vient de *sorba*, qui est le mot Latin qui signifie *corme. Sorba, sorbina, sorbna*, SORME, CORME. En Languedoc, on prononce encore *sorbe*. L'S a été changée en C, comme en *berceau* de *versellum* ; & en *sangle*, de *cingula*.

CORMERY. Abbayïe en Touraine. Ce que dit le Présidant Fauchet au chapitre 3. du livre VII. de ses Antiquités Françoises, que cette Abbayïe fut ainsi nommée par un Moine de ce Monastere, acause qu'il avoit le cœur marri de la mauvaise vie de ses confréres, est une fable. Il paroist par le Titre de la Fondation de cette Abbayïe, fondée par Alcuin, que le lieu où cette Abbayïe fut bâtie, s'appeloit *Cormeriacum*, long-tans avant cette Fondation.

CORMORAN. De *corvus marinus*. Voyez Scaligèr sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, pag. 894. Les anciens Gaulois disoient *more*, pour le Latin *mare*. Buchanan liv. 1. de son Histoire d'Ecosse : MORINUS *quidem à* more. *Id vetere Gallorum Linguâ* mare *significat*, &c. MORINUS *Gallis veteribus* marinum ; *&* MOREMARUSA mare mortuum *significat : quamquam hæc postrema duo nomina Gorropius, dum suos Advaticos vult excolere, pæne nobis surripuit. Nec Aremorici, aut Armorici, se nostri generis negare possunt. Nam* ar, *vel* are, *vetus est præpositio Linguæ Gallicæ, quod* ad, *vel* super, *indicat : quasi dicas* ad mare, *vel* super mare : *hoc est*, maritimum. MOREMARUSA *verò à* more, *hoc est* mare, *declinat, ultimâ syllabâ productâ, in morem participii Græci*, &c. Voyez *armorique*, & *morue*.

CORNALINE. Sorte de pierre précieuse. *Ce mot*, dit M[r] d'Abain de la Roche-Posay, *est nouveau. Et j'oserois croire que cette espéce de pierre, que j'estime estre une sorte d'agathe, comme les Sardoines aussi, qui ne différent que de couleur plus vive, & par conséquent de dureté, a son nom de* cornaline *du nom de* coral : *duquel elle porte la couleur, quand elle est en sa perfection, & qu'aulieu de* coraline, *on a dit* cornaline : *mettant une N, pour adoucir ou remplir le mot & la prononciation. Je vous supplie aussi de me mander votre opinion sur cette étymologie.* C'est dans une de ses lettres Françoises, imprimée dans le Recueuil des Lettres Françoises écrites à Joseph Scaligèr. Et ce M[r] d'Abain de la Roche-Posay, c'est ce M[r] de la Roche-Posay, disciple de Joseph Scaligèr, qui a été Evesque de Poitiers. Cette étymologie, aureste, me plaist extrémement. Agricola dérivoit *cornaline* de *carneola: quòd colore, similis sit carni.* Voyez Robert Etienne dans son Dictionnaire François, au mot *cornaline*.

CORNARD. De *corne*. Il est difficile de dire la raison pour laquelle on a cru que les maris dont les femmes fesoient l'amour, portoient des cornes. Joseph Scaligèr dans son premier Scaligérana croit que les Cornards ont été ainsi appelez parcequ'anciennement on mettoit des cornes à la teste de ceux qui dormoient, lorsqu'on vouloit se mocquer d'eux. CORNARD *de iis dicitur, quorum mulieres mœchantur : fortè quia Veteres iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel caudam vulpis, vel quid simile. Præterea memini me apud Artemidorum, antiquum auctorem, legisse, eum qui somniavit arietem ad se venire, futurum esse ut ejus uxor mœchetur*, Quoyqu'il en soit, il est constant que cette façon de parler est tres ancienne. Artémidore, qui vivoit du tans d'Hadrien, y aïant fait allusion, comme l'a remarqué Joseph Scaliger à l'endroit cy-dessus rapporté. Voicy les paroles d'Artémidore, qui sont du livre premier de ses Onïrocritiques, *ἔδοξέ τις [illegible] τινὶ ἐπὶ κριῷ καθημένῳ, καὶ πεσεῖν ἐξ αὐτοῦ ἐκ δὲ [illegible], [illegible], καὶ μέλλοντι ἐν δούλῳ ἢ ἀμέρει τῆς γυναικὸς ἐπιπλοῦν, [illegible] αὐτῷ ὅτι ἡ γυνή σε πορνεύει, καὶ τὸ*

*λεγόμενον, κέρατα αὐτῷ ποιήσει*, &c. Nicetas au livre 2. de la Vie d'Andronicus Comnenus, dit que lorsque Comnenus avoit pris des cèrs, il en envoyoit attacher le bois dans les places publiques ; en apparance, pour faire honneur à la chasse, mais effectivement, pour faire opprobre aux maris dont il voyoit les femmes. Parménon, dans une de ses épigrammes qui est au livre 2. de l'Anthologie, au titre *συμποτικὰ ἀστεῖσματα*, a fait une semblable allusion.

*Ὅστις ἐμῷ πυρὶ καταλαμβάνει ἐκ ἀγορᾶς ζων,*
*Κέρας Ἀμαλθείας ἡ γυνὴ σοι κέρας.*

Car il ne faut pas douter que ce Poëte par ces mots de *corne d'Amalthée*, n'ayt voulu parler des cornes des maris. Il en est de mesme du Poëte Lucille, qui dans un autre endroit du mesme livre de l'Anthologie a mis cette inscription à une de ses épigrammes contre un Grammairien, *εἰς Γραμματικὸν κερασφόρον*. Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio*, page 301. *Viri quorum uxores mœchabantur, corniculorum ostensione, hoc est duobus digitis ad corniculorum instar erectis, deridebantur. Leges Langobardorum, Græcè versa, in codice manuscripto Regiæ Bibliothecæ : ὁ τὸν πώγωνα μαδίζων, τούτεστιν ἀλλακτῆς, ὅ ἐστιν ἰβδομήκοντα περγύλλια. ὁ ὑβρίζων δείξει, λαμβάνει ἀλλακτὰ ἰξ. Ideo autem hujusmodi corniculorum ostensio contumeliosa censebatur, quia κερασφόρους vulgò vocabant tunc, eodem quo nos hodie sensu, qui uxores impudicas habebant. Lucillii epigramma est in κερασφόρον Γραμματικόν :*

*Νῦν σὺ δίδασκε λέγων Πάρις ἐστὶ καὶ ἡ Μενελάε,*
*Ἔνδον ἔχων πολλοὺς τοὺς Ἑλένης Πάριδας :*

*ita enim epigrammatis lemma ex veteribus membranis restituendum. Notum illud Artemidori : ἡ γυνή σε πορνεύσει, καὶ, τὸ λεγόμενον, κέρατά σοι ποιήσει : de quo nos alibi plura.* Les Ebreux modernes se sont servis de la mesme façon de parler. Voyez l'Auteur du livre intitulé *Masal Hacadmoni*. Les Italiens appellent un cornard *becco :* auquel mot ils ajoutent d'ordinaire celui de *cornuto*. *Becco*, en Italien, signifie *un bouc*. Les Turcs disent *ghidi*, & les Espagnols *cabron*, en la mesme signification : & ces mots signifient aussi *un bouc*. On croit, pour le marquer en passant, que la raison pour laquelle on s'est servi du mot de *becco*, en cette signification de *cornard* ; est, parceque le bouc prant plaisir à voir saillir sa femelle par un autre bouc. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *becco*. Et cependant, nous apprenons de Plutarque que le pasteur Cratis étant devenu amoureux d'une chévre, un bouc, par jalousie, luy écrasa la teste comme il dormoit. A quoy on peut ajouter ce passage de Servius sur cet endroit de Virgile, TRANSVERSA TUENTIBUS HIRCIS : *Hirci, si casu aliquo coeuntes videant, adeo indignantur, ut in eos pane impetum faciant.* Je croy donc, pour le marquer encore en passant, que la véritable raison pour laquelle les Italiens ont appelé *becco* un cornard, est, ou acause des cornes des boucs, ou parceque le bouc étant un animal stupide, *becco* a été pris pour *stupide* ; & *stupide*, pour *cornard :* de la mesme façon que les François appellent *sot* un cornard. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *becco*. ¶ Mr Costar aiant lu dans cette remarque que je viens de faire sur le mot de *cornard*, qu'Artemidore étoit l'Auteur le plus ancien qui eust fait mention des cornes des maris, me donna avis par une lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire, que Lucien, qui est un Auteur aussi ancien qu'Artemidore, en avoit fait mention. Mais la chose aiant été examinée, il se trouve que Mr Costar s'étoit trompé, & qu'il avoit pris Mr d'Ablancourt, Traducteur de Lucien, pour Lucien : Mr d'Ablancourt aiant traduit par ces mots, *Il lui planta des cornes*, un passage de Lucien où il étoit dit, qu'un homme avoit couché avec la femme d'un autre homme. Il y a pourtant un autre endroit dans Lucien où il est fait allusion aux cornes en cette signification. C'est à l'endroit, où, parlant des Philosophes, & de leur argument appelé *κερατίνη*, il dit, *καὶ κέρατα φύουσιν ἀλλήλοις*. C'est la remarque de Bourdelot, dans ses Etymologies Manuscrites. ¶ En Basse-Normandie, on appelle *cornard* un glorieux : ce qui me fait souvenir de cet endroit du Pseaume 74. *Cornu ejus exaltabitur in gloria.* Il me reste à remarquer, que Périon dérive ce mot en cette signification, de *κορωνίς. κορωνὸς*, dit-il, *id est*, elatus, CORNAR, *O detracto, à nobis nuncupatur.* Trippault lui a donné la mesme origine. C'est une étymologie toutafait ridicule.

CORNEILLE : oiseau. De *cornicula*, diminutif de *cornix*. Plusieurs croyent que la corneille est la femelle du corbeau : en quoy ils se trompent. Les corbeaux & les corneilles sont oiseaux d'espéce différante.

CORNEMUSE. Instrument de Musique. De *cornu musa*. Voyez *musette*.

CORNET d'*Ecritoire*. De *corne :* parce qu'il est de corne.

CORNET-A-BOUQUIN. On appelle les Satyres *des Bouquins* ; parcequ'ils ressemblent à des boucs par leurs cornes & par leurs piés : Et dans les Bacchanales, on représante les Satyres jouants du haut-bois. Et de là, le mot de *cornet-à-bouquin :* acause de la ressemblance d'un haut-bois à un cornet-à-bouquin.

CORNETTE. Marque de Magistrature. De Beloy Avocat du Roy au Parlement de Toulouse, en l'Ouverture qu'il fit des Audiances après la Saint Martin, le 23. de Novembre 1609. *Et ne pouvons obmettre que nos Anciens n'ayent eu pareillement en usage un autre vestement de teste, qu'ils ont appellé* Cornette ; *ainsi qu'il se vérifie par les effigies des anciens Docteurs: de laquelle Cornette ils faisoient plusieurs tours sur le chef, & l'attachoient d'un costé, comme nous faisons aujourd'huy nos jarretieres. De telle sorte que le nœuf y apposé faisoit deux petites cornes: d'où ce vestement a retenu le nom de* Cornette: *& peutêtre est venu de là que cet accoustrement qui s'accommodoit ainsi en forme de lien, est appellé dans le Vieux Glossaire Latin* Capitulare: *que le Grec interprete & nomme κεφαλίδεσμον :* quasi ornamentum capitis. *Neantmoins depuis, pour l'incommodité que cela apportoit sur la teste,* il

*il a été treuvé plus commode de mettre cette marque autour du Col.*

Mr de Caseneuve croit que *cornette*, en cette signification, est une contraction de *coronette*: comme qui diroit, *une petite couronne*, ou *bandeau royal*. Et pour cela, il cite cet endroit de Mathieu Pâris en l'an 747. *Dominus Rex veste deaurata facta pretiosissimo baldechino, & coronula aurea, quæ vulgariter* garlande *dicitur*: Et celui-cy de Jan Dauton, dans son Histoire de Louis XII. *Le chef couvert d'une toque de velours cramoisi: & dedans avoit une cornette de taffetas rouge.* C'est à l'endroit où il est parlé de l'entrée de Louis XII. dans Milan.

CORNETTE. Sorte de coiffure à l'usage des femmes. Des deux bouts de cette coiffure, qui ressemblent à des cornes.

Cornette de Cavalerie. De l'Italien *Cornetta*, que Mrs della Crusca dérivent de *corno*. Cornetta, e cornetto; disent-ils au mot *corno*; *è una insegna di Compagnia di cavalleria: ed è piccola, e di forma quadra.* Voyez Mr de Caseneuve.

CORNICHE. Chapiteau de colonne. De *coronix*, mot, de mesme signification, qui se trouve dans Vitruve: & qui a été fait de *corona*. Les Grecs l'ont appelée de mesme κορωνίς. Hésychius.

CORNICHON. On appelle ainsi les chevillures, ou cors du cêr. Voyez Nicot au mot *endouiller*, & le Pere Pomey dans son *Indiculus Universalis* page 35. De *corniculum*. *Corniculum*, *cornichium*, *cornichio cornichionis*, cornichon. *Cornichon* se dit aussi en termes de Jeu de boulle, d'une boulle plus ou moins grosse que les autres, qu'on jette devant pour servir de but.

CORNILLIER: sorte d'arbre. De *cornus*. *Cornus corni*, *cornillus*, *cornillarius*, cornillier.

CORNUAILLE. Païs dans la Basse-Bretagne. De *Cornu Galliæ*. Guillaume de Malmesburi, livre 2. des Gestes des Roys d'Angleterre, page 50. *Inde digressus in Occidentales Britones se convertit, qui* Cornewallenses *vocantur, quòd in Occidente Britanniæ siti, Cornu Galliæ ex obliquo respiciunt.*

COROMBARON, ou CORUMBARON. On appelle ainsi en quelques lieux de Picardie la veille de St Sebastien: qui est un jour auquel les femmes de ces lieux-là traitent à leurs dépens leurs maris. Mr de Valois l'aisné prétant que ce mot a été fait de celui de *curare*, qui signifie *traiter*, *soigner*, & de celui de *baron*, qui signifie *mari*. Voyez *baron*.

CORONATS. Monnoye de Louis XII. faite en Provence. Voyez Mr le Blanc dans son Traité des Monnoyes page 319.

CORPORAL. C'est ce linge empesé sur lequel on met le corps de Notre Seigneur. De *corporale*. La Crusca: corporale. *Sustantivo: è quel pannicello lino bianco, su'l quale posa il Prete l'ostia consacrata: detto da' Teologi in Latino*, corporale.

CORROIS. Vieux mot, inusité, qui signifie *ordre de bataille*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire sur Villehardouin, au mot *corrois*.

CORSAIRE. De l'Italien *Corsare*: qui a été fait de *corso*, acause des courses que les Pirates font en mèr. L'Arioste livre x. de son Orlando Furioso.

> *Deh pur, che da color che vanno in corso,*
> *Io non sia presa, e poi venduta schiava.*

Le Boccace, Journée 2. Novelle 6. *Il quale, come io vi dissi già, e lui, e me, prese in corso.* Les anciens Latins ont employé *cursus* dans la mesme signification. Virgile dans le 3. de l'Eneïde: *Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dederunt.* Ciceron au livre 3. *de Republica*: *quæ cursu frumento onustas petentibus Rhodum viderit.* Horace: livre 1. de ses Odes, Ode 6. *Nec cursus duplicis per mare Ulyssei.* Et dans sa premiere Satire:

> *Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne*
> *Audaces mare qui currunt.*

Sheringham dans sa Dissertation *de Anglorum gentis Origine* chapitre 11. veut que l'Italien *Corsario*; qui est la mesme chose que *Corsare*, ayt été dit, de mesme que le François *Corsaire* & l'Espagnol *Cossario*, des peuples appelés *Chorsari* par Pline; qui étoient des Pirates. *Vocabulum* Chorsaros *omnino Gothicum est, &* Piratas *significat. Vox apud Hispanos, Italos, & Gallos, à Gothica lingua in hunc usque diem non multùm deflexit. Italis* Corsario, *Hispanis* Cossario *est*; *Gallis*, Corsaire. Voicy l'endroit de Pline où il est parlé de ces peuples: *Ultrà sunt Scytharum populi. Persæ illos* Sacas *in universum appellavêre, à proxima gente: antiqui*, Arameos: *Scythæ ipsi* Persas, Chorsaros: *& Caucasum montem*, Graucasum: *hoc est, nive candidum.* C'est au chapitre 17. du livre 6. D'autres veulent que l'Italien *Corsario*, *Corsare*, ou *Corsale*; car ce mot se dit en Italien de ces trois façons; ayt pris son appellation des Peuples Corses, qu'on veut qui ayent été autrefois de grans Corsaires. Mais il est indubitable que ce mot vient de *corso*. Les Grecs modernes ont dit κουρσάρος. Voyez Meursius & Mr du Cange.

CORVÉE. Cujas sur la Loy unique au Code *Ne opera à collatoribus exigantur*, dit que les corvées ont été ainsi appelées, *quasi opera corporalia. Nam & Lugdunensibus* vée *operam significat.* Ragueau dans son Indice, & Carondas dans ses Mémorables, disent la mesme chose. Guy Pape dans sa Question 472. veut que le mot de *corvée* ayt été dit *quasi una opera coadjuvans.* D'autres le dérivent *à corpore vehendo.* Il vient de *corvada*, qui se trouve en cette signification dans le Capitulaire de Charlemagne *de Villis & Cortis*, article 3. *Ut non præsumant Judices nostram familiam in eorum servitium ponere: non Corvadas aliud opus sibi facere cogant*: Et qu'on croit avoir été dit aulieu de *corpata*: de *corpus*. Mais comme *curbada* se trouve en la mesme signification dans les Ecrivains de la Basse Latinité, ainsi que l'a remarqué le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, quelques uns dérivent ces mots *à curvando*: acause que ceux qui travaillent à la terre, se courbent. Virgile: *quæ curvus arator*, &c. *Le mot de* courvée *est for-*

*mé de curvada : & répresante l'action de celui qui se courbe en travaillant*, dit Mr de Caseneuve. Le P. Labbe improuve cette étymologie : Et il dérive *corvée* de *carropera*. COURVE E, dit-il, *vient de* CARROPERA, *usité dans nos anciens livres & titres*, *comme* manoperæ, manoperarii, MANOEUVRES *&* MANOUVRIERS. *Ou bien dautant que telles actions des Vassaux se faisoient quasi toutes, ou se terminoient dans la Cour ou basse cour du Seigneur : comme, mener du bois, les gerbes, le foin, batre le bled, conduire la vendange*,&c. C'est à la page 169. de la premiere partie de ses Etymologies Françoises. Et à la page 30. CORVE'E *n'est point le travail du corps qui devient courbé par la fatigue : mais vient de* carropera, *comme nous avons montré suivant la pensée du P.Sirmond.* Voicy les termes du P. Sirmond, qui sont de la page 78. de ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve : CARROPERA ET MANOPERA. *Duplex genus servitutis.* Carropera *sunt, quas Tit.* 23. *cap.*14. carricaturas *dixit, cùm carri, vecturæque opera debetur :* manopera, *servitium manuale dicitur lib.*3. *cap.*51. *quia opus manu fit : unde* Manoperarii in Diplomate Karoli Calvi pro Sancto Dionysio. *Inferior ætas* curbadas *appellavit*, Corvées. Ces termes ne prouvent point que le P. Sirmond ait cru que le mot de *corvée* fust dérivé de celui de *carropera*. D'autres le dérivent de *corrogata*. Mr du Cange préfére l'étymologie de Cujas aux autres. Mais il ajoute : *Non quòd sint opera corporalia, sed quòd præstarentur ab iis quos* homines de corpore *appellabant, qui ejusmodi operis soli obnoxii erant.*

COSCOTER. Rabelais 2. 21. *J'en sçay un beau Chapelet de fines esmeraudes, marquées d'ambre gris coscoté.*

COSCOTONS. Rabelais 3. 7. *Un grand pot beurrier, plein de coscotons.* Et 4. 59. *Pain blanc, choisne, carbonnades de six sortes, coscotons.*

COSSON. Petit vêr qui ronge les pois & les féves. De *cosso cossonis*, qu'on a dit pour *cossus*, qui se trouve en la signification d'un vêr de bois dans les anciens Auteurs. Festus : Cossi *ab Antiquis dicebantur naturâ rugosi homines, à similitudine vermium ligno editorum, qui* cossi *appellantur.* Scaliger dans son premier Scaligerana page 118. σκώληξ, *vermium generale nomen: cujus multa sunt genera : τερέδων, vermis qui ligna corrodit. Latinè*, tarmes. *In Italia satis crassus est in abietis ligno : ut etiam dormientes excitet. Rursus sunt alia genera tarmitum. Nam qui rugosiores sunt, dicuntur* cossi : *Græcè* ξυλοφάγοι : *olim in deliciis ciborum habiti : quos farinâ saginabant. Fuit & præcipuus cibus Hierophantarum Cereris : auctor Tertullianus, & Hieronymus ex Tertulliano.* Aulieu de *cossus*, on a aussi dit *cusus*. Les Gloses : *cusus*. ξύλου σκώληξ. Et c'est de ce mot dont les Espagnols ont fait leur *cusano*, comme Scaliger l'a remarqué sur l'endroit de Festus cy-dessus rapporté.

COSTAUX. Le Pere Bouhours dans le 4. Dialogue de son Art de bien penser : *Et je ne puis m'oster de l'esprit qu'on n'entendra pas un jour l'Auteur des Satires dans la description de son Festin.*

Sur tout, certain hableur, à la gueule affamée,
Qui vient à ce festin, conduit par la fumée,
Et qui s'est dit Profês dans l'Ordre des Costeaux,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.

*Je me suis mesme mis en teste que les Commentateurs se tourmenteront fort pour expliquer ce* Profês dans l'Ordre des Costeaux, *& qu'on pourra bien le corriger en lisant* Profês dans l'Ordre de Cisteaux : *par la raison que l'Ordre des Costeaux ne se trouvera point dans l'Histoire Ecclésiastique, & que les gens de ce temps-là ne sauront point que cet Ordre n'estoit qu'une société de fins débauchez, qui vouloient que le vin qu'ils beuvoient fut d'un certain costeau ; & qu'on les appelloit pour cela* les Costeaux. Ce fut feu Mr de Lavardin, Evesque du Mans, qui se plaignant de ces Messieurs qui disoient que son vin n'étoit pas bon, dit que c'étoient des délicats, qui ne vouloient du vin que d'un certain costau ; car c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *costeau* ; Et là dessus, on les appela *les Costaux*. Ces Messieurs étoient le Marquis de Boisdaufin, du nom de *Laval* ; le Marquis d'Olonne, du nom de *la Trimouille* ; l'Abbé de Villarceaux ; & du Broussin, du nom de *Brulard*.

COSTE'. De *costatum*, fait de *costa*. COSTATUM, *id est*, latus: *quòd costis utrinque duodecim contexitur*, dit Sylvius dans sa Grammaire Françoise, pag.142. Nous ne prononçons point l'S en *costé*.

COTARDIE. Espéce de cotte, commune aux hommes & aux femmes. C'est une production de *cota*. *Cota*, *cotarda*, *cotardia*. Voyez *cotte*. Voyez aussi Mr du Cange au mot *cotardia*. Aulieu de *cotardie*, on a dit par corruption *cotte hardie*. Et c'est comme ce mot se trouve toujours écrit dans nos anciens Auteurs François. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange, au lieu allégué. Voyez aussi cy-dessous, au mot *cotte*.

COTE-D'ARMES. Voyez cy-dessous *cotte*.

COTEMALTAILLE'E. Nous disons *faire une cotemaltaillée*, pour dire, arrester un compte en remettant quelque chose de part & d'autre, sans l'examiner exactement. L'étymologie de ce mot est tres difficile. J'ay quelque opinion que cette façon de parler vient des tailles des Bouchers & des Boulangers, où les Bouchers & les Boulangers marquent ce qu'ils ont fourni ; & que *Cotemaltaillée* a été dit, par corruption, pour *Cochemaltaillée*, par le changement ordinaire du C, en T. Voyez *clauporte*. Ces tailles des Bouchers & des Boulangers s'appellent en Anjou & dans le Blesois, *des Coches:* ce qui ne favorise pas peu mon opinion.

COTER. De *quotare*, fait de *quotus*. Nous avons demesme fait COTE, de *quota*.

COTEREAUX. COTERIE. *Coterie*, est un vieux mot François, qui signifie compagnie & société de villageois, unis pour tenir d'un Seigneur quelque héritage. Et de là, le mot de quelques Coutumes, *tenir en coterie* : cestadire, en société. Aujourd'huy ce mot est encore en usage dans la signification de société de gens qui

qui se fréquentent pour se divertir. Ainsi,nous disons, *Il est de sa Coterie*; *Il sont de mesme Coterie*. *Cotereaux*, étoient certains fantassins païsans. Nicolle Gilles en la Vie de Philippe Auguste : *En ce mesme temps, Richard, Roy d'Angleterre, fit élever & mettre sus une armée de gens qu'on appelle* Cotereaux : *dont estoit Chef & Conducteur de par luy un nommé* Mercadier. Et plus bas : *Ledit Richard reprint la ville de Tours : & la plus part des habitans feit par Costereaux & Satellites mettre à occision.* Rigord, au livre qu'il a fait des Gestes de Philippe Auguste: *Quodam die Ricardus, Comes Pictaviensis, multitudinem Cotarellorum ad Castellum Radulfi pro succursu miserat.* Le Présidant Fauchet dans son Traité de la Milice, dit que le mot de *Cotereau* vient de *coteret*; qui étoit une sorte d'armes que portoient ces gens de pié appelez *Cotereaux*. Et quelques autres Ecrivains, plus conformément à l'analogie, dérivent ce mot de *cultarelli*: comme qui diroit *Gens à courtes dagues*. Il vient de *cotarellus*,comme il paroist par les passages de Rigord cy-dessus rapportez. Et *Cotarellus* vient de *cota*, qui signifie *casa*, *tugurium*, *gurgustium*: & *cota* vient du vieux Saxon, *cot*, qui signifie la mesme chose. Ce mot est encore en usage parmy les Flamans. Les Anglois disent *cote*, & *cotage*. De *cota*, on a fait *cotarus*, pour signifier celui *qui in cota habitat*. Et de *cotarus*, on a dit, par diminution *cotarellus*. Voyez Spelman dans son Dictionnaire, Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chapitre 4. le Présidant Fauchet dans son Traité de l'Origine des Chevaliers & dans son livre de la Milice, & M^r du Cange dans son Glossaire. ¶ Il y a une ancienne famille à Tours du nom de *Cotereau*. ¶ COTERIE a été fait de *cotaria*. Voyez Wats dans son Glossaire. ¶ J'oubliois à remarquer, que le Concile de Latran de 1180. condanne les voleurs sous ces noms, *Brabantiones*, *Aragonii*, *Navarri*, *Basculi*, *Coterelli*, *Triaverdini*.

COTICE. Terme de Blason. Peutêtre, de *costa*. *Costa*, *costicia*, COTICE.

COTIGNAC. On disoit anciennement *coudignac*. Rabelais IV. 32. *boistes de coudignac*. Voyez *coins*.

COTILLON. M^r Lancelot le dérive de χιτώνιον: ce qu'il a pris de Trippault.C'est un diminutif de *cotte*, Voyez *cotte*.

COTON. De l'Italien *cotone*. Caninius dans ses Canons des Dialectes dérive ce mot Italien de l'Arabe *qittan*.Ce mot Arabe ne m'est pas connu. Mais je say que les Arabes appellent le coton *alkoton* : qui est un mot qui approche davantage de l'Italien *cotone*. Et c'est de ce mot Arabe que les Espagnols ont fait leur *algodon*. Mais peutêtre que l'Arabe *alkoton* a été fait de l'Italien *cotone*, & que l'Italien *cotone* a été fait du Latin *cotoneum*, acause de la ressemblance du coton au poil folet qui est sur les coins. Servius sur ce vers de Virgile,

*Ipse ego cana legam tenera lanugine mala:*

*Mala dicit cydonia, quæ lanuginis plena sunt.* Bourdelot a fait mention de cette étymologie, en ces termes : COTON *est dit à la ressemblance qu'il a avec le coton qui vient* in mala cotonea: *comme le remarque Robert Constantin. Mais il peut aussi venir de* godon : *qui est le mot dont se servent les Indiens, qui l'ont donné aux Portugais:* algodon. Barthius livre IX. de ses Adversaires chap. 10. croit que ce mot François a pris sa dénomination de la ressemblance du coton aux étoffes de l'Isle de Cô. *Cæterum à Cois tunicis tenuissimis videntur cotonem suum Franci hodierni, sive Galli, deduxisse*, &c. Cette étymologie me paroist peu vray-semblable.

COTRETS. Fagot de bois. J'ay appris de M^r de Marigny, que M^r Hourne, Sénateur du Royaume de Dannemark, homme de grande érudition & tres intelligent dans les Origines des Langues, prétandoit que ce mot François avoit été corrompu du Danois *got trêbe* : cestadire, *bon bois* : & qu'il nous avoit été apporté en France par les Norvegiens, lorsqu'ils descendirent en Normandie. Dautres veulent que les cotrets ayent été ainsi appelez de la Forest de Viliers-Cotrets : qui est une étymologie qui ne peut subsister : les cotrets ne venant point de cette forest. Le P. Labbe dérive *cotret* de *caudex*. M^r de Caseneuve le dérive de *cotretum*, qu'il dit signifier une saussaye, ou une coudraye. Et Bourdelot, dans ses Origines Françoises manuscrites, qui m'ont été obligeamment communiquées par M^r Bonnet, célebre Médecin de Paris, son petit neveu, lui donne la mesme origine. Voicy ses termes. COTRET. *Cotretum.* Gloss. *stallaria*, *salicetum*, *vel cotretum.* Je croy toujours que nous avons fait ce mot de *costrectum*, dit aulieu de *constrictum*, comme il paroist par le mot Italien *costretto*. *Constrictum*, *costrettum*, COSTRET, COTRET. On n'a point prononcé l'S, comme on ne la prononce point en *nostre*, *vostre*, *Apostre*. Les cotrets sont liez par plus d'endroits que les fagots.

COTTE. Vestement de femme. Pontanus le dérive de l'Alleman *kots*. Il vient du Latin *crocota*, qui a été dit par les Anciens dans la signification d'un *habillement de femme*. Novius Pedio, dans Nonius Marcellus : *Mollicinam, crocotam, chirodotam, ricam.* Ciceron, *de Aruspicum responsis : P.Clodius à crocota, à mitra, à muliebribus soleis purpureisque fasciolis, à strophio, à psaltrio, à stupro, est factus repente popularis.* L'Auteur du Poëme intitulé *Ciris*, attribué à Virgile :

*Hæc loquitur : mollique ut se velavit amictu,*
*Frigidulam injectâ circumdat veste puellam,*
*Quæ priùs in tenui steterat succincta crocota.*

Scaligêr, sur cet endroit : Crocotam *etiam hodie, decurtato nomine*, Cotam *vocamus in tota Gallia. Scyllam ergo, ita ut surrexerat è lecto, crocotâ tantùm indutam, ait. Cui metuens Nutricula, ne scilicet algeret*, Frigidulam injecta circumdat veste puellam,*quæ priùs tantùm manserat in tenui crocata : estoit demeurée en cotte.* Le Pignoria dans ses Origines de Padoue chap. 12. *Havevano gli Antichi una veste, che chiamavano per le femmine* crocota, *e* crocotula : *delle quali vengono, e la* cotta,*voce Francése, e la* cottola, *vocabolo nostro paësano.* M^r Ferrari au liv. 3. de la premiere partie de son Traité *de Re Vestiaria*, chap. 5. page 314. *Hanc Itali* cottam *appellant*; *corrupta*

*corrupta voce, ut ego existimo*, à crocota; *quæ Veteribus vestis fuit mollis ac tenuis.* Et de là, *Crocotarii*, dans l'*Aulularia* de Plaute; pour ceux qui fesoient ces sortes de vestements. Aujourd'huy *cotta*, parmy les Italiens, ne se dit plus que dans la signification de *surplis*, selon le témoignage de M<sup>rs</sup> della Crusca : ce qui est réfuté par M<sup>r</sup> Ferrari, en ces termes : *Lineum ergo amictum sacris operantium, quòd tenuis esset ac mollis, ad instar crocotarum*, crocotam *vocarunt, & contracta voce*, cottam : *quæ tamen vox non ita antiqua videtur, ut pro veste sacrorum ministrorum accipiatur. Nam Scriptores Etrusci* cottam *pro muliebri ferme veste, interdum pro virili, usurpant : nonnumquam pro veste quæ armis injicitur. Sanè Venetis adhuc in usu est : nam muliebres tunicas* cottulas *appellant.* De l'Italien *cotta*, on a fait l'Italien *cotardita*, pour une sorte de vestement, qui n'est plus en usage, disent les Académiciens della Crusca. Il me reste à remarquer, que le Latin *crocota* a été formé de κρόκος, & qu'il a été dit originairement d'une robe de couleur de safran. Κρόκος, κροκωτὸς, κροκωτὸν. *crocota* : d'où le diminutif *crocotula*, qui se trouve dans l'Epidicus de Plaute. *Crocota* signifie donc proprement *vestis crocea*, ou, pour user des termes de Virgile *picta croco*. De cette couleur de safran, on a appelé demesme *epicrocum*, une autre sorte d'habillement. ¶ M<sup>r</sup> Lancelot, qui dérive *cotte* de κύτος, *couvrir de peau*; les premiers vestemens aïant été faits de peaux; & le P. Labbe, qui le dérive de *coton*, parceque les cottes étoient faites ou fourrées de coton, n'ont pas bien rencontré. ¶ Voyez *cotillon* cy-dessus.

COTTIMO. On appelle ainsi le droit que les Vaisseaux à voile quarrée, & les barques à voile latine, cestadire, pointue, payent passant en Sicile. Peutètre, de *quotus*. *Quotus, cotus, cottus, cottimus*, COTTIMO.

COTTIR. M<sup>r</sup> de la Quintinye : COTTY, *est un terme populaire & assez barbare, qu'on dit en fait de fruits, qui étant tombez sur quelque chose de dur, se sont meurtris ou froissez en dedans, sans être écorchez ou entamez en dehors. Ainsi, on dit*, Une poire cottie, Une pomme cottie. *Telle cottissure fait d'ordinaire pourrir le fruit à l'endroit du coup, & fait ensuite pourrir le reste.*

COTTIR. Nicot : COTTIR, *heurter de la teste & des cornes* : arietare, conifcare. *Les daims cottissent l'un contre l'autre : aversis frontibus concurrunt damæ.* Ce qu'il a pris mot pour mot de Robert Etienne. Bourdelot parle de l'étymologie de ce mot en ces termes : COTTIR, *qui se dit en quelques provinces* taler, *vient de* κροτῶ, percutere. M<sup>r</sup> le Gros Curé de Droet, le dérive avec plus de vray-semblance, de *cutere*, simple de *percutere* & de *concutere*. *Cutere, cutire, cotire*, COTTIR.

COUARD. Timide. Quelques-uns le dérivent de l'Alleman *cou-hart* : cestadire, *cœur de vache*. Il vient de l'Italien *codardo*. Mais d'où vient l'Italien *codardo*? *Quia post principia lateat, & in extrema acie : quæ veluti cauda agminis est*, dit M<sup>r</sup> Ferrari. Les autres disent; & avec plus d'apparance; que notre mot *couard* : a été dit en cette signification de *timide, & honteux*, acause que c'est une marque de timidité aux animaux d'avoir la queue avalée; d'avoir la queue entre les jambes. *Canis in metu, caudam remulcet, & subter femora contrahit*, dit M<sup>r</sup> Bochart dans la remarque qu'il a faite dans son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, sur ce mot *couard*, qu'il dérive de *cauda*. Nicot a fait mention de ces deux étymologies. Voicy ses termes : COUARD, *est celui qui est timide* timidus. *L'Espagnol dit* couarde. *Aucuns dient qu'il vient de ce mot de* coue : cauda : *usité en aucunes provinces de ce royaume : ou parcequ'un chien, ou autre beste couée, quand elles ont peur, fuyent la queue serrée entre les fesses : ou parceque ceux qui mènent la queue d'un conflit, ou bataille, sont des moins hardis, & fuyards, quand l'Avantgarde & Bataille sont rompues. Mais en ce ils parlent en ignorants : Car comme Tite Live au livre* 8. *& Végece au livre* 2. *chap.* 15. *&* 16. *dient, & l'on voit encore par usage, au ranger d'une Bataille, l'Arrieregarde a de tout temps, & est, fournie des plus valeureux, & mieux armez.* Robert Etienne est de ceux qui ont donné à ce mot cette derniere origine. Voicy ses termes : COUARD. *De* cauda. *Aucuns dient* coue : *les autres*, queue : *Hinc* coué, caudatus. Anglois coué. *De mesme origine vient* couard, *id est*, timidus : *quasi* qui trahit caudam, & sibi post principia cavet : ultimus in bello, aut acie, ut primus sit in fuga. Vulgò dicitur, *qui fait la queue.* ¶ Les Espagnols disent *cobarde*, & *couarde* : que Covarruvias tire de *cueva* : cestadire, *caverne* : acause que les animaux timides se tiennent dans des cavernes. L'opinion de ceux qui croyent que *couard* a été dit de *codardus*, acause des animaux qui dans la peur ont la queue avalée, me semble la plus vray-semblable.

COUCHE. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 594. le dérive de *culca*, d'où il fait venir *culcita*. COUCHE vient de *colca*, verbal de *collocare*. Voyez *coucher*.

COUCHER. Nicot le dérive de *cubicare*, diminutif de *cubare*. Il vient de *collocare*, usité des anciens Latins, & des modernes en cette signification. Catulle :

*Vos unis senibus bona*
*Cognita bene femina,*
*Collocate puellulam.*

Ciceron, livre v. des Tusculanes : *Collocari jussit hominem in aureo lecto, strato pulcherrimo, textili stragulo, magnificis operibus picto.* Suetone dans la vie de Caligula, chapitre 24. *Cum omnibus sororibus suis, stupri consuetudinem fecit : plenoque convivio, singulas infra se, vicissim collocabat : uxore supra se cubante.* Grégoire de Tours chapitre 46. du livre 4. de son Histoire : à l'endroit où il parle d'Andarchius : *Turbatâ ergo familiâ, præparatur cœna : abluitur hic aquis calidis : inebriatur vino : & se collocat super stratum.* La Loy Salique, titre 60. *Et si tunc dicendi se, legem distulerint, Sole collocato.* Cestadire, *au soleil couché*. C'est ainsi que porte l'ancien Manuscrit, imprimé par Vandelin. Voyez Pithou sur ces mots. *Nec Solem secundum culcaverit* du Titre 39. de la Loy Salique, & Vandelin sur

sur la Loy Salique, page 147. au mot *culcare*. Mr de Caseneuve, qui dans ces endroits de la Loy Salique, corrige *culcare*, au lieu de *collocare*, n'a pas bien rencontré. ¶ Nous disons de là, *coucher bien par écrit*, pour dire *écrire avec ordre*. Mr de Saumaise sur le *De Pallio* de Tertullien, page 157. *Digesta libris suis titulum fecerunt multi veterum Jurisconsulti. Glossæ* : digestum, διάστρωμα. *Nam & διαστρῶσαι & καταστρῶσαι dicebant, quod vulgo dicimus* coucher par escrit. *Hoc digerere Tertulliano, in libro de Anima*, &c.

COUCY. Petite ville du diocése de Laon. De *Codiciacus*. Guibert Abbé de Nogent, liv. 1. de sa Vie, chapitre 1. *Est autem locus ille* (Il parle de Nogent) *sub Castello qui* Codiciacus *appellatur*. Papyrius Masso, dans sa Description de la France par les Fleuves : CODICIACUS, *est locus situ alto atque eminenti, & naturaliter munito, ac despicienti undique subjectam planiciem, admodum fertilem : quæ* sumen terræ *dici potest*. Codiciacum *nemo, quod sciam, appellavit, qui ante Flodoardum vixerit*.

COUDE. De *cubitus*.

COUDRE : arbre. De *corylus*, fait de κάρυον, qui signifie *noix*. Κάρυον, *carylus*, *corylus*. Le fruit du coudrier s'appelle *noisette*.

COUDRE. Verbe. Du Latin *cosere* : d'où les Espagnols ont aussi fait *coser*. Le Glossaire, intitulé *Glossæ è Glossario Arabico-Latino*. Coso. *insuo, sagitto*. Le mesme Glossaire : INSUO, *sagitto, vel coso*. Les Gloses Anciennes : *cusuo*, ῥάπτω. *Cusuit*, ῥάπτει. Celles d'Isidore : CUSARE, *consuere*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 672. ¶ De *consutus*, nous avons fait *cousu* : & *décousu*, de *disconsutus* : qui se trouve dans le Concile d'Aix, en 817. chapitre 63. *Ut Monachi cappas disconsutas, præter villosas, non habeant*. ¶ Voyez *Couturier*. ¶ Les Lingéres & les Couturieres de Paris disent, *Je couseray* : ce qui ne permet pas de douter qu'on n'ait dit autrefois *couser*, à l'infinitif : les futurs étant formez des infinitifs. Le bel usage, pour le marquer en passant, est pour *Je coudray*. C'est ainsi que parlent les femmes de condition. L'inusité *couser* a été fait de *cusare*, qui se trouve au passage des Gloses d'Isidore cy-dessus rapporté.

Il me reste à remarquer, que Suétone a dit *resutus*, pour *décousu*. *Sumenti virilem togam, tunicâ lati clavi resutâ ex utraque parte*. C'est en la Vie d'Auguste section 93.

COUENNE *de lard*. De *cutis*. *Cutis*, *cute*, *cutenna*, COUENNE. De *cutenna*, les Italiens ont aussi fait *codenna*. Les Toulousains disent *coudeno*, qu'ils ont fait de *cutennum*, dit, par métaplasme, aulieu de *cutenna*.

COUI. Voyez *couvi*.

COUILLAUTS. On appelle ainsi dans l'Eglise Cathédrale d'Angers, les valets des Chanoines qui servent à l'Eglise. De *Colliberti*. Le Cartulaire de St Aubin d'Angers, au Titre *de Curte de Varena*, article 18. *Utilitati posterorum providentes, judicamus, quòd quidam homo*, Martinus Chabot *nomine, denegavit se de familia Sancti Albini esse. Monachis autem affirmantibus illum de sua familia esse, erexit se contra eum pro fidelitate Monachorum, quidam consanguineus ejus*, Giraldus *nomine qui cum eo, scuto & baculo decertans*, (les duels étoient permis en ce tans-là) *Eum vi fecit confiteri, se Collibertum Sancti Albini esse*. Dans la Fondation de l'Abbayie de Vandôme : *Hæc sunt nomina Collibertorum quos dedimus Monasterio Sanctæ Trinitatis* : Garnerius, *& infantes ejus* : Landricus, *&* Bernerius, *fratres*, &c. Le Cartulaire de Marmoutier : *Et cum ille ostenderet illum fuisse Collibertum, guadiavit ei Domnus Ascelinus jurare, quòd ille servus fuerit, non Collibertus*. Un Titre de l'Eglise d'Angers, produit dans mon Histoire de Sablé, livre 3. chapitre 7. *Hic siquidem Bellaus quamdam progeniem Collibertorum nobiscum communem habere debebat ab antecessoribus suis*: Mr de Launoy page 69. de son *Inquisitio in Privilegia Vindocinensis Monasterii* : *Apud Andegavenses*, Collibertus *servi nomen est : quod ad annum* 1040. *non erat in usu : & posterior ætas excogitavit*. Et à ce propos il est à remarquer, que ces mots de *servi* & de *liberti*, se trouvent souvent joints ensemble. Le Concile de Mets, article 12. *Servis, ac propriis libertis, sive beneficiatis, venerabiles Episcopi in communione Dominorum, absolutionem dederunt*. ¶ De *Collibertus*, on a dit *Colliertus* : & ensuite *Colliartus* : dont on a fait COUILLART : pour lequel, par dérision, on a dit ensuite COUILLAUT.

COU.... Pontus de Thyard, Evesque de Châlons sur Saone, dans son Traité *de Recta nominum impositione*, pag 19. le dérive du Grec κολεὸς. Il vient de *coleus*. *Coleus coleì, coleo*; *coleo coleonis, coleone*, d'où les Italiens ont aussi fait, *coglione*.

COULANGE. Voyez cy-dessous *Coulonge*.

COULE. Habit de Bernardin & de Bernardine. De *cuculla*. *Cucullus*, *cuculla*, *culla*, COULE.

COULER. De *colare* : qui signifie faire passer par un sas, ou une étamine : d'où le composé *percolare*. Les Gloses Anciennes : *Colat*, ὑλίζει.

COULEVRÉE. Plante. C'est le *vitis alba* des Botanistes. De *colubrata*, fait de *coluber* : parcequ'elle rampe comme une couleuvre, si elle n'est soutenue par quelque arbre. Charle Etienne dans son *de Re Hortensi* chap. 69. *Vitis alba*, *Græcis* ampelos leuce *dicta*; *quòd folia & corymbos ac capreolos vitis habeat*; *eademque folia alba gerat*; *præsertim, dum grandiora sunt. Vulgus Parisiensium vocat* de la coulevrée, *quòd in modum colubri undique serpat. Picardi autem*, du feu ardant, *quòd quascumque partes corporis attigerit ejus racemus, ipsas quodammodo adurere videatur*.

COULEVRINE. Piéce d'artillerie. L'Arioste liv. 9. de son *Orlando* :

> *E qual bombarda, e qual nomina scoppio;*
> *Qual semplice cannon, qual cannon doppio.*
> *Qual sagra, qual falcon, qual colubrina*
> *Senta nomar, come al suo autor più aggrada.*

Comme les *Coulevrines* ont été ainsi nommées des *couleuvres*, les *Serpentines* l'ont été des *serpens*. Voyez *serpentines*. Et à ce propos il

eſt à remarquer que la plûpart des inſtrumens de guerre ont pris leur nom de quelque animal: & parmy nous, comme, *Baſilics*. *Serpentines*, *Coulevrines*, *Fauconneaux*, *Mouſquets* : & parmy les Latins, comme *talpæ*, *vulpeculæ*, *ericii*, *catti*, *trolæ*, *arietes*, *ſcorpiones*.

COULIS. La Chronique Martinienne, à la mort de Charles VII. feuil. 307. *Il dit à Anthoine de Chabanes, Comte de Dammartin, qui le prit de manger*, *Il dit*, je le veux bien, mais je veux que vous meſme m'alliez querir un Coulix, & que le voyiez faire. ¶ *C'eſt un brevage coulé*; ceſtadire, *paſſé par un tamis*. Nicot: *C'eſt une épraint de chappon, ou autre chair, bouillie à outrance, coulée avec le bouillon qu'on baille aux malades.* ¶ De *colare*. *Colare*, *colatus*, *colatitius*, COULIS. Comme *pont-levis*, de *pons levaticius*, *œuf couvis*, d'*ovum cubaticium*. ¶ Dans le Maine, on appelle *du coulis*, une boulie qui ſe fait avec du lait & du gruau.

COULISSE. *Porte-couliſſe*, *Chaſſis de couliſſe*. De *couler* : parceque les couliſſes coulent, ou de haut en bas, ou d'un coſté à l'autre.

COULON : pour *pigeon*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : COLUMBUS, *coulon*. Le Roman de la Roſe, folio 25. verſo :

*Simple eſtoit comme ſont coulons.*

De *columbus*.

COULONGE. COULANGE. Noms de lieu. De *colonia*. *Colonia*, *colonja*, COLONGE, COULONGE, COULANGE.

COUP. De *colpus* : qui ſe trouve en cette ſignification dans la Loy Salique, titre XIX. paragraphe 7. *Si quis ingenuus ingenuum fuſte percuſſerit, & tamen ſanguis non exierit uſque ad tres colpus, pro uno quoque ictu* CXX. *denarios, qui faciunt ſolidos 3. ſolvat.* Et au paragraphe 1. *Si quis voluerit alterum occidere, & colpus ei fallierit.* L'Auteur des Vieilles Formules, chapitre 29. *Hic juro per hunc locum ſanctum, & Deum altiſſimum, & virtutes Sancti illius, quòd homo aliquis, nomine illo, ita factus, cum armis ſuis ſuper me venit; & colpus ſuper me miſit, & ſic mihi Dominus directum dedit : ego ipſum de armis meis percuſſi : & tales colpus ei dedi, pro quibus ipſe mortuus eſt.* Voyez Mr Bignon ſur ce paſſage, & François Pithou ſur la Loy Salique, au lieu allégué. *Colpus*, vient de *colaphus*, fait de κολάπτω, *ferio*. De *colpus*, les Italiens ont fait de meſme *colpo*, & les Eſpagnols, *golpe*, & les Grecs modernes, κόλπος. De *colpus*, les François ont dit, *coup*, pour *coulp*. ¶ Nous diſons *coup-orbe*, pour *un coup non apparant*. Voyez le Gloſſaire Latin de Mr du Cange au mot *ictus orbus*.

COUP-DE-JARNAC. L'Abbé le Laboureur dans ſes Additions à Caſtelnau, page 60. du 2. volume : *Et par ce coup mortel que Jarnac donna au jarret à la Chaſteneraye : qui a fait le proverbe François du* Coup de-Jarnac, *pour ſignifier une atteinte ſans remede*, &c. L'Abbé le Laboureur s'eſt trompé. *Un coup de Jarnac*, c'eſt *un coup imprévu*.

COUPE : pour *taſſe à boire*. De *cupa*. Voyez *cuve*.

COUPEAU : pour *ſommet*. Les Flamans diſent *coppel* en la meſme ſignification.

COUPEAU. fragment de bois. Voyez *couper*. Rabelais a dit *coupeau d'oignon*, pour pelure d'oignon. *Tel diſoit eſtre Socrate : parceque le voyant au dehors, & l'eſtimant par l'extérieure apparence, n'en euſſiez donné un coupeau d'oignon.* C'eſt au Prologue du premier livre.

COUPE-BOURGEON. C'eſt un petit animal, du genre de ceux que les Grecs appellent κολεόπτερα : *vaginipennes* : ceſtadire qui ont leurs aiſles dans une gaine : lequel n'eſt pas plus gros qu'une lentille. Ce petit animal pendant les mois de May & de Juin fait un grand dégât aux jeunes jets des arbres fruitiers, en leur coupant à demi l'extremité : ce qui fait que cette extremité vient à perir : & par ce moyen, les jeunes jets ne s'allongent pas. Et c'eſt pour cela qu'il a été appelé *coupe-bourgeon*. Nous l'appelons autrement *liſette*, & *urebec*. Voyez *liſette* & *urebec*.

COUPE-GORGE. Le Sr Guillet, dans ſon Dictionnaire de la Marine : COUPE-GORGE, *ou* GORGERE, *eſt le deſſous de l'Eſperon, ou la partie inférieure qui regarde l'eau: ce qui eſt formé par des courbes de charpenterie: ceſtadire, par des pièces de bois recourbées en arc, qui s'élévent inſenſiblement vers l'Etrave, pour venir regner ſous l'Eperon, du coſté de l'eau. Comme ces courbes forment la gorge du vaiſſeau, on les appelle* Courbes de gorge : *mais le vulgaire des Matelots a dit par corruption* coupe-gorge.

COUPELLE. Vaſe, qui ſert à affiner l'or & l'argent. De *cuperla*, qui ſe trouve dans les Gloſes Anciennes. Βύτλιον, *cupella*.

COUPER. Goſſelin, pag. 32, le dérive de κόπτειν, & Mr du Cange de κόπτω, qui eſt la meſme choſe. Mr du Cange ajoute, *vel ex* cuppus, *inſtrumentum quo pedes reorum ita conſtringebantur, ut ſcinderentur*. Il vient de *copare*, inuſité, fait de κοπῆν, aoriſte 2. de κόπτω. Et de là, *copadium*. Les Gloſes Anciennes : Τέμαχος, *copadium*, *fruſtum*. De *copare*, on a fait auſſi *copellum*, dont nous avons fait *Coupeau*. Caſaubon prétant qu'on a fait auſſi κόπαιον de κόπτω. *Syracuſani* κόπαια *appellaſſe dicuntur* τὰ τῆς μάζης καὶ τοῦ ἄρτου ἐπὶ τῆς τραπέζης καταλείμματα : *reliquias mazæ, aut panis, quæ Evangeliſtis quatuor* κλάσματα *nuncupantur. Hac notione*, κόπαιον *originem haberet à* κόπτω, *ut* κλάσμα, *à* κλῶ. *In loco* τοῦ ε, *poſitum eſt* υ : *ut in* ὄνυμα, *pro* ὄνομα : ἀπύλιον, *pro* ἀπόλιον. *Poſterior ætas, aliâ formâ, idem nomen uſurpavit. Nam apud Suidam, & in aliquot Gloſſarii locis*, κύπαιον, *ſive* κύπειον, *legére eſt pro fruſto rei & fragmento.* C'eſt au chapitre 9. du livre XI. de ſes Animadverſions ſur Athénée. ¶ Comme nous avons appelé *coupeaux* ces fragmens, que ceux qui travaillent en bois, enlévent du bois; les Grecs les appelloient de meſme ἀποπελεκήματα. ¶ De *couper*, on a fait COUPERET : qui eſt un grand couteau à dos, court & large, avec lequel les Bouchers démembrent & détaillent les bœufs & les moutons ¶ Mr de Caſeneuve dérive *couper* de *capulare*. Voyez-le.

COUPEROSE. Bourdelot dans ſes Etymologies

Etymologies MSS. le dérive de *cuprum rosæ*: & le P. Labbe dans ses Etymologies des mots François, de *cuprosa*, fait de *cuprum*. Il vient de l'Alleman *kupfer vasser*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1160. *Germani hodie appellant chalcanthum, aquam cupri*, kupfer vasser. *Inde nostrum* couperose. Mais l'Alleman *kupfer* vient du Latin *cuprum*, qui signifie *du cuivre*. Et *cuprum* a été fait de *κύπρος*, dans la signification d'Isle de Cypre. Suidas : *χάλκανθον, ὕδωρ ἐκ*ì *συγκείμενον ἐν τοῖς κατὰ Κύπρον μετάλλοις*. Voyez *cuivre*. Les Anglois disent *coperas*. ¶ Du substantif *couperose*, on a fait l'adjectif *couperosé*. *Un visage couperosé, c'est un visage rouge, boutonné.*

COUPET. Les Toulousains appellent ainsi le chignon du cou. De l'Italien *coppa*: qui est un mot Lombard, ou Vénitien, qui signifie *l'occiput* des Latins. *Coppa, coppum, coppettum*, COUPET. Touchant l'étymologie du mot Italien *coppa*, en cette signification du derriere de la teste, voyez mes Origines Italiennes au mot *coppa, con l'O largo.*

COUPLE. Lat. *par. Un couple de pigeons*: ou comme on parloit autrefois, *Une couple de pigeons*. De *copula. Copula, copla*, COUPLE.

COUPLE: pour la corde qui sert à mener les chiens deux à deux. De *copula*. Ovide liv. 1. de ses Métamorphoses :

*Copula detrahitur canibus, quos illa sequentes*
*Effugit.*

Les Capitulaires de Charlemagne, dans le Tome 2. des Conciles du Pere Sirmond pag. 157. *Ut Episcopi, & Abbates, & Abbatissæ, cuplas canum non habeant, nec falcones, nec accipitres.* Jan, Moine de Marmoutier, livre 1. de l'Histoire de Geoffroi le Bel, Comte d'Anjou : *Venatores de more sagacibus catulis copulas relaxarunt.* Hincmar, dans ses Epitres, a aussi dit *cuplas canum*.

COUPLET *de chanson*. De *copuletum*, diminutif de *copulum*, lequel mot *copulum* a été dit par métaplasme pour *copula*: lequel mot *copula*, se trouve pour *couplet de chanson*. Les Gloses Anciennes *copula μίλος*. Et de là, l'Espagnol *copla*, & *coplilla*, & l'Italien *cobba, cobbola*, & *gobbola*. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *cobbola*.

COUPLETS: pour *charnieres*. De *copuletum : à copulando*. Voyez *charniere*.

COUR DU ROY. Il faudroit écrire *Court*: car ce mot vient de *cortis*, & non pas de *curia*. Il y a un Titre dans les Loix Alémaniques *de eo qui in Curte Regis furtum commiserit*: Et un autre, *de eo qui in Curte Regis hominem occiderit.* Il faudroit aussi écrire, pour suivre l'étymologie, *Court de Parlement*. Scaliger, dans son second Scaligerana : *Il appert des Actes qui se faisoient en Latin & en François, il y a 500. ans, que nos François qui entendent mal leur langue, ont cessé d'écrire* la Court de Parlement, *écrivent tous* Cour : *parceque, disent-ils, il vient de* Curia. *Mais que n'appellent-ils* Curie, *& les Courtisans*, Curiens, *ou* Curisans? *Quand on parle de la Cour du Roy, il vient de* Curtis. *Itali*, corte, In Curti nostrâ. *Les Parlemens estoient par tout où estoit le Roy. Et l'on dressoit un enclos, qui s'appeloit* Curtis : *Et le Roy escrivoit* de Curti nostra. Scaliger a entendu parler de Nicot, en blasmant ceux qui écrivent *Cour de Parlement*, croyant que ce mot de *Cour* venoit de *Curia*. Voicy les termes de Nicot : COUR. *C'est une Compagnie assemblée d'Officiers du Roy, ou d'autre Prince, establie pour la decision ordinaire des procés. Et vient de* Curia *Latin : & par ce, se doit escrire sans T*: COUR DE PARLEMENT; COUR DES GÉNÉRAUX, DES AYDES, *& semblables.* Il dit la mesme chose au mot *Court*. Mais nonobstant cette étymologie de COUR, *à Curte*, on prononce *Cour*. Voyez mes Observations de la 2. édition sur les Poësies du Malherbe.

*Cortis* a été fait de *cohors*. Mr de Saumaise sur Solin, page 310. Cohortes, *propriè, area muro & ædificiis cincta, ad villam adjuncta. Exterior erat & interior: ut nobis hodieque: quam* altam *&* bassam curtam *vocamus. Nam* cohortes *postea* cortes, *&* curtes. *Plura ædificia cum horto juncta sic dicebantur, & σύγχορτα; nam* cohortes *propriè sunt σύγχορτοι. Rotundæ olim erant hujusmodi* in villa cohortes : ab hac enim rotunditatis forma certus numerus militum in *legione* Cohortis *nomen accepit, Græci ab eadem ratione αὐλὰς vocarunt hujusmodi cohortes.* Voyez Goldstat dans ses Alémaniques, Tome 1. partie 1. page 191. & Mr Rigaut dans son Glossaire, au mot *αὐλή*. ¶ Petrus Beneventanus: CURTIS, *vulgare est Gallicorum, sicut* mansus, *Italorum.*

Mr Lancelot a suivi mon opinion touchant l'étymologie du mot de *Cour* dans la signifiation de la *demeure du Prince*. Mais le P. Labbe l'a fort improuvée. Voicy ces termes : COUR DU ROY, ET DU PARLEMENT, *viennent du mesme mot Latin* Curia : *& quelquefois, mais bien plus rarement, de* curtis : courtisans, courtiser, courtois, courtoisie, *&c. & nullement, de* regia cohors, *comme ont avancé nos Docteurs de Port-Royal. Qui est-ce qui a jamais leu dans nos Autheurs François*, ire ad Cohortem Regiam, *pour* aller en Cour? morari in Cohorte Regia? *mais bien*, ad Curiam, in Curia, in Curte, ad Curtem Regis. *Nos Loix, nos Capitulaires, nos Conciles, nos Autheurs de la 1. 2. & 3. lignées de nos Rois; Poëtes, Orateurs, Historiens, & autres, en sont pleins.*

Curia dat curas. Ergo si tu bene curas
Vivere securè, non sit tibi Curia curæ.
Curia, curarum genitrix nutrixque malarum,

*disoit un de nos bons Evesques, il y a plus de six cents ans.* Mr Lancelot, contre lequel le Pere Labbe a fait cette Note, y a répondu. Il dit dans sa réponse, que *Cour d'une maison* vient de *χόρος*; que COUR, par rapport au Roy, vient de *cors*, contraction de *cohors*, & que *cors* & *cohors*, viennent de *κυρτὶς fiscella, cavea, un panier, une cage: à χόρτος, septum*: d'où on a fait l'application, premiérement, à une *basse-cour*, où l'on nourrit des oyes, & des volailles : comme on voit par ce vers d'Ovide,

*Abstulerat multas illa cohortis aves.*

Car ce n'est, ajoute-t-il, que par ressemblance à ces troupes de volailles qu'on voit dans les

métairies, que selon Varron les Compagnies de soldats ont été nommées *Cohortes*. Et pour ce qui est du mot de *Cour de Parlement*, il le fait venir de *αὐλὴ*, lieu à Athénes, où s'assembloient les Magistrats. Mr Lancelot s'est aussi trompé de son côté. Le mot de Cour dans toutes les significations, dont il a parlé, vient de *cors cortis*, *Cohors* & *cors*, pour une bassecourt, se trouvent dans Varron, dans Columelle, & dans Palladius. Et Nicot, qui au lieu allégué, a écrit qu'il falloit écrire *Cour de Parlement*, écrit toujours *Court de Parlement*.

Mr de Caseneuve, après avoir dit, que *Cour* dans la signification de la demeure du Prince, venoit sans doute de *Curia*, ajoute, qu'on peut dire qu'il vient aussi du Latin-Barbare *Curtis*.

COURATIER. Voyez *Courtier*.

COURBATURE. Maladie de cheval. De *curvare*. *Curvare*, *curvatus*, *curvatura*, COURBATURE. *Curvatutus*, COURBATU. La courbature fait courber les chevaux.

COURBE. Nom de terres. De *curvus*. *Curvus*, *curva*, *curba*.

COURBE. Mal de cheval. Voyez *Solleysel* dans son Parfait Mareschal.

COURBETTE. *Curvus*, *curva*, *curvetta*. C'est un terme de manége. Le cheval se courbe, en allant à courbettes.

COURCAILLET. Belon, dans son livre des Oiseaux, au chapitre de la caille : *Les hommes ont inventé certains petits instrumens de cuir & d'os, nommez* courcaillets, *qui peuvent exprimer la voix de la caille. Laquelle oyant le courcaillet, pensant que ce soit les femelles, & voulant les venir trouver, tombent dans les fillets.* Cet instrument a été ainsi appelé de la voix de la caille femelle, laquelle il imite. En Basse-Normandie, on prononce *carcaillet*: & à Rouen, *carcaillot*. Crescentius, dans son Traité de l'Agriculture, livre x. chap. 25. l'appelle *qualilatorium*. Voyez Mr du Cange.

COURCELLE. Nom de lieu. De *corticella*, diminutif de *cortis*. Aulieu de *corticella*, on a dit *corticellum*, par métaplasme. Et de *corticellum*, on a fait *corticellio corticellionis*, d'où on a fait ensuite *Courcillon*, nom de lieu & de Famille. Mr le Marquis d'Angeau s'appelle *de Courcillon*.

COUREUSE. Fille de joye. Les Latins ont dit demesme *vaga*. Properce liv. 1. eleg. 5.

> *Non est illa vagis similis collata puellis.*

Et de là, *Venus volgivaga*.

COURGE. De *cucurbitia*, fait de *cucurbita*.

COURGE à porter les seaux à la riviere. *Je me doute qu'on veut dire* une courbe, *à curvitate*. Pertica, situlis ferendis idonea: pertica sitularia. Ce sont les paroles de Robert Etienne, qui ont été copiées par Nicot. Robert Etienne a bien rencontré. *Curvus curvi*, *curvicius*, *curvicia*, COURGE.

COURIACE. De *coriaceum*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1127. *ναυτέδα Græci vocant omnes carnes quæ cum difficultate manduntur, atque inter dentes trahuntur; ut coria. Inde &* CORIACEUM *vulgò vocamus quod Græci ναυτῶδες.* Ce mot est usité en Normandie, non seulement pour les viandes, mais pour plusieurs autres choses : & particuliérement, pour le bois qui ne se rompt pas nettement. ¶ En Basse-Normandie, on dit *couanneux*, pour *couriace* : du mot de *couanne*.

COURIR. De *currire*, dit, par métaplasme, aulieu de *currere*. De *currere* on a fait *courre*; ou, comme parloient nos Anciens, *corre*.

COURONNE'E. Sorte de rime ancienne. Charle Fontaine dans son Art Poëtique, livre 1. chapitre 15. COURONNE'E *est nommée la ryme en laquelle, ou l'une, seule, ou les deux ou trois dernieres syllabes du carme, faisans mot, ont été aussi dernieres de la diction, les précedent. De cette, a usé Marot au second couplet de la Chanson susdite, disant,*

> *La blanche colombelle belle*
> *Souvent je vay priant criant :*
> *Mais dessous la cordelle d'elle*
> *Me gitte un œil friant riant,*
> *A douleur qui ma face efface :*
> *Dont suy le réclamant Amant,*
> *Qui pour l'outrepasse trespasse.*

Et ensuite : COURONNE'E ANNEXE'E: *en laquelle la couronne n'est pas syllabe, ou simple ou double, répétée entiérement : ains la couronne & le chef sont seulement dictions conjuguées & annexées : c'est-à-dire, descendantes d'une mesme source : comme disant,*

> *Les Princes sont aux grans cours couronnez.*
> *Contes, Ducs, Rois, par leur droit nom nommez.*
> *Leurs logis sont en bon ordre ordonnez,*
> *Et du hautain leur renom renommez,*

COUROUSSER. Sylvius dans son *Isagoge in Linguam Gallicam*, page 35. & Taboët dans son livre *de Republica & Lingua Francica*, & Mr de Caseneuve dans ses Origines Françoises, le tirent de *corruscare*. Et c'est l'étymologie que j'ay donnée de ce mot dans mes Origines de la Langue Françoise de la premiere édition, sans avoir lu, ny Sylvius, ny Taboët, ny Mr de Caseneuve.

COURROYE. Fauchet dans son Traité de l'Origine des Hérauts, chapitre 1. dit que ce mot a été dit *quasi cuiroye* : parceque la courroye étoit faite d'une roye, ou longue piéce de cuir. Fauchet se trompe. *Courroye* a été fait du Latin *corrigia*, qui se trouve dans le Scholiaste de Juvénal, page 188. de l'édition de Pierre Pithou, & en plusieurs lieux de l'Ecriture Sainte.

COURROYEUR. De *coriator*, qu'on a dit pour *coriarius*. Nos Anciens prononçoient, & écrivoyent *conroyeur*.

COURS-LA-REINE. Promenade de Paris. De la Reine Marie de Médicis, qui l'a fait faire. Les Italiens se servent de *Corso* en la mesme signification. *Strada del Corso*. C'est une rue de Rome. Et les Espagnols, de *Corro*. *Corro de Toros* : parceque ces lieux originairement étoient destinez à la course des chevaux.

COURSIER. De l'Italien *corsiero*. Voyez Scipio

Scipio Gentilis dans la 166. de ſes Annotations ſur l'Apologie d'Apulée.

COURSON. Branche de vigne, taillée, & raccourcie à trois ou quatre yeux. De *curtus. Curtus, curtius, curtio. Curtio curtionis, curtione*, COURSON.

COURT : pour *bref*. De *curtus*.

COURT : pour *area*. De *cortis*. Voyez *cour*.

COURT-FESTU. COURTE-PAILLE. Jeu : ainſi appelé, parcequ'on prant un feſtu plus court que l'autre, ou une paille plus courte que l'autre. Ce Jeu étoit en uſage parmy les Anciens. Ce qui a été remarqué par Mr de Saumaiſe ſur Tertullien *de Pallio*, page 164. en ces termes : *φιλύριον*, *eſt* tenus. *Unde & minutas ac tenues de virga præciſa teſſeras, quibus ad ſortiendum utebantur*, tenos *vocabant. In Legibus Friſonum* : tali de virga præciſa, quos *tenos* vocant. *Et alibi* : alibi faciat ſuam ſortem : id eſt, *tenum, de virga*. Tenus, *eſt ξυλήφιον, κάρφιον, feſtuca, & ſorticula lignea*. Sorticulæ buxeæ *mentio in libris Agrimenſorum. Hinc κάρφια βάλλειν, pro* ſortes ducere, *apud Conſtantinum in libro de Imperio. Et de illo ſortium ducendarum genere accipiendum, quod vulgò* curtam feſtucam *appellamus*, &c. ¶ Ce Jeu a été omis par Rabelais parmy les Jeux de Gargantua.

COURT-NE'S. Surnom de Guillaume, Comte de Toulouſe. Par corruption, pour *Courb-nés*. De *Curbi-naſus*. C'eſt ainſi que ce Comte de Toulouſe eſt appelé dans un vieux titre. *Courb-nés* ; ceſtadire, *grand-nés*, *nés aquilin*.

COURTAUT. Cheval, à qui on a coupé la queue. De *curtaldus*, formé de *curtus*. La Loy des Bourguignons, titre 7. uſe du mot de *curtatus*. *Si quis alieni caballi comam turpaverit, aut caudam curtaverit*, dit celle des Viſigots, VIII. 4. 5.

COURTAUX-DE-BOUTIQUE. On dit qu'anciennement, en France, toutes les perſonnes de condition portoient la robe longue. Ce qui paroiſt, ajoute-t'on, par les anciennes ſtatues, par les anciennes tapiſſeries, & par les anciennes peintures ; où les robes ſolennelles des Rois, des Chevaliers, & des autres perſonnes de condition, ſont répréſentées longues. Et on prétant que c'eſt de là qu'eſt venue cette façon de parler, *Courtaux-de-boutique*. Mais il n'eſt pas vray qu'anciennement en France on portaſt ordinairement la robe longue. Et ce qu'on allégue des anciennes ſtatues & des anciennes peintures, doit s'entendre par rapport aux jours de céremonies. Car il eſt certain qu'anciennement la pluſpart des François portoient ordinairement le manteau court : & tres court. Martial, livre 1. épigramme 93.

*Dimidiaſque nates Gallica palla tegit.*

Johannes Dubravius dans ſon Hiſtoire de Bohéme, parlant de Jan Roy de Bohéme, qui imitoit les façons de faire des François : *Circa annum* M. CCCXXVIII. *inerat ei peregrinus habitus in nutriendis comis, in calciandis pedibus roſtratis calceis, in veſtiendo corpore palliolis vix dimidias nates tegentibus*. La Chronique de Bromton, page 1150. *Cùm Rex Henricus, filius Matildis Imperatricis 34. annis regnaſſet, anno Domini 1189. menſe Julii, in octavis Apoſtolorum Petri & Pauli, lunâ 19. feriâ 5. apud Chinonenſe Caſtrum, febre invaleſcente obiit. Omnes proximi ſui cùm decederet, & familiares circumſtantes, ita rapacitati indulſerunt, ut corpus Regis diu nudum jaceret, donec puer quidam inferiores corporis partes pallio brevi contegeret. Et tunc videbatur nomen ejus adimpletum, quo ab infantia vocabatur* Henricus Curtmantel. *Nam iſte primus omnium curta mantella ab Andegavia in Angliam tranſvexit*. Et Glabêr ſe moque des François avec leur robe courte. Mais pour revenir à nos Courtaux-de-boutique, je croy pourtant que les marchands a boutique ont été ainſi appelez, parce que leurs veſtemens de deſſus étoient plus courts que ceux des perſonnes de condition.

COURTE-BOTE. COURTE-HEUSE. Ordéric Vital, livre VIII. parlant de Robert fis de Guillaume le Conquérant : *Corpore autem brevis, & groſſus. Ideoque* Brevis ocrea *à patre cognominatus*. Et livre IV. *facie obeſa, corpore pingui, brevique ſtatura : unde vulgò* Gambaron *cognominatus eſt, &* Brevis ocrea. Mr de Caſeneuve prétant qu'il faut lire en ce endroit, *Jamberon*, au lieu de *Gamberon*. *Gamberon* eſt bien. *Gamba, gambara, gambaro, gambaronis*, GAMBARON, GAMBERON.

COURTEPOINTE. Pluſieurs diſent *contrepointe*. Et ce mot ſe trouve ainſi écrit dans Nicot. Ce qui m'avoit fait croire que *courtepointe* avoit été dit par corruption aulieu de *contrepointe*, de *contra*, & de *punctum* : comme CONTREPOINTIERS, de *contrapunctores*. Voyez *pourpoint*. Mais il a été dit par corruption aulieu de *coultepointe*, de *culcita puncta*. Les Inſtituts de Citeaux, chapitre 29. *Nullus ferat ſecum in via punctam culcitam*. *Puncta*, ceſtadire, *punctis transfixa*. Les Latins ont dit demeſme *defigere veſtem* : & les Grecs, *διακεντεῖν τὸν χιτῶνα*. Voyez Mr de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte, page 510. Le mot de *coultepointe* ſe trouve dans l'Inventaire des meubles de Charles V. imprimé à la fin de ſa Vie, écrite par l'Abbé de Choiſy. *Une chambre de veluau azurée à fleurs-de-lis, garnie de ciel, de doſſier, de coultepointe.*

COURTIBAUT. On appelle ainſi dans la Saintonge & dans la Touraine, & dans quelques autres Provinces de France, cette chaſuble courte que portent les Diacres & les Soudiacres en officiant. Et ce mot ſe trouve en cette ſignification dans Rabelais. *De curtum tibiale*. Robert Etienne & Nicot qui ont écrit que *courtibaut* avoit été dit quaſi *curta tibenna*, n'ont pas bien rencontré.

COURTIER. De *curſitarius*. C'eſt un homme qui ſe meſle de faire faire des marchez : *proxeneta* : & qui pour cela court de coté & d'autre. Mr de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte, page 486. CURATERIAM *lenam hodie vocamus ab intercurrendo : nam & lenones* intercurſores *&* internuncii *dicti*. Iſidore : Conciliatrix : *ob ſocietatem flagitioſæ conſenſionis : eo quòd intercurrat, alienumque nundinet corpus*. A Avignon on appelle *Curſeur* un proxénéte, un entremetteur. La Coutume de l'Iſle, article 66. uſe du mot de *couletage*, pour *courtage*. *Pour ventes*, il

*n'est point dû de coulctage.* Cestadire, Il n'est point dû de droit au Courtier. ¶ Les Italiens disent aussi *Curatiere*, pour proxénéte.

COURTIL. Le Roman de Renard, manuscrit cité par Mr de la Thaumassiere.

*La bonne femme du Maisnil*
*A ouvert l'huis de son courtil.*

On appelle ainsi un jardin en plusieurs lieux de France. De *cortile*, formé de *cortis*. Voyez Spelman au mot *curtillum* : où il cite un Manuscrit, dans lequel *hortulano* est interprété par *curtillers*. *Cortile* se trouve dans les Gloses Anciennes. Voyez *cour*.

COURTILLIERE, dit Mr de la Quintinye, *est une espece d'insecte, qui se forme dans les fumiers de cheval pourris, & par conséquant dans les couches. Il ronge les pieds des mélons, chicorées, laitues, &c. & ainsi les fait mourir.* De *courtil*, dans la signification de *jardin*. On l'appelle *la Jardiniere* en Anjou.

COURTISANE. De l'Italien *cortigiana*. Muret sur ce vers de Ronsard du segond de ses Sonnets,

*Quand d'une Courtisane on se voit embrasé :*

D'une Courtisane : *d'une femme abandonnée. Mot Italien.*

COURTISER. Pasquier VIII. 3. *Le premier où j'ay lu* courtiser ; *est dans la Poësie d'Olivier de Maigny : parole, qui nous est aujourd'huy fort familiere.*

COURTOIS. De l'Italien *cortese* : fait de *cortensis* : fait de *corte*, ablatif de *cors* : acause que les gens de Cour sont plus courtois & plus civils que les autres. Dante dans son Commentaire : *E non sieno li miseri mortali di questo vocabolo ingannati, che credono che* cortesia *non sia altro che* larghezza. *La larghezza, è una speciale cortesia.* Cortesia, *e onestate, è tuttuno. E perocchè nelle Corti anticamente le virtudi e belli costumi s'usavano i siccome oggi s'usa lo contrario ; si tolse quel vocabulo. E fu tanto a dire* cortesia, *quanto* uso di corte. *Loqual vocabolo, se oggi si togliesse dalla corte, massimamente d'Italia ; non sarebbe a dire altro che* turpezza.

COURVAISIER. J'apprans du Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *Corvesarii*, que nos Anciens appeloient *Courvaisier*, un Savetier : & que ce mot se trouve dans le Regitre des Fiefs de la ville de Chartres, page 16. *Les Courvoisiers qui vendent soulers ou marchié, doivent chacun obole.* Ce mot a été fait de *Corvesarius*, qui se trouve en cette signification. Voyez Mr du Cange. Mais l'origine de ce mot ne m'est pas connue. Ce mot ne viendroit-il point de *corium vetus* ? en cette maniere : *corii veteris, corii veterisus, coriveterisarius, corvesarius*, COURVAISIER. Les Espagnols appellent un Savetier *çapatero de viejo*. Il y a plusieurs Familles en France du nom de *Courvaisier*.

COURVETTE. Sorte de Vaisseau de mer. Voyez *corbettes* cy-dessus.

COUSIN. Lat. *consanguineus*. Nicot le dérive de ce mot *consanguineus*. Il vient de *congeneus* : cestadire, *ex eodem genere*. *Congeneus, conginius, conginus*, CONGIN, COUSIN. D'où les Italiens ont aussi fait *cugino*. Mr Ferrari veut que l'Italien *cugino* ait été fait de *consobrinus*. Ce qui ne peut être. De *consobrinus*, on auroit dit *cobrinus*.

COUSIN : pour *un moucheron*. De *culex*. *Culex, culicis, culicius, culicinus, cucinus*, COUCIN, COUSIN. De *culicius*, on a dit aussi *culicio culicionis*, dont nous avons fait CHUSSON : qui se trouve dans Rabelais en la mesme signification, & qui est encore en usage dans l'Anjou en la mesme signification.

COUSSIN. Charle de Bouvelles le dérive de *culcita*. Voicy ses termes. COUSSIN, *genus pulvilli : quasi* culcin : *labente C in duplex S. à* culcita *pendet*. Mr du Cange lui donne la mesme origine. Hotman dans son Matago de Matagonibus le dérive de l'Alleman *kussen*. Les Italiens disent *cossino* : que Mr Ferrari dérive de *cuscire* : cestadire, *coudre*. Il ajoute : *nisi sit à* coxis : *quod mulieres illum cum acu operantur, coxis complectantur.* Ces étymologies de Mr Ferrari sont peu vray-semblables. Les Espagnols disent *cuxin* : que Covarruvias dérive aussi de *coxa* : acause, dit-il, qu'on met des coussins sur les cuisses. Cette étymologie n'est pas plus vray-semblable que celles de Mr Ferrari. Celle d'Hotman est la véritable. L'Italien *cossino* & le François *coussin* ont été faits de l'Alleman *kussen*, & l'Espagnol *cuxin*, l'a été du François *coussin*.

COUSSON. Vers qui ronge les légumes. C'est ainsi que Bourdelot explique ce mot. Voyez *cosson*.

COUTANCE. Ville de Normandie. De *Constantia*. Jan, Moine de Marmoutier, livre 2. de la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou : *Inde Constantiam civitatem venitur: qua a Constantio, Constantis filio, fundata, ejus memoriam opere simul & nomine, repræsentat.*

COUTELAS. *Cultellus, cultellacius.*

COÛTER. De *constare* : dont les Allemans ont aussi fait *costen*, & les Italiens *costare*. Dans le Lévitique : *Quando vendes quippiam civi tuo, &c. Et quanto minus temporis numeraveris, tanto minoris & emptio constabit.* De *costare*, on a fait *constamentum* : d'où le vieux mot François *costement*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire sur Villehardouin. Et pour le marquer en passant, du mesme mot *constare*, les Italiens ont fait *costa*. *Aiuto di costa*.

COUTIL, ou COUTIS. On appelle ainsi une espéce de toile forte, dont on garnit les lits de plume, les traverlins, & les tentes d'armée. De *culcita*. Voyez *coite*.

COUTRE *de charrue*. De *culter*. Mr de Saumaise sur Solin, page 820. *ὕνις, Græcè, est qui Latinis* vomer : *τὸ ἄφιν ειδέειν : ita Grammatici exponunt.* Cultrum *vocamus vulgò. Quam vocem, è Latio acceptam, aliter etiam quàm Latini sumimus. Plinius :* Vomerum plura genera. *Culter* vocatur, prædensam, priusquam, proscindatur, terram secans, futurisque sulcis vestigia præscribens incisuris quas resupinus in arando mordeat vomer. *Ergo resupinus vomer terram in arando mordebat. At culter rectus incisuris eam notabat. Hinc illa locutio exponenda*, in cultrum collocare

collocare ; *de iis quæ rectè sita ad perpendiculum posita sunt. At eos vomerem qui planus ac resupinus terram scindit, vocamus cultrum. Videtur & media Latinitas omnem vomerem sic appellasse: à quibus nos accepimus. Inde* cultellare, *apud* Agrimensores, *in planiciem redigere*.

COUTRE : Dignité Ecclesiastique, dans l'Eglise de S^t Quentin & dans celle de Reims. De *custor custoris* : qu'on a dit pour *custos custodis*. Voyez mon Histoire de Sablé, page 26. & page 251. On appelle de la sorte dans l'Eglise Cathedrale de Bourges, celui qui a le soin de faire sonner les cloches.

COUTUME De l'Italien *costume* : dont les Espagnols ont aussi fait *costombre*. L'Italien *costume* a été fait de *consuetudine*, ablatif de *consuetudo* : comme le François *enclume*, *d'incudine*, *&* *étamer*, de *stannare*.

COUTUMIERS. Dans la plusspart des Coutumes, dans les Etablissemens de France, & dans un nombre infini d'endroits, les Roturiers sont appellés *Coutumiers* : & les partages roturiers, *partages coutumiers*. Et la raison de cette appellation ; c'est qu'il y a incomparablement plus de personnes roturieres, que de personnes nobles. Les anoblissemens ont été introduits en France par Philippe le Bel.

COUTURE. Comme quand on dit, *l'Abbayie de la Couture du Mans. Le Prieuré de Sainte Catherine de la Couture de Paris.* De *cultura*. Voyez M^r Rigaut dans ses Gloses sur les Agrimenseurs, & M^r de Hauteferre sur Gregoire de Tours, page 197. ¶ *Cultura*, c'est *ager cultus*. ¶ Du substantif *cultura*, on a fait le verbe *culturare*. Et de ce verbe, & de la particule *ad*, on a fait *adculturare*, dont nous avons fait ACCOUTRER.

COUTURIER. De *coudre*. Voyez *coudre*. Ce mot de *Couturier* a cessé d'être en usage à la Cour dés le tans de Henri Etienne, comme Henri Etienne le témoigne lui-mesme dans son Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé, page 166. au lieu duquel on se servit de celui de *Tailleur*. Voyez *tailleur*. Mais on dit toujours à la Cour & à Paris, *une Couturiere*.

COUVER. De *cubare* ; dont les Italiens ont aussi fait *covare*. *Cubare* a été dit des poulles qui couvent, témoin le composé *incubare*. Pline a dit demesme *sedere in ovis*. *Polypus femina, modò in ovis, sedet ; modò cavernam cancellato brachiorum implexu claudit*. C'est au chap. 51. du liv. 9. Voyez *couvi*.

COUVI. *Oeuf couvi*, qu'on dit en Anjou *covi*. De *cubitum*, dit par metaplasme pour *cubatum*. *Un œuf couvi*, c'est un œuf sur lequel la poulle a été long tems, & dans lequel un poulet commence à se former. Pétrone : *Ego quidem pene projeci partem meam* ; (Il parle d'un œuf) *nam videbatur mihi jam in pullum coisse*. Voyez *couver*. ¶ En basse-Normandie on dit *un œuf couvé* : de *cubatum*.

COUVRE-FEU. Lat. *Ignitegium* : comme quand on dit *Sonner le couvrefeu*. Voyez *carfou*.

COUVRIR. De *cooperire*.

COY. De *quietus*.

COYON. De l'Italien *coglione*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *coglione*. *Coglione*, c'est celui que les Athéniens appeloient λακκοσχέας : *cui semper laxus est testiculorum sacculus*. Le François dit *couille-molle*.

## C R.

CRABANS. Sorte d'oiseau. Voyez *bernache*.

CRABBLE. C'est le *cancer marinus*. Du Flaman *krab*, qui signifie la mesme chose.

CRACHER. M^r de Valois le jeune estime que ce mot a été fait par onomatopée ; cestadire, du son qu'on fait en tirant un flegme du fond de l'estomac ; & que *cracher* est le mesme que *craquer*. Charle de Bovelles avoit dit quelque chose de semblable. CRACHIER ; dit-il, *incertæ originis : nisi à similitudine & allusione soni*. C'est aussi le sentiment du P. Labbe. M^r Lancelot, dans la premiere édition de ses Mots François tirés du Grec, le tiroit de χρέμπτεσθαι : d'où *Chremès* : cestadire, *cracheur* personnage de l'Heautontimorumenos de Térence. M^r Guyet le dérivoit de *screptus*. *Screptus*, *screpticare*, *scracare*, CRACHER. Le Peré Thomassin, tome 1. de ses Origines, page 857. le dérive de l'Ebreu *saraq*, ou *raqaq*, qui signifient la mesme chose. Scaliger le dérive de *scracere*. Scracere *videtur olim dictum* τὸ χρέμπτεσθαι. *Quod verbum & hodie quoque in Gallia usurpamus*. C'est dans ses Conjectures sur le sixiéme livre de la Langue Latine de Varron. Il vient de ce mot *scracere*, mais par métaplasme. *Scracere*, *scracare*, *cracare*, CRACHER.

On a dit *cracher*, pour *ressembler*. Pathelin dans sa Farçe de Pathelin :

> *Onq enfant ne ressembla mieux*
> *A pere. quel menton fourché !*
> *Vrayement, c'estes vous tout poché.*
> *Et qui diroit à vostre mére*
> *Que n'estes fils de vostre pére,*
> *Il auroit grand fin de tancer.* &c.

(Je croy qu'il faut, *Il auroit grand faim de tancer.*)

> *Car quoy? qui vous auroit craché*
> *Tous deux encontre le paroy,*
> *D'une maniére & d'un arroy*
> *Estes vous, & sans différence.*

Il paroist par ces mots de Pathelin, que *cracher* en la signification de *ressembler*, a été dit acause de la ressemblance que les crachats ont les uns aux autres. Trippault a û une pensée sur cette façon de parler, *C'est lui tout craché*, qui est fort ingénieuse, & qui mérite d'être icy rapportée. Il dit, que ce *craché* a été fait de *graphicus* : *graphicus*, *graphicatus*, *gracatus*, CRACHÉ : comme qui diroit, *graphicè expressus* ; *graphicè descriptus*. Mais d'où peut venir, *C'est lui tout poché* ?

CRAINDRE. Nous disions anciennement *cremer*. Villehardouin livre v. *Je ne say quels gens, qui cremoient les Grecs*. L'Ancienne Version Françoise de la Bible, au chapitre 6. de Néhem, verset 16. *Quand les ennemis ouirent que toutes gens qui étoient entour nous cremoient*. Ce qui donne sujet de croire que ce mot a été

fait de *tremere*, par le changement du T en C *Cremeur* se trouve aussi dans les anciens livres François pour *craime*, & *cremeteux*, pour *craintif*.

CRAMAIL. Nom de lieu. *Comté de Cramail*. Par corruption, pour *Carmain*.

CRAMOISI. De l'Arabe *kermesi*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait de *kermez*, qui signifie *écarlate*. Nicot : CRAMOISI. *Coccus tinctoria. Species est ilicis humilis, quæ in Gallia Narbonensi frequentissima est : ubi* vermillon : *ab aliis* escarlate *dicitur. Arabes vocant* kermes : *unde* cramoisinus *color: quasi* kermesinus. *Meminit Ruellius*. Jules Scaliger dans son Exercitation 325. contre Cardan, article 9. CHERMES *vocant Arabes : unde nos* CHERMESINUM. Les Italiens disent demesme *chermisi*, & *cremesino* : que Caninius, dans ses Dialectes, à la lettre *e*, dérive aussi de l'Arabe *chermes* : d'où les Espagnols ont aussi fait leur *carmesi*. Vossius *de Vitiis Sermonis* livre 2. chapitre 9. *Hispani* carmesi, *à vermiculo, Arabice dicto* carmez. *Is vermiculus gignitur in granis, sive baccis cocci, ac liquore hujusmodi vermiculorum pannus coccino, sive purpureo tingitur colore*. Mr de Saumaise prétant avec beaucoup d'apparance que l'Arabe *chermes* a été fait du Latin *vermis*. Voyez-le au chapitre 70. de ses Homonymes des Plantes. Voyez aussi cy-dessous le mot de *vermillon*. ¶ Les Turcs disent *kirmisi*, & les Polonois, *karmazyn*.

CRAMPE. *Goutte crampe*. De *crampff*, mot Alleman de la mesme signification : lequel mot est aussi en usage parmy les Anglois. *Crampff-fisch* en Alleman, & *crampevisch* en Flaman, & *crampfish* en Anglois, signifient le poisson qui donne la crampe, & que les Latins appellent *torpedo*.

CRAMPON. Les Allemans disent *crampe* & *cramme*, & les Anglois, *cramperne*.

CRAN : comme quand on dit, *Il est baissé d'un cran*. Du Latin *crena*. *Crena*, *cren*, CRAN. Voyez les Dictionnaires Latins au mot *crena*.

CRANEQUINIERS. On appeloit ainsi anciennement certains Arbalestriers. De *cranequin* : qui signifioit l'instrument avec lequel on bandoit les arbalestes. Le Présidant Fauchet, dans son Traité *de la Milice* : *Il se trouvoit aussi des hommes, qui non seulement à pied, mais encore à cheval, portoient de ces arbalestes plus legeres ; premiérement, de bois ; puis, de corne ; & finalement, de fer acéré : appellez* Cranequiniers. *Car Philippes de Comines en ses Mémoires de Louis XI. chapitre xi. dit, parlant du Duc de Calabre* : Il avoit quatre cents Cranequiniers ; gens fort bien montez : qui semblérent bien gens de guerre. *Je ne sçay s'ils estoient ainsi nommez, pour le bandage de fer qu'ils portoient à leur ceinture, par nous nommé* cranequin. *Et ces arbalestes, au haut de l'arbre, avoient un fer, en façon d'estrier, pour, en mettant la pointe du pied dedans, en tirant à-mont le pied de chévre, (ainsi appellent-ils le bout du bandage encorné) plus aisément* bander l'arc, &c. *Toutefois, je croirois bien que* cranequin *fust mot Allemand. Car volontiers les gens de cheval Arbalestriers, que l'on appelloit* Cranequiniers, *estoient tirez d'Allemagne : comme aujourd'huy ceux qu'on appelle* Reistres, *parcequ'ils font leur fonction à cheval*.

CRANTER. Bourdelot dans ses Etymologies MSS. CRANTER, *pour dire* fiancer. *vient de* cran : *pourceque le Fiancé crochoit son petit doigt avec celui de sa Maistresse* : cran, crena. ¶ Cette étymologie n'est pas véritable. *Cranter* a été fait de *credentare*.

CRAON. Ville d'Anjou. De *Credonum*. Voyez mon Histoire de Sablé.

CRAPAUD. Lat. *bufalo*. Plusieurs, & entr'autres Bourdelot, dérivent ce mot *à crepando* ; parceque, disent-ils, le crapaud s'enfle de telle sorte, qu'il semble crever : & pour cela, il est appelé en Grec φύσαλος, ἀπὸ τοῦ φυσᾶν. Scaliger contre Cardan, 123. dit qu'il a cherché long-tans comment les Grecs appeloient un crapaud, & qu'il ne l'a pu trouver. Henri Etienne, dans son Tresor de la Langue Grecque, a écrit qu'ils l'appeloient φύσαλος. *Traditur* φύσαλον *esse illud venenatum ranarum genus, quod se mirum in modum inflat, tumescitque, ita ut sæpe crepet*. Et ce mot se trouve dans Lucien en son *Philopseude*. φρῦνοί τε, καὶ φύσαλοι. J'ay cru autrefois que *crapaud* pouvoit avoir été fait de *repere*. *Repere, repare, repaldus, crepaldus, crapaldus*, CRAPAUD. Et cette étymologie me semble aussi naturelle que celle *à crepando*. La grenouille saute ; mais le crapaud, qui est une espéce de grenouille, se traîne.

CRAPAUDAILLE : Sorte d'étoffe. De *crispus*. *Crispus, crispa, crispaldus, crespaldus, crespaldalis, crespaldalia*, CRAPAUDAILLE. La *crapaudaille* est une espéce de *crespe*. Voyez cy-dessous *crespe*.

CRAPAUDINE. Pierre précieuse. Rabelais 3. 17. *avec profonde réverence, lui mist au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapaudine de Beusse, magnifiquement enchassée*. On prétant qu'elle a été ainsi appelée, parcequ'elle naist, dit-on, dans la teste du crapaud. Hugue de Méry, dans son *Tournoyement de l'Antechrist* :

*Mais celle qui entre tes yeux*
*Au boterel croist, est plus fine,*
*Qu'on seult appeller* Crapaudine.

Voyez *botte* en la signification de *crapaud*. Cardan : *Borax lapis. Sunt qui* Chelonitem *vocent. Invenitur in capite buffonis*. Voyez Scaliger contre Cardan, 123. Bourdelot dans ses Origines Françoises, dit aussi que la crapaudine se trouve dans la teste du crapaud. Il est tres-faux qu'elle se trouve en la teste du crapaud. Et elle a été appelée *crapaudine* de sa couleur, semblable à celle d'un crapaud : d'où elle a été aussi appelée *boterel*. Voyez *boterel*.

On appelle *crapaudine* une maladie de chevaux : qui est un ulcere qui vient au devant des piés des chevaux, plus haut que la couronne. Voyez Solleysel dans son *Maréchal Parfait*.

CRAQUER. Pontus de Thyard, page 18. de son Traité *de Recta nominum impositione*, le dérive de κρέκω, *sonum emitto*. C'est une onomatopée. Les Flamans disent aussi *knacken*.

CRASSE: substantif; Lat. *squallor*. Mr le Gros, Curé de Droët, le dérive de *crassities*. Mais la signification de *crassities* n'a rien de commun avec celle de *crasse*. *Crasse* ne viendroit-il point de *squalidus*, en cette maniere? *Squallidus, squallidicius, squaldicius, squaldicia, scaldicia, scalcia, scarcia, carcia*; & par métathése, *cracia*, CRASSE.

CRAU. C'est un païs pierreux, entre Arles & Marseille. Quelques-uns dérivent ce mot du mot Celtique *craig*, ou *crag*, qui signifioit *pierre*. Mr Bochart livre 1. des Colonies des Phéniciens, chapitre 41. *Fertur Hercules in Liguria Gallicana, cùm pugnaret contra Ligures, quorum duces, Neptuni filii, Albion & Bergion:* (*aliis*, Alebion, & Dercynus) *& cùm tela defecissent, lapidum imbre, in Herculis gratiam, de cælo lapso, lapideos factos esse, illos campos. Fabulæ meminerunt, post Æschylum in Prometheo soluto, Strabo, Dionysius, Hyginus, Apollodorus. Mela, Plinius, Solinus, & alii. Huic dedit occasionem lapideus campus centum circiter stadiorum inter Arelate & Massiliam, quem Celtica voce veteri incolæ* La Crau *appellant. Celtis enim* craig *erat* petra, *ut Britannis hodieque. Vide Camdenum.* Voyez aussi Mr Bochart au chapitre 42. du mesme livre. ¶ Dans le Languedoc on appelle *crau*, & *grau*, l'embouchure des torrens: Et dans ces embouchures, il y a ordinairement beaucoup de pierres.

CRAVANT. Oye sauvage: Lat. *vulpanser*. Voyez Belon.

CRAVATE. On appelle ainsi ce linge blanc qu'on entortille à l'entour du cou, dont les deux bouts pendent par devant: lequel linge tient lieu de collet. Et on l'appelle de la sorte, acause que nous avons emprunté cette sorte d'ornement des Croates, qu'on appelle ordinairement *Cravates*. Et ce fut en 1636. que nous prismes cette sorte de collet des Cravates, par le commerce que nous usmes en ce tans-là en Allemagne, au sujet de la guerre que nous avions avec l'Empereur.

CRAYE. De *creta*.

CRAYON. Ce mot a été formé de celui de *craye*.

CRE'AND, ou CRAND. Vieux mot, qui signifie caution, *sureté*. La Coutume de Clermont, article 49. *Créand de service se peut faire pour terres féodales*, &c. Dans un Contrat de mariage de Damoiselle Perrinelle, fille de Madame de Sully, avec Geoffroy de Lusignan, que j'ay vu dans le cabinet de Mr de Launay, Avocat au Parlement: *Et promirent pardevant nous lesdits Henry de Sully*, &c. *& les devant principaux debteurs*, (le Comte de Nevers, & autres, établis audit Contrat, plégeurs & payeurs) *que contre les convenants*, &c. *n'iront, ne venir ne feront, par eux ne par autres, en temps avenir, en partie par leurs loyaux Creands l'an* 1296. Dans un Contrat de vante, fait par Messire Hue de Merlay, Chevalier, à Madame de Sully, l'an 1290. *Et promit ledit Chevalier par son serment, & par son léal créand, fait par devant nosdits Clercs*. &c. La Coutume de Hainault art. 88. 89. & 90. use du mot de *crand*, qui est la mesme chose que *créand*, & qui en a été fait par contraction. Ce que ne sachant pas Ragueau dans ses Notes sur le Coutumier Général, il a corrigé dans la Coutume de Clermont, article 49. *créand*, au lieu de *crand*. ¶ Il vient de *creantum*. Spelman: CREANTUM: *satisdatum. Constitutiones Philippi Augusti apud Rigordum*, pag. 182. Faciant creditoribus per fidejussores, vel per vadia, creantum suum solvendi debita ad prædictos terminos. *Creantum* a été fait de *credentum*: qui l'a été de *credere*. Ainsi, de *credentiarius*, on a fait *créancier*.

CREAT *d'Ecuier*. De l'Italien *creato*, qui signifie la mesme chose. Les Italiens ont fait *creato* de *creatus*, d'où les Espagnols ont aussi fait leur *criado*.

CRECERELLE. Jules Scaliger dans ses Commantaires sur les livres d'Aristote de l'Histoire des Animaux, le dérive de *querquerella*: *Est tinnunculus*, cenchris *Æliani. Eum* ganivellam *Itali*: *Vascones*, segaïrol; *quòd passeres è sepibus fuget, & capiat*: *Franci*, quercerellam, *non corrupta voce*, *quasi* Cenchrelellam, *ut ait Ruellius in Millio*, *sed quasi* querquerellam. *Nam* querquerum *lamentabile dixerunt Veteres*: *semper enim stridet*, *& queri videtur*. Mr de Saumaise le dérive de *crepitacilla*: *Tinnunculus*, *crecerella nostra est*, *à voce quam edit inter volandum. Sic eam nominarunt*, *quasi* crepitacillam: *Nam &* crepitacilla *puerorum lignea*, *similiter* crecerella *vocamus*, *è Latino facta dictione*. Tinnunculum, *vel* tinniunculum, *Latini ab eadem ratione nominarunt*, *quòd semper tinniat*. C'est sur Solin, page 340. Je ne suis, ny de l'avis de Ruellius, ny de celui de Scaliger, ny de celui de Mr de Saumaise. Et je tiens que *crecerelle* a été fait de *crecarella*; qui l'a été de *κρέξ*: qui est une sorte d'oiseau dont la voix est fort aigue. Κρὲξ κρεκὸς, *crecara*, *crecarella*, CRECERELLE. Nous appelons aussi *crecerelle* ce petit moulinet dont nous nous servons le jeudi & le vendredi de la Semaine Sainte, aulieu de cloche. Pasquier livre VIII. chapitre 61. de ses Recherches, croit que ce petit moulinet a été ainsi nommé acause du son qu'il fait: Mais il l'a été acause de l'oiseau qui porte ce nom, à la voix duquel le bruit qu'il fait, est semblable: comme l'a fort bien remarqué Mr de Saumaise.

CRE'CHE. De *greppia*: dont les Italiens se servent dans la mesme signification. Les Languedociens disent *greppio*. *Greppio* & *greppia* ont été fait de *præsepe*. *Præsepe*, *præsepia*, *greppia*, *greppio*. Nous y avons changé le P en CH: comme en *proche*, de *prope*, &c.

CRECY. Nom de lieu. De *Creciacum*. Le P. Sirmond prétandoit que Crecy sur la riviere de Serre, laquelle entre dans l'Oise, étoit *Carisiacum*. C'est ainsi que ce lieu se trouve appelé dans les Capitulaires & dans les anciens Titres, selon la pensée du P. Sirmond. Quoyqu'il soit situé sur la riviere de Serre, on l'appelle ordinairement *Cressiacum ad Isaram*: CRECY SUR OISE: par une erreur fondée sur ces mots des Annales de Mets, en 741. *Inde veniens* (Charles Martel) *ad Carisiacum*, *villam super fluvium Isaram*, *perrexit*. C'est ce que m'a dit le P. Sirmond: & qu'il falloit lire dans ces Annales,

*ad Carisiacum villam super fluviolo Sera sitam perrexit* : conformément à l'ancienne leçon de son Manuscrit. Celle de *super fluvium Iseram*, y aïant été ajoutée d'une main récente. Cependant Du Chesne dans son 3[e] Tome des Historiens de France, où il a inséré ces Annales, l'a préférée à l'ancienne. Et Mr de Valois le jeune, dans sa Notice des Gaules, a démontré que *Carisiacus vicus* étoit *Quierci-sur-Oise* à deux lieues de Noyon, où il y avoit autrefois un Palais Royal, où mourut Charles Martel, & que le nom de *Carisiacum* n'avoit rien de commun avec celui de *Crecy* : & que dans le Manuscrit du P. Sirmond il y a *Isera*. Boutroue dans ses Recherches des Monnoyes de France, page 348. & Dom Michel Germain dans son Traité des Palais des Roys de France, ont suivi l'opinion de Mr de Valois.

CRE'DENCE *de Prélat*. De l'Italien *credenza*, qui signifie la mesme chose. Il signifie aussi le *buffet* sur lequel on met l'argenterie: d'où vient cette façon de parler, *far credenza*, pour dire *faire l'essay*. Depuis quelque tans, on dit en France *Credensier* pour *Sommelier*, & ce mot se trouve en cette signification dans Rabelais 4. 64. *Credentz*, en Alleman, signifie *un buffet*.

CREDIT. De *creditum*.

CRE'IL. Vieux mot. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : CRATES. *Creil*, ou *claie*.

CREMAILLERE. Nicot, Jan Picard, & plusieurs autres Etymologistes, le dérivent de *κρέμαω*, qui signifie *pendeo*. On dit à Paris, & en Normandie *cremilliere* : ce qui a fait croire à Mr de Valois le jeune, que ce mot avoit été fait de *caminaria*, acause, qu'on pent la cremaillere à la cheminée. Mr de Caseneuve le dérive *à cremando*. On prononçoit anciennement *cramaillere* : Et ce mot se prononce encore aujourd'huy de la sorte en plusieurs Provinces, & entre autres, dans celle d'Anjou : Ce qui me fait croire que *cramaillere* à été fait de *cramacularia*, qui a été fait de *cramaculus*, qui se trouve dans le Capitulaire de Charlemagne *de Villis suis*. *Catenas cramaculos*, &c. C'est à l'article 41. *Crommel*, en Bas-Breton, signifie *une anse*.

CRE'MASTERES. Du Latin *cremasteres*, fait du Grec *κρεμαστῆρες*. Columelle VI. 26. *Testium nervos, quos Graeci κρεμαστῆρας ab eo appellant, quòd ex illis genitales partes dependent*.

CRE'ME. Le premier Scaligerana, au mot *colostra* : CREMA, *est vetustissimum verbum Galliae, quae est Romanis Cisalpina, nobis* Longobardia *dicta : unde Galli nomina fecerant* Cremonae, *propter soli ubertatem. Inde cremor est vox Gallica vetustissima, quae significat succum expressum ex aliquo grano aut semine : ut mulsio quatuor seminum frigidorum majorum.* Cremores *etiam sunt leguminum aut frumentaceorum decoctorum colatitia jusculа : ut cocti hordei colatura* cremor hordei *dicitur*. *Crema* se trouve dans Fortunat :

> *Aspexi digitos per lactea munera pressos,*
> *Et stat picta manus heic ubi crema rapis.*

CRE'ME *fouettée*. On appelle ainsi cette créme, parcequ'on la fouette ; ce qui la fait devenir en écume : d'où les Grecs l'ont appelée *ἀφρόγαλα*. Rabelais 4. 59. l'appelle *neige de créme*.

CRENAN. Nous appelons *une Crenan* une espéce de chaise, ou de carrosse. De Mr de Crenan, Gentilhomme Bas-Breton, qui ut le don de cette sorte de voiture.

CRENEAU. De *crenellum*, diminutif de *crena* : d'où les Allemans ont aussi fait *kern*. *Crena* signifie une fente. Le Présidant Fauchet, dans son Traité de la Milice, dérive *creneau* de *cran*, qu'il dit signifier *boche*. Mr du Cange dérive CARNEAU, qui est la mesme chose que *creneau* ; de *quarnellus*.

CRÊPE : sorte d'étoffe. Mr Bochart le dérivoit de *κάρπασος*. Il vient de *crispus*. Nicot dit *de la crépe*, aulieu *du crépe*. Voyez crapaudaille. ¶ CRÊPES. Lat. *lagana* : acause quelles sont crespées par les bords.

CREPINE. Nicot : *C'est une façon de frange entrelassée en losanges, ou autre façon, dont le fil pendant d'icelle entrelassure est ondoyant. Il semble venir de κράσπεδον Grec, dont Saint Mathieu, ou le Traducteur d'icelui, chapitre 14. & Saint Marc, chapitre 6. ont usé pour la crespine, ou frange, dont les Peuples Orientaux usoient pour bordures de leurs robes : comme il se voit à Rome en maintes statues de gens d'icelle contrée. Les Traducteurs Latins l'ont rendu par ce mot* fimbria : *duquel vient le mot François* frange. Il vient de *crispina*.

CRÊPIR. De *crispire*. *Crispus*, *crispire*, CRESPIR.

CREQUIER. Cerisier sauvage. Du Latin-barbare, inusité, *cerasicarius*. La Maison de Crequi porte d'or à un crequier, ou cerisier nain, de gueules. Voyez les Généalogistes.

CRESSON. De *crescio crescionis*. Charle Etienne, dans son Traité *de Re hortensi* : *Nostri* cressionem *à crescendi celeritate appellant* DU CRESSON. Lobel & Péna dans leurs Adversaires, *Hodie autem in acetariis usus plurimus* : ( Il parle du nasturtium) *& notissima planta plebi, nomine* CRESSON : *fortè quia perenni sobole summis fervoribus, vel etiam bruma rigoribus, crescit. Francigenae etiam* Cresson d'alenois, *ab alendo fortè vocant*. Il est indubitable qu'il a été dit *cresson*, *à crescendo* : Mais il est difficile de dire pourquoy il a été appelé *alenois*. Lobel, dans ses Observations, l'a appelé *alnois* : ce qui pourroit favoriser l'étymologie *ab alendo*. *Alere, almus, almensis, alnensis* : M en N : ALENOIS. Les Allemans appellent le cresson *kressen*, du mot François *cresson*.

CRETIN. Vieux mot, qui signifie une sorte de petit panier. Une ancienne Ballade, rapportée par Pierre Fabri, Curé de Méray, natif de Rouen, fueillet 41. de l'Art & Science de plaine Rhétorique :

> *A ce jour de Saint Valentin,*
> *Guillot, Arnoul, Sohyer, Betin,*
> *Ou autre, sans faire priere,*
> *Doit taster des biens du cretin.*

François Charbonnier, dans son Epitre à la Reine de Navarre, Duchesse de Berri & d'Alençon, laquelle est imprimée au devant des Ouvres du Poëte Guillaume Cretin : *Les choses susdites par*

*par moy considérées, Madame : & mesmement, que j'ay eu & prins nourriture avec feu Maistre Guillaume Cretin, en son vivant Chantre & Chanoine du Palais Royal à Paris : contraint par la force véhémente de la susdite vraye amitié & charité, me suis mis à recueillir aucuns petits escrits: pour après sa mort le faire revivre, & demourer en mémoire : attendu sa bonté, honnesteté, & savoir. Et confiant de vostre dite clémence & douceur, crainte gettée a l'escart, me suis avancé, & prins la hardiesse vous en faire un présent. C'est un petit* Cretin, *Madame, plein de bons & notables dits, sentences fructueuses, & graves. C'est un Cretin, non de joncs, d'osier, ou de festu : mais d'argent : plein de mots dorez.* De *cratinus*, diminutif de *crates cratis*. Je remarqueray icy par occasion, que Guillaume Cretin s'appeloit Guillaume du Bois, & que *Cretin* n'étoit que son nom de guerre : ce qui paroist par ce quatrain qu'il a fait à frere Jan Martin, feuillet 170. verso.

> *Le G du Bois, aliàs, dit* Cretin,
> *En plumetant sur son petit pulpitre,*
> *A minuté cette presente Epistre,*
> *Pour l'envoyer à frere Jan Martin.*

Les Anglois de *cratillus*, autre diminutif de *crates*, ont fait *cril* en la mesme signification.

CRETINE. Vieux mot, inusité, qui signifie *alluvion*,. Une tres-ancienne Traduction des Institutes de Justinien, citée par M^r de la Thaumassiere dans son Glossaire : CRETINE, *est un accroissement de êve, qui vient célément : & il appert que ce soit ajoint par cretine : qui est ajoint si petit a petit, que tu ne puis mie entendre combien il y en a venu à chacun moment.* De *cretina*, fait de *cresco*. *Cresco, crevi, cretum, cretinum cretina*, CRETINE.

CREVER. De *crepare*. CREVASSE a été fait de mesme de *crepatia*, & non pas, comme le dit M^r du Cange, de *crepatura*.

CREVETTE: poisson de mer. Par corruption, pour *chevrette*. *Quòd caprarum more saliant, & cornibus, quæ fronte gerunt, ferire videantur*, dit M^r Huet à la marge de son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise.

CREUSET d'orfeuvre. De *creux*. Les Espagnols le nomment *crisol*, & les Italiens, *crocivolo*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *crocivolo*.

CREUX. De *scrobs scrobis*. *Scrobis, crobis*, CREUX : comme QUEUX, de *cotis*, & PREUX, de *probus*. Les Allemans disent *grube*, pour dire *une fosse* : ce qu'ils peuvent avoir fait de *scrobe*, ablatif de *scrobs*. Voyez *croupir*.

CREZIOU. Rabelais 4. 31. *La plante comme un crezion.* La signification de ce mot ne m'est pas connue. A Ville-Dieu, en Basse-Normandie, les Fondeurs appellent *un crison*, ce qu'on appelle à Paris *un creuset*, qui sert à fondre les métaux.

CRIER. De *quiritare* : (dont les Italiens ont aussi fait *gridare*, & les Espagnols *gridar*) & qui signifie la mesme chose. Nonius Marcellus: QUIRITARE, *est clamare. Tractum ab iis qui Quirites invocant.* Nicot : *L'Italien dit* gridare : *mais il le prant aussi pour debattre* contendere verbis elatis : altercari : *& l'Espagnol*, gridar. *Les trois viennent du Latin* quiritare, *qui signifie, comme* Varron *dit, appeller à haute voix l'aide, secours, & support des Quirites, cestadire, des Romains : comme en Normandie* clamer haro : Quiritum fidem implorare. Scaliger sur les Priapées : *Exclamatio* Quiritantium, PORRO QUIRITES : *ut illud Laberii*,

> Portò, Quirites, libertatem perdimus.

*Et* quiritare *verbum : Unde vulgò dicunt* cridar, *Italicè, Hispanicè & Gallicè.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *gridare*.

CRIGNE. On appelle ainsi en Basse-Normandie, la chevelure. De *crinis*. *Crinis, crinia*, CRIGNE. De *crinia*, les Espagnols ont dit *greña* en la mesme signification.

CRIN-CRIN. Moliere, dans ses Fâcheux :

> —— *Monsieur, ce sont des Masques,*
> *Qui portent des crin-crins, & des tambours de Basques.*

C'est une onomatopée.

CRIQUET. C'est ce qu'on appelle encore en Normandie *un grillon*, & dans le Lyonnois, *un grillet*. De *gryllus*. *Gryllus grylli, gryllicus, gryllicettus, gricettus, cricettus, crikettus*, CRIQUET. C'est un insecte qui est ordinairement derriere les contrecœurs des foyers, à la campagne,

CRIQUET. Pour un petit cheval. Je ne say pas d'où il vient. M^r le Guyet le dérivoit de *κέρκος*, *cauda*. Κερκὶς, *kerkus, kerkettus, krekettus, krikettus*, CRIQUET.

CRISTE-MARINE. C'est un herbe maritime, que l'on confit avec du sel & du vinaigre, & qu'on mange en salade avec de l'huile. Dioscoride liv. 2. chap. 157. l'appelle *κρηθμὸς*.

CROASSER. De *κόραξ*, qui signifie *corbeau*, *κόραξ*, *coraxare*, *croassare*, CROASSER.

CROC. C'est un ancien mot François. La Loy Salique, titre 69. *Si quis hominem sine consensu Judicis de ramo ubi incrocatur, deponere præsumpserit*, &c. Il est aussi de l'ancienne Langue des Saxons. Arngrimus Jonas dan son *Specimen Islandiæ*, page 40. *Thorarinus Krocur : id est, uncus.* Voyez au mesme livre, page 67.

CROC *en jambe*. Les Espagnols disent, *zancadilla*. Les Angevins disent, *la jambette*.

CROCANS. M^r de Thou liv. CVII. de son Histoire. *Hoc & anno* : Il parle de l'année. CIↃ IↃ XCIII. *Longè periculosissimus motus in Aquitania exortus, ex hac occasione : Cùm præteritorum bellorum tempore populares, ac discursationibus militum omni libidinis ac licentiæ genere grassantium summopere vexati essent, neque vexari desinerent, cùm ubique, tum præsertim in Petrocoriis, Lemovicibus ac Pictonibus rustici, ex desperatione tandem arma capiunt, ad defensionem primò, mox, ut numero crevere, audaciâ crescente, Tribunos ac Duces inter se creant, & formâ justæ militiæ institutâ, ab injuriis quibus à se propulsandis sumpta arma initio excusabant, minimè postremò temperavere ; arcium & aliorum locorum Præfectis, à quibus se indignè admodum habitos querebantur, bello denuntiato, & vectigalium regiorum negata Quæstoribus pensitatione ; prorsusque*, Gualteranorum *in agro Falesiano ante*

*quadriennium à Monpenserio deletorum exemplo, per illas Provincias, locorum gnari, vias & aditus cum armis insidebant, vicinæ nobilitati formidolosi, & jam ubique sævientes atque obvia cuncta devorantes, ut vulgari dicterio* CROCANS *vocarentur.* D'Aubigné, au chapitre 14. du livre 4e du 2. Tome de son Histoire : *Des mesmes occasions, ou approchantes, estoit née l'émotion ou la petite guerre des Crocants : pourceque la premiere bande qui prit les armes, fut d'une paroisse, nommée* Croc, *en Limousin, vers Saint Trier la Perche. Ceux-là incontinant suivis des paroisses prochaines, s'étendirent bientost par tout le Périgord, le Quercy, & l'Agenois.* Mézeray préfére l'étymologie du Présidant de Thou à celle de d'Aubigné. Voicy les termes de Mézeray, qui sont de la pag. 1284. de son Abbrégé Chronologique, de l'édition in 4°. *Tandis que les Chefs & les villes de la Ligue se pressoient de se rendre au Roy pour se mettre en paix, les paysans & Communes des pays de la haute Guyenne se sousleverent & prirent les armes, pour se deffendre des pillages de la Noblesse, & des cruelles vexations des Receveurs* des Tailles. On leur donna le *sobriquet* de Tard-advisez, *& les Gentilshommes rejettérent aussi sur eux celuy de* Croquants, *dont ces paysans les avoient voulu charger, parcequ'en effet ils croquoient & devoroient les pauvres gents de la campagne.* L'étymologie du Présidant de Thou me paroist la plus vraysemblable.

CROCHET. CROCHU. Voyez *croc* cy-dessus.

CROCODILE. Le Peuple de Paris dit COCODRILLE. Et ce mot se trouve écrit de la sorte dans le Dictionnaire François-Latin de Robert Etienne & dans le Tresor de la Langue Françoise de Nicot. Les Florentins disent de mesme *Coccodrillo.* Le bel usage de Paris est présentement pour *crocodile* : conformément à l'étymologie du mot, *crocodilus.* L'Auteur du Grand Etymologique, pour le marquer par occasion, dit que cet animal a été appelé κροκόδειλος, parcequ'il craint le *saffran.*

CROISADE. Les Chevaliers qui alloient à la Terre Sainte, prenoient une croix pour marque de leur vœu : laquelle ils attachoient sur leurs épaules : Et c'est de là que leurs voyages furent appelez *Croisades.* André Favyn dans son *Théatre d'Honneur & de Chevalerie*, livre IX. page 1531. parlant de la Croisade du regne de Philippe premier : *Elle estoit dite* Croisade, *parceque ceux qui s'estoient enroollez pour le voyage d'Outremer, prenoient de la main des Evesques & Prélats une Croix de Hiérusalem, faite de toile, ou de tafetas, qu'ils cousoient sur leurs habillements du costé gauche, à l'endroit du cœur. Les François la portoient rouge; les Anglois de blanc; les Flamans & ceux du Pays Bas, de verd; les Allemans, de noir; & les Italiens, de jaune : comme Mathieu Pâris nous l'apprend.* Voyez Ville-Hardouin au commancement de son Histoire. En la Croisade contre les Albigeois, on portoit la croix sur la poitrine : à la différance des Voyages d'Outremer. Voyez Jan Besly dans son Histoire des Comtes de Poitou, page 111. Et pour les cérémonies observées par les Evesques à l'égard des Chevaliers qui se croisoient. Voyez mon Histoire de Sablé livre VI. chap. 6.

CROISÉE de batiment. De *cruciata* : acause que les croisées étoient anciennement faites en forme de croix. Voyez *aisle d'Eglise.*

CROISETTE : plante. C'est un diminutif de *croix.* Les Médecins de Lyon liv. XI. chap. 14. *Facie & facultatibus adeò affinis est Gentianæ hæc planta, ut Docti Gentianæ speciem faciant : quare* Gentiana minor *à quibusdam dicitur : vulgò* Cruciata, *prisco nomine nondum comperto. Sic autem nuncupatam quidam existimant, quòd radix secundum tripartitò aut quadripartitò fissa sit : sed foliis cruciatim cauli incumbentibus nominis etymum potiùs debetur : Gallicè,* Croisette, *Germanicè,* madelgeer *nominatur.*

CROMORNE. Instrument de Musique, servant de Basse aux Haubois : & qui, pour cette raison, est appelé présentement *Basson.*

CRÔNE. L'Auteur des Ruses Innocentes de la Chasse & de la Pesche, page 351. Les Crosnes *sont des trous souterrains, dans lesquels le poisson fait sa retraite. Quelquefois ces crosnes se rencontrent aussi sous des rochers, des racines d'arbres, ou sous des moulins : & pour l'ordinaire, ils se trouvent entre deux eaux.* C'est un diminutif de *creux*, fait de *scrobs*, comme il a été remarqué au mot *creux. Scrobs, crebs, cros, crosium, crosinum, crosinon,* CROSNE, CRÔNE.

CROQUÉ. Terme de peinture. Pour signifier qu'un tableau, ou un dessein, est fait avec peu de coups de pinceau, & peu hardis, & qui n'expriment qu'imparfaitement le sujet de l'ouvrage, on dit, *Ce tableau n'est que croqué.* Il ne faut pas confondre *croquer* avec *toucher.* Ce dernier mot signifie *peindre à grands coups de pinceaux* : en sorte que l'ouvrage ne paroisse fini que dans sa distance. Mr de Pille, un des hommes de France le plus intelligent dans la Peinture, croit que ce mot de *croquer* en cette signification vient de ces mots, *croc croc*, que le peuple de Paris employe souvent pour signifier *viste, Allons, allons : croc croc.* Et je suis de son avis.

CROQUER ; pour *manger.* C'est une onomatopée, selon Nicot.

CROSSE. Lat. *pedum Episcopale.* De *croc* : parcequ'elle est crochue. Voyez *croc.*

CROSSERON. Dans l'Inventaire de Charles V. *La Crosse que l'Archevesque de Sens donna au Roy. Et est le Crosseron de perles & pierreries.*

CROSSETTE. Sion de vigne sans chevelu : ainsi appelé de la ressemblance à une petite crosse.

CROTE. De *creta.* Virgile dans ses Géorgiques : *cretâ solidanda tenaci.* Servius sur ce vers de la premiere Eglogue, *Et rapidum cretæ veniemus Oaxem* : Creta, *terra alba dicitur.*

CROUILLET. C'est ainsi qu'on appelle un verrouil dans les provinces d'Anjou & du Maine. De *clostrum. Clostrum, crostrum ; crostulum, crostuletum,* CROUILLET. *Crostulum, crostulare,* CROUILLER : mot usité dans les mesmes provinces.

provinces, pour *verrouiller : pessulum ostio obdere*. Les Anciens ont dit *clostrum* pour *claustrum*. *Clostrum*, dans les Gloses Anciennes, est interpreté κλῶϑρον : & κλῶϑρον est interpreté *pessulum* : cestadire, *un verrouil*.

CROULLER. Robert Etienne, Nicot, & Trippault, le dérivent de κρούειν, *quatere*. Il vient de l'Italien *crollare*. Mais l'Italien *crollare* vient de κρέω. Κρέω, *crullo*, *crollo*, CROLLARE. C'est l'étymologie que donne de ce mot le Monosini. Mr Ferrari le dérive de *succussare*, formé de *succutere* : qui est une étymologie peu naturelle.

CROUPETON. Nous disons *à-croupeton*, adverbialement, *être à-croupeton*, cestadire, *être accroupi*. Voyez *crouppe*.

CROPION. Mr Bochart le dérivoit d'ὀρροπύγιον, par aphérése. ὀρροπύγιον, *uropygium*, *gropygium*, *gropium*, CROPION. Bourdelot, dans ses Etymologies Manuscriptes, lui a donné la mesme origine. Il vient de *crouppe*. Voyez *crouppe*. *Crupponus* se trouve dans le Traité de l'Empereur Frédéric II. *de Venatione*, liv. 1. chap. 36.

CROUPIR. Le mot d'*accroupir*, qui vient de *crouppe*, peut donner sujet de croire que celui de *croupir*, en vient aussi. Mais comme le mot de *croupir* n'a aucune affinité pour la signification avec celui de *crouppe*, je croy qu'il vient de l'inusité *crobire*, fait de *scrobs scrobis*, qui signifie une fosse. *Scrobs*, *scrobis*, *scrobire*, *crobire*, *cropire*, CROUPIR. On en a ôté l'S : comme en *creux* de *scrobe*, ablatif de *scrobs*. Voyez *creux*. *Aqua scrobita*, c'est *de l'eau croupie* : *aqua deses*. Les Allemans disent *grub*, pour dire une fosse : Et il y a apparance qu'ils ont aussi fait ce mot de *scrobe*, ablatif de *scrobs*. En changeant l'U en A, ils ont dit ensuite *graben*, pour dire *fouir*.

CROUPPE. *Semble qu'il vienne de crepido*, disent Robert Etienne & Nicot. Il vient du Latin barbare *cruppa*, fait de l'Alleman *grub*, qui signifie *gras*, *gros*, *épais*. *Cruppa* se trouve dans les Gloses Anciennes : *cruppa*, κάλῳς παχὺς : où Vossius livre 2. *de Vitiis Sermonis*, chap. 4. lit χοῖνος παχὺς : cestadire, *funis densus*. Mais où Isaac Pontanus, lit καλῶς παχύς : C'est dans son Dictionnaire Celtique, au mot *crupellarii* : où après avoir rapporté ce passage du livre 3. des Annales de Tacite, *Adduntur è servitiis*, (Tacite parle des Gaulois) *gladiaturæ destinati*, *quibus more gentico continuum ferro tegimen* Crupellarios *vocant*, *inferendis ictibus*, *accipiendis*, *impenetrabiles*, il ajoute, *Glossarium* cruppa *exponit* καλῶς παχὺς : *quod erit*, bellè compactum, spissumque. *Item*, cruppe χοινία, *quo plexus*, *sive implicatio quadam indicatur : qualem in juncis*, *& arborum radicibus*, *deprehendere est*. *Adeo ut ambigendum haud sit*, *vocis*, *notionisque reliquias superesse etiamnum in* crupelaers. *Item*, croepel, *&* cruipen, *&* inghecropen. *Quæ omnia*, *membrorum contractione contortum quid*, *munitumque denotant*. Cruipelaers *autem propriè* protepos *possis interpretari*. Postilenam *quoque*, croupier, *& nos*, *& Galli*, *dicimus*. *Plautus Casinâ* : Ita aggerundâ aquâ incurvum te faciam probè, ut postilena ex te possit fieri. Mr Huet croit que *crouppe* vient de *curva*. *Curva*, *curba*, *crupa*, CROUPPE. Et il confirme son opinion par le passage de Plaute rapporté par Isaac Pontanus. *Ita incurvum te faciam*, &c. Et cette étymologie me paroist assez naturelle. Il me reste à remarquer, que cet endroit des Gloses, *crupes*, χοινία, confirme tout-à-fait la leçon de Vossius, χοῖνος παχὺς : Et qu'il y a beaucoup d'apparance, que les Italiens de ce mot *crupis* ont fait leur *groppo* dans la signification de nœu & d'assemblage. Voyez mes Origines Italiennes au mot *groppo*, & cy-dessous le mot *groppe*.

Je voy par les Origines de Mr de Caseneuve, qu'il dérive aussi *crouppes* de *cruppa*.

De *crouppe*, on a fait le verbe *accroupir*. Voyez *croupir*.

CRUCHE. Lat. *hydria* : pot à l'eau. Henri Etienne dans son Tresor de la Langue Grecque, au mot κρωσσός, le dérive de ce mot κρωσσός, qui dans Hésychius est interpreté ὑδρία. Il vient de l'Alleman *krug* : qui signifie la mesme chose : pour lequel les Flamans disent *cruyicke*, & les Anglois, *cruse*. ¶ ECRUCHE, se trouve dans le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le Pere Labbe : TESTA, *écruche*, *esquaille*, *ou trache*.

# CU.

CU-BLANC. Sorte d'oiseau : ainsi appelé de la blancheur des plumes de son croupion. Belon livre VII. de son Histoire des Oiseaux, chapitre 12. *Tout le dessous de son ventre*, *comme aussi dessus & dessous le cropion*, *& partie de la queue*, *sont blancs : dont il a prins le nom de* Culblanc. Belon appelle cet oiseau autrement *vitrec*. Nous appelons en Anjou *cublanc* un autre oiseau ; qui est la segonde espéce de beccassine : lequel, tout le long du ventre & des cuisses, & dessous la queue, a des plumes blanches comme neige.

CU-DE-BASSE-FOSSE. Voyez *Cu-de-sac*.

CU-DE-JATTE. C'est un homme qui n'a point de jambes, & qui a le cu dans une jatte. Voyez *jatte*.

CU-DE-SAC. Nous appelons ainsi une petite rue qui n'a point de sortie, &, pour user des termes du Jurisconsulte Ulpien en la Loy derniere au Digeste *de Locis & itineribus publicis*, *quæ sine ullo exitu intermoritur*, & que Varron appelle *fundula*. FUNDULA dit Varron au livre 4. *de Lingua Latina*, *à fundo : quod exitum non habet*, *ac pervium non est iter*. Et nous l'appelons de la sorte, parcequ'un sac n'a point de sortie. Une valise en a une. *Cu* en cet endroit signifie le *fonds*, le *bout*. Ainsi on dit, *Un cu de basse fosse* ; *le cu d'une charette*, &c.

CUEILLIR. De *colligere*. *Colligere*, *colligire*, CUEILLIR. *Collige*, *virgo rosas*, dit Ausone. Le P. Labbe improuve cette étymologie.

CUENS. Vieux mot, inusité, qui signifie *Comte*. & qui a été fait de *Comes*.

CUIDER. L'Avocat sans nom ; Je veux dire, l'Avocat anonyme ; qui a publié les Nouvelles Remarques de la Langue Françoise de Mr de Vaugelas, a traité dans ses Observations

sur ces Remarques de l'Origine de ce mot. Et voicy comme il en a parlé : *Le verbe* cuider *étoit formé du Grec κυδιᾶν*, glorior : *d'où ensuite est venu au mesme sens*, outrecuider *&* outrecuidance. *Car* cuider, *au commancement, n'a signifié qu'avoir opinion, penser, estimer : & on n'étoit outrecuidé, & on n'avoit d'outrecuidance, que parce qu'on vouloit exiger un honneur & un respect qui n'estoit pas du : cestadire, qu'on pensoit & cuidoit outre que l'on devoit penser & cuider. Car* κῦδος, gloria, *vient de* κύω, pario, *&* δέος, reverentia. Ces étymologies sont également ridicules & pleines d'ignorance. Outre que *cuider* ne vient point de κυδιᾶν, κυδιᾶν n'est point un mot Grec. Κῦδος n'est point nonplus un mot Grec. C'est κῦδος qui signifie *gloria*. Mais ce que dit cet Auteur anonyme, que κῦδος vient de κύω & de δέος, fait voir qu'il n'a pas voulu parler de κῦδος, mais de κῦδος. Il me reste à remarquer, que δέος ne signifie point *reverentia*. Il signifie *Dieu* : mais il s'écrit avec un accent grave sur la dernière. Voilà l'homme qui parle sans cesse d'étymologies, & qui me ridiculise sans cesse sur mes étymologies. A l'égard de notre mot de *cuider*, il est indubitable qu'il vient du Latin *cogitare*, dont les Espagnols ont aussi fait *cuydar*, & les Italiens *coitare*. Ce verbe Italien n'est plus en usage, nonplus, que le substantif *coto*, fait de *cogitatum*. Le Castelvetro dans ses Additions aux Verbes du Bembo : *Il* coto, *usato da Dante, tratto per abbreviamento di* cotato, *non usato che viene a dire* pensamento. Les Députez de 1573. pour la correction du Décaméron de Bocace. *Afferma Monsignor Bembo aver veduto, in un buon testo & antico, per* trascurato *sempre* trascutato, *e le altre voci di questo, per dir così, parentado. E dice vero : perchè così si trova ne' nostri migliori, & in tutti que' di que' tempi, che buoni sono : e* tracotato *ancora, che con la S, e senza, indifferentemente si dice. E viene da verbo molto antico, e preso, come si crede, da' Provenzali,* COITARE : *lasciata la I, che que' nostri Vecchi, come ad altro proposito si dirà, facilmente toglievan via in certe voci, come in* atare. *Ma in alcuni libri, o per l'uso comune di servirsi indifferentemente in certe voci, così de O, come de V, o pur per vezzo particulare de' Copiatori, si legge* cuitare : *e pare, o da loro prima, o da noi senza loro cavata dal* cogito *Latino. E da queste, sono,* COTO, *&* COITATO, *e* CUITATO, *per* pensiero : *e i composti,* TRASCOTATO, & OLTRACOTANZA, *che disse Dante. Onde* : Esta oltracotanza in voi s'alletta ; *che un Provenzale disse*, Et est grand' oultrecuidance ; *e gli altri*, &c. Pontus de Thyard, qui dans son Traité *de Recta nominum impositione*, page 18. a dérivé CUYDER de κυδᾶν, *glorior*, s'est toutafait trompé. Trippault a donné à ce mot une semblable origine le fesant venir de κυδιᾶν, *glorier, efferor opinione mei*. Et c'est ce qui a trompé notre Anonyme. Trippault ajoute, que d'autres le font venir de *cogitare* : Et c'est la véritable étymologie. Sylvius s'est fort bien aperçu de cette véritable origine. OUTRECUIDÉ : *id est, ambitiosus & arrogans : quasi, qui se ultra quàm par est, cogitat.* C'est à la page 156. de sa Grammaire Françoise. Mr de Caseneuve a une autre pensée. Il dit que ce mot est resté aux François de l'ancien Teudisque. Et pour cela, il cite cet endroit du Glossaire Latin-Teudisque de Keron : COGITATIO, *kedanca*. COGITATUS, *kidanc*. Encore une fois, *cuider* vient de *cogitare*. ¶ Voyez Mr de la Thomassiere dans son Vocabulaire au mot *cuider*.

CUILLIER. De *cochleare*, fait de *cochlea*. Martial liv. 14. de ses Epigrammes.

> *Sum cochleis habilis ; sed nec minus utilis ovis :*
> *Numquid scis potiùs cur* cochleare *vocer ?*

CUIRASSE. De *coriacea* : parcequ'anciennement les cuirasses étoient de cuir. Tacite liv. 1. de ses Histoires. *Cataphractarum pondere, id principibus, & nobilissimo cuique tegmen ferreis laminis aut praeduro corio consertum.* Les Latins ont dit demesme *lorica*, de *lorum* : & *scutum*, de σκῦτος, qui signifie *du cuir* : & *galea*, de γαλέη, qui signifie *une peau de chat*, & pour lequel on a dit, par contraction, γαλῆ. Voyez Scaliger dans ses Etymologies sur Varron. Varron s'est trompé en dérivant *scutum* de *sectura* ; & *galea*, de *galerus* : Mais il a fort bien dérivé *lorica* à loreis, *quòd de corio crudo pectoralia faciebant*. Les premiers casques étoient faits de peaux de bestes : d'où ils sont appelés par les Poëtes Grecs γαλέας, κυνέας, κτιδέας, ἰκτιδέας.

CUIRE. De *coquere* ; comme *lire*, de *legere* ; conduire, de *conducere*.

CUISINE. De *cucina* : qui se trouve pour *coquina*. Les Gloses Anciennes : μαγειρεῖον, *cucina, carnificina*. Les Italiens ont retenu ce mot de *cucina* tout entier.

CUISSE. De *cossa*, dit pour *coxa*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 60.

CUISTRE. De *coquister*, fait de *coquus*.

CUIVRE. De *cuprum*. On l'appelle en Grec χαλκὸς κύπριος. *Cupreus*, & *cuprinus*, se trouvent dans Pline & dans Palladius. Et il a été ainsi appelé parcequ'on le tiroit des minieres de l'Isle de Cypre.

CULBUTER. C'est *buter du cu*.

CURAGE. Sorte de simple, dit en Latin *persicaria*. Lobel dans ses *Adversaria Nova*, page 134. *Gallis* culraige *vocatum est : ut cujus folia, qua quis podici (honor sit auribus) abstergendi causâ affricuerit, inurant rabiem clunibus, sive, ut loquuntur Leguleï, culo.*

CURÉ. De *Curatus*, que les Auteurs Latins du Bas siécle ont dit pour *curator* : comme *Dictatus*, pour Dictator : *exploratus*, pour *explorator* : *speculatus*, pour *speculator*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 481. & dans son livre *de Primatu Petri*, page 481. Berger dans son Histoire des Grands Chemins, livre v. chap. 8. le dérive de *Curia*. *L'autre sorte de Curies, dit-il, estoient celles où les Prestres & les Pontifes s'assembloient pour traitter des choses appartenantes à leurs religions & cérémonies.* Illa & etiam Curia dicitur, ubi cura sacrorum publica. *Et c'est d'où nous viennent les mots de* Cures *& de* Curez. *Curionum* erat publicè pro suis curialibus rem divinam facere, *au rapport de Denis d'Halicarnasse.*

CURÉ'E. Phébus Gaston de Foix, dans son Miroir de la Chasse, a cru que nous avions dit *curée* par corruption pour *cuirée*. *La cuyerie du cerf*, dit-il, à la page 18. *se doit faire où le cerf se prend.* Et à la page 39. *Et devez savoir que le fouail doit-on appeller de sanglier, ainsi qu'on doit appeller curée de cerf, parcequ'il se fait sur le feu,& curée sur le cuir du cerf.* Il se trompe. *Curée* a été dit de *curata*; mot de la mesme signification, & qui a été dit pour *corata*. CORATA; *intestini interno al cuore*, dit la Crusca. Et de là le vieux mot François CORAILLE, pour signifier *les intestins*. Voyez Mr du Cange dans son Vocabulaire Latin, au mot *corallum*. Dans le Langage Lyonnois, *cora* se prant encore aujourd'uy pour *le poumon* & *le foye*. Et ceux de Narbonne, ce qui a été remarqué par Corbinelli sur Dante *de Vulgari Eloquentia*, page 49. disent encore aussi aujourd'huy *corade*, pour signifier *les entrailles*. ¶ Nous disons *courée de mouton*, pour *fressure de mouton*. Voyez Nicot.

CURER un puis. De *curare*. Dans un Titre de l'Abbayïe de St Victor de Paris: *Curare etiam poterunt cursum aquæ.*

CUSTODE: pour *ciboire*. De *custodia*. Périon: *Vasa illa in quibus, quia verum Christi corpus, more, institutoque majorum, panis specie custoditur, ex eo* Custodes *appellata existimo.*

CUSTODE: comme quand on dit, *avoir le fouet sous la custode*. De *custodia*, en la signification de *prison*. Les Gloses Anciennes: *custodia*, φυλακή.

CUVE. De *cupa*: par un seul P. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 253. *Sciendum præterea est*, cupam *de majore vase vinario, scribendum esse unico P*: & cuppam *de minore, scribi debere: & utriusque vocabuli diversam esse originem.* Cupa *enim à Græca voce κύπη, quæ navis genus est. Hesychii Glossa: κύπαι. εἶδός τι νεὼς, καὶ ἐξ ὕλης καὶ χόρτου διαπλέκ, &c.* CUVAS *vulgò vocamus in idiomate nostro Gallico, ejusmodi grandiora vasa vinaria.* CUPPA *verò, cùm per duo P. scribitur, schyphum, aut pateram, significat: & venit à Græco κύββα.* Κύββα, cuppa. *Hesychius: κύββα, ποτήριον. Illud autem κύββα, factum est ex κύμβα. Κύμβα, genus poculi: Doricè κύμβα, & Æolicè & Laconicè, κύββα. Perperam hodie viri docti cupas & cuppas confundunt.* Cuppam *hodie vocamus* une coupe: cupam, une cuve. Par ces hommes doctes qui confondent *cupa* & *cuppa*, Mr de Saumaise entant parler de Scaliger: dont voicy les termes: CUPPA *quidem vasa vinaria: sed quæ mustum è torculari excipiunt, non quibus ad bibendum utimur: quanquam hodie in vulgari sermone nomen* cupparum *in generibus poculorum usurpamus.* C'est dans ses Commentaires sur le Copa.

CUVERT. Vieux mot François, qui signifie serf. L'Ancienne Coutume Manuscrite d'Anjou & au Maine, au Titre *de Homme estrange & cuvert: Si Gentishoms a homes cuvert en sa Terre, & il se muert, le Gentishoms aura la moitié de ses meubles. Et se il se muert sans hair & sans lignage, toutes les chouses sont au Seigneur: mês il rendra ses debtes, & li fera l'aumosne avenant. Si le Cuvert avoit acquit aucunes chouses en la Terre à autre Vavasseur qu'à celuy de qui il soit home, les autres Seigneurs ny prandraient riens: mês il ne perdroit pas de celi les cens & les coustumes: ains conviendroit que il leur en baillast homme Coutumier qui l'en servist.* C'est ainsi qu'il y a dans le Manuscrit de Mr Brodeau, célebre Avocat du Parlement de Paris, qui est un Manuscrit tres ancien. Dans celui de Mr Justel, qui est plus récent, mais qui ne laisse pas d'avoir plus de deux cents ans, il y a, *Si Gentilhomme a Cuvert, en sa Terre: cestadire*, serf: ce qui ne permet pas de douter que le mot de *cuvert* n'ayt été fait de celui de *collibertus*: qui a été dit d'un homme qui servoit, comme je l'ay fait voir cy-dessus au mot *couillaut*, & dans mon Histoire de Sablé à la page 50. & 51. Et comme on a fait *cuvert* de *collibertus*, on a fait *culvertage*, ou *cuvertage*, de *collibertagium*. Mathieu Pâris en l'année 1213. page 162. de l'édition de Paris: *Tunc Rex Francorum rem diu desideratam intelligens, accinxit se ad pugnam: atque suæ ditionis homines; Duces videlicet, Comites, & Barones, Milites, & Servientes, cum equis & armis, jussit in Octavis Paschæ, sub nomine* culvertagii, *apud Rhotomagum ita potenter convenire, ne crimine læsæ Majestatis damnum exheredationis incurrere viderentur, vulgariter sub nomine* Felonis &c. Et page 163. *Et quòd nullus remaneat qui arma portare possit sub nomine* culvertagii, *& perpetuæ servitutis*, &c. Ce sont les termes d'une Lettre du Roy Jan Sans Terre aux Vicomtes de son royaume: après laquelle Mathieu Pâris ajoute, *His ergo Literis per Angliam divulgatis, convenerunt ad maritima in locis diversis*, &c. *nihil magis quàm opprobrium culvertagii metuentes.* ¶ Antoine Loisel dans son petit Glossaire des mots anciens du Poëte Hélinand, a expliqué le mot de *cuivert* par celui de *traistre*: en quoy il s'est mépris. Voicy l'endroit d'Hélinand, qui est de la Stance 23. de son Poëme de la Mort: *Mors fait Franc homme de Cuivert.* Cestadire, *La Mort fait un homme libre d'un homme serf.* ¶ Il y a des familles du nom de *cuvert*. ¶ Il me reste à avertir mes Lecteurs, que le Manuscrit de Mr Justel cy-dessus mentionné, est aujourd'huy dans la Bibliotheque de Mr de Harlay, Premier Président du Parlement de Paris.

CUVIER. De *cuparium*. *Cupa, cuparium, cuvarium.* CUVIER, Voyez *cuve*.

## CY.

CY. D'*hicce*.

CYLINDRE. De *cylindrus*.

CYMAISE: Terme d'architecture. De *cymatium*, fait de κυμάτιον. Ce qui a été remarqué par Trippault & par Nicot. Mais écoutons Mr Félibien: CYMAISE, *c'est dans l'Architecture, un membre dont la moitié est convexe, & l'autre, concave.* Lat. cymatium: *du Grec κυμάτιον*: undula: petite onde; *& non pas de cyma, qui signifie l'extrèmité de la tige, & la pointe la plus tendre des herbes. Car ce qu'on nomme* cymaise, *& qui sert d'ornement au haut d'une corniche, ne tire pas son nom de ce que ce membre en fait l'extrémité & la plus haute partie, mais plutost de ce qu'il est taillé d'une forme ondoyante. Aussi Vitruve, livre 5.*

*livre* 5. *chapitre* 7. *se sert* d'unda, *pour* cymatium: *qu'il nomme aussi quelquefois* lysis, *qui en Grec signifie rupture & séparation : acause que les corniches font la séparation d'une partie de l'Architecture d'avec une autre : comme du piédestal d'avec la colonne, & de la frise d'avec la corniche. Les Italiens l'appellent* goletta, *pour* parvagula, *ou* cymasa, &c.

CYME. De *cyma*, formé de κῦμα. Voyez *cime*.

CYMETTES. Rejetons de chou. De *cyma*. *Cyma*, *cymetta*, CYMETTE. Voyez *cime*.

# DA.

DA: comme quand on dit, ouy dà. Mr Bochart livre 1. des Colonies des Phœniciens chapitre 42. estime que cette façon de parler vient de celle des Grecs νὴ τὸν Δία. *Est cur miremur in Diis Gallorum non censeri Plutonem, à quo se prognatos dicebant, siquidem Cæsari credimus:* Galli, *inquit*, se omnes ab Dite patre prognatos prædicant: idque à Druidibus proditum dicunt. *Fallor, an* Dispater *Gallis idem fuit qui* Diespiter: *id est*, Juppiter, *summus Deorum: nomine facto ex Græco* Δὶς, *vel ex Hebræo* די dai. *Id videtur posse probari ex composito nomine* Divona *pro* Dei fonte, *vel* divino fonte, *Ita explicat Ausonius in hoc versu*,

> Divona, Celtarum linguâ, Fons, addite Divis.

*Et hodieque apud Cambros*, Diu *Deum significat*, & Vonan, fontem. *Quò pertinet vernaculum*, ouy dea, *cùm affirmamus, sumptum ex Græco*, νὴ τὸν Δία. Théodore de Beze avoit fait la mesme remarque. *Species quadam diphtongi in* oui dea. *ut majores nostri loquebantur, pro eo quod nunc dicimus* oui da, *affirmationem augentes: quam particulam subtiliter nonnulli volunt esse Græcorum* δὴ, *Doricè mutatum. Hoc verò ne cui videri possit inane commentum, sciat apud Aurelios usitatissimam esse jurisjurandi speciem* Ma-dia: *id est*, μὰ Δία: & ni-da: *quod est manifestè Græcorum* νὴ Δία. C'est à la page 51. de son Traité de la Véritable prononciation de la Langue Françoise. Rabelais livre 4. chapitre 5. a dit, *ma Dia. Le Diable l'emporte si je le veux: Je ne le veux pas pourtant ma Dia.* Trippault le dérive de νὴ δὴ. Da, *ou* Dea, dit-il, *diction affirmative, & parfois négative: que mettons ordinairement après ces deux mots*, ouy, nenny, non: *comme*, ouy-dea, nenny-dà: ναὶ δὴ, ita sanè: οὐ δὴ, non profectò. ¶ Il est à remarquer, que Garnier dans sa Tragédie de Bradamante, a commancé un vers par ce mot *dà*. *Dea, mon frere he pourquoy ne me l'aviez vous dit?*

DACES: tributs. Pierre des Vignes use du mot de *dacia* en cette signification: *quòd dacia, vel collecta, non auferantur ab iis qui in servitio Curiæ non auferebantur.* C'est le titre du chapitre 39. de son livre cinquiéme. Mais il est difficile de savoir si le Latin vient du François ou le François du Latin. Vossius liv. 3. *de Vitiis Sermonis* chap. 8. croit que *dacia* a été dit par corruption, pour *datia*: *à dando*: comme *tributum*, de *tribuo*: & que c'est, comme qui diroit *datus*, ou *datio*.

DADA. C'est ainsi que les petits enfans appellent un cheval. Voiture a employé ce mot dans sa Réponse pour Madame de Montausier à la lettre de Mr le Prince.

> *J'admire dedans votre lettre*
> *Celui qui dit que son dada*
> *Demeura court à Lérida.*

Et dans ses Vers à la façon de Neufgermain à Mr d'Avaux:

> *Le Délivreur d'Andromeda*
> *Vit moins de mers, de monts, de vaux,*
> *Monté sur son aislé dada,*
> *Que n'en courut ce grand d'Avaux.*

Et à ce propos il est à remarquer, que les petits enfans qui ne savent pas encore parler, disent *da da da*, quand ils demandent, ou qu'ils veulent nommer quelque chose. Jéremie, chap. 1. *Et dixi A, A, A, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.*

DAGUE: pour une petite épée. De l'Alleman *dagge*, ou *dagen*, qui signifie la mesme chose: d'où les Italiens ont aussi fait *daga*, & les Anglois & les Ecossois, *dagger*. Valsingham en la Vie de Richard II. page 252. de l'édition de Cambden: *Mox, extracto cultello, quem* dagger *vulgò dicimus, istum militi minabatur.* Voyez Hotman en son *Matagonis de Matagonibus*, page 19. & Vossius *de Vitiis Sermonis* 2. 5. Les Ecrivains Latins des bas siécles se sont servis du mot *daga*. Il se trouve dans le second Concile de Pise, page 159. *Nec dagas, seu cultellos, ferant ultra longitudinem palmi unius, præter Palefranarios, cùm Dominos suos comitabuntur.* Guillaume le Breton a dit *daca* plus d'une fois, dans l'onziéme livre de *sa Philippide*.

DAGUER. C'est l'action du cêr avec la biche. De la ressemblance du membre du cêr à une dague.

DAGUES *de cêr*. On appelle ainsi, ces petites cornes de cêr, sans ramure: de leur ressemblance à une dague. Voyez Nicot, & cy-dessus *dague*.

DAGUET. Cêr, qui est à sa segonde année. Lat. *subulo*. On l'appelle ainsi acause de ses dagues. Voyez *dagues*.

DAIL. C'est une faux. Rabelais, dans le Prologue du livre 4. *La Mort, six jours aprés, le rencontrant sans coignée, avec son dail l'eust fauché, & cerclé de ce monde.* On l'appelle *un dard* en plusieurs provinces de France. Voyez *dard*. En Languedoc, on dit *daille*, pour *faux*, & *dailler*, pour *faucher*. Dans l'Auvergne on dit *dail* & *daille*.

DAIS. De *dossium*, fait de *dossum*, qui se trouve dans les Gloses, & qu'on a dit pour *dorsum*.

*dorsum.* De *dossum*, nous avons fait *dos*. Les Italiens de *dossum*, ont fait demesme *dosso*. De *dossum*, nous avons dit prémiérement *dois*. On m'assure que ce mot se trouve écrit de la sorte dans quelques vieux Romans : Et j'apprans d'une Note marginale de Mr Guyet à la page 572. de ses Gloses de Philoxéne, qu'il se trouve dans un vieux livre François, intitulé *L'Entrée du Roy Charles le Sage & de Charles IV. Empereur*. Nous avons dit ensuite, *dais*. Nous avons dit demesme *dérs* & *dorselet*, de *dorsum* & *dorsiletum*. L'Ordre du Roy Henri II. à la page 321. du Cérémonial de Godefroy : *Contre la cheminée de ladite chambre, y avoit un riche Ders, tout couvert, pentes, fonds, & dossier, de broderies à personages.* Et à la page 335. *Le Roy se vint mettre à table sur un haut Ders, fait & préparé en la grande salle du logis Archiepiscopal, sous un grand Dérs : le fond duquel estoit tout d'or.* Et à la page 312. *Ledit Seigneur se mit à genoux sur un grand drap de pié, & deux carreaux, sous un grand Derselet de velours cramoisi.* On appeloit anciennement *Dois*, *Dais*, une table entourée de bancs à dos, couverte par enhaut, affinque que la poudre du plancher ne tombast pas sur les viandes. Horace livre 2. de ses Satires, Satire derniere, fait mention de cette sorte de couverture de table.

*Interea, suspensa graves aulæa ruinas*
*In patinam fecere, trahentia pulveris atri.*

Depuis, le nom de *Dois*, ou *Dais*, qui étoit commun à toute la table, est demeuré à cette couverture d'enhaut. En Angleterre, le dais, qu'on appelle *the clothe of state*, cestadire, *drap d'Etat*, se met encore aprésant à l'endroit du plancher sous lequel est la table. ¶ *Dossalium* se trouve apeuprés en cette signification dans un Titre de St Florant de Saumeur. *Dossalia duo, egregia, quæ extenduntur in Choro.* Et *Dorsale*, dans l'Histoire des Evesques d'Aussérre, chapitre 50. *Dedit Ecclesiæ pallium ingens optimum, quod vulgò Dorsale dicitur. Pallium*, en cet endroit, c'est un Poisle : Voyez *poisle*. Et un poisle est *un dais portatif*. *Dasium* se trouve aussi, mais dans un autre signification, en cet endroit des Coutumes Manuscrites de St Germain des Prés, produit par Dom Edmond Marténe dans son Traité *de Antiquis Monachorum Ritibus*, livre 1. chap. XI. pag. 109. *Cumque Conventus per ante illum transierit qui tympanum pulsabit, omnes inclinabunt capita sua coram eo transeuntes; Conventus ascendet ad mensas : sed non sedebunt quousque Prior sederit ad Dasium, & sederit super sedem.* Car il paroist par ce qui est dit ensuite dans ces Coutumes, *Et tunc ibunt illi quatuor ordinatè, unus juxta alium, versus Dasium : & illis inclinatis coram primo gradu ascensus Dasii, Cantor incipiet* BENEDICTE, que *Dasium* en ces endroits est *un estrade* : & non-pas, comme l'interpréte Dom Edmond, *tegimen, umbraculum, Gallicè* UN DAIS. Mais peutestre qu'anciennement au dessus de cet estrade, il y avoit un Dais. Quoyqu'il en soit, ce mot Latin *Dasium* a été fait du François *Dais*. Il me reste à remarquer, que *Dasium* ne se trouve point dans le Glossaire de Mr du Cange.

DALE. Dans la Normandie, c'est un évier. DALOT, c'est le canal par où sort l'eau de la dale.

DALE de saumon. C'est ainsi qu'on dit en Normandie, pour *darne de saumon*. Voyez cydessous *darne*.

DALMATIQUE. C'est une espéce de chasuble courte qu'ont les Diacres en officiant. De *dalmatica*. Lampridius en la Vie de Commode : *Dalmaticatus in publicum processit.* Voyez Casaubon sur cet endroit de Lampridius. *Dalmatica*, a été dit absolument, comme parlent les Grammairiens, pour *vestis Dalmatica* : acause que cette sorte de vestement, lequel fut dabord l'habit des Romains les plus mondains, leur étoit venu de Dalmatie. Ce mot fut ensuite transporté à l'habit Ecclésiastique dont nous venons de parler. Au lieu de *Dalmatica*, on a dit *Dalmatarium* : d'où nous avons fait DAUMOIRE. C'est ainsi que nous appelons en Anjou une Dalmatique. *Dalmata*, *dalmatarium*, *dalmarium*, DAUMOIRE : comme *armoire* d'*armarium*. On l'appelle en Touraine & en Saintonge COURTIBAUT, de *curtum tibiale*. Voyez *courtibaut*.

*Dalmatica*, dans les Gloses d'Isidore est interprété, *vestis Sacerdotalis candida, cum clavis purpureis.* ¶ Voyez Spelman en son Glossaire, au mot *dalmatica*.

DAMAS. Prunes de Damas. De la ville de Damas en Syrie. Pline livre XV. chapitre 13. *In peregrinis arboribus dicta sunt damascena, à Syria Damasco cognominata : jam pridem in Italia nascentia ; grandiore quamquam ligno & exiliore carne, nec unquam in rugas siccata, quoniam soles sui desunt.* Dioscoride livre 1. chapitre 175. Τῶν δὲ Συριακῶν, καὶ μάλιστα τῶν ἐν Δαμάσκῳ γινομένων, &c. Athénée livre 2. Πλῆστον ἐν τῇ τῶν Δαμασκηνῶν ἐστὶ χώρᾳ τὸ καλούμενον καλύμβον, καὶ κάλλιστα γεωργοῦνται. Ἰδίως καλοῦνται τὸ ἀκρόδρυον, Δαμασκηνὸν, ὡς διάφορον τῶν κατὰ τὰς ἄλλας χώρας γινομένων. Galien au livre 2. des Qualitez des Aliments : ἄριστα δὲ ἄλλων τῶν Συρίας ἐν Δαμασκῷ γινόμενα. Quintus Serenus Sammonicus, au chapitre intitulé, *ventri molliendo* :

*Prunáque conveniunt, quæ mittit clara*
*Damascus.*

Voyez mes Origines Italiennes au mot *susina*.

DAMAS. Estoffe de soye. De la ville de Damas, où elle a été premiérement faite. Les Angevins disent *damarre* : & les Italiens, *damasco*.

DAMASQUINÉ. De la ville de Damas, d'où nous sont venus les ouvrages damasquinez.

DAME. De *domina* : & de *dominus* : car anciennement ce mot se disoit aussi des hommes : & il signifioit *Seigneur*. Vous trouverez souvant dans les vieux livres *Dame Diex*, pour *Seigneur Dieu*. Ce mot est encore aujourd'huy en usage dans son composé *Vidame*. Voyez *Vidame*. Aulieu de *Dame*, au masculin, on a prononcé ensuite *Dam* & *Dan* : que quelques-uns écrivent *Damp*. Et de là viennent, le *Dam*, & le *Dan*, *Chevalier* des Romans ; *Dammartin*, &c. Comme on a dit *Dam* & *Dan*, on a dit demesme *Dom* & *Don*, qui viennent aussi de

*dominus*. *Dominus*, *domnus*, DOM, DON. On a dit demesme par contraction Κῦρος de κύριος. *Adon*, en Ebreu, signifie *dominus*. Et de là le mot *Adonis*. Hesychius: ἄδωνιν, δεσπότην ὑπὸ Φοινίκων. Ce qui a fait croire à Drusius, que l'Espagnol *Don* venoit de ce mot Ebreu *adon*. C'est dans ses Notes sur le Nouveau Testament, sur ces paroles de S[t] Jan XIX. 3. *Ave Rex Judæorum*. Drusius se trompe. L'Espagnol *Don* vient, comme le François *Dom* & *Don*, de *dominus*. Ce mot *Dom*, au reste, se disoit autrefois parmy nous des Chevaliers, & autres personnes de condition: ce qui paroist par un nombre infini d'endroits de nos vieux Romans. Et en Espagne, les Grands Seigneurs s'appellent encore aujourd'huy de ce nom. *Dom Pedro d'Aragon*. Aujourd'huy il n'est plus en usage parmy nous que pour les Chartreux, & les Bénédictins. Anciennement en France tous les Religieux prenoient ce titre, comme il paroist par ces vers de Coquillart, qui sont de son Monologue des Perruques:

*Mes-Dames sans aucun vacarme*
*Vont en voyage bien matin*
*En la Chambre de quelque Carme,*
*Pour apprendre à parler Latin,*
*Frere Bérusle, & Dam Fremin,*
*Les attendent en lieu cellé.*

Les Moines & les Religieux avoient pris ce nom des Ecclésiastiques séculiers, parmy lesquels c'estoit un nom de dignité. Voyez Onuphrius au livre qu'il a fait des mots Ecclésiastiques, & Barthius dans ses Adversaires liv. XXIX. chapitre 19. & Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 3. chapitre 10.

De *Dame*, on a fait le diminutif DAMOISEAU, & DAMOISELLE. *Dominus*, *domnus*, *domus*, *damus*, *damicus*, *damicellus*, *damicella*, (d'où l'Italien *damigella*) DAMOISEAU, DAMOISELLE.

Ce mot *Damoiseau*, ou *Damoisel*, signifioit aussi anciennement *Seigneur*: Et le Seigneur de Commercy se qualifie encore aujourd'huy *Damoiseau*. Mais le plus souvent on donnoit ce titre, non pas aux Seigneurs des Terres, mais à leurs enfans, & aux Gentilshommes qui n'estoient pas Chevaliers. Ainsi au 3. livre d'Amadis chapitre 3. les titres de *Damoisel* & d'*Ecuyer* sont donnés à Norandel qui demandoit Chevalerie: lequel l'aïant receue, n'est plus qualifié de ces titres, mais de celui de *Chevalier*. Les Anciennes Loix d'Angleterre qui se trouvent Manuscrites dans la Bibliothéque de M[r] de Thou, au chapitre, *Quòd* Etheling *dicitur* Domicellus: Etheling, *vel* Edeling, *dicunt* Domicellum. *Alii Baronum filios dicunt* Domicellos. *Angli verò, nullos nisi natos Regum. Quod si expressiùs volumus dicere, in quadam regione Saxonum*, LING, imago *dicitur: &* adela *Anglicè*, nobilis *Latinè: quod simul conjunctum, sonat* nobilis imago: adeling. *Unde etiam Occidentales Saxoni, scilicet Excecestrenses, habent in proverbio summi despectus*, HINDERLING, &c. Voyez Nicot en son Dictionnaire. M[r] Galland, Prestre de l'Oratoire, au Traité qu'il a fait *de la Ville & Seigneurie de Commercy*, & sur tout, Etienne Pasquier dans ses Recherches, livre VIII. chapitre 5.

Jan Picard dans sa Celtopédie dérive ridiculement *Dame* de δάμαρ: ce qui a été fort bien remarqué par Barthius XIII. 4. en ces termes: *Omnino joculare est*, Dame *deduci à Græco* δάμαρ, *quod Iliad.* 3. *apud Poëtam sit uxor: cùm* Dame *è Latino* Domina, *temeritate Francica Linguæ, deducatur, non secus atque* donna *apud Italos*; donna *&* donzella *apud Hispanos*.

DAMER *le pion*. C'est une métaphore prise du Jeu des Dames.

DAMOISEAU: pour *dameret*: *gentil*. De *domicellus*. Hugue dans les Statuts de Clugny: *Statutum, ut Priores & Monachi Cluniacenses, famulos habeant maturos ætate: vitâ honestos; non suspectos; non domicellos*. Voyez *dame*.

DAMOISEAU. Titre d'honneur. Voyez *dame*.

DAMOUDOT. Poire. Voyez *amadote*.

DANDINER. Touchant la signification de ce mot, voyez Nicot & M[r] Richelet.

DANGER. Ceux qui le dérivent de *damnum gerere*, se trompent, Il vient de *damniarium*. *Damnum damni, damniarium, damjarium*, DANGER. ¶ Voyez *Tiers & danger*.

DANS. De *deintus*: que l'on a dit pour *intus*. Fulgence: Promos *&* condos *appellari volunt Cellaritas, eo quod deintus promant*. Dans l'ancienne Tragédie de Médée: *Vox deintus, chorus*. On a dit *deintus* pour *intus*, comme *decontra*, pour *contra*; *desub*, pour *sub*; *desuper*, pour *super*; *deforis*, pour *foris*; *desecus*, pour *secus*, &c. Voyez M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 172. On a dit aussi *dedeintus*, dont nous avons fait *dedans*. Voyez *dedans*.

DANSE *de Saint Jan*. Voyez l'Histoire de Charles V. de M[r] l'Abbé de Choisy, page 317.

DANSER. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 246. le dérive de *densare*. *Fullones dum vestimenta cogerent & densarent, saltabant. Hinc* densare *hodieque dicimus pro* saltare: *nam & qui saltant*, ἐξυποδοῦσι. Et de là, *saltus fullonius* dans Sénéque. *Sunt exercitationes & faciles & breves, quæ corpus & sine mora laxent, & tempori parcant. Cujus præcipua ratio habenda est. Cursus, & cum aliquo pondere manus mota: & saltus, vel ille qui corpus in altum levat, vel ille qui in longum mittit, vel ille, ut ita dicam, saliaris, aut, ut contumeliosiùs dicam, fullonius*. C'est dans son chapitre XV. Méric Casaubon à la page 172. de son Traité *de Lingua Anglica vetere, seu Saxonica*, le dérive du Grec θιάσαι: qui dans Hesychius est interprété χορεῦσαι, c'estadire, *choreas ducere*; *tripudiare*. M[r] Bochard le dérivoit de l'Arabe *tavza*, qui signifie *danse*, & qui a été formé de *tanaza*, qui signifie *gesticulari*, *histrionem agere*: d'où il dérive aussi le Grec vulgaire Τάντζα, & l'Italien *danza*, qui signifie *danse*. Je tiens ce mot Grec vulgaire fait de l'Italien *danza*: & je croy que l'Italien *danza* a été fait de l'Alleman *damtzen*, qui signifie *danser*, d'où on a fait aussi l'Italien *danzare*.

DAQS. Ville dans les Landes de Bordeaux. D'*Aqua Tarbellica*, si on en croit Scaliger sur Ausone livre 1. chapitre 6. Voicy ses termes: TARBELLÆ, *Aquæ sunt, non eæ quæ ad radices Pyrenæorum*

*Pyrenaeorum sita sunt prope Tarbam Bigerionum, sed ea quae ad ostia Aturri sunt. Vulgò nomen retinent: nam etiamnum* AQS *vocantur. Nimis arguuntur qui Ptolemai Δάκιον opinantur esse illam civitatem. Ut non satis mirari possis primùm stuporem hominum, qui non vident tantùm abesse hoc nomen ab illo oppido, quantùm Tarbelli absunt à Gabalis, post quos Dacios collocat Ptolemaeus. Deinde & imprudentiam, qui, cùm sint Vascones, tamen ignorant morem linguae suae, quae vocibus à vocali incipientibus solet, hiatus vitandi causâ, D praeponere, quoties praecedens vox in vocalem desinit.* Mais Mr Sanson soutient qu'*Aqua Tarbellica* est Baïonne, & non pas Dacqs. Voyez le Traité qu'il a fait d'*Aqua Tarbellica*. Mr de Valois dans sa Notice des Gaules est pour Scaliger.

DARD. Je ne say d'où vient ce mot. Les Irlandois & les Biscaïns se servent du mesme mot. Les Anglois & les Bas-Bretons disent *dart*. Les Italiens & les Espagnols disent *dardo*. *Dardus* se trouve dans Abbo livre 1. du Siége de Paris.

> *At turris nocturna gemit, dardis terebrata.*

Et ensuite :

> *Arce ruit, dardumque ferens, castella petivit.*

Et dans les Homelies de Haimo : *Ex omnibus gentibus erant schola in Roma. Quidam exercebantur sagittis ut fierent sagittarii : quidam verò cum dardis & ceteris exercitiis.* Voyez Spelman dans son Glossaire & Vossius *de Vitiis Sermonis* livre 2. chapitre 5. Dans le Nivernois, dans le Berri, dans le Poitou, & dans la Basse-Normandie, *dard* se prant pour *une faux à faucher*. Dans l'Auvergne, on dit *dail*, & *daille*. Rabelais s'est servi de *dail* au Prologue du livre 4. Voyez cy-dessus *dail*. Dans le Poëme de Pierre Gringoire, intitulé *Les Menus Propos*, vous trouverez, au feuillet 91. *La darde de l'Amour*, pour *le dard de l'Amour*.

DARD : sorte de poisson : ainsi appelé, dit Rondelet ; acause qu'il se lance comme un dard. Nicot dit la mesme chose.

DARIOLE. Voyez *dariolette*.

DARIOLETTE : pour *soubrette*. De *Dariolette*, Confidante d'Elisène, mere d'Amadis & femme de Périon de Gaule. Voyez le 1. chapitre du 1. volume des Amadis. *Dariolette*, est un diminutif de *dariole*. Et *dariole* signifie *une sorte de gasteau*. Rabelais livre IV. chapitre 5. *Ces porphyres & ces marbres sont beaux : je n'en dis point de mal : mais les Darioles d'Amiens sont meilleures.* L'Origine de ce mot ne m'est pas connue.

DARNE *de saumon* : ou, comme disent les Toulousains, *darno de salmo* : cestadire, tranche de saumon. De l'Anglois *deale*, qui signifie *portion*. *Deala*, *dala*, *dalina*, *dalna*, *darna*, DARNE : dont l'Anglois *darn*. En Bourgogne, on dit *des darnes de mouton*, *des darnes de veau*, *des darnes de bœuf*, pour dire, *des tranches de mouton*, *des tranches de veau*, *des tranches de bœuf*. On dit *dale de saumon* en Normandie. Et en fait de terre, on y dit *delle*. *Notre Dame Delivrande*, près de Caën, sur la mer, c'est *Notre Dame de la delle d'Ivrande* : cestadire, de la portion de Terre nommée *Ivrande*. Mais écoutons Mr Moisant de Brieux dans une de ses Lettres à Mr de Prémont Graindorge : *Vous savez ce que c'est que* delle, & dellage : *& vous ne doutez pas que nous n'ayons tiré ces mots de l'Anglois* deale, *qui signifie* portion : *d'où vient le nom de* Delivrande : *Car lorsqu'on dit* l'Eglise de Nostre Dame de la Delivrande, *c'est autant comme qui diroit, l'Eglise, ou la Chapelle, bâtie sur une portion de terre qu'on nomme* Yvrande : *ainsi que Robert Cenal, Evesque d'Avranches, l'a remarqué dans son Traité, de* Re Gall. lib. 2. Perio. 4. fol. 156. *Nous avons encore conservé ce mot Anglois de* daele, *quand nous disons* une dale, *pour* une portion de saumon.

DARTRE : ou, comme on prononce dans les provinces, DERTRE. Nous appelons *herpés* une certaine sorte de dartre : du Grec ἕρπης, fait de ἕρπω, *serpo* : parcequ'elle serpante sur la peau : ce qui me donne quelque pensée que notre mot de *dartre* pourroit bien avoir été fait du plurier δέρπετα. *Dierpeta*, *derpeta*, *derpta*, *derta*, DERTE, DERTRE, DARTRE. Plusieurs prononcent *derte* & *darte*. Mr Scarron dans son Imprécation contre le larron de son Juvénal :

> *S'il perdoit tout son bien aux cartes :*
> *S'il lui venoit quatre ou cinq dartes.*

En Anjou, nous disons *derte* : ce qui approche davantage de *derpeta*, δέρπω, signifie proprement *penetro serpendo*. Au sujet de τὰ δέρπετα, il est à remarquer que les neutres passifs terminés en A, deviennent souvent des nominatifs singuliers de la première déclinaison : comme τὰ βίβλια, *biblia biblia*.

DATE : pour *de l'urine*. Ce mot est encore en usage en quelques lieux de France. Il se trouve dans Nicot.

DATERIE. De *Dataria*. C'est le lieu à Rome où l'on prant les dates pour les Bénéfices.

DATTES. Fruit du palmier : De *dactyli*. *A digitorum similitudine*, dit Isidore XVII. 7.

DAUBER. De *dealapare*. *Alapare* se trouve dans le petit Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe. ALAPARE, *buffoier*.

DAUFIN : pour le fis aîné des Roys de France. Humbert céda le Daufiné au Roy Philippe, à la charge que le fis aîné des Roys de France seroit appelé *Daufin*. Voyez Paul Emile & Nicole Gilles dans leurs Histoires, & Paulus Mérula dans sa Cosmographie, partie 2. livre 3. chapitre 17.

Il faut écrire *Daufin*, & non pas *Dauphin*. C'est la remarque de Mr de Valois dans sa Notice des Gaules.

DAVID. Outil de Menuisier. C'est ce que l'on appelle autrement, & plus communément *un Sergent*. Voyez le Dictionnaire de Mr Felibien, & cy-dessous le mot *davier*.

DAVIER. C'est cet instrument de fer dont les arracheurs de dents se servent pour arracher les dents : que les Grecs appellent ὀδοντάγρα. Les Latins l'appellent *dentiducum*. Cœlius Aurelianus livre 2. chapitre 4. *Erasistratus ait, plumbeum* ὀδονταγωγὸν, *quod nos dentiducum dicere poterimus, apud Delphos in*

*Apollinis templo ostentationis causâ propositum: quo demonstratur oportere eos dentes auferri qui sunt faciles, vel mobilitate laxati, vel quibus sufficiat plumbei ferramenti conamen ad summum.* Dans Rabelais 4. 30. il y a *daviet. L'Intestin jeun, comme un daviet.* Et 2. 16. il y a *davied. Un davied, un pelican, un crochet : & quelques autres ferremens, dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast.* Et *davied*, en cet endroit, doit s'entendre de quelque ferrement de serrurier. Les Menuisiers appellent *david* un de leurs outils, qu'ils appellent autrement *un sergent.* ¶ Dans le petit Dictionnaire François Latin de Fédéric Morel, *davier* est interprété par *forceps.*

DAUSSE. Terme de blason. Dans le Roman du petit Saintré, chapitre 58. *Le Seigneur de Beauchamp, qui portoit à une dausse de gueules au chief, à une orle de six merlettes de mesme.*

# DE.

DE' à jouer. Voyez *dez.*

DE'. Terme d'Architecture. Mr Félibien: *On appelle Dé le milieu des piedestaux, c'est-à-dire la partie qui est entre leur base & leur corniche, à cause qu'elle est souvent de forme cubique comme un dé. C'est ce que Vitruve liv. 3. chap. 3. nomme* truncus.

DE', à coudre. De *detus*, barbare, & inusité. *Digitus, ditus, detus*, DE'. Nous disons en Anjou *deau*, pour *dé* : de *detale*, fait de *digitale*. Scaliger dans son premier Scaligerana s'est servi de ce mot. *Digitabula* : deaux à coudre. *Ex corio primum fiebant ad colligendas olivas.* Δακτυλοθήκη, *Græcè.* Ce sont les termes de Scaliger. *Deau* est de province : on dit *un dé* à Paris. A Toulouse, on dit *didal*, de *digitale.* ¶ Les Allemans appellent un dé, *fingerhut* : qui est comme qui diroit, *le chapeau du doit. Finger* en Alleman, signifie *doigt* & *hut*, *chapeau.* Je remarqueray icy par occasion, que les Allemans appellent aussi un gand *handschuch*, c'estadire, *soulier de main.*

DEAN. Voyez *Doyen.*

DEAU. Voyez *dé.*

DE'BAUCHER. C'est un mot composé de *de* & de *bauche.* Et *bauche* est un vieux mot qui signifie *boutique*, & qui a été fait de l'Italien *bottega*, qui l'a été d'*apotheca.* Voyez *boutique. Embaucher*, parmy les hommes de metier, c'est mettre quelqu'un en boutique : & parmy eux il y a des Embaucheurs, c'estadire, des gens qui placent ceux qui cherchent condition. *Débaucher*, c'est donc proprement tirer quelqu'un de la boutique où il travaille, & figurément, le détourner de son exercice.

DE'BLAYER. C'est oster d'un lieu ce qui empesche. De *delladare* : qui a signifié originairement *oter le blé.*

DEBOITER. Voyez *boëtte.*

DEBONNAIRE. Henri Etienne en son Traité de la Précellance du Langage François, page 93. le dérive de ces trois mots *de bonne aire. Quant à ce mot* debonnaire, dit-il, *c'est celui duquel l'origine pourroit estre encore moins reconnue, pourceque de trois on n'en fait qu'un : car on dit* debonnaire, *aulieu de dire* de bonne aire : *étant par ce mot* aire *signifie le nid de l'oiseau de proie. Or faut-il bien que* debonnaire *ait une grande emphase, veu que nos ancestres, pour montrer la bonne nature du Roy Louis I. l'appellerent par forme de surnom* Debonnaire, *ou* le Debonnaire, *choisissans ce mot entre plusieurs comme le plus convenable. Ce qui nous montre la grande commodité qu'apportent à nostre langage aucuns vocables tirez de cette belle science de la Fauconnerie : de laquelle commodité toutefois est privé le langage Italien, non moins que les autres.* Et dans ses Hypomnéses, page 103. *Dicitur* debonnaire, *vel potiùs, adhibita apostrophi notâ*, de bonn'aire. *Estque ab avibus quas prædatrices vocamus, translatio, quarum nidus propriè appellatus fuit* aire : *vel feminino, quod magis placet, vel masculino genere. Quòd tamen si ita est, dictum olim fuit & scriptum*, de bonne aire. Pasquier dans ses *Recherches*, Nicot dans son Dictionnaire, René François dans son *Essay des Merveilles de Nature*, & le Pere de Bouhours dans ses *Doutes sur la Langue Françoise*, ont écrit la mesme chose. Mais il est sans doute que debonnaire a été fait de *debonarius*, qu'on a dit pour *bonarius*, comme *demane*, pour *mane*, & *demagis*, pour *magis.* Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *bonarietà*, & mes Observations sur la Langue Françoise, Tome 2. chapitre 34.

DEBOUT. Lat. *stare.* Du mot *bout.* On dit, *estre debout*, pour dire *estre sur ses piés* : comme les Poitevins, & les Gascons disent, *estre de genou* : pour dire, *estre à genou.* Les deux bouts de l'homme sont les piés & la teste. Et ainsi, quand on est sur ses piés, on est sur l'un des deux bouts : & sur le bout, à commancer par sa teste.

DEBOUTER. *Pello, pulsum, pultum, pultare, buttare*, BOUTER : d'où le composé *debuttare* : dont nous avons fait DEBOUTER. *Debouter quelqu'un de sa requeste*, c'est, *rejetter sa requeste.*

DE'BRIS. Voyez *briser.*

DEBUSQUER. De *deboscare. Débusquer quelqu'un* signifie proprement faire sortir quelqu'un de son bois, dans lequel il étoit comme dans un fort.

DE'CHIQUETER. C'est le composé de *chiqueter*, qui signifie *incidere*, & qui a été fait de *secare. Seco, secatum, secatare*, CHIQUETER : par le changement de l'E en I : comme en *sie*, de *seca* : *dissecatare*, DE'CHIQUETER. Mr de Caseneuve le dérive de *chic*, qui dans le Languedoc & dans la Gascogne signifie *petit*, & *menu.*

DE'CHIRER. Le Pere Menestrier dans son livre intitulé *l'Alliance sacrée de l'honneur au mariage de Monseigneur le Dauphin*, le dérive de l'Alleman *schiren. Les Armoiries de Baviere*, dit-il, *sont les armoiries des Comtes de Scheren, dont estoit Othon de Witelspach, fait Duc de Baviere par l'Empereur Fréderic Barberousse. Les armoiries de Scheren sont des armoiries parlantes, puisque* schire, *en vieux langage Saxon, signifie* des piéces rapportées ; *comme sont des armoiries de Baviere.* Schiren, *ou* schiran, *en cette ancienne langue,*

*langue*, *signifioit* partager. *D'où vient, que les provinces d'Angleterre, dont le langage est ancien Saxon, se nomment* Schire. *Cluvier parlant de ce royaume, dit*, Comitatibus, quos incolæ *Schires* vocant, tota distincta est. *C'est de ce mot Saxon que vient nostre mot François* dechirer, *pour dire desassembler des piéces unies : comme*, dechirer une robe, un manteau, *ou chose semblable.* Pontus de Thyard, dans son livre de l'Imposition des noms, à la page 18. le dérive de *διασπᾶν, distrahere.* Il vient de *dilacerare. Dilacerare, dicerare,* DECHIRER. Voyez *délabrer.*

DE'COCHER. Voyez *coche.*

DE'COCTION. De *decoctio*, fait de *decoctum*, qui est le mot ancien.

DE'COLER. De *decollare.* Les Gloses Anciennes : *ad decollandum, εἰς ἀποκεφαλισμόν, decollo, ἀποτραχηλίζω.* Le Jurisconsulte Paulus au titre 17. du livre v. de ses Sentences : *Summa supplicia sunt, crux, crematio, decollatio.* Le Scholiaste de Juvénal sur ces mots de la Satire 3. SED CORPORA TRUNCO : *Id est, etiamsi decolletur.* On a dit de mesme *decervicare.*

DECOMBRES d'un bastiment. Ce sont les pierres & les platras qui demeurent après la démolition. De *decumulus.*

DE'CROIRE. Montagne liv. 2. chap. 2. *plaisante foy qui ne croit ce qu'elle croit, que pour n'avoir pas le courage de le décroire.* Malherbe dans sa prose s'est servi du mesme mot. De *discredere* : qui se trouve en plus d'un endroit de Commodianus. Page 9. *quod discredunt inscia corda.* Et page 25. *Ergo si quis ea discredis esse futura.* Et page 30. *Omnia discredis.* Et page 58. *Ita tu discredis Dominum videre de cœlis.* Commodianus vivoit du tans de Silvestre I.

DE'DAIN. Du verbe *dedignari* les Latins-barbares ont fait *dedignum*, dont les Espagnols ont aussi fait *desden* & les Italiens *disdegno.*

DEDANS. Mr Lancelot le dérive d'*ἔνδον* : & Sylvius de *deintus.* DEDANS, *à* deintus, *pro* deens, *addito D ad explendum hiatum*, dit Sylvius à la page 141. de sa Grammaire. Il vient de *dedeintus* : qu'on a dit comme *demane, depost, deforis, deminus, dejam.* D'*intus*, on a fait *abintus* & *deintus.* *Abintus* se trouve dans Commodianus pag. 57. *Extinguis teipsum quando te incendis abintus.* Voyez *dans.*

DE'DUIT. Ce mot se prant pour *plaisir* en général. (Ainsi on dit, *le déduit de la Chasse ; de la Volerie ; de la Jouste*) & en particulier pour le *plaisir de l'amour.*

> *Souperons nous ? Ferons nous le déduit ?*
> *Lequel des deux, qu'il vous plaira, ditelle :*
> *Mais le souper n'est pas encore cuit.*

*Ex* deductio : *cùm quis mærore confectus, aliò deducitur*, dit Mr du Cange.

DE'FALQUER. De l'Italien *difalcare*, fait de *falx falcis*, & non pas de *Falcidia*, nom d'une Loy des Romains. De *Falcidia*, selon l'analogie, on diroit *defalcidiare. Difalcare*, c'est donc proprement *falce demetere.* Les Espagnols disent *disfalcar.*

DEFFAIRE : pour *tuer : exécuter à mort.* Comme quand on dit, *Cette femme a défait son enfant : Cet homme a été défait en Gréve.* De *diffacere*, qui se trouve en cette signification dans l'Epitome de l'Empereur Chlotaire des Constitutions de Charlemagne, son aïeul, titre 1. chapitre 10. *Et si per odium, aut malum ingenium, nisi per justitiam faciendam, hominem diffecerit, honorem suum perdat.* Et *diffacere*, a été dit pour *disfacere.*

DEFFAIX. C'est un vieux mot, qui signifie *défense, lieu défendu*, & qui se trouve en cette signification dans la Coutume d'Anjou, article CXCII. *Si le Sujet pesche les estangs ou deffaix de son Seigneur, & prend ses connils de jour en ses garennes, il fait amende arbitraire.* De *deffesus*, qu'on a dit pour *deffensus.* Les Italiens ont dit demesme *diffesa*, pour *deffensa.* Il y a un article dans l'ancienne Coutume de Normandie, qui a pour titre, *Des banons & deffens.*

DEFFIER. De *diffidare*, qui se trouve dans Ives de Chartres, épitre 173. dans Fredericus livre 3. Feudal. titre 59. §. 4. dans Pierre des Vignes, livre 3. épitre 85. & dans les Loix des Lombards, au titre *de Diffidationibus.* Voyez Juret sur Ives de Chartres, au lieu allégué, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 679. Quelques-uns dérivent *diffidare* du Saxon *feidum*, qui signifie *bellum indicere* : d'où le mot *feud*, usité parmy les Anglois Septentrionaux pour *odium.*

DE'FRAYER. De *defredare*, inusité, fait de *fredum.* Voyez *frais.*

DE'FRICHER. Mr Morin, Ministre de Caen, dans sa Dissertation à Mr de Brieux, page 61. le dérive de *defricare. Vernaculè dicimus* défricher, *terras incultas cùm excolimus, & ad fructus disponimus producendos. Nec dubito eodem sensu olim usurpatum* defricare, *cùm metaphoricè usurpet Horatius libro* 1. *Satira* x. *ubi laudat Lucilium*, quòd sale multo urbem defricuit. Mr de Caseneuve le dérive du mesme mot *defricare*, mais formé de la particule *de*, & du verbe *frangere*, pour lequel on a dit *fricare*, comme il paroist par le nom des *Frangipani*, qui a été rendu en Latin par *Fricapanes.* Voyez sa Note, & cydessous le mot *Frangipane.* Je croy que *défricher* a été fait de *defruticare* : comme qui diroit *frutices avellere.*

DE'FULER *son chapeau, son bonnet* ; *Picardis, tollere pileum : ex* diffibulare, dit Mr du Cange dans ses Origines Françoises. Nous disons en Anjou, *déxubler.*

DE'FUNT. Tout le monde sait que ce mot vient de *defunctus* : mais peu de personnes savent que *defunctus* se trouve dans Martial en cette signification. C'est dans l'Epigramme 73. du livre 4. *Jam sibi defunctus, caris dum vivit amicis.*

DE'GOBILLER. *Gobare, gobillare, degobillare,* DE'GOBILLER. Voyez *gober.*

DE'GOISER. Voyez *gosier.*

DE'GOULER. *Degulare* se trouve dans les Gloses Anciennes, mais dans une autre signification. *Degulo, καταπίνω.* Et de là l'Espagnol *degollar.*

DE'GUERPIR. Voyez *guerpir.*

DE'GUISER. De *disguisare* : comme qui diroit, changer de guise, de maniere, de façon, & de visage : *car guise*, selon moy, a été

fait de *visa*. Voyez *guise* cy-dessous. Les Espagnols, de *disfaciatus*, ont dit demesme *disfraçado*, pour dire, déguisé, masqué. *Disfrax* se trouve en cette signification dans les Gloses Anciennes. *Disfrax*, διάζωστος : où *disfrax* est dit pour *disfax*. *Bisfax*, expliqué par διάζωστος, se trouve dans les mesmes Gloses.

DEHORS. De *deforis*, qu'on a dit pour le simple *foris*; dont *hors*. Voyez *hors* cy-dessous. Voyez aussi Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 172. Les Languedociens disent *defore*.

DE'JA. De *dejam*, dit pour *jam* : dont *jà*, Voyez *jà*.

DE'JEUNER. De *dejejunare*. Muret livre 4. chapitre 12. de ses Diverses Leçons : *Id vocabant*, (Il parle du déjeuner) ἀκρατισμὸν, *aut* ἀκράτισμα, *quòd non dilutum, sed merum, ut ait Ausonius, merum biberent : aut etiam* διανηστισμόν: *quam vocem, unà cum re ipsa, nostrates retinuerunt.* Casaubon sur Athénée l. 9. *Miram verò vocem* διανηστισμὸς *pro eo quod dicimus nos Franco-Celtæ, planè ad verbum*, desjuner. *Sed nobis ratio constat : est enim quasi* dejejunare : *pro* jejunium solvere : *ut* deonerare, *&* dearmatus. *Sæpe ita accipimus* τὸ DE. *Græci, quod sciam,* τὸ διὰ, *nunquam.* Jejunare *Græcis* νηστεύειν, *&* νηστίζειν : *frangere jejunium*, ἀπονηστίζεσθαι : &c. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 820. DEJEJUNARE *dicimus pro* jentare : *quod est* jejunium solvere : *jejunat enim qui totum diem immorsus & jejunus perstat. At qui manè cibum sumit, is non potest ampliùs dici jejunus. Jejunium igitur solvit : hoc est, uno verbo,* dejejunat. Comme les Grecs ont dit ἀπονηστίζεσθαι & διανηστίζεσθαι, pour *déjuner*, & les Latins, *dejejunare*, les Anglois ont dit demesme *breakfast*, qui signifie, mot pour mot, *rompre le jeûne*. ¶ En Languedoc, *dejeuner* signifie *jeuner*, & *l'ou dejeun*, *le jeûne*. Les Italiens usent aussi de *digiunare* en la signification de *jeûner*.

DELA'. De *de illac*. Voyez *deçà*.

DE'LABRER. Du Latin inusité *dislamberare* : dont les Milanois ont aussi fait *deslabrare*. Voyez mes Origines Italiennes. Le simple *lamberare* se trouve. Festus : LAMBERAT : *scindit, ac laniat*.

DELAY. De *dilatum*.

DE'LAYER : dans la signification de *diluere*. De *dilutare*. DE'LIER. De *disligare*. Le *Dictionarium Arabico-Latinum* : DISLIGO, *solvo*.

DE'LIVRANCE. Terme des Officiers de la Monnoye. C'est une permission que les Gardes, & autres Officiers de la Monnoye, donnent au Maistre de la Monnoye, cestadire, au Fermier, d'exposer les espéces fabriquées, où de les donner à ceux qui ont apporté les matieres, aprés qu'ils les ont trouvées justes de poids, & bonnes, de les exposer suivant le rapport qui leur en a été fait par l'Essayeur. Voyez Poullain dans son Glossaire & Bouteroue dans ses Observations page 247.

DE'LIVRER. De *deliberare*. Voyez *livrer*.

DELOGER. Voyez *logis*.

DEMAIN. De *demane* : qu'on a dit pour *mane*, comme *demagis*, pour *magis*. Les Gloses: *demagis*, σφόδρα. Voyez mes Origines Italiennes au mot *dimane*.

DEMANDER. De *demandare*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

DEMANGER. De *demangiare*, fait de l'Italien *mangiare*, qui signifie *manger*. Voyez *mangiare* dans mes Origines Italiennes. Les Espagnols disent demesme *comezon*, pour *demangeaison*, de *comestio*. Et ces mots ont été dits par rapport aux parties de notre cörs qui sont rongées des vers, de notre vivant; lesquels par leur mouvement excitent en nous une demangeaison. Martial livre XIV. épigramme 23. qui a pour titre *auriscalpium* :

> *Si tibi morosa prurigine verminet auris,*
> *Arma damus tantis apta libidinibus.*

L'Auteur des Priapées :

> *Erucarum opus est decem maniplis,*
> *Fossas inguinis ut teram, dolemque*
> *Cunni verminulosa prurientis.*

C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, selon la correction de Mr Guyet. Les Italiens disent *pizzicare* : de *pungere*.

DE'MARER. De la particule *de*, & du nom substantif *mare* : comme qui diroit, *partir de l'endroit de la mér où l'on étoit à l'ancre*.

DEMENC. Mr du Cange : *Mensura frumentaria, apud Lugdunenses : ex* demensus.

DEMEURER. De *demorari*, dit pour *morari* : lequel mot *demorari* se trouve dans la Loy 1. au Code Theodosien *de Legatis*.

DEMICEINT. De *semicinctium*.

DEMI-LUNE. On appelle ainsi en termes de fortifications, un dehors fait en forme de bastion, placé vis-à-vis de la pointe du bastion du rempart : dont la gorge est arondie en forme d'une demi-lune : dont elle a pris son nom.

DE'NIGRER. Les Gloses Anciennes: *denigro*. *Denigrer* n'est plus en usage parmy nous que dans le composé. *Il m'a dénigré*.

DENRE'E. De *denrata* : qu'on a dit, comme l'Italien *derrata*, au lieu de *denariata*. Mr Ferrari se trompe tres-fort, dérivant l'Italien *derrata* de *rata* : *quòd de rata pretii parte detractum sit*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *derrata*. Voyez aussi le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 74. Vossius *de Vitiis Sermonis* 3.8. & Spelman & Mr du Cange en leurs Glossaires, au mot *denarius*. Et Mr de Caseneuve dans ses Origines Françoises, où il remarque que ce mot de *denrée* signifioit anciennement le prix auquel on vendoit le pain & la viande.

DENT-DE-CHIEN. Nos Anciens appeloient ainsi ce que nous appelons aujourd'huy *chien-dent*. Et ce mot se trouve dans les Dictionnaires de Robert Etienne & de Nicot, & dans la Version Françoise du livre des Plantes de Daléchamp. Nicot dit que cette herbe a été ainsi appelée, *parceque les chiens l'appétent & la paissent, quand ils se sentent dévoyez*. Il est vray que les chiens l'aiment fort : & c'est pour cela qu'elle est appelée *canaria* par Pline liv. 25. chap. 51. *Invenerunt & canes canariam, quâ fastidium deducunt, eamque in nostro conspectu*

*mandunt:*

*mandunt : sed ita , ut numquam intelligatur quæ sit : etenim depasta cernitur.* Mais elle a été appelée *dent de chien* & *chiendent* de sa ressemblance à une dent de chien, comme le *dens leonis* de sa ressemblance à une dent de lion. Mr de Caseneuve : *Nous l'appelons* dent-de-chien,*parceque les nœuds de ses racines répresentent la blancheur & la figure des dents des chiens.* Mr de Caseneuve a fort bien trouvé la raison de cette ressemblance.

DE'PECER. Voyez *piéce.*

DE'PÊCHER. Mr du Cange, dans ses Origines Françoises, imprimées à la fin du 2. volume de son Glossaire Grec : DEPESCHER, *aliquò mittere : ex* depiscare : *piscem piscatum alio & sine mora transferre. Vox fortè piscatorum.* Je ne say ce que veut dire Mr du Cange. *Dépécher* a été fait de *depediscare*, comme *empécher*, d'*impediscare*, formé d'*impedire*. Robert Etienne s'est apperçu de cette étymologie, aïant écrit que *depécher* avoit été dit *quasi* depedire, *id est*, expedire.

DE'PENDRE. DE'PENSER. De *dispendere*, & de *dispensare*. Voyez Mr de Caseneuve.

DE'PEUPLER. De *depopulare*,dit pour le simple *populare*, ou *populari*, qui signifie *ruiner*.

DE'PIE' *de Fief.* C'est la perte qu'on fait de son Fief par l'aliénation de plus du tiers des héritages du Fief. Voyez la Coutume d'Anjou, art.203. & 204.

DE'PIT. De *despectus* : comme *répi*, de *rispectus*. Pontus de Thyard page 18. de son livre de l'Imposition des noms, dérive DESPITEUX de *δυσπειθὴς* : en quoy il se trompe. Mr de Caseneuve a fort bien remarqué que *dépiter* a signifié *mépriser*. Voyez sa remarque.

DE'PLOYER. De *deplicare*.

DE'POUILLER. De *dispoliare*. Mr Grotius, sur ces mots du Pseaume 22. DIVISERUNT SIBI VESTIMENTA : *In Davide hoc intelligendum φιλαρετικῶς : id est, fortunas meas, ut confiscatas, inter se partiti sunt. Sic & Latini* spolia *dicunt de re quavis, cùm propriè* spolia *sint* vestes : *unde* spoliarium *in balneo : & Gallicum*, despouiller. Ce lieu des Bains, pour le marquer en passant, s'appeloit demesme des Grecs *ἀποδυτήριον* : qui est, comme qui diroit, *vestium Depositorium.* Et on a appelé demesme *ἀποδυτήριον*, le lieu où ceux qu'on alloit batiser mettoient leurs habits. ¶ Les Angevins disent *pouiller*, pour *induere. Pouiller un pourpoint.*

DE'PUCELLER. Voyez *pucelle*. Les Grecs ont dit demesme *ἀποπαρθενεύειν*, Et les Latins, *devirginare.* Pétrone : *devirginetur Pannychis nostra.*

DEPUIS. De *depost*. DEPUISQUE. De *depostquàm.* Ces deux étymologies ont été fort bien remarquées par Sylvius.

DE'PUTER. De *deputare*. Nicolas de Clemangis au livre qu'il a fait *de Annatis non solvendis : Deputatos fuisse certes alios de singulis nationibus ad advisandum de remediis.* Drusius prétant que Sulpice s'est servi de ce mot en cette signification en ce passage du livre 2. de son Histoire Sacrée : *Accusatores deputari leonibus præcepit :* car il a fait cette Note sur cet endroit : DE' PUTARI, *delegari, assignari. Unde* Deputati : *Gallicè*, DE'PUTEZ : *verbum minus usitatum hoc sensu Latinis Auctoribus. Eo tamen usus fuit & suprà : qua turba inutilis servitio exercendis, colendisque agris, ne incultum esset solum, deputata.* Mais il se trompe. *Deputari leonibus*, c'est *damnari* : comme le savant & le laborieux Mr Fabrot l'a fort bien expliqué dans ses doctes Commentaires sur les Institutes : qui est un ouvrage qui n'est pas imprimé,mais qui mériteroit bien de l'estre.

DERECHEF. Cambden dans sa Bretagne le dérive de l'Anglois *derchefu*, qui signifie la mesme chose. Il vient de l'Italien *derecapo*.

DERNIER. C'est une syncope de *derrenier* : qui est le mot ancien. Voyez Nicot. Et *derrenier* a été formé de *deretranarius*, fait de *de retro* : duquel *de retro*, on a fait aussi *deretranus*: dont *derrain*, vieux mot, qui signifioit *dernier*. Voyez *derriere*.

DE'ROBER : pour *voler*. De *deraubare*, qu'on a dit pour le simple *raubare*, qu'on a dit dans la signification de *voler*. La Loy Salique XX. 10. *Si quis alterum in via adsallierit, & alterum raubaverit.* Voyez *robe*. ¶ On appelle à Paris *féves dérobées* ; autrement, *féves frésées*, les féves dont on a ôté la robe ; cestadire, la peau.

DE'ROUTE. De *disrupta*. Nos Anciens disoient *route* pour *déroute* : Et ce mot étoit en usage il n'y a pas cent ans. Il se trouve en cette signification dans Montagne livre 1. chapitre 2. *Outre sa femme Romaine qui mourut surprise d'aise de voir son fils revenu de la route de Cannes.*

DERRIERE. De *de retro*. Baruch VI.6. *Visa itaque turba de retro, & ab antè.* Sylvius dans sa Grammaire pag.154. DERIERE *autem à* de retro; *quod pro* pone, *in præpositiones assumpsimus ; Sæpius loco & persona convenit : ut* Dicam prior te: *nos* Ante te, DEVANT TOY. Dicam post te : *id est*, posterior : *nos* APPRES, *ab* appropè. *Sed si sumatur pro* post tergum tuum, derriere toy *dicimus.*

DESARROY. Voyez *arroy*.

DESASTRE. De *disastrum*. DESASTREUX. De *disastrosus*. Les Grecs ont dit demesme *δυστυχὴς* : & les Espagnols, *desastre*, & *desventurada*. *Astrosus* se trouve. Les Gloses d'Isidore : ASTROSUS. *Lunaticus, vel malo sidere natus.*

DESORIENTE'. C'est un homme qui se trouve en quelque lieu où il ne sait de quel coté est l'Orient. Nous avons dit de mesme *perdre la tramontane*. Voyez *tramontane*.

DESORMAIS. De ces trois mots, *des, or, mais*.

DESRENER. Dans l'ancienne Coutume de Normandie sous le chap.de *Haro : Cil qui crie* haro *sans appert péril, le doit amender au Prince. Et s'il nie qu'il ne le crie pas, le Prince doit enquerir par les prochains d'illec, & par ceux qui l'ouirent : sçavoir si ils ouirent le haro : que s'il nie, & s'il en est atteint, il l'amendera : & se l'enqueste se met en non sçavoir, il s'en pourra desrener.* Cestadire, il s'en pourra purger. Voyez Mr de

Mr de Launay, le Professeur de Droit François, sur la Régle 27. du livre 1. des Institutions Coutumieres d'Antoine Loisel. Ce mot se trouve aussi dans les Loix de Guillaume le Batard & dans les Assises de Jérusalem. Il vient de *disrationare*, qui signifie *litigare*, *in Jure agere*, *jus suum disceptare*, *ad rationem ponere*; *causam suam coram Judice rationibus probare* : ce qui a été fort bien remarqué par Mr du Cange.

DESSEIN. De l'Italien *disegno*. Voyez le Vocabulaire della Crusca.

DESSERTE : pour *mérite*. L'ancien Dictionnaire Latin-François publié par le Pere Labbe : MERITUM : *desserte*. Cretin dans le Debat de Venerie & Fauconnerie :

*Tres bon loyer aurez de vos dessertes.*

De *servire*. *Servire*, *servitum* : *Deservire*, *deservitum*.

DESSERRER. Mr de Caseneuve le dérive du Latin-barbare *disserire*. Voyez sa remarque. Il vient du Latin-barbare *disserrare*.

DESSOUS. De *desub* : que l'on a dit pour *sub*. Florus livre 2. chapitre 3. *Quippe jam Ligures, jam Insubres Galli, nec non & Illyrii lacessebant, sic desub Alpibus, id est, desub ipsis Italiæ faucibus, gentes, Deo quodam assiduè incitante, ne rubiginem ac situm arma sentirent.* Dans les Rois IV. 14. 27. *Nec locutus est Dominus, ut deleret nomen Israel desub cælo.* Innocentius, l'Agrimenseur, au livre qu'il a fait *de Casibus literarum* : *Delatus se alveum, & in valle duas aquas vivas habet, desub se, campum extensum.* Cet Innocentius vivoit vers le tans de Spartien. On a dit demesme *desuper* pour *super*. Tacite livre 2. des Annales : *Soli Cherusci juga insederunt, ut prælantibus Romanis desuper incurrerent.* Florus livre 3. chap. 2. & chap. 3. s'est servi du mesme mot, & Capitolin dans la Vie de Macrinus. On a dit aussi *desursum*, pour *sursum*. L'Auteur *de Vetula*.

*——— Sed liber spiritus ipsum*
*Evolet ad dominum, qui de sursum dedit illum.*

DESSUS. De *desuper*. Voyez *sur*, & *dessous*.

DETAIL. DETAILLER. *Detailler* : c'est proprement, *mettre en piéces*. *Et de là* ; ce sont les termes de Nicot ; *Vendre en detail*, segmentis, vel particulatim, vendere : *qui est, quand quelque marchandise, ou denrée, est vendue par menus poids, ou mesure, parcequ'alors il faut despecer la piéce entiere en menues parties, selon que l'acheteur en demande.* Et par là voit-on, *que ce mot* Détail, *proprement prins, est au regard des marchandises où le trenchant est usité : comme en draps, toiles, chair, &c. Et abusivement, au regard des marchandises qui se vendent à menu : comme grains, liqueurs, &c. Toutefois l'usage indifféremment est tel, que* vendre en detail, *est l'opposite de* vendre en gros : *&* Marchand Detailleur, *l'opposite de* Marchand Grossier.

DETALLER. C'est oter la marchandise de dessus le lieu de la boutique où elle est étalée. De *distallare*. Voyez *étau*.

DETOURBIER. De *deturbarium*, dit pour *deturbatorium*.

DETRAQUER. Voyez *trac*.

DETREMPER. De *distemperare*, qui se trouve en cette signification dans Pline le Médecin livre 1. chapitre 5. *Nuces rancidas cum corticibus distemperas.* Je me souviens de l'avoir lu aussi dans Fulbert. Voyez *tremper*.

DÉTRIER. C'est un cheval de combat. La Coutume d'Anjou article 47. *Au Baron appartient l'espave du Faucon & du Destrier. Et est entendu* Destrier *un grand cheval de guerre coursier, ou cheval.* De *dextrarius*, qui a été dit, selon Vossius *de Vitiis Sermonis*, 3. 8. *à dexteritate.* Les Italiens disent aussi *destriere*. *Dextrarius* se trouve dans Hincmar, dans Pierre des Vignes, dans Mathieu Pâris, dans Beca, & dans Turocius. Radevicus s'en est aussi servi au livre premier des Gestes de Frédéric Barberousse, chapitre 26. Et parceque par ses paroles il paroist que le détrier se dit d'un cheval d'armes, & le palefroy d'un simple cheval, j'ay cru qu'il seroit apropos de les rapporter. Les voicy : *Si extraneus miles pacificè ad castra accesserit, sedens in palefrido, sine scuto & armis, si quis eum læserit, pacis violator judicabitur. Si autem sedens in dextrario, & habens scutum in collo, lanceam in manu, ad castra accesserit, si quis eum læserit, pacem non violavit.* La mesme chose paroist par les Anciennes Loix d'Angleterre. *Veniet bene armatus pro guerra super uno bono dextrario, in præsentia Domini Regis, die coronationis suæ.* Voyez Vossius au lieu allegué.

Tournébe dans sa Dispute sur le livre *de Fato*, de Cicéron, page 243. donne une autre étymologie de *dextrarius* que Vossius. Voicy ses termes : *In quadrigis equi duo jugales dicebantur, qui ad jugum currus juncti erant. Eos Græci* ζυγίους *vocant : duo funales, extra jugum : alter unus sinisterior, alter, dexterior. Suetonius in Tiberio* : Dehinc pubescens, Acciaco triumpho currum Augusti comitatus est, sinisteriore funali equo, cùm Marcellus, Octaviæ filius, dexteriore veheretur. *Hi à Græcis,* σειραῖοι *dicuntur, &* σειραφόροι. *Etiam* δεξιόσειρος, dexterior equus *dicitur. Nos, à Circi consuetudine, equos bellatores in Historiis Gallicis,* dextrarios *appellari legimus : cùm præsertim* dextrationem *pro aurigatione usurparit Solinus : quòd ideo fecit, quia dextroversum flexus meta lustrabatur.* Si cette étymologie n'est véritable, elle est du moins tres docte & tres ingénieuse.

Jan, Moine de Marmoutier, livre 1. de son Histoire de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou, a usé du mot de *dextralis*, au lieu de celui de *dextrarius*. *Dant dextrales dissonos hinnitus.*

DÉTROIT. De *districtum* : formé de la particule *dis*, & du nom substantif *strictum*. Voyez Mr du Cange au mot *districtum*.

DEVALER. De *devallare*, fait de *vallis*. On a fait *devallare* de *vallis*, pour dire *descendre*, comme *montare*, de *mons montis*, pour dire *monter*. Voyez *monter*, & *avaler*.

DEVANT. De *deabante*.

DEVANTAU. Rabelais 3. 7. parlant de la Sibylle de Panzoust : *Mist son devantau sur sa teste, comme les Prestres mettent leur amict, quand ils veulent Messe chanter.* Voyez *tablier*. Les Espagnols disent demesme *devantal*.

DEVANTIERE.

DEVANTIERE. Montagne livre 3. chapitre 3. *Comme celui qui craint d'adorer la statue d'un Saint, si elle est sans devantiere.* Nous appelons proprement *devantiere* cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval.

DEVERGONDEE. De *deverecundata* : d'où les Espagnols ont aussi fait *desverguençada*. On a dit *deverecundiare*, comme *devirginare*. ¶ *Verecundia, verecuntia, verecuncia, verguença, desverguença, desvergonçado.*

DEVERS. De *deversum* : formé de *de*, & de *versum*. Voyez *envers*.

DEVIDER. Quasi *devacuare*, dit Nicot : ce qu'il a pris de Robert Etienne. Scaliger, sur ces mots de Varron, *Panuelium, à panno, & volvendo filo*, le derive de *dividere*. *Apud Isidorum, non prorsus malum Auctorem, legitur* panuelium : *item Hesychium, qui in Græca voce explicanda, usus est vocabulo Romano.* Πήνιον, *inquit*, πανίκλιον, ἢ ἄτρακτος· εἰς ὃν εἱλεῖται ἡ κρόκη. *Quæ, si vera est lectio, videtur à pano luendo* panuelium *dictum. Unde hodie* dividere *dicunt Francæ mulieres, à* dividendo, *hoc est, luendo filo. Aristoteles libro* v. *Historiæ animalium* : ἐκ δὲ τούτου βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινὲς ἀναπηνιζόμεναι. *Nonius* panulam *vocat.* Florent Chretien, sur ce vers de la Lysistrate d'Aristophane,

> Οὕτω καὶ τὸν πόλεμον τοῦτον διαλύσομεν ἤν τις
> ἐάσῃ,

lui donne une mesme origine. *Lego* διαλύσομεν. *Est autem* διαλύειν, *quod Franci dicimus* devider : *vel à* dividendo, *vel* dividuando : *ut monuit etiam vir maximus, & mihi colendissimus frater, Josephus Scaliger.* Il vient de *devolutare* : comme DEVIDOIR, de *devolutorium* : ce qui a été remarqué par Mr du Cange dans son Glossaire au mot *devolutorium*. ¶ Les Gascons disent *debana*, pour dire devider : & ils appellent *debanadoure*, l'instrument à devider le fil.

DEVIN. De *divinus* : dont les Anciens Latins ont usé en la mesme signification : Martial 3. 71. *Non sum Divinus, sed scio quid facias.* L'Auteur de la Vulgate, livre 1. des Rois, VI. 2. *Et vocaverunt Philisthiim Sacerdotes & Divinos, dicentes, quid faciemus de arca Domini ?* S. Jérôme, dans ses Questions sur la Genèse : *Et ex ejus (Job) genere est Balaam ille Divinus, ut Hebræi tradunt, qui in libro Job dicitur* Eliu. Les Gloses : *Divinum*, θεῖον· καὶ μάντεις : *Divinus*, μάντις.

DEVISE. Ital. *impresa*. Du Latin *divisa* ; en laquelle signification de *livrée* : en laquelle signification il a aussi été usité par les Italiens. Voyez le Vocabulaire della Crusca. Dans le Roman du petit Saintré, ch. 6. *Nous voulons sçavoir & veoir quelle devise c'est que vous portez en vos chausses.* On entrelassoit dans ces livrées le nom de la Dame que l'on aimoit. Dans le mesme Roman, chapitre 5. *Mon amy, je vous donne cette bourse : & telle qu'elle est. Si vueil que les couleurs dont elle est faite, & les lettres entrelacées, doresenavant, pour l'amour de moy vous portiez.* Et au chapitre 17. *Comment enfin, Madame lui dist qu'elle vouloit qu'il eust un bracelet esmaillé à sa devise.*

DEVISE. Ce mot signifioit aussi anciennement *un Testament*, acause de la division que fait le testateur de son bien dans son testament. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *divisa*.

DEVISER. Parler ensemble. De *divisus*, en sous-entendant *sermo*, on a fait *devis*. *Divisi sermones*, ce sont menus propos. Et de là, le verbe *divisare*, pour *deviser*.

DEVOUER. De *devotare*. Voyez *avouer*.

DEXTROCHERE. Terme d'armoiries. C'est un bras droit. De *dextrocherium*.

DEZ *à jouer*. De *dati* : pour lequel on a dit, par corruption, *dadi*, qui se trouve dans les Constitutions Neapolitaines, liv. 2. titre 57. Et *datus*, a été dit *à dando*. Ovide :

> *Tu male jactato, tu male jacta dato.*

Ausone :

> *Narrantem fido per singula puncta recursu,*
> *Quæ data per longas, quæ revocata moras.*

Les Grecs ont appelé demesme les dez βόλια & βολίδας, de βάλλειν qui signifie *jacere* : duquel mot *jacere*, les anciens Latins les ont aussi appelés *jacula*. Isidore : *Olim autem tesseræ* jacula *appellabantur, à* jaciendo. Voyez Turnebe sur la troisiéme des Oraisons de Ciceron contre Rullus, page 123. de l'edition de Paris in quarto, de l'année 1576. où aprés avoir dit, *Non præteribo nostras tesseras vulgò* datos *appellari, ex eo quòd qui in scrupis calculum promoverat*, dare *dicebatur*, il en rapporte plusieurs autorités. Et dés 1556. il avoit fait la mesme remarque sur la Préface de Pline, au mot *aleam*. Voyez aussi Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 465. Les Italiens disent demesme *dadi* : & les Espagnols, *dados* ; & les Toulousains, *dat* ; & les Arabes, *dadolon*, & *doddanon*. Du François *dez*, les Latiniseurs ont fait *decii*. Une Ordonnance de St Louis de l'année 1254. *Præterea inhibemus distinctè, ut nullus omnino ad taxillos ludat, sive ad aldas, & schacos ; & scholas deciorum etiam prohibemus, & prohiberi volumus omnino : & tenentes eas, districtiùs puniantur. Fabrica etiam deciorum prohibeatur*, &c. Les Statuts des Roys *in susceptione Crucis apud Gulielmum Neubrigensem*, livre 3. chapitre 23. *Nullus ad aleas, vel ad decias ludat.* Mr du Cange dans son Vocabulaire Latin, au mot *decius*, prétant que ces mots François, *Jeu de dé*, ont été faits de *Judicium Dei*. Voicy ses termes : *Ludum deciorum dictum puto ex veteri gallico* Jus de dé : *id est*, Judicium Dei, *seu* Sortes per tesseras aleatorias jactæ : *unde postmodum* Jeu de dé *effictum. Vix enim* Jeu *à* jocus *deduxerim : nam cùm id nominis solis ferè taxillorum vel chartarum ludis tribuatur, in quibus ut plurimùm, damnum, vel lucrum, sorte decernitur, admodum probabile est ita appellatas aleas, & alearum sortes : atque inde ceteros quos diximus ludos. Porrò* Juis, Judicia Dei *appellari, in voce* Juisium, *pluribus ostendimus.* De *autem pro Deo usurpatum, docemur ex veteribus Poëtis nostratibus.* Je ne puis approuver cette étymologie, quoyque Mr du Cange la préferast à toutes ses autres, & qu'il l'appelast *la Reine de ses Etymologies*. C'est comme il en

parla un jour chez moy à Mr le Duc de Montausier. Il est aureste indubitable, que notre mot *jeu* a été fait de *jocus* : comme *feu*, de *focus*; & *leu*; pour lequel nous disons présantement *lieu*; de *locus*; & *peu* de *paucum*; & *Queu* de *coquus*. Et il n'est point vray que ce mot se dise particuliérement du jeu de dez & de celui des cartes.

Je viens presantement de voir dans les Origines Françoises de Mr de Caseneuve, qu'il dérivoit *dez* de *datatim* qui est une étymologie qui approche de la mienne. Voicy ses termes: *Et d'autant qu'en jouant on se donne les dez alternativement je croy qu'ils ont été appelés* dez *de l'adverbe* datatim : *car cette alternation de main qui se fait au Jeu est en Latin* datatim ludere. *Plautus* in Curculione :

> Tum isti qui ludunt datatim, servi scurrarum in via,
> Et datores & factores omnis subdam sub solum.

*Nonius Marcellus : datatim*, id est, invicem dando : *où* datores *sont ceux qui donnent la peine aux Joueurs*; *&* factores, *ceux qui jouent. Isidore liv.* 1. *des Etymologies chap.* 25. *rapporte ce lieu de l'ancien Poete Ennius*,

> Quasi in choro pila
> Ludens datatim dat sese.

*Où, par une métaphore des Joueurs, ce Poëte parle d'une femme impudique, qui s'abandonnoit à toute sorte de gens.* L'analogie ne permet pas qu'on dérive *dez* de *datatim*. Ce mot vient assurément de *dati* : mais de *dati*, donnez *datatim*.

# D I.

DIAMANT. D'*adamante*, ablatif d'*adamas* : d'où les Italiens ont aussi fait *diamante*: d'où le Grec vulgaire *διάμαντι*. On y a préposé un D, comme en *diapré*. Voyez *diapré*.

DIAMANS d'*Alençon*. Faux diamans: ainsi appelés de la ville d'Alençon, d'où ils nous viennent. Mr de Saumaise sur Solin page 1099. *Ignobiles adamantes, quos à solo natali* Alenconios *appellamus*.

DIANE. Comme quand on dit, *battre la diane*. De l'Espagnol *diana*, fait de l'Espagnol *dia*, qui signifie *jour*. *Battre la diane*, c'est battre la caisse au point du jour. *Dia*, dans la signification de *jour*, se trouve dans les anciens Poëtes Italiens. Voyez mes Origines Italiennes au mot *Dia*. Les anciens Candiots disoient *δία* en la mesme signification. Macrobe dans ses Saturnales liv. 1. chap. 15. *Cretenses* ΔΙΑ τὴν ἡμέραν *vocant*. Et c'est de ce mot que les Latins ont fait leur *dies* δία, δίαξ, *dies*. Pour l'Italien & l'Espagnol *dia*, ils ont été formez du Latin *dies*.

DIANTRE : pour *le Diable* : afin d'éviter ce vilain mot. Rabelais liv. 3. chap. 3. *Créature du grand vilain diantre d'enfer*.

DIAPRE'. Bigarré. Mr de Caseneuve le dérive de *diaprasinus*, formé, dit-il, de la particule Grecque *διὰ*, & de *prasinus*, qui signifie *verd*. Il vient de l'Italien *diaspro*. *Diaspro, diasprato*, DIAPRE'. L'Italien *diaspro*, a été fait du Latin *iasper* : en y préposant un D, comme en *diamant*, d'*adamante*. Et *iasper* a été dit pour *iaspis*. Voyez *jaspe*. *Diapré* a vieilli: mais c'est un beau vieillard : & je n'ay point fait difficulté de m'en servir dans cet endroit de mon Idylle du Pescheur,

> *Là se tut Alexis, & d'un torrent de pleurs,*
> *De son amour témoins, témoins de ses douleurs,*
> *Du fleuve il inonda la rive diaprée*
> *Et grossit le tribut qu'il portoit à Nérée.*

DIEPPE. Ville maritime de Normandie. Mr Bochart prétant que cette ville a été ainsi appelée de l'Anglois *deep*, qui signifie *profond*: & que le bourg de Dieppedale, au dessous de la ville de Rouan, situé dans une vallée, avoit aussi été appelé de la sorte du mot Anglois *deepdale*, qui signifie *profonde vallée*.

DIETTE. Comme quand on dit, *faire diette*. De *diata* : qui signifie *regime de vivre*, & qui vient du Grec *δίαιτα*, qui signifie la mesme chose.

DIETTE : pour *assemblée* : comme quand on dit, *la Diette de Ratisbonne* : vient aussi de *diata* : dans la signification de *sale où l'on fait des festins*. Les Gloses Anciennes : *δίαιτα, τὸ ὑπερῷον, cenaculum. διαιτάρχης, atriensis*. De laquelle signification, il a passé ensuite en celle *d'une Assemblée d'Etats* : les anciens Allemans *aiant* de coutume de traiter d'affaires publiques au milieu des festins. Tacite, au livre qu'il a fait de leurs mœurs : *Sed & de reconciliandis invicem inimicis, & jungendis affinitatibus, & adsciscendis Principibus : de pace denique & bello, plerumque in conviviis consultant. Tamquam nullo magis tempore; aut ad simplices cogitationes pateat animus; aut ad magnas incalescat. Gens non astuta nec callida, aperit adhuc secreta pectoris licentiâ loci. Ergo detecta & nuda omnium mens, postera die retractatur : & sua utriusque temporis ratio est. Deliberant, dum fingere nesciunt : constituunt, dum errare non possunt.* Et cestpourquoy Isaac Pontanus, livre 3. de ses Origines Françoises, chapitre 7. estime que le mot *mallus*, qui se prant souvant pour *un Parlement*, ou pour *une Assemblée d'Etats*, a été fait de *mael*, qui signifie en Alleman *un festin*. L'Anglois *meale* signifie la mesme chose. Et à ce propos il est à rémarquer, que le mot de *Diette* ne se dit que des Assemblées des Allemans & des Polonnois : car les Suisses dont les Assemblées s'appellent *Diettes*, sont Allemans. Et comme dans ces sales appelées *Diettes*, on avoit accoutumé de traiter d'affaires, le mot de *διαιτητὴς* est interprété dans les mesmes Gloses, *disceptator, arbiter, interventor*, & celui de *διαιτῶ, intervenio, discepto*. Voyez Mr de Caseneuve dans le Traité qu'il a fait des Estats Généraux du Languedoc.

DIFFAMER. Périon & Jan Picard le dérivent de *δυσφημεῖν* : & acause de cette étymologie, Picard l'écrit par un Y & par une seule F. Il vient de *diffamare*. Voyez Barthius XIII. 4.

DIGESTION. Le premier Scaligerana, page 74. DIGESTIO *impropriè apud Macrobium pro* concoctione ciborum in ventriculo *dicitur*:

*dicitur : cùm apud probatos Auctores de sola distributione cibi & dissipatione per halitum & insensibilem transpirationem nuncupetur.* Scaliger se trompe : ce qui a été fort bien remarqué par Vertunien, en ces mots ; *Verbum tamen* digerere *pro* conquoquere,*invenitur in Cicerone, in epistola* 65. *ad Atticum : & apud Senecam in epistola, cui titulus,* Quomodo aliena, per transformationem, nostra facere oporteat. Grégoire de Tours livre 3. de son Histoire , chapitre 36. s'est servi du mesme mot en la mesme signification : *Quò celerius ad manducandum commoveretur , sumpto aloe, velociter digerebat.* Il parle de Parthenius.

DIGUE. Du Flaman *diic* , qui signifie *un amas de terre contre les eaux.* Mais comme les Flamans ont beaucoup de mots qui viennent du Grec ; ce qui a été remarqué par Hadrianus Junius;ils ont peutestre fait *diic* de τοῖχος.Et Mr de Saumaise dans son *de Hellenistica*, page 112.dit affirmativement que c'est de ce mot Grec qu'ils ont fait ce mot Flaman.

DILAYER. De *dilatare.*

DILLE. C'est le fausset par lequel on tire du vin. Rabelais dans le Prologue du livre 3. *Autant que vous en tirerez par la dille , autant en entonneray par le bondon.* De *duco. Duco , duxi, duxilla,dilla,* DILLE. Voyez *dousil.*

DINER. Sylvius, à la page 70. de sa Préparation à la Langue Françoise ; Henri Etienne , dans ses Etymologies Françoises tirées du Grec ; Pontus de Thyard, Evesque de Châlons, pag.19. de son Traité de l'Imposition des noms; Trippault , dans son Celt-Hellénisme ; Gosselin dans son Histoire des vieux Gaulois , & Mr Lancelot dans ses Mots François tirez du Grec , le dérivent , après Budée, de δειπνεῖν : Et pour cela , ils l'écrivent par un P. Charle de Bouvelles le dérive de *diurnum à* die , *vel à* diurno, seu *victu unius diei , quem mercenarii & manoperarii totius diei labore ut vivant , emercantur.* Barthius au chapitre 4. du livre 2. de ses Adversaires , le dérive de l'Alleman *dischen*: Voicy ses termes : DISNER,ἀπὸ τοῦ δειπνεῖν, *deducunt. At quis nescit* disch *Germanis mensam esse;* dischen, *quasi* mensari *dicas ; mensa accumbere; &, per excellentiam,* prandere. *Hanc veram originationem esse , vel inde etiam patet , quòd semper Gallis alteri tempori pastionis applicatum purum sit quoque Teutonicum : nimirum à molliori genere ferculorum , quo plerumque cœnas ordiri, nunc quoque Germani solemus,* souper,soupe,&c. Mr de Valois le Jeune le dérivoit de *dejejunare*: comme qui diroit, *rompre son jeûne* : acause que plusieurs ne déjeunoient point. Et c'est aussi l'étymologie que donne du mot Italien *desinare* l'Infarinato, cestadire, Lionardo Salviati,dans sa Réponse à la Réplique de Camillo Peregrini. Voicy ses termes : *Il solvere il digiuno od il romperlo, è quasi, direm così ,* disgiunare. *Onde il Toscano* desinare , *è stato detto per avventura.* Et cette étymologie a été embrassée par Mr Ferrari. Le Pere Bertet , Jésuite , dérivoit l'Italien *desinare* ,de *dezina* ; mot Provençal qui signifie *decima* : comme qui diroit , manger à l'heure de dix heures. Pour moy , je croy toujours que le mot François *disner* vient de l'Italien *desinare* , & que l'Italien *desinare* a été fait du Latin *desinare* , qu'on a dit pour *desinere.* Festus : DESINARE , *desinere.* Plaute dans le Trinummus , acte 2. scéne 2. vers 64. *Discere illum & desinare in rebus adversis pudet.* C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit , conformément à la correction de Mr Guyet. Les Gloses Anciennes : *desinator,* ἀδειπνος. Et on a appele le disner de ce nom , parcequ'on se repose & qu'on cesse de travailler à l'heure de midy. Et par cette raison , les Grecs ont dit μεσημβριάζειν , & les Latins *meridiari*, & les Italiens, *meriggiare*, pour dire se reposer à midy. Ciceron dans le 2. *de Divinatione : Nunc quidem propter intermissionem forensis operæ , & lucubrationes detraxi , & meridiationes addidi , quibus uti anteà non solebam.* Alfenus Varus le Jurisconsulte en la Loy 26. au Digeste *de Operis libertorum : Medicus libertus , quòd putaret , si liberti sui medicinam non facerent, multò plures imperantes sibi habiturum , postulabant ut sequerentur se , neque opus facerent ; id jus est ; necne ; respondit , jus esse : dummodo liberales operas ab eis exigeret : hoc est, ut adquiescere eos meridiano tempore, & valetudinis , & honestatis suæ rationem habere sineret.* Les Espagnols disent dans le mesme sens , *sestear:* qu'ils ont fait de *sexta* ; en sous-entendant *hora. Sexta, sesta, sestum, sesti, sesticum , sesticare, sestegar,* SESTEAR. ¶ L'S , dans le mot *desinare,* ne permet pas de croire que ce mot ayt été fait de *dejejunare.* ¶ Voyez *relevée.*

DINTIERS , ou DAINTIERS, Testicules de cêr. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Comme on a dit *intestins , d'intus,* acause que les intestins sont dans le côrs, n'auroit-on point dit aussi *dintiers* de *deintus*, acause que les testicules sont dans la bourse ? *Deintus , dintus ; dintarius ;* DINTIER. Et on peut avoir appelé *dintiers* les testicules des cers de *deintus* , à la différance des testicules des sangliers,qui sont exterieurs , cestadire,qui ne sont point dans une bourse.

DISCIPLINE. Comme quand on dit, *se donner la discipline.* De *disciplina* , qui se trouve en cette signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Mathieu Pàris en 1252. *Vestibus igitur spoliatus ferens in manu virgam quam vulgariter* baleis *appellamus , intravit Capitulum , & confitens culpam suam singulis Fratribus disciplinas nuda carne accepit.* Voyez Mr de Caseneuve dans ses Origines Françoises , & Mr du Cange dan son Glossaire Latin.

DISCOURIR. De *discurrere*, dont les Italiens ont aussi fait *discorrere.* Ammien Marcellin liv. 30. *Actus discurrere per epilogos breves.* Il se sert encore du mesme mot en la mesme signification au liv. XVII. Dans le Code Théodosien ; en la Loy 1. du Titre *de Raptu virginum : Redemptique discursus pœna immineat.* Charlemagne contre le Synode *de Adorandis Imaginibus : In præfata Synodo hebetudinis continentur discursus.*

DISETTE. De *desita. Desita, diseta, disetta,* DISETTE. Ceux qui le dérivent de δὶς εἶτε, sont ridicules.

DISPARATE. De l'Espagnol *disparate.*

# D O.

DOANE, ou DOUANE. Les Italiens disent *dogana* & *doana*, qui se trouvent souvent dans les Constitutions Siciliennes. Spelman dit que les Italiens ont emprunté ce mot des François. *Dictum*; ce sont ses mots; *à telonio Lugduni Gallorum: cui id nominis: atque inde translatum in Italiam.* Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, dit aussi que le Latin barbare *dogana*, & *doana*, viennent du François *doane*. C'est le contraire. Le François vient de l'Italien, fait du Latin-barbare. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie du mot Italien. Mr Bochart croyoit que l'Italien *doana*, venoit, comme l'Espagnol *duana*, ou *aduana*, de l'Arabe *divan*: qui signifie proprement *Prétoire*, & qui vient de l'Ebreu *doun*, cestadire *juger*: mais qui a signifié aussi *le Sénat*, & ensuite, *le livre où s'écrivent les Sentences & les Arrests des Juges*: & ensuite, *les droits qui se levent par l'Ordonnance des Juges*. Mr Doujat, célebre Professeur en Droit dans l'Université de Paris, croit que *dogana* a été fait de *Doge*, qu'on a dit en ancien Lombard pour *Duca*: d'où vient *Doge de Venise*: & *dogado*, pour le territoire du Doge de Venise: & qu'ainsi, *dogana* est proprement le tribut qu'on donne au Duc. Et à ce propos il est à remarquer, que la pluspart des Souverains de Lombardie sont Ducs. Mais pour moy, je suis tres-persuadé que l'Italien *doana* a été fait de *dogana*, & que *dogana* l'a été de *δοχὴ*, ou *δοχεῖα*, qui signifient *recette*: & qui viennent de *δέχομαι*, ou *δεχομαι*, qui signifient *capio*, *excipio*. ¶ *δοχὴ*, *doga*, *δοχεῖον*, & *δοχεῖα*, se trouvent. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *dogana*.

DODELINER. DODINER. On dit en Normandie *dodiner un enfant*, pour dire *le bercer*: ce qui me fait croire que *dodiner* & *dodeliner* ont été faits de *dodo*. *Dodo*, *dodus*, *dodinus*, *dodinare*, DODINER. *Dodus*, *dodellus*, *dodellinus*, *dodellinare*, DODELINER. Voyez *dodo*. *Dodeliner* a donc signifié originairement remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir: & ensuite, *remuer*, en général. Nous disons en Anjou *dodeliner de la teste*, pour dire *remuer de la teste*.

DODINE. Rabelais 4. 32. *S'il pleuvoit, c'estoient canards à la dodine.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

DODO. Comme quand on dit, *faire dodo*; *aller dodo*. Cette façon de parler est venue des Nourrices, qui disent *dodo* à leurs Nourrissons, affin de les endormir. Et elle a été corrompue, comme je croy, de *dors*, *dors*. Les Latins ont dit de mesme *lallare*, de *lalla*. Le Scholiaste de Perse, sur ces mots de la Satire 3. *Et iratus mamma, lallare recusas: Nutrices infantibus, ut dormiant, solent dicere sæpe*, lalla, lalla, lalla, *aut*, dormi: *aut*, lacte. Voyez Scaliger sur Ausone, livre 2. chap. XI. & Casaubon sur les Caracteres de Theophraste.

DODU. Plein de chair. *C'est un gros dodu*: Cestadire, qui a beaucoup d'embonpoint. *Ces pigeons sont dodus.*

DOGUE: sorte de chien: gros chien d'Angleterre. De l'Anglois *dog*, qui signifie *chien*. Les Anglois ont été de tout tans renommez pour les chiens. Voyez Cambden. L'Anglois *dog* a été fait du Saxon *dock*, dont les Flamans ont aussi fait leur *dogge*.

DOLE. Ville de Bretagne. Du Breton *dole*, qui signifie, selon Cambden, *jacens*, *& apta ad mare, sive flumen*. Mr Bochart dérive le Breton *dole* de l'Arabe *daula*, qui signifie *plaine*. Voyez son livre des Colonies des Phœniciens, page 754.

DOLER. Donat sur l'Eunuque de Térence: DOLARE *dicitur faber, cùm lignum asciâ cædit*. Et de là, *dolabra*: que nous appelons DOLOIRE, de *dolatoria*. Végéce livre 3. *de Re militari*, chapitre 6. *Quod si angusta sint via, sed tamen tuta, melius est præcedere cum securibus ac dolatoriis milites, & cum labore vias aperire, quàm in optimo itinere periculum sustinere.* C'est ainsi qu'ont les anciens Manuscrits, au lieu de *cum securibus & dolabris*, qu'ont les livres imprimez.

DOM. Titre de Moines: des Benédictins, des Feuillans, des Bernardins. De *domnus*, contraction de *dominus*. Bodin le tire, contre toute sorte d'apparance, du mot Celtique *Doun*. Voicy ses termes: qui sont de sa Méthode de l'Histoire: DUNII *vox quid esset multi sanè quæsierunt. Explicat Athenæus*: ac Dounos *à Celtis appellari* Dominos *scribit. Hanc vocem Hispani, magna sui parte à Gallis oriundi, ac Siculi, eodem sensu retinent. Nostri verò Monachis eam vocem reliquerunt.* ¶ Voyez *Dame*.

DOMAINE. De *domanium*, dit, par corruption, pour *dominium*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 406.

DOME. Du Latin *doma*, fait du Grec *δῶμα*. St Jérome *ad Simonem & Fretell*. DOMA, *in Orientalibus provinciis*, *ipsum dicitur quod apud Latinos* tectum. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin. Mais écoutons Mr Félibien: *Nous donnons particulierement le nom de* Dome *aux couvertures rondes: telle que le Dome de Saint Pierre à Rome: celui de la Sorbonne; du Val-de-Grace, & des Jésuites, à Paris: & ce ce que les Italiens nomment* Cupola. *Car parmy eux, le mot de* Domo *désigne particulierement l'Eglise Cathédrale.*

DOMINO. C'est la partie du camail qui couvre la teste.

DOMMAGE. De *damnagium*, formé de *damnum*.

DOMTER. De *domitare*, diminutif de *domare*.

DONC. Henri Etienne, page 127. de ses Hypomnêses, le dérive d' *οὖν*. *Dicimus* onq *ex Latino* unquam. *At verò* donq, *quod adjectitiam literam habet pro* don, *est è Græco* οὖν *sumptum, ut docui in Tractatu de Gallicæ Linguæ cum Græca convenientia.* Sylvius à la page 143. de sa Grammaire, le fait venir de *tunc*. TUNC, donc: *sed hoc fere pro* ergo *usurpamus: ut*, Viens donc: *id est*, Veni igitur. *Pro* tunc *autem, dicimus* ADDONC, *ab* attunc. Mr Ferrari dérive demesme l'Italien *dunque* du Latin *tunc*.

DONDON.

DONDON. Voyez *bedaine*, & *bedondaine*.

DONJON. Le Présidant Fauchet au livre 1. de l'Origine des Chevaliers, le dérive de *domicilium*. Il vient de *dominio dominionis. Dominione, dominjone*; par le changement ordinaire de l'I voyelle en J consone; *domjone*, DONJON. Le Donjon est appellé *domnionus* dans un Titre du Roy Henri I. au Cardinal de Limoges. Mais si le Présidant Fauchet s'est trompé touchant l'étymologie du mot, il a bien rencontré touchant la signification: le Donjon du Chateau d'Amboise étant nommé *domicilium* par l'Auteur des Gestes des Seigneurs d'Amboise. ¶ Il est dit dans le segond Scaligerana, *que le Donjon est une tour d'où sort un escalier, & que le reste, au haut, s'appelle* un Donjon.

DONT. De *deunde*: ce qui a été fort bien remarqué par Sylvius dans sa Grammaire, page 142. Les Latins ont usé du simple *unde* en la mesme signification. Virgile: *genus unde Latinum*. Jordanès *de Rebus Geticis*: *In Scanzia verò Insula, unde nobis sermo est*, &c. *Juxta Maotidem paludem commanentes præfati, unde loquimur.* &c. *Sed nobis quid opus est, unde res non exigit, dicere?* Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 338.

DORADE. Poisson. Voyez *orade*.

DORDONNE. Riviere. L'Auteur des Grandes Chroniques de France, dit que cette riviere a été ainsi nommée de deux fontaines, dont l'une s'appelle DOR, & l'autre, DONNE. Alain Chartier dit la mesme chose. Voicy ses termes: *La tierce province, si est Aquitaine, qui mainte noble Cité contient. La premiere, est Clermont, Narbonne*, &c. *Mainte riche forest contient, & main grand fleuve. Deux des plus renommez, sont Gironde & Dordonne. Ce fleuve qui est nommé* Dordonne, *retient le nom de deux fontaines: dont l'une est appellée* Dor, *& l'autre*, Donne. C'est aussi l'opinion d'Aimoin livre 1. chapitre 4. *Dordonia etiam, qui ex monte qui* Dor *dicitur, & ex finibus Arvernorum, duobus scaturiens fontibus: quorum uni nomen est* Dor, *alteri*, Donia, *qui haud longè à monte ipso conjunguntur.* Le fleuve Jourdain a été demesme ainsi appelé, selon quelques-uns, d'une fontaine qui s'appeloit *Jor*, & d'une autre, qui s'appeloit *Dan*. Et la Tamise a pris son nom de deux rivieres; de celle Tame, & de celle d'*Ilis*, dans laquelle la Tame tombe à Dorchester. Voyez Mr Salmonet dans son Histoire d'Angleterre, page 450.

DORE'E. C'est un beurrée; ainsi appelée de la couleur du beurre.

DORESENAVANT. De ces quatre mots *de ores en avant*: faits de *de hac ora in abante*. Voyez *ores & en-avant*.

DORGASSE. Ce mot, en quelques lieux du ressort du Parlement de Grenoble, est un mot d'injure: & il signifie *vieille beste*. J'apprans d'Expilly, au chapitre 97. de ses Arrests, que ce mot a été pris en cette signification, parcequ'un nommé Claude Chambrier, Vicechatelain de Voiron, appeloit ainsi une vieille jumant qu'il avoit. Au sujet de cette injure dite à une personne, il y eut autrefois un procès dévolu par appel au Parlement de Grenoble, & jugé par arrest en 1585. Expilly, au lieu allégué, a produit cet arrest.

DORLOTER. Se *dorloter*, c'est *se délicater*.

DORTOIR. De *dormitorium*, qui se trouve en cette signification dans le Concile d'Aix-la-Chappelle de 1316. *Nisi in dormitorio cum cæteris, absque causa inevitabili, dormire præsumpserit.* Et dans Cæsarius, dans Mathieu Pàris, & autres semblables Auteurs, citez sur ce sujet par Vossius livre 3. *de Vitiis Sermonis*, chapitre 10. Les Gloses: *dormitorium*, κοιμητήριον.

DOS. De *dossum*, qu'on a dit pour *dorsum*: comme *prossum*, pour *prorsum*; *assum*, pour *arsum*, *advossum*, pour *adversum*, &c. Voyez *dais*. Vous trouverez dans Rabelais *dours*, pour *dos*.

DOSE. Terme de Médecins. De *dosis*, fait de δίδω.

DOSSE. C'est une grande planche qui sert aux Maçons à échaffauder.

DOSSIER. De *dossarium*. *Le dossier du lit*, c'est τὸ ἀνάκλιτον τῆς κλίνης.

DOUAIRE. Henri Etienne, dans ses Hyponnêses de la Langue Françoise, page 139. le dérive de *donarium*. Il vient de *dotarium*. *Dotarium, doarium*, DOUAIRE.

DOUBLE: pour *non sincere*. De *duplex*, usité des Ecrivains Latins des bas siécles en la mesme signification.

DOUBLET. *Duplex gemma*, disent Robert Etienne, Nicot, & Fédéric Morel.

DOUBLONS: monnoye. De *dupliones*. Mr de Saumaise, sur l'Histoire Auguste, page 208. *Glossa*: dupliones, διχαλκοῦ. *Sic hodie* dupliones *vocamus aureos binarios; & quadruplos, quos quaternarios Latini vocabant.*

DOUCHE: Comme quand on dit, *prendre la douche à Bourbon*. De l'Italien *doccia*. Dante dans son Poëme de l'Enfer, chant 14.

*Lor corso in questa valle si diroccia,*
*Fanno Acheronte, Stige, e Flegetonte:*
*Poi sen va giù per questa stretta doccia.*

Et *doccia* a été formé de *duco*. ¶ *Duco, duxi, duxia, duccia*, DOCCIA. Voyez *dousil*.

DOUELLE de tonneau, de pipe, &c. Les douelles, comme on dit en Anjou, ou *les dovelles*, comme on prononce en Basse-Normandie, sont ces ais plats dont la rondeur du tonneau est composée. De *dogella*, diminutif de *doga*. Voyez *douve* cy-dessous.

DOUGE'. On appelle ainsi en Anjou, en Touraine, au Maine, & dans le Vandomois, ce qui est délié, & fin. Ainsi on dit, *du fil dougé*, *de la toile dougée*. Ronsard dans son Ode au Chancelier de l'Hopital:

*Au milieu d'elles estoit*
(Il parle des Parques)
*Un coffre, où le Temps mettoit*
*Les fuseaux de leurs Journées:*
*De courts, de grands, d'alongez,*
*Comme il plaist aux Destinées.*

Et au livre 2. de ses Amours, au Poëme, intitulé *la Quenouille*:

*Aussi je ne voudrois, que toy, Quenouille, faite*
*En nostre Vandomois (où le peuple regrette*
*Le jour qui passe en vain) allasses en Anjou,*
*Pour demeurer oisive, & demeurer au clou.*
*Je te puis assurer que sa main délicate*
*Filera dougémemt quelque drap d'écarlate.*

Sur lequel endroit Belleau a fait cette Note: DOUGE'MENT: *subtilement: à filets prins, & menus.* DOUGE' *est un mot d'Anjou & de Vandomois, propre aux Filandieres, qui filent le fil de leur fuseau tenue & menu.* Le Roman de la Rose, folio 4.

*Le corps est droit, gent, & dougé.*

Ce mot, comme celui de *delié*, a été fait de *delicatus. Delicatus*, DELIE'. *Delicatus, delcatus, dolcatus*, DOUGE'. Les Espagnols, de *delicatus*, ont fait demesme *delgado*: dont nous avons fait DOUJAT, nom de famille. On dit en Normandie *dougé*, de *delcatus*, contraction de *delicatus*.

DOUSIL. C'est le fausset par lequel on tire du vin. De *duco. Duco, duxi, duxium, duxilium*, DOUSIL. ¶ Voyez *douche*. Les Toulousains disent *adouzilha*, pour dire mettre le vin en perce. ¶ Les Autheurs de la Basse-Latinité l'ont appelé *duciculum*. Mr de Caseneuve en produit des exemples.

DOUVE *de tonneau*. De *doga*, qui se trouve en cette signification dans les Actes de St Thyrse & de ses compagnons, nombre 25. *Et posuerunt caput ejus in tinam, & cùm vellent aquam immittere, dissoluta est à circulis & dogis, quasi concisa esset securibus*: Et dont les Italiens ont aussi fait *doga*. La Crusca: DOGA. *Una di quelle strisce di legno di che si compone il corpo della botte, o simili vasi rotondi*: Et les Languedociens, *dougue*: Ce qui réfute l'opinion de Vossius: lequel a cru que *doga* se disoit du tonneau, & *dogus* des douves du tonneau. DOGUS, dit-il, dans son *de Vitiis Sermonis*, *aliud ac* DOGA. *Siquidem* doga, *vas ipsum, ut proximè vidimus*: dogus *verò, asser vasis. Nam vas compingitur ex multis dogis, sive asseribus. Ac videtur* dogus *dici, quasi* δοχὴ: receptaculum: ἀπὸ τοῦ δέχεσθαι, recipere, continere: *quia vasorum asseres liquorem recipiant & contineant. Nisi* dogus *à Germanico & Belgico* duygen. *Ut in illo,* de ton is in duygen: *id est*, Vas in dogos est dissolutum. *Acta de Miraculis Sanctæ Mariæ de Ripuario, cap.* V. §.25. Posueruntque caput ejus in tinam: cùm vellent aquam immittere, dissoluta est à circulis & dogis: quasi concisa esset securibus: ita sigillatim diminuta est, ut nec esset quod foco posset aptari. *Dogis*, en ce passage, peut venir de *doga*: & Mr du Gange le cite sur le mot *doga. Doga* a signifié la capacité du vaisseau & le vaisseau: Les Gloses Anciennes: *Doga*, βυτίς. *Dogarius*, βυτινάριος: Vopiscus dans la Vie d'Aurélien: *Facta est ratio dogæ cuparum, navium.* Sur lequel endroit voyez Cujas liv. IX. de ses Observations chapitre 26. & Saumaise & Casaubon dans leurs Remarques sur l'Histoire Auguste. Et il a signifié aussi une douve de vaisseau. Dans les deux premieres significations, il a été fait de δοχὴ, fait de δέχομαι. Voyez cy-dessous *Douve de chasteau*. Dans la signification de *douve de tonneau*, il paroist fait de δοκὸς, *trabs, tignum*. De *doga*, en cette signification, on a fait le diminutif *dogella*, inusité: dont les Normans ont fait DOUVELLE, & les Angevins, DOUELLE. ¶ Au sujet du passage des Actes de St Thyrse, & de celui des Actes de Ste Marie de Ripuario, cy-dessus rapportez, dans lesquels les mesmes mots sont employez: *Posuerunt caput ejus in tinam*, &c. Je remarqueray icy par occasion, que Vossius s'est toutafait trompé, en citant les Actes *de Miraculis Sanctæ Mariæ de Ripuario*. Il n'y a point d'Actes intitulez de la sorte. Mais il y a une Abbayie en Champagne à deux lieux de Troye, appelée en Latin *Sancta Maria de Ripatorio*, & en François *Nostre Dame de la Rivour*; dans la Bibliothéque de laquelle les Actes de St Thyrse se trouvent, & desquels est le passage cité par Vossius. J'ay appris cette particularité de Mr Chastelain, Chanoine de Notre Dame de Paris.

DOUVE. *de chasteau*. De *doga*. Grégoire de Tours, livre 1. chapitre 25. *de Gloria Martyrum: Fossas in circuitu basilicæ fieri jussit, ne ferté dogis occultis lympha deducerentur in fontem.* Et *doga*, en cette signification a été fait de δοχὴ, fait de δέχομαι, *capio, contineo*. D'où δεξαμενὴ, pour une citerne. L'Onomasticon Grec-Latin: *cisterna*, δεξαμενή. Les Gloses Anciennes: δεξαμενὴ, *cisterna, lacus*. Marc Aurèle livre VII. section 3. Τὰς τῶν ἰχθύων δεξαμενάς. Hesychius: δεξαμεναὶ: ὑδάτων δοχεῖαι, καὶ ἐν τῷ σώματι φλέβες. Strabon, Erotien, Galien, Harmenopule, Moscopule se servent du mesme mot en la mesme signification. ¶ On appelle *douve*, & *douvelle*, en Normandie, ce qu'on appelle *douelle* en Anjou. Et ce mot, en cette signification, vient aussi de *doga*. ¶ Voyez cy-dessus *douelle*.

DOUZAIN. Monnoye, valant douze deniers, un sou. On appelle aussi DOUZAIN, un petit poëme de douze vers: comme, QUATRAIN, de quatre, & DISAIN, de dix. Ce mot de *douzain* se trouve en cette derniere signification dans Mellin de St Gelais, page 184. Il n'est plus présantement en usage: non-plus que le mot de *disain*: Mais on dit toujours *un quatrain*.

DOYEN. De *Decanus*. St Jérôme, épitre 22. parlant des Moines: *Divisi sunt per decanias atque centurias: ita ut novem hominibus decimus præsit: & rursus decem præpositos sub se centesimus habeat.* DECANIA se trouve dans Cassien livre 4. chapitre 17. Voyez *capiscol*. ¶ On a prononcé autrefois *Déan* en quelques lieux de France, comme il paroist par un ancien Epitaphe rapporté par Camusat dans son Appendice au Promptuaire des Antiquitez de Troie, & par ces paroles de l'article 31. des Statuts du Chapitre de Soissons, *Par l'Ordonnance du Chapitre, ou du Prevost, Déan, ou Chantre.* Ce qui paroist aussi par les mots de *Deannesse* & de *Déan*, qui se trouvent dans le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe.

## D R.

DRAGE'E. De *tragea*, inusité, fait du Grec τράγημα. *Tragema, tragea*, DRAGE'E.

DRAGEON *d'euillet*. De *traducio*, *Tradux traducis, traducius, traducio traducionis, traducione*, DRAGEON. Les anciens Latins ont usé de *tradux* en la mesme signification. Varron liv. 1. *de Re Rustica*, chap. 8. *Quartum pedamentum est nativum ejus generis: ubi ex arboribus in arbores traductis vinea fit: quos traduces quidam* rumpos *appellant*. Columelle liv. 4. chap. 29. *In illa autem (viviradice) quæ fit per terebrationem, primùm de vicino fructuosissimam oportet considerare vitem, ex qua (velut traducem inhærentem matri) palmitem attrahas, & per foramen transmittas: hæc enim tutior & certior est insitio; quoniam, etsi proximo vere non comprehendit, sequente certè, cùm increvit, conjugi cogitur, & mox à matre reciditur; atque ita superficies insitæ vitis usque ad receptum surculum obtruncatur. Hujus traducis si non est facultas*, &c. Et liv. 5. chap. 6. *Cùm deinde annis & robore vitis convaluit, traduces in proximam quamque arborem mittenda*, &c. *Validam ergo vitem in ramos deducere censeo, & traducibus dispergere, atque diradiare*, &c. Si le P. Labbe ust vu cette remarque, il n'auroit pas écrit ce qu'il a écrit dans les Etymologies Françoises, au mot *dragon*, qu'il ne sait d'où vient ce mot en la signification de *drageon de vigne*.

DRAGONS. Soldats qui combattent à pié & à cheval. Lat. *dimachæ*, & *dimachi*. De *Dracones*, dit pour *Draconarii*. Végéce livre 1. chapitre 20. & livre 2. chapitre 7. *Signiferi, qui signa portant, quos nunc* Draconarios *appellamus*. Dans l'Ordo Romanus, à la fin du livre 8. *Post Episcopos Presbyteri: deinde Monachi: deinde Schola: deinde Milites Draconarii: id est, qui signa portant*. Ammian Marcelin livre 20. *Petulantiam tunc hastatus, abstractus sibi torquem, quo, ut Draconarius, utebatur, capiti Juliani imposuit*. Et ces soldats étoient ainsi appelez acause des dragons qu'ils portoient dans leurs enseignes. Modestin dans son livre *de Vocabulis rei militaris: Signiferi, qui signa portant, quos nunc* Draconarios *vocant: dracones enim per singulas cohortes à* Draconariis *feruntur ad prælium*. Quoyque nos Dragons ne soient pas Portenseignes, il peut estre qu'ils ayent pris leur nom de ces *Draconarii*. Furetiere a fait cette Note sur cette étymologie: *Ménage dérive le mot de* DRAGONS *du Latin* Draconarii, *qu'on trouve dans Végéce en la signification de* Soldats: *mais il y a plus d'apparence qu'il vient de l'Alleman* tragen, *ou* draghen *qui signifie* Infanterie portée. *Draghen* ne signifie rien en Alleman. Et *tragen*, qui est un mot Alleman, ne signifie point *Infanterie portée*, mais *porter*.

DRAP. Mr de Caseneuve dit que ce mot, qui signifie maintenant *l'étoffe*, signifioit anciennement *l'habit*. Je croy que c'est un mot Gaulois. *Drappus*, pour *pannus*, ou *vestis è panno*, se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, dans les Formules de Marculfe, dans le Synode de Piste de l'année 864. & dans le Capitulaire de Charlemagne *de Villis suis*, qui a été donné au public par Hermannus Conringius. *Drappa* & *drappalia* se trouvent aussi dans les Diverses Formules. Voyez le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 66. Mr Bignon sur Marculfe page 471. Spelman dans son Vocabulaire, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, 2. 5. Les Flamans, les Anglois, & les Espagnols ont emprunté ce mot de nous. Les Espagnols disent *trapo*.

DRAP-DE-MEUNIER. D'un nommé *Meunier*, de la ville d'Elbœuf, qui fit le premier de cette sorte de drap, il y a environ 60. ans.

DRAP DUSSEAU. Sorte de drap. J'ay oui dire à quelques Marchands que ce drap avoit été ainsi appelé, acause qu'on y avoit mis originairement le seau du Roy: ce que je ne croy pas. Ce mot autreste est assez ancien dans notre Langue. Vous trouverez dans la Réponse de la Dame au jeune fis de Pacy, qu'on croit être de Marot, & qui est imprimée parmy les Oeuvres de Marot, *& ma cotte de drap du siau*.

DRAPEAU. De *drapellum*, diminutif de *drapum*. Les Italiens disent demesme *drapello*.

DRESSER. Périon le dérive ridiculement de θεῖν. Il vient de l'Italien *drizzare*, qui a été fait de *directum*.

DRILLE: pour *soldat*. De *soldarius*. *Soldarius*, *soldarillus*, SOUDRILLE: & par contraction, DRILLE. Voyez *soldat*.

DROGMAN. Voyez *truchemän*.

DROGUE. Mr de Saumaise dans son Traité des Homonymes des Plantes, pag. 62. croit que ce mot est un mot Persan. Voicy ses termes: DROGAM *vulgò dicimus: usitato fermè toti Europæ nomine: quod ex Persico factum videtur, quo* drogue, *fraus & impostura vocatur. Nulla quippe in re fraudes & adulteria magis sollemnia. Hinc Homerus Ægyptum ferre dixit* φάρμακα πολλὰ λυγρὰ καὶ ἐσθλά: multas bonas herbas & malas. Mr de Saumaise avoit fait la mesme remarque en sa premiere Epitre *de Cruce*, page 471. *falsum est* aroma *Græcè significare id quod vulgò dicimus* drogam, *ex Persico* darou, *vel* darou, *sed odorem. Ex quo* drova, *& pro eo* droga: *ut* vespa, guespa. *Omnia quippe aromatica, sic dicta, sunt odorata*. Je ne puis approuver cette étymologie de Mr de Saumaise. Si les Persans avoient appelé DROGUES *des drogues*, il pourroit estre que ce mot auroit passé aux autres nations avec la chose. Mais il n'y a aucune apparance que parceque les Persans appeloient *drogues* des fraudes & des impostures, d'autres nations éloignées d'eux, & qui n'avoient comme point de commerce avec eux, ayent appelé leurs drogues de ce mot Persan. Car, comme Mr de Saumaise l'a fort bien remarqué, ce mot de *drogue* est de toutes les Langues de l'Europe. Les Anglo-Saxons disent *druggs* pour exprimer ce que nous appellons *drogues*. Et ils appellent *druggster* un Droguiste, ce qui a été remarqué par Méric Casaubon page 365. de sa Dissertation de l'ancienne Langue Anglicane. Et c'est de ce mot Saxon, que vient le François *drogue*, & l'Espgnol

l'Espagnol *droga*, & l'Italien *droghe*. ¶ Remarquez que les Italiens ne disent point *drogá*, mais *droghe*, au plurier.

DROGUET. Etoffe faite de fil & de laine.

DROIT. Gr. ὀρθός. De *directus*, dit pour *rectus* : d'où les Italiens ont aussi fait *dritto*, & les Espagnols, *derecho*. DROIT : pour *justice*. De *directum*, qui se trouve en cette signification dans Marculfe livre 1. de ses Formules, chapitre 21. *Ut unicuique pro ipso, vel hominibus suis, reputatis conditionibus & directum faciat*, &c. Sur lequel lieu voyez Mr Bignon. Ciceron, dans ses Partitions, en a usé en la mesme signification. *Æquitatis autem vis est duplex : cujus altera directi, & veri, & justi, & ut dicitur, æqui & boni ratione defenditur.* Horace a dit aussi, *Curvo dignoscere rectum*. Voyez *tort*.

DRÔLE. Peutêtre de *draunculus*, diminutif de *draucus*. Ou plutost de *trossulus*, dans la signification d'un homme qui fait le beau ; qui se pique d'être élégant en sa personne. Varron dans son *Sesqui-Ulysses* : Nunc *emunt trossuli nardo nitidi vulgò Attico talento equum*. Ce passage est rapporté par Nonius Marcellus. Sénéque épitre 87. *O quàm cuperem illi nunc occurrere aliquem ex his trossulis in via divitibus.* Mr de Caseneuve le dérive du Danois *trole*, qui signifie, dit-il, *un démon*. Voyez sa remarque.

DROMADAIRE. Espéce de chameau, qui est fort leger. Du Latin-barbare *dromadarius*, fait de δρομάς. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 73. *Cervus* δρομὰς, *à cursus velocitate vocatur : in quo est* ἡμιονίσκη ... *nam camelorum generi velocissimo hoc nomen à Græcis impositum ; quæ* δρομάδες *inde dictæ absolutè.* Dromadarii *nunc appellantur*. Isidore 12. 1. DROMEDA, *genus est camelorum, minoris quidem staturæ, sed velocioris : nam* δρόμος *Græcè cursus velocitas appellatur. Centum, & ampliùs* milliaria *peragere solet*.

DRONOS. Rabelais 2. 14. *Autre chose ne me firent, sinon un petit Turc bossu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons: mais je lui baillay si verd dronos sur les doigts, à tout mon javelot, qu'il n'y retourna pas deux fois.* Ce mot est fort usité dans l'Anjou. Je n'en sçay pas l'étymologie.

DRU : pour *densus*. Maistre François 1. 4. *Aprés disner, tous allerent pesle-mesle à la Saussaye : & là sur l'herbe drue, dançoient au son des joyeux flageolets.* Et v. 8. *Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue.* De *densus*: en y insérant une R : comme en TRESOR, de *thesaurus* : en *fronde*, de *funda* : en FRONTEVAUX, de *Fons Ebraldi*. ¶ *Densus, drensus*, DRU.

DRUD. DRURIE. Vieux mots François, dont le premier signifie *féal, fidel ami*, & le second, *fidélité, amour*. Le Roman de Guy de Tournaut :

*Onq ne fut tel criée depuis le Roy Artus :*
*Là regrette chacun son ami & son Drus.*

Celui de Guillaume au court-nez :

*S'avons perdu, & je, & vous, assez*
*Amis & Drus, & parens & privez.*

Celui de la Rose :

*Par drurie & par solas*
*Li ot s'amie fait chapel*
*De roses, qui mout li fu bel.*

Ces mots François viennent de l'Alleman *draw*, qui signifie *foy* : d'où vient aussi l'Anglois *true*, qui signifie *fidelle* ; & *truth*, qui signifie *foy*. Et c'est de ce mot Alleman que les Latiniseurs ont fait *Drudi* & *Drudes*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, XXIII. *Anima vestra sine adjutorio uxoris ac filiorum, & sine solatio & comitatu Drudorum atque Vassorum, nuda & desolata exibit.* L'Auteur de la Vie de St Udalric, page 139. *Drudes suos donis congruis sibi complacare satagebat.* Voyez Mr Bignon dans ses Notes sur les Formules de Marculfe, le P. Sirmond dans les siennes sur les Capitulaires de Charles le Chauve ; Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chapitre 5. Mr de Caseneuve livre 1. de son Franc-Alleu chapitre 2. & Mr du Cange dans son Glossaire. Les Italiens ont aussi fait de ce mot Alleman leur *drudo*, qui signifie *le galland d'une femme*. Ce qui me fait souvenir que dans un Indice de vieux mots de la Langue Teutonique que Bonaventura Vulcanius a fait imprimer à la fin de son Jornandès, *dru* est interprété *dilectus*. Nos Anciens Romans en rime usent d'ordinaire de ce mot en bonne part : mais il se prit en mauvaise part vers le regne de St Louis: Car Guillaume de Lorris & Jan de Meun, l'appliquérent aux amours sales & deshonestes. Les Italiens en ont usé demesme. Dante dans son Enfer chapitre 18.

*Taida è la putana, che rispose*
*Al drudo suo.*

Originairement ce mot parmy les Italiens ne signifioit aussi qu'*amant*. Jan de la Case dans son Galathée : *E più acconciamente dirai* il Vago della Luna, *che tu non diresti* il Drudo : *avvegnache amendue questi vocaboli importino* lo Amante. ¶ Voyez Besly dans son Histoire des Comtes de Poitou, page 60. ¶ Au lieu de *draw*, on a aussi dit *traw* : d'où le mot de *trefve*, comme je le fais voir sur ce mot.

DRUGE. Vieux mot inusité, qui signifie *une souris*. Ce mot se trouve en cette signification dans le Roman de la Rose. Je ne sçay d'où il vient.

DRUIDES. Pline croit que les Druides ont été ainsi appelées de δρῦς, qui signifie *chesne*. *Nihil habent Druidæ ; ita Galli suos adpellant Magos ; visco, & arbore in qua gignitur, si modò sit robur, sacratius. Jam per se roborum eligunt lucos, nec ulla sacra sine ea facere consueverunt : ut inde adpellati quoque interpretatione Græca possint* Druidæ *videri. Quidquid adnascitur illis arboribus, è cœlo missum putant, signumque esse à Deo electæ arboris. Sacerdos candida veste cultus, arborem scandit, viscum aurea falce demetit. Candido id excipitur sago. Omnia sanare credunt.* C'est au chapitre dernier du livre XVI. Mr Bochart livre 1. des Colonies des Phœniciens approuve l'opinion de Pline. Il ajoute : qu'il ne faut pas s'estonner que les Druides ayent pris leur nom de δρῦς, puisque les Celtes appeloient un chesne *deru*, comme l'appellent encore aprésant les Bas-Bretons, & que les Anglois l'appellent *derw*. Et là dessus, il cite Cambden, page 10. Je croirois plustost que

que *Druides* viendroit de *drus*, qui en vieux langage Britannique, signifie *un démon*, *un esprit*: & mesme, *un Magicien*. D'où vient que les femmes Gauloises Prophétes étoient appelées *Dryades*. Vopiscus en la Vie d'Aurelian: *Mirabile fortasse videtur quòd compertum Diocletiano Asclepiodorus Celsino, Consiliario suo, dixisse perhibet. Sed de hoc posteri judicabunt. Dicebat enim quodam tempore, Aurelianum Gallicanas consuluisse Dryadas, sciscitantem utrum apud ejus posteros imperium permaneret: tum illas respondisse dixit, nullius clarius in Republica nomen quam Claudii posterorum futurum*. Le mesme Historien, en la Vie de Numerianus: *Semper exinde Diocletianus in animo habuit imperii cupiditatem, idque Maximiano conscio atque avo meo, cujus hoc dictum à Dryade ipse retulerat*. Et au mesme endroit: *Nisi ut impleret Dryadis dictum*. Et un peu plus haut: *Quum Diocletianus apud Tungros in Gallia, quadam in caupona, moraretur, in minoribus adhuc locus militans, & cum Dryade quadam muliere rationem convictus sui faceret*, &c. *Post quod verbum, Dryas dixisse fertur*: Diocletiane, jocari noli: nam Imperator eris, quum aprum occideris. Lampridius, dans la Vie d'Alexandre Sévére: *Mulier Dryas eunti exclamavit Gallico sermone*: Vadas, nec victoriam speres, nec militi tuo credas. Et à ce propos il est à remarquer, que dans la Version Irlandoise du Nouveau Testament, les Mages y sont appelés *Druides*: ce qui m'a été dit par Mr Bochart, à qui Mr Naudé avoit fait voir cette Version. Touchant les Druides, voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 237. & 385. Gosselin dans son Histoire des anciens Gaulois, & Isaac Pontanus dans son Glossaire Celtique.

## DU.

DUC. Le plus grand des Oiseaux de nuit, appelé *Βύας* des Grecs, & *bubo*, des Latins. Belon livre 2. de son Histoire des Oiseaux chapitre 30. *On le nomme* un Duc *en François: possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en retourner en estrange païs. Car Aristote confirmant ceste opinion, a escrit au douziéme chapitre du huitiéme livre des animaux*: Cùm hinc abeunt Coturnices, ducibus, lingulaca, Oto, & Matrice, proficiscuntur. *Otus* est un oiseau de nuit. Pline, VIII. 12. *Otus, Noctua similis est, pinnis circiter aures eminentibus, praditus, unde nomen accepit: quasi* auritum *dicas*. *Nonnulli* Ululam *eum appellant: alii* Asionem. Mais les oiseaux de nuit ne voyant presque point le jour, cet Otus étoit un mauvais guide.

On appelle ce Duc *le grand Duc*, pour le différencier du moyen Duc, appelé DUCQUET par les Gascons. Jules Scaliger sur Aristote page 1064. Asio *à Vasconibus* DUCQUET *vocatur: quasi dicas* parvum Ducem: *nam* Bubo DUC *dicitur*.

On appelle aussi *Duc à corneilles*, parcequ'on s'en sert pour le vol de la corneille. Belon au lieu allégué: *Quand les Fauconniers sont en plaine campagne avec leurs Sacres & Faucons, ayans avisé le Milan, ils laissent soudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché une queue de renard. Le Duc s'envole à fleur de terre assez loin; & là demeure dedans un champ sans se brancher sur un arbre. Or puisque le Milan ne fait rien de mal au Hibou, sinon que se tenir prés de luy, n'y a-t'il pas occasion de demander qui est la cause qui fait amuser le Milan à le regarder? L'on ne trouvera autre raison que celle qu'Aristote a enseigné, parlant des oisillons qui s'amusent à contempler la Chevéche, émerveillés de sa forme, qui sont attentifs à le regarder*. On s'en sert demesme pour le vol de la corneille, comme il vient d'être dit. Le Duc-à-corneilles a des plumes sur les oreilles, qui paroissent des cornes. Voyez Belon au lieu allégué. Et le moyen Duc, qui en a de semblables, a été appelé en François *Hibou cornu*. C'est la remarque de Belon. Ce qui pourroit donner sujet de croire, que le Duc-à-corneilles auroit été ainsi appelé, au lieu de *Duc-a-petites-cornes*. Je croy neantmoins qu'il faut s'en tenir à la premiere étymologie.

DUEL. De *duellum*: dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis en cette signification. L'Empereur Frédéric II. au livre 2. de ses Constitutions Neapolitaines, titre 2. *Ingeremes se casus præsentis materia circa Francos, qui personarum suarum, plurimarumque rerum suarum omnium fortunam in monomachiam, quæ* duellum *vulgariter dicitur, reponebant*. Les anciens Auteurs Latins, ce qui est su de tout le monde, usoient du mot de *duellum* dans la signification de *guerre*, en général: d'où ils ont fait celui de *bellum*. Voyez mon Traité du Changement des Lettres. Il y a apparance qu'on a dit ensuite *duellum*, pour *monomachia*, dans la pensée qu'on a ûe que ce mot avoit été fait de *duorum bellum*.

DUIT: Comme quand on dit, *cela ne me duit pas*. De *decet*.

DUIT: Vieux mot, qui signifie *appris, expérimenté*. De *doctus*: comme *cuit*, de *coctus*, & *nuit*, de *nocte*.

DU-LIS: famille de Paris, ainsi dite de la Pucelle d'Orleans. Cette fille s'appeloit *Janne Darc*. Mais Charles VII. en considération des grands services qu'il en avoit reçus, permit à ses freres de porter dans leurs armoiries un écu en champ d'azur, garni de deux fleurs de lys d'or, & d'une couronne au milieu, & de changer leur surnom de *Darc* en celui de *Du-Lys*. E de là vient, qu'Alain Chartier, qui étoit Segretaire de ce Roy, appelle cette fille *Janne du Lys*. *Arriva une fille de l'eage de dix-huit à vingt ans, par devers le Roy, au Chastel de Chinon nommée*, Jeanne du Lys, la Pucelle. C'est dans son Histoire de Charles VII. page 69. s'il est vray que cette Histoire soit d'Alain Chartier: ce que le célebre André du Chesne ne croit pas. Voyez-le dans sa Bibliothéque des Historiens François. Voyez-le aussi dans ses Annotations sur le lieu cy-dessus allégué d'Alain Chartier: où il produit l'article d'un compte rendu en la Chambre des Comptes de Paris, en 1444. par lequel Pierre frere de la Pucelle, est nommé *Messire Pierre du Lys, Chevalier*.

DUN. Terminaison Françoise d'un nombre infini de lieux. On prétant que c'est un ancien

mot Celtique, qui signifie *au lieu éminant.* Le P. Sirmond sur le Poëme VI. du livre IV. de Theodulfe, *ad Maduinum Episcopum*: EPISCOPUM, inquit, AUGUSTODUNENSEM, &c. *Ad hunc exstat Flori Lugdunensis Epistola, typis olim Morelianis excusa. Sunt & aliæ duæ Flori ejusdem in Codice Petaviano* DCCXCI. *Una, prolixior, pro Ecclesia Lugdunensi,*EGREGIO MODOÏNO, VIRO, &c. *altera, brevior, in qua, quia* dunum *vetere lingua Gallorum* montem *significat, Modoinum, Augusti Montis Episcopum vocat. Sic enim illum affatur,*

Salve, Sancte Parens, Christi venerande Sacerdos,
Augusti Montis Pastor in arce potens:
Quem sacer illustrat meritis splendentibus ordo,
Doctrinæ & studium tollit ad astra piæ.

Clitophon, parlant des Gaulois: δῦνον καλοῦσι, τὴν ἐξέχοντα. Ces mots de Clitophon se trouvent dans le Traité des Fleuves de Plutarque le jeune. Eneffet, toutes les Villes dont, les noms se terminent en *Dunum* sont assises sur des lieux éminens. Buchanan liv. I. de son Histoire d'Ecosse: *Est & alia nominum forma vel à* Duno *incohoantium, vel in eam vocem exeuntium, quam Gallicam fuisse ostendunt cumuli illi arenæ in littore Morinorum, qui* Duni *adhuc appellantur, & in mari cumuli adversùs Anglicum littus, quibus idem est nomen: & Plutarchus (is dico qui de fluminibus libellum scripsit) qui exponens Lugduni originem,* Dunum *pro vocabulo Gallico agnoscit. In nominibus autem vicorum & oppidorum exprimendis, non est ferè alia vox frequentior apud nationes quæ veterem Gallicam linguam propè integram servat. Intelligo Brittones in Gallia Celtica,& priscos Scotos in Hibernia & Albio, & Vallos & Kernicovallos in Anglia. Neque enim quisquam est harum gentium qui id vocabulum pro suo non agnoscat. Id modò interest quòd Galli veteres compositas inde voces in* Dunum *finiebant. Scoti plerùmque in principio verborum eam collocant. Hujus generis in Gallia hæc reperiuntur:*

*Augustodunum, in Æduis.*
*Castellodunum, agri Carnotensis.*
*Melodunum, ad Sequanam*
*Lugdunum, ad Confluentem Araris & Rhodani.*
*Augustodunum in Arvernis, Ptolemao.*
*Lugdunum in Convennis, Ptolemao.*
*Novidunum in Tribocis, Ptolemao.*
*Uxellodunum, Cæsari.*
*Juliodunum, in Pictonibus.*
*Isodunum & Rigiodunum, in Biturigibus.*
*Laedunum, agri Remensis.*
*Cæsarodunum in Turonibus, Ptolemao.*
*Segodunum in Ruthenis, Ptolemao.*
*Velannodunum, Cæsari.*

*IN HISPANIA,*

*Caladunum, Ptolemao Brac.*
*Sebendunum, Ptolemao.*

*IN BRITANNIA,*

*Camulodunum in Brigantibus, Ptolemao.*
*Camulodunum, Colonia Romana, Tacito.*
*Dunum oppidum Durotrigum, Ptolemao.*
*Maridunum Demetarum, Ptolemao & Itinerario Antonini Aug.*
*Rigodunum in Brigantibus, Ptolemao.*
*Cambodunum, Itinerario Antonini Aug.*
*Serviodunum vel Sorbiodunum, eodem Itinerario.*
*Segodunum & Axelodunum, lib. de Notitia Imp.*

*RECENTIORA IN ANGLIA,*

*Venantodunum. Dunelmum.*

*IN SCOTIA,*

*Duncaledon, qua & Caledonia.*
*Deidunum, aut veriùs Toadunum, ad Taum amnem.*
*Edinodunum, quam vocem prisci Scoti adhuc retinent: at qui germanissant Edimburgum malunt.*
*Dunum Hiberniæ oppidum.*
*Noviodunum vel Dunum novum, in Covalia.*
*Britannodunum, ad confluentem Glotta & Levini.*
*Sunt autem hoc tempore innumera nomina artium aut vicorum, aut collium hinc composita.*

*IN GERMANIA,*

*APUD PTOLEMÆUM LEGUNTUR*

*Lugdunum, Segodunum, Tarodunum, Robodunum, Carrodunum.*

*IN ALPIBUS,*

*Ebrodunum & Sedunum.*

*IN VINDELICIIS, RHÆTIA ET NORICO*

*Cambodunum, Corrodunum, Gesodunum, Idunum & Noviodunum; & in libro de Notitia Imperii Romani, Parrodunum.*

*IN SARMATIA,ET DACIA,PTOLEMÆO,*

*Corrodunum, Singitunum ad Danubium: Noviodunum ad ostium Danubii: item Noviodunum alterum. Sunt & in eisdem Provinciis non pauca à* Dun *declinata, quâ vox veteribus Gallis & Britannis* aquam *significabat, & apud quosdam in eodem intellectu adhuc perseverat.*

Mr de Saumaise *de Hellenistica*, pag. 3. estime que ce mot Gaulois a été fait du Grec θοῦνος, qui signifie aussi *éminence*, & qui a été dit pour βουνός. *De illa voce Phrynicus notavit ἐθνικὴν τὴν φωνὴν τῶν Ἀττικῶν, peregrinam vocem Atticæ, quæ nec intelligebatur Atticè loquentibus. Inde in Comœdia quadam, cùm quidam dixisset,*

Βουνὸν ἐπὶ ταύτῃ καταλαβὼν ὤνω τινά,

*Alter respondet:*

Τίς ἐσθ' ὁ βουνὸς, ἵνα σαφῶς σε μανθάνω.

*Æolicè mutatum hoc nomen ad gentes plerásque barbaras Europeas.* Il dit la mesme chose à la page 357. & dans ses Homonymes des Plantes, chap. 31. pag. 35. Aulieu de *dun*, on a dit aussi *tun*, comme il paroist au mot *Andomatunum* qui est la capitale de la Province de Langres, & dont il est fait mention dans Ptolomée. C'est pourquoy Mr Bochart liv. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 24. estime que ce mot vient de l'Arabe *tun*, qui signifie *une chosse éminente entre deux autres égales.* Voyez Isaac Pontanus en son Glossaire Celtique. Scaliger dans son premier Scaligerana, a écrit que *dun* signifioit *ville* parmy nos vieux Gaulois. Dunum *apud veteres Gallos* urbem *significabat: ut* Juliodunum *est* Julii urbs. *Unde nunc etiam* Doun *Anglis significat*

*significat idem : qui Angli Linguâ Saxonicâ utentes, multa etiamnum retinent veteris Gallicæ Linguæ vestigia.*

DUNE. Nicot a fait une grande remarque sur ce mot. La voicy : DUNE, *ou* DUNNE, *est ce qu'on appelle* unde de mer, *que les Mariniers nomment* oule, *quand elle est grande & impétueuse ; usurpans en cela le mot Espagnol* ola : *laquelle, navigeans en la Mer méditerranée, ils appellent* vague : quia suo impetu, suaque mole allulcans, in mari huc illuc longè latéque pervagatur. Unda fluctus : Unda æstu percita : Unda furens. *Le mot vient du vieil terme des Gaulois Grecs* dunne, *qui signifie* unde : *lequel, comme dit Wolgangus Lazius, au premier livre* de Migrationibus gentium, *lesdits Gaulo-Grecs, qui estoient Allemans, comme il prétend, prindrent des Grecs, lorsqu'ils y furent sous la conduite de Brennon, Acichorion Belgien, Cerethrion, & Bathavace, leurs Capitaines, par meslange & corruption de leur langue naturelle, avec celle du païs de leur conqueste, où le mot* δυνὼ *estoit usité pour* unde : *qui semble estre la cause pourquoy les Flamans ont donné le nom de* Dunnes, *aux falaises costoyans le bord de leur mer : qui sont hurts de sable haut eslevez en la coste, ou costaus de sable : dautant qu'ils font teste à la Dunne : c'est à dire, au flot impétueux de la mer, & empeschent qu'il ne submerge le païs. Or parceque je n'ay souvenance avoir leu en aucun Autheur Grec ledit mot* δυνὼ *en la signification d'*eaue, *mais trop bien* δύνω, *pour* ingredior, mergo, subeo : *dont, conformément à ce propos, Homere au* VII. *de l'Iliade a dit* χθόνα δύμεναι, *on pourroit dire que ce mot* Dune *par un simple vient du verbe* δύνω (*duquel les Grecs vulgaires ont fait paraventure ce mot* δυνὼ, inusité aux Anciens, & s'en sont servis en leur Langue moderne, *qu'on dit* vulgaire) à contrario effectu : *Car d'autant que* δύνω *signifie* entrer, pénétrer, submerger, *&* noyer, (*ce que les vagues, grands flots, & oules font souvent ès païs-bas, entrans dans la terre, & allagants le païs prochain des costes de la mer bien avant*) *ces Dunes-cy arrestent la furie d'iceux, & empeschent qu'ils ne pénetrent dans le païs, & le submergent. Et seroit cela ainsi prins* per antiphrasin, *tout ainsi que les Latins appellent* Parcas *ces trois Fées, Clotho, Lachesis, & Atropos, lesquelles néanmoins ne pardonnent à nul ; &* bellum, *quoyqu'en la guerre il n'y ait rien de beau : &* Manes, *ces Dieux Infernaux, qui néanmoins n'avoient rien de* Manum, *c'est à dire, de clarté ne de bon*, &c.

Tout ce discours de Nicot est nul de toute nullité.

Les Flamans appellent *dunes* les côtaux de sable qui sont élevez sur le bord de la mer. De *dun*, vieux mot Gaulois qui signifie *éminence*, Voyez *dun*.

DUNQUERQUE. Ville. Du Flaman, ou du bas Alleman, *kerke*, qui signifie *Eglise*, & du mot *dune*, qui signifie *lieu éminant* : comme qui diroit *Eglise sur une éminance.* Hermannus Monachus au livre qu'il a fait *de Miraculis Sanctæ Mariæ Laudunensis : De Wintoniensi civitate* venimus ad villam, *quæ dicitur* Christi-kerka, *id est*, Christi Ecclesia. L'Auteur des Additions au livre de Guicchardin : *Du kerke* emprunte le nom du Temple, qui se dit en Flaman KERKE : lequel se montre aux Mariniers en mer par dessus les Dunes. Voyez Mr Sarasin dans son Histoire du Siége de Dunquerque. ¶ Mr de Valois le Jeune croit que *kerke* a été fait de κυριακὰ : c'estadire, *basilica, dominicum* : comme qui diroit *Eglise dédiée à Notre Seigneur.*

DUPER. De *decipere.* Decipere, depare, DUPER.

DUVET. De *tuferum* : qui a été fait de *tufa* : qui est une herbe qui croist dans les marais, & dont la fleur, qui est velue, servoit aux Anciens à mettre dans les coites, & dans les matelas. Voyez *touffe.* Les Angevins & les Poitevins & les Normans disent *dumet* : & c'est comme parle Rabelais. Il faut dire *duvet.* C'est ainsi qu'on parle à Paris. Le petit peuple d'Amboise dit du *dubet.*

# E A.

EAU. D'*aquella*, diminutif d'*aqua.*

EAUBENOISTIER. C'est ainsi que nos Anciens appeloient ce que nous appelons aujourd'huy *benoitier*, ou *benitier.* L'Inventaire des Meubles de Charles V. publié par l'Abbé de Choisy, à la fin de sa Vie de Charles V. pag. 6. & page 8. *Eaubenoistiers, Aspergeoirs d'or. Treme quatre Eau-bénoistiers.* J'ay remarqué dans mes Observations sur la Langue Françoise, chap. 9. de la I. Partie, que l'Abbé le Laboureur s'estoit servi du mot d'*Eaubénitier* : en quoy il n'étoit pas à imiter, non plus que ceux qui s'en servent encore aujourd'huy : car il y a encore plusieurs personnes à Paris qui disent *Eaubenitier.* Voyez cy-dessus *benestier.* Où vous ajouterez s'il vous plaist cet endroit de Mr de Marca, cy-dessus rapporté au mesme mot *cagot* : *de maniere, que mesme dans les Eglises, ils ont une porte separée pour y entrer, avec leur Benestier.*

EAU-D'ANGE. Je ne say pas bien la raison de cette locution. C'est peutestre, parcequ'on attribue les choses excellentes aux Anges. Ainsi nous disons ; *beau comme un Ange* ; *chanter comme un Ange* ; *écrire comme un Ange.* Mr Rigaud Conseiller du Parlement de Mets, croyoit, pour le marquer icy en passant, que cette derniere façon de parler venoit d'Angelo Vergerio, auteur de nos beaux caractéres Grecs : en quoy je ne suis pas de son avis.

EAU-DE-LA REINE D'HONGRIE. D'Isabelle Reine de Hongrie ; qui s'en ser-

voit ordinairement, & utilement. Voyez le livre de la Chimie Charitable de Mademoiselle Marie Meurdrac, part. 6. chap. 3.

EAU *de Naphe*. Voyez *naphe*.

EAU-ROSE. C'est de l'eau tirée de feuilles de roses. Remarquez qu'on dit *eau rose*, & non pas *eau de rose*, comme a dit l'Auteur du Journal des Savans.

## E B.

EBAHIR. D'*exbadire* : qu'on a dit, par métaplasme, pour *exbadare* : Ce qui paroist par le diminutif Italien *sbadigliare*. Les Latins des bas siécles ont dit *badare*, pour dire *regarder avec étonnement*. Les Gloses d'Isidore : *bippitare: oscitare, badare*. ou plutost d'*expavire*, dit pour *expavere*. L'Auteur de la Vie de S[t] Balric, ch. 28. *Expavit se vehementer* : costadire, *Il s'ébahit fort*. Et ensuite : *pro eo plus expavit, quia*, &c.

EBATRE. Périon le dérive de *σπαταλᾶν, deliciari*. Et M[r] de Caseneuve d'*ἐμπατεῖν*, à cause qu'en Languedoc on dit *embattre*. Il vient de *spatiari*. Dans les Priapées : *spatiantem rure paterno Nausicaen* : D'où les Italiens ont aussi fait *spasseggiare*. *Spatium*. SPASSO, SPASSARE, SPASSEGGIARE, SPASSATEMPO. Du mesme mot *spatium*, les François ont fait *ébat* : en y préposant un E : comme en *esprit*, de *spiritus*; en *espéce*, de *species*. Ils en ont ensuite oté l'S. & prononcé *ébat* : comme *épée*, de *spada*. Du verbe *spatiari*, ou du supin *spatiatum*, ils ont fait ensuite EBATRE. *Spatiari*, *exspatiari*, *exbatiari*, E'BATRE. *Spatiatum*, *spatiatare*, &, par métaplasme, *spatiatere*, EBATRE. Dans l'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe, *spatiari* est expliqué par *esbenoier*, *esbatre*. Rabelais livre 1. chapitre 57. a dit *allons à l'ébat és champs*.

EBAUBI. Mot du peuple de Paris, qui signifie *étonné*. Nos Anciens disoient *abaubi*. Le Roman de la Male-Marastre.

*Quand li autres ot ce oï,*
*Si furent moult abaubi*, &c.

Le Reclus de Molens, en son Miserere :

*Qui gardera las ces brebis ?*
*Je voy pastours tous abaubis.*

Voyez le Glossaire de M[r] du Cange sur Ville-Hardouin.

EBAUCHER. M[r] Félibien : Esbaucher un tableau, *c'est lorsqu'on donne la premiere forme aux figures, & que l'on met les premieres couleurs. Les Sculpteurs disent aussi* ébaucher une figure, *quand ils travaillent de cire, de terre, ou d'autre matiere : mais ils disent* dégrossir un bloc de marbre, *lorsqu'ils commencent à vouloir en ébaucher quelque chose. Les Menuisiers appellent* ébaucher le bois, *lorsqu'ils le dégrossissent avec le fermoir, à coups de maillet, ou de marteau.* L'étymologie de ce mot est fort cachée : & j'avoue qu'elle ne m'est pas bien connue. Comme il est permis de deviner en matiere d'étymologies, je croy pourtant que ce mot a été formé du Latin-barbare, inusité, *busa*, dans la signification de *bosse*, ou de quelque autre chose relevée en grosseur. De *φυσάω*, *turgeo*, on a fait *busa*, & *bussa*. De *busa*, nous avons fait *bouse*: qui est encore en usage en cette façon de parler, *bouse de vache*. Et de *bussa*, nous avons fait *bosse*. De *busica*, dérivé de *busa*, on a fait le verbe *busicare* : & ensuite, celui de *bosicare* : d'où *exbosicare*, & par contraction, *exbocare*: d'où E'BOCHER: pour lequel on a dit E'BAUCHER. Ce mot, qui a été dit originairement d'un bloc de marbre qu'on dégrossit, a passé de la Statuaire à la Peinture. Les Espagnols disent demesme *debuxar*, pour dire *ébaucher* : mot, formé de *depusar* : mot; formé de la particule *de*, & du substantif *pusa*, qu'on a dit dans la signification de *pustula*. *Pusula* se trouve en cette signification : ce qui ne permet pas de douter qu'on n'ait dit *pusa*. Les Italiens on dit demesme *sbozzare*, pour dire *ébaucher*. *φυσάω, phusa, pusa, busa, busum, bosum, bositum, bositium*, BOZZO. D'où SBOZZARE, & ABBOZZARE. Aulieu de *bositum*, on a dit *bossitum* : & ensuite *bossutum*. Et c'est delà qu'est venu notre mot de BOSSU. M[r] Ferrari dérive le mot Italien *abbozzare* de *buxus* : *quia pueri olim diagraphicem in buxo discebant*, selon le témoignage de Pline, livre XXXV. chapitre 10. Je persiste dans ma conjecture. Voyez cy-dessus *bouse de vache*, & mes Origines Italiennes, au mot *bozzo*. ¶ Il est neanmoins à remarquer, que nos Anciens écrivoient *ébosicher*. Tusan, sur ces mots de la fin de la lettre de Budée à Alciat, qui est la 3[e] de la 2. partie, *ad operis jam affecti, exasciatique prascriptum*: Exasciatæ tabulæ *dicuntur dolabra & ascia parata : nondum tamen expolita. Quare* exasciatum *dicitur, quod jam affectum est, quamquam confectum non sit. Plautus in Asinaria* : Jam hoc opus est exasciatum. *Vulgò* eboscare *appellant artifices, quasi prima manu formare.*

EBAUDIR. Le Présidant Fauchet, dans ses Antiquités, le dérive de l'ancien mot François *boisdie*, qu'il dit signifier *mocquerie*. Il vient d'*exbaldire*. Voyez *baldo* dans mes Origines Italiennes.

E'BLOUIR. Voyez *bluette*.

EBOUFFER. On dit *ébouffer de rire*, pour dire *éclater de rire*.

E'BOULER. *βῶλος, bolus, bolare, exbolare*, E'BOULER.

EBRUTER. Par corruption, pour *ébruiter*. Les Bas-Normans *ébriter* : ce qui confirme cette étymologie : car ils disent *brit*, aulieu de *bruit*.

## E C.

E'CACHER. Les Espagnols disent *escarcha*, pour signifier le bruit que l'on fait en marchant. Covarruvias : ESCARCHA, *dixose del sonido que haze quando se pisa*. Sur lequel endroit de Covarruvias M[r] Guyet a fait cette Note : *Ergo* escarchat *est* obterere. *Gallicum* écacher, *ab eodem fonte derivatum videtur.*

E'CAFIGNON. Nicot : ESCAFIGNON *se prent ores pour une espéce de soulier à simple semelle, de cuir subtil & delié : si qu'estant chaussé, il semble estre collé au pied : Et ores, pour un chausson de toile qu'on porte dans les chausses :*

calceolus

calceolus lineus. Je ne doute point que ce mot n'ait été fait de *scarpinus*. *Scarpinus*, *scapinus*, *scapino scapinonis*, *scapinone*, ESCAPIGNON: qu'on prononce *écafignon*. Le P s'est changé en F. ¶ Voyez *escarpin*.

ECAILLE. De l'Italien. *squaglia*, fait de *squamula*, diminutif de *squama*.

ECALLER *des noix*. De *squallare*. Voyez *écaille*. Rabelais livre 1. chapitre 25. a dit *challer des noix*. On dit aussi *écaller des poix & des féves*. Mr de la Quintinye : ECALER *se dit des poix & des féves, qu'on écosse : c'estadire, qu'on sort de leur cosse*.

ECARDER. D'*excardare*. *Cardus*, *cardare*, *Excardare*. Voyez *chardon*.

ECARLATE. De *scarleta*. Thomas Cantipratensis livre 1. chapitre 7. *Vestes ejus, ex scarleta forrata*. Et livre 2. chapitre 28. *Matrem quoque suam, cùm in solemnitate quadam optimis scarleticis & rubicundis vestibus uteretur, cum gravi mœrore corripuit in Ecclesia, coram consedentibus*. On a dit aussi *scarletum* : d'où l'Italien *scarlatto*. *Scarleta* & *scarletum* ont été faits de l'Alleman *scarlaet* : d'où l'Anglois *scarlet*. On prétant que l'Alleman *scarlaet* a été fait de *cusculium*, qui se trouve dans Pline pour de la graine d'écarlate. Voyez mes Origines Italiennes au mot *scarlatto*.

ECARQUILLER *les jambes*. Lat. *divaricare crura*. D'*exvaricare* : de cette maniere: *Varus*, *varicus*, Ovide livre 3. *de Arte amandi*:

> *Illa, velut conjunx Umbri rubicunda mariti*
> *Ambulat, ingentes varica fertque gradus.*

*Varicus*, *variculus*, *variculare* : *variquus*, *variquilius*, *variquillare* : & par le changement de l'V consone en U voyelle, *uariquillare* : & par l'addition de G devant l'U, (comme en GUESPE, de *vespa* ; en GUÉ, de *vadum* ; en GASCON, de *Vasco*) *guariquillare* : dont *quarquillare*, & ensuite, *carquillare* & par l'addition de la particule *ex*, *excarquillare* : dont ESCARQUILLER. J'ay quelque opinion que cette étymologie ne déplaira pas aux Etymologistes. ¶ Quelques uns disent *écartiller les jambes* ; pour *écarquiller les jambes* : d'*expartillare*.

ECART. Nicot : *Il se prent ores pour le reject ou rebut que les joueurs de pille, prime, tent, ou autre jeu aux cartes ; font de celles qui ne leur servent, au lieu desquelles le donneur leur en baille d'autres au hasard. De là vient le verbe* Escarter, *c'estadire, jetter ses cartes inutilles, & par métaphore, pour un lieu esloigné de compagnie, esseulé.* Secessus. Il s'est retiré à l'escart, Abiit in secessum, secessit : *&* s'escarter d'une troupe, *ou* d'un chemin, s'en tirer au loing, s'en esloigner ; Secedere ab agmine, à via. *On dit aussy*, Ils sont escartez par les champs : palantes ; Tite Live, livre 21. *&* s'escarter, *pour faillir son chemin, se fourvoyer* ; aberrare à via.

Nicot n'a pas bien rencontré en cette étymologie. ECART a été fait d'*exparte*, par le changement ordinaire du P en C. Voyez mon Discours du changement des Lettres. *Expartare se*, c'est *sortir de sa part*, c'estadire du lieu, où l'on est. ¶ *Ecarter*, se dit d'un carrosse, dont un cheval va au milieu des deux orniéres, & l'autre, en dehors de l'une des deux orniéres.

ECHAFAUT. Quelques-uns le dérivent de l'Alleman *schawbausz*, qui signifie la mesme chose, & qui est composé de *schawen*, qui signifie *regarder*, & de *hausz*, qui signifie *maison*. Il vient d'*excatafalcus*. Les Italiens disent *catafalco* ; mot composé du Grec κατὰ, & du Latin *palus*, en la signification de *pieu*. Scaliger dans sa Poëtique livre 1. chapitre 21. *A palis, palcos Itali claustra & pegmata : nunc catafalcos ; addita aspiratione : sicuti sinum maris, golfo, pro κόλπος*.

ECHALAS. Les Picards prononcent *escaras* : ce qui a fait croire à quelques-uns que ce mot venoit de χάραξ : mot, au genre féminin, de la mesme signification. Les Gloses Anciennes : χάραξ, *sudis, redica*. Il faut *ridica*, & non pas, comme corrige Bonaventura Vulcanius, *pertica*. Ulpien, en la Loy XI. au paragraphe 3. du Titre *Quod vi, aut clam, &c. Si quis in vineas meas venerit, & inde ridicas abstulerit*. L'Onomastique : *ridica* χάραξ. Ce mot se trouve en la mesme signification dans Varron, dans Columelle, & dans Pline. Et il a été fait de *rudis*, en la signification de *bâton*. *rudis*, *rudicus*, *ridicus*, RIDICA. Et *rudis* a été fait de ῥάβδος, *virga*. Au lieu de *rudis rudis*, on a dit *rudis ruderis* : d'où les Espagnols ont fait *rodrigo*. *ruderis*, *rudericus*, *rudricus*, RODRIGO : mot de la mesme signification que *ridica*. Voyez *tricot*. Je reviens à notre mot *échalas*. Il a été fait de *scalacens*, qui a été formé de *scala*.

ECHALEAU. On appelle ainsi en Anjou une noix qui commence à sécher. De *squalellum*, diminutif de *squalus*. Voyez *écaller*, & *sale*.

ECHALER. Voyez *écaller*.

ECHALOTES. Espéce d'oignons. D'*ascalonitæ* : qui a été formé d'*Ascalon*, ville de la Palestine. Pline livre XIX. chapitre 6. *Cepæ genera apud Græcos*, sarda, samothracia, alsidena, setaria, schista, ascalonia, *ab oppido Judææ nominata*. Stephanus, le Géographe, au mot Ἀσκάλων : καὶ ὁ μὲν πόλις : ὃ ἀρωτὸν φασι τὰ κρόμμυα φρίξ, καὶ κατὰ τῶν Ἀλεξανδρέων σπαίδονται Ἀσκαλωνία κρόμμυα. Et de là vient que la ville de Crommyon, qui étoit proche d'Ascalon, fut ainsi appelée, ἀπὸ τῶν κρομμύων. Voyez mes Origines Italiennes au mot *scalogna*.

ECHANCRER. Terme de Tailleur. C'est tailler en arc : & ce mot a été fait de celui de *cancer*, acause que les cancers rongent la chair en forme d'arc.

ECHANDOLE. Bois, pour couvrir les maisons, au lieu d'ardoise. De l'ancien mot Latin *scandula*, qui signifie la mesme chose. Voyez le Calepin & Matthias Martinius.

ECHANGE. D'*excambium*. Voyez *changer*.

ECHANSON. Lat. *pincerna*. De *scantione*, ablatif de *scantio*. Le Vieux Glossaire: SCANTIO, *pincerna*. Voyez François Pithou sur la Loy Salique. On prétant que *scantio* a été fait de l'Alleman ou du Flaman *schencken*, qui signifie *verser à boire*.

ECHANTILLON. De *cantillio*, diminutif de *cantus*, dans la signification de *coin*. *Cantus canti, cantellus*, CHANTEAU : *Cantus canti, cantillus cantilli, cantillio, excantillio excantillionis, excantillione*, ECHANTILLON.

ECHAPPER. De l'Italien *scappare*, fait de *scampare*, fait d'*excampare*. *Nos anciens François*, dit Mr de Caseneuve, *disoient que ceux-là escampoient, qui après une défaite se répandoient parmi les champs.* Je croirois plutost que ce mot auroit été dit de ceux qui après leur défaite, quittoient le champ de bataille. Mr Ferrari dérive l'Italien *scampare* de *gamba*: en quoy je ne puis être de son avis. Voyez mes Origines Italiennes au mot *scampare*.

ECHARCETE'. Voyez *Echars*.

ECHARDE. Nicot dit que c'est cette petite éclature en tronçon de festu, qui s'éleve quand on fent du bois. De *cardus*, dit pour *carduus*, comme nous l'avons fait voir au mot *chardon*, on a fait *excardare*. D'*excardare*, nous avons dit ECHARDER : & ECHARDE, d'*excarda*. Les Angevins disent *éjarder*, & *éjarde*.

ECHARPE. *Carpo, excarpo, excarpsi, excarptum, excarpta, excarpa*, ECHARPE.

ECHARS. Vieux mot, qui signifie *épargnant*. D'*exparcus* : dont les Italiens ont aussi fait *scarso*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *scarso*. Henri Etienne, page 4. de son livre de la Précellence, s'est apperçu de cette étymologie. ECHARS, dit il, *est un peu éloigné de* parcus. *Mais si en vient-il. Et en approcheroit plus, quand en n'ajoutant point d'aspiration au C, on diroit* escars.

De *scarsitate*, ablatif de *scarsitas*, nous avons fait ECHARCETE' : comme les Italiens en ont fait *scarsità*.

En terme de monnoye, ECHARCETE', c'est la qualité du reméde de loys ou bonté intérieure, que le Maître en allayant son métail, a pris sur chaque marc d'or ou d'argent en œuvre : la valeur de laquelle écharceté il est tenu payer au Roy suivant le Jugement qui en est fait par la Cour des Monnoyes. C'est la remarque de Poullain dans son Glossaire, & de Bouteroue dans ses Observations.

ECHASSES. Lat. *grallæ*. De *scalacia*, augmentatif de *scala*. Touchant la signification du mot, voyez Nicot dans son Tresor de la Langue Françoise. Le Latin *gralla*, pour le marquer en passant, a été fait de *grada*, dit *à gradiendo*. *Grada, gradilla, gralla*. Et de là, *grallator*.

ECHAUBOULURE. De *caleo*, & de *bulla*, on a dit *excalbullare* : dont nous avons fait *échauboulér*. ECHAUBOULE' : *qui cutim papulis exasperatam habet*, dit Nicot. Les Angevins prononcent *échaubouillé*. Et d'*excalbullare*, on a fait *excalbullatura* : d'où *échauboulure*.

ECHAUDER. D'*excaldare*. Petrus Cellensis livre v. épitre 7. *Proverbium est*, Excaldatus, aquam timet. Nous disons en François, *Chat échaudé craint l'eau froide*.

ECHAUDE'S. D'*excaldati* : en sous-entendant *panes*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *excaldare*, & au mot *echaudati panes*.

ECHAUGUETTE. Nicot : *C'est la tourelle où est assise la guette.* Specula. *De telles tours void on assez sur les costes de la Mer, & en Espagne, & en Sicile, & ailleurs sur les costes de Mer exposées aux déprédations des Turcs & Mores. On en use aussi au Méditerranée. Et en icelles tours sont établis ceux qui guettent ce qui se présente de danger, soit par mer, soit par terre ; ou par fumée de jour, ou par flambe de nuit, ou par cor & cri, ou son de cloche, en donnent signal & advertissement. Qui le voudroit expliquer par ce mot* sentinelle, *il exposeroit un mot naif François par un mot Italien naturalisé. L'Espagnol l'appelle* atalaya. Mr du Cange le dérive de l'Alleman *Schaerwachte* : mot, composé de *schaere*, qui signifie *agmen, cohors* ; (d'où vient le *schiera* des Italiens) & de *wachte*, qui signifie *excubiæ*. Voyez-le dans son Glossaire Latin, au mot *scaraguayta*, & au mot *eschargaita*. Cette étymologie est la véritable.

ECHECS. De l'Italien *scacchi*. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot Italien. On croit, quoyque faussement, que le jeu des echecs a été appelé par les Latins *ludus latronum*, ou *latrunculorum*. Dans cette créance ; Leunclavius en ses Pandectes de l'Histoire Turque, estime que *scacchi* a été dit de ces voleurs surnommez *Uscochi* dont nous avons parlé au mot BAGAUDS. *Turcomanni tunc erant infami vocabulo, instar illorum prædonum quos nunc* Martelossos & Uscochos ( *unde* scacchorum *sive* latrunculorum *nomen* ) *vocamus*. Le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve pag. 17. le dérive de l'Alleman *scach*, qui signifie *latrocinium*. Les Loix des Lombards, livre II. titre 55. *De furto aut scaccho, si ultra sex solidos fuerit, similiter ut per pugnam veritas inveniatur, præcipimus*. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve : *Ego ille ad salituram illud malum quod* scach *vocant, vel resceiam, non faciam, nec ut alius faciat, consentiam ; & si sapuero qui hoc faciat ; non celabo : & quem scio qui nunc latro aut scacchator est ; vobis Missis Dominicis non celabo.* Vossius livre 2. *de Vitiis Sermonis* chapitre 17. est du mesme avis. Il en propose neanmoins ensuite un autre : qui est, que *scacchus* peut venir de *calculus* : & c'est l'opinion de Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 459. où après avoir dit que *calculi* & *latrunculi* étoient la mesme chose ; il ajouste : Scachios *hodie vocant Itali & Galli, voce à* calculis detorta. Calclum, *vel* cauclum, *dicebant, &, præpositâ sigma*, scalclum. *Sic enim* sphalangium *pro* phalangium *recentioribus Latinis : atque ita apud Vegetium scribitur. Sic* Sfæcula *pro* fæcula. *Hinc Græcis Medicis* σφίκλα. *Sic* squadrones, *pro* quadrones, *&* squadras *pro* quadras, *&c. Sic igitur &* scalclum *pro* calclum. *At solent Itali lambdam in iotam eliquare. Hinc* scalcius *vel* scacius *pro* scalclus *vel* scalculus. *Hanc vocem Longobardi ab Italis Germanique sumpsere*, &c. Et sur Solin page 1130. *Notavi aliquando calculorum ludum Græcis recentioribus* Ζατρίκιον *appellari, eamque dictionem origine Græcam esse demonstravimus. Idem quippe* Ζατρίκιον *quo* Ζατρίον, *vel* Ζατρῶν. *Quid esset explicavimus. Id non placuit viris*

*viris quibusdam eruditis, qui à Persico vocem illam deducere maluerunt, quibus* Xatreng, *vel* Xatrang *hodie appellatur latrunculorum ludus. Adeo inquam hæc observatio cuidam bella visa est, ut palmariam censeat. Mihi contra videtur. Potius crediderim Persicum illud* Xatreng *ex Græco Ζατρίκιον fictum fuisse, quàm Græcum ex Persico. Ζατρίκιον dictionem esse merè Græcam præter illa quæ ibi tum adnotavimus. Lexicon vetus Regiæ Bibliothecæ id mihi postea confirmavit, in quo ita legi:* Ζατρίκιον, ὁ κύβος τὸ διὰ ξύλων κολαστήριον. *Hæc est* mandra *in ludo calculorum apud veteres :*

Mandris & vitreo latrone clausos.

*Et in Lucani Panegyrico, de calculis, sive latrunculis :*

Ut citus & fractâ prorumpat in æquora mandrâ.

*Hoc est Ζατρίκιον. Postremò quis nescit hujus ludi inventionem Græcis deberi. A Græcis igitur ad Persas res ipsa cum nomine transiit. Hispani* Axedres *vocant hunc eundem lusum, voce indidem formata ac detorta, nempe ex Ζατρίκιον. Hoc argumento vel vinci potest id nomen non esse Persicum. Nec enim à Persis id habuere, sed à Mauritanis, qui voces pœne innumerabiles è Græco ac Latino in suam Linguam traduxerunt.* Alzatrec *cum articulo videntur appellasse τὸ Ζατρίκιον, unde Hispanum* Axedres. *Pauca admodum sunt herbarum, arborum, gemmarum, siderum Arabica, quæ non ex Græco detorta sint, ut sciunt ejus Linguæ periti : & nos quædam observavimus, quæ illos fugerunt. Persæ in eo ludo latrunculorum &* Rocham *dicunt, quæ nobis* Rocca *est infimæ nempe Latinitatis vocabulum pro rupe.* Piada *quoque nominant præpedite. Quæ non magis sunt origine Persica, quàm ipsius ludi appellatio, quem* Xatreng *ex Græco Ζατρίκιον nuncuparunt. Nec Persicam ab antiquo originem melius redolent eæ voces quibus hodie Persæ matrem, fratrem & sororem appellant : quas & Germanicæ Dialecto communes esse miratur Scaliger. Ego non miror. Nam & Persæ à Græcis eas acceperunt : Germani à Latinis, qui easdem habuere cum Græcis. Germanos plurima è Græco mutuatos esse constat, ut alibi ostendimus. Persæ lac vocant* Xir. *non omne lac fortasse, sed id quod lactis more manat primo, deinde concrescit ut gummi, ut lac Cyrenaicum, lac Hammoniacum, quod dixere λασέργαλα. Sic lac* Mambu, *quod ipsi vocant* Tabaxir, *est Saccharum salis instar concretum.* Xirquest *quoque apud eosdem genus mannæ: de qua diximus suprà. Græci ξηρὸν & ξηεῖον id appellant. Atque inde Persicum. Omnia quippe gummi genera Græcis ξηρία dicuntur. Chimicis auctoribus electrum vel Succinum τίλκιον ξηρὸν vocatur. Lexicon eorum : Ηλεκτρον, τίλκιον ξηρίον. iisdem Persis* Feruza, *aut* Firusa *nomen est gemmæ. Ea nostra est Turchesia : Sed ex Græco sumptum vocabulum. Jaspis ἀερίζουσα vel ἠερίζουσα, & contractè ἠερίζα. unde Persicum* Firuza. *Ἀερίζουσα autem Jaspis quæ cœlini coloris est, planè eadem cum nostra Turchesia. Inde etiam factum Arabicum* Feruzegi, *ex ἀερίζουσα corruptum. Quidam Smaragdum interpretantur, alii Sapphirum. Verum iidem Arabes Smaragdum vocant* Zamardum : *ex Græco infimæ ætatis Ζμάραγδος. Servius :* Alii tradunt Jaspidem in Zmaragdum transire. *Sic* Ζμίλαξ *herba pro* Σμίλαξ *apud Harpocrationem Alexandrinum in Lexico περὶ φυσικῶν δυνάμεων nondum Edito. Cognatio igitur Jaspidis cum Smaragdo, ut etiam testatur Theophrastus : δοκεῖ γ, inquit, ὁ σμάραγδος ἐκ τῆς ἰάσπιδος γίνεσθαι. Jaspis autem cœlini vel aërini coloris planè est Turchesia. Sic ex Græco Ζατρίκιον Persica vox* Xatreng. Scaliger dans ses Notes sur l'Eglogue de Lucain à Pison dit apeuprês la mesme chose : *Calculorum ludus & latrunculorum idem est. Ovidius :*

Sive latrocinii sub imagine calculus ibit.

*Lucillius lib.* XVII.

Naumachiam licet hac, inquam, alveolúmque putare

*Et :*

Calces delectes te, hilo non rectiu' vivas.

*Nam* calces *sunt* calculi, *ut alicubi notat Festus. Hodie alludunt ad vetus nomen Itali & Galli.* Scalculum *enim vocant. Puto artis verbum fuisse.* excalculari *de eo qui vinceretur : ut* excuriari & excuneari *Varroni. Unde & etymi licentia videntur dicti* Axedres, *ut Hispani vocant, quasi* exquadri. *Nam* squadrones *quadras phalanges vocant.* D'autres dérivent le mot Italien *scacchi* de l'Alleman *sach*, ou *scach*, qui signifie *calculus.* Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 270. SACHUS *à Germanico* sach *vel* scach, *hoc est* calculus. *Apud Cosmam Pragensem Bohem. Chronic. lib.* 11. Adornata lapidibus pretiosis & crystallinis sachis. *Imò & in Isidori Glossis est :* Saga, nomen Gemmæ. *Scachus etiam* calculus : *unde* Scachorum *ludum dicimus qui aliter* latronum. *Sed de isto secus alii.* Dempster sur Rosin page 331. dit que de l'Hébreu *schach*, qui signifie *vallavit*, & de *mat* ou *mot*, qui signifie en la mesme langue *mortuus est*, on a fait *scacco & matto* ; ce qu'il a pris de Gregorius Tolosanus, qui dans son *Syntagma Juris* livre 34. chap. 4. dit la mesme chose. Polidore Virgile livre 11. des Inventeurs des choses chap. 13. le dérive de *scando* : *Est aliud ludi genus quo calculis in tabula lusoria, id est fritillis & alveolis, luditur, inventum olim circiter annum orbis cond. ter millesimum* DCXXXV. *à quodam viro sapiente nomine Xerxe, qui ita Tyranni sævitiam coërcere metu, ac eum documento monere volens, ostendit majestatem sine viribus, hominumque adminiculis parum admodum valere, atque tutam esse quando per istiusmodi ludum satis patebat Regem facilè oppressum iri, nisi invigilaret à suisque defenderetur. Vocant hodie hosce calculos, seu scrupos, furunculósve, quibus præliando ludimus, est enim certamen instar prælii.* Scacos *à* scandendo *forsitan dictos, quòd calculi cùm moventur, in alteram adversariam partem scandere videantur :* qui est une étymologie toutafait ridicule & impertinante. Je ne say aureste où Polidore Virgile a trouvé que ce Xerxes a été l'inventeur du Jeu des échecs. Joannes Fabricius page 144. de son *Specimen Arabicum*, en attribue l'invention à un célebre Philosophe & Mathématicien Persan, nommé *Schatrenscha* ; du nom duquel il dit que ce jeu a été appelé *Schatrenscha : Legimus in Historia Timuri, sive Tamerlanis, quòd is quandoque occupatus fuerit in usu latrunculorum, sive scachiæ. Verba ita habent, lit.* I. *pag.* 68. Kan âla adetihi meschgoulon

meschgoulun bilaáb elschatrang : *Id est*, Erat pro consuetudine sua occupatus in lusu SCHATRENCHA, *hoc est* latrunculorum. *Est enim* schatrang' *nomen proprium Philosophi & Mathematici, Persa celeberrimi, qui primus inventor fuit lusus illius* Scachiæ ; *à quo nomen quoque suum adeptus est, ut diceretur* lusus Schatrenscha. *Germani dicunt* Schachspiel. Schach *autem est vox Persica, significans* Regem. *Nam quod Arabibus est* Sultaan, *& Tartaris* Chaan, *hoc Persis est* Scach, *id est* Rex. *Unde cùm in ludo illo latrunculorum Rex ita arctatur premitúrque, ut sede egredi non possit, tum dicitur* scach mata. Schachmat, *hoc est*, Rex cecidit, obiit, mortuus est. *Cùm scilicet nulla fugiendi spes restat, nullàque evadendi via superest, adeò ut calculus ad extremum redactus, immobilis quasi mortuus reddatur, tum voces illæ Persica audiuntur. Sic latrunculus ille qui occupat angulum istius tabulæ lusoriæ, appellatur voce Persico-Arabicâ* ROCHO, der Roche, *vulgò* der Elephant. C'est ce grand oiseau fabuleux qui, selon les Arabes, enléve l'éléphant, & que Paul Vénete livre 30. chapitre 40. appelle *ruc*. *Primi igitur natales hujus egregij lusus, qui pugnæ cujusdam simulachrum est, omnino ascribendi sunt insigni huic in Oriente Mathematico & Philosopho ; quod nemo hactenus, quod sciam, qui de lusu hoc scripsit, ante me, observavit.* Je ne sçay pas nonplus où Fabricius a trouvé que l'Inventeur de ce jeu a été un nommé *Schatrenscha*, grand Philosophe & Mathématicien Persan : & je croy que cela est dit gratis, aussi-bien que le conte du Xerxes de Polidore Virgile. Nicot au mot *eschec*, le dérive de *Xéque*. *Eschec*, dit-il, *est un mot descendu de cettuy Morisque* Xéque, *qu'il convient prononcer comme s'il estoit escrit* Scheque, *qui vaut autant que* Seigneur, Roy, Prince ; *comme* Xéque Ismaël : *& est usité au jeu des eschecs, quand aucune piece de l'adversaire tire de droit fil, sans destourbier entre deux, à nostre Roy, comme si en tel estat du jeu il advertissoit le Roy de partie adverse de se couvrir, parer, ou mouvoir de place, disant* Xéque, *c'est à dire*, Roy, prend-garde à toy. *Et quand il le tient si assiegé qu'il ne peut se mouvoir ne couvrir qu'il ne soit en prise, il dit*, Xéque mato, *ou* mat, *c'est à dire*, Roy je te mets à mort ; *qui est le gain du jeu : ce que les François dient, par corruption du mot*, esche & mat, *& les Italiens aussi* scacco matto. *L'Espagnol approche plus ledit mot Morisque disant* Xáque. Le *Xéque* de Nicot, c'est le *Scheich* des Arabes, qui a signifié premiérement *senex*, & ensuite *senior*, c'est-à-dire *Seigneur*, & qui n'a rien de commun avec le Persan *Schah* en la signification de *Roy*. Nicot a confondu ces deux mots, qui différent d'écriture, de son, de langue, & de signification. M[r] Bochart dans sa Géopraphie Sacrée ; l'Ouvrage le plus docte qui ait paru de nos jours, & que j'estime encore davantage que je ne l'ay loué par mes vers ; le dérive du Persan *shac*, qui signifie *Roy*. Voicy ses termes, qui sont du chapitre 20. du livre 2. *Persis & Carmanis qui in vicinia habitant, solemne est ut literam* ה He *fortiùs efferant, quasi esset χ vel* k. *Sic* Brachmanum *nomen Persicum* ברהמנה *scribitur per* He *simplex : ut* דה dec. *id est* decem : *&* שאה shac, *quod* Regem *sonat. Unde* Σακέα Sacca, *Festum, cujus apud Athenæum meminit Ctesias in Persicis. Quò per singulas domos Domini servum ἐνδεδυκότα στολὴν ὁμοίαν τῇ βασιλικῇ* veste indutum Regiæ simili, *familiæ præficiebant, & Regis loco esse jubebant. Dio Chrysostomus Oratione* IV. *de Regno*, Saccarum Festum *nominat, & eo Festo scribit solere unum è vinctis morti addictis in sella Regis collocari, & ornari veste Regia, fierique ei potestatem delicatè & molliter vivendi, regiisque pellicibus per eos dies utendi, neque illum quemquam impedire quominùs quicquid voluerit faciat. Verba sunt :* ἐκ ἐννενόηκας τὴν τῶν Σακκῶν ἑορτὴν ἣν Πέρσαι ἄγουσιν, λαβόντες τῶν δεσμωτῶν ἕνα τῶν ἐπὶ θανάτῳ, καθίζουσιν εἰς τὸν θρόνον τοῦ βασιλέως, καὶ τὴν ἐσθῆτα διδόασιν αὐτῷ τὴν αὐλὴν καὶ τρυφᾶν καὶ τὰς παλλακαῖς χρῆσθαι τὰς ἡμέρας ἐκείνας τὰς βασιλέως, καὶ οὐδεὶς οὐδὲν κωλύει ποιεῖν ὧν βούλεται. *Itaque, propter ludicram illam Regum imaginem*, Sacca, *vel* Saccorum, *id est*, Regum Festum *vocabant, à Persico* שאה shac *quod* Regem *significare diximus. Indidem nomen* Shaccorum *ludo, quem voce composita Persæ* שתרנג sahtrang *nominant, id est*, Regis ludum ; *Hispani*, Axadrez ; *& Græci recentiores*, ζατρίκιον. *Et vulgare illud* מאת שאה shac mat *Persica lingua sonat* Regem esse mortuum. *Hinc Historia Saracenica lib. 2. cap. 7. pag. 129. narratur Chalipham Alaminum huic ludo ita deditum, ut propterea res suas negligeret ; cùm illi nunciatum esset cum Cutero ludenti, Regni Metropolim Bagdad arctissimâ obsidione premi, respondisse* ; Sine me, jam enim apparuit mihi עלי כותר שאה מאת contra Cuterum schach mat. *Mirum, id non vidisse doctissimum Interpretem, in his literis ad miraculum usque doctum, qui tamen hæc verba nullo sensu reddidit* ; Sine me, jam enim mihi apparuit contra Cuterum taurus sylvestris moriturus. *Fateor quidem Arabicè* שאה *etiam pro tauro sumi. Sed cùm de Shaccorum ludo hîc agatur, nemo non videt illud* מאת שאה shac mat *ita reddendum. Teixeira in Historia Regum Persiæ lib. 1. cap. 35. pag. 190.* En lugar de mate dizen *Xamate*, que en la misma lingua quiere dezir *el Rey es muerto*, id est, pro nostro vernaculo *mate*, Persæ dicunt *Xamate*, quod Persicâ significat Regem esse mortuum. *Ibidem docet Texeira sub Regno Kesere Anuxiron, (nostri* Cosroen *appellant, Persæ & Arabes* Nusirtavvan) *Indos hunc ludum à se excogitatum, communicasse cum Persis, ut in ludicra velitatione varii eventus illos admonerent bellorum fortunæ quàm esset anceps. Quod ideo observo, ne quis miretur ludi nomen esse Persicum.* Ce sont toutes les opinions qui sont venues à ma connoissance touchant l'étymologie du mot *échec*. Car quant à ce que dit Vida dans le Poëme qu'il a fait de ce jeu, qu'il a été ainsi appelé de la Nymphe Scacchide ; c'est une galanterie Poëtique, & une étymologie faite à plaisir. De toutes ces opinions, la plus vray-semblable, à mon avis, est celle de M[r] Bochart ; & c'est aussi celle de Scriverius, selon le témoignage de Souterus livre 1. de son Palamedes, chap. XI. *Mihi sanè palmaria videtur Petri Scriverii observatio. Sentit ille*, Ζατρίκιον *vocabulum purum Persicum : Persis namque latrunculorum ludus* Xatreng, *vel* Xatrang, *appellatur, quod ipsis est* Regius jocus, sive ludus. *Inde*

*Inde Græci recentiores* Ζατρίκιον *fecerunt, ν literâ omissâ, quod in multis usu venit. Sic* κάστρισιον, *sive* καστρείσιον, castrense; Ῥωμανήσιον, Romanense; ἄρμετα, armenta, & ἀρμετάριον, armentarium, *scribunt, efferuntque; & similia alia Græco-Barbari. A Persico* Xatreng, *Hispanorum* Axadres *similiter detortum; quod plenè olim fuerit* Al-Xatrengs. *Nemini enim paulò humaniori* al *articulus Arabicus est ignotus, quo appellativa & adjectiva nomina latè patentia & vaga restringunt. Hæc quoque divinatio est eruditissimi ejusdem Scriverii. Legerat ille apud Petrum Teixeiram in Compendio Historiæ Persicæ (ex Tarryco Mirkondo Persarum Chronographo antiquo, & aliis) Hispanicè conscripto, circa tempora Annxirenis Persarum Regis, & Avicennæ, celeberrimi Medici, ex India in Persiam allatos esse duos insignes libros Philosophicos, quorum alteri* Kelilàh, *alteri*, Wademaná *nomen inditum erat; iisque adjunctam fuisse tabulam latruncularium* (Zatricion *Achmes & alii*, Axadres *Hispani vocant*) *quâ significabant inconstantiam ac mutabilitatem vitæ humanæ, ejusdemque perpetuam discordiam, in qua cum luctandum esset & certandum quotidie, arbitrabantur vitam institui oportere cautè inprimis ac prudenter. Testatur Mirkondus remissum Indis à Persis alveum tesserarium: quo indicabant solam prudentiam hominibus in hac vita militantibus non sufficere, sed addendam esse necessariò aliquam arti & industriæ fortunam. Cui in tesseraria tabula plurimùm licet. In latrunculorum verò ludo peritiæ ludentium ex ingenio soli locus erat. Nihil ibi alea quod ageret, habebat. Teixeiras idem Persis atque Indis frequentari utrúmque lusum, præstantissimósque inibi in ea arte non paucos refert. Quamquam autem diversos præceptores & varia dogmata sequantur, tamen scachia inprimis ludo dediti sunt. Neque à vero absonum videri sibi scribit Teixeiras, apud Persas primùm repertam tabulam latruncularium, ratione potissimùm hac persuasus: quòd quibuscumque in regionibus hoc ludi genus luditur, serventur calculorum sive latronum nomina eadem, aut corrupta saltem minimùm & variantia à Persica nomenclatura. Nam Rex illis est* Xá, *quod probè convenit. Domina, seu Regina*, Wazir, *qui calculus proximus est à Rege. Qui nobis* Delfin, *illis* Fil *est, quæ vox Elephantem denotat, quorum animalium plurimus in bello apud Orientales usus. Equum illi appellant* Asp, *vel* Faráz, *quod idem est.* Peon Peadà, *quasi* peditem. *Quodque* Xáque *nos dicimus, illi* Xá *enunciant, quo verbo Rex admonetur. Et pro nostro* Mate, *illi* Xámate *dicunt, quod linguâ Persica significat*, Rex mortuus est. *Hæc obiter Historiæ Persicæ Compendio intexit Petrus Teixeiras. Qui prætereà addit, latruncularíam tabulam Babyloniorum inventum quibusdam videri. Rectè, ut ait ille, & probabiliter: quo evincitur videlicet, debere nos hunc ludum Persis, quorum in confinio Babyloniorum Regnum, cujus Imperio sæpe ac aliquandiu potiti fuerunt Persæ.* Les Orientaux sont grands joueurs d'échecs. Jan Villani livre VII. de son Histoire de Florence chapitre 12. *In questi tempi (1266.) venne in Firenze uno Saracino che avea nome* Buzecca, *il miglior giucatore a scacchi che si trovasse: ed in sul palagio del popolo, dinanzi al Conte Guido novello, giucò a una ora a tre scacchieri, co' migliori maestri di giuoco di Firenze, giucando con due a mente, e col terzo a veduta. E due giuochi vinse; e'l terzo fece tavola: laquale fu tenuta grande maraviglia.* A toutes ces raisons on peut ajouster, ce que j'ay appris de Mr Auzout, homme de grande érudition, que sous une piéce de ces grands échecs qui sont à Saint Denys, & qu'on dit estre les échecs de Charlemagne, on y lit ces mots Arabes: *Min âmel Jousouf-el nakali.* qui veulent dire, *ex opere Joseph Alnakali.* Voyez Mr Sarasin dans la savante & curieuse lettre qu'il a écrite sur le jeu des échecs à Mr Arnaud Mareschal de Camp. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 461. dérive le mot *mat*, qu'on joint à celui d'*échec*, du Latin *mattus. Porrò, quem Veteres* calculum incitum, *hoc est ad incitas adjectum, vocabant, eum nobis in hoc eodem ludo* saccum mattum *dicimus, id est contritum & subactum, eóque loci adactum, ut moveri non possit.* Mattus *antiqua vox & Latina, quæ emollitum, subactum & maceratum significat. Inde verbum* mattare *pro* domitare, subigere & macerare. *Isidorus in Glossis:* mattum est, humectum est, emollitum, infectum. *Hinc* via matta *Ciceroni, via lutosa & humecta, lib. epist. ad Atticum* XVI. *epist.* XII. Itaque eo die mansi Aquini: longulum sanè iter & via matta. *Ita enim eo loco libri veteres omnes constanter legunt: vulgò excuditur*, & via inepta, *quod ineptum est. Inde, per metaphoram, homo tristis, & contusi contritique cordis*, mattus *dicebatur. Veteres Glossæ, quarum excerpta in suis Adversariis protulit Turnebus:* mattus, tristis. *Hanc nos primi vocem, cum aliis quamplurimis, cælo Latino redonavimus, & optimo linguæ Latinæ Auctori reddidimus: originationis tamen Græcæ est. Nam venit à verbo* μάττω, *quod est* pinso, & subigo, & emollio: *à quo* μακτὸς, subactus & emollitus; *atque inde Latinum*, mattus. Mais en cela Mr de Saumaise s'est mépris; ce mot *mat* vient de l'Arabe, comme il paroist manifestement par les paroles, de Scriverius & par celles de Mr Bochart, cy-dessus alléguées. Dans une Ordonnance Latine de Louis le Debonnaire de l'année 1254. le jeu appelé *scachi* est mis entre les jeux deffendus: *Prætereà inhibemus distinctè, ut nullus omninò ad taxillos ludat, sive ad aleas & scachos, & scholas deciorum etiam prohibemus*, &c. Ce qui a fait croire à quelques-uns que le mot *scachi* en cét endroit devoit estre entendu, non pas du jeu des échecs; qui est un jeu où le hazard n'a point de part; mais de celui des Dames rabbatuës, ou de quelque autre semblable. Mais peutestre que les échecs ont été deffendus par ce Prince comme un jeu trop sedentaire; qui est la raison pour laquelle ils l'ont esté par une Ordonnance de 1368. de Kasimir second Roy de Pologne. *Filius nondum emancipatus in paterna constitutus potestate, nec à fratribus divisus vel separatus, si globisando, vel tesserisando, aut quemlibet alium ludum damnosum ludendo, aut alia exercendo, aliquid perdiderit; talia omnia, & singula per ipsum deperdita, volumus & decernimus, quòd in ipsius partem seu sortem computentur. Nihilominùs tamen decernentes quòd sive in Taxillis aut Schachis,*

*vel quibuscumque aliis ludis lucrosis, ipsis ludentibus pro pecuniis, equos, aut alias res lucratas, seu in hujusmodi ludis acquisitas, mutuos fidejussores interposuerit, monendi, requirendi, petendi, seu vendicandi (nonobstante qualibet fidejussoria cautione, seu obligatione) penitus nullum jus ex prædictis ludis sit acquisitum. Sed duntaxat quoslibet ludos habere concedimus & volumus gratiâ temporis deducendi, & causâ solatii & exercitii habendi.* A quoy on peut ajouster ce que nous lisons dans le Βασιλικὸν δῶρον de Jaque Roy d'Angleterre, qu'il deffendit le jeu des échecs à son fils, comme un jeu qui n'étoit pas assez jeu, pour user des termes de Montagne, & qui exerçoit trop sérieusement.

ECHELLE. On appelle *échelles*, les Ports de mer du Levant, où il y a commerce. Et on les appelle de la sorte, acause que l'on y descent pour y faire embarquer les marchandises. Les Latins se sont servis de *scala* en la mesme signification. Les Empereurs Théodose & Valentinien en la Loy 7. au Code Justinien *de Aquaductu : Ad reparationem aquaductus hujus almæ urbis, omnia vectigalia, quæ colligi possunt ex universis Scalis hujus inclytæ urbis, & ex operariis, qui Cizycenii dicuntur, ad refectionem ejusdem aquaductus procedere.* Mais écoutons Cujas sur cette Loy de Théodose & de Valentinien : *Antea legebatur*, ex universis calculis. *Emendavi*, ex universis scalis, *tam ex veteri scriptura quàm ex Græcorum metaphrasi. Verba ipsa proponam :* εἰς ἀνανέωσιν τῷ ἀγωγῷ τὰ παρεχόμενα εἰς τὰς σκάλας ἀναλισκέσθω. *Scalæ, sunt trajectus maritimi : qualis in regione sexta, Scala Sycana, quæ πέραμα Justinianarum dicitur in Novella 69. quod confirmat Stephanus, iis verbis :* Σύκαι πόλις ἀντικρὺ τῆς νέας Ῥώμης, ἡ καθ' ἡμᾶς Ἰουστινιαναὶ προσαγορευθεῖσα. *Quamobrem Gyllio adsentior, ad finem Orationis primæ* τῶν Ἰουστινιάνου κτισμάτων, *legenti* Justinianis *pro* Jucundianis : *Gyllio, viro animi, vigilantiæ, industriæ incredibilis : quem non ita dudum ordine functum lugeant, lugeant Helvii : quoi vix unquam parem edituri sunt. Cedrinus* Sycarum *appellationem sumptam scribit* ἐκ τῶν συκοφόρων δένδρων. *In quinta regione fuit Scala Chalcedonensis : in quarta, Scala Timasi, ut antiqua descriptio urbis Constantinopolitanæ docet. Græcè dicuntur* χηλαί. *Protensæ erant in mare, trajiciendi causâ, usque ad navigia. Nautæ in eam rem certi singulis Scalis destinati erant : & quidquid nummorum redibat inde, nescio an antea ad Principem pertinuerit, id hac lex deputat aquaductui reparando & reficiendo.* ¶ Encore aujourd'huy à Constantinople on appelle *échelles* les différents endroits où l'on s'embarque.

ECHELLER. Sorte de supplice. La Coutume de Nivernois, art. 15. du Titre de Justice : *Au haut Justicier apartient la connoissance des cas & des crimes punissables de mort, mutilation de membres, & autres peines corporelles : comme, fustiger, fouetter, pilorise, escheller, &c.* Du mot *échelle*. Coquille sur cet endroit : ECHELLER, *est pour une amande honorable publique, aggravée par les circonstances. Au haut de l'échelle sont cinq pertuis ronds, pour y enserrer la teste, les deux bras, & les deux pieds du condamné, & exposer son infamie & sa personne à la veue de tout le monde. On en use, non seulement ez Jurisdictions temporelles, comme sont à Paris les Echelles de Saint Martin des Champs & du Temple ; qui ont Justice totale en certains destroits a Paris ; Mais aussi l'on en use en Jurisdiction Ecclésiastique, pour punir & rendre infames publiquement ceux qui sont convaincus d'avoir à leur escient deux femmes épousées en mesme tems.*

ECHELETTE, ou ECHILLETTE. On appelle ainsi en plusieurs lieux de France, & particuliérement sur la riviere de Loire, ces cloches que les Crieurs portent aux enterremens. De *scilletta*, diminutif de *scilla* ; lequel se trouve dans cette signification en plusieurs endroits. Dans les anciens Statuts du Monastère de S^t Benoist lez Fleury, imprimez dans le *Bibliotheca Floriacensis : Aurora apparente, pulsatur scilla*, &c. *Dum in Missa cantatur Tractus, Capicerius debet scillam modicè pulsare*, &c. *Post Tertiam, silent Fratres : & post Sextam, iterum sedent in Claustro, usquequo, pulsante scilla, dormitorium ascendunt.* C'est à la pag. 390. 396. & 406. Dans la Loy Salique, Titre XXIX. §. 1. *Si quis skellam de caballis furaverit.* Sur lequel endroit François Pithou a fait cette Note : *Sic quinque exemplaria, non sellam, ut editum erat antea.* Tintinnabulum, *Aleman.* Skel, *Tholos.* esquil. Durandus *de Divinis Officiis cap. 4. Nota sex esse genera tintinnabulorum quibus in Ecclesia pulsatur, squilla, cymbalum*, &c. *Squilla pulsatur in triclinio ; id est, refectorio.* Aimoïnus lib. 3. cap. 83. Hermannus Comes au commencement de son livre *de Origine & sedibus priscorum Francorum*, interpréte *schellam caballi*, par *instrumentum quod vulgò* campanellam, *vocant : seu tintinnabulum, quo utuntur equi onerarii.* Les Italiens disent aussi *squilla*. Le Tasse, liv. VII. de la Jérusalem, Stance 42.

> *E poi su l'ampia fronte il repercuote :*
> *Si ch'el picchio rimbomba in suon di squilla.*

Pétrarque, Chanson VI.

> *Ne senza squille s'incomincia assalto.*

Hieronymus Maggius, dans son Traité des Cloches, veut que le mot Italien ait été fait du mot François. En quoy il se trompe. L'Italien & le François ont été faits de l'Alleman *schell*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *squilla*. M^r Ferrari, dans ses Origines Italiennes, au mot *squilla*, dérive l'Alleman du Latin *cochleola* diminutif de *cochlea :* d'où il dérive aussi le mot Alleman *cloch*. Selon moy, ces mots sont d'origine Allemande. Et Matthias Martinius n'a pas raison de dériver l'Alleman *schal*, de χαλκὸν.

ECHEVEAU *de soye*, ECHEVEAU *de fil*. De *capillus*. *Capillus, capellus, cavellus, excavellus*, ECHEVEAU. Un écheveau, c'est *un peloton échevelé*. Dans le vieux Dictionnaire Latin-François du P. Labbe, *scabellum* est interprété par *banquet*, (cestadire *un petit banc*,) & par *échevel*.

ECHEVELÉ. D'*excapillatus*.

ECHEVER. Vieux mot, qui signifie *éviter*. D'*excavere*. *Cavere, excavere, excavare*, par métaplasme, ECHEVER.

ECHEVIN.

ECHEVIN. Loiseau, dans son Traité des Seigneuries, au chapitre 16. qui est des Justices qui appartiennent aux villes; dérive *échevin* du vieux mot François *échever*, qui signifie *cavere, pracavere*. Il vient de *Scabinus*; *Scabineus*, ou *Scabinius*, qui se trouvent souvant dans les Capitulaires de nos Rois, & dans les Loix des Lombards, en la signification de *Juge*. Cujas sur le premier livre des Fiefs, veut que *Scabinus* soit d'origine Ebraique. *Si ita Scabinis videatur, nomen est Judicum: quod retinuimus ex Hebraica lingua deflexum.* En quoy il a été suivi par Choppin. Mais Cujas & Choppin se trompent manifestement. La pluspart des Etymologistes le dérivent de l'ancien Alleman *scepeno*, qui signifie *Juge*. Le Glossaire Thudesque: *Judex*, SCEPENO. Lipse dans la 44. lettre de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas: SCEPENO, Judex. Hodie* Scepenen *Scabini*. Voyez Pithou & Lindenbrog dans leurs Glossaires, Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. Chapitre 17. Le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 70. & M^r du Cange dans son Glossaire au mot *Scabinus*. Mais cette commune opinion des Etymologistes est réfutée par M^r Grotius dans une de ses Lettres à son frere: qui est la 377. Ses paroles méritent d'être icy rapportées. Les voicy: *Illud nunc obiter addam, nugas esse qua ex Hadriano Junio adferant de origine vocis* Scabinorum, *à* Scaphin. *Est id nomen usurpatum ubique in Gallia, non notum in Saxonia bello domita; ubi jura quadam usurpata sunt armis saviora. Sed ut meà quoque vineta cadam, arbitror me non rectè ejus vocis originem deduxisse à* vonnis scheppen, *quod est* judicare. *Non enim forma ista vocis est activè, sed passivè. Et in Speculo Saxonico, aliisque libris Germanicis veteribus, scribitur* escheper; *Ubi E est augmentum significativum prateriti passivi. Quod vestri per* ge *exprimunt: Frisii autem, ut plurimùm, omittunt. Est autem* escheper, *nihil aliud quàm* Electus: ELEU, *in quibusdam Gallia locis:* Scepenbaet, *is qui talis est; ut eligi possit.*

ECHINE. De l'Italien *schiena*, fait du Latin *spina*, par le changement ordinaire du P en CH: comme en *proche*, de *prope*; en *roche*, de *rupes*; en *ache*, d'*apium*; &c. De *spina*, en cette signification d'*échine*, les Latins ont dit *spina dorsi*; & les François, *l'épine du dos*. Voyez cy-dessous *épine du dos*. M^r de Caseneuve qui dérive *echine* d'ἐχῖνος, & qui blâme Robert Etienne pour l'avoir dérivé de *spina*, se trompe manifestement.

ECHINE'. D'*exspinatus*.

ECHINE'E. De *spinata*. Sylvius, dans sa Grammaire, page 159. ESCINER, *pro* espiner, *à* espinare *etiam dicimus. quasi intelligas*; spinam luxare: *ut* escinée, *pro* espinée, *partem spina suilla vocamus*. A Paris on prononce *échignée*.

ECHIQUIER. Ce mot signifie deux choses. La premiere, un *Tablier sur lequel on joue aux échecs*: & en cette signification, il est sans doute qu'il vient du mot *échec*, & qu'il a été dit par corruption pour *échequier*. Et la segonde, le lieu où s'assembloient autrefois les Commissaires que les Rois ou les Ducs envoyoient dans leurs provinces. Ainsi on dit, *l'Echiquier de Normandie*, pour dire le Tribunal souverain de Normandie. Et en cette signification, il y a plusieurs opinions touchant l'étymologie de ce mot. Nicot a cru que les Cours de l'Echiquier avoient été ainsi appelées, parcequ'elles étoient composées de personnes de différantes qualitez, comme le Jeu des échecs est composé de diverses piéces. D'autres ont cru qu'on les avoit ainsi appelées, parcequ'on s'y assembloit pour y plaider les uns contre les autres, comme en bataille rangée: qui est une image du Jeu des échecs. Ces deux étymologies me paroissent peu vray-semblables. En Ecosse, on appelle encore aprésant *Chéker*, cestadire *Echiquier*, la Chambre des Finances: ce qui a fait croire à quelques-uns que ce mot Ecossois venoit du Saxon *scata*, qui signifie *trésor*. Les Latiniseurs ont appelé l'Echiquier, *scacarium*. Dans une Chartre de Henri I. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, qui est de 113. *Ministri mei de illis civitatibus qui firmas meas tenuerint, afferent mecum hanc pecuniam ad Scaccarium meum ad Festum Sancti Michaëlis.* Et quelques-uns ont cru que *Scaccarium* avoit été dit par corruption, pour *Statarium*: comme qui diroit, *stataria & perennis Curia*: qui est une étymologie peu vray-semblable. M^r du Cange croit que le lieu où l'on tenoit l'Echiquier à Rouen, étoit pavé de noir & de blanc, en forme d'un Echiquier: & il veut que de là l'Echiquier de Normandie ait été appelé *Echiquier*. Pour moy, je suis de l'avis de Pierre Pithou, qui dérive ce mot de l'Alleman *scicken*, qui signifie *envoyer*: parceque les Juges, ou les Commissaires qui tenoient l'Echiquier, étoient envoyés dans les Provinces par les Roys, pour s'enquerir de l'état des affaires; pour voir comme se comportoient les Evesques, les Abbés, & les Abbesses, & autres personnes Ecclésiastiques; comme se comportoient les Comtes, & les Juges des lieux. Et de là vient, que ces Juges, ou Commissaires, sont appelés dans les anciens Titres Latins, *Missi Dominici*, & les lieux où ils s'assembloient, *Missatica*: & que nous appelons encore aujourd'huy *Envoyés*, ceux que le Roy envoye vers les Princes étrangers pour quelque affaire extraordinaire. ¶ Voyez Pierre Pithou dans son Traité des Comtes de Champagne; le Glossaire des Capitulaires de Charle-Magne sur le mot *Missi Dominici*, Nicot dans son Dictionnaire, & Jâque Skene sur les Ordonnances du Royaume d'Ecosse.

ECHOPES. On appelle ainsi à Paris ces petites boutiques qui sont au Roy, & qui sont attachées à des maisons qui appartiennent à des particuliers. Les Anglois appellent *eschop* une petite boutique. Je ne say s'ils ont pris ce mot de nous, ou si nous l'avons pris d'eux. ESCHOPIER, dans le païs de Caux, & dans l'Artois, se dit de celui qui vent de la chandelle, du suif, de l'huile à brûler, & autres choses semblables.

ECHOUER. Du Latin-barbare, inusité *scopulare*, formé de *scopulus*, qui signifie *écueil*.

ECLABOUSSER. C'est faire rejaillir de la boue sur quelqu'un. Du mot *éclat*, & de celui de *boue*. On dit, *J'ay reçu un grand éclat de boue :* ce qui ne permet pas de douter de la vérité de cette étymologie.

ECLAIRE. Simple, appelé des Botanistes *chelidonium minus*. Charles Etienne dans son *de Re Hortensi*, chapitre 25. *Hac herba dicuntur hirundines pullis suis visum restituere : ad quod videtur* vulgaris *noster sermo alludere*. Je croy qu'on l'appelle *éclaire*, de sa couleur, qui est d'un verd clair.

ECLANCHE : autrement *gigot de mouton*. J'ay vu chez Mr de Valois un Dictionnaire François-Germanique, où le mot François *gigot de mouton* est interprété par *hammelschlegel*, mot composé de *hammel*, qui signifie *mouton*; & de *schlegel*, qui signifie *cuisse*. Les Italiens disent *laccha* & *lacchetta*, & *flacca* & *flacchetta*, pour dire la cuisse d'un animal quadrupéde. Et dans mes Origines Italiennes, j'ay fait venir ces mots Italiens du Latin-barbare *anca*, qui a signifié la hanche. *Anca*, *lanca*, LACCA, LACCHETTA. Aulieu de *lanca*, on a dit *exlanca* : d'où, selon moy, nous avons fait *éclanche*. Les Espagnols & les Italiens disent *anca*, & les François, *hanche :* ce qui donne sujet de croire que les Latins ont dit *anca* : car lors qu'un mot est commun aux trois Langues, il vient ordinairement du Latin. ¶ Les Italiens disent *lacchetta*, pour dire *une raquette*. Voyez *raquette*. J'oubliois à remarquer que les Allemans appellent aussi une éclanche *hammelsquallen*.

ECLAT. ECLATER. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot Trippault : ECLAT, & ECLATER : *de* κλάσμα, frustum, & κλάζω, frangere. *Il me semble aussi qu'il ne seroit pas mal dit & recherché du son que le bois fait quand on le met en piéces. Ce qui s'apperçoit bien clairement au briser des lances aux Tournois. Au second livre d'Amadis :* Adonc laissérent leurs lances, & donnant des esperons à leurs chevaux, coururent l'un contre l'autre de si grande roideur, que leur bois vola en esclats. *Et* éclat *aussi se lit pour* lueur. *Exemple:* Ce diamant a bon éclat. Mr Lancelot : ECLAT, ECLATER. *De* κλάω, frango, *rompre*. κλάσμα, *fragment, rupture : mots formez en chaque langue par imitation du son*. Le P. Labbe : ECLAT, ECLATER, *viennent du son que font les arbres ou autres choses, quand elles se fendent de froid, ou par quelque grande violence :* faire cla : *d'où les Grecs ont aussi emprunté leurs* κλάω, κλάσις, κλάσμα, *& les Latins, leur* fragor : à frangendo. *Les éclats de bois :* assulæ : *ce qui se rompt lorsque le bois s'éclate : & se fend toujours en long, & jamais en large : d'où vient qu'on ne peut le faire venir d'exlatare. On dit aussi* l'éclat du tonnerre, *quand les nues s'entrechoquent, & se rompent, pour jetter le quarreau. L'éclair le précéde ordinairement, qui fait le ciel clair. Et de là*, éclairer, éclaircir, éclaircissement, *&c. de* clarus, clarare, clarescere. *L'éloise des Bourdelois vient* d'elucere.

*Eclat*, en l'une & l'autre signification, vient d'*ecferre*, qui se trouve pour *efferre*. Nonius Marcellus, page 297. *Lucillius libro* XXVI. Ego ubi quem ex præcordiis ecfero versum. Et il en vient de cette maniere ; *Ecfero*, *ecltuli*, *eclatum*, ECLAT : *eclatare*, ECLATER. *Eclat de bois*, Gr. σχίζα, c'est une partie ôtée de sont tout. Et *eclatum*, en cet endroit-là, c'est *ablatum*. Et *éclat*, pour *lueur*, a été fait d'*eclatum*, fait d'*ecferre*, en la signification d'*exalter*. Virgile : *Extulit hac Decios, Marios, magnosque Camillos. Volo se efferat in adolescente fœcunditas*, dit Quintilien. Cestadire, *Je veux que la fécondité éclate dans un jeune homme*.

ECLISSE *de fromage*. De *crates*. *Crates*, *cratis*, *excrates*, *excratis*, *excraticius*, *eclaticius*, *éclaticia*, ECLISSE.

ECLORRE. D'*excludere* : comme INCLORRE, d'*includere :* & CLORRE, de *cludere*, dit pour *claudere*. *Excludere ova*, pour dire *éclorre des œus*, se trouve souvent dans Columelle, & autres Auteurs de l'Agriculture.

ECLOS : en la signification de *sabots*. Voyez *esclos*.

ECLOY. C'est un mot Picard, qui signifie *urine :* ce qui a été remarqué par Robert Etienne & par Nicot. D'*exlotium*, formé de la particule *ex*, & du substantif *lotium*, qui signifie *urine*.

ECLUSE. D'*exclusa*. Voyez le P. Labbe.

ECŒUIL. De l'Italien *scoglio*, fait du Latin *scopulus*. Le P. Pétau s'est toutafait mépris; ce qui soit dit avec tout le respect qu'on doit à un si grand homme ; en dérivant le François *écueil* du Latin *scylla*. C'est dans ses Remarques sur Synesius pag. 47. Voicy ses termes : *Et nos inde* ( Il parle du mot Grec σκύλλα ) *vernaculum nomen deduximus* écueil. *hoc est*, inaccessum scopulum, & navifragum. *Glossæ Isidori :* Scyllæ. Saxa latentia in mari.

ECOLE BUISSONNIERE. Mr Moisant de Brieux dans son Discours à Mlle de la Luzerne, parle ainsi de l'origine de cette façon de parler : *Cette locution est née au village: & Mr de Cotgrave dans son Dictionnaire, l'explique ainsi*, chercher des nids de petits oyseaux. *Par où il marque, qu'il a cru qu'un enfant est dit faire l'école buissonniere, lorsqu'au lieu d'aller à l'école, il s'amuse à chercher des nids dans les hayes & dans les buissons : ce qui est assez le divertissement des enfans. D'où vient que Claudien en l'Epithalame de Celerine, parlant des Amours qui s'étoient épandus çà & là, lorsque Vénus dormoit, dit*,

> Pars vigiles ludunt, aut, per virgulta vagantes,
> Scrutantur nidos avium.

*Souffrez ce Latin, &c. Mais le Sieur Goulart semble donner lieu de croire qu'il a pensé qu'un enfant faisoit école buissonniere, quand aulieu d'aller à l'école, & craignant d'estre châtié pour quelque faute, il se cachoit derriere un buisson. C'est en son Traité des afflictions qui arrivent aux Fidelles, qu'il dit*, Pensez quelle honte se seroit, & comme on se gaudiroit d'un Gentilhomme qui ne feroit autre chose à la guerre, que se peigner, testonner, & parfumer, & qui tous les jours se regarderoit au miroir pour s'accoutrer. Pensez aussi quels vaillans soldats nous

sommes,

sommes, & quelle belle réputation nous acquerons, si en la guerre, où nous devons estre toutes nos vies, durant que les allarmes se donnent, & que tout le monde monte à cheval pour aller à l'écarmouche, nous voulions faire la cane, ou nous aller cacher derriere un buisson, comme les enfans qui n'oseroient aller à l'école depeur d'estre fouettez.

La premiére étymologie est la véritable. Marot dans son Eclogue à François I.

*Où pas à pas, le long des buissonnets,*
*Allois cherchant le nid des chardonnets.*

Je remarqueray icy en passant, que Marot a employé cette façon de parler.

*Vray est qu'elle fut buissonniere,*
*L'Ecole de ceux de Pavie.*

C'est dans son coc-a-l'asne à Lyon Jamet.

ECORCHER. D'*excorticare*, selon Sylvius dans sa Grammaire, pag.158. d'où les Italiens, selon Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes, ont aussi fait *scorticare*. *Excorticare*, se trouve dans les Gloses Anciennes. *Excorticat*, *ἐκτίλλει*. Mr de Caseneuve dérive *écorcher* de *scortum* en la signification de *cuir*. Ces deux etymologies me paroissent également naturelles; & je ne say laquelle choisir. On dit qu'un arbre a été écorché, quand il a été froissé par une charette, laquelle en passant trop prés de cet arbre, a emporté quelque partie de son écorce: ce qui ne favorise pas peu l'opinion de ceux qui dérivent *écorcher* de *cortex*. Le P. Labbe dans la 1. partie de ses Etymologies Françoises pag. 197. met de la difference entre *écorcer* & *ecorcher*. Voicy ses termes: ECORCE, cortex: *d'où est formé le verbe* ECORCER, excorticare, decorticare: *& mesme dans nos anciennes Loix*, scorticare. ECORCHER, *c'est oster le cuir*, excoriare, corio spoliare: Ecorcheur, écorchûre. *Autant vaut qui tient, comme qui écorche, disent les Usages ou Statuts des Royaumes de Jerusalem, ou de Chypre, au chapitre 71. De là viennent*, les écourgées; *ou, prononçant l'S*, escourgées*: parceque elles sont faites de cuir, & qu'en fouettant, on écorche la peau*: scutica, à cute, seu cuticula vellenda; *comme disent quelques-uns, pour se gausser.*

ECORNIFLER. Le P. Labbe dans la premiere partie de ses Etymologies des mots François pag. 198. parle de l'étimologie de ce mot en ces termes: *Et d'autant que les parasites, ou chercheurs de franches lippées, sont sujets à recevoir des écornes, nos Ancestres les ont nommés* des ecornifleurs; excornatores, sive excorniculatores. *Ou bien, si vous voulez*, écornifler *est fera chercher à remplir les cornes ou le bout de quelque bonne table. D'autres auront peut estre de meilleures rencontres.* Le R. P. Labbe n'a pas icy bien rencontré. *Ecornifler* vient d'*excorniculare*; comme *ronfler*, de *ronculare*. Les Grecs ont appelé les parasites, *κόρακας*, cestadire *des corbeaux*.

ECOSSE *de féves, de pois*. Lat. *Siliqua*. D'*excossa*, dit pour *excussa*.

ECOT. De l'Anglois-Saxon *scot*. Mathieu Wesmunster en l'année 77. *Ex Pictis & Hibernensibus Scoti originem habuerunt: quasi ex diversis nationibus compacti: Scot etenim illud dicitur, quod ex diversis rebus in unum acervum congregatur.* Et de là, le mot Anglois, *Romscot*, qui signifioit le tribut que le Royaume d'Angleterre payoit autrefois au Pape. Mathieu Pâris, en la Vie d'Offa II. *Hoc quoque sciendum est, quod Offa, Rex magnificus, tempore quo Beati Petri Vicario, Romanæ Urbis Pontifici, redditum statutum, id est*, Romscot, *de regno suo concessit.* Et ensuite: *Quæ Ecclesia, tanta libertate privilegiata refulget, ut ab Apostolica consuetudine & redditu qui* Romscot *dicitur Anglicè*, denarius Sancti Petri *Latinè*, &c. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chapitre 16. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *scot*. ¶ Les Italiens disent aussi *scotto*, en la mesme signification: & *riscuotere*, pour dire recevoir de largent qui est dû. ¶ Mr Guyet croyoit qu'*écot* avoit été formé d'*exquota*: en quoy il se trompoit.

ECOUFLE: sorte d'oyseau. C'est le milan. L'Origine de ce mot m'est inconnue. Dans le Dictionnaire Anglois de Skinnerus *scheffler* est interprété *Pelecanus avis*.

ECOUILLE'. D'*excoleatus*. Les Gloses d'Isidore: *Excastratus, excoliatus*.

ECOULORGER. Mot Angevin, qui signifie tomber en glissant. L'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbé: ELABI, *écolorger*. C'est un dérivé de *couler*.

ECOUTER. Pontus de Thyard pag.18. de son *De Recta Nominum Impositione*: Escoutez, *vulgò* accoutez, audite: *ab ἀκύω, & ἀκύετε*. Il vient d'*ascoltare*, Italien, fait du Latin *auscultare*, formé d'*ausis*, dit pour *auris*. *Ausis*, *ausica*, *ausicula*, *ausiculo*, *ausiculito*, AUSCULTO. Du mesme mot *ausis*, on a dit OSOLLARE, mot Siénois, qui signifie *écouter avec attention*. *Ausis*, *ausila*, *ausula*, *ausulare*, OSOLARE. Le Latin *auscultare*, pour le marquer en passant, signifie aussi écouter avec attention. Varron dans le v. *de Lingua Latina*: *Audio, haud ausculto*. Cæcilius, Poëte Comique ancien:

*Audire ignoti quod imperant, soleo, non auscultare.*

Pacuvius:

—— *His qui avium cantum intelligunt,*
*Magisque ex alieno jecore sapiunt, quàm suo,*
*Magis audiendum, quàm auscultandum, censeo.*

A quoy Pétrarque a visé, dans son Sonnet 217.

*Io pur ascolto, e non odo novella.*

Du verbe *ascoltare*, on a fait le substantif *ascolta*: d'où nous avons fait *écoute*. *Sœur Ecoute*, dans les Monasteres de filles, c'est la Religieuse qui est préposée pour écouter ce que l'on dit à une autre Religieuse, & le redire à la Supérieure, si le cas y échet. Les Italiens ont employé le mot d'*ascolta* dans la signification de *sentinelle*. Dans les Gloses d'Isidore, *auricularius* est expliqué par *auscultator*.

ECOUTILLE. Nicot: ECOUTILLES *en fait de navires, sont les ouvertures ou avalloires faites au tillac en maniere de trappes, par lesquelles on devalle la Marchandise & les vitailles pour les loger sous ledit tillac.*

ECOUVETTE. Espece de vergette, ou de balay. Villon:

*Et le deust en vif brusler,*
*Comme un chevaucheur d'escouvette.*

Cestadire, *comme un chevaucheur de balays* : qui est une periphrase pour dire *un sorcier* : acause que le peuple croit que les sorciers s'en vont au sabat par le tuian de la cheminée, un balay entre les jambes. ¶ C'est un diminutif d'*écouve*, fait de *scopa*. *Scopa*; *scopetta*; ECOUVE, ECOUVETTE. Les Espagnols disent *escoba*, & les Languedociens, *escoube*. Il y a une rue à Paris qui s'appelle *la Rue des Ecouffes* : laquelle, apparemment, a été ainsi appelée, parcequ'on y vendoit des balays.

ECRAN. De *crates*, qui signifie *une claye*. *Crates cratis*, *cratinum*; d'où le mot François *cretin*, pour *un petit panier*; *cratinum*, *cranum*, *excranum*, *scranum*, ECRAN. Les premiers écrans se fesoient de brins d'osier, ou de troësne, tissus: & on en voit encore plusieurs faits de cette maniere. On a dit *extratinum*, pour *cratinum*; comme *excarbunculus*, pour *carbunculus*; *exlotium*, pour *lotium*; Voyez *écloy* : *exlanca*, pour *lanca*; voyez *éclanche* : *excarabus*, pour *carabus*; voyez *écrevisse*.

ECRENE. De *screnia*, ou *screona*. La Loy Salique tit. XIV. 1. *Si tres homines ingenuam puellam de casa aut de screona rapuerint*. Les Loix des Bourguignons tit. XXIX. *Effractores omnes qui aut domos aut screunias*, &c. On appelle encore aujourd'huy en Bourgogne *écrénes*, ces petites maisonnettes où les villageois s'assemblent pour veiller. *Etiam hodie rusticis Campanis dicuntur cameræ illæ demersæ in humum, multò insuper fimo oneratæ, in quibus hyeme puellæ simul convenientes pervigilant ad mediam noctem* : ce sont les termes de François Pithou sur le Titre IV. de la Loy Salique. Voyez le livre intitulé *les Escrenes Dijonnoises de Tabourot*, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 278.

ECREVICE. Nicot le dérive de l'Alleman *crebs*, ou du Latin, *carabus*, qui signifient la mesme chose. Scaliger contre Cardan exerc. CCXLV. chap. 1. est du mesme avis : *Gallica vox ad Græcam*, ESCREVICE, κάραβος. *Ita inde crederem, nisi nostra nos moneret, sese à Francis in Galliam è Germaniis importatam* CREP. Il vient de *scarabisca*, qui a été fait de *scarabus*, qu'on a dit pour *carabus*. *Carabus*, *scarabus*, *scarabiscus*, *scarabisca*, ESCREVICE. Les Anglois disent *crabbe*. L'Anglois *crabbe*, & l'Alleman *crebs*, ou *creb*, ont été fait du Latin *carabus*. Le Latin *carabus* vient du Grec κάραβος : d'où Pontus de Thyard dérive aussi *écrevisse*. C'est à la page 19. de son Traité *de Recta nominum impositione*.

ECRAIN *coffret*. De *scrinium*.

ECROUE. Nous appelons ainsi l'acte de l'emprisonnement de l'accusé ou du debiteur, que le Sergent qui exécute le decret de prise de corps, ou la contrainte par corps, écrit sur le papier ou Registre de la Geole, pour charger le Concierge du prisonnier : Ce qui revient à ce que les Romains nommoient *rationem carceris*. Cicéron dans la VII. de ses Oraisons contre Verres : *Cedo rationem carceris quæ diligentissimè conficitur, quo quisque die datus in custodiam, quo mortuus, quo necatus sit*. Eneffet, lors que les Juges prononcent sur un emprisonnement injurieux, tortionnaire & déraisonnable, ils ne manquent jamais d'ordonner que l'*écroue* sera rayée & biffée. Et néantmoins, il est manifeste qu'aux articles 103. 104. 105. & 123. 124. 125. de l'Ordonnance de Louis XII. de l'an 1499. le mot, *écroue*, qui y est interprété par celui de *brevet*, signifie l'acte que le Greffier expédie pour l'élargissement & la délivrance du prisonnier, & pour la décharge du Concierge. Cujas sur la Loy 1. *de Excusationibus Artificum*, au 10. liv. du Code, le dérive du Grec ἐκρίπτειν : *Commentariensem* ὑπομνηματογράφον *vocant, Hesychius* : κομφύλακιος, τὰς ἐγγραφὰς τῶν ἐγκλημάτων ἔχων : *quæ commentaria à Gallis in foro vocantur* l'ECROUE, παρὰ τὸ ἐκρίπτειν; *quod est contrudere, & conjicere in carcerem*. L'opinion de Cujas ne me plaist pas : car outre que ἐκρίπτειν ne se trouve point pour *conjicere in carcerem*, le mot d'*écroue*, selon l'analogie ne peut venir d'ἐκρίπτειν. Mr de Valois le jeune le dérive de *scriptura*, qui se trouve en cette signification dans un Recœuil manuscrit des actes & associations de la Noblesse de plusieurs provinces de France, des Ecclesiastiques, & du Peuple contre le Roy Louis Hutin, pour s'opposer à diverses exactions, tailles, & subventions dont ils avoient été surchargez, qui est dans le Tresor des Chartres du Roy, Layette *Ligue des Nobles*, & qui est mentionné par Pierre le Maçon dans ses Annales de France. Voicy l'endroit : qui est sur l'article des Lettres Patantes que le Roy accorda le 1. Avril 1316. *Item, quod super eo quod frequenter capi & incarcerari contigit, & causâ cognitâ innocentem, seu inculpabilem reperiri, & nihilominus detineri pro geolagio, seu carceragio, & scriptura, petetent ab ejusmodi extorsionibus desistere & cessare : Concessimus, quod nullus, quamvis captus & incarceratus fuerit, & demum tamen innocens & sine culpa de imposito sibi facto repertus, & absque vehementi & justa suspicione incarceratus fuerit, ad solvendum hujusmodi geolagium, seu incarceramentum, aut scripturam, ob hoc factum aliquatenus teneatur, nisi copiam de scriptura illa petierit sibi dari : de qua tantummodo satisfiat*. Cette etymologie plaisoit fort à Mr Nublé : qui la confirmoit par les différantes significations du mot d'*écroue*. Car en premier lieu, ce mot est en usage dans la Maison du Roy, & en celles des Princes, pour *le roole de la dépanse journalliere*. En segond lieu, la Coutume de St Paul sous Artois s'en sert en l'article 3. du premier Titre, pour la déclaration de cottierie, que le vassal est tenu de donner à chaque mutation de Seigneur. En troisiéme lieu, il se prent dans les Ordonnances de l'Echiquier de Normandie de l'an 1497. & au Stile du païs de Normandie, & en l'Edit de Louis XII. de l'érection de la Cour Souveraine seante à Rouen, pour les écritures qui contiennent au long les faits & raisons des parties & de la matiere. Et ces Ordonnances portent en termes exprés, que les Sergens bailleront leurs exploits *par escroue*. Et en quatriéme lieu dans l'article 24. de l'Edit de François I. de l'an 1517. fait pour le Réglement de la Juridiction des Elus, *les escroues* sont les Roolles que

que les Receveurs des Tailles & des Amendes de Justice délivrent aux Sergens pour faire venir les deniers. ¶ J'ajoute à cette remarque que si le mot d'*écroue* vient de celui de *scriptura*, comme il y a toute sorte d'apparence, il en vient de cette maniere : *ecritoure*, *ecroure*, ECROUE : pour lequel mot d'*écroue*, on a dit ensuite ECROU : car c'est comme on parle présantement. Il me reste à remarquer, que Nicot dérive, comme Cujas, le mot d'*écroue* du Grec *ἐκρίπτειν*, mais dans la signification, d'*expellere*, qui est sa véritable signification. Voicy ses termes : *Ce mot*, escroue, *peut estre tiré de ἐκρίπτω, qui signifie* expello. *Car par l'escroue financiere on met hors de la recepte de celuy sur lequel escroue est faite, & le descharge-on d'autant de somme qui est yssue de sadite recepte, comme le Geolier par l'escroue de l'yssue du prisonnier qu'il avoit receu en sa garde, est deschargé dudit prisonnier.*

ECROUE *de pressoir* : ECROUE *de serrure.* Je ne say d'où vient ce mot en cette signification.

ECROUELLES. De *scrophella*, diminutif de *scropha*.

ECU. Nicot : Escu, *c'est la targe que les Chevaliers & hommes d'armes portoyent anciennement, combatans, soit à pied, ou à cheval ; laquelle estoit toute d'acier, ou couverte de lames d'acier, faite de la façon des escussons qu'on voit aux armoiries ; combien qu'en aucunes sepultures on en voye qui sont faites par bas en queue de lampe : Et portoyent l'escu pendant du col en escharpe sur la cuisse gauche, à une large courroye, à boucle richement estoffée : & sur l'escu estoit peint le Blason du Chevalier à qui il estoit : à cause dequoy,* & escu *pour* Blason, *&* Blason *pour* Escu, *se trouvent maintesfois usurpez : Voyez* blason. *Il vient de* scutum : *&* scutum *vient de σκῦτος, Grec, qui signifie* cuyr : *parcequ'anciennement les escus estoient couverts sur racine de figuier, de cuyr bouilli, & aucunesfois, de nerfs demincez & pilez, & empastez de la glus.*

ECU DE FRANCE : *C'est l'Ecu au blason & armes de la Couronne de France : qui estoit anciennement semé de Fleursdelis sans nombre, sur fond d'azur : Mais Charles VI. en l'an 1380. ordonna que de là en avant il n'y en auroit que trois, comme Nicole Gilles rapporte en sa Chronique. Par mesme raison, on dit,* Escu de Bretagne, d'Angleterre, de Guienne, *& semblables, l'Escu auquel sont les armoiries des Duchez de Bretagne & Guienne, & de la Couronne d'Angleterre.*

ECU-SOL. ECU-AU-SOLEIL. Le mot *sol*, a été fait de *solidus*. Voyez *sou*. Et comme *sol* signifie en Latin *Soleil*, Mr de Caseneuve croit qu'on a dit de là, par ignorance, *Ecu au soleil.* Et là dessus, il cite cet endroit de Sybrandus Siccania, sur les Loix des Frisons: *Putant viri docti Solidum fuisse nummum aureum, & eumdem cum Coronato Francico : qui* Solaris *dicitur, non à* Sole, *ut quidam falsò existimant, sed à* solido : *quem &* Escutatum, *Gallicè* Ecusol *appellant.* Ce Sybrandus Siccania qui accuse les autres de se tromper, se trompe luimesme : Mr le Blanc dans son Traité Historique des Monnoyes de France, page 305. au chapitre de Louis XI. *Le 2. Novembre 1475. on cessa la fabrication des Escus d'or a la Couronne: & on fit à leur place les Escus d'or au Soleil. Ces Escus devoient avoir un Soleil au dessus de la Couronne, & point de Fleurs de Lys à côté de l'Escu. Depuis ce temps-là, on a toujours continué de mettre un Soleil sur les Escus d'or : qui acause de cela sont nommez tres-souvent Escus-sol. Jusques icy je n'ay pu découvrir pourquoy Louis XI. fit mettre un Soleil sur ses Monnoyes d'or & de billon : car lors qu'on fit les Escus au Soleil, on fit aussi en mesme temps* des Blancs & des demi-Blancs *au Soleil.* ¶ Budée à rendu en Latin *Ecu au Soleil*, par *Nummus Solatus* : ce qui a été remarqué par Nicot.

ECUELLE. De *scutella*. Le Glossaire intitulé *Excerpta* ex veteri Lexico Græco-Latino : *Scutella*, *φιαλίδιον*. Le Lexicon Grec-Latin : *σκούτελλον*, *scutella*.

ECUIER. De *scutarius*.

ECUME. De *spuma* : P en C. Voyez mon Discours du Changement des Lettres.

ECUMEUR DE MER. Marquardus Frcherus, *de secretis Judiciis in Westphalia usitatis, postea abolitis : Occultorum in Wesplalia Judiciorum Judices* Foymers *vulgò nuncupantur. Unde ? Nisi quod multis hominibus ; quod Latrunculorum & λῃστοδιωκτῶν est officium ; regionem liberarent, velutique despumarent ? Eadem scilicet formâ, quâ Francogalli piratas suos, qui velivolis ratibus quasi spumam maris sublegunt,* Escumeurs de mer, *joculari verbo vocitant.*

ECURER. On dit *écurer de la vaisselle* ; *curer un puis* ; *curer des fossez* ; *curer les dents* ; *curer les oreilles* : *curer du blé* : qui est une façon de parler de Basse-Normandie, pour dire purger du blé ; en oter le mauvais grain. Et nos Laboureurs appellent *une curette*, cet instrument dont ils se servent pour ôter la terre qui s'attache au soc de la charue. Tout cela ne permet pas de douter que *curare*, dans la Basse-Latinité, n'ait signifié avoir soin de tenir net. *Excurare rubiginem* se trouve dans Faustus Rheginensis.

ECUREUIL. De *sciuriolus*, diminutif de *sciurus*, fait de σκίουρος, ainsi dit *ab umbra cauda.*

ECURIE. Du Latin-barbare *scuria*. Le Pere Sirmond sur cet endroit des Capitulaires de Charles le Chauve, page 327. *Et de manopera in scuria battere nolunt* : Battere, *est tundere & percutere : linum battere, tundendo purgare. Hic de messe intelligendum, quam coloni nostri battendo & flagellando purgant. Quare* scuriam *qua apud nos stabulum nunc equorum significat latiùs olim usurparunt pro ea quam* graneam *vocitant. Hincmarus adversus nepotem :* Scuriam ipsius interclusit, & annonam de terris dominicatis collectam, sine licentia presbyteri, in eam misit. *Polypticus S. Remigii :* Faciunt & pecturam ad cortem, scurias, & hortum claudendum. La Loy Salique, titre 18. article 3. *Si quis sudem cum porcis, scuriam, cum animalibus, aut fænile, incenderit.* François Pithou, sur cet endroit de la Loy Salique, *Alleman.* schure, *sive* scheure. *Hincmarus Remensis adversus*

*Hincmarum*

*Hincmarum Laud.* Insuper & scuriam ipsius interclusit, & annonam de terris dominicatis collectam, sine licentia ipsius presbyteri, in eam misit. *Et titulo* 4. *Legis Bajuvar.* Qui defendere volunt casas, vel scurias, ubi fœnum vel grana inveniunt. *Inde nostris* escurie : *& fortasse Glossarium Beati Germani* : Curia, ἱππων θέσις. Loiseau, dans son Traité des Ordres, chapitre 5. dit qu'il n'a jamais lû le mot *scuria* qu'en cet endroit de la Loy Salique, & qu'il croit qu'il a été fait du François *escurie.* Mais c'est le contraire. Le François vient du Latin-barbare: & le Latin-barbare, de l'Alleman *schure.* ¶ Plusieurs provinciaux, & entr'autres, les Angevins, prononcent *écuirie* : qui est une prononciation vicieuse.

ECUSSON. *Scutum scuti, scuticium, scuticio scuticionis, scuticione,* ECUSSON.

## E F.

EFFACER. D'*exfaciare.* Nicot : EFFACER, *Semble qu'il vienne de* facies : *quasi sit* pristinam faciem auferre, *seu* formam delere, delinere, oblitterare, expungere, deformare : *comme qui diroit* effaciare, *ou* exfaciare : ce qu'il a pris de Robert Etienne. Cette étymologie est indubitable.

EFFARER. D'*exferare.*

EFFAROUCHER. D'*exferociare.* Voyez *farouche.*

EFFÖEIL. On appelle ainsi en plusieurs provinces l'accroist du bétail. La Coutume d'Anjou, article 103. *Et si peut le Seigneur de Fief prendre & lever l'effoil, revenu, & accroist dudit bestail, nourri du domaine, & mestairie tenue de lui.* D'*exfolium* : comme EFFOUILLER, d'*exfoliare.* Gr. ἀποφυλλίζω. Ce que nous appelons communément *effeuiller. Effeuiller la vigne*, c'est *vitem pampinare.*

EFFONDRER. D'*exfundulare* : par le changement ordinaire de L en R : comme en *chartre*, de *cartula.*

EFFRAYE. Nom d'oiseau. Voyez *fresaye.*

EFFRAYER. D'*exfragare.* Voyez *frayeur.*

EFFROUER. C'est *émier, émietter.* Voyez Robert Etienne & Nicot. D'*exfricare. Exfriare. exfruare, effruare,* EFFROUER.

## E G.

EGADE. *Faire égade.* D'*aquata.*

EGARDS. *Maitres Egards.* On appelle ainsi à Paris ceux de chaque métier qui sont choisis de tans en tans pour avoir inspection sur les autres. Parmi les Chevaliers de S[t] Jan de Jérusalem, il y a une compagnie des Commissaires de l'Ordre qui se nomment *Juges de l'Egard.* Et il est parlé de ces Juges en plusieurs endroits des Statuts de l'Ordre : & particuliérement, au chapitre 28. du titre 2. *Sgardium Bajulinorum.* Et au titre 8. *de forma tenendi Sgardii*, art. 10. du Titre 19. *de Verborum significatione* : Esgardium *Gallica vox est, & significat rationem, considerationemque, seu, ut ita dicam, respectum : quod quidem* Esgardum, *est antiquissimum & primum judicium Domus Hospitalis.* ¶ Voyez *regarder.*

EGARER. D'*exvarare.* Voyez *gare*, & *guérite*, & *lougarou.*

EGLANTIER. Voyez *aiglantier.*

EGOUT. D'*exguttum* : formé de *gutta.*

EGRAFIGNER. C'est le mesme qu'*égratigner.* Ronsard :

> *Toujours le chardon & l'ortie*
> *Puisse esgrafigner ton tombeau.*

EGRATIGNER. Voyez *grater* cy-dessous, & M[r] du Cange dans son Glossaire au mot *ingratinare.*

EGREFIN. Nicot : EGLEFIN, ou EGREFIN : *poisson de mer.* Rondelet livre IX. chapitre 10. EGREFIN, *ou* EGLEFIN : *poisson, fréquent en Angleterre & Ecosse, d'où possible ce nom est venu.* Robert Etienne écrit *aigrefin* : qu'il explique par *piscis jecorarius.*

EGRETTE. Oiseau. Voyez *aigrette.* Jules Scaliger dans son Exercitation 233. contre Cardan écrit *égrette. Aremorici, minores*, egrettas *nuncupant.*

EGRUGER *du sel.* Lat. *friare.* D'*exgrumicare. Grumus grumi, grumio, grumico, grumiçare, exgrumicare, xgrucare,* EGRUGER. *Grumus salis*, pour *un grumelot de sel*, se trouve dans Pline livre 33. chap. 4. *Aurum plurimis modis pollet in remediis*, &c. *Torretur & cum salis grumo, pondere triplici misso : & rursum cum duabus salis rationibus*, &c.

EGRUMELER. D'*exgrumellare. Grumus, grumellus, grumellare, exgrumellare.* De *grumellus.* nous avons fait *grumeau.*

EGUE. On appelle ainsi une jument en Languedoc. Rabelais s'est servi de cet mot. *Chicaneous issu du chastean, & remonté sur son esgue orbe ; ainsi nommoit-il sa jument borgne.* C'est au chap. 13. du liv. 4. D'*equa.*

EGUIERE. D'*aquaria.*

## E K.

EK. Fauchet dans son livre de l'Origine de la Langue & de la Poësie Françoise, chapitre 2. dit que ce mot est Bas-Breton, & qu'il signifie *saumon.* M[r] de Valois le jeune croit qu'il a été fait d'*esox*, qui signifie la mesme chose. L'Auteur de la Vie de S[t] Maïeu Abbé de Clugny: *Ad primum tractum, immanem esocem, quem vulgò* salmonem *vocant, ab eadem aqua trahunt.* Sulpice Sévére en la Vie de S[t] Martin, parlant de l'emboucheure de la riviere de Loire : *In rete per modico immanem esocem Diaconus extrahit.* La Loy des Wisigoths, livre 8. titre 4. chapitre 29. *Flumina majora per qua mesoces, aut alii pisces maritimi, subrigantur, nullus ad integrum excludat* : auquel endroit, selon la correction du mesme M[r] de Valois, il faut lire : *esoces* ; conformément à la version Espagnole : *Les grandes rios, porque vienen los salmones, e otro pescado de mar.*

# E L.

ELAGUER *des arbres* : c'est les ébrancher. Les Latins ont dit *collucare*, & *interlucare*, & *sublucare*, en la mesme signification. Caton, chapitre 139. *Lucum collucare Romano more sic oportet.* Columelle, livre 2. chapitre 22. *Feriis arborem collucare non permittitur.* Pline XVII. 23. *Deputantur cum vite pariter, interlucata densitate, ramorum qui sint supervacui, ne absumant alimenta.* Paulus le Jurisconsulte, livre 5. de ses Sentences, chapitre 6. *Arbor, quæ in alienas ædes, vel in vicini agrum, nisi à domino sublucari non potest.* Et tous ces mots ont été formez de *lux lucis* : ce qui a été fort bien remarqué par Charle Etienne en son *Seminarium*, page 41. En ces termes : *Et à luce deductum videtur vocabulum : quòd locus, unde caduntur rami, vacuus, lucem aliis ramis præbeat.* Festus avoit dit avant lui : conlucare, *dicebant, cùm profana silva rami deciderentur, officientes lumini.* C'est ce qui a fait dire à Virgile, *Falce premes umbras* : Et au Psalmiste, *revelare condensa.* Or comme on a dit *collucare* & *interlucare*, & *sublucare*, on peut avoir dit, *elucare* : d'où nous aurons fait ELAGUER : ou par le changement de l'U en A : comme en *calix*, fait de κύλιξ, & en *canis*, fait de κυνὸς, génitif de κύων : ou par le changement de l'U en O, & ensuite de l'O en A : comme en DAME, de *domina*. Si cette étymologie ne plaist pas à mes Lecteurs, en voicy une autre que je leur propose : *Exlargare*, *elargare*, ELARGUER, ELAGUER.

ELAN. Voyez cy-dessous *ellend*.

ELANCÉ. Nicot : ELANCÉ, *allongé en longueur & maigreur.* Strigosus. *Cela est dit par translation prinse de l'allongement que fait une beste quand elle se lance de saut & de course : pourceque lors elle se montre plus maigre, & consue par les flancs, & moins entassée. Ainsi on appelle* chevaux eslancez, *ou* lancez, *Ceux qui par long travail, ou par faute de traitement, sont emmaigris & estressis par les flancs.* Strigosi equi. *Budée. Car c'est le flanc de la beste qui s'amenuise quand elle se lance, sautant ou courant.* Pontus de Thyard, Evesque de Châlons sur Saone pag. 18. de son *de Recta Nominum Impositione* : *Patet ergo perantiquum Gallicum esse vocabulum* lance ; *unde etiam verbum* élancer *ductum putes.* ¶ Ce mot est fort usité en Basse-Normandie.

ELECTUAIRE. Médicament. Furetiere : *C'est un médicament composé de poudres, ou d'autres drogues incorporées avec du miel & du sucre. Il est ainsi nommé acause que les parties qui le composent doivent estre curieusement choisies.* L'Auteur du Vocabulaire intitulé *Catholicon*, est du mesme avis. ELECTUARIUM, *ab electione rerum quibus conficitur, dictum.* Papias semble le dériver de *lac lactis* : Car il dit qu'*electuarium* a été dit *quòd molle sorbeatur.* Et à ce propos il est à remarquer, que les Grecs des bas siécles l'ont appelé λακτουάριον. Scaliger dans son premier Scaligerana le dérive de λείχω. Voicy ses termes : Electuarium, *barbarum nomen est, deductum à verbo Græco* λείχω, linguo. *Latinè dici potuit* elinctum ; *quòd lingitur & sub lingua tenetur ; aliter* ὑπόγλωττον *dictum ; pro quo Barbari fecere* Electuarium.

ELÉVE. *Eléve de Peintre.* C'est le disciple d'un Peintre. De l'Italien *allievo*, qui a été fait d'*allevare*, en la signification de *nourrir*, & d'*élever*.

ELINGUE. C'est une fronde sans bourse. En Basse Normandie, *une élingue*, c'est un petit bâton fendu par un bout, dont les enfans se servent pour jetter des pierres.

ELIXIR. De l'Arabe *elicsir*. Il est difficile de dire d'où vient ce mot Arabe. J'ay consulté là dessus M[r] Bochart, qui est un des hommes du monde le plus intelligent dans les Langues Orientales, & voicy ce qu'il m'a répondu : ELIXIR, *Arabicè vocem esse barbaram, docet præfixum initio, quomodo præfigere solent in vocibus peregrinis, quarum initium est à duplici consonante. In Lexico Coptico Kircheri pag. 202.* elixir *Copticè redditur* ΧΟΤΡΟCΧ. *In Suida,* ξηρίον *est* εἶδος ἰατρικῆς. *Salmasius in Solinum pag. 1130. dicit omnia gummi genera Græcis recentioribus* ξηρία *dici. Sic* ἤλεκτρον, τέλειον ξηρίον. *In Rob. Constantino,* ξηρία, *&* ξηρά, *sunt medicamenta sicca, ut pulvisculi*, &c. *Ita in Æginetæ & Actuario. An hinc* Elixir *est pulvis aureus, quo metalla transmutantur ? Alchymiam & aurum Chymicum explicant.* Ce que dit S[te] Marthe de l'Elixir dans l'Eloge de François de Foix de Candale, mérite d'être icy rapporté. *Multaque præterea cælestis ingenii tui argumenta, & salutare imprimis illud Elixir, (sic enim antidotum admirabili solertia tibi repertum, ipse appellas) cujus compositionem & usum, ne posteritas nimio sumptu deterrita negligeret, aut amitteret, annuam in id pecuniam de tuo legare non piguit.*

ELLE. D'*illa*, qu'on a dit pour *illa*, & dont les Italiens usent encore aujourd'huy. Les Gloses Anciennes : ἐκείνην, *ellam*.

ELLEND : animal. C'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans tous les anciens Dictionnaires François : mais nous prononçons *élant*. C'est cet animal que les Latins appellent *alce*. Pontus de Thyard, Evesque de Châlons sur Saone, dans son Traité *de Recta nominum impositione*, page 66. ἄλκη *autem verè nominatur* ἀλκὴ, *quia est subsidium remediumque miserandæ epilepsiæ.* Alce *est Germanis, & Gallis* Ellend : *rarum animal : quod vivum tamen vidi Regi Henrico, Domino meo, oblatum, honorarii muneris locô, à legato Polonorum, anno* 1577. C'est animal se trouve dans les forests de la Prusse : & il est appelé *ellend* dans le Dictionnaire Belgique de Cornelius Kiliani : ce qui donne sujet de croire que ce mot *ellend* est un mot Alleman. Jules Scaliger contre Cardan 206. 5. dit qu'il s'appelle *Dant*, *Lant*, & *Elant*. Et à l'article 2. de la mesme Exercitation, il dit que c'est un mot Alleman, & que les Allemans appellent *Ellend*, ce que les Suedois appellent *Ranger*, & les Goths *rangifer*, & qu'*Elk*, est le mesme animal, mot fait d'*alce*.

ELOIGNER. D'*exlonginare*, diminuti d'*exlongare*. *Longus, longinus, longinare, exlonginare*, ELOIGNER.

ELOISE. C'est un vieux mot, qui signifie *éclair* : & dont on use encore aprésant en

quelques provinces de France : & particuliérement en Poitou. Il se trouve dans Montagne, livre 3. chapitre 5. *Nostre vie n'est qu'une éloise dans le cours d'une nuit éternelle.* Il vient d'*elucia* : qui a été fait d'*elucere*. Le P. Labbe dans la 1. partie de ses Origines Françoises, pag. 196. dit que ce mot est un mot de Bourdeaux.

ELUS : pour *Officiers des Elections*. Dans le segond Scaligerana : LES ESLUS DE FRANCE, *vocati aliquando* ADLECTI. *Sed non possunt habere peculiares appellationes Veteres quia tunc non erant. Sunt Officia recentia.* Coquille dans son Histoire de Nevers: *Les Commissions du Roy arrivées en chacune Province, le Tiers Etat assemblé, eslisoit certain nombre de bons personnages, cognoissans, pour departir sur chacune ville & paroisse sa quote part : puis en chacune ville & paroisse estoient Esleus Asséeurs & Departeurs, pour distribuer & esgaler sur chacun feu selon ses facultez. Cette est l'origine du nom des* Esleus *au fait des Tailles : mais depuis, quand les Tailles furent mises en ordinaire, le Roy establit & institua en titre d'office formé ces Esleus, & demeura le nom d'*Esleu; *jaçoit qu'ils ne fussent plus esleus & choisis par le peuple.*

## E M.

EMAIL. De l'Italien *smalto*, qui signifie la mesme chose. La Crusca : *E si dice* smalto *anche a quella materia di più colori, che si mette in su l'oruro, per adornarle. Smalto*, dans sa premiere signification, a signifié *du ciment* : & ce mot a été fait de *maltha*. *Maltha, malthum, exmalthum, smalthum*, SMALTO. Maltha, se trouve dans Pline liv. 36. chap. 26. *Maltha è calce fit recenti. Gleba vino restinguitur, mox funditur eum adipe suillo, & fico, duplici lineamento : quæ res omnium tenacissima, & duritiem lapidis antecedens.* C'est un mot d'origine Ebraïque, si l'on en croit M^r^ Bochart. Voyez mes Origines Italiennes au mot *smalto*.

EMBABOUINER. Voyez *babouin*.

EMBALER. Pontus de Thyard, Evesque de Châlons sur Saone, page 18. de son livre *de recta nominum impositione*, le dérive d'*ἐμβάλλειν, immittere*. Il vient du mot de *bale*, dans la signification de *pacquet*. *Embaler, c'est mettre en bale.*

EMBLAYER. D'*imbladare*. Voyez *blé*.

EMBLER. Vieux mot qui signifie *voler*. *Il est bien larron qui larron emble*, dit le proverbe. La Coutume d'Anjou art. 192. *Et pour les connils emblez ou desrobez.* Périon le dérive ridiculement d'*ἐμβάλλειν*. Voicy ses termes : *Sic* ἐμβάλλειν, *id est* inserere, *&* interjicere, *nos ad furtum referentes* embler *dicimus, quòd res subrepta inter alias interjici, vel cum aliis commisceri, ne agnoscantur, soleant.* Il vient d'*involare*, fait de *vola*, qui signifie *le creux de la main*. Servius : Volema, *ab eò quòd volam impleant, dicta sunt.* Vola *autem est medietas palmæ vel pedis* : unde & involare *dicimus*. Le Fragment d'un ancien Dictionnaire, inseré dans le 19. chapitre du livre XXVIII. de Barthius : INVOLARE, *in manu tenere.* IR, *medietas palmæ quæ* vola *dicitur*. Je remarqueray icy en passant, que ce mot, *Ir*, a été fait de *χείρ*. *Involare* se trouve dans les Anciens, en la signification de *voler*. Les Gloses de Philoxéne : *involat, κλέπτει*. Le Glossaire Grec-Latin : *κλέπτης, fur, involator. Κλέπτω, furor, involo.* Cornelius Fronto, dans les Exemples de l'Eloquution, attribuez par d'autres à Arusianus Messus : INVOLAT, *qui in die venit.* SURRIPIT *clam id est, furtivè.* La Loy des Bourguignons : *Si quis canem veltraum, aut segutium, vel petrunculum, præsumpserit involare, jubemus ut convictus, coram omni populo posteriora ejus osculetur.* Du simple, *volare*, nous avons fait VOLER : comme VOLEUR, de *volator*.

Cujas sur le chapitre V. aux Décrétales *de Pignoribus*, croit que de ce mot *volare* en cette signification, on a aussi fait celui de *Volerones*, dont il est fait mention dans Tite Live. *Cujus conditionis homines* ; Cujas parle des voleurs de grand chemin ; *ut hodie vulgò, ita etiam olim* Volerones *dicebantur, quòd involarent aliena.* Voicy les paroles de Tite-Live, qui sont du livre 2. *A Centurionibus corruptum exercitum dicere Tribunum plebis, cavillans, interdum &* Volerones *vocare.*

EMBRUNCHER, ou EMBRUNGER, Vieux mot inusité, qui signifie *couvrir*. La Chronique de Hainaut, chapitre 142. du 3. volume, feuillet 94. *Et ainsi qu'il eust eslevé ses yeux sur ledit Gouverneur, pour le regarder, il convrit sa face, & se embrungea.* Rabelais 2. 14. *Incontinent le feu prist en la paille, & de la paille, au lit, & du lit, au solier, qui estoit embrunché de sapin, fait à queues de lampe.* Je croy qu'il vient d'*imbricare*. Voyez *brique*.

EMBUSCADE. D'*imboscata*. EMBUSCHE. D'*imbosca*. Parceque les embusches se font ordinairement dans les bois. Virgile : *Arripuitque locum, & silvis insedit iniquis.* Les Italiens disent demesme *imboscata*, & les Espagnols, *emboscada*.

EMBUT. On appelle ainsi dans le Languedoc un entonnoir. Rabelais s'est servi de ce mot livre 1. chapitre 24. *Puis retiroient le vin avec un embut.* Il vient d'*imbuttum*, dit pour *imbutta* : composé de la préposition *in*, & du substantif *butta*. Voyez *bouteille*. De *tonne*, nous avons dit demesme *entonnoir*.

EMERAUDE. De *smaragdus* : d'où les Italiens ont aussi fait *smeraldo*, & les Arabes *zomorrad*. *Smaragdus* a été fait du Grec *σμάραγδος*.

EMERI. Pierre, pour polir les pierres précieuses. De *smiris*, fait du Grec *σμύρις*, qui se trouve en cette signification dans Dioscoride. M^r^ Redi, dans son *Bacco in Toscana*, croit que l'Italien *smeriglio* ; qui est la mesme chose que le François *émeri* ; peut avoir été fait du verbe Italien *smerare*, qui se trouve dans les Anciens Auteurs Italiens en la signification de *nettare, pulire*. Voicy les termes de M^r^ Redi : *E di quì forse venne* smeriglio, *pietra con laquale si brunisce l'acciaio, e si puliscono i marmi.* Mais il ajoute, *se però non fosse, un volgarizzamento del Greco σμύρις.* Cette derniere étymologie est la véritable.

EMERILLON. Oiseau de proye. De l'Italien *smeriglione*, qui signifie la mesme chose. Vossius, dans son Etymologique, veut que *smeriglione* ait été dit de la ressemblance de cet oiseau à un merle. Il y auroit plus d'apparence qu'il auroit été dit de la sorte *à capiendis merulis:* comme l'espervier a été dit *accipiter fringillarius*, *à capiendis fringillis. Fringilla*, c'est *un pinçon*. Mais il est certain que l'Italien *smeriglione* a été fait de l'Alleman *schmirling*. Voyez mes Origines Italiennes,& Mr Bochart dans son livre des Animaux de la Bible, partie 2. chapitre 8.

EMERILLONNE'. C'est *éveillé, comme un émerillon*. Voyez *émerillon*.

EMEUTE. D'*exmota*. *Movita* se trouve en cette signification, dans Grégoire de Tours.

EMEUTIR. Nicot, au mot *mutir*, qui est la mesme chose qu'*émeutir* : MUTIR, *entre Faulconniers*, *est* mettre hors la fiente : *ce qu'ils disent des oiseaux*, *par terme à eux particulier en l'art de Faulconnerie. Le Grec appelle* μυτὶς *ce que la seiche esmutit & jette hors*, *quand on la pesche*, *pour troubler l'eaue : à ce que le pescheur ne la puisse assener avec le filé : Et dudit mot* μυτὶς, *peut descendre ce verbe usité entre les Faulconniers pour* excrémenter : excernere, excrementum ejicere. Nicot se trompe. EMEUTIR vient de l'Italien *smaltire*, qui signifie *digérer*, mais qui a signifié premiérement *liquéfier*. *Maltha*, c'est *cera ammollita* : ἀπὸ τοῦ μαλάσσειν. Hésychius : μάλθα, μεμαλαγμένος κηρός. Voyez mes Origines Italiennes au mot *smaltire*. Aulieu de *smaltire*, on a dit *smeltire*, d'où les François ont fait émeutir. Il est à remarquer,que *malzen*, en Alleman, signifie aussi *liquéfier*.

EMMEVE'. Les Allemans appellent *heim-Wehe*, ou *heim-kranckheil*, la rage du retour dans la patrie : qui est telle parmy eux, que ceux qui l'ont, deviennent languissans ; & sont en danger de mourir s'ils ne retournent dans leur payis. Les Suisses sont particuliérement sujets à cette maladie. Et j'ay oui dire à feu Mr le Mareschal de Bassompierre, que lorsqu'il étoit Colonel Général des Suisses, quand il voyoit un Suisse attaqué de cette maladie, il luy donnoit son congé. C'est lui aureste qui a introduit en notre Langue le mot d'*emmevé*, pour exprimer cette rage du retour dans la patrie. Et ce mot de son tans étoit fort en usage à Paris. Il y a long-tans qu'on ne s'en sert plus, & je prévoy qu'il ne durera pas encore long-tans intelligible.

EMMITOUFLER. Du Latin-barbare, inusité, *immitufulare*. En parlant à un chat, nous l'appellons *mit*, & *mitis* : & en parlant à une chate, nous l'appelons *mite* : ce qui donne sujet de croire que *mitus* a signifié un chat dans la Basse-Latinité. Voyez *mitaine*. De *mitus*, on a fait, par production *mitufus* : d'où le diminutif *mitufulus* : d'où le verbe *mitufulare*. Et ainsi d'*immitufulare*, on a dit *immitufulatus*, pour dire celui qui est envelopé dans un habillement fourré de peau de chat.

EMMY : comme quand on dit, *emmy la rue*. D'*in medio*. Montagne s'est servi de ce mot, livre 2. chapitre 17. page 578. de l'édition de Journel. *Un Prince étouffe sa recommendation emmy cette presse*. Malherbe s'en est aussi servi dans sa prose : dont il a été blâmé par Mr de Vaugelas dans ses Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise : où l'Avocat anonyme qui a fait des Observations sur ces Remarques, a dit que ce mot d'*emmy* pouvoit avoir été formé de celui d'*en mitan*, en otant la derniere syllabe *an* : *Car on disoit autrefois* ; *& quelques personnes le disent encore dans les provinces* ; au mitan de la chambre. Ce sont ses termes. Quelles impertinences ! Il est vray qu'on a dit, & qu'on dit encore dans les provinces, *au mitan* : mais on n'a jamais dit *en mitan*. Et quand on l'auroit dit, *emmy* n'en auroit pas été fait. Voilà l'homme qui nous reprant sans cesse le Pere Bouhours & moy, au sujet de nos Remarques sur la Langue Françoise, & qui dit que toutes nos regles sont fausses. Je reviens à notre mot d'*emmy*. De *medium*, nous avons fait *mi*. Ainsi de *medius dies* nous avons fait *midy* : & *minuit*, de *media nocte* : & *parmy*, de *per medium*.

EMOLOGUER. C'est ainsi que parloient la pluspart de nos Anciens. On dit aujourd'huy *homologuer*, conformément à l'étymologie ὁμολογεῖν.

EMOUCHET. Oiseau de proie. Voyez *mouchet*.

EMOUDRE. D'*exmolere*, en la signification d'*ad molam acuere*.

EMOULU. Comme quand on dit, *se battre à fer émoulu*. De *mola* ; cestadire, *une meule* ; on a dit *molo*, *moluo*, *molutus* : d'où nous avons fait *moulu* : comme *émoulu*, d'*exmolutus*. On aiguise les couteaux avec une meule. Et de là, le mot Gascon *amoula*, pour *aiguiser*.

EMOUSSER un *arbre*. D'*exmuscare*. Columelle XI. 2. *Iisdem diebus*, *ubi pragelidum & pluvium cælum est*, *oleæ putantur & emuscantur*.

EMOUSSER *un couteau* : *gladii aciem hebetare*. De *mucro* : de cette maniere : *mucro mucronis*, *mucronare*. *Mucronare* se trouve dans Pline livre 32. chapitre 2. où parlant du poisson nommé *pesce*, *spada*, en Italien, il dit, *Trebius Niger*, *auctor est Xiphiam*, *id est*, gladium, *rostro mucronato esse*, *à quo naves perfossæ*, *merguntur*. De *mucronare*, on a fait le diminutif *mucronicare* ; d'où, par contraction, *municare*, & par autre contraction, *mucare* : d'où, *exmucare* : d'où, EMOUCER. C'est ainsi que Robert Etienne & Nicot écrivent ce mot. Les Espagnols disent aussi *remochar*, pour dire *émousser*, & *remochado*, pour dire *émoussé* : ce qui ne favorise pas peu cette étymologie. Le Lecteur remarquera que la Langue Françoise aime les contractions : *Laodunum*, LAON, qu'on prononce *Lan* : *Credonium*, CRAON, qu'on prononce *Cran*.

EMOY. D'*exmotium* : comme *écloy* d'*exclatium*. Voyez *écloy*. ¶ *Moveo*, *movi*, *motum*, *motium*, *exmotium*, EMOY.

EMPALER. Du Latin *impalare*, qui se trouve dans la Loy des Ripuariens, au Titre 7. §.3.& dans celle des Bourguignons au Titre 23. §.2. & dans celle des Lombards, liv. I. Titre 19.

§.10. D'où les Italiens ont aussi fait leur *impalare*. Brodeau liv.2. de ses Meslanges, chap.9. expliquant ces mots de l'Epitre 14. de Sénéque, *Cogita hoc loco carcerem, & cruces, & equuleos, & uncum; & adactum per medium hominem, qui per os emergat, stipitem*, &c. Adigere per medium hominem, *id est, per hominis sedem; honor sit auribus, stipitem. Græci recentiores* παλαλ'ζειν,*Galli*, empaler: *Itali*, impalar, *vocant. Hoc supplicii genus Turcis peculiare est.*

EMPARER. De l'Espagnol *amparar:*

EMPARLIER. Vieux mot inusité, qui signifie *Avocat*, & qui se trouve en cette signification dans Helinand.

EMPÊCHER. *Impedio, impedisco, impediscare*, EMPÊCHER. De *desimpediscare*, nous avons fait demesme *dépêcher*. Voyez *dépêcher*.

EMPEIGNE *de soulier*. Villon dans son Grand Testament: *Autant empeigne que semelle.* Mr de Caseneuve le dérive d'*impilia*, qui a signifié une espéce de chaussure. Voyez Turnébe liv.11. de ses Adversaires chap.14. & Cujas liv.5. de ses Observations chap.11.

EMPERIERE. Sorte de rime. Charle Fontaine dans son Art Poëtique liv.2. chapitre dernier. *Rime Emperiere, est espéce de Couronnée. Et est dite* Emperiere, *pourcequ'elle ha triple couronne. Ceste ne se fait que d'une syllabe répétée deux foys simple aprés le mot qu'elle couronne. De ceste n'a point usé Marot, ne les célébres Poëtes de ce temps: pour ce suy-je contraint de t'en donner vieil, & j'ay peur que lourd, exemple*

En grand remord Mort mord
Ceux qui parfais, fais, fais,
Ont par effort, fort, fort
De clers & frais, rais, rès.

Le Sr des Accords a dit la mesme chose dans son chapitre de l'Echo.

EMPLOITE. Raoul Fournier au chapitre 28. du 3. livre *Aureorum*, ou *Rerum Quotidianarum*, croit que ce mot peut être dérivé du Grec ἐμπολή. Il vient d'*impleta*: qui a été fait d'*implere*, acause que les Marchands emplissent leurs magasins de marchandises.

EMPOISONNER. *Impotionare*. Voyez *poison*.

EMPREINDRE. D'*imprimere*. Voyez *peindre*.

EMPREUT. Nicot: *Quasi* ἐμπρῶτον. *Cùm enim numerare incipimus*, ἐν πρῶτον *dicimus. Budæus: id est, unum primum.* Pontus de Thyard, Evesque de Châlons, a dit la mesme chose. *Ab* ἐμπρόσθεν, *vel* ἐμπρόσθιος, EMPREUX, *nobis est numerorum primus, aut numerandi principium.* C'est dans son Traité *de Recta nominum impositione*, page 18. Remarquez que Pontus de Thyard appelle *empreux* ce que Nicot appelle *empreut*.

EMPRUNTER. Le P. Labbe à la page 204. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises, le dérive de *promptum, sive in promptu dare vel accipere.* D'autres le dérivent de *promptare*, qui se trouve dans la signification de *promere. Promo, prompsi, promptum, promptare, impromptare*, EMPRUNTER.

## EN.

EN: Comme quand on dit, *J'en diray mon avis; Je n'en feray rien.* Du Latin *inde*, qui se trouve en cette signification dans le Poëme d'Adalberon, page 247.

*Præsul & ille sacer loquitur Gregorius inde.*

Sur lequel endroit Mr de Valois le jeune a fait cette Note *Hoc est, Gregorius ea de re scripsit.* Saint Grégoire en parle. *Ita hodieque vulgo loquimur.* Et c'est de ce mot, dont les Italiens ont aussi fait leur *ne*, en la mesme signification. *Vattene a Roma.* Cestadire, *Vade inde ad Romam. Vai tu a Roma? Jo ne vengo.* Cestadire. *Vadis tu ad Romam? Inde venio. Se io ò peccato, me ne pento.* Cestadire, *Si peccavi, inde me pœnitet. S'io l'ò fatto, me ne pento.* Cestadire, *Si feci, inde me pœnitet. Vattene.* Cestadire, *Vade tu inde. Io me ne vo.* Cestadire, *Ego inde vado.*

ENASER. Gr. ἀπορρινοῦν. C'est *ôter le nés*, D'*exnasare*: & non pas, comme dit Nicot, de *denasare*.

ENAVANT. D'*in-ab-ante*. Voyez *dorefenavant. Inante & inantea* se trouvent souvent, dans les Ecrivains de la Basse-Latinité. Et c'est de là que les Italiens ont fait leur *innanzi*. Mr Bignon sur les Formules de Marculfe: INANTEA, id est, in posterum, dehinc: *Gallis veteribus* enavant. *Unde natum Italicum* innanzi, *Quæ dictio, non hujus tantùm Auctoris, qui sexcentis locis eâ utitur, sed & omnium ferè ejusdem ævi & sequentium Auctorum.* Mais ce mot *inante* ne se trouve pas seulement dans les Auteurs de la basse Latinité, mais dans ceux qui ont vêcu dans le siecle d'or de la Latinité. Il se trouve dans Plaute, dans Cicéron, dans Properce, & dans Martial: ce que j'ay remarqué dans mes Origines Italiennes, au mot *inanzi*.

ENCAN. Je le dérivois autrefois d'*incantum*, fait d'*incantare*, dans la signification de *proclamer*: parcequ'on proclame les choses qui sont à vendre dans les encans: ce qu'on appelle *crier*. Dans l'Exode, XXXV. 6. *Jussit ergo Moyses præconis voce cantari.* Mais je suis présentement de l'avis de Mr de Caseneuve qui le dérive d'*inquantum*: cestadire, *pour combien*. Mr de Caseneuve remarque que les Anciens écrivoient *inquant*: ce qu'il prouve par ces mots de l'article 718. de la Coutume de Bretagne, *Ladite maison sera vendue & inquantée entre lesdits héritiers.* Et avant que d'avoir lû les Origines de Mr de Caseneuve, cette étymologie m'étoit venue dans l'esprit, aprés avoir lû dans les Libertez de l'Eglise Gallicane, tome 2. page 578. ces termes d'un Arrest du Parlement de Paris de 1413. *Tellement que comme à l'inquant se bailloient lesdites Prélatures*: & ceux-cy de l'article 439. de la Coutume d'Orleans, *Un acheptеur de biens vendus à l'encant.* Mais ces mots de la Coutume d'Orleans peuvent convenir à l'étymologie d'*incantum*.

ENCEINTE. Nos Anciens appeloient ainsi une femme grosse: & ce mot est encore en usage en

en plusieurs provinces de France: & Mr d'Ablancourt & Mr Patru s'en sont servis. L'opinion de Périon, qui le dérive du Grec ἔγκυος, & qui pour cela l'écrit par Y, est insoutenable. La pluspart des Etymologistes le dérivent de l'Italien *incinta*, fait, disent-ils, du Latin *incincta*, cestadire, *non cincta*. Jan Villani livre 2. de ses Histoires de Florence, chapitre 12. *La moglie di Luis il Balbo, Re di Francia, rimase incinta d'uno figliuolo.* Messer Remigio, Florentin, dans son apostille sur cet endroit du Villani: INCINTA, *Cioè*, gravida *: perche le Donne di Firenze, quando eran gravide, andavano senza cintura : e però si chiamavano* incinte *: ed è voce che non è più in uso.* Ces vers du premier livre de la divine Pedotrophie de Scévole de Ste Marthe, sont remarquables à ce propos,

> *Precipuè, angusto ne comprime corpus amictu,*
> *Quo cingunt se more nurus, quas Gallia nutrit.*

Covarruvias dans son Trésor de la Langue Castillane, a fait la mesme remarque que le Remigio. ESTAR ENCINTA, *es estar preñada : porque tiene ceñida la criatura.* Cette raison est ridicule. *Otros quieren se aya de dezir*, estar descinta: *en razon de que por el tiempo de la preñez, la muger ha de andar floxa en el vestido, y no metida en pretina, como las muy Damas, que no se contentan con esto, mas aun se ponen tablilla, o tablon, para andar derechas, y con esto nacen los hijos corcobados.* Mais écoutons les Députez en 1573. sur la correction du Décameron de Bocace. INCINTA, *che pur due o tre volte nel Villani si trova, della quale diciamo brievemente, che* incignere *è a noi il medesimo che* ingravidare; *&* incinta, *che* gravida. *O sia questa voce dal Provenzale encinta, come molti vogliono, o dal Latino, che chiama le pecore vicine alla figliatura,* incientes, *come molti vogliono : pur che quella novella dell' andare cinte, o scinte, le nostre Donne anticamente, quando erano gravide, se ne rimandi per una baia, trovata da alcuni Commentatori di Dante, com' ell' è, se gia provassero che in que' tempi, come si burla d'un suo amico Cicerone, elle portassero i figlivoli nella scarsella. Ma lasciando ire queste ciance, che nondimeno sono efficaci pruove, quanto alcuni vanno spesso indovinando e fingendo, pur che non si abbiano a scoprire di non sapere. Donde ella si venga, poco rilieva : e dall' una e dall' altra ne abbiamo assai : e di queste ne sono dalle cose della villa non poche. Basta che la voce era in que' tempi in frequente uso : perchè, oltre al luogo notissimo di Dante,* Benedetta colei che in te s'incinse, *& a luoghi del Villani già accennati, ella è un monte di volte nel Maestro Aldobrandino, nel capitolo che à per titolo,* Come si debba guardare la femmina, quando ella è incinta. *Et in quel delle Balie. E Messer Luca da Panzano anche ei disse.* Quando venne a marito avea forse XIV. anni : e mai non incinse, se non questa volta sola. *Trovasi ancora nel Volgarizzatore di Ovidio : ma ne' testi antichi : perche negli altri, i Copiatori, che non la intesero, la levarono via :* La Regina Eccuba, quando incinse di Paris, si sogno un maraviglioso sogno.

Le mot Italien *incinta* vient indubitablement du Latin *incincta*. Anastase le Bibliothécaire, dans son Histoire Ecclesiastique, parlant de ceux de Pergame assiegés par Musalmus, *Viri civitatis illius mulierem incinctam, jamjamque parituram, inciderunt.* Mais le Latin *incincta* ne vient pas de *cingere*. Il vient d'*incire*. Festus : GRAVIDA, *est quæ jam gravatur conceptu :* PRÆGNANS *verò, occupata in generando quod conceperit :* INCIENS *: propinqua partui : quòd incitatus sit fœtus ejus.* Et ce mot *inciens*, pour le marquer en passant, se trouve dans Varron liv. 2. chap. 2. *de re Rustica*, & dans Arnobe liv. VII. 11. *adversus Gentes*. Et *incire*, selon moy, a été fait du Grec ἐγκύειν. Les Gloses : *pregnans*, ἔγκυος, ἐγκυμονοῦσα. Isidore se trompe, qui dérive *incincta*, de *sine cinctu : quia precingi fortiter uterus non permittit.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *incinta*. Le savant Mr Ferrari, & le plus savant des Italiens, a été de mon côté touchant cette étymologie.

ENCENS. D'*incensum*. Voyez Pasquier dans ses Recherches livre VIII. chapitre 34. & Mr de Saumaise sur Solin page 500.

ENCHANTER. D'*incantare*, qu'on a dit pour le simple *cantare*. Servius sur ce vers de Virgile, *Frigidus, in pratis cantando rumpitur anguis : Veteres* cantare *de magico carmine dicebant : unde &* excantare, *est* magicis carminibus obligare. *Plautus in Bacchidibus :*

> Nam tu quidem cuivis excantare cor facilè potes.

ENCHEVESTRER. D'*incapistrare*: d'où les Espagnols ont aussi fait *encabestrar*. *Incapistrare* a été formé de *capistrum*.

ENCHIFRENÉ. Qui a un rhume dans le cerveau. D'*incamifrenatus*. *In camo & freno maxillas eorum constringe* : dans le Pseaume 31. Ceux qui ont un rhume dans le cerveau, ont le nés embarassé.

ENCIS. L'ancienne Coutume d'Anjou & du Maine, non imprimée : *Le Baron a en sa terre le meurtre, le rapt, & l'encis. Tous ne l'eussent pas anciennement.* Rapt, *si est femme forcée.* Encis, *si est quand l'en fiert femme enceinte, & elle & l'enfant se meurent.* Et la nouvelle, art. 44. *Le Seigneur Chastelain est fondé d'avoir toute Justice, haute, moyenne, & basse, avec la connoissance des grands cas cy-après déclarez : C'est-à-savoir, de ravissement de personnes, d'homicides faits de guet a pens, & de encis : si est de meurtrir femme enceinte, ou son enfant au ventre.* Je croy qu'il vient d'*incisum* : qu'on a fait d'*incidere* : qu'on a dit comme *occidere*. *Incidere*, c'est *intus cadere*.

ENCLUME. D'*incudine*, ablatif d'*incudo* : dont les Italiens ont aussi fait *ancudine : incudine, includine, inclune, inclume*, ENCLUME.

ENCOMBRER. Vieux mot, qui signifie *empêcher*, *embarasser* : d'où le substantif, ENCOMBRIER. Du Latin-barbare *incombrare*, fait de *combri*, qui signifie *un abatis de bois*. La Chronique d'Aymar de Chabannes, page 152. parlant de Chlotaire : *In Silvam confugit in Arelauno : fecitque combros : totam spem suam in Dei pietate transfundens.* Ce qui est pris, mot pour mot, de l'Auteur du *Gesta Regum Francorum*, chapitre 25. lequel vivoit du tans de Charles

Martel. Grégoire de Tours, livre 3. de son Histoire, chapitre 28. parlant de la mesme chose, a dit, *Et concides magnas in silvis illis fecit, totamque spem suam in Dei pietatem transfundens.* Ce qui ne permet pas de douter que *combri* ne signifie *des abatis de bois.* Les Italiens, du mesme mot Latin *incombrare*, on fait leur *ingombrare.* L'Aleandri, qui le dérive d'*inumbrare*, se méprant toutafait. C'est dans sa Défense de l'*Adone*, du Cavalier Marin : où après avoir cité ces vers du Cavalier Marin,

*Di questo corpo la grandezza vera*
*Minor sempre è del sol : nè mai l'adombra;*
*Che della Terra a misurarla intera,*
*La tremesima parte appena ingombra,*

il dit, *Dove avvertasi, Ch' egli usa parimente la voce* ingombrare : *laqual viene dal Latino* inumbrare : *che vale*, coprir con l'ombra, *ovvero* offuscare : *onde leggiamo appo Lucrezzio, nel quinto*,

Terraque inumbratur, quà nimbi cumque feruntur.

*Nel qual senso, pare l'usasse il Petrarca, quando disse*,

Nè d'altro impedimento, ond'io mi lagni
Qualunque più l'umana vista ingombra,
Quando d'un vel, *&c.*

*E perche l'ombra riesce come d'impedimento ed occupazione a' luoghi illuminati, s'è poi tirato il detto verbo* ingombrare *al significato* d'occupare *e* d'impedire. Je suis au reste de l'avis de Mr Guyet, qui dérivoit *combrus* de *cumulus*, & *incombrare*, d'*incumulare*. De tout ce discours, il paroist, qu'*incombrare* a signifié originairement *embarasser par un abatis de bois.*

ENCORE. Sylvius dans sa Grammaire, page 157. le dérive d'*incoram*. CORAM, dit-il, *Apuleius sæpe* incoram, *nos*, encore : *sed pro* adhuc : *quasi* in conspectu : in promptu, *&* præ manibus : *ut*, Non habeo adhuc : ENCORE. Nicot dit la mesme chose. ENCORE, dit-il, *semble qu'il vienne de* incoram : *qua dictione utitur Apuleius libris 7. & 10. quasi*, in conspectu, in promptu, *&* præ manibus : denuo, etiamnum. Il vient de l'Italien *ancora*, fait d'*anche ora*: cestadire, *aussi aprésant : etiamnum.* La Crusca, au mot *ancora*, a approché du but. *Vale anche* in questa ora, in questo tempo, in questo punto. *E in questo significato pare che dimostri la sua etimologia*, *Cioè*, anche è ora. Les Espagnols disent *agora*, de *hac hora*. Covarruvias : AGORA, *vale tanto como* en este tiempo presente. *Y dixose* agora, *quasi* hac hora. Mr Ferrari, dans ses Origines de la Langue Italienne, dérive l'Italien *ancora* du Latin *hoc quoque* : en cette maniere : *Hoc quoque, hocque, anche, ancho*, ANCHORA. Ou d'*ad qua*. *Ad qua, anche, ancho*, ANCHORA. Qui sont des dérivations peu vray-semblables. J'oubliois à remarquer, que Bourdelot & Mr du Cange le dérivent aussi d'*incoram*. La signification de *coram* & celle d'*encore*, ne s'accordent pas bien.

ENCRE *à écrire.* D'*incaustum*. Isidore, dans ses Gloses : *Sepia, incaustum. Persius:* Pierre, Abbé de Clugny, épitre 49. du livre 2. *Sed forsitan calami non inveniuntur, incaustum abest.* Aulieu d'*incaustum*, on a dit *incaustrum* : d'où les Italiens ont dit *inchiostro*, & les François *encre.* Vossius liv. 1 *de Arte Grammatica*, chap. 59. *Ab* encaustri *voce est, quod Poloni colorem quo scribitur, etiam atrum, per συνεκδοχὴν generis, appellent* incaust : *ut Itali*, inchiostro. *Volunt & inde esse Belgicum* inket. *Verùm hos censeo*, inket *dicere* κατ᾽ ἀποκοπήν, *pro* tinct, *quasi* tincta, *vel* tinctura: *quia penna in eo tingitur. Nec alius originis Anglicum* inke. Ce que dit Vossius des Polonnois est véritable. Dans mon petit Dictionnaire Polonois-Latin, *incaust* est interprété par *atramentum.*

ENDEMENTIERS. Vieux mot, inusité, qui signifie *cependant.* L'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe : INTERDIU, *endementier que jours est.* Joachin du Bellay s'est servi de ce mot dans la Traduction qu'il a faite de quelques livres de l'Eneïde, comme il le témoigne lui-mesme, dans son Epitre à son ami Morel, Gentilhomme Ambrunois. *J'ay usé*, dit-il, *de* gallées, *pour* galleres ; endementiers, *pour* cependant ; isnel, *pour* leger ; carrollant, *pour* dansant : *& autres, dont l'Antiquité, suivant l'exemple de mon Autheur Virgile, me semble donner quelque majesté aux vers : principalement, en un long poëme : pourveu toutefois que l'usage n'en soit immodéré.* Pasquier livre VIII. chapitre 3. ENDEMENTIERS *avoit en vogue jusques au tems de Jean le Maire de Belges : Car il en use fort souvent. Joachim du Bellay le voulut remettre sus, mais il n'y put jamais parvenir.* André du Chesne dans ses Annotations sur Alain Chartier, page 858. le dérive d'*intereadum.* Il vient de ces trois mots Latins, *in*, *de*, *interim*. Les Italiens ont fait demesme *mentre*, d'*interim*, par métathêse. *Interim*, *entrem*, MENTRE. On a dit *deinterim*, comme *demagis*, *de deinde*, *demane.*

ENDETTER. D'*indebitare.*

ENDÊVER. Peutestre d'*indivare* : comme qui diroit, *à Deo, aut Dæmone corripi : estre possédé. Divatus* se trouve dans les Gloses : mais en une autre signification. *Divatus*, ὁ ἐκ θείας μανίας. Mr du Cange le dérive d'*Indeviare*: prétendant que de *deviare*, dit pour *extra viam ire*, comme *delirare*, pour *extra liram arare*, on a dit *desver*. *Desver* se trouve dans une vieille Traduction Françoise du Droit Canon. *Sa doctrine ne doit pas estre appellée* hérésie, *mais* desverie. C'est au chapitre 2. *de Summa Trinitate* vers la fin. Il y a dans le Latin, *Almarici doctrinam, non tam hæreticam, quam insanam esse censendam.*

ENDIMANCHÉ : pour *paré : bien ajusté* : qui est une façon de parler fort usitée à Paris par le petit peuple : & qui a été formée du mot de *dimanche* ; acause de la coutume qu'on a de se parer davantage les dimanches que les jours ouvriers. Les Gascons disent demesme, *s'endimenja.* Ils appellent le dimanche, *dimenja.*

ENDITER. Vieux mot qui signifie *designer.* Mr Huet le dérive d'*indictare*, fait, dit-il, d'ἐνδείκνυμι. Je croy qu'il vient d'*indigitare.*

ENDIVE.

**ENDIVE.** Espéce de chicorée. D'*intyba*. Virgile : *& amaris intyba fibris*. Columelle : *& torpenti grata palato, Intuba.*

**ENDOIER.** Vieux mot inusité, qui signifie *montrer au doit*. D'*indigitare*. *Indigitare*, cestadire *digito monstrare*. δακτυλοδεικτεῖν.

**ENDROIT.** *In directo.*

**ENDUIRE.** *Incrustare parietes*. Picard le dérive d'ἐνδύειν. Il vient d'*inducere*. Nicot; ENDUIRE, *est faire incrustation sur un mur, pour en cacher la déformité de l'entrebayement des pierres. Et vient d'*inducere, *qui signifie* oblinere, incrustare, linimento obducere. *Inducere* se trouve en cette signification dans les anciens Auteurs Latins : Juvenal :

> ——— *Inducitur, atque fovetur,*
> *Tot medicaminibus facies dicatur an ulcus.*

Tertullien a dit *tectoria inducere*. *Scit albarius tector, & tecta sarcire, & tectoria inducere, & cisternam liare, & cymatia distendere, & multa alia ornamenta præter simulacra parietibus incrispare.* C'est dans son livre de l'Idolatrie. Pline a dit aussi *parietem cretâ inducere*.

**ENERTER.** Nos paysans d'Anjou disent *enerter un lieu*, pour dire, *y planter des arbres*. Peutêtre d'*inarbustare*.

**ENFANS.** D'*infantes* : dont les Latins se sont servis en cette signification. Cujas sur la Loy *Si infantes*, au Code *de Jure deliberandi* : *Et majore errore* infantes *vulgò dicuntur liberi, ut loquimur in idiotismo, & Hieronymus refert in Genesim.* Hodieque, *inquit*, omnes filii vocantur *infantes* Romæ. *Et invenies quoque in Lege* Uxorem, *§.ultimo, de legatis* 3. *Et in Lege* Cùm verò, §.Cùm quidam, *Digestis* de Fideicommissariis Libertatibus, infantem *dici, non pro minore septennio, sed pro quolibet puero, vel puella.* ¶ Dans la Gascogne & dans le Languedoc, on appelle *enfans* les enfans masles. Scaliger dans son segond Scaligerana, page 70. *Un Gascon disoit d'une Damoiselle*, Elle a trois enfans & deux filles. Enfant *&* infans *aussi se disent des masles, & non pas des femelles, selon quelques uns.*

**ENFANS-PERDUS.** Voyez Paul Jove livre xv. de ses Histoires, feuillet 175. verso.

**ENFERMER.** D'*infirmare*. Voyez *fermer*.

**ENFEU.** On appelle ainsi dans l'Anjou une cave dans les Eglises pour la sépulture des côrs morts. D'*infodicum*. *Infodicum*, *infocum*, ENFEU. Voyez mon Histoire de Sablé livre IX. chapitre 3. page 240. On a dit *fodere*, de ceux qui fesoient les fosses pour la sépulture des morts. Et de là, *Fossarius*, pour celui qui fesoit ces fosses. L'Auteur de la Lettre *de Septem Ordinibus Ecclesiæ*, attribuée faussement à S[t] Jérôme : *Primus igitur in Clericis Fossariorum ordo est, qui in similitudinem Tobiæ sancti, sepelire mortuos, admonentur.* Et c'est de ce mot *Fossarius* que les Angevins ont fait leur mot de *Foussier*. C'est ainsi par les Angevins appellent un Fossoyeur.

**ENFILER** *des perles ; un chapelet*. D'*infilare*. Les Italiens disent *infilzare*, qu'ils ont fait d'*infiliciare*. *Filum fili, filicium, infiliciare,* INFILZARE. Les Espagnols disent *ensartar*, d'*inserere*, *insero*, *insertum*, *insertare*, ENSARTAR.

**ENFONCER.** D'*infundicare*. *Fundus fundi, fundicus, fundicare*. De *fundus*, les Italiens ont fait demesme *affondare*.

**ENFOUIR.** D'*infodire*, dit, par métaplasme, pour *infodere*.

**ENGAGER.** D'*invadiare* : qui se trouve en cette signification dans la Loy des Lombards livre I. titre 14. Sigebert dans sa Chronique sur l'année cx. *Willelmus, Comes Pictaviensis*, invadiavit *eamdem civitatem Raymundo Comiti.* Voyez *gage*.

**ENGANNER.** Vieux mot François, qui signifie *tromper*, demesme que l'Italien *ingannare*. Le François & l'Italien ont été faits de *gannare*; mot Latin, qui signifie *se mocquer* : comme *ganna* & *gannatura*, signifient *mocquerie*. Les Gloses Anciennes : *Gannat*, χλευάζει. *gannator*, χλευαστής. Aldelme, dans son livre des Louanges de la Virginité. *Quasi ridiculosum subsannantis gannaturæ opprobrium.* Vossius se trompe, qui corrige en cet endroit *gannituræ: à gannitu*. Et Lacerda l'explique mal, par *turpe lucrum*. Rabanus Maurus livre 1. *de Institutionibus Clericorum*, chapitre 3. *Ut idem Apostolus, suique successores, & sesquipedes ridiculosum gannaturæ ludibrium in Populo Romano portarent.* Le Latin *ganna* a été fait du Grec χλεύη: mot, de la mesme signification que *ganna*. Hesychius : χλεύασμα, καλαμάκυμα : χλευάζει, καλαμοκύσταξ. Le χ se change en γ. Χλεύη, *gana*, *ganna* : comme en *galbanum* de χαλβάνη : & en *doga*, de δοχή : en *stigium*, de στίχιον. M[r] Carlo Dati dérivoit l'Italien *ingannare* d'*ingenium*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. ¶ *Engannes*, pour *tromper*, est encore aujourd'huy en usage dans la Basse-Normandie parmy le petit peuple.

**ENGEANCE.** D'*ingignere*, on a fait ENGER. *Ingigno, ingino, inginico: inginco, ingincare*, ENGER. *ingincantia*, ENGEANCE.

**ENGELÛRE.** Mal causé par le froid. D'*ingelatura*.

**ENGEOLER.** D'*ingabiolare*. C'est une métaphore, prise des Oiseleurs, qui attirent les oiseaux dans leurs filets, par le chant d'autres oiseaux. *Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.* *Gabiola* est un mot Italien, qui signifie *une cage*.

**ENGIGNER.** Vieux mot inusité. Gaston de Foix dans son Miroir de la Chasse page 20. *Car aucunefois on y est engigné.* Cestadire, *on y est trompé*. D'*ingannare*.

**ENGIN.** D'*ingenium*. Ce mot *Engin* signifioit anciennement *esprit & invention*. Alain Chartier dans son Quadrilogue, pag.414. *Vos engins travaillent à acquerir finance, & vos vanités à les degaster.* Le Reclus de Molens :

> *Hom qui raison as & engien,*
> *Icheste semblance retien.*

Un ancien Fragment, cité par André du Chesne : *La force vient de bon sens & de bon engien plusque de grandeur de membres.* Rabélais liv. II. chap. 27.

*Prenez-y tous, Roys, Ducs, rocs & pions,*
*Enseignement, qu'engien mieux vaut que force.*

Or comme il faut beaucoup d'esprit & d'invention à faire des machines & des instrumense, ce mot a été pris ensuite pour des machines & des instrumens. Le Roman de Garry :

*Li engignierres, qui ont l'engin basty.*

Et ailleurs :

*Lievent engins sont perrieres dreciées,*
*A Mangoniax le feu Grezoïs lors gietent.*

Les Latins ont usé du mot *ingenia* en cette signification. Isidore : *Apud Antiquos Minerva vocata quasi Dea & manus artium variarum. Hanc enim multorum ingeniorum prohibent.* De là, nous avons fait le mot *Ingénieurs*, & les Espagnols en ont fait celui *d'ingenieros*. Voyez François Pithou dans son Glossaire, au mot *ingenium*, André du Chesne dans ses Annotations sur Alain Chartier pag. 856. Mr Bignon sur Marculfe pag. 529. & Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio*.

ENGONCÉ. Gesné, contraint dans son habit. D'*ingonicatus*. Voyez *gonne*.

ENGOUÉ. A Beaune, en Bourgogne on dit *agoué*, pour dire *dégoûté*, quand on est las d'avoir trop mangé d'une chose. Ce qui pourroit donner sujet de croire que le mot *agoué* auroit été fait de la particule privative *A*, & de l'adjectif *gustatus*; & qu'*engoué* auroit été fait demesme d'*ingustatus*. Mais il est certain qu'*engoué* a été fait d'*ingumiatus*, fait de *gumia*, vieux mot Latin qui signifie *goulu*. *Gumia, ingumiare, ingomiare*, d'où l'Italien *ingoiare*; *ingoare*, ENGOUER.

ENGOURDIR. Voyez *gourd*.

ENGRESLÉ. ENGRESLURE. Terme de blason. Le Pere Ménestrier dans son livre de l'Origine des Armoiries, dérive ces mots de *gracilis : parceque les engreslures sont minces & délicates, comme des pointes de tresses:* ce sont ses termes. Upton les dérive de *gradus*. *Arma cum bordura ingradata, quandoque portantur: Et talis fimbria, sive bordura, vocatur* fimbria ingradata, *quia ejus color gradatim infertur in campum armorum.* Et ensuite : *Portat arma de auro fimbriata, sive bordurata de nigro ingradata cum uno leone rapaci de rubio : Et Gallice*, Il porte d'or un bordure engrailée de sable, un leon rampant de gewlez. C'est au livre 4. de Milit.

ENHASÉ. Nicot : ENHASÉ, *C'est embesoigné : celui qui est plein d'affaires & de grandes besoignes.* Henri Etienne pag. 138. & 144. de son Discours de la Précellence du Langage François, & pag. 524. de son Dialogue du Langage François Italianisé, dit que ce mot est un mot Parisien. Il est aussi en usage dans la Basse Normandie, où l'on dit *Cet homme là fait l'enhasé*; pour dire, *fait l'affairé*. Les Espagnols disent *hazer*, pour dire *faire* : & c'est de ce mot Espagnol que vient le François *enhasé*; comme qui diroit *enaffairé, enhazado*.

ENHERBER. Vieux mot François inusité, qui signifie *empoisonner*. Un vieux Poëte Anonyme :

*Sous gist le frais serpent en herbe.*
*Fuyez, enfans : car il enherbe.*

Il vient d'*inherbare*, fait d'*herba*; dont les Auteurs Latins se sont servis, pour dire *du poison*. Virgile : *Miscueruntque herbas, & non innoxia verba.* La Loy Salique, tit. XXI. *Si quis alteri herbas dederit bibere, & mortuus fuerit.* Voyez François Pithou sur la Loy Salique tit. XXI. & Mr Bignon sur les Anciennes Formules pag. 60?. & 608. Les Espagnols disent encore aprésant *enerbolar*, pour dire *empoisonner*, & *enerbolado*, pour dire *empoisonné*.

ENNUY. ENNUYER. Féderic Morel dans son petit Dictionnaire Latin-François le dérive du mot Grec *οἰνία*, qu'il explique par *fascherie*. C'est une faute d'impression, il faut lire *ἀνία*. Les Espagnols disent *enoja* & *enojo*, dans la mesme signification: & c'est de là que nous avons fait notre mot *ennuy*. L'Espagnol a été fait d'*in*, particule intensive, & du substantif *noxa*. *Noxa, innoxum, inoxum, inoxo, enoxo*, ENOJO, *ennuy* : *enoxar*, ENOJAR, *ennuyer*. Ou bien de cette sorte : *Noxa, innoxo, enoxo*, ENOJO, *ennuy*; ENOJAR, *ennuyer*. De *noxa* on a fait *noxia*; d'où l'Italien *noia*, pour dire *ennuy*.

ENOSSÉ. Ce mot se dit d'un chien qui a le gosier embarrassé d'un os. D'*inossatus*.

ENPAN. C'est la distance, qu'il y a du pouce au petit doit, lorsque la main est étandue en largeur. *Quantum expansa manu metimur.* Nos Anciens disoient *espan*. Nicole Gilles en la Vie de Charlemagne : *Il avoit le visage d'un espan & demi de long.* Mr Guyet derivoit *espan* d'*expalmus*, & *empan*, d'*impalmus* : comme *empaumer*, d'*impalmare*. *Palma*, c'est la paume de la main. Mr du Cange dans son Glossaire au mot *spanna*, dérivoit *pan*; qui est la mesme chose qu'*espan* & *empan* : du Latin-barbare *spanna*, mot de mesme signification, fait de l'Alleman *spannen*, qui signifie *étendre*. Dans la Loy des Frisons, titre 22. §. 65. *Vulnus, quod longitudinem habeat quantum inter pollicem & complicati indicis articulum, spannum non impleat, 3. sol. componatur. Quod integra spanna longitudinem habuerit : hoc est, index & pollex extendi possunt*, &c. Je croy qu'il faut s'en tenir à cette étymologie. ¶ Les Grecs disent *σπιθαμή* en la mesme signification.

ENPESER. D'*impiciare*, formé de la préposition *in*, du substantif *pix picis*, nous avons fait *enpeser*; comme d'*impicium, enpois*.

ENQUERRE. Vieux mot, qui signifie *enquerir*. D'*inquirere*. Ce mot est encore en usage parmi ceux qui se meslent du Blason, qui disent, *Armes à enquerre*, en parlant des armes irrégulieres. Cestadire, *armes pour lesquelles il faut s'enquerir de la raison de leur irrégularité.* Dans l'Académie Françoise on dit encore aussi aprésant. *Mots à enquerre.* Voiture s'est servi de ce mot dans ses Etrennes pour la Taupe.

*Ouy, lui dis-je, Mademoiselle,*
*Je suis Taupe pour vous servir,*
*D'où venez-vous présentement,*
*Commença-t'elle de s'enquerre ?*

ENRAYER. Lat. *Sufflaminare*. D'*inradiare*,

ENROLLER. D'*inrotulare :* comme *contreller*, de *contrarotulare.* Voyez *rolle.*

ENSEIGNE. C'est une marque particuliere, qui aidant à discerner quelque personne, ou quelque chose, d'avec une autre, la fait connoitre : L'enseigne d'une maison ; d'une hostellerie ; d'une Compagnie de gens de pié ; une enseigne qui se portoit autrefois au chapeau, ou en quelqu'autre endroit ; l'enseigne d'un Sergent, ou d'un Messager : qui est une chose semblable à ce qui s'appelle *l'émail*, à l'égard des Hérauts d'armes. Et de là, cette façon de parler, *à telles enseignes.* D'*insigne*, ou d'*insignium.*

ENSEIGNER. Mr de Saumaise sur les Auteurs de l'Histoire Auguste pag. 101. INTIMARE, *est quasi*, in intimo ponere, *vel* intimum facere. *Sic &* insinuare *eadem ratione dicitur: unde nostrum* enseigner. *Apud recentis enim Latinitatis Magistros* insinuare, *est* docere. *Glossæ:* insinuare. *δηλώσατε.* Insinuatio. *διδασκαλία.* Insinuavit. *ἐνεφάνισεν. Perperam hodie legitur ἐνεκωμίασεν*, &c. Il dit la mesme chose sur Solin pag. 25. INSINUARE, *est διδάσκειν, ἐμφανίζειν. Inde nostrum* enseigner. A quoy on peut ajouter les autorités suivantes. Udalric Evesque d'Ausbourg, en son Sermon Synodal. *Videte ut omnibus parochianis vestris Symbolum & Orationem Dominicam insinuetis.* Et au mesme endroit: *Patrini filiolis suis Symbolum & Orationem Dominicam insinuent, aut insinuari faciant.* Wolfordus au liv. 3. des Miracles de Ste Valpurge: *Prudens lector avaritiæ imputat, quod & signum sequens patenter insinuarit.* Grégoire de Tours liv. 2. chap. 3. racontant la conversion de Clovis : *Tunc Regina accersiri clam S. Remigium, Remensis urbis Episcopum, jubet, deprecans, ut Regi verbum salutis insinuaret.* Et au chap. 34. parlant du Fils de Dieu : *Sic & ipsos Sanctos, ac dilectos suos Apostolos, cum de futura persecutionis tentationibus doceret, insinuavit.* St Grégoire, hom. x. *In eo namque quod admoniti faciunt, nobis profectò insinuant quid faciamus.* Les autres le dérivent d'*insignare*, fait de *signum :* comme qui diroit, *per signa docere :* duquel mot *signum* les Latins ont dit *significare* apeuprès en la mesme signification. Et cette étymologie est plus conforme à l'analogie, *nare* faisant plus naturellement *ner*, que ne fait *nuare :* & le G dans le mot François *enseigner*, & dans l'Italien *insegnare*, témoignant que ces mots ont été faits de *signum* plutost que de *sinus.* Covarruvias, au mot *enseñar*, a suivi l'une & l'autre étymologie : disant que le mot Espagnol *enseñar* a été fait d'*insinuare*, ou de *signum.* Dans mes Origines Italiennes, & dans la premiere édition de mes Origines Françoises, je me suis rangé du costé de ceux qui le dérivent de *signum :* & je viens d'apprendre par les Origines Françoises de Mr de Caseneuve, que cette opinion est aussi celle de ce grand Etymologiste. Voicy ses termes : *Je suis grandement porté à croire que comme* enseigne *vient* d'insigne, enseigner *doit venir* d'insignire, *qui signifie marquer & rendre connoissable une chose par certaine marque.* Neantmoins je suis aujourd'huy pour l'étymologie d'*insinuare :* considérant que ce mot se trouve dans la signification d'*enseigner*, dans un nombre infini d'endroits, & qu'*insignare* ne se trouve nulle part en cette signification. Et à l'égard du G, il peut fort bien avoir été ajoûté: comme en *ligné*, de *linea*; en *vigne*, de *vinea*; en *tigne*, de *tinea*; en *chataigne*, de *castanea* ; en *Champagne*, de *Campania*, &c. Et quant à la terminaison *nuare*, elle peut aussi avoir été changée en celle de *nare.*

ENSEMBLE. D'*insimul :* qu'on a dit pour *simul :* comme *inante & inantea*, pour *ante*, & *insecus*, pour *secus*, & *insemel*, pour *semel.* Voyez Mr Bignon sur les Formules de Marculfe, & Mr de Saumaise dans son *Specimen Confutationis Animadversionum Heraldi*, page 107. *Simul* a été fait par apocope de *simulus*, comme *Consul*, de *Consulus. Simulus*, a été fait d'*ὁμαλός.*

ENSOUPLE, ou ENSUBLE. C'est cette piéce de bois sur laquelle les tisserans entourent leur fil, & de laquelle ils l'ôtent à mesure qu'ils ont tissu ce qui est devant eux. D'*insubula.* Cujas livre XXVII. de ses Observations, chapitre 38. *Instrumento textorio legato, ex Lucretio dicam contineri levia quæ appellat* insibilia, *vel* insubula : *quæ Philoxeni Glossa docent Græcos vocare ἄντια : Textores Galli, procul dubio, voce Latina propiùs*, ensouples, *contineri parvos fusos quos iidem* tuyaux, *id est, tubulos, confectos ex arundine, quibus subtemen involvunt, eosque medios radiis inserunt simul, & radios acutos, quos* novellas *vulgò, &* sonantes scapos, *quos vocant* les chasses. ¶ *Insubulum*, & *insubula*, au féminin, & *ἄντιον*, & *ἄντια*, se trouvent dans les Glosses Anciennes. ¶ ENSUBLE, est le mot le plus commun.

ENTAMER. Du Latin-barbare inusité *entamare*, fait du Grec *ἐνταμεῖν*, *inscindere. Ταμεῖν* se trouve. Cette étymologie du mot *entamer*, a été remarquée par Picard, par Trippault, par Robert Etienne, & par Nicot. Les autres le dérivent d'*ἐνταμεῖν.* Voyez Nicot & Robert Etienne. Et Maître François Rabelais a visé sans doute à cette derniere étymologie, lorsqu'il a fait le nom de *Frere Jan des Entommures* au lieu de celui de *Frere Jan des Entamures.* Je remarqueray icy par occasion, que ce *Frere Jan des Entommures* de Rabelais, étoit un nommé Buinard, Prieur de Sermaise : ce que j'ay appris de ces vers d'Antoine Couillard, Sr de Pavillon, au commencement des Prophéties de Nostradamus, adressées à Monseigneur Buinard, Prieur de Sermaise,

*Quand Rabelais t'appeloit Moine,*
*C'estoit sans queue & sans dorure.*
*Tu n'estois Prieur, ne Chanoine,*
*Mais Frere Jan de Lecitamure,*
(Il faut, *Mais Frere Jan de l'Entamure*)
*Maintenant és en la bonne heure*
*Pourvu, & beaucoup mieux à l'aise ;*
*Puisque fais paisible demeure*
*En ton Prieuré de Sermaise.*

Les Bas-Bretons disent *entamiff*, pour dire *entamer*, & *tam*, pour dire *un morceau.*

ENTE. Mr de la Coste au commencement de son Traité sur le Titre du Code *de Jure Emphyteutico*, le dérive du Flaman *impeten.* Voicy

ses termes : Emphiteusin *nemo est qui nesciat esse Græcum nomen Romana civitate donatum, quò significatur* insitio surculi in arbore : *& inde detorta vox Latino-Barbara*, impotus, *de qua Joannes Lydius in Glossis Latino-Barbaris, & ex qua etiam hodie Belgas* impoten *dicere, pro* inserere, *idem Auctor notat : ut & nos Antiquitanici vulgò* empheault : *Franci verò compendio*, empter, *&* empte. Mr de la Coste se trompe : ce qui soit dit avec le respect qu'on doit à un si grand homme, le plus savant Jurisconsulte de France, après Mr Cujas. *Ente* a été fait d'*insita*. Le Capitulaire de Charlemagne *de Villis propriis*, article 62. *Quid de insitis ex diversis arboribus*, &c. Mr de Saumaise sur Solin pag. 26. *insita, sunt τὰ ἔμφυτα, ut Glossa interpretantur*. Intas, *vel* entas, *dicimus quasi* insitas. Nous disons en Anjou *une enture*, aulieu d'*une ente*.

ENTERINER. Mr de Vaugelas dans ses Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, le fait venir d'*interim*. Voicy ses termes: INTERINER UNE REQUESTE *ne vaut rien. Il faut dire* entériner. *Et il ne sert de rien d'alléguer que ce mot vient d'*interim, *comme il n'est pas sans apparence, sans que néanmoins je me veuille amuser à l'examen de cette étymologie*. Sur lesquels l'Anonyme qui a publié ces Remarques a fait cette Observation : *Mr de Vangelas ayant tardé à nous donner cette Remarque, Mr Ménage en a profité, & a dit dans ses Observations qu'il falloit dire* entériner *& non* intériner. *Ce qui est véritable : Mais il tire ce mot d'un autre endroit. Voicy la généalogie qu'il nous en donne :* integer integerus, interus, interi, interinare, ENTERINER. *Mr Ménage fait toujours venir les mots d'où l'on ne se seroit jamais imaginé qu'ils vinssent. Car quel rapport d'*integer *dans sa signification & dans son mot avec* entériner ? *Aussi a-t-il eu besoin d'aller chercher* integerus *dans la Basse-Latinité : & encore cela ne lui auroit de rien servi, s'il n'avoit trouvé* interus, *dont le fis* interi *a mis au monde* interinare. *Plaisante généalogie ! Ne semble-t-il pas que ce soit icy la généalogie de quelque Roy Got ? L'*interim, *ou* l'interin, *(car on l'écrit avec une M, & on le prononce avec une N) de Mr de Vaugelas, est une origine d'*entériner *bien plus vray-semblable. Les Protestans dans leur établissement en Allemagne présenterent une Requeste à l'Empereur pour avoir l'exercice de leur religion par provision, jusques à ce que par un Concile, ou par une Diéte, on eut remédié aux differends qui regnoient pour lors dans l'Empire, entre les deux Religions, la Catholique, & la Protestante. L'Empereur accorda cette demande. On appela ce Decret de l'empereur* l'Interim d'Allemagne. *Et depuis on a dit*, interiner une Requeste *pour* l'accorder, *& ensuite*, entériner. *Et voila, n'en déplaise à Mr Ménage, une origine plus raisonnable que la sienne*, &c.

A Considérer les railleries que fait icy de moy cet Auteur sans nom, ne diriez vous pas que j'aurois dit la plus grande impertinence du monde, & qu'il auroit dit la chose du monde la mieux dite ? Et cependant mon étymologie est la véritable, & la sienne est ridicule, impertinente, & extravagante, & contraire à l'histoire. Je ne dis rien de Mr de Vaugelas, qui a parlé de cette étymologie d'*interim* modestement, & sans affirmation.

Premiérement : il est faux que nous disions l'*Intérin d'Allemagne*. Dailleurs, l'Empereur qui accorda l'Interim aux Protestans d'Allemagne, étoit l'Empereur Charlequint : Et il le leur accorda en 1548. & en ce tans-là, il y avoit plus de 200. ans que le mot d'*entériner une requeste* étoit en usage parmy nous, comme il paroist par un nombre infini d'arrests du Parlement de Paris. Voilà donc l'étymologie de l'Anonyme détruite. Il faut présantement établir la mienne. Le mot Italien *intero* ne permet pas de douter qu'on n'ait dit *interus*. Et notre vieux mot François *enterin*, pour *entier*, ne permet pas nonplus de douter qu'on n'ayt dit *interinus*. Ce mot *enterin* se trouve dans le Roman de la Rose,

> *De fin cuer net, & enterin,*
> *Sommes cy venus pelerin.*

Voyez Mr Borel dans ses Antiquitez Gauloises, où il dit qu'*entériner* signifie remettre en entier, & *entérineté, intégrité*, & que ce mot d'*entérineté* vient d'*integritas :* comme qui diroit, *entiéreté*. Et conformément à cette étymologie, nos Jurisconsultes traduisant en Latin *enteriner des Lettres royaux*, l'ont traduit par *integrare Literas regias*. Eguinarius Baro sur la Loy 29. au Digeste *de Adoptionibus : Inde constat Judices non debere judicare secundum rescripta Principalia*, (*quod* Integrare Literas regias *dicunt*) *nisi vocatis iis qui probabiliter contradicerent, & ladi possent rescriptis à Judice admissis*. Dailleurs, le mot Latin *integrare* est traduit dans le Vieux Dictionnaire Latin-François publié par le Pere Labbe par le François *entériner*.

Il est dont constant qu'*Entériner* vient d'*interinare*, & qu'on a dit *interinare* dans la signification d'*integrare*. Mais il n'est pas bien constant pourquoy on a dit *entériner des Lettres*, *ou des Requestes*, pour dire en accorder l'effet. Mr Nublé avoit quelque pensée que cette façon de parler avoit été premiérement dite des Lettres ou des Requestes qu'on présantoit pour estre restitué en son entier, & qu'elle avoit été dite ensuite de toutes sortes de Lettres & de Requestes. Ce que je ne croy pas véritable. Et je croy qu'on a dit *entériner des Lettres & des Requestes*, parceque ces Lettres & ces Requestes ne peuvent estre considérées comme entieres & parfaites, que lorsqu'elles ont été receues & vérifiées par les Juges.

Il me reste à remarquer, que nous disions anciennement *intérinement*, & non pas *entérinement*. Dans le chapitre 62. de la Coutume de Hainaut: *Item : que quand aucun demandera l'exécution ou intermement d'un Jugement, ou Ordonnance*. Car *entermement* a été mis en cet endroit par une faute de l'Imprimeur, qui ne savoit pas qu'il n'y a que 200. ans qu'on met des points sur les I. Voyez les Diplomatiques de Dom Jan Mabillon, & mon Histoire de Sablé à la page 62. Et *Intérinement* a été formé d'*interinamentum*, & non pas, comme l'a écrit Drosæus dans sa Méthode du Droit, selon le témoignage de Calvin dans son Lexicon Juris, d'*interinimentum*.

Notre

Notre homme aurefte, en difant que Mr de Vaugelas aiant tardé à publier fa remarque, j'en ay profité, veut faire croire à fes Lecteurs que j'ay pris ma remarque de Mr de Vaugelas. Il dit la mefme chofe ailleurs de quelques autres de mes remarques : ce qui m'oblige de protefter icy que devant la publication de ces Nouvelles Remarques de Mr de Vaugelas, je n'avois jamais oui parler de ces Nouvelles Remarques. ¶ Je finis ce long difcours en difant que ce Monfieur l'Anonyme qui les a publiées, a rendu en cela un mauvais office à Mr de Vaugelas : car elles font indignes de Mr de Vaugelas. Et ce Monfieur l'Anonyme a été obligé de les abandonner en plus de cent endroits. Et cet homme qui les a abandonnées en cent endroits, m'accufe d'ingratitude envers Mr de Vaugelas, pour n'avoir pas fuivi fon opinion en 20. ou 30. de mes Remarques.

J'avois fait cette remarque fur le mot d'*entériner* : & je l'avois mefme envoyée à Lyon à l'Imprimeur de cette fegonde édition de mes Origines de la Langue Françoife, lorfque je fuis tombé fur cet endroit de la fegonde partie des Etymologies Françoifes du Pere Labbe : ENTÉRINER, *comme quelques-uns ont eftimé, fe difoit au commencement, de ce qui s'homologuoit & fe verifioit à la Cour, comme par* interim, *en attendant une plus entiere délibération, & plus ample connoiffance. Oubien* ENTERINER, *c'eft donner un interim ; une furfeance ; un répit ; le loifir de fonger & pourvoir à fes affaires. Au moins* l'Interim *des Proteftans d'Allemagne, nommez de là* les Interimiftes, *eft affez connu. Et de plus, nos grands peres difoient* endementiers : *pour* cependant : *qu'ils avoient tiré du Latin* interim, *ou d'interibi*, d'interdiu. *Mon ancien Gloffaire MS. Latin François, dit*, INTERDIU, endementiers que jour eft. *Mais le mefme nous a fait voir la véritable étymologie de ce verbe en ces termes :* INTEGRITAS, enterinetz. INTEGRARE, entériner : *d'un vieux mot* ENTERIN, integer. *Le mefme, en un autre lieu :* SOLIDATUS, foldz fermez, entérinez. SOLIDARE, folder, entériner.

J'ajoute à la remarque du Pere Labbe, que dans les Regiftres du Confeil du Parlement de Paris du dernier d'Aouft 1514. contenant l'arreft de vérification des Lettres du 18. de Juillet de la mefme année, par lefquelles le Roy avoit donné au Duc de Vendôme, & à fes fucceffeurs, le droit de lui préfanter aux offices Royaux de ce Duché, il eft dift, *la Cour a ordonné, & ordonne, que fur lefdites Lettres fera mis*, Regiftrata, audito Procuratore Generali Regis, Integrationem hujufmodi Literarum, in quantum Officia Electorum, Clerici & Graffarii eorumdem, ac Granaterii Contrarotulatoris, ac Receptoris Juvaminum in Electione Vindocinenfi tangit, confentiente.

Le Lecteur remarquera, que cet Arreft eft de 1514. & l'Interim de Charles Quint, de 1548.

ENTIERCER : pour *féqueftrer : mettre en main tierce.* D'*intertiare.* Voyez la Loy Salique titre 49. & François Pithou fur ce titre : & du Moulin fur l'article 380. de la Coutume d'Orleans ; & Imbert dans fes Inftitutions Forenfes.

ENTONNER *une chanfon.* D'*intonare*, fait de *tonus. Intonat horrendum.*

ENTONER *du vin.* D'*intonnare*, fait de *tonna.* Voyez *tonneau.*

ENTORS. D'*intortus.* Les Glofes Anciennes : *Intortum*, διεστρεμμένον.

ENTRAGUES : petite ville d'Auvergne. D'*inter aquas.* Mr de Thou dans fon Hiftoire a appelé *Inter-amnis* le Seigneur d'Entragues ; en quoy il n'a pas ù raifon ; car outre que d'*Inter-amnis* l'analogie ne permet pas qu'on faffe *Entragues*, il y a un lieu dans le voifinage de Chateaugontier & de Laval, qui s'appelle *Entrammes*, lequel mot a été fait d'*Inter-amnis.* Et il y en a un autre dans l'Auxerrois appelé *Entrain*, mot fait auffi d'*Inter-amnis.* Voyez Mr de Valois dans fa Notice des Gaules au mot *Inter-amnis.*

ENTRAILLES. D'*interalia.* ἔντερον, *intera, interale, interalia*, ENTRAILLES. *Enterus, enteranus* ; d'où l'Efpagnol *entrañas. Buenas entrañas.* D'ἔντερον, les Latins ont fait *venter.*

ENTRAVES. Nicot : ENTRAVES, *comme manottes (car il y en a toufjours deux qui s'entretiennent) font un engin de fer à deux demy-cercles & un verroul courant, qu'on met aux pieds des chevaux, foit quand on les met paiftre aux champs, à ce qu'ils ne s'efgarent, foit dans leur eftable, s'ils font vitieux à eux dreffer.* De la particule *in*, & du fubftantif *trabes.*

ENTRECHAT. Saut figuré : capriole entrecoupée. Les Italiens appellent un entrechat *capriola intrecciata* : ce qui donne fujet de croire que le mot François *entrechat* a été fait de l'Italien *intrecciato* : en fousentendant *falto.* C'eft ce que j'ay appris de Mr Boudot, célebre Libraire de Paris. Cette étymologie me femble indubitable.

ENTREGENT. Montagne liv. 1. chapitre 13. *C'eft une tres utile fcience, que la fcience de l'entregent.* D'*inter gentes.*

ENTRŒUIL. C'eft l'*intercilium* des Latins & le μεσόφρυον, ou le μετώπιον des Grecs : ceftadire, *la partie qui eft entre les deux yeux.* Ce mot, qui n'eft plus aujourd'huy en ufage, fe trouve dans plufieurs des anciens Ecrivains. L'ancien Dictionnaire du P. Labbe : INTERCILIUM, *entrœil.*

ENVIE : pour *defir. Invidia* fe trouve en cette fignification dans Plaute Act. 3. Scen. 3. du *Trinummus. Perlungum'ft huic ducendi invidia abfcefferit.* Et dans Virgile au liv. 1. des Georgiques :

> *Jampridem nobis te cœli regia Cæfar*
> *Invidet, atque hominum queritur curare triumphos.*

Où *invidet* fignifie *defiderat.*

ENVIRON. C'eft un mot compofé d'*en*, & de *viron.* Il n'y a guere plus de cent ans qu'on difoit *viron* pour *environ.* Charle de Bourgueville dans fes Antiquitez de la ville de Caen, livre 2. page 78. *Viron ce temps-là Monfieur Charles de Bretigny, Evefque de Caftres &*

*Abbé de Caen. Viron* a été fait de *gyrus. Gyrus, gyro, gyrone*, VIRON.

ENVOIER. D'*inviare*, cestadire, *in viam mittere*. Solin chap. XI. parlant de l'Italie : *Verum, ne prorsus intacta videatur, in ea quæ minùs trita sunt, animum intendere haud absurdum videtur, & parciùs depavita, levibus vestigiis inviare*. Fulgence a dit de mesme *insemitare* : ce qui répont au Grec ἐνοδίζω. Les Espagnols d'*inviare*, ont fait *embiar*.

ENVOUTER. Vieux mot, qui signifie *ensorceler avec une image de cire*. Mézeray, dans la Vie de Louis X. dit *Hutin* : parlant d'Enguerran de Marigny : Comme les poursuites traisnoient, on découvrit que sa femme abusée par quelques Enchanteurs, cherchoit à envouter le Roy : *cestadire le faire mourir par des images*. D'*invotare*. Les anciens Latins se sont servis de *devovere* en la mesme signification.

## EO.

EOLIPILE. Voyez *æolipile*.

## EP.

EPAGNEUL. Chien. De *spagnuolus*, acause que cette sorte de chiens vient d'Espagne. Jan d'Archius, en son Poëme intitulé *Canes* :

> *Sin autem vacui spatiosa per æquora campi*
> *Auritum tepido leporem exturbare cubili,*
> *Accipitrémque juvat volucri prætendere aprica,*
> *Hic tibi sunt humiles villo breviore legendi,*
> *Indidit ipsa suum quibus olim Hispania nomen.*

Les Anglois appellent aussi ces chiens *spanik*. Voyez Ulitius dans ses Commentaires sur la Chasse de Nemesian page 357. Anciennement nous disions *espagnols*, pour *épagneuls* ; & vous le trouverez ainsi écrit dans du Fouilloux. Rabelais I. 12. *Avec un Tiercelet d'Autour, demy-douzaine d'Hespagnols, & deux levriers, vous voila Roy des perdrix & liévres pour tout cet hyver*. Or comme nous avons nommé ces chiens *épagneuls*, acause qu'ils nous sont venus d'Espagne, les Espagnols ont nommé le lévrier *galgo*; de *gallicus* : parceque les levriers leur sont venus de France, dont ces sortes de chiens ont été prisez par les Anciens. Ovide, livre I. de sa Métamorphose :

> *Ut canis in vacuo leporem cùm Gallicus arvo*
> *Vidit, & hic prædam pedibus petit, ille salutem.*

Catulle : *ridentem catuli ore Gallicani*. On a dit *spagnolus*, pour *hispaniolus*, de *Spania*, que les Latins ont dit pour *Hispania*, comme les Grecs Σπανία : lequel mot Σπανία se trouve dans les anciens Manuscrits d'Athénée, & dans ceux de l'Epitre de S^t^ Paul aux Romains, selon le témoignage de Casaubon au chap. I. du liv. XVIII. de ses Animadversions sur Athénée. Mais ce mot ne se trouve pas seulement dans les Manuscrits de l'Epitre de S^t^ Paul aux Romains, mais dans toutes les éditions. C'est au chapitre XV. 24. 28.

EPAN. C'est le mesme qu'*enpan*. Voyez *enpan*. Méric Casaubon dans sa Dissertation de l'Ancienne Langue Anglicane, page 357. dérive l'Anglois *span*, qui est la mesme chose que le François *espan*, qu'on prononce *épan*, du Grec σπιθαμή. *Epan* peut avoir été fait d'*expalmus. Expalmus, expannus, expannus*.

EPANCHER. D'*Expansare*, formé d'*expansum*, supin d'*expando. Expansum* se trouve dans Pline, & *dispansum* dans Lucréce.

EPANOUIR. D'*expanutire, Planus, pianus*, (d'où l'Italien *piano*) *panus, expanus, expanire* : d'où notre ancien verbe EPANIR : comme EPANOUIR, *d'expanutire*. *Les fleurs s'épanouissent*, cestadire, *sese explanant, sese explicant, se aperiunt*. On disoit anciennement, *la rose épanit*. Voyez Nicot. On a fait de mesme *évanouir*, d'*exvanutire*. Voyez *évanouir*.

EPARGNER. D'*exparcinare*. M^r^ de Saumaise sur Solin pag. 150. *Dicebant & exparcere, & exparcinare, ut intrico, intricino : inde nostrum* EPARGNER. Les Allemans disent *sparen*, pour dire *épargner*, & les Anglois *spare*.

EPARPILLER. De l'Italien *sparpagliare* ; fait de *spargere. Spargo, spargico, spargiculo, spargiculare, sparglare, spargliare*, & par reduplication, *sparpagliare*.

EPARS. D'*exsparsus*. Nos anciens disoient *épardre*, de *spargere*. Végéce liv. I. *de re militari*, chap. 15. *Sed melius est plures acies facere, quàm militem exspargere* : c'est ainsi qu'il y a dans quelques manuscrits de Végéce, selon le témoignage de Scriverius, & non pas *spargere*.

EPAVES. Ce mot, à proprement parler, signifie des bestes effrayées, égarées, & errantes, & sans garde, & dont le Seigneur est ignoré. D'*expavefacta*. La signification de ce mot s'est multipliée : car il se dit quelquefois des choses inanimées : & il se dit mesme quelquefois des hommes. Voyez Ragueau dans son Indice, au mot *espaves*, & Baquet au chapitre 3. du Droit d'Aubeine, & au chapitre 33. des Droits de Justice. Voyez aussi cy-dessus au mot *ébahir*. Mais écoutons Coquille, dans ses Institutions au Droit François, au chapitre *des Droits de Justice en commun : L'autre cas, est des espaves : qui est un mot François, signifiant les choses mobiliaires égarées, desquelles on ne sait le maistre & propriétaire. Ce mot a donné occasion à aucuns Chrestiens de facile créance, de s'adresser par priéres à Saint Antoine de Padoue, de l'Ordre de Saint François, pour recouvrer les choses égarées : parceque en ancien langage Italien, que les Contadins retiennent encore, on appeloit* Pava, *ce qu'aujourd'huy on appelle* Padoua : *en laquelle ville repose, & est grandement vénéré le corps de Saint Antoine*, dit de Padoue, *ou* de Pade, que *d'ancienneté on appeloit* S^t^ Antoine de Pave.

EPAULE. De *spalla*, diminutif de *spatula*. Les Italiens disent encore aujourd'huy *spalla*.

EPAULIERE. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe HUMERALE : *espauliere, éphot*.

EPEAUTRE.

**EPEAUTRE.** Nicot : *espéce de blé, qu'on appelle ainsi :* Zea, semen. *Les Italiens le nomment* spelta, *& les Languedocs* speute. Du Latin *spelta*. Les Gloses Anciennes : *spelta, ὄλυρα. Spelta, ζέα.* Au lieu de *spelta*, on a dit aussi πίλτος. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chap. 57. pag. 68. *Graci recentiores ζέαν in suis Lexicis interpretantur σπίλταν. Glossa Iatrica Nicomedis Iatrosophista : ζέα σπίλτον. Hac est, quam* speltam *vulgò dicimus, veteri & ipso vocabulo.*

**EPE'E.** De *spatha* : mot de mesme signification : dont les Italiens ont aussi fait *spada*, & les Espagnols, *espada*. *Spatha* est un mot Gaulois. Diodore, livre v. parlant des Gaulois: *ἀντὶ δὲ τοῦ ξίφους, σπάθας ἔχουσι μακρὰς σιδηρᾶς.* Mr Bochart, page 743. de son livre des Colonies des Phœniciens, dérive le Gaulois de l'Ebreu. *Spathis Romani usi deinceps. Vegetius :* Habebant gladios majores, quos *spathas* vocant. *Spatam definit Isidorus,* gladium ex utraque parte acutum : *id est, δίστομον, ancipitem. Hoc casim feriebant, non punctim, διὰ τὸ μηδαμῶς κέντημα τὸ ξίφος ἔχειν, quia mucrone carebat, ut scribit Polybius libro 2. Ita etiam Livius.* lib. 32. Gallis prælongi gladii, ac sine mucronibus. *Itaque falluntur qui* spatham *dici volunt à similitudine τοῦ* שפוד sphud. ( *Chaldai sic vocant verutum ; ut Itali* spado ; *Belga* spet ; *Angli,* spitte ; *Germani,* spisz. ) *Nam ex descriptione apparuit Gallicum gladium nihil habuisse simile cum veruto. Sed* spatæ *nomen factum ex Hebræo* שבט, *cujus plurale* שבטים sbatim. *Chaldai etiam per* P שפטין spatin, *id est* spatas, *scribunt.* שבט *est baculus quivis. Sed Psal. 2. 9.* שבט ברזל *baculus ferreus est* חרב ensis, *ut rectè monent Rabbi Selomo & Aben Ezra. Ita* spatha, *vel* spata, *Gallis, qui nomen generis pro specie usurparunt.*

**EPEICHE** : en Grec, πίπος. C'est un Oiseau qui gravit par les arbres, comme un pivert, dont il est une espéce. Je croirois volontiers que ce mot auroit été fait de *spicare*, qui signifie *piquer*. Gratius : *Quàm longa exigui spicant hastilia dentes.* Virgile, au 1. des Georgiques : *ferróque faces inspicat acuto :* Et que de *spicare*, on aura dit *avis spica*, pour dire *avis quæ pungit* ; & que de *spica*, nous aurons fait *épeiche*, acause que cet oiseau pique sans cesse les arbres. Les Grecs, pour la mesme raison, ont appelé le pivert *δρυοκολάπτης*. Les paysans d'Anjou disent *epeicre :* ce qui fait songer que de πίπος on peut avoir fait *picra*, par le changement du P en C. ἵππος, *equus.*

**EPELER.** D'*appellare* ; parceque les enfans nomment toutes les lettres en épelant: d'où vient que quelquel-uns disent encore aujourd'huy *appeler*, pour *épeler :* & c'est ainsi qu'on parle à Blois, à Chartres, à Orleans, & à Châteaudun. *Appellare literas* se trouve dans le Brutus de Cicéron. *Nam de sono vocis, suavitate appellandarum literarum, quoniam filium cognovisti, noli expectare quid dicam.* Et *appellatio literarum*, dans Quintilien XI. 3. *Laudatur in Catulo suavis appellatio literarum.* Mr Bochart dérivoit *épeler* de l'Alleman *spell*, ou du Flaman *spellen*, qu'il disoit signifier la mesme chose. *Spel*, & *spelle* signifient *parabola*, *fabulatio :* & viennent de l'Ancien Alleman *bispilla*, mot de mesme signification. Voyez Lipse dans la 44. lettre de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*.

**EPERLAN.** Poisson : ainsi appelé de sa couleur, semblable à celle d'une perle, dit Rondelet au chapitre 18. des Poissons de riviere. Nicot dit la mesme chose, *A nitido & splendido colore, quo unionem* ( perlam *vocant*) *refert.*

**EPERON.** Pontus de Thyard, page 18. de son *de Recta nominum impositione*, le dérive de πείρω. Voicy ses termes : *A πείρω*, fibula acicula, ESPERON : *& πειρόω*, transfodio, ESPERONNER. Trippault en donne la mesme étymologie : avec quelques autres. EPERON, dit-il, *de πείρω : comme si nous disions, ἐκ πείρου :* à fibula. Etymologicum Magnum (immo, si cum tenuissimo isto nostro conferatur, maximum,) πείρω deducit à πείρειν, *& l'exposé* κεντεῖν, καὶ διαπερᾶν, picquer : *d'où descend* ἐμπειρῶ, *esperonner, & picquer. Aucuns tirent* éperon *du Latin* sphærula : *pourceque la molette de l'éperon est ronde. Autres, comme Calius Rhodiginus, de σουβίν.* Il vient de l'Italien *sperone*, fait de l'Alleman *sporn*, d'où les Anglois ont aussi fait *spurre*.

**EPERVIER.** De *sparvarius :* qui se trouve en cette signification dans la Loy Salique, titre VII. paragraphe 4. & ailleurs : & qui vient de l'Alleman *sparver*. Jules Scaliger contre Cardan CCXXXIII. Sparverium *aliquando è Graco deduxissem, παρὰ τὸ σπαράττειν aves: quam vocem in Italiam simul Exarchatus cum Græcula superbia importassent : nisi Germanicè eum sic appellaremus.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*.

**EPERVIN.** Mal de cheval : ainsi défini par Soleyssel dans son Maréchal Parfait : *C'est une sorte de maladie de cheval qui vient au bas du jarret, & au dedans ; & à l'endroit où la jambe se joint. Cette maladie provient de ce que le jarret est embarassé par des matieres crasses & visqueuses, qui descendent des parties d'en haut, & s'arrestent aux muscles qui font le mouvement.* Ce mot peut avoir été fait de celui d'*épervier* ; les chevaux qui ont ce mal, marchant difficilement, & en levant les pieds à la façon des éperviers.

**EPICES.** De *species*, dont les Latins se sont servis en général pour *drogues*. Marcian le Jurisconsulte en la Loy XVI. §. 7. au Digeste *de Publicanis & Vectigalibus: Species pertinentes ad vectigal, cinnamomum, piper longum, piper album.* Mr de Saumaise sur Solin pag. 1050. *Drogam vocant speciem omnem cujuscunque tandem sit odoris, jucundi vel ingrati, modò aliquid habeat φαρμακῶδες. Inferior Latinitas* speciem *simpliciter dixit ; ut & Graci εἶδος. Hodie* speciem *strictiùs sumimus de acribus tantùm & morsicantibus ; ut sunt, piper, canella, & similia.* Speciarium *tamen dicimus qui omne genus specierum vendit. Latini* Seplasiarium *dicebant.* On s'est servi ensuite de ce mot pour dire *des dragées & des confitures*. Pierre Abbé de Clugny dans les Statuts de son Ordre, Statut XI. *Statutum est, ut ab omni mellis ac specierum cum vino confectione, quod vulgari*

*nomine* pigmentum *vocatur*, *Cænâ Domini tantùm exceptâ*, *qua die mel absque speciebus vino mistum Antiquitas permisit*, *omnes Cluniacensis ordinis Fratres abstineant*. Alain Chartier pag.89. de son Histoire de Charles VII. *Le Roy luy fit grand chiere*; c'est de la Reyne de Sicile dont il parle, *& vint aprés souper*, *& aprés ce que ladite Reine eut faicte la reverence au Roy*, *dancérent longuement*; *& aprés l'en apporta le vin & les espices*, *& servit le Roy Monseigneur le Comte de Clermont de vin*, *& mondict Seigneur le Connestable servit d'espices*. Philippes de Commines l'a employé en la mesme signification. De là vient que nous appelons Epices l'argent que prennent les Juges pour les jugements des procés; Car anciennement les Parties qui avoient obtenu gain de cause, fesoient présant à leurs Juges de dragées & de confitures; comme font encore aprésant à Paris les Officiers subalternes à leurs Rapporteurs, lors qu'ils sont reçus en leurs Charges. Loiseau liv. 1. des Offices chap. 8. *En France du commencement les Juges ne prenoient aucuns salaires des parties*, *au moins par forme de taxe*, *& contre leur volonté*: *car les espices estoient lors un présent volontaire*, *que celuy qui avoit gaigné sa cause faisoit par courtoisie à son Juge ou Rapporteur*, *de quelques dragées*, *confitures*, *ou autres espiceries*, *comme le docte Ragueau a fort bien prouvé*, *rapportant trois anciens extraicts du Greffe de la Cour*, *par lesquels il se void comme les espices ont esté changées en or*. Le 12. May 1369. le Sire de Tournon par licence de la Cour bailla vint francs d'or pour les espices de son procés jugé, & les eurent les deux Rapporteurs. Le 4. Juillet 1371. un Conseiller de la Cour, Rapporteur d'un procés, eut aprés le jugement de chacune des parties dix francs. Le 17. May 1403. au Conseil fut ordonné que les espices données aux visiteurs des procés par permission de la Cour, ne viendroient en taxe de despens. *Ainsi à succession de temps les espices ou espiceries furent converties en or*: *& ce qui se bailloit par courtoisie & libéralité*, *fut tourné en taxe & en nécessité*: *& ce insensiblement*: *car on ne peut dire quand ce fut*, *n'ayant esté approuvé par aucune Ordonnance*, *qu'il ne fust long-temps auparavant estably en l'usage*: *& si ce ne fut pas en mesme temps par toute la France*. *Car le docte Conseiller de Bretagne Langlé en son* VII. *livre* Otii Semestris *chap*. 1. *nous apprend que cela ne commença en Bretagne que depuis l'an* 1539. *Mais un ancien Praticien sans nom*, *qui a escrit du temps de Charles VI*. *nous en a laissé une belle Prophétie*: On pense, *dit-il*, mieux faire de laisser prendre argent aux Juges pour les espices; mais ce n'est mie trop bien faict: la Justice n'en sera que plus chere, *&c*. Voyez André du Chesne sur Alain Chartier pag 832. où il remarque, entr'autres choses, que ce mot d'*épices* est encore en usage en la signification de *dragée* & de *confitures* aux festins solennels des Ecoles de Theologie de Paris; où l'on a accoutumé de demander sur le dessert *le vin & les épices*. La mesme chose se pratique dans les Ecoles de Médecine. En la marge de quelques anciens Regîtres du Parlement de Paris, à l'endroit de plusieurs Arrests, sont écrits ces mots, *non deliberetur*, *donec solvantur species*.

EPIEU. Sorte d'arme. Peutêtre, de l'Aleman *spieß*, qui signifie la mesme chose: ou de *spiculum*.

EPINARS. Herbe. *A spinoso semine*, dit Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*.

EPINE-DU-DOS. On appeloit anciennement en France le crime de Sodomie, *le délit de l'épine du dos*. Ce qui paroît par ce que dit Monstrelet, que quelques uns furent brulés à la Gréve, pour avoir commis le délit de l'épine: Et par ces termes d'une petite Cronique Latine manuscrite, composée par frére Michel de Audars, de l'Ordre des Fréres Mineurs, *Joannes Pelabini*, *Mercator divitiis affluens*, *de hæresi Albigensium suspectus*, *& de delicto spina dorsi accusatus*, *a Bertrando*, *Vicario Tolosæ*, *incarceratur*, *& Inquisitori fidei traditur*, *de supradictis criminibus convictus*, *ad flammas*, *ut hæreticus*, *& Sodomius*, *condempnatur*, *& sententia condempnationis executioni mandatur apud plateam de Salinis juxta pillorium*. Voyez Mr Borel dans ses Antiquités Gauloises, au mot *espine*.

EPINE-VINETTE. Arbre, ainsi appelé de ses épines, & de son fruit, qui est aigret comme de la vinette, cestadire de l'oseille.

EPINETTE. Instrument de musique. De l'Italien *spinetta*. Jules Scaliger livre 1. de sa Poëtique chapitre 48. *Fuit & Simicommentum illud quod ab eo* Simicum *appellatum*. *Quinque & triginta constabat chordis*: *a quibus eorum origo quos nunc* Monochordos *vulgus vocat*: *in quibus ordine digesta plectra subsilientia reddunt sonos*. *Addita deinde plectris corvinarum pennarum cuspides*: *ex æreis filis*, *expressiorem eliciunt harmoniam*. *Me puero*, Clavis cymbalum, *&* Harpichordum: *nunc ab illis mucronibus*: Spinetam *nominant*. *Vetus monochordos unico nervo contentus erat*: *Arabum inventum*. *Trichordos autem*, Assyriorum; *quod* Panduran *appellabant*. Pentachordos, *Scytharum fuit*. *Ex cruda pelle bubula confectas chordas pulsabant plectro*, *quod ex ungula caprina optimum habebatur*. *Durat etiam nunc plectri usus in Hispania*, *& Psalterii*: *cujus sonum miscent cum sono tibiæ*, *loco tympani*: *quod iccirco* Tympanum chordatum *vocant*: *Itali*, *me puero*, Tabassum. Trippault le dérivoit ridiculement d'ἐπὶ, & de νήτη. Voicy ses termes: EPINETTE, *instrument de Musique*, *peut venir de la préposition* ἐπὶ, & de νήτη, *diction que les Grammairiens interprétent*, le son aigu d'une chorde, *comme on pourroit appeller le haut son d'une chanterelle*. *Suidas*: νήτη, χορδὴ μουσικὴ ὀξὺν φθόγγον ἀποτελοῦσα. *Vitruve en son livre* 5. *de l'Architecture*, *chap*.4. *parlant de l'harmonie*, *met mesmes en caractéres Latins* nete, *& son composé* paranete, *&c*. *Mais pourquoy n'escririons nous* espinette, *comme disans* spinulam? *Car en cet instrument les sauterelles semblent aux espines*, *quand lorsqu'on frape les marches*, *par leur percussion elles picquent les chordes*.

EPINGLE. Hotman le dérive de l'Aleman *spehel*, qui signifie la mesme chose. Les autres le dérivent du Latin *spicula*, dit par métaplasme, pour *spiculum*: d'où ils veulent que les

les Italiens ayent aussi fait *spigola*. Et les autres, de *spinicula*, diminutif de *spinula*, diminutif de *spina*. *Spina*, *spinula*, *spinicula*, *spingla*, EPINGLE. Anciennement, on se servoit d'épines aulieu d'épingles : & les paysans, en plusieurs lieux de France, s'en servent encore aprésant. Virgile livre 3. de l'Enéide : *consertum tegmen spinis.* Tacite, parlant des Allemans : *Tegumen omnibus, fibula : aut si desit, spina consertum.* Marcellus, élu Archevesque de Corfou, dans son Rituel des Cérémonies Ecclesiastiques, livre 1. section 10. chapitre 5. dérivant le Pallium : *Et illud cùm Subdiacono aptat : non tamen infigit spinulas : & recipit illud ad osculum pacis.* Cet Archevesque vivoit sous Sixte IV. Les Allemans disent aussi *spingler* : & les Anglois, *aspinne* : & les Languedociens, *spinlo* : & les Toulousains, *spillo*. Cette étymologie me paroist la plus naturelle.

EPITOGE. C'est cette fourrure que les Présidans au Mortier mettent sur leur robe. D'*epitogium* : qui est un mot hibride, cestadire, composé de mots de diverses Langues : car il est composé du Grec ἐπὶ, & du Latin *toga* ; ce qui a été remarqué par Quintilien liv. 1. chap. 9.

EPLUCHER. Robert Etienne parle de l'étymologie de ce mot, en ces termes: *Semble qu'il vienne* d'explicare : *car quand on veut éplucher des pois, ou autre chose*, explicatur : *cestadire, il les faut estendre, & comme desployer, pour voir ce qui est bon, & ce qui est mauvais. Le Picard dit* epluquer. Nicot a dit la mesme chose, & en mesmes termes. Hélinand, dans son Poëme de la Mort, a écrit *épluccer*. Nous avons fait *peluche* de *pellicia* : ce qui donne sujet de croire que nous avons fait *éplucher* d'*expellicare* : & que ce mot, qui aura été dit Premiérement des animaux dont on ôte la peau, pour les accommoder, a été ensuite transporté à d'autres choses.

EPOUSER. De *sponsare*. Il est à remarquer que ce mot signifioit autrefois *fiancer*, & non pas *épouser*. Dans la Loy 38. au Digeste *de Ritu Nuptiarum* : *Si quis officium in aliqua provincia administrat, inde oriundam, vel ibi domicilium habentem, uxorem ducere non potest: quamvis sponsare non prohibeatur.*

EPOUSSETTE. Nicot écrit *espoulsette*. Et il dit qu'il vient de *poudre*, qu'aucuns disent *pouldre* & *poulsiere* : comme qui diroit *expulveratorium*. Il vient d'*expulsetta*. *Pulsare, pulsa, pulsetta, expulsetta*, EPOUSSETTE. *Epousseter* ; c'est, batre un habillement avec une baguette, pour en faire sortir la poussiere.

EPOUVANTER. D'*expaventare* : d'ou les Italiens ont aussi fait *spaventare*, & les Espagnols *spavantar*.

EPREINDRE. D'*exprimere*. Voyez *peindre*.

EPURGE. Simple : ainsi appelé de la faculté qu'il a de purger. *Ab expurgandi facultate.* Ce sont les mots de M^r de Saumaise sur Solin, page 1054.

## E Q.

EQUERRE. De *quadra*. *Quadra*, *exquadra*, EQUERRE. Feu M^r Bignon, Avocat Général au Parlement de Paris, avoit une Vie manuscrite d'Abbo, où il est parlé de la Reole, comme d'un lieu qui s'appeloit *Quirs*, en langage vulgaire, & *Regula* en Latin.

EQUIPPAGE. EQUIPPER. De l'Alleman *schiff*, qui signifie un navire. *Equippage*, c'est le Corps ou la troupe des Officiers mariniers, des soldats, & des matelots, qui montent un vaisseau. *Equippement*, c'est la provision & l'assortiment de tout ce qui peut servir à la subsistance, à la sureté, & à la manœuvre de l'Equippage. *Equipper un vaisseau*, c'est le fournir de ses agrais, de ses apparaux, & de ses vituailles.

## E R.

ERABLE, arbre, appelé *acer* par les Botanistes. De ce mot *acer*, en cette façon : *acer, acerum, acera, acerabum, acerabulum, erabulum*, ERABLE. Les Italiens disent *acerro* : ce qui fait voir qu'on a dit *acerum*. Scaliger dans son premier Scaligerana, a écrit que notre erable est l'*opulus*, & non pas l'*acer* des Latins.

ERAGE. Vieux mot, qui signifie *race*. Rabelais 2. 1. *Et dit-on qu'en Bourbonnois encore dure l'érage.* Et 3. 32. *Saint Iago de Bressuire: en est-il encore de l'éraige ?* De *radix* : en cette maniere : *radix, radicis, radicium, exradicium*, ERAGE.

ERAILLER. Comme quand on dit, *yeux éraillés*. De *radere*. *Rado, rasi, rasum, rasicum, rasiculum, rasiculare, raculare*, RAILLER: *exraculare*, ERAILLER.

ERAIN. D'*aramen* : dont les Italiens ont aussi fait *rame*. On a fait *érain* d'*aramen*, comme *essain*, d'*examen*, & *mairrain*, de *materiamen*.

ERGO-GLU. Nous nous servons de cette expression, lorsque nous voulons dire qu'un raisonnement ne conclut rien : qui est une expression qui nous est venue de l'Université. On disoit anciennement, *ergo gluc*. Dans le Catholicon, page 120. de la derniere édition. *Or est-il, que tous les jeunes Curez, Prestres, & Moines, de notre Université, & nous autres Docteurs, pour la pluspart, avons été Promoteurs de cette Tragédie. Ergo gluc.* Janot de Bragmardo, dans Rabelais, livre 1. chapitre 19. *Omnis clocha, clochabilis, in clocherio, clochando, clochans, clocativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.*

ERGOT *de coc*. Nicot, au mot *argot*, qui est la mesme chose qu'*ergot*, renvoie le Lecteur au mot *herigoter* : où il dit, ces mots: HERIGOTEURE. *Fouilloux au 9. chapitre : Autres ont voulu regarder aux jambes de derriere, aux herigoteures : Il parle des chiens : que s'il n'en y a point, c'est bon signe : & s'il y en a une, que c'est aussi bon signe : mais s'il y en avoit deux, seroit mauvaise.* Ainsi, il semble dériver *ergot* de *hérigot* : qui est un mot dont l'étymologie ne m'est pas connue. Nos Anciens prononçoient *argo*:

*argot* : & plusieurs prononcent encore de la sorte : & les Italiens appellent *artiglio* les ongles crochus & picquants des animaux de proie, tant terrestres que volatiles : mot formé du Latin *articulus*, diminutif de l'inusité *articus* : ce qui me donne sujet de croire que le mot d'*argot* a été fait de ce mot *inusité*. ¶ *Articus*, *articottus*, *arcottus*, *argottus*, ARGOT.

ERGOTER. Quelques uns le dérivent d'*argutari*. Je croirois plutost qu'il viendroit d'*ergo* : acause que les arguments de nos Dialecticiens finissent par *ergo*.

ERMES. Terres en friches. De τὰ ἔρημα. Voyez Ragueau dans son Indice, & Cujas sur la loy 4e au Code *de Censibus*.

ERMINE, ou ERMINETTE, Instrument de Menuisier pour dégroisser le bois. Mr Bochart le dérivoit de l'Arabe *alermin*, qui se trouve dans le Nomenclateur Coptique entre les instrumens de Menuisier, & que Kirkerus à mal traduit par *scalprum*.

ERMINE. Lat. *mus Ponticus*. D'*erminium*. Galfridus Monumeth livre IX. chapitre 3. *Omnes herminio induti*, &c. *cujus Dapifer erminio ornatus*. Ce mot est commun à toutes les Langues de l'Europe.

Mr du Cange dans son Glossaire sur Ville-Hardouin a fait une belle Note sur l'étymologie de ce mot, & qui mérite d'être icy insérée. La voicy.

Il n'y a personne qui ignore que les hermines sont les Rats de Pont (*mures Pontici* :) des Anciens : mais aucun n'a encore rendu la raison pourquoy la France, & toute l'Europe, les appelle *Hermines*. Ce que Ville-Hardouin nous apprend assez sur le terme d'*Hermines*, qu'il donne à ces animaux, & aux peuples d'Arménie ; faisant voir par là, qu'ils ont été ainsi nommez, parcequ'ils venoient de cette province, qui en abonde, & où l'usage des manteaux & habits faits de ces sortes de fourrure, estoit ordinaire : qu'ils appellent γοῦνα, selon Julius Pollux. Car comme les Anciens ont donné à ces animaux le nom de *Rats de Pont*, parcequ'ils venoient de la province de Pont en Asie ; ainsi nos François, & autres peuples Latins, qui les faisoient venir de l'Arménie où ils trafiquoient plus qu'en la province de Pont, les ont appelez du nom adjectif usité en ce temps-là d'*Hermines*, cestadire, *Rats*, ou *fourrures d'Armenie* : laissant le nom substantif, qu'ils sousentendoient : demesme que les nouveaux Grecs leur donnerent le nom de Ποντικὰ simplement, sans parler du nom de l'animal : n'estant pas d'ailleurs sans exemple que le nom de la province où telles peaux se débitent, & où les animaux naissent, leur soit demeuré : puisque nous lisons que ces mesmes peaux ont esté appelées autrefois *peaux de Babylone* : *Pelles Babylonica*: in Lege 16. §.7. *de Publicanis* : dans St Hiérosme, en l'épitre *ad Lætam*, & dans la Géographie d'Alypius Antiochenus. Voyez les Notes de Valesius sur Ammian Marcellin, page 272. où il est constant que ces peaux de Babylone estoient peaux de rats, par les termes d'Ælian, au livre 17. περὶ ζώων, chapitre 17. De sorte qu'elles ont esté appelées indifféremment, *Peaux de Pont*, *de Babylone*, ou *d'Arménie*: suivant qu'elles se débitoient en ces Provinces, qui sont toutes dans l'Asie, & voisines les unes des autres : demesme que le nom adjectif de *Zibellines*, ou *Zébellines*, a esté donné aux Martes, acause que les Marchands de Zibel, ou Zebel, ville de la Terre-Sainte, (en Latin, *Biblium*) en trafiquoient ; & que de là elles se portoient en divers endroits de l'Europe.

ERNER. D'*erenare* : qui est comme qui diroit *renes luxare* : *renes frangere*.

ERRE : comme quand on dit, *Il va grand' erre*. Peutestre d'*itura*.

ERRES. Comme quand on dit, *donner des erres au Coche*. D'*arra*, fait d'ἀῤῥαβὼν, mot de la mesme signification, mot d'origine Ebraïque.

ERS. Sorte de légumes. D'*ervum*.

ERTE. Comme quand on dit, *être à l'erte*. D'*erectus*.

ERUSSER. Belon livre 3. de son Ornithologie, chapitre 8. parlant de l'oyseau appelé *biévre* : *Sa queue est ronde comme celle des oyseaux de riviere. Mais la voyant errussée par le bout, avons eu occasion de penser qu'il se perche, & fait son nid par les rochers & sur les arbres*. Nous disons en Anjou *erusser le chanvre*, pour dire arracher la graine du chanvre avec un certain bâton fendu. Peutestre d'*eruo*. *Eruo*, *erusso*, *erussare*, ERUSSER. Dans le passage de Belon, *errussée* semble être dit pour *hérissée*.

## ES.

ESCADRE. *Escadre de galeres*. *Chef d'Escadre*. De *quadra*. *Quadra*. *exquadra*, ESCADRE. Les Espagnols disent aussi *esquadra*. *Esquadra de galeras* : *Cabeça de esquadra*.

ESCADRON. De l'Italien *squadrone*, fait du Latin *squadro*, qu'on a dit pour *quadro*, comme *squadra*, pour *quadra* : d'où notre mot ESCADRE. Et on a dit *quadra* pour un escadron, de sa figure quarrée. Tibulle livre 4.

*Seu sit opus quadratum acies consistere in agmen,*
*Rectus ut aquatis decurrat frontibus ordo.*

Nous disions anciennement *scadron*. Garnier, au commancement de sa Tragédie de Porcie :

*De scadrons en scadrons s'animer au carnage.*

Le Cardinal du Perron dans son poëme intitulé *l'Ombre de Mr l'Amiral de Joyeuse* :

*Il se promettoit lors que sa dextre guerriere*
*Apprise à répousser les scadrons en arriere.*

Et Mr de Racan, de l'Academie Françoise, n'a pas fait difficulté d'en user dans le sonnet qu'il a fait sur la mort de son pere.

*Aux scadrons ennemis on a vu sa valeur*
*Peupler les monumens & déserter la terre.*

Cette étymologie du mot *escadron* me semble tres naturelle. Cependant Mr du Cange dérive ce mot de *scala*, ou de *scara*, qui se trouvent dans les Auteurs de la Basse-Latinité en cette signification. Guillaume le Breton livre 3. de sa Philippide :

——— *ut subsit quaque Tribuno*
*Scala suo*, &c.
*Deposuitque acies per scalas, perque cohortes*
*Ordine compositas recte.*

Et livre 10.

*Efficiunt animis scalam concorditer unam.*

Et livre XI.

*Quos inter, Regemque, viri virtute corusci*
*Astant continua serie, scalasque suorum*
*Quisque magistrorum densant, dum buccina sævum*
*Obstrepat, ut celeri levitate ferantur in hostem.*

Ce que nos anciens Ecrivains François ont rendu par *échelle*. Mr du Cange en produit plusieurs exemples. Voicy quelques unes de ses autoritez touchant le mot de *scara* en la mesme signification : Hincmar, dans son Epitre aux Evesques du diocése de Reims chapitre 3. *Bellatorum acies, quas vulgari sermone* scaras *vocamus*. Aimoin livre 4. chapitre 26. *Collegit è Francia bellatoribus scaram, quam nos turmam, vel cuneum appellare consuevimus*. Il ajoute : *Alamannis* schaar *idem sonat. Hinc nostratibus Poëtis* esquierre. *Unde nata vox avo hoc usurpata eodem sensu* escadron. Je persevere dans mon opinion : qui est aussi celle de Covarruvias. ESCADRON, *dize mas que* esquadra : *parte del exercito, que por llevar forma quadrada, se dixo* esquadron. Et celle de Scaliger sur les Catalectes : QUADRONES *quadras phalanges vocant*. Et celle de Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes.

ESCALADER. De *scala*. *Scala*, *scalata*, *scalatare*.

ESCALIER. De *scalarium*. Voyez Mr du Cange.

ESCALIN. Petite monnoye d'argent qui a cours en Lorraine, en Allemagne, & en Flandre, & qui vaut sept sous & demi. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de Richelet. De l'Alleman *schilling*, qui signifie la mesme chose.

ESCALQUE. Pour *Ecuier Tranchant*. Rabelais 4. 64. s'est servi de ce mot. De l'Italien *scalco*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait de l'ancien Alleman *scalc*, qui signifie *servus*, *minister*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *scalco*, & cy-dessous, au mot *mareschal*.

ESCAMOTER. De l'Espagnol *camodar*, cestadire, *jouer des gobelets*. CAMODADOR, c'est *un Joueur de gobelets*. L'Espagnol *camodar* a été fait du Latin *commutare*. Mr du Cange n'a pas bien rencontré, fesant venir *escamoter* de *Scamares*, qui sont des voleurs. Voyez son Glossaire Latin au mot *Scamares*, & son Glossaire Grec au mot σκαμάρις, & ses Origines Françoises imprimées à la fin de son Glossaire Grec.

ESCAMPER. De *scampare*, d'où cette façon de parler, *Avoir la clé des chams*. Voyez cy-dessous *escapade*.

ESCAPADE. De l'Italien *scappata* : verbal de *scappare*, qu'on a dit pour *scampare*. Voyez *scampare* dans mes Origines Italiennes.

ESCARBILLARD. Un éveillé. Les Languedociens disent *escarrabillat*, & les Toulousains, *scandrillat*.

ESCARBOT. De *scarabuttus*, formé de *scarabeus*. Les Gascons disent *escarabat*.

ESCARBOUCLE. Pierre précieuse. *Carbunculus*, *excarbunculus*, ESCARBOUCLE.

ESCARCELLE. De *scarcella*, fait d'*exparcella*. Voyez *échars*.

ESCARCINE. Monconis, tome 3e de ses Voyages page 56. décrivant une Cavalcade de Janissaires : *Ils ne portent d'autres armes que des escarcines, ou coutelas, ceints au costé.*

ESCARE. Terme de Chirurgie, qui signifie la crouste d'une playe. De *scara* : qui se trouve dans les Médecins Latins en cette signification, & qui a été fait d' ἐσχάρα.

ESCARE. Sorte de poisson. De *scarus*, qui signifie la mesme chose. Le mot d'*escare* se trouve en cette signification dans Montagne livre 2. chapitre 12. page 261. de l'édition de Journel.

ESCARGOT. Sorte de limaçon. De *scarabeus*, *Scarabus scarabi*, *scarabicus*, *scarabicottus*, *scarcottus*, ESCARGOT.

ESCARMOUCHE. De l'Italien *scaramuccia* : fait de l'Alleman *schirmen* : qui est le *velitari* des Latins. *Schirmen*, *schirmare*, *scharmare*, *scharamare*, *scaramacare*, *scarmucare*, *scaramucciare*. Ou de *scara* : qui signifie *turma*. Voyez le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve page 102. ¶ *Scara*, *scarama*, *scaramus*, *scaramucius*, &c. Voyez aussi mes Origines Italiennes au mot *scaramucciare*, & cy-dessous, *escrimer*.

ESCARPER. De l'Italien *scarpare*, fait de *carpere*. *Carpere*, *carpare*, *excarpare*. Voyez *écharpe*.

ESCARPIN. De l'Italien *scarpino*, qui signifie la mesme chose. Les Latins ont appelé *carpi* une espéce de souliers decoupez : de *carpere*, en la signification de *scindere*. Aulieu de *carpi*, on a dit ensuite *excarpi* : d'où on a fait *scarpi* ; & ensuite, *scarpini*, par diminution : d'où nous avons fait *escarpins*, par l'addition ordinaire de l'E devant l'S. Cœlius Rhodiginus XX. 33. *Carporum verò in Europa copias ab Aureliano afflictas, prodit Historia : quo nomine* Carpicum *Senatus eum appellavit. Quod indignè is ferens*, Superest, *inquit*, Patres Conscripti utì *Carpisculum* etiam me dicatis. *Erat autem eo nomine calceorum genus notissimum : unde calceis forsan indita modò plebeia nuncupatio.* Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 369.

ESCARPOLETTE. De l'Italien *scarpoletta*, qui signifie la mesme chose ; & qui est un diminutif de *scarpola*, diminutif de *scarpa*, qui signifie *une écharpe*. Originairement, on brandilloit à l'escarpolette dans une grande écharpe.

ESCIENT. De *sciente*, ablatif de *sciens*. Les Ecrivains Latins des bas siécles ont dit *suo sciente*, pour dire *à son escient*. Voyez Mr du

Cange dans ses Origines Françoises imprimées dans le segond volume de son Glossaire Grec.

ESCLAME : habit de pelerin. Nicot: *C'est une façon de manteau long, que les pelerins portoient anciennement, comme se voit au Raman de Guy de* Warvic. *Aucuns l'appellent* escluine. pænula chlamys : *mais on peut dire qu'aulieu* d'esclamme *&* d'escluine, *il faut lire* esclavine, *ou* sclavine. *Voyez* esclavine. *Toutesfois du Fouilloux chapitre 20. de sa Venerie, dit que des cerfs bruns, y en a qui sont grands, longs, & esclames : qui est à dire, de grand corsage & manteau. Aussi dit-on* le manteau du cheval, *pour le poil & la peau dont il est emmantelé.*

ESCLANDRE. Vieux mot, qui signifie *scandale*. La Coutume d'Anjou art.148. *Et pourceque aucuns qui pour leur maléfice ont été bannis par Justice du pays, n'en tiennent compte, mais y fréquentent & habitent comme auparavant, & autres se dissimulent de lieu en lieu, par le support & soustrait de ceux qui les retirent chez eux. Ce qui tourne au grand esclandre de la Justice.* Dans les Libertés de l'Eglise Gallicane, tome 2. pag. 136. *S^t Pol qui dit ainsi, Se mon frére étoit esclandre, &c. Pour esclandre eschever, l'en doit faire, &c. L'en ne puet nier qu'il ne sceust tel esclandre.* C'est dans la Requeste du Peuple de France à Philippe le Bel contre Boniface VIII. *De scandalum.* L'ancien Dictionnaire Latin François du P.Labbe : SCANDALUM, *esclandre.* L'Ancienne Version des Pseaumes, Ps.136. 6. *Et ponsérent esclandre vers le chemin.* Il y a au Latin, *Juxta iter scandalum posuerunt mihi.* On y a ajouté une L : & on a dit, *esclandre*, aulieu d'*escandre*.

ESCLAVE. Du Latin-barbare *sclavus*: d'où les Italiens ont aussi fait *schiavo*. *Sclavus* a été fait de l'Alleman *slaef*, ou *slave*, qui signifie la mesme chose, & qui, selon la pensée de Vossius, a été dit en cette signification acause des peuples d'Esclavonie. *Censeo apud Germanos id primitus nomen habuisse eos, quos è forti Slavorum gente captos in servitutem redegissent: inde latiùs extensam significationem ad cujusvis gentis captivos, vel servos.* C'est dans son *de Vitiis Sermonis*, au mot *sclavus*, pag.278.

ESCLAVINE. Nicot : ESCLAVINE *est une maniere de robe longue jusques à demi-jambe, à collet haut & quarré, & manches courtes : d'estoffe grossiere, dont les mariniers mattelots, & barquerots usent l'hyver allans sur mer. Le mot vient du pays & peuple d'Esclavonie, & l'usage de tel vestement aussi. L'Italien dit* schiavina, *&* ischiavina. *Toutesfois ce n'est l'estoffe grossiere qui fait le nom de* Esclavine, *comme de* Gausape *Latin : ains la façon de la robe. Car les Capitaines, & autres chefs des vaisseaux de mer, en portent de si riche estoffe qu'ils veulent.* ¶ Plusieurs de nos habillemens ont été appelés du lieu d'où ils nous sont venus : *hongreline, brandebourg*, &c.

ESCLOTS. On appelle ainsi les sabots dans le Périgord, dans le Limousin, dans l'Auvergne, & dans le Languedoc. Rabelais, livre 3. chap.17. parlant de la Sibylle de Panzoust : *Depuis je vis qu'elle déchaussa un de ses esclos : nous les appelons* sabots ; *mit son devantau sur sa teste.* Et au chap.52. du mesme livre: *comme font les Limosins à bel esclots.* Et au chap. 27. du livre V. il appelle *l'Isle de Esclots*, l'Isle des Religieux qui portent des socques, & qui pour cela sont appelez *zoccolanti* par les Italiens. Ce dernier passage de Rabelais m'a fait trouver l'étymologie d'*esclots*. Il est sans doute que ce mot a été fait de celui de *soccus* : en cette maniere : *soccus, socculus, socculettus*, ESCLOT : & au plurier ESCLOTS. Les Toulousains prononcent *esclops*, par corruption. ¶ Dans Froissart, au chap.49. du 4. volume, il y a, *les Sergeans de Paris qui poursuivoient les Esclos*, &c. Je n'entans pas bien ce mot en cet endroit-là.

ESCOFION. Habillement de teste de femme. De *scaphium*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *cuffia*.

ESCORNE. De l'Italien *scorno*, fait de *schernire*, fait de *spernere*, ou de l'ancien Alleman *scerni*, qui signifie *subsannatio, illusio*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *scorno* & au mot *schernire*.

ESCORTE. De l'Italien *scorta* : fait de *scorgere*. Voyez mes Origines Italiennes.

ESCOUADE. Terme militaire. Le tiers d'une Compagnie de gens de pié. De *squadrata*. Ou par corruption, pour *escadre*. Voyez *escadron*.

ESCOUPETTE. De l'Italien *schiopetta*, fait de *scloppus*, qui se trouve dans Perse Sat.V. pour le bruit que font les joues enflées quand on frappe dessus. *Nec scloppo tumidas intendis rumpere buccas.* ¶ *Scloppus, sclopus, schiopus : schiopo, schiopette, schiopetta*, ESCOUPETTE. M^r du Cange le dérive de *scopetum*, fait de *scopa* : acause, dit-il, de sa ressemblance à un balay.

ESCOURGE'E. De l'Italien *scoreggiata*.

ESCOUSSE. D'*excussa*, fait d'*excutio*. Les Italiens d'*excussus*, ont aussi fait *scusso*.

ESCRIMER. De *schermire*. *Schermire, schermare*, &c. De l'Alleman *schirmen*. Matthias Martinius, au mot *scrama* : *Germanicum est* schirmen ; *pugilare : deinde pugilando tueri. Compositum* beschirmen, *& veteribus Germanis*, scherm : *ars gladiatoria : unde Italis* schermo *&* schermire : *Gallis*, escrime, escrimer. Voyez cy-dessus, *escarmouche*.

ESCROC. ESCROQUER. Plusieurs Etymologistes, & entr'autres, M^r Lancelot, dérivent *escroquer* d'αἰσχροκερδὴς, qui signifie *celui qui fait un gain sordide*. Le P. Labbe improuve fort cette étymologie, & dérive *escroc de croc* : & *escroquer*, de *croquer* : comme qui diroit, prendre quelque chose avec un croc. Le François *escroc* vient de l'Italien *scrocco* ; & *escroquer*, de *scroccare* : mais l'Italien *scroccare* vient du Latin-barbare *excroccare* : qui veut dire, *crocco, sive hamo, extrahere. Non fuit Autolyci tam piceata manus*, dit Martial : ou comme M^r Guyet prétandoit qu'il falloit lire, *tam pice tacta manus*. Et nous disons d'un homme qui est sujet à prendre, qu'il a les mains crochues: *habet uncas manus*.

ESPADON. De l'Italien *spadone*, augmentatif de *spada*. Voyez *épée*.

ESPALIERS *de fruits*. M^r de la Quintinye:

ESPALIER *se dit des arbres fruitiers, plantez le long des murailles, & palissez, cestadire, dont les branches sont attachées depuis le pied jusques en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles*; &c. *L'Origine de ce mot ancien peut venir du mot de* pallissade, *qu'on a connu de tout temps par les Allées des Parcs & des Jardins, qui sont ornées & accompagnées à droit & à gauche de certains Arbres propres à être tondus & taillez, & retenus en forme de murailles : savoir, Charmes, Charmilles, Erable*, &c. Le mot François *Espalier* vient de l'Italien *spalliere*, dit pour *spalliera*. Mrs della Crusca dans leur Vocabulaire: SPALLIERA : *Quell' asse, o cuoio, o altra si fatta cosa, alla quale, sedendo, s'appoggia le spalle*, &c. *Onde per similitudine, diciamo* spalliera *a quella verzura, che con artificio si fanno coprir le mura degli orti.* ¶ *Espaliers de Galere*, a la mesme origine. La Crusca : SPALLIERA *si dice a' primi banchi della galea, vicini alla poppa : e* SPALLIERI, *a quei che vi vogano.*

ESPARGOUTTE. Herbe appelée autrement *matricaire*. Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*, section 125. Matricaria *Latinis dicitur, quòd contusa, matricis dolores sanet. Vulgus nostrum vocat hanc herbam* de l'espargoutte : *a guttis spargendis : quòd ejus folia trita, & admota ori & auribus, in dolore dentium, guttas pituitæ spargant & eliciant tenuando.*

ESPAVILADOR. Mot Espagnol, qui signifie *celui qui mouche la chandelle. Espaviladeras*, signifie *les mouchettes. Pavilo*, c'est ce que les Latins appellent *fungus*, & les Grecs, μύκης : d'où le Latin *fungus*. Μύκης, μύκος, *mancus, fungus*. M en F : comme en *formica*, de μύρμηκα, accusatif de μύρμηξ.

ESPÉCES : dans la signification de *monnoye*. De *species*, qui se trouve en cette signification dans Grégoire de Tours, v. 19. *Cumque Prætextatus Episcopus ea quæ Rex dixerat, facta negaret, advenerunt falsi testes, qui ostendebant species aliquas, dicentes : Hæc & hæc nobis dedisti, ut Merovecho fidem promittere deberemus.* Ce mot se trouve en la mesme signification dans Aymoin liv. 4. chap. 36. à l'endroit où il est parlé du partage des tresors de Dagobert entre Sigebert & Clovis, ses enfans.

ESPETER. La Coutume de Troye, article VI. XX. X. *Quand aucun laboure, & traverse, en labourant, un chemin royal, ou autre grand chemin, & voye publique, il y a amende de 60. sols tournois. Et s'il fait roye ouverte au long desdits chemins, en entreprenant sur iceux, y a pareillement amende de soixante sols tournois. Et s'il y espete, y a seulement cinq sols tournois d'amende.* Pierre Pithou sur cet article : ESPETER, *à ce qu'on dit, est quand en tournant la charrue au bout du sillon sur le grand chemin, il touche audit grand chemin. Lors il n'y a pas si grand dommage, pourcequ'il touche seulement le bord.* ¶ D'exspatiare. *Exspatio exspatias, exspatiatum, exspatiatare, exspatare*, ESPETER.

ESPIÉGLE. Nous appelons ainsi un homme qui fait des petites tromperies ingénieuses. L'origine de ce mot est fort cachée: mais je l'ay enfin découverte. La voicy. *Ulespiegel*; autrement *Eulespiegel*, ou *Eulenspiegel*, est un mot Alleman, qui signifie *miroir de hibou : miroir de chouette* : & qui est composé du mot *eule*, qui signifie *hibou, chouette*; & de celui de *spiegel*, qu'on prononce *spiegle*, qui signifie *miroir*. Un Alleman, du païs de Saxe, nommé *Till Ulespiegle*, qui vivoit vers 1480. étoit un homme célebre en ces petites tromperies ingénieuses. Sa Vie aïant été composée en Alleman, on a appelé de son nom dans l'Allemagne *Ulespiegel* un fourbe ingénieux. Ce mot a passé ensuite en France dans la mesme signification : cette Vie aïant été traduite en François, & imprimée avec ce titre, *Histoire joyeuse & récreative de Tiel Ulespiégle : lequel par aucunes fallaces ne se laissa surprendre ny tromper.*

ESPINGALE. Machine de guerre. De *spingarda*. C'est un mot d'origine Allemande. Voyez Mr du Cange.

ESPION. De l'Italien *spione*, augmentatif de *spia*, mot Italien de la mesme signification. L'Italien *spia* a été fait de *spica* : d'où nous avons fait aussi *épie*. De *spica*, on a fait aussi *spico spiconis* : d'où l'Italien *spione*, & le François *espion*, & non pas d'*explorare*, comme veut Caninius dans ses Canons des Dialectes. *Spica*, a été fait de *spicare*, mot ancien Latin, qui signifie *aspicere* : & qui a été fait du Grec σκοπῶ. Σκοπῶ, σποκῶ, *spico*, & *spicor*. Et de là, *conspicor, suspicor, despicor*, &c. De *spicare*, on a dit *spiare* : d'où l'Italien *spiare*, & le François *épier*. *Spicio*, pour *aspicio*, se trouve dans Nonius Marcellus *de Proprietate sermonis* : EXTISPICES, *propriè Haruspices dicti sunt, quòd extra spiciant.* Les Anciens ont aussi dit *specio*. Et de là, ces mots, *species, speculum, spectrum, specto*, &c. Varron *de Lingua Latina*, livre V. Spectare, *dictum est ab*, specio, *antiquo : quo etiam Ennius usus.* Voyez mes Aménitez de Droit, au chapitre 39. qui est des Etymologies des Jurisconsultes, au mot *spectaculum*. Vossius, dans son *de Vitiis Sermonis*, dérive l'Italien *spia*, & *spione*, de l'Alleman *spien*, qui signifie *contempler*. Mais l'Alleman, comme l'Italien, est d'origine Latine. Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes, dérive *spia*, & *spione*, du Latin *speculor* : en cette maniere : *speculor, speculone, speclone*; SPIONE. *Specula*, SPIA. Je persevere dans ma premiere opinion.

ESQUIF. De l'Italien *schiffo*.

ESQUILLE. Terme de Chirurgie. De *squidilla*, diminutif de *squidia*, formé de σχίδιον, *assula*.

ESQUINANCIE : qu'on prononce *eskinancie*. Maladie. Par corruption, aulieu de *synanchie*. Les Grecs ont appelé cette maladie συνάγχη, de la particule σὺν, & du verbe ἄγχω, qui signifie originairement *cogo, constringo, coërceo* : d'où vient ἀνάγκη, *necessitas* : mais qui a signifié ensuite *strangulo, suffoco, constringo fauces*. Arétée & Alexander Trallianus ont fait mention de cette étymologie de συνάγχη. Voicy l'endroit d'Arétée, qui est de son livre premier des Maladies aiguës, chap. 7. συνάγχην τήνδε καλέομεν, οἷον συνδεῖται ἔνδον, καὶ ἄγχεται. Voicy celui d'Alexander Trallianus, qui est du livre 4. chap. 1. τὸ δὲ συνάγχης πάθος, ὥσπερ τι καὶ ἄλλο, τῶν ὀξυτάτων ἐστὶ παθῶν, δεινῶς γὰρ ἀγχόνης καὶ βρόγχου, ἀποπνίγειν οἶδε

τοὺς κάμνοντας· ὅθεν καὶ ΣΥΝΆΓΧΗ τὸ πάθος ὀνομάσθη. Et de là, le mot Latin *angina*. Jules Scaliger dérive συνάγχη, de συῶν ἄγχη, cestadire, *esquinancie de porcs*. C'est à la page 965. de ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote : à l'endroit où il parle de κυνάγχη, cestadire l'esquinancie des chiens. Voicy ses termes : *Ut* κυνάγχη *sit canum* : συνάγχη, *quasi* συάγχη *&* βρόγχος : ἀγυρέγχη, *luporum causidicorum.*

ESQUIPOT. C'est le tronc des Chirurgiens ; cestadire, une petite boîte faite en forme des troncs des Questeuses, dans laquelle on met ce que gagnent les garçons Chirurgiens, & qui est ensuite partagé entr'eux & leurs Maîtres. Mr le Noble dans sa Fradine.

*Et qui de l'esquipot hureusement tirée*
*Du lit d'un Maltotier tu te vois honorée.*

Par corruption, pour *estipot*, formé de *stipus*, qu'on a dit pour *stipes* ; cestadire, un tronc, & qui a été fait de στύπος, qui signifie la mesme chose. *Stipus*, *stipottus*, *stipottus*, ESTIPOT. Les grands troncs des Eglises ont été demesme ainsi appelés de *truncus*. Le Pape Innocent III. dans une de ses Epitres à l'Archevesque de Magdebourg. *In singulis Ecclesiis truncum concavum poni præcipimus, tribus clavibus consignatum.* On appelle aussi *esquipot* un jeu de cartes. Je n'en say pas la raison.

ESQUISSE. Terme de Peinture. On appelle ainsi le premier crayon d'un tableau. De l'Italien *schizzo*. Le Vasari, chapitre 16. de son Traité de la Peinture, imprimé à la teste de ses Vies des Peintres : *Gli schizzi chiamiamo noi una prima sorte di disegni, che si fanno per trovare il modo delle attitudini, e il primo componimento dell' opra : e sono fatti in forma di una macchia, & accennati solamente da noi in una sola bozza del tutto. E perche dal furor dello artifice sono in poco tempo con penna, o con altro disegnatole, o carbone, espressi, solo per tentare l' animo di quel che gli sovvien, perciò si chiamano* Schizzi. Schizzare, *vale saltar fuori, scaturire con impeto.* Voyez *schizzare* dans mes Origines Italiennes.

ESSAIN. D'*examen apum* : comme *érain*, d'*æramen*, & *mairrain*, de *materiamen*. Ceux qui dérivent *essain* d'ἐσσὴν, qui se trouve dans le Scoliaste de Callimaque, pour *le Roy des abeilles*, se trompent manifestement. Trippault est de ceux-là. Ce qu'il dit pourtant douteusement. Voicy ses termes : *Possible, de* ἐσσὴν, *Roy des mousches : dit ainsi* essein, *parceque les mousches suivent leur Roy.* Jan Bréche, qui dans son Appendice sur le 3. article de l'ancienne Coutume de Touraine, qui est *des épaves mobiliaires*, le dérive d'ἐσμὸς, n'a pas mieux rencontré. Voicy ses termes : *Barbara sanè admodum esse videntur hæc verba*, essain d'abeilles, *quæ significant* examen apum : *quod à Græcis* ἐσμὸς *dicitur : unde arbitror fluxisse hoc verbum* essain : *de qua re latissimè scripsimus in Commentariis ad hunc locum.* ¶ Je remarqueray icy par occasion, que le mot ἐσμὸς a été fait de celui d'ἴω, *eo*, *exeo*.

ESSANGER *du linge*. C'est le laver dans de l'eau froide ; le décrasser dans la premiere eau ; avant que de le mettre à la lessive. L'étymologie de ce mot est fort cachée : & je croy être le seul qui l'ay découverte. Ce mot François a été fait du Latin-barbare inusité *exsaniare*, composé de la particule *ex*, & du verbe *saniare*, fait de *sanies*, qui dans cet endroit de Pline ; qui est du livre IX. chapitre 38. *Rursusque carminata mergitur, donec omnem ebibat saniem*, signifie cette ordure qui s'attache à la laine des brebis. Et il en a été formé de cette maniere : *exsaniare*, *exsanjare*, ESSANGER. On a changé l'I voyelle en J consone : comme en *singe*, de *simia* ; en *tige*, de *tibia* ; en *pigeon*, de *pipione*, ablatif de *pipio*, &c.

ESSARS. Voyez *essarter*.

ESSARTER. D'*essartare*, qu'on a dit pour *exartare*. Une Chartre de Charles le Chauve pour le Monstier-Ramey : *Sibi locum & licentiam dari ad exarctandi sive concidendi atque emundandi sive procurandi tanti spatii terram.* Une autre du Comte Thibaut de l'année 1263. *Ducenta arpenta nemorum, cum terra & tresfundo ipsorum arpemorum*, &c. *ad essartanda*, &c. Le 28. Canon du Concile III. d'Orleans, qui de l'année 538. *Quia persuasum est populis die Dominico agi cum caballis aut bubus & vehiculis itinera non debere, neque ullam rem ad victum præparare, vel ad nitorem domus vel hominis pertinentem ullatenus exercere (quæ res ad Judaicam magis quàm ad Christianam observantiam pertinere probatur) id statuimus, ut die Dominico quod ante fieri licuit liceat. De opere tamen rurali, id est, arato, vel vinea, vel sectione, messione, excussione, exarto, vel sepe, censuimus abstinendum.* Mr de la Coste dans son Commentaire sur le titre *de Jure Emphyteutico*, qui m'a esté communiqué manuscrit par Mr le Premier Présidant de Lamoignon : *Veteres Franci, agros incultos, silvas, vel saltus, dederunt sub lege rumpendi, scindendi & aperiendi, quod vulgò dicitur* à la charge de rompre & ouvrir les terres. *Et inde terra ista vel possessiones rupta, scissa & aperta, detortis à Latina lingua nominibus, dicta fuerunt*, rupturæ, scindæ *quasi* scissæ, *&* apritiones *quasi* aperitiones, *pro novalibus, quæ lingua Francica Teutonica dicuntur* exarta ; *& inde*, exartare *in Capitularibus Caroli Calvi, vulgò* ESSARS, & ESSARTER. Voyez Pierre Pithou sur la Coutume de Champagne tit. X. & François Pithou dans son Glossaire.

ESSAY. Voyez *essayer*.

ESSAYER. De l'Italien *assaggiare*, qui signifie la mesme chose, & qui a esté fait de *sapor* : en cette maniere : *sapor*, *sapoi*, *sapus*, *sapa*. *Sapa*, *sapagium*, *sapagiare*, *sapgiare*, *adsagiare*, ASSAGGIARE : qui signifie proprement gouster légérement de quoy que ce soit, pour en connoistre la saveur. Les Toscans disent autrement *assaporare* : ce qui confirme tout-à-fait mon étymologie. *Sapa* a esté usité. Voyez cy-dessous au mot *Séve*. Nicot s'est trompé, en disant que l'Italien *assaggiare* venoit du François *assayer*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *assaggiare*.

ESSEAU. Voyez *essieu*.

ESSEMER, ou ESSIMER. On dit que les abeilles essement, ou essiment, quand elles sortent par essain. Voyez *essain*, & *essimer*.

ESSERPIL

ESSERPILLERIE. L'ancienne Coutume d'Anjou & du Maine, non imprimée: *Quand l'en touls à homme le sien, de nuits ou de jours, en chemin ou en bois, tel larrecin est appellé* esserpillerie : *& tous ceux qui font ce meffait, deivent estre treinez & pendus, & tous leurs meubles seront au Baron.* Pithou sur ces mots de la Coutume de Troyes, tit. *des Donations*, pag. 363. *& le serpault, que on appelle en aulcuns lieux*, le trousseau : *Inde* desserpilleur, destrousseurs. *Mesmes les Coutumes d'Anjou 44. & le Maine 51. conjoignent les* desrobbeurs & desserpilleurs de passants les chemins : *Et pareillement Boutillier, en sa Somme Rural liv. 1. tilt. 28. escrit, qu'*en Normandie on appelle *Escherpelerie*, violence, si comme de tollir à aultruy le sien, en voye, ou en chemin, par les champs, ou en lieu public. *Et au livre, intitulé, Li Estats dou Royaume de France* : Escharpelerie, volerie. *Jean, Sire de Joinville* : Entre les Chevaliers que Messire Jean de Vallance ramena d'Egipte, j'en congneu bien quarante de la Court de Champagne, qui estoient tous deserpillez & mal atournez. Lesquels tous quarante je feis abiller, & vestir, à mes deniers, de cotes, & surcots de vert, &c. *Encores à présent en quelques endroits les marchands appellent la couverture de leurs ballots & fardeaux de marchandises*, serpilliere. On l'appelle ainsi en Anjou. Comme on a dit *détrousser*, de *trousseau*; on a dit de mesme *desserpiller*, de *serpilliere*. Voyez *serpilliere*.

ESSIEU. D'*axiolum*, diminutif d'*axium*, inusité, fait d'*axis*. On prononçoit anciennement *aisseul*. Nicot : AISSEUL *est cette grosse piéce de bois aiguant aux deux bouts, laquelle passe sur le lit de la charrette, & sort de chacun bout à travers les moyeux des roues.* Axis. *Duquel mot Latin il est fait.* ¶ De l'ablatif *axe*, on a formé *axellus* : d'où nous avons fait ESSEAU.

ESSIL. Nicot : ESSIL, *dont on couvre les maisons.* Scandula. *Peutestre qu'on l'écriroit mieux* aissil : *car ce sont de petits ais fendus.* Il est indubitable qu'*essil* a été fait d'*axillum*.

ESSILLER. Mot Picard, qui signifie *dépanser, employer. J'ay beaucoup essillé d'argent*; cestadire, *J'ay beaucoup employé d'argent.*

ESSIMER. On dit, en terme de Fauconnerie, *essimer un faucon*, quand, pour lui ôter la graisse & pour l'amaigrir, on lui donne diverses cures, dit Nicot : lequel dérive ce mot d'*eximere*. Il ajoûte, qu'il faudroit dire *essuymer, c'est à dire*, dit-il, *abaisser, ou oster le suif.*

ESSOINE. Voyez *exoine*.

ESSOR. D'*exaurum*, fait d'*aura*. *Exaurum, essaurum, essorum*, ESSOR. *Exaurare*, ESSORER. Nicot : ESSOR, *c'est quand le vent & le haste sont à la seicheresse. Et ainsi aucuns le rendent par ce mot Latin* siccitas : *& semble qu'il vienne de* ex, *&* aura : *comme si on disoit*, essaur : exaura, quæ, ut plurimum desiccat. *Ainsi, dit-on, un oiseau avoir pris l'essor, ou estre allé à l'essor, quand il a pris l'amont, suivant le vent.* Les Gascons disent *eschaure*. Cette étymologie est indubitable.

ESSORILLER. Gr. ἀποτμεῖν. D'*exauriculare*.

ESSOUFLER. D'*exsufflatur*.

ESSUIER. Bourdelot le dérive d'*exsudare*. D'autres le dérivent d'*exhumidare*. Il vient de l'Italien *sciugare* : pour lequel on dit plus communément *asciugare*. Mr Ferrari dérive *asciugare* d'*adsiccare*. Et il me reprant de l'avoir dérivé d'*exugare*. Je persevere dans mon opinion. *Exugo, sugo, sciugo*, SCIUGARE : *adsciugare*. ASCIUGARE. Le Pergamin, pour le marquer en passant, dit qu'on dit *ascingatoio*, & *sciugatoio* : mais qu'on ne dit qu'*asciugare*. Il se trompe. Le Cento-Novelle, de l'impression de Florance; qui est tres correcte, Nouvelle 63. *Fue uno Filosopho, molto savio, loquale avea nome* Diogene. *Questo Filosofo si era un giorno bagnato in una troscia d'acqua, e stavasi in una grotta a sole, a sciugare.* ¶ Du verbe *essuier*, & du substantif *main*, nous avons fait *essuimain* : comme les Italiens *sciugamano*, & les Grecs χειρόμακτρον.

EST. Vent. De l'Alleman *Oest*, qui signifie *le* Levant, *Ostrogots* : cestadire, *Goths du Levant*. Voyez *bise*.

ESTACADE. Lat. *vallum ex sudibus defixis*. De l'Italien *steccada*, ou *steccato*. Mr Ferrari dérive *steccato* de *stipicatum*, formé de *stipes*. Je croy qu'il vient de l'Alleman *stechen*, qui signifie *poindre*, ou de *stecken*, qui signifie *ficher*, formé de *stecke*, qui signifie un bâton : ou de l'Italien *stecco*, qui signifie *la tige d'un arbre*, & que Jules Scaliger sur le premier livre de l'Histoire des Plantes de Théophraste, dérive de στίλεχος. Voicy l'endroit de Scaliger : καυλὸς, *generis nomen est.* Στίλεχος, *arborum tantùm*, stipes; *unde &* stirps; *de solidioribus tantùm, si* ἔτυμον *sequare.* Στίλεχος *adhuc Itali vulgò exprimunt : tametsi corruptâ voce* stecco.

ESTAFIER. De l'Italien *staffiere*, formé de *staffa*; qui signifie *un étrier*, & que Vossius dérive de *stapes*, qu'il dérive *à statione pedum*. Voyez-le dans son *de Vitiis Sermonis*, page 33. où il produit cet endroit d'une ancienne Inscription. DUM VIRGUNCULÆ PLACERE CUPEREM, CASU DESILIENS, PES HÆSIT STAPIÆ, ET TRACTUS INTERII. Et cependant Filelfe dans sa premiere Lettre du livre 24. de ses Lettres, page 265. Se vante d'avoir inventé le mot de *stapes*. *An ignoramus esse verba propter res ipsas inventa. Ego primus ferrea illa retinacula, quibus equitantes pedibus insistimus, innitimurque, stapedes nominavi, à* stando, *& pedibus.* Grapaldus parle aussi du mot *stapes* comme d'un mot nouveau. *Ephippio, dextrâ ac sinistrâ loris quibusdam ferrea machinula adduntur, quas* stapedes *eleganter & latialiter appellabimus : quia in his sessores, dum terga premunt equorum, pedes habere consueverunt. Apud majores, ut in Statuis equestribus apparet, non fuerunt.* C'est au feuillet 98. de l'édition de Parme : mais où, par une faute d'impression, il y a *strapedes*, au lieu de *stapedes*. ¶ Si l'Italien *staffa* a été fait de *stapes*, il en a été fait en cette maniere : *stapes stapis, stapia, stapa, stafa*, STAFFA. Il me reste à remarquer que de l'Italien *staffa* les Espagnols ont fait *estafa*. Voyez *étrier*.

ESTAFFILADE. Marque au visage, faite par une épée, ou par quelque autre chose qui tranche. Mr du Cange le dérive du Latin *extra filata* : acause de la ressemblance qu'a une estafilade à un fil hors de sa trame. Les Italiens disent *staffilata*:mais dans une autre signification. Voyez la Crusca.

ESTAIN. *Bouc estain*. C'est un bouc sauvage : dont vous trouverez la figure dans les Singularitez de Belon livre 1. chapitre 13. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue. Belon en plusieurs endroits de ses Singularitez, dit que c'est un mot François.

ESTAME. Comme quand on dit *des bas d'estame*. De *stamine*, ablatif de *stamen*. *Stamine, stamina, stama*, ESTAME. De *stame*, on a fait aussi le diminutif *stamettum* : d'où nous avons fait *estamet*.

ESTAMOIE. Sorte de vase. Dans l'Inventaire des meubles de Charles V. imprimé à la fin de sa Vie écrite par Mr l'Abbé de Choisy: *Six estamoies d'or, émaillez, avec un couvescle, pesant 177. marcs d'or.*

ESTAMPE. De l'Italien *stampa*, fait de *typus*. *Typus, tympus, tympa, stimpa*, STAMPA: d'où STAMPARE. D'autres le dérivent de l'Alleman *stampfen*, ou du Suédois *Stamp*, qui signifie *tundere, contundere*.

ESTER. De *stare*. *Ester à droit*, *Ester en Jugement*, C'est *legitimam personam standi in Judicio habere*.

ESTOC. ESTOCADE. Pontus de Thyard, page 18. de son *de recta nominum impositione* : Quis ad στιχάζομαι, aut ἐνστιχίω, *id est*, punctim ictum designo, *nostrum* ESTOCCADE, *&* ESTOQUER *non referat* ? Ces mots viennent de l'Italien *stocco* & *stoccata*. *Stocco* vient de l'Alleman *stock*, qui signifie *un bâton*. ¶ ESTOC, comme quand on dit *estoc & ligne*. De l'Alleman *stock*, qui signifie *tronc, souche*. Le Glossaire Latin-Germanique : *Truncus*, stoct. Ainsi en Isaïe chap. XI. là où la vieille version porte *de radice Jesse*, Eusébe, Aquila, Symmaque, & Theodotion, ont interpreté *tronc*, ἀπὸ τοῦ κορμοῦ: ce que les Interprétes de Genéve ont suivi. Perse :

> *Stemmate quod Tusco ramum millesime ducis.*

D'où nous avons dit *ramage*, en la mesme signification. Les Ebreux ont dit demesme עקר heqer, qui signifie *radix*, pour *stirps* & *progenies*. Voyez Nicot au mot *estoc*, & Pierre Pithou sur la Coutume de Champagne art. VIII. Les Latins usent aussi en cette signification du mot *stirpes*, qui signifie proprement *une souche* ; comme nous de celui de *souche*, & les Italiens de *ceppo*, qui signifie *un tronc* ; & les Espagnols de *cepa*, comme quand ils disent *di buena cepa*. Nous disons aussi *race*: qui a été fait de *radix*, comme nous le montrerons en son lieu.

ESTOURGEON. Poisson de mêr, dit en Latin *acipenser*. Voyez Rondelet livre 13. des Poissons de mêr, chapitre 8. De *sturio* : par le changement ordinaire de l'I voyelle en l'J consone. *Sturio sturionis, sturione, sturjone*, ESTOURGEON. *Sturio*, est un mot de la Basse-Latinité, d'origine Gothique. Jules Scaliger contre Cardan, 218. 3. *Quid igitur* sturio *veteribus ? Non dubium est, quin Circassi, cæterique Mæotidis accolæ*, oxyrynchum *vocent. Gluten namque quod ex eo fit*, colla zyrichi *dicitur ab illis. Cæterùm apud Athenæum fluviatilis mugilis cognomen est. Quum diversi diversa sentirent, & nonnulli acipenserem suspicati essent, objecerunt alii, non posse, quibus nos quoque assentiebamur ob validissimam rationem : qua doctissimo viro, summoque amico nostro Rondelletio acipenserem judicanti, occurrebamus. Si elops esset acipenser, quî possit esse sturio acipenser ; quando acipenser squammis tegitur ? Elops enim squammosus est: sturio verò corio, & osseis chartilaginibus. Tum ille nihil respondit mihi, affirmanti distinguendum esse ab elope acipenserem, si acipenser sturio futurus sit. Quod silentium posteà accuratissima pensitavit animadversione. Non enim solùm eos separavit, ita ut duæ species essent, verùm etiam subtilissimè adversus Nigidii historiam disputavit. Haud esse in rem natatilis naturæ, squammarum situs ad caput obversarum : quales ex illius sententia apud Plinium recitantur. Itaque & veterem sententiam probamus*, quæ sturionem *putabat* acipenserem: *& doctissimo atque optimo viro ut assentiamur, faciunt Athenæi verba in septimo : qui similem quidem galeo Rhodiensi dicit, sed rostro porrectiore: cujusmodi sanè sturio est.* Sturionis *autem vocabulum Gothicum est, & ab ea gente in Europam inferiorem importatum : sic enim etiamnum vocant*, stur : *non autem ab Asturia, ut ille jactitabat.* Pour l'intelligence de cet endroit de Scaliger, voyez Rondelet au lieu allégué. ¶ Plusieurs écrivent *esturgeon* : & c'est comme Mr du Cange a écrit ce mot. Le grand & le bel usage est pour *estourgeon*.

ESTRADIOTS. Philippes de Commines, livre dernier chapitre 4. ESTRADIOTS, *sont gens, comme Genetaires, vestus à pied & à cheval comme les Turcs, sauf la teste, où ils ne portent cette toile qu'ils appellent* toliban : *Et sont dures gens : & couchent dehors tout l'an : & leurs chevaux. Ils estoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y ont : les uns de Naples, de Romanie en la Morée ; autres, d'Albanie, devers Duras. Et sont leurs chevaux bons, & tous de Turquie. Les Vénitiens s'en servent fort : & s'y fient.* Guichardin, au livre 2. de ses Histoires: *Nel qual tempo si raccoglieva sollecitamente nel territorio di Parma l'esercito de' Collegati, in numero di duo mila cinque cento uomini d'arme, otto mila fanti, e più di duo mila Cavai Leggieri : la maggior parte Albanesi, e delle provincie circostanti di Grecia : i quali, condotti in Italia da' Veneziani, ritenendo il nome medesimo che anno nella patria, sono chiamati* Stradiotti. Cœlius Rhodiginus livre XVI. chapitre 10. *Illud exploratius, Casiorum Insulas esse paulò plures per ambitum Carpatho: quod monumentis Strabo prodidit: unde frequentissimum tempestate nostra defluxit* casiacæ *vestis nomen : quam esse usui maximo scimus Græcis militibus, quos Græco vocabulo passim* Stratiotas *vocamus omnes.* Le mot Grec est Στρατιῶται, qui signifie *Soldats*. Les Italiens ont fait *Stradiotti* du Grec Στρατιῶται, & nous avons fait *Estradiots* de l'Italien *Stradiotti*.

ESTRAGON. Herbe. De *draco*. Mr de Saumaise

Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chapitre 47. pag. 51. *Hodie* dracunculus *vocatur herba hortensis, quâ vulgò utuntur in acetariis cum oleribus & lactucis : facie in totum diversa ab illis dracunculis Plinianis.* Targonem *vulgò vocant : Olitores nostri* estragonem, *corruptâ fortè dictione ex* draco.

ESTRAMAÇON. De l'Italien *stramazzone*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *stramazzone*. *Scrammasaxus* se trouve pour une sorte de glaive. Grégoire de Tours livre 4. chap. 52. *Tum duo pueri, cum cultris validis, quos vulgò* scrammasaxos *vocant.* Et *scramsaxus*. Dans le *Gesta Regum Franciæ*, chap. 35. *Ipsi gladiatores percusserunt Regem (Chilpericum) in alvum scramsaxis*. L'Auteur de ces Gestes vivoit sous Thierry.

ESTRAPADE. Supplice militaire. De l'Italien *strappata*. Mais d'où vient l'Italien *strappata ?* Dans mes Origines Italiennes, au mot *tarpare*, je l'ay fait venir du Latin *extirpare* : en cette maniere : *exstirpare, stripare, strappare, strappata*, ESTRAPADE. Et Mr du Cange, dans ses Origines Françoises a donné la mesme origine au mot *estrapade*, & à celui d'*estrepamentum*. Mais la signification d'*extirpare* ne s'accorde pas avec celle d'*estrapade*. Et je suis présantement de l'avis de Mr de Caseneuve qui dérive *estrapade* de l'Alleman *straff*, qui signifie *peine, chatiment, supplice*.

ESTRAPONTIN. Nous appelons ainsi ce petit siége qui se met au milieu du carrosse. De l'Italien *strapontino*.

ESTREPER. La vieille Coutume d'Anjou & du Maine non imprimée : *Quand l'en toult à homme le sien, de nuits ou de jours, en chemin ou en bois, tel larrecin est appellé* esserpillerie, *& tous ceux qui font ce meffait deivent estre treinez & pendus, & tous leurs meubles seront au Baron. Et s'il avoit terres ou maisons en la Baronnie, le Baron doit faire les maisons ardoir & les prez arer, & les vignes estreper, & les arbres trancher.* Il vient d'*extirpare*. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *estreper*. Voyez aussi mes Origines Italiennes au mot *tarpare*.

ESTROPIER. De l'Italien *stroppiare*, fait de στρέφειν, qui signifie *tordre*, στρέφω, στρόφω, στρόφιον, *stropium*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *storpio*. Mr Ferrari s'est trompé, dérivant l'Italien *stroppiare*, du Latin *torquere*.

## ET.

ETABLE, féminin. De *stabula* ; d'où les Italiens ont aussi fait *stalla*. Le féminin *stabula* se trouve dans les Gloses Anciennes : ἔπαυλις, *stabula, ovile*.

ETAGE. Nicot dans son Dictionnaire, & Caninius dans son Canon des Dialectes, le dérivent tres-véritablement de στέγη. Στέγη, στέγα, *stegagium* ETAGE. Ou bien : *stega*, ESTEGE, ESTAGE. *Tristega* se trouve pour le troisiéme étage. L'ancien Scoliaste de Juvenal, sur la Sat. 3. *Tecta superiora, & tristega.*

ETALLER. De *stallare* : comme *étau*, de *stallum*, diminutif de *stabulum*. Voyez *étau*, & *installer*.

ETALON. Voyez *etlon*.

ETAMER. De *stannare* : comme qui diroit, *stanno inducere*.

ETAMINE. De *staminia*, ou *staminea*, faits de *stamen*. *Staminia* se trouve en cette signification dans les Statuts de Clugny de Pierre le Vénérable Abbé de Clugny. Voicy l'endroit : *Statutum est, ne staminia, quæ ex more antiquo propter graviora quælibet Fratribus acriùs flagellandis scindi solebant, & usque ad cingulum violenter detrahi, ulteriùs scinderentur : sed staminia integra manente, verberibus subjiciendus Frater ex toto exueretur. Caussa instituti hujus fuit, ut & frequens damnum scissarum staminiarum vitaretur, & pleniùs nudatus Frater expeditiùs verberaretur.* Petrus Damianus, cestadire, Pierre, frere de Damien, a dit *stamineum*. *Non molle carbasinum, non stamineum delicatum.* C'est dans la 2. épitre du VI. livre de ses Epitres. L'Auteur de la Vie d'Oddo, Abbé de Clugny, a dit *stamina*. *Lanea veste, quam vulgò* staminam *vocant, à dorso abstracta, illorum nuditatem cooperit.*

ETANCHER : comme quand on dit, *étancher le sang*. De *stancare* : mot de la Basse-Latinité en cette signification, & qui se trouve dans Sammonius : *Ad sanguinem stancandum*. *Stancare* a été dit par corruption pour *stagnare*, qui signifie *firmare*, & qui vient de στεγανοῦται. Justin, parlant du Lac Asphaltite, liv. XXXVI. *Neque ventis movetur resistente turbinibus bitumine, quo aqua omnis stagnatur.* Stace liv. III. des Sylves, dans le Propempticon de Melius Celer :

> *Cur vada desudant, & ripa coerceat undas*
> *Cecropio stagnata luco.*

Les Italiens disent encore aprésant *stagnare* & *ristagnare il sangue*, & les Provençaux, *stancar lou sang*. § *Stagnare, stangare, stancare*, ETANCHER. Voyez Mr de Saumaise sur Solin page 577. dans ses Epitres pag. 247. & Mr Bochart liv. 1. des Colonies des Phœniciens, & Pierre Pithou livre 1. de ses Adversaires chapitre 19.

ETANÇON. Voyez *étayer*.

ETANDART : pour *standart* ; qui est comme on prononçoit anciennement. Burchardus dans l'Epitre qu'il a faite sur la prise de Milan, écrite l'an 1162. *Venit populus cum Baneris, quod apud nos* standart *dicitur.* Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, pag. 288. au mot *stantardus*, où il dérive *standart* de l'Alleman *standen*, cestadire *stare*. Voicy ses termes : Stantardus, *vexillum Regium sive Reipublicæ ; ex Belgico, & Anglico* standard : *pro quo Galli* estandard. *Matthæus Parisius* &c. *Non à* standi *verbo, sed Germanico, & veterum Belgarum* standen, *hoc est* stare. *Unde hodieque, quod Belgis* staen, *Anglis est* stande. Standaerd *igitur, atque etiam* stander *dixere, quia esset vexillum statarium.* Voyez-le aussi à la pag. 608. au mot *standifer*.

ETANG. De *stagnum*. Le P. Labbe, qui le dérive *à stantibus aquis*, n'a pas bien rencontré en cette étymologie. Voyez *étancher*.

ETAPE. Nicot : ESTAPE. *Est le lieu en une ville, ou port de mer, où les marchandises & denrées sont deschargées par les marchands forains.*

Nicole

*Nicole Gilles en la Vie de Louis XII.* L'Archeduc fit requeste au Roy faire tenir à l'Escluse & au Dan l'estape des denrées & marchandises de France qu'on envoye par mer, ou rivieres, esdits pays, comme auparavant les guerres. Trippault: ESTAPPE : *lieu auquel ordinairement s'expose en vente le vin és villes :* de σταφὶς, σταφὶς, *uva passa: ou bien*, de σταφυλὴ, *uva.* ¶ A Paris, c'est le lieu où l'on paye les droits qui sont sur le vin. Boxhornius dans son Théatre de la Hollande pag. 100. à l'endroit où il parle de la ville de Dordrecht : STAPULA, *est jus quo potestas conceditur aliunde invectis mercibus quasi manum injiciendi, ab instituto cursu retrahendi, ac denique ita sistendi, ut non priùs quàm publiquo foro divendita ibi fuerint, aliò transferantur. Ita autem dicitur à* stapelen, *quod*, in unum aliquid coacervare, *designat.* Et pag. 110. *In Legibus Philippi Burgundi A.* 1446. Stabulari, *est* in stabulà consistere. Lege 1. *Merces quæ juri stabulæ subjiciuntur : quales sunt, frumèntum, pisa, faba, sal, lignum, carbones, calx, molendina, scandula, lupus salictarius, ustrina, aliáque id genus, Dordrechti absque ulla exceptione stabulabuntur.* Et ce qui suit. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, pag. 286. STAPLUS *pro loco, ubi publicum judicium exercetur. Est à Germanis ; qui, ut monitum præstantissimo Lindembrogio, aiunt* Im stapel sitzen / und offentliche Gerichte halten *hoc est*, In staplo sedere, ac publicè judicium exercere. *Legg. Ripuar. tit.* XXXIII. *Leg.* 1. Si ad Regis staplum, vel ad eum locum, ubi mallus est, auctorem suum in præsente habeat. *Similiter tit.* LXVII. *Leg.* V. *Item tit.* LXXV. *Scriptor Glossarii Clemangi appositi, exponit tegumentum, vel tapetium : sed perperam omnino.*

ETAPIER. Le Sr Guillet. ETAPIER, *ou* Entrepreneur des étapes, *est un particulier qui fait marché avec une Généralité, ou une Election, pour la fourniture des vivres & du fourrage destinés au passage des gens de guerre.*

ETATS. Voyez Nicot.

ETAU. De *stallum*, contraction de *stabulum*. Voyez *étaller*, & *installer*.

ETAYER. De *statare. Sto, steti, statum, statare*, E'TAYER. Voyez le Pere Thomassin page 114. de la 2. Partie de son Traité des Langues. Béze dans la Lettre Macaronique qu'il a écrite sous le nom de Benedictus Passavantius au Présidant Liset, appelle les étayes *estagios: Quia non facis bonos estagios : & ideo toti tui cuniculi cadent super tuum caput.* De *stata*, nous avons fait de mesme ETAYE : & ETANÇON, de *statanicum. Stata, statanus, statani, statanicus, statanicum, stanicum, stancum, stancium, stancio stancionis*, ETANÇON. Mr de Caseneuve dérive *étaye* de *stava*, qu'il dit signifier *un pau* dans la Loy Salique, & qu'il dérive de l'Alleman *staf.* Voyez sa remarque.

ETEIGNOIR. Instrument pour éteindre les cierges & les chandelles. D'*éteindre*, fait d'*extinguere*, par l'addition du D : comme en *cendre*, de cinere ; en *poudre*, de pulvere ; en *pondre*, de *ponere*, &c. Les Espagnols appellent cet instrument *matacandelas*, cestadire *tue-chandelles*. Au bout de cet éteignoir on met ordinairement une bougie pour allumer les cierges. Et cet éteignoir s'emmanche au bout d'un long bâton ; & ce bâton est appellé *canna* dans les anciennes Rites des Moines de Dom Emond Marténe. Voyez-le dans son *Index Onomasticus*, au mot *canna*.

ETERNUER. De *sternuare*, qui se trouve dans Plaute pour *sternuere*, & *sternutare*.

ETÉSTER *des arbres :* c'est en couper la cime qui leur tient lieu de teste. D'*extestare*. Les Latins ont dit demesme *decacuminare arbores :* & ce mot se trouve dans Columelle liv. 4. chap. 7. & liv. 5. chap. 4.

E'TEUF : qu'on écrivoit anciennement *estœuf*. Bouteroue dans ses Recherches Curieuses des Monnoyes de France, le dérive de *tufa*. *Ce qui est à remarquer :* il parle d'une monnoye de Mérovée ; *est la boule qui est au haut de l'Enseigne ; qui est ce qu'ils appeloient* tufas : *d'où vient nostre mot* esteuf. *Végéce livre 3. chap. 5.* Inter signa militaria; Aquilas, Dracones, vexilla, flammulas, tufas. *Les Gaulois s'en servoient: & portérent, cette coustume en Angleterre. Beda liv. 2. chapitre 16. parlant du Roy Edwin :* Incedente illo per plateas, illud genus vexilli, quod Romani *tufam*, Angli appellant *thuuf*, ante eum ferri solebat. *Les Turcs s'en servent encore : & portent une balle au bout d'une lance, où est attachée la queue d'un cheval. Gosselin chapitre 5.* Lipse explique demesme par *pilas* le mot de *tufas* dans l'endroit de Végéce cy-dessus rapporté : mais où, selon moy, il signifie *une touffe*. Voyez cy-dessous *touffe*. ¶ *Eteuf* peut venir de *stupeus :* cestadire, *fait d'étoupe*. On fait dans nos provinces des éteufs de bourre.

ETEULE. Voyez *étouble*.

S. ETIENNE DES GRECS. Eglise de Paris. Par corruption, pour *S. Etienne des Grés.* Mr de Launoy, Docteur en la Faculté de Theologie de Paris, dans sa docte & curieuse Dissertation sur la Vie de St Denis, Evesque de Paris, chap. 6. *Cæterùm hujusce rei quam persequitur Fortunatus, vestigium hodiéque perseverat ea in æde, quæ à Dionysio Passo* Ecclesia B. Dionysii de Passu *corruptè nuncupatur. Id in hac, quod in aliis quibusdam Parisiensibus Basilicis annorum vires obtinuerunt, ut ex Latinis nominibus Gallica locutio nostra primùm derivata sit ; deinde ubi amissa est temporum detrimento genuina nomenclatio, ex Gallica locutione non tam Latinus quàm Barbarus Ecclesiarum titulus os multorum, libróśque occupavit: Testatur hoc Ecclesia Sancti Stephani ad Portam San-Jacobaam, quæ, cùm non ita pridem* de Gressibus *appellaretur, nunc ex aliena quadam vernacula linguæ imagine & affinitate* de Græcis *appellatur. Illud quoque testatur Ecclesia Sancti Andreæ vulgò* de Arcubus, *aut etiam propter Academiæ confinium* de Artibus *dicta, quæ ex territorio Abbatiæ Sancti Germani subjecta quondam* de Laasso *certissimè vocabatur.* Le mesme Mr de Launoy en son Examen à la Responce à la Dissertation des deux Denys chapitre 18. *Quinta utilitas oritur ex assertione veri tituli, quo I. Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus apud Parisienses insignita est. Quæ enim* Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus *quondam appellata est, non ante multos annos* de Græcis *appellarum,*

ut

*ut Hilduiniana causa suffragarentur. Sed antiquæ nomenclationi fidem facit Charta, quæ institutam in hac Ecclesia Capiceriæ dignitatem continet.* Omnibus præsentes literas inspecturis, Decanus, totúmque Capitulum Parisiense, Salutem in Domino. Cùm Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus ad nos & ordinationem nostram immediatè pertineat, *&c.* Datum anno 1250. II. *Alia Charta de ejusdem Capiceriæ fundatione:* Universis præsentes literas inspecturis, G. Decanus & Capitulum Parisiense, in Domino Salutem. Cùm Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus ad nos & ordinationem nostram immediatè pertineat, *&c.* Actum anno Domini 1269. *Hæc utráque Charta nuper Lutetiæ edita est.* III. *Alia Charta Simonis de Buciaco Parisiensis Episcopi scripta anno* 1290. *Ubi* Ecclesiam Sancti Stephani de Gressibus *legere licet. Hæc refertur in libro Antiquitatum Parisiensium.* IV. *Joannes de Sancto Victore, qui Philippo Pulchro Rege vixit, in Memoriali Historiarum ad annum* 1218. Hoc anno, *inquit*, in Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus inventæ sunt plurimorum Sanctorum reliquiæ, *&c.* V. *Alia Charta quæ Capicerii prærogativas complectitur:* Universis præsentes literas inspecturis, Decanus, totúmque Capitulum Ecclesiæ Parisiensis, æternam in Domino Salutem. Cùm discretus vir D. Jacobus dictus *Poignant* Capicerius Ecclesiæ Sancti Stephani de Gressibus, *&c.* Datum & actum anno Domini 1331. *Hæc Charta Lutetiæ edita est anno* 1626. VI. *Charta exceptionum, quas Monachi Sancti Dionysii contra Parisiensium Canonicorum rationes dederunt in ea lite, quæ tempore Gersonis super aliquam Dionysiani Capitis partem inter eosdem Monachos & Canonicos mota est:* Item Decanus & Capitulum producunt clausulam ex libro Chronicorum haustam, in qua sic habetur: tunc inventæ sunt Parisiis in Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus reliquiæ, *&c. Hæc Charta asservatur in Archivis Parisiensis Ecclesiæ.* VII. *Ubicumque in hujus Ecclesiæ Commentariis occurrit Collatio Prabendarum Ecclesiæ Sancti Stephani, in iis semper nominatur Ecclesia Sancti Stephani de Gressibus. Infinitum est loca Commentariorum singula recensere. Hæc de monumentis eorum ad quos res ipsa pertinet, nunc externorum testimonium audiatur.* I. *Liber Procuratorum Gallicanæ Nationis in Academia Parisiensi ad annum* 1470. Procurante Nationem Cantiano Hueo. Convenerunt, *inquit*, singularum Facultatum Magistri & Doctores in vico Sancti Jacobi intra Portam Civitatis, & Porticum Prædicatorum, miro modo ordinati de latere Sancti Stephani de Gressibus. II. *Rursus idem liber ad eumdem annum:* Universitas convenit ad portam Sancti Jacobi de latere Sancti Stephani de Gressibus Reginam salutatura. III. *Joannes Muneratus Theologus Parisiensis anno* 1490. *in libello de Dedicatione Parisiensis Ecclesiæ nominat Basilicam Sancti Stephani de Gressibus.* IV. *Sententia Commissariorum Episcopi Parisiensis in Causa Capituli Sancti Germani Autissiodorensis, & Parochi Sancti Eustachii quæ sic incipit:* In nomine Domini. Amen. Viso processu coram venerabilibus viris Magistris Matthæo Lelieux, Ecclesiæ Parisiensis Canonico, & Luccentore, & Nicolao le Blan, Canonico & Capicerio Ecclesiæ Sancti Stephani de Gressibus, Judicibus, à Dominis Vicariis R. P. Episcopi Parisiensis in hac parte nominatis, *&c.* anno 1514. 5. Febr. V. *Regesta Domini Rectoris Parisiensis ad annum* 1596. Cardinalem Florentinum ad Henricum IV. Galliæ & Navarræ Regem Christianissimum de latere Legatum, Rector excepit in ipsis Sancti Stephani de Gradibus, vel de egressu de valvis. *An autem Academici quis fuerit verus hujus Ecclesiæ titulus, ignoraverim aliorum judicio, permitto. Ut quamquam hæc vera sunt, Gallica tamen locutio Antonium Demochares fefellit, qui non Milletum quidem, sed alios complures in eumdem secum errorem abduxit: scilicet ex Gallico nomine quod his verbis de Gressibus respondet, novum nomen Latinum effictum est; obstetricante Areopagitica missione, cujus Idolum ante oculos Auctorum novæ Latinitatis oberrabat. Hujus corrupti sermonis seu novitatis index est Gallica inscriptio, quæ sustentanti Crucem ad vicum lapidi incisa est anno* 1595. *In ea siquidem habet:* L'Eglise de Monsieur Saint Estienne des Grecs. *Hæc autem inscriptio ut apparet recentissima, decepit nuper Monachum Sancti Dionysii cognomento Doubletium, qui cùm eam antiquissimam crederet, in Sancti Stephani vita, quam edidit, verum hujus Ecclesiæ titulum esse de Græcis, non de Gressibus digna Auctore suo confidentia scripsit,*&c.

ETIQUE: comme quand on dit, *un homme étique; fiévre étique.* Par corruption, pour *hectique:* de *hecticus*, fait du Grec ἑκτικός.

ETIQUETTE. Bourdelot & Mr Huet le dérivent de στίχος. Στίχος, *stichus*, *stichettus*, *stichetta*, ETIQUETTE. Cette étimologie est assez naturelle.

ETIVAUX. Vieux mot inusité, qui signifioit une sorte de *bottes*, ainsi appelées du mot Latin *æstivale*; d'où les Italiens ont aussi fait leur *stivale*; & dont les Allemans ont fait aussi leur *stiefel*, si l'on en croit Mr Ferrari. Ce mot *étivaux*, que l'on écrit *estivaux*; & les mots de *stivalia* & *æstivalia*, se trouvent en cette signification de bottes en plusieurs lieux, rapportés par Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *æstivalia*: Et ces bottes ont été ainsi appelées, parcequ'on s'en servoit l'été. Il y a dans le Diocése du Mans une Abbayie de filles, appelée *Etival* en François, & *Æstivale*, en Latin. ¶ J'oubliois à remarquer, que dans le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe, il y a, OCREA, *heuse, ou estivaux, ou ésquembaux, pour chaucier les gambes.* Il faut, *estivaux.*

ETLON. *Admissarius equus.* Ἀναβάτης. De l'Italien *stallone*, fait de *stallo stallonis*, contraction de *stabulo stabulonis.* On garde l'*etlon* dans l'écurie. On prononçoit anciennement *étalon.* On a dit ensuite *ételon*; & on prononce présantement *étlon.* Touchant les différentes significations d'*étlon*, voyez Nicot au mot *estalon.* Et sur ce que dit Nicot, qu'on appelle *étalon* le modelle des mesures, soit d'aunage, toisage, ou de capacité, comme de boisseau, de minot, & semblables, Mr Guyet y a fait cette Note: *An* estalon, *modus, seu modulus ille regius,*

*sic denominatus est, metaphora ab equo admissario, quòd modulus ille in Prytaneo immobilis permaneat, tamquam equus admissarius in stabulo? An quòd mensura omnes exploranda ad eum mittantur, tamquam equa ineunda ad equum admissarium.*

On appelle aussi *étalons*, ces petits arbres qu'on laisse en pié dans les taillis, pour repeupler le bois. Et, si on en croit Mr de Caseneuve, on les appelle de la sorte d'*ex*, particule négative,& de *talea*, qui signifie *coupe*. Je croirois plûtost qu'on les auroit appelez de la sorte,de *stolones*: qui sont ces rejettons qui naissent au pié des arbres.

ETOFFE De *stuffa*. ETOFFER, de *stuffare*. *Etoffer*,dit Mr du Cange au mot *stuffare*; *est pannis instruere, ac calorem stuffarum hoccesibi vestitu conciliare. Vossius de Vitiis sermonis*, pag.198. le dérive de *stoffa*,qu'il dit signifier *materies,sive id ex quo aliquid fit*.

ETONNE'. D'*extonatus*. *Tonus,tonatus,extonatus* E'TONNE', comme qui diroit, *étourdi du bruit*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *intronati*. *Extonatus* a été dit pour *extonitus*: qui est le mesme qu'*attonitus*. Les Gloses: ἐμβρόντητος, *attonitus*. Et de là, l'Espagnol *tonto*.

ETOUBLE. Tuïau de blé: chaume. De *stipula*. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P.Labbe: STIPULA, *estouble*. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *escouble*. On appelle *étouble* en Normandie le chaume qui reste sur la terre quand on a sié le blé.Virgile a usé de *stipula* en cette signification:

> *Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,*
> *Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis.*

*Stupa*, *stupula*, *stupla*, ESTOUBLE, qu'on prononce ETOUBLE. Aulieu d'*étouble*, les Picards disent ETEULE: & ce mot se trouve dans le Dictionnaire François-Espagnol d'Oudin. Et ce mot a aussi été fait de *stipula*, en cette maniere: *stipa*, *stupa*, *stupula*, ETEUBLE, ETEULE. Et de là ETEULE', & ETIOLE'. *Stipulatus*, *stibolatus*, *estiolatus*, &c.

ETOUFER. De *stufare*: comme qui diroit, empêcher la respiration par une chaleur excessive. Voyez *étuves*.

ETOUPE. De *stuppa*. Les Gloses Anciennes: στύππη, *stuppa*. Καναβάριος; *stupparius*.

ETOUPER. De *stuppare*. C'est *boucher avec de l'étoupe*. Mr de Saumaise sur Tertullien de Pallio, page 146. *Rima navium etiam stuppâ stipabantur: unde & stuppare hodieque dicimus obturare*. La Loy des Allemans Titre 59. *Si ex ipsa plaga cervella exierit, & Medicus eam cum medicamento, aut syrico, stuppavit*. Ce mot a passé à toutes les nations. Les Allemans disent *stopffen*: & les Flamans, *stoppen*: & les Anglois, *stop*: & les Italiens, *stopare*: & les Espagnols, *stopar*.

ETOUR. Conflit de bataille. Voyez Nicot. Nos Anciens écrivoient *estour*: que le Pere Thomassin, pag.866. de la 2. partie de son Traité des Langues, dérive de l'Italien *stormo*, qui signifie une multitude d'hommes assemblés pour combattre. Il vient: comme *stormo*, du Latin-Barbare *stormum*, qui signifie *sédition*, & *le desordre qui se fait dans une sédition*: & que Mr de Caseneuve dérive de l'ancien Alleman *stuer*, qu'il dit signifier *sédition*. Voyez sa remarque.

ETOURDI. Le Président Fauchet chapitre 1. de l'Origine des Chevaliers, croit que ce mot vient de celui d'*étour*, & qu'on a premiérement appelé *étourdis*, ceux qui dans les étours étoient affoiblis, & comme endormis, à force de coups. Il vient de l'Italien *stordito*, fait de *stolidus*. *Stolidus*, *stolidire*, *stoldire*, *stordire*, ETOURDIR. *Stolidito*, *stoldito*, *stordito*, ETOURDI.

ETOURNEAU. De *sturnellus*, diminutif de *sturnus*. Nous appelons *poil d'étourneau* un certain poil de cheval de sa ressemblance au plumage des étourneaux. Et à ce propos il est à remarquer, que les Grecs appeloient *étourneaux*, les chevaux qui étoient de ce poil. Eustathius sur l'Iliade ξ, page 1226. de l'édition de Rome: ὅτι δὲ ἐκ τοῦ ψὰρ ψαρὸς, γίνεται ψαρὸς ἵππος, ὁ ἐκ τοῦ ψάρος ποικίλος, ἢ ὡς ἄλλοι μέλας, ἐκ τοῦ ἀμφιβάλλειν. Hésychius: ψαρὸς, ψαρὸς ἵππος: c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, ψαρὸς, ἵππος. Les Grecs ont appelé demesme *taupes* les chevaux noirs. Voyez Hésychius au mot ἀσπάλαξ.

ETOUTEVILLE. Nom de ville & de famille. De *Stoti-villa*. Voyez mes Remarques sur la vie de Mathieu Ménage premier Theologal d'Angers.

ETRAINDRE. De *stringere*. Voyez *peindre*.

ETRANGE. De *stranius*. ETRANGER, De *stranierus*. *Extraneus*, *extranius*, *stranius*, *stranjus*, ETRANGE. *Stranierus*, *strangerus*, ETRANGER. Duquel mot *stranierus* les Italiens ont aussi fait leur *straniere*. Pierre de Chapes, Chancelier de France, présantant au Roy Philippe le Long le Conseil que le Pape Jan XXII. avoit donné pour l'accommodement entre le Roy & le Comte de Flandre, en 1317. dit qu'il contenoit *multa extranea, onerosa, & prorsus insolita, sibi & suis successoribus*. Ce que j'ay appris d'un Recueil Manuscrit de Mr du Puy, des Droits Royaux, au chapitre *Simple promesse du Roy en Traitez*.

ETRANGUILLON. Poires d'étranguillon, Henri Etienne dans son Tresor de la Langue Grecque, tome 1. page 1631. *Hoc sciendum est, quamvis ὄγχνη generaliter de piro dicatur, & quidem alicubi (ut in illis Homeri locis) de hortensi seu sativo potiùs quàm de agresti, propriè tamen hanc appellationem agresti piro (quod & ἀχρὰς vocatur) convenire existimari: tanquam hoc nomen sortito à verbo ἄγχειν, quod* strangulare *significat: quoniam acerbitate sua propemodum strangulant. Adeò ut sit propriè quod Galli dicunt* poire d'estranguillon: *quod sonat, quasi quis dicat* pirum strangulatorium; *aut magis ad verbum*, pirum strangulatûs, *seu* strangulationis. Charle Etienne, son oncle, dit la mesme chose. *Sunt quæ* strangulanea pyra *appellantur: vulgò* poires d'estranguillon: *quæ, cum pulchritudine, & rubro colore & luteo, quasi maturitatis indice, prætereuntes invitent ad carptum; mansa*

tamen

*tamen tanta displicent acerbitate, ut devorari nequeant, sed demersa protinus respuantur: unde nomen habent.* C'est dans son *de Re Hortensi.*

ETRECIR. De *strictum. Strictum, strettum*; (d'où l'Italien *stretto*, & le François *étroit*,) *strettitium, strettitire*, ETRECIR.

ETRE'E. Vieux mot, inusité, qui signifioit *chemin*. De *strata*: en sous-entendant *via*. Les Gloses Anciennes: λεωφόρος, *strata, itiner.* Victor Uticensis liv. 3. de la Persécution des Vandales: *Strata verò, vel semita, cadaveribus repleta.* Ce mot se trouve aussi dans Procope liv. 2. chap. 1. de la Guerre de Perse, pag. 88. De *strata*, les Italiens & les Espagnols ont aussi fait *strada*.

ETRENE. De *strena*, dont les Latins ont usé en la mesme signification. Suétone en la Vie de Tibére chap. 34. *Strenarum commercium ultra Kalendas Januarias probibuit Tiberius.* Et dans celle de Caligule au chap. 42. *Edixit & strenas ineunte anno se recepturum: Stetitque in vestibulo ædium Kal. Januarii ad captandas stipes, quas plenis ante eum manibus ac sinu omnis generis turba ferebat.* Festus: STRENAM *vocamus quæ datur die religioso ominis boni gratiâ à numero quo significatur alterum tertiúmque venturum similis commodi, veluti trenam, præposita S littera, ut in loco & rite solebant Antiqui.* Le vieux Glossaire: *strena*, (c'est ainsi qu'il faut lire) ἐπαρχεῖμα, δῶρα. Symmaque liv. 1. ep. 4. *Ab exortu pene Urbis Martiæ strenarum usus adolevit auctoritate Tatii regis, qui verbenas felicis arboris ex luco Streniæ anni novi auspices primus accepit. DD. Imperatores: nomen indicio est viris strenuis hac convenire ob virtutem.* Voyez Turnébe liv. 2. de ses Adversaires chap. 16. Casaubon liv. III. chap. 18. de ses Animadversions sur Athénée, & dans ses Notes sur Suétone en la Vie de Tibére, au lieu allégué.

ETRIER, ou ETRIEU. De *streparium*, fait de *strepa*: lequel mot *strepa* se trouve en la mesme signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Cæsarius Monachus liv. 5. de ses Histoires Memorables chap. 36. *Numquam equum suum ascendit, quin ille præparatus esset, & genu flexo strepam teneret.* Et liv. 7. chap. 33. *apprehendensque strepam equi, ut ascenderet, præcepit.* Mathieu Pâris dans la Vie de Henri III. en l'année 1244. parlant d'Engelrame de Cuscy *Equino pede ad aliquod offendiculum titubante, corruit supinus in profundum: ad quod tamen propriâ strepâ pertractus est violenter, & tunc infeliciter.* Et en l'année 1241. parlant de la mort du Comte Gillebert: *Vacillare, & post paullum corruit ab equo semivivus; ipsum unâ streparum retinente, & per agrum spatio aliquo sic trahente.* Et *strepa* a été fait de l'Alleman *stref*, mot de mesme signification. De *strepa*, les Espagnols ont aussi fait *estribo*. Ils ont dit *astraba* en la mesme signification. Isidore, qui étoit Espagnol: ASTRABA, *tabella, in qua pedes requiescunt.* C'est ainsi que Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 163. & 164. explique cet endroit d'Isidore: dont Mr de Caseneuve ne demeure pas d'accord. Ἀστράβη, dans Hésychius, est interprété τὸ ἐπὶ τῶν ἵππων ξύλον, ὃ κρατοῦσιν οἱ καθεζόμενοι. Mais comme ce mot dans Suidas signifie l'*arçon de la selle*, il n'est pas bien constant que dans le passage d'Hesychius ἀστράβη signifie *un étrier*. ¶ De *strepa*, on a fait *streparia*, dont nous avons fait ETRIVIERE.

Il me reste à remarquer, que les Anciens Grecs & Romains n'avoient point l'usage des étriers: ce qui paroît par leurs médailles & par leurs statues: & le plus ancien Auteur qui en ait fait mention, c'est St Jérôme. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 1. chap. 7.

ETRIF. ETRIVER. Voyez Mr de Caseneuve.

ETRIVIERE. D'*astrabarium*, fait d'*astraba*. Les Gloses d'Isidore: *Astraba, tabella in qua pedes requiescunt.* Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 163. & 164. Ou plutost, de *streparia*. L'*étrien* est appelé *strenva* dans un manuscrit de la Bibliothéque du Roy. Voyez *étrier* cy-dessus.

ETRON. De *struntus*: dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Les Gloses Anciennes: *strundius, sive struntus*, σπίλωθος. Bonaventura Vulcanius corrige *truncus*, & σίλλυβος: en quoy il se trompe. Scaliger sur les Priapées: *Ut autem suis, bovis, muris stercus, succerda, bucerda, mucerda, sic hominis priùs* homerda *dicta fuit. Porrò rotundiora stercora vulgò* struntos *vocamus: idque in peroptimo Glossario inveni Latinè dictum* struntus, σπίλωθος: *quod verbum in idiotismo Gallico & Teutonico remansit.* Les Allemans disent *strunt*: & les Ecossois, *turd*. Vossius *de Vitiis Sermonis* 2. 17. dérive le Latin *struntus* du Flaman *stront*, & le Flaman *stront* de *ront*. Strundius, *vel* struntus, *stercus, ex Belgico* stront. *Glossæ Philoxeni*: strundius, sive struntus σπίλωθος. *Ubi Bonaventura Vulcanius annotavit, legi oportere* truncus, σίλλυβος. *Faciliùs persuaderet, nisi reponeretur in literis ab S incipientibus. Quare & Scaliger Castigationibus in Priapeia, vulgatam retinet lectionem. Ait ille, sic rotundiora dici stercora. Credo* stront *voluit esse ex* ront, *hoc est*, rotundus: *ut* st *præfigatur. Sanè S præmitti videas in multis: ut* stlites, *pro* lites; stritavus, *pro* tritavus. Scaliger n'a point û cette pensée. A l'égard de l'étymologie de *struntus*, le Latin *struntus* peut avoir été fait du Grec στρόγγυξ: qui signifie, entr'autres choses, *des cheveux meslez & entortillez avec de l'ordure*, Julius Pollux 2. 3. 5. τὰς δὲ συνεστραμμένας τρίχας κατὰ ῥύπου, στρόγγυλας ἡ Κωμῳδία καλεῖ.

ETURGEON. Poisson. De *sturio*, mot Latin-Barbare: fait de l'Alleman ou du Flaman *steur*, fait du Flaman *stooren*, qui signifie troubler. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 288. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote pag. 47. dérive *sturio* de *silurus*. *Est silurus, quem* sturionem, *corruptis aliquot elementis, propinquo vocamus sono.* Ce sont ses termes.

ETUVE'E: comme quand on dit, *une carpe à l'étuvée.* Voyez cy-dessous *étuver*.

ETUVER *une playe*: *vulnus aquâ fovere.* Les Allemans disent *stoven*, pour dire *fovere*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 198. au mot *estoverium*. De l'Alleman *stoven*, on a fait le Latin-Barbare *stovare*; d'où nous avons fait *étuver*: comme *étuvée*, de *stovata*.

ETUVES. De *stuba*, qui se trouve

souvent en cette signification dans les Auteurs de la basse Latinité, & dont vous trouverez plusieurs exemples dans Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chap. 17. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot *stuba*. Lipse sur l'Epitre xc. de Sénéque le dérive de celuy de *tubi* : *Veteres, per tubos parietibus impressos, per quos circumfunderetur calor, qui summa & ima foveret æqualiter, domos suas vel cœnationes calefaciebant. Ab his tubis nescio an* stubarum *nomen; quod medii ævi scriptores & hodiernus usus habent.* Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 459. le dérive de *tupha*, qu'il fait venir de τύφη : *ita etiam* stupham *pro* tupham. Τύφη *est accensio*, ἀπὸ τοῦ τύφω : *ut* ὀφέλμα, debitum, ἀπὸ τοῦ ὀφέλλω. *Addito S Latini fecerunt* stufam, & stubam. *Quæ vox* hypocaustum *significat. Apud Palladium caput est* de balneis & stufis. Vossius au lieu allégué, estime qu'il vient de l'Alleman *stuben*, qui signifie la mesme chose. *Est verò* stuba, *vel* stufa, *à Germanico* stuben, *pro quo Belgæ* stove, *Galli* ESTUVE. *Sed quæritur utrum vox ea* stube *ortu Germanica sit à* STOVEN, fovere; *an potius Latina; puta ab* æstuo : *vel Græca; videlicet à* τύφη accensio, *quod* ἀπὸ τοῦ τύφειν accendere, urere; *ut nempe S præmittatur, quomodo recentiores* sphalangium *dixere pro* phalangium, *atque eadem* πρόσθεσις *habeat locum, si à Latino* tubus *deducas, quia Romani per ambientes tubos calefacerent cœnacula*, &c.

E T U Y. Robert Etienne, Nicot & le P. Labbe, le dérivent de *theca*. Il vient de l'Italien *stuccio*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *astuccio*. Du François *étuy*, les Latiniseurs ont fait *estugium*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

# E V.

E V E. Vieux mot François, inusité, qui signifie deux choses : *de l'eau*, & *une jument*. Dans la premiere signification, il vient d'*aqua*; comme *evier*, d'*aquarium*. *Aqua*, *aqva*, EVE: *aquarium*, *aqvarium*, EVIER. Dans la segonde signification, il vient d'*equa*. *Equa*, *eqva*, EVE. Et ce mot se trouve en cette signification dans l'ancienne Coutume d'Anjou & du Maine, non imprimée, au titre *Le Hers est pendu*. *Le Hers est pendu quand ils emble chevaux, ne éves.* Les Gascons disent *éque* dans la mesme signification. Voyez cy-dessus *égue*.

E V E I L L E C H I E N. Nom de famille du Loudunois. Cette famille a esté ainsi appelée de l'alliance de René Eveillechien avec François du Plessis I. du nom, Seigneur de Richelieu, quatriéme aieul du Cardinal de Richelieu. Mr du Chesne au chap. 8. de son Histoire du Plessis de Richelieu, rapporte l'origine de cette Renée Eveillechien à Herbert, ancien Comte du Mans, qui dans les guerres qu'il ut contre Fouques le vieux Comte d'Anjou (lequel avoit contraint Hugues Comte du Maine son pere de lui faire hommage) fit plusieurs courses sur ses terres, & épouvanta tellement les hommes & les chiens par les furieux assauts qu'il livra, tant à la ville d'Angers qu'aux autres plus fortes places du païs, que chacun estoit contraint de veiller sans intermission : d'où il fut surnommé *Eveillechien*. Odericus Vitalis liv. IV de son Histoire de Normandie : *Herbertus Cenomanorum Comes ex prosapia, ut fertur, Caroli Magni originem duxit; & vulgò, sed parum Latinè, cognominari* Evigilans-canem *pro ingenti probitate meruit. Nam post mortem Hugonis patris sui, quem Fulco senior sibi violenter subjugarat, in eumdem arma levans nocturnas expeditiones crebrò agebat, & Andegavenses homines & canes in ipsa urbe vel in munitioribus oppidis terrebat, & horrendis assultibus pavidos vigilare cogebat.*

E V E N T A I L. D'*exventabulum*. Le Glossaire de Vandôme : *Flavellum, ventabulum.*

E V I E R. Lieu pour vuider les eaux d'une cuisine. Voyez cy-dessus *eve*.

E V R E U X. Ville de Normandie. D'*Ebronices*. Les peuples de ce pays-là ont été appelez *Ebronices*, parcequ'ils sont sur la riviere d'Eure. D'EB-UR. *Eb*, en bas Breton, signifie *sur*, *prés*. On a demesme appelé ceux du Liége *Eburones*, acause qu'ils sont sur la riviere d'Ourt: & Yorch, *Eboracum*, parce qu'il est sur la riviere d'Ouse, qu'on nommoit anciennement *Urus*. Voyez Cambden pag. 571.

E V R O L E S. Nous appelons ainsi en Anjou les Ampoulles ou vessies qui viennent sur le cors humain. D'*aquariola*. Voyez *aérole* dans les Origines de Mr de Caseneuve.

# E X.

E X A M I N E' : pour *usé*. *Un manteau bien examiné*. Papias : *Confecta, debilitata, imminuta, examinata.*

E X C O M M U N I E'. On appeloit ainsi anciennement un scélerat & un meschant. Philippes de Commines livre v. chap. dernier : *Ne seroit-il pas plus juste envers Dieu & le monde, de lever par cette forme que par volonté desordonnée? car nul Prince ne le peut autrement lever par octroy, comme dit est, si ce n'est par tyrannie & qu'il soit excommunié.* Mathieu Pâris en l'année 1251. *Confluebant ad ipsorum consortium fures, exules, fugitivi, excommunicati; quos omnes* Ribaldos *Franciæ vulgariter consuevit appellare.*

E X C O M T E. D'*excomputum*. Touchant la définition du mot, voyez Savary dans son Parfait Négotiant, partie premiere, chapitre 1. & 29. On prononce *escomte* : Et ce mot se trouve ainsi écrit dans le Dictionnaire de Mr Richelet.

E X O I N E. Budée dérive le mot *exoiner* d'ἐξόμνυσθαι, a cause du serment qui se fait pour l'exoine par procuration expresse, & qui se faisoit aussi anciennement parmy les Grecs. Eschine, en son Oraison de la Fausse Legation: ἀρρωστεῖν δ' ἔχων, τὴν μὲν πρεσβείαν ἐξωμοσάμην. Démosthéne : καὶ λαβὼν τὸν ἰατρὸν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ προσελθὼν τῇ βουλῇ ἐξωμόσατο ἀρρωστεῖν τουτονί. Libanius : τὸν δ' ἀδελφὸν τὸν ἐμαυτοῦ καὶ τὸν ἀδελφιδοῦν καὶ τὸν ἰατρὸν ἔπεμψα, οὐκ ἐξομνυμένους ἐμέ, (οὐ γὰρ ὁ νόμος ἐᾷ τοὺς ἐκ τῆς δήμου χειροτονίας ἐν τῇ βουλῇ ἐξόμνυσθαι) ἀλλὰ τὴν ἀρρωστίαν μου δηλώσοντας. Cujas dans son settiéme Traité *ad Africanum*, sur la Loy pénultiéme au Digeste *de*

*Publicis*

*Publicis Judiciis*, qui est de Papinien, le dérive d'*exidoneare*, ou d'*exonerare*. Voicy ses termes : *Additur etiam hoc loco, excusationes absentium reorum, vel accusatorum, posse allegari per alios ; per amicum, per procuratorem voluntarium.* Mr de Saumaise sur Spartien, pag. 20. dérive *exoine* de *sonnia* : *A sonte, sontia, quam, corrupto vocabulo, sondiam & sonniam dixerunt* : ESSOINE, *& posteà* EXOINE. *Sonia* se trouve dans le serment que firent les Ambassadeurs du Roy Henri au Concile VI. de Rome en l'année 1079. *Legati Domini mei Regis ad nos venient infra terminum Ascensionis Domini, exceptis legitimis soniis, id est morte, vel gravi infirmitate, vel captione absque dolo.* Mr Bignon dans ses Notes sur Marculfe pag. 533. est de mesme avis : Sonnia, *est impedimentum, excusatio.* Sunnis *in Leg. Sal. tit.* 1. *Leg. Ripuar. tit.* XXXIV. *Capit. lib.* III. *cap.* 45. *Nobis* EXOINES, *de quibus integro capite agit Philippus de Beaumanoir quem modò laudavi, cap.* 3. Des essoines & contremans. *Veteribus quibusdam monimentis* SOINE. *Non placet hanc vocem deducere ex alia Barbarica voce* EXIDONIARE, *ut quidam scripsere.* C'est Cujas. *Nam hac duo vocabula toto cælo inter se distant, quæ de re aliàs. Mallem à morbo suntico*, sunnis *originem petere. Sonticus morbus* se prent chez les Jurisconsultes pour une maladie pour laquelle on est excusé de venir en jugement. Ce qui convient fort bien avec notre mot *exoine*. Mais écoutons Vossius. SUNNIS, *impedimentum Germanis* saumnis, *Belgis* ver-suymnis. *Uti hoc à Germanico* seumen, *vel* saumen ; *quod Belgis* ver-suymen, *hoc est*, negligere, omittere. *Lege Salica, titul.* XIX. §. VI. Si in mallum vocatus fuerit, & is qui vocatus est, non venit ; si eum aut infirmitas, aut Ambascia Dominica detinuerit, vel fortè aliquem de proximis mortuum inter domum suam habuerit, per ista sunnis se potest homo excusare : aliàs de vita componet. *Similiter Leg. Ripuar. tit.* XXXII. §. 1. *& Longobardicæ sæpius. Item in Constitutionibus Karol.* Si quis ad mannum Legibus mannitus fuerit, & non venerit, si eum sunnis non detinuerit, XV. solidis culpabilis judicetur. *Eum ad locum annotavit Vitus Amerpachius, putare se* sunnis *esse reconciliationem cum adversario, à Germanico* sunen, ver-sunen : *aut certè generale esse vocabulum, quodvis notans necessarium impedimentum. Posterius malo. Nempe ut sit à* sumen, versumen, *sicut diximus. Glossæ* : sunnis, impeditio. Sonnis impedimentum. *Apud Papiam pro eo est* sumnis ; *quod propius accedit ad Germanicum* saumnis, *vel Belgicum* versuymenis. *Nec solùm* sumnis, sunnis *vel* sonnis ; *sed etiam* sunnia *dixere, vel* sonnia. *Marculphus Monacus libro* 1. *Formul.* 37. Ipse nec venisset ad placitum, nec nulla sunnia nuntiasset. *Hoc est, nec impedimenti nos fecisset certiores, quo foret excusatior. Vir summus.* (C'est Mr de Saumaise) *à sontico morbo, vel causa sontica*, SONNIÆ *nomen deflexum suspicabatur. Sed omnino vox est à Germanis, ut diximus. Ac ab eodem* somnis, *vel* sumnis, *est Gallicum* ESSOINE, *vel* EXOINE, E *ante* S, *more gentis, præmisso. Indéque Barbarum* essonia *itidem pro impedimento, non ex Latino-Barbaro* exidoneare ; *quod traditum nonnullis : plurimùm enim significatio horum distat.* C'est dans son livre *de vitiis Sermonis* pag. 289. Voyez François Pithou sur la Loy Salique tit. 1. & dans son Glossaire, & Lindembrog, aussi dans son Glossaire.

EXPLOITER. Voyez la Remarque suivante.

EXPLOITS *militaires*. D'*explicare* : qui se trouve pour *facere*. Valére Maxime 2. 9. 7. *Equestris quoque ordinis bona magnaque pars quadringenti juvenes censoriam notam patiente animo sustinuerunt : quod M. Valerius, & P. Sempronius, quia in Sicilia ad munitionum opus explicandum ire jussi, facere id neglexerant ; equis publicis spoliatos in numerum ærariorum retulerunt.* Martial livre 1. Epigramme 104.

> *Deque decem, plures semper servantur olivæ :*
> *Explicat & cœnas unica mensa duas.*

*Explicitum, explictum, explectum, expletum,* EXPLOIT. *Explicitare*, EXPLOITER. Cette étymologie est confirmée par cette remarque de Bourdelot sur le mot *exploiter* : *Dans des Arrests de la Cour* : Ballivum malè expletasse. *Quelquefois il s'y trouve*, explectare : *&* explectavit, *&* explectaverunt. ¶ EXPLOIT, terme de Palais, a la mesme origine : comme qui diroit, *l'intention expliquée.* Nous disons EXPLOITER UNE TERRE, pour dire, la faire valoir ; en jouir. Ce que les Ecrivains Latins des bas siécles appellent *expletare* : comme les revenus, *expleta*. Sur lequel mot *expletare*. Mr du Cange a fait cette Note : *Cowellus vocem ab expleo deducit : quod vix crediderim. Fortè, quòd ex placito, seu pacto, cum Firmariis Domino cedit ex proventibus agri. Exploiter*, en cette signification pourroit bien aussi venir d'*explicitare*.

# F A.

FABLIAU. Vieux-mot, qui signifie *poëme*. Voyez le Présidant Fauchet. De *fabula*. *Fabula, fabulum, fabulellum*, FABLEAU, FABLIAU.

FACE. Terme d'Armoiries. *Bethune & Sainte Maure portent d'or à la face de gueules*. Par corruption, pour *fasce*. De *fascia*. On a dit demesme *facé* : de *fasciatus*. Voyez *fesse*.

FACHER. Henri Etienne dans ses Hypomneses de la Langue Françoise, à la page 152. le dérive de *fascis*. *Nonnunquam metaphoricam Latino vocabulo significationem dedimus, vel potiùs dederunt illi majores nostri, quum id ex Latio in Galliam migrare vellent. Veluti quum ex* fasce *fecimus* fascher : *deinde, ex hoc verbo nomen* fascherie. *Sed tantum abest ut hunc metaphoricum usum reprehensione dignum existimem, ut contrà festivissimè pariter & elegantissimè dictum quempiam arbitrer, ex Virgilio,* Ego hoc te fasce levabo, *significare volentem quod dicimus*, Je vous osteray cette fascherie : *vel*, de cette fascherie, Mr de Caseneuve a û la mesme pensée. FASCHER, dit-il, *de* fascinare. *Les Gloses d'Isidore :* FASCINAT, *gravat. Ce verbe est formé de* fascis. *Ainsi ἄχθος, qui signifie* un fardean, *&* une charge, *est pris pour* un desplaisir, *&* une fascherie. *Car de* fascis *&* fasciculus, *qui furent pris pour les douleurs & les desplaisirs dont le cœur d'une personne affligée se trouve chargé, on forma* fascherie. *Adam de Bréme dans des vers qui se lisent après son Histoire des Archevesques de Bréme :*

> *Tu solvis populi duram cervice catenam,*
> *Fasciculosque graves ab onusta plebe repellens,*
> *Afflictæ gemis mærorem in gaudia vertis.*

Charles de Bouvelles le dérive de *fastidire*. FASCHIET, dit-il : *inde* fascherie *à* fastidio. Et Bourdelot ; FASCHER, *fastidire*. Ce sont les termes de Bourdelot. Il ajoûte : FASCHEUX, *fastidiosus, vel à* fasce : *estre à charge*. D'autres le dérivent de *fatigare*, que les Latins ont dit pour *offenser, & piquer par brocards & par railleries*. Donat sur ce vers de l'Eunuque de Térence,

> *Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio:*

TETIGERIM, *luserim, fatigaverim*. Le vieux Interpréte de Juvénal sur cet endroit, *Et salibus risum movisse facetus : Id est, facetiis urbicis abundans : id est, urbanus : id est, qui solebas in conviviis jocis omnes fatigare*. Aurelius Victor : *Condiscipulis quoque qui eum in auditorio verbi fatigatione taxaverunt, perniciosus fuit*. Sévére Sulpice dans ses Dialogues : *Facis, Sulpici, tuo more, qui nullam occasionem, si qua tibi porrecta fuerit, omittis, quin nos edacitatis fatiges*. Et peu après : *Sed supersedendum est, ne Gallus sese existimet fatigari*. Et ailleurs : *Tum ille, sicut est verecundissimus, aliquantulum erubescens, dum fatigationem meam accepit*. Valérian, Homélie VI. *Otiosa verba sunt figurata convitia, stulta fatigatione composita*. Grégoire de Tours VIII. 42. *Dum à Fredegunde Beppolenus Dux valde fatigaretur, nec juxta personam suam ei honor debitus impenderetur*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 482. J'ay autrefois suivi cette derniere opinion : qui est celle de Mr de Valois le Jeune. Aujourd'huy celle de Henri Etienne & de Mr de Caseneuve me plaist d'avantage. *Fascis, fascius, fascia, fasciare*, FÂCHER : *fasciaria*, FÂCHERIE.

FAÇON. De *factio* ; comme LEÇON, de *lectio* ; CUISSON, de *coctio* ; MAUDISSON, de *maledictio* ; BENISSON, (qui est un vieux mot qu'on a dit pour *bénédiction*, & dont on se sert encore en Touraine dans la signification d'*épousailles*) de *benedictio* ; POINÇON, de *punctio*, &c.

FACTISTE. Jules Scaliger *de Causis Linguæ Latinæ*, livre 4. chapitre 98. *Sunt etiam duo alii modi verbales*, Παθητικῶς : *ut* Grammatista : & Ποιητικῶς : *ut* ποιητὴς : *&* ποιητής, *Æolicè. Sic nescio quo felicissimo commento Franci etiam nunc poëtam, patriâ linguâ*, FACTISTAM *dicunt : qua voce nulla meliore analogia Græcam potuit & excipere & exprimere*. Le mesme Scaliger a remarqué dans sa Poëtique, livre 1. chapitre 1. que les Latins, au lieu de donner, comme les Grecs, le nom de *Facteur* au Poëte, l'avoient donné à un Huilier. Le passage mérite d'être rapporté. Le voicy : *Quod nomen :* Il parle du nom de *poëte* : *Græci Sapientes, ubi commodissimè* παρὰ τὸ ποιεῖν, *effinxissent, miror majores nostros sibi tam iniquos fuisse, ut* factoris *vocem, quæ illam exprimeret, maluerint oleariorum cancellis circumscribere : cum enim solum qui oleum facit, cùm pro consuetudine, castè tum pro significatione, stultè appellare licet*. Remarquez que nos Anciens disoient *Fatiste*, & non pas *Factiste*. Pasquier livre 7. de ses Recherches, chapitre cinq : *Au Chant Royal, le* Fatiste (*ainsi nommérent-ils le Poëte, d'un mot François symbolisant avec le Grec*) *étoit obligé*, &c.

FACTUM. Les Factums ont été ainsi appelés, parceque originairement ils ne contenoient que le fait du procés. Je remarqueray icy par occasion, que Jan Jaque de la Vergne, Sr de Guilleragues, Avocat au Parlement de Paris, gendre de Mr le Maistre, Premier Présidant au Parlement de Paris, a été le premier qui ait fait un Factum. C'est ce que j'ay appris de cet endroit du Dialogue des Avocats, d'Antoine Loisel : *De la Vergne, fut celui qui commença à faire imprimer des Factums au procès qu'il eut contre M. le Premier Président le Maistre, son beau-pére : lequel il gagna quasi d'une voix : jusqu'à faire dire à M. le Premier Président qu'il acquiesçast à son appel; autrement, qu'il seroit condamné en l'amende : ce*

qui

*qui monstre combien en estoit lors sévére en Justice pour ce regard, & combien les plus avisez plaideurs se trompent souvent en leur fait.* Ce Jan Jaque de la Vergne étoit fis de Pierre de la Vergne, Présidant au Parlement de Bordeaux.

FADAISE. De *fatuacia*, fait de *fatuus*. Voyez *fade*.

FADE. De *fatuus* : dont les Latins se sont servis en cette signification. Martial.

> *Ut sapiant fatua fabrorum prandia beta :*
> *O quam sæpe petet vina piperque coquus !*

*Fatuus* a été dit premiérement pour, *un homme inepte*.

FADRIN. Rabelais, 1. 4. *L'Assemblée de tous Officiers, Truchements, Pilots, Capitaines, Nauchiers, Fadrins, Hespaillers, & Matelots, fut en la Thalamége.* A Barcelonne on dit *fadrin*, pour dire *garson*. *C'est un bon fadrin* : cestadire, *c'est un bon garson*.

FAGOT. De *facottus*, formé de φάκος, qui signifie *fascis*. Ce mot φάκος ne se trouve point : mais par son diminutif φάκελος, qui se trouve dans Ammonius au livre qu'il a fait des mots semblables & différants, il paroît qu'il a été autrefois en usage. Voicy l'endroit d'Ammonius : ΦΑ'ΚΕΛΟΣ καὶ ΦΑ'ΚΕΛΟΝ διαφέρει. ΦΑ'ΚΕΛΟΣ μὲν γάρ ἐστι φορτίον ξύλων. Θουκυδίδης φακέλους ὕλης ἀρχαίας. ΦΑ'ΚΕΛΟΝ δὲ τὸ μετ' φλεγμονῆς σπασμόν. De φάκος, les Grecs ont dit σφάκος, pour signifier *de la sauge*, acause que les branches de sauge sont comme fagotées les unes avec les autres. De φάκος, les Latins ont fait *fascis* : & de *fascis*, *fasciculus*. ¶ Mr de Caseneuve dérive *fagot* de *fagus*, qui signifie *un fouteau* : prétendant que les premiers fagots ont été fait de fouteaux.

FAGUENA. Mauvaise odeur. L'origine de ce mot m'est toutafait inconnue.

FAÏANCE. Sorte de poterie : ainsi appelée de la ville de Fayance, près de Boulogne en Italie, d'où elle nous est venue. Les Italiens l'ont appelée de mesme *maiorica*, & *maiolica*, de l'Isle de Maïorque, d'où elle leur est venue. Jules Scaliger contre Cardan, Exercitation 92. *Ea vasa in Italia nunc audio tam perfecta venire, ut cuivis cassitero, quod ibi vocatur* peltrum, *anteferatur. Eâ, corruptâ unâ literâ, à Balearibus, ubi dicuntur excellentissima fieri*, maiolica *nominantur*. Le Tassone dans son Poëme intitulé *la Secchia Rapita*, a fait allusion à cette poterie de Fayance, *Di maiolica fina erano armati*. Il parle de ceux de Fayance.

FAILLIR. De *fallire* : qui se trouve dans la Loy Salique Titre XIX. qui est *de Vulneribus* : paragraphe premier. *Si quis voluerit alterum occidere, & colpus ei fallierit : vel cum sagitta toxicata eum percutere voluerit, & ei ictus fallierit.* *Fallire*, a été fait de l'Alleman *faelen*, ou *fallieren*, qui signifient la mesme chose : dont les Anglois ont aussi fait *to faile*. Il pourroit aussi avoir été fait du Latin *fallere*. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, IV. 8. & Spelman dans son Glossaire.

FAIMVALLE. Faim canine. Gr. βουλιμία. De *fames caballa* ; qu'on a dit pour *fames caballina*, Martial a dit de mesme *Gallus* pour *Gallicus*. *Debet enim Gallum vincere verna liber.* Il y a un million d'autres exemples, où le substantif est employé pour l'adjectif. Les chevaux sont sujets à la boulinie. Voyez Soleysel dans son Parfait Mareschal. Et c'est pour cela qu'on a dit *faim caballine* pour *boulimie* ; de la mesme façon qu'on a dit *faim canine*, acause de la faim presque continuelle des chiens. Ce mot de *faimvalle* est fort usité dans l'Anjou. J'y ay souvent oui dire, *Ce petit garçon ne fait que manger. Je croy qu'il a la faimvalle.* Ce mot aureste ne se dit plus à Paris que de la boulimie des chevaux. Il me reste à remarquer, que *faimvalle* a été formé de *fames caballa* : de cette maniere : *fame caballa*, *fame cavalla*, *fame valla*, FAIMVALLE. Je remarqueray icy par occasion, que dans les Gloses Anciennes, βούλιμος, ὁ μέγας λιμός, est interprété par *furcilla*. Ce mot de *furcilla* en cette signification m'est toutafait inconnu.

FAINE. C'est le fruit du *fouteau*. De *fagina* formé de *fagus*. Aulieu de *fagina*, on a dit *faia*, par contraction : d'où nous avons fait FAYE. La Loy des Lombards, livre 1. titre 19. *Si quis roborem, aut quercum, seu cerrum ; quod est modò laiscum ; aut glandem ; quod est faia ; inciderit, componat pro arbore tremisses duos.* ¶ De *faginus*, nos Anciens ont aussi fait FAIN, pour signifier *un fouteau*.

> *Deux beaux vaisseaux, & deux pots figurez,*
> *De fain faits, & tres bien mesurez.*

C'est ainsi qu'un ancien Traducteur des Bucoliques de Virgile, dont la Traduction se voit à la teste de celle qu'Octavien de St Gelais, a faite de l'Eneïde, a traduit ces vers, *tibi pocula sumam Fagina*. Voyez *fau*, & *fouteau* cy-dessous.

FAINEANT. De *faire*, & de *neant*. Voyez le Présidant Fauchet liv. 10. de ses Antiquitez Françoises chap. 16.

FAISCEAU. De *fascellus*, diminutif de *fascis* : dont les Italiens ont aussi fait *fastello*, par le changement du C en T.

FAISTE. De l'inusité *fastum* : d'où *fastigium*.

FAITARD. De *faciens tardè*. Villon, dans sa Balade & Oraison sur Maistre Jan Cotard :

> *De bien boire ne fut oncques*
> *Faitard.*

Marot, sur cet endroit : FAITARD, *paresseux : qui tard fait quelque chose.* Et dans son Grand Testament :

> *Car de lire je suis faitard :*

Où Marot a fait la mesme Note. De *faitard*, on a fait le substantif *faitardise*.

FAITISSIER. Comme quand on dit *Serge faitissiere* : qui est un mot fort usité dans la province d'Anjou. De *factitiarius* : à ladifférence des étoffes étrangeres. On a dit aussi *faitis* : de *factitius*. Le Drapier dans la Farce de Pathelin, parlant de son drap.

> *Je l'ay fait faire tout faitis*
> *Ainsi des laines de mes brebis.*

FALAISE. On appelle ainsi en Normandie & en Picardie ces côteaux, qui sont le long de la mer. De l'Alleman *fales*, qui signifie *une roche*. Joseph Scaliger sur le 3. livre de Varron *de Re Rustica* : *Doctissimus vir quadam dixit*

*dixit de Falere : in quibus, quòd à candore dictum putat, mihi non persuadet.* C'est de Turnébe dont il parle. Voyez les Adversaires de Turnébe livre 21 chapitre 23.) *Sed quòd falesas, linguâ Normannorum à faleribus dictas conatur probare, id homini ulli Septentrionali non persuadebit. Interroga enim de hoc Vocabulo Saxonem hominem, aut Germanum, & quemvis ex illis partibus unde originem trahunt Nortmanni, statim respondebit* Fales, *aut* Fels, *esse* rupem : *neque aliud esse nisi id quod Nortmanni vocant* FALESE. Lipse dans l'ancien Glossaire Alleman, inséré dans sa lettre 44. de la troisiéme Centurie de ses Lettres *ad Belgas* : FELIS, *rupem.* Et *Falaise*, ville de Normandie, a été ainsi appelée de ces falaises sur lesquelles elle est située. Guillaume le Breton dans son Histoire de Philippe Auguste : *Anno ab Incarnatione* 1203. *Philippus Magnanimus, statim post octavas Pascha, cum ingenti multitudine armatorum intravit Neustriam, & venit usque ad oppidum quod* Falesiam *vocant, propter firmitatem rupis quâ sedes & circumdatur.* Le Sr de Bourgueville dans ses Antiquités de Normandie : FALLAISE *est une autre Ville & Vicomté, qui prend sa dénomination à cause des grandes roches qu'on appelle fallaises, qui l'environnent à l'un des fauxbourgs.* Voyez Mr Hadrien de Valois dans son *Notitia Galliarum*, au mot *Falesia.* On appelle aussi en Normandie *falaises* ces monceaux de neige que le vent forme. ¶ En Touraine ; & particulierement à Amboise, on appelle *de la falaise* du sable menu.

FALE : Mot Normand, qui signifie *jabot.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

FALOT. Florent Chretien sur la Paix d'Aristophane, page 687. le dérive de *phallus:* & il blâme ceux qui le dérivent de φανός. *Sunt*, dit-il, *qui putent Gallicam vocem* FALLOT, *esse detortam à* φανός. *Non habent ejus sententia auctores me astipulatorem. Nam laterna illa qua hærent tereti ligno, & sublimes sursum feruntur, linguâ nostrâ* FALLOTS *vocantur : fortasse, quia velut phalli, vel etiam ityphalli, ab imitatione gestationis illius orthophallica, ut nomen ipsum prodit.* Je croy que Florent Chretien se trompe, & que *falot* a été fait de φανός. φανός, *phanus, phanuttus, phanottus*, FANOT, FALOT : N en L : comme en BOLOGNE de *Bononia.* Du tans de Nicot, quelques-uns disoient encore *fanot :* comme Nicot l'a remarqué au mot *falot*, & au mot *fanal.*

Mr Lancelot dit que *falot*, pour *inepte, étourdi*, est un diminutif de *fol :* ce qui n'est pas véritable.

FALOURDE. Nicot : FALOURDE, *est un gros fagot, ou trousseau, de menu bois de fagottage.* Virgultorum fascis major. *Aucuns estiment ce mot estre composé de* fais *&* lourd : *fais pesant : parceque la falourde est plus fournie de bois, & plus lourde à porter que le fagot.*

FAN de biche. D'*infans.* Les Latins ont dit demesme *innulus*, & *innuleus*, pour dire *un fan*, du Grec ἶνος, qui signifie *un enfant.* Isidore: *Innuli, filii sunt cervorum.* Les Grecs ont dit aussi βρέφη *infantes*, des petits animaux : & παῖς ἐλάφου, d'un fan : & παῖδες ἵππων, des poulains. Et dans le Pseaume 28. les agneaux, ou, pour parler avec les Parisiens, les anneaux, sont appelés *les enfans des beliers.* Et les Ebreux disent בן בקר *ben bachar, filius vacca*, pour dire *vitulus.* ¶ Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 106. ¶ Nous avons ôté la premiere syllabe d'*infans*, à l'imitation des Italiens qui ont dit *fante*, pour *infante.* Nicot se trompe, dérivant *fan* (qu'il écrit *faon*) de φάω. Théodore de Beze son livre *de Recta Lingua Francica pronuntiatione*, page 43. a remarqué que quoyque le mot François *faon*, se prononce *fan*, on prononce néanmoins *faonner* tout entier. *In* PAON, pavo, & FAON, fœtus, *O quiescit. Pronuntiamus enim* pan, & fan. *At in verbo* faonner, *quod de cervarum partu dicitur, mansit & scriptum & pronuntiatio hujus diphtongi integra.* Aujourd'huy à Paris on prononce *fanner.*

FANAL. De *phanalium*, fait de φανός: R en L.

FANE. Mr de la Quintinye : FANE *&* feuille, *c'est la mesme chose : & on s'en sert indifféremment a l'égard pes Plantes : La fane, ou feuille de cette plante, est différente de celle de cette autre.* Je n'ay point lu ailleurs ce mot en cette signification.

FANER. De *fœnum.* Nicot : FENER, *que les François prononcent par A obscur, comme* ente, tente, fente.

FANFARE. Nicot : FANFARE, *proprement est quand ceux qui veulent jouster se monstrent en la lice avec trompettes & clairons.* Pasquier VIII. 6. dit que le Franfare des Clairons, & que le Tranctrat du Cors des Chasseurs, est une onomatopée : demesme que le Tarentara des Trompettes Romaines. Les Espagnols disent *fanfarria.* ¶ FANFARON. Les Espagnols disent fanfarron, que Covarruvias dérive de *for, faris* qui signifie *loquor.* C'est un mot Arabe. *Farfar* en Arabe signifie *levis, inconstans, garrulus, qui plura promittit quam potest præstare.*

FANFARON. Voyez *fanfare.*

FANFRELUCHE. De l'Italien *fanfaluca.* La Crusca : FANFALUCA. *La frasca secca, le cui frondi abbruccianate si levano in aria. Lat.* stipula volans. *E da questa similitudine si dicono* fanfaluche *le cose del mondo fondate in aria.* ¶ *Fanfaluca* a été fait de *fanfála*, mot de la mesme signification que *farfalla*, qui est ce papillon qui se brule à la chandelle. Je vous prie de voir mes Origines Italiennes au mot *fanfalla.*

FANGE. De *fimia. Fimus, fimi, fimia, fimja*, FANGE. Et à ce propos il est à remarquer, qu'Appulée a dit *fima*, pour *fimus.* Voyez *fiente.* Mr Ferrari dérive l'Italien *fangoso* du Latin *famicosus :* fondé sur ce passage de Festus, *Famicosam, vel famicosam, terram palustrem vocabant.* L'Italien *fango* a été fait demesme de *fimus. Fimus, fimius, fimicus, fimcus, fincus, fencus, fancus*, FANGO.

FANION. C'est, dit le Sr Guillet, *un Etendart, qu'un valet de chaque Brigade de Cavallerie & d'Infanterie porte a la teste des menus bagages de sa Brigade, pendant la marche des bagages de l'armée, pour en reigler le rang & l'ordre, & éviter l'embarras de la marche des Equipages.* Voyez *gonfanon.*

FANON

FANON *de bœuf*. Lat. *paleare*, ou *palearium*. Les Gloses Anciennes : τὸ ἐκκρεμάμενον τοῦ τραχήλου τοῦ βοὸς δέρμα, *palearium*. FANON : pour le *manipule*, qui se met au bras gauche du Prestre. FANON : terme d'armoiries, c'est ce brasset large qui pent de l'encollure du bras droit, à la façon du fanon ecclésiastique. Tous ces mots viennent du Latin-barbare *fano fanonis*, qui signifie *vexillum*, & qui a été fait de l'Alleman *fane*, mot de la mesme signification. Voyez cy-dessous au mot *Gonfalonnier*.

FANTASSIN. De l'Italien *fantaccino*, diminutif de *fante*.

FAQUIN. Homme de néant. Gr. οὐτιδανός. Ce mot a signifié originairement *un crocheteur, un portefaix*. Rabelais 3. 36. *A Paris, en la Rotisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un Rotisseur, un Faquin mangeoit son pain à la fumée de son rost, &c. Le rotisseur repliquoit que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les Faquins : & renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui osteroit ses crochets.* Et comme on prenoit ordinairement des Crocheteurs pour courre contre eux au Faquin, ce mot a signifié ensuite *un faquin*. Casaubon sur Athénée IV. 15. qui le dérive de φακινὸς, n'a pas bien rencontré. Voicy ses termes : *Sed videntur Græci φακίνους appellasse à cibi hujus* (il parle des lentilles) *vilitate homines abjectos & nihili : hoc est, eos qui hodieque Italis & Gallis* Faquini *nominantur. Non enim caret joco, quod ait Cynulcus, plenam esse Alexandriam φακίνων.* Casaubon se trompe. Le mot François *faquin* a été fait de l'Italien *facchino*. Il reste à examiner d'où vient *facchino*. Ceux qui le dérivent de *facchino*, acause que le Crocheteur se baisse pour recevoir le fardeau, sont ridicules. Covarruvias le dérive de *fascis*. Et cette étymologie me paroît assez naturelle.

FARCE. Meslange de diverses sortes de viandes. De *farcio*. *Farcio, farsi, farsum, farsa*, FARCE.

FARCE. Espece de Comédie. Du mesme mot *farsa* : acause qu'originairement c'étoit un meslange de diverses choses : comme la Satire des Romains : *Ergo & hoc carmen* Saturam *appellaverunt, quia multis & variis rebus refertum est*, dit Porphyrion sur Horace. Et comme la *Frottola* des Italiens. Voyez mes Origines Italiennes au mot *frottola*. Les Italiens disent *farsa* en la mesme signification. Sur lequel mot Mrs de l'Académie della Crusca, ont fait cette Note : FARSA, *Commedia mozza : imperfetta. Dal Greco φάρσος, che vale* vesta mozza : en quoy ils n'ont pas bien rencontré.

FARCIN. Maladie de cheval. De *farciminen*. Scaliger sur les Catalectes : *pantices sunt, quod vulgò vocamus* farcin ; *corruptè, à* farcimine. Végéce liv. 1. chap. 14. de son Art Vétérinaire, parlant du farcin des chevaux : *Farciminosus autem morbus à similitudine farciminis appellatus est : quia velut per fistulas quasdam inter cutem & carnem corruptus humor emanat, & per totum corpus collectiones plurimas facit.*

FARD. Le P. Labbe, à la pag. 231. de la 1. part. de ses Etymologies, le dérive de *fuco ardens* : qui est une étymologie indigne d'un si savant homme : car le P. Labbe étoit un homme savant. *Fard* a été fait de *fucus*, en cette maniere : *Fucus, fucardus, fuardus, fardus*, FARD. Mr de Caseneuve le dérive de l'Alleman *farb*, qui signifie *couleur*. Le Dictionnaire de Dasypodius : *Farb, Color*. Je persevere dans mon origine. *Fard* a été formé de *fuardus*, comme *mourre*, de *micatura*. *Micatura, micurra, mimurra, murra*, MOURRE. Voyez *mourre*.

FARDEAU. Nicot le dérive de φόρτιον, diminutif de φόρτος, *onus*. Il vient de *fortellus*, diminutif de *fortus*, φόρτος, *fortus, fortellus, fartellus, fardellus*, FARDEAU. Ou de *feritellum*, inusité, formé de *fero*. *Fero, feritum, feritellum, fertellum, fartellum, fardellum*, FARDEAU. François Pithou dans son Pithœana, dit que *fardus* se trouve en cette signification dans Festus. Je l'y ay cherché & je ne l'y ay pas trouvé.

FARFADET. Sorte de démon appelé autrement *Esprit-follet*. J'ay cherché long-tans l'étymologie de ce mot : & je l'ay enfin trouvée. *Farfadet* a été fait de *fadus*, qui se trouve en la mesme signification. Gervasius Tillebertensis, en son livre *de Otiis Imperialibus*, décision 3. chapitre 82. *Multi testantur, se vidisse Silvanos & Paanes, quos* Incubos *nominant: Galli verò* Dusios *dicunt, &c. Quosdam hujusmodi larvarum quas* fadas *nominant, amatores audivimus, &c.* Et au chapitre 94. parlant d'un cheval admirable : *Quid dicam ? nescio si verus equus fuit, aut si fadus erat, ut homines dixerunt.* Ce livre n'est pas imprimé, mais ce passage a été produit par Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *fadus*. Et *farfadet* a été fait de *fadus*, en cette maniere : *fadus, fadetus*, & par réduplication, *fafadetus*, & ensuite, par l'addition de l'R, *farfadetus*. C'est ainsi que les Italiens de φάλλη, qui signifie ce papillon qui se brule à la chandelle, ont fait *farfalla*, mot de la mesme signification. φάλλη, *falla, fafalla*, FARFALLA. Voyez cy-dessous *parpaillaud*, & mes Origines Italiennes au mot *farfalla*.

Il me reste à parler de l'étymologie du mot *fadus*. Il a été fait de *fari*, qui signifie proprement *parler*, mais qui emporte aussi quelque divination : comme il paroist par le mot *Fata*, dont nous avons fait, *Fée* ; & par celui de *vates*, fait, comme *Fata*, de φάω, *dico*. φάω, *fatus, fata*, φάταξ, *vates*. Les Grecs ont appellé demesme λόγιον, un Oracle : & les Latins ont dit *dicta*, en la mesme signification : d'où les Espagnols ont fait *dicha*. Aulieu de *fatus* & de *fata*, on a dit *fadus* & *fada*. Et de là, l'Espagnol *Hada*, pour *une Fée*. Voyez *Fée*.

FARFOUILLER. De *perfodiculare*. *Parfouiller*, FARFOUILLER. Où le *per* signifie le περ des Grecs : comme en *perseminare*, PARSEMER : ou bien, le περὶ : comme en *perfero* : qui est le διαφέρω des Grecs. ¶ Voyez *fouiller*.

FARIBOLES. Henri Etienne dans le Traité qu'il a fait de l'Abus de la Langue Grecque, & Trippault dans ses Etymologies, estiment qu'on a dit *faribole* par corruption pour *parabole* : Et cette pensée a reçu beaucoup d'approbation. Mais pour moy, je suis tres persuadé que *fariboles* a été fait de *frivola* : par l'insertion de l'E. *Frivola, ferivola, farivola, faribola*, FARIBOLES. Mr de Caseneuve le dérive

de *faria*, qui dans les Gloses d'Isidore est interprété par *verba multa*. Bourdelot lui donne la mesme origine. Je remarqueray icy par occasion, que ce mot a été fait de *fari*.

FARLOUSE, ou FALLOPÉ. Oiseau: appelé autrement *alouette de mer*. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. On l'appelle aussi *alouette de pré* : parcequ'elle fait son nid dans les prés. Voyez Belon.

FAROUCHE. De *feroce*, ablatif de *ferox*.

FASCINES. De *fasces*. *Fascis*, *fascina*, *fascinina*, *fascinina*, FASCINES. Voyez Mr du Cange au mot *fascenina*.

FAT. De *fatuus*.

FATRAS. De *farcio*. *Farcio*, *farsi*, *fartum*, *farta*, *fartacium*, FARTAS, FATRAS.

FAU. Arbre. De *fagus*. Voyez *fouteau*.

FAUBOURG. Par corruption, pour *forsbourg*. De *foris* & de *burgus*. L'Ancienne Coutume de Touraine, au chap. des Amendes art. v. *Et pour ladite requeste de lettre & exécution d'icelle, le Sergent en la Ville & Forsbourg n'aura que cinq sols, tant pour lui que pour ses Records*. Périon dans son livre *de Lingua Gallica Origine, ejusque cum Graca cognatione*, pag. 87. 6. *Extra urbes & oppida domus eis vicina, Latinè* suburbana *dicuntur : à nobis autem cur* faulsbourgs *appellentur, nescio. Nomen est, inquam, junctum, & compositum.* Burgos, *ut Entropius ait*, *Burgundiones conjunctas domos appellabant : nec Burgundiones tantum, sed etiam Franci, quod verbum non oppidis jam tribuimus. tributum autem esse quondam hinc apparet, quòd cives nunc etiam ex eo* bourgeois, *& suburbana*, forsbourgs *nominamus. Alterum autem verbum, non* fauls, *sed* fors *scribendum arbitror, à* foris *prapositione, qua* extra *significat. Qua prapositionis significatio in aliis etiam nostris verbis apparet : ut cùm errare aliquem in via & itinere* fourvoyer, *id est*, extra viam, *& à via deflectere, dicimus : Et cùm equos, qui nimium biberunt*, forbeus *dicimus, quòd extra & pratermodum : Et cùm* forfaire, forfaict, *&* forfaiture *dicimus : quod prater jus, aquum, & bonum fiat. Sic enim peccare & peccatum appellamus : cùm vos etiam* forclorre, *id est, excludere aliquem à prasidio juris culpâ sua, dicitis ; quasi* extrà, *id est*, foris claudere. *His ergo verbis, aliisque ejusdem generis, adducor, ut non* faulsbourgs, *ut scribi solet, sed* forbourgs *scribendum esse credam: quod domus sint vicina urbi, eique adjuncta, sed extra mœnia.* Nicot a visé à cet endroit de Périon, lorsqu'il a dit dans son Trésor de la Langue Françoise, *Qui est ès faulxbourgs, ou auprés de la ville :* suburbanus. *Ut*, ager suburbanus. *Aucuns escrivent* forbourgs : *à* foris, *adverbio, quod* extra *significat. Qua significatio in aliis etiam verbis apparet :* forclorre, forfaire, forbeu, forvoyer. *Sic* forbourg *scribendum putant, quòd domus quidem sint vicina urbi, eique adjuncta, sed extra mœnia.* Les Ebreux ont dit demesme פרור migra, pour *un faubour :* qui est comme qui diroit, *urbe expulsum* : de גרש *garas*, qui signifie *ejicere*, *expellere*. Pasquier dans ses Recherches livre VIII. chapitre 2. est du mesme avis. BOURG, *pour* ville ; ce sont ses termes: *Et de là*, Bourgeois *pour citoyens :* Bourgeoisie, & Forbourgs ; *que nous avons adoucy du mot de* fauxbourgs, *qui sont toutes les maisons hors l'enceinte de la ville.* Henri Etienne, dans son livre de la Précellence du Langage François, a fait la mesme remarque, & Catel, dans ses Mémoires du Languedoc.

Nos faubourgs n'ont pourtant pas été ainsi nommez acause qu'ils étoient hors des bourgs, cestadire, hors des villes ; ce que j'ay appris de Mr de Valois le jeune ; mais parcequ'ils étoient des bourgs, bâtis hors les murailles & l'enceinte des villes : nos Auteurs les appelant communément *Burgi*. Robertus, Moine de St Marian d'Aussérre, en sa Chronique : *Henricus Rex* (c'est Henri I.) *prope Senones castra ponit, ubi septem diebus morantes, Cœnobium Sancti Remigii, & Burgum Sancti Heraclii, quod nunc* Sancti Joannis *dicitur ; necnon & Burgum Sancti Leonis incendendo vastarunt.* Ce sont deux Faubourgs de Sens, comme il paroist par ce qu'il avoit dit un peu audessus, parlant de Sens ; *Tunc Sancta Maria extra muros, Sanctique Leonis, necnon & Sancti Desiderii Basilica, cum ipsis duobus suburbiis, sunt incensa.* Et cette Eglise de St Léon a donné son nom à un Faubourg de Sens, où elle est située. Le mesme Robertus, en l'an 1197. *Brenensis Comes, ejusque fratres, Vizeliacum cùm expugnare non possent, Burgum suppositum, domibus confertissimum, devastant incendio.* C'estadire, ne pouvant prendre Vézelay, ils brulérent le Faubourg. Et à ce propos il est a remarquer que la partie basse de la ville de Valence en Daufiné, laquelle est sur le bord du Rhosne, s'appelle *le Bourg :* & que les rues de Paris qui portent le nom de *bourg*, ont toutes été autrefois hors la Ville, & dans les Bourgs. Comme entr'autres, *la Rue Beaubourg : la Rue Bourg-l'Abbé : la Rue Bourg-Tibourg.* Ces Rues étoient anciennement hors l'enceinte de la Ville : ce qui paroist par les vieux murs de la Ville.

J'ajoûte à toutes ces autoritez, cet endroit de la Fondation du Prieuré de Sablé, imprimé dans mon Histoire de Sablé page 77. *Dedimus etiam illis Terram, ad Burgum faciendum.* Cestadire, *pour faire un Faubourg.*

FAUCHER. De *falcare*.

FAUCHET. *Falx falcis*, *falce*, *falcettus*, FAUCHET : mot célébre par le nom du Présideng Fauchet.

FAUCHON. Vieux mot, qui signifie une sorte d'épée appelée autrement *brance*, en vieux langage Alleman. Le Présidant Fauchet estime que cette épée a été appelée *fauchon*, parceque dans les combats on en fauchoit la vie des hommes. Et pour cela, il produit ces vers de l'Auteur du Pelerinage de l'Ame.

> *Ou le fauchon je te ceindray,*
> *Ou je ta vie faucheray.*

C'est au livre 2. de sa Milice, chapitre 1. L'opinion de Faucher me semble peu-vray-semblable. Fauchon a été dit de sa figure courbée en forme de faux, Les Gloses d'Isidore : *Falcarius, Gladiator falcem gerens.*

FAUCON. Oiseau. De *falcone*, ablatif de *falco :* lequel mot *falco* a été dit d'un oiseau qui a les piés crochus. Sextus Pompeius: FALCONES *dicuntur,*

*dicuntur, quorum digiti pollices in pedibus intrò sunt curvati.* Isidore livre XII. de ses Origines chapitre 7. CAPUS, *Italicâ Linguâ dicitur à capiendo. Hunc nostri* falconem *vocant, eo quod incurvis digitis sit.* Et dans ses Gloses : Falcones, *qui pollices pedis intra curvos habent.* Pontus de Thyard, Evesque de Chalons sur Saone, qui dérive *faucon* de φασσοφόνος, n'a pas bien rencontré. Voicy ses termes ; qui sont de son Traité de l'Imposition des noms, page 60. φασσοφόνος, (*unde Gallis* faucon) *quòd palumbos, id est,* φάσσας, *persequatur, & capiat : atque etiam columbas, quæ* περιστεραὶ, ἀπὸ περισσῶς ἐρᾶν : *quòd supra modum amori sint deditæ.*

FAUDE. Voyez *fauteuil.*

FAUPERDRIEU. Oiseau de rapine. Je croy que cet oiseau a été ainsi appelé de *falco perdiciolus* : comme qui diroit *faucon de perdris* : acause qu'il prent les perdris.

FAUSSER une épée. De *falsare.* Jan Moine de Marmoutier, en la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou : *Imposita est capiti ejus cassis temperaturæ, ut nullius ensis acumine incidi, aut falsificari posset.* Ce passage fait voir que Pasquier s'est trompé, qui veut qu'on ait dit *fausser un harnois*, pour *forcer un harnois.* C'est au chapitre 62. du livre VIII.

FAUTEUIL. Par corruption, pour *faudesteuil.* Le Roman de Merlin, tome 1. vers la fin : *D'autre part estoit assise sur un faudesteuil, une des plus belles Dames qui onc nacquit.* Dans l'Inventaire des Meubles du Roy Charles V. qui est dans la Bibliothéque du Roy, & qui m'a été communiqué par Mrs du Puy : *Item : Une Chaire en maniere de Faudesteuil. Faudesteuil* a été fait de *faltisterium*, ou *faldisterium*, d'où les Italiens ont fait *faldistoro.* Le Pere Sirmond sur l'épigramme 5. du livre 2. de Theodulfe, dont l'Inscription est *In faldaone Episcopi : In Sede,* inquit, *seu Cathedra Episcopali. Ab eodem enim fonte,* faldistorium *pro* sede, *passim legitur in Ritualibus Ecclesiæ Romanæ : ut in Cerimoniali, de Episcopo qui celebraturus est :* Inde venit ad paratam sibi sedem, seu faldistorium, ad cornu Epistolæ positum. *Sed* faldistorium *ab Episcopali sede distinguebant.* Propius, *inquiunt,* Episcopus, non in faldistorio, sed in propria Episcopali sede stare & sedere debet. *De propria ergo sede Theodulfum loqui arbitror,* &c. J'ay crû autrefois, que *faldistorium* venoit de l'Italien *falda*, où de l'Alleman *falden*, qui signifie *frange* : acause qu'ordinairement on met de la frange aux fauteuils. Mais il y a grande apparance qu'ils n'étoient point anciennement étoffés. Et je suis aprésant de l'avis de Spelman, qui le dérive du Saxon *fald*, qui signifie *septum, claustrum.* Voicy ses termes : FALD, *Saxonibus* stabulum *vulgariter : propriè verò* septum, claustrum *: cùm ad aliorum animalium, tum ad hominis præsidium. Inde sedes Episcopi cancellis circumclusa, quam &* Thronum, *&* Stallum *vocant, in antiquis membranis* faldistorium *dicitur :* & ce qui suit, que je prie le Lecteur de voir. ¶ La remarque du Pere Monet dans son Dictionnaire sur le mot de *faude*, mérite d'être icy rapportée. La Voicy : FAUDE, *giron :* FAUDIERE, *garde-chausse.* FAUDE, *siege creux de chaire, à guise de giron enfoncé.* Faudar *en Savoye* ; Faudeau *en Provence, Dauphiné, Languedoc, est un devanté, tablier à garantir la faude, le giron de la robe, & les environs.* Fauder, *façonner à guise de giron enfoncé.* Fauder une chaire, *luy façonner le siege en faude.* Faudeteuil, *chaire dossiere, ayant siege de sangles entrelassées, couvert de riche estoffe, & à faude enfoncée,* &c.

FAUTRAGE. Ragueau, en son Indice des Droits Royaux & Seigneuriaux : *Droit de Préage & de Faultrage. Tours, articles* 100. *&* 101. Quand un Seigneur peut mettre avec garde des bestes chevalines & vaches és prez de ses sujets : lesquels prez il est tenu garder. *De ce droit aussi est fait mention en la Coustume locale de la Chastellenie des Escluses au village de Touraine.* ¶ On appelle ainsi en Touraine le droit qu'ont quelques Seigneurs d'envoyer de leurs bestiaux dans des prairies de leurs vassaux non encore fauchées : les fesant faucher devant ceux qui menent ces bestiaux. De *falcitragium* : comme qui diroit, *le droit de fauchage. Falcitare, falcitrare, falcitragium,* FAUTRAGE. *Falcitare* se trouve. Les Gloses d'Isidore : FALCITAT, *putat, secat.*

FAUVE. De *flavus*, ou de *fulvus.* La premiere étymologie me plaist davantage. *Flavus, falvus,* FAUVE.

FAUVETTE. Oiseau. On croit que cet oiseau a été ainsi appelé de son plumage : qui est une étymologie réfutée par Belon : en ces termes : *Et pensons le petit oyseau que nous nommons* fauvette rousse, *pourcequ'elle entre dedans les fosses, quelques Anciens par semblable raison l'ont nommé* troglodytes. *Les uns pensent qu'il faille dire* fauvette : *de la couleur fauve : mais l'étymologie de* troglodytes *enseigne le contraire, & qu'il faut dire* fovette : à foveis. C'est au chap. 4. du liv. VII. de la Nature des Oiseaux. L'origine que Belon réfute, est la veritable.

FAUX-DU-CORS. Voyez *fois-du-cors.*

## FE.

FE'AL. Mr. Nublé le dérivoit de *feodalis* : Je voy que Cujas a u la mesme pensée. Voyez cy-dessous au mot *fief.* L'opinion de ceux qui le dérivent de l'Italien *fedele*, me plaist davantage. Voyez Hotman dans son Lexicon des Mots Féodaux, au mot *fidelis.*

FE'E. De *Fata* : qui a été fait de *for*, fait de φάω. Φάω, φημὶ, φατὸς : *for, fatus, fatum.* Et de là, προφήτης. Les Italiens disent encore aujourd'huy *Fata. La Fata Manto : La Fata Morgana.* Donat sur l'Eunuque de Térence : *A* fando fatuus *dicitur. Inde Fauni* fatui, *& Nymphæ* fatuæ *dictæ sunt.* Le mot de *vates* a la mesme origine. φάω, φατὸς, *fatus,* φάταξ, inusité, *vates.* De *Fata*, les Espagnols ont aussi fait *Hada.* Cette étymologie de *Fée* a été remarquée par Jaques Pelletier, du Mans, dans son Art Poëtique livre 2. ¶ Mr du Cange dérive *Fée* de *Nympha* : en quoy il n'a pas bien rencontré. ¶ Voyez *farfadet.*

FEINDRE. De *fingere.* Voyez *peindre.* Jules Scaliger, dans son livre *de Causis Linguæ Latinæ*, dérive *fingo* de φέγγος, *lumiere* :

parceque les choses feintes ont l'apparance des choses véritables.

FELLURE. René François, dans ses Essais de Merveilles, chapitre 21. a parlé de ce mot en ces termes : FELLURE, *sont proprement ces petits cheveux, & comme des fillets, qui paroissent dedans les pierreries. Et pourtant il faut possible dire* filure : *comme si c'estoit un fil qui se fust rencontré dans cette glace : comme dans l'ambre on treuve des mouches, & des fourmis & des pailles*. Il se trompe. FELLURE, vient de *fesler* : & *fesler*, de *fissulare*. *Fissulare*, FESLER. Voyez *fesler*. *Fissulare*, *fissulatum*, *fissulatura*, FESLURE, & FELLURE.

FELONIE. Le Pere Labbe à la page 233. de la premiere Partie de ses Etymologies Françoises, dit que *felonnie* a été dit, comme qui diroit *fé honnie*, cestadire, *foy violée*, soit du Vassal envers son Seigneur, ou du Seigneur envers son Vassal. Cette étymologie est puérile. Celle de Sylvius, sur Mésué page 218. du livre 3. *à felle* ; & celle de Mr Lancelot, de φήλωσις, *imposture*, ne sont pas plus raisonnables. *Felonie* a été fait du Latin-barbare *felonia*, fait de *felo*, ou *fello*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, dans les Auteurs qui ont écrit des Fiefs, & dans Mathieu Pàris ; en la signification de *felon* : & c'est de ce mot que celui de *felon* a été formé. On croit que *felo* a été fait de l'Alleman *feelen*, qui signifie *faillir*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, 2. 6. & Spelman dans son Glossaire.

FELOUQUE : ou, comme parloient nos Anciens, FALOUQUE. C'est le plus petit de tous les vaisseaux à rame. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue.

FEMME : pour *uxor* : De *femina* : dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Les Capitulaires de Charles le Chauve, titre 31. *Si femina maritum, aut maritus feminam accepit, illud conjugium dissolvatur*. Ils se sont servis en la mesme signification du mot *mulier* : ce que le Pere Sirmond a remarqué dans ses Notes sur les mesmes Capitulaires, page 8. Et ce mot, pour le marquer en passant, se trouve en la Loy 59. *de Legatis & Fideicommissis* ; qui est de Scævola ; & en la Loy I. *de Inspiciendo ventre* ; qui est d'Ulpien. Et c'est de ce mot *mulier*, que les Italiens on fait leur *moglie*, & les Espagnols leur *muger*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *moglie*. Les Grecs ont dit de mesme γυνὴ pour γαμετὴ. ¶ *En tous les livres que j'ay écrits, on n'escrit* la Femme, *ains* la fame, *sans doubler la lettre M : & on dit* homs, *au lieu d'*homme, *pour* mari ; dit Carondas sur le 225. article de la Coutume de Paris.

FENOUIL. De *fœniculum* : qui est un diminutif de *fœnum*. Le fenouil paroit du foin sec : & c'est pour cette raison qu'il a été nommé par les Grecs μάραθρον, ἀπὸ τοῦ μαραίνειν.

FENOUILLET. Sorte de pomme, venue d'Anjou à Paris : ainsi appelée du goût de son eau. *Le fenouillet gris*, dit Mr Merlet, *ou Pomme d'anis, est une bonne pomme, qui ne sent point : & en la mangeant, il semble que l'on mange du fenouil, ou de l'anis musqué.*

FÉRE. Nom de lieu. *Fére Champenoise : La Fere en Tardenois : La Fere en Picardie*. De *Fara* : mot d'origine Alemande. Mr de Valois dans sa Notice des Gaules, au mot *Fara*. Faram *autem dixere Franci, Langobardi, & ceteri Germaniæ populi, cunctos unius ejusdem generis ac familiæ homines, ut Paulus Langobardus docet : qui si in aliquem locum simul omnes, non admissis alienis, commigrassent, ibique structis ac conjunctis casulis vicatim habitare cœpissent, locus ab habitatoribus* Fara *appellabatur*.

FERME. Pour *conductio*. De *firma* : qui se trouve en cette signification dans les Ecrivains de la Basse-Latinité : comme *firmarius*, pour FERMIER. Ciron, dans ses Paratitles sur le Droit Canon, rapporte deux opinions touchant l'étymologie de *firma*, dans la signification de ce mot de *ferme*. Voicy ses termes : Firmæ *vocabulum sumpsit originem ex Constitutione Zenonis in Lege 34. De Locato & Conducto : quâ, intra annum licebat resilire à contractu. Sed quia fides firma dabatur non recedendi, locatio dicta est* Firma, *capite ultimo*. Ne Prælati vices suas, *&c. Vel, ut alii volunt, à mercede certa & firma quæ promittebatur, contractus, dictus est* Firma. Dominicy dans son traité du Franc-Alleu, chap. 17. a suivi la premiere opinion. Voyez-le. Spelman dit que ce mot est originaire Saxon, & qu'il signifioit premiérement toutes sortes de vivres; dont il rapporte des preuves ; & que, comme les Terres des Seigneurs étoient autrefois affermées, non pas à argent, mais à condition de fournir des vivres ; dont il rapporte aussi des exemples ; il a été pris ensuite pour la Ferme mesme. Voyez son Glossaire au mot *Firma*. Pour moy, je suis tres-persuadé que *Firma* a été dit de *firmus*, pour *un lieu fermé*, & comme nous disons en Anjou, *une Closerie* : d'où vient qu'en plusieurs lieux de France, on appelle *Ferme*, la Métairie mesme. Et comme ceux qui demeuroient dans ces Fermes, & qui pour cela s'appeloient *Fermiers*, donnoient aux Seigneurs, ou quelque argent, ou quelques denrées, pour jouir du revenu des Terres de ces Seigneurs, on a dit *Ferme* pour *conduction*. Comme *Firma* a été dit pour *un lieu fermé*, on a dit aussi *Firmitas*, pour *un Bourg* ; ou *Village*, fermé de murailles. Les Capitulaires de Charles le Chauve, titre 31. chapitre 1. *Et volumus, & expressè mandamus, ut quicumque istis temporibus Castella & Firmitates, & Hasas, sine nostro verbo fecerint*, &c. d'où nous avons fait FERTÉ : qui est le nom de plusieurs lieux de France: Voyez cy-dessous *Ferté*. On a aussi dit *firmare*, pour *enclore*, & *fortifier* : d'où nous avons fait *fermer* : comme *fermoir*, de *firmatorium*. Rigord dans ses Gestes de Philippe Auguste, page 49. *Regnante Francorum Rege, Philippo Magnanimo, Ludovici Pii filio, anno ejusdem regni XXVIII. ab Incarnatione Domini M. CC. IX. accessit ad Philippum, Regem Francorum, Juchellus de Mediana, vir nobilis & fidelis, deferens ei querimoniam de eo quòd quidam firmaverunt Castrum quoddam in quadam rupe excelsa, cui nomen erat* Guarplic, *quod sonat ex Britannico in Latinum* mollis plica, *sive* super plicam : *eò quòd sit super sinum maris : vel quia ibi molliter plicatur refluxus maris, in Septentrionali latere Britanniæ Minoris, quæ* Armorica *dicitur*,

*dicitur, ab antiquo* ſupra mare : *unde patebat facilis tranſitus in Majorem Britanniam, quæ nunc* Anglia *nuncupatur.* Voyez mon Hiſtoire de Sablé, pag. 159. & Voſſius *de Vitiis Sermonis*, page 429. Ainſi le mot *Ebren batſam* qui ſignifioit premiérement *roborare, firmare, fortifier*, a ſignifié enſuite *fermer*. Dans Eſaïe XXIX. 10. *Et firmavit oculos veſtros* : ceſtadire, *clauſit*. Et XXXIII. 15. *Et firmans oculos ſuos, ut ne videat:* ceſtadire, *claudens*. Les Syriens diſent demeſme *ainets*, & les Arabes, *bainadh*.

FERMER. Voyez *ferme*.

FERMIER. Voyez *ferme*.

FE'RONNIER. De *ferronarius* : fait de *ferro ferronis*. L'ancien Dictionnaire Latin-François publié par le Pere Labbe : FERRARIUS, *ferron*. Il y a une rue à Paris qui s'appelle *la rue de la Ferronerie*.

FERRANT. C'eſt un vieux mot François, qui ſignifie un certain poil de cheval, & qui ſe trouve ſouvant dans nos vieux Romans. Voyez M^r du Cange. Rigord, en la Vie de Philippe Auguſte page 65. parlant de Ferrand, Comte de Flandre : *Nec verecundabantur illudere Comiti Ferrando ruſtici, vetulæ, & pueri: nactâ occaſione ab æquivocatione nominis ; quia nomen ejus tam equo quàm homini, erat æquivocum : & caſu mirabili, duo equi ejus coloris, qui hoc nomen equis imponit, ipſum in lectica vehebant. Unde & ei improperabant, quòd modò ipſe erat ferratus, quòd recalcitrare non poterat, qui priùs impinguatus dilatatus recalcitravit, & calcaneum in dominum ſuum elevavit.* Dans la Chronique de S^t Denis, dont l'Auteur a traduit cet endroit de Rigord, il eſt dit, que le peuple ſe mocquant de ce Comte, crioit, *que deux Ferrans emportoient le tiers Ferrant, & que le Ferrant eſtoit enferré* : ce que Du Haillan n'a pas entendu. Guillaume le Breton, au livre 2. de ſa Philippique, a fait la meſme remarque que Rigord, parlant de ce Comte Ferrand, pris à la Bataille de Bovines, il dit,

> *At Ferrandus, equis evectus fortè duobus,*
> *Lecticâ, duplici temone, vehentibus ipſum,*
> *Nomine quos illi color æquivocabat, ut eſſet*
> *Nomen idem Comitis, & equorum, Pariſianis*
> *Civibus offertur, Luparæ claudendus in arce.*

M^r du Cange dans ſon Gloſſaire Latin, au mot *ferrandus*, croit que ce poil *ferrand* eſt notre poil *pommelé*. M^r Beſly, Avocat du Roy de Fontené-le-Comte, expliquoit ce mot *ferrand* d'un cheval de guerre. Et il le dérivoit de *Waranus*, qu'il prétandoit avoir été dit pour *Waranio* : lequel mot *Waranio* ſe trouve en la ſignification d'*un cheval*, & dans la Loy Salique, titre 4. paragraphe 2. *Si quis Waranionem homini Franco furaverit* ; & au paragraphe 4. *Si quis Waranionem Regis furaverit.* Quoyqu'il en ſoit, il eſt à remarquer que de *varanione*, ablatif de *varanio*, les Languedociens & les Provençaux, ont fait *guaragnon*, pour dire *un étalon*. ¶ Les Latins ont dit *ferrugineus color* d'une certaine couleur : ce qui pourroit donner ſujet de croire, que notre mot *ferrant* auroit été fait de *ferrum*. Et nous appelons encore aujourd'huy *couleur de gris de fer*, une certaine autre couleur : ce qui confirme cette conjecture.

FERRER *un cheval*. De *ferrare*, fait de *ferrum*. Voyez M^r du Cange. Je remarqueray icy par occaſion, qu'anciennement parmy les Grecs, les fers des chevaux n'étoient pas attachez aux pieds des chevaux avec des clous: mais avec des liens, comme ſont nos ſouliers. C'eſt une obſervation de Joſeph Scaliger dans ſes Caſtigations ſur Catulle, page 17. *Soleæ equis inducebantur ; non, ut nunc clavis, ſuppingebantur, propterea Græcis illud, ut in homine, eſt* ὑποδεδέσθαι. *Artemidorus* : ἔδοξέ τις ὑποδήματα ἵππου ὑποδεδέσθαι. *Et Arrianus ſoleas equinas* ὑποδήματα, *eodem modo, appellat* : χαλινάρια τῶν ὀναρίων, σαγμάτια, ὑποδήματα, κεδαὶ, χόρτος. *Xiphilinus, in Nerone,* σπαρτία *vocat.* Τὰς ἡμιόνους σπαρτία ἐπίχρυσα ὑποδεδέσθαι.

Or quoyque *ferrare* ayt été fait de *ferrum*, on dit *Un cheval ferré d'or, Un cheval ferré d'argent*. Brompton, page 911. *Mulam etiam, quam equitabat, auro fecit ferrari : prohibens omnes ſuos, ne quando ferratura caderet, ſuſtollerent.* Je remarqueray encore icy par occaſion, que ces ferrures d'or & d'argent ſont tres anciennes. Pline XXXIII. XI. Tacite, parlant de Poppea maitreſſe de Néron : *Noſtraque ætate, Poppæa conjux Neronis principis, delicatioribus jumentis ſuis ſoleas ex auro quoque inducere ſolebat.*

FERTE'. Nom de lieu. *La Ferté-Bernard: La Ferté-Milon : La Ferté-ſous-Jouare*, &c. De *firmitate*, ablatif de *firmitas* : qui a été dit d'un lieu fermé & fortifié. Voyez *fermer*. Voyez auſſi Paſquier VIII. 37. Du mot François *Ferté*, les Latiniſeurs ont fait *Feritas* : qui eſt un mot qui ſe trouve ſouvant dans les vieux Titres Latins pour *Firmitas*. Vous trouverez *Feritas Bernardi*, pour *la Ferté-Bernard*, dans Guillaume le Breton *de Geſtis Philippi Auguſti*, pag. 75.

FESLE'. Vaiſſeau feſlé. De *fiſſulatus*. Voyez *felure*.

FESSE. Terme d'armoiries. *Rubenpré porte d'argent, à 3. feſſes jumelles de gueules. D'Aubigny porte d'argent, à une feſſe de gueules.* De *faſcia* : d'où on a auſſi fait *face*, qui eſt la meſme choſe. Voyez *face*. *Feſſe* n'eſt plus en uſage en cette ſignification.

FESSES. De *fiſſa* : parceque les feſſes ſont ſéparées l'une de l'autre par une fente. On dit d'un cheval qui a les cuiſſes bien ouvertes, qu'il eſt bien fendu. La remarque de Charle de Bouvelles ſur le mot de *feſſes*, eſt ridicule. La voicy : FESSES, *nates : vel à* Veſſica *dicuntur, labente V, in, F : vel à* feſſo, *quòd feſſi longa deambulatione in iis molliter ſedeant.*

FEST. La Coutume d'Anjou, article 173. *Tous vendeurs de draps en détail les aulneront par le feſt, ſur peine d'amende arbitraire.* Ceſtadire, par le haut. De *faſtum*, inuſité, dont *faſtigium*.

FESTIN. De *feſtum*, qui ſignifie *jour de feſte*, nous avons employé le mot de *feſte* dans la ſignification de *repas magnifique*. Ainſi nous diſons, *Faire une feſte, Donner une feſte* : parcequ'anciennement on feſoit les noces & des réjouiſſances les jours de feſte. Voyez Paſquier VIII. 7. De *feſtinum*, diminutif de *feſtum*, nous

avons fait FESTIN : Et de *festiare*, nous avons fait FESTOYER, & FESTIER. Les Espagnols ont appelé demesme *boda* une noce : de *voveo. Voveo, vovi, votum, vota, bota*, BODA : en sousentendant *dies*. Comme qui diroit, *festum, Deo, vel alicui Sancto consecratum*. Les Gascons appellent *la bote del vilatge*, la Feste du village: *Festum pagi : paganalia.*

FESTONS. Terme d'architecture. C'est un amas de fruits, de fleurs, & de feuillages liés ensemble. De *fascis* : De cette sorte : *fascis, fascinus, fascitus, fastus* : d'où l'Italien *fastello, fastellone*, & *fastellaccio*, & *fastellino*. De *fastus*, on a fait aussi *fasto fastonis* : d'où nous avons fait FESTON.

FESTU. De *festucum*, dit par métaplasme, au lieu de *festuca*.

FEU : pour *défunct*. J'ay traité amplement de l'origine de ce mot dans mes Observations sur la Langue Françoise au chapitre 57. de la 2. partie : Et voicy comme j'en ay parlé :

*Le Pere Bouhours a une rage de me reprandre. Il me reprant mesme dans les choses qui méritent quelque louange. J'ay fait une remarque sur ces mots.* La feüe Reine, la feu Reine : *qui est celle de toutes mes remarques qui a u le plus d'approbation. Cependant le P. Bouhours l'a voulu détruire. Le Lecteur jugera s'il a u raison. La voicy :*

Plusieurs disent *feu*, en parlant d'une femme : estant persuadés que ce mot vient de *fuit*; acause que les Italiens disent *La fu Madama: Il fu Gran Duca*; & que, par conséquant, il est indéclinable. Mais ils se trompent, & dans leur décision, & dans la raison de leur décision. *Feu* ne vient point de *fuit* : Quoyque Montagne livre 1. chap. 19. & Vertunien dans le premier Scaligerana au mot *abiit homo*, l'en ayent fait venir. Il vient de *felix*. *Felix, felicis, felice, felce*, FEU. L'L se change en U : comme en FEUTRE, de *feltrum* : en FOUGÉRE, de *filicaria* : & en mille autre mots semblables : & le C se perd: comme en FEU, de *focus* : en JEU, de *jocus* : en LEU, ou LIEU, de *locus*, &c. Notre *feu*, pour *défunct*, est donc le μακαρίτης des Grecs, & le *felicis memoria* des Latins : & il se décline. On dit *la feüe Reine Mére*, & non pas, *la feu Reine Mére*. C'est comme parlent tous ceux qui parlent bien. Le Cardinal d'Ossat, lettre 3. du livre premier : *Feüe Madame de Parme*. Mr Gombaud a pourtant dit, *Elégie sur la mort de feu Madame d'Orleans*. Mais Mr Gombaud qu'on dévroit imiter par toutailleurs, n'est pas en cela à imiter. *La feu* est un monstre de Grammaire. ¶ J'oubliois à remarquer que *fu*, pour *défunct*, ou *défuncte*, ne se trouve point dans les anciens livres Italiens ; & que cette façon de parler a été introduite vraysemblablement de la Langue Françoise dans la Langue Italienne.

*J'ajoute à ces raisons, que nous prononçons autrement* feüe *que* feu. Feu *se prononce plus court que* feüe.

*Voicy la remarque du P. Bouhours :* On demande si *feu* se dit d'une femme comme d'un homme, & s'il faut dire *la feu Reine Mére*, ou *la feüe Reine Mére*. Les esprits sont partagés là dessus. La plus saine opinion, à mon avis, est celle qui fait *feu* indéclinable. Mr Ménage la combat de toute sa force parcequ'au lieu de faire venir *feu* de *fuit*, il le fait venir, par la vertu de son esprit étymologique, de *felix* : en cette maniére: *felix, felicis, felice, felce*, FEU. Néanmoins en voulant détruire *la feu Reine Mére*, il l'établit sans y penser. Car il avoüe que les Italiens disent *la fu Madama*, comme *il fu Gran Duca*; & que plusieurs disent *la feu Reine*. Il cite entr'autres, Mr de Gombaud, qui a dit, *Elégie sur la mort de feu Madame d'Orléans* : Et il auroit pu citer Mr Chapelain, qui etoit pour *la feu Reine*, contre *la feüe Reine*. Mr Patru, Mr de Segrais, & d'autres Ecrivains célèbres, sont dans le mesme sentiment.

*Le P. Bouhours, comme je l'ay fait voir au chapitre 35. de cette segonde partie de mes Observations sur la Langue Françoise, ne sait ce que c'est qu'étymologie. Non seulement* feu *ne vient point de* fuit, *mais il n'en peut venir : & le P. Bouhours qui dérive cet adjectif de ce prétérit, fait bien voir par là qu'il est toutafait ignorant dans les Etymologies. Il est vray, au reste, que c'est par la vertu de mon esprit étymologique que j'ay fait venir* feu *de* felix : *car il faut avoir en effet l'esprit d'étymologie, pour trouver une étymologie aussi difficile à trouver qu'est celle-là.*

*Pour ce qui est de l'Italien* la fu Madama, *je n'ay rien à ajouter a ce que j'en ay dit : qui est, que cette façon de parler Italienne a été prise de la Langue Françoise, & que comme il y a peu de différance, dans la prononciation, entre* feu & feüe, *les Italiens ont cru que nous prononcions ce dernier mot comme le premier.*

*Il me reste à répondre à l'autorité de Mr Chapelain, à celle de Mr Patru, & à celle de Mr de Segrais. A l'égard de Mr Chapelain, je répons au P. Bouhours ce qu'il m'a répondu, lorsque je lui ay allégué la mesme autorité, au sujet du mot de* venusté : *qui est, que le témoignage d'un mort n'est pas recevable, quand il n'y a nul écrit qui l'autorise. Pour ce qui est de Mr Patru, & de Mr de Segrais, il faudroit les ouir là dessus : car je ne puis croire que deux personnes aussi éclairées dans la Langue Françoise que sont ces deux célébres Académiciens, soient dans une opinion si erronée. Et à l'égard de Mr Gombaud, nous ne savons pas avec certitude qu'il ait été de cette opinion.* Feu Madame d'Orleans *est peut-être une faute d'impression. Mais s'il en a été, j'ay bien la vanité de croire qu'il ût changé d'avis, s'il ût vu ma remarque.*

*Mais puisque le Révérend P. Bouhours me combat par des autorités, je veux le convaincre par celle d'une personne qu'il estime plus que toutes les personnes du monde. Cette personne si estimée du Révérend P. Bouhours, c'est le Révérend P. Bouhours lui mesme ; qui a toujours dit* la feüe *au genre féminin.* Je me souviens d'une Devise entr'autres qui est peinte au Louvre dans l'antichambre de la feüe Reine Mére Anne d'Autriche. *C'est dans son Entretien des Devises, à la page 287. de la prémiere édition. Et à la page 368.* Celui dont vous parlez, a merité les bonnes graces de feüe Madame la Marquise de Rambouillet, dont le nom seul est un éloge. ¶ *Le P. le Moine, qui étoit le camarade du P. Bouhours, a toujours dit aussi* feüe *au féminin.* On estime

estime encore avec raison cette inscription faite pour les canons de feüe Madame Royale, HABET ET SUA FULMINA JUNO. *C'est à la page 116. de son livre de l'Art des Devises : qui est un livre pour lequel le P. Bouhours a tant d'estime, qu'il l'a inseré presque tout entier dans son Entretretien des Devises. Et à la page 108. du mesme livre :* En la mort de feüe Madame la Duchesse d'Arpajon, autrefois Mademoiselle de Montchas. *Mr Oger, page 100. de son Apologie pour Mr de Balzac, a dit demesme*, Tous les perroquets & tous les singes du Louvre, & qui ne sont pas moins de la Cour qu'en étoit feüe Maturine. *Et Mr de Balzac dans une lettre qu'il m'a écrite ; qui est la 13. du livre* XI. Si ensuite vous ne connoissez pas Uranie, cette Nymphe que j'ay tant louée, & que je pleure si amerement, je vous avertis que c'est feüe ma bonne amie, Madame des Loges. *Et Pasquier dans ses Recherches, livre 6. chap.* XI. Eu égard mesmement à son contract de mariage, & Testament de feüe sa femme. *Vous trouverez aussi dans le Cérémonial de France, page 229. de l'édition in 4° à l'article de l'Ordre tenu au Sacre & au Couronnement d'Eleonor d'Austriche, sœur de l'Empereur Charles-Quint, & femme de François I.* Feue de trés-recommandable mémoire Madame l'Archiduchesse d'Autriche.

FEU. Lat. *ignis.* Nicot : *Aucuns le veulent escrire par ce diphtongue* fœu, *comme venant de* focus. *Il vient de* φῶς, *mot Grec qui signifie* lumiere ; *& en Grec vulgaire* feu. L'étymologie que Nicot rejette, est la véritable. FEU vient de *focus* ; comme JEU, de *jocus* ; QUEUX, de *coquus* ; LEU, pour *lieu*, de *locus* ; PEU, de *paucum*. *Focus*, dans sa premiere signification, a signifié *un foyer* : mais comme on fait le feu dans les foyers, il a signifié ensuite du feu. Et il se trouve en cette signification ; dans cet endroit de Servius sur le VI. de l'Eneide de Virgile : *Sicut Lucilius*, Scinde, puer, calam, ut caleas. *Id est, frange fustes, & fac focum.* Et dans celui-cy de Spartien en la Vie de Pescennius Niger, *Ut tota in expeditione in commanipulatione nemo focum faceret*, &c. Et dans les Loix Alémaniques Tit. 8. Et dans Abbo. Barthius, livre 35. de ses Adversaires, chap. 19. parlant d'Abbo : FOCUM ; *Cùm pro quovis igne vel incendio ponit libro 2. 296. eruditè facit. Et sic hodie Hispanismus semper* fuego *pro igne ponit. Vide Servium ad Æneidem* XII. Les Italiens disent demesme *fuoco.*

Il me reste à remarquer ; que nous usons du mot de *feu* pour *famille* : comme quand nous disons ; *Il y a cent feux dans cette parroisse* : & que les Latins ont usé de *focus* en la mesme signification. Siculus Flaccus, dans son livre *de Limitibus agrorum : Sæpe uni foco territoria complurium acceptarum attribuuntur.*

FEU-GRÉGEOIS. De *focus Græcensis*, dit pour *ignis Græcus*. Jan, Moine de Marmoutier, en la Vie de Geoffroi le Bel, Comte d'Anjou, livre 1. *Hi verò, qui in turribus ligneis erant, sagittarum grandine præmissa, græcum jaculantur ignem.* C'est un feu qui brûle dans l'eau. Et ce feu a été appelé *Grégeois*, parcequ'il a été inventé dans la Gréce. Et ce fut un certain Callinicus qui l'inventa. Et ce Callinicus vivoit du tans de Constantin. Voyez le Pere Pétau dans son *Rationarium Temporum*, livre 8. de la premiere partie, chapitre 1. & Mr du Cange à la page 306. de ses Observations sur l'Histoire de Ville-Hardouin.

FEUILLANS. Religieux, de l'Abbayie de Fueillent de l'Ordre de St Bernard : reformée en 1573. par Dom Jan de la Barriere, qui en étoit Abbé. Entre les Lettres du Cardinal d'Ossat, il y en a une sur cette reforme, écrite à ce Dom Jan de la Barriere : & c'est la derniere de ces Lettres. Cette Abbayie est à cinq lieues de Toulouse, dans le diocése de Rieux. Ceux du payïs l'appellent *Huélans.*

FEUILLE. Il n'y a personne qui ne sache que ce mot François a été formé du Latin *folium* : Mais tout le monde ne sait pas ce que je vais remarquer au sujet de ce mot Latin. Ce mot a été fait de φύλλον : par le changement du segond lambda en iota : comme en *alius*, d'ἄλλος : en *salio* : de ἅλλω, &c. Joseph Scaliger, qui a cru que ce changement étoit universel, à la fin des noms, s'est trompé : ce qui paroist par le mot ἕρπυλλον, qui fait *serpyllum*, & non pas *serpylium* : ce qui a été remarqué par Schioppius. Isidore de Péluse, dans la lettre 477. du livre V. de ses Lettres, a cru que ce mot avoit été dit ἀπὸ τοῦ φυλάττειν τὸν καρπόν : *à conservando fructum.* Et en effet, les feuilles conservent le fruit. Pline XII. 26. *Palma sola in spathis habet fructum, racemis propendentem : reliquis, sub folio pomum, ut protegatur.* Isidore de Péluse s'est trompé. φύλλον a été fait de φύω, *produco*, qui a été fait de ὕω, mot de la mesme signification : dont υἱός, *filius.* ¶ φύλλον, pour *la page d'un livre*, se trouve dans Nilus au Traité *de octo vitiis.*

FEUILLÉ. De *foliata*. Theocrite a dit demesme φυλλάς.

FEUILLETTE *de vin.* Voyez *fillette.*

FEUR. Nicot : FEUR. *En ces manieres de parler*, au feur de cinq sols piéces, au feur l'emplage, *ou* empléage, *& semblables, signifie* à la raison, à la proportion, *&* selon. *A raison de cinq sols piéce, à la proportion du cours du marché, & selon iceluy faire emplette. Nicole Gilles en la Chronique du Roy Jean :* Et par ce, fut ordonné que toute maniere de gents du royaume, fussent du lignage du Roy, Prélats, Religieux, Hospitaliers, Officiers, Marchands, Laboureurs, ou autres qui auroient cent livres de rente ; ou de revenu en bénéfices, ou de gages d'Offices, feroient aide au Roy de 4. livres ; & au dessus & au dessous, *au feur l'emplage* : c'est à dire, *proportionnément. Mais au pluriel*, Feurs, *& accompagné de ces deux* labours, *&* semences, *ou du dernier sans plus ; signifie les fraiz faits pour la culture, production, & recueil des fruits, comme aux Coustumes de Paris chap.* 1. *art.* 58. Le Seigneur Feodal, qui met en sa main par faute d'homme, droits & debvoirs non faits, le fief tenu de luy, auquel a des terres emblavées par aucun fermier ou laboureur auquel sont baillées à ferme : iceluy Seigneur Feodal, s'il veut avoir les gaignages d'icelles terres, est tenu

tenu rendre au fermier & laboureur ſes feurs & ſemences : *Et au dernier article* : ſes feurs labours & ſemences. *Et ainſi Charle du Moulin l'expoſe en cedit article.* ¶ Voyez la Coutume de Troyes art. 68. & Ragueau dans ſon Indice au mot *fur.* ¶ *Feur* a été fait de *forum. Au feur*, ceſtadire, *fori more.* Caton, le Grammairien: *Foro te para.* Ceſtadire, *mori*, *conſuetudini pare.*

FEURRE. Voyez *fourrage*, & *foare.*

FEUTRE. De *feltrum*, ou *filtrum* ; que les Ecrivains de la Baſſe-Latinité ont employé pour *tegumentum è pilis coactis.* Dans les Statuts de Hugues, Abbé de Clugny : *capelli filtrei.* Vous en trouverez pluſieurs autres exemples dans Voſſius liv. 2. *de Vitiis Sermonis*, chap. 6. & dans le Gloſſaire de Mr du Cange. Anciennement nous diſions *feautre* : Et ce mot ſe trouve ainſi écrit dans Villon : *Chapeau de feautre*, &c. *Feltrum* vient de l'Alleman *filt*, qui ſignifie la meſme choſe : d'où vient auſſi l'Italien *feltro.* ¶ *Filt, filt, feltro, feautre,* FEUTRE.

# F I.

FI. Nicot : FI, *eſt interjection réjective : dont le François uſe quand il abhorre quelque choſe : comme*, fi, le vilain : impurum ac ſordidum hunc apage, *vel* apagete. *Et par plus grande abhorrence, il la redouble*, fi, fi. *Le mot peut eſtre imité de* fimus, *Latin, qui ſignifie* fiente: *par apocope : comme ſi le François, par cette diction réjective des choſes qu'il veut abhorrer, diſoit*, oſtez au loing cela : car c'eſt ordure & choſe puante, comme fiente. Charle de Bouvelles le dérive de *fœtor*, ou de *fex, fecis.*

FIACRE. On appelle ainſi à Paris depuis quelques années un carroſſe de louage, acauſe de l'Image Saint Fiacre qui pendoit pour enſeigne à un logis de la Rue Saint Antoine, où on louoit ces ſortes de carroſſes. C'eſt dont je ſuis témoin oculaire. Mr Saraſin dans la Pompe Funébre de Voiture, qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, a fait alluſion à ce mot, à l'endroit où il parle de l'Enchanteur Fiacron. ¶ Nous avons demeſme appelé *Blavet* des Carroſſes de voiture, d'un nommé *Blavet*, qui les louoit à ceux qui en avoient beſoin. C'eſt auſſi dont je ſuis témoin oculaire.

FIANCER. Mr du Cange le dérive de *fiduciare.* Il vient de *fidentiare* : comme *fiançailles*, de *fidentialia* ; & *fiancé*, de *fidentiatus.*

FIANTE, ou FIENTE. De *fimetum. Fimetum, fimentum, fimenta, fienta,* FIANTE. Voyez *fange.*

FIC. Maladie. De *ficus.*

FICELLE. Voyez *fiſcelle.*

FICHER. De *figere. Figo, fico, ficare,* FICHER.

FIDELIUM. Paſquier VIII. 33. *Quand au lieu de nous acquiter de pluſieurs charges, eſquelles ſommes obligez, nous les paſſons à la légére, on dit que nous les avons toutes paſſées par un* Fidelium. *Il ne faut point faire de doute, que nous avons emprunté ce commun dire, des fautes qui ſont faites par nos Curez, quand ils ne rendent le devoir qu'ils doivent aux morts. Car comme il advient que l'on ait fondé pluſieurs Obits en une Egliſe, eſquels par longs laps de temps, pour la multitude d'iceux, il ſeroit impoſſible de fournir, ou bien que la négligence des Eccléſiaſtiques ſoit telle, nos Anciens dirent que tout cela ſe paſſoit par un* Fidelium : *qui eſt la derniere Oraiſon dont on ferme les prieres des Morts : voulans dire que l'on avoit employé une ſeule Meſſe des Morts pour toutes les autres : Auſſi fut employé ce meſme proverbe en toutes autres affaires, où l'on commettoit pareilles fautes.*

FIEF. Quelques-uns le dérivent de *fides*, & d'autres de *fœdus.* Cujas dans ſa Préface ſur les livres des Fiefs : FEUDUM *quidam dixere* fœdum: *ut Guillelmus Imperator in Conſtitutione quadam in Chronicis Flandriæ relata, per quam terris Imperialibus privatur Margarita, Comes Flandriæ, ob fidem non præſtitam. Vocem ſanè* feudi *Iſidorus à* fœdere *deduxit. Obertus autem, à* fidelitate, *vel* fide : *quod rectius puto : vel eò maximè, quòd hi, qui rem à Domino, jure feudi, acceperunt, dicantur eſſe ejus* leudes, *ſive* leudes : *quod eſt Francorum linguâ*, SES LEAUX, OU LOYAUX. *Annonius* 3. *cap.* 81. Guntranus fuit leudis ſuis benevolus, *&c. Unde puto Germanos* feudum *appellare* leudum, *ſive* lehen. *Nam & pari ratione iidem illi Leudes*, Feudales *dicuntur; quod eſt Francorum linguâ* FEAUX : *&* Feudum, *jus, ſive res, cujus acceptione fidei Dominis exhibenda, vinculo conſtringuntur.* Je remarqueray icy par occaſion, que le mot de *feudum* n'étoit pas encore en uſage du tans d'Iſidore. Continuons. Bodin, livre 1. de ſa République, chapitre 10. *A fide præſtanda*, feuda *dicta ſunt. Hinc enim* F. E. D. V. M. *dici videtur : quòd qui fidem daret, his verbis utebatur*, FIDELIS ERO DOMINO VERO MEO. *Contractis autem dictionibus in literas*, feudi *appellationem traxerunt : niſi à* fœdere *utrinque contracto derivari verius ſit.* Hotman, dans ſon Traité des Fiefs, le dérive de l'Alleman *feed*, qui ſignifie *guerre.* Goſſelin dans ſon Hiſtoire des anciens Gaulois, veut qu'il vienne du mot Gaulois *fiu*, qu'il dit ſignifier *de l'argent.* Voicy ſes termes : *Indeque jus feudorum : ex eo quòd inopes in clientelam & patrocinium majorum, unà cum omni ſubſtantia, ſe traderent, in Rempublicam primò invectum poſſumus non temerè ſuſpicari. Nec enim, (quod vulgò perſuaſum eſt,) ab Italis aut Langobardis natum eſſe arbitror, ſed à noſtris illis veteribus Gallis, qui linguâ vernaculâ* fiu *pecuniam dicebant, & pecora*, fio : *ut patet ex Indice vocum Belgicarum apud Lipſium. Itaque prædia illa pro quibus aliqua pecora, vel pecuniam annuam cliens domino debebat*, fiu *nominarunt.* Mr de Saumaiſe croit que *feudum* a été fait de φυτόν. C'eſt dans ſa Diſquiſition *de Mutuo*, pag. 338. à l'endroit où il parle de l'Emphitéoſe. Voicy ſes termes : *Etiam feuda ipſa inde traxerunt nomen fortaſſean cum re ſuum. Nam* ἐμφύτευσις *ab* ἐμφυτεύειν, *& ſimplex* φυτόν. *Unde* feudum *Barbari fecerunt.* Mr Grotius dans ſes Prolégomenes de Procope, le dérive de l'ancien Saxon *ot.* OT, dit-il, *poſſeſſio eſt priſcis Saxonibus : unde* FEOT, *ſive* FEODUM, *fiduciaria fructuum poſſeſſio.* Mr Guyet le dérivoit de *fidum* : en ſous-entendant *beneficium* :

*beneficium*. Et de *feudum* il dérivoit le François *fief*, par le changement du D en F : comme en *Juif*, de *Judæus*. Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes, a suivi l'opinion de Mr Guyet. ¶ Voyez Loiseau au chapitre 1. des Seigneuries.

J'oubliois à remarquer, que Mr Hauteserre, au chapitre 16. de son Franc-Alleu, dérive *Fief* de l'Alleman *feden*, ou du Saxon *feod*. Voicy ses termes : *Quidam feudi etymon deducunt à voce Germanica* feld, *quæ* campum *denotat: sed magis placet eorum sententia, qui* feudum *deducunt à Germanica item voce* foden, *quæ idem sonat ac* alere : *vel meliùs, à Saxonica* feod, *quæ* stipendium *sonat : qua ratione prabendas, quarum nomine, etiam victui necessaria, penes Authores, continentur*, beneficia *dicimus*. Et que Pithou, sur l'article 22. de la Coutume de Troyes, rapporte plusieurs anciennes Chartres, du commancement de la troisiéme Race de nos Rois, ou notre mot de *fief* est exprimé par celui de *fevum*; & qu'il tient que de ce mot *fevum* s'est formé celui de *fief* : comme *brief*, de *brevis*, & *grief*, de *gravis*.

Dominicy au chapitre xv. de son Traité du Franc-Alleu, a observé que le mot de *fief* n'a commancé à se dire que sous *Charles le Gros*.

FIENTE. Voyez *fiante*.

FIER. De *ferus* : dont les Italiens ont aussi fait *fiero*.

FIER. Verbe. De *fidare*, qu'on a dit pour *fidere* : d'où *fidamen*, mot de Tertullien. Voyez Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio* page 162.

FIERABRAS. Sobriquet de Guillaume, Comte de Poitou, IV. du nom, selon Besly. De *ferre-brachia*; dont on a dit, par corruption, *Fierabras*, comme *fourche-fiere*, de *furca ferrea*. Voyez mon Histoire de Sablé page 67. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *Ferre-brachia*. Ce mot de *fierabras*, qui étoit un nom particulier, est devenu un nom général : & il signifie présantement *un homme fort & vaillant*.

FIERS. Sorte de raisins, appelez autrement *des fumez*. Rabelais 1. 25. *Car notez, que c'est viande céleste manger à désjeuner raisins avec fouaces fraiches : mesmement, des pineaux, des fiers, des muscadeaux, de la bicane, & des foyrards*. On prononce en Anjou *fiez* : mais on dit *figers* en Poitou : ce qui me fait croire que ce mot de *fiers* a été fait de *ficarii*, & qu'on a appelé ces raisins de la sorte, acause de leur douceur, qui approche de celle de la figue : & ce qui me confirme dans cette créance, c'est ce que dit Mr Borrel, qu'on les appelle à Montauban, *des raisins goust de figue*.

FIERTE. Comme quand on dit *lever la Fierte : La Fierte de Saint Romain*. C'est une chasse. De *feretrum*. De *fierte*, on a fait l'adjectif *fiertable*. *Cas fiertable : Cas non fiertable*. ¶ Anciennement on prononçoit *fiertre* : & ce mot se trouve ainsi écrit dans les Etymologies Françoises de Mr du Cange, & dans les Origines Gauloises de Mr Borrel.

FIEVRE-SAINT-VALIER. Le Présidant de Thou livre 3. de son Histoire, parlant de Jan de Poitiers, Seigneur de St Valier : *Ad mortem damnatus, cùm ad supplicium duceretur, ex pavore in tam acutam febrem incidit, ut veniâ, in gratiam filiæ, quæ pulchritudine sua multorum Procerum benevolentiam demeruerat, à Francisco I. impetratâ, vix ad mentem & sanitatem, sæpius misso sanguine, reduci potuerit. Unde* Sanvaleriana febris *in proverbium abiit*. Pasquier livre VIII. de ses Recherches, chapitre 39. *Le lendemain Maistre Nicolas Malon, Greffier Criminel, accompagné de Maistre Jean de Vignoles, l'un des quatre Notaires & Secretaires de la Cour, & de plusieurs Huissiers, se transporta à une heure de relevée à la seconde Chambre de la Tour quarrée, où il luy prononça son Arrest. Je vous laisse toutes les particularitez qui se passerent entr'eux. Tant y a, qu'une heure aprés, ou environ, de relevée, il est méne sur le perron des grands degrez du Palais : où aprés son cri fait, monté sur une mule, & derriere luy, un Huissier en croupe, fut conduit par les Huissiers de la Cour, Sergens à Verge, Archers, Arbalestiers, & gens du Guet de la Ville, jusqu'à la place de Gréve, où il monta sur l'Echaffaut : Et aprés s'estre réconcilié à Dieu, entre les mains de son Confesseur; comme il estoit sur le point de s'agenoüiller, pour recevoir le coup de la mort par l'Exécuteur de la Haute-Justice, voicy arriver un Archer des Gardes du Roy, nommé* François Bobé, *qui présenta à Malon deux Lettres : l'une, Missive, & l'autre, Patente : portant commutation de la mort en une prison perpétuelle. A cette nouvelle, Malon laisse le prisonnier, & deffend au Bourreau de passer outre : Et de ce pas, se transporte, avec Vignoles & Bobé, & quelques Huissiers, à la maison du Seigneur de Selve : lequel, ayant lu les Lettres, commanda d'en faire lecture devant tout le peuple, & de ramener Saint Valier en prison, pour en estre ordonné par la Cour ce qu'elle verroit de raison. Ce commandement est exécuté. Toutefois l'appréhension que ce pauvre Seigneur avoit eue de sa mort, le reduisit en telle fiévre, que peu de jours aprés il mourut. Et de là est venu*, La fiévre de Saint-Valier, *tant solemnisée par nos communs propos*.

Cette fille de St Valier, c'étoit Diane de Poitiers, Maitresse du pere & du fis : cestadire, de François I. & de Henri II. d'où vient que Buchanan l'a appelée, *Diana, venatrix Regum*.

FIFRE. Sorte de flute, dont on se sert dans le Régiment des Gardes Suisses, & dans celui des Gardes Françoises. De l'Alleman *pfeiffe* : qui est comme les Allemans appellent cet instrument. Ils disent *pfeiffen*, pour dire *jouer de cet instrument*; & *pfeiffer*, pour signifier celui qui en joue.

FIGER. Nicot : *Il vient de* figere. *Une chose figée est comme fichée, ou fixée, & arrestée: tellement qu'elle ne peut couler*. Ce qu'il a pris mot pour mot de Robert Etienne.

FIL-D'ARCHAL. De *filum*, & d'*auricalchum*, qu'on a dit aulieu d'*oricalchum*. Scaliger sur Festus, page 26. *Cùm Græci dicant* ὀρείχαλκον, *tamen Latini scripserunt* aurichalcum:

*quod putarent id ex auro & ære componi, additâ Cadmeâ terrâ : ut electrum, ex auro & argento : de quo intellexit Martialis :*

> Pallida sic niveo radiant electra metallo,
> Et niveum felix pustula vincit ebur.

*Intelligit enim de illa materia composita, non de succino. Igitur ex vitio pronuntiationis nata est falsa illa de compositione auri & æris opinio. Quare & auctor Glossarii rectè dixit*, aurochalca, κερματινά : *quòd putarent esse auri, & chalci, seu æris, κερμά τι, & compositionem quandam. Non nego ex auro & ære præstantissimum æs fieri, ut prodiderunt Veteres de Corinthio ære. Sed id ὀρείχαλκον esse, id verò pernego. Aristotelem enim habeo auctorem, qui, apud Interpretem Apollonii, negat ὀρείχαλκον esse in rerum natura. Hésychius:* ὀρείχαλκον, τῷ εἰκῇ διαδεδομένον ἐστὶ τοὔνομα. Οἱ δὲ πλείους ὑπάρχειν αὐτόν. Ἔστι δὲ καὶ ὕλη ὁμοία χαλκῷ. *Sanè ὕλην ὁμοίαν χαλκῷ vulgò vocamus* letonum. *Et de eo intellexit Horatius :* Tibia, non, ut nunc, orichalco vincta. *Sed illud commentitium aurichalcum tanti fuit apud Veteres, ut cùm nusquam esset, tamen quasi esset, etiam auro excellentius haberetur. Id quod ex Plauto cognoscimus, qui aurichalcum pluris facit, quàm talentum auri. Quod & non prætermisit Servius in Virgilium,* ¶ La Glose de la vieille Bible Françoise, imprimée à Paris en 1544. sur le chap.6. du liv.3. des Rois : *Ne ayes pas merveilles, si tu lis en aucuns lieux à la fois, que ces choses estoient d'airain, & à la fois arcal : car* airain & arcal *est un mesme métal.* Et l'Auteur de cette version traduit ainsi ces mots du 15. verset du chap. 1. de l'Apocalypse, *Et pedes ejus similes aurichalco, Et ses pieds sembloient à archal.*

FIL-D'EPINAY. Nous appellons ainsi une sorte de fil à coudre, qui est de grand usage parmy les Lingéres : & nous l'appelons de la sorte, parcequ'il se fait á Epinay, Bourg, situé entre Anvers & Malines. Nous disons de-mesme *fil de Malines, & fil de Baïonne* ; parceque ces sortes de fil, qui sont fort deliés, & dont on fait des points & des dentelles, se font à Malines & à Baïonne.

FIL-DE-MALINES. Voyez *fil d'Epinay.*

FIL-DE-PERLES. De *filum gemmarium.* Les Gloses Anciennes : *τρίλινον, κορμὸς γυναικὸς, trifilum gemmarium.* Un fil de perles est appelé *linea margaritorum* dans la Loy 26. *ad Legem Falcidiam*, qui est de Scævola : Et *linea ex margaritis*, dans la Loy derniere *de Auro, argento, mundo*, &c. qui est du mesme Jurisconsulte : Et *linea margaritarum*, dans le paragraphe 25. de la Loy 52. *de Furtis*, qui est d'Ulpien.

FILANDRES. Filets, qui s'engendrent dans le cors du faucon. De leur ressemblance à des filets.

FILANDRES. Certains crespes qui volent en l'air. De leur ressemblance à des filets de laine.

FILASSE. *Filum, fila, filacium, filacia,* FILASSE. Voyez Mr du Cange.

FILATRICE. Etoffe tramée de fleuret. *Filatrix, filatricia,* FILATRICE.

FILE. Substantif féminin. De l'inusité *fila fila*, fait de *filum*. C'est une métaphore prise des Tailleurs qui employent les fils les uns aprés les autres.

FILER. De *filare* : qui a été fait de *filum*, & qui se trouve dans Saint Odéric, au chap. 1. paragraphe 4. de sa Pérégrination. *In ea* : Il parle de la Terre d'Ur : *sunt pulchri senes. Ibi viri nent & filant : mulieres verò, non.* Guillaume de Puy-Laurens, chap.8. *Ite, Domina ; filate colum vestram.*

FILERIA. Voyez *phileria.*

FILET. Sorte de bride sans branches. De *filetum*, diminutif de *filum*. ¶ On dit *étre au filet*, pour dire *étre à table, sans avoir dequoy manger* : qui est une métaphore, prise des chevaux, auxquels on donne un filet, pour les empeschet de manger.

FILET sous la Langue Gr. ἀγκυλόγλωσσον. Budée, dans ses Annotations sur les Pandectes, fol.140. *Æginetæ* ancyloglossum *appellat vitium linguæ ; aut congenitum, astrictâ lingua infanti nascenti membranulis quibusdam duriusculis & brevioribus ; aut agnatum, id est, accidentarium, cùm ulcus sub lingua cicatricem duriorem obduxit. Est autem vinculum nervosum, quod* filum *vulgariter nuncupatur.* Rabelais liv.3. chap.34. *Le bon mari voulut qu'elle parlast. Elle parla, par l'art du Médecin & du Chirurgien, qui lui coupérent un encyliglotte qu'elle avoit sous la langue.*

FILET DE PERLES. De *filetum gemmarium.* Voyez cy-dessus *fil de perles.*

FILIGRANE. De l'Italien *filigrana* ; mot composé de *filum* & de *granum*. C'est un ouvrage d'orfévrerie, travaillé à jour délicatement. Il y a des grains sur les filets : Et c'est apparamment de là qu'il a été appelé *filigrane.* Ceux qui croyent que le filigrane est une invention nouvelle se trompent. Il y a au Trésor de N. D. de Paris une Croix de Filigrane de vermeil doré, qu'on croit avoir été travaillée par Sr Eloy ; & la pluspart des ouvrages qui restent de ce Saint, qui est mort l'an 665. sont ornez de filigrane.

FILLÂTRE. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : *Privignus, Fillastre.* De *filiaster* : comme *marâtre*, de *marastra*. Aujourd'huy, dans le Lyonnois, *fillâtre* se prant pour *gendre.* ¶ Pasquier liv.8. de ses Recherches, chap.50. *Il m'est tombé en mémoire que nos ancestres par un honneste silence furent trop plus copieux és parolles de consanguinité & affinités que nous autres, qui, par une superstitieuse ignorance, avons en cet endroit appauvri nostre vulgaire. Car ils usérent du mot* parastre, *comme de* marastre, *pour descouvrir celui que nostre mere avoit espousé en secondes nopces. Et semblablement, de* fillastre, *pour nommer le fils de nostre mari, ou femme, qui estoit issu d'autre mariage.*

FILLETTE *de vin.* Charle Etienne, dans son Abbregé *de Arte Vascularia* de Lazare de Baïf, page 38. *Lugdunenses* fillettam *appellant quasi* fideliam : *quæ duplex pintam continet.*

A

A Paris, où on prononce *feuillette*, & *feillette*, c'est un demi-muid.

Touchant le mot de *fidelia*, voyez Nonius Marcellus. Mais ce n'est pas de ce mot dont nous avons fait *feuillette*. C'est de l'Italien *foglietta*, qui signifie aussi une mesure de vin. Comme ce mot n'est pas ancien dans la Langue Italienne, en cette signification, il peut être que les Italiens ayent emprunté ce mot des François.

On appelle *fillette*, ce petit linge dont on enveloppe le bout du doit quand on y a mal: qu'on appelle autrement, *une poupée*.

FILLEUL. De *filiolus*, qui se trouve en cette signification dans un milion d'endroits. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

FILOU. Trompeur subtil, escroc, voleur, tireur de laine. Ce mot a signifié originairement ce petit bâton d'yvoire, long de trois pouces, & de la grosseur du petit doit, à six pans, marqué comme un dé sur chaque face, avec lequel on jouoit. Et ce petit bâton s'appelloit *un cochonnet*. Or comme il étoit facile de piper à ce jeu, & qu'on y pipoit ordinairement, on appella à Paris, il y a environ 70. ou 80. ans, *Filoux* & *Filoutiers*, ceux qui pipoient & escroquoient en quelque occasion que ce fust. *Il n'y a pas trante ans que le mot de* filou *a été mis en usage*, dit Bourdelot dans ses Origines Françoises Manuscrites. Ce mot fut ensuite donné à ceux qui volent la nuit la bourse, & tirent la laine. Je ne say d'où peut venir le mot de *filou*, dans la signification de ce dé dont nous avons parlé. *Filones* se trouve dans Ekkehardus au chapitre 5. *de Casibus Sancti Galli. Ad quorum ducem* (Il parle des Sarasins, qui étoient entrez dans la Bourgogne, & y fesoient un grand dégast,) *Conradus, nobili astutiâ usus, Legatos dirigit, his verbis:* Ecce Ungri, fillones illi fugitivi, nunciis me fatigant, ut sibi pace mea vos quidem à tantæ ubertatis terra armis expellere liceat. Sed vos, si viri estis, obviam illis, me juvante, quantociùs pergite. Sur lequel endroit Goldstat, dans ses Alemaniques, tome 1. partie 1. page 198. a fait cette Note: *An* villones? *id est*, villani. *Et obaudio Freherum*, fillones *exponentem* verberones: *à veteri verbo fillen: Otfrydo, Notkero Labioni frequens, pro* cædere, flagellare, fustigare. *An latrones & prædones?* Mr de Caseneuve, après avoir confirmé cette interprétation de Fréhérus par ces mots du Glossaire du Moine Keron, *Verbera*, *fillo*: *Verberum*, *filleon*, *fillenokerta*, & par ceux-cy de l'ancien Glossaire de Lipse, *Fillunga*, *flagellum*, dérive notre mot *Filou* de ce mot Alleman: le métier des Filous étant, dit-il, de prendre de l'argent pour batre le monde.

D'autres dérivent *Filou* du Grec *φιλήτης*, ou *φιλήτωρ*, qui, selon Hésychius signifie *un voleur*. Et d'autres du Flaman *feil*, qui signifie *un méchant, un vaut-rien*.

FILTRER. FILTRATION. De *feltrum*: qui signifie *du feutre*. *Feltrum*, *filtrum*, *filtrare*, *filtratio*. Voyez *feutre*. La filtration est une espéce de colature, qui se fait avec des piéces de feutre, coupées en long, par lesquelles la liqueur découle. Elle se pratique par ceux qui veulent séparer la portion la plus ténue d'un médicament d'avec la plus grossiere.

FIN. Adjectif. *Joannes à Sancto Geminiano*, dans la Vie de Sainte Fine, Vierge: *Quod excellentem, vel optimum gradum bonitatis obtinet*, finum, *vel* finissimum *vulgariter appellatur*. Les Italiens & les Espagnols disent *fino* dans la mesme signification. Ce mot a une origine difficile à découvrir. Mr Guyet le dérivoit du Latin ancien *vinus*: qu'il prétandoit signifier *bellus*, *scitus*, *venustus*, *elegans*, *delicatus*: fondé sur ce passage de Nonius Marcellus: VINNULUM, *scitiloquum*: *id est*, illecebrum. *Plautus Asinariâ*: Compellando blanditer, osculando, oratione vinnula, venustula. Il y a dans Nonius Marcellus, *sensiloquum*: pour lequel mot Mr Guyet corrige *scitiloquum*. Aulieu de *fino*, les Italiens on dit aussi *fine* d'où l'abstract *finezza*: d'où le François, FINESSE. J'oubliois à remarquer, que Mr du Cange dérive notre mot *fin*, de *finitus*. L'analogie ne permet pas que de *finitus* on fasse *fin*.

Pasquier a fait un chapitre particulier des trois différantes significations de ce mot *fin*: qui est le dernier du 8. livre de ses Recherches. Voyez-le.

FINANCE. C'est, proprement, l'argent du Roy, provenant des Tailles & Gabelles, dit Mr de Caseneuve: qui dérive ce mot de *finis*: qui signifie, dit-il, la promesse de donner une somme d'argent. Voyez-le. Mr du Cange le dérive du mesme mot: mais dans la signification d'*extremité*. FINANCE, dit-il, *pecunia, quâ exsolutâ, lis finitur*. ¶ *Finanz*, en Alleman, signifie *usure*, *interest*: & *finanzen*, *donner à interest*. Mais cette signification n'a rien de commun avec notre mot de *finance*. FINANCE ne viendroit-il point de l'ancien mot François *finer*, que je croy avoir signifié *trouver*? Les Périgourdins disent encore aujourd'huy *fina*, pour *trouver*: Et *finna*, parmy les Suédois, & parmy les Allemans *finden*, signifient la mesme chose. Ce qui me fait remarquer icy, que Mr du Cange dérive le mot *treuver* de celui de *treu*, qui signifie *tribut*, & qui a été fait de *tributum*. *Proinde vocis* treuver, *seu*, *ut hodie efferimus*, trouver; *ut Itali* trovare; *etymon petendum ab ejusmodi tributorum Collectoribus, qui dicebantur* avoir treuvé, *cum tributum, seu* le treu, *exegissent*: *quam vocem postmodum pro* invenire *usurpavimus*. Ce sont les termes de Mr du Cange, dans son Glossaire Latin, au mot *trutanizare*, à la page 1213. du 3e volume.

FINER. Nos Anciens disoient *finer* pour *finir*. Voyez Nicot.

FIQUETTE: Comme quand on jure *par ma fiquette*; qui est un serment que font beaucoup de femmes sans savoir ce qu'elles disent. De *fichetta*, diminutif de *fica*, qui se prent chez les Italiens *in obscœnis*. Le Molza dans son *Capitolo delle fiche* remarque que les femmes de Provence ont de coutume de jurer de la sorte.

*Questo basta a chi vuol lor fama dare.*
*Anchor, ch'al tempo antico gia gli Athleti,*
*Usasser con le Fiche d'ingrassare.*
*Però in Provenza in quei paesi lieti*
*Il giurar* per ma Figa, *è un sagramento*
*Ch'usan le Donne, ond'ogni buon s'acqueti.*

Sur lequel endroit Annibal Caro, sous le nom de *Ser Agresto*, a fait cette Note : *Come il guiderdone d'un huomo buono è diventar santo, così esse Fiche, per i loro buoni portamenti, sono state canonizate per sante in Provenza, là tra quelle persone da bene. Percio che le Donne in quel paese, quando vogliono affermare una verità giurano* per ma figa, *id est, per la fica mia, come per cosa santificata : e quelle buone persone credono a questo giuro, come a Sacramento infallibile, & inviolabile.* Les Grecs se sont servis du mot de *figue* en la mesme signification. Le Scholiaste d'Aristophane sur la Comédie de la Paix : οὕτω δὲ καλεῖται τὸ τῆς νύμφης αἰδοῖον. Voyez Vigénaire sur Philostrate, au Tableau des Présens Rustiques. Mais peutêtre que l'Italien *fica*, en cette signification obscéne, vient de *buca*, qui signifie *ouverture*. Voyez mes Origines Italiennes. Quoyqu'il en soit, il est à remarquer que les Italiens jurent demesme *cazzo*, & *potta*. Nous disons aussi *par ma fi*, qui est une abbréviation de *par ma fique*. Rabelais 1. 7. *Une de ses Gouvernantes m'a dit, jurant sa fi.*

FISCELLE. Bourdelot : FISCELLE : Fiscella *est proprement le vaisseau où on faisoit des fromages, qui premierement fut de jonc, puis d'osier, & enfin de cordes mesmes, qui ont retenu le nom.* Les Gloses d'Isidore : Fiscella, *forma ubi casei exprimuntur*, Fiscellus, *mollis casei appetitor.* Tibulle liv. 2. Eleg. 13.

*Tunc fiscella levi detexta est vimine junci,*
*Raraque per nexus est via facta sero.*

Voyez *fisque*. ¶ Je doute fort que notre mot François *fiscelle* vienne du Latin *fiscella* : ces deux mots n'aiant rien de commun ensemble. Et je croirois plutost qu'il viendroit ou de *funicellus* : *Funis, funiculus, funicellus, finicellus, ficellus, ficella*, FICELLE : ou de *filicella*, fait de *filum*.

FISQUE. Du Latin *fiscus*, qui signifie proprement *un panier* : & qui vient du Grec φίσκος, mais qui a été pris figurément pour *le Trésor public*. Asconius : Fisci *spartea sunt utensilia ad majoris summæ pecunias capiendas : unde, quia major est summa pecunia publica, quàm privata ; ut pro censu privato* loculos *&* arcam *dicimus, sic pro thesauro publico ærarii dicitur* fiscus. Hésychius : φίσκος, δημόσιον ταμεῖον πολύχρημον. φισκοσυνήγορος, ὁ ταμείου συνήγορος. Isidore xx. 9 Fiscus, *saccus est publicus. Hunc habent exactores, & in eo mittunt debitum publicum quod redditur Regibus.* St Augustin sur le Pseaume 146. *Si non habet Remp. suam Christus, non habet fiscum suum :* fiscus *enim scitis quid sit ?* Fiscus, *saccus est : unde &* fiscellæ *&* fiscinæ *dicuntur. Ne putetis quia aliquis draco est fiscus, quia cum timore auditur exactor fisci.* Fiscus, *saccus est publicus. Ipsum habebat Dominus hîc in terra, quando loculos habebat : & ipsi loculi Judæ erant commissi.*

# FL.

FLACON. C'est une bouteille à vis. Rabelais 1. 5. *Quelle difference est entre* bouteille *&* flacon *? Grande : car bouteille est fermée à bouchon, & flaccon, à vis.* De *flasco*. Flodoard dit que St Remi donna à Clovis qui alloit combattre contre les Wisigots, une bouteille de vin qu'il avoit bénite : *quam* flasconem *vocant* : & qu'il l'avertit, que tant que ce vin dureroit, il auroit un hûreux succès contre ses ennemis. Et de là, le Grec moderne φλασκίον. Suidas : πυτίνη, ὅπερ παρ' ἡμῖν λέγεται φλασκίον. Sur lequel endroit Æmilius Portus a fait cette Note : *Italicè* fiasco : *Gallicè*, flascon, *vel* bouteille : *Latinè*, lagena. Les Espagnols disent aussi *flasco*, & les Italiens, *fiasco*. *Flasca* se trouve en la mesme signification. Isidore xx. 6. FLASCÆ, *à Græco vocabulo dictæ. Hæ, pro vehendis ac recondendis phialis primùm factæ sunt : inde & nuncupatæ sunt. Postea in usum vini transierunt, manente Græco vocabulo, unde & sumpserunt initium.* Et de là, le mot François FLASQUE. Rabelais livre v. chapitre xi. *Là aussi nous dist estre un flasque de sang gréal : chose divine, & à peu de gens connue.* *Flasco*, & *flasca*, ont été faits de l'Alleman *flasch*, qui signifie la mesme chose. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* 2. 6. & Goldstat sur Valafridus, en la Vie de St Omer, chapitre 9. & Pasquier 8. 2. ¶ Nicot dérive *flacon*, de φακὸς, qui est, dit-il, lappelé *Lenticula*, livre 4. des Roys, chapitre 9. Æmilius Portus, sur ces mots de Suidas, φακὸς ὕδατος. εἶδος ὑδατοδόχου ἀγγείου ἰσώδες, ὃ ἀγροικικῶς παρ' ἡμῖν φλασκοδαῖκα λέγεται, lui donne la mesme origine. *Galli*, dit-il, *servatis vocis Græcæ vestigiis, vocant* flascon.

FLAGEOL, FLAGEOLER, FLAGORNER, FLATER. Tous ces mots viennent de *flare*. *Flare, flatum, flaticium, flaticiolum, flaciolum*, FLAGEOL. *Flaticiolare, flaciolare*, FLAGEOLER. *Flaciolinare, fraciorinare, fragorinare*, FLAGORNER. *Flare, flatum, flatare*, FLATER. Voyez *flater*.

FLAGEOLET. De *flaticioletum*. Voyez *flageol*.

FLAIRER. De *fragrare* : qui signifie, & *odorari*, & *odorem exhalare*. R en L : comme en *pelerin*, de *peregrinus*.

FLAÎTRIR. De *flaxeo. Flaxeo, flaxi, flaccitum, flaxitire, flaxire*, FLAITRIR. Nos Anciens disoient *flatrer*. Nicot : FLATRER *au front d'une lettre chaude. Aucuns dient* flatrir. *Autres dient* fleutrir. Mr Guyet dérivoit *flatrer* de *later. Later lateris, laterare, flaterare* : comme qui diroit, *laterculo notare*. Ne viendroit-il point de *litera* ? *Litera, lettera* ; mot Italien : *letterare, lettrare, flettrare* : cestadire, *literis notare*. Et de là, *servi literati*, pour *des esclaves marquez de lettres au front*, appelez des Grecs pour la mesme raison, στιγματίαι.

FLAMBE. De *flamma*. M en B : comme en *marbre*, de *marmore* : en *gambero*, Italien, de *cammaro* :

*cammare* : en *scabellum*, de *scamnum*. De *flamma*,on a fait les diminutifs *flammula* & *flammella*. De *flammella*, on a dit *flammellum*, par métaplasme ; d'où *flambeau*.

FLAMMANT : ou FLAMBANT. Oiseau : ainsi appelé de la couleur de ses plumes, qui est comme flambante. Le bon, le savant, & le judicieux Mr Gassendi, dans la Vie de Mr Peyrese, en l'année 1612. *Parisiis porrò discessurus, ac vale jam amicis dicens, recepit inter cetera, se ad Mericum vicum,hieme ingruente, transmissurum par Phœnicopterorum. Subierat quippe earum avium enutriendarum desiderium, non ob pulchritudinem modò alarum rubore flammantium* ( *unde Nostrates*, ce sont les Provençaux,Flammantem *vocant*) *obque proceritatem crurum & colli, cujus causâ à Juvenale* Phœnicopterus ingens *dicitur* ; *sed præsertim ob speciem victûs, quo Peireskius quasdam apud Varium educatas commemorabat. Referebat enim illas noctu potiùs, quàm interdiu capere cibum, qui ferè illis parabatur ex pane aquâ madefacto, præsentire frigus adventans, ac tum ad ignem accedere, pedibusque etiam interdum cremari ; dolente pedum altero,illius vice, uti rostro ; ipsoque, & altero pede alterando incedere : dormire erectas in alterum pedem ; reliquo in ventrem, plumasque, subducto: parci esse somni, aliaque similia.* Voyez Belon en son Ornithologie. Les Grecs l'ont appelé φοινικόπτερος pour la mesme raison. Martial :

> *Dat mihi penna rubens nomen : sed lingua gulosis*
> *Nostra sapit : quid si garrula lingua foret ?*

Rabelais l'a aussi appelé *flammant*. *Flammans, qui sont phœnicopteres.* C'est au chapitre 37. du livre premier. Et au 41. du livre quatriéme: *Et étoit le pennage rouge cramoisi, comme est celui d'un phœnicoptere, qui en Languedoc est appelé* flammant. Les Espagnols l'appellent *flamenco*.

FLAMME : pour la fleur Iris, autrement, *glayeul*. Mr de Saumaise dans son Traité des Homonymes des Plantes, chap. 28. Flammas *appellamus quæ sunt Veterum* Irides, *vel* Gladioli. *Nihil habent, quare sic meritò appellentur, nec in specie, nec in colore. Græci veteres* φλόγα *appellarunt floris genus à flammeo fulgore. Hesychius:* φλὸξ, ἡ τοῦ πυρὸς, καὶ ἄνθος τι. *Meminit Theophrastus : & odore carere dicit, qui* φλόγιον *etiam nominat : id est*, flammulam. *Perperam* flammeum *vertit Plinius, & de flammeo violæ genere accepit: quasi scriptum esset* φλόγινον. *Corrigendus Nicandri de ea versus in floribus coronariis :*

> φλὸξ δ' ἠοῦς αὐγῇσιν ἀπεχθομένῃ ἶσα ἄτε.

*De colore similem facit exorientis Solis luci.* Auroræ colorem *nostrates vocant mulieres*. Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*, section 116. Iris, *sive* flammula : des flambes : *à cœlestis arcûs figura, quæ in florum coloribus cernitur, tum etiam à foliorum similitudine, quæ flammæ linguas referunt, dicta.*

FLANC. Lat. *Latus*. Nicot & le Pere Labbe le dérivent de l'Italien *fianco*. Mr Guyet, après Trippault le dérivoit de λαγών,qui signifie la mesme chose. *Lagon,lagonis,lagone,flagone,flagne*, FLANG, FLANC. Ou bien,de cette maniere, qui me plaist davantage : *Lagonum, lagonicum, lagnicum, lancum, flancum*. Et de là, l'Italien *flanco*, *fianco*. On a mis l'F devant, comme en *floco*, de *roco*. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *fianco*. Mr Lancelot le dérive aussi de λαγών : & cette étymologie que le Pere Labbe desaprouve, me semble tres-vraysemblable.

FLANELLE. Petite étoffe blanche de laine, pour doubler. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue.

FLANS. On appelle ainsi à Paris, en Picardie, en Normandie, & ailleurs, une sorte de tarte. Villon, dans son Grand Testament :

> *Bons vins ont souvent embrochez,*
> *Saulces, broüetz, & gras poissons,*
> *Tartres, flans, œufs frits & pochez,*
> *Perduz, & en toutes façons.*

Et ailleurs, dans le mesme Testament :

> *Item : aux Freres Mendians,*
> *Aux Devotes & aux Beguines,*
> *Tant de Paris que d'Orleans,*
> *Tant Turpelins que Turpelines,*
> *De grasses souppes Jacobines,*
> *Et flans leur fais oblation.*

Et quelques pages après :

> *Mon long tabart en deux je fends :*
> *Si vueil que la moictié s'en vende,*
> *Pour leur en achepter des flans,*
> *Car jeunesse est un peu friande.*

Jan de Meun, dans son Roman de la Rose, fol.224. de l'édition de Pierre Vidoue,in 8°, les a appelés *flaons*.

> *Ou de tartes & de flaons,*
> *Ou de fromages en glaons.*

Je ne say d'où vient ce mot. Bourdelot le dérive *à flando*, ou *à flendo*. *A flando*, parcequ'ils faut manger les flancs chauds. *A flendo* : parcequ'ils se donnent aux enfans pour les appaiser, Qui sont deux étymologies également mauvaises. Celle de Mr Borel, dans ses Antiquitez Gauloises n'est pas meilleure. Il dérive *flandrelets* ; qui est comme nous appelons les flans en Anjou ; du mot de *Flandre*, & de celui de *lait*: pour avoir été inventez, dit-il, en Flandre, où le lait abonde. D'autres prononcent *flandelet*. & Bourdelot a écrit ce mot de la sorte : & ils le dérivent de *flan de lait*. Nous prononcions anciennement *flaons* : comme il paroist par le passage du Roman de la Rose, cy-dessus rapporté. Et les Espagnols disent encore aujourd'huy *flaones*. Et les Languedociens, *flaones*, *flaunes*, *flausons*, & *flausones*. Ce qui pourroit donner sujet de croire que ce mot de *flaon*, auroit été fait de *flavone*, ablatif de *flavo*, dit par métaplasme pour *flavus* : & qu'on auroit dit *flaon* de *flavone* ; comme *paon*, de *pavone*, ablatif de *pavo* : & qu'on auroit appelé *flavones* ces tartelettes,de leur couleur jaune,causée par les jaunes d'œus qui sont dedans.Mr Nublé a écrit à la marge de son exemplaire de mes Origines Françoises de la premiere édition, que ce mot de *flans* signifie des œus batus & détrampez avec du lait, & cuits dans un plat sur un réchaut ; ce qui pourroit servir à confirmer cette étymologie. Mais comme les flans sont appelez dans les livres Latins *flatones*, & *flamones*,

& *fladones* ; dont Mr du Cange rapporte plusieurs exemples : il est indubitable que le mot François *flans* vient de ce mot Latin. Mais il est difficile de dire d'où vient ce mot Latin. Les Allemans, selon le témoignage de Mr du Cange, disent *vlaeyen*. J'apprans d'ailleurs qu'ils appellent *fladen*, une sorte de gateau.

FLAQUE. Lieu marécageux. C'est un mot Flaman. Les Latins-barbares ont dit *flacco*. Voyez Mr du Cange.

FLASQUE. De *flaccus*. Pline, livre XI. chapitre 3. *aures homini tantùm immobiles. Ab iis* Flacconum *cognomina*. On a dit de mesme *flacci* des chevaux qui ont les oreilles basses & pendantes. Nous disions anciennement *flaque*. Ronsard dans son Discours du Poëme héroïque: *Les vers Alexandrins sentent trop la prose tres-facile, & sont trop énervez & flaques*. Et c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans Nicot.

FLASQUE : pour *flacon*. Voyez *flacon*.

FLASSAIE. Vieux mot, inusité, qui signifioit *un lendier*. Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe : LODIX, *flassaie*.

FLATER. Sylvius, dans sa Grammaire, le dérive de *flatare*. FLATARD : *id est* adulator: *à* flatare, FLATER, *frequentativo verbo* flo, flas. C'est à la pag. 104. Nicot lui donne la mesme origine. *Quelques uns*, dit-il, *pensent que* flater *vienne de* flatare *fréquentatif de* flo, flas : *parceque les flateurs soufflent toujours aux oreilles de ceux qui les veulent ouir*. Il entant parler de Trippault. FLATEUR, dit Trippault, *vient de* flator, *ou de* flo, flas. *Car les flateurs soufflent toujours quelque chose aux oreilles de ceux qui les veulent ouir*. Mr de Caseneuve lui donne la mesme origine. Voicy ses termes : FLATER : *de* flatare. *Le Glossaire de Papias* : FLATARE, augere, & amplum reddere : *parceque les Flateurs remplissent de vanité, & enflent de la bonne opinion de soy-mesme, ceux qui prestent leurs oreilles & leur croyance à ce qu'ils disent*. Mr Guyet le dérivoit de *lactare*. *Lactare, flactare*, FLATER. *Flatare*, est la véritable origine. Voyez *flageol*.

FLATINS. Sorte de petits couteaux de poche pliants, & emmanchés de corne : ainsi appelés de *Denys Flatin*, Coutelier de la ville de St Etienne en Forests, qui en fut l'inventeur. Ce nom de *Denys Flatin* est gravé sur la lame de ces couteaux.

FLEAU. De *flagellum*. Alcuin, épitre 1. *Hoc dico, propter flagellum, quod nuper accidit partibus Insulæ nostræ*. Anciennement nous disions *flael* : & vous trouverez ce mot ainsi écrit dans nos vieux Romans. Nous disions aussi *fléel*. L'ancien Dictionnaire Latin François, publié par le P. Labbe : FLAGELLUM, *fléel*. Du mesme mot *flagellum*, nous avons fait *fleau*, dans la signification d'un bâton à battre le blé. St Jérôme sur Esaïe chap. 28. *Sed virgâ excutiuntur & baculô : quæ vulgò* flagella *dicuntur*. Et de là, *messem flagellare* ; qui se trouve dans Pline liv. 18. chap. 30. *Messis ipsa, alibi tribulis in area, alibi equarum gressibus exteritur, alibi perticis flagellatur*.

FLECHE. Lat. *sagitta*. Les Allemans appellent *flitzbogen*, un arc avec lequel on tire : qui est un mot composé de l'inusité *flitz*, qui signifie *fléche* ; & de *bog*, qui signifie *un arc*. Ils appellent aussi *flitschpfeil*, la fléche, cestadire, le trait : mot composé de *flitz* ; & *pfeil*, qui signifie *telum*, *jaculum*. Il y a apparence que notre mot *fléche* a été fait de l'Alleman inusité *flitz*. Charles de Bouvelles le dérivoit *à Græca voce* φλέγω, *id est*, ardeo : *quòd sagitta interdum nimiâ velocitate ignem concipere, & in sublimi aëre ardere visa sunt* : qui est une étymologie ridicule. Le Pere Labbe a mieux rencontré, le dérivant de *flexa* : parcequ'une fléche est faite de bois flexible, & facile à manier : *quòd in omnem partem facilè mitti, moveri, & flecti possit*. Et c'est l'étymologie que lui a donnée Mr Guyet. Les Italiens disent *freccia*, que j'ay dérivé dans mes origines Italiennes de *feritia*, fait de *ferire*. Mr Ferrari le dérive de l'Alleman *flitsch*, ou du Latin *infligere*, je croy présentement qu'il vient de l'Alleman *flitsch*.

FLECHE. Ville d'Anjou. De *Fissa*, ou *Fixa*. C'est ainsi que cette ville est appelée dans les vieux Titres Latins. *Castrum Fissa*. On y a inséré une L. Et à ce propos il est à remarquer, que les Angevins disent *fleger*, pour *figer*.

FLECHE *de lard*. Les Danois, les Suedois, & les Norvégiens, appellent du lard *flesk*. Et *fliskinga* se lit souvant dans les Capitulaires pour *du porc*. Ce mot *fléche* vient apparamment de ce mot *flesk*. Voyez le Pere Thomassin Tome 1. de ses Origines, page 507. ¶ Nicot & Robert Etienne ont écrit *fliche de lard* : Et ils ont remarqué que les Piquards disoient *flique*. On dit en Flaman, *vleesch*, & en Anglois, *flich of bacon*.

FLECHIR. *Flecto, flexi flexum, flexire*, FLECHIR.

FLEGARD. Ce mot, qui se trouve dans la Coutume de Boulenois article 29. signifie un lieu public, & qui n'appartient à aucun particulier : comme, un marché, ou une rue, ou quelque Commune : ce que j'ay appris de Mr Féramus, Avocat au Parlement : qui a fait des Commentaires sur cette Coutume. Ces Commentaires ne sont pas imprimez, mais ils mériteroient bien de l'être. ¶ Ce mot se trouve en la mesme signification en d'autres Coutumes. Voyez l'Indice de Ragueau, au mot *flégarts*.

FLETE. Espéce de bateau. Spelman interpréte *fleta* d'un canal. Et ainsi *fleta* pourroit être un bateau pour aller sur un canal, dit Mr Nublé.

FLEURS : pour *les ordinaires des femmes*. La plufpart de nos Etymologistes le dérivent de *fluores* : prétandant qu'on a dit *fleurs*, par corruption, pour *flueurs*. Nicot : FLEURS *de femme* : *id est*, fluores, menstrua : *vulgò* les fleurs. Bourdelot : *Fleurs d'arbre, ou de plante* : *de* flores. *Fleurs de femmes* : *de* fluores. *Le Glossaire de Vendôme* : fluidum cruoris fluxum. Mr de Caseneuve : FLEURS. *De flueurs* : *par contraction. C'est le flux menstrual des femmes*. Mr du Cange : FLORES. *Menstrua mulierum. Michaël Scotus de Physionomia capite 6*. Sciendum est, quòd natura ob hoc sibi tribuit purgamentum, quod *flos* nominatur

nominatur in vulgari, & *menstruum* in Scriptura. *Infrà* : De flore mulieris est ut arboris : quoniam fructum non portat, nisi priùs florescat. *Nostri* fleurs *dicunt*, *non à* floribus, *sed à fluore : ita enim* φῦν *mulierum vertunt Latini Medici.* Et Montagne les a appelées *flueurs*. *Certaines nations, & entr'autres, la Mahumétane, abominent la conjonction avec les femmes enceintes. Plusieurs aussi, avec celles qui ont leurs flueurs.* C'est au chapitre 29. du livre 1. de ses Essais. Mais Jules Scaliger dans ses Commantaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, dérive le mot François *fleurs* du Latin *flores*. *Galli, voce honesta*, flores. Il parle des ordinaires des femmes. *Liberius qui loquuntur in Vasconia, vocant menstruatas* Rutenenses. Cestadire, dit Mr de Caseneuve, qu'on dit en Gascogne qu'une femme est de Rodés, quand elle a ses fleurs. Il ajoute: Mais c'est un mot dérivé du Grec ῥοώδης, qui signifie *flueur & fluxion*, & non pas *de Rodés*, ville capitale du païs de Rouergue. Je ne suis pas de l'avis de Mr de Caseneuve. Je croy que par ce dicton, on a visé au mot ῥόδα, qui signifie *des roses*, & non pas à ῥοώδης, qui signifie *fluxion*. Et cela, acause de la couleur rouge des menstrues, semblable à celle des roses : pour laquelle nos femmes les appellent *le Cardinal*.

FLEZ. Poisson de mer, du genre du *passer*. Rondelet XI. 9. dit que ce poisson a des marques jaunes aux cors & aux ailes : ce qui pourroit donner sujet de croire que ce mot auroit été fait de *flavus*. Mais il ajoute, qu'il y a deux especes de flez : l'un, plus petit, nommé *flez*; & l'autre, plus grand, nommé *flételet*, quoyqu'il semble que ce soit un nom de diminution: lequel mot *flételet* ne viendroit pas si naturellement de *flavus*.

FLIBOT. Sorte de vaisseau de mer. L'étymologie de cet mot, que je tiens Anglois, ne m'est pas connüe. On dit *Flibutier*, pour celui qui gouverne un flibot.

FLIC : comme quand on dit *flic, flac*. C'est une onomatopée.

FLIN. Nicot dit que c'est la pierre de foudre, dont les Arquebusiers se servent pour fourbir les épées. Je croy que ce mot a été fait de *sulphurinus*, en sousentendant *lapis*. *Sulfurinus, furinus, fulinus, flinus*, FLIN : acause que cette pierre sant le souffre. Et c'est acause de cette odeur que nous l'avons appelée *pierre de foudre* : car la foudre sant le souffre. Pline XXXV. 15. *Fulmina, & fulgura quoque, sulphuris odorem habent, ac lux ipsorum sulphurea est.* Les Latins, pour la mesme raison, l'ont appelée *brontia*, du mot Grec βροντὴ, qui signifie *tonnerre*. Pline XXXVII. 10. *Brontia, cum tonitruis cadens, ut putant.* Les Grecs modernes, l'appellent ἀστροπελέκι : comme qui diroit, *securis calestis, arme du Ciel*. Mr le Gros, Curé de Drouet, homme tres-versé dans les Etymologies, dérive *flin* de *fulmen* : qui est une étymologie qui ne me déplaist pas. *Fulmine, fluine*, par métathése : *fluin*, FLIN. Les Saxons disent *vlint*, & les Anglois, *flint stone*.

FLOC. De *floccus*. FLOCCON. De *floccone*, ablatif de *flocco*, dit par métaplasme aulieu de *floccus*. Voyez *froc*.

FLOND. Pierre Gringore, dans ses Menus Propos, folio 84.

> *Et que la Dame, où tout mon cœur se fonde,*
> *Avoit les yeux verdoyans, face flonde.*

FLOQUER. Vaciller. De *floccare*. Voyez Mr du Cange.

FLOQUETS, ou FLOCONS *de cheveux*. De *floccus*. *Floccus, floketus*, FLOQUET. Les Anglois disent *lock of haire*. Et dans l'ancien Dictionnaire Alleman produit par Lipse dans la 44. Lettre de la Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, *lockis* est interpreté par *capilli*. Mr Bochart dérivoit *floccus* de πλόκαμος, ou de πλοκή.

FLOQUETS *de neige*. De *floccus*. Les Italiens disent demesme *fiocco di neve*. Dans le Pseaume 147. *Qui dat nivem sicut lanam*.

FLORAUX. Voyez *Jeux Floraux*.

FLORIN, Sorte de monnoye d'or, de la ville de Florence. Les Florentins l'appellent *fiorino* : que le Politi dérive de *Fiorenza*. Voicy ses termes : FIORINO, *Moneta di Firenze: così detta, da* Fiorenza ; *dove primieramente fu battuta. E ciò si cava da Dante, quando dice nel nono del suo Paradiso, parlando di Fiorenza:*

> La tua città, che di colui è pianta :
> E più volse le spalle al suo fattore,
> E di cui è l'invidia tanto pianta,
> Produce, e spande il maladetto fiore,

Mais il se trompe toutafait. Cette monnoye a été ainsi appelée de la fleur des lis ; qui sont les armes de Florence ; laquelle étoit empreinte sur cette monnoye. Mrs della Crusca : FIORINO. *Moneta d'oro battuta nella città di Firenze : e così detta, dal giglio fiore, impresa d'essa città, impressovi dentro.* Le Borghini & le Davanzati dans leurs Discours des Monnoyes, ont fait la mesme remarque. La Cerda, sur ces vers de Virgile, *Dic quibus in terris inscripti nomina Regum Nascantur flores*, a écrit que le florin avoit été ainsi appelé de *Lucius Aquilius Florus*, qui avoit fait battre cette monnoye avec la teste d'Auguste d'un côté, & de l'autre, une fleur, avec ces paroles, LUCIUS AQUILIUS FLORUS, III. VIR : qui est une étymologie toutafait ridicule.

On prétant que tous les florins de l'Europe ont pris leur dénomination des florins de Florence : car tous les Princes de l'Europe ont fait battre de la monnoye sous ce nom. Voyez Mr le Blanc dans son Traité des Monnoyes, page 165. Il me reste à remarquer, que cette monnoye de Florence fut premiérement battue en 1252.

FLORIN GEORGE. Monnoye. Mr le Blanc page 244. de son Traité Historique des Monnoyes : *Les Florins George furent faits à Orleans par l'ordre de Philippe Duc d'Orleans, quatriéme fils du Roy Philippe de Valois. Je trouve qu'on leur donna cours au mois de Février 1340. Le Roy est répresenté sur cette monnoye sous la figure d'un Saint George, terrassant un dragon : qui selon le manuscrit que j'ay deja cité deux fois, signifie le Roy d'Angleterre.*

FLOT. De *fluctus*. Voyez *floter*.

FLOTE. De *flotta*. C'est un ancien mot: Et, si on en croit Glaber, c'est un mot Normand,

Voicy l'endroit de Glaber, qui est du livre I. de son Histoire, chapitre 5. *Denique clam egrediens ad prædictam Normannorum gentem*; Il parle de Hasting, Général des Normans, qui ravageoit la France : *illis tantummodò primitus adhæsit, qui assiduo rapini servientes, victum cæteris ministrabant : quos etiam illi communiter* Flottam *vocant*. Les Espaganols disent aussi *flota*.

FLOTER. Sylvius, à la page 32. de son Introduction à la Langue Françoise, le dérive de *fluitare*. D'autres le dérivent de *fluctuare*. Je croy qu'il vient de l'inusité *fluctare*, dit pour *fluctuare*.

FLUET. On disoit anciennement *flouet* & *flou* : dont *flouet* est le diminutif. Villon dans son Grand Testament :

*Item : Je donne à Jehan le Lou,*
*Homme de bien, & bon Marchand,*
*Pource qu'il est linger & flou*, &c.

Sur lequel endroit Marot a fait cette Note: FLOU ; *flouet, délicat*.

FLUTE. De *flaüta*. *Flaüta*, *fluta*, FLUTE. *Flaüta* se trouve. Voyez le Glossaire de Mr du Cange. Et il a été fait de *flare*. *Flare*, *flatum*, *flatuo*, *flatuto*, *flatutare*, *flaütare*. *Flator*, se trouve aussi pour *un fleuteur*. Le Lexicon Arabico-Latin : FLATOR : *qui tubam inflat*. J'oubliois à remarquer, que les Espagnols disent *flauta*.

# FO.

FOIBLE. De *flebilis* : dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Une Lettre d'Alcuin à Charlemagne : *Omnis corporis mei fortitudo recessit*, &c. *ingravescente infirmi corporis flebilitate, omnimodis hoc idem fieri non posse probatum habeo*. Une Chartre, qui est dans le 3e volume des Chartres de la Chambre des Comptes de Paris : *Dominus Rex, & ejus Eleemosinarius, per suas Literas in sericis & cera viridi sigillatas, datas Parisiis mense Septembri* 1396. &c. *Et ordinavit quòd de bursis aut eleemosinis, nuncupatis* Les Bourses du Parloir aux Bourgeois, *jampridem fundatis per Burgenses aut habitantes villa Parisiensis, ad providendum pauperibus gentibus, antiquis, & flebilibus, qui non possunt vitam suam lucrari*. Et Mr Guyet prétandoit que Tibulle s'étoit servi du mesme mot *flebilis* en la mesme signification dans ce vers, *Et jaceam clausam flebilis ante domum*. Il est à remarquer, que dans la Picardie on prononce encore *floibe*, & que le petit peuple de Paris prononce aussi ce mot de la sorte. Et de là, le mot de *Fieubet* ; qui est un nom propre de famille. De *flebilis*, les Italiens ont fait demesme *fievole* : & non pas, comme le prétant Mr Ferrari, de *flexibilis* : Dans le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le Pere Labbe, *enervis* est interprété par *fleubles*. Sylvius s'est fort bien aperçu de cette étymologie. *Flebilis*, *flebile*, FE'BLE, *vel* FLE'BLE. *Nos*, *pro debilis*. Ce sont ses termes. Il paroist par toutes ces preuves, que Mr Ferrari, qui m'a repris d'avoir dérivé le mot Italien *fievole*, de *flebilis*, n'a pas û raison.

FOIRE : pour *marché*. De *feria*. Un vieux Titre, écrit à la main : *magnum forum, quod dicitur feria*. Loiseau en son Traité des Seigneuries, chap. 8. §. 103. allégue deux anciens arrests, dont l'un est du Parlement de la Pentecôte de l'an 1269. contre le Comte de Châteauroux ; qui porte, *quod nullus in regno potest facere feriam sine permissu domini Regis*. Le menu peuple en Touraine ; & particuliérement à Amboise, ne dit pas *foire*, mais *faire*. Le peuple de Basse-Normandie, parle de la sorte. Les Espagnols disent aussi *feria*, & les Italiens, *fiera*. *Feria* a été dit en cette signification, *à feriando* : acause de la coutume qui se pratique de tout tans, de tenir des foires aux lieux où on célébre des festes. Festus : *Nundinas feriarum diem esse voluerunt Antiqui, ut rustici convenirent mercandi, vendendique causâ, cumque nefastum, ne si liceret cum populo agi, interpellarentur Nundinatores*. St Basile dans ses Ascétiques, chap. 40. *Nundinas, & publicum emporium, ex Martyrum tempore & loco facientes*. Voyez Solime au livre XI. chapitre 3. & Spelman au mot *feria*. Nicot le dérive du Grec φόρον, qui, selon lui, signifie *marchandise*.

FOIRE : pour *stercus liquidius*. De *foria*. Les Gloses d'Isidore : FORIA, *latrina*, *secessus*. Joseph Scaliger dans son premier Scaligerana: FORIOSUS : *a foria, id est, stercore liquido*. *Dicitur à foras adverbio*. *Laberius* : Foriosus es, cacas in coleos. Et de là, *conforire*, pour *conchier*. Voyez Nonius Marcellus. Il me reste à remarquer, que Scaliger, en disant que *foria* avoit été dit de *foras*, a voulu dire que ce mot avoit été dit de la sorte, *quia stercora liquidiora facilè feruntur foras*. ¶ *Forica* se trouve dans Juvenal pour *latrina publica* : & *foricarii*, dans la Loy 17. au Digeste *de Usuris*, pour ceux *qui foricas conducunt*.

FOIS : comme quand on dit, *une fois*, *deux fois*, *toutefois*, &c. De *vices* : dont les Espagnols ont aussi fait *vez*, & *vezes*. V en F. Nos Anciens écrivoient *toutevoye* : & les Italiens disent *tuttavia*. Voyez cy-dessous *toutefois*.

FOIS-DU-CORPS. On demande, s'il faut dire *faux du corps*, *fort du corps*, *fois du corps*, ou *fais du corps*. Pasquier livre VIII. de ses Recherches chapitre 62. veut qu'on ait dit, par corruption, *saisir un homme par le faux du corps*, au lieu de, *par le fort du corps*. Ce qui fait voir que de son tans, on disoit à Paris *le faux du corps* : car Pasquier étoit Parisien. C'est aussi comme parle le Mareschal de Monluc au liv. 4. de ses Mémoires. *Tous les Princes vinrent voir nostre besogne : & Mr d'Anguien me prenant par le faux du corps, me dist. Vous avez esté mon soldat autrefois, aprésent je veux estre le vostre*. Et Montagne, livre 2. chapitre 35. *Elle se fist lier & attacher bien étroittement avec son mari par le faux du corps*. On dit aujourd'huy à Paris plus communément *fois du corps*. Charle Etienne dans son Dictionnaire Latin-François a écrit *foye du corps*. *Mediam mulierem complectitur. Terentius*. *Il l'embrasse par le foye du corps*. C'est au mot *medius*. Mais au mot *vinctus*, il a dit *faux du corps*. VINCTO PECTORE VIRGO. *Terentius*. *Serrée & estreinte d'un tissu, ou autre chose, depuis le faux du corps jusqu'aux mammelles*. Et le mot Grec κενεὼν, qui signifie cette partie du corps dont

dont nous parlons, confirme cette façon de parler *faux du corps*; ce mot aïant été formé de κενεὸς, qui signifie *vacuus* : & cette partie étant comme vuide en comparaison des autres. *Siquidem inanis tota ea regio videtur, si tam cum inferis quàm cum superis partibus, utrisque ossibus, conferatur*, dit Gorræus, (en François, *des Gorris*,) dans ses Définitions, au mot κενεὼν. Cette étymologie de κενεὼν, a été remarquée par Galien dans son Commentaire sur le κατ' ἰητρεῖον d'Hippocrate. En Bresse, on dit *le defaut du corps* : ce qui confirme encore *faux du corps*.

Nous disons en Anjou, *fais du corps* : Ce qui me fait croire que ce mot a été formé de *fascis* : le faux, ou le fois du corps, ressemblant à un faisceau. De *fascis*, nous avons dit *fais* : comme *faisceau*, de *fascellus*, diminutif de *fascis*. Aulieu de *fascis*, on a dit *fascius* : d'où les Italiens ont fait *fascio*. *Far fascio d'ogni erba.* De *fascius*, nous avons fait *faux*, dans la signification de *faisceau* : comme *fau* nom d'arbre, de *fagius* : qu'on a dit aulieu de *fagus*. De *fau du corps*, on a dit ensuite *faux du corps* : & de *fais du corps*, *fois du corps*.

Mais pour revenir à notre question : Je dirois *fais du corps*, puisque c'est ainsi qu'on parle à Paris, & que le langage de Paris est préférable à celui des Provinces : mais sans blâmer ceux qui disent *faux du corps* : lesquels sont en grand nombre. C'est ainsi qu'on parle en Normandie.

FOISON. De *fusione*, ablatif de *fusio*. Le P. Labbe ne songeoit pas à ce qu'il écrivoit quand il a écrit que ce mot avoit été fait de *fascis*. C'est à la page 47. de la 2. partie de ses Etymologies. Trippault a encore plus mal rencontré, le dérivant de φόρον, *merces*, ou de *fœtum*.

FOL. Voyez *fou*.

FOLE-FARINE. C'est cette farine que l'agitation violante de la meule du moulin fait voler en l'air, & qui s'attache ensuite aux parois. Peutestre de *flos farinæ* : par corruption. Mrs *della Crusca*, dans leur Vocabulaire, au mot *friscello* : Friscello : *fior di farina, che vola nel macinare. Oggi la chiamiamo* fuscello : *è amara : e piglia l'amaritudine nello stare appicata alle mura del mulino, che sempre sono umide : non s'adopera ad altro che a far pasta da impastare, e congiugner le cose insieme.*

FONTAINE. De *fontana*, formé de *fons*; comme *montana*, de *mons*. *Fontana* se trouve dans les Auteurs de la Basse-Latinité.

FONTAINEBLEAU. Maison Royale. Dans le Sire de Joinville, ce lieu est appelé *Fontainebliaut* : & dans les Coutumes Latines de Lorris, qui sont du tans de Louis le Gros, il est appelé *Fons Blaaudi*. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

FONTANGE. On appelle ainsi un certain nœu de ruban que les Dames portent sur le haut de la teste. De Me la Duchesse de Fontange, tres-belle personne; du nom de *Descorailles*, & laquelle porta la premiere ce ruban noué sur le haut de la teste.

FONTE. De *funda*. Mr de Saumaise sur Solin pag. 1078. *Ferrum fusile hodie* funtam *vocamus*; *pro* funda : *à* fundendo. *Sed & massas æquales ex fornace fluxere, liquati ferri, vulgò vocant* gusas, *quasi* fusas, vel χύσεις.

FORAGE. De *forare* : cestadire, *percer*. C'est un droit qu'on prenoit sur chaque mui de vin qui se vant en détail.

FORAIN. Mr de Caseneuve le dérive de *forensis*. Il vient de *foranus*, fait de *foras*.

FORBU. Voyez *fourbu*.

FORÇAT. Galérien. De *fortiatus*; dont les Italiens ont aussi fait *forzato*, & les Espagnols, *forçado*. Un forçat est ainsi appelé, à la différance de ceux qui servent volontairement sur les Galéres, appellés pour cette raison *Bonnevogles*.

FORCE. De *forcia*, ou *fortia*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauve, dans les Loix Ripuaires, dans Marculfe, & ailleurs. *Fortia* vient de *fortis*. De *fortia*, on a fait *confortiare*, qui se trouve dans le Glossaire Ancien. *Confortias*, συνισχύζω : & *disfortiare*; & *defortiare*; qui se trouvent dans Mathieu Pâris. Voyez les Notes du Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 13. Celles de Mr Bignon sur Marculfe, page 294. de la derniere édition, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chap. 22. & liv. 3. chap. 12.

FORCENE' : pour *forsené*. De l'Italien *forsennato* : cestadire, *hors de sens*. Le Bembo prétant que *forsennato* est un mot Provençal.

FORCES : grands ciseaux. De *forfices*; plurier de *forfex*.

FOREST. De *foresta*, ou *forestis*, qui se trouve en cette signification dans plusieurs Auteurs de la Basse Latinité. Le Capitulaire *de Villis suis*, attribué à Charlemagne, article 36. *Ut sylvæ vel forestes nostræ, bene sint custoditæ.* Vossius doute si ce mot vient du Latin *foris*; *quia sylva foris est, sive extra urbem & agros*, ou de l'Alleman *forst*, qui signifie la mesme chose. Je croirois plustost qu'il viendroit de l'Alleman : contre l'opinion de Spelman, qui le dérive de *foris*, ou de *foras*. *Dicta ab adverbio* foris, *seu* foras : *quasi pars forastica, seu exterior, hoc est, foris culta & habitata. Sic Gallis* for & rest; *Italis* fore & resta, *illud notant quod foris restat. Eodem sensu* desertum *dicimus, quasi id quod deseritur & foris relinquitur. Hinc* afforestare & desertare, *idem sunt quod cultum in forestam & desertum adigere*: de forestare & assertare, *idem, quod forestam & desertum in cultum redigere*, *quod* assertum *vocant : hoc est, deserto contrarium. Vocem autem* forestam *à Normanis reor introductam*, &c. Voyez-le dans son Glossaire au mot *foresta*, & Vossius *de Vitiis Sermonis*.

*Forest* semble avoir signifié, comme le mot *garenne*, un endroit, tant d'une riviere que d'un champ, d'où quelqu'un avoit droit d'exclure les autres. Pithou en son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne : Forestis : iv. 42. *in Pragmatica Childeberti* : Has omnes piscationes quæ sunt & fieri possunt in utráque parte fluminis, sicut nos tenemus & nostra forestis est, tradimus ad istum locum. Chalemagne

chap. 18. *Capitulorum ex triplici lege*, cité par le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve pag. 107. *De forestis : ut Forestarii bene illas defendant, simul custodiant bestias & pisces, & si imus foreste feramen unum aut magis dederit, ampliùs ne prendat, quàm illi datum est.* Pasquier 2. 14. *Mais puisque sommes arrivez sur ce mot* Forestier, *dont vient nostre jurisdiction* des Eaux & Forests, *laquelle aprés avoir passé par les mains de Lieutenans Généraux en diverses contrées, aboutissent puis aprés par appel pardevant le grand Maistre & ses Conseillers establis és Tables de Marbres, aux Palais de chaque Parlement : car, s'il vous plaist y prendre garde vous trouverez qu'il n'y a pas grande communauté entre les rivieres publiques navigables, & les Forests ; qui nous a induit de n'en faire qu'une jurisdiction. Quant à moy, je pense n'y avoir plus belle résolution que celle du Jurisconsulte, quand il dit qu'il est mal-aisé, voire impossible, de dire dont proviennent les choses que nous tenons en foy & hommage d'une longue ancienneté. Et néanmoins, s'il m'est permis de deviner en une matiere obscure, je vous diray avec le Greffier du Tillet, au lieu par moy préallegué, qu'en vieux langage François le mot de* Forest *convenoit aussi bien aux eaux qu'aux forests. Qu'ainsi le voyons-nous en estre usé par nostre Roy Childebert, en sa Fondation de l'Abbaye Saint Vincent (depuis nommée* Saint Germain*) quand il luy donne son Domaine d'Issy, avec la pescherie de Vanves, & autres choses qui estoient en la riviere de Seine, depuis le pont de la Cité jusques au ru de Seine, entrant dedans la riviere, telle que sa forest est. Et dit encores du Tillet, avoir veu deux anciens tiltres de l'Abbaye Saint Denis en France, par lesquels nostre Roy Charles le Chauve luy donna par l'un la Seigneurie de Cavoche en Thiérarche, avecques la Forest des Pesches de la riviere de Seine : par l'autre, la terre & Seigneurie de Ruel, & la forest d'eau, depuis la riviere de Seine jusques au lieu amplement désigné, &c. Pareillement, qu'en l'Abbaye Saint Benigne de Digeon, y avoit autre tiltre, par lequel le mesme Roy donnoit aux Religieux, Abbé, & Convent de ce lieu, sa forest des poissons de la riviere d'Aische. Tous ces tiltres sont Latins, que je n'ay veu, & ne doute point qu'en iceux ne soit usé du mot de* forest *corrompu pour* riviere, *tout ainsi que nous voyons en la donation du Roy Childebert, de sa terre & Seigneurie d'Issy, inserée dedans l'Histoire d'Aimoin le Moyne, chap. 20. livre 1.* Has omnes piscationes (*dit ce Prince*) quæ sunt & fieri possunt in utraque parte fluminis, sicut nos tenemus, & nostra forestis est, tradimus ad istum locum. *En ces deux tiltres de Saint Denis, & celuy de Saint Benigne, finit du Tillet. Ausquels j'ajousterois volontiers par forme de commentaire, si me permettez de le faire, que ce mot de* forest *estant anciennement employé tant pour les eaux que pour la terre, cette Jurisdiction fut dite* des eaux & forests; *& depuis, le mot de* forest *ayant esté par succession de temps aux bois, esquels il falloit reiglement comme aux eaux, nous appellasmes cette Jurisdiction* des eaux & forests.

FORET. Instrumant à percer le vin. De *foratum*, pour *foratorium* : comme *soufflet*, de *sufflatum*, pour *sufflatorium*. *Foratorium* a été fait de *forare*. Petrus Cellensis, liv. 9. chap. 5. *Tonellus foratur, ut vinum habeatur. Foraculum* se trouve dans les Gloses Anciennes, pour *foret*. Τίτρεω, *foraculum, perforaculum*.

FORFAIRE. De *forisfacere*. Les Gloses d'Isidore : *Forisfacio ; offendo, noceo*. De *forisfaciente*, les Italiens ont fait *forfante* ; d'où nous avons fait notre *forfante*. Voyez Loyseau, des Offices, liv. 1. chap. 13. §. 2.

FORFANTE. Voyez *forfaire*.

FORGAGE. C'est un droit de retirer son gage. On l'appelle autrement *forgas* ; qui est un mot de Normandie. Mr Huet dérive *forgage* de *forcapia*, qui dans les Capitulaires de Charlemagne se prant pour des serviteurs fugitifs & repris par leurs Maîtres sans que ceux chez qui ils se sont réfugiés, s'y puissent oppofer. Je ne doute point que ce mot n'ait été fait de *foris vadium*. Voyez *gage*.

FORGE. FORGER. De *fabrica*. *Fabrica, fabricia, fauricia*, FORGE. *Fabriciare, fauriciare*, FORGER. Les Gloses : ἐγχαλκεύω, *fabrico*.

FORGES. Lieu dans la Province de Normandie, où l'on va prendre des eaux. De *Fabricia*. C'est comme ce lieu se trouve appelé dans les anciens Titres Latins.

FOR-L'EVESQUE. Prison de Paris. On dit *For-l'Evesque*, & *Four-l'Evesque*. *For-l'Evesque* est le plus usité : Et c'est comme il faut dire, nonobstant l'étymologie de *Furnus Episcopi*. C'est comme ce lieu est appelé dans les anciens Titres : Ce qui a été tres véritablement remarqué par Mr de Valois dans la Préface de sa Notice pag. 16. & 17. en ces termes: *Fuit Parisiis ; estque etiamnum ; domus, vulgò dicta* Furnus Episcopi : LE FOUR L'EVESQUE : *in vico Sancti Germani Autissiodorensis, ad flumen Sequanam posita. In suprà laudato libro Privilegiorum ad Episcopum Parisiensem pertinentium, legi Litteras anno* 1256. *datas, quarum inscriptio talis est :* Littera super X. solidis capitalibus accipiendis super quadam platea in vico Sancti Germani, versus Secanam. *Ibi memorari invenio, quamdam plateam, quam Dominus Episcopus habebat absque ædificio in censiva atque in dominio suo sitam Parisiis, contiguam domui Domini Episcopi, quæ dicitur* Domus Furni Episcopi, *ex una parte, &c. Ibidem : alia Littera, data anno* 1238. *hujusce Furni Episcopi mentionem faciunt, his verbis*, V. solidos super quandam domum sitam versus Furnum Episcopi. *Locus à re habebat nomen. In eo enim Furno homines Episcopi panes coquere, & pro coctione, pecuniam dare jubebantur, compellebantur : quales Furnos* bannarios *appellabant, &c.* Furnus Episcopi, *in vico Sancti Germani, hodieque appellatione vulgari apertissimè omnibus indicat, quòd olim fuerit. Quippe vetus nomen servat, & vocatur* Le Four-l'Evesque. *Sed furno pridem diruto, domus nunc carcerem, nunc & auditorium habet, in quo Judex, vel Ballivus, nomine Archiepiscopi Parisiensis, jus reddit. Quâ decepti re, Carolus Molinæus J. C. & recentiores omnes Scriptores, ignari antiquitatis* Forum Episcopi *vocant, quem* Furnum Episcopi *convenit appellari.* Voicy l'endroit de Du Moulin;

Moulin ; qui est de son apostille sur la Glose du chapitre *Quod Clerici*, aux Décrétales : *Imò ibi non habet Episcopus Jurisdictionem temporalem, nisi in certo limitato loco, quem* Forum Episcopi *vocant.*

FORLIGNER. De *forlineare*. Cestadire, sortir hors de la ligne : dégénérer.

FORMARIAGE. C'est l'amande que paye un homme serf, épousant une femme franche ; ou celle que paye un homme franc, épousant une femme serve. Voyez M^r de Launay sur cette Régle des Institutions Coutumieres d'Antoine Loisel, *En formariage, le pire emporte le bon :* qui est la 21. du livre 1. Voyez aussi M^r Bignon sur Marculfe livre 2. chap. 29. page 325. de la derniere édition.

FORME *de soulier*. Les Latins ont dit demesme *forma calcei*. Le Jurisconsulte Julien, en la Loy 3. §. 3. du Digeste *Ad Legem Aquiliam : Sutor puero discenti ingenuo filiofamilias, parum bene facienti quod demonstraverit, formâ calcei, cervicem percussit, ut oculus puero perfunderetur.* Le Glossaire Grec-Latin : *καλόπους, forma calcei, norma :* Car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *calcis*, comme portent les éditions.

FOSSÉ. De *fossatum*, ou *fossatus*, formez de *fossa*. Modestin le Jurisconsulte, au paragraphe 3. de la Loy 4^e au Digeste *de Re Militari: Qui à fossato, recedit, capite puniendus est.* Innocentius, *de Casibus literatis : Fossatum, qui rivus interpretatur.* Latinus & Myrsontius : *Fossates, quos* Augusteos *appellamus.* Abbo, dans son Poëme du Siége de Paris :

> *Ducere fortè truces secum conamur Odonem,*
> *Qui primùm feriendo, falx fossata volatu*
> *Transiliit propero, clypeum, gestansque cateiam.*

Les Gloses Anciennes : *τάφρος, fossa, sepes, fossatum.* Curopalates : ὥσπερ ὁ μέγας Δομέστικος εἰσελθεῖν εἰς τὸ φοσσάτον ἄνευ κεφαλῆς, οὕτω, &c. Capitolin, en la Vie de Gordien : *Castra omnia fossato circuibat.* Casaubon, sur cet endroit: *Latina vox est* fossatum, *pro* fossa : *ut apud Marcellum Empiricicum :* In fossatis sepium requires. *Moschopulus, pag.* 42. φοσσάτον, ὁ τάφρος. Les Grecs d'aujourd'huy disent aussi *φοσσάτον*, mais pour *le Camp.*

FOU. De *fol :* par le changement de l'L & U. FOL a été fait du Latin-barbare *follus*. L'Auteur de la Chronique de Mallezais, parlant de Charles le Simple : *Hic Rex fuit follus.* Et *follus* a été fait de *follis*, cestadire, *un ballon*. Les Gloses Anciennes : *follicia, vel follericia, vanitas, stultitia.* C'est aussi l'étymologie que donne de ce mot Cujas sur la Loy 3. au Code *Qui accusare non possunt :* FOL, *ab inanitate ventosi follis.* Et Bèze sur Saint Mathieu, v. 22. RACA, *ῥακά. Qua voce significatur homo imprudens, & quasi cerebro vacuus : à nomine Hebræo* ריק rik : *quod vacuum & inanem declarat. Nos, Gallico idiomate*, follem *eadem notione vocamus.* De *follis*, les Italiens ont fait *folle :* & *follia*, de *follicia :* comme nous, *folie.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* page 431. où il parle de *folonitia:* & page 687. où il explique le mot *follicare*. Aulieu de *follus*, on a dit aussi *follis*. Guillaume, Abbé de Mets, dans son épitre 3. qui est écrite à Manassés, Archevesque de Reims, insérée dans le premier Tome des Analectes de Dom Jan Mabillon, page 257. *Præterea, quod in ipsa festivitate B. Remigii*, follem *me, verbo rustico, appellasti : nec injuriâ id quidem. Nisi enim ego follis fuissem, ad te, tam immanem bestiam, non venissem. At certè omnino stupendum fuit, ut qui follis exstiti ad te veniendo, non fierem follior, sub tua tyrannide remanendo.* Sur lequel endroit Dom Mabillon, pag 279. a fait cette Note: Follis *nomine, quo autor utitur hoc loco, veteres Galli* insanum *&* stultum *significabant, teste Joanne Diacono in libro* IV. *de Vita Sancti Gregorii* 1. 96. At ille, *inquit*, more Gallico sanctum senem increpitans, *follem*, &c. ¶ Les Bas-Bretons disent *foll*, pour *fol*. Et de là, leur *foll fur :* cestadire, *sage-fou : μωρόσοφος :* car *fur* en leur langue signifie *sage*.

Gosselin dérive *fol* de *φαῦλος :* en quoy il n'a pas bien rencontré.

FOU : dans la signification de *fouteau*. Voyez *fouteau*.

FOUACE. Belleau, sur le 55. Sonnet du livre 2. des Amours de Ronsard, le dérive de *feu*. *De ce mot* Feu ; ce sont ses termes, *tournant l'E en O, viens* fouyer : *&* fouace : *qui est une certaine galette, ou tourteau cuit au feu.* Il vient de *focatia :* fait de *focus*. Isidore livre XX. de ses Origines, chapitre 2. parlant du pain: Subcineritius, *cinere coctus, & reversatus. Ipse est &* focatius. Les Périgourdins disent *fougace*. Les Bulgares se servent du mesme mot. Busbecq, dans la premiere des Lettres de son Ambassade de Turquie : *Post hæc, pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum convalles. Quo ferè tempore, usi sumus subcinericio :* fugacias *vocant.* Comme les Latins ont dit *panis focatius*, de *focus*, les Grecs ont dit demesme *ἄρτος ἐσχαρίτης*, d'*ἐσχάρα*. Le petit peuple de Touraine dit *fouée :* ce qui montre qu'on a dit *focata*, aulieu de *focatia*.

FOUAGE. C'est le droit que les Seigneurs lévent sur les feux, cestadire, sur les maisons de leurs sujets. Voyez l'Indice de Ragueau, & Pasquier liv. 2. chap. 7.

FOUAILLE. De *focale*. Nicot : FOUAILLE, *en Vénerie, c'est le droit qu'on fait aux chiens, d'un sanglier, quand il est prins : ainsi dit, parce-qu'il se fait sur le feu :* visceratio focaria. FOUAILLE *vient de* feu : *comme* fouage : *& en Chasse de sanglier, c'est mesme que* Curée *en chasse de cerf.* Gaston de Foix, dans son Miroir de la Chasse, page 39. dit la mesme chose. *Et devez sçavoir, que* le Fouail *doit-on appeler de sanglier, ainsi que on doit appeller* Curée, *de cerf : pource-qu'il se fait sur le feu, & Curée, sur cuir de cerf.* Voyez *curée*. ¶ *Focus, focalis, focale*, FOUAIL: *focalia*, FOUAILLE.

FOUARRE. Voyez *fourrage*.

FOUDRE. De *fulgure*, ablatif, de *fulgur*. Anciennement on écrivoit *fouldre*. On a dit *fulgur*, pour *fulmen :* ce qui a été remarqué par Casaubon sur ces mots de Capitolin, en la Vie d'Antoninus Pius, *& fulgur, cælo sereno, sine noxa, in ejus domum venit.* Il a fait la mesme

remarque sur Suétone, livre 2. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 1135.

FOUDRE *de vin*. De l'Alleman *fuder*, qui signifie un tonneau de vin contenant 24. mesures, appelées en Alleman *ohmen*. Et un *ohm* tient 24. pintes. Et ainsi, 24. pintes font un *ohm*, & 24. *ohmen*, font un *foudre*.

FOUGE-MERDE. Nous appelons ainsi une sorte de scarabée; parcequ'il se plaist dans la fiante des animaux.

FOUGERE. De *filicaria*. *Filix*, *filicis*, *filice*, *filce*: d'où l'Italien *felce*: comme *elce*, d'*ilex ilicis*, *ilice*: *filicus*, *filica*, *filicalius*, *filicaria*, FOUGERE: ou, comme on prononce en plusieurs provinces, FEUGIERE. De *filix*, *filicis*, *filicius*, les Espagnols ont fait demesme *helecho*. ¶ La ville de Fougeres, en Bretagne, est appelée, *Filiceria*, & *Filicaria*: de *filix*. Adrien de Valois, dans sa Notice des Gaules: *Filiceria*, *vel Filicariæ*, *à* filice *haud dubiè nomen habent*, *quæ circa Castrum Filicerias plurima nascebatur*. ¶ Le Pere Labbe, qui dérive *fougére*, du verbe *fouger*, cestadire, *fouiller*, s'est toutafait trompé. Voicy ses termes: qui sont de la page 245. de la 1. Partie de ses Etymologies: *Et d'autant que les porcs & sangliers qui aiment à fouger & à fouiller dans la terre, aiment fort la racine de la fougére*: filix: *elle en a pris de là son nom en nostre Langue*. ¶ Le Latin *filix*, a été fait du Grec πτερίς. Voyez l'Etymologicum de Vossius. Pontus de Thyard, Evesque de Chalons sur Saone, dans son livre *de Recta nominum Impositione*, page 49. parle ainsi de l'étymologie de *filix*: *Illa verò agricolis invisa filix*, *Latinè dicta à vetere quodam Grammatico*, *quòd sit minime felix arvis*, *quodque sit sterilis*, *& incultioris soli amatrix*: qui est une étymologie ridicule: quoy qu'elle soit du Grammairien Caper. Celle d'Isidore, *à singularitate folii*, n'est pas plus raisonnable. A l'égard de πτερίς, Pontus de Thiard a fort bien remarqué, que les Grecs ont ainsi appellé la fougere, *ab effigie expansarum alarum*.

FOUGUEUX. Mr de Valois le Jeune, croit que ce mot a été dit premiérement des chevaux; & qu'il a été fait de *fucosus*, fait de *fucus* dans la signification d'*un frêlon*: parceque les chevaux piqués de ces mouches entrent volontiers en fougue. Et ce qui peut servir à confirmer cette conjecture, c'est cette façon de parler, *quelle mouche le pique?* Les autres dérivent *fougueux*, de l'Italien *focoso*.

FOUILLER. De *fodiculare*, diminutif de *fodere*. Mr de Valois le Jeune le dérivoit de *follare*, fait de *follis*: comme qui diroit, *manum in follem mittere*, mettre la main dans la poche. Henri Etienne dans son livre *de Latinitate falso suspecta*, chap. 8. a u la mesme pensée: ce qui a été remarqué par Mr de Caseneuve.

FOUINE: instrument de pescheur. L'Auteur des Ruses Innocentes de la Chasse & de la Pesche, page 352. de la 2. édition: FOUINE, *est un instrument de fer qui a trois branches*, *lequel sert pour prendre des anguilles dans la vase. Il est ainsi nommé des Flamans*, *parcequ'il cherche le poisson dans le fond de l'eau*, *sous les arbres & parmy les herbiers*, *ce qu'ils appellent fouiner*. Il est ainsi nommé du Latin *fuscina*. Voyez *fouine*, animal.

FOUINE. Animal. Mr de Saumaise dérive aussi ce mot de *fuscina*. C'est sur Solin, page 1009. Voicy ses termes: Meles *igitur*, *aut is est quem vulgò* cattum putosum, *id est*, putentem, *nuncupamus*: *aut ea quæ hodie* fuscina *dicitur*: *à fusco pilo*: *vulgò* fouinam *vocamus*: *id est*, fuscinam. *Nam* fuscinam *tridentem*, *piscatorium instrumentum*, *in plerisque Galliæ locis* fouinam *appellant*: *& sic Veteres nostri vocabant*: *Sonus utriusque nominis idem*, *sed origo diversa*. Fuscinum *pro* fusco, *infima Latinitas dixit*: *ut* aurinum, *pro* aureo: marmorinum, *pro* marmoreo: aurichalcinum, *& similia*. *Sic* fuscinæ *dictæ*, *quia fuscum habent pilum*. Mr Bochart le tire de *fagina*, acause que les fouines se plaisent parmy les fouteaux: & pour cela, il cite Gesner, pag. 766. & il ajoûte, que cette étymologie est indubitable. Les Italiens disent *faina*; & les Espagnols *fayna*: ce qui peut favoriser l'opinion de Mr Bochart. *Faina* pourroit aussi avoir été fait de φαιὸς. φαιδὸς, *faius*, *fainus*, *faina*: & *fouine*, de *fulvina*.

FOUIR. De *fodire*, dit, par métaplasme, pour *fodere*: comme *colligire*, pour *colligere*, d'où CUEILLIR; *tenire*, pour *tenere*, TENIR; *acquirire*, pour *acquirere*, ACQUERIR.

FOULE. *Foule de monde*, *grande foule*. De *fouler*. Voyez *fouler*. Nous disons *presse* dans la mesme signification.

FOULER. Scaliger le dérive de *fullo*. C'est dans ses Conjectanées sur ces mots de Varron, APUD FULLONEM, VESTIMENTUM CÙM COGITUR, CONCILIARI DICITUR. Voicy ses termes: *Imò* conciliare, *à* ciliis: *& Græcè*, κιλίκια *dicuntur*. *Ex iis coacta vestimenta*, *vulgò* feltra *vocamus*. *Nempe*, τὰ ἐκ τριχῶν συντιθέμενα. *Unde* conciliare, *fullonium verbum*, τὸ συμπιλεῖν, πιλεῖν, ἰλεῖν, καὶ συμπατεῖσθαι. *A quo & Galli quoque* Fouler *dicunt*. *Hoc intellexit Titinnius Fullonibus*:

——— terra hæc nova est:
Quasi ubi tu solitus pedibus argutarier,
Dum compescis cretam & vestimenta eluis.

*Unde* saltus fullonius *Seneca epistolâ* 15. Cursor & cum aliquo pondere manus motæ: & saltus, vel ille qui in altum corpus levat, vel ille qui in longum mittit, vel ille, ut ita dicam saliaris: vel, ut contumeliosiùs dicam, fullonius. FOULER a été fait de *fullare*, fait de *fullus*, qu'on a dit pour *fullo*.

FOULQUE: oiseau de mer. De *fulica*: mot ancien. Isidore livre XII. chap. 1. parle ainsi de l'étymologie de ce mot Latin: Fulica, *dicta quòd caro ejus leporinam sapiat*: λαγὼς *enim* lepus *dicitur*: *unde & apud Græcos* λαγὼς *dicitur*. Ce que je n'entans pas: n'y aïant guere de rapport de *fulica* avec λαγώς. Mr de Caseneuve dérive fort bien *fulica*, de *fuligo*: acause de la noirceur de cet oiseau: pour laquelle nous l'appelons *Diable de mer*.

FOULQUE. Nom d'homme. *Foulque Nerra*; *Foulque Rechin*; Contes d'Anjou. Guillaume, Duc de Guienne, dans des vers qu'il fit en partant pour le voyage de la Terre Sainte, par

par lesquels il recommande ses terres & son fils à Foulque Rechin, Comte d'Anjou, appelle ce Foulque, *Falco d'Angius* : Ce qui a fait croire à Mr de Caseneuve que ce mot de *Foulque* avoit été fait de *Falco*. Voyez sa remarque. Ces vers sont imprimez dans le Recueuil des Poësies Provançales.

FOUQUET. Nous appelons en Anjou un écureuil *un fouquet*. Et de là vient que Mr Fouquet, Procureur Général du Parlement de Paris & Surintendant des Finances de France, qui étoit originaire de la ville d'Angers, portoit un écureuil dans ses armes. *Fouquet*, est un diminutif de *Foulque* : Et *Foulque* est un nom propre, comme il vient d'être remarqué. Nous avons donné des noms d'hommes aux animaux. C'est ainsi que nous avons appelé un étourneau, *un Sansonnet* : cestadire, *petit Sanson* : un perroquet, *un perroquet*, cestadire, *petit Pierre*, &c. Voyez *renard*.

FOURBE. De l'Italien *furbo*, mot de mesme signification. On ne sait pas bien d'où vient *furbo*. Dans mes Origines Italiennes, j'ay dit qu'il venoit, ou de *fur* : *fur*, *furis*, *furus* ; (d'où le mot Siennois *furo*, pour *un larron*) *furius*, *furjo*, FURBO : comme GREMBO, de *gremium* : ou plûtost de *furvus*, cestadire, *noir* : & *méchant* : dans laquelle signification de *méchant*, les Latins ont aussi employé *niger*. Horace : *Hic niger est, hunc tu, Romane, caveto* : Et les Grecs, *μέλας*. Marc Auréle, livre 4. *μὴ μέλαν ἦθος*, &c. Μέλαν ἦθος, θῆλυ ἦθος, σκληρὸν ἦθος, θηριῶδες, βοσκηματῶδες. Et Plutarque interprétant le Symbole de Pythagore, *μὴ ἐσθίειν τὰ μελάνουρα*, cestadire, *Ne mangez point d'animaux qui ayent la queue noire* : *μὴ συνδιατρίβειν μέλασιν ἀνθρώποις, διὰ κακοήθειαν*. Mr Ferrari le dérive de *four bourg* qu'il prétant signifier *banni*. *Quare crediderim, ut fourfante à forisfacto, sive ejecto, dictus est, ita furbo, quasi four bourg, ob delicta expulsus & exterminatus, civitate mulctatus : inde pro malo & veteratore*. Fourfaict : Forfante, Forfo, FURBO. ¶ Voyez mes Origines Italiennes, où j'ay réfuté cette étymologie de Mr Ferrari.

FOURBIR. Les Italiens & les Provançaux disent *furbire*. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

FOURBU. *Cheval fourbu*. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *forbu*. Henri Etienne dans son livre de la Précellance du Langage François, dit que ce mot a été fait de *for*, & de *beu* : comme qui diroit, un cheval qui a bu hors le tans qu'il devoit boire. Le P. Labbe dit la mesme chose. CHEVAL FOURBEU : *qui a beu à contre-temps*, C'est à la page 54. de la 2. partie de ses Etymologies. Cette étymologie est insoutenable : car on ne dit pas qu'un cheval a fourbu, mais qu'il est fourbu. Pour moy, je croy que ce mot a été fait de *forimbutus* ; cestadire, *malè imbutus* ; *mal abbrevé*.

FOURCHE-FIERE. Je croy que ce mot a été dit pour *fourche ferrée*. C'est ainsi que ce mot est écrit dans Phœbus. Voyez *fierabras*.

FOUREAU. Lat. *vagina*. Gr. *ξιφοθήκη*. De *forellus* : qui est le mesme que *forulus*, qui se trouve en cette signification dans ces vers de Guillaume le Breton, qui sont du liv. 12. de sa Philippide :

> *Francorum gladios, nimia jam cade madentes,*
> *Vix foruli agnoscunt ; quosque emisêre nitentes,*
> *Tabo sordenti mutatos pene repellunt.*

Ce mot, parmy les anciens Auteurs, signifie *armoire à livres*. Trippault s'est apperçu de cette étymologie. Voyez *fourrer*, dans la signification de *mettre dedans*.

FOURGON, *à four*. De *furcone*, ablatif de *furco*. *Furco* a été fait de *furca* : ce fourgon, originairement, étant fourchu. Les Espagnols disent demesme *hurgonero*. De *fourgon*, nous avons fait le verbe *fourgonner*.

FOURGON : pour *chariot*. Du mesme mot *furco*. Au timon du fourgon sont unis deux limons : ce qui représente une fourche.

FOURMILLER. De *formiculare*, diminutif de *formicare*, fait de *formica*. Les Grecs ont dit demesme *μυρμηκιᾷν*. *Formicare* se trouve. Le P. Labbe reprant malapropos Mr Lancelot pour avoir dérivé le Latin *formica* du Grec *μύρμηκα*, accusatif de *μύρμηξ*.

FOURNEAU. De *furnellus*. Dans le Sermon 78. *de Tempore*, attribué à S. Augustin, mais qui est d'un Auteur postérieur à S. Augustin : *Fornalia, panibus coquendis*.

FOURNIR. Henri Etienne le dérive de *πορίζειν*. Périon le dérive de *παραινεῖν*. Voicy ses termes : *Sic παραινεῖν, id est, suppeditare*, FORNIR, *una syllaba detractione, dicitur*. Cette étymologie est toutafait ridicule : ce qui me fait souvenir de produire icy le jugement que Scaliger a fait du livre de Périon de la Langue Françoise : *Perionius Aristotelem omnino pervertit, ad Ciceronianum stylum vocabula Philosophia accommodans, utriusque Lingua parum peritus ; ut fatuo libro ostendit de Ratione Lingua Graca cum Latina*. C'est dans son premier Scaligerana. FOURNIR vient de l'Italien *fornire*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait d'*ornare*, si on en croit Mr Ferrari célebre Professeur de Padoue : lequel mot *ornare*, se trouve en la mesme signification dans les Auteurs anciens. Lucréce, livre 2.

> *Fervere cùm videas classem ; lateque vagari,*
> *Ornatamque armis, belli simulacra cientem.*

Nepos : *Efficit, ut ea elephantus ornatus ire posset*. GARNIR, selon le mesme Mr Ferrari, a la mesme origine. Voyez *garnir*. Turnébe, dans les Mémoires qu'on a trouvez de lui après sa mort en son cabinet, dérivoit *fournir* de *furnus*.

FOURRAGE. De *foderagium*, qui a été fait de *foderum*, qui signifie *alimentum*, *pabulum*. Aimoin, en la Vie de Louis le Debonnaire : *Inhibuit à plebeiis ulteriùs annonas militares, quas vulgo* foderum *vocant, dari*. L'Empereur Conrard, dans sa Constitution *de Beneficiis*, qui se lit au cinquiéme livre des Fiefs : *Fodrum autem de Castellis, quod nostri Antecessores habuerunt, habere volumus*. Cujas, sur ce lieu, *Quinimo caput est de fodro, nolle se in eo exigendo morem antecessorum suorum excedere*. Fodrum

*Annonius*, v. c. 3. *Annonam militarem esse interpretatur. Ergo à Germanico vocabulo* FUTER. *Fridericus, de Pace Constantiæ:* nobis intrantibus in Italiam fodrum consuetum præstabunt. *Lotharius & Carolus in suis Legibus:* Missi curam habeant, ne homines nostri vicinos tempore æstatis, quando ad herbam caballos suos mittunt, vel tempore hyemis, quando Marescalos illorum ad fodrum dirigunt, deprædentur, aut opprimant. *Guntherus:*

> Id quoque quod *Fodrum* vulgari nomine dicunt,
> Et Capitolicium certo sub tempore censum,
> Hæc Ligures sacro tribuerunt omnia fisco.

*Sic in C.* præterea, de Jure Patronatus, *& Othonis* 2. *cap.* 12. 23. *Radevici* 4. *cap.* 10. 15. 34. Voyez diligemment Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chap. 6. où il ne dérive pas comme Cujas, *foderum* de l'Alleman *futter*, qui signifie ce que mangent les chevaux; soit grain ou fourrage; mais de l'Alleman *foden*, ou *voeden*, qui signifie *paistre*, & dont les Flamans ont fait *voeder*, pour signifier la mesme chose. De ce mot *foderum*, nous avons fait celuy de *fouarre*, pour dire *de la paille*; qui est encore en usage à Paris, & pour lequel on a dit aussi *feurre*, témoin le Proverbe, *faire à Dieu gerbe de feurre*, qu'on a depuis corrompu en *barbe de feurre*; comme l'a remarqué Pasquier en ses Recherches. Rabelais 1. XI. *Faisoit gerbe de feurre aux Dieux.* Il y a une rue à Paris près la Place Maubert, qui s'appelle aujourd'huy *du foarre*, & qui s'appeloit autrefois, *du feurre*, & qui dans les titres Latins est appelée *vicus straminum.* Joannes Major sur le chap. 22. de Saint Mathieu: *In straminum vico, Parisiis, astutus Sophista, spiculorum pharetrâ onustus, sic auspicatur: Benigna cum venia Præsidis, Cathedram circumspectissimè moderantis, omnium Philosophorum hujus sæculi facilè Principis, Baccalaureos duabus facilibus argumentationibus oppugnabo.* Il y a apparance que cette rue a été ainsi appelée, acause de la paille qu'on y vendoit pour joncher les Ecoles de Philosophie qui étoient en cette rue; & celles de Médecine, qui en sont proches; sur laquelle paille les Ecoliers se mettoient, lorsqu'on fesoit des Actes publics. Ramus, en sa Préface pour la Réformation de l'Université de Paris, fesant mention de la dépanse des Ecoles de Médecine: *Pro tapetis & stramine Quodlibetaria, 30. solidi. In Cardinali, pro tapetis & stramine, 30. solidi.* Anciennement, on jonchoit demesme la salle de l'Evesché de Paris, quand on y donnoit le bonnet de Docteur à quelqu'un; ce que j'ay appris de M^r de Launoy, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, mon ami particulier.

Mais écoutons André du Chesne dans ses Notes sur Petrus Venerabilis, Abbé de Clugny, pag. 110. MATTAS ANTIQUUM MONACHORUM OPUS COMPONE. *Sic & Epist.* 4. *lib.* 2. mattam Monachicam *dixit, quæ non tantùm à Monachis componi, sed & in qua Monachi, & minùs honorati quique tam in collationibus quàm disputationibus & congregationibus publicis sedere consueti.* Nec mente excidat, *inquit loco jam citato*, quòd Episcopo locum Abbas, ut dignum erat, in sede propria tribuit, reluctantem sedere coëgit: ipse ei in matta Monachica, quæ sedi illi contigua erat, assedit. Collatio, non de imis, sed de supernis habita est. *Et ante eum Sanctus Ambrosius in Epistolam primam ad Corimbios cap.* XIV. Sedentes disputent, seniores dignitate in cathedris, sequentes in subselliis, novissimi, in pavimento super mattas. *Unde & Urbanus V. rescripto cavisse dicitur, ut* Scholares Universitatis Parisiensis audientes suas lectiones, sederent in terra coram magistris, non in scamnis, vel sedibus elevatis à terra, ut occasio superbiæ à juvenibus secluderetur. *Et in eadem Universitate* stramineus vicus *nomen adhuc à* straminibus *hodie retinet, in quibus olim disputaturi Scholares, & Magisterium in Artibus consequuturi, sedebant. Quod & Petrarcha libro* IX. *Epistolarum attingere videtur, cùm de Gallis loquens, ait:* Et quid, oro, tot tantarum rerum studiis, quod objiciant habent, nisi fortè, ut est genus sibi placens & laudatrix sui, unus his omnibus fragosus straminum vicus objicitur? *Et Epistola* 2. *libri* X. Nosti, ut in illo surgentis vitæ flore, quem Grammaticorum in stramine, velut in deliciis, egimus, cùm semel parens meus, patruúsque simul tuus, ad Carpentoracensem quam modò dicebam civitatulam, de more venissent, patruum ipsum quasi advenam voluntas cœpit, ut vicinitate, credo, & novitate rei orta, præclarissimum illum fontem Sorgiæ videndi.

Et avant Pétrarque, Dante avoit fait mention de cette rue du Feurre. Papyrius Masso, en la Vie de Philippe le Long: *Mense Julio, Dantes, Poëta, decessit, quem Carolus Valesius anno trecentesimo primo Florentiâ excedere jusserat, quod factioni Alborum deditus foret. Unde Bononiam, semper aliquid discendi causâ, mox Lutetiam venit. Vici Straminei, ubi Philosophiæ Professores dicebant, & Sigerii, excellentis Philosophi, meminit. Petrarcha quoque vicum illum propter strepitum disputantium auditorum*, fragosum *appellat, epistolâ ad Urbanum V. Aliâ quoque ad Thomam Messanensem, eamdem Lutetiam, nutricem studiorum sui temporis esse dicit.*

Rabelais fait aussi mention de cette rue du Feurre liv. 2. chap. 17. *J'eus un autre procês bien ord & bien sale contre Maistre Fisi & ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuit, la Pipe, le Bussart, ne le Quart des Sentences; mais de beau plein jour, & ce ez Escholes du Feurre, en face de tous les Artiens Sophistes.* Et au chap. 16. parlant des Maîtres ès Arts: *Un jour que l'on avoit assigné à iceux se trouver en la rue du Feurre.* Et au chap. 10. *Et premierement, en la rue du feurre, tint contre tous les Régents, Artiens, & Orateurs.*

De *foderum*, on a dit, *foderarius*, d'où nous avons fait *fourrier*. Le Pere Sirmond, sur les Capitulaires de Charles le Chauve pag. 26. FODRUM, *sive* FODERUM, *interdum est annona militaris. Et à* fodro, FODRARII, *qui fodrum exigunt. Apud nos*, FODRARII *hodie dicuntur metatores mansionum: & hoc munere in equestribus turmis qui funguntur*, Marescalci hospitiorum *nuncupantur*.

*nuncupantur*. Voyez le Présidant Fauchet au Traité qu'il a fait des Maréchaux & Fourriers des logis, & au livre VI. de ses Antiquitez Françoises chap. XI.

FOURREAU. Voyez *foureau*.

FOURRER : terme de Monnoyeurs. *piéce fourrée : médaille fourrée*. Bouteroue, page 162. *Cette fraude est pratiquée en plusieurs manieres. Ou l'on couvre avec des lames d'or & d'argent soudées par les bords, un flaon, c'est à dire, une piéce non marquée, soit de cuivre, ou de fer, ou de métaux meslez : & aprés, on la passe dans les fers pour la monoyer. Et les anciennes médailles fourrées sont faites de cette façon. Ou on applique l'or ou l'argent sur le flaon : ensorte qu'il ne fasse qu'un corps, & ait un son semblable à celui des bonnes espéces : qui estoit l'invention d'un nommé* Merlin, *fameux Faux-Monoyeur. Le moyen de découvrir cette fraude, est de peser l'espéce contre une autre, fabriquée en bonne monoye, & de voir si le volume n'est point trop estendu, ou trop espais.* Les Anciens avoient de ces piéces fourrées, comme il paroist par ce mot νόμισμα ὑπόχαλκον, qui se trouve dan Julius Pollux liv. VII. chap. 24. section 2.

FOURRER : pour *doubler*. Ital. *soppannare*. De *foderare* : qui se trouve en cette signification dans un nombre infini d'endroits des Ecrivains de la Basse-Latinité. Voyez Vossius, & Mr du Cange. Mr de Caseneuve prétant que *foderare*, a été fait de *foderum*, qui signifie les choses nécessaires à l'entretien des gens de guerre : & que comme les habits entroient dans ces choses nécessaires, & que ces habits étoient fourrez, on a dit depuis *foderare* dans la signification de *doubler*. Voyez sa remarque.

FOURRER : pour *mettre dedans*. *Fourrer quelque chose en quelque lieu.* Je ne say pas d'où vient ce mot en cette signification : car il ne vient pas de *ferre*, d'où Nicot le dérive, ny de φρουρεῖν, d'où Périon le fait venir. *Φρουρεῖν enim excubare est : quod qui faciunt, locum insidiis aptum exquirunt :* ce sont les termes de Périon. Ne viendroit-il point de *forare* ? fait de *forus*, qui a signifié *un étuy : theca :* comme il paroist par son diminutif *forellus*, dont nous avons fait *fourreau*, & par son autre diminutif *forulus*, qui signifioit chez les Anciens Latins *une armoire à livres*. Nous disons en Anjou & à Paris, *il a été coffré*, pour dire, *il a été mis en prison* ; & on dit en Basse-Normandie, *il a été geôllé*, pour dire, *il a été mis dans la geole :* ce qui donne sujet de croire, qu'on peut avoir dit *forare*, pour *inforare : cestadire, in foro ponere : in theca ponere.* Cette étymologie ne me déplaist pas.

FOURRIER. Voyez *fourrage*.

FOURRIERE. Dans la Maison du Roy, il y a des Officiers qu'on appelle *Officiers de la Fourriere*. Ces Officiers fournissent le bois & la paille. Et c'est de la paille qu'ils ont pris leur dénomination. Voyez *fourrage*.

FOUTEAU. Arbre. Lat. *fagus*. Nos Anciens disoient *fau*, & *fou :* qu'ils avoient formé de *fagus*. Mr Huet croit que du mesme mot *fagus*, ils ont aussi fait *fouteau*. *Fagus, fagi, fagitellus, fatellus*, FOUTEAU. Mr Guyet le dérivoit de *fustellus*, mot barbare, inusité, fait de *fustis*. *Fustis, fustus, fustellus*, FOUSTEAU, FOUTEAU. Voyez *futaye*. Cette segonde étymologie ne me déplaisoit pas autrefois. Aujourd'huy, je suis pour la premiere.

Ce mot de *fouteau*, au reste, est fort usité dans nos provinces d'Anjou & du Maine. A Paris, & en Normandie, on dit *haistre*. Voyez *haistre*. Et les Parisiens & les Normans croiroient dire une ordure, en disant *fouteau*. Je rapporteray icy à ce propos, un conte que fait Montagne touchant cette obscénité prétandue. Il est plaisant. Le voicy : *Nous dressons les filles, dés l'enfance, aux entremises de l'amour. Leur grace, leur attiffure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but. Leurs Gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour ; ne fust qu'en le leur répresentant continuellement, pour les en dégouster. Ma fille ; c'est tout ce que j'ay d'enfans ; est en l'âge auquel les Loix excusent les plus échauffées de se marier. Elle est d'une complexion tardive, mince, & molle : & a été par sa mere élevée demesme : d'une forme retirée, & particuliere : si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïveté de l'enfance. Elle lisoit un livre François devant moy. Le mot de* fouteau *s'y rencontra : nom d'un arbre connu. La femme qu'elle a pour sa conduite, l'arresta tout court un peu rudement : & la fist passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police féminine a un train mystérieux. Il faut le leur quitter. Mais si je ne me trompe, le commerce de vint laquais n'eust su imprimer en sa fantaisie, de six mois, l'intelligence & usage, & toutes les conséquences du son de ces syllabes scélérées, comme fist cette bonne vieille par sa réprimande & son interdiction.* C'est au chap. 5. du livre 3.

FOYE. Mr de Saumaise sur Solin, page 1055. le dérive de *ficatum*. *Stultus est si quis in nardino conficiendo putat locum habuisse aloën hepatida, quæ nihil habet aromaticum.* Sycotinum *hodie vocamus : hoc est, ad verbum,* ἡπατίδα, *vel* ἡπατίζεται : *nam Græcia infima* συκωτὸν *pro* jecore *dixit : cùm antiqua jecur anseris, aut porculi, ficis pasti, in deliciis haberet, & sic vocaret.* Ἡπάτια συκωτάδια *dicuntur Polluci ; quæ aliis* συκωτά. *Inde Recentiores* συκωτὸν *quodlibet jecur appellarunt, & eos imitati Latini*, ficatum. *Quo nomine hodieque jecur in nostro idiotismo nuncupamus. Lexicon Vetus :* συκωτὸν, ἡπάτιον. *Cyrilli Lexicon :* χῖτος ἥπατος, ἧπαρ συκωτόν. Scaliger dans son premier Scaligerana, page 114. de la premiere édition, avoit fait la mesme remarque. Et Vincenzo Tanara au livre 5e de son *Economia del Cittadino in villa*, donne aussi la mesme étymologie au mot Italien *fégato*. *Marco Apicio ingrassava porci con fichi secchi, e davagli da bere acqua, o vino mellato: dal cui dolce cibo facevano il fégato grandissimo e gustosissimo. E ne venne, che per allusione mutossi dall' invenzione di costui il nome Latino di* jecur *in* ficatum : *qual poi seguitò in Italiano a dirsi* fégato. Qui est aussi celle que lui donne Erythrée dans son *Index Virgilianus*, & Ferrari, dans ses Origines de la Langue Italienne. A quoy j'ajoute cet endroit de Mathias Martinius, au

au mot *ficatum : Transiit hæc appellatio ad plures gentes pro jecore in genere. Ita hodie Græcis est* συκώτιον, *&* σύκωτι, *&* συκάτι, *pro* συκωτὸν; *Italis*, fegato; *Hispanis*, higado; *Gallis*, foye. *Nam Italis* ficus *est* fico, *Hispanis*, higo. *An potius ergò à fici figura?* Mais nonobstant toutes ces autoritez, je suis assez de l'avis de Mr Guyet, qui dérive l'Italien *fégato*, & l'Espagnol *bigado*, & le François *foye*, de *hepar*: en cette maniere: *hepar, hepatis, hepatum*, (*hepatium*, est un ancien mot Latin. Voyez cy-dessous *gesier*. Et il a été fait du Grec ἡπάτιον,) *Hepatum, ecatum, fecatum*, FÉGATO. *Hepar, hepatis, hepatum, fecatum, ficatum*, HIGADO. L'E, en *hepatum*, a été changé en I acause de la prononciation de l'eta en iota. *Hepar hepatis, hepate, hepae, hepa, heca, fega, fea*, FOYE. Les Italiens de *hepar*, ont fait demesme *epa*, dans la signification de *ventre*; de *pance*. Touchant le changement de l'F en H, & du P en C, voyez mon Discours du Changement des Lettres. Il est à remarquer, que la segonde en *fégato* est breve, & que réguliérement si ce mot venoit de *ficatum*, il faudroit dire *fegáto*, & non pas *fégato*. Mais je m'appuie pas sur cette raison, aiant appris de Mr Carlo Dati, Gentilhomme Florentin, un des premiers sujets de l'Académie *della Crusca*, qu'en quelques lieux d'Italie ou prononçoit *fegáto*; & les Espagnols dailleurs prononceant *bigádo*, & non pas *higado*. Il me reste à faire part icy à mes Lecteurs de l'opinion du Pere Labbe touchant l'étymologie du mot de *foye*. Il veut qu'il vienne du mot Latin *focus*, en la signification de *foyer*. Voicy ses termes; qui sont de la segonde partie de ses Etymologies Françoises, au mot *feu*: *Pour le* Foye, jecur, hepar, *il est aussi venu de* focus, *en la signification de* foyer: *quia veluti focus est in corpore animato: dautant qu'il est le foyer de l'animal, pour cuire les viandes qui sont dans l'estomach, comme dans un pot à cuire. Barthius au chapitre 3. du livre 36. de ses Collections, dit que Papias, & quelques autres, appellent le foye* figatum, *ou* ficatum, *& que ce mot* foye *pouvoit bien venir de là. Mon ancien Glossaire Manuscrit Latin-François dit*, FICATUM, Jofier: *qui signifioit aussi cette mesme partie du corps chez nos Ancestres, de laquelle nous parlons.* Cette étymologie du Pere Labbe est ingénieuse: mais elle n'est pas véritable. ¶ Il me reste à remarquer, que les Turcs appellent le foye, *gigher*. Voyez *gisier*.

FOYER. De *focarium*.

## FR.

FRACAS. FRACASSER. Le Pere Labbe, page 58. de la 2. Partie de ses Etymologies, prétant que ces mots ont été faits par onomatopée. Ils ont été faits de l'Italien *fracasso*, & *fracassare*. Et *fracassare*, a été fait de la particule *fra*, & du verbe *cassare*, fait de *quassare*: Car je ne suis pas de l'avis de Mr Ferrari qui dérive *fracassare* de *frangere*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *fracassare*.

FRADET. On appeloit ainsi anciennement le fer d'une petite fléche, & la fléche qu'on mettoit dans une arbalestre à jaller. *Le fradet lui est demeuré dans la cuisse*. C'est la mesme chose que *raillon*. Voyez *raillon*. Et de là vient que la Maison de Fradet; Maison de Berri: porte d'or, à trois raillons, ou fers de dard, de sable, deux, & un. Je ne say d'où vient ce mot, s'il ne vient de *ferrateum*, diminutif de *ferratum*: en sousentendant, *lignum*, ou *telum*.

FRAIS. De *frescum*, dit pour *friscum*, fait de *frigeo*. *Frigeo, frixi, frixum, friscum*. X en SC: comme en *ascella*, d'*axilla*. De *frescum*, les Italiens on fait *fresco*: & les Allemans, *frisch*, de *friscum*. Les Latins ont employé le mot de *frigus* en la signification de *frais*. Virgile: *Umbras & frigora captant. Frigus captabis opacum*. Ils n'ont point de mot particulier pour dire *frais*. ¶ Voyez *fresque*. ¶ Mr du Cange dérive ce mot de *frais*, de *friscum*, en la signification de *terre défrichée*: Voicy ces termes: *Voces porrò nostris notas*, frès, *pro recens, novus*; freschement, *pro recenter*; eau fresche, *pro aqua recens, ab ejusmodi agris incultis, & nondum proscissis, etymon ducere admodum probabile est: unde &* Novalium, *id est, recentium, appellatione etiam donantur.* Je persevere dans mon étymologie.

FRAISE: pour *ornement de cou*. Peut-estre de l'Italien *fregio*, qui signifie *ornement*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *fregio*.

FRAISE de veau. De sa ressemblance à une fraise, en la signification d'ornement de cou.

FRAISES: fruit. De *fraga*. Virgile: *& humi nascentia fraga*. Ovide: *montanáque fraga legebant*. Nicot a remarqué que nos Anciens disoient *frage*.

FRAIZ. Comme quand on dit, *fraiz & dépens*. Du Latin-barbare *fredum*, qui se trouve dans les Loix des Lombards & dans celles des Frisons, pour l'amande qu'on payoit à l'Empereur, au Roy, aux Comtes, & autres Seigneurs, lorsqu'on avoit rompu la paix faite avec eux. Grégoire de Tours, chapitre 26. du livre 4. des Miracles de St Martin: *Affirmavit Rex, quosdam ex his qui absoluti fuerunt, ad se venisse, compositionemque Fisco debitam, quam illi* fredum *vocant, à se indultam.* Voyez Lindembrog sur les Loix Anciennes, Matthias Martinius dans son Etymologique, François Pithou & Mr du Cange dans leurs Glossaires: & sur tout, Mr Bignon dans ses Notes sur Marculfe page 256. & 257. de la derniere édition, où il parle de l'étymologie de *fredum*, en ces termes: Fredum *verò Joachim Vadianus & Amerpachius à Germanica voce* frid *deducunt: quasi dicas, violatæ pacis pœnam: paci namque observandæ, & ne quis eam infringere audeat, multis ab annis Germani student. Quod quidem Germanis expendendum relinquo.*

FRAMBOISE. Lat. *fructus rubi Idæi*. Il y a deux opinions touchant l'étymologie de ce mot. Bourdelot, dans ses Etymologies Françoises Manuscrites, qui m'ont été obligeamment communiquées par Mr Bonnet Bourdelot, célebre Médecin de Paris, son petit neveu, le dérive

dérive de *fragum bosci* : comme qui diroit, *fraise de bois*. Voicy ses termes : Framboisier: *fraise de bois*; *boisier : comme nous disons* maisons boisées : Fragaria lignaria : *suivant l'observation de Dalechamp*. Voicy ses termes, qui sont du chapitre 1. du livre 2. de son Histoire des Plantes : Rubus Idæus *appellatus est* : il parle du framboisier : *non, ut Plinius existimavit, quòd in Ida, non aliàs*, (Il vouloit dire, *alibi*) *nascatur : sed quòd copiosiùs in Ida proveniat, Dioscoride auctore. Et certè Theophrastus Idæ peculiares arbores recensens, inter eas Rubum Idæum non numerat. Eum fruticem Herbariorum major pars esse censet quem Galli* Framboisier *vocant, quasi* fragariam ligneam, *aut* silvosam. *Germani, himbeeren : ut propemodum id sit extra controversiam.* Mr de Saumaise, dans ses Homonymes des Plantes, chap. 23. pag. 25. dérive *framboisier* de *Francus rubus*. Voicy ses termes : *Rubus Idæus punicea mora fert : quæ* ruba *Propertio :*

Et dare puniceis plena canistra rubis.

*Nobis hodie* francus rubus : Framboisier. Je suis pour l'étymologie de Mr de Saumaise. Le mesme Mr de Saumaise au mesme livre, chap. 87. pag. 125. Francum, *pro* libero *vocamus hinc eam vocem omnibus ferè rebus accommodamus, quæ in suo genere optima sunt. Fructus, qui satu proveniunt, hoc nomine discernimus ab agrestibus: sativi quippe meliores. In generibus quoque arborum & herbarum distinguendis*, franca *appellamus optima quæque ac mitiora. Græci, ἀληθινὰ vocant : ut κιννάμωμον ἀληθινὸν, ῥόδον ἀληθινὰ, πορφυρᾶ ἀληθινὰ, Xenophonti, & similia. Liberi homines sunt ac vocantur, minimè ficti, fucatique, simplices & aperti, verique, qui quod sentiunt, liberè loquuntur. Inde &* liberum *pro* vero, *quod Græcis ἀληθινὸν, & ἀψευδές.* Charle Etienne, dans son *Seminarium*, pag. 32. & 33. *Silvestres plantas appellat Plinius, quas vulgus nostrum vocat* des sauvaigeaux : *sativas autem*, des plantes franches.

Je reviens à notre mot de *framboisier*. Il a été ainsi formé de *francus rubus : Francorubus, franrubus, franrubosius, franbosius, franbosiarius*, framboisier.

Il me reste à produire icy ce que Pasquier au chapitre 62. du livre viii. de ses Recherches, a remarqué touchant le mot de *framboise: Avec tout cecy, nous pouvons aussi adjouster, que quand les bons Gourmets, tastans du bon vin, disent, qu'il sent sa framboise, lorsqu'ils le veulent haut-louer : ne s'advisans pas toutesfois, que si un vin sentoit sa framboise, il n'y a celui qui en voulust boire aisément. Parquoy il faut indubitablement dire d'un bon vin, qu'il sent son franc boire: c'est-à-dire, qu'il n'a aucun vice.* Je ne suis pas du goust de Pasquier.

FRANC. De *Francus*. Hotman chap. 5. de son *Franco-Gallia : Sed ratio postulat, ut de hoc* Francorum *nomine paulò attentiùs consideremus, quod nusquam in Germaniæ descriptione reperiri superiùs diximus. Ne diutiùs teneam, necesse est, vel Francorum gentem, tenuem obscuramque fuisse, à qua tamen tantarum rerum gerendarum initia nata sunt : quemadmodum in Suitiis, tenuissimo Helvetiorum pago, usuvenit; à quo, cùm recuperandæ libertatis auctores orti primùm fuissent*, Suitzerorum *nomen in Helvetios omnes propagatum est : vel, quod mihi verisimilius videtur, fictam ex re & occasione appellationem fuisse. Cùm ii qui se libertatis recuperandæ principes atque auctores profiterentur*, Francos *se nominassent, qua voce liberos & servitutis expertes, apud Germanos intelligi, satis inter eruditos & literatos Germanos constare video. Indéque* Francum *populari lingua pro* libero *&* immuni ; *&* francisiam, *pro* asylo *usurpamus, &* francisare, *pro* in libertatem asserere. *Itaque rectissimè Ant. Sabellicus Ennead. X. lib. 3.* Francos, *inquit*, Itali liberos appellant : *quippe cùm Itali ex Germanorum eluvionibus promanarint. Ejus autem rei primum argumentum est, quod Procopius lib. Gott. Bell. 1. memoriæ prodidit*, Francos *antiquitùs, generali nomine, Germanos appellatos fuisse. Post verò quàm è finibus suis excesserunt*, Francorum *nomen obtinuisse. Alterum est, quod Cornelius Tacitus Hist. lib.* iv. *ubi de Caninefatibus loquitur (quos Francorum finitimos, vel potiùs populares, atque adeò Francos ipsos fuisse ostendimus) eorúmque primam adversùs Romanos victoriam describit, his verbis utitur*, Clara ea victoria in præsens in posterum usui : armáque & naves quibus indigebant adepti, magná per Germanias Galliásque famá, libertatis auctores celebrabantur. Germaniæ statim misere Legatos, auxilia offerentes. *Valeat igitur omen, ut* Franci *verè propriéque dicantur, qui Tyrannorum servitute depulsa, honestam etiam sub Regum auctoritate, libertatem sibi retinendam putarunt. Non enim Regi parere, servitus est : neque qui Regi parent, continuò servi habendi sunt. Sed qui Tyranni libidini, aut latroni, aut carnifici, tamquam pecudes, lanioni sese subjiciunt, ii demum vilissimo* servorum *nomine appellandi sunt. Itaque Reges semper Franci habuerunt ; etiam tum, cùm assertores se ac vindices libertatis profitebantur : & cùm sibi Reges constituerunt, non tyrannos aut carnifices ; sed libertatis suæ custodes, præfectos, tutores, sibi constituerunt. Quemadmodum ex Franco-Gallicæ Reipublicæ forma posteriùs intelligetur. Sic Salustius Regem primis temporibus à Romanis habitum scribit, conservandæ libertatis atque augendæ Reipublicæ causâ. Ubi verò suam libertatem labefactari Regum insaniis senserunt, tum iis pulsis, suam sibi tuendam libertatem judicarunt. Quæ verò Johannes Turpinus nescio quis, Monachus certè stolidus atque imperitus, qui Caroli Magni, non vitam, sed fabulam, conscripsit, de* Francorum *vocabulo nugatur, ut qui pecuniam ad Dionysianum templum ædificandum contulisset*, Francus, *id est*, liber *diceretur ; quasi nomen illud Regis illius Caroli tempore demum natum sit ; nec memoratu quidem dignum est, non magis quàm reliqua illius omnia fabulis anilibus ac deliriis referta. Nostram porrò de* Francorum *nomine conjecturam adjuvat, quod Gregorius Turonensis, Ado Viennensis, Sigebertus, Abbas Urspergensis, Godfridus Viterbiensis, scribunt ;* Francos *à* libertate *; & (ut illi ad vocis notionem alludentes loquuntur) à* ferocitate *nomen invenisse : propterea quod Valentiniani Imperatoris stipendarii esse, tributáque aliarum nationum more pendere recusarunt. Non quò* Francorum *nominis mentio non*

*multò antiquior sit Valentiniani Imperatoris ætate. Nam, ut superiùs demonstratum est, amplius centum ante annis sub Gallienis Imperatoribus usurpata est. Sed quia finitimi populi cùm Francorum exemplum virtutémque imitarentur, sēséque ex Romanorum tyrannide in libertatem vindicarent, eorumdem etiam nomen usurpandum putarunt. Námque Hanibaldus ait, nominatos à Franco Antharii Sicambrorum Regis: idque factum addit Octaviano Augusto filio imperante. Primùm, ab omnium Romanorum & Græcorum Historiis alienum est, apud quos nulla tam antiquis temporibus* Francorum *mentio reperitur, ut superiùs demonstratum est. Deinde, cùm illi populi Regem sibi crearent, (sicuti & jam priùs dictum est, & posteà dicetur) perabsurdum est, populum à Rege potiùs, quàm Regem à populo denominatum. Multò verò absurdius est, eosdem dicere* Francos & Sicambros *fuisse propter hemistichium à Divo Remigio in Clodoveo baptisando usurpatum:*

——— Mitis depone colla, Sicamber.

*Nam alios* Francos, *alios* Sicambros *fuisse, versus illi Sidonii Apollinaris declarant:*

Francorum & penitissimas paludes
Intrares, venerantibus Sicambris.

*Quare, ut illud à Remigio usurpatum hemistichium concedamus, tamen alludendi potiùs, quàm veri nominis designandi causâ, id factum esse probabile est. Verùm, ut ad institutum redeamus, illud verissimè dici ac prædicari potest, omen* Francorum *nominis, hoc est (ut Cornelius Tacitus interpretatur) auctorum libertatis ita faustum, felix fortunatúmque fuisse, ut ex eo victoria propè innumerabiles consecutæ sint*, &c. Voyez Spelman aux mots *Ferancus* & *Francus*, & le Chronicon attribué à Yves de Chartres, & Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise, & Vendelin dans son *Natale solum Legis Salicæ*: où il montre que ce mot *Francus*, *est vox*, non pas *Attica*, comme il se lit dans Isidore, & dans la Chronique d'Yves de Chartres, mais *Atuatica*, ou *Aduatica*. Mais écoutons Mr Rigault en son Apologétique pour le Roy Tres Chrétien: *Imò tam pertinax fuit etiam apud ingratos veritas, ut ipsimet Hispani tradiderint, ab immunitate illa quâ tum Franci per Hispaniæ loca jure optimo fruebantur, etiamnum immunis & ingenuæ conditionis homines, vulgari Hispanorum linguâ* Francos *nominari*.

FRANC *à cheval*. Sorte de Monnoye du Roy Jan. Mr le Blanc, dans son excellant livre des Monnoyes de France page 257. *La sixiéme Monnoye du Roy Jean, est un Franc-d'or fin, qui pesoit une dragme trebuchant. Elle fut ainsi nommée, acause qu'elle valoit un Franc, ou une livre: c'est à dire, vint sols. Le Roy la fit faire l'an 1360. lorsqu'il fut revenu d'Angleterre. Cette Monnoye eut long-temps cours en France: & il n'y a rien de si fréquent dans les Titres de ce temps-là, que les Francs-d'or. Cette espéce, qui ne valoit alors que vingt sols, ou un Franc, vaudroit aujourd'huy sept livres: ce qui fait voir combien la valeur de la livre est diminué depuis l'an 1360. Les Francs-d'or du Roy Jean furent aussi nommez* Franc-à-cheval, *acause que le Roy y est répréssanté armé de toutes piéces, monté sur un cheval.*

FRANC-A-PIE'. Mr le Blanc, pag. 282. parlant du florin d'or aux fleurs-de-lis, fabriqué sous Charles V. *Pour le distinguer du Franc-a-cheval, on le nomma* Franc-à-pié, *acause que le Roy y est représenté étant à pied.*

FRANCARCHERS. C'est un mot composé de celui de *franc* & de celui d'*archer*. Nicole Gilles, dans la Chronique du Roy Charles VII. *Le Roy donna, & mist sus, les Francarchers: qu'il vouloit estre armez & habillez par les habitans des Paroisses de son Royaume: en maniere qu'ils fussent toujours prests pour le servir, quand il en auroit besoin, & qu'il les manderoit au fait de ses guerres. Et afin que les Francarchers fussent à ce sujets, il les affranchit de toute taille, & imposts quelconques, qui seroient mis sus pour le fait des guerres: & aussi du guet, & garde des portes, quelque part qu'ils fissent leur demeurance. Et renvoya Commissions aux Baillifs & Seneschaux, pour estire tels qu'ils verroient estre idoines pour servir au fait de la guerre.* Paul Emile, en la Vie de Louis XI. *Quatuor millia militum, ejus generis qui agresti delectu conscripti,* Franci Sagittarii *dicuntur, quòd liberi à tributis tantisper sint, & liber gentili lingua* Francus *sit*. Machiavel, dans son livre intitulé *Ritratti di Francia*, a fait mention de ces Francarchers, en ces termes: *In ciascuna parrochia di Francia, è uno huomo pagato di buona pensione dalla detta parrochia: & si chiama il* Franco arciere: *il quale è obligato tenere uno cavallo buono, e stare provisto d'armature ad ogni requisitione del Rè, quando il Rè fusse fuori del regno per conto di guerra, ò d'altro.*

Il est fait mention dans Rabelais, au chapitre de la Librairie de St Victor, d'un livre intitulé *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*.

FRANC-DU-COLLIER. Villon a dit *franc au collier*.

*Mil quatre cens cinquante six,*
*Je, François Villon, Escholier,*
*Considerant de sens rassis,*
*Le frein aux dents, franc au collier.*

C'est au commencement de ses Oeuvres. Sur lequel mot Marot a fait cette Note: FRANC-AU-COLLIER; *Travaillant volontiers: comme les chevaulx qui franchement tirent au collier.*

FRANC-GONTIER. Villon, dans son Grand Testament:

*Item: à Maistre André Courault,*
*Les Contredits Franc-Gontier mandé.*

Marot sur cet endroit: *Du temps de Villon, Lecteurs, fut faite une petite œuvre, intitulée* Les dicts de Franc Gontier: *là où la vie pastouralle est estimée. Et pour y contredire, fut faite une autre œuvre, intitulée,* Les Contredicts de Franc Gontier: *dont le subgect est prins sur un tyrant: & auquel œuvre la vie de quelque grand Seigneur, d'iceluy temps, est taxée. Mais Villon, plus sagement, & sans parler des grands Seigneurs, feit d'autres Contredicts de Franc Gontier: parlant seulement d'un Chanoyne: comme verrez cy aprés.* Rabelais, dans le Prologue du livre 4. de son Pantagruel: *Les Francs-gontiers, & Jacques Bons-homs du voisinage, voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris furent bien estonnez.*

FRANCISQUE. Arme, dont se servoient les anciens François: Flodoard, liv. 1. de

ſon Hiſtoire de Reims, chapitre 3. *Rex* (*Clodovæus*) *inſtructas circumiens ritè phalanges, ad eum qui dudum percuſſerat urceum, pervenit: ſpretiſque ipſius armis, ejus tandem franciſcam projecit in terram: ad quam recipiendam, inclinato militi Rex in caput ſuam defigit bipennem.* L'Auteur de la Vie de S^t Remi, imprimée dans le 1. Tome des Ecrivains de l'Hiſtoire de France: *Unus Francus levis, cum vociferatione, elevatâ bipennâ, qua alio nomine appellatur* franciſca, *percuſſit urceum illum*, &c. *Accepit Rex franciſcam ejus, que vocatur* bipenna, *& projecit in terram.* Aimoin, livre 1. chapitre 12. *Rex, extenſa manu franciſcam ejus terræ dejecit; que* ſpata *dicitur. Ad quam recipiendam, cùm ſe ille inclinaſſet, Rex ſuam vaginâ exemit, ejuſque cervici valido conamine illiſit.* Le Préſidant Fauchet, dans ſon Traité de la Milice, dit que c'étoit une façon de hache longue, que nos anciens François appeloient autrement *ancon.* En quoy il ſe trompe, à l'égard de l'*ancon.* Car il eſt certain que l'*ancon*, ou plutoſt l'*angon*; Car c'eſt ainſi que cette arme s'appeloit. *Suidas:* ἄγγωνες, βραχέα δόρατα παρὰ φράγγοις. Euſtathius ſur l'Odyſſée T, page 1854. de l'édition de Rome, & Agathias, livre 1. & livre 2. l'appellent auſſi de la ſorte: Il eſt certain, dis-je, que l'*angon* étoit une ſorte de lance, ou de fléche. M^r de Valois le Jeune dans ſon premier volume de l'Hiſtoire de France, page 456. *Et alii quidem ſecures ancipites, vel bipennes, vulgò* Franciſcas *à gente cognominatas; alii haſtas lanceáſve quas* Angones *vocabant, acuebant. Quidam ſcuta rupta reſarciebant. Denique facillimè ſua quiſque arma ſuis manibus reficiebat. Tum enim, ut ait Agathias, ſimplex & parabilis erat Francorum armatura, nec variis artificibus indigebat. Loricis & ocreis non utebantur, exceptis Regibus ac Primoribus gentis; equis admodum pauci: propterea quòd more patrio pedeſtribus pugnis innutriti, & quotidiana exercitatione aſſuefacti erant. Plerique capite erant nudo, galeis pauci tegebantur. Gladio cincti & ſcuto tecti, prælia inibant: nec arcubus aut fundis, ſed bipennibus tantùm, & angonibus armabantur. Has, Sidonius* ſecures miſſiles; *illas*, lanceas uncatas *appellat in lib.* IV. *epiſt.* XX. *Erant autem* angones *haſta media magnitudinis, ferreis laminis ita veſtita, ut præterquam in ima haſtilis cuſpide, lignum nuſquam nudum appareret. Ex ſummo ſpiculo utrimque prominebant unci deorſum versùs incurvi. In pugna, Francus hanc haſtam emittebat: & hoſtis quidem corpori ſi infixa eſſet, facilè velli non poterat propter ſupradictos hamos ferreos, qui & hærebant penitus, & acerbos dolores movebant, adeò ut leve vulnus inſanabile eſſet. Si verò haſta ſcuto incidiſſet, ex eo perforato pendebat, & circumagebatur, infima ſui parte terram verrens; neque evelli propter uncorum tenacitatem, aut gladio abſcindi propter ferreum tegumentum poterat. Quod ſimul ac Francus animadvertiſſet, confeſtim invadebat impeditum hoſtem, ac pede calcans imum haſtile, corporis ſui pondere ejus ſcutum deprimebat. Quo remiſſo, cùm adverſum os, pectúſque hoſtis nudaretur, ſecurim fronti ejuſdem infigebat, aut jugulum aliâ haſtâ petebat. Militem Francum gladio, cujus capulus eſſet breviſſimus, ſcuto & una ſecuri armari ſolitum auctor eſt Procopius in Belli Gothici libro 2. ſecurímque latiſſimo fuiſſe & acutiſſimo ferro, quâ Francus in primo excurſu jactâ, ſcuta perfringeret, hoſtéſque interficeret.*

FRANCOLIN. Sorte de faiſan. Lat. *atagen.* De l'Italien *Francolino*, mot formé de *lagopus.* C'eſt comme les Latins ont appelé une eſpéce de Francolin, acauſe de la reſſemblance de ſes piés à ceux d'un liévre. Pline X. 4. parlant de cette eſpéce de francolin: *pedes leporino villo nomen ei hoc dedere.* Et *francolino* a été formé de *lagopus*, en cette maniere: *lagopus, flagopus, flagopulus, flagopulinus, flangopulinus, francopulinus, francolinus*, FRANCOLINO. Touchant l'F miſe devant L, voyez mon Diſcours du Changement des Lettres. Les Eſpagnols diſent auſſi *francolin.* Covarruvias dit que cet oiſeau a été ainſi appelé en Eſpagnol, parcequ'il eſt venu de France en Eſpagne: qui eſt une étymologie ridicule.

FRANCS: eſpéce de monnoye. Bouteroue, pag. 244. *Depuis, on fabriqua des piéces d'or, qui valoient 20. ſols: & furent nommées* francs: *& par cette fabrication, la livre devint auſſi une monnoye réelle: comme elle fut encore ſous le régne de Henri III. en l'an 1575. lorſqu'il fiſt faire les francs d'argent: & on pouvoit auſſi nommer* livre, *ou* franc, *les quarts d'écu, lorſqu'ils furent ſurhauſſez juſques à 20. ſols.*

FRANGE. De *frimbia*, dit pour *fimbria.* M^r de Saumaiſe ſur Solin pag. 762. *Diverſi cirri à* fimbriis; *quas, nomine inde facto appellamus* frangias.

FRANGIPANE. Voyez *gands de frangipane.*

FRANTAUPINS. Pluſieurs dérivent ce mot de ταπεινός. Gregorius Toloſanus, dans la 2. partie de ſon *Syntagma Juris*, chapitre 3. Franci Talpini, *id eſt*, ταπεινοὶ, *humiles, ruſtici & bucolici milites*, &c. M^r Naudé, livre 1. de ſon Traité *de Studio Militari*, page 153. *Carolo VII. Rege mortuo, cùm Ludovicus XI. Helvetiorum, quorum tunc ob profligatum Burgundiæ Ducem magnum & celebre nomen erat, aliquot millia in Galliam vocaſſet, Sagittarii ipſi, qui priùs in honore erant, eviluere ſenſim: &, ſeu à voce Græca* ταπεινὸς, *quæ* depreſſum humilemque *ſignificat, ſeu alia quadam de cauſa*, FRANCI TALPINI *nuncupati ſunt, ut notat Lupanus libro 2. de Mag. Francorum. Atque hæc pedeſtris exercitus gloria tota penes exteros illos milites fuit uſque ad Franciſcum I.* Il vient de *Talpinus*: qui a ſignifié *un Mineur*: acauſe que les Mineurs fouiſſent en terre comme des taupes. *Talparius* ſe trouve en cette ſignification dans la Chronologie du Moine d'Auſſerre qui vivoit ſous Louis VIII. *Habebat quoſdam artifices, quos* Foſſores, *vel* Talparios, *vocant; qui, ad modum talpæ, ſubterranea fodientes, quaſlibet murorum aut turrium firmitates ferramentis validiſſimis perrumpebant.* Les anciens Latins ont appelé demeſme les mines *cuniculos*: acauſe des lapins. Martial:

*Gaudet in effoſſis habitare cuniculus antris.*
*Monſtravit tacitas hoſtibus ille vias.*

Et à ce propos il eſt à remarquer, qu'ils ont

aussi appelé *taupes*, certaines machines de guerre. Otho Frisingensis chap. 23. de l'Histoire de l'Empereur Fridéric : *Cæsar autem reliquum apparatum, quem ad oppugnationes civitatis fecerat*, talpas, vulpeculas, ericios, cattos; *talibus enim censentur nominibus ; jussit exuri.* On a ajouté le mot de *Franc* à celui de *Taupins*, acause des franchises & exemptions que les Rois leur accordérent. Voyez *Francarcher.*

¶ De Luan, dans son Recueuil alphabétique des Ordonnances Royaux : *Charles IX. par Edit de l'an 1565. exempta, en chacune paroisse, une, deux, ou trois persones, leurs maisons & famille, leur vie durant, de toutes Commissions, tant Royales, que de Communautez, de guet, garde des portes, de logement de Soldats, ou gens de Cour, corvées, & fournitures de chevaux & harnois : moyennant vingt escus.* Et cet Edit, comme l'a remarqué Guenois, est ordinairement nommé *l'Edit des Frantaupins.* Il est à remarquer, que cet Edit n'a point été vérifié : qu'au contraire, la Cour au rapport de ceux qui ont fait des Additions sur les Arrests de Papon, l'improuva par Arrest du 15. Juillet 1574. plaidant Choart & Marion. Mais Henri IV. le renouvela à Caen en 1603. par Edit qui a été vérifié. ¶ Voyez *Taupin.*

FRAPER. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot : qui est une marque que la véritable n'est pas bien connue. Le Pere Labbe, page 247. de la 1. Partie de ses Etymologies des Mots François, dit que c'est une onomatopée. Mr Lancelot, son adversaire, le dérive de ῥαπίζειν. Et il en pourroit venir par l'inusité ῥάπτω. *Rapto, rapare, frapare*, FRAPER. Les autres le dérivent d'*alapare. Alapare, lapare, flapare, frapare*, FRAPER.

FRASQUE. Piéce qu'on fait à quelcun pour le choquer. De l'Italien *frasca*, qui signifie *une branche* : & qui a été fait de *ramus* : de cette maniere : *ramus, rami, ramiscus, ramisca, rasca*, FRASCA. Mais comme on embarasse les chemins avec des branches, on a dit de là *infrascar*, pour dire *embarasser* : & ce mot est encore aujourd'huy en usage en cette signification dans la Langue Espagnole : dans laquelle signification, nous disions anciennement *enfrasquer*. De *combri*, qui signifie un abatis de bois, les Italiens ont dit demesme *ingombrare* : & les François, *encombrer*. Voyez *encombrer*.

FRATRISE'E. Sorte de rime. Charle Fontaine, dans son Art Poëtique, livre 2. chapitre dernier : *La Rime Fratrisée est nommée celle en laquelle les vers fraternisent de telle maniere que le dernier mot du carme précédent est répété entier au commencement du mètre suivant, soit en équivoque, ou autrement. De ceste a usé Marot en l'épigramme dressant à Charon :*

> Metz voile au vent : single vers nous Charon ;
> Car on t'attend : & quand seras en tente,
> Tant & plus boy *bonum vinum charum*,
> Qu'aurons pour vray. Donques, sans longue attente,
> Tente tes pieds à si décente sente,
> Sans te facher : mais en sois contant, tant
> Qu'en ce faisant, nous le soyons autant.

FRAY. FRAYER. Ces mots se disent des poissons, & de la monnoye. Le fray des poissons, c'est *frictus : quia pisces affrictu coeunt. Monnoye frayé*, c'est *moneta fricata : quòd digitorum frictu ac contrectatione nummi deteruntur.* ¶ *Chemin frayé*, a la mesme origine.

FRAYEUR. De *fragor*.

FREDAINE. Peutestre de *fraudana*, fait de *fraus fraudis*.

FREDON. FREDONNER. Aulugelle a dit *frequemamenta vocis*, pour *des fredons* : ce qui me fait croire que nous avons fait *fredonner* de *frequementare*.

FREGATE. Vaisseau de mer, dont on se sert pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Lat. *navis exploratoria*. Gr. κατασκόπιον. De l'Italien *fregata* : d'où les Espagnols ont aussi fait *fragata*, & les Turcs, *fargata*. Il est difficile de dire d'où vient l'Italien *fregata*. Dans mes Origines de la Langue Italienne, je l'ay fait venir de *remus* : la *frégate* étant un vaisseau à rame. *Remus remi, remicus, remicatus, recatus, recata, frecata*, FREGATA. Ce qui a été desapprouvé par Mr Ferrari, en ces termes: Fregata : *navigii species : cujus etymon non est facile odorari : nam si à* remo *ducatur, omnes actuaria* frégate *dicerentur.* Les Etymologistes ne regardent pas à ces subtilitez : Et il suffit, pour fonder cette étymologie, que les frégates soient vaisseaux à rame. Mais peutestre que *fregata*, a été fait de *catus*, ou *gatus*, selon la pensée de Mr du Cange, à la page 289. de ses Observations sur Ville-Hardouin : qui est un mot qui se trouve en la signification d'*un vaisseau de mer*, dans Guillaume de Tyr, dans Albert d'Aix, dans Jaques de Vitry, & autres Ecrivains du moyen tans. Et cette étymologie de *catus*, ou *gatus*, qui signifie *un chat*, s'accorde fort bien avec celle de *galére*, formé du mot γαλῆ, qui signifie aussi *un chat*. Voyez cy-dessous *galére*. Il me reste à parler d'une autre étymologie du mot de *frégate*, que je viens de lire dans l'Histoire des Avanturiers qui se sont signalez dans les Indes. *Il y a une autre sorte d'oyseaux qu'on nomme* frégates ; dit cet Historien, à la page 118. du premier Tome, *acause de leur vol, qui est extrémement subtil. Ils volent en l'air, sans qu'on leur voye remuer aucune chose, & ne laissent pas d'avancer plus viste qu'aucun oyseau. C'est d'eux que les frégates ont pris leur nom : acause qu'elles vont mieux à la voile qu'aucun autre navire: qu'elles ont l'avantage, aussi bien que de certains vaisseaux, de pouvoir également attaquer, se retirer, combattre, & se dégager sans rien risquer.* Mais cette étymologie ne peut subsister, le mot de *fregata* se trouvant dans Bocace, qui est mort long tans avant la découverte de l'Amérique. *Certi giovani Ciciliani, che da Napoli venivano con una lor fregata.* C'est dans la Novelle 46. 3.

FRELATE'. *Vin frelaté.* De *translatatus*, dit par corruption pour *translaticius* ; T en F : comme en *fra*, Italien, pour *tra*. Asconius Pedianus:

Pedianus : Translaticia *Veteres dixerunt, non nova nec nuper inventa, sed aliunde translata.*

FRE'LON. Latin. *crabro.* Je ne say pas bien d'où vient ce mot. Le Pere Thomassin le dérive de *σφηκίον*, diminutif de *σφήξ*, qui signifie *une guespe*, ou *un frélon* : car on confont souvant ces deux mots : ce qui a été remarqué par Mr Bochart dans son Hiérozoïcon. Et s'il en vient, il faut qu'il ait été formé de cette maniere : *σφηκίον*, *φηκίον*, *phecium*, *phecillum*, *phecillo phecillonis*, *phecillone*, *frellone*, FRELON. Mais il est difficile de s'imaginer que ce mot ait fait tout ce chemin-là. Dans Moufet, pag.49. *Crabro* est interpreté en Alleman par *froisen*, & en François, par *freslon* & *froislon* : & dans Nicot, il est dit que *frélon* & *froilon* est la mesme chose. Tout cela pourroit donner sujet de croire que *frélon* auroit été fait de l'Alleman *froisen*, par le diminutif *fresillum*. *Fresen*, *fresum*, *fresillum*, *fresillo fresillonis*, *fresillone*, *freslone*, FRESLON, ou FRE'LON : ce mot s'écrit de ces deux façons. *Froisen*, est aujourd'huy un mot plutost Flamand qu'Alleman. Dans le Calepin qu'on appelle *de Passerat*, quoyqu'il ne soit pas de Passerat, *vespa* est interpreté par *guespe* & *bourdon*. Ce qui pourroit aussi donner sujet de croire que *frélon* auroit été fait de *fucus*, qui signifie *bourdon* ; que le peuple auroit confondu avec *crabro*, ou *vespa*. *Fucus*, *fuculus*, *fuculo fuculonis*, *fuculone*, *fulone*, & par l'insertion de l'R ; comme en *Frontevaux*, de *Fontevraut* ; *frulone*, FRULON. C'est ainsi que nos paysans d'Anjou prononcent ce mot. Il y a des exemples en notre Langue du changement du C en F, comme en RONFLER, de *runculare*, & en E'CORNIFLER, d'*excorniculare* : ce qui pourroit aussi donner la pensée que *frélon* auroit été fait de *gracilis*. *Gracilis*, *cracilis*, *fragilis*, *fragilus*, *fragilone*, *frelone*, FRE'LON. Les frélons sont gresles. Le Scholiaste d'Aristophane sur le Plutus, a remarqué que pour cette raison les Grecs ont appelé *σφηκώδεις* les hommes gresles ; & qui n'avoient point de ventre : *τὺς λαγαρὺς τοῖς σώμασι, ϗ μὴ σαρκώδεις.* Et Scaliger sur Varron, dérive *crabro* de *cracere*, qui signifie *gracilem esse*. Par toutes ces diverses opinions touchant l'étymologie de *frélon*, il paroist que la véritable n'est pas connue.

FRELUCHES. De l'Italien *fanfaluca*, qui se dit des choses frivoles & badines. Voyez mes Origines Italiennes au mot *farfalla*.

FRESANGE. C'est le droit de porc qui appartient aux Maîtres des Eaux & Forests. Voyez Ragueau dans son Indice : & cy-dessous, le mot *fresingue* & *fresangeau*.

FRESANGEAU. On appelle ainsi dans l'Orleanois un petit cochon, plus fort qu'un cochon de lait. De *frischingellus*, diminutif de *frischingus*, dit pour *frischinga*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires, & ailleurs. Voyez François Pithou, Lindembrog, & Mr du Cange, dans leurs Glossaires, Le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, & Ciron dans ses Paratitles. Les Toulousains disent *fresingues*. Voyez *fléche-de-lard*, & *fresange*.

FRESAYE. Oiseau. De *præsaga* : acause que cet oiseau est de mauvais présage. Les Poitevins disent encore aujourd'huy *presaye*, pour *fresaye*. Les Gascons disent *bresague*, comme l'a remarqué Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote pag.251.

Nos Anciens écrivoient *frasae*. Guillaume dans son Bestiaire :

*Or dirons de nycticorace,*
*Un oiseau de mauvaise trace,*
Frasae *a nom en dret Romans.*

FRE'SE'ES : *Féves frésées.* De *faba fressata* : pour *fressa*. Ce sont des féves dont on a oté la peau : autrement dites *féves dérobées*, cestadire, *féves dont on a oté la robe*. Voyez *dérober*.

FRESINGUE : porc. Voyez cy-dessus *fresangeau*.

FRESQUE. *Peindre à fresque.* De l'Italien *dipignere a fresco*. Mrs *della Crusca* dans leur Vocabulaire au mot *fresco* : Dipignere a fresco : *è il dipignere sopra lo'ntonacato del muro non rasciutto.*

FRESSURE *de mouton* ; *Fressure de veau.* Lat. *exta vervecina* : *exta vitulina*. De *frixura* ; parcequ'on fait des fricassées de ces sortes d'entrailles. Le Pere Monet, Jésuite, dans son Dictionnaire : FRESSURE, FRESURE : *corée* : *partie vitale de l'animal*, *foye*, *cœur*, *poumon* : *dont on fait fricassée*, &c. *Fricassée de fressure* : frixum ex extis, *&c.* *Fricassée de fressure de chevreau* : frixum ex hœdinis visceribus : *exta hœdina frixa.* J'ajoute à l'autorité du Pere Monet, qu'encore aujourd'huy en Saintonge on appelle *fricassée* la fressure. Ainsi quand un paysan, par exemple, veut vendre un veau à un boucher, & qu'il veut en retenir la teste & la fressure, il dit, *j'en retiens la teste & la fricassée* : ce qui ne permet pas de douter de mon étymologie.

FRET. Nicot : FRET *signifie la conduction d'un vaisseau de mer, ou plustost, le prix pour lequel il est loüé pour transporter d'un port à un autre, soit marchandises, soit passagiers.* Naulum : *selon ce, on dit* accorder du fret ; payer pour le fret : de naulo pacisci ; naulum pendere. *Il semble que ce nom, comme aussi le verbe* freter, *soient faits de ce vocable Latin* fretum, *qui signifie un estroit de mer, & le vaste de la mer mesme.* ¶ Les Espagnols disent *flete*, pour *fret de navire* ; & *fletar*, pour dire *freter un navire* : Ce que les Bas-Bretons appellent *frettaf un lestr*. Les Anglois disent *fraight*, & les Flamans, *vrach*, pour dire *fret*. Tous ces mots viennent de *fretum*. *Fretum*, *freto*, & par métaplasme *fleto*, FLET ; cestadire, *fretatio*, *transfretatio* ; *transfretationis pretium* : comme *feur*, de *forum*. Au lieu de *fleto*, les Espagnols ont dit *flete* ; comme *firme*, pour *firmo*, &c. ¶ Toubeau dans ses Institutes du Droit Consulaire, livre 2. titre 8. dérive aussi *fret*, de *fretum*. Il ajoute : ou de *ferre* : qui est une mauvaise étymologie.

FRETILLER. De *fritillare*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag.470. *A* fritillum, *verbum* fritillare ; *quo etiam hodie utimur, pro eo quod dicebant veteres* fringutire, *&* fritinnire : *cum motu scilicet & sono subsilire, & crebra spissaque agitatione concuti.* Et sur Solin, pag.70. Fritinnire, *est moveri, & subsilire.* *Inde*

*nomen* fritinnus , *motio* , *& subsultatio : à quo diminutivum* fritillus, *&* fritillum. *Sic vocarunt Latini pyxidem, quâ tesseræ concutiebantur, priusquam in pyrgum mitterentur. Græci* ψηφοβόλον *vocabant :* pyrgus *enim &* fritillum *differebant*, Pyrgus , *erat turris lignea in modum modii facta, quæ in parte alveoli hærebat, in summo aperta , & gradus intus excisos habens , in imo verò foramen quo tesseræ effundebantur in tabulam : at* fritillum *erat pyxis quæ manu tenebatur, & movebatur cum tesseris quæ inde in pyrgum mittebantur, ut per scamillos intus excisos crebrò subsidentes , in tabulam demum exciderent. Atque ex eo dictum* fritillum, *à concutiendis tesseris : &* fritilla *avis, quòd caudam crebrò quatiat,* motacilla *etiam appellata , & Græcis* Σεισοπυγὶς , *&* σαλοπύγιον : ἀπὸ τοῦ σαλεύειν τὴν πυγήν. *Catullus :*

Di boni salopugium disertum !

*Ita enim scribendum ex veteribus Catulli & Senecæ membranis , quæ* salupucium *habent. Vox composita , à* σάλος , *quæ* κίνησιν *significat , &* πυγή. Inde σαλίζειν, motitare , *& Latinum* salissatio , ὁ παλμός. *Sic vocavit ille Calvum , pusillum hominem , assiduè subsultantem & fringutientem , ab ave illa* fritilla , *quam Græci* σαλοπύγιον *dixere. Inde & nostrum* FRETILLER.

FRETIN. Nicot : FRETIN *est un terme usité entre Poissonniers , Moruyers. Ainsi ils disent* un cent de morües , meilleur Fretin , *ou* grand Fretin , *ou* de rebut , *ou* menu Fretin, *qui sont les quatre degrez de triage de morües, qui se fait par les marchands Poissonniers Moruyers és hales de Paris. Lesquels termes ne sont usitez és autres espéces de poisson. Et de ce procéde que pour estre le menu Fretin ( en triage de morües) les moindres d'icelles , on dit par translation,* menu Fretin , *en une ville, compagnie, ou assemblée , ce qui reste de menu peuple , les principaux bourgeois & plus apparens hors :* Vulgus plebecula.

FRETTE. Terme d'Armoiries. Le P. Ménestrier dans sa Méthode du Blason : Frette , *est le comble d'un toict ; qui se fait le plus souvent de perches croisées & entrelassées , comme les frettes du Blason.* De *fracta*.

FRETTE. On appelle ainsi en Basse-Normandie cette longue bande qui sert à emmailloter un enfant.

FREUX. Oyseau, appelé autrement *graye*, ou *grolle* : en Latin , *graculus* : en Grec , σπερμολόγος. De *frugilegus*. Belon a écrit dans son livre des Oiseaux , que les Latins avoient appelé cet oiseau *frugilega*. Et ils l'ont ainsi appelé, acause qu'il vit de grain , qu'il tire de la terre avec son bec : qui est la raison pour laquelle les Grecs l'ont aussi appellé σπερμολόγος, & σπερματολόγος. *Freux* a été formé de *frugilegus* , de cette maniere : *frugilegus* , *frogilegus* : U en O : comme *fromentum*, de *frumentum* : *frolegus* , *frogus* , FREUX : comme *Drogus* , DREUX : *probus*, PREUX.

FRIANT. De *frigente*, ablatif de *frigens*, participe de *frigere* , Charle de Bouvelles : FRIANT : *id est , delicatus : vel incertæ originis est , vel dictus à verbo* frigo, frigis : *à quo* frixuræ , *ciborum deliciæ : quòd ejusmodi frixuras is amet quem vulgus* friant *appellat.*

FRICANDEAUX. On appelle ainsi à Paris des morceaux de rouelles de veau , piquez, qu'on fait cuire dans une casserole. Et on les a ainsi appelez , parcequ'originairement on les fricassoit dans la poile.

FRICHE. *Terres en friche*. Mr du Cange dérive ce mot de *friscum* , ou *fraustum* , qui se trouvent en la mesme signification dans plusieurs endroits qu'il produit. Voyez son Glossaire Latin, aux mots *fraustum* & *friscum*. Bourdelot le derive de σείω. L'étymologie de Mr du Cange est la véritable.

FRILLEUX. De *frigorosus*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : *frigorosus : freilleux*. On a changé l'R en L. *Frigorosus* , *frigolosus* , FRILLEUX. On peut aussi avoir formé *frilleux* de *frigulosus*.

FRIMAS. Je croy que ce mot a été fait de *frigus*, *frigi*, dit, par corruption, pour *frigus*, *frigoris* : & qu'il en a été fait de cette maniere: *frigus* , *frigi* , *frigimus* , *frimus* , *frima* , *frimacium*.

FRIME. *Faire frime* : cestadire, *faire semblant*. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

FRINGANT. Pontus de Thiard, Evesque de Chalons sur Saone , page 18. de son *de Recta nominum impositione* , le dérive de σπαργάω , *juvenesco*. Bourdelot , Mr Lancelot , & son adversaire , le Pere Labbe, lui donnent la mesme origine.

FRINGOTER. Entrecouper son chant. *Vocem cantando interfringere.* De *frangere. Frango* , *frangito* , *frangitare* , *frangotare* , *fringotare*.

FRINGUER un verre. Ce mot peut avoir été fait de *rinser*, *Rinsicare*, *rincare*, *ringare*, *fringare*, FRINGUER. Voyez *rinser*.

FRIPER. FRIPERIE. FRIPIER. FRIPON. L'origine de ces mots ne m'est pas bien connue. J'ay cru autrefois que *fripon* pouvoit avoir été fait de *rapo raponis* , qui signifie *un gourmand*. Joseph Scaliger dans ses Conjectures sur Varron, page 132. *Varro*, Cùm hic rapo umbram quoque spei devorasset. Rapo, *id est , propriè* ἀδηφάγος. *Apud Ulpianum, Trebatius ait* , non esse morbosum , os alicui olere , ut hircosum , strabonem : hoc enim ex inluvie oris accidere. *Ego* ἀναμασητῆρα *lego* , ut lurcosum , raponem : hoc enim ex inluvie oris accidere. *Ingluviem vocat* τὴν ἀδηφαγίαν , *ex qua oris graveolentia conflatur : ut in leone notat Aristoteles.* FREPATÆ VESTES se trouve : sur lequel mot Mr du Cange a fait cette Note : *Nescio an inde petendum sit vocis* fripiers *apud nos etymon , pro vestium interpolatoribus : ita ut ii fuerint , qui vestes detritas, frepatas, & laceratas, venum exponebant : potiùs , à* ferpe , *&* ferperie: *licet horum vocabulorum notio , non omnino mihi comperta sit. In veteribus Statutis pro peagiis Parisiensis civitatis , Titulus habetur inscriptus,* Ferperie. *Deinde sequuntur hæc verba* , Couvertouers de vair , 6. deniers Mantel , fourré de vair , 4. deniers. Chascune penne vaire, 3. deniers. Item , tous garnemens fourrez de vair. *Ibi tamen* la Ferperie *distinguitur* de la Pelleterie. *Vocis verò* Ferpe *meminit Guillelmus Guiart anno* 1304.

Fust

Fust tout l'ost du Roy atournez,
Sus biaux garnemens & sus serpes,
Çà & là de blanches escherpes.

FRIPIER. Voyez *friper*.

FRIPON. Voyez *friper*.

FRIQUET. Instrument de Cuisinier; dont on se sert pour tourner le poisson de friture. De *frigere*. *Frigo, frixi, frictum, fricticum, frictiecttum*, FRIQUET.

FRIQUET. Oyseau : moineau de noyer. Peutestre de *fritillus*. *Fritillus, fritillicus, frillicus, frillicettus, fricettus*, FRIQUET : acause de son mouvement. On a demesme appelé *fritilla* la hochequeue.

FRIRE. De *frigere*, infinitif de *frigo*. Le P. Labbe prétant que *frire*, & *fricasser* sont des onomatopées.

FRISE. Terme d'architecture. C'est la partie de l'entablement entre l'architrave & la corniche. De *fregium*. Daniel Barbarus : Zophorus, *pars est supra epistylium.* Fregium *nostri dicunt : Græci ζωοφόρον : à ferendis imaginibus, & sculpturis.* Bernardin Balde : *Cæterùm* fresia *à Phrygionibus dici, Philander pluribus docet.* Voyez Philander sur Vitruve. De *fregium*, les Italiens ont fait demesme *fregio* dans la signification d'*ornement*. Et les Latins ont appelé *Phrygiones* ces fesseurs d'ornements. Pline livre VIII. chapitre 48. *Acu facere, Idæi Phryges invenerunt : ideoque* Phrygiones *appellati sunt.* Voyez Philander sur Vitruve livre I. chap. 2. & Vossius dans son Etymologicum, au mot *phrygiones*, & Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 510. ¶ Les Espagnols disent aussi *frisa*.

FRISE : pour une sorte d'étoffe. Les Italiens disent *fresone*. C'est une étoffe velue des deux côtez : ἀμφίμαλλος. Mr du Cange le dérive de *phrygium*.

FRISER. Lat. *crispare*. C'est le substantif *frise*, dans la signification d'une sorte d'étoffe, qui a formé ce verbe.

FRISQUE. *Gay*.

FRISSON. Ital. *ribrezzo*. Bilius sur St Grégoire de Nazianze, page 1348. le dérive de φρίξ. φρίξ, *initium motûs corporis significat. Galli, servata nominis origine*, frisson *vocant*. Robert Etienne avoit fait la mesme remarque. FRISSON : dit-il dans son Dictionnaire : *horror*. φρίκη *est horror, seu horror frigoris : qualis solet exercere febrientes.* φρίττω, *vel* φρίσσω, *horreo*. Ce que Nicot a copié. Le Pere Labbe le dérive de *frigus*. FRISSON & FRISSONNER *viennent*, dit-il, *de* froid : frigus : *en ostant l'O, pour approcher plus de la posture de ceux qui commencent de sentir le froid de la fiévre*, frigere, frissare : *& non pas, de* φρίσσω, fremere. Mr du Cange le dérive de *frigitio*, formé de *frigus*. Il en vient.

FRIT. C'est un panchement de muraille en dedans, vers le haut. Voyez Nicot. Je ne say pas d'où vient ce mot.

FROC. De *frocus* ou *flocus*, qui se trouvent en cette signification dans Geoffroy Abbé de Vendôme, dans Mathieu Pâris, & ailleurs. Voyez Vossius liv. 2. *de Vitiis Sermonis*, chap. 7. & dans l'*Appendix* pag. 803. Le P. Sirmond dans ses Notes sur Geoffroy Abbé de Vendôme, page 17. Flocus, *ut docet Clemens V. de Statu Monachorum cap. 1. ea est Monachorum vestis, quæ longas & amplas habet manicas.* Floculus *&* flocellus, *minor floccus. Nostrates hodie, litterâ mutatâ*, magnum *&* parvum frocum *vocant*. Il y avoit anciennement une touffe au bout des frocs, comme nous en voyons au bout des capes Biernoises : ce qui a vray-semblablement donné le nom de *flocus* au froc. Aulieu de *flocus*, on a dit ensuite *frocus* ; qui se trouve fréquanment dans les Auteurs du bas siécle. On a dit aussi *flosсus* : qui se trouve aussi souvant dans les mesmes Auteurs. Nicot, parle de l'étymologie de ce mot *froc*, en ces termes : FROC DE MOINE, *pour* floc : *à floccis, ex quibus confici solet floccus.*

FROC : pour *terre inculte*. Mr du Cange le dérive de *frauctum*. Voyez son Glossaire au mot *frauctum*.

FROISSER. De *frangere*. *Frango, fregi, fractum, fractare, fraxare, frassare*, FROISSER.

FROLER. De *frictulare*, diminutif de *frictare* : duquel *frictare*, nous avons fait *froter*. Voyez *froter*.

FROMAGE. Charle de Bouvelles le dérive de *fermer*. Fromage, *caseus, à vulgari voce* fermer *pendet : quasi fermage : quia claudat mensam. Nam pene apud omnes in exitu mensæ poni caseus inter bellaria solet, tanquam claudens & obfirmans tam mensam quàm stomachum.* Cette étymologie est ridicule. *Fromage* vient de *formaticum*. L'*Ordo Romanus*, au chap. *de Sabbatho Sancto Paschæ : Eodem die Dominus Papa, & cæteri Romani ova manducant, & formaticum, id est, caseum. Formagium* se trouve dans les Gloses Anciennes, mais dans une autre signification. Gaza, dans sa version du livre 3. de l'Histoire des Animaux d'Aristote a dit *formago* : qui est un mot qui se trouve dans Apulée, selon le témoignage de Badius sur ces mots de l'Eclogue IX. de Batiste de Mantoue, Et *quo formatum caseus orbe : Fagineum*. Voicy les termes de Badius : *Id est, vas rotundum, quo imprimitur. Unde à* forma, formaginem *vocat Apuleius. Unde Gallicum vocabulum.* Il est sans doute que *formaticum*, *formagium*, & *formago*, viennent de *forma*, qui signifie l'éclisse où l'on fait le fromage. Les gloses d'Isidore : *Fiscella : forma, ubi casei exprimuntur.* Et de *forma*, en cette signification, on a fait le diminutif *formella*, qui se trouve en la mesme signification dans le chapitre 17. verset 18. du premier livre des Rois. *Et decem formellas casei, has deferes ad tribunum.* D'où le *formella di cacio* des Italiens. Mr Grotius dans son *Florum Sparsio*, sur le Titre au Code *de Aquæductu : Forma dicebatur id quod rem quamque continet. Inde* casei formati : *id est*, formis infusi : *unde manet nomen apud Itales & Gallos.* Eginhard, dans une de ses Lettres à son Vidame, appelle le fromage, *formatem. Farinam, braceas, vinum, formatem, & cætera, tempore opportuno illuc venire facias.* On lit dans Arnobe livre V. *repertum nescio quis* (Atydem) *sumit : formas lacte alit hirquino:* mais où il faut lire, *formis lactis alit hirquini.*

En

En Auvergne, on appelle encore *forme*, un fromage. Nous prononçions anciennement *formage* & *fourmage* : & on prononce encore de la sorte en Basse-Normandie & en plusieurs autres lieux de France. Et les Italiens disent *formaggio*. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* livre 3. chapitre 12. & Mr de Saumaise sur Solin page 379.

FROMENTIER. Il y a des Familles du nom de *Fromentier* : ce qui fait voir que ce mot a été en usage, pour un marchand de fromant. De *frumentarius* : mot ancien Latin. Lucilius, dans Nonius Marcellus page 18.

*Frumentarius est, modium hic secum atque rutellum*
*Unà affert.*

FRONCER. Comme quand on dit, *froncer le sourcil : une robbe froncée*. De *frontiare*, qui a été fait de *frons frontis*. Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio*, pag. 335. *Rugæ in vestibus, aliæ casu fiunt, quæ ex ipsa vestis redundantia, variis modis complicata, nascuntur. incondita, & inordinata aliæ, aliæ arte constant; quæ ex industria struuntur ad aliquem vesti ornatum conciliandum.* Στολίδας *has Græci vocant: quas in fine tunicarum certo modo atque ordine invicem nexas vinculum retinebat. Unde* στολιδωτοὶ χιτῶνες, *qui rugis hujusmodi & plicis striabantur. Pollux :* ὁπ δ' ἄν τις ᾗ στολιδωτὸς χιτών. Στολίδες δ' εἰσιν, αἱ ἐξεπίτηδες ὑπὸ δεσμοῦ γιγνόμεναι κατὰ τέλη τοῖς χιτῶσιν ἐπιπτυχαί. *Stricta tunica in vulgari versione Bibliorum. Sic* stricta frons apud *Petronium*, *pro* rugata. Quid me spectatis cum stricta fronte, Catones ? *Et apud Apuleium*, strictam rugis frontem *legere est. Ubi quidam legunt* striatam. *Nos* frontiatam tunicam *diceremus. Nam* frontiam, *vulgò rugam, aut plicem, appellamus : à fronte quæ rugis maximè contrahi solet & caperari. Hinc* frontiare supercilium, τὸ συγνάζειν, τὸ ἐπισκύνιον συνάγειν. Voyez *ridean*. Dans l'ancien Dictionnaire Latin François du Pere Labbe, *ruga* est interprété *fronce* : ce qui fait voir qu'on a dit *fronce*.

FRONCLE. De *furunculus*. Les Gloses Anciennes : *furunculus*, δοθιήν.

FRONDE. De *funda* : par l'insertion de l'R : comme en *Frontevaux*. De *funda*, les Italiens ont fait de mesme *frumba* : au lieu duquel, ils se servent plus ordinairement du diminutif *frumbola*. Il n'y a guere plus de 80. ans qu'on prononçoit *fonde*. Et Mr Bochart a remarqué à la marge de son exemplaire de mes Origines Françoises de la premiere édition qu'en son enfance on se moquoit du petit peuple de Paris qui disoit *fronde*. Amiot a dit *fondes*.

*Ils n'usent point de fondes en bataille.*

C'est dans sa Traduction de la Vie de Thésée de Plutarque.

FRONDEURS. Nom de parti, en ces derniers troubles de l'année 1649. Ce nom a été donné à ce parti, de ce cette sorte : Mr le Duc d'Orléans étant allé au Parlement, pour empescher qu'on ne mist en délibération quelques propositions qu'il jugeoit desavantageuses au Ministere : Mr le Coigneux de Bachaumont, Conseiller au Parlement, dît à quelques autres Conseillers qui étoient auprés de lui qu'il faloit remettre la délibération à un autre jour que Mr le Duc d'Orléans ne seroit point au Parlement : Et il se servit de la comparaison des Frondeurs, qui ne frondent pas en présance des Commissaires : mais qui frondent dès le lendemain, en leur absence, nonobstant leurs défenses. Quelques jours après, le mesme Mr de Bachaumont, entendant opiner quelques-uns de Mrs du Parlement en faveur du Ministére, se souvenant de sa comparaison, il dît à ces Conseillers dont je viens de parler, qu'il alloit fronder cet avis. Ces mots aïant été reçus avec approbation par ces Conseillers, & employez ensuite heureusement en vers par Mr de Marigny, on appela *Frondeurs* ceux qui étoient contraires au Ministre & au Ministére : & on a dit ensuite *fronder quelqu'un*, pour dire *le pousser à bout*. Moliere, dans sa Préface de l'Ecole des Femmes : *Bien des gens ont frondé dabord cette Comédie.*

FRONTEVAUX. Abbayie célebre du Diocése de Poitiers & de la province d'Anjou. Par corruption, pour *Fontevraut*. De *Fons-Ebraldi*. C'est ainsi que ce lieu est appelé dans les anciens Titres Latins. Et cette origine fait que plusieurs personnes disent encore *Fontevraut*. Mais il faut dire *Frontevaux*, avec les peuples d'Anjou & de Poitou. Et il y a tres long-tans que cette corruption a été introduite en notre Langue : Et mesme, dans la Langue Latine. La Chronique de Savigny, page 315. *Anno Domini 1189. obiit Henricus Rex Angliæ, octavis Apostolorum Petri & Pauli : & sepultus est apud Fronteval*. Roger Hoveden dans la derniere partie de ses Annales : *Anno 1177. Frunt-Everoilt*. On y a inséré une R, comme en *fronde*, de *funda*. ¶ Dans l'épitre 200. de St Bernard, ce lieu est appelé *Fons-Eberaudi*.

FRONTIERE. De *frontaria*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 3. chapitre 11. FRONTARIA, ( *unde Gallis* frontiere, *quod & Belgis in usu) sunt limites regionum : ex eo quòd, frontis instar, primò in conspectum veniant.*

FROTER. De *frictare*. *Frico, frixi, frictum, frictare*, FROTER. De *fricare*, Les Italiens, ont fait *fregare*. ¶ Voyez *froler*.

FRUIT-FOUR. On appelle ainsi dans la Maison du Roy toute sorte de patisserie qui se sert au dessert.

FRUSTE : adjectif. Cestadire, *usé*. *Médaille fruste* : c'est une médaille effacée. De l'Italien *frusto*.

## F U.

FUIARDS : *pigeons fuiards*. Voyez cydessous *fuie*.

FUIE. Coulombier. De *fugia*, dit, par métaplasme, pour *fugium* ; *Refugium*, *fugium*, *fugia*, FUIE. La fuie est le refuge des pigeons, ou, comme parloient nos Anciens, *le refui*. Le Blason des Fausses Amours :

*Son dernier refui, ce sont larmes.*

Vous trouverez dans le Pseaume 103. *petra, refugium herinaciis*. De *fuie*, nous avons fait *fuiards* & on appelle *pigeons fuiards*, les pigeons de fuie, à la différance des pigeons domestiques.

FUIR.

FUIR. De *fugire*, dit pour *fugere*, par métaplasme : comme *fouir*, de *fodere*.

FUMÉE. De *fumata*, fait de *fumus*.

FUMÉES de cerf. Lat. *cervorum stercus*. De *fimata*. *Fimus*, *fimata*, FUMÉE.

FUMETERRE : herbe. De *fumus terræ*: dont les Italiens ont aussi fait *fumosterno*, & *fummosterno*. Les Grecs l'appellent de mesme γῆς καπνός.

FUR : Comme quand on dit, *au fur & mesure*. Ce mot vient incontestablement de celui de *forum*. Mr Auteserre dans son Explication de la Loy *Cùm societas*, imprimée à la fin de ses Traitez *de Fictionibus Juris : Unde* forum *sumitur pro precio rerum quod commune est in foro. Synodus Suessionensis :* Civitatis legitimus forus, & mensura fiat, secundùm abundantiam temporis. *Albertus Argentinensis in Chronico :* Vina leviori foro & precio vendebantur. *Et Matthæus Paris :* Quod cùm Rex Richardus cognovisset, misit Mareschallos suos ad majores civitates, petens ut exercitui suo victu aliavenderentur foro legitimo. ¶ Voyez Ragueau dans son Indice, aux mots *feur* & *fur*, & cy-dessus le mot *feur*.

FURET. Animal, appelé des Grecs, ἴκτις & ἰκτὶς, & des Latins, *viverra*. De *Furettus*, diminutif de *furus*, qu'on a dit pour *furo*, qui se trouve en cette signification dans Isidore liv. 12. chap. 2. Voicy les termes d'Isidore : FURO, *à* furvo *dictus : unde &* fur : *tenebrosos enim & occultos cuniculos effodit*, *& ejicit prædam quam invenerit*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 1009. FURECTUS se trouve en la mesme signification dans l'Empereur Fréderic II. liv. 1. chap. 1. de son Traité *de Venatione* : mais où je croy qu'il faut lire *furettus*, quoyque Mr du Cange ait employé *furectus* dans son Glossaire, fondé sur le témoignage de cet Empereur. On a pourtant dit *valectus*, pour *valettus* : ce qui favorise la leçon de *furectus*. De *furo furonis*, les Espagnols on fait *huron*. De *furet*, nous avons fait le verbe FURETER : que le P. Labbe dérive de *fur* : comme qui diroit, imiter les voleurs qui furetent par tout : en quoy je ne suis pas de son avis. *Fureter*, c'est imiter le furet qui furette par tout.

FURETER. Voyez *furet*.

FUSAIN. Sorte de plante. De *fusanum*, formé de *fusum*. On fait des fuseaux de cette plante. Et de là vient que les Grecs l'ont appelée ἀτρακτυλὶς, du mot ἄτρακτος, qui signifie *un fuseau*. Voyez Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes page 106. & les Médecins de Lyon livre 2. chap. 69.

FUSIL. Il y a deux opinions touchant l'étymologie de ce mot, qui sont toutes deux tres-vraysemblables. Les uns le dérivent de l'Italien *focile*, ou *fucile*, fait de *focus*, en la signification de *feu*. Isidore : *Est alius pyrites vulgaris*, *quem* vivum lapidem *appellant : qui ferro, vel lapide, percussus, scintillas emittit, quæ excipiuntur sulphure, vel aridis fungis, vel foliis, &, dicto celeriùs, profert ignem. Hunc vulgus* focarem petram *vulgò vocat*. Scaliger, sur le Poëme d'*Ætna*, le dérive de *fusilis* : en sousentendant *lapis* : comme qui diroit, *une pierre fusile* : χυτὸς λίθος. Voyez Scaliger au lieu allégué. Les Grecs l'appellent πυρεῖον, & les Latins, *igniarium* : ce qui favorise la premiere opinion. Et d'un autre côté, la seconde syllabe en *fusilis*, étant bréve ; si *focile*, ou *fucile*, avoient été faits de *fusilis*, on auroit du dire *facile* & *fucile*, & non pas *focile*, & *fucile*. ¶ J'ajoute à ces raisons, cette autorité de l'ancien Dictionnaire du P. Labbe : FOCALIS : *le fusileux : comme pierre qui fait feu*.

Voicy une troisiéme étymologie de ce mot *fusil*. Le Pere Labbe à la page 51. dérive ce mot de celui de *feu*, & de celui de *fil*, contraction d'*exilire* . *quod ex ejus & lapidis attritu, ignis exiliat* : qui est une étymologie Stoïcienne: c'est à dire, une tres-mauvaise etymologie, & qui n'est fondée que sur une allusion.

Le mesme Auteur, au mesme endroit, dit *Compagnie des Fuzilliers*. Il faut dire, *Compagnie des Fuseliers*. C'est ainsi qu'on parle. Mais quand il est question de *feseurs de fusils*, il faut dire *Fusilliers*.

FUST. *Fust de pressoir. Fust d'arquebuse. Fust de Croix*. De *fustis*. François Pithou, sur ces mots du paragraphe premier du titre 63. de la Loy Salique, FUSTES ALNINOS SUPER CAPUT SUUM FRANGAT : *An inde* fustis fractio *in funere Regum nostrorum : &* rompre le fust, ou festu, avec quelqu'un ? *Sicut contrà, moribus nostris*, livrement de fust. *In veteri Instrumento* : Unde ejusmodi auctoramentum priùs ibidem in Capitulo, quodam fuste ut moris est, fecit : & posteà, eumdem fustem super altare posuit. *Et alibi :* Ex quo molendino, dum super altare donationem quodam fuste, ut moris est, faceret. *Item :* Posteà, hoc Majus Monasterium in Capitulo nostro, quodam fuste, qui apud nos nomine ejus inscripto in testimonium servatur, præsente Domino Abbate Alberto, fecit guerpitionem. Voyez Lindembrog & Spelman dans leurs Glossaires, sur ces mots *festuca*, *fustis*, *investitura*, & Ragueau dans son Indice, aux mots, *fust*, *& livrement de fust*. Voyez aussi Mr Galland dans son Traité du Franc-Alleu. De *fust*, viennent *fûtaye*, & *fûtage*. Voyez cy-dessous *fûté*.

FUTAINE. Sorte de toile. *Fustanum* se trouve en cette signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Vous en trouverez des exemples dans Vossius livre 2. *de Vitiis Sermonis*, & dans le Glossaire de Mr du Cange. Les Italiens, & les Espagnols, disent aussi *fustana*, & les Flamans, *fustein*. Quelques-uns ont cru que ces mots avoient été faits de *fustis*, parce-qu'on fesoit une sorte de futaine d'un bois qui porte le cotton. Mais ils ont été formez de *Fustat*, ville d'Egypte, où il y a quantité de cotton, & d'où on nous apporte cette sorte de toile. *Fustat*, c'est l'ancienne *Memphis* : ou *Mésér*, qui est tout proche de Memphis. Voyez Elmaïn dans son Histoire Sarasine livre 1. chapitre 3. ¶ En Arabe, on appelle *alfusta*, un logis dont les parois sont tapissées de futaine.

FÛTÉ : comme quand on dit *un oiseau fûté*, *un fûté merle*. L'Auteur des Ruses Innocentes pag. 280. de la derniere édition: FUSTÉ,

*C'est lorsqu'un animal s'echappe d'un piege où il s'est pris, ou bien qu'il aperçoit la ruse par laquelle on le veut prendre.* Et pag. 352. *Et par le terme de* fuster, *on entendra le poisson, qui aiant esté manqué, ou bien rebatu frequemment des Pescheurs, fuit & apprêhende l'abord des filets.* Je croy que ce mot a été fait de *fustatus*, formé de *fusta*, dit pour *fustis*, qui signifie toute sorte de bois. De *fustis*, *fustus*, ou *fustum*, nous avons fait FUST. Et de là, *Fust d'arquebuse*, *Fust de pressoir*. Voyez *fust*. De *fusta*, nous avons fait FUSTE, pour une espece de vaisseau de mer de bas bord à rames. De *fusta*, on a dit *fustarus*, & ensuite *fustarellus*, dont nous avons fait FUSTEREAU, mot Angevin, qui signifie un bateau. Du substantif *fusta*, on a fait aussi *fustacia*, dont nous avons FUSTAYE. Et de là, *Bois de haute fustaye*. De *fustellus*, selon Mr Guyet, nous avons fait de mesme FOUTEAU. De *fusta*, on a fait aussi *fustare*: d'où FUSTER: comme de *fustatus*, FUSTÉ. Toutes ces dérivations me font croire, que nous avons dit *un fusté merle*, pour dire *un fin merle*: comme qui diroit, *un merle qui a hanté les bois*; *qui a vu du païs*: par opposition aux oiseaux niais; cestadire, aux oiseaux qui ne sont point sortis de leurs nids; aux oiseaux béjaunes. Voyez *niais*, & *béjaune*.

FÛTEREAU. Sorte de bateau. De *fustis*. Voyez *fust*.

# GA.

GAB. Voyez *gaber*.

GABAN. Vieux mot, qui signifie *manteau*. Borel dit que c'est un manteau de feutre contre la pluie. De *cappa*: dont nous avons fait le mot de *cappe*. *Cappa*, *cappanum*, *gappanum*, GABAN.

GABARRE. Espece de bateau. Mr Bochart le dérive de *carabus*, par transposition de lettres: qui est une étymologie assez-vraysemblable. Isidore, livre XIX. de ses Origines, chapitre premier; qui est *de Navibus*: LIMBUS, *navicula brevis*, *quæ alia appellatione dicitur &* cymba *&* caupolus: *sicut &* LINTRIS: *id est*, CARABUS: *quo in Pado*, *paludibusque*, *utuntur*. CARABUS, *parva scafa*, *ex vimine facta*, *quæ contexta crudo corio*, *genus navigii prabet*. Mr de Caseneuve le dérive du mesme mot. Et il remarque qu'en Languedoc on dit *garrabot*, dans la signification d'un petit bateau. Le Latin *carabus* a été fait du Grec *κάραβος*.

GABATINE. Mocquerie. Tromperie. Voyez *gaber*.

GABELLE. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de cet mot. Bodin, au livre VI. de sa République, chapitre 2. dit qu'il a été fait de celui de *javelle*, acause qu'anciennement on prenoit pour tribut des javelles de chaque fesceau. Voyez du Haillan dans l'Etat de la France. Ciron dans ses Paratitles sur les livres des Décretales, chapitre 39. croit que c'est un mot Ebreu. GABELLA *dicitur*; ce sont ses termes; *ab Hebraïca voce* gabbia, *quod est* stips collatitia: *vel à* gab, *quod apud Germanos est* munus, *ut annotavit* Waserus *lib.* 1. *cap.* 14. *de Nummis Hebræorum*: *vel ab Hebraïca dictione* ghavel, *quæ significat* legem iniquam, *ut scribit Villapandus in Ezechielem*, *dist.* 1. *cap.* 2. *lib.* 2. Je remarqueray icy en passant, que l'Ebreu *ghavel*, ou plutost *avel*, signifie *iniquitas*, & non pas *lex iniqua*. Et au livre 1. de ses Observations sur le Droit Canon, chapitre 9. il dit, Gabellæ *nomen ducitur ab Hebraïca voce* gab, *quæ significat* nummum, munus, stipem collatitiam: *vel à nomine* gabe, *quod* publicanum *sonat*. Le Cardinal Baronius sur l'an 31. nombre 63. le dérive aussi de l'Ebreu: mais d'un autre mot. *Princeps Publicanorum dicebatur Hebraïcè* Gabbe: *cæteri verò Publicani*, Gabbain: *unde fortasse deductum nomen* gabella. Mézeray, dans son Histoire de France, en la Vie de Philippe de Valois, a aussi écrit que notre mot de *gabelle* étoit Ebreu d'origine. Caninius dans ses Dialectes dérive l'Italien *gabella* du Punique *cabala*: qui est aussi l'opinion de Gaspar Vaserus dans son Traité *de antiquis Nummis*, livre 1. chapitre 17. Et Mr Bochart approuve cette opinion. *Cette opinion de Caninius*; c'est la remarque que Mr Bochart a faite à la marge d'un exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, de la Premiere édition; *est la véritable. Ce qui paroist*, ajoute-t'il, *par la Langue Espagnole*, *qui appelle la gabelle* alcavala, *avec un C*, *& avec l'article Arabe à la teste du mot. En Arabe* alcavala, *ou* alcabala, *signifie proprement* recepte. *La Gabelle, c'est la recepte du Roy, où on reçoit les daces & les impositions*. Mr Belly approuve l'opinion de Bodin. Et il croit que *gabelle* a été dit pour *garbelle*: & que *garbelle* a été dit de *garbe*, qu'on a dit pour *gerbe*: témoin le proverbe, *faire jarbe de foarre à Dieu*; qu'on a corrompu en *barbe de foarre*. Et pour cela, il cite ce passage de Volfangus Hungerus in Tab. Bovill. au mot *javelle*: *Hoc quoque nostrate esse putabo diminutivum*: *nempe à* garbe: *quomodo nobis* garbelle: *id est*, parvus manipulus. Toutes ces opinions sont assez vraysemblables: Mais la véritable, est celle de Mr Grævius: lequel, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, dérive notre mot de *gabelle* de l'Alleman. Voicy ses termes: *In Originibus tuis Italicis*, *voce* gabella, *varias recenses hominum eruditorum sententias de illius origine. Nullus dubito Germaniæ natales suos eam debere. Nam in Anglosaxonicis monumentis pervetustis sæpe*, zacul, gabul; *sæpius*, zacol, gabel; *nonnunquam*, zakel, gabel, *legitur*, *pro* vectigali, tributo: *ut in antiqua Versione Anglosaxonica*; *quam edidit cum Gothica Franciscus Junius*; *Matthæi* XXII. 19. *Lucæ* XX. 22. VII. 41. & XVI. 5. *ut apud Venerabilem Bedam. Significat etiam in eodem codice* sacrificium, oblationem:

oblationem : *Luca* II. 24. *quasi tributum quod & Deo solvitur. Ab iis accepisse hanc vocem Gallos, Hispanos, Italos, mihi est verosimillimum.* C'est aussi l'opinion de Henricus Spelmanus dans son Archæologie : & celle de Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *gabella*. *Varias horum sententias collegit & expendit eruditus Menagius in Originibus Gallicis & Italicis : quem fugit Saxonicum etymon, cæteris ab eo allatis longe probabilius.* Ce sont les termes de Mr du Cange. ¶ Le mot de *gabella*, se trouve en plusieurs Auteurs de la Basse-Latinité. Voyez le Dictionnaire de Lindembrog, & le Glossaire de Mr du Cange, au mot *gabella*, & Vossius *de Vitiis Sermonis*. ¶ Dans les Ordonnances de Sicile, vous trouverez *cabella* au lieu de *gabella*.

GABER. C'est un vieux mot François, qui signifie *mocquer* : comme *gab*, ou *gabs*, *mocquerie*. Guyot de Provins, qui vivoit environ l'an 1200. *Sur moy cherra trestous li gabs.* Hélinand, le plus ancien de nos Poëtes, (selon Antoine Loisel, lequel a publié ses Poësies) & qui vivoit sous le Roy Louis VII. dit *le Jeune*, a employé le mesme mot dans son Poëme de la Mort. Les Italiens disent aussi *gabbare* en la mesme signification : & *gabbatina*, pour *mocquerie* ; dont nous avons fait GABATINE. Mr Bochart croit que ce mot *gaber* vient du Bas-Breton. Et pour cela, il allégue le Dictionnaire Bas-Breton, qui explique *goapàt* par *moquer* : aulieu duquel mot *goapat*, il croit qu'il faut lire *goabaff* : cestadire, se moquer de quelqu'un : *ober*, *goab a curre hemnac. Goabpaër*, c'est un mocqueur : & *goabpaërez*, signifie moquerie. Dans tous lesquels mots celui de *goab* est à remarquer.

GABIE d'un navire. C'est la hune. De l'Italien *gabbia*, qui signifie *cage*, & qui a été fait de *cavea*. Voyez *gabbia* dans mes Origines Italiennes.

GABION. De l'Italien *gabione*, qui a été fait de *gabia*, qui signifie *cage*. Les Gabions ressemblent à de grandes cages. Nous les appelions autrefois *mannes*, de leur ressemblance à des mannes. Voyez *manne*.

GABLE. C'est le bout d'une maison. *Gabalum* se prant pour une croix. Nonius : GABALUM, *Crucem dici Veteres voluerunt.* Althelmus dans son Poëme de la Louange de la Virginité :

> *Quando Crucis gabulum, sacratò corpore scandit.*

Mr Huet croit que *gable* a été fait de ce mot Latin : les gables aiant ordinairement deux piéces de bois, qui mesurent la hauteur & la largeur du gable. Ce qui doit s'entendre, dit-il, des gables faits de bois qui ont donné le nom aux autres. Les Allemans disent *giebel*, pour signifier la mesme chose. Mr du Cange explique *gabulum*, par *frons ædificii* : Et il dérive ce mot de l'Anglois *gable-head*, ou du Flaman, *gheeb-vel*.

GÂCHE. Terme de Serrurier. L'origine de ce mot ne m'est pas connue en cette signification.

GÂCHE. Aviron. Nicot : GASCHE, *signifie une rame & aviron* : remus, palmula. *Mais il le faudroit écrire par* OUA : *comme aussi* guascher, guaschement, guachis : *qui viennent de* guasche : *car il est fait de ce mot Alleman* Wasser, *que le François prononce* guasser : (*comme de* Willelmus, GUILLAUME : *& de* Werpir, GUERPIR : ) *qui signifie* eau : aqua. *Si que* guasche, *par corruption de prononciation de la lettre S, postérieure, sera dit l'aviron : parceque ceux qui voguent ès vaisseaux de rame, battent & froissent l'eau avec les rames : &* guascher, *pour brouiller parmy l'eau : comme on dit* guascher du plâtre : gypsum aquâ subigere. *Et un* guaschis d'eau : aquæ inanis, incommodaque, ac fœda profusio. *Et ores est verbe en l'Impératif, en la seconde & tierce personne. Ainsi le Maistre Maçon dit à son Ayde*, gasche : id est, gypsum aquâ subigito, temperato. *Et dites à un tel qu'il gasche* : dit, *gypsum aquâ subigat, temperet.*

GÂCHE. Outil de Maçon, qui sert à détremper la chaux ou le plâtre. Lat. *rutabulum* ; *rutrum*. Acause du gâchis que fait cet outil. Voyez l'article précédant.

GADILLE. Oiseau. Voyez *gorgerouge*, & *gardes*.

GADOUARD. Cureur de privés. De *gadoue*, qui signifie *latrinarum excrementa*. Mais d'où vient *gadoue* ? Il vient de *cacare*. *Cacare*, *cacatum* : d'où l'Italien *cacata*, & l'Espagnol *cagada*. De *cacatum*, on a fait *cacatura*, mot usité par les Italiens ; & ensuite, par le changement à l'Espagnole du T en D, *cacadura* ; & enfin, par contraction, *cadura* ; d'où GADOUE : comme *scrittura*, ESCROUE ; prora, PROUE ; &c.

GAGE. GAGER. De *vadium*, & de *vadiare*. *Vas vadis*, *vadium*, *vadjum*, GAGE. *Vadiare*, vadjare, GAGER. Voyez François Pithou, Spelman, Lindembrog, Wats, & Mr du Cange, dans leurs Glossaires ; & Mr de Saumaise dans son livre *de Modo Usurarum*, page 586. 700. & 741. & Vossius *de Vitiis Sermonis*, 3. 54. De *gage*, nous avons fait GAGEURE. Cluverius dérive ce mot de l'Alleman. C'est au liv. I. de son Ancienne Germanie, chapitre 9. *Galli*, dit-il ; *si cum aliquo super aliqua re certantes in pignus deponant, id appellant* gageure. *Eandem rem Angli vocant* Wager ; *à Germanico haud dubiè verbo* Wagen, *quod est rem in discrimen, sive in casum, dare*. Mr Grotius dans son Dictionnaire Gothique est du mesme avis. Voicy ses termes : WAD, *Latino-Barbaris* vadium. WEDDE, pignus. *Francis*, gage. WADIARE, gager, *pignus dare*, &c. INVADIARE, *est vadio supponere : id est, oppignerare : nam vadium, nunc* pignus *notat* ; *nunc*, mulctam. Mais écoutons Mr de Saumaise pag. 586. *de Modo Usurarum* : *Quòd* vades *olim dicebantur sponsores, qui pro altero vadimonium promittebant, nomen inde factum est à barbaris* vadium, *pro* pignore : *quod* guadium *&* guagium *ex eo vocamus : ut* pregium ; *& inde* plegium, *pro* prædio, *vel* præde : *& inde verbum* invadiare, *pro* ἐνεχυρίζειν, *&* oppignerare. *Sæpe legi in variis Instrumentis Donationum & Testamentorum, ante annos sexcentos scriptis, fundum ea conditione donari, vel legari ; ne vendi, invadiari ; aut quocumque alio modo alienari posset. Græci quoque recentiores* βάδιον, *pro* pignore ; *& verbum* βαδιάζειν, *pro*

invadiare. *Unde ἀντιϐαδιασμὸς in Basilicis, qui rem jam alteri oppigneratam iterum alii pignori dant.* ¶ *Vadium* a été fait de *vas vadis.* Touchant l'étymologie de ce mot *vas*, voyez Mr de Saumaise *de Modo Usurarum*, pag. 691. ¶ Je suis pour Mr de Saumaise.

GAGES d'Officiers. GAGES de Valets. De *vadia*, plurier de *vadium*. Voyez *gage*. Les Espagnols disent *gages* en la mesme signification : ce qu'ils ont pris sans doute du François *gages*.

GAGNER. De l'Italien *guadagnare* : que le Monosini dérive de κερδαίνειν : qui est une étymologie assez vraysemblable. Κερδαίνειν, *kerdanare, guerdanare, guardagnare*, GUADAGNARE. Périon donne la mesme origine au mot François *gagner*. Mr Guyet le dérivoit de *vas* : de cette maniere : *vas vadis, vadum, vadanum, guadagnum* : comme qui diroit, *pretium vadationis* : Et Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes, au mot *guadagnare*, a suivi son opinion. Mr de Court le dérive de l'Alleman *winnen*, ou de l'Anglois *winne* : qui signifient la mesme chose. Quoyqu'il en soit, il est certain que le François *gagner*, comme l'Espagnol *ganar*, ont été faits de l'Italien *guadagnare*. Le François *gain* a été fait demesme de l'Italien *guadagno* : & Charle de Bouvelles est ridicule de le tirer de *vagina* : *quia lucrum immittitur in vaginam, crumena speciem habentem*. Voyez *gain*.

GÂGUI : comme quand on dit, *une grosse gâgui*. Cestadire, *une grosse jeune femme* : Je ne say pas d'où ce mot nous peut être venu. Dans l'Indice des mots des Nubiens, que Bonaventura Vulcanius a fait imprimer à la fin de son *Jornandes*, *gagi* est interprété *mulier*.

GAILLARD. Scaliger contre Cardan, 325. 13. parlant des chevaux : *A Gallica audacia*, galliardus *nuncupatur is, qui fortiter adit pericula.* Isaac Pontanus dans son Glossaire Celtique : *Propertius Gallicum militem pro temerario usurpavit : Et in Ethicis paroemia Aristotelis*, Gallica audacia, *omnibus nunc est (licèt Erasmum in Chiliadibus fugerit) celebratissima : sicut & illud Horatii ad Caesarem* Augustum :

> Te non paventis funera Galliæ,
> Duræque tellus audit Iberiæ.

*Quibus nunc illud additum insuper velim, vocem* Gal, *non solùm Danorum, Cimbrorumque videri, sed & Theutonum, Gallorumque, antiquitus fuisse. Probatur, quia Galli etiamnum reliquias ejus retinent in* gay, gaillardt, *&* galloper. Gailliardt *enim, laetum, jucundum, quique animosè ancipitia aggreditur, illis significat. Julii Scaligeri, quae supra aspexi verba, sunt ista :* A Gallica audacia *galliardus* appellatur is, qui fortiter adit pericula. GALLOPER *autem iisdem, est equum, ad cursum incitare ; se exultabundum in equo oblectare. At* gay, *tam Flandris quàm ipsis Gallis, est usitatissimum pro alacri ac praecipiti : item, pro cato, sollertique : quamvis pro eodem* gauW *Batavis sit usitatius.* Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, dit la mesme chose.

Je serois assez de l'avis de Mr Ferrari, qui dérive l'Italien *gagliardo* ; qui est la mesme chose que le François *gaillard* ; de *validus* : en cette maniere : *validus, validardus, vagliardus*, GAGLIARDO. Mr de Launay, Avocat au Parlement & Professeur en Droit François dans l'Université de Paris dans une Note marginale qu'il a mise dans son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, le dérive de *goliardus*, fondé sur ces mots du Concile de la province de Touraine, tenu à Chateaugontier en 1231. titre DE GOLIARDIS : *Item, in Concilio provinciali, Statuimus, quòd Clerici Ribaldi, maximè qui* Goliardi *nuncupantur, per Episcopos, & alios Ecclesiae Praelatos, praecipiantur tondi, vel radi : ita quod non remaneat in eis tonsura clericalis*, &c. Et au chapitre 1. *de Vita & honestate Clericorum in Sexto : Clerici, qui Clericalis Ordinis dignitati non modicùm detrahentes, se* Joculatores, *seu* Goliardos *faciunt, aut* Bufones, *si per annum, artem illam ignominiosam exercuerint*, &c. Mr du Cange, au mot *goliardus*, a fait la mesme remarque : où, après avoir allégué plusieurs autres passages dans lesquels ce mot de *goliardus* se trouve en la mesme signification, il ajoute, *Hinc Itali* gagliardo, *nostri* gaillard, *hauserunt haud indubiè, quidquid dicat Julius Scaliger contra Cardanum, Exercitatione* 325. *qui a Gallica audacia deducit ; aut Vossius, qui a Gallico ardore ; vel alii, à* validus, validior. *Guillelmus Armoricus, in Philippo Augusto, anno* 1201. Totamque munitionem illam vocavit gaillardum, quod sonat in Gallico *petulantiam. Sic porrò quidam dictos putant à quodam scurra, de quo Silvester Giraldus in Speculo Ecclesiae, libro* 4. *capite* 16. &c.

GAIN. Périon le dérive de κερδαίνειν. Voyez cy-dessus *gagner*. Nos Anciens écrivoient & prononçoient *gaain*, & *gaaigner*. Et Mr de Caseneuve dérive ces mots de *gasaing* & *gasaigna*, qu'il dit signifier la mesme chose, dans le Languedoc & en Guienne, & dans l'ancienne Langue Provençale ; Et il croit que ces mots peuvent avoir été formez de *gaza*. Quoyqu'il en soit, il est constant que ces mots ont été dits originairement du profit qu'on fesoit à la campagne, en labourant les terres, & en nourrissant des bestiaux. Mr du Cange en produit un grand nombre d'exemples. ¶ Voyez cy-dessus *gagner*, & mes Origines Italiennes au mot *guadagnare*.

GAINE. De *vagina* : d'où les Bas-Bretons ont aussi fait leur *gwain*. Le Langage Bas-Breton est tout plein de mots Latins. Cambden se trompe, dérivant notre mot de *gaine* de ce mot Bas-Breton.

GAINIER : Arbre : appelé autrement *arbre de Judas*. De la ressemblance de ses gousses à une gaine, dit Daléchamp, livre 2. chapître 52.

GAÏVES : *Choses gaïves*. Ce sont choses égarées & que personne ne réclame : d'où vient le mot *gaiver*, ou *guesver*, qui signifie *delaisser* ; & celui de *guesvement*, pour *déguerpissement*. Voyez la Coutume d'Orleans art. 121. & 132. Et touchant la différance d'entre *choses gaïves*, & *varech*, & *tresor trouvé*, voyez le Grand Coutumier de Normandie, part. 1. chap. 17. & 18.

GALAND : élegant, poli, agréable. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce

ce mot. Charle de Bouvelles le dérive de *gay*, *quasi* gayolant : *id est, multa dicens & promittens, sæpe autem numero fallens:* qui est une étymologie ridicule. Mrs *della Crusca*, dans leur Vocabulaire, au mot *gala*, dérivent le mot Italien *galante*, qui est la mesme chose que notre mot *galand*, de ce mot *gala*, qui signifie allegresse, réjouissance. Et le Politi, dans son Dictionnaire, au mot *galante*, en a donné la mesme origine. Le Varchi, dans sa segonde Leçon *degli Occhi*, & le Cittadini au chapitre premier, ont dit la mesme chose. Périon, & le Monosini le dérivent de καλός. Mr de Caseneuve le dérive du mot *Gallus* : acause de la politesse des Gaulois. Mr Ferrari le dérive *à Gallis Matris Deûm*, *muliebri ornatu incedentibus* : qui est une étymologie surprenante. J'ay cru autrefois qu'il venoit de *valente*, ablatif de *valens*. Et je me fondois sur ce passage d'une lettre de Cœlius à Ciceron ; qui est la quatriéme du livre huitiéme des Epitres Familieres : *Lalios & Antonios, & id genus, valentes dico.* Je croy présantement qu'il vient de *gala*. Les Espagnols se servent de ce mot pour dire *braverie, magnificence en habits*. Et ils disent *galan*, pour *mignon, joli, brave en habits* : & pour l'*amant d'une Dame* : dans laquelle signification, nous disons aussi *galand*. Et cette étymologie a été remarquée par Mr Guyet : car à la marge de son Covarruvias, au mot *galan*, il y a fait cette note : GALA, *Italicum est. Crusca :* GALA, ornamento che portan le Donne sul petto, alquanto fuor del busto. Et è una striscia di panno lino bianco, lavorato e trapunto con ago. E da *gala* : GALANTE : che val *gentile, grazioso*. *A* GALANTE *Italico*, *Gallicum* GALANT, *vel* GALAND : *ex quo Hispanis* GALAN: *quibus tamen* gala *vestem splendidam notat. An à* gala, GALAN? ἐπέχω. ¶ *Calandé* se trouve dans le Roman de la Rose pour *orné*.

*Belle fu, & bien atornée.*
*D'un fil d'or estoit galandée.*

GALE. Réjouissance. Alain Chartier, dans son livre des Quatre Dames :

*Soit l'aventure bonne ou male :*
*Rire, plor, courroux, ou gale.*

Froissard : *Là dit le Duc de joyeuses paroles, & gales.*

GALEMAR. De *calamarium*. Les Gloses Anciennes : καλαμάριον, *atramentarium*. Voyez Meursius & Mr du Cange dans leurs Glossaires Grecs au mot καλαμάριον.

GALE'RE. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. Vigenaire sur Philostrate, au Tableau des Thyrréniens, croit que ce mot a été fait de celui de *galerus*: les galéres, selon l'opinion de quelques-uns, aïant été inventées sur la forme du chapeau de Mercure. Et le Castelvetro, dans son livre, intitulé *Ragioni d'alcune cose nella Canzone di Messer Annibal Caro*, en a donné la mesme origine. D'autres le dérivent de *galea* : qui est un mot dont les Latins se sont servis pour signifier *un casque*. Et ils le dérivent de ce mot, acause, disent-ils, qu'on mettoit ordinairement un casque sur la proue des navires. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* : *Non desunt, qui vocem* galeæ, *vel* galeidæ, *esse putent ex Latino* galeæ : *quasi* navim *dicas* galeatam : *quomodò B. Hieronymus dixit* Prologum galeatum : *qui vulgari Bibliorum Versioni præmitti solet. Et fortasse crebrò navis in prora* παράσημον *habuit galeam : uti illa quæ Corintho Ovidium vexit. Sic enim scribit libro* 1. *Tristium, Eleg.* XI.

Est mihi, sitque precor, flavæ tutela Minervæ ;
Navis : & à picta casside, nomen habet.

*In puppi erat Minerva : in prora autem, cassis: unde ei* galeæ, *vel* cassidis, *nomen. Ac fortasse hoc* παράσημον *frequens : ut inde extensa sit significatio, etsi id* παράσημον *non esset. Vel qui primæ navis quam vidissent, hoc* παράσημον, *& nomen scirent, inde omnes naves longas sic nuncuparunt.* Ce qu'il a pris de Joseph Scaliger, dans le livre qu'il a fait contre Robertus Titius, sous le nom d'*Ivo Villomarus* : ἀπὸ τῶ παρασήμου, *navibus nomen imponi solitum diximus. Exigis testimonium. Ovidius :*

Est mihi, sitque precor ; flavæ tutela Minervæ
Navis : & à picta casside ; nomen habet.

*Lucianus :* τὸ ἐπώνυμον τῆς νεὼς θεὸν ἔχουσα ἑκατέρωθεν. Et ensuite : *præterea apud Ovidium, navis, non à Minerva quæ imponeretur puppi, sed à picta Minervæ casside, nomen habet : ut non* Minerva, *sed* Galea *vocaretur : quo nomine, omnes hodie vocantur Liburnicæ.* Voyez le mesme Scaliger sur Eusébe page 31. & 49. de la premiere édition.

Cette étymologie me paroist fort raisonnable. Je ne croy pourtant pas que ce soit la véritable. Et je croy que notre mot *galere*, & l'Italien & l'Espagnol *galera*, ont été faits de *galea*. Il est à remarquer que l'ancien mot Italien est *galea*, & non pas *galera*. *Scriverò* galea *e non* galera, dit le Pergamini. Nous prononcions aussi anciennement *galée*. Marot, dans son Eglogue sur la naissance de Monseigneur le Daufin :

*Plus voile au vent ne fera la galée,*
*Pour trafiquer dessus la mer salée.*

qui est un mot, pour le marquer en passant, dont Joachim du Bellay s'est servi dans les Traductions qu'il a faites de quelques livres de l'Eneïde, comme il le témoigne lui mesme dans sa Préface. Et nous disons encore aujourd'huy, *vogue la galée*. Et ce mot *galea* a été fait du Grec γαλέα, mot de la mesme signification. Le Grand Etymologique, au mot καλατίζει : ἔστι δὲ εἶδος πλοίου λῃστρικοῦ, ὅ ἐστι γαλέα. Vous trouverez un grand nombre d'autres autoritez d'Auteurs Grecs modernes dans le Glossaire Grec de Mr du Cange. On a dit aussi γαλαῖα. Il est présantement question de savoir d'où vient γαλέα. Je croy qu'il vient de γάλα, qui dans Hesychius est interprété : ἐξέδρας εἶδος : cestadire, un lieu, un banc, où il y a plusieurs siéges : tel que sont les galeres. Γάλα, γαλέα, γαλαῖα, GALEA. La segonde en *galea*, dans cette signification, est longue.

*In terris galeas, in aquis formido galeas.*
*Inter eas, & eas, consulo tutus eas,*

dit un Poëte dans Mathieu Pàris. Ce qui pourroit

pourroit donner sujet de croire que notre *galea* auroit été fait de γαλαῖα. Γαλία pourroit bien-aussi avoir été dit en cette signification de *galere*, de γαλία, en la signification d'un certain poisson, ainsi nommé, acause de sa longueur, du mot γαλῆ, qui signifie *un chat*. Et de là vient, dit Rondelet, livre 13. chap. 1. que tous les poissons longs ont été appelez γαλεοί. Comme les galéres sont vaisseaux qu'on appelle *longs*, & qu'elles nagent comme des poissons, on peut avoir donné ce nom de *galea* aux galeres. C'est l'opinion de Filippo Pigafetta, dans ses Notes sur la Traduction des Tactiques de Léon. Voicy ses termes : *Il nome e la figura della galea, somiglia al pesce Spada, detto in Greco* galeotis : *da cui prima si dinominarono* le galeotte : *retinendo più dell' antico nome : & poi*, le galee. *Il pesce Spada, delquale è preso conoscenza a Constantinopoli, à nel muso una spada, più d'un braccio lunga: che si confa col becco della galeotta, vasello. Onde Eliano; che fu persona militare; ponendo forse mente à ciò, avvertisce nel* 14. *libro degli Animali, che quella spada, così nel naso postagli, somiglia al becco d'una trireme : usando, massimamente la trireme, di ferire con lo sprone il nemico, a guisa del pesce Spada. Le pinne che il pesce galeotis tiene al ventre di quà e di là, dissegnano li remi della galeotta, vasello : e la coda parimente di quel pesce, rappresenta il timone, e la poppa : usando gli antichi Greci di chiamar la poppa de' navili*, coda. *Ecco dunque, che le parti, e il nome del pesce galeotis rispondono al vasello galeotta. Alcuni stimano che* galea *si dinomini da un altro pesce, detto* galeo, *notissimo nell' Istoria de' pesci. In che possi notare, che in buon Volgare, si dice* galea, *e non* galera : *come per tutto à il Boccaccio, e la ragione lo additta.* Et ce qui suit : que vous pouvez voir dans mes Origines de la Langue Italienne. Cette opinion de Pigafetta ne me déplaist pas.

GALERIE. Les Italiens disent *galeria*: Mais, de leur propre aveu, ils ont pris ce mot de nous. Giuliano Riccio, dans son *Priorista*, à l'endroit où il parle des Gaddi : GALERIA: *Così, con voce Francese, si chiamano oggi certi terrazzi, o logge in palco, alluminate da tutte le bande, eccetto che da Tramontana.* Et le mot de *galerie* est un mot François assez ancien : comme il paroist par cet endroit de Bardin Conseiller au Parlement de Toulouse, dans sa Rélation de l'Institution du Parlement de Toulouse, laquelle m'a été communiquée manuscrite par Mr de Masnau, Conseiller au mesme Parlement, homme de grand mérite, & de beaucoup de vertu : *Unum ambulacrum, quod nos* galeriam *vocamus*. L'Auteur de cette Rélation vivoit en 1440. Parlons maintenant de l'étymologie du mot. Nicot a écrit que *gallerie* avoit été dit, quasi *allerie* : du mot *aller*. Et Trippault & Périon ont dit la mesme chose. Dans mes Origines Italiennes j'ay dérivé après Covarruvias, le mot de *galerie* de celui de *galére*, acause de la ressemblance qu'a une galerie avec une galere. *Galera*, *galeria*, GALERIE. Mr. Ferrari s'est fort déclaré contre mon étymologie, en faveur de celle de Périon. Voicy ses termes : *Non à forma galera, sive triremis : ut inepte Covarruvias, quique eum sequuntur. Perionius, cùm fermè ubique aberret, hac voce scopum tetigit :* Hinc porticus galeriæ, *quasi* aleria: ab eundo, *id est*, aller *appellavimus*. Et cette étymologie de Périon me semble toutafait ridicule : tant les opinions des hommes sont différantes. ¶ Mr de Caseneuve a u une pensée particuliere sur l'étymologie de ce mot. Il dit, qu'une Galerie étant une espéce de bâtiment qui ne sert qu'à se promener & à se donner du plaisir, il y a apparence qu'il a été formé de l'ancien François *galer*, qui signifie se réjouir. Je ne puis approuver cette étymologie : Et je la tiens indigne d'un aussi grand Etymologiste qu'étoit Mr de Caseneuve.

GALERNE. Vent de Septentrion, qui fait geler les Vignes, d'où le dictum, *Va tibi, Galerna, per quam fit clausa taberna :* Ce qui a fait croire à Mr Parfait, Controlleur ordinaire de la Maison du Roy, homme trés versé dans les Etymologies, que ce mot avoit été fait de *gelare* : de cette maniere : *gelare, gelarinus, gelarina, gelarna, galerna,* GALERNE : en sousentendant, *aura*. Nous avons un vent de Septentrion que nous appelons *vent d'Ecosse*; parcequ'il vient du côté de l'Ecosse : Ce qui me fait croire que le vent de Galerne, qui vient du côté de la principauté de Galles, a été ainsi appelé de *wallia*. *Wallia, Gallia, Galliarna,* GALIERNE, GALERNE : en sousentendant, *aura*, comme dessus.

GALET. C'est une sorte de pierre plate, qui se trouve sur le bord de la mer, & dont on leste les vaisseaux. Il y en a grande quantité vers Calais : ce qui a fait croire à quelques-uns que ce ce mot avoit été dit, par corruption, au lieu de *Calais*. Mr Bochart, dans son livre des Colonies des Phœniciens, page 755. le dérive de l'Ebreu גלד *galad*, qui signifie *durescere* : d'où vient, dit-il, le mot Celtique *kaled*, qui signifie *dur*, & duquel Cambden dérive le mot de *Caledonius*. *Levi & facili mutatione, Britanni nostrates dicunt* kalet, *pro* kaled : *& nos, vernaculè*, coclacam GALET *vocamus : id est, littoreum calculum : quod silicis genus est durissimum.* Et de là, le Bas-Breton *calidiff*, qui signifie *endurcir*. Cette étymologie de Mr Bochart est égallement docte & ingénieuse : Mais elle n'est pas véritable : Car il est certain que *galet* est un diminutif de *gal*. Mr Moisant de Brieux, dans une de ses Lettres Françoises à Mr de Prémont Graindorge, imprimée à la fin de la segonde partie de ses Poësies Latines; Je veux dire, des Poësies de Mr de Brieux : *Venons à notre* gal. *Il signifie pierre, ou caillou, dans la septiéme Muse Normande.*

D'engaigne qu'ils avoient après estre sortis,
Ils prirent de gros gaux, & cassirent les vitres.

*De* gal, *l'on a fait le diminutif* galet : *que l'on prent pour le grais dont l'on pave les rues*; estendre sur les galets, *ou* sur les quarreaux : *mais qui signifie proprement ces caillous que l'on trouve sur le bord de la mer. Nos Enfans appellent* gals, *ou* gaux, *deux pierres plantées & posées en telle distance que l'on veut, dans quelque grande place* où

*ou ils jouent avec des crosses, dont ils frappent & poussent une balle, ou autre chose : & partant promptement du lieu où est leur gal, tâchent de la pousser jusqu'à l'autre gal : ce que s'ils peuvent faire, sans que leurs compagnons qui jouent contre eux, les en empechent, cela s'appelle*, avoir, *ou* gagner le gal : *cestadire*, gagner la partie. *De là, nous avons dit métaphoriquement*, avoir le gal, *pour dire*, avoir l'avantage.

Il faut présantement parler de l'origine du mot *gal*. Il vient de *calculus*. *Calculus, callus, gallus*, GAL : *calculi, calli, galli*, GAUX. ¶ On a dit *dégoter*, pour dire commencer à pousser cette balle dont il vient d'être parlé. Et dans notre province d'Anjou, quand celui qui la pousse, est sur le point de la pousser, il crie aux autres joueurs, *Dégot s'en va* : & les autres joueurs lui répondent, *Quand il voudra* : ce qui montre que ce *gaux* a été aussi appelé *got*.

De la ressemblance à ces pierres plates, nous avons appelé *galette*, une espece de tourteau plat. Cette opinion me paroist plus raisonnable, que celle de Mr Bochart, qui dérive ce mot François de l'Ebreu Thalmudique חלתא *challeta*, qui signifie *une galette* : ny que celle du P. Labbe, qui dit que *galette* est un abbrégé de *gâtelette*, abbrégé de *gateau* : ny que celle de Surin, qui le dérive de γάλα.

Il y a apparance que le Jeu du Galet a aussi été ainsi nommé de ces pierres plates, acause qu'on y jouoit anciennement avec des galets.

Le lieu où l'on prant ces pierres s'appelle *galetiere*.

Il me reste à remarquer, qu'il y avoit à Chinon, il n'y a pas long-tans, une famille du nom de *Galet*. Galet, le Joueur, qui a fait bâtir à Paris l'Hotel de Sully, étoit de cette famille. C'est ce Galet dont Regnier le Satyrique a fait mention en ces vers de sa 14. Satire.

> *Galet a sa raison ; & qui fera son dire,*
> *Le hazard pour le moins lui promet un Empire.*
> *Toutefois au contraire estant léger & net,*
> *N'ayant que l'espérance & trois dez au cornet,*
> *Comme sur un bon fonds de rentes & de receptes ;*
> *Dessus sept ou quatorze il assigne ses deptes.*

Hurli Galet, Me des Requestes de Picrocole, étoit de la mesme famille : Ce que j'ay oui dire à Galet le Joueur.

GALETAS. Le dernier étage d'une maison ; hon carré. Ce mot est de difficile origine. Pierre le Loyer, Conseiller au Présidial d'Angers, livre VII. de ses Spectres, chapitre 9. le dérive de l'Arabe *calata*, qu'il dit signifier le lieu le plus éminant d'une maison : qui est une étymologie non recevable : car outre que ce mot signifie le donjon d'un château, & que cette signification ne convient point à celle du mot *galetas*, les mots ordinaires de la Langue Françoise n'ont point été formez de ceux de la Langue Arabe. Pierre le Loyer étoit un homme savant. J'ay û l'honneur dans ma jeunesse de converser avec lui. Mais il étoit infatué de ses étymologies Françoises tirées de l'Arabe. Voyez je vous prie, ce que j'ay remarqué à ce propos dans mes Rémarques sur la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel. Après avoir cherché long-tans l'étymologie de ce mot *galetas*, je croy l'avoir enfin trouvée. Je croy donc que ce mot a été formé du Latin inusité *Valetostasium* : mot composé de celui de *valetus*, qui signifie *valet*, & de celui de *stasium*, fait du Grec στάσιον : qui signifie *demeure*. Βοϊστάσιον, dans les Gloses Anciennes, est expliqué par *bovile* : cestadire, *étable à bœus*. *Valetostasium* signifioit donc originairement *Valetorum statio* : la demeure, l'habitation des Valets : cestadire, des jeunes enfans des Seigneurs. Voyez cy-dessous. Et *galetas* a été formé de *valetostasium* : de cette maniere : *valetostasium, valestasium, galestasium*, GALETAS : comme GASCON de *Vasco*, & GÂTER, de *vastare*. Et on a dit *Galestasium* pour la demeure des Valets, de la mesme façon qu'on a dit Γαρσονοστάσιον, pour *la demeure des Garçons* : qui est un mot qui se trouve en cette signification-là dans Cedrenus. Ecoutons Lipse, dans la lettre 44. de la 3e Centurie de ses Lettres *ad Belgas*. *In Cedreno legas, Constantinopoli conflagrasse incendio* τὸ μεσίαυλον τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τὸ λεγόμενον ΓΑΡΣΟΝΟΣΤΆΣΙΟΝ. *Id est*, mediam aulam Templi magni, quæ *Garsonostasium* dicitur. *In margine scripti libri, notatum*, Γαρσονοστάσιον, ἐμοὶ δοκεῖ, Παιδοστάσιον· Γαρσόνιον γὰρ παρὰ Λατίνοις, τὸ παιδίον. *Id est*, Garsonostasium, mihi videtur esse puerorum statio : *Garsonium* enim Latinis, est *puer*. *Optimè ille*. Mr du Cange, dans son Glossaire Grec, au mot γαρσονοστάσιον, a fait la mesme remarque. ΓΑΡΣΟΝΟΣΤΆΣΙΟΝ, *sic appellatum atrium subdiale, ante Ædem Sophianam Constantinopoli : in quo scilicet consistebant Procerum famuli : quos* Garçones, *ut & Galli hodie, Græci vocabant*. ¶ On peut aussi avoir fait *galetas* de *Valetostasis*. Et *Valetostasis* aura été dit, comme *Græcostasis*, qui étoit un Palais de l'ancienne Rome, où logeoient les Ambassadeurs de Gréce, Pline XXXIII. 1. Voyez Vigenaire sur Tite-Live, page 523. du Tome premier.

Il me reste à remarquer, que ce mot de *Valet* s'est dit originairement des enfans des Nobles qui n'étoient pas encore parvenus au dégré de Chevalerie : Voyez cy-dessous, au mot *valet* : & qu'il s'est dit ensuite des Ecuiers, appelez en Latin *Armigeri* & *Scutiferi* : cestadire, de ceux qui dans les armées portoient les armes & les boucliers aux Chevaliers : Et ensuite, des valets honorables : Et enfin, des valets de petite étoffe. Et comme on loge la valetaille aux derniers étages des logis, ce mot de *Valestasium*, qui ne signifioit que *Valetorum statio*, a été pris enfin pour *un galetas*.

GALETTE. Sorte de tourteau. Voyez *galet*.

GALIMAFRÉE. Sorte de ragoust. Hachis de diverses sortes de viandes. Montagne 1. 46. *Quelque diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'envelope sous le nom de salade : demesme, sous la considération des noms, je m'en vais faire icy une galimafrée de leurs divers articles*. Je ne say pas d'où vient ce mot. *Galifre*, selon le témoignage

témoignage de Charle de Bouvelles, signifie en Picard, *un gourmand.*

GALIMATIAS. Discours confus & obscur : grand discours où l'on ne comprant rien. *Galimatias,*& *galimafrée* sont cousins germains, mais je ne say pas leur généalogie.

GALION : GALIOTE. Γαλέα, γαλέα, *galio galionis*, GALION. Γαλέα, γαλαία, *galia, galeota*, GALIOTE. Γαλέα se trouve. Voyez le Glossaire Grec de M^r du Cange. Voyez aussi cy-dessus *galere.*

GALION. Plante, appelée autrement *petit muguet.* De γάλλιον, qui signifie la mesme chose, & que Dioscoride IV. 96. & Galien liv. VI. des Facultez des Simples, dérivent de γάλα : parceque cette plante fait prandre le lait. Voicy l'endroit de Dioscoride : ΓΑΛΛΙΟΝ, οἱ δὲ ΓΑΛΛΕΡΙΟΝ, οἱ δὲ, ΓΑΛΑΤΙΟΝ. ὠνόμασται δ' ἀπὸ τοῦ γάλα συγχεῖν, ἀντὶ πυτίας, αὐτό. Voicy celui de Galien : ΓΑΛΛΙΟΝ, ὠνόμασται δ', ἀπὸ τοῦ γάλα συγχεῖν. Selon cette étymologie, il faudroit écrire γάλιον, & non pas γάλλιον.

GALLANDE. Rue Gallande. Voyez *Rue Gallande.*

GALLE. Rogne. Charle de Bouvelles & Nicot le dérivent de *callus.* C'est la véritable étymologie de ce mot. *Callus, calla, galla*, GALLE. *Callosus* se trouve pour *galleux* dans Adhelmus.

*Insuper expertus calloso corpore lepram.*

La galle rant la peau dure & rude : & calleuse, pour user de ce mot. Et de là vient que les anciens Auteurs Latins l'ont appelée *scabies.* Jordanus Rufus, Calabrois, dans son Traité manuscrit *de Medicamentis equorum*, livre premier, chapitre dernier, parle de la galle des chevaux en ces termes : Galla, *est quadam tumefactio, mollis, ad modum vesica : magna, ut galla, vel avellana.* Ce qui pourroit donner sujet de croire, que *galle*, dans la signification de *rogne*, auroit été fait de *galle* dans la signification de *noix de galle.* Mais, encore une fois, *galle*, en cette signification vient de *callus.* ¶ Les Bas-Bretons disent *gallus*, pour *galleux* : ce qu'ils ont pris sans doute du François *galleux.*

GALLE. Noix de galle. Gr. κηκίς. Du Latin *galla.* Virgile, dans le 4^e de ses Georgiques :

*Proderit & tunsum galla admiscere saporem.*

Les Espagnols y ont ajouté un A. Ils disent *agalla.*

GALLEFRETIER. Rabelais, dans la Préface du V, livre ; s'il est vray que ce livre soit de Rabelais : *Quels trinquenailles ? quels gallefretiers.* Henri Etienne, vers la fin du chapitre 3. de son Apologie pour Hérodote, dit que nous disons *gallefretier*, aulieu de *gallefrotier : à scabie fricanda.* Les Espagnols disent *gallofo*, & *gallofero*, & *galfarro*, & *galfaron*, pour dire *un mendiant* : & *gallofear*, pour dire *mendier* : & les Gascons disent *gaillofou*, pour dire *un gueux revestu*, qui fait du suffisant : Et les Italiens, *gaglioffo*, pour *vilain, coquin.* Il y a apparance que *gallefretier* a été fait de *gallofretarius*, fait de *gallofero.*

GALLER. Vieux mot, inusité, qui signifie se réjouir. Coquillart dans son livre des Droits Nouveaux :

*Elle ayme un plaisant Escuyer*
*Et afin de son cas celer,*
*Elle permet sa Chambriere*
*Baiser, taster, faire, & galler*
*Au page Monsieur en derriere.*

Et au Monologue des Perruques :

*Frere Berusle, & Dom Fremin,*
*Les attendent en lieu celé :*
*Sur queue de leur parchemin*
*Leur baillent leur beau blanc seellé*
*Ont-ils bien gaudi & gallé,*
*En lieu de dire leurs Matines.*

Voyez *galand.*

GALLON. Ornement d'habit. De *callone*, ablatif de *callo*, fait de *callus.* *Callus, callo callonis, callone, gallone*, GALLON. Le gallon est élevé au dessus de l'étoffe. Voyez *galle.*

GALOCHES. Nébrisse, Baif, Périon, Favyn, M^r du Cange, & plusieurs autres, dérivent ce mot de celui de *gallica*, qui se trouve dans la segonde Philippique de Ciceron, pour une espece de soulier. *Cum gallicis & lacerna cucurristi.* Et dans le chapitre 20. du livre 13. d'Aulugelle. *Omnia fermè id genus quibus plantarum calces tantùm infimè teguntur. Catera propè nuda, & teretibus habenis vincta sunt*, soleas *dixerunt : nonnumquam, voce Graca*, crepidulas Gallicas *autem, verbum esse opinor novum, non diu ante atatem Marci Ciceronis usurpatum. Itaque ab eo ipso positum est in secunda Antonianarum.* Cum gallicis, *inquit*, & lacerna cucurristi. Et ce mot est expliqué dans les Gloses Anciennes par σανδάλιον. Σανδάλιον, *gallicula.* Où Bonaventura Vulcanius a fait cette note : *Galli etiam hodie* galloches *vocant.* Henricus Spelmanus ; ce qui a été remarqué par M^r de Caseneuve ; a fait une semblable remarque dans son Archeologue. *Sunt* galoches *hodie apud Gallos, crepida seu calcei quidam lignei, quibus in rure utuntur coloni.* Et Franciscus Sylvius, sur les Epitres d'Angelus Politianus ; parlant du mot *gallica* : *Gallicum fortasse est vocabulum. vocabulo enim domestico, nostri* gallocias *appellitant.* Covarruvias a ù une autre pensée. Il croit que l'Espagnol *galochas* ; qui est le mesme que notre mot *galoches*, a été dit *à Gallis, porque los Franceses, y specialmente los que abitan en los Alpes, las usan.* Quelques-uns dérivent *galoches*, de *calones*, qui se trouve dans Festus, pour une espéce de souliers. *Calo, cala, caluca, galuca*, GALOCHE. Budée le dérive de καλόπους. Καλόπους, *lignea crepida, à nobis* gallochus *dicitur.* C'est dans ses Commentaires de la Langue Grecque, page 212. de l'édition de Robert Etienne. Mais καλόπους ne signifie pas *un soulier*, mais *une forme de soulier.* Voyez cy-dessus *forme de soulier.* ¶ L'étymologie de Nébrisse, de Baïf, &c. me semble la plus vray-semblable. ¶ J'oubliois à remarquer que Postel a aussi dérivé *galoches* de καλοπόδιον.

GALOISE : galante : gentille. Le livre des Pardons S^t Trotet :

*Et puis s'en vont, pour faire les galoises,*
*Lorsque devroient vaquer en Oraison.*

Voyez *galand.*

GALON.

GALON. Mésure des choses liquides. Mr de Brieux, dans ses Divertissemens, en sa Lettre à Mr de Prémont : GALON, *parmy nous, est une mesure, ou un vaisseau, qui tient deux pots. Dans Mathieu Paris vous trouverez* cerevisiæ galones. *Dans Froissart, volume 2. chapitre 19.* Il leur convenoit acheter un pain mal cuit, six esterlins ; & un galon de vin, 24. esterlins. *Nous l'avons sans doute pris de l'Anglois* a galon: *que quelques-uns veulent tirer du Grec* λάγυνον, *en transposant les lettres.* ¶ Ce mot en cette signification, est fort usité à Caen : & c'est ce qu'a voulu dire Mr de Brieux, en disant, *Galon parmi nous*, &c. car Mr de Brieux étoit de Caen.

GALOPER. De *calupare.* Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 145. *V: à voce* κάλπη, *quæ* cursum *Græcis significat, verbum* καλπάζειν, *sic Latini* calpare, *vel* calupare, *dixerunt*, ἀπὸ τῦ καλπᾷν. *Inde nostrum* galopare, *pro* currere, *de equis. Differebat tamen currendi modus ille in equis, quem Græci* καλπᾷν *vocant, & quem nos* galopum *vocamus, qui medius est inter* galopum, *&* passum, *ut vulgò loquimur. Haud dubiè tamen inde efficta vox est illa nostra Gallica unde diximus.* Vossius, dans son *de Vitiis Sermonis*, a dit la mesme chose : & Ruellius, dans son Interprétation des Mots difficiles des anciens Médecins ; & Périon dans ses Dialogues de l'Origine de la Langue Françoise. Bourdelot, dans ses Etymologies Manuscrites, a fort bien remarqué que Budée est le premier qui a fait cette remarque. Voicy les termes de Budée ; qui sont de ses Commentaires sur la Langue Grecque, page 212. de l'édition de Robert Etienne : Καλπᾷν, ἢ καλπάζειν, *Græci dicunt, equum ad ingressum exultantem urgere. Nostri hoc* callopare *vocant ; &* callopum, *quod illi* κάλπην *dicunt* : & ce qui suit.

GALOPINS. On appelle ainsi dans la Maison du Roy les enfans de Cuisine : qui sont ceux qui habillent les viandes, & qui les piquent. On appelle aussi à la Cour *Galopins* les volontaires suivant la Cour : qui sont de petits gueux qui suivent la Cour. C'est un diminutif de l'Italien *galuppo. Galuppo, galuppino,* GALOPIN. Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes: GALUPPO, *Servus militaris : agaso : non à* calo, *sive* calone ; *sed quòd currentem equum pedes insequatur, aut præcedat : vel quòd instar equi calpantis, cito cursu feratur.* Voyez *galoper*.

GALVARDINE. Rabelais, 4. 11. *La peau, comme une galvardine.* La signification de ce mot ne m'est pas connue.

GAMACHES. guestres, couverture de bottes. Les Italiens disent aussi *gamascia.* Mr Bochart prétendoit que ces mots venoient de l'Arabe *giarmuk*, qui signifie la mesme chose. Les Languedociens disent *garamacho*, & *gamacho.* Mr du Cange dérive *gamascia* de *campagus.*

GAMBADE. Voyez *jambe.*

GAMBAGE. C'est un droit du aux Seigneurs par les Brasseurs de biére : dont il est fait mention dans la Coutume de Boulonnois, article 45. & dans celle d'Herly, article 3. Ce droit a été ainsi appelé, par corruption, au lieu de *cambage* : du Latin *camba*, qui signifie le lieu où se fait la biére. Dans le Cartulaire de St Michel de Tresport, en un Titre de 1141. *Monachi ibidem Deo servientes, in furno & camba, absque foragio & cambagio, panem & cervisiam faciant ad proprium usum.* Dans les Chastelenies de l'Isle, 180. *Concessi etiam eis ut liceat in perpetuum furnos & cambas facere. Cambarius* signifie le Brasseur de biére, & *cambum*, le vaisseau où l'on met la biére. *Camba* vient de l'Alleman *cam*, qui signifie *biére.* Voyez Mr Galland dans son Franc-Alleu, & Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* 2. 4. & dans l'*Appendix* pag. 801. Ce mot *cam* n'est plus en usage aujourd'huy chez les Allemans ; mais il se trouve dans Ulpien, en la Loy *si quis*, au Digeste *de Tritico, vino & oleo legato*, & dans Priscus *de Legat.* pag. 55. de l'édition de Paris. Τὸ ἐκ κριθῶν χορηγούμενον πόμα. κάμον οἱ βάρβαροι καλοῦσιν αὐτό.

GAMBOISON. Mot ancien, & inusité, qui signifie une sorte de plastron, fait de linge, tellement pressé qu'il pouvoit résister aux armes les plus acérées. Mr du Cange sur Ville-Hardouin, page 294. GAMBOISON. *C'estoit une espéce de vestement contrepointé, long, & pendant sur les cuisses, sur lequel le Chevalier endossoit le haubert ou la cotte de mailles. Guillaume le Breton lib. XI. Philipp.*

> Tot ferri sua membra plicis, tot quisque patenis
> Pectora, tot coriis, tot gambesonibus armant.

*Le Sire de Joinville en l'Histoire de Saint Louis:* Je trouvé illec prés un gaubisson d'estouppes, qui avoit esté à un Sarrasin : & je tourné le fendu devers moy, & en fis escu. *Guillaume de Guigneville, Moine de Challis, en son Pelérinage de l'Ame.*

> Et tout ainsi comme fait est
> Les pointures, le goubison.

(*Aliàs*, gambelon, *ou* gambison : *ainsi que porte mon Manuscrit.*)

> Pourquoy *pourpoint* l'appelle-on.

*Et ailleurs :*

> Car dessous va le gambison,
> Qui se veut armer par raison.

*Il semble que ce vestement fut ainsi appellé, de l'estoffe qui estoit forte & espesse, afin que la cotte de mailles ne blessast la chair.* ¶ Voyez Mr de Caseneuve.

GAMME. Guido Arétin, Moine de St Benoist, après avoir été employé à corriger les Chants de l'Eglise, environ l'an 1024. composa une Echelle, conforme au Sistéme des Grecs, y ajoutant quelques cordes au dessus & au dessous. Et depuis, il inventa sur l'hymne *Ut queant laxis resonare fibris*, &c. qui est de Paul Diacre, qui vivoit en 774. les six Notes, ou syllabes, UT, RE, MI, FA, SOL, LA: Et dans le livre qu'il composa du Chant, il dit que le Plein Chant étoit plus facile à apprendre en six jours par cette méthode, qu'auparavant en six mois. Il mit ensuite, à côté de ces Notes, une de ces sept lettres, A, B, C, D, E, F, G. Et parcequ'il accompagna la Note qu'il ajouta sous le Sistéme ancien, de la lettre

*gamma* ; Γ : toute l'Echelle fut appelée *Gamme* : comme elle l'est encore présantement. Et à ce propos, il est à remarquer, qu'on a demesme appelé *gamma* une certaine sorte de limite. Voyez Rigaud, dans son Glossaire des Agrimenseurs, au mot *gamma*.

GANACHE. Nous appelons ainsi, proprement, la maschoire d'un cheval. Mais nous disons, figurément, qu'un homme est chargé de *ganache*, pour dire qu'il a la machoire pesante. Les Italiens disent *ganascia*, & les Espagnols, *ganassa*. Merlin Cocaïe a employé ce dernier mot dans ses vers Macaroniques.

*Si tibi dens caderet, quoties feris ore bugiam,*
*Jam tua non posset pane ganassa frui.*

*Ganascia* & *ganassa*, sont des augmentatifs de *gena*. *Gena*, *genascia*, *genassa*, *ganascia*, *ganassa*. De *ganascia*, nous avons fait GANACHE.

GANDS. De *wanti* : mot Latin-barbare, qui a été fait de l'Ancien Alleman, ou du Flaman, *wante*. Jonas, en la Vie de Columban: *Tegumenta manuum, quæ Galli* wantos *vocant, quibus in laboribus uti solebat, in lapidem deposuit.* L'Auteur de la vie de Betharius, Evesque de Chartres : *Unus è Barbaris nisus est abstrahere à manibus ejus chirothecas, quod vulgò* Wantos *vocant.* Voyez François Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires, & Cluverius dans son Ancienne Germanie, livre 1. chapitre 9. & Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*. En Picardie, on prononce encore aprésant *euans*. Et les Allemans appellent encore aussi aujourd'huy les gans *handschuch* : & les Flamans, *hantschoen* : qui est, comme qui diroit *le soulier de la main*. *Hant* signifie *main* ; & *schuch* & *schoen*, *soulier*. Les Ebreux appellent demesme les gans בתי ידים *bate iadaim* : cestadire, *les maisons des mains*.

GANDS DE FRANGIPANE. Ces gans ont été ainsi appelez du Marquis de Frangipani, Seigneur Romain, inventeur du parfum avec lequel on les parfumoit. Mr de Balzac dans une de ses Lettres à Madame Desloges : *De son bon gré, il se fit hier votre tributaire, & s'obligea de vous envoyer tous les ans une raisonnable quantité de ses pastilles. Si vous les trouvez bonnes, elles auront plus de réputation que les gands de Frangipani. Mais parceque vos gens de Limosin se pourroient icy équivoquer, vous les avertirez, s'il vous plaist, que ce parfumeur a trente mille livres de rente, & la premiere dignité de notre province, & que ce Gantier est Seigneur Romain, Mareschal de Camp des Armées du Roy, parent de Saint Grégoire le Grand ; &, ce que j'estime plus que tout cela, un des plus honnestes hommes du monde.* Mr de Cerisante, dans des vers à Mr de Voiture, imprimez parmy les Lettres Latines de Mr de Balzac :

*Amice, nil me, sicut anteà, juvat*
*Pulvere vel Cyprio*
*Comam nitentem pectere :*
*Vel, quas Britannus texuit subtiliter,*
*Mille modis varias*
*Jactare ventis tanias :*
*Vel quam perunxit Frangipanes ipsemet*
*Pelle, manum gracilem*
*Coram puellis promere.*

Touchant l'étymologie du nom de *Frangipani*, voyez mes Origines de la Langue Italienne.

Il me reste à parler de l'étymologie de *Frangipani*. Le Pere Gilbert de Varenne, dans son Traité des Armoiries : FANGIPANI, *en Italie. D'azur, à 2. mains d'argent ; qui tiennent un pain d'or, coupez en 2. moitiez : araison qu'un de ses prédécesseurs fit au temps de la famine une tres-grande libéralité à tout plein de personnes nécessiteuses.* Ceux de cette famille s'appeloient anciennement *Fricapanes*. Geoffroy, Abbé de Vandome livre 1. épitre 8. *Primo anno, quo, Deo volente, vel permittente, nomen Abbatis suscepi, audivi, piæ recordationis Dominum Papam Urbanum, in domo Joannis Fricapanem latitare.* Sur lequel endroit, le P. Sirmond a fait cette Note : *Vetustissima ac nobilissima apud Romanos familiæ nomen : nunc paululum inflexum:* Frangipanes *enim dicuntur.* Mais il y a déja longtans qu'ils s'appellent *Frangipani*. La Chronique du Monastére d'Anchin, en l'an 1179. *Schismatici, quietem non ferentes Ecclesiæ, iterum quemdam Clericum, de progenie illorum, quos* Frangipanes *Romani vocant, contra Papam Alexandrum, Antipapam statuunt : quem mutato nomine,* Innocentem III. *vocitarunt.* Cette Chronique finit en l'an 1200. Corrad, Abbé d'Usperg, dans son Histoire, en 1217. *Imperator convocavit ad se de civibus Romanis potentissimos & nobilissimos, de familia eorum qui dicuntur* Frangentes panem ; *& de aliis ad quos præcipuè habebat respectum Populus Romanus.* Cet Auteur vivoit il y a plus de 460. ans.

GANDS DE NEROLI. Par corruption, pour *gands de Nerola* : c'est ainsi qu'on appelle ces gands en Italie, d'où ils nous sont venus. Et on les a ainsi appelés, de la Princesse de Nerola, Duchesse de Bracciane, qui en a inventé le parfum.

GANIF. Voyez *canif*. On prononce *ganif* en Anjou, & en quelques autres Provinces. A Paris, on dit plus ordinairement *canif*. Les Espagnols disent *ganivete*.

GANSE. Sorte de petit cordon de soye. D'*ansa* : acause de sa ressemblance à une anse de pot. *Ansa*, *gansa*, GANSE. Vous trouverez dans mon Discours du Changement des Lettres, un grand nombre d'exemples du G préposé. On a dit demesme *un bouton de pourpoint*, de sa ressemblance à un bouton d'arbre : & *des glans de rabat*, de leur ressemblance à un gland de chesne.

GANTE : mot Languedocien, qui signifie *un oye sauvage* : Ce mot est d'ancienne origine Germanique. Pline livre x. chapitre 22. parlant des oyes : *Candidorum alterum vectigal in pluma. Velluntur quibusdam locis bis anno : rursus plumigeri vestiuntur : molliorque, quæ corpori quamproxima. Et è Germania, laudatissima. Candidi ibi ; verùm minores : ganzæ vocantur.* Quelques manuscrits de Pline, selon le témoignage de Daléchamp, ont *gantæ*, & non pas *ganzæ*. Et cette leçon est confirmée par notre

mot

mot Languedocien *gante* : & par les Gloſes Anciennes, dans leſquelles le mot de *ganta*, eſt expliqué par χηναλώπηξ, ceſtadire, *vulpanſer*. Mais d'un autre côté, la leçon de *ganza* eſt confirmée par la Langue Allemande & par la Flamande, dans leſquelles le mot *gans* ſignifie encore aujourd'huy *une oye* : & par la Langue Angloiſe, dans laquelle *goeſen* ſignifie la meſme choſe. A quoy j'ajoute, que l'Alleman *gans*, peut avoir été fait du Latin *anſer*. Iſaac Pontanus veut que le mot *ganza* ſoit un mot Celtique. Ce qu'il prétant prouver par ces mots de Pline, au lieu allegué, *Mirum in hac alite, à Morinis uſque pedibus venire* : qui ne le prouvent pourtant pas. Voyez mes Origines Italiennes au mot *ganza*.

Le Pere Hardouin, dans ſes Notes ſur Pline préfére la leçon de *ganta*, à celle de *ganza*. Voicy ſa remarque : GANTÆ VOCANTUR. *Sic Regius*, 1. 2. *Paris*, *& Chiffl*. *Editi*, *minùs rectè*, Ganzæ. *Veteres Gloſſæ* : Ganla χηναλώπηξ : *hoc eſt*, vulpanſer. *Adſo*, *in Vita Sancti* Walberti, *cap*. 5. Anſeres agreſtes, quas à candore, vel ſonitu vocis, more ruſtico, *Ganlas* vocant. Gantas *pariter & alii nuncupant*, *quos laudat* V. CL. *Ducangius in Gloſſario* : *&* Gantes *&* Gantulas. *Menagio tamen in Originibus Linguæ Italicæ*, *p*. 430. *magis arridet* Ganza. *Hodie certè Belgæ plerique anſeres* ganz *vocant* : *Hiſpani*, Ganſo.

GANTELÉE. Fleur. De *gantulata* : acauſe de ſa reſſemblance à un gand ; pour laquelle les Botaniſtes l'appellent *digitalis*. Nos Apothicaires l'appellent, pour la meſme raiſon, *Gands Notre Dame*.

GARANCE : ſorte de ſimple. De *varantia*. Le Gloſſaire Manuſcrit de M[rs] du Puy : SANDIX, *herba tinctura quam vulgus* varantiam *vocat*. *Varantia* a été dit, par corruption, pour *verantia*. M[r] de Saumaiſe ſur Solin, page 810. de l'édition d'Utrecht : *Vetus Auctor Gloſſarum*, *notat ſandycem eſſe herbam tincturæ aptam*, *quam Vulgus varantiam vocat*. *Hodie* garantiam *dicit vulgus Infectorum* ; *qui colorem rubiæ ſic appellat*, *quæ eſt Græcis*, ἐρυθρόδανον : *ſed antiquis* : *nam recentiores* ἰλυθεῖδιον, *&* λυθεῖδιον, *appellant*, *pro* ἐρυθεῖδιον. Varantiam *autem pro* verantia, *perperam pronuntiavit infimum Latinitatis avum*. Verantia, *pro vero colore* ; *ut* aurantia, *pro aureo*, *vel aurato pomo*. *Priſci Latini* verum colorem *de rubro & coccineo dixerunt* ; *ut Græci*, ἀληθινόν. *Myrepſo rubiæ*, τὰ ἀληθινὰ βάπτει, *vero colore inficit*. *Veteri Interpreti Ariſtotelis Rhetoricorum*, ὕφασμα ἀληθινὸν, *pannus ruber*. *Heſychius* : κυνάβαρι, χρῶμα ἀληθινόν. *Plura alibi notamus*. *Sic* verans color, ὁ ἀληθινὸς, καὶ ἀληθεύων. *Nam* verare *etiam dictum pro* ἀληθεύειν.

Satin vates verant ætate in agunda :

*apud veterem Poëtam* : *id eſt*, ἀληθεύουσιν. *Inde &* verantia, *tinctura verantis*, *vel veri coloris*. *Rubia tincturam ſic vocarunt* : *& corruptè*, varantiam, &c. Voſſius *de Vitiis Sermonis*, page 615. Verantia, *corruptiùs* varantia : *corruptiſſimè*, garantia : *ſandyx*, *frutex* : *qui cocco ſimilem colorem facit*. Verantia, *à* verando : *quia tinctura ejus*, *verus eſt color* : *hoc eſt*, *verè ruber*, *& coccineus*. Verare, ἀληθεύειν. *Agellius in* XVIII, *Noctium*, *cap*. 2. *ex Ennii Annalium* 13. *adducit*, Satin vates verant ætate in agunda ? *Atque inde Vates & Arioli*, *dicti* Veratores : & Appuleio, in ſequiori *ſexu*, Veratrices, *ut Belgis* Waerſeggers, *&* Waerſegſters. *Imò & pretium quod pro divinatione dabatur*, *ex eo veratrina appellatur*, *in veteribus Burgundionum Legibus*, *Titulo* XVI. *lege* 3. *Ubi perperam editum*, vegintura. *Ut ad verantia redeam* : *ſicut à* conſtans, conſtantia, *à* ſubſtans, ſubſtantia ; *ita quoque*, *à* verans, verantia : *quia is color ſit verans*, *ſive verus* ; *hoc eſt*, *ruber*. ¶ Voyez M[r] de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte, page 169. & 170.

Dans le Capitulaire de Charlemagne *de Villis ſuis*, ſect 70. Parmy les herbes que Charlemagne deſire qu'on mette dans ſes Jardins, il eſt fait mention de W*acentia*. *Volumus quod in horto omnes herbas habeant* ; *id eſt*, *lilium*, &c. *allia*, W*acentiam*. Je croy qu'il faut W*arentiam*.

GARANT. De *warens*, ou *warantus*, qui viennent de l'Alleman *ware*. Voyez Lindembrog & M[r] du Cange dans leurs Gloſſaires, & Voſſius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chap. 20. & 23.

GARBE. L'air, la mine d'une perſonne. De l'Italien *garbo*. Ce mot *garbo* eſt de difficile origine. Voyez mes Origines Italiennes.

GARBIN. Vent ſud-oueſt. L'Italien dit auſſi *garbino*. De *carbinus*, diminutif de *carbus*, dit pour *carbas*, dit pour *carba*. On trouve *carbas*, & *carba*. L'ancien Onomaſtique : *carba*, *ventus*, λίψ. Stephanus, le Géographe, au mot καρπασία. Δημήτριος δ' ὁ Σαλαμίνιος ΚΑΡΒΑΣΙΑΝ φησὶν, ὅτι πρὸς τὸν καλούμενον ΚΑΡΒΑΝ ἄνεμον κεῖται δοκεῖ. Vitruve, livre 1. chapitre 6. *Dextrâ & ſiniſtrâ*, *circa Auſtrum Leuconotus & Altanus flare ſolet*. *Circa Africum*, *Libonotus & Subveſperus*. *Circa Favonium*, *Argeſtes*, *& certis temporibus*, *Eteſiæ*. *Ad latera Cauri*, *Circius*, *& Corus*. *Circa Septentrionem*, *Thraſcias*, *& Gallicus*. *Dextrâ ac ſiniſtrâ*, *circa Aquilonem*, *Supernas*, *& Boreas*. *Circa Solanum*, *Carbas*, *&*, *certo tempore*, *Ornithiæ*. Caninius, dans ſes Dialectes, à la lettre N, dérive l'Italien *garbino* de l'Arabe *garbi*, qui ſignifie la meſme choſe. C'eſt une étymologie indubitable. L'Arabe *garbi* ſignifie originairement *Occidant*. Entre les Arabes Orientaux, le langage des Mauritains que ſont vis-à-vis de l'Eſpagne, eſt appelé *Magarabi*, dit Cluſius, Aromat, livre 1. chap. 3.

GARBOUIL. C'eſt la meſme choſe que *grabuge*. Dans le Catholicon, page 46. de la derniere édition : *Il y eut auſſi un peu de garbouil*, *entre Meſdames de Belin & Buſſy*. De l'Italien *garbuglio* : *Il garbuglio fà pe' maleſtanti*, dit le proverbe Italien. L'Italien *garbuglio* peut avoir été fait de *turba*. *Turba*, *turbula*, (d'où le François *trouble*) *turbulium*, *ciurbulium* : comme *ciurma*, mot Italien, de *turma* : *ciarbuglium*, *carbulium*, GARBUGLIO. M[r] Ferrari le dérive d'*incapillatum* : qui eſt une étymologie peu naturelle. De *carbulicium*, diminutif de *grabulium*, nous avons fait GRABUGE.

GARCETTE. Il y a 50. ou 60. ans,

que nos Dames portoient des cheveux rabatus sur le front : ce qu'elles appeloient *garcette*. Et cette mode avec ce mot nous étoit venue d'Espagne avec la Reine Anne d'Autriche ; car les Espagnols appeloient ces cheveux *garcetas* ; qui est un diminutif de *garça*, qui signifie l'oiseau appelé *aigrette*, ou *petit héron*. César Oudin dans son Dictionnaire Espagnol : GARCETAS, *aigretes. Ce sont petites plumes blanches, & déliées.* GARCETAS, DE CUERNOS DE CIERVOS. *Petites branches és cornes des cerfs, qui pendent contrebas sur le front.* Le Pere Thomassin, Tome 2. page 556. GARSETA *en Espagne* : garsettes, *cheveux qui pendent sur le front : Ce qui y fut reservé aux Chretiens dans les Loix d'Arragon contre les Sarrasins : de* κείρω, cædo : κουρά, cæsaries : *ou de* שער sagar, coma. *Garcio*, *garciones*, garçons, *de la mesme*. Κούρη, κουρίδιον, *chez nos paisans*, garses, garces, puellæ : *qui a été ailleurs mal tourné à des impudiques.*

GARD. Nom d'une riviere prés de Nismes : De *Vardo* : C'est ainsi que cette riviere est nommée dans les Titres Latins.

GARD. Poisson. Voyez *gardon*.

GARDE. Sylvius, dans son Introduction à la Langue Françoise, page 88. le dérive ridiculement du Grec καρδία. Voicy ses termes : OUARDE *autem, sive* GARDE, *id est*, custodia, ἀπὸ τῆς καρδίας, *id est*, à corde, *nasci videtur, qua pars, vitæ principium, & caloris nativi fons, & custodia, est à natura undique munita firmissimè & tutissimè : in medioque totius thoracis collocata, ut docet Galenus in Opere de Usu partium.* Encore une fois ; cette étymologie est ridicule. Voyez *garder*.

GARDE GARDIENNE. Coquille, sur l'Ordonnance de Blois, article 152. *Lettres de Garde Gardienne d'ancienneté ont esté octroyées aux Eglises de Fondation Roialle, & autres Eglises, qui avant l'Ordonnance du Roy Philippes le Bel, de l'an 1302. avoient esté receües par le Roy en sa garde : car avant ce temps, les Roys facilement octroyoient des Gardes, & recevoient adveus, au préjudice des Seigneurs Justiciers. Par telles Lettres les causes desdites Eglises estoient commises à certains Juges Royaux, qui leur estoient donnez pour Gardiens : mesme és pays qui estoient sujets à Seigneurs Justiciers, autres que le Roy. Se void encores aujourd'huy, que les Eglises de Lezay, Saint Celse, dit Saint Ceolz, & Sainte Montaine en Berry, & Cusset en Auvergne, sont de la garde, ressort, & Justice du Baillage de Saint Pierre le Monstier. Et le Bailly de Saint Pierre le Monstier, d'ancienneté, prenoit titre de* Bailly des Exemptions de Berry & d'Auvergne. *A présent que Berry & Auvergne sont és mains du Roy, cet article veut que ces Gardes Gardiennes cessent. § Des Gardes Gardiennes est parlé en l'Edit d'Orleans, art. 75. de Moulins, de l'an 1566. art. 56. & en l'article 177. & aprés.*

GARDER. De l'Alleman *warden*, qui signifie la mesme chose. *Guardium, guardia, gardea, garda, guardianus, gardianus, gardingus, gardaroba*, se trouvent dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chap. 8. & 20. Périon est ridicule, dérivant *garde* d'ἑρκάνη.

GARDEROBE. Plante. Gr. ἀβρότονον, *Quia fugat tineas in vestimentis*, dit Borel dans son *Hortus Simplicium*.

GARDES. On appelle ainsi à Rouen des groseilles rouges. On les appelle *grades* à Caen : & *gradilles*, dans la Basse-Normandie. Nous les appelons *castilles* en Anjou. J'ay quelque opinion que tous ces mots ont été fait de *rubius* : acause de la couleur rouge de ce fruit, *Rubius, rubicus, rubicardus, rubicarda, carda*, GARDES : & par métathèse, GRADES : d'où le diminutif GRADILLES. *Rubius, rubicus, rubica, rubicaster, rubicastillus, castillus, castilla*, CASTILLES. Nous avons ainsi appellé en Anjou *gadille*, cet oiseau qu'on appelle communément *gorgerouge*. *Rubius, rubicus, rubicatus, rubicatillus, rubicatilla, catilla*, GADILLE. Les Manceaux, selon le témoignage de Belon, l'appellent GADRILLE. Ils y ont inseré une R. Voyez mon Discours du Changement des Lettres.

GARD'INFANT. Sorte de grand vertugadin. C'est un mot Espagnol.

GARDON. Poisson. J'ay traité de l'étymologie de ce mot, au chapitre 75 de la 2 partie de mes observations sur la Langue Françoise : & voicy comme j'en ay parlé : Nous avons fait GARDON, de *leucus*, ou de *leuciscus*. De λευκὸς, qui signifie *blanc, éclatant : candidus* : & qui a été fait de λεύω, *video*, (λεύω, λέω, λέπω, βλέπω, *video* : λεω, λέω, λεύω, λεύσσω, λευκός.) De λευκὸς, dis-je, les Grecs ont fait le diminutif λευκίσκος, (c'estadire, *blanchastre*) pour signifier *un gardon* : parceque le gardon est un poisson blanchastre. Voyez Rondelet dans son livre des Poissons. Les Latins ont appelé demesme une ablette, *albula* : acause de sa couleur blanche : & c'est de ce mot *albula*, que nous avons fait celui d'*ablette* : *albula, albuletta*, ABLETTE. Voyez mes Origines de la Langue Françoise. Et à ce propos, il est à remarquer que les Pescheurs appellent *de la blanchaille*, les ablettes, les gardons, les dards, & autres semblables petits poissons de couleur blanche : & que nous disons à Paris *alviner un étang*, pour dire *le peupler*, & *l'alvain d'un étang*, pour dire le peuple d'un étang : & que le premier de ces mots a été fait d'*albinare*, & le second, d'*albamen* : les étangs étant peuplés ordinairement de dards & de gardons, & autres petits poissons, compris sous *la blanchaille*. De λευκὸς, les Latins ont fait *leucus* : & de λευκίσκος, *leuciscus* : duquel mot *leuciscus*, les Italiens ont fait *lasca*, pour signifier *un gardon*. *Leuciscus, leuscus, lescus, lascus*, LASCA. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. De *leucus*, on a fait *leucardus* : comme *blancardus*, de *blancus* : duquel mot, *blancardus*, nous avons fait *blanchard*. Et de *leucardus*, on a fait, par aphérèse, *gardus*, & *gardo gardonis*. De *gardone*, ablatif de *gardo*, nous avons fait GARDON : & de *gardus*, GARD : qui est comme nos Anciens appeloient un gardon : & comme les Picards l'appellent encore présentement, selon le témoignage de Mr du Cange.

Cette étymologie ne me déplaist pas. Mr du Cange

Cange dérive le François *gardon* du Latin *gardio*. Mais c'est le Latin *gardio* qui a été fait du François *gardon*. *Gardio* ne se trouve que dans la Topographie d'Ibernie de Silvester Girardus, qui est un Auteur trés moderne.

Je remarqueray icy en passant, que nous disons par une commune façon de parler, *sain comme un gardon* : & que Rondelet l'explique de cette sorte : *Ce poisson est allégre, & léger: d'où vient le proverbe des François, parlant d'un homme dispost & sain*, Il est sain comme un gardon. *Autrement ce poisson est de chair molle, & de peu de nourriture.* On dit en Basse-Normandie, *Il est sain comme un poisson* : sans specifier le poisson.

GARE : comme quand on crie, *gare gare*. Mr de Saumaise sur Solin, pag. 946. le dérive de *varare* : Varare, *transire, trajicere, διαβαίνειν. Unde* Varatio fluminis *apud Auctores de Limitibus, ἡ διαβάσις. Inde &* varas *appellarunt ponticulos ex tabulis factos, quibus fluminum alvei varantur, id est, trajiciuntur : apud Vitruvium. Ab eo verbo* varare, *nos fecimus* guarare, *hoc est, fugere, & ἀπαλλάττεσθαι, & fugiendo sibi cavere. Sic ex* vastare, GUASTARE ; *ex* vespa, GUESPAM. *Inde* evarati, *vel* exguarati, *nobis dicuntur, qui à recta via decrrarunt. Inde etiam* lupi guarosi, *qui cæterorum luporum fugiunt consortium, & soli incedunt : quo nomine & homines μονοτρόπους, societatem & cœtum vitantes, sibique viventes, solemus indigitare. Græci μονιοὺς vocarunt hujusmodi lupos.* ¶ Voyez *guérite*.

GAREAU. Bigarré. Nos payïsans d'Anjou, en parlant à un bœuf bigarré, l'appellent *Gareau*. De *varellus*, diminutif de *varus* : qui est le mesme que *varius*. Voyez *vérole*, & *bigarreau*.

GARENNE. De *warenna*, fait de l'Aleman *warande* : lequel mot ; ce sont les termes de Vossius *de Vitiis Sermonis*, 2. 20. *primò, propriéque, notat* custodiam : *à* waren, *sive* bewaren, custodire. *Particulares verò significationes habet complures. In his, illam, quâ sumitur pro loco septo, ubi feræ, animantiaque custodiuntur, & adservantur. Qualis Græcis ϑηριοτρόφος, Latinis dicitur* roborarium, leporarium, vivarium. Ainsi nous disons *garenne à connils* ; *garenne à eau*. Loisel, dans ses Institutions Coutumieres, XI. 2. 10. *On ne peut tenir riviere en garenne, ou déffenses s'il n'y a titre, ou prescription.* Mathieu Pàris s'est servi du mot *garenna* dans la Vie de Henri III.

GARGARISER. De *gargarisare*, fait de γαργαρίζειν, qui signifie la mesme chose, & qui est formé de γαργαρεὼν, qui signifie *guttur*.

GARGOTE. Lieu, où on donne á manger pour un prix trés-médiocre. Dans le Glossaire de Vandôme, GURGUTIA est interprété *loca tabernarum tenebrosa*. Il y a apparance que GARGOTE a été formé de ce mot Latin. *Gurgutium, gurgutum, gurgotum, gargota, gargota*, GARGOTE. *Gurgustium* est interpreté dans Festus, *genus habitationis angustum*. L'U a été changée en A. Voyez mon Discours du Changement des Lettres.

GARGOUILLE. Nicot : GARGOUILLE, *est ce petit canal de pierre, ou d'autre chose, issant en forme de couleuvre, ou d'autre beste, hors d'œuvre, au dessous des couvertures des Eglises, & tels autres grands bastimens, pour jetter au loing l'eaue pluvialequi en descend.* Fistula, aquam pluviam à pariete longè emittens, arcens : canalis aquæ pluviæ emissarius. *Le nom est par onomatopée, du gargouillis & bruit que l'eaue fait, courant par telles gargouilles.* Le P. Menestrier dit la mesme chose à la page 529. de son livre de l'Origine des Armoiries. Et j'avois aussi remarqué la mesme chose dans mes Origines de la Langue Italienne au mot *gorgo*. Le P. Menestrier ajoute, que ces gargouilles ont été nommées, par corruption, *gringoles* : & que c'est de là qu'est venu le terme de *gringolé* pour ces testes de serpents qui terminent certaines croix que l'on nomme en blason *gringolées* : & qu'on dit encore en langage Picard, *dégringoler*, pour dire tomber d'enhaut : comme l'eau qui coule par les gargouilles. On se sert du mesme mot en Normandie pour dire la mesme chose.

A Rouen, on appelle *la gargouille* la figure d'un gros serpent qu'on porte en procession le jour des Rogations, & le jour de l'Ascension; auquel jour on délivre le prisonnier qui a levé la fierte. Voyez *fierte*.

GARINTHES. Sorte de fourrures. Voyez Favyn dans son Théatre d'Honneur & de Chevalerie, livre 3. page 519.

GARNACHE. Sorte de robe. Dans le Compte d'Etienne de la Fontaine, Argentier du Roy, rendu en 1351. *Pour 20. aunes & demie de fin veluau vermeil des fors, pour faire une garnache, ou long mantel, fendu à un costé, & chapperon demesme, tout fourré d'ermines*, &c. *Pour deux piéces de fin veluau blanc, pour faire une cote, & une garnache, fourrée d'ermines, pour le Roy; à ladite Feste de l'Estoille.* Et au chapitre *Des pennes : Pour fourrer un surcot, une garnache, un mantel a parer, & un chaperon que le Roy et de fin blanc de Broissélles*, &c. *Pour 60. ermines, à fourrer les manches d'une garnache blanche, pour ledit Seigneur.* Goffredus Vosiensis, partie 1. chapitre 74. *Novissimè usi sunt ampla quadam veste, instar Monachi, sine manicis : quod Franci vocarunt* garnacha. C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *gamacha* : ce qui a été fort bien remarqué par Mr du Cange.

Les Italiens disent aussi *guarnacca*, & *guarnaccia* : que j'ay dérivez dans mes Origines Italiennes du Grec-barbare γερνάτζα. Meursius dans son Glossaire : Γερνάτζα. *Vestis Imperatoris, prælongis manicis, & ad talos usque dependentibus : quæ non cingebatur. Translata verò erat ex Assyria. Codinus, de Officiis Aulæ Constantinopolitanæ* : ἔτι καὶ ἀπὸ τῆς Ἀσσυρίων βασιλείας κατῆλθέ τι φόρημα, μέχρι καὶ τῆς νῦν βασιλείας ΓΡΑΝΑΤΖΑ λεγόμενον· ὅπερ καὶ φορεῖ ὁ βασιλεὺς ἄνευ ζώνης, ὃ κρεμάμενα τὰ μανίκια ἔχουσι μέχρι τῶν ἀστραγάλων. *Et posteà* : καὶ ὃ μὲν ὁ βασιλεὺς φορεῖ· καλεῖται ΓΡΑΝΑΤΖΑ, ὡς εἴρηται. Jules César Boulanger, Professeur de Pise, livre 2. de l'Empereur Romain, chapitre 4. *Vestis Constantinopolitani Imperatoris*, granatza

*dicta : reliquorum Principum*, lapatza. Granatza *quidem, quasi laxis & fluentibus manicis trabea, & vestis nitens : ex duabus vocibus Syris*, charana tzach. *Contrà*, Capatza, *pro* lappatzach, *constricta trabea : quia manica erant cinctæ, & in zonam impacta : ut Codinus* : ὅτι καὶ ἀπὸ τῶν Ἀσσυρίων βασιλείας κατῆλθέ τι φόρεμα, μέχρι καὶ τῶν βασιλέων, ΓΡΑΝΑΤΖΑ λεγόμενον· ὅπερ καὶ φορεῖ ὁ βασιλεὺς ἄνευ ζώνης. Ab Assyriis, *inquit*, fluxit gestamen quoddam, ad nostros usque Imperatores dictum *granatza* : quod Imperator fert sine zona. Les Espagnols ont aussi dit *garnacha*. Covarruvias se trompe toutafait, dérivant ce mot Espagnol de *guarnire* : en quoy néanmoins il a été suivi par l'Aleandro. Voyez mes Origines Italiennes au mot *guarnello*. Mr Ferrari, dans les siennes, a dérivé *guarnacca* du Grec ἀρνακίς, qui, dans les Gloses Anciennes, est interprété *pellis lanata*.

GARNEMENT. Mauvais garnement. De *garnir* : parceque les faineants & gens inutiles ne servent que pour garnir ; cestadire, pour remplir & fournir le nombre des hommes. Horace :

> *Nos numerus sumus, & fruges consumere nati.*

C'est la remarque de Mr Huet. Et celle de Sylvius & de Nicot. Voyez *garnir*.

GARNIR. Sylvius, dans son *Isagoge in in Linguam Gallicam*, pag. 71. le dérive de *granire*, fait de *granum*. Voicy ses termes : *A granum, granarium*, GARNIER, GARNIR, *id est*, munire *à* granire. GARNISON, *à* granitio : *id est, munitio urbis aut castelli, qua granis vel maximè constat ; sed etiam præsidio militum, quos etiam* garnison *vocamus, unde, per syncopen* ni, GARSON, *id est*, nequam, *à consueta illorum nequitia. Unde etiam malos vocamus* mauvais garnemens, *à* glanimentum. Cette étymologie est ingénieuse, mais elle n'est pas véritable. *Garnir* vient de *warnire* ; comme *garni*, de *warnitus*. Le P. Sirmond, sur ces mots des Capitulaires de Charles le Chauve, DE SUO SIC WARNITUS, tit. XLIII. chap. XXIV. *Et ad hic omnes* warniti *sint, id est, parati & necessariis rebus instructi. Quæ nunc in vernacula nostra ejus vocis est notio. Ut, cùm domum* warnitam *dicimus omni instrumento, & supellectile sua, ornatam atque instructam*, &c. *Warnitus* a été fait de l'Alleman *waren*, ou *bewahren*, qui signifient *garder, conserver*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 322. Ou de *garn*, qui signifie *paratus*. Lipse dans son Ancien Glossaire, inséré dans la Lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas* : Garo, *paratus* : & garn, *idem*. Mr Guyet dérivoit aussi *garnir* de *granum*. *Granum grani, granire, garnire*, GARNIR.

GARNISON. C'est le verbal de *garnir*. Voyez *garnir*. Mr de Caseneuve a fort bien remarqué, que ce mot qui signifie aujourd'huy les Gens de guerre ordonnez pour la défanse ou la conservation d'une place, signifioient anciennement les provisions d'argent, de vivres, & autres choses nécessaires à la conservation de cette place. Ce qu'il prouve par cet endroit de l'Histoire du Connétable du Guesclin : *En ladite ville conquestée, fut trouvée mainte noble richesse : comme joyaux, & monnoie d'or & d'argent, & tres-grand garnison de bleds, & de bons vins.* Et par celui-cy de Mathieu Pâris, dans la Vie de Henri III. *Civitatem Damiata, cum su-stamentis quæ* garnestures *Vulgares appellant.* ¶ *Garnisio* se trouve en plusieurs Ecrivains de la Basse-Latinité.

GARONNE. Fleuve. De *Garumna* : qu'on croit avoir été formé de *garaw* : mot Gaulois ; qui signifioit *rapide*. Mr Bochart, page 757. de son livre des Colonies des Phœniciens : GARVV, *vel* GARAVV, rapidum *sonat : etiam Britannis nostratibus. Unde suspicatur Cambdenus nomen habuisse* Garumnam. *De quo Claudianus in Ruffinum, libro* 2.

> —— pernicior unda Garumnæ.

*Et Sidonius Apollinaris, carmine* 22.

> Est locus irriguâ quâ rupe Garumna rotatus.

*Ut ut sit, ad* garaw *alludit Arabicum* גרף garaph, *propè ejusdem significationis. Giggeius* סיל גרף (sail garaph) *torrens omnia avehens.*

Mr de Caseneuve lui donne une autre étymologie : Voyez sa Note.

GAROU. Voyez *lou-garou*.

GAROUAGE. *Aller en garouage*. Voyez *lou-garou*.

GARRIGUES. Terres incultes. Belon livre 1. de ses Singularitez chapitre 2. *Combien que l'herbe que nous nommons vulgairement* le thym, *croisse copieusement sauvage, és garrigues de Provence & de Languedoc.* Mr de Caseneuve, au mot *garrigues* : *En Languedoc* garric *est un petit chesne : c'est pour quoy on y appelle* garrigues *certaines terres incultes, qui ne produisent que de petites broussailles de chesne.* Mr Borel a dit la mesme chose dans ses Origines Gauloises. Voicy ses termes : GARRIGUES : *cestadire, des landes, ou broussailles. De* garric : *cestadire*, chesne. *On en voit quantité au bas Languedoc, où on les appelle ainsi.*. Quoy qu'il en soit, ce mot de *garrica* se trouve dans un grand nombre d'endroits d'Auteurs de la Basse-Latinité, produits par Mr du Cange.

GARROT. Trait d'Arbaleste. Marot dans ses vers sur le cheval de Viart :

> *Grison fus bédard,*
> *Qui garrot & dard*
> *Passay de vistesse.*

Le Présidant Fauchet, dans son Traité de la Milice, dérive *garrots*, de *quadrelli* : dont il dit que les Latiniseurs se sont servis, pour exprimer cette sorte de traits d'arbaleste : & il croit qu'on les a appelés *garrots*, par corruption, pour *garreaux*, ou *carreaux*. Il se trompe touchant l'étymologie. *Garrot* vient de *verutum*. Nonius Marcellus Verutum, *est telum breve & acutum*. Saluste liv. 3. de son Histoire: *Saxaque ingentia, & axe juncta trabes, per pronum incitabantur ; avibusque eminebant in modum ericii militaris veruta binum pedum*, &c. Le mesme mot se trouve en la mesme signification dans César, & dans Silius Italicus. *Verutum* est un diminutif de *veru*. *Veru, verutum, veruttum, verattum, guerrottum, guarrottum*, GARROT. De *guerrottum*, on a fait *guerrette guerrettonis*, *guerrettones* d'où

d'où les Italiens ont fait *verrettone*. Voyez *carreaux*.

Du mot *garrot*, est venu celui de *garrotter*, pour dire *lier* : acause qu'on se sert d'un garrot quand on veut lier quelque chose ; ce qu'on appelle, *lier & garrotter* : comme nous le voyons pratiquer par les Embaleurs, qui se servent d'un bâton pour lier & serrer plus étroittement ce qu'ils embalent. ¶ Les Espagnols disent *garrote* : que Mr Guyer, à la marge de son Covarruvias, dérive de *varrus* : de cette maniere : *varrus*, *varrutus*, *varratum*, *varroto* ; & par métaplasme, *varrote*, GARROTE : d'où, selon lui, le François GARROT. Cette étymologie ne me déplaist pas. *Varrus* signifie *stipes impolitus*. Voyez Mathias Martinius.

GARROT de cheval : c'est le haut des épaules du cheval. Je ne say d'où vient ce mot en cette signification.

GARS. Voyez *garson*.

GARSE. Voyez *garson*.

GARSON. Isaac Pontanus dans l'Augmentation de son Glossaire Celtique, au mot *Baro*, le dérive de *Varo*. *Nec aliud ferè existimo intelligi hodieque Gallis per* garson, *quàm olim per hoc vocis* varo. *Nam si enucleemus, dicitur* garson, *quasi* warson : *Omnia enim in* W *nostratia ita flectunt Galli*. Lipse dans la Lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, le dérive de *garrio*, substantif : qu'il estime avoir été dit *à garritu*. *Jam verò*, dit-il, *& Gallorum* garzons *manifestò sunt* garriones *Latinis : à* garritu : *sed I mediâ in consonantem fortiùs translatâ. In Cedreno legas, Constantinopoli conflagrasse incendio* τὸ μεσίαυλον τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τὸ λεγόμενον Γαρσονοστάσιον. *Id est*, Mediam aulam Templi magni, quæ *Garsonostasium* dicitur. *In margine libri, notatum :* Γαρσονοστάσιον, ἐμοὶ δοκεῖ, παιδιοστάσιον : γαρσώνιον γὰρ παρὰ Λατίνοις, τὸ παιδίον. *Id est*, *Garsonostasium* mihi videtur esse Puerorum statio. *Garsonnium* enim Latinis, est *puer*. *Optimè ille. Et nescio an huc faciat Luitprandi Ticinensis scriptio :* Obtuli mancipia quattuor Carsamatia, Imperatori nominatis omnibus gratiosiora. *Carsamatium* autem Græci vocant, amputatis virilibus & virgâ, puerum Eunuchum. *Imò huc facit : & Græci illi inferiores leviter corruperunt.*

*Garson* est un diminutif de *gars*. Et ainsi l'étymologie de Lipse ne peut subsister. Je ne say d'où vient *gars*. En Anjou, en Bretagne, dans le Maine, & dans la Normandie, *garse* ne se prant pas toujours en mauvaise part. Ce mot quelquefois y signifie simplement *une fille*. Pierre de Blois, Rigordus, & Guillaume le Breton, se servent du mot *garcio*, qui a été fait du François *garçon*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre & chapitre premier. ¶ *Garçons*, parmy les Ovallons est une injure, comme *garce* parmy nous. ¶ De GARCE, nous avons fait GARÇAILLEUR : comme les Latins *mulierarius*, de *mulier* : & *femellarius*, de *femella*. Les Gloses d'Isidore : *femellarius : feminis deditus*. Les Espagnols disent, *mugeriego*.

C'est ce que javois remarqué sur le mot *garson* dans la premiere édition de ces Origines. A quoy j'ajoute, que Pétion dérive ridiculement *garson* du Grec κῦρος.

GASSENDI. Nom de famille de Digne en Provence, devenu tres-celébre par le pere de la Philosophie l'illustre Mr Gassendi. Ce mot a été fait du Latin-barbare *Gasindus*, qui se trouve dans Marculfe, & ailleurs, pour un serviteur domestique, important. Voyez Mr Bignon sur Marculfe, Spelman & Mr du Cange dans leurs Glossaires, & Gérard Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*. Mr Bignon, au lieu allégué, aïant cité une ancienne Formule manuscrite ; ou *Gasindus* est appelé *Ministralis de intus casa*, Gerard Vossius a conclu de là, que *Gasindus* étoit un mot composé de *casa* & d'*intus*. En quoy il s'est toutafait trompé. Si ce mot vient de *casa* : car il n'est pas bien certain qu'il en vienne : voyez le Glossaire de Mr du Cange : il en vient de cette maniere : *casa*, *casina*, *cassina* : d'où le mot Provençal CASSINE. *Cassina*, *cassindus*, GASSINDUS. *Indus* en ce mot, n'est qu'une paragoge, ou production. De tres-grands hommes ont fait de tres grandes fautes en matiere d'étymologies, pour n'avoir pas pris garde à ces productions. C'est ainsi, pour ne parler que du mesme Vossius, qu'il a dérivé *mustarda*, de *mustum ardens*, & *bombarda*, de *bombus*, & d'*ardeo*.

GÂTEAU. Le Pere Cossart, Jesuite, le dérivoit de γάστρα, qui est une espéce de gâteau. Voyez Casaubon sur Athénée, livre 14. chapitre 14. Sylvius, dans son Introduction à la Langue Françoise, page 87. le dérive de *vastellum*, diminutif de *vastum*. Voicy ses termes : OUASTEL, *Picardis* : GASTEAU, *Gallis : à vasta panis hujus magnitudine, tanquam à diminutivo* vastellum. Nicot a dit la mesme chose. GASTEAU : *nomen habet à vastitate, seu vasta hujus panificii magnitudine : quasi* VASTELLUM. *Car un gasteau est de large estendue.* D'autres le dérivent de *pastellum*, diminutif de *pastum*, en la signification de *pâte*. *Pasta*, *pastum*, *pastellum*, *vastellum*, *gastellum*, GATEAU. Voyez *pâte*. L'étymologie de Sylvius & de Nicot, est la véritable. GASTEAU, ou, comme prononcent les Picards, OUASTEAU, a été dit originairement d'un grand gâteau, tel qu'est celui qu'on fait pour le jour des Rois. Les Grecs ont dit demesme πλακοῦς, pour dire *une fouace* : acause de sa largeur. Ce mot aureste est ancien dans notre Langue : Héliinand dans son poëme de la Mort :

*Qui plus a gastiaux, plustost miches.*

GÂTER. Jules Scaliger à la page 92. de ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, le dérive de γαστήρ, *venter*. Voicy ses termes : *Ventris umbilicum* radicem *dicere videtur ; iccirco, quia totiùs hominis radix est : alitur enim inde fœtus, quemadmodum radice sua planta. Venter autem, tamquam minister, aut sequester. Itaque facetè in libris de Semine genitali dicebamus, immeritò accusatum à membris Ventrem in Apologo veteri, qui est apud Livium : quòd ei servirent omnia inerti atque ignavo. Nam in creatione atque constitutione totius, membris omnibus aliis à ventre cibus est suppeditatus. Et illud ipsum* τὸ γίνεσθαι καὶ τὸ εἶναι, *secundum materiam. Etiam*

*tiunt*

*nunc vulgus à ventris avara receptione*, gastare, *consumere ait*. Jules Scaliger se trompe tres-fort. *Gâter* a été fait de *vastare* : en y préposant un G : comme en GASCON, de *vasco* : en GUESPE, de *vespa* : en GUE', de *vadum*. Trippault a suivi l'opinion de Scaliger : mais sans le nommer : & par une autre raison que celle de Scaliger. GASTE', dit-il, *de γαστὴρ : celui étant perdu & gasté, qui sert à son ventre*.

GÂTINE. Pays. De *Wastina*, ou de *Vastinum*. Voyez Mr de Valois dans sa Notice des Gaules.

GAU. Voyez *galet*.

GAVACHE. Les peuples montagnards du Gévaudan, que César appelle *Cabalos*, & Strabon, Γαβάλεις, & Pline, *Gabales*, sont appelez *Gavachos* par les Espagnols. Et comme ces peuples vont en Espagne pour gagner leur vie, où ils exercent les métiers les plus vils, on y a appelé de leur nom les personnes sans cœur, & mal vestus. Voyez Covarruvias dans son Dictionnaire Espagnol, au mot *gavachos*. Et c'est de ce mot Espagnol que le mot François a été fait.

GAUCHE. GAUCHER. Après avoir long-tans médité sur l'origine de ces mots ; qui est une des plus difficiles de toute la Langue : voicy ce qui m'est venu dans l'esprit. Du Grec σκαιὸς, qui signifie *gaucher*, les Latins ont fait *scævus*, par l'insertion du digamma Eolique. Ainsi d'ὠὸν, ils ont fait *ovum* ; d'αἰὼν, *avum*, & d'ὄις, *ovis*. De *scævus*, ils ont fait ensuite le diminutif *scævola*, substantif masculin : lequel existe, comme il paroist par le nom de Mucius Scævola. Aulieu de *scævus*, ils ont dit aussi *scæva*, au genre masculin. Ulpien en la Loy 12. au Digeste *de Ædilitio Edicto* : *Sciendum est, scævam, non esse morbosum vel vitiosum, præterquam si imbecillitate dextræ, validiùs sinistra utitur : sed hunc non scævam, sed mancum esse*. Et c'est de ce mot *scæva*, qu'a été nommée la famille de *Sceva* en Italie, & celle de Scéve, en France. Et comme de *scævus* on a fait *scævola*, on a fait *scævalus* de *scæva* ; & de *scævalus*, *scævalicius*. Ces mots n'existent pas. De *scævalicius*, on a dit, par aphérèse, *valicius*, & par contraction, *valcius* : & ensuite *galcius*, par le changement ordinaire de l'V en G ; comme en *Gascon*, de *Vasco* ; en *gué*, de *vadum* ; en *guespe*, de *vespa*. De *galcius*, on a fait *galciarius*. De *galcius* nous avons fait GAUCHE ; & de *galciarius*, GAUCHER. Mais tout n'est que conjecture.

GAUDIR. De *gaudire*, dit par metaplasme pour *gaudere*. Périon le dérive ridiculement de τρυγωδεῖν.

GAUFRE. Sorte de patisserie. Casaubon sur Athénée, XIV. 14. le dérive de γῦρος, qui signifie une espéce de gâteau. *Remansit*, dit-il, *hoc pistorii operis nomen in Gallico sermone leviter corruptum ; gaufros enim dicimus*.

GAVION : *gosier* Lat. *jugulum*. De *cavus*. *Cavus cavi*, *cavio*, *cavione*, *gavione* GAVION.

GAULE. Lat. *pertica*, *virga*. De vallus, qui signifie *un pieu*. *Vallus*, *valla*, par métaplasme : *galla*, GAULE.

GAULOIS. De *Gallensis*, fait de *Gallus*. Cluverius liv. 1. de sa Geographie Ancienne chap. 9. le tire de l'ancien verbe Celtique *gallen*, qui signifie *voyager*.

GAVOTE. Sorte de danse. Mr Huet dans son Traité curieux de l'Origine des Romans, pag. 124. *Les Martegales & Madrigaux ont pris leur nom des* Martegaux, *peuples montagnards de Provence ; de mesme que* les Gavots, *peuples montagnards du pays de Gap ont donné le nom à cette danse que nous appelons* gavote. Cette étymologie me paroit tres-véritable.

GAUPE. Trippault, au mot *paillarde* : *Je ne veux icy omettre, que les Anciens (i. alois appeloient les paillardes* gaupes : *lequel mot je recerche de* gausape. *Et ainsi* gaupe, *diction prinse des couvertes où couchoient en guerre les paillardes*. *Gaupe* ne m'est pas connu en cette signification de *paillarde*. Ce mot aujourd'huy parmy nous signifie une servante, ou une grosse femme malpropre : dans laquelle signification il vient de *galuppa*. Voyez cy-dessus *galopins*. *Gausapa*, selon le témoignage de Varron, étoit un vestement des Gaulois tres grossier. Et le mot François *gaupe*, dans la signification d'une femme mal propre, pourroit avoir été fait de ce mot Latin.

GAUSSER. Les Dictionnaires de Robert Etienne, de Nicot, de Morel, de Monet, n'ont point ce mot : ce qui me fait douter de ce que dit Mr Richelet, que cet un vieux mot. Je croy aureste que ce mot a été fait de celui de *gaudir*, qui signifie, comme l'explique Nicot, *se mocquer par jeu, & en riant*. Au 3e livre d'Amadis, chapitre 6. *Reprindrent leur chemin, gaudissans l'un l'autre d'avoir esté ainsi deceus par la malice des femmes*. ¶ GAUSSEUR, c'est une contraction de GAUDISSEUR. ¶ Mr du Cange dérive *gausser*, de *caussare*. C'est au mot *caussare*. Voicy ses termes : *Hinc apud nos* causer, *pro tricari, nugari, garrire : Et* gausser, *pro irridere : Non enim etymon à Germanico* kosen *deducendum, ut vult Besoldus*.

GAUTIERS. Paysans qui se soulevérent en Normandie en 1589. Mr de Montpensier les défit en divers rencontres. Ils furent ainsi appelés du Bourg de la Chapelle Gautier, dans le voisinage de Vimontier, où ils commencérent à s'assembler. Le Présidant de Thou, livre 95. de son Histoire : *Certior, & tamen major fide, clades Gualteranorum in Neustria fuit rusticorum, à Capella Gualterii sic dictorum : quòd ii coitionis armata pro libertate ante biennium, contra grassatores milites, initium fecissent. Ii, cùm se in armis innoxii primùm tenerent, mox crescente numero, ad vim versi sunt, & in quosdam, ad prædam licentiosè discurrentes, invecti, captum ex iis unum immani adeo carnificina laniaverunt, ut ne minima quidem cadaveris particula superfuerit : sanguine etiam à pueris & mulieribus epoto. Jamque latè malum illud pervaserat, serpente facilè exemplo : ita ut plus* XVI CIↃ *millia hominum interdum coirent*, &c. Voyez Mézeray dans la

Vie

Vie de Henri III. page 626. de la premiere édition in folio.

GAY. Isaac Pontanus, dans son Glossaire Celtique, le dérive du Flaman *gay*, que les Hollandois prononcent *gaw*: c'estadire, dit-il, *alacer, praceps, sollers*. Les Italiens disent aussi *gaio*: pour dire, *allegro, lieto, bello, festévole*. Le Cardinal Bembo a écrit que ce mot Italien étoit d'origine Provençale: ce qui a été réfuté par le Castelvetro: qui dans ses Additions au livre premier du Bembo, & dans ses Additions aux Verbes, le dérive de *καλός*. L'Aleandro, dans sa savante Préface sur les Institutes de Caius, le dérive de *caius*. Voicy ses termes: *Caterùm*, Caii *nomen Romanis perquam celebre fuit, ut etiam significat nuptialis illa formula*, Ubi tu Caius, ego Caia. *Et hilaris erat appellatio: nam* Caii *dicti à gaudio parentum, ait C.Titius Probus, qui libellum conscripsit de Nominibus, Pranominibus, &c. qui etiam Valerio Maximo adscribitur. Itaque nunc Hetrusci, vernaculo idiomate, jucundas, latasque res*, gaias *quandoque vocant: quo vocabulo Dantes, Boccaccius, Petrarca, & cateri, usi sunt*. L'Accarisio le dérive de *gaudium*. Le P.Labbe lui donne la mesme origine. Et M^r Guyet ne la desapprouvoit pas: car voicy comme il fesoit la généalogie de ce mot: *γάω, γαὼ, γαῖος, gaïus, caïus*. Item: *γάω, γάνω, γαύδω, gaudo*: d'où *gaudeo*. De *gaudo, gausus, gausare*: d'où l'Espagnol *gozar*. Item: *γάω, γέδω, γάδομαι*. Et de *γάδω, γάθω, γήθω, γήθομαι, γηθέω*.

GAYET. Rabelais 3. 41. *Ses grosses patenostres de gayet*. Voyez *geais*.

GAZE. Sorte de toile fort claire. M^r du Cange croit que cette toile a été ainsi appelée de la ville de Gaza, dans la Palestine, d'où il dit qu'elle nous est venue. Et il produit un passage du Concile de Bude, où elle est appelée *gazatum*.

GAZELLE: espéce de daim. C'est un mot Arabe. Belon dans ses Observations de plusieurs singularités, liv.2. chap.51. a donné la description de cet animal.

GAZETTE. Du mot Vénitien *gazetta*, qui signifie une relation, ou un Journal de ce qui se passe en quelque lieu. Ce mot Vénitien signifioit originairement une sorte de petite monnoye. Et comme pour cette monnoye, on avoit le cahier de nouvelles, on a transporté ensuite le nom de la monnoye au cahier. C'est ce que j'ay remarqué dans la premiere édition de mes Origines de la Langue Françoise, il y a plus de 40. ans: & dans la prémiere édition de mes Origines de la Langue Italienne, il y a plus de 20. ans. M^r Ferrari a fait ensuite la mesme remarque dans ses Origines Italiennes: ajoutant, qu'il ne sait pas l'origine du mot *gazetta*, dans la signification de cette monnoye. Voicy ses termes: GAZETTA, *Veneta moneta, argentea, duorum assium: Sed unde appellata sit, nondum mihi compertum est: quo pretio, cùm olim nuncii rerum toto orbe gestarum, qua Tacitus* Diurna *appellat, pararentur, ipsa Diurna* Gazette *vocitantur*. Comme M^r Ferrari étoit Professeur de Padoue; qui est une ville de la domination de la République de Venise; & que c'étoit un des plus savans hommes de toute l'Italie; il est à croire, que puisqu'il n'a pas su l'origine de ce mot, elle n'est pas connue.

GAZON *de terre*. Mote de terre herbue, taillée en carré. Lat. *cespes*. Dans le Vieux Dictionnaire Latin-François, publié par le P.Labbe, *cespes* est expliqué par *voazon*: ce qui donne sujet de croire que *gazon* a été fait de *voazon*: en y préposant un G: comme en *Gascon*, de *Vasco*; en *guespe*, de *vespa*; en *gué*, de *vadum*. L'origine de ce mot *voazon* ne m'est pas connue. Nos Anciens disoient *glason*: & ce mot se trouve dans le Calepin, au mot *cespes*: ce qui pourroit favoriser l'opinion de ceux qui dérivent *gazon* de *gleba*. Trippault dérive ridiculement *gazon* de *gaza*: comme qui diroit, *riche terre*.

GAZOUILLER. De *garrire*. *Garrire, garritus, garritius, garritzus, garritzulus, garritzulare, garzulare*, GAZOUILLER. Gazouillis d'oiseaux, c'est *garritus avium*.

## GE.

GEAIS. Sorte de pierre précieuse. De *gagates*: d'où les Italiens ont aussi fait leur *giaietto*. Nous disions anciennement *gaïet*, qui approchoit davantage de *gagates*. Rabelais, 3. 41. *Ses grosses patenostres de gayet*. Le Latin *gagates* a été fait du Grec *γαγάτης*: & *γαγάτης* a été ainsi appelé, de *Gagas*, fleuve de Lycie, où l'on trouvoit beaucoup de ces sortes de pierres. ¶ Voyez Anselmus Boozius, dans son livre *de Historia Lapidum*.

GEAY: oyseau. C'est un ancien mot Gaulois, si on en croit Goropius Becanus, livre 2. des Choses Gauloises. *Nostrates, picas varias, olim* Gaias *vocabant: unde Gazzas Itali quidam, Gothicum sermonem corrumpentes, vocarunt. Est enim avis, non solum eleganti plumarum varietate imprimis placens, sed humani etiam sermonis imitatrix dexterrima. Hinc factum, ut Psittacus, peregrina avis, ob easdem dotes* Papen-gaia *vocaretur: quia nimirum, non cujusvis, sed Sacerdotum & Pontificum*, Gaia, *sive* pica varia, *ob pretii magnitudinem, & singularem elegantiam, videretur*. Les Espagnols disent *gaio*. Les Anglois disent *jay*: ce qu'ils ont pris des François. Et les Picards & les Normans prononcent, *gay*. Tout cela ne permet pas de douter que ces mots n'ayent été faits de *gaius*. Mais il est difficile de dire d'où vient *gaius* en cette signification. Quelques-uns le dérivent de *graculus*, qu'ils expliquent par notre mot de *geay*. Mais en cela ils se trompent doublement. Car outre que l'Analogie ne permet pas de faire *geay* de *graculus*, *graculus* ne signifie pas *un geay*, mais cette espéce de corneille que nous appelons *Choucas*: Ce que j'ay demontré dans mes Aménitez de Droit: avant l'édition desquelles, tous nos Dictionnaires généralement avoient expliqué le mot de *graculus* par celui de *geay*. Et de tous les Auteurs de Dictionnaires, il n'y a que M^r l'Abbé Danet & M^r Furetiere, qui ayent expliqué *graculus* par *choucas*: ce qu'ils ont fait par mon conseil: celui-cy dans la derniere édition de son Dictionnaire Latin-François qui est de cette année 1691. & M^r Furetiere, dans

son Dictionnaire Universel, imprimé en Hollande en 1690. Mr Bochart dérivoit l'Italien *gazza*, qui signifie *une pie*, de l'Arabe *zag*, qui signifie la mesme chose : Et il prétandoit que nostre mot de *papegay* dans la signification de *perroquet*, avoit été fait de l'Arabe *babga*, mot de la mesme signification : ce que nous examinerons au mot *papegaut*.

Pour moy, je suis persuadé que *geay* a été fait, ou de *gaius*, dit pour *hilaris* : Voyez *gay* : Et qu'on a appelé un geay GAIUS, acause de son caquet, qui est une marque de gayeté. La joye est babillarde. De *gaia*, les Italiens ont dit demesme *gazza*, pour signifier *une pie*; qui est un autre oiseau babillard : Ou plutost, que de *varius*, on a fait *gaius*. *Varius, vaius*; & par la préposition ordinaire du G, *gaius*, GAIO : d'où le François GEAY. Plusieurs Ecrivains Latins modernes ont appelé le geay, *pica-varia*.

GEINDRE. De *gemere* : comme *craindre*, de *tremere* : *épreindre*, d'*exprimere*.

GELE'E : comme quand on dit, *de la gelée de veau* : *de la gelée de groiselles*, &c. De *gelata* : pour lequel on dit plus communément *gelatina*. C'est ainsi que parlent les Médecins dans leurs Ordonnances.

GELINE. GELINOTE. De *gallina*, & *gallinotta*. ¶ *Gelinote de bois*, c'est une perdrix, métive entre la perdrix rouge & la grise : & on l'appelle de la sorte, parcequ'elle fréquente les bois. Varron, parlant des gelines rustiques; qui sont nos gelinotes de bois : *Neque ferè in silvis ova ac pullos faciunt, (in servitute enim non fœtant) sed in silvis.*

GELINOTE. Voyez *geline*.

GENAUX. Nous appelions ainsi anciennement ceux qui font des nativitez : ce qui a été remarqué par Trippault. Et GENOCHES, les Devineresses. De *genicialis*. Voyez le Vocabulaire de Mr du Cange au mot *genicialis*. Les anciens Latins ont dit *geno*, pour *gigno*. Ulpien, dans la Loy 17. paragraphe 1. *de Legatis primo* : *Si quis ita legaverit : Si qua filia mihi genitur*, &c. Julianus en la Loy 13. paragraphe dernier, *de Rebus dubiis* : *Si quis mihi filius, aut filia, genitur, hares mihi esto.* Priscien, livre x. page 898. GIGNO, genui : *pro quo*, GENO. *Vetustissimi protulisse inveniuntur. Varro in Andabata* : Sed quod hæc loca aliquid genunt. *Cujus infinitum passivum Lucretius in 3. pretulit* geni : Tanto magis inficiandum, Totum posse extra corpus durare, genique.

GENCIVES. De *gingiva*. L'Auteur des Gloses Anciennes dit que ce mot ne se dit point au singulier. GINGIVÆ, *singulare non habet* : [illegible]. GINGULÆ, *singulare non habet* : [illegible]. Ce qui n'est pas véritable. Juvenal l'a employé au singulier. *Frangendus misero gingivâ panis inermi.* Satire 10. livre 4.

GÊNE. *Mettre quelqu'un à la gêne*. De *gehenna*. C'est un mot Ebreu.

GÊNES. Lat. *fidicula*. Ce sont les cordes qui servent à bander un tambour. Voyez le premier Scaligerana au mot *tympana*. Et ces cordes ont été appelées *gênes*, parcequ'elles donnent, pour ainsi dire, la gène aux peaux du tambour.

GENÉT. Arbrisseau. De *genista* : d'où les Espagnols ont aussi fait *genestra*. *Genestra*, Latin, se trouve.

GENET. Nous ajoutons ordinairement à ce mot celui d'*Espagne* : & nous disons, *Un genet d'Espagne*. Les Anglois disent demesme *genet of Spaigne*. Regnier, le Satirique, Satire 6. a dit *genet de Sardaigne*.

*Je me déchargeray d'un fait que je dédaigne,*
*Suffisant de crever un Genet de Sardaigne.*

De l'Espagnol *ginete* : qui signifie proprement *un Cavalier*, avec sa lance & sa targe, & avec les étriers courts : mais qui se prant aussi simplement pour *un homme de cheval*. Ainsi les Espagnols disent, *es bon ginete*, pour dire, *Il est bon homme de cheval*. Les François ont transporté le nom du Cavalier au cheval. Voyez Covarruvias dans son Dictionnaire, où il rapporte plusieurs étymologies de ce mot Espagnol *ginete*. De ce mot Espagnol vient aussi le mot François *ginette*, en cette façon de parler, *chevaucher à la ginette* : cestadire, *les étriers courts*.

GENETTE. Espéce de fouine. Favyn, dans son Traité de l'Ordre de la Genette, établi par Charles Martel en 726. *La genette est un animal presque semblable à la fouine : approchant en grandeur & grosseur aux chats d'Espagne. Il a le museau long & affuronné : le col & le corps gresle, souple, & à delivre, comme un chat. Il est représenté aprés le naturel par Pierre Belon Médecin, au chapitre 76. du livre 1. de ses Observations : où il dit, que cet animal s'apprivoise & se rend domestique comme un chat : pour en avoir veu de privez à Constantinople, & autres lieux en Levant. Il y a de deux sortes de Genette : la rare, & la commune. La commune, est grise, mirouettée, & tavelée de noir : l'autre qui est l'excellente & rare, a le poil noir, & luisant comme un satin, ou panne de veloux noir. Elle est marquetée & mirouettée de plaques & taches roussses, qui tirent sur le rouge de merveilleuse beauté. La peau de cet animal échauffée, rend une odeur suave & douce comme de musc*, &c. *La Genette, aussi bien que le puthois, est apportée des Indes, de l'Afrique, & provinces d'Orient : d'où viennent les riches peleteries.* Ce Traité de Favyn est imprimé dans le premier Tome de son *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*.

Du Beloy, dans son Traité de l'Origne des Chevaliers, fol. 177. a fait aussi mention de cet Ordre de la Ginette, où je renvoye mes Lecteurs.

J'apprans de Mr Galland, qui a une connoissance particuliere du Turc & de l'Arabe, que ce mot de *genette* n'est ny Turc ny Arabe : ce qui me fait conclure qu'il est ancien François, formé de *faginetta*, diminutif de *fagina*. *Faginetta, ginetta*, GENETTE. La genette est une espéce de fouine : & le mot de *fouine* a été fait de *fagina*, selon Mr Bochart. Voyez *fouine* cy-dessus.

GENICE. De *junix*.

GENIE'VRE, ou GENE'VRE : car on dit l'un & l'autre, *arbre*. De *Juniperus*. Le *ju*, en *ge* : comme en *genice*, de *junix*.

De

De *juniperus*, les Italiens ont fait demesme *ginepro*, & *ginebro*, & les Espagnols, *enebro*. Je ne say d'où vient *juniperus*. Toutes les étymologies que Mathias Martinius rapporte de ce mot, ne me satisfont pas. Les Grecs appellent cet arbre ἄρκευθος : que je dérive, dans mes Botaniques : ἀπὸ τοῦ ἀρκεῖν : *à propulsando : ab arcendo*. ἄρκω, ἀρκέω : d'où le Latin *arceo* : ἀρκέω, ἄρκευθος : acause que ses feuilles sont des épines. *Junipero spina, pro folio est*, dit Pline, XVI. 24.

GENOU. De *geniculum*. On écrivoit anciennement *genouil*, & *genoil*. De *genicularia*, nous avons fait GENOUILLERE. Et AGENOUILLER, d'*adgeniculari* : qui est un mot de Tertullien. Et GENOUILLET : qui signifie *nœu de chaume*.

GENOUIL'LE'E : *herbe*. De *geniculata*.

GENTIANE. Simple, ainsi appelé de Gencius, Roy d'Esclavonie, qui le premier le découvrit, & en montra les vertus & les propriétez. Pline XXV. 7. *Gentianam invenit Gentius, Rex Illyriorum : ubique nascentem : in Illyrio tamen præstantissimam*. Dioscoride 3. 3. Γεντιανὴ, δοκεῖ μὲν ὑπὸ πρώτου εὑρεθῆναι Γεντίου, τοῦ Ἰλλυριῶν βασιλέως, ἀφ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχηκεν.

GENTIL-HOMME. De *Gentilis homo*. Bodin livre 3. de sa République chap. 8. aprés avoir cité ce passage de Tite-Live de la Harangue de Décius contre les Patrices : *Semper ista audita sunt, vos solos gentem habere*, &c. *ex quo satis innuit, nec servos, nec libertinos, gentem habuisse*, & Gentiles *fuisse qui ex ingenuis nascerentur. Hinc illa vox à nostris usurpata, ut qui nobiles sunt*, Gentiles *dicantur*. *Gentilis* se trouve apeuprés en cette signification de *Noble* dans ce passage de Q. Mutius, rapporté par Ciceron dans ses Topiques : *Gentiles sunt, qui inter se eodem nomine sunt, ab ingenuis oriundi, quorum majorum nemo servitutem servivit, qui capite non sunt diminuti*. Boëce sur ce passage : Gentiles, *sunt qui eodem nomine inter se sunt, ut Bruti, Scipiones : Quòd si servi sunt, nulla gentilitas esse potest. Quod si libertinorum nepotes eodem nomine nuncupentur, gentilitas nulla est, quoniam ab ingenuorum antiquitate gentilitas dicitur*.

Caius dans ses Institutions : *Libertinorum, aut servorum, gentilitas non est*. Loiseau dans son Traité des Ordres chapitre 4. explique fort au long l'origine de ce mot *Gentilis* : & ses paroles méritent d'estre icy rapportées. Les voicy : *Je commenceray par l'explication des noms de* Gentil-homme *&* Escuyer : *& quant à celuy de* Gentil-homme, *je ne me départiray point des deux étymologies que je luy ay assignées au chapitre précédant : à sçavoir, le dernier*, à Gentilitate, *id est*, antiqua ingenuitate ; *vel* à Gentili, *id est*, Ethnico. *Mais il les faut approfondir un peu davantage : Car c'est sans doute que* Gentil-homme *est un mot composé* ex duobus rectis, *comme parlent les Grammairiens ; puis qu'il se varie au plurier. Or* Gentil *vient de* Gent, *soit au Latin ou en François : & comme* Gent *signifie tantost simplement* une race, *& tantost* toute une nation ; *aussi* Gentil, *son derivatif, à plusieurs significations qui en procédent. Entant que* Gent *signifie* une race, *les Romains ont appellé* Gentiles *ceux qui estoient de mesme race, & par conséquant, de mesme nom ; que les Grecs appellent* ὁμωνύμους. Gentiles mihi sunt, qui meo nomine appellantur, *inquit Cincius apud Festum. D'où vient que Ciceron en sa premiere Tusculane appelle le Roy Tullius* Gentilem suum : *ainsi à peu prés que Démosthene* in Aristog. *appelle les Juges* ὁμονόμους τῆς δίκης, *que Budée au commencement de ses Pandectes tourne* Gentiles. *C'est pourquoy les Douze Tables joignent souvent ensemble* agnatos *&* gentiles : *entendant* per agnatos, *les plus proches parents, &* per gentiles, *les plus esloignez, qui ne se reconnoissent plus que par le nom. Neantmoins la Gentilité estoit à Rome une remarque d'Honneur, pource que ceux d'ancienne race ont tousjours esté estimez plus honnorables.* Libertinorum quippe & servorum Gentilitas non est, *dit Caius aux Institutes. C'est pourquoy Ciceron, aux Topiques, définit* Gentiles, *aprés Q. Mutius*, eos qui inter se eodem nomine sunt, ab ingenuis oriundi, quorum majorum nemo servitutem servivit, qui capite non sunt diminuti. *Qui est cause que plusieurs Doctes modernes appellent nos Gentils-hommes* Patricios, qui nempe patrem avumque ciere possunt. *Et entant que* Gent *signifie une Nation, ce qui est à la mode & trouvé beau dans le pays, est appellé en nostre Langue* gentil : *& semble qu'il soit pris ainsi dans Suétone* in Tiberio : capillo utebatur pone occiput submissiore, ut cervicem etiam obtegeret, quod gentile in eo videbatur. [ Loiseau se trompe. *Gentile* en cet endroit de Suétone, signifie *ce qui étoit ordinaire à ceux de la Maison*. ] *Mais communément les Romains usurpoient ce mot en une signification toute différente, appellans* Gentiles *ceux qui n'obeissoient à leur Empire* : quia nimirum jure Gentium utebantur, non civili, id est, Romanorum : *comme l'explique Cujas, ce qu'il confirme par la Loy unique* de Nuptiis Gentilium. Cod. Theod. *ou* Gentiles *sont opposez* Provincialibus : *c'est à dire, aux habitans des Provinces sujettes aux Romains. Semblablement, en la Saincte Escriture & parmy les Autheurs Chrestiens, les pays Idolatres sont appellez* Gentils *&* Ethniques, *du nom Grec, signifiant aussi une nation : d'autant qu'ils tiennent encore l'idolatrie accoustumée à leur gent ou nation.* Gentiles sunt, *dit Papius*, qui sine lege vivunt, & necdum crediderunt : dicti, quia sunt ut geniti fuerunt, id est, sub peccato, idolis servientes, & Græcè *Ethnici* dicuntur : *c'est pourquoy aussi on les appelle* Payens, Paganos : *toutefois aucuns pensent que ce soit* quia nondum militiæ Christianæ nomen dederunt. *Partant, la conjecture d'un moderne n'est pas sans apparence, qui est, que le nom de* Gentils-hommes *vient de ce que les antiques Francs, ou Francons, qui estoient Payens & Gentils, ayans subjugué la Gaule desja Chrestienne, & ayans seuls retenu les armes & les Seigneuries avec entiere franchise & immunité, comme je viens de dire, cela fut cause que les Chrestiens originaires du pays les appelloient par dédain, ou jalousie,* Gentils *ou* Gentils-hommes. *Car au surplus, je ne trouve nulle apparence en la fantaisie d'un autre moderne,*

*qui veut référer l'origine de nos Gentils-hommes & Escuyers aux* Gentiles & Scutarii, *dont est souvent fait mention dans la Notice, & dans Ammian Marcellin ; qui estoient les noms de certaines bandes ou compagnies de soldats Prétoriens ; c'est à dire, destinez à la garde & deffense du Prétoire ou Palais de l'Empereur, & qui estoient partant* sub dispositione Magistri Officiorum.

J'ajoute à ce long passage de Loiseau, la remarque que j'ay faite dans mes Origines Italiennes sur le mot *Gentiluomo :* qui est, que le mot *gens*, pour *noblesse d'extraction*, se trouve dans ces vers d'Horace livre 2. Satire 5.

> *Qui quamvis perjurus erit, sine gente, cruentus*
> *Sanguine fraterno, fugitivus ; ne tamen illi*
> *Tu comes exterior, si postulet, ire recuses.*

*Sine gente :* cestadire, *ignobilis.*

Il me reste à remarquer, que le mot Latin *Patricius* ne répont pas à notre mot Latin *nobilis.* Voyez Mr Henri de Valois sur le livre 3. de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusébe, page 49.

GEOLE. De *gabiola*, diminutif de *gabia*; mots, qui se trouvent dans le Vieux Glossaire: *γαλάγρα, gabia :* & pag. 484. *ζωγρεῖον, caviola :* & dans une Chartre de Thibault, Roy de Navarre & Comte de Champagne, de l'an 1209. produite par Pierre Pithou sur le titre 1. de la Coutume de Champagne : *Ipsos quittamus ab omni tallia, tolta, demanda, custodia villæ, turris & gabiola, ab exercitu & chevauchia, & ab omni alia exactione.* Scaliger se trompe qui dérive GEOLIER de *Janicularius*, *Statores propriè, sunt carcerum aut ædium custodes, quos vulgò* jauclarios, *corruptè pro* janiculariis, *vocamus.* C'est dans ses Notes sur les Priapées. *Gabiola* vient de *cavea. Cavea, cabea, cabia, cabiola, gabiola,* GEOLE. *Gabiolarius*, GEOLIER. Les Picards appellent encore aujourd'huy *gaiole* & *geole* une cage. Voyez Scaliger sur Manile page 462. & Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 437. De *geole*, vient *engeoler*, par métaphore, tirée des Oiseleurs, qui par le moyen d'un oyseau enfermé dans une cage, y en attirent d'autres. Et de *gajole*, vient *cajoler* ; qu'on a dit, aulieu de *gajoler* ; qui est proprement *babiller & caquetter comme un oiseau en gajole,* cestadire, *en cage.* Voyez *cajoler.*

GERBE. Mr Besly le dérive de *germen.* Les Allemans disent *garbe :* & il y a beaucoup d'apparance que le François *gerbe* vient de ce mot Alleman : car anciennement nous prononcions *jarbe:* témoin le proverbe, *Faire à Dieu jarbe de foarre :* qu'on a corrompu en *barbe de foarre.* Nous avons aussi prononcé *garbe :* Et le mot de *garba* se trouve en cette signification dans un nombre infini de Titres Latins : & entr'autres dans la Chartre de la Fondation de l'Abbayie de la Trinité de Caen, qui est écrite il y a 600. ans.

GERBE'E. De *garbata.* Voyez *gerbe.*

GERCER. Nicot : GERCER, *est couper par petites fentes :* in rimas scindere. *On le dit de la bise, quand, par sa froideur extréme, elle détaille la peau du visage & des mains en petites fissures :* faciei, manuumve pellem extimam *rimatim* secat. Je croy que ce mot a été fait de *carpiscare*, diminutif de *carpere*, en la signification de *decouper.* La Loy des XII. Tables ; *Mulier, genas ne carpito.* Et de là, *carpiscus*, pour une sorte de soulier decoupé. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 369. Carpus *igitur*, & carpiscus, & carpisculus, *calceoli species, & pura puta vox Latina est. Sic appellatur calceus multifariam scissus & cæsus : quem Græci πολυσχιδῆ vocant & λεπτοσχιδῆ Cephysodorus Trophonio :*

> ——— σανδάλιά τε τῶν λεπτοσχιδῶν,
> Ἐφ' οἷς τὰ χρυσᾶ ταῦτ' ἔπεστιν ἄνθεμα.

carpere *id Latinis significat.* Carpus, *à verbo* carpo : *ut* dividus, *à* divido, *qui divisus est : unde &* dividia, *διχόνοια*, & divisio. *Sic* carpus, *πολυσχιδής : unde &* carpia, *quem Græci μότω appellant. Glossa, ῥυπαρὸν πόκον interpretantur : quam vocem hodieque retinemus.*

On a fait *gercer* de *carpiscare*, par le changement du C en G, & de l'A en E : Voyez mon Discours du changement des Lettres. Dans l'Anjou & au Maine, & dans la Basse-Normandie, on prononce *jarcer.*

GERFAUT. De *gyrofalcus :* comme qui diroit, *faucon qui vole en rond.* Voyez Volaterran.

GERMANDRE'E. Plante : appelée autrement, *chesnette.* C'est le *χαμαίδρυς* des Grecs. Les Allemans l'appellent *gamander :* & les Anglois, *germander :* & les Italiens, *camedrio*, & *calamandrina :* & les Arabes, selon le témoignage de Dalechamp, *damadrios*, *chamadrios*, & *kemadrius.* Tous ces mots ont été dits, par corruption, du Grec *χαμαίδρυς.* Le François *germandrée* a été fait de *germandrata*, fait de l'Alleman *gamander.*

GERTRUDE. Nom propre de femme. De *Gertrudis :* qui vient de l'Alleman, *ger*, qui signifie *omnino, planè* ; & de *treu*, qui signifie *fidelis.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chap. 5. & Goropius Becanus *Gallicorum*, liv. 4. pag. 101.

GESIER, ou GISIER : Car on dit l'un & l'autre. De *gigerium.* Nonius Marcellus: GIGERIA, *intestina gallinarum.* Lucillius, libro VIII. *Gigeria sunt, sive adeo hepatia.* Apicius : *jocinera, & gigeria pullorum.* Festus se trompe, qui interpréte *gigeria*, *cibum confectum ex multis obsoniis.* Voyez Scaliger sur Festus, & Desbordes Mercier sur Nonius Marcellus. ¶ Aulieu de *gesier* & de *gisier*, on a aussi dit *josier.* Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe : FICATUM, *josier.* Quelques-uns prononcent *jusier :* qui est une tres-vicieuse prononciation. Dans les Gloses Anciennes, il y a *gilerus gallinarum*, *τὸ ἄκρον τῶν ὀρνίθων* : où Bonaventura Vulcanius croit qu'il faut lire, *giserius gallinarum*, *τὸ ἔντερον τῶν ὀρνίθων.*

GE'SINE. De *jacina*, verbal de *jacire*, dit, par métaplasme, pour *jacere.* Voyez *gésir.*

GE'SIR. De *jacire*, dit, par métaplasme, pour *jacere.* Nous prononcions anciennement

nement *gisit*. Et de là, le *cy-gist* des Epitaphes.

GETS, ou *giez*. Vieux mot François, qui signifie *liens & attaches*; & qui est encore en usage parmy les Fauconniers. René François, dans son Essay des Merveilles de Nature, au chapitre de la Fauconnerie, pag. 51. *Les* gets, *c'est à dire*, le lien des jambes, *faits de cuir de chien, sur lequel on en met un autre avec les sonnettes.* Alain Chartier au livre des Quatre Dames, parlant des Oiseaux de Fauconniers, a dit,

> ——— *Ils les attachent*
> *Aux perches où les gets se laschent,*
> *Afin qu'aprés par faim pourchassent.*

Et ensuite :

> ——— *Si suis liée*
> *Des giez d'amour; & alliée.*

De *jacti*: parcequ'on jette l'oiseau en laschant les gets. Ce qui se doit entendre du Faucon, & non pas de l'Autour. On dit *Jetter le Faucon*, & *lascher l'Autour*. L'Autour part de son mouvement: & il n'a point de chaperon. L'Empereur Féderic liv. 2. *de Arte venandi*, chap. 38. Jacti, *sunt laquei de corio facti, imponendi pedibus Falconum, ut cum eis retineantur; & jactentur ad prædandum: qui ob hoc* jacti *dicuntur, quòd cum eis jaciuntur Falcones & emittuntur ad prædam.*

## G I.

GIBBAR. On appelle ainsi en Saintonge, une balaine: acause, dit Rondelet, qu'elle a le dos vouté & bossu.

GIBE. Dans les Anciennes Coutumes d'Orleans, page 471. *La gibe de draps chargés à Orleans, doit trois sols au Roy.* En Bourgogne, les payïsans appellent *gibe* leur casaquin de toile.

GIBECIERE. De *gibbiciaria*: fait de *gibbus*. *Gibbus, gibbicius, gibbiciarius, gibbiciaria*, GIBECIERE. *Gibbicius* a été fait de *gibbus*; comme *avaricius*, d'*avarus*. Et les gibecieres ont été ainsi appelées, acause de la bosse qu'elles représentent. Marot parlant de son valet qui l'avoit volé.

> *Ce vénerable hillot fut averti*
> *De quelque argent que m'aviez departi,*
> *Et que ma bourse avoit grosse apostume.*

C'est dans une de ses Epitres à François I. Bourdelot s'est apperçu de cette étymologie. *Je ne say*, dit-il, *si* gibeciere *ne viendroit point* à gibbo, *acause de son enfleure & tumeur.*

Mr de Saumaise sur Solin, page 680. de l'édition de Hollande, dit que κίβα chez les Etoliens, signifioit *pera, sacculus*: ce qu'il a pris d'Hésychius. Voicy les termes de Mr de Saumaise: *Vox* κίβισιν *Græcæ originis. Nam* κίβα *apud Ætolos*, pera, *vel* sacculus. *Unde &* κίβεσις *pro eodem, ceteris Græcis. Inde* κιβωτὸς, arca quo aliquid includitur: *sed &* κιβώτιον. Il y a κίββα dans Hésychius. Et selon l'analogie, notre mot *gibbeciere* pourroit bien venir de ce κίββα. Κίββα, *cibba, cibbacia, cibbaciaria, gibbaciaria*, GIBECIERE. Je ne croy pourtant pas qu'il en vienne.

GIBELET. Voyez *guimbelet*.

GIBET. *Gibet*, en Anglois, signifie la mesme chose. Mathieu Pâris, dans la Vie de Henri III. *Propter quos suspendendos, paratum est horribile patibulum Londoniis, quod vulgò* gibbettum *appellabant.* Et au mesme endroit: *Primò igitur, à Westmonasterio, usque ad Turrim Londinensem, & inde usque ad pœnalem machinam, quæ vulgariter* gibbettus *dicitur.* Les Anglois ont pris ce mot de nous. Les Italiens ont pris demesme de nous leur *giubbetto* comme le témoignent Mrs *della Crusca* dans leur Vocabulaire. Et nous avons fait *gibet* de *gabalus*. C'est ainsi que les Latins ont appelé un gibet. Nonius Marcellus: GABALUM, crucem *dici Veteres volunt.* Et là dessus, il cite Varron. C'est l'origine que donnent de ce mot, Ausonius Popma sur les Satyres Ménippées de Varron, Mr Guyet, dans sa Note marginale, manuscrite, sur le mot *gibet* du Dictionnaire de Nicot; & François Pithou, dans le *Pithœana*: qui est un Recueuil des Dits notables de François Pithou, fait par Mr Pithou Conseiller au Parlement de Paris: lequel est manuscrit entre les mains de Mr le Peletier Contrôleur Général des Finances. Périon, ridiculement, à son ordinaire, dérive *gibet* de *jugum*.

GIBIER. Dans la premiere édition de ces Origines, je l'ay fait venir de *cibarium*, conformément à l'opinion de Turnébe. Les Gloses Anciennes: *cibarium*, ἔδεσμα. Ce mot de *cibarium*, pour *cibus*, se trouve plus d'une fois dans la Genèse. Mr de Valois le Jeune m'a fait voir, dans les Statuts de Henri, Abbé de Clugny, le mot de *gibicere*, pour dire *giboyer*. *Nullus de Ordine nostro accipitres & falcones ad gibicendum habeat*: Et *gibostare*, dans ceux de Jan, Abbé de la mesme Abbayie. *Nullus de Ordine nostro accipitres & falcones ad gibostandum habeat.* Et *gibecer* se trouve dans la mesme signification dans le Roman de Perceval le Gallois.

> *Tant que un seul Chevalier vit,*
> *Qui gibeçoit d'un esprevier.*

Et comme le gibier est proprement la proye qu'on prent à la chasse de l'oiseau: voyez Nicot: Mr de Caseneuve a quelque opinion que les mots de *gibier* & de *gibecer*, ont pris leur dénomination de *gibbosus*, qui est le nom d'une espéce de faucon. Voyez la note. ¶ Mr Furetiere a approuvé mon étymologie.

GIBOULE'E. Ondée. *Giboulée de Mars*. De *nimbus*: de cette maniere: *nimbus, nimbulus, nimbulata, gnimbulata, ghimbulata*, GIBOULE'E. On y a préposé un G: comme en *gnatus*, pour *natus*, en *gnobilis*, pour *nobilis*: & en *gnoscere*, pour *noscere*. Voyez mon Discours du Changement des Lettres. GUILE'E, qui signifie la mesme chose, a la mesme origine. *Gnimbulata, ghibulata*, GIBOULE'E, & par contraction, GUILE'E. On en a oté l'N: comme en *gibelet*, de *guimbelet*.

GIGOT *de mouton*. C'est un diminutif de *gigue*, vieux mot, qui signifie *cuisse*. Nous disons en Anjou *grande gigue*, pour *grande cuisse*: Et on dit en Normandie & a Paris, *grande gigue*, d'une fille grande & maigre: & qui est disposte; s'il m'est permis d'user de ce mot.

Les Anglois & les Flamans disent aussi *gigot*; & les Italiens, *gigotto*; & les Espagnols, *xigote*, & *gigote*. GIGUE, a été fait de *giga*: & *giga*, de *coxica*, diminutif de *coxa*. *Coxa*, *coxica*, *xica*, *giga*, GIGUE. Les Espagnols disent encore aujourd'huy *xigote*: ce qui ne favorise pas peu cette descente. De *giga*, on a fait *gigum*; & de *gigum*, *gigotum*: d'où GIGOT.

GIGUE: Instrument de Musique. Guyot de Provins:

*Cil Prince nous ont fait la figue,*
*En harpe, en viéle, & en gigue.*

Les Italiens disent *giga* en la mesme signification. Dante, dans son Paradis, Chant 14.

*E come giga, ed arpa in tempra tesa*
*Di molte corde, fan dolce tintinno.*

Mr Ferrari le dérive du Grec γίγγρος, qui est une sorte de flute, selon Pollux. Il vient de l'Alleman *geige*, qui signifie la mesme chose.

Nous appelons aussi *gigue* une piéce de luth fort gaye. Et ce mot parmy les Ecossois a une signification fort approchante de celle-là: car il signifie un air de danse fort gay. Parmy les Anglois, il signifie la partie de l'homme qui ne se peut nommer honnestement.

GIGUE. Fille, qui a de grandes cuisses: μακροσκελής. Voyez *gigot*.

GILLE. Comme quand on dit, *Il a fait gille*; pour dire, *Il s'en est allé sans dire mot*: *Il a disparu*. Jaque Bourgoing, Conseiller de la Cour des Aydes de Paris, dans son Traité *de Origine, usu, & ratione vulgarium vocum* page 42. le dérive d'*agilis*. *Adde, quisquis expeditè & palæstricè sese agit*, agilem *dici*: *quasi* agibilem: *Italicè*, agevole. *Intruditur porrò scurrili incremento vocula*, FAIRE GILE. G *pro* agile: *agili cursu se proripere*. Cette étymologie est ridicule. Mr Furetiere, a remarqué dans son Dictionnaire Universel, qu'on dit, *Il a fait gilles*, pour dire, *Il a fait banqueroute*: Ce qui me donne quelque sujet de croire que ce mot a été fait de celui de *guile*, vieux mot François, qui signifie *tromperie*: dans laquelle signification, les Anglois disent encore aujourd'huy *gile*. Voyez cy-dessus *barat*, & cy-dessous *guile*. Or comme la banqueroute est une des plus grandes tromperies qu'on puisse faire, il est vray-semblable qu'on l'a appelée de ce nom de *guile*, & qu'on a dit ensuite *faire gille*, pour dire *faire banqueroute*: & ensuite, pour *s'en aller sans dire mot*: ceux qui font banqueroute, s'enfuiant, & se cachant, depeur d'étre punis. Cette pensée est bien plus raisonnable, que celle de Mr Furetiere, qui dit, que ce proverbe *Faire gilles*, vient de ce que Saint Gilles, Prince de Languedoc, s'enfuit segrettement, depeur d'être fait Roy: qui est une chose toute fabuleuse. ¶ *Guile*, & *gille*, est la mesme chose, comme il paroist par le mot Anglois *gile*. On a premiérement prononcé *ghile*, & ensuite, *gille*. Ainsi nous avons dit *giboulée*, & *guilée*: quoyque ces deux mots ayent la mesme origine, comme nous le fesons voir en leur lieu. On a dit demesme *guimbelet* & *giblet*: mots aussi de mesme origine. Et le peuple d'Anjou dit *barginer*, aulieu de *barguigner*.

GILLE. On appelle ainsi le Boufon des Danseurs de corde: Et on l'appelle ainsi, apparemment, de quelque Boufon appelé *Gilles*, qui aura donné son nom aux autres. Voyez *Zani*. Dans ma jeunesse, il y avoit un Bateleur à Paris qui s'appeloit *Gille le Niais*.

GILLES. Nous appelons ainsi en François le Saint que les livres Latins appellent *Ægidius*. Peutestre, d'*Ægidillus*. *Ægidius*, *Ægidillus*, *Gidillus*, *Gillus*, GILLE. Mr l'Abbé Chatelain, tres intelligent dans la Nomenclature des Saints, comme il paroist par le Traité qu'il a fait des noms des Saints, qui sera imprimé à la fin de ces Origines de la Langue Françoise, croit que ce nom François de Saint, a été fait du Latin *Gillus*. *Gillus*, GILLE: *Gilla*, *Gilletta*: GILLE, GILLETTE. *Gillo*, nom d'homme, se trouve dans Juvénal, Satire 1.

GINDRE. On appelle ainsi à Paris le Maître garçon d'un Boulanger. Ce mot semble avoir été fait de *gener*: les garçons des boulangers, & de tels autres gens de métier, devenant souvent leurs gendres. Je marqueray icy par occasion, que le segond garçon d'un Boulanger s'appelle à Paris *Vnet*. C'est ainsi qu'il est appelé dans l'Etat de la Recette de l'Hôtel-Dieu de Paris, de 1663.

GINGEMBRE. De *gingiber*: dit, par corruption *zingiber*: Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*. *Zingiber* a été fait de ζιγγίβερι. Aristote a remarqué, au chapitre 21. de sa Poëtique, que dans toute la Langue Grecque il n'y avoit que trois mots terminés en iota: qui sont, μέλι, κόμμι, πέπερι. Il y faut ajouter ζιγγίβερι. Mais on peut dire, pour la justification d'Aristote, que ce mot étant d'origine étrangere, peut n'être pas considéré comme Grec. Voyez Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, & Galien dans son Glossaire sur Hippocrate, au mot ἰσάτιδα. Il en est de mesme de πέπερι, & de σίναπι.

GINGEOLE. GINGEOLIER. *Gingeolier*, est un arbre: & *gingeole*, est le fruit de cet arbre. Lequel mot de *gingeole*, a été fait de *zizipholum*, diminutif de *ziziphum*. Daléchamp croit que c'est un mot Africain. Voyez les Médecins de Lyon, dans leur Histoire des Plantes, livre 2. chapitre 9. & livre 3. chapitre 24. & 25. Touchant les diverses significations du mot de *ziziphus*, voyez aussi Mr de Saumaise au chapitre 69. de ses Homonymes des Plantes, & Bodæus à Stapel, dans ses Commentaires sur Théophraste. Voyez aussi au mot *jujube*.

GINGUER. C'est ruer du pié.

Je ne doute point que ce mot n'ait été fait de *giga*, en la signification de cuisse. *Giga*, *gigare*, *gingare*, GINGUER. En Basse-Normandie, on dit *gigoter*: ce qui confirme mon étymologie.

GINGUET. Sorte de vin verd. Pasquier livre 8. de ses Recherches, chapitre 43. parle de ce mot en ces termes: *Il y a des mots qui naissent entre nous par hazard, & ausquels le peuple donne cours sans savoir pourquoy. En l'an 1554. nous eusmes des vins infiniment verds, que l'on appella* ginguets. *En l'an 1557. il survint un mal de teste, accompagné d'une perpétuelle fluxion de*

pituite

*pituite par le nez , que l'on nomma* coqueluche: *Et pratiquons encore ces deux mots en mesmes matieres , quand les occasions s'y présentent. Toutefois il est impossible de rendre raison de l'un & de l'autre. Il suffit de montrer au doigt quand ces mots furent mis en usage.* J'ay rendu raison du mot *coqueluche* au mot *coqueluche.* Pour ce qui est de *ginguet*, je n'en puis dire autre chose , si ce n'est qu'à Laval , & aux environs de Laval, & dans la Basse-Normandie , & mesme à Paris, on dit *un habit ginguet* , pour dire *un habit trop court, ou trop étroit.*

GIRAFE : animal ; appelé des Grecs *camelopardalis* : acause qu'il est bigarré comme un leopard, & qu'il a le cou long , comme a le chameau. Les Egyptiens l'appellent *zurnapa.* Voyez Belon au livre 2. de ses Singularitez, chapitre 48. Et c'est de ce mot de *zurnapa* que nous avons fait *girafe. Zurnapa, zirnapa, zirnafa, girnafa, girafa,* GIRAFE.

GIRARD , ou GIRAR. Nom propre d'homme. Par corruption , pour *Gérard :* Et c'est comme nous prononcions autrefois ce nom : témoin , *Gérard d'Alsace :* dont la Maison de Lorraine est descendue. Du Latin *Gerardus :* fait de l'Alleman *geren* , qui signifie *desirer.* Et c'est pourquoy Erasme , qui s'appeloit *Gérart de Gérart* , ou comme nous dirions en François, *Didier Didier* , a été appelé en Latin *Desiderius Erasmus.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* , livre 1. chapitre 10. & livre 3. de l'Idolatrie , chapitre 85. Je remarqueray icy par occasion , qu'Erasme disoit luy-mesme qu'il avoit été mal appelé *Erasmus* au lieu d'*Erasmius* : ce qui a été remarqué par Mr Joly, Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris , dans la Vie qu'il a écrite d'Erasme, non encore imprimée. Voicy les termes de Mr Joly :

*Aussi Erasme fait-il voir quelque part qu'il ne tenoit pas ce nom* Erasme *bien regulier* : [ C'est dans son Epitre liminaire sur Beatus Renanus, à l'Empereur Charle-Quint ] *disant , qu'il s'étonnoit qu'on lui eust donné un nom substantif , tel qu'est le mot Grec* ἔρασμιε *, qui signifie* amour, *aulieu de l'adjectif* ἐράσμιος *, qui signifie* aimable. Quis quemquam mortalium *amorem* audivit appellari id quod Græcis significat ἔρασμος ? *Et quand il tint sur les Fonds de Baptesme le fils de Jean Froben , Imprimeur à Basle , il luy donna le nom d'*Erasmius. [ dans l'Epitre liminaire de ses Colloques. ] *Mais s'il lui eust donné le nom d'*Erasmus, *il eust mieux fait , selon l'usage de l'Eglise , qu'il ne pensoit ; puisqu'il se trouve un Saint Evesque & Martyr , appellé* Sanctus Erasmus: *dont on fait la mémoire au Martyrologe le 8. jour de Juin. Et la magnifique Chartreuse de Naples est bâtie sous la forteresse dite* de Saint Erasme. *Voyez Dom Jean Mabillon dans son Voyage d'Italie. Et ce mesme nom a été donné à d'autres personnes au Baptesme , & porté par des Religieux. Voyez Dom Jean Mabillon au mesme endroit. Et Erasme mesme témoigne dans la lettre 35. & dans la 41. du livre 3. de ses lettres, qu'il y avoit de son temps à Louvain un Docteur en Droit , portant son nom.* Est hic alter Erasmus, Doctor, ad quem scriptas literas , insciens nuper legi, putans ad me scriptas. *Il se trouve aussi une Vierge & Martyre, nommée* Erasma, *dont Gallenius fait mention en son livre* de Cruciatibus Martyrum.

GIROFLE. De *caryophyllum* , fait de καρύφυλλον. Voyez *cloux de girofle.* ¶ On appelle en Anjou *poire de girofle* , la poire de rousselet , acause de son eau qui a le goust de girofle.

GIROFLÉE. Fleur. Jan Picard dérive ce mot de γυρόφυλλον : *quòd ejus folia in orbem per frondes crescant.* Il vient de *caryophyllata.* Voyez les Botanistes. Les Languedociens appellent un euillet *girouflado.*

GIRON. *Geron*, aulieu de *giron*, se trouve dans le livre intitulé *les Menus Propos* , au feuillet 90. verso. Et les païsans de Basse-Normandie disent *gron* en la mesme signification: & *une gronnée de pommes* , pour dire *une géronnée de pommes* : ce qui m'a fait croire autrefois que *giron* avoit été formé de *gremium.* Je croy présantement , avec Mr de Caseneuve & avec Mr du Cange , que ce mot a été fait de *gyro gyronis : quòd hac parte vestis gyret. Giron* ; & en Latin , *gremium* ; c'est le pli qui se fait depuis la ceinture jusqu'aux genoux au corps d'une personne assise. Ce sont les termes de Mr de Caseneuve. Voyez sa Note.

GIRONNÉ. Terme de blason. De l'Italien *gherone* : qui signifie *pièce à un habit: gousset.* D'où vient le proverbe , *quello che non va nelle maniche , va ne' gheroni. Gherone* est un mot d'origine Allemande. Pontanus dans son Glossaire Celtique , au mot *biberriga. Quamquam & ipsum hoc* bigarrures *nostri quoque sit idiomatis , modo attentiore aure literarum sonum , quasi fidium , exigamus. Nam Belgæ, Batavique,* gheeren *&* gheerden, *appellant insititios illos vestium limbos , laciniasque : cujusmodi hodieque , Helvetiis præsertim, aliisque Germaniæ populis , licet parcius , usurpantur.* Les Siénois ; pour le marquer en passant ; disent *garone*, au lieu de *gherone.*

GISANS. De *jacentes.*

GISARME. Bâton de guerre , dont le fer étoit tranchant. Dans le Romam de Guillaume au Court-nés :

> *De la gisarme l'a si bien assené,*
> *Qu'il l'a fendu jusqu'à l'arçon doré.*

Et dans celui de Rou :

> *Et vous avez lances agües,*
> *Et guisarmes bien émolües.*

Mr du Cange & Mr de Caseneuve le dérivent de *gesum* , arme des Gaulois. Voyez leurs remarques.

GISIER. Voyez *gesier.*

GISPE. Sorte d'arquebuse , usitée particuliérement dans les Pyrénées & dans la Catalogne.

GÎTE. *Jacere, jacire* , GESIR. *Jacire, jacitum,* GÎTE.

GIVRE. Terme de Blason. De *vipera.* On appelle ainsi la couleuvre de Milan.

GIVRE. Mr de la Quintinye : *C'est une maniere de gelée blanche , qui est si épaisse , qu'elle s'attache aux branches des arbres , & y fait quelquefois*

*quelquefois des glaçons pendants.* Peuteftre de *gelatura* : de cette maniere : *gelatura, getura, getvra, gitvra*, GIVRE.

## G L.

GLACE *de miroir*. De la reffemblance du verre à la glace. Les Grecs fe font fervis en ce fens du mot de κρύσταλλος, qui fignifie *glace*. Hefychius : κρύσταλλος, εἶδος τῆ ὑέλυ. Les Allemans appellent *glaß* toute forte de verre, foit vitre, miroir, ou verre à boire. Et, apparamment, ils ont pris ce mot du Latin *glacies* : car la Langue Allemande ; je parle de la Langue Allemande ancienne ; a beaucoup de mots Latins : ce qui a été rémarqué par Voffius dans la Préface de fon *de Vitiis Sermonis*. Il me refte à remarquer, que *glacia*, pour *glacies*, fe trouve dans les Glofes Anciennes. *Glacies, & glacia*, Κρύσταλλος, Πάγος.

GLAIRE *d'œuf.* De *clarum ovi.* ¶ *Clarum clari, claria,* GLAIRE.

GLAIRE : *gros fable.* De *glarea*.

GLAISE. Terre ténace. Terre forte & graffe. De *glis glitis*. Les Glofes d'Ifidore : *Glis glitis : humus tenax.* ¶ *Glis glitis, glitia, gletia, glatia,* GLAISE.

GLAIVE. De *gladius*. D en V : comme en PARVIS, de *paradifus*. Voyez *parvis*.

GLANER. Nicot : *C'eft ramaffer les efpics demeurez fur le champ, aprés les gerbes liées. Aucuns eftiment qu'il vient de ce mot* glans glandis: *parceque jadis le froment n'eftant en ufage, on vivoit de gland ; & que* glaner *eft comme fi on difoit* glander, *ou* glandéer : amaffer du gland : fpicilegium facere. Il eft vray que *glaner* a été fait de *glans glandis. Glans glandis, glandinare, glannare,* GLANER. Mais non pas par la raifon qu'allégue Nicot. Ce mot a été dit premiérement de ceux qui aprés la récolte du glan, alloient ramaffant fous les chefnes quelques glans échappés à la diligence de ceux qui avoient fait cette récolte. Et cette façon de parler a été enfuite transférée à ceux qui ramaffoient les épis demeurez dans les chams aprés les gerbes liées: ce que les Grecs appellent καλαμᾶσθαι, dans le Deutéronome chapitre 24.

J'avois fait cette remarque, avant que d'avoir lu les Origines Françoifes de Mr de Cafeneuve, par lefquelles j'ay appris que ce favant homme dérivoit ce mot du Latin-Barbare *gelma*, ou *gelima*, qui fignifient *une gerbe* : qui eft une étymologie également favante, ingénieufe, & véritable. En voicy la defcente : *Gelima, gelimina, glimina, glimna, glinna : geliminare, glinnare,* GLENNER : que nous prononçons GLANER. Il refte à montrer que *gelima* a fignifié *une gerbe*. Joannés de Janua : GELIMA, *à genu, &* ligo ligas, *&* manu *componitur : id eft,* garba, *vel* coma fegetis, *qua cum manu ligatur fuper genu.* Ebrardus, en fon Grécifme, chap. 9.

*Dicatur gelima, genibus manibufque ligata.*

Si vous en defirez d'autres exemples, vous les trouverez dans le Gloffaire de Mr du Cange.

Mr du Cange, fans avoir lû les Origines de Mr de Cafeneuve, a fait la mefme remarque. Voyez-le dans fon Gloffaire Latin au mot *gelima*.

GLAPIR. C'eft proprement le bruit que fait le renard en chaffant. Lat. *gannire*. Mr Guyet le dérivoit de ὑλακτεῖν : de cette maniere : ὑλακτεῖν, *lactire, glactire,* GLATIR, GLAPIR. ὑλακτεῖν, c'eft *latratu profequi* : Et il a été dit des renards, non moins que des chiens. Voyez Pollux, XIV. 13.

GLAS. *Sonner les glas pour un trepaffé.* Quelques uns le dérivent de *leffus*, qui fignifie le cri qu'on fait dans les lamentations pour les morts. Les Glofes : *leffus*, θρῆνος. Les XII. Tables : *Mulieres genas ne radunto, neve leffum funeris ergo habento.* Il vient de *claffic um* : qui a été dit pour fignifier le fon des cloches des Eglifes. Dans l'*Ordinarium Sancti Laudi Rotomagenfis*, imprimé à Rouen avec le livre *de Officiis Ecclefiafticis* de Jan, Evefque d'Avranche, & Archevefque de Rouen : *Ad matutinum primò totum claffic um pulfetur, & , remanente claffico, duo minora figna fonent, donec fratres ad Ecclefiam conveniant.* Dans le *Gefta Guillelmi Majoris*, Evefque d'Angers, page 249. *pulfarent omnes claffic um mortuorum.* Voyez le Gloffaire de Mr du Cange, où vous trouverez un grand nombre de femblables exemples. Nous difons en Anjou, & au Maine, *le clas*. On dit le *glas*, dans l'Orléanois & dans le Nivernois : & *le glais* : à Paris.

GLATERON. Simple : autrement dit, *riebles*. Gr. ἀπαρίνη, & φιλεταίριον, & φιλάνθρωπον. Voyez *grateron*, & *glouteron*.

GLAYEUL. Sorte de fimple. De *gladiolus*. Les Latins ont ainfi appelé ce fimple, à l'imitation des Grecs, qui l'ont appelé ξίφιον, & μαχαιρώνιον, de fa reffemblance à une épée. Diofcoride, IV. 20. ξίφιον, οἱ δὲ φάσγανον, οἱ δὲ μαχαιρώνιον καλοῦσι, διὰ τὸ τῆ φύλλυ σχῆμα. Charle Etienne, dans fon *de Re Hortenfi*, chap. 116. IRIS, *five* FLAMMULA ; des flambes : *à cœleftis arcus figura, qua in florum coloribus cernitur ; tum etiam a foliorum fimilitudine, quæ flammæ linguas referunt, dicta. Quinetiam nonnulli* gladiolum *etiam appellavere, eadem ratione : unde in quibufdam Galliæ partibus nomen adhuc retinet : vocant enim* du glaiz. Ce mot, *glaiz*, a été fait de *gladius*.

GLAZON. Voyez cy-deffus *gazon*.

GLIC. Sorte de Jeu. Villon, dans fa Balade de bonne doctrine à ceux de mauvaife. *Au Berlan, au Glic, aux Quilles.* Il en eft fait mention dans Rabelais, au chapitre des Jeux de Gargantua.

GLISSER. Les Flamans difent *glijden*, & les Anglois, *glide* : Et dans le petit Gloffaire de Lipfe, l'ancien Alleman *glidir* eft interprété par *lubricus* : Et les Grecs difent γλίσχρος, pour *lubricus*. Tous ces mots ont beaucoup d'affinité avec *gliffer*. Robert Etienne & Nicot ont quelque opinion que ce mot François a été fait du Grec γλίσχρος. Et c'eft auffi la penfée de Jules Scaliger. γλίσχρον, *eft lubricum. Etiam nunc Galli ita loquuntur.* C'eft dans fes Commentaires fur l'Hiftoire des Animaux d'Ariftote, à la page 397.

page 397. Dans le Roman de Lancelot du Lac, vous trouverez *glacer* pour *gliſſer* : ce qui a donné ſujet de croire à quelques-uns que *gliſſer* avoit été dit *à glacie* : n'y aïant rien de plus gliſſant que la glace. *Glaſſer*, *gleſſer*, GLISSER. On a dit *griſter* dans la ſignification de *gliſſer*. Dans un Epitaphe qui étoit aux Maturins de Paris, rapporté par Borel dans ſes Antiquitez Gauloiſes :

*Mon vouloir eſtoit de monter*
*A l'honneur, par labeur & ſoin :*
*Mais Fortune n'a peu arter,*
*Et m'eſt le pied griſté bien loin.*

Et nos Païſans, en pluſieurs provinces, parlent encore de la ſorte. En Bourgogne, le petit peuple dit *liſſer*, pour *gliſſer*. ¶ Mr Nublé dérivoit *gliſſer* de *gliſcere*. Mr du Cange, dans le Recueuil des Etymologies Françoiſes, inſerées dans ſes deux Gloſſaires, prétant que c'eſt une onomatopée.

GLOCER. De *glocare* : qu'on a dit, par métaplaſme, pour *glocire* : qui eſt le mot dont les Latins ſe ſont ſervis pour exprimer le ſon d'une poulle qui veut couver. Feſtus : GLOCIRE, & GLOCIDARE, *gallinarum proprium eſt, cùm ovis incubituræ ſunt.* Columelle liv. 8. chap. 5. *Obſervare itaque dum edant ova, & confeſtim circumire oportebit cubilia, ut quæ nata ſunt, recolligantur; notenturque quæ quoque die ſint edita, ut quàm recentiſſima ſupponantur glocientibus : ſic enim appellant ruſtici aves eas quæ volunt incubare.* ¶ *Je* croy que ce mot *glocare* eſt une onomatopée.

GLOIRE. Terme de peinture. En termes de Peinture, on appelle ainſi des Anges en l'air. De l'Italien *Gloria d'Angioli*. L'Aleandri, dans ſa Réponſe à *l'Occhiale* du Stigliani, part. 2. pag. 223. UNA GLORIA D'AMORI. *Nota lo Stigliani queſta eſſer fraſe profana. Perche così la nomini, ſaſſelo egli ſolo. Il termine è venuto da' Pittori, i quali dicono ordinariamente* Una gloria d'Angioli, *che depinger ſogliono ſoſpeſa ſull' ali in aere.* Et enſuite : *Al meno ci aveſſe lo Stigliani inſegnato, donde venuto ſia che più Angioli figurati in aria, ſi dicono* Una gloria d'Angioli. *L'origine, credo, ſia ſtata, perchè i primi che depinſero la naſcita di Criſto Signor noſtro, vi figurarono una moltitudine d'Angioletti, che ſull' ali ſoſtenendoſi, moſtravan di cantare* Gloria in excelſis Deo. *E benche negl' altri quadri non vi ſi dipinga il breve, con queſte parole, e gl' Angioli ſi formino ad altro fine che a far quel canto, tuttavia da tal principio è paſſato il nome di* Gloria d'Angioli; *ſempre che ſi figurano in iſchiera pendenti in aria.*

GLORIETTE. Mr du Cange, dans les Additions à ſon Gloſſaire Latin, inſérées dans le ſegond volume de ſon Gloſſaire Grec, page 101. au mot *glorieta*, parle ainſi de ce mot *glorieta : ædificiolum altius. Noſtris* gloriéte. Et il produit enſuite cet endroit des Status de Milan, chapitre 348. de la ſegonde Partie : *Si quis de cætero conſtruere, vel conſtrui facere, voluerit aliquam baltreſcam, ponticellum, vel glorietam in ejus domo, ſuper muro proprio, vel communi, per quam immediatè proſpici poſſit in domum vicini, hoc ei liceat.* On appelle *Gloriettes* à Bruſſelles toutes les Maiſons de plaiſance. Et en Hollande, on appelle *Gloriette* le cabinet le plus élévé d'une Maiſon dans une ville, & un cabinet, ou un pavillon à la campagne. Les Eſpagnols diſent demeſme *glorieta*, pour dire un *Cabinet de Jardin*. Et en Languedoc, on appelle *gloriette* un retranchement qui renferme le derriere du mur d'un four, & qui fait une eſpéce de petite chambre.

GLOSE. Du Latin *gloſſa*, fait du Grec *γλῶσσα*, dans la ſignification d'explication de mots obſcurs. Quintilien, livre 1. chapitre 1. *Interpretationem Linguæ ſecretioris, quas Græci* gloſſas *vocant*. Varron, livre VI. de la Langue Latine : *Qui gloſſemata interpretati ſunt, id eſt,* Γλωσσηγέσθαι. Pollux, livre 2. chapitre ... *ἀλλὰ καὶ τὰς ποιητικὰς φωνὰς, γλώττας ἐκάλουν.* Ariſtote, chapitre 21. de ſa Poëtique : *ξενικὸν δὲ λέγω, γλῶτταν.*

Galien, dans la Préface de ſon Vocabulaire ſur Hippocrate ; lequel Vocabulaire il a intitulé *Ἱπποκράτους γλωσσῶν ἐξήγησις : ὅσα τοίνυν τῶν ὀνομάτων ἐν μὲν τοῖς πάλαι χρόνοις ἦν συνήθη, νῦν δ' οὐκ ἔτι ἐστὶ, τὰ μὲν τοιαῦτα* ΓΛΩΤΤΑΣ *καλοῦσι.* Ce mot de *gloſe* a ſignifié enſuite toute ſorte d'interpretation. Ainſi Irnerius a intitulé *Gloſes* ſes Scholies ſur le Droit Civil.

Nous diſons en commun proverbe, *Gloſe d'Orleans, plus obſcure que le Texte* : qui eſt un proverbe fort ancien, comme il paroiſt par cet endroit de *Petrus de Bella Pertica* ſur le Titre des Inſtitutes *de Actionibus*, au paragraphe *alia: Licet Gloſſa alio modo exponat. Gloſſa Aurelianenſis eſt, quæ deſtruit textum.* Ce *Petrus de Bella-pertica* ; en François, *de Belle-perche* ; qui étoit Profeſſeur en Droit à Orleans, mourut Eveſque d'Auſſerre en 1308. Je remarqueray icy en paſſant, que Cujas, dans les Notes qu'il a faites contre Jan Robert, auſſi Profeſſeur en Droit à Orleans, & qu'il a intitulées *Mercator*, les aïant faites ſous le nom d'Antoine Marchand, ſon valet, a auſſi fait mention de ce proverbe. C'eſt au chap. XI. du liv. 3.

Il me reſte à remarquer que quoyque nous diſions *Gloſe* & *gloſer* ; & non pas *Gloſſe* & *gloſſer*, nous diſons *Gloſſaire*, & *Gloſſateur*.

GLOU-GLOU. Moliere a dit dans ſa Comédie du Médecin malgré lui, acte 1. ſcéne 5.

*Qu'ils ſont doux,*
*Bouteille jolie !*
*Qu'ils ſont doux*
*Vos petits gloux-gloux !*
*Mais mon ſort feroit bien des Jaloux,*
*Si vous étiez toujours remplie.*
*Ah, Bouteille ma-mie,*
*Pourquoy vous vuidez vous ?*

Et Madame des Houllieres a fait une Balade dont le refrain eſt, *Au doux glou-glou que fait une bouteille.* C'eſt une onomatopée. Les Latins ont dit demeſme *glut glut*. Un poëte ancien anonyme, parlant d'un payïſan yvre :

*Percutit, & frangit vas : vinum defluit : anſa*
*Stricta fuit :* glut glut *murmurat unda ſonans.*

Remarquez que les Romains prononçoient *glout glout*. Ces vers sont rapportez par Casaubon à la page 428. de son Commentaire sur Perse, de la premiere édition.

GLOUT. Voyez *glouton*.

GLOUTE. J'ay appris de Mr Doujat, celébre Professeur en Droit de l'Université de Paris, que les Nourrices du Bas-Languedoc se servoient de ce mot pour dire *la langue* : & qu'elles disoient à leurs petits nourrissons, *Monstre mi la gloute*, pour dire, *Montre moy la langue : & Te couperay la gloute*, pour dire, *Je te couperay la langue* : & que ce mot avoit été fait du Grec γλῶττα.

GLOUTERON. Simple. C'est l'*ἀπαρίνη* des Grecs. Les Allemans l'appellent *grosse klette*.

GLOUTON. Goulu. De *glutte* ; mot ancien Latin, de la mesme signification. Les Gloses Anciennes : *λαίμαργος, glutto*. L'Auteur du 30. Sermon de l'Appendice du Tome 2. de St Ambroise, qu'on croit être de St Césaire d'Arles : *Sic amet Diabolus filios suos, ut perdat ; sicut amat gluto porcellum, ut comedat*. Acro, sur Horace, livre 2. Satire 2. *Edax, vorax, glutto*. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, comme ont les livres imprimez, *glutio* : qui est une correction de Mr Huet. Aulieu de *glutto*, les Latins ont dit aussi *gluttus*. Et de là, notre mot ancien GLOUT, pour *glouton* : & le GHIOTTO des Italiens. L'Ancien Dictionnaire du P. Labbe : AVIDUS, *glout*. *Glutto gluttonis, & gluttus glutti*, ont été faits de *gluttum*, qui signifie le gosier : *pars colli quâ cibi transmittuntur*. Les Gloses d'Isidore : GUTTUR, *glutum*. Perse, Satire v.

*Nec glutto sorbere salivam Mercurialem.*

Car *glutto* en cet endroit est l'ablatif de *gluttum*, comme Casaubon l'a fort bien pris : quoyque Cornulus l'ait entendu du nominatif *glutto gluttonis*. *Gluttum*, a été fait par onomatopée. C'est l'opinion de Casaubon sur l'endroit de Perse, cy-dessus rapporté, & de Vossius dans son Etymologique. Ou de γλῶττα. Γλῶττα, γλωττὶς, *gluttus*. C'estoit l'opinion de Mr Guyet. De *glutum*, (car on a dit aussi *gluttum*) on a fait le verbe *glutire* : d'où le composé *deglutire*.

GLU. De *gluten*. Ou plustost, de *glux* : mot, qui se trouve en cette signification dans Ausone.

*Tergora dic clypeis accommoda quæ faciat? glux.*

Budée le dérivoit de γλοιὸς. Voicy ses termes : qui sont de la page 213. de ses Commentaires sur la Langue Grecque, de l'édition de Robert Etienne : γλοιὸς, *id est, viscum*, glus *à nostris dicitur*. Nicot a fait après lui, la mesme remarque : & Bourdelot après l'un & l'autre.

GLUI. Grosse paille, avec laquelle on couvre les maisons. Du Flaman *gheluye*, fait de *gelima*. Mr du Cange, au mot *gelima* : *Flandri* gheluye *vocant : quod alii* glemam *&* gelimam. *Unde nostri* glui, *&* gluie, *etiamnum vocant frumentarios calamos, paleam, stipulam : præterea fasciculos ex his confectos*. ¶ On prononce GLU en Basse-Normandie.

# GO.

GOBBIN. Petit bossu. De l'Italien *gobbino*, diminutif de *gobbo*, fait de *gibbus*, fait de ὕβος : mots de la mesme signification. Ὕβος, *gybus, gibbus*, GIBBO. Le plurier ὕβοι, est interprété par Galien, dans son Glossaire sur Hippocrate, par κυρτοὶ, cestadire, *bossus* : & ὕβωμα, par κύρτωμα, cestadire, *bosse*. Aulieu de ὑβὸς, on a dit ὕβδος, inusité : dont ὕβδωμα, dont *abdomen*.

GOBELET. Jules Scaliger dans la 26. de ses Lettres, laquelle est adressée à Jan Cortade, le dérive de *cymbius, detracta literâ tumidiore*. Budée le derive de κύπελλον : *quasi* CUPELET. Mérille, dans le livre VII. de ses Observations sur le Droit, chapitre 2. le dérive de *caveolus*. Il vient de *cuppelletus*, formé de *cuppa* : d'où vient aussi l'Espagnol *gobelete*. *Cuppa, cuppus, cuppellus*, GOBEAU : *Cupellus, cupellettus, gobelettus*, GOBELET, & GOUBELET : Ce dernier mot se trouve dans Rabelais, 1.24. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 253. CUPELLA, *vas admodum exiguum designat, quod Græci γάρειδιον dicunt*. Cupellam, γάρειδιον, *mutatis in suas affines*, gobellam, *vel* gobellum *appellamus vas quo bibitur*. ¶ De *cupa*, on a fait le verbe *cupare* : dont nous avons fait GOBER. ¶ J'oublíois à remarquer, que Mitalier n'a pas bien rencontré, dérivant *gobelet* de l'Ebreu *gbabiali*. ¶ Voyez *coupe*.

GOBELIN. Le P. Labbe, au mot *gober*, à la page 262. de la 1. Partie de ses Etymologies : *On appelle en quelques contrées* gobelin *un esprit folet, qui fait du bruit la nuit, remuant les gobelets, ou autres vaisselles, ou bien les nettoyant & faisant le ménage. Orderic Vital, Moine de Saint Evroul en Normandie, parlant de Saint Taurin, Evesque d'Evreux, au livre* v. *de son Histoire Ecclesiastique, dit ces mots*, Dæmon, quem de Dianæ fano expulit, adhuc in eadem urbe degit. Hunc vulgus *gobelinum* appellat. On appelle encore ainsi en Normandie un esprit folet. On y menace les petits enfans du Gobelin. *Le gobelin vous mangera : Le Gobelin vous prendra*. En plusieurs villes de France, on menace ainsi les petits enfans de quelque beste. A Toulouse on les menace de la Malebeste. Voyez Lafaille dans ses Annales de Toulouse en 1496. page 273. Voyez aussi cy-dessous au mot *rabat*. ¶ Il me reste à remarquer, que ce que dit le P. Labbe, que cet Esprit folet avoit été appelé *Gobelin*, parcequ'il remuoit les gobelets, est dit sans apparence de vérité. ¶ Ce mot, aureste, se trouve dans le Dictionnaire de Véneroni.

GOBELINS. Lieu près de Paris où l'on teint l'écarlate : ainsi appelé d'un nommé *Gobelin*, Teinturier célebre, lequel y établit le premier la teinture. Rabelais, II.22. *Tous les chiens y accouroient de demi lieue, & compissoient si bien la porte de sa maison, qu'ils y firent un ruisseau de leur urine, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celui ruisseau, qui de présent passe à Saint Victor : auquel Gobelin teint l'écarlate*. Et ailleurs, au mesme livre, il appelle ce lieu, *la Folie Gobelin*.

¶ Depuis

¶ Depuis que ce lieu a été appelé *Les Gobelins*, on a appelé la riviere qui y passe, *la riviere des Gobelins*, qu'on appeloit auparavant *Biévre:* en Latin *Beveris*, ou *Bevera*. C'est ainsi qu'elle est nommée dans les Titres Latins. Et c'est de cette riviere que la Rue de Biévre de Paris a été ainsi appelée. Mr de Valois, dans sa Notice, parlant de la riviere de Biévre : *Nomen suum dedit intra muros Lutecia vico Bevera :* la Rue de Biévre : *quò usque olim fossâ adductus fuisse creditur. Nunc nomen quidem vici manet : certum rei argumentum. Fossa hujusce, & alvei intramurani Bevera, nulla supersunt vestigia.* Mr de Valois n'a pas été bien informé de cette particularité. Les vestiges de l'Arcade, par laquelle cette riviere entroit dans la Seine, paroissent encore. A l'égard de la riviere, elle a pris son nom du village de Biévre, près de Paris, appelé *Biveris* & *Bivera*, où elle prant sa source. C'est ce que j'ay appris de Papirius Masso dans son livre des Fleuves de la France.

Aujourd'huy la famille des Gobelins, est une famille de Paris tres-considérable.

GOBER. Voyez *gobeler*.

GOBETS. On appelle ainsi à Paris les grosses cerises de Mommorency.

GODELUREAU. Moliere s'est servi de ce mot dans sa Comédie de l'Ecole des Femmes. *Qui du Godelureau rompe tous les efforts.* C'est à la scéne 1. de l'acte 4. De *Godellus*, nous avons fait *Godeau :* qui est un nom de famille. Et de *godellus*, on a fait *godellurus :* & de *godellurus*, *godellurellus :* dont *godelureau*. Et *godellus* a été fait de *godus*. *Gode*, est un nom de famille. Et de *godus* on a fait *godo godonis :* dont nous avons fait *Godon*, autre nom de famille. De *godus*, on a fait aussi *godinus :* dont *Godin*, autre nom de famille : Aulieu de *godinus*, on a dit *gaudinus :* dont *Gaudin*, autre nom de famille. On a dit aussi *Gaudus*, dont *Gaud*; autre nom de famille. Je croy que tous ces mots ont été faits du verbe *gaudere*.

GODENOT. C'est un diminutif de *gode*. *Godus, godinus, godenus, godenottus*. On appelle ainsi cette petite marionnette dont se servent les Charlatans pour amuser le peuple.

GODERONNER *des manchettes : des fraises*.

GODET. Vase. De *guttettus*, diminutif de *guttus*; qui est un ancien mot. Les Gloses Anciennes : *Guttus*, προχοΐς. *guttum*, λεκύθιον, Ἰσθμαλίον. Voicy l'endroit de Juvenal, qui est de la Satire 3.

*—— Domus interea secura patellas*
*Jam lavat, & bucca foculum excitat, & sonat unctis*
*Strigilibus, & pleno componit lintea gutto.*

Aulieu de *strigilibus*, lisez *striglibus*.

GODIVEAU. *Pasté de godiveau*. *Godiveau*, est une espece d'andouillettes. Rabelais, 3. 18. *mangeans ensemble un boisseau de godiveaux*. Et 4. 41. *Frere Jehan se tenoit quoy dedans sa truie; tous voyant & considérant quand les Guodiveaux, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.* Et ensuite : *En tels cris & esmeute choquérent les Guodiveaux, & à travers les Sancissons.* Et ainsi, les pastez de godiveaux ont été ainsi nommez des petites andouillettes qui sont dedans.

GODRON. Sorte de poix. Par corruption, pour *goudran :* fait de l'Espagnol *alquitran*, fait de l'Arabe *kitran*. Mr Bochart livre 1. des Colonies des Phœniciens chapitre 53. page 661. *Pix Talmudicis* עטר itar, עטרא itra, & עטרן itran. *Arabes* ע & ק *de more permutatis, pro* עטרן itran, *scribunt* קטרן kitran, , *& Hispani* alquitran ; *& nos vernaculè* goudran, *&c.* *Goudran* est encore en usage. On dit : *Pour oster cette tache de goudran, il faut du beurre frais.*

GOFFÉ. Lourdaut. De *gufa*, on *cufa:* qui est une espéce d'habillement de grosse étoffe. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 391. Gufam *autem pro* cufa *scribit Isidorus in Glossis :* BIGERRA, *vestis gufa, vel villata. Ubi* gufam *appellat, qua optimo Glossario* cufa: *pallium* nempe & vestimentum spissum, & *villosum. Inde nos* gufum, *&* gofum *appellamus quidquid soloci filo & pingui Minerva factum est.* Je ne trouve point ce passage d'Isidore dans les Gloses : auxquelles il est aussi attribué par Vossius, dans son *de Vitiis Sermonis*, 2. 8. & par Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *bigera :* Voyez Vossius & Mr du Cange.

GOFFRE, ou GAUFFRE. Lat. *crustulum*. Du Latin-barbare *gafrum*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, 2. 8. GAFRUM *legas apud Barbaros, ex Germanico* wafel : *quod etiam apud Belgas obtinet. Similiterque Angli* wafre. W *converti solet in G : Unde & Galli, pro eo*, gauffre, *vel* goffre. *Sic* gafrarium *legas pro eo quod Belgis* wafel-yser. *Hadriani Junii in Nomenclatore opinio est, quam Belga* wafel, *Galli* gauffre *vocant, eam* crustulum *Horatio, libro* 1. *Sat.* 1. *& libro* 2. *Sat.* 4. *dici. Ac idem utensile, quo coquuntur,* artoptam *esse arbitratur. De quo dissentio.*

De la ressemblance à l'instrument avec lequel les Patissiers font les gauffres, on a appelé *gauffre* un certain fer à friser. Et de ce mot *gauffre*, on a fait le verbe *gauffrer*, pour *friser*. Et de là, *étoffes gauffrées*.

GOGUE. Farce composée de sang & de plusieurs herbes potagéres fortes, de lard haché, de fromage, & d'épice. En Latin, *assiratum*, dit Scaliger dans son premier Scaligerana, page 15. *à nomine antiquo* assir, *sanguinem significante.* ¶ καρύκη, est expliqué dans Erotien par λύδιον ἔδεσμα ποικίλον ἐξ αἵματος σκευαζόμενον.

GOGUELU. Nicot : GOGUELU, *est un mot de mespris & mocquerie, dont le François brocarde un petit compagnon qui se porte en superbe: comme quand il dit d'un glorieux qui se pavane, & se vente, par contenance hautaine, faire valoir,* C'est un goguelu : *& par plus gran desdain encore* Goguelureau : *diminutif de* Goguelu. De *cucullutus*. *Cucullus, cucullutus*, GOGUELU. Comme qui diroit, *gravis in cucullo*.

GOGUELUREAU. Voyez *goguelu*.

GOGUETTES. Voyez *gogue*.

GOHOURDE. De *cucurbita*. Voyez *gouhourde* cy-dessous.

GOINFRE. L'origine de ce mot m'est toutafait inconnue. Sursin Médecin d'Angers, dans sa Grammaire Grecque, le dérive de κυφὸς : qui est une étymologie ridicule.

GOIRAN : Oiseau : dit autrement *bondrée*. Voyez Belon. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Ce mot, selon l'analogie, pourroit être formé de *geranus*, fait de γέρανος : mais γέρανος est un autre oiseau. C'est une grue. Ne viendroit-il point de *gutturanus* ? acause de la grosseur du cou de cet oiseau.

GOITRE. GOITRIE. GOITREUX. De *guttur*, on a dit *gutturosus*, *gutturia*, & *gutteria*. De *gutturosus*, nous avons fait *goitreux*: & *goitrie*, de *gutteria*, ou *gutturia*. Aulieu de *gutturia*, on a dit *gutturnia*. Les Gloses d'Isidore : GUTTURNIA, *gutturis inflatio*. *Gutturosus* se trouve dans la Loy 12. au Digeste *de Ædilitio edicto* ; qui est d'Ulpien. *Si quis naturâ gutturosus sit, aut oculos eminentes habeat, sanus videtur*. Et dans le Scholiaste de Juvenal, sur ces mots de la Satire 13. QUIS TUMIDUM GUTTUR MIRETUR IN ALPIBUS ? *Quis potest, inquit, facta scelera suis in locis, ubi omnes tales sunt, mirari ? tanquam si in Alpibus gutturosos homines admireris : ubi tales sunt plurimi scilicet : nam lata & inflata colla habent*.

GOLFE. De l'Italien *golfo* : fait de κόλπος. Voyez *gouffre*.

GOMBETTE. On a ainsi appelé la Loy des Bourguignons. De *Gombata* : par corruption, pour *Gundebada*. De Gondebaut, Roy & Législateur des Bourguignons. Hincmar, Archevesque de Reims, au livre où il parle pour Lothaire, dans l'affaire de Tietberge : *Tamen si Christiani sunt, sciant se, nec Romanis in die Judicii, nec Salicis, nec Gundebadis, sed divinis & Apostolicis Legibus judicandos*. Et de là vient que les Bourguignons sont appelez *Gunthodingi* dans le Concile de Francfort, Canon 45. & *Gundebodingi*, dans le Capitulaire d'Aix, chapitre 63. *Gombata*, pour *Gundebada*, se trouve dans une Inscription Ecclésiastique de Charlemagne : *Ex Capitulis, & Lege Salica, Romana, & Gombata*. Sur lequel lieu, voyez le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Conciles de France, Tome 2. page 148.

GOMEAU. Mot usité dans le Beauvoisis, pour signifier *un pot-à-l'eau*. De *cucumellum*. Voyez *coquemar*.

GOMEINES. Grosses cordes de navires. Les Espagnols disent *gumena* en la mesme signification, & les Italiens, *gumena*, *gumina*, & *gomona* : Et les Arabes, *algiommel*. Tous ces mots viennent de *camelus*, dans la signification de *chable*. Voyez *chable*. Je me suis trompé dans mes Origines de la Langue Italienne, en dérivant *gomona* de *gemina*.

GOMMIERS. C'est une espéce de chaussure des payïsans des Pyrenées. Et ce sont des peaux liées aux piés avec des cordes.

GOND *de porte*. De *gomphius* : qui se trouve en cette signification dans la Préface du livre de Hebernus des Miracles de S[t] Martin. *Ostium fusile, quod gomphiis, & virtevellis, & quatuor clavibus firmabatur*. ¶ *Gomphius*, *gomphidius*, *gomdius*, *gombdius*, GOND. ¶ Le Latin *gomphius* vient du Grec γόμφος, qui signifie *cuneus*, *clavus* : d'où les dents molaires ont été appelées γομφίοι : *quòd clavorum modo genis infigantur*. ¶ Les Languedociens appellent un gond *gafou*.

GONDOLE. Vaisseau pour boire. Le Président Fauchet, chapitre 1. de son Traité de l'Origine des Chevaliers : *Nous appellons* gondole *un certain vaisseau à boire, de la ressemblance qu'il a avec les petits bateaux passagers, dont on se sert à Venise pour passer les canaux*. Les Latins ont appelé demesme *cymbium*, un vaisseau à boire ; de *cymba*, espéce de navire. Pompeius Festus : CYMBIUM. *Poculi genus : à similitudine navis, quæ dicitur* cymba. Macrobe livre V. de ses Saturnales chapitre dernier : CYMBIA *autem hæc, ut ipsius nominis figura indicat, diminutivè à* cymba *dicta : quod & apud Græcos, & apud nos, ab illis trahentes, navigii genus est*. Il ajoute : ce qui fait extrémement à notre propos : *Ac sanè animadverti ego apud Græcos multa poculorum genera à re navali cognominata : ut* carchesia *suprà docui : ut hæc* cymbia: *pocula procera, ac navibus similia*. On peut ajouter σκάφιον à ces exemples. Le mot François *gondole*, selon le Président Fauchet, a donc été fait de l'Italien *gondola*, en la signification de *petit vaisseau de mer*. Mais il peut aussi avoir été fait de *gondolus*, diminutif de *gondus* : lequel mot *gondus* se trouve dans les Gloses Anciennes interprété *scyphus*, & *patera* : & qui, vray-semblablement, a été dérivé de κόνδυ : qui dans Hésychius est interprété ποτήριον βαρβαρικὸν : & κύμβιον, que j'explique d'un vaisseau de mer. Ce mot de κόνδυ se trouve en cette premiere signification dans les Septante au chapitre XLIV. de la Genése, verset 2. & au chapitre LI. d'Esaïe, verset 17. M[r] Ferrari dérive *gondola* de *contus* : *quòd naviculæ hujusmodi contis, non remis, agantur*. Covarruvias dit la mesme chose. M[r] Guyet dérivoit *gondola*, de κύμβη. Κύμβη, *cumba*, *cumbula*, *combola*, GONDOLA. ¶ Je ne trouve point que les Italiens, ny les Espagnols, se soient servis de *gondola* en la signification de *vaisseau à boire*.

GONFALONNIER, ou GONFANONIER. De *Gumfanonarius* : mot, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. GONFALON, c'est un étandart. GONFALONNIER, c'est celui qui porte l'étandart, *Gonfalon*, a été dit pour *confanon*, mot composé de la particule *con*, & du substantif *fano*, *fanonis*, fait de l'Alleman *fane*, qui signifie *vexillum*. Voyez le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, Vossius *de Vitiis Sermonis*, M[r] du Cange dans son Glossaire ; & mes Origines Italiennes au mot *gonfalone*.

GONFLE' : pour *enflé*, *bouffi*. De l'Italien *gonfiato*, fait du Latin *conflatus*.

GONIN : comme quand on dit, *C'est un maître gonin*. Bodin, dans sa Démonomanie, & dans son Discours contre Wier, dérive ce mot *Maître Gonin*, de l'Ebreu *Megonim*, qu'il dit signifier *Maître Sorcier* : qui est, ajoute-t'il, ce que signifie parmy nous le mot de *Maître Gonin*. Cette étymologie n'est pas recevable.

GONNE. GONNELLE. Sorte de vestement.

vestement. De *gunna*, & de *gonnella*. Voyez *grisegonnelle* cy-dessous.

GORET. Petit pourceau. Du Latin-barbare inusité *corettus*, diminutif de *corus*, fait de χοῖρος. *Corus*, *cora*, GORRE. *Corus*, *coro coronis*, GORON. *Corus*, *cori*, *corinus*, GORIN. Et si l'on en croit Pontus de Thyard, Evesque de Chalons sur Saone, c'est un mot pur Grec. Voicy ses termes : qui sont de la page 19. de son livre *de Recta nominum Impositione : Quid? attendat quis vernulas, subulcas, & porcarias, sues, dum à pastione redeunt, in hara vestibulo, ad potionem vocantes, illud* κοὶ, κοὶ, κοὶ : χοῖρε, χοῖρε, χοῖρε : coin, coin, coin : goré, goré, goré, *Græcissantes, inclamare audiet. Vel* gry, gry, gry: *quod Græci* γρῦ, *imitamentum suillæ vocis, esse dicebant. Rides. At licet : Aristophanicum enim est.* Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 729. le dérive de *grunnitus*. Δέλφακα, *Galli* cochonem : *Vascones*, tessonem *vocant. Si paulò major*, GORRET, *à* grunnitu, *dicitur.* Le Pere Labbe, au mot *gorre*, à la pag. 265. de la premiere Partie de ses Etymologies Françoises, prétant que ce mot a été fait par onomatopée. Les Grecs vulgaires disent γουροῦνι, & γουρούνιον. Voyez Tzetzès Histoire 418. de de la XII. de ses Chiliades, & Meursius dans son Glossaire.

Nos vieux François ont appelé *rime goret*, une rime non riche. Charle Fontaine, dans son Art Poëtique, livre 1. au chapitre 7. qui est de la Rime : *En ces cinq especes de ryme, je te pense avoir monstré la meilleure part de ce qu'il s'en peut dire : car ce que les resveurs du temps passé ont appellé* la Ryme Goret ; *& j'appelle* Ryme de village ; *ne mérite d'estre nombrée entre les espéces de ryme, non plus qu'elle est usurpée entre gens d'esprit.* Pierre Fabri, Curé de Méray, natif de Rouen, dans son Traité de la Vraye Rhétorique, livre 2. fol. 14. *Une autre fort basse rithme, que l'on appelle* Rithme de goret, *ou de* Boutechouque : *qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme, a peu ou point de convenance : laquelle n'est approuvée qu'entre ruraux & ignorans, qui en font les dits, pour aller à la moutarde : comme cy :*

Grant Guillaume.
C'est bel ouvrage que de plastre,
Quand on le fait bien mettre à point.
C'est dommage quand on le gaste.

A Paris, on appelle *Goret* le premier Compagnon d'un Cordonnier : lequel tient la place du Maistre, en l'absence du Maistre, à l'égard des autres Compagnons.

GORGE. Ce mot signifie proprement *le fond de la bouche*. Et de là, ces façons de parler, *couper la gorge* ; *coupegorge* ; *mentir par sa gorge*. Il a signifié ensuite *la poitrine d'une femme*, à prendre depuis le cou jusqu'aux tetons, du large de la croisure : ce sont les termes de Nicot. Ainsi, ont dit *Cette femme a la gorge belle*. Qui est ce que nous disions autrefois, *Cette femme a un beau sein :* Car cette façon de parler n'est plus en usage. Dans la premiere signification, les Italiens disent aussi *gorga*, & *gorgia :* que Mr Ferrari dérive de *gula*. Je croy que ces mots Italiens, demesme que le François *gorge*, & l'Alleman *gurgel* ; car les Allemans appellent une gorge *gurgel* ; ont été faits de l'ancien mot Latin inusité *gurgum* : d'où le mot *gurgulio*, pour *le gavion*. *Gurgum*, *gurgium*, *gurgia*, GORGIA. Les Espagnols disent *garganta*, & *garguero*. Il y a apparence que tous ces mots ont été formez du Grec inusité γάργα : d'où γαργαρεών, qui signifie *le gosier* ; d'où *Gargamua*, personnage de la Satire de Rabelais.

GORGE-ROUGE. Petit oiseau : ainsi appellé de la rougeur de sa gorge : pour laquelle les Florentins l'ont aussi appelé *pettirosso* ; & les Arétins, *rossicciolo* ; & les Espagnols *pitiroxo*, & les Anglois, *roben redbrest* ; & les Allemans, *rothbrustlein*. Les Grecs l'ont appellé ἐρίθακος, qui signifie *rougeâtre :* que Gaza a traduit *rubecula*. Nos paysans d'Anjou l'appellent *rubiette* ; mot formé de *rubietta :* & *rubiane*, mot formé de *rubiana*. Ceux du Maine, selon le témoignage de Belon, la nomment *gadrille*. Et l'Auteur des Ruses Innocentes de la Chasse & de la Pesche, l'a appelée demesme. C'est à la pag. 113. Ceux d'Anjou la nomment aussi *gadille*. Et ces mots, *gadrille*, & *gadille*, ont été faits de *rubiadilla*, *rubjadilla*, *jadilla*, *gadilla :* d'où GADILLE, & GADRILLE. On la nomme aussi *roupie*. *Et pourcequ'on la voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez des personnes, les autres l'ont nommée* une roupie ; dit Belon. Belon se trompe. Elle a été appellée *roupie*, de *rubia*. Voyez *roupie*.

Il me reste à remarquer ce que dit Belon, que cet oiseau a été mal appelé *gorge rouge*, sa gorge n'étant pas rouge, mais orangée. Jules Scaliger à la pag. 885. de ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, dit qu'elle est le πυῤῥίας d'Aristote : qu'il traduit *byrriola*.

GORGERETTE. Lat. *mamillare*. C'est un diminutif de *gorgére*, fait de *gorge*. Lespleigny :

*Que d'empoiser elles s'amusent*
*Leurs gorgeres & collerettes.*

GORGERIN : ornement de gorge. Marot, dans ses vers pour le beau Tetin :

*Tetin, qui t'enfles, & repousses*
*Ton gorgerin de deux bons poucet.*

Les Espagnols disent *gorgerina*. ¶ C'est un dérivatif de *gorge*.

GORGIAS. C'est un mot substantif & adjectif. Quand il est substantif, il signifie cet ornement que les femmes portoient à leur gorge. *Fascia pectoralis*. Quand il est adjectif, il signifie *habillé élégamment*. Et de là, *se gorgiaser*. ¶ C'est un dérivatif de *gorge*.

GORRE. Vieux mot François, qui signifie *pompe & braverie*. Et de là l'adjectif *gorrier*, & *gorriere*. Coquillard :

*Gorriers, mignons, hantans banquets,*
*Gentils, fringans, & dorelos.*

Jan Marot, dans son Epitre des Dames de Paris aux Courtisans de France étant en Italie :

*Et y veoit-on souvent la vieille ouvriere*
*Estre gorriere, & faire la poupine.*

De γαῦρος, *superbus*, *elatus*. Rabelais, 1. 57. a dit *palefroy gorrier*. Théodoret, dans son livre de la Providence, a dit demesme, ἵππον γαυριῶντα.

On appelle aussi GORRE une truie. Voyez *goret*.

GORSE. La Coutume de la Marche, art. 330. *Tertre & gorse estant entre un prey & une terre, appartient au Seigneur du prey, s'il n'appert du contraire.*

GOSIER. Peutestre, de *gula* : de cette maniere : *Gula*, *gulum*, par métaplasme ; *gulicium*, *guliciarium*, *guciarium*, GOSIER. Voyez *gozzo* dans mes Origines de la Langue Italienne.

GOUDRAN. GOUDRON. C'est la liqueur qui distille du sapin mis par un bout dans un fourneau. Voyez Pline XVI. XI. & cy-dessus le mot *godron*.

GOUFFRE. Joachin du Bellay s'étant servi de ce mot dans son Antérotique, il en a été repris par Charle Fontaine, dans son Quintil Censeur ; en ces termes;

*A celle du Stygieux goulphre,*
*Où d'une miniere de soulphre.*

GOULPHRE : *pour* goulphe : *qui vient de* γόλφος : [ Il vouloit dire de κόλπος, ou du moins, il le devoit dire.] *Mais c'est pour venir à la rime.* Charle Fontaine se trompe. Il faut dire *gouffre*, & non pas *goulphre*. ¶ Voyez *golfe*.

GOUGE. Outil de Menuisier. De *guvia*, mot Gaulois. Isidore livre XIX. de ses Origines, au chapitre 19. qui est des Ouvriers en bois: *de lignariis* : Canterium : Galla, guvia. On l'appelle encore aujourd'huy en bas Breton *gwef*. Et *gouge* a été fait de *guvia*, de cette maniere : *guvia*, *gubja*, GOUGE. L'I voyelle est devenu consone. ¶ Les Espagnols l'appellent aussi *guvia*. *Guvia de Carpintero.*

GOUGE signifie aussi la garce d'un soldat. Et en cette signification, il peut venir de *goujat*. Il se prant pour toute sorte de garces. Coquillart, dans son Monologue des Perruques :

*Payer la gouge tout comptant.*

*Gouge*, dans le Languedoc, se prant simplement, pour *une fille* : comme *garce*, en plusieurs lieux de ce royaume.

GOUHOURDE. De *cucurbita*. Le vieux Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : CUCURBITA, *cohorde*. De *gohourde*, on a fait *gourde*, par contraction : & ce dernier mot est le plus usité.

GOUJART. GOUJAT. *Goujart* a été fait de *galiarius*, dont les Anciens se sont servis pour signifier *un valet de Soldat*. Eusébe, livre 1. de sa Chronique : Ῥωμαῖοι Γαλλῶν μυριάδας δὲ τρεῖς τοῖς τετρακοσίοις ἀνεῖλον. Τὰς δὲ αἰχμαλώτους αὐτῶν κατεδουλώσαντο, ΓΑΛΙΑΡΙΟΤΣ λέγεσθαι. Végéce, livre 1. chapitre 10. *Non solùm autem pedites, sed & equites, ipsosque equos ; vel lixas, quos* galearios *vocant, ad natandum exercere percommodum.* Et au livre 3. chapitre 9. *Ex ipsis calonibus, quos* galearios *vocant.* Isidore, dans ses Gloses : CALONES, *galearii militum.* Et *galearius* a été dit *à galea: quòd galeam portarent.* Properce : *Et fesso galeâ qui tibi portat aquam.* Aulieu de *galiarius*, on a dit *galiaria* : ce que le Grammairien Velius a condamné de solécisme. *Militis puer*, galiarius *rectè dicitur* : *nam* galiaria *solœcismus.* ¶ Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 35. & Mr Bochart, pag. 743. de son livre des Colonies des Phéniciens, qui dérive *galiarius* de l'Ebreu גליר *galiar*, ou de גלויר *guliar*.

On prononce aujourd'huy *Goujat*. On a dit demesme, *soudart* pour *soldat*.

J'oubliois à remarquer, que les Maçons appellent *Goujat*, celui qui porte le mortier sur l'épaule.

GOUIERE. Le Vieux Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe : ARTOTYRA : *Tarte, ou gouiere.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

GOUINE. *Putain.* C'est un diminutif de *gouge*. *Gouge*, *gougine*, GOUINE. Voyez *gouge*.

GOUJON. Poisson. De *gobio* : fait de κωβιός. Moschopule, page 63. κωβιὸς, ὄνομα ἰχθύος.

GOULIARD. C'est un homme qui fait le bouffon par les maisons. Voyez Charondas sur la Somme Rural, page 717.

GOULOT. Le goulot d'une bouteille; d'une cruche ; d'un arrosoir. C'est l'endroit par où l'eau entre dans la bouteille, dans la cruche & dans l'arrosoir. De *gula*. *Gula*, *gulum*, *guletum*, GOULOT.

GOUPIL. C'est un vieux mot François, qui signifie *renard* : témoin le proverbe, *A goupil endormi rien ne chet en la gueule.* L'Auteur du Bestiaire :

*Le goupil est moult artilles,*
*Quand il est auques familles.*

Ce mot a été fait de *vulpes* : de cette maniere: *Vulpes*, *vulpis*, *volpis*, *volpiculus*, *volpillus*, GOUPIL : comme GOLBE, mot Espagnol, de *volpe*, ablatif de *volpis*. Et *vulpes* a été fait d' ἀλώπηξ: pour lequel les Eoliens, avec leur digamma, ont dit ϝαλώπηξ.

De *vulpicularia*, on a fait GOUPILLIERE: cestadire, *Renardiere*. Il y a plusieurs personnes dans le Poitou, dans l'Anjou, dans le Maine, & en Normandie, qui s'appellent *Goupil*, & plusieurs Terres qui s'appellent *la Goupilliere*.

C'est au sujet de cette remarque sur le mot de *goupil*, que la Reine de Suéde, Christine, dit à Mr Vossius, que je voulois savoir d'où un mot venoit, & où il alloit.

GOUPILLON. Aspergès. Lat. *aspergillum*. Gr. Περιῤῥαντήριον. Mr Furetiere parle ainsi de l'étymologie de ce mot : *Ce mot vient de* goupil : *renard* : *acause de quelque ressemblance qu'il a avec sa queue, ou plustost, parcequ'on se servoit autrefois d'une vraye queue de renard pour un goupillon. On en trouve la preuve dans les vieux Titres du Chapitre de Notre-Dame de Paris. Du Cange le dérive de* vespilio : *eò quòd ex caudis vulpium fierent.* Il n'est point vray que cette preuve se trouve dans des Titres de Notre-Dame de Paris : & il n'est pas vray non-plus que Mr du Cange dérive ce mot, de *vespilio*, acause qu'on fesoit des goupillons à queues de renard. Mr du Cange parle de *gousppillon*, dans la signification d'*un torchon*. Voicy ses termes : Vispilio : *Tersorium*, *Gall.* gouspillon, vulpecula, *seu* cauda vulpeculæ : *quod ejusmodi*

*ejusmodi tersoria plerumque ex caudis vulpecularum fierent.*

Je croy pourtant que *goupillon* a été formé de *vulpilio*, acause de sa ressemblance à une queue de renard : car il est ridicule de croire qu'on ait fait des aspergés de vrayes queues de renard. Il y a une herbe, qu'on appelle *queue de renard : ἀλωπέκουρος* : qui pourroit avoir donné le nom de *goupillon* à cet aspergés.

Il me reste à remarquer, que Federic Morel a écrit *guépillon* : & qu'en Basse-Normandie, on dit *vipillon*.

GOURD. De *gurdus*, ancien mot Latin, qui signifioit *un étourdi* : & qui est Espagnol d'origine, comme le témoigne Quintilien en ces termes, qui sont du chapitre 5. du livre 1. de ses Institutions : *Gurdos, quos pro* stolidis *accipit vulgus, ex Hispania duxisse originem audivi.* Laberius s'est servi de ce mot. Voyez Aulugelle livre XVII. chapitre 7. Abbo, au livre de son poëme du Siége de Paris, s'en est aussi servi.

*Æstibus accingunt carpentum arentibus arcis.*
*Ante fores gurdi miseranda gramine plenum.*

Où un Glossateur a fait cette Note : GURDI, *id est*, stulti : *& hic Nortmanni intelliguntur.* Ce mot a été pris ensuite par les Latins, comme nous le prenons en France, pour celui qui a les membres engourdis. Les Gloses d'Isidore: GURDUS : *lentus, inutilis.* Et c'est de ce mot, en cette signification, que nous avons fait le verbe *gourdir*, & son composé *engourdir*, qui est le plus en usage.

Aujourd'huy, *gordo*, en Espagnol, signifie *gras*. *Gordon*, cestadire, en Espagnol, *un gros grasset.*

Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* livre 2. chap. 8.

GOURDE. Voyez cy-dessus *gouhourde*.

GOURET. C'est un mot Lorrain, qui signifie *une boule*. De *gurettus*, diminutif de *gurus*. Mr de Saumaise sur Solin pag. 1123. *Valgius, in epigrammate apud Charisium :* Sint gurosa rotunda margarita. Gurosa *sunt σφαιροειδῆ, pro* gyrosa : *ut* gurare in silva, *apud Varronem, pro* gyrare. *Unde Lotharingi* gouret *dicunt, quod Galli* boulle. *Alii* goerare *dixerunt, &* goeros : *alii* guros : alii guiros *scripsere. Membrana vetustissima in epigrammate de Circensibus :*

Septem etiam guiris claudunt certamina palmâ,

*pro* gyris. *Et in calculo decemnovali Dionysii Parvi, Episcopi Alexandrini :* Regulam Paschæ conguirans in semetipsam : *pro* congyrans.

GOURMAND. Les Italiens disent *ingordo*, pour dire un *gourmand* : ce qui a fait croire à Mr de Caseneuve que notre mot de *gourmand* avoit été fait de *gordo*, mot de l'ancienne Langue Celtique, (qui peut, dit-il, avoir signifié *grand mangeur*,) & de *man*, mot Alleman, qui signifie *homme*. Cambden, dans sa Brétagne, le dérive de l'ancien mot Breton *gormod*. *Galli*, dit-il, GOURMOND, *pro nimiùm edace. Britanni*, GORMOD, *pro* nimis, *vel* supra modum. Cambden a cru que nous disions *gourmond*. Et à ce propos, il est à remarquer, qu'en 1528. il y avoit un Libraire à Paris appelé *Gilles de Gormont*. Voyez mon Antibaillet au chapitre 113. Mr Guyet le dérivoit de *gormans gormantis*, participe de *gormare*. Voyez *gourme* cy-dessous. Le P. Labe le dérive de *gourmer*. GOURMER *le vin*, dit-il, *se dit des gourmets qui tastent le vin pour voir s'il est bon : & de là*, un gourmand.

Mr de Saumaise dans une de ses Lettres à Mr Peyresc, qui est la 49. de ses Lettres, prétant que notre mot de *gourmand* est originaire de Perse. Voicy ses termes : *Nous avons chez nous des mots tout purs Persans, aussibien qu'Alemans. Comme* gourmand *est une diction entiérement Persique : car* gour, *ou* chour, *est à dire* mangeaille : *&* mand *est une addition qu'ils mettent à plusieurs vocables, pour en faire l'attributif.* Il n'y a guere d'apparence que ce mot nous soit venu de si loing.

GOURMANDER. Dans la signification de *manger goulument*, il vient de *gourmand*: & non pas, comme le dit Trippault, de *κωμάζειν*. Dans la signification de *maltraiter*, Mr Le Gros, Curé de Droué, le dérive de *tormentare*. Il vient de *gorma*, dans la signification de *gourmette* : parcequ'on gourmande le cheval avec la gourmette de sa bride. Voyez *gourme*, à l'article suivant.

GOURME. De l'Espagnol *gormar* : qui signifie *vomir*, & qui a été fait de *vomere* : de cette maniere : *vomo vomis* : &, par métaplasme, *vomo vomas* : & par le pléonasme de l'R, *vormo vormas* : comme *Frontevaux*, de *Fons Ebraldi*; dont ensuite, *gormo gormas* : en y préposant un G ; comme en GUESPE, de *vespa*, & en GUÉ, de *vadum*. De *vomitare*, fait de *vomitus*, les Espagnols ont dit de mesme *gomitare*, pour dire *vomir*. De *gormo gormas gormare*, on a dit ensuite *gorma* : dont nous avons fait GOURME. *Jetter sa gourme*, c'est vomir. Les Latins ont appelé demesme une apostume, *vomica*. ¶ De *gormans gormantis*, participe de *gormare*, on a fait, selon Mr Guyet, GOURMANT, & GOURMAND : a cause que les gourmands sont sujets à vomir. *Edunt, ut vomant : vomunt, ut edant*, dit Séneque. *Ab hora tertia bibebatur, ludebatur, vomebatur*, dit Ciceron. Et comme les goulus aiment le vin, & qu'ils se connoissent en vin, nous avons appelé GOURMET, un homme qui se connoist en vin : & ensuite, un marchand de vin : les marchands de vin se connoissant aussi en vin.

GOURMER : en la signification de *donner des coups de poing à la bouche, au nez, & aux joues*. Le Pere Labbe : GOURME, *ou* GORME, vomica, *se dit proprement des chevaux qui bavent. Et de là, on dit* la gourmette : *qui fait une partie du frein : &* se gourmer, gourmade, bon gourmeur, *de ceux qui se donnent des coups de poings dans la bouche & dans les joues.*

GOURMER *un cheval*. De l'inusité *gormare* ; fait de *gorma*, qui a signifié *gourmette*, comme il paroist par son diminutif *gormetta*, d'où GOURMETTE. Voyez *gourme*.

GOURMET. Voyez *gourme*.

GOURMETTE *de bride*. Parcequ'elle

se

se met sous la gorge du cheval à l'endroit où se fait l'abscès qui cause la gourme. C'est un diminutif de *gourme*, qui a signifié sans doute *gourmette*. Et de là, le mot de *gourmer*, pour dire *mettre la gourmette*. Voyez *gourmer un cheval*.

GOURNAIL. Terme de Bateliers : par contraction, pour *gouvernail*. Les Latins ont dit demesme *gubernaclum*, pour *gubernaculum*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 196.

GOURNAY, sur Marne. Prieuré célebre de Moines, dans le voisinage de l'Abbayie de Chelle : qui est une Abbayie de Filles. De *Gornacum*. On dit à Paris, en commun proverbe, *Elle a passé le Pont de Gournay : elle a sa honte beue* : que Mr de Valois, dans sa Notice, explique de cette sorte : *In eo loco pons est flumini Matronæ impositus, notatus in quibusdam Tabulis Geographicis, nomine* Pontis Gornacensis: Pont de Gournay : *qui in proverbii ludicrum venit. Nam Lutecia plebeia muliercula, si cui impudicitiam objiciunt, ita loqui solent*, Hæc Pontem Gornacensem transiit : ac pudorem exhausit : ELLE A PASSÉ LE PONT DE GOURNAY : ELLE A SA HONTE BEUE. *Nimirum à Cala, interfluente Matrona, vix tria millia passuum abest. Itaque olim Monachi Gornacenses ad Calenses Monachas, vicinas suas, ventitasse ; interdum etiam ipsæ puellæ, transito Matrona, ad Gornacenses sese contulisse dicuntur. Quod si qua fecisset, tamquam quæ virum apertè quæreret, Pontem Gornacensem transisse, ac pudorem omnem extinxisse & consumpsisse ferebatur. Hæc est haud dubiè origo proverbii, posteà ad quaslibet libidinosas feminas, impudicasque, translati.* ¶ Il n'y a plus aujourd'huy de Pont à Gournay.

GOUSSE. Gr. λοβὸς : κελυφάριον. Lat. *folliculus*. De l'Italien *guscio*. *Guscio*, *guscia*, GOUSSE. Voyez mes Origines Italiennes au mot *guscio*, & au mot *buccia*. *Gousse* peut avoir été fait d'*excussa* : dont *écosse*. Voyez *écosse*.

GOUSSET. Ce mot signifie proprement ce petit bourson dans lequel nous mettons notre argent. Et ce mot, en cette signification, a été fait de celui de *gousse* : acause de la ressemblance de ce petit bourson à une gousse de féves, ou de pois. Et parcequ'anciennement on mettoit la bourse sous les aisselles; comme quelques payisans l'y mettent encore; nous nous sommes servis de ce mot pour signifier ce morceau de linge de la chemise, lequel est sous les aisselles, dit par les Italiens *gherone*. Voyez cy-dessus *gironné*. Nous nous sommes servis du mesme mot, pour exprimer la mauvaise odeur de dessous les aisselles. Ce que les Latins appeloient *sentir le bouc* : & ce que nous disons communement *sentir l'épaule de mouton*. Mr de Malleville, de l'Académie Françoise, dans une de ses épigrammes, non imprimée :

> MOMMOR, *plus goulu qu'un pourceau,*
> *L'autre jour mordit un rousseau :*
> *Et le vouloit manger en somme.*
> *Et ce qu'il en fesoit, dit-on,*
> *C'étoit acause que cet homme*
> *Sentoit l'épaule de mouton :*

Or comme les Grecs ont appelé cette odeur τράγος ; & τραγομάσχαλοι, ceux qui ont cette odeur ; & τραγίζειν, *avoir cette odeur* : Et que les Latins ont dit *caper, hircus, hircosus, hirquitire*, dans la mesme signification, Mr Bochart croyoit que notre mot de *gousset*, en cette signification de *mauvaise odeur sous les aisselles*, venoit de l'Alleman *geiss*, qui signifie *une chevre*, & qu'en quelque Dialecte Alleman, on prononçoit *geusz*, dont on auroit ensuite formé le diminutif *geusset* ; pour lequel on aura dit *gousset*.

En Bourgogne, on dit *la goussette*, pour dire *le gousset*, dans la signification de *bourson* : ce qui confirme aucunement ce que j'ay dit au commancement de cette Note, que le mot de *gousset*, dans la signification de *bourson*, avoit été fait de celui de *gousse*.

GOÛTER. On appelle ainsi à Paris le petit repas qui se fait entre le dîner & le souper. C'est ce que les Latins ont appelé *merenda* ; & nos Anciens, *réciner*. De *gustare* : que les Latins ont dit en la mesme signification. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 419.

GOUTTE. Maladie. Du Latin-barbare *gutta*, dont les Italiens ont aussi fait *gotta*. Beverovicius, dans son Idée de la Médecine des Anciens : *Barbaris* gutta *dicitur, quòd sit defluxio guttatim facta:* Barthius livre 43. de ses Adversaires, chapitre 20. LA GOUTTE, *apud eosdem Gallos, hodie signat* podagram : *non aliunde quàm quòd Græco vocabulo abstinentes, cùm Latinum non haberent*, humorem *pro eo usurparunt semiprisci Scriptores. Gregorius Magnus Homiliâ* XXXVI. Cujus manus ac pedes (podagræ) humore tumescenteis, & versi in vulneribus fuerant, & profluente sanie putebant. *Anastasius, Pontifice*, LXXXVIII. Sisinnius podagrico humore ita tenebatur constrictus, ut sibi cibum propriis manibus exhibere non valeret. *Abbo Floriacensis, in eodem* : Qui vir, podagrico & chiragrico humore ita detinebatur adstrictus, ut sibi propriis manibus cibum exhibere non valeret.

GOUTTE. Particule. Comme quand on dit, *ne voir goutte*. Nicot : *Quia res est minuta, sermoni vernaculo additur ad majorem negationem.* JE N'EN AY GRAIN NE GOUTTE. *Id est, hujus nihil habeo.* JE NE VOY GRAIN NE GOUTTE. *Id est, non video.* Voyez *point* cy-dessous.

GOUTTE-GRAMPE. Voyez *grampe*. Les Angevins disent *goutte grappe* : & quelques autres provinciaux, disent *goutte crampe*. Il faut dire *goutte grampe*. Voiture.

> *Quand nous fusmes dans Etampe,*
> *Nous parlasmes fort de vous.*
> *J'en soupiray quatre coups :*
> *Et j'en u la goutte grampe.*

GOUVET. Rabelais livre 1. chap. 27. *Mais cependant que les Prestres s'amusoient à confesser les petits Moines, tous coururent au lieu où estoit Frere Jean, & lui demanderent en quoy il vouloit qu'ils lui aidassent: A quoy respondit, qu'ils égorgeassent ceux qui estoient portez par terre. Adoncques laissans leurs grandes cappes sur une treille au plus prés, commancérent égorgeter, & achever ceux qu'il avoit déja meurtris. Sçavez vous de quels ferremens ? A beaux gouvets:*

*qui*

*qui sont petits demi couteaux dont les petits enfans de nostre païs cernent les noix.* On appelle à Paris cet instrumant avec lequel on cerne des noix, *une cernoire.*

En langage Auvergnac, on appelle *un goujou*, ce demi couteau, avec lequel on égorge les pourceaux, & autres animaux.

*Gouvet* peut avoir été formé de *culter*, de cette maniere : *Culter cultri , cultrivus , cultrivetus, gultrivetus , gulvetus*, GOUVET.

GOYER. Sanglier.

GOYER. L'Amant d'une putain.

GOYS. Séditieux de Paris : ainsi appelez d'un nommé *Goys*, boucher, qui étoit leur chef. C'est ce qui m'a été dit par le Pere Jourdan, Prestre de la Compagnie de Jésus, Confesseur de Madame la Duchesse d'Orléans : car je n'ay lu nulle part cette particularité.

GOYS. Sorte de raisins. Ce sont ces raisins qu'on appelle autrement *des foirars :* & dont il est parlé dans Rabelais, I. 25. en ces termes : *Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouaces fraisches : mesmement, des pineaux, des fiers, des muscadeaux, de la bicane : & des foyrars, pour ceux qui sont constipez du ventre : car ils les font aller long comme un vouge : & souvent cuidans peter , ils se conchient: dont sont nommez* les Cuideurs des vendanges. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

## GR.

GRABAT. Mauvais petit lit. S^t Amant, dans sa Chanson sur M^lle de Gournay.

*Belle , qui dans ton grabat,*
*Sans rabat.*

Du Latin *grabbatus* , fait du Grec κράββατος. Voyez Matthias Martinius.

GRABUGE. De l'Italien *garbuglio*: que je croy formé de *turba. Turba , turbula , turbulium , ciurbulium :* comme *ciurma* , de *turma: trabulium, garbulium*, GARBUGLIO. Les Anglois disent *graboile*.

GRADUELS. Psaumes. Salignac, Professeur du Roy en Langue Hébraïque : *Cantica, quæ dicuntur* Graduum , *dicuntur Hebræis ab ascendendo* , מעלות mahaloth : *quod dicitur* Ascensionum : *id est , quæ populus , cùm ascenderet & peteret Ierosolymam , canebat. Sese enim pii, ad solemnia festa , ex Dei præcepto , properantes, confirmabant his canticis , & solabantur. Cui & hoc consonat , quid est in Canticis Ascensionum,* Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi , in Domum Dei ibimus. Salignac se trompe. Ces Psaumes , qui sont au nombre de XV. depuis le CXIX. jusqu'au CXXXIII. inclusivement, sont ainsi appelez dés XV. degrez qu'il y avoit depuis le parvis qu'on appeloit *Azara* , jusqu'au Temple *Hecal* , sur lesquels les Lévites étant assis, chantoient ces Psaumes.

GRAFIONS. Sorte de cerises. Ce sont des *bigarreaux*. Voyez *bigarreau*, & *greffes*.

GRAÏLER, Terme de Venerie. C'est sonner du Cor , sur un ton cas , & enroué. De *gracillare :* fait de *gracilis* , qui a signifié une petite Trompette au son bas & enroué : de laquelle on se sert à la guerre, quand on veut déloger à la sourdine : & qui pour cela , s'est appelée *sourdine*. De *gracilis* , nous avons fait *graile* , & *grelle*, qui se trouvent en la mesme signification dans nos anciens Auteurs. Tout cela a été fort bien justifié par M^r de Caseneuve, par les passages suivans : *Gauterius Cancellarius,* dans son livre des Guerres d'Antioche : *Iubetque præconari voce propatula , ut universi , audito primo sonitu Gracilis , festinent bellicis indui.* L'ancienne Chronique de Flandre, chapitre 23. *Ils coururent aux armes , & firent sonner un graille de cuivre.* Le Roman de Guillaume au court nez :

*A cinq cents grelles en sonnoit la retraite.*

Et ce qui suit : que je vous conseille de voir.

GRAIN. Scaliger dans le Segond Scaligerana : GRAIN. *Au Levitique :* Le fil teint de grain. *Cestadire , en écarlate : car on l'apporté d'Espagne en graine. Graine de cochenille :* coccinum.

GRAISSET. Petite grenouille. Lat. *rubeta*. Gr. φρύνη. Peutestre , de *rana :* de cette maniere : *rana , ranisca, raniscetta, graniscetta, grascetta, grascettum*, GRAISSET.

GRAMPE. *Goutte grampe.* Les Danois & les Flamans disent *crampe :* & les Allemans, *Krampff :* & les Italiens, *granfio*.

GRANDSJOURS. Comme quand on dit , *Les Grandsjours de Troye* , *Les Grandsjours de Poitiers.* Dupleix en la Vie de Louis XIII. en l'année 1634. croit que ces Grandjours ont été ainsi appelez par une allusion au Grand Jour du Jugement. *Le Parlement de Paris,* dit-il, *est de si grande estendue , qu'il ne peut pas toujours faire sentir de prés les effets de sa justice és provinces éslognées. De sorte que plusieurs crimes s'y commettent avec impunité. Pour cette considération , nos Roys de temps en temps ; & mesmement durant le calme de la paix ; ont accoustumé d'Ordonner des Commissaires , pris du Corps du mesme Parlement , pour se transporter és Provinces où ils jugent estre plus nécessaire que la Justice soit dautant plus sévérement exercée , qu'elle y a été longuement languissante: A raison de quoy, ils appellent de là* tenir les Grands Jours , *par quelque allusion au Grand Jour du Jugement terrible que Dieu exercera à la fin du monde.* Dupleix se trompe bien fort. Ces Grands Jours ont été ainsi appelez , comme qui diroit *Les Grands Plaids.* Loiseau : *Les grands Jours sont ainsi nommez à la differance des Jours , cestadire, des Plaids Ordinaires.* Voicy aureste , la définition des Granjours : Coquille sur l'article 206. de l'Ordonnance de Blois : GRANDS JOURS *sont une Assemblée d'aucuns Présidents , Maistres des Requestes, & Conseillers de la Cour, en certain nombre : deputez par Lettres Patentes du Roy , qui séent en la ville ordonnée par le Roy, & pour les Provinces déclarées par lesdites Lettres , pour y juger toutes matieres criminelles sans distinction, & les matieres civiles esquelles est question de six cents livres de rente , ou dix mille livres pour une fois seulement ; pour les appellations verbales , & autres , qui ont accoustumé d'estre plaidées & jugées en l'Audience , & instruites à la Barre. Et jugent esdites matieres par arrest comme si c'estoit en Parlement séant.*

Touchant les Grands-jours, voyez l'Ordonnance de Philippe le Bel de 1302. au commancement du premier Titre de la troisiéme Partie de l'ancien Stile du Parlement ; & l'ancien Stile du Parlement, Titre 22. Et là dessus, du Moulin. Voyez aussi Joannes Galli, Questions 15. & 19. & 250. les Mémoires de Du Tillet, au chapitre des Pairs : Pierre Pithou, dans son Traité des Comtes de Champagne: Coquille en son Histoire de Nivernois,& sur la Coutume de Nevers ; Ragueau dans son Indice, au mot *Grands Jours* : Loiseau, des Seigneuries, chapitre VI. nombre 55. & suivans, & chapitre VIII. nombre 64. & suivans : Le Grand Coutumier, livre IV. chapitre 5. La Conférance des Coutumes par Guenois, en la premiere partie, à l'endroit où il est parlé du Ressort : & la Conférance des Ordonnances.

GRANGE. De *grania* : qui se trouve en cette signification dans la Loy Salique, & dans les Capitulaires de Charlemagne. Voyez M[r] de Saumaise sur Solin pag. 763. de la premiere édition, & François Pithou dans son Glossaire au mot *granea*. ¶ *Granum grani, grania, granja*, GRANGE. Et de là, l'Espagnol *granja*. Les Auteurs de la Basse Latinité ont aussi dit *grangia*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, liv. 1. chap. 8. & M[r] du Cange dans son Glossaire Latin au mot *grangia*.

GRAPPE *de raisin*. Les Anglois disent *grapp*, & les Allemans, *traube*. J'ay quelqu'opinion que tous ces mots ont été faits de *racemus* : premiérement, par le changement de l'M en B : comme en *flambe* & *flambeau*, de *flamma* & de *flammellum*. Quintilien, livre 1. chapitre 4. *Discat puer quid in literis proprium, quid commune, quæ cum quibus cognatio : Nec miretur cur ex* scamno *fiat* scabellum. Et ensuite, par le changement du B en P : comme en *cuppa* de *κύϐϐα*, & en *canopus*, *de κάνωϐος*, & en *puteus*, de *βόθος*. Et enfin, en y préposant un G : comme en *grenouille* de *ranuncula*, & en *gravir*, de *rapere*. Voyez *gravir*. Et *grappe* aura été fait de *racemus* ; de cette maniere : *racemus, gracemus, gracebus, gracepus, grapus, grapa*, GRAPPE. Et, ce qui ne favorise pas peu cette étymologie, c'est que nous avons dit *grapper* & *grappiller*, pour *cueillir les petites grappes* que les vandangeurs ont laissées : demesme que les Latins ont dit *racemare*. M[r] de Verderonne de Noirat, Chambellan de Monseigneur Gaston Duc d'Orleans :

> *Car tel est las de vendanger,*
> *Qui dans un vignoble étranger*
> *Tout de nouveau grapille.*

Et nous appelons *grapillons*, ces petites grappes que les Latins ont appelées *racemi*. Turnébe livre XXV. de ses Adversaires chapitre 26. *Interest inter uvas &* racemos. *Uvæ, majores sunt, & crassioribus acinis :* racemi, *minores, & minoribus granis : unde &* racemari *dicitur : ferè enim uvæ minores à vindemiatore, sub pampino latentes, fallentesque, relinquuntur.* Ἐπιφυλλίδες *à Græcis vocari videntur racemi. Hinc* racemosissimam vitem *dicit Plinius : quòd racemos multos, non uvas, ferat.* M[r] Lancelot s'est mépris, en disant que *racemus* signifie proprement *un grain de raisin*. ¶ J'oubliois à remarquer, que les Provançaux disent *rapugar*, pour dire *grapiller*.

GRAS. De *crassus*, Les Gloses Anciennes: *Crassum*, λιπαρόν. Παχῦνα, *grassa*, παχύνω, *grasso*. Le grand Etymologique : Γράσος, τὸ λιπαρὸν καὶ πιμελῶδες, παρὰ Ῥωμαίοις. L'Ancien Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : PULPA, *Graen. C'est char, sans craisse.* Cestadire, *chair sans graisse*.

GRATE-CU. C'est le bouton qui contient la graine des roses, & celui qui contient celle de l'églantine, espéce de roses, appelée *rose de chien* : κυνόροδον. Et de là le proverbe, *Il n'y a si belle rose qui ne devienne gratecu.* La graine de ces roses contenue dans ces boutons, est entourée d'une bourre piquante, mais presque imperceptible : de laquelle on se sert, par malice ; pour mettre dans les draps, affin de piquer les fesses de ceux qui s'y couchent : lesquels se sentant ainsi piquez, se gratent les fesses. Et c'est ce qui a donné le nom de *gratecu* à ces boutons.

GRATER. De *gratare*, Latin-barbare : fait de *radere*. *Rado, rasi, rasum, ratum, ratare, gratare*, GRATER. On y a preposé un G, comme en GRENOUILLE, de *ranuncula*. *Cratare* se trouve dans la Loy des Bourguignons, titre 5. paragraphe 44. *Si quis alium unguibus crataverit, ut non sanguis, sed humor aquosus decurrat.* Les Allemans disent aussi *gratzen*. Et le François *grater* pourroit bien avoir été formé de ce mot Alleman. Les Italiens disent *grattare*.

GRATERON. Simple. Gr. ἀπαρίνη. Voyez *glateron*.

GRATIN. C'est la bouillie attachée au fond du poillon : ainsi appelée parceque pour l'avoir, il la faut grater avec une cuillèr.

GRAVAS. Plâtras. Voyez *greve*.

GRAVE : GRAVIER. De *glarea*. *Glarea, glaria, glariva, glava, grava*, GRAVE : *Vin de Grave*, c'est le vin qui croist dans le Bourdelois sur la Gréve, cestadire, sur les bords de la Garonne. Et de là, on a appelé *la Gréve*, une place publique de Paris proche la Seine. De *grava*, on a fait *gravarium* : d'où notre mot *gravier*. Du mesme mot *grava*, on a fait *gravensis* : d'où notre mot *gravois*. ¶ Les bas Bretons disent *grouan*, pour dire *du sable* ; & *groa*, pour dire *gréve*. Voyez *Groban*, & *gréve*.

GRAVELLE. Maladie. C'est un diminutif de *grave*, fait de *glarea*. Voyez *grave*, & *gréve*. Henri Etienne dans son premier Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé, page 154. *Il me monstra aussi comment la signification d'aucuns mots avoit esté restreinte : comme en ce mot de* gravelle : *dit du menu gravier d'une fontaine : aulieu que maintenant il ne se dit que de la maladie, qu'on appelle autrement* le calcul. *Et de cette signification ancienne, il m'allégua cet exemple, pris du Roman de la Rose,*

> Je m'approchay de la fontaine,
> Pour l'eaue voir tres claire & saine,
> Et la gravelle belle & nette,
> Qui au fond estoit tres parfaite.

GRAVER. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 457. & 458. le dérive de *cavare*, que les Latins, dit-il, on dit pour *sculpere*, (comme les Grecs γλύφειν,) & *cavatores*, pour *sculptores*. Il ajoute : *Qui enim gemmas scalpunt, quasi quosdam sulcos in iis cavant, & foramina cælo imprimunt.* ¶ *Cavare, gavare, &, inserto R*, GRAVARE. Et sur Solin page 1146. de la premiere édition, il le dérive de *cavare*, ou de *graphare*. Les Allemans disent aussi *graven* : qu'Hadrianus Junius dérive de γράφειν. Gosselin, page 42. le dérive d'ἐγγλύφειν. Il vient de *graphare*, fait de γράφειν.

GRAVIERE. Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe : DISCERNICULUM. *Graviere à devisier les cheveux.* Voyez *gréve*, dans la signification de *séparation de cheveux*.

GRAVIR. On a dit *rapere*, dans la signification d'*arripere* : le simple, pour le composé. Aulieu de *rapere*, on a dit *rapire*, par métaplasme : d'où on a fait RAVIR, par le changement du P en V consone. Et de RAVIR, on a fait ensuite GRAVIR : les animaux qui gravissent dans des arbres, embrassant ces arbres avec les quatre pates. Il en est demesme des hommes qui gravissent dans des arbres. Ils embrassent aussi ces arbres avec les piés & les mains : ce que les Grecs appellent ἀναρριχᾶσθαι. Mr le Gros, Curé de Droué, dérivoit *gravir*, de l'Italien *gradire*.

GRE'. De *gratum*. D'où les Italiens ont aussi fait *grado* : comme quand ils disent, *malgrado* : ce que nous disons *malgré* : qu'on disoit autrefois *maugré*. Les Italiens ont emprunté de nous ce mot de *gré*. Mr Rédi, Premier Médecin du Grand Duc, dans ses Remarques sur son *Bacco in Toscana*, page 79. GRE'. *Voce venuta di Francia, e usata dagli antichi Toscani ancora. L'antica Provenzale, è* GRAT : *dal Latino* gratum : & ce qui suit.

GRE'AL. Voyez *sang gréal*.

GREDIN. Homme de néant. Gr. ὑπόδειος. De *gradinus*. Il y a apparance que ce mot a été dit des valets qui sont de garde sur le degré de la chambre de leurs maistres : Les Latins ont appelé demesme *atrienses*, les valets qui servoient *in atriis* : & *statores*, ceux qui étoient toujours auprés de leurs maistres. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 197. ὁ παραμένων, *Græcis dicitur, quem Latini statorem vocant : qui semper stat, ad domini jussa paratus, nec ab ejus latere absistit. Hinc* Παραμένων *&* Παρμένων, *servi nomen in Comœdiis Græcis, & apud Latinos Comicos*, Parmeno.

GRE'EL. De *gradale*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe : GRADALE, *gréel : livre à chanter la Messe.* C'est le livre où sont les Priéres qu'on chante à la Messe : Cestadire, l'Introïte, le Graduel, le Trait, l'Offertoire, & la Communion. On l'a appelé *Gradale*, par corruption, pour *Graduale*. Et on l'a appelé *Graduale*, acause du Répons appelé *Graduale*, qui étoit autrefois le seul Répons qui fust en ce livre. Et encore aujourd'huy, la veille de Pasques on ne chante que ce Répons. Et ce Répons a été nommé *Graduale*, parcequ'on le chantoit sur les degrez du pupitre, où l'on venoit de lire l'Epitre. Présantement, on dit *Graduale* en Latin, & *Graduel* en François. ¶ Voyez *graduels*.

GREFFES *d'arbres*. Selon quelques uns : de la ressemblance qu'elles ont à la pointe d'un stilet, appelé des Latins *graphium*, mot formé du Grec γραφεῖον. Ceux de la Religion P. R. se sont servis de ce mot *greffe*, pour exprimer un instrument à écrire, lorsqu'ils ont ainsi traduit le 1. verset du chap. 17. de Jerémie : *Le péché de Juda est escrit d'un greffe de fér.* Il y a une épigramme dans Fortunat, dont le titre est *pro pomis & graphiolis* : sur lequel titre Browerus a fait cette Note : Grafiola *accipio pro surculis. Et hujus significationis hodie vestigia durant in idiomate Gallico* GREFFES : *Et propriè insitum significat : idque surculi præcisum : quod, Varrone teste de Re Rustica capite* 40. Clabulas *alii, sive* taleas, *appellitabant.* Mais *grafiola*, en cet endroit, pourroit bien signifier des cerises appelées *bigarreaux*. Voyez *grafions*. Mr de Caseneuve dérive, avec beaucoup d'apparance, *greffe* en la signification dont est question, de κάρφιον, qui dans les Gloses Anciennes est interpreté *surculus* : car *surculus* est une greffe. Ciceron au livre 2. *de Oratore* : *Salsa sunt etiam, quæ habent suspicionem ridiculi absconditam : quo in genere est illud Siculi, cui cùm familiaris quidam quereretur, quòd diceret uxorem suam suspendisse se de ficu* ; Amabo te, *inquit*, da mihi, de ista arbore seram surculos.

GREFFIER. Périon le dérive de γραφεύς : & acause de cette origine, il l'écrit par un Y. Il vient de *graphiarius*, fait de *graphare*, fait de γράφειν. *Graphiarium* se trouve dans Martial pour une Ecritoire : Et *theca graphiaria*, dans Suetone : Et *graphium*, dans Ovide, & ailleurs, pour une plume, & un pinceau.

GRE'GEOIS. Voyez *feu-grégeois*.

GREGUES. Culote. Sorte de hautdechausses. Mr Scarron a appelé les Pages, *la gent à grégue retroussée*. J'ay quelque opinion que ce mot vient de *Græca* : comme qui diroit, *culote à la Grecque* : Et ce qui me le fait croire, c'est cet endroit du premier Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé de Henri Etienne, page 212. *Depuis vostre départ, on a fait à Paris des habits à l'Espagnole, à l'Italienne : & particulierement, à la Napolitaine ; à la Lansquenette ; à la Flamande ; à la Martingale ; à la Marine ; à la Matelote, qui est encore une autre sorte qu'à la Marine. Et à la fin, on s'est mis à en faire sans brayette, que les uns ont appellé* Chausses à la Grégesque, *ou* à la Garguesque ; *les autres, tout en un mot*, Grégesque, *ou* Gargesque, *ou* Garguesques. *Et depuis, on a dit*, des Chausses à la Provençale ; à la Nicarde ; *&* à la Poulonnoise. ¶ Les Espagnols disent *greguescos* ; que Cesar Oudin a traduit par *guerguesques*.

GREIGNEUR. Vieux mot inusité, qui signifie *plus grand*, & qui a été fait de *grandis*, de cette maniere : *Grandis, grandior*, en ostant le D. Dans le Coutumier Général, au Procès Verbal de la Coutume du Maine, il y a *Jean de Vassé, dit* Greigneur, *Seigneur de la Chastelenie dudit lieu de Vassé.* Sur lequel endroit Michel

de la Roche-Maillet, Avocat au Parlement, mon compatriote, a fait cette Note marginale: *Aliàs* Groignet. *Mais il faut* Graigneur : *qui en vieil langage signifie* l'aisné : *comme* le Juveigneur *signifie* le puisné. La Roche-Maillet s'est icy lourdement trompé. Il faut lire *Jean de Vassé, dit* Groignet, comme il y a dans toutes les autres éditions généralement. *Groignet*, est le sobriquet des aisnez de la Maison de Vassé. Car les cadets de cette Maison, qui sont Messieurs de Vassé de S^t George, ne sont pas fondés à prendre ce sobriquet. Ce qui fait voir que le nom de *Vassé* est le nom de la famille, & non pas celui *de Groignet*, comme le prétendoit M^r du Bouchet, célebre Généalogiste.

GRÊLE : pour *menu*. De *gracilis*, fait de βραχύλος, diminutif, inusité, da βραχύς. ¶ Du mesme mot *gracilis*, on a fait GRESLE dans la signification d'*une petite trompette*. Voyez M^r de Caseneuve, & cy-dessus le mot *grailler*.

GRÊLE. Lat. *grando*. De *grandine*, ablatif de *grando*. *Grandine*, *gresne*, GRESLE. M^r du Cange le dérive de *gracilis : quòd minutatim cadat grando*. Je ne croy pas que *gracilis* puisse être dit de la grêle. Diroit-on des grains de millet, *qu'ils sont grestes ?* ¶ En Basse-Normandie, on appelle *grêle* la grosse grêle, & *gresille*, la menue.

GRELER *de l'avoine*. C'est un mot d'Anjou : qui signifie ce qu'on dit à Paris *cribler de l'avoine*. Et GRELE en Anjou, c'est *le crible*. Dans la Recette de la Prévosté d'Angers, imprimée à la fin de la Coutume d'Anjou : *Tous Marchands de sâs & de greles, doivent chacun deux sâs, & semblablement deux greles*. De *cribulum*, & de *cribulare*.

GRELOT. Petite sonnette. De *gracilottum*, diminutif de *gracilis*. Voyez *grailer*, cy-dessus.

GREMIL. Plante. Gr. λιθόσπερμον. De *granum milii*. Les Herboristes l'appellent *milium Solis*. ¶ Aulieu de *gremil*, on a dit *grenil*, mot qui se trouve dans Nicot : ce qui pourroit donner sujet de croire que ce mot auroit été fait de *granillum*, diminutif de *granum* ; & qu'on auroit dit *gremil*, par corruption, pour *grenil*.

GRENADE. De *granata*, plurier de *granatum*, on a fait le singulier féminin *granata*. *Granatum*, en la signification de *grenade*, se trouve dans Columelle XII. 44. & dans Pline XV. 12. Et la *grenade* a été ainsi appelée de la multitude de ses grains.

GRENAT. Pierre précieuse : ainsi appelée, parcequ'elle ressemble de couleur & de forme à un grain de grenade.

GRENETIER. De *Granatarius* : dont les Auteurs de la Basse-Latinité se sont servis pour *frumenti Præfectus : quòd grana, κατ' ἐξοχὴν, pro frugum granis usurparent*, dit Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 440. *Grenetier*, parmy nous, c'est celui qui a la Juridiction du sel : & celui qui vent des grains.

GRENOBLE. Dans le Scaligerana : GRATIANOPOLIS, *dicta à Gratiano, cùm antè vocaretur* Cularo, *Extat Inscriptio, ubi ita vocar. Vide Notitiam Galliæ, Josephum Scaligerum, & Sirmundum ad Sidonium. In Espiscopio Gratianopolitano erat lapis, ubi urbs illa ita vocabatur*, Cularone. *Et ita emendandum est in epistolis Planci ad Ciceronem*.

Nous prononcions anciennement *Grenople* : comme *Constantinople*. Voyez mes Observations de la Langue Françoise, au chap. 122. de la 2. Partie.

GRENOUILLE. De *ranuncula* : en y préposant un G : comme en *grincer* & en *gravir*. Le petit peuple de Pontoise dit encore aujourd'huy *renouille*. Et Nicot a remarqué que plusieurs écrivent & prononcent de la sorte.

GRESIL. Petite grêle. Cretin dans son Chant Royal :

*Gresil, frimas, gresle, vent despiteux.*

De *grandine*, ablatif de *grando*. *Grandine*, *granzine*, *granzile*, GRESIL. ¶ Ce mot est en usage en Picardie & en Normandie.

GREVE de jambe. Rabelais 1. 8. *Et notez qu'il avoit tres-belles gréves, & bien proportionnées au reste de sa stature.* Les Espagnols disent *greva* en la mesme signification : Et *grevas*, pour dire *des jambieres* : cestadire, des bas de fêr que chaussent ceux qui sont armez de toutes piéces. M^r Guyet, dans ses Remarques MSS. sur Covarruvias, dérive ce mot de celui d'*ocrea*. *Ocrea*, *ocreva*, GREVA.

GREVE : séparation de cheveux sur le sommet de la teste. Dans le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe : DISCERNICULUM, *graviere, à devisier les cheveux*. Ce mot, en cette signification, a été fait de *cernere*, en la signification de *discernere*, cestadire, *separer*, *diviser*, Varron, dans le 4^e *de Lingua Latina* : Discerniculum, *est, quo discernitur capillus*. Nonius Marcellus, page 35. DISCERNICULUM : *acus, qua capillos mulierum ante frontem dividit : dicta à* discernendo. Et il en a été fait de cette maniere : *cerno, crevi, cretum, cretivum, cretiva, creva*, GREVE. Ou de *radius*. *Radius, radia* ; d'où RAYE : Voyez *raye* : *Radia, radiva, gradiva*, GREVE.

GREVE : pour *gravier*. *Glarea, glaria, glariva, grava*, GREVE. Et de là, *La Gréve*, place publique de Paris, parcequ'étant voisine de la riviere, elle étoit pleine de graviers. Aulieu de *gréve*, on pronouçoit anciennement *grave*. Et ce mot se prononce encore de la sorte à Bordeaux : où le vin, qui vient sur la gréve de la Garonne, s'appelle *Vin de grave*. De *grava*, on a fait *gravarium*, dont nous avons fait GRAVIER. Aulieu de *grava*, on a dit aussi *gravum*, par métaplasme ! d'où *gravensis* : d'où GRAVOIS : & par corruption GRAVAS. Les Maçons de Paris appellent *gravas* les platras. ¶ Voyez *grave*.

GREVÛRE. C'est une hergne. GREVÉ. C'est celui qui a une hergne. Nicot : GREVEZ. *Herniosi, rupti. Et vient en cette signification de* crepo : *quia quæ franguntur, crepitant*. Nicot se trompe : ce qui a été fort bien remarqué par M^r de Caseneuve : Lequel a aussi fort bien remarqué, que ce mot de *grevé* avoit été fait de *gravatus* : la hergne étant appelée dans les Ecrivains des bas siécles, *ponderositas* : cestadire, *pesanteur* : & ceux qui sont incommodez de ce

mal

mal, y étant appelez *ponderosi*. La Loy des Visigoths, livre 6. titre 4. *Cui ponderositas facta fuerit, centum solidi demur in compositione.* Celle des Lombards, livre 1. titre 16. *Et per ipsa feritas, ponderosi, aut ponderosa, effecti fuerunt.*

GRIC *à Molac*. C'est le Cri de la Maison de Molac : Maison illustre de Bretagne : lequel signifie, *paix à Molac ; silence à Molac*. Gric, en Bas-Breton, veut dire *silence*. Ainsi le Cri de la Maison de Lazé étoit *Paix à Lazé*.

GRIEF. De *grave*.

GRIESCHE. Comme quand on dit, *pie griesche ; perdrix griesche, ortie griesche*. Cestadire, *de Gréce*. Nous disions anciennement *Grieu*, pour *Grec*. Ce mot se trouve dans Ville-Hardouin. Et le vulgaire, selon le témoignage de Trippault, dit *feu griois*, pour *feu grégeois*. Les Italiens disent demesme *grieco*, & les Espagnols, *griego*, & les Allemans *grisch*.

Le Brunetti, dans son *Tesoro*, dit que les François appellent *griesche* une caille. *Cotornice, è un uccello che i Franceschi chiamano* greoice, *perocchè fu prima trovata in Grecia*. Nous appelons *griesche* la perdrix & non pas la caille. Et à ce propos il est à remarquer que les Italiens des bas siécles ont appelé la perdrix *cotornice* : ce qui a été remarqué par Mrs della Crusca.

Dans le Gatinois, on appelle *perdrix griesches*, & par corruption, *perdrix gouesches*, les perdrix rouges. Et nous tenons en Anjou, que ce fut René, Roy de Sicile, qui les apporta en Anjou, & qu'on les luy avoit envoyées de Gréce. Pour les perdrix grises, elles sont anciennes en France ; Les François les aïant reçûes des Romains : & les Romains les aïant connues, mais seulement du tans des Guerres d'entre Othon & Vitellius, comme nous l'apprenons de Pline, livre x. chapitre 49. Et c'est pourquoy, selon la conjecture des Doctes, elles furent appelées *externa* : d'où vient le mot Italien *starna*. *Externa, sterna,* STARNA.

En Bas-Breton, *gouez* signifie *sauvage*. Et Mr Huet croit que c'est de ce mot Bas-Breton que nous avons fait *griesche*, & *gouesche*.

GRIFOUL. On appelle ainsi dans le Languedoc une fontaine dont l'eau sort par des tuyaux. De *gryphulus*, diminutif de *gryphus*, dans la signification de *grifon* : acause des grifons qui font souvent l'ornement des fontaines, & par le bec desquels on fait jaillir l'eau. Les Romains fesoient ainsi jaillir l'eau de leurs fontaines par quelques animaux. Ulpien en la Loy 17. au paragraphe dernier *de Actionibus empti & venditi : Constat, personas, ex quorum rostris aqua salire solet, villa esse.* Et c'est ce qu'ils appeloient *Tullios, Silanos*. Voyez Cujas au chap. 2. du liv. xi. & au chap. 13. du livre 14. de ses Observations, & Mr Rigault sur les Auteurs *Finium regundorum*.

GRIGNE. GRIGNON. *Grigne*, & *grignon*, c'est une croûte de pain prise du costé qu'il est le mieux cuit, & le plus appétissant, dit Furetiere. Et de là, le verbe GRIGNOTER. Je ne say pas d'où vient *grigne*. Ne viendroit-il point de *grinser* ? *Ringo, rinxi, rinxina, grinxina, grina,* GRIGNA. Il y a comme un grinsement au pain à l'endroit où est la grigne.

GRIGOU. Mesquin. Mr Furetiere dit, que quelques-uns dérivent ce mot de *Graecus* : la pluspart des Grecs qui viennent en France, étant des misérables. Cette étymologie n'est pas sans apparance. *Graecus, Griacus* : d'où l'Italien *grieco*, & l'Espagnol, *griego* : & l'ancien François, *grieu* : Et à ce propos, il est à remarquer, qu'il y a une famille à Paris du nom *de Grieux : griacus, griaculus, griagulus, griagulfus, grigulfus,* GRIGOU : comme MARCOU, de *Marculfus* : PERDOU, de *Perdulfus* : ARNOU, d'*Arnulfus*.

GRIL. Voyez *grille*.

GRILLE. De *craticula*, diminutif de *crates* ; d'où les Italiens ont aussi fait *graticola*. Henri Etienne, page 144. de ses Hypomnêses de la Langue Françoise : *Nomen* Grille *vix quicquam ex ullo Latina Lingua diminutivo retinere videtur : & tamen est a Latino diminutivo* Craticula. *Sed cum ex* Craticula *factum primò fuisset* Craticule, *atque id progressu temporis, mutatum esset in* Cratille, *postea per syncopen dictum fuit* Crille : *deinde, & literâ C in G versâ,* Grille. *Verum ne hâc quidem syncope & mutatione contentum fuit vulgus, sed apocope etiam usum, ausum est ex disyllabo facere monosyllabum* Gril. *Ita* Craticula *ex* Craticule *in* Cratille, *ex* Cratille *in* Grille, *ex* Grille *in* Gril, *transiit : sic tamen ut non minùs illud tertium quàm hoc quartum in usu sit.*

GRILLON. Sorte de scarabée. De *grillone*, ablatif de *grillo*, dit pour *grillus*, dit pour *gryllus*, fait de γρύλλος.

GRILLONS. Petites cordes avec lesquelles on serre les bras de ceux qu'on meine prisonniers. Les Espagnols disent *grillos* en la mesme signification. Les Auteurs de la Basse-Latinité ont dit *grilliones*. Voyez Mr du Cange au mot *grilliones*.

GRIMACE. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Mr de la Peyraréde le dérivoit d'*agrimensor*, acause des postures & des grimaces que font les Arpanteurs en mesurant les terres. Mr Bochart prétant que les François ont apporté ce mot de leurs voyages d'Orient, & qu'il vient de l'Arabe *kermas*, qui signifie *se rider*, ou *tordre le visage*. Mr Lancelot le dérive d'ἀγροῖκον ἄγαλμα, *agrestis imago*. Ce qui est improuvé par le Pere Labbe ; lequel le dérive de *grise mine*. Le Pere Thomassin a quelque opinion qu'il a été fait de *grima*, en la signification de vieille sorciere. Je croy pour moy, qu'il a été fait de l'Italien *grimo* : qui signifie *ridé*. *Grimo, grima, grimacius, grimacia*. GRIMACE. Et de là, l'Espagnol *grimazos*, terme de peinture, signifiant *postures extravagantes*. *grimacium, grimacio,* GRIMAZO. *Grima*, en Espagnol, *propriè est horror ex pavore, cùm corpus quasi frigore contrahitur, & rugas facit*, dit Mr Guyet à la marge de son Covarruvias. De l'Italien *grima*, substantif, nous avons fait *grime* : qui est un vieux mot François, qui signifie *moue*. *Faire la grime*, c'est *faire la moue*. Et l'Italien *grima* a été fait de *ringo*. *Ringo, rinxi,*

*rictus*, *rigmen* : & par métaplasme, *rigma* : comme *grama*, mot Espagnol, de *gramen*. De *ringere*, les Italiens ont fait de mesme *grinzare* : acause des rides des chiens irrités. Et ils ont dit *visage de chien* ; *viso cagnazzo* ; pour signifier un visage ridé. Dante, dans son Enfer, XXXII.

> *Poscia, vid' io mille visi cagnazzi*
> *Fatti per freddo. Onde mi vien riprezzo,*
> *E verra sempre de gelati guazzi.*

Où le Landin a fait cette Note : *Per freddo grinzi, come di cani.* Ce passage de Dante s'accorde fort bien avec l'explication de Mr Guyet du mot Espagnol *grima*. Il me reste à remarquer, que de l'Italien *rinzare*, nous avons fait *grincer* ; & que les Anglois disent *grimme* ; pour dire *affreux & épouvantable à voir* ; & *grimmely*, pour dire *affreusement*.

GRIMAUD. Ce mot est de difficile origine. Les Italiens disent *grimaldello*, pour signifier cet instrument de fer, avec lequel on ouvre les serrures sans clé ; & que nous appelons *un rossignol*. Et c'est un diminutif de *grimaldo* : lequel mot *grimaldo*, est formé de *rimari* : cestadire, *chercher*, *fureter* : parcequ'avec cet instrument on cherche & on furette tous les endroits de la serrure, affin de trouver celui par lequel on la peut ouvrir. Et ce mot, par sobriquet, est devenu un nom de famille. Il y en a en Italie une grande & illustre Maison du nom de *Grimaldi*. Le Prince de Monaco est de cette Maison. Il y a en Provance des Gentilshommes, & en Normandie des payïsans, du nom de *Grimaud*. Et nous avons en Anjou une famille considérable du nom de *Grimaudet*, de laquelle étoit François Grimaudet, Avocat du Roy d'Angers, homme illustre, dont j'ay fait l'Eloge dans mes Remarques sur la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, page 237. Mais ce mot Italien *grimaldo* n'a rien de commun pour la signification avec notre mot François *grimaud* : qui est le mot dont on appelle dans les Colleges les petits Ecoliers. Rabelais, 4. 48. *Et dura ce cris plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le Maistre d'Eschole, avec tous les Pédagogues, Grimauds, & Escholiers.* Et 2. 8. *Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité a esté de mon âge rendue és Lettres : Et y voy tel amendement, que de présent à difficulté serois-je receu en la premiere Classe des petits Grimaux.* Mr Richelet, dans son Dictionnaire au mot *grimaud*, pour autoriser l'usage de ce mot en cette signification, a cité cet endroit de la Satire 4. de Mr des Preaux,

> ——— *Ses vers, d'épithetes enflés*
> *Sont des moindres grimaux chez Ménage sifflés.*

Il est tres faux que les Assemblées qui se font chez moy, soient remplies de grimaux. Elles sont remplies de gens de grand mérite dans les Lettres, de personnes de naissance, & de personnes constituées en dignité. Et ces vers n'ont pas du être écrits par Mr des Preaux : & ils pouvoient n'être pas alleguez par Mr Richelet.

Mr Furetiere dit que ce mot est dérivé par quelques-uns de *Grammaticus*. Mais l'Analogie ne permet pas qu'on fasse *grimaud* de *Grammaticus*. On appelle *grime* dans les Colleges un grimaud. Et il est sans doute que *grimaud* est un augmentatif de *grime*. *Grima*, GRIME. *Grimaldus*, GRIMAUD. Mais je ne puis dire d'où vient ce mot de *grime* en cette signification : si ce n'est qu'on ait voulu faire allusion par ce mot à celui de *Grammaire*.

De *grimo*, on a fait le diminutif *grimello*. D'où le verbe *grimellare*, dont nous avons fait *grimeler*. Et de ce diminutif *grimello*, on a fait *grimellino*, diminutif de ce diminutif ; dont nous avons fait GRIMELIN.

GRIME. Voyez *grimace*, & *grimaud*.

GRIMOIRE. Nos Nouveaux Dictionaristes définissent ce mot, *Livre, pour évoquer les Démons.*

GRIMPER. Henri Etienne le dérive de χρίμπτειν. Je croy qu'il vient de *repere*.

GRIMPEREAU. Oiseau : ainsi appelé, dit Belon, *parcequ'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pics-verds*. Voyez Belon livre VII. de la Nature des Oiseaux, chap. 17. & 31.

GRINGOTER. Fredonner en chantant. Mellin de St Gelais :

> *Notre Vicaire, un jour de feste,*
> *Chantoit un Agnus gringoté,*
> *Tant qu'il pouvoit à pleine teste,*
> *Pensant d'Annette estre écouté.*

GRINSER. De *rinxare*, formé de *ringo*. *Ringo*, *rinxi*, *rinxare*, *rinsare*, GRINSER.

GRIOTES. Grosses cerises noires, à courte queue. *Cerasia acida* : *quasi* AIGRETTES, dit Nicot, après Robert Etienne. Les Médecins de Lyon dans leur Histoire des Plantes chapitre 8. dérivent aussi ce mot *ab acore*. Et cette étymologie est selon l'analogie. *Acrum acri* : ce mot se trouve dans les Glosses Anciennes : *acrium*, *acriotum*. Mais comme la pluspart des griotes sont douces, quelques-uns doutent de cette étymologie : & dérivent *griote* d'ἄγριος : *agrium*, *agriotum*, *griotum*, GRIOTE : comme qui diroit, *cerise sauvage* : ἀγριοκέρασον. Mais comme les griotes ne sont point cerises sauvages, cette étymologie est encore moins recevable que la premiere. J'ay cru autrefois que les griotes avoient été ainsi appelées de *cerasiota*, augmentatif de *cerasia* : ces cerises étant les plus grosses de toutes les cerises. *Cerasia*, (ce mot se trouve pour *cerasa*) *cerasiota*, *crasiota*, *craiota*, *criota*, *griota*, GRIOTES : par contraction : comme MOURRE, de *micatura*. Mais cette étymologie étant moins naturelle, que la premiere, & y aïant des griotes aigres, je croy présantement que GRIOTE a été fait d'*acriotum*.

Le Pere Monet a remarqué qu'en quelques lieux de France, on dit *agriotes*.

GRIPER. C'est proprement *rapiner*, GRIP, cestadire, *rapine*. Ainsi on dit *Il vit de grip*, c'estadire, *de rapine* : & quand les Corsaires arment pour aller piller sur mer, ils disent que c'est pour aller *au Cap de grip*. Nicot dérive ce mot *griper*, ou de γρῖφος, qui signifie un filé à prendre des poissons, ou de γριπεύς, qui signifie pescheur,

pescheur, , ou de γρῦπος, qui signifie une ancre de navire & le croc dont on accroche le bord d'un vaisseau en combattant, ou de γρυπός, qui est celuy qui a le nez aquilin, qui est un signe de rapacité. Mr. de Saumaise pag. 397. *de Hellenistica*, le dérive de γριπίζω. Griphten, *Persicè est* capere, *Græcè* γριπίζω, *Germanicè* greiffen, *Belgicè* grijpen. Et dans son livre *de Modo Usurarum*, pag. 353. γριπίζω *pro* piscari, *propriè, at per tralationem, pro* capere. *Unde* ἀναγρίπισ&, avarus & tenax : *&* γριπὸς, rapax : *ut* μῖμ&, *&* μίμησις, *significat*, *& mutato accentu τὸν μιμητὴν &* histrionem. *Persæ, qui multa habent cum Græcis communia vocabula* griphtan *pro* capere *&* apprehendere *usurpant*, *& pro* captura *&* apprehensione. *Græci* γρῖπον *pro* reti *dicunt. Unde* γρῖποι *ænigmata*, *& perplexa tortuosáque dicta*, *more retis implicata & involuta*, *vel quòd irretiant eos qui ab his se non possunt expedire.* Gripare *etiam pro* capere *hinc hodiéque dicimus*, *& Germani Belgæque* grijpen. Barthius, livre XIII. de ses Adversaires, chapitre 4. dit que c'est un mot Alleman. GRYPER, GRYPEUR, *Teutonica*, *litteris & significatione.* D'autres le dérivent de *grife* : &, ce qui favorise cette opinion, *grifen*, en Haut-Alleman, signifie & *griper* & *les griffes d'un oiseau.* D'autres le dérivent de *grypes*, qu'on a dit pour *griphes*. Servius sur cet endroit de l'Eglogue v. de Virgile, *En quatuor aras*, &c. *Grypen*, *quæ eum etiam terrenum numen ostendit* : c'est ainsi qu'il faut lire en ce lieu de Servius, comme il paroist par cet autre lieu du mesme Grammairien, sur ces mots de l'Eglogue VIII. *Jungentur jam Gryphes equis*, &c. Gryphes *autem*, *genus ferarum in Hyperboreis nascitur montibus*, *omni parte leones sunt*, *alis & facie Aquilis similes*, *equis vehementer infesti*, *Apollini consecrati.* Et c'est aussi comme il est représanté dans le manuscrit de Mr. Sarrau, Conseiller du Parlement de Paris, un des plus savans hommes de nostre siecle. Il y a dans les imprimez, *Gryphenæum*, *quod & terrenum numen ostendit.* Dans Philippes de Commines *grip* se prent pour une sorte de petit navire. *Ils ne se doutoient que de petits navires*, *comme grips*, *dont il y en avoit plusieurs au port d'Albanie.* C'est au chap. 14. du liv. VIII. Et ensuite : *Et n'eust esté le grip qui passa outre*, *dont le Patron estoit Albanois.* Je croy que ce vaisseau a esté ainsi nommé de *griper*, comme *brigandin* de *brigander*. On dit en Normandie, *C'est sa gripe*, pour dire, *c'est sa manie : il en est infatué.*

GRIPESOU. On appele ainsi à Paris ceux qui reçoivent les rentes sur la Ville pour les Rentiers, parceque les Rentiers leur donnent un sou par livre.

GRIS. Couleur. Les Italiens disent *grigio*, & les Allemans *griis*. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* a dérivé l'Italien de l'Alleman. Dans mes Origines de la Langue Italienne, je l'ay dérivé de *cinericius* : Et Mr Ferrari a été en cela de mon avis : dans lequel je persevére. Goropius Bécanus, au livre 4. de ses Galliques, prétant que l'Alleman *griis* vient de *griisen*, autre mot Alleman, qui signifie *pleurer* : qui est une étymologie peu vraysemblable. Je croy qu'il vient, comme le François *gris*, & l'Italien *grigio*, du Latin *cinericius*. Les Auteurs de la Basse-Latinité ont dit *griseus*. Voyez Vossius & Mr. du Cange.

GRIS-DE-LIN. Couleur, ainsi appelée de sa ressemblance à la fleur de lin. Les Grecs modernes l'appellent λιλάκι, de sa ressemblance à la fleur du lilas.

GRIS-DE-PERLE. Couleur, ainsi appelée de sa ressemblance à une perle.

GRISEGONNELLE. Surnom de Geoffroi, Comte d'Anjou. Le *Chronicum Andegavense* : *Goffridus*, *Consul Andegavus*, *indutus panno quem Franci* Grisetum *vocant* ; *nos Andegavi*, Buretum, &c. *Inter Principes sedebat Molendinarius*, *à Rege evocatus. Fixis oculis Consulem accessit* ; *qui*, *genu flexo*, *arreptâ Consulis tunicâ*, *Regi & ceteris*, *ait*, Hic cum grisa tunica sternendo Danum, Francorum opprobrium abstulit. *Cui omnis multitudo assensum præbuit.*

*Gonnelle* a été fait de *gunella*, diminutif de *guna*. Cineardus, dans une Epître à Lullus : *Orarium*, *& cuculam*, *& gunam brevem*, *nostro more consutam.* Et Guitbertus, au mesme Lullus : *Gunam de pellibus lutrarum factam*, *tuæ Fraternitati misi.* Moschopule : σισύρα, ἡ γοῦνα. Le Scholiaste de Lycophron : σισύρα, τὸ ἐκ δέρματ& ἱμάτιον, ὅπερ καὶ γοῦναν καλοῦσι. Constantin Porphyrogénéte *de Administrando Imperio*, chapitre 32. γοῦνας ἐνεγκαῖα. Voyez Meursius dans son Glossaire & sur Constantin Porphyrogénéte au lieu allégué, & Spelman & Mr du Cange dans leurs Glossaires.

GRISONS : Peuples des Alpes Rhétiques, entre les Suisses de Zurich & la Valteline, appelés *Rhoeti* par les Latins. Postel, dans son livre intitulé *Ptolomædus*, page 13. de l'édition de Paris, parle de l'étymologie de ce mot en ces termes : *Sunt hi* (Rhoëti) *ab Italia in hos montes profligati populi*, *duceque Rheto conducti : Unde* Grizones *hodie quasi* Resones : *conjunctique in Helvetiorum populis liberis & fidis.* Le P. Monet lui donne une autre origine. Voicy ses termes : *Les Retes originaires*, *pour se distinguer des Forains*, *habituez en leur terroir*, *prindrent jadis le nom de* Cani, *&* Veteres : *à différence des nouveaux venus*, *& estrangers* : Reti indigenæ, ad discrimen advenarum, Reticum solum multis locis incolentium Canorum, ac Veterum, sibi appellationem asciverunt. *Le nom des* Grisons *vient du Latin* Cani, *tourné en vulgaire par les Italiens & Gaulois.* Retis inditum nomen GRISONS, ducitur ab Latina voce *Cani*, quam Itali & Galli vernaculè expresserunt. Voyez Ortelius au mot Rhœti.

GRIVE. Oiseau. Il peut être que ce mot ayt été fait par onomatopée, du chant de cet oiseau : comme le Grec τριχάς, qui signifie une espece *de grive* : laquelle, selon Aristote livre IX. de son Histoire des Animaux, chapitre 20. a un chant aigu & clair : ὀξὺ φθέγγεται. Et en effet, ces mots τρι τρι, ou *gri gri*, ne représantent pas mal le cri que font les grives. Le mot Grec τρίζειν, *stridere*, a été fait ainsi par onomatopée.

GRIVELÉE : petite volerie. Comme les Latins ont appelé *stellaturas*, *stellionaturas*, & *stellionatum*, les fraudes & les impostures, acause de la varieté des étoiles, & de la bigarrure des lésards ; & que les Grecs ont appelé *τρώκτας*, cestadire, *truites*, les imposteurs & les fourbes, acause des diverses marques du dos de ce poisson ; nous avons de mesme appelé *grivelées* les petites voleries du mot de *grive* : acause de la variété du plumage de cet oiseau. C'est la pensée de Mr. de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 145. & 146.

Voyez Mr. de la Lande, Professeur en Droit dans l'Université d'Orleans, sur la Novelle 130. page 47.

GRIVOIS : comme quand on dit, *C'est un bon Grivois : c'estadire, c'est un bon drôle : c'est un bon compagnon.*

GRIVOISE. Sorte de *tabaquiere*, faite en maniere de rape, pour réduire en poudre le tabac qui est en rouleau : ainsi appelée, parceque les *Grivois*, c'estadire les Soldats, s'en servent. Voyez *Grivois*. Ces sortes de Tabaquieres nous sont venues de Strasbourg, à la fin de la campagne de l'année derniere 1690.

GROHAN. Dans un des faubourgs de la ville d'Angers, appelé *le Faubourg de Bressigné*, il y a une hotelerie appelée *la Cote de Baleine* ; où il y a un Jardin ; & auprès de ce Jardin, il y avoit une vigne, il y a 50. ans, dans le milieu de laquelle, il y avoit une place en ovale, où l'on voyoit des restes d'un Amphithéatre ancien, qu'on appeloit *Grohan*. Mr Ménard, Lieutenant de la Prevosté d'Angers, fit graver ces restes d'Amphithéatre en 1636. Et la mesme année, il fit imprimer une Dissertation sur cet Amphithéatre, qu'il dédia à Mr. Servien, Segretaire d'Etat, relégué en ce tans-là à Angers. Mr. Ménard prétant dans cette Dissertation, que cet Amphithéatre avoit été appelé *Grohan*, parcequ'il étoit consacré à Apollon Grannus. Aprés avoir appuyé cette étymologie par quelques passages, il en propose une autre : qui est, que cet Amphithéatre pourroit bien avoir été appelé de la sorte acause des magnifiques batimens qui y étoient : le mot de *grevanen*, dit-il, étant interpreté *aréne*, *sable*, dans un vieux Glossaire - Bas-Breton ; & celui de *groanic*, y étant expliqué par *Sablonneux*. Pour moy, je suis tres-persuadé, que cet Amphithéatre fut appelé *Grohan* du mot Bas-Breton *growan*, qui signifie, encore aujourd'huy *sable*. Voyez le petit Dictionnaire Bas-Breton de Quiquer, imprimé à St. Brieu en 1640. Mais il ne fut pas appelé de la sorte acause de ces prétendus batimens magnifiques dont parle Mr. Ménard qui sont des batimens imaginaires : mais parce qu'on appeloit *arénes* la pluspart des Amphithéatres. C'est ainsi qu'on appelle celui de Nismes, *Les Arénes de Nismes* : Et c'est de la sorte qu'on appeloit aussi l'Amphithéatre de Bourges : comme il paroist par la rue des Arénes, voisine de cet Amphithéatre lorsqu'il existoit. §. Les Latins appeloient *arenas* leurs Amphithéatres, parceque le sol étoit de sable batu. Et de là, *arenarius*, pour un *gladiateur*, & *in arenam descendere*, pour *combatre dans l'amphithéatre*. Le lieu où étoit cet Amphithéatre de Grohan, est aujourd'huy le Jardin des Religieuses de la Fidélité.

GROIGNER. De *grunire*. *Grunire*, *grunare*, par métaplasme ; GROIGNER. Voyez cy-dessous *goret*, & le Glossaire de Meursius au mot *γρῦνος*.

GROIN *de porc*. De *grunium*, inusité, *Quia ea parte porcelli gruniunt*, dit Charle de Bouvelles. De *grunium*, les Italiens ont aussi fait *grugno* : *grugno di porco*.

GROLE. Oiseau. C'est une espece de corneille, qu'on appelle autrement *freux* : qui mange du grain, & ne mange point de charogne ; & que les Grecs, pour cette raison, ont appelée *σπερμολόγος*. Voyez *freux*. Cependant, les Italiens la prennent pour une espece de corbeau qui mange des charognes : temoin ce mot,

*Il corpo alle grole,*
*E l'alma a chi la vuole.*

*Garriola* se trouve dans la Loy des Allemans, titre 100. paragraphe 13. *Anceta*, *garriola*, *ciconia*, *corvus*, *cauha*, *ut alia similia*, *requirantur*. Et j'ay cru autrefois que l'Italien *grola* avoit été fait de ce mot Latin. Je croy présantement qu'il l'a été de *gracula*, feminin de *graculus* : duquel mot *graculus* les Espagnols ont aussi fait *grajo* : mot de mesme signification. *Graculus*, *graculo*, *graclo*, GRAJO. Mr de Caseneuve n'a pas bien rencontré, dérivant *grole* d'*ἀγραυλεῖν*, *in agro pernoctare*. Voyez sa Note.

Il me reste à remarquer, que Mr le Conte del Maestro, Gentilhomme Florentin, mon Confrere en Apollon dans l'Academie della Crusca, m'a autrefois écrit que ce mot *grola*, n'étoit pas un mot Italien. Mais depuis qu'il m'a donné cet avis, j'ay rencontré dans un Auteur Italien ces deux vers que je viens d'alléguer.

GROMMELER *entre ses dents*. Les Allemans disent *brummeln*, & *brummen* ; & les Flamans, *grommelen*, & *grommen*, dans la mesme signification.

GRONDER. Maran dans ses Paratitles, page 835. le dérive de *grunda*. *Veneti dicunt* la gronda, *canales illos qui in coronice parietum ædificantur : aut potiùs, ipsam coronicem* : la corniche : *habent enim tecta, non projecta, sed parietibus adæquata. Unde fortè* grondare *vulgò dicunt Galli : ductâ metaphorâ à murmure aquæ in canales illos quos sustinet coronix, influentis, & decurrentis.* Il vient de *grundare*, dit par métaplasme, pour *grundire* : lequel mot *grundire* se trouve dans Dioméde, livre 1. page 53. Ou bien de *grunitare*, diminutif de *grunire*. *Grunire*, *grunitum*, *grunitare*, *gruntare*, GRONDER. Les Allemans disent gruntzen, & les Anglois, *grunt*. Tous ces mots sont onomatopepiénes.

GROS. De *grossus*. Les Gloses Anciennes : *grossus*, ( car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *grassus* ) ὄλυνθος, καὶ παχὺς, καὶ λιπαρός. *Grossior* se trouve dans le 3. des Rois chapitre 12. *Minimus digitus meus grossior est dorso patris mei.* Et dans Geoffroy, Abbé de Vandôme, livre 1.

epitre

épitre 21. *Grossescere* se trouve aussi dans Beda, & *grossitudo* dans la Loy Salique, & dans Cæsarius. Et *grosê*, dans le livre de l'Imitation de Jesus-Christ. Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, & M^r du Cange dans son Glossaire.

GROS. Espece de monnoye. M^r le Blanc, dans son Traité Historique des Monnoyes, page 189. *Tout le monde convient que Saint Louis fit faire le gros Tournois d'argent. Il n'est rien de plus celebre que cette Monnoye dans les Titres, & dans les Auteurs anciens. Tantost elle est nommée* Argenteus Turonensis : *souvent*, Grossus Turonensis, *& quelquefois*, Denarius grossus. *Le nom de* Gros *fut donné à cette espéce, parceque c'estoit la plus grosse monnoye d'argent qu'il y eust alors en France. Et on l'appela* Tournois, *acause qu'elle estoit fabriquée à Tours : comme le marque la Légende* TURONUS CIVIS, *pour* TURONUS CIVITAS. *Cette monnoye, qui, comme je viens de le dire, estoit l'espéce d'argent la plus grosse qui eust cours en France, pesoit 3. deniers, sept grains trebuchants*, &c. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*. page 441. & 442. ¶ Les Espagnols l'appellent *gorgaran*.

GROS DE NAPLES. C'est un taffetas à gros grain : ainsi appelé, parcequ'il étoit fabriqué à Naples. On a dit demesme GROS DE TOURS, parceque ce taffetas fut fait à Tours à l'imitation du Gros de Naples.

GROSBEC. Oiseau : ainsi appelé de la grosseur de son bec. Voyez Belon, livre VII. chapitre 30. C'est le *pinson royal* des Manceaux.

GROSELIER. Arbre. De *grossularius* : ainsi appelé par les Botanistes, *quòd ejus fructus acini sint ficuum immaturarum acinis similes, qui* grossi, *sive* grossuli, *appellantur*, dit Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*. M^r de Caseneuve dit la mesme chose. Pour moy je croy que les groseilles ont été ainsi appelées de leur grosseur, par comparaison aux petites groseilles rouges, que les Normans nomment *grades*. Voyez cy dessus *gardes*. C'est ainsi que la marjolaine a été appelée *majorana*, par comparaison à de moindres espéces de marjolaine, & que les Italiens ont appelé *grossa* une espéce de raisin plus gros que les autres.

Marot, dans le Rondeau qui commance par *Bon jour*, a fait rimer *groselles & Damoiselles*. Et c'est ainsi qu'on prononce ce mot en plusieurs lieux de France. A Paris on dit *groseilles*. En Anjou, on dit *groiselles*.

GROSSIER. *Marchand grossier*. Scaliger dans le premier Scaligerana : MAGNARIUS. *C'est un Grossier qui vend en gros. Apuleius, & Veteres Inscriptiones. Ut τιμαχικὸς, qui vend en* detail : *dicere possumus*, MINUTIARIUS.

GROTTE. De *crypta*. *Crypta*, *crupta*, *crutta*, *crotta*, GROTTE. Nous prononcions anciennement *croute*, selon le témoignage de Nicot. Mais écoutons Browerus, sur Fortunat, page 181. *Manet in Francico juxta Gallicoque sermone, ut testudines* CROTTE *appellitent. Qua de re visum est subnectere viri eruditi judicium,* grottam *scribentis, aut duriùs* crottam, *esse omnino testudinem substructionis in adificio subterraneo, voce Gallica, quæ Græcis κρύπτη, vel κρύπτα. Unde & Sidonio & Plinio Juniori usitatam cryptoporticum Francos appellare* GROTTE, *&* GROTESQUES ; *Leodienses*, CROTTE.

GROTTESQUES. Sorte de peintures. De l'Italien *grottesche*. Les Italiens ont ainsi appelé ces peintures, parcequ'elles ont été trouvées dans des grottes anciennes. Philander sur Vitruve, livre VII. chapitre 5. *Picturæ genus, Italis dictas* grottescas *credo, quòd in terra, obrutis veterum ædificiorum fornicibus, quas* grottas, *quasi* cryptas, *vocant, primam invenerint.* Et ce fut le Morto, Peintre célebre, natif de Feltro, qui à l'imitation de ces peintures trouvées dans des grottes anciennes, peignit le premier des grottesques. C'est ce que j'ay appris de cet endroit du Vasare, dans la Vie de ce Morto : *Ritrovò il Morto le Grottesche più simili alla maniera antica, ch' alcun' altro Pittore : E per questo merita infinite lodi, da che per il principio di lui sono oggi ridotte dalle mani di Giovanni da Udine, e di altri artefici, a tanta bellezza e bontà, quanto si vede. Ma se bene il detto Giovanni, & altri, l' anno ridotte a estrema perfezzione, non è però che la prima lode non sia del Morto, che fu il primo a ritrovarle, e mettere tutto il suo studio in questa sorte di pitture, chiamate* Grottesche, *per essere elleno state trovate per la maggior parte nelle grotte delle rovine di Roma : senza che ognun sà, che è facile aggiugnere alle cose trovate. Seguitò nella professione delle Grottesche in Fiorenza Andrea Feltrini ; detto di* Cosimo, *perche fu discepolo di Cosimo Rosegli; per le figure, che le façeva acconciamente : e poi dal Morto, per le Grottesche, come s'è raggionato : il qual ebbe dalla natura in questo genere Andrea tanta invenzione e grazia, che trovò il far le fregiature magiori, e più copiose, e ch' anno un' altra maniera che le antiche.* ¶ Voyez Bourgoin dans son livre de l'origine des mots François, Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise, & Browerus sur Fortunat, 281.

Nous avons dit ensuite *grotesque* figurément, pour quelque chose de ridicule & d'extravagant dans le discours & dans les personnes.

Les Espagnols appellent *brutescos* les Grotesques : lequel mot *brutescos*, César Oudin croit avoir été dit, par corruption, au lieu de *Grutescos*.

GROUILLER. Nous disons, *Je ne puis me grouiller* : pour dire, *Je ne puis me remuer. Il est tout grouillant de vers*. De *rotulare*. *Rotulare*, *grotulare*, *grolare*, GROUILLER.

GROULARD. Oiseau.

GROUPPE. Terme de Peinture, & de Sculpture. C'est un assemblage de plusieurs figures. De l'Italien *groppo*, fait de *globus* : ou de *crupis*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *groppo*, & cy-dessus le mot *croupe*.

GRUAU. On appelle ainsi à Paris, en Anjou, au Maine, en Normandie, & en plusieurs autres lieux de France, la farine d'avoine, avec laquelle on fait une sorte de bouillie délicieuse, appelée aussi GRUAU. De *grutellum*, diminutif de *grutum*. Spelman : GRUTUM : *leguminis genus : aliter* granamellum, GROUTE. *Lib. Rames. sectione* 144. Decem mitras de brasco,

& quinque de gruto : & quinque mittas farinæ triticeæ , & octo panes , & sexdecim caseos , *&c.* decemo. *Inde* Grutarius, *qui vendit legumina ; & interdum, qui poma. Videndus Palladii Interpres. Meursius*, γρῦτα. *Crusta, grutellum*, GRUAU. ¶ Aulieu de *grutellum* , on a dit *gruellum* , qui se trouve dans la signification de *gruau* dans le *Monasticum Anglicanum*,pag. 149. *De avena , duodecim summas de eadem villa , ad gruellum faciendum : scilicet quartâ & sextâ feriâ per totam Quadragesimam.*

Les Flamans disent *gruis* pour dire *du son.* Charle de Bouvelles , GRUIS, *inter Belgas* furfur , *&* purgamentum farinæ : *quod Parisii vocant* son : *Lemovici*, bren. *Omnes verò hæ voces incertæ originis sunt.* C'est un mot de l'ancienne Langue Allemande : pour lequel les Allemans d'aujourd'huy disent *griesz.* Et c'est de cet ancien mot Alleman , que le mot Italien *crusca*, qui signifie aussi *du son*, a été formé. *Gruis, gruiscus , gruisca, grusca* , CRUSCA. Et c'est de là, pour le marquer en passant , que la fameuse Académie de Florence a pris son nom *della Crusca : dal cernere che fa della farina delle Scritture, il più bel fior cogliendone , e la crusca ribbutando*, disent M^rs della Crusca dans leur Vocabulaire. Et c'est aussi de là , pour le marquer encore en passant , qu'elle a pris pour sa devise , un belutoir , avec ces mots de Pétrarque , IL PIÙ BEL FIOR NE COGLIE. Mais comme les dénominations se font ordinairement *à potiori* , il semble qu'elle devoit plustost se faire appeler *l'Académie de la Fleur*, que *l'Académie du Son.*

GRUE. Oiseau. De *grua* : qu'on a dit pour *grus* , & qui se trouve dans la Loy Salique VII. 6. & dans les Loix des Lombards I. 19. ¶ *Grus , gruis , grue* , GRUA. *Grus* a été fait de γέρανος : de cette maniere : γέρανος, γέρος, *geraus*, *graus*, GRUS.

GRUE. Machine , pour élever des pierres. De sa ressemblance à un cou de grue. Les Latins se sont servis du mot de *grus* , & les Grecs, de celui de γέρανος , en la mesme signification.

GRUE. Machine de Jardinier , pour tirer de l'eau. De sa ressemblance à un cou de grue. Les anciens Espagnols l'ont appelée demesme *Cigogne* , de sa ressemblance à un cou de cigogne. Isidore XX. 15. TELONEM. *Hortulani vocant lignum longum , quo hauriunt aquas. Et dictus* telon *à longitudine :* τῆλυ *enim Græcè dicitur: quicquid longum est. Unde &* mustela *vocata, quasi* mus longus. *Hoc instrumentum Hispani* ciconiam *vocant , quòd imitetur ejusdem nominis avem, levantem ac deponentem rostrum dum clangit.* Et les Espagnols d'aujourd'huy se servent du mesme mot : appelant cette machine de Jardinier *cigoñal*,& *cigueñal* : mots formez de *ciconiale.*

GRUESCHE. Nous disons en Anjou *Jouer à la gruesche* , pour dire *Jouer au volant.* Dans Rabelais , au chapitre des Jeux de Gargantua , qui est le 22. du livre premier , il y a *à la griesche* , en quelques éditions : Ce qui me fait croire que ce Jeu a été ainsi appelé parcequ'on y joue ordinairement avec un volant fait d'ailes de perdrix griesches. Voyez cy-dessus *griesche.* On l'appelle au Maine *coquantin* : parcequ'on fesoit aussi des volants de plumes de coc. Ce mot se trouve dans Rabelais au lieu allégué.

GRUIER. C'est l'Officier , qui a le marteau pour marquer le bois que l'on prant dans les Forests. Henri Etienne , dans son premier Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé , le dérive de δρῦς , qui signifie *chesne.* Il vient de *Grutarius*. Pierre Pithou , sur le Titre X. article 9. de la Coutume de Champagne: LE GRU *en France ; mesme à l'entour de Paris, s'appelle tout le fruit de la Forest : comme la glanée , les chastaignes , les pommes & poires sauvages* , &c. *qui s'afferment sous ce mot* gru *par le Gruyer : le nom duquel semble venir du mesme mot.* ¶ En Normandie , on dit *le grou*, pour dire les pommes tombées la nuit : Et *Ramasser les pommes grouées*, pour dire ramasser, les pommes tombées par le vent : Et, *Ce vent fera bien grouer des pommes :* pour dire , *ce vent fera bien tomber des pommes.*

GRUMEAU. De *grumellus* , diminutif de *grumus*. Les gloses d'Isidore : GRUMULUS *ager tractus.*

GRUIS. Voyez *gruau.*

GRURIE. M^r Lancelot le dérive de δρυΐα : ce qu'il a pris de Ragueau. Voyez *gruier.*

## G U.

GUÉ. De *vadum.* On prononçoit anciennement *Vé* : témoin , *le grand Vé* , & *le petit Vé:* qui sont deux passages fameux en Normandie vers le Coutantin.

GUEDÉ. Ce mot se dit d'un homme qui a trop mangé. *Je suis tout guedé.* Andreas de Alpago , de Bellun en Italie , dit que c'est un mot Arabe. CHEDÉ, dit-il , *est dispositio quæ accidit ex repletione.* C'est dans sa Nomenclature Arabique , imprimée à la fin d'Avicenne , page 15. colonne 3. Il n'y a point d'apparence que ce mot François vienne de ce mot Arabe: Mais je ne say d'où il vient. Les Espagnols disent *hartado* : fait de leur adverbe *harto* , qui signifie *assez , beaucoup , à suffisance :* & qui a été fait de *farcio. Farcio , fartus , fartum.* HARTO.

GUEDOUFLE. Rabelais I. 27. *Une guedoufle de vinaigre.* Je ne say,ny la signification,ny l'origine de ce mot.

GUÉMENTER. *Se guémenter* , c'est *s'informer , s'enquérir.* Rabelais I. 49. *Et toûjours se guémente à tous estrangiers de la venue des Coquecigrues.* L'Auteur du Roman de la Rose en a usé dans le mesme sens. Je suis persuadé que ce mot a été fait de *quærere :* de cette maniere : *quæro, quæsitum, quæstum, quæstare, quæstamen , quæstamentum , quæstamentare* , GUÉMENTER. Ou bien , de cette sorte : *quæro, quærito , quæritare , quæritamen , quæritamentum, quæritamentare , quæmentare* , GUÉMENTER. Cette derniere échelle me plaist d'avantage. Et, ce qui ne me confirme pas peu dans la créance où je suis que ce mot a été fait de *quærere* ; c'est qu'on a dit *guémenter*, pour *se plaindre*. L'ancien Dictionnaire

Dictionnaire Latin - François du P. Labbe : Lamentari. *guémenter*. Et il est sans doute que ce mot, en cette signification, a été fait de *queror*. Cretin, dans la Déploration sur le trepas d'Olergan, a dit *guermenter*.

*Des chants plaisans ne faut plus guermenter*.

Et ce mot a été fait aussi de *queritare*. *Queritare, queritamen, queritamentum, quermentum, quermentare*, GUERMENTER.

GUENILLE. Habit déchiré, tombant par lambeaux. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

GUENIPPE. Gueuse, mal propre : femme de mauvaise vie. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

GUENON. Singe fémelle. De *genone*, ablatif de l'inusité *geno* : qui a signifié celui qui avoit de grandes joues : comme *Naso*, celui qui avoit un grand nés : *Capito*, celui qui avoit une grosse teste : *Labeo*, celui qui avoit de grosses lévres : *Dento*, celui qui avoit de grandes dents. Les Singes ont de longues machoires.

GUE'PE. De *vespa* : en y préposant un G : comme en *Gascon*, de *Vasco* : en *gué*, de *vadum* : en *gaster*, de *vastare*.

GUE'PIER. Oiseau, ainsi appelé, parcequ'il mange les guèpes. De *vesparius*. Les Latins l'ont de mesme appelé *apiaster*, & les Grecs modernes, *melissophage* ; parcequ'il mange les abeilles. C'est le μέροψ des anciens Grecs. Virgile, livre 4. des *Géorgiques*, parlant des abeilles :

*Absint & picti squalentia terga lacerti*
*Pinguibus à stabulis, meropesque, aliaque volucres,*
*Et manibus Progne pectus signata cruentis*

GUE'PINS. On appelle ainsi, par injure, les Orleanois. Mr Hadrien de Valois, dans sa Notice des Gaules, au mot *Genabum*, a traité de l'étymologie de ce mot *guépins*, en ces termes : *Incolas Aurelianorum Gregorius, Turonicus Episcopus, passim* Aurelianenses, *nostri* Guepinos *vocant* ; Guepins : *quod nomen pro convicio à plerisque habetur. Origo nominis ab omnibus ignoratur. An* Guepini, *vel* Gepini, *dicti, quasi* Genabenses, *aut, ut Orosius loquitur*, Cenapenses, *vel* Genapini, *sublatâ secundâ syllabâ ? an potiùs quasi* Vespenses, *aut* Vespini *: à vespis, quarum advolantium molestos ictus, importunos bombos, ac pungendi libidinem, viro suo inflati, clamoribus, rixis, & conviciis imitantur ? Apud Matthaum Parisiensem, in rebus anni MCCLI. Verum istud Aurelianensium nomen unà cum caussa nominis haberemus, nisi esset Librariorum incuriâ depravatum.* Caninos *enim appellatos esse asserit : corruptè, forsitan, pro* Cavinis, *aut* Capinis. *Verba Matthai sunt.* Pastores armati, qui civibus bene acceptantibus, civitatem Aurelianam intraverant, conniventibus oculis, dissimulante populo civitatis ; sed veriùs consentiente, ( unde *Caninus* meruit appellari) multos Clericos trucidarunt, multosque in Ligerim demerserunt.

GUERCHE. Nom de lieu. Du Latin barbare *quercia*, qui signifie *chêne* : dont les Italiens ont fait *guercia*. Voyez mon Histoire de Sablé, pag. 313. & 314.

GUERDON. Périon, Gossellin, & Mr Lancelot, le dérivent de κέρδος. Il vient de l'Alleman *Werdung*, qui signifie *pretii æstimatio* : dont les Ecrivains des bas siecles ont aussi fait *werdunia*, qui signifie la mesme chose. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*. Les Italiens disent *guiderdone*, & les Espagnols, *galardon*.

GUERE. Lat. *parum*. Silvius, dans son Introduction à sa Grammaire Françoise, le dérive de *varium*. Varium, dit-il ; ouaire, *Picardi* : gaire, *Galli* ; *semper negativè. Unde* Nagaire *: id est, haud ita pridem : pro* n'hat gaire : *id est, Non intercessit multum tempus*. Je n'en ay gaire. *Id est, Non habeo magnam ejus varietatem : id est, Non habeo multum*. Les Italiens disent *guari* : que le Castelvetro, dans son Addition au Bembe, dérive d'*aliqua re*. Le Pere Bertet le dérivoit d'ὀλίγος : de cette maniere : ὀλίγος, λίγος, ( ce mot est en usage parmy les Grecs modernes ) ὀλιγάριον, λιγάριον, *gari*, Guari. Mr. Ferrari le dérive de *validè*. *Validè, validum, guaridum*, Guari. Dans mes Origines Italiennes, j'ay fai venir l'Italien *guari d'avariùs*, & le François *guére*, *d'avarè*. Toutes ces étymologies ne me plaisent point. Et la mienne me plaist moins que les autres. Comme le François guere, & l'Italien *guari*, se mettent toujours avec une négation, celle de Silvius me semble la moins mauvaise.

GUE'RET. Mr de Saumaise sur Solin, page 275. le dérive de *vervactum*. Vervactum, *est terra qua tantùm proscissa est, hoc est, prima aratione versata. Græci* νεόν. Vervactum *etiam liceat* καταχειμωνιαῖς *appellare hieme proscissum, nos* gueretum *inde dicimus : &* terram in gueretum excitare, *qua hieme proscinditur*. Il vient de *veteretum*, qu'on a dit pour *vervactum*. Scaliger sur le premier livre de Varron *de Re Rustica*, chapitre 4. Vervactum *opponitur*, restibili. *Id vocat Columella* veteretum ; *quod nomen hodieque in Gallia retinetur : vocamus enim, pars* gueretum ; *pars* varetum ; *ut in Aquitania, & in Tectosagibus. Quare admonendus est Lector in Columella, ubi semper in excusis libris* vervactum *legitur in calamo exaratis semper, sine ulla exceptione*, veteretum *legi*. Les endroits de Columelle sont au chapitre 4. du livre 2. Dans Palladius, livre 4. chapitre 2. il y a aussi *vervacta*.

GUERIDON. Porte-chandelier. L'origine de ce mot est inconnue.

GUE'RIR. On prononçoit anciennement *guarir* : Et on prononce encore de la sorte dans le Languedoc, & dans les Provinces voisines du Languedoc. Quelques-uns dérivent ce mot de *variare* : parceque dans la guérison il se fait un changement en la disposition du côrs : qui est une étymologie peu vray-semblable. Cambden, dans sa Bretagne, le dérive de l'Anglois *guerif*, qui signifie *garder*, *sauver*, *conserver*, qui est une étymologie assez raisonable. *guarir*, c'est Venir à sauveté ; pour user de ce mot ; d'une maladie. Mr de Caseneuve a suivi cette étymologie. *Nos ancient François*, dit-il, *le prenoient pour garentir & délivrer. Le Roman de Guillaume au Court nez :*

*Garissez moy de mort & de torment.*

GUERITE. On prononçoit anciennement *garite*. Le Roman de Perce-forest : *Adonc s'en vint la Guette aux garites de la porte.* Et ensuite : *Et si luy di qu'elle vienne parler à nous à la garite.* Et les Espagnols disent *garita*, que Covarruvias prétant être un mot Arabe.

GUERPIR. C'est un vieux mot François inusité, qui signifie laisser, *abandonner* : & dont le composé *déguerpir*, est encore en usage dans le Palais. Henri Etienne le dérive de *ἔρπειν* : qui est une étymologie que je ne comprans pas. Il vient de *werpire* : qui se trouve en cette signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité ; & qui a été fait de l'Alleman *werpen*, qui signifie *jetter*. Voyez Lindembrog dans son Glossaire, au mot *werpire*. Voyez aussi Mr Bignon sur les Formules de Marculfe : où il remarque, entr'autres choses, que dans Froissart, volume 1. chap. 24. une veuve est appelée *guerpie* : comme qui diroit *delaissée, abandonnée*. En Gascogne, encore aujourd'huy, les Notaires, dans leurs Actes appellent les veuves *relictes*. *Relicte d'un tel* : pour dire, *veuve d'un tel*. Et c'est ainsi, pour le dire en passant, qu'une femme veuve est appelée *vacans mulier* par le Jurisconsulte Marcianus dans la Loy 7. au Digeste, *Ad legem Iuliam de vi publica*. Voyez aussi Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* 2. 23. Barthius livre 46. de ses Adversaires, chapitre 13. & Loiseau dans son Traité du Déguerpissement, chapitre 2.

GUERRE. De l'ancien mot Germanique *werre*, ou *warre*, les Ecrivains de la Basse-Latinité ont fait *werra*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, dans Yves de Chartres, & dans Mathieu Pâris. Voyez Cluverius au livre 1. de son Ancienne Germanie, chapitre 8. & Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 2. chapitre 8. 20. & 26. Et c'est, sans contestation, de ce mot Latin Barbare que vient le François *guerre*, & l'Italien & l'Espagnol *guerra*. Et il est ridicule de dériver ces mots du Grec, *γέῤῥον*, comme ont fait Jan Picard & Périon. Ce qui a été fort bien remarqué par Barthius, livre XIII. chapitre 14. de ses Adversaires : en ces termes : GUERRE : *qui primis saltem labiis degustârit Germaniæ quamcumque dialectum, Græca originatione non habebit opus*: gwerre *enim populariter quamvis defensioni aptam rem denotat : sive manibus, sive telis, sive ingenio, astuve, negotium geras. Unde* GUERRE, *pro bello, sive pugna, in Italorum, Gallorumque, linguas descendit. Absonum verò, ab instrumento ignobili nobilissimam & generalissimam vocem deducere, cùm indubitata origo omnibus in promptu sit.* Caninius a dérivé l'Italien *guerra*, du Syriaque *ghera*, qui signifie *litigare* : en quoy il n'a pas bien rencontré. Goldast n'a pas mieux rencontré, dérivant le mot Alleman *werre* du Grec *ἔρις*, qui signifie la Déesse de la guerre. C'est dans ses Remarques sur les anciennes Poësies Allemandes de Vinsbeke. Voyez Mr de Caseneuve.

GUESDE. Lat. *isatis*. C'est l'herbe dont se servent les Teinturiers. De *guastum*, ou *guasdum*, qui signifie la mesme chose : & qui est un mot Gaulois, Pline XXII. 1. *Simile plantagini guastum in Gallia vocatur : quo Britannorum conjuges, nurusque, toto corpore oblitæ, quibusdam in sacris, & nudæ incedunt.* Car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *glastum* ; ce qui a été remarqué par Mr de Saumaise sur Solin, page 254. en ces termes : *Ita scribendum in verbis Plinii esse, non* glastum, *ut vulgò extat, satis ostendit nomen quo hodieque hac herba vocatur*, guesdum : *quod ex illo antiquo vocabulo Gallorum leviter tantum deflexum est, & immutatum.* Nous disons en Anjou *guesdon* : ce qui fait voir qu'on a dit *guasto*, pour *guastum*.

GUESTRE. Gamache. Bas de grosse toile, qu'on met sur les bas, pour les conserver. Je croy que c'est un dérivatif de *gamache*, *Gamacha, gamastra, gastra*, GUAISTRE, GUESTRE.

GUESVER. GUESVEMENT : mots de la Coutume d'Orleans article 121. & 132. *Guesver l'heritage*, dit Ragueau, *c'est quand celui qui tient l'heritage redevable de cens & de relevoisons à plaisir, delaisse le dit héritage vacant au Seigneur censier, pour en jouir par lui, si bon lui semble, en acquit des relevoisons : pour chacunes desquelles il est deu au Seigneur le revenu de l'héritage censuel pour un an.* C'est dans son Indice. Il dit la mesme chose sur le Procès Verbal de la Coutume de Blois. Je croy que ce mot a été fait de *guerpire*. *Guerpire, guerpare*, par métaplasme : *guespare, guesvare*, GUESVER. Voyez *guerpir*. L'R se change souvent en S. Voyez mon Discours du Changement des lettres.

GUET. De *waCta* : mot Latin-barbare, qui signifie *excubiæ*, & qui a été fait de l'Alleman *Wacht*, qui signifie la mesme chose. Voyez le P. Sirmond sur ces mots du titre XXVII. des Capitulaires de Charles le Chauve. *In civitate, atque in marca, wactas faciant*, & Lindembrog & Mr du Cange dans leurs Glossaires.

GUET-A-PENS. Par corruption, pour *guet apensé*, dit pour *guet-appensé*. *Apenser*, est un vieux mot, qui se trouve souvent dans les grandes Chroniques de France, pour *deliberer*. Voyez Pasquier VIII. 32. De *guetter*, on a fait le composé *aguetter* : d'où *aguet* : & *d'aguet*. *Aguet* a été dit pour *embusche*. L'Auteur de la vieille version du Code, a traduit ces mots de la Loy *Dolum* ; au Titre *de Dolo* ; *Dolum ex insidiis perspicuis probari convenit*, PAR APERS AGUETS : d'où Cujas a fort bien conjecturé qu'il falloit lire en cet endroit-là, *ex insidiis* ; conformément à la version des Grecs, *ἀπὸ ἐπιβουλῶν προμελετηθέντων* ; & non pas, *ex judiciis*. Voyez Cujas livre XI. chapitre XI. de ses Observations.

Jan de la Coste, croit que *guet-à-pens* a été dit par corruption, au lieu *d'aguet* & à pensé. *Hoc homidii genus*, (il parle du meurtre) *eleganter Novella quadam Basilii Macedonis, relata in 2. parte Juris Orientalis, vocat φόνον ἐκ μελέτης ϗ̀ διαθέσεως. Vetus Auctor Summæ Ruralis*, Meurtre d'aguet & propos à pensé : *vulgò, corruptè*, de guet à pensé. C'est à la page 303. de ses Commentaires sur les Decretales de Gregoire IX.

GUETTER. Perion le dérive ridiculement

ment de κυνλάζειν. Voicy ses termes : *κυνλάζειν, imminere, instare, ac perspicere & observare, à nobis, paucis mutatis, gueter dicitur. Hinc Vigiles* GUET : & vigilare & excubare, FAIRE LE GUET, *dicimus.* Il vient de *cattare* : qui signifie *voir, regarder, considérer.* Le *Lexicon Arabico-Latinum* : Musicum cattum : *quòd cattat, id est, videt.* Isidore dit demesme, que *cattus* est ainsi appelé, *quòd cattat, id est, videt.* Voyez Mr de Saumaise sur Solin pag.1009. où il dérive *cattare* de *captare*. Les Italiens se servent encore a présant du mot *cattare* en la signification de *guetter* : comme quand ils disent, *va cattando*: Et les Espagnols : comme quand ils disent, *catad lo que dezis*, cestadire, *vide quid dicas*.

GUEUDE. Dans un Regître de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Regître ancien des Adveus de la Chambre de France : Un Adveu & desnombrement, baillé au Roy par les Confréres & Supposts de la Societé, vulgairement appelée* Gueude Marchande, *en la ville de Monstreuil sur la mer, à cause des Droits de franchise, & choses apartenantes à ladite Societé, qu'ils tiennent en fief de Sa Majesté, à cause de son Chasteau de Monstreuil.* Datté du 12. jour de May 1518. cottée 3779. C'est un mot Flaman & Saxon. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag.213.& 804. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *gildum*.

GUEULE. Mr du Cange dit que ce mot: qui est un mot ancien inusité ; signifioit *bourse*: fondé sur ces paroles d'une Histoire de France, Manuscrite, qui étoit dans la Bibliothéque de Mr de Mesmes : *Le filleul du Prévost de Paris, fut préveuu d'un larrecin, & d'avoir renié un gueulle de deniers : dont il fut condanné par son parrain à estre pendu.*

GUEULES. Couleur rouge en armoiries. De *gula* : qui étoient certaines peaux rouges, ou plustost, teintes en rouge. St Bernard dans une de ses Epitres à Henri, Archevesque de Sens ; qui est la 42. de ses Epitres : *Horreant & murium rubricatas pelliculas, quas* Gulas *vocant, manibus circumdare.* Voyez Mr Hauteserre livre 3. de ses Ducs & Comtes de province, & Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *gula*. Je ne say pas d'où vient *gula* en cette signification. Il est à remarquer, qu'en parlant de cette couleur en armoiries, il faut dire *gueules*, au plurier, conformément à son étymologie *gulæ*. Car on ne dit point *gula*, au singulier, en cette signification. Ce qui paroist par le passage de St Bernard cy-dessus rapporté : Et par celuy-cy; qui est de Brunon, dans son livre de la Guerre de Saxe : *Unus ex ipsis, cujusdam nobilis ex Curia, Crusinam gulis ornatam, quasi furtim præcidit.* Mr du Gange, qui a dit *gueule*, n'est pas en cela à imiter. Plusieurs de nos Généalogistes modernes ont fait la mesme faute.

GUEUX. Mendiant. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Mr de Caseneuve le dérive de *veus*, qu'il dit être un mot Celtique, de mesme signification. Voyez sa remarque. Nicot le dérive de l'Alleman *geiler*, qu'il dit signifier *un mandiant*. Pasquier VIII.42. le dérive de *ganeo*. Voicy ses termes : *Le* GUEUX DE L'HOSTIERE, *est un autre mot, aussi transplanté du Latin en nostre vulgaire : Je veux dire de* ganeo hostiarius : *cestadire, un caimant qui va fleureter les huis des maisons.* Mr du Cange croit qu'il vient de *manganus* : que Papias interprete par *seductor*. Toutes ces étymologies ne me reviennent point. Les Allemans disent *goesen*, pour dire *gueuser* : Et ce mot François peut avoir été formé de ce mot Alleman.

Il me reste à remarquer, qu'on a appelé de ce nom les Protestans de Flandre. Voyez *Strada*.

GUI : *du gui de chêne.* De *viscum*. *Viscum* fait de *ἰξευτὸν*, dit à l'Eolique pour ἰξός.

GUI. Nom propre. De *Widus*. *Widus*, *Guidus* ; d'où on a fait *Guido Guidonis* ; Gui.

GUICHARD. Papyrius Masso, dans la Vie de Philippe le Long, dit que c'est un mot Sarasin, qui signifie *vagabond*. *Ex eadem Gallia oriundi Rogerius, Rex Siciliæ, & Robertus, fratres, res magnas in Italia gessere. Filii Tancredi, Atevillæ domini : quod est oppidum Lugdunensis secundæ, priscum hodie nomen retinens. Rodericus Toletanus libro VI Apuliam, Calabriam, Siciliamque ; ab hoc Tancredo occupatas refert. Robertum, Saraceni Punicâ linguâ* GUISCHARDUM *appellabant : quæ vox erronem sonat.* Le mot Arabe, est *Algucharbe*.

GUICHET. C'est un diminutif de *huis*. *Huis, huisset, wisset, guisset*, GUICHET. Les Italiens ont dit demesme *uscietto* : & les Grecs, *θυρίδιον*. On appele *guichets*, les petites portes qui sont aux grandes portes des villes, que les Grecs ont appellé *πυλίδας* : comme qui diroit *portulas positas juxta portam*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 436. Nous appelons aussi *guichets* les petites portes des prisons.

GUIDE. Celui qui conduit. GUIDER : c'est, *conduire, mener*. L'origine de ce mot est fort cachée : Et il y a diversité d'opinions touchant cette origine. Matthias Martinius, dans son Etymologique, au mot *vadare*, le dérive de ce mot *vadare*. Voicy ses termes : VADO, VADAS : *ut per vadum transeo ; trajicio. Inde Germanicum* Waden : *puto & Italicum* guidare: *& Gallicum* guider : *Hispanicum* guiar. *Amant enim alicubi* gu, *pro* v, *vel Germanico* w. *Dicimus autem, flumen vado transire*, flumen vadare. Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes, le dérive, ou de *viator*, ou de *via dux*, ou de *via index*. Je croy qu'il vient de *via dux* : de cette maniere : *via dux, via dus* : X, en S : comme au mot Espagnol *cruz*, ou *crus*, formé de *crux*. *Viadus, vidus, guidus*, GUIDA. On y a préposé un G : comme à GUÉ, de *vadum* ; à GUESPE, de *vespa* ; à GASCON, de *Vasco*. L'Italien *guidone*, & le François *guidon*, ne permettent pas de douter qu'on n'ait dit *guidus*. ¶ De l'Italien *guida*, par la suppression du D, les Espagnols ont fait *guia* : mot de la mesme signification.

GUIDON. Etandart de Gendarmerie. Voyez *guide*.

GUIENNE. Province de France. Montagne, I. 46. *Il semble y avoir eu la Généalogie des Princes certains noms fatalement affectés comme* des Ptolomées, *à ceux d'Egypte* ; des

Henris *en Angleterre*; Charles, *en France*; Baudouins, *en Flandres: & en nostre ancienne Aquitaine*, des Guillaumes: *d'où l'on dit que le nom de* Guienne *est venu: par un froid rencontre: s'il n'y en avoit d'aussi cruds dans Platon mesme.* Il est vray que cette étymologie est ridicule: Et il est vray aussi qu'il y en a d'aussi ridicules dans Platon: ce que j'ay fait voir dans un Ecrit particulier: où j'ay fait sur les Etymologies du divin Platon, ce que Scaliger a fait sur celles de Varron, le plus docte des Romains. *Guienne* a été formé d'*Aquitania*. Mr de Valois dans sa Notice, au mot *Aquitania: Aquitania à Francis nomen suum relictum. Hac à Nostris* Aquitaine: *ac demum, truncato & corrupto Latino nomine*, Guienna *dicta est*; GUIENNE: *quasi* Quitania, *vel* Quiania: *quo nomine, primùm tota Aquitania, deinde pars tantùm ejus, designata.* ¶ Touchant l'étymologie d'*Aquitania*, voyez la Notice de Mr de Valois, au lieu allegué, & cy-dessus, le mot *Aquitaine*.

GUIGNANNÉ'E. C'est une Feste qu'on fait à Morlaix le dernier jour de l'an: & consiste en des présens de viande, que les Bourgeois font au pauvres. L'ouverture en est toujours faitte par ceux de l'Hotel Dieu, ausquels on donne des habits grotesques; & qui commancent à demander les GUIGNANNÉ'ES dès le 27. ou 28. de Décembre. Ils ont un Capitaine, deux Tambours, avec Officiers & Soldats, tous ajustez de maniere différente, & à chaque porte qu'on leur donne, ils font des cris qui sont entendus dans toute la ville. Le dernier soir de l'année, la Bourgeoisie se rend à la Maison de ville, qui est la plus belle de la Province. Les Syndic, Juges Consuls, & Jurats, s'y trouvent: & on délibére avec eux de la route qu'on tiendra. La délibération finie, on sort dans l'ordre qui suit: Quatre Trompettes précédez de quantité de flambeaux, marchent à la teste, pour avertir les habitans d'ouvrir leurs portes, & d'apprester leurs présens. Ensuite vont les Tambours & Fifres: & derriere eux, dix ou douze Crocheteurs, que l'on charge des présens reçeus. Ces Crocheteurs sont couronnez de laurier, & de fleurs attachées avec des rubans de toutes couleurs. Les Syndic & Jurats les suivent, ayant devant eux les quatre Hérauts de la ville, & quelques jeunes Bourgeois députez pour recevoir les présens. Chacun en fait selon son pouvoir, & il n'y a personne qui s'en puisse dispenser. Ainsi, ce ne sont qu'acclamations continuelles, puisqu'on en fait à chaque présent, qui est elevé fort haut par celuy qui le reçoit. Ces Messieurs sont suivis de violons, de hautbois, & de toute la jeunesse, à laquelle la plusspart de la Noblesse ne dédaigne pas de se joindre: Ce qui fait un Cortége tres nombreux. Tous ceux qui en sont, prennent des habits fort propres, & s'arment de grands bâtons, pour rompre les portes, s'il s'en trouvoit de fermées. On va d'abord chez Mr le Gouverneur, qui fait toujours des présens considérables: Comme, un Mouton gras dans un grand bassin, des chappons, perdrix, beccasses, & autre gibier, dans deux autres. Les Belles sont aux fenestres, avec leurs présens qu'elles descendent dans des paniers, ou corbeilles fort propres. Ce sont toutes sortes de petits animaux en vie, ornez de rubans: comme, perdrix rouges, pigeons des plus beaux, tourterelles, lapins blancs & noirs: & enfin, ce qu'il y a de plus rare; des martres, des écureuils, des cochons d'Inde, des furets, &c. Ces présens ne sont pas comme les autres. Celles qui les font, en favorisent qui elles veullent: & c'est à l'envy à qui aura quelque chose de plus beau. La plusspart de ceux qui les reçoivent, prennent cette occasion de donner les étrennes à celles qu'ils aiment, en mettant d'autres présens dans leurs Corbeilles, avant qu'elles les retirent. Il n'y a point de moment plus commode pour cela: & telle qui dans un autre temps se trouveroit offensée du moindre billet, reçoit ce jour là de son Amant toutes choses avec plaisir.

Cette Remarque est extraite, mot pour mot, du Mercure Galland du mois de Février 1683.

Voyez cy-dessus *aguilanleu*.

GUIGNARD. Espéce d'oiseau particulier au payis Chartrain: qui est, un gibier noir, de la grosseur d'une grosse grive: mais plus rond; & qui a le pié fendu. Cet oiseau a été ainsi appelé d'un nommé *Jan Guignard*, Bourgeois de Chartres: lequel, le premier, en reconnut la délicatesse en 1542. Ce Jan Guignard étoit père de Dénis Guignard, Notaire de Chartres, & grand-père de Jan Guignard: lequel Jan Guignard a laissé une fille unique, mariée au Sr des Engins, aussi Notaire à Chartres, & qui, en l'année 1686. fut Echevin de Chartres. Ces oiseaux sont de passage: Mais ils viennent en deux saisons aux environs de Chartres, dans les terres à froment: au mois d'Avril, & au mois de May: & ils disparoissent jusques à la My-Aoust, ou vers la fin d'Aoust. Et ils demeurent au payis depuis ce tans-là, jusques vers la fin d'Octobre. On ne sait où ils font leur ponte: personne n'aïant jamais trouvé de leurs nids dans les Beausses du pays Chartrain. ¶ Ils s'en trouve aussi aux environs d'Amiens: où on les appelle *Sirets*.

GUIGNER. C'est *regarder du coin de l'euil*, comme font ceux qui tirent au blanc. De *videre. Video, vidi, visum, visare*, VISER. Marot, dans une de ses épigrammes:

> *Regarder, est tres-bon langage.*
> Viser, *est plus agu du tiers.*
> *De dire, qu'il n'est en usage,*
> *J'en croy tous les Arbalestiers.*
> *Je demanderois volontiers,*
> *Comme on diroit plus proprement,*
> Un de ces deux Hacquebutiers,
> Par mal viser, faut lourdement, &c.
> Viser, *du Latin vient tout droit*
> Visée, *en est une lisiere.*
> *Et par ailleurs viser faudroit,*
> *Pour bien m'atteindre à la visiere.*

De *visare*, on a fait ensuite le diminutif *visinare*: dont, par contraction, GUIGNER: en y préposant un G: comme en GUÉ, de *vadum*; en GUESPE, de *vespa*; en GASCON, de *Vasco*. Et de *guigner*, on a fait GUIGNON, dans la signification

signification de *malheur*. *Il m'a porté guignon*. Et on a donné cette signification à ce mot, acause des fascinations qui se font avec les *yeux*. Virgile :

*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

Aulugelle IX. 4. *Oculis quoque exitialem fascinationem fieri, in iisdem libris scriptum est : traditurque esse homines in Illyriis, qui interimant videndo quos diutius irati viderint : eosque ipsos, mares, feminasque, qui visu tam nocenti sunt, pupillas in singulis oculis binas habere.* Et de là, le βασκανὸς ὀφθαλμὸς de Plutarque & d'Héliodore, & le πονηρὸς ὀφθαλμὸς de S. Mathieu.

Les Espagnols appellent encore aujourd'hui la fascination, *sorcellerie des yeux : aojo*. Et ils disent, *aojar*, pour dire, *ensorceler par les yeux*, en regardant attentivement : & *aojador*, pour dire, *un sorcier* qui ensorcelle par son regard: Voyez Covarruvias, au mot *aojar*.

GUIGNES. Sortes de cerises. On appelle ainsi à Paris, les cerises douces, & à longue queue : Car dans la Saintonge, & dans les lieux voisins de la Saintonge, on appelle *guignes*, ce que nous appelons à Paris *des cerises* : cestadire, *des cerises aigres* : & *cerises*, ce que nous appelons à Paris *des guignes*. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot de *guignes*. Furetiere dit, que Monet dit dans son Dictionnaire, que les guignes ont été ainsi appelées, parce qu'elles nous sont venues de la ville de Guignes en Picardie. Monet n'a rien dit de semblable. Il a dit seulement, que plusieurs croyoient que ces cerises nous étoient venues de Guyenne. Covarruvias dans son Trésor de la Langue Espagnole, au mot *guinda* ; qui signifie *une cerise* ; le dérive *d'Aquitanica* : comme qui diroit *cerises de Guienne*. Voicy ses termes : GUINDA : *especie de cereça agria. Llamanse en Latin las cereças* cerasa Aquitanica : *por averse primero criado en aquella parte de Francia, dicha* Aquitania : *y los Franceses las llaman* Guienne : ( *Il faut, guignes* ) : *de dònde parece averlas dicho en Castellano* guindas. *Otros dizen, que de* agrindas, *por ser agrias : y assi el Griego llama à la guinda* ἄγριον κεράσιον, agracereça. Il ajoute : *Sino queremos, se ayia traydo esta planta, y su fruta, de los pueblos de Africa, dichos* Guindanes : *cuya provincia abunda en arboledas*, &c. Fédéric Morel, dans son petit Dictionnaire François - Latin, appelle aussi les *guines*, *Aquitanica cerasa*. Les Médecins de Lyon, dans leur Histoire des Plantes, 3. 8. les nomment *Guines*, & *Guindoules*, en François. Ce mot de *guindoule*, a été fait de l'Espagnol *guinda*. Les Turcs appellent une cerise *vischna*, & les Grecs Modernes, *visna*, qui sont des mots qui approchent fort du François *guines* : car c'est ainsi que Morel & les Médecins de Lyon écrivent ce mot. Robert Etienne & Nicot écrivent *guisnes* : ce qui approche encore davantage du mot Turc, & du mot Grec-vulgaire. Car de *visna*, selon la formation Françoise, on fait naturellement GUISNE.

GUIGNON. Voyez *guigner*.

GUILLAUME. Nom propre d'homme. Voyez Mr de Caseneuve.

GUILLE. C'est un vieux mot François, qui signifie *tromperie* ; auquel on ajoutoit d'ordinaire celui de *barat*. Graces de la Vigne, Auteur du Roman de la Chasse :

*Là fu li Quens de Tancarville.*
*En luy n'est ne barat ne guille.*

Les Anglois disent encore aprésant *gile*, & *wile*, pour *tromperie*. Il est difficile de savoir s'ils ont emprunté ce mot de nous, ou si nous le tenons d'eux. De *guille*, nous avons fait le verbe *guiller*, qui signifie *tromper* ; pour lequel les Flamans disent *begbilen* ; Et du mesme mot de *guille*, nous avons fait le substantif *guillon*, & *willon*, pour *trompeur*, *fripon* ; témoin le Distique de Marot sur le Poëte Villon :

*Preu de Villons à decevoir :*
*Peu de Villons en bon savoir.*

Et ce Poëte Villon fut ainsi appelé acause de ses friponneries & tromperies : car son vray nom étoit *François Corbueil* ; comme il le témoigne lui-mesme dans son Epitaphe rapporté par le Pr. Fauchet liv. 1. de l'Origine des Chevaliers, en ces termes :

*Je suis François, dont ce me poise,*
*Nommé* Corbueil *en mon surnom,*
*Natif d'Auvers emprès Pontoise,*
*Et du commun nommé* Villon :
*Où d'une corde d'une toise*
*Sçauroit mon col que mon cul poise,*
*Se ne fût un joly appel :*
*Le jeu ne me sembloit point bel.*

Cet Epitaphe est autrement dans les œuvres de Villon. Voicy comme il est :

*Je suis François ( dont ce me poise )*
*Né de Paris d'auprès Pontoise :*
*Où d'une corde d'une toise*
*Sçaura mon col que mon cul poise.*

Et il y a au titre : *Quatrin que fit Villon, quand il fut jugé à mourir*. Pasquier se trompe, qui croit qu'acause des friponneries du Poëte Villon, on a dit *villonner* & *villonnerie*, pour *fripon* & *fripponnerie*. Voyez le au chap. 60. du livre VIII. de ses Recherches. ¶ Il me reste à remarquer, que Denys Godefroy sur le paragraphe 2. de la Loy 4. au Digeste *de Ædilitio Edicto*, a ainsi parlé de Villon : *Impostor etiam Græcis πλάνης : qualem Franciscum Villonium, ætate suorum patrum, fuisse, scribit Budæus*. L'endroit de Budée est au feuillet 181. verso, de ses Annotations sur les Pandectes. Voicy ses termes : *Impostorem insignem ætas patrum nostrorum vidit Franciscum Villionum : quo uno nomine plani definitio maximè intelligi potest*. Je diray icy par occasion, que Villon par arrest du Parlement fut condamné au bannissement, & qu'il se retira à St. Maixant. Voyez Rabelais livre 4. chapitre 13. Il est dit au chapitre dernier du mesme livre, qu'il fut favori d'Edouart V. Roy d'Angleterre. Voyez ce chapitre.

GUILLEDIN. De l'Anglois *gelding*, qui signifie *un cheval hongré* ; & qui a été formé de *to gelde* qui signifie *châtrer* : si bien que ceux-là parlent improprement, qui disent *une guilledine*.

GUILLEDOU, comme quand on dit, *courir le guilledou*. Peutestre de *Gildonia*, qui étoit une sorte de confrairie. Lindembrog en son Glossaire : *Gildonia Long. 1. tit. 17. l. 7. c. 5. tit. 129.*

*tit.*129. Confratriæ *Hincmaro. Glossæ veteres :* Gildonia, conspiratio, adunatio. *Papias* : Geldonia, adunatio. *Vicani atque Agricolæ in Germania* Gilde *vocant convivia publica, quæ collaititia stipe quotannis semel iterúmque celebrare solent.* J'apprens qu'à Cologne ces Confrairies se font tous les Dimanches. Voyez le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve pag. 113. Vossius liv. 2. *de Vitiis Sermonis* chap. 8. Or comme ces assemblées pouvoient estre licentieuses, oubien qu'aulieu d'aller à ces Confrairies, les jeunes gens alloient à la débauche ; il y a bien de l'apparance que ce mot *Gildonia*, a été pris pour *la débauche* mesme. Il y a encore aprésant à Montrueuil en Picardie une compagnie de Marchands qui s'appelle *Guedon* ; & ce mot vient vray-semblablement de *Gildonia*.

GUILLEMOT. Oiseau. Sorte de pluvier. *Guillemot* est un diminutif de *Guillaume.* Touchant les noms de Saints donnez aux animaux, Voyez cy-dessous au mot *renard*, & au mot *Sansonnet*.

GUILLEMS. Monnoye, faite à Pamiés par l'ordre du Comte de Foix, du tans de Charles VI. Voyez Catel dans ses Mémoires de l'Histoire du Languedoc, livre 4. page 698.

GUILLOT. Sorte de monnoye. Dans le Regître du Parlement de Paris, du 12. Juillet 1378. *Aprés que le Duc d'Anjou, & les nobles Bourgeois & habitans du Maine, ont baillé par déclaration les cas particuliers, les Evesques du Mans, Doyen, & Chapitre illec, & autres, dirent, que la pluspart des dismes appartient aux nobles du pays, & non aux gens d'Eglise ; dirent que les Curez & gens d'Eglise n'ont aucunes dismes ; au moins peu, comme dit est : & sont les gens du pays de petite dévotion ; & vont à l'offrande trés-envis une fois ou deux l'an : & quand ils y vont, n'offrent-ils qu'un guillot : dont les six ne valent qu'un tournois : & ont exhibé à la Cour la monnoye que les gens du pays offrent.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue. M<sup>r</sup> le Blanc ne fait point mention de cette monnoye.

GUIMAUVE. Plante. Gr. ἀλθαία. Lat. *Ibiscus.* Les Herbolistes l'appellent *bis-malva :* Et le vulgaire des Etymologistes croit que *guimauve* a été fait de ce mot *bis-malva :* comme qui diroit, *deux fois mauve* : acause que la guimauve est la plus grande des mauves : d'où vient qu'elle est appelée par les Grecs δενδρομαλάχη : c'estadire, *arbor malva. Guimauve* a été fait d'*Ibisco-malva. Ibiscus malva, Ibiscomalva, biscomalva, bismalva*, GUIMAUVE. Les Latins ont appelé cette espéce de mauve *Ibiscus*. Erotien : ῥίζα ἀλθαίας τῆς ἀγρίας δηλονότι μαλάχης, ἣν Ῥωμαῖοι ἸΒΊΣΚΟΝ καλοῦσι. Virgile, Eglogue 2.

*Hædorúmque gregem viridi compellere ibisco.*

Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, page 46. *Neophytus* : Ἀλθαία ἢ Ἀλθίσκον, οἱ δὲ Μαλάχην ἀγρίαν· Ῥωμαῖοι, Ἐβίσκον. *Glossæ* : ἀλθαία, hibiscum. *In aliis Glossis, absque aspiratione :* IBISCUS, herba mollis. *Inde* malvavisco *Italicum, pro* malva ibisco. *Quod nos Galli dicimus*, ibisco-malvam. *Inde enim nostrum* guimalva. *Nimirum ponimus antè, quod Itali pòst. Barbari* bismalvam *vocant quod omnino ex* ibisco-malva *depravatum constat.* ¶ Robert Etienne s'est toutafait trompé, dérivant *guimauve* de *viscum* & de *malva :* parceque sa racine sert à faire de la glu. C'est dans son petit Recueuil des noms des Herbes & des Plantes.

GUIMAUX. On appelle ainsi dans le Poitou les prez qu'on fauche deux fois l'année. Rabelais 1. 4. Gaudebillaux, *sont grasses tripes de coiraux.* Coiraux, *sont bœufs engressez à la créche, & prez guimaux.* Prez guimaux, *sont prez qui portent deux foix l'an.* De *bimales*.

GUIMBELET. Les Anglois disent *gimlet*. Il est difficile de dire s'ils ont emprunté ce mot de nous, ou si nous l'avons emprunté d'eux. A Paris on prononce *giblet* & *gibelet*.

GUIMETS. Terme d'Imprimerie. Ce sont ces petites virgules renversées qu'on met à la marge des livres, pour marquer les passages citez, & les choses sentencieuses. On les appelle autrement *Guillemets* ; ce qui me fait croire que *guimets* est une contraction de *guillemets*, & que *guillemets* a été dit d'un nommé *Guillemet*, qui en fut l'inventeur.

GUIMPLES. Espéce de lien de teste. Rabelais liv. V. chap. XI. *Je ne vis oncques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de guimples & d'agios.* Jan le Maire en ses Illustrations: *Quand la Déesse eut mis bas ses habits & achémes, & qu'elle eut desseublé coiffe, guimple, attour, & autre accoustrement de teste, termaillets, chaisnes, anneaux, bulletes, & tissus, jusqu'aux galloches dorées, demeurant tocquée sans plus d'un riche couvrechef.* De *vinculum*. Les Anglois disent *wimple*, & les Flamans *wimpel*. Au 22. verset du chap. 3. d'Isaïe, les Anglois ont traduit *Wimples*, ce que ceux de la Religion P. R. ont traduit *voiles*.

Nous appelons aujourd'huy *guimpes* une sorte de coiffure de Religieuses : & Robert d'Arbrissel, dans la Régle qu'il a donnée aux Religieuses de Frontevaux, appelle ces coiffures *guimpas. Ut guimpa albæ earum numquam appareant, velis eas opperientibus.* Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *guimpa*.

GUINDER. Elever avec une machine. De *levamen*, ablatif du participe *levans*, on aura fait le verbe *levamare :* pour lequel, par le retranchement de la premiere syllabe ; ce que les Grammairiens appellent *aphérése* ; on aura dit *vantare*. Et en y préposant un G, on aura dit ensuite *guantare :* dont on aura fait, premiérement GUAINTER ; comme GAINE de *vagina* ; & enfin, GUINDER. Cette étymologie ne me déplairoit pas, si les Allemans ne disoient pas, *winden*, en la mesme signification : ce qui me fait conclure que notre mot François *guinder* vient de ce mot Alleman. ¶ Les Espagnols disent *guindar :* mot qu'ils ont pris de nous.

Mr Perrault le Médecin, s'est servi du mot de *guindage* dans sa Traduction de Vitruve, à la pag. 320. Et dans les Notes qu'il a faites sur cet endroit de Vitruve, il s'est vanté d'avoir fait ce mot. *J'ay forgé*, dit-il, *ce nom de* guindage, *qui n'est point en usage : mais qui vient de* guinder: *cestadire,*

*cestadire, élever en haut.* Long-tans avant la publication de cette Traduction, ce mot étoit en usage parmy les gens de mer. Voyez le Sr Guillet dans son Dictionnaire de la Marine, au mot *guindage*.

GUIPURE. Moliere dans l'Ecole des maris, page 38.

> *Je voudrois bien qu'on fist de la Coquetterie*
> *Comme de la Guipure, & de la Broderie.*

C'est une dentelle faite avec de la soye tortillée. Je ne say pas d'où vient ce mot.

GUIRLANDE. *Garlanda* se trouve en cette signification dans la Vie de Henri III. Roi d'Angleterre, de Mathieu Pâris. *Rex veste deaurata, facta de pretiosissimo Baldekino, & coronula aurea, quæ vulgariter* Garlanda *dicitur, redimitus.* Caninius dans ses Canons, dérive l'Italien *ghirlanda* du Punique *ghirnalda*. Et le Pere Thomassin dans son Traité des Langues réduites à l'Ebreu, tome 1. page 443. le dérive de l'Ebreu *galgal*, qui signifie *sphæra, corona*. Mais je suis tres-persuadé qu'il vient de l'Italien *ghirlanda*: d'où vient aussi le François *guirlande*. Et l'Italien *ghirlanda* vient du Latin *gyrus*. *Gyrus, gyrulus, gyrulare, gyrulandum, ghirlandum*, GHIRLANDA. Voyez mes Origines Italiennes au mot *ghirlanda*, & au mot *cicirlanda*.

GUISARMES. Il est dit dans l'Arrest rendu en 1453. contre Jâques Cœur, Argentier du Roy Charles VII. qu'il avoit fait présant de beaucoup d'armes aux Turcs, pour ne rien payer de ses Galéres, chargées de poivre, &c. asavoir, de *Crenequins*, de *Guisarmes*, de *Haches*, de *Voulges*, de *Coulevrines*, de *Jazerans*, & autres habillemens de guerre.

GUISE. Comme quand on dit, *faire quelque chose à sa guise*. Cluverius livre 1. de son Ancienne Germanie chapitre 9. le dérive de l'Alleman *weise*. *Germanis superioribus vocabulum est* weise, *quod* morem, *seu* ritum, *ac* modum *significat. Inferiores sua dialecto dicunt* wise. *Iisdem id literis scribunt Angli: pronuntiant verò, ut superiores Germani* weise. *Id Italis & Hispanis nunc est* guisa: *Gallis*, guise. Covarruvias a écrit, que *guisa* étoit un ancien mot Espagnol: en quoy il s'est trompé. Caninius s'est aussi trompé, dérivant l'Italien *guisa* du Syriaque *ghisa*, qui signifie *latus: le côté*. C'est dans ses Dialectes. L'Italien & l'Espagnol *guisa*, & le François *guise*, pourroient bien avoir été formez du Latin *visa*.

GUISE. Duché. De *Gusia*. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

GUISES. Piéces de fèr fondu. De χύσεις: cestadire, *fusiones*, C'est l'étymologie que donne de ce mot Mr de Saumaise. Voicy ses termes, qui sont de ses Remarques sur Solin page 759. de l'édition de Hollande: FUNTAM *vocamus, pro* FUNDA: *à* fundendo. *Sed & massas, quales ex fornace fluxere, liquati ferri, vulgò vocant* GUSAS: *quasi* FUSAS, *vel* χύσεις.

GUITARRE, ou GUITERRE. Instrument de Musique. De l'Espagnol *guitarra*, fait de l'Arabe *kithar*, ou *kithara*: qui se trouvent dans les Versions Arabes de l'Ecriture: Genêse IV. 21. Apocalypse V. 8. & XV. 2. Dans le Texte original de Daniel, chapitre 3. verset 5. il y a *kitheros*. Tous ces mots Arabes viennent du Grec κιθάρα: d'où vient aussi l'Italien *cetra*. Le Grec κιθάρα a été fait de κίθαρος, mot Dorien: lequel, selon le témoignage d'Erotien, signifioit le *thorax* de l'homme. Le côrs de la guitarre ressemble au *thorax* de l'homme.

De *cithara*, on a fait le diminutif *citharina*, dont nous avons fait *guiterne*, qui se trouve dans Rabelais 4. 31. Et dans Ronsard, selon le témoignage de Nicot. GUITERNE, *ou* GUITERRE: *car ainsi l'appelle Ronsard*, dit Nicot. ¶ *Citharina, citharna*, GUITERNE.

GUITONNAGE. Dans la Recette de la Prevosté d'Angers, imprimée à la fin de la Coutume d'Anjou: *Le Guittonnaige, que doivent les Maistres Varlets desdits Tanneurs*, &c. Ne viendroit-il point de *guastonagium*? Voyez *guesde*.

GUIVRE. Terme d'armoiries: qui signifie *serpent*, ou *couleuvre*. *Milan porte d'argent, à une guivre d'azur, issant de gueules, couronnée d'or.* De *vipera*.

---

# H A.

HABIT. D'*habitus*: qui a été dit pour *vestement*, par les Latins, comme χῦμα, par les Grecs. Et *habitus* a été formé d'*habeo*, comme χῦμα, d'ἔχω. Du substantif *habit*, on a fait le verbe *habiller*.

HABLER. HABLEUR. Aspiré. De l'Espagnol *hablar* & *hablador*, fait du Latin *fabulari*, & *fabulator*.

HACHE. Aspiré. Du Latin *ascia*. Guillaume le Breton, livre 2. de sa Philippide:

> *Ascia dum dextris, bisacuta securis, & ensis*
> *Fulgurat.*

Ou d'*acies*: La Chronique de Senone, chapitre 129. *Argentinenses sibi acies fecerant fabricari, quas Franci* HACHES, *de nomine, appellant.* Ou de l'Alleman *hacchen*: qu'Isaac Pontanus, dans son Glossaire Celtique, dérive d'ἄγσος: sorte d'armes parmy les François. Eustathius: ἄγσος, εἶδος ὅπλου φραγγικοῦ. Ou de *hape*: vieux mot François, qui se trouve en cette signification dans la Coutume de l'Isle. D'où le mot *apiette*, pour *petite hache*: & celui de *Hapiola*, surnom donné à Baudouin, Comte de Flandre, fis de Robert II. & qui est interprété *securis*. Voyez Mr du Cange au mot *hapiola*.

**HAGARD.** aspiré. De *vagardus*. *Vagus*, *vagardus*, HAGARD : comme HE'DARD, de *veredardus*. Voyez *hédard*. *Hagard* se dit proprement d'un faucon qui n'a pas été pris au nid : &, pour user des termes de Nicot, *qui n'est de l'année, ains a plus d'une mue, & a longuement esté à luy ; qui a esté prins de repaire, ou au passage : & est le contraire de sor*. Figurément, ce mot signifie *farouche*, *fier*. Ainsi on dit, *des yeux entre doux & hagards*.

**HAIDROIS.** On appelle ainsi les Liégeois. Une Lettre des Chanoines de Liége au Pape Jan XXIII. produite par Harsemius : LEGIA, (Liége) *dudum à lege, in sui primordio nuncupata : nunc autem, ut rebus vocabulum consonet, in* Legis odium *nomine commutato*. ¶ On lit dans Nicot : HAIDROICT, qu'aucuns mal écrivent *& prononcent* hédret : *asser recti*.

**HAIES.** Voyez *hayes*.

**HAIM.** D'*hamus*. Voyez *hameçon*.

**HAINE. HAINEUX.** aspiré. Les Allemans disent *hasz*, pour dire *haine*. Dans les Gloses d'Isidore, *hemosus* est interpreté *odium* : sur lequel mot, Bonaventura Vulcanius a fait cette Note : *Fortè*, heinosus, odiosus. *Vide, an inde Gallicum* HAINEUX. *Haine* & *haineux*, viennent de *haïr*, Et *haïr*, vient d'*odire*.

**HAÏR.** Aspiré. D'*odire*. Voyez *haine*.

**HAIRE.** Lat. *cilicium*. aspiré. Peutestre, de *biberriga* : qui se trouve à peuprés en cette signification dans Sevére Sulpice, livre 3. de la Vie de S^t Martin, Dialogue 2. *A proximis tabernis biberrigam vestem, brevem atque hispidam, quinque comparatam argenteis, rapit, atque ad Martini pedes iratus apponit*. C'est le sentiment d'Isaac Pontanus. *Vocem ergo si examinemus* ; Il parle de ce mot *biberriga* ; *nostram, Germanorumque etiamnum esse, nemo negaverit. Nam* harich, *sive* beharich, *hispidum, pilosumque significat. Et adde, hodieque adhuc Gallis disertè reservari* haire *pro cilicio*. Voyez-le dans son Glossaire Celtique, au mot *biberriga*. *Haër*, en Alleman, signifie *poil* : & *haërtuch*, *pannus ex pilo*. C'est ce qui a été remarqué par Lipse sur ces mots de son ancien Glossaire, HERA, *cilicio* : HUREN, *cilicium*.

**HAIT** : Comme quand on dit, *de bon hait*. Voyez *haiter*, & *souhait*.

**HAITER.** Quelques-uns le dérivent de l'ancien Alleman *haittinga*, expliqué par *vota*, dans le vieux Glossaire de Lipse. Il vient d'*optare* : comme *souhaiter*, de *subeptare*. Voyez *souhait*. ¶ *Optare, ottare*, HAITER : *O* en *A* : comme en HAÏR, d'*odire*. HAIT, verbal de *haiter*, a été fait d'*optum*, inusité.

**HAÎTRE.** Arbre : appelé autrement *fouteau*. De *fagus* : d'où les Allemans ont aussi fait *bester*. *Fagus, faga* : (d'où FAIE, & FAIETTE :) *fagaster*, *hagaster*, HAÎTRE. Les Espagnols on dit demesme *haya*, de *fagus*. *Fagus, fagi, fagius, fagia*, HAYA. Touchant le changement de l'F en H, voyez mon Discours du Changement des Lettres.

*Haître*, peut aussi avoir été fait d'*ostria* ; nom Latin de la mesme signification. Belon, livre 1. de ses Singularitez chapitre 42. *L'arbre, que les Anciens ont nommé* ostria, *y retient encor son nom antique. C'est celui que nous nommons* Haistres ; *qui est moult fréquant par tout le monde. Je m'esmerveille que quelques hommes de nostre nation, doctes, & cognoissants les choses, sont tombez en cette erreur de penser que le* cerrus *des Latins fust celuy que nostre vulgaire appelle* Haistre : *veu mesmement que le haistre ne porte point de gland, & que Ostria est si bien descrit en Theophraste*. La premiere étymologie me paroist plus naturelle. ¶ Il est aspiré.

**HALBRAN.** Oiseau aquatique : sorte de canard : canard sauvage. Les Grecs ont appelé βρένθος un oiseau, que quelques-uns croyent être le merle. Hesychius : *βρένθειν : μέγεν τι, ὡς βάκκαρις. Οἱ δὲ, ἀνθινὸν μύρον. καὶ ὄρνεον βρένθος, ὃν ἔνιοι κόσσυφον λέγουσι*, & à ce propos, il est à remarquer, que *bran*, en Bas-Breton, signifie *un corbeau* : oiseau de plumage noir comme est le merle. D'autres, ont cru que βρένθος étoit *une canne* : fondez sur ces paroles d'Aristote du livre IX. de l'Histoire des Animaux, chapitre 1. *ἔτι οἱ ἀπὸ τῆς θαλάττης ζῶντες, ἀλλήλοις πολέμιοι· οἷον βρένθος, καὶ λάρος* : que Pline liv. X. chap. 74. a traduites de cette sorte : *Dissident inter se aquaticæ, anates & gaviæ*. Cette opinion est plus vray-semblable que la premiere. Or comme on a dit ἁλιαίετος, pour dire *un aigle de mer*, quelques-uns croyent qu'on a dit demesme ἁλιβρένθος, pour dire *une canne de mer* : & que de ce mot ἁλιβρένθος, nous avons fait *halbrent* : qu'on a depuis prononcé *halbran*. Cette dérivation est plus naturelle que celle de Périon, qui dérive *hallebran* de ὁ βρένθος. Voicy ses termes : *βρένθος, à Græcis* anas *vocatur. Et quoniam masculini est generis, articulum ὁ primùm pronunciatum esse arbitror : deinde mutatum O in A, & L ascitum : ut* albrent *diceremus*. Il vient de l'Alleman *albremb*, qui signifie *une petite canne*. Barthius livre XIII. de ses Adversaires, chapitre 4. ALBRENTH, *minuta anas : Germanis, ad literam*, dimidia anas *est : quod tamen sine venere è βρένθος Picardus conficit*. Ce *Picardus*, c'est Jan Picard, Etymologiste François : qui a dérivé *hallebran* de βρένθος. ¶ Il y a apparance que l'Alleman *brenth* a été formé du Grec βρένθος : car il n'est point vray qu'il n'y ait point de mots Grecs & Latins dans l'ancienne Langue Allemande. ¶ Il est aspiré.

**HALBREDA.** aspiré. Nicot. *C'est un mot de mespris & desdaing, qui signifie celle qui a un grand corps, long, & mal basti. Il peut bien estre extrait de* halebarde. *Aucuns l'usurpent aussi au genre masculin*. Cette étymologie me paroist tres-vraysemblable. On dit, *grande comme une pique*. Et on a dit de la Duchesse de Bar, sœur de Henri IV.

*Cy gist dans un fourreau de pique,*
*Sans fil de graisse ny de lard,*
*La Princesse la plus étique,*
*Qui sortit jamais de Béard.*

**HALBRENE'.** On appelle ainsi, en termes de Fauconnerie, un oiseau qui a des pennes rompûes. Montagne liv. 3. chap. 5. l'a employé figurément : en cet endroit, où il parle des femmes & de l'amour : *Voyent elles pas, qu'il n'est, ny Marchand, ny Procureur, ny Soldat, qu'il ne quitte sa besogne, pour courre à cette autre. Et le Crocheteur, & le Savetier, tous harassez*

*baraffez & balbrenez qu'ils sont de travail & de faim.*

HÂLE : HÂLE'. aspiré. Henri Etienne le dérive de ἅλιος, dit, à la Dorique ; pour ἥλιος, cestadire, *le Soleil*. Mr de Caseneuve le dérive d'ἀλέα, qui signifie *l'ardeur du Soleil*. Et Mr de Valois le Jeune dêrivoit *hâlé* d'*afflatus*. Ces mots *hâle*, & *hâlé*, viennent *d'assum*. *Assum*, *assulum*, HÂLE. *Assulum*, *assulatus*, HÂLE'. *Assum* ; *dictum quasi* arsum ; *quòd ardeat*, dit, Isidore, XX. 2.

HALECRET. aspiré. Lat. *thorax ferreus*. Nicot : HALLECRET. *C'est la couverture & armeure de fer, dont le Gendarme & le Piquier sont armez par le buste du corps, sans brassals, ne fauldieres : qu'on dit aussi* corselet : *parce qu'il n'arme que le corps, sans plus*. Thorax, *aut potiùs*, lorica. Scaliger sur ces mots de Varron du livre IV. *de Lingua Latina*, *Lorica*, *à loreis : quòd de corio crudo pectoralia faciebant: posteà succuderunt Galli è ferro sub id vocabulum ex anuleis ferream tunicam*, le dérive du Grec ἁλυκρότον. Voicy ses termes : ἁλυσιδωτόν. *Diodorus Siculus lib.* V. *Etiam hodie loricam vocant* hallectet, *quasi* ἁλύκροτον, pro ἁλυσίκροτον. ¶ Suidas interpréte ἄλικα, accusatif d'ἄλιξ, par χλαμύδα : Et Hesychius, interpréte ἄλιξ par χιτὼν χειριδωτός. ¶ J'ay peine à croire que ce mot François vienne de ce mot Grec. Bourdelot le dérive de l'Aleman *halzgereth* : qui est, dit-il, comme qui diroit *robbe du col*. Et Bourgoin, d'*alaigret* : *quòd audacem, alacremque, animo confirmato ex confidentia reddit* : Qui sont deux étymologies qui ne sont pas recevables.

HALER *un bateau*. C'est le tirer avec une corde. D'*agolare*, diminutif *d'agere*. Voyez *boulette*. Jan Brodéau, ( en Latin *Brodaus* ) au livre IV. de ses Meslanges, chapitre XI. dit que du mot Latin *helcyarii*, nous avons appelé *halyers* ceux qui tirent à la halée. Helcyon, *pro fune*, *usurpant nonnulli : licèt eum propriè significet quo helcyarii adversis fluminibus*, *aut vento contrario*, *naves trahunt. Martialis libro* I.

Nec clamor valet helcyariorum.

*Nos, vocis antiquæ obsoleta quædam vestigia adhuc retinemus*, halieros *appellantes*. Je persévére dans mon opinion. ¶ On appelle en Normandie *halebatel* l'espace qu'on doit laisser, pour la halée, entre les rivieres & les terres voisines des rivieres. ¶ *haler* est aspiré.

HALETER : aspiré. *D'anhelitare*, diminutif *d'anhelare*.

HALIER, aspiré. Lat. *dumetum*. C'est un diminutif de *haga*, qui signifie *une haye*. Voyez *haye*. *Haga*, *hagula*, *hagularium*, HALIER. ¶ Mr de Caseneuve, au mot *halle*, le dérive de *hallus*. ¶ HALIER : pour celui qui tire à la halée. Voyez *haler*.

HALLEBARDE. aspiré. Sorte d'armes. Caninius, dans ses Canons des Dialectes, à la lettre E, dérive l'Italien *alebarda*, de l'Arabe *albarda*. L'Italien & le François viennent de l'Alleman *hallebard*. Wolfang, en son Abregé sur les Mémoires de Charle de Bouvelles ; au mot *hallebarde* : *Hasta genus, ad pili Romani longitudinem ita factum, ut non punctim solùm ex adverso ferire, sed etiam cæsim, librato ictu altè in caput, vel punctim acumine, vel latum vulnus securiculâ, quam habet ex altero latere, possit inferre. Gestare solent Helvetii, Regis Galliæ satellites. Item milites Germani, post primam aciem stare sueti, & qui præstanti corpore vexillum stipant. Appellant* halebart, *integro nomine in Gallos translato*. Cluverius dans son Ancienne Germanie, livre I. chapitre 44. *Verùm multò pejùs illi qui angonem esse voluerunt idem telum quod vulgo nunc appellatur* hallebard. *Quod vocabulum, nihil aliud significat, quàm* securim Palatinam, *quâ Regum nunc, Principumque Satellites, & corporum Custodes, armantur*. Halle *quippe, est* atrium Palatii, *veteri Germanorum, sive Celtarum vocabulo ; Anglis etiam nunc usitato ; &* bard, *securis*. ¶ Le Presidant Fauchet, livre 2. de la Milice & Armes, parle aussi des hallebardes, comme d'armes venues d'Allemagne, ou de Suisse. *Pour le regard des hallebardes, elles sont plus recentes, comme je croy, & venües d'Allemagne, ou de Souisse. Pourceque je trouve en un Journal d'un Curé de St. Michel d'Angers, qu'environ l'an M. CCCC. LXXV. le Roy, ( j'entent Louis XI. ) fit faire à Angers, & autres bonnes Villes, de nouveaux ferremens, qui furent portez à Orleans : comme aussi d'Italie, & par des gens de mer des pertusanes, rancons, & langues de bœuf, furent inventées.*

En Alleman, on prononce *hellebard*, & non pas *hallebard* : ce qui a fait croire à quelques-uns, que ce mot étoit composé de celui de *hel*, qui signifie *luisant*, & de celui de *bard*, qui signifie *une hache* : comme qui diroit *hache luisante*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 274. LONGOBARDI : *à longis bardis*, *sive* bartis : *hoc est*, bipennibus, *quas gestarent. Unde remansit* hellebaert : *puta*, *ex* hel, *clarus*, *splendens*, *flameus* ; & baerd, *bipennis*. Cédrénus, page 564. de la nouvelle édition, appelle une certaine arme, βαρδίκιον : qu'il dit être une arme royale. τὸ βασιλικὸν βαρδίκιον, *hastile regium*. Voyez les Glossaires Grecs de Meursius & de Mr du Cange, & dans le petit Glossaire de l'ancien Germanique de Lipse, *aubardon* est interprété par *ascia*.

Il me reste à remarquer, afin de ne rien omettre de tout ce qui se peut dire touchant l'étymologie du mot *hallebarde*, que Mr Naudé, à la page 641. de son livre de la Milice, dérive ce mot du Lydien λάβρυς, qui signifie *securis*. *Unde*, dit-il, *Juppiter Labradeus*, qui est une étymologie qui n'a aucune apparance de vérité.

HALLES. aspiré. Lat. *forum rerum venalium, tectum*. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. M. Huet le dérivoit du Latin *aula* ; ou de l'Alleman *halle*, qui signifie *atrium Palatii* : Voyez cy-dessus au mot *hallebarde* : *quia in Palatiorum atriis, pergula & attegia vulgò visuntur*. Ce sont ses termes. Nicot en donne plus d'une étymologie. Voicy sa remarque : *Il vient de* ἁλία, *qui signifie* congrégation, assemblée. *Hérodote. Ou de* ἁλίζειν : *qui signifie* assembler, faire congrégation : *parceque c'est le lieu, auquel, pour l'exercice du commerce, on s'assemble de toutes parts : mesmes és jours ordinaires de marché : & aussi pour conferer & communiquer, comme on voit estre usité és villes du*

*pays Suisse, & ailleurs. Aucuns le veulent tirer en cette signification de cet autre mot Grec, ἅλων, ou de ἅλως, signifiant* place vuide sur rez de chaussée, *que le Languedoc* dit ayro *: l'Espagnol,* era: *& l'Italien,* aïa*: le tout, du Latin* area. ¶ Rigordus, en la Vie de Philippe Auguste, les appelle *halas. Duas magnas domos, quas vulgus* Halas *vocat, ædificari fecit: in quibus, tempore pluviali, omnes Mercatores merces suas mundissimè venderent.* Et François Pithou, sur ces mots du Titre 43. de la Loy-Salique, *Si autem de ramis, vel de hallis, aut de qualibet re, eum cooperuerit*, dérive ce mot *hala*, en la signification de *Halles*, de celui de *halla*, qui signifie *des rameaux secs*, dont on couvroit les Halles. Voicy ses termes: DE HALLIS. *tit.69. Ripuar. Glossa:* siccis ramis. *Inde* Halle de Mars. *Et quæ à Philippo Augusto Lutetiæ ædificata*, LES HALLES. Et cette étymologie est approuvée par Mr de Caseneuve. *Il est croyable*, dit-il, *que dans les Foires qu'on tient à la campagne, on aura accoustumé de dresser de petites loges couvertes de branches d'arbres, ou de buissons, pour y vendre les marchandises à l'ombre; que les Romains appelloient* umbras. *Festus:* UMBRÆ, vocabantur Neptunalibus casæ frondeæ pro tabernaculis: *Et que de là, toutes sortes de lieux couverts où l'on vent les marchandises, ont pris le nom de* Halles.

HAMEAU. Lat. *Viculus.* Bourdelot le dérive de *ἅμα, simul*, parceque c'est un amas de diverses maisons. Le P. Ménestrier, dans sa Méthode du Blason, page 51. le dérive du Flaman *hamme.* AMEYDE, *ou* HAMEYDE, *est encore une barriere en Flaman, où les maisons de bois traversés se nomment* hamme *: d'où vient le nom de* hameau *: acause des maisons de village, bâties de cette sorte, & des barrieres dont les chemins sont fermez en Suisse & en Allemagne sur les avenues de ces hameaux.* Il *vient* de *hamel*, diminutif de *ham:* qui signifie *une bourgade*: témoin ces mots Anglois, *Buckingham, Walsingham, Nottingham.* De *hamel*, on a fait *hamelette*, ou *hamlette*: qui se trouve dans une Ordonnance Françoise d'Edouard 1. Roy d'Angleterre, rapportée par Spelman dans son Glossaire, où je renvoye mes Lecteurs: & au mot *ham* du mesme Glossaire. Dans le Boulenois, la plupart des villages se terminent en *ham*: que les Picards prononcent *hem. Ardinghem, Besinghem, Eschinghem, Odinghem.* Les Allemans disent *heim. Openheim; Papenheim.* ¶ *Hameau* est aspiré.

HAMEÇON. *D'hamicione*, ablatif *d'hamicio*, dérivatif de *hamus. Hamus, hami, hamicio: hamicio hamicionis hamicione,* HAMEÇON.

HAMEYDE. Voyez *hameau.*

HAMPE *de hallebarde.* aspiré. C'est le manche d'une *hallebarde.* L'ancien mot étoit *hante.* Et ce mot étoit encore en usage du tans de Mr de Vaugelas, comme Mr de Vaugelas le témoigne dans ses Remarques sur la Langue Françoise. Aujourd'huy, il est toutafait hors d'usage. Mais il n'est pas icy question de son usage, il est question de son étymologie. J'ay remarqué dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoise, que quelques-uns dérivoient *hante* de l'Alleman *handhabe*, qui signifie toute sorte de bâton, soit de fourche, de hallebarde, de mail, ou de marteau: & qui est composé de *hand*, qui signifie *main*, & de *habe*, qui signifie *avoir, manier*, & qu'on tient dérivé du Latin *habere.* Et Mr de Caseneuve a écrit dans ses Origines Françoises, que comme nous avons fait *manche* de *main*; nous avons fait HANTE de *hant*, qui dans la Langue Tioise signifie *main:* comme il paroist par ces endroits du Glossaire du Moine Kéron: *Manu*, HENTI: *manuum*, HENTEO. *Manibus*, HANTUM. Cette étymologie est assez raisonnable. Et je la préfere présantement à celle que j'ay suivie dans mes Observations sur la Langue Françoise, & dans la premiere édition de mes Origines de la Langue Françoise: qui est, que *hante* avoit été fait *d'amite*, ablatif *d'ames amitis*, dit par les Latins dans la signification d'*une perche.* ¶ Bourdelot, dans ses Origines Françoises Manuscrites, dérivoit *hampe* de l'ancien François *henepée*, qui signifie, dit-il, *un manche*, ou *une poignée.* Et pour prouver cette signification, il cite ce vers de Hüon de Villeneuve:

*Ne de buens paresis une grant henepée.*

HANAP: aspiré. Lat. *patera.* Froissart use de ce mot: & il se trouve plus d'une fois dans l'Inventaire des Meubles de Charles V. ce qui fait voir qu'il est ancien en notre Langue. Mr de Valois le Jeune le dérive de *hannipa*: fondé sur ce passage de Volfangus, Auteur assez ancien: *Vas, quod* hannipa *nominatur, quo mixtio agebatur, inter manus propinantium ita exinanitum est.* C'est au livre 3. des Miracles de Ste Valpurge: Il y a dans un Manuscrit, *hanniba.* Dans le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe, *scyphus* est interpreté *henap*: ce qui confirme la leçon des Imprimez. ¶ *hein nap*, en Alleman, signifie *une écuelle à oreille.*

HANCHE. aspiré. Lat. *coxa.* Du Latin barbare *anca*: d'où les Italiens & les Espagnols ont aussi fait *anca*; & qui a été fait d'*ἀγκὴ*, qu'on a dit pour *ἀγκών.* *ἄγζα* se trouve en cette signification de hanche dans Eustathius sur l'Iliade π. vers. 315. *μυὼν, ἡ γαστροκνημία, ἐστὶν, ὡς ἡ τῶν πολλῶν γλῶσσα* ἈΝΙΑΝ *φησί.* Eustathius fait encore mention du mesme mot sur l'Iliade de Ψ, vers 726.

HANEBANE. aspiré. Plante, appelée autrement *jusquiame.* Voyez *jusquiame.* Nicot: HANEBANE *est une espéce d'herbe, que les Herboristes appellent* altercum *&* hyosciamus: *laquelle est poison aux poulles: De sorte que si le grain qui leur est donné à manger, en est frotté, elles meurent. L'Anglois dit* henbene *: qui signifie* poison aux gelines, *ou* mort à gelines. *Et s'il est tiré de là, il faut écrire* henbene, *ou* henbane. Je ne doute point qu'il n'en soit tiré. Mais les Anglois écrivent *henbane:* qui est un mot composé de *hen*, qui signifie *poulle*, & de *bane*, qui signifie *poison.* La hanebane est une herbe tres-venimeuse: & qui, pour cela, a été appelée par les Espagnols *veleño:* soit du mot Latin *venenum*: ou du mot Grec *βελένιον*, qui dans la Perside, selon le témoignage d'Aristote dans son livre des Plantes, signifioit un poison, avec lequel on empoisonnoit les fléches. Et comme les Espagnols appellent aussi la hanebane, *yerva*

*va del Ballestero*; (cestadire, *herbe d'Arbalestrier*,) parcequ'elle sert au mesme usage; Bonaventura Vulcanius, dans ses Notes sur les Gloses Anciennes, page 89. a suivi cette étymologie. Elian au chapitre 7. du livre 1. de son Histoire Diverse, a aussi remarqué, que les sangliers qui ont tâté de la hanebane, tombent en convulsion. Mais ce qui ne fait pas peu à nostre sujet, c'est ce que Bonaventura Vulcanius a écrit au lieu allégué, qu'aïant piqué la creste d'un coc d'une aiguille frotée de *hanebane*, le coc fit dans le mesme moment un saut en l'air, & tomba mort.

HANETON. aspiré. Lat. *scarabeus arboreus*. Gr. *μηλολόνθη*. De *tabanus*: de cette maniere: *tabanus, tavanus, tavanettus: vanettus, vanetto: vanettone hanettone*, HANETON. *Tabanus*, n'est pas *un haneton*: c'est *un taon*: Mais les Etymologistes n'y regardent pas de si prés. Les Italiens appellent une perdrix *coternice*, mot fait de *coturnix*, qui signifie *une caille*. Le peuple aura confondu *tabanus* avec le *haneton*, acause de leur bourdonnement, qui est semblable. On peut aussi avoir fait *haneton* d'*asilus*: qui est le mesme que *tabanus*. Philargyrius sur le 3. des Georgiques de Virgile: *Nigidius de Animalibus*: ASILUS, est musca varia, tabanus, bubus maximè nocens. Et s'il en a été fait, il en a été fait de cette façon: *Asilus, asilettus, asinettus, asinetto asinettonis, asinettone, asnettone*, HANETON.

HANGAR. Ce mot est aspiré: & Nicot, qui a écrit qu'il ne l'étoit pas, s'est toutafait trompé. Voyez *angar*.

HANOUARTS. On appeloit ainsi anciennement à Paris les Porteurs de Sel. Je ne say pas l'étymologie de ce mot.

HANSE TEUTONIQUE. C'est une Compagnie de plusieurs villes d'Allemagne, unies ensemble pour le commerce: appelées *Anséatiques*, du mot Alleman *hamsée*, qui signifie *maritime*; & qui est composé d'*am*, cestadire *ad*, *auprés*; & de *sée*, qui veut dire *mer*: acause que les principales de ces villes sont maritimes: Comme *Lubec*; qui est la capitale des villes Anséatiques: *Dantzic, Hambourg, Rostoc, Vismar*, &c. Et de là, le mot de *hanse*, pour *association à une compagnie*. Au chapitre 1. article 3. de la Juridiction de la Prevôté & Echevinage de Paris: *Tous Marchands pourront faire amener toutes manieres de grains & farines, aval l'eaue, pour vendre en la Ville de Paris, au dessus des ports d'icelle, sans congé, sans hanse, & sans Compagnie Françoise*. On a dit demesme *hanser*, pour *associer aux privileges, droits, & coutumes d'une Compagnie*. Voyez Nicot. Le mot de *Hanse Teutonique* se trouve dans les Ordonnances de la Ville de Paris: & dans les Ordonnances Militaires, titre VII. article 23. ¶ Voyez Mr Servin dans ses Plaidoyez.

HANSER. Nicot: HANSER. *C'est associer aucun aux privileges, usages, & coustumes*. Voyez *Hanse Teutonique*.

HANTER. Quelques-uns le dérivent de l'Alleman *hantieren*, mot de mesme signification. D'autres le dérivent du Bas-Breton *hentif*, qui signifie *chemin*. Je croy qu'il vient du Latin *habitare*.

HAPELOPIN. Parasite: qui hape des lopins.

HAPELOURDE. Ce mot se dit de ceux qui paroissent estre quelque chose, & qui ne sont rien. On appelle aussi de la sorte un diamant d'Alençon.

HAPER. Périon & Mr Lancelot le dérivent de *ἁρπάζειν*. Bourdelot le dérive de l'ancien mot Latin *apere*: d'où *aptus*, & *adipisci*. Il pourroit venir de *capere*.

HAPLE. aspiré. Vieux mot, inusité, qui signifioit *un devidoir*. Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le Pere Labbe: ALABRUM. *Haple, instrument, pertinent à femme, pour filer: Desvider: eschancourt: desvideour*. Il peut avoir été formé de ce mot *alabrum*: de cette maniere: *Alabrum, abrum, ablum, aplum*, APLE, HAPLE. Ou plustost, de l'Alleman *haspel*. Mathias Martinius, au mot *hapsus*: HAPSUS LANÆ, *est portio lanæ cohærentis. Et Germanis nota vox est. Kilianus in Dictionario*: Hasp: *hasp*. vellus lanæ, & fila congregata, & ex alabro deposita, antequam glomerentur. *Vulgò* haspum, hapsum. *Inde etiam* haspe, & haspel, *rhombus, girgillus*.

HAQUEBUTE, aspiré. C'est ainsi que nous appelions anciennement une arquebuse. Rabelais, 1. 44. *A tous faisoit laisser leurs piques, espées, lances, & haquebutes*. Marot, dans l'épigramme cy-dessus transcrite au mot *guigner*, *J'en croy tous les Hacquebutiers*.

HAQUENE'E, aspiré. Lat. *equus gradarius*. Mr de Caseneuve le dérive d'*anakanc*, mot Tiois, signifiant *incedere, ambulare*. Voyez sa Note. Elle est curieuse. D'autres le dérivent du Flaman *hackeney*, ou de l'Anglois *hacney*. Mais c'est aucontraire le Flaman *hackeney*, & l'Anglois *hacney*, qui viennent du François *haquenée*. Et le François *haquenée* vint du Latin-Barbare *hakinea*, formé d'*equus*: de cette maniere: *equus, akus, akinus, akineus, akinea*, HAQUENE'E. Au lieu d'*akinea*, on a dit *kinea*, par aphérése: d'où l'Italien *chinea*. D'*akus*, on a fait le diminutif *akettus*: dont nous avons fait HAQUET: qui se trouve dans nos vieux Auteurs pour *un petit cheval: un bidet*. Coquillard, dans le Monologue du Puis:

*Sus sus, allez vous en Jaquet:*
*Et pensez le petit haquet:*
*Et luy faites bien la litiere.*

Nous avons fait demesme HAQUE, d'*aca*. *Haque*, pour *jumant*, se trouve: témoin le proverbe: *Vin, qui est: Clerc, qui sçait: Haque, qui va. Entendez la Note. Le vin ne vaut rien: Le Clerc ne fait rien: La Haquenée trote*. D'*aka*, on a fait aussi *égue*, pour *éque*. Voyez *égue* cy-dessus.

Les Arragonois, selon le témoignage de Nicot, aulieu de *haca*, disent *faca*: par le changement ordinaire de l'H en F. Et comme d'*equus*, on a dit *equuleus*: ce mot, pour *petit cheval*, se trouve dans les Gloses Anciennes: de *faca*, on a fait *facana*: Et ensuite, *facanea*: mot, qui est en usage parmy les Castillans. De *facana*,

on a dit *fana*, par contraction : d'où, avec l'article Arabe *al*, les Espagnols ont fait *alfana*, pour *une cavalle*. Et les Italiens ont ensuite emprunté ce mot des Espagnols. L'Arioste, dans le 2. de son Furioso :

*Gradasso avea una alfana la più bella,*
*E la miglior, che mai portasse sella.*

Et par là, il paroist, qu'Oudin & le Franciosin, qui on dit qu'*Alfana* dans l'Arioste n'étoit pas un nom générique, mais un nom propre de Cavalle, se sont mépris.

Les Italiens, aulieu d'*alfana*, on dit *buscalfana*; pour une grande vilaine jumant maigre. La Crusca : BUSCALFANA. *Bestia, grande, e magra : che anche diciamo*, alfana : *detto per ischerzo : Franco Sacchetti :* Aveva accattato un cavalaccio, di quegli della tinta di Borgonissanti, che era una buscalfana, che parea la fame. Ce qui détruit la pensée du Pere Bertet, que *buscalfana* avoit été fait de *bucephalus*. Bucéphal étoit un cheval fringant. On dit *sec comme du bois :* ce qui pourroit donner sujet de croire que *buscalfana* auroit été fait de *bosco*, & d'*alfana*.

Il me reste à faire part icy à mes Lecteurs de cette belle épigramme que M^r^ le Chevalier de Cailly a faite sur mon étymologie d'*alfana*.

ALFANA *vient d'equus sans doute.*
*Mais il faut avouer aussi,*
*Qu'en venant de là jusqu'icy,*
*Il a bien changé sur la route.*

HAQUET. aspiré. Charrette, qui n'a point de ridelles, & qui fait la bascule : qui sert à porter du vin, &c. De *vehicum*. *Vehicum, vehicettum, vecettum, vacettum, hacettum*, HAQUET. ¶ Dans la signification de *cheval*, il vient d'*equus*. Voyez *haquenée*.

HARAN. aspiré. Poisson. De l'Alleman *haring*, *qui* signifie la mesme chose. *Haring, hareng*, HARAN. *Arentia*, pour *haran*, se trouve dant les anciens Statuts de S^t^ Benoist sur Loire. L'Alleman *haring* a été fait du Latin *halec*: Et le Latin *halec*, du Grec ἅλς, *mare*. ἅλς, ἁλὸς, ἁλιεὺς, ἁλιεία : d'où *salacia* : ἅλαξ, *halex*, *halec*.

HARANGUE. Lat. *Oratio habita in publico*. De l'Italien *aringa* : qui signifie la mesme chose : & qui, selon M^r^ Ferrari, a été fait d'*arringo*, qui signifie *jouste*, *& le lien où l'on jouste:* mot formé d'*arena*. *Arena, arenicum, arinicum, arincum*, ARINGO. *Ita nunc* rengare, *&* arengare, *sententiis, orationibus, in Foro, Comitio, & Senatu, contendere : & suggestus, sive pulpitum,* renga, *&* aringo, *&* ringhiera, *appellatur*. Ce sont les termes de M^r^ Ferrari.

HARAS. Lat. *equorum grex*. Du Latin-Barbare *haracium*, qui se trouve en cette signification dans un nombre infini d'endroits allé-guez par Spelman & par M^r^ du Cange dans leurs Glossaires. Je ne say pas d'où vient *haracium*. M^r^ du Cange croyoit qu'il venoit, ou du Latin *hara*, ou de l'Italien *razza*. Voyez sa Note. Je ne le croy pas.

HARASSER. M^r^ Lancelot le dérive d'*ἀράσσειν*, *pulsare*.

HARD. Pontus de Tyard, dans son *de Recta nominum Impositione*, page 17. le dérive d'*ἀρτάω*, *suspendo*. *Ab ἀρτάω*, suspendo, *vel ἀρτάνη*, laqueus, *fit Gallicum* har, ou hart : *id est, vinculum, quo fures suspenduntur & strangulantur*. Dans un Titre de 1244. *harda* se prant pour *des liens*. *Encores aujourd'huy en plusieurs lieux de Champagne, on appelle un lien de fagot qui se fait à lac courant*, la hart d'un fagot. Ce sont les termes de Pierre Pithou, sur le Titre VII. de la Coutume de Champagne. On dit, *sur peine de la hart*, pour dire, *sur peine de la corde*. Ce qui donne sujet de croire qu'on s'est servi autrefois de rameaux d'arbres, ou de branches d'arbustes, pour étrangler. Et cette pensée est confirmée par cette ancienne Inscription, alléguée par Guillaume Fournier au chapitre 10. du livre 3. de ses Sélections, *Hic stigmata Acta liberta scripta sunt, veneraria, perfida, dolosa, duri pectoris, & vestem sparteam, unde sibi collum alliget*, &c. ¶ Voyez Bodin dans sa Méthode, chapitre 9. ¶ Robert Etienne, dans son Dictionnaire François : HAR, *ou* HARCELLE : *est le lien de jeune bois, duquel, aprés qu'il est tors, on lie bien serrément un fagot, ou bourrée :* vinculum. *Et semble que quelquefois on en ait étranglé les malfaicteurs*. Nicot HAR, *ou* HARD, *est aussi appelé le cordon duquel les malfaicteurs condamnez à estre pendus, sont étranglez. Selon ce, on dit, Ils se sont rendus la hart au col. De dire que ce verbe François vienne de ce verbe Grec αἱρέω, qui signifie aussi* teneo *&* capio ; *parceque par la hard les brins des fagots sont liez ensemble, & que nous les prenons par la hard, il n'y a point de raison. Et non guére plus, de le tirer de cet autre verbe Grec*, αἴρω, *qui signifie* lever en haut : *ce qui seroit plus approprié, quand il signifie* le cordeau *cy-dessus, que quand il est prins pour* le lien des fagots, *bienque tels trousseaux de menus bois soient prins par la hart pour estre levez de terre : car* la hard *est dite, parcequ'elle étraint & serre : dequoy est venu, que le menu bagage qu'on trousse avec corde pour transporter çà & là, est appelé au pluriel* hardes : *car* harde *au singulier vient d'ailleurs, & signifie autre chose.*

M^r^ de Caseneuve dit qu'il pourroit estre formé d'*arctare*, demesme que *gunsel*, mot Languedocien qui signifie la mesme chose, pourroit aussi ètre formé de *vincire* : comme qui diroit *vinsal*. Cette étymologie touchant le mot de *hard*, me semble assez naturelle. *Arctare, arctum, artum*, HARD, OU HART.

HARDE *de cers*. aspiré. Les Anglois disent *hird*, pour dire un troupeau de bestes à cornes ou à laine. M^r^ de Caseneuve dérive le François de l'ancien mot Tiois *hardo*, qui signifie *beaucoup, trop*, & qui se trouve dans le Dictionnaire de Lipse, inseré dans la 44. Lettre de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*. Il ajoute, qu'on a fait *harde* de ce mot Tiois, de la mesme façon qu'on a fait en Latin *multitudo* de *multum*, & en François *troupe*, de *trop*.

HARDEAU. Charle des Bouvelles, au mot *hardi*, explique HARDEAU par *puer malæ indolis*.

*fidelis*. Ce qui ne s'accorde pas avec cet endroit de Rabelais, 3. 41. *Il eut un fils, nommé Tenot Dendin, grand hardeau, & galant homme.* Ny avec celui-cy du petit Dictionnaire publié par le P. Labbe : ARDELIO, *hardieux, ou lescheur*.

Je croy pourtant que ce mot de *hardeau* a été fait de celui *d'ardelio* : *Ardelio, ardelus*, ARDEL, HARDEAU. Dans les Gloses Anciennes, *ardelio*, est interpreté par πολυπράγμων.

HARDER. Du mot *hardes*. C'étoit originairement *troquer hardes contre hardes*. Depuis, on s'est servi de ce mot pour exprimer l'échange de toutes les choses mobiliaires. Voyez *hardes*.

HARDES. Tout l'équipage d'une personne ; habits, linge, valise, &c. Je ne say d'où vient ce mot. Borel le dérive de celui de *hard*, en la signification de *lien* : parce qu'on lie ensemble les hardes : qui est une etymologie qu'il a prise de Nicot. Voyez cy-dessus le mot *hard*.

HARDI. Aspiré. De l'Italien *ardito*. J'ay écrit dans mes Origines de la Langue Italienne, que l'Italien *ardire* venoit d'*audere*. *Audere, audire, aldire, ardire* : ou du Saxon *hard*, qui signifie *cœur*. Je croy maintenant, avec Mr de Caseneuve, que le François *hardi* & l'Italien *ardito*, viennent de l'ancien Tiois *hart*, ou *hert*, qui signifient *dur*, comme il paroist par cet endroit du Moine Kéron : DURA, *hertin*. DUROS, *herteen*. Et à ce propos, Mr de Caseneuve remarque tres-véritablement, que les hommes vaillans & hardis ont été appelez *duri* par les E'crivains de la Basse-Latinité, *& durs*, par nos anciens E'crivains François. Voyez sa Note.

HARDI. Monnoye de Guienne. Voyez Mr le Blanc dans son Traitté Historique des Monnoyes pag. 306.

HARELLE. On a ainsi appelé une sédition arrivée à Rouen sous le regne de Charles VI. comme il se voit par une vieille Chronique, intitulée *La seconde Partie du Rosier de France*, qui m'a été communiqué par Mrs du Puy : où, après le discours des Maillotins de Paris, l'Auteur ajoute, *Et quand ceux de Rouen sceurent ce qui étoit avenu aux habitans de Paris, pourceque pareillement ils avoient fait commotion contre les Officiers Royaux, que l'on appelle* LA HARELLE, *ils envoyerent vers le Roy requerir miséricorde. Parquoy le Roy envoya à Roüen Messire Jean de Vienne, Admiral de France, qui en fit executer aucuns : & aprés leur pardonna la peine criminelle : qui fut convertie en civile : dont grandes finances furent levées.* Juvenal des Ursins, dans l'Histoire de Charles VI. en 1381. à la page 21. parle, je croy de cette sédition, lorsqu'il dit que ceux de Roüen *firent leur Chef, comme Roy, un Marchand de draps, qu'on nommoit* le Gras, *pource qu'il estoit gros & gras : & le mirent sur un chariot, en maniere de Roy, voulust ou non.* Voyez le Catholicon page 26. de l'édition de Ratisbonne : cestadire, de Hollande. Le nom de *Harel* est un nom assez commun dans la Province de Normandie : ce qui donne sujet de croire que ce Marchand s'appeloit de la sorte, & que de son nom on appela HARELLE cette sédition.

HARELEURRIER. *Celeusma venatorium : venatorium hortamentum.* Je croy qu'on a dit *harelevrier*, pour *ha Levrier*.

HARER les chiens aprés le Lou. Lat. *instigare canes*. Je croy qu'on a dit *harer* pour *haler* ; & qu'*haler* a été fait d'*agulare*, diminutif d'*agere*. Voyez *haler un bateau*, & *houlette*.

HARGNEUX. Aspiré. Nicot HARGNEUX, *ou* HERGNEUX : *car il semble qu'il vient de* Herniosus, *Herniosi enim sunt admodùm morosi, ob acrem dolorem quo sæpè cruciantur.* Cette étymologie est assez vray-semblable.

HARICOT. Aspiré. De *faba*. *Faba, fabarius, fabaricus, fabaricotus, faricotus*, HARICOT : par le changement ordinaire de l'F en H : comme en *hors*, de *foris* : en *habler*, de *fabulari*, &c. Voyez mon Discours du Changement des Lettres. Les haricots sont des féves de diverses couleurs : d'où elles ont été appelées *féves peintes* par les Botanistes.

HARIDELLE. Aspiré. Méchant cheval maigre. Peutestre, *d'aridella* : en sousentendant *equa*. *Aridus* a été dit, non seulement de la chose, mais de la personne. Dans les Priapées : *Uvis aridior, puella, passis.*

HARLEQUIN. Nom de Comédien. Sous le regne de Henri III. il vint à Paris une Troupe de Comédiens Italiens, parmi lesquels il y avoit un jeune homme fort dispost, qui hantoit chez Mr de Harlay de Chanvalon, d'où il fut appelé par ses Compagnons *Harlequino* : à la mode des Italiens qui donnent souvant le nom des Maitres aux Valets, & celui des Patrons aux Clients. J'ay oui dire cette particularité à Mr Guyet : qui m'a dit l'avoir apprise de Harlequin mesme au segond voyage qu'il fit en France au commencement du regne de Louis XIII. Et elle m'a été confirmée par Mr Forget, Grand-Maître des Eaux & Forests d'Orleans : qui m'a dit avoir oui Harlequin sur le Théatre appeler Mr de Chanvalon, *son parrain*. Cependant, j'ay appris de Mr le Gros, Curé de Droué, que le le nom de *Harlequinus* se trouvoit dans une lettre de Raulin. Voicy l'endroit ; qui est de la page 28. de l'édition de 1520. & d'une lettre à Jan Standouk : *Numquid mortuis facies mirabilia ? aut Medici suscitabunt tibi, ut mortuus seculo, iterum vivas mundo ? An ita me vis antiquam illam Harlequini familiam revocare, ut videatur mortuus inter mundanæ curiæ nebulas & caligines equitare ?*

HARNOIS. De l'Italien *arnese* : de l'étymologie duquel mot le Castelvetro, dans son Addition au premier livre des Proses du Bembo, a parlé en ces termes : ARNESE, *è secondo che io estimo, propriamente parlando, mobile, non informato d'anima : e vogliono alcuni che sia detto* arnese, *quasi* armese ; *sapendo che la significazione dell'arma si distende ad ogni mobile non animato. Il che, nè approvo, nè riprovo. Ma dirò bene che si potrebbe credere che potesse venire da* ornare, *quasi* ornese, *ed ornamento, poiche O passa senza difficoltà in A, come già è stato detto. E potrebbe ancora venire dal verbo Greco* ἀμύνω, *che* liberare *significa e difendere : si come pare che spezialmente significhi* l'arme da difesa ; *laqual voce poi pare che sia stata trasportata a qualunque mobile, che ci possa liberare e difendere da disagio.*

Laonde

*Laonde Dante ; avendo riguardo alla diffesa ; alquanto arditamente , ma vagamente, la trasportò a cosa immobile ; dicendo,*

Siede Peschiera, e bello e forte arnese.

*E'l Petrarcha la trasportò , avendo riguardo alla mobiltà , a cosa animata ; modificando l'arditezza della trasportazione , con l'agiunto di* strano :

Si che egli era a vederlo strano arnese,
Sopra un grande elefante un Duce losco.

Au sujet de ce que dit le Castelvetro , qu'*arnese* pourroit bien venir *d'ornare* , je remarqueray icy , que Bourdelot dans ses Etymologies Manuscrites qui m'ont été obligeamment communiquées par Mr Bourdelot Bonnet , célebre Médecin de Paris, son petit neveu , il est dit que Cujas dérive *harnois* , d'*ornamentum*. Mais il n'est pas vrai que Cujas dérive ce mot François de ce mot Latin. Il dit seulement , que le mot *ornamenta* signifie *harnois*. Voicy ses termes ; qui sont de sa Note sur la Loy 74. *de Verborum significatione : Inter cætera , quæ caventur Ædilitio edicto , datur actio in venditorem , de ornamentis venditorum jumentorum restituendis ; vel jumentis , ob non restituta ornamenta , redhibendis , L.*38. *de Edicto, ubi Ædiles vocant* ornamenta *ἐνστερισμοὺς* : le harnois.

Mr Ferrari dérive l'Italien *arnese* d'*armitium*. Et à ce sujet il est à remarquer , que *harnas* en Flaman signifie *armes*. Je croy que l'Italien & le François viennent de l'Alleman *harnisch* , ou *arnisch* , qui signifient toute sorte de fourniment de maison , toute sorte d'équipage. C'est l'origine que j'ay donnée de ces mots dans mes Origines de la Langue Italienne , imprimées long-tans avant que j'eusse veu les Origines Françoises de Mr de Caseneuve : où il dérive aussi *harnas* , qui est le mesme que *harnois* , du mot Tiois *harnask* qui signifie la mesme chose que *harnois*. Voyez sa Note : elle est curieuse. Les Auteurs de la Basse-Latinité on dit *arnesium* , *arnisia* : que Goldast dérive d'*ἁρπάζω*, *capio*.

HARO. Nicot : Harò , *ou* Haròl , *est le cas vocatif de ce nominatif* Haròl, *que Aimoinus Monachus au* 4. *liv. chap.* 110. *de ses Annales , appelle* Harioldus, , *& est un escri & reclame à secours de Justice , que fait celuy ou celle qui sont oppressez d'excez criminel seulement ; comme d'embrasement, larcin, meurtre, ou éminent peril , par assaut à glaive dégainé. Auquel escri , tous ceux qui l'ont oüi doivent issir , & apprehender le malfaicteur , ou crier Harò sur luy ; autrement, sont tenus de l'amender au Prince , s'il y a péril de vie ou de membres , ou de larcin, selon que le contient la Coustume du pays de Normandie; auquel seul la Clameur de Haro a lieu ; l'effet duquel Harò ne tend qu'à la rétention du malfaicteur pour le mener en Justice , & l'escrieur aussi, pour, selon qu'il apperra le Harò avoir été justement ou induëment crié , en faire jugement & décision. Car anciennement le Duc de Normandie ayant seul la Court dudit Harò , & à présent les Hauts-Justiciers qui l'ont telle que le Prince , & les Môyens qui ne l'ont que du Haro de sang & playe , doivent respectivement faire enqueste s'il a été crié à droit ou à tort , & punir l'un ou l'autre. Ainsi dit-on,* Crier Harò : Haroldum , *aut certè* Harioldum , inclamare. *Idest* Haroldi opem atque fidem. *Et le mot* Harò , *est* , Harolde tuam fidem : *scilicet* invoco : *& Clameur de Harò* , Haroldi fidei imploratio. *Id est* , fidei publicè invocatio, ob publicam , violatam , ac temeratam tranquillitatem. *Si que le mot* Harò *soit simple , & que l'origine de ce cri dépende de* Harold, *Roy de Danemarc, qui l'an huit cent vingt six receut le Baptesme à Mayence , & fut grand conservateur de la Justice. Autres dient , que* Harò *sont deux mots, & qu'il ne le faut escrire aspirément : ains* Aa Roù , *savoir est* , Aide-moy , *on* venge mon injure ; *& pour cette opinion , se peut alléguer que* Roù , *Danois , fils de Guyon , Seigneur du pays-bas de Danemarc , s'estant fait Duc De Normandie , tint la main si rude a la punition des mesfaits & seurté publique,que de son vivant ni long-temps aprés son decez, ne se trouva audit pays aucun qui tollist ne emblast à autruy ; & que chevauchant un jour par son pays de Normandie , ayant fait pendre à une potence au bord d'une mare ( qui s'appelle encore aujourd'huy* la Mare aux Anneaux ; *& le village d'auprés* , Rommare ) *sur le grand chemin passant les anneaux d'or qu'il portoit , ils y furent bien fort long-temps sans qu'oncques en fussent ostez, ores qu'ils fussent pendus si bas qu'aisément on y pust atteindre : si que pour la bonne paix & justice qu'il maintint audit pays , ses Subjects prindrent ceste usance , tant de son vivant qu'aprés sa mort , de crier* Aà Roù, *quand on les outrageoit de quelque effort de violence.*

Le Présidant Fauchet , livre XI. de ses Antiquitez Françoises , chapitre 8. *Quant à Guillaume le Normand, il fut laissé en la tutelle de Robert , Comte de Paris : & de luy vindrent les Ducs de Normandie , qui vesquirent depuis , polirent, & rangerent à l'obeissance du Christianisme & des Loix , leurs Sujets. De maniere que les François Bourguignons , & autres , prirent alliance avec eux. Car Raoul fut bon Justicier. Et le pays à lui sujet , de son temps sembloit estre gouverné comme une seule maison , par un bon pere de famille : tant grande estoit la concorde de ces nouveaux Chrestiens. Car ( disent les Chroniques de Normandie ) ceux qui contre raison detenoient l'autruy , qui mentoient , ou nioient , ce qui leur avoit esté presté ou baillé en garde , estoient tenus ou chastiez comme larrons. Tellement que la memoire de sa justice est demeurée en la bouche de ceux du pays : qui estant grevez , l'appellent encore à leur aide :* criant Haro *contre ceux qui les forcent. Jaçoit que d'autres pensent que ce mot vienne de* Harouenna : *qui en vieil François* Teulch , *signifioit le lieu où se tenoit la Justice , comme si celuy qui crie* Haro , *appelloit sa partie à l'Harouenne , ou lieu de la Justice , pour avoir raison de sa violence : ainsi qu'au temps passé l'on tiroit l'oreille aux assistans , pour se souvenir de l'assignation que les parties s'entredonnoient , se trouvant en Justice* , obtorto collo, *& dont j'ay parlé dans mes Origines.* Georges Colvenerius , dans ses Notes sur le *Chronicum Cameracense* de Baldricus pag. 523. *Rollo , vel Rol, præcipuus Nordmannorum Ductor , qui tandem ad Fidem Christi est conversus & baptizatus anno* 912. *ut scribit Math.* Westmonast. *& Baronius tom.* X. *qui deinceps , ad finem usque vitæ , tantus fuit amator*

*amator justitiæ, ut recordatione ipsius etiam hodie Normanni, dum eis infertur injuria, exclamare soleant* HA ROL *vel* HA ROU; *quasi suspirantes, & invocantes eum ad faciendam ipsis justitiam.*

Mr de Caseneuve a improuvé cette étymologie, en ces termes: *Mais tant s'en faut que cette origine soit vraye, qu'il est certain que* Haro *signifioit* cri *&* clameur, *long-temps avant la naissance de ce Duc Rollo, qui vivoit sous le regne de Charles le Simple: car le Moine Kéron, qui estoit du temps de Pepin, pere de Charlemagne, a mis dans son Glossaire:* CLAMAT, hareet. CLAMAMUS, haremees: *ce qui tesmoigne clairement que* Haro *est un mot de l'ancienne Langue Tioise. Aussi nos anciens François prenoient absolument* Haro *pour un cri & un bruit. Froissart, volume 1. chap.* 49. Quand la nouvelle & le haro en vint en Landreches. *Et au volume 2. chap.* 113. Le Haro commencea à monter & les villes voisines commencérent à sonner les cloches.

Je suis de l'avis de Mr de Caseneuve.

HARPE. Du Latin *harpa*. Fortunat, liv. VII. vers 8.

> *Romanusque lyrâ plaudet tibi, Barbarus harpâ.*

Le Latin *harpa* vient de l'Alleman *herp*, ou *harp*. Voyez Scaliger sur la Sphére Barbare de Manile, Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chapitre 19. & 23. Lindembrog dans son Glossaire au mot *harpator*, & Isaac Pontanus dans son Glossaire au mot HARPA.

HARSOIR, ou HERSOIR: par corruption, pour *hier-ausoir*. Ce mot est usité dans les provinces d'Anjou & du Maine, & de Normandie: Et Ronsard s'en est servi dans un de ses Sonnets. Les Italiens disent de mesme *iersera*. Voyez *hersoir*.

HASE. aspiré. C'est la femelle du liévre. De l'Alleman *hase*, qui signifie *un liévre*; soit masle, soit femelle. En Normandie, *hase*, se dit aussi d'une lapine.

HÂTE: aspiré. C'est une broche dans le Nivernois & dans la Lorraine. De *hasta*. Et de là, *contrehâtier*, pour *un landier*. Et *le Hâteur*: c'est ainsi qu'on appelle dans la Maison du Roy celui qui embroche: de *hastator*. ¶ Les Toulousains disent *ast* pour dire *une broche*. *Ména l'ast*, c'est *tourner la broche*.

HÂTER: aspiré. Lat. *festinare*. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, livre VII. page 817. le dérive d'ἄσσω. *Potiùs diceremus* sollicitantur. *Hoc enim est, & ἄττω, & ἄσσω: quo verbo usus est Sophocles in Trachiniis, pro* incitare, festinare: *& adhuc durat apud Gallos, leni spiritu in aspiratum verso:* HASTER: *mixtum ex utraque pronuntiatione:* ἄττω, ἄσσω. Casaubon, sur Suétone, lui donne la mesme origine. Ne viendroit-il point plutost de *festare*, primitif inusité de festinare? ἴω, ἔσω, *festo, festino?* Ou de l'Alleman *hasten*, qui signifie la mesme chose.

HÂTEREAU. HÂTEREL. Monstrelet, parlant de la révolte des Gantois contre le Duc de Bourgogne, chapitre 7. volume 2. *Par le jugement de la Loy de Bruges, eurent les hastereaux coupez, ledit Chopin, le Doyen des Feuvres, le Conturier, & un autre.* Et ensuite: au mesme chapitre: *Coppin Coppon eut le hasterel coupé, avec deux autres.* Il employe le mesme mot en plusieurs autres endroits. L'Histoire du Connestable du Guesclin chapitre 10. *Je le feray pendre par le hasterel.* C'est la nuque du cou. Rebours de Picardie:

> *Et fait aller le masterel*
> *Jusques au col, ou hasterel.*

Le Roman de la Rose:

> *Ses belles tresses blondes chieres,*
> *Et tout le haterel derrieres.*

Nicot: HASTEREL, *ou* HASTEREAU, *mot Picard. Idem quod* collum: le col, & tallettes. L'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe: CERVIX, *hatelel.* (Il faut, *hasterel*) OCCIPUT, *le haterel.* Ces mots viennent de l'Alleman *halz*, qui signifie *le cou*.

Dans le chapitre 59. du livre IV. de Rabelais, parmy les mets que les Gastrelatres sacrifioient à leur Dieu Ventripotent, il est fait mention de *Saucissons*; *Jambons*, *Hures de sanglier*; *Venaison sallée, aux naveaux*; *Hastereaux*. Je croy que ces Hastereaux, sont des parties d'animaux d'auprês le cou: comme des colets de mouton.

HÂTILLES. Rabelais, 3. 41. *Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins.* Mr Furetiere parle de ce mot, & de son étymologie, en ces termes: HASTILLE. *Vieux terme de Campagne: qui se dit en cette phrase,* Quand on a tué son cochon, on envoye à ses amis de la hastille & du boudin. *C'est-à-dire, qu'on accompagne le boudin de quelque piéce bonne à rostir, propre à mettre au hastier, où à la broche.* J'approuve cette étymologie. *Hasta, hastile, hastilia,* HASTILLE. On prononce *hâtille*: & ce mot est aspiré.

HAVAGE. aspiré. Mesure de grain au payis Chartrain. Un Cartulaire de l'Evesché de Chartres: *Quilibet Burgensis debet medietatem havagii, & quilibet alius similiter; nisi habeat defensorem bladi, avenæ, fabarum, pisorum, & aliorum fructuum. Quilibet Clericus, quilibet Miles, aut Religiosus, quartam partem havagii. Item, medietatem havagii minâ currentis ad Portam Guillelmi. Item, medietatem havagii minâ currentis ad Portam Drocensem. Item, medietatem havagii minâ currentis in valleia. Item, medietatem havagii minâ currentis ad Portam Sparrarum.*

HAUBERG, ou HAUBERT. Arme. Fief. On appeloit ainsi anciennement une cotte de maille à manches & gorgerin. Au livre 2. des Amadis: *Neantmoins Amadis se releva de grande légéreté, encore qu'il luy fust demeuré un tronçon de lance dedans la manche de son haubert.* Et au 1. livre: *Amadis l'attaignit, & luy donna un coup du bout de l'espée, de laquelle il luy fendit le haubert tout le long des reins.* Le Presidant Fauchet en son liv. 2. de la Milice & armes, le dérive d'*albus*. *Dessus ce gambeson ils avoient une chemise de mailles longue jusques au dessous des genouils, appellée* AUBER, *ou* HAUBER, *je croy du mot* albus: *car* albumen *se tourne en*

François aubin ; Alburnum, aubier, *qui est le blanc de tout bois :* Alba, aube, *& autres semblables : & celuy-cy en* aubet ; *pource que les mailles de fer bien polies, fourbies, & reluisantes, en sembloient plus blanches.* Et au chap. des Chastelains: *Je croirois bien que tous Leudes Nobles de ce temps-là estoient hommes d'armes, & servans à cheval, parce que la force des François (c'est à dire Nobles) gisoit en la Gendarmerie & Chevaliers vestus de loriques, appellées* Haubers, *possible pource qu'ils estoient blancs & reluisoient acause des mailles de fer poli, dont estoient faites les loriques. Témoin ce vers de Virgile,*

Loricam consertam hamis, auróque trilicem.

*Autant en dit Silius Italicus au* v *livre :*

Loricam induitur, tortos huic nexilis hamos

Ferro scamma rudi, permistóque asperat auro.

*Sidoine Apolinaire en dit autant au Panégyric d'Anthémie :*

Circulus impactis loricam texuit hamis.

*Grégoire de Tours, liv.* VII. *chap.* 38. Et immissâ lanceâ voluit eum transfigere, sed repulsa articulis loricæ nihil nocuit, *représente le Haubert fait de mailles joinctes & passées l'une dans l'autre, dont vient le Proverbe.* Maille à maille se fait le Haubert. *Ce qui encore fait appeller* Haubergeonniers *les faiseurs de chemises de maille.* Mr Besly, dans ses Remarques sur les Mémoires de la France Aquitanique pag. 172. improuve cette étymologie ; & avec raison. *Le mot Hauberg,* dit il, *quoy que die le Présidant Fauchet en ses Origines des armes, est un mot pur Thiois, qui signifie arme complete de tout le corps, ou qui couvre tout le corps. Tout ainsi qu'és Capitulaires de Charlemagne,* Bejubergæ *signifie* des cuissons, *ou armes qui couvrent les cuisses. Ce qu'a remarqué le Comte Hermanus* à Nuenare, de Origine Francorum. *Et c'est de là qu'il faut interpréter que c'est que* Fief de Haubert *en ce Royaume ; & principalement en la Coustume de Normandie, où cela se peut aisément vérifier, & peut servir à un docte personnage de ce temps pour corriger ce qu'il en a doctement escrit en ses livres des Seigneuries. Ne faut pas aussi confondre* Fief de Haut ber *&* de Hauberg. Ce docte Personnage : c'est Loiseau : dont voicy les termes : *Possible que de là est venu que les Seigneurs des Baronnies à la distinction, soit des hauts Justiciers, soit des autres encore moindres, qui se qualifioient* Barons, *se sont appellez* hauts-Barons, *ou* hauts-Bers : *car il est bien certain que dans tous les vieils livres de Pratique ; notamment en la Somme Rurale ;* Bèr *&* Baron, *est mesme chose : mesmement au livre intitulé,* l'Establissement du Roy pour les plaids de Paris, d'Orleans, & de Baronnie, *&c.* Haut-Bert *&* haut-Baron *sont confondus comme synonymes : & de là, sans doute, originairement a esté dit le Fief de* Haut-Ber, *dont le Seigneur* investitus est à Principe, de plebe vel plebis parte, *comme parle le titre* quis dicatur Dux, *&c. Mais pource que Haut-Ber, ou Seigneur du Fief de Haut-Ber, estoit tenu servir le Roy en Guerre avec armes pleines, dit la vieille Coustume de Normandie, chapitre* 85. *c'est à dire, armé de toutes pièces, & consequemment avecque l'arme du corps, qui estoit lors la cotte de mailles ; de là est venu que cette arme a esté appellée* Hautber *ou* Haubergeon ; *dont à succession de temps est advenu que le* Fief de Hauber *a esté pris pour toute espece de Fief, duquel le Seigneur est tenu servir le Roy avec le Hauber ou Haubergeon : & partant, on a pensé qu'il fust ainsi appellé acause du Haubergeon : qui est ce que dit Cujas sur le titre* 9. *du* 1. *livre des Fiefs, que le Fief, de Hau-Ber est dit,* ab armorum genere, quo possessor Regi servire debet : *Combien qu'on puisse dire qu'au rebours* Haubergeon *vient de* Hauber; *& estoit l'arme du Hauber : & cette erreur est cause qu'aujourd'huy en la Coustume réformée de Normandie,* Fief de Hauber *est moins que* Baronnie, *estant par les art.* 155. *&* 156. *d'icelle, le relief de la Baronnie taxé à cent livres, & celuy du Fief de Hau-ber entier à quinze livres seulement.* Le mesme Mr Besly dans quelques Mémoires manuscrits qui m'ont esté communiquez par Mr du Puy, improuve encore plus au long cette opinion de Loiseau : *Multa hic sunt errata ;* ce sont ces paroles, parlant de celles de Loiseau que nous venons d'alléguer ; *nam Cujacius immeritò reprehenditur. Car* HAUBER, *pour* arme, *&* HAUT-BER, *pour* Baron, *ont diverse origine. De verité ce sont mots estrangers. Mais* Ber *vient de* Baron, *qui est en usage de six à sept cens ans, pour signifier grand Seigneur.* Hincmar Epist. 1. *ad Ludovicum Balbum :* Nam si illi boni Barones (*il les avoit nommez* Primores Regni) post mortem Pipini cum duobus fratribus sic sano consilio egerunt, &c. *Et* Hauberg *vient de* ale, *qui signifie* tout *en Alleman, & de* bergen, *qui veut dire* cooperire. *Comme* BEIN-BERGÆ cuissots, *in Leg. Ripuar.* Beinbergas bonas. Arma quibus teguntur crura. BEIN *enim* crus *significat Germanicè, ut scribit Herman. Nuenar. lib. de Origin. Francorum. Ce qui a grande apparence; parceque premierement il y a la taxe de l'espée avec ses heudes, haudes, ou poignée. Il est vray que l'on a appellé depuis* Haubert *la cuirasse, corset, ou corselet, avec ses longs pans où se venoient rendre les chausses de mailles. Et parce que la coiffe de maille pour la teste estoit partie du Haubert, il est advenu que quelquefois on a dit* Haubert *simplement pour l'armet. Or pour retourner au point, l'étymologie du mot monstre que justement* Fief de pleines armes *est moins prisé que* Baronnie, *parce qu'il faut quatre fiefs de haubert pour faire une Baronnie.* Le diminutif *haubergeon* fait voir qu'il faut écrire *hauberg.*

HAUBERGEON. aspiré. C'est un diminutif de *hauberg.* Voyez *hauberg.*

HAVE. Ce mot est usité en cette phrase, *les yeux haves.* Voyez *havir.*

HAVÉE. Monnoye. Villon dans son Grand Testament : *En ma bourse quatre havées.* Je ne say ce que c'est que cette Monnoye. Mr le Blanc n'en fait point de mention.

HAVERON. Sorte d'avoine : dite αἰγίλωψ en Grec, & *ægilops* en Latin. C'est une contraction, d'*aveneron.* On dit en Basse-Normandie, que l'avoine a été haveronnée quand elle a été trop avancée par la chaleur.

HAVET. aspiré. Lat. *uncus,* Périon le dérive

dérive de *ἁρπάζειν*. *Quin etiam*, dit-il, *aduncum illud instrumentum, quo ex ollis carnes extrahuntur, & à Parisiis* havet *appellatur, hinc ortum est.* Il parle du mot *ἁρπάζειν*. *ἁρπαγὴ enim, vel ἁρπὴ, ρ detractâ literâ, & P in V mutatâ*, havet *pene remanebit.* Il vient de *hamus* : de cette maniere : *hamus hami, hamivus, hamivetus, havetus*, HAVET.

HAVIR. On dit *havi*, pour *brûlé*. Lat. *torridus, retorridus*. De l'inusité *avire*, fait d'*αὖος*, *siccus* ; ou plutost d'*αὔω*, *sicco*. *αὔω*, *αὐαίνω*, *αὐίω*, *avire*. D'*αὔω* on a fait demesme *αὐχμὸς*, *siccitas*.

HAVRE. aspiré. De *aber* : qui est un vieux mot Gaulois, qui signifie l'embouscheure d'un fleuve dans la mer, ou dans un autre fleuve. Sylvester Giraldus, livre 2. de son Itinéraire de la Cambrie chap. 1. Aber, *linguâ Britannicâ dicitur locus omnis ubi fluvius in fluvium cadit.* Et dans la Description de la Cambrie : Aber, *Britannicè dicitur locus omnis ubi aqua in aquam cadit.* Voyez Mr Bochart liv. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. où il estime que le mot Gaulois *aber* vient de l'Hébreu חבר *habar* qui signifie *consociari* ; d'où vient חבר *haber socius*, & חבר *heber consociatio*. Voyez aussi Cambden pag. 693. où il dit que *Abrauanus*, qui est un Promontoire d'Angleterre, dont il est parlé dans Ptolemée, signifie *ostium amnis Ruan* ; & que ce mot est composé du mot *Aber*, qui signifie *ostium fluminis*, & du mot *Ruan*, qui est le nom propre d'un fleuve. D'autres le dérivent de l'Aleman *haffen*, qui signifie *un port*. Les Danois disent *haffn*, pour *hafen*. Et de là leur *Kiobenhaff*, pour *Copenhagen*, capitale de Dannemark. *Hagen* pour *hafen*, d'où vient *Copenhagen* ; comme qui diroit, *le port des Marchands.* Mr du Cange le dérive de *haula*, mot Latin-barbare de la mesme signification. Voyez son Glossaire au mot *haula*, & au mot *habulum*.

HAVRE-SAC. Les Chartiers & les Fiacres appellent ainsi un sac de toile, dans lequel ils donnent de l'avoine à leurs chevaux dans les rues. C'est un mot Alleman : composé de *haber*, qui signifie *de l'avoine* ; & de *sack*, qui signifie *un sac*. Les Italiens l'appellent simplement *sacco* : témoin leur proverbe, *fa come il cavallo della caretta : mangia col capo nel sacco.* Les Soldats fantassins se servent aussi de cette sorte de sac, quand ils vont en campagne : ce qui a été fort bien remarqué par Mr Richelet dans son Dictionnaire. Quelques-uns prononcent *habresac* : ce qui approche plus du mot Alleman : & les Soldats ne disent jamais autrement.

HAUSSE-COU. aspiré. Mr de Caseneuve a écrit *haussecol* : Il faut dire *haussecou*. Et Mr Furetiere qui dit qu'on dit *haussecol* & *haussecou*, & Mr Richelet qui preférе *haussecol* à *haussecou*, n'ont pas été bien informez de l'usage. Mais il est icy question d'étymologie. Mr de Caseneuve dit que *haussecol* peut avoir été fait du Latin *collum*, & de *haltan*, mot Tiois qui signifie *garder* : ou qu'il est composé de deux mots qui signifient une mesme chose : du Latin *collum*, & du Tiois *hals*, qui signifie *le cou*. Pour moy, je suis tres persuadé que *haussecou* est un mot purement François : composé de *cou* & de *hausser* : parce qu'originairement le haussecou étant immédiatement sous le cou, fesoit hausser le cou.

HAUT-BOIS. Instrument de Musique. Mr de Saumaise au chap. 6. de ses Homonymes des Plantes, le dérive de l'Arabe. *Eo capite*, Avicenna HAUD, *Arabicè vocat ; quod* lignum *communiter significat apud Arabes, & in numero multitudinis*, ligna. Haud *etiam tibiam illis signat. Hodie quoque nobis tibia lignum dicitur*; Hautbois. *Quod fortasse ex Arabico, & ipsius interpretatione compositum.* Le Pere des Etymologies, l'admirable Mr de Saumaise, n'a pas bien rencontré en cette étymologie. Il est sans doute, que *Hautbois* a été dit en cette signification d'instrument de Musique, parceque le ton en est plus haut que celui des violons. Et d'un autre costé, c'est *houd* qui signifie en Arabe *lignum*, & non pas *haud*, selon Golius & Giggeius.

HAUTECLAIR. Nom de famille. Ce nom fut donné du tans de Henri II. à un Maître des Requestes, nommé *Couillard* ; par une rencontre assez plaisante. Ce Maître des Requestes alloit souvant au Louvre. Un jour qu'il grattoit à la porte du Cabinet du Roy, ou de la Reyne, comme les Huissiers lui demanderent son nom, il n'osa le leur dire distinctement, acause de l'obscénité. Les Huissiers ne l'entendant pas, ou feignant de ne le pas entendre, lui dirent qu'il dist son nom haut & clair ; d'où il fut ensuitte appelé *Hauteclair*. Je tiens cette Histoire de Mr du Puy, qui l'a apprise de Mr de Thou, lequel au livre VIII. de son Histoire, pag. 262. de l'édition de Genève, fait mention de ce changement de nom ; mais en passant. *Negotium datum P. Altoclaro, Libellorum Supplicum Magistro, qui pudendo alio cognomine indigetabatur, ut negotium Regium*, &c.

HAUTE-CONTRE. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *Hauteconte*, comme disent les provinciaux. Et cette prononciation est conforme à l'étymologie : *la Hautecontre* étant la partie de Musique qui est contre le dessus : comme *Basse-contre*, celle qui est contre la taille : *bassi tenor*. Voyez mes Observations de la Langue Françoise au chapitre 27. de la premiere Partie.

HAUT-GOURDIERS. Dans le Catholicon, pag. 100. *Et que tant de bons matois banqueroutiers, saffraniers, desespérez, hautgourdiers, & forgeurs*, &c. L'Auteur des Notes sur le Catholicon, qui est Mr du Puy, n'a point expliqué ce mot.

HAYE. Lat. *Sepes*. Du Latin-Barbare *haia*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, page 340. *Et volumus, & expressè mandamus, ut quicumque istis temporibus castella, & firmitates, & haias, sine nostro verbo fecerint, Kalendis Augusti omnes tales firmitates disfactas habeant.* Sur lequel lieu le Pere Sirmond a fait cette Note : HAIAS, *clausuras*. HAIÆ, *nobis hodie sunt sepes qualibet. Olim, ut hinc apparet pro militari vallo & munitione usurpata. Haia*, a été dit pour *haga* : de l'Alleman *hag*, qui signifie *sepimentum, septum. Hag, haga, haja, Haia.* ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 219.

& Spelman & Mr du Cange dans leurs Vocabulaires. ¶ *La Haye*, en Hollande, est appelée dans les anciens Titres, *Haga Comitum*.

HAZARD. J'ay cherché long-tans l'origine de ce mot : & je croy l'avoir enfin trouvée. Antoine Mornac, celebre Avocat au Parlement de Paris, sur la Loy *Alearum usus*, qui est la derniere du Titre au Code *de Religiosis & sumptibus funerum*, a écrit que ce mot avoit pris son origine d'un lieu de Syrie, appelé *Hasarth*. Voicy ses termes : *Cum à militibus inventa quondam alea fuerit ; dum nempe cessarent ab armis, essentque extra operas pugnatorias, ut Imperator loquitur ; constatque plus satis ex Homero, variis locis ; at vero maximè ex Alcidamante Oratore, qui tradit ἐν τῷ κατὰ Παλαμήδους προδοσίας, inventum alearum ludum à Palamede in Troja obsidione : mirum equidem, ut quod primùm ad remittendos, allevandosque animos fuit, ad infames, stupendasque, posteà, & fortunarum, & animorum alienationes processerit. Notabo enim, in transcursu, vocari vulgò aleam.* Jeu de hazard : *militari nomine, ut attingit* Wilelmus Tyrius, *Metropolitanus Archiepiscopus, & Regni Balduini* IV. *apud Hierosolymitanos, universamque pœne Syriam, Cancellarius, libro* VII. *capite* 10. *Belli Sacri : cùm scilicet, circa annum* CIↃCC. *transfretarent Christiana acies, ad dejiciendos Syriâ, Palestinâ, ac Judæâ, Barbaros, & convenirent ad munitissimum Syriæ castellum, captum à Francis, cui nomen* Hasarth ; *tantâque frequentiâ, ut* Ludus Hazardi *diceretur de more inter milites, Ludus aleatorius. Ita vidi semper conjicere ac sentire eruditiores ad eam Tyrii observationem : quemadmodum* & ludos *Tertullianus ait, libro de Spectaculis dictos esse à* Lydis, *Hetruriæ populis ; unde usus Romam primùm invectus est*. Mais Guillaume de Tyr, au lieu allégué, non seulement ne parle point de cette etymologie, mais il ne parle pas mesme de ce Jeu de dez en ce Chateau. Et ainsi, cette étymologie est une vision.

Mr Ferrari, celébre Professeur de Padoue, dans ses Origines Italiennes, au mot *zara*, dérive l'Italien *azardo* ; qui est le mesme que le François *hazard* ; du Latin *alea* : de cette maniere ; *alea, dalea, darea*, ZARA : d'où AZARARE, dit-il, & AZARDARE, pour dire *aleam subire, rem in casum dare*. Cette formation me paroist peu naturelle : Et je ne puis être de l'avis de Mr Ferrari.

J'apprens d'un endroit des Preuves de l'Histoire du Différant d'entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippe le Bel, lequel m'a été indiqué par Mr Baluze, que les dez étoient appelez *azardi*. Voicy l'endroit ; qui est de la page 540. de l'édition de Cramoisy, in folio : *Item : dixit, quòd eodem anno & loco, vidit dictum Bonifacium, ludentem ad azardos cum Domina sola prædicta. Et vidit quòd dicti azardi erant punctati de auro.* Ce qui me donne sujet de croire, que les mots Latin-Barbares *azarum* & *azardum*, & les mots Grec-Barbares, ἄζαρον, ἄζαρι, ἀζάριον, qui se trouvent en plusieurs endroits, rapportez par Mr du Cange dans son Glossaire-Latin & dans son Glossaire-Grec, ont été faits du Latin *tessera*, dans la signification de *dé* : & qu'ils en ont été faits de cette maniere : *Tessera*, *Zera*, ZARA. Le *T* a été changé en *Z* : comme en *Zio*, de θεῖος, *thius* ; cestadire, *oncle*. *Zara* est un mot Italien qui signifie *le Jeu des dez*. Voyez La Crusca. De *zara*, on a fait *zarare* : ce qui a été remarqué par Mr Ferrari. Et de *Zarare*, en y ajoutant la particule *ad*, on a dit *azarare*, pour dire *hazarder* ; parceque le Jeu des dez est un Jeu de hazard. Et de là le Latin-Barbare *azarum*, & le Grec-barbare ἀζάριον. Voyez Mr du Cange. Au lieu d'*azarum*, on a dit enfin *azardum* ; d'où l'Italien *azardo*, le François *hazard*, & l'Espagnol *azar*.

## HE.

HEAUME. aspiré. Lat. *galea*. De *helmus*, qui se trouve en cette signification dans les Loix Ripuaires, au Titre XXXVI. paragraphe XI. & qui a été fait de l'Alleman *helm* : mot de la mesme signification : dont les Anglois ont aussi fait *helm*. D'*elmus*, les Italiens ont fait *elmo* ; & les Espagnols, *yelmo* ; & les Grecs modernes, ἑλμίν. ¶ Mais écoutons Pasquier VIII. 3. *Ce que nos Anciens appellérent* heaume, *on l'appella sous François I.* armet. *Nous les nommons maintenant* habillement de teste : *qui est une vraye sottie de dire par trois paroles, ce qu'une seule nous donnoit.*

HE'BERGER. Voyez *auberge*. Les Allemans disent *herbergen*. Et les Anglois disent *harbourie*, pour *hospitium*. Le Glossaire de Lipse interpréte *hereberga*, par *castra*. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 225.

HE'CONDER. Gaston de Foix, dans son Miroir de la Chasse, page 31. *Un bon Veneur, ne doit mie hécondér son métier.* Cestadire, *avoir honte de son métier*. De *Verecundare* : par le changement de l'U consone en l'U voyelle. *Verecundare, uerecundare*, HE'CONDER : comme HE'DARD, de *veredardus*. Voyez *hédard*.

HE'DARD. C'est un vieux mot, qui a été dit d'une sorte de cheval. Marot, dans l'Epitaphe du Cheval de Vuiart :

> *Grison fus hédard,*
> *Qui garrot & dard*
> *Passay de vistesse.*

Jan le Maire, dans sa Plainte sur la mort de Guillaume de Bissipat, Seigneur de Hanaches, Gentilhomme de Louis XII.

> *Et maints soudards :*
> *Suivants guidons, enseignes, étendards ;*
> *Tant sur coursiers, chevaux legers, hédards,*
> *Que piétonnants, succomberent sous dards.*

De *veredus*. *Veredus, veredardus, uerediardus, eredardus, edardus*, HE'DARD. Le premier U de *veredardus*, qui étoit consone, devient voyelle. Voyez *vagard*, & *haneton*, & *hécondér*. ¶ Touchant l'étymologie de *veredus*, voyez cy-dessous au mot *palefroy*.

HE'GIRE. Coquille, dans son Histoire de Nevers page 462. de la derniere édition : *Les Mahométistes comptent par Hégire : Laquelle commançea du temps de Mahomet, en l'an de Nostre Seigneur* 593. HE'GIRE *signifie* fuite : *parceque cet an Mahomet s'enfuit de Liden, ville d'Arabie*

*d'Arabie, & se retira à Medina Taluabi, (en la mesme Arabie) qui signifie* Cité de Prophéte. *Et de ce temps, les Sectateurs de sa Religion comptent les années.*

HE'LAS. Interjection. De l'Italien *ahi lasso!* fait de l'interjection *ah*, & du mot *lassus*.

HE'ME'ROCALLE. Fleur : ainsi appelée, parce que sa grande beauté ne dure qu'un jour. Hesychius : ἡμεροκαλλὲς, ἄνθος πρὸς μίαν ἡμέραν ἀκμάζον. Cette étymologie me semble plus naturelle, que celle de Mr de Saumaise : qui est, que cette fleur a été appelée *hémérocalle*, parcequ'elle n'est belle que le jour. *Ἡμεροκαλλὲς dictum, quòd cum die oriente pulchritudinem sui floris expandit : nam noctibus marcescit & clauditur : unde & ἡμεροκατάλλακτον vocatum. Dioscorides : ἡμεροκαλλὲς, οἱ δὲ ἡμεροκατάλλακτον. Hæc tantùm vetustissimus codex. Rationem etymi aperit Athenæus lib.* XV. τῷ δ' ἡμεροκαλλεῖ καλουμένῳ ἄνθει, ὃ τὴν μὲν νύκτα μαραίνεται, ἅμα δὲ τῷ ἡλίῳ ἀνατέλλοντι θάλλει. Il n'y a point de fleur qui ne soit plus belle le jour que la nuit, à la reserve de la Belle de nuit ; ainsi appelée, parcequ'elle est plus belle la nuit que le jour. Comme les Grecs ont appelé l'hémérocalle ἡμεροκαλλὲς, parceque sa grande beauté ne dure qu'un jour ; les Latins ont dit demesme *herba solstitialis*, d'une herbe qui ne dure qu'un jour. Plaute, dans son Pseudolus : *Quasi solstitialis herba, paulisper fui.* Ausone, dans ses Professeurs :

*Solstitialis velut herba solet,*
*Ostentatus raptusque simul.*

Et c'est de cette herbe qu'a voulu parler Malherbe, quand il a dit :

*La gloire des méchans est pareille à cette herbe,*
*Qui, sans porter jamais ny javelle ny gerbe,*
*Croist sur le toict pourri d'une vieille maison.*
*On la voit seiche & morte, aussi-tost qu'elle est née :*
*Et vivre une journée,*
*Est réputé pour elle une longue saison.*

Il y a aussi un petit animal qui ne vit qu'un jour : & qui, pour cela, a été appelé par les Grecs ἡμέριον. Tous ces exemples ne confirment pas peu l'étymologie d'Hesychius. Il est au reste, à remarquer, que les paroles d'Athénée, alléguées par Mr de Saumaise, sont de Théophraste.

HEOUSE. Plante. Voyez *yeuse*.

HERACES. *Ce sont des boucles, qui attachent des piéces de bois. Et ce mot est des Méchaniques : appelé* ab hærendo, *comme veut Turnébe en ses Adversaires*, dit Bourdelot. Voicy les paroles de Turnebe : qui sont du chapitre 20. du livre XXV. de ses Adversaires : FIBULÆ, *in Catone, sunt, quas* ab hærendo *Galli* HE'RACES *appellant quibus aliquid adligatur.*

HE'RAUT. Lat. *Fecialis*. Du Latin-Barbare *Heraldus*, dont les Italiens ont aussi fait *araldo*. Le Latin-Barbare *Heraldus* a été fait de l'Alleman *Her-alt*, mot de la mesme signification. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange dans son Glossaire : & sur tout, Spelman, dans sa Diatribe des Hérauts, imprimée dans son Glossaire, au mot *Heraldus*. François Pithou, dans son Glossaire, dérive le mot *Heraldus* de *here*. HERE *enim*, dit-il, *Francico, Alamannico, Anglico, idiomate*, castra, *sive* exercitum *significat. Inde* HERAULT, *Fecialis.*

HERBE A LA REINE. Voyez *Nicotiane*.

HERBE A L'EPERVIER. Lat. *hieracium*, ou *accipitrina*. Parceque les éperviers s'éclaircissent la veue avec le suc de cette herbe, disent les Médecins de Lyon. Ἱέραξ signifie *épervier*.

HERBE AU LIMAÇON. Lat. *trifolium cochleatum*. Parcequ'elle porte des gousses entortillées comme des coquilles de limaçon, disent les Médecins de Lyon.

HERBE DE LA TRINITE'. Lat. *hepatica*. Parceque sa fleur est de trois couleurs. On l'appelle autrement *pensée*. Voyez *pensée*.

HERBE ROBERT. Espéce de *geranium*. Daléchamp livre XI. de son Histoire des Plantes, chapitre 35. *Hujus geranii species, eodem Matthiolo auctore, est herba, geraniis etiam adnumerata : quæ, à caulium, foliorum, & florum rubro colore, primùm* Ruberta *dicta est; deinde* Herba Robertiana, *&* Geranium Robertianum : *haud dubiè à superstitione aliqua Divi: quâ superior ætas mirificè imbuta fuit : Gallicè* l'Herbe Robert, *Germanicè* Rupreschtskraut.

HERBE St JEAN. Nous appellons ainsi l'armoise : acause qu'elle fleurit vers la St Jean, & qu'on en orne les feux de la St Jean. On prétant qu'elle a été trouvée par la Reine Artemis : d'où elle a été appelée *artemisia*. Voyez Dioscoride.

HERBOLISER. Rabelais, I. 24. a dit *arboriser*. *Et aulieu d'arboriser, visitoient les boutiques des Drogueurs, Herbiers, & Apothiquaires.* Et au chapitre 23. du mesme livre : *Ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, béches, tranches, & autres instrumens requis à bien arboriser.* Et Ronsard, dans la Préface de sa Franciade, a dit *arboriste*. *Tantost il est Philosophe* ; il parle du Poëte Héroïque ; *tantost Médecin, Arboriste.* Oudin dans son Dictionnaire Italien, & Nicot dans son Dictionnaire François, au mot *hanebane*, & le P. Bouhours dans ses Entretiens, page 419. de la 2. édition, ont dit *Herboriste*. Je croy que l'ancien mot étoit *herboliste*. Les Grecs, de βοτάνη, qui signifie *herbe*, aïant dit βοτανικὴ, pour *la Science des Simples* ; & les Latins du mot *herba*, aïant dit demesme *herbarius*, pour celui qui pratique cette Science ; & les Italiens, *erbolaio*, *erbolista*, & *erborista* ; & les Espagnols, *herbalario* ; & les Flamans, *herbariste* ; il n'y a point d'apparance que nous aïons nommé la mesme chose du mot d'*arbor*, plutost que de celui d'*herba*. Je croy donc, que du diminutif *herbola*, qu'on a dit pour *herbula*, comme *servolus*, pour *servulus* : (lequel mot

*herbula* se trouve dans Ciceron : ) Je croy, dis-je, que de ce diminutif *herbola*, nous avons fait premiérement *herboliste*, & ensuite *arboliste* : en changeant l'E en A : comme en *parfait*, de *perfectus* : & que d'*arboliste*, les hommes de lettres ont fait, premiérement aussi, *arboriste* : s'imaginant qu'*arboriste* avoit été formé d'*arbor* : & que d'*arboriste*, le peuple a fait ensuite *erboriste*. Cette raison d'étymologie, jointe à la douceur de la prononciation, & à l'autorité de plusieurs persones du métier, qui disent *herbolistes* & *herboliser*, fait que je préfére ces mots, non seulement à *arboriste* & *arboriser*, mais encore à *herboriste* & *herboriser*.

Ronsard a dit *herbeur*, pour *herboliste*. C'est dans son Ode à Phébus pour la guérison de Charles IX. qui est la sixiéme du livre v. de ses Odes. Voicy l'endroit :

*Soit que tu sois Fluteur,*
*O Phébus, ou Pasteur,*
*Dessus les bords d'Amphryse ;*
*Ou Herbeur ; entends moy.*
*Vien-t'en guérir mon Roy,*
*Qui seul te favorise.*

HERCE. Voyez *herse*.

HE'RE : aspiré. Comme quand on dit, *un pauvre hére*. Je croy que ce mot est venu de l'Alleman *Herr*, qui signifie *Seigneur*, & que nous avons dit par mocquerie, *un pauvre hére*, pour dire *un pauvre Seigneur* ; comme nous disons *un Prince malaisé*. Et à ce propos il est à remarquer, que nous tournons souvant en dérision les mots que nous empruntons des Langues étrangeres. Comme, *rosse, bouquin, rapiere, lande, babler, savate*.

HERGNE. aspiré. De *hernia*, fait d'ἔρνος, *ramus*. Scaliger sur les Catalectes page 489. de la 1. édition : *Lasciviâ quadam* herniæ *nomen*, παρὰ τὸ ἔρνος *formarunt*, *ut &* ramicis : *utrumque enim, quòd cùm intestinum incipit in scrotum decidere, videtur ramum facere.* Plusieurs disent *hargne*. Mais le bel usage est pour *hergne*. Voyez *hargneux*.

HERISSER. aspiré. *Hérisser son poil.* D'*ericiare*, inusité : fait d'*ericius*, qui signifie *hérisson* : d'où l'Italien *riccio*, qui signifie la mesme chose. Et de là, *riccio*, pour le fourreau d'une chastaigne, appelé ἐχῖνος des Grecs, & *echinus*, des Latins, du mesme animal. Pline xv. 23. *armatum castaneis echinato calyce vallum*, &c. *mirumque, vilissima esse, quæ tantâ occultaverit curâ natura*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *riccio*, & cy-dessus le *hérisson*, & cy-dessous *herper* & *hurepoix*.

HE'RISSON. aspiré. Porc-épi. Gr. ἀκανθόχοιρος. Les Anciens Latins ont appelé cet animal *eres*. Nemesianus dans son Poëme de la Chasse :

*Impositumque sinu spinosi corporis herem.*

Jules Scaliger dans son Exercitation 198. contre Cardan, a écrit que ce mot se trouvoit en cette signification dans Gratius. Voicy ses termes : *A Gratio, poëta, erinaceum erem appellari, à paucis animadversum est. Floruit ille tamen, quo tempore purissimè loquebantur.* Il n'est point vray que ce mot se trouve dans Gratius. Mais il se trouve dans Plaute ; poëte plus ancien que Gratius.

*I modò : venare leporem : nunc erem tenes.*

C'est dans ses Captifs, acte 1. scéne 2. Et il se trouve encore dans ses Ménecmes, selon la restitution de Ulitius dans ses doctes Commentaires sur le poëme de Némésianus. Parlons maintenant de l'étymologie d'*eres*, connue à peu de Grammairiens. Ce mot *eres*, qu'on a écrit quelquefois par une H, a été formé de χοῖρος, *porcus* : de cette maniere : χοῖρος, χοίρεξ, χοίρεξ, *heres heris*. On a dit ensuite *eres eris*, à la différence d'*hæres hæredis*. La plus part des Nations de l'Europe ont appelé *porc* cet animal. Voyez *porc-épi*.

HE'RITAGE. *D'heritagium*. Ce mot d'*héritage*, se prenoit anciennement pour un fons de terre, échu par succession. Et dans le Dauſiné, & en quelques autres lieux, il signifie encore aujourd'huy *succession*. On l'a employé ensuite pour toute sorte de domaine : & on l'oppose à *meuble*. Les Espagnols usent du mot *eredad* en la mesme signification : Je veux dire, pour *heredium*.

HE'RITIER. *D'hereditarius*. Voyez M^r du Cange au mot *hereditarius*.

HERMINE. *D'armellinus*, qui est une petite beste à peau blanche, qu'on trouve dans le Septentrion : d'où les Italiens ont aussi fait *armellino*. Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, pag. 259. *Pontici mures candidi sunt. Armenos putarunt secula deteriora : unde & nominarunt* armellinos. *Tantâ munditiâ esse dicuntur, ut cæno cincti, malint capi quàm fœdari. Eos, non tam Pontus, quæ est regio Asiæ minoris, quàm Suecia mittit. Alii sunt, qui varii, idcircò à Pellitoribus appellantur, quoniam ventre tantùm albi sunt, dorso fuscinsculo.* D'autres disent *hermellinus*. Voyez Olaus Magnus liv. 18. Mais écoutons M^r du Cange, dans son Glossaire sur Villehardouin, au mot *Herminet* : *Il n'y a personne qui ignore que les Hermines sont les rats de Pont*, ( mures Pontici ) *des anciens : mais aucun n'a encore rendu la raison pourquoy la France, & toute l'Europe, les appelle* Hermines. *Ce que Villehardouin nous apprend assez sur le terme* d'Hermines, *qu'il donne à ces animaux, & aux Peuples d'Armenie ; faisant voir par là, qu'ils ont esté ainsi nommez, parce qu'ils venoient de cette Province, qui en abonde, & où l'usage des manteaux & habits faits de ces sortes de fourrures, estoit ordinaire, qu'ils appellent* μυωτά, *selon Julius Pollux. Car, comme les anciens ont donné à ces Animaux le nom de Rats de Pont, parcequ'ils venoient de la Province de Pont en Asie ; ainsi nos François, & autres peuples Latins, qui les faisoient venir de l'Arménie, où ils trafiquoient plus qu'en la Province de Pont, les ont appellez du nom adjectif usité en ce temps-là,* d'Hermines : *c'est à dire, Rats, ou fourrures d'Arménie, laissans le nom substantif, qu'ils sous-entendoient ; de mesme que les nouveaux Grecs leur donnérent le nom de* Ποντικὸς *simplement, sans parler du nom de l'animal : n'estant pas d'ailleurs sans exemple, que le*

nom

*nom de la Province où telles peaux se débitent, & où ces animaux naissent, leur soit demeuré : puisque nous lisons que ces mesmes peaux ont esté appellées autrefois* Peaux de Babylone ; *pelles Babylonicæ*, in lib. 16. §. 7. π. de Pub. *dans S. Hiérosme en l'Ep.* ad Lætam, *& en la Géographie d'Alypius Antiochenus. Voyez les Notes de Valesius sur Ammian Marcellin, pag. 276. où il est constant que ces peaux de Babylone estoient peaux de rats, par les termes d'Ælian au liv. 17. περὶ ζώων, chap. 17. de sorte qu'elles ont esté appellées indifféremment* peaux de Pont, de Babylone, *ou* d'Armenie, *suivant qu'elles se débitoient en ces Provinces, qui sont toutes dans l'Asie, & voisines les unes des autres : de mesme que le nom adjectif de* Zibellines, *ou* Zebellines, *a esté donné aux Martes, à cause que les Marchands de* Zibel, *ou* Zebel, *ville de la Terre-Sainte (en Latin* Biblium *) en trafiquoient ; & que de là, elles se portoient en divers endroits de l'Europe.*

L'instrument des Charpentiers qu'on appelle *hermine*, a été ainsi nommé acause de sa figure, qui est semblable à celle des mouchetures d'hermine en armoiries.

HE'RON. Oiseau. Les Italiens l'appellent *aerone, airone, aghirone, anghirone*, & *arghirone* : Et les Espagnols, *ayrone*. Jules Scaliger dans son Exercitation 233. contre Cardan, dérive l'Italien *aerone*, d'*aëreus*. *Ardearum duo faciunt genera Venatores.* aëronum *Italus utrumque vocat : quasi* aëreum *à volatu arduo : unde nomen Latinum ; Græca origine*, ἄιρα δέῳ. Périon dans son livre *de Lingua Gallica cum Græca cognatione*, dérive le François *héron* du Grec ἐρωδιός. *Ardeam* héron *vocamus : sed verbum hoc nostrum à Latino longè discedit. A Græco, inquam, ut Budæus etiam monuit, ortum est : ἐρωδιὸν enim Græci appellant : ex quo vocabulo, si* dio *detrahas, & lenem spiritum mutes in asperum*, héron *existet.* Le François *héron* peut avoir été fait du Latin *erodius* ; de cette *maniere : erodius, erodio erodionis, erodione, erone*, HERON. Du Grec ἐρωδιὸς, les Latins ont fait premierement *herodius*, qui se trouve dans le Psaume 103. *herodii domus dux est eorum :* & ensuite, *herodio herodionis*, qui se trouve dans le verset 19. du chapitre XI. du Lévitique. Je croy pourtant que l'Espagnol *ayron*, & l'Italien *aerone, airone, aghirone, anghirone*, & *arghirone*, ont été faits, *d'ardea. Ardea, ardia, ardius, arzius, argius ; argirus, argiro, argirone*, ARGHIRONE, ANGHIRONE, AIRONE, (d'où l'Espagnol *ayrone*,) AERONE. Et le mot Latin *ardea* n'a point été fait d'ἀίρα δέῳ, comme l'a dit Scaliger au lieu allégué, & après lui, Vossius, dans son Traité *de Literarum permutatione*, à l'article de l'U en E. Il a été fait d'ἐρωδιός. Ἐρωδιός, ἀρωδιός, ἀρδιός, *ardius, ardia*, ARDEA. Et le Grec ἐρωδιός, pour le marquer par occasion, a été formé d'ἕλος, qui signifie *un marais*. Ἕλος, ἑλώδιος, ἐρώδιος. Le héron aime les lieux marescageux. *Notasque paludes Deserit, atque altam supra volat ardea nubem*, dit Virgile dans ses Géorgiques. Aristote, dans son Histoire des Animaux : *νέμεται δ' ἕλη ἐρωδιός, καὶ λίμνας, καὶ πεδία, καὶ λειμῶνας.* Du mesme mot ἕλος, un autre oyseau appelé ἐλέα, dont parle Aristote, a aussi pris sa dénomination. Ces étymologies de ces mots Grecs, Latins, Italiens, François, & Espagnols, ont ù le bonheur de ne pas deplaire à Mr Ferrari, Professeur célebre de Padoue. J'oubliois à remarquer, qu'il faut écrire *erodius* & *erodio*, & non pas comme ont tous les exemplaires de la Bible, *herodius* & *herodio*.

HERPER, ou HERUPER. C'est un vieux mot, qui signifie *se hérissonner, se roidir en dressant le poil.* Du Fouilloux, parlant des signes d'un bon Chien : *La cuisse troussée, & le jaret droit & bien herpé.* D'*horripilare*. On a dit HERPELU, d'*horripilatus*, fait d'*horripilum*. Joseph Scaliger, au chapitre 22. du livre 2. des Animadversions qu'il a faites sous le nom de Viliomarus contre Robertus Titius : φρίξότριχα, horripilum *Tertulliano, & aliis. Unde Galli idem, eodem nomine paulò depravatiore* HERPELU. Les Gloses Anciennes : *horripilatur*, ὀρθοτριχεῖ. Les Gloses d'Isidore : HORRIPILATUR, *horret*. Voyez *Harepoix*.

HERSE. aspiré. Instrument de Laboureur. De *hirpex hirpicis*, ou *herpex herpicis : quod est genus rastrorum ferreorum, quod plures habet dentes, ad exstirpandas herbas in agris*, dit Festus. Et ce mot a été fait de ἅρπαξ. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 729.

HERSE. Porte-coulisse de ville. aspiré. Lat. *Cataracta*. Quelques uns le dérivent de sa ressemblance aux herses des champs. D'autres le dérivent d'*erycius militaris*. Salluste : *Axibusque eminebant, in modum erycii militaris, veruta binorum pedum.* César livre 3. *de Bello civili : Erat objectus portis eritius. Hic paulisper est pugnatum, quum irrumpere nostri conarentur, illi castra defenderent*, &c. *Sed nostri tamen virtute vicerunt : excisoque eritio, primò, in majora castra, post etiam in castellum, quod erat inclusum majoribus castris, irruperunt.* Et Nicot a suivi cette étymologie. Et il a remarqué que dans César il faut lire *ericius :* & que ce mot a été fait d'*ericius* en la signification d'*un hérisson*. Et il reprant ceux qui écrivent *herse*, au lieu de *herce*.

HERSOIR : pour *hier au soir* : De *heri serò*. Les Italiens disent de mesme *iersera*. Je me souviens d'avoir lu *hersoir* dans Ronsard. Pasquier VIII. 37. a remarqué que Vigénaire, s'étoit servi de ce mot au commancement de son Ville-Hardouin. Voyez *harsoir*.

HE'RUPER. Voyez *herper*.

HE'SE. aspiré. C'est une espéce de barriere, ou closture, pour fermer les courts des Métairies, ou les chemins particuliers. La Coutume de Boulenois, article 165. *Un chemin sentier, appelé* sente, *se peut clorre & ouvrir d'une hése.* Peutestre, d'*ercius*, contraction d'*ericius*. *Ericius, ercius, ercia*, HERCE, HE'SE. Ces sortes de barrieres sont ordinairement pointues par le haut.

HESTRE. Voyez *haître*.

HE'TOUDEAU. Petit chapon. Ce mot me paroist dérivé d'*ustus*. Et voicy comme il m'en paroist dérivé. Les anciens ne chaponnoient point par l'incision, comme nous fesons. Ils chaponnoient par le feu, en brulant avec un fer chaud les lombes des poulets, ou leurs croupions,

croupions, ou leurs ergots. Columelle livre VIII. chapitre 2. *Nec tamen id patiuntur amissis genitalibus, sed ferro candente calcaribus inustis.* Varron livre 3. *de re Rustica*, chapitre 9. *Gallos castrant, ut sint capi, inurentes ad infima crura, usque dum rumpatur.* Cestadire, *usque dum rumpatur infimum crus*, ou *calcar*. Pline livre 10. chapitre 21. *Desinunt canere castrati: quod duobus fit modis: lumbis adustis candente ferro, aut imis cruribus.* Aristote au chapitre dernier du livre IX. de l'Histoire des Animaux a aussi fait mention de cette maniere de chaponner par le feu. Ἐκτέμνονται δ' οἱ μὲν ὄρνιθες κατὰ τὸ ὀρροπύγιον, καθ' ὃ συμπίπτουσιν ὀχεύοντες. Ἐνταῦθα γὰρ ἐὰν ἐπικαύσῃ τις δυσὶν ἢ τρισὶ σιδηρίοις, ἐὰν μὲν ἤδη τέλειον ὄντα, τότε κάλλαιον ἔξωχρον γίνεται, καὶ οὔτε κοκκύζει, οὔτ' ἐπιχειρεῖ ὀχεύειν. Ce sont les paroles d'Aristote, que Jules Scaligêr a ainsi traduites: *Castrantur galli ad clunes, qua parte conquiniscunt coeuntes. Quem locum si quis ferramentis binis ternisve usserit, & gallus adultus fuerit, tum crista pallescit, neque praterea cucurit, neque venerem tentat.* Je laisse à Mrs des Academies Physiques de Paris & de Londres à chercher la cause de cette castration par la brûlûre des ergots. Or comme les Grecs se sont servis des mots ἐκτομος & ἐκτομίας, qui veulent dire *coupé*; *excisus*: pour signifier *un homme chastré*; parceque la castration des hommes se fait par l'incision: les Latins des bas siécles ont dit demesme *ustus*, & *ustaldus*, & *ustaldellus*, & *exustus*, & *exustutus*, & *exustudellus*, pour signifier *un poulet chastré*: *pullus spado*: la castration des poulets se fesant par le feu. D'*ustaldus* diminutif d'*ustus*, & d'*ustaldellus*, diminutif d'*ustaldus*, nous avons fait HUSTAUD, & HUTAUDEAU: qui sont deux mots tres usitez dans les provinces; & particuliérement dans celles d'Anjou & du Maine. Et d'*exustudellus*, diminutif d'*exustutus*, qu'on a dit pour *exustus*, nous avons fait HE'TOUDEAU, ou HE'TUDEAU: qui sont les mots usitez à Paris & à la Cour. On dit dans les Offices de la Maison du Roy, *deux hétudeaux*, ou *deux hétoudeaux, passent pour une piéce.* Ce qui confirme ce que nous avons dit qu'un hétoudeau est un grand poulet, ou un petit chapon: un chapon dans les Offices de la Maison du Roy passant pour une piéce, & trois poulets n'y passant que pour une piéce. ¶ Tous les Dictionnaires ont *hestoudeau*; qu'on prononce, *hétoudeau*. *Hétudeau* me semble néanmoins aujourd'huy le plus usité.

*Haistaldi* se trouve dans les Ecrivains de la Basse-Latinité, pour *Rustici*, *Coloni*, *Hospites*, *Mansionarii*, *qui in prædiis dominorum mansiones habent.* Et Mr du Cange dans son Glossaire Latin dérive de ce mot le François *estaudeaux*: *ab eorum scilicet à quibus aluntur, nomenclaturâ deductâ.* Je persévére dans ma conjecture.

HE'TUDEAU.. Voyez *hétoudeau*.

HEUR. De *hora*. Parceque les Astrologues font dépendre le bonheur du moment de la naissance, que les Latins ont appelé *hora*. Manile:

> —— *cæli nascentis ab hora*
> *Sidere, quem memorant* horoscopon.

Charles de Bouvelles: HEUR, *id est*, prosperitas. *Ab* hora *pendet: quia quondam Astrologi prosperam, vel sinistram fortunam singulis ab hora nativitatis & horoscopo prævidebant. Belgæ dicunt* horeux & malhoreux, *Latinitati propiores.* Nous disions anciennement *bonne heure*, & *male heure*, pour *bonne* & *mauvaise fortune.* Et nous disons encore présentement *à la bonne heure*, & *à la mal' heure.* Et de là, *bienhureux* & *malhureux.* Mr de Saumaise dans ses Climatériques, page 247. HORA, *sæpe pro* horoscopo. *Quod in idiomate Romanitatis infima mansit, ut* BONA HORA, *pro bona genitura usurpata sit vulgò, &* MALA HORA, *pro infortunio, quasi, ex mala genitura procedente.* & nous avons dit, *heur*, & *hureux*, en bonne part, de la mesme façon que les Latins on dit aussi en bonne part *fortunare*, & *fortunatus*: quoyque formez du mot de *fortuna*: qui est un de ces mots que les Grecs appellent τὰ μέσα, cestadire, *mitoyens*, lesquels se disent en bonne & en mauvaise part.

Périon, Henri Etienne, & Gosselin, dérivent *hureux* d'ἥρως: & Nicot, d'ὥραῖος: & Mr Lancelot, d'εὔφυς. Toutes ces étymologies sont nulles de toute nullité.

Je remarqueray icy par occasion, ce que j'ay déja remarqué dans mes Observations de la Langue Françoise, que quoyqu'on dic *heur*, *bonheur*, & *malheur*; il faut dire, *hureux*, *bienhureux*, & *malhureux*. L'usage le veut ainsi.

HEURES: comme quand on dit, *Dire ses Heures. Quòd Preces per horas disponerentur: Prima, Tertia, Sexta, Nona*, dit Bourdelot.

HEURLER. Voyez *hurler*.

HEURTER. Peutêtre d'*arietare*. Plaute dans le *Truculentus*: *Quis protervè nostras ædes arietat?* Nous disons demesme, *heurter à la porte.* Mathias Martinius, au mot *petra*, semble le dériver de l'Alleman *hort*. Voicy ses termes: *Germanis, petra est* hort: *ab* hart: *quia dura, firma: aut ab* hort, (*Belgis nota voce*) *illisus: ut Gallis,* heurt: *Anglis,* hurt: *Gallis,* heurter, *illidere: puto, propriè in solidum.* Bourdelot le dérive d'ῥόθος: qui est une étymologie non recevable. Les Italiens disent *urtare*: que Mr Ferrari dérive d'*urgere*. Il vient du Latin Barbare *ortare*, fait du Flaman *hurten*. Gottefridus Vendelinus, dans son *Glossarium Salicum vocum Atuaticarum*, au mot *hortare*. Titulo XXVII. (*Pacti Legis Salicæ*) horten: *Gallicè* HURTER, *impellere, ferire, impingere, lædere.* Si quis de campo alieno aratrum anteortaverit. *Varia lectio*, intrare prohibuerit. Et au Titre XXXIV. de la mesme Loy, paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit.* Et au paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit. Hurt*, en Anglois, signifie *nuire*.

HEUSSE. aspiré. Nicot: HEUSSE, *est la cheville de fer, plate & large par en haut, & ronde en bas: laquelle passe à travers la happe, & les bouts de l'aisseul, sortans hors le muscau des moyeus des roues, & les contretient qu'elles ne s'eschappent dudit aisseul.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

HEYDUC.

HEYDUC. Dans les Armées d'Allemagne, on appelle *Heyducs* l'Infanterie Hongroise. C'est un mot Hongrois. Albert Molnar, dans son Dictionnaire Latin-Grec-Hongrois, & Hongrois-Grec-Latin : HAYDU, *Veles*, *Miles expeditus*. J'ay ce Dictionnaire. Il est imprimé à Heidelberg : 1621. *Typis Viduæ Johannis Geyden, Academiæ Typographi : Impensis hæredum Wechelianorum, Danielis & Davidis Aubriorum, & Clementis Schleichii*. Voyez *Hussars*.

## H I.

HIBOU. Oiseau. Lat. *bubo*. Pasquier dit que ce mot a été fait par onomatopée. Périon dit la mesme chose : ajoutant, que quelques uns le dérivent du Latin *bubo*. Mr Huet le dérive de *hic bubo*. Bourdelot dit que les Septante prennent *Ibis* pour *noctua* : ce qui lui donne la pensée que *hibou* pourroit avoir été fait d'*Ibis*: Je croy qu'il a été fait de *bubo*, de cette maniere. *Bubo, bubus, vubus, hubus, hybus, hibus, hibuvius*, HIBOU.

HIDEUX. *Hispidus, hispidosus*, HIDEUX. Ou de *hirtus*.

HIE. HIRE. Lat. *fistuca*. C'est cette machine avec laquelle les paveurs coignent le pavé. *Hier*, c'est *coigner le pavé*. Voyez Nicot. Peutétre de *figere*. *Figo*, *fixus*, *fictus*, *fica*, HIE: *ficare*, HIER : par le changement de l'F en H. *Fica*, *ficatura*, *fira*, *hira*, HIRE. Ou de *fistuca*. *Fistuca*, *fica*, FIE : *Ficatura*, *fira*, *hira*, HIRE.

HIE'BLE. Plante. D'*ebulum*. Les Gloses Anciennes : *Ebulum*, χαμαιάκτη. Καὶ ἄγχουσα, εἶδος βοτάνης. Καὶ νῶτος, καὶ ἀγριόσαμβος. Καὶ ἕβιλον. Mr de Saumaise dans sa Préface des Homonymes des Plantes, pag. 2. reprent Pline, pour avoir distingué l'*ebulum* des Latins d'avec le χαμαιάκτη des Grecs.

HIER. De *heri* : dit pour *hesi*, fait de χθὲς.

HIERRE. Voyez *lierre*.

HILLOT. Marot, parlant de son valet qui l'avoit volé :

> *Ce vénérable hillot fut averti*
> *De quelque argent que m'aviez departi*.

Rabelais, 2. 6. *Par ma foy, mes bons hillots, je ne sçay comment ils se porteront*. C'est un mot Gascon, qui veut dire *fils*. *Vascones* hilium, *pro* filio, *dicunt* ; dit Gosselin à la pag. 52. de son Histoire des vieux Gaulois.

HINGUER. C'est un mot Picard, qui signifie *tâcher*, *s'efforcer*. Je n'en say point l'étymologie.

HIPPOCRAS. Les Apothicaires appellent ce breuvage, *vinum hippocraticum* ; comme je l'apprans du Dictionnaire Pharmaceutique : ce qui me fait approuver la conjecture de ceux qui dérivent *hippocras* d'*Hippocrate*. *Quelques-uns croyent que l'hipocras est ainsi nommé, acause que cette composition fut premiérement faite par Hippocrate, ou* Hippocras: *car ce nom se trouve écrit de la sorte dans le Roman de la Rose, & les autres vieux Auteurs*, dit Mr Moisant de Brieux, dans une de ses Lettres à Mr de Prémont Graindorge, imprimée à la fin de la segonde partie de ses Poësies Latines.

HIRETE'. Pasquier, VIII. 37. *Dans nos vieux Poëtes, je trouve* hireté, *pour* hérédité: main, *pour* matin : forment : *pour* fortement: *dont l'usage est pour le jourd'huy perdu*.

HIVER. D'*hibernum* : qu'on a dit pour *hiems* : comme *vernum*, pour *ver* ; *æstivum* : pour *æstas* ; & *diurnum*, pour *dies*. Solin chap. 5. parlant de la Sicile : *Principem urbium Syracusas habet : in qua etiam cum hiberno conduntur serena : nullo non die Sol est*. Tertullien contre Marcion liv. 1. tout au commancement : *Totus annus, hibernum*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin pag. 105. 891. & 1258. Les Italiens ont fait demesme *verno*, *d'hibernum*.

## H O.

HOBER. Vieux mot, qui signifie *bouger* ; *movere se*. Dans les Vigiles de Charles VII. *L'en n'eust osé de là hober ne partir deux lieux à la ronde*. Dans le livre de la Diablerie : *Ils ne hobent de leurs maisons*. On dit encore aujourd'huy en Anjou & en Normandie, *Ne hobez de là*, pour dire, *Ne bougez de là* ; *Ne partez pas de là*. *Nostri sic rure loquuntur*. Trippault le dérive de ὀκνεῖν, *compescere*: qui est une étymologie non admissible.

HOBEREAU, aspiré. Ce mot signifie deux choses : un *oiseau de leurre*, appelé des Grecs ὑποτριόρχης, & des Latins, *subbuteo*, dit Belon : Et *un Gentillastre*. Henri Etienne, à la page 93. de son livre de la Précellance du Langage François, parlant des mots que nous avons empruntez de la Fauconnerie, parle ainsi du mot de *hobereau*, en cette segonde signification : *Du mot* Hobreau, *on ne peut douter qu'il ne vienne de là, quand on dit d'un petit Gentilhomme, qui a bien peu de moyen*, C'est un Hobereau. *Comme il me souvient avoir oui dire, par une autre sorte de métaphore*, C'est un Gentilhomme à simple tonsure. *Mais volontiers on dit* ; C'est un Hobreau, *de celuy qui ayant peu de moyen, fait toutefois quelque montre d'en avoir beaucoup. Belleau a usé de cette translation, en ce passage d'une sienne Comédie :*

> L'amoureux est dessus les ertes
> De pouvoir tirer hors des serres,
> Et des pinces de ce Hobreau,
> Les plumes de ce jeune oiseau.

Les Flamans & les Anglois disent *hobbie*, pour signifier cet *oiseau*. Il est difficile de dire d'où vient le mot de *hobereau* en ces deux signification. *Hobarius*, est interpreté par *gregarius miles*, dans Spelman, aux mots *hoba & hobellarii*. Et *Hobarii Curtarii* se trouve dans un Titre rapporté par Dominicy *de Prærogativa Allodii*. J'ay cru autrefois que ce mot *hobereau* venoit d'*umberellus*, primitif d'*umber* : lequel mot *umber* a été pris par les Latins dans la signification de *bâtard*. Ce qui a été remarqué par Scaliger sur le premier livre de Varron *de Re Rustica*, en ces termes : *Ea vox*, (umber) *apud Veteres significabat* spurium. *Unde apud Plinium, insititium quoddam genus ovium* umbri *dicuntur : ut apud Græcos* ὑβρίκανοι. *Sed* Imbrum-*ne*, *an*

Ibrum, *an* Umbrum, *dicat, nihil refert. In Veteri Glossario:* Imbrum, ὕμβρος, πρόβατον. *Item :* Iber, ὕμβρος. *Ab eo certè*, IBRIDAS *spurios vocarunt. Ut & Galli eosdem vocabulo illo dicunt quo Venatores canem lyciscam.* Scaliger, par ce *canis lycisca*, entant parler d'un métif. Je reviens à mon étymologie. J'ay donc cru autrefois que *hobereau* avoit été fait d'*umberellus*: de cette maniere: *Umberellus, omberellus, oberellus*, HOBEREAU. Et je persevére encore aujourd'huy en cette opinion.

HOBIN. aspiré. Sorte de cheval. Philippe de Commines, livre VI. chapitre 7. parlant du Roy Louis XI. *Audit lieu de Beaujeu, il receut lettres comme la Duchesse d'Autriche estoit morte d'une cheute de cheval : car elle chevauchoit un Hobin ardant. Il la fit cheoir : & tomba sur une grande piéce de bois.* De l'Italien *ubino*: mot, qui se trouve en cette signification dans la Jérusalem du Tasse. Varæus, dans sa Dissertation de l'Ibernie, chapitre 7. parle ainsi de cette sorte de chevaux : *Inter quadrupedes, notandi imprimis equi, quos* Hobinos, *sive* Hobbyes *vocant, ob mollem gressum magno in pretio habiti. Asturcones olim dictos, notat Joannes Major; utpote ab Asturibus Hispaniæ, in Iberniam primum deductos. Ab hoc equi genere, (ut id obiter adnotemus) Equites quidam levis armaturæ dicti sunt* Hobellarii. *De 2000. Hobellariis, ex Hibernia contra Scotos, per mandatum Regis, mittendis, fit mentio in Rotulo Patent. an. 15. Eduardi II. parte 2. membr. 19. penes Custodes Archivorum arcis Londinensis. Sed quot fuerint missi, non comperi. In exercitu Eduardi III. Caletum obsidentis anno Domini 1347. numerati sunt inter alios Milites, sub Mauricio, Comite Kildariæ, Hobellarii 17. & sub Domino Fulcone de la Freign, Hiberno, Hobellarii 14. Ex hoc genere, duodecim candoris eximii, purpurâ, & argenteis habenis exornatos, in pompa Summorum Pontificum, sessore vacuo, se duci vidisse testatur Paulus Jovius.* Et au chapitre 12. ἵππος, *equum significat : atque inde fortè vox hobly.* Méric Casaubon à la page 277. de son Traité *de Lingua Anglica vetere, sive Saxonica*, dérive aussi le mot Anglois *hobble*; qui est le mesme que *hobly*; du mot Grec ἵππος. Et à la page 291. du mesme Traité, il parle ainsi de cette sorte de chevaux : *Anglis* to hobble, *subsultare est : quod equi succussarii, id est, caballi, proprium. Lucilius* : Succussatu tetri, tardique caballi. Hobbl, *genus quoddam equi, ut volunt, Hybernici.* Hoblers, Hobellarii, *in Jure Anglico municipali vocati, qui lege prædii sui equum cursorium ad publicos usus alere tenerentur.* Ce qui est contraire à ce qu'a dit Varæus, que ces chevaux alloient l'amble. Varæus a fort bien décrit ces chevaux. S'ils eussent secoué leurs cavaliers, on n'en ust pas donné un à la Duchesse d'Autriche. Et encore aujourd'huy, dans le Haras du Duc de Mantoue, il y a une race de chevaux qu'on appelle *Ubins*, qui vont l'amble naturellement.

HOC : comme quand on dit *Cela m'est hoc.* Voyez *oui*.

HOC : aspiré. Jeu de cartes : meslé du piquet, du brelan, & de la séquence : ainsi appelé, parcequ'il y a six cartes qui sont hoc, c'est-adire assurées à celui qui les joue, & qui coupe toutes les autres. Ces cartes sont, les quatre as, & la Dame de pique, & le Valet de carreau. Ce Jeu a deux noms : & deux façons de joüer différantes : *le Hoc Mazarin, & le Hoc de Lyon.* C'est la remarque de M^r Furetiere.

HOCHEPOT. aspiré. Paté en pot. Dans Rabelais, 4. 40. *Hoschepot* est un nom de Cuisinier.

HOCHEQUEUE. Oyseau : ainsi appelé du remuement de sa queue, pour lequel les Grecs l'ont appelé demesme σεισοπυγὶς, & les Latins, *motacilla*, & les Italiens, *codi tremola*, & les Gascons, *baticoue*.

HOCHER *la teste.* aspiré. Le Glossaire ancien de Lipse, inseré dans la 44. lettre de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas* : Hosc, *subsannatio*. Le hochement de teste est un signe de moquerie. Les Anglois disent *to shake*, pour dire *quatio, concutio*. Le François *hocher* peut venir de ce mot Anglois.

HOCHET. aspiré. Jouet d'enfans à la mammelle. Lat. *crepundium : infantile crepitaculum.* Je le tiers formé par onomatopée.

HODE'. lassé : fatigué : recru. Fédéric Morel, dans son Dictionnaire : HODE'. *Du Grec* ὁδὸς : *cestadire, chemin.* Jan Picard a dit la mesme chose : & Bourdelot.

HOGUE. HOGUETTE. *Hogue*, est un vieux mot, qui signifie l'entrée d'un port. Nicolle Gilles en la Vie de Philippe de Valois: *Le Roy d'Angleterre vint en France avec bien neuf cens nefs sur mer : & à grande armée, descendit à la Hogue Saint Vast en Cotantin.* De *fauce*, ablatif de *faux faucis*. *Fauce, foca, hoca*, HOGUE : par le changement ordinaire de l'F en H. De *hogue*, on a fait le diminutif *hoguette*. Il y a une Terre en Poitou, du nom de *la Hoguette*; dont est Seigneur M^r le Marquis de la Hoguette, du nom de *Fortin*, Maréchal de Camp des Armées du Roy.

HOIR : comme quand on dit, *Ses hoirs, & ayans cause.* De *heres*.

HOLLANDE. Toile d'Hollande : ainsi appelée, parcequ'elle nous est venue de Hollande. Les Espagnols ont appellé demesme *bretaña* une certaine toile, parcequ'elle leur étoit venue de Bretagne. ¶ Il est à remarquer, que quoyque le mot de *Hollande* soit aspiré, on dit Toile d'Hollande, & non pas *Toile de Hollande*. On dit de mesme *le Roy d'Hongrie*, quoyqu'on dise la *Hongrie*.

HOMMAGE. D'*homagium* qui se trouve dans Pierre de Blois, Helmodius, Cæsarius, Guillaume de Nangis, & infinis autres; & qui vient d'*homo* qui signifie *serviteur*, & dont, non seulement les Auteurs du bas siécle se sont servis en cette signification, mais aussi ceux qui ont vécu du tans de la bonne Latinité. Et ce mot se trouve en cette signification dans Catulle. Il se trouve aussi dans la Loy 4. au Code *de Dignitatibus. Senatorum substantias quas in diversis locis & Provinciis possident, & homines eorum.* D'*homo*, on a dit *hominium*, que Cujas trouve plus élégant qu'*homagium*. *Vasalli non sunt servi, sed ἀντίδουλοι, ut Æschylus loquitur: & licet sæpe homines nostri dicantur, quia tamen*

ea

*ea appellatione propriè servi significantur, rectè dixeris, non tam eos qui quid à nobis jure feudi possident, homines esse nostros, quàm nobis hominium debere; qua vox* hominii *concinnior est quàm* homagii; *quâ utuntur, Robertus in Supplemento Chronicorum Sigeberti, Helmodius in Historia Sclavorum, Otho & Radevicus, & Abbas Uspergensis sæpe, & Fridericus Imperator ad Othonem Frisingensem.* Hominio, *inquit*, ac fidelitate nobis facta, Coronam Regni de manu nostra Petrus Rex Danorum suscepit. C'est dans ses Commentaires sur les livres des Fiefs. Et dans l'Observation 14. du livre VIII. Hominium *dixit Helmodius, quod certè venustius est quam* homagium. Hominum *appellatione, in libris nostris continentur procuratores, actores, custodes, conductores, emphyteuticarii, chartularii*, &c. Vasalli *igitur erant olim homines, id est veluti actores, & custodes possessionum, & procuratores, & quasi precarii possessores.* Et dans sa Préface sur les Fiefs : *Fit sæpe in libris nostris* hominum *mentio : qua appellatione frequentiùs* servi *significantur. Sed & liberi; puta actores, procuratores, custodes prædiorum, insularii conductores, emphyteuticharii, chartularii, precarii possessores. His possessio conceditur ad tempus. Quæ actori,* feudum *est* guastaldiæ; *quæ custodi*, feudum guardiæ. *Iisdem posteà cœpit concedi in perpetuum; quod est verum & proprium feudum : atque ita paulatim qui erant actores custodésque prædiorum nostrorum temporarii, perpetui esse cœperunt, Latinúmque* hominum *nomen retinuerunt, novum & externum Vasallorum sive Leudum & Feudatariorum acceperunt à Principibus & nobilioribus, qui eis sua prædia in perpetuum concedere maluerunt, si militiæ oneribus se obligarent, invecta in Italiam nomina à Principibus Germaniæ, quibus fuere semper multi Comites (sic Cornelius Tacitus* vasallos *vocat : Glossa* συστρατιώτας *interpretantur) & Principum æmulatio magna*, &c. Voyez Spelman en son Glossaire, & Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 445.

HOMMAR. Sorte d'écrevice. Les Suedois l'appellent *hommare* : & Mr Bochart prétandoit que les peuples du Nort avoient apporté ce mot en Normandie. Mr Huet le dérive du Latin *gammarus*.

HOMMÉE *de vignes*. On appelle ainsi en Anjou ce qu'un homme peut faire de vignes en un jour. Les Anciens ont appelé demesme *bovata*, ou *bovatus terræ*, ce qu'un bœuf pouvoit labourer de terre en un jour. Un vieux manuscrit, cité par Spelman au mot *bovata*: *Octo bovatæ terræ faciunt unum feodum militis.* XVIII. *acræ faciunt bovatam terræ.*

HONGNER. aspiré. Grommeler, groingner, gronder. C'est un mot formé de l'interjection *hon*. Beze dans son livre *de Francica Lingua recta pronuntiatione*, pag. 28. HON. *Interjectio, cum indignatione recusantis : unde* HONGNER.

HONGRE. aspiré. Cheval coupé. Mr Bignon sur le Titre 40. de la Loy Salique, au mot *spadonatum : Equi ita mutili, hodie ex Sarmatia, & Ungaria in Gallias adducuntur multi : unde communi nomine originis ejusmodi* ungres *vocamus.*

HONGRELINE. aspiré. Sorte de vestement : ainsi appelé parcequ'il nous est venu de Hongrie. Voyez *houpelande*.

HONESTEMENT. Tous ces adverbes terminez en *ment*, sont formez de l'ablatif du substantif *mens*, & de l'adjectif qui précéde ce substantif. Et (ce qui ne permet pas de douter de cette formation,) ces adjectifs & ce substantif se trouvent séparément dans un nombre infini d'endroits des Ecrivains modernes, & dans quelques-uns de ceux des anciens. Ovide, Elégie 2. du livre 3. des Amours.

> —— *sacro de carcere missis*
> *Insistam, forti mente vehendus equis.*

Cornelius Nepos, dans la Vie d'Eumenes : *Qui cùm, inter se complexi, in terram ex equis decidissent, ut facilè intelligi posset inimica mente contendisse.* Sénéque dans la Thébaïde, acte 1. scéne 1. *peccas honesta mente.* Valerius Flaccus, au livre 1. *Ire per altum magna mente volunt.* L'Auteur du poëme *de Judicio*, attribué faussement à Tertullien :

> *Quique Deum metuit sincera mente tonantem.*

St Jérome, dans une de ses lettres à Theophile d'Alexandrie : *Qui tenebrarum horrore circumdati sunt, nec naturam rerum clara mente perspiciunt.* Et sur le premier chapitre de Malachie : *Ad vos igitur, ô Sacerdotes, qui despicitis nomen meum, iste sermo dirigitur : qui reversi de Babylone, metu præteritæ servitutis debueratis ad Dominum plena mente converti.* St Augustin, dans son Sermon des Saints, qui est le 19. s'il est vray que ce Sermon soit de St Augustin : *Fiat impetrabile, quod fida mente poscimus.* Et dans la lettre 14. à ceux de Madaure : *Quis hoc possit serenissima & simplicissima mente contueri.* Cassiodore, livre 4. épitre 20. *Idem studium vestrum Reip. grata mente debetis.* Et livre V. épitre 13. *Præsertim cùm in dispendio pauperum detestabili mente versetur.* Et livre IX. épitre 18. *Remedium, quod pro vobis pia mente transmisimus.* Et XIII. 2. *Tributum possessores devota mente persolvunt.* Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, page 373. *Ut ex ejus ore audiamus, quod à Christianissimo Rege, fideli & unanimi in servitio illius populo, unicuique, in suo ordine, convenit audire, ac devota mente suscipere.* Grégoire le Grand est tout plein de ces façons de parler.

HONNIR. C'est, *deshonorer*, *maudire*. La Devise de l'Ordre de la Jarrettiere : *Honni soit qui mal y pense.* Voyez *honte*.

HONTE. aspiré. Les Italiens disent *onta*: & le Bembo au liv. 1. de ses Proses, prétant que ce mot Italien est d'origine Provençale. Ce qui est réfuté par le Castelvetro dans son Addition aux Proses du Bembo : ONTA, dit-il, *viene da* ontare; *che viene da* ὄνειδος; *cacciatone* ει *di mezzo; che significa* ingiuria, *e* vergogna. Le substantif *onta* vient du verbe inusité *onire*. *Onire, onitum, onita, onta* : d'où le François *honte*. Et le verbe inusité *onire* vient du verbe inusité ὀνίω. Ὄνω (d'où ὄνομαι, ὀνόω, ὀνοτάζω, & ὄνειδος) ὀνίω, *onio*, *onire*, & *onnire* : d'où le François HONNIR. Le Monosini, dans son *Flos Italicæ Linguæ*, dérive aussi *onire* d'ὀνειδίζειν. Mr Ferrari,

dans ses Origines de la Langue Italienne, dérive *onta*, d'*affronto*; qui est une dérivation contraire à l'analogie & à la signification du mot.

J'avois fait cette observation sur le mot de *honte* avant que de lire les Origines Françoises de Mr de Caseneuve; où je voy qu'il dérive ce mot de l'Alleman *hund* qui signifie un *chien*: parcequ'anciennement on condannoit les malfaicteurs à porter un chien. Voyez cy-dessus au mot *canaille*. Cette étymologie de Mr de Caseneuve me paroist plus curieuse que véritable. Que si elle étoit véritable, il faudroit que le François *honnir*, & l'Italien *onnire*, ussent été faits par contraction de *hundinire*.

Il me reste à remarquer, que les Allemans disent *hohn* pour dire *honte*; & *hohnen*, pour dire *moquer*, *railler*, *faire honte à quelqu'un*: & que Mr de Valois le Jeune dérivoit *honte* d'*inhonestas*: fondé sur cet endroit d'*Anastase* le Bibliothécaire, *Felix, Romanus Episcopus, Apocrisiarios Fravita, Constantinopolitani Episcopi, cum inhonestate remisit.*

HOQUEMANS, ou HOSMANS. Monstrelet appelle ainsi des Officiers créés par les Gantois pour les gouverner.

HOQUET. aspiré. Lat. *singultus*. Nous disons en Anjou *hiquet*. Les Anglois disent *hiquet*. Les Ecossois disent *isk*. Ce qui me fait croire que *hoquet* & *hiquet* sont des diminutifs de *hoc*, & de *hic*, qui ont été dits par onomatopée.

HOQUETON. aspiré. Baïf, dans son *de Re Vestiaria* le dérive du Grec ὁ χιτὼν: *Nostri rustici, vocabuli rustici vestigia retinentes,* HOCHETON *appellant, quasi dicas ὁ χιτὼν.* Ce qui a été approuvé par Budée dans ses Commentaires sur la Langue Grecque, page 213. de l'édition de Robert Etienne, en ces termes: *Lazarus Baysius, in Tractatu de Vestibus, admonuit à nobis* ocheton *dici, quod Græcè ὁ χιτὼν dicitur.* Sylvius, Périon, Jan Picard, Henri Etienne, Caninius dans ses Canons. Bodin dans sa Méthode de l'Histoire, & Gosselin dans son Histoire des anciens Gaulois, ont donné à ce mot la mesme origine. Mr de Caseneuve le dérive de l'article Arabe *al*, & du mot *coton*. Ses termes sont considérables, & méritent d'être raportés en ce lieu. Les voicy: HOQUETON *estoit anciennement un pourpoint fourré de cotton bien serré & contrepointé, qu'on mettoit sous les hauberts, & depuis sous les cuirasses, pour mieux résister aux coups d'espée & de lance. Nos anciens François l'escrivoient* auqueton. *L'Histoire du Connestable de Guesclin chap.*40. Et féry icelui Sarrasin tellement qu'il lui perça escu & jazeran, mais l'auqueton estoit trop fort. *Et en Latin* alcato. *Matthæus Paris in Richardo, parlant des présens que Baudouin fist au Roy Richard:* Et, quod erat rarissimum, unum alcaltonem satis levem nullo spiculo penetrabilem. *Mais il estoit appelé* auqueton, *&* alcalto, *par corruption: car son vray nom estoit* alcoto. *Le Roman de Girald de Rossilhan, escrit en ancienne Langue Provençale:*

Un ausberg ac vestit ses alcoto.

*Aussi estoit-il formé de l'article Arabe* al, *& de* cotton. *La Glose ancienne du Dictionnaire de Jean* de Garlandia: BOMBACINA, Gallicè *auqueton*: BOMBAN, Gallicè *cotton*. *En effet je trouve que* auqueton *est absolument pris pour* cotton. *Le Roman de Guillaume au court nez:*

Blanche est la maille assez plus d'auqueton.

*Vantuer de Dodan, au Roman de Perceval le Galois:*

Vesti un pourpoint d'auqueton
A noiaux d'or tout environ.

*Et en un autre endroit:*

Un riche pourpoint d'auqueton
De pourpre & de samil bandé.

L'étymologie de ὁ χιτὼν est ridicule: celle d'*al coton* me paroist assez vray-semblable. Quoyqu'il en soit, *hoqueton* est aussi un mot Anglois. Walsingham en la Vie d'Edouard II. Roy d'Angleterre: *Indutus fuit Episcopus (Exoniensis) quadam armatura, quam* aketon *vulgariter appellamus: quâ spoliatus, & aliis omnibus indumentis, decapitatus est.* Dans les Origines Gauloises de Boxhornius, *actum* est expliqué par *lorica*.

Le Pere Labbe dans ses Origines Françoises, Partie 1. page 288. a donné une étymologie de *hoqueton* si extraordinaire, que quoyque mauvaise, elle mérite d'être icy rapportée. *J'estimerois*, dit-il, *assez probable, de dire que nos ancestres ont appellé* hoquetons, *de ce que ces casaques & saies avec les devises du Prince, estant chargées de broderie d'or, d'argent, de clinquant, & d'orfaverie, elles faisoient du bruit semblable au hoquet.*

HORD. Mr Bignon sur la Loy Salique, Titre XXIX. Hord: *locus apud nos dicitur in flumine, ubi retia tenduntur ad anguillas capiendas. Vide Martin.*

HORION. aspiré. On dit en Normandie, *donner un horion*, pour dire *donner sur les oreilles*. Et à Toulouse, on dit *un aureillac*, pour dire *un coup sur l'oreille*. Et j'ay lu dans le St Collet, livre IX. chapitre 5. *Il lui bailla si bel oreillon, qu'il le rendit mort à ses pieds.* Tout cela me donne sujet de croire, que notre mot *horion* a été fait d'*auriculo auriculonis*; de cette maniere: *auricula, auriculus, auriculo auriculonis, auriculone, aurione,* HORION.

HORMIS. aspiré. De *foris*, & de *missus*: comme qui diroit *mishors*.

HORS. aspiré. De *foris*: par le changement ordinaire de l'F en H. Les Latins des bas siécles ont dit *deforis*, d'où nous avons fait DEHORS. Sylvius, dans sa Grammaire, page 141. FORIS, *vel* FORAS: hors: *vel* dehors, *à* deforis. *Similiter, ut alia, servit omni locorum differentiæ, id est, quieti & motui, ad locum, de loco, per locum.* EST FORIS: il est hors, *vel* dehors. VADO FORAS, hors, *vel* dehors. VENIO FORIS, de dehors. *F. autem in H. vertimus.* HORS *verò pro* extra *sæpe dicimus.* Hors de sens. Hors la ville. *Sed* fors *pro* hors, *dicunt etiam Burgundi Comitatus & Ducatus: ubi nos*, forsque *quasi* foris, *&* excepto quòd. *In litibus quoque* forclus *&* forclos, *à* foris clusus, *id est*, *exclusus, & qui opportunitate hac vel illa proferendi excidit.*

*excidit.* ¶ En Alleman *auss* signifie *dehors.* Voyez *hormis.*

HOST. C'est un vieux mot François, qui signifie *armée* : témoin ce dicton : *Si l'Host savoit que fait l'Host, l'Host souvent déferoit l'Host.* Il vient d'*hostis* : dont Charlemagne, Charles le Chauve, Yves de Chartres, Suger, Aimoin, & autres, se sont servis pour *exercitus.* Voyez le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 76. & Spelman, au mot *hostis. Hosticum* se trouve en cette signification dans le Digeste, en la Loy 44. *de Testamento Militis,* qui est d'Ulpien.

HÔTAGE. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis,* pag. 447. le dérive d'*obses.* Hostagium, *&* Ostagium, *idem ac* obsidatus, *sive conditio ejus qui est in vadimonio. Matthæus Parisius, ad annum* CIƆCCXXII. Dux Bavariæ, & alii divites, in hostagio remanserunt. Soldanus verò, pro jam dicta pactione, ex parte sua, viginti in hostagio reddidit. *Sanè, Galli & Angli, similiter* HOSTAGE. *Hostagium verò, ab obstagium : hoc, non ab* obstando, *quia obstet hostilitatis opinioni ; sed à Gallico* hostage, *vel* ostage: Hostage *autem, non ab* hostis, *quia hospitem notat, & obses, hospitis instar, apud nos agit ; sed,* κτ̃ συγκοπὴν, *ex* obsidage. *Sanè opinionem hanc firmat, quòd postremorum seculorum Scriptores* obsidis conditionem *vocent* obsidatum. *Uti Eutropius libro* 2. Sexcentis civibus Romanis in obsidatu receptis. *Ammianus libro* XVI. Pater ejus obsidatûs pignore tentus. *Ac posteà :* Obsidatûs specie, viri celebres altrinsecus dantur. ¶ François Pithou dans son Glossaire sur la Loy Salique, Titre 28. le dérive d'*hostis,* dans la signification d'*host.*

HÔTE : D'*hospite,* ablatif d'*hospes.* HOSTELER, pour *loger,* se trouve dans Hugues de Bersy. Voyez Pasquier VIII. 3. pag. 683.

HÔTEL. D'*hospitale.* Les Gascons disent *hostau* & *oustal,* pour *maison.*

HOTON. L'ancien Dictionnaire Latin-François, publié par le Pere Labbe : Acus ACERIS. *Hoton* ou *bran.* ¶ *Acus aceris,* c'est la balle du froment : *purgamentum frumenti.*

HOTTE. aspiré. Panier d'osier ; étroit par enbas & large par enhaut, qu'on attache sur les épaules avec des bretelles. Lat. *Corbis dossuaria.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

HOUBLON. aspiré. Lat. *lupulus.* Les Flamans disent demesme *houbelon.* Scaliger contre Cardan Exerc. 87. *Recentes lupuli flores turgidos, quos* houbelon *vocant Belgæ.* Les Flamans & les Anglois disent *hopp.* Les Allemans disent *hopff.* J'ay cru autrefois que ce mot *houbelon* avoit été fait de *lupulo lupulonis,* augmentatif de *lupulus* ; & qu'on en avoit osté l'L, pensant que ce fust l'article : mais je viens d'aprendre des Homonymes des Plantes de M^r^ de Saumaise, chap. 63. qu'*upulus* est l'ancien mot Latin. Voicy ses termes. Lupuli *etiam nomen non sincerè Latinum, sed corruptum. Vera vox antiqua* upulus, *vel* opulus. *Inde* hublonem *nostri finxerunt ; perpetuo suo more aspirandi quæ à Latinis mutuati sunt vocabula. Ut contrà, sine adspiratione pronuntiant quæ in latio adspirantur. Huic si attendis observationi, verissimam deprehendes. Glossæ Veteres :* Opulus, κισσόφυλλον, *&c. Plinius* opulum salictarium *vocat, quia salices scandat & alliget. Libro* XXI. *cap.* 15. Præter has, pastinacam pratensem, opulum salictarium, eaque veriùs oblectamenta quàm cibos. *Malè editur :* lupum salictarium. *Hujus opuli, vel upuli, salictarii mentionem etiam factam comperi à Catone, sed locus hodie in vitio sepultus, veram lectionem dissimulat. Sic enim legitur vulgò de R. R. cap.* 37. Ex segete vellito obulum, cicutam, & circum salicta herbam altam ulvamque: eam substernito ovibus, bubusque frondem putidam. *Ulva illa nihil ibi facit, neo ad rem est. Omnino scribendum ;* & circum salicta herbam actam upulum. Eam substernito ovibus. *Plinius hunc Varronis locum citavit lib.* XVII. *cap.* 9. *quo loco legitur in omnibus libris,* herbam actam ulvamque. *De ulva, certum est ibi locum non habere : nec minùs deberi eam sedem opulo herbæ quæ circum salicta agitur & crescit. Ex eo loco opulum suum salictarium Plinius expiscatus est. Nec dubium esse nostrum* houblonem *manifesto nominis argumento. Nam* oplonem *pro* opulo *dixere recentiores, ut* maniplum ; *pro manipulo;* sitlum, *pro situlo.* Cardonem *præterea dicere amant, qui carduus est : & similia. Nos porrò, de more nostro, adspirationem & voci adjecimus & omnibus aliis de latio acceptis.* Opulum *videntur veteres Latini appellasse, quod epulis idoneus esset, quas* opulas *antiquitus dicebant, ut* voto, *pro veto,* voster *pro vester, & similia.* Βρυωνίαν *falsò Græci recentiores nuncuparunt.*

HOUDINS. Voyez *houx.*

HOUE. aspiré. Outil de Jardinier & de Laboureur. D'*upupa,* dont les Latins se sont servis en cette signification, acause de la ressemblance qu'a cét instrument à la teste d'une *hupe.* Le Glossaire : *obpopa,* ἔποψ. *Otpopa,* ἔποψ. Les François ont demesme appelé *pic* un autre instrument, acause de la ressemblance qu'il a avec le bec d'un piverd. *Houe* a été formé d'*upupa,* comme *choue* de *cucuba.* M^r^ de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 137. AMA *est instrumentum quo foditur hortus. Quam Græci veteres* ἄμην, *recentiores* πυρέμην *appellarunt, cùm id nomen esset proprium tantum ejus instrumenti, quod igni admovetur.* Πυρέμη *igitur duo Græcis significat,* sarculum *aut* ligonem. *Vulgò dicimus* une pale de fer, *ou* un lochet. ὄρυγα *appellant Græci : Latini etiam* upupam, *vel* opopam, *appellarunt : quod verbum nunc primi Linguæ Latinæ restituimus. Glossæ Veteres :* obpopa, ἔποψ : *&* otpopa, ἔποψ. *Hinc intelligendus ille Plauti locus, hactenus nemini intellectus, in* Captivis, *de servo in Lapidicinas dato :*

> Nam ubi illò adveni, quasi patriciis pueris aut monedulæ,
> Aut anates, aut coturnices dantur, qui cum lusitent,
> Itidem hæc mihi advenienti upupa, qui me delectet data est.

*Ubi* upupa, *non est malleus, ut stultè sunt interpretati, sed* ἔποψ, *ut optimè Glossarii Auctor exponit ; non eâ quidem planè formâ ; nec idem instrumentum cum* ama. *Nam hæc ad terram fodendam : & latior : unde* σκαφίον πλατὺ *exponitur à*

*Grammaticis : illa , ad eruendos lapides , & acuta , & non malè referens upupa caput cum rostro. Nobis est* , un pic. *Nomen tamen etiam* upupæ, *vel* opopæ, *vulgò retinemus : nam* houe *vocamus instrumentum illud* ὀρυκτικόν. *Ut* cucubam , *quæ est noctua* , choue *appellamus. Sic* upupam , *vel* opopam , *lapidicinis reddidimus. Hæc una est ex significationibus verbi* πυρεῖον *: eáque, ut dixi impropria : Nam propria est cùm* vatillum *significat : tunc enim est* ἄμη πυρός. *Hoc est , ut vulgò loquimur* , UNE PALE A FEU. *Videntur tamen Latini in eo Græcos imitari , ut* vatillum *non tantùm id appellent , quod igni servit , instrumentum , sed etiam aliud genus , quo colligitur stercus ac tollitur. Hac enim notione apud Varronem accipitur libro tertio cap.* VI. Utrumque locum purum esse volunt hæ volucres : Itaque pastorem earum cum vatillo circumire oportet , ac stercus tollere , & conservare. *Ubi* vatillum, *non est foci , sed alterius generis instrumentum, quam* palam *vulgò vocitamus , sive ferrea sit , sive lignea, tollendo , colligendóque stercori , & alii rei cuilibet , aptam. Sic apparet, & Græcos voce* πυρεῖον *& Latinos* , vatillo , *& Italos suo* badile, *quod à* batillo *deductum est , non usos tantùm esse, ad exprimendum focarium illud notum instrumentum, sed etiam ad alia illa quæ posuimus.*

HOULETTE. aspiré. Lat. *pedum*. Gr. καλαῦροψ. D'*agolum* , qui se trouve en cette signification dans Festus : en ces termes : AGOLUM. *Pastorale baculum , quo pecudes aguntur.* Et il en a été formé de cette sorte : *agulum, agolum, agola, agoletta, aoletta,* HOULETTE. On a fait *agulum* d'*ago* , comme *coagulum* de *coago*. Voyez *gaule* , & *haler*. *Agelum* se trouve aussi dans les Gloses Anciennes , où il est interprété λαγωβόλον.

HOULLEUR. Vieux mot , inusité, qui signifioit *adultere*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : ADULTER : *Ribaut, ou Houlleur*. SCORTATOR : *houlier*. Dans un Vieux Glossaire MS. de Mr Bigot, *adulter* est interprété *ribaud, houpleur*.

HOUPELANDE. aspiré. Sorte de casaque. Ce mot est ancien dans notre Langue. Il se trouve dans l'Inventaire des meubles de Charles V. ¶ HOUPLANDE : *penula pastoralis*, dit Nicot. ¶ Mr Huet croit que nous avons appelé *houpelande* cette sorte de casaque, parce qu'elle nous étoit venue de la province de Suéde appelée *Uplande* : de la mesme façon que nous avons dit *hongroise* & *hongreline* , & *casaque* , & *cravate* , du nom des lieux d'où ces habillemens nous sont venus. Les Italiens appellent une houpelande, *pelanda*.

HOUPIER. aspiré. On appelle ainsi un baliveau , jeune chesne , reservé pour la repeuplée, tondu , & ébranché jusques à la plus haute houpe, pour le faire croistre en haut , dit le Pere Labbe : ce qu'il a pris de Nicot. Ce mot a été fait de celui de *houpe*.

HOUPLEUR. Voyez cy-dessus *houlleur*.

HOURD. aspiré. Nicot dit que *hourd*, ou *hourdis* , est un mot Picard , qui signifie *échaffaut*.

HOURDES. *Genus rustici calciamenti, ex corio crudo, aut pellibus,compactum*,dit Charle Etienne dans son *de Re Vestiaria*.

HOURET. Mauvais chien de chasse. Moliere dans ses Fascheux :

> *Dieu préserve, en chassant, toute sage personne*
> *D'un porteur de huchet , qui mal-apropos sonne :*
> *De ces gens , qui suivis de dix hourets galeux ,*
> *Disent* , ma Meute , *& font les Chasseurs merveilleux.*

HOURS. Dans le Roman du petit Saintré , chapitre 35. *Comment Saintré se contenoit honnestement, quand il passoit pardevant le Roy & la Reyne, estant en leurs hours.*

HOUSEAU. Vieux mot , inusité , qui signifie *botte : ocrea*. Coquillart, au Procès d'entre la Simple & la Rusée :

> *Chevauchant à quatre chevaux,*
> *Sans étrivieres ne houseaux.*

Et au Monologue des Perruques :

> *Les autres , sans offense vile,*
> *Se pourmainent par monts , par vaux,*
> *Et sont housez parmy la ville,*
> *Pour dire qu'ils ont des chevaux.*

De *hosellum*, diminutif de *hosa* , Latin-Barbare, fait de l'Alleman *hose*. Le Glossaire Latin-Saxon : *caliga* , *ocrea* , HOSA. Paul Diacre , livre, IV. chapitre 24. des Gestes des Lombards: *Posteà verò cœperunt hosis uti , super quas , equitantes , tubragos birreos mittebant. Sed hoc de Romanorum consuetudine traxerunt.* Notkerus, des Gestes de Charlemagne , livre 2. *Cumque ad obsequium Domini cuncti hosas suas vellent extrahere , ille prohibuit.* Et c'est de ce mot *hosa* que les Grecs modernes ont pris leur ὄσιν , qui se trouve en la mesme signification dans Achmes chapitre 220. Voyez Spelman en son Glossaire, & Vossius *de Vitiis Sermonis*. Au lieu de *houses* , nous avons dit *heuses*. Mathieu Paris, en 1247. *Preciocissimis vestibus adornati, calceamentisque militaribus , quæ vulgariter* HEUSES *dicuntur*. Ce qui paroist aussi par le sobriquet de *Courteheuse* de Robert Duc de Normandie. Voyez du Tillet au Traitté d'Angleterre. *Hausen*, en Alleman, signifie encore aprésant *haut-de-chausse*. Et des bottes, en Bas-Breton , s'appellent *heus*. Et nos payisans disent encore *heuses* , pour dire *des chausses* : & *se heuser* , pour *se chausser*. Et de là , le mot de *triquehouse* , pour *gamache*.

HOUSPILLER. C'est le mesme que *gouspiller*. Et l'un & l'autre viennent de *vulsipilare* : cestadire , *pilos vellere*. *Vello , vulsi vulsipilum, vulsipilare.*

HOUSSE *de cheval*. aspiré. Les Languedociens & les Gascons disent *horse* : ce qui pourroit donner sujet de croire que le mot de *housse* auroit été fait d'*ursa*. Les Anciens se servoient de peaux d'ours pour se couvrir , comme il paroist par cet endroit de Virgile , *occurrit Acestes , Horridus in jaculis , & pelle. Libystidis ursæ*. Et notre mot de *housse* se disoit anciennement d'une sorte de couverture dont les femmes de village se couvroient l'hiver. Nicot: HOUSSE , *est une maniere de couverture de gros drap,*

*drap, de longueur d'une aulne, ou environ, que les femmes de village, en maintes contrées de France, portent l'hiver; s'en affublans la teste & les espaules contre le froid, la neige, & la pluie; laquelle n'a aucune façon de tailleur, ne de cousture, ains est toute telle qu'elle vient de la boutique du marchand drappier; si d'aventure on ne lui met un bord, ou fait un ourlet, pour la garder que le drap ne s'effile par la trenche, & pour la faire plus durer*, &c. Et il paroist dailleurs par cet endroit d'Ammian Marcelin, livre 14. *operimentis scorteis equorum, omni multitudine defensa*, que les couvertures des chevaux étoient de cuir. Voyez *écourgée*. Et encore aujourd'huy, plusieurs housses sont de peaux d'ours, & de tigres.

HOUSSINE. Baguette flexible. Du mot de *houx*: parceque les houssines se font ordinairement de houx.

HOUX. aspiré. arbrisseau. Mr de Saumaise sur Solin, page 961. le dérive d'*ilice*, ablatif d'*ilex*. Aquifolium *porrò veterum Latinorum, & hodiernorum*, agrifolium, *est frutex, vel arbuscula quæ Gallis dicitur* HOUX, *& in justam arborem aliquando surgit; foliis aculeatis, & semper comantibus; quæ pro fructu baccas habet rubentes & translucidas. Haud multum hæc arbor Ilici aquifolia dissimilis: ideo semper eas jungit Plinius* idem. *Utraque certè folia aculeata præfert, & semper viridia. Hinc quidam ex nostris Herbariæ rei peritis*, HOUX *interpretantur ilicem. Nec diffiteor Gallicam ex* ilice *factam esse, quæ Italis* elce. *Unde illud* HOUX. *Hic enim nostris perpetuum est, ut quæ penes Latinos veteres, aut Italos, adspirantur vocabula, sine flatu pronuntiare soleant, & contrà, quæ apud illos carent spiritu, ipsi adspirent. Quod verum esse deprehendent, qui vel parum attenderint.* Ilex *tamen* Aquifolia, *&* Aquifolium, *differunt.* Ilicem *Galli vocant* EOUSE: *aquifolium*, HOUX. D'autres le dérivent d'ὀξὺς: acause des pointes des feuilles du houx. Ὀξὺς signifie *aigu*. Mr Bochart le dérivoit de ὗς: lequel mot, selon le témoignage de Pausanias dans ses Phociques, signifioient parmy les Galates, une espéce de plante dont la graine étoit rouge, comme est celle du houx. Τὴν δὲ θάμνον ταύτην Ἴωνες, καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν κόκκον. Γαλάται δὲ οἱ ὑπὲρ Φρυγίας, φωνῇ τῇ ἐπιχωρίῳ σφίσιν, ὀνομάζουσιν ὗΣ. Mr de Saumaise, au chapitre 70. de ses Homonymes des Plantes, parlant de ce passage de Pausanias, écrit ὕσγην. Et il ajoute, que dans un ancien Lexicon Manuscrit, il y a ὕσχυ, aulieu de ὕσγη. L'opinion de Mr de Saumaise touchant l'étymologie de *houx*, me paroist la plus vray-semblable. Et dans l'endroit de Pausanias, il faut ὕσγην. Voyez Turnébe dans ses Adversaires, XIX. 25.

De *houx*, on a fait HOUDIN. Nous appelons ainsi en Anjou cet arbrisseau que les Apothicaires appellent *bruscus*, ou *myrte sauvage*.

HOYAU. Lat. *ligo*. De *fodicellum*: fait de *fodere*. Ou *upupellum*. Voyez *houe*.

## H U.

HUAU. aspiré. On appelle ainsi un milan, dans les provinces d'Anjou, du Maine, & de Touraine. Et de là, *Verge de huau*: C'est ainsi que les oiseleurs appellent une verge à laquelle ils attachent les ailes d'un milan, avec des grelots: Et ils appellent aussi *huau* ces ailes. Voyez l'Auteur des Ruses Innocentes de la Chasse & de la Pesche, page 178. Ce mot de *huau* a été formé de celui de *huer*: parceque les payisans huent, & crient, après les milans, quand ils s'approchent de leurs maisons.

HUCHE. aspiré. Sorte de coffre. De l'Anglois *hutch*, qui signifie en général toute sorte de coffres; & en particulier, *une mait*. J'apprans de Mr Moisant de Brieux, Conseiller au Parlement de Mets, que le mot François *huche* se trouve souvent dans les vieux Ecrivains François, dans la signification de *coffre*: ce qui ne confirme pas peu cette étymologie. Les Angevins prononcent *huge*. Dans la Recette de la Prévoté d'Angers: *Huges & coffres*, &c. Et ce mot se trouve dans les Assises de Jérusalem.

HUCHER. Vieux mot, qui signifie *appeler*. Hélinand, dans son Poëme de la Mort, Stance 12.

> *Mort crie Rome, & huche Rheims.*

Patelin, dans la Farce de Patelin:

> *Au moins viendrez vous essayer*
> *Quel vin je boy. Vostre feu pere,*
> *En passant, huchoit bien,* Compere.

Marot, Psaume 50.

> *Lors huchera & terre, & ciel luisant.*

Ronsard liv. 1. de la Franciade: *Huche les vents.* Sur lequel endroit Ronsard a lui-mesme fait cette Note: HUCHE: *Vieux mot François, qui signifie* appeller. *De là vient* un huchet. *C'est un cornet duquel on appelle les chiens à la chasse.* Mr Scarron a employé le mot de *hucher* dans le VI. de son Enéide Burlesque:

> *La Prestresse en voix de fausset,*
> *Devant la porte de l'Eglise,*
> *Hucha les gens du fils d'Anchise.*

Et Moliere, dans ses Fâcheux, celui de *huchet*:

> *Dieu préserve en chassant toutte sage personne*
> *D'un porteur de huchet qui mal-à-propos sonne.*

Ce mot est aussi encore usité dans le Blason pour *une trompe*. Nicot dérive *hucher* de *heus*: & Mr de Caseneuve, de l'ancien mot François *hus*, qui signifie *cri*, dans Ville-Hardouin: Et Dominicy, de *huescum*, ou *uccum*. ORDEAM PULSARE, *significat* battre le beffroy: *sicut in Legibus Scotorum, capite* XV. levare huescum, *vel, ut in veteribus Formulis, capite* 30. uccum: *idem est ac* clamare: *unde nos* hucher *effinximus*. C'est au chap. 22. de son livre du Franc-Alleu. Il vient de *vocare*: ce qui a été fort bien remarqué par Périon: ce qui est remarquable: car Périon ne rencontre pas bien en étymologies. HUCHER, dit-il, *linguâ nostrâ* vocare *appellatur: à verbo ipso* vocare: *ex quo, O per syncopen detracto, nostraque linguæ productione,* ucer *primùm; deinde, aspiratione per prothesin præpositâ, atque, ut ferè fit, per epenthesin interjectâ*, hucer *natum est*. Les Picards disent encore aujourd'huy *vouchier*, & *huquer*. ¶ *Hucher* est aspiré.

HUCQUE.

HUCQUE. aspiré. Espéce d'habillement. Villon, dans son Testament :

*Item, Je laisse en beau pur don*
*Mes gands, & ma huque de soye.*

Coquillard, dans ses Droits Nouveaux, au chapitre *de Jure Naturali :*

*Combien que tous ces grands Docteurs,*
*Ces grands Clercs, à ces rouges huques.*

Sur l'endroit de Villon, Marot a fait cette Note : HUCQUE. *Habit du temps.* Par le passage de Villon, & par celui de Coquillart, il paroist que c'étoit un habillement d'homme. Néanmoins ce mot vient vray-semblablement du Flaman *huicke*, qui signifie une espéce de manteau de femme, lequel descent depuis la teste jusqu'aux pieds.

HUER. D'*ululare*, par contraction.

HUETTE. aspiré. Oiseau de nuit. *D'ululetta*, diminutif d'*ulula*. Belon dans son livre de la Nature des Oiseaux, 2. 34. HUETTE, *&* HULOTE, *sont dictions Françoises, donnéés pour exprimer une espéce d'oyseau nocturne, moult commun en nos contrées. Il advient souventesfois qu'une vulgaire diction Françoise enseigne grandement à trouver l'antique appellation de quelque animal, & ayde beaucoup à en avoir la connoissance : mais toutesfois faut diligemment considérer si cela lui est bien attribué. Est-il possible qu'on sçache mieux exprimer l'oyseau que les Latins ont nommé* ulula, *par une diction Françoise, que de la nommer* une huette, *ou* hulote ?

HUGE. Voyez *huche*.

HUGUENOTS. aspiré. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot: & il est étrange que ceux-mesmes qui l'ont vû naître, n'ayent pas sû d'où il est venu. Le Maréchal de Monluc, au commencement du livre v. de ses Commentaires : *Il n'y avoit Sergent qui osast entreprendre de faire exécutions pour les Catholiques : sinon pour les Huguenots seulement : car ainsi les appela-t-on : je ne say pourquoy.* Encore aujourd'huy, on ne sait pas bien l'origine de ce mot. *Nam unde* Hugonoti *appellati fuerint, nec nos adhuc satis liquidò scimus*, dit Mr Héraud, au commencement de ses Animadversions sur Arnobe, traittant de l'origine du mot *Pagani :* qui est aussi inconnue. Du Verdier dans sa Prosopographie, dit que les Huguenots ont ainsi été appelez de Jan Hus, duquel ils ont suivi la doctrine ; comme qui diroit *les guenons de Hus.* D'autres ont crû qu'on les avoit ainsi nommez acause de Hugues Capet, dont la Maison de Valois, de laquelle ils avoient pris la protection contre celle de Guise, est descendue. Et de cette opinion est Coquille dans son Dialogue sur les Causes des miseres de la France. Voicy ses paroles : *En ce temps*, (il parle de l'état de la France au commancement du Regne de Charles IX.) *on commença de mettre en usage le mot de* Huguenot;*nom de faction;comme pour représenter que l'un des partis soustenoit le droit que la lignée de Hugues Capet avoit à la Couronne,& transmis à ses successeurs;& pour opposer à l'autre parti que l'on disoit soustenir que Hugues estoit usurpateur de la Couronne,& que le droit appartenoit aux successeurs de Charlemagne.* Et d'autres ont écrit qu'on les avoit appelez de la sorte acause d'un certain Hugues Sacramentaire. L'Auteur des Mémoires & Recherches de la France, attribuées à Jan de la Haye, Lieutenant Général de Poitiers, page 261. parlant des ravages faits par les Huguenots contre les Ecclésiastiques : *De là furent appellez* Huguenots, *parce que les François se souvinrent de la grande persécution que leurs ayeux avoient receu tant des Gots, Visigots & Ostrogots, & nommérent ces derniers persécuteurs* Hugenots, *acause d'un nommé* Hugues, *lequel avoit esté Sacramentaire du temps du Roy Charles VI.* J. le Frere, de Laval, page 108. de son livre intitulé *La Vraye & entiere Histoire des Troubles : Un certain Historien Espagnol, qui a écrit l'Histoire des Papes en sa langue, a inventé un homme de sa façon, appellé* Hugo, *Hérésiarque Sacramentaire* ; Hugo, Hæresiarcha Sacramentarius : *de qui les Hérétiques de France ont esté appellez* HUGUENOTS. Ces deux étymologies sont conformes à l'analogie : *Huguenot* estant un diminutif de *Hugues. Hugo, Hugonis, Hugonottus.* De *Hugo*, *Hugonis*, on a aussi fait *Hugolinus*, &, par contraction, *Hulinus*, d'où nous avons fait *Hulin* & *Heulin*, qui sont deux noms assez communs parmy nous. Les autres dérivent ce mot *Huguenot* du Suisse *Hens quenaux*, cestadire, *gens seditieux.* Jan Diodati, dans sa Traduction Françoise de l'Histoire du Concile de Trente, le dérive d'un autre mot Suisse. Voicy ses termes : *Par tout le Royaume n'y avoit que debats & discordes ; & par outrages, l'un party contre l'autre usoit des noms des* Papistes, *&* Huguenots, *nom corrompu du Suisse* eidgnossen, *qui signifie* Alliez, *dont à Genéve estoient surnommez ceux qui appuyez sur les alliances de Fribourg & de Berne, s'opposoient aux attentats de leur Evesque, monopolant avec la Maison de Savoye pour opprimer leur liberté ; ce qui aussi fut cause d'introduire la Religion Reformée à Genéve, & d'abbatre la faction contraire des Mammelus, partisans de l'Evesque & de Savoye : & depuis ce nom fut porté de Genéve en France par la communion de doctrine & fréquens voyages & envoys de Pasteurs. Et advint qu'au commencement que les intentions du Canton de Fribourg, pour lors allié à Genéve, & qui luy presta un notable secours à l'extrême besoin de ses affaires, n'estoient pas bien reconnues au fait de la Religion en France ; les Réformez en Poitou furent appellez* Fribours *pour cette mesme raison.* Ce lieu n'est point de Fra Paolo. Il a été ajoûté, comme plusieurs autres, par le Traducteur Diodati. Et Mézeray, dans la Vie de François II. en l'an 1560. *En France, on avoit jusques icy appellé Luthériens ceux qui professoient la nouvelle Religion, quoyqu'en plusieurs points ils ne suivissent pas les dogmes de Luther. Quelques-uns les appelloient plus proprement* Sacramentaires, *à cause qu'ils nioient la réalité du Corps de Nostre Seigneur au Saint Sacrement. Cette année on leur appliqua le nom de* HUGUENOTS, *qui leur est demeuré. L'origine en est incertaine. Il y en a qui disent qu'il prit naissance à Tours : & ils le tirent du nom de* Hugon : *parceque ces Novateurs faisoient leurs assemblées nocturnes à la Porte-Hugon: ou parcequ'ils ne sortoient que durant les ténébres,*

comme

*comme certain Lutin, ou Esprit nocturne, qu'ils nomment* le Roy Hugon : *& lequel, selon les contes du peuple, rode la nuit par les rues de cette ville-la. Pour moy, je croy avoir quelques preuves, qu'il est venu du mot Suisse*, Eidgenossen, *qui signifie* Ligue, *mais qui a été corrompu par ceux de Genéve : & que de là il a été apporté en France par les Religionnaires mesmes, qui voyoient qu'on les appelloit ainsi en ce pays-là.* Mr de Tavanes, dans ses Mémoires : *Grande diversité d'opinions a esté de l'étymologie du nom des* Huguenots. *Les uns l'adaptent au Latin* Ut nos ; *ou qu'ils s'assemblerent à Tours sous la porte du Roy Hugon ; & plusieurs autres avis, lesquels n'ont aucunement rencontré ny touché au but de la véritable de ce nom, qui vient de Suisse, de l'Estat populaire & rebellion contre la Maison d'Austriche, dont les premiers associez usérent de ce mot Alleman* eidgenossen. *Ce mot de* eid *signifie* foy, *&* genossen, associez. *Tels se sont nommez, & ayant tousiours desiré les premiers Ministres venus en France, d'y establir l'Estat populaire, usérent de ce terme* d'eid genossen *parmy les Huguenots, qu'ils ne vouloient que tout le monde entendist : & les premiers de cette Religion tenoient à honneur ce que leurs successeurs ont estimé à honte.* Le Sieur de Castelnau livre 2. de ses Mémoires est d'un autre avis. *Protestans*, dit-il, *s'appellerent* Huguenots *en France : dont l'étymologie fut prise à la conjuration d'Amboise. Lors que ceux qui devoient présenter la requeste, comme esperdus fuyoient de tous costez, quelques femmes de village dirent que c'estoient pauvres gens qui ne valoient pas des* Huguenots, *qui estoit une fort petite monnoye, encore pire que des mailles du temps de Hugues Capet : & se nommérent tels quand ils prirent les armes, comme nous dirons en son lieu.* D'autres ont dit, qu'un jeune Gentilhomme Alleman étant interrogé par le Cardinal de Lorraine sur la faction d'Amboise ; il luy répondit en Latin, & commença son discours par ces mots : *Huc nos, Serenissime Princeps, advenimus :* & que de ces premieres paroles *Huc nos*, on appela *Huguenots* ceux qui avoient esté de cette entreprise. Le Sr des Accords, au chapitre des Allusions : *De nostre temps, ce mot de* Huguenots, *ou* Hucnots, *s'est ainsi intronisé ; quelque chose qu'ayent escrit quelques-uns, que ce mot vient* à Gnosticis Hæreticis, qui luminibus extinctis sacra faciebant, *selon Crinit : ou bien du Roy Hugues Capet, ou de la Porte de Hugon à Tours, par laquelle ils sortoient pour aller à leur Presche. Lors que les Prétendus Reformez implorérent l'ayde des voix des Allemans, aussi-bien que de leurs armées ; les Protestans estant venus parler en leur faveur devant Mr le Chancelier, en grande assemblée, le premier mot que proféra celuy qui portoit le propos, fut* Huc nos venimus : *& aprés, estant pressé d'un rheume, il ne put passer outre ; tellement que le second dit le mesme,* Huc nos venimus. *Et les Courtisans présents qui n'entendoient pas telle prolation : car selon la nostre, ils prononcent* Houc nos venimous ; *estimérent que ce fussent quelques gens ainsi nommez : & depuis surnomérent ceux de la Religion Prétendue Reformée,* Hucnos : *en aprés, changeant* C *en* G, Hugnots ; *& avec le temps, on a allongé ce mot, & dit* Huguenots. *Et voilà la vraye source du mot, s'il n'y en a autre meilleure.* Davila livre 1. pag. 33. de l'Edition de Venise, suit l'opinion de ceux qui croyent qu'ils furent ainsi appelez de la Porte-Hugon : *Si chiamavano questi communemente* Ugonotti, *perche le prime radunanze che si fecero di loro nella città di Turs, ove prese da principio nervo & augmento questa credenza, furono fatte in certe cave sotterranee vicine alla porta che si chiamava di* Ugone : *onde dal volgo, per questo, furono chiamati* Ugonotti ; *si come in Fiandra, perche andavano travestiti in habito di mendichi, furono nominati* Gheusi. *Altri raccontano ridicole e favolose inventioni di questo nome.* Et cette opinion est la plus probable, & la plus commune. Mr de Thou livre 24. de son Histoire pag. 741. *Nec de nihilo suspecta erat Cæsarodunensium in ea re fides ; quippe quorum plerique novam Religionem amplectebantur, adeò ut ab eo loco, tunc primùm* Hugonoti, *ridiculum simul & odiosum nomen innotuerit ; quo, qui anteà* Lutherani *dicebantur, passim posteà in Gallia vocari cœpere. Hujus autem hac origo fuit : quòd cùm singulæ Urbes apud nos peculiaria nomina habeant, quibus Mormones, Lemures, Manducos, & cetera hujusmodi monstra inania, anilibus fabulis ad incutiendum infantibus ac simplicibus feminis terrorem, vulgò indigetant, Cæsaroduni Hugo Rex celebratur, qui noctu pomœria civitatis obequitare, & obvios homines pulsare ac rapere dicitur. Ab eo* Hugonoti *appellati, qui ad ea loca ad conciones audiendas, ac preces faciendas itidem noctu, quia interdiu non licebat, agminatim in occulto conveniebant.* Pasquier liv. VIII. de ses Recherches chap. 55. *Dedans la ville de Tours estoit dés piéça cette vaine opinion, qu'il y avoit un Rabat, qui toutes les nuits rodoit par les rues, quils appelloient* le Roy Hugon ; *du nom duquel une porte de la Ville fut premiérement appellée* Fougon, *comme le* Feu Hugon ; *& depuis, par corruption de langage,* la Porte-Fourgon. *Parquoy le peuple entendant qu'il y avoit quelques-uns qui faisoient des assemblées de nuit à leur mode, les appella* Huguenots ; *comme disciples de Hugon, qui ne se faisoit ouyr que de nuit : chose dont je me croy. Car je vous puis dire, que huit ou neuf ans auparavant l'entreprise d'Amboise, je les avois ainsi ouy appeller par quelques miens amis Tourangeaux.* Famianus Strada liv. 3. de son Histoire de Flandres : *Ferunt in eo primùm tumultu auditum* Hugonoti *nomen, Cæsaroduni Turonum hoc modo natum. Solemne est Cæsarodunensibus ad terrendos infantes* Hugonem *nominare, quem noctu pomœria Urbis obequitantem, inque obvios euntem pulsantémque commemorant. Quum autem Hæretici, quorum complures tunc erant Cæsaroduni, circa ea pomœria nocturnos cœtus agerent, quoniam interdiu non licebat, factum est, ut tamquam nocturni Lemures digito monstrarentur pueris, atque ab Hugone* Hugonoti, *per deridiculum, vocarentur : quamquam alii aliunde originem inclinant.* L'Auteur de l'Histoire Ecclésiastique des Eglises Réformées ; qui est Bèze : *Or pource qu'il a esté fait mention de ce mot de* Huguenot, *donné à ceux de la Religion Réformée durant l'entreprise d'Amboise, & qui leur est demeuré depuis ; j'en diray un mot en passant, pour*

*mettre hors de doute ceux qui en cherchent la cause, assez égarée. La superstition de nos Devanciers, jusques à vingt ou trente ans en ça, estoit telle, que presque par toutes les bonnes Villes du Royaume ils avoient opinion que certains esprits faisoient leur Purgatoire en ce monde aprés leur mort : qu'ils alloient de nuit par la Ville, battans & outrageans beaucoup de personnes les trouvant par les rues : mais la lumiere de l'Evangile les a fait évanouir ; & nous a appris que c'estoient coureurs de pavé & rufiens. A Paris ils avoient le* Moine-bourru ; *à Orleans, le* Mulet-Odet ; *à Blois, le* Loup-garou ; *à Tours, le* Roy-Huguet, *& ainsi des autres Villes. Or il est ainsi que ceux qu'on appelloit* Luthériens *estoient en ce temps-là regardez de jour de si prés, qu'il leur falloit nécessairement attendre la nuit pour s'assembler pour prier Dieu, prescher, & communiquer aux Saints Sacremens ; tellement qu'encore qu'ils ne fissent peur ny tort à personne, si est-ce que les Prestres par derision les firent succéder à ces esprits qui rodoient la nuit. De cela avint ce nom, estant tout commun en la bouche du menu peuple d'appeller ceux de la Religion* Huguenots *au pays de Touraine ; & premiérement à Tours, que ceux de la Religion s'assemblans de nuit furent surnommez* Huguenots, *comme s'ils eussent esté de la troupe du Roy Huguet. Et parce que la premiere descouverte de l'entreprise d'Amboise se fit à Tours, qui en baillerent le premier avertissement sous ce nom de* Huguenots ; *ce sobriquet leur est demeuré.* André du Chesne en son traitté de l'antiquité de la Ville & Duché de Tours : *Dedans la ville de Tours estoit y avoit long-temps cette vieille opinion, qu'il y avoit un Rabat, ou Lutin, qui toutes les nuits rodoit par les rues, qu'ils appellent le* Roy Hugon, *du nom duquel une porte de la Ville fut premiérement appellée* Fougon, *comme de,* Feu Hugon, *& depuis, par corruption de langage, la* Porte-Fourgon. *Parquoy le peuple entendant qu'il y avoit quelques-uns qui faisoient des assemblées de nuit à leur mode, les appella* Huguenots, *comme disciples de Hugon, qui ne se faisoient oüir que de nuit.*

HUI. D*hodie*. Voyez *anuit*.

HUIAU. aspiré. *Cocu*, en Picard. Ce mot se trouve en en cette signification dans cet Epitaphe fait en langage Picard :

> *Icy gist Nicolas Tuyau,*
> *Qui de trois femmes fut huiau :*
> *Il estoit né sous chette plateine,*
> *Qu'il l'eust esté dés le quatriene.*

Je croy que ce mot, comme celui de *huau*, a été fait de *huer* : acause de la huée qu'on fait aux Cocus.

HUILE DE MAGUELET. Rabelais, 2. 34. *Ce que faisans, semblent ès coquins de village, qui fougent & escharbottent la merde des petits enfans, à la saison des cerises, pour trouver les noyaux, & iceux vendre ès Drogueurs qui font de l'huile de Maguelet.*

HUIS. D'*ostium* : d'où les Italiens ont aussi fait *uscio*.

HUISSIERS. Périon dérive ce mot de celui de *hucher*, qui signifie *appeler* : & il prétant qu'on a dit premiérement *huchiers*, & ensuite, par corruption, *huissiers*. Les autres le dérivent de *huis* : & cette étymologie me semble la plus vray-semblable. Voyez Nicot. Casaubon, sur Vopiscus *in Carino*, parlant de la fonction de ceux qui étoient *à Cancellis* : *Simillimum munus hodie in Curia eorum qui* HUISSIERS, *sive* ostiarii, *dicuntur : quare etiam ut re, sic & nomine, conveniunt ; quod acceperunt, hi ab* ostio ; *illi à* Cancellis, *qui pro ostio erant.*

HUIT. D'*octo*.

HUITRE. D'*ostreum* : comme *huile* d'*oleum* ; *hui*, d'*hodie* ; *huit*, d'*octo* ; & *huis*, d'*ostium*. Nous prononcions anciennement *oistres*. Le Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : OSTREA, *oistre*. OSTRA, *la cruche de l'oistre*. Villon dans son Grand Testament :

> *Les autres sont entrez en Cloistres*
> *De Célestins & de Chartreux,*
> *Bottez, housez com peschеurs d'oistres :*
> *Voilà l'estat divers d'entr'eux.*

D'*oistres*, on a fait premiérement *oüistres*, & puis *huistres*.

HULLEBERT. On appelle ainsi à Ausserre ce scarabée qu'on appelle ailleurs *lisette*, & *urebec*, & *coupe-bourjon*. Voyez *coupe-bourjon*, & *urebec*.

HULOTTE. Oiseau. C'est l'*ulula* des Latins. Et c'est de ce mot Latin que le François *hulotte* a été formé. *Ulula, ululota*, HULOTTE. Les Anglois disent *owle*, & *houlet*.

HULOTTE *de lapin* : pour dire *une taniere de lapin*. Je ne sçay pas l'origine de ce mot en cette signification.

HUMER. aspiré. François Pithou dans le *Pithoeana*, dit que c'est une onomatopée. Cette étymologie est assez raisonnable. Je croy pourtant que ce mot a été fait de *sumere*, par le changement de l'*S* en *H*. Voyez mon Discours du Changement des Lettres. *Sumere, sumare*, par métaplasme : *chumare, humare*, HUMER. Et c'est aussi le sentiment de Charle de Bouvelles, dans ses Origines de la Langue Françoise. Voicy ses termes : HUMER : *id est, sorbere : à* sumo ; *quasi* exumer : *nam litera S vertitur in aspirationem. Sumere* a été dit dans la signification de *bibere*. Varron *de Lingua Latina*, livre 4. page 12. de l'édition de Scaliger : *Unde sumi potest*, PUTEUS. Cestadire, *unde bibi potest*. Et page 31. *Quo vinum dabant, ut minutatim funderent, à guttis* GUTTUM *appellarunt : & quo sumebant minutatim, à* sumendo, SIMPULUM *nominavere. A sumendo*, cestadire, *à bibendo* : comme Joseph Scaliger l'a fort bien interpreté. Ciceron : *Si sumpserit meracius*. Cestadire, *si biberit meracius*. L'Auteur des Priapées : *Quas aliter sumas, hospes, habebis aquas*. Et c'est de *sumere*, que l'on a fait *simpulum* : qui a été dit pour *sumpulum*. Cette étymologie me paroist plus naturelle que celle de Scaliger, du Syriaque *sephel*. Voyez Scaliger au lieu allégué de Varron. Il me reste à remarquer, qu'on a dit *humer* pour *boire*. Mr Richelet : HUMER. *Avaler quelque chose de liquide. Humer une pinte de biere.* En Anjou & au Maine, le petit peuple dit *humer le piot* ; pour *boire du vin*. Et Rabelais, dans son Discours des Beveurs, livre 1. chap. 5. a dit, *Hume, Guillot : encores en y a-t-il au pot*. Et livre I. chap. 39. *Page, à la humerie. Crac*

*erac erac. Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot.* Et chapitre 40. du mesme livre : *Page, à la humerie.* Et au chapitre 7. du mesme livre : *de la disposition accidentale, qui lui estoit avenue par trop humer de purée Septembrale.* Et au chapitre 27. du mesme livre : *Feu de bonne mémoire Frere Macé Pelosse, vray Zélateur, ou je me donne au Diable, de nostre Religion, me dist, il m'en souvient, que la raison estoit, affin qu'en cette saison nous facions bien serrer & faire le vin, & qu'en hivèr nous le humions.* Et au chapitre 33. du mesme livre : *Ce vilain humeux de Grangousier.*

HUNE *de navire.* C'est le panier, ou la cage, qui est au haut du mas, qui sert à porter un matelot, pour découvrir la terre, & les Corsaires. C'est un diminutif de *huche*, ou *huge*, en la signification de *coffre*, *Huca*, *hucina*, *huna*, HUNE. Voyez *huche* & *huge*.

HUPPE. aspiré. Oiseau. D'*upupa*, fait d'ἔποπα, accusatif d'ἔποψ : comme *formica*, de μύρμηκα, accusatif de μύρμηξ. S<sup></sup>t Jérôme, sur le Prophéte Zacharie, chapitre 5. UPUPAM *nos de Græci sermonis similitudine traximus. Nam & ipsi Græci* ἔποπα *appellant, quòd stercora humana consideret. Avem dicunt esse spurcissimam, semper in sepulcris, semper in humano stercore commorantem. Denique, & nidum ex eo facere dicitur, & pullos suos de vermiculis stercoris alere putrescentis.* St Jérôme s'est trompé, disant qu'ἔποπα vient d'ἐποπτεύω, *considero* : car c'est ce qu'il a voulu dire par ces mots, *quod stercora humana consideret.* Ἔποπα, encore une fois, est l'accusatif d'ἔποψ : Et ἔποψ a été dit du chant de la huppe. Aristophane, dans ses Oiseaux :

Ἐποποῖ. ποποῖ. ποποῖ. ποποῖ.
Ἰὼ. ἰὼ. ἰτώ. ἰτώ. ἰτώ. ἰτώ.

HUPPE : pour *touffe de plumes* sur la teste. Il est sans doute que le mot de *huppe* en cette signification, a été dit acause de l'oiseau appelé *huppe*, qui a sur la teste cette touffe de plumes. Et Belon s'est toutafait trompé, en disant que l'oiseau avoit pris son nom de sa huppe. ¶ Ce mot est aussi aspiré.

HURÉ *de sanglier.* aspiré. Je suis fort de l'avis de Mr de Caseneuve, qui croit que ce mot a été fait de celui de *hurepé*, qui est un vieux mot François, inusité, qui signifioit *hérissé.* Voyez *hurepé*.

HUREPE'. Voyez *hurepoix*.

HUREPOIX. Nom de payïs. Le Présidant Fauchet, liv. 1. de la Langue & Poësie Françoise, après avoir cité ces vers du Roman d'Alexandre, composé par le Clerc Simon,

*L'autre fu Espaignos, & l'autre fu Normans ;*
*Li autre Erupiei, & parla bien Romans ;*
*Li autre fu François, & li autre Normans :*

il ajoute : *Lesquels* Erupeis, *ou* Erupers, *je prends pour ceux de Hurepoix, qui n'a point de limite certain ; finon qu'à Paris nous disons que le quartier devers Midy, ou de l'Université, est en Hurepoix. Et neantmoins prés de Meaux & Joërre, il y a un terroir appellé* Heurepoix, *comme aussi quelque endroit voisin de Montereaux-Fault-Yonne. Que si aucun veut dire que Simon prend le mot* Erupeis *pour* Europæus ; *je responds qu'il parleroit trop généralement, ayant nommé tant de peuples particuliers. Je ne suis pas d'opinion que* Hurepoix *ait pris son nom du vent* Eurus, *puis qu'il se trouve & à l'Orient & au Midy de Paris. Mais j'adjousteray bien, qu'à Paris, quand l'on veut dire qu'une façon de faire n'est guere civile, on use de ces mots,* c'est du pays ou quartier de Hurepoix : *ce que d'autres disent,* cela sent son Escolier Latin. *Comme si nos Roys demeurans du costé que nous appellons Cité & Ville, assavoir au Palais, à Saint Martin, au Louvre prés Saint Gervais, Saint Paul, & aux Tournelles, lieux habitez par nos Roys, eussent plus façonné les habitans de cet endroit de Paris, & que celuy de l'Université fust moins civil pour n'estre pas tant hanté des Courtisans ; ce qui luy auroit plus fait retenir le langage Rustic que Romain. Que les* Erupers, Erupeis, Hurepoix, *ou* Herupois, *fussent sujets des Roys de France, il en appert au Roman de Bertain, composé par le Roy Adenez, vivant du temps du fils de Saint Louys, où ils sont nommez avec ceux qui accompagnerent Charles le Grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe, il dit :*

Après l'ot Guithekins qui ainc n'ama François,
Cil fut fils Iustamont : mout fù de grand bufois :
Car bien cuida conquierre France & Orleanois,
Champaignois & Bourgongne, & Flamans & Englois.
Jusqu'à Colongne fu : là il fit mains desrois.
Longuement tint Sassoigne qu'ins nus ni mit desois ;
Mes puis fut reconquise par Francs & par Thiois :
Au reconquerre fure li Baron Herupois,
Et Flaman li Ewage, Brabançon, Ardenois.

*Quant à l'étymologie & signification de ce mot* Hurepois, *voicy ce que j'en ay trouvé dans le Roman de la Conqueste d'outre-mer, parlant d'un Hélias, qui fut le Chevalier au Cigne, nourry avec ses freres dans un bois, sans jamais avoir veu autre homme qu'un Hermite, qui les vestoit de fueilles & escorces cousuës de fil, il dit :*

Li forestier s'en tourne qui ot nom Malaqurrez
A l'Hermitage vint hideux & hurepez.

*Et du mesme Hélias :*

Velus estoit, com Leus u Ours enkaënez,
Les ongles grands & longs, les cevals meelez,
La teste hurepée, nert pas souvent lavée.

*Puis il en dit autant des pauvres gens, lesquels ayant perdu leur chevaux & biens, suivoient à pied en ce voyage d'outre-mer les autres Chrestiens, estant conduits par Pierre l'Hermite :*

Là peussiez voir tant viez draps dépanez,

Et tant grande barbe & tant ciez hurepez.

*De sorte que le pays de Hurepoix pourroit avoir pris son nom de ce que les habitans portoient leurs cheveux droits & herissez comme poil de sanglier; la teste duquel en vérité s'appelle* Hure. *De* Hurepé *donc vient par syncope* hupe, *qui est une touffe de plumes levées qu'une espece de Coqs porte sur la teste : & encores* houpe , *ce floc de soye ou de fil noué qui jadis se mettoit au sommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honnorables, non seulement Roys , Princes & Gentilshommes ; mais encore Cardinaux, Evesques , & Docteurs. Dont possible vient le proverbe* , Abatre l'orgueil des plus houpez, *quand c'estoient Clercs : ou* hupez, *quand c'estoient gens de guerre portant plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens ( desquels autre-part j'ay monstré que sont venus les François) portoient leur cheveux noüez sur la teste. Le mot de* hurepé *pour* poil levé & mal peigné , *dure encore en la bouche d'aucunes femmes de Paris , en mesme signification que le Latin* arrecta coma. Voyez *herper.*

HURLER. De l'Italien *urlare* , fait du Latin *ululare.* Les Espagnols disent *aullar* , & les Allemans, *heulen.* Nous disions anciennement *uller.*

*Souvent j'ay ouy dire en ma vie*
*Qu'avec les loups il faut uller.*

Ces vers sont cités par Pierre Fabri , Curé de Meray en Normandie , dans son Grand & vray Art de pleine Rhétorique,liv.2.fol.46.

HURON. aspiré. Vieux mot , inusité, qui signifioit *un furet* : Lat. *viverra* : & qui se trouve en cette signification dans le Dictionnaire Espagnol de César Oudin , au mot *huron.* De *furo furonis*. Isidore liv. XII.ch.2. FURO, *à* furvo *dictus : unde &* fur : *tenebrosos enim & occultos cuniculos effodit ; & ejicit prædam quam invenerit.* Isidore se trompe touchant l'étymologie. *Furo* a été fait de *fur* : & *fur* de φώρ. *Fur furis, furus, furo furonis.* De *furus* , on a fait le diminutif *furetus* : dont nous avons fait *furet*. Voyez *furet.* De *furo furonis*, les Espagnols & les Languedociens ont fait HURON : par leur changement ordinaire de l'*F* en *H* : comme en *hermoso* de *formosus* : en *horca* , de *furca* : en *hormiga*, de *formica.* Et parceque les furets entrent en terre dans les trous des lapins : *Magna propter venatum eum viverris gratia est : injiciunt eas in specus , qui sunt multifores in terra ; unde & nomen animali*, dit Pline livre 8. chapitre 55. Nous avons appelé *Hurons* les Mineurs. Mézeray dans la Vie de Charles V. page 587. de l'édition in 4°. *Un peu après que le nouveau Connestable eut reconquis le Périgord & le Limosin sur les Anglois , le Prince de Galles , quoyqu'il ne pust aller qu'en litiere , assembla ses gens à Coignac , & alla assiéger Limoges. Ses Hurons, ou Mineurs , dont il avoit grande quantité , ayant renversé un pan de murailles dans les fossez , la ville fut prise d'assaut.* Froissart vol. 1. chapitre 288. *Le Prince menoit par usage toujours avec lui grand foison de Hurons , qu'on dit* Mineurs. Nous avons appelé demesme les Mineurs *Taupins* , parcequ'ils vont en terre comme des taupes. Voyez *Frantaupins.* Et les Latins ont appelé les Mines *cuniculos* , du nom des lapins , lesquels habitent dans la terre , & qui y font des Mines.

*Gaudet in effossis habitare cuniculus antris :*
*Monstravit tacitas hostibus ille vias.*

dit Martial.

HUS, HUS : Cestadire , en vieux François, *hors, hors* : selon la remarque du Présidant Fauchet,livre VII. de ses Antiquitez Françoises, chapitre 18. folio 319. verso.

HUSSARS. aspiré. On appelle ainsi dans les Armées d'Allemagne les Cavaliers Hongrois. C'est un mot Hongrois. Albert Molnar, dans son Dictionnaire Latin-Hongrois: HUSSAR. *eques , miles.* Ce mot nous est devenu familier par nos dernieres guerres d'Allemagne. ¶ Voyez *heyduc.*

HUTAUDEAU. Voyez *hétoudeau.*

HUTE. Méchante petite maison. De l'Aleman *heutte* , qui signifie *logette* , *maisonnette.* Willeramus Abbas dans sa Paraphrase du Cantique de Salomon , page 10. HUDA, *vel* HUEUDE, *aut* HOEDE, *quod nos* HUTTE, *à tegendo.*

HUTIN. aspiré. Vieux mot , inusité, qui signifioit *noise.* Froissart, Tome 1. chapitre 15. *La pouvoit-on voir Dames noblement parées & richement , qui eust eu le loisir de danser , ou de plus festoyer. Mais nenny. Car tantost après disner un grand hutin commença entre aucuns garçons des Hannuyers , & des Archers d'Angleterre* , &c. *Quand les nostres eurent nouvelles de ce hutin.* Il se sert encore du mesme mot en la mesme signification au chapitre 45. Jan du Tillet , Evesque de Meaux dans son Abregé des Chroniques de France , parle en ces termes du Roy Louis X. dit *Hutin* : *Le Roy Louis Hutin , ( qui est* Testu , *ou* Mutin : *& le déclaire l'arrest de la Commune de Han , du dernier Avril 1351. auquel est faite mention de brigues, hutins , & meslées) fut né le 3. Octobre.* Paul Emile dit la mesme chose : & en quelque endroit de ses écrits,selon la remarque de Pasquier VIII.45. il dit *hutiner* , pour *quereller.* Mais écoutons M^r du Cange. HUTINUS : *cognomen, quo donatus Ludovicus X. Rex Franciæ : quòd , ut quidam putant , dùm adhuc in pueritia esset, rixas & contentiones cum sodalibus crebrò excitaret : nam & de pueris vulgò dicimus*, Il aime le hutin. *Id est* , le bruit ; le tintamarre ; les querelles. *Sic etiam id vocabuli usurpat* le Roman de Garin :

En trente leus , où en neuf , ou en vint ,
Avoit meillée,& merveilleus hutin.

*Alibi :*

Devant les lices , commencent li hustins.

*Charta Odardi, Dom. Hamensis an.* 1328. Se il advient aulcun hustin, ou mellée en ladite ville, *&c. Inde* HUSTINER , rixari. *Ibidem :* Se ils se hustinoient , ou faisoient mellée. *Vox autem ejusdem videtur esse originis , quæ est* huesium, *vel* hutesium : *quòd, qui* huz *clamare solent, id potissimùm faciant , ut seditionem ac contentionem excitent.*

HYDRIE.

## H Y.

HYDRIE. Sorte de vaisseau. Cruche à mettre de l'eau. D'*hydria*, qui se trouve dans l'Evangile, & qui a été fait du Grec ὑδρία. Dans le premier Tome de mes Observations de la Langue Françoise, aiant cité le Dictionnaire de Mr l'Abbe Danet, pour montrer qu'*urbanité* étoit un mot François, reçu, le P. Bouhours m'a réfuté en ces termes : *Un Dictionnaire est une grande autorité pour Mr Ménage. Et c'est pour cela, sans doute, qu'il cite si souvent Nicot. Mais je ne say si un autre Dictionnaire que celui de l'Académie Françoise peut décider absolument ces sortes de questions. Et ce qui me rend suspect le nouveau Dictionnaire, c'est que j'y trouve* hydrie, conopée, *& quelques autres mots inconnus en notre Langue.* Il dit ensuite: *Quels termes, bon Dieu, qu'*hydrie *&* amphore ! *A quelle foire de France vend-on des hydries & des amphores ? Une servante étonneroit-elle pas bien sa Maistresse, de lui dire,* J'ay acheté aujourd'huy une hydrie, & une amphore ? *Ce seroit bien pis que la Servante des Femmes Savantes de Moliere. Car enfin, si Martine se sert de mots impropres, & ne garde pas toujours les régles de la Grammaire, aumoins on l'entend. Elle ne parle pas Latin en François. Elle n'use point de mots inconnus aux Hales, & qui ayent besoin d'Interprétes. Cependant, le mot* d'hydrie *se trouve dans un nouveau Dictionnaire Latin & François: mais apparemment il ne se trouvera pas dans celui de l'Académie Françoise.* J'ay répondu à toutes ces railleries du P. Bouhours, dans le segond Tome de mes Observations sur la Langue Françoise. Et j'y ay répondu de sorte, que les rieurs ont été de mon coté. Mais pour parler sérieusement de ce mot *hydrie*; il est constant que c'est un vieux mot François, employé par nos Ecrivains depuis plus de 300. l'Inventaire des Joyaux de Charles V. imprimé à la fin de la Vie de Charles V. de l'Abbé de Choisy, page XI. *Deux Idres d'or, à mettre eaue : où il y a ou milieu la teste d'un lion*, &c. Bourdigné dans sa Chronique d'Anjou, en la Vie de René, Roy de Sicile, au feuillet 173. verso : *Aussi donna il l'une des Hydries, esquelles, aux nopces, en la Chane de Galilée, Nostre Seigneur mua l'eaue en vin: laquelle est gardée en grant réverence.* Rabelais 4. 64. *Flaccons, tasses, hanaps, bassins, hydries.* Hiret dans ses Antiquitez d'Anjou a usé du mesme mot. Le célebre Mr de Sassy dans sa Traduction de l'Ecclésiaste, a dit, *Avant que l'hydrie se brise sur la fonteine.* Et Mr Lancelot dans ses Racines Grecques : page 199. ὕδωρ. *eau*, l'hydre, hydrie, *a fait.* ¶ Ὑδρία, *hydrie, éguiére, pot à l'eau.* Il s'est servi du mesme mot dans son Traité de l'Hémine. Mr Danet dans son Dictionnaire cy-dessus allégué : HYDRIA : ὑδρία. *hydrie : cruche à mettre de l'eau.* Ce mot dailleurs est encore aujourd'huy en usage dans l'Eglise Cathédrale de la ville d'Angers. Toutes ces autoritez suffisent, pour justifier Mr Danet d'avoir mis *hydrie* dans son Dictionnaire : où il n'est pas question du bel usage.

HYPOTHE'QUE. On appelle ainsi à Paris, depuis peu d'années, une eau de vie, assaisonnée avec des cerises, des framboises, du clou de girofle, de la canelle, & du sucre. Je n'en say pas la raison.

# J A.

JA'. De *jam* : dont les Italiens ont aussi fait *già*.

JABOT. Lat. *ingluvies*. Gr. πρόλοβος. De *caputtus*, diminutif de *capus*, inusité, qui a été dit pour tout ce qui contient, ou qui peut contenir quelque chose. Ce qui paroist par le mot *capulus*, autre diminutif de *capus*. Servius sur l'XI. livre de l'Eneïde : Capulum, *ab eo quòd corpus capiat.* Nonius Marcellus: Capulum *dicitur, quicquid aliquam rem intra se capit.* Festus : Capulum, *& manubrium gladii vocatur, & id quo mortui efferuntur : utrumque, à capiendo dictum.* Les Grecs ont appelé demesme le jabot πρόλοβος. Aristote au chap. 12. du liv. 2. de son Histoire des animaux : ἔτι δ' ὁ πρόλοβος, δέρμα κοῖλον καὶ μέγα, ἐν ᾧ ἡ τροφὴ πρὸ τοῦ εἰσιέναι ἄπεπτός ἐστι. Sur lequel endroit Jules Scaliger a fait cette Note : πρόλοβος *inde dictus est, quoniam antequam deveniat in ventriculum cibus, hôc antecapitur.* Il ajoute : *Latini* ingluviem *vocant; quasi inter gulam & ventriculum. Hanc vocem Columella docuit nos in* VIII. *cùm de gallinis loquitur.* Nisi, *inquit*, vacua est ingluvies, cruditatem significat. *Aliqui barbarorum* Papam *vocant : Taurini*, Papaccium. *Virgilius transtulit ad hydri voracitatem.* Il dit la mesme chose dans son livre de la Subtilité contre Cardan CCXLI. 2. πρόλοβον *Græci, quasi* præcipium, *quod inferior venter deinceps capturus est, scilicet is intercipit. Quod si ex Aristotele nesciebas, at Latinè poteras ex Columella : vocat enim ille in pullis* ingluviem. *Festus* ingluviem, *voracitatem. Servius, apud divinum Poëtam*, ventris capacitatem.

JACHE'E. Sorte de simple. De *jacea*. Les Médecins de Lyon : *Jaceas autem fortè aliquis recentiorum Græcorum, ἀπὸ τοῦ ἴον vocavit, quòd iamthino sint florum colore, non quòd humi jaceant, ut quidam putant.*

JACHE'RES. Terres en friche. De *vacaria*. En Italie, on dit encore aprésant *vacaria*, pour une ferme de peu de revenu. Nous avons en France plusieurs terres & plusieurs personnes qui s'appellent *Vachére*, & *Vaquerie*.

JACOBE'E. herbe. De *Jacobæa*. On l'appelle autrement *l'herbe Saint Jaques*.

JACOBINS. Dominicains. Ils ont été

nommez *Jacobins*, de l'Eglise de S[t] Jacques, qu'on leur donna à Paris, & près laquelle ils bâtirent leur couvent, après avoir rebâti l'Eglise beaucoup plus grande qu'elle n'étoit. Et c'est de cette Eglise de S[t] Jacques que la Rue S[t] Jacques a pris son nom, & non pas de celle de S[t] Jacques du Haut-Pas.

JACOBINS, ou JACOPINS: pour *flegmes: gros crachats.* François Villon dans son Petit Testament:

> *Clos & couvert, au feu la plante,*
> *Emmailloté d'un Jacopin.*

Marot, sur cet endroit: *Emmailloté d'un jacopin: tousiours empesché d'un flegme: ne pouvant cracher.* Le mesme Villon, dans son Grand Testament:

> *Je crache blanc comme coton,*
> *Jacobins aussi gros qu'un œuf.*

On appelle autrement à Paris ces crachats *des coaillons*: de *coagulones*, plurier de *coagulo*, augmentatif de *coagulum*. Je ne say pas bien d'où on les appelle *jacobins*. Peutestre, de leur blancheur: car les Jacobins dans leur couvent sont blancs.

JAÇOIT. De *jam sit.*

JADIS. De *jam diu*: comme *tandis*, de *tam diu*. Sylvius s'est trompé en le dérivant de *jam dictum*. C'est à la page 142. de sa Grammaire.

JAGONSE. Pierre précieuse. Le Roman de la Rose, fol. 22. de l'édition de Pierre Vidoue, in 8°.

> *Là sont rubis, saphirs, jagonces,*
> *Esmeraudes plus de cent onces.*

D'*hyacinthus*: mot de mesme signification.

JAILLE. Nom de Terre & de Famille. Voyez *Jau.*

JAILLIR. De *jaculire*, fait de *jaculum.* H. Etienne le dérive d'*ἰάπτω.*

JALLAY, ou JALLAYE. Mesure de vin. La Coutume de Tours, art. 63. *Et tiendra chacune pipe 36. jallays: chacune jallay de 12. pintes.* Celle d'Orleans, art. 491. *Et contient le poinsson douze jallayes: & chaque jallaye, 16. pintes.* M[r] de Caseneuve dit que cette mesure a été ainsi appelée, parcequ'on y fait jaillir le vin des tonneaux: ce que je ne puis approuver. Voyez *gallo* dans le Glossaire de M[r] du Cange.

JALLET. Comme quand on dit, *arbaleste à jallet*, que Rabelais 4. 30. appelle *arc à jaillet*. Nicot: JAILLET, *ab ἰάλλω, mitto: est enim globus missilis*: ce qu'il a pris mot pour mot de Robert Etienne. Il vient de *jaculetum*, diminutif de *jaculum.*

JALOIS. On appelle ainsi en Picardie une mesure de blé. Fleta, chapitre 12. paragraphe 1. *Pondus octo librarum frumenti, facit mensuram jalonis, & 8. jalonatæ frumenti, faciunt bussellum: de quibus octo consistit commune quarterium.* Voyez le Glossaire de M[r] du Cange.

JALOUSIE. Fenestre trelissée, appelée à Toulouse *brescat*; & à Poitiers, *gervis*. De l'Italien *gelosia*. M[rs] della Crusca: GELOSIA *si chiama quello ingraticolato di legno, il quale si tiene alle finestre, per affacciarsi per vedere, e non esser visto. Lat.* transenna.

JALOUX. M[r] Huet le dérive de *zelotes*: de cette maniere: *zelotes, zelouts, zalous*, JALOUX. Il vient de l'Italien *geloso*, fait du Latin inusité *zelosus*. ¶ On appelle en termes de Marine, *Bâtiment jaloux*, un Bâtiment qui roule & qui se tourmente trop, & qui est en danger de se renverser. M[r] Guillet dit que ce mot est Levantin: cestadire, que cette façon de parler vient de ceux qui navigent dans le Levant. C'est dans son Dictionnaire de la Marine.

JAMAIS. *A* jam magis, *præposita negatione: ut*, numquam peccabo; Je ne pecheray Jamais, dit Sylvius dans sa Grammaire, pag. 143. Cela est indubitable. Voyez *mais.*

JAMBE. De *campa*: que les Auteurs de la Basse-Latinité ont dit pour *crus*, & qu'ils ont fait de *καμπή*. Ce mot *campa* se trouve dans le Vétérinaire de Végéce, livre 3. chapitre 19. & au chapitre 21. *de Mulomedicina*. De là vient *compagus*: qui est une sorte de souliers, ainsi dit, *quòd crure vincirentur*. Voyez Casaubon sur Trebellius Pollio. De *campa*, les Italiens ont aussi fait *gamba*. Et de *gamba*, ils ont fait *gambata*: dont nous avons fait GAMBADE. Et de *gambare*, on a dit *regambare*: dont nous avons fait *regimber*: qui se dit proprement des chevaux.

JAMBETTE. Petit couteau pliant, qui se porte à la poche. De sa ressemblance à une jambe.

JAN-LE-BLANC. Oiseau de proye: ainsi appelé de la blancheur de sa queue: d'où les Grecs l'ont aussi appelé *πύγαργος*, cestadire, *cu-blanc*. Voyez Belon.

JANISSAIRES. Soldats fantassins de la Garde du Grand Seigneur. Comme on appelle *la Porte* la Cour du Grand Seigneur, plusieurs ont cru que ce mot de *Janissaire* avoit pris sa dénomination de *janua*. Mais c'est un mot d'origine Turquesque. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 227. Janizari, *vel* Jenizari; *qui & Laonico Chalcondyla libro* IX. Ἰανιτζάροι *vocantur*; *præcipuum sunt Imperatoris Turcici robur: atque ex iis etiam eliguntur Imperatoris ejusce custodes: ac quia aula Soltani* Porta Osmanica *nuncupatur, eo à* Januæ *vocabulo* Janizari *putantur vocitari. Huic etymo videtur favere Chalcondylas, cùm libro* 1. *ait*, τάξιν τι τῶν δοίλων ἀπεδείξατο ἀμφ' αὐτὸν, ἃς θύρας βασιλέως καλοῦσι. Præstantissimos circa se Satellites adlegit, quos *Regis Januas* appellant. *Ubi Interpres ad oram adnotavit*, Janizares. *Quare si hos audimus, idem sit* Janizarus *ac* Janitor: *iique sint* janizari *in Aula Turcica, qui in Aula Constantinopolitana, dum res Græca manerent, erant* Bardariotæ; *de quibus Codinus libro de Officiis Constant. capite* V. §. 51. 52. 53. 54. *Ubi & sic dictos ait, à* Bardario, *Macedoniæ flumine, cujus & mentio apud Guilhelmum Tyrium libro* 2. *Belli Sacri, capite* 13. & 14. *Sed non si ex Janizaris eligerentur, qui Januam custodirent Palatii, ac Satellites essent Imperatoris, eò universis à* Janua *nomen fecissent. Præterea, numquam Musulmani nomen illis è Latio potiùs dedissent, quàm linguâ suâ. Quare planè subscribendum illis qui inde vocabulum arcessunt, quòd* Genizeri *linguâ eorum signet* novos homines, *sive* milites,

milites, *qui Latinis* tyrones. *Quomodo & interpretatur Leenclavius in erudito opere quod* Pandecten Historiæ Turcicæ *inscripsit*. Lazzaro Lozanzo, dans son *Ottomanno*, à la section xx. de la premiere partie : *I Gianizzeri dunque, come s'è detto, sono i migliori Soldati a piedi ch' abbia quell' Imperio. Questi servono come facevano i Soldati Pretoriani ed i Malucchi, alla custodia del loro Signore ; e come facevan que' valorosi Giovani che accompagnavano sempre il Rè di Persia ; i quali si chiamavan appunto* Janitores; *come dice l'Autor di quel libro, il cui titolo è* De Mundo, *tra l'opere d' Aristotele. E perciò forse è piaciuto ad alcuni, che i Gianizzeri sien così detti dalla parola* Janua, *per alluder' alla* Porta; *cioè alla Regia del Gran Turco. Ma invero, che questi tali si sono ingannati ; percioeche* la porta, capi *si dice in Turchesco, e non* janua : *onde il Capo, Supremo de' Portieri vien chiamato da' Turchi* Capizi Baffi. *La parola* Gianizzero, *è composta di due voci Turchesche : lequali significano* nuova milizia : nuova *detta, non già perchè sia stata introdotta nuovamente ; conciosia cosachè fosse instituita fino da Osmanne Gasì, altrimente detto* Ottomanno ; *e rinovata, o pur migliorata ed ampliata da Amorato il primo, per consiglio di Carà Rustem, tenuto allora da' Turchi per uomo santo; ma perciocche i Gianizzeri sono figli de' Christiani ; pigliati anco fanciulli da' padri, come per tributo, da' Ministri del Gran Signore, ogni cinque o sette anni, e tallor' anco più spesso, occorrendo in età d'otto e dieci ; e fino a venti e più anni : e poi, per lo più, distribuiti tra' Turchi nell' Anatolia ; acciocchè s'ammaestrino per tempo nella legge Maomettana, ed apprendino i costumi e la Lingua di quella nazione, e s'assuefaciano alle fatiche, ed a' disagi : e si chiamano* Agiamoglani, *come si è detto di sopra : e divenuti atti alla guerra, si mandano alla Porta, per esser ascritti nell' ordine de' Gianizzeri.*

JANTES d'une roue : Lat. *apsides*. Ce sont les six piéces de bois, dont le tour de la roue est composé. Nicot dérive ce mot de *canthus*. Les Picards & les Normands disent *gante*: ce qui favorise cette étymologie. Et elle est confirmée par cet endroit du Glossaire, intitulé *Excerpta ex veteri Lexico Græco-Latino*, pag. 251. *Canthus*, κανθός. ¶ *Canthus* ; *cantha*, par métaplasme ; *gantha*, GANTE : comme καμπή, *campa, gamba*, JAMBE.

JAPPER. Lat. *latrare*. Je le tiens formé par onomatopée.

JAQUE, JAQUETTE, JAQUE-DE-MAILLE. Nicot : JAQUE, *habillement de guerre, qui est renflé de coton ; comme dit Jean le Maire, liv. 1. chap. 22. en façon de chemisette: Mais depuis en a été fait de mailles de fer, presques à la façon du haubert: & pour ce, y met-on ceste addition*, de maille : *disant*, jacque *&* chemise de maille. lorica. *Ce qui donne aucunement à entendre qu'on nommoit anciennement* jacque ; *comme on fait encore à présent* jacquette ; *une telle sorte d'habit fait de drap ou autre estoffe. On y met aussi ceste addition*, manches, *quand cet habillement de guerre a des manches de mesmes, & est à haut gorgerin & fauldieres ou cuyssots ; duquel non seulement estoient armez les gens de pied, ains aussi ceux de cheval par dessous le corselet, qui n'avoient lors nuls braçals. Estant l'armeure de maille si usitée envers les anciens hommes d'armes, que comme se voit en plusieurs leurs tombeaux, & le heaume & les gréves en estoient faites.* Lorica hamis conserta, *Virgil. lib. 5. Æneid.* ¶ Pontanus dit que nous avons pris ce mot de l'Alleman *iach* qui signifie la mesme chose. Les Anglois disent *iacke* dans la mesme signification. Thomas Walsingham dans la Vie de Richard II. pag. 239. de l'édition de Cambden : *Accepi ab ore ejusdem Joannis Philpot, quòd mille loricas, vel tunicas, quas vulgò* iackes *vocant, redemerit de manibus creditorum.* Et pag. 249. *Acceptum quoddam vestimentum pretiosissimum Ducis Lancastriæ ; quale*, iacke *vocamus*. Et je croirois volontiers que nous aurions emprunté ce mot des Anglois plutost que des Allemans, acause de cet endroit de Coquillart dans son livre des Droits Nouveaux :

*C'estoit un pourpoint de chamois,*
*Farci de bourre sus & sous :*
*Un grand vilain Jacques d'Anglois*
*Qui lui pendoit jusqu'aux genoux.*

De *Jaque*, nous avons fait le diminutif de *jaquette*.

JAQUEMAR. Furetiere : JAQUEMAR, *terme d'Horloger, est un homme de fer qu'on met sur les horloges avec un marteau à la main pour frapper les heures. On l'a ainsi appelé du nom de l'ouvrier qui en a été l'inventeur, qui s'appeloit* Jacques Marc. *Quand on dit*, armé comme un Jacquemar, *cela vient de* Jacques Marc de Bourbon, *troisiéme fils de Jacques de Bourbon Connétable de France sous le regne du Roy Jean. C'étoit un Seigneur fort brave & vaillant, qui se trouva en toutes les occasions les plus dangereuses de Guerre & de Tournois ; mais qui, pour donner bon exemple, & se moquer des fanfarons, étoit toujours armé à l'avantage ; disant que les armes n'étoient faites que pour cela : & dès lors, on appela* Jaquemars *tous ceux qu'on voyoit armés de pied en cap.* Tout cela est dit sans preuve & sans apparance. *Jaquemar* a été fait du mot de *jaque*, & de celui de *maille* : Et il a été dit originairement d'un homme armé de jaque-de-maille. *Jacomacchiardus*, *Jaquemard*. JAQUEMAR. Voyez *jaque, jaquette*, & *maille*.

JAQUERIE. Sédition. Voyez *Jaques-bons-hommes*.

JAQUES-BONS-HOMMES. Rabelais, dans son Prologue du livre IV. *Les Francs-Gontiers & Jaques-Bons-hommes du voisinage, voyans cette heureuse rencontre*, &c. On appela ainsi certains séditieux qui se soulevérent du tans du Roy Jan. Il y a diversité d'opinions touchant cette appellation. L'Auteur de la Vie d'Innocent VI. dans l'Histoire des Papes de Mr Bosquet, page 124. & 125. *Insurrexerunt cives & populares, Parisinis adhærentibus sibi, & consentientibus ferè omnibus aliis ejusdem Status Linguæ Gallicanæ : & facto sibi Capitaneo, dicto* JAQUE-BONHOMME, *ipsum, ac sibi assistentes, deliberaverunt interficere.* Nangis, dans sa Chronique : *Tunc temporis Nobiles facientes derisionem de rusticis & simplicibus, vocabant eos* JAQUES BONSHOMMES : *Unde eo anno, quia* in

*in bellis rusticaliter se gestabant, portabant arma sua, trufati & spreti ab aliis, hoc nomen,* Jaques-Bon-homme, *acceperunt, &* Rustici *perdiderunt nomen. Quo quidem nomine, omnes Rustici fuerunt posteà, tam Gallici quàm Anglici, nominati. Sed, prob dolor! multi qui hoc tempore deriserunt, à quamplurimis postmodum sunt delusi. Nam multi posteà per manus Rusticorum, miserabiliter perierunt. Deinde, versa vice, multi Rustici per Nobiles occisi sunt, & villa eorum, in hujusmodi vindictam, concremata.*

Cette émotion commança par le Beauvoisin, d'où elle fut appellée *La Jaquerie de Beauvoisin.* Le Catholicon : *A un des coins estoit la Harelle de Rouen : où un Marchand, appellé* le Gras, *estoit éleu Roy par la populace. A l'autre coin, estoit la Jaquerie de Beauvoisin, avec leur Capitaine Guillaume Caillet. Au coin d'embas, estoient les Pourcelets liguez de Lyon: Et à l'autre coin, les faits héroïques des Maillotins, sous les Capitaines Simonnet, Caboche, & Jacques Aubriot, Roy des Bouchers, & Ecorcheurs: Et le tout, en personnages raccourcis : ne servant que de paysage.* Ce passage nous apprant le véritable nom de ce Capitaine dit *Jacques-Bonhomme,* dont il est parlé dans l'endroit de la Vie d'Innocent VI. cy-dessus rapporté. Nicolle Gilles, l'appelle aussi *Caillet.* Nicot : Jaquerie. *De ce mot, fut appelé cet amas de menu populaire, qui pendant la détention du Roy Jan en Angleterre, s'élevant au payis de Beauvoisin, sous la conduite de Guillaume Caillet, courut sus aux Nobles d'icelle contrée; les tua; leurs femmes & enfans; pilla, brusla, & abbatit leurs maisons; démolit les chateaux d'Armenonville les Senlis, & de Beaumont sur Aise. Lequel amas croissant de jour à autre, fut mis en pièces, tant par le fils dudit Roy, lors Régent en France : qui en tua vint mille; que par le Roy de Navarre; qui fit trancher la teste audit Caillet, Capitaine de ces troupes, à Clermont en Beauvoisin. Et portoient ces Mutins tel nom; & celui de* Jaquiers *; parcequ'ils estoient tous habillez de Jaques. Nicole Gilles, en la Vie dudit Roy Jan.*

Voyez Froissart volume 1. chapitre 182. feuillet 122.

JAQUET. On appelle ainsi en Basse-Normandie un écureuil; de la mesme façon que les Angevins l'appellent *fouquet.* Voyez *fouquet, renaud,* & *sansonnet.*

JAR, ou JARS. C'est une oye masle. Il est difficile de dire d'où vient ce mot. Ne viendroit-il point de *ganza?* qui est un mot d'origine Allemande, qui signifie *une oye.* Pline, x. 22. parlant de la plume des oyes : *Mollior, quæ corpori quamproxima : & è Germania, laudatissima. Candidi ibi, verùm minores,* ganzæ *vocantur.* Les Allemans disent encore aujourd'huy *gansz,* pour dire une oye : d'où vient *ganshapich,* qui se trouve dans les Loix Bavaroises pour *anserum accipiter.* Les Anglois disent *gander,* & *goose,* & les Espagnols, *ganso.* Il se peut faire qu'en quelque dialecte Alleman on ait dit *garz,* pour *ganz.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *ganza.* ¶ En Champagne, Jargauder se dit de l'action du jars lorsqu'il couvre l'oye femelle.

Jar. Les Bateliers de la riviere de Loire appellent *jar,* ou *jart,* cet amas de sable & de cailloux, qui se forment naturellement, & qui resistant contre la riviere, en rejete le cours de l'autre côté. L'origine de ce mot en cette signification ne m'est pas connue.

JARCER. Voyez cy-dessus *gercer.*

JARDIN. Jan Picard dans sa Celtopédie; Trippault, dans son Celt-Hellénisme; Le Monosini, dans son *Flos Italicæ Linguæ*; & Gosselin, dans son Histoire des Anciens Gaulois, le dérivent d' *ἀρδαίνειν,* ou *ἀρδεύειν,* qui signifie *irrigare :* Remarquez en passant qu'on ne dit point *ἀρδαίνειν.* Mitalier le dérive de l'Ebreu יער *iahar.* Voicy ses termes : Iahar, Sylvam *Hebræi indigitant. Galli porrò ab hoc* Jardinum, *viridarium & hortum* appellant. C'est dans sa Lettre à Jérôme de Châtillon, Présidant de Lyon. Il vient de l'Alleman *garten,* qui signifie la mesme chose. Coquille sur le premier article des Bordelages : Jardin, *vient du mot Tudesque, ou Alleman,* garten : *comme plusieurs autres usités en France.* Barthius au livre 13. de ses Adversaires, chap. 4. *ἀρδεύειν,* irrigare *est : Inde deducunt* jardin, *quod hortum dicunt : quia scilicet crebrò is irrigetur. At cogitandum erat vocem puram Germanicam esse, qui I illud consonans, loco gamma Græcanici, solent prounciare, aliter atque Galli, qui sibilum addunt.* Garden, *vel* gardin, *nullâ literâ minùs, omnibus Germaniæ oris, pro* horto *pronunciatur.* Dans le Boulenois, on prononce encore aprésant *gardin.* Et à Chalons sur Marne, il y a un grand enclos appartenant à l'Evesque de Chalons, qu'on appelle *le Jars,* de ce mot Alleman *garten.* Et c'est de ce mot Alleman *garten,* que les Italiens ont aussi fait *giardino,* & les Espagnols, *jardin.* Mr Ferrari dérive l'Alleman *garten* du Latin *hortus.* L'opinion de ceux qui dérivent notre mot *jardin* d' *ἄρδειν,* est toutafait insoustenable : ou plutost, elle est toutafait ridicule. Et cependant, elle a été approuvée par l'Anonyme qui vient de publier les Nouvelles Remarques de Mr de Vaugelas sur la Langue Françoise. *Le mot* jardin, dit-il, *vient apparemment d' ἄρδω,* irrigo : *en ajoutant un I au commancement : car on n'a point de jardin, si on ne l'arrouse.* (Il faut dire, arrose,) Il ajoute : *Il y en a qui font venir ce mot d' ἰάομαι,* medeor, sano : *d'où est venu aussi celui de ἰατρὸς,* medicus, medecin : *par la raison que c'est dans les jardins que l'on trouve ordinairement les herbes médecinales : témoin ce fameux vers,*

> Contra vim mortis nullum est medicamen in hortis,

Dans l'Ecole de Salerne, d'où est tiré ce vers, il y a, *non est,* aulieu de *nullum est.*

Il est vray qu' *ἰατρὸς* a été fait d' *ἰάομαι,* quoyque Sextus Empiricus livre 2. chap. 2. *adversus Mathematicos,* le dérive, *ἀπὸ τοῦ ἰοὺς ἐξαιρεῖσθαι, ab eximendis telis.* C'est ainsi qu'il faut traduire ces mots, & non pas, comme a fait l'Interprete *à venenosis succis.* Mais l'analogie ne permet pas qu'on fasse *jardin* d' *ἰάομαι.*

JARDINIERE. Voyez *courtilliere.*

JARGON. Sorte de langage extravagant. Les Italiens disent *gergo,* & les Espagnols *gericonça :* & nous disions anciennement *gergon.* Tout cela favorise l'opinion de Covarruvias, qui

qui dérive *gericonça*, de *Græcum* : quasi *gregiconça*. La Langue Grecque est peu entendue: d'où vient le dicton, *Græcum est, non legitur*. Dans mes Origines de la Langue Italienne, j'ay dit que je croyois que *gergon* venoit de *barbaricus* : en sousentendant *sermo*. Et je persevere dans cette opinion : quoyqu'elle ayt été improuvée par Mr Ferrari. Voicy mes raisons. *Baragouin* est le mesme que *jargon*. Or il est constant que ce mot a été fait de *barbaracus*: de cette maniere : *barbaracus*, *barbaracuinus*, *baracuinus*, BARAGOUIN. Voyez *baragouin*. De *barbaricus*, on a fait demesme l'Espagnol *gericonça* : de cette maniere : *barbaricus*, *barbaricuntius*, *barbaricuntia*, *baricuntia*, GERICONÇA: en sousentendant *loquela*. De *barbaricus*, nous avons fait demesme *jargon* : de cette maniere: *barbaricus*, *baricus*, *varicus*, *guaricus*, *guarcus*, *guarco guarconis*, JARGON, GERGON : en y préposant un G : comme en GUESPE, de *vespa* : en GASCON, de *Vasco* : & en GUE', de *vadum*. De *barbaracus*, on a fait demesme l'Italien *raguetto* : qui est un langage estropié par les Etrangers. C'est ce que j'ay remarqué dans mes Origines de la Langue Italienne : en ces termes : RAGUETTO. *Linguaggio storpiato da' Forestieri. Io dirò cose incredibili, e vere. Formossi* raguetto *da* barbarus. Barbarus, barbara, barbaracus, barbaracettus, racettus, ragettus, ragetto, raghetto, RAGUETTO. Toutes ces étymologies me plaisent extrémement. Et encore une fois, je persévére dans mon opinion, quoyque desapprouvée par le savant Mr Ferrari.

JARNAC. Voyez *coup de jarnac*.

JARRES, ou GIARRES : *sont de grandes cruches destinées à conserver l'eau douce*, dit Mr Guillet, dans son Dictionnaire de la Marine. De l'Italien *giarra*, qui signifie *un vase*. Touchant l'étymologie de *gaarra*, voyez mes Origines de la Langue Italienne.

JARRET. Lat. *poples*. Trippault le dérive de l'Ebreu *iarech*, qui signifie *coxa*. Les Anglois disent *garr*. Voyez *jarretieres*.

JARRETIER. Lat. *compernis*. Gr. γονύκροτος. C'est celui qui a les jambes torses en dedans, ensorte que les genoux s'entretouchent.

JARRETIERES. Lat. *periscelides*. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. *Fortè à verbo* arctare : *quòd caligarum laxitatem adstringat*, dit Nicot. Cujas liv. XXVII. de ses Observations chapitre 16. *Fasciæ pedules, aut pedula vestis sunt non mundi, vel ornamentorum, l. 25. de Auro, & argento legato : quas, ut existimo, Suidas vocat περιζώματα σιμικίνθια, in voce ipsa περιζώματα & in ταινίαι : Et novissimi dixere ἀρτάκια : atque inde vulgus Gallicum* Jartetiere : *quæ tamen appellatio fasciis cruralibus convenit magis*. Mr de Valois dans sa Dissertation sur le Fragment de Pétrone, page 12. *Fortunatæ, uxoris Trimalcionis, periscelides tortæ, quales in usu nobis sunt, matronisque nostris, & quas vulgò, à poplite, cui subligantur*, arrectarias, *vel* jarretarias *vocamus : nec moris Romani sunt, nec Græcanici. Nam Græcorum, Romanorumque* periscelides, *erant fasciæ, quibus crura involvebantur, ac tegebantur* : Il est sans doute que *jarretiere* vient de *jarret*. *A poplite, cui subligantur* dit fort bien Mr de Valois. Mais d'où vient *jarret* ? Mr de Valois, au passage cy-dessus rapporté, le dérive d'*arrectum*. Et la raison qu'il a ue de le dériver de ce mot, est vray-semblablement, parceque le jarret sert à se lever : ce qui me paroist assez raisonnable.

Nous disons en Anjou *jarretier*, au masculin. Et c'estoit l'ancienne prononciation des François : comme il paroist par ces paroles de Vossius : qui sont de la page 210. de son *de Vitiis Sermonis* : garterium, *pro periscelide, sive fascia crurali : vox illustrata Ordine Equestri, ab Eduardo III. Angliæ Rege, instituto. Est à Gallo-Anglico* gartier : *quo & ipso id notatur, quod* periscelidem *novè vocat Budæus*. Je ne say où Budée a employé ce mot en cette signification. Ce n'est pas dans ses Commentaires de la Langue Grecque. Περισκελίς, au reste, est un mot Grec ancien.

JARS. Voyez *jar*.

JASER. Il peut venir de *garrire*. *Garritum, garritium, garritiare, jaritiare*, JASER. Ou de *jas*, que les paysans disent pour *jars* : qui est l'oye masle. Virgile : *argutos inter strepere anser olores*.

JASERAN. Jan le Maire livre 1. chapitre 40. *Et avoit pour ceux, six cottes de maille, jadis appelées* jaserans : *toutes de fin or*. Nicot: *On appelle* jaseran *aussi la chaisne d'or ou d'argent ; qui est de grosses mailles, couchées, & serrées, dont les femmes font fort souvent des bracelets*.

JASMIN. Fleur. C'est un mot Arabe & Persien. Il se trouve dans Avicenne, livre 2. & dans le Paraphraste Chaldaïque, cité par Elie, nombre 34. 8. Hermolaus Barbarus dans sa Corollaire, chapitre 79. le dérive d'ἴον, *viola* : ce qui est réfuté par Jules Scaliger dans son Exercitation 157. contre Cardan. Voyez mes Origines Italiennes au mot *gelsemino*.

Mais écoutons Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chapitre 23. *Turcæ quoque* Zambac *appellant omne lilium. At veteres Arabes, doctioresque, hoc nomine vocarunt* ἰάσμην : *à qua* ἰάσμινον ἔλαιον : *qui flos etiam Arabibus dicitur* ïasmin. *Quod, nullâ mutatâ literâ, hodie retinemus : ut* magasin, cotton, serbin, *quæ sine ulla mutatione ex Arabico in nostram Linguam sunt deducta*. Et ce qui suit. Cette étymologie de Mr de Saumaise est la véritable. Mais comme le jasmin est blanc & odoriférant, les Arabes peuvent avoir formé leur mot ïasmin du Grec ἴον, dans la signification de violette blanche. ἴον, ἴα, ἴας, ἰάσμην, (d'où ἰάσμην) ἰάσμινον, ÏASMIN.

JASPE. D'*iaspis*. Voyez *diapré*. Le Latin *iaspis* a été fait du Grec ἴασπις. L'origine du mot Grec est incertaine.

JATTE. Espéce de vaisseau. De *gabata* : qui se trouve dans la signification d'une espéce de grande écuelle, dans Martial livre XI. epigramme 32.

*Sic implet gabatas, paropsidasque.*

Et livre VII. epigramme 47.

*Percurrunt gabata, volantque lances :*

Et qui a été fait de γαβαθὶν. Hesychius : γαβαθὶν.

*Τρύβλιον.* Les Gloses des Basiliques : *κάδιον. Γαβαθά.* De *gabata*, on a fait le diminutif *gabatellum*, d'où notre mot de *jadeau*. Rabelais. 1. 39. *L'Enfermier de nostre Abbaye n'a doncques la teste bien cuitte : car il a les yeux rouges comme un jadeau de vergne.*

Jatte : *que quelques-uns appellent* agathe, *est une enceinte de planche vers l'avant du vaisseau, pour recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les éculiers : ce qui donne facilité de la vuider,* dit Mr Guillet dans son Dictionnaire du Gentilhomme.

JAU. On appele ainsi un coq en plusieurs provinces de France : & particulierement, dans le Berri. Theodore de Beze dans son *de Francica Lingua recta pronuntiatione*, pag. 14. *Germani nonnulli pro* Ego, *perperam pronuntiant* Ejo : *& pro* gallus, jallus. *Unde Bituricenses* jau, *pro gallo, & ajace, pro* agace, *id est, pica.* Et c'est par cette prononciation que le mot *jau* a été introduit en notre Langue. *Gallus*, *jallus*, JAU. Nous avons fait demesme en Anjou le mot de *la Jaille*; qui est un nom de terre ; de *Gallia*. *Gallia*, *Jallia*, JAILLE. *Gallia*, c'est la maison de *Gallus* : & *la Jaille*, la maison de *Jau*. Nous avons en Anjou deux familles illustres du nom de *la Jaille*. Voyez mes Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage, Avocat du Roy d'Angers, mon pere, page 418.

Jau : pour *robinet*. Scaliger dans le premier Scaligerana : Epistomia, *sunt quæ Galli* jaus *vocant* : robinets. Jaus, *à forma rostri & cristæ galli gallinacei.*

JAVARD. Mal de cheval. De *clavus*. *Clavus*, *chiavus* : d'où l'Italien *chiavo* : *chiavardus*, *javardus*, JAVARD. Les Italiens disent *chiavardo*, en la mesme signification. Un javard est une espéce de clou. Cette étymologie, qui est de mon invention, ne me déplaist pas. De *clavardus*, les Italiens ont aussi fait *giarda*, e *giardoni* : mots de semblable signification. Voyez mes Origines Italiennes.

JAVEAU. JAVELLE. De *cavellus*, & de *cavella* : qu'on a dits pour *capellus*, & *capella* : diminutifs de *capus* : qui signifie proprement *une poignée* : d'où *capulus*. *Capus*, *cavus*, *cavellus*, JAVEAU. *Capus*, *cavus*, *cava*, *cavella*, JAVELLE. *Cavus* se trouve dans la signification de *javelle*, dans cet endroit de Philargyrius sur ce vers du 2. des Georgiques,

> *Aut fœtu pecorum, aut cerealis mergite culmi.*

Mergite : *Fasces culmorum spicas habentium, quas metentes brachiis sinistris complectuntur. Quidam* cavos *dicunt.* Les Grecs ont appelé demesme les javelles *δράγματα*, de *δράττω*, qui signifie *prendre*, *empoigner*. Les Normands & les Picards prononcent *gavelle*. Et les Espagnols disent *gavilla* : d'où leur verbe *engavillar*, pour *fagoter*. Les Provençaux disent *gaveau*. ¶ On appelle en Languedoc *gavel*, un fagot de sarment. En Berry & à Chateaudun, on l'appelle *javelle*. Ce mot se trouve en cette signification dans les Ordonnances. Voyez le Dictionnaire Universel.

Mr de Caseneuve prétant que *javelle* a été dit par corruption, pour *garbelle*, diminutif de *gerbe*, qu'on prononçoit *garbe*, fait du Tiois *garivon*. Je ne voudrois pas changer mon étymologie avec la sienne.

JAVELINE. Voyez *javelot*.

JAVELLE. Voyez *javeau*.

JAVELOT. De *capulotus*, diminutif de *capulus* : comme si le javelot étoit tout manche : acause qu'on le darde en le tenant par le milieu. *Capulus*, *cavulus*, *cavulotus*, JAVELOT. De *capulus* ; par une autre sorte de diminution ; on a dit *capulinus* : dont nous avons fait JAVELINE. Les Ecossois & les Anglois disent *gaveloc*. Brookland, folio 14. *Ego verò, simulavi me esse Scottum, & Scotti habitum induens, & gestum Scotti habens, sæpe illis qui mihi illudebant, baculum meum excussi, ad modum teli quod vocatur* gaveloc. ¶ Mr de Caseneuve a une autre pensée touchant l'étymologie de *javelot*. Il dit, que les dards que nos Anciens lançoient, furent appelez *javelots*, parceque les gens de guerre les portoient, ou fesoient porter, à javelles; c'estadire, liées par faisceaux. Et là dessus, il cite cet endroit d'une Ordonnance de Robert I. Roy d'Ecosse : *Habeat unum arcum, cum una garba sagittarum : scilicet, viginti quatuor sagittas* : qui est une étymologie, qui n'est pas à rejetter.

JAUGE. Mesure de futaille. Voyez Nicot. Mr Rigault, Conseiller au Parlement de Mets, m'a dit autrefois, que ce mot François avoit été fait du Latin *galba*, qui est un mot d'origine Gauloise, qui signifie *gros*, *gras* : la jauge signifiant proprement la mesure de la pipe par l'endroit le plus gros. Et il le dérivoit de cette maniere : *galba*, *galbeus*, *galbius*, *galbia*, *galbja*, JAUGE. Mr Nublé le dérivoit de *doga*, qui signifie *capacité*. Voyez cy-dessus, au mot *bouteille*. Mr du Cange le dérive de *gagga*, qui se trouve, à ce qu'il prétant, en la mesme signification. Voyez son Glossaire. La plus vray-semblable de ces étymologies, est celle de Mr Rigault.

JAUNE. Couleur. Mr de Saumaise le dérive de *galbinus*. Galbum, *vel* galbeum, *vel etiam* galbinum *colorem suprà docuimus esse aureum : idque nomen hodie retinemus : quem enim colorem* jaunum *dicimus, is est* galbinus, *vel* gaubinus : *sic enim scribebant & pronuntiabant recentiores : ut* cauculum *&* cauculonem, *pro* calculo *&* calculone : *ut alia sunt ejusmodi in nostra Lingua infinita, quæ ex Latino mutuati sumus, & ad eamdem formam illud elementum mutavimus. Sic* gaubinum *est* gicaune, *vel* jaune. *Falsus item est Herbarius ille Turnebi, qui galbineum colorem ei persuasit esse cæruleum dilutiorem : inductus ex verbis Vegetii, qui florem cythisi* galbineum *vocat, & quòd ipse in cythiso talem florem agnoverat*, &c. L'endroit de Turnebe est dans le chapitre 8. du livre XVII. de ses Adversaires. Les Italiens disent *giallo* : qu'Erithrée sur ces mots du 4. des Georgiques de Virgile, *hyali saturo fucata colore*, dérive du Latin *hyalus*. Giallo *fortasse hinc color vulgò dictus, qui aliis* GIALDO : & que Scaliger contre Cardan, CCCXXV. 10. dérive de l'Alleman *gheel*, & que Celso Cittadini au chapitre 3. de ses Origines Italiennes dérive de *gilvus*. L'opinion de Mr de Saumaise me

me paroist tres naturelle. *Galbus, galbulus, galbulinus, galnus, jalnus*, JAUNE. *Galvus*, dans les Gloses Anciennes est expliqué par *χλωρὸς*.

## JE.

JE. Comme quand on dit, *Je fais*; *Je suis*. Périon prétant qu'il vient d'*ego*, & qu'a cause de cette étymologie, il faut écrire *Ge*, & non pas *Je*. Voicy ses termes : *I, interdum pro G. Ut, cùm nominandi casum* ego, *je scribunt pœne omnes : cùm origo, Ge scribendum esse doceat. Quid hoc loco afferre possunt ? an distinctionem & ambiguitatem, quam, ut illic, ita hîc vitare velint? atqui nulla est, si G adhibeatur. Quid causa est, quamobrem non isto modo &* Georgij *nomen transferentes*, Jeorge *scribant ? Si originem afferant, cur eandem etiam in illo pronomine non spectant ? Urges, inquit, gravissimis rationibus nostros pane omnes : nec video quid aliud possint contrà dicere: ita eos suo gladio, quod aiunt, jugulasti. Nam quod ad pronomen ego attinet, legi ge per G scriptum sæpe in antiquis tabulis.* Périon se trompe. *Je* n'a pas été fait du Latin *ego*; mais de l'Italien *io* : dont l'I voyelle est devenu consone, *io, jo*, JE. Voyez mon Discours du Changement des Lettres. Mais il est vray que l'Italien *io* a été formé d'*ego*. *Ego, eo*, IO. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *io*.

JESIER. Voyez *gisier*.

JESUITES. On disoit anciennement *Jésuistes*, comme on dit *Casuistes*. Rabelais livre IV. chapitre 18. *Au lendemain, rencontrasmes à Poge, neuf orques chargées de Moynes, Jacobins, Giesuistes, Capucins*, &c. On dit présantement *Jésuites* : conformément à l'Italien *Giesuiti*. Et c'est aussi comme Mr de Voiture a décidé qu'il falloit dire. Voyez sa Lettre à Mr Costar, page 296. des Entretiens de Mr Costar & de Mr de Voiture. Il y a mesme déja longtans qu'on parle de la sorte. Pasquier livre IX. de ses Recherches, chapitre 26. *Quand en l'an 1564. je plaiday la Cause de l'Université de Paris contre les Jesuistes, depuis appellez* Jesuites : Et livre XXI. de ses Lettres, lettre 1. page 670. *Les Jesuites, que nous appellions lors* Jésuistes. Mr de Varillas; ou plutost *Mr de Varillac*; car *de Varillac* est le nom de sa famille ; ce que j'ay su de lui-mesme ; a neanmoins dit *Jésuistes* : c'est dans sa Réponse à Mr Burnet.

Mais parlons de l'étymologie du mot. Les Jésuites ont été ainsi appelez, comme qui diroit *Sectateur de Jésus*. Pasquier dans son Plaidoyé contre les Jésuites, fait un grand discours pour dire qu'ils n'ont pas du s'appeler de la sorte. Et Mr de Thou, au livre 132. de son Histoire, a écrit, que par arrest Parlement rendu en 1564. il leur fut fait défense de prendre ce nom. Et au livre 37. il dit qu'on les appeloit originairement *les Peres du Collége de Clermont. Guillelmus Pratensis, Claromontanus Episcopus, Cardinalis Pratensis filius, cùm novis sodalibus supra modum faveret, eis Claromontanam Scholam Lutetiæ attribuit : unde &* Claromontanæ Scholæ Sodales, *suppresso & ambitioso, sicuti tunc multis videbatur, nomine, aliquandiu appellati sunt.* Mais le titre seul du livre de l'Imitation de Jésus, & la Congrégation des *Jésuati* d'Italie, établie plus d'un siécle avant la Societé des Jésuites, réfutent suffisamment le discours de Pasquier, & le motif de l'Arrest du Parlement de Paris.

Il est aureste, à remarquer, que c'est le peuple qui a donné le nom de *Jésuites* aux Jésuites, & qu'originairement ils avoient pris le nom de *Prestres de la Compagnie de Jésus*.

JETTER. De *jactare*. Grégoire de Tours, livre 1. des Miracles de St Martin, chapitre 6. *Tunc jactans pallium quo utebatur, posuit manum ad sarcophagum cum reliquis Sacerdotibus*.

JETTON. De *jacto jactonis*, dit pour *jactus*, par métaplasme. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 465. Jaci, *propriè dicebantur tesseræ*; dari, *calculi. Hinc* jactus *videtur propriè vocari debuisse tessera, quòd jaceretur;* datus, *calculus, quòd daretur. At vice versa*, datos, *vel* dados, *vocamus tesseras*; jactos, *verò, calculos. Hinc* jacti, *vel* jactones, *nobis hodieque dicuntur calculi, quibus in putandis rationibus utimur. Græci sanè*, βόλος, *non tantum tesserarum jactus, sed etiam tesseras ipsas nuncuparunt.*

JEU. De *jocus* : comme FEU, de *focus*; LIEU, de *locus*; QUEU, de *cocus*; PEU, de *paucum*. Les Latins ont dit *jocus* en cette signification. Ovide *de Arte amandi* :

> —— *Species sunt mille jocorum;*
> *Mille face esse jocos. Turpe est nescire puellam*
> *Ludere : ludendo, sæpe paratur amor.*

Capitolin, en la Vie de Clodius Albinus : *aquilæ parvulæ de nido allatæ sunt, &, quasi ad jocum, circa cunas pueri constitutæ.* Dans Catulle : *per ludum, atque jocum.* Voyez *joyaux*.

JEUDI. De *Jovis dies*. Nos Anciens disoient *Joeudy*. Et ce mot se trouve ainsi écrit dans Ville-Hardouin.

JEUX FLEUREAUX *de Toulouse: qui quotannis, Mense Maio, celebrantur, & in quibus Poëtæ, probati sententiâ Judicum literatorum, & criticorum, coronantur, vel flore donantur*; dit Mr de Maussac dans sa Dissertation Critique, qui est devant son Harpocration. Plusieurs ont écrit que ces Jeux avoient été instituez par Dame Clémance Isaure : Ce qui n'est pas véritable. Et il ne se révoque plus en doute qu'ils n'ayent été institués en 1323. par sept bourgeois de la ville de Toulouse. Voyez le Présidant Favre Sant-Jory, livre 1. de ses Agonistiques, chapitre 29. & livre 2. chapitre 12. & 31. & livre 3. chapitre 18. & 20. Catel dans ses Mémoires de Languedoc, & Mr de Caseneuve dans son Traité des Jeux Fleureaux. Voyez aussi mes Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage, Avocat du Roy, d'Angers, mon pere.

## JO.

JOANNE'E, ou JOUANNE'E. On appelle ainsi dans la Touraine ce qu'on appelle en Anjou *chalibaudes* : cestadire les feux de la St Jan. De *Joannata*, formé de *Joannes*,

& qui a été dit premierement des feux de la Saint-Jan ; & ensuite de tous les autres feux de joye. Je remarqueray icy par occasion, que cette coutume de faire des feux de joye la veille de la S[t] Jan, est tres ancienne, comme l'a observé Scaliger, dans son liv. 7. de l'Emendation des tans, page 73. Ses parolles méritent d'être icy rapportées. Les voicy : *Si 27. Septemb. erat decima Tisri, ergo 24. Junii, in qua statuitur natalis Johannis, erat* XV. *Luna : ut colligit Chrysostomus. Atque inde trahit caussam natalis : quod & plena Luna lampade natus sit: quia ipse lampas fuit, ut est in Evangelio : & vulgò solstitium in quo natus est Johannes dicebatur λάμπας. Tangit morem Gentilium : qui adhuc in multis locis obtinet : verba ejus :* Cùm dicat initium messis frumentariæ, tunc ergo repertum est, esse primum solstitium mundi, quando Johannes natus est : quem diem lampadem appellant. *Quamvis hæc nihil ad natalem Johannis, tamen habent cognitionem antiquitatis non negligendam. Notæ sunt πυρκαϊαὶ, quæ vigiliâ & die natalis Johannis hodie accenduntur ; vestigia priscæ Gentilitatis. Mei Aquitani, Latino verbo nonnihil detorto*, fagas, *id est*, faces, *sive* lampadas *vocant : ut etiam vocabantur tempore Chrysostomi. Eæ, hodieque in Africa à Muhammedanis eodem anni tempore accenduntur : eumque morem à Christianis relictum, testis Johannes Leo in sua Africa. Sed ejusmodi Lampadas, καὶ πυρκαϊὰς vetat Canon 65. in Trullo.* Τὰς ἐν τῇ νεμηνίαις, ἃς καὶ ἐξάπτεσθαί τινες κατά τι ἀρχαῖον ἔθος, ἐναλλεῖσθαι, ἀπὸ τοῦ παρόντος, &c. Voyez Balsamon sur le Canon allégué ; Casaubon, sur ces mots de la Satire 1. de Perse, *& fumosa Palilia fœno* ; & Mornaç, sur cet endroit de la Loy *Scientiam* 45. *Ad Legem Aquiliam, Si cùm stramenta ardentia transilirent, duo concurrerent, amboque ceciderint : & alter flammâ consumptus sit : nihil eo nomine agi poterit, si non intelligitur uter ab utro eversus sit.* Voyez *chalibaudes*.

JOLI. *Jocus, joculus, joculivus* : d'où l'Italien GIULIVO, & le François JOLI : & les diminutifs GIULIVETTO & JOLIVET. M[r] Bochart le dérivoit de *Jovialis*.

JONC : pour cette bague toute nue que le marié donne à son épouse en l'épousant. On l'a ainsi appelée, à *jungendo* : ou parcequ'elle est une marque de la conjonction par mariage de l'époux & de l'épouse, ou parceque le Prestre en la mettant au doit de l'épouse, prononce ces paroles *Ego conjungo vos*.

JONCHE'E. Voyez *joncher*.

JONCHE'I : pour fromage de lait fraîchement caillé, & égoutté. De *juncata* : d'où les Italiens ont aussi fait *giuncata*. Robertus Titius sur les Bucoliques de Calphurnius, annotation XXIX. *Lac autem vespertinum ad utrumque usum valet : nam vel sub lucem exportatur calathis ; hoc est, summo manè, intra vicina juncea; unde nos genus lactis* giuncate *dicimus*. La Crusca, au mot *giuncata* : GIUNCATA *diciamo oggi al latte rappreso, che senza insalare si pon tra i giunchi, o tra altre foglie : come felci ; dallequali viene anche detto* felciata : *e da' Latini è detta junculus*.

JONCHER. De *juncare* : fait de *juncus*: acause que dans les jours de cérémonie, on parsemoit de jonc les sales où l'on recevoit le monde : ce qui a été tres-véritablement remarqué par M[r] de Caseneuve, & prouvé par plusieurs passages : entre lesquels je ne dois pas oublier celui-cy, qui est du Cartulaire de l'Abbaye de Vandôme : *Inclinavit se Wido, Comes Pictavensis ; & accepit viridem scirpum. Nam domus recenter erat juncata : sicut solemus facere, quando aliquem persona potentis, vel Dominum, suscipimus, vel amicum.*

JONCHETS. Jeu : dont Ovide fait mention, livre 3. *de Arte amandi.*

*Reticuloque pila leves fundantur aperto :*
*Nec nisi quam tollas, ulla movenda pila est.*

Plusieurs croyent qu'on jouoit autrefois à ce jeu avec de petits brins de jong ; au lieu qu'on y joue aujourd'huy avec de petits brins de paille, ou avec de petits bâtons d'ivoire ; & que de là il avoit été appelé *jonchets*. J'apprens qu'à S[t] Lo, en Basse-Normandie, on y joue avec des brins de jonc : ce qui confirme cette étymologie. Rabelais au chapitre des Jeux de Gargantua, l'appelle *jonchée* : & il se trouve ainsi écrit dans quelques Dictionnaires.

JONGLEUR. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : HISTRIO, *Jongleur*. De *Joculator*. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 491. *Isidorus in Glossis*. CHORAULA, Joculator. *Quo sensu* choraulam *acceperit, ex interpretatione quam apposuit, statuere non possis.* Jocularium *dixit, verbo illius sæculi : qui & idem cum* joculator : *Græcè* παιγνιῶται. *Sic autem vocant Græci recentiores, Tubicines, Tibicines, Cymbalistas, & omnes id genus artifices ; quos etiam hodieque* jocatores *vocamus. Ita igitur vocare potuit Isidorus* Choraulam, *Tibicinem qui ad Chorum canebat. Potuit nihilominus &* jocularium *appellare qui ad tibiam saltat & gesticulatur. Ex voce* joclator, *hodie vocamus* jongleur, *gesticulatorem, præstigiatorem quemlibet.* Voyez *joyaux*. Jan de Salisberi, dans son Polycrate, livre 1. chapitre 8. *Satius fuerit otiari, quàm turpiter occupari. Hinc Mimi, Salii vel Saliares, Balatbrones, Æmiliani, Gladiatores, Palæstritæ, Gignadii. Malefici quoque multi, & tota Joculatorum scena procedat.* Les Statuts de Raimond, Comte Toulouse & du Légat du Pape : *De his quæ vidimus & audivimus, testimonia perhibemus : scilicet, quòd quidam Monachi, & maximè exempti intra fines nostræ Legationis, occasione cujusdam libertatis, infra ambitum Monasterii certis temporibus anni vendere faciunt vina sua, & pro modico quæstu introducunt, vel introduci permittunt, personas turpes, inhonestas : videlicet, Joculatores, Histriones, talorum lusores, & publicas meretrices*, &c. Au chapitre unique *de Vita & honestate Clericorum in* VI. *Joculatores, Joliardos, & Busones, qui Clericalis Ordinis dignitati minimum detrahunt, si vel per annum artem illam ignominiosam exercuerint, vel tempore breviori, ter moniti non resipuerint, carent omni privilegio clericali.*

JONQUILLE. Fleur. De *juncus*. *Juncus, juncillus, juncilla, junkilla*, JONQUILLE. La

jonquille est une espéce de jonc. Je veux dire, qu'elle ressemble à un jonc par la tige & par la feuille. *Juncus*, pour le marquer en passant, a été formé de σχοῖνος, σχοινίον, *giuncus*: comme *jus*, de ζῦμ: *Jabolenus*, de *Diabolenus*, &c.

JOTE. Plusieurs appellent ainsi des bétes. Et comme les Latins les ont appelées du nom de *beta*, acause de leur ressemblance à la lettre β, segonde lettre de l'alphabet Grec:

> *Nomine tum Grajo, ceu litera proxima prima,*
> *Pangitur in cera docti mucrone magistri,*
> *Sic & humo pingui ferratæ cuspidis ictu*
> *Deprimitur, folio viridis, pede candida beta,*

dit Columelle, on croit que la jote a été dite de la sorte de sa ressemblance à la lettre *iota*. Charle Etienne dans son livre *de Re Hortensi*: BETA: de la porrée: *olus vulgò notissimum: dictum à similitudine quam habet cum* β, *litera Græca*, *dum semine turget: habet enim summitatem in cacumine reflexam. Atque eadem ratione, à caulis rectitudine, qua litera iota similitudinem quamdam referre videtur, cùm matura est, à quibusdam, nempe in agro Turonensi* jota *appellatur*; de la jote: *ultimi Picardi* romanos *appellant*; des romans: *quòd id olus à Romanis primùm inventum sit: nonnulli etiam* Longobardos *vocant*; des Lombardettes: *nempe Tornacenses. Delphinates* reparatam *nominant: quòd nomen etiam ab antiquioribus Medicis in usu fuit. Quidam etiam* siclam *vocant: sed hæc magis rubra est: est enim alia alba, alia etiam nigra.*

Périon a u une autre pensée touchant l'étymologie de ce mot. Voicy ses termes: *Illam quam cernis, inquit*, betam *Latini vocant: nos* jote: *alii, ut Parisii*, porée: *sed quam ob rem, nescio. Turones, inquam, & finitimi populi, eam* jote; *prioris syllaba* be *in* jo *mutatione: quamquam sint qui à litera Græca* iota *similitudine, cùm in caulem crescit, eam à nobis ita vocatam esse velint. Utrumque, inquit, probabile est. Sed cur eam Parisii*, porée *vocant? à Græco* πράσον, *quod* herbam *significat:*

JOUANNE'E. Voyez cy-dessus *joannée*.

JOUBARBE. Sorte de simple. De *Jovis barba*. C'est ainsi que les Botanistes appellent cette plante. *Notha Dioscoridis* fol. 373. verso: Ῥωμαῖοι, Ἴοβις βάρβα. Les Grecs l'appellent ἀείζωον. Le petit peuple de France dit *jombarbe*: & c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans Nicot & dans Trippault.

JOUCARITE. Vieux mot, inusité, qui signifie *joye*. De *jocarita*, formé de *jocari*.

JOUE. Lat. *gena*. Mr Hadrien de Valois croit que ce mot vient de *genicula*, diminutif de *gena*. Et il se fonde sur cet endroit de Valfard, au sujet d'un aveugle: *Subitò, patescentibus genicularis thecis, visus rediit ad pupillas:* qui est du chapitre VII. du livre XI. des Miracles de Ste Valpurge, Vierge. Mr Moreau, le pere, célebre Médecin de Paris, & Professeur du Roy, le dérivoit de *jugum*: ζύγωμα, qui est la mesme chose que *jugum*, aïant été employé par les Grecs, pour signifier l'os qui forme la joue, parcequ'il est fait de deux os, qui se joignent ensemble, *quasi sub eodem jugo. Jugum, juga*, JOUE. ¶ Il vient de l'Italien *gota*, qui signifie *la joue*. Voyez mes Origines Italiennes.

De *joue*, on a fait JOUFFLU: & non pas, (comme l'a écrit Sylvius dans son *Isagoge*, page 28.) de *genosus*, ou de *genarum inflatio*.

JOVELLES. Mot Tourangeau, qui se dit des vignes. Périon, feuillet 97. verso: *In vinetis, inquit, vites sunt eodem ferè modo quo in hortis disposita, & ligatæ: sed ea opera, non à pergulis, sive reticulis*, treigles, *sed* jovelles *vocamus: quod verbum nostrum, unde ortum sit, ignoro. Eas, inquam, vites Varro, Columella, Plinius, aliique qui de agricultura scripserunt*, jugatas, *à jugi forma, nominant: ex quo nostrum illud ductum est; quasi* jugales *dicantur. Si enim* G *detrahas &* O, *inter* I *&* U, *ut ferè fit, interjicias, &* A *in* E *mutes*, JOVELLES *existet.* Jugum *autem hoc loco, non ea aratri pars intelligitur, qua jungit, & quasi jugat boves; quæ à Latinis* jugum, *& à nobis* jou, *appellatur, sed id quod T. Livius describit: ejus enim formam & speciem præ se fert id, unde* jugatæ *vites dicuntur.*

JOUFFLU. Voyez *joue*.

JOUIR. De *gaudire*: dit, par métaplasme: pour *gaudere*, & dont les Italiens ont aussi fait *gioire*.

JOUISSANCE. De *gaudentia*. *A nobis obtinuerat gaudentiam omnium dicti Archiepiscopatûs jurium*: dans les Preuves des Libertez de l'Eglise Gallicane, Tome 1. page 627.

JOUR. Il est indubitable qu'il a été fait de *diurnum*: & je m'étonne que Mr de Caseneuve ait hésité à le décider. Et Trippault est ridicule, qui le dérive d'ὄρθρον. Mr de Saumaise sur Solin, pag. 891. DIURNUM, *pro die dixit infima Latinitas*: & DIURNALE, *mensuram agri, qua uno die posset arari*. Et les Auteurs Latins anciens se sont mesme servis de ce mot. Les Gloses Anciennes: ἡμερήσιον, *diurnum*. Juvenal, Sat. 6. *Longi relegit transversa diurni.*

JOURNADE. Monstrelet: *Le valet du Hérant avoit une Journade vestue, où estoit l'enseigne du Duc: à sçavoir, la Croix de Saint André.* De l'Italien *giornata*. Et ce mot Italien signifie proprement une veste militaire, pour un jour de bataille. Les Italiens disent *giornea* dans la mesme signification. Voyez mes Origines de la Langue Italienne.

JOURNAU *de terre*. Voyez *jour*.

JOURNE'E: pour *bataille*. Je croy que nous avons pris cette façon de parler des Italiens, qui disent *una giornata*, pour dire *un combat*: & *far giornata*, pour dire *donner un combat*. Les Latins se sont servis du mot de *dies* en la mesme signification. Velleïus Paterculus: *aciem Pharsalicam, & illum cruentissimum Romano nomini diem, &c. Felicitatem diei quo Samnitium, Telesinique pulsus est exercitus.* Florus, livre 2. chapitre 6. *Non fuit major sub imperio Romano dies, quàm ille, cùm duo omnium, & anteà & posteà Ducum maximi, illa Italiæ, hic Hispaniæ victor, collatis cominus signis, direxere aciem.* Et au livre IV. *Varus perditas res, eodem quo Cannensem diem Paulus, & fato est, & animo*

*secutus.* Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Florus, comme l'a fort bien interpreté Casaubon sur Suétone en la Vie d'Auguste chapitre 23. Casaubon ajoute : *Olim, seu ferro, seu judicio, controversia disceptanda, erat dies certus assignari solitus. Ex eo more, cœpit vox* dies *pro die prælii, aut clade ea die accepta, usurpari : & similiter pro* judicio : *quod in Cilicum idiotismo familiare fuisse, testatur Hieronymus. Inde illud Pauli Apostoli, ἀνακρινῶ ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας.* ¶ Lucain, livre VII. vers 92. a dit aussi,

> *Testor, Roma, tamen, Magnum quo cuncta perirent*
> *Accepisse* diem.

Quinte-Curce l'a aussi employé dans la mesme signification. ¶ *Celui-là est plus puissant qui sait dompter ses passions, que celui qui gaigne des Journées :* dans la Requeste présantée au Roy par les Religieux du Val Notre Dame, Ordre de Citeaux.

Ce mot de JOURNÉE a aussi signifié *assignation.* Voyez l'Indice de Rageau au mot *Grands-Jours.*

JOUSTE. JOUSTER. Sylvius, dans sa Grammaire Latine-Françoise, pag. 156. le dérive de l'adverbe *juxtà.* AUPRÈS, dit-il, *id est*, juxta. *Et* apprès, *id est*, pòst, ad prope. *Inde verbum primæ Conjugationis* jouxter, *de gallinaceis & hominibus in monomachiis ( quas inde vocant* jouxtes) *concertantibus, quòd eos juxta invicem accedere & collidi oporteat ; à quo* adjouxter, *pro* adjungere. *Sed* adjuster *à* justus *est: id est, justum & æquale foramini quippiam facere, seu quidvis ad unguem committere.* Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 73. le dérive du Grec-vulgaire ζοῦστρον, ou ζύστρον. Voicy ses termes : *δίωστρον, veteres* luctam *vocarunt, ἀπὸ τοῦ διωθεῖν : ut ἔξωστρον, ab ἐξωθεῖν. Nam ὠθισμοὶ in lucta præcipuè locum habent : immo lucta non aliud est quam ὠθισμός. Ideò Plutarchus πάλην esse dicit συμπλοκὴν καὶ ὠθισμόν. Ab illa voce δίωστρον, ζοῦστραν Græci recentiores appellarunt, & ζοῦστρον. Inde nostrum* jouste. Par ces Grecs modernes, il entant Nicéphore & Grégoras. Cette étymologie de Mr de Saumaise est tres-naturelle & tres-vray-semblable : Et elle est appuiée par ce passage de Cantacuzene livre 1. chapitre 42. *Proinde & cum Imperatore venationes celebrabant, &* tzustriam, *ludi genus, & torneamenta, hoc est, equestres concursus, ipsi Romanos, ante id temporis penitus ignaros, primi docuerunt.* Je croy pourtant que le Grec ζοῦστρον est d'origine Latine : conformement à l'opinion de Grégoras. Voicy les termes de Grégoras, qui sont de son livre X. *εἶτα καὶ ἀγῶνας ἐξετέλεσε δύο, οἱ δὴ τοῖς Λατίνοις πάλαι ἐπινενόηνται, γυμνασίας ἕνεκα σώματος, ὁπότε σχολὴν ἄγοιεν τῶν πολεμικῶν. Τούτων ὁ μὲν τῆς μονομαχίας ἔνδειξιν ἔχει : καὶ* ΤΖΟΥΣΤΡΑ *παρὰ Λατίνοις καλεῖται.* Et Meursius, dans son Glossaire, dérive aussi le Grec τζοῦστρον de l'Italien *giostra.* Et, selon moy, l'Italien *giostra* a été fait du Latin *justa :* qu'on a dit elliptiquement pour *justa pugna :* comme *justa*, pour *justa munera ;* c'estadire, *funebria, quæ mortuis debita solvuntur.* Tite-Live : *Sudibus inter se in modum justæ concurrentes.* Le Tasse, dans sa Jérusalem, VI. 21.

> *Ma vada innanzi a giusta pugna ei solo.*
> *Tu, lunge alquanto a lui, ritien lo stuolo.*

Et notre Malherbe :

> *Mais c'est un témoignage à la race future,*
> *Qu'on ne t'auroit su vaincre en un juste duel.*

& ce qui ne favorise pas peu cette étymologie, c'est que nous disons *jouste*, & les Espagnols *justa.* Les Italiens y ont ajouté une R ; comme en *balestra*, fait de *balesta.* Les Latins ont dit demesme *culcitra*, pour *culcita.* Et il est à remarquer, que nous appelions anciennement *jouste* un véritable combat. Ce qui a été tres-véritablement remarqué par Nicot : en ces termes: JOUSTE *est aussi prins pour bataille & combat à outrance : comme au premier livre d'Amadis :* Mais, ainsi qu'ils s'esloignoient pour la Jouste, survint une Damoiselle, qui leur dist, Seigneurs, souffrez un peu, & me dites devant que combattre une chose, si la savez, pour laquelle je suis si hastée, que n'ay le loisir d'attendre la fin de votre bataille. Nicot ajoute : *Semble que* jouster & jouste, *viennent de ce mot*, juxta : *quia concertantes, juxta invicem accedere, & collidi oportet :* ce qu'il a pris du passage de Sylvius cy-dessus rapporté. Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes, a suivi mon opinion. *Verisimilius videtur* ; ce sont ses paroles ; *quod & Menagius censet, esse à Latino* justa.

Le passage de Cantacuzéne cy-dessus rapporté, me fait souvenir de remarquer que les Tournoys ont été introduits en France par Geoffroy de Preuilly. *Hic Goffridus de Pruliaco, Torneamenta invenit*, dit la Chronique de St Martin de Tours. Voyez cy-dessous au mot *Tourney*, & mon Histoire de Sablé livre 3. chapitre 5. page 45.

JOYAUX. De *jocalia. Jocalia* se trouve en cette signification dans les Statuts de Henri Abbé de Clugny : & *jocale* dans Grégoire de Tours, en la Vie de St Leobard. Mr de Saumaise sur Solin pag. 1123, & 1124. *Arabes hodie margaritam vocant* aliohar, *κατ' ἐξοχὴν : nam omnes gemmas appellant* johar. *Quæ vox planè ex Latino deterta est*, jocarium *&* jocale. *Nam hodie etiam* jocalia *vocamus supellectilem omnem gemmariam, quâ mulieres oblectantur. Inde dicta* jocalia : *&* jocaliarii, *Gemmarii.* Jocar, *&* jocarium, *idem quod* jocale. *Unde Arabicum* johar. *Latini veteres* joculum *dixere id omne ex quo aliquis voluptatem caperet, & in quo maximè adquiesceret. Græci παίγνιον.* Joculare, *παίζειν, παιγνιᾶσαι. Inde nostrum* JONGLER : Joculator, *vel* joclator, JONGLEUR.

JOYE. De *gaudia :* dont les Italiens ont aussi fait *gioia.*

## J U.

JUBÉ. *Le jubé d'une Eglise.* Ce lieu a été ainsi appelé acause du *Jube Domne benedicere* qu'on y chante.

JUBILÉ. Voyez le Dictionnaire Universel, & l'Etymologique de Mathias Martinius.

JUC. JUCHER. Mr du Cange, dans ſes Origines de la Langue Françoiſe, imprimées à la fin de ſon Gloſſaire Grec, & qu'il a recueillies en ma faveur, à ce qu'il m'a dit pluſieurs fois, dérive *joucher*; qui eſt le meſme que *jucher*; de *jocare*. Je ne puis approuver cette étymologie; le mot de *jocare*, qui ſignifie *jouer*, n'aïant aucune correſpondance avec *jucher*. Je perſévére donc toujours dans ma premiere opinion: qui eſt, que *juc* a été fait de *jugum*: qui a été dit d'une perche miſe de travers. Varron livre 1. *de Re Ruſtica*, chapitre 8. *Vineæ, aliæ humiles ac ſine ridicis, ut in Hiſpania: aliæ, ſublimes: ut quæ appellantur* jugatæ: *ut pleraque in Italia quarum nomina duo:* pedamenta *&* juga. *Quibus ſtat rectis vinea, dicuntur* pedamenta: *quæ transverſa junguntur,* juga. *Ab eo quoque* vineæ jugatæ. Et de là, *jugare furcas perticis*, dans Columelle. Le Dictionnaire de Calepin, attribué fauſſement à Paſſerat: *Præterea* jugum *dicebatur, ſub quo, ignominiæ gratiâ, victi hoſtes traducebantur. Nam fixis in terra duabus haſtis, ſuper eas ligabatur tertia. Tunc victi hoſtes diſcingebantur, & ſub illa tranſire cogebantur inermes.* ¶ *Juc* pourroit auſſi avoir été fait de *jugum*, dans la ſignification, de *tranſtra*, ou *tabula navium*. Virgile liv. 6. de l'Eneïde:

> *Inde alias animas, quæ per juga longa ſedebant,*
> *Deturbat, laxatque foros.*

Ou de *jugum*, dans la ſignification de *haut*. Virgile: *Dum juga montis aper, fluvios dum piſcis amabit.* Nous diſons *haut juché*: ce qui favoriſe cette derniere étymologie. Je ſuis neanmoins toujours pour celle de *jugum*, dans la ſignification de *perche miſe de travers*.

JUHEL, ou GIOHEL. Nom propre. C'eſt une contraction de *Judicaël*. Voyez mon Hiſtoire de Sablé, liv. 6. chap. 7. page 185.

JUJUBE. Fruit. JUJUBIER *arbre*. Du Latin-Barbare *jujuba*. *Jujuba*, JUJUBE, *Jujubarium*, JUJUBIER. Les Italiens ont appelé cet arbre *ginggiolo*. ¶ *Jujuba, jujubaginum, jujubagiolum, jugiolum*, GIUGGIOLO. On croit que *jujuba* a été formé de *zizypha*, mot Africain. Pline XV. 14. *Æquè peregrina ſunt, zizypha & tuberes: quæ & ipſa, non pridem, venere in Italiam: hæc, ex Africa; illa, ex Syria.* Voyez Bodæus à Stapel ſur Theophraſte.

JULEP. Fungerus, dans ſon *Etymologicum Trilingue*, Julebus, *vel zulebus*; (Zulapium *Actuario*) *qui ex ſtillatitio liquore fit: vel rectiùs, ex ſuccis, cum ſacchare coctis; trahit forſan appellationem à* viola, *quæ ἴον eſt Græcis, καὶ τοῦ λαϐεῖν,* infundendo: *quòd violam infuderint in eum. Hinc ἰόλαϐον, primùm; &, depravata voce,* Juleibon: *cùm &* Ju *barbaris* ſuccum *ſignificet. Denique*, Julebum *inde procuderint Latini*. Cette origine eſt pitoyable. Le Latin Barbare *zulebus*, & l'Italien *giulebbo*, & le François *julep*, viennent de l'Arabe *giuleb*: d'où le Grec moderne ζουλάπιον & ζουλάπιον. Voyez mes Origines Italiennes au mot *giulebbo*. ¶ En pluſieurs lieux de France le peuple dit *zulêt*, au lieu de *giuleb*.

JULES. Monnoye Romaine. Don Vincenzo Borghini dans ſon Diſcours de l'Origine de la Ville de Florence: *Ma la natura di certi nomi è tale, che poſti per una occaſione, qual' ella ſia, ancor che quella tale occaſione ceſſi, rimane nondimeno; come gia divenuto, per l'uſo frequente, proprio di quella coſa: e quel ſignificato dalla prima natura mutato in una nuova, ſi ſparge negli altri, per l'occaſione del medeſimo uſo, & ufizio, e non per l'origine e cagione che poſe tal nome: come fù, per dare un eſempio, e facilitare, con l'aiuto di coſe ſimili, queſto fatto, quella della moneta, che battendoſi in Roma ſotto il tempio di* Giunone, *chiamata* Moneta, *preſe queſto nome: ilquale è divenuto tanto ſuo proprio col tempo, che molti ſi credono che queſta voce di ſua natura importi quel che con un' altra dicevano* pecunia; *ancorchè non abbian' a fare inſieme coſa del mondo. E queſto, non ſol nel nome generale de' danari, ma negli ſpeziali ancora, ſi vede tutto il giorno avvenire. Papa Giulio Secondo battè una moneta d'argento, che dal ſuo nome ſi chiamò* giulio: *E perchè era bella, e molto accommodata all' uſo di Roma, ſeguitarono di mano in mano gli altri Pontefici di batterla; mettendovi ciaſcuno, come è l'uſanza, l'arme, & il nome ſuo: e nondimeno ſempre ſi ſon chiamati giulii: e chiamano ancora que' che batterono conſeguentemente Leone, e Clemente, e gli altri. Queſto è intervenuto de'* Carlini *nel Regno*: C'eſt à dire, dans le Royaume de Naples: *Che quantunque da Ruberto, da Alfonſo, e Ferrando, ſieno ſtati battuti, e col nome loro, ritennero tuttavia quel di* Carlo, *che fù il primo.*

JUMART. C'eſt un animal né d'un taureau & d'une jumant. De *gemmardus*, dit pour *gemellus*. *Geminus, geminellus, gemellus. Geminus, geminardus, gemmardus, gemardus*, GEMARD, JUMART: comme qui diroit, *de deux eſpéces*.

JUMELLES *de preſſoir*. De *gemella*.

JUPPE. JUPPON. De l'Italien *giubba*, & *giubbone*: que Mr Ferrari dérive de *ſupparus*. *A* ſupparo *igitur, ſive tunica ſuperaria,* giubba, *&* giubbarello, *&* giubbone; *quod ſupra tunicam induitur. Villanius libro* IX. 179. E ſpogliato in giubba, col capeſtro in collo. *Et libro* X. 54. *Giubetti* di cendado, e di drappo.

*Meurſii Lexicum*: Ζιπῖνι, tunicula. *Et* Ζῖπα veſtimenti genus, quod veſtibus reliquis ſuper injiciebatur. *Ιn de* Ζιπῶν&, *Præfectus Veſtiarii Principis*. D'autres le dérivent de l'Arabe *giubba*: d'où ils dérivent auſſi l'Eſpagnol *aljuba*. Dans le Lexicon Coptique, page 117. l'Arabe *giubba* eſt expliqué par ἱματίς. Les Allemans diſent *giupp*, pour dire *un juppon*. Et je croy que c'eſt de ce mot Alleman que l'Italien *giubba* a été formé.

JUS. C'eſt un vieux mot, qui ſignifie *bas: à terre*. Alain Chartier dans l'Eſpérance ou Conſolation des trois Vertus: *Toutes voyes des péchiez publiques voit-on touſiours ça jus, toſt ou tard, exemple du courroux de Dieu.* Le Roman de Garin:

> *L'ame s'en part, & li cors jus chaï.*

Le Beſtiaire:

*Quant*

*Quant Dex, nostre primerain pere,*
*Vint pour nos sauver en cest mont,*
*Ça jus en terre.*

Villon dans sa Ballade à un Gentilhomme nouvellement marié : *Lequel n'en parle jus ne sure.* Ce que Marot a expliqué, *sous, ne sus.* Rabelais liv. 1. chap. 2.

*Mais les voyant tant fort se despiter,*
*Craignit qu'on mist rais, jus, bas, mat, l'Empire.*

Il vient de l'Italien *giuso*, fait du Latin *deorsum. Deorsum, jorsum, josum, jusum*, Jus. On a fait demesme JOUR, de *diurnum*. Voyez *jour*. Et on a dit demesme *dossum*, pour *dorsum* : d'où le mot François Dos. *Jusum* & *josum* se trouvent. Eckehardus, au chapitre 4. *de Casibus Monasterii Sancti Galli : In ipso quoque, (Antiphonario) primus ille literas alphabeti significativas, notulis quibus visum est, aut sursum, aut jusum, aut antè, aut retro, assignari excogitavit.* Les Loix Allémaniques, Titre 45. *pausare arma sua josum:* qui est ce que nous disons, *mettre les armes bas.* Commodianus, page 66.

*Sacerdos Domini, cùm* Susum corda *praecepit.*

S[t] Augustin, sur la premiere épitre de S[t] Jan, Traité 8. *Quod susum, facias jusum : quod deorsum, facias sursum. Jusum vis facere Deum, & te susum.* Voyez Spelman dans son Glossaire, & Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 347.

JUSQUE. D'*usque.*

JUSQUIAME. Simple. D'*hyoscyamus*, fait du Grec ὗς & de κύαμος : cestadire, *faba porcina.* Voyez cy-dessus *banebane.*

JUSTES. JUSTICES. Mots de Languedoc, qui signifient des pots à vin. De *Justa* & *Justicia.* Pierre le Vénérable, dans son épitre 20. adressée a Gislebert, Moine de Clugny: *Quòd si, aut oculorum læsione, aut capitis dolore, aut fortè tædiosa assiduitate, vel nequiveris, vel nolueris, hoc solo opere manuum esse contentus, aliis quoque operum exercitiis vices alterna : ad comenda, vel purganda Fratrum capita, pectines apta; thecas acuum subtili manu, & docto pede torna; vascula vinaria, quæ* Justicias *vocant, vel similia, concavare & componere tenta.* Sur lequel endroit André du Chesne a fait cette Note : Justitias *à ciphis discernit ipse Petrus Venerabilis in libro Statutorum Cluniacensium, cùm ait*, Statutum est, ut non vasis illis vinariis quæ *Justiciæ* vocantur, sicut olim facere cogebantur, sed propriis ciphis, unusquisque bibat, eo tempore quo post Nonam ad potum Fratres pergere solent. *Suntque ista, puto,* Justiciæ, *quæ &* Justæ *vocantur in Cartulario Majoris Monasterii, quod est Rerum Vindocinensium, chartâ 28. his verbis:* Focum ei & lectum duarum culcitarum, ipsi præbebimus, & unius culcitæ uni homini ipsius: tres quotidie panes, & quatuor vini Justas ipsius duobus, ex pane vinoque tali, quali nos utemur.

# I A.

IACHT. Sorte de vaisseau de mer. Nous avons emprunté ce mot des Anglois : & les Anglois l'ont emprunté des Hollandois. Les Hollandois écrivent *iaegt* : qui signifie *chasse: venatio. Iagen*, en Alleman, c'est *chasser : venari.* Et on s'est servi du mot d'*iacht*, dans la signification de ce vaisseau de mer, acause de la diligence qu'on fait sur mer avec cette sorte de vaisseaux, semblable à celle qu'on fait, courant à la chasse.

# I C.

ICY. Adverbe de lieu. Trippault, Henri Etienne, & M[r] Huet, le dérivent d'ἐκεῖ. Il vient d'*ibi-ce* : dit comme *hic-ce.*

# I D.

IDOLÂTRE. C'est une contraction d'*Idololâtre.* Rabelais IV. 40. *Gaillardon ; par syncope ; natif de Rambouillet. Le nom du Docteur Culinaire estoit* Gaillartlardon. *Ainsi dites vous* idolatre, *pour* idololâtre.

# I E.

IE'BLE. D'*ebulus*, ou *ebulum.* Les Gloses : *ebulum* χαμαιάκτη.

IEUX. Voyez *yeux.*

# I F.

IF. Arbre. Lat. *taxus.* Les Allemans & les Flamans disent *iben* : & les Anglois *ewe*, ou *yew*: & les Ecossois, *yew.*

# I L.

ILIERS : petite ville du payïs Chartrain. D'*Islera.* C'est ainsi que cette petite ville étoit anciennement appelée. Fulbert Evesque de Chartres, épitte 105. se plaignant au Roy Robert & à la Reine Constance, des vexations de Geoffroy, Comte de Châteaudun : *Refecit ante Natale Domini Castellum de Galardone, quod olim destruxistis. Et ecce tertia die post Epiphaniam Domini, cœpit facere alterum Castellum apud Isleras, inter villas S. Mariæ.* Nos Auteurs modernes, qui ont écrit en Latin, l'appellente *Islesium.*

ILLEC : adverbe de lieu. D'*illic.*

# I N.

INCAGUER. Ce mot n'est pas nouveau dans notre Langue, comme le croyent plusieurs Grammairiens. Il se trouve dans Rabelais 4. 32. De l'Italien, ou du Latin, *incacare.* Trippault, après avoir dit qu'*incaguer* est un mot dont usent les nouveaux François, dit qu'il vient d'ἐκκακεῖν, *malis succumbere*, ou d'ἐκκαίω, *inflammo* : qui sont deux étymologies également ridicules.

INCARNAT. Couleur. D'*incarnatum: à carne* : comme qui diroit *de couleur de chair.* Jules Scaliger contre Cardan, 325. 13. *Nunc à carne,* incarnatum *vocant.*

INCARNATIF médicament. INCARNATIFS : Ce sont des médicamens qui ont la vertu

vertu de refaire une nouvelle chair dans une playe, ou dans un ulcére : appelez autrement *farcotiques*, du Grec *σαρκωτικά*. Voyez M[r] de Meuve dans son Dictionnaire Pharmaceutique.

INCONTINENT. D'*incontinenti* : dont les Latins se sont servis en cette signification. Le Jurisconsulte Paulus en la Loy *Lecta* au Digeste *de Rebus creditis* : *Dicebam*, *quia pacta incontinenti facta*, *stipulationi inesse creduntur*. Les Gloses Anciennes *incontinenti*, *παραυτίκα*.

INDE. Couleur azurée, dont se servent les peintres. Voyez Nicot & Furetiere. Du Latin *Indicum*.

INDIGO. Couleur. D'*Indicum*. Isidore XIX. 17. Indicum : *in Indicis invenitur calamis*, *spumâ adhærente limo. Est autem coloris cyanei*, *mixturam purpuræ*, *cæruliqne mirabilem reddens. Est alterum genus*, *in purpurariis officinis*, *spuma in æreis cortinis innatans* : *quam infectores*, *detrahentes*, *siccant*.

INDUTI. C'est ainsi qu'on nomme dans l'Eglise de Paris les Chapelains, lesquels au nombre de six les jours de communion générale, & au nombre de quatre, les autres jours, accompagnent en tuniques, à droit & à gauche, sans autre fonction, les Chanoines qui font l'office de Diacre & de Soudiacre, les Fêtes solennelles. A Sens, on les nomme *Indus*. Comme ce sont des personnages muets, c'est leur habit qui leur a donné ces noms.

INFANÇON. Il y a un Regître dans la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Recognoissance nouvelle des Fiefs de Bayonne & de Labourt en la Séneschaussée des Lannes*, dans lequel, folio 611. au sujet des nonvaleurs des cens & rentes dudit païs, il est dit, *Il y a plusieurs personnes qui se disent & nomment* Maisons d'Infançons : *qui veut dire, en leur langage*, Nobles, descendus de Maisons nobles : *qui se disent exempts*, *& s'approprient à eux*, *& usurpent plusieurs fiefs*, *que aucuns habitants dudit pays leur payent*, *& non au Roy*. Et dans le mesme Regître, folio LXXIII. est le Rolle de ces Infançons. ¶ Voyez le Dictionnaire Espagnol de Covarruvias, aut mot *infançon*, où il est fait mention de ces sortes de Nobles. Ce mot, au reste, a été ainsi formé de celui d'*infans* : *infans infantis*, *infantio infantionis*, INFANÇON.

INFANTE. Nous disons, *Infante d'Espagne* : *Infante de Portugal* : parcequ'on parle de la sorte en Espagne & en Portugal.

INFORTIAT. Un des 3. Volumes du Digeste. Trippault, au mot *fardeau* : FARDEAU. Φόρτος, ὁ φορτίον : *pondus*. Τὰ φορτία, *onera*. *De là*, INFORTIAT, *l'un des trois Tomes des Pandectes* : *quòd onera matrimonii quibus dotes serviunt*, *contineat* : *item*, *tutelas*, *& curas pupillorum*, *& adultorum* : *item*, *onera hereditaria* : *simul legata*, *fideicommissa*, *&c. Alciatus*, *Corasius*, *& Rainaldus Corsus in idem pene conveniunt*. Cette étymologie est ridicule. Mais si l'on en croit Pasquier la véritable est ignorée. Voicy ce que dit Pasquier, touchant l'étymologie de ce mot *Infortiat* : *Advint l'an* 1100. (*cela s'appelle* 500. *ans & plus après le decez de Justinian*) *que les Pisans ayans pris d'emblée*, *& pillé la ville de Melfe*, *au Royaume de Naples*, *ils y trouvérent casuellement en un Tome*, *les* 50. *livres des Pandectes*, *qu'ils firent transporter à Pise*, *& garder tres-soigneusement*, *comme un bien grand & riche butin. L'opinion de quelques-uns est*, *que ces* 50. *livres avoient esté auparavant*, *pour la commodité du Lecteur*, *divisez en trois Tomes*, (*si vray ou non*, *je m'en rapporte à ce qui en est*) *& qu'au premier on avoit mis* 24. *livres*, *au second* 14. *& au troisiéme*, 12. *Et sur cela font des contes à perte de veüe* ; *ou bien pour demeurer dedans les termes du vieux proverbe François*, *font des contes de la peau d'asne* ; *ausquels il n'y a que de l'asnerie. Disans*, *que le premier ayant esté retrouvé*, *& quelque temps aprés le second*, *celuy-là fut appellé* le Digeste vieux, *& cestuy-cy*, Infortiat ; *comme un renfort du premier. Et finalement*, *le troisiéme avoir esté intitulé* Digeste nove, *comme celuy qui avoit esté retrouvé de plus fraische mémoire que les deux autres* : *grotesques*, *qui ne méritoient de vous estre représentées* : *mais pour telles qu'elles m'ont esté débitées*, *je vous en fais part. L'ignorance a produit ceste distinction de livres*, *& ces trois mots gosses* : *& la mesme ignorance fait que nous ne sçavons quand elle fut introduite. Bien vous puis-je dire*, *qu'elle est d'une bien plus longue ancienneté* : *car en nostre Chambre des Comptes de Paris*, *nous trouvons au Mémorial cotté* C, *que le* 14 *Janvier en* 1358. (*c'estoit sous le regne de nostre Roy Jean*) quoddam Digestum Novum, quod erat in armario Cameræ Computorum Regis, & fuerat ibi diu custoditum, fuit traditum Magistro Jacobo de Passiaco, Magistro Cameræ Computorum, sub precio octo denariorum auri ad scutum appreciatum per Fiderandum, Librarium juratum Parisiensem, morantem in vico novo (*c'estoit la rue neufve Nostre Dame*, *où lors une bonne partie des Libraires faisoit son habitation*) præsentibus Magistris de Sancto Justo, & Joanne de Hiscomino. *Passage lourd & grossier*, *duquel toutesfois je recueille*, *que ce Digeste avoit esté dés pieça mis és anciennes armoires de la Chambre*, *comme piéce de mérite*, *& que deslors il estoit appellé* Digeste nove. *Particularité que je ne vous ay pas touchée sans cause* : *d'autant que les* 50. *livres des Pandectes ayans esté trouvez dedans Melfe en un seul volume*, *on commença de le respecter*, *comme une vénérable & correcte ancienneté* : *c'est ce que depuis nous avons appellé* Pandectes de Florence : *parceque les Florentins s'estans faits maistres de la ville de Pise*, *voulurent aussi que ce beau joyau fist son sejour en leur ville*.

INSECTES. Tout le monde sait que ce mot a été fait du Latin *insecta* : mais tout le monde ne sait pas d'où le Latin *insecta* a été fait. Il l'a été de la particule *in*, dans la signification d'*en*, & de l'abjectif *secta* : acause des diverses taillades qu'ont sur leurs côrs les animaux qu'on appelle *Insectes* : Je veux dire, les môuches, les scarabées, les fourmis, & les sauterelles. Aristote, livre 1. de son Histoire des Animaux : *καλῶ δ' ἔντομα, ὅσα ἔχει κατὰ τὸ σῶμα ἐντομάς*. Pline livre XI. chapitre 1. *Jure omnia Insecta*, *appellata ab incisuris* : *quæ*, *nunc cervicum loco*, *nunc pectorum*, *atque alvi*, *præcincta separant membra*, *tenui modo fistula cohærentia. Aliquibus verò*;

*non tota incisata eas ambiente rugas, sed in alvo, aut supernè tantum; imbricatis flexilibus vertebris: nusquam alibi spectatiore naturæ artificio.* ¶ Du Grec ἔντομα, les Latins des bas siécles ont fait *entoma entomatis*: comme *epitoma epitomatis*, du Grec ἐπιτομή: Et d'*entomate*, ablatif d'*entoma entomatis*, on a fait ensuite *entomatum*: d'où l'Italien ENTOMATA, pour *insecte*: mot, qui se trouve en cette signification dans le Chant x. du Paradis de Dante.

Plusieurs personnes appellent les vers *insectes*: qui est une grande faute, comme il paroist par la remarque précedante.

INSINUER. Voyez *intimer*.

INSTALLER. D'*installare*: qui a été formé de *stallum*, contraction de *stabulum*. *Stallum* a été dit du Chœur des Eglises *Stallum in Choro, vocem in Capitulo habere, est esse Canonicum*, disent les Canonistes. *Installare*, est donc proprement *in stallum mittere*. La Coste dans ses Commentaires sur les Decretales de Grégoire IX. page 455. *Et à dando stallo in Choro, novo conflato verbo, dicimus in idiotismo* installare, *pro* in possessionem mittere. ¶ *Stallum* a été dit de chacune des Chaires du Chœur des Eglises, & des siéges, ou bureaux, des Juges, ou autres Officiers. Voyez *étau*.

INTIMER. D'*intimare*. Les Empereurs Honorius & Theodose, en la Loy 19. au Code *de Testamentis: Cum hoc ipsum quod per supplicationem nostris auribus intimatur, ita demum firmum sit, si ultimum comprobetur.* L'Empereur Anastase, en la Loy 20. *de Advocatis diversorum Judicum: Suggestionem viri illustris Comitis rerum privatarum, & Proconsulis Asiæ, duximus admittendam: per quam nostræ Serenitatis auribus intimavit.* Mr de Saumaise sur ces mots de Capitolin en la Vie de Verus, *Ut priorem Verum intimandum legentibus darent: Duo verba sunt ejusdem notionis* intimare *&* insinuare; *utrumque enim* ἐμφανίζειν, *vel* διδάσκειν *significat.* Nam intimare *est* quasi in intimo ponere, *vel* intimum facere. *Sic &* insinuare *eadem ratione dicitur. Glossæ Veteres:* Intimare, γνωρίσαι, δηλῶσαι: intimare, γνωρίσαι, ἐμφανίσαι, φανερῶσαι: *item aliæ:* ἐμφανίζω, allego intimo. ἐμφάνεια, intimatio. *idem planè* insinuare. *Eædem Glossæ:* insinuate, διδάξατε: insinuatio, διδασκαλία: insinuavit, ἐνεφάνισεν. *perperam hodie legitur* ἐνεκωμίασεν. *Nam* insinuatio *exponitur* διδασκαλία. *ibi* διδασκαλία *est quam Jurisconsulti Græci* διδασκαλίαν πράγματος *vocant, hoc est* instructionem *&* allegationem. *Glossæ:* διδασκαλία πράγματος, allegatio, instructio. *idem igitur &* insinuatio. *Sic* allegare, intimare, insinuare, *&* instruere, *ejusdem planè significationis sunt verba.* Voyez Loiseau liv. 1. des Offices, chap. 14. §. 78.

INTRIGUER. Du Latin *intricare*: d'où les Italiens ont aussi fait *intrigare*. Les Gloses Anciennes: *intrico*, ἐμπλέκω. C'est un ancien mot Latin, dont Afranius & Plaute se sont servis. Son contraire, est *extricare*: qui se trouve dans Plaute & dans Varron. Nonius Marcellus, parle de l'étymologie du mot *intricare*, en ces termes: TRICÆ, *sunt impedimenta, & implicationes: &* INTRICARE, *impedire, morari: dicta, quasi* τρίχες: *quòd pullos gallinaceos involvant & impediant capilli, pedibus implicati.* Trippault a donné la mesme étymologie du mot *intrigue*, sans nommer Nonius Marcellus. INTRIQUE, dit-il: c'est ainsi qu'il écrit ce mot; *s'entend proprement des poullets, qui se trouvent avoir les pieds entremeslez parmy des cheveux: que nous disons autrement*, poullets empestrez: *de* θρίξ, τριχὸς, capillus, *&* ἐν, in: *comme qui diroit*, ἔντριχε, *vocatif: de* ἐν, *& de la diction* θρίξ. Nonius Marcellus n'a pas bien rencontré touchant l'étymologie de *trica*. *Trica* a été formé de τρίβω, *tero*. Τρίβω, τριβῶ, τριβὰ, τριχὰ, *trica, trica*. De τρίβω, on a dit demesme τρίβων: & ensuite τρίκων: d'où *trico triconis*: mot, dont Lucilius s'est servi, selon le témoignage de Nonius Marcellus. Voicy les termes de Nonius Marcellus: TRICONES: *morosi, & ad reddendum duri. Lucilius Satyrarum libro* XI.

> Lucius Cotta senex, Crassi pater hujus
> Panæthi
> Magnus fuit trico numarius: solvere
> nulli
> Lentus.

*id est, facilis.* Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes au mot *intrigare*, a approuvé cette étymologie.

INVENTAIRE. D'*inventarium*. Ulpien, en la Loy 7. au Digeste *de Administratione & periculo Tutorum: Tutor, qui repertorium non fecit: quod vulgò* Inventarium *appellatur.*

INVESTIR. C'est *mettre en possession*: dans laquelle signification, Villon s'est servi du simple *vestir*. *Vestoit Eglises & convens.* Voyez *vest*. Mr de Caseneuve croit, avec beaucoup d'apparance, que cette signification vient de ce qu'anciennement, celui qui vendoit ou donnoit quelque chose, dont il ne pouvoit faire une tradition véritable & réelle, en mettoit en possession l'acheteur & le donataire par la tradition de sa robe ou de son manteau. Et c'est, ajoute-t-il, pour cette raison, que les Papes ont donné le *Pallium* aux Archevesques: & que Frídéric fut investi par l'Empereur Conrad du Palatinat de Saxe par la tradition. Et il remarque ensuite, qu'en Angleterre, la Cappe étoit aussi une marque d'investiture. Son Observation est tres docte, & tres-curieuse. Voyez-là je vous prie.

INVESTIR *une place*. Comme qui diroit, l'*entourer*; de la façon qu'une robe entoure le cors de la personne qui la porte. Les Allemans, pour dire *investir, ou assiéger une ville*, disent, par une semblable façon de parler, *eine statt belagen*, cestadire, *se coucher à l'entour d'une ville*. *Belagen* est un mot composé du verbe *legen*, qui signifie *se coucher à terre*; & de la particule intensive *be*.

## I P.

IPREAUX. Ce sont des ormeaux à large feuille: ainsi appelés de la ville d'*Ipres*, d'où ils nous sont venus.

## I R.

IRIS. Fleur : ainsi appelée de la diversité de ses couleurs. Pline liv. 21. chap. 7. *Floret diversicolori specie, sicut arquus calestis; unde & nomen.* C'est ainsi que Mr de Saumaise a lu dans ce passage, aulieu de *diversi coloris specie.* Voyez-le dans ses Homonymes des Plantes chap. 22.

## I S.

ISARD : sorte de chamois. C'est un mot du Languedoc. Scaliger sur le segond livre de Varron *de Lingua Latina : Damas Galli non norunt, nisi Vascones qui ad Pyreneos habitant, eosque* Sarrios *vocant : Rupicapras autem*, Isardos. *Reliqui Galli vocant, cum Italis*, camozzos, *vel* chamois. Mr de Saumaise le dérive, avec beaucoup de vraysemblance, du Grec ἴξαλος. Dama *Veterum, est, quem nostri vocant* Isarum, *aut* Scarium. *Vox* Isarus, *sumpta ex Graco* ἴξαλος. ἴξαλα αἰγὸς δορὰν, *καθολικῶς interpretantur Grammatici.* (C'est Hesychius dont il entend parler) ἰσαλον *recentiores dixere. Unde* ἰσάλη, *pellis capra silvestris : atque inde* Isarus *nostris.* C'est sur Solin, page 224. La peau de l'Isard s'appelle *chamois* en Languedoc. Dans Erotien, il y a ἰξάλη, & non pas, ἰσάλη. *Isardn*, en Anglois, est interprété dans le Lexicon Britannico-Latinum, par *fax*, & par *longa securis* : ce qui n'a rien de commun avec notre *Isard.* Il y a à Castres une famille du nom d'*Isarn*, qui se prononce *Isar*, dont étoit Mr Isar, auteur du Louis d'or, & de plusieurs autres compositions tres-ingénieuses. ¶ J'oubliois à remarquer, qu'ἴξαλος, selon Hesychius, a été dit ἀπὸ τοῦ ἴξαι καὶ τοῦ ἅλλεσθαι. Hesychius se trompe : αλος est une production d'ἴξαι.

ISNEL. C'est un vieux mot inusité, qui signifie *agile, dispos.* Joachin du Bellay dans son Epitre au Seigneur Jan de Morel, Embrunois : *Pour cette mesme raison, j'ay usé de* galée *pour* galére : endementiers, *pour* encependant: isnel, *pour* léger : carolant, *pour* dansant : *& autres, dont l'antiquité, suivant l'exemple de mon auteur Virgile, me semble donner quelque majesté aux vers.* Du Bartas s'est servi du mesme mot. Dans le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe, *celeritas* est interprété par *isnelleté*, & *celer*, par *isnel*, *ou hastif.* Les Italiens disent *snello* dans la mesme signification. L'Italien & le François ont été formez de l'Alleman *schnell*, qui signifie la mesme chose. Mr Ferrari dérive l'Alleman *schnell* du Latin *hinnulus* : acause de la vitesse des cêrs & des biches.

ISSIR. D'*exire.*

ISSÜES : comme quand on dit, *ventes & Issües.* La Coutume d'Anjou, art. 156. *Et audit Contract d'eschange ou de vendition, les Ventes se payent à la raison de 20. deniers tournois pour livre : sinon, en aucunes contrées & parties, où il y a ventes & Issües : c'est à sçavoir, trois sols quatre deniers pour livre.* Ces mots *ventes & Issües* signifient donc *doubles ventes:* ce qui a été remarqué sur l'article 74. de la Coutume du Maine. Aujourd'huy, dans les Coutumes d'Anjou & du Maine, c'est l'Acquereur qui paye ces doubles ventes. Mais anciennement, le vendeur, aussi bien que l'Acquereur, payoit des droits au Seigneur duquel étoit mouvant l'héritage vendu, & le vendeur payoit le droit d'Issüe. C'est ce que la Somme Rural, sous le Titre des Seigneurs qui veulent avoir les droits Seigneuriaux des héritages vendus non Werpis, appelle *Vest & Devest.* Le droit d'entrée se payoit par l'Acheteur, parceque l'Acheteur devoit requerir au Seigneur dans le tems de la saisine, & dire, *Monseigneur, Je vous requiers que vous m'ensaisiniez.* Le droit d'issüe se payoit par le Vendeur, parceque le Vendeur proprietaire de l'héritage ne pouvoit s'en dessaisir sans la permission de son Seigneur. Et pour cela, *le Vendeur, ou son Procureur*, dit le Grand Coutumier, *étoit obligé dans les huit jours, à compter du jour de la vente de son héritage, cens, ou rente, d'aller vers le Seigneur foncier dire ces mots*, Sire, J'ay vendu à tel tel héritage, ou tel cens, ou rentes, sur tel héritage mouvant de vous en censives, pour tel prix, si m'en dessaisi en votre main, & en présence & vueil, & vous requier que ledit achepteur ensaisinez, *&c.* Et en signe de dessaisine, ajoute le Grand Coutumier, doit bailler audit Seigneur un festu. *Et adoncques l'Achepteur doit requerir audit Seigneur dedans le temps de la saisine, en disant*, Monseigneur, Je vous requiers que vous m'ensaisissiez. *Et est à sçavoir, que le Seigneur ne l'ensaisira point, s'il ne veut, jusqu'à tant qu'il voye les Lettres de la vente ; lesquelles il pourra retenir jusqu'à ce qu'il soit payé de ses ventes & saisines.* C'est au liv. 4. chap. 25. pag. 169. & 170.

La Coutume de Reims confirme la vérité de cet ancien usage. Voicy ses termes, qui sont de l'art. 162. *Pour acquerir droit de proprieté en aucun héritage tenu en roture, est requis Devest & Vest : c'est à dire, dessaisine & saisine, qui équipolle à démission que fait celui qui aliéne son fief, au Seigneur feudal ; & à réception en foy dudit Seigneur faite au nouvel Acquereur d'iceluy fief*, &c. Et art. 163. *Dessaisine, ou Devest, n'est autre chose que la permission que fait le Vendeur à son Achepteur d'entrer en la possession de la chose par lui vendue. Et pour l'effet & solemnité dudit Devest, est requis que le Vendeur, ou Procureur pour lui suffisamment fondé, se transporte par devant le Juge de la Justice fonciere du lieu où est assis ledit héritage par lui vendu, & illec déclare qu'il se dévest & demest de la possession dudit héritage au profit de l'Achepteur d'iceluy héritage.*

Ainsi les ventes sont pour les droits d'issüe, & les Saisines pour le droit d'entrée. La Coutume d'Acs, art. 20. 21. 22. & 23. distingue les droits de Lods & Ventes de la mesme sorte; *Reservé à la Baronnie de Maiche, où le Vendeur paye le vingtain du prix accordé : & outre paye le Vendeur pour l'Issüe XI. sols 3. den. pour livre, & l'Achepteur autant pour l'Entrée : & au Vicomte d'Horte, & és Baronnies de Goué, les Seigneurs Caviers, & au Bailliage de Capbeton, les Seigneurs directs & fonciers prennent pour les droits*

*Seigneuriaux* xi. *sols* 3. *den. du Vendeur pour l'Issüe, & autant de l'Achepteur pour l'entrée. En la Paroisse d'Ocyre, quand tout héritage est vendu, le Seigneur prend pour les Lods & Ventes le double de la rente deue en argent seulement : mais quand une partie d'héritage est vendue, le Seigneur prend pour ledit droit de* xi. *sols*, 3. *den. du Vendeur pour l'Issüe, & autant de l'Achepteur pour l'Entrée.*

La Coutume de Troyes ne se sert pas des mots d'*Issües*, & d'*Entrées* : mais elle contient la mesme disposition art. 52. *Tous héritages chargés & redevables de censives assis en la Prévosté de Troyes, portent Lods, Ventes, & Amendes. C'est à sçavoir, Lods & Ventes de* 3. *sols* 4. *pour livre, du prix qu'ils sont vendus. . . . . Desquels Lods & Ventes le Vendeur doit personnellement la moitié : c'est à sçavoir, les Ventes, & l'Acheteur, les Lods, qui est l'autre moitié.*

La Coutume de Sens, article 226. *Le Vendeur doit les ventes & l'Achepteur les Lods, ès lieux où sont deus les Lods & Ventes : & doit chacun d'eux* 22. *den. pour livre.*

Voyez ce que j'ay remarqué cy-dessus au mot *Lods & Ventes*. Il me reste à remarquer en cet endroit, que l'art. 156. de la Coutume d'Anjou, cy-dessus raporté, a été ajouté à cette Coutume lors de sa réformation en 1508. Les plus anciennes Coutumes d'Anjou & du Maine, soit imprimées ou manuscrites ne parlant point d'Issües.

Je dois cette remarque sur le mot d'*Issüe* à la courtoisie & à l'érudition de M[r] de Launay, Professeur en Droit François dans dans l'Université de Paris.

## I V.

IVELINE. Forest dans le voisinage de Paris. Voyez *yveline*.

IVROGNE. *Ebrius, ebrio ebrionis, ebrionius*, IVROGNE

IVROYE. Lat. *lolium*. Robert Etienne dans son Dictionnaire François : *De l'ivroye:* zizania, *vel* zizanium : *ab* ebrietate : *pourceque le pain d'ivroye enivre.* Les Italiens l'appellent pour la mesme raison *capogirlo*, & *imbriaca*. Voyez mes Origines Italiennes sur ces deux mots.

# K A.

KAN. Comme quand on dit, *le Grand Can de Tartarie*. Voyez cy-dessus au mot *Can*.

KARIMARA. Voyez *carimara*.

KAYMAC *de savon*. Cestadire, *créme de savon*. C'est un mot Turc, introduit dans notre Langue par le S[r] Collinet de Tours.

## K E.

KER. Mot Bas-Breton. M[r] Bochart, page 758. des Colonies des Phœniciens : *Britannis hodie urbs est* caër, *id est*, קריה kirja *vel* קרתא kartha ; *&* dinas, *id est* מדינה medina ; *&* tre, *id est* טירה tira. *Turris & arx* brin, *id est*, בירן biran : *unde plurale* בירניות birnaioth 2. *Paral*. 17. 12. *Sed hæc sunt alterius loci : nam ex Gallicis & Britannicis vocibus ea solùm hîc explicamus quæ palam est esse antiqua. Non possum tamen non addere ex amplissimi doctissimique Usheri Armachani in Hiberniâ Archiepiscopi libro eximiæ eruditionis de Britannicarum Ecclesiarum primordiis, locum qui maximè ad hanc rem facit. Verba sic habent cap.* 5. *pag*.65. Johannes Caius ex Gervasio Tilberiensi *cair* linguâ Trojanâ civitatem dici addit, & Cambris murum quoque significare. Ut quemadmodum Hebræi קיר (*kir*) murum, & קריה (*kiria*) urbem vocant, ita Britannis vox non absimilis *cair*, & mœnia & urbem mœnibus cinctam, denotet. *Sed & apud Scythas* car *est urbs*, *&* Carpaluc πόλις ἰχθύων. *Ita explicat Tzetzes Chil*. 8. *hist*. 224.

## K I.

KINKINA. Voyez *quinquina*.

## K Y.

KYRIELLE : pour *multitude*. Tripaulț : KYRIELLE, *ou* KYRIELLES, *selon aucuns, pour* multitude : *mots, provenus de la Létanie Catholique, commançant* Κύριε ἐλέησον: *pourceque, aprés, suit nombre de Saints. En la signification de* multitude, grand cas, *ou* bruit, *Pathelin use du mot de* Kyrielle, *en sa Farce: parlant ainsi au Juge :*

> Hée, Sire, imposez luy silence,
> N'avons honte de tant debatre.
> A ce Berger, pour trois ou quatre
> Vieils brebiales, ou moutons,
> Qui ne valent pas deux boutons,
> Il en fait plus grand Kyrielle.

KYRIELLE. Sorte de rime. Charle Fontaine, Parisien, dans son Art Poëtique, livre 1. chapitre 15. KYRIELLE, *a esté appellée la ryme, en laquelle en fin de chaque couplet un mesme vers est tousiours répété : qu'ils ont appellé* Refrain, *ès Balades & Chants Royaux : & l'ont icy nommé* Palinod : *c'est à dire*, Rechanté. *Et est ce nom de* Palinod, *bien séant en ceste Kyrielle : laquelle se commet le plus souvent en Chans Lyriques ou Odes, où ce Palinod est plusieurs fois rechamé, comme est le vers*,

> Amy, je ne veux plus aimer,

*en l'Ode de Saingelais, qui commence*,

> Puisque nouvelle affection, *&c.*

*comme est le carme*,

> Vueillez en avoir mercy,

*en l'Ode qui commence*,

Puisque vivre en servitude;
Je devoy' triste & dolent.

*Et du Palinod, tu entens aisément, pourquoy elle est appellée* Kyrielle.

Il n'y a point de mémoire; qu'on ait jamais prononcé dans nos Eglises *Kurie eleeson*: ce qui fait voir que la façon de prononcer le Grec, enseignée par les Jésuites, est l'ancienne prononciation de France.

# L A.

LA: article féminin. D'*illa*.

L A': adverbe de lieu. D'*illac*.

L A: particule excitative. Turnébe liv. XIX. de ses Adversaires, chap. 21. parlant du verbe *lallare*: *Alii, vocem esse quâ nutrix ad lactandum invitet, aiunt. Nobis Gallis inde* La! *vox adhortantis est.*

LABOURER. De *laborare*: qu'on a dit originairement pour *travailler*, en général: mais qui a été dit ensuite, pour *travailler à la terre*. Dans un Titre de 128. *Prata, terras, & proprietates, quæ culturantur, & singulis annis laborantur.* Nous prononcions anciennement *labeurer*: témoin cet apophtegme de campagne:

*En peu d'heure*
*Dieu labeure*:

qui est, pour le dire par occasion, ce que disoient les Grecs, ἔτος φέρει, οὐχὶ ἄρουρα: *C'est la saison qui rapporte, & non pas le champ.* Ce mot, qui est élégant, est rapporté par Theophraste, dans son livre VIII. des Plantes, & par Euripide, dan son Hécube.

LACER *une robe*. De *laqueare*: qui se trouve en cette signification dans les Statuts de 1308. de Henri, Abbé de Clugny. *Inhibemus, ne Fratres portent vestes laqueatas, seu botonatas: & radiatam sargiam in lecto suo.* ¶ *Laqueare, lakeare, laceare,* LACER. Nous disons en Anjou *un las*, pour *un lacet*: de *laqueus*.

LACRE. Cire d'Espagne. C'est un mot Indien, apporté des Indes par les Espagnols. Voyez Nicot.

LADENDO. Non de maladie inconnue, qui survint en France l'an 1427. Voyez Pasquier IV. 28.

LADRES. Nous appelons ainsi les lépreux, acause du Lazare qu'on invoque pour la lépre, lequel on appeloit anciennement *Saint Ladre*: comme on l'appelle encore en quelques lieux de France. Sylvius, page 60. de sa Grammaire: LADRE: *id est* leprosus: *à* Lazarus *esse videtur: Z in D solutâ: ut* συνέδριον *pro* συνίζω. La Chronique de Louis XI. *Les Bourguignons, cuidans prendre à despourveu les habitans de ladite ville de Paris; & mesmement ceux qui gardoient ladite Porte Saint Denis; vindrent à grant faveur, grosse compagnie, & armée, passer jusques à Saint Ladre.* Du Chesne, dans ses Antiquitez de France, au chapitre de la ville de Chinon: *Les Faux-bourgs sont plus longs que la Ville: l'un dit de* S^t^ Gilles: *au bout duquel est l'une des Paroisses; avec un Prieuré: & hors l'enceinte des murs, une Chappelle de Saint Lazare, dit communément* Saint Ladre. *La foire Saint Ladre*; dans Bacquet, des Droits de Justice chap. 31. pag. 417. & 418. ¶ De *Lazarus*, les Italiens ont fait demesme *Lazaretto*, pour le lieu où l'on met les pestiférés. Voyez mes Origines Italiennes aut mot *Lazaretto*; & le Glossaire Grec de M^r^ du Cange, au mot λάζαρος.

LAID: difforme. Sylvius dans son Introduction à la Langue Françoise, pag. 68. & Tabouet dans son *de Republica & Lingua Francica*, le dérivent de *læsus*, fait de *lædo*. Les Italiens disent *laido* dans la mesme signification, que M^r^ Ferrari dérive d'*illautus*. M^r^ de Caseneuve dit qu'originairement ce mot signifioit la honte d'avoir été noircy d'injures: & il le dérive de *laidanger*. Voyez cy dessus *laidanger*. M^r^ du Cange est apeuprès du mesme avis. Voicy ses termes, au mot *lada*: *A* lada, *&* ladare, *vel* laidare, *deductæ voces nostris olim familiares*, laid, *&* lait; laidir, *&* laidange. Laid *enim*, *&* lait, *turpitudinem, seu potius injuriam notat; sic,* faire lait à quelqu'un, *est injuriam alicui inferre. Injuriam enim infert, qui alium accusat, & ad ladam, id est, ad purgationem adigit. Usatica MSS. urbis Ambianensis*: Quiconques che soit à qui on sache lait, & chil à qui on fait le lait, *se deffend contre chelui qui li fait le lait*, il ne doit point d'amende por taut qu'il li ait fait le lait, ne fourfait, ne cose qui monte à plus haute amende, n'a plus haut fourfait que chil li avoit anchois fait. *Alibi*: Cil amendera pour tous les laids, & pour tous les fourfais, pour la cuellée qui ara esté faite. *Charta ann.* 1247. *in Tabulario Campaniæ, & Bibliotheca Regia, fol.* 341. S'aucuns dit lait à l'autre dans la ville il paiera pour l'amende, *&c.* Voyez ce qui suit.

Les Allemands disent *laidig*, pour dire *maudit, détestable*. Comme quand ils disent *del laidige teufel*: cestadire, *le mauvais Diable*: & *der laidige geitz*, cestadire, *la maudite avarice*: ce que les Latins diroient *turpis avaritia*. Les Grecs ont dit demesme αἰσχρὸς, pour μυσαρός. Voyez Hesychius au mot αἶσχος. Et comme les choses laides sont haïssables, nos Anciens ont pu user du mot de *laidig*, qui signifioit proprement *haïssable*, pour dire *difforme*.

De *laid*, on a fait *laideron*, au genre masculin: Henri Etienne, dans son livre de la Précellence du Langage François, à la page 68. de l'édition de Patisson: *Je n'oublieray pas entre les avantages que nous avons en cet endroit par dessus Messieurs les Italiens, que nous imitons les Grecs en une certaine forme de diminutifs: C'est, comme quand de ce mot* mousche, *nous deduisons cestuy ci*, mouscheron: *quand d'une petite vieille*,

*laide, nous disons* un laideron : *d'une fort jeune fille*, un tendron : *ou, par forme de superdiminution*, un tendrillon. *Car les Grecs usent du genre neutre en telle chose.* Aujourd'huy nous disons *une laideron*.

LAIDANGER. Vieux mot, inusité, qui signifie *injurier*. L'ancienne Coutume de Normandie, au Titre de *Querelle qui naist de mesdit : Et pource, doibt l'en savoir, que se plainte est faite de laidenge, & cil qui est en querelle, le connoist, ou il en est attaint, la Justice lui doit faire gresvement amender par le Chatel. Et si doit faire amende par celuy qui a laidengé : si que il se prenne par le bout du nez, & die*, De ce que je t'ay appellé larron, ou homicide, ou de ce qu'il est attaint, j'en ay menti ; car ce crime n'est pas en toy ; & de ma bouche dont je le dîs, je suis mensongier. Mr de Caseneuve le dérive de λοιδορεῖν : & ce qui peut servir à appuier son étymologie, *ladorium*, pour *brocard, injure*, se trouve dans Silvester Giraldus *in Descriptione Cambriæ*, chapitre 14. *Facetiam in sermone plurimam observant, dum, vel sales, vel ledoria, nunc levi lingua, nunc mordaci, sub æquivocationis, vel amphibolia nebula, emittunt.* Ne viendroit-il point plutost de *ladentiare ? Lado, ladens ladentis, ladentiare.* ¶ Au lieu de *laidanger*, on a dit LAIDOYER : qui peut aussi avoir été fait de *ladere*.

LAIE. Comme quand on dit, *Saint Germain en Laie*. Mr du Cange au mot *lia*, sous le mot *leda* : LAIER LES BOIS, *in Consuetudinibus Aurelianensibus cap.1. art.82. est silvam per vias dividere* : Laie, *in aliis, pars silva, viis suis definita : unde* Saint Germain en Laie : *id est, in ipsis silvis situm suburbanum ; non verò à* Letis *populis, uti opinatur Jacobus Gothofredus ad l.22. Cod.Theodosiano de Veteranis*, &c.

LAISARD. De *lacertus*. LAISARDE. De *lacerta*.

LAISSER. Isaac Pontanus, livre VI. de ses Origines Gauloises, & Hotman dans son livre intitulé *Matagonis de Matagonibus*, le dérivent de l'Alleman *lassen*. Il vient de *laxare* : qui se trouve en cette signification dans Grégoire de Tours livre IX. chapitre 20. *Tenere eum cœpit : dicens, quia non à me laxaberis.* Et livre 2. chapitre 41. *Cæsariem, ad crescendum, laxare.* De *laxare*, les Italiens ont aussi fait *lasciare*. ¶ Voyez *lascher*. ¶ Les Bas-Bretons disent *lesell*.

LAISSES. Ce mot, en terme de Vénerie, signifie la fiante d'un sanglier, d'un ours, d'un loup. Voyez François Pithou dans son Glossaire, sur le mot *berillis*. Ne viendroit-il point de *laxare ?* dans la signification de lascher le ventre. ¶ *Laxus, laxa, laxa*, LAISSES.

LAITANCE *de poisson*. De *lactentia*. ¶ On appelle *laitance* en termes de Maçonnerie, une couleur blanche dont on enduit les murailles, & qui se fait avec de la chaux détrempée : Et on l'appelle de la sorte acause de sa blancheur, semblable à celle du lait.

LAITE *de poisson*. De *lactis*. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : LACTIS : *laittance, laitte, caissol*.

LAITERON. Plante. Lat. *sonchus*. De *lactorone*, ablatif de *lactoro*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 469. LACTORONES. *Germina herba cujusdam, quæ, à lactis abundantia* lactoris *vocatur. Ita Ludovicus de la Cerda, in Adversariis Sacris, capite 112. Movet eum hoc Plinii, libro 24. capite 18.* Herba lanaria, ovibus jejunis data, lactis abundantiam facit. Æquè nota *lactoris* vulgò est, plena lactis ; quod degustatum vomitiones concitat. *Atque addit, lactoronum meminisse etiam Rufinum libro 3. numero 200.* Et unus quidem deferebat nuces, alius lactorones.

LAMBALAIS. On appelle ainsi dans la Bretagne, dans l'Anjou, & dans le Maine, ces payisans dont on se sert pour remuer la terre. Du païs de Lambale, en Bretagne, la demeure de ces payisans.

LAMBEAU. De *limbellum*, diminutif de *limbus*. Ou plutost de *lambellum*, diminutif de *lamba*, dit pour *lamina*. Les Gloses : *Sapula*, λάμβα. Ou plutost, de *lamella*, Les Gloses: λάμνα, *lamella*. ¶ *Lamella, lamellum, lambellum*, LAMBEAU : comme *flambeau*, de *flammellum*. Voyez *lame d'épée*. ¶ Dans Festus, *lamberat* est interprété par *scindit ac laniat*. ¶ *Limbus vestis*, signifie *l'extremité d'une robe* : ᾤα ἱματίου : ce qui n'a rien de commun avec notre mot *lambeau*.

LAMBEL. Terme de Blason. Sorte de brisûre. Mr Richelet dit qu'on ne dit plus *lambel*, & qu'il faut toujours dire *lambeau*. Je ne demeure pas d'accord de cette reigle.

LAMBREQUINS. Terme de Blason. De *lambeau*.

LAMBRIS. Festus : AMBRICES, *sunt tegulæ, quæ transversa, asseribus & regulis imponuntur.* Turnébe livre XIV. de ses Adversaires, chapitre 12. *Lego in Festo, ambrices, regulas esse, non tegulas : id quod sensus ipse declarat. Sed & Francorum linguâ, quæ, articulo addito, tabellas quibus lacunaria texuntur*, lambrices *vocat: quod cùm sit, ædes* lambricari, *pro* ambricari, *dicit.* Mr de Caseneuve le dérive de λαμπρὸς, *resplendissant* : en quoy il n'a pas bien rencontré.

LAME *d'épée*. Gr. ἔλασμα. Du Latin *lamina. Lamina, lamna, lama, lamella.* Les Gloses : λάμνα, *lamella* : De *lamella* ; par le pléonasme de l'A ; on a dit *alamella*, & ensuite *alumella* : d'où le François ALUMELLE. *Lamella*, c'est *gladii lamina*, ou *lamna*.

LAMPONNIER. *Lamponnier*, dit Bourdelot, *a deux significations. Il se prent pour un qui fait des lampes, & pour un fainéant. Et je croy que le Grec recent l'a pris de nous, quand je lis dans la Couronne Précieuse* τζαμπονίζειν *pour* badiner, & τζαμπονιὸς, *pour* un badin. Voyez *lanternier*.

LAMPROIE. De *lampreda* : que Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio*, page 421. dérive de λαμπυρὶς. Lampreda *autem non* lampetra, *dicenda erat, ut Latini recentiores extulere. Et nos hodieque rectè* lampredam *vocamus. Nec enim à lambendis petris dicta est : sed à colore.* Λαμπυρὶς, λαμπυρίδος : *qua colorem habet* λαμπυρὸν : *unde* lampyrida. *Sic* Persida, *pro* Perside ; cassida, *pro*

*pro* casside ; Elida, *pro* Elide ; *& similia sexcenta. Inde* lamprida *&* lampreda , *& corruptiùs* , lampreta, *&* lampetra. *Ausonius in Mosella* , *de mustella sive lampreda :*

Quis te Naturæ pinxit color ? atra supernè
Puncta notant tergum , quà lutea circuit Iris.
Lubrica cœruleus perducit corpora fucus.

*Has* λαμπυρίδας *Græci videntur vocasse* , διὰ τὸ τῆς χροιᾶς λαμπυρίζειν καὶ ὑποπυρρίζειν. *Inde factum vocabulum* lamprida. Galien, dans son Exposition des mots d'Hipocrate, explique λαμπηρὸς, par τὰ ἀφρώδη : ajoutant , λάμπη γὰρ ὁ ἀφρός. Sur lequel endroit , Mr Guyet a fait cette Note marginale : Inde λαμπήτης , *piscis : ab humore fluente.* ¶ Aulieu de *lampreda* , on a dit , par corruption , *nanpreda.* L'Auteur de la Vie de St Hermeland , premier Abbé d'Antre , écrite environ l'an 700. *Aderat tum quispiam, qui diceret Nannetensem Episcopum* , *habuisse piscem quem vulgò* nanpredam *vocant.* Car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit , & non pas, selon les exemplaires imprimez , *naupredam.* Cette correction est de Mr Hadrien de Valois. Les Italiens disent *lampreda* ; les Espagnols , *lamprea* ; & les Allemans , *lamprid :* ce qui montre que *nanpreda* a été corrompu de *lampreda*, & non pas *lampreda* de *nanpreda.* ¶ *Lampetra* se trouve dans l'Onomasticum Grec-Latin , page 77. *lampetra* , μύραινα. Et à ce propos il est à remarquer , que le *murena* des Anciens n'est pas notre *lamproie* , comme plusieurs croyent, & comme le dit l'Auteur de cet Onomasticum. La muréne est un poisson dévorant : ainsi appelé de μύρος. Μύρος , μύραινος , μύραινα. Hésychius : μύραινος , ἡ μύραινα , ἀρσενικῶς. Ἄλλοι δὲ μύρον αὐτὸν καλοῦσιν. ἔστι δὲ καὶ ἄῤῥην. Elian , dans son Histoire des Animaux livre 14. chapitre 15. dit qu'il ne sait point d'où le poisson μύρος a été ainsi appelé. Il l'a été de μύω, qui signifie *mordeo*, & d'où *mordeo* a été fait. μύω , μυρῶ , μυρδῶ , μυρδέω , *mordeo.* De μύω , on a fait μύσσω: d'où ἀμύσσω , *vellico* , *lancino* , *discerpo.* Cette étymologie de μύρος me paroist plus vraysemblable que celle de Vossius , ἀπὸ τοῦ μύρειν, *à fluendo.* Le mot de μύρμηξ , *formica* , peut aussi avoir été fait de μύρειν , *mordere.* Et cette étymologie me semble aussi raisonnable que celle de Mr de Saumaise & celle de Mr Bochart. Mur , *Persicè est* formica. *Græci inde*, κατὰ πλεονασμὸν , *fecerunt* μύρμηξ , dit Mr de Saumaise dans son *de Hellenistica* page 397. *Sed & verisimile est quod Grammatici asserunt* , μύρμηκα *Græcè dici quasi* μίρμηκα , *vel* μερμίρηκα , παρὰ τὸ μερμηρίζω , τὸ φροντίζω , *cùm sit sollicitum animal* , *& de futuro valde anxium* , dit Mr Bochart , page 588. de la 2. partie de ses Animaux de la Bible. J'oubliois à remarquer, que μυρίω,dans la signification de *pungo*, se trouve dans Hésychius.

LAMPROYON , ou LAMPRILLON. Ce sont petites lamproies , de la grandeur d'un doit , ou d'un vers de terre , dit Rondelet. Il ajoute : qu'on en vent beaucoup à Toulouse, où on les appelle, *Chatillons.* Nicot dit aussi qu'on les appelle de la sorte à Toulouse : *Tolosæ vocatur* Chatillou. Ne faut-il point *Chatillon*? ¶ Voyez *lamproie.*

LANCE. De *lancea.* Diodore liv. 5. dit que ce mot est Gaulois. προβάλλονται δὲ λόγχας (Il parle des Gaulois ) ἃς ἐκεῖνοι ΛΑΓΚΙΑΣ καλοῦσι , πηχυαίας τῷ μήκει τοῦ σιδήρου , καὶ ἔτι μείζω ἐπιδόρατα ἐχούσας : Mais Varron , Auteur plus ancien que Diodore , dit dans Aulugelle, livre XV. chap. 30. qu'il est Espagnol : dont se plaint Casaubon, *Vocem* lancea *Varro* , *Gallis iniquè adimens* , *Hispanis tribuit.* C'est dans ses Notes sur Strabon , pag. 78. de la premiere édition. Cependant il est assez vray-semblable que ce mot soit venu d'Espagne aux Gaulois: car outre que les Aquitains parloient demi Espagnol , comme Strabon l'a remarqué , plusieurs villages d'Espagne ont pris leur dénomination du mot *lancea* , comme l'a remarqué Vossius *de Vitiis Sermonis* , page 16. Voyez ses preuves. ¶ *Lanciarius* , dont nous avons fait LANCIER , se trouve dans les Gloses Anciennes. Λογχοφόρος , *lanciarius.* ¶ Voyez Mr Bochart page 744. de ses Colonies des Phœniciens. ¶ J'oubliois à remarquer , que Pline VII. 56. dit que les Etoliens ont inventé la lance , & que Sisenna dans Nonius Marcellus, semble attribuer aux Allemans l'invention de la lance. *Gallia materibus* , *Suevi lanceis configunt.*

LANCELE'E. Plante. C'est une espéce de plantain , appelé autrement *plantago minor* , & *quinquenervia.* Les Médecins de Lyon livre XI. de leur Histoire des Plantes , chapitre 22. *Officinæ* , *quoniam folium arctius desinit in acumen* , *& velut in lancea mucronem fastigiatur* , lanceolatam : *vulgus* lanceolam *nominat.* Il y a une autre plante que les Grecs appellent λογχῖτις : Mais pour une autre raison : qui est, que sa semence ressemble à un fèr de pique , dit Dioscoride livre 3. chapitre 161. & Galien livre VII.

LANCEMAN. Nicot : LANCEMAN , *est une diction dont le commun & bas peuple des François gaudit l'Alemand & le Suisse* , *assez ignoramment* , *pour n'entendre la signification du mot, ny la prolation* , *ny l'orthographe.* ( *L'Alemand l'escrit & prononce* Landtsman ; *qui signifie* homme du pays , Compatriote , Conterraneus. *Et si l'on use de ce mot pour caresser* , *ce seroit autant comme qui appelleroit un estranger & incognu,* cousin , *ou* voisin , *ou* pays : *comme* , Escoutez cousin, Escoutez voisin, Escoutez pays. *Dites* ami , *ou* l'ami : *Dites* compere, *Dites* bon homme, Heus tu , amice : *comme quand l'Espagnol, parlant à un incognu l'appelle* Hermano ; *l'Italien* , Fratello ; *& le François* , mon Ami ; *quelquefois aussi* , Frére *ou* Compagnon. ¶ Voyez *lansquenet.*

LANCER. Budée, sur les Pandectes, le dérive de *lancinare :* traduisant en Latin *lancer le cèr*, par *cervum lancinare :* selon le témoignage de Bourdelot : car je n'ay pas rencontré cette étymologie dans Budée. Julien Tabouet, pag. 50. de son *de Republica & Lingua Francica* , lui donne la mesme origine. Et Mathias Martinius , dans son Etymologique , au mot *lancino*

*lancino* : LANCINARE, *est pungere, ictu secare: picten : quasi πείκειν : velut pectendo secare. Sic Gallis* lancer, élancer, *est pungere, lancinare: item, jaculari, vibrare.*

LANCERON : petit brochet. Rondelet dans son Traité des Poissons de riviere, chapitre XI. qui est *du brochet : Plusieurs en France l'appellent* Brocheton, *quand il est bien petit :* Lanceron, *quand il est un peu plus grand: quand il est bien fort comme de trois pieds, ou plus,* Brochet. Ce mot est encore aujourd'huy en usage dans la Maison du Roy.

LANCETTE *de Chirurgien.* C'est un diminutif de *lance.* Les Latins l'ont appelée demesme *lanceola. Plures occidit lanceola, quàm lancea.*

LANDE. Terre inculte. De l'Alleman *lands* : qui signifie pays, terre, région. Aimoin, *de Gestis Francorum*, livre 2. chapitre 13. *Longobardi de Golanda, pervenerunt in Rugiland, quæ Latinè* Rugorum patria *dicitur. Nam* Land *linguâ Germanorum* patria *dicitur, verbo Latino.* Et de là, *Lanceman*, pour *Landsman*, homme du pays. Voyez *lanceman. Zélande*; cestadire, Terre maritime. Parmy nous, ce mot *lande* signifie *terre stérile, vague, inculte, non labourée,* comme sont les Landes de Bordeaux. Et à ce propos il est à remarquer que nous avons pris en mal plusieurs mots que nous avons empruntez de l'Alleman : comme *rosse, bouquin, bére, rapiere.* ¶ Il me reste à remarquer, que dans l'Indice des mots Biscains, imprimé par Bonaventura Vulcanius à la fin de Jornandes, *landa* est interprété *ager.*

LANDGRAVE. C'est un mot Alleman, qui signifie *Juge de Province.* Cujas sur le premier livre des Fiefs : *In Legibus Ripuariorum, cap.* 55. *&* 90. Si quis Judicem fiscalem, quem *Comitem* vocant, interfecerit. *Idem* Gravio, *vel* Graphio, *appellatur; vel Paulo Diacono teste, Historia Longobardorum quinto : quo nomine* Judex *significatur. Et inde* Landgravii : *id est, Provinciæ Comites, sive Judices : &* Marchegravii, *limitis Comites :* Pfaltz gravii, *Palatii Comites, qui &* Majores domus, *&* Præfecti, Rectoresque Palatii *dicuntur, ut Eginhartus, Jornandes, Annonius, scribunt :* Burggravii, *arcis, præsidiive Comites :* Centgravii, *qui in antiquis Germanorum Legibus,* Centenarii *dicuntur : &* Gogravii : *&* Dinggravii, *Judices pedanei.*

LANDI. Foire de Saint Denis en France. Quelques-uns dérivent ce mot d'*edictum.* Belleforest tome & livre 1. de son Histoire, chap. 34. *Ce fut aussi lors que le susdit Roy Dagobert fit de grandes fondations à l'Eglise & Abbaye Royale de Saint Denis, & y establit encore le Marché public, qui est célébré tous les ans après la feste de Saint Denis; ainsi le porte l'Histoire d'Aimon que j'ay escrite à la main. Et par ainsi ce ne seroit pas le Lendit, &c. Et par ainsi, Gagnin n'a point tort de dire que c'est le Lendit que l'on devroit appeller* Edit; *d'autant que par forme d'Edit le Roy fit l'establissement de cette sorte.* Mr de Vaugelas en ses Remarques de la Langue Françoise, le dérive d'*annus dictus.* Il vient d'*indictum.* La Chronique de Guillaume de Nangis : *Carolus Calvus nundinas Indicti in platea S. Dionysii quæ* Indictum *dicitur, quolibet anno instituit.* L'Auteur de l'Opuscule *de Rebus in administratione Sugerii gestis*; qu'on croit estre l'Abbé Suger mesme : *De Indicto verò, quod Dominus Ludovicus pater Beato Dionysio dedit, trecentos solidos quietè & pacificè,* &c. Les Constitutions de l'Abbé Suger, chap. 5. *Notum fieri volumus tam præsentibus quàm posteris, quòd ego Sugerius, Dei patientiâ Beati Dionysii humilis minister, communi favore Capituli nostri culturam, quæ juxta Indictum est, quam gloriosus Rex Francorum Ludovicus Beato Dionysio dedit,* où il est à remarquer que Suger attribue le Landi à Louis le Gros, & non pas, comme Nangis & les autres, à Charles le Chauve. Voyez Jâques Doublet dans ses Antiquitez de Saint Denis, livre 1. pag. 435. On écrivoit anciennement *Lendit.* Marot : *Martin s'en alla au Lendit.* Juvénal des Ursins, dans la Vie de Charles VI. pag. 181. en 1401. *Cependant que le Lendit se tenoit, qui estoit lors grand' chose des Marchands & marchandises qui y affluoient, survint soudainement grandes coruscations.* ¶ *Indictum, Endit, Lendit, Lendi, Landi.*

On a aussi appelé *landi* le salaire que les Ecoliers donnoient à leurs Maîtres. Malherbe dans la Traduction des Bienfaits de Sénéque : *Vous me direz qu'à ce conte-là, vous ne devez rien, ny à vostre Médecin, qui a eu sa piece d'argent quand il vous est venu voir, ny à vostre Précepteur, à qui vous avez payé son landi.* Il n'y a guere plus de soixante ans que le salaire des Régens de Paris se payoit à trois diverses fois. 1. Au commancement de l'année on leur donnoit un écu, ou un demy écu pour les toiles qu'on attachoit aux fenestres, afin de rompre le vent. 2. On leur donnoit aussi, trois semaines ou un mois après la Saint Remi, pour les chandelles, trois ou quatre écus d'or, selon les classes; lesquels on attachoit au bout d'un cierge blanc. 3. Et six ou sept écus, vers la saison du Landi, lesquels on fichoit dans un citron, qu'on mettoit dans un verre de crystal. Et on appeloit *Fripelandi & Croquechandelles* ceux qui ne donnoient rien, ny pour le Landi ny pour les Chandelles. Or comme on donnoit plus pour le Landi que pour les toiles & pour les chandelles, & que c'estoit dailleurs une pure libéralité, on appela, de ce nom seul le salaire que les Ecoliers donnoient à leurs Maîtres. Cette pratique ancienne des Colleges de Paris, que j'ay apprise de Mr de Troye, fut abolie par un Réglement de la Cour, contre lequel Mr Bourbon fit un Poëme intitulé, INDIGNATIO VALERIANA, & pour lequel Messieurs du Parlement decreterent contre luy, & le firent prendre prisonnier. Il intitula ce Poëme de la sorte, acause de ce qui est dit dans Suetone en la Vie de ce Grammairien : *Valerius Cato, ut nonnulli tradiderunt, Burseni cujusdam Libertus ex Gallia : ipse libello, cui est titulus* Indignatio, *ingenuum se natum ait, & pupillum relictum, eóque faciliùs licentiâ Syllani temporis exutum patrimonio.* C'est ce que j'ay appris de Mr Bourbon : autrement, du Pere Bourbon. ¶ Je remarqueray icy, par occasion, que le Landi ne s'ouvroit point autrefois, qu'il n'eût été benit par le Recteur de l'Université de Paris. Voyez Pasquier IX. 21.

LANDIE:

LANDIE : partie de la nature de la femme. De *landica* ; qui se trouve en cette signification dans l'*Excerpta ex veteribus Lexicis Græco-Latinis*, au chapitre *de Membris humanis*: Landica, ἰχαρίδιον. Il faut lire ἰχὰρ γυν. C'est-à dire, ἰχὰρ γυναικεῖα, ou ἰχαρίδιον. H. Etienne, dans son Tresor de la Langue Grecque, au mot ἰχὰρ : ἰχὰρ, *est* pudendum muliebre *Eustathio. At verò Scholiastes Aristophanis* ἰχάρες *pluraliter*, χεῖλη *ejus vocari ait.* Mr Guyet dans sa Note marginale sur l'endroit de l'*Excepta* cy-dessus produit : Landica, *non est*, ἰχὰρ *propriè, sed pars τοῦ* ἰχάρος. *Galli vocabulum retinuerunt* landie. Cicéron dans une de ses épitres à Pætus, qui est la 22. du liv. IX. de ses Epitres Familieres, dit qu'il y a de l'obscénité dans ces mots, *an illam dicam?* Cette obscenité, selon Mr Guyet, est au mot *ani*, genitif d'*anus*, & au mot *landicam*, accusatif de *landica*.

LANDIER. de l'Anglois *handiron*, qui se prononce *handeiren* ; comme qui diroit *pate de fer*. Nous avons mis l'article devant, lequel s'est incorporé avec le mot : comme en *lierre*, & en *lendemain*, &c. Les Danois disent *iern*, pour dire *du fer*. ¶ Les Bas-Bretons disent *lander*, pour dire *un landier* : & notre mot *landier*, pourroit bien avoir été fait de ce mot Bas-Breton.

LANGARD. Babillard. Les Latins ont dit de mesme *linguax*. Les Gloses Anciennes: *linguax*, λάλος, ἀθυρόγλωττος. Et *lingulaca*. Nonius Marcellus : Lingulacæ *dicuntur verbosi*. ¶ Dans l'ancien Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : LINGUAX, *languart, jongleur*.

LANGEAIS. Melons excellants : ainsi appelez, de *Langeais*, petite ville de Touraine, d'où ces melons, qui sont les meilleurs de France, nous sont apportez à Paris. Mr Richelet, dans son Dictionnaire, les a appelez *langé* : en quoy il n'a pas été bien informé du bel usage. Il est vray que cette petite ville s'appeloit autrefois *Langey*, ou *Langeay*. Rabelais 3. 31. *Seulement vous veux-je ramentevoir le docte & preux Chevalier Guillaume du Bellay, Seigneur jadis de Langey : lequel, au Mont de Tarare, mourut le 10. de Janvier, l'an de son âge le climatere, & de nostre supputation l'an 1543.* Dans la Bibliothéque de la Croix du Maine :

> *Cy gist Langey, qui de plume & d'épée*
> *A surpassé Cicéron & Pompée.*

Marot, dans l'Epitaphe de Guillaume du Bellay :

> *Arreste toy Lisant.*
> *Cy-dessous est gisant ;*
> *Dont le cœur dolent j'ay ;*
> *Ce renommé Langeay :*
> *Qui son pareil n'eut pas ;*
> *Et duquel, au trespas,*
> *Jettérent pleurs & larmes*
> *Les Lettres & les Armes.*

Et Guillaume du Bellay s'est ainsi appelé lui mesme dans ses Mémoires. Et ce mot, pour le marquer en passant, a été fait du Latin *Langiacum*, qui se trouve dans la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou, écrite par Jan Moine de Marmoutier. L'ancien mot Latin, étoit *Alingavia*. Voyez le *Notitia Galliarum* de Mr de Valois.

L'ANGÉLY. Le Pere Bouhours dans son 4e Dialogue de l'Art de bien penser : parlant de certaines choses historiques dans les Auteurs, qui deviennent obscures par le tans: *J'en dis presqu'autant, continua-t'il, du nom que porte Alexandre dans la Satire contre l'Homme.*

> Ce fougueux l'Angély, qui du sang altéré,
> Maistre du monde entier, s'y trouvoit trop serré.

*Cela est clair maintenant : parceque nous savons que l'Angely estoit un fou de la Cour ; que le Prince de Condé avoit amené de Flandres. Et si cela devient obscur avec le temps, il ne faut pas s'en prendre à l'Auteur.* ¶ Ce l'Angély avoit suivi en Flandre le Prince de Condé, en qualité de valet d'écurie. Etant de retour en France avec le Prince de Condé, il s'érigea en fou du Roy. Et quelque tans durant, il fut en quelque sorte de faveur auprès du Roy : ce qui fit dire à Marigny, lequel avoit aussi suivi Mr le Prince ; que de tous les fous qui avoient suivi Monsieur le Prince, il n'y avoit que l'Angély qui ust fait fortune.

LANGES. Drappeaux, dans lesquels on emmaillote les enfans. De *lineum*. *Lineum, linium, linjum*, LINGE, LAINGE, LANGE. Voyez *linge*. Ou plutost, de *laneum*. *Laneum, lanium*: comme *cavea, cavia* : *lanium, lanjum*, LANGE. Les langes sont de laine.

LANGOUSTE. Substantif féminin. C'est une sorte de poisson, appelé des Grecs κάραβος. De *locusta*. C'est ainsi que les Latins ont appelé ce poisson, de sa ressemblance à une sauterelle, acause de ses cornes. Voyez Rondelet dans son Histoire des Poissons, livre 18. chapitre 1. ¶ De *locusta*, nous avons dit LANGOUSTE dans la signification de *sauterelle* : dans laquelle signification je me souviens de l'avoir lu dans une vieille Version Françoise des Psaumes. Les Espagnols disent *langosta* dans la mesme signification.

LANGUEDOC : province de France, appelée en Latin *Occitania*. Nicot dérive ce mot de *Languegoth*. *Aucuns*, dit-il, *estiment que le pays de Languedoc a tel nom, parceque les gens d'iceluy voulans respondre affirmativement, usent de ce mot* OC, *signifiant* OUY ; *& disent, qu'en différence de ce, on dit* le pays de Languedouy. *Mais il en va tout autrement. Car* Languedoc *est un mot corrompu de cestuy* Languegoth, *qui estoit le nom que les François donnoient à la contrée dudit pays, qui estoit de la Couronne des Wisigoths, desquels le siége Royal estoit en la ville de Tolose, tout ainsi que les François l'appeloient aussi par cet autre nom* Gallegoth, *&* Gaulegoth; Gallia Gothica. *Et au Provincial des Eglises Cathédrales du monde, est escrit ainsi :* In Gothia, Archiepiscopus Narbonensis hos habet suffraganeos, Carcassonensis, Agathensis, Sancti Pontii Tomeriarum, Electensis, Megalonensis, Elnensis, Biterrensis, Lodovensis, Nemaucensis, Utcensis ; *qui tous sont de la convocation des Estats*

*dudit pays : Et en maints anciens titres audit pays, se trouve ce mot* Lingothia , *syncopé de cestuy* Linguagothia , *pour ce mot* Languedoc. *Et ores signifie un qui est nay en ce pays-là ; comme* Provençal , *celuy qui est nay en Provence. Il y en a qui rendent ces mots par* Linguaoccitana , *&* Linguoccitanus ; *mais hors de raison.* ¶ Et dans Rabelais , vous trouverez toujours *Languegoth*, & jamais *Languedoc.* Liv. 4. chap. 49. *O, me disoit un petit enflé , qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth , que l'on nomme* Cyerce. ¶ Julien Tabouet, à la pag. 56. de son Traitté *de Republica & Lingua Francica* , a suivi l'opinion de Nicot. Voicy ses termes : *Ocitana Lingua patria, priùs Romanorum provincia , deinde , à Narbona civitate , Narbonensis: posteà à Gothis ,* Gothicana *meruit appellari. Nostris hisce temporibus ,* Ocitana Lingua, *corrupta voce , pronuntiatur ; cùm dici debeat* Gothicana Lingua : La Province des goths. *Sicut in Hispania ,* Gotholaunia , *& oppidum* Gothicum , *à Gothis conditum , prope Moysacum : hodie ,* les Cathelans. *Goth siquidem à Romanis Imperatoribus, ut Italiâ cederent , Galliam Narbonensem acceperunt habitandam: in qua tria regna , suis distincta limitibus , posuerunt : Burgundiam , Gotholaniam , & Auxitanam Vasconiam. Honorius etenim Romanus Imperator , à Vandalis , à Cimbris , à Teutonibus , & Hunnis, bello multiplici pressus , Gallias diffidens posse in obsequio retineri , Gothis diripiendas , & Hunnis Pannonias attribuit. Hunni , Pannonias à suo nomine, vocarunt* Hungariam. *Gothi à suo Narbonensem patriam dixerunt* Gotholaniam. *Multis ideo seculis nominata fuit* Lingua Gothicana , *nunc* Ocitana ; *ab aliis ,* Auxitana ; Le pays de Languedoc , & des Goths ; *vel potiùs,* Le pays de la Ligue de Aux : *id est , factio Auxitana , quæ tuebatur Gothos adversus Imperatores Romanos.* ¶ Gosselin , dans son livre des Anciens Gaulois , pag.57. s'est déclaré fortement pour la mesme opinion. Voicy ses termes : *Priusquam tamen hoc caput claudo , divisionem unam Galliæ omittere nequeo perfacetam , & Hipatensium numine dignissimam ; quò adfatim rideatis quæ à nonnullis , ex diversa unius vocula pronunciatione instituta est. Ut enim iis qui à Ligeri in Germaniam usque vergunt , familiaris est vox* ouy ; *sic iis qui ad Mediterraneum mare accedunt , frequens est* Oo, *vel* Oc , *in eadem significatione : hinc dicta fuerit hæc quidem Gallia,* Languedoc ; *illa autem ,* Languedouy. *Cantherinum hoc somnium est. Nam liquet non lusciтiosis, Narbonensem Galliam , & magnam Aquitaniæ partem , à Gothis fuisse possessam. Sidonius, loco antè dicto, Orosius libro* VII. *capite ultimo , & Jornandes in Historia Gothica : Ideoque dictam* Gothland , *quasi* Terram Gothicam : *deinde, transpositione , & levi immutatione literarum,* Langdot , *pro* Landgoth.

Nicot , Rabelais , Tabouet , & Gosselin , se sont toutafait trompez. Le Languedoc a été ainsi appelé du mot de *langue* , & de celui d'*oc*, qu'on dit dans le Languedoc pour *ouy*. Coquille dans son Histoire de Nivernois , page 381. *D'ancienneté , en France , n'estoient que quatre Généralitez : celle d'Outre-Seine & Tonne, qui comprenoit les Généralitez qui sont aujourd'huy de Paris , Chaalons , & Amiens ; celle de Normandie , comprenant les Généralitez de Rouen & Caen ; celle de Languedoy , qui comprenoit les Généralitez aujourd'huy de Tours, Orleans, Bourges, Moulins, & Lyon ; celle de Languedoc, comprenant aujourd'huy les Généralitez de Tholose, Montpellier, & Rion. En ce temps-là, Guyenne & Poictou estoient tenus par les Anglois. Bretaigne avoit un Duc : Bourgogne avoit un Duc. Provence & Dauphiné sont hors du Royaume. Les mots de* Languedoy *&* Languedoc *ont esté dits selon le Dialecte des Provinces, esquelles on dit* oc, *pour* oy ; *& esquelles on dit* oy. *Languedoy comprenoit toutes ces Provinces , esquelles en vulgaire la diction affirmative est* oy : *& Languedoc , celles où l'on dit vulgairement* oc. *Et telle est la source de ces deux dictions ,* Languedoy , *&* Languedoc : *qui n'a esté entendüe par les Financiers , lesquels , à l'imitation l'un de l'autre , sans aucun fondement de raison , ont tousiours escrit* Languedoil *: comme aussi faillent aucuns Historiens , que l'on tient pour exacts rechercheurs de l'Antiquité, qui disent que* Languedoc *est dit par nom corrompu, & se deust dire* Languegoth , *pourceque d'ancienneté cette Province a obéy aux Goths. Mais il ne se trouvera en aucune Histoire , ou Mémoire antique , qu'auparavant l'establissement de ces Généralitez, il fust mention, ny qu'on appellast cette région* Languedoc , *ou* Languegoth. *Je confesseray bien que les Goths on commandé à partie de la Gaule Aquitanique & Narbonnoise , au temps qu'ils commandoient en Espagne ; mais toute la Province de Languedoc n'estoit pas de leur obéissance : & grande partie de Gascogne leur obéissoit, qui n'est pas comprise sous Languedoc : comme la Province & Archevesché d'Aux en Gascogne; comme se void ès Conciles Nationaux d'Espagne, célébrez à Tolède , au temps du Royaume des Goths , esquels les Archevesques de Narbonne & d'Aux , avec les Evesques suffragans , assistoient. Mais depuis la ruine du Royaume des Goths par les Mores , qui fut en l'an* 714. *lesdits Goths n'ont commandé à cette partie des Gaules ; & plus de* 500. *ans aprés n'a esté cette Province appellée* Languedoc. ¶ Dominicy , au chapitre 20. de son Traité du Franc-Alleu : *Occitania eas regiones amplectebatur , quæ Jus Romanum agnoscunt , & quæ cis Ligerim sunt, quæque* Occitaniæ *nomine veniunt : quod earum populi vocem* Ouy *efferant in* Oc : *quasi ii sint , quibus dedit ore rotundo Musa loqui , ut de Græcis locutus est Poëta. Unde bifaria Regni divisio in Linguam* d'ouy, *& Linguam* d'oc. Mr de Valois dans sa Notice des Gaules , au mot *Septimania* , *Vulgò* Languedoc *à Nostris dicitur , non , ut quidam existimant , à* Gothis , *quasi* Land-Goth , *seu* Regio Gothorum ; *aut, ut Nicotio placet ,* à Lingua Gothica: *quasi* Languegoth , *quemadmodum Rabelasius vocat : sed quoniam olim totum Franciæ Regnum in provincias Linguæ* Ouy *& Linguæ* Oc, *dividebatur :* [ *de* Langue-d'ouy , *& de* Langue-d'oc] *provincia Narbonensi prima sive Septimania , aut Gothia , quæ una ex Lingua* Oc *provinciis erat, nomen* Linguadokii *remansit* ; Languedoc. *Quidam* Occitaniam ; *alii* , provinciam Linguæ Occitanæ *vocitant. Hæc autem divisio Franciæ facta*

*facta est duas in Linguas, quòd Vascones*, Gothi, *sive* Septimani, *Provinciales*, *Dalfinates*, *aliique Lingua torta populi*; *sed præcipuè Gothi*, *pro* ita, *vel* utique, oc *dicere consueverant*; *id est*, hoc: *ceteri Franciæ incolæ*, oüy. *In Appendice Chronici Guillermi Nangiacensis,in anno* MCCCCXXXVII. Septimania *vocatur* Lingua Orcitana *corruptè pro* Lingua Occitana. Quidam nobilis homo de Lingua Orcitana qui Renaldus de Normannia vocabatur, Parisius, in platea Porcorum, securi Judicio Regis, percutitur. *Et ibidem*, Barones de Lingua Orcitana, ac Tolosani, *memorantur*. *In Gestis quorumdam Episcoporum urbis Romæ.* Eo tempore (*Clemente VI.* sedente) fuit in Regno Franciæ, & præsertim in Lingua Occitania,caristia validissima. *In Innocentio PP. VI.* Johannes Armaniaci, Locumtenens Regius in Lingua Occitana *dicitur*: *& ibidem*, Johannes, Comes Pictavensis, deputatus pro regimine patriæ Linguæ Occitanæ.

Mr du Cange,dans son Glossaire,au mot *Lingua*, a donné la mesme étymologie du mot de *Languedoc*.Voicy ses termes:*Hinc* Languedoc *&* Languedoil, *dicta Provincia Francica*, *in quibus* oc,*&* oil,*seu* ouy,*pro* ita, *vulgò usurpatur,ut censet Catellus in Historia Occitana,lib.1.pag.39.40.* Lingua Occitana,*in Charta Ludovici Hutini,anni* 1315.*& aliis ab eodem Catello laudatis;quam* Tortam Linguam *dictam fuisse scribit Joinvilla in Historia Sancti Ludovici:cujus nomenclaturæ rationem nemo adhuc prodidit. Sed legendum fortè* Cortelangue, *vel* curta lingua: *quæ est Novempopulania*, *seu Provincia Auscensis, Occitanæ contermina, appellatio in aliquot Notitiis MSS. quas laudant Bosquetus, illustr. Episcopus Monspel. ad librum* 14. *Innocentii III. epistolâ* 32. *& Oyhenartus libro* 3. *Notitiæ Vasconiæ, capite* 5. *ad discrimen majoris Vasconiæ*, *seu Provinciæ Burdegalensis. Sed &* Linguam Auxitanam, *quam alii* Occitanam, *vocat Diploma Philippi Pulcri Regis Franciæ*, *in Regesto Chartophylacii Regii, ab urbe primaria Novempopulaniæ* Auch. *Constans tamen est sententia*, Occitaniam *dictam,quòd* oc,*&* och, *pro* ita,*passim in ea usurpetur.*

L'Ordonnance de Charles VII. de l'an 1444. qui porte l'établissement du Parlement de Toulouse, & d'autres Ordonnances du mesme Roy, insérées sous le premier & le 46. Titre de l'Ancien Stile du Parlement, & sous le 18. Titre du premier livre des Grandes Ordonnances, font aussi mention de *patria Lingua Occitana.*

Froissart a dit *Languedoyl. Car toutes gens de Languedoyl, de quelque contrée & nation qu'ils soient, ils les tiennent François.* Mr Nublé croit que ce mot est le mesme que *Languedoc*: & que *Languedouy*, qui est opposé à *Languedoc* & à *Languedoyl*, signifie *le pays Coutumier*: ce qu'il prétant prouver par ce qui est dit dans la Préface de l'Ordonnance que le Roy Jan fit dans l'Assemblée des Trois Etats de son Royaume, au mois de Décembre de l'année 1355. que ce Roy avoit fait appeler & assembler les bonnes gens de son Royaume de la Languedoil, & du pays Coustumier. Mais Mr de Launay croit au contraire, que *Languedoc* & *Languedoil* sont choses différantes. Et il se fonde sur ces mots des Lettres de Charles VI. de MCCCXCIV. *Comme ja piça, feu nostre cher Seigneur & pere, le Roy Charles que Dieu absoille, ayt permis, & consenti en son vivant, que plusieurs Juifs soient venus demeurer en ce Royaume, parmy certaines modifications*, &c. *Selon la teneur desquelles nos autres Lettres, ils ont demeuré jusques à ores en nostredit royaume, tant en Languedoc* comme en *Languedoil.* Je suis pour Mr de Launay.

Il est à remarquer, qu'on a dit *Langue*, pour *Nation*. En toute *la Langue Picarde*, dans les Antiquités d'Amiens, pag. 351. Voyez Mr du Cange au mot *Lingua*.

Il me reste à dire pourquoy on dit *oc*, pour *ouy*: ce que j'examineray au mot *ouy*.

LANIER. Oyseau de proie. Nicot: *Aucuns le veulent rendre en Latin par ce mot* lanarius: *autres, par cestuy*, laniarius. *Mais tous deux sont hors de raison. Le Commandeur Francieres l'escrit par S*, Lasnier; Asinarius. *Et paraventure, luy a esté donné tel nom, parcequ'il est à tout faire, & se paist de grosse viande, & est commun par tout pays; ainsi que l'asne est commode, & fait à ces trois choses. A ce s'accorde le dire du Fauconnier Federico Giorgi: lequel, en son livre de Fauconnerie, parlant du lasnier, qu'il nomme*, laïnero, *dit qu'il naist és bois de Lombardie, & est de peu de courage, & qu'il le faut traiter en faucon villain; luy donnant curée d'estouppe, & le mettant à toute heure en besogne: parcequ'il est si vile, que le laissant en séjour, on n'en pourroit tirer aucun plaisir.* Cette étymologie est ridicule. Le François *Lanier* vient du Latin *laniarius*: & le Latin laniarius a été dit *à laniandis avibus*. Mr de Thou,dans son Poëme *de Re Accipitraria*:

*Hîc verna est nobis: ubi fercula inempta parare*
*Nobilium mensis, atque exercere culinam*
*Dicitur. Inde etiam ab* laniena, *est indita origo*
*Nominis.*

René François, dans son Essay des Merveilles de Nature, au chapitre 3. qui est de la Fauconnerie, dérive aussi ce mot *à laniandis avibus*: mais il ajoute, *vel* à pilis, lanæ simillimis. Mr du Cange, dans ses Origines Françoises a parlé de l'étymologie du mot *lanier*, en ces termes: LANIER, *falconis species in lana educatus.* Et dans son Glossaire Latin, au mot *Lanarii*, il en parle en ces termes: *Ita porro ejusmodi falcones forsitan dixerunt nostri, quòd ita degeneres & ignavos vocarent, qui, ut feminæ, lanarum pensis operam darent.* Et là dessus, il cite plusieurs passages d'anciens Romans, où le mot de *lanier*, ou *laner*, signifie *lâche, poltron.*

LANSQUENET. Jeu de cartes. Des Lansquenets, qui sont des Fantassins Suisses, ou Allemans lesquels ont apporté ce jeu en France. *Land*, en Alleman, signifie *pays*; & *knecht*, *garçon*, *serviteurs*, *soldat*: si bien que *Landsknecht* signifie proprement *valet du pays*; mais communément il se prent pour *un piéton*, ou *fantassin*. Philippes de Commines, livre dernier chap. 14. *Il y en avoit d'autres, que nous appellons communément* Lansquenets; *qui vaut autant à dire comme* Compagnons de pays: *& ceux-là haïssent naturellement les Suisses. Ils sont de tous pays,*

*comme de dessus le Rhin & du pays de Souave : Il y en a aussi du pays de Vaulx en Senome, & du pays de Gueldres.* Les Suisses s'entr'appellent *Landsman*, comme qui diroit *homme de mon pays* ; demesme que les laquais, & toute autre sorte de gens de basse condition, qui sont de mesme pays, s'appellent *pays*. Maître François livre 2. chapitre 2. *Voicy bonne provision, aussi bien ne beuvions-nous que laschement, non en Landsman.* C'est ainsi qu'il faut lire en cét endroit, & non pas *Lancement*, comme portent les éditions. Voyez *Lanceman*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 16. explique *Landsknecht* par *lancearius miles*. L'autre explication de *garçon de pays* me plaist davantage. Ainsi nous disons, *milice de pays*. Les Latins ont fait demesme *miles* de μίλαξ, qui signifie δημοτικός. Hesychius : μίλαξ, ἡλικία, &c. δηλοῖ δὲ τὸ δημοτικόν. Et les Grecs ont dit λαὸς pour *exercitus*. C'est aussi l'opinion du Continuateur de Jan de Serres, en la Vie de Charles VIII. où parlant de Maximilian, Roy de Boheme, il dit : *Les Princes d'Allemagne luy octroyérent un secours de douze mille Landskenechts : ainsi le faut-il escrire : c'est à dire proprement, valets ou gens de pays. Nous prononçons communnément* Lansquenets. J'ay dit, *du Continuateur de Jan de Serres* : car Jan de Serres n'a conduit son Inventaire que jusques à Louis XI. exclusivement. C'est un nommé *Mouliard*, qui a continué cet Inventaire jusques environ 1600. Ce qui a été remarqué par Dupleix, dans son Inventaire des erreurs de De Serres.

LANTERNE. De *lanterna* : que les Ecrivains de la Basse-Latinité ont dit pour *laterna* : comme *amphorismus*, pour *aphorismus*; *langena*, pour *lagena*. Les Gloses Anciennes: *lanterna*, φανός. Ἐνία φλατίνι κυμβίον. Touchant l'explication de ces mots, ἐνία φλατίνι κυμβίον, voyez Casaubon dans ses Animadversions sur Athénée XV. 20. Les Italiens disent demesme *lanterna*. Mais en Allemagne on dit *latern*.

LANTERNIER. De *lanternarius*, dit pour *laternarius*. C'est proprement un feseur, ou un porteur de lanternes. Figurément on appelle *lanternier*, un badin, un fainéant : dans laquelle signification, on dit aussi *lamponnier*. Et ces deux mots, apparamment, ont été employez en cette signification, le métier de feseur de lampes & de lanternes, n'étant pas un métier considérable.

LAPEREAU. LAPIN. De *lepore*, ablatif de *lepus*, on a dit *leporellus* : dont nous avons fait LAPEREAU. Aulieu de *lepus leporis*, on a dit *lepus lepi* : dont nous avons fait *lapin*. *Lepus, lepinus, lapinus* LAPIN. Le lapin est une espece de liévre. Strabon livre 3. appelle les lapins λαγιδεῖς γεωρύχους, *lepusculos terram fodientes*. Et Polybe appelle le lapin *petit liévre*, λαγὼς μικρός. Et la raison de ces appellations, est que les anciens Grecs n'ont point connu le lapin. Ils appeloient le liévre δασύπους & λαγώς. Le mot de δασύπους a signifié ensuite *un lapin*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin page 200. de l'édition de Hollande. Je viens à l'étymologie de *lepus*. L. Ælius dérivoit ce mot de celui de *levipes* : qui est une étymologie Stoïcienne: c'estadire, une étymologie d'allusion. *Lepus* a été fait du Grec λέπορις. Ce qui a été tres véritablement remarqué par Varron, livre 3. *de Re Rustica* chapitre 12. *L. Ælius putabat ab eo dictum leporem à celeritudine, quod levipes esset. Ego arbitror, à Græco vocabulo antiquo, quòd eum Æoles Bœotii λέποριν appellabant.* Il ajoute : Cuniculi *dicti, quòd sub terra cuniculos facere soleant, ubi lateant in agris* : en quoy il se trompe. Le mot de *cuniculi* a été dit aucontraire de *cuniculus*, en la signification de *lapereau*. Voyez cy-dessus au mot *connil*. Il me reste à remarquer, que λέπορις à été fait de πέπορις. Mr de Saumaise, au lieu allégué : *πέπορις dicitur, qui velociter pedibus it : ἀπὸ πόρου, vel ὦν, τοῖς ποσί. Unde & Poëta πόρδας vocarunt à celeritate natatus, quamvis careant pedibus. Æoles, ut Attici, N in Λ mutabant : & dicebant λέπορις, pro πέπορις: ut ἰλύδρης, pro ἐνύδρης : unde Latinum* lutra : *πλεύμων, pro πνεύμων : unde* pulmo. *Sic πέπορις, λέπορις. λέπορις λέπορος, lepus leporis : ut κώδιον,* corium.

LAPIS. Pierre précieuse bleue : appelée autrement *lapis azuli*. C'est un mot purement Latin. Les Italiens disent demesme *lapis*, pour signifier *un crayon*.

LAPPER. Le bruit que font les chiens en beuvant. Mr Dacier dans ses doctes & curieuses remarques sur l'Art Poëtique d'Horace: *Homére est loué d'avoir dit le premier*, Σίζ' ὀφθαλμὸς, *&* λάψοντες : *dont le premier exprime admirablement le sifflement que fait un fér tout rouge, quand on le trempe dans léau : & l'autre imite le bruit que font les loups & les chiens quand ils boivent. Sur quoy nous avons fait notre mot*, lapper. Nicot a fait la mesme remarque sur le mot *lapper*.

LAQUAIS, ou LAQUAY. Le Presidant Fauchet liv. 1. de l'Origine des Armoiries chap. 1. semble confondre ce mot avec celui de *Naquet*. Voicy ses termes : *Par l'Histoire & Mémoires de Philippe de Commines, il se voit que les Pages servans les Princes & Seigneurs de son temps, estoient nobles enfans, qui partout suivoient leurs maistres, pour apprendre la vertu & les armes. En France, il y a cent ans que les Pages vilains allans à pied, ont commancé d'estre nommez* Laquets *&* Naquets, *pour la mesme raison que dessus : à sçavoir, d'aller à pied.* L'Auteur des Antiquitez de Cahors, dit que *Laquay* est un mot Basque, qui signifie *serviteur*. Et comme les meilleurs laquais nous viennent de Biscaye, car nous disons *jambe de Basque* ; il y a beaucoup d'apparance que ce mot nous est aussi venu de Biscaye. Et à ce propos il est à remarquer, que les Biscains appellent un laquais *le caicuva* : c'estadire, *servus vadens, servus à pedibus : valet de pied* : ἀνδράποδον. Vers la Biscaye, il y a un Bourg, dit *Sainte Lacaie* ; en Latin, *Sancta Leocasia*. Et comme ceux de ce Bourg sont les meilleurs coureurs entre les Basques, Mr l'Abbé Chatelain, Chanoine de Paris, croit que de là les laquais ont été appelez *laquais*.

Les Italiens disent *lachè* : qu'ils ont formé sur le François *laquay* : car ce mot *lachè* n'est pas ancien dans la Langue Italienne. Il ne se trouve point dans le Vocabulaire della Crusca. Les Espagnols

Espagnols disent *lacayo* : que Covarruvias dit être un mot d'origine Allemande. LACAYO *es vocablo Aleman, introduzido en España por la venida del Rey Filipo : que antes no se avia usado.* Ramires de Prado, Espagnol, sur l'épigramme 47. du liv.3. de Martial, le fait d'origine Françoise. *Cursores, servi vocabantur, qui in itinere faciendo, vel deambulando per urbem, rhedam, vel equos, pedites præcedebant in comitatu; quos Galli* Laquays : *& inde Hispani* lacaios *vocamus. Lac*, ou *loc*, en Langue Ethiopique, signifie un valet. Voyez la Bible Ethiopique, au verset 21. du Psaume 101. & le Verset 26. du chapitre 22. de S[t] Luc. ¶ Les Grecs modernes disent λακές. Ce mot, dans le livre intitulé *Corona Pretiosa*, est interprété par *Cursor*.

C'est ce que j'avois autrefois remarqué touchant l'origine du mot de *laquais*. Depuis ce tans-là, il m'est venu une autre pensée. J'ay fait venir *laquais* de *verna*. On s'est fort mocqué de cette étymologie : ce qui m'obligea, lorsque je fis imprimer la 2. Partie de mes Observations sur la Langue Françoise, de la justifier par ce Discours :

Les Latins ont appelé *verna* un serviteur né à la maison : que les Grecs appellent οἰκογενής: *domi natus* : à la différance de celui qui a été acheté ; qu'ils appellent ὠνητός : c'estadire, *emptus* ; *pretio paratus* : d'où vient le nom d'*Epictète*, le Philosophe : car Epictéte le Philosophe étoit serf. *Verna* & οἰκογενής signifient donc la mesme chose. Ce qui me fait décider qu'en cet endroit du livre premier de Marc Auréle, καὶ τὸ, μήτε ἂν τινα ἰδεῖν, μήτε ἔτι οἰκογενὴς, μήτε ἔτι οἰκογενὴς ὑπηρέτης, le mot d'οἰκογενής est un Glosséme. Le Latin *verna* ; pour le marquer en passant ; a été fait, non pas de *ver*, comme dit Festus : VERNÆ, *qui in villis vere nati ; quod tempus, duce natura, fœtura est:* ny de *ver sacrum*, comme dit Nonius Marcellus: VERNAS, *Veteres appellarunt, qui vere sacro fuerant nati : & habebatur nomen hoc pro vitabili, & maledicto* : mais du Grec ἔρος : mot ancien, inusité qui signifioit *servus* ; & d'où le mot *servus* a été formé, selon l'opinion de Scaliger sur Varron. Ἔρος, ἑρὸς, *servus*. Ἔριθος se trouve dans Hésiode pour *serva, famula* : & ἐριθεύς, dans Homere, pour *servitus*. Et ces deux mots on été faits d'ἔρος, de cette maniere : ἔρος, ἔριθος, ἔριθος. Ἔρος, ἔρος, ἔρος, ἔριθος. Εἴριθος & ἔριθος, se trouvent dans Hésychius. Εἴριθοι, ἀργάται. Εἴριθοι, δοῦλοι, διχμαλωτοι. D'ἔρος, ἔριθος, on a fait *verna* : Et de là, le mot Latin *vernus*, dans la signification de *verna* : car le mot *vernilis*, ne nous permet pas de douter qu'on n'ait dit *vernus* en cette signification. *Vernus, verni, vernilis.* Et de *vernus*, on a fait *verna*. Mais il n'est pas icy question de l'étymologie de *verna* : il est question de celle de *laquais*.

De *verna*, on a fait *vernacus* : car le diminutif *vernaculus*, ne nous permet pas nonplus de douter qu'on n'ait dit *vernacus*. Martial :

*Vernaculorum dicta, sordidum dentem.*

Et c'est de ce mot *vernaculus* que le Grec ὑπηρέτης a été fait. Et comme de *verna*, on a fait *vernacus*, on a fait de mesme de *vernula*, *vernulacus*. Et de *vernulaca*, féminin de *vernulacus*, on a fait ensuite *vernulacaius*. De *vernulacaius*, on a dit *lacaius*, par le retranchement des deux premieres syllabes. Voyez *larigot*, & *layette*. Et de *lacaius*, nous avons fait *laquay* : comme de *Maius*, MAY, & de *gaius*, GAY : car nous prononcions anciennement *laquay* : Et c'est ainsi que ce mot se trouve écrit en plusieurs livres anciens. Nous avons dit ensuite *laquais*. Les Italiens disent *lachè* : & les Espagnols *lacayo* ; & les Anglois *lackey* ; & les Allemans, *lakay* : ce qui fait voir que *laquay* est l'ancien mot François.

De *vernulacus*, *vernulaca*, on a dit *vernulacacius* : d'où les Italiens ont fait *ragazzo* ; qui signie un valet, & un jeune garçon. *Vernulacacius, lacacius, racacius, ragatius*, RAGAZZO : & non pas, d'*agaso* : comme veut M[r] Ferrari.

De *lacacius*, on a fait *gacius* : & de *gacius*: GASSIUS : d'où nous avons fait GAS. C'est ainsi que nos paysans appellent encore aujourd'huy un garçon. Et de *gassius*, on a dit, par métaplasme, *gassio gassionis* : d'où nous avons fait *Gassion*, nom de famille.

De *vernulacus vernulaca*, on a fait *vernulacanus*, & *vernulacarus*. De *vernulacanus*, les Allemans pourroient avoir fait *laken* : S'il est vray ce que dit M[r] Ferrari, que les Allemans appellent ainsi un *laquais*. De *vernulacarus*, on a dit *vernulacardus* : d'où *lacardus, lacartus, lacartius, cartius, gartius*, & *garsius*. Et de là, notre mot *gars*. Montagne : *Jeune gars de l'Isle de Chio.* De *garsius*, on a dit, par métaplasme, *garsio garsionis* ; d'où le François *garçon* ; comme l'Italien garzone, de *gartio gartionis*. Et de *garsius*, on a dit *garsiellus* : d'où GARSIAU, nom de famille. ¶ De *garcio garcionis*, on a dit, par contraction, *garzo garzonis* : d'où *garzonius* : d'où le Grec-barbare γαρζόνιον. Le Scholiaste de Cédrénus : γαρζόνιον, παρὰ Λατίνοις τὸ παιδίον. Et de là, γαρζονοδρόμιον, dans Cédrénus, pour *la demeure des garçons*. Voyez le Glossaire Grec de Meursius.

De *vernulus*, dit pour *vernula*, on a fait le diminutif *vernuletus* : d'où *verletus*, par contraction : & de là, VARLET ; qu'on a confondu avec VASLET.

De *vernacettus*, diminutif de *vernacus*, on a dit *nacetus* : d'où nous avons fait NAQUET : qui signifie originairement *serviteur* : mais qui a été dit ensuite d'un valet de Tripot : que nous appelons aujourd'huy *un Marqueur*. Voyez *naquet* dans mes Origines de la Langue Françoise.

C'est comme j'ay justifié mon étymologie de *laquais*. Ce qui pourroit me faire douter aujourd'huy de cette étymologie, c'est que ce mot ne paroist pas être ancien dans notre Langue. Les Auteurs les plus Anciens où je l'ay lu, ce sont Marot & Monstrelet. Voicy le passage de Marot ; qui est de son Adieu aux Dames de Cour ;

*Adieu laquais & le valet :*
*Adieu la torche & le mulet.*

Voicy celuy de Monstrelet : *La place fut prise*

*& lui, fut pendu, avec aucuns de ses laquais.* C'est à l'endroit où il parle du Capitaine Ramounet, assiégé dans Maloncy par l'Archiduc Maximilien. Monstrelet, selon la Croix du Maine florissoit en 1444. Ajoutez à cela, ce qui est dit dans Froissart, *En France, il y a cent ans que les Pages vilains, allans à pied, ont commancé d'estre nommez* Laquets, *&* Naquets. Et il y a peu d'apparance qu'un mot introduit dans notre Langue depuis 300. ou 400. ans, ait été formé d'un mot Latin aussi extraordinaire qu'est *vernulacains.* Et je croy maintenant que le plus sûr est de s'en tenir à l'étymologie Basque ou Bas-Bretonne.

Cependant, on pourroit dire, en faveur de ma premiere opinion, que le mot *laquais* est ancien dans notre Langue; s'il est vray ce qu'a écrit Mr du Cange, que le Grec-barbare ἰλάκις a été fait du François *un laquais.* A quoy j'ajoute; que le Basque *leçaiova*, & le Bas-Breton *laques*, peuvent avoir été formez de *vernulacus:* car il n'est point vray que dans la Langue Basque & dans la Langue Bretonne, il n'y ait point de mots Latins. Il y en a un trés grand nombre. ¶ Pour le Grec vulgaire ἰλάκις, je le tiens formé, du Latin *vernulacus*, & non pas, selon l'opinion de Mr du Cange, du François *un laquais. Vernulacus*, ὑερλάκις: comme Οὐῆρος, de *Verus*; Σεβῆρος, de *Severus.* D'ὑερλάκις, on aura dit, par syncope, ἰλάκις.

Il me reste à remarquer qu'on ne dit plus *laquay.*

L A Q U E *de Venise.* Sorte de couleur rouge. *La laque*, dit Mr Félibien, *se fait avec de la cochenille, ou avec de la bourre d'écarlate, ou du bois de bresil, ou d'autres differents bois. On en fait de plusieurs espéces: Cette couleur ne subsiste pas en l'air.* Ce mot a été fait du Latin *lacca*, fait du Grec λάκχα. Il y a grande contestation touchant l'étymologie de ce dernier mot entre Mr de Saumaise & Bodæus à Stapel. Mr de Saumaise sur Solin pag. 1162. prétant que ce mot est d'origine Grecque, & non pas Arabe; & que les Arabes l'ont pris des Grecs; & qu'il a été formé de κάλχη par transposition de lettres. Bodæus à Stapel sur Theophraste pag. 835. prétant aucontraire qu'il est d'origine Arabe, & qu'il a passé des Arabes aux Grecs modernes. Voyez leurs raisons. Je n'entreprens pas de juger entre deux si grands hommes. Voyez aussi dans Bodæus à Stapel l'histoire de la laque: elle est tres-curieuse.

L A R D. Juvénal:

> *Moris erat quondam festis servare diebus,*
> *Et natalitium cognatis ponere lardum,*
> *Accedente nova, si quam dabat hostia carnem.*

Dans les Gloses Anciennes, λάρδος est interprété par *laridus.*

L A R D O N. Espece de Gazette de Hollande. Aïant consulté Mr Bayle, Professeur de Roterdam, touchant l'étymologie du mot de *lardon*, dans cette signification de Gazette, voicy ce qu'il me répondit: *Je croy que c'est à Paris que le titre de* lardon *a été donné à nos petites Nouvelles raisonnées. Car dans le tans que personne ne les appeloit de la sorte en Hollande, & qu'elles n'y étoient connues que de peu de gens, mon frere m'écrivit de Paris qu'on y voyoit le Lardon toutes les semaines; s'exprimant, comme si c'eust été un nom déja établi. On croit qu'on a nommé ces Gazettes de la sorte, du mot* lardon, *dans la signification d'un trait piquant: & que la figure longue & étroite du papier sur lequel on imprime ces nouvelles, a aussi contribué à les faire appeler de la sorte.*

L A R G U E. Terme de Marine. *Vent largue.* De l'Italien *largo.* On a dit *largue*, pour *large*; comme *cargue*, pour *charge.*

L A R I G O T. C'est un ancien mot François, qui signifie *un flageolet:* qui est une espece de flute. Ronsard dans son Eglogue v.

> *Herbes, qui boutonnez, vertes ames sacrées,*
> *Si sous mon larigot reverdir je vous voy.*

Comme notre Langue a été formée de la Latine, j'ay cru que ce mot pouvoit être venu de *fistula:* de cette maniere: *fistula, fistularis, fistularius:* comme *epistola, epistolaris, epistolarius. Fistularius* se trouve. Les Botanistes appelent *herba fistularia*, ce qu'ils appellent autrement *crista galli.* Et on appelle *Epistolier* en plusieurs Eglises de France, celui qui dit l'Epitre à la Grand' Messe: ce qui fait voir qu'on a dit *Epistolarius.* De *fistularius*, on a fait *fistularicus*, d'où, par retranchement des deux premieres syllabes, on a dit *laricus.* Voyez *laquais.* De *laricus*, on a dit *laricotus:* d'où nous avons fait *larigot:* comme *falot* de φανός, & *tricot*, de *ridica.* Voyez *falot* & *trique.* Et comme nous avons de grands verres, faits en forme de flute, nous avons dit *fluter*, figurément, pour dire boire à longs traits: Et ce mot est encore aujourd'huy en usage parmy le peuple en cette signification. Nous disons aussi *Jouer de la flute d'Alleman* en la mesme signification. Voyez Bellingen dans son Explication des Proverbes François, page 204. Et parceque en beuvant, on attire la liqueur qu'on boit, on a dit BOIRE A TIRELARIGOT, pour dire, *boire à longs-traits. A tirelarigot*, c'estadire, *trahendo vinum, quod est in cyatho:* le contenant pour le contenu: comme quand on dit, *boire un verre de vin.* Les Latins ont usé de *trahere*, en la signification de *haurire*; comme il paroist par cet endroit de Ciceron, *ex puteis jugibus, aquam calidam trahit*; & par notre façon de parler, *boire à longs-traits*; qui vient de la Latine, *longis tractibus bibere:* Dans le petit Dictionnaire du P. Labbe, *haustus* est expliqué par attraiemens.

C'est l'Etymologie que j'ay donnée au chapitre 101. de la 2. partie de mes Observations sur la Langue Françoise: dont je say qu'on s'est fort moqué: mais je me moque de ceux qui s'en sont mocqués, leur étymologie est toutafait ridicule. Ils disent qu'à Rouen il y a une cloche nommée *Rigaut*; & ainsi nommée d'*Odo Rigaut*, Cordelier, Archevesque de Rouen, qui l'a donna à l'Eglise de Rouen: laquelle on sonne tous les soirs une heure durant, dans le tans que l'Archevesque de Rouen est à Rouen; pour avertir le peuple, que l'Archevesque est en ville; & que celui qui la sonne est payé par l'Archevesque; à la santé duquel, après l'avoir sonnée, il boit copieusement avec ses compagnons; & que de là, on a dit boire *à tire larigot*, pour dire *boire copieusement,*

*copieusement*; par corruption, au lieu de dire *boire à tire la Rigaut*. Celle de *Je bois à ti, Alaric Got*, rapportée par Fleury de Bellingen, livre 2. chapitre 26. de son Explication des Proverbes François, est encore plus ridicule. Et celle de Mr Borel, de *larynx*; cestadire *gosier*; n'est guere plus raisonnable. Et c'est avec raison que le P. Labbe à la page 35. & 36. de ses Etymologies Françoisess l'a desapprouvée. Le P. Labbe, au reste, & Fleury de Bellingen, ont fait mention de mon étymologie avec quelque sorte d'approbation : mais sans me nommer.

LARMIERS. Budée sur les Pandectes, page 102. & 103. projecturæ *Vitruvio, prominentia sunt, & veluti supercilia quadam parietum, arcendis stillicidiis inventa. Fabri* larmiers *appellant &* intabulamenta. Nicot : LARMIER, *est la jettée de la tuile, ou autre chose, issant du couvert d'une maison, outre l'aplomb de la muraille de dessous, pour jetter le degout coulant de la couverture, au loing d'icelle muraille, & garder que ledit degout ne la corrompe. Et est un mot usité en maçonnerie; par imitation de ce mot Latin* lacryma, *que le François dit* larme : *comme si on disoit* lacrymarium : *parceque les goutes chéant des tuiles, semblent à des larmes decoulant des yeux* : quia guttas stillicidii, ceu lacrymas cadentes, rejicit à pariete. Robert Etienne, dans son Dictionnaire François : LARMIER : *quia guttas stillicidii, ceu lacrymas cadentes rejicit à pariete.* Et dans sa Grammaire Françoise, pag. 101. il dérive aussi *larmier* de *lacrimarium*.

Larmier, *entre Mareschaux de chevaux, est la veine plus proche de l'œil du cheval : ainsi appelée, de ce qu'elle joint d'icelui* : vena ocularis, dit Nicot.

LARRIS. Nicot : *C'est une terre laissée en rié, en friche, en saveud. Incultum & derelictum solum.* Ce qu'il a pris mot pour mot de Robert Etienne. L'origine de ce mot n'est pas connue. Les Latiniseurs l'ont appelé *larricium*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *larricium*.

LAS. Exclamation. De l'Italien *lasso*. Voyez *hélas*.

LASARTIE. En Latin, *navalia instrumenta*. Cujas, livre 23. de ses Observations, chap. 25. *Ac præterea, verius est, similem esse earum rerum causam quæ navis gratiâ parantur : id est, armamentorum, quæ τῇ ἐξαρτίας nomine significantur : unde in idiotismo* lasartie : *& earum rerum pro quibus aliquis artifex mercedem acceperit : puta, instrumentorum, quibus opus quod faciendum locatum est, facit : pro quibus, atque adeo pro manupretio, pro factura mercedem accipit.* Touchant le mot d'ἐξαρτία, voyez le Glossaire Grec de Mr du Cange au mot ἐξαρτίον.

LASTE. Mr Guillet, dans son Dictionnaire de la Marine : *Ce mot signifie le nombre de deux tonneaux.* Une Flute de deux cents lastes : *cestadire, du port de quatre cents tonneaux. Le mot est Hollandois.*

LATE *de Couvreur*. De *lata*, féminin de *latus* : d'où les Allemans ont aussi fait *latten*: mot de la mesme signification. Des Gloses Anciennes MSS : *asser : lata tecti.* Papias : *asseres, latas, Latinum est.* Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

LATINIER. On appeloit ainsi anciennement un Trucheman : acause que le langage Latin, du tans des Romans, étoit celui dont les Truchemans se servoient pour interpréter les Langues étrangeres. Le Roman d'Alexandre.

> *Porus rend Alexandre son branc fourbi d'acier :*
> *Et dit en son langage que il l'avoit moult chier.*
> *Alexandre l'entend sans autre Latinier :*
> *Car de plusieurs langages s'estoit afaitier.*

Voyez Henri Etienne dans son livre de la Précellence de la Langue Françoise, page 160. On dit encore aujourd'huy en Bas-Breton *un Latinier*, pour dire *un Truchemand*.

LAVANDE. Sorte de simple. De *lavanda*. Charle Etienne, dans son *de Re Hortensi* chapitre 133. *Nardus Celtica, ea est, authore Marcello, quam hodie* lavandulam *vocamus* : de la lavande : *dicta quidem* Celtica, *non quòd crescat aut frequens sit in nostra Gallia circa Alpes, sed in Liguria montibus circa Genuam, in Gallia comata, versus Apenninum montem: item etiam in Pannonia.* Lavandula *autem dicta, quoniam magnum vectigal Genuensibus mercatoribus prabet, quotannis in Africam eam ferentibus, ubi lavandis fovendisque corporibus Lybes eâ utuntur, nec nisi decocto ejus abluti, manè domo egrediuntur. Hac Marcellus in Dioscoridem.* Périon, folio 96. *Deinde, inquit, hanc, quam* lavrande; *alii, ut Parisii,* lavande *vocant : Eam, inquit, ita vocamus, à verbo barbaro* lavandula : *quod nomen ab usu habuit : id est, à lavando & abluendo : quòd lavandis pedibus adhiberetur.*

LAVANDIERE. Oyseau. Lat. *motacilla*. Belon dans son Ornithologie, livre 7. chapitre 2. *Avant qu'entrer en la description de la Lavandiere, ferons entendre que les François ont deux oyseaux moult semblables l'un à l'autre, & qui sont mal aisez à distinguer à qui ne les observe de bien près : l'un est nommé* la Lavandiere: *& l'autre,* Bergerette. *La Lavandiere tient cette appellation Françoise, pourcequ'elle est fort familiere aux ruisseaux, où elle remue tousjours la queue en hochant le derriere, comme une Lavandiere qui bat ses drapeaux : ou bien, pourroit être nommée pour ce qu'elle tient compagnie aux Lavandieres sur les rivages des eaux.* La premiere étymologie me paroist la plus vray-semblable.

LAVARDIN. Nom de lieu. On prononçoit anciennement *Lavarzin*. Geoffroy, Abbé de Vandôme, livre 3. épitre 23. qui est adressée à Ildebert, Evesque du Mans : *Sed veniamus Lavarzinum, &c.* où le P. Sirmond a fait cette Note : *Lavarzinense Castrum, in Vita Ildeberti, cui patria fuit Lavarzinum, sive, ut hodie loquuntur,* Lavardinum; *Monti aureo, in adversa ripa, finitimum.*

LAUDES. Heure de l'Office divin, qui se dit le matin : ainsi appelée des louanges à Dieu, contenues dans les Psaumes qui se disent

à

à cette heure-là. Laudes : *sic dicta, à Psalmis Laudum qui hac hora decantantur : olim, Matutinæ, quòd manè persolverentur, appellata.* Ce sont les termes des Rubriques du Breviaire de Paris, faites par Mr l'Abbé Chastelain, Chanoine de Notre Dame de Paris.

LAVEDAN. Espéce de chevaux. Rabelais, livre 1. chapitre 12. parlant des chevaux factices de Gargantua : *Voilà mon Genet; voilà mon Guildin; mon Lavedan; mon Traquenard.* De la Comté de Lavedan en Gascogne, d'où il nous venoit autrefois d'excellans chevaux. Mr de Valois dans sa Notice des Gaules, au mot *bigerrones : Pagus Bigerricus continet duos veteres Vicecomitatus; Levitanensem, & Asteriensem, in radicibus Pyrenais positos : ex quibus, Levitania;* LAVEDAN *vulgò dicta; equis generosis nomen, olim suum dedit : in gyrum verti solitis; etiam inter currendum; quos Levitanos vocitant?* LAVEDANS. Guillaume de Poitiers, dans son livre des Gestes de Guillaume Roy d'Angleterre : *Vasconia & Arvernia, potentes, ei transmittebant, vel adducebant, equos, qui nominibus propriis vulgò sunt nobilitati, feroces, & in orbem agi doctos.* Monstrelet, Volume 1. chapitre 61. *En outre, estoient venus au mandement du Duc d'Orleans en cette armée, grand quantité de Lombards & Gascons, lesquels avoient leurs chevaux terribles, & accoustumez de virer en courant : que ce point n'avoient accoustumé de faire les François, Picards, Flamans, Brabançons, de voir : & pour ce, leur sembloit estre grand merveille.* Voyez Mr Hauteserre, livre 2. de ses Aquitaniques, chap. 2.

LAURIER : arbre. *Laurus, laurarius,* LAURIER. Les Espagnols disent *laurel :* de *laurellus*, diminutif de *laurus.*

LAY. Comme quand on dit, Conseiller Lay. De *laicus.*

LAY. Sorte de poësie. Mr de Valois, le Jeune, le dérive de *leudus :* mot Gaulois, employé dans la mesme signification par Fortunat; en cet endroit, où il parle à Lou, Duc de Champagne :

*Nos tibi versiculos : dent barbara Carmina leudos.*

Cestadire : Moy qui suis Citoyen Romain, je chanteray vos louanges en vers Latins : Et les barbares; cestadire, les François; employeront sur le mesme sujet leur poësie barbare, qu'ils appellent *lays.* Quelques exemplaires, ont *lidos*, aulieu de *leudos.* Les autres, le dérivent de *lessus :* & les autres, de l'Italien *lagno :* que Mr Ferrari dérive *à laniando capillos in luctu.* J'ay quelque opinion que notre mot *lay*, a été fait de l'inusité *laium*, fait de l'inusité *lamium*, fait de l'inusité *lameo :* d'où *lamentum. Lamium, laïum,* LAY. Ou de *lassus. Lassus, lassius, lasius, laïus, laio,* LAY. De *lassus*, nous avons fait demesme *las :* & *hélas, ahi lassus.* Il est à remarquer que les Italiens ne se servent de ce mot qu'au plurier. Ils disent *laï;* & jamais *laio.*

LAYE. C'est la fémelle du sanglier. Mr de Caseneuve croit que ce mot a été dit, par syncope, de *lactena;* & qu'il a été dit originairement de la fémelle du sanglier lorsqu'elle allaitoit ses marcassins.

LAYETTE. Mr Borel dans ses Origines Gauloises, le dérive de *lagena.* Il vient de *capsula. Capsula, capsulaca, capsulacetta : lacetta, laëtta,* LAYETTE.

LAZANON. Rabelais IV. 57. *Le fond de vos chausses feroit office de lazanon, pital, bassin fécal, & de selle percée.* Du Grec λάζανον, que Rabelais à francisé : comme il a fait ailleurs le mot de *lazanophore.*

## LE.

LE' : comme quand on dit *un lé d'étoffe.* De *latum.* Le Roman de la Rose, fol. 1.

*Quand fus un peu avant allé,*
*Je vis un verger long & lé.*

Cestadire, *long & large.* Villon :

*Tant qu'il a de long & de lé.*

LE'ANS. D'*illic intus.* Les Picards prononcent *lians.* Sylvius dans sa Grammaire, pag. 140. *Sed* li, *ut* chi, *cùm intus vel intro, id est* ens, *ferè jungimus : ut*, Il est liens. *Ab* illic intus. Vas liens : *id est, illuc intro.* Je viens de liens : *id est, illinc intus.* Vas par liens : *id est, hac intus. Sic*, Il est chi ens : *id est, hic intus. Sed vulgus Gallorum,* CEANS A BON LOGIS. Viens chi ens : *id est, huc intro.* Vas de chi ens : *id est, hinc intus.*

LE'CHEFRITE. Mr du Cange dit que ce mot signifie une mesure de terre : & il le dérive de *lancea frictoria.* Voyez sa Note.

Ce mot signifie aujourd'huy le vase qu'on met sous la viande qui rotit, pour en recevoir la graisse : dans laquelle signification on dit *lichefrite* en plusieurs provinces. Et en cette signification, ces mots viennent aussi de *lancea frictoria.*

LE'CHER. De *leccare :* mot, dont les Italiens se servent pour dire la mesme chose. *Leccare* a été fait de *lingere*, fait de λείχειν. On y a ajouté un N : comme à *densus*, fait de δασὺς : à *pinguis*, fait de παχὺς : à *anguis*, fait d'ἔχις. L'N s'est perdue en *leccare :* comme en *effigies* & en *ligula.* Les Italiens ont fait de mesme *sposo* de *sponsus;* & *misura*, de *mensura.* ¶ Dans le petit Dictionnaire publié par le Pere Labbe, *lecca* est interpreté par *lécherie, lécheure.*

LE'DANGER. Villon, dans son Grand Testament :

*Et qui me voudroit lédanger*
*De ce mot.*

Sur lequel endroit Marot a fait cette Note : LE'DANGER, *blasmer.* Voyez *laidanger.*

LE'DOYER. Voyez *laidanger.*

LE'GENDE. En termes de Monnoye & de Médailles, c'est l'écriture qui est sur les bords, ou dans le milieu de la piéce de monnoye, ou de la médaille.

LE'GER. De *leviarius*, fait de *levis.* Voyez *alléger.*

LE'GUMES. De *legumina :* dit *à legendo;* parcequ'on cueuille les légumes avec la main. Nonius Marcellus : LEGUMINA; *Varro de Re Rustica lib. 1. dicta existimat, non quòd secentur, sed quòd legantur.* Cætera quæ velluntur è terra non subsecantur; quæ, quòd ita leguntur,

leguntur, *legumina* dicta. Les Grecs les ont appelez pour la mesme raison, χίδροπα. Erotien : χίδροπα. Τὰ ὄσπρια οὕτω καλοῦσιν οἱ Ἀττικοί. Ἔνιοι δὲ διὰ τοῦ Κ γράφουσι, κίδροπα. Ἀριστοφάνης δ' ὁ Γραμματικὸς διὰ τοῦ Χ γράφων, φησὶ χίδροπα, τὰ παρ' ἄλλοις ὄσπρια. Εἴρηται γὰρ παρὰ τὸ τῇ χειρὶ αὐτὰ δρέπεσθαι· ὡς καὶ Νίκανδρος ἐν Γεωργικοῖς φησί,

> Χειρόδροπα δ' ἵνα φῶτες ἀνὰ δρεπάνοιο λέγοντες.

Pline XVIII. 17. *Exceptis leguminibus quæ velluntur è terra, non subsecantur : unde &* legumina *appellata ; quia ita leguntur.* On a fait *legumen* de *lego* : comme *documen*, de *doceo* : car par le mot *documentum*, il paroist qu'on a dit *documen*.

LENDES. Ce sont les œufs des poux. Du Latin *lendes*. Serenus Sammonicus, parlant des remédes contre la phtiriase :

> *Unda maris lendes capitis deducit iniquas.*

Pline livre XXVIII. chapitre XI. *quo, cum aceto calefacto, & lendes tolluntur.* Et quelques lignes aprés :

> *Lacte caprino lendes tolli tradunt.*

Et livre XXIX. chapitre 6. *Lendes tolluntur adipe canino, vel anguibus in cibo sumptis, anguillarum modo.* ¶ Il faut dire *lentes*.

LENTES. Voyez *lendes*.

LENTILLES. Taches & rousseurs qui sont sur le visage. De leur ressemblance aux *lentilles*, qu'on appelle *nantilles* à Paris. Voyez *nantilles*.

L'ENVERS *d'une étoffe*. Du mot *envers*, & de l'article *le*, qui s'est incorporé au mot *envers* : comme en *lierre*, en *luette*, en *landier*. *Envers* a été fait d'*inversus*. Sylvius, dans sa Grammaire, page 156. Versus, VERS : *&* ENVERS, *ab* inversus. *Sed* A LENVERS, *pro facie vestium interna*. REVERS, *pro brachii versa jaculatione. Sed hæc magis fortè à* verto *fuerint*.

LEONINS. *Vers Leonins*. Ce sont vers Latins qui riment au milieu & à la fin du vers. Comme ceux-cy de Muret, sur le Recueuil des Poësies de Lorenzo Gambara, de la ville de Bresse :

> *Brixia, vestratis merdosa volumina vatis,*
> *Non sunt nostrates tergere digna nates.*

Voyez l'Antibaillet, page 9. de la 2. partie. Et comme ceux-cy, faits sur le Pere Vapi, Jésuite, grand mangeur de moutarde :

> *Hîc situs est Vapi, solitus qui grande sinapi*
> *Permiscere dapi ; nec tamen inde capi.*

Et ceux-cy, du Pere Grillet, Jésuite, de la ville de Rouen, sur le Pere le Mérat, aussi Jésuite, lequel étoit ce que les Grecs appellent πωγωνοτρόφος :

> *Optat Normannus fit ut hic tibi barbifer annus :*
> *Ut faciat Janus, ne videaris anus.*

Et ceux-cy : par lesquels le Pere le Mérat répondit au Pere Grillet :

> *Radere de mento barbam, Normanne, memento :*
> *Ne setosus aper, vel videare caper.*

Jules Scaliger dans sa Poëtique, livre 2. chapitre 29. parle de l'étymologie de ce mot, en ces termes : *Nominis causam ignoro. Nam tametsi leoni cauda est, tamen ea ventri non est, vel par, vel similis : id quod talibus evenit versibus. Nam quemadmodum in Echicis cauda caudæ respondet ; ita in Leoninis cauda ventri : quamobrem æquivocos quidam appellavere.* Jules Scaliger n'a pas bien rencontré ; quoyque le Guazzo, dans son Dialogue *del Paragone della Poesia Latina, e della Toscana*, ait donné la mesme étymologie de ce mot. Ces vers ont été ainsi appelés d'un certain *Leonius*, Chanoine Régulier de S[r] Victor de Paris, qui en a été l'inventeur. Voyez Pasquier dans ses Recherches livre VII. chapitre 2. René Moreau, Médecin de Paris, dans sa Préface sur l'Ecole de Salerne ; & Gabriel Naudé, dans son Mascurat, pag. 332. Car c'est Gabriel Naudé qui a fait le Mascurat.

LESINE. Lat. *nimia parcimonia*. Du livre Italien, intitulé *Della famosissima Compagnia della Lesina* : lequel contient divers moyens de ménage. L'Auteur de ce livre ; qui est un nommé *Vialardi* ; feint que cette Compagnie fut ainsi appelée *di certi Taccagnoni, i quali, per marcia, miseria, & avarizia, si mettevano insino a rattacconar le scarpette e le pianelle, con le loro proprie mani, per non ispendere. E perche tal mestier del rattacconare non si puo fare senza lesina, anzi è lo stromento principale, presono questo nome* della Lesina. ¶ Voyez cy-dessus au mot *alesne* ; & mes Origines Italiennes au mot *lesina*.

LESSIVE. *Lixus, lixivus, lixiva*, LESSIVE. *Lixiva* se trouve dans les Gloses Anciennes, expliqué par κονία. *Lixus* a été fait de *lix*, qui dans les Gloses Anciennes & dans celles d'Isidore est interprété *cinis*. Scaliger, dans le premier Scaligerana : Lix, licis ; *apud vetustissimos Latinos* cinerem *significat : &* aquam : *Unde* Aquatores, *in castris*, λίξαι *dicuntur. Et sanè propius verò est, ut* lix licis *significet* aquam, *quam* cinerem ; *quia* lix *&* liquor, *sunt ejusdem originis. A* lix, lixivium ; *Græcè* κονία : *quia percolabatur olim per qualum.*

LEST. Terme de Marine, Lat. *saburra*. C'est un amas de cailloux, ou de sable, qu'on met à fond de cale dans un vaisseau, affin qu'il ait sa juste pesanteur, pour le tenir dans une bonne assiette, & dans le contrepoids où il doit être contre les coups de mer qui le pourroient renverser ; dit M[r] Guillet, dans son Dictionnaire de la Marine. Les Espagnols disent *lastre* : que Covarruvias dérive de λᾶς, cestadire, *lapis*. M[r] Guyet à la marge de son Covarruvias, le dérive d'ἐλαύνω : qui signifie, *id quod impellit aut impellitur* : Ce que les Philosophes appellent *vertu élastique* : *vis elastica*. Ἐλαύνω, ἔλαω, ἔλατρον, ἔλαστρον, *lastrum*, *lastra* ; & par métaplasme, LASTRE. Cette étymologie est ingénieuse, mais je ne la croy pas véritable ; les Italiens se servant du mot *lastra*, pour signifier *un pavé* : qui est une grosse pierre large : ce qui a fait dériver *lastra* à M[r] Ferrari, de *latum* : de cette maniere : *Latum, lata, latastrum, lastrum*, LASTRA. Pour moy, je croy toujours que l'Espagnol *lastre*, & l'Italien *lastra*, & le François

KKk

*lest*, viennent de *lapis*. *Lapis lapidis*, *lapidaster*, *laster*, LASTRE, LASTRA. *Lastrum*, *lastum*, LEST. Voyez mes Origines Italiennes au mot *lastra*. ¶ Du substantif *lest*, on a fait le verbe *lester*. *Lester un vaisseau*. Les Allemans disent *last*, pour dire *une charge*; *onus*.

LESTE. Propre en habits. Ce mot est de difficile origine. Mr de Caseneuve croit avec quelque sorte d'apparance qu'il a été fait de l'Ancien Alleman *liste*, qui signifie *art*. Ce qu'il prouve par cet endroit du Glossaire Latin-Teudesque de Kéron, Moine de St Gal : ARS, *liste*. ARTIS, *lisch*. ARTIFICES, *listara* : ajoutant, que nous appelons *un homme leste*, un homme qui est vestu avec art.

L'ESTRADE : comme quand on dit, *battre l'estrade*. De l'Italien *strada*, fait du Latin *strata*, qui se trouve pour *chemin*, *rüe*. Les Gloses Anciennes : λεωφόρος, *strata*. Les Empereurs Honorius & Theodose, en la Loy 4. au Code *de Privilegiis domûs Augustæ* : *Absit*, *ut nos instructiones via publicæ*, *& pontium*, *stratarumque opera titulis magnorum Principum dedicata*, *inter sordida munera numeremus*. Sur lequel endroit, Cujas a fait cette Note : Stratam *dicit*, *quod Galli* pavé. *Cœpit postea qualibet via* strata *dici*; *ut Basilikῶν tit.* 3. *Αἱ ὁδοὶ τῶν στρῶτα ...*. *Et tit.* 5. *τῷ στρῶτα ...*. *Et tit.*7. *Κατὰ μῆκος τὸ στρῶτα*. Voyez Meursius & Mr du Cange dans leurs Glossaires Grecs.

LETON. Cuivre, meslé avec de la calamine. Lat. *aurichalcum*. Du Grec ἐλατρὸν. Ελατρὸν, ἐλατὸν, ἐλάτον, *elato*, *elatonis*, *latone*, LATON, & LETON; car on disoit & on écrivoit autrefois *laton* : & ce mot est encore en usage aujourd'huy en plusieurs endroits. Et les Espagnols écrivent & prononcent ce mot de la sorte. Ελατρὸν se trouve en cette signification dans Hesychius. Ελατρὸς : ὁ τέχνῃ ... τῶν μεταλλέων. Les Espagnols disent *Oro de lata*, pour dire *de l'or faux*. Ce qui donne sujet de croire que *laton*, ou *léton*, peut avoir été formé de *latum*. *Latum*, *lato latonis*, *latone*, LATON, LETON. *Oro de lata*, c'est *lata lamina aurichalci*. Les Italiens disent *ottone*, par le retranchement de l'L : comme en *usignuolo*, de *lusciniolus*; & en *onzo*, de *lyncius*.

LETTRE *de cachet*. Nicolas Bergier, dans son Histoire des Grands Chemins, liv. 4. chap. 15. *Il y a neantmoins cette différence entre la forme de seeller des Empereurs*, *& des Rois de France*, *que les Empereurs seelloient d'un mesme seel*, *& leurs Patentes*, *& leurs Epitres*, *ainsi que l'on voit par ce lieu de Suétone*. *Mais en France*, *on seelle les Lettres Patentes en double ou simple queue*, *d'un grand seel de Chancellerie*. *Et quant aux Missives*, *ou Lettres closes*, *elles ne sont seellées que d'un cachet tout simple*; *duquel elles ont eu le nom de* Lettres de cachet.

LETTRE-FERITS. Montagne liv. 1. chap. 18. *Mon vulgaire Périgordin appelle fort plaisamment* Lettre-férits, *ces sçavanteaux*; *comme si vous disiez* Lettre-Férus; *ausquels les Lettres ont donné un coup de marteau*, *comme on dit*.

LETTRES-D'ESTAT. Ce sont des Lettres du Prince, que quelques parties plaidantes obtiennent, au moyen desquelles l'instance est tenüe en surseance. Dans la Préface d'une Ordonnance, non imprimée, de Charles VI. du 15. Aoust 1589. vérifiée le 27. du mesme mois : *Plures ex ipsis alias plerumque Litteras impetrare conantur*, *& de facto obtinent*, *ad finem quod dicta eorum causa in suspenso*, *sive statu*, *usque ad longum tempus remaneant & teneantur*. Voyez l'Indice de Ragueau au mot *Estat*.

LETTRES DE MARQUE. Lettres de représailles. Bourdelot le dérive de *marquer*. Lettres de marque, dit-il, *est une permission qui est donnée à un Marchand volé par un étranger*, *de reprendre sur quelqu'un qu'il remarquera de cette Nation*, *la mesme somme qui lui a été prise*. Furetiere lui donne une autre étymologie. *Ce mot*, dit-il, *vient de ce que c'est* Jus concessum in alterius Principis *marchas*, *seu limites*, *transeundi*, *sibique jus faciendi*.

LEU. La Coutume d'Auvergne chap. 28. *Il n'est leu ny permis*. De *licitum*.

LEU : pour *lieu*. De *locus* : comme *feu*, de *focus*; *jeu*, de *jocus*; *peu*, de *paucus*; &c. Voyez Pasquier livre VIII. de ses Recherches, au chapitre 48. intitulé *Sans feu & leu*. Voyez aussi Mr de Launay, Avocat au Parlement & Docteur en Droit François dans l'Université de Paris, sur cette Reigle, Feux leu font mancipation : qui est la trente huitiéme des Institutions d'Antoine Loisel.

LEU : pour *loup*. François Pithou dans son Recueuil des Evesques de Troyes, pag. 667. & 668. sous l'année 649. *Lupus II. qui &* Leusus : *car nos Anciens appeloient* Leu, *ce que nous appelons* loup.

LEVAIN. Lat. *fermentum*. Du Latin-barbare, inusité, *levanum*; dit *à levando*; d'où cette façon de parler, *pain levé*. Les Grecs, selon quelques Grammairiens, ont fait demesme ἄρτος (*panis*) d'ἄρειν, qui signifie *lever*. ¶ Les Espagnols disent *levadura*; & les Italiens, *levatura*; pour signifier *du levain*.

LEVE'E. *La levée* : pour *aggeres Ligeris*; qui est le mot des Capitulaires de Charles le Chauve. De *levata*. Mr Nublé croyoit que *les Turcies* étoient les remparts naturels que fournissent les côtaux dont les rivieres sont environnées, lorsqu'ils sont proches du lit des rivieres; & que *les levées* sont des remparts artificiels de terre, qu'on fait aux endroits ou les côtaux sont éloignés du lit des rivieres, pour en empécher le débordement. Et en effet, il y a à Château-Gontier une place sur un roc, au pied duquel passe la riviere de Maine; laquelle place est appelée *la Turcie*, par les habitans de Château-Gontier.

LEVESSE. Sorte de persil. De *levisticum*. Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*, pag. 77. & 78. Smyrnion *hodie quidam putant esse*, *quod nos* levisticum *dicimus*. *Vulgus vocat* de la levesse. ¶ Les Italiens disent *levistico*. *Levisticum* a été fait de λιγυστικόν. Voyez les Médecins de Lyon liv. VI. de leur Histoire des Plantes, chap. 25. & *livesche*, cy-dessous.

LEVIER.

LEVIER. Lat. *vectis*. De *levarium*: dit *à levando*. Les Italiens disent de mesme *liviere*, & *lieva*.

LE'VRE. De *labrum*. Dans un ancien Glossaire Alleman inseré dans la Lettre 44. de la 3. Centurie des Lettres de Lipse *ad Belgas*, *lepera* est expliqué par *labrum*.

LE'VREUX. Vieux mot, inusité. Lat. *labeo*: cestadire, *qui a de grosses lévres*. De *labiosus*. Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le Pere Labbe: Labiosus; *lévreus*.

LEVRIER. De *leporarius*: en sousentendant *canis*. Guillelmus Neubringensis, liv. 1. chap. 28. de son Histoire d'Angleterre: *Ex canum genere, quos* leporarios *vocant*. Les Espagnols l'appellent *galgo*; de *canis Gallicus*. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *veltro*. Ils l'appellent aussi *lebrel*: de *leporarius*. *Leporarius*, *lepreru*s, LEBREL. Ou de *lepus*. *Lepus*, *leporis*, *lepore*, *leporellus*, *leprellus*, LEBREL.

On a dit *leporarium*, d'une garenne à liévres: témoin les Terres appelées *Maulévrier*. Voyez *parc*.

LEURRE. Terme de Fauconnerie. De *lorum*. Le Présidant de Thou, dans son *de Re Accipitraria* liv. 1. parlant de la différance des oiseaux de proye:

> *Namque pugillares alii, pugnumque Magistri*
> *Protinus emissi repetunt, prædamque relinquunt.*
> *Ast alii, tenues simul emittuntur in auras:*
> *Vix tandem redeunt, licèt & revocentur herili*
> *Voce, & vibrato plumatilis indice lori.*

Les Grecs modernes se sont servis du mesme mot. Voyez Meursius & Mr du Cange dans leurs Glossaires Grecs. Anciennement, nous disions *loirre*. Alain Chartier, au livre des 4. Dames, pag. 636.

> *S'Amans aux biens passez regardent,*
> *Tant moins en ont & plus en ardent:*
> *Car Amour loirre*
> *Les cœurs, comme Faucon en loirre,*
> *A qui on fait bien souvent croire*
> *De donner ce qu'on veult accroire.*

Bourdelot n'a pas bien rencontré dérivant *leurre* d'ἀλλοιῶ: ce qu'il a pris de Trippault. ¶ Les Flamans disent *lore*.

LEZ. Vieux mot qui signifie *prés*, ou *à côté*. *Saint Victor lez Paris*: cestadire, *prés de Paris*; ou, *à côté de Paris*. *Saint Nicolas lez Angers*: cestadire, *à côté d'Angers*.

LEZARD. De *lacertus*. Voyez cy-dessus *laisard*.

LE'ZARDES. On appelle ainsi les crevasses qui se font dans les murs de maçonnerie. De leur ressemblance à des lézards.

## L I.

LIARD. Quelques-uns le dérivent de μιλιαρήσιον, qui se trouve dans Epiphane, dans Cédren, dans Suidas, & dans les Gloses Nomiques, pour une espéce de petite monnoye: de laquelle les millerais de Portugal peuvent avoir emprunté leur nom, dit Bouterouë, page 164. Le Sr de Clérac, dans son Traité des Monnoyes de Guyenne, qui m'a été communiqué manuscrit par Mr du Puy, dit que les liards ont été ainsi appelez, par corruption, aulieu de *les hardis*: qui étoient une monnoye de Guienne: *li hardis*, LIARDS. Dans mes Observations sur la Langue Françoise, tome 2. chapitre 75. j'ay dérivé ce mot de *leucardus*, qui signifie *blanchard*. *Leucus*, *leucardus*, *leardus*, LEARD, LIARD: qui est comme qui diroit, *un blanc*: espéce de petite monnoye. Nous appelons en Anjou *leard*, une sorte de bois blanc: & les Italiens appellent *leardo* une sorte de poil de cheval qui tire sur le blanc. Mr Allard, Présidant en l'Election de Grenoble, a écrit dans sa Bibliothéque de Dauphiné, page 137. que Guigues Liard, de Crémieu dans le Viennois, inventa en 1430. les liards: ainsi appelez de son nom. Et cette étymologie est confirmée par ces paroles de Mr le Blanc, qui sont de la page 306. de son Traité Historique des Monnoyes: *On fit encore des Liards & des Hardis. Ces deux espéces furent particuliérement faites pour les provinces de Guyenne & de Dauphiné. Cette monnoye qui valoit 3. deniers, & qui par conséquant partageoit le sol en quatre, étoit appellée* Hardi *en Guyenne, &* Liard *en Dauphiné, & dans les autres provinces qui sont en deça de la Loire. Je parleray plus amplement des Hardis au Traité de la Monnoye des Ducs de Guyenne. Il paroist par l'Ordonnance de Louis XI. que d'ancienneté on avoit accoutumé de fabriquer des Hardis en Guyenne, & des Liards en Dauphiné.*

## L I B.

LIBE'RAL ARBITRE. Tous les anciens Ecrivains ont usé de cette façon de parler, pour dire, *libre*, ou *franc arbitre*. Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, dans la Préface de son Traité de la Puissance Paternelle: *Il y a 3. ans, & plus, que je suis à apprendre où les Jésuites tiennent mon fils. Si je l'eusse pû découvrir, je lui eusse fait cette remonstrance en privé. Mais voyant que je perdois mon temps, &, qui plus est, mon espérance, je luy ay voulu escrire comme aux contumax, par programme & annotation publique. Si vous trouvez ma plainte juste, & que vous appreniez où il est, je vous prie qu'il la voye. Cela fait, je lui laisse en son libéral arbitre de m'obéyr, ou de ne m'obéyr point.* Plusieurs modernes usent encore de cette façon de parler. Je me souviens de l'avoir lûe dans les ouvrages de Mr de la Mothe-le-Vayer, qui est un de nos meilleurs Ecrivains: Et Mr de Vaugelas dans ses Remarques sur la Langue Françoise, ne l'improuve pas. Ce mot, *libéral*, se trouve pour *libre*, en l'article 84. de la Coutume de Champagne: *Et combien que le mary ait l'administration & disposition libérale par contracts entre vifs, de pouvoir aliéner les biens meubles, & conquests immeubles, communs & appartenants ausdits mariez*, &c. Et celui de *libéralement*, pour *librement*, en l'article 2. de la mesme Coutume: *Et sont tous lesdits non Nobles franches personnes, s'il n'appert de servitute au contraire, & peuvent libéralement eux marier, & faire tous faits legi-*

*times, comme franches personnes.* ¶ Ce mot a été fait de *liberale*, qu'on a dit pour *liberum*. ¶ Voyez Mr de Vaugelas au lieu allégué. ¶ On ne dit plus aujourd'huy *libéral arbitre*. On dit *libre arbitre*, ou *franc arbitre*.

LICE : comme quand on dit, *Tapisserie de haute lice*. De *licia*, au féminin genre. Les Gloses Anciennes : *μίτος*, *licia, licium, filum*. Une Tapisserie de haute lice, c'est *de alta licia : id est, quæ sursum versus texitur : ad differentiam ejus quæ transversim, id est, transversis filis, texitur :* dit Mr Guyet sur cet endroit des Gloses.

Je remarqueray icy par occasion, que Richard Graindorge autrefois, Marchand de toiles à Caen, a inventé les toiles de haute lice Jâques Cahagnes, Médecin de Caen, dans le quinziéme de ses Eloges ; qui est celui des Graindorges: *Præteritis seculis fuit Textura telæ rudis & simplex ; sed ætate nostra magnis accessionibus aucta est, & multis ornamentis locupletata. Graindorgei, Cadomenses, artem texendi telas à patre, avo, proavo, & abavo, veluti per manus traditam, in hunc usque diem retinent. Unus ex his, cui prænomen* Andreas, *ut erat ingenio promptus, primus vulgarem viam egredi, & aliquid novi quod à disciplina non haberet, moliri ausus est. Telam enim quæ priùs nuda fuit, incompta, & inornata, liliorum floribus, ocellis, rosis, & similibus flosculis, exornavit ; quòdque esset figurata, & scutulata,* parvam figuram *vocavit. Richardus, Andreæ filius, ad hanc patris inventionem addidit quamplurima, quæ patri ignota, longo artis usu doctus (vixit enim ad alterum & octogesimum ætatis annum) perceperat. Scilicet, ætas & usus semper aliquid apportat novi, estquè dies posterior, priore doctior. Is in hac tela præter scutulas, varia animalia, integra, dimidiata, truncata, mutila ; præterea, domini arma & insignia gentilitia, singulari artificio figuravit : Eamque* altum licium, *à* licio, *ut opinor, quod est filum stamini ex transverso intertextum, appellavit. Nos Latini* telam Damascenam, *ob similitudinem quam cum albo Damasco habet, (hujus enim ita æmula est, ut primo intuitu ipsos etiam artifices fallat) nominare possumus. Is etiam primus mensam ex hac tela composuit ; quæ comprehendit mappam, quatuordecim mantilia ; quorum duo tergendis manibus usui sunt, & abacum, singula definita longitudinis & latitudinis, miraque pulchritudinis. Michaël, Richardi primogenitus, hanc artem à patre acceptam amplificavit, & ex erudita officina eruditos artifices emisit, qui per Galliam dispersi, illis civitatibus, in quibus sedem ceperunt, hujus elegantis telæ conficiendæ rationem communicavêre.*

LICE. Lieu fermé de barrieres, servant aux Tournois. Nicot : LICE. *Curriculum equestre, palis ac telâ septum. Le lieu à faire tournois à cheval : ainsi appellé, parcequ'il est remparé de palis & traversins d'un costé & d'autre de la toile: lequel équippage s'appelle proprement* lices. De *palicium*. *Palus pali, palicium, palicia, licia*, LICE. LICIÆ, pour *lices* se trouve en plusieurs endroits, produits par Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *licia :* mais où Mr du Cange dérive ce mot *liciæ, à liciis, seu staminibus, vel funiculis ; quòd primitus licia ex funibus conficerentur : vel quod, ut stamina, junctim erigantur.*

LICE. Fémelle de chien de chasse. Mr du Cange écrit *lisse*. Et ce mot se trouve ainsi écrit dans un Regître des Cens de la ville de Chartres, de l'année 1302. folio 19. à l'article des Tanneurs : *Item : Il est accoustumé que nul Taneur ne puet ne ne doit taner nul cuir de chien, ne de lisse.* Et il le dérive de *letissa :* qui se trouve en cette signification dans le Grécisme d'Ebrardus.

> *Nascitur ibris aper, si porca domestica nubit :*
> *Patre lupo gaudet, matre letissa cane.*

Les autres Etymologistes le dérivent de *lycisca*, qui signifie *un chien né d'un lou & d'une chienne.* L'Auteur d'une ancienne épigramme, qui se trouve dans le Recueuil de Pierre Pithou :

> *Hæ sunt ambigenæ quæ nuptu dispare constant.*
> *Apris, atque sue, setosus nascitur Ibris.*
> *At lupus & catula formant, coeundo, lyciscam.*

Servius sur ces mots de Virgile, MULTÙM LATRANTE LYCISCA : *Lycisca, sunt, ut etiam Plinius tradit, canes nati è lupis & canibus, cùm inter se miscentur.* Isidore, livre XIII. chapitre 3. Lycisci *autem dicuntur, ut ait Plinius, qui ex lupis & canibus nati.* Ulitius, dans ses Commentaires sur la Chasse de Gratius, croit que Servius & Isidore ont entendu parler de cet endroit do Pline, qui est du livre VIII au chapitre des Chiens : *Hoc idem è lupis Galli, quorum greges suum quisque ductorem è canibus lyciscam habent.* C'est ainsi qu'il estime qu'il faut lire en cet endroit. Il ajoute : *Cujus vocabuli vestigium, hodie, Gallica voce* LICE, *restat, quæ* canem libidinosam *significat. Maxima enim libidine necesse est ut incensæ fuerint, antequam adulterum & hostem feræ admiserint.* Mr Besly, dans son Histoire des Comtes de Poitou, page 86. parlant de Lysois, Sire d'Amboise, Général d'Armée de Geoffroy Martel, Comte d'Anjou : *Un vieux & expérimenté Capitaine, appellé* Lysois ; *qui estoit Sire d'Amboise ; avoit la charge & la conduite de l'armée de Martel : ce qui luy fut un bon présage : car ce nom, fort célebre entre les vieux François, est cela mesme que les Perses disent* Cyrus ; *les Italiens,* Can, *ou* Mastino ; *les Latins,* lycisca ; *par termination Grecque ; les Scythes,* Alan ; *& les François, en langage poli, disent* LYCE. *D'où vient que la Maison de Montmorency ; l'une des plus illustres de la Chrestienté ; porte une lice, ou un chien, pour tymbre de ses armes : pourceque le Baron, auteur & source de tant de magnanimes Seigneurs qui en sont issus, lequel se jetta dans le fonds de Baptesme avec le grand Clovis, avoit nom* Lisois : *par un terme de bon augure. Ce qui a donné sujet au Philosophe Platon, de faire comparaison des chefs de la République avec des lices, animaux tres prudens & fidelles.* Mais je demanderois volontiers à Mr Besly, s'il étoit en vie, où il a lu que les Perses appellent un chien *cyrus*.

Le mot de *letissa*, ne se trouvant nullepart que dans les vers d'Ebrardus, cy-dessus rapportez,

rapportez, je croy que c'est une faute de Copiste, & qu'il faut lire *lycisca*.

LICENCIÉ. C'est celui auquel on permet de régenter. Voyez *Bachelier*.

LICHEFRITE. Voyez *lèchefrite*.

LICORNE. Animal. D'*unicornis* : par le retranchement de l'U, & le changement de l'N en L. *Unicornis*, *licornis*, LICORNE. Rabelais IV. 2. a dit *unicornes* : sur lequel mot il a fait cette Note : UNICORNES. *Vous les nommez licornes*. ¶ Les Italiens disent, *liocorno*.

LICOU. *Quòd liget collum.*

LIE. Pour *joyeux*. Vieux mot, qui est encore en usage en cette façon de parler, *faire chére* lie. Dans quelque endroit de Rabelais, Epistémon dit à Panurge, *Vien t'en avec nous, nous te ferons un tronçon de chére lie*. Aulieu de *lie*, on a dit *lié*. De *latus* ; dont les Italiens ont aussi fait *lieto*. *Saint Lié*, c'est *Sanctus Lætus*. ¶ Voyez *liesse*. Voyez aussi André du Chesne dans ses Annotations sur Alain Chartier, page 866.

LIE. Lat. *fæx*. *Limus*, *lima*, *lia*, LIE. Papias : LIA, *amurca*. Charle de Bouvelles le tire ridiculement de *Lyæus* ; cestadire, *Bacchus* : ou de λύω, *dissolvo* : *quia cùm in vini dolio, pervenitur usque ad feces, solvendum sit dolium*.

LIÉGE. Lat. *suber*. De *leve*. La legéreté du liége a passé en proverbe. ἐλαφρότερος φελλοῦ. Horace liv. 3. Ode 9. *Tu levior cortice*.

LIER. Muret sur le Sonnet 107. du 1. liv. des Amours de Ronsard : *Ce mot* abri, *semble venir du Latin* apricus, *combienqu'il signifie tout le contraire. Ainsi cuidé-je que le mot* lier *vient du Grec* λύω, *qui a toutefois contraire signification*. *Muret s'est icy* étrangement trompé. *Lier* vient de *ligare*.

LIERRE. D'*hedera* : dont a fait premiérement *hierre* : mot, qui se trouve dans plusieurs célebres Auteurs. Dans Ronsard, Eglogue 2.

> *J'ay pour maison un antre, & un rocher ouvert,*
> *De lambrusche sauvage & d'hierre couvert.*

Dans du Bellay, Ode 2.

> *Sus donc, qu'un autel on m'appreste*
> *D'hierre à racine velue,*
> *Et de vervéne chevelue.*

Dans Baïf, liv. 4. de ses Passe-temps, pag. 99.

> *Ceignant ton chef d'ierrine feuillûre.*

Mr de Scudéry, qui a vécu de nos jours, s'est servi du mesme mot.

> *Icy l'on voit ramper l'hierre aux feuilles menues.*

C'est dans son sixiéme Sonnet sur la Fontaine de Vaucluse. Et à ce propos il est à remarquer, que l'Abbayïe d'Hierre est appellée *Hedera* dans les Titres Latins. L'article s'est incorporé dans le mot d'*hierre* : comme en *landier*, *lambris*, *lendemain*, *luette*, &c.

Je remarqueray icy par occasion, que le Latin *hedera* a été fait du Grec κίσσαρος, dit pour κισσαρός. Erotien : κίσσαρος, ὁ κισσός. Voyez *serpolet*.

LIERRE. Vieux mot inusité, qui signifioit *larron*. Le Roman de la Rose :

> *Puis la laissa le mal-fri herre* ;
> *Le faux déloyal & lierre*, &c. ¶
> *Malle-bouche est un bon lierre*, &c. ¶
> *Ennuis advient, si n'est lierre.*

Hélinand, dans son Poëme de la Mort, Stance 21.

> *Mors va comme lierre la nuict.*

C'est ainsi qu'Antoine Loisel qui a fait imprimer ce Poëme, a rectifié ce vers de sa main, dans son exemplaire, qui m'a été communiqué par Mr Joly, Chantre & Chanoine de Notre Dame de Paris, son petit-fils. Remarquez en passant, que *Mors*, en ce vers, est mis pour *Mort*. Je viens à l'étymologie de *lierre*, en cette signification de *voleur*. Ce mot a été fait de *latrus* ; dit, par métaplasme, aulieu de *latro* : duquel mot Latin *latrus*, les Italiens ont fait *ladro*. Et il en a été fait de cette maniere : *latrus*, LIERRE : comme *Petrus*, PIERRE.

LIESSE. De *lætitia*. Voyez cy-dessus *lie*.

LIÉVE. On appelle ainsi dans le Berri un Papier Terrier. Dans le Languedoc, c'est un Etat des Emphyteotes, sur lequel on léve des Droits Seigneuriaux : & c'est ce qu'on appelle en France, *Terrier de Recepte*. Voyez les Arrests, de la Roche-Flavin, & Mr de Graverol sur ces Arrests, pag. 587. & 588.

LIEUE. De *leuca*, ou *leuga* : qui est un ancien mot Gaulois. Saint Jerôme chap. 3. sur Joël : *In Nilo flumine, sive in rivis ejus, solent naves funibus trahere ; certa habentes spatia, quæ appellant* funiculos, *ut labori defessorum recentia trahentium colla succedant. Nec mirum, si unaquæque gens certa viarum spatia suis appellet nominibus, cum & Latini* mille passus, *& Galli* leucas, *& Persæ* parasangas, *&* rastas, *universa Germania, atque in singulis nominibus diversa mensura sit*. Les Actes du Martyre de Sainte Geneviéve : *Ab Aurelianense urbe usque Turonum civitatem ; quæ tertia Lugdunensis nuncupatur, perhibentur esse stadia sexcenta, milliaria septuaginta quinque, leugæ, quæ adhuc veteri Gallorum linguâ nuncupantur, quinquaginta*. Isidore livre XV. des Origines chap. 16. *Mensuras viarum, nos* milliaria *dicimus, Græci* stadia, *Galli* leucas. Jornandes chap. 60. *Centum leugas, ut Galli vocant*. Et au chap. 16. *Leuga Gallica mille, & quingentorum passuum quantitate metitur*. Hesychius : Λεύγη, μέτρον τι Γαλάταις : car c'est ainsi qu'il faut lire, ou Γαλατικόν, au lieu de γάλακτος. Ce mot se trouve aussi dans Ammian Marcelin livre XV. *Exindéque non millenis passibus, sed leugis itinera metiuntur* : & dans Yves de Chartres, & ailleurs. Ingulphe estime que *leuca* vient de λευκὴ, & que les lieues ont été ainsi appelées acause des pierres blanches desquelles il dit qu'on marqua les distances des chemins lorsque l'Empereur Philippes se fit Chretien : & cela en mémoire de la blancheur & de la pureté d'ame qu'il avoit receue par le Batesme : ce qui est toutafait ridicule. Il est pourtant vray qu'on marquoit les lieues avec des pierres blanches. Et Périon, acause de ces marques, dérive aussi *leuca* de λευκὴ. Voicy ses termes : λευκὴ, candida, *sive* alba *dicitur*. *Hinc*

lieue, *duo millia passuum, ( quam vulgus, pene ad verbum*, leue *appellat) dicimus ex eo, ut mea fert opinio, quòd locorum intervalla, quondam, petris & lapidibus, qui candidi albique essent, designarentur*. Et Spelman, dans son Glossaire, dit que ce mot *leuca* vient du mot Breton *lead*, ou *leach*, qui signifie *pierre* : & il croit que les anciens Gaulois, demesme que les Romains, ont marqué les distances des chemins par des pierres. En quoy je voy qu'il est suivi par Vossius livre 3. *de Vitiis Sermonis* chap. 19. Nithard, au lieu de *leuga*, ou *leuca*, écrit toujours *leuva*: & Barthius, dans ses Adversaires liv. XLVI. chap. 9. prétant que c'est ainsi que ce mot être écrit : ce qui approche plus encore du François *lieuë*. Lelandus écrit *lega*; les Espagnols & les Italiens, *legua*. Voyez Spelman dans son Glossaire, Vossius *de Vitiis Sermonis* liv. 2. chap. XI. & liv. 3. chap. 19. Barthius au lieu allégué, Pierre Pithou livre 1. de ses Adversaires chapitre 13. Lindembrog & Mr Valois sur Ammian Marcelin. *Leuva* se prant quelquefois, absolument, pour toute sorte de distance, comme nous l'avons fait voir au mot *banlieue*. Mr Bochard dans son Phaleg, pag. 752. découvre une autre origine de ce mot. Il dit que les Anciens disoient *lesca*, pour *leuca* : & que *lesca* a été formé de ces mots Phœniciens אלף־קנים *eleph-canim*.

LIEUX : pour *latrine* : comme quand on dit, *aller aux lieux*. De *locus* : dont les Latins ont usé en la mesme signification. Tertullien dans son livre *de Pallio : Et cùm latrinam Antistes sericum ventilat, & immundiorem loco cervicem monilibus consolatur*. Mr de Saumaise sur cet endroit : *Hoc est, immundiorem latrinis*. Locum, *absolutè, pro* latrinis, *dixit. Atque ita etiam hodieque loquimur. Græci quoque τόπον dicunt : quod ex Athenæo alibi notamus*.

LIGNAGE. De *lineagium* : fait de *linea* : qui se trouve en cette signification. Paul Diacre, dans son Histoire des Lombards, liv. 2. chapitre 9. *Longobardorum faras, hoc est, generationem, vel lineas*. Les Gloses Anciennes : *linea, σειρὰ φύσεως*. Et de là, notre mot LIGNE, dans la signification de *race* : comme quand on dit, *estoc & ligne* : & notre mot LIGNÉE. ¶ *Linea, lineata*, LIGNÉE.

LIGNE *de Pêcheur*. De *linea*. Sénéque dans le Chorus du 1. Acte de l'*Hercules Furens*:

*Sentit tremulum linea piscem.*

Martial X. 20.

*Spectatus altè lineam trahit piscis.*

Voyez Columelle liv. 8. chap. 4. *Linea* a été dit *à lino*, parcequ'anciennement les lignes de Pêcheurs étoient de lin. Virgile liv. 1. des Georgiques :

*Atque alius latum fundâ jam verberat amnem,*
*Alta petens; pelagoque alius trahit humida lina.*

Les Grecs ont usé demesme de λίνον, en cette signification : & ce mot se trouve dans Homére. *Linearius*, dans les Gloses d'Isidore, est interpreté *retiarius*.

LIGNE'. Voyez *lignier*.

LIGNE'E. Voyez *lignage*.

LIGNEUL. Les Cordonniers appellent ainsi le fil dont il se servent pour coudre les souliers. De *lineolum*, fait de *linum*.

LIGNIER. Vieux mot, inusité, qui signifioit le lieu où l'on met le bois. Une Chartre de 1445. citée par Mr du Cange : *Et encore vous dois une autre charrette garnie de 4. bœufs, pour aider à charier le bois de vostre lignier de nouvel*. De *lignarium*. Les Gloses Anciennes: *lignarium, ξυλοβολεῖον, ἤγουν ξυλοθήκη*. La Loy des Lombards, livre 1. tit. 25. §. 26. *Si quis de lignario alterius lignum furatus fuerit*. Aulieu de *lignier*, on a dit, par corruption, LIGNE'. C'est ainsi qu'on appelle à Angers le lieu où l'on met le bois. Et sur ce mot, j'ay fait un discours dans mes Remarques sur la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, que je ne tiens pas indigne d'être icy produit. Le voicy :

On dit que Herbert Lanier, Fondateur du Prieuré de la Papillaye, prês d'Angers, ut un fis nommé *Geoffroy Lanier* : & surnommé *l'Angevin*, parcequ'il étoit d'Angers; lequel fit bâtir à Paris la rue Geoffroy Lanier, & la rue Geoffroy l'Angevin; & que ce Geoffroy ut un fis, nommé *Rolland*; lequel s'étant retiré à Angers, il y fit construire un Port, appelé de son nom, *le Port Lanier*; & depuis, par corruption, *le Port-Lignier*; & enfin, *le Port-Ligné* : ce qui paruist peu vray-semblable. Il est vray neanmoins que ce Port a été appelé autrefois *le Port-Lanier*. Ce qui a été remarqué par Mr Ménard dans son Histoire MS. d'Anjou, au chapitre de la Description de la Ville d'Angers. *Regio Urbis altera declivior ab* Andegavensi *quam vocant* Porta, *Baltearium vicum, Castrique radices, continet, per Meduanæ fluvii decursum : Portumque illum, qui* Lignarius *dicitur; sed veteribus Agiographis*, Lanerius : *quem scilicet stratum ex anno 1392. docemur è Conclusionibus rerum publicarum aliquot, quas vidimus*. Dans les Comptes de Pierre le Bouteillier, Receveur d'Anjou, qui finissent en 1474. Ce Port est aussi appelé *Port-Lanier*. *A James Louet, Conseiller du Roy de Sicille, & Tresorier d'Anjou, pour le louaige d'une maison du Port-Lanier, où est aprésent l'un des poix dudit Seigneur*. C'est dans le Compte des années 1463. & 1464. Ces Comptes sont aujourd'huy entre les mains de Mr de Crespy de la Mabiliere, Procureur du Roy au Siége Présidial d'Angers, qui m'a fait la grace de me les communiquer. Il m'a aussi fait voir des Aveus de la Seigneurie de Ste Gemme, de 1413. & de 1437. où ce Port est aussi appelé *le Port-Lanier*. Mais dans un Acte du Chapitre de l'Eglise d'Angers du 12. Septembre 1247. qui est rélatif à un Titre de l'année 1032. il est appelé *le Port-Lenier*, *Marchand. Sachent tous présents & à venir, que moy, Notaire du Palais d'Angers, & Scribe des Reverends Doyen & Chanoines de l'Eglise de S. Maurice d'Angers, estant en l'Assemblée générale de leur Consistoire, ont iceux ordonné que lecture leur fust faite de la Constitution & fondation d'une Chapelle, appellée* Ste Marie ; *par iceux mise en Coullége : le tout appelé*, le Coullége de

St Maurice,

Sᵗ Maurice, [ C'est le Collége de la Porte-de-fèr, ] *pour y faire l'enseignement de leurs Clercs & Chapelains, & de la Jeunesse d'Angers : en l'an de grace* 1031. *Ensemble d'un autre Don de fondation, par eux faite à ladite Chapelle Coullége des rentes du Port-Lenier Marchand : en l'an de grace* 1032. Ce qui donne sujet de croire que ce Port a été ainsi appelé, par corruption, aulieu de *Legnier* : qui est la mesme chose que *Lignier*: car aulieu de *lignum*, on a prononcé *legnum*: comme il paroist par le mot Italien *legno*. *Lignarium*, c'est le lieu où l'on met le bois. Les Gloses Anciennes ; *lignarium*, ξυλοθήκη. Et ce Port est le lieu de la ville d'Angers où l'on a mis de tout tans le bois & le mairrein : & où on est obligé de le mettre par les Ordonnances de Police. Un Titre de l'Abbayie du Ronceray, qui est de 1028. *Descendentes de Civitate*: c'est le lieu appelé *la Cité*: qui est la demeure des Chanoines de l'Eglise d'Angers : *Venerunt ad posternam Boleti* : c'est la Porte-de-fèr, prés la Fontaine Pié de Boulet : laquelle Fontaine a été ainsi appelée de *Podium Boleti* : comme *Pié du Faux*, ou *Pié du Fou*, de *Podium fagi* : & non pas, comme dit Hiret, aprés Bourdigné, de *Fontaine bouillante*. Dans l'Inventaire des Chartres du Roy, au Titre d'Anjou, nombre 53. *Le Portail du Puy de Bolet*. Il y a ensuite, dans ce Titre du Ronceray : *ibique, sedit unus eorum, alter verò per vicum, qui est à dextra parte propinquior Urbi, juxta domum Giraldi Calvelli, ad Portum lignorum*. Bourdigné, au chapitre 24. de la 2. partie de ses Annales d'Anjou : *Quand les Bretons eurent passé le Pont & les Arches de Maine, ils vindrent à une des Portes de la Ville, qui lors estoit : laquelle de présent l'on appelle* la Porte-Chapeliére : *& de là, sur la rive du fleuve de Maine s'épandirent en la place ; laquelle, pour l'abondance du bois & busches qui y sont, l'on appelle* le Port-Lignier. Je conclus de tout ce discours, que ce Port-Ligné a été appelé originairement *Le Port-Lignier*, ou *Le Port-Legnier*, de *Portus lignarius* ; eu prononçant *lignarius* à l'Italienne, que de *Port-Legnier*, on a dit ensuite *Port-Lenier* ; & qu'on a dit enfin *Port-Lanier*: ou par le changement de l'E, en A, ou acause de quelque personne du nom de *Lanier*, qui avoit fait quelques réparations à ce Port.

LIGUE. Du Latin-barbare *liga*, mot de mesme signification : ainsi dit *à ligando*. Voyez Vossius & Mʳ du Cange.

LILAS. Arbrisseau. Les Flamans prononcent *lillac*. Voyez Dodonée. Ce qui me fait croire que cet arbrisseau a été ainsi appelé de *liliaceum*, acause du rapport de son odeur avec celle du lis. Mais nonobstant cette étymologie, il faut dire *lilas*. Et *lilas*, conformément à l'analogie, pourroit bien avoir été fait de *liliaceum*, ou de *liliacium*.

L'ILLEBONNE. Ville du payïs de Caux en Normandie. Sigebert Orderic Vital, Turnébe, & Papirius Masso, appellent cette ville *Juliobona*. Mʳ de Valois, dans sa Notice, prétant qu'ils se sont tous trompez, & que l'Illebonne est *Illebona*. Voyez ses raisons.

LIMAÇON. *Limax*, *limacis* ; *limacius*, *limacio limacionis*, *limacione*, LIMAÇON.

LIMAGNE. Partie de l'Auvergne. Scaliger, dans son premier Scaligerana : ARVERNIUM, Auvergne. *Dividitur in montanum & planum. Planum, dicitur* Alimania : *quod nomen jam obtinebat tempore Gregorii Turonensis*. Scaliger s'est trompé: ce qui a été remarqué par Mʳ de Valois dans sa Notice des Gaules, au mot *Arverni*: en ces termes : *Ex his apparet, Josephum Scaligerum falsò scripsisse, planam Arverniam* Alimaniam *dici, & jam inde ab ætate Gregorii Turonici ita dictam esse. Quippe pars tantùm plana Arverniæ vocata est olim* Lemane : *& nunc dicitur* Limania, *non* Alimania.

LIMANDE. Poisson. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

LIMBES. Le lieu où l'on dit que sont les enfans non batisés. De *limbi* : comme qui diroit, *le bord du Paradis, & celui de l'Enfèr*. Voyez Mathias Martinius & Mʳ du Cange, dans leurs Glossaires.

LIMESTRE. *Serge de limestre*. Rabelais 4. 6. *De la toison de ces moutons, seront faits les fins draps de Rouen. Les louschets des balles de Limestre, au prix d'elle ne sont que bourre*. Renier, dans sa fameuse Macette :

> *Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre,*
> *Ont elles en velours eschangé leur limestre ?*

On dit que les Serges de limestre ont été ainsi appelées du nom de celui qui en a fait le premier : ce qui est dit sans preuve. Ce sont Serges drapées, croisées, qui se font aujourd'huy à Rouen, & à Darnetal proche de Rouen ; & qui se fesoient aussi autrefois en Espagne. Et elles se font de fine laine d'Espagne.

LIMIER. Chien. Nicot : *On le peut tirer de* limen, *Grec Latinisé, qui signifie* port, demeure, station : *quia vestigando, indagandoque, è cubilibus feras eliminat : id est, expellit, detrudit, emovet : ayant dit Ennius*, Medea, quòd sic èxtra ædes eliminatur : *& Accius, Phœnicis* ; Egredere, exi, effer te, elimina urbe. *Et Horace*: Ne fidos inter amicos Sit, qui dicta foras eliminet. Il vient de *liminarius* : parceque c'est le limier qui commance la chasse, & qui fait partir la beste. Cette étymologie a été remarquée par François Pithou dans le *Pithœana*.

LIMITROFE. De *limitrophus* ; qui a été dit, par contraction, pour *limitotrophus*. *Fundus limitotrophus*, signifie une terre destinée à la nourriture des soldats qui sont sur la frontiere. Voyez Cujas sur le Titre au Code *de Fundis limitrophis*. Depuis, ce mot, *limitrophus*, a été pris, par abus, pour *limitaneus*, comme l'a remarqué Cujas sur la Loy 13. au Code *de Fundis Patrimonialibus*. Voicy ses termes : *Legendum* limitotrophos, *non* limitrophos. *Cujus verbi vitium pervenit ad Gallos, qui fundos in limitibus constitutos vocant* limitrophos. *Iidem etiam, ignorantiâ significationis Latinæ, adnotationis & protocolli appellationibus utuntur perperam*.

LIMOGE. Ville : capitale du Limousin. Bodin, livre v. de sa République, dit que la province de Limoge a été ainsi appellée du mot Grec λιμὸς. LIMOGIA : *sic enim incolæ pronuntiant* :

*pronuntiant : verbo planè Græco : non quidem, παρὰ τὴν λειμῶνα, cùm in montibus posita sit, & salutaribus aquis usquequaque irrigua, sed παρὰ τὴν λιμὸν : quia fame interire propter agri sterilitatem, aut aliunde frumentum advehere, necesse est.* Mon sçavant compatriote n'a pas bien rencontré en cette étymologie. *Limoge* a été fait de *Lemovicia*, fait de *Lemovix*.

LIMON. LIMONADE. Le limon est une espéce de citron. Et ce mot *limon*, est un augmentatif de *lima*. Et le mot de *lima* est un mot Espagnol qui signifie *petit-limon*. *Limas dolces de Valencia.* C'est le cri que font à Madrid, & dans les autres villes d'Espagne, les vendeurs de limons. Et l'Espagnol *lima*, a été fait de l'Arabe *lim*, mot de mesme signification que *lima*. De *lima*, les Espagnols ont fait *limon*, & les Italiens *limone*, & les Latiniseurs Botanistes, *limo limonis*. De *limone*, les Italiens ont fait *limonata*, & les Espagnols *limonada* : d'où nous avons fait LIMONADE. Et de *limonade*, nous avons fait LIMONADIER, pour signifier *un vendeur de limonade* : qui est un mot nouveau dans notre Langue ; les Limonadiers n'aïant été établis à Paris, que sous le Ministere du Cardinal Mazarin. ¶ Toutes les étymologies du mot *limon* d'un certain Ferrari, Auteur du livre intitulé *les Hesperides*, sont ridicules : & elles ne méritent pas d'être icy rapportées.

LIMONADE. Voyez *limon*.

LIMONIER. *Cheval limonier.* C'est le cheval qui est au limon. Et *limon*, en cette signification, c'est le devant d'un brancar, d'un chariot, ou d'une charette, où est attelé le cheval qui porte une selle, laquelle est appelée *selle à limons*. Il y a apparance que ce mot, *limon*, a été dit pour, *timon*, par le changement de T en L. Voyez Nicot.

LIMOSINAGE. Toute Maçonnerie faite de moilon à bain de mortier, & dressée au cordeau, avec parements bruts : à laquelle les Limousins travaillent ordinairement dans les fondations. On l'appelle aussi *Limosiniere*. Et c'est ce qui peut estre signifié dans Vitruve par le mot *emplecton*. Ce sont les termes de Daviler dans son Explication des termes d'Architecture.

LINCEUL. De *linteolum*.

LINGE. De *linium* : dit pour *lineum* : comme *cavia*, pour *cavea*. ¶ *Linium*, *linjum*, LINGE.

LINGE. Vieux mot François, inusité, qui signifie *mince*, *delié*. Dans le Roman du petit Jan de Saintré, chapitre 1. *Combien que sa personne estoit & fut tousiours linge & menu.* Et chapitre 5. *deux paires de fins draps linges.* Mehun, dans sa Remontrance de *Nature* :

*Car son sens est trop nud & linge :*
*Si me contrefait comme un singe.*

Gaston de Foix, dans son Miroir de la Chasse, page 3. *Veneur ira coucher en son lit, en beaux draps frais & linges.* Ce mot est encore en usage en cette signification dans le Languedoc & dans la Provence.

LINGOT. De *lingua*. *Lingua*, *lingum*, par métaplasme : *lingotum*, LINGOT.

LINON. Sorte de toile fine. De *linum*. On dit aussi *linomple*.

LINOTE. Oyseau. On ne convient pas de l'étymologie de ce mot. Pierre Belon, soy disant *du Mans*, quoyqu'il ust pris naissance à la Soulletiere proche le Bourg de Foulletourte, comme il le dit lui-mesme au chapitre 7. du livre 1. de ses Voyages, a parlé de cette étymologie, en ces termes, qui sont du chapitre 16. du livre VII. de son Histoire des Oiseaux : *Nostre vulgaire a nommé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pourcequ'elle est de la couleur, ou pourcequ'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communément de semence de navette : & pourcequ'elle a le bec trop petit, ne vit pas bien de chenevis. Il y en a qui aiment mieux donner étymologie à la linotte de* la laine, *& dire* leinotte, *d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine : C'est à ceste-cy à quoy nous arrestons.* Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 1060. a suivi l'opinion de ceux qui ont cru que la linote avoit été ainsi appelée parcequ'elle vit de graine de lin : *quæ vulgò in Galliis, quòd lini semine delectetur ; quamquam & canabino & rapino alatur* ; linote *vocatur*. Mr de Voiture le dérive de λῖνυ. *Ne croyez-vous pas*, dit-il, dans une de ses Lettres à Mr Costar ; qui est la 125. des Entretiens de Mr Costar & de Mr de Voiture, *que ce mot de* linote *peut venir de* λινὸ ? *Je n'en sçay pas l'accent, mais je sçay bien que c'est à dire* une chanson. Il n'est pas vray que λῖνυ signifie *une chanson* : mais il est vray que λῖνος, dans le Lexicon des mots d'Hérodote, est interpreté par *corde de Lyre*, & par *nom de chanson*. Robert Etienne dans son Dictionnaire François, a écrit qu'une linote s'appelle en Latin *ligurinus*, selon le témoignage de Budée : car c'est ce que veut dire son B. Et Nicot, dans son Tresor de la Langue Françoise, a parlé de la linote en ces termes : LINOTE ; *Nomen avis. Ligurinus, spinus, acanthis : spinam enim appetit ut carduelus. Dicitur &* ligurinus. *Aliis, quibus hæc non placent*, linaria *vocatur : nimirum à lini semine. Sunt qui etiam* ægithum *vocent.* Fédéric Morel, Professeur du Roy, dans son petit Dictionnaire François-Latin, dit aussi qu'une linote est nommée en Latin, *ligurinus* : & comme ce mot Latin vient du Grec λιγυρὸς, qui signifie *celui qui chante mélodieusement*, & que dans nos provinces d'Anjou & du Maine, nous disons *un linot*, & non pas *une linote*, j'ay cru autrefois que ces mots de *linot* & de *linote*, avoient été faits de *ligurinus* : de cette maniere : *ligurinus*, *ligurinotus*, *linotus*, LINOT, LINOTE. Mais n'aïant trouvé *ligurinus*, en cette signification, dans aucun Auteur ancien, j'ay changé d'avis : Et je croy présantement, avec Scaliger, que la linote a été ainsi appelée acause qu'elle vit de graine de lin. C'est aussi l'étymologie que donne de ce mot Mr du Cange. Voicy ses termes : LINOT. *avicula sic dicta, quòd in linariis versetur.* Et ce qui me confirme toutafait en cette opinion, c'est que les Ecossois appellent une linote *lintwhirte* : qui est comme qui diroit *linaria* : *lint*, en Ecossois, signifie *du lin* : Et que les Allemans l'appellent *flachs-fink* : mot composé de *flachs*, qui signifie

signifie *du lin* ; & de *fink*, qui signifie *pinson* comme qui diroit, *pinson de lin* : ou parceque la linote vit de lin, ou parcequ'elle habite dans les linieres. Les Allemans appellent de-mesme un chardonneret *distel-finck* : mot composé de *distel*, qui signifie *chardon*, & de *finck*, qui signifie *pinson*, comme il vient d'être remarqué : comme qui diroit, *pinson de chardon*: parceque le chardonneret vit de graine de chardon. Voyez *chardonneret*. Ou parcequ'il se plaist sur les chardons : d'où vient que les Allemans l'appellent aussi *distel-zweig* : mot composé de *distel*, qui signifie *pinson*, comme il vient d'être remarqué, & de *zweig*, qui signifie *rameau*.

LINTEAU. Piéce de bois, pour fermer le haut d'une croisée ou d'une porte sur ses piédroits. Vitruve l'appelle *limen superius* : ce qui me fait croire que ce mot a été formé de *limen*: de cette maniere : *limen liminis, liminus, liminitus, lintus, lintellus*, LINTEAU. ¶ De *limen*, les Espagnols ont aussi fait *lumbral*, pour le seuil de la porte. *Limen, liminis, liminale, luminale, lumnale, lumrale*, LUMBRAL.

LIPPE. LIPPU. Sylvius, dans son *Isagoge*, pag. 18. *Labiosus*, lipu, *vel* lippu : *vitio oculis proprio ad labra traducto* ; *qualiter fauces* fame lippire *dixit Plautus*. *Vel potiùs* lypu, *à λύπη, id est* tristitia, *quæ pueros plorabundos facit labiosos : unde*, faire la lype, *pro* tristari, *& labra exerere, Galli dicunt*. Ces deux étymologies sont toutafait ridicules. *Lippe* vient de l'Alleman ou du Flaman *lep*, ou *lip*, qui signifient la mesme chose. Voyez M^r de Saumaise dans son *de Hellenistica*, pag. 396. ¶ De *lippe*, les Latiniseurs ont fait *lipata*, dont nous avons fait *lipée*, vieux mot, mais qui est encore en usage dans cette façon de parler proverbiale, *franche-lipée*. M^r Huet croit que l'Alleman & le Flaman *lip*, ont été faits du Latin *labium*.

LIRIPIPION. Quelques uns appellent ainsi le chaperon des Docteurs. Rabelais liv. 1. chap. 18. *Maistre Janotus, tondu à la Césarine, vestu de son lyripipion à l'antique*. Et au liv. 3. chap. 26. *Couillon lyripipiè*. Et au liv. 2. chap. 7. *Lyripipii Sorbonici moralisationes per M. Lupoldum*. C'est un mot Latin-Barbare, qui a été fait du Flaman *liere-pijpe*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

LIRON. De *lirone*, ablatif de *liro lironis*, fait de *glis gliris*. Les Espagnols disent, comme nous, *liron* ; & les Italiens, *gliero*.

LISERON. Voyez *liset*.

LISET. Fleur. C'est le *convolvulus* ; autrement, *volubilis*, & *campanella* ; en François, *de la vrillée*. Il a été appelé *liset*, acause de sa ressemblance aux lis. Pline, dans son chapitre du lis, qui est le 5. du livre 21. *Est flos, non dissimilis illi, in herba quam* convolvulum *vocant, nascens per frutecta* ; *nullo odore, nec croceis intus, candorem tantùm referens, ac veluti naturæ rudimentum lilia facere condiscentis*. Le Pere Rapin, livre 1. de son livre *de Cultura hortorum* :

*Et tu rumpis humum, & multo te florè profundis,*
*Qui riguas inter crescis, Convolvule, valles :*
*Dulce rudimentum meditantis lilia quondam*
*Natura, cùm sese opera ad majora parabat.*

LISERON : est la mesme fleur que le liset. Et cé mot a la mesme origine que celui de liset.

LISET. Ver, qui ronge la vigne. Voyez *urec*.

LISETTE. Nom propre de femme. Diminutif de *Lise*.

LISIE'RE. Le bord de toute sorte détoffe ; comme de drap, de toile, &c. De *liciaria* ; fait de *licia*, qui signifie les fils de la trame. Ou plutost, de *lisura* ; qui se trouve en cette signification dans Mathieu Pâris, en la Vie de Henri III. *Panni duas ulnas habeant latitudinis infra lisuras*. Hoveden, dans la Vie de Richard I. *Lanei panni, ubicumque fiant, fiant de eadem latitudine : scilicet, de duabus ulnis infra lisuras.*

On appelle aussi *lisiere* le tata, cestadire, le cordon qui sert à soutenir & à promener les petits enfans. Et on l'appelle de la sorte, parceque ce cordon se fesoit originairement d'une lisiere de drap.

J'apprans de Charle Fontaine liv. 1. de son Art Poëtique, chap. 13. & de Pierre Fabri dans son Grand & vray Art de pleine Rhétorique, qu'on appeloit anciennement *lisiere*, la rime ou terminaison du vers.

LISTE. De *lista* : que le Glossaire interpréte γραμμή, & d'où Lipse dans son épitre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, dérive aussi l'Alleman *liste*. Scaliger sur le Copa: *Sublesta*, &c. Sublesta pictura, *est tantùm primis lineamentis, ac nullis coloribus adumbrata. Eaque Græcè dicitur μονόγραμμος*. Lista, *est* γραμμή, *teste illo vetere Glossario. Sic & hodie lineam vulgò vocamus in Gallia. Dicta* lista, *à* λίσπη *p in τ : ut* σπάδιον, στάδιον, spatium : σπουδή, studium. *hinc* ὑπόλιστοι *pictura primum, hoc est, ad verbum*, sublestæ. *Inde ad alia translatum, sumitur pro evanido, tenui, languido : ut* vinum sublestum. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 238.

LISTEAU, ou LISTEL. Terme d'Architecture. C'est une petite moulure quarrée, qui sert à en accompagner une plus grande, ou à séparer les cannelures d'une colonne: appelée autrement *Filet*, & *Quarré*, dit Daviler. De l'Italien *listello*, fait de *listellum*, fait du Latin *lista*, dans la signification de *ligne*. Voyez *liste*.

LITANIES. De *litania* ; fait du Grec λιτή, qui signifie *litatio, deprecatio*. λιτή, λίτα, λιτανεύω, λιτανεία. Isidore liv. 6. ch. dernier : Letaniæ *autem Græco nomine appellantur, quæ Latinè dicuntur* Rogationes. *Inter Letanias verò & Exomologeses, hoc differt, quòd Exomologeses pro sola confessione peccatorum aguntur ; Letaniæ verò dicuntur propter rogandum Dominum, & impetrandum in aliquo misericordiam ejus. Sed nunc jam utrumque vocabulum sub una significatione habetur*

*nec distat vulgò utrùm Letaniæ an Exomologeses dicantur*, &c. Voyez *Rogations*. ¶ Remarquez qu'il faut dire *Litanies*, & non pas *Létanies*.

LITORNE. Oiseau : espéce de grive, décrite par Belon liv. 9. de son Ornithologie, chap. 34. L'origine de ce mot m'est inconnûe. J'ay cru autrefois qu'il pouvoit avoir été formé de l'article ancien *li*, & de *turdus*. *Turdus*, *tordus* : d'où l'Italien *tordo*, *tordinus*, *tornus*, *torna*, LITORNA. La litorne est une espéce de touret.

LITRE. Mr Hauteserte liv.3. chap.3. des Comtes & Ducs de Province, le dérive de λώδιξ. *Moribus nostris patronos & capitales dominos luget Ecclesia, fasciæ, seu vitta funebris, schemate gentilitiis distincto, stemmatis circumquaque cincta* ; lithram *vocitant vulgò. Satis recens inventum ; & vix alibi inventum, quàm in nonnullis Consuetudinibus*, ( il entant parler de la Coutume de Touraine & de celle de Loudunois) *Vocis etymon à* litura *duxit Marescallus*. ( C'est au livre qu'il a fait des Droits Honorifiques, chap. 5.) *Sed spongiâ lituráque verè digna notatio. Vero propius* lithræ *matricem dixerint Græcum* λώδιξ, *quod* circulum *&* coronam *significat* : *unde & Clericorum corona Constantino in Epistola ad Sylvestrum, & Balsamoni* καταλώδιξ *dicitur : nam hujusmodi vitta, seu limbi genus, Ecclesiam ambit corona in speciem*. Ciron est de ce mesme avis dans ses Observations sur le Droit Canon, liv.1. chap.19. où il blâme aussi l'opinion de ceux qui dérivent le mot *litre* de *litura*. Mais Mr de Saumaise dans son Traité *de Coma*, pag.105. estime qu'il faut lire dans Balsamon καταλύδιξ ; cestadire, *tonsura Papalis. Nam* solvere capillos *infima Latinitas dixit* ; *pro* tondere *&* radere : ce sont les termes de Mr de Saumaise. ¶ On pourroit dire que *litre* viendroit de l'Italien *listra*, qui a été dit par les Sienois pour *lista*. Le Vocabulaire de la Crusca: LISTA ; *Senesi ancor* listra. *Striscia*, *pezzo di panno, di drappo*, *o d'altro che sia lungo*, *e stretto assai* : *Lat.* limbus. *Per Catalogo*, *e Indice*; *Lat.* Index : listare, listrare.

LITRON. Sorte de mesure de grains & autres choses non liquides : comme, *un litron de pois*, *de féves* ; *de sel* ; &c. De λίτρα, qui signifie *libra*.

LIVESCHE. Plante. Rabelais 1. 50. Ligusticum : *c'est* livesche ; *apportée de Ligurie: c'est la coste de Gennes*. ¶ De *ligurivis cum*, formé de *liguria*. *Liguria, ligurivum, ligurivis cum, livis cum*, LIVESCHE. Trippault : Livesche ; *herbe* : λιγυστικόν. Voyez *levesse*.

LIVET. Terme de Jeu de Billard. L'origine de ce mot m'est toutafait inconnue.

LIVRE. Terme de Monnoye. De *libra*, fait du mot Sicilien λίτρα. Bouteroue, pag.145. *Chez les François, la livre estoit au commencement un poids sur lequel ils reigloient la taille de leur monnoye. Lorsque cette taille fut arrestée de vingt sols à la livre, la livre changea de nature : & au lieu d'un poids, elle devint* ἄθροισμα, collectio nummorum, *& livre de compte. De sorte que tout ce qui estoit composé de vingt sols, & valoit vingt sols, estoit nommé* livre. *Et depuis ce temps ; qui fut environ le commencement du regne de Charlemagne ; les marchés & les Contracts se faisoient sur le pied de cette monnoye imaginaire, & de compte : qui a toujours subsisté, quoyque les sols qui la composoient, & qui ont aussi esté long-temps une monnoye imaginaire, soient changez de poids & de loy.*

LIVRE *de terre*. Ce mot se trouve souvent dans les vieux Titres François pour *une livre en assiette de terre*. De *libra terræ* ; qui se trouve en cette signification dans les Titres Latins : comme aussi *librata terræ* ; & quelquefois *librata* seulement. Geoffroy, Abbé de Vendôme liv.3. Epit.10. à Rainaldus Evêque d'Angers : *Præterea habebatis dispositum quod centum libratas Ecclesiæ nostræ*, &c. Le P. Sirmond sur cet endroit de Geoffroy, prétant que *libratæ terræ* est une mesure de terre. Voicy ses termes: *lib.2. Epist.30. & hujus libri Epist.15.* ducentas libratas, *terræ nimirum. In præcepto Sancti Ludovici Regis anno* M. CC. XXX. Dilecto & fideli nostro Joanni de Valeriaco, in augmentum feodi quod tenebat, dedimus centum libratas terræ. *In Arvernis scilicet, apud Escurolas & Maësium schola. Antiqui mensores integras agri mensuras ad similitudinem assis aut libræ in uncias, & unciæ partes dividebant, ut videre est apud Columellam libro* V. *cap.* 1. *Varro* de Re Rustica *libro primo*, *capite* X. Ab hoc principio mensores nonnunquam dicunt in subsicivum esse unicam agri, aut sextantem, aut quid aliud, cùm ad jugerum pervenerunt. Id habet scrupula CCL XXXVIII. quantumas. *Quod ergo fiebat in partibus, id etiam in toto à nonnullis factum est, ut integris agri mensuris à libra vel solido asse nomen darent.* Libratam *ergo* terræ *dixerunt integrum jugerum terræ, arapennem, aut aliud simile. Dicta etiam ab eodem principio* solidata terræ. *In Literis Seguini Episcopi Matisconensis anno* M. CC. LX. Cùm Guillelmus de Oblato, Miles, ab Ecclesia Cluniacensi LX. solidatas terræ teneret in feudum, *&c.* En quoy il s'est mépris sans doute, une livre de terre étant infailliblement une livre en assiette de terre, comme Pithou l'a fort bien expliqué dans ses doctes Commentaires sur la Coutume de Champagne, tit. XI. où il produit plusieurs anciens Titres Latins & François qui le justifient clairement; à quoy on peut ajouter ces preuves qui m'ont été données par Mr de Launay Avocat au Parlement : Dans un titre de la Maison de Suilly, de l'Echange fait entre le Roy Philippe & ly six Henry de Suilly de la Terre de Lunel avec la Terre de Chaluret, Chalus, Chabrot, &c. *Dedimus mille libratas terræ Adturonenses, quas eidem assignari fecimus & mandavimus assideri in villa Castro & Castellania de Lunello in Seneschallia Bellicardi, nec non duo millia librarum. Ejusdem monetæ rendualis ad vitam duntaxat ipsius, quarum eidem mille assignavimus in Castro, Castellania & villa de Lunello prædictas, & alias mille in rectis aliis locis in Averniâ*, &c. Les Lettres Patantes en François sur le mesme sujet, portent : *Piéça donnasmes à luy & à ses hoirs mille livres de terre atournois, lesquelles nous*

*nous l'y assignasmes & mandasmes asseoir en la Ville, Chastel & Chastellenie de Lunel en la Seneschaussée de Beauquaire : & avec ce, deux mille livres de rente atteurnois à sa vie tant seulement*, &c. L'an M. CCC. XVII. XIX. Novembre. Dans un autre Titre, qui a pour inscription : *Compromis fait entre le Vicuens de Meleun & Jeanne sa chere femme, d'une part, & mon Sire Henry de Suilly, frére de ladite Jeanne, d'autre : pour raison du partage ou appennage qui estoiet descendu à ladite Jeanne pour raison de son pére & de sa mére : Nous avons fait mise amiablement par commun accord de haut & de bas, en redoutable Pére Simon par la grace de Dieu Archevesque de Bourges, &c.* Ledit Compromis datté à Paris l'an de grace M. CCLXXXIV. le Mercredy aprés les Brandons. Et au pied dudit Compromis, est la Sentence arbitrale : *Nous l'Archevesque prononçons, &c. c'est à sçavoir, que ledit Messire Henry de Suilly est tenu asseoir audit Vicuens de Meleum, au nom de Madame Jeanne, sa femme, sœur dudit Henry, qui sera à héritage à ladite Dame & à ses hoirs, pour raison du partage & appennage, & d'où doit les dessusdits neuf cens & soixante-quinze livres de terre attournois, au prix & à l'assise de deux Chevaliers, selon que l'en siet terre par usage de pays en Justice & en Seigneurie és lieux qui ensuivent : c'est à sçavoir, Morise, six cens livres de terre attournois : & ne sera prisée la Maison-fort, dessus Morise, & le surplus jusques à IX. cent LXXV. livres de terre, li est tenu ledit Henry Sire de Suilly asseoir par la prisée de deux Chevaliers sur la Maison de Iara, prisée en assise de terre, selon ce que l'on a usé & accoustumé de prisier forteresse en partage.* Dans l'Omologation de ladite Sentence : *Philippus, &c. Notum facimus, &c. Quòd cùm inter Vicecomitem Meleduni, ex una parte, & Dominam de Soliaco, ratione liberorum suorum quos habet in baillo suo, orta esset dissentio super modo assidendi nongentas sexaginta, & quindecim libratas terræ adturonenses*, &c. Dans le partage fait entre Messire Philippes d'Artois, & les enfans de Madame de Suilly: *Philippus, &c. Et est talis consuetudo Nivernensis, quòd dictus Joannes de Soliaco habere debuit melius herbergamentum, meliorem fundum, & meliorem servientem, & de centum libratis terræ, centum solidatas, &c. Actum Parisiis, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo primo, mense Maio.* Dans le Contrat de Mariage de Perrinelle, fille de Madame de Bommen Dame de Suilly, avec Geoffroy de Lezignan, Escuyer : *Item : est accordé que ledit Geoffroy douera ladite Damoiselle de mille livres de terre de tournois en un tenant, avec manoir convenable.* Dans le Contrat de Mariage d'entre Geoffroy d'Aspremont, Chevalier, & Damoiselle de Suilly, fait à Paris l'an M. CCC. XIX. au mois de Janvier : *C'est à sçavoir, que li dit Sire de Suilly, pour cause dudit mariage, donne à sadite fille sept mille livres tournois en deniers, & le devantdit Sire d'Aspremont accorda, que pour la cause de trois mille & cinq cens livres, qui de la somme de sept mille livres devantdits seront premiérement payées, il baillera & assignera tantost aprés que lesdits trois mille cinq cens livres seront payées, trois cens & cinquante livres de terre au plus prés du Chastel d'Aspremont, prisées par deux preud'hommes ; laquelle terre sera héritage à ladite Marguerite : en telle condition toutefois, que si elle moroit sans hoir, ledit Sire d'Aspremont seroit tenu à rendre audit Sire de Suilly les trois cens & cinquante livres de terre baillées & assignées pour les trois mille & cinq cens livres premiérement payées ; ou les trois mille cinq cens livres en deniers. Et oltroya ledit Sire d'Aspremont, que s'il trespassoit de ce siecle avant sondit fils, ladite Marguerite sera douée dou Chastel d'Aspremont, avec huit cens livres de terre, assises & prisées par deux preud'hommes, au plus prés dudit Chastel ; aux uz & coustumes du pays, sans que ledit Chastel soit mis en prix de la terre*, &c. Des Titres susdits, il résulte clairement deux choses : La premiere, que *livre de terre* est le prix & éstimation de la terre, & non pas la mesure & la quantité de la terre, comme dit le P. Sirmond : car ces mots, *libratas adturonenses*, & ensuite, *necnon duo millia librarum ejusdem monetæ*, font voir que *libra terræ* doit signifier un morceau de terre valant une livre ; autrement les mots *duo millia librarum ejusdem monetæ*, qui ont leur rapport aux mots *mille libratas adturonenses*, seroient impertinents. Les mots *mille livres de terre au prix & à l'assise de deux Chevaliers, & ne sera prisée, la Maison-fort*, &c. & tous les autres mots employez ausdits Titres, justifient la mesme chose : car au lieu des mots *prix, prisées*, &c. l'on auroit dit *mesurée, arpentée* : & consequemment, *solidata* est aussi l'estimation, & non pas la quantité de la terre : contre l'opinion du P. Sirmond. La segonde chose, que *libra terræ* ne signifie pas seulement *un morceau de terre valant une livre*, mais *une livre de rente*. Ce que le dernier Titre justifie pleinement : car donnant pour trois mil cinq cens livres en deniers, trois cens cinquante livres de terre ; il est sans doute que ces trois cens cinquante livres de terre doivent estre entenduës de rente : premiérement, parcequ'autrement la récompense ne seroit pas égale : segondement, parceque les trois cens cinquante livres de terre font justement au denier dix, qui estoit lors le taux de l'Ordonnance, la rente desdites trois mille cinq cens livres. Aussi dans les Lettres du Roy Philippes au Seneschal de Poitou, pour mettre en possession des choses données ledit Sire de Suilly sur l'échange susdit, il se voit : *Notum facimus, quòd cùm nos donaverimus, &c. mille libratas terræ, seu redditûs* : & il n'y a point d'apparance qu'une fille d'une Maison aussi illustre qu'estoit celle de Suilly, n'eust que mille livres en fonds de terre à une fois payer. Donc *libra*, ou *librata terræ*, est une quantité de terre valant une livre de rente.

LIVRE'E. De *liberata*. Mr Hauteserre livre III. chap. XI. Libratas *dixere id genus vestium, quòd annuatim die solemni eas liberarent suis, id est erogarent.* Mr de la Coste dans son Commentaire sur la Loy *Quoniam*, au Code *de Testibus*, qui m'a esté communiqué manuscrit par Mr Nublé Avocat au Parlement, homme de grande érudition, & mon ami tres-particulier: *Exhibitio in libris Juris usurpatur pro alimentorum præstatione ; quæ & liberatio dicitur in veteri*

*Diplomate Philippi Audacis Regis Franciæ, quo Capellanis Capellæ Regiæ Parisiensis concedit ad prandium, vel ad cœnam, unam liberationem integram: videlicet* VIII. *denariatas panis; unum sextarium vini, de vino quod militibus liberatur; quatuor denarios pro coquina: &* XII. *frusta minoris candelæ, in perpetuum. Et ita apud veterem Auctorem Historiæ Francicæ passim legimus:* Il avoit tant d'hommes à sa livrance, *ou* à sa livrée. *Quos scilicet exhibebat, vel liberabat, id est, quibus necessaria subministrabat. Ideóque hodie hac voce* LIVRÉE *utuntur. Videlicet hi qui erant ex eadem familia & ex eadem habitatione, vestibus ejusdem coloris utebantur. Quod pauci animadvertunt.* Voyez au mot LIVRER. Celuy de *librata* se trouve dans Thomas Walsingan en la Vie de Henri IV. *Et quod ipsi, nec dignis illorum det libratas, vel signa,* &c. Les Italiens disent aussi *livrea*; & les Grecs du bas Empire λιϐρία. Voyez le Glossaire de Mr Rigault au mot λιϐρία, & au mot τεϐία. A Caen, on ne peut faucher les Prairies publiques; autrement appelées *Communes*; sans la permission du Magistrat: ce qu'il ordonne à un certain jour: & cela s'appelle *faire courir la livrée.* ¶ Voyez Spelman au mot *liberatio.* ¶ Les Officiers de la Maison du Roy ont encore aprésant certains droits qu'on appelle *la livrée.*

LIVRER. De *liberare*, dont on s'est servi pour dire *dare.* Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 446. *Post hæc lecta Capitula, dedit omnibus licentiam, cum Dei gratia & sua, redeundi ad propria; exceptis his, quos specialiter pro specialibus causis considerandis, vel pro dona liberanda secum aliquantis diebus manere præcepit:* sur lequel endroit le P. Sirmond a fait cette Note: Liberare, *hoc loco, est* dare; *quod aliis* deliberare, DÉLIVRER. A la marge de quelques anciens Regîtres du Parlement; & à l'endroit de quelques Arrests que les parties n'avoient pas levés; sont écrits ces mots: *Non deliberetur donec solvantur species.*

## L O.

LOBE. Vieux mot, inusité, qui signifie *tromperie.* Dans la Farce de Pathelin:

*Quoy dea! chacun me paist de lobes.*

L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

LOBES *du foye.* De *lobi*, plurier de *lobus*, fait de λοϐός.

LOCHE. Espéce de petit poisson. Rondelet, au chapitre 26. des Poissons de riviere, l'appelle *cobites fluviatilis.* Les Allemans & les Flamans disent *lock*; les Anglois *loche*; les Espagnols, *loxa*; & les Italiens *locchia.*

LOCHE: pour limaçon. Peutestre d'*eruca:* qui signifie proprement *une chenille.* ¶ *Eruca, ruca, luca,* LOCHE: affin de le distinguer du mot de *roche. Ruca* a été dit pour *eruca.* Voyez *roquette.*

LOCHER *un arbre.* C'est *le branler*; *le crosler:* Mr Bochart le dérivoit de *loche*, dans la signification de ce petit poisson qu'on appelle *loche: qui valde est vibratilis, & mirandæ vivacitatis: unde* locher: *id est,* faire branler. Ce sont les termes de Mr Bochart.

LOCHES. Ville. De *Luca.* C'est ainsi que cette ville est appelée dans Grégoire de Tours. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

LODIER, ou LOUDIER. Couverture de lit, remplie de coton, ou de laine, ou de bourre, entre deux lays de satin, ou de taffetas, ou de toile, ou d'autre étofe. De *lodix.* Martial:

*Lodices mittet docti tibi terra Catulli.*

*Lodix, lodicis, lodice, lodica, lodicarium,* LODIER. Il faut prononcer *loudier.*

LODS *& ventes.* Voyez *lots.*

LOE. Droit, qu'ont quelques Seigneurs au payis du Baissin, en Normandie, de prendre sur leurs Sujets certaine quantité de poisson. Voyez Nicot.

LOF. Terme de marine. Voyez Nicot & Mr Guillet. C'est un mot Flaman. Voyez le Dictionnaire Flaman.

LOGE. De l'Italien *loggia*, fait de λογεῖον. Vitruve, v. 8. *Ampliorem habent orchestram Græci; minoreque latitudine, pulpitum, quod λογεῖον appellant. Ejus logeii altitudo, non minus debet esse pedum decem, non plus duodecim.* Les Gloses Anciennes: λογεῖον, τὸ τῆς σκηνῆς. Hesychius: λόγιον. Εἶδος κεστηρίσκου· καὶ ὁ τῆς σκηνῆς τόπος, ἐφ' οὗ ἐπαγγέλλεται λέγειν. Il y a λογεῖον dans le Grand Etymologique.

LOGER. De *locare.*

LOGIS. λογεῖον, *logium, logicium,* LOGIS.

LOIN. De *longinus.*

LOIN. Riviere, qui passe à Montargis. Cette riviere est appelée *Lupa* dans les anciens Titres. Au lieu de *Lupa*, on l'a nommée ensuite, *Lupina*: & ensuite, *Lupinus:* dont nous avons fait LOIN. L'Abbayie de Villeloin, en Touraine, est appelée de même *Villa Lupa* dans les anciens Titres: ce que j'ay appris de Mr de Marolles, Abbé de cette Abbayie, homme de beaucoup de mérite, & que l'érudition, la pieté, & la probité, rendent également recommandable.

LOIR. animal. Villon, dans son Grand Testament:

*Pas ne dorment comme loirs,*
*Qui trois mois sont sans s'éveiller.*

De *glis gliris. Gliris, liris, leris,* LOIRS. Dans le petit Dictionaire Latin François, publié par le P. Labbe, *glis gliris*, est interpreté par *loirs.* Au lieu de *loirs*, on a dit *loir:* de *lere*, ablatif de *leris*, dit pour *liris*, dit pour *gliris.*

LOIR. Riviere d'Anjou: d'où la ville du Chateau-du-Loir a pris son nom. Cette riviere est appelée *Ledus* par Sidonius Apollinaris, & *Lidus*, par l'Auteur de la Vie d'Ildebert Evesque du Mans & Archevesque de Tours; *& Leda*, par Geoffroy, Abbé de Vandôme: lequel appelle *Castrum Ledæ*; en François *Le Chateau du Loir.* De *Ledus*, on a dit premierement *Loid*, & ensuite, par corruption, *Loir.*

LOIRE. Fleuve, le plus beau de France. *Inter Francigenas Ligeris pulcherrimus amnes,* dit Buchanan dans son *Desiderium Lutetiæ.* De *Ligere*, ablatif de *ligeris.* On a dit *ligeris*, pour *liger:* car *liger* est l'ancien nom, & le véritable: ce qui a été tres-véritablement remarqué par Mr Hadrien de Valois. C'est comme parlent

César & Tibulle. Strabon a dit aussi Λιγεῖρ. Et à ce propos il est à remarquer, que dans Stéphanus le Geographe, au mot Βίχυρ, on y lit, Λίγυρ, ποταμὸς ἐπὶ Πλάτανα. La Riviere de Loire passe par le milieu de la France, & la divise en deux parties égalles : ce qui a donné la pensée à Cambden, de dériver le mot *liger*, du Bas-Breton *lair*, qui signifie *milieu*. Voyez-le à la pag. 579. Et à ce propos il est à remarquer, que dans les Titres de la sixiéme Armoire de la Chambre d'Anjou, qui sont dans la Chambre des Comptes de Paris, il y a par tout *Laire*, aulieu de *Loire*. ¶ Dans les Gloses d'Isidore, *Alliger* est expliqué par *Gallus*; comme qui diroit, *Adliger*; cestadire, *ad Ligerim habitans*.

Je remarqueray icy, par occasion, que le mot de *Loire*, que Joachin du Bellay a fait masculin, est aujourd'huy féminin par toute la France; & que le P. Labbe, qui dans ses Etymologies Françoises, partie 2. page 73. traite d'Allemans ceux qui disent *la Loire*, n'a pas été bien informé du genre de ce mot. Voicy ses termes : *Le Loir en Anjou, l'Escault, le Tarn, l'Allier, l'Erault, l'Orbe, le Rhosne, le Rhin, le Cher, le Loire*, &c. Ledus, *ou* Lidus, *Scaldis*, *Tarnis*, *Elaver*, ou *Elaveris*, Arauraris, Orobis, Rhodanus, Rhenus, Caris, Liger, *ou* Ligeris, *sont, & ont toujours esté masculins dans nostre Langue, aussi bien que dans la Latine. Et il n'y a que les Allemans, & semblables estrangers, qui osent dire, ou escrire*, Les Provinces au delà de la Loire : Orleans, *ou* Blois sur la Loire; *&*, le cours de la riviere de la Loire; *& semblables façons de parler, qui contiennent une barbarie aussi insupportable aux oreilles véritablement Françoises, comme qui diroit*, Paris sur le Seine; Meaux sur le Marne, *ou* Lyon sur la Rhosne.

Mais il est vray qu'en Latin tous les noms de fleuves sont du genre masculin : *Sequana, Matrona*, &c. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise, partie 1. chapitre 74. à l'article de *Loire*. Il n'en est pas demesme de la Langue Françoise. Il y a parmy nous plusieurs noms de fleuves, qui sont du genre féminin, & plusieurs, qui sont du genre masculin. Voicy apeuprés ceux qui sont du genre féminin : La Loire, la Garonne, la Meuse, la Moselle, la Marne, la Seine, la Maine, la Sarte, la Saone, la Vistule, la Charante. Voicy ceux qui sont du genre masculin, quoyque terminez en E féminin : le Tibre, le Rhosne, le Tage, le Danube. ¶ Je remarqueray icy par occasion, que ceux qui sont de ce genre, & qui commancent par une consone, ont *du* au génitif, & non pas *de*. On dit *les rives du Pô, du Tibre, du Rhosne, du Danube, du Thermodon, du Tage*. M[r] des Preaux, au livre 3. de sa Poëtique, a dit néanmoins, *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens*. Malherbe & M[r] de Marolles ont dit aussi *les rives de Caïstre*; & M[r] de Segrais, *les rivages de Loin*. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise, partie 1. chap. 300.

LOIRETTE. Petite riviere prés d'Orleans, appelée en Latin *Ligerinus*. ¶ *Loirette* est un diminutif de *Loire*, comme *Ligerinus* est un diminutif de *Ligeris*.

LOISIR. M[r] de Vaugelas l'a dérivé d'*otium*. C'estadire, qu'il a crû qu'il avoit été formé d'*otiari*, & de la particule *le*, laquelle s'étoit incorporée au mot *otiari*. Il a été fait de *licere*: comme *gesir*, de *jacere* : *plaisir*, de *placere* : *raisin*, de *racemus*. Vous trouverez souvant dans les vieux livres, *il loist*, pour signifier ce qu'on dit en Latin, *licet*. Et anciennement, nous disions *lisir*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : LICERE, *avoir lisir : laire*.

LOMBARDS. Peuples de Lombardie. *A longis barbis* : selon l'opinion commune des Etymologistes. Paul Diacre livre 1. des Gestes des Lombards, article 9. *Certum tamen est, Longobardos ab intacta ferro barba longitudine; cùm primitus* Winili *dicti fuerint; ità postmodum appellatos. Nam juxta illorum Linguam* LANG, longam, BART, barbam, *significat*. Guntherus, livre 1.

*Dicitur à longis ea Longobardia barbis.*

Isidore, IX. 2. *Longobardos vulgò ferunt nominatos à prolixa barba*. Otho Friginsensis dit la mesme chose, au livre 2. des Gestes de l'Empereur Frederic, chapitre 13. Mais Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, page 274. au mot *saxa*; desapprouve cette étymologie, & dérive *Longobardi*, *à longis bardis*. Voicy ses termes : *Addam illud, Saxonum gentem inclytam, non à Latina* saxi *voce nomen sortitam, tanquam durum genus, saxum hac parte referens, quod variis traditum; praeunte Isidoro, libro 9. Originum, cap. 2. Sed ab hisce cultris, quos Germani* saxos *vocarent. Quomodo & Longobardi, non à Latina voce* barbarum *nuncupati; sed à* longis bardis, *sive* bartis; *hoc est, bipennibus quas gestarent : unde remansit* hellebaert : *puta ex* hel, *clarus, splendens, flameni*; & baerd, *bipennis*.

L'OMBRE. Jeu de cartes. Ce Jeu nous est venu d'Espagne depuis quelques années : où il s'appelle *hombre*, cestadire, *homme* : Et en effet, ce Jeu tient beaucoup du Jeu que nous appellons *l'Homme*. Les Espagnols appellent *renegado*, le Jeu de l'ombre, quand on le joue à trois : & quand on le joüe à quatre, ils disent, *Jugar al hombre Compañero*. Et quand on le joue à cinq, ils l'appellent *Quintillo*.

LONGE-DE-VEAU. De sa figure longue : comme *quarré de mouton*, de sa figure quarrée. Scaliger sur Varron *de Re Rustica*, pag. 220. *Tomacina sunt, quæ* tomacula *aliter vocantur : ut*, candiduli divina tomacula porci. *Juvenalis. Græci vocant* τεμάχη, *&* τόμους : *unde & nomen ipsis. Teniaca sunt oblonga offa : à figura dicta : eo modo quo* portulaca, pastinaca. *Eas Græci vocant* χιλίδας *καὶ* ψαλιδας; *quarum mentio apud Athenæum : hoc est*, κρέα ὠμιαια, *ut interpretantur Grammatici. A qua re, à Gallis dicuntur*, longes : *quia longæ*. Les Espagnols disent demesme, *lonja de tocino*. Le P. Labbe, page 71. de la 2. Partie de ses Etymologies Françoises, dérive aussi *longe* de *longus*. D'autres le dérivent de *lumbus*, *Lumbus lumbi, lumbicus, lumcus, luncus, lunca*, LONGE. M[r] Bochart est de ceux

qui le dérivent de ce mot : & M[r] le Gros, Curé de Droué.

LONGI. Henri Etienne, dans ses Origines des mots François, imprimées à la fin de son Traité de la Conformité du Langage François avec le Grec, au mot *acariastre* : *Il n'y a point de doubte que nos ancestres n'ayent canonisé plusieurs mots Grecs ; quand des uns ils ont fait des Saints, ou Saintes, sans office : comme de λόγχη. signifiant* lance, *ils ont forgé* S[t] Longi : *de θεοφανία, ils ont forgé* S[te] Tiphaine, *&c.*

LONGIS. *Mot assez usité, pour un homme bon à aller querir la Mort, ainsi que le populaire parle. Cestadire, homme musart, & qui envoyé en quelque endroit, met un long temps à revenir. De λογγάζω*, tardo, moror, dit Trippault, ¶ De *longus. Longus, longi, longicius,* LONGIS.

LOOCH. Reméde appelé par les Latins *linctus* : lequel est composé de poudres & de syrops béchiques.

LOPIN. Les Allemans disent *lapp*, pour signifier *un chanteau de pain*. Et le François *lopin*, peut avoir été fait de ce mot Alleman. Je croy pourtant qu'il a été fait du Latin barbare inusité *lobinus*, diminutif de *lobus*, fait de λοβός. Voyez *lobes*.

De *lopin*, on a fait le verbe LOPINER, pour dire *diviser en lopins*. Qui est un mot qui est fort en usage dans le Palais d'Angers : où on s'en sert particuliérement au sujet des partages : comme quand on dit : *On doit autant considérer la commodité d'un partage que l'égalité. Et quand il y a plusieurs Terres en une succession, on doit mettre en chaque lot les héritages qui sont de proche en proche. On y doit mettre les piéces de terre, entieres, & non pas les lopiner.*

LOQUET. Victor Brodeau, dans sa Réponse au Rondeau de Marot,

*Dames aux huis n'avoient clefs, ne loquets.*

Le P. Labbe dit que c'est une onomatopée : ce que je ne croy pas. Les Anglois disent *a locke*, pour dire *une serrure* : & *to locke*, pour dire, *fermer* : ce que les Flamans appellent *leicken*. Et les Grecs ont dit λύκος, pour dire *un verrouil*. Hesychius : λύκος. ὁ τῆς θύρας μάνδαλος.

L'ORÉE. Rabelais 1. 27. *Porteguidons & Portenseignes avoient mis leurs Guidons & Enseignes lorée des murs.* Et chap. 44. du mesme livre : *Les retenant avec soy lorée de la haye.* ¶ D'*ora*, cestadire, *bord*. *Ora, orata,* OREE. Voyez *ourlet*.

LORGNER. Il faut établir la signification de ce mot, avant que de traiter de son étymologie. *Loucher, ou lorgner, quelqu'un, c'est le regarder de travers ; l'espier ; & étudier ses actions à mauvais dessein*, dit le P. Labbe, à la page 317. de la 1. partie de ses Etymologies Françoises. ¶ LOUCHER, *verbe neutre. Regarder un peu de travers. Elle louche, pour mieux frapper au cœur*, dit M[r] Richelet. On fait des Eventails à Paris, dans le milieu desquels il y a une petite ouverture, garnie de verre, ou d'un petit treillis, par le moyen duquel les Dames voyent sans être veues : Et ces ouvertures s'appellent *des lorgnettes*. Parlons maintenant de l'origine du mot. On dit en Basse-Normandie, *loriner*, aulieu de *lorgner* : ce qui ne permet pas de douter que *lorgner* ne soit une contraction de *loriner*. Il est présantement question de savoir d'où vient *loriner*. L'origine de ce mot n'a été remarquée par aucun de nos Etymologistes. Un Hélléniste feroit venir ce mot de ὁράω, *video* : en cette manière : ὁράω, *orao, oreo, orio, orino, orinare, lorinare,* LORINER : en y préposant une L : comme on a préposé un B à *borgne*. *Orbus, orbinus, orbgnus,* BORGNE. Mais pour moy qui ne suis point Hélléniste, je prétans que ce mot est d'origine purement Latine, & qu'il vient de *luscus* : de cette maniere : *Luscus, luscarus* : d'où le François LOUCHARD ; *luscarinus, luscarinare, loscarinare, lorinare*. L'S s'est perdûe ; comme en *boquet*, de *bosquet*, &c.

LORICARD. Injure. Dans un Noël.

*Et toy Coquart,*
*Vieux Loricart.*

Originairement, ce mot a signifié *loricâ indutus* : cestadire, *cuirassé* ; *portecuirasse*. Du tans de la Fronde, on appeloit à Angers *Loricards* les Frondeurs.

LORIOT. Oyseau. Belon dit que cet oiseau a été ainsi appelé, parcequ'il semble crier *compere-loriot*. Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, pag. 1001. dérive ce mot *loriot* du Latin *aureolus*. Κολιὸς *verò, is est, quem etiam* ἴκτερον *dicunt à colore, quemadmodum & tota Italia ab eo,* aureolum. *Et Gallia item, voce paululùm detorta,* loriot. Budée dans ses Commentaires de la Langue Grecque, page 212. de l'édition de Robert Etienne, le dérive du Grec χλωρίων. Χλωρίων, *avis, turturis magnitudine, ut inquit Aristoteles, à nobis* lorion *dicitur*. Pontus de Thyard, dans son livre de l'Imposition des noms, lui donne la mesme origine. Χλωρίων : *quia* χλωρὸς ὅλος : *id est, totus luteo flavescens : unde Gallis, voce corrupta,* lorio. Remarquez que nous ne disons, ny *lorion*, ny *lorio* : quoyque *lorion* se trouve dans Nicot. Périon le dérive du Grec *lorio*, qu'il dit signifier *verd*. Λωρίω n'est pas un mot Grec. *Loriot* peut avoir été fait de χλωρίων : de cette façon : χλωρίων, *chlorio chlorionis, chlorius, chloriotus, loriotus,* LORIOT. Mais il peut aussi avoir été fait de *luridus* : de cette maniere : *luridus, luridotus, loridotus, loriotus,* LORIOT. Et cette étymologie me plaist davantage que l'autre. Belon dit que le loriot a été appelé des Latins *larida*. Il me reste à remarquer, que Jules Scaliger sur le IX. de l'Histoire des Animaux d'Aristote, pag. 1049. met de la différence entre l'oiseau qui s'appelle χλωρεὺς, & celui qui s'appelle χλωρίων, & celui qui s'appelle χλωρίς. *Sunt igitur tres aves affini nomine* : χλωρεὺς, χλωρίων, χλωρίς· χλωρεὺς, *grandis avis est* : χλωρίων, *est quem* viridonem *diximus* ; frisonem *Itali* : χλωρίς, *quam Vascones* verdaugiam *vocant ; id est, viridem aviculam, minus crassam, & rostro minùs robusto quàm viridi.*

LORS. *D'illa hora.*

LOS : pour *louange*. De *laus laudis*. ¶ Ce mot

mot étoit un beau mot. Je souhaitterois fort qu'on le remist en usage : Et pour cela, j'ay dit dans mon Epitre à Mr Pelisson :

*Sur ta Lyre inimitable,*
*Sur ton Luth incomparable,*
*Qui par les charmes puissans*
*De leurs célestes accens*
*Font ouir une louange*
*De la Seine jusqu'au Gange,*
*Fais tu resonner le los*
*De* FOUQUET *, ton grand Héros ?*

LOSANGE. Comme ce mot est de difficile origine, il y a diversité d'opinions touchant son origine. Scaliger dans ses Conjectures sur Varron, page 67. croit que les losanges, ou lausanges, ont été ainsi appelées, par corruption, pour *lauranges*, acause de leur ressemblance à une feuille de laurier. LAUSANGIAS, *quasi* LAURANGIAS, *à lauri folio, quod habet rhombi figuram.* Gosselin, dans son Histoire des anciens Gaulois, page 406. a écrit la mesme chose. *Hasce plagulas, sive scutulas, Diodorus πλίνθια dixit ; hoc est, tessellas, aut laterculos, quales hodie Galli* lausangias *vocant ; quasi* laurangias : *à lauri folio, quod habet rhombi figuram.* Et Daléchamp sur Pline, livre VIII. chapitre 48. a donné son approbation à cette étymologie de Scaliger, en la citant comme une étymologie certaine. Le Pere Labbe veut que les losanges ayent été ainsi appelées de λοξὸς: costadire, *oblique ; de biais* : parceque les losanges sont un quarré posé de biais & de travers. Et François Pithou dans le Pithoeana, non imprimé, avoit dit apeuprès la mesme chose. Voicy ses termes : LOSANGE, *à luxagine : parceque c'est un quarré luxé de sa droite carrure.* D'autres le dérivent de λοξὸς, *d'angle* : qui est une étymologie *ridicule : ange*, dans le mot de *losange*, étant une production. Bourdelot dit que c'est un vieux mot François, qui signifie *jalousie*, ou *treillis d'osier* : & que *losa* est un treillis par lequel on regarde sans être regardé : ce qui est dit sans preuve. Mr Guyet croyoit que *losange* avoit été fait de l'Espagnol *losa*, dans la signification de *carreau à paver.* Nous disons *un carreau de vitre*, ce qui ne favorise pas peu cette étymologie. Et ce qui la favorise encore davantage, c'est que les Grecs ont appelé les losanges πλίνθια, selon la remarque de Gosselin: & πλίνθιον signifie *une petite brique à paver.* ¶ *Losa, losinga*, LOSANGE. Cette étymologie ne me déplaist pas : mais je ne say pas d'où vient l'Espagnol *losa*.

LOSANGER. Voyez *lozenger*.

LOT : partage. Du Flaman, ou du bas Alleman, *lot*, qui signifie *sort*. En haut Alleman, on dit *losz*. Le petit Dictionnaire Theudesque-Latin, imprimé dans la Lettre 44. de la 3e Centurie des Lettres de Lipse *ad Belgas* : Los, *sortem*. Les Polonois disent aussi *los*, en la signification de *sort*. Et à l'égard de ce mot, en la signification de *partage*, il est à remarquer que les Latins ont appelé les cohéritiers *consortes*. Dominicy dans son Traité, intitulé *Assertoris Gallici mens explicata : Terram autem Salicam, idem esse ac sortem Salicam, ipsum Alodii etymum, Terra Salica oppositum, liquidò demonstrat. Illud enim clarissimus vir Casanova in Instructione de Franco Allodio, pag. 82. ab elemento A, & voce Germanica*, los, *quæ* sortem *sonat, apprimè deducit : laudatque in id Glossarium Latino-Theotiscum, à Lipsio editum, in quo vox* sors *interpretatur : sicut & in Glossario Isaaci Pontani*, lozze sorte : *& in altero Keronis, Monachi Sancti Galli, qui sub Carolo Magno vixit, verbum* sortiantur *Germanicè redditur* si erlozzan : *unde deducta Gallica vox* LOT *; quâ partitionem arbitrio familiæ ercifcundæ, inter consortes initam, significamus.*

De *lot*, en la signification de *sort*, nous avons fait *loterie*.

Christophle de Longueuil, dans la lettre 33. du livre 3. de ses Lettres, parle de l'étymologie de ce mot de *loterie*, en ces termes : *Nova ista aleæ ratio, planè nostra est : & à nobis* Loteria, *quasi* Vascularium *dicas, appellatur : ab argenteo scilicet vasorum ad abaci ornamentum apparatu : qui ita inter eos, quorum in sortem conjecta sunt nomina, distribuitur, ut cuique aliquod vas obtigerit.* Je n'ay point lu ailleurs que *lot* signifiast *de la vaisselle.* Je n'ay vu ce mot que dans la signification de *tribut*, dans celle de *partage*, dans celle de *sort*, & dans celle de *mesure de choses liquides* : de toutes lesquelles significations, vous trouverez des preuves dans le Glossaire de Mr du Cange. Et je croy que Longueuil s'est mal expliqué, & qu'il a voulu dire, qu'on appeloit *Loterie* la vaisselle d'argent d'un buffet, parceque de son tans on mettoit ordinairement à la loterie la vaisselle d'argent d'un buffet.

Il est aureste à remarquer, que par le passage de Christophle de Longueuil cy-dessus rapporté, il paroist que les Loteries ne sont que de son tans. Christophle de Longueuil mourut en 1522. âgé de 34. ans. Il paroist par le mesme passage, que le mot de *loterie* est François, & qu'il n'a point été fait de l'Italien *loteria*, ou *lotaria*, comme plusieurs croyent : car quoyque Christophle de Longueuil fust né à Malines, il se disoit François. Le mot Italien *lotto*, qui signifie *loterie*, a été fait demesme de notre mot *lot*, dans la signification de *sort*.

Touchant toutes les significations de *lot*, voyez Spelman & Mr du Cange dans leurs Glossaires.

LOTE. Poisson de lac. Lat. *mustella lacustris.* On l'appelle *motelle* à Genève : quasi *mustelle*, dit Rondelet. Ce mot de *lote* peut avoir été fait de *mustellota*, diminutif de *mustella. Mustella, mustellota, lota,* LOTE. Ce poisson est fort estimé à Lyon : où l'on dit en commun proverbe, *Vens ta cote, pour acheter une lote* : qui est une imitation de ce proverbe Italien, *Vendi la tunica, per comprar la betonica.* Voyez mes *Modi di dire Italiani.*

LOTERIE. Voyez *lot*.

LOTS : comme quand on dit, *Lots & Ventes.* C'est le Droit que le nouvel acquereur d'un héritage censuel, afin de se faire agréer, paye au Seigneur au dedans duquel cet héritage est assis : comme les Ventes sont le Droit que le Vendeur paye au mesme Seigneur, afin d'obtenir la permission de vendre. Car ces mots *Lots &*

*& Ventes*, témoignent que telle est l'origine de ces mots. Aujourd'huy il n'y a que le nouvel acquereur qui paye ce Droit au Seigneur : ainsi que l'article 48. de la Coustume d'Etampes & l'article 46. de celle de Nantes le portent expressément : mais aux termes de l'article 52. de la Coustume de Troye, le Vendeur doit les ventes, & l'Acheteur les Lots, & par moitié. Et aux termes des articles 21. 83. & suivans, de la Coutume d'Ausserre, on doit pour les lots 2. sols, & pour les Ventes 20. deniers par chacune livre. Et aux termes de l'article 199. de la Coustume de Meaux, l'Acheteur doit la moitié des Lots & Ventes, & le Vendeur l'autre moitié, s'il n'est dit *francs deniers au Vendeur*. Voyez Ragueau en son Indice, & en son Commentaire sur le 1. article du Titre 6. de la Coutume de Berry. Et Loiseau s'est toutafait trompé en disant au chap. 9. du liv. 3. des Offices, qu'on a dit *Lots & Ventes*, pour *Lots ès Ventes*.

Après avoir parlé de la signification de ce mot *Lots*, il faut parler de son origine. *Lots* a été fait de *laudes*. Le Cartulaire de S[t] Flour, en 1282. *Confitentes nos inde habuisse pro laudibus & vendis, & investitura 12. libras Turonenses*. Budée sur les Pandectes, folio 192. verso: *Caterùm, à* laudando, *id est, nominando auctore*, Laudimias *quas vulgò dicimus, deductas esse puto. Emptor enim nominare auctorem suum domino soli tenetur intra paucos dies, & ab eo rem mancipio accipere : quod vulgò* Insæsinam *dicunt : alioqui mulcta committitur. Quin &* alaudii *appellatio ab eodem verbo profecta esse videtur : quod qui prædia eò jure habeant, laudare auctorem suum nemini tenerentur : ut qui nullum soli dominum agnoscant : nec patronum : id est, qui in nullius fide sint : sic enim Latinè dici debet*. &c. Et par cette raison d'étymologie, Nicot veut qu'on l'écrive par un D. Lods dit-il, *substantif masculin pluriel, est ce que les Docteurs en Droit appellent* laudimia : *car il vient de* laudo *Latin, qui signifie* j'approuve : *Et comme le François dit* je loue cela, *c'estadire, je l'estime & tiens pour bon ; qui est la cause qu'on l'escrit par* d, *estant* lot *&* lots *toute autre chose. On l'accouple ordinairement avec ce mot, aussi pluriel*, ventes, *disant* lods *&* ventes : *qui sont la redevance qu'un Seigneur Censier à droit de prendre au feur du pris qu'un héritage estant en sa Censive aura esté vendu ; & ce pour autant qu'il en loue & approuve la vendition, pouvant si bon luy semble, où droict de retenue a lieu, retenir à luy ledit héritage pour le pris qu'il a esté vendu, & en frustrer l'Acheteur: & est en vendition de roture, ce qu'en vendition de fief est relief, quint, & requint : & le dit-on tousjours en pluriel*, lods & ventes ; *& point au nombre singulier*, lod & vente.

Voyez *issues*.

LOU-CERVIER. De *lupus cervarius*. C'est une espéce de lynx. On l'appelle *lou*, acause de son avidité à manger, & *cervier* acause qu'il est ennemi du cêr. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux, page 784. *Alibi docuimus quare* lupi, *cùm tamen nihil lupi præter aviditatem habeant, vocentur*. Cervarii *autem, quia cervorum hostes acerrimi*. Lynces *sunt ; & Oppianus* Thoas *vocat : quos etiam Plinius luporum genus esse ait. At videtur, neque lupos cervarios, neque Thoas, neque lynces, nisi ex aliorum fide novisse*. ¶ Marot, dans son Eglogue au Roy, a dit *loucerve*.

> *Il me suffit, que mon troupeau préserves*
> *Des Loups, des Ours, des Lions, des Loucerves.*

LOU-GAROU. Mitalier prétant que ce *garou* est un mot Juif. *Lupos* garoubos *Galli vocant solivagos ; qui etiam homines invadunt ac devorant. Iidem, à Luciano* μονιοὶ, *ab Aristotele*, μονοπῆρες *appellantur : quod vitium tum maximè eis usu venire scribit, cùm eorum jam præ senio vires ac dentes laborare eis ac languere cœperunt. Quo fit, ut pueros & mulieres ut plurimùm adoriantur. Vulgus imperitorum ex hominibus fieri arbitratur. Hebræi* ערבות haraboth, (*à quo reor Gallicam vocem esse ortam*) *appellant, hoc est*, noctivagos : *ita tamen, ut meminerimus primæ hujus vocabuli syllabæ sonum, proximè ad* GA *accedere: quasi* Garaboth *legas. Virgilius :*

> Non lupus insidias explorat ovilia circum,
> Nec gregibus nocturnus obambulat.

*Proinde, Chaldæus Interpres* דיבי דרמשא debe deramscha (*hoc est*, lupos vesperæ, *id est, vespertinos, seu nocturnos*) *transtulit : quamvis non desint qui* solitarios *etiam interpretentur. Nam* ערב harab, *vox est apud Hebræos* πολυωνυμωτάτη. L'opinion de M[r] de Saumaise est bien plus raisonnable : lequel le dérive de *varare*. Voicy ses termes : qui sont de la page 946. de ses Remarques sur Solin : VARARE, transire, trajicere, διαβαίνειν. *Unde* varatio fluminis *apud Auctores de Limitibus*, ἡ διάβασις. *Inde &* varas *appellarunt ponticulos ex tabulis factos, quibus fluminum alvei varantur, id est, trajiciuntur apud Vitruvium. Ab eo verbo* varare, *nos fecimus* guarare; *hoc est, fugere, &* ἀπαλλάττεσθαι, *& fugiendo sibi cavere. Sic ex* vastare, GUASTARE ; *&* vespa, GUESPAM. *Inde* evarati, *vel* exguarati, *nobis dicuntur qui à recta via deerrarunt. Inde etiam* lupi guaratores, guarosi, *qui ceterorum luporum fugiunt consortium, & soli incedunt : quo nomine & homines* μονοτρόπους, *societatem & cœtum vitantes, sibique viventes, solemus indigetare. Græci* μοναντίους *vocarunt hujusmodi lupos*. ¶ Il me reste à remarquer, que Pasquier VIII. 61. parle des lougaroux, en ces termes : *Pline, livre 8. se mocque de ceux qui de son temps croyoient que quelques hommes estoient transformez en loups: erreur, qui s'est transmis jusques à nous, quand nous les appellons* loups-garoux. *Vray que pour en user proprement, il le faudroit rapporter à la lycanthropie, maladie discouruë par les Médecins, quand une personne affligée d'une imagination furieuse, pense estre transformé en loup*.

LOUCHET. On appelle ainsi en quelque endroits de Normandie, ce qu'on appelle à Paris *une bêche*. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

LOUDIER. Voyez *lodier*.

LOUFIE. Jules César de Bernieres, dans son Etymologique des mots François: LOUPHIE. *Mal de gorge, ou de col, à* λαιμὸς, 

*Las.*

*Lat.* Collum. La signification de ce mot ne m'est pas connue dailleurs.

LOUISE-BONNE. Sorte de poire. *La Louise-bonne*, dit Mr Merlet, *est une grosse poire tres-longue & en perle, blanchâtre, & tres-beurrée quand on ne se presse pas de la manger; n'étant pas sujette à cotonner, ny à mollir : elle vient de la Terre des Essars en Poitou. La Dame du lieu se nommoit Louise, laquelle avoit une amitié particuliere pour ce fruit, qui lui a mérité le nom de Louise-bonne.*

LOUPE. Tumeur. Lat. *ganglion.* Les Espagnols l'appellent *lobanillo* : que Covarruvias & Nebrissensis dérivent de *lobo*, cestadire, *un lou* : comme qui diroit *inflatio similis ei quæ à morsu luporum oritur.* Cette étymologie ne me revient pas, quoyqu'elle ait été approuvée par Mr Guyet. Et la pensée de Robert Etienne & de Nicot, qui la dérivent de *loba*, dit par métaplasme, pour *lobus*, me paroist plus raisonnable. Une loupe est un morceau de chair. Voyez *lopin.*

De la ressemblance à une loupe, nous avons appelé *loupes*, ces petites lunettes avec lesquelles on discerne les plus petites choses.

LOURD. LOURDAUT. Pontus de Thyard, Evêque de Châlons sur Saone, dérive *lourdaut* de λορδὸς. Voicy ses termes, qui sont de la page 18. de son *de Recta nominum Impositione : A λορδὸς, qui est incurvus, & parum utili habilique corpore, factum Gallicum* LORDAUT. Gosselin, dans son Histoire des Anciens Gaulois, pag. 42. lui donne la mesme origine. Mais écoutons Périon : λορδὸς, *simplex, humilis incurvus. Hinc eos qui non rectè funguntur officio, ob stuporem,* lordaus : *id est,* λορδὺς : *penè ad verbum, & lourds appellamus.* λορδοῦν, estre elordi : *id est, ob stuporem non rectè facere officium : &* λόρδωσις, lorderie, *ejusmodi vitium : quod à membrorum & vertebrarum luxatione interdum ad animum transferimus : idque interdum in membrorum officio consistit : ut si quis præteriens cadat, aut quia vestem pedibus obterat, vel suam, vel alterius, aut alia etiam culpa quam cæteri facilè vitant, eum* λορδὸν, *id est,* lordos, *vel, ut vulgo scribi solet,* lordault, *&* lourdauld, *nominamus. Est ne, inquit, hoc verbum à quoquam ante te notatum? A nemine, inquam, quod sciam. Miror, inquit, ab aliis non esse animadversum : præsertim cùm tam sit tritum & clarum. Alia, inquam, sunt etiam permulta æquè clara ex sermonis quotidiani consuetudine, quæ primus observavi : quorum partim jam commemoravi, partim deinceps idoneis locis proferam.*

Mr Bochart a fait cette Note dans son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, au mot *lourd* : *Videtur factum ab Anglico* lord : *id est*, nobili : *per convicium : comme si notre Noblesse eust traité les Anglois de lourdauts. Bella inter Gallos & Anglos his conviciis locum fecere. Quamvis alioqui Angli Nobiles sint mirè urbani.* Cette étymologie ne me revient pas.

LOURE. C'est une grande musette. Ronsard, dans ses Eglogues, & Belleau dans ses Bergeries, se sont servis de ce mot. De *loure*, on a fait le diminutif *lourette.* Ce mot se trouve dans des Chansons champestres : & *loureur*, pour celui qui joue de la loure. Mr Bochart dérivoit *loure*, de *lura*, que Festus explique de cette sorte : *os culei, vel etiam utris : unde* lurcones, *capacis gulæ homines.* Les autres le dérivent de *lyra. Lyra, lura*, comme *lacryma*, & *lacruma*) LOURE.

LOUSCHE. Quelques-uns le dérivent de λοξὸς, *obliquus.* Le P. Labbe croit que c'est un mot Teutonique. C'est un mot François ; dérivé de *luscus* : qui dans les Ecrivains de la basse Latinité a signifié la mesme chose. Les Gloses Anciennes : στραβὸς, *strabus, luscus.* Aldhelmus, dans son Poëme de la Louange de la Virginité :

> *Mutos, & mancos, claudos, surdosque repertos;*
> *Luscos ac strabos, qui torta luce fruuntur.*

Mais peutestre qu'en cet endroit d'Aldhelmus, il faut ponctuer le dernier vers de cette sorte, *Luscos, ac strabos qui torta luce fruuntur.* Car anciennement ce mot de *luscus* signifioit *borgne*, & non pas *lousche.* Martial, 3. 8.

> *Thaida Quintus amat. Quam Thaida? Thaida luscam.*
> *Unum oculum Thaïs non habet : ille duos.*

Et IX. 59.

> *Aspicis hunc, uno contentum lumine, &c.*
> *Hunc tu convivam cautus servare memento :*
> *Tunc furit, atque oculo luscus utroque videt.*

Juvénal, Satire X. parlant d'Hannibal, qui étoit borgne :

> *Cùm Gætula Ducem portaret bellua luscum.*

Saint Marc, IX. 47. *Quòd si oculus tuus scandalisat te, ejice eum. Bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quàm duos oculos habentem, mitti in gehennam ignis.* Justinien, dans ses Institutes, au Titre *de Actionibus*, paragraphe 19. *Si quis hominem claudum aut luscum occiderit, qui in eo anno integer & magni pretii fuerit.* Et au paragraphe 9. au Titre *de Lege Aquilia : Si quis hominem tuum, qui hodie claudus aut mancus, aut luscus erit, qui in eo anno integer aut pretiosus fuerit.* Les Gloses Anciennes : *luscus*, μονόφθαλμος, ἑτερόφθαλμος. Je croy neanmoins que *luscus* a été pris pour *strabo*, dès le tans mesme de la bonne Latinité. Et ce qui me le fait croire, c'est ce passage de Pline XI. 39. *Uni animalium homini oculi depravantur. Unde cognomina Strabonum & Pætorum. Ab iisdem, qui altero lumine orbi nascerentur*, Coclites *vocabantur. Qui parvis utrisque*, Ocellæ. Luscini, *injuria cognomen habuere* : Ce mot *Luscini* ne pouvant être pris là pour *borgnes*, acause de celui de *Coclites*, qui précéde. Quoyqu'il en soit, il est constant qu'il y a long-tans que *luscus* se prant pour *lousche*, puisqu'il se trouve en cette signification dans les Gloses Anciennes, dont le Compilateur a précédé la compilation des Pandectes, comme l'a observé Mr de Saumaise dans ses Observations sur le Droit Romain & Attique.

Il me reste à remarquer, que *lousche* parmy nous a aussi signifié *un borgne*, si on en croit Charle de Bouvelles. Voicy ses termes :

LOUSCHE, *apud Francos*, Cocles & monoculus : *vel is, qui obliquis, limisque oculis inspicit: quem Belga vocant* Warlougue.

LOUTRE. Animal amphibie. Du mot Latin *lutra*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait d'ἐνυδρὶς, ou ἔνυδρις ; mots, de mesme signification que *lutra* ; & ainsi dits, parceque le loutre est un animal acatique, ou aquatique; car on dit l'un & l'autre. Mr Richelet a mesme aucunement preferé *acatique* à *aquatique* : ce que je remarque icy en passant, pour répondre à ce que le Réverend P.Gaudin, Jésuite, a écrit contre moy sur ce mot, dans une Remarque imprimée à la fin de son Dictionnaire.

LOUVRE. Maison Roiale de Paris. Daviler, dans son explication des termes d'Architecture, dit que le Louvre a été ainsi appelé, de l'Hotel d'un Seigneur de Louvre en Parisis, lequel étoit à l'endroit où étoit bâti le vieux Louvre. ¶ Il vient de *Lupara*. C'est ainsi que ce lieu est appelé dans les anciens Titres Latins. *Turris Lupara* : c'est *la Tour du Louvre*. ¶ Dans un vieux Glossaire Latin-Saxon, *Loëvar* est interprété *Castellum* : & dans la Frise, il y a une place appelée *Levarden* ; en Latin *Leovardia*.

LOYAL. LOYAUTÉ. *Legalis. Legalitas.*

LOYER. De *locarium* : qui a signifié originairement ce qu'on donne pour avoir logé dans une hostellerie. Varron liv. 4. *de Lingua Latina* : Locarium ; *quod datur in stabulo & taberna, ubi consistant.* Il a signifié ensuite toute sorte de loyer. Voyez Mr de Caseneuve.

LOZENGER. Vieux mot, inusité, qui signifie *tromper* : comme LOZENGIER, *trompeur*. Alain Chartier, dans la Belle Dame sans mercy :

*Amour est cruel lozengier.*

Messire Graces Brulez, Chevalier : dans une de ses Chansons :

*Faux lozengier & tricheour,*
*Vous m'avez mort, pour voir le sai.*

Dans le Catalogue de quelques anciens mots Allemans, tirez d'un tres vieux Psautier, & produit par Lipse dans sa Lettre 44. de la 3e Centurie de ses Lettres *ad Belgas*, LOSEN est interprété *dolosum* : & LOSIN, *doloso* : & LOSONGA, *dolos*. Les Italiens disent aussi *lusingare*. Petrarque :

AMOR, *con sue promesse lusingando,*
*Mi ricondusse alla prigione antica.*

Et les Espagnols, *lisongear*. Le Stigliani dans son *Occhiale* contre le Marin, dérive l'Italien *lusinga*, qui signifie *tromperie*, du Latin *luscinia*, cestadire, *rossignol*. Bourgoin dit la mesme chose. *Adblandiri verò & adulari*, lusingare, *Italicè : quasi* lusciniare. *Suavissimo quippe inter volucres cantu arridet, adulaturque auribus, decipitque luscinia : cujus & sonora camilena adulationem, etiam syllabatim referre videntur.* Il ajoute, que l'Espagnol *lisonjar* vient de *lingere* : ou de *litare*, dit pour *oblitare*. Le François, l'Espagnol, & l'Italien, viennent de l'Alleman *losin*. Mr du Cange veut que les Italiens ayent emprunté de notre *losanger* leur *lusingare*. J'ay creu autrefois que l'Alleman *losin*, pouvoit avoir été fait du Latin *lusus*. *Lusus, lusi, lusingus, lusinga*, LUSINGARE : car il n'est pas vray qu'il n'y ait point de mots Latins dans l'ancienne Langue Allemande.

## L U.

LUCARNE. Fenêtre dans la couverture d'une maison. De *lucerna*.

LUETTE. C'est ce morceau de chair qui est dans la gorge à l'entrée du canal qui va du nez au palais, & que les Latins ont appelé *uva*, & les Grecs σταφυλὴ, acause, dit Mr Richelet, de sa ressemblance à un grain de raisin. Et c'est de ce mot Latin *uva*, que le mot de *luette* a été fait. Et il en a été fait de la sorte : *uva uvetta*, UETTE, LUETTE. L'article s'est incorporé au mot: comme en LIERRE, en LANDIER & autres mots. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote page 88. blâme ceux qui disent que la luette ressemble à un grain de raisin. UVAM *appellarunt Veteres satis aptè : quia pendet : tamen uniformis est, non acinosa*, &c. *Uva igitur esto, quia pendet.* Mais Mr Hauteserre a aussi écrit que la luette avoit été ainsi appelée de sa ressemblance à un grain de raisin. *Uva, est pellicula, quæ in ore penitiore circa fauces pendet: quas in acinum intumescentes Græci σταφυλὰς vocant : Latini uvulas, à similitudine uvæ* : C'est la luette : *Latinis* uva : *quæ per diminutivum vulgò* uvola *dicitur : ut notat Glossa.* C'est sur la Loy 14. au Digeste *de Ædilitio Edicto*, page 529. Mr de Caseneuve veut que le mot Latin *uva*, dans la signification de *luette*, ait été dit d'*uvidus* : en quoy il n'a pas bien rencontré. Le mot σταφυλὴ, dont les Grecs ont appelé la luette, ne permet pas de douter que le mot de *luette* n'ait été fait d'*uva*.

LUI. D'*illius*, génitif d'*ille*. Nous avons fait demesme *autrui* d'*alterius*. Les Italiens ont dit aussi demesme, *lui*, & *altrui*. Ils ont aussi fait *luì* : pour signifier *un roitelet* ; de *regalius*. Voyez me Origines Italiennes.

Le mot de *lui*, aureste pour *illius*, se trouve dans des Auteurs de la moyenne Latinité. Marculfe livre 1. de ses Formules, chapitre 21. *Propterea jubemus, ut dum taliter utriusque decrevit voluntas, memoratus ille vir omnes causas lui, ubicumque prosequi, vel admallare deberet*, &c. Sur lequel endroit Mr Bignon a fait cette Note : LUI, *corruptè, pro* illius, *infinitis locis occurrit. Indeque dictio nostra*, lui : *eodem omnino sensu : quod semel adnotasse sufficiat.*

LUNETTES. De leur ressemblance, par leur rondeur, à une lune. Voyez cy-dessus *besicles*. Les Italiens les appellent *occhiali*, comme qui diroit, *oculares* ; & les Espagnols, *antojos*, d'*anteculi*.

Je remarqueray icy, par occasion, qu'il n'y a pas encore toutafait 400. ans que les lunettes ont été inventées : ce qui paroist par cet endroit des Prédications MSS de Frere Jourdan de l'Ordre des Prédicateurs, cestadire, des Dominicains : *Non è ancora venti anni, che si trovò l'arte di fare gli Occhiali, che fanno veder bene : che è una delle migliori arti, e delle più necessarie.*

*necessarie.* Cet endroit est rapporté par Mrs de la Crusca dans leur Vocabulaire, au mot *occhiale :* Et ces Prédications, furent faites depuis l'année 1300. jusques à 1336. comme l'a remarqué dans ses Avertissemens le Salviati, avec plusieurs autres particularitez curieuses touchant ces Prédications, & leur auteur. Mr du Cange croyoit que les lunettes étoient un peu plus anciennes, & qu'elles étoient en usage dès l'an 1150. ce qu'il prétandoit prouver par ces vers de Prochoprodromus, dans son Poëme écrit en vers politiques contre Alegumenus : qui est un Manuscrit de la Bibliotéque du Roy :

> *Ἔρχονται, βλέπουσιν εὐθὺς, κρατοῦσι τὸ σφυγμόν τοῦ :*
> *Θωροῦσι καὶ τὰ σκύβαλα μετὰ τοῦ ὑάλου.*

Prochoprodromus parle en cet endroit des Médecins de l'Empereur Comnéne, dont il se raille. *Ils viennent*, dit-il : *& aussitost ils regardent les choses. Ils touchent le pouls : & avec un verre, ils considérent les excréments.*

LUNETTES DE GALILE'E. On appelle ainsi les lunettes à longue veue, parcequ'on croit que Galilée en a été l'inventeur. Le Cavalier Marin, dans son Adone, livre x. Chant 43. parlant de ces lunettes avec lesquelles on voit les moindres taches de la Lune :

*Del Telescopio, a questa etate ignoto,*
*Per te fia, Galileo, l'opra composta ;*
*L'opra, ch' al senso altrui, benche remoto,*
*Fatto molto maggior l'oggetto accosta.*
*Tu solo osservator d'ogni suo moto,*
*E di qualunque à in lei parte nascosta,*
*Potrai, senza che vel nulla ne chiuda,*
*Novello Endimion, mirarla ignuda.*
*E col medesmo occhial, non solo in lei*
*Vedrai dapresso ogni atomo distinto,*
*Ma Giove ancor sotto gli auspicii miei*
*Scorgerai d'altri lumi intorno cinto:*
*Onde lassu del' Arno i Semidei*
*Il nome lasceran sculto e dipinto.*
*Che Giulio a Cosmo ceda allor fia giusto,*
*E dal Medici tuo sia vinto Augusto.*
*Aprendo il sen de l'Ocean profondo,*
*Ma non senza periglio e sensa guerra,*
*Il Ligure Argonauta al basso mondo*
*Scoprirà nuovo cielo e nuova terra.*
*Tu del Ciel, non del Mar, Tifi secondo,*
*Quanto gira spiando, e quanto serra*
*Senza alcun rischio, ad ogni gente ascose*
*Scoprirai nove luci, e nove cose.*
*Ben dei tu molto al Ciel, che ti discopra*
*L'invention de l'organo celeste ;*
*Ma viè più 'l Cielo alla tua nobil' opra,*
*Che le bellezze sue fa manifeste.*
*Degna è l'imagin tua, che sia là sopra*
*Tra i lumi accolta, onde si fregia e veste,*
*E delle tue Lunette il vetro frale*
*Trà gli eterni zaffir resti immortale.*
*Non prima, nò, che de le Stelle istesse*
*Estingua il Cielo i luminosi rai,*
*Esser dee lo splendor, ch' al crin ti tesse*
*Onorata corona, estinto mai.*
*Chiara la gloria tua vivrà con esse,*
*E tu, per fama in lor chiaro vivrai,*
*E con lingue di luce ardenti e belle*
*Favelleran di te sempre le Stelle.*

Mais il n'est pas vray que Galilée ait été l'inventeur des Lunettes à longue veue: Et il l'avoue lui mesme dans son *Saggiatore :* en ces termes : *Qual parte io abbia nel ritrovamento di questo strumento, e s'io possa ragionevolmente nominar mio parto, l'è, gran tempo, manifestato nel mio Avviso Sidereo : scrivendo, come in Vinezia, dove allora mi ritrovavo, giunsero nuove, che al Signor Conte Maurizio era stato presentato da un' Olandese un' Occhiale, colquale le cose lontane si vedevano così perfettamente, come se fussero state molto vicine : nè più aggiunto. Su questa relazione, io tornai a Padova, dove allora stanziavo : e mi posi a pensar sopra tal problema : e la prima notte, dopo il mio ritorno, lo ritrovai. Ed il giorno seguente fabbricai lo strumento, e ne diedi conto a Vinezia a i medesimi amici, co' quali il giorno precedente ero stato a ragionamento sopra questa materia. M'applicai poi subito a fabbricarne un' altro più perfetto ; ilquale, sei giorni dopo, condussi a Vinezia, dove con gran meraviglia fù veduto quasi da tutti i principali Gentiluomini di quella Republica, ma con mia grandissima fatica, per più d'un mese continovo. Finalmente, per consiglio d'alcun mio affezzionato patrone, lo presentai al Principe in pieno Collegio : dalquale, quanto ei fusse stimato, e ricevuto con ammirazione, testificano le Lettere Ducali, che ancora sono appresso di me ; contenenti la magnificenza di quel Serenissimo Principe, in ricondurmi per ricompensa della presentata invenzione, e confermarmi in vita nella mia Lettura, nello Studio di Padova, con duplicato stipendio di quello che avevo per addietro ; ch' era poi più che triplicato di quello di qualsivoglia altro mio antecessore.*

Ce Hollandois étoit un certain Jâque Metius. Ce que j'ay appris de cet endroit du premier Discours de la Dioptrique de Mr Descartes : *Il y a environ de 30. ans, qu'un nommé Jacques Métius, de la ville d'Almar, en Hollande ; homme qui n'avoit jamais étudié ; bienqu'il eust un pere & un frere qui ont fait profession des Mathématiques ; mais qui prenoit particulierement plaisir à faire des miroirs & des verres brulans ; en composant mesme l'hyver avec de la glace ; ainsi que l'expérience a montré qu'on en peut faire ; ayant à cette occasion plusieurs verres de diverses formes ; s'avisa par bonheur de regarder autravers de deux, dont l'un estoit un peu plus épais aux extremitez qu'au milieu, & il les appliqua si heureusement aux deux bouts d'un tuiau, que la premiere des Lunettes dont nous parlons, en fut composée. Et c'est seulement sur ce patron, que toutes les autres qu'on a veues depuis, ont esté composées.* Ce livre de Mr Descartes fut imprimé la premiere fois en 1637.

Mais il n'est pas vray que ce Jâque Metius ayt été l'inventeur des Lunettes de longue veue. Et Cornelius Drebellius, que d'autres en font l'inventeur, ne l'a pas été nonplus. Ç'a été un nommé *Zacharias Jovamides*, Zelandois, de la ville de Middelbourg, Marchand, feseur de Lunettes : ce qui a été

démontré par Mr Borel dans son Curieux Traité *de Vero Inventore Telescopii*. Voyez ses preuves.

Et plusieurs croyent que mesme ce Marchand Zelandois n'a pas été l'inventeur de ces Lunettes, acause de ce que Dom Mabillon a écrit dans son Voyage d'Allemagne, au sujet d'une Chronique, qui est dans la Bibliothéque de l'Abbayie d'Uttemburen, dans la Suabe, écrite par un certain Conradus, Moine; & écrite avant l'an 1240. Voicy les paroles de Dom Mabillon: *Conradus, Monachus, Chronicum illud ab anno 1096. inchoavit: atque ad suum tempus; id est, ad seculum* XIII. *deduxit. Stephanus, Abbas, ad nostrum produxit: & in lucem emitti curavit anno 1623. Idem Conradus manu sua varios exaravit codices membraneos, ab Aventino laudatos: quorum unus, Magistri Petri, cognomento* Comestoris, *Scholasticam Historiam continens, in quinque primis foliis imagines repræsentat; præmissa Beatæ Mariæ effigie, cum his, aliisque, Scriptoris verbis*; Chonradus peccator, auctor, & scriptor hujus operis. *Deinde, in secundo folio picto, Musica; & in tertio, Astronomia exhibetur: adjunctam habens à dextris, Ptolemæi effigiem, sidera contemplantis, ope instrumenti largioris; quod in modum tubi optici quatuor ductus habentis, concinnatum est in hunc modum.* [Dom Mabillon a représanté en cet endroit la figure de cet Instrument.] *Conradum, hujus Codicis Scriptorem, ante annum 1241. vixisse affirmat. Stephanus, Abbas, in limine prædicti Chronici: ubi quæ de illo tubo vidimus & scribimus, observat; conjicitque Conradum hoc instrumenti genere usum fuisse.*

Cissat, dans son Traité des Cométes, chapitre 7. dit apeuprès la mesme chose. Voicy ses termes: *Usum tubi optici antiquis etiam familiarem fuisse, testatur liber antiquissimus in Bibliotheca Monasterii Scheurensis, scriptus ante 400. annos. Quo in libro, cætera Schemata; etiam Astronomus, per tubum opticum in cælum intentus, sidera contemplans visitur.*

Et à ce propos, il est à remarquer que Jan Battiste de la Porte au chap. 10. du livre XVII. de sa Magie Naturelle, imprimée en 1549. a enseigné la fabrication du Telescope. ¶ Voyez Francesco Fontana, Neapolitain au chapitre 1. de son premier Traité *de Tubi optici inventore*. ¶ Mais il est certain, que les Lunettes de longue veue, sont une invention de nos jours: & que ces instrumens optiques dont il vient d'estre parlé, doivent être entendus de l'instrument appelé *Dioptra*.

Il me reste à remarquer, que Nicolas de Baye, Greffier de la Cour du Parlement de Paris, dans un Ecrit que j'ay produit à la fin du Chapitre XXVIII. de mes Aménités de Droit, parle des Lunettes comme d'une chose qui n'étoit pas nouvelle en France, en 1416. *Car aussi estois-je aucunement débilité de ma veue: & ne pouvois-je pas bien enregistrer, sans avoir lunettes.*

Voyez Mr Francesco Redi, Premier Medecin du Grand Duc de Toscane, dans son Traité des Lunettes.

LUSEAU. Lieu, où l'on met les morts. Chasse de Saint. Lat. *feretrum*. De *locellus*, dit pour *loculus*. Voyez Mr du Cange.

LUSTRE. Sorte de chandelier de cristal. *Luceo, luxi, luctum, lustrum, lustrum*: d'où *illustro, collustro*.

LUTH. Instrument de Musique. De l'Espagnol *laud*: d'où les Italiens ont aussi fait *liuto*. Les Bas-Allemans disent *lute*, & les Hauts-Allemans, *laute*: Et Pontus de Thyard écrit toujours *leut*. Nous prononcions anciennement *luc*. Et ce mot se trouve ainsi écrit dans Rabelais livre premier, chapitre 24. & livre 3. chapitre 46 & dans Belon, livre 3. de ses Singularitez, chap. 47. & 48. & dans Nicot. Joachin du Bellay ne parle jamais autrement. Dans son Ode 6.

*Un ami familier*
*Et belle amie aussi*
*Qui de son luc, qui de sa voix*, &c.

Et dans sa Musagnæomachie:

*Le docte luc tant vanté*
*Qui la mort de l'ignorance*
*Parmy Loudun a chanté.*

Et au Sonnet 60. de l'Olive:

*Divin Ronsard, qui de l'art à sept cordes*
*Tiras premier au bas de la Mémoire*
*Les traits ailez de ta Françoise gloire,*
*Que sur ton luc hautement tu accordes.*

Et dans ma jeunesse, plusieurs personnes, & entr'autres Me la Comtesse de Vertus, prononçoient encore de la sorte dans nostre province d'Anjou. Cette prononciation à fait croire à Trippault, que ce mot de *luc* en cette signification, venoit de χέλυς, par le retranchement de χε. χέλυς a signifié originairement *une tortue*. Mais il a signifié ensuite *une harpe*; soit que cet instrument de Musique ressemblast à une tortue, comme le dit le Scholiaste d'Arat, ou qu'il ust été fait d'une tortue, comme l'a écrit Hésychius.

Les Espagnols ont û le mot *laud* des Maures. Scaliger, dans ses Notes sur la Sphére Barbare de Manile: *Hispani à Mauris hoc instrumentum vocant* laud: *hoc enim est* allaüd, *cum puncto vaeli, quo eliph in articulo non pronuntiatur. Itali* lieuto. *Unde Alciatus putavit quasi ἀλιάδιον dictum, quod scapham piscatoriam ipsi referre visum sit. Multis modis, doctissimi viri sententia, non confutari tantùm, sed explodi posset, si tanti esset nugari.* Mr Bochart, livre 1. des Colonies des Phéniciens, chapitre 2. *Barbitus, Gallicè*, lut; *Hispanicè*, laud; *& Arabicè*, אלעוד alaüd, *articulo præfixo*. Les Allemans & les Flamans disent *luydt*, pour dire *résonant*: qui est le participe de *luyden*, qui signifie *sonner*. ¶ Voyez Spelman dans son Glossaire Latin, au mot *laudis*, & Meursius dans son Glossaire Grec, au mot λαοῦτο, & Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 233. Pétrarque, dans son Testament, a latinisé ce mot de *luth*. *Thomæ Bambasiæ de Ferraria, lego leutum meum bonum; non ut eum sonet pro vanitate seculi fugacis, sed ad laudem Dei æterni.*

LUTIN. De *lemures*. *Lemurus, lemuretus, lemuretinus, leuretinus, leutinus, luitinus*, LUTIN. Aulieu de *lutin*, on a aussi dit *luiton*. Rabelais, 1. 35. *Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles en grand ébahissement, disoient l'un à l'autre,*

*l'autre, Par la merdé, c'est un Luiton, ou un Diable ainsi déguisé.* Guillaume au court nés:

*Diable femble, ou luitons, ou maufez.*

LUTRIN. On a dit *létrin*, *lieutrin*, & *lutrin*. Il femble que Nicot ait préféré *lieutrin* à *létrin* & à *lutrin*, n'aïant point fait de mention de *lutrin* dans fon Dictionaire ; dans l'ordre alphabétique : & au mot *létrin*, aïant renvoyé le Lecteur à *lieutrin* ; où il dit que quelques-uns difent *lutrin*. Pour moy, je n'ay jamais oui dire *lieutrin* ; & mefme, je ne l'ay jamais lu que dans cet endroit de Nicot. J'apprans néanmoins qu'il fe dit dans la Haute Normandie. Ce mot n'étant donc comme point en ufage, la queftion n'eft plus qu'entre *létrin* & *lutrin*. *Létrin* eft l'ancien mot François. Rabelais livre 3. chapitre 41. *Perrin Dandin, homme honorable, bon labourеur, & bien chantant au létrin.* Et l'origine favorife cette prononciation ; ce mot aïant été fait de *lectrinum*, diminutif de *lectrum*, qui fe trouve en la fignification de *pupitre* dans les Glofes d'Ifidore, *lectrum, analogium, fuper quo legitur.* Voffius, qui dans fon livre *de Vitiis Sermonis*, lit en cet endroit d'Ifidore *lectorium*, aulieu de *lectrum*, fe trompe. De λέγειν, en la fignification de *lire*, on a dit λέκτρον, pour le lieu où on lit. D'ἀναλέγειν (on a dit demefme, ἀναλογεῖον. Voyez le Gloffaire de Meurfius. De *lego*, on a dit auffi *legium*, & *lectorium*. *Legium* fe trouve dans Leo Marficanus livre 3. de fon Hiftoire, chapitre 32. *Legium quoque, pulcherrimum auro & coloribus pictorum arte, ibidem extrui juffit.* Et *lectorium*, dans Anaftafe le Bibliothécaire, en la Vie de Léon III. *Super ipfas ceroftratas fecit lucernas : & hoc conftituit ut Dominicorum die, vel in fanctis folemnitatibus, hinc inde juxta lectorium confifterent, & ad legendum facras lectiones luminis fplendore fulgerent.* Or comme d'ἀναλογεῖον les Latins ont fait *analogium*, (qui, outre l'endroit d'Ifidore cy-deffus rapporté, fe trouve dans Walafridus Strabo, livre 6. & dans Stephanus en fon Traité *de Sacramento altaris*) de λέκτρον, ils ont fait demefme *lectrum* : Et de *lectrum*, on a fait enfuite le diminutif *lectrinum*. Et de *lectrinum*, nous avons fait *létrin* : que Guillaume le Maire, Evefque d'Angers, a rendu par *leterinum*, dans l'Hiftoire de fa Vie, publiée depuis peu par Dom d'Achery, Religieux de S[t] Germain des Prez. *Tunc erat luminare novum & recenter factum circa corpus, circumquaque chorum, & circa leterinum,* feu *pulpitum.* Et aulieu de *létrin*, on a dit enfin *lutrin* : qui eft aujourd'huy le mot ufité : comme il paroift par le Lutrin de M[r] Des-Préaux. Villon a dit *lectri*.

*Deux pauvres Clercs, parlant Latin ;*
*Paifibles enfans fans efcri ;*
*Humbles ; bien chantans au lectri.*

C'eft dans fon Grand Teftament : où Marot a fait cette Note : LECTRI. *Lectrain.*

LUZERNE. Plante. Efpéce de tréfle. Lobel, dans fes Adverfaires fur les Plantes, page 383. parlant de la luzerne : *Vulgus, in Gallo-Provincia, vocat* laufердо. ¶ De *lauferdum*, on a fait le diminutif *lauzerdinum* ; d'où nous avons fait *luzerne*. *Lauzerdinum, lauzerdina,* LUZERNE.

## LY.

LYON. Ville. De *Lugdunum* : pour lequel on a dit *Lygdunum*. Cujas liv. 27. de fes Obfervations chap. 33. *In Archetypo Pandectarum Florentinarum, fcriptum eft* Lygdonenfes, *lib. ult. de Cenfibus : ut non abs re majores noftri etiam fcripferint* Lyon, *&* Lyonnois. ¶ *Lugdunum*, *Lygdunum*, *Lyunum*, LYON.

Il y a diverfité d'opinions touchant l'origine du mot *Lugdunum*. Il eft conftant que cette ville fut premiérement appelée *Lugodunum*.

Dion : τὸ Λουγόδουνον μὲν ὀνομασθὲν, νῦν δὲ Λούγδουνον λεγόμενον. Et ce mot fe trouve ainfi écrit dans les anciennes Infcriptions. Plutarque, le Jeune, au livre qu'il a fait des Fleuves au chapitre de la riviere de Saone, dit que Momorus & Atepomarus chaffez de leur Royaume par Seferoneus, bâtirent une Ville par le commandement de l'Oracle fur une colline, au lieu où eft Lyon, & que comme ils jettoient les fondemens de cette Ville, il y furvint un fi grand nombre de corbeaux, qu'ils couvroient tous les arbres d'alentour ; & que pour cela Momorus, tres-expert en la fcience des augures, la nomma *Lugodunum* ; de λοῦγος, qui fignifie *corbeau* en langage Celtique, & de δοῦνος, qui fignifie *lieu eminent*, en la mefme langue. Μώμορος δὲ, οἰωνοσκοπίας ἔμπειρος ὑπάρχων, τὴν πόλιν Λούγδουνον προσηγόρευσεν. Λοῦγον γὰρ τῇ σφῶν διαλέκτῳ τὸν κόρακα καλοῦσι. Δοῦνον, δὲ ἐξέχοντα. ce qu'il rapporte, felon le témoignage d'un certain Clitophon. Cambden dans fa Bretagne, au lieu où il parle de Cumberland, eftime que *Lugodunum* a efté ainfi appelé de *lugum* ou *lucum*, & de *dunum*, qui en langage Celtique, fignifient *une tour*, & *une éminence*. Je rapporteray icy fes paroles d'autant plus volontiers qu'elles font mention de l'origine de la Ville de Paris. Lugum, *five lucum, prifcis Celtis, qui cum Britannis ejufdem linguæ erant*, turrim *fignificaffe docet Pomponius Mela. Quod enim Antonino* LUGO AUGUSTI *dicitur*, TURRIM AUGUSTI *vocat ille ; ita* lugu-vallum *fit, &* fonet turris *vel* munimentum ad vallum. *Ab hoc fonte fi* LUGDUNUM, *quafi* TURRIM IN COLLE, *&* LUCOTECIAM (*fic enim quam nos* Lutetiam, *prifti vocarunt*) *quafi* TURRIM PULCHRAM *derivaffent Galli* (*ea enim verborum vis eft in lingua Britannica*) *rectiùs fortaffe collimaffent ; quàm cùm hanc à* luto, *illam à* lugdo *fictitio rege deducerent.* A la marge, Cambden a fait cette Note : *Vetus Itinerarium nuper impreffum,* Lugdunum *defideratum montem fignificare docet.* Voyez M[r] Bochart pag. 750. des Colonies des Phœniciens, où il dérive *lug* en la fignification de *corbeau*, de l'Arabe *lukcha*, qui fignifie la mefme chofe. Quelques-uns dérivent *Lucdunum* de *Lucius Plancus*, qui rebâtit la ville de Lyon après qu'elle fut brûlée. D'autres le dérivent *à luce*. Juret, fur ces mots de l'Epitre VI. du liv. 1. des Epitres d'Yves, Evêque de Chartres : *Eft vetus exemplar, in quo fcriptum* Lucduni : *quod nonnulli probant à* Lucii Planci *nomine, qui eam urbem incendio confumptam, in melius reftauravit. Sed alii prifti*

*authores, à luce deductum nomen voluerunt : qua in sententia Henricus Benedictinus Monachus lib. 4. de vita Sancti Germani Autissiodorensis :*

In Lugdunenses æquis processibus arces
Vexit Arar, Rodano sese sub mœnibus abdens.
Lucduno celebrant Gallorum famine nomen
Impositum quondam, quòd sit mons lucidus idem.

*Contrà, nebula Lugdunenses, & dies matutina caligine obstructi, vix meridiano fervore reserari, exprobrantur Sidonio Apollinari ; cui amicus gratulatur, quòd aliquando videat solem, quem bibitor Araricus rarò aspexerat, lib. 1. Epist. 8.*

# MA.

MACAF. C'est ainsi que les Imprimeurs appellent ce tiret qui joint deux mots en semble : comme, *c'est-à-dire*. Du Chaldaïque *makkaph*, dont les Rabbins se servent en la mesme signification, & qui signifie *complexum*, ou *complexio*. Les Ebreux l'appellent autrement *raphe*, si nous en croyons Bèze dans son Traité de la Langue Françoise, page 81. *Subunionem cœperunt accuratiores Typographi notare lineâ diversas dictiones interjungente, quam Hebræi* Raphe *appellant : ut* dis-je, dit-il, fit-il, diras-tu.

MACARONS. De l'Italien *maccaroni* ; ou, comme prononcent les Florentins, *maccheroni* ; qui signifie *vivanda di pasta con formagio*. Et à ce propos il est à remarquer, que de tout tans les Italiens ; & particuliérement ceux de la Pouille, & les Siciliens, ont assaisonné leurs mets avec du fromage : témoin ces vers d'Archestratus, citez par Athénée :

Μὴ, δὲ πελάσθω σοι πρὸς τῆνικα τοῦτο ποιοῦντι,
Μήτε Συρακόσιος μηδεὶς, μητ' Ἰταλιώτης.
Οὐ γὰρ ἐπίστανται χρηστοὺς σκευαζέμεν ἰχθῦς,
Ἀλλὰ διαφθείρουσι κακῶς τυροῦντες ἅπαντα.

L'Italien *maccarone*, a esté fait du Grec *μάκαρ*, qui signifie *hureux* ; comme qui diroit *le mets des hureux* ; qui est comme Aristophane appelle les banquets magnifiques : *μακάρων εὐωχίαν*. Les Grecs anciens ont usé de *μακαρία* en la signification de *maccarone*. Hesychius : *μακαρία, βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων*. Et les Grecs d'aujourd'huy disent encore *μακαρώνια* en la mesme signification. Nos *macarons* de France sont excellens, mais les *maccaroni* d'Italie ne sont pas fort délicats : d'où vient que les Italiens appellent *maccarone* un homme grossier & de peu d'esprit. Cœlius Rhodiginus livre XVII. chapitre 3. en donne une autre raison. *Sunt & in eo terrarum situ* (il parle du pont) *Macrones quoque, quos ab Eubœa colonos arbitrantur ; unde & nomen ; quoniam Eubœa quandóque* Macris *sit nuncupata : quod Dionysius Chalcidensis significat. Alii verò dici* Macronas *putant, quia apud eos plures comperiantur macrocephali*, &c. *Ex hac doctrina, cujus auctor mihi est Apollonii Interpres, demanasse puto, ut hebeti judicatu rudésque homines* Macaronas *dictitet simplex plebecula, cui sæpe imprudenti allinitur quippiam ex vetustatis colore succulento.* Mais en cela il se trompe sans doute. De là vient aussi que les Italiens ont appelé *Macaronici* cette sorte de vers grossiers ; tels que sont ceux de Merlin Coccaïe, comme il le dit luy-mesme dans l'Apologétique qui se lit au devant de ses Macaronées. *Ars ista Poëtica nuncupatur* ars Macaronica, *à macaronibus derivata ; qui macarones sunt quoddam pulmentum, farinâ, caseo, butyro compaginatum, grossum, rude & rusticanum. Ideo* Macaronice *nil nisi grassedinem, ruditatem, & vocabulazzos debet in se continere*. Et dans l'Invocation de son Poëme :

*Phantasia mihi quædam phantastica venit,*
*Historiam Baldi grossis cantare Camœnis.*

Voyez, je vous prie, M^r Naudé dans son Dialogue de Saint Ange & de Mascurat, où il rapporte plusieurs choses curieuses touchant les vers Macaroniques ; & entre autres, que Merlin Coccaïe a été le premier qui a, sinon inventé, du moins cultivé cette sorte de poësie ; qu'il étoit Moine Bénédictin, natif de Mantoue ; & que son véritable nom estoit *Theophilo Folengio*. Maistre François Rabelais fait mention de cete Poësie Macaronique, liv. VI. chap. 13. *Arrivant à la Cassine, de loin il appereeut Tappecoüe, qui retournoit de queste ; & leur dit en vers Macaroniques.*

*Hic est de patria, natus de gente belistra,*
*Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Et livre 2. chap. 1. il cite Merlin Coccaïe. *Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde joua aux dez avec ses besicles. Qui engendra Fracassus, duquel a écrit Merlin Coccaïe : dont nasquit Ferragus :* ce qui est pris de la seconde Macaronée de ce Poëte :

*Primus erat quidam Fracassus prole Gigantis,*
*Cujus stirps olim Morgante venit ab illo.*

Et au ch. XI. du liv. 3. où il le cite *lib. 2. de Patria Diabolorum*, lequel titre de livre se trouve dans le Catalogue de sa Bibliothéque de S^t Victor. Merlin Coccaïe n'a point fait de livre, que je sache, intitulé *de Patria Diabolorum* : mais il a décrit l'Enfer dans sa Macaronée 23. 24. & 25. qui est, je pense, ce que Rabelais appelle *le pays des Diables*. Puisque je me suis engagé si avant à parler de ce Poëte Macaronique, & de Maître François ; je ne veux pas oublier à remarquer icy, que l'Histoire de Dindenaut & de ses moutons, est prise de ces vers de l'onziéme Macaronée :

*Fraudifer ergo loquit Pastorem Cingar ad unum,*
*Vis, compagne, mibi castronem vendere grassum ?* &c.

MACE'. Nom propre d'homme. De *Matthæus*. *Matthæus*, *Matzæus*, *Mateus*, MACE'. *Le Plessis Macé*, Terre considérable d'Anjou, est appelée dans les Titres Latins, *Plessiacum Matthæi*. De *Matthæus*, on a fait aussi *Mahé*, nom de famille de Bretagne.

MACECLIER. Vieux mot qui signifie *boucher*. De *macellicularius*. *Macellum*, *macellicum*, *macelliculum*, *macellicularius*. Voyez *macellarius* & μακελλάριος dans les Glossaires de Mr du Cange.

MÂCHAU. C'est un vieux mot qui signifie *une grange*, & qui vient de *macholus*, qui se trouve dans la Loy Salique tit: XVIII. §. 2. *Si quis spicarium, aut macholum, cum annona incenderit*. Le Glossaire: *mabolum, horreum sine tecto*. Ou plutost de *machale*, qui se trouve en plusieurs lieux rapportez par Mr du Cange. Voyez Pithou sur ce titre de la loy Salique, & Lindembrog dans son Glossaire au mot *macholus*, & Mr du Cange, au mot *machale*. Dans le Boulenois, on appelle *maréchaussées* les granges & les étables.

MÂCHER. De *masticare*, qui signifie la mesme chose, & qui a été dit pour *mastacare*, par le changement ordinaire de l'*A* en *I*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 48. Masticare, *pro* mastacare, *quod significat* mandere: *qua voce usus Marcellus, aliique quamplurimi. à Græco* μάσαξ μάσακος, *quæ* ἐνδύσιν *significat*, & mansum, & maxillam: *unde* masticare. *Sic* λεκάνη, lepista: πατάνη, patina; Μασσαλία, Massilia; *& infinita talia*.

De *masticare*, on a fait *masticarium*, dont nous avons fait *masticatoire*, qui est un terme de Médecine. Voyez *masticatoire*.

MACHICOTS. On appelle ainsi dans l'Eglise de Paris six ou sept d'entre les Chantres qui sont destinez pour faire par semaine la fonction de Choristes les jours sémidoubles. Malingre, dans ses Antiquitez de Paris, pag. 50. parle de l'étymologie de ce mot, en ces termes: MACICOS, *est une diction corrompue: & faut dire* Mansichors: à manendo, *&* choro: *pourcequ'ils sont deputez à estre assidus au Chœur, au lieu des Diacres & Soudiacres absents*. Malingre se trompe. Les Machicots n'ont jamais été établis pour suppléer au défaut des Diacres & des Soudiacres. Leur état est appelé *macicotia*, dans les Archives de l'Eglise de Paris. Et il y a dans ces Archives un Titre *de Modo recipiendi ad Massicotiam*. Et dans l'Antiphonier, il est parlé d'une maniere de chanter les *versets* des Répons, appellée *Macicotaticum*: en François, *Machicotage*. Ce qui réfute encore l'étymologie de Malingre; laquelle est outre cela réfutée par les preuves suivantes: Dans l'Eglise, de Milan, il y a un certain ordre de Subalternes qui se mettent aux basses Chaises du Chœur, & qui, à la différance des autres Officiers du Chœur, ont leur Camail doublé de taffetas, verd: Et ces Subalternes se nomment *Macéconchi* en Italien, & *Maceconici*, en Latin. Le Processional de Milan, de l'Edition de St Charle, page 5. *In Sancto Victore, Maceconici dicunt ter* Kyrie Eleison *submissa voce, & Veglones alternatim*. Et dans l'Eglise Métropolitaine de St Laurans de Gennes, il y a aussi un Ordre d'Officiers de Chœur, Subalternes, nommez *Massaconici*. Et dans quelques Eglises de France, il y a un certain Ordre d'Officiers, qu'on appelle *Ecotiers*. Et par un Titre de l'Eglise de Paris, il paroist qu'il y a û un Chanoine de cette Eglise nommé *Machéco*. ¶ Je dois cette Observation à l'honnesteté & à l'érudition de Mr Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris.

MACHICOULIS. Mr Huet dérive ce mot de *machine coulis*.

MÂCON. Ville. Bodin, dans sa Méthode de l'Histoire, livre 1. chapitre 3. *Urbs est in finibus Burgundiorum: quæ sic dicitur, quod in longitudinem extensa sit: quam imperitè* Matisconem *vocant*. Il est sans doute que *Mâcon* a été fait de *Matisco*: Et mon savant Compatriote n'a pas icy bien rencontré.

MAÇON. De *machio*, qui se trouve en cette signification, & qui a été fait de *machina*. Saint Isidore livre XIX. de ses Origines, chapitre 8. MACHIONES, *dicti à machinis, in quibus insistunt propter altitudinem parietum*. Lipse livre 1. de ses Poliorcétiques chap. 3. *Sed & molitiones altinsculæ*, machinæ. *Unde Isidorus* machiones; *qui machinis insistunt, propter altitudinem parietum. Intelligit nostros hodie & Gallorum* Massones, (*originem vocis discite*) *sive fabros cæmentarios, qui olim à* machina, MACHIONES: *posteà* Machiones, *pronuntiatu illo Hispanico & Gallico, quo* C H *pingue* S *valet*. Pithou sur la Coutume de Champagne page 464. a aussi dérivé *Maçon* de *machio*, aïant cité sur ce mot de *Maçon* l'endroit d'Isidore qui vient d'estre rapporté. Ce mot, au reste, étoit autrefois plus honorable qu'il n'est présantement. C'est ce qu'a remarqué Mr Félibien, le fis, dans ses Architectes; en ces termes: *l'Eglise de Saint Lucien de Beauvais a été bâtie vers l'an* 1078. *par deux Ouvriers que l'on ne qualifie que du nom de* Cementarii *dans un ancien Nécrologe: parceque le mot d'*Architecte *étoit alors peu en usage, & qu'on donnoit la qualité de* Maçon *à tous ceux qui faisoient profession de l'art de bâtir*. ¶ Aulieu de *machio*, on a dit *macio*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

MACREUSE. Oyseau. Graindorge, Médecin de Caen, dans son Traité des Macreuses, page 67. *Les Hollandois les appellent* Mercoot: *& ceux de Frise*, Marcol: *d'où est venu notre nom de* Macrouse: *& ensuite* Macreuse.

MADRE'. *Bois madré: Leopard madré*: cestadire, *tacheté*. De *mazer*, *mazerum*, ou *mazarum*, sorte de vase à boire. Et de là, *Hanap de madre*, en plusieurs endroits du Compte d'Etienne de la Fontaine, qui est dans la Chambre des Comptes de Paris, rapportez par Mr du Cange au mot *mazer*: où je renvoie mes Lecteurs. ¶ De la varieté de ce bois, je veux dire de ses taches, on a dit figurément *madré* pour *rusé*. Voyez *grivelée*. ¶ Le P. Labbe; ce que joublíois à remarquer; dérive *madré* de *maculatus*.

MADRIER. On appelle ainsi ces grosses tables de Chaircutiers & des Patissiers. De *materiarium*. L'Isle *Madera* a été dite demesme de *materia*: parcequ'elle est fertile en bois. Voyez

Voyez *marmentau*, & *mairrem*. ¶ Aulieu de *madrier*, quelques-uns prononcent *madier*.

MADRIGAL. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. Le Cardinal Bembo dans le 2. livre de ses Proses, à l'endroit où il parle de l'étymorogie du mot Italien *madriale*, ou *madrigale*; qui est la mesme chose que le mot François *madrigal*: *Sono medesimamente regolate le Sestine, ingenioso ritrovamento de' Provenzali Compositori. Libere poi sono quell' altre che non anno alcuna legge, o nel numero de' versi, o nella maniera del rimargli: ma ciascuno, si come ad esso piace, così le forma. E queste universalmente sono tutte* madriali *chiamate; o percioccbè da prima cose materiali e grosse si can'assero in quella maniera di rime stielta, e materiale altresì: o pure, perchè così più che in altro modo pastorali amori, & altri loro boscarecci avvenimenti ragionassero quelle genti*; *nella guisa che i Latini e i Greci ragionano nelle Eglogbe loro, il nome della Canzoni formando, e pigliando dalle mandre*. ¶ *Mandra*, & *mandria*, cestadire *bergerie*; & *mandriale*, *berger*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *mandra*. La premiere de ces deux étymologies est inepte. La segonde est assez vray-semblable: & elle a été suivie par le Dolce dans le 4. livre de ses Observations. Voicy ses paroles: *I Madriali presero nome da* mandra: *percioccbe in loro pastorali amori, e boscarecci avvenimenti, si cantavano. Onde il Petrarca, come que pochi ve ne facesse, in tutti vi pose, o erbe, o acque, o cose che a ville, e a solitari luoghi si appartengono*. Et à ce propos il est à remarquer que les Pasteurs ont été les inventeurs de la Poësie. Les paroles de Jules Scaliger sont considérables à ce sujet, & elles méritent d'être icy rapportées. Les voicy: *Vetustissimum Poëmatis genus ex antiquissimo vivendi more ductum esse par est. Tria verò sæculorum genera: Pastoris, Venatoris, Aratoris. Ac venatores quidem, quia sunt in motu, minùs ad verba propensi existunt. Quin neutiquam faustum putamus in venatu loqui: nedum ut cantus aptus judicetur: Reliqua duo genera cantiones suas meditata sunt. Et sanè Pastores, quàm Aratores, antiqui magis: quemadmodum & Varro probat; & ex Thucydide colligi potest. Ad hæc, Arator in opere: Pastor otiosus. Videtur autem modulatio in pastionibus inventa primùm, vel natura impulsu, vel aviculærum imitatione, vel arborum sibilis: otium enim voluptatis ac lascivia pater*. C'est au chap. 4. du liv. 1. de sa Poëtique. Nous avons demesme appelé *Villanelle*; du mot de *villa*, qui signifie *Maison de campagne*; une autre sorte de Poësie. Et les Italiens, & nous, appelons *Pastorales*, des Dialogues de Pasteurs & de Bergéres. Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne, a écrit que le mot Italien *madrigale* avoit été fait de l'Espagnol *madrugar*, qui signifie *se lever matin*, *diluculo surgere*; &, *ut ita dicam*, *matutinare*, dit Mr Ferrari. Il semble que Mr Ferrari ait voulu donner à entendre par ce mot *matutinare*, que l'Espagnol *madrugar* en venoit: mais s'il a u cette pensée, il s'est trompé. Ce mot vient de *maturare*. *Maturus*, *maturi*; *maturicus*, *maturicare*, *matrucare*, MADRVGAR.

Je reviens à l'étymologie de Mr Ferrari, touchant le mot Italien *madrigale*. Elle est aussi assez raisonnable. Nous avons demesme dit *aubades*; du mot *alba*, qui signifie *l'aube du jour*; pour une sorte de chansons. Mr Huet, dans son docte & agréable Traité des Romans, croit que les *Madrigaux* & les *Martegales* sont la mesme chose; & que ces deux mots ont u leur origine des Martegaux peuples de Provance. Voicy ses paroles, qui sont de la pag. 124. de la derniere édition de ce Traité des Romans: *Les Troubadours, les Comics, les Conteurs de Provence, qui composoient les ouvrages; les Cantadours, les Jongleurs, les Violards, & les Musards, qui les chantoient: & enfin, ceux de ce pays qui exerçoient ce qu'on appelle encore aujourd'huy dans quelques lieux de la France Méridionale*, le gay saber, (*c'est à dire*, la Science gaye; *dont les premiers commencemens avoient paru sous Louis le Debonnaire*) *romanisérent tout de bon, du temps de Hue Capet; & coururent la France, débitant leurs Romans, & Fabliaux; leurs Tragédies, Comédies, & Pastorales; leurs Chants, Chansons, & Chantarels; leurs Sons & Sonnets; leurs Lays & Virelays; leurs Mots & Motets, avec les Gloses; leurs Soulas, Sextines, & Syrventez; leurs Deposts, Moraux, & Tensons; leurs Balades, Aubades, & Martegalles, que l'on a depuis appelées ridiculement* Martingalles; *& d'où, selon ma conjecture, s'est formé le mot de* Madrigal; *terme, dont l'origine a été jusqu'icy plus inconnüe que celle du Nil. Et ces Martegalles & Madrigaux ont pris leur nom des* Martegaux, *peuples montagnards de Provence: demesme que les Gavots, peuples montagnards du Pays de Gaps, ont donné le nom à cette danse que nous appellons* Gavotte. Cette étymologie est fort ingénieuse: & elle ne me déplaist pas: mais celle du Dolce; qui est aussi celle du Bembo: me paroist plus naturelle: & c'est aussi celle de Covarruvias dans son Trésor de la Langue Castillane, au mot *mandra*: *Y de aqui se dixo* Madrigal, *cancion de pastores, quando se recogen a sestear en las mandras o cavernas*; *quasi* mandrigal. Et au mot *madrigal*: Madrigal, *Villa famosa por el buen vino*. Madrigal, *quasi* Mandrigal; *cancion de las que los pastores cantan sesteando en las cavernas*. Les Italiens ont osté l'N en *Madriale*, de *Mandriale*: comme en *sposo*, de *sponsus*; en *misura*, de *mensura*; en *preso*, de *prehensus*, &c. ¶ Il me reste à remarquer, que nous disions anciennement *Madrigale*, & non pas *Madrigal*: & ce mot se trouve ainsi écrit dans Mellin de Saint Gelais, page 60.

J'apprens du passage de Covarruvias cy-dessus rapporté, & de ces mots de Papirius Masso, qui sont de la Vie du Pape Eugéne IV. *Alfonsum Tostatum, Hispania, excellentium ingeniorum parens, in Madrigale, tenui vico, genuit*, qu'il y a en Espagne un lieu appelé *Madrigal*. N'auroit-on point appelé de ce lieu les Madrigaux? de la mesme façon que de la Vallée de Vire, on a appelé *Vandevilles*, les Vaudevilles.

MAGAZIN. De l'Italien *magasino*: qui vient de l'Arabe מחזנין *machazin*, qui est le plurier de מחזן *machzan*, qui signifie le lieu où l'on met les richesses, & qui a été formé de חזן *chazan*, qui

qui signifie *posséder* : d'où vient le mot de *gazà* : d'où *gazophylacium*. Voyez M[r] Bochart, livre 2. de son Phaleg, chapitre 22. Caninius dans ses Canons des Dialectes, & Claude Mitalier dans sa Lettre à Jérôme de Châtillon, Présidant de Lyon, imprimée à la fin des Hypomnêses de la Langue Françoise de Henri Etienne.

MAGDALEON. Cylindre d'onguant. Rabelais s'est servi de ce mot, livre 1. chapitre XI. *Et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un beau magdaleon d'entraict.* De *magdalio* ; mot de mesme signification : fait de *magdalium*. Marcellus Empiricus, chapitre 20. *Cætera vino optimo madefacta simul in mortario colliges : ex quibus trochisci, vel magdalia, fient.* Alexandre, l'Iatrosophiste, livre 1. des Passions : *Iterum cum vino teres, & magdalia facies.* De *magdalium*, on a fait le diminutif *magdaliolum* : qui se trouve dans Avitus, épitre 78. *Præterea magdaliola illa quæ promisisti, posco ut cum observationis breviculo dirigi jubeatis.* Sur lequel endroit le Pere Sirmond à fait cette Note : *Seplasiariorum officinis notum vocabulum.* Magdaleones *enim hodieque vocitant teretes cylindros, in quos composita emplastra redigere solent. Scribonius Largus, de Chirurgi Tryphonis emplastro subviridi* : Dum desinit fervere, manibus subigetur, & redactum, in rotundas ampliores, quas μαγδαλίδας dicunt, reponetur. ¶ Μαγδαλία se trouve dans le Glossaire de Galien sur Hippocrate: ΜΑΓΙΔΑ, τότε μὲν μάγμα καὶ φύραμα, καὶ τὸ χειροπλανδὲν μαγδαλίαν. Et ἀπομαγδαλίας, dans Athénée IX.18. Voyez M[r] du Cange au mot *magdalium*.

MAGNAN. Cestadire, *un Chaudronnier*. En plusieurs lieux de France, les Chaudronniers crient par les rues, *Magnan*, *Magnan*. Les Berruiers disent *Mignan* en la mesme signification. Et je croy que c'est l'ancien mot : & que ce mot a été fait d'*aramen* : de cette maniere : *aramen*, *araminis*, *araminius*, *araminianus*, *minianus*, MIGNAN. Les Italiens disent *magnano*, pour dire *un serrurier*. Et M[r] Ferrari tire aussi ce mot d'*aramen*. *Æramen*, *araminarius*, *ramagnarius*, MAGNANO. Voyez ses Origines Italiennes, & les miennes, au mot *magnano*.

MAGNY : petite ville à mi-chemin de Paris à Rouan. De *Magniacum* : qui se trouve en cette signification dans Fulbert Evesque de Chartres, épitre 26.

MAGOT. Sorte de singe. Jules Scaliger contre Cardan 213. MAGOT, *genus illud simiarum maximum Galli vocant. In aula Regis unus fuit qui diu bipes deambulabat, amictus sagulo militari, ensiculo accinctus. In sella jussus, continuit sese pernox, aut perdius, publico spectaculo : ita ut non deessent qui homuncionem putarent verum.* De *mimus*. *Mimus*, *mimicus*, *mimacus* : *macus*, *macuttus*, *maguttus*, *magottus*, MAGOT. Les Grecs modernes ont appelé un singe μιμώ. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *monna*.

MAGUS, ou MAGUM. Terminaison Latine de plusieurs villes de France. Buchanan, livre 2. de son Histoire d'Ecosse : MAGUS *item, vox antiqua in omnibus provinciis, in quibus publicus fuit usus Gallici sermonis, in nominibus urbium exprimendis admodum frequens, quæ res Gallicam eam fuisse indicat. Verùm è declinatis ab ea magis suspicari possumus quàm pro certo affirmare*, domicilium, urbem, *aut* ædificium, *eà indicari solitam. In libro de Notitia Imperii Populi Romani legitur, Præfectum Numerorum Pacensium in præsidio Magis. Item, in eodem libro*, Tribunum Cohortis secundæ Magnis collocatum. Magnos *item in Itinerario Antonini invenimus. Unum-ne oppidum, an diversa sint, non ausim pro certo affirmare. Verùm magis inclinat animus, ut credam diversa. In* Magus *autem exeuntia, hæc ferè legimus : Ex Ptolemæo* : Noviomagus in Santonibus ; Noviomagus, Lexoviorum ; Noviomagus, in Vadecassiis ; Noviomagus Nemetum ; Noviomagus in Tricassinis ; Noviomagus Biturigum ; Juliomagus in Andegavis ; Rotomagus in Venclocassiis ; Cæsaromagus Bellovacorum ; Rotomagus Nerviorum ; Borbetomagus Vangionum, in Germania prima : Vindomarus in Volcis Arecomicis. *Item, ex Itinerario Antonini*, Argantomagus : *&* in Germania prima, Noviomagus, *& libro de Notitia Imperii Romani.* Noviomagus Belgicæ secundæ : *In Rhætia*, Drusomagus *Ptolemæo.* In Britannia, *ex Itinerario Antonini Aug.* Cæsaromagus, Sitomagus, Noviomagus in Regnis, Vacomagi, Magiovinium. Vicomagi, *pars Pictorum Ptolemæo.* M[r] Bochart, livre 1. de ses Colonies des Phéniciens, chapitre 42. *Multò plura in* magum *desinunt : ut* Rhotomagum, Cæsaromagum, Neomagum, Noviomagum, Drusomagum, Argentomagum, *& alia triginta minimùm, ferè Gallica, aut Britannica : aut Germania circa Rhenum : Falluntur qui* vadum *explicant : neque enim Rhotomagi Sequana vadosus est : nec Padus Bodincomagi, ubi præcipua Padi altitudo incipit. Unde est quod Ligurum Linguâ* Bodincum *ibi vocant ; id est*, fundo carentem. *Ita Plinius libro 3. capite 16. Proinde Rhenanum, & Ortelium, & Camdenum sequor potiùs, qui* domum, *aut* oppidum *interpretantur : tamquam authore Plinio : cui, eo loco quem citavimus*, Bodincomagum *est oppidum ad Bodincum. Hanc interpretationem maximè firmat lingua Phœnicum, quâ* מגון magon, *est habitaculum.* Et ce qui suit, que je vous conseille de voir. Goropius Becanus, livre 1. de son *Gallica* page 23. a donné apeuprés une semblable liste des mots de ville terminez en *magus*. Ce qu'il dit ensuite de l'étymologie de *magus*, est si ridicule que son étymologie ne mérite pas qu'on en fasse icy mention.

MAHEUTRE. Dans le Catholicon, page 206. de la derniere édition :

*C'est un Maheutre, & un frelu,*
*Pire qu'un Turc, ou Mammelu.*

Et page 189.

*Les Maheutres & Politiques,*
*Quoyqu'ils se disent Catholiques,*
*Ne seront jamais bons Romains :*
*Les Huguenots, encore moins.*

Et page 283. *comme Hérétique & Maheutre.* ¶ L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

MAIDIEU. Serment. Par corruption, pour *m'aide Dieu* : comme qui diroit, *Ita me*

*Deus adjuvet.* Voyez Henri Etienne dans son Apologie d'Hérodote, & Pasquier dans ses Recherches, VIII. 37.

MAIGRE. De *macer* : fait de μακρὸς : *quòd macri longi sint* : *ut* tenuis, παρὰ τὸ τείνειν, dit Joseph Scaliger dans sa Réfutation des Etymologies Varroniennes.

MAIGUE *de lait*. Petit-lait. Par corruption, pour *maigre de lait*.

MAÏL. De *malleus*. Ce mot signifioit anciennement *un maillet*. Hélinand dans son poëme de la Mort, stance 10. *Rome est li mail, qui tout assome.* Il n'est plus aujourd'huy en usage que pour signifier *le Jeu de mail*, & le mail avec lequel on joue au mail. ¶ Je remarqueray icy par occasion, que *palmail*, pour signifier ce Jeu, n'est plus du bel usage. Ce mot, au reste, avoit été fait de *palla*, & de *malleus*. *Palla*, c'est la boule avec laquelle on joue au mail. ¶ Ce que dit le P. Labbe, que *Mail*, pour *Jeu de mail*, peut venir de la maille, cestadire, du rond & anneau de fer dans lequel il faut faire passer la boule, est dit contre toute sorte d'apparence de vérité. C'est à la page 74. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises.

MAILLE. Espéce de petite monnoye. Le Sieur de Clérac dans son Traité des anciens Poids & Monnoies de Guyenne, qui m'a été communiqué manuscrit par Mr du Puy, dit que cette monnoie a été ainsi nommée du vieux mot François *maille*, qui signifie *quarrure*, ou *figure quarrée* ; & une boucle de rets. Et en effet, cette monnoie ne ressemble pas mal, quant à la figure, à une maille de rets. D'autres dérivent ce mot de *mascula* : en sousentendant *moneta*. Geoffroi, Abbé de Vandôme, livre I. épitre 21. à Girard, Evesque d'Angoulesme, & Légat du St Siége : *Abbati Angeriacensi, ut dicitur, promisistis, quòd si trecentos solidos Pictaviensium Masculorum vobis daret, Rainaldum Chesnelli deponeretis.* Sur lequel endroit le Pere Sirmond a fait cette Note : *Masculi Pictavienses ; peculiaris nota nummi : ut* Fortes Lugdunenses. *In Testamento Guichardi de Bellojoco, quem Sybilla uxor literis suis anno M. CC. professa est Ecclesiæ Cluniacensi, pro anniversario suo legasse in singulos annos X. libras Fortium Lugdunensium* : Mais Bouteroue, page 163. de son livre des Monnoies, croit que ce mot de *maille* a été formé de *metallum* : Et cette opinion a été suivie par Mr du Cange. La véritable étymologie de ce mot est celle de Clérac. Et c'est aussi celle du P. Labbe. Voicy les termes du P. Labbe ; qui sont de la 2. Partie de ses Etymologies Françoises, au mot *macule*, page 74. *Les mailles, en monnoye, ont été dites, dautant qu'elles n'étoient pas plus grandes qu'un petit trou de filet, ou qu'une boucle de cottes de maille.*

Anciennement, le denier & la maille étoient la plus petite monnoie : Et de là, cette façon de parler, *N'avoir ny denier ny maille.*

MAÏLLE *de rets*. De *macula* : dont les Italiens se sont servis en cette signification. Ciceron dans son Oraison VII. contre Verres : *Reticulum ad nares sibi admovebat, tenuissimo lino, minutis maculis, plenum rosa.* Columelle : *Rete grandi maculâ.* Ovide, dans sa Métamorphose : *Maculis distinctaque retia servo.* Et dans son Epitre d'Oenone à Pâris :

> *Retia sæpe, comes, maculis distincta tetendi.*

Stace livre 2. de la Thébaïde :

> *Qualis ubi, audito venantum murmure, tigris*
> *Horruit in maculas, somnosque excussit inertes,*
> *Bella cupit*, &c.

Job, XVIII. 8. *Immisit enim in rete pedes suos, & in maculis ejus ambulat.* Ce que l'Auteur de la vieille version Françoise a ridiculement traduit : *Et il va en ses macules.* Ceux de Louvain l'ont traduit demesme : *Et chemine en ses macules.*

De ce mot *macula*, en cette signification, on a fait *tremaclum*, qui se trouve dans la Loy Salique, Titre XXIX. paragraphe 32. *Si quis tremaclum de flumine furaverit.* Et de *tremaclum*, on a fait ensuite *tramallum*. Un Titre de l'Abbayie de Vandôme, de 1080. *Tractus retis, quod vulgò vocant* tramallum, *ad capiendos pisces* : d'où nous avons fait *tramail*, & *tremaïl*. Nous disons en Anjou *tremaïl*. On dit *tramail*, en Normandie.

On appelle MACLES, en termes d'armoiries, des mailles de rets. Ceux de la Maison de Rohan portent de ces macles dans leurs armes : Et pour devise, *sine macula, macla.*

MAÏLLE *en l'œuil*. De *macula*, dans la signification de *tache*. Les Italiens disent, *macchia d'occhio.*

MAÏLLE. Maïlle de haubergeon. Cotte de maille. De *macula*, dans la signification de maille de rets : acause de la ressemblance des mailles d'une cotte de maille aux mailles d'un rets. *Macula* se trouve dans cette signification de *maille*, de cotte de maille, dans la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou, par Jan, Moine de Marmoûtier. *Induitur loricâ, maculis duplicibus intextâ. Calciatus est caligis ferreis, ex maculis duplicibus compactis.*

MAILLOT. Lat. *cuna*. Les Hellénistes le dérivent d'ἀμαλλα, *manipulus*, *fasciculus*. Voyez Trippault. Il vient de *mallus* ; cestadire, *étoffe veluë*. Μαλλὸς, *mallus*, *mallotus*, MAÏLLOT. *Immallotare*, EMMAILLOTER. Nos anciens disoient MAÏLLON. Ce mot se trouve dans Jan de Meun & dans Villon ¶ Μαλλὸς, *mallus*, *mallo*, *mallonis*, *mallone*, MAÏLLON.

MAILLOTINS. Séditieux du tans de Charles VI. l'an 1413. ainsi nommez acause des maillets, que ces Séditieux trouverent dans l'Hotel de Ville de Paris, dont ils s'armérent. Rabelais livre IV. chapitre 36. *Et à bon droit est jusques à présent de prudence grandement loué Charles Roy de France, sixiéme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamans & Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France, entendant que les Parisiens avec leurs maillets ; dont furent surnommez* Maillotins ; *estoient hors la ville issus en bataille, jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer, ( quoyqu'ils remontrassent que ainsi s'estoient mis en armes, pour plus honorablement le recueillir, sans autre fiction, ne mauvaise affection, que premiérement ne se*

*se fussent retirez en leurs maisons, & desarmez.* ¶ L'Auteur de la Vie du Pape Clément VII. après avoir parlé d'une Sédition arrivée dans le Languedoc, & faite par des gens qu'on appeloit *Coquins* : *Eodem ferè contextu quo & præmissa invaluerunt ; eis similia Cives Parisienses machinati sunt attentare : quorum directores, & promotores esse decreverant illos qui*, Malleatores, *seu* Malleti, *vulgariter nominantur : sed eis deductis ad notitiam Regis, quotquot ex eis culpabiles inventi sunt, morte damnati, aut bonis spoliati, aut in exilio damnati fuerunt. Arma insuper omnia Civium prædictorum ad Palatium Regium delata fuerunt, & ultra pœnas, tam pecuniarum quàm alias ei impositas, ad ædificandum suis sumptibus & expensis, Castrum Sancti Antonii patens, introitum & exitum liberum, intus & extra mœnia civitatis, condemnati extiterunt, ad aliorum terrorem, memoriamque detestabilem machinationis supradictæ : & quia inter cæteros, hujus rei culpabiles, notus fuisse dicitur unus Advocatus Parlamenti Regii, qui Magister Joannes de Maresiis dictus est, sententiam subiit capitalem. De ejus tamen damnatione, varii vario modo sunt locuti.* Cette Vie de Clément VII. est imprimée dans l'Histoire des Papes de Mr Bosquet. Je remarqueray icy, en passant, que François Balduin sur la Loy *Quisquis*, au Code, *ad Legem Juliam Majestatis*, après avoir dit que Charles VI. fit pendre trois cents Bourgeois de Paris, ajoute : *Inter eos fuit Joannes Maresius, qui Regius alioqui Advocatus erat. Hujus cadaver jacuit insepultum annis 23 : sed tandem, hoc est anno 1406. decreto Curiæ permissum est ut sepeliretur.*

Voyez la Chronique de Du Tillet 1381. Vigner, en 1381. Gaguin, page 170. Froissard, 2. Volume, chapitre 84. en 1382. chapitre 129. année 1383. de la faction des Maillotins, & Nicole Gilles.

MAIN *de papier*. De *manus* ; dit vraysemblablement, pour *manua*, qui se trouve dans la signification de *poignée*. Les Gloses Anciennes : Δέσμη, *manipulum, manua, desmgma*. Celles d'Isidore : MANUA, *manipuli*. Les Espagnols disent *manojo*. ¶ Voyez Turnébe sur la Préface de Pline, au mot *aleam*, & Casaubon sur Suétone en la Vie d'Auguste, chapitre 71.

MAIN. Vieux mot, inusité, qui signifie *matin*, & qui a été fait de *mane* : comme *demain*, de *demane*. Sylvius dans sa Grammaire pag. 142. *Manè*, main. *Unde in rythmis crebrò leges* soir & main ; *à serò & manè. Sæpius* matin ; *à matutino*, *syncope* tu, *dicimus*. Cras, *nos* demain ; *à* demanè ; *quasi* mane proximo *intelligas. Unde addimus sæpe*, demain au matin. ¶ Voyez André du Chesne sur Alain Chartier pag. 860.

MAIN-FERME. De *manufirma*. Voyez l'Indice de Ragueau & le Glossaire de Mr du Cange.

MAIN-LEVE'E. De *manulevata*. Parcequ'on donnoit la mainlevée sur une caution, & qu'on appeloit *manulevata* une caution, parceque ceux qui cautionnoient prestoient serment, & qu'on preste le serment en levant la main. Et de là, l'Italien *mallevadore*.

MAIN-MORTE. De *manus mortua*. Voyez l'Indice de Ragueau & le Glossaire de Mr du Cange.

MAINE. Riviere du Maine & de l'Anjou. De *Madena*. C'est ainsi que cette riviere est appelée dans Rhegino. Ou de *Meduana* : comme l'appelle Lucain.

> *In ripis, Meduana, tuis, marcere perosus*
> *Andus, jam placidâ Ligeris recreatur ab unda :*

S'il est vray que ces vers soient de Lucain : ce que je ne croy pas ; ne se trouvant dans aucun ancien manuscrit, comme je l'apprens des Notes de Mr Grotius sur Lucain. Nous tenons en Anjou, par tradition, qu'ils sont de Marbodus, Evesque de Rennes, & Moine de St Aubin d'Angers ; & que Marbodus les avoit inserez dans Lucain, à l'honneur de l'Anjou, sa patrie, de la mesme sorte que Solon, à l'honneur de la sienne, en avoit inséré dans Homére. Voyez mes Observations sur Laërce, en la Vie de Solon. ¶ Théodulfe, Evesque d'Orléans, a appelé *Meduana*, la province du Maine.

MAINE LA JUHE'E. Petite ville de la province du Maine : ainsi appelée de Messire Juhés de Maïenne. Voyez du Tillet : & mon Histoire de Sablé, livre VI. chapitre 7. page 182.

MAINNEZ : pour *puisnez*. Pasquier VIII. 50. *Nous appellons fréres* puisnez *ceux qui sont nez aprés leurs aisnez. Et paraventure nous pourrions appeller non improprement* puisnez, *ceux qui sont nez aprés le deceds de leurs peres : qui furent par les Romains appellez* posthumes : *Et* Mainez, *ou* Mainnez, *ceux qui secondent ou tiercent en aages leurs aisnez : quasi* Moins nez. *Car pour le regard du mot* d'aisné, *il est composé de deux, ores que de prime face, il ne le semble pas.* Aisné, ainsné : *c'est* devant né : *parceque ce mot de* ains, *se prend souvent en cette signification de* devant. Nicot : MAINSNE', *ou* MOINSNE', *ou* MAISNE' : *car tous trois se lisent : & en signification de* puisné : *qu'on prononce* paisné : Minor natu : Et est *rélatif à* aisné.

MAINT. Vieux mot. De *multus*. *Multus, moltus, montus, montus*. De *montus*, on a dit MOINT : comme POINT, de *punctum* : OINT, d'*unctus* : JOINT, de *junctus*. Et on a dit ensuite MAINT, pour le differencier de MOINS, fait de *minus*. C'est la pensée de Mr Guyet.

De *tam multus*, on a fait demesme l'Italien *tamanto*. *Tam moltus, tammontus, tammonto*, TAMANTO.

MAINTENANT. Du mot de *manus*, de celui de *tenere*. *Manutenens, manutenente*, MAINTENANT. D'où les Italiens ont aussi fait *immantenente*. Les Grecs & les Latins ont dit demesme, *Les choses qui sont dans la main*, pour signifier les choses présantes. Marc Auréle, livre 1. section 2. πάντα ὥρας φρόντιζε στιβαρῶς, ὡς Ῥωμαῖος, καὶ ἄῤῥην, τὸ ἐν χερσί. Je me souviens d'avoir lu dans Hérodote cette mesme façon de parler. Ciceron livre XI. de ses Epitres, épitre 13. a dit demesme, *Attendere te*

*volo quæ in manibus sunt.* Lucien, aulieu de τὰ ἐν χερσὶ, a dit τὰ ἐν ποσίν.

J'avois fait cette remarque, lorsque je suis tombé sur cet endroit de la Grammaire de Sylvius, à la page 142. MAINTENANT, & INCONTINENT : à manum tenente, & in continenti. *Qui enim alicujus manum tenent, aut in continuo sunt, vicini quoque adeo sunt, ut nullâ morâ præsto adesse possint. Ego hic nunc adero :* Je seray chi maintenant : *vel* incontinent. *Perinde ac si dicas*, Tam celeriter atque is quem manu tenes, *aut* qui te manu tenet, tibique continuus est. *Et inde pro* quamprimùm, *nos*, Incontinent : *pro* cùm primùm, *nos*, Incontinent que.

MAIRE *de ville*. Du Latin *Major*, & non pas de l'Alleman *Meyer* : Jan de la Coste, dan son Sommaire sur le Titre XXXIII. du livre premier des Décretales de Grégoire IX. page 207. *A majoribus dicta* Majoritas : *ut à superioribus*, Superioritas. *Petrus Cameracensis in libello de Reformatione Ecclesiæ :* In Conciliis frequentes sunt contentiones de Majoritate & Superioritate : *quæ verba, posteriore sæculo eadem elegantiâ videntur esse formata, quâ vetus Poëta Lucilius* maximitatem *dixit*. Majores, & Seniores, *dictos fuisse, non ratione ætatis, sed amplitudinis & dignitatis, nemo est qui nesciat. Sic* Major populi Neapolitani *dicitur plebeius Magistratus, apud Gregorium I. libro 7. Registri, epistolâ 27.* Major Rupellæ, *in inscriptione capitis penultimi de Consuetudine :* Maior-domus, *in Canone* Volumus, 89. *distinctione :* Major Palatii Francici, *apud veteres Francos : vulgò* Maire du Palais. *Errant enim qui hanc vocem deductam esse censent à Germanica voce* Meier. *Nam Monasterium Sancti Martini in pago Turonico, quod in Auctoribus Latinis, & in capite* 8. *de Transactionibus, dicitur* Majus-Monasterium, *eadem forma hodie vocamus* Maremonstier. ¶ En Picardie, on dit *Mayeur de ville*. ¶ Du Latin *Major*, les Allemans ont aussi fait leur *Meyer*.

MAIRE-LAINE. C'est la haute toison des bestes à laine. Nicot le dérive de *major lana*. Je croy qu'il vient de *mater lana : Lana mater*, c'est *lana potior : lana melior*.

MAIRREIN. Mr Lancelot le dérive de μείζειν, *dividere*. On disoit anciennement *matérien* : ce qui ne permet pas de douter que *mairrein* ne vienne de *materiamen*. Cette étymologie a été tres-véritablement remarquée par Pasquier VIII. 37. en ces termes : *Je trouve en un vieux Registre ; parlant des loges des bois,* [ Il faut, *de bois* ] *qui avoient esté faites dans Rheims, au Sacre du Roy Philippe le Bel, qu'enfin elles furent vendues beaucoup moins qu'elles ne valoient en matérien & façon : qui me fait dire, que de ce mot est issu nostre* marrien, *que nous avons retenu, & rejetté le* matérien. *Materiamen* se trouve en cette signification dans le Capitulaire de Charlemagne, publié par Hermannus Conringius. *Quid de lignariis & faculis, quid de axilis, & alio materiamine.* C'est à l'article 62. *Materiamen* a été fait de *materia*, qui se trouve dans les anciens Ecrivains en la mesme signification. Ulpien en la Loy 55. au Digeste, *de Legatis tertio :* Ligni *appellatio, nomen generale est : sed sic separatur, ut sit aliquid* materia ; *aliquid*, lignum. Materia, *est quæ ad ædificandum, fulciendum, necessaria est :* Lignum, *quidquid comburendi causâ paratum est.* Et dans la Loy 12. au Titre *de Usufructu : Arboribus evulsis, vel vi ventorum dejectis, usque ad usum suum, & villæ posse usufructuarium ferre, Labeo ait : nec materia eum pro ligno usurum, si habeat unde utatur ligno.* Tite Live : *Multam materiam ceciderat miles.* Quintilien VII. 1. *Opera extruentibus, satis non est, saxa & materiam, & cætera ædificandi congerere utilia, nisi disponendis eis, collocandisque artificum manus exhibeatur.* L'ancien Traducteur des livres de Joséphe, de la guerre des Juifs, livre 2. chapitre 39. page 819. a traduit ξυλῶν ἀγορὰν, par forum materiarum : cestadire, le marché où l'on vend le bois à bâtir. Les Gloses Anciennes : *materia* ξυλεία. Et de là, le mot de *materiarius*, pour *un Charpantier*. Plaute, dans son *Miles Gloriosus*, 3. 3. 46. *Si nos non materiarius remoratur.* Et celui de *materior*, pour *ligner*. César, livre VII. de la Guerre des Gaules : *Erat eo tempore, & materiari, & frumentari, & tantas munitiones fieri necesse.* Les Grecs se sont servis de ὕλη, qui signifie *materia*, dans le mesme sens. Hesychius : ὝΛΗ, ξύλα τὰ ὕλη κεκομμένα, ὁ σύμφυλος τόπος, ἐξ οὗ ἀποτελοῦνται τὸ ἔργον. Et de là, ὑλουργὸς, pour *un Charpantier :* & ὑλουργία, pour *de la charpante*. Et c'est de ce mot ὕλη, que celui de ξύλον, qui signifie *du bois*, a été formé. Et ὕλη a été fait d ὕω, *produco :* d'où φύω.

De *materiamen*, on a fait *materiamentum*. Et de *materiamentum*, par une segonde production, on a fait *materiamentale :* d'où nous avons fait MARMENTAU : qui se trouve dans les Coutumes d'Anjou & du Maine, pour *un grand Bois de haute fûtaye*. La Coutume d'Anjou, article XXXVI. *Et est réputé Breil de forest un grand Bois marmentau, ou taillis.* Voyez l'article 103. 113. & 497. de la mesme Coutume : Et l'article 1 16. & 124. de celle du Maine. Celle de Bourbonnois use du mot de *Marmau :* qui a été fait, par contraction, de *materiamentale*. Choppin sur l'article 36. de la Coutume d'Anjou, & Mornac sur la Loy 10. *Ex silva*, au Digeste de *Usufructu, & quemadmodum quis utatur*, ont écrit que les Bois Marmentaux avoient été ainsi appelez, *quasi armentales :* en quoy il se sont toutafait trompez.

MAIS. De *magis :* dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Virgile, dans la premiere de ses Eglogues : *Non equidem invideo : miror magis.* Car *miror magis*, en cet endroit, signifie *immo miror : sed miror :* comme Caninius l'a fort bien interprété dans ses Canons des Dialectes, à la lettre *gamma*. Properce livre 2. élégie 2. a employé le mesme mot dans la mesme signification.

> *Quem non lucra, magis Pero formosa coëgit.*

Anciennement, ce mot de *mais* signifioit *plus, davantage :* comme le Latin *magis*. Villon dans son Grand Testament :

C'est

*C'est son parler, ne moins ne mais.*
Cestadire, *ne moins, ne plus*, comme Marot l'a remarqué. Et de là vient, qu'on dit encore en quelques provinces, *J'en ay bien mais que lui : Je l'aime mais que toy.* Les Portugais, de *magis*, ont aussi fait *mais* en cette signification de *plus* : & les Espagnols, *mas* : & *demas*, de *demagis*.

Voicy une remarque de Scaliger sur ce mot de *mais*. IL N'EN PEUT MAIS, *se dit en Latin*, Non potest magis : *Ce que Mr de Beze dit in Passavantium*, Non possum sed : *pour* magis : mais : MAR, *Belgarum* ; MA, *Italorum* ; MAIS, *Gallorum* ; MAGIS, *Latinorum*. ¶ Voyez mes Observations sur la Langue Françoise, partie 1. chap. 62.

Nous disons aussi *mais* dans la signification de *quand*. Exemple. *Je te donneray de l'argent, mais que tu ayes fait cela.* Et en cette signification, Trippault & Périon le dérivent de μετά. Voicy les termes de Périon : *De futuro dicimus*, Més que j'aye soupé : *id est*, Postquam cœnavero: *quod* μετά, *cum infinitivo junctum efficit : ut* μετά τὸ δειπνεῖν. *Alio* mes *utimur*, *pro* sed *Latino : à Grecis* μὲν τοι, *in secundo membro orationis.* Cette derniere étymologie est impertinente. *Mais*, en cette signification, vient de *magis*, comme nous venons de le faire voir. Mais dans la signification de *quand*, Périon & Trippault n'ont pas mal rencontré. Et en cette signification, on prononce *més* : ce qui ne favorise pas peu leur étymologie.

MAISHUY. Vieux mot. *Je ne sortiray meshuy d'icy.* Cestadire, *Je ne sortiray d'aujourd'huy d'icy.* De *magis hodie*.

MAISIERES. Muraille seiche. De *maceria*. L'ancien Dictionnaire du P. Labbe : MACERIA, *Maisieres*. Mr de Hauteserre sur Grégoire de Tours, page 327. Maceria, *est paries sicco lapide constructus.* Maceriæ, *sunt cæmenta, quibus paries sine calce & arena structus est. Inde sumptum nomen oppidi, quod vocatur* Maceriæ: *de quo Gerbertus epistolâ* 94. Mosomum, & Macerias, multitudine militum communite. *Vulgò* Maisieres. ¶ Une muraille seiche, pour le marquer en passant, s'appelle en Grec αἱμασιά : mot formé d'ἅμα, *simul*. Voyez mes Aménitez de Droit.

MAISON. De *mansio* : qui se trouve en cette signification dans la Loy 8. qui est des Empereurs, Valentin, Théodose, & Arcadius; au Code, *de Annonis & Tributis. Nemo possessorum ad instruendas mansiones, vel conferendas species, longiùs delegetur.* Sur lequel endroit Cujas a fait cette Note : MANSIONES *vocant* ἀπληκτά, *sive diversoria, in qua se recipiunt milites expeditionis tempore, vel etiam Sacer Comitatus. Posteriores dixere* mansus : *utrumque, à manendo. Et inde* manentes *in Historia Helmodii : & Gallis*, maisons. *Villa sic possunt appellari : συσκήνια, Clementi in Petro.* [illegible] *συσκήνια.* *Mansio* se trouve aussi dans Suétone en la Vie de Titus, chapitre 10. dans Apulée livre 4. dans Lampridius en la Vie d'Alexandre Severe, dans l'Itineraire d'Antonin, dans l'Exode, & dans Sidonius Apollinaris. Voyez Mr Bignon sur Marculfe, & Vossius livre 3. *de Vitiis Sermonis*, chap. 23. ¶ Les Italiens disent *magione*. Les Espagnols disent *meson* : mais pour *une hostellerie* : dans laquelle signification le mot de *mansio* se trouve dans Apulée liv. 4. *Quod in proximo nobis habenda esset mansio.* Et de là, *diversoria mansionatica*. Voyez Mr de Saumaise *de Usuris*, page 351.

Périon est ridicule, dérivant *maison* d'οἶκος. Voicy ses termes : Domum, MAISON, *inquam, appellamus, vel à* mansione, *quòd in ea maneamus : vel à Græco verbo* οἶκος : *quod in accusandi casu*, οἶκον *facit. Nam si per prothesin M præponas, & C leniter, ut S, pronunties*, moiçon *habebis, quemadmodum nonnulli per O, non per A, quasi originem Græcam retinentes, proferunt.* Et c'est avec raison que Joseph Scaliger a traité Périon d'inepte au sujet de cette étymologie. C'est dans son premier Scaligerana. Voicy ses termes : *Frustrà laborant Perionius, Henricus Stephanus, & alii, in Gallica Lingua ex Græca repetenda origine : quasi res ita se haberet : cùm certissimum sit, & hanc, & Hispanam, Italamque, à Latina, Romanaque, corruptas fuisse. Hinc non mirum, si sæpissime ineptiant in suis etymologiis frigidissimis : ut, vel ex hoc uno Perionii exemplo patet, qui* maison *deducit à Græco* οἶκος : *cùm, sine dubio, originem trahat à* mansione. Dans le mesme Scaligerana, le mesme Scaliger parle encore plus desavantageusement des étymologies de Périon. *Perionius*, dit-il, *Aristotelem omnino pervertit : ad Ciceronianum stylum, vocabula Philosophiæ accommodans : utriusque Linguæ parum peritus : ut fatuo libro ostendit, de Ratione Linguæ Græcæ cum Latina.* Henri Etienne n'en a pas parlé plus avantageusement. *Affin aussi qu'on ne s'amuse à chercher des étymologies phantastiques de plusieurs mots, je veux bien avertir que je les ay omises expressément. Si toutefois quelqu'un étoit si curieux que d'en vouloir voir quelques unes, il trouvera assez bon nombre de telles, en un livre de nostre Maistre Périon : je ne dis pas seulement de phantastiques, mais de sottes & ineptes : & si lourdes & asnieres, que, n'estoient les autres témoignages que ce pauvre Moine nous a laissez de sa lourderie & asnerie, on pourroit penser cet œuvre estre supposé.* C'est dans l'Avertissement sur son Recueil Alphabétique des mots François dérivez du Grec.

MAIT, *à pestrir du pain*. De *mactra* : d'où les Italiens ont aussi fait *madia*. Le Latin *mactra* a été fait du Grec μάκτρα, *pinso, subigo*. Plusieurs écrivent *may*.

MAITRE-ALIBORUM. Voyez *aliborum*.

MAITRE MARTIN. Il y a 50. ans qu'on appeloit à Paris un just'aucors *un Maitre Martin* : acause d'un certain Maitre Martin, Louvetier du Roy XIII. qui le premier porta de ces just'aucors.

MALACHITE. Pierre précieuse. De *malachites*, fait de μαλαχίτης. Pline XXXVII. 8. *Non translucet molochites, spissius virens : à colore malvæ nomine accepto.* Μαλάχη & μολόχη est la mesme chose.

MALADE. Robert Etienne, Henri Etienne, & Nicot, le dérivent de μαλακός : *mollis, remissus, languidus.* Il vient de *malatus*, qui

se trouve dans les Gloses Anciennes : où il est interpreté par *συγγὸς ἀρχ*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1122. a écrit : Malatus, *qui malè se habet : quem* maladum *vocamus. Glossæ :* malatus, *συγγὸς, ἀρχαῖος*. Dans cet endroit des Gloses Anciennes, Mr Guyet, aulieu d'*ἀρχ*, a corrigé *ἄῤῥωςος* : ce qui me semble bien corrigé. Bonaventura Vulcanius avoit corrigé *ἀρχαιῶς*. De *malatus*, les Italiens ont dit *ammalato*. Aulieu de *malatus*, on a dit, par corruption, *maladus :* dont nous avons fait MALADE. Ceux qui dérivent *malade* de l'Arabe *marada*, qui signifie *ægrotare*; ou d'*almarado*, morbus, se trompent manifestement.

Les Flamans appellent les ladres *melaëts*, cestadire, *malades*. Et nous disons *Maladrerie*, pour le lieu où sont les ladres. Les Grecs ont appelé demesme l'epilepsie *μεγάλη νόσος* : & nous l'appelons *haut-mal*.

MALANDRES. Ce sont des crevasses qui se forment au pli du genou du cheval: d'où il coule des eaux rousses, acres, & mordicantes, qui lui causent une douleur qui le fait souvent boiter, & qui, au sortir de l'Ecurie, lui tient ordinairement les jambes roides. Ce mot a été fait par abus, de *malandria :* qui est une maladie de chevaux, qui les fait tousser. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 486. MALANDRIA, *morbus jumenti, quo tussit. Unde* malandriosus. *Utroque usus Marcellus Empiricus. Græcis recentioribus μαλιὰ : quod apud Hesychium : vel μάλις, ut Apsyrto in Hippiatricis, libro 1. capite 2. item Hierocli, & Theomnesto. Videtur nomen esse ex eo quòd jumenti vires, velut malleo, prosternat. Sanè nuncupat Vegetius in Mulomedicina, libro 1. capite 2.* Cette étymologie de Vossius est de Végéce. Végéce & Vossius se trompent. Et Theomnestus : qui dérive *μάλις*, de *μάλος*, dans la signification de *blanc*. *Malandria*, & *μάλις*, ont été formez de *μάλος*, mot inusité, qui signifioit *malum*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *malandra*, & mes Aménitez de Droit, chapitre 3.

MALANDRINS. Soldats à cheval. Valsingham, dans la Vie de Henri V. Roy d'Angleterre, page 388. *Reductus est ergo ; coramque Consilio demonstratus ; non indumentis Religiositatis redimitus, sed, Brigatinorum more, semivestitus ; gestans sagittas breves : qualiter utuntur Equites illarum partium qui* Malandrini *dicuntur*. Les Italiens lisent *Malandrino*, pour un voleur de grands chemins : que la Crusca dérive de *malè andare :* & Mr Ferrari, de *malus latro*. Et Pier Lasena, dans son Vergato 2. du livre 1. de *μέλας ἀνὴρ*. Pour moy, je croy toujours que ce mot a été fait de *malus. Malus, mala, malandus, malandrus, malandrinus*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne.

MALART, *anas ferus. C'est le mâle des cannes sauvages : un canard de riviere*, dit Robert Etienne dans son Dictionnaire François, page 675. de la 2. édition. De *masculardus*, production de *masculus*. Dans la Basse-Normandie, ce mot se dit de toutes sortes de canards, tant sauvages que domestiques. *Le malart & la boure:* c'est le canard & la canne.

MALCHUS : qu'on prononce *Malcus*. Nous appelions ainsi anciennement un coutelas. Nicot : MALCUS : *ensis falcatus*. Henri Etienne, dans la Préface de son Traité de la conformité du Langage François avec le Grec: *Nos ancestres, de la lance, dite λόγχη en Grec, ont fait un homme ; voire qu'ils ont canonisé : & au contraire, d'un homme dit* Malchus, *ont fait une certaine sorte de glaive*.

Nous appelons aujourd'huy de la sorte un demi Confessionnal : comme qui diroit, un Confessionnal qui n'a qu'une oreille : parceque Malchus n'avoit qu'une oreille ; Saint Pierre lui en aïant coupé une.

MALE-BOSSE. De *mala pusa*. Grégoire de Tours, chapitre 8. du VI. livre de son Histoire, parlant de la mort de St Cibar : *pusularum malarum venenum crucis signo sæpe compressit*. Et livre IX. chapitre 18. *Namatius verò Episcopus, dum receptis villis intra terminum Namnetica urbis quas olim parentes ejus perdiderant, ibidem moraretur, pusula mala ei tres oriuntur in capite*. C'estoit une maladie épidémique. L'Auteur du Rosier & Epitome Historial, en l'année 1387. *Audit an fut en France merveilleuse & grande mortalité de bosse & flux ensemble. Et n'y sceut oncq remede trouver, tant qu'il fut avisé de faire procession & dévote priere : Et ainsi soudainement cessa ladite peste*. ¶ Voyez *bosse*.

MALETÔTE, ou MALETOUTE. De *malè tolta :* comme qui diroit, *quod malè tollitur*. Nos anciens ont appelé *toulte* & *tolture*, ce que l'on ostoit à quelqu'un. Guyot de Provins, dans sa Bible :

> *Gent escommeniée,*
> *Qui maintenez usure ;*
> *Qui vivez de rapine,*
> *De tort, & de tolture*.

Mr Bignon sur Marculfe, page 519. de la 1. édition : *Vetustis Francis* tollir. *Et inde* MALETOSTE. En 1296, on appela du nom de *Maletoute*, un impost qui se leva par toute la France pour la guerre contre les Anglois : & qu'on leva premiérement sur les Marchands & sur les Laïques : & ensuite sur le centiéme, & sur le cinquantiéme de tous les biens, tant des Laïques que des Ecclésiastiques : & que Nicole Gilles, en la Vie de Philippe le Bel, nomme *exaction grande, & non accoustumée*. Ce sont les mots de Nicot. Ceux de Nicole Gilles sont pris de ceux-cy de Guillaume de Nangis : *Exactio quadam, quam nominant* Malam Toltam, *per Regnum Franciæ, primò à Mercatoribus tantùm, deinde centesimam post quinquagesimam bonorum omnium cujuscumque, tam à Clericis quàm à Laïcis, propter Guerram isto tempore decurrentem inter Reges Franciæ & Angliæ, exactatur*. Le Pape Boniface fit défenses à tous Rois, Princes, &c. d'en rien demander : & à tous les Ecclésiastiques d'en rien payer, apeine d'excommunication, dont ils ne pourroient avoir absolution que du Pape. ¶ Dans le Regître *Olim* : en l'année 1275. folio 33. *Placuit Domino Regi, quòd* Malatolta, *quæ apud Rotomagum levabatur, cessaret*. ¶ Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

MALGRE'. De *malum gratum* : d'où les Italiens on aussi fait *malgrado*.

MALHEUR.

MALHEUR. De *mala hora* : comme BONHEUR, de *bona hora*. Voyez Grégoire de Tours VI. 45.

MALINGRES. Sorte de poires. Mr Cholet, tres docte Avocat du Parlement de Paris, croit que ces pommes ont été ainsi appelées de *mala acria* : acause de leur aigreur.

MALLE. Lat. *mantica*. Plusieurs le dérivent de μαλλὸ, *vellus*. Périon : *Qui autem villi Latinè dicuntur*, *&* vellus ; *à Græcis*, μαλλοὶ *appellantur : unde* MALLE *thecam illam vestium, quâ in via equitantes utimur vocavimus* ; *quòd principio, ex ovium cum villis, vel aliarum pecudum, pellibus, confici solita esset : quem quidem morem pristinum nonnulli hodie revocant*. Trippault: MALLE, μαλλὸς, *vellus. Car anciennement les malles estoient faites de peaux de bestes : comme encore en voit-on parfois*. Mr Lancelot lui donne la mesme étymologie. Il vient de *manticula*, diminutif de *mantica*. *Manticula*, *maula*, *malla*, MALLE. Ou de l'Alleman *mael*. ¶ Voyez Mr du Cange. ¶ Charle de Bouvelles dérive aussi *malle* de *mantica*.

MALOTRU. Rabelais a écrit *malautru*. *Ainsi les pauvres malautrus sont aucunefois plus de trois semaines sans manger morceau ny miette*. C'est au ch. 30. du liv. 2. Pasquier a écrit *malotru*. C'est au chapitre 3. du livre VIII. de ses Recherches : où il a remarqué que ce mot étoit ancien dans notre Langue, se trouvant dans Hugues de Bersy. En Languedoc, on dit *malestruc* : ce qui a donné la pensée à Mr de Caseneuve de dériver *malotru* de *malè instructus*. Qui est une étymologie qui ne me déplaist pas. *Malè instructus*, *malestructus*, *malostruttus*, MALOTRU. Dans le Grand Testament de Villon, il y a *malostru* : ce qui ne confirme pas peu l'étymologie de Mr de Caseneuve. On a dit de mesme, *Mauclerc*, de *malus Clericus*. Voyez mon Histoire de Sablé, livre VIII. chapitre 3. page 214. ¶ Henri Etienne dérive ridiculement *malotru* de μαλοζῶν : & Trippault, d' ἀτυχάνω.

MALTALENT. *Avoir maltalent contre quelqu'un*, c'est *malè animatus esse erga aliquem*. Robert Etienne, dans son Dictionnaire François : THALENT. *Budæus in Commentariis*, ἐθελοντὴς, *à nobis dicitur* Enthalenté : *id est*, πρόθυμος : *&* THALENT, voluntatem vehementem *vocamus* : quasi τὸ ἐθελάσειν, ἢ τὸ ἐθελοντικόν. Nicot : THALENT. *C'est* un grand desir : *combien que soit aussy simplement* desir : *& qu'on die*, J'ay grand thalent de te festoyer : magno desiderio teneor. *Ce mot est fort usité ès pais de Languedoc & Provence*. Budé en ses Commentaires de la Langue Grecque le tire du Grec : disant ἐθελοντὴς, *à nobis dicitur* Enthalenté : *id est*, πρόθυμος : Et THALENT, voluntatem vocamus : *quasi* τὸ ἐθελάσειν, ἢ τὸ ἐθελοντικόν. *Aussi vient-il de* θέλω, *verbe Grec, qui signifie* volo ; je vueil. Budé, Robert Etienne, & Nicot se trompent: avec le Castelvetro, qui a donné dans cette étymologie. TALENT, en cette signification, vient de *talentum*, qui se trouve en la mesme signification. Mr du Cange, dans son Glossaire Latin, au mot talentum : TALENTUM, *animi decretum*, *voluntas*, *desiderium*, *cupiditas*. *Florentinis & Hispanis*, talento : *nostris olim*, talent. Testamentum Stephaniæ Reginæ Navarræ, Garsiæ Regis uxoris, *æra* 1098. *apud Sandovallium*, *in Episcopis Pampilonensibus*, *pag*. 61. Igitur, si venerit ad aliquam de meas filias in talentum Deo servire, & habuerit habitum, Deo devota permaneat, *&c*. *Hinc formata vox apud nostros* Entalenté, *qui aliquid agere cupit, vult, decrevit*, *&c*. *Le Roman de Garin* :

Entalanté fu de Buegue vengier.
Par mautalant à brochié le destrier.

*L'Ordene de Chevalerie* :

Après deux esperons li mit
En ses deux piez : & puis li dit,
Sire, tout autres i es maus,
Que vos volez que vos chevaus
Soit de bien corre entalentez,
Quant vos des esperons ferez.

*Alanus Charterius* au Debat des deux fortunes d'Amour :

Si recorde sa leçons en son lit
Très ententiz
Et d'an sçavoir du tout entalentez.

*Huicce voci opponitur alia*, Maltalent, mala voluntas. *Guillelmus Guiart* :

A grans flos de la ville saillent
Mautalentis, & presque à guerre
Vont les Fourriers Sain Loys querre.

*Alibi* :

Courroucié, & mautalentis.

*Matthæus Villanens*, *libro* 10. *capite* 9. Pieno di maltalento. *Détalenté de voler* : *de falcone qui volare renuit*, *in libro de Falconaria Jani de Franchieres*, *capite* 7. *Ab* ἐθελοντὴς *vocis etymon accersit Budæus : quod video probari viris doctis. Mihi verò origines Linguarum vulgarium à Græca Lingua petita*, *minus arrident*. ¶ Voyez le Dictionnaire de la Crusca au mot *talento* & au mot *talentare* : & Covarruvias au mot *talante*.

MALVOISIE. Sorte de vin excellant: ainsi appelé, par corruption de Langage, aulieu de *malvaisie* : de *Malvasia*, ville de la Morée, près Argos ; dans le territoire de laquelle ville croist ce vin. Les Grecs modernes ont appelé cette ville *Monembasia* : d'où on a fait *Malvasia*.

MAMAN. Mot, dont se servent les petits enfans, pour dire *ma mére*. De *mamma*. Martial I. 101.

*Mammas atque tatas habet Afra : sed ipsa, tatarum*
*Dici & mammarum maxima, mamma potest*.

Caton : *Pueri potum & cibum primùm* buas & papas *vocant* : *& matrem*, mammam, *patrem*, tatam. Les Grecs ont dit demesme μάμα & μάμμα. Voyez le Glossaire Grec de Mr du Cange.

MAMBOURG. Vieux mot, qui signifie *tuteur*. Froissart : *Et seront mis quatre Mambourgs en Angleterre, pour gouverner le Royaume*. Olivier de la Marche : *Mambour & pere de vous*. La Chronique de St Denis : *Baïl*, *Garde-mundburnie*. Dans les Loix des Lombards, le Tuteur s'appelle *Mundualdus*, & la tutelle, *mundiburnium*. Ce mot vient de l'Alleman *Munder*, qui signifie *Tuteur*. Voyez Cujas sur le quatriéme

titre

titre du livre 2. des Fiefs, & Mr Bignon sur Marculfe, & Mr du Cange au mot *mamburnus*.

MAMMELUS. Milices du Souldan d'Egypte. Nicot : *Mamaluc, & en pluriel* MAMALUCS, *ou* MAMALUQUES, *en Langue Surienne ; qui est aussi Arabesque, & conforme à la Moresque ; est l'homme de cheval, armé à la légiere ; nourri aux Ordonnances de ce pays-là. Et sont les Mameluss dont est la Cavallerie ordinaire du Soldan, grandement redoutez, & renommez, & tenus pour invincibles, en tout le pays d'Asie, acause de la grande science militaire & prouesse qui sont en eux. De sorte que les Soldans mesmes, qui ne peuvent avoir telle dignité si n'est par élection, doivent estre receus à la lice & compagnie d'iceux Mamalucs ; par devers lesquels est la surintendance du gouvernement du pays, & la puissance & autorité d'élire à telle dignité celui qui ayant été acheté, ou autrement estant parvenu en leur puissance, n'ait aucunement servi.* C'est un mot Arabe : formé d'*almamluch*, qui signifie *emptitius servus* ; que les Grecs appellent ὠνη-τός. *Malacha*, signifie *possidere* : Et de là, *Almelich*, cestadire, *le Roy : quem penes sunt omnia*. Et ainsi, *almamluch* signifie proprement *qui ab alio possidetur*.

MANANS. De *manentes* ; qui se trouve dans Helmodius.

MANCHE. La manche d'un habillement. De *manica*. MANCHETTE, de *manicetta*.

MANCHE. Le manche d'un couteau ; d'une hache, &c. Lat. *manubrium*. De l'inusité *manicum*, formé de *manus*.

MANCHON. De *manicone*, ablatif de *manico*, fait de *manus*.

MANCHOT. De *mancotus*, diminutif de *mancus*. De *mancus*, on a aussi fait le diminutif *mancetus*, qui se trouve dans les Gloses : & *mancinus* ; d'où vient le mot *Mancini*, nom d'une famille d'Italie. ¶ De *mancus*, les Italiens ont fait *manco*, pour dire *gauche : la man manca*, cestadire, *la main gauche* ; acause qu'on est moins adroit de la main gauche : & comme manchot.

MANDE. Lat. *sporta*. Voyez *mannequin*.

MANDILLE. Manteau de laquais. Voyez *manteau*.

MANDORE. Instrument de musique. Les Italiens disent *mandola*. L'Italien *mandola*, & le François *mandore*, ont été faits du Grec πανδοῦρα, mot de mesme signification. Hésychius : ΠΑΝΔΟΥΡΑ, ἢ ΠΑΝΔΟΥΡΙΣ, ὄργανον μουσικόν. ΠΑΝΔΟΥΡΟΣ δὲ, ὁ μεταχειριζόμενος τὸ ὄργανον. Pollux, IV. 9. 12. veut que ce mot soit Assyrien. Μονόχορδον δὲ, Ἀράβιον τὸ εὕρημα. Τρίχορδον δὲ, ὅπερ Ἀσσύριοι πανδοῦραν ὠνόμαζον, ἐκείνων δ' ἦν καὶ τὸ εὕρημα. Athénée, à la fin du livre 4. de ses Deipnosophistes, fait aussi mention du mot πάνδουρα, en cette signification. Remarquez qu'il écrit πάνδουρα, & non pas πανδοῦρα. *Pandurium* se trouve dans Isidore, pour une sorte de flûte. *Secunda divisio organica, est in iis quæ spiritu inflante completa, in sonum vocis animantur : ut sunt, tubæ, calami, fistulæ, organa, panduria, & iis similia instrumenta.* Et *pandurizare*, dans Lampridius, pour *jouer de cette sorte d'instrument. Ipse etiam cantavit, saltavit, ad tibias dixit, tubâ cecinit, pandurizavit.* Isidore ajoute, que *pandurium* a été dit *ab inventore : de quo Virgilius :*

> *Pan primus calamos cerâ conjungere plures*
> *Instituit :*

Daléchamp, à la page 176. de la premiere édition de son Athénée, a écrit que le mot Celtibére *pandore*, a été fait du Grec πανδοῦρα. Je croy qu'il entant parler des Gascons, qui appellent *pandero* un tambour de Biscaye. ¶ Voyez Meibomius sur les livres du Musicien Nicomachus. ¶ Les Allemans disent *pandor*, & les Anglois *bandor*. ¶ Mr Bochart expliquoit πανδοῦρα par *tota lignea*.

MANE'E. Vieux mot qui signifie *une poignée*. De *manata*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

MANE'GE. De l'Italien *maneggio*.

MANGE. *Saint Mange*. De *Sanctus Memmius*. L'I voyelle devient consone. *Memmius, Menjus*, MANGE : comme *Saint Pouange*, de *Sanctus Potamius*. ¶ Il y a un village près de Sedan, appelé *Saint Mange*, du nom de ce Saint.

MANGER. De *manducare*. Ou de *mandere*. *Mandere, mandicare, mangiare*, MANGER. *Mangiare* est le mot Italien.

MANGEURS. On appelloit ainsi anciennement ceux qu'on mettoit en garnison dans les maisons des débiteurs, pour les contraindre au payement de leurs dettes. Ragueau dans son Indice : Mangeurs, *desquels il est souvent fait mention ès anciens Arrests de la Cour de Parlement à Paris ; & qui estoient ordonnez & envoyez en garnison pour contraindre un obligé au payement de son deu, ou un condamné à souffrir l'exécution d'un Arrest, ou d'un mandement, & jusques à ce, l'on vivoit en sa maison & en ses biens à ses despens : comme encore, à présent à Fribourg, quand le debteur ne paye sa debte au jour assigné, le créditeur envoye, un, deux, ou plusieurs serviteurs, en l'hostellerie ; la despense desquels le debteur est contraint de payer jusques à tant qu'il ait satisfait à son creancier ; ainsi que récite Simler au 2. livre de la République des Suisses*, &c. Bouteiller titre v. de sa Somme Rural : *Gasteurs & mangeurs de biens doivent estre mis sur les biens des défaillans & contumax.* Mr Besly estime que ce mot *mangeurs* a été dit par corruption, pour *manieurs*, l'I voyelle estant devenue consone, & que ces *Manieurs* ont été ainsi appelez *ex eo quòd manebant in domo : quasi missi in possessionem* : ce qu'il confirme par la coutume de Hainaut chap. 69. *Item : que les Gardes-Maneurs que les Sergens establirons sur les biens meubles qu'ils aurons saisis, auront, aux frais d'iceux biens, huit sols par jour & nuit ; & parmy ce, lesdits Gardes feront leur despence*, &c. Et par celle de Valenciennes, art. VIII. 10. qui use aussi du mot de *Gardemaneurs*. Celui de *maniance* se trouve dans Bouteiller liv. & tit. 2. pour *manoir*, ou *possession* : *En cas d'appel, celuy qui appelleroit & seroit trouvé en la maniance de l'héritage*, &c. Et en un autre lieu : *Saisine &*

& maniance, &c. *emporter les meubles hors de la maniance de l'obligé.* A quoy on pourroit ajoûter, qu'il n'y a guére d'apparence, que la Justice qui est pour conserver à un chacun ce qui lui appartient, ust établi ces mangeurs qui ne sont que pour la ruine des débiteurs. Que si l'opinion de Mr Besly est véritable, il faut que cette corruption de *maniours* pour *mangeurs*, soit fort ancienne; ces mangeurs estant appelez dans des anciennes Ordonnances Latines *Comestores*. Louis Hutin, dans les Lettres Patantes qu'il octroya à Paris le 1. Avril 1315. aux Gens des Trois Ordres de la province de Languedoc : *Item : cùm peterent, quod Garnisiones servientium, seu Comestores, non ponerentur pro debitis nostris, vel aliis exequendis : sed exequerentur in bonis & personis debitorum per Bajulos & Ordinarios locorum suorum : Concessimus, quòd pro debitis inter privatas personas contractis sub sigillo nostro, Serviens noster requiret Ordinarium loci quòd ea exequatur : Nec ea exequetur dictus Serviens noster, nisi dictus Ordinarius, negligens, vel plus debito differens fuerit super hoc requisitus. Et si ad hac debitor se opponat, remittetur cognitio ad Judicis Sigilli nostri examen : qui cognoscet de dubio emergenti. Nostra verò propria debita, ubicumque sint, per manum nostram, & non per aliam, exequentur. Nec pro hujusmodi debitis nostris exequendis ponentur Comestores, seu Servientium Garnisiones, quandiu inveniri poterunt bonorum emptores : nisi hoc exigeret potentia, seu proterva contumacia debitoris.*

MANGONNEAUX. On appeloit ainsi anciennement les pierres que jettoient certains instrumens de guerre. Froissart, liv. 3. chap. 118. *Et avoient les Brabançons de tres-grands engins devant la ville, qui gettoient pierres de faix & mangonneaux jusques en la ville.* Et ailleurs : *Là fit le Duc charrier grand foison d'engins : & en y eut six moult grans, lesquels gettoient nuit & jour grosses pierres & mangonneaux, qui abatoient les combles & le haut des tours.* De *mangonnelli*, qui se trouve en cette signification dans les E'crivains Latins du bas siécle. Le Présidant Fauchet liv. 2. de la Milice & Armes, avoue qu'il ne sait d'où vient ce mot de *mangonnelli.* Il vient de *manganum*, qui signifie l'instrument qui jette les mangonneaux. Sr Ambroise, liv. IV. chap. 20. de son Histoire parlant de Néron : *Manganum sibi quoddam de ligno paravit, quo se necaret.* Abbo liv. 1. du Siége de Paris, avoue aussi qu'il ne sait pas l'origine de ce mot *manganum.*

*Conficiunt longis æquè lignis geminatis*
*Mangana, quæ proprio vulgi libitu vocitantur,*
*Saxa quibus jaciunt ingentia,*&c.

Il vient du Grec μάγγανον, qui signifie *une machine*, Hésychius : μάγγανα, μηχανήματα. Les Gloses : μάγγανον, *manganum.* ¶ Voyez Meursius dans son Glossaire, Mr de Saumaise sur Solin pag. 925. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 490. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin & dans son Glossaire sur Ville-Hardouin, & dans son Glossaire Grec.

MANICORDION. Instrument de Musique. Mr du Cange le dérive de μονόχορδον, cestadire, *unicâ chordâ constans*, &c. Voyez-le. Cette étymologie me paroistroit indubitable, s'il étoit vray que cet Instrument n'ust u qu'une corde. Mais Jules Scaliger livre 1. de sa Poëtique lui en donne trente cinq. Voicy ses termes : qui sont du chapitre 48. du livre 1. de sa Poëtique : *Fuit & simi commentum illud, quod ab eo* Simicum *appellatum : quinque & triginta constabat chordis, à quibus eorum origo quos nunc* monochordos *vulgus vocat : in quibus ordine digesta plectra subsilientia reddunt sonos. Additæ deinde plectris corvinarum pennarum cuspides, ex æreis filis expressiorem eliciunt harmoniam. Me puero*, Clavicymbalum & Harpichordum : *nunc ab illis mucronibus*, Spinetam *nominant.* Scaliger veut dire, que cet Instrument de Musique a été inventé par un singe : & que du mot de *mono*, qui en Italien signifioit un singe : (ce qui paroist par le diminutif *monino*, qui est encore en usage en cette signification) on l'a appelé *monochordon.* Je suis pour l'étymologie de Mr du Cange. Cet Instrument a été appelé originairement μονόχορδον, parcequ'il n'avoit qu'une corde. Et quand il en a u plusieurs, il a toujours conservé son nom. ¶ Nous avons dit *manicordium*, par corruption, au lieu de *monichordium.*

MANIER. De *manicare* : comme qui diroit, *manu tractare.* ¶ *Manus, manicus, manicare, maniare*, MANIER. Les Grecs ont dit de mesme, χειρίζειν. Les Gloses Anciennes. Χειρίζω, *gero, tracto.* Et les Italiens, *maneggiare.* Cette étymologie me paroist tres-naturelle. Et cependant Mr de Caseneuve dérive *manier* de *mannus*, dans la signification de *cheval.* Voyez ses raisons.

MANIERE. De *maneries.* Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 489. Maneries locutionis *est apud B.Bernardum epist.* 39. *pro* modo loquendi. *Etiam Interpres Haly retinuit : atque hic quidem ex Hispanico* manero : *uti Bernardus, ex Gallico* maniere, *pro quo Itali* maniera. *Imò & Saxones ac Belgæ*, manier. *Si à Teutonibus Itali, Galli, Hispani, acceperint ; pertineat* maneries *ad ortu barbara. Sed originis sit Latinæ ; ἀμέσως quidem, si ut à luxu est* luxuries, *sic à* manu, *fit* maneries ; *ἐμμέσως verò, si* maneries *acceptum à Teutonibus : at Teutonicum illud sit à* manu : *quomodo ad verbum sonet, quod Germanis Belgisque aliter dicitur* handeling : *quod itidem ab* hand, *hoc est,* manus.

MANIGANCER. *Faire des manigances.* De *manigantiare*, fait de *manicare. Manicare, manicans manicantis, manicantia, manicantiare*, MANIGANCER. *Quasi manibus ludificare : uti agunt præstigiatores*, dit Mr du Cange.

MANILLIERS. Rabelais IV. 51. *Or notez, Beuveurs, que durant la Messe sêche d'Homénaz trois Manilliers de l'Eglise, chacun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple ; disans à haute voix, N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face.* C'est le mesme que *Marguilliers*, pour la signification. A l'égard de l'étymologie, *Manilliers* a été fait de *manier.*

MANIVELLE *d'un puits. Putei orificium.* C'est ainsi que Féderic Morel explique ce mot.

MANNE. Voyez *mannequin.*

MANNEQUIN. C'est un diminutif de *manne :* qui est un vieux mot François qui signifie une espéce de panier : *sporta :* de la ressemblance duquel on appeloit aussi *mannes*, ou *mandes*, des gabions. Voyez *gabion.* Mr du Cange veut que *manequin* ait été dit de *manicula :* ainsi dit *quod manu gestetur.* Je ne say pas d'où vient *manne.* Ne viendroit-il point de *manda ? Manda, mandina, manna,* MANNE. *Mande* est le mesme que *manne.* Et selon Charle de Bouvelles, il est dit à *mandendo : quòd in ea cibi exportentur.* Les Anglois appellent *a maund* un grand panier.

MANOEUVRE. De *manopera :* qui se trouve pour *servitium manuale* dans les Capitulaires de Charles le Chauve, & dans ceux de Charlemagne. De *manopera*, on a dit *manoperarius ;* d'où nous avons fait MANOUVRIER. *Manopera*, c'est *manus opera.* Les Allemans disent demesme, *handleistung.*

MANOIR. De *manerium.* Milo Crispinus, dans la Vie de Lanfrancus : *Viginti quinque maneria Ecclesiæ restituit.* ¶ *Manerium* a été dit *à manendo.*

MANQUER. De *mancus :* d'où les Italiens ont aussi fait *mancare*, & les Espagnols *mancar :* Hoteman, dans son *Matago de Matagonibus*, page 194. dérive le François *manquer*, de l'Alleman *manglen.*

MANS. Ville Capitale du Maine. La plupart des Villes capitales de France ont pris leur nom de celui des peuples. Ainsi, de *Cenomani*, qui étoient les peuples qui habitoient le Maine, on a appelé la Capitale *Cenomanum ;* duquel mot *Cenomanum*, nous avons fait celui de *Mans.* Car je ne suis pas de l'avis de Mr Guyet, qui croit que *Mans* a été fait de *mansus*, qu'on a dit pour *mansio ;* d'où vient le mot *Mas* & celui de *Meix.* ¶ De *Cenomanus*, on a fait *Manus :* Et de *Manus*, on a fait ensuite *Manicus*, & ensuite *Manicellus :* d'où nous avons fait MANCEAU. Mr de Valois, dans sa Notice : *Cenomani : vulgò* les Manceaux : *quasi* Manicelli.

MANSAIS. Sous Mansais. *Solidi Cenomanenses.* Le sou Mansais valloit un sou Normand & demi. Et si l'on en croit Choppin, c'est de là qu'est venue cette façon de parler, *Un Manceau vaut un Normand & demi.*

Voicy les termes de Choppin : qui sont du nombre 5. du chapitre 3. du livre 1. de son Commentaire sur la Coutume d'Anjou : *Nam jus monetæ habebant prisci Gallicarum civitatum Reguli, suoque nutu & arbitrio percuti nummum jubebant. Hinc Cenomani, Comite suo auctore, feriebant monetam : quæ in vetusto libro monetali sic describitur :* MANSSOIS deniers, à 6. den. de loy argent le roi de 2. den. de poix, ou environ, au feur de 192. piéces de taille au marc. Les 13. piéces desdits Manssois, valent 2. solz tourn. des petits den. de coing du Roi. *Cenomanico huic numismati impressum vidi Crucis insigne, hoc lemmate.* SIGNUM DEI VIVI. *Et in postica facie, coronam, cum florelilliorum, hoc titulo*, CENOMANA MONETA. *Sic l'incentiarii Cœnobii apud Cenomanos, antiqua phrasi.* Dedit Reginaldus Abba Hugoni Domino Firmitatis Bernardi, pro confirmatione Donationis Tuffiaci, trecentos solidos denariorum Cenomanorum, *id est, moneta Cenomana : quæ alterius cujusvis pretium æstimationemque superabat. Unde vulgi voce percrebuit, Cenomanum sesqui altero Normano æquivalere.* Manceau vaut Norman & demi. *Quod de nummo, non de homine, intelligendum.* Bodereau, Commentateur de la Coutume du Mans, a fait la mesme remarque sur l'article 5. de la Coutume du Mans.

MANSARDE. Terme d'Architecture. C'est un comble coupé : appelé *Comble à la Mansarde*, parcequ'on en attribue l'invention à François Mansard, célébre Architecte. Voyez Mr Daviler dans son Dictionnaire d'Architecture.

MANTE. Voyez *manteau.*

MANTEAU. Baif dans son livre *de re Vestiaria* chap. 16. le dérive de μανδύα : *Nos vocabuli Græci vestigia servamus.* Μανδύαν *Græci, nos* MANTEAU *dicimus.* Il vient de *mantellum*, diminutif de *mantum :* d'où les Italiens ont aussi fait *manto* & *mantello.* Isidore liv. XIX. de ses Origines chap. 24. MANTUM *Hispani vocant quod manus tegat tantùm. Est enim breve amictum. Mantatus* se trouve dans Martial livre 14. epigr. 27. si l'on en croit Mr de Saumaise.

*In Pompeiano tecum spectabo theatro,*
*Mantatus populo vela negare solet.*

Car c'est ainsi que Mr de Saumaise estime qu'il faut lire en cét endroit, ou bien *mandatus*, comme il se trouve écrit dans un manuscrit de la Bibliotheque Palatine, selon le témoignage de Gruterus. *Mantatus*, ou *mandatus*, *id est, manto tectus*, ou *mando tectus*, qui est la mesme chose : dit Mr de Saumaise. Mr de Saumaise n'a pas bien rencontré en cette correction. Voyez Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *manto. Mandus*, se trouve dans les Gloses d'Isidore : *mandus : vestis virginalis.* Et *mantelum*, dans Plaute. De *mandus*, on a fait *mandilia :* d'où nous avons fait MANDILLE. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 493. où il dérive *mantum*, ou *mandum*, de μανδύας, ou μανδύα. Mr du Cange dérive *mandille*, de *mantile. Mantile*, feroit *mandil.*

MANUEL. Comme quand on dit, *Le Manuel d'Epictéte : Le Manuel des Prieres.* De *manuale.* Isidore dans ses Gloses : MANUALE. *Liber ad gerendum aptus, qui* Enchiridion *dicitur.*

MAPPEMONDE. De *mappa mundi.* Comme qui diroit, Description du monde, dans une feuille de papier de la grandeur d'une nappe. Properce a dit, *pictosque ostendere mundos.* Ces Cartes Geographiques, au reste, pour le marquer icy par occasion, sont de l'invention d'Anaximandre : ce que j'ay appris de Strabon. ¶ *Mappa mundi* se trouve dans Papias.

MAQUEREAU. Plusieurs croyent que *maquereau* a été dit par corruption pour *macareau*, qu'il dérivent de l'Ebreu *machar*, qui signifie *vendre ;* le métier des Maquereau étant de

de vendre les filles. Machar *Hebræi dicunt, quod Latini, tranſpoſitis literis,* mercari, *id eſt,* vendere. *Hinc nos* Maquerellum *vocamus lenonem & perductorem : quâ in re Judæi olim præcipuam, ſedulamque Chriſtianis operam navaverunt*, dit Claude Mitalier, dans ſa Lettre à Jérome de Châtillon, Préſidant à Lyon, imprimée à la fin des Hypomnèſes de Henri Etienne. Turnébe, livre XIV. de ſes Adverſaires, chapitre 12. le dérive d'*aquarius*. Voicy ſes termes : Aquarii, ſunt *inquit Feſtus*, impudicarum mulierum ſordidi aſſeclæ. *Hinc puto hanc ſignificationem manaſſe : quòd* aquarii *dicebantur, qui aquam in ædes portabant ; quâ plurimâ egent ad balneum, ſeque eluendas, mulieres. Apud Plautum meretricula dicit*, Aggerundáque aquâ, ſunt viri duo defeſſi. *Hac occaſione, amorum internunciis, ſolebant eis uti. Hinc Juvenalis :* Veniet conductus aquarius. *Septimius Florens :* Primi erunt lenones, perductores, aquarioli : tum ſicarii, venerarii, magi. Aquarioli *autem, per diminutionem, ad contemptum, ut in viliſſimis, & omnium viliſſimi ipſi dicuntur. Lampridius in Commodo :* aquam geſſit, ut lenonum miniſteriis probroſis natum magis quam ei loco crederes ad quem fortuna pervexit. *Nos addito M,* Macarios *appellamus. Reperi & in Lexico Latino-Græco* aquarium *ὑδροφόρον eſſe ; &* aquariolum, *βακαρία. Sed &* baccarionem, *πορνοδιάκονον.* Touchant ces porteurs d'eau, voyez Caſaubon ſur l'Hiſtoire Auguſte, page 92. Trippault dans ſon Celt-Helléniſme, & Savaron ſur l'épitre 6. du livre IX. de Sidonius Apollinaris, dérivent auſſi *maquereau* d'*aquariolus*. Mr de Caſeneuve prétant que *mulierum impudicarum aſſeclæ* ont été appellez *Aquarioli* acauſe que les femmes débauchée ſe tenoient ordinairement ſur les rives de l'eau. Voyez *bordel*. Je ſuis pour l'explication de Turnebe.

Pour moy, je ſuis de l'avis de ceux qui le dérivent de *macularellus :* les Maquereaux, dans les anciennes Comédies, étant vétus d'habits de diverſes couleurs, comme l'a remarqué Donat, parlant des habillemens des perſonnages de Comédie. *Leno, pallio varii coloris utitur.* Tertullien, au livre qu'il a fait *de Pallio : Veſpillo, leno, laniſta, tecum veſtiuntur, cùm anteà colorati eſſent lenones.* Il dit la meſme choſe au livre de *Spectaculis*. Et ce qui me confirme davantage dans cette opinion, c'eſt que le poiſſon que nous appelons *maquereau*, eſt bigarré ſur le dos, & que nous appelons *maquereaux*, acauſe de leurs diverſes couleurs, ces taches qui viennent aux jambes de ceux qui chauffent de trop prés leurs jambes. C'eſt ce que les Grecs appellent *φαύσιγγες*, & *φωΐδες*. Galien, dans ſon Dictionnaire ſur Hippocrate : ΦΑΎΣΙΓΓΕΣ: *κυρίως μὲν αἱ ἀπὸ τοῦ πυρὸς ἐν τοῖς κνήμαις ἐπανιστάμεναι κύκλοι ἐρυθροί. Καταχρηστικῶς δὲ καὶ αἱ* [illegible]. Et au mot *φωΐδες*, il l'explique par *φαύσιγγες*. Dans le Nivernois, on les appelle *des vaches :* qui eſt auſſi comme les appellent les Italiens. Nous les appelons en Anjou, *des chévreaux*. Les chévreaux ſont bigarrez : Et pluſieurs vaches ſont auſſi bigarrées.

Le peuple de Normandie appelle encore aujourd'huy *maquerel* le poiſſon que nous appelons *maquereau*. Les Allemans & les Danois l'appellent *makreel*. Olaus Magnus livre 21. chapitre 2. *Capitur etiam in litoribus Norvegiæ, præcipuè in ſcopulis Alloëenſibus, quidam piſcis, in maxima multitudine*, makreel *dictus : ſale ſufficienter conditus ; optimus.*

Dans la Picardie, *machereau* & *maquereau*, ſignifie *rhume*. ¶ Au lieu de *maquerellage*, nos Anciens diſoient *maquelerie*. C'eſt ainſi que le mot *lenocinium* eſt interprété dans l'ancien Dictionnaire du P. Labbe.

MAQUIGNON. Lat. *mango* proprement *un marchand de ſerfs*. Mr Guyet le dérivoit de l'ancien mot Latin *vacuna*. Voicy ſes termes : *An à* Vacuna, *ridiculo numine : quod ab eis qui malè audiebant, colebatur, ut eos à calumnia liberaret ? A* Vacuna, *inquam* Vacunio : Bacunione, MAQUIGNON : *ut* varicare, *barcare :* MARCHER, nomen, MIMBRE, *Hiſpanicum. Horatius :* Et fanum putre Vacunæ. Mr du Cange le dérive de *mango*. Et c'eſt l'étymologie que j'en avois donné long-tans avant lui dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoiſe. ¶ *Mangone, Manginone, machinone*, MAQUIGNON. Je ſuis pour cette étymologie, C'eſt auſſi celle du P. Labbe.

MARABOTIN. Monnoie d'or d'Eſpagne, qui a û cours en France. Mr le Blan dans ſon Traité Hiſtorique des Monnoyes de France, page 179. au chapitre des Monnoies de Philippe Auguſte & de Louis VIII. *Quant aux* Marabotins, *je trouve qu'en* 1211. *Raymond Archambaud doit donner tous les ans au Roy Philippe Auguſte, pour avoir ſa protection,* marcam auri obolorum marabotinorum legitimorum. *Il y a eu dans ces derniers temps de grandes conteſtations parmi les Sçavans touchant l'origine & la valeur des* Marabotins. *Comme il eſt ſouvent parlé de cette monnoye dans pluſieurs Titres de la ville de Montpellier, dont les Eveſques de Maguelonne ont eſté en partie les maiſtres, on a cru que le* Marabotin *pouvoit eſtre une monnoye d'or de ces Eveſques, qui ont long-temps joui du droit d'en faire battre. Cette opinion a ſemblé d'autant plus certaine à quelques uns, qu'il paroiſt par deux vers de Theodulfe, Eveſque d'Orleans, que la Monnoye des Eveſques de Maguelonne eſtoit marquée avec des caracteres Arabes.*

Iſte gravi numero nummos fert dovitis auri,
Quos Arabum ſermo, ſive caracter, arat.

*De là, on a conclu que le nom de* Marabotin *avoit été donné à la Monnoye des Eveſques de Maguelonne, acauſe de ces caracteres Arabes, dont ſe ſervent les Mores d'Afrique. Pour moy, je ſuis perſuadé que cette Monnoye d'or, qui eſt appellée ordinairement* Marabotinus, *& quelquefois* Maurabotinus, Marmotinus, Marbotinus, Marabutinus, Marabatinus, *&* Morbotinus, *doit ſon origine à l'Eſpagne. Henri II. Roy d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, rendit une Sentence arbitrale l'an* 1177. *entre Alfonce Roy de Caſtille, & Sanche Roy de Navarre, par laquelle le premier de ces deux Rois eſt condamné à payer au ſecond, chaque année, pendant dix ans, la ſomme de trois mille Marabotins. Roger d'Hoveden, qui vivoit*

*alors, & qui étoit domestique de Henri II. rapporte la Sentence toute entiere. Mathieu Pâris en fait mention aussi-bien que Radulfus de Diceto, & Jean Brompton dans son Chronicon. Quelle apparence que le Roy d'Angleterre eût condamné le Roy de Castille à payer une pension au Roy de Navarre en monnoye estrangere ? ¶ Dans un Traité de paix, fait l'an 1290. entre Philippe le Bel & le Roy de Castille, il paroist que la Reine Blanche, qui estoit de la Maison de Castille, avoit esté dotée de vingt quatre mille Marobotins.* Cæterùm, cùm præfata Blancha se restitui peteret ad perfectionem viginti quatuor millium Maurabotinorum de bona moneta, videlicet veterum Burgalensium, pro dotalitio suo, valentium annuatim septem millia librarum, centum & sexaginta librarum Turonensium nigrorum, ut dicebat, & sibi satisfieri in eadem moneta de proventibus quatuordecim annorum transitorum, postquam illa exivit de Castella gente nostra, &c. ¶ *Il est fait mention dans plusieurs Titres des Rois d'Aragon du treiziéme siécle, de* Marabotini boni Alfoncini auri fini, & ponderis recti. *Desorte qu'on voit que les Rois d'Aragon faisoient aussi battre des Marabotins d'or. C'est pour cela qu'il en est si souvent parlé dans les Titres de la ville de Montpellier, dont les Rois d'Aragon ont joui long-temps. Le Portugal avoit aussi ses Marabotins, comme on le verra dans la suite. Tout cela, ce me semble, prouve que le Marabotin étoit une Monnoye d'or, originaire d'Espagne.*

MARABOUT. C'est un mot Arabe, qui signifie un Religieux : & qui a été formé du verbe *rabar*, qui signifie *mener une vie retirée.*

MARAIS. Lat. *palus*. Les Italiens disent *marazzo*. De *mara*, dans la signification de *mare*. Voyez *mare*. Ou de *mariscus* : mot de mesme signification : d'où *marescageux*. Voyez Mr du Cange au mot *mariscus*, & au mot *marescagium*.

MARANCE. Dans les Statuts du Chapitre de l'Eglise de Soissons, art. 28. *S'ils font marance, seront mulctez par l'advis du Chapitre.* Mr du Cange : Marancia : *dolor qui concipitur ex aliquo damno. Vox à* marrire, *&* marritio, *deducta : unde postmodum traducta ad ipsas mulctas aut pœnas.* Et ce qui suit : qui contient plusieurs exemples de cette signification.

MARANES. Nous appelons ainsi, par injure, les Espagnols, qui appellent aussi demesme les Juifs & les Arabes convertis. Quelques uns dérivent ce mot de l'Hébreu מרה *marah*, qui signifie *changer* : & ils croyent que de là on appelle en Italie *barche marane*, ces barques sans proue à deux timons, acause qu'elles changent de voiles sans qu'on les fasse tourner. Les autres le dérivent du mesme mot Ebreu, en la signification de *rebellis fuit*. Bounin dans son Traité des Banqueroutiers, chapitre 10. veut que les Juifs ayent été ainsi appellez acause des bonnets à la marrabais, qu'ils étoient obligez de porter, pour être distinguez des Chretiens. Mr de Marca liv. 2. de son Histoire de Bearn chap. 2. dit qu'ils ont été ainsi appelez de *Musa Maruane* : & je souscris volontiers à son opinion. Voicy ses termes : *Abdelazis, triomphant des Espagnes, transporta le Siége du Royaume de la ville de Cordoue, où son pere l'avoit estably, en celle de Seville ; espousa la Reyne Egilone, veufve de Roderic ; outre plusieurs autres filles qu'il tenoit pour ses concubines, suivant sa loy ; & fut tué par l'advis du More Aiub ; lequel donna connoissance au Roy de de Damas, qu'il avoit esté obligé de s'en deffaire, pour empescher que suivant les advis de sa femme, la Reyne Egilone, Abdelazis ne secouast la domination des Arabes, & ne s'emparast du Royaume d'Espagne. Ce meurtre fait voir, que l'observation de Constantin Porphyrogennete n'est pas véritable, lors qu'il escrit que le neveu de Mabias, Prince des Sarazins de Damas, ayant conquis l'Espagne, en transmit la possession à ses successeurs, qui s'y establirent en titre de Royauté & Amerumnie particuliere. D'où il estoit arrivé que les Sarazins d'Espagne estoient surnommez de son temps* les Mabites. *Car Maza estoit bien neveu de Mabias : & en cette considération il est nommé* Maruanite *par le Geographe Nubien. Mais il ne conquist pas ce Royaume pour sa race ; qui n'en put seulement retenir le Gouvernement que pendant trois ans. Neantmoins le nom de* Maruanes *demeura aux Mores d'Espagne. D'où il est arrivé que l'injure la plus atroce contre un Espagnol, est de le nommer* Marane, *c'est à dire* Mahometain ; *ce convice prenant son origne de Muza Maruane, & non pas de l'excommunication* Maranatha, *comme le Cardinal Baronius a escrit aprés Mariana.*

Il y a encore dans le Languedoc plusieurs familles sorties des Juifs, & qu'on soupçonne de Judaïser. Et on les nomme aussi *Maranes*. Scaliger, dans le 2. Scaligerana, dit qu'il fut régalé à Montpellier par un Avocat, appelé *Saporle*, lequel étoit Marane.

J'oubliois à remarquer, que Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes, a quelque opinion que le mot de *Marano*, a été dit *à Mauris : quasi Mauritano*. Il viendroit plutost de *Maurus* : de cette maniere : *Maurus, Maura, Mauranus*, MARANO. Cette étymologie me paroist assez raisonnable.

MARÂTRE. De *matrastra* : d'où les Espagnols on aussi fait *madrastra*. En Périgord, on dit *mairastre* : & *pairastre*, qui a été fait de *patrastrus*, qui se trouve dans le Lexicon intitulé *Glossæ è Glossario Arabico-Latino*. Vitricus, *patrastrus*. On a dit demesme *filiaster*. Les Gloses d'Isidore : *filiaster, privignus qui ante natus est* : d'où nous avons fait *fillâtre*, qui est en usage dans le Lyonnois pour *gendre*. ¶ *Matrastra* se trouve dans le Glossaire Arabico-Latin : mais sans aucune interpretation.

MARAUD. *Gueux*. Les Ebreux disent *maroud*, en la mesme signification. Ce mot se trouve dans Esaïe, LVIII. 7. & dans les Lamentations de Jérémie, I. 7. & III. 19.

MARAVEDIS. Petite monnoye d'or, d'Espagne, qui a û cours en France. P. Mathieu dans son Histoire de St Louis, livre 4. page 379. *Cette Couronne de Sicile & de Naples a de tout tems esté enviée pour sa beauté & ses richesses. Les Normans en chasserent les Grecs & les*

*les Maures. Roger, Duc de Normandie, en fut investi par Anaclet l'an* 1130. *en promettant de payer pour chacun joug de bœuf du Royaume, un marapetin. On tient que le maravédis d'Espagne est venu de ce mot.*

Ce n'est pas le sentiment de Mr le Blanc, le plus intelligent homme pour les monnoyes qui soit aujourd'huy en France. *Plusieurs*, dit-il, à la page 181. de son Traité Historique des Monnoyes de France, *ont cru, que Covarruvias & Mariana ne parlant point des Marabotins, cette monnoye estoit la mesme que le Maravedis. Si cela estoit, il y a beaucoup d'apparence qu'ils nous en auroient dit quelque chose. J'ay de la peine à me persuader que le Marabotin & l'ancien Maravédis soient la mesme chose : Car en l'an* 1213. *le Marabotin pesoit* 76. *grains, comme je viens de dire, & le Maravedis d'or, qui avoit encore cours en* 1220. *pesoit* 84. *grains. Peu de tems aprés, il fut tellement affoibli, que les six nouvellement faits, n'en valoient qu'un ancien.*

MARC *de raisins*. Lat. *vinacea*. Gr. στέμφυλα. D'*amurca*, les Italiens ont fait *morca*, & *morchia* ; d'où, apparamment, nous avons fait *marc*, par le changement de l'O en A : Comme en *Dame*, de *Domina*. *Marchus* se trouve en cette signification dans le Synode d'Eude, Evesque de Paris, chapitre 23. *Prohibeant Sacerdotes, per excommunicationem ; & maximè tempore vindemiarum ; singulis diebus Dominicis ne aliquis Christianus retineat apud se marchum vindemiarum quem Judæi calcant aliquomodo : propter illam horribilem immunditiam quam in contemptum Sacramenti altaris faciunt. Si remanserit, detur porcis : vel expandant ad opus pro fimo.* ¶ *Marc*, en Arabe, c'est le contraire. C'est le suc, ou le jus de la grape. Lequel mot se trouve en cette signification dans le Deutéronome XXXIV. 14. Et dans Avicenne, *marca* signifie *du potage* : qui est le suc de la viande. מרק *maraq*, est le mesme en Ebreu : lequel mot se trouve dans les Juges VI. 20. & dans Esaïe, 65. 4.

MARC *d'argent*. De *marca argenti* Geoffroi, Abbé de Vandôme, livre 1. épitre 21. *Alter quingentos solidos vobis pretium dedit conjugii : alter verò quindecim marcas argenti.*

MARC D'OR. Droit, que le Roy prant sur les Officiers. De tout tans, les Rois de France ont pris un droit de Serment, à chaque mutation d'Officier. Henri III. aprés l'Institution de l'Ordre du St Esprit, voyant que le fonds destiné pour les pensions des Chevaliers, qui se prenoit sur la vente des Bois d'Alençon, manquoit, ordonna qu'aulieu de ce Droit de Serment, on payeroit, à chaque mutation d'Officier, un autre Droit, qu'il destina au payement de ces pensions. Et il l'appela *Marc-d'or* : parcequ'alors il fut fait un Rôle de ce que chaque qualité, ou nature d'Office payeroit : & les uns furent taxez à un marc-d'or ; & les autres, à une once, ou demie once, ou trois gros d'or : selon leur valeur & estimation. Et de la taxe à un marc d'or, ce Droit fut appelé *Marc-d'or*. Depuis, on a évalué ces poids en livres tournois : & on a augmenté de beaucoup la taxe pour ce Droit : lequel a toujours retenu son ancien nom. Et l'argent qu'on retire de ce Droit, s'employe toujours au payement des pensions & des appointemens des Chevaliers & des Officiers de l'Ordre du St Esprit, & aux dépenses qu'il faut faire pour l'Ordre.

MARCASSIN. Petit sanglier. *Marcus, marcassius, marcassinus*. Il paroist par ce mot que nous avons autrefois appelé un sanglier du nom de *Marc* : comme nous appelons un baudet du nom de *Martin*. Voyez *perroquet, fouquet, sansonnet*.

MARCHE. De *marca* : qui se trouve en cette signification dans les Constitutions de Charlemagne. *Quomodo marca nostra sit ordinata, & quæ per se fecerunt confiniales nostri*, &c. Les Annales de Fulde, en l'année 861. *Expulit Duces ; quibus custodia commissa erat Pannonici limitis, & Carantani, atque per suos marcam ordinavit*. Le Glossaire de Lipse, inséré dans la lettre 44. de la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas* : GEMERKE, *terminos*. *Marca* vient de l'Alleman *march*, qui signifie *frontiere*, & que Vossius dérive de *merken*, qui signifie *marquer*. Ce mot de *marca* a été pris plus largement, & a signifié aussi une grande Province frontiere. De là vient qu'on dit *la Marche de Brandebourg, d'Ancone, Trevisane*, &c. On a appelé de là *Marchiones* & *Marchisi*, ceux qui commandoient dans ces Marches : d'où les Flamans, & nous avons fait le mot de *Marquis*, & les Italiens, celui de *Marchese*. Obertus se trompe, qui le dérive de *mare* : & Alciat, qui le dérive du mot Celtique *march*. Cujas sur le titre premier du livre premier des Fiefs: *Marchionem autem Obertus lib* 2. *tit.*10. *intelligebat esse eum qui limiti certo regni præesset, sed ineptè vocabulum à* mari *deducebat, quòd plerique limites sint maritimi. Nota est Francorum, vel Germanorum, vox* MARCH, *sive* MARCHE, *pro limite. Annonius* 5. *cap.* 1. Reliquit Marchiones, qui fines regni tuerentur, & hostium arcerent incursus. *Scio etiam antiquâ Gallorum linguâ, & Baioariorum, & Alamannorum, equum militarem* MARCH *appellari, cùm ita Gallos equestrem pugnam instituisse Pausanias scribit lib.*10. *ut singulos equites selectos, equis sequerentur alii duo, qui domini, equo occiso, suum submitterent, quique domino & sibi invicem auxilio, vel supplemento, essent : quomodo aut simili etiam hodie lanceas componimus : & hanc quidem equestris pugnæ institutionem eos vernaculâ linguâ vocasse* TRIMARCHISIAM, *quòd singuli equites constarent ex tribus. Equum enim eos* marcham *appellasse ; & ita hodiéque vocitant Britones ; quos priscam linguam Gallicam retinuisse, simul & Britannos sive Anglos montanos, quos* Walos *appellant, Rhenanus comprobavit. Nec enim fuit eadem prorsus cum Germanica, cùm Ariovistum Germanum Cæsar scribat longinqua in Gallis consuetudine Gallicam linguam didicisse. Et Tacitus Gothinos non esse Germanos, Gallicam linguam coarguere. Commune tamen fuit illud* march *pro* equo : *ut in Lege Baioariorum* : Si equus est, quem *march* dicimus. *Et alio capite* : Si quis aliquem de equo suo deposuerit, quod *march falli* vocant. *Et in Lege Alamannorum* : Si talem equum involaverit, quem Alamanni *march*

dicunt. *Sed non ideo adsentior Alciato, Marchionem interpretanti Præfectum equitum. Nicephorus Gregoras 7.* Ὁ γὰρ ἐν τοῖς Ῥωμαίων στρατεύμασιν ὁ τὴν βασιλικὴν κατέχων σημαίαν οὗτος παρὰ Λατίνοις Μαρχέσιος. Significat *Marchionem Imperatori vexillum prætulisse.* C'est dans le livre du Duel, qu'Alciat est de cette opinion: de laquelle est aussi Rhenanus dans ses Annotations sur Tacite, & le Présidant Fauchet au livre 2. de l'Origine des Dignitez & Magistrats de France chap. 3. qui est des Marquis, & que je vous conseille de voir. Mais il se trompent tous. *Marquis* vient sans doute de *Marca*, comme nous avons dit. Le Pape Jan VIII. dans une Epitre au Roy Charles le Chauve: *Quidam videlicet ex confinibus & vicinis nostris quos* Marchiones *solitò nuncupatis.* Voyez diligemment Vossius liv. 2. *de Vitiis Sermonis*, chapitre 12, & Mr Hauteserre liv. III. des Ducs & Comtes de Province, chap. 17. où vous trouverez plusieurs autres preuves de cette étymologie.

MARCHÉ. De *mercatus*, ou *mercatum*. Les Loix des Lombards II. 28. 2. *Qui caballum in mercato comparare voluerit, ante duos vel tres homines eum emere debet, & non secretè.* Et III. 18. *Ut mercatum nullo loco habeatur, nisi ubi antiquitus fuerit, & debet esse.* Les Capitulaires de Charlemagne, livre I. chapitre 145. qui est *de mercato: Ut mercatus die Dominico in nullo loco habeatur.* Le mesme mot se trouve en plusieurs endroits des Capitulaires de Charles le Chauve: page 155. 255. 257. 313. 314. Voyez Cujas dans son Paratitle au Code *de Nundinis & Mercatibus*, livre IV. titre 66.

MARCHÉ: Comme quand on dit, *avoir quelque chose à bon marché.* De *bona merces:* qui se trouve en cette signification dans St Grégoire le Grand, livre 3. chap. 37. de ses Dialogues. C'est l'étymologie que donnoit de ce mot Mr de Valois le Jeune. Selon moy, ce mot a été fait de *mercatus:* dans la signification d'*achat*.

MARCHER. Sylvius, dans son Introduction à la Langue Françoise, page 17. le dérive de *mercari*. MARCHER, dit il, *id est*, ambulare. *A* mercari *fortè; quia Impiger extremos currit mercator ad Indos.* Et Julien Tabouet dans son Traité *de Rep. & Lingua Francica*, le dérive du mesme mot. MARCHER: *id est*, ambulare: *quia mercatores semper eunt & currunt, ut lucrum faciant.* Mais dans un autre endroit du mesme Traité, il lui donne une autre étymologie. *A* marcha, *quæ vox equum significat. Hinc* marchiare, *id est, equitare*, MARCHER. Il vient de l'ancien Latin *varicare*, qui signifie *équarquiller, enjamber, passer un pié devant l'autre.* Le Lexicon Grec-Latin: σκελίζω, *varico.* Les Gloses Anciennes: *Varicat*, ὑπερβαίνει. *Transvaricat*, ὑπερβαίνει. Les Gloses d'Isidore: Varicat, *divertit, ambulat.* Varicavit, *ambulavit.* Varron, livre 4. de la Langue Latine: Vallum: *vel quòd eà varicare nemo posset:* Quintilien livre XI. chapitre dernier: *Varicare supra modum, & in stando, deforme est, & accedente motu, propè obscœnum.* Et de là, l'ancien mot Latin *varicus*. Ovide:

> *Illa, velut conjunx Umbri rubicunda mariti,*
> *Ambulat; ingentes varica fertque gradus:*

qui est le seul endroit où ce mot se trouve. ¶ De *varicare*, les Italiens ont fait *valicare*, & *varcare*. Mr Ferrari dérive ces mots de *vadum:* de cette maniere: *Vadum vadi, vadicare, valicare, valcare*, VARCARE. ¶ Les Italiens disent *marciare*, & les Espagnols *marchar*; qu'ils ont formé du François *marcher*.

MARCHETTE. L'Auteur des Ruses Innocentes: *On appelle* marchette, *un petit baston qui tient une machine en estat, & sur quoy l'oyseau venant à marcher, se prend, ou du moins, fait que la machine se détache.*

MARCOTE *d'euillet.* De *mergus:* dont les anciens Auteurs Latins se sont servis dans la mesme signification. *Mergus, mergotus, mergota*, MARGOTE. Et de là, le verbe MARCOTER: comme quand on dit, *marcoter une vigne: marcoter des euillets.* Mathias Martinius: MERGUS, *etiam est genus propaginis in vite. Palladius libro 3. cap. 16. Mergum* dicimus, quoties velut arcus supra terram relinquitur, alia parte vitis infossa. *Ea igitur causa appellationis est quod mergatur in terram. Vide Columellam lib. 4. 2. & 15. & libro v. 5. Hodie Galli vulgò mergum in vinea appellant* marquotte; *quasi* mergottam; *per diminutionem. Alii* courson brin. *Carolus Stephanus.*

MARE. De *mara.* Le Poëte Brito, dans sa Philippide:

> —— *maras potare lutosas.*

Ce mot est ancien dans notre Langue. Guillaume, Moine de Jumiéges, qui vivoit il y a plus de cinq cens ans, livre 2. chap. 10. de son Histoire des Normans: *Sedens super lacum, quem usum quotidiano loquendi* maram *vocamus.* En Alleman, *marast* signifie *loca paludosa:* d'où vient notre mot MARAIS. *Mara* a été fait vraysemblablement de *mare*, dont les Latins se sont servis pour *palus:* & il se trouve en cette signification dans Job XIV. 9. *Quomodo si recedant aquæ de mari*, &c. Ainsi, ils ont dit, *septem maria ad Padum.* Isidore: Mare, *est aquarum generalis collectio. Omnis enim congregatio aquarum, sive salsæ sint, sive dulces, abusivè* maria *nuncupantur: juxta illud*, & congregationes aquarum vocavit *maria. Propriè autem* mare *appellatum, eo quòd aquæ ejus amaræ sint.* ¶ Mr de Launay, Avocat au Parlement & Professeur en Droit François dans l'Université de Paris, dérivoit *mare* d' *ὀρύγμα, fossa.*

MARÉCHAL. Turnébe livre XXVIII. de ses Adversaires, chap. 2. le dérive de *major* & de *caballus. Sunt & apud nos* Mareschalli. *Eos tanquam* majores caballi, *id est* equitatus, *esse interpretor. Nec ambigo quin illud veriloquium hodiéque in vestigiis vocabuli appareat. Sic* Seneschallos, *velut* Senes caballi, *id est*, equitatus, *esse arbitror*, &c. Mais il se trompe. *Mareschallus* a été dit pour *Mareschalcus*, qui se trouve dans les Loix des Allemans titre LXXX. dans les Constitutions Napolitaines, & ailleurs: & qui est composé du mot Alleman *mar*, qui signifie *cheval*, & de celui de *schalk*, qui signifie *serviteur.*

*serviteur*. Le Glossaire Latin-Alleman : *Cavallarius*, Marischalc : où *cavallarius* est dit pour *caballorum Præfectus*. Les Bas-Bretons appellent encore aujourd'huy un cheval *march*, & les Anglois, une cavalle *mare* : qui est un mot ancien Gaulois, comme le remarque Pausanias en ses Phociques : Γαλάται ... Et de là, *Marcomanni* : comme qui diroit, *Hommes de cheval*. *Verdomarus*. Scaliger sur Properce : VERDOMARUS, *ad verbum*. Ἵππαρχος. *Nam mar, apud nostros erat equus. Auctor Pausanias. Gallorum veterum idioma, procul dubio Teutonicum fuit*. Et c'est par cette raison d'étymologie, que Mr de Marca, Archevesque de Toulouse & de Paris, portoit un cheval dans ses armes. Vossius estime que *march* a été dit par contraction de *marach*, qui se trouve dans les Loix des Allemans pour *un cheval*. *Si ille talem equum involaverit, quem Alamanni* marach *dicunt*, &c. *Si quis equo quem Alamanni* marach *dicunt, oculum excusserit*. C'est au titre LXIX. §.1. & au §.2. du titre suivant. De *schalk*, qui signifie *serviteur*, témoin le mot *Godscalcus*, qu'on explique par Θεόδουλος, les Italiens ont fait *scalco* & *scalcheria*, qui signifie *un Maître d'Hotel*, & le métier du Maître d'Hotel. Voyez mes Origines Italiennes au mot *scalco*. De *scalco*, Rabelais a fait *escalque* : *Frere Jan associé des Maistres d'Hostel, Escalques, Panetiers, Eschansons, Escuyers tranchants, Coupiers, Credantiers*, &c. C'est au livre 4. chapitre 64. Le Castelvetro dans ses Observations sur les Proses du Bembo : MARCA, *appo i Celti, gli quali anticamente abitarono la Francia, significa* Cavallo : *& potè ragionevolmente aver l'origine sua del* mare. *La qual voce* mare, *avendo sua origine da* Marath, *che* amaritudine *significa in Ebreo, si come penetrò in Italia, così potè ancora penetrare in Francia. Ora, perche il cavallo è creduto dal Paganesimo essere stato dono, & criatura del Dio del mare, quindi peraventura fu detto* Marca, *quasi* Marica bestia, *e procedente dal mare. La qual parola nel verbo* marchiare, *che significa* cavalcare, *s'è conservata tra Franceschi, si come tra loro & noi s'è conservata in fino al di d'oggi in composizione, percioche noi & essi diciamo* Marescalco, o Maliscalco : *della qual voce sarà bene che diciamo il parer nostro. Da* mare, *come abbiamo detto, si tira l'aggiunto* Marica, *che col difetto di* bestia, *significa* il cavallo : *& si può tirare ancora l'aggiunto* Maresco, *che col difetto d'animale, significa similmente* il cavallo : *la qual voce* Maresco *si congiugne con* alco, *chè rimediatore & curatore & brevemente ogni buona cosa significa, tratto da* ἀλκή. Adunque Marescalco *significa colui, che cura i cavalli : & così il demandiamo noi, o sia curatore de mali de cavallo, o mettitore de' ferri. Ma perche alcuna volta il cavallo si prende ancora per l'uomo armato, che lo cavalca, quindi appo i Franceschi è stato chiamato* Marescalco *colui, che cura gli uomini di guerra a cavallo; cio è, colui, che gli guida & regge nella guerra. Il qual nome non veggo comme voglia Andrea Alciato, che sia quel medesimo, che è* Marchese, *essendo questi due nomi tra se diversi di lettere, e d'origine, e di significatione. Ora* alco *si compone, non pur con* Maresco, *ma ancora con* sinesco, *e riesce* siniscalco, *che significa il curatore della casa, percioche* sinesco *è tratto da* οἶκος.

MARÉE. Scaliger dans le 2. Scaligerana : *On appelle les truites de Genêve & de Chamberi à Lyon*, marée. ¶ Nous appelons en France *marée*, toute sorte de poissons de mer. *Il n'y avoit point aujourd'huy de marée au marché*. C'estadire, *Il n'y avoit point de poisson de mer*. De *mare*. *Mare, mara, marata*, MARÉE.

MARFIL. On appelle ainsi l'hyvoire dans les boutiques des Droguistes. De l'Espagnol *marfil*, qui vient de l'Arabe *fil* qui signifie *éléphant*. *Alfil, arfil* MARFIL.

MARGE *de livre*. De *margo marginis*.

MARGEOLE *de puits*. De *margiola*, diminutif de *margo marginis*. En Normandie & en Bourgogne, on dit *margelle* : de *margella*, autre diminutif de *margo marginis*. Les anciens Latins on dit *margo* de la margeole d'un puits. Phédre livre IV. fable 8.

> *Quum decidisset vulpis in puteum inscia,*
> *Et altiore clauderetur margine.*

En Touraine, on dit *marelle*, par corruption, au lieu de *margelle*.

MARGUERITE. Fleur : appelée autrement *pacquette*. Les Medécins de Lyon, livre VII. de leur Histoire des Plantes, chapitre 31. parlent de l'étymologie de ce mot, en ces termes : *Potuerunt autem Belides funesta illa Beli Danai Regis filiæ quinquaginta, quæ totidem nuptæ maritis, eos qualibet suum jugularunt, his floribus nomen dedisse, quia multi visuntur unà gregatim, & belluli : unde vocantur vulgò* marguerites : *sunt enim glomeruli multi florum, quasi uniones, sive margaritæ*. Les Latins appellent cette fleur *bellis*.

MARGUILLIERS. Ou, comme on prononçoit anciennement, MAREGLIERS. Dans un Arrest du Parlement de Paris de 1380. mentionné dans les Libertez de l'Eglise Gallicane, tome 2. page 996. *l'Arrest des Mareglliers, qui est pour cause d'offrandes*. Dans une Transaction entre les Chanoines de St Benoist de Paris, & les Marguilliers Lays, & le Curé de la mesme Eglise, qui est de 1453. il y a MARCLIERS. De *matricularii*. Cujas sur le 1. titre du livre V. des Sentences de Paul : *Idémque aliàs obtinuit in Gallia, in eo qui pro foribus Ecclesiæ, ( hi sunt qui nunc* MARGUILLIERS *appellantur ) pretio dato : idque hæc vetus Formula à Matriculariis collecti infantis & distracti indicat* : Nos, in Dei nomine, Matricularii Sancti Martini, dum manè ad ostia ipsius Ecclesiæ observanda convenissemus, ibi infantulum sanguinolentum invenimus, & per triduum an quisquam eum suum esse diceret, perquisivimus. Nullo invento, Gaio nutriendum dedimus, ut eum in suo servitio, juxta Legis ordinem, retineat, pro quo pretium accepimus solidorum X. M. Bignon sur ces mots, *Nos quoque in Dei nomine Matricularii Sancti illius*, du chapitre XI. des Anciennes Formules selon la Loy Romaine : *Matriculam, pro Indice albo, seu Notitia, accipi notum est*.

Præter

*Præter innumeras Imperatorum Constitutiones quæ eo vocabulo utuntur, Vegetius de Re Militari lib. 2. cap. v.* Punctis milites inscripti, & matriculis inserti, jurare solent. *Eodem sensu*, Matriculæ Ecclesiarum *in Testamento Beati Remigii, dicuntur Catalogi pauperum, qui ab unaquáque Ecclesia stipendia recipere soliti erant :* Pauperibus duodecim in Matricula positis, ante fores Ecclesiæ expectantibus stipem, duo solidi unde se reficiant inferantur. *In Testamento Sonnatii, Remensis Episcopi apud Flodoardum, lib. II. cap. v.* Ad Matriculam Remensis Ecclesiæ, nonnulla contulit donaria. Cæteris quoque Matriculis, vel Congregationibus, diversa delegavit munera. *Quem morem apertissimè describit Hincmarus epist. VII. cap. 30.* Episcopi de Matriculariis per singulas Ecclesias, juxta facultatem & possibilitatem loci curam adhibeant, ne Presbyteri pro locis Matriculæ xenia accipiant, ne suos parentes sanos & robustos in eadem Matricula collocent, nec opera ab ipsis Matriculariis exigant, non de Macriculariis bubulcos & porcarios faciant, sed pauperes ac debiles, & de eadem Villa de qua decimam accipiunt, Matricularios faciant. *Quo loci* Matricularii *dicuntur qui in matricula inscripti sunt ; ut etiam apud Gregorium Turonensem, lib. VII. cap. 29.* Nonnulli Matriculariorum, & reliquorum pauperum, pro scelere commisso tectum cellulæ conantur evertere. *Sed in hoc capite, & alibi passim, qui in singulis Ecclesiis Matricula pauperum curam agebant, & eorum stipendia dispensabant,* Matricularii *appellantur : hodie* MARGUILLIERS, *rerum Ecclesiæ administratores.* Matricularios *porrò custodes Ecclesiarum Vandalbertus Diaconus interpretatur. Vidit hanc Formulam Cujacius, ejusque partem exscribit ad Sententias Pauli lib. v.* ¶ Dans un passage du Nécrologe de l'Eglise de Paris, rapporté cy-dessus au mot *chévecier : Ita tamen quòd Matricularii Laïci habeant de dictis 24. libris, pro pulsatione campanarum, 6. solidos.* Voyez Mr du Cange au mot *capitium.* ¶ Maldonat, sur le 35. chapitre de Jérémie, verset 2. & 4. *Erant multa exedra in templo, ubi ii qui vasa, vestesque custodiebant, sedere possent : sicut in Gallia videmus, Thesauri Ecclesiastici Custodes ; quos &* Matricularios, MARGUILLIERS, *appellant ; in templo suas habere sedes, ubi Sanctorum Reliquias custodiunt,* &c.

J'oubliois à remarquer, que dans les Gloses d'Isidore, *Matricularius* est interprété par *pauper, inops ;* & que Mr du Cange interpréte *Matricularii*, par *pauperes in matriculam relati :* ce qui avoit été remarqué par Cujas & par Mr Bignon dans les passages cy-dessus rapportez.

MARIAGE. De *maritagium.* Voyez Mr du Cange dans son Glossaire. Les Latins ont dit *matrimonium : quòd quælibet uxor mater fiat,* dit St Augustin contre Fauste livre XIX. chapitre 26.

MARINETTE. Vieux mot, qui signifie *la pierre d'aimant.* Hugues de Bersi dans la Satyre contre les vices de son tans :

*Mais celle estoille ne se muet,*
*Un art font qui mentir ne puet*
*Par vertu de la Marinette ;*
*Une pierre laide & noirette ;*
*Où li fers volentiers se joint.*

Voyez Henri Etienne dans son Traitté de la Précellence de la Langue Françoise, pag. 159. Je crois que ce mot a été fait de celui de *marine*, acause de l'usage de cette pierre sur la mer.

MARJOLAINE. Simple, odoriférant. Du Latin-Barbare *majorana*, qui a signifié la mesme chose, & dont les Italiens ont fait leur *majorana*. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot Latin. Dodonée le dérive de μάρον : qui est une espéce de marjolaine, que nous appelons *marjolaine franche ;* laquelle a été décrite par Dioscoride livre 3. chapitre 49. Voicy les termes de Dodonnée : *Scripsimus aliàs majoranam legitimam* marum *esse. Confirmat sententiam nostram* majoranæ *nomen, quod à* maro *videtur derivatum.* J'apprans de Nicot, que les François appellent aussi *marone* la marjolaine ce qui confirme encore l'opinion de Dodonée : *marone* étant une production de *marum. Marum, maro maronis, maronum, marona,* MARONE. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 13. page 12. veut que *majorana* ayt été dit, par corruption, aulieu de *marzangiana*, fait, comme il le prétant, de *marzangius :* qui est comme les Arabes ont appelé cette plante. Dans mes Origines Italiennes, j'ay fait venir l'Italien *maiorana* d'*amaracus :* en cette maniere : *amaracus, maracus, maraculus, maraculanus, maraculana, margulana, margolana,* (d'où le François *marjolaine*) *magolana, majolana, majorana,* MAIORANA. Et cette étymologie a été approuvée par le savant Mr Ferrari. Les Siciliens & ceux de Cyzique appeloient ἀμάρακον le σάμψυχον, qui est la *marjolaine.* Dioscoride 3. 4. καλεῖται δὲ ὑπὸ Κυζικηνῶν, καὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ, ἀμάρακον. Pline XXI. XI. AMARACUM *Diocles Medicus, & Sicula gens appellavere, quod Ægyptus & Syria* SAMPSUCHUM. Je corrigeray icy par occasion un endroit d'Hésychius. Σάμψυχον· φυτὸν γίνεται ἐν Αἰγύπτῳ. Ἄλλοι δὲ μάραθον καλοῦσιν αὐτό. Il faut, ἀμάρακον. J'ajoute dans mes Origines de la Langue Italienne, que *maiorana* peut avoir été fait de *major. Major, majoris, majora, majoranus,* MAIORANA. Et que de *majorana*, on peut avoir dit *mariolana ;* d'où le François *marjolaine :* comme de *major, majoretus, marjoletus,* nous avons fait MARJOLET, ou MARGEOLET. Et cette étymologie du mot de *marjolaine* paroist la plus naturelle. *Majorana* aura été dit originairement de la plus grande espéce de marjolaine. Les Grecs ont appelé demesme μήκων le pavot, acause de sa longueur. Μῆκος en Grec signifie *longueur.* ¶ Les Grecs modernes disent ματζουράνα.

MARJOLET : pour *Dameiseau.* De *major. Major, majore, majoretus, marjoretus,* MARJORET, MARJOLET : comme *major, majore, majoranus, marjoranus, marjolanus, marjolana,* MARJOLAINE.

MARIONNETTES. Gr. νευρόσπαστα. Lat. *sigillaria.* Du mot de *Marion*, diminutif de *Marie :* cestadire, *petites filles ;* en prenant l'espéce pour le genre : comme qui diroit, *petites Marions.* Mr Bochart n'a pas bien rencontré, en dérivant ce mot de celui de *morionnettes.*

MARLOTTE. Vestement de femme. Rabelais 1. 56. *En esté, quelques jours, en lieu de robbes, portoient belles Marlottes des parures susdites : ou quelques Bernes, à la Moresque, de velours violet, à frisure d'or, sur canetille d'argent : ou à cordelieres d'or, garnies aux rencontres de petites perles Indiques.* Mr du Cange l'interprete d'une cappe de Bear : & le dérive de *melote*, Latin, fait du Grec *μηλωτή*. J'approuve cette étymologie. Mais il faut que le Latin *melote* ayt été dit ensuite de toute sorte d'habillement de femme : car *μηλωτὴ*, qui signifie *une peau*, ne s'accorde pas bien avec ce que dit Rabelais que les marlotes étoient un habillement d'été: *θέριστρον*.

MARMAILLE. Henri Etienne, dans son Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé, page 375. *Dite moy donc si vous avez jamais pensé a ce mot Francês* marmaille, *d'où il venoit.* CELTOPHILE. *Jamais.* PHILALETHE. *Je croy qu'il vient de μύρμακες, dont usoyent les Doriens, au lieu que les autres Grecs disoient μύρμηκες : ou bien de leur μυρμακία (qui a son origine de μύρμακες) au lieu que les autres Grecs disoyent μυρμηκία. Et ce qui m'y a plus faict penser, ça esté que le Poëte Theocrite introduit deux femmes qui vont voir la solennité qui se faisoit en l'honneur d'Adonis, & s'appeloit Ἀδώνια : où estans arrivées & voyans une grande troupe de gens de toutes sortes, hommes, femmes, petits enfans, sont en peine comment elles pourront passer : & puis usent de ces mots, μύρμακες ἀνάριθμοι καὶ ἄμετροι. Comme qui diret*, Vela des gens sans nombre & sans mesure. *Mais je pense totalement que celuy qui interpréteret icy*, Vela de la marmaille infinie, *rencontreret fort bien, & exprimeret le mot Grec : qui proprement signifie* fourmis : *Comme aussi quand nous voulons parler d'une grande troupe de personnes ; & principalement de personnes de basse qualité, qui sont comme entassées les unes sur les autres, nous disons*, Il y en a une fourmilliere, &c. Cette étymologie est ridicule. Le mot de *marmaille* signifie proprement *une assemblée de marmots* ; cestadire de petits enfans : & ce mot a été fait de *marmos*, dit pour *marmor*. *Marmos, marmus, marma, marmalius, marmalia* ; acause de ces petits enfans de marbre qu'on met dans les Jardins. Mr Ferrari : Marmotta ; *Statua in finibus agrorum, in viis, atque in atriis & fontibus apposita ; ferme rudes & deformes, ut Satyrorum & Silvanorum.* Voyez *canaille*. ¶ Mr Ferrari le dérivoit de l'Italien *marmaglia*, dans la signification *d'une quantité de petits poissons*, lequel il dérivoit de *maritimalia*. Voicy ses termes : Marmaglia, *pisces minutuli, & maris quisquilia.* Maritima, maritimalia, MARMAGLIA : *Inde pro* minusculorum puerorum turba ; *sicut* Canaglia *turba canum, pro* vilissima plebecula.

MARMELADE. Espéce de cotignac, dit Mr Richelet. De l'Espagnol, ou plustost du Portugais *mermelada* : qui a été fait du Portugais *mermello*, qui signifie *un coin : malum cotoneum* : que les Espagnols nomment *membrillo* : parcequ'on coupe les coins par membres ; cestadire, par morceaux ; pour en faire cette espéce de cotignac qu'ils appellent *mermelada*. De l'Espagnol *membrillo*, les Portugais ont fait *mermello*. Mr Ferrari dérive *mermellada* ; & *membrillo*, de *melimela* : qui signifie originairement, *mellea mala : pommes douces* : mais qu'il dit avoir signifié ensuite des coins, fondé sur ces vers de Martial XIII. 24. sur les coins,

*Si tibi Cecropio saturata Cydonia melle,*
*Ponentur, dicas hæc* melimela *licet.*

Le P. Thomassin 1. de ses Etymologies, page 489. parle ainsi de l'étymologie du mot Espagnol *membrillo* : MEMBRILLO, *dont nous avons fait* marmelade : *non pas de* membrum, *comme des cartiers de coins confits : car ce n'en sont point: mais une gelée claire & transparente : de* l'Ebreu barar, mebarer : *mundus, clarus.* Le P. Thomassin n'a pas été bien informé de la signification du mot Espagnol *mermelada*. *Les François*, dit César Oudin, *font différence entre* cotignac *&* marmelade : *mais il n'y en a point en Espagne, quant au mot.*

MARMENTAUX. *Bois marmentaux.* La Coutume d'Anjou, article 36. *Et est réputé breil de forest un grand bois marmentau, ou taillis.* Voyez les articles 103. 113. & 497. de la mesme Coutume, & les articles 116. & 124. de celle du Maine. Choppin, sur l'article 36. de la Coutume d'Anjou, dit que les bois marmentaux ont été ainsi appelez *quasi armentales*. Il se trompe. Ils ont été ainsi appelez de *materia*: dont les Latins se sont servis pour signifier, de gros bois à batir. Ulpien en la loy 55. au Digeste *de Legatis tertio* : Ligni *appellatio nomen generale est : ut sit aliquid materia, aliquid lignum*, Materia *est, quæ ad ædificandum, fulciendum necessaria est.* Lignum, *quidquid comburendi causâ paratum est.* Le mesme Jurisconsulte, en la Loy 12. au Digeste *de Vsufructu : Arboribus evolsis, vel vi ventorum dejectis, usque ad usum suum, & villæ, posse usufructuarium ferre, Labeo ait : nec materiâ eum pro ligno usurum, si habeat unde utatur ligno.* Tite-Live : *Multam materiam ceciderat miles.* Quintilien liv. VII. chap. 1. *Opera extruentibus satis non est, saxa & materiam, & cætera ædificanti congerere utilia, nisi disponendis eis, collocandisque artificum manus adhibeatur.* Et de là, le mot de *Materiarius* pour *un Charpantier*. Plaute, dans sa Comédie intitulée *Miles Gloriosus*, acte 3. scéne 46. *Si nos non materiarius remoratur :* Et celui de *materior*, pour *ligner*. César livre 7. de la Guerre des Gaules: *Erat eo tempore, & materiari, & frumentari, & tantas munitiones fieri necesse.* Les Grecs ont usé de ὕλη dans la mesme signification. Les Glosses Anciennes : ὕλη, ξύλον, ἢ ἰλέῶν. Hésychius: ὕλη : ξύλα τὰ ἤδη κεκομμένα, ἢ σύμπαντος τόπος, ἐξ οὗ ἀποτελεῖται τὸ ἔργον. Et de là, ὑλουργὸς & ὑλουργία, pour *Charpentier* & *charpenterie*. Et à ce propos il est à remarquer, que ξύλον a été fait de ὕλη. De *materia*, on a fait *materiamen*, qui se trouve en la mesme signification dans la Loy Salique, titre 8. 4. *Si quis in sylva alterius materiamen furatus fuerit, aut incenderit, vel concapulaverit*, &c. Et dans le Capitulaire de Charle-Magne, publié par Hermannus Conringius, article 62, *Quid de lignariis & faculis, quid de axilis, & alio materiamine.* De *materiamen*, on a fait *materiamentum*, & de *materiamentum*, *materiamentale*. De *materiamen*, nous

avons fait MARREIN, ou plustost MAIRREIN, car c'est comme ce mot se prononce présentement par ceux qui font profession de bien parler. Et à ce propos il est à remarquer, que nous disions anciennement *materien* : comme il se voit par un vieux regître cité par Pasquier livre 8. chapitre 37. On a fait *mairrein* de *materiamen*, comme *airain*, d'*eramen*, *essain*, d'*examen*; &c. De *materia*, on a dit aussi *materialis*; d'où vient notre mot de *materiaux*; C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *matéreaux*.

MARMETURE. J'ay appris de Mr Rousseau, Auditeur des Comptes de Paris, qu'au chapitre des deniers payés par ordre du Roy dans le Compte de Jan l'Allemand, Receveur Général des Finances de Normandie, qui est de 1491. & qui est dans la Chambre des Comptes de Paris, que ce mot de *marmetûre* se trouvoit pour une sorte d'armure.

MARMITE. De *marmor*. *Marmor*, *marmos*, *marmus*, (comme *arbor*, *arbos*, *arbus*, d'où *arbustum* :) *marmus marmi*, *marmitta*. Ce mot a été dit premiérement d'un pot de marbre, de la forme d'un mortier.

MARMOT. Sorte de singe. Nicot : MARMOT. *Cercopithecus*. Henri Etienne le dérive de μορμώ. ¶ Voyez *sagoin*.

MARMOTE. Espéce de grande souris, qui se trouve dans les Alpes. Mr Bochart dans son Hiérozoïcon le dérive de *mus montanus*. J'ay dit dans mes Origines de la Langue Italienne, au mot *marmotta*, que ce mot pouvoit avoir été fait de celui de *mus* : de cette façon. *Mus*, *muris*, *murimus*, *murimottus*, *marmottus*, MARMOTTA. Les Arétins disent *viso di marmotta*, en parlant d'une femme laide. Et ce mot, en cette signification, selon l'opinion de Mr Rédi, Premier Médecin du Grand Duc de Toscane, a été fait de μορμώ. Voyez mes Origines de la Langue Italienne.

MARMOTER. C'est une métaphore tirée des singes qui semblent parler entre leurs dents. Voyez *marmot*.

MARMOUSET. Nicot : MARMOUSET, *fait en façon d'une mammelle en une fontaine : par lequel l'eau sort* : *mastos*. Et ensuite: MARMOUSETS, *tels qu'on voit ès fontaines*, *jettant l'eaue*. ¶ La Rue des Marmousets, qui est une rue de Paris, est appelée dans les Titres Latins *vicus marmoretorum*. Dans le troisiéme des quatre Nécrologes de l'Eglise de Paris, au 27. Mars : VI. KL. *Aprilis*. *De domo Sanctæ Mariæ obiit felicis recordationis Dominus Gregorius Papa XI. qui fundavit Officium de* Ave Regina *in Ecclesia nostra Parisiensi : Cujus Anniversarium celebretur ; in quo fit distributio de sexdecim libris. Is dedit Capitulo domum quam habebat in vico Marmoretorum, inter vicum Capitii Sancti Landerici ac vicum Columbæ.* Ces deux passages pourroient donner sujet de croire que *marmouset* auroit été fait de *marmoretum*, & que ce mot auroit été prémierement employé pour signifier ces petits enfans de marbre qu'on met dans les fontaines. Et c'est aussi l'étymologie qu'a donné Charle de Bouvelles de ce mot *marmouset*. Voicy ses termes : Marmouzets : *statuncula sunt marmorea, vel ex quavis materia: dicta fortasse* à marmore ; *quia in domibus magnatum in marmoribus scurperentur* : Mais comme les Bas-Bretons appellent un singe *marmous*, il y a plus d'apparence de croire que *marmouset* est un diminutif de *marmous* ; & que *marmous* a été fait μορμώ. ¶ Ces mamousets defontaines; pour le marquer en passant ; s'appeloient en Latin *Silani*, & *Tullii*. Voyez Cujas dans ses Observations liv. XI. chap. 2. & liv. XIV. chapitre 13.

J'oubliois a remarquer, que Féderic Morel, dans son petit Dictionnaire François-Latin, parle du mot de *marmouset*, en ces termes : Marmouset, *fait en façon d'une mammelle, en une fontaine, par lequel l'eau sort* : mammosus : μαζός. Ce qui pourroit donner sujet de croire qu'il auroit crû que *marmouset* auroit été fait de *mammosetus*.

MARMOÛTIER. Abbayïe, prês de Tours. De *Majus Monasterium*. Un Auteur Anonyme Religieux de cette Abbayïe : *Nomen quod dicitur* Majus-Monasterium *à Martino, teste Turonensi Gregorio, huic loco novimus fuisse impositum. Siquidem cùm Majoris Monasterii multa sint majora, quæritur qua ratione tam excellentis nominis privilegium vendicaverit. Cui quæstioni tripartita occurrit solutio. Notum siquidem est, & satis celebre innotuit, quòd beatissimus Archipræsul Turonum Martinus, tria condidit Monasteria : primum, Mediolanis ; secundum, Pictavis, tertium, verò à Turonis milliario ; quod respectu & comparatione duorum, re & nomine* Majus-Monasterium *appellavit. Est & alia ratio quare vocabulum tale sortitum sit, sicut Sulpitii Severi, qui jam dicti Archiepiscopi vitam & actus luculento sermone describit, fidei & veritatis plena docet assertio. Idem beatus Archipræsul, tumultuantis vitæ mordaces curas declinans, in hæc secretiora loca tanquam in portum quietis secesserat. Ejus autem sanctæ clientelæ octoginta adhærebant viri, qui nobilis instar Magistri, in fame & siti, in cinere & cilicio, sese damnantes, mundum sibi & se mundo crucifixerant. Hi omnes sigillatim in singulis mansionibus tanquam in Monasteriolum, per totam hebdomadam & jejuniis vacantes, die tantùm Dominica ad grande Monasterium ; cujus lateri persesso Ducis & Doctoris eorum lectus & mansio inhærebat ; conveniebant. Harum igitur mansionum relativæ comparationis respectu Monasterium illud, quò, ut dictum est, convenire consueverant*, Majus-Monasterium *non immeritò appellavit. Proposita residuum quæstionis modo tertio taliter enucleatur. Cùm Cisalpina Ecclesia multis & munificis floreret Monasteriis, solius Martini Monasterium inter universa Ordinis præcipua & sancta Religionis apicem præferebat. Quæ enim esset Ecclesia aut Monasterium, ut ait Sulpitius, qua non de Martini Monasterio cuperet Sacerdotes ? sanctitatis ejus merito & excellentia præ cæteris virtutibus Majoratum tenens*, Majus-Monasterium *quadam meritorum prærogativa meruit appellari. Duce igitur & preambulo Archipræsule Martino, Majus illud Monasterium extendit usque ad mare Religionis suæ palmites, & usque ad extremum terræ*

*terra sanctitatis sua propagines dilatavit.* Voyez *Maire*, & *Vimaire*.

MARNE. Sorte d'argille, dont on engraisse les terres. De *marna*, qu'on a dit pour *marga*, ancien mot Celtique. Pline livre XVII. chapitre 6. *Alia est ratio quam Britannia & Gallia invenere, alendi terram : quod genus vocant* margam. *Spissior ubertas in ea intelligitur. Est autem quidam terra adeps, ac velut glandia in corporibus ; ibi densante se pinguetudinis nucleo.* Et au chapitre 8. du mesme livre, parlant des Bretons & des Gaulois : *Tertium genus terra candida* glischromargam *vocant.* Les Allemans, selon le témoignage de Cluverius livre 1. de son Ancienne Germanie chap. 8. appellent encore apresant la mouelle des os, *marg*, *mark*, *march*, *merg*, & *merch*, selon leurs divers Dialectes. Les Anglois aulieu de *marne*, disent *marrow*, & ceux de la Province de Galles, *marle*. Et Cluverius, au mesme endroit, remarque que dans trois manuscrits de Pline, qu'il a vus dans la Bibliothéque du Roy d'Angleterre, aulieu de *marga*, il y a *marla*. Les Angevins, les Manceaux, & les Boulenois, disent aussi *marle*, aulieu de *marne*. Neantmoins *marga* est la véritable leçon : *marla* étant dit, par corruption, de *marginella*, qui se trouve pour *marga*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, page 326. *Ut illi Coloni*, &c. *carropera & manopera ex antiqua consuetudine debent, & margilam, & alia quaque caricare.* Sur lequel endroit le Pere Sirmond a fait cette Note : *Qua ergo* marga *primùm, eadem post* margila *dicta est. Hodie vulgò à plerisque* marna, *ab aliis*, marla *nuncupatur.* ¶ Et delà, *Aumalle*, nom de lieu, en Latin *Alba Marla*. Et *Marle*, autre nom de lieu. Voyez la Notice des Gaules de M[r] de Valois, au mot *Alba-Marla*.

MARODE. On dit dans les Armées, *aller en marode*, pour dire, aller à la picorée, sans ordre de son supérieur. *Vint Soldats ont fait cette nuit un parti pour aller en marode.* On y dit aussi, *maroder. Ce sont des Soldats qui marodent en cette maison.* J'ay oui dire à ceux du métier, que ces façons de parler viennent du feu Comte Mérodes, Seigneur Flaman de grande Maison, qui servant dans sa jeunesse dans les Armées de l'Empereur Ferdinand II. ne campoit jamais avec les troupes, mais cherchoit toujours des maisons éloignées du Camp, où étant logé, il fesoit contribuer ceux qui les habitoient. Et à l'heure mesme que j'écris cette observation, qui est le 7. Aoust 1690. j'apprens que M[r] le Mareschal de Luxembourg, acause de cette étymologie, dit toujours *aller en Mérodes*, aulieu de dire *aller en marode*. ¶ Il me reste à remarquer, que les Allemans appellent ceux qui vont en marode, *Marauden bruder*, cestadire, *freres de Marode*.

MAROQUIN. Sorte de cuir : ainsi appelé du Royaume de Maroc, d'où viennent ces cuirs. Voyez *cordouan*.

MAROTE. Sceptre de fou. Rabelais 3. 36. parlant de Seigny Joan, fou de Paris : *Puis en majesté Présidentale, tenant sa marote au poing : comme si fust un sceptre.* Et de là, ces façons de parler, *Fou à marote* ; *Chacun à sa marote.* Ce sceptre des Fous a été ainsi appelé d'une teste de Marionnette, cestadire, de petite fille, qu'on mettoit au haut de ce sceptre. Et à ce propos il est à remarquer, qu'on dit à Paris *Marote*, pour *Marion*, cestadire, pour *petite Marie* : & qu'en Languedoc, on appelle *Mariotes* les Marionettes.

MAROUFLE. C'est le cousin germain de *marand*. *Marus*, *maraldus*, MARAUD. *Marus*, *marulfus*, *marulfulus*, MAROUFLE.

MARPAILLE. C'est le mesme que *marmaille*. Voyez *marmaille*.

MARPAUT. Trippault le dérive de *μάρπτειν* : Et il dit que c'est un homme qui grippe toujours quelque friandise, l'étymologie de ce mot ne m'est pas connue.

MARQUER. De l'Alleman *merken*, qui signifie la mesme chose : d'où les Italiens ont aussi fait *marcare*, & les Espagnols, *marcar*. ¶ Ce mot de *merken* a signifié aussi *determinare*, *terminum assignare*. Arngrimus Jonas dans son *Specimen Islandicum* : MERKEGIL, *ruptura montis : à determinando dicta*. Gil. *autem* montis rupturam *significat*. ¶ M[r] du Cange le dérive de *marca*. MARQUER : *signare limites, seu marcas designare*. Ce sont ses termes.

MARQUETTE pour *pucelage* : qui est un mot dont Ragueau a fait mention dans son Indice, en la signification du droit que le mari payoit à son Seigneur pour se rédimer de celui que le Seigneur avoit de coucher avec la nouvelle mariée la premiere nuit de ses noces. Buchanan parle de ce droit en ces termes ; qui sont du liv. VII. de son Histoire d'Ecosse, en la Vie de Milcolombe III. *Uxoris etiam precibus dedisse fertur, ut primam nova nupta noctem, qua proceribus, per gradus quosdam, lege Regis Eugenii debebatur, sponsus, dimidiatâ argenti marcâ redimere posset : quam pensionem adhuc* Marchetas mulierum *vocant.* Ce Roy Eugéne, étoit Euéne III. Buchanan en la Vie de ce Roy : *Edero successit Euenus tertius, indignus optimo patre filius : qui non contentus centum è nobilitate concubinis, ni suam spurcitiem, latis legibus, in vulgus proderet. Tulit enim, ut cuivis liceret, pro opibus quot alere posset, uxores ducere : Ut Rex, ante nuptias sponsarum nobilium, nobiles plebeiarum, prælibarent pudicitiam : Ut plebeiorum uxores cum nobilitate communes essent.* Skenæus, sur le 31. titre du livre IV. de *Regiam Majestatem Scotia* : prétant que ce mot de *marquette* a été fait de celui de *march*, qui signifie *cheval*. Voicy ses termes : MARCH, equum *significat priscâ Scotorum Linguâ, ut dixi, de Verborum significatione. Hinc, deductâ metaphorâ ab equitando*, Marcheta *mulieris dicitur, virginalis pudicitiæ prima violatio & delibatio, quæ ab Eueno, Rege, dominis Capitalibus* (Tothe King, and other Overlodis, ag some Writis) *fuit impiè permissa, de omnibus novis nuptis, prima nuptiarum nocte : sed piè à Malcolmo III. sublata fuit. Et in hoc capite, certo vaccarum numero redimitur.* Les Vénitiens appellent *marchetta* le pucelage d'une femme : Et comme les Italiens appellent *il marchete* les ordinaires des femmes, acause des marques que font ces ordinaires aux chemises & aux drâs des femmes, j'ay quelque opinion qu'on a demesme

appelé *marchetta* le pucelage des filles, acause des gouttes de sang que rendent les jeunes filles quand elles sont dépucelées : lesquelles gouttes de sang sont appelées, par la Loy de Moyse, *marques de virginité*.

MARQUIS. Voyez cy-dessus *marche*.

MARRAINE. De *matrina* : comme *parrain*, de *patrinus*.

MARRE. Instrument de Laboureur. Du Latin *marra*. Columelle, dans son Poëme *De Cultu Hortorum* :

*Mox bene cum glebis vivacem cespitis herbam*
*Contundat marrâ*, &c.

Juvénal Sat. 3. *Ne marra & sarcula desint*. Le Latin *marra* a été fait du Grec *μαῤῥίν*. Hésychius : ΜΑΡΡΩ̈Ν : *ἐργαλεῖον σιδηροῦν*. ¶ Voyez *tintamarre*.

MARRI. De *marritus*. *Marritio* ; d'où notre mot *marrisson* ; se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, pour *une fâcherie arrivée par quelque perte*. Vossius croit que ce mot a été dit par corruption pour *murmuratio*: ou qu'il vient de l'Alleman, ou du Flaman, *merren*, qui signifie *murmurer*. Voyez-le au chap. 24. du liv. 3. *de Vitiis Sermonis* ; & le P. Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, pag. 38. & 39. Goldstat dans ses Alémaniques tom. 3. pag. 72. interprétant ces mots d'une ancienne Donation, *Post obitum verò meum, absque ulla marricione, ad jam dictam Monasterium firmiter permaneant, perpetualiter possidenda*, explique le mot de *marricio*, par celui de *calomnie*, ou de *tergiversation*. Marricione, *pro* tergiversatione *&* calumnia, *accepisse videtur*. Marrire *enim, verbum in Alemannia puto natum* ; altercari *&* calumniari *significat : nam vulgò etiamnum* marrallen *dicunt, levibus de rebus altercari*.

MARRONNER. *Se faire marronner: Se faire porter par des Marrons dans les Alpes*. Voyez *Marrons*.

MARRONS. Grosses châtaignes. De l'Italien *marrone* : qui est un mot Milanois. Crescentius v. 6. 1. *Alcune sono che fanno i frutti molto grossi, iquali i Milanesi chiaman* marroni. Les Florentins ont le mesme mot. L'Italien *marrone* a été fait du Grec moderne *μάρρον*, qui se trouve en cette signification dans Eusthathius sur l'Odissée Κ. ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς; Eustathius parle du chataigner ; *στεῖγυλον μὲν Ὅμηρος διὰ τὸ δυσεκλύτον. Καλεῖται δ' ὥς φασι, πίτλαξις. Οἱ δὲ, βάρβαλον φασι. Οἱ δὲ μάῤῥον*. Et il en a été fait de la sorte : Μάῤῥον, μάρον : *marum, maro maronis, marone*, MARRON. ¶ Mr Ferrari le dérive de *balanus*. *Menagius*, dit-il, *è Græco fonte derivat : quia Eusthathius* Odyss. Κ, *loquens de fructu castaneæ, ait, καλεῖται δὲ, φασὶ, πίτλαξις. Οἱ δὲ, βάρβαλον φασι. Οἱ δὲ, μάῤῥον. Sed qui in vocibus Italicis, parcè Græcos sollicitandos puto, credo à* balanon, *vocem formatam : quæ & ipsa Græcæ originis, licèt usu Latio donata : cùm* maraon, *præter Eusthathium, nullus meminerit*.

MARRONS. Habitans des Alpes, qui portent des passans. Le Cardinal Bentivoglio, dans son *Diario* : *Fra gli abitanti Alpini della Savoia, molti ve n'à, che più duramente nati e nudriti per quelle balze, non vivono d'altro esercizio, che d'agevolare dove fà più di bisogno ; e spezialmente di verno, a' passagieri le strade. Sono alti, per lo più : vigorosi, ed agili sommamente di corpo : ma inculti e rozzi di vita : in maniera ch' anno quasi più del selvaggio che dell' umano : e particolarmente sono si abituati nel trattare di continuo la neve, ed il ghiaccio, ch' altretanto s'allegrano essi, quanto s'attrista ogn' altro di quegli orrori. Per comune vocabolo* Marroni *sono nominati. Dividonsi in compagnie : ciascuna dellequali un numero conveniente di rozze e picciole sedie portatili à sempre alla mano. Se la neve non è condensata in gielo, con passo più lento e più ritenuto su le accennate sedie portano i viandanti : ma se il freddo à congelata ben tenacemente la neve, appegiano le sedie al suolo, e non le portano allora, ma le sospingono : e con tanta velocità ; spezialmente al discendere ; ch' appena l'occhio presta fede al rapido corso loro*. St Eude, 2. Abbé de Clugny, dans la Vie de St Geraud, Comte d'Orillac, fait mention de ces Porteurs de Chaises : mais il les appelle *Marrucci*. *Ipsi quippe Marrucci ; rigentes videlicet Alpium incolæ ; nihil quæstuosius æstimabant, quàm ut supellectilem Geraldi per juga montis Jouine transveherent*. Mais Jan Moine de Clugny, Italien, dans la Vie de St Eude, les appelle aussi *Marroni* : duquel mot, il donne l'origine. Voicy ses termes : *Secus illum locum*, [ il parle des Alpes, ] *habitant quoddam genus hominum, qui* Marrones *vocantur : & arbitror ex Maronea, Aquilonari provincia, illud nomen traxisse originem. Ii, accepta mercede, præbuerunt ei ducatum: sicut & aliis facere consueverunt : quia aliter, hiemis tempore, nemo prædictos Montes valet transire*.

MARSEILLE. Ville. De *Massilia*. Touchant l'étymologie de *Massilia*, voyez je vous prie, mes Aménitez de Droit au chapitre 3.

MARSILLANE. Sorte de vaisseau de mer. C'est un bâtiment Vénitien, qui fait souvent la traversée du Golfe Adriatique jusqu'aux Zanthes, dit Mr Guillet. Il est vray-semblable qu'il a été ainsi dénommé de la ville de Marseille, où il a été premiérement bati.

MARSOLEAUX. Nous appelons ainsi en Anjou les linotes qui ont la gorge rouge : du mois de Mars auquel elles naissent. Et nous y appelons du mesme nom, pour la mesme raison, les cochons qui naissent au mesme mois. ¶ *Mars, Marsus, Marsolus, Marsolettus*, MARSOLEAU.

MARSOUIN. De *marinus sus* : acause de sa ressemblance à un pourceau. *Maris suinus, marsuinus*, MARSOUIN. Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, pag. 234. *Adeo pinguescit, ut & inde, & à capitis similitudine*, marinum suem *Galli appellârint paulò corruptiore voce* marsouin. Ou de l'Alleman *meerschwein*, qui signifie la mesme chose. *Meer*, en Alleman, signifie *mer* ; & *schwein*, *pourceau*. Les Grecs ont demesme appelé le daufin, ( qui est le mesme que le *marsouin* ) *δελφὶν* : de *δέλφαξ*, qui signifie *un petit porc*. Voyez Scaliger contre Cardan CCXXIII. 5. Nous disons en Anjou, par

par injure, à un homme gras, que c'est *un gros sonin.*

Isidore XII. 6. rant une autre raison de la dénomination de *porcus marinus* : qui est, qu'il remue la terre comme un pourceau. PORCI MARINI, *qui vulgò vocantur suilli : qui dum escam quærunt, more suis, terram sub aquis fodiunt. Circa guttur enim habent oris officium : & nisi rostrum arenis immergant, pastum non colligunt.*

MARTAGON. Espéce de lis qui a la fleur renversée, & la feuille retroussée. C'est un mot moderne. Mathiole, sur le chapitre 99. du liv. 3. de Dioscoride : *Cæterùm & illud inter lilia meritò annumerari potest, quod* martagon *Chymistæ appellant.* Mr de Meuve dans son Dictionnaire Pharmaceutique, au mot *petilium*, dit que Galien, en parlant de ce *petilium*, dit qu'il y a une autre espéce de lis, fort commun dans les Jardins d'Italie, nommé par les gens du païs *Martagum.* Cela ne se trouve point dans Galien. ¶ Les Italiens disent *martagone:* Et c'est des Italiens que nous avons emprunté ce mot.

MARTE. Voyez *Martre.*

MARTE *Sublime.* Par corruption, pour *Marte zibeline*, ou comme il y a dans Nicot, *marte soubline.* Mr Isaac Vossius a fait une belle Observation sur ces Martes : laquelle mérite d'estre icy rapportée. C'est sur ce vers de Catulle,

*Auratam optantes Colchis avertere pellem.*

La voicy : *Licet vellere aureo nihil sit notius ; cùm in veterum Scriptorum, & præcipuè Poëtarum libris, utramque faciat paginam, neminem tamen hactenus inveni, qui causam & originem hujus fabulæ, quæ, ut cætera, non ex nihilo est orta, solidè satis tradiderit. Chymici, auri conficiendi rationem Colchis notam fuisse volunt. Verùm, ut nugas mittamus, hæc omnino fabulæ de aureo vellere verissima est ratio, quòd ut nunc, ita quoque olim, & omnibus sæculis, non præcipua tantùm, sed & sola Colchorum opes, in pretiosarum pellium, & præsertim Zibellinarum, ut vulgò vocantur, sitæ fuerint commercio. Pelles istæ ex vicina Colchis Iberia deferebantur : nec tamen ibi proveniebant, sed in regione magis Septentrionali, quæ hoc quoque tempore, abjecta, pro more, sibilante litera, nomen servat ;* Siberia *quippe dicitur. Nusquam toto terrarum orbe major harum pellium proventus, quàm in istac regione. Quidquid ad Sinas, Persas, & Europæ gentes, pretiosæ hujus mercis defertur, inde fere petitur. Ipsum verò animal, ut hoc tempore, non uno appellatur nomine : siquidem* Sibel, Sabel, *&* Simmer, *dicitur : Ita quoque olim variis modis detortum hoc fuit vocabulum. Et Parthis, seu Persis, appellatum fuisse* Σιμωρ, *constat ex Hesychio. Sed & eidem dicitur* Iber ; *addens inde dictos Iberes ; nempe Asiaticos.* Ἴβηρ, χερσαῖόν τι θηρίον, ἀφ' οὗ Ἴβηρες. *Et sanè multò verisimilius ab hoc animali nomen accepisse Iberes, quàm ab Europæis Iberis à Nabuchodonosore eo esse translatos. Jornandes,* Sapherinas *vocat pelles, quæ à Suionibus ad Romanos deportabantur, famosas nigredine. Si quidem & nunc, quantò nigriores, tantò majoris sunt pretii. Romani posteriores, pelles istiusmodi appellarunt* Parthicos ; *quòd ex Parthorum deferebantur ditione ; & negotiatores harum,* Parthicarios : *ut ex Jure cognoscimus. Satis ex his planè, ni fallor, possit confici, quare ab antiquioribus Græcis, Colchi aurei velleris possessores fuisse dicantur.* Aureum *verò, ideo quòd auro contra carum esset, & infinities ipsa pretiosius purpura. Græcis cùm ignotum id esset animal, nec aliud vellus quàm ovium nossent, agnorum Scythicorum pelles esse credebant, nihilo majori ratione quàm qui postea mustelarum seu murium Ponticarum genus esse dixere ; cùm sit sui generis animal, & nihil cum aliis habeat commune. Cùm inter Suedos versaremur, non semel viva etiam conspeximus hæc animalia, à Moscovitis ex Siberia eò deportata : Et miror illos qui animalium scripsere historiam, eorum non apposuisse imaginem.* ¶ Voyez *ermine.*

MARTEAU. De *martellus.* Pline VII. 56. *Tegulas invenit Cynira Agriopæ filius, & metalla æris : utrúmque, in Insula Cypro. Item, forcipem, martellum,* (c'est ainsi qu'ont les anciennes éditions, & non pas, *marculum*) *vectem, incudem.* Papias : *Martellus, mediocris malleus.* Le Glossaire François-Latin : MARTEL, *martellus.* On a aussi dit *martiolus.* Un Fragment de Pétrone, rapporté par Joannès Salisbériensis, Polycrat. IV. 5. *Martiolum de sinu proferens, vitrum correxit aptissimè.* Les Italiens disent demesme *martello*, & les Espagnols, *martillo.* Caninius dans ses Canons des Dialectes, dérive l'Italien *martello* de *marculus* : C en T: comme en *fastello*, de *fasciculus* : mais & l'Italien & l'Espagnol viennent, sans doute, comme le François, de *martellus* ; qui est un diminutif de *martus. Martus* se trouve dans des vers, citez par Cunradus de Fabaria, Prestre de Saint Omer, au livre qu'il a fait *de Casibus Monasterii S. Galli in Alamannia :*

*Ex incude mala martis quassatur ut aula.*

Sur lequel endroit voyez Goldstat dans ses Alémaniques tom. 1. part 1. pag. 224. Capér, le Grammairien, dans son traitté de l'Orthographe, dit que *martulus*, qui est la mesme chose que *martellus*, est dit *à marte* : ce qui fait voir qu'il faut dire *martulus*, & non pas *marculus.*

MARTEL. Nom d'un Maire du Palais, pere de Pepin le Bref, & aïeul de Charlemagne. De *martellus.* Le Présidant Bertrand en la Vie de Ateius Capito : *Posteros Hugonis Capeti, Capetos dictos non reperimus ; licet eadem ratione à Gallis* Capetus, *quâ Atteius à Romanis* Capito *nuncupatus sit. Sic Caroli Martelli successores,* Martelli *cognomen non usurpavere. Quod quidem magnæ auctoritatis Scriptores impositum ei fuisse putant, quia sicuti malleus, qui* MARTEL *Gallicè dicitur, ferrum conscindit & mollit ; ita ipse multas gentes devicit, earúmque vires confregit. Ego verò sic nuncupatum existimo, quòd caput ad similitudinem mallei, quem ut diximus, Galli* MARTEL *vocant, habuerit. Sic Tuditano cognomen inditum, quòd caput ad mallei formam haberet.* Tudites *enim mallei sunt, auctore Festo; à tundendo dicti.* Goldstat, dans ses Alémaniques tom. 1. part. 1. pag. 224. parlant du mot *martellus* : *Quo nomine Carolus Magni Imperatoris avus, qui &* CHALLE MARTIAUS

*appellatur à Guillelmo de Nangis in Chronicis Regum Francorum Linguâ maternâ ab se scriptis, insignitus est, quòd hostes suos non secùs domaret, atque faber in incude ferrum. Quo pacto Babylonia vocatur* malleus universæ terræ *ab Jeremia Propheta cap.50. vers.23.* ¶ Geoffroy, Comte d'Anjou, fut demesme surnommé *Martel*. Guillaume de Malmesbury dans la Vie de Guillaume I. Roy d'Angleterre : *Eo tempore erat Comes Andegavorum Gaufridus, cognomento* Martellus ; *quod ipse sibi usurpaverat, quia videbatur sibi felicitate quadam omnes obsistentes contundere.* Sigebert, dans sa Chronique : *Gaufredus Martellus, hoc cognomen sibi usurpaverat, quia videbatur omnes sibi obsistentes, felicitate quadam contundere.* Foulque Rechin, Comte d'Anjou, son neveu, dans son Fragment de l'Histoire d'Anjou, publié par Dom d'Acheri : *Propter quæ omnia bella, & propter magnanimitatem quam ibi exercebat, meritò* Martellus *nominatus est : quasi suos conterens hostes.* C'est la véritable origine de ce surnom. L'Auteur de l'Histoire de Saint Florent, a écrit que ce Geoffroy, Comte d'Anjou, fut appelé *Martel*, parcequ'il avoit été élevé à Loches par la femme d'un forgeron: ce qui n'est guere vray-semblable. Voyez mon Histoire de Sablé page 117.

MARTINET *pescheur*. Oyseau : espéce d'halcyon. C'est un diminutif de *Martin*. Nous avons remarqué en plusieurs endroits de ce livre, que nous avons donné des noms de Saints à plusieurs animaux. Voyez *perroquet, sansonnet, guillemot*. Nous avons ajoûté le mot de *pescheur*, au mot de *Martinet*, parceque cet oiseau prant des poissons : & pour le distinguer du martinet, espéce d'hirondelle, qui n'est point pescheur.

MARTINGALE. *Chausses à la martingale : qui est un pont-levis du cul, pour plus aisément fienter*, dit Rabelais livre 1. chapitre 20. Bêze, dans sa Lettre sous le nom de Benedictus Passavantius au Présidant Lisct, page 162. *quamvis non plus faciat ad propositum, quàm si canendo Missam, tu faceres totum (tu bene me intelligis) in caligis tuis ad martingalam.* Les Italiens disent, dans la mesme signification, *alla martingala* ; & les Espagnols, *a las martingalas*. Ces Chausses furent originairement portées par les Martingaux, peuples de Provance : Et c'est de ces peuples qu'elles ont pris leur dénomination. Voyez *grégue*. On a dit demesme *des Chausses à la Suisse*. Voyez Rabelais, au lieu allégué. Je me suis trompé dans mes Origines Italiennes en dérivant l'Italien *martingala*, de *gala*, qui signifie *mode*, & de *Martino*, nom propre d'homme.

MARTRAY. Voyez *martroy*.

MARTRE. Animal. Par corruption, pour *marte*, fait de *martes martis*, Mathias Martinius dit que ce mot Latin *martes* se trouve dans Martial :

*Venator, capta marte, superbus adest.*

Et c'est en effet comme ce vers, qui est de l'épigramme 37. du livre x. se trouve imprimé dans la pluspart des éditions : Mais où il faut lire *capta mele* : ce qui a été rémarqué par M^r de Saumaise sur Solin pag.1009. ce mot Latin *martes* ne se trouvant point dans les anciens Auteurs Latins. Et cette leçon a été approuvée par Scriverius. Les Espagnols l'appellent *marta*. Les Allemans l'appellent *marter*. Et c'est apparamment ce mot Alleman qui nous a fait prononcer *martre*, pour *marte* : & qui a fait appeler cet animal *martira* par les Ecrivains Latins des bas siécles. *Eadmerus*, au livre 2. de la Vie de S^t Anselme, nombre 5. *Et ecce in via, quâ gradiebatur, bestiola quam* martiram *vocant, perdicem in ore ferebat.* Voyez le Glossaire de M^r du Cange au mot *martures*. ¶ Gesner croit que cette petite beste a esté appelée *martes, quòd Martia : id est, pugnax & ferox bestia sit : jugulat enim mures, gallinas, & aves cæteras.* ¶ J'oubliois à remarquer, que les Italiens l'appellent *martorella* : qui est un diminutif de *martura*, dit pour *martira*.

MARTROY. Place publique de la Ville d'Orleans. Elle est appelée *Martré* dans la Chronique de Guillaume de Nangis en l'an 1314. à l'endroit où il est parlé du supplice de Philippe & de Gautier d'Aunoy, freres, accusez d'avoir débauché les femmes des enfans de Philippe le Bel. *In communi platea* Martré, *cunctis videntibus, vivi excoriati, &c. & ad commune patibulum tracti, &c.* M^r de Givès, Avocat du Roy au Présidial d'Orleans, avoit quelque opinion que ce mot avoit été fait de μαρτύριον, en la signification de *témoignage*, acause des témoins de blé que les Députez de la Police vont tirer tous les Samedis, qui sont les jours de marché, affin de mettre le prix au pain pour la semaine, sur le prix & la qualité du blé. D'autres le dérivent de *Martyrium* ; dans la signification de *martyre* : prétendant que c'estoit le lieu où l'on supplicioit les Martyrs. Et j'aprans de M^r Formentin, Grand Vicaire de M^r d'Orleans, que ce lieu se trouve appelé de la sorte dans quelques Titres Latins. Ce qui me fait remarquer icy que la Toussaint dans le Languedoc est appelée *Martrou*, parcequ'on nommoit autrefois cette feste, *Festum Martyrum* : comme on voit par ces paroles d'Usuard, au 1. de Novembre : *Festivitas Beatæ Dei Genitricis, & omnium Martyrum ; quam Bonifacius Papa celebrem & generalem instituit.* Usuard ajoute, parlant de Grégoire IV. *Gregorius Pontifex postmodum decrevit eandem in honore Omnium Sanctorum solemniter observari.* Sur quoy Durand de Mende, livre VII. de son Rationel, chapitre 34. a dit ; *Cùm singula Idola Romanorum Roma Templum habere non possent, Romani unum Templum in honorem Cybeles, matris Deorum, & omnium Deorum ipsorum, fecerunt, quod dictum est* Pantheon, &c. *Successu verò temporis, Bonifacius Papa, petiit à Phoca Cæsare, Imperatore Constantinopolitano, qui præerat Romanis, Templum illud sibi dari. Quo obtento, abjectis inde Idolis, dedicavit illud quarto Idus Maii, ad honorem Beatæ Mariæ Virginis, & omnium Martyrum. Et dictum est Festum illud,* Beatæ Mariæ ad Martyres : *nondum enim fiebant Festa de Confessoribus, sed solùm de Martyribus, &c. Statuit ergo idem Papa, ut singulis annis illa die celebraretur Festum de Martyribus : sicut in Calendis ejusdem mensis celebrabatur Festum Apostolorum,*

*Apostolorum, &c. Verùm Gregorius IV. hoc Festum Martyrum transtulit ad Calendas Novembris, ut hunc, collectis terra frugibus, convenienter ad hoc Festum, possent copiosius victualia inveniri: instituens tunc fieri Festum, non solùm Apostolorum & Martyrum, sed etiam Trinitatis, & Angelorum, & Confessorum; generaliter, omnium Sanctorum & Sanctarum; & etiam Electorum.*

A S^t Clou, près de Paris, & à Boisgency, sur Loire, il y a aussi une place publique appelée *le Martray*: ce qui s'accorde fort bien avec l'opinion de ceux qui dérivent *Martroy* de *Martyrium*: mais ce qui ne s'accorde pas demesme avec plusieurs petites Terres particulieres, appelées *le Martray*.

*Martré*, & *Martroy*, paroissent avoir été formez de *Martyriacum*.

MAS. Vieux mot qui signifie *maison*. Rabelais dans le Prologue du livre 4. de son Pantagruel: *Il en acheptе force maisteries, force granges, force censes, force mas, force bords & bordieux, force cassines*, &c. De *mansus*: fait de *maneo*. *Maneo, mansi, mansus, masus*, MAS.

MAS. Terme de Jeu de Dez. De l'Espagnol *mas*, qui signifie *davantage*, & qui a été fait de *magis*. Du substantif *mas*, on a fait le verbe *masser*.

MASCARADE. Voyez *masque*.

MASCARET. Dans la Garogne & dans la Dordogne, on appele *Mascaret*, ce premier flot, ou cette premiere pointe de la Marée, qui commance le reflux en ces rivieres-là. Dans la Garogne, dont le lit est droit & fort large, il n'est pas si considérable que dans la Dordogne, dont le lit est tortueux, & beaucoup moins large que celui de la Garogne. Dans cette riviere: particulierement aux equinoxes de Mars & de Septembre; on entant de plus d'une lieue le bruit que fait le mascaret à son arrivée. Et comme il tient toute la riviere d'un rivage à l'autre, il semble une vaste cascade de la hauteur d'une pique, laquelle s'avance à grands pas. Il paroist alors admirable à la vûe. Mais il est si terrible, qu'il renverse d'ordinaire tous les bateaux qu'il trouve de costé: car ceux qui se présantent à lui par la proue, le fendent facilement. Dans les autres mois de l'année, il n'est ny si grand ny si fort. Il a cela de particulier, qu'il est plus rapide sur les rivages, que dans le milieu de la riviere. Il ne manque jamais de venir à l'heure de la marée. Et c'est un spectacle agréable dont jouissent une fois le jour ceux qui habitent sur les bords de la Dordogne. L'étymologie de ce mot n'est pas connûe.

MASQUE. Les Italiens disent *maschera*, & les Espagnols, *mascara*. Le Franciosini veut que l'Italien soit dérivé de l'Espagnol, & que l'Espagnol soit composé de *cara*, qui signifie *visage*, & de *mas* qui signifie *plus*: comme qui diroit *un visage de plus*; *un segond visage*. Voicy les paroles du Franciosini: MASCHERA; *faccia, o testa finta, di carta pesta, o di cosa simile. Ed è puramente vocabolo Spagnuolo: ma è corrotto; poiche in Castigliano si dice* mascara: *che è composto da* mas, *e* cara, *che significa* più viso. Le Franciosini se trompe extrémement. Et ceux-là ne se trompent pas moins, qui dérivent l'Italien *maschera* du Flaman *masch*, qui signifie *macula*: citant à ce propos ces mots de Pline XII. 24. *persona adjicitur capiti, densusque reticulus.* L'Italien *maschera* & l'Espagnol *mascara*, ont été faits de *mascha*: mot de mesme signification. Aldhelme, dans son poëme de la Virginité:

> *Sic quoque mascharum facies cristata facessit,*
> *Cùm larvam & mascham miles non horreat audax.*

Mais écoutons M^r de Saumaise dans ses Notes sur Tertullien *de Pallio*, page 70. *Μάσκαι, δίκηλα interpretatur Hesychius. Eadem & βάσκα dicebatur: Idem: βάσκα, μακίλη, βασκάνια. Et notabis, βασκάνια, & προβασκάνια, res turpiculas, & deformes larvas Græcis appellari, quæ ad avertendum fascinum adhibebantur. Cùm βάσκα, etiam μάσκα diceretur, inde* mascas *Latini recentiores de larvis & personis usurparunt: & ita etiam hodie vocamus.* On lit à l'article 14. des Capitules d'Hincmar, Archevesque de Reims, imprimés dans le 3. Tome des Conciles de France du P. Sirmond, à la page 621. *Larvas Demonum, quas vulgò* talamascas *dicunt.* Burchardus livre 2. chapitre 161. dit la mesme chose. Théodulfe, Evesque d'Orleans, & quelques autres Ecrivains, ont employé ce mot de *talamasca* dans la mesme signification. Voyez M^r du Cange dans son Glossaire Latin aux mots *masca* & *talamasca*, Dom Jan Mabillon à la page 386. du premier Tome de ses Analectes, & M^r Baluze dans ses Notes sur Rhéginon.

Dans l'endroit d'Hesychius, cy-dessus rapporté, aulieu de *δίκηλα*, M^r Bochart corrigeoit *δείκηλα*, fondé sur ces autres paroles d'Hesychius: *δείκηλα· εἰκόνες, ἐκμάγματα, ἢ κατ' εἶδος ὅμοια τοῖς πράγμασι, καὶ προσωπεῖα.*

Je reviens au mot *masca*. Il se trouve dans Rotarius livre 1. titre XI. chapitre 3. des Loix des Lombards, dans la signification de *Sorciere*. *Nullus præsumat aldiam alienam, aut ancillam, quasi strigam, quæ dicitur* Masca, *occidere.* Et livre 2. titre 19. chapitre 3. *Si quis mundium de puella libera, aut libera muliere habens; eam* strigam, *quod est* Masca, *clamaverit.* Nicolas Remigius livre 1. de sa Demonolatrie, chapitre 18. veut que les Sorcieres ayent été ainsi appelées, acause qu'elles se cachoient sous des masques. L'opinion de M. de Saumaise, qui a écrit qu'elles avoient été ainsi appelées de *βάσκα*, est plus vray-semblable. Je remarqueray pourtant icy en passant, en faveur de Remigius, que nous appelons une putain *une masque*, & qu'anciennement dans la Gréce, les Bordels étoient hors des villes, & que les femmes qui s'y prostituoient étoient masquées, affin que les hommes qui couchoient avec elles, ne les reconnussent pas. C'est ce que nous avons appris du Philosophe Chrysippe, au livre 4. d'Origéne contre Celse. Mais apparemment nous appelons les putains *masques*, parceque la plûpart

plûpart étant fardées, on peut dire qu'elles sont masquées.

> *De peur du hâle, elle portoit deux masques :*
> *L'un de peinture, & l'autre de velours ;*

dit notre Poëte Maynard dans une de ses Epigrammes. *Ergo mihi nunquam nisi personata videnda es ?* dit Buchanan dans une de ses Elégies.

MASSACRER. De *massaculare*. *Massa*, *massaculum*, *massaculare*, MASSACRER. Scaliger sur la Chronique d'Eusébe, pag. 85. de la 1. édition : *ἀποτυμπανίζειν*. *Gallis dicitur* assommer, massacrer : *de quo in Canonibus satis diximus, cùm hanc historiam tractaremus. Hinc τυμπανισμὸς veteribus Latinis* Fustuarium. *Polybius vertit ξυλοκοπεῖν : vulgò* massaculum. *Hinc etiam Hesychio ἡμιτυμπανιστὸς, ἡμιθανής*. Mr de Caseneuve le dérive de *scrama-saxus*, qui étoit une sorte d'épée, propre à faire des massacres. Voyez sa Note.

MASSE. De *massa*, fait de *μᾶζα*. De *massa*, on a fait *massalis*, & *massaliter* : mots, qui se trouvent dans Tertullien. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*.

MASSEPAIN. De *massa* & de *panis*: d'où les Espagnols ont aussi fait *maçapan*, & les Italiens, *marzapane*. Cressolius, livre 3. *de Perfecta Oratoris actione & pronuntiatione*, page 521. *Cornarius dulciaria in genere liba intelligit : & maximè è sacchara panes : quos* marzepanes, *corruptâ, è* massa panis, *voce, vulgò nominant*. Cœlius Rhodiginus, livre IX. chapitre 12. MADDAM *pronuntiant Megarenses*. [Suidas le témoigne.] *Hinc correpsit forsan* mazapanis, *vulgò nunc usûs promiscui, appellatio. Etiamsi non improbatum eruditis est*, Marcipanes *posse ab auctore principe nuncupari : quando &* Marciatum *legimus* unguentum. *Quin etiam* Marci pastillos *in medendi ratione celebrant Græci*. Par ces paroles, *non improbatum eruditis*, Cœlius Rhodiginus entant parler d'Hermolaus Barbarus : ce qui paroist par ces paroles d'Hermolaus Barbarus, qui sont d'une de ses lettres au Cardinal François Piccolomini, imprimée parmy les Lettres de Politien, livre XII. *Quòd verò ad munus ipsum attinet, scito sacchareas tuas placentas, non modò salutares & voluptuarias nobis fuisse, verùm etiam eruditioris cujusdam interpretationis occasionem dedisse : ut videlicet, aut ab inventore*, Martios *appellatos dicamus : nam &* Martios pastillos, *&* Martiatum unguentum, *in Medicina legimus : aut, si hoc parum placet, à* maza *&* pane, mazapanes *vocatos existimemus*, &c. Et dans une autre de ses lettres à Pierre Cara, imprimée dans le Recueil des Lettres *Clarorum virorum : Etiam placenta, nucibus, amygdalis, ex saccharo confecta ; quas vulgò* martios panes *vocamus*. ¶ L'étymologie de *massa*, ou de *maza panis*, est la véritable. Hesychius: ΜΑ΄ΖΑ, *ἄλφιτα πεφυραμένα ὕδατι καὶ ἐλαίῳ*. Suidas : ΜΑ΄ΖΑ ; *κυρίως, ἡ τροφὴ ἡ ἀπὸ γάλακτος καὶ σίτου. Παρὰ τὸ μάσσειν*.

MASSER. Terme de Jeu de dez : formé de *mas*. Voyez *mas*. Les Espagnols disent *parar*, pour dire *masser*.

MASSUE. De *maxuca*. Orderic Vital, livre VIII. *Quidam enormis statura, ferens ingentem maxucam super caput ejus, levato vecte, dixit*, &c. *Maxuca* a été fait de *massa*, dont nous avons fait MASSE. Et nous avons fait MASSUE de *maxuca*, comme VERRUE, de *verruca*. LAITUE, de *lactuca* ; CHARRUE, *carruca*. *Massûe* se trouve dans Hélinand, à la Stance 1. de son Poëme de la Mort. Hélinand vivoit il y a prés de 500. ans. ¶ *Massa*, *massuca*, *maxuca*. *Massa*, pour *une petite massue*, se trouve. Joannes *de Janua : Clava quæ vulgariter dicitur* massa.

MAST *de navire*. De l'Alleman mast, mot de mesme signification ; & usité par les Flamans, & par les Anglois. Les Espagnols ont aussi fait de là leur *mastel*, ou *mastil*.

MASTIC. Du Latin *mastiche*, fait de *μαστίχη*. *Masticinum* se trouve dans le Glossaire Arabico-Latin, expliqué par *quod colorem mastichis habet*.

MASTICATOIRE. De *masticatorium*. Voyez *mâcher*.

MASURE. De *mansura*, fait de *mansus*. *Mansus*, MAS ; *Mansura*, MASURE.

MAT : comme quand on dit *eschec & mat*. Voyez *eschec*.

MATAMORE. Ce mot nous est venu des Comédies Espagnoles, où on introduit un Capitan Matamoros, cestadire, *un Capitaine Tue-Mores*.

MATASSINS. Espece de dance. De l'Espagnol *matachines*. Voyez Covarruvias dans son Tresor de la langue Castillane, au mot *matachin*.

MATELAS. De *mataratium* ; qui se trouve en cette signification dans la Bulle de la Canonisation du Roy Louis IX. *Super ligneum lectum portatile, mataratio simplici superjecto*. Et à ce propos il est à remarquer que nous prononcions autrefois *materas*. *Mataratium* a été formé de *matta*, cestadire *natte*.

MATELOT. De *mast*. On a ainsi appelé premiérement le Marinier qui servoit auprés du mast. On s'est servi ensuite de ce mot en général pour toute sorte de Mariniers. Voyez *mast*.

MATER. Ce mot est ancien en notre langue. Gasse, en la vie de Richard I. Duc de Normandie :

> *A Roüen fut li Rois à joye receus.*
> *Bien cuide avoir Normans matez & confondus.*

Je ne say pas bien d'où il vient. Peutestre de *mattus*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 461. MATTUS, *antiqua vox & Latina, quæ* emollitum, subactum, *&* maceratum *significat. Inde verbum* mattare *pro* domitare, subigere *&* macerare. *Isidorus in Glossis :* mattum est, humectum est, emollitum, infectum. *Hinc* via matta *Ciceroni, via lutosa, & humecta, lib. Epist. ad Atticum* XVI. *epist.* XII. Itaque eo die mansi Aquini. Longulum sanè iter, & via matta. *Ita enim eo loco libri veteres omnes constanter legunt. Vulgo exeuditur :* & via inepta. *quod ineptum est. Inde per metaphoram homo tristis, & contusi contritique cordis*, mattus *dicebatur. Veteres*

Glossæ,

*Glosse, quarum excerpta in suis adversariis protulit Turnebus:* mattus, tristis. *Hanc nos primi vocem cum aliis quamplurimis cœlo Latino redonavimus, & optimo linguæ Latinæ auctori reddidimus. Originationis tamen Græca est. Nam venit à verbo* μάττω, *quod est* pinso, *&* subigo, *&* emollio. *A quo* μακτὸς, *subactus & emollitus. Atque inde Latinum* mattus, &c.

MATIN: pour *manè.* De *matutinum.*

MÂTIN. Chien de Berger. Lat. *Canis villaticus.* Les Italiens disent demesme *mastino:* & les Espagnols, *mastin.* Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ces mots. Le P. Thomassin, Tome 1. de ses Etymologies, page 407. dérive *mastin* de l'Ebreu *satan:* qu'il explique *mingens ad parietem.* Covarruvias dérive l'Espagnol *mastin* de *mixtus:* les mâtins étant ordinairement, dit-il, des chiens faits par des chiens de deux espéces. Pierre Lesceyna dérive l'Italien *mastino* de μαστεύω, *indagare.* Mr Ferrari le dérive de *massatinus,* cestadire, *Chien de métairie. Massa, massata, massatinus, mastinus,* MASTINO. C'est la véritable origine de ce mot. Voyez mes Origines de la Langue Italienne, au mot *mastino.* ¶ *Maneo, mansi, mansum, masum:* d'où notre mot François MAS, pour *une demeure à la campagne.* Voyez *mas.* De *masum* on a fait ensuite *masa:* & de *masa; masata, masatinus, mastinus* dont: MÂTIN.

Du substantif *mâtin*, on a fait le verbe *mâtiner:* qui s'est dit proprement des mâtins qui couvrent des levrettes. *Cette lice, Cette levrette a été mâtinée.* Et figurément, nous disons en Anjou qu'une fille a été mâtinée, quand une fille tres-noble épouse un roturier.

MATOIS. De *mate,* comme quand on dit *enfant de la mate.* Je ne say pas d'où vient *mate.*

MATOU. Chat, masle. Par corruption, aulieu de *marcou:* qui est l'ancien mot: & qui est encore en usage dans l'Anjou, & dans les provinces voisines de l'Anjou. Et à ce propos, il est à remarquer que *malchous* en Arabe est un épithéte de chat. Giggeius l'explique par *macer:* en quoy Mr Bochart dit qu'il se trompe: lequel l'explique, par *avidus, audax, ferus:* & il dérive le mot François *marcou,* de ce mot Arabe. Je croy qu'il vient de *Marculfus,* nom propre. Nous avons donné à un nombre infini d'animaux des noms d'hommes. Voyez *perroquet, sansonnet, martinet.*

MATRAS. Gros traits d'arbaleste. De *matara, materis,* ou *mataris,* qui est un vieux mot Gaulois, qui signifie *une sorte de trait.* Sisenna, dans Nonius Marcellus: *Galli materibus, Spani lanceis confligunt.* L'Auteur à Herennius, livre 4. *Nec tam facilè ex Italia mataris transalpina depulsa est.* Strabon, livre IV. parlant des armes des Gaulois: καὶ ματαρὶς, ποιόν τι εἶδος. César, livre 1. de la Guerre des Gaules: *Nonnulli inter carros, rotasque, materes ac tragulas subjiciebant, nostrosque vulnerabant.* Tite-Live liv. VII. *Lævo humero, materi propè trajecto.* ¶ *Matera, materaceus,* MATERAS, MATRAS. Voyez Turnebe IX. 7. ¶ *Hinc* matrasser, *olim pro occidere:* dit Morisot, livre 2. de ses Lettres, Lettre 74. Mr Bochart livre I. chap. 42. des Colonies des Phœniciens, dérive *matara* de l'Arabe מטר *matara,* qui signifie *jaculari.* Voyez-le. De *matras,* nous avons fait MATRASSER.

MATURINADE: pour *extravagance.* Par allusion au mot Italien *matto,* qui signifie *fou,* on a dit que St Maturin guerissoit de la folie: Et de là vient le mot de *maturinade.*

MAUBERGEON. Tour du Palais de Poitiers. De *Mallobergum.* Mr Besly dans son Histoire des Comtes de Poitou, pag. 1. *On appelloit* Mals, *ou* Mallobergs, *les auditoires publics, parceque, suivant les Loix de France, ils devoient estre à l'abry & à couvert l'Esté contre l'ardeur du Soleil: l'Hyver, contre la pluye & autres injures de l'air: ce que le mot signifie. D'où vient qu'au Palais de Poitiers, anciennement celuy des Comtes, la principale tour bastie où souloit estre le* Mallobergum, *de laquelle relevent tous les Fiefs capitaux de la Province, s'appelle encore aujourd'huy* Maubergeon, *par une diction un peu fléchie, & accommodée à nostre langue.* Et dans ses Remarques sur les Mémoires de la Gaule Aquitanique pag. 171. *Quant à* Maubergeon, *c'est une diction Thioise, dite* Mallobergum *ès Capitulaires de Charlemagne, puis fléchie, & accommodée à la prononciation Françoise. Elle signifie un lieu à couvert pour exercer la Justice, lib. 3. Leg. Franc. cap. 57. en la Loy Salique tit. 59. §. 1. tit. 26. §. 1.* Mallobergum *tit. 57. §. 1. tit. 60. §. 1. tit. 75. §. 1. De* Mallus, *qui est le lieu de l'assemblée de Justice, on a fait* mallare, obmallare, admallare, admallatus, *&* amallatus. *Il est raisonnable de croire qu'au lieu où est de présent basty le Palais de Poitiers & la Tour de* Maubergeon, *anciennement, du temps des Rois, & de la premiere & seconde race des Rois de France & des Comtes, qui avoient la charge de la Justice aussi-bien que de la guerre, on y souloit oüir & décider les différends des parties. Mais la tour qui est de present, est un bastiment moderne fait par Monsieur Jean fils du Roy,* &c. *Mallus,* ou *mallum,* a signifié d'ordinaire les Assises où les anciens Comtes rendoient la Justice: mais il s'est pris aussi pour l'Assemblée des Estats Généraux. Les Capitulaires de Charlemagne liv. VII. chap. 96. *Ad mallum venire nemo tardet, unum circa Æstatem, & alterum circa Autumnum.* Voyez Isaac Pontanus liv. 3. de ses Origines Françoises chap. 7. & Mr de Caseneuve en son Traité des Estats Généraux de Languedoc pag. 8. & 9. ¶ Vossius *de Vitiis Sermonis* pag. 140. dérive *mallus* du Saxon *maël. Mallus, est à Saxonibus antiquis, quibus* maël *tum generatim signat* congregationem, conventum, (*unde* avontmaël, *conventus vespertinus, qui fit unà ut cibus capiatur in cœna) tum particulatim notat congregationem, sive cœtum publicum ad majores causas decidendas.*

Mais écoutons Mr du Cange: *Unde verò enata vox* MALBERGIUM, *seu* MALLOBERGIUM, *ipsa satis prodit nomenclatura: à* mallum *scilicet, &* berg. *Quid sit* mallum, *mox docemur:* placitum *nempe: Berg verò* diversorium *ac* tutamen *interpretatur Wendelinus in Glossario Salico: nec eo loci* montem *significare contendit. Ita Kilianus* Belgh, *Hollandis & Sicambris* promptuarium,

pabulatorium, fœnile, & horreum *esse docet. Verùm hic montem significare, planè astruunt Leges Malcolmi II. Scotiæ Regis, capite 1. paragrapho 2. quæ* Malbergium, *per* Montem placiti *videntur expressisse: ubi hæc habentur:* Dominus Rex Malcolmus dedit & distribuit totam terram Regni Scotiæ hominibus suis: & nihil sibi retinuit in proprietate, nisi regiam dignitatem, & Montem placiti in villa de Scona, *&c. ubi Skenæus montem, seu locum intelligit, ubi Placita, vel Curia Regia de placitis & querelis Subditorum solent teneri, ubi Barones compareant, & homagium, ac alia servitia debita offerant: & vulgo,* OMNIS TERRA *vocatur: quia ex terra mole & congerie exædificatur: quam Regni Barones, aliique Subditi ibi comparentes, vel coronandi Regis causâ, vel ad Comitia publica, vel ad causas agendas & dicendas coram Rege, in unum quasi cumulum & monticulum conferebant.* Et ce qui suit.

MAUBERT. *Place Maubert.* La Place Maubert, à Paris, est appelée *Platea Maberti* par Guillaume de Nangis, dans la Vie de Philippe le Hardi: *Eodem anno* 1280. *Sequana, flumen Galliæ, circa principium mensis Januarii, sic suos transcendit alveos, quod Parisius duos pontes, & in aliis locis quamplures fregerit; atque ita, circumquaque inundavit civitatem Parisius, quòd nequiret à parte villæ Sancti Dionysii absque navigio ingredi, & ex alia parte infra muros usque ad Crucem Hemondi, per totam Plateam Maberti vasa navalia discurrebant.* Quelques Ecrivains modernes de l'Ordre des Freres Prescheurs, pour recommander Albert, surnommé *le Grand*, Religieux célebre de leur ordre, ont écrit que ce Religieux avoit enseigné dans cette Place, & que de son nom d'*Albert*, elle avoit été appelée *Place Maubert.* Jannin, dans l'Epitome de la Vie d'Albert, qui est au commencement des Oeuvres d'Albert Imprimées à Lyon: *Undequaque expetitum sui nuncium Vicarium Beatum Thomam elegit, ipsique in Lectorem, ut vocant, cooptato, suas docendi partes tradidit; Parisiosque mittitur, ritu solemni Doctoris laureâ exornandus, nec proficiendus. Mirabatur celeberrima totius Universi Academia, tantum doctrinæ fidus. Confluebant undique quotquot erant Studiosi, ita ut ipso de superiore loco disputante, tanta undique rueret Auditorum turba, ut non satis ampla foret quanta esset gymnasii laxitas, quæ tantam vim reciperet, & in vicum aut plateam migrare cogeretur: quæ adhuc, nonnihil inflexo* Magni Alberti *nomine,* MAUBERTI PLATEA *dicitur.* Un autre Religieux du mesme Ordre, a dit apeuprès la mesme chose; attribuant à Thomas de Chantpré les paroles suivantes: *Tantus Lutecia Parisiorum ad audiendum Beatum Albertum, factus hominum concursus, ut in latissimam illam Plateam; nunc de ejus nomine dictam Gallicè,* Place de Maubert: *ex vocabulo corrupto: sed meliùs & veriùs,* de Maistre Albert: *ad legendum exire coactus fuerit.* Ces paroles ne se trouvent nulle part dans Thomas de Chantpré.

Mr l'Abbé Chastelain, Chanoine de Paris, croit que *Place-Maubert*, a été fait de *Platea Madelberti. Madelbertus* est un mot Theutonique.

MAUBUGE. Droit qu'on levoit à Paris sur le vin: ainsi appelé du nom d'un Partisan. Ce Droit fut supprimé par Déclaration du Roy en 1648.

MAUDOULE'. Vieux mot, qui signifie *mal-adroit.* Rabelais 3. 12. *Un Lycaon patepelue, un maudoulé Coritus de la Toscane.* De *malè dolatus.* Ce mot est encore aujourd'huy en usage dans le Boulenois.

MAUFEZ. Vieux mot, qui signifioit *mauvais.* Le Roman de la Rose: parlant de Néron:

*Cil desloyaux que je vous nomme,*
*Sénéquis mist il à martire:*
*Son bon Maistre: & li fit eslire*
*De quel mort mourir il voudroit.*
*Quand vit qu'eschaper ne pouvoit:*
*Tant estoit puissant le maufez.*
*Dont soit fait il, un bain chaufez,*
*Puisque d'eschapper n'est noians,*
*Je me feray seigner dedans.*

On a ensuite appelé de ce mot les Diables & les Démons. Le Roman de Garin:

*Seignor, dit-il, ceans a un maufé.*

La Chronique manuscrite de Bertrand du Glesquin:

*Il ne croit nostre Loy neant plus que li maufés.*
*Rampoient contre mont en huant com maufés.*

Le Roman de Guillaume au court-nez:

*Tu fu plus noir qu'atrament détrempez:*
*Diable semble, ou Luitons, ou Maufez.*

Celui de Guion de Tourneau:

*Car en la fin verras d'Enfer tous les Maufez.*

Mr du Cange croit que ce mot a été fait de *male-factus*: acause qu'on peint le Diable laid. Mais comme *maufez* a signifié originairement mauvais: ce qui paroist par le passage du Roman de la Rose cy-dessus rapporté: je croy que ce mot a été fait de *maleficus.* Ou plutost de *malefacius*: qu'on aura dit comme *bonifacius*: dans la créance que *Bonifacius* a été dit de *bonum* & de *facere.* Mais il a été dit de *bonum* & de *fatum.* Ce qui paroist par les Grecs, qui ont rendu ce mot par Βονιφάτιος. Mr du Cange croit aussi que notre mot de *mauvais* a été fait de celui de *mauvais*: ce que je ne croy pas. Voyez *mauvais.*

MAUGRE'. Du *malè gratum*: dont les Italiens ont aussi fait *malgrado.*

MAULUBEC. Rabelais a employé ce mot au Prologue du livre 2. *Pareillement le feu Saint Antoine vous arde; mau de terre vous vire; le lanci, le maulubec, vous trousse; la caquesangue vous vienne; le mau fin feu de riqueracque, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement,* &c. Et livre 3. chapitre 28. *Quand la neige est sus les montagnes, la foudre, l'éclair, les lancis, le maulubec, le rouge grenat, le tonnerre, la tempeste, tous les Diables sont par les vallées.*

MAUMARIE'E. *Malè nupta.* Les Espagnols disent de mesme *mal casada.*

MAUNET. *Malè nitidus.*

MAUPITEUX. De *malè pietosus.*

MAUSOLE'E. Tombeau magnifique. Hécatomne, Roy de Carie, ût trois garçons & deux filles. Ses garçons furent, Mausole, Idrieus, & Pixodere : quelques-uns y ajoutent Pigrès. Ses filles furent, Artémise & Ada. Mausole éponsa Artémise, & Idrieus épousa Ada : les loix des Cariens permettant aux freres d'épouser leurs sœurs. Mausole succéda à Hécatomne au Royaume de Carie. Artémise l'aima avec la passion la plus ardante dont jamais femme ait aimé son mari. Après sa mort, elle avalla ses cendres. Elle ne se contenta pas de lui avoir donné ce Tombeau vivant, pour user des termes de Valere Maxime, elle lui en fit faire un de marbre : & si magnifique, qu'il a été mis au nombre des sept merveilles du monde : & que de son nom de Tombeau de Mausole, on a appelé *Mausolées* tous les autres Tombeaux magnifiques. Elle institua aussi des Jeux solennels à l'honneur de Mausole, & proposa de grands prix à ceux qui le plus dignement célébreroient ses louanges. Les plus fameux Orateurs, de la Gréce, Isocrate, Théopompe, Théodecte, & Naucrite, furent à ces Jeux y disputer ces prix. Elle mourut d'affliction & de langueur : Et ainsi Artémise, parmy les Ecrivains, passe pour un modelle d'amitié conjugale. ¶ Voyez mes Observations sur Malherbe. ¶ *Musilaum*, pour *Mausolaum*, se trouve dans Anastase le Bibliothécaire, *in Leone III.*

MAUSSADE. Nos Anciens disoient *sade*, & *sadinet*, pour *propre, gentil, élégant*. Villon, dans ses Repues :

*Il estoit miste, gent, & sade :*
*Bien habitué & bien empoint :*
*Robbe fourrée, pourpoint d'ostade*, &c.

Coquillard, dans ses Droits Nouveaux :

*Il n'est rien au monde plus sade.*

Et ailleurs :

*Sa chambre étoit fort sadinette ¶*
*Tant de propos, tant de minettes,*
*Et tant de façons sadinettes.*

Et de là, le mot de *maussade* : comme qui diroit *mal sade* : ce qui a été fort bien remarqué par Henri Etienne à la page 71. de la Précellence du Langage François. Et *sade* a été fait de *sapidus*. Et ainsi *maussade*, c'est *malè sapidus*. Voyez *sade*, & *sadinet*. Dans la premiere édition de mes Origines Françoises, j'ay dérivé *maussade* de *malésatus* : ce qui peut être défendu par le *malcriado* des Espagnols.

MAUVAIS. Sylvius, dans son Introduction à la Langue Françoise, page 68. le dérive de *malo vacare*. MALUS, mal, & mauvais: *fortè à* malo vacare : *id est*, operam dare : *ut* Bellovacum, BEAUVAIS, *urbs Belgica* : qui est une étymologie ridicule. MAUVAIS vient de l'Italien *malvagio* : qui a été fait de *malus*. *Malus, mali, malivus, maliva, malivaceus, malivacius, malvacius*, MALVAGIO. Mr du Cange qui le dérive de *maufez*, vieux mot qui signifioit *mauvais*, n'a pas bien rencontré. Voyez cydessus *maufez*. ¶ De l'adjectif *mauvais*, nous avons fait l'abstrat *mauvaistié* : qui n'est plus en usage : mais qui mériteroit bien d'y être : car il nous fait besoin, quand il est question des choses inanimées : *La mauvaitié d'une étoffe*, &c.

MAUVIETTE. C'est un diminutif de *Mauvis*. Voyez *Mauvis*.

MAUVIS. Oyseau : espéce de grive. De l'Italien *malvigio* : qui peut avoir été fait de *malus*. *Malus mali, malivus, malivi : malivigius, malvigius*, MALVIGIO : acause du mal que font les Mauvis en mangeant les raisins. Belon, dans son livre de la Nature des Oyseaux: *Les mauvis sont coutumiers de se paistre des raisins, & faire grand dégast ès vignes : comme aussi font les Etourneaux : parquoy l'on en prend beaucoup en vendanges, en diverses manieres : & principalement, avec un instrument qu'ils nomment* Bret. ¶

MAXIME. Mr Huet le dérive d'*axioma*. Il vient de *maxima* : en sousentendant *sententia*. Les Grecs ont dit demesme κυρίας δόξας. Voyez mes Observations sur Laërce, en la Vie d'Epicure. *Maxima* se trouve en cette signification dans plusieurs Ecrivains. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mathias Martinius dans son Etymologique. C'est un mot de la Basse-Latinité : ce qui a été fort bien remarqué par Schioppius. Mais Schioppius, qui a fait cette remarque, & qui a blasmé ceux qui se sont servis de ce mot, s'en est lui mesme servi.

MAY *à paitrir*. De *mactra* Voyez *mait*.

MAY. *Un may*. Arbre qu'on plante le premier jour du mois de May devant la porte d'une personne qu'on veut honnorer. Les Italiens disent *maio* dans la mesme signification. Et comme les amants plantoient originairement de ces arbres à la porte de leurs Maitresses, les Italiens ont dit *appiccare il maio ad ogni uscio*, pour dire *être amoureux de toutes les filles*. Voyez mon livre intitulé *Modi di dire Italiani*, imprimé à la fin de mes Origines Italiennes de la 2. édition.

MAZETTE. Mauvais cheval. Moliere, dans le Cocu Imaginaire :

*Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,*
*Nous sommes à piquer des chiennes de mazettes.*

# ME.

ME'CHANT. Ce mot est ancien dans nostre langue. Mathieu Pâris, pag. 1159. de la premiere édition : *Dixit quod malus esset : Gallicanâ linguâ* MESCHANT : *& hoc verbum maxima offensionis inter eos*. Il a été fait de *miscadere*. *Miscado, miscadeo ; miscadère*, MESCHOIR : *miscadens, miscaens, miscaente*, MESCHANT. *Miscadentia*, MESCHANCE. *Miscadentietas, miscadentietate*, MESCHANCHETE'. On pourroit aussi le dériver de *malè cadens*. *Méchant* est donc le mesme que *malheureux, malencontreux* ; qui a mauvaise chance. Les Grecs ont appelé demesme un méchant du mot πόνηρος, qui signifie proprement *malheureux* ; & les Italiens *cattivo*, de celui de *captivus*, qui signifie aussi proprement *captif, chetif, misérable*. Cette étymologie me plaist daurant plus que le mot de

*chance* vient assurément de *cadentia* ; comme nous avons montré en son lieu ; & que ce lui de *méchance*, pour *méchanceté*, se rencontre fort souvant dans les anciens Romans. Du tans de François I. il estoit mesme encore en usage. Marot, Psaume v.

*Tu és le vray Dieu, qui meschance*
*N'aime point, ny malignité :*

Et que le mot de *méchant* signifioit anciennement *malhureux*. Alain Chartier, dans son Curial, pag. 394. *Adonc y seras tu plus meschant de tant que tu y cuideras estre plus heureux.* Simon Greban, dans l'Epitaphe de Charles VII. parlant des Bergers :

*Car par troupeaux s'assemblerent ez champs,*
*Criants, ha Dieu, que ferons-nous méchans ?*

Bodin, liv. 2. de sa Républ. chap. 4. au sujet de notre ancien Proverbe *de méchant homme, bon Roy*, estime que ce mot de *méchant* ne signifioit que *fin & rusé* du tans que ce Proverbe fut fait. *Ainsi*, dit-il, *se peut entendre l'ancien Proverbe, qui dit*, de meschant homme, bon Roy ; *qui est bien crud, si on le prend à la propriété du mot, qui ne signifie pas seulement un naturel austére & rigoureux, ains encore il tire avec soy le plus haut point de malice & d'impiété ; ce que nos Peres appelloient* mauvais : *comme l'on appelloit Charles Roy de Navarre*, le Mauvais ; *l'un de plus scélérats Princes de son âge. Et le mot de* mauvais, *signifioit* maigre & fin. *Autrement, le Proverbe que j'ay dit, feroit une confusion du juste Roy au cruel tyran.*

MECHE. De *myxa* : qui signifie proprement *mucus*, mais qui se prant aussi pour *lucernæ ellychnium*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 517. *μύξα, propriè quidem* mucus : *sed κατὰ μεταφορὰν, ellychnium, quodque emungitur de lucerna. Unde λύχνος δίμυξος, vel πολύμυξος.* Et de là, cette façon de parler *moucher la chandelle.* Ce qui a été remarqué par l'Auteur des Additions au Calepin, attribuées faussement à Passerat. Voicy ses termes : *Hinc etiam* myxos *prominens pars lucernæ vocatur, ex qua profertur ellychnium, quemadmodum ex naribus mucus. Quare Græci, quoties volunt ellychnium produci, ut luceat clariùs, προμύξαι τὸν λύχνον dicunt: nostri verò*, emungere lucernam. J'ay dit que ces Additions au Calepin étoient attribuées faussement à Passerat : en quoy j'ay suivi le sentiment de Schioppius. *Ambrosii Calepini Lexicon, quovis superiorum est deteriùs : Etiam illud cui avaritia Typographi nomen Joannis Passeratii, cum maxima doctissimi viri injuria, præscribere nihil dubitavit*, dit ce docte Grammairien dans ses Consultations. ¶ Et MECHE a été, fait de *myxa* : de cette maniere : *Myxa, mysca*, MECHE. *X* en *SC* : comme en *ascella*, d'*axilla*.

Nous appelons aussi *méché* le fer qui est au bout du villebrequin: dans laquelle signification, l'étymologie de ce mot, ne m'est pas connûe.

MECHEF. *Defaut.* De *minùs*, & de *capum*, dit pour *caput*. Voyez *chef*.

MECHOIR. Jan de Rely, à la fin de la premiere Harangue qu'il fit de la part des Trois Etats du Royaume, assemblez à Tours en 1483. à Charles VIII. *Il est escrit au 12. chapitre de Jérémie, &c. qu'à office de Roy appartient principalement de relever les pauvres d'oppression, & que si le Roy par inadvertence, ou autrement, les laisse opprimer, qu'il m'escherra au Roy & au Royaume.* De *minus cadere* : ce qui a été remarqué par Robert Etienne & par Nicot.

MECREANS. De *minus credentes*. L'Auteur de la Vie de S[t] Maurille, attribuée faussement à Grégoire de Tours, comme l'a fait voir M[r] de Launoy dans sa docte & curieuse Dissertation de S[t] René, qu'il m'a fait l'honneur de m'addresser : *Quale vero quantumque miraculum super eumdem puerum Dominus per Beatum Maurilium, postquam sanctæ Andecavensis Ecclesiæ Episcopalis honorem accepit, operatus est, ad corroborandam fidem Fidelium, licet illud beatus Fortunatus propter minùs credentes omiserit : immo, quia verum est, & res est digna memoriâ, non tacebimus.* ¶ *Minùs credentes, Minscredentes, Miscredentes*, MESCREANS : qu'on prononce MECREANS. Voyez *méfaire*.

MEDAILLE. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. Scaliger dans ses Animadversions sur Eusébe, prét..nt que c'est un mot Arabe. *Προτομὴν nos vulgo* medaliam *vocamus. Arabes etiam* מטלא methala. *Quod, nescio quo commercio, ab Arabibus ad Italos & Gallos delatum. Ita enim vocant numismata Christianorum, quæ expressum caput humanum præferunt.* Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, le dérive de *metallum.* Voicy ses termes : Medalliæ, *vulgò nomismata vetera, quæ non ampliùs in usu, sed solum antiquitatis causâ asservantur : ex Latino* metalla : *quia ex auro, argento, ære. De quibus Pomponius Jurisconsultus :* Nomismatum aureorum, vel argenteorum, veterum, quibus pro gemmis uti solent, ususfructus legari potest. C'est aussi le sentiment d'Antonius Augustinus dans son curieux Traité des Médailles : & celui de Jâque Godefroy sur le Code Theodosien, tome 3. page 183. Le Borghini, dans son Discours de la Monnoie de Florence, le dérive de *medietarius.* Ecoutons-le. *Ma che monete di rame usassero questi nostri Antichi, innanzi al 1250. non è fin quì trovata cosa che sicuramente credessi poter dire di loro ; se già non fusse di questa sorte quella che chiamavan* medaglia ; *che n'è menzione nel Novellino : e l'ò ritrovata in antichissimi Censi del Vescovado : e valeva la metà del denaio. E si può credere la minor moneta, e la più vile che si battesse : se però ella fu di rame, e non d'ariento anch' ella : che me lo fa credere, che se non fusse stata di rame, appena per la sua piccolezza, si sarebbe potuta maneggiare, ch' ella non si fusse fra le dita smarrita. Et il nome non so se è cavato da quelle maggiori de gl' Imperadori, che a noi rappresenta una cotale antica maestà per grandezza e bellezza veneranda. Le più delle quali, &, al sicuro, le più stimate, sono di bronzo, e di rame. Onde, per essere quelle nostre di rame anch' elle, senza pensar più oltre, o averci dentro altra considerazione, fusser chiamate* medaglie, *o pur, pel contrario, per essere piccole, e non principale moneta ; ma battuta per servire*

*servire ad un' altra, che valeva la metà del danaio, da questa metà, e medietà, fusse così chiamata* medaglia. *Et a questo si accordano molti, e que' che molto bene anno scritto de' nomi e valore delle monete di que' tempi in Spagna; nominando fra l'altre, questa della medaglia, si vede che la pigliano sempre per particella, e pezzamento, dirò così, d'un' altra quantunque piccola; e specialmente del danaio; e non mai per moneta principale.* Mr Guyet le dérivoit de *modus* : de cette maniere : *Modus, modalis, modale, modalium, modalia*, MEDAGLIA : comme de *modus*, *modellus*, MODELLO ; cestadire, *modulus*, *typus*. Je suis pour l'opinion de Vossius, d'Antonius Augustinus, & de Jaque Godefroy : qui est aussi celle de Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes ; & celles de Bourdelot dans ses Origines Françoises non imprimées ; & celle de Trippault dans son Celt-Hellénisme.

Touchant l'opinion de Scaliger, il est à remarquer, que *metal* chez les Arabes signifie *imago, forma, species*, (comme *methala* chez les Ebreux) & qu'il ne leur étoit pas permis de représanter dans leur monnoies des personnes vivantes. Et ainsi, s'ils se sont servis du mot de *methala*, pour signifier *une medaille* ; ce que Mr Bochart ne croyoit pas, ils ne s'en sont servis que pour signifier les médailles des Chretiens : qui est la pensée de Scaliger.

Il me reste à remarquer, que dans le Boulenois, en France, on appelle les médailles anciennes, qui se trouvent assez frequamment en terre en ce païs-là, *des mago* : mot, qui paroist corrompu de celui d'*imago*. On les appelle *des mahons* en Normandie.

MEDASCHE. *C'est un mot de tisseran, qui signifie un écheveau*, dit Bourdelot. De *metaxa*, ancien mot Latin. Les Empereurs, Arcadius, Honorius, & Theodose, en la Loy 10. au Code *de Murilegulis : Lotas in posterum sericoblatta & metaxa hujusmodi species inferri pracipimus*, &c. Cujas sur cet endroit : Metaxam lini *dixit Lucilius apud Festum : quo modo etiam Vascones Pyrenai loquuntur. At de serico dicitur frequentiùs. Moschopulus* : σὴρ, ὁ σκώληξ, ὁ τὴν μέταξαν ἐργαζόμενος. Ἀφ' οὗ σηρικὰ ἱμάτια τὰ μεταξωτά. *Zonaras, in Nicena* : ἐκ μετάξης ἐσθῆτας πεποικιλμένας. Αὗται γὰρ αἱ σηρικαί. *Quod & alii Auctores comprobant multi. Sed error in eo est, quòd sericum quodvis eo nomine plerique significari putant. Rude est sericum, & ἀνέψητον, nondum, neque tinctum, neque in fila diductum: & ideo separatur à nemate serico. Lege ultima Digestis de Publicanis ; & hoc loco, à serico blatta : id est, à serico, in purpureum colorem converso*, &c. Touchant l'étymologie de *metaxa*, voyez Mathias Martinius dans son Etymologique.

MEDIANOCHE. Repas qu'on fait la nuit entre le soupé & le déjeuné. De l'Espagnol *medianoche*, qui signifie la mesme chose. C'est la Reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. qui a introduit ce mot en France avec la chose.

MEFAIRE. De *misfacere* : comme MESPRENDRE, de *misprendere*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, page 247. *Et ut illi homines, qui in isto Regno contra Seniorem nostrum dominum Karolum mispriserunt, si se recognoverint, propter Deum, & propter fratris sui deprecationem, quidquid contra eum misfecerant, eis vult indulgere.* Le Pere Sirmond sur cet endroit : *Posterior atas tertiam vocalem in hujusmodi verbis in secundam vertit* : misfactum, MESFAIT : misprendere, MESPRENDRE. *Eodemque modo in aliis : in quibus prima syllaba idem sonat quod* malè *ac* perperam.

MEGARDE. Lat. *inadvertentia*. Grec vulgaire, ἀβλεψία. De *mis-guardare*. Voyez *regarder*.

MEGE, ou MEIGE. Médecin. Les Usages de Jérusalem, imprimés par le P. Labbe, porte que celui qui se dit essoine, doit montrer au Meige son pouls & sorine. *Sorine*, cestadire, *son urine*. Pierre Remond lou Proux, Toulousin, cité par Borel au mot *vas*.

*Lou Mégé que my pot guarir*
*Mi vol en diéta tenir,*
*Comme los autres Méges fan.*

De *Medicus*. On appelle *Mége*, à Bourges, celui qui remet les membres disloqués.

MEGISSIER. C'est celui qui ôte le poil des peaux des animaux. De *mergere*. *Merge, mergus, mergicius, mergiciarius, megissiarius*, MEGISSIER. On ôte l'R : comme en *pedo*, de πέρδω : en *chaton*, (mot François) de *castrum*. Les Mégissiers trampent long-tans dans l'eau les peaux des animaux, pour en ôter le poil. Et de là vient que la Mégisserie de Paris étoit sur le bord de la Seine, & qu'aujourd'huy la plusspart des Mégissiers de Paris sont dans le Faubourg de St Marceau, sur la riviere des Gobelins. Voyez Savary dans son Parfait Négotiant, page 17. de la 2. partie. ¶ Bourdelot dit, que *mégisserie* a été fait de *mégie* : qui est de la cendre & de l'alun brûlé, dont les Mégissiers apprestent & parent les peaux de mouton : ce qui ne m'est pas connu d'ailleurs.

MEGUE *de lait*, petit lait. Lat. *serum lactis*. Par corruption, pour *maigre de lait*. Mr du Cange, au mot de *mesga*, produit un passage de l'Ordre de St Gilbert de Sempingham, où ce mot est employé en cette signification. ¶ *Mégue* pourroit avoir été fait de *macricum*. *Macer, macri, macricum, macum*, MEGUE.

MEHAGNE. MEHAIGNE. Ronsard s'est servi de ce mot, en cet endroit de la Franciade,

——— *La navire poussée,*
*Ayant la proue & la poupe froissée,*
*Alloit mehagne.*

Sur lequel endroit Ronsard lui mesme a fait cette Note : MEHAGNE. perclus. *Nos Critiques se mocqueront de ce vieux mot François. Mais il les faut laisser caqueter. Au contraire, je suis d'opinion que nous devons retenir les vieux vocables significatifs.* Nous lisons dans le Roman de la Rose :

*Foibles, & vieux, & mehaignez,*
*Par qui pains ne sont plus gaignez.*

Nous lisons dans le mesme Roman :

*En cuer malade d'un meshain.*
*De convetise, de gilzain.*

Tous ces mots ont été faits de l'Italien *magagna*,

qui signifie *deffaut*, *manquement*. *Il frutto è bel, ma dentro à la magagna.* Et de là *frutto magagnato.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *magagna.*

MELCO. C'est ainsi que les Toulousains appellent la rate. De l'Alleman *miltz*; mot de mesme signification : d'où les Italiens ont aussi fait *milza*; & les Suédois, *mielte.*

MELLUSINE. Voyez *merlusine.*

MELON. De *melone*, ablatif de *melo melonis*, fait de μῆλον : acause de sa ressemblance à une pomme. Μῆλον, μήλων, c'est *une grosse pomme*. Le mot de *melones*, se trouve dans Palladius, au mois de Mars, titre IX. Mais les Doctes ne conviennent pas de la signification de ce mot. Scaliger, dans son premier Scaligerana : *Pepones Veterum, sunt revera* nos Melons. *Sed* Melones *&* Melopepones, *quid iis significent, res cognitu perquam difficilis, quæque me valde aliàs torsit : necdum, quid certi adfirmem, habeo.* Et sur les Catalectes : Melo, *non est* melo *noster, præstantissimus fructus, qui Veteribus omnino ignotus fuit. Nam* melones *Veterum sunt in generibus cucumerum : & onerosos stomacho scribit Plinius. Nihil eorum qua veteribus melonibus & peponibus suis, convenit melonibus nostris; quibus & omnis ambrosia & nectar cedat licet.* C'est à la page 186. de la 2. édition : car dans la premiere édition, cet éloge des melons ne s'y trouve pas. Mr de Saumaise à la page 959. de ses Exercitations sur Pline, a refuté cette opinion de Scaliger touchant le mot de *melo* : & il l'a réfutée en ces termes : *Qui gustum hodie suum ac palatum tantùm consulunt, credere nequeunt Veteribus in deliciis & amoribus non fuisse melonem. Et ex eo quod inter delicias ciborum non legunt recenseri τὸ μηλοπέπονα, persuadent sibi μηλοπέπονα, non esse melonem. Quid de citreo malo dicent isti? Hodie habetur in manibus : in mensis manditur : commendatur, non odore tantùm, sed etiam cibo. Antiquis execratum odore plerisque fuit, apud omnes, ferè cibis abdicatum.* Dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 35. il persévére dans la mesme opinion. Voyez-le.

MÊME. Voyez *mesme.*

MENACES. De *minaciæ*. Plaute, dans sa Comédie du Soldat Glorieux, Acte 2. Scéne 4. 2. *Non possunt mihi minaciis tuis hisce oculi fodiri.* Et dans son *Truculentus*, v. 4. 55. *Melius te munere certare mecum, quàm minaciis.* Et dans son *Rudens*, III. 5. 16. *Minacias ego istas flocci non facio tuas.*

MÉNAGE. Mr de Caseneuve au chapitre 10. du liv. 1. de son Franc-Alleu, dérive ce mot, & celui de *mesnie*, d'*arimania*, dont les Auteurs de la Basse-Latinité se sont servis dans la signification de *famille*. Marculfe, livre 1. de ses Formules, chapitre 18. *Rectum est, ut qui nobis fidem pollicentur in læsam, nostro tueantur auxilio. Et quia ille fidelis, Deo propitio, noster, veniens ibi in Palatio nostro, unà cum arimania sua, in manu nostra trustem & fidelitatem nobis visus est conjurasse.* Mais selon moy : l'un & l'autre ont été faits de *mansus*. *Maneo, mansi, mansum : Mansum, mansus, masus* : d'où MAS. Voyez *mas*. *Masus, masinus, masina, masinagium*, MÉNAGE. Voyez la Vie de Guillaume Ménage, Avocat du Roy, d'Angers, page 51. & 52. *Masinus, masinius, masinia*, MESNIE. *Mesnie* signifioit proprement *la famille*. L'ancien Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe : FAMILIA, *mesnie*. on l'a pris ensuite figurément pour le *train d'un Seigneur*. *Mesnage* a signifié aussi prémiérement la demeure de la famille : & ensuite, l'administration de la famille. Et comme les bons péres de famille, doivent épargner, il a été pris enfin pour l'épargne, & pour la parcimonie, s'il m'est permis d'user de ce mot. ¶ Les Gascons disent *ménage*, pour dire *un petit enfant*, ce qui me fait croire que *mesnagium* a aussi signifié *famille.*

MÉNE. En Provance & dans le Languedoc, on use de ce mot en la signification d'*espéce*. Et plusieurs croyent que ce mot a été fait de l'Ebreu *min*, qui signifie la mesme chose: les Juifs qui ont habité ces deux provinces, y aiant laissé plusieurs mots Ebreux.

MENEAU. C'est la séparation des grandes fenestres. Voyez le Dictionnaire Universel.

MENER. De *minare* : dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Apulée livre 3. de sa Métamorphose : *Nos duos asinos minantes, baculis exigunt.* Ausone, parlant de la vache de Myron :

*Ageret juvencas cùm domum pastor suas,*
*Suam relinquens, me minabat ut suam.*

Paulus, Abbreviateur de Sextus, au mot *agasones* : Agasones : *equos agentes : id est, bene minantes.* Et au mot *agere* : Agere, *modò significat* ante se hellere, *id est*, minare. Dans l'Exode, 3. 1. *Cumque minaret gregem ad interiora deserti.* Et dans les Rois, 2. 6. 3. *Minabant plaustrum novum.* Et en plusieurs autres endrois de la Bible. Le Jurisconsulte Paulus, au titre 17. de ses Sentences, a employé le mesme mot dans la mesme signification. Voyez Cujas sur cet endroit de Paulus, & Mr Fabrot sur Theophile au titre *de Servitutibus*, & Mr Bochart dans son *Hierozoïcon.* ¶ De *minare*, les Italiens ont fait demesme *menare.*

MENESTRE. Potage. De l'Italien *minestra*, qui signifie la mesme chose. Voyez *minestra* dans mes Origines Italiennes.

MENÉTRIERS. Ce sont Joueurs d'instrumens de musique. Dans le Roman du petit Saintré, chapitre 34. *Partirent tous premier les Tabours : & après les Minestriers venoient plusieurs Seigneurs.* Trippault dérive ce mot de μινυρίζω : parceque les Ménétriers font les noces : qui est une étymologie ridicule. *Ménétrier* a été fait de *Ministeriarius* : comme MÉNESTREL, de *Ministerialis* : c'est ainsi que les Ménestriers sont appelez dans nos anciens Romans. Les Anglois disent *Minstrell*. Il est sans doute que le mot de *Ménétrier* a été fait de *ministeriarius*. Les Grecs ont appelé demesme τεχνίτας, & les Latins, *artifices*, les Joueurs d'instrumens de musique. Voyez Casaubon dans ses Observations sur Suétone, sur ces mots de Néron mourant, *qualis artifex pereo!* ¶ Bourdelot a donné une étymologie de ce mot, qui est si burlesque, qu'elle mérite d'être icy rapportée.

Il dit que *ménêtrier* peut avoir été dit de *Muenster*, renommé Pantomime. Et là dessus, il cite Louis d'Orleans sur le XIV. des Annales de Tacite. Celle de Charle de Bouvelles, n'est pas plus raisonnable. Charle de Bouvelles dit que ce mot a été fait de celui de *minus*, & de celui d'*histrio*.

MENIL. Nom de lieu & de famille. C'est un vieux mot, qui signifie *habitation*. Le Roman de Garin :

*N'y a maison, ne borde, ne mesnil.*
*Trestot le regne ont tourné à essil.*

De *mansus*. *Mansus*, *masus*, *masinus*, *masnus*, *masnum*, *masnile*, MESNIL : que nous prononçons *Ménil*. On a fait demesme CHENIL de *canile*. ¶ Voyez *ménage*, & *mas*, & *maison*.

MENIN. Enfant d'honneur d'un Prince. De l'Espagnol *menino*, qui signifie *mignon*, *favori*.

MENSONGE. Sylvius le dérive de *mentis somnium*. Il vient de *mentionia*. *Mentio mentionis*, *mentionia*, *mentionja*, MENSONGE. L'Italien *menzogna* a la mesme origine. *Mentio* se trouve pour *mensonge* dans les Gloses Anciennes. *Mentio*, ἀνάμνησις, καὶ ψεῦσμα. Et *mentiosus*, pour *menteur*, ou *menteux*, dans les Loix Alemaniques, Titre 41. paragraphe 1. *de Judice. Qui nec mentiosus sit, nec perjurator; nec munerum acceptor sit.* Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *mentionaginta*.

MENTEUR. Bourdelot n'a pas bien rencontré, dérivant *menteur* de μάντις, *devin*; parceque les devins sont grands menteurs. Il vient de *mentitor*, formé de *mentiri*. ¶ MENTERIE a été fait de *mentiria*. *Mentiriosus* se trouve dans Papias.

MENTON. De *mento mentonis*, dit, par metaplasme, au lieu de *mentum menti*. Dans la Vie du Pape Clement VII. à l'endroit où il est parlé des cruautés exercées contre Barthelemi, Antipape, & les siens : *quod in terra vivos sepeliendo, & aliqui quod plantatos in terra usque ad mentonem, capite truncatos, fecit immaniter trucidari.* C'est à la pag. 282. de l'édition de Mr. Bosquet. Ce mot de *mento* se trouve encore dans Michael Scotus, au chapitre 73. de sa Physionomie. Et de là *mentonalis sepes*, dans la Loy Ripuaire, Titre 70. paragraphe 3. pour une haye à hauteur de menton. Voyez Mr du Cange.

MENU. De *minutus* : comme CHENU, de *canutus*; PELU, de *pilutus*. Nos Anciens disoient *minu*. Voyez *mince*.

MENUET. Sorte de danse, originaire de Poitou : ainsi dite de ses petits pas.

MENUISIER. De *minutiarius* : parceque le Menuisier travaille en petit, en comparaison du Charpantier. Les Grecs ont dit demesme λεπτουργός. Les Gloses Anciennes : λεπτουργὸς, *faber lignarius* : car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, comme ont les éditions, *faber tignarius*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 1034. *Faber tignarius*, c'est le Charpantier : *lignarius*, c'est le Menuisier : qui sont tous deux compris sous le mot de τέκτων. Les mesmes Gloses : τέκτων. *Faber* : *faber tignarius* : *faber lignarius*. ¶ Les Grecs modernes appellent encore aujourd'huy les Menuisiers λεπτουργοὶ, & λεπτουργία, la menuiserie. ¶ Les Angevins disent *Menusier* : qui approche davantage de *minutiarius*.

ME'PLAT : que nos Anciens, écrivoient *mesplat*. Ce mot se dit particuliérement des piéces de bois de sciage, qui ont plus d'épaisseur d'un côté que d'autre. De *minus*, & de *platus*. Voyez *plat*, & *méfaire*, & *mécreans*.

ME'PRENDRE. De *minus-prehendere*. *Minus prehendere*, *misprendere*, MESPRENDRE, qu'on prononce ME'PRENDRE. ¶ De *minus*, on a fait premiérement *mins*, par syncope, & ensuite *mis*, que les François ont rendu par *mes*.

ME'PRIS. *Minus pretium*, *mispretium*, MESPRIS, qu'on prononce ME'PRIS. Les Espagnols disent demesme *menosprecio*.

ME'RALLERESSE. Vieux mot, inusité, qui signifioit *sage-femme*. Un Regître de la Maison d'Amboise, de l'année 1267. cité par Mr du Cange au mot *marallus* : *Emmeline la Hardie a esté receue à estre merallerresse, par la rélation de plusieurs femmes, qui sçavent comment Merallerresses se doivent contenir en ladite science.* Mr du Cange dit qu'il ne sait d'où vient ce mot. Ne viendroit-il point de μαῖα, *obstetrix* ? *Maa*, *mara*, *meralla*, *merallia*, *merallicia*, ME'RALLERESSE. *Maia* se trouve en cette signification dans les Gloses d'Isidore : MAIA, *media obstetrix*. Corrigez *medica*.

ME'RANGES. J'ay appris de Mr de Gyvès, Avocat du Roy au Présidial d'Orleans, que ce mot se prant à Orleans pour un devoyement d'estomac, causé par un excès de débauche : & qu'on y dit *faire mméranges*, pour dire *dégobiller* : & que cette façon de parler venoit de ce qu'un nommé Antoine Chanorrier, dit *Des-Méranges*, Ministre de la Religion prétandue Réformée, venu de Genève à Orleans en 1559. vomit, étant en Chaise : & que c'est la Tradition du païs : & que Maître François le Maire fait mention de cette Histoire dans ses Antiquitez de la Ville d'Orleans.

MERCI. De *merces mercedis* : dont les Ecrivains de la Moyenne Latinité se sont servis en la signification de *grace* & de *faveur*. Grégoire de Tours, livre 4. chapitre 3. *Cùm jam Ingundem Chlotarius in conjugio accepisset, & eam unico amore diligeret, suggestionem ab ea accepit dicente*, Fecit Dominus meus de ancilla sua quod libuit : & suo me strato adscivit. Nunc ad complendam mercedem, quid famula tua suggerat, audiat Dominus meus, &c. *Ad Ingundem rediens, ait*, Tractavi mercedem illam implere, quam me tua dulcedo expetiit. Saint Boniface de Maïence, épitre 104. écrivant à Pepin, Roy de France : *Petentes, ut vos pro mercede vestra defendatis contra tales falsarios.* Hugues de Clériis, dans son Traité de la Sénéchaussée de France, publié par le P. Sirmond, par André du Chesne, & par Mr Baluze : *Exivi salutans ex parte Comitis, reddidi ei grates & mercedes.* L'Auteur des Miracles de Ste Walpurge, livre 1. chapitre 4. a employé le mesme mot dans la mesme signification. Du Latin *merces*, les Espagnols ont fait aussi leur *merced*. ¶ Il me

me reste à remarquer, que les Peres de la Mercy sont appellez de *Mercede* dans les Titres Latins: & *Mercenarios*, en Espagne : où ils ont été premiérement instituez en Arragon. Voyez Covartuvias.

Du substantif *merci*, on a fait le verbe *mercier*, qui se trouve souvent dans les vieux livres François : pour lequel on se sert aujourd'huy de son composé *remercier*.

J'oubliois à remarquer, que Mr Bochart vouloit que *merci*, fust une contraction de *miseresce*: en quoy je ne puis être de son avis.

MERCURE. Nom de lieu. Par corruption, pour *Mercœur*: fait de *Mercorium*. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

MERCURE. Vif argent. Mathias Martinius : MERCURIUS : *argentum vivum : metaphoricè : quia mobile est : ut Deum Mercurium ferunt velocem.*

MERCURIALE. Coquille, sur l'article 144. de l'Ordonnance de Blois : MERCURIALES, *se disent du mercredi, qui ès Cours de Parlement, n'est pas jour ordinaire de plaidoyrie, ains est le jour de Conseil. Desdites Mercuriales est parlé dans l'Ordonnance du Roy Louis XII. de 1499. article 27. en l'Ordonnance de l'an 1539. article 130. & en celle de Moulins, article 3.* Mercuriales, *sont Assemblées de tous les Présidents & Conseillers de la Cour, esquelles le Procureur Général du Roy doit avoir entrée. Et par ledit Procureur Général, doit estre fait la proposition sur ce qui se trouve d'abus, contravention aux Ordonnances Royaux, fautes particulieres qui se commettent en l'exercice de la Justice, & autres choses, qui desirent animadversion & correction, affin d'y pourvoir.* ¶ Et de là, la façon de parler, *Faire une Mercuriale*; pour, *reprimander*. Remarquez en passant, qu'en cette façon de parler, *Faire une verte mercuriale*, le mot de *verte* signifie *vigoureuse*.

J'ay tenu long-tans à Paris une assemblée de gens de lettres les mécredis : laquelle, acause de ce jour là s'appeloit *Mercuriale*. Mr l'Abbé de Dangeau en tient une les mardis ; laquelle, acause de ce jour-là, s'appelle *La Martiale*. Et la Reine de Suéde lorsquelle étoit en Suéde, en tenoit une les jeudis : laquelle acause de ce jour-là, s'appeloit *La Joviale*. Et dans une lettre qu'elle me fit l'honneur de m'écrire en ce tans là, elle me disoit que sa Joviale étoit treshumble servante de ma Mercuriale. Je remarqueray icy apropos de ma Mercuriale, qu'acause de cette Mercuriale, Mr de Balzac dans une lettre non imprimée, qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, m'a appelé *Mercurialium Custos virorum*.

MERDE. Tout le monde sait que ce mot François vient du Latin *Merda* : mais tout le monde ne sait pas d'où vient le Latin *merda*. Joseph Scaliger dans son premier Scaligerana, le dérive d'*erda*. Voicy ses termes : ERDA, *apud veteres Romanos, stercus erat : ut videre est apud Senecam libro* VI. *capite 16. de Beneficiis. Unde* homerda, *hominis stercus* : bucerda, *bovis stercus* : mucerda, *muris stercus*. Je ne trouve rien dans l'endroit de Sénéque, marqué par Joseph Scaliger, qui ait aucun rapport à ce mot *erda*: Et je suis tres assuré que ce mot ne se trouve nulle part. Le mesme Scaliger sur les Catalectes, page 468. de la premiere édition a donné la mesme origine du mesme mot. Voicy ses termes : *Ut autem Suis, bovis, muris, stercus,* sucerda, bucerda, mucerda, *sic hominis priùs* homerda *dicta fuit.*

MERE-GOUTTE. C'est le vin qui sort du raisin avant qu'on l'ait foulé dans le pressoir. De *mera gutta*. Les Grecs l'appellent *πρότροπος οἶνος*. Voyez Hesychius.

MEREAU. Voyez *merelle*.

MERELLE. Sorte de jeu. De *madrella*. Scaliger sur l'Eglogue de Lucain : *Sed cave ne duodecim scriporum ludum cum latrunculis confundas. Alius enim est : cujus inventorem tradiderunt Palamedem. Ovidius de Arte, lib. 3.*

> Est genus in totidem tenui ratione redactum
> Scripula, quot menses lubricus annus habet.

*Ita enim legendum : non, ut vulgò,* spicula. *Mox nostrum hunc ita describit :*

> Parva tabella capit ternos utrinque lapillos :
> E quibus hic labor est, continuare suos.

*Qui manifestò lusus hodie à pueris observatur. Nam qui lapillos in linea continuat, is vincit. Vulgus Aquitanum* madrellum *vocat : Galli*, madrellas : *a* materulis. Materes *veteri lingua Gallica, virga, & baculi. Nostrates autem pueri sæpius materum, aut bacillorum capitulis, pro lapillis, in eo lusu utuntur. De* materibus, *Sisenna apud Nonium. Apud Strabonem libro 4. de Gallorum armis : καὶ μαρὶς παλτοῦ τι εἶδος. Lego : καὶ ματαρίς. Fuit enim compendium scripturæ : ut μάρος, pro ματάρος.* Isaac Pontanus, dans son Glossaire Celtique, au mot *materis* : *Porrò, hodieque esse nostratis, Germanicæque indolis, hinc liquet, quòd Flandris, Batavisque, etiamnum* marelen *est ludere calculis discoloribus duodenis, vel etiam novenis : quod &* negenstuken *nonnulli nuncupant. Qui ludus etiam* marel-spel *Brabantis dicitur : Italis, qui à nostratibus Galliaque fortasse mutuati sunt,* marelka. *Nam ipsi similiter Galli, à seriis ad joca translata vi vocabuli,* JEU DE MERELLES *modò appellitant.* Dans cet endroit de Pontanus, aulieu de *marelka*, je croy qu'il faut lire *marella*. Mais ny *marella*, ny *marelca*, ne sont point mots Italiens. ¶ De *madrellum*, nous avons fait *mereau* : qu'on prononçoit anciennement *merel*. Les Us de la Vicomté de l'Eaue, en Normandie : *Se l'en baille à aucun le merel en enseigne que il a acquitté sa marchandise en la Vicomté de l'Eaue, & il advient que il le perde, &c.* ¶ Dans l'Eglise de Paris, la distribution de trois livres quatre sous à chaque Chanoine, se nomme *un mereau*.

MERIANE. Faire la mériane. Le dormir d'après-diné. De *meridiana*. Les Grecs disent demesme *μεσημβριάζειν* ; & les Latins, *meridiari*, & les Italiens, *meriggiare*. Voyez *diner*. ¶ Ceux qui se picquent de bien parler, disent *la méridiane*.

MERISE. Petite cerise. Peut-être de *minor cerasa*, par contraction. Les Italiens appellent cette

cette cerise *amarella* : ce qui pourroit donner sujet de croire que *merise* auroit été fait d'*amarus*. *Amarus, amari, amaricius, maricia*, MERISE. Mais les mérises sont douces : ce qui détruit cette étymologie.

MERLAN. Poisson. De *maris lucius*, on a fait *merlus* : & de *merlus*, on a fait *merlan*. Voyez *merlus*, & *morüe*. Le P. Labbe avoit quelque pensée que *merlus* & *merlan* avoient été faits de *merle*, oiseau ; acause de leur ressemblance à cet oiseau. Mais comme le merlus & le merlan ne ressemblent point au merle, cette étymologie ne peut subsister.

MERLET. C'est un creneau ou une embrasure de muraille. Les Italiens disent *merlo di muraglia*. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de *merlo*. Dans mes Origines Italiennes, j'ay dérivé ce mot Italien du Latin *mina*. Virgile : *manent opera interrupta, minaque Murorum ingentes, aquâtaque machina cælo*. ¶ *Mina, minum, minulum, menulum, merulum, merlum*, MERLO. Mr Ferrari, dans les siennes, le dérive de *murus*. Les Espagnols disent *almena* : que Mr Ferrari dérive de *mœnia*.

MERLETTES. Le P. Ménestrier, dans son curieux livre de l'Origine des Armoires, pag. 315. Les Merlettes *sont des armoiries qui marquent les voyages d'outremér ; parceque ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. C'est un Proverbe parmy les Italiens de dire*, E' gia di là dal rio passato il merlo, *pour parler d'un voyageur. On les a représentées sans bec, & sans pieds, pour marquer sous ce symbole les blessures qu'on avoit receues en ces voyages, entrepris contre les Infidéles*. ¶ Le mot de *merlette* a été fait de *meruletta*, diminutif de *merula*, qui signifie un merle : & les merles ne sont point oiseaux de passage. Et ce vers,

*E già di là dal rio passato il merlo*,

ne s'entant point des voyageurs. Voyez mes *Modi di dire Italiani*, au chap. 1. qui a pour titre *La merla a passato il Pò*. Mais je ne say point la raison pour laquelle on a répésanté les merlettes dans les armoiries sans bec & sans piés.

MERLUS. Poisson. De *maris lucius*. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote ; page 45. *Galli* merlucium, *quasi* maris lucium, *vocant*. Pontus de Thyard, dans son Traité de l'Imposition des noms, page 71. aprés avoir parlé du poisson nommé *asellus* par les Latins : *Addam tamen, piscem hunc existimari eum esse, qui nobis* Merluz, *id est*, Luz de mer. *Est* autem Luz *nomen Gallicum, iis, qui Oceani, maris accolæ sunt : id significans quod nobis Mediterraneis* brochet : *Latinis autem*, lucius : *quæ dictio ex* lux *illo Gallico, forsan ab Ausonio efficta est*.

De *maris lucia*, on a fait aussi *molüe* : pour lequel nous disons aujourd'huy *morüe*.

*Bertelot, le visage blesme,*
*Aussitost l'attaque en ce lieu :*
*D'aussi bon cœur, que le caresme,*
*Sortant du service de Dieu,*
*Un petit Cordelier se rue*
*Sur une piéce de morue,*

dit Bertelot, dans son Combat contre Regnier.

Dans le Languedoc, on appelle *merluce*, ce que nous appelons icy morue, & *merlus*, ce que nous appelons *merlan*. Et à Beziers, ce qu'on appelle par tout le reste du Languedoc *merlus*, on l'appelle *luci*.

Je remarqueray icy en passant, que *lucius* a été fait de λύκος.

MERLUSINE, ou MELLUSINE, ou MÉLUSINE. Nom propre de femme. *Mélusine* est l'ancien mot : qui a été corrompu de *Melisendis*. *Melisendis, Melysendis, Melusendis, Melusennis, Melusennina, Melusina*, MÉLUSINE. Uoicy une Observation de Mr Besly sur le mot de *Merlusine*, que j'ay jugée digne d'être inserée en ce lieu.

*Mellusine*, ou *Mélusine*. C'est un mot corrompu de *Melisendis* : nom de long temps connu en France, & anobli par plusieurs Dames illustres : sur tout, par Mélissene, ou Melusine, fille de Guy I. de Montléry, sœur du grand Milon de Bray I. & de Guy le Rouge, Comte de Rochefort, Seneschal, ou Grand Maistre de France. Elle fut femme de Hugues Comte de Retel, pere de Baudoüin II. Roy de Jérusalem ; lequel donna vogue à ce nom *Mélusine* en la Terre Sainte. Car il eut une fille ainsi appelée, qui fut mere d'Elisabeth, femme d'Aimery de Lézignan, I. du nom, Roy de Jérusalem & de Chypre : lequel renouvela, & fit imposer le mesme nom *Mélusine* à une sienne fille, qu'épousa Raimond de Poitiers, II. du nom, Prince d'Antioche. La famille ou branche des Lézignans de France, n'a point eu de Mélusine, quoy qu'aucuns ayent voulu attribuer ce nom à la mere de cet Aimery I. Roi de Jérusalem & de Chypre : mais elle avoit nom *Burgonia* : & elle estoit de la célebre Maison de Rancon, & fille de Geoffroy de Rancon, Seigneur de Taillebourg, Fontenay, &c. lequel avoit pour pere, Aimery de Rancon, & pour mere, une autre Burgonia, dont la famille n'est pas connûe. Mais il n'estoit pas fils de Raimondin Comte de Forest en Bretagne, & de Marie de Poitiers, fille de Guy Comte de Poitou & Duc de Guyenne, comme veut le Roman. Ny cette imaginaire Marie ne peut pas avoir esté dite *Mellusine*, acause qu'elle estoit Dame de Melle & de Lésignan : car ces deux Seigneuries n'ont jamais esté unies en une mesme famille.

Cette Observation m'a été communiquée par Mr du Puy. ¶ J'oubliois à remarquer, qu'on ne dit plus aujourd'huy que *Merlusine*.

MERVEILLE. De *mirabilia* : feminisé. ¶ *Mirabilia, mirbilia, mirvilia*, MERVEILLE. L'Italien *maraviglia* a la mesme origine.

MESAISE. De *minus otium*. *Minus otium*, Ital. *misagio*, MESAISE.

MÉSANGE. Oiseau. Gr. αἰγίθαλος. De l'Alleman *meseke*, qui veut dire la mesme chose. *Meseke, mesenke*, MÉSENGE. Le P. Labbe, qui croit que la *mésange* a été ainsi appelée du meslange de ses plumes, n'a pas en cela bien rencontré. ¶ Nous disons *mesange* dans

l'Anjou, & dans les provinces voisines de l'Anjou : à Paris, on dit *mésange*.

MESAVENIR. De *mis advenire*.

MESCHANT. Voyez *méchant*.

MESLE. C'est ainsi qu'on appelle une nesfle dans les provinces d'Anjou, du Maine, & de Normandie. De *mespilum*. Voyez *nésle*. *Mesle* se trouve dans Rabelais 2. 1. ¶ De *mespilus*, les Auteurs de la Basse-Latinité ont fait *mesplea*, pour un lieu planté de nesfliers. Voyez Mr du Cange.

MESLER. De *misculare*, diminutif de *miscere*. Hincmar, dans une de ses Lettres au Roy Charles : *Per plurimorum ora vulgatur, vos dicere, quoniam de istis rapinis atque depradationibus nihil vos debeatis misculare, unus quisque sua defendat ut potest*. Nous disons demesme, en François, *Vous ne vous devez point mesler de cela*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, page 130. *quia qualiscunque de vobis tali modo in isto facto commisculatus est*. De *misculare*, les Italiens ont dit demesme *mescolare*, & les Espagnols, *mesclar*. Voyez *peste-mesle*. De *mescolare*, on a fait *mescolata* : d'où le François *mesllée* ; pour lequel les Latiniseurs on dit *melleia*. Vous trouverez souvent dans leurs écrits *calida melleia*, pour dire *chaude meslée*.

MESME. Ce mot, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur Malherbe, & dans mes Observations sur la Langue Françoise, est tantost pronom & tantost adverbe. Quand il est pronom, il vient de l'Italien *medesimo*, qui a été fait du Latin *met ipsissimus*, qu'on a dit, par renversement de mots, pour *ipsissimus met*. Voyez mes Origines Italiennes. Il se décline alors, & fait, indispensablement, *mesme* au singulier, & *mesmes* au plurier : de la mesme façon qu'on dit en Italien *medesimo* ou *medesima*, au singulier ; & *medesimi* ou *medesime*, au plurier. Malherbe n'a pa sû cette régle, ou s'il l'a sûe, il s'est dispensé de la suivre, aïant dit *mesme* en la signification de *medesimi*, aulieu de *mesmes*.

> *Les Immortels eux mesme en sont persécutez.*

Et en cela, il a été suivi par quelques Modernes : & entr'autres, par le Révérend Pere le Moine : qui a dit dans le huitiéme livre de son agréable poëme de St Louis,

> *D'autres sont élévez sans armes, & paisibles :*
> *Qui braves contre eux mesme, & sur eux mesme forts.*

Marot a dit aucontraire *mesmes* en la signification de *medesimo*, aulieu de *mesme*.

> *Prenez vous en à vous mesmes aussi,*
> *Qui bien vouliez qu'ils fissent tous ainsi.*

C'est dans l'épitre qu'il perdit à la Condannade. Ce qu'il a sans doute imité de ces vers de la derniere Ballade de Villon,

> *Je connois colorez & blesmes ;*
> *Je connois Mort, qui tout consomme ;*
> *Je connois tout, fors que moy-mesmes.*

Vous trouverez aussi *moy-mesmes* dans Alain Chartier, en son livre des Quatre Dames.

Quand *mesme* est adverbe, on veut qu'il vienne de *maximè* : & c'est pourquoy il se devroit écrire sans S à la fin. Pardoux du Prat, dans son Commentaire sur l'Ordonnance de Moulins de 1566. expliquant le mot de *mesmement* : *Ce mot* mesmement, *au lieu duquel les Latins disent* maximè. ¶ De *Sanctus Maximus*, nous avons fait *Saint Mesme* : ce qui ne favorise pas peu cette origine. Mais nonobstant cette raison d'étymologie, nous disons *mesmes*, pour *mesme* : non seulement en vers, mais en prose. Marot, dans son Epitre à Me d'Alençon, écrite du Camp d'Attigny, a dit *de mesmes* : ce qui est remarquable.

> *Avec le cœur de mesmes.*
> *Pour conquerir sceptres & diadesmes.*

Ce qu'il a encore imité de Villon : qui a dit, dans la Balade cy-dessus alléguée,

> *Je connois quand tout est de mesmes.*

Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes, au mot *medesimo*, dérive aussi l'adverbe *mesme* de *medesimus* : Et, ce qui ne sert pas peu à confirmer son étymologie, c'est que les Italiens ont dit *medesimamente* : dont nous avons fait *mesmement*.

MESOUAN. Rabelais 1. 39. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mesouan*. C'est-à-dire, *cette année*. De *medesimo hoc anno*. Voyez *antan*.

MESQUIN. Lat. *vilis*. De l'Italien *meschino*, qui signifie *pauvre*, *malhureux*. L'Italien *meschino* a été fait de l'Arabe *elmeschin*, qui signifie *pauvre* : mot formé de la racine *sechene*, qui signifie *quievit*, *sedatus fuit*. L'Arabe *elmeschin* vient de l'Ebreu מסכן, qui signifie aussi *pauvre*. En Normandie & en Picardie, on appelle une servante *une méquine*. Voyez Postel. Et ce mot se trouve en cette signification dans le Roman du petit Saintré. *Et que quant il seroit payé, qu'il lui donnast encore dix escus, pour le service des varlets & meschines de l'hostel*. Mr Ferrari dérive l'Italien *meschino* de *misellus*. *Misellus*, *misellinus*, *meschinus*. Cette échelle n'est pas naturelle. L'analogie voudroit, *Misellus*, *miselli*, *misellicus*, *misellichinus*. Et il n'y a guere d'apparance qu'on ait dit *misellicus*. Mr Ferrari propose une autre étymologie. La voicy : *Mendicus*, *mendiculus*, *mendicinus*, *meschinus*. Charle de Bouvelles dérive *mesquin* de *mechanicus*.

MESSAGE. De *missaticum*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauve.

MESSE. De *Missa* ; qu'on a dit pour *missio*, ou *dimissio* : comme *remissa*, pour *remissio*. Turnébe, sur le segond *de Legibus* de Cicéron, page 147. Deductam *hic* deductionem *interpretor*, *Sic* remissam, *pro* remissione, *dicit Divus Cyprianus*. *Et* Missam *eodem modo in re divina*, *pro* missione *usurpamus*. *Nam quod* Ite Missa est *pronunciamus*, *id est quod à Græcis dicebatur* ἄφεσις λαοῖς. St Alcime Avit, Evesque de Vienne qui vivoit au 5. siécle, épitre 1. à Gundebaud, Roy des Bourguignons : *Puto vos autem hoc sermone ordiri, revera ipsum specialiùs in epistola memorastis, quid vel unde dictum sit*, Non missum facitis : *quod omnino nihil est aliud quàm* Non dimittitis. *A cujus proprietate sermonis, in Ecclesiis, Palatiisque, sive Prætoriis,* Missa

Missa *fieri pronuntiatur*, *cùm populus ab observatione dimittitur. Nam genus hoc nominis, etiam in secularibus Auctoribus, nisi memoriam vestram per occupationes lectio desueta subterfugit, invenietis.* Le P. Sirmond sur cet endroit : *Redarguit primùm hic locus cassum laborem illorum, qui* Missæ *nomen exoticum, id est, Hebraicum, fingere ausi sunt, non Latinum, quod res est, & ex Aviti verbis perspicuum. Docet deinde; quod haud scio an à quoquam hactenus proditum; non in Ecclesiis modò, verùm etiam in Palatiis, Prætoriisque, usurpari* Missæ *nomen consuesse, cùm populus à conventu dimittebatur. Ab hac igitur missa seu missione populi, quæ re peracta fiebat, translata vox fuit ad significandas res ipsas quæ gerebantur. Nam &* Missæ matutinæ & vespertinæ *appellata sunt Liturgiæ, seu solemnia Officia, quæ matutinis aut vespertinis horis celebrabantur. Quod sanè mirum eò minùs videri debet, quòd vice versa* synaxis & collectæ *vocabula, quæ propriè* conventum & congregationem ad divina officia *significant, pro ipsis quoque* divinis Officiis, *tum* matutinis, *tum* vespertinis, *passim usurpata meminimus.* Cujas sur le Chapitre *Significatum* XI. *de Præbendis* : Missæ *autem verbum, quo utitur, quodque receptum vulgò est, noli putare, ut plerique, & eruditissimi tamen, esse id Hebraicum, vel Syriacum. Est enim verè Latinum, & antiquum. Promiscuè enim dicitur* missa & missio ; remissio & remissa ; promissa & promissio. *Et est* Missa *igitur, quæ Græcis dicitur* ἄφεσις : missio populi ; *quam, peracto sacro, Diaconus pronuntiat, hoc vel sermone, vel sensu illo,* ire licet : *vel* ite ; Missio est. *Id est,* jus abeundi : λαοῖς ἄφεσις, *Græcis* : res peracta est. *Itaque patet satis ex Laodicena Synodi capite* 19. *quo ostenditur, res in Ecclesia peragi solitas olim, missione auditorum ; qui &* Catechumeni *dicuntur ; missione Pœnitentium ; & ad extremum missione, sive missâ, Fidelium.* Missam & remissam, *hoc sensu dixerunt Ambrosius, Tertullianus, & cæteri. Quinimo & Cicero in Oratore* : brachii projectione in contentionibus, contractione in remissis (*id est*, in remissionibus) opus esse. Promissam *verò secundùm Florentinam scripturam, apertè Lex* IX. *de Præscriptis verbis* Promissa, *inquit*, præstabitur. *Id est*, promissio. *Hinc factum est, ut & in Legibus Caroli Magni, & in novis Historiographis, & in idiotismo Germanico, etiam dicatur,* Missa Sancti Joannis, Missa Sancti Andreæ, *non pro mercatu, sive nundinis, ut quidam putant, sed pro ipsis diebus festis : quòd festis potissimùm diebus peraguntur ministeria dominici sanguinis & corporis.* Scaliger, dans son segond Scaligerana, page 159. Missa *dicta inde.* Ite missa est: ἄφεσις *Græcorum*, λαοῖς ἄφεσις. *Græci*, λειτουργίας: *Syri*, corban. *Missæ privatæ numquam à Veteribus.* Isidore VI. 18. MISSA, *tempore sacrificii, est, quando Catechumeni foras mittuntur, clamante Levita* : Si quis Catechumenus remansit, exeat foras. *Et inde* Missa : *quia Sacramento altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati nascuntur.* Vossius dans son Etymologique, au mot *Missa* : *Superest ut caussam appellationis exponamus. Ea verò occurrit duplex. Una est, ut* Missa *dicatur, quia, uti apud Gentes concione finita dici solet,* λαοῖς ἄφεσις ; *ita in Ecclesia Romana, re divinâ peractâ, dici soleat,* Ite, Missa est : *hoc est*, Fidelium missio, *sive* dimissio. *Vel ut ita dicatur, quia interjiciebatur inter duas* missas, *sive* missiones. *Nam erat una missa Catechumenorum, altera Initiatorum. Catechumeni ante inchoatam rem divinam per Diaconum emittebantur, hac voce*, Si quis non communicat, det locum : *sicut apud Gregorium est : vel, ut apud alios est*, Si quis est Catechumenus, exeat foras. *Initiati autem, peracta planè re divina, dimittebantur hac voce*, Ite missa est. *Hactenus de priori nominis causa. Altera vero est, ut cœna Dominica ex eo* Missæ *nomen inditum sit, quòd olim celebrari soleat ex donis à populo missis : pane nempe ac vino : è quibus tantùm sumi solet, quantum ad Eucharistiæ administrationem sufficeret. Dona hæc Constantinopoli mitti solent in vas ingens, quod erat ex ostii templi regione : ubi quæ ad Sacramentum essent accommoda, eligi solent; quemadmodum testatur Evagrius. Alias quoque alii adferunt rationes, cur à* mittendo *nomen accepisse possit : sed minùs verisimiles iis quas commemoravimus.*

Cette segonde étymologie du mot de *Missa*, est de Ramires : ce que j'ay appris de M^r Ferrari : lequel suit cette étymologie dans ses Origines Italiennes. *Mihi longè verisimilior opinio videtur Ramiresii in Pentacontarcho, inde nomen ductum, ab oblationibus quas unusquisque Fidelium mittebat.* M^r Ferrari a mal rencontré dans son choix. Il est indubitable que le mot de *Missa*, pour *le Sacrifice de la Messe*, a été fait de celui de *missa*, dans la signification de *missio*. ¶ Voyez Picherel dans son Traité de la Messe, Isaac Pontanus livre 1. chap. 6. de ses Origines Françoises, Codurc dans son livre de l'Antithése de la Céne de Notre Seigneur Jésus-Christ, & de la Céne Calvinienne, & le Cardinal Bona dans ses Liturgiques.

Ceux qui ont dérivé *Missa* de l'Ebreu, sont Reuchlin & Claude Sainctes. Voyez Vossius dans son Etymologique.

MESSEANT. De *malè sedens*. Les Latins ont dit de mesme *bene sedens*, pour *bienseant*. Quintilien livre XI. chapitre dernier. *Nam ita & sedet meliùs toga, & continetur.* Pline dans son Panegyrique de Trajan : *Cùm abunde expertus esses quàm bene humeris tuis sederet Imperium.* L'Ordo Romanus, donné dans la Bibliothéque des Péres, tom. 8. de l'édition de Cologne de 1618. art. 4. *Pontifex per manus Subdiaconorum regionariorum mutans vestimenta solemnia, ordinabiliter compositis per Primicerium & Secundicerium vestimentis ejus ut bene sedeant.* Les Italiens disent *sta bene*, dans le mesme sens: & les Allemans, *Es stehet ihm wohl an* : cestadire, *cela lui sied bien*.

MESSIER. C'est celui qui garde les vignes quand le raisin est mûr : en Espagnol, *guardaviñas*. Peutêtre, *de* messis ; dit Nicot. Il en vient sans doute. *Messis, messiarius*, MESSIER. On a premiérement ainsi appelé celui qui gardoit la moisson : & ensuite, celui qui gardoit les vignes & les autres fruits. Gr. ὁ ἀγροφύλαξ. Et de là, *Sergent Messier*, que la Coutume de Troye appelle *Messilier* : *Un Sergent Messilier, est cru de sa prinse, jusques à cinq sols tournois.*

C'est à l'article 122. Mais écoutons Jan Robert liv. 2. de ses Animadversions de Droit, chap. 9. Messis *dictionem, non tantùm de frugibus, sed & quorumcumque fructuum decerptione, dici posse constat; ac per sequens, uvarum: ut de vitibus & uvarum collectione loquens Virgilius, lib. 2. Georgic.* Postremus metito, *inquit. Quod ita reddit Servius illic;* Metito, *id est* vindemiato. *Idemque Virgil. 4. Georgic.* Purpureosque metit flores. ¶ Les Espagnols disent demesme *messeguero.*

MESSIRE. Nicot: Messire: *masc. composé de* Men *&* Sire: *comme si l'on disoit* Mensire: *qui est Picard: comme* Men Baron, *pour* Mon Sire, Mon Baron: *& non de* Me Cyre: *de* ἀπὸ κύριος, *comme aucuns veulent. Car il est certain que ce mot* Sire, *que l'Italien dit* Sere; *tout ainsi que* Messere, *ce que nous disons* Messire; *vient de* herus *Latin; l'aspiration duquel est tournée en S: comme en* super *&* somnus, *de* ὑπὲρ *&* ὕπνος: *comme si l'on disoit*, Meus herus. *Ce qui est plus apparent au cas vocatif*, Mi here: *que les Lombards tournent en vulgaire*, Missére. *Ce mot, combienqu'il soit commun, si est-ce qu'il est restraint entre les nobles aux seuls Chevaliers; & entre les roturiers, aux seuls Marchands: lesquels toutesfois on qualifie plus usitément du simple* Sire. Sire Pierre, Sire Matthieu: *Et entre les Ecclesiastiques, aux Prestres de village.* Nicot se trompe tres fort. *Sire* ne vient point de *herus.* Il vient de l'Italien *Sire*, qui est la contraction de *Siere*; contraction de *Seniore.* De *Senior Seniore*, nous avons fait *Seigneur*: & de *Siore*, SIEUR: & de *Sire*, Sire. Voyez *Sire*, & *Seigneur.* De l'Italien *Messire*; pour lequel on a dit *Messere*; nous avons fait *Messire.* Mais ce que dit Nicot, que le mot *Sire* est commun aux personnes de grande & de petite condition, est véritable. Marot dans un de ses Dixains:

> *Mes Creanciers, qui de Dixains nont cure,*
> *Ont leu le vostre: & sur ce, leur ay dit,*
> *Sire Michel, Sire Bonaventure,*
> *La sœur du Roy a pour moy fait ce dit.*

Dans ces exemples, où le mot de *Sire* est joint aux noms de batême, ce mot marque un roturier: Mais il se dit d'un Seigneur de qualité, quand il est joint avec le nom d'une Terre: comme, *Le Sire de Rambures; Le Sire de Joinville: Le Sire de Coucy: Le Sire de Craon.*

ME'TAL. De *metallum*: fait de μετ' ἄλλα: parcequ'une mine en engendre une autre. Pline livre 33. chapitre 6. *Ubicumque una inventa vena est, non procul invenitur alia. Hoc quidem, & in omni ferè materia: unde* metalla *Græci videntur dixisse.* Eustathius dit qu'on a appelé les métaux μέταλλα, parcequ'ils ont été inventés après d'autres choses plus utiles à la vie, διὰ τὸ μετὰ τ' ἄλλα τῶν εἰς τὸν βίον χρησίμων ἐπινοηθῆναι τῆς ἐρεύνης αὐτῶν. L'étymologie de Pline est la plus vray semblable.

ME'TAYER. De *medietarius*: acause que e Métayer prant la moitié des fruits. Et pour ela, il est appelé *colonus partiarius*: dans la Loy 25. au Digeste *Locati. Medietaria*, pour *Métairie*, se trouve dans un nombre infini d'endroits. ¶ *Medietarius, metarius*, METAYER. ¶ De *medietate*, ablatif de *medietas*, les Italiens ont fait de mesme *metà*, par contraction. ¶ En Guyenne, on dit *Meytadier*, & *Meytaderie.*

J'avois fait cette Observation, lorsque je suis tombé sur cet endroit du chap. 46. du livre VIII. des Recherches de Pasquier:

Encores que les Romains peussent en diverses façons affermer leurs terres, tantost en argent, tantost à certaine quantité de grain, selon que les volontez des contractans les admonestoient de faire; si avoient-ils en tres grande recommandation le louage qui se faisoit de leurs terres à moitié: Et pour ceste cause, voyons nous estre faite en leurs loix si frequente mention d'un *Colon partiaire.* (Les Latins l'appellent *Colonum partiarium*) & sur le declin mesme de l'Empire, y eut une Loy de l'Empereur Valentinien, par laquelle il estoit deffendu à tous Maistres d'affermer leurs terres en argent, ains de soy contenter de ce qu'elles rapporteroient: laquelle loy toutainsi qu'elle a receu diverses significations par les Commentateurs de Droict, pour ne la rendre point contrevenante à quelques autres; aussi ne suis je point exposé en ce lieu pour discourir, si elle a esté en tout & par tout entretenue selon sa forme & teneur; ains me contenteray de l'avoir alléguée, pour monstrer que c'estoit chose assez familiere en la ville de Rome d'affermer ses terres à moitié de grain. Ceste mesme coustume semble s'estre insinuée entre nos anciens: Car à bien dire le mot de *Métayer* nous est aussi propre pour cest effet que le *partiaire* en Latin: l'un prenant sa dérivation de *partiri*; l'autre, du mot de *moitié.* Pour laquelle cause, mesmement vous trouverez en quelques vieux Contracts qui sont réduits en Latin tel que l'infélicité du temps portoit lors, que tels fermiers sont appellez d'un mot barbare *Medietarii*: qui vaut autant que s'ils eussent esté appellez *Partiarii.* Depuis, comme toutes choses prennent divers plis, aussi s'est cette particularité de coustume changée: De maniere que soit que l'on baille en argent, ou en bled, ou à moitié, nous les appellons tous *Métayers*; tout ainsi que nous avons veu de notre temps en cette France toutes sortes d'hérétiques avoir été appellez *Luthériens*, bien qu'ils eussent quelque opinion séparée de Martin Luther: Mais parceque les affaires de l'Eglise estans bien composées, Luther avoit esté le premier, qui du temps de nos Peres remua l'Estat de notre Religion.

ME'TEIL. De *mixtale*: parceque c'est un mélange de seigle & de froment. Pline liv. 18. chap. 16. *Secale, Taurini sub Alpibus* asiam *vocant; deterrimum, & tantùm ad arcendam famem utile; fœcundâ, sed gracili, stipulâ; nigritiâ triste, pondere præcipuum. Admiscetur huic far, ut mitiget amaritudinem ejus, & tamen sic quoque ingratissimum ventri.* M de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, pag. 68. chapitre 57. *Hodie, ut plurimùm, sigilo mixtum triticum serimus, quod* mixtale *appellatur in illo Censuum Rhemensi Codice, & sic quoque nunc vocamus. hoc est, quod etiam Plinius dicit, secali far admisceri*

ad

*ad mitigandam ejus amaritudinem. Sed in pane tantùm conficiendo, non in serendo semine, eam fieri mixturam intelligit. Hodie fit inter seminandum.* ¶ Les Médecins de Lyon, dans leur Histoire des Plantes, livre IV. chapitre XI. le dérivent de *miscella*. *Miscellaneam hanc segetem Galli* méteil, *quasi* miscellam *vocant*. Encore une fois, il vient de *mixtale*.

METIER. De *ministerium*: d'où les Italiens ont aussi fait leur *mestiere*. ¶ Nous appelons *du petit métier*, une sorte de friandise. Voyez *minestra* dans mes Origines Italiennes.

METIN. Qui est de la ville de Mets. De *Metinus*, dit pour *Metensis*. MESSIN, c'est le pays de Mets.

METIS, ou METIF. Chien, entre le mâtin & le levrier. *Mixtus, mistus, mistitius*, METIS. Vous trouverez dans Nicot: METIS, *engendré de divers genres de bestes: comme, leopard, d'un lion & d'une panthère; un mulet, d'une jument & d'un asne*. Les Espagnols disent *mestizo*. ¶ Nous prononçons *métif* en Anjou: & plusieurs Parisiens prononcent ce mot de la sorte. *Mixtus, mixtivus, mistivus, mestivus*, METIF.

METIVES. C'est ainsi qu'en Touraine, & en quelques autres lieux de France, on appelle la moisson. De *metiva*, fait de *meto*. *Meto metis, metivus*. On a dit demesme *messivus*, de *messis*. Les Induces sont appelées *Messiva feria* dans la Loy 2. au Code *de Feriis*. *A die VIII. Kalend. Julii, usque in Kalendas Augusti, Messiva feria concedantur.* Il est vray que Cujas au chapitre 1. de son Traité *de Diversis Temporalibus præscriptionibus*, & le Comte, dans son livre intitulé *Prætermissa*, & dans ses Notes sur le Code, témoignent que cette Loy ne se trouve point dans les anciens Manuscrits, & que les Grecs & nos anciens Interprétes l'ont ignorée: & que c'est l'Auteur des Editions de Fradin qui l'a premiérement insérée à l'endroit où elle est: à quoy ils ajoutent quelques raisons, pour montrer qu'elle ne peut être de l'Empereur Theodose, à qui elle est attribuée. Mais Cujas tient qu'elle est de Theodoric; autrement Thierri, Roy de France: & le Comte, qu'elle est d'Anian; c'estadire, de l'Abbreviateur du Code Theodosien, quel qu'il soit.

METS *de table*. Lat. *ferculum*. De *missus*. Fulgentius *Planciades*, page 566. FERCULUM, *missus carnium*. Les Italiens disent demesme *messo*. Les Députés de 1573. pour la Correction du Bocace: *E facilmente si può credere esser stata questa voce* messo *presa dal* mettere tavola, *che per* far conviti *propriamente si dice. Come in Guido Cavalcanti*: Et ce qui suit, que je vous prie de voir dans mes Origines Italiennes au mot *messo*. ¶ D'*intramessus*, nous avons fait ENTREMETS. ¶ Il paroist par cette Remarque qu'il faudroit écrire *mês*, & non pas, comme on écrit, *mets*.

METTRE. De *mittere*: usité par les Auteurs Latins des bas siécles en la signification de *ponere*. Les Coutumes Manuscrites de S[t] Benigne de Dijon, article 8. *Natalis S[ti] Mauricii, Apollinaris, Dedicatio Ecclesiæ, cùm sint per omnia æquales, tamen in Dedicatione Ecclesiæ, hoc tantummodo additur, ut per omnia altaria luminaria mittantur.* Ce passage, qui m'a été communiqué par M[r] l'Abbé Chatelain, Chanoine de l'Eglise de Paris, est rapporté dans le *De antiquis Monachorum ritibus* du P. Dom Edmond, tome 2. page 543.

Je remarqueray icy par occasion, que comme nous disons *mettre un habit*, les Latins disoient demesme *ponere vestem*. M[r] de Saumaise, dans ses Notes sur Tertullien *de Pallio*, page 369. Ponere vestem *dixit pro* induere: *Græcorum more, qui* θεῖναι *&* βάλλειν *sic usurpant. Ita apud Thucydidem*, θέντες τὰ ὅπλα: *hoc est*, ὁπλιζόμενοι: *cui contrarium est* exponere vestem, ἀντὶ τοῦ deponere, *&* exuere. *Græci recentiores* βάλλειν ἐνδῦτα, *vestem induere dicunt.* Βάλλειν ζῶνας, βάλλειν ὑποδήματα, βάλλειν ἱμάτιον, *passim apud Achmetem in Onirocritico, & alios legere est: quam nos hodieque loquutionem retinemus: nam* mittere vestem *eodem significatu ponimus.* Voyez le Glossaire Grec de M[r] du Cange au mot βάλλειν.

MEULAN. Ville sur la Seine, au dessous de Paris. De *Mellentum*: fait de *Medlentum*. Voyez la Notice des Gaules de M[r] de Valois. Bucanan, qui croit qu'elle s'appelle *Mediolanum*, se trompe manifestement. C'est au liv. 2. de son Histoire d'Ecosse. Voicy ses termes: *Mediolanum Insubrum, alterum in Santonis; aliud, in Aulercis Eburaïcis; aliud, ad Ligerim; aliud, ad Sequanam: quod nunc, opinor, dicitur* Meulan.

MEUNIER. Par corruption, pour *monnier*. De *molinarius*, qui se trouve en cette signification dans la Loy Salique.

MEUNIER. *Drap de Meunier*. D'un nommé *Meunier*, du Bourg d'Elbeuf, en Normandie, qui fut l'inventeur de ce drap.

MEURETÉ. Marot, dans son livre intitulé *Le Cimetiere*: dans l'Epitaphe des trois enfans freres.

> *Cruelle mort, Mort plus froide que marbre*
> *N'a-t' elle tort de faire choir de l'arbre*
> *Un fruit tant jeune, un fruit sans meureté.*

De *maturitate*, ablatif de *maturitas*. Nous disons aujourd'huy *maturité*.

MEURTE. On appelle ainsi en plusieurs lieux le myrte. De *murtus*. Les Gloses Anciennes: *Murtus*, μυρτίνη.

MEURTRE. De *mordrum*, ou *murdrum*, qui se trouvent souvant en cette signification dans les Auteurs de la basse Latinité. Mathieu Pâris dans la Vie de Jan-Sans-Terre, Roy d'Angleterre: *Consuetudo est in Regno Franciæ, quòd ex quo aliquis accusatur, coram suo Judice, de tam crudeli homicidio quod* murdrum *appellatur, & ille qui accusatur, non venit, nec modo legitimo se excusat, pro convicto habetur: & tamquam convictus, per omnia judicatur; & etiam ad mortem: ac si præsens esset.* ¶ *Mordrum*, & *murdrum*, ont été faits du Saxon *mort*, ou du Flaman *moord*. Voyez Lindembrog dans son Glossaire, & Vossius *de Vitiis Sermonis*: & Homan dans son *Matago de Matagonibus*, pag. 194. où il dérive le François *meurdrier* (c'est ainsi qu'il écrit ce mot) de l'Alleman *morder*.

MEURTRIERES. Ce sont ces ouvertures dans les murailles des villes, par où l'on

tire sur les ennemis. Nous les appelons autrement *archieres*. Voyez *archieres*. Les Grecs les appeloient τοξικάς. Cujas livre XIII. de ses Observations, chap. 30. *Symmachus in Ezechielem* : c'est un des Interpretes de la Bible : *fenestras obliquas & angustiores, veluti quibus etiam hodie tela emitti solent adversus hostes, τοξικὰς vocat. Et ita in his quæ ex Juliano, Architecto, retulit Harmenopulus, τοξικὰς interpretari oportet, non* arcus, *sed* fenestras angustiores, &c. Casaubon sur Athénée v. XI. *Appello τοξικὰς, cum Symmacho & Græcis Jurisconsultis, fenestras longas & angustas, ad emittenda potiùs tela, quàm ad lucem admittendam factas.*

MEUTE. Vieux mot, qui signifie *émeute* : *à movendo. Moveo, movi, motum, mota,* MEUTE. La Vieille Chronique Françoise : *Mais l'estat de la terre d'oultremer, pour quoy ils se meûrent, n'amenda oncques guere pour leur meute.*

MEUTE *de Chiens. Emeute de Chiens*, se trouve dans l'Amadis, pour *Meute de Chiens. Ce cerf entra de grand roideur : car il estoit suivi par une émeute de Chiens.* Ce qui ne permet pas de douter que le mot de *meute*, en cette signification, n'ait été fait de *mota* : comme *émeute* d'*exmota* : Et cela, acause du bruit que fait une Meute de chiens, ressemblant à un tumulte. Bourdelot dit, *parcequ'une meute emeut le gibier par sa musique* : qui est une étymologie non recevable.

MEZEAU. Vieux mot, qui signifie *ladre* : comme MEZELLERIE, *ladrerie* ; qui est un mot qui se trouve en cette signification dans le Sire de Joinville, page 8. Les Normands, les Gascons, & les Picards, aulieu de *meseau*, disent *mesel*. La pluspart de nos Etymologistes dérivent *meseau* & *mesel*, de *misellus*. Du Bois ; autrement Sylvius, dans son Introduction à la Grammaire Françoise, page 8. MISELLUS, mesel *Picardis*, meseau *Gallis : id est, leprosus : quòd illius conditio miserrima putetur.* Nicot : MEZEAU, *ou* MEZEL. *Semble qu'il vienne de* misellus : *quòd illius conditio putatur omnium miserrima.* Le P. Labbe, dans ses Etymologies Françoises, page 310. *Nos Ancestres ont appelé la lépre* mezelerie, *& les ladres*, mezeaux, *du mot Latin* misellus, miser. *J'avois découvert, il y a long-temps, cette étymologie dans la lecture des anciens Titres de nos Princes & Seigneurs François : mais depuis je l'ay rencontrée en la page 89. de l'introduction à la Langue Françoise de Jaques du Bois, en ces termes :* MISELLUS, *mesel*, Picardis : *meseau*, Gallis : id est, *leprosus* : quòd illius conditio omnium miserrima sit. *Nicot s'en est servi en son Dictionnaire, sans citer l'Auteur duquel il l'avoit emprunté : comme il fait ordinairement en semblables occasions.* Mais ; ce que le Pere Labbe n'a pas sû ; Nicot a pris mot pour mot cette étymologie, non pas de Sylvius, mais de Robert Etienne. ¶ Le Pere Thomassin, Tome 2. de ses Origines, page 407. l'a desapprouvée. Et il a fait venir le François *meseau* de l'Arabe *mezora*, qui signifie *lépre*. Mr Guyet le tiroit de *mezzello*, diminutif de *mezzo*, mot Italien, dans la signification de *pourri, gâté, corrompu*. Mezzo : *pronuntiato con Z aspro, ed E stretto, è proprio delle frutte, e significa eccesso di maturità, quasi vicino allo 'nfracidare*, dit la Crusca.

## M I.

MIAULER. Le cri que font les chats. C'est une onomatopée. Les Italiens disent de-mesme *miagolare*.

MICHE. Mr Lancelot : MICHE. *De μικὸν : Dorique ; pour μικρὸν*, petit. *Une miche est un petit pain.* Le Pere Labbe, l'adversaire de Mr Lancelot : MICHE & MICHON, *viendront aussitost de* mica, *Latin ; pour leur petitesse ; ou parceque cette sorte de pain se seichant aisément, est sujette à s'émier, que de μικὸν, Dorique, pour μικρὸν.* Trippault : MICHE : *possible de μικὸν : Doricè, pro μικρὸν : dautant que* miche *est un petit pain.* Mica *en semble plus loing.* Il est sans doute que *miche* a été fait de *mica* : usité des Auteurs de la Basse Latinité dans la mesme signification. *Johannes Januensis*, dans son Catholicon : MICA *etiam ponitur pro modico pane, qui fit in curiis Magnatum, vel in Monasteriis.* Voyez Mr de Caseneuve. ¶ Ce mot de *miche* est ancien dans notre Langue. Hélinand, dans son poëme de la Mort, stance 32. *Qui plus a gastiaux, plustost miches.* Villon :

> *Peu m'a duré petite miche,*
> *Et de froide eau tout un esté.*

MICOCOULIER arbre. Gr. λωτός. Les Médecins de Lyon, livre 3. de leur Histoire des Plantes, chapitre 21. LOTUS : *Gallis* micocoulier : *qui & fructum* micocoul *appellant : nomine proculdubio ex* loto *deflexo : quasi μικρὸν λωτοῦ καρπόν.* Cette étymologie n'est pas recevable. La véritable ne m'est pas connue.

MICROSCOPE. C'est cet instrument avec lequel on regarde les petits objets. De *microscopium*. Le mot de μικροσκόπιον ne se trouve point dans les anciens Auteurs Grecs. Il a été fait par les Savans des derniers siécles.

MIDI. De *meridies*, dit pour *medidies*. Ciceron, dans son Orateur : *Ipsum meridiem, cur non medidiem ? Credo, quòd erat insuavius.*

MIE. Lat. *mica*. De ce mot *mica*.

MIE. Négative. Charle de Bouvelles le dérive du Latin *minimè*. MIE, *apud Belgas vox est frequentissima. Apud cæteros Gallos, vix auditur. Pendet à minimo : & significat minimè : semperque additur cum negatione : valens tantundem quantum vox* point : Il n'y est mie : Il n'y est point : Il n'est mie chi : Il n'est point chi. *Quæ apud Latinos sonant*, Non est, *vel* Minimè : Non est hîc : Minimè est hîc. *Interdum apud Belgas auditur*, Je ne l'y ay mie mis mi, *Minimè posui ego.* Trippault le dérive du Grec μὴ : qui signifie *non* : Etymologie : qui est blamée par le P. Labbe. MIE, dit le P. Labbe, *ne vient pas de μὴ*, non : *ny de μία*, una : *mais de* mica. Mie, miette, émier, *ou* emietter son pain : in micas friare. *Et de là, le proverbe*, Il n'y en a mie : Ne mica quidem : *pris sur ce vers de Martial,*

> Non est in tanto corpore mica salis.

Remarquez, en passant, que ce vers est de Catulle, & non pas de Martial : & *Il n'y en a mie*, n'est

n'est point un proverbe. Il est indubitable, que le *mie* dont nous parlons, vient de *mica*. Nos Anciens ont joint à leurs négatives des termes qui signifioient de petites choses : comme *point*, *pas*, *mie*, *grain*.

MIE'VRE. Ce mot se dit à Paris des enfans qui sont remuans, & qui font toûjours quelque petite malice, ou quelque petite friponnerie. En Normandie, on dit *miévre* : ce qui me fait croire que *miévre* a été fait de *nebulo* : de cette maniere : *nebulo*, *nebulus*, NIE'VRE, MIEVRE.

MIGLIAS. MUGLIAS. Dans l'inventaire des meubles précieux de Charles V. imprimé à la fin de l'Histoire de Charles V. de l'Abbé de Choisi, page 21. *Un Mantel, fremy d'une escarlate rosée fourée d'ermines, à trois boutons d'or, garnis de Miglias, & à lettres en la pance.* ¶ *Une Houpelande, ou Mantel, & un Chaperon de veluau vermeil cramoisy, fouré d'ermines ; à trois boutons d'argent dorés de Muglias.*

L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

MIGNAN. On appelle ainsi dans le Berri un Chaudronnier. Les Italiens disent *magnano* pour un *serrurier*. L'un est l'autre mot ont été fait d'*æramen*. *Æramen*, *æraminis*, *araminius*, *araminianus*, *minianus*, MIGNAN, MAGNANO. Voyez mes Origines Italiennes au mot *magnano*.

MIGNATURE. De *miniatura*, fait de *minium*.

MIGNON. C'est le *dilectus* des Latins, & l'ἀγαπητὸς des Grecs. Maldonat sur le chapitre 6. de Jérémie, verset 26. *Memini Athanasium contra Arrianos disputantem, adnotasse, ἀγαπητὸν,* dilectum, *non solum in Sacris Literis, sed apud profanos etiam Poëtas, idem valere quod* unigenitus : *Gallicè* mignon. ¶ Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. Marquardus Freherus le dérive de l'Alleman *minna*. *Teutonibus* minna, *est amor, affectus, charitas* : minnen, *amare* : unminna, *discordia, dissidium* : minnelich, *amabilis, lepidus* : minnohaft, *amans* : minnalust : & minnasami, *dilectio. Et quod nobis superioribus Germanis jam inter verba nupta relatum, Belgis intemeratum manet.* Beminte, Wolbeminte, *dilecta, præcara. Neque aliunde nata Gallica*, mignon, mignone, mignard, mignarde, mignardise. *Ipsa Dea amoris, olim nostris*, MINNE. *Et alicubi lego*, MERMINNE, Siren : *quasi quadam* Venerilla marina. C'est sur le Traité des freres Rois, Louis & Charles, inseré par André du Chesne dans le segond Tome des Historiens de France, page 282. Les Bas-Bretons disent encore aprésant *mignoun* pour *ami* : ce qui ne confirme pas peu l'opinion de Freherus : & ce qui réfute celle de ceux qui dérivent *mignon* de l'Espagnol *mi niño*, cestadire, *mi puer* : mot de caresse : ou de *niño*, autre mot Espagnol, qui signifie *un petit enfant* ; *un petit garçon* : autre mot de caresse. On dit pourtant à Paris, *un petit mion*, & en Anjou, *un petit maignon*, pour dire *un petit garçon*.

Dans l'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbé, *juvenilis* est interprété *mignot*. Il semble, au reste, que *mignot* soit dit pour *mignon*, dans ces mots de l'Histoire de Charles VIII. page 51. *Si trouverent maniere d'eux eschapper d'icelle Ville, par le moyen d'un Escuyer Gascon, parent d'aucuns d'eux ; lequel estoit mignot du Roy d'Angleterre : si sceut ledit Roy d'Angleterre, que iceluy Mignot avoit sauvé iceux Capitaines ; & pour ce, lui fit couper la teste.*

Je remarqueray icy en passant, que cette Histoire de Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier, est de Berri, premier Hérauld de Charles VII. ce que j'ay appris du célebre André du Chesne, dans sa Bibliothéque des Historiens de France.

*Mignot*, se trouve pour *élegant dans ses habits*, dans le livre manuscrit de Christine de Pise, intitulé *la Cité des Dames*. *Et que femmes, posons qu'elles voulsissent estre amées, se pénassent pour celle cause d'estre iolies, baudes, mignotes, & curieuses.* C'est au chapitre 64. de la 2. Partie. Ce livre manuscrit est dans la Bibliothéque de Mr Joly, Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris.

MIGNONNE. Espéce de prune. *Elle est des plus estimées en Touraine : où par sa bonté, elle a mérité le nom de* mignonne ; dit Mr Merlet dans son Abrégé des bons fruits.

MIGRAINE. Robert Etienne : MIGRAINE, *ou* DEMIGRAINE. *Morbus, quo capitis media pars infestatur* ἡμικρανία, *vel* ἡμικρανίον : hemicraina, *vel* hemicrania. *Il vient de* ἡμὶ, *id est*, semi, *&* κρανίον, *id est*, calvaria. Nicot : MIGRAINE. *C'est un vocable extrait du Grec*, ἡμικρανία, *ou* ἡμικρανίον : hemicraina, *ou* hemicrania : *non par aphérése de la lettre* ἡ, *ains par presque semblable composition Françoise ; disant le François* miparti, *pour* demiparti, *& à* michemin, *pour* à demichemin. *Et signifie une espéce de maladie, laquelle fait douloir la moitié de la teste* : semicalvaria : *si ainsi dire se peut : & de ce mipartiment prent son nom de* migraine : *car* ἡμὶ *signifie* semi *en Latin*, demi *en François* : *&* κρανίον, calvaria : *calvaire, ou test de la teste*. Rabelais, dans ses Notes sur son quatriéme livre : HEMICRAINES. *Vous les appelez* migraines. *C'est une douleur comprenante la moitié de la teste.* Jan Picard le dérive aussi de ἡμικρανία. Mr de Saumaise sur Solin, page 763. le dérive de *migrana*. GRANAM, *pro* capite *dixerunt* : *unde &* migranam *morbum capitis, quæ* ἡμικρανία, *aut* ἡμικρανίον *Græcis*. Voyez Henri Etienne dans ses Expositions des mots Grecs de Médecine, page 341. & 342. Les Latins, au lieu de ἡμικρανίον, *ou* ἡμικέφαλον, ont dit, *sinciput*. Les Gloses Anciennes : *sinciput*, ἡμικέφαλον. Car *sinciput*, c'est *semicaput* : dont il a été fait.

MIGRAINE : pour *écarlate*. Rabelais 1. 56. parlant des habits des Religieuses de l'Abbayie de Théléme : *Elles portoient chausses d'écarlatte, ou de migraine.* Les Latins ont appelé *rubens granum* une sorte d'écarlate. Voyez cy-dessus *cochenille*. Ce qui pourroit donner sujet de croire que *migraine*, en cette signification, auroit été fait de *micans granum*. *Micans granum*, *migranum*, *migrana*, MIGRAINE.

MIGRAINE. Poisson. Nicot : MIGRAINE, *est un poisson dit* ursus marinus. *Sic autem vulgò dicitur, quia & figura & colore valde refert malum*

*malum punicum.* Rondelet livre XVIII. chapitre 27. qui est des hérissons : *En Languedoc*, Ursin. *D'aucuns est nommé* Castagne de mar: *parcequ'il est couvert tout de piquons comme une chastaigne avec sa premiere escorce. A Marseille*, Ursins & Doucins *s'appelle ceux que l'on mange, encores qu'ils ne soient doux. Les plus grands, que l'on ne mange point* Rascalles : *en Languedoc*, migraines ; *acause que les piquons estans usés & tumbés, ils demeurent comme l'escorce d'une migraine. Les Alemans l'appellent* meerigel.

MILAN. Oyseau. Lat. *milvus*. Gr. ἰκτῖνος. Quelques-uns ont cru que cet oiseau avoit été ainsi appelé, parcequ'il vivoit mille ans. Mathias Martinius dans son Etymologique, au mot *milvus* : *Quod de molli volatu dicitur, P. Chabotius in Horatii Epod. 16. explicat, quòd molliter, & suspensè in aëre, tamquam porrectus in molli lecto, volet. Addit : aut, quòd tenuem edat vocem ; aut, ut alii volunt, quòd degat vitam millenariam : unde vocatur à Gallis*, le milan. Mr de Caseneuve : *Il y en a qui tiennent qu'il est ainsi appellé, parcequ'il vit mille ans. Et cette opinion est rapportée par P. Chabot sur l'Epode 6. d'Horace.* Ce Pierre Chabot, a fait des Commentaires sur Horace : & outre ces Commentaires, il a fait une Exposition Analytique sur le mesme poëte. C'est dans ses Commentaires qu'il a débité cette sotte étymologie. Je n'ay point vu ces Commentaires. J'ay son Exposition Analytique : où il se dit en Latin, *Petrus Gualterius Chabotius, Pillo, San-Lupensis.* ¶ Le milan a été ainsi appelé de *miluus* ; qu'on a dit pour *milvus*. Térence, dans son Phormion, I. 2. *Quia non rectè accipitri tenditur, neque miluo.* ¶ *Miluus, miluanus, milanus*, MILAN. Cette étymologie est indubitable. Pour ce qui est de celle de *milvus*, je suis de l'avis de ceux qui croyent que c'est une onomatopée. Voyez Vossius dans son Etymologique. Et à ce propos il est à remarquer ce qui a été remarqué par Isidore, XII. 7. que plusieurs oiseaux ont pris leur dénomination de leur voix.

MILIEU. De *medius locus* : d'où les Italiens ont aussi fait *miluogo*.

MILLE-DIABLES. Dupleix, dans la Vie de François I. en l'année 1522. & 1523. *En ce temps, la licence des gens de guerre estoit si desordonnée par tout le Royaume, que sous ombre de ce qu'ils se disoient estre mal payez du Roy, ils ravageoient le plat pays ; violoient les femmes & les filles ; & commettoient impunément les cruautez les plus exécrables qu'on eust pû attendre d'une nation infidelle & barbare. Entre les plus brutaux, sont remarquez ceux qui avoient esté des trouppes de Chandien : lesquelles, quoyque congédiées, rodoient encore par la Guyenne. Ces voleurs, pour se rendre encore plus effroyables, se faisoient nommer* les Millediables : *d'où est venu le mot*, Meschant comme les Millediables.

Les Italiens, pour le marquer en passant, disent *Trante mille Diables*. Le Tassoné, dans ses Remarques Manuscrites sur le Vocabulaire della Crusca, au mot *Sabbato : I Gentili, accecati da' Diavoli, facevano gl' Iddii loro di numero trenta mila. E perche tali Iddii erano, o nulla, o Diavoli, quindi nacque il dir folle d' alcuni corrucciati, col nome di* Trenta mila Diavoli. *E quindi poi anche il Pulci nel suo Morgante, Canto V:*

> Disse Rinaldo ; non temer Dudone,
> Se ben fusse la Morte, o'l Trenta-mila.

MILLE-PERTUIS. Herbe, ainsi appelée, parceque ses feuilles paroissent avoir un grand nombre de petits trous : d'où les Herbolistes Latins l'ont appelée *perforata*.

MILLE-SOUDIER : pour *riche*. Ce mot a été dit originairement de celui qui avoit mille sous à dépenser par jour.

MILLERETS : ou MILLERAIS. Ducats de Portugal. Le premier Scaligerana: Millerais, *est nummus aureus Lusitanicus, cujus appellatio corrupta est, cùm verum nomen fuerit* Mulei Rais : *ab Arabe Rege, qui primus ejusdem ponderis & valoris numisma in illis partibus Hispaniæ percussit.*

MILLET. De *milietum*, diminutif de *milium*. Mr Richelet dit qu'on écrit *millet*, mais qu'on prononce toujours *milliet*. Je n'en demure pas d'accord. Les Angevins disent *mil*.

MILORD. Cretin, dans l'Epitre à Charles VIII.

> *Ce sont thouyns, qui leurs ventres chérissent,*
> *Et ont grand peur que vivres enchérissent.*
> *Ce sont Milourds, qui ne vousissent point*
> *D'hostes avoir.*

Henri Etienne, dans son Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé, page 50. *Ce mot* Milord *ne peut estre trouvé estrange aux François : pourceque, déja long temps a, on a accoustumé de dire par joyeuseté*, Un gros Milort, *en signifiant* un grand Seigneur : *encore qu'on parle d'un qui ne soit pas de France.*

*Milord*, est un mot Anglois, qui signifie *Monseigneur* : & qui est composé de *mi* qui signifie *mon*, & de *lord*, qui signifie *Seigneur*. Mr Bochard avoit quelque créance que *lord* étoit une contraction de l'ancien mot Anglois *laford*, qui signifie *liberal* ; *ex consequenti*, comme parlent les Grammairiens ; signifiant proprement, *qui donne du pain*.

MINAGE. Droit qu'on paye au Seigneur pour le mesurage du blé. De *minagium*. *Mina, minagium*, MINAGE. Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

MINARDE. Antoine Minard, Présidant au Mortier du Parlement de Paris, aïant tenu l'audiance de relevée le 12. Decembre 1559. retournant en son logis sur les six heures du soir, fut tué par des Assassins près de sa Maison, dans la vieille Rue du Temple. C'est ce qui obligea Messieurs du Parlement d'ordonner qu'à l'avenir l'Audiance de relevée, qui ne finissoit qu'à cinq heures, finiroit l'hivèr à quatre heures. Et cette Ordonnance fut appelée *La Minarde*. Voyez Blanchard dans ses Présidants au Mortier du Parlement de Paris, à l'article de notre Antoine Minard.

MINAUDERIE. Voyez *mine*.

MINCE. De *minutius*, fait de *minutus*, fait de μινύθω, *minuo*. Plusieurs ont porté le nom de *Minutius*:

*Minutius* : *Minutius Felix* ; *Minutius Natalis*, Jurisconsulte ; *Publius Minutius*, *Præfectus Annona*, dont il est parlé dans Pline livre XXXIV. chapitre 5. *Minutius Augurinus*, dont il est parlé dans le mesme Auteur, livre XVIII. chapitre 3. *Minutius Fundanus*, Proconsul en Asie, sous Hadrien, auquel cet Empereur récrivit touchant les Chrétiens, comme nous l'apprenons de la Chronique d'Eusébe.

MINE. Lat. *fodina* : *cuniculus*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 246. parle ainsi de l'étymologie du mot François *miniere* ; qui est le mesme que celui de *mine* : MINERA, *à Germanico* miine : *unde suum vocabulum accepere cùm Itali*, *Galli*, *Hispani* : *tum Angli item. Notat matricem*, *sive venam terræ metallicam. Sic utitur Aurea Bulla Karoli IV. Indeque Philosophis*, mineralia. *Fortasse autem* minera *à* minando, *posteriorum seculorum verbo*, *pro ducere* : *ac particulatim*, *pro facere ductus subterraneos*, *sive cuniculos. Sanè*, *ut* miine *cuniculus*, *ita* miineren, *Barbaris* minare, *Latinis* agere cuniculos. *Atque hinc* Minitores, *fossores qui cuniculos agunt. Comes Sancti Pauli*, *epistolâ de Constantinopoli capta*, *ad Ducem de Lovanie*, *sive Brabantiæ*, *exaratâ* : Super Turri autem illa locuti fuimus cum Duce Veneti, viro prudentissimo & discreto : dicentes ei, quòd nullo modo posset capi ; nisi per Minitores & petrarias caperetur. *Et post aliquammulta* : Minitores verò, muros inferiùs subcavantes, unam turrim straverunt.

Mr Guyet & Mr de Caseneuve dérivent *mine*, dans la signification de *miniere* ; du Latin *minium*, qui signifie *vermillon* : les mines où se trouve le vermillon, étant appelées *miniaria* dans Pline XXXIII. 7. L'étymologie de Vossius ne me déplaist pas.

*Minarius*, pour *un Mineur*, se trouve dans Guillaume le Breton, livre 2. de sa Philippide :

> *Fossis jam plenis, parmas ad mœnia miles*
> *Appodiat : sub eisque secare Minarius instat.*

MINE. Mesure contenant six boisseaux. De *Medimnus*.

MINE : Comme quand on dit, *Il a bonne mine* ; *mauvaise mine*. Leunclavius sur Xénophon page 1078. *Sunt qui Gallicæ Linguæ cognationem esse quamdam cum Græca sibi persuadent. Hoc si verum est*, *videri queat*, *vocem* mine *Gallicam*, *ab hac Græca* μῖμος *promanasse* ; *cùm dicunt* faire mine ; *ac frequenter*, faire bonne mine, *pro egregiè prætexere*, *vel simulare*. En Gaulois, en Bas-Breton, on dit *maina*. Voyez Cambden. Et c'est apparamment de ce mot Gaulois & Bas-Breton que vient notre mot François. J'oubliois à remarquer, que Périon dérive aussi *mine* de μῖμος.

De *mine*, en cette signification, on a fait *minauder*, & *minauderie*.

MINIERE. Voyez *mine*, dans la signification de *fodina*.

MINIMES. Religieux. St François de Paule, Fondateur de l'Ordre de ces Religieux, les appela de ce nom par humilité ; à l'exemple des Freres Mineurs. Hotman, dans son livre intitulé *l'Etrille de Papyrius Masso*. *Monachi omnes dicebantur olim* Fratres. *Posteà, quidam dicti sunt* Fratres Minores. *Alii posteà*, *dicti sunt* Minimi. ¶ Rabelais 3. 24. appelle St François de Paule, St François le jeune.

MINOIS. C'est un dérivé de *mine*. *Minoye*, dans le Dictionnaire Argotique, signifie *le nez*.

MINUTE. Lat. *autographum*. *A minutis litteris* : parcequ'on l'écrit ordinairement en petite lettre : au contraire d'une Grosse, qu'on écrit en grosse lettre ; & qui pour cela, est appelée *Grosse*. Le Bernia :

> *La lettera è minuta che si nota* :
> *Poi si distenderà con altra penna.*

MION. Mr Richelet : MION ; *Mot*, *qui vient du Grec*, *& qui signifie* plus petit. *Il signifie parmy nous* un petit garçon. Selon moy, c'est une contraction de *mignon*. Voyez *mignon*. Le Grec, dont entant parler Mr Richelet, c'est μείων, *minor*. Bourdelot dérive aussi ce mot François de ce mot Grec.

MIRABELLE. *Prune de mirabelle*. Quelques uns l'appellent *prune admirable* : ce qui peut donner sujet de croire que ce mot a été fait de *mirabilis*.

MIRABOLANS. Voyez *myrabolans*.

MIRAILLÉ. Terme de Blason. *Papillons miraillés*, ce sont papillons de diverses couleurs. Nos Savans en Blason le dérivent de *miraliatum* : cestadire, *pleins de petits miroirs*.

MIRE. C'est un vieux mot François qui signifie *Médécin*, & *Chirurgien*. Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. page 224. *Et ainsi que ledit Messire Bernard se rétrahioit de ladite escarmouche*, *fut frappé d'un coup de coulevrine*, *qui perça son pavés* : *& entra la plombée en sa jambe*, *entre les deux os* : *qui dedans fut tirée* : *& sa dite jambe si bien gouvernée par les Mires*, *que le péril en fut hors.* André du Chesne a remarqué sur cet endroit, que les Maîtres Chirurgiens de Paris, dans les anciens Titres de leur Confrairie, sont communément appelez *Maîtres Mires*.

Il faut présantement examiner d'où ce mot de *Mire* peut avoir été formé. Nicot le dérive de μύρον, *unguentum*. Voicy ses termes : MYERE : *qu'on dit aussi* MYRE. *En Langage ancien*, *c'est* Médecin. *Et vient de ce mot Grec* μυρεὺς, unguentarius : *lequel vient de cet autre* μύρον, *qui signifie* oignement. *Et par cette raison* Myere *sera pris pour le Médecin qui exerce la Chirurgie*, *& application d'emplastres* : *ainsi que Guidon dit la Médecine & la Chirurgie avoir esté exercées par mesmes Maistres. Et en cette signification*, *est entendu le proverbe*, *duquel Phœbus fait recit en son Miroir de la Chasse*, Après le cerf, la biere : après le sanglier, le Myre.

MIRER : pour *viser*. De *mirari*.

MIRLICOTONS. Sorte de pêches. Mr de la Quintinye : Mirlicoton, *est une sorte de grosse pesche jaune*, *& de pavie jaune* ; *qui meurit sur la fin de l'automne. Ce mot est un terme de Jardiniers de Gascogne.* Les Gascons ont pris ce mot des Espagnols, qui appellent ces pêches *mirlicotones* ; par corruption, comme je croy, aulieu de *melocotones*. ¶ Jules Scaliger contre

Cardan CLIII. 2. l'appelle *myroceton*. Myrocotoneum *Galli vocant*. Nous disons en Anjou *mirceton*.

MISAILLE. Gageure. De *mittere*. *Mitto, misi, misum, misalium, misalia*, MISAILLE. Voyez Nicot.

MISAINE. *Mast de misaine*. Voyez le Dictionnaire des Termes de Marine.

MISERERE. Mal d'intestins. Parceque celui qui a ce mal crie *miséréré* : c'estadire, *ayez pitié de moy*. Nous avons ainsi donné des noms Latins à des certaines maladies. *Noli me tangeré : cholera morbus*, &c.

MISERICORDE. Petit poignard de nos anciens Chevaliers : ainsi appelé, parcequ'ils en tuoient leur ennemi atterré, s'il ne leur crioit misericorde. C'est l'opinion du Présidant Fauchet dans sa Lettre à M[r] de Galoup, & celle de M[r] du Cange dans son Glossaire Latin au mot *misericordia*. Il en est parlé dans le Roman de la Rose.

> *Pitiez, qui a tous bien s'accorde*
> *Tenoit une miséricorde*
> *En lieu d'espée.*

MISTE. Vieux mot, qui signifie *beau, gentil*. Pierre Gringore, dans ses Menus Propos, fol. 80.

> *L'un a beau vis, & le corps miste & gent.*

Et fol. 114. verso :

> *Femmes qui sont veufves, & encor mistes.*

Cretin, dans sa Déploration sur le trepas d'Olergan.

> *Lors se leva David royal Psalmiste,*
> *Des Muses droit servant commensal miste.*

De *mixtus*. Peutestre, acause du meslange des lis & des roses sur le visage des belles personnes. *Candida purpureis lilia mixta rosis.*

MISTOUFLET. Mot Toulousain, qui signifie *poupin, delicat, mignon*. C'est un dérivé de MISTE. Voyez *miste*. ¶ *Mixtus, mistus, mistо, mistosus, mistofulus, mistofuletus*, MISTOUFLET.

MISTRAL. On appelle ainsi en Provance le vent Septentrional, que les Latins appellent *Corus*. De l'Italien *Maestrale*. Les Italiens ont ainsi appelé ce vent du mot *magister* : acause de sa véhémence. *Magister, magistralis, magistrale*, MAESTRALE : d'où *mastrale* : car les Italiens disent *maestro* & *mastro*, indifféramment. Et de *mastrale*, on a dit ensuite *mistrale* : d'où MISTRAL.

MIT : MITE pour *un chat*. Trippault : Myton, & mytault, *pour* un chat. *De μῦς*, mus; *& κτείνω*, occido : *tu osté*. Tue-rat. ¶ Etymologie ridicule. C'est une onomatopée. ¶ Les Espagnols disent *miz*, en appellant un chat : comme nous, *mite*.

MIT. On appelle ainsi en Normandie la butte d'un Jeu de billard. De l'ancien Saxon *mid*, qui signifie la mesme chose que le Latin *meta* ; & qui en est dérivé. Voyez Arngrimus Jonas dans son *Specimen Islandicum*, pag. 44. ¶ Cette Observation est de M[r] Huet.

MITAINES. Gands d'hiver qui sont fourrez : & qui sont sans division des quatre doits. Je croy que ce mot a été fait de celui de *mit*, dans la signification de *chat* : parcequ'on fait ordinairement les mitaines de peau de chat. Les Latins ont dit de mesme *galea*, de γαλέα, acause qu'on fourroit les càsques de peau de chat. Γαλέα signifie *un chat*. ¶ Les Anglois appellent *mittens* les Mitaines.

MITAN. De *medietanus*. Périon, page 149. le dérive ridiculement de μεταξύ.

MITES. Vers, qui rongent les vieux fromages. Robert Etienne & Nicot le dérivent de *midas* : qui est un mot Grec qui signifie *un cosson* ; ver, qui ronge les féves. Hesychius : μίδας. Θηρίδιόν τι, ἐσθίον τοὺς κυάμους. Theophraste, livre IV. des Causes des Plantes, chapitre 16. Οἱ μὲν γὰρ αἱ κεχραὶ τοὺς κιάς : ὁ δὲ κύαμος, ὃ ὑπό τινων καλοῦσι ΜΎΔΑΝ. Les Anglois disent *mit*. ¶ Voyez *cosson*.

MITON MITAINE. Nous disons *un onguent miton mitaine*, pour dire un onguent qui ne fait ny bien ny mal. La raison ne m'en est pas connue. Nous disons de mesme *ribon ribaine*. Voyez *ribon ribaine*.

MITRE. De *mitra*, fait de μίτρα.

MITRON. Garçon Boulanger. L'origine de ce mot ne m'est pas connûe.

## M O.

MOCADE. Etoffe. Sorte de damas. M[r] du Cange le dérive de *camoras*.

MODERNE. De *modernus* : mot Latinbarbare, dont Cassiodore, dans la Préface des Collectanées de l'Ortographe ; Béde, *de Metris* ; Pierre, frére de Damien, livre 2. épitre 3. Arnulfe de Lisieux, dans son poëme à Henri Evesque de Winton ; Yves de Chartres, dans sa Chronique de France ; Pierre des Vignes, livre 3. épitre 18. Gerardus Niger, livre 1. des Fiefs ; l'Auteur de la Vie de S[t] Maurille, attribuée faussement à Grégoire de Tours ; & plusieurs autres ; se sont servis. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 76. & 507. & M[r] du Cange dans son Glossaire. ¶ *Modernus*, a été fait de l'adverbe *modò* : comme qui diroit, *qui modò vivit*.

MOEUF. Terme de Grammaire. De *modus*.

MOI, ou MOY. De *me* : comme *Roy*, de *re*.

MOIEN. De *medianum*. Voyez *moyen*.

MOIENNANT. De *medionante*. Voyez *moyennant*.

MOIEU *de roue*. De *modiolus*. Voyez *moyeu*.

MOIEU *d'œuf*. De *medium ovi*.

MOIEUX. Sorte de prunes confites qui viennent de Franche-Comté, & qui sont excellentes : ainsi appelées de leur ressemblance à des moyeux d'œufs, acause de leur couleur jaune.

MOIGNE. Vieux mot, qui signifie *Moine*. Voyez *Amoignes*.

MOIGNON. Lat. *torus* : pulpa brachiorum & coxarum. De *mus*, *Mus muris*, *murium*, *murio murionis*, *murione*, *munione*, MOIGNON. M[r] Parfait, Controlleur de la Maison du Roy, homme

homme tres-intelligent en étymologies, le dérivoit du Grec *μυών*, qui signifie *la souris du bras*; qui est ce que nous appelons moignon; fait de *μῦς*, en la signification de *muscle*, acause que cette partie a beaucoup de muscles. *Μυὼν μυωνὶς, μυωνιὸς, myonio myenionis, myonione, moignon.*

M O I L L E R. Vieux mot inusité, qui signifie *uxor*. De *mulier*, dont les Latins se sont servis en cette signification; & dont les Italiens ont aussi fait *moglie*, & les Espagnols *muger*: Le Jurisconsulte Scévole dans la Loy 93. *De Legatis & Fideic.* 3. *Semproniæ, mulieri meæ, reddi jubeo ab hæredibus meis centum aureos.* Ulpien dans la Loy 1. *De inspiciendo ventre. Temporibus Divorum fratrum, cùm hoc incidisset, ut maritus quidam pragnantem mulierem diceret.* Ce mot François se trouve dans Villon.

> *Sardina, le preux Chevalier,*
> *Qui conquist le Régne des Crétes,*
> *Et voulsist devenir moulier,*
> *Et filer entre pucelettes.*

Voyez le Glossaire Latin de M^r du Cange au mot *mulier*.

M O I N D R E. De *minore*: & MOINS de *minus*.

M O I N E. De *monius*. Je remarqueray icy par occasion, que plusieurs croyent que *monialis* pour *une Religieuse*, a été formé de ce *monius*: en quoy ils se trompent. C'est un retranchement de *sanctimonialis*, ou de *castimonialis*: ce qui a été fort bien remarqué par Vossius dans son *de Vitiis Sermonis.*

M O I N E A U : Oiseau. Quelques uns croyent que ce mot vient du Grec *μοναὸς*, qui signifie *solitaire*, parcequ'il y a une espéce de moineau appelée de la sorte, dont il est parlé dans le Psaume 101. selon la Vulgate : *Passer solitarius in tecto*: que les Grecs ont traduit *στρουθίον μοναχίζον*. *Monius, moniellus,* MOINEAU. Et ils prétendent qu'on a transferé le nom de l'espéce au genre. D'autres croyent que cet oiseau a été ainsi appelé de sa couleur grise; qui est celle que portent plusieurs Moines. Belon, dans son Ornithologie : *C'estuy est nommé* un moineau, *pourcequ'il semble porter un froc de la couleur des enfumez.* Et cette opinion me paroist la plus vray-semblable. Les Italiens appellent demesme *monaco*, & *monachino*, l'oiseau que nous appelons *pivoine*; & *monachello*, une espéce d'oiseau de riviere. Voyez mes Origines Italiennes au mot *monaco*. ¶ *Paredum Monasticum*, Prieuré dans la Bourgogne, a été rendu en François par *Paray le Moineau*. Dans toute la Normandie on appelle les moineaux *moissons*: Voyez M^r Bochart dans son Hierozoïcon 2. 21. & en quelques lieux de France on les appelle *moinets*; ce qui ne confirme pas peu mon opinion : & ce qui réfute M^r Ferrari, qui dans ses Origines Italiennes dérive le François *moineau* du Latin *monedula*. ¶ Dans l'Eglise de N. D. de Paris on appelle *moineaux*, les cloches qui sont entre les dessus & les basses. De *medianellum*.

M O I R E. Voyez *mouaire*.

M O I S. De *mensis*. *Mensis*, *mesis*: d'où l'Italien *mese*: MOIS.

M O I S I R. De *mucire*; dit, par métaplasme, pour *mucere*.

M O I S O N. *Bailler sa terre à moison*, ou *à moyage*. Voyez Nicot au mot *moison*, & Brodeau sur la Coutume de Paris, tome 1. page 216.

M O I S S O N. De *messio*; que les Latins barbares ont dit pour *messis*. Je remarqueray icy par occasion, que *messis*, selon Varron, a été fait de *medium*. *Tertio modo metitur : ut sub urbe Roma & locis plerisque : ut stramentum medium subsecent : quod manu sinistra summum prehendunt : à quo medio*, messem *dictam puto.* Le plus docte des Romains se trompe. *Messis* a été fait de *meto* : & *meto*, d'*ἀμάω*. Ἀμάω, *ἀμέω*, inusité : *ἀμετὸς*, *meto.* Voyez l'Etymologique de Vossius.

M o i s s o n : pour *moineau*. Voyez *moineau*.

M O I T E. De *matus*. Les Gloses d'Isidore : MATUM, *est*; *humectum est*; *emollitum*, *infectum*. Et *matus*, a été dit pour *madus*, primitif de *madidus*.

M O I T I E'. De *medietate*, ablatif de *medietas*.

M O L E *de port*. De l'Italien *molo* : fait du Grec vulgaire *μῶλος*. Dans le quatriéme de l'Anthologie, au chapitre *εἰς πόλεις*, il y a une épigramme avec ce titre, *εἰς μῶλον ἐν Σμύρνῃ τῇ θαλάττῃ ἐπικείμενον, ἐν ᾧ ὕδρευον* : sur lequel titre, le savant Jan Brodeau a fait cette Note : *εἰς μῶλον*. Munitiones *vocat D. Cyprianus* : *Josephus*, *προχώματα* : moles, *nonnulli* : *Veneti & Ligures*, el molo : *qualis Genua & Corcyra visitur. Procopius*, *περὶ τῶν τοῦ Ἰουστινιάνου κτισμάτων* : Πρὸς δὲ καὶ τὴν ἑκατέρωθι τοῦ ἰσθμοῦ θάλασσαν, περιβόλους τεχνησάμενοι βραχεῖς τε καὶ φαύλους, ὅσπερ καλοῦσι ΜΩΛΟΥΣ. Et ce mot Grec *μῶλος* a été fait du Latin *moles* : qui se trouve en cette signification. Nonius Marcellus, au mot *appellare* : APPELLARE, *est* applicare. *Afranius, Excepto* :

> Abi tu : appellant huc ad molem nostram
> naviculam.

Les Gloses Anciennes : *moles*, *μῶλος*. ¶ Du Latin *moles*, les Espagnols ont fait *muelo*, pour signifier *un monceau de blé dans l'aire.*

M o l e *de femme*. De *mola*, fait de *μύλη*, qui signifie la mesme chose. De *μύλη*, on a fait *μυλακρὶξ*, qui signifie *carnis mola.*

M O L E T *de jambe*. De *molletum*, diminutif de *molle* : parceque cette partie de la jambe est molle en comparaison de la partie antérieure, qui est d'os. Et de cette mollesse les Grecs l'ont appelée *γαστροκνήμιον* : comme qui diroit, *le ventre de la jambe.* Le Espagnols disent demesme *molledo del braço*, pour dire le gros du bras. ¶ Molet se trouve dans Villon.

M O L E T T E *d'éperon*. De sa rondeur, semblable à celle d'une petite meule.

M O L U E. Voyez *morüe*, & *merlus*.

M O M I E. M^r de Saumaise, dans ses Exercitations sur Pline, page 401. le dérive d'*amomum*. *Pretiosissimis quibusque unguentis amomum addebatur, ut Plinius testatur. In funeribus præcipuè locum habebat : ut & myrrha, & cinnamomum, & alia. Persius* :

—— tandemque beatulus, alto
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit.

Amoma, *hic pro quibuslibet unguentis posuit, quibus ungebant corpora mortuorum. Inde* amomiam *Recentiores vocaverunt illud omne quo medicabantur corpora defunctorum, & condiebantur.* Momiam, *&* mumiam *universa hodie vocat Europa, nomine inde deducto.* Scaliger avoit fait la mesme remarque, & en mesmes termes. *Pretiosissimis quibusque unguentis amomum addebatur: sed præcipuè locum habebat in funeribus: unde* mumiam *appellamus corpora humana aromatis condita.* C'est dans le premier Scaligerana, page 9. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis* lui donne une étymologie Arabe. MUMIA: *Caro hominis, balsamo vel myrrhâ, & aloë aut asphalto, adversus corruptionem, condita. Habet & conservandi vim mel, ac cera: ut propriè inde origo possit arcessi. Sanè Arabibus* מום mum, *cera.* Cette opinion me paroist la véritable. Et elle a été suivie par Mr Bochart dans son Hiérozoïcon, page 331. de la derniere partie. Mr Richelet a suivi celle de Mr de Saumaise & de Scaliger.

MOMMERIE. De *momaria. Momus, momarius, momaria,* MOMMERIE. Mr du Cange le dérive de *Mahomeria:* qui est le Temple des Mahumetans. Je ne suis pas de son avis.

MOMMON. Périon: *Inter cœnam nonnulli intervenire solent ludendi causâ: quos nostro sermone* mommons *vocamus. Ita est, inquit: atque hoc verbum totum Græcum est: μορμὼ enim larva appellantur à Græcis.* Périon a approché du but. *Mommon* a été fait de *momus. Momus, momo, momonis, momone,* MOMON, MOMMON. Bourdelot, qui dans ses Animadversions du livre 1. d'Héliodore, dérive. *Mommon* de μορμὼ, n'a pas bien rencontré. ¶ Nous disons *porter un mommon,* en parlant d'un défi au dés, porté par des Masques.

MOMMORISME. Voyez *mormorisme.*

MON. Comme quand on dit, *savoir* mon: *vrayement c'est mon, &c.* Nos Hellenistes, non sans apparance, le tirent de μῶν. Voyez Périon, Trippault, H. Etienne, & Mr Lancelot.

MONCAIAR. Sorte d'étoffe de soye. De l'Italien *moncaiare:* qui est un mot Phrygien, selon le témoignage de Jules Scaliger, dans son Exercitation CLXXXIX. article 4. contre Cardan. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *mocaiardo.*

MONCEAU. De *monticellus.* De *monticulus,* les Italiens ont fait de mesme *mucchio.* Le Stigliani, qui dans son Occhialé, sur ce vers du Chant XIII. de l'Adoné du Cavalier Marin,

*Tengon gran mucchi, e cumuli raccolti,*

le dérive de *cumulus:* & le Monosini, qui dans son *Flos Italicæ Linguæ,* le dérive du Grec μόχος, qui dans le Traité des Dialectes, attribué faussement à Corinthus, signifioit parmy les Doriens *un monceau de paille:* & l'Aleandri, qui dans sa Réponse à l'Occhialé du Stigliani, le dérive du mesme mot Grec μόχος, se sont manifestement trompez. Voyez mes Origines Italiennes au mot *mucchio.*

MONGE. Vieux mot, inusité, qui signifioit *Moine.* De *Monius.*

MON-JOYE. Cri de Bataille de nos vieux François. Ordéric Vital, livre 12. de son Histoire, page 1119. *Latitantes verò sub stramine, subitò proruperunt, & Regale, signum Anglorum, cum plebe vociferantes, ad munitionem cucurrerunt. Sed ingressi,* Meum gaudium; *quod Francorum signum est, versa vice clamaverunt.* Mathieu Paris: *Et facto congressu, acclamatum est terribiliter,* ad arma, ad arma: *hinc* Regales, Regales: *inde,* Montis gaudium: *scilicet Regis utriusque insigne.* Le Roman de Roncevaux:

Monjoie *crient, por lor gent raliier.*

Maistre Vace, natif de l'Isle de Gerzay, Chanoine de Baïeux, surnommé *le Clerc de Caen:*

*A restorer Gaultier out fait grant estormie*
*Francheis crient* Monjoie; *& Normans,* Diex aïe.
*Francheis crient* Asras: *& Angevin,* Valie:
*Et li Quens Thebaut,* Chartres *&* Passavant *crie.*

C'est ainsi que Mr du Cange cite ces vers, & dans son Glossaire Latin, & dans sa Dissertation du Cri d'armes. Et dans cette Dissertation; pour le marquer en passant; il explique ce Cri des Angevins de cette portion de l'Anjou, appelée aujourd'huy *la Valée.* Mais aulieu de *Valie,* il faut lire dans les Vers de Vace, *Ralie:* qui étoit le Cri des Angevins. Mr du Cange a u une mauvaise copie du livre de Vace. Voyez mon Histoire de Sablé, page 4. & page 344.

Je viens à l'étymologie du mot de *monjoie.* Il y a diversité d'opinions touchant cette étymologie. Nicot en parle en ces termes: MONTJOYE, *composé de* Mont *&* Joye, *est le Cry de guerre, ou pour mieux dire de bataille, usité par les François; lequel du regne de Hlovis ils prindrent en la bataille en laquelle icelui Hlovis desconfit le Roy Andot, Sarazin, qui avoit assiégé Constans Sainte Honorine, près Pontoise; lequel conflict commença en la vallée, & fut achevé en la montagne, en laquelle est la Tour de Montjoye: qui fut la cause de l'institution dudit Cry de bataille; auquel depuis furent adjoustez ces deux mots,* Saint Denys: *estant l'entier Cry d'armes,* Montjoye Saint Denys. *Nicole Gilles en ses Annales, & Robert Gaguin en son Traité des Héraults:* Le Roy Louys faisant Louys de Roussi son Roy d'armes, ordonna qu'il fust nommé *Montjoye:* qui est le Cry de tous les Rois & Princes François. Et depuis cestuy Montjoye, tous les autres principaux & premiers Rois d'armes des François ont esté ainsi nommez. ¶ Pasquier livre VIII. chapitre 21. de ses Recherches, fait mention de cette étymologie, mais en l'improuvant. Voicy ses termes: *Or, dont ce mot* Sainct Denys Mont-joye *ait pris son origine, je ne l'ay jamais lu dans les vieux Autheurs: j'entends de ceux qui nous sont de quelque mérite. Maistre Raoul de Presles, en la Préface qu'il a faite sur les livres de Saint Augustin de la Cité de Dieu, par lui traduits, qu'il addresse au Roy Charles VI. dit sur le sujet qui s'offre, telles paroles:*

*paroles :* Clovis, premier Roy Chrestien combattant contre le Roy Dandat, qui estoit venu d'Allemagne aux parties de France, & qui avoit mis & ordonné son Siége à Consians Sainte Honorine, dont combienque la bataille commencée en la vallée, toutesfois fut elle achevée en la montaigne : en laquelle est à présent la Tour de Montjoye: & là fut pris premiérement & nommé vostre Cry en armes : c'est à savoir *Montjoye Sainct Denis. Ces paroles sont mal couchées: lesquelles je ne vous ay rapportées à autre fin, que pour monstrer que du temps de Charles VI. cecy estoit tenu pour familier en la bouche de nos Roys: Et au surplus, que Maistre Raoul le rapportoit au Roy Clovis, comme aussi font tous les autres. Vray que plusieurs sont en doute de l'occasion pour laquelle Clovis usa de ce mot* Mont-joye: *& semble aucunement que cest Autheur le vueille attribuer à cette montagne, en laquelle il dit estre située cette tour. Toutesfois quelques-uns sont d'advis que Clovis ayant esté par plusieurs fois admonesté de sa femme Clotilde, de recevoir le saint Sacrement de Baptesme ; finalement s'acheminant à la guerre qu'il eut contre les Allemans, il luy promist qu'en cas de bon succés de ses affaires, il accompliroit son vouloir. Parquoy se trouvant pendant le conflict, & pesle-mesle, de la Journée Tolbiac, en grand danger de sa personne, réclama soudainement le Sainct grandement révéré en France, & que nous appelons nostre Apostre ; qui est Sainct Denys : disant,* Saint Denys mon-Jove : *comme s'il eust voulu dire, qu'en cas que Sainct Denys eust favorisé son entreprise, il l'eust de là en avant révéré comme son Jupiter ; qui lors, comme Etnique, il adoroit sur tous les autres Dieux ; & que depuis on auroit fait d'un* Mon-Jove ; *un* Mont-joye : *comme par succession de temps il est aisé d'eschanger plus estrangement les paroles. Cette-cy est l'opinion de Messire Robert Cénal, Evesque d'Avranches, en ses Périoques de la Gaule. Toutesfois, si en cecy la divination est excusable, je croirois, (si tant est toutesfois que Clovis ait esté premier Autheur de cette parole) que si lors de cette necessité (qui fut certes l'une des plus grandes que courut jamais ce brave Roy) il invoqua l'aide de Saint Denis, il usa du mot* de Monjoye, *sans aucun changement : comme s'il eust voulu dire que S. Denis estoit sa joye, son espoir, & sa consolation, & auquel il avoit toute sa fiance ; usant toutesfois d'un article impropre, de* mon, *pour* ma ; *ainsi que nous voyons les Allemans, Anglois, Escossois, pratiquer assez souvent, lorsqu'ils n'ont parfaite information de nostre Langue, comme il est à présumer qu'estoit Clovis, qui jamais n'avoit fait estat que des armes, entre ses Gendarmes François ; la pluspart desquels estoient extraicts du pays de la Germanie. Ainsi ayant esté mis ce mot en avant par Clovis, par le moyen duquel il pensa que ses affaires demi-desespérées lui réussiroient à bon effect : les Roys qui de lui furent successeurs, s'attachant estroictement à cette parole, comme sacrée & pleine de grand mystére, la mirent semblablement en œuvre, lorsqu'ils se trouvérent pressez en quelque rencontre de guerre; sans juger s'il falloit dire* ma joye *plustost que* mon joye.

Je suis de l'avis de Mr du Cange, qui dérive le mot de *Montjoye* de celui de *mons. Ab eo monticulo ad Lutetiam, in quo Sanctus Dionysius martyrium subiit Decio imperante.* Ce sont les termes de son Glossaire Latin, au mot *mons gaudii.* Et à ce propos, il faut se souvenir que le Cri entier est *Montjoye Saint Denis.* Et le mot de *Montjoye* a été fait de *mons*, de cette maniere : *Mons, montis, monticus, monticodus, monticodius, monticodia, montcodia*, MONTJOYE. Et il a originairement signifié *une petite montagne.* Et ensuite, un amas de plusieurs choses : dans laquelle signification, il est encore en usage. Mr de Balzac, dans une de ses lettres à Mr le Chancelier Seguier ; qui est la 43e du livre XVI. *Tant qu'il ne se présentera au Seau que ces Gladiateurs de plume, ne soyez point avare des graces du Prince : & relaschez un peu de votre févérité. Si la chose estoit nouvelle, il se peut que je ne serois pas fasché de la suppression du premier libelle qui me diroit des injures. Mais à cette heure qu'il y en a pour le moins une médiocre Bibliothéque, je suis presque bien ayse qu'elle grossisse : & je prens plaisir à faire une monjoye des pierres que l'Envie m'a jettées sans me faire mal.* Et on a employé ce mot en cette signification d'*amas*, de la mesme sorte qu'on a employé celui de *monticellus* dans la signification de *monceau.* Voyez *monceau.*

Mr du Cange à fort bien remarqué, que du François *Monjoye* les Latiniseurs avoient fait *Mons gaudii :* &, ce qui est fort remarquable, il a aussi fort bien remarqué, qu'on a ainsi appelé une colline du Vatican : ce qu'il justifie par un tres-grand nombre de passages d'Auteurs.

Voyez son Glossaire Latin, au lieu allégué, & sa 2. Dissertation sur Joinville.

MONNOIE : pour le lieu où l'on bat la monnoie. De *moneta :* dont les Latins se sont servis en la mesme signification. Les Gloses Anciennes : Τύπος, τὸ χαραγμεῖον, *moneta.* Mr Bochart lisoit, τύπος, ἐν ᾧ τὸ χαραγμεῖον.

MONOPOLER. Ce mot, qui ne signifioit originairement que *vendre seul*, a été pris ensuite pour *faire des complots.* Voyez Nicot & Mr de Caseneuve. Les Espagnols disent *monipodio*, aulieu de *monopolio.*

MONSEIGNEUR. MONSIEUR. Voyez *Seigneur* & *Sieur.*

MONSON. Mr Guillet, dans son Dictionnaire de la Marine : MONSON, *ou* MOUSON : *mot Arabe, qui signifie Vent de saison, ou vent reiglé.*

MONTAGE. Droit qu'on exige des bateaux qui montent. De *montagium.* Voyez Mr du Cange.

MONTALAIS. Nom d'une famille illustre de la province d'Anjou : ainsi dite, par corruption, aulieu de *Moulteloix :* fait du Latin de *Multis Legibus.* C'est ainsi que ceux de cette Maison sont appelez dans le Cartulaire du Prieuré de la Primaudiere en Anjou. Et *Montalais* a été formé de *Multis Legibus* ; de cette maniere : *Moulteloix, Mouteloix, Monteloix, Montalois*, MONTALAIS. Nos Anciens disoient *Laix*, pour *Loix.* Ils disoient *Licencié ès Lais*, pour *Licencié ès Loix.* ¶ Voyez mes

Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage, Avocat du Roy, d'Angers, page 418.

MONTER. De *montare*. L'Auteur du livre intitulé *de Mirabilibus Scripturæ*, faussement attribué à S[t] Augustin : *Et ab oppositis vallibus, aquas in excelsum montare.* C'est au chapitre 1. Ce livre a été écrit en 627. *Montare*, a été fait de *mons montis* : comme qui diroit, *aller à mont*. De *vallis*, on a fait de mesme *advallare* : & *devallare*. De *devallare*, nous avons fait DEVALER : & d'*advallare*, les Italiens ont fait *avvallare*. ¶ Les Italiens disent aussi *montare*. ¶ De *montare*, on a fait *montana* : d'où MONTAGNE. Et *montata* : d'où MONTÉE.

MONTIER-RAMEY. Abbayie de l'Ordre de S[t] Benoist, dans le Diocése de Troyes. De *Monasterium Adremari*. Le P. Sirmond, dans ses Notes sur les Epitres de Petrus Cellensis, sur ces mots, *Abbate Arremarensi*, qui sont de l'épitre 2. du livre 2. *Monasterium est Ordinis Sancti Benedicti ; cujus originem auctoremque Adremarum docet Epistola Leonis IV. ad Prudentium, Tricassium Episcopum, in cujus situm est diœcesi. Conditoris nomen retinet etiam in vernacula : nam* Monstier Ramey *vocant : hoc est*, Monasterium Adremari.

MONTIRANDÉ. Abbayie, du Diocése de Châlons sur Marne. De *Monasterium in Dervo*. Voyez la Notice des Gaules de M[r] de Valois, au mot *Dervensis saltus*.

MONT-MARTRE. Lieu proche de Paris. Abbon, dans son poëme du Siége de Paris l'appelle *Mons Martis*.

*Fortè deinde, tribus cuneis cinctus galearum,*
*Armipotens Montis super Odo cacumina Martis*
*Enituit.*

Les autres l'appellent *Mons Mercurii* : les autres, *Mons Martyrum*. L'ancien mot étoit *Mons Martis*. M[r] de Valois dans sa Notice : *Mons noster suburbanus, olim à simulacris Mercurii & Martis, nunc* Mons Mercurii, *nunc* Mons Martis *appellabatur : posteà, à passione inclytorum Testium, Dionysii, Episcopi, Rustici, Presbyteri ; & Eleutherii, Diaconi*, Mons Martyrum *vocatus est, ut scribit Hilduinus : atque ita hodieque nuncupatur*, MONT MARTRE.

MONTMORISME. Nous appelions ainsi, il n'y a pas long-tans, ces rencontres qui ne consistent que dans un jeu de paroles, que les Latins appellent *annominationes*. Et nous les appelions de la sorte, acause de Pierre de Montmaur, Professeur du Roy dans la Langue Grecque, qui affectoit ces jeux de paroles. Les Grecs ont dit demesme γοργιάζειν : acause du Rhéteur Gorgias le Leontin, qui affectoit aussi ces annominations. Voyez Philostrate dans son Epitre à Julie Auguste.

MONTOIRE. Nom de lieu. Dans Geoffroy, Abbé de Vendôme, liv. 3. épit. 15. le village de Montoire, au dessus de Vendôme, est appelé *Mons aureus*. Et dans la mesme épitre, il est fait mention d'un Hamelin *de Monte aureo*. Et dans l'épitre 19. du liv. 1. d'un Pierre *de Monte aureo*. Et en Espagne, il y a un lieu appelé *Montoro*, appelé aussi en Latin *Mons auri*. Covarruvias : MONTORO. *Villa cerca de Cordoua : olim*, Mons auri. *Vide Aulum Hirtium, de Bello Hispaniensi*.

MONTRE *de soldats*. De *monstra*, dit pour *monstratio*. *Dum Paduæ fieret Monstra militum* ; dans l'*Historia Cortusiorum*, liv. 1. chap. 5. Aulieu de *Monstra*, on a dit *Monstrum*. Vous en trouverez des exemples dans Spelman. Δεῖξις se trouve en la mesme signification dans Pachymére, liv. 12. chap. 23. Les Latins ont dit demesme *ostensio*. Dans une ancienne Inscription citée par M[r] du Cange : TEMPORIBUS TIBERII FACTA HOMINUM ARMIGERORUM OSTENSIONE. Voyez M[r] du Cange au mot *monstrum*.

MONTREUIL. Nom de lieu. De *Monasteriolum*.

MOQUER. Pontus de Thyard, Evesque de Chalons sur Saone, page 18. de son *de Recta nominum impositione*, le dérive du Grec μωκάζω. *A* μῶκος, *&* μωκάζω, *subsannare*, MOQUEUR, & MOQUER. M[r] Guyet le dérive de *mungere*. Voyez *moue*. Il vient du Latin *mocare*, fait du Grec μωκᾶν. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 283. Μῶκος, ἀπὸ τοῦ μωκᾶν, *pro* μώκησις. *Idem autem est* μῶκος *quod* Sanna. *Glossæ:* Sanna, μῶκος. *Et Græci* μωκάζω *propriè dicunt de his qui ore, vultuque distorto, & valgis labiis, aliquem derident. Hesychius :* διαμυλλαίνειν, χλευάζειν. Ἐπὶ τοῦ τὰ χείλη διαστρέφειν. Διαμωκάζω. *Idem:* διασιλλοῦσι, διαμωκῶνται. Labiis ductare, *Planto*, *est* διαμωκάζω, καὶ τὰ χείλη διαστρέφειν : labiis dum ductant eum. *Gellius :* labiorum ductu irridere. *Libro* XVIII. *capite* 4. Tum ille, rictu oris, labiorumque ductu contemni à se ostendens, & rem de qua quæreretur, & hominem ipsum qui quæreret. Labiorum ductu, τῇ τῶν χειλῶν διαστροφῇ. *à Græco* μῶκος, mocosum *Latini deduxerunt, de hoc genere ridiculi quod fit non salibus & dicacitate, sed vultu & gesticulationibus. Cicero ea voce usus est libro* 1. *Epistolarum ad Atticum.* Consul autem ipse parvo animo & pravo : tantùm cavillator ; genere illo mocoso ; quod etiam sine dicacitate ridetur, facie magis quàm facetiis ridiculus. *At importuni & morosi fuere, qui eo loci moroso reposuerunt, pro* mocoso. *Sic actionem mimicam & gesticulatoriam*, mocosam *veteres Oratores appellabant. Quintilianus libro* XI. *capite* 5. *sub finem.* Quare non immeritò reprehenditur pronunciatio vultuosa, & gesticulationibus molesta, & vocis mutationibus resultans. Nec inutiliter ex Græcis Veteres transtulerunt, quod ab his sumptum Lenas Popilius posuit, esse hanc actionem mocosam. *Actio mocosa, est* ἡ μωκώδης. *At otiosi homines*, inotiosam *ibi pro* mocosam *substituerant. Ex libro vetere, mihi quondam à Jacobo Bongarsio*, τῷ πάνυ, τῷ μακαρίτῃ, *commodato, ita illum locum emendavimus. Sic duo optimi Auctores in eadem voce à nobis emendati, alter ex libro, alter ex conjectura : & unâ eademque operâ vox vetus Latio redonata est.*

Voyez cy-dessous *moue*. ¶ Dans la Version d'Aquila, au verset 12. du chapitre XII. καὶ ἔσομαι ἐναντίον αὐτοῦ, ὡς καταμωκώμενος : *irridens, & subsannans*. ¶ Voyez M[r] du Cange dans son Glossaire Grec au mot μωκίζειν.

MOQUETTE.

MOQUETTE. Etoffe. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

MOQUOISEAU. C'est une sorte de cerise : qui a été ainsi appelée parcequ'elle ne rougit point : & que les oiseaux la voyant blanche, croyent qu'elle n'est pas mûre : & dans cette créance, il ne la mangent point. C'est un mot d'Anjou.

MORCEAU. De *morsellus*, diminutif de *morsus*. Voyez Mr du Cange, au mot *morsus*.

MORE. De *Maurus*. MORICAUT. De *mauricaldus*. MOREL. Voyez *moreau*.

MOREAU. Comme quand on dit, *cheval moreau*. Cestadire, *noir*. Les Italiens disent demesme *di pel morello*. Le Tassoné, dans son poëme de *la Secchia rapita*, chant V. stance 42.

*Sopra un nobil corsier di pel morello.*

Nicolo de gli Agostini, dans son Orlando Innamorato, chant 1. du livre 5.

*Cavalca una gagliarda e bella alfana,*
*Di pel morello, e di tre piè balzana.*

J'ay cru autrefois que ce mot avoit été fait de *morus*, dans la signification de *mûre* ; acause de la noirceur des mûres, qui a passé en proverbe Martial 1. 73.

*Sic, quæ nigrior est cadente moro,*
*Cerussata sibi placet Lycoris.*

Je croy maintenant qu'il a été fait de *Maurus*, dans la signification d'*un More*. *Maurus*, *maurellus*, MORELLO. *Maurus* a signifié ensuite *noir*. Voyez *morille* & *morillon*, & *more*.

MORESQUE. Sorte de danse : ainsi appelée, parceque nous l'avons prise des Mores.

MORFONDU. De *morbo funditus*. Voyez *morve*.

MORGELINE. Sorte de simple. De *morsus gallinæ*. Les Médecins de Lyon dans leur Histoire des Plantes, livre XI. chapitre XI. *ἀλσίνη Græcè, & μυωτῶτις : Latinè etiam* alsine, *&* auricula muris ; *& recentioribus quibusdam* hippia *dicitur : vulgò* morsus gallinæ : *inde Gallis*, morgeline : *quòd gallinis & aviculis cibo grata sit, eaque, caveis inclusæ, ac cibum fastidientes, herbâ istâ recreentur : Germanis*, vogelkraut ; *Italis*, centone, pizza gallina, *&* panarina : *quòd junioribus anseribus gratum sit pabulum.* Alsine *autem, quòd lucos, quæ Græci ἄλση vocant, umbrosaque loca & nemorosa amet :* auricula muris, *quòd muris auribus folia similia habeat ; sive ob magnam admodum cum vera myosotide foliorum similitudinem.*

MORGUE. Contenance. Je ne say pas d'où vient ce mot.

MORICAUT. Voyez *more*.

MORILLES. Sortes de champignons : ainsi appelés de leur couleur noire. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 114. pag. 106. *In genere etiam fungorum, sunt quas vulgò appellamus* morillas : *à mauro & nigro colore, quem coctæ exhibent.* Les Médecins de Lyon.

MORILLON. Sorte de raisin. Mr Merlet, dans son Abbregé des bons fruits, au chapitre des vignes, dit que le *morillon meunier* a été ainsi appelé, acause qu'il a les feuilles blanches & farineuses.

MORION. C'est un petit casque, sans visiere. Mr Bochart le dérivoit de *Maurus*. *A Maurorum usu : ut* Morisque, *saltationis genus*. C'est la Note qu'il avoit mise dans un exemplaire de la premiere édition de mes Origines de la Langue Françoise. Les Italiens disent *morione*, & les Espagnols *morrion*, dans le mesme sens. Je croy que tous ces mots ont été faits de *morus*, dans la signification de *noir*, fait de *Maurus*. Et ce qui me le fait croire, c'est que les Auteurs de la Basse Latinité ont dit *brunia*, pour *une cuirasse* ; de sa couleur brune. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *brunus*, & les Origines Italiennes de Mr Ferrari. On peut demesme avoir appelé un casque *morion*, de sa couleur brune.

On dit dans les Corps-de-garde *donner le Morion*, pour dire *punir un soldat*, en lui donnant sur les fesses des coups de crosse de mousquet.

MORNE. Peutestre, de *mortinus*. *Mors mortis*, *mortuus*, *mortuinus*, *mortinus*, *mortnus*, MORNE. *Morne* est opposé à *vif*. *Un esprit morne* : *Un esprit vif*. ¶ Féderic Morel dans son petit Dictionnaire Latin-François a remarqué que le mot de *morne* étoit un mot Anglois.

MORNIFLE. C'est l'herbe que nous appelons autrement *moron* : Gr. *ἀναγαλλίς*. ¶ *Moro moronis*, *moronifus*, *moronifulus*, MORNIFLE. ¶ Je ne say d'où vient *mornifle* dans la signification de *coup*.

MORON. Herbe. Gr. *ἀναγαλλίς*. Quelques uns le dérivent de *murus*. *Murus*, *muro muronis*, *murone*, *morone*, MORON : parcequ'elle croist ordinairement sur des vieilles murailles. Mr de Caseneuve veut que cette herbe ait été ainsi appelée de *mus muris* ; acause de sa ressemblance à une oreille de Souris : Et cette étymologie ne me déplaist pas. Neanmoins, les Espagnols l'appellent *muruges*, ou *murujes*.

MORPION. Sorte de poûs. De *mordens pedio*. Les Latins ont appelé un pou, *pedis*. Nonius Marcellus, page 220. PEDIS, *quem nos* pediculum *dicimus*, *generis masculini est*. De *pedis*, on a fait *pedius*. De *pedius*, on a fait *pedicus : d'où pediculus*. De *pedius*, on a fait aussi *pedio pedionis* : d'où le François PION. *Pedione*, *peone*, *pione*, PION : comme de *pedes pedis*, *pedius*, *pedione*, *peone*, *pione*, PION : Cestadire, *fantassin*. Voyez *pion*. De *mordens pedio*, on a dit *mordpedio* : d'où MORPION. Et on a appelé *mordens pedis* un morpion, parcequ'il mort plus qu'aucun autre poû. Cælius Aurelianus, livre 3. chapitre 2. parlant des poux : *Plurimi enim creantur, nunc per totum corpus, nunc per eas partes quæ capillaturâ cooperta sunt, & nunc consueti atque simplicis forma, nunc ignoti, hoc est latiores, & duri magis, ac sevientes morsibus vehementer, quos quidam* ferales *appellant. Nam sæpe etiam sub capillis inveniuntur corpora penetrasse.* Sur lequel endroit, Barthius, livre 36. de ses Adversaires, a fait cette Note : *Sunt autem* ferales *pediculi, extremè turpes, quos hodie Galli* morpions *vocant : quales*

*quales ovium ipsis carnibus inhærentes offendimus.*

Bourdelot a parlé de l'étymologie de ce mot, en ces termes : *quasi* mort à pigeons : *pourceque cette espéce de poux les fait mourir : ainsi que l'a remarqué Felix Platerus.*

MORS *de bride.* De *morsus :* parceque le cheval le mort. Et de là, *frænum mordere; prendre le frein aux dents.* Cicéron, dans ses Epitres Familieres, liv. XI. ep. 23. *Si frænum momorderis, peream si te omnes, quotquot sunt, conantem loqui ferre poterunt.* Et dans la suivante : *Sed, ut mones, frænum momordi.* Et de là, *oreæ freni : quòd ori inserantur,* dit Festus. Voyez Mr du Cange au mot *morsus.*

MORTAISE. Mr Bochart le dérivoit de *mordre* & d'*ais*; comme qui diroit, *qui mort dans l'ais.* Il vient simplement de *mordere. Mordere, mordare, mordasia, mortasia,* MORTAISE, ou MORTOISE ; car on dit l'un & l'autre. *Mortaise*, me semble le plus élégant.

MORTEPAYE. Nicot : MORTE-PAYE, *sont les Soldats ordinaires & perpetuels qui sont sous les Capitaines aussi ordinaires, & à vie des Chasteaux, des Villes, mesme de frontieres; pour la garde d'icelles forteresses. Statuarii Milites.* Coquille, sur l'article 276. de l'Ordonnance de Blois : *D'ancienneté sont établies Mortes-payes, & Gardes ordinaires en temps de paix & de guerre en certaines Villes, Places fortes, & Chasteaux : comme en Pontorson, en Bretagne; Cherbourg en Normandie; Chasteau-Trompette, à Bordeaux, & autres : esquelles Places les Capitaines & Soldats, commis à la garde, doivent demeurer avec leurs mesnages, & y faire séjour ordinaire : pourquoy ils sont appelez Mortes-payes.* ¶ Les Espagnols disent demesme *pagamuerta.*

MORTIER. Couverture de teste de Présidant de Parlement. Dans Hesychius, μῶρτερ est expliqué par πῖλος, cestadire, par *pileus.* Un Hellénisté qui auroit découvert cette érudition, ne manqueroit pas de faire venir de ce mot Grec le mot François dont nous parlons. Il vient du mot de *mortarium*, acause de sa ressemblance à un mortier d'Apothicaire.

MORTIER. De *mortarium*, fait de *moretum.* Scaliger sur le Poëme, intitulé *Moretum:* Moreti *nomine, omne intritum intelligitur. Sic in optimo veteri Glossario,* moretum τρίμμα *exponitur. Etymi ratio à Græca Lingua. In ea enim* μυσωτὸν; *& Atticè,* μυττωτὸν. *Inde* Mosetum : υ *in* ο : *ut* φύλλον, folium ; μύλη, mola. *Deinde, pro* Moseto, Moretum : *ut* Papisius, Papyrius; Valesius, Valerius. Mosetum *potiùs quàm* Mosotum, *dixerunt : usitato scilicet, O in E, mutandi more ; ut* clera, Apello, hemo. *Græci igitur* μυττωτῷ *nomine, nihil aliud quàm alliatum intritum intelligunt : Ut & Latini quoque : Unde* moretarium alliatum *Donato : quo Vascones ferè semper pro condimento utuntur. Idem Donatus, in proverbio,* Tute hoc intristi ; tibi omne exedundum est, *ait de moreto intelligendum. Mihi quoque videtur & Callimachus eodem allusisse; ex quo citant Grammatici,* ἣν ἐτείψαντο μυσωτόν; *ut supplendum planè mihi videatur.*

Τίς χρῆν ἐγκάπτειν, ἣν ἐτείψαντο, μυσωτόν.

*Ad verbum :*

Exedere hos decuit, sibi quod trivere, moretum.

*Dixit autem ὁ μυσωτὸς, non τὸ μυσωτὸν, ut annotant Grammatici. Græci Critici volunt, μυσωτὸν, παρὰ τὸ μυσάττεσθαι dictum. Quo nomine fortasse ad etymon alluserit Poeta noster :*

—— simo damnat sua prandia vultu.

*Hoc est,* μυσάττεται. *Ut igitur moretarium alliatum vocabant, ita etiam pilam, hoc est,* ἀλετρίβανον, *ubi tunderetur, eodem nomine* moretarium ; *mox, extritâ literâ,* mortarium *dixerunt. Item, quod subigitur ex calce, aut arena, aut marmorato. Præterea & locus ipse, in quo tereretur, aut pinseretur,* mortarium *Architectonibus dictum fuit.*

De la ressemblance à un mortier d'Apothicaire, on a appelé *mortier* une certaine piéce d'artillerie.

MORÛE. Poisson. De *maris lucius. Maris lucius, maris lucia,* MOLÛE, MORÛE. Nous prononcions anciennement *molüe* & *moulüe.* Rabelais 4. 32. *S'il fuoit, c'estoit moulüe & beurre frais.* Et plusieurs provinciaux parlent encore de la sorte. ¶ Voyez *merlus.*

MORVE. De *morbus. Morbus, morba,* MORVE. Les Espagnols ont appelé demesme *muelmol* & *muermo* la morve des chevaux : du mesme mot *morbus. Morbus, morbulus, mormol,* MUERMOL, MUERMO. ¶ Voyez *morfondu.*

MOSAÏQUE. Comme quand on dit, *un ouvrage à la mosaïque.* De *mosaïcum :* qui a été dit, par corruption, pour *musaïcum :* qui l'a été pour *musivum :* qui est l'ancien mot. Spartien, dans la Vie de Pescenninus Niger: *Hunc, in Commodianis hortis, in porticu curva, pictum de musivo inter Commodi amicissimos videmus sacra Isidis ferentem. Musivarii* se trouve dans Julius Firmicus, dans le Code Justinien, & dans le Code Theodosien. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 47. & 48. ¶ On prononçoit anciennement *musaic.* Philippe de Commines livre VII. chapitre 15. *La Chapelle de Saint Marc :* (de Venise) *qui est la plus belle & riche Chapelle pour n'avoir que nom de* Chapelle ; *toute faite de musaïcq en tous endroits. Encore se vantent-ils d'en avoir trouvé l'art : & en font besongner au mestier : & l'ay veu.*

Scaliger, dans son premier Scaligerana, dérive *musaïcum* de μουσικός. Musivum *&* Musaïcum *opus, Gallicè dicitur* à la mosaïque : μουσικῶς *enim,* concinnè, scitè, eleganter, *significat : sive tanta cum concinnitate quanta in musicis modulis cernitur.* Μουσικὸς, *est adjectivum. Dicitur & μουσαῖος,* musivus ; *& μουσαϊκὸς,* musaïcus : *unde* opus musaïcum. ¶ Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *musivum*, & dans son Glossaire Grec au mot μουσεῖον.

MOSQUÉE. On appelle *mosquées* les Temples des Turcs. Dans toutes les Langues Orientales *sagad*, signifie *adorer.* Et de là, l'Arabe

l'Arabe *mesgid*, qui signifie *lieu d'adoration*. Et c'est ainsi que les Arabes nomment leur temple. C'est aussi de ce mot que les Espagnols ont fait leur *meschita*, les Italiens, leur *moscheta*, & que nous avons fait *mosquée*.

MOT. De *muttum* : dont les Italiens ont aussi fait *motto*. Festus : Mutire. *loqui*. *Ennius*, *in Telepho* : palam mutire plebeïo, piaculum est. Lucilius : *non audet dicere muttum*. Cornutus, sur la premiere Satyre de Perse : *Proverbialiter dicimus*, Muttum nullum emiseris: *id est verbum*. Les Gloses Anciennes : *Muttum*, γρύ. Scaliger sur l'endroit de Festus cy-dessus rapporté : Mutire, *est ne mu quidem audere facere : quod Græci* γρύζειν. *Etiam in idiotismo dicimus*, Ne muttum quidem audet dicere. Jan, Moine de Clugny, livre 2. de la Vie d'Eudes, 2. Abbé de Clugny, duquel il étoit disciple : *Cæcos nempe & claudos Paradisi asserebat futuros ostiarios : ideo nullus deberet eos pellere à sua domo, ne Paradisi eis portas clauderent in futuro. Quòd si fortassis aliquis è nostris famulis, non ferens eorum improbitatem, aliquod muttum responderet eis asperè, aut mox illis assueta beneficia non conferret*, &c. ¶ Spelman, au mot *faldwithi*, dit que *mot* & *gémot*, sont mots Saxons, qui signifient, *placitum*, *conventum*. ¶ Il est constant, par les passages cy-dessus rapportez, que *muttum*, est un ancien mot Latin. Et cet ancien mot Latin a été vray-semblablement fait du Grec μῦθος. Et Périon ne s'est trompé que d'un degré, dérivant notre mot de *mot*, de μυθεῖν. Voicy ses termes : μυθεῖν, loqui. *In hoc vino vertimus : nec eo ferè utimur, nisi cum negatione, aut si conjunctione*, dire moth *appellamus*. *Hinc Musici cantionum suarum vocabula & contextum*, mothès *nominant*.

MOTET *de musique*. De *modus*. *Modus*, *modetus*, *motetus*, motet.

MOTTE. Eminence de terre. De *mota*: dont les Auteurs de la basse Latinité ont usé en cette signification. Lambertus Ardensis, page 147. *Motam altissimam, sive Dunjonem eminentem, in munitionis signum, firmavit, & in aggerem coacervavit*. Mr de Valois, dans sa Notice des Gaules, au mot *Mota* : Motam, *parvum montem, seu monticulum Nostri appellavere. Hinc* Mota, la mote, *castrum impositum monti ad amniculum qui in Mosam defluit. Hinc* Mota Galterii, *Orderico Vitali in lib.x. memorata*. Mons Galterii *ab aliis dicitur, vulgò* La Mote Gaultier. *Est &* Castellum de Nube, *in pago Sagonensi apud Cenomanos : quod Ordericus* Montem de Nube : *at nostri*, la Mote de la Nue *vocitant. Ex quo apparet*, motam, *&* monticulum, *unum idemque esse*. &c. *Quin & tumorem vel eminentiam pudendi muliebris, Medici* Monticulum Véneris, *nostri* motam *appellitant: glebas item vel cæspites duros & elatos, necdum vomere proscissos*, motas *nuncupant agricolæ. Nomen autem Latinum est* mota : *&*, ut mons *dictus est à* movendo, *quòd minimè moveat, ita &* mota *à supino* motum *appellatio sine dubitatione deducenda*. Cette étymologie de *mons* ne me plaist pas, quoyqu'elle soit de Jules Scaliger, & de Gérard Jan Vossius. Dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoise, j'avois dérivé *mote* de *meta* : par le changement de l'E en O ; comme en *crote*, de *creta* : & je voy que cette étymologie est approuvée par Mr Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne. *Meta* se dit d'un tas de blé, de foin, de bois, qui va en pointe. Mais il est sans doute que *motte* a été fait de *mota*. Voyez Mr du Cange au mot *mota*.

MOUAIRE. Sorte de camelot. Nous avons u ce mot des Anglois avec la chose : Mais les Anglois prononcent *moïr*. Et les Anglois ont u ce mot des Levantins, qui appellent *moïacar* une espéce de Camelot. Scaliger contre Cardan, exercitation 194. 4. parlant des boucs de Phrygie : *E molliore villo, pretiosos conficiunt pannos*. Zarzacan *vocant*. *E crassiore*, moïacar : *ex mediocri, id quod* Zambellot; *alii*, camelot.

MOUCHARD. Sorte d'espion. Mézeray, dans son Histoire de France, en la Vie de François II. à la page 992. de l'édition in 4. parlant d'Antoine Démocharès, Theologien de Paris, Inquisiteur de la Foy : *Il se nommoit de Mouchy* ; *natif d'un village au diocése de Noyon: & ses espions s'appelloient* Mouchards. Il se peut faire qu'on ait appelé *Mouchards* les espions de Démocharès, par allusion à son nom de *Mouchy*. Mais je doute fort que le mot de *mouchard* ait été introduit dans notre Langue acause des espions que cet Antoine Démocharès envoioit dans les maisons des habitans de Paris pour y épier ceux qui fesoient profession de la Religion protestante. Et je croirois plustost qu'ils auroient été ainsi appelez du mot de *moûche* ; les moûches allant cherchant partout leur pasture. Et c'est de là, apparamment, que viennent ces façons de parler, *Maître Moûche*, & *fine moûche* : Rabelais 2. 16. parlant de Panurge : *Et quand il changeoit un teston, ou quelque autre piéce, le Changeur eust esté plus fin que Maistre Mouche, s'il n'eust fait évanouir à chaque fois cinq ou six grands blancs*. Marot, dans une de ses épigrammes : *Isabeau, cette fine moûche, Clavier, tu entends bien Clement*. Il est pourtant véritable, que le mot de *mouchard* n'est pas ancien dans notre Langue. Je ne le trouve point au dessus du tans que vivoit Democharès. Le plus ancien livre où j'ay vu *moûche*, pour *espion*, c'est le Dictionnaire François de Robert Etienne, imprimé en 1549. ¶ *Mouchard*, que nos Anciens écrivoient *mouschard*, est un augmentatif de *mousche*. *Musca*, *muscardus*, Mouschard.

MOUCHER. De *mucare* : fait de *mucus*.

MOÛCHETÉ. De la ressemblance des mouchetures à des moûches. René François, dans son Essay des Merveilles de Nature, chapitre 4. Mouscheter, *à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plutost, le papillotage noir que fait un tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez un monde d'atomes noirs. De là* mouscheter, *c'est sursemer quelque estoffe d'une couleur, d'autres mouschetures & couleurs sureparpillées*. Nicot: Mouscheter ; *est pinsoter de noire couleur un champ de quelque autre couleur que ce soit*,

Intertingere nigris maculis. *Ainsi Pline liv.36. chap.8.* dit, Thebaïcus intertinctus aureis guttis. *La métaphore du mot est prinse du papillôtage noir que fait une quantité de mousches assise sur quelque autre chose d'autre couleur. Ainsi dit-on*, Ermine mouschetée ; Pellis murina nigris intermaculata, in muscarum insidentium modum, punctis. *Mais l'on en use aussi pour* mouscheture *de toutes couleurs : ainsi dit-on*, Un cheval mouscheté ; Equus intertinctus maculis. *Et plus esloignément est dit* mouscheter, *pour decoupper un habillement à pinsure de la pointe d'un ganyvet*, punctim vestimentum aliquod interscindere.

MOUCHOIR *à moucher*. De *mucorium*: fait de *mucus*. Comme ce mot de *moucher* donne une vilaine image, les Dames devroient plutost appeler ce *mouchoir de poche*, comme on dit *mouchoir de cou*, que *mouchoir à moucher*.

MOUCHOIR *de cou*. Mr de Valois le Jeune, dans sa Dissertation *de Cœna Trimalcionis*, page 15. le dérive de *muscarium*. *Existimavit Jupiter, uti suæ ac nostræ ætatis matronæ collum haberent sudario lineo circumdatum & tectum : quod vulgò* Muscarium colli *appellatur, quòd collum tegit & defendit à muscis.* Je croy que *mouchoir* en cette signification vient aussi de *mucarium*. Les Dames se servent souvent de leur mouchoir de poche, pour mettre sur leur cou.

MOUDRE. De *molere*:

MOUE. Nicot : *Videtur nomen factum ab re ipsa : car on ne sauroit prononcer ce mot* moue, *sans faire la moue.* Etymologie ridicule. *Moue* a été fait de *moca* ; comme ROUE, de *rota*. Et *moca*, a été dit pour *mocatio* : comme *promissa*, pour *promissio* : *confessa*, pour *confessio* : *consulta*, pour *consultatio* : *missa*, pour *missio*, &c. ¶ Voyez *moquer*. ¶ On peut aussi l'avoir fait, selon la pensée de Mr Guyet, de *mungo*. *Mungo, mulctus, mulctare, muccare*, MOQUER. *Pythias emuncto lucrata Simone talentum. Muncta, mucta, mucca, muca, moca*, MOUE. Voyez *muffle*. De *moca*, on a dit *mofa*, mot Espagnol, qui signifie *mocquerie*.

MOUELLE. De *medulla* ; dont les Espagnols ont aussi fait *meollo*, en ôtant le D : au contraire des Latins, qui l'ont ajouté : car ils ont fait *medulla* de μυελός.

MOUELLON. Mr de Saumaise semble le dériver de *medius*. *Parietes cæmenticii Vitruvio ex cæmentis, hoc est, lapidibus, structi. Quod Veteres* cæmentum, *vel* cæmenticium saxum *appellarunt. Hodie* medullonem *vocamus, quòd in structura medius inferciatur inter quadratos lapides.* C'est dans ces Exercitations sur Pline, page 480. Mr le Févre, Professeur de Saumur, dans ses Notes sur Longin, page 302. le dérive de *moles*. ἐρείσματα : *saxa scilicet, quæ plerumque impolita & abnormia inter lapides quadratos conjiciuntur, cùm paries geminus extruitur. Vulgò vocatur* remplage, *aut* moëllon : *quasi* moleum : *à lapide molari*. Et Mr Guyet dans ses Notes marginales sur Covarruvias, en donne la mesme étymologie. Il vient de *medullone*, ablatif de *medullo* augmentatif de *medulla* : parcequ'il est dans le milieu de la muraille comme la mouelle au milieu de l'os. Et c'est, sans doute, ce qu'a voulu dire Mr de Saumaise, au passage cy dessus rapporté. ¶ Les Espagnols disent *meollo*, pour dire *de la moelle* : ce qui ne permet pas de douter qu'on n'ait dit *medullus*.

MOUETTE. Oiseau acatique. En Latin, *gavia* ; en Grec, λάρος : d'où les Latins ont aussi dit *larus* : témoin le proverbe, *Larus parturit*; contre les babillards : acause des cris que fait cet oiseau sur les hommes qui approchent de son nid. L'origine de ce mot de *mouette* ne m'est pas connue.

MOUFFE. Mot Angevin. Voyez *mousse*.

MOUFFLARD. C'est un dérivé de *muffle*. Voyez *muffle*.

MOUFFLES. Ce sont gands d'hivêr, appelez autrement *mitaines*. De l'Alleman *moffel*, qui signifie la mesme chose ; & dont on a fait aussi le Latin *muffula*, qui se trouve en la mesme signification dans l'Addition aux Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, chapitre 12. *Abbas omnino provideat, ut unusquisque Monachorum habeat* Wantos *in æstate, muffulas in hieme vervecinas.* Dans le Concile d'Aix la Chapelle, en l'an 807. chapitre 70. *Ut muffulæ vervecinæ Monachis dentur.* Ce Concile est imprimé à la page 441. des Conciles de France du Pere Sirmond. Remarquez en passant, qu'en ce tans-là les Moines portoient des gands. Il ne leur est pas permis aujourd'huy d'en porter si ce n'est en hivêr, & dans de longs voyages. *Chirothecis ex corio uti non liceat. Ex panno tamen, vel ex crassiori stamine, fusci vel nigri coloris, solùm longè itinerantibus, in hieme concedi poterunt*, disent les Déclarations sur la Régle de St Benoist à l'usage de la Congrégation de St Maur. Turnebe se trompe, disant que les moufles ont été ainsi appelées *quasi manuum infulæ*. C'est dans ses Commentaires sur les Oraisons de Cicéron *in Rullum*, page 9. de la premiere édition. Voicy ses termes : *Nos hujus nominis vestigia retinemus, qui genus chirothecarum, vel manicarum hibernarum & villosarum*, manifulas *appellamus : quasi* manuum infulas ; *& hibernas crepidas*, pedinfulas *dicimus.* ¶ Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, page 247. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin.

On appelle *mouffles* dans les Méchaniques plusieurs poulies ensemble, avec lesquelles on éleve les fardeaux. Voyez Nicot & Robert Etienne.

MOUILLER. De *molliare*. *Mollire, molliare, mollare*, MOUILLER. Les Italiens disent demesme, *molle, mollicio*, & *mollezza*, pour *humidus, humidulus*, & *humiditas* : & *mollare*, pour *laxare* ; *laxum facere*.

MOÛLE. De *modulus* : d'où les Espagnols ont aussi fait *modelo*. *Modus, modellus*, MODELO.

MOÛLE : pour *coquille*. De *musculus*. C'est ainsi que les Latins ont appelé ces coquilles. Les anciens Grecs les nomment μύες, & les Grecs modernes, μύδια. Henri Huntingdton livre 1. de son Histoire : *Inter quæ sunt & musculæ : quibus sæpe inclusam margaritam, omnis quidem*

*quidem coloris optimam, inveniunt; rubicundam scilicet, & hyacinthinam, purpuream, & prasinam; sed maximè, candidam.* On appelle à Rouan *des caïeux*, des moules excellentes, qu'on pêches à la pointe de Caïeu. *Caïeu*, est un Marquisat appartenant au Marquis de Gamaches.

MOÛLEUR *de bois*. De *molator*; fait de *moles molis*: comme qui diroit *molium structor*. Mr du Cange dérive *moule de bois* de *modulus*.

MOULIN. De *molinum*, ou *molinus*: dit pour *molina*. *Molina* se trouve dans Ammian Marcellin, liv. 18. *scissis callibus, moline ad calles arctandas ædificata.* Mr Henri de Valois sur cet endroit: *Sic molas & pistrina sequior Latinitas vocavit. In veteribus Glossis*, molinæ, ὑδραλεῖαι: *&* molinarius, ὑδραλέτης; *&* ὑδρομύλη, aquæ molina *explicantur. P. Victor in regione* XIV. *urbis Romæ, ponit* Dianæ molinas. *Extatque id vocabulum in libro* 8. *Legum Wisigoth. quam etiamnum vocem Gallica Lingua retinet.* ¶ *Molinus*, se trouve dans la Loy Salique, Titre XXIV. art. I. *Si quis ingenuus in molino alieno furaverit, ei cujus est molinus*, &c. Et en l'article suivant du mesme Titre: *Si quis ferramentum de molino alieno furaverit.* ¶ Voyez *meunier*.

MOULIN-BANNIER. La Coutume de Touraine, article 4. *Le Bas Justicier, qui a un, ou plusieurs fieds, est fondé d'avoir moulin-banquier.* Jan Bréche sur cet article: *Præterea, quod hic legimus* Moulin banquier, *quidam legunt* bannier, *id est, Molendinum publicum, seu publico serviens. Nam priscâ Gallorum Celtarum linguâ*, bennire *erat publicare, & programmate publico celebrare, & citare. Neque verò ferendum est Chassanei, viri alioqui rei forensis non indocti, somnium ineptissimum, in Titulum* des Confiscations, §. I. *Consuetud. Burgund. Quo loco putavit* Bannum, *dictum ex duobus verbis Græcis: (ut erat ignarus omnino Grecanicæ, ac tantum non Latinæ Linguæ) scilicet* ban, *& imo, id est, ut garrit*, extra-facio. *Ego verò crediderim magis dictum à verbo Græco* ἀπενιαυτίζειν: *quod, Budæo interprete, significat* unico anno extorrem esse. *Nam apud Græcos, qui casu aliquem occidisset, is proscriptis bonis, annum exulabat patriâ. Hoc autem exilii genus ab illis dicebatur* apeniautismus: *quasi* abennatio. *Et ex hac abennatione*, Bennitos *dictos scribit Alciatus Parergon libro* 2. *capite* 2. *& Procopius lib.* 4. *de bello Persico. Ego quidem legisse memini apud quosdam antiquissimos Celticæ Linguæ Scriptores*, bennire *verbum, tunc usurpatum pro eo quod nunc dicimus*, vendre en public. *Inde nunc dicimus*, Bennies & Criées. *Apud Germanos*, Bennum *significat* territorium signiferum. *Author est Procopius, olim Romanos dixisse* Bennophorum *vulgò, quod nunc*, signiferum. *Et nos etiam signa & vexilla appellamus* bennieres, *vulgari idiomate. Quare quod in nostris Consuetudinibus est scriptum*, Moulin bannier, *&* Four à ban, *intelligendum censeo de eo Molendino, quod publicis usibus Beneficiarii alicujus prædii, & clientela, est destinatum: quo dominus prædii superioris qui ea molendi facultate est præditus, potest compellere suos Clientulos qui molitum accedant, ut tradit Chassaneus, Titulo* des Forests, pasturages, & rivieres, &c. *Et scribendum est*, Bennier, *non* Bannier: *propter Græcam imitationem.*

Il est indubitable, qu'en l'article de la Coutume de Touraine cy-dessus allégué, il faut lire *Moulin bannier*, & non pas *Moulin banquier*. A l'égard de l'étymologie que Chassaneus a donnée de ce mot, & de celle qu'en a donnée Bréche, elles sont toutes deux également ridicules. Voyez cy-dessus au mot *ban*.

MOULINS. Ville, dans le Bourbonnois. De *Molina*. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

MOURIR. La pluspart de nos Etymologistes le dérivent de *mori*. L'analogie ne permet pas qu'on fasse *mourir* de *mori*. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise, partie 2. chapitre 35. Henri Etienne, dans ses Hypomnêses de la Langue Françoise, page 126. s'est fort bien aperçu que *mourir* avoit été formé de *moriri*, ancien mot Latin. Le Grammairien Cledonius, page 1918. *Veteres dicebant moriri. Euphonia* mori *emendavit*. Plaute s'est servi de *moriri*:

*—— moriri sese miserè mavoles,*
*Quàm non perfectum reddas quod promiserit.*

C'est dans son Asinaria, acte premier, scéne premiere. Et dans son Vidularia, selon le témoignage de Nonius Marcellus, au mot *mendicarier*, il avoit dit,

*Malim moriri meos, quàm mendicarier.*

Ce mot étoit encore en usage du tans d'Auguste: Ovide livre XIV. de ses Métamorphoses, Fable 5. aïant dit,

*—— Mortemque timens, timidusque moriri.*

Et il ne faut pas douter qu'il ne fust aussi encore en usage dans le tans de la naissance de notre Langue, & de la Langue Italienne & de la Langue Espagnole: les Italiens aïant dit *morire*, & les Espagnols *morir*; & nous *mourir*. Mr de Saumaise, au chapitre V. de ses Observations sur le Droit Attique & sur le Droit Romain, prétant que la Langue Italienne a commancé vers le tans de l'Empire de Justinien. Voyez ses raisons.

MOURRE. Jeu. De l'Italien *mora*, ou *morra*. Les Toscans disent *mora*: mais les Romains & les Siénois, & les autres Italiens, disent *morra*. *Mora* & *morra* ont été faits de *micatura*, verbal de *micare*: dit elliptiquement, pour *micare digitis*: témoin le proverbe: *dignus est, quicum in tenebris mices*: allégué par Cicéron dans ses Offices, livre 3. Et *mora* & *morra*, ont été fait de *micatura*, de cette façon: *micatura, miaura, miura, mura*, MORA, MORRA. Voyez mes Origines Italiennes au mot *mora*. Je croy être l'auteur de cette étymologie. ¶ Voicy les termes de Cicéron: *Cùm fidem alicujus, bonitatemque laudant rustici, dignum esse dicunt, quicum in tenebris mices.* Il en fait encore mention dans le 2. livre *de Finibus*.

Dans l'Auvergne & dans le Languedoc, on appelle *mourre* un visage.

MOURRIN. Rabelais, 3. 2. *Outre la calamité des mulots ; le deschet des greniers ; & la mangeaille des charentons & mourrins* ¶ *Mus muris, murinus*, MOURRIN.

MOUSQUET. Covarruvias dit que l'Espagnol *mosquete* ; ( c'est le mesme que le François *mousquet*, & l'Italien *moschetto*) a été dit *quasi* moscovete : *por averlo inventado los Moscovitas*. Je suis fort de l'avis de Mr de Casenenve, qui le dérive de *muscheta*, sorte d'arbaleste. Marinus Sanutus Torsellus, livre 2. partie 4. chapitre 22. *Ballistæ, quæ* muschetæ *vulgariter appellantur*. Jan Villani x. 21. 3. *Molti ne furo feriti e morti di moschetti, e di balestri di Genovesi*. Jan Villani vivoit avant l'invention des armes à feu. Mr du Cange le dérive du mesme mot. Mr Guyet avoit quelque pensée que ce mot ust été fait d'*émouchet*, nom d'oiseau de proye, pour lequel on pourroit avoir dit *mouchet* : & j'ay donné autrefois dans cette étymologie. Et à ce propos, il est à remarquer que plusieurs instrumens de guerre ont pris leur dénomination d'animaux. Voyez *coulevrine*.

De la MOUSSE. De *muscus*. *Muscus musci*, *muscia*, MOUSSE. De *muscus*, on a dit, par corruption, *mussus* : dont on a fait le diminutif *mussula*, & ensuite, *mussola*. Voyez *mousseron*. Les Angevins disent *de la mouffe*.

MOUSSE *de navire*. Rabelais IV. 48. *Pantagruel demandoit cependant à un mousse de leur esquif*, &c. C'est un jeune Matelot qui sert de valet aux gens de l'Esquippage. De l'Espagnol *moço*, qui signifie *jeune garçon, jeune valet* : & qui, selon Mr Guyet, a été formé de *mustus*, cestadire *novus, novellus*, fait de μόσχος. Les Gloses : *mustus*, νέος. Nonius Marcellus : MUSTUM, *non solùm* vinum, *verùm novellum quicquid esse rectè dicitur : Navius, Gynastico :*

Utrum est melius, virginemne an viduam
uxorem ducere ?
Virginem, si musta est.

*Si musta est* : cestadire, νέα, *tenera, juvencula*. *Mustum vinum*, c'est du vin nouveau. L'ST de *mustus*, a été changé en C : comme en Çaragoça qui a été fait de *Cæsaraugusta*. *Cæsaraugusta* Çaragoça, SARAGOSA. Ainsi d'*astur*, les Espagnols ont fait *açor*. *Astur, astor asteris*, AÇOR.

MOUSSELINE. Sorte de toile : ainsi nommée de la ville de Mossoul dans la Mésopotamie. La Nomenclature Arabique, qui est à la fin des œuvres d'Avicenne, page 409. colonne 2. *In Mesopotamia texuntur telæ, quæ apud Syros & Ægyptios, & apud mercatores Venetos, appellantur* Mussoli, *ex hoc regionis nomine*.

MOUSSERON. Sorte de champignon. De *muscero*, fait de *muscus*, qui signifie de la mousse ; parcequ'il croist dans la mousse. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 114. page 205. *Non igitur Antiquis cognitum videtur id genus boletorum, quod hodie primatum obtinet. Hi omnium fermè minimi, iidemque odorati, & sapore gratissimi, non inter arbores, nec ex arboribus habent, earumque pituita, originem. Etenim sæpe in mediis pratis nascuntur, longè ab omni arborum satu, ubi brevissima est herba, & plerumque nonnisi muscus: unde & nomen apud nos invenerunt*. Musscerones *quippe vocamus*, à musco, *ubi gignuntur* ; *quam vulgo* mussam *dicimus*. Dans l'ancien Lexicon Grec-Latin, *muscus* est interprété βρύον, ὁ τοῖς τοίχοις καὶ φλοιοῖς συμφυόμενον. *Mousseron* peut aussi avoir été fait de *mussulus*, dit pour *mussula*. *Mussula* se trouve dans la signification de mousse, dans cet endroit de Grégoire de Tours, du livre de la Gloire des Confesseurs, chapitre 44. *In hoc loco & Tranquillus, beatus Confessor, requiescit, super terram sepulcrum habens : de quo magnum beneficium præstatur petentibus. Nam de mussulis supernatis medicamina populi promerentur : unde ego valde experimentum tuli. Namque cùm manus meæ minutis efferbuissent pusulis, & dolores pessimos ob hoc graviter sustinerem ; de hac mussula tactas, quiescente humore, protinus retuli sanas*. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* page 516.

MOUST. De *mustum*. Voyez *Mousse de navire*.

MOUSTACHE. De *mystax*, fait de μύσταξ. Voyez le Dictionnaire Grec de Constantin. Les Italiens disent demesme *mostacchio*, & les Espágnols, *mostacho*.

MOUTARDE. La pluspart des Doctes le dérivent de *mustum* & d'*ardor*. Jules Scaliger contre Cardan 148. 3. *Non erat ad manum commodior locus, in quo semen Æthiopicum describeremus. Et erit non contemnenda subtilitas*. Tebba *vocant semen, lini figurâ, colore, magnitudine : ex quo, sicut è nasturtii quoque semine, plebs suos intinctus facit ; ad eumdem modum quo nos è sinapi. Quod embamma de* musto, *quod inditur aliquando, &* ardore, MUSTARDAM *vulgus dicit non ineptè*. Nicot : MOUSTARDE, *Sinapi, vel sinapis : à nomine* mustum, *& verbo* ardeo : *parcequ'on la souloit faire de moust : comme encore fait-on à Dijon & Angers. La graine, ou le senevé sert pour lui donner ardeur & pointe. Moust ardant*. Dalechamp livre v. de son Histoire des Plantes chapitre 39. MOUSTARDE. *Inde fortasse deducta appellatione, quòd cum musto acre illud sinapis semen ad intinctus conteri soleat*. *Arde*, en ce mot de *moutarde*, est une paragoge, ou production. *Mustum, mustardum*, MOUTARDE. ¶ Il en est demesme du mot *bombarde*. Voyez *bombarde*. Mr du Cange, dans ses Etymologies Françoises, qu'il a compilées en ma faveur ; ce qu'il m'a dit plusieurs fois : a écrit que Joseph Scaliger à la page 572. de son livre de l'Emendation des Temps, dérivoit *moutarde* de *mustacea* : ce que je n'ay point trouvé dans cet endroit de ce livre.

Dans la province d'Anjou, & dans plusieurs autres provinces de France, on appelle *moutarde*, la graine de senevé, Lat. *sinapi* ; avec laquelle on fait la moutarde.

MOUTE. Vieux mot, inusité, qui signifie *mouture*. De *molta* : comme MOUTURE de *molitura*. Voyez Mr du Cange.

MOUTIER. Vieux mot, qui signifioit *Eglise* : & qui est encore en usage dans ce proverbe, *Il faut laisser le moutier où il est* : & dans cette façon de parler, *Mener la mariée au Moutier*. De *Monasterium*. Et de là, *Marmoutier, Noirmoutier*, &c. Aulieu de *Mou...r*,

on a dit aussi *Montier*. Voyez *Montier-Ramey*, & *Montirandé*.

MOUTON. Lat. *vervex*. Picard, dans son *De Prisca Celtopedia*, liv.4. le dérive de *μόθων*, qui dans Pollux signifie une sorte de danse ; acause des sauts que font les moutons. Mr Bochart dans son Hierozoïcon, le dérive de *mons montis*. *Arietem Itali : nos vervecem ideo montonem vocamus, quia montibus gaudet ovillum pecus*. Qui est une étymologie assez vray-semblable, & que j'avois marquée & suivie avant lui dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoise. Les Espagnols disent *montero* pour un Chasseur, acause des montagnes où il chasse. Périon, à la page 103. de ses Etymologies, le dérive de *muto mutonis*, dit pour *mutoniatus* : cestadire, *qui a un grand membre*. Et de là, le Dieu *Mutunus*, dans Arnobe, dans Lactance, & dans St Augustin, pour le Dieu *Priape*. Et à ce propos, il est à remarquer, que *montone*, en Italien, signifie le masle de la brebis, non châtré : *aries: ἀρρεν*. Parmy nous, c'est le *vervex* des Latins: cestadire, le masle de la brebis qui est châtré. Cette étymologie de Périon est aussi assez vraysemblable. Et je l'ay suivie dans mes Origines Italiennes, sans savoir qu'elle fust de Périon. Et Mr du Cange l'a aussi suivie aprés moy. Mr Ferrari dérive l'Italien *montone*, de *montare* : parce que le belier monte sur la brebis. Mais de *montare*, conformément à l'analogie ; il faudroit dire *montatore*.

Dans un ancien Titre de l'Abbayie de St Aubin d'Angers, produit par Mr Galland, Avocat au Parlement, à la Page 296. de son Franc-Alleu, aulieu de *montones*, il y a *multones*. Et dans la Chronique de Bése, en Bourgogne, imprimée dans le 1. Tome du Spicilége, il y a : *Deinde, multonem unum, & porcum*. Et dans les Anniversaires de Ste Catherine du Val des Ecoliers : *De cujus bonis, habuimus, XXI. florenos, ad mutonem*.

MOUTONNER. Mr Guillet, dans son Art de la Navigation : *Quand il y a beaucoup de mer, & que l'écume des lames blanchit, on dit, que* la Mer moutonne : *parceque les houles paroissent comme des moutons*. La Mer Egée a été demesme ainsi appelée, si l'on en croit Varron & Festus, des petites Isles qui sont dans cette mer, lesquelles ressemblent de loing à des chévres. Voicy les termes de Varron : *Ægeum dictum ab insulis : quòd in eo mari sic scopuli vocantur, à similitudine caprarum*. Voicy ceux de Festus : *Ægeum mare appellatur, quòd crebra in eo sint insulæ : ut procul aspicientibus species caprarum videantur*.

MOUTONS *à la grand' laine*. Monnoie d'or. Rabelais, au Prologue de son livre quatriéme : *A Chinon, il change sa coingnée d'argent en beaux testons, & autres monnoies blanches : sa coignée d'or, en beaux saluts, beaux moutons à la grand' laine, belles rides, beaux escus au soleil*. Ecoutons Mr le Blanc, page 186. de son Traité des Monnoies.

Je trouve que St Louis fit faire des deniers d'or à l'agnel, qu'on nomma dans la suite *Moutons d'or*. Cette monnoye étoit d'or fin : elle pesoit 3. deniers 5. grains trebuchants, & valoit 10. sols Parisis, ou 12. sols 6. deniers tournois, qu'il faut toujours entendre des sols de ce temps là, lesquels étoient d'argent fin, & pesoient environ une dragme 7. grains, comme nous le verrons dans la suite. Ce que j'avance de la Monnoye des Moutons d'or de Saint Louis, se trouve en partie prouvé par une Ordonnance de Philippe le Bel de l'an 1320. dans laquelle il dit : *Agnels que nous faisons forger comme au temps de Saint Louis*. Et je feray voir sous ce Roy, que cette Monnoye étoit d'or fin, & pesoit 3. deniers 5. grains trebuchants : ce qui est encore justifié par quelques unes de ces espéces, qui nous restent tres entieres & tres conservées. Louis Hutin, dans une de ses Ordonnances, fait encore mention d'une maniere fort expresse des Moutons ou Agnels d'or de Saint Louis. Voicy ses propres termes. *Item, parceque c'est nostre entente & volonté de garder en toutes manieres, les Ordonnances de Mr Saint Louis, nous avons fait regarder en nos Registres sur le fait des Monnoyes de l'or, & avons trouvé qu'il fit faire le denier d'or, qu'on appelle* à l'AGNEL : *Et le fist faire & adjuster le plus lealement que il pot, & qu'il eut cours pour* 10. *sols Parisis tant seulement : & plus ne vaut il, en regardant à la valüe qu'argent vaut*. Parmy les Auteurs qui ont parlé de cette Monnoye, les uns la font beaucoup postérieure à Saint Louis : mais leur opinion est condamnée par les deux Ordonnances que je viens de citer. Quelques autres veulent que Louis VIII. soit le premier qui la fit faire : & ce sentiment me paroit être détruit par un endroit des Ordonnances de Philippe le Bel, dans laquelle il dit, *qu'il fera forger Monnoye d'or, qui est & sera apellée* à l'Agnel, *lequel est du temps de Saint Louis notre ayeul*. Mr de Peiresc, qui, au rapport de Mr du Cange, est un de ceux qui prétendent que les Prédécesseurs de Saint Louis firent cette Monnoye, croit qu'elle fut fabriquée au temps de la guerre des Albigeois, pour payer les troupes de l'Armée des Croisez, & qu'on la marqua de cet Agneau (que nous apellons communement *Agnus Dei*) à cause qu'il étoit sur les drapeaux des principaux Chefs de cette Armée: Que depuis ce temps là, le Clergé de France, aussi bien que plusieurs Eglises, le mirent dans leurs armes. Quoyque j'aye une grande vénération pour tout ce qui vient de Mr de Peiresc, j'aurois voulu qu'il eût marqué d'où il a tiré cela. Car j'avoue que je ne saurois souscrire à ce qu'il dit de l'antiquité de nos Moutons d'or, puisque les Ordonnances de Philippe le Bel, & de Louis Hutin, marquent clairement que ce fut Saint Louis qui fit faire cette Monnoye. Il est impossible de deviner pour quoy il la fit ainsi marquer. Ce fut sans doute par un effet de sa piété qu'il y fit mettre le Symbole sous lequel on a accoustumé de répresenter le Fils de Dieu. Quoyqu'il en soit, je donneray parmy les Monnoyes des Comtes de Tholose, deux deniers ; l'un de Raymond, dit *de Saint Gilles*, & l'autre d'Alfonse, son fils, qui ont vescu avant Saint Louis ; sur lesquels cet Agneau & son guidon sont représentez. Le Mouton que l'on peint ordinairement auprès de Saint Jean Baptiste, a donné lieu

à quelques uns de croire que le Roy Jean avoit le premier fait fraper cette Monnoye, pour honorer son Patron. Froissard assûre mesme que ce fut aprés la bataille de Poitiers. Je croy qu'il n'est pas nécessaire de dire que le denier d'or à l'Agnel fut ainsi nommé, à cause de l'Agneau qui est gravé sur l'un de ses costez, & qu'on appelle *Agnus Dei* : c'est pour cela qu'on a mis cette inscription autour : AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS. Cette Monnoye fut nommée dans la suite, *Mouton à la grande laine*, & *Mouton à la petite laine*. Il n'y a rien de si fréquent dans les anciens Titres, que cette Monnoye, sous le nom de *Mutones*, ou *Multones*. Elle dura en France jusques au Régne de Charles VII. Et tous les successeurs de Saint Louis, si on en excepte Philippe de Valois, en firent forger. Ils furent tous d'or fin, hors sous le Regne de Charles VII. Ils eurent grand cours dans toute l'Europe pendant fort long temps, à cause de leur bonté : & plusieurs Princes, à l'imitation de nos Rois, firent faire des Moutons d'or.

MOUTONS DE BERRI. Cujas sur la Loy *Spadonum*, 128. *de Verborum significatione : Spadones ante annum* XVIII. *testamentum facere non poterant. Paulus Sententiarum titulo de Testamentis. Ceteri poterant anno* XIV. *Moribus Biturigum, in omnibus exigitur annus* XVIII. *quasi vervecibus : quo etiam nomine se nuncupant* Moutons de Berry. On a appelé les Berruiers *Moutons de Berri*, acause que les armes de la Ville de Bourges sont 3. moutons d'argent en champ d'azur. Et les Berruiers ont pris ces armes, acause que la province de Berri est abondante en moutons. ¶ On dit en commun proverbe, *Marqué sur le nez comme un mouton de Berri*. Les Marchands de moutons marquent les moutons sur les nez pour les distinguer les uns des autres.

MOUTURE. Droit de Monneage. De *motura*, contraction de *molitura*. Voyez les Institutes Coutumieres d'Antoine Loisel, page 283. de l'édition de Mr de Launay.

MOY. De *me*, accusatif d'*ego*.

MOYEN. De *medianum*, fait de *medium*. *Medium* se trouve en cette signification, dans ce passage, cité par Mr le Taneur à la page 17. de son Traité *de Sacra Ampulla*. *Primus namque dictus Rex Francorum Christianus, Sanctus scilicet Clodovæus antè dictus, miraculosè per medium uxoris suæ conversus.* ¶ De *medianus*, les Italiens ont fait *mediano* & *mezzano*, pour signifier *médiocre*.

MOYENNANT. De *medianante*. *Medium, medians, mediantis* ; d'où l'Italien *mediante* ; & le Latin barbare, *mediantibus illis*. ¶ *Medium, medianum, medianans, medianantis, medianante*, MOYENNANT. Voyez *moyen*.

MOYEU *d'œuf*. De *medium ovi*.

MOYEU *de roue*. De *modiolus*. Les Gloses: *modiolus*, χοινικὶς τοῦ τροχοῦ. Pline IX. 4. *Apparent & rotæ appellatæ à similitudine, quaternis distinctæ radiis, modiolos earum oculis duobus utrinque claudentibus.*

MOYEUX. Sorte de confitures. Voyez cy dessus *moieux*.

## M U.

MUCRE. Le petit peuple de Basse-Normandie se sert de ce mot pour dire *humide*, *relan*. De *mucor*. *Mucor, mucrus*, MUCRE. Voyez *remugle*.

MUE. De *muta*. Frederic II. dans le Prologue de son livre 2. *de Venatione : Quædam in conservando sanas : etiam quando jam mutant pennas : ut domuncula, quæ dicitur* MUTA. Les Grecs modernes ont dit μοῦτα en la mesme signification : & μουτάζειν, pour *mettre en mue*. Et ces mots se trouvent dans Demetrius Constantinopolitanus livre 1. chapitre 49. & 53. de son Hieracosophion. Voyez Meursius & Mr du Cange dans leurs Glossaires Grecs. ¶ Les Italiens disent *muta*, & *muda*. ¶ Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, derive le Latin *muta* de l'Alleman *muyte*, qui signifie la mesme chose : & il improuve l'opinion de ceux qui le dérivent de *mutare*.

MUER. De *mutare* : d'où les Italiens ont aussi fait *mudare*. *Muer*, parmi nous signifioit originairement *changer*. Pierre Gringore dans ses Menus Propos, fol. 24.

> *Sol retrograde en ostant sa chaleur :*
> *Mais ses rayons font muer sa couleur.*

MUET. De *mutetus*, diminutif de *mutus*. Anciennement nous disions *mute*. Rabelais livre 3. chapitre 19. *Un jeune Gentilhomme Romain, rencontrant au mont Célion une Dame Latine nommée* Vérone, *mute & sourde de nature.* Et livre 5. chapitre 47.

> *Si Plutarque eust icy trinqué*
> *Comme nous, il n'eust revoqué*
> *En doute, pourquoy les Oracles*
> *Sont en Delphes plus muts que macles.*

On dit encore aprésant *rage mue*, pour *rage muette*.

MUFFLE. Voyez *museau*, & *moufflard*.

MUGLIAS. Voyez *miglias*.

MUGUET. De *muscatus*. Mr de Saumaise dans sa premiere Epitre *de Cruce*, page 472. *κάρυον μυριστικὸν, quod Antiqui ἀρωματικὸν dixissent, vulgò* muscatum *dicimus. Nam infimum ævum Latinitatis* muscata *vocitavit, quæ Antiqui μυρεψικὰ, & ἀρωματικὰ, & ἡδύοσμα. Hinc* lilium muscatum : *quod in nostro idiomate Gallico nuncupamus* du muguet. *Ita enim avi nostri dixerunt, quod Latini* muscatum. *Hinc &* muguettos *appellarunt homines unguenta exotica olentes, & nitidè vestitos. Et quam nunc* nucem muscatam, *vel* muscadam, *nominârunt, vetus sæculum* nucem muguettam *dixit* : Noix MUGUETTE. *Inde &* muguetellum *vocitant Rustici Vezelienses, scarabæum muscatum : qui apud eos plurimus in vineis reperitur. Sanè &* muscum *pro quolibet suavi odore etiam antiqua Latinitas usurpavit : & hoc sensu Apuleio, Arnobio, & Hieronymo legitur.* Et sur Achilles Tatius, page 611. μυρόῤῥοδον, muscatam rosam *vulgò dicimus. Nam omnia odorata nos à musco denominamus, ut Græci à μύρῳ, id est, unguento. Sic μυράπια*, pyra muscata : *μυροκάρυον*, nux muscata, *quam Antiqui nostri vocabant* noix muguette. *Inde flos appellatus nobis* du muguet:

muguet : *id est*, lilium muscatum : *quod vulgò* lilium convallium. *Ex eo & homo unguentatus, & comptus, ut solent amasii, nobis vocatur* un muguet. Joachim du Bellay, dans son Ode pour la naissance du petit Duc de Beaumont :

*Tu fuiras la vaine troppe,*
*Et les bains accoustumés*
*De ces Muguets parfumés,*
*Poursuivans de Pénélope.*

Voyez *mugueter*.

MUGUETER : *faire l'amour ; galantiser.* De *muguet* : dans la signification d'*un amant*. Figurément on dit *mugueter une place* ; pour, *avoir dessein sur une place*. Voyez *muguet*.

MUI *de vin*. De *modius*. Voyez M[r] du Cange.

MULES. Espece de souliers. Le P. Labbe a proposé une étymologie de ce mot, qui est si plaisante, qu'elle mérite d'être icy rapportée. *Pemestre*, dit-il, *d'autant que les Présidens, & autres, qui alloient au Palais, & ailleurs, sur des mules, ne quittoient point leur chaussure de chambre, pour prendre leurs souliers.* Celle-cy de M[r] du Cange, n'est pas moins gaillarde : MULE : *Crepida nocturna : Sic dicta, quòd & similiter mulis vehimur : ita enim ejusmodi crepidis molliùs incedimus.* Ce mot a été fait de *mullei* : comme je l'ay remarqué dans la 1. édition de ces Origines. M[r] Costar & M[r] de Voiture dans leurs Entretiens, page 244. & 279. ont fait ensuite la mesme remarque. Les Latins ont appellé *mullei* une espéce de souliers. Festus : MULLEOS, *genus calceorum aiunt esse, quibus Reges Albanorum primi, deinde Patricii, usi sunt* ; &c. *quos putant à* mullando, *id est*, suendo, *dictos*. Scaliger, sur les Priapées, approuve cette étymologie : Et il dérive *mullare* de μύλλειν, mot des Tarentins & des Siciliens, qui signifie *perforare* : τὸ περαίνειν. Mais l'opinion d'Isidore, qui a écrit que ces souliers avoient été ainsi appelez de la couleur rouge du poisson que les Latins ont appelé *mullus*, me semble bien plus raisonnable. *Dicta autem sunt à colore rubro, qualis est mulli piscis.* C'est au chapitre dernier du livre XIX. de ses Origines. Ces souliers étoient rouges, comme nous l'apprenons, outre le passage d'Isidore, de celui de Dion, livre 43. où il est dit que Jules César qui descendoit des Rois d'Albe du côté des Jules, portoit de ces souliers des Rois d'Albe, lesquels étoient rouges. Et cette opinion est bien plus vray-semblable, que celle de Fenestella, qui a écrit au contraire, que ce poisson avoit été nommé *mullus*, de ces sortes de souliers. Pline IX. 17. *Nomen mullis Fenestella à colore mulleorum calciamentorum datum putat.* C'est aussi celle qui a été suivie par Turnébe livre IX. de ses Adversaires, chapitre 19. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 410. l'a aussi préférée à celle de Festus. *Calcei autem mullei à colore piscis mulli appellati: non à* mullando : *ut apertè ostendit nominis figura.* Mais dans ses Notes sur le *de Pallio* de Tertullien, imprimées deux ans après ses Remarques sur l'Histoire Auguste, il l'a desaprouvée : & il a dérivé *mulleus* de μύλλος, qui signifie *repandus*. Voicy ses termes : *Rubros calceos* mulleos *vocabant Romani : non tamen dicti* mullei *quòd rubri essent, sed quòd repandi : nam* μύλλος *&* μύλλιος, repandum *significat. Tales erant veterum Thyrrenorum calcei, quibus Reges Albanorum primi, deinde & Patricii usi sunt, ut scribit Festus in voce* mullei. *Rubri, inquam, erant, & repandi : sed* mullei *dicebantur, quòd essent* μύλλοι, *hoc est, repandi ; non quòd rubri. Posteà* καταχρηστικῶς *calceum quemlibet rubrum, appellarunt* mulleum, *etiamsi repandus non esset. Et sanè color mulleus pro rubro, nusquam nisi de calceis usurpatur. Quod si coloris nomen esset, de re qualibet quæ colorem illum haberet, usurparetur. Atqui de calceis tantùm dicebatur apud Romanos. Errant igitur, & qui mulleos calceos à colore mulli piscis dictos, & qui mullo pisci nomen inditum putant à colore mulleorum calciamentorum, ut Fenestella apud Plinium. Mullus sanè piscis Græca voce etiam dictus est, quòd* μύλλος *esset : nam* μύλλος *est* καμπύλος, στρεβλὸς, σκολιός. *Hinc* κυφὰς τρίγλας *Epicharmus apud Athenæum :* ἄγε δὲ τρίγλας τε κυφὰς κἀχαρίστους βαιόνας. *Quidam* mulleos, *à* mullando, *hoc est, suendo, vocatos putarunt. Sed cur* mullei *à* mullando *potiùs quàm quodlibet aliud calciamenti genus ? nam omnes calcei mullabantur, hoc est, suebantur.* μύειν, *Græcè est* connivere, *& conjungi. Inde* ὑποκοριστικῶς μύλλω : *ut* ἀπὸ τοῦ βύω, βύλλω : *& similia. Inde Latinum* mullare, *id est*, suere : *nam qui suunt, disjuncta jungunt. Hinc &* μύλλια ὑποδήματα, τὰ καμπύλα. *Thyrrenorum calceorum hæc duo propria fuere,* τὸ καμπύλον καὶ τὸ φοινικοῦν. *Sappho de Thyrrenis calceis :* ποικίλος μάσθλης, Λύδιον καλὸν ἔργον μάσθλητα *Grammatici* δέρμα καὶ ὑπόδημα φοινικοῦν. *Tales erant & calcei Albanorum Regum : nam à Tuscis formam eam acceperunt. Notat Dio Cæsarem, Albanorum regum more, à quibus originem gentis suæ repetebat, calceos puniceos in usu habuisse. Qui triumphabant, & qui curulem magistratum ceperant, calceos mulleos, sive puniceos gerebant. Servius de Tyrrhenis calciamentis :* dicit crepidas, quas primò habuere Senatores ; post, Equites Romani ; nunc, Milites. *Milites, tempore Servii, calceos acuminatos & repandos habebant : ut ex Leonis & Constantini Tacticis, alibi observamus. Hæc de calceis repandis, quos* mullos *&* mulleos *dixisse Veteres, hoc est,* μύλλους, *certissimum est. Cùm omnes calcei qui eâ formâ essent, ita dici deberent, soliis puniceis hoc nomen datum est per abusum : & posteà ita acceptum, quasi de colore sic vocarentur.*

Je suis pour cette derniere opinion de M[r] de Saumaise.

A l'égard de l'étymologie de notre mot de *mules* dans la signification de *pantoufles*, il est à remarquer que la plupart de nos pantoufles sont rouges.

MULES : mal aux talons. Lat. *pernio*. Je ne say pas l'origine de ce mot en cette signification. Quelques uns le dérivent de χίμετλα, plurier de χίμετλον : qui est comme les Grecs ont appelé les mules aux talons. Hesychius : Χίμετλον. Τὸ ἐν χειμῶνι φυόμενον ἕλκος ὑπὸ ψύχους. Χίμετλον, *chimetlum*, *chimetulum*, *metulum*, *metula*, *meula*, *mula*, MULE. Les autres, avec plus d'apparence, croyent que les mules aux talons ont été ainsi appelées, parceque ceux qui les ont,

ont, sont obligés de porter des mules ; cestadire, des pantoufles. Encore une fois : Je ne say d'où vient ce mot.

MULET. Poisson. *Mullus*, *mulletus*, MULET. Rondelet, livre IX. chapitre I. dit que les François appellent *mulet*, le chabot.

MULETTE. En terme de Fauconnerie, c'est le jabot. Les Espagnols disent *molleja*, que Covarruvias dérive de *mollicies* : qui est un étymologie tres-vraysemblable. ¶ *Mollis*, *molliculus*, *mollicula*, *mollicla*, MOLLEJA. ¶ Je croy que le François *mulette* vient demesme de *mollis*. *Mollis*, *molle*, *molletus*, *molleta*, *mulleta*, MULLETTE.

MULOT. Souris des champs. Le P. Labbe : *On nomme les rats des champs* des mulots : mures rustici : *& les monceaux de foin*, des mulons, *ou* mulots : *dautant que ces petits animaux s'y cachent*. Le Pere Labbe n'a pas bien rencontré en cette étymologie. Le mot de *mulot* a été fait de *mus muris*. *Mus muris*, *murus*, *muretus*, *muletus*, MULOT. Le mulot est une espéce de souris. Virgile livre I. de ses Georgiques :

———— *sæpe exiguus mus*
*Sub terris, posuitque domos, atque horrea fecit.*

On a demesme appelé la taupe *une souris*. Les Gloses Anciennes : ἀσφάλαξ, *talpa*, *mus cæcus*. Hésychius au mot : λάτ. ἀσπάλαξ, μῦς τυφλὸς, ὁ τὴν γῆν τρυπῶν. ¶ Nos Anciens ont dit *mulotte*, Voyez Mr du Cange.

MUNBOUR. Protecteur. C'est un mot Alleman. Kilianus dans son Dictionnaire : *momboor*, *momber*, *mamboër*, *mandbaer*, TUTOR. Voyez Mathias Martinius au mot *mandiburgus*. Nous disons *mamburnie*, pour *protection*. Cujas sur le livre 2. des Fiefs titre 4. *Femina nihil alienare poterant sine tutoris auctoritate, l. 1. Lang. Qualiter mulieri libera alienare permissum est. Erant enim in perpetua tutela, sive, ut loquebantur, in mundiburnio, Langobardorum jure, quibus tutor est* mundualdus : *ut Germanis* munder : *quæ eadem Gallis etiam olim fuere vocabula : ut in Chronicis Sancti Dionysii*, Bail, Garde, Munburnie. *Et Froissardo* : Et seront mis quatre Manibours en Angleterre, pour Gouverner le Royaume. *Olivario de Marchia* : Mambour, & pere de vous.

MUNITION. *Pain de munition*. De *munitio*. Voyez cy-dessus *ammonition*, & Mr du Cange au mot *munitio*.

MUNNIER. Poisson : ainsi appelé, parcequ'il se trouve souvent auprés des moulins, dit Nicot.

MUR SARASINOIS. C'est un mur fait à ciment indissoluble. Voyez Mr de Caseneuve.

MURAILLE. De *muralia* : dont les Espagnols ont aussi fait *muralla*. *Muralia* se trouve dans l'expédition d'Asie de Fréderic I. page 49. du Tome V. de Canisius. *Turci autem muralibus vi effractis, jam interiorum partem murorum diruerant.* ¶ *Murarius*, pour *un maçon*, se trouve dans Eginhard. Voyez Mr du Cange.

MUSC. En Arabe, *mosch*, ou *musch* : en Grec Vulgaire, μόσχος, ou μοῦσχος. Voyez Meursius dans son Glossaire. L'Auteur de la Vie de Charles-Magne : *Repleverunt sepulcrum ejus aromatibus, pigmentis, & balsamo, & musco.*

MUSCADE. De *muscata*, fait de *muscus*, en la signication de *musque*. Mr de Saumaise sur Achillés Tatius, page 611. *Ctesias, in Indicis, arborem esse tradit satis proceram, foliis palmæ, fructum non ferentem, flore mascula lauri : quæ ab ipsis Indis κάρπιον dicitur ; à Græcis, μυρόῤῥοδον.* Muscatam rosam *vulgò dicimus. Nam omnia odorata nos à* musco *denominamus, ut Græci à μύρῳ, id est*, unguento. *Sic μυρώπια*, pira muscata : μυροκάρυον, nux muscata. *Quam Antiquî nostri vocabant* noix muguette. *Inde flos nobis appellatur* du muguet, *id est*, lilium muscatum. *Quod vulgò* lilium convallium. *Ex eo & homo unguentatus & comptus, ut solent amasii, nobis vocatur* un muguet. Et en sa 1. Epitre *de Cruce*, page 472. κάρυον μυριστικὸν, *quòd Antiqui* ἀρωματικὸν *dixissent vulgò* muscatum *dicimus. Nam infimum ævum Latinitatis* muscata *vocitavit, quæ Antiquis μυρεψικὰ, & ἀρωματικὰ, & ἡδύσματα. Hinc* lilium muscatum : *quod in nostro idiomate Gallico nuncupamus* du muguet. *Ita enim avi nostri dixerunt, quod Latini* muscatum. *Hinc &* muguetos *appellârunt homines unguenta exotica olentes, & nitidè vestitos. Et quam nunc* nucem muscatam, *vel* muscadam, *nominârunt, vetus sæculum* nucem muguetam *dixit* : NOIX MUGUETTE. *Inde &* muguerellum *vocitant Rustici Vezelienses scarabæum muscatum qui apud eos in vineis plurimus reperitur. Sanè &* muscum *pro quolibet suavi odore, etiam antiqua Latinitas usurpavit. Et hoc sensu Apuleïo, & Arnobio, & Hieronymo, legitur.* ¶ Voyez *muguet*.

MUSCADET. Voyez *muscat*.

MUSCADINS. Petite pastille qu'on mange pour avoir bonne haleine : ainsi appelée du musque qui entre dans sa composition. Mr Pellisson, dans son Histoire de l'Académie, parle d'une question née dans l'Hotel de Rambouillet, pour savoir s'il falloit dire *muscadins* ou *muscardins*, & agitée ensuite & décidée dans l'Académie, en faveur de *muscadins* : sur laquelle question Mr de Voiture fit ces vers, pour se moquer de ceux qui étoient pour *muscardins* :

*Au siécle des vieux Palardins,*
*Soit Courtisans, soit Citardins,*
*Femmes de Cour, ou Citardines,*
*Prononçoient toujours* Muscardins,
*Et* Balardins, *&* Balardines.
*Mesme l'on dit qu'en ce temps-là*
*Chacun disoit* rose muscarde.
*J'en dirois bien plus que cela :*
*Mais, par ma foy, je suis malarde :*
*Et mesme en ce moment voilà*
*Que l'on m'apporte une panarde.*

MUSCAT. Raisin. Mr Bochart croit que nous avons ainsi appelé ce raisin *à muscis* ; de la mesme façon que les Latins ont appelé *apianas uvas*, une autre sorte de raisin, acause que les mouches en sont extrémement friandes. Et il confirme son opinion par l'autorité de Pline liv. 14. chap. 22. *Apianis uvis apes dedere cognomen ; præcipuè earum avida* : & par ces paroles de

de Columelle liv. 4. chap. 2. *Afferunt apibus prædam, quarum vocabulo propter hanc prædam cognominantur.* Je suis persuadé que ce raisin a été ainsi appelé acause de son goust de musc. Voyez cy-dessus *muscade.* Pour cette mesme raison, nous avons appelé *muscadet*, une sorte de poires : & *muscadins*, une sorte de dragées. Mrs *de la Crusca* sont du mesme avis. MOSCADELLO ; *nome d'uva, detta così, dal suo sapor, che tien di moscado : onde* moscadello, *il suo vino. Diamo anche questo aggiunto a una sorta di pera piccola e odorosa.*

MUSEAU. De *musellus*, diminutif de *musus* : fait de μύειν, qui signifie *le nez.* Les Espagnols ont dit demesme *rostro*, pour dire *le visage.* Les Bas-Bretons appellent la lévre de dessus *musell-uschaff* ; & celle de dessous, *musell-isclaff.* ¶ De *musus*, on a fait le diminutif *musulus* ; pour lequel on a dit *mussulus*, d'où nous avons fait MUFFLE. De *musellus*, on a fait *musellaria* ; d'où notre mot MUSELIERE. Voiture n'a pas fait difficulté d'employer le mot de *museau.*

*J'ay reçû un coup de ciseau*
*Dans un lieu bien loing du museau.*

MrGuyet dérivoit *museau* de *mungo* : de cette maniere : *Mungo, munxi, munctus, muctus, mucus, musus, musius, musellus,* MUSEAU. Voyez *muffle.*

MUSELIERE. Voyez *museau.*

MUSER. Mr de Valois dans sa Notice, au mot *Picardia*, le dérive de celui de *Musa.* Mr le Vayer lui donne la mesme origine. *Que voulez vous ? C'est le propre des Muses de nous amuser inutilement : Et nos peres qui opposoient le vieux mot* musart *à celui de* guerrier, *ont assez témoigné qu'ils tenoient les hommes d'étude pour fort mal propres à l'action.* C'est dans la premiére de ses Lettres. Ce que Mr Sorbiere a pris de lui. Le Sorberiana pag. 169. *C'est le propre des Muses de nous amuser.* Musart, *vieux mot opposé à* Guerrier. Et il semble qu'Adalberon dans son Poëme pag. 245. ait visé à cette étymologie : *Si Musas celebres, clames Musarde Sacerdos.* Nos Anciens appeloient *Musards*, ceux qui jouoient de la musette. Voyez cy-dessus au mot *Madrigal* le passage de MrHuet. D'autres dérivent *muser* de *musus*, cestadire *museau Tratta la metafora*, dit la Crusca, *dall' atto che fanno le bestie, quando per difetto di pastiona, o per istanchezza, o per malsania, o altra cagione, si stanno stupidamente col muso levato.* C'est le sentiment de Benedetto Varchi, de Vincenzo Borghini, & de Mr Ferrari. Voyez mes Origines Italiennes. ¶ Les Latins ont dit *musinari*, à peu prés dans la mesme signification. Pline dans sa Préface : *Dum ista musinamur, pluribus horis vivimus.* ¶ Mr de Caseneuve dérive *muser* del'Alleman *muss*, qu'il dit signifier *oisiveté.*

MUSSER. De *mussare*, formé de μύειν, qui signifie *se cacher.* Μύω μύσσω, *musso, mussare.* Et de là, le mot μῦς, selon l'opinion de Scaliger sur Ausone II. 27. Μῦς, ἀπὸ τῶ μύειν, *id est, abdere se in latibula ; inlatebrare se ; quod sanè mus facit.* Ce sont les paroles de Scaliger. Je ne suis pas de son avis. Mus, selon moy, a été fait de ὕω, *produco.* Voyez *souris.* Les paysans appellent *une musse*, un lieu propre à cacher quelque chose. Nos Anciens disoient *musser*, pour *cacher.* Christine de Pise dans son livre MS. de la Cité des Dames, fol. 75. verso : *Si ton crime est secret au monde, si n'est-il pas à Dieu mussé.* Ce manuscrit est dans la Bibliothéque de Mr Joly, Chantre de l'Eglise de Paris. *Mucer* & *musser*, est la mesme chose. Joinville dans son Histoire de Saint Louïs : *Le visage nous devenoit tanné de noir & de terre, à ressemblance d'une vieille heuse, qui a été long-temps mucée derriere les coffres.*

MUSULMAN. Nous appelons ainsi un Mahumétan. C'est un mot Turc, qui signifie un homme qui croit ce qu'il faut croire. Leunclavius dans son Onomastique : MUSULMAN ; *Orthodoxus, rectè credens.* Voyez le Glossaire Grec de Mr du Cange au mot μουσουλμάνοι.

MUTANDE. C'est ainsi que les Capucins appellent leurs calçons. De l'Italien *mutande* ; mot de mesme signification. Voyez Mathias Martinius au mot *Mutatorium.*

MUTIN. Plusieurs croyent que ce mot a été fait de l'ancien mot *Hutin* ; qu'on dit signifier la mesme chose. Thomas Reinesius dans ses Diverses Leçons : *Ludovico X. cognomen est Huttinus : de quo varia commenti sunt, qui à magnitudine capitis : quod Germaniæ inferioris dialecto est* Heut, & Huit ; *ita dictum volunt : Latini nominarent* Capitonem. *Sunt qui ideo cognominatum tradant, quòd pugnarum, rixarumque fuerit adpetentior, easque cum Flandris exercuerit pertinaciùs.* HUTTIN *enim Gallis significare turbas, vim, tumultum,* &c. Voyez Meyer dans ses Annales de Flandre ; & de Serre, dans la Vie de Louis Hutin. Pour moy, j'ay quelque opinion que *Hutin* a été fait de *motinus*, qu'on aura dit *à movendo.* Et ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que *meute* se trouve dans nos vieux livres François pour *mouvement.* La Chronique Françoise : *Mais l'estat de la terre d'outremer pourquoy ils se meurent, n'amenda oncques guére pour leur meute :* Et que les Allemans disent encore apresant *meutte*, pour *mutinerie* ; & *meutemaker*, pour *mutin* : & que l'Alleman *meutte*, & le François *meute*, ont été faits du Latin *mota*, comme *émeute*, d'*exmota* : Et que nous disons *mouvement*, pour *sédition* & *mutinerie* : & que les Espagnols disent *motin*, pour *mutin.*

C'est ce que j'avois remarqué sur le mot de *mutin* dans la premiere édition de mes Origines de la Langue Françoise. Et j'ay lu avec plaisir que le savant Mr de Caseneuve étoit aussi de mon opinion. Mais j'ay vu avec déplaisir, qu'il ajoute, *si ce n'est que ce mot soit un composé de* moveo, *& de* hutin : *comme qui diroit,* meut hutin : *car en vieux François,* hutin *signifie* querelle *&* contention.

MYRABOLANS. Sorte de fruit. De μυροβάλανος ; cestadire, *glans unguentaria.* Rabelais 3. 50. Myrobalans, *que les Arabes appellent* been ; *car ils semblent à gland, & sont onctueux.* Aëtius, livre 1. βάλανος μυρεψική, ἣν μυροβάλανον ὀνομάζουσι. Martial :

*Quod nec Virgilius, nec carmine dixit Homerus,*
*Hoc ex unguento constat & ex balano.*

MYRE. Voyez *mire.*

# N A.

NABOT. J'ay cru autrefois qu'il venoit de *nanottus*, diminutif de *nanus*: en quoy j'ay été suivi par Mr Lancelot & par le P. Labbe. Je croy aujourd'uy qu'il vient de *napus*; qui signifie *un navet*. Les navets sont gros & courts; tels que sont les nabots: & c'est pour cela qu'un navet a été appelé en Grec βουνιάς; de βουνὸς, qui signifie *tumeur*. Mr Lancelot propose une autre étymologie du mot de *nabot*, qu'il a prise de moy: qui est νάνος; qui dans Hesychius est interprété *pygmée*. D'autres, entre lesquels est Bourdelot, dérivent *nabots* de νάνδιξ. Encore une fois, *nabot* vient de *napus*. *Napus*, *napottus*, *nabottus*, NABOT. Les Espagnols disent *nabo*, pour dire un *navet*: ce qui ne favorise pas peu mon étymologie.

NACARAT. De l'Espagnol *nacarado*; mot, de mesme signification: lequel a été formé de *nacar*, qui signifie *nacre de perles*. Voyez *nacre de perles*.

NACELLE. De *navicella*, qui se trouve dans Adamannus *de rebus Sancti Columbani*. ¶ *Navis*, *navica*, *navicella*: comme *cista*, *cistula*, *cistella* ¶ *Naucella* se trouve dans la loy 17. *De instructo, vel instrumento legato*; qui est du Jurisconsulte Mæcianus. Voyez le Lexicon Juris au mot *naucella*.

NACHES. Vieux mot, qui signifie *les fesses*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe: NATES, *naches*. ¶ De *nates*. *Nates*, *natis*, *natica*, *naca*, NACHE. Voyez Borel au mot *naches*.

NACRE *de perles*. *Nacre*, est le poisson qui engendre la perle. Nicot: NACRE de perles: *Concha*; *mater unionum*; *quòd & frequentiores & meliores in ea reperiantur quàm in aliis conchis aut ostreis*. Aucuns écrivent nacle.

NACTIEUX. Ce mot se dit à Paris d'un homme qui fait difficulté de manger avec des gens malpropres. L'étymologie ne m'en est pas connue.

NADIR & ZENIT. Ce sont les deux points opposez au Ciel. De l'Arabe *nadir* & *sémit*.

NAGAIRES. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe: TARTARISARE: *tromper, ou nagairer. C'est jouer des nagaires.* TINCTITURARE: *Jouer des nagaires*. *Nagaire*, est une sorte de haut-bois. Les Italiens disent *gnaccara*: & les Arabes, *nacur*. ¶ Joinville, page 56. & 60. & 108. a dit *nacaire*.

NAGER. Vossius *de Vitiis Sermonis*, le dérive du Grec νήχειν. Il vient de *navigare*. *Navigare*, *nagare*, NAGER. *Nagare* se trouve dans les Gloses d'Isidore. NAGARE, *vacillare, huc & illuc fluctuare*.

NAGUERE. Voyez *guére*.

NAIF. De *nativus*. Belleau, premiere journée de la Bergerie.

> *Voy ces bords couronnez d'une mousse*
> *naïve.*

NAM. Gage. De *namium*; mot Latin-barbare de mesme signification, fait du Saxon *nam*, dit Mr. du Cange au mot *namium*. Nos Anciens écrivoient *namps*: & ce mot se trouve dans la Coutume de Normandie; où les meubles vivans, comme le bestail, sont appelés *vifs-namps*; & les meubles inanimés, *morts-namps*. Voyez *nantir*.

NANTIR *Se nantir de quelque chose*. De *nanciscor*; formé de νάχω. νάχω, νάγχω, *nancor*, *nanciscor*, *nanctus*, *nanctire*, NANTIR. On a formé demesme SORTIR, de *surgere* *Surgo*, *surrectus*, *surrectire*, *surtire*, SORTIR: d'où l'Espagnol *surtir*. ¶ Dans le Regître *Olim*, de l'année 1273. folio 195. *Et quia nolebant solvere, capta fuerunt & detenta nampta eorum.* ¶ Les Grecs des bas siecles ont dit νανίζειν dans la mesme signification. Meursius dans son Glossaire, νανίζειν: *Gallicum* NANTIR. *Occupare, auferre. Anonymus de vulpe & lupo*:

> Νάμπωσαν τὸ σκίδιν ἐπῆρε τοῦ βασιλέα.

Le P. Labbe, après avoir dérivé *nantir*, de *nans*; dérive *nans* de *nanctus*, participe de *nanciscor*: ce qui me paroist assez raisonnable.

NAPHE. Rabelais 1. 55. *Iceux fournissoient par chacun matin les chambres des Dames, d'eau-rose, d'eau de naphe, & d'eau d'ange.* De l'Italien *nanfa*. *acqua nanfa*, c'est *de l'eau de naphe*.

NAQUAIRE. Voyez *nagaires*.

NAQUETER. De *naquet*, qui signifioit, du tans de nos peres, *un marqueur de jeu de paume*. Voyez Henri Etienne dans son Traité de la Précellence, & le Présidant Fauchet, livre & chapitre premier de l'Origine des Chevaliers, & Nicot, au mot *naquet*. ¶ Les joueurs de paume sont long-tans à faire leurs parties: & ainsi ils font naqueter les marqueurs.

NARGUE. *Faire nargue*. Dans la Requeste des Dictionnaires:

> *Et les Verrines fesoient nargue*
> *A votre Candidas Lesfargue.*

L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

NARINE. De *narina*, inusité: formé de *nar* qui se trouve dans la signification de nez. Les Gloses Anciennes: ῥὶς, *nar*; *nasus*.

NARQUOIS. On appelle ainsi le jargon des Gueux. Du mot *narquin*, qui signifioit *mendiant*, contrefaisant le soldat détroussé. Ce jargon est ancien: & au rapport du Présidant Fauchet, livre 1. de l'Origine des Chevaliers chapitre 1. il a commencé du tans de Charles VI. ou de Charles VII. duquel tans, il dit en avoir vu des Ballades & des Rimes. Il

y a un Dictionnaire de ce jargon, intitulé *Le Jargon, ou langage de l'Argot réformé, comme il est présentement en usage parmy les bons pauvres: tiré & recueilli des plus fameux Argotiers de ce temps: imprimé à Troye chez Nicolas Oudot.* Et dans ce Dictionnaire, le mot de *narquois* est expliqué par celuy de *soldat.*

NASARDE. De *nasus.* C'est une chiquenaude sur le nés. NASARDER, c'est donner une chiquenaude sur le nés. Marot dans ses Vers contre Sagon.

*Ça ce nés, que je le nasarde:*
*Pour t'apprendre avecque deux doigts,*
*A porter honneur à qui tu dois.*

Montagne, livre 2. chapitre 10. *Es raisons, comparaisons, argumens, si j'en transplante quelqu'un en mon solage, & confonds aux miens; à escient j'en cache l'auteur, pour tenir en bride la témérité de ces sentences hastives, qui se jettent sur toute sorte d'écrits: notamment jeunes écrits, d'hommes encore vivans: & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble convaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Je veux qu'ils donnent une nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'échaudent à injurier Senéque en moy.*

NASCALE. C'est le pessaire. Voyez *Pessaire.*

NASITORT. Herbe. De *nasturtium.* Charle Etienne dans son *De Re Hortensi*, art. 158. Cardamum *Græci*, *Latini* nasturtium, *appellant*; du cresson alenois. *Dicitur autem* cardamum, ἀπὸ τῆς καρδίας: *quoniam cor fovet, & in syncope illa, quam Medici* cardiacam *vocant, plurimùm valet: nempe dum vires alicui repentè deficiunt, ut animo linquatur.* Nasturtium *autem appellatum est, à naribus torquendis; quòd odore & seminis acrimoniâ, sternutamenta provocet: unde etiam à quibusdam Gallis vocatur hodie* du nasitort. *Semen autem habet simile synapi; folium, erucæ divisurâ, sed & sapore & odore acri.*

NASSE. Instrument de Pêcheur. Du Latin *nassa.* Festus: Nassa, *est piscatorii vasis genus, quò cùm intravit piscis, exire non potest.* Isidore, liv. 9. chap. 5. Nassa, *ex viminibus, tanquam rete contextum, ad capiendos pisces.* Plaute: *Numquam hercule ex ista nassa hodie ego escam petam.* Silius Italicus:

*Haud secus & vitreas solers piscator ad undas,*
*Ore levem patulo texens de vimine nassam.*

Et de là, notre façon de parler, *Il m'a laissé dans la nasse*: ce que les Italiens disent *lasciare in nasso*: de *nassum*, dit, par métaphore, aulieu de *nassa.* Leonardo Salviati dans son *Granchio*, Acte premier, Scéne segonde:

——— *Se voi*
*Gridate, vanni; jo vi pianterò quì,*
*E lascerovvi in nasso.*

Le Davanzati, dans son premier livre des Annales de Tacite: *La nona, che gridava aspettinsi le lettere di Tiberio, lasciata in nasso, fece della necessità virtù* Et dans son apostille sur cet endroit, il a remarqué que cette façon de parler Italienne avoit été prise de la Fable de Thésée, lequel laissa Ariadne dans l'Isle de Nasso. Ce qui avoit été remarqué avant le Davanzati par Erythrée dans son Indice de Virgile: au mot *Naxon.* Voicy les termes d'Erythrée: *Et quoniam in hac insula destitutam à Theseo Ariadnam Fabulæ canunt, sunt qui disputant inde vulgò dici cœptum,* E' m'a lasciato in nasso: *quasi* in naxo; *pro eo quod est, me deseruit, & fidem fregit. Quæ res, an ita sit, vel potiùs ab asse deducta, in Stoico indicavimus.* Ce livre d'Ertyhrée intitulé *le Stoicien*, n'a point été imprimé: & il a été perdu: Et ainsi nous ne savons point le sentiment de ce savant homme sur cette façon de parler Italienne; mais il est constant que ce que je viens de dire, est véritable; qu'elle est venue du mot *nassum*, dit pour *nassa.* Et j'en ai fait demeurer d'accord M^r Carlo Dati, un des premiers sujets de notre Académie *della Crusca*, qui étoit de l'avis du Salviati & du Davanzati, comme il paroist par le docte & savant discours qu'il a fait sur cette façon de parler Italienne, *lasciare in nasso*, inséré dans mes Origines Italiennes au mot *asso.* Il en est demesme de cette autre façon de parler, *lasciare in asso.* Plusieurs Grammairiens Italiens prétandent qu'elle vient d'*as assis*: ce qui a été remarqué en ces termes par M^r Dati, au lieu allegué: *Un' altro proverbio si crede per molti che prenda origine dalla medesima voce* asso. *Ed è questo:* Lasciare, *o* rimanere in asso: *che così lo pronunziarono, il Firenzuola nella Licenza de' Lucidi:* Che lasciarono la povera Signora in asso, senza renderle niente: *E il Cecchi, atto 4. scena 13. Esaltazione di croce:* Il riparo è, ch'io mi vada con Dio, e lasci il vecchio, e loro, e tutti quanti, in asso, e in malora. *Ruberto Titi, nelle Asserzioni libro XVIII. 17. stima che* lasciare in asso, *vaglia* lasciar solo: *giacche* asso, *uno, e solo, significa. E Monsignor Dini, nostro Accademico, approva questa interpretazione nelle sue Postille marginali al Vocabolario:* Mais elle vient, comme *lasciare in nasso*, de *relinquere in nasso*, dit pour *relinquere in nassa.* On a oté l'N de *nasso*, par la raison de la douceur de la prononciation, acause de l'N précédante. ¶ Voyez mes Origines Italiennes au mot *asso.*

NATTE. De *matta*, qui signifie la mesme chose. Les Gloses anciennes: *Matta*, ψίαθος. Cassien, Collat. 4. chap 21. a employé le mesme mot dans la mesme signification. On a changé l'*M* en *N*: comme en *nappe*, de *mappa*; en *nefle*, de *mespilum*; &c. Voyez M^r de Saumaise sur Solin, pag. 608. 861. & 1171. & Savaron sur Sidonius Apollinaris, liv. 4. épit. 24. Ce changement de l'*M* en *N* dans le mot de *natte*, est ancien dans notre Langue; comme il paroist par ce passage de Grégoire de Tours; qui est du chap. xi. de la Vie des Péres: *Nullum habens stratum fœni, paleæque mollimen, nisi tantùm illud, quod intertextis junci virgulis, fieri solet; quas vulgò* nattas *vocant.*

NATURE. Pour les parties qui font les hommes & les femmes. De *natura.* Dans les Priapées: *Natura est quoniam semper aperta mihi.* Les Grecs ont dit φύσις en la mesme si-

gnification : ce qui a été remarqué par Scaliger sur cet endroit des Priapées.

NAU. Biére, cercœuil. François Pithou sur ce mot *naufo*, du Titre XVII. de la Loy Salique : *Sic veteres tres Glossæ :* sarcophago ligneo. *Nostris* Nau. *Gregorius Turonensis, de Gloria Confessorum :* Cumque sancta corpora, palliis ac naufis exornata. De sa ressemblance à une nau. C'est ainsi que nos Anciens appeloient un bateau, du mot *navis*.

NAVARRE. Du Pleix dit que ce Royaume a été ainsi appelé, de *navac*; qui en langage Gascon signifie *une plaine*; & d'*erria*, qui signifie *terre :* & que les Gascons appelérent premiérement *Navarre*, la plaine de l'ancienne Gascogne au dessous des Monts Pyrénées, du côté d'Espagne : ce qu'il a pris de Covarruvias. Voyez Fauchet 1 v. 18. Les Espagnols appellent *navas*, les champs voisins des montagnes : lequel mot Mr Bochart dérivoit de νάπη.

Le Collége de Navarre de Paris a été ainsi appelé de la Reine Jeanne de Navarre, femme de Philippes le Bel, laquelle le fonda & le fit bâtir.

NAUCHER. De *Navicarius*, dont les Espagnols ont aussi fait *naochero*. On écrit présantement *nocher*.

NAVET. De *napettus :* comme *naveau*, de *napellus*. *Napellus* & *napettus*, sont diminutifs de *napus*. On dit à Paris *navet :* & dans la pluspart des Provinces, *naveau*. Marot a dit *naveau : A Fleury sont les bons naveaux*. c'est dans son Coc-à-l'asne. Et dans sa Lettre de Frippelippes à Sagon:

> *Mieux vaut donc icy mettre but :*
> *T'advisant sot ; t'advisant veau ;*
> *T'advisant valeur d'un naveau.*

NAVETTE. Instrument de Tisserand. Ronsard dans l'Hymne 2. du liv. 1. de ses Hymnes.

> *Ces femmes ne sont point comme nos femmelettes,*
> *Qui font par le mestier promener les navettes,*
> *En ourdissant la toile ; ou tournent le fuseau ;*
> *Ou roullent le filet autour d'un devideau.*

De sa ressemblance à un petit navire. *Navis*, *nave*, *navetta*, NAVETTE. Les Italiens la nomment pour la mesme raison, *navicella*. ¶ On appelle *navette* dans les Eglises, cette petite boîte faite en forme de navire, où l'on met l'encens. Jan Cardalhac, Archevesque de Toulouse : *Turibulum magnum cum navicella*. ce passage est cité par Bourdelot.

NAVIERE. Les Bas-Normands appellent ainsi un lieu planté de navets, que les Poitevins appellent NABINE. *Napina*, se trouve en cette signification dans la Loy Salique, titre 29. §. 13. Et de là, le mot Poitevin *nabine*. Pour le mot Normant *naviere*, il a été fait du Latin-barbare, inusité, *naparia*.

NAVIRE. *Navia*, *navira*, NAVIRE. Les Gloses Anciennes, *Navia*, νῆες.

NAULAGE. *Naulum*, *naulagium*, NAULAGE.

NAVRER. De *naufragare*, qui se trouve en cette signification. Les Annales de Saint Bertin en 870. à l'endroit où il est parlé de Louis Roy de Germanie, frere de Charles le Chauve : *De quodam solario vetustate confecto sub lignis cecidit ;* Mr de Valois le jeune lit, *sublimis cecidit ; & aliquantulum naufragatus, in brevi convaluit. Naufragare* signifie proprement, *briser un navire : navem frangere :* & non pas, *faire naufrage*. Mais comme ceux qui navigent font souvant naufrage lorsque leur navire se brise, ce mot a signifié ensuite, *faire naufrage : ex consequenti ;* comme parlent les Grammairiens. Nous disons encore aujourd'huy, *un bateau blessé*, pour dire *un bateau endommagé*. Les Italiens disent *navera*, pour dire *navrure ;* & *naverare*, pour dire *navrer*. Et ils ont fait demesme NAVERARE de *naufragare*. *Naufragare*, *navragare*, *navrare*, NAVERARE : d'où *navera*. De *navrare*, contraction de *naufragare*, nous avons fait NAVRER. Dans le Bas-Languedoc, on dit, *nafrer* pour *navrer*. ¶ *Femina navrata*, pour *une femme navrée*, se trouve dans Grégoire de Tours, selon le témoignage de Rouillard dans son Histoire de Melun, pag. 57.

NAUSE'E. Du Latin *nausea*, fait du Grec ναυσία, dit par les Ioniens pour ναυτία. Les Grecs ont appelé ναυτία l'envie de vomir ; du mot ναῦται ; *nauta :* acause que ceux qui vont sur mer, sont sujets à vomir. C'est la remarque de Galien dans son 2. Commentaire sur le livre d'Hippocrate de la fracture des os. Voicy ses termes : ναυτιῶσιν ἀτρέμαντες ἰδίως, ὥσπερ οἱ ναυτιῶντες, καὶ ἔτι μᾶλλον ἰσχυόντων, ναυτίας πλείονα· ΝΑΥΣΙ'ΑΝ γὰρ ναυτίαν ὀνομάζουσιν οἱ Ἴωνες. ¶ *Nautea* se trouve dans l'*Asinaria* de Plaute. *Nauteam bibere malim, si necesse sit, quàm illam oscularier.*

NAUTONNIER. *Nauta ; nautus*, par métaplasme ; *nauto*, *nautonis*, *nautonarius*, NAUTONNIER.

## N E.

NEANMOINS. Mr du Cange le dérive de *nihilominus*. Il vient de l'Italien *nientedimeno*.

NEANT. Les Italiens disent *niente*. NIENTE, *che*, neente *quasi* ne ens, *dissero i più antichi*, dit le Cinonio. Et à ce propos, il est à remarquer, que *neente* se trouve dans le Vocabulaire *della Crusca*. Il est sans doute que le François *neant*, vient de ce mot Italien *neente*. Et il peut être que l'Italien *neente*, ayt été formé de *non ens :* de cette maniere : *non ens, non ente*, *neente*, NEENTE. Mr Guyet le dérivoit de *negante*, ablatif de *negans*. D'autres le dérivent de *rem*, accusatif de *res*. Voyez cy-dessous *rien*. Mr Ferrari le dérive de *nec hetta :* fondé sur ces mots de Festus, HETTA. *Res minimi pretii*, *quasi* hieta, *id est hiatus hominis, atque oscitatio. Alii* pusulam *dixerunt esse*, *quæ in coquendo pane solet adsurgere : à qua accipimus rem, nullius pretii, cùm dicimus*, Non hetta te facio. Voyez Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes, au mot *niente*. ¶ Il est à remarquer que *niant*, aulieu de *neant*, se trouve dans Charles de Bouvelles. ¶ Les Italiens disent

disent *nientedimeno*, pour le *nihilominus* des Latins : ce qui me donne quelque pensée que le *niente* des Italiens & le *neant* des François, ont été faits de *nihil*. *Nihil*, *nihilare*, *nihilans*, *nihilantis*, *nihilante*, *nihante* NIENTE ; & qu'on aura dit *niente*, pour *niante* ; comme *tagliente*, pour *tagliante*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *niente*.

NECESSITE', pour *pauvreté* : comme quand on dit, *Cet homme est en grande nécessité*. De *necessitas*, dont les Latins se sont servi dans la mesme signification. Saint Cyprien : *Necessitas pauperum sublevanda*. Les Grecs se sont servi demesme du mot, ἀνάγκη, comme l'a remarqué Mr de Saumaise sur Solin, page 1085.

NECESSITE'S : pour *privé*. *Necessaria* se trouve en cette signification. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange, au mot *necessaria*, & son Glossaire Grec, au mot χρεία.

NEF. De *navis* : comme CLEF ; qu'on prononce *clé* ; de *clavis*.

NEF *d'Eglise*. De la ressemblance qu'à cet endroit de l'Eglise, à un navire. Mr de Saumaise sur Solin, pag. 1215. & 1216. Navem *appellamus eam Templi partem à culminis figura, quòd camera ejus, veluti navium carina fit*. ¶ Dans la Chronique du Bec, pag. 25. *Pars enim Ecclesiæ quæ* navis *dicitur*. Henri Etienne se trompe, le dérivant de ναός.

NEFFLE. De *mespilum* : *M* en *N*. Les Italiens ont dit demesme *nespola* ; & les Espagnols, *niespero* & *nispero*. En Anjou, en Touraine, & en Normandie, on dit encore *mesle* : & en Allemagne, *mespeln*. ¶ Les Grecs disent μέσπιλον : dont le Latin *mespilum* a été formé.

NEGE. *Nix*, *nivis*, *nivica*, *nica*, NEGE.

NELLE. Voyez *Nillée*.

NELLURE. Sorte d'émaillûre. De *nigellatura*. ¶ Le Marquisat de Nelle est appelé *Nigella* dans les Titres Latins.

NENNY. De *nenu* : dont les Latins se sont servi pour dire la mesme chose. Lucilius :

*Sed tamen hoc dicis quid hoc est, si nenu molestum est.*

Varron : *Si hodie nenu venis, cras quidem veteris* Voyez Nonius Marcellus. J'apprens qu'en quelques lieux de Picardie, on prononce encore aprésant *neny*. Et ce mot se trouve dans l'Histoire de Bertrand du Guesclin. ¶ *Nenny*, pour *non*, est de Province.

NENTILLES. C'est ainsi qu'on parle à Paris ; par corruption, pour *lentilles* : par le changement de l'*L* en *N*. La pluspart des Provinciaux disent *lentilles*.

NERMOUTIER. Isle de Poitou. Par corruption, aulieu de *Noirmoutier*. De *Nigrum Monasterium* : acause d'un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoist, qui est dans cette Isle : ainsi appelé, à la différance de l'Abbaye Blanche de la mesme Isle ; qui est la Maison des Religieux de l'Ordre de Saint Bernard. Les Sainte Marthe se sont mépris, appelant *Abbayie* ce Prieuré de l'Ordre de Saint Benoist. Le Pere Chifflet, Jésuite, dans son Histoire de l'Abbayie de Tournay, prétant que l'Isle de Nermoutier a été ainsi appelée, par corruption, aulieu de *Hermontier* : cette Isle s'étant autrefois appelée *Hérus*, ou *Herius*. Voyez Mr Besly dans son Histoire des Comtes de Poitou & Ducs d'Aquitaine, page 8. & Mr de Valois dans sa Notice des Gaules. Le Pere Chifflet se trompe. Elle a été ainsi appelée de *Nigrum Monasterium*, comme il vient d'être remarqué. Il se trompe encore, en fesant un mesme Monastére de l'Abbayie & du Prieuré : & en disant, que l'Abbayie a été appelée *Blanche*, parce qu'elle paroist blanche acause des peupliers blancs de cette Isle. Elle a été ainsi appelée, de l'habit blanc des Bernardins.

*Non parcit Monachis, aut quos Cistercius Ordo*
*Candidat, aut habitus denigrat Cluniacensis* :

dit Guillaume le Breton dans sa Philippide. Voyez mon Histoire de Sablé pag. 169. 170. & 317. ¶ Mr Hauteserre, à la fin du 13. & dernier chapitre de ses Aquitaniques, interpréte *Herio* l'Isle de Ré ; en quoy il se trompe aussi.

NERPRUN : arbuste : appelé autrement *bourg-épine*. De *nigrum prunum* : acause de la noirceur, & de son écorce & de son fruit. Voyez les Botanistes.

NESSUN. Vieux mot inusité, signifiant *nul* : fait de l'Italien *nessuno*. Voyez Pasquier 8. 3. L'Italien *nessuno* a été fait du Latin *ne unus*. Voyez mes Origines Italiennes.

NET : NETTAYER. *Nitidus* : Ital. *netto* : *nettare*, NETTAYER. Gosselin le dérive ridiculement de νίπτειν. *Purgare*, dit-il, νίπτειν. Neptier *olim scribebatur*, *pro* nettoyer. Il n'est point vray qu'on ayt écrit *neptier*.

NEVERS. Ville capitale du Nivernois. De *Neveria*. C'est ainsi que cette Ville a été appelée, au plurier ; du fleuve Niévre, dit en Latin *Niveris*.

NEVEU. De *nepote*, ablatif de *nepos* : duquel mot *nepos*, les Auteurs de la moyenne Latinité se sont servi pour dire la mesme chose ; car dans les Auteurs de la Latinité du siécle d'or & du siécle d'argent, *nepos* signifie *petit-fils*. Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 1. chapitre 27. *Quædam verò appellationes sunt à cognatione ; ut, quando, vulgò, vulgari lingua decepti, etiam doctissimè*, nepotem *vel* neptem, *dicunt, qui, quæve, sit fratris aut sororis filius, aut filia. Horumque exemplo, nec sic loqui veritus est elegantissimus & doctissimus Philosophus Hispanus, Sebastianus Foxus*, &c. Et il réfute ensuite ceux qui prétandent que Suétone a employé le mot de *nepotes* dans la signification de *neveux*, en cet endroit de la Vie de Jules César, chapitre 83. *Sed novissimo testamento, tres instituit heredes sororum nepotes, C. Octavium ex dodrante, & L. Pinarium, & C. Pedium, ex quadrante reliquo*. Voyez ses raisons : qui sont convaincantes. ¶ Cujas a aussi employé le mot de *nepos* en la signification de *neveu*. C'est dans son *Mercator*, livre 1. chapitre 1. Voicy l'endroit : *Qui non tenes linguam Latinam, nisi eam quam tibi Pædagogus tuorum nepotum adhuc quotidie præmonstrat*. Ce qui a été fort bien remarqué & refuté par Jan Robert, Professeur d'Orleans, dans sa Réponse au Mercator de Cujas, livre 2. chapitre 1. ¶ Schiop-

pius, dans son Traité *de Stilo Historico*, page 189. a remarqué la mesme faute dans Lipse. *Pro sororis filia*, neptem ex sorore, *similiterque fratris aut sororis filium*, nepotem *dici*, *nemo aurea illius ætatis æquo animo tulerit. Lipsius, Barbarorum consuetudinem secutus, id ausus est Centuriâ 5. epistolâ 95.* Jure pro illo laboro: quia neptem meam ex sorore uxorem habet, & ejus liberi inter heredes meos erunt. *Et Centuriâ 6. epistolâ 54.* Patrui memoria nepoti gratiam aliquam conciliet *Quod, me judice, Livianæ Epitomes, & Nasonis auctoritate, frustrà quis tueri conetur.* Je ne say pas l'endroit de Tite-Live. Voicy celuy d'Ovide, qui est de l'élégie 3. du livre 3. *de Ponto*,

> *Sic regat imperium, terrasque coërceat omnes*
> *Cæsar, ab imperio qui tibi fratre nepos.*

Mr Moisant de Brieux, dans une de ses Lettres Latines à Antoine Haslé, page 106. aprés avoir fait mention, avec approbation, de l'observation de Vossius cy-dessus produite, reprant aussi ceux qui prétandent que *nepos* dans cet endroit d'Ovide signifie *neveu*.

Mr de Valois le jeune, livre 8. de son Histoire de France, page 481. a remarqué que ce mot en cette signification est du siécle de l'Empereur Honorius. Car aprés avoir cité ces vers de Fortunat,

> *Charibertus adest, qui publica jura gubernans,*
> *Tempore præsenti gaudia prisca refert.*
> *In tantum patrui se prodidit esse sequacem,*
> *Ut modò sit tutor conjugis iste nepos;*

il ajoute: *Quibus ex versibus, etiam indicari potest, id quod jam inde ab Honorio Principe in usu esse cœpit, fratrum & sororum filios* nepotes; *fratres patrueles tum promiscuè* consobrinos *dictos esse.* ¶ Scaliger sur Varron tire *nepotes* de νέποδες.

NEULLE. Voyez *nielle*.

NEUME. On appelle ainsi dans les Eglises, une traînée de notes qui se fait à la fin d'une Antienne, pour donner temps au Choriste d'en aller annoncer une autre; afin que le Chœur ne demeure pas vuide. De πνεῦμα.

NEUSTRIE. Nos Anciens ont appelé *Neustrie* le païs d'entre la Meuse & la Loire. Mr de Valois, dans sa Notice: *Post Clodovei mortem, nova nomina à Francis excogitata sunt, & Galliarum Provinciis Belgicæ ac Lugdunensi imposita.* Austriam *vel* Austrasiam, *appellavere Franci partem Galliæ ad orientem solem spectantem, qua Rheno ac Mosa fluminibus continetur: partem ad occasum solis vergentem, quæ inter Mosam & Ligerim interjacet,* Neustriam, *vel* Neustrasiam, *aut* Neuster; *nonnunquam* Neptricum, *vel* Neptriam; *vocavere.* Ce mot de *Nepricum* se trouve dans Frédégaire. *Revertens in Neptrico, sedem patris sui Chlotarii deligens, assiduè residere disposuit.* C'est au chapitre 60. où il est dit que Dagobert choisit le Siége de son Empire à Paris, qui en ce tans-là étoit de la Neustrie. Goropius Becanus livre 3. *Rerum Francicarum*, page 80. *Francia Orientalis, quia* Austria *à Francis vocabatur, in* Austriæ *nomen apud quosdam; apud alios in* Austrasiam *transivit. Sicut quod reliquum erat Francorum regni, ad occasum longe latèque porrectum,* westriic *vocari cœpit.* Et comme la Normandie faisoit une grande partie de la Neustrie, nos Anciens ont aussi appelé la Normandie, *Neustrie*: & ensuite, par corruption & par erreur, *Vestrie*. Voyez cy-dessous au mot *Norman*. Mr de Valois dans sa Notice, au mot *Neustria*: *Ex his intelligitur errare graviter eos, qui, repugnante veterum Codicum omnium & Scriptorum nostrorum auctoritate,* Neustriam *corruptum esse nomen existimant, & confidenter pro* Neustria, *vel* Neptrico, westriam *ubique scribendum affirmant, ut Austriæ opponatur.*

Mais quoyqu'on n'ait pas dû appeler *Vestrie*, la Neustrie; il est pourtant vray qu'on l'a ainsi appelée: ce qui paroist; outre l'endroit de Goropius Becanus que je viens d'alléguer; par le passage du Chroniqueur de Normandie, & par celui de Cambden, produits cy-dessous au mot *Norman*.

Dans mon Histoire de Sablé, livre VI. chapitre 1. j'ay fait mention d'un endroit du Regître des Feodalitez du Château-du-Loir, qui est dans la Chambre des Comptes de Paris, où Robert de Sablé, premier du nom, fis de Robert le Bourguignon, est appelé *Robertus Vestroilt*: & d'un autre endroit d'un Titre de l'Abbayie de St Aubin d'Angers, écrit du tans de Foulque Rechin, où ce mesme Robert de Sablé est appelé *Robertus Vestrol*. Et j'ay avoué ingénument que je ne savois ce que vouloit dire ce sobriquet. Et j'ay dit, que je n'avois point de honte de l'avouer; Messieurs du Bouchet, d'Hérouval, de Valois, & Nublé, & Dom Luc d'Achery, Dom Jan Mabillon, & Dom Michel Germain, que j'avois tous consultez sur ce sobriquet, ne sachant point nonplus ce qu'il vouloit dire. Mais je croy aujourd'huy qu'il veut dire *Norman*: & que ce Robert de Sablé fut ainsi appelé, ou parcequ'il avoit pris naissance en Normandie, ou parce qu'il y avoit été élevé. Sablé, où demeuroit Robert le Bourgnignon, son pere, est de la province du Maine: Et la province du Maine est contigue à celle de Normandie.

## N I.

NIAIS. Mr de Caseneuve le dérive de νῆις, qui signifie *ignorant*. Il ajoute, que d'autres le dérivent de νέος, qui signifie *nouveau*. Il vient de *nidensis*. Et c'est une métaphore prise des oiseaux qui sont encore dans le nid. Le Présidant de Thou, livre 1. de son poëme *de Re Accipitraria*:

> *Ignavus vulgò è nido atque implumis habetur:*
> *Unde etiam nomen.*

Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 773. ¶ On a dit *béjaune* dans la mesme signification par la mesme métaphore, pour dire *un apprenti*. L'Auteur de la Farce de Patelin:

> *Ce trompeur-là est bien béjaune.*

¶ Dans les Ecoles de Droit, on appeloit anciennement *Béjaunes* les Institutaires. Et on disoit, *Faire payer le Bé-jaune*, pour dire *Faire payer*

*payer la Bienvenüe*. Un Decret de l'Université d'Orleans, inséré dans le livre manuscrit de la Nation Germanique : *Petrus de Dintavilla, utriusque Juris Professor, Rector, & Collegium Universitatis florentis, & fructiferi Studii Aureliani*, &c. *Item : quòd nullus Aurelianis studens ; in quocumque statu, gradu, ordine, vel dignitate fuerit constitutus ; quoscumque ad studendum hic de novo venientes, ad solvendum suum Bejanium, vel suum novum aut jocundum adventum ; per captionem, ablationem, aut sublationem librorum, unius, vel plurium, aut aliorum pignorum, vel alio quovis modo, compellere audeat, vel præsumat*. Eguinarius Baro, dans une de ses Notes marginales sur la troisiéme des Constitutions de Justinien, mises devant les Digestes : DUPONDIOS *vocabant, quasi nullius adhuc pretii : quos* Ministros *hodie Galli appellant, &* Bejanos. ¶ Voyez Jan Langlée dans ses Semestres, livre VI. chapitre 2.

Les Clercs de la Bazoche de Paris, pour avoir leurs priviléges de Bazochiens, prennent encore aujourd'huy des Lettres qu'ils appellent *de Bé-jaune*. Et en Ecosse, où le Cours de Philosophie est de quatre ans, on appelle encore aussi aprésant *Béjanos*, ceux qui étudient pour la premiere année : & *Semi-bejanos*, ceux qui étudient pour la segonde : & *Baccalaureos*, ceux qui étudient pour la troisiéme : & *Magistros*, ceux qui étudient pour la quatriéme.

Les Allemans se servent de la mesme métaphore ; appelant un niais *Gelbschnabel* : cestadire, mot pour mot, *jaune-bec*. Et dans leurs Universitez, on appelle *Bé-jaune* (en Latin *Beanus*) l'Ecolier qui n'a pas encore assez étudié pour porter la qualité d'*Etudiant*, & pour acquerir ce qu'on y appelle *Privilegium Studiosorum*. Et on y reçoit cette qualité d'*Etudiant*, en vertu de la Lettre de Béjaune : laquelle est donnée par le Principal du Collége à l'Ecolier qui vient de quitter la qualité de *Béjaune*, pour prendre celle d'*Etudiant*. Et en faveur de cette Lettre de Béjaune, un Ecolier Béjaune n'est plus sujet à la férule, ny au fouet : & il commance à jouir des droits & des priviléges accordez aux Etudians par les Constitutions des Empereurs & de l'Empire. Et un de leurs principaux privileges, c'est d'être exempts de la Juridiction du Magistrat du lieu, & de n'être point obligés de comparoistre devant lui, si ce n'est pour dettes : car pour les autres affaires, il ne reconnoist pour Juge que le Recteur de l'Université.

Pour quitter le nom de *Béjaune*, on a introduit dans les Universitez d'Allemagne, une solennité que l'on appelle *Déposition*. Et il faut subir cette solennité avant que de recevoir la Lettre de Béjaune : ce qui se fait de cette sorte :

Le Bedeau de l'Université ; qui est celui qui fait cette cérémonie dans une des chambres du Collége, oblige d'abord les Béjaunes de se coucher à terre, la teste entre les jambes les uns des autres, aïant chacun au cou une maniere de grand scapulaire de Moine, avec une espéce de capuchon sur la teste : le Bedeau prant ensuite un rabot de bois, qu'il leur passe sur le dos, comme s'il leur vouloit ôter ce qu'ils ont de plus grossier. Et ensuite, il prant une hache de bois avec laquelle il feint de leur ôter aussi ce qu'ils ont de plus matériel. Et avec cette fiction, il ne laisse pas de leur faire sentir de tans en tans quelques cous de hache. Après cela, il les fait lever : & il les fait asseoir ensuite sur un siége qui n'a qu'un pié : lequel pié est au milieu du siége : & il leur cure en mesme tans les oreilles avec une grosse cuiller de bois. Et puis il fait semblant de leur arracher une dent, & de nettayer les autres avec un gros curedant de bois. Cela fait, il feint de les disposer à mourir. Pour cela, il leur fait faire leur Testament. Et il se fait léguer quelque petite chose galante & bouffone, qui lui est délivrée sur le champ. Ensuite les Béjaunes font semblant de mourir, étant couchez le ventre contre terre, les uns auprés des autres. Le Bedeau fouille ensuite dans leurs poches : d'où il emporte tout ce qu'il y trouve. Les Béjaunes paroissant ainsi morts, le Bedeau les appelle à haute voix ; comme pour les ressusciter ; en leur criant, *Surgite Beani*. Et si quelque Ecolier se leve à ce cri, il est traité de *grime* ; & le Bedeau lui donne quelques coups. On leur crie ensuite d'une voix plus haute, *Surgite Studiosi*. A ce cri, ils se levent tous : & ils sont traitez de *Messieurs*. On les méne ensuite chez le Gymnasiarque, auquel le Bedeau rent témoignage de la Déposition qui leur a été faite. Alors le Gymnasiarque, pour achever la cérémonie, leur met une pincée de sel sur la langue, & répandant sur leur tête deux ou trois gouttes de vin, il leur dit, *Accipite sal sapientiæ, & vinum prudentiæ*. Et il leur expédie aprés cela des Lettres de Béjaune, qu'ils portent chez le Recteur : Et ces Lettres leur servent d'attestation comme ils ont subi la Déposition. Ils sont ensuite immatriculez *in albo Studiosorum*, & reçus dans l'Université avec tous les priviléges & tous les honneurs dont jouissent les Etudians.

C'est de la maniere que se fait dans les Universitez d'Allemagne la Déposition des Béjaunes : laquelle est plus amplement décrite dans des Traités particuliers sous le nom *de Pennalismo*.

Ce Discours touchant ces Béjaunes d'Allemagne, m'a été donné par M[r] Jan Philippe Smith, de la Ville de Strasbourg, homme de beaucoup de mérite dans les lettres, & mon ami particulier.

Je ne doute point que le mot de *Beanus* n'ayt été dit par corruption, pour *Béjanus*, & que *Bejanus* n'ayt été fait du François *Bejaune*.

J'ay appris de M[r] Polycarpe de Sengeber, de la Ville de Brunsuic, Professeur en Droit dans l'Université d'Angers, que dans les Universités d'Allemagne, on définissoit de cette sorte le *Beanus* ; *Beanus, est asinus nesciens vitam Studiosorum*, & que les premieres lettres de ces mots formoient cette définition.

NICE. Vieux mot, inusité, qui signifie *simple*. Le Roman de la Rose :

*Ainsi*

*Ainsi puet homs, se trop n'est nice,*
*Garder soy de tuit autre vice.*

De *nice*, on a fait le diminutif *nicette*. Dans le mesme Roman :

*Nicette fut, & ne pensoit*
*A nul mal-engin, quelqu'il soit.*

Regnier, Satyre XVI.

*Mais il faut en aimant s'ayder de sa finesse,*
*Et sçavoir rechercher une simple maitresse,*
*Qui sans vous asservir vous laisse en liberté,*
*Et joigne le plaisir avec la seureté :*
*Qui ne sçache que c'est que d'estre courtisée:*
*Qui n'ait de maint amour la poitrine embrasée :*
*Qui soit douce & nicette, & qui ne sçache pas,*
*Apprentive au mestier, que valent les appas.*

De *nescius* : dont les Espagnols ont aussi fait *necio*.

Henri Etienne, dans son Apologie pour Hérodote, livre 1. chapitre 3. confond *niais* & *nice*. NIAIS, dit-il, *que le vieil François disoit* NICE.

NICHE *de statûe*. Les Italiens disent *nicchia* dans la mesme signification: & c'est de ce mot Italien que le François a été fait : & ce mot Italien a été dit par métaplasme, de *nicchio*, ( qui signifie *une coquille* ) acause de la ressemblance d'une niche à une coquille. La Crusca : *E a simiglianza di nicchio, diciamo* nicchia, *a quegli scavati degli edificii, dove si metton le statue : Lat.* ædicula; *dicono i Comentatori di Vitruvio.* Philander, sur Vitruve, veut que *nicchia* ait été dit de *nicchio*, acause qu'on orne de coquilles, les niches des statûes. J'ay cru autrefois que ce mot avoit été fait de *nidulus*, diminutif de *nidus*. Et cette étymologie n'a pas déplu à Mr Ferrari. *A Latino* nidus *&* nidulus, nitlus, NICCHIO. *Quod posteà etiam Menagio observatum vidi. Sicut in tabernis nidi, in quibus libri, & alia merces, separatim collocabantur. Martialis :* De primo dabit, alteroque nido. *Inde & loculamenta statuarum*, nidi, niduli, nicchi, dit Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes, au mot *gnaccare*.

Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de *nicchio*, dans la signification de *coquille*. Mr Guyet dérivoit ce mot de *nux nucis* : de cette maniere : *Nux, nucis, nucum, nuculum, nuclum, nucchio*, NICCHIO. Mr Ferrari, au lieu allégué, le dérive de *mitulus*, qui est une espéce de coquille. *Mitulus, mitlus* ; & par le changement ordinaire de l'M en N, *nitlus, nicchius*, NICCHIO. Cette étymologie ne me déplaist pas.

NICHE : *faire niche à quelqu'un*. Nous disons aussi *faire la nique à quelqu'un* : qui sont deux mots à-peu-prês de mesme signification. Voyez *nique*.

NICHIL-AU-DOS. Henri Etienne dans sa Préparation de l'Apologie d'Hérodote, page 348. *Et s'il faut aussi parler de la mécaniquerie, faisoit-il pas bon voir un grand Seigneur ; voire un Roy : portans des manches de deux paroisses? C'estadire, dont la moitié estoit d'ostade, & l'autre moitié, de velours? Voire quelquefois un pourpoint de trois paroisses : car le corps estoit de demie ostade, le haut des manches, de cuir ; & le bas de velours. Bien est-il vray que le devant aussi avoit environ deux doigts de velours : & pour ce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit cette sorte de pourpoincts,* NICHIL AU DOS. *Duquel mot, ont depuis usé plusieurs, qui n'entendans son origine, ont prononcé* NICHILODO : *Et a esté appliqué ce mot généralement à toutes choses qui avoient une monstre en l'extérieur à laquelle l'intérieur ne répondoit point : mais principallement, quant aux habits : comme encore, pour le jourd'huy, les cottes, ou vasquines, qui n'ont que le devant de quelque drap de soye, & le reste de toile, ou de quelque autre telle matiere ( telles que les portent aujourd'huy plusieurs Damoiselles ) selon cette signification peuvent estre appelées* Cottes à la nichilodo.

Au lieu de *nihil*, & de *mihi*, nos Anciens prononçoient *nichil*, & *michi*. Les Gloses anciennes : MICHI, *mihi*. Les Gloses Grecques-Latines οὐδαμινὸς, *nichilo, nugatorium, gerra*. Nichilo *indeclinabile est.* οὐδὲν ἧττον : *nichilo minus.* οὐδὲν πλεῖον : *nichilo plus*. Voyez Leonard Arétin dans ses Epitres. Et de là, le mot *annichiler*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe : *inanitus, adnichilez*. Jâques Peletier dans son Dialogue de l'Orthographe, page 192. *Demesme, parce que du temps barbare on prononçoit* michi, nichil, *aulieu de* mihi, nihil : *là où ils failloient si doublement, que, sans la pauvreté du temps, qui les sauvoit, je ne croy point qu'ils n'en eussent esté punis en ce monde icy ou en l'autre. Nous en avons le mot François* annichiler : *aulieu duquel, si nous voulions maintenant dire* annihiler, *Dieu sait comment on crieroit aprês nous ; & non sans cause.*

NICOTIANE. Herbe : appelée autrement *petun*. Elle a été appelée *Nicotiane* de Jan Nicot, Maître des Requestes ; lequel, étant Ambassadeur en Portugal, l'envoya en France en 1560. comme il l'a écrit lui-mesme dans son Dictionnaire. Catherine de Médicis la voulut faire appeler *Médicée*, de son nom, comme il paroist par cette Epigramme de Bucanan,

*Doctus ab Hesperiis rediens Nicotius oris,*
*Nicotianam rettulit :*
*Nempe salutiferam cunctis languoribus erbam :*
*Prodesse cupidus patriæ.*
*At Medice Catharina, [illegible], luesque suorum,*
*Medæa seculi sui,*
*Ambitione ardens,* Medicææ *nomine plantam*
*Nicotianam adulterat.*
*Utque bonis cives priùs exuit, exuere herba*
*Honore vult Nicotium.*
*At vos auxilium membris qui quæritis ægris*
*Abominandi nominis*
*A planta cohibete manus ; os claudite ; & aures*
*A peste tetra occludite.*
*Nectar enim virus fiet, panacea venenum,*
Medicæa *si vocabitur.*

Et de là vient qu'on l'appelle en plusieurs lieux de France *Herbe à la Reine* : & que les Italiens

liens l'appellent *Erba Regina*. Mais pour le marquer en passant, ils l'appellent aussi *Tornabuona*, d'un nommé *Tornabuoni*, qui la porta de France en Toscane. Voyez mes Origines Italiennes. Voicy l'endroit de Nicot: NICOTIANE, *est une espéce d'herbe, de vertu admirable, pour guerir toutes navrures, playes, ulcéres, chancres, dartes, & autres tels accidens au corps humain; que Jean Nicot, de Nismes, Conseiller du Roy & Maître des Requestes de l'Hotel dudit Seigneur, étant Ambassadeur de sa Majesté Tres-Chrétienne en Portugal, (lequel a recueilli ce présent Trésor, ou Dictionnaire de la Langue Françoise) envoya en France, l'an 1560. dont toutes les Provinces de ce Royaume ont été engées & peuplées: acause dequoy, ladite herbe a obtenu & porte le nom de* Nicotiane *pour de laquelle savoir l'histoire entiere, voyez le chapitre 59. du livre 2. de la Maison Rustique.* ¶ Il paroist par ce discours de Nicot, que Bucanan s'est trompé, disant que ce fut Nicot lui-mesme qui apporta cette herbe en France: mais la faute n'est pas grande.

NIELLE. Espéce de monnoye: ainsi appelée par corruption pour *Nesle*; parceque cette monnoye fut fabriquée premiérement dans la Tour de Nesle à Paris.

NIELLE ou NUILLE. Mr de la Quintinye: nielle, *ou* nuille, *est une maniere de rouille jaune qui se met sur le blé, & sur le pied & les feuilles des melons, quand il est tombé quelques eaux froides dessus.* De *nebula*. Denis Godefroy sur la Loy XV. au Digeste *Locati: Galli* nellam, *quasi* nebulam *vocant*. En Languedoc, on dit que *le blé est neullat*, quand il est gâté par la nielle. *Neullat*, c'est *nebulatus*. Budée sur les Pandectes, fol. 148. verso: *Rubigo, vel erugo, nisi fallor, est quam* nuillam *nostrates agricolæ vocant*.

NIELLE. Plante, ainsi appelée de *nigella*. C'est comme l'appellent les Herbolistes: acause de sa graine noire: pour laquelle les Grecs l'ont appelée μελάνθιον, & μελάνσπερμον. Nous l'appelons autrement *poivrette*, pour la mesme raison. Voyez les Médecins de Lyon livre VII. chapitre XI. & livre IV. chapitre 33.

NIGEON. Couvent des Minimes de Chailliot, près de Paris. J'ay traité de l'étymologie de ce mot dans mes Preuves sur la Vie que j'ay écrite de Joseph le Tellier, Général des Minimes, imprimée à la fin de la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, & de celle de Guillaume Ménage, Avocat du Roy d'Angers. Et voicy ce que j'en ay dit: *J'ay appelé cy-dessus, à la page 519. dans la Vie de Joseph le Tellier, Général des Minimes,* Cœnobium Nimionense, *le Couvent des Minimes de Nigeon: & je l'ay ainsi appelé, fondé sur cet endroit du Testament de S. Berthran, Evesque du Mans:* Item mihi placuit delegare, ut villa de Nimione, sita in Territorio Parisiaco, cum vineis, quæ fundi ratione, aptæ ad plastarias & vinitores esse noscuntur, quas mihi Domnus Clotarius Rex dedit, dum laïcus fui, fundúmque quem dedit sæpius laudatus, tam de fisco, quàm de comparato possidendum, sanctæ Ecclesiæ Parisiacæ, sub cujus gratia nutritus sum, ad integrum volo esse donatum. *Ce Testament a été imprimé par Courvaisier dans ses Vies des Evesques du Mans. Ce qui est dit dans cet endroit de ce Testament, de la situation de cette maison de* Nimione, *& de ce vignoble propre à faire des plâtrieres; convient tout-a-fait à la situation de Nigeon. On a fait* Nigeon, *de* Nimione, *comme* singe, *de* simia; *par le changement de l'I voyelle en J consone. Ainsi de* tibia, *nous avons fait* tige: *de* vadium, gage: *& de* cavia *& de* grania; *qu'on a dit pour* cavea *& pour* granea; *on a fait* cage *&* grange. *J'ay quelque opinion que cette remarque, qui est une de mes découvertes, ne déplaira pas aux amateurs des Etymologies de lieux.*

NIGER: pour *badiner*. De *nugari*.

NILLEE. *Croix Nillée*. Terme de Blason. Julien Brodeau, Avocat célebre au Parlement de Paris, au chapitre 3. de la Vie de Charles du Moulin: *Dans un livre intitulé* Recueuil des anciennes Armoiries de France, du temps du Roy Charles VII. *il est fait mention d'un Jean du Molin, Seigneur de Fontenay en Brie, qui portoit d'argent, à une Croix nillée à fer de moulin de sable, à une coquille d'or au milieu.* Croix nillée, ou anillée, *comme qui diroit* anihilée, *est une Croix qui n'est point large, mais étroite & menue, & une espece de filet, & est ancrée; ou à fer de moulin, quand elle est façonnée à becs de recourbez, comme deux ancres adossées, & un trou quarré au milieu.* Ce mot de *nillée* ne vient point d'*anihilée*. Il vient de *nille*; qui signifie le fer de moulin qui soutient la meule supérieure. C'est ainsi que les Parisiens appellent ce fer. Les Bas-Normans l'appellent *nelle*: & plusieurs disent *Croix nellée*. Je ne say d'où viennent *nille* & *nelle*. ¶ *Neellé* signifie *émaillé*. Le Roman de la Rose:

*D'une bande d'or neellée,*
*Aux manches & col enllée.*

Perceval: *En bassins d'argent neellez*. Et ce mot, en cette signification, a été formé de *nigellatus*: comme *nellure*, qui est une sorte d'émaillure; de *nigellatura*. Voyez *nellure*.

NIOT. On appelle ainsi en Anjou, & dans les Provinces voisines de l'Anjou, l'œuf qu'on laisse dans le nid des poules. Les Bas-Normans l'appellent *nieu*. Tous ces deux mots ont été faits de *nidus*. *Nidus, nidottus*, NIOT. *Nidus*, NIEU.

NIQUE. *Faire la nique*. C'est se moquer en haussant le menton; *naso suspendere*, dit Nicot. L'origine de ce mot ne m'est pas connue. ¶ Voyez *niche*. ¶ Les Anglois appellent un sobriquet, *a nick-name*: cestadire, *un nom de nique*.

NIQUET. Petite monnoye, valant trois mailles; fabriquée à Paris par ordre de Henri V. Roy d'Angleterre. Voyez les Mémoires de Pierre de Fenin.

NIVEAU. De *libellum*, dit, par métaplasme, pour *libella*. L'*N* se change souvent en *L*: comme en *lympha*, de νύμφη, &c. On disoit anciennement *liveau*; & ce mot se trouve dans Nicot. Les Italiens disent encore *livelare*, pour *niveler*: Mais les Espagnols disent *nivelar*, en changeant, comme nous, *L* en *N*.

NIVELER. Voyez *niveau*.

## NO.

NOBLE. Monnoye d'Angleterre: ainsi appelée acause de l'excellence de l'or dont elle étoit faite, dit Vossius, *de Vitiis Sermonis*, livre 3. chapitre 12. Voicy ses termes: *Ex auro nobilissimo; unde* Nobilis *vocatus; ab Eduardo III. anno cusus 1344. circa quod tempus institutus Ordo Georgianus, sive Periscelidis; ut & inde* Georgiani Nobiles *Spelmanno dicti videantur.* On l'appelle d'ordinaire *Noble à la Rose*, acause des Roses rouges & des Roses blanches des Maisons de Lanclastre & d York. ¶ Rabelais 3. 34. *Et luy mist en main, sans mot dire, quatre Nobles à la Rose.*

NOCHER. Voyez *naucher*.

NOE, ou NOUE. On appelle ainsi en plusieurs Provinces de France de deça Loire, un petit pré à herbe courte. On dit *noe* en Anjou; & *noue*, en Normandie. Je ne say pas bien d'où vient ce mot. Je croy pourtant qu'il vient de *nova*, en sousentendant *prata*, au singulier féminin, dont nous avons fait *prée*; mot fort usité en Anjou. Et ainsi une *noue*, ou une *noe*, aura signifié originairement de la terre mise nouvellement en pré. Voyez *novales*. ¶ Il y a plusieurs Terres & plusieurs familles en France du nom de la *Noue*, ou de la *Noe*.

NOEL. Voyez *Noxel*.

NOGENT. Nom de lieu. De *Novigentum*. Voyez la Notice des Gaules de Mr de Valois.

NOGENT LE ROTROU Gros Bourg du Perche. De *Rotrou*, Comte de Mortagne, & Seigneur du bourg de Nogent. Voyez mon Histoire de Sablé livre VII. chapitre 9.

NOGENT LE ROY. Mon Histoire de Sablé, page 7. *Cet Isembert, au reste, dont Hubert Rasorius avoit épousé la fille, étoit Seigneur de Pitiviers, ou Piviers; dit aujourd'huy* Pluviers: *lieu célèbre de la Beausse, dans le Diocése d'Orleans. Et il étoit outre cela Seigneur de Nogent l'Isembart: ainsi appelé de son nom: & dit depuis par corruption*, Nogent l'Erembert: *& ensuite*, Nogent le Roy, *après qu'Isabeau, Comtesse de Chartres, l'eut transporté au Roy Philippe Auguste. Voyez Du Chesne dans son Histoire des Comtes de Champagne.*

NOIAU De *nucellus*. *Nux nucis, nucus, nucellus*, NOIAU. *Nucleus* vient aussi de *nucus*. *Nucus, nuculus, nuculeus*, & par contraction *nucleus*. ¶ En Arabe, *nawa*, signifie un *noiau de datte, ou d'olive*: & *naWai*, ou *noWai*, au plurier, *des noiaux de datte ou d'olive*. Mais c'est par hazard que cela se rencontre ainsi.

NOISE De *noxia*, ou de *noxa*; employez par les Latins dans la signification de *jurgium*, & de *simultas*. Pétrone: *In mediam noxam perfertur.* Ausone:

> *Sæpe in conjugiis fit noxia, si nimia est dos.*

Manile, livre 2.

> *Diligerent alia, & noxas bellumque moverent.*

Voyez Scaliger sur ce vers de Manile. Jan de la Coste, sur ces mots du paragraphe 1. au Titre des Institutes *De Noxalibus Actionibus*; NOXIA, IPSUM MALEFICIUM: Noxia, *quæ & noxa passim dicitur*, βλάβη: *& in veteri Glossario*, noxatio, *est* ὄνειδος, *crimen. Aliquando tamen est* jurgium, vel simultas: *unde in Idiotismo dicimus* noise. *Ausonius*, &c. *Manilius*, &c. ¶ Mathias Martinius: Noxia, *jurgium. Ausonius:* Sæpe in conjugiis fit noxia, si nimia est dos.

Cette étymologie n'a pas plu au P. Labbe. Il l'a réfutée en ces termes, qui sont de la page 84. de la 2. Partie de ses Etymologies Françoises: NOISE, *bruit & tumulte, tel qu'il arrive, quand en dechargeant on jette, ou qu'on remue des noix dans un grenier. Quelques-uns aiment mieux faire venir* noise, *de nocere: & à ce sujet, rapportent le vers du Poëte Ausone,* Sæpe in conjugiis est noxia, cùm nimia est dos; *quoyque* noxia *en ce lieu, ne soit point substantif, mais adjectif.* Noxia dos, quæ nimia. Le Lecteur jugera, laquelle de ces étymologies est la véritable. ¶ Périon, qui le croiroit? dérivoit *noise*, de νόσος. νόσος *enim*, dit-il, *non solùm morbus, ut vulgò putatur, dicitur, sed etiam omnis animi perturbatio.*

NOISETTE. C'est le fruit du coudrier: De *nucetta*, diminutif de *nux nucis*: comme qui diroit *petite noix*. Les Grecs ont dit de-mesme καρύδιον: & les Latins, *nux minima*. Le faux Macer:

> *Ex minimis nucibus nulli datur esse salubris.*

Les Angevins disent *nousille*: de *nucilla*. ¶ Le Latin *nux* a été fait du Syriaque *luz*: ce qui a été remarqué par Joseph Scaliger dans ses Etymologies Varroniennes; & par le Loyer dans le premier livre de ses Spectres. ¶ Du nom *noisette*, & du verbe *casser*, on a fait le mot de *casse-noisette*. Les Latins ont dit de-mesme, *nucifrangibulum*: & les Grécs, καρυοκατάκτης, & [illegible]. Athénée, livre 2. [illegible]

NOMBRE. De *numerus*: par le changement de l'*M* en *B*: comme en *chambre*, de *camera*: en *marbre*, de *marmore*: en *Nembrod*, pour *Nemrod*.

NOMBRIL. D'*umbilicus*: en y préposant une *N*. Ainsi nous disons en Anjou *nanse*, pour *anse*. ¶ Les Gascons disent *bringoul*, mot formé d'*umbiliculus*.

NOMPAREIL. De *non*, & de *parilis*: cestpourquoy il faudroit écrire *nonpareil*: mais nous changeons l'*N* en *M* devant le *B* & le *P*, pour adoucir la prononciation; comme en *ambre*, pour *anbar*, &c.

NONCHALOIR. Jan Picard, Périon, Nicot, & Mr Lancelot le dérivent de νωχελίζειν, *non curare*. C'est un mot composé du verbe *chaloir*, & de la particule *non*. Voyez *chaloir*. Le P. Labbe dit qu'on pourroit faire venir ce mot *chaloir*, du Latin *calere*, qui signifie *avoir chaud*: parce qu'on dit, *Il est chaud d'avoir cela: Il s'échauffe: Il se met en peine pour peu de chose.*

NONNAT. Dans l'Ordonnance de la Marine

rine livre v. titre 2. article 13. de la Pesche: *Deffendons de faire la pesche du Gangui & du Bregin. & celle du Marquesfeque, ou du Nonnat, pendant les mois de Mars, Avril, & May: à peine de confiscation des filets & bateaux, & de cinquante livres d'amande.* On appelle ainsi à Marseille les petits poissons qui ne sont que d'éclorre. Je n'en say pas la raison: car je ne puis être de l'avis de ceux qui dérivent ce mot de *non natus*.

NONNE NONNAIN. De *Nonna*, *Nonnana*, ou *Nonnanis*, dont les Ecrivains Latins du bas siécle se sont servi; premiérement, pour *une pénitente*; & ensuite, pour *une Religieuse*. Saint Jérôme, dans son Epitre XXII. ad Eustochium: *Quia maritorum experta dominatum, viduitatis præferunt libertatem, castæ vocantur & Nonnæ*. Et dans son Prologue de la Vie de Saint Hilarion: *In sanctis orationibus tuis memento mei, decus ac dignitas Virginum, Nonna Asella*. Saint Boniface épit. 19. *Si reus inventus fuerit, ut cum velata & consecrata Domino Nonna concubuisset*, &c. *Fornicantem per Monasteria Nonnarum*. Benoist Levite liv. v. chap. 78. *Ut condignam professioni eorum custodiam habeant Canonici, vel Monachi, atque Nonnanes, ne detur eis occasio malefaciendi, quod absit*. Les Traditions de Fulde, livre 2. nombre 38. *Reliquiæ, quas Einhildis Abbatissa donavit, & tradidit illis Nonnanis*. Vossius a recueilli plusieurs autres passages touchant ces mots *Nonna*, *Nonnana*, & *Nonnanis*, que vous pouvez voir dans son *de Vitiis Sermonis* livre 1. chap. 13. Comme *Nonna* a été dit des Religieuses, *Nonni* a été dit des Religieux; mais des Religieux Supérieurs. La Régle de Saint Benoist: *Priores, juniores suos*, Fratres *nominent: Juniores autem, Priores suos* Nonnos *vocent; quod intelligitur paternâ reverentiâ*. Et dans le Synode: *Ut qui præponuntur*, Nonni *vocentur; hoc est, paternâ reverentiâ* Le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve page 58. rent la raison de cette signification de *Nonni*. *Nomen*, dit-il, *ex reverentia inditum, quo modo apud Græcos* Calogeri *Monachi dicti, &* Calogeræ *Monachæ*. Nonnos *enim &* Nonnas *nunc etiam Itali avos & avias dicunt. Quare ut hîc Nonnæ sunt Monachæ, sic inter Monachos etiam, eos qui Priores erant*, Nonnos, *à Junioribus ob paternam reverentiam vocari jussit Regula S. Benedicti*. Mais Vossius livre 1. *de Vitiis Sermonis* chap. 6. estime que ces mots de *Nonnus* & de *Nonna* sont Egyptiens. *Est autem vox Ægyptia*; ce sont ses termes; *hi enim Monachos* Nonnos; *Monachas*, Nonnas *vocant: ut traditum quoquè Cœlio Rhodigino lib. v. Antiquarum Lectionum cap. 12. Planè fallitur Amerbachius, qui è lingua Germanicâ originem arcessit. Censet enim vocabulum hoc propriè competere iis, qui se castrârint propter regnum Dei: idque, quia Germanis sic vocetur sus femina. Quantò verisimilius dixeris, Ægyptiaca* Nonnus *&* Nonna, *esse ab Hebræo* נין nin, *idest*, filius: *erant enim Nonni filiorum, Nonnæ filiarum loco*. J'ay cru autrefois que le mot de *Nonnus* venoit de celui de *monnus*, dit pour *Monachus*. La Chronique du Monastére de la Novaleze: *Nam ipsi Moni hoc decretum ab ipso sua fundationis die usque ad destructionem ipsius loci ultimam, quam fecerunt Saraceni, qui de Fraxameto venerunt, inviolabiliter & inconcussè tenuerant*. La mesme Chronique: *Tunc Monus Acephalus ait: Si mihi dederis Abbatiam, & contra Abbatem meum tenerum feceris, cartas patris tibi reddam*. Et que pour *monnus*, on avoit dit *nonnus*; M en N; comme *ocynum*, pour *ocymum*; *nappa*, pour *mappa*; *natta*, pour *matta*, &c. Et *nis* se trouve dans Palladius pour *muis*, c'est à dire *monialis*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin page 1170. & Nicot en son Dictionnaire, & Meursius en son Glossaire. Mais aujourd'huy je suis persuadé que *Nonni* est un mot pur Egyptien: comme en effet, il a toujours été, & est encore en usage dans la langue Egyptienne; & il ne signifie rien dans les autres Langues. Que si *nonni* se disoit au lieu de *moni*, il ne s'écriroit que par une *n* simple. *Moni* est un abbrégé ordinaire de *monachi*.

NONNETTE. Petite Religieuse. De *nonneta*, diminutif de *nonna*.

NONNETTE. Mélange. Belon VII. 24. *Les mésanges portent une coiffure dessus la teste: comme aussi fait telle espéce de petite oye, qu'on nomme* un cravant. *C'est, dont toutes deux sont appellées* Nonnettes. Et ensuite: *Ceste coiffure qui luy couvre la teste, est si noire, qu'elle en ternist: & luy prend jusques dessus la gorge, & par les costez du col.* ¶ Voyez *cravant*.

NORMAN. Du mot Alleman *man*, qui signifie *homme*; & de celui de *Nort*, qui signifie *Septentrion*. Guillaume le Breton, dans son Histoire des Gestes de Philippe Auguste: *In diebus illis, venerunt Daci, sive Dani, de Scythia, duce Rollone: & subjugaverunt sibi totam Neustriam; quam &* Normaniam *appellaverunt: vocabulo composito ab his duobus nominibus*, Nort, *quod sonat* Septentrio; *&* man, *quod sonat* homo. Rigordus, dans son *de Gestis Philippi Augusti: Carolus Calvus genuit Ludovicum Regem: qui Carolum Simplicem. Tempore istius, Dani de Scicia, per Oceanum vecti, ceperunt Rotomagum: habentes Ducem, nomine* Rollonem, *qui multa Ecclesiis Dei intulit mala. Iste totam sibi Neustriam subjugavit; & à nomine gentis suæ*, Normaniam *vocavit. Normani verò, linguâ barbarâ*, homines Septentrionales *dicti sunt: eo quòd ab illa mundi parte venerint*. NORT *enim* Septentrio; MAN, homo *dicitur*. Cambden, au chapitre des Normans: *Hi, à Septentrionali plaga, unde devenerunt, sic dicti; nam* Nord-manni *nihil aliud significat, quàm* Viri Septentrionales: *quo etiam sensu* Nord-leudi; *idest*, populus Septentrionalis, *appellantur, (commisti enim erant ex Norvegorum, Sueconum, & Danorum fortissimis) Caroli Magni temporibus per Frisiam, Belgicam, Angliam, Hiberniam & Galliam, piraticam tanta atrocitate exercuerunt, ut cùm Carolus ille Magnus vidisset predatorias eorum naves in Mari Mediterraneo, effusis lachrimis ingemuerit, & dixerit*; Contristor, quòd me vivente ausi sunt hoc littus attingere: prævideo quanta mala meis posteris

funt facturi : *& etiam in publicis Ecclesiarum supplicationibus, sive Litaniis, fuerit postea adjectum*, A furore Normannorum, libera nos Domine. *Eóque Francos adegerunt, ut Carolus Calvus Hastingo Normanno Archipiratæ Carnutum Comitatum ad hominem deleniendum dederit, Carolus Crassus Godfredo Normanno partem Neustriæ cum filia in matrimonium concesserit. Deinde verò, vi & armis juxta Sequanæ ostium sibi sedes posuerunt in regione quæ priùs* Neustria *corrupte dicta erat, quod pars fuerat* Westrasiæ ; *sic enim mediæ ætatis Scriptores dixerunt, quod Germani* Westenrich, *idest*, Occidentale regnum *vocitarunt ; comprehenditque quicquid inter Ligerim & Sequanam ad Oceanum interjacet. Quod posteà ab illis* NORMANNIA, *quasi* Septentrionalium virorum regio *appellatum est, cùm Carolus Simplex Rolloni eorum Principi è sacro baptismatis fonte suscepto confirmasset clientelari jure tenendum, filiámque in uxorem dedisset.* Le Chroniqueur de Normandie : *Parce que le Roy Charles le Simple ne mettoit nul reméde à la deffense de son Royaume, Rou estant venu à Rouen, assit en ce lieu son principal demeure & refuge. Et parce que Rou & ses gens estoient venus de Dennemarche, qui sont les parties vers le Nort, les appellerent les gens du pays : & d'ailleurs*, Normans, *c'est à dire*, hommes du Nort. *Car* man, *en langage d'Allemagne & de Dannemarche, est à dire en François* homme. *Et pour cette cause, a esté depuis le pays appellé* Neustrie *ou* westrich. Nicot au mot NORMANDIE : *Le mot de* Normandie *est dérivé de cestuy* Nortman, *si qu'il le faudroit escrire* Nortmannie, *c'est à dire, pays, ou contrée, où ceux qui sont du Nort font leur demeure. Mais le François adoucit le premier, dont cedit mot est composé, & au dernier, change la lettre N posterieure en D. Tout ainsi qu'il fait en* Banderole *de* Bannerole. *Anciennement cette Province-cy estoit partie de Neustrie, & non toute la Neustrie, ainsi que Nicole cuide, & dit en maint endroit de ses Annales ; & nullement Westrich, comme sans propos, ne raison, estime l'Autheur de l'Histoire de Normandie : car le mot* Westrich *est significatif du* Ponent, *qui fait un quadrant du globe du monde distinct de celuy du Nort. Parquoy s'abuse grandement ledit Historien de Normandie.*

NORT. Voyez *Norman.*

NOTOIRE. De *notorius*, dont le Jurisconsulte Paulus s'est servi dans la Loy 6. au Digeste *ad Senatusconsultum Turpilianum. Nunciatores, qui per notoria indicia produnt, notoriis suis adsistere jubentur.* Alexandre III. au chap. 14. *De Appellationibus* aux Décrétales : *Cùm multa dicuntur notoria quæ non sunt ; providere debes, ne quod dubium est, pro notorio videaris habere.* Voyez Cujas sur les chapitres 3. & 5. *De eo qui cogn. consang.* & Mr Florent sur le Titre *De Electionibus*, page 191. & 192. ¶ *Notorietas* ; dont nous avons fait *notorieté* ; se trouve dans le Concile de Pise I. Sess. XII. *Sancta Synodus, attenta eorum de quibus agitur, notorietate*, &c. Voyez Vossius *De Vitiis Sermonis* liv. 3. chap. 29.

NOVALES. Nous appelons ainsi les Dîmes que les Curés prennent sur les terres qu'on n'avoit pas de coutume de labourer. De *novales*. Touchant les diverses significations du mot *novalis*, Mr de Saumaise a fait une belle & grande observation, dans ses Exercitations sur Pline pag. 714. & suivantes. Voyez-la.

NOUEL. Nicot le dérive d'*Emmanuël*. Noël, *ou* Nouel ( ce sont ses termes) *per aphæresim, canunt Galli, pro* Emmanuel, *idest*, Nobiscum Deus. Il vient de *natale* ; comme qui diroit *Nativité*, ou *jour natal de Notre Seigneur*. Et les Italiens disent encore *Natale*. Ce mot *natale*, qui signifie *jour natal*, a été aussi pris dans l'Eglise pour le jour de la mort des Saints. Haimo dans ses Homélies : *Mos inolevit in Sancta Ecclesia, ut dies quibus Sancti Dei exierunt à præsenti sæculo, non dies mortis, sed dies nativitatis appellentur.* Et le mot de *Nouel* étoit autrefois un mot de réjouissance : on le crioit dans toutes les festes & solennitez publiques. Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. parlant de l'entrée de ce Roy à Paris : *Les rues par où il passoit, estoient toutes tendues à Ciel ; & pareillement les carrefours garnis de peuple à grand' foison & presse, lequel crioit* Noël *de joye.* Et ailleurs, dans la mesme Histoire : En l'année 1437. *tout au long de la grand' rue Saint Denys, auprès d'un jet de pierre l'un de l'autre, estoient faits eschaffaux bien & richement tendus, où estoient faits par personnages l'Annonciation Nostre-Dame, la Nativité Nostre Seigneur, sa Passion, sa Résurrection, la Pentecoste, & le Jugement, qui seoit tres-bien. Car il se jouoit devant le Chastelet où est la Justice du Roy. Et emmy la Ville avoit plusieurs autres jeux de divers mysteres, qui seroient trop longs à raconter : & là venoient gens de toutes parts crians* Noël, *& les autres plouroient de joye.* André du Chesne sur cet endroit : *C'estoit l'ordinaire alors de crier* Noël *aux grandes & insignes réjouissances : principalement quand le peuple vouloit congratuler à son Prince. Car il se trouve aux Registres de la Chambre des Comptes, & aux grandes Chroniques de Saint Denys, qu'en baptisant le Roy Charles VI. en l'Eglise de Saint Pol le 3. jour de Décembre l'an* M. CCCLXVIII. *il y avoit une grande multitude de peuple, qui commença de crier* Noël. *Et Monstrelet, parlant du retour de Jean Duc de Bourgogne à Paris, escrit que les Parisiens en furent si joyeux, qu'à son arrivée les petits enfans mesmes crioient par les rues*, Noël. *Autant en firent-ils, lors que Philippe Duc de Bourgogne, fils du précédent, y ramena sa sœur au Duc de Bethfort. Car le mesme Monstrelet dit*, qu'à sa venue fut faite grande joye des Parisiens : si y crioit-on *Nouel* par les carrefours où ils passoient. *Et Martial de Paris, à l'entrée du Roy Charles VII. dans Verneuil :*

Les uns aux fenestres estoient
A voir ledit feu Roy passer ;
Puis les enfans s'agenouilloient,
En criant *Noël* sans cesser.

*Et derechef.*

Ce jour vint le Roy à Verneuil,
Où il

Où il fut receu à grand' joye
Du peuple joyeux à merveil,
En criant *Noel* par la voye.

*Ce qui est aussi fort frequent en la Chronique de Louys XI. qu'aucuns appellent* la Médisante.

La Chronique de Normandie : *Et par où il passoit, les rues estoient toutes couvertes à ciel, & tendues richement, toutes pleines de peuple crians* Noël. Et plus bas : *Les rues estoient tendues & couvertes à ciel, & y avoit grand' multitude de peuple par tout crians* Noel *à haute voix.* Voyez Pasquier 4. 5. où il remarque, qu'en sa jeunesse on chantoit des *Noels* dans chaque famille. Cette coutume s'observe encore aprésant par tout le Royaume.

NOUVELLES. Pour *nuncii.* De *novella.* Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

NOYAU. De *nucellus.* Voyez cy-dessus *noiau.*

NOYER. De *necare*, qui se trouve en cette signification. Sévére Sulpice liv. 1. de son Histoire Sacrée : *Postremò, Elia jussu* (Achab) *profani Sacerdotes comprehensi, deductique ad torrentem, necati sunt.* La Loy des Bourguignons, Tit. 34. *Si qua mulier maritum suum dimiserit, necetur in luto.* Etienne, Comte de Blois, écrivant à sa femme la prise d'Antioche : *Multos in flumen projecimus, qui omnes necati sunt.* Agobard ; qui est un Ecrivain de plus de 800. ans ; dans son liv. des Tonnerres & des Gresles : *Plerosque afixos tabulis, in flumen projectos, & necatos.* Usuard, au 20. Janvier : *Martha in nympha necata est. Nympha*, cestadire, une mare. Voyez Lindembrog dans son Glossaire sur le mot *negare.* Et à ce propos il est à remarquer, que c'étoit anciennement parmy nous un supplice ordinaire, que de neyer. L'article 2. de la 1. part. du Coutumier d'Anjou & du Maine : *Le Comte & le Baron, sous le ressort & suzeraineté du Prince esdits pays, ont toute Jurisdiction, haute, moyenne & basse, en leurs Terres : & sur leurs subjets, la punition & correction d'eux. Ont aussi le pardon & remission des délicts faits par leurs subjects en leur Jurisdiction & Justice ; forban & rappel ; pendre, noyer* &c. Octavien de St Gelais, Evesque d'Angoulesme, parlant du Roy Charles VIII.

*Et pour en Rome son pouvoir limiter,*
*En Camp de Flour en fist décapiter,*
*Pareillement jetter en la riviere*
*Fist cinq ou six. Parquoy l'on peut noter*
*Que sa puissance étoit fort singuliere.*

Witard : *Gerbergam, more maleficiorum, in Ararim mergi præcepit.* Le supplice des femmes adultéres est encore aujourd'huy à Genéve, d'être jetées dans le Lac avec une pierre au cou.

Aulieu de *necare*, en la signification de *neyer*, on a dit *negare.* Les Loix Alémaniques, chap. 87. *Si quis aliquam clausuram in aquam fecerit, & ipsa aqua inflaverit, & ibi alicujus pecus negaverit, vel famulus, vel infans ; quicquid negaverit, simile restituat ; unumquodque secundum legem componat.* Les paysans de Touraine disent encore aujourd'huy *néger*, pour *neyer* ; & les Gascons, *negà.* On prononce aujourd'huy *neyer.*

## NU.

NUAISEAU. Abbayïe de Filles au Diocése d'Angers. Elle est appelée *Nidus avis* dans le Martyrologe de Nuaiseau, au neuviéme des Calendes de Septembre : *Obiit Domnus Salomon, primus ædificator loci* Nidi avis, *& Congregationis Sanctimonialium pius extitit : & lux sapientiæ & scientiæ mirabiliter effulsit : cunctisque virtutibus patenter effloruit.* Et elle est ainsi appelée en plusieurs autres Titres Latins. Ce qui fait que plusieurs l'appellent aujourd'huy *Nioyseau* : & dérivent ce mot de *nidus avis.* Elle est appellée *Nidosellum*, dans un Titre produit par Mr Pavillon dans ses Remarques sur la Vie de Robert d'Arbrissel, page 543. *Ego,* GAUTERIUS *de Nidoselli, Dei providentiâ, & admonitione Salomonis, cujusdam religiosi viri, qui erat extructor & ædificator Cœnobiorum, & locorum ad opus ancillarum Dei utilium, dedi quamdam Terram supra Vldonium, cum aqua, & cum omni utilitate sua, quæ erat mei juris & potestatis, ad Ecclesiam construendam, ubi Virgines devotæ possent castè & religiosè, juxta facultatem loci, deservire.* Et je tiens que c'est l'ancien nom : ce Titre étant, selon Mr Pavillon, de 1109. *Nidosellum*, c'est *un lieu plein de nids. Nidosum, nidosellum*, NIOYSEAU, NUAISEAU. Le peuple d'Anjou dit *Nuaiseau.*

NUANCE. Nicot, au mot *nuage* : NUAGE *se prend aussi pour l'ombrage de brun sur clair d'une mesme couleur, que les tapissiers donnent en leurs ouvrages, commençans du plus brun, & finissans au plus clair : comme quand ils couchent de 4. ou 5. façons de couleur verde queue à queue l'une de l'autre : car l'obscure fait nuée à la gaye, & la moins gaye à la plus gaye. Car si c'est de diverses couleurs que le tapissier fasse assemblance, quoyqu'il y ait ombrage entr'elles, si n'est-il plus appelé* nuage, *ains mutation ou changement. On l'appelle aussi* nuance, obumbratio, inumbratio. *Le mesme s'entend en fait de peinture. Car la tapisserie n'est que peinture à traits, de filets de plusieurs couleurs, & imitatrice des traits du pinceau.* ¶ *Nubes nubis, nube, nuba, nua*, NUE : *nuata* NUE'E : *nuagium*, NUAGE : *nuantia*, NUANCE.

NUE'E. *Nubes nubis, nube*, NUE : *nuba, nubata*, NUE'E.

NUESSE : Comme quand on dit, *Fief, Justicier, Sujet, en nuesse.* La Coutume d'Anjou, article 29. *Le Seigneur de Fied peut faire estang en son fied, pourveu que la chaussée en soit nuée par les deux bouts de son domaine.* De *nuditia*, qu'on a dit pour *nuditas* ; comme *simplicitia*, pour *simplicitas.* On a dit demesme *sobritia* pour *sobrietas* : dont nous avons fait *sobresse.* Rabelais dans le Prologue de son premier livre : *sobresse nompareille.* De *nuditia*, les Italiens ont fait *nudezza.*

NUILLE. Voyez cy-dessus *nielle.*

NUMERO. Touchant cette façon de parler, *Entendre le numero*, voyez Pasquier VIII. 49. ¶ Du nom *numero*, on a fait le verbe *numeroter*, pour dire *marquer par chiffres* : mot

qui est fort en usage dans les Chambres des Comptes.

NUQUE. du cou. Mr Guyet le dérivoit de *nux*. *Nux nucis, nuce, nuca*, NUQUE. La nuque du cou a quelque ressemblance avec une noix. Mr Bochart prétant que c'est un mot d'origine Arabe. Les Arabes disent *nucha* dans la mesme signification : & ce mot se trouve souvant dans Avicenne. Constantinus Africanus dans ses Lieux Communs de la Médecine, liv. 1. chap. 3. *Cùm enim multa membra à cerebro sint remota, & via longinquitate eis denegetur sensualitas, vis quadam cerebri data est spondylium medullis, quæ quasi medulla, Linguâ Arabicâ vocantur* nucha. Mr du Cange est du mesme avis. Voyez son Glossaire Latin au mot *nucha* ; & son Glossaire Grec au mot νεύκλα. L'étymologie de Mr. Guyet ne me déplaist pas. Il n'y a point d'apparance, au reste, que nous nous soyons servi d'un mot Arabe, pour exprimer cette partie du cou. Et c'est par hazard que ce mot François se trouve semblable à ce mot Arabe. La remarque de Casaubon, & celle de Scaliger sur ces sortes de ressemblances, sont remarquables, & méritent d'être icy rapportées. Voicy celle de Casaubon : *Enimvero est invenire in omnibus Linguis similes voces, quarum alteram ab altera originem habuisse, facilè sibi persuadeant, qui levioribus conjecturis duci amant. At qui maturius judicium adhibent, & harum rerum majorem usum, aliter sentiant.* סותר soter, *Ebræis est*, qui tegit : *Græcis*, σωτὴρ ; *totidem literis* ; qui protegit & servat. *& tamen nulla originis communione jungi has voces, ratio utriusque Linguæ ostendit.* רצון ratzon, *est* voluntas, *quæ multis pro* ratione *est*. Ratio *tamen Latinorum, & nostrorum* raison, *nihil ad Ebræum vocabulum spectant.* אצילה atzila, *est* μασχάλη, axilla. *Vox tamen Latina certam originem habet, ab* ala : *ut à* palo, paxillus : *à* mala, maxilla : *à* talo, taxillus : *quod & Cicero indicat.* משורה mesura, mensura *est. Sed ab alia origine vox Latina deducenda, & quæ ab illa ortæ, ut Gallica & Italica* &c. C'est au chapitre 4. du livre 2. de son Traitté de la Satire. Voicy l'observation de Scaligêr : *De duobus aut tribus verbis hodiernas dialectos ad priscarum origines referre, non adeo tutum est. Nihil tam dissimile alii rei quàm Teutonismus Linguæ Persicæ : in quo tamen ego reperio*, fader, moder, broder, tochter. *Qui Teutonicè sciet, Persici sermonis imperitus, & à Persis, ita* patrem, matrem, fratrem, filiam *vocari didicerit, audacter pronuntiabit, Persarum sermonem verè Teutonicum esse : & sanè cum ratione errabit. Ratio est in eorumdem verborum usu, error in necessitate argumenti, quam ipse captat ex tam paucarum vocularum usu. Non enim necessarium est eamdem linguam Persicam esse cum Teutonica, quòd verba eadem, sine ulla mutatione, aut literarum, aut notionis, aut pronuntiationis, in utraque reperiantur. Alioqui justiùs Hispanica lingua eadem cum Arabica censeri possit, quum tot puræ Arabicæ voces in Hispanico reperiantur, ut ex illis justum Lexicon confici possit. Certè Teutonismi veteris multæ propagines sunt, & quorum matricem Danicam & Norwegicam linguam esse, non immeritò quis suspicari possit. Islandica lingua, quæ est prisca Norwegica, quid habet commune cum hodierno Teutonismo, præter* Ξίτικα ἴχιν, *quæ veteri Saxonicæ & Anglicanæ linguæ magis respondent quàm reliquo Teutonismo? Sed libri Sacri in priscum Tiotismum, seu Teutonismum, conversi, qui penes doctos scripti exstant, quos & nos vidimus, quid maxima ex parte habent commune cum hodierno Germanismo? Itaque priscam Gallicanam linguam, ad Danicam hodiernam, aut Germanicam, referre, quanta alea est? Nam si fuit eadem cum Germanica, & Germanica illa adeo diversa est ab hodierna, frustrà eam, quam scimus, ad eam quam ignoramus, referimus. Accedit distortio verborum barbarorum, quæ Latinitas, aut Hellenismus assequi non potest.* Ludovicum *vocant, qui dicebatur* Hlodvvin. *Et, quod magis ridiculum*, Lutanicum *illum apud Cæsarem*, Ludovicum *esse hariolantur. At illa ultima syllaba non est in nomine Francico : est enim* vvin, *non* vvic. *Itaque potiùs ille Cæsarianus* Levvtvvik, *quàm* Hlodvvin, *fuerit. Sed Cæsar eamdem Gallicanam linguam cum Britannica fuisse scribit. Ea adhuc, non solùm in Britannica superest, quæ fuit priscorum Pictorum ; sed etiam traduces in nostris Aremoricis exstant hodie. Illa ne verbum quidem, nec umbram habet verbi, quod ad Teutonismum referri possit. Laudo tamen studium tuum : quia in rebus obscuris, ut errare necesse est, ita fortuitum non errare.* C'est dans une de ses lettres à Isaac Pontanus, qui est à la page 489. de ses Lettres.

Mr. de Saumaise, pour le marquer en passant prétendoit néanmoins qu'il y avoit un grand nombre de mots Allemans dans la Langue Persane.

# OB.

OBIER. Du Latin *opulus* : dont les Italiens ont aussi fait *obbio*. D'*obbio*, on a fait *obbiarius* ; dont nous avons fait OBIER. *Opulus* se trouve dans Varron *de Re Rustica*, livre 1. chapitre 8. & dans Columelle livre v. chapitre 6. & dans son livre des Arbres, chapitre 16. Ceux qui confondent l'obier avec le peuplier, se trompent : comme je l'ay remarqué dans mes Origines Italiennes au mot *obbio*. ¶ Voyez *houblon*. ¶ Varron livre 1. *de Re Rustica*, chapitre 8. parle du mot *opulus*, comme d'un mot Milanois.

OBLAT. D'*oblatus*. Mr de Maussac sur Harpocration, page 16. *Hos autem* (ἀδυνάτους) *meritò conferas cum veteranis & causariis militibus, quos nos Galli vocamus* oblats, *quasi* oblatos,

tos. Dans une Chartre de Seguin Evesque de Mâcon de M. CC. LX. mentionnée cy-dessus, au mot *livre de terre : Cùm Guillelmus, de Oblato Miles, ab Ecclesia Cluniacensi L X. solidatas terræ teneret in feudum.* ¶ Pasquier liv. 3. de ses Recherches, chapitre 35. *L'Oblat est le Soldat, ou Gendarme, pauvre, qui au service du Roy est demeuré perclus, & estropié de l'un de ses membres : en reconnoissance dequoy, le Roy luy peut assigner ses aliments sur quelques Abbayes, & Monastéres, qui se trouvent de la nature.*

OBLIAGE. Guenois, dans sa Conférance des Coutumes, sur l'article 40. de la Coutume de Blois : OBLIAGE, *est l'amende que le Sujet doit à son Seigneur, pour ne luy avoir payé sa rente, ou devoir annuel, au jour accoustumé. Pour s'en être oublié*, dit Pontanus. Ce qui a été réfuté par M^r^ du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *oblia.* OBLIÆ *praterea dicta oblatarum, seu panum tenuissimorum præstationes, quæ certis diebus fiebant dominis, à vasallis & subditis; quæ posteà in tenuem & pusillam pecuniæ quantitatem evaserunt :* Droit d'oublie, *in Consuet. Montarg. cap. 2. art. 40.* Droit d'oubliage, *in Blesensi, art. 40. ubi nolim ut quispiam amplectatur Dion. Pontani sententiam, ita scribentis :* OBLIAGIA, hoc nomine, ab *oblivione* tracto Gallorum vulgus utitur, pro juribus quæ pœnam seu mulctam suæ desidiæ habent annexam; seu, quod nostro vulgari idiomate dicimus, quæ secum suam important emendam, ob solutionem stata die non factam, eoque obliviosum sua sequatur pœna.

OBLIGATION : pour *contrat.* D'*obligatio :* dont les Latins ont usé en cette signification. Tribonien dans ses Institutes au paragraphe 10. du titre *de Exceptionibus : Sed cum qui ante tempus pactionis, vel obligationis, litem inferre ausus est.* Sur lequel lieu Cujas a fait cette Note : OBLIGATIO, *pro* contractu : *ut in idiotismo.*

OBSTRUCTION. Voyez *oppiler.*

## O C.

OCHE. Voyez *osche.*

OCHER : comme quand on dit, *ocher un arbre.* Picard le dérive d'ὀχεῖν, *sensim movere ac impellere.* Voyez *hocher.*

OCRE. Sorte de terre jaune, à l'usage des peintres. D'*ochra*, fait du Grec ὤχρα.

OCTROY. OCTROYER. *Auctor, auctoris, auctorium*, OCTROY : *auctoriare*, OCTROYER. Du François *octroyer*, les Latiniseurs ont fait *octriare.* Voyez M^r^ du Cange. ¶. Les Espagnols disent *otorgar*; qu'ils ont aussi formé d'*auctoriare.*

## O E.

OEIL-DE-BOEUF. Petite lucarne, ou ouverture, qui se fait aux couvertures des maisons, pour donner du jour dans les greniers. Dans les Gloses Anciennes, κέραμος φωταγωγὸς, *transenna :* c'est notre *œuil-de-bœuf*; comme qui diroit, *fenestella in tecto ex unica tegula.* On l'a appelée *œil-de-bœuf*, de sa ressemblance à un euil de bœuf.

OEUILLET. Fleur. Pierre Morin, célébre Fleuriste de Paris, dans ses Remarques sur la Culture des fleurs, page 134. *On l'appelle communément* œillet; *à cause de sa beauté, & de la conformité qu'il a en sa figure à l'œil; cette précieuse partie du corps humain : soit que ceux qui ont fait l'anatomie de l'un & de l'autre, y rencontrent proportion des trois humeurs : vitrée, cristaline, & globe d'eau : que les tuniques y soient semblables; l'aragnée, la reticulaire, la dure & déliée.* ¶ *Oculus, oculetus, ocletus*, OEUILLET. Les Espagnols l'appellent *ojal. Oculus, oclus, oclalis, oclale*, OJAL.

## O F.

OFFICE : dans la signification de *dignité.* Voyez Loiseau, des Offices 7. 1. 13.

OFFRANDE. Oblations qui se font à la Messe; durant laquelle cérémonie on chante l'Offertoire. D'*offerenda*, qui se trouve en cette signification. Voyez M^r^. de Caseneuve.

## O I.

OIGNON. Lat. *cepa.* Périon le dérive du Grec κρόμμυον : qui est une étymologie ridicule. Il vient d'*unione*, ablatif d'*unio* : lequel mot *unio* se trouve en la mesme signification dans Columelle, livre XII. chapitre 10. Voicy l'endroit de Columelle : *Nunc quæ per æstatem circa messem, vel etiam exactis jam messibus, colligi, & reponi debeant, præcipiemus. Pompeianam, vel Ascaloniam cepam, vel etiam Marsicam simplicem, quam vocant* unionem *rustici, eligito. Ea est autem quæ non fruticavit, nec habuit soboles adhærentes.* Charle Etienne dans son *de Re Hortensi*, à l'article 204. lui a donné la mesme origine. *Sed & quæ paulò majores sunt cepæ, quarum foliis & radice usus est in condimentis, puto à nostris appellatas*, des civotz, *ou* des oignonnettes. *Marsica enim simplex quæ ab Hermolao describitur, habetque radicem ampliorem & solam; atque ob id, à rusticis, inquit*, unio *appellata est. Sanè eam esse puto, quam nostri, rusticam illam vocem imitantes appellaverunt*, oignon : *quasi* unionem *dicere voluissent.* Et Daléchamp, dans ses Plantes, XV. 9. *Cepa capitata. Hæc simplex est : quæ non fruticat, neque habet soboles adhærentes : quæ ob id unio à Veteribus : unde Gallicè* oignon : *quasi* union. *Cepæ ergo genus est quod pluribus bullis non coagmentatur.* M^r^ de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 423. *Ab similitudine margaritarum, quæ, quod indiscretim reperiuntur in conchis*, unionis *nomen adeptæ sunt; nos etiam vulgò* uniones *vocamus cepas capitatas quæ unico bullo constant.* M^r^ du Cange en a donné la mesme origine. Cette étimologie est indubitable.

Nous appelons aussi *oignons* les excrescences qui viennent aux piés : de leur ressemblance aux oignons. Et Ordéric Vital a employé le mot d'*uniones* en cette signification. *Instituit sibi fieri longos, & in summitate acutissimos subtelares : ut operiret pedes, & eorum celaret tubera, quæ vulgò vocantur* uniones. C'est au livre VIII, page 682.

OINCE. Voyez *once.*

OINDRE.

OINDRE. D'*ungere*. On a dit *oigner* : ce qui paroist par le mot *oignez*. *Oignez vilain, il vous poindra : Poignez vilain, il vous oindra.* Et ce mot avoit été formé d'*ungunare*, formé d'*unguen unguinis*.

OINT : comme quand on dit, *du vieux oint*. D'*unctum*. Galbertus, dans la Vie du Comte de Flandre, nombre 181. *Ignem pice & uncto veteri & cerâ leviùs ardentem machinæ injecerunt.* Les Gloses : *Unctum*, ἀλειφά. Martial I. 54.

> *———vili contaminat uncto*
> *Urbica Linconicus Tyrianthina bardocucullus.*

OIRE. Rabelais 4. 43. *Mais j'ouy qu'il reprochoit aux varlets lui avoir esté desrobé une oire de vent.* D'*uter*.

OISEAU. D'*avicellus* ; dont les Italiens ont aussi fait *augello*. Les Gloses : *aucellus*, ὀρνίθιον. Voyez mes Origines Italiennes au mot *augello*. Il est étrange que Fédéric Morel, dans son petit Dictionnaire François-Latin, ait parlé de l'étymologie de ce mot en ces termes : Oiseau, *du mot Grec* ὄζος, *signifiant* branche : *d'où est le proverbe*, Comme l'oiseau sur la branche : Ut ales ramo insidens. ¶ Le Pere Labbe a remarqué que les Picards disent encore aujourd'huy *aucel*.

OISEAU-S[t].MARTIN. Nous appelions ainsi anciennement une corneille. Pierre de Blois, épitre 65. *Si à sinistra in dexteram avis Sancti Martini volaverit.* Le Roman du Renard :

> *La riens qui plus le desconforte,*
> *Ce fut quant il vint à la porte.*
> *Entre un frasne & un sapin,*
> *A veu l'oisel de Saint Martin.*
> *Aßés bucha*, à destre, à senestre :
> *Mais li oisiaux vint à senestre.*

*Quòd sub festum Sancti Martini hiemalis videri demum incipiat*, dit M[r] du Cange.

OISON. Lat. *anserculus*. D'*avicio*. *Avis, avicus, avici, avicio, avicione, aucione*, OISON.

## OL.

OLIM. On appelle *les Olim*, les plus anciens Regîtres du Parlement de Paris, parceque le plus ancien de ces Regîtres commance par un Arrest qui commance par ces mots, *Olim homines de Baiona.*

OLINDE. Lame d'épée : ainsi appelée de la ville d'Olinde dans le Bresil, d'où ces sortes de lames nous sont venues. Voyez *Espagnole, Brette, Verdun.*

## OM.

OMBRAGEUX. *Cheval ombrageux*, C'est un cheval qui craint l'ombre de tous les objets : & mesme la sienne. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 245. *Servio porrò credendum, qui sua ætate* trepidare *de equis dictum observat, eo quem suprà retulimus, loco. At* trepidare, *est quod Græcis* τριποδίζειν, *vel* καλπάζειν. Trepidare *igitur &* tripedare *pro eodem dixere. Falletur enim si quis trepidantem equum accepe-rit pro eo quem Græci* πτυρικὸν *vocant : nos vulgò* umbragiosum *appellamus : qui ejusmodi sunt, ad cujuscumque hominis, aut animalis, aut rei occursum, subitò exterrentur, & suam ipsi umbram timent.*

OMBRE. Jeu de cartes. De l'Espagnol *hombre* : cestadire, *homme*. Ce jeu nous est venu d'Espagne, où il est appelé *hombre*.

OMBRELLE. Parasol. Montagne livre 3. chapitre 9. *Nulle saison ne m'est ennemie, que le chaud aspre d'un soleil poignant : car les ombrelles, dequoy, depuis les anciens Romains, l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste.* Du Latin *umbella*, diminutif d'*umbra*. Martial XI. 74. *Umbellam luscæ, Lygde, feras domina.* Les Grecs l'ont appelé demesme σκιάδιον. Pausanias, page 229. Στέμματα δὲ αὐτῷ περιέχουσι σκιάδιον φέρουσαι. Et les Latins, *umbraculum*. Martial, XIV. 26. *Accipe quæ nimios vincant umbracula soles.*

OMELETTE. Voyez *amelette*.

## ON.

ON. Particule. La pluspart de nos Etymologistes le dérivent d'*homo*. Le Castelvetro dans ses Additions *al Ragionamento del Bembo sopra i Verbi : Quando la Lingua volgare cominciò a scostarsi dalla Latina, dicendo*, S'ama la Donna, *o* Amasi la Donna, *s'intendeva*, Alcuno uomo incerto s'ama, *o* Amasi la Donna : *in questa guisa che* la Donna *era quarto caso. Laonde ancora dicevano*, Uomo ama la Donna. *Il che è ancora oggidi conservato dalla Lingua Francesca. E n'appaiono vestigi nel Petrarca, in quel verso,*

> Il sonno è veramente quale uom dice.

*E nel Boccaccio, in quelle parole ;* Veramente è questi magnifico, come uom dice. E nel vero, il peccato per lo quale uom dice, che io debbo essere a morte giudicato. E potrebbe far l'uom ciò che volesse. Nicot : HOM, *est en l'ancien Langage François, ce qu'on dit* homme : homo. *Dont le pluriel est* homs : *& avec l'article des Anciens*, li homs. *Nous disons* hommes, *& les* hommes : *homines. L'opinion d'aucuns est qu'on en use encore à present en ces phrases*, On dit, L'on connoist, *& semblables :* dicitur : perspicitur : *& qu'il faut écrire*, Hom dit, l'hom connoist : *comme si on disoit*, Homme dit, l'homme connoist. *Mais il faut plustost estimer que* On *est une particule, dont le François use avec le verbe actif, pour exprimer les verbes impersonnels de voix passive*, On verra, On donnera : *videbitur : dabitur. Et nos hodieque, in significatione verborum impersonalium passivæ vocis utimur : ut*, curritur. Homme cuert, *vel* l'homme cuert, *id est*, homo currit. *Ce que vulgairement, par ignorance, ou inadvertance, beaucoup de gens écrivent* On, l'on : On dit ; l'on dit.

Je suis tres-persuadé que cette particule *On* a été formée du Latin *homo*. Les Allemans disent demesme, *man sagt*, & *man kan* : cestadire, *homo dicit, homo potest.* Voyez mes Observations sur l'Amynte du Tasse, & mes Observations sur les Poësies de Malherbe.

ONCE. Lat. *lynx*. C'est le *lou-cervier*. De *lynce*,

*lynce*, ablatif de *lynx*. L'*n* s'est perdue, passant pour l'article : comme en *azur*, de *lazurd* : aucontraire de *lierre*, de *landier*, de *luette*, où elle a été incorporée. Les Italiens ont fait aussi *lonza* de *lynx*. *Lynx*, *lyncius*, *lyncia*. *luncia*, LONZA. Et Mr Ferrari, qui dans ses Origines Italiennes a dérivé l'Italien *lonza* de *leontia* ; prétendant que *lonza* est la femelle du lion ; s'est trompé, & dans la définition de la chose, & dans l'étymologie du mot. Ce que j'ay démontré dans mes Origines de la Langue Italienne, où je prens la liberté de renvoyer mes Lecteurs.

ONCLE. D'*avunculus*, diminutif d'*avus* : comme qui diroit *petit-grand-pere*. Les Latins ont dit demesme *avita*, pour une *tante*. Festus : AVITA, *patris mei soror. Avia videri potest dicta, ex eo quòd de antiquioribus* avita *sit vocitata*. *Patruus* a été dit par une semblable raison, de *pater* : comme qui diroit, *un segond pere*.

Notre Langue, en ce mot d'*oncle*, est plus pauvre que la Latine : laquelle distingue par *patruus* & par *avunculus*, l'oncle du côté paternel, πατράδελφος ; & l'oncle du côté maternel, μητράδελφος. Mais d'un autre côté, nous avons le mot d'*oncle à la mode de Bretagne* ; & les anciens Latins n'ont point de mot pour exprimer ce degré de parenté. Les Latins modernes l'ont appelé *avunculus*, du mesme mot que le véritable oncle : ce qui a été fort bien remarqué par Pierre Pithou, & par Jan Besly. Voyez mon Histoire de Sablé.

Il me reste à remarquer, que Servius sur ce vers de Virgile,

*Et pater Æneas & avunculus excitat Hector*,

a fait cette note, *Quidam* avunculus *humiliter in Heroïco carmine dictum accipiunt*.

ONDE'E. D'*undata*. On dit *housée* dans l'Anjou, dans le Maine, & dans la Bretagne : & *harée*, en Basse-Normandie.

ONDOYER. D'*undeiare*. Dans une Lettre de Pierre Evesque de Clermont, à Maurice Evesque de Paris, imprimée avec les Lettre d'Etienne Evesque de Tournay : *Cùm igitur puer natus esset, nec posset Sacerdos ad baptisandum eum congruè reperiri, pater ejus immersit eum aquâ, dicens*, In nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. *Et hæc est pessima consuetudo in terra nostra, ut in talis necessitatis articulo dicant*, In nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti ; *nec totam exprimant verborum formam, quæ debet exprimi in Baptismo* ; *quod* undeïare *vocant*.

ONGLE. D'*unguiculus*, diminutif d'*unguis*, fait d'ὄνυχος, génitif d'ὄνυξ. ¶ Mr du Cange le dérive d'*ungula*.

ONQUES. D'*unquam*.

ONZE. D'*undecim* : dont les Italiens ont aussi fait *undici*. Mais écoutons Beze, page 40. de son *De Recta Pronunciatione Linguæ Francicæ* : *Usus etiam obtinuit, necessitate quadam, ut in nomine numerali* unze, *Z scribatur : quia si S scriberetur, tum integro sibilo pronuntiaretur* unsse : *nempe S inter consonantem præcedentem, & vocalem sequentem, deprehensa ; sicuti in Sigmate diximus. At usus posteà, non eadem ratio, effecit ut similiter scribatur* douze, tréze, quatorze, quinze, séze : *sicut etiam scribimus* ozeille, *oxalis*. Il ajoute : *Commodè verò mihi facere videntur, qui personas secundas plurales verborum, ut à pluralibus rectis nominum substantivorum distinguatur, hac litera finiunt in* E *clausum desinentes : ut* aimez, aimerez. ¶ Périon blâme ceux qui écrivent l'article du datif plurier par *aux* : soutenant qu'il doit être écrit *aus*. Voyez-le. C'est au feuillet 108. verso.

OPERA. Tragédie, ou Comédie, représantée en Musique. Nous avons emprunté le mot & la chose des Italiens. Et c'est le Cardinal Mazarin qui a introduit en France cette sorte de représentation.

OPIATE, ou OPIAT. Mr Richelet est pour *opiat*. Ce mot vient d'*opiatum*, formé d'*opium*, formé d'ὀπός.

OPPILER. De l'ancien mot Latin *oppilare*. Le premier Scaligerana : Oppilatio, *optimum vocabulum. Lucretius* : fluctibus adversis oppilare ostia contra ; *lib. 6. significat propriè* pilis coercere impetum fluminum. *Sunt autem* pilæ, *moles quas opponimus impetui fluminis. Parisienses vocant* Quays ; *quas conficiunt ex lapidibus grandioribus. Il y en a prés des Augustins. Inde* oppilatio *Medicorum*, obstructio *dicta* ; ἔμφραξις *Græcè*.

OR. Particule. De *hora*.

ORADE. Poisson. D'*orata*. Paulus, Abbréviateur de Festus : Orata ; *genus piscis : à colore auri dicta : quòd rustici* orum *dicebant ; ut* auriculus, oriculus.

ORAGE. D'*auragium*, formé d'*aura*.

ORANGE. Lat. *malum aureum*. Le Pere Rapin dans son excellent Poëme des Jardins, a écrit que les oranges avoient été ainsi appelées de la ville d'Orange ; ville du Péloponnèse.

*Est etiam pomum, cui primum* Aurantia *nomen*
*Urbs antiqua dedit sub Dircæo Aracyntho.*

Mr de Saumaise sur Solin, page 955. a improuvé avec raison cette opinion : & il l'a mesme traittée de ridicule. Et il a fort bien remarqué, que les oranges avoient été ainsi appelées du Latin *aurantia*. Ses termes méritent d'être icy rapportés. Les voicy. *Veteres Hesperidum mala, vel Hesperidas, vocarunt* aurea mala : χρυσᾶ μῆλα ; *quòd aureo colore essent*. τὰ ἰδίως χρυσᾶ *vocat Juba. Ergo, sic potiùs* aurata *quàm* aurea. *Hinc infima Latinitas* aurantia *dixit pro* auratis ; aurans, *pro* aurato. *Sic in Lege Salica* loca cognominantia, *pro* cognominata : *& in Veteribus Formulis*, jactante denario, *pro* jactato. *Apud Marculfum*, faciente contorno, *pro* facto. *Et inde hodieque*, argentum computans, *pro* computato : *quæ pecunia est numerata Veteribus. Ita igitur* aurans malum, *pro* aurato ; *&* aurantia, *pro* auratis. *Inde* aurantium & arantium, *idem malum, qui fœdiùs locuti sunt, recentissimi Auctores appellarunt. Ridiculi sunt qui ab Arantia urbe id nomen deducunt : quæ urbs est Peloponnesi, in quam primùm volunt mala aurea ab Hercule inlata, quum ab Hesperidibus rediret*. Ἀραντία, *urbs antiqua Peloponnesi ; quæ posteà* Φλιοῦς *dicta est. At nomen* aurantium *malorum, vel* arantiorum, *sub extremis Latinitatis demum temporibus auditum est : quibus*

*nulla jam* [illegible] *fuit, nec* δῆμος. *Præterea, si ab illo oppido id nomen invenissent, Græcis usitatius quàm Latinis fuisset: immo Latini à Græcis hoc sumpsissent. Digni non sunt qui pluribus refellantur tam absurdæ sententiæ Auctores.* Arantia, *pro* aurantiis, *corruptè dixere; ut* Agustam, *pro* Augusta: *&* inarantia, *pro* inaurantibus, *vel* inauratis. *Unde Italicum* narancio; *& Hispanicum* naranjas, *pro* inarantias, *vel* inaurantias. *Græci recentiores inde suum* νεράντζιον *fecerunt.* Νεράντζιον, pour *une orange*, se trouve dans le Scholiaste de Nicandre sur les Alexipharmaques: μῆδόν τι χαίρεται μῆλον. Τὸ δὲ τὸ μηδικὸν μῆλον, ὃ καὶ νεράντζιον: & en plusieurs autres endroits, rapportez dans le Glossaire Grec-Barbare de Meursius, & dans celui de Mr du Cange. Ce qui a fait conclure à Henri Etienne dans son Trésor de la Langue Grecque, au mot μῆλον, & à Marsilius Cagnatus, livre 4. chapitre 12. de ses Diverses Leçons, que le mot Italien *narancio* avoit été fait de ce mot Grec, & non pas du Latin *aurantium*. C'est tout le contraire. L'Italien *narancio* a été fait du Latin *inaurantium*. Les Arabes disent aussi *narangion*.

ORATOIRE. D'*oratorium*. St Augustin: *In oratorio nihil fiat, nisi hoc ipsum à quo nomen habet.*

ORCE. Belon, livre 1. de ses Singularités chapitre 15. *Ayant jà séjourné quelques jours en Rhodes, & expédié les affaires, retournasmes poursuivre nostre navigation: eusmes vent maistral: & nous fallut aller long-temps à l'orce: c'est-à-dire, sur le costé du navire.* Voyez mes Origines Italiennes, au mot *orza*.

ORCELLE. Le Cueur de Philosophie: *Ne met l'en en ung ou une orcelle, eaue.* D'*urcellus*, dit pour *urceolus*.

ORD. Quelques-uns le dérivent d'*horridus*: & d'autres de *sordidus*. Mr Guyet le dérivoit d'*olidus*; de cette maniere: *Olidus, oldus, oldo, ordo*, ORD: *olidura, oldura, ordura*, ORDURE. *Olidus* signifie, *qui sent mauvais*.

ORDINAIRES. C'est ainsi que les femmes appellent leurs mois. Les Grecs ont dit demesme συνήθειαι; cest-à-dire, *consuetudines*. Aristote, liv. 6. de son Histoire des Animaux chap. 21. αἱ δὲ συνήθειαι γίνονται μὲν ταῖς βουσίν, ὥσπερ ταῖς ἵπποις· ἧττον δέ: cestadire, selon l'interprétation de Jules Scaliger; *Menses & vaccis fiunt, ut equabus, sed minùs.* Voyez *fleurs*.

ORDONNER. D'*ordinaire*: dont on a fait premiérement *ordenner*: & c'est ainsi que ce mot se trouve dans nos anciens Auteurs. Et d'*ordenner*, on a fait ensuite *ordonner*.

OREE: comme quand on dit, *l'orée d'un bois*. D'*orata*, formé d'*ora*: comme *montata*, de *mons montis*; dont nous avons fait *montée*: & *vallata*; formé de *vallis*; dont nous avons fait *vallée*. ¶ Voyez *oriere*.

OREILLE. D'*auricula*: ou plutost d'*oricula*, dit pour *auricula*. Voyez *orade*. ¶ OREILLER. D'*auricularе*.

OREILLERE. Insecte. Voyez *perce-oreille*.

ORFEVRE. Du mot d'*or*, & de celui de *fèvre*, vieux mot François, qui signifie *ouvrier*, & qui a été fait du Latin *faber*. Alain Chartier, dans le livre de l'Espérance ou Consolation des trois Vertus: *Est-il advenant la doloire s'émeuve contre le Charpentier, ou le marteau se rebelle à son Fevre, & luy demande manche plus à son appétit, que au prouffit de l'ouvrage?* Du nom *orfevre*, on a fait le verbe *orfavriser*. Philippes de Commines livre 1. chapitre 3. parlant de la Bataille de Mont-l'héry: *C'estoient tous Archers orfavrisez, & bien en point.* Malherbe a dit, *Ces Archers aux casaques peintes*.

ORFIS. On appelle ainsi en Normandie le poisson que les Latins appellent *acus*; & les Grecs βελόνη; & les Languedociens, *aiguille*: & les Espagnols, *aguilla*; & les Vénitiens, *acicula*; à-cause de son bec long, menu, & pointu comme une éguille, dit Rondelet. Rondelet ajoute, qu'on l'appelle en Normandie *arphyes*. On l'y appelle *orfis*, comme il vient d'être dit. Et on l'y appelle de la sorte, de l'Alleman *hornfisch*, cestadire *poisson cornu*, dit Mr Bochart.

ORFRAYE. Oiseau D'*ossifraga*. Mr Bochart livre 2. chapitre 5. des Animaux de la Bible: *Ab* ossifraga *deduci palam est Gallicum* orfraye: *quamvis apud nos aliud sonet; nempe haliæetum, sive aquilam marinam: quod pridem observavit Bellonius, libri secundi cap te septimo de Avibus.* Je remarqueray icy en passant, qu'*ossifraga* est un ancien mot Toscan. Pline X. 3. *Quidam adjiciunt genus aquilæ, quam* barbatam *vocant: Thusci verò*, ossifragam.

ORFROYE. Les Brodeurs appellent ainsi la broderie qui borde les paremens d'Autel, & les Chappes, & les Chasubles: de laquelle on fait aussi les Croix sur les paremens. D'*aurum Phrygium*. *Aurum phrygium*, cestadire, broderie d'or. Les Anciens ont appelé *phrygia vestis* un habit brodé, & *phrygiones* les Brodeurs: parce que la broderie est une invention des Phrygiens. Pline VIII. 48. *Acu facere, id Phryges invenerunt: ideoque* Phrygiones. Isidore XIX. 22. dit la mesme chose. Aulieu de *phrygium*, on a dit *fregium*, par corruption: & de là, l'Italien *fregio*. Voyez mes Origines Italiennes ¶ *Aurum fregium, orfregium*, ORFROYE. Mais originairement *aurum Phrygium* signifioit *or de Phrygie*. Voyez *récamer*.

ORGE. *Hordeum, hordium, hordjum*, ORGE. On l'appelle encore *hordi* dans le Languedoc.

ORGOEUIL. Bodin au ch. 9. de sa Méthode de l'Histoire, le dérive d'ὀργίλος, *iracundus*. Périon, dans son *De Linguæ Gallicæ cum Græca cognatione*, pag. 57. & Gosselin dans son Histoire des Anciens Gaulois, pag 42. & Mr Lancelot, dans ses Racines Grecques, luy donnent la mesme étymologie. Je croy qu'il vient d'ὀργάω, *tumeo* ὀργάω, *orgao, orgalium, orgolium* ORGOEUIL. St Aug dans une de ses Homélies, liv. 1. *de Sermone Domini in Monte: Vulgò etiam magnos spiritus superbi habere dicuntur. Et rectè: quandoquidem* spiritus *etiam ventus vocatur. Quis verò nesciat, superbos* inflatos *dici, tanquam vento distentos?*

ORGUE. D'*organum*: ce que le mot d'*organiste* montre manifestement. Touchant l'antiquité des orgues, voyez Mathias Martinius dans son Etymologique, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin. J'ajoute à la remarque de Mathias Martinius & à celle de Mr du Cange, celle-cy de Scaliger sur le Poëme d'*Ætna* de Cornelius Severus: *Sed & pneustica organa nostra,*

*non*

*non ignota fuiße Veteribus, argumento erit dectum epigramma Juliani Apostatæ, quod & dignissimum duximus ut hîc, non ibi tantùm, legeretur:* Ἀλλοίην ὁρόω, &c. Les Anciens ont dit *organarius*, aulieu d'*organista*. Les Gloses Anciennes: *organarius*, ὑδραύλης.

ORIBUS. Comme quand on dit, *poudre d'oribus*: par raillerie, aulieu de *poudre d'or*. Et c'est ainsi qu'on a dit *rasibus*, pour *ras*. ¶ Le Bon le dérive d'*elleborus*: & Bourdelot ne desaprouve pas cette étymologie.

ORIERE *d'un bois*: c'est le mesme, que *l'orée d'un bois*. D'*oraria*, fait d'*ora*. Voyez *orée*.

ORIFLAMME. Guillaume Guyart, dans son Roman des Royaux Lignages:

> Oriflamme *est une Banniere*
> *Aucun poi plus forte que guimple*,
> *De cendal roujoyant & simple*,
> *Sans pourtraiture d'autre affaire.*

Et cette Banniere fut ainsi appelée d'*aurea flamma*. Guillaume le Breton, livre 2. de sa Philippide:

> *Quod cùm* Flamma *habeat vulgariter* aurea *nomen*, &c.

acause de la Flamme d'or qui y étoit empreinte. Pierre Pithou dans ses Comtes de Champagne & de Brie, pag. 724. *Nos Rois faisoient porter en guerre avec eux la Chappe de Saint Martin: comme depuis ils se sont armez de l'Oriflame, ou* Oriflamme; *dérivé du mot* flammula, *dont use Végéce: ou plustost* φλάμμουλον, *ou* φλάμουλον, *des derniers Grecs, en Moschopulus* σημαία. *Et estoit une hante, ou glaive doré, avec une banniere vermeille au bout, qu'ils avoient accoustumé prendre de dessus l'Autel de Saint Denis en France, par les mains de l'Abbé du lieu, avec grande solemnité, & la bailler en la main d'un preud'homme & vaillant Chevalier, qui faisoit serment de la garder à l'honneur du Roy & de son royaume. Cela ay-je apprins d'une ancienne Harangue faite à un de nos Roys, en prenant cette Oriflamme: & des Annales de Rigordus, natif de Languedoc, Médecin de Philippe Dieu donné, sous l'année M. C. XC. ensemble de l'Histoire de la Bataille de Bovines, descrite deslors en vers Latins par un Poëte François: desquels il semble que Messire Raoul de Presle l'a emprunté, pour le rapporter de mot à autre au Prologue de sa Translation Françoise des livres de Saint Augustin de la Cité de Dieu, dédiée au Roy Charles Cinquiéme.* ¶ Voyez Augustin Galland, Avocat au Parlement, dans son Traité de l'Oriflamme.

ORIGINAL. D'*originale*. Les Gloses: *originale*, ἀρχέτυπον.

ORINE. Dans la Farce de Pathelin:

> *Hen hen, quel mesnager vous estes!*
> *Vous n'en yssriez pas de l'orine*
> *Du pére.*

C'est une contraction du mot *origine*.

ORIPEAU. Les Italiens disent *orpello*, que la Crusca dérive d'*oro*, & de *pelle*. Mr Ferrari le dérive plus vray-semblablement d'*auri petalum*.

ORIPEAUX. Les Angevins appellent ainsi une sorte de mal d'oreilles que les Parisiens appellent *orillons*. Frére Jan des Entommeures, dans Rabelais, livre 1. chapitre 39. *Je n'étudie point de ma part. En nostre Abbaye nous n'étudions jamais depeur des auripeaux.* Ce mot est aussi en usage dans la Basse-Normandie. Je le tiens une paragoge d'*auris*. *Auris, auripus, auripellus.* J'oublîois à remarquer que le peuple de Basse-Normandie prononce *oripeaux*.

ORMAYE. D'*ulmetum*.

ORME. D'*ulmus*. ORMEAU. D'*ulmellus*. En Anjou, on prononce encore *oumeau*.

ORMIER. C'est de l'or pur, non meslé. Le Roman de Garin:

> *Grant fu l'offrande du Baron Chevalier.*
> *Girbert offrit quatre bezans d'ormier.*

D'*aurum merum*. Voyez Mr du Cange.

ORNIERE. D'*orbitanaria*, inusité. *Orbita, orbitana, orbitanaria.* Ou plutost: *Orbita, orbitina, orbitna, orbitnaria, ornaria*, ORNIERE.

ORO-JE-LE-VOY. Cri des Fauconniers. Bourdelot le dérive d'ὁρῶ, *video*: qui est une étymologie sans apparance.

ORPIDON. Ce mot se dit en Bourgogne d'une femme malpropre. Rabelais, 1. 49. a dit *lourpidon*. *Puis s'en alla le pauvre colérique... Puis passant l'eau au Port Huaux: & racontant ses males fortunes, fut avisé par une vieille lourpidon, que son Royaume lui seroit rendu à la venue des Coquecigrues.*

ORPIMENT. D'*auripigmentum*. C'est ce que les Grecs appellent ἀρσενικόν. Nous l'appelons aussi *orpin*. Voyez *orpin*. Les Espagnols disent, *oropimiente*; par métaplasme; aulieu d'*oropimiento*.

ORPIN. Herbe, que les Latins appellent *telephium*, & *crassula major*, & *auripigmentum*. ¶ *Auripigmum*, *auripigminum*, *auripinum*, ORPIN.

ORTEIL. Par corruption, pour *arteil*. D'*articulus*. Ce mot se dit plus communément du gros doit du pié; (que les Latins appellent *allux*) & du petit doit du pié. *Le gros orteil: le petit orteil.* Des autres doits, on dit ordinairement, *le second doit du pié; le troisiéme doit du pié; le quatriéme doit du pié.* ¶ D'*articulus*, les Latiniseurs ont fait *ortillus*. Mr du Cange en cite un exemple dans son Glossaire Latin au mot *ortilli*.

ORTOLAN. Oiseau. De l'Italien *ortolano*, fait du Latin *hortulanus*: acause que les ortolans habitent volontiers dans les hayes des jardins.

ORVIETAN. Contrepoison: ainsi appelé d'un Charlatan d'Orviéte, ville d'Italie. Ce Charlatan vivoit à Paris il n'y a pas longtans. Voyez mes Origines Italiennes au mot *orvietano*.

## O S.

OS-CORBIN. Gaston de Foix, dans son Miroir de la Chasse, fol. 37. verso: Os corbin; *os au dessus du trou du cul.* De sa ressemblance à un bec de corbeau.

OSCHE. Nicot: osche; *c'est cette petite taillade & créneleure qu'on fait en nombrant sur une petite taille de bois: qui est la façon des villageois, & de ceux qui prennent quelques denrées à crédit chez quelque Marchand:* crena. Her-

molaus Barbarus sur Pline, livre 2. chapitre 37. *Les osches d'une taille*, crenæ talleæ. ¶ Ce mot est fort en usage en Basse-Normandie. Voyez *coche*, & *cotemaltaillée*. Les Flamans & les Anglois disent *nocke*.

OSCHER. Nicot: OSCHER, *est faire des osches en une taille, dont le donneur garde la la moitié; & le preneur, l'autre; pour tenir compte de quelque chose*. Voyez *osche* cy dessus.

OSEILLE. d'*oxalis*, fait d'ὀξαλίς, formé d'ὀξύ, *acetum*. Les Italiens l'appellent *acetosa*: & les Normans, *surelle*; de *sur*, qui signifie *acide*. Dans l'Anjou & dans la Touraine, on l'appelle *de la vinette*: & en Angleterre, *sower*: cestadire, *acerba*.

OSER. D'*ausare*; d'où les Espagnols ont aussi fait *osar*. ¶ *Audeo, ausus, ausare*.

OSIER. Sorte de saule. Les Médecins de Lyon le dérivent d'οἶσος. *Théophraste, en traitant des Saulx, ne fait point mention des osiers; sinon qu'il les appelle* οἶσος, &c. *car il y en a qui estiment que Theophraste par ce mot* οἶσος *entend* les osiers. *Et de là peut estre venu le mot François* osier. *Toutefois il donne des fleurs & des fruits à ces* οἶσος: *& les osiers ne portent point de fruit*. C'est au chap. 73. du liv. 2. pag. 234. Ce mot οἶσος se trouve en cette signification dans Eustathius sur Homére. οἶσος, φυτὸν ἱμαντῶδες, καὶ ἀπαλόν C'est sur l'Iliade Λ. Aulieu d'οἶσος, on a dit οἶσυα. Suidas: οἶσυα, ἰτέα. Hesychius: οἰσύινοι πλέγμασι, ταῖς ἀπὸ οἴσου πεπλεγμένοις, ἢ λύγου. ἔστι δὲ εἶδος χιτῶνος, *Canistrum factum ex osea vel agno; est etiam species funis*. Aulieu d'οἶσυα, il est vray-semblable qu'on a dit οἶσια, dont on a fait ensuite οἰσιέριον, d'où nous avons fait *osier*. Mr de Saumaise, dans ses Homonymes des Plantes chap. 73. pag. 100. *Nos idiomate nostro salices non tantùm generibus, sed etiam nominibus discernimus, & humilem vocamus* hausarium. *Id à Græcis Neotericis mutuati sumus, qui* οἰσιέριον *appellarunt, quod Veteres* οἰσύν. Voyez ce qui suit. Voyez aussi Bodæus à Stapel sur Theophraste pag. 263. M. Lancelot & le P. Labbe se sont apperçus de cette étymologie, aïant dérivé *osier* d'οἶσυα. Mais avant eux, Nicot l'avoit dérivé d'οἶσος.

OSSU. Qui a de gros os. D'*ossutus*.

OST. Voyez *host*.

OSTROGOTHS. Cestadire, *Goths Orientaux*. Voyez Pasquier 1. 8.

## O T.

OTAGE. Voyez *host*.

OTELLES. Terme de Blason. Ce sont des bouts de fers de piques, qu'on a appelés *amandes pelées*; par abus; parcequ'ils en ont la figure, dit le P. Ménestrier.

OTER. De *haustare*, fait de *haurire*. *Haurio, hausi, haustum, haustare*. ÔTER. Henri Etienne, Trippault, & Nicot, qui le dérivent d'αὐθεῖν, n'ont pas bien rencontré. Mr du Cange le dérive d'*obstare*.

OTION, ou AUTION. Riviere d'Anjou. D'*Altio*. C'est ainsi que cette riviere est appelée dans les Titres Latins.

## O U.

OVALE. D'*ovalis*: acause de sa ressemblance à un œuf. Les Espagnols disent *ovado*.

O U. Adverbe de lieu. D'*ubi*; dont les Italiens ont aussi fait *ove*. *Ubi* a été fait du Grec οὗ.

O U. Conjonction. De l'Italien *o*; fait du Latin *aut*. Les Allemans disent *oder*. Les Italiens, disent *overo*; d'*aut verùm*.

OUATE. Sorte de coton, dont les femmes garnissent leurs robbes.

OUATREGAN. Canal. C'est un mot Flaman. Voyez Mr du Cange au mot *Waterganga*.

OUBLIAGE. *Droit d'oubliage*. Voyez cydessus *obliage*.

OUBLIES. Par corruption, pour *oblayes*. D'*oblata*: acause de leur ressemblance aux hosties. Jan, Moine de Marmoutier, en la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou, page 50. *Ventum erat ad epulas: & fortè unus eorum qui in deliciis conviviis panem ex simila conspersa ovis & contuso pipere aspersa, solent ad gulæ irritamenta componere, aderat: & his panibus quos* oblatas *appellant, conficiendis pariter & coquendis exhibebat ministerium*. Goldstat dans ses Alémaniques, tome 1. partie 1. page 214. Oblaten, *sunt panes rotundi* ἄζυμοι, *quos olim in Ecclesia offerebant Christiani* ἐν ταῖς ἀγάπαις, *ut loquitur Beatus Judas Apostolus. Quos si consecrabant*, Hostiæ *dicebantur: si* ἀγάπας ἐπινέμοιεν, *& benedictos distribuebant in fratres*, Eulogiæ: *à posterioribus*, oblatæ, *ab offerendo. Iso de Miraculis Sancti Othmari libro 1. capite 3.* Quædam panis rotulæ, quæ vulgò *Oblatæ* dicuntur. *Frequens earum apud Alamannos, sed in usum prophanum, confectio: retinentque nomen antiquum*. Jan de la Coste, à la fin de la Préface de son Commantaire sur le Titre, au Code, *de Jure Emphyteutico: In hac verò Provincia, quasi invisum & odiosum sit* Census, *id est, tributi, nomen; quemadmodum tributum quod* Superindictum *dicebatur, mutatum fuit in* Canonis *nomen, Lege prima, Codice Theodosiano* de Ind. *lenitate verbi tristitiam rei mitigamus; & census vocamus* oblatas, *quasi sint oblationes, & munera quædam; ut panes dulciario opere ex simila & sacchare confectos; quos etiam vulgò nominamus* OUBLIES. Oblatas, *dictos fuisse, me docuit Joannes, Monachus Majoris Monasterii, in Historia Gaufridi, Ducis Normaniæ & Comitis Andegaviæ, libro 1. his verbis:* His panibus, quos *oblatas* vocant, conficiendis pariter & coquendis exhibebat ministerium; cúmque ille instrumentum ferreum, ut sæpe vidistis, hujusmodi panibus coquendis calefecisset, *&c. Apud nos igitur* obliæ *dicuntur quasi* oblatæ; *quæ & o*bligæ, *in veteri instrumento, quod eruditus auctor Notarum in Marculphum dedit ad Formulam XV. lib. 2. ubi* obligæ, *vel* obliæ *separantur à* censu.

Dans les anciens Arrests du Parlement de Paris, portant Réglemens pour les Maîtres Patissiers de la Ville de Paris, les oublies y sont appelées *oblayes*, & les Oublieurs y sont nommez *Oblayeurs*.

Casaubon

Casaubon se trompe, dérivant *oublie* d'*ὀβελίας*, sorte de pain. C'est dans le chapitre 25. du livre 3. de ses Animadversions sur Athenée. Voicy ses termes : *Solebat autem hic panis ita comedi, ut hodie estur qui in Galliis vocatur* oblies, *à Græca voce ὀβελίας*. Les Médecins de Lyon semblent être cependant du mesme avis. *Eo coctura modo*, disent-ils dans leur Histoire des Plantes, p. 381. *fit & panis obelias : quem vulgus eodem ferè nomine vocat* des oblies. ¶ Et Trippault est absolument du mesme avis dans son Celt-Hellénisme. Je remarqueray icy en passant, qu'Hésychius interprétant le mot *ὀβελίας*, dit que c'est du pain cuit sur de petites broches : *ἄρτος ἐπὶ ὀβελίσκων ὀπτώμενος*. ¶ Sylvius, dans son Introduction à la Langue Françoise, page 78. s'est fort bien aperçu qu'*oublie* avoit été fait d'*oblata*.

Du François *oublie*, les Latiniseurs ont fait *oblia*, qui se trouve dans un Titre de 1036. inséré dans le *Bibliotheca Floriacensis*, feuillet 24. *Panis qui dicuntur* obliæ, *medietas ad Capellanum, altera ad Monachos*, &c. Et dans Geoffroy du Vigeois, page 329. du 2. Tome du *Bibliotheca Nova* du P. Labbe : *Sunt qui depravant eulogias, quas vocamus* oblias *&* hostias, *&c.*

Voyez le P. Labbe dans ses Origines Françoises, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin, qui dérivent aussi *oublie* d'*oblata*. Voyez aussi le P. Sirmond dans son *De Azymo & fermentato*.

Nous prononcions anciennement *oibles*. Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe : ADOR : *cresse de farine de froment, ou pure fleur de farine, dequoy l'en fait les oibles*.

J'oubliois à remarquer, que du Latin *oblata*, les Espagnols ont aussi fait *oblea*, & les Italiens *obiata*.

OUCHE. On appelle ainsi en plusieurs Provinces de France ; dans l'Anjou, dans le Maine, dans la Touraine, & dans le Berri ; un Jardin fermé de hayes, & planté d'arbres, sous lesquels on séme des légumes, ou du chanvre. D'*ulca*, ou *olcà*, qui se trouve en cette signification dans Grégoire de Tours, *de Gloria Confessorum*, chapitre 69. *Erat autem, haud procul à Basilica, campus tellure fœcundus ; tales enim incolæ*, (Il parle des Champenois) olcas *vocant*. Dans le *Tabularium Vindocinense*, chapitre 240. *Dedit de terra sua quantum duo boves consuetis sationibus arare possunt, & duas alias portiones terræ, quas rusticè* olchas *vocant*. Ives de Chartres, épitre 172. fait mention d'une paroisse du diocése de Chartres, appelée *Ulcha*. Du mot François *ousche*, qu'on a dit pour *oûche*, les Latiniseurs ont fait *osca*, ou *oscha*. Une Chartre de l'Abbayie de St Mémin, de l'année 1182. *Ego Andreas, Dei gratiâ Beati Maximini Abbas, & totum mecum ejusdem Ecclesiæ Capitulum*, &c. *Notum*, &c. *quod quadraginta & octo arpenna terræ Ansello tradidimus excolenda, tali modo ea colenda suscepit, quòd ipse in eadem terra hebergagium habeat : in quo hebergagio duo arpenna pro* osca *habebit*. Une autre de la mesme Abbayie, de l'année 1240. *Pro uno quoque hebergagio ad Natale Domini oblitas nobis reddent. Videlicet, unum sextarium ordei, unum caponem, unum denarium, unum panem. Præterea, de singulis oschis suis nobis reddant decimam*, &c. *Ochia*, se trouve en la mesme signification. Une Chartre de 1170. rappportée par Du Chesne dans les Preuves de son Histoire de Broyes : *Ego reddidi N... in ochiis videlicet, & masuris, & terris, decem solidos de censu ad festum Sancti Johannis. Olchia*, & *oschia*, & *ocha*, se trouvent aussi. Voyez Mr du Cange au mot *olca*. ¶ Il y a plusieurs lieux en France qui s'appellent *Des-Ouches*. Et à ce propos, je remarqueray icy que l'illustre Mr de Souches, Général de l'Empereur, & Gouverneur de Croatie, s'appeloit *de Souches*, par corruption au lieu de *des Ouches*. Je veux dire, qu'il s'appeloit *des Ouches* en sa Seigneurie ; car son nom de famille étoit *Ratui*. Il étoit fis d'un nommé *Ratui*, bourgeois de la ville de la Rochelle.

OUCLAGE. Vieux mot, qui se trouve dans la Coutume de la Rochelle, en la signification de *douaire*. *La femme après le deceds de son mari, a son choix de soy tenir à ses droits de mariage : qui sont, ce qu'elle a apporté à son mari, ou l'estimation qui en a été faite ; avec ce qu'il lui a donné pour son ouscLage ; avec ses anneaux, bagues, joyaux, & habillemens de son corps : ou de soy rendre commune ès biens meubles, ès acquests immeubles, faits durant le mariage dudit deffunct & d'elle*, &c. D'*osculagium*, fait d'*osculum*. La Loy XVI. au Code *de Donationibus ante nuptias : Si à sponso rebus sponsæ donatis, interveniente osculo, ante nuptias hunc vel illam mori contigerit*, &c. *Osculo verò non interveniente, sive sponsus, sive sponsa obierit, totam infirmari donationem, & donatori sponso, vel heredibus ejus restitui. Quòd si sponsa, interveniente, vel non interveniente osculo, donationis titulo ; quod rarò accidit ; fuerit aliquid sponso largita*, &c. Une Chartre du Monastére d'Userche, de 1068. rapportée par Mr Justel dans les Preuves de la Maison de Turenne, page 23. *Potberga, Vicecomitissa, uxor Archambaldi Vicecomitis*, &c. *dedi Monasterio Uzercensi duos mansos*, &c. *quos dedit mihi Archambaldus, senior meus, in osculo*. Un Acte de 1374. inséré dans les mesmes Preuves, à la page 115. *Quas summas dicta Domina Joanna de dotalitio & osculo habet super bonis dicti quondam Raimundi de Baucio, ejus primi viri*, &c. Un autre Acte de 1298. inséré parmi les Preuves de la Maison d'Auvergne, page 177. *Dedit uxori, nomine dotalitii, osclii, seu donationis propter nuptias*, &c.

OUDINS. Nous pronoçons en Anjou *boudins*. C'est le *rusceus* des Latins, & le *μυρεῖνα ἄχνας* des Grecs.

OUDON. Riviere d'Anjou, dans le Craonois. D'*Ulda*, ou *Uldonium*. Voyez *Nuaiseau*. Il y a en Basse-Normandie une petite riviere qui passe à Caen, laquelle est appelée *Odon*, en François ; & *Ulda*, en Latin.

OUEILLE. D'*ovicula*.

OUEST. *Le vent d'Ouest*. De l'Alleman, du Flaman, ou de l'Anglois, *West*. Voyez *Sud-ouest*.

OUI. Voyez *ouy*.

OULE. Vague de mêr. D'*undula* : & non pas d'*unda*, par le changement du *D* en *L*, comme le veut Nicot.

OULE. Mot Gascon, qui signifie *marmite*. D'*olla*.

OURAGAN. On m'assure que c'est un mot Indien.

OURLET. D'*orletum*, diminutif d'*orlum*, fait d'*ora*, cestadire *bord*. *Ora*, *orula*, *orulum*, *orlum*, *orletum*. Les Italiens disent encore aujourd'huy *orlo*, pour signifier la lisiere d'une étoffe. ¶ Voyez *bord*.

OURVARI. Du bas-Alleman *her-weer*, qui signifie *deçà* ; ou, impérativement, *retournez* : qui est ce que les Chasseurs en Allemagne crient à leurs chiens pour les rappeler. Mr du Cange, qui le dérive de *scandalum*, n'a pas bien rencontré.

OUTARDE. Le Perroniana : OUTARDE. *Oyseau, de la grandeur d'une oye, & plus. Il vient de* oye tarde : *car anciennement on disoit* oue, *pour* oye : *témoin la Rue aux Oues en notre voisinage, que quelques-uns appellent mal la* Rue aux Ours.. *Elle est nommée* Rue aux Oues, *acause des célebres rotisseries, où l'on faisoit rotir ordinairement quantité d'oyes, qui estoient les délices de nos peres : témoin Patelin, qui convie le Marchand à venir manger de l'oye que sa femme rotissoit.* Le Cardinal du Perron n'a pas bien rencontré. Notre mot d'*outarde* a été fait d'*avis tarda*. Les Gloses Anciennes : ὠτὶς, τὸ ὄρνεον, *avis tarda*. Papias : *Avis tarda ; eò quòd gravis volatu sit.* Isidore XII. 7. *Gradipes, apud Græcos vocatur* avis : *apud nos* tarda ; *eò quòd gravi volatu detenta, nequaquam, ut cæteræ volucres, attollitur velocitate pennarum.* Corrigez ; *apud Græcos vocatur* otis ; *apud nos*, tarda. Les Grecs ont appelé cet oiseau ὠτὶς, ou ὀτίς. Pline X. 22. *Proximæ iis sunt quas Hispania* aves tardas *appellat ; Græcia*, otidas. Et Isidore a visé à cet endroit de Pline. Erotien : ὠτίδα καὶ ὀτίδα. [illegible] Corrigez ; ὠτίδες, καὶ ὀτίδες. Galien dans son Glossaire sur Hippocrate : Ὠτίδα : τὸ ὄρνεον, [illegible]

Henri Etienne sur le passage de Galien cydessus produit, dérive *outarde* d'ὠτίς. *Suspicor autem* ὠτίδα, *sive* ὦτιν, *appellatam hanc avem, quòd circa* ὦτα *( id est aures ) duo* πτερύγια *habeat, teste Aristotele. Quòd si hoc sit nominis hujus etymum, quin per* ω *scribi debeat, nulla dubitatio relinquitur. Nostrates vocem Græcam imitantes*, outarde *appellant.* Il lui donne la mesme étymologie dans sa Liste des mots François dérivez du Grec. Et Mr de Caseneuve s'est sans doute mépris, quand il a écrit que Henri Etienne dérivoit OUTARDE d'*avis tarda*.

Il me reste à remarquer, que ce mot *outarde* nous est venu d'Espagne. Pline, au lieu allégué, parlant des Cocqs bruiants, autrement, Faisans noirs : *Decet tetraonas suus nitor, absolutaque nigritia, in superciliis cocci rubor. Alterum eorum genus vulturum magnitudinem excedit : quorum & colorem reddit. Nec ulla ales, excepto struthiocamelo, majus corpore implet pondus ; in tantum aucta, ut in terra quoque immobilis prehendatur*, &c. *Proxima eis sunt, quas Hispania* aves tardas *appellat ; Græcia*, otidas ; *damnatas in cibis : emissa enim ossibus medulla, odoris tædium ex templo sequitur.* Et Strabon livre 3. a aussi remarqué que l'Espagne abonde en *outardes*. πολλαὶ δὲ καὶ ὠτίδες. Les Espagnols les appellent aujourd'huy *abutardas*.

OUTERON. C'est un moissonneur ; ainsi appelé du mois d'Aoust : duquel mot on a fait *oûter*, pour dire *faire la moisson* ; *faire l'oust* : & aussi pour dire, *faire sécher, faire mûrir*. Et de là, *Citrouilles aoustées* ; comme crient les fruitieres par les rûes. Voyez Nicot au mot *Aoust*.

OUTIL. Mr du Cange le dérive d'*utensile*. Les Latiniseurs l'ont rendu par *ostile*. L'Ordonnance de Charles VIII. qui est sous le paragraphe 14. du Titre XLVI. des Ordonnances qui sont compilées dans la troisiéme partie de de l'ancien Stile du Parlement : *Omnia animalia ad laborandum, & cultivandum, seu colendum terram ordinata & deputata, necnon instrumenta & ostilia necessaria ad laboragium deinceps obligari non poterunt.* Charles du Moulin sur cet endroit : OSTILIA, *verbum Gallicum, & sic comprehendit omne aratorium instrumentum, sive sese moveat, sive mobile* : Ce qui me fait douter de l'étymologie de Mr du Cange. Robert Etienne & Nicot, disent qu'il semble qu'*outil* vienne d'*utilis*, ou d'*utensile*.

OUTRAGE. D'*ultragium*. *Ultra*, *ultrare*, OUTRER : *ultragium*, OUTRAGE. Silvius s'est toutafait trompé, dérivant *outrage* d'*ultrà agere*. Voicy ses termes, qui sont de la page 17. de son Introduction à la Langue Françoise : *Ultra*, oultre, oultrage ; *id est*, *injuria* : *ab* ultragium ; *quòd homo ultra quàm satis est agatur & impellatur in altum.* oultrager, *injuriâ afficere, & verberare injustè.*

OUTRECUIDÉ. Voyez *cuider*.

OUVRAGE. D'*operagium*, dérivé d'*opera*.

OUVROIR. C'est ainsi que plusieurs gens de métier appellent une boutique. Mr du Cange le dérive d'*apertorium* ; comme qui diroit *officina aperta* : ou d'*operatorium*.

OUY. Pour *etiam*. Quelques-uns le dérivent de ὄντως : & d'autres, du participe *oui* : comme qui diroit *auditum est* : *je vous entends*. Je croy qu'il vient de ces deux mots Latins *hoc est*. Présantement encore en Gascogne, on dit *oc*, pour dire *ouy*. Et de là le mot de *Languedoc*. Voyez *Languedoc*. Aulieu de *hoc est*, on a dit *hoce* : *e*, pour *est* : comme le disent les Italiens. Et ensuite, pour *oce* on a dit *oe* : & ensuite, *oue* : comme on le disoit à Amiens, & dans le voisinage d'Amiens, du tans de Charles de Bouvelles : cestadire du tans de François I. comme il paroist par une Liste des différantes façons qui sont entre les Nations touchant cette parole affirmative que les Latins expriment par *ita*, que Charles de Bouvelles a fait imprimer dans son livre *de Differentia vulgarium Linguarum, & Gallici Sermonis varietate*, chapitre 17. & que

que Henri Etienne a insérée dans son Traité de la Précellence de la Langue Françoise, page 136. Et enfin, pour *oe*, & *oue*, on a prononcé *oï* : & puis *ouy*. ¶ De ce mot *hoc*, pour *ouy*, est venu, comme je pense, cette façon de parler *Cela vous est hoc*. ¶ Nous disons, *dire ouy*, pour dire *consentir*.

OUYVET. Mot populaire. Par corruption, pour *ouy-voire*.

## OX.

OXYCRAT. D'*oxycratum*, fait d'ὀξύκρατον : mot composé d'ὀξύ, qui signifie *vinaigre*, & de κεράννυμι, *misceo*. Et on sousentant *avec de l'eau*. Plusieurs prononcent *obsicrat* : qui est une prononciation tres-vicieuse.

OXYMEL. ὀξύμελι.

## OY.

OYE. Lat. *anser*. D'*auca* : fait d'*avis*. *Avis*, *avica*, *auca*, OYE. Le Glossaire Grec-Latin : χὴν, *anser*, *auca*. Les Gloses Anciennes : *auca*, ἀλωός. Et de là, le mot Languedocien *auque*, pour signifier *une oye*. Voyez *Pédauque*. D'*auca*, les Italiens ont fait de mesme *oca*, & *occa*. Et ceux qui le dérivent de ὁ χὴν ; comme Sylvius dans son Introduction à la Grammaire Françoise, & le Castelvetro dans son livre intitulé *Ragioni d'alcune cose segnate nella Canzone del Caro* ; se trompent manifestement. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *augello*, & au mot *oca*.

Nous prononcions anciennement *oue*. Dans la Farce de Patelin :

*Vous l'en avez prins par la moue.*
*Il doit venir manger de l'oue.*

Et à ce propos, il est à remarquer que la rue aux Ours de Paris s'appeloit autrefois *la Rue aux Oues*. Et on l'appeloit de la sorte, parcequ'on y vendoit des *oyes*. ¶ Voyez *outarde*.

# PA.

PACOLET. *Cheval de Pacolet*. Voyez le Roman de Valentin & d'Urson, chap. 24.

PACQUET Voyez *paquet*.

PADOU. Sorte de ruban : ainsi appelé de la ville de Padoue.

PAGE : jeune Gentilhomme qui sert un Seigneur sous la livrée. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. *Est qui dici putet à Græco* παῖς, dit Nicot. Boxhorny veut qu'il vienne du Persan *Bagoas*. La pluspart des Doctes le dérivent de *pædagogium*. Turnébe, au chapitre 9. du livre VIII. de ses Adversaires : Pædagogia, *sunt puerorum cœtus, id est, servitia puerilis ætatis. Nos hinc pueros nobilium ministros*, Pagios ; *velut pædagogianos pueros ; ut Marcellinus nominat ; solemus appellare*. Lipse, dans son *Excursus* sur le XV. livre des Annales de Tacite, à la lettre B, lui donne la mesme origine. Et Loiseau, dans son livre des Ordres & simples Dignitez, chapitre 4. nombre 24. Voici ses termes ; par lesquels il paroist que Ragueau a u la mesme pensée : *Premiérement, les jeunes Gentilshommes estoient Pages des Seigneurs, & les jeunes Damoiselles estoient Filles de Chambre des Dames. Car, comme nous enseigne fort bien Ragueau, les Pages* sunt pædagogia, sive pædagogiani pueri. Il ajoute : *Combien que Pinel sur Pline le dérive de* Pagani, *vel* Pagenses. Cette opinion de Pinel, est aussi celle de le Bon. PAGE, dit-il, *vient de* pagus : *quòd ex viris & pagis famuli*. C'est aussi l'étymologie qu'en donne Bourdelot. Et cette étymologie plaisoit fort à Mr Baluze : duquel j'ay appris, qu'en Languedoc & en Gascogne, on appelle encore aprésant un paysan, *page* : & que les deux laquais du Collége de St Martial de Toulouse sont toujours appelés *Pages* dans les Comptes de la Maison, & non pas *laquais*. Mr Guyet le dérivoit de *fabeus*, qui signifié *un petit garçon*. Les Gloses Anciennes : *fabeus*, παῖς. *fabea*, παιδίσκη. Et cette étymologie lui plaisoit aussi extrémement. Et il la formoit de la sorte : *fabeus*, *fabius*, *pabius*, *pabjus*, PAGE. Et elle ne me déplaist pas. Quoyqu'il en soit, il est constant que le mot *page* se prenoit autrefois pour *un petit garçon*. Le Président Fauchet, livre 1. de l'Origine des Chevaliers, chapitre 1. *Au contraire, le mot de page, jusques au temps des Rois Charles VI. & VII. sembloit estre seulement donné à de viles personnes ; comme à garçons de pied. Car encore aujourd'huy les Tuilliers appellent* pages *ces petits valets, qui sur des pallettes portent seicher les tuilles vertes, (c'est à dire molles, & fraischement moullées) parce qu'aucunes-fois il leur convient courre & doubler le pas, quand ils les portent loing, pour à point revenir prendre l'ouvrage cependant fait & moullé par le Maistre Tuillier. Aussi le mot de* Page *volontiers signifioit* petit, *&* jeune *en ce temps-là. Le Jeu-party, en la Chanson XXVIII. dit,*

Mieux vaut un jayans que un Page,
Et deux dismes que un terrage.

*Et possible que les Espagnols, pour cette raison, appellent les Pages* Moços : *c'est-à-dire* jeunes. *Mais par l'Histoire & Mémoires de Philippes de Commines, il se voit, que les Pages servans les Princes & Seigneurs de son temps, estoient nobles enfans, qui par tout suivoient leurs maistres pour apprendre la vertu & les armes. En France, il y a cent ans, que les Pages vilains, allans à pied, ont commencé d'estre nommez* laquets, *&* naquets, *pour la mesme raison que dessus : à sçavoir, d'aller à pied.*

Il me reste à remarquer, que dans l'Extrait de la Déposition de Frere Ferrier de Vergos, Cordelier, Professeur en Theologie en l'Université de Lérida, de l'origine du Schisme entre Urbain VI. & Clément VII. cestadire, de

ce qui se passa à Rome avant l'élection d'Urbain; le mot de *pages* y est latinisé. Voicy le passage, qui m'a été communiqué par Mr Baluze: *Item; dixit, quod post hoc, die electionis, modicum ante solis ortum, cùm ipse esset in sua camera, & in suo lecto, audivit pulsari campanam Capitolii ad martellum; & credit, quod ad incitandum populum: Et exivit foras ad plateam Judeam; & vidit aliquos de populo quasi duodecim cum suis tablaeriis & lanceis & bacinatis, quos portabant sui Pages: aliàs, famuli: & ibant versus Sanctum Petrum currendo.* Cette Déposition est du 7. Avril 1378.

PAGNOTTE. Lasche: sans cœur. De l'Italien *pagnotta*. Les Italiens appellent *Gentilhomini di pagnotta*, ces Gentilshommes que les Seigneurs louent pour leur escorte aux jours de cérémonie: acause qu'on leur donnoit des pains ce jour-là.

PAILLARDE. Henri Etienne, Gosselin, Trippault, & Périon, le dérivent de *παλλακὴ*: & Charles de Bovelles de *pellex*. Mr de Caseneuve le dérive plus vray-semblablement de *palea*. *Il y a apparance*, ce sont ses termes, *que* PAILLARDER *vient de* paille: *dautant que ces femmes débauchées, qui prostituoient à vil prix l'usage de leurs corps, exerçoient leurs saletez sur la paille. Ainsi les Romains les appeloient* prostibula; *parce qu'elles se tenoient devant la porte des étables; où sans doute la paille leur servoit de lit. Nonius Marcellus:* PROSTIBULA; quòd ante stabulum stent, quæstûs diurni & nocturni causâ. *Et Juvénal, parlant, dans la Satyre VI. de la femme de l'Empereur Claudius, qui aimoit mieux suivre les bordels que de s'attacher à la compagnie de son mari, prouve bien clairement que les femmes prostituées n'avoient pour l'ordinaire d'autre lit que des nattes de paille & de jonc.*

——— Claudius audi
Quæ tulerit. dormire virum cùm senserat uxor,
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos
Linquebat.

Le Pere Labbe a fait la mesme observation. *Et d'autant*, dit-il, *que la lubricité cherche des lieux écartez, & que les coureurs; comme les Bohémiens, les soldats débandez, & semblables canailles; s'assemblent dans les paillers & fenils, pour commettre mille méchancetez, de là sont venus les noms de* paillardise, paillard, paillarder. C'est à la page 91. de la 2. Partie de ses Etymologies Françoises.

J'ajoute à ces observations de Mr de Caseneuve & du P. Labbe, celle-cy de Trippault: *Je ne veux icy omettre, que les anciens Gaulois appelloient les paillardes* gaupes: *lequel mot je recherche de* gausape. *Et ainsi* gaupe *diction prinse des couvertes où couchoient en guerre les paillardes.* C'est au mot *paillarde*.

PAILLE, ou BALLE. *C'est la couverture*, dit Nicot, *de toutes sortes de grains: comme le blé, & semblables; qu'on appelle* la paille, *quand le grain est sorti. C'est aussi le premier germe de toutes fleurs: qui est comme un petit ventre, qui s'enfle devant que jetter la feuille:* utriculus. Dans la premiere signification, il vient de *palea*. Voyez *balle*.

PAILLET. Couleur. *Vin paillet.* Mr Huet croit que c'est un diminutif de *bay*. Je le tiens un diminutif de *palle*, dans la signification de *pallidus*.

PAILLETÉ. Monstrelet livre 1. chapitre 64. 18. *Chevaliers vestus de vermeil, à beaux plumas pailletez d'or.* De *paleolatus*; formé de *palea*.

PAILLOLE. Les Ordonnances font mention d'un or qu'elles appellent *or de paillole*, dit Bouterouë, page 228.

PAIN *d'Ammonition*. Par corruption, pour *pain de munition*. Voyez *Ammonition*.

PAIRE. De *par*. *Par boum: par columbarum.*

PAIRLE. Terme de Blason. De *parilis*: acause que les trois branches de l'Y Grec que ce mot exprime, sont pareilles en longueur.

PAIRS *de France*. Budée, Pasquier, & Loisel, dérivent ce mot de *Patriciis*. Le Castelvetro, sur ce vers du 2. chapitre du *Triomfo della Fama*, de Pétrarque, *Cingean costu' i suoi dodici robusti*, le dérive, après le Villani, de *Patres*. Voicy ses termes. *I dodici Paladini, che egli* (il parle de Charlemagne) *appellò Francescamente* Pari, *per* Padri; *si come racconta Giovan Villani*. Il vient de *Pares*. Hotman dans son Franco-Gallia, chap. 14. *Superest, ut de iis Magistratibus disseramus, qui vulgò PARES FRANCIÆ nominantur: quanquam nobis quidem non studium, sed monimentorum facultas deest. Nam ex tanto librorum numero, qui Franco-Galliæ* Annales & Chronica *dicuntur, ne unus quidem extat, in quo probabilis aliqua illius instituti ratio proferatur. Quod enim Gaguinus, & Paulus Æmilius non tam Regum Gallorum quàm Paparum Historicus, & alii pervulgati, scribunt, Magistratus illos, vel à Pipino, vel à Carolo Magno institutos fuisse; id planè absurdum esse, vel hinc licet intelligatur, quòd ex tam multis Germanis Historicis, qui Regum illorum ætate, aut paulò infrà eorum ætatem, Historias scripserunt, nullus planè Magistratuum illorum mentionem vel tenuissimam interponit. Quinetiam Aimoini de Francorum institutis & rebus gestis Historia, usque ad Ludovici Pii, ejusque Appendix ad Ludovici Junioris Regis XXXVII. ætatem perducta, nusquam horum Parium mentionem facit. Quare, tantisper dum certius aliquid afferatur, institutum ad Hugonis Capetti regnum referendum arbitrabor: qui, cùm remoto herede legitimo regnum occupasset, Proceres aliquot novo aliquo honore ac beneficio sibi devinciendos putavit: nam ejusmodi aliquid ab illo factum, omnes consentiunt. Ejus autem instituti exemplum facilè intelligitur ex Feudali Jure sumptum fuisse: quo Jure Vassalli qui ab eodem Seniore ac patrono feuda receperunt,* Pares *inter se, hoc est, quasi ὁμότιμοι, appellantur: quorum triplex hæc potestas est: primùm, ut qui in vassallorum ordinem cooptantur, pro eorum collegio cooptentur; lib. Feud. 2. titul. 2. tum ut rogati testimonium de investitura dicant; lib. 2. tit. 19. postremò, ut si qua, vel inter ipsos, vel inter Seniorem & ipsos controversia exoriatur, ipsi judicium & civile & criminale*

minale exerceant, lib. 2. titul. 46. & tit. 52. & tit. 55. Et profectò ita est, ut Pares Franciæ hoc jure sint; primùm, ut neque inaugurari, nisi pro collegio, neque abdicari, nisi caussâ in consilio cognitâ, neque ad aliud ullum, nisi ad Collegarum judicium, vocari possint: quanquam Parisiensis Senatus hanc sibi auctoritatem ascivit, ut Pares caussam apud se dicere jubeat. Ac Budæus quidem, vir longè doctissimus, Pares illos Patritiorum nomine appellat: scribítque videri sibi ab uno aliquo Rege institutos, ex eorum numero, qui Germanicum Imperium obtinuerunt: propterea quòd Justinianus Patres eos ab Imperatore delectos esse ait; quasi Reipublicæ patronos, tutoresque. Ego verò doctissimi viri sententiam non aspernor: præsertim à Parium dignitate non alienam. Fuit enim Romanorum Imperatorum posteriorum ætate Patritiatus, dignitas ab illa Parium non admodum dissimilis: partim quòd Reipublicæ quodammodo patres erant, ut Suidas testatur: & de summis quibusque rebus ab Imperatore consulebantur: insignibusque iisdem, quibus Consules, utebantur: ac majorem quidem Præfecto Prætorio, minorem autem Consule, honorem atque auctoritatem habebant. Quod ex Justiniani Novellis, & Sidonio Apollinari, & Claudiano, & Cassiodoro præsertim, cognosci potest. Sed translato in Germanos Imperii nomine, usurpatum hunc honorem non arbitror; neque verisimile est ullos ejusmodi Patritios ab aliquo Germanico Imperatore, qui idem Franco-Galliæ Rex esset, institutos fuisse, ut non aliquis ex Germanicis Historicis ejus mentionem fecisset. Denique idem Budæus, eodem loco, hæsitans, commemorat ejusmodi Parium dignitatem apud cæteras quoque vicinas gentes fuisse: atque in Regiis Commentariis scriptum esse, anno M. CC. XXIV. Joannem quemdam Nigellanum Flandrum, cui controversia in Flandria illata esset, à Comitissa Flandriæ, Pares Franciæ appellasse: quòd se æquo judicio apud Pares Flandriæ certare se non posse jurasset. Cùmque à Comitissa ad Parium Flandriæ judicium revocaretur, tandem certis de caussis decretum, ut ea controversia ad Pares Franciæ introduceretur. Caussa autem translati judicii cujusmodi fuerit, neque Budæus exponit: & qui in Jure Feudali versatus esset, nunquam prætermisisset. Verùm ut jam hujus Magistratûs institutum paulò planiùs ac certiùs exponamus; primùm omnium, ut jam antè dixi, constare inter omnes arbitror, nullam Parium nominis, neque apud Germanos, neque apud Gallos Historicos ante Capevingiorum Regum mentionem inveniri. Sed quoniam eruta quædam nuper vetustatis monimenta video, atque in lucem edita, in quibus illorum Parium jura non minima ex parte designantur, operæpretium esse arbitor, quæ ex illis Commentariis observavimus, breviter exponere: idque eo lubentiùs, quòd ab eo ipso, à quo illi Commentarii nuper evulgati sunt, in aliam partem ac veritas & ratio postulat, contorquentur. Ergo eorum quidem instituendorum caussam duplicem video fuisse: primùm, ut Regis inaugurationi, atque (ut tum loquebantur) investituræ, præessent; hoc est, ut Regem Imperii sui insignibus, atque infulis, solenniter in Principum atque Optimatum conventu, exornarent: deinde, ut si quis è Potentium & Principum Franciæ numero fraudis capitalis reus fieret, judicium illud exercerent: nam cùm antiquitus ea judicia in publico Gentis Concilio exercerentur, (ut superiùs copiosè demonstratum est) atque is mos Majorum paulatim Capevingiorum instituto ad juridiciale Parlamentum (de quo posteriùs dicemus) traduci cœpisset: neque Principes regni facilè illi Parlamento suas fortunas committendas putarent; Regibus illis ad suas rationes commodissimum fore visum est, præter illius Parlamenti Curiam, suum hunc Parium consessum instituere, quæ Parium Curia vocitata est: quorum tamen ordo ac numerus aliquandiu varius fuit. neque enim Duodecim viri semper fuerunt, ut eos ipsos à quibus hæc monimenta prolata sunt, ariolari video: sed interdum plures, interdum pauciores erant; prout Regi, à quo in summi honoris ac beneficii loco Magistratus ille deferebatur, commodum videbatur, &c. Et au mesme endroit: His insignibus vetustatis testimoniis, accedat etiam illud quod ex Commentariis anni M. CCC. LX. prolatum est: unde intelligi potest, primùm, quod jam aliquoties diximus, certum quidem ac definitum Parium numerum fuisse, sed ejus arbitrium summum penes regiam potestatem fuisse: deinde, honorem illum, non Patriciatûs, ut Budæus, & Budæum secuti crediderunt: sed Pariatûs nomine appellatum fuisse: quamquam posterioribus sæculis Paritatis quoque, & ex Gallicæ linguæ consuetudine Patriæ, nomen illi tributum est. Verba autem illius Commentarii hæc sunt: Et cum hujusmodi Ducatus dignitatis nomine, honorem superaddentes honori, Parem Franciæ ipsum fecimus; statuentes auctoritate prædicta, ut ipse, quandiu vixerit in humanis, & dicti ejus heredes masculi de matrimonio legitimo procreati, post ejus obitum Duces Bituricenses & Arverniæ ac Pares Franciæ nominentur, omnique Ducatûs & Pariatûs honore, cum nomine, jure, & quacunque alia prærogativa lætentur, &c. Ejusdemmodi ferè illud diploma est Regis Johannis, sub anno 1363. ubi honos ille, non Patriciatus, sed Pariatus, appellatur: Ducatum Burgundiæ in Pariatu, & quicquid juris & proprietatis habemus in eodem, necnon in Comitatu Burgundiæ ex successione Philippi ultimi Ducis consanguinei nostri, charissimo Philippo filio nostro concessimus tenenda & possidenda per eum, & heredes suos, in legitimo matrimonio, ex proprio corpore procreandos, perpetuò, hereditariè, pacificè, & quietè. Sed posterioribus temporibus, Paritatis & Patriæ verbum (ut superiùs diximus) ex popularis linguæ consuetudine usurpari cœpit: ut ex Commentariis anni M. CCCC. XIV. cognosci potest; in quibus ita scriptum est: Eundem Johannem, consanguineum nostrum, ampliori volentes fulgere dignitate, & Comitis titulum supradictum in majorem excelsioremque mutantes, dictum Johannem, consanguineum nostrum, in Ducem, tenore præsentium, sublimamus: dictumque Comitatum Alenconii erigimus in Ducatum, volentes ut prædictus Ducatus in Perria, seu Paritate, nobis teneatur: sub forma tamen & modis quibus anteà idem Johannes sæpe di-

ctum tenebat Comitatum. *Atque hæc quidem ex Commentariis Gallicis, ut dixi, prolata sunt: in quibus, illud quoque notatione dignum est, quod dici & commemorari video: sed tamen sine teste: cùm Dux Armoricus læsæ majestatis reus factus esset, magnopere quæsitum, à quibus judicium illud exerceretur: ac tandem, cùm Philippus Audax Burgundus idem ex Rege quæsisset, Regem de consilii sententia pronunciasse, Parem nonnisi in Parium judicium adduci posse. VI. Non. Mart. ann. M. CCC. XXXVI. ac rursus Regi Carolo Septimo, quærenti à Senatu Parisiensi, apud quos Pares rei capitalis rei fieri possent, idem responsum XII. Kal. Maii, ann. M. CCCC. LVIII. quod (ut superiùs dictum est) Juri Feudali, consentaneum est.* ¶ Loiseau dans son Traitté des Seigneuries chapitre 5. parlant des Pairs: *Ils furent choisis, selon la plus vray-semblable opinion, par Louys le Jeune, du tout à la maniere des anciens Pairs de fief, dont parlent les livres des Fiefs; & ont aussi toutes les mesmes charges qu'eux: à sçavoir, d'assister le Roy en son investiture; qui est son Sacre & son Couronnement; & de juger avec luy des différens des Vassaux du Royaume. Et ont les uns & les autres esté ainsi appelez, non pas pour estre égaux à leur Seigneur, mais pour estre pairs & compagnons entre eux seulement, comme l'explique un ancien Arrest donné contre le Comte de Flandres au Parlement de Toussaints 1295. rapporté par du Tillet.* ¶ Voyez Vignier, de l'Origine des Pairs & des Fiefs dans la Chronique Latine de Bourgogne en 897. & 898. Pierre Pithou dans ses Mémoires des Comtes de Champagne, M^r Hauteserre dans ses Ducs & Comtes de Province, & M^r du Cange dans son Glossaire Latin.

PAÏS. Nicot le dérive de πατρὶς, par le retranchement du τ & du ρ. Il vient de *pagus*; dont les Latins se sont servi, pour dire la mesme chose, comme a remarqué Scaliger sur Ausone livre 1. chapitre 23. *Latè patet* pagi *appellatio, ut &* civitatis. *Sic in veteribus monimentis Christianorum Martyrum semper legitur* pagus Velaunus, *hoc est, tota præpositura Velaunorum: &* pagus Gabalus, *& sic de aliis. Unde Gallica Lingua retinuit: sed corrumpens, more suo. Dicit enim* PAÏS: *non enim pronunciat* G *ante vocalem; ut* pagare, *quod ductum est à* pacare, PAYER; plaga, PLAYE, &c. *Pleraque Gallia olim non solùm per civitates, sed & per pagos habitabatur. Sic apud Plinium,* pagus Gessoriacus *intelligitur, non de uno vico, sed de magno modo agri, atque adeò de una gente quantumvis numerosa.* M. Bignon sur Marculfe, page 518. Pagi *appellatio latè patet. Neque enim vicus tantùm hoc nomine dicitur, sed & Provincia, aut saltem non exigua pars Provinciæ. Sic Plinio lib.* IV. *cap. 17.* Gessoriacus pagus, *non pro vico accipitur, sed pro magno agri tractu & civitatis unius territorio. Sic & septem Helvetiorum pagi apud Cæsarem: quod Gallica lingua retinuit, solita tamen mutatione* G *in* Ï. PAÏS *namque dicimus, ut Josephus Scaliger, Phœnix ille literarum, observat. Gregorius Turonensis, lib.* IX. *cap. 9.* Quicquid de pago Stampensi, vel Carnoteno. *Fredegarius, in Appendice Gregorii; siquidem illius est; cap. 57.* Concessisse pagum Tolosanum, Chartocinum, Aganensem, Petrocorreum, & Santonicum. *Unde* pagenses *dicti qui ejusdem pagi sunt.*

Nous avons fait PAYSAN de *paganus*: pour lequel on a dit *pagensis*: mot qui se trouve dans la Loy 7. des Lombards *de ultima voluntate*, & au titre 69. du livre 4. des Fiefs. Et les Latins ont dit *pagenses*, demesme que les Grecs κωμῆται, comme l'a observé Cujas sur les livres des Fiefs. Encore aujourd'huy, en Languedoc & en Provance, on appelle les paysans *pages*: & en Italie, on dit *un mio paesano*, pour dire *un homme de mon païs*. Nous disons *le païs du Maine, le païs d'Aunix, le païs de Rets, le païs de Galles*, &c.

Il me reste à remarquer, qu'aulieu de *pagus*, on a dit aussi *paga* au féminin. Ce mot est fort familier à Asserius Menevensis. *Beorrocensis paga Comes, &c. de quo flumine tota illa paga nominatur.*

PAISSE. On appelle ainsi en Anjou, & dans les Provinces voisines de l'Anjou, un moineau. De *passa*: qu'on a dit pour *passer*. Les Gloses: *passa*: ὀρνέου εἶδος. De *passer*, on a fait *passerellus*; d'où nous avons fait PASSEREAU. *Passer* & *passa* viennent du Grec ψίζα, que les Æoliens prononçoient πίζα: d'où les Latins ont fait *passa*; comme de μάζα, *massa*. Voyez M^r de Saumaise sur Solin pag. 444. Anciennement on prononçoit *passe*; & vous trouverez ce mot dans le 20 Rondeau de Jan Marot, & dans le Pseaume CIV. de Clément Marot, son fils.

PAISSEAU. On appelle ainsi en plusieurs lieux de France un échalas. De *paxellus*: qu'on a dit pour *paxillus*; comme *vascellum*, pour *vascillum*; & qui est un diminutif de *palus*, dont les Latins ont usé pour *un échalas*. Tibulle, parlant d'Osiris. *Hic docuit teneram palis adjungere vitem.* Ulpien en la Loy 17. au Digeste *de Actionibus empti*: *Pali, qui vineæ causâ parati sunt, antequam collocentur, fundi non sunt.* ¶ *Palus pali, palicus, palicillus, palxillus, paxillus*: comme *talus, tali, talicus, talxillus, taxillus*: *velum veli, velicum, vexillum.* Vossius se trompe, qui croit que *palus* a été fait par syncope de *paxillus*. *Paxillare* se trouve dans Pierre de Blois Sermon XXXVII. pour *appuyer la vigne avec des échalas. Magnus namque labor impendetur in vinea excolenda: utpote quæ primùm est putanda; secundò, fodienda; tertiò, paxillanda; ad ultimum, stercoranda.*

PAISSON. Pasture de porcs. De *Pastio*.

PAITRE. De *pascere*: comme NAÎTRE de *nascere*: & *claporte*, de *clausa-porca*.

PAIX. Comme quand on dit, *paix-là, paix.* M^r Guyet, sur l'Heautontimorumenos de Térence, pag. 128. *Pax, à* πὰξ *Græco est: id est,* παῦε. τὸ πὰξ, *interjectio est cohibentis loquela, & silentium sibi, aut alteri, indicentis. Noster, infrà, actu* V. *scenâ 3.* Unus est dies, dum argentum eripio. Pax. nihil ampliùs. *Id est, silentium: hoc satis est: hoc sufficit. Gallicè,* paix: mot.

PALADINS. Quasi *palatini*: dit Robert Etienne. Ce sont les Chevaliers Errans. Voyez l'Histoire de Charles VI. publiée & traduite par l'Abbé

l'Abbé le Laboureur, tome 1. lib. IX. chapitre XI.

PALAIS. Nicot: Palais, *est proprement ( comme dit l'Empereur Constantin en la Loy unique* De Palatus & Domibus Dominicis, *au 2. liv. du Code ) l'Hostel Royal ou Impérial,* Domus Regia Augustana. *L'origine du mot vient d'un des principaux monts de la ville de Rome, dit* Palatium; *auquel estant posée la premiere situation de ladite Ville, Romulus, premier Roy d'icelle, establit son Auberge Royal; où depuis habiterent grande partie de ses successeurs Roys. Finalement, fut en ce mont establi le siege de l'Empire, & l'hostel Impérial: si que depuis Auguste tous les Empereurs Romains y habiterent. Et à cause de ce, est venu l'usage, que toute maison de Roy estoit anciennement appelée* Palais. *L'Italien & l'Espagnol retiennent cet usage encores: mais ils communiquent aussi ce mot à toutes grandes maisons d'édifice somptueux, ores qu'elles soient à Seigneurs particuliers, inférieurs à Monarques, & autres Seigneurs Souverains: ce que le François ne fait pas. Et si bien nos Roys ne se logent dés jadis en leurs maisons, qui retiennent encores le nom de* Palais; *si y logeoient-ils anciennement. Et pour marque de cette demeure Royale, voit-on au Palais à Paris estre célébrez les nopces & festins Royaux; & des enfans de France; & les Monarques estrangers y estre par grandeur logez & traittez. Nicole Gills en la Chronique de Philippes le Bel:* Ledit Roy Philippe, & ses deux jeunes fils, Philippe & Charles, le Roy d'Angleterre, & plusieurs Seigneurs, Barons, Chevaliers desdits Royaumes, se croiférent, *&c. Et peu après:* Et fut la feste tenue au Palais de Paris, que ledit Roy Philippe avoit de nouvel fait édifier de tres-bel & somptueux œuvre, par Enguerrand de Marigny. (Or estoit cestuy Comte de Longueville, & Général Surintendant de ses Finances;) & fut basti ce grand Palais Royal de lez la Sainte Chapelle, que le Roy S[t] Louys avoit auparavant fait édifier, & joignant le petit Palais, qui est à présent dit *la Sale Saint Louys.) Et poursuivant ce propos, dit peu après:* Et estoient à ladite feste lesdits trois Roys, de France, d'Angleterre, & de Navarre. *Mais la demeure de nos Roys, n'y est plus usitée. La Cour des Pairs, le lict Royal de Justice, le Parlement, le Thresor & Chartres de la Couronne, les statues de nos Roys par ordre successif de leurs regnes, avec la marque du temps de la durée d'un chacun d'iceux, & des années de leur trespas, escrite aux pieds respectivement de chasque effigie. les Comptes, & plusieurs Jurisdictions y sont. La plaidoirie y est exercée; les procès y sont demenez & vuidez; qui est la raison que les Hostels ausquels sont tenues les autres Cours de Parlement en ce Royaume, ont aussi le nom de* Palais: *mesme ce mot* Hostel, *que plusieurs Officiers de la Maison du Roy retiennent encores, est allé en desusage pour la Maison Royale; & use-on de* Chasteau, *ou de quelque nom propre. Ainsi dit-on* le Louvre, *pour l'Hostel Royal sis à Paris: ou bien,* le Chasteau du Louvre.

PALANDRIE. Sorte de vaisseau de mêr. Villestard, page 28. *On départis ensuite les navires & palandries aux Barons.* On prononce présantement *palandre.*

PALANQUIN. On appelle ainsi en France, depuis quelque tans, un lit qu'on suspant en l'air avec des cordes. C'est un mot Indien. Il a passé des Indes dans le Portugal, & du Portugal dans la France.

PALATIN. Le Palatinat du Rhin a été autrefois appelé *Pallas:* ce qui fait que plusieurs croyent que *Palatin* a été dit pour *Pallantin.* Les autres croyent que les Palatins ont été ainsi dits *du Palais de l'Empereur.* Et c'est l'opinion de Pierre Pithou dans son livre des Comtes de Champagne: Et cette opinion est la véritable.

PALATINE. On appelle ainsi à Paris depuis cinq ou six ans, une fourrure que les Dames portent l'hiver sur leur cou. Et on l'appelle de la sorte, acause que cette mode est venue du Palatinat.

PALEFRENIER. *A parandis frenis,* dit Nicot, au mot *Parefrenier.* Il se trompe. Voyez *palefroy.*

PALEFROY. Nicot dit que *palefroy* se prant d'ordinaire dans les Romans, pour le cheval sur lequel alloient les Dames. Et il croit que ce mot est composé de ces trois mots, *par le frein;* acause que les Ecuiers des Dames menoient par le frein les chevaux des Dames. Cette étymologie n'est pas recevable. Et cependant Méric Casaubon, à la page 186. de sa Dissertation de l'ancienne Langue Angloise, l'approuve extrémement. Voicy ses termes: *Gallicum* palefroy; *ut & Anglicum* palefrey; *cùm propriè de equis insignioribus qui ad pompam aut honorem vectorum manu ducuntur, usurpetur; quis non iis assentiatur, qui ex Gallicis verbis* par le frein, *compositum verbum existimant?* L'étymologie de Turnébe, *à pallis,* n'est pas plus raisonnable. Voicy les termes de Turnébe; mais je ne say de quel endroit de ses livres: *Sed & quod olim nobiles & generosi equi, stragulis pulcherrimis, & tanquam pallis ornabantur, ut illud indicat,*

Instructos ostro alipedes, pictisque tapetis;

*idcirco Gallica Historia ( ut id etiam obiter dicam )* palliferos *vocare solent pulcherrimos & ornatissimos equos.* L'étymologie de Nicot, *à parandis equis,* est encore plus mauvaise. *Palefroy* a été fait de *palefredus,* qui se trouue dans Radevicus, livre 5. chapitre 26. & dans Guillaume de Tyr, chapitre 27. du livre 13. de la Guerre Sainte. Et *Palefredus* a été corrompu de *parafredus,* qui l'a été de *paraveredus.* Cujas sur le Titre *de Cursu Publico;* qui est le 50. du liv. XII. du Code: Veredi *sunt publici equi cursuales, qui à Græcis* ταχυδρόμοι, *ad Legem 8. hujus Tituli. Procopius, 2. de Bello Persico:* οἱ δὲ ἵπποις τοῖς δημοσίοις ὀχούμενοι, οὓς δὴ ΒΕΡΕΔΟΥΣ καλεῖν νενομίκασι. *Et Julianus, Novella 130. qui* τὸν δημόσιον ἵππων δρόμον *interpretatur* veredorum cursum. *Inde, qui jussu Principum huc atque illuc cursu publico mittuntur.* Veredarii, *ab Hieronymo in Historia Esther: quos Josephus* XI. Ἀρχαιολογίας, angaros. *Et ad Eustochium,* Clericus vagus, veredarius urbis. *Procopius de Bello Vandalorum:* οἱ τοῦ βασιλέως ὑπηρέται ἀεὶ συνε-

μένων, ὡς ἐν ΒΕΡΕΔΑΡΙΟΥΣ κελεῦσαι. *Prima origo nominis* veredorum, *quòd vehant, sive ducant rhedas, auctore Festo; quæ & ipsæ* cursuales *dicuntur l. 9. Codice Theodosiano de Legatis & Dec. Lect.* &c. *Sed cœpere etiam* veredi *appellari sine rheda*, &c. Paraveredi *videntur esse majores equi agminales, quos Posteriores* parafredos *vocarunt. Ut in Lege Bajuvariorum:* Parafredos donent, aut ipsi vadant ubi eis injunctum fuerit. *Estque ea hodie equorum appellatio, Gallorum, Italorum, Hispanorumque communis. Francorum Regi ab omnibus suis paraveredos solvi solitos, Caroli Magni Leges, à Benedicto Levita lecta, multis locis ostendunt.* ¶ Voyez cy-dessus au mot *détrier*. Voyez aussi François Pithou, Lindembrog, & M^r du Cange dans leurs Glossaires; M^r Bignon sur Marculfe; Vossius *de Vitiis Sermonis*, pag. 526. & 532. & sur tout, M^r de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 228. où il improuve fort l'opinion de ceux qui dérivent *veredus* de *vehere rhedas*. *Veredarii*; ce sont les termes de M^r de Saumaise; *in equis currebant: & sunt quos hodie* Currerios *dicimus. Nam* veredi *sunt equi cursuales; à Græca voce* βίῤῥης *aut* βίρης, *quæ* fugitivum *aut* fugacem *significat.* βίρης βίρητος, veredus. *Falluntur enim Grammatici, qui primam originem nominis* veredorum *hanc esse putant, quòd* veherent, *id est ducerent redas.* Le grand Etymologique fait mention de cette signification de βίρης.

Les Italiens ont dit *palafreno*. Et Henri Etienne dans son livre de la Précellence du Langage François pag. 209. prétant qu'ils ont emprunté ce mot du François *palefroy*. ¶ De *Palafrenus*, on a fait *palafrenarius*; dont nous avons fait *palefrenier*. ¶ Dans le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe, *palefrois* est l'interprétation de *gradarius*. Et dans le petit Dictionnaire François-Latin de Féderic Morel, il y a *parefroy*, aulieu de *palefroy*.

PALEMAIL. Nos peres appeloient ainsi le Jeu de mail. De *palla*, & de *malleus*: ce qui a été remarqué par Nicot, qui a écrit *paillemaille*. Les Italiens disent *pallamaglio*.

PALET: comme quand on dit, *Jouer au palet*. Lat. *disco ludere*. Monsieur Bochart le dérive de l'Arabe *balât*, fait de *balat*, qui signifie *lapidibus sternere*. Il n'y a point d'apparence que ce mot François soit dérivé de ce mot Arabe. Je le tiens dérivé de *patuletus*, diminutif de *patulus*, en sousentendant *lapis*.

PALETTE. De *paletta*, diminutif de *pala*: acause de sa ressemblance à une *pelle*. Voyez *pelle*.

PALINODIE. Voyez *palinot*.

PALINOT. Espéce de poësie. Pierre Fabri, Curé de Méray, natif de Rouen, dans son Grand & Vray Art de plaine Rhétorique, liv. 2. feuillet 37. PALLINODE, *est terme Grec, qui signifie semblable consonance: lequel terme nos peres ont appliqué en cest art, en deux manieres; c'est assavoir, pour les dernieres lignes de Chant Royal, qui se reprennent à chascune clause; & sont appellées* le Pallinode; *& en Ballade, l'on les appelle* refrain, *& en ce présent lieu pour espéce destruicte, & différante des autres espéces; & est ceste forme de* pallinode *assez prês semblable à l'espéce de Chappellet; & n'y a différence, sinon que le Chappellet se pratique & despend du Rondeau, & la forme de* pallinode *se practique sur une clause de Lay, ou Virelay, communément; ou sur autre clause de quelque autre espéce de douze lignes, ou plus, ou moins, à la volunté du facteur: mais qu'il y ait tousjours trois ou quatre, ou plusieurs lignes closes & ouvertes pour bien doulcement rentrer, ainsi qu'il est dit du Rondeau. Exemple:*

*Royne des cieulx, tres Vierge mere*, &c.

Charles de Bourgueville dans son livre des Antiquitez de Caen, pag. 234. *De tout temps, ceux de ceste Université de Caen célébroient la feste de la Conception Nostre Dame, comme la feste des Normans, au Convent des Cordeliers, avecque grande solennité: où ils faisoient porter un pain benist, avecques les instrumens, flambarts, & armoiries. Et estoit advenu, que le chanteau dudit pain benist, avoit esté baillé à Maistre Jean le Mercier, sieur de Saint Germain, Advocat fameux; lequel, au jour de ladite feste, adjousta à ce qu'on avoit accoustumé d'y faire, une publication précédente, qu'il entendoit ériger un* Puy de Pallinot, *comme à Rouen: ce qu'il fist sçavoir par placarts moullez, à toutes les bonnes Villes de Normandie. Et de vray, y commença ledit Puy le jour de la Conception Nostre Dame, en l'an mil cinq cents vingt-sept, avec une grande magnificence & banquets solennels, tant au disner pour les Supposts de l'Université, & hommes honorables, Officiers du Roy & de la Ville, que au soir, pour les Damoiselles & Dames. Auquel* Pallinot, *dont il fut le premier Prince, furent présentez plusieurs œuvres, tant Grecques, Latines, que Françoises. Or pour ce que plusieurs parlent de ce terme de* Pallinot, *lesquels ignorent de la signification, je le veux faire entendre à ceux qui ne la sçavent.* Palinodia, *est autant à dire chez les Grecs, comme*, un chant contraire à un autre. *Et pource qu'aucuns hérétiques ont esté si mal affectez contre l'honneur de la Vierge Mere, ainsi que Helvidius, & aucuns Protestans de ce temps, lesquels par leurs œuvres ont escrit & chanté qu'elle estoit tachée du peché originel, comme toutes autres; l'on compose à sa louange d'autres chants contraires, pour soustenir, par certains exemples, qu'elle a esté exempte en sa Conception de tout peché, du vouloir de Dieu; parce que son Fils bien-aymé Nostre Seigneur, a prins son humanité de son pur sang, lequel n'a souffert corruption, comme je l'ay plus amplement déduit à mon tiers livre de l'Eglise, Religion & Justice. Et voilà que c'est que* Palinot, *ou* Palinodie. *Le Prince du Puy est celuy, lequel y tient le premier lieu; & qui vaut autant à dire, comme* un deffenseur. *Il reçoit les Chants & Escrits que l'on présente au Puy; dit* Podium, à pedum positione; *qui signifie un lieu ferme, haut, élevé, comme un Theatre pour une victoire gaignée de la pure Conception de cette Vierge immaculée, par la grace spécialle de Nostre Seigneur son Fils, seconde Personne de la Trinité: du pur sang de*

laquelle

*laquelle il print nostre humanité, comme nous dit Saint Jean.* Verbum caro factum est ; *Et Saint Paul*, Factum ex muliere, ex semine Abrahæ.

Nous disons *Chanter la palinodie*, pour *se retracter ; dire le contraire de ce qu'on a dit.* Le Pere Vavasseur, dans ses Remarques sur la Langue Latine, a blâmé cette façon de parler, *recantare palinodiam*; le mot de *palinodia* emportant une récantation. ¶ Touchant le mot de παλινῳδία, voyez Isocrate dans la Louange d'Héléne ; & Conon, dans Photius.

PALIS. De *palitium*.

PALISSADE. De *paliciata*, formé de *palicium*, fait de *palus*. Guillaume le Breton livre VII. de sa Philippide :

> *Paliciumque triplex, quod erat Gaillardica subtus*
> *Mœnia, quadratis palis, & robore duro,*
> *Usque sub extremas protensum fluminis oras.*

PALLE. Pour la carte qui couvre le calice. Dans les livres Latins des Cérémonies Ecclésiastiques, on l'appelle *palla*.

PALLE'. Terme de Blason. De *palliatus* : cestadire *pallio seu aulæis diversi coloris distinctus*, dit Mr du Cange.

PALLETOT. Petit manteau. De *pallietum*, diminutif de *pallium*.

PALLIER *d'escalier*. Peutêtre de *patularium* : cet endroit de l'escalier étant beaucoup plus large que les degrez. Les Italiens disent *pianerottolo*.

PALLIER. Verbe. De *palliare* ; formé de *pallium* : comme qui diroit, *couvrir d'un manteau.* C'est l'étymologie que j'avois donnée de ce mot dans la premiere édition de ces Origines : & je vois avec plaisir que Mr de Caseneuve a eu la mesme pensée.

PAMER. PAMOISON. De σπάσμα. *Spasma, spasmus, pasmus, pasmare,* PAMER. *Spasmatio, spasmatione,* PAMAISON, PAMOISON.

PAMPRE. De *pampinus* : *N* en *C* ; comme en *Diacre*, de *Diaconus*.

PAN : *portion de muraille.* De *pannus*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange, au mot *pannus*.

PANACE'E. Herbe. Gombaud, dans son Epigramme à Mr Menjot, célébre Médecin de Paris :

> Menjot, *loin des erreurs de la trouppe ignorante,*
> *Tu prens la panacée où je prens l'amarante ;*
> *Sur un mesme sommet, dans un mesme vallon.*
> *Et cherchant les vertus dont la mort est charmée,*
> *Par des arts differens, sous un mesme Apollon,*
> *Tu conserves la vie, & moy la renommée.*

De *panacea*, fait du Grec πανάκεια, qui signifie *guérissant tout.* Pline XXV. 4. *Panaces, ipso nomine omnium morborum remedia promittit.* Les Grecs ont ainsi appelé la grande centaurée. Voyez Dioscoride 3. 6.

PANACHE. De l'Italien *pennachio*, fait de *penna*. *Penna, pennaculum, pennaclum,* PENNACHIO.

PANADE. Du Latin-Barbare *panata*. Sylvius dans son Introduction à la Langue Françoise, page 46. *Panata,* PANADE : *aqua cum pane sæpius transvasata & elutriata. Sic* balade, gambade, penade, *& propè infinita in sermone Italorum, & Narbonensium.*

PANAIS. Plante. De *pastinaca*.

PANARIS. Nous appelons ainsi un mal qui vient au bout des doits ; appelé des Latins *reduvia* ; & des Grecs, παρωνυχία : duquel mot παρωνυχία, le François *panaris* a été formé. παρωνυχία, παρωνυχὶς, *paranacis* ; l'O en *A* ; & par transposition de lettres, *panaracis* ; & par contraction, *panaris*. Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote page 106. *Summorum articulorum ima pars,* ῥιζώνυχες : *summa,* ὄνυχες. *Unguium partes intima,* κρηπὶς : *extima,* ὄνυχες. *Labra, quibus utrinque obsidentur,* παρωνυχίαι ; *à quibus & morbus, quod barbari nostri panaricium vocant.* Turnébe prétant, pour le marquer icy par occasion, que ce mal doit être appelé en Latin, *reluvia* ; *à* reluendo, *hoc est*, resolvendo. Voyez-le au chapitre 8. du livre XVII. de ses Adversaires.

PANCALIERS. Sorte de choux : ainsi appelés de la ville de Pancaliers, en Piémont ; d'où ces choux ont été apportez en France.

PANCARTE. De *panchartæ*, fait de πάρτης. Scaliger contre Guillandin dérive χάρτης de χαίρειν. *Postquam cœptum est in frondibus epistolarum apponi* χαίρειν, *ex eo natum nomen epistolari libello* χάρτης. *Unde chartam epistolarem Martialis vocat* chartam salutatricem. Je croirois plutost qu'il viendroit de χαράττειν. Je reviens au mot de *pancarte*. Il se trouve dans Anastase le Bibliothéquaire, en la Vie du Pape Constantin. *Imaginem, quam Græci panchartam vocant, sex continentem sanctas & universales Synodos, in Ecclesia Beati Petri erexerunt.*

PANCE. De *pantex*. Plaute, dans son *Pseudolus*, I. 2. 51.

> ——*Vino modò cupidæ estis.*
> *Et vos vestros panticesque adeò madefacitis,*
> *cùm ego sim hìc siccus.*

Virgile, dans les Catalectes : *Noctuque solvit pantices.* Martial : *Quid cum panticibus laxis & cum pede grandi ?* ¶ *Pantex, panticis, panticius, panticia, pancia,* PANCE : d'où les Italiens ont aussi fait *pancia*. Cette étymologie me paroist indubitable. Neantmoins Scaliger croit qu'il y a plus d'apparance que ce mot vienne de *panicia*. *A* pantice, *vulgò ventrem vocamus* panciam. *Nisi sit à pane ; quasi* paniciam : *quod facilè credo.* C'est dans ses Commentaires sur les Priapées ; sur ce vers de l'Impuissance de Tibulle,

> *Latet jacente pantice abditus specus.*

Les Picards prononcent *panche* : & ils appellent le Mardi gras *Saint Panchard*.

PANCE-D'A. Voiture, dans une de ses Lettres à Mr d'Avaux, qui est la 184. *Si je voulois recevoir tous les ans vos quatre mille livres, sans faire jamais une pance d'A, ny œuvre quelconque de mes mains pour votre service, vous feriez l'homme le plus propre à me laisser faire.* Ce mot *pance d'A*, ne se dit que d'un petit *a* : & on appelle *pance*, la partie ronde du petit *a*, acause de sa ressemblance à une pance.

PANCHER. L'Anonyme, qui a publié les Nouvelles Remarques de Mr de Vaugelas sur la Langue Françoise, parle ainsi de l'origine de ce mot, à la page 371. *Ce mot ( disons cecy en passant ) vient du Latin* pendere, *en changeant le* d *en* ch : *car on a écrit autrefois* pencher : *d'où vient que plusieurs écrivent encore aujourd'huy* pencher, *&* penchant, *plustost que* pancher *&* panchant. *Et la maniere de faire un* d *en Italique, n'a pas peu contribué à changer ce* d *en* ch. Ce qu'il a pris de cet endroit de Nicot. PANCHER; *rectiùs* pencher; *à* pendere, D *mutato in* c. Nicot & l'Anonyme se trompent. *Pancher* vient de *pandus*, qui signifie *courbé*. ¶ *Pandus pandi, pandicus, pandicare*, PANCHER.

PANETIER. De *panis*. *Panis, pane, panetus, panetarius*.

PANETIERE *de Berger*. C'est la poche où le Berger met son pain.

PANICAULT. Herbe. Rabelais 2. 33. *Ils n'y font que ravasser : & mieux leur vaudroit s'aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine*. De mon côté, je ne say point non plus l'origine du mot *panicault* ; qui, selon Mathiole, Bauhin, Robert Etienne, Nicot, Morel, Monet, & Pomey, est l'*eryngium*, ou le *centum capita* des Simplistes.

Clusius, liv. 1. des Plantes d'Espagne, chap. 82. fait mention d'un *eryngium*, qu'il appelle *pumilum* ; & qu'il décrit de cette sorte : *Il croist quasi par tout sur les collines des environs de Salamanque, de la hauteur d'une paume, ou d'un pied ; aïant la tige graîle, avec beaucoup d'ailerons & de branches. Ses feuilles qui sont auprès de la racine, sont assez grandes, larges, & tendres ; couchées par terre à l'entour de la racine tout en rond ; de la figure d'une roue. Mais celles qui sortent par la tige au dessous de ses ailerons, sont fort découpées, menues, & piquantes. A la cime de ses branchettes, il y a pour la pluspart huit testes rondes, garnies tout à l'entour de petites feuilles piquantes, disposées à la mode d'étoiles, & découpées tout de mesme*. Le mot de *panicault* d'ailleurs, est un mot fort usité dans le Languedoc ; où l'on dit, par une façon de parler proverbiale, *allez vous frotter le cul au panicault* ; pour dire, *allez vous promener*. Et le Languedoc est voisin de l'Espagne : ce qui pourroit donner sujet de croire que le mot *panicault* auroit été fait de *spanicaldus*, dit, par corruption, aulieu de *spanicus cardus*, cestadire, *chardon d'Espagne* : & que le peuple auroit confondu ensuite cet *eryngium* d'Espagne, avec *l'eryngium*, dit *centum capita*. ¶ *Cardus* a été dit pour *carduus*. Voyez *artichaut*. Les Etymologistes confondent ainsi souvant une espéce avec une autre espéce. Les Italiens, par exemple, appellent une perdrix *cotornice* ; lequel mot signifie originairement *une caille*. Et à l'égard des plantes, il y a tant d'homonymes, que Mr de Saumaise a fait un volume entier des Homonymes des Plantes. ¶ A l'égard du mot de *spanicus*, personne n'ignore qu'on n'ait dit *Spania* pour *Hispania*. ¶ Nous avons une plante que nous appelons *chardon d'Espagne*, parcequ'elle nous est venue d'Espagne : ce qui confirme encore mon étymologie de *Spanicus cardus*.

Il me reste à remarquer que Mr Callard de la Ducquerie, Médecin de Caen, dans son *Lexicon Medicum Etymologicum*, a écrit que le *centum capita* est appelé *panicaulis*, *quòd panos discutiat*. Mathias Martinius dit quelque chose de semblable. Voicy ses termes : *Gallis* panicaule. *An à* panis caulium ? *quia panos (globosa capitula) multa fert in caulibus : etiam strumas, parotidas, panos discutit*. Je ne trouve point ailleurs que les François ayent appelé cette plante *panicault*.

PANICLES. Robert Etienne & Nicot : Panicles ; *quasi* paniculi, *sive parvi panes, pastilli. Budeus*.

PANIER. De *panarium* ; qui a signifié originairement le lieu où l'on mettoit le pain. Varron, au livre 4. *de Lingua Latina* : Panarium, *ubi panem servabant : sicut* granarium, *ubi granum frumenti condebant*. Les Gloses Anciennes : *panarium*, ἀρτοφόριον. *panarium*, ἀρτοθήκη. Il a signifié ensuite *un panier* en général. Suétone, dans la Vie de Caligula : *Sparsit & missilia rerum, & panaria cum obsonio viritim divisit*. Stace, livre 1. de ses Silves :

*Hi panaria, candidasque mappas*
*Subvectant, epulasque lautiores*.

Et de là, le diminutif *panariolum*. Martial : *Cum panariolis tribus redisti*. Les Gloses d'Isidore : *panarium*, *excipulum*. Lipse sur ces mots de Suétone, en la Vie de Domitien, chapitre 4. *Senatui, Equitique, panariis, &c. ea per pueros distribuebat* : panarium divisit. *Galli hanc vocem retinent, & dicunt* paniers.

PANIQUE. *Terreur panique*. Hygin liv. 2. parlant d'Ægipan : *Hic etiam dicitur, cùm Jupiter Titanas oppugnaret, primus objecisse hominibus timorem, qui* πανικὸς *appellatur ; ut ait Erastothenes*. Voyez Angelus Politianus dans ses Mélanges chap. 28.

PANIZ. Sorte de grain, semblable au millet. De *panicum*. Voyez Pline XXII. 25. Columelle 2. 9. & Palladius 4. 3.

PANNE. Sorte d'étoffe. Comme quand on dit, *Manteau doublé de panne*. De *panna*, dit par métaplasme, pour *pannus*. Dans le Lexicon Britanno-Latinum de Boxhornius, *pan* est interprété par *pellitium, pini molliores* : mais où je croy qu'il faut lire *pili molliores*. ¶ Voyez Casaubon sur Suétone, dans la Vie d'Auguste, chapitre 21.

PANNE. Mot Angevin. C'est ce grand vaisseau de terre où l'on fait la lessive. Dans la Recette de la Prevosté d'Angers, imprimée à la fin de la Coutume d'Anjou : *Tous Marchands de pannes à faire buée*. Peutêtre de *patulus*. *Patulus, patulanus, patulana, pana, panna*, PANNE.

PANNE *de Chœur d'Eglise*. C'est cette piéce de bois, qui traverse le Chœur ; sur laquelle on pose le luminaire. Il y en avoit une à Saint Denis en France, il n'y a pas six mois.

PANNEAU. *Donner dans le panneau*. De *pannellus*, diminutif de *pannus*.

PANONCEAUX.

PANONCEAUX. Marques de biens saisis. Mr de Maussac sur Harpocration, page 233. ὅρος, *tabella erat, quæ affixa, designabat ædes, aut prædia, & alias possessiones hypothecæ subjectas. Galli vocant has tabellas*, des panonceaux, ou des brandons, *ut docuimus suprà in* ἄστικτον. Et ce qui suit. Voyez Cujas, livre ... 1. de ses Observations, chapitre 12. *In his ...lis, seu* ὅροις, *ascriptum erat, quot talentis oppigneratum esset* χωρίον *seu* οἰκία*: idque* ἐπίζειν *dicebatur*, &c. dit Mr de Valois sur Harpocration, page 315. Voyez Mr de Saumaise *de Modo Usurarum*, page 648. où il reprant Mr de Maussac pour avoir confondu *signa* & ὅρους.

On appelle aussi *panonceaux* les girouettes: *Indices ventorum*, dit Nicot, après Robert Etienne.

Je croy que ce mot, en cette signification, a été formé de *pinna*: de cette maniere: *Pinna, penna, penno pennonis, pennonius, pennonicus, penniculus, pennonicellus, pennoncellus*, PENONCEAU; qu'on a prononcé *panonceau*. De *penno, pennonis*, les Espagnols ont fait PENDON pour *enseigne, banniere, étandart*.

Touchant le mot ὅρος dans la signification de *panonceau*, je remarqueray ici par occasion, que Loiseau dans son Traité du Déguerpissement, livre 3. chapitre 1. a accusé Amiot de s'estre mépris dans la traduction de ce passage de Plutarque, en la Vie de Solon, ... ... ... ... ... ... .... Voicy les termes de Loiseau: *Ce qu'Amiot tourne*, D'avoir osté les bornes qui paravant faisoient les séparations des héritages de tout le territoire d'Attique: *inférant, que Solon avoit non seulement retranché les debtes, mais aussi qu'il avoit remis les héritages en commun, & en partage égal, aussi-bien que Lycurgus à Lacédémone. Ce qui est contre la foy de l'Histoire; car Solon ne pensa jamais de les oster & arracher, (comme mesme Plutarque le dit dix lignes après:) ains seulement aïant retranché & remis quelque partie des debtes, & aïant haussé la monnoye, il donna moyen aux debteurs de s'acquitter & desobliger. Et c'est pourquoy il se vanta* d'avoir osté les brandons qui estoient fichez ça & là és terres hypothequées: *qui est la vraye version du passage de Plutarque.*

PANTALON. Calçon ou haut de chausse, qui tient avec les bas. Ce mot nous est venu d'Italie, où les Vénitiens qui portent de ces sortes de hauts de chausses, sont appelez par injure *Pantaloni*. Et ils sont ainsi appelez de *Saint Pantaleon*, qu'ils nomment *Pantalone*, aulieu de *Pantaleone*, mot corrompu de *Pantelemone*, qui signifie *tout misericordieux*. Ce Saint étoit autrefois en grande vénération parmy eux: & plusieurs, acause de cela, s'appeloient *Pantaleoni* dans leurs noms de baptesme: d'où ils furent tous ensuite appelez de la sorte par les autres Italiens. C'est ainsi que le Tassoné, dans son Poëme *della Secchia rapita*, appelle les Boulonois *Petronii*, & les Modénois, *Geminiani: per la moltitudine de' Cittadini dell' una parte e dell' altra, che anno questi nomi; non per disprezzo alcuno: poiche per altro sono nomi de' Sancti Protettori di quelle due città*. Ce sont les mots du Commentateur.

PANTIERE. Nous appelons ainsi en Anjou, ce qu'on appelle en Normandie *une volée*: qui est ce grand filet qu'on tant dans l'ouverture d'un bois, pour prendre des beccasses. De *panthera*: dont les Latins se sont servi dans la signification *d'un retz à prendre des oiseaux*. Ulpien, au paragraphe 18. de la Loy 12. *de Actionibus empti & venditi: Veluti, cum futurum jactum retis à piscatore emimus; aut indaginem, plagis positis, à venatore; vel pantheram, ab aucupe. Panthera* a été fait de πάνθηρον: *rete, quod omnis generis feras concludit*. πανάγρη, dans Homére, est demesme *retis genus, omne genus prædæ capiens*: ... ... ...

Μίνος, ὡς ἀλίω λίνου ἁλόντε πανάγρου.

Mr de Saumaise, dans son *De Modo Usurarum*, page 352. πάνθηρα *genus est retis, quo omne genus minutarum avium capitur; ut* πανάγρα, *quo pisces omne genus.*

PANTOIS. Rabelais, 1. 39. *M. de la Bellonniere m'avoit promis un lanier: mais il m'écrivoit n'aguéres qu'il est devenu pantais*. Richelet sur le 64. Sonnet du livre 2. des Sonnets de Ronsard pour Héleine de Surgeres, le dérive de πένθος. S'il en venoit, il en viendroit de cette sorte; πένθος, πένθησις, *penthesius*, PANTOIS. Mais il n'en vient pas. Il vient de *palpitasius*, fait de *palpitare. Palpitare, palpitasius, paltasius, pantasius, pautasius*, PANTAIS, PANTOIS. Mr Bochart le dérivoit de l'Anglois *to pant*, qui signifie *haleter*.

On prononce à Paris *pantois*.

PANTOUFLE. Budée dans ses Commentaires de la Langue Grecque, page 213. de l'édition de Robert Etienne, le dérive, après Lascaris, de *pantophellos*. Voicy ses termes: φελλός, *à Græcis suber dicitur: unde nos* pantophellos *appellamus crepidas, quarum solum subere constat: quibus feminæ utuntur, ut proceriores videantur: interdum etiam viri, ob teporem ligni. Cujus dictionis olim me admonuit Janus Lascaris, vir Græcus, judicio præstanti, atque in utraque Lingua eruditione eximia præditus.*

Rabelais, dans ses Notes sur son quatriéme livre de Pantagruel; & Trippault, dans son Celt-hellénisme; & Périon, dans son *de Linguæ Gallicæ cum Græca cognatione*; & Vigénere, sur Tite Live, tome 1. page 958. lui donnent la mesme origine. Voicy les termes de Périon: *Obscurior mihi crepidarum quas* pantoufles *vocamus, origo videtur. Ea, inquam, planè Græca est, ut Budæus primus docuit.* φελλὸς *enim* subet *est Latinè, ex quo constant.* πᾶν, totum *dicitur; quasi id genus calciamenti totum subere constet*. Il n'est point vray que les pantoufles soient toutes de liége: & il ne s'en faut guére que cette étymologie ne soit ridicule.

*Pantoufle* a été fait de l'Alleman *pantoffel*, qu'on prononce *pantoffle*, mot de la mesme signification. Mr Schilter, Avocat Général de Strasbourg, homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, dit dans son Glossaire Alleman, que l'Alleman *pantoffle* a été dit pour *bantoffel*, & que *bantoffel* est composé de *bein*, qui signifie *pes*, & de *toffel*, ou *tobel*, qui signifie *tabula, lamina*, & que *pantoffle* a signifié

fie originairement *sandalium*, qui est un soulier de bois.

PAONACE. Couleur. Thylesius, chapitre x. de son livre des Couleurs, le dérive de *puniceus*. Voicy ses termes: *A Phœnicibus color phœniceus*; puniceus *quoque dictus*; *flagrat velut viola flammea: atque ita à multis olim purpura vocata fuit violacea. Hodie pæne nomen servat: nam* paonacius, *quasi* puniceus *dicitur: etsi aliqui vocem hanc vernaculam à pavonis colore factam volunt.* L'opinion que Thylesius rejette, est la véritable. *Paonace* vient de *paonacium*. Et cette couleur a été ainsi appelée de sa ressemblance aux plumes de paon. Mr de Saumaise, page 131. de la Confutation des Animadversions de Kercoëtius: Pavonacium, *pro* violaceo, *Veteres dixerunt*, & pavonatum. *Etiam hodieque Itali* pavonazzo *dicunt de violaceo colore.* Pavonacium *Veteres Galli nostri de purpurea aut pretiosa veste dixerunt. Geoffredus, vetus Poeta Rhytmicus, qui circiter tempora Philippi Pulchri vixit, in Satyra, cui titulum fecit* LES PATENOTRES, *dicit, amoris delicias, aqu' sub vili veste ac sub purpurea, vel valde pretiosa, latere: quod hoc versu expressit,*

Aussi-bien sous bureau, comme sous paonace.

Jules Scaliger contre Cardan, CCCXXV. 13. *Puniceus verò affinis ostri est adeò: ut cùm ostrum sit purpura, & purpura sit in viola martia; cocci verò color rubeat; tamen, quia purpura quadam in ruborem inclinaret, ob ea natura confinia, sanguinem tum puniceum legimus, tum purpureum. Purpura igitur, etsi è sanguine cognominis conchæ fieret, ac propterea ostrum ab ostraodermo genere diceretur, tamen maris colorem ait Plinius imitari. At nos hunc* morellum *dicimus, à Moris. Veneti, à pavone,* pavonaceum. Le Dictionnaire de la Crusca: PAONAZZO; *Colore, tra azzurro e nero: forse detto dal colore delle penne del paone.* C'est une chose indubitable.

PAPA. Du Grec πάππα, mot dont se servoient les petits enfans pour appeler leurs péres. Voyez *Pape*.

PAPE. Du Latin *papa*. Sabinus, dans une de ses Epigrammes à Carion, a ainsi parlé de l'étymologie du mot *Papa*:

*Unde* Papæ *factum sit nomen, Cario, quæris,*
*Pastoremque suum cur ita Roma vocet.*
*Vox ea, si nescis,* mammam *sonat; atque* papillæ,
*Quòd quasi nutritor sit Papa, nomen habet.*
*Enutrire pios Christi sic decet alumnos,*
*Uberibus natos ut sua mater alit.*

C'est une étymologie burlesque. Pour parler sérieusement de l'origine de ce mot *Papa*, il a été fait de πάππα, qui selon Eustathius, est le mot dont les enfans se servoient pour appeler leurs péres. πάππα a été fait d'ἄππα. Voyez cydessus au mot *Abbé*. Et ἄππα a été fait du Syriaque אבא; qui l'a été de l'Ebreu אב.

Touchant le tans que ce mot a commencé d'estre affecté à l'Evesque de Rome, voyez le Cardinal Baronius sur le x. de Janvier du Martyrologe Romain, & le Pere Sirmond sur Ennodius, livre 4. épitre 1.

PAPEGAY. PAPEGAUT. Lat. *psittacus*. Les Espagnols disent *papagayo*; les Italiens, *papagallo*; les Anglois, *papengeay*; les Arabes, *babga*. De *papagayo*, nous avons fait *papegay*: & de *pagallo*, PAPEGAUT. Sylvius, dans son Introduction à la Grammaire Françoise, page 89. *Psittacus* PAPEGAUL: à papagallus. Les Grecs modernes disent παπαγᾶς.

PAPELARD. Vieux mot, qui signifie *hypocrite*. Le Roman des Fausses Amours:

*Que je fasse le chatemite,*
*Papelardant comme un Hermite.*

Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin au mot *papelardus*. L'origine du mot *papelardus* ne m'est pas connue: car je ne puis estre de l'avis de Mr du Cange, qui le dérive de *papa*, ou de *papas*. Voicy ses termes: PAPELARDUS. *Hypocrita, Adulator, Simulator: qui* Papæ *frequenter exclamat: vel qui; ut infantes, qui* Papas *parentes vocare solent, voce adulatoria uti consuevit.*

PAPELINE. Sorte d'étoffe. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

PAPIER. De *papirus*, fait du Grec πάπυρος: qui est un mot Egyptien d'origine. Phrynichus: πάπυρος. ὑπείληφεν αἱ ὡς Αἰγύπτιον εἶναι τοὔνομα· πολὺ γὰρ κατ' Αἴγυπτον πλάζεται. ἡμεῖς δὲ ΒΙΒΛΟΝ ἐροῦμεν. Lucain, livre 3.

*Nondum flumineos Memphis contexere biblos*
*Noverat.*

Cujas, dans la Préface de ses Paratitles sur le Code: Codicis *nomine, propriè significantur chartæ, quibus quod inaratur facilè deleri potest, ut reponatur aliud: non chartæ simplices, quæ à papyro nomen retinent, licet non ex papyro fiant, sed ex panniculis, quibus semel tantùm fungi possumus: Qua de causa commodatum quidem consistit in codicibus & pugillaribus.* Dioscoride liv. 1. chap. 115. πάπυρος, ἀφ' ἧς ὁ χάρτης κατασκευάζεται. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 34. *Longè major est homonymia in papyri appellatione vulgari. Ibi saltem species pro specie abusivè sumpta est: hic totum genus mutatur. Nec simplex facta est* κατάχρησις *in hoc nomine, sed gemina. Prima est, quâ* papyrum *vocamus pro* charta: *nam charta ex papyro fiebat. Deinde eo vocabulo abutimur ad rem significandam quæ nihil ex papyro habuit.* Papyrus, *ut notum, palustris planta, Ægypto peculiaris. Charta in qua scriberent ex ea conficiebatur Veteribus. Modum conficiendæ docet Plinius: & nos alibi explicavimus. Nunc* papyrum *dicimus, quæ* charta *esse debuit: quæ tamen non ex papyro fit, sed ex linteis conceptis, contusis, & in pultem redactis; in formula extensis, & ad solem siccatis. Molendinaria ad hoc fuit. Chartæ saltem germana significatio in hoc mansit, quòd non simplicem plagulam sic hodie vocamus, sed quicquid ex pluribus veluti foliis compactum & conglutinatum est: ut sunt chartæ lusoriæ, & chartones. Ita olim fiebat charta ex pluribus papyri philyris junctis inter se glutino & contextis. Quod hodierna servat appellatio in chartis; quibus tamen non scribitur. At* papyrum *vocamus quæ charta dici non quit; quia simplex est: charta verò composita. Multò minus papyrus est: quia propriè papyrus planta est Ægyptia, non*

*ru aliqua factitia, sicut papyrus noster. Abusus ex eo videtur originem sumpsisse, quòd Poëtæ sæpe papyrum pro chartis & libris usurpant; quia ex papyro fierent. Inde vulgaris usus, quicquid scribendo factum fuerat,* papyrum *vocavit, etiamsi ex papyro non esset. Aliquot vidi monumenta in antiqua charta ex vera papyro scripta, quæ vulgus perperam accipit pro corticibus arborum. Instrumentum Securitatis pupillaris tutelæ extat in Regia Bibliotheca sub Justiniano scriptum, quod in vera charta cubat, ex papyro antiqua composita. Aviti Viennensis fragmenta in Bibliotheca Puteanorum charta vetus exhibet, è papyro Nilotica contexta, non ex arboris cortice, ut vulgò opinantur: Sergii Papæ Constitutionem, quæ in Monasterio Divi Benigni servatur, pariter in charta veteri perscripta, quam habent inde Monachi pro cortice arboris.*

Le tans de l'invention de nostre papier n'est pas bien constant: mais il est constant que ce papier étoit en usage plus de 300. ans avant le Concile de Florence, qui fut tenu il y a plus de 200. ans. Car le Cardinal Bessarion témoigne, dans l'Epitre qu'il écrivit à Alexis Lascaris touchant le sujet du Concile de Florence, qu'il avoit rencontré un exemplaire des Oeuvres de S^t Basile, écrit en papier il y avoit 300. ans, ainsi qu'il se recueuilloit de la datte de la transcription, apposée à la fin de cet exemplaire. Cette Epitre de Bessarion se trouve à la fin des Actes du Concile de Florence.

Les Espagnols disent *papel:* qu'ils ont formé de *papyrus:* de cette maniere: *papyrus, papero, paper,* PAPEL.

PAPILLON De *papilione*, ablatif de *papilio*. De *papillon*, on a fait *papillonner;* pour dire *aller incessamment de costé & d'autre.* M^e des Houllieres dans sa Lettre à M^r d'Ussé:

> *Elle papillonne toujours,*
> *Me disoit ce grand homme, & rien ne la corrige.*

PAPILLOTE. De sa ressemblance à un papillon.

PAQUE'BOT. Les Anglois appellent ainsi un petit vaisseau destiné à porter le paquet de Lettres: qui est un mot composé de *boat*, qui est une espece de petite barque, & de *paquet*, qui signifie *paquet.*

PAQUET. De *pactetum*, diminutif de *pactum*, qu'on a fait de *pangere*, qui a signifié *lier, paqueter*, comme le témoigne son composé *compingere.*

PAR. De *per.*

PARACLIT. Abbayie de Filles, dans le Diocèse de Troye, fondée par Pierre Abellard; & ainsi appelée de la consolation qu'il avoit receue en ce lieu-là. C'est ce qu'il témoigne lui-mesme, dans la premiere de ses Epitres: en ces termes: *Cùm autem Oratorium nostrum modicam Scholarium meorum portionem capere non posset, necessariò ipsum dilataverunt, & de lapidibus & lignis construentes, melioraverunt. Quod cùm in nomine Sanctæ Trinitatis esset fundatum, ac posteà dedicatum; quia tamen ibi profugus, ac tam desperatus, divina gratiâ consolationis aliquantulum respirassem, in memoriam hujus beneficii, ipsum* Paracletum *nominavi. Quod multi audientes, non sine magna admiratione susceperunt. & nonnulli hoc vehementer calumniati sunt: dicentes, non licere Spiritui Sancto specialiter, magis quàm Deo Patri, Ecclesiam aliquam assignari; sed, vel soli Filio, vel toti simul Trinitati; secundum antiquam consuetudinem. Ad quam nimirum calumniam hic eos error plurimùm induxit, quòd inter Paracletum & Spiritum paracletum, nihil referre crederent. Cùm ipsa quoque Trinitas, & qualibet in Trinitate persona, sicut Deus, vel adjutor, dicitur; ita &* paracletus, *id est* consolator, *rectè nuncupetur, juxta illud Apostoli,* &c.

On a appelé ce lieu *Paraclit*, aulieu de *Paraclet*, acause de la prononciation de l'*eta* en *iota.*

PARADE. De *parata*. M^r de Saumaise sur Solin, page 1122. Paratum, *pro decore & ornamento. Hanc vocem posuere illius temporis Auctores.* Paratura *apud Tertullianum passim pro ornatu. Infima Latinitas* paratam *dixit: unde nos* paradam *dicimus pro* ostensione & *φαμνεία*. *Ut* malatus, *qui malè se habet; quem* maladum *vocamus:* Parata, *pro* paratione, *vel* paratu: *ut* oblata, *pro* oblatione; declamata, *pro* declamatione; conjuncta, *pro* conjunctione *apud Apuleium in libro de Philosophia.* De *paratura*, nous avons fait PARURE.

PARAFE. De *paragraphus*. Rabelais dans ses Notes sur le IV. livre de son Pantagruel: Paragraphe; *vous dites* parafe: *corrompant la diction; laquelle signifie un signe, ou note posée près l'escriture.*

PARAGE, ou PARAIGE. De *paragium*, fait de *par paris*. Anciennement on disoit *parroye:* & ce mot se trouve dans les Chroniques de France. Voyez Cujas sur le Titre x. du livre 2. des Fiefs.

PARAGRAPHE. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire François de Robert Etienne, & dans celui de Nicot. *Alleguer force Loix, paragraphes, & opinions de Docteurs.* De *paragraphus*. Les Legistes ont ainsi appelé les sections des Loix. Vossius sur Catulle, page 55. *Qui minio, cocco, & rubrica, libros exornabant, etiam illi παραγράφειν dicebantur. Et hinc est, quòd Jurisconsultorum rubricæ* paragraphi *adpellentur.*

PARAGUANTE. Les Espagnols disent *dar para guantes;* cestadire, *donner pour des gans:* d'où nous avons fait le mot *paraguante*, que les Espagnols n'ont pas.

PARANGON. PARANGONNER. *Nicot:* PARAGON: *C'est une chose si excellemment parfaite, qu'elle est comme une idée, un sep, & estelon à toutes les autres de son espéce, & lesquelles on rapporte & compare à luy, pour sçavoir à quel degré de perfection elles atteignent. Ainsi dit-on,* paragon de Chevalerie, de preud'homie, de sçavoir. *Et en ce qui le voudroit extraire de* παράγειν *des Grecs, qui signifie aussi* admener, acconduire; *ce ne seroit pas hors de propos. Aucuns interprétent ce mot* ab effectu: *disans, que* paragon *est* res quæ aliis composita ac collata, illas delet suâ excellentiâ: *Et le tirent dudit* παράγειν: *selon ce qu'il signifie aussi* præterire: *duquel le participe est*

παράγων : aussi dit-on en François, Il a passé tous les autres en prouesse, *de celuy qui excelle en prouesse sur tous les autres : dautant qu'il se trouve quelquefois escrit* parangon : *comme aussi l'Italien l'escrit, & prononce : & ils le veulent extraire de* παραγκωνίζομαι, *qui signifie* obvios & admotos cubito amolior ; *d'autant que le paragon ne peut avoir son pareil en son espèce. & que le François dit aussi* nompareil, *pour ce mesme : mais c'est le repatrier trop loing.* Nicot n'a pas bien rencontré en cette étymologie. Le François *paragon*, ou *parangon*, comme l'Italien *paragone*, ou *parancone*, a été fait de *par paris*. *Par paris, paricus, parico pariconis, paricone, paracone*, PARAGON, &c. Ou bien; *par paris, paratium*, (d'où *parage*) *paraticum, paratico, paraticone*, PARAGON. ¶ Henri Etienne, dans son livre de la Précellence du Langage François, page 240. soutient que les Italiens ont pris leur *paragonare* de notre *parangonner : Mot ancien*, dit-il, *que nous avons pris des Grecs*. Et dans sa Liste des mots François tirez du Grec, il dit, comme Nicot, que *paragon* vient de παράγων, participe de παράγω : ou plustost *parangon* de παραγκωνίζομαι. Ce sont ses termes : qui sont aussi ceux de Nicot. Je ne ne say point qui est l'original des deux : Nicot & Henri Etienne aïant écrit en mesme tans.

Les Italiens appellent aussi *paragone* une pierre de touche. Le Vasare, dans son Introduction à son livre de la Vie des Peintres : *Cavasi del medesimo Egitto, e di alcuni luoghi di Grecia ancora, certa sorte di pietra nera, detta* paragone : *la quale à questo nome, perchè volendo saggiar l'oro, s'arruota su quella pietra, e si conosce il suo colore. E per questo, paragonandovisi, vien detto* paragone. Anselme Boëce dans son Traitté des Pierreries, livre 2. chapitre 272. donne une autre étymologie de ce mot *paragone* dans la signification de *pierre de touche*. Voicy ses termes : *Vocant Itali hoc marmoris atri genus* paragone : *quia eo, lapidis Lydii vice, utuntur ad aurum examinandum.* Les François ne se servent pas de ce mot en cette signification de *pierre de touche :* mais ils s'en servent pour signifier une sorte de marbre noir. Voyez M^r^ Félibien.

PARAPET. Plusieurs disent *parapel* ; qui se trouve dans le Prologue du livre 3. de Rabelais. Il faut dire *parapet*. De l'Italien *parapetto : detto così, perche su la sponda s'appoggia il petto*, dit la Crusca.

PARAPLUIE. Ce mot à été fait à l'imitation de celui de *parasol*. Voyez *parasol*.

PARASOL. Lat. *umbella*. Gr. σκιάδιον. Ce mot n'est pas ancien dans nostre Langue. De l'Italien *parasole : quia solem arcet.*

PARAVENT. De l'Italien *paravento*. Voyez *auvan*.

PARC. Dans le premier Scaligerana : Leporarium, *propriè dici debebat locus in quo lepores includebantur. Sumitur tamen pro eo quod vocamus* un parc. *Leporaria aliter vocantur* robustea & roborea ; *vel* Vivaria ; *quia viva animalia in iis includebantur. Vulgò vocamus* parc : *L mutato in R : nam* palc *dicendum erat, utpote quod de iis vivariis propriè dicatur, quæ palis circumdabantur & concludebantur : Cujusmodi* Parcs *multi sunt apud Petrocorios. Vide Gellium, ex Oratione Scipionis Africani.* Les Anglois usent du mesme mot en la mesme signification. Polydore Virgile, en la Vie de Henri I. Roi d'Angleterre, page 196. *Ejus opera sunt, Cœnobia aliquot, tum in Normania, tum in Anglia, & præsertim illud unum Redyngiense ; & Villa opere magnifica, procul Oxonio ; circiter septem millia passuum, ad Vodestocum pagum : ubi loci, condidit vivarium muro circumseptum ; quo viva feræ tenerentur. Hæc vulgus* Parcos *appellat : in quibus damæ & cervi in primis clausi servantur : quæ propriè apud Anglos* Roboraria, *sicut antiqui dixerunt, nominari possunt : quòd ejusmodi loca roboreis sudibus fere ubique circumdentur.* ¶ Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, page 257. le dérive de l'Alleman *phirch*, ou du Flaman *parch*, ou *perch*. Parcus, *pro septo, à Germanico* phirch ; *Belg.* parck, *vel* perck ; *Anglis* parke ; *imò & Gallis* parc : *unde iisdem* parquet ; *Belgis.* parket. Et ce qui suit : qui contient plusieurs passages d'Ecrivains de la moyenne Latinité, où le mot de *parcus* est employé dans la mesme signification. ¶ Voyez M^r^ du Cange, au mot *parcus*.

De *parc*, nous avons fait le diminutif *Parquet*, dans la signification d'*Auditoire*, & de *Sale d'Audiance*. M^r^ de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 483. δρύφακτος *propriè dicebatur totum fori judicialis conseptum, quod ex tabulis compactum erat, & pluteis undiquaque munitum.* Parquetum *hodie vocamus, diminutivè : nam* parquum, φάκελλον, *hoc est* septum, *appellamus.*

PARCHEMIN. De *pergamenum*, dit pour *pergamena charta*. Les Latins ont ainsi appelé cette sorte de papier, acause de la ville de Pergame où il a été inventé. Pline XIII. 12. *Mox imitatione circa Bibliothecas Regum Ptolemæi & Eumenis, supprimente chartas Ptolemæo, idem Varro membranas tradidit repertas.* Isidore VI. XI. *Pergameni Reges cùm chartâ indigerent, membranas primò excogitaverunt. Unde &* pergamenarum *nomen hucusque, tradente posteritate, sibi servatum est.* Pergamenum, pour *pergamena*, se trouve dans Pierre, Abbé de Clugny, livre 4. épitre 29. *Paratus sum incipere, si Domino Priori Claustri mandatis, ut pergamenum prabeat.* Et mesme dans S^t^ Jérôme, épitre 43. *ad Chromatium : Chartam defuisse non puto, Ægypto ministrante commercia. Etsi alicui Ptolemæus maria clausisset, tamen Rex Attalus membranas à Pergamo miserat, ut penuria chartæ pellibus pensaretur : Unde &* pergamenorum *nomen, ad hunc usque diem tradente sibi invicem posteritate servatum est.* ¶ Voyez Dalechamp sur le lieu de Pline, qui vient d'estre allégué, M^r^ de Saumaise sur Solin, page 939. Vossius dans son livre de l'Idolatrie, page 1107. & dans son Etymologique, & mes Origines de la Langue Italienne, au mot *pergamena*.

PARÇON, ou PARCHON. PARÇONNIER. De *pars*. *Pars partis, partius, partio, partione*, PARÇON, ou PARCHON. Les autres le dérivent de *portio*. Voyez Ragueau dans son

son Indice, au mot *parçon*, & au mot *personnier*. Les Auteurs de la Coutume de l'Isle, article 7. disent *parchonnier*, Dans le Droit Civil de Normandie, commanté par Terrien, livre 6. chapitre 3. article 2. il y a, *Les uns sont principaux parçonniers, les autres seconds.* Les Auteurs des Coutumes d'Angoumois, article 25. & 27. & de Nevers, en divers endroits du Titre des Communautez & Associations, qui est le XXII. disent *parsonnier*. Et ceux de la Coutume de Bourbonnois, article 240. disent *personnier*. La premiere Edition des Institutes Coutumieres d'Antoine Loisel, livre IV. titre 2. régle 13. a *Compersonniers*. Mais Mr Nublé m'a dit avoir vu un exemplaire de cette édition, où Antoine Loisel avoit corrigé de sa main, *Comparçonniers*.

PARDONNER. De *perdonare*. Cujas sur la Loy 116. *de Verborum significatione: Quintilianus, in Declamationibus*, perdonare *usurpat: id est*, errati plenam veniam dare: *quod est Gallicum & Latinum nomen. Nam si* donare aliquid *dicimus, cur non &* perdonare; *quod significat pleniorem indulgentiam?* Les Capitulaires, livre 4. chapitre 37. *Omni modo ad partem nostram persolvat: nisi fortè talem firmitatem de parte Dominica habeat, per quam ipsum tributum sibi perdonatum possit ostendere.* Les Italiens disent aussi *perdonare*. L'étymologie de Mr Lancelot n'est pas supportable. Il le dérive de παρδωνᾶν.

PARE'. PARE'E. Comme quand on dit au Palais, *acte paré, exécution parée.* Loiseau, dans son Traité de la Garantie des Rentes, chapitre 12. paragraphe 2. *C'est un terme,* (il parle du mot de *parée*) *écorché du Latin, & emprunté d'un mot qui a été supposé pour un autre en la Loy 16.* de Minoribus: *qui est fort à propos de cette matiere.* Minor 25. annis, cui fideicommissum solvi pronuntiatum erat, caverat id se accepisse, & cautionem ei debitor, quasi creditæ pecuniæ, fecerat, in integrum restitui potest: quia partam, ex causa judicati, exequutionem, novo contractu ad initium alterius petionis redegerat. *Où vulgairement on lit* paratam exequutionem, *aulieu de* partam. *Et de là, nous avons pris en nostre Pratique Françoise, le mot d'*Exequution parée. Je ne suis pas de l'avis de Loiseau. On dit au Palais *Acte paré*, d'*actus paratus*: parcequ'il est prest à être exécuté. Il en est demesme d'*Exécution parée*.

PAREIL. De *pariculus*: comme *vermeil*, de *vermiculus*: *sommeil*, de *somniculus*: *soleil*, de *soliculus*: d'où l'Italien *solecchio*. *Paricula* se trouve dans la Loy Salique, & *paricla*, abregé de *paricula*, dans les Formules de Marculfe. Voyez Mr du Cange au mot *paricla*. Dans le Code Justinien, & dans le Code Theodosien, il y a un Titre *de Sententiis ex periculo recitandis*, mais où le P. Sirmond prétant qu'il faut lire *ex pariculo*. C'est au chapitre XI. de son segond *Antirrheticus*. Cette leçon a été fort approuvée par Mr Grotius, dans son *Florum Sparsio*, & par Mr Héraud au chapitre dernier de ses Observations de Droit, & au chapitre VII. de ses Observations contre Mr de Saumaise. Mais elle a été fort improuvée par Mr de Saumaise, dans son *de Modo Usurarum*, chapitre 15. & dans ses Observations sur le Droit Attique, chapitre 6. Cujas dans son Paratitle, & au chapitre 20. du livre V. de ses Observations, est pour *ex periculo*. & Savaron sur Cornelius Nepos, est du mesme avis. Voyez les argumens des uns & des autres. *Non nostrum, hos inter, tantas componere lites.*

PARE'LIE. De *parelia*, fait de παρήλιον. Sénéque, livre 1. de ses Questions Naturelles, chap. XI. *Græci* παρήλια *appellant: quia in propinquo ferè à Sole visuntur, aut quia accedunt ad aliquam similitudinem Solis; non enim totum imitantur, sed imaginem ejus, figuramque.*

PARELLE. Herbe: appelée autrement *patience*. C'est le λάπαθον des Grecs, & le *rumex* des Latins. De *paratella*. Le faux Macer:

*Herba solet lapathi, vulgò* paratella *vocari.*
*Illius species dicuntur quattuor esse.*
*Par tamen est fermè vis omnibus in Medicina.*

D'où les Espagnols ont aussi fait leur *paradella*. *Paratella* a été fait de *pratum*: acause que cette herbe aime les prez. Horace, dans l'Ode 2. des Epodes:

*Aut herba lapathi, prata amantis.*

PARENT. De *parens*; dont les Latins ont usé en cette signification. Lampridius, dans la Vie d'Alexandre Sévére: *Amicos & parentes Alexander, si malos reperiit, aut punivit; aut, si vetus vel amicitia vel necessitudo non sivit puniri, dimisit à se.* Capitolin dans la Vie du jeune Maximin: *Quum Grammatico daretur, quædam parens sua libros Homericos omnes purpureos dedit, aureis litteris scriptos.* Vopiscus, dans la Vie de l'Empereur Tacite: *Cornelium Tacitum, Scriptorem Historiæ Augustæ, quòd parentem suum eumdem diceret, in omnibus Bibliothecis collocari jussit.* Dans le Code Theodosien, dans les rescrits des Princes aux Préfets & Proconsuls, vous trouverez souvent, *Ave parens charissime Augusti*; où il est constant que ce mot *parens*, ne signifie autre chose que *parent*: & c'est ainsi, pour le dire en passant, que les Empereurs écrivoient aux personnes de grande condition; comme nous voyons que les Roys de France écrivent *mon Cousin* aux Ducs & Pairs, & aux Officiers de la Couronne. Jornandes, chapitre 17. *de Rebus Geticis: Quomodò verò Getæ Gepidæque sint parentes, paucis absolvam.* Le livre 1. des Fiefs, chapitre 25. *Si quis sine filio masculo mortuus fuerit, & reliquerit filiam, filia non habeat beneficium patris, nisi à Domino redemerit. Si autem Dominus ei dare voluerit propter servitium & amorem patris, non revocetur ab ullo ex parentibus suis, neque damnetur.* Sur lequel lieu Cujas a fait cette Note: EX PARENTIBUS: *Ex agnatis filiæ, sive defuncti. In his libris sæpe* parentes *accipiuntur pro cognatis; militari & vulgari sermone, ut Hieronymus ait adversùs Rufinum. Quo sensu, plerique etiam placet* parentelam *accipi Julii Capitolini loco illo*: Gordianus duxit uxorem, *&c.* Voyez Casaubon & Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste; où ils citent plusieurs autres exemples du mot *parens* en cette signi-

fication. Voyez aussi Vossius *de Vitiis Sermonis* livre III. chapitre 32. ¶ Les Espagnols disent demesme *parientes*, & *parentesco* : & les Italiens *parenti*.

PARIER : pour *gager*. De *pariare* ; parceque ceux qui parient, gagent d'ordinaire pareilles sommes, ou des choses de valeur égale. *Pariare* se trouve dans Tertullien, mais dans un autre sens ; assavoir, pour *parem esse*. *Pariant inter se Christus & Adam*. C'est au chapitre 53. *De Resurrectione carnis*.

PARISIS. Voyez *Tournois*.

PARLEMENT. Du Latin-barbare *parlamentum*, dérivé de *parlare*. Voyez *parler*. Budée dans ses Annotations sur les Pandectes, traitant sur la Loy derniere *de Senatoribus*, de l'établissement du Parlement de Paris, & des diverses Chambres dont il étoit déja composé de son tans : *Hæ tres primùm fuerunt. Una in maximo tribunali constituta, quod* Parlamentum *olim peculiariter, ab actionibus, altercationibusque Advocatorum, appellatum esse video.* Voyez Miraumont, pages 17. 21. 22. 26. & 27. de ses Mémoires de l'Établissement du Parlement, & Du Luc dans ses Arrests, 3. 1. 5.

Comme on a dit *Parlement* du verbe *parler*, on a dit *Auditoire*, du verbe *ouir*.

*Emparliers*, pour *Avocats*, se trouve souvant dans nos vieux Auteurs.

PARLER. Voyez *parole*.

PARMENTIER. Vieux mot, qui signifie *Tailleur*. De *paramentarius*. Voyez Mr du Cange au mot *permentarius*.

PARMY. De *per medium* : comme *emmy*, d'*in medio*.

PAROCHIMEN. Sorte de vin d'Espagne. D'un certain Flaman, nommé *Pierre Simon*, qui apporta en Espagne le premier plan de la vigne qui porte ce vin. Paulus Merula, livre 2. chapitre 3. de la 2. partie de sa Cosmographie : *Vites Germanicæ superioribus annis in Hispaniam à Belga quodam, Petro Simonis filio, transportatæ, Hispanicoque solo insitæ, jamque mirum in modum multiplicatæ, experimur quotidie quàm grata producant vina, nomen ejus qui transtulit, retinentia.* Les Espagnols appellent ce vin, *vin de Pedro Ximenès* : ce qui me fait douter de l'Etymologie de Mérula. *Ximenès* est un nom propre en Espagne.

PAROISSE. De *parochia*, dit pour *parœcia*. Budée, page 212. de ses Commentaires sur la Langue Grecque : *παροικίαν, nos* parœciam *dicimus, hoc est* Curiam ; *unde olim* Curiones *dicti : pro quo* parochia *absurdè obrepsit, cùm* parœcia *viciniæ conventum significet.* Voyez Mathias, Martinius au mot *parochia*, & au mot *parochus* ; & Mr du Cange dans son Glossaire Grec, au mot *παροικία* ; & dans son Glossaire Latin, au mot *parochia*.

PAROLE. De *parabola* : dont les Ecrivains des bas siecles se sont servi en la mesme signification, & d'où les Italiens ont aussi fait leur *parola*, & les Espagnols leur *palabra* : ce qui a été remarqué par Maldonat sur le chapitre XIII. de St Mathieu, en ces termes : Parabola *nomen est apud Ecclesiasticos Auctores adeo usitatum, ut quemadmodum in nonnullis superiorum sæculorum Scriptoribus observavi, omne verbum* parabolam *appellaverint : unde Italis & Gallis* parole ; *Hispanis*, palabra, *quasi* parabola *facta est.* Radevicus, au chapitre 41. du livre 1. des Gestes de l'Empereur Frédéric : *Per parabolam Friderici Imperatoris, vel nuntii ejus.* Un Acte rapporté par Fray Diago, livre 2. chapitre 50. de l'Histoire des anciens Comtes de Barcelone : *Non dicam illas parabolas, quas vos dixeritis ad me, & mandaveritis mihi ut celem eas.* De *parabola*, on a fait le verbe *parabolare*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve, titre 12. chap. 1. tit. 21. chap. 2. & 3. & titre 23. chapitre 4. Et c'est de ce mot *parabolare*, que nous avons fait premiérement PAROLER, qui se trouve dans le Roman de la Rose ; & ensuite, par contraction, PARLER : que Budée, l'Arrestographe du Luc, Henri Etienne, le Ruscelli, le Monosini, Gosselin, & Vossius, dérivent mal de παραλαλεῖν. Voicy les termes de Budée ; qui sont de la page 213. de ses Commentaires sur la Langue Grecque : *παραλαλεῖν, etiam esse puto, quod Lingua vernacula pro verbo* loqui, verba facere, *dicit ; & παραλαλίαν, quod* locutionem *&* sermonem, *vel ἀδολεσχίαν : quamquam παραλαλεῖν, φλυαρεῖν significat.* Voicy ceux de Vossius ; qui sont de la page 720. de son de *Vitiis Sermonis* : PARABOLARE, *notat* loqui ; *ac* parlare *Gallicum*, ex parabolare *factum*, κατὰ συγκοπήν. *Id verò à Græco παραβολή : unde & Gallicum* parole : *nisi cùm aliis malis à παραλαλεῖν* : & ce qui suit. Périon le dérive encore plus mal de λαλεῖν : en quoy pourtant il a été suivi par Trippault. Voicy ses paroles : *Quoniam autem unde orta sunt nomina Curiarum quæ aliis subjectæ sunt, dixisti, velim earum quæ summæ sunt, & à quibus nulla est provocatio, quæ* Parlamenta *vulgò appellantur, origo quæ sit, exponas. Neque enim nomen illud Latinum est ; neque nostrum ex illo ductum hoc,* PARLEMENT, *à Latino originem habere arbitror. Rectè, inquam, putas. A Græco enim ortum est ; λαλεῖν enim Græcè,* loqui *Latinè dicitur. λ autem si in ρ mutetur, nostrâ Linguâ* paler, *id est,* loqui, *nostri sermonis productione remanebit. Itaque nonnulli populi in Gallia ; maximeque rustici, in quibus priscæ Linguæ nostræ vestigia perseverant ; sine R,* paler, *nunc etiam dicunt : ex quo intelligi par est, priscos illos Gallos usos fuisse hoc vocabulo. Factum est autem eorum diligentiâ qui elegantiùs loqui student, ut quemadmodum in plerisque aliis verbis aliæ literæ adduntur vel detrahuntur ; sic R in hoc per epenthesim interposita sit. Ab hoc porrò verbo nostro, quod* parler *dicimus,* PARLEMENTER *natum est : quod ad colloquium Principum inter se de rebus controversis, sive pace, sive bello, transferimus. Hinc* PARLEMENT *appellata est Curia Principis, à qua nulla est, ut dixi, provocatio.* Mr Lancelot n'a pas mieux rencontré, dérivant *parler* de *παραβάλλειν, conferre.* Mr Ferrari s'est aussi trompé, dérivant l'Italien *parlare* de *fabulari*.

Encore une fois ; PARLER vient de *parabolare*. Les Italiens appellent encore aujourd'huy un grand parleur, *parabolano*, & *paraboloso*.

*belosa.* Caninius dans ses Canons : *Hoc modo, è* παραβολὴ, paravola ; *& crasi*, parola : *ut auricula*, ORECCHIO. *Nam Hispani, qui multa incorruptius servarunt, dicunt* palabra *per metathesim, pro* parabra : *ex quo fit* parlare *&* parler : *non à* παραλαλεῖν : *quod longè aliud est. Quin etiam loquacem Itali vocant* parabolanum. De *parlare*, contraction de *parabolare*, on fit ensuite *parlamentum*, qui fut pris premiérement pour toute sorte de traittez & de pourparlers. Ville-Hardouin, livre 1. de son Histoire, parlant d'un Conseil que tinrent les Seigneurs qui entreprenoient le voyage de la Terre Sainte : *Après prisrent li Barons un Parlement à Soissons, pour sçavoir quand ils voldroient mouvoir, & quelle part ils voldroient torner.* Et nous usons encore aprésant du mot de *parlementer* en cette signification. Le mot de *Parlement* signifia ensuitte l'Assemblée des Etats Généraux : il le signifie encore en Angleterre. Et on appela cette Assemblée, *Parlamentum magnum, grande & generale* : pour la distinguer des autres Assemblées, où l'on ne traittoit que d'affaires particulieres. L'Auteur de la Vie de Louis le Jeune : *Eodem anno, Castro Vezelaïci magnum Parlamentum congregavit. Ibi Archiepiscopi, & Episcopi, & Abbates, & magna pars Baronum Franciæ convenerunt.* L'Auteur de la Vie de Louis VIII. *Anno Domini 1224. Ludovicus, Rex Franciæ, apud Parisios Parlamentum generale tenuit.* Guillaume de Nangis, dans la Vie de S[t] Louis : *Eodem anno, infra octavas Sancti Dionysii, convocavit Rex Francorum Ludovicus grande Parisiis Parlamentum.* Et enfin, ce mot a signifié une Assemblée de personnes pour décider les affaires des particuliers : qui est la signification en laquelle il est en usage parmy nous. Voyez M[r] de Caseneuve, au Traitté qu'il a fait des Etats Généraux de Languedoc. Voyez aussi cy-dessus le mot *parlement* ; & dans mes Origines Italiennes, le mot de *parlare* ; & dans le Glossaire de M[r] du Cange, celui de *parabola*.

PAROTIDES. Terme de Médecine. Ce sont les orillons, ou oripeaux. Du Grec παρωτίδες, qui signifie la mesme chose : mot composé de παρὰ & d'ὠτὸς : comme qui diroit, près les oreilles. Je remarqueray icy en passant, que les Grecs ont aussi appelé les parotides Διόσκουροι, cestadire *Castor & Pollux*, parcequ'elles sont de bon augure dans les maladies, comme ces freres jumeaux dans les tempestes. Cassius l'Iatrosophiste, probléme XXX. ἐν ταῖς παρακμαῖς τῶν χαλεπῶν νοσημάτων, ὡς ἐπίπαν παρωτίδες γίνονται, αἳ καὶ Διοσκούρους ὥσπερ καλοῦσιν, ὡς ἐπίπαν γινόμεναι τῶν καμνόντων. Eustathius sur l'Iliade 3. a visé à cet endroit de Cassius : ἐν ἰατρικῷ βιβλίῳ εὕρηνται αἱ παρωτίδες, καλούμεναι Διόσκουροι.

PARPAIGNE. L'ancienne Coutume de Paris, chap. 6. art. XI. *N'est loisible à un voisin mettre poultres dedans le mur moitoyen, sans y mettre jambes, parpaignes, ou esserasses, cheines & corbeaux de pierre de taille, suffisans pour les porter.* Voyez *parpain*.

PARPAILLAUTS : pour *Huguenots*. *Parpaillot*, en langage Gascon, ou *parpaillol*, comme on prononce dans le Languedoc & dans l'Auvergne, signifie *papillon*. Rabelais I. XI. a usé du mot de *parpaillot* en cette signification. *Gargantua couroit volontiers après les parpaillots, desquels son pere tenoit l'Empire.* Il avoit dit auparavant, parlant de Grandgousier, pere de Gargantua ; *En son âge viril, espousa Gargamelle, fille du Roy des Parpaillots.* Et ce mot a été fait de l'Italien *farfalla*, qui l'a été du Grec φάλλη, qui signifie cette sorte de papillons qui volent autour des chandelles. Hesychius : φάλλη, ἡ πετομένη ψυχή : car ψυχὴ parmy les Grecs, comme *anima* parmy les Latins, a signifié cette sorte de papillons. Hesychius : ψυχή. πνεῦμα, ἢ ζωΰφιον. Valerius, dans ses Catholiques : Po *syllabâ terminata, producuntur : ut* vappo, vapponis. *Animal est, quod vulgò* animas *vocant.* Et de là vient, que dans un Bas-relief, produit par M[r] Spon, Médecin de Lyon, dans ses Meslanges, il y a auprès de la figure de *Psyché*, un de ces papillons. Les Suédois appellent pour la mesme raison ce papillon *kierng siel* : cestadire *ame de vieille*. Aulieu de *falla*, on a dit, par réduplication, *fafalla* ; & ensuite, *farfalla* : qui est aujourd'huy le mot Italien qui signifie cette sorte de papillons.

*Come talora, al caldo tempo sole*
*Semplicetta farfalla, al lume avvezza,*
*Volar negli occhi altrui per sua vaghezza,*

dit Pétrarque, dans un des Sonnets qui commance de la sorte. *Nel suo fondo un lume acceso porremo : e quivi i farfalloni si raguneranno*, dit le Crescenzio IX. 39. 7. ¶ De *farfalla*, on a fait ensuite *parpalla* ; & *parpilla* ; & *parpillia*. De *parpillia*, on a fait l'Italien *pardiglione*, & *padiglione*. On a dit aussi *papilia* : d'où le Latin *papilio* : d'où l'Italien *paveio*.

Il me reste à dire d'où le Grec φάλλη a été formé. Il a été de φάω. qui signifie *luceo* : & de là, φαλὸς, dans la signification de *blanc* ; les choses blanches étant luisantes. De φαλὸς, on a dit φάλιος ; qui est le mesme que φαλός. De φαλὸς, on a dit aussi φαλακρὸς : cestadire *chauve* : les testes chauves étant luisantes. Voyez cy-dessus *balzan*. Or il n'y a pas lieu de douter qu'on n'ait dit φάλη, aulieu de φάλλη : φάλαινα se trouvant dans la mesme signification que φάλλη ; cestadire, pour ce papillon qui se vient bruler à la chandelle. Car c'est ainsi que les Rhodiens appeloient ce papillon. Le Scholiaste de Nicandre : ΦΑ'ΛΑΙΝΑ : Ῥόδιοι τὸ ὄνομα. αὕτη γὰρ αἰεὶ τὸ φῶς τῶν λύχνων πτοιοῦσα θεία καλεῖται. Et c'est de ce φάλη, que les Italiens ont fait *fanfala* : mot de mesme signification que *farfalla*.

Je suis l'inventeur de cette étymologie de *farfalla* ; laquelle a été fort approuvée par M[r] Ferrari. *Multa autem de* farfalla ; *prout à Græco originem trahit ; præclarè disputat Menagius : quem videre operæ sit*, dit M[r] Ferrari dans ses Origines de la Langue Italienne.

Et à ce propos, je veux bien avertir icy mes Lecteurs, que ce que M[r] Sorbiere a dit dans son Sorberiana, que la Reine de Suéde disoit de moy, que j'étois l'homme du monde le plus incommode, & que je ne me contentois pas de savoir d'où venoit un mot, que je voulois encore savoir où il alloit, est faux. Il est vray qu'elle disoit, que je ne me contentois pas de

savoir d'où venoit un mot, que je voulois encore savoir où il alloit : mais elle le disoit pour me louer : & elle n'ajoutoit point que je fusse en cela l'homme du monde le plus incommode. Voyez cy-dessus au mot *goupil*. J'ay répondu dans un Discours particulier aux choses injurieuses que Mr Sorbiere a dites de moy dans ce Sorberiana, sans que je lui en aye donné le moindre sujet. Et je feray imprimer ma Réponse en tans & lieu. Cependant, je supplie mes Lecteurs de croire, que ce n'est point à ma priere qu'on a supprimé dans les derniers Exemplaires qu'on a debitez du Sorberiana, ces choses injurieuses que Mr Sorbiere avoit écrites de moy : & qu'aucontraire, je me suis fort plaint de cette suppression à Mr Pelisson, le Maître des Requestes ; & à Mr Fermat, Conseiller du Parlement de Toulouse ; qui l'ont procurée. Et pour montrer que je n'approuve point cette suppression, j'ay produit ce Discours tout de son long dans ma Réponse à Mr Sorbiere.

Mais poursuivons nostre étymologie de *parpaillauts* dans la signification de *Huguenots*. J'ay oui dire à plusieurs personnes de la Religion Prétendue Réformée, que ceux de cette Religion furent ainsi nommez au Siége de Clérac, après que les assiégez urent fait une sortie, couverts de chemises blanches, dans un tans où l'on voyoit beaucoup de papillons blancs voltiger en l'air. Ce qui me fait souvenir de ces vers de Plaute,

*Sed quanam illac avis est, quæ huc cum tunicis advenit?*
*Numnam it à balneis, circumductus pallio?*

C'est dans son *Pœnulus*, à l'endroit où il parle du Carthaginois qui avoit une casaque volante.

PARPAILLOLE. Sorte de monnoie. Mr le Blanc, page 311. de son Traitté Historique des Monnoies de France, parle de cette monnoie en ces termes : *L'Armée du Roy s'étant entiérement rendue maitresse de tout le Duché de Milan, par la reddition du Château de la Capitale ; qui arriva le 16. Septembre 1499. le Roy partit de Lyon, & se rendit à Milan. Pendant le sejour qu'il y fit, il ordonna qu'on fabriqueroit à Ast plusieurs espèces de monnoie, pour la commodité de ses troupes. On fit des Gros, qui valoient six sols ; des Testons ; des Cavalots, qui étoient à six deniers de loy. Cette monnoie fut nommée ainsi, à cause que Saint Second y est représenté à cheval. Le Roy ordonna aussi qu'on fabriqueroit à Milan des doubles Ducats, à 23. karats ¾ & de 35. au marc ; des Testons à onze deniers 18. grains de loy AR. de 25. au marc. Sur ces deux espèces, Saint Ambroise, Archevesque de Milan, est représenté, ou assis dans une chaire, ou monté sur un cheval, tenant un fouet à la main. Outre ces monnoies, on fit encore des Ducatons, des demi & des quarts ; des Parpailloles, des Bissones, des Soldes, & quelques autres espèces dont le nom & la valeur me sont inconnus.* Pithon dans son Histoire de la ville d'Aix, liv. 3. chap. 8. en parle autrement. *René de Sicile*, dit-il, *fut contraint de donner cours à une tres-mauvaise monnoie de fort bas alloy, qu'on fabriquoit en la ville de Tarascon. Ces piéces furent appellées* Parpailloles : *desquelles il en falloit 33. pour un écu. Et comme nos Religionnaires du siecle dernier les remirent en usage, les Catholiques de Provence les appellérent* Parpaillaux, *qu'on pourroit expliquer* Faux Monnoyeurs ; *ou de leur chef*, Parpailles.

PARPAIN. On dit qu'*un mur fait parpain*, lorsque les pierres, dont il est construit, le traversent, & en font les deux parements. ¶ Voyez *parpaigne*. ¶ Peutêtre de la préposition *per*, & du mot *panus*, dit pour *pannus*, dans la signification de *pan de muraille*. Voyez *pan de muraille*. *Perpanus*, PARPAIN : comme qui diroit une chose qui passe au travers du pan de muraille.

PARPAYER. C'est achever de payer ce qui est du, dit Nicot. De *perpacare* : comme *parpaye*, de *perpaca*.

PARQUET. Voyez *parc*.

PARREIN. De *patrinus*. Le Concile d'Arles, en l'an 813. chap. 19. *Ut parentes filios suos, & patrini eos quos de Fonte lavacri suscipiunt, erudire summoperè studeant*. Ce Concile se trouve dans les Conciles de France du P. Sirmond, tom. 2. p. 271. ¶ Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *patrinus*. ¶ *Patrinus*, *parrinus*, PARREIN. On a supprimé le T ; comme en *arrement*, d'*atramentum*. Froissard : *C'estoit une pauvre maison sale & enfumée, aussi noire qu'arrement*. L'édition de Sauvage porte *atrement* ; mais *arrement* est la vraye leçon.

PARS. On appelle ainsi en Bourgogne, & en quelques autres lieux de France, les Rudimens des petits enfans : ou acause d'un Rudiment ainsi intitulé, & dont il est parlé dans Rabelais, livre 1. chap. 14. *Hugotio, Flébard, Grécisme, le Doctrinal, les Pars, le Quid est*, &c. ou bien, acause des parties de l'Oraison, cestadire, du Discours ; desquelles il est traitté dans ce Rudiment : & c'est peutêtre dans ce sens qu'il faut entendre le *Doctor in Partibus* de cet Epitaphe, que Mr Naudé a produit dans son Dialogue de Mascurat & de St Ange.

*Hic jacet Jodocus,*
*Qui fuit Romæ coquus,*
*Magister in Artibus,*
*Et Doctor in Partibus ;*
*Et de gratia speciali*
*Mortuus in Hospitali.*

PARTIE-AVERSE. Grégoire de Tours, liv. 2. *Tunc nobis percunctantibus causam adversæ partis.*

PARTIES-CASUELLES. Les Romains appeloient *casus militiæ*, l'argent qui se payoit aux héritiers des Officiers domestiques de l'Empereur : comme il se voit par la Loy *Omnimodo*, au Code *de Inofficioso Testamento* ; & par la Loy XI. *de Proxeneticis Sacri scrinii*, & par la Loy derniere *de Pignoribus*, & par la Novelle 53. & 57. de Justinien. Et c'est de là, selon Loiseau, au chap. 8. du liv. 2. des Offices Héréditaires, que nous avons pris le nom de *Parties Casuelles*, pour la Finance qui provient des Offices venaux. Voyez Loiseau, au lieu allégué.

PARTISAN. De *particianus*, fait de *pars partis*. *Particus*, *particius*, *particianus*, PARTISAN.

TISAN : comme ARTISAN, d'*artitianus* ; & COURTISAN, de *cortitianus*, fait de *cors cortis*. *Particus* se trouve. Les Gloses d'Isidore : *particus*, *negotiator*.

PARVIS. Place devant une Eglise. Lat. *atrium templi* : *pastophorium*. *Le Parvis de Nostre Dame de Paris*. De *Paradisus* : par le changement du D en V : comme en *glaive* de *gladius*. C'est ainsi que ces Places sont appelées dans les anciens livres. Le Chanoine Romanus dans sa Description de la Basilique Ratienne, chapitre 49. Note 1. *Dicimus* Paradisum *nihil aliud esse*, *nisi locum ante Basilicam*. Un peu après : *Atrium*, *sive impluvium*, *quod* Paradisus *dicitur*, *D. Papa marmoreis quadris constru-xit*. Leon, d'Ostie, livre 3. chapitre 28. *Fecit & atrium ante Ecclesiam*, *quod nos*, *Romana consuetudine*, Paradisum *vocitamus*. Anastase le Bibliothécaire, sur Danus I. *Hic atrium Beati Petri*, *quod* Paradisus *dicitur*, *estque ante Ecclesiam*, *magnis marmoribus struxit*. Fulbert, Evesque de Chartres, épitre 71. qui est écrite à Guillaume, Abbé de Dijon : *Suâ culpâ de vestri Cœnobii paradiso se Paradisum totum plumbo operuit : pulpita ante portas ejusdem paradisi fabricavit ; Refectorium augmentavit ; Dormitorium renovavit*. Paul Diacre, livre v. chapitre 31. *Ecclesiæ locum*, *qui* Paradisus *dicitur*. Voyez Lindembrog sur cet endroit de Paul Diacre. Une Chartre de l'Abbayie de Fulde, donnée par Browerus, chapitre 6. livre 2. des Antiquitez de Fulde : *Vernerus*, *omni devotione diligens decorem domus Dei*, *fecit Paradisum in orientali parte Ecclesiæ*. Cette partie orientale, c'est le devant de la grande porte : car l'Eglise de Fulde a les fons à l'occidant, comme toutes les autres anciennes Eglises d'Allemagne & de France. Du Brœuil, dans ses Antiquitez de Paris : *La grande place qui est devant la grande Eglise*, *belle & nette*, *s'appelloit anciennement* Paradis : *représentant le Paradis terrestre*, *auquel il ne nous faut arrester*, *ains passer outre*, *pour parvenir au Paradis céleste*, *signifié par l'Eglise*. *Cette diction a été usitée à Rome*, *& depuis usurpée par les François* : *lesquels*, *par substraction de quelques lettres*, *pour* Paradis, *ont prononcé & escrit* Parvis. *Toutefois*, *en quelques livres manuscrits de Nostre Dame de Paris*, *il se lit encore* Paradis, *& non* Parvis : *spécialement au grand Pastoral*, *livre 20. Charte 31. dattée de l'an 1221. au mois de Décembre* : *qui est l'octroy d'une moitié de maison auprès le Parvis*, *fait par le Doyen & Chapitre de Nostre Dame*, *à un Chapelain de la Chapelle Saint Augustin*. Dedimus ei dimidiam domum sitam in Paradiso. *Aymon*, *livre 4. chapitre 35. au commencement du regne de Clovis II. dit*, *que le Pape fit paver de grandes pierres de marbre blanc le lieu dit* Paradis, *qui est devant l'Eglise Saint Pierre Apostre*. *Leo Marsicanus*, *livre 2. de la Chronique de Montcassin*, *chapitre 9. faisant mention de l'Empereur Otho II. il dit*, Mortuus est, & Romæ in Paradiso ; id est, in atrio Ecclesiæ Beati Petri Apostoli, sepultus, anno Domini 983. *Et au livre 3. chapitre 26. en parlant de la nouvelle Eglise de Montcassin*, *construite par l'Abbé Didier*, *(qui depuis a esté Pape*, *nommé* Victor III.) *il adjouste* : Facit & atrium ante Ecclesiam : quod nos, Romana consuetudine, *Paradisum* dicimus. *Et en icelle place*, *encore nommée* Paradis, *Elgatia*, *femme du Duc Robert*, *a voulu estre inhumée*, *par la grande dévotion qu'elle avoit à l'Eglise de Montcassin* ; *comme il escrit au 4. livre subsequent*, *chapitre 8*.

Après toutes ces autoritez, & plusieurs autres semblables, mentionnées par M[r] du Cange, il n'y a pas lieu de douter, que *Parvis* n'ayt été fait de *paradisus*.

De *paradisus*, on a fait premiérement *paravisus*. Dans le livre 19. du grand Pastoral de l'Eglise de Paris, Chartre 49. en 1270. *Paravisi Justitia prout se comportat per circuitum muri existenti ante domum Dei Parisiensis*, *usque ad Ecclesiam Sancti Joannis Rotundi* : *& à dicto muro*, *prout linealiter protenditur ad Ecclesiam Parisiensem*. Et de *Paravisus*, on a dit, par contraction, *Parvisus*. Un Titre de l'Eglise de Notre Dame de Paris, de l'année 1257. *Ancherus* Marandé ; *& Sedilia*, *uxor ejus*, *asseruerunt*, *quòd ipsi tertiam partem habebant in quodam operatorio*, *sito Parisiis in Parviso prope domum Domini Parisiensis*, *subtus Scholas Beatæ Mariæ Parisiensis*, *contiguam cuidam domui Domus Dei*. Un autre, de 1268. contenant une Sentence de Simon, Cardinal Légat, contre un Chanoine, nommé *Geoffroy* : *Contra multos Scholares Clericos*, *qui ante portas Ecclesiæ Parisiensis*, *in loco qui dicitur* Parvisum, *& ibi circa horam septimam*, *tum peregrinationis*, *tum disputationis gratiâ*, *convenerant* ; *exeuntes armati*, *& in ipsos Scholares temerè irruentes*, *ex iis aliquot graviter vulnerarunt*. Matthieu Pâris, en 1250. *Pro illa substantiola persolvenda*, *cogebatur ille pauperculus*, *multis diebus Scholas exercens*, *venditis in Parviso libellis*, *vitam famelicam & Codrinam protelare*. Wats, dans son Glossaire, expliquant ce passage de Mathieu Pâris, a écrit, que *Parvisum* avoit été dit *à parvis pueris ibi edoctis*. Voicy ses termes : *Sunt*, *aliquando pars quadam in inferiori navi Ecclesiæ*, *Scholæ exercendæ destinata*, *à parvis pueris ibi edoctis*, Parvis, *vel* Parvisum ; the parvis ; *dicebatur*. *Sensus igitur est*, *pauperculum istum*, *non tantùm coactum fuisse Scholam docere*, *sed & exemplaria libellorum pro parvulis suis exscribere*, *eisque vendere*. *Adhuc in celeberrima Academia Oxoniensi*, *postquam Magistri Quodlibeta sua*, *sive Disputationes magnas in Scholis publicis absolverint*, *Juniores parvis suis pomeridianis se exercent*, *& Parvisias appellant*. *Etiam & in Collegiis Jurisperitorum nostratium*, *exercitium*, *sive colloquium studentium Juniorum*, the parvise *vocabatur* : *quod nunc* moote *dicimus*. En quoy il se trompe. Mais, comme la direction des Ecoles appartient aux Evesques, il peut être qu'au bas de la Nef des Eglises, il y ust anciennement un lieu pour l'instruction des enfans.

Aulieu de *parvisus*, on a dit aussi *parvimentum*. C'est comme le Parvis de l'Eglise d'Angers ; appelé vulgairement *Placitre*, du mot de *place* ; est appelé dans une Conclusion du Chapitre d'Angers, du 27. Novembre 1469. Cette

Conclusion

Conclusion porte, que Mr Guillaume Fournier, lors Chanoine de l'Eglise d'Angers (il fut depuis Pénitencier de la mesme Eglise) offre de donner au Chapitre deux cents écus d'or, neufs, de monnoie aïant cours, *pro constructione, seu ædificatione unius parvimenti : Gallicè* Parvis: *in conspectu dictæ Ecclesiæ.* Une autre Conclusion du mesme Chapitre; qui est du 25. Octobre 1473. porte que ce Parvis; que l'on y nomme encore *parvimentum*; sera réconcilié, parceque quelques particuliers y pourroient choisir leur sépulture, comme ce Mr Fournier y avoit choisi la sienne. Et il y fut en effet enterré en 1480. Et à ce propos il est à remarquer, qu'anciennement on enterroit dans les Parvis des Eglises: ce qui a été remarqué par Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *paradisus*. Dans un Procès Verbal de Visite de la Paroisse de St Maurice d'Angers, faite par des Commissaires du Chapitre d'Angers, ce Placitre de St Maurice n'est plus appelé *Parvimentum*, mais *Parvisium*.

Il me reste à rendre la raison pourquoy ces places devant les Eglises ont été appelées *Paradis*. Elles l'ont été du mot de *paradisus*, dans la signification de *lieu où l'on se promeine*. Hesychius: παράδεισος. τόπος ἐν ᾧ περίπατοι.

PAS. Negative. Charle de Bouvelles: PAS: *à* passu. Aller pas à pas. *Incedere* pedetentim. *Est & pas in ore Parrhisiorum vox, negationibus adjungi solita : ut*, Non pas moy; Il n'y est pas. *Nos Belgæ dicimus ejus loco*, point: Non point moy; Il n'y est point. *Nam & ea vox tracta est à* puncto: *quia scilicet puncto nihil est minus. Ideo per* punctum *sæpe rerum negationem significamus: quod & sæpe fit per* granum; *per* guttam: *ubi etiam minima quædam:* Il n'y a grain; Il n'y a goutte. *Sic & in consuetudinem venit dicere*, Il n'y a point; *quasi*, Il n'y a riens: *id est*, Non est res. *Nam* riens *tractum est à* re.

PAS-D'ASNE. Plante: Lat. *tussilago*. De sa figure semblable au pied d'un asne: d'où les Italiens l'ont aussi appelée *unghia di cavallo*.

‡ PASCALINE. Machine d'Arithmétique: ainsi appelée de l'illustre Mr Paschal son auteur, & auteur des Lettres Provinciales. Madame Perrier, femme de grand mérite & de grande vertu, dans la Vie de ce Mr Paschal, qui étoit son frere: *La Paschaline est une Machine d'Arithmétique, par laquelle on fait non-seulement toute sorte de supputations, sans plume & sans jettons; mais on les fait mesme sans savoir aucune régle d'Arithmétique, & avec une seureté infaillible. Cette Paschaline a été considérée comme une chose nouvelle dans la Nature; d'avoir réduit en machine une Science qui réside toute entiere dans l'esprit; & d'avoir trouvé le moyen d'en faire toutes les opérations avec une entiere certitude, sans avoir besoin de raisonnement. M. Paschal n'avoit que dix-neuf ans lor, qu'il inventa cette machine.*

PASQUE-FLEURIE. Le *Gesta Consulum Andegavensium*, dans la Vie de Foulque le Jérosolimitain: *Eo die, quo Pascha floridum celebrant.*

PASQUIN. PASQUINADE. De l'Italien *Pasquino*, & *Pasquinata*. L'Italien *Pasquino* a pris sa dénomination d'un Tailleur de Rome, appelé *Pasquino*; chez qui on fesoit des médisances: ce que j'ay appris du Castelvetro, dans son livre intitulé *Ragioni d'alcune cose segnate nella Canzone di Messer Annibal Caro.* L'endroit est curieux: & il mérite d'être rapporté en ce lieu. Le voicy: *Non sarà male, che io scriva qui appresso una brieve istoria dell'origine e della natura di Maestro Pasquino, che Antonio Tibaldeo da Ferrara; il quale fu uomo di riverenda e grande autorità per le sue singolari virtù e per la sua rara dottrina; a suoi di, essendo già pieno d'anni, soleva raccontare. Diceva adunque, che fù in Roma, essendo egli giovinetto, un Sartore assai valente di suo mestiere, chiamato per nome* Maestro Pasquino; *il quale teneva bottega in Parione; nella-quale egli, e i suoi Garzoni, che molti n'avea, facendo vestimenti a buona parte de' Cortigiani, parlavano liberamente, e sicuramente in biasimo de' fatti del Papa, e de' Cardinali, e degli altri Prelati della Chiesa, e de' Signori della Corte: delle vilane parole de' quali, siccome di persone basse e materiali, non era tenuto conto niuno, nè a loro data pena niuna, o mala voglienza portata di ciò dalla gente. Anzi, se avveniva che alcun per nobiltà, o per dottrina, o per altro riguardevole, raccontasse cosa non ben fatta d'alcun maggiorente, per ischifare l'odio di colui, che si potesse riputare offeso dalle parole sue, e potesse nuocergli, si faceva scudo della persona di Maestro Pasquino, e de' suoi Garzoni; nominandogli per autori di simile novella: in tanto, che in processo di tempo passò in usanza commune, e quasi in proverbio vulgare, l'attribuire a Maestro Pasquino ciò, che cadeva nell' animo a ciascuna maniera d'uomini, di palesare in infamia de' Capi Ecclesiastici, e Secolari della Corte. Ma poscia, morto lui, avvenne, che lastricandosi, o mattonandosi la strada di Parione, una statua antica di marmo, in parte tronca e spezzata, figurativa d'un Gladiatore, la quale era mezza sotterrata nella via publica, e col dosso serviva a' caminanti per trapasso, acciochè non si bruttassero i piedi nelle stagioni fangose, fu dirizzata in piede per me' la bottega, che fu di Maestro Pasquino, perciocchè giacendo, come faceva prima, rendeva il lastricamento, e il mattonamento, meno uguale, e men bello. Allaquale essendo, dal popolo imposto il nome di colui, che quivi vicino soleva dimorare, e dinominandosi Maestro Pasquino, a quella assegnarono & assegnano i sentimenti della lor mente, quando vollero o vogliono significar quello, che non si poteva, o non si può, facendosene autori, raccontare, o scrivere senza evidente pericolo; siccome avviene a chi à ardimento di muover la lingua o la penna in disonore di coloro che possono e vogliono nuocer per cagioni ancora viè più leggiere. La onde ancora, secondandosi la maniera del parlare delle persone grosse e rozze, quali furono que' Garzoni col suo Maestro, il luogo de' quali quanto a ciò era stato occupato dalla predetta statua, s'usaro è s'usano vocaboli e modi di dire vili e plebei; e senza uscir fuori de' termini della capacità degli' ngegni fatti come erano que' di quel-*

*la*

*la brigata, si narrarono e si narrano, si vituperarono e si vituperano, que' vizii e mancamenti de' Prelati, e de' Signori, che il Vulgo comprende e intende : & essi comprendendogli & intendendogli, solevano narrare e vituperare per vizii e per mancamenti, come omicidii, ruberie, bestemmie, simonie, adulteri, sodomie, e simili cose.*

PASSACAILLE : Sorte de danse. Voyez *passecaille.*

PASSECAILLE. Ce que Mr de Cailliere a écrit de l'étymologie de ce mot, & de celui de *falbalà*, mérite d'être icy rapporté. C'est à la page 168. de son Traité des Mots à la mode. Voicy ses termes.

*Puisque nous sommes sur l'invention des modes aussibien que sur celle des mots nouveaux, dit le Duc, Monsieur le Commandeur sait-il ce que c'est qu'un* falbalà ? *Non, dit le Commandeur. Un* falbalà, *reprit le Duc, est une bande d'étoffe plissée, que les femmes portent au bas de leurs juppes, ou autour de ces petits tabliers qu'elles portent présentement. C'est sans doute, repliqua le Commandeur, quelque Marchand Turc, ou Arménien, qui lui a donné ce nom de la langue de son pays ; demesme qu'on appelle un* sofa, *une espèce de lit de repos à la maniere des Turcs. Nullement, repartit le Duc : & je crois pouvoir vous assurer que le Courtisan qui a enrichi notre langue du beau nom de* falbalà, *n'est pas savant dans les Langues Orientales. Il sait peutestre des choses plus utiles, repliqua le Commandeur : mais il me semble qu'en matiere de mots nouveaux, quand on fait tant que de vouloir en inventer, il faut qu'ils ayent quelque rapport à la chose qu'ils expriment. Cela seroit bon, dit le Duc, parmy des gens de Lettres, qui se piquent de savoir leur Langue, & de chercher l'origine des mots qui la composent ; mais parmy le commun des Courtisans, on n'y cherche pas tant de façons : & on y en fait souvent qui ne signifient rien, ou qui signifient toute autre chose, que ce à quoy on les applique. Monsieur le Commandeur croit, par exemple, qu'*une passecaille, *ne veut dire autre chose qu'*un air de l'Opera. *Il est vray, dit le Commandeur ; & c'est un terme Espagnol, qui s'est introduit dans notre Langue, depuis qu'on y joue des Opera, pour y exprimer cette espèce de composition en Musique, que les Espagnols ont appelé de ce nom, qui veut dire* passe-rue, *comme nous appelons en France des* vaudevilles, *certaines chansons qui courent dans le public. Cependant, reprit le Duc,* une passecaille *veut dire présentement* un portemanchon : *Et* une Chaconne, *qui est aussi une autre espèce d'air de l'Opera, signifie encore depuis peu un certain ruban pendant du col de la chemise sur la poitrine de certains jeunes gens qui vont à demi-déboutonnez.*

Ce Courtisan qui a enrichi notre Langue du mot *falbalà*, c'est Mr de Langlée, Grand Maréchal des Camps & Armées du Roy. Et il l'en a enrichie sans y penser. Voicy l'histoire. Mr de l'Anglée, étant avec une Couturiere, qui lui montroit une juppe, au bas de laquelle il y avoit une de ces bandes plissées, il lui dit en raillant, que ce *falbalà* étoit admirable ; & il lui fit accroire qu'on appeloit ainsi à la Cour ces sortes de bandes. La Couturiere apprit ensuite ce mot à une de ses compagnes, qui l'apprit à une autre : & ainsi de main en main, ce mot a passé dans l'usage.

PASSEFILLONS. Lat. *capilli calamistrati.*

PASSEFLEUR. Fleur, autrement appelée *anémone.*

PASSEMENT. On appelle ainsi toute sorte de galon ou dentelle, d'or, d'argent, ou de soye, qui se met sur les habits des hommes ou des femmes : parceque ce passement passe sur les habits.

PASSE-PASSE. *Faire des tours de passe-passe.* Ce mot vient des Joueurs de gobelets, qui disent souvent en fesant leurs tours, *passe, passe.*

PASSEPIE'. Sorte de danse.

PASSEPORT. Pasquier VIII. 62. croit que ce mot a été dit par abbréviation, pour *passe-par-tout.* Il se trompe. C'est un mot composé de *port*, & de *passer.*

PASSER. De *passare.* Mr de Saumaise sur Solin, page 946. PASSUS, τὸ βῆμα : *quòd passis cruribus, id est expansis, explicetur. Inde & verbum* passare *infima Latinitatis, pro ambulare & transire. Ita &* varicare *eodem sensu, ac* varare *quoque, vetus Latinitas usurpavit,* &c. *Inde* passaticum *infima Latinitas dixit* τὸ διάβασις. Voyez *marcher.*

PASSERAGE. Herbe. Lat. *Lepidium.* Les Arabes l'appellent *schaitragi.*

PASSEREAU. De *passerellus*, diminutif de *passer passeris.* Voyez *paisse.*

PASSETEMS. Montagne, livre 3. chapitre 13. *Cette phrase ordinaire de* passe-temps, *représente l'usage de ces prudentes gens, qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler, & échaper ; de la passer, gauchir ; &, autant qu'il est en eux, ignorer, & fuir.*

PASSEVELOURS. Fleur : ainsi appelée, acause qu'elle est veloutée : pour laquelle raison les Italiens l'appellent *fior velluto.* On l'appelle autrement *amarante.* C'est ainsi que ce mot doit être écrit. Ce que je remarque, parce que la plus part de nos meilleurs Ecrivains ; & mesme Mrs de l'Académie, dans leur Dictionnaire ; écrivent *amaranthe.* Le Grec est ἀμάραντος.

PASSEVOLANS. Soldats, supposez par des Officiers qui n'ont pas leurs Compagnies complettes.

PAST. Nicot : *C'est la viande & béchée qu'on donne à l'oiseau de proye. Ainsi les Fauconniers disent*, paistre le faucon de past vif ; *c'est à-dire, de quelque oiseau estant en vie. Il vient de* pascor, *Latin. Et se prend aussi pour le mesme que* repas ; pastus, cibus. Ronsard, liv. 1. de ses Amours :

> *Du jour que je fus amoureux,*
> *Nul past, tant soit-il savoureux ;*
> *Ne vin, tant soit-il délectable,*
> *Au cœur ne me fut agréable.*

PASTEL. De *pastellus* : qu'on a dit pour

*pastillus.* Mr de Saumaise sur Solin, page 1351. *Zosimus, Panopolitanus, φοινικίζειν in ea aëris temperatura quam ποιεῖν χαλκὸν ξανθὸν vocat: ὅταν λαβὼν ἀπὸ τοῦ φοινικοπαστίλλου, τοῦ ἐρυθροῦ, τοῦ λεγομένου Νατὴρ ἐν Αἰγύπτῳ. Id vocabulum de nomine ipso* puniceum pastillum *videtur sonare. Nam Græci posteriores πάστιλλον, vel παστίλλον, appellant, qui Latinis* pastillus. *Videtur ea voce intelligere colorem illum quem vulgò vocamus* aurantium pastellum: ORANGÉ-PASTEL: *qui croceus est color. in rubrum, vel coccinum vergens. Aliàs* pastellum *simpliciter dicimus aliud genus coloris quo cœruleum tingitur. Is conficitur ex herba Isatide; quam ipsam vulgò* pastellum *appellant, quòd contusa in pastillos digeratur. Græcis quoque recentioribus πάστιλος pro* Isatide, *&c.* Scaliger, dans une de ses lettres à Vertunien; qui est la 21. du livre 1. de ses Lettres: Vitrum, *Latinè est quod Græcè ἰσάτις: neque aliter Latini umquam vocarunt. Vitruvius, libro* IX. Vitrum, *inquit,* quod *isatim* vocant. *De Britannis:* vitro se inficiunt. *Idem Cæsar. Sed in omnibus depravata erat lectio Pliniana, libro* XXII. *capite* 1. *Modò* lutum, *modò* ultro, *modo* glasto, *excusum erat. Nos veteres codices sequimur. Marcellus Empiricus* isatim, *vitrum manifestè vocari scribit. Neque mirum. Galli, ut hodie Lauracienses Ictosages, colebant eam herbam, quam hodie in pastillis digerunt: unde &* pastillum *vocant. Ipsi, inquam, Galli* glastum, *auctore ipso Plinio, vocabant. Atqui* glastum, *est* vitrum. *Et Germani hodie ita vitrum appellant.* Il dit la mesme chose; & presque en mesmes termes; dans son premier Scaligerana. Vitrum *Latinè est quod Græcè ἰσάτις.* Britanni vitro se inficiunt. *Vitruvius, libro* IX. *Galli* glastum *vocant. Colebant eam herbam, quam hodie Lauracienses Tectosages in pastillos digerunt; unde &* pastillum *vocant*: PASTEL. Il est à remarquer que Vertunien est celui qui a recueilli ce premier Scaligerana. ¶ Voyez *guesde.*

PASTENADE. C'est le *pastinaca* des Botanistes: duquel mot *pastinaca*, celui de *pastenade*, a été formé. Les Médecins de Lyon ont écrit que *pastinaca* avoit été dit *à pascendo: quia sponte in agris nascitur, eamque plebs sæpissime depascitur.*

PASTILAIRE. Les Médecins de Paris appellent ainsi une de leurs Thèses; parcequ'anciennement le Bachelier qui la soutenoit, étoit obligé de donner ce jour-là un pâté à chaque Docteur. Le mot Latin est, *Thesis pastillaria.*

PAT. Le Pat ou Mat suffoqué; terme du Jeu des Echecs. C'est quand le Roy, n'aïant plus de piéce qui se puisse jouer, & se trouvant environné des piéces ennemies, sans être en échec, ne peut changer de place sans se mettre en échec: auquel cas, on n'a ny perdu ny gagné. De l'Italien *patto* ou *patta*, qui signifient la mesme chose. L'origine de ces mots Italiens est difficile. Mr Ferrari dérive *patto* de *pactum*; & Mrs della Crusca dérivent *patta* d'*épacta*; cestadire, *épacte.* Voicy les termes de Mrs della Crusca, au mot *patta*: *E perchè nel primo anno del Mondo furono aggiunti undici giorni, (che fu la prima patta) per pareggiar l'anno solare con l'anno della Luna, si dice* pattare, *per* pareggiare. *Onde* giuoco pattato, *cioè, levato del pari.* Je ne comprans pas bien le raisonnement de ces Messieurs. Et je ne comprans pas mieux ce qui a fait dire à Mr Ferrari que *patto*, en cette signification de *pat*, avoit été fait de *pactum.* De *paritate*, ablatif de *paritas*, les Italiens ont fait *parità.* N'auroient-ils point fait ensuite *patta*, de *parità?* Le double T, en *patta*, ne s'accorde pas à cette dérivation. Je remarqueray icy en passant, que les Espagnols & les Portugais disent *maña*, en la mesme signification. Voyez le Dictionnaire Espagnol-François de César Oudin, & le livre du Jeu des Echecs, composé par *Damiano Portoghese*, imprimé à Rome en 1524. in octavo.

PATAC. Voyez *patar.*

PATACHE. Vaisseau de guerre, qui suit un grand vaisseau, ou qui mouille à l'entrée d'un port, pour aller faire la découverte.

PATAGON. Voyez *patar.*

PATAR. On appelle ainsi un sou en Picardie: du Flaman, ou de l'Alleman, *patar*, qui signifie la mesme chose. *Patac*, en Avignon, est aussi une espéce de monnoye, qui répont à notre *double*, & qu'on appelle dans la Provance, dans le Daufiné, & dans l'Auvergne, & en d'autres lieux voisins de ces Provinces, *patac d'Avignon.* A Lyon, on dit *patar.* ¶ Villon a dit *patac.*

*Ce Limousin; c'est chose vraye;*
*Qu'il n'avoit vaillant un patac.*

Et Rabelais, livre 3. chapitre 26. *Tant que le sac de bled ne vaille trois patacs, & le bussart de vin que six blancs.*

De *patac*, on a fait *patagon*: qui est une autre espéce de monnoye de Flandres, qui répont à nos piéces de 58. sous, aux Réales d'Espagne & aux Richedalles d'Allemagne.

PÂTÉ. Nicot: Pasté *vient de* pasta, *fiminin: d'autant que la chair, ou autre viande, y est enclose de paste, comme d'une boete. On le rend par* artocreas: *vocable Grec assez à propos: car il est fait de chair & de paste plus communément. Mais d'autant qu'il y a pasté de poisson, de coings, & autres telles viandes, on le devroit rendre par un mot formé & fait de* massa, *Latin: comme* massatam, *ou* massale, *ou autre meilleur: car ce mot* pasté, *masculin, n'est dit pour autre raison que l'enclosture faite de paste à ce qui est dedans. Voilà comme on appelle assez improprement* pasté en pot, *cette chair menu hachée qu'on fait cuire dans un pot; veu qu'il n'y a point de paste.*

Les Grecs ont appelé demesme πάσται de la chair en pâte. Casaubon sur Athénée XIV. 13. *πάσται, placenta, carnes immixtas habuisse, aut intus recepisse, instar earum quas vernaculus sermo* pastas *vocat, suadet nomen: nam πάσται, apud nescio quem, exponitur ab Hesychio, ψωμὸς ἀρτοκρέας.*

PÂTE. *De la pâte.* Du Latin-barbare *pasta*: dont les Italiens & les Espagnols ont aussi fait *pasta.* Le Latin *pasta*, a été fait de *pinso*, cestadire *subigo.* *Pinso, pinsi, pistum, pista,* PASTA.

PATE. De *platus*: d'où *plat.* Voyez *plat.*

*Platus,*

*Platus, plata, palta, pata,* PATE. Et *platus* a été fait de πλατύς. Aulieu de *platus*, on a dit aussi *plautus*, & *plotus*: cestadire, *pié-plat*. De *plota*, les Italiens ont dit *piota*, pour une pate. Les Gascons disent *palta*, & les Espagnols *pata*.

PATELIN. PATELINER. Etienne Pasquier VIII. 59. *Nos Anciens trouverent ce Maistre Pierre Patelin avoir si bien representé le personage pour lequel il estoit introduit, qu'ils mirent en usage ce mot de* patelin, *pour signifier celuy qui par beaux semblans enjauloit; & de luy firent uns* Pateliner & Patelinage, *pour mesme sujet. Et quand il advient, qu'en commun devis quelqu'un extravague de son premier propos, celuy qui le veut remettre sur ses premieres brizées, luy dit*, Revenez à vos moutons, *dont a usé à mesme effet Rabelais dans son premier livre de Gargantua.*

PATENE. De *patena*.

PATIENCE. Plante: appelée autrement *parelle*, Lat. *lapathum*. De *lapathum*. *Lapathum, lapata, lapatacia, lapatancia,* LAPATIENCE.

PATIN. De *pate*.

PATIR. De *patiri*, inusité, qu'on aura dit aulieu de *pati*, comme on a dit *moriri*, aulieu de *mori*. Voyez *mourir*.

PATOIS. C'est proprement *sermo patrius*. *Patrius, patriensis, patrensis, patensis, patesis*, PATOIS: comme *Milanois* de *Milanese*.

PATOUILLER. Nicot: Patouiller, *est touiller avec la pate; car il est composé de ces deux-là. Aucuns y entremeslent une* R: *patrouiller*. Il vient de *pate*: de cette maniere: *Pata, patula patulliare,* PATOUILLER. Voyez *patrouille*.

PÂTOUREAUX; ou, comme on écrit ordinairement, PASTOUREAUX. De *pastorelli*, diminutif de *pastores*.

PATROUILLE. Nicot: *Patrouille*, rutabulum. *On appelle à Paris* patrouille, *le guet qui se fait la nuit, soit à cheval, soit à pied.* J'apprens du Dialogue du Nouveau Langage François-Italianisé, page 273. qu'on dit *patouille* & *patrouille*: ce qui me fait croire que l'ancien mot étoit *patouille*; & que ce guet a été ainsi appelé, parceque ceux qui le font, patouillent la nuit dans les rues. ¶ Voyez *patouiller*.

PÂTURON. Partie du bas de la jambe du cheval, qui est entre le boulet & la couronne. Toupet de poil à la jointure du pié du cheval. Les Italiens, selon Véneroni, l'appellent *pasturale*. Et dans le Vocabulaire della Crusca, *pastoia* est interpreté *quella fune che si mette a' piedi delle bestie da cavalcare, per dar loro l'ambio.* Et nous appelons *pâture*, les entraves qu'on met aux deux pieds des chevaux pour les empescher de courir, & pour les faire aller l'amble. Ce qui s'appelle *pâturon*, quand il n'y a qu'une entrave à un pié: laquelle se met ordinairement à un pié de devant. Du substantif *pâture*, on a fait le verbe *empâturer*. *Empâturer un cheval*, c'est luy mettre des entraves. Les Italiens disent demesme *parere impastoiato*, d'un homme qui a peine à se remuer. Dans mes Origines Italiennes, j'ay fait venir *pastoia* de *pedica*: de cette maniere: *pedica, pedicastum, pedicastorium, pestorium, pastorium, pastoria,* PASTOIA. Et du mesme mot *pedica*, j'ay dérivé notre mot François EMPESTRER: de cette maniere: *pedica, pedicastum, pedicastrum, pedicastrare, impedicastrare,* EMPESTRER. Et je persévere dans mon opinion. Et je ne puis estre de l'avis de Monsieur Ferrari, qui dérive *pastoia* de *pastus*. De *pedica*, nous avons fait demesme *paturon*: de cette maniere: *pedica, pedicastrum, pedicastorum, pestorum, pastorum, pasturum, pasture, pasturonis,* PÂTURON. Et ce mot qui signifioit originairement le lien qu'on met au pié du cheval, a été dit ensuite du lieu où l'on le met.

PAU. De *palus pali*.

PAVANE. Sorte de dance. Passerat sur Properce, livre 3. élégie 15. page 503. dérive ce mot François du Grec παιάν. *Dicitur* pæan *hymnus*, ἀπὸ τοῦ παύω, cessare facio: *quòd in sedanda peste caneretur: quasi* παύαν: *unde nostris gentis chorea* La Pavanne. Cette étymologie n'est pas digne de Passerat. Les Italiens & les Espagnols disent *pavana*. L'Italien *pavana*, est le pere de l'Espagnol *pavana*, & du François *pavane*. Et l'Italien *pavana* peut avoir été fait de *Pava*: qu'on aura dit pour *Padova*; qui est le mot dont les Italiens appellent la ville de Padoue: où il est vray-semblable que cette dance a pris son origine. L'Italien *pavana*, peut aussi avoir été fait de *pavoneggiare*. Voyez *pavoneggiare* dans la Crusca. Aulieu de *pavana*, les Italiens ont aussi dit *pavaniglia*.

PAVÉ. Bergier, dans son Histoire des Grands Chemins de l'Empire, livre 2. chapitre XI. *En nostre commun usage de parler, ce mot de* Pavé, *a deux principales significations. Car nous appelons en France un Quarreau de Grez, de Cailloux, ou autre nature de pierres ou terre cuitte, du nom de pavé. Et ainsi en usent les Echevins des Villes qui ont le gouvernement & l'administration du Pavé, lors qu'en leur estat de compte, ils se servent de ces termes*, un milier, *ou* un cent de pavez; *pour* un milier, *ou* un cent de quarreaux à paver. *L'autre signification emporte avec soy l'ouvrage entier, composé des pavez, ou quarreaux particuliers, alliez ou battus avec aréne sur la superficie de la terre. Que si quelque chose est jettée ou tombée par les rues, ou autres places qui en sont converties, on dit* qu'elle est jettée sur le pavé, *ou* tombée sur les quarreaux. *Mais les Latins, desquels est venu aux François le nom de* pavé, *l'estend ut bien plus au large. Car ce qu'ils appellent* pavimentum, *& les Grecs* δάπεδον, ζάπεδον, ἔδαφος, *signifie le sol ou le parterre d'une place, de quelque matiere que ce soit: plastre, terre, aréne, gravois, cailloux, brique, ou quarreaux de terre cuitte, marbre, & autre nature de pierres; pourveu que ledit sol, ou parterre, ayt esté affermi, battu, frappé, & consolidé sur la superficie de la terre, ou d'un plancher, pour en faire une crouste, & un plan ferme pour porter ce qui doit reposer, ou passer par dessus.* Pavimentum enim est solidamentum, sive incrustatio, quam gradiendo calcamus. *Aussi le mot*

pavimentum *est originaire d'un ancien verbe, à présent de peu d'usage ; qui est* pavire : *qui vaut autant que* tundere, ferire, battre, & frapper : *acause que pour faire un pavé qui soit durable, il est besoin de le battre & massiver à force de coups, de quelque matiere qu'il puisse estre. Pavimenta* enim sunt à *pavire*, quod *ferire* significat ; quia fiebant, ut fiunt, è lapidibus & testulis bene percussis, addita calce, *dit Grapaldus, en son livre* de Partibus ædium, *livre 2. chapitre 1. au mot* pavimentum. *Cicéron prend ainsi ce mot*, &c. ¶ Voyez *bie*.

PAVER. De *pavare*, dit par métaplasme, pour *pavire*. *Pavire* est un mot ancien. Les Gloses Anciennes : *paviclat* ἐδαφίζει. Et de là, *pavimentum*. *Pavio* a été fait de παίω, *percutio*. παϝίω, παίω, *pavio* : par l'insertion du digamma Eolique : comme en *ovis*, d'ὄϊς : en *ovum*, d'ᾠόν ; en *avum*, d'αἰών ; en *scævus*, de σκαιός.

PAVILLON : dans la signification *d'une tente*. Du Latin *papilio*, mot de mesme signification. Les Gloses Anciennes : *papilio*, σκήνωμα. Dans le livre des Roys II. XI. 5. 2. *Et ait Urias ad David, Arca Dei, & Israël & Juda, habitant in papilionibus.* Hugo de Cleriis ; Chevalier Angevin ; en François, Hugue de Cleers ; dans son Commentaire de la Sénéchaussée de France, héréditaire aux Comtes d'Anjou : *Hæc fercula accipiet Senescallus Comitis, atque dabit leprosis. Insuper, cùm Comes in exercitu Regis perrexerit, Senescallus Franciæ papilionem, centum militum capacem, ei preparabit, & sommarium, ad illum portandum.* Ce mesme mot se trouve dans la mesme signification, dans Pline, dans Tertullien, & dans Végéce, selon le témoignage de Vossius dans son *de Idololatria*, livre 2. page 359. De *papilio*, en cette signification, les Italiens ont fait *padiglione*. L'Alcandri, dans sa Réponse à l'*Occhiale dello Stigliani*, croit que le Latin *papilio*, dans la signification de *tente*, a été dit de *papilio*, dans la signification de *papillon*, acause de la ressemblance d'une tente à un papillon. *La voce di* padiglione *viene da* papilio ; *che così i Latini de' tempi bassi cominciarono a nominare quello, che prima si dicea* tentorium. *E, se non m'inganno, prefero questa nominanza dal parpaglione, il quale era pur detto appo i Latini* papilio : *forse, perche posando i parpaglioni su qualche fiore, o erba, e stendendo quelle lor grand' ali all' ingiù, pare che mostrino la forma d'un padiglione.* Cette étymologie est réfutée par Mr Ferrari, en ces termes : *Tentoria dicta sunt* papiliones ; *non quòd id animal, dum flores delibat, alas, instar tentorii, extendit ; sed quòd generica voce culices* papiliones *dicti sunt : adversus quorum tædium, conopea lectis obtenta, à quorum similitudine, tentoria militaria, pariter* padiglioni *sunt appellata.* C'est dans ses Origines Italiennes, au mot *farfalla*. L'opinion de Mr Ferrari ne me déplaist pas. ¶ Voyez *papillon*, & *parpaillauts*. ¶ Néanmoins l'étymologie de l'Alcandri, est celle d'Isidore. PAPILIONES *vocantur, à similitudine parvuli animalis : quod maximè abundat florentibus malvis. Hæ sunt aviculæ, quæ lumine accenso, conveniunt, & circa volitantes ab igne proximo interire coguntur.* Ce sont les termes d'Isidore, XIV. 10.

PAVILLONS. Sorte de monnoie de Philippe de Valois. Mr le Blanc, page 243. de son Traitté Historique des Monnoies : LES PAVILLONS *furent faits ensuite : & ne durerent que jusqu'au 7. Février suivant. Cette Monnoie fut ainsi appellée, parce que le Roy y est représenté assis sous un pavillon.*

PAVIS. Sorte de pesche, ainsi appelée de la ville de Pavie, d'où elle nous est venue. Mrs de l'Académie ont décidé qu'il falloit dire *un pavie*. On dit à Rouan, & à Bordeaux, & dans le Poitou, *une pavie*. Le grand usage de la France est pour *un pavis*. Et ce mot se trouve dans l'Abrégé des bons fruits, de Mr Merlet, chapitre 6. & dans le livre intitulé, *La Maniere de cultiver les arbres fruitiers*, qui a été composé par Mr d'Ormesson, le Maistre des Requestes, & par Mr le Prémier Présidant de la Moignon. C'est dans le chapitre 3. Dans le Jardinier François, il y a *pavis*. Mais Mr Perraut, surnommé *le Moderne* ; qui est Mr Perraut de l'Académie Françoise ; a dit *un pavi*. C'est dans son excellent Poëme, sur le livre de Mr de la Quintinye.

*Là brilloit le teint vif des pesches empourprées :*
*Icy le riche émail des prunes diaprées :*
*Là, des rouges pavis le duvet délicate*

Nous disons aussi en Anjou, *un pavi*.

PAULETTE. Droit annuel. D'un nommé Paulet, qui en fut l'inventeur. Mr de Thou, page 1134. & 1135. de son Histoire de France, de l'édition de Genêve : *Extremo demum anno* M. DC. IV. *Romi Marchione auctore, perniciosissimi instituti res invaluit, quæ Officia, quæ ferè apud nos innumera sunt, tam Judicialia quàm Quæstoria, per omnia exæquata sunt, & turpissima nundinatione æquè propudiosè prostare jussa, annua pensitatione, quæ à* Pauleto *nomen sumpsit, juxta taxationem de singulis factam, impositâ.* Loiseau, dans son Traitté des Offices héréditaires, livre 2. chapitre 10. qui est de l'Edit du Paulet : *Cet Edit est vulgairement appelé*, l'Edit de Paulet, ab inventore : *comme l'Action Pauliane fut nommée du nom du Préteur qui l'inventa : ou plustost, comme on donnoit aux Loix de Rome le nom de celuy qui les avoit proposées : pource que M. Charles Paulet, Secretaire de la Chambre du Roy, en a donné l'avis ; au moins, en a présenté les Mémoires ; aussi qu'il a esté le premier Fermier & Partisan de la finance provenant d'iceluy : les quittances de laquelle estant par conséquent signées de luy, estoient, & sont encore, appelées vulgairement* Paulettes. *Aucuns le nomment* l'Edit des Femmes : *pour ce qu'il redonde principalement à leur utilité : entant qu'aprés la mort des maris, leurs Offices leur sont conservez.*

Dans l'Anjou, dans le Maine, & dans la Bretagne, on dit *le Paulet*, & non pas *la Paulette*.

Un nommé *Palot*, prit le parti de ce Droit aprés Paulet : d'où ce Droit fut appelé *la Palote* : & plusieurs l'appellent encore aprésant de ce nom.

Paulet avoit une fille d'une grande beauté & de grand mérite, qui a été fort célébrée par les Beaux Esprits de son tans; & entr'autres, par Mr de Voiture, par Mr Chapelain, & par Mlle de Scudéry. Et j'ay oui dire à Mlle de Scudéry, que le jour que le Roy Henri IV. fut tué, il devoit, après avoir vu l'Arc de Triomphe, rendre visite à Mlle Paulet.

PAUME. Jeu de paume. Voyez *raquette*.

PAUMIERS. Nous appelions ainsi anciennement ceux qui avoient été à la Terre Sainte. De *palmarii* : parce qu'ils en rapportoient des palmes. Mr Hauteserre, dans ses Notes sur les Décrétales d'Innocent III. au chapitre 3. du Titre 22. *de Clericis Peregrinis : Quàm frequens fuerit peregrinatio Hierosolymitana, & prioribus sæculis, testatur Gregorius Nyssenus proprio libello quem scripsit de euntibus Hierosolymam. In laude fuit Hierosolymam adiisse. De quo Hieronymus ad Paulinum:* Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene vixisse, laudandum est, *canone* gloria, *quæstione* 2. *Ea propter redeuntes ab Hierosolyma, ramos palmarum reportarunt, in signum impletæ expeditionis : unde &* palmarii *dicti. Guillelmus Tyrius, libro* XXI. *de Bello Sacro, capite* 17. His ita gestis, dictus Comes, cùm Hierosolymis quasi per quindecim dies fuisset, completis orationibus, & sumptâ palmâ, quod est apud nos consumptæ peregrinationis signum, quasi omnino recessurus, Neapolim abiit. *Et Abbas Wispergensis in Chronico :* Nonnulli etiam palmati, de Hierosolyma redeuntes, Acram, quæ & *Accaron*, à nostris expugnatam nunciant. Voyez Mr du Cange, au mot *palmarii*.

PAVOIS. Bouclier. De l'Italien *pavese*, mot, de mesme signification. Dans mes Origines de la Langue Italienne, j'ay fait venir l'Italien *pavese*, de *parma* : de cette maniére: *Parma, palma, palmensis, palmense, palmese, palbese*, PALVESE, PAVESE. *Palvese* se trouve dans le Vocabulaire de Mrs della Crusca, avec plusieurs exemples d'Auteurs qui se sont servi de ce mot. Et de là, *palvesata*, pour *coperta, e diffesa, fatta co' pavesi*. L'*u* de *parma* a été changée en B : comme en BELLETTA, fait de *limus* : & en SCABELLUM, fait de *scamnum* : ou plutost de *scamum. Scamum, scamellum*, SCABELLUM. *Scamellum* se trouve dans les Gloses Anciennes. Quintilien I. 4. *Discat puer, quid in literis proprium; quid commune : quæ cum quibus cognatio : nec miretur cur ex* scamno *fiat* scabellum.

Cette étymologie n'a pas u le bonheur de plaire à Mr Ferrari. Il l'a réfutée en ces termes: *Origo incerta. Nam à* parma *deductum, haud facilè credam : longè enim literæ abeunt. Nisi quis dicat; sicut* pistolese, *sicam, sive pugionem latiorem, ab urbe Pistorio; quòd ibi primùm inventus sit; ita à* Papia, PAVESE: *Nam Ticinenses* Pavesi *dicuntur.* Je persiste; & fortement; dans ma premiere opinion.

PAVOT. Fleur. De *pappus. Pappus, papputus, pappotus, pavotus*, PAVOT. *Pappus* signifie le duvet des pavots, & autres fleurs semblables; *lanugo : flos lanuginosus*. Et ce mot Latin a été fait du Grec πάππος : qui signifie la mesme chose : & qui a été formé de πάππος, *avus*. De πάππος, on a fait παπάφερον; dont le Latin *papaver* : & non pas, comme le prétant Vossius, page 54. *de Vitiis Sermonis, quia pape puerorum inderent papaver ad conciliandum somnum.* Manilius, dans Varron, livre VI. de la Langue Latine, a dit *pappus senex*, parlant de ce duvet des fleurs. *Hic* pappum senem *esse suspicor carduorum lanuginem, senilem hominum canitiem æmulantum : Græci* γέροντα *appellant* : dit Turnébe, livre XXIII. chapitre 16. de ses Adversaires. Le Scholiaste de Nicandre appelle γέροντα, pour cette raison, la fleur de l'artichaut. C'est à la page 18.

PAUPIERE. De *palpebra*.

PAUSADE. Ronsard, livre 1. de ses Poësies, page 59. de l'édition in 8o.

*De vif tufeau tout à l'entour estoient*
*Des bancs sans art, qui d'herbes se vestoient;*
*Faisans d'eux-mesme une pausade aisée*
*De pouliot, & de mousse frizée.*

De *pausata*.

PAUTONNIER. Vieux mot inusité, qui, selon le temoignage de Nicot & de Féderic Morel, signifie *méchant*. De *paltonarius* : d'où les Italiens ont fait *paltoniere*.

PAYEN. De *paganus* : dit *à pagis* : parceque, dit-on, sous les Empereurs Chretiens, les Chretiens étant les maîtres des villes, les Payens se retiroient à la campagne. Mr Héraud sur Arnobe, page 3. *Cùm Christiani Imperatores terrarum orbi præsiderent, & Ecclesia Christo ubique conderentur; contrà, Idolorum Templa ubique clauderentur & everterentur; simul cum appellationis causa, appellatio quoque ipsa mutata est : & pro* Nationibus, Gentibus, Ethnicis, PAGANI *appellari cœperunt : quippe non ampliùs terrarum orbem occupantes, sed in angustum coartati, & quasi pagis tantùm conclusi. Nec dubito, quin hæc vera appellationis fuerit. Nam quod eruditi homines excogitarunt; quodque posteà Baronius Cardinalis in Martyrologium Romanum observavit, videntur ea omnia (quod eruditissimorum hominum pace dixerim) à rei veritate paulò longiùs abesse. Atque sententiam meam non inutiliter adfirmat; quod ab aliis etiam observatum est; incognitam fuisse appellationem istam, antequam ad Christianos Imperatores Imperium devolutum esset. Huc etiam pertinere videtur quod scribit Prudentius, libro contra Symmachum priore*,

Sunt hæc barbaricis gentilia numina pagis:
Quos penes omne sacrum est, quidquid formido tremendum
Suasit, *&c.*

*Nam quum ait,* barbaricis pagis, *significare videtur, Deos illos, nisi in pagis quibusdam, non coli ampliùs : neque etiam apud politas gentes, & in Imperio Romano, sed tantùm apud barbaras nationes : atque ita ostendere, Deos illos & Idola non coli ampliùs à gentibus, id est, ab universis pæne hominibus, sed à paucis tantùm veluti pagis, & à quibusdam barbaris. Quod autem apud eumdem, Romanus martyrio coronandus, ita gentilitatem affatur*,

Non erubescis, stulte, pago dedite,

*non videtur satis curiosè servasse τὸ* [illegible] *Pru-*

*dentius : Needum enim* Pagani *dicebantur Gentiles : necdum Christiana Religio superiorem gradum obtinuerat. Videtur etiam hic locus ad aliam appellationis rationem traducere. Sed nondum satis constitutum habebat fortasse Prudentius, unde appellatio ista nata esset. Quod nequaquam mirabimur, si consideraverimus ejusmodi multa iis ipsis sæculis, quibus nasci cœperunt, esse obscura & incognita. Nam unde Huguenoti appellati fuerint, nec nos adhuc satis liquidò scimus.*

Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 456. a réfuté cette étymologie de Mr Héraud, en ces termes : *Quos Græci* ἐθνικοὶ ; *Latini*, Gentiles ; *vulgus* Paganos *vocabat ; hos à* pagis, *hoc est vicis, dictos volunt eruditissimi viri : quod in pagis, rusticorum superstitio fugiens diu hæserit, cùm jam ab urbibus in totum esset fugata. Sed falluntur illi. Græcis* ἔθνος, *& Latinis* gens, *idem. Hinc Latinis* gentiles, *qui Græcis* ἐθνικοί. *At* Paganos *vulgus pro* gentilibus *dicebat. Nam* pagus *apud Latinos idem etiam quod* ἔθνος *vel* gens ; *& quemvis amplum regionis tractum, totamque aliquam præfecturam, gentemque quamlibet populosam significat. Glossæ :* pagus, ἐπαρχία, χώρα, ξις, νομός. *Hinc Helvetiorum tota gens in quatuor pagos divisa apud Cæsarem. Hinc vox nostra Gallica* pays. *Sic* Paganus *&* Gentilis, *idem planè significant. Cod. Theod.* de Hæreticis, *lege* XLVI. Judæi atque Gentiles, quos vulgò *Paganos* appellant. *Hinc* pagum, *pro gentilitate ipsa usurpavit Prudentius.*

——— & dedita nomina pago,

Paganos *intellexit : quo tamen loco, vulgò abutuntur eruditi homines, ut probent* paganos *à* pagis, *hoc est vicis appellatos. Quos pluribus alibi confutamus ; nam hæc hìc obiter.* Et cette réfutation ne me déplaist pas.

Isidore, livre VIII. de ses Origines, chapitre 10. donne une autre étymologie de ce mot : mais qui est tres-ridicule. La voicy : PAGANI, *ex* pagis *Atheniensium dicti, ubi exorti sunt. Ibi enim, in locis agrestibus & pagis, Gentiles lucos, idolaque statuerunt : & à tali initio, vocabulum* paganum *sortiti sunt.* Celle de Philastrius l'est encore davantage. *Pagani*, dit-il, *post Judæos, sive à pago, hoc est loco, sive à provincia una, dicti sunt, sive à* Pagano, *rege ; quod verum esse, ut ait Hesiodus, Græcus poëta, manifestum est.*

Voicy celle de Mathias Martinius. PAGANUS : *ad pagum pertinens : in pago habitans. Tales homines agricultura & rei pecuariæ dediti, non solent militare. Et hinc, per metaphoram, Ethnici & infideles dicuntur* Pagani.

PAYER. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Vossius, dans son *de Vitiis Sermonis*, page 719. le dérive de *pacare :* celuy qui paye, appaisant son créancier. Voicy les termes de Vossius : PAGARE : *persolvere ; satisfacere : ut Italis* pagare ; *&* paga, *solutio. Ac Galli similiter dicunt* payer, *&* payement. *Charta Ducum Normanniæ, & Regum Franciæ :* Si quis eorum ad mandatum & summonitionem non venerit ; præconstitutam sibi emendationem pagavit. *Robertus Stephanus, sive alius, in Dictionario Gallico-Latino, scribit* payer, *esse à* pagus : quòd pagorum incolæ sint velut solutionis officinæ : vectigalibus enim premuntur præ cæteris. *Mihi longè simplicius ac verius videtur, & Italicum* pagare, *& Gallicum* payer, *esse corrupta ex Latino* pacare : *eò quòd creditoris animus pacetur ac tranquilletur, si fiat persolutio. Sic* PAYEMENT, *quasi* pacamentum : *quâ formâ dicimus* sacramentum, *&* juramentum. Et cette étymologie avoit été remarquée par Scaliger sur Ausone, livre 1. chapitre 23. & par Cujas, sur la Loy 6. *de Negotiis gestis*. Les paroles de Scaliger ont été rapportées cy-dessus, au mot *pais*. Voicy celles de Cujas : *Nam & simili figura*, absolvere creditorem, *Lege* Et in contraria, *de Usuris. Et in Terentio, in Comœdia*. Ibo ad forum, ut hunc absolvam : affin que je le paye. Hunc hominem absolvitote. *In idiotismo*, absolvere creditorem, *est* pacare creditorem : *d'où vient le mot* de payer. Mr de Saumaise, *de Trapezitico Fœnore*, pages 517. 518. & 519. le dérive de *pactare*. Voicy ses termes : *Latinitas recens ; & ex ea, Græcia ; vocem* pactum *usurparunt, &* πάκτον, *pro pactione quæ ex pacto debetur. Sed & pro solutione ; item conductione, ac locatione, & venditione. Hinc &* pact *Belgicè, pro censu, & vectigali, ac tributo. Ex eo* pacter, *vel* pactenaer, *qui aliquid conducit, ex quo pensiones certas debeat locatori reddere. Græcis recentioribus* πακτώτης, *tributarius, qui censum ac tributum solvit. Inde &* pactare *Latinis infimi ævi, pro* solvere : *ex quo nostrum* PAYER : *&* pactagia, *pro* vectigalibus : *à quo* pactagiarii, *publicani, vel portitores, qui ea à publico rediment* ; PEAGERS : *qui &* pactarii. Mr du Cange en a donné l'une & l'autre étymologie. Voyez son Glossaire, au mot *pacare*, & aux mots *pactare* & *pectare*. ¶ Mr Guyet, dans une de ses Notes marginales sur le Trésor de la Langue Espagnole, au mot *pagar*, le dérive de *pango :* de cette maniere : *Pango, pangor, paciscor, pactus, pacto, paco, pago*, PAGAR. Trippault le dérive de *pagus*. *Je n'ometteray icy*, dit-il, au mot *pays ; encores qu'il puisse estre trouvé quelque peu étrange, que le mot de* payer *vient dudit mot de* pagus : *raison, que* pagorum incolæ sint veluti solutionis officinæ : *nam præ cæteris premuntur vectigalibus.* Ce qu'il a pris de Robert Etienne : dont voicy les termes : PAYER : *à nomine* pagus : *quòd pagorum incolæ sunt velut solutionis officinæ : vectigalibus enim premuntur præ cæteris.*

Dans la premiere édition de ces Etymologies de la Langue Françoise, j'ay suivi l'opinion de ceux qui dérivoient *payer* de *pacare*. Et cette étymologie me paroissoit d'autant plus vray-semblabe, que notre mot de *quite* a été formé de *quietus*. Voyez *quite*. Mais je suis aujourd'huy pour l'opinion de Mr de Saumaise.

Il me reste à remarquer que nos Anciens disoient *pager ;* & qu'en plusieurs lieux de France, les paysans parlent encore de la sorte ; & que ce mot a été formé de l'Italien *pagare*.

## P E.

PE'AGE. Tribut. Du Latin-barbare *peagium*.

*gium.* Mathieu Pâris en l'année CIↃCCLIX. *Violenter fecit restare, donec paagium extorsisset.* Et ensuite: *Paagium jussit temperari.* Et en l'année CIↃCCLVI. *Teloneum quod vulgariter dicitur* paagium. Loiseau au chapitre 9. de son Traitté du Droit de Police, dérive *peage* de *payer*, ou plustost de *pays*; acause que Claudien appelle ce droit *patrium vectigal.* Et par cette raison d'étymologie, il soutient qu'il faut écrire *payage.* Et il blâme ceux qui dérivent *péage*, de *pedagium*: qu'il dit être tourné du François: mais mal tourné. Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, dérive *paagium* de *passagium*, par syncope. Les Italiens disent *pedaggio*: ce qui réfute l'opinion de Vossius. Et ce mot est dérivé de *pes pedis.* *Pes, pedis, pede, peda,* PEDAGGIO. Jan Villani IV. 33. 2. *E per che la strada vi correa à piè, vi recoglievano pedaggio.* Et nous lisons dans la Continuation des Annales de Baronius de Bzovius, en l'an 1252. article 5. *Innocentius IV. Alphonso, Pictavia & Tolosano Comiti, fratri Regis Galliæ, ut in recens extructo quodam portu novum pedagium imponere posset, concessit.* Et en l'année 1255. article 8. *Alexander IV. Legato in regno Siciliæ, ne indidem à civibus Romanis pedagium exigeret imposuit.*

PEAGEAU. La Coutume d'Anjou, article 179. *Autres cas sont, esquels le Suzerain ne rend point la cour, ne les causes à son Vassal: soit Baron, Chastelain, ou autre: ne semblablement les Barons à leurs hommes & subjets: c'est à sçavoir, d'empeschement de chemin peageau,* &c. Et article 43. *Celui qui a droit de Chastelenie, est fondé d'avoir Chasteau, ou merc de Chasteau, grands chemins, peageaux, la connoissance des delicts.* Voyez *peage.*

PEAUTRE. Nicot: PEAUTRE: *gubernaculum navis, clavus. Forté* peautre, *pour* pleautre: *quasi* πλωτικὸν ὄργανον. Nicot n'a pas bien rencontré en cette étymologie. *Peautre* a été fait de *pala. Pala, palitra*: comme *pullus, pullitrus*: Voyez *poutre. Palitra, paletra, peletra, peltra,* PEAUTRE.

PECCADILLE. De l'Espagnol *peccadille*, diminutif de *peccado.* Le mot François est féminin: Et Mr Richelet, qui le fait masculin, a été mal informé du genre de ce mot.

PECH. Voyez *puy.*

PÈCHE. Fruit. De *pessicum*, corrompu *de persicum.* Les Gloses Anciennes: *pessicum*, περσικόν.

PECQUE. Moliere, dans ses Précieuses; *A-t-on jamais veu, dites-moy, deux Pecques Provinciales faire plus les renchéries que celles-là?*

PÉCULE. De *peculium.* Cujas, dans ses Récitations, sur le Titre *de Jure dotium*, & sur le Titre *de Pactis conventis*, au Code, prétant que *peculium* est un mot Gaulois, acause de ces mots d'Ulpien, en la Loy 9. paragraphe 3. au Digeste *de Jure Dotium*: *Ceterùm, si res dentur in ea quæ Græci παράφερνα dicunt, quæque Galli* peculium *vocant.* En quoy il a été suivi par Denys Godefroy, sur cette Loy, & par Mr Hauteserre au chapitre 17. du livre 2. de ses Aquitaniques. Mais il est constant que le mot *peculium* est un mot pur Latin. Et par cette raison, Mr Loyauté, tres-docte Avocat du Parlement de Paris, mon compatriote, aulieu de *Galli*, corrigeoit dans le Texte d'Ulpien, *alii.* C'est dans ses Notes, sur le livre de Saint Augustin *contra Julianum.* Mais il n'y a rien à changer dans ce Texte: les Gaulois, dont parle Ulpien, étant les Gaulois que les Romains appeloient *Cisalpins*: lesquels parloient Latin. Servius, sur ce vers du livre 1. des Georgiques,

*Quid dicam, jacto qui semine comminus arva?*

COMMINUS; *id est*, statim, sine intermissione. *Non est ergo* ex propinquo: *qui significatus frequentissimus est in Cisalpina Gallia. Vulgò enim dicunt*, Vado ad eum, sed comminus. Et sur ces mots du VIII. de l'Enéide, VIRGATIS LUCENT SAGULIS: *Quæ habebant in virgarum modum deductas vias. Et bene allusit ad Gallicam Linguam, per quam* Virgæ *purpura dicitur.* Virgatis *ergo*, *ac si diceret* purpuratis. Varron, livre 1. *de Re Rustica*, chapipitre 32. *Ceteraque, quæ alii* legumina; *alii, ut Gallicani quidam*, legaria *appellant. Utraque, dicta à* legendo: *quod ea non secentur, sed vellendo legantur.* Cornutus, sur ces mots de la Satyre 2. de Perse,

——— *Grandes patinæ, Tucetaque crassa.*

Tuceta, *apud Gallos Cisalpinos*, bubula *dicitur; condimentis quibusdam crassis oblita & macerata: & ideo toto anno durat.*

Cette interprétation touchant ce mot de *peculium*, a eu l'honneur de plaire à Mr Fabrot, le Prince des Jurisconsultes de son tans. Voicy comme il en a parlé dans son Enarration sur le Paratitle de Cujas, au Code *de Pactis conventis*: *Ego potiùs accedo Ægidio Menagio* τῷ πάνυ; *Gallos Cisalpinos, qui Latinè loquebantur, ea quæ extra dotem sunt*, peculium *appellare.* Ce que je remarque icy pour réfuter les railleries qu'un de nos Jurisconsultes a faites de moy au sujet de cette interprétation.

PÉDALE. On appelle ainsi le plus gros tuyau des orgues: acause qu'on le touche avec le pied.

PÉDANT. De l'Italien *pedante.* Et de là vient que Joachim du Bellay a dit *pédante*, au lieu de *pédant.*

*C'est pour le faire court, que tu es un pédante.*

C'est dans le 65. Sonnet de ses Regrets. Et Bèze, dans son Histoire Ecclésiastique, parlant du Jurisconsulte Balduin: *finalement, il est mort misérable pédante.* Il n'est pas aisé de dire, d'où l'Italien *pédante* a été formé. On le dérive ordinairement de παῖς παιδός: de cette maniere: *pados, padus, padas pedantis,* PEDANTE: qui est une descente peu naturelle. Mr Ferrari le dérive de *pedaneus.* Les Latins ont appelé les Juges de village, *pedanei Judices*; & les Grecs χαμαιδικαστάς. Et comme les Grecs appeloient aussi χαμαιδιδασκάλους les Maîtres d'Ecole, je croy que Mr Ferrari a cru que les Latins des bas siecles pouvoient aussi avoir appelé *pedanei Magistri*, les Maîtres d'Ecole; & que de ce mot Latin *pedaneus*, on avoit fait l'Italien *pedante*: de cette sorte: *pedaneus, pedanus, pedans pedantis,* PEDANTE. Mais cette étymologie est aussi peu naturelle.

Le mot de *pédant*, aureste, n'est pas ancien

cien dans notre Langue. Avant Joachim du Bellay, je ne trouve personne qui s'en soit servi. Voyez Pasquier VIII. 3.

En parlant d'une femme, il faut dire *pédante*, & non pas *pédane*.

PEDAUQUE. Cestadire, *pié d'oye: pes aucæ*. Rabelais 4. 41. *Et estoient largement pattez, comme sont les oyes; & comme jadis à Thoulouse les portoit la Roine Pédauque.* La statue de cette Reine avec ses pieds d'oye, se trouve à Dijon, dans le Vestibule de l'Eglise de Saint Benigne, & à Nevers, dans celuy de l'Eglise Cathédrale. Cette Reine fut ainsi appelée sans doute, parcequ'elle avoit les piés larges comme ont les oyes. ¶ Il y a un pont à Toulouse appelé *le Pont de la Reine Pedauque*. M^r Catel, dans ses Mémoires de Languedoc, page 128. dit que ce Pont a été ainsi appelé par le peuple, parcequ'il étoit si étroit, qu'un homme, ou autre animal, n'y pouvoit si commodément passer que fesoit une oye: ce qui est dit sans aucune apparence de vérité.

PEGAD. Mesure de vin. Rabelais livre 1. chapitre 22. *Après avoir bien joué, sassé, passé le temps, convenoit boire quelque peu: c'estoit onze pégads pour homme.* De *picatum*: acause de la poix avec laquelle on enduit les piéces de cette sorte de vaisseau. ¶ Ce mot est encore aujourd'huy usité à Toulouse; où on appelle de la sorte la plus grande mesure de vin; cestadire, un pot de vin; mais où on prononce *péga*.

PEINDRE. Voicy une docte observation de l'Anonyme qui a publié les Nouvelles Remarques de M^r de Vaugelas sur la Langue Françoise. C'est à la page 22. PEINDRE, *enfin*, dit-il, *vient de* pingere. *Car en changeant le* G *en* D, *nous avons premiérement dit* pindere: *& dans la suite, nous en avons formé* peindre, *à l'Allemande; car les Allemands mettent toujours l'*R *devant l'*E. *Ainsi, ils disent* Padrebonne Munstre, *&c.* Cette dérivation ridicule fait bien voir que cet Ecrivain Anonyme est un ridicule Etymologiste. Et cependant, ce ridicule Etymologiste me ridiculise sans cesse du côté de mes Etymologies. On n'a jamais dit *pindere* pour *pingere*: Et *peindre* n'a point été fait de *pingere* par le changement du G en D, mais par l'addition du D. *Pingere*, *pignere*, à l'Italienne, PEINDRE. Le mot Italien *dipignere* ne permet pas de douter qu'on n'ait dit *pignere*. C'est ainsi que de *cinere* nous avons fait CENDRE; de *pulvere*, POUDRE; de *sicera*, SIDRE; de *minore*, MOINDRE; de *boniore*, BOINDRE, nom de famille; de *venula*, VOINDRE, nom d'un village en Brie; de *corylus*, COUDRE; de *consuere*, COÛDRE; de *ponere*, PONDRE; de *molere*, MOUDRE; de *submonere*, SEMONDRE; de *tremere*, CRAINDRE; de *gemere*, GEINDRE. Le G n'a donc pas été changé en D dans le mot de *peindre*; mais il y a été ajouté; comme en TEINDRE, de *tingere*; en ATTEINDRE, d'*attingere*; en FEINDRE, de *fingere*; en PLAINDRE, de *plangere*; en CEINDRE, de *cingere*; en ÉTRAINDRE, de *stringere*; en RÉTRAINDRE, de *restringere*; en CONTRAINDRE, de *constringere*; en ÉTEINDRE, d'*extinguere*; en OINDRE, d'*ungere*; en JOINDRE, de *jungere*; en ENFRAINDRE, d'*infringere*; en EPANDRE, de *spargere*; en SOURDRE, de *surgere*; en FOUDRE, de *fulgure*. Et il seroit ridicule de dire, que nous ussions dit premiérement *tindere*, *attindere*, *findere*, *plandere*, *cindere*, *strindere*, *restrindere*, *constrindere*, *extinduere*, *undere*, *jundere*, *infrindere*, *spardere*, *surdere*, & *fuldure*.

PELAGE. Galland, dans son Franc-Alleu: *C'est un droict non général à tous Seigneurs, au dedans des Bailliages de Mante & de Meulan, ains particulier à ceux qui ont lesdits Bailliages des terres & ports le long de la riviere de Seine, lesquels prennent un droict sur chaque muid de vin, chargé, ou deschargé en leurs ports, mis dedans les bateaux, ou qui en est tiré. Et semble ce mot pris du Latin* appellere. PELLAGE: *comme qui diroit* apellage. *Les Sieurs de Hennecourt, d'Isson, les Célestins près Mante, & plusieurs autres en jouissent; l'employent en leurs Aveus sous le nom de* Pelage, *autorisé par les Arrests.*

Il en est fait mention dans la Coutume de Mante.

PELERIN. De *peregrinus*. R en L; comme en *lilium*, de λείριον. Les Italiens disent demesme *pellegrino*.

PELETIER. Lat. *pellio*. *Pellis*, *pellitus*, *pellitarius*, PELLETIER: qu'on prononce *peletier*.

PELEVÉ. Nous appelions ainsi anciennement celui qui a les cheveux droits sur le front; appelé ὀρθόθριξ & ἀνάθριξ par les Grecs; & *licinus* par les Latins. Les Gloses Anciennes: *licinus*, ἀνάθριξ: & de là, *Licinius*, nom propre parmy les Romains. Apulée a dit *comâ relicinus*. *Quòd erat & comâ relicinus*. Et ensuite: *Eadem gratia relicinæ frontis cerneretur*. C'est dans ses Florides. On a dit aussi *prolicinus*, qui se trouve dans les Gloses Anciennes. *Prolicinus*, πρόθριξ. C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *prolixus*. Je viens à l'étymologie de *pélevé*. Ce mot a été fait de *pilus levatus*. Aulieu de *pilus*, on a dit *pelus*; & les Italiens disent encore *pelo*; & de *pelus*, nous avons fait *pé*: & on a dit *pé-levé*, pour *poil-levé*. On dit encore aujourd'huy en Basse-Normandie *pé-folet*, pour *poil-folet*. Et de là vient que la Maison de Pélevé, portoit pour armes une teste avec des cheveux relevez.

PELICAN. Instrument pour arracher les dents. Voyez *polican*.

PELOSSIER. Prunier sauvage. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue.

PELOT. PELOTE. PELOTER. PELOTON. Sylvius, page 46. de son *Isagoge in Linguam Latinam*, dérive *peloter*, de *plaudere*. Plaudere, PLOTER: activum. *Unde*, PLOTE, *pro pila lusoria, quæ ludentium manibus hinc inde complóditur*. Ce sont les paroles de Sylvius. Sylvius se trompe. De *pila*, on a fait *pilum*, par métaplasme. De *pilum*, on a dit *pilutum*, & de *pilutum*, *pilotum*; dont PELOT. De *pilutum*, on a dit *piluta*; dont *pilota*; dont PELOTE. De *pilota*, on a dit *pilotare*; dont PELOTER: de *pilotum*, on a dit *piloto pilotonis*; dont PELOTON.

PELOUSE.

PELOUSE. De *pilus. Pilus, pelui*, ( d'où l'Italien *pelo* ) *pelutus, peluti, pelutitius, pelutitia*, PELOUSE.

PENANCIER. Pasquier, VIII. 27. *Dans nos vieux Poëtes, je trouve* hireté, *pour* hérédité; main, *pour* matin; forment, *pour* fortement: *dont l'usage est pour le jourd'huy perdu. Aussi dirent-ils* Penancier, *pour* Pénitencier: *dont aussi a usé François Villon en ses Repues Franches.*

Vrayment, ce dit le Penancier,
Tres-volontiers on le fera.

PENARD. Ce mot se dit en Languedoc d'une espéce de sabre ou cimeterre. Et par toute la France on dit *un vieux penard*, pour dire *un vieux Rodrigue*. Rabelais, dans la Préface de son livre 5. a dit, *Chacun exerçoit son penard; chacun dérouilloit son braquemart.* On dit demesme *une vieille dague*, pour dire *une vieille putain*. Marot dans un de ses Rondeaux: *On le m'a dit, dague à rouelle.*

PENAUT. L'Origine de ce mot est difficile: & elle ne m'est pas connue.

PENDANS D'OREILLES. De *pendentes*, qui se trouve en cette signification dans Arculphus *de Locis sacris*. *Ornata virgis ferreis; pendentes, brachialia, dextrocheria, murenæ, monilia, anuli, capitulares, cingella, irata, baltei, corona, imperium ex auro vel gemmis, & ornamenta plurima.* Cet Arnulphus n'est pas imprimé: mais ce passage est produit par Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 149. où il remarque que les Anciens Grecs ont aussi appelé les pendans d'oreilles κρεμαστῆρας, & les Grecs modernes, κρεμαστάρια. Les Latins les ont appelez *inaures*, parcequ'on les porte dans des boucles qu'on met dans le bas des oreilles, en perçant le bas des oreilles: pour laquelle raison les Grecs les ont aussi appelez ἐνώβια: de la particule ἐν, & du substantif λόβος, qui signifie le bas de l'oreille. Je remarqueray icy par occasion, qu'Aristote, dans son Histoire des Animaux, aïant remarqué que cette partie inférieure de l'oreille s'appeloit λόβος, il ajoute, qu'il n'y a point de nom en Grec pour exprimer la supérieure: sur laquelle remarque, Jules Scaliger a fait cette Note: *Tunc sanè carebat nomine ea pars: At Medici posteriores scitissimè affinxerunt: πτερύγιον enim appellarunt, ab ala, quam imitatur, similitudine.* C'est à la page 75.

PENDU. De *pendutus*. La Loy Ripuaire, Titre LXXIX. *Et legitimè superjuratus, & Judicio Principis pendutus.* Grégoire de Tours, au chapitre 8. du 6. livre de son Histoire: *Quodam verò tempore, dum pro furto quis ad pendendum deduceretur.* Childebert, *in Decretione*; qui est ensuite de la Loy Salique, ch. 7. *Similiter Cal. Mart. Colonia convenit: & ita bannivimus, ut unusquisque Judex criminosum latronem ut audierit, ad casam suam ambulet, & ipsum ligare faciat: ita ut, si Francus fuerit, ad nostram præsentiam dirigatur, & si debilior persona fuerit, in collo pendatur.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis.*

PENIL. Mr Guyet le dérive de *penicillus*, diminutif de *penis*; lequel mot *penicillus* a été dit de la verge de l'homme. Cicéron, dans son épitre à Papirius Pætus, qui commance par *Amo verecundiam: Caudam Antiqui* penem *vocabant: ex quo est, propter similitudinem* peniculus. *At hodie* penis *est in obscœnis. At verò Piso ille Frugi in Annalibus suis queritur, adolescentes peni deditos esse. Quod tu in epistola appellas suo nomine, ille tectius* penem: *sed jam multis factum est tam obscœnum quàm id verbum quo tu usus es.* Festus: Penem *Antiqui* codam *vocabant: à qua antiquitate etiamnum offa porcina cum cauda in canis puris* offa penita *vocatur; &* peniculi, *queis calceamenta tergentur; quòd è codis extremis faciebant Antiqui qui tergerent ea.* Il vient de *pecten*. *Pecten, pectinis, pectinicus, pectiniculus, pectinillus, penillus*, PENIL: comme *penilliere*, de *penillaria*. *Pecten*, qui signifie *un peigne*, signifie aussi *le penil*. Juvenal Satyre 6.

*Inguina traduntur Medicis jam pectine nigro.*

Les Grecs ont usé demesme du mot de κτεὶς dans l'une & l'autre signification. De *pecten pectinis*, les Italiens ont fait *pettignone* & *pettigone*. Il me reste à remarquer, que dans l'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe, PUBES est intepreté *premiere barbe, ou pignil*: & PUBE TENUS, *prez du paignil.*

PENSÉE. Fleur. Lat. *herba Trinitatis*: autrement, *viola tricolor*. Sylvius le dérive de *pensata*. PENSÉE; ce sont ses termes: *pro sententia & mente, ac etiam viola autumnali, à* pensata. C'est à la page 151. de sa Grammaire. Je ne puis comprendre comment *pensée*, dans la signification de cette fleur, puisse avoir été fait de *pensata*. Selon moy, il l'a été de *pansata*, fait de *pando*, dans la signification d'*expando*. Cette fleur est fort épanouie.

PENSER: pour *songer*. Lat. *cogitare*. De *pensare*: dont St Grégoire & Yves de Chartres usent en cette signification. Voyez Juret sur Yves de Chartres, épitre 10.

PENSER: pour *médicamenter*. De *pensare*: dont les Latins se sont aussi servi pour dire la mesme chose. Pétrone: *Pensatis vibicibus, animosior verberum notas arte contexi.*

PENSER *un cheval*. Les Espagnols disent demesme *pensar à cavallo.*

PEPIE. Maladie de poulles. Le Pere Labbe le dérive de *pipire*. Il vient de *pipita*. Les Gloses Anciennes: *pipita*, κόρυζα. Les Espagnols disent *petita*; ce qui me fait croire que *pipita* a été dit par corruption, aulieu de *pituita*: lequel mot *pituita*, se trouve en cette signification. Palladius, livre 1. chapitre 17. *Pituita his nasci solet*, (il parle des poulles) *quæ albâ pelliculâ linguam vestit extremam. Hæc leviter unguibus vellitur.* Columelle, livre VIII. chapitre 3. *Aqua stercorosa pituitam concitat.* De *pituita*, on a fait *pitvita*, par le changement de l'*u* voyelle en *v* consonne: dont on a fait ensuite *pitbita*; & ensuite *pipita*.

PEPIN. Aprés avoir long-tans médité sur l'étymologie de ce mot, voicy ce qui m'est venu dans l'esprit. Les Latins ont appelé *pipinna* la ghighi d'un enfant. Et ce mot se trouve en cette signification dans ces vers de Martial,

*Drauci Natta sui vocat pipinnam ;*
*Collatus cui Gallus est Priapus.*

Et c'est de *pipinna*, que nous avons fait *pinne* ; mot de la mesme signification que *ghighi*. Pour *pinne*, nous disons *binne* en Anjou & au Maine : où l'on dit aussi *bin*, au masculin : d'où le diminutif *Binet*, qui est un nom propre de famille. Ces mots *bin*, & *binet*, témoignent qu'on a dit *pipinnus*. De *pipinnus*, nous avons fait *pepin*, pour signifier *une pinne d'enfant*. Et de là, vraysemblablement, *Pepin*, nom propre d'homme. *Pepin, Maire du Palais, Pepin le Gros, Pepin le Bref.* De la ressemblance à une pinne d'enfant, nous avons ensuite appelé *pepin* le noyau d'un raisin : car ce noyau ressemble tout-afait à une pinne : ce qui a été remarqué par Gaffarel dans ses Curiositez Inouies. Voicy ses termes ; qui sont du chapitre 5. *On peut aussi remarquer quelque forme des parties honteuses, tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raisin : & à mon jugement, suivant cette remarque, on peut philosopher par dessus le commun sur ce proverbe,* Sine Cerere & Baccho friget Venus. J'ajoute à cette autorité, que γίγαρτον, qui signifie *un pepin de raisin*, a signifié aussi *pudendum* : selon la remarque du Scholiaste d'Aristophane sur les Acharnenses. γίγαρτον γὰρ, τὸ αἰδοῖον. C'est à la page 385. De cette ressembance à une pinne, nous avons aussi appelé *binet*, (ce qui justifie encore qu'on a dit *pipinnus*) ce petit bout de chandelle qu'on tire du fonds du chandelier pour le mettre sur le haut, ou sur le bas du chandelier : ce qui s'appelle *faire binet*. Les Ecossois appellent ce petit bout de chandelle *doup* : duquel mot ils se servent aussi pour exprimer une pinne d'enfant. Il me reste à remarquer que *pepin*, qu'on a dit originairement d'un pepin de raisin, a signifié ensuite toutes sortes de pepins : *un pepin de pomme ; un pepin de poire.* Aulieu de *pepin*, on a dit *pépion*. L'ancien Dictionnaire Latin-François, publié par le Pere Labbe : ACINUS, *pépion*.

Les Bas-Normans appellent *répepin*, l'oiseau que nous appelons *roytelet* : ce qui me donne quelque pensée que *pepin* a signifié *petit*, & que ce mot *répepin*, veut dire *petit-roy*. Voyez *roytelet*.

PEPINIERE. Lat. *seminarium*. Du mot *pepin* : parceque les pepinieres étoient ordinairement semées de pepins de pommes & de poires.

PERCE-FEUILLE. Plante : ainsi appelée, parceque sa tige passe par le milieu de la feuille : d'où elle a été appelée par les Latins *perfoliata*.

PERCE-OREILLE. Petit insecte : ainsi appelé, parcequ'il entre volontiers dans les oreilles des hommes. Les Normans l'appellent *oreillere* ; du Latin *auricularia* : c'est ainsi que les Latins des bas siecles l'ont appelé. Voyez Mouffet dans son Histoire des Insectes, page 171.

PERCE-PIERRE. Sorte de Simple. M^r de Saumaise, dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 36. *Non unum genus nomine* saxifragæ *donatum est. Persuasum habent, quòd calculos è corpore pellant, rumpantque. Hoc de* calcifraga *concesserim.* Saxifragam *verò propriè vocari credam, quæ perrumpat è quibus enascitur : cui notioni affine est vocabulum Gallicum* perce-pierre. On dit par corruption *passepierre*. Nous l'appelons en Anjou *cassepierre* : ce qui répont au *calcifraga* des Latins.

PERCE-PIERRE. Poisson de mer. Rondelet, livre 6. chapitre 22. parlant du percepierre : *A cause que ce poisson vit dedans les trous des pierres, & là se fourre, & se cache fort au profond, en Languedoc a été nommé* percepierre.

PERCER. De *pertusicare*. Voyez *pertuis*.

PERCHE. Dans la signification d'*une gaule*. De *pertica*.

PERCHE. Espéce de poisson. De *perca*. Ausone dans sa Moselle :

*Nec te, delicias mensarum, perca, silebo.*

*Perca* a été fait de πέρκη, mot de mesme signification, fait de περκός, *nigris distinctus maculis*. Voyez *pers*.

PERCHE-GOUET. Province de France. De Guillaume *Gouet*, qui étoit Seigneur de cette Province. Voyez mon Histoire de Sablé, page 303.

PERDRIGON. Sorte de prune. De sa ressemblance aux estomacs des perdrix rouges : pour laquelle les Italiens l'appellent aussi *pernicona*, & les Espagnols, *perdigon*.

PERDUS. ENFANS PERDUS. Terme militaire. Cy-dessus, au mot *Enfans-perdus*, j'ay renvoyé le Lecteur à Paul Jove, liv. 15. de ses Histoires folio verso 175. Ce qui doit s'entendre de l'Edition de Paris de Vascosan, MDLVIII. Je n'y ay pas produit le passage de Paul Jove ; n'aïant pas sous la main lorsque je fis cette note, les Histoires de Paul Jove. Comme le passage est curieux, je le produiray en cet endroit. Le voicy. *Illuc audacissimorum Juvenum globus aliquantò certiore exitio quàm victoriâ, pervadere non dubitavit. Erant enim ex omnibus pagis florenti ætate, & singulari promptitudine, lectissimi ; qui perveteri gentis more, ut raros, ante provectam ætatem militiæ honores, aliquo insigni virtutis opere edito, consequantur, aspera quæque & difficilia belli munera ultro sibi deposcere, & sæpius cum exitiabili laude propositam mortem subire consueverunt. Hos ab immoderata fortitudine* Perditos *vocant, & in summo honore atque admiratione habent. Licetque illis, unâ virtutis prærogativâ, & vexillum ferre, & ducere ordines, & duplicata per omnem ætatem stipendia accipere. Neque alio felicis audaciæ insigni à cæteris Perditi dignoscuntur, quàm candidissimis pennarum manipulis, quos, more ducum, è pileis speciosa luxurie defluentes, in tergum vertunt.* Il y a apparance, que c'est de ces jeunes gens que nous avons appelé nos Enfans perdus *Enfans perdus*.

PERGOIS. *Couteau pergois*. Rabelais IV. 42. *Et luy donna un beau petit cousteau pargois.* Les couteaux de Nogent-le-Rotrou ; qui est une ville du Perche ; sont fort renommez : ce qui me fait croire que ce mot de *pergois* a été fait de *Percensis* ; comme qui diroit, *couteau du Perche*.

PERIGORD. Province de *Pericordia* : qu'on

qu'on a dit, par corruption, pour *Petrocorica*, & qui se trouve dans Theodulphe, page 201.

*Nos hinc digressos cepit Petricordia tellus.*

Il y a *Pericordia* dans quelques exemplaires. lequel mot se lit aussi dans les plus anciens Manuscrits de Paulin : ce qui a été remarqué par le Pere Sirmond sur cet endroit de Theodulphe.

PERLE. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot : & toutes ces opinions sont assez vray-semblables. Hotman, dans son *Matago de Matagonibus*, le dérive de l'Alleman *berlen*, qui signifie la mesme chose : à quoy on peut ajouter, que les Polonois disent *perla* dans la mesme signification. Casaubon, sur la segonde Satire de Perse, le dérive de *perula*. *Margaritas infimæ Latinitatis Scriptores vocant* perulas: *quod nomen Idioma nostrum servavit. Extat apud veterem Interpretem Horatii.* Mr de Saumaise, sur l'Histoire Auguste, page 323. dit la mesme chose. *Uniones autem, hoc est margaritas, hodie* perulas *vocamus : voce ex Latino deflexa; quasi* pilulas; *quasi* parvas pilas. *Unde &* pitula *Isidoro, rotunda illa nasi extremitas, pro* pilula. Mr Bochart, dans son Hierozoïcon, partie 1. livre 2. chapitre 45. page 490. & 491. le dérive de *penna*. *Talmudici Doctores, qui Babylone degebant, de mercibus Indiæ sui temporis poterant citiùs & certiùs edoceri quàm Græci. Tale est quòd margarita in Græcia diu ignota à Jobo & Solomone celebrantur disertis verbis. Atque ipsum nomen* פנינים peninim, *videtur ex* pinna *factum : translato conchæ nomine ad gemmam in ea inclusam. Quomodo nos* perlam *appellamus, voce ex* perna *deflexâ. Quippe etiam* perna *dicitur concha margaritifera : quia pennæ figuram utcunque imitatur.* C'est de Pline dont Mr Bochart a pris cette étymologie de *perna* dans la signification de *perle*. Voicy l'endroit de Pline ; qui est du chapitre dernier du livre 32. *Appellantur &* pernæ *concharum generis circa Ponticas Insulas frequentissimæ. Stant velut suillo crure longo in arena defixæ, hiantesque.* Mr du Cange, après avoir produit cet endroit de Pline dans son Glossaire Latin, au mot *perna*, donne ensuite la mesme étymologie de *perle*, que Mr Bochart. Voicy ses termes : *Ita verò Latinis dictæ concha marinæ è quibus colliguntur margaritæ, seu uniones : quas inde* perlas *vocamus, quasi* pernulas. Et d'autres enfin dérivent *perle* de *pyrum*, cestadire, *une poire* ; acause de la ressemblance des grosses perles aux petites poires. *Pyrum, perum, perulum, perula*, PERLE. Les Espagnols & les Portugais disent *perula*, pour signifier *une petite poire* : Et les Italiens *pero*, pour signifier *une poire*. Toutes ces étymologies sont, dis-je, assez vray-semblables.

PERRON. Dans le segond Scaligerana : Perron *signifie un escalier double*. ¶ De *petrone*, ablatif de *petro*, fait de *petra*.

PERROQUET. C'est un diminutif de *Perrot*, diminutif de *Pierre*. Nous avons donné des noms d'hommes aux animaux. C'est ainsi que nous avons appelé un merle *Sansonnet* ; une pie, *Margot* ; un corbeau, *Colas* ; un geay, *Richard* ; un asne, *Martin* ; un singe, *Robert* ; un écureuil, *Fouquet* ; une chévre, *Guionne*, & en Basse-Normandie, *Janne*. Les Anglois disent *parret*, pour dire *un perroquet*.

PERRUQUE. Claude Mitalier, Lieutenant Général de Vienne, dans sa Lettre à Jérôme de Châtillon, Présidant de Lyon, le dérive de l'Ebreu פרע, *perah*, ou du Chaldéen פרוה *pervah*, qui signifient *capillos verticis*. *J'estime*, dit le Pere Labbe, à la page 102. de la 2. partie de ses Etymologies Françoises, *que* perruque *vient de quelque* Pierre *qui s'en est servi le premier, ou qui les ajustoit fort joliment.* Mr Guyet dérivoit ce mot du Grec πηνίκη, qui signifie la mesme chose, & qui se trouve en cette signification, dans les Dialogues des Courtisanes de Lucien. Et il le dérivoit de cette sorte : πηνίκη, *penica*, *perica*, *peruca*, PERRUQUE. Il vient du Latin *pilus* : Et il en vient de cette maniere : *pilus*, *pelus*, (d'où l'Italien *pelo*) *pelutus*, *peluticus*, *pelutica*, *perutica*, *peruca*, PERRUQUE. Les Latins ont appelé demesme la perruque *capillamentum*, du mot *capillus*. Suétone, dans la Vie de Caligula, chapitre XI. *Quin & ganeas atque adulteria, capillamento celatus, & veste longa, noctibus obiret.* Pétrone : *Evocatumque me, non minus decoro exornavit capillamento.* Tertullien, *de Cultu feminarum*, à l'article 12. *Affigitis præterea nescio quas enormitates sutilium capillamentorum ; nunc in galeri modum, quasi vaginam capitis & operculum verticis ; nunc in cervice retro suggestum.* Et le mot de πηνίκη, qui signifie κόμη πρόσθετος, προκόμιον πρόσθετον, cestadire, *coma addititia*, &, comme parle le Guarin dans son Pastor Fido, *testa finta*, a été formé de πῆνος, qui signifie originairement *stamen, filum, lana*, mais qui a signifié ensuite *une tresse de cheveux*. Dans laquelle signification il se trouve dans une épigramme ancienne, produite par Mr de Loir dans sa Rélation de la Gréce qu'il m'a fait l'honneur de m'addresser.

*Πλῶος μὲν ψευστῆρες, [illegible]*

*Κόρσης [illegible] ἀπὸ πήνης.*

Et il en a été formé de la sorte : πῆνος, πηνίον, πηνίκη. Et πῆνος a été fait de l'inusité πέω, qui signifioit *denso* : d'où vient [illegible] : cestadire, ἀθρόος, πυκνός, *condensus*. Aulieu de πέω, on a dit πίω : d'où πίνω, πινίζω, πινίζομαι : cestadire, πυκνῶ, *denso*. De πηνίον, on a fait πηνίκη : & de πηνίκη, πηνίκη : cestadire, πλέγμα, τὸ ἐκ τριχῶν πλέγμα : *tresse de cheveux*. Je reviens à *pelutica*. Comme nous avons fait de ce mot celui de *perruque*, les Italiens en ont fait demesme celui de *parruca* ; qui se trouve en cet endroit des Poësies de Bernardo Bellincioni, Poëte Florentin, imprimées à Milan en 1493.

——— *Son tutt' opinioni*

*I bei capei cercate sale in Zucca :*

*Perch' Absalon morì per la parruca :*

mais dans la signification de *chevelure*. Le mot de *perruca* dans la signification de *Zazzera posticcia*, cestadire de *perruque*, est nouveau dans la Langue Italienne, où il a été introduit de la Langue Françoise depuis moins de cent ans : de laquelle il a aussi passé dans les Langues, Allemande, Angloise, Flamande, & Espagnole. Il me reste à remarquer, que les Grecs ont

appelé la perruque *φενάκη* : comme qui diroit *imposture* : car φέναξ signifie *imposteur*. Et par ce mot, & par celui de *πήνικη*, qui sont tres-anciens dans la Langue Grecque, il paroist que l'invention des perruques est tres-ancienne.

PERS. Couleur. *Des yeux pers*. De *περκνός*, qui signifie *subniger*, *varius* : d'où le verbe *περκάζειν*, qui se dit des raisins noirs qui commencent à meurir. Ou plutost de *πράσινος*, qui signifie *porreau* : d'où *prasinus color*.

PERSICO. C'est une sorte de rossoli ; ainsi nommé, parcequ'il se fait avec des noyaux de pesches. Ce mot nous est venu de Savoye.

PERSIL. Herbe. De *petroselinum* : d'où les Allemans ont aussi fait *petersilgen*, & les Anglois, *persile*. *Petroselinum*, a été fait du Grec *πετροσέλινον*, fait de *πέτρα*, *petra*, *lapis*. & de *σέλινον*, *apium*. Dioscoride, livre 3. chapitre 79. dit que *πετροσέλινον* est un mot Cilicien : *φύεται*, *ὅτι* *ἐν Κιλικίᾳ πετροσέλινον καλεῖν*.

Il est à remarquer qu'on prononce présantement à Paris *persi*, & *souci*. Du tans de Villon, on y prononçoit *sourcil*, & *persil*, comme il paroist par ce Rondeau,

*Repos éternel donne à cil*
*Sire, clarté perpétuelle*,
*Qui vaillant plat ny escuelle*,
*N'eust oncques ung bril de persil*.
*Il fut rez, chef, barbe, & sourcil*.

Voyez *sourcil*. Il est encore à remarquer, qu'on dit à Paris *un Carré gourmandé de persi*, pour dire *un haut-côté de mouton, lardé de grans brins de persi*. ¶ Dans le Languedoc, on appelle le persi *jalbert*.

PERTUIS. Voyez *pertuisane*.

PERTUISANE. Sorte d'arme. Rabelais, dans le Prologue du livre 3. a dit *parthisane* : comme si cette arme étoit une arme des Parthes. Il faut écrire & prononcer *pertuisane*. Et c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans Nicot, & dans Robert Etienne. Et il a été formé de *pertundere* : *facilè enim pertundit*, dit Robert Etienne. ¶ *Pertundo*, *pertusus*, PERTUIS : *pertusa*, *pertusana*, PERTUISANE.

PESCHE. Voyez *pêche*.

PESER. De *pensare*, formé de *pendere*. *Pendo*, *pensi*, *pensum*, *pesum* : d'où l'Italien *peso* : *pesare*, PESER. Les Gloses du Glossaire Arabico-Latin : PESO, *libro*. *Pensare*, pour *peser*, se trouve dans le *Synodus Francofordiensis*, chapitre 5. *De denariis*, *si mero sunt argento*, *& pleniter pensantes*.

PESLEMESLE. Nicot le dérive de ces trois mots *par la meslée*. Il vient de *pressulè-misculè*. *Premo*, *pressum*, *pressulum*, *pressulè*. *Misceo*, *miscui*, *misculus* : d'où *misculus* : *misculè*. Voyez *mesler*.

PESON *de fuseau*. Lat. *verticillus*. *Pesum*, *peso pesonis*, *pesone*, PESON : acause du poids qu'il donne au fuseau.

PESSAIRE. C'est un rouleau de laine, ou de charpie, fait en forme d'un doigt, & de la grosseur d'un doigt, & trampé dans quelque onguent ; lequel rouleau on met dans le col de la matrice, & au bout duquel on attache un fil pour le retirer. Voyez Celse, liv. 5. chapitre 21. & Paul Æginéte, livre 3. & liv. 7. De *pessarium*, diminutif de *pessum*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait de *πεσσός*, mot de mesme signification. *πεσσός* a été formé de *πίπτω*, *cado*. *πίπτω*, *ἔπεσον*, *πεσῶ*, *πεσός*, *πεσσός*. ¶ On l'appelle autrement *nascale*. Je n'en say pas la raison.

PESTRIR. Voyez *pêtrir*.

PET. Voyez *peter*.

PETARADE. Ce mot se dit proprement de cette suite de pets que font les chevaux en ruant.

PETARD. On appelle ainsi un rouleau de carton rempli de poudre à canon : Et on l'appelle de la sorte, acause du bruit qu'il fait quand on y met le feu. Les Italiens l'appellent *saltarello* acause de ses sauts.

PETER. Nos Etymologistes le dérivent de *pedere*, par métaplasme, & par le changement du D en T. Il vient du diminutif *peditare*, fait de *peditum*. supin de *pedo*. *Pedo*, *pedis*, *pediditum*, *peditare* ; & par contraction, *petare*, PETER. Dans la Bibliothéque de S[t] Victor de Rabelais : *Ars honestè petandi in societate*. Le Latin *pedere*, a été fait du Grec *βδέω*. Mais il n'est pas icy question d'étymologies Latines. ¶ De *peditus*, nous avons fait *pet*. M[r] du Cange veut que ce mot François soit une onomatopée : en quoy il n'a pas bien rencontré.

PETILLER. De *peditellare*. *Peditus*, *peditellus*, *peditellare*.

PETIT. Nicot le dérive de l'Ebreu *pethi*, qu'il dit signifier la mesme chose : & cette étymologie ne déplaist pas à M[r] de Caseneuve. Scaliger sur les Catalectes de Virgile le dérive de *putitus*, diminutif de *putus*. Voicy ses termes : *In vete i Glossario*, putus, *μικρός* : puti, *μικροί*. *Etiam puerum hodie ita vocant in Italia* : *& Galli pusillum vocant* petitum ; *detorta voce* à putito. D'autres le dérivent de *petilus*. Nonius Marcellus : Petilum ; *tenue & exile*. *Lucilius lib* XII. Insignis varis cruribus & petilis. L's s'est changée en T ; comme en *caput*, de *capulum*. *Capum*, *capulum*, *capul*. CAPUT. M[r] Guyet étoit pour cette étymologie : & c'est aussi celle qu'a donnée de ce mot M[r] de Caseneuve.

PETIT-GRIS. Animal, dont la peau sert à faire des fourrures, qu'on appelle *petit-gris*. *Un manchon de petit-gris*. Covarruvias : Grises, *son ciertos animalejos*, *de cuyas pieles se suelen hazer aforros* : *y dieronles este nombre por la color parda que tienen*.

PETITE-OYE. Ce mot se dit proprement, de la teste, des ailes, & des pieds d'une oye, conjointement : ce qu'on pourroit appeler *ἀκρωτήρια anseris*. Et il se dit figurément des faveurs des Dames au deça de la derniere. Il se dit aussi figurément de l'assortissement d'un habit ; cestadire, des aiguillettes, des rubans, &c.

PETO. Nos Anciens ont dit *estre sur le peto* : pour dire, *demander*. Ce mot est pris du Latin *peto*, qui signifie *je demande*.

PETONCLES. Sorte de coquilles. De *petunculi*. Voyez Rondelet, livre 1. des Poissons couverts de test dur, chapitre 19. On les appelle à Rome *gongole* : de *conchula*, diminutif de *concha*. On les appelle en Normandie *bannons*, dit Rondelet.

PETRARQUISER. C'est faire l'amoureux transi, comme Pétrarque. Ronsard s'est servi de ce mot.

PETREAUX. C'est ce que les Latins ont appelé *stelones*. Voyez M^r de la Quintinye, au mot *bouture*.

PÈTRIR. *Pinso*, *pinsui*, *pistum*. De *pistum*, les Latins-Barbares ont fait *pistire*, & ensuite *pistrire*, d'où le François *pestrir*, que nous prononçons *pétrir*.

PEVOINE. Voyez *pivoine*.

PEU. De *paucum*: comme FEU, de *focus*; JEU, de *jocus*; LIEU, de *locus*, &c.

PEUPLIER. Arbre. De *popularius*, dit pour *populus*.

PEUR. De *pavor*. Anciennement on prononçoit, & on écrivoit *paor*. Ville-Hardouin, page 139. *Et por ce, dit-on, que mult fait mal, qui por paor de mort fait chose qui luy est repronvée à tosjors.*

PEUSINE. Dans le Roman du petit Saintré, chap. 79. *Lors chascun armé de ce qu'il devoit, prend sa peusine en sa main senestre.*

P H.

PHILARIA: plante. Par corruption, pour *phillyrea*, fait du Greec φιλυρέα. C'est ainsi que les Grecs appellent cette plante. Voyez Dioscoride, livre 1. chapitre 126. Je ne say d'où vient φιλυρέα. Daléchamp, au lieu de φιλυρέα, croit qu'il faut dire φυλλελαία: cestadire, *folio elea similis*. Voyez-le, au livre 2. de son Histoire des Plantes, chapitre 14. Dioscoride dit que le *philaria* a la feuille d'olive. φύλλα δὲ ἐλαίας ἔχοντα.

PHILIPPINE. On appelle ainsi l'Ordonnance pour la Régale, acause qu'elle est du Roy Philippes le Bel. Elle est dattée de Vincennes, au mois d'Aoust 1334.

PHILIPPUS. Monnoie. Rabelais 1. 32. *Davantage, pour les contenter entiérement, voila sept cens mille & trois Philippus que je luy livre.* Et 3. 37. *Le Faquin lui mit en main un Tournois Philippus.* Nous avons u plusieurs Rois du nom de *Philippe*. Je ne say duquel de ces Rois étoient ces Philippus, dont il est parlé dans ces passages de Rabelais.

Cette monnoie étoit d'or. Dans l'Histoire de l'Abbayie Royale de Notre Dame de Soissons, de Dom Michel Germain, page 331. *Agnes du Housoy donna cent florins d'or, appellez* de bons Philippes.

PHYSICIENS. On appeloit ainsi anciennement les Médecins, acause que la Médecine consiste particuliérement dans la contemplation de la Nature. Rabelais, 2. 21. *Mais les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne connoissoient signe évident.* L'Auteur de la Bible Guyot, parlant des Médecins:

> Fisiciens *sont appellez*,
> *Sans sy ne sont-ils point nommez.*

Alain Chartier, dans son Histoire de Charles VII. parlant de ce Roy: *Et jusques à ce que les Physiciens luy dirent, que s'il ne mangeoit, il estoit mort.* Patelin, dans la Farce de Patelin:

> *Les Phisiciens m'ont tué*
> *De ces brouillis qu'ils m'ont fait boire.*

Dans le titre d'une Bulle adressée au Roy Jan: CLEMENS, &c. *Comment le Roy & la Reine ne sont tenus de jeuner aux jours de jeusnes jeunables, ne eux abstenir de manger chair aux jours deffendus à manger chair, si leur Confesseur & leurs Phisiciens le conseillent: lesquels en sont chargez en leurs consciences.* ¶ Dans un Réglement fait pour la nourriture des Religieuses de Notre Dame de Soissons, par Beatrix de Martinmont, Prieure, imprimé dans les Preuves de l'Histoire de l'Abbayie Royale de Notre Dame de Soissons, de Dom Michel Germain, page 464. *Derechief, Nous establissons, que nous aurons dès ore-en avant un Fisicien Juré, & pensionnaire, à nostre Convent*, &c. Ce Réglement est de l'année 1281.

Les Anglois usent du mesme mot en la mesme signification.

P I.

PIAFFER. Nicot: PIAFFE; *dont vient tant le verbe* piaffer, *que le nom* piaffeur; *signifie* braverie: *qui est, quand un éventé, par superbe, & hautaine contenance de visage, les bras courbez en anse, & de fiere démarche, se porte superbement, contemnant & nazardant les autres. Et parce que telle engeance de gens est prompte à fouler de menaces les autres, & les gourmander, il semble qu'il peut estre extrait de ce verbe Grec* πιάζω, *qui signifie* opprimer, angarier, outrager, battre. Cette étymologie est nulle de toute nullité. La véritable ne m'est pas connue. Pasquier VIII. 3. parle de ce mot, comme d'un mot introduit de son tans dans la Langue.

PIAILLER. De *pipilare*. Les Gloses d'Isidore: PIPILARE, *resonare*.

PIASTRE. Monnoie du Mexique.

PIC. Voyez *piverd*.

PICARDANT. On appelle ainsi à Montpellier une sorte de muscat: parcequ'il est picant & ardant. Et à ce propos, il est à remarquer, qu'en Italie les muscats sont si ardans, que pour les manger, il les faut faire tramper dans de l'eau.

PICARDIE. Le Présidant Fauchet, livre 2. de la Milice & Armes, le dérive du mot de *pique*. *Quant aux* Piquenaires, *ou Piquiers*, dit-il, *c'estoient ceux qui portoient les hautes menuës de bois long de quinze & dix-huit pieds, comme la Sarisse Macédonienne. Et l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'usage: car l'on pense que ce soit leur* Goden hoc: *avec lequel baston ils renverserent les Comtes d'Artois & de Saint Paul en un fossé voisin de Courtray, l'an M. CCC. II. si j'ay bonne mémoire pour retenir ce qu'a dit de ce fait d'armes Vilani. Et possible que la picque vient du pays, qui pour telle sorte d'armes en a retenu le nom de* Picardie: *d'autant que les gens de pied de ce pays là (plus volontiers que les autres nations) usoient de ce long bois, appellé aussi* Hokebos: *d'autant que son effet consistoit au heurt que le Piquenaire fait après avoir secoué & esbranlé son Hokebos; depuis appellé* picque, *pour ce qu'il poind &*

*pique. Car le mot de* Picardie *n'est pas ancien: ains se trouve seulement depuis* CCC. *ans. Et Pierre de Blois en ses Epistres, semble estre le premier qui en fasse mention, si j'ay encore bonne mémoire.*

Mr de Valois dans sa Notice des Gaules improuve cette étymologie du Présidant Fauchet. Et il croit que les Picards ont été ainsi appelés, parcequ'ils sont querelleux, & se piquent volontiers. Voicy ses termes : *Picardos autem dictos arbitror, non à pilis quas* picas *vocamus, quibus in præliis primi sunt usi; quales olim* Picquenaires *dicebantur, nunc* Piquiers : *sed quòd vino aut levi convicio facile ad iracundiam concitarentur. Irasci autem sine causa, Nostri dicunt* picari, *seu* pungi, se piquer; *& rixam,* une pique. *Igitur majoris partis Belgicæ secundæ incolas, quoniam temere ac subitò excandescere rixarique consueverant,* Picardos, Picards; *& eorum regionem* Picardiam *appellaverunt,* la Picardie. *Quam appellationem primùm Lutecia in Scholis ortam esse existimo, petulantiâ Scholasticorum, Clericorumve, condiscipulis Belgis levitatem & iracundiam exprobrantium,* Picardosque *per jocum vocitantium : deinde à Scholasticis ad totam Gentem Provinciamque transiisse. Vidi qui à* pica *nomen* Picardorum *deducere mallent. Est enim avis maximè contumax & iracunda, insanisque clamoribus & intento rostro hominem, à quo provocata est, insequitur obstinatè, ac vix abigi placarique potest; atque etiam non rarò inopinantes aggreditur. Sed prior etymologia mihi magis arridet. Sic enim Flandrenses, qui Picardis & finitimi, & moribus similes, atque ad iram non minùs ipsis proni sunt,* Flamingos, *aut potiùs (uti Appendix Chronici Guillelmi Nangiacensis semper vocat)* Flammingos, *vulgò* Flamens, *aut* Flamans, εὐερεθίστους *Nostri appellavere, quòd facillimè ac temerè irascerentur, ac sæpe sine causa flammato essent corde, ac furore incenderentur: nec ad rixas modò, sed etiam ad seditiones, atque ad bella, cùm civilia tum externa, igneo quodam ac subito impetu effervescerent. Eodem modo phœnicopteros à flammeo colore alarum* flammantes *Latinè, vulgari ac patria lingua* Flamans *nuncupamus. Sanè animadverto nomina, quibus vitia animi & corporis apud Nostros per jocum designabantur, pleraque in* ard *desiisse, seu syllabâ* ard *fuisse terminata. Sic* Picardi *dicti, qui ad iram facilè concitarentur ipsi, aliosque concitarent, rixosi, iracundi; loquaces, linguardi,* languards; *babilardi,* babillards; *bavardi,* bavards; *pulsator,* botardus, boutard; *irrisor,* gogenardus, un goguenard. *Otiosos & cessatores, quales vulgò habentur litterati ac studiosi bonarum artium,* Musardos *Nostri vocavere,* Musards; *Mulierosum,* paleardum, paillard : *spurium,* bastardum, bastard; *fallacem,* tricardum, trichard; Guiscardum, *vel* Wiscardum, guischard, *erronem : plenis hominem genis,* giflardum, giflard : *strabonem,* luschardum, louschard : *virum mœchæ,* cornardum, cornard : *pigrum, à tarde faciendo,* fairard : *levem & petulantem,* gaillardum, gaillard : *excordem & pusillanimem ac timidum,* caudardum, couard : Piquet, *nec non* Picot, *idem quod* Picard *Nostris sunt, & pervicacem, rixosum ad iram proclivem, ad iracundiam concitare concitarique facilem significavit : quæ hodieque nonnullarum Lutecia, & aliis in Galliæ locis, familiarum sunt nomina.*

PICAVERET. Sorte de linote. Belon, livre VII. chapitre 16. de son Ornithologie : *Le picaveret est si semblable à la linote, que comme on a peine à le sçavoir connoistre & le distinguer, tout ainsi il y a peu d'enseignes qu'on puisse écrire à discerner l'un de l'autre. Ce qui est de plus évident, est le bec de couleur jaunastre : & les jambes & les pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines fémelles, & de mesme corpulence : & ont mesme madrure & plumes comme les linotes : aussi chantent de mesme maniere : car ils sont de la mesme espéce.* On l'appelle à Paris *cabaret* : mot, qui a été fait de celui de *picaveret* : de cette maniere. *Picaveret, caveret, cavaret,* CABARET : Je ne say pas d'où on a fait *picaveret*. Ne l'auroit-on point fait de *pica varietta*? Le plumage de la linote est de diverses couleurs. La linote est de couleur de châtaigne. Mais le dessus de son dos est marqueté de brun & de jaune. Elle a quelques plumes aux ailes & à la queue, qui sont tressées en long avec du blanc, pour user des termes de Belon. Belon ajoute : que les linotes ont la poitrine & le dessus de la teste, une grande partie de l'année, de couleur entre rouge & orangé : & qu'elles ont sur la fin du printans la couleur si vive, qu'elles ressemblent à du sang.

PICHER. On appelle ainsi dans l'Anjou, & dans les Provinces voisines de l'Anjou, un vaisseau de terre dans lequel on boit. De *picarium*; mot inusité, formé de βῖκος; lequel mot βῖκος signifie un petit vaisseau à boire. Hesychius : Βῖκος. στάμνος, ὦτα ἔχων. Suidas : Βῖκος. τὸ ἀγγεῖον καὶ ΒΙΚΙΔΙΟΝ διὰ τοῦ ι, [illegible]. Στεφάνοις. Κῦρος γὰρ ἔπεμπεν βίκους ἡμιδεεῖς οἴνου. Et de là, selon moy, le mot Italien *bicchiere* : que Mr Ferrari dérive de *pocillum*.

PICORÉE. C'est le verbal de *picorer*, fait de *pecorare*, fait de *pecora*. *Pecora, pecorare,* PICORER : *pecorata,* PICORÉE. *Aller à la picorée,* c'est aller à la petite guerre; enlever sur les ennemis des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons : ce que les soldats appellent *courre la vache*. Pasquier VIII. 5. parle de ce mot comme d'un mot introduit de son tans dans notre Langue.

PICOTE. On appelle ainsi en Poitou la petite vérole. Ce mot se trouve dans Rabelais, IV. 52. *L'un y avoit la picote : l'autre le tac; l'autre la vérole.* De *piquer* : acause que le visage en est souvant marqué : d'où vient qu'on dit *picoté de petite vérole* : ce que les Toulousains appellent *picoutat*.

PICOTIN. Nicot : *C'est une espéce de mesure, usitée en l'avoine tant seulement; (car on ne dit pas picotin de bled, pois, febves, vêce, navette) & est la derniere mesure en fait d'avoine, que aucuns estiment de la mesure du quart, en cas de bled. Voyez* quart. *A telle mesure est compassée la provende qu'on donne aux chevaux. Le Celemin d'Espagne luy équipolle. Voyez* muyd. *En aucuns lieux, on l'appelle* rondin; *mais le*

rond.n

*rondin ne ressourt au picotin. Voyez* rondin.

Je tiens ce mot dérivé de *paucum* : de cette maniere : *paucum, pocum, poquitum* : &, par métathèse, *picotum, picotinum*, PICOTIN. *Picotin d'avoine* ; c'est donc un tantinet d'avoine. De *paucum*, les Espagnols ont fait demesme *poco* & *poquito*.

PIE : cheval. Du Latin *pica* : parce qu'il est noir & blanc comme une pie. Les Espagnols disent aussi *pia* : pour une haquenée pie : *por haca remendada* ; cestadire pour une haquenée de diverses piéces : lequel mot *pia*, les Espagnols ont pris des François, & comme nous avons appelé ces chevaux *pies*, acause de leur ressemblance à des pies, les Grecs ont appelé demesme *étourneaux*, certains chevaux ; de la ressemblance de leur poil au plumage des étourneaux. Voyez cy-dessus, au mot *étourneau*.

PIE'BOT. Nicot : BOT, *mousse, tronqué en rond par contrefacture. Ainsi* Pied bot, *c'est-à dire, contrefait, en rond & mousse, dont peut partir* boiter, boitouser, & boiteux. Bot, *en Poitou, est* un sabot ; calceus ligneus : ¶ Les Espagnols disent *boto* en la mesme signification de *mousse, obtus* : d'où *embotar los filos del espada*, cestadire, émousser le fil de l'épée ; *retundere aciem*. Parmy les Bas-Allemans, *bot* signifie *difforme, malfait*. Et dans le vieux Glossaire, *bot* est interprété ὁ ἐπὶ πόδας φαγωμένος. *Bot*, en langage Poitevin, signifie *sabot* ; comme l'a remarqué Nicot ; & il signifie la mesme chose en Picard ; & il a été formé de *sabot*, par aphérèse.

PIE'-DU-FOU. Maison illustre de Poitou. Par corruption, pour *Puy du Fau*, ou *du Fo*. Cestadire, de *Podio fagi*. C'est ainsi que les Seigneurs de cette Maison sont appelez dans les anciens Titres Latins. Voyez l'Extrait d'une lettre de Mr Besly à Mr du Puy, imprimée à la fin de l'Histoire de Poitou de Mr Besly. Voyez aussi cy-dessus, *fouteau*, & *puy* cy-dessous.

PIE'-FOURCHE'. Droit qu'on leve aux portes de Paris : ainsi dit des bœufs, des vaches, des moutons, & autres bestes qui ont le pié fourchu, sur lesquelles ce droit se léve.

PIEÇA. Vieux mot : pour *piéce a* : où *piéce* est dit pour *piéce de tans* : comme l'Italien *pezzo di tempo*. Henri Etienne dans sa Conformité du Langage François avec le Grec, a fait cette Observation sur ce mot de *pieça* : *Voicy dont est venu ce mot* pieça : *duquel, pourceque maintes personnes usent à crédit, & sans sçavoir comment, les autres le rejettent, aussi-bien que* bonne piéce, *comme sentans trop leur Place-Maubert, j'en diray mon opinion : & par mesme moyen, monstreray un usage de ce* pieça, *qui peut beaucoup esclaircir ceste façon de parler Grecque* πολὺς ἤδη χρόνος. *Je di donc, que quand nous parlons ainsi*, pieça qu'il est venu, *c'est autant que si nous disions*, il y a bonne piéce de temps qu'il est venu. *Toutefois, ce* pieça *icy a meilleure grace en la fin qu'au commencement ; en changeant l'ordre des mots ainsi*, Il est venu pieça. *Comme aussi on dit*, J'ay parlé à luy n'aguéres, *aulieu de* Il n'y a guéres que j'ay parlé à lui. *Auquel ordre ainsi renversé, doivent songneusement prendre garde ceux qui sont studieux de la Langue Grecque, afin de ne trouver estranges ces locutions : ( lesquelles je sçay avoir donné beaucoup de peine à plusieurs, & à moy le premier ) qui sont assez communes*, Ἦλθε πρός με, οὐ πολὺς χρόνος, *&* οὐχ ἦλθε πρός με, πολὺς ἤδη χρόνος. *Et de fait, si on pense accorder ces façons de parler avec le Latin, on se tourmentera beaucoup, en perdant sa peine. Car jamais, ni Priscian, ni aucun de ses compagnons, ne consentira qu'on die*, Venit ad me, non multum tempus, *ou* Non venit ad me, tam multum tempus. *Et mesme, qui ne maniera dextrement ces deux locutions Grecques*, Ἦλθε πρός με, οὐ πολὺς χρόνος, *&* οὐχ ἦλθε πρός με πολὺς ἤδη χρόνος, *jamais ne les mettra d'accord avec la Grammaire Grecque : ( car ceste eschappatoire est trop lourde, de dire que les Grecs mettent quelquesfois le Temps au Nominatif, & d'alléguer* ὅσαι ἡμέραι, *dont vient* ὁσημέραι *) mais si on vient à changer l'ordre des mots, & résoudre ceste locution*, Ἦλθε πρός με, οὐ πολὺς χρόνος, *en* Οὐ πολὺς χρόνος ἐξ οὗ ἦλθε πρός με, *& en faire autant de l'autre, on sortira incontinent de toute difficulté. Et qui m'apprend cecy ? Le François, qui use de ces locutions en toutes les deux sortes : quand il dit*, Il est venu n'aguéres, *aulieu de*, Il n'y a guéres qu'il est venu : *&* il est venu pieça, *aulieu de* pieça qu'il est venu. *Ce que les autres disent*, Il y a bonne piéce qu'il est venu. *Voilà comment le Langage François nous achemine à la connoissance du Grec.*

*Or combien que mon intention soit de m'estudier à briefveté en ce Traicté, tant qu'il me sera possible : au moyen dequoy je n'aye délibéré d'entrer en plusieurs contestations ; sur lesquelles il me seroit force d'extravaguer ; si faut que je prie le Lecteur de prendre en patience une digression que je feray icy, à propos de ce que j'ay tantost dict qu'aucuns rejectoyent*, pieça, *&* bonne piéce, *( en la signification de* πολὺς χρόνος, *) comme sentans trop leur Place-Maubert. Et croy qu'il ne plaindra le temps qu'il aura employé à la lecture de mon discours. Car, outre ce que la matiere en est plaisante & prouffitable, j'espére que la conclusion en sera trouvée bonne. J'entray un jour en dispute avec quelques-uns qui faisoient profession, & avoient aussi le bruit de bien parler nostre langage. Le motif de la dispute veint des vers suivans, de la traduction du IV. livre de l'Eneïde de Virgile,*

*Pieça la Roine estant au vif touchée*
*D'un grief souci, à sa playe cachée,*
*Donnoit dedans ses veines nourriture :*
*Et la cuisante & secrette poincture*
*Du feu couvert, qui la brusle & enflamme,*
*Alloit toujours gangnant place en son ame.*

*Laquelle traduction ( qui n'a point encore esté mise en lumiere ) j'opposois à ces deux autres, qui sont imprimées, il y a jà long-temps : L'une est,*

*Mais cependant la Roine en sa pensée*
*D'un grief souci durement offensée,*
*Nourrit la playe aux languissantes veines,*
*Séchant d'un feu secret en tristes peines.*

*L'autre est :*

*Mais cependant la Roine jà blessée*
*D'un grief souci, nourrit en sa pensée*

*Ce qui la blesse, & sent dedans les veines*
*L'avengle feu des amoureuses peines.*

*J'opposois (dis-je) ceste premiere traduction, qui se commence par ce mot,* pieça, *aux deux suivantes, comme de l'or à de l'argent : & monstrois comment le traducteur avoit usé de mots bien choisis, aians grande force & énergie, & remplissans doulcement les oreilles ; & au demeurant non moins propres en leur endroict que les Latins : item, comment il n'avoit rien perdu du sens de son autheur, mais il avoit recherché mesme la proprieté des épithétes : bref, comment il me sembloit avoir faict devoir de bon Traducteur trop mieux que les deux autres. Sur quoy on commença incontinent à s'attacher à ce mot* pieça, *comme indigne de tenir un tel lieu. Et alléguoient pour toute raison, que c'estoit un mot vil, & (s'il estoit licite d'ainsi parler) roturier : pource que le populasse en usoit. Sur quoy aiant fait plusieurs répliques, & quelques questions joyeuses touchant les degrez de noblesse qui estoient entre les mots, (à propos de ce qu'ils appelloyent cestuy-là roturier) pour toute response, ils me renvoyérent à la Cour : & cependant pour ce seul mot, condamnérent ceste traduction : de l'excellence de laquelle je fay juges les Muses Françoises. Or afin qu'on sache à quoy tend ce discours, je di que par ceci, on peut connoistre le povre ordre, qui est pour le jourd'huy au langage François, (de quoy je me suis desjà plaint cy-dessus.) Car l'autheur de ceste traduction a esté nourri dès son enfance en Cour, comme aussi ceux contre lesquels je disputois : & toutesfois le mot que cestuy-là avoit approuvé, ceux-cy le rejectoient totalement. Et nous esbahissons-nous du desordre qui est pour le jourd'huy en nostre langage, veu que ceux qui se vantent d'en pouvoir ordonner, & en donner loix aux autres, ne s'accordent pas ensemble ? Mais quelle pitié sera-ce si nous voulons bannir autant de mots que nous trouverons estre en usage entre le populaire : & principalement quand il n'y en a point d'autres, ou pour le moins de si propres ? Il est certain que c'est le vray moyen de faire nostre langage belitre & coquin. Car quand il aura perdu le sien, ne sera-t-il pas force qu'il coquine l'autruy ? Or quant à moy, pour conclusion, je di, puisque l'usage de nos mots est si mal asseuré qu'on le peut dire (par maniere de parler) estre fondé sur la glace d'une nuict, à l'endroit de ceux qui le veulent aujourd'huy gouverner, que c'est une grande folie de s'y arrester : & qu'au lieu de rejetter ce qui est de l'ancien François, quand il aura passé par la bouche du commun peuple, nous devons dire ce que disoit Cicéron, parlant de l'orthographe Latine,* Usum loquendi populo concessi, scientiam mihi reservavi. *Et spécialement, quand à* pieça, *d'autant plus avons-nous grand tort (à mon jugement) de le vouloir bannir de nostre langage, que nous croyons que les Italiens, à nostre imitation, ont dit* un pezzo. *Je di davantage, que ce Traducteur a prudemment faict, d'avoir voulu exprimer la vraye signification du mot de Virgile* jamdudum, *& qu'au contraire, les deux autres l'ont trop legiérement changé en* interea; *disans* cependant, *de peur d'user de* pieça. *Et toutesfois encores eussent ils peu trouver l'interprétation de* jamdudum *par autres mots, (s'ils ne pouvoient par un seul) en omettant la particule* at. *Car celuy qui a dict,*

Mais cependant la Roine en sa pensée,

*pouvoit dire,*

Jà de long-temps la Roine en sa pensée.

*Et me semble que oultre ce qu'il eust plus fidélement traduict le sens, le vers eust eu pour le moins aussi bonne grace. Autant en est-il de l'autre : car au lieu de dire,*

Mais cependant la Roine jà blessée,

*il eust peu dire,*

Jà de long-temps la Roine estant blessée.

*Et mesme, en gardant la particule* at, *(laquelle, à dire la vérité, je n'eusse voulu laisser) il pouvoit dire,*

Mais de long-temps la Roine estant blessée.

PIEGE. De *pedica*.

PIERREFITE. Lieu, dans le voisinage de l'Abbayie de S[t] Denys en France. De *Petra ficta*. C'est ainsi que ce lieu est appelé dans une Donation de Charlemagne au Monastere de S[t] Denys, rapportée par le P. Sirmond sur l'épitre XVI. du 2. livre de Geoffroy, Abbé Vandôme.

PIERRE-PONCE. De *petra pumex*. *Pumex, pumicis, pumice,* PONCE. Il est à remarquer que les Latins appellent cette pierre simplement *pumex*, & que nous joignons le mot de *pierre* à celuy de *ponce*. Les Espagnols disent demesme *piedra esponja*.

PIERRERIES. Les Grecs ont usé du mot de λίθος en la mesme signification. Strabon, livre XV. Φύει δὲ καὶ λιθίαν ἡ χώρα πολλὴν κρύσταλλον, καὶ ἀνθράκων παντοίων, καθάπερ τῶν μαργαριτῶν.

PIESSANTE. Voyez *sentier*.

PIETTE. Oiseau acatique. Gr. φαλαρίς. C'est un diminutif du mot de *pie*. Belon, livre 3. de la Nature des Oiseaux, chapitre 16. *Pour prouver que ce nom de* piette, *est pure diction Françoise, ne voulons que l'expérience. C'est quiconques aura un oyseau qui est si fréquent par nos rivieres, & familier en toutes boutiques des pasticiers, tel que monstre cette peincture, le portant en sa main, & demandant son nom au païsans, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainsi qu'avons dit. On le trouve moult commun en Soissonnois & Beauvoysin. Car communément on l'apporte vendre aux villes de ce païs-là en moult grande quantité, pris ês rivieres de Arée, Somme, & autres tels ruisseaux.* Piette *semble estre diminutif* d'une pie. *Car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses du nom de* pie : *comme quand nous voyons cest oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommons à l'exemple d'une pie ; comme aussi nous disons* un cheval pie. Cette étymologie me paroist tres-raisonnable.

PIGEON. De *pipione*, ablatif de *pipio pipionis*. *Pipio* a été fait de πιπίζω. Voyez *pinson*.

PIGNOCHER. Peutêtre de *panichiare*, formé de *panis*. *Panis, panicus, panicius, paniciare, panichiare.*

PIGNON *de maison*. M[r] Bochart le dérivoit de *tignum*, par le changement du T en P. Je croy qu'il vient de *pinna*. *Pinna, pinnum, pinnium,*

*pinnium*, *pinnio pinnionis*, *pinnione*, PIGNON. La pluspart des anciennes maisons des petites villes sont bâties avec des pignons : & ces pignons sont sur les rues. Et de là, cette façon de parler, *avoir pignon sur rue*, pour dire, estre riche en fonds.

PIGNON *de pomme de pin*. On a dit *pinea* elliptiquement, pour *nux pinea*. De *pinea*, on a fait *pineum* ; de *pineum*, *pinium* ; & de *pinium*, *pinio pinionis* ; d'où on a fait ensuite PIGNON.

PILE. PILIER. De *pila*, on a fait PILE ; & de *pilarium*, PILIER. *Pilarium* se trouve. Voyez Vossius, dans son *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange, dans son Glossaire Latin. Aulieu de *pilarium*, on a dit aussi *pilare*. Guibert, Abbé de Nogent, livre 3. de sa Vie, chapitre 5. *Erat autem columna appodiatus quidam, quam* pilare *vocant.*

PILLE *à mil*. Rabelais 3. 17. *La vieille resta quelque temps en silence, pensive, & rechignante des dents : puis s'assit sur le cul d'un boisseau, print en ses mains trois vieux fuseaux, les tourna & vira entre ses doigts en diverses manieres : puis éprouva leurs pointes ; le plus pointu retint en main, les deux autres jetta sous une pille à mil.*

PILLER : pour *prendre*, *emporter*. De *pilare* : dont les anciens Latins se sont servi en la mesme signification, comme il paroist par les composez, *expilare*, *suppilare*, *compilare*. Ammian Marcellin, livre XIV. *Cognitis pilatorum, cæsorumque funeribus, nemo deinde ad has stationes appulit navem.* Mr de Valois sur cet endroit : *Ita edidi, ex auctoritate scriptorum codicum ; quibus editio quoque Romana & Augustana subscribit. Sic Marcellinus in libro ultimo loquitur de Hunnis :* Nec castra inimica pilantes. *Et rursus :* Pilando villas, & incendendo. *Eamque vocem ab Antiquis usitatam fuisse, testis est Festus in voce* pilare : *quæ & in idiomate nostro adhuc manet* De *pilare*, les Italiens ont fait demesme *pigliare*. Festus dérive *pilare* de πιλητὴς, qui se trouve dans Hésiode pour *brigand*. Pilare, dit-il, & compilare, *à Græco trahitur : Græci enim fures* piletas *dicunt.* Je croirois plustost qu'il viendroit de πιλεῖν, qui signifie *prendre*. Hesychius : πιλεῖται. πιλεῖν λαμβάνει. πιλίζει. ἐπὶ δὲ λαιῶν, πιλεῖσθαι. Et de là, le mot *pirate*.

PILON. De *pistillum*. *Pistillum*, *pistillo*, *pistillonis*, *pistillone*, PILON.

PILORI. Bourgueville, dans ses Antiquitez de Normandie, parlant de la ville de Caen : *Au vieil marché est l'Eschafaut anciennement appellé* Pilory. *Ce Pilory estoit une grosse masse de bois, qui tournoit sur l'un des bouts de cest Eschafaut, où estoient punis les criminels, faussaires, & parjures, qui n'estoient condamnez à mort de ce temps-là : ceste quelle punition estoit, que lesdits criminels estoient attachez, les pieds & mains en un cept, & les faisoit-on tourner par certains tours, pour estre veuz par le peuple circonstant, lesquels tours de Pilory les rendoient infames.* Cette grosse masse de bois, qui n'est plus en essence, a donné le nom au Vieux Marché de Caen : car il s'appelle *le Pilory*. Une des places publiques de notre ville d'Angers s'appelle aussi *le Pilory* : acause d'un poteau qui est au haut de cette place, auquel on attache à un carcan ceux qui sont condamnez à être mis au carcan. Dans plusieurs autres Villes de France, ces poteaux s'appellent *piloris* : du mot de *pila*. *Pila*, *pilula*, *pilura*, *pilurica*, *piluricia*, *piluricium*, PILORI. On dit encore en Gascogne *una pilura*, pour une balle ; & *pilurada*, pour un coup de mousquet.

PILOTE. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Les Flamans disent qu'il vient de leur *piil loote*, cestadire, *explorator vadorum plumbea bolide* : mot, formé de *piilen*, ou *peylen*, qui signifie *fundum tentare*, & de *lood*, qui signifie *plumbum* : qui est une étymologie ridicule. Celle de Barthius, *à pileo*, n'est pas plus raisonnable. Voicy les termes de Barthius, qui sont du chapitre 1. du livre 47. de ses Adversaires : *Nam & hodieque in Linguis à Latina descendentibus* pilota *navicularium hominem, inque mari navibusque degentem designat ; vocabulo paullum corrupto : sed quod certum sit ex Latinismo talium temporum descendisse. Utique autem à genere quodam pileorum nautico descendit hæc appellatio : nam & Isidorus in Glossis* PILEUM, calamarcam *exponit ; quod utique barbarum est capitis tegumentum.* ¶ Plusieurs croyent que *pile* est un vieux mot François, qui signifie *navire* : fondez sur le Jeu de *Croix* ou *pile*. Et là-dessus, ils allèguent ce passage de Macrobe, livre 1. des Saturnales, chapitre 7. *Quum primus quoque æra signaret* ; Macrobe parle de Janus ; *servavit & in hoc Saturni reverentiam, ut quoniam ille navi fuerat advectus, ex una quidem parte sui capitis effigies, ex altera verò navis exprimeretur, quo Saturni memoriam in posteros propagaret. Æs ita fuisse signatum, hodieque intelligitur in aleæ lusu, cùm pueri denarios in sublime jactantes*, capita *aut* navim, *lusu teste vetustatis exclamant* : & un autre d'Aurelius Victor, au livre qu'il a fait de l'Origine des Romains, qui porte la mesme chose. Et dans cette créance, ils dérivent le mot de *Pilote* de ce mot *pile*. Scaliger, dans son premier *Scaligerana*, pag. 115. est de cet avis. Voicy ses termes : NUMMUS RATITUS. *Macrobius de Nummo ratito sic loquitur :* Ita fuisse signatum, hodieque intelligitur in aleæ lusu, cùm pueri denarios in sublime jactantes, *capita* aut *navim*, lusu teste vetustatis exclamant. *Ce qu'aujourd'huy nous appellons* Jouer à croix, ou à pile : *car* pile *est un vieil mot François, qui signifioit* un navire. *Unde* pilote. *Ratitus nummus erat ex ære : sic dictus, ab effigie ratis.* Et Mr Marion dans un de ses Playdoyez dit la mesme chose. Mais comme ce mot de *pile* ne se trouve point en la signification de *navire*, dans aucun de nos Auteurs François, je ne puis être de cet avis. Et je croy toujours que *pilote* a été fait de *prorita*. *Prorita*, *pirota*, par métathêse : *pilota*, PILOTE. *Prorita*, c'est celui qui gouverne la proue : πρωρεύς. Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes au mot *pedoto*, a fait mention de cette étymologie, en ces termes : PEDOTO. Nauclerus,

navis gubernator. *Menagius à proreta, quod idem significat, qui in prora ventos observat. Sed cum durior literarum flexus videatur, putarem dictum esse à* pede. *Qui scilicet veli curam haberet, & illud ventis aptaret. Nam veli funes,* pedes *dictos esse, notum est. Hinc* facere pedem : *& Catullus* utrumque pedem *appellat. Si quis tamen à* piloto, *quod idem est,* pedoto *factum putes; &* piloto *à* proreta, *haudquaquam adversabor : quamquam* pedoto *à regendis & flectendis veli pedibus, rectius deduci videatur.* Le Lecteur remarquera, s'il lui plaist, que je n'ay point dérivé *pedoto*, de *proreta*, mais *piloto* : & pour cela, je prens la liberté de le renvoyer à mes Origines Italiennes, au mot *piloto*. Et la méthathése de *proreta* en *pirota*, est moins dure, que celle d'*Ilerda* en *Lerida*, qui est approuvée de tout le monde.

PILOTIS. De *pila*. *Pila, piluta, pilutum, piluticium, piloticium,* PILOTIS. C'est ce que Vitruve appelle *depalationes*.

PILOU. Nom de famille. De *Pejor lupo*. Ives de Chartres, épit 54. *Defuncto enim Johanne, Aurelianensi Episcopo, Turonensis Archiepiscopus, qui in prædicta Ecclesia adhuc sibi usurpabat Præposituram & Arcoidiaconatum & quidam ejusdem Ecclesiæ Subdecanus, cognomine* Pejor lupo. Et dans l'Inscription de l'épitre 151. (selon un Manuscrit de la Bibliothéque de S^t Victor de Paris) *Gaufrido Pejori-lupo, Belvacensium Episcopo.* J'ay lu ce mesme nom en quelques autres Auteurs, qui me sont échapez de la mémoire.

PILULE. De *pilula*, diminutif de *pila* : acause de sa figure ronde.

PIMART. Voyez *piverd*.

PIMPANT. Moliere, dans l'Ecole des Maris, page 14.

*Vous souffrez que la vôtre aille leste & pimpante.*

Par corruption, pour *pompant* : de *pompans pompantis*.

PIMPERNEAU : sorte d'anguille. Jules Scaliger, sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 217. Ἐγχέλυν : anguillam *nos, ab anguis similitudine*, &c. *Anguillarum genera summa duo : marinum, & fluviale. Marino, sapor deterior*, &c. Marganium *Vascones vocant.* (En François *Margaignon*) *Fluviales rostro acuto, capite stricto; longè maximè marinis anteferendæ. Adriatici ad Cymacli stagna tribus appellationibus tres ostendunt magnitudines. Minimas*, Buratellos *nominant. Franci*, Pimperneaus. *Maximas*, Melioramenta. Et contre Cardan, CCXXVI. 6. *Santonica vox est* Piballa. *Pisciculus tenuis, vermiculi specie : anguillarum more natans; colore candido. Maritima natura consulti aiunt esse anguillarum prima rudimenta*, &c. *Ætatis initia*, piballa *sunt : adultiores*, pimperneaus *dicuntur à Francigenis. Perfectæ, communi nomine agnoscuntur.*

Il y a beaucoup d'apparance que le mot de *pimperneau* a été fait de celui de *piballa* : de cette maniere : *piballa, pibella, pibellina, pibellinella, pibellinellum, pimbellinellum, pimpernellum*, PIMPERNEAU : ou, comme on dit en Anjou, PIMPRENEAU. Je ne say pas d'où *piballa* peut avoir été fait.

PIMPRENELLE. Herbe de salade. Par corruption, pour *pimpinelle*. De *pimpinella*. C'est ainsi que les Botanistes appellent cette herbe, acause de sa ressemblance à une plume d'oiseau. *Pinna, pimpinna*; par réduplication : *pimpinella*, PIMPINELLE. Ceux qui le dérivent de *bispinna*, se trompent. Charle Etienne est de ceux-là. Voicy ses termes : qui sont de son Traité *de Re Hortensi* : BIPINNELLA : de la pimprenelle : *dicta, quòd folia habeat circum ipsum cauliculum alternatim divisa, ac semper gemina : ut veluti in duas pinnas assurgere videatur.* ¶ Au lieu de *pimpinelle*, on a dit *pimpenelle* : & c'est comme on parle encore en Anjou. On a dit ensuite *pimperrelle*, & *pimprenelle*. On dit à Paris *pimprenelle*. Nicot a écrit *pimpernelle* : Et c'est comme on parle dans la Basse-Normandie.

PINACE. Vaisseau de mer. Les Italiens disent *pinaccia*, & les Espagnols, *pinaça*. Tous ces mots ont été formez de *pinus*.

PINARD. Espéce de petite monnoie. Rabelais 2. 30. *Je vy Maistre François Villon, qui demandoit à Xerxès : combien la denrée de moutarde? Un denier, dist Xerxès. A quoy dist ledit Villon : Tes fiévres quartaines, vilain : la blanchée n'en vaut qu'un pinard; & tu nous surfais icy les vivres.*

PINCEAU. De *penicellus*, dit pour *penicillus*. On appelle *pincelier* le vase où l'on nettoye les pinceaux. René François le nomme *la pinceliere*.

PINCER. De *pungere*. *Pungo, punctus, punctum, punctiare, punziare, punzicare, pinzicare*, PINSER. L'Italien *pizzicare* a la mesme origine, & la mesme signification. La Crusca : PIZZICO *diciamo anche allo strignere in un tratto la carne altrui con due dita, che più comunemente diciam* pizzicotto, *e* pulcesecca.

PINÇON. Oiseau. Lat. *fringilla*. Pierre Belon, livre VII. de la Nature des Oiseaux, ch. 18. le dérive de *pinser*. Voicy ses termes : *Quand l'on prend un pinson, il se revenge du bec, & pinse les doigts bien serré. C'est de là qu'il a gagné son appellation Françoyse; car* pinser *est quand l'on empongne quelque chose des ongles : & le Pinson serre si fort de son bec, qu'en pinsant les mains, il en fait sortir le sang.* Il vient de *spinthio*. Les Grecs ont nommé cet oiseau σπίζα, & σπίνος. Aulieu de σπίνος, ils ont dit σπίγγος, & σπίνθος; &, par diminution, σπινθίον : d'où les Latins ont fait *spinthio*; comme *struthio*, de στρούθιον; *pipio*, de πιππίον; & *damalio*, de δαμάλιον. Et aulieu de *spinthio*, ils ont dit ensuite *pinthio* : d'où nous avons fait PINSON. M^r de Saumaise sur Solin, page 445. *Fringillam esse quem hodie* pincionem *vocamus, satis certum est.* σπῖνον *Veteres plerique hanc avem dixere. Glossæ :* fringillus, σπῖνος. *Hesychius :* σπίγγος, σπίνος : *de ave intelligit. Et paulò pòst :* σπινθία, ὀρνιθαρίου εἶδος, σπίναι. *Ergo* σπίνοι, *&* σπίγγοι, *&* πίνθοι, *iidem. Inde* σπινθίον : *ex quo* spinthio spinthionis, *&* pinthio : *ut* δαμάλιον, damalio : στρούθιον, struthio : πιππίον, pipio. *Hinc igitur, &* pintionem, *vel* pincionem, *vulgò dicimus fringillam, quam Græci* σπίζαν *&* σπίνον, *sive* σπινθίον, *nominant.*

PINDARISER. Binet, dans la Vie de Ronsard :

Ronsard : *Les autres qui sembloient procéder avec plus de jugement, disoient que ses escrits estoient pleins de vanterie, d'obscurité, & de nouveauté : & le renvoyoient bien loin avec les Odes Pindariques, Strophes, & Antistrophes ; tournant toute chose en risée : dont est venu mesme le proverbe quand quelqu'un veut parler & mignarder son langage, ou escrire d'un style obscur & nouveau, ou non accoustumé, ou mesme affecté, de dire,* Il veut pindariser. *Toutes lesquelles médisances, il n'a point voulu celer luimesme en ses escrits : comme on peut voir en une de ses Odes, où il dit ainsi,*

Si dès mon enfance,
Le premier de France
J'ay pindarisé,
De telle entreprise,
Heureusement prise,
Je m'en voy prisé.

Robert Etienne & Nicot ont mis ce mot dans leurs Dictionnaires. Voicy les termes d'Etienne : PINDARISER, *tinnulè differere : hoc est, loqui cum fastu, voceque plausum captanti, & vibranti.* Nicot a dit la mesme chose, mot pour mot. Le Dictionnaire François de Robert Etienne où ce mot a été mis, est de 1549. Et Henri Etienne s'en est servi dans la Préface de son Traité de la Conformité du Langage François avec le Grec. *De ma part*, dit-il, *je puis asseurer avoir ouy souventesfois en bonne compagnie, de la bouche de ceux qui plus s'écoutoient parler, & pensoient le mieux pindariser,* &c. Et Rabelais 2. 6. *Sans doute ce gaillard veut contrefaire la langue des Parisiens : mais il ne fait qu'écorcher le Latin : & cuide ainsi pindariser.*

PINGRES. On appelle en Anjou *le Jeu des pingres*, ce qu'on appelle à Paris *le Jeu des osselets.* Rabelais IV. 14. en fait mention en ces termes : *Les Damoiselles jouoient aux pingres.* Et au chapitre des Jeux de Gargantua, qui est le 22. du livre 1. *aux martres, aux pingres.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue. A Bourges, on appelle ce Jeu, *le Jeu de cobles* : de *cubulus*, diminutif de *cubus.* On l'appelle à Caen, *le Jeu de mâtres.*

PINTE. Mesure de vin. Nancel en la Vie de Ramus, page 17. le dérive de πίνω. PINTAM *sic vocant nostrates ex Græco* πίνω. Périon le dérive de πίνω.

PIOCHE. Instrument à remuer la terre. *Picus*, ( d'où *Pic*, autre instrument à remuer la terre) *Picutius, picutia, picocia, piochia,* PIOCHE.

PIOLÉ. Comme quand on dit, *riolé piolé.* De *piculatus* : cestadire, piqueté. Les Gascons appellent *pigaillat*, ce qui est marqueté de petites taches.

PIONNIER. Voyez *pions.*

PIONS. De *peditones*, diminutif de *pedites.* Cornelius Severus, dans son Etna :

*Cernis & in silvis spatiosa cubilia rutro,*
*Antraque demissis pedites fodisse latebris.*

Scaliger, sur cet endroit : PEDITES ; *quos vulgò* peones *dicimus : corruptè pro* peditones : *qui militare opus faciunt ; aggerem, fossas.* ¶ *Pedites, peditones, peones, piones,* PIONS. *Peonarii,* PIONNIERS. ¶ Mr Bochart dérivoit le mot de *pionniers*, à *Paeonibus Mysianis, Asiæ populis : quibus mos erat specus subterraneas effodere, pro domiciliis, & ad perscrutandum aurum.*

PIOT : pour dire *du vin.* Rabelais 2. 1. *Mais tout ainsi comme Noé, le saint homme, auquel nous sommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient cette nectarique, délicieuse, spatieuse, céleste, joyeuse, & deïfique liqueur, qu'on nomme* le piot. De *potus.*

PIPE. Ce mot signifie originairement un petit tuyau de bois que les Oiseleurs mettent dans leur bouche pour contrefaire les pippis des oiseaux, d'où ce tuyau a été nommé *pipe.* Il a signifié ensuite une petite canne. Et en cette signification, nous disons *une pipe de tabac.* Dans le Testament de St Evrard, rapporté par le Mire, ce petit chalumeau d'or, avec lequel on prenoit le Sang de Notre Seigneur, ( ce qui se pratique encore à St Denis en France les Festes & les Dimanches, à l'égard des Diacres & Soudiacres ) est appelé *pipa. Pipa aurea ad sugendum sanguinem de calice.*

Et acause que ces chalumeaux sont de figure oblongue, on a appelé ensuite *pipes de vin*, ces tonneaux de vin, de forme oblongue, tels que sont ceux d'Anjou. Lequel mot est aussi usité en cette signification parmy les Anglois.

PIPEAUX. Voyez *pipée.*

PIPÉE. Nicot : PIPÉE, *est un mot fait & & imité de la voix des oiselets : comme aussi* pippe, pipper, & pippeur : *& signifie le siflet que l'Oiseleur fait avec une fueille de fou, ou d'autre arbre, ou de roseau, ou avec une pippe de bois : contrefaisant la voix d'iceux oiselets. Selon ce, on dit,* prendre des oiseaux à la pippée : *qui est, quand un homme caché dedans un buisson, & bien entouré de rameaux couverts de gluons, ayant un chathuant, ou hibou, branché & attaché près de lui, contrefait le pippis des oiseaux, ou bien pressant les ailes ou les pieds d'un oiseau vif, le fait crier. Car les oiseaux advolent à ce pippis, ou a ce cry, pour garantir leurs semblables du chathuant qu'ils cuident les tenir : & se perchent sur ces rameaux, & s'engluent.* PIPÉE, *par métaphore, se prent pour mine & contenance contrefaite. Selon ce, on dit de celuy qui contrefait le sage,* Il fait bonne pipée. PIPÉE *aussi est participe féminin : comme,* Helis a été pipée : decepta. Mr de Saumaise sur Solin, page 444. parlant de la pipée : *Hoc genus aucupii* pipatam *hodie vocamus à pipatu avium, noctuam circumvolitantium. Inde* pipare *pro* decipere : *quod proprium est aucupum :* Volucrem dum decipit auceps.

Frere François Fortin, Religieux du Prieuré de Grammont, près de Tours, Auteur des Ruses Innocentes de la Chasse & de la Pesche, livre 2. chapitre 19. a décrit la pipée avec tant de choses singulieres, que je ne puis m'empescher de les rapporter en cet endroit. *Le Roitelet*, dit-il, *sera le premier oiseau qui viendra voir jusques dans la loge. Après suivra la Gadrille, autrement,* Gorge-rouge. *Les Mesanges viennent ensuite : puis les Pinsons, qui se pren-*

*vent les premiers ; capables de faire venir les gros oiseaux. D'abord que vous avez un Pinson, il faut que quelqu'un le prenne, & luy rompe une aile, pour le faire crier de temps en temps, selon que le Pipeur l'ordonnera. Les Jays & les Pies, s'il y en a dans le païs, suivront les Pinsons. Pour lors, il faudra se servir de pipeau, & prendre une feuille de la petite herbe, figure vint-neuviéme, ou le pipet de bois & de ruban, figure trentiéme, pour souffler & contrefaire la Chevêche, qui est la femelle du Hibou. Aussitost que les Jays l'auront entendue, ils se jetteront de plein abord sur vostre arbre, où ils se glueront, & tomberont à bas au pied de la loge. Quand vous aurez un Jay, rompez-luy une aile, & le faites crier, comme vous avez fait le Pinson : tous les autres Jays & Pies viendront à la foule se poster sur l'arbre. Et cependant les Merles approcheront sourdement autour de la loge, volans & sautans de branches en branches, pour découvrir ce qu'ils entendent. Tellement qu'ils se prennent sur ses plaisses, & tombent à bas, où on les entend crier. Il faut y courir promptement, le plus à couvert qu'on pourra. L'on a plus de peine à prendre ceux-cy que tous les autres, parcequ'ils courent emportant le gluau qui les empesche de voler. Les Jays sont bien-tost pris, ou quittent le lieu, & s'enfuient, lorsqu'ils ont découvert la ruse du Chasseur. Les Grives viennent prendre leur place. Les unes se prennent aux plaisses : mais la plus grande partie se prennent sur l'arbre. Ces derniers oiseaux sont les plus faciles à prendre, dautant qu'ils se posent tout du premier coup sur l'arbre sans aucune méfiance, & tombent à vos pieds : sibien qu'on n'a point la peine de courir aprês. Depuis que vous avez pris un Merle, ou une Grive ; ou bien un Touret ; qui est presque la mesme chose qu'une Grive ; il faut cesser de faire crier le Jay, & se servir de la Grive, du Merle, ou du Touret. C'est le plus grand plaisir du monde de voir tous ces oyseaux étonnez, & curieux du bruit qu'ils entendent, se jetter & se prendre sur les gluaux. Comme le Roitelet est le premier oyseau qui vient au bruit du pipeau, la Grive ou le Touret, est aussi le dernier. C'est-pourquoy, quand vous n'en verrez plus venir, quittez le lieu, & vous en retournez jusqu'au lendemain à la pointe du jour que vous pourrez piper. Il se prendra encore quelque oiseau : ou bien vous ramasserez tous les gluaux pour une autre fois, que vous desirerez faire la pipée dans un autre bois : car il ne fera pas bon tendre dans ce mesme endroit de plus de quinze jours : parceque les oyseaux qui auront échappé la premiere fois, feront fuir les autres, qui voudroient approcher : mais quinze jours leur peuvent faire perdre le souvenir de la ruse & de l'endroit préparé.*

PIPER : pour *tromper*. De *pipare*, dit *à pipatu avium* : Voyez *pipée*. Quelques-uns le dérivent du Grec [illegible], inusité, qui signifioit *tromper* : témoin les mots de [illegible] & de [illegible]. *Pipare* s'est dit par les Anciens de la voix des poules & des poulets. Voyez Nonius Marcellus, page 156. & 450.

PIPETTE. C'est cette petite queue de laine qui est au sommet des bonnets des enfans. Voyez Nicot. Peutêtre d'*upupetta*. *Upupa*, *upupetta*, *pupetta*, *pypetta* ; PIPETTE.

PIQUE. Sorte d'arme. Turnébe, livre XXI. de ses Adversaires, chapitre 25. le dérive de *spica*, & PIQUER, de *spicare*. Spicare, *Gratius pro spiculo & ferro asperare posuit.*

Quid Macedum immensos libeat si dicere contos,
Quàm longa exigui spicant hastilia dentes.

*Longas enim & supervacuas Macedonum sarissas exiguo prefixas esse ferro dicit. Inde putaverim apud nos hastam Macedonicam*, picam, *quasi* spicam, *vocari : quòd ferro spicata sit exiguo. Inde* picare, *tanquam* spicare *dicimus*. Gosselin, dans son Histoire des Ancien Gaulois, appelle aussi nos piques *spicas*.

PIQUENAÏRES. Nous appelions ainsi anciennement les Piquiers. Ce mot se trouve en cette signification dans Froissart, chapitre 77. du 4. Volume. Il se trouve aussi dans Olivier de la Marche.

PIQUENIQUE. Nous disons *faire un repas à piquenique*, pour dire faire un repas où chacun paye son écot : ce que les Flamans disent, *parte béral*, *chacun sa part*. Ce mot n'est pas ancien dans notre Langue : & il est inconnu dans la plusspart de nos provinces.

PIQUER. Gosselin, page 42. de son Histoire des Anciens Gaulois, le dérive de [illegible]. Périon lui donne la mesme étymologie. Mr Guyet, à la marge de son Covarruvias, au mot *picar*, le dérive de *pungo* : de cette maniere : *pungo*, *punctus*, *punctare*, *pucare*, *picare*, PICAR.

PIRE. De *pejore*, ablatif de *pejor*. Nous disions anciennement *péjeur* : & ce mot se trouve dans Perceforest.

PIROLE. C'est une herbe qui a les feuilles semblables à celles d'un poirier : & c'est acause de cette ressemblance qu'elle a été ainsi appelée.

PIRON. On appelle ainsi un oison dans l'Anjou. Dans le Maine & dans la Normandie, on dit *pirot*, & *pirote*. Et si on en croit Nicot, on dit *piron* dans le Poitou. Il y a plusieurs familles en France du nom de *Piron*, de *Pirot*, & de *Piron*. L'origine de ce mot ne m'est pas bien connue. Je croy pourtant que nous avons ainsi appelé un oison du nom de *Pierre*. *Petrus* ; d'où l'Italien *Pietro* ; d'où *Piero*. *Piero*, *piro pironis*, PIRON. J'ay remarqué plus d'une fois dans ces Origines de la Langue Françoise, que les hommes ont souvent donné des noms de Saints aux animaux. Voyez *fouquet*, *perroquet*, *renard*, *sansonnet*, *guillemot*.

PIROUETTER. Turnébe, livre XVII. chapitre 8. de ses Adversaires, le dérive d'*ampiruare*. *Lingua Gallica vocabulum habet* piruetare : *quòd veterem reddet originem : nam* ampiruare *præsul Saliorum dicebatur, cùm in saltatione motus edebat, gyrumque, aut saltum dederat ; cui mox alii qui in choro erant, eodem gestu, motus reddebant : quod* redantruare *dicebant. Hinc versus ille,*

Præsul ut ampruat, sic vulgus redantruat ipsum.

C'est un vers de Lucilius, rapporté par Festus. Turnébe se trompe. *Pirouetter* vient de *giruettare*.

*tare. Gyrus, virus, viruettus, biruettus, pirnettus, pirnetta, piruettare.* PIROUETTER.

PIS : adverbe. De *pejus*.

PIS : pour *poitrine*. De *pectus*. Lancelot du Lac dans sa Conqueste du Saint Gréal, volume 2. feuillet 49. verso : *Le Roy Artus choisit Nabigan de la Roche, qui contre luy venoit de grand puissance : & le Roy fiert des esperons de son destrier de si grand ire, qu'il vint rencontrer Nabigan emmy le pis.* ¶ Voyez André du Chesne sur Alain Chartier, page 852. ¶ Les Laïques prestent serment en Justice en levant la main, & les Ecclésiastiques en la mettant au pis. Mornac sur la Loy *Ad egregias personas*, qui est la xv. au Digeste du Titre *de Jurejurando*, & sur l'Authentique *Si Judex*, au Code *de Episcopis & Clericis*, essaye de rendre raison de cette différance.

PISCANTINE. Rabelais 2. 31. *Et à boire, belle piscantine, & beau cormé.* C'est proprement de l'eau jettée sur du marc de vandange : appelée autrement *de la piquette*. Barthius à la page 1341. 1342. & 1343. de ses Adversaires, a fait imprimer un Fragmant d'un petit Glossaire Latin, où ce brevage est appelé *facinum*. Jacinum; *quasi* aquidum *dicitur : est enim aqua, quâ lavantur uvæ in torculari post expressum vinum : est autem potus vilissimus, servis aptus.* Il a été appelé en François *piquette*, de son goust piquant. Mais je ne say pas d'où il a été appelé *piscantine*. Ne l'auroit-il point été de *piscantina* : en sousentendant *potio* : comme qui diroit, *un brevage de pescheur*?

PISSENLIT. Herbe, appelée par les Herboristes, *taraxacum*, & *dens leonis* : qui est une espéce de chicorée sauvage. Nous l'appelons *pissenlit*, parcequ'étant fort apéritive, elle peut faire pisser au lit. Nous appelons aussi *pissenlit* une personne qui en dormant pisse au lit, que les Latins appeloient *submeiulus*.

PISSER. Lat. *meiere*. C'est ainsi que disent ceux qui parlent bien Latin, & non pas *mingere*. Dans l'ancien Glossaire Latin-Grec, *fiat* est interprété οὐρεῖ, ἐπὶ βρέφους : cestadire, *Il pisse : ce qu'il faut entendre d'un petit enfant*. Aulieu de *fiat*, Mr Guyet corrigeoit *fissiat*, qu'il croyoit avoir été dit par corruption aulieu de *fessiat*. Lequel mot *fissiat* se trouve dans le mesme Glossaire, interprété par κατουρεῖ, ἐπὶ βρέφους. Et il avoit quelque créance que notre mot *pisser*, avoit été fait de ce mot Latin corrompu *fissiare*. Pour moy, je le tiens formé de l'Alleman *pissen*; mot de mesme signification; d'où les Italiens ont aussi fait *pisciare*, & les Espagnols *pixar*. Mr Ferrari, dans ses Origines Italiennes, après avoir dit que l'Italien *pisciare*, pouvoit venir de l'Alleman *pissen*, ou de *beseichen*, autre mot Alleman, qui signifie *vesicam exonerare* ; il ajoute, *vel, quod est verisimilius, à sono vox conflata, quem reddit profundus humor, cùm è siphone defluit. Nisi à Græco οὐρεῖν, quod idem significat.* Encore une fois, je le tiens formé de l'Alleman *pissen*.

PISTACHE. Sorte de noix. De *pistacium*; mot de mesme signification; dont les Italiens ont aussi fait *pistacchio*. *Pistacium* a été fait de ψιττάκιον : d'où la ville de Psittace a pris son nom. Stephanus, le Geographe : ΨΙΤΤΑΚΗ, πόλις περὶ τὸν Τίγρητα, ἐν ᾗ τὸ φυτὸν τῶν ψιττακίων, ὡς Δημόφιλος. Caninius, dans ses Dialectes, dérive le Grec πιστάκιον du Punique *fistaq*, mot de mesme signification. Mr Bochart le dérivoit de βιστάξ, mot Persan, qui dans Hesychius est interprété *roy*. Βιστάξ, ὁ βασιλεύς, παρὰ Πέρσαις : comme qui diroit, *noix vrayement royale : noix principale*. Mais les Anciens ne sont pas bien d'accord touchant cette royauté de noix. Parmy les Grecs, Διὸς βάλανος étoit la noisette. Chez les Latins, *Juglans*, (fait de *Jovis glans*) c'est la noix, appelée autrement *basilica*. Voyez Dioscoride. Et parmy les Perses, *sacchebot*, qui veut dire *regina glandium*, c'est la chastaigne. ¶ Il me reste à remarquer, que les Arabes écrivent *phistac*.

PISTE. *Suivre quelqu'un à la piste.* Du Latin *pista*; dont les Italiens usent aussi dans le mesme sens; & qui a été fait de *piso*, fait de πτίσσω : comme πόλις, de πτόλις. Les Gloses : *pisat*; πτίσσει.

PISTOLE. Voyez *pistolet*.

PISTOLET. Covarruvias le dérive de *fistula*. Pistolete; *arcabuz pequeño, quasi* fistulete, *que es el canon del arcabuz*. Il vient de *Pistoie*, ville d'Italie. Le Présidant Fauchet, livre 2. de la Milice & Armes : *Cét instrument s'appella depuis* Haquebute ; *& maintenant a pris le nom de* Harquebuse, *que ceux qui pensent le nom estre Italien luy ont donné, comme qui diroit* Arc à trou *que les Italiens appellent* buzo. *Finalement, ces bastons ont été réduits à un pied & mains de longueur. Et lors ils sont nommez* Pistoles *&* Pistolets, *pour avoir premiérement esté faits à Pistoie : comme aussi ayant les escus d'Espagne esté réduits à une plus petite forme que les escus de France, ont pris le nom de* Pistolet, *& les plus petits Pistolets* Bidets, *comme l'on appelle aussi les plus petits chevaux.* Henri Etienne, dans la Préface de son Traité de la Conformité du Langage François avec le Grec : *A Pistoie, petite ville, qui est à une bonne journée de Florence, se souloient faire de petits poignards, lesquels estans par nouveauté apportez en France, furent appellez du nom du lieu, premiérement* pistoiers, *depuis* pistoliers, *& en la fin,* pistolets. *Quelque temps après, estans venue l'invention des petites harquebuses, on leur transporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauvre mot ayant esté ainsi promené long-temps, en la fin encore a esté mené jusques en Espagne & en Italie, pour signifier leurs petits escus : & croy qu'encore n'a-t-il pas fait : mais que quelque matin les petits hommes s'appelleront* pistolets, *& les petites femmes*, pistolettes. Vous trouverez la mesme chose dans les Bigarrures du Seigneur des Accords, au chapitre des Allusions.

PITANCE. Mr de Saumaise, sur l'Histoire Auguste, page 205. le dérive de *pittacium*. *A πίττα, πίτταξ, πιττάκιον, & πιττάκιον, index, vel titulus, pice illitus, ut affigi possit & applicari. Amphoris & doliis affixa pittacia, vini patriam & senectutem indicabant. Indices quoque libris adfixi, qui nomen auctoris præferrent, πιττάκια dicebantur, & σίλλυβοι. Celsus splenia, & cen-*

*plastra, quæ fronti ad dolorem capitis illinuntur*, pittacia *vocavit. Glossæ*: πιττάκιον, brevis, pittacium. *Hygenus de Limitibus constituendis*: Deinde ex decuriis antequam sortes tollant, singulorum nomina in pittaciis & in sorticulis, & id ipsis sortientur ut sciant quis primo aut quotocumque loco exeant. *Cod. Theod. tit. de Erogatione mil. ann.* pittacia *dicuntur breves specierum annonariarum, militibus erogandarum. Leg.* XI. Susceptor antequam diurnum pittacium authenticum ab actuariis susceperit, non eroget. Quòd si absque pittacio fuerit erogatio, id quod expensum est, damnis ejus potiùs subputetur. *Vide Leg.* XIII. *eodem tit. & Leg.* XVI. *Nam secundùm ea pittacia militibus erogabantur species annonariæ, ut panis, vinum, acetum, lardum, caro vervecina capitum, & alia ejuscemodi. Hinc nos hodie* pittancium, *additâ litterâ, cibum & obsonium appellamus. Sic &* lanternam *pro* laterna, *dicimus*. C'est aussi l'avis de Ciron, dans ses Observations sur le Droit Canon: *Horum Canonicorum Prabendariorum sportulantium nomina in tabella seu pittacio descripta erant, & quantam quisque sportulam & portionem esset suscepturus. Unde effluxit ut à nostris à pittacio illo, portio dicta sit* PITANCE. *Varia genera distributionum illis pittaciis seu matriculis continebantur, aliquando pecunia, aliàs oleum, vinum, frumentum, aliàs panes: unde investiebantur olim Canonici per panem.* Mr Guyet estime avec plus d'apparance, qu'il vient de *pietancia*, qui a été fait de *pietas*. C'est aussi l'opinion de Vossius, dans son *De Vitiis Sermonis*, page 543. Pitancia *à* pietate, *dixere ferculum in Monasteriis.* Mr de Valois le jeune croit que le mot de *pitance* se disoit autrefois de la boisson seulement, acause de cet endroit du livre des Choses Mémorables faites par St Bernard, *Cochlearia ex electuario salutiferam pitanciam.*

PITAUX. Par corruption, pour *Petaux*, qui étoient paysans, qu'on levoit pour envoyer à la guerre. Le Président Fauchet, livre 11. de la Milice & Armes, chapitre 1. *Froissart, au premier volume, parlant du siége de Nantes:* Mais aucuns Bidaux & Petaux, & aucuns Genevois, allérent près des barrieres pour escarmoucher & palleter à ceux de la Ville. *Le mesme, parlant d'une chevauchée en Hainaut*: Si trouverent qu'ils étoient bien huit mille armures de fer, & douze mille Brigans, Tuffes, & Termulons, que Bidaux, que Petaux, que autres gens: si comme garçons qui poursuivoient volontiers l'ost. *Et Monsieur Thiebaut de Marueil:* Oli quatre cens lances, sans les Bidaux. *Le mesme dit*, plus de sept-vingts vaisseaux, sans les Hochebos. Et étoient bien Normans, Bidaux, Petaux, Genevois & Picards quarante mil qui estoient là encrez, *&c.* Et aucuns... du pays, comme sont paysans, Tuffes, & Petaux, *&c. Pour le regard des Petaux, nous appellons encore* Pitaux *les paysans. Froissard dit quelque part:* Et pouvoient estre entour (c'est à dire, environ) six banieres, & deux cens Bacinets, & environ six cens Bidaux, ou autrement dits *Petaux*, tous à pied, *&c.*

PITE. Petite monnoie, montant à la moitié d'une maille. Maistre François, ou, comme l'appelle Mr Dacier, le Philosophe de Chinon, liv. 3. chapitre dernier: *Pour moins de cinquante écus Bourdelois, modérez à la douziéme partie d'une pite, vous en aurez fait l'expérience.* De *Picta*, dit pour *Pictavina*. C'est une monnoie de Poitiers. Le Cartulaire de Notre Datre Dame de Josaphat, en 1239. *Ego Simon de Præsepibus, Miles, 16. solidos, 7. denarios, & unam pictavinam censûs dedi.* Ce mot de *pictavina*, se trouve souvant dans le Cartulaire de St Denis. Dans celui de Notre Dame de Paris, il y a *pictaviensis*. Et dans plusieurs Titres François, cette monnoie est appelée *poitevine*. C'est la remarque que j'avois faite sur ce mot de *pite*, dans la premiere édition de ces Origines. Le Pere Labbe l'a improuvée, en ces termes. PITE, *est un abrégé de* petite: *monnoie, autrefois en usage: demie obole; demie maille. C'est à dire la quatriéme partie du denier tournois. Quelques-uns ont tiré son nom de* Poitou. *Il y a eu à la vérité une monnoie autrefois appellée* Poitevine: moneta Pictavensis; Pictavina: *comme* Turonensis, Giemensis, Silviniacensis, *&c. Mais que la pite soit cette monnoie Poitevine, j'ay peine à le croire: car ce seroit une étrange abregé de* poitevine *à* pite, *& où il y a peu de probabilité.* C'est de *picta* qu'il vient, & non pas de *pictavina*.

PITON. C'est le fer qui tient le dossier du lit, & celui dans lequel on met la tringue.

PITOYABLE. Du Latin-barbare *pietabilis*: comme EQUITABLE, d'*æquitabilis*. PITIE' a été fait de *pietate*, ablatif de *pietas*. Le P. Labbe, dans la premiere partie de ses Origines Françoises, page 396. PITIE', PITOYABLE, PITEUX, PITEUSEMENT, *viennent de* pius *&* pietas. *Et nos Auteurs François, tournant le surnom de* Pius, *donné à Louis I. Empereur, & à Guillaume I. Duc d'Aquitaine, se servent de* Pieux, Devot, Debonnaire, Piteux, *&* Pitoyable; *qui vaut autant que* Compassif, *&* Miséricordieux. *Il ne faut pas toutefois croire, que* Maupiteux, *qui semble estre son contraire, signifie* cruel, impitoyable, inhumain: *mais bien celui qui contrefait le dolent & le misérable, quoyqu'il ne soit pas tel, seulement pour exciter à compassion à son endroit, pour adoucir la colère de quelqu'un, & éviter quelque plus grande peine.*

*Pietosus* se trouve dans les Auteurs de la Basse-Latinité pour *piteux*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange. Et les Italiens ont employé le mot de *pietoso* dans la signification de *pieux*. Le Tasse, tout au commancement de sa Jérusalem:

*Canto l'armi pietose, e'l Capitano.*

PITRIOU. C'est un mot Tourangeau, qui signifie le masle de la Crecerelle, selon la remarque de Périon: lequel dérive ce mot du Latin *accipiter*. Voicy ses termes: *Est quoddam accipitrum genus, cujus feminam* cercerelle *hic tantùm vocamus, marem autem*, pitriou. *Horum nominum nostrorum quænam tibi origo videtur? Latini, inquam*, querquedulam, *sive marem, sive feminam, vocant.* Cauda, *quæ Græcè* cercos *appellatur, à quo verbo illi* cercon *illud accipitris, ut opinor, genus, vel à nimo; id est*,

*id est, à voce, quam multam & insuavem mittit, vocarunt. Ac plerique nostri homines utrumque, ut vocant, sexum, quemadmodum paulò ante dixisti*, cercerelle *nominant: nos autem marem*, pitriou, *à nomine Latino* accipitris, *primis duabus detractis syllabis, appellamus.* Cette étymologie ne me déplaist pas. ¶ *Accipiter, accipitris, accipitrius, pitrius, pitriolus*, PITRIOU.

PIVERD. Oiseau, du genre des dryocolaptes. De *picus viridis*: à la différance de *pica varia*. Périon: *Picum*, pic, *sed propter colorem* piverd, *appellamus: quasi uno nomine, cùm duo sint; ut si Latinè* picus viridis *nominaretur.* Mais écoutons Nicot: PIC, *nom d'oiseau. Picus aliquibus dicitur* Piverd, *quasi* picus viridis: *aliis* pimard, *quasi* picus Martius; *est enim avis Deo Marti dicata. Semble que de ce* pic *soit appelé* pic d'un masson: *pource qu'il a le bec long, pointu, & fort: & en ce, ressemble à cet oiseau, lequel a le bec si pointu & si fort, qu'il en perce les arbres. A cette cause, en Picardie, on l'appelle* becquebo. *Plinius eadem de causa, picos vocat* arborarios, & arborum cavatores. *Semble aussi que de mesme mot vient,* picque, picquer, picquoter. Ce qu'il a pris, mot pour mot, de Robert Etienne. Nicot ajoute: *Perionius dit qu'il vient de* πίκου.

Il y a un autre oiseau du genre des dryocolaptes, appelé *epeiche*, *ou rouge*, ou *pic-rouge*. Je donneray icy, par occasion, l'étymologie du mot d'*epeiche*. Un Hellénisté ne manqueroit pas de le dériver de πίπρα: qui est comme Aristote appelle cet oiseau. Et il le dériveroit de cette sorte: *pipra, picra, spicra, spica*, EPEICHE. Le *P* en *C*: comme en *equus*, de ἵππος. Mais pour moy, qui ne suis point Hellénisté, je le dérive de *picus*: de cette sorte: *picus, pica, spica*, EPEICHE.

PIVOINE. Ce mot signifie deux choses: une fleur, & un oiseau. Dans la premiere signification, il vient de *paonia*. C'est ainsi que les Latins ont appelé cette fleur, du nom de son inventeur. Pline XXV. 4. *Vetustissima inventu paonia est, nomenque auctoris retinet: quam quidam* pentorobon *appellant; alii*, glycisidem. Apulée le Médecin: *Paonia porrò, auctoris nomen retinet. Pivoine*, dans la signification d'*un oiseau*, a été fait de *pavonia*: à cause de la ressemblance de cet oiseau à un paon, par le cou, par la poitrine, & par le ventre.

PIVOT. De *pivotus*, diminutif de *pivus*, qui a été dit par métaplasme, pour *piva*, formé de *tibia*. *Tibia, tivia, tiva*: par le changement du T en P, comme en *spinto*, mot Italien, formé d'*extinctus*. Le pivot, est un baton droit qui ressemble à celui d'une flute. Les Italiens disent encore aujourd'huy *piva*. M[rs] della Crusca: PIVA. *Cornamusa: da alcuni detta in Latino* tibia utricularis. Et de là, le mot Italien *pivolo*, pour *un piquet*. *Tibia, tibium, tibiolum, tibolum*, PIVOLO. Les Angevins disent *pibot*. Voyez *bilboquet*.

## P L.

PLACART. Du mot *plaque*: parceque les placarts s'affichoient sur une plaque. Voyez *plaque*.

PLACE. De *platea*: d'où les Allemans ont aussi fait leur *platz*.

PLACET. *Présenter un Placet au Roy*. Du Latin *placet*, dit pour *placeat*.

PLACET: petit siége. C'est un dérivé du mot *place*.

PLACITRE. Voyez *parvis*.

PLAGE. Dans le premier Scaligerana: Statio, *in re nautica, significat quod vulgò plagam vocamus, idest, qui non est verus portus. Graci vocant* ὅρμον: *videlicet sinum in littore in quo est receptus navibus ad tempus, ad effugiendam tempestatem. Virgilius*: Statio malefida carinis. Nicot le dérive de πλήσσω. *On le pourroit*, dit-il, *tirer de* πλήσσω, *qui signifie* illido, ESCHOUER: *parcequ'en telle sorte de costes de mer, les navires, & autres vaisseaux de haut bord, aisément eschouent, & se brisent, par faute de fond.* Cette étymologie est insoutenable. Le mot de *plage*, en la signification dont nous parlons, vient, comme l'Italien *piaggia* & *spiaggia*, du Latin *plagia*. Servius, sur les mots de Virgile cy-dessus alléguez, *Statio malè fida carinis*: Statio, *est, quam* plagiam *dicunt*. Et *plagia* vient de πλάγιος, *obliquus*. Ces plages sont sinueuses. Et le mot *sinus*, se prant pour un golfe. Scipio Gentilis, dans ses Origines de plusieurs mots des Pandectes, aux mots *angiportus* & *statio*: *At multa insida & intuta stationes dicuntur: quales sunt quas nos Italicè vocamus* spiaggie; *vocabulo rapto de Graco* πλάγιος.

PLAGE, pour *région*. De *plaga*. Les Gloses Anciennes: *plaga*, πληγή, κλίμα. Et *plaga*, en cette signification, a été fait de πλάκα, accusatif de πλάξ. πλάξ se trouve en la mesme signification. Eustathius, sur le 2. de l'Iliade, page 311. ligne 32. de l'édition de Rome: πλὰξ γῆ ἡ πλατεῖα, ἡ ὁμαλὴ χώρα. Et sur le 6. page 649. πλάκας δὲ ... τὰ πεδία.

PLAIDER. De *placitare*, fait de *placitum*, d'où PLAID. Conan, dans ses Commentaires du Droit Civil, I. 16. folio 69. expliquant ce que dit Ulpien en la Loy I. au Digeste *de Constitutionibus Principum*, QUOD PRINCIPI PLACUIT, LEGIS HABET VIGOREM: *Quia verò jam nimis multi sunt, qui dictum Ulpiani traducunt ad eam sententiam, ut Principi omnia & in omnes licere putent, eorum error convincendus est. Quid enim aliud significat* placitum, *quàm quod cuique libet facere?* Placere, & libere, *voluptatis sunt & libidinis vocabula, non rationis & consilii. Itaque Anaxarchus, cùm discruciaretur Alexander Clitum à se occisum esse, fertur dixisse, sine causa eum discruciari de Clito, quem jure occidisset: veteres enim omnes prodidisse, Justitiam Jovi, Deorum principi, semper assidere; ut sciremus quidquid Regi placuisset facere, aut dicere, id justè factum, dictumque esse. Capitalis sanè Anaxarchus, & dignus qui tantam istam quam Alexandro dabat, potentiam, in se experiretur. Simillimum est ferè quod Crispus Sallustius, ut est apud Tacitum libro I. Liviam monuit videret-ne Tiberius vim principatus resolveret, cuncta ad Senatum*

*natum vocando: eam condicionem esse imperandi, ut non aliter ratio constet, quàm si uni reddatur. Quæ causa est, inquit Plutarchus, ut Tyranni nolint de aliorum sententia consilium capere, quod tanquam alterum Principem in regni societatem, sic rationem timent in consilium cogitationum suarum admittere: nec bonum quod unum noverunt sua potentia quicquid libuerit, faciendi, communicato cum ratione imperio deperdant: aliud enim rationem suadere, aliud libidinem. Libido potestati subjicit omnia: ratio verò potestatem æquitatis regula dirigit, efficitque, ut quamvis prapotens sit, unum se tamen de multis esse recognoscat. Quamobrem placere id Principi putavit Ulpianus, quod ratione & consilio ab eo factum esset. Nam &* placere *Latinus significat statuere, probare, constituere. Unde* placita Medicorum *appellat Plinius capite* I. *libri* 29. *quæ communi Medicorum decreto ratæ sunt & approbatæ opiniones & regulæ. Græci* ἀξιώματα *vocant. Cicero, epistolâ* Amo verecundiam, *libro* IX. Placet Stoïcis, suo quemque rem nomine appellare. Placere *enim à* placo *deducunt Grammatici: ut quod, post multas utrinque disputationes, omnium concessu constituitur,* placitum *dicatur: quasi quod ipsis, qui de eo diffidebant, placatis, tandem visum est dignum & idoneum acquiescere: quomodo Ulpianus lege* 1. de Pactis, pactum *definit, esse duorum pluriumve in idem placitum & consensum. Nam sicuti, inquit, convenire dicuntur, qui ex diversis locis in unum colliguntur, & veniunt, ita qui ex diversis animi motibus in unum consentiunt, idest, in unam sententiam decurrunt. Et quod Latini* litigare, *&* judicio reperiri *dicunt, nos* placitare; *& litigatores* placitatores *vocamus: & ipsam causæ actionem,* placitamentum. *Sed & Senatusconsulta & decreta omnium supremorum Judicum, à quibus non licet appellare, verbo Græco* Aresta *nuncupantur: quod Latinus sonat* placita. *Quare in Regiis Diplomatibus, post declaratas breviter rationes, quibus adductus est Princeps ut quid jubeat, vetet, aut permittat; postrema hæc, tanquam rationum omnium clausula, subjungitur,* Et quia tale est nostrum placitum: *quibus verbis, voluntatem pro justo imperio & ratione habendam esse, non censet Princeps, sed vult intelligi: rem illam se de suorum Procerum consilio statuisse. Quod ipsum vel hinc probari potest, quod ferè omnia ista Diplomata, non priùs rata sunt, quàm auctores extiterint ii ad quos scribuntur, Magistratus. Certè quod Principi placuit, pro lege haberi, lex est, dum id naturæ juri non deroget.*

Cujas, sur les Chapitres 1. & 2. *de Feriis: Ut item abstineatur à mercaturis, sive nundinationibus faciundis, à litibus & jurgiis: & ita, ut sint his diebus, ut Plautus loquitur,* alecdonia in foro; *sive* placita nulla, *ut loquitur in capite* I. *& Canone,* placita 15. *quæstione* 4. *voce vulgò recepta, vel ex vulgo ducta potiùs: quod enim idiotismus, id vocarunt* placitum, *idest jurgium forense, concertatio forensis.* Et sur les Chapitres 13. & 14. aux Decretales *de Præscriptionibus: Alexander III. cuidam nobili, feudi jure, concessit pensionem annuam impositam cuidam castello,* &c. *&* banna, *ut ait, idest, jus, edicta proponendo, & jurisdictionem, quæ hoc loco significatur* placitorum *nomine: quia barbarè* placita *vocant* plaids, *sive litigia, & coercitiones, sive mulctam delinquentium, quæ etiam in idiotismo* forisfacta, FORFAITS. Choppin, livre 1. *de Jurisdictione Andegavensi,* chapitre 46. *Quamobrem infima Castellani judicia vocentur* LES PETITS PLAIDS CHASTELLAINS, *colligitur ex hac vetusta phrasi legum Francicarum Karoli Magni:* Ut nullus ebrius suam causam in mallo possit conquirere, nec testimonium ferre, nec placitum Comes habeat nisi jejunus. *Idem significatur Legis Frisiorum clausula sequenti:* Dicat ille qui homicidam interpellavit, se in placito publico eum interpellare velle, & ita faciat. Interpellent eum in placito coram judicibus. *Tit.* 14. *legis Frisionum. Quod igitur prisci Romani Conventum aut forum agere dixerunt, id nostri* placitum tenere *dictitant. Huc alludit Germanorum notatio* PLATZ: *quæ plateam designat, ut Othomanus animadvertit, in tractatu Feudorum. Eo sensu intelligitur locus Radevici, lib.* 1. *cap.* 46. *in hac verba:* Deinde generalem Curiam omnibus Italicis civitatibus, & Primoribus apud Roncalias in festo B. Martini celebrandam indicit. *At in libro sequenti ab exordio:* Jam dies Placiti affuit, qui Romanum Principem ad Campestria Roncaliæ, sicut condictum, invitabat. *Nec aliter Longobardæ legi adscripta sunt isthæc:* Dominicus dies honoretur, & cum colere omnes studeant, ut hoc liberiùs possint fieri omnia mercata & placita à Comitibus. *Titulo de Feriis* 49. *lib.* I. Et à la marge. Placita *quoque pro* litibus *accipiuntur apud Ottonem Frisingensem lib. Friderici* I. *cap.* 41. *Hinc* placitare, *causas agere,* PLAIDER. *Sic Karolus Magnus in Donatione Monasterii Ulmensis (apud Nauclerum.)* Si advocatus, *inquit,* in prædicta villa placitare voluerit, ut non pluribus quam 30 equis ad placitandum veniat. Placita *etiam interdum pro conventibus Procerum Regni vel Imperii; quod &* Curia *dicitur; accipiuntur. Ex Gregorio Turonensi, lib.* 7. *cap.* 13. *& Aimoyni, lib.* 4. *cap.* 109. Le Pere Sirmond, dans ses Notes sur Geoffroi, Abbé de Vendôme, page 60. sur ce mot PLACITUM de l'épitre 36. du livre III. *Lib.* III. *Capitul.* XXCIII. Unusquisque Comitum placitum suum habeat, & justitias faciat. Placitum *dicebant Judicium aut conventum Judicii causâ. Unde &* placitare *lib.* 2. *epist.* 24. *Nec Judicii modo, sed cujuslibet negotii causâ conventus agerent, & conventiones ipsas transactionesque rerum, quarum causa convenerant,* placita *vocabant: ut placitum Ticinense Caroli Calvi, anno* DCCCLXXVII. *Principum apud Ivonem epistolâ* XXVIII. *Flodoardus in Chronico, anno* DCCCCLIII. Placitum concordiæ ac pacis Rex & Hugo mediante Quadragesima iniere Suessionis. *Placitum venditionis Capit. lib.* III. LXXV. *Concilium Triburiense cap.* IX. Cum Episcopus Episcopatum circumeundo placitum Canonicè decreverit, populumque illo invitaverit. Et à la page 35. PLACITANDI, *idest,* disceptandi, litigandi. *Honorius* II. *Goffrido Abbati:* Prohibemus ne ullus te vel aliquem successorem

cessorem de his quæ ille venerabilis locus sub tricennali possessione tenuerit, cogat placitare. *Item, in Placito Monachorum Sancti Albini & Sancti Sergii de controversia pro Campiniaco, anno* M. LXXIV. Et cùm voluissent Monachi Sancti Sergii de minoribus rebus priùs placitare, & posteà de Campiniaco, visum fuit Judicibus hoc esse injustum, ut causa illa posterior discuteretur, pro qua Abbates vocati fuerant, & in unum convenerant. Hotman chap. XI. de son *Franco-Gallia : Latina consuetudine* placitum *id propriè dicitur, quod re in multorum consilio quæsita & deliberata tandem inter ipsos convenit : Unde* Placita Philosophorum *apud Ciceronem, & alios Auctores, dicta sunt. Gellius, lib. 18. cap. 3.* Populus, *inquit*, Lacedæmonius de summa Republ. quinam esset utile & honestum deliberabat. *Et mox :* Consilium quod dabat, acceptum ab universis & complacitum est. *Sic Romæ, quæ Senatus de majoris Senatorum partis sententia decreverat, his perscribebantur verbis :* Placere Senatui : *ut cùm ex aliis veteribus S. C. cuivis notum est, tum etiam ex iis quæ in libris nostris extant ; velut in L.* Item veniunt 20. § præter hæc. D. de hær. pet. *& L. 2. D.* ad Velleian. *Neque quicquam in iisdem libris frequentius est, quàm* placitum *appellari, quod inter aliquos convenit. Velut in libro ultimo C. de Pignoribus.* Pro tenore communis militantium placiti. *Et* placitum *pro* conventione *in lege 33. Codice de Transactionibus, l. 1. C. de Pactis, l. 4. D. de Servitutibus, & aliis sexcentis locis. Quæ cùm ita se habeant, non absurda, opinor, conjectura nostra videbitur ; quam aliis jam quibusdam in libris nostris exposuimus ; vulgatam formulam, quâ etiam nunc regii Scribæ in legum & constitutionum clausulis utuntur, ex illo* Placiti *vocabulo, natam esse :* Quia tale est nostrum placitum. *Nam cùm illæ Latinis literis scriberentur ( quod ex Aimoino & Capitulari Caroli Magni, & omnibus archiis, monimentisque Gallicis satis constat ) posteà Scribæ regii, ubi populari sermone uti cœperunt, ita vel inscientiâ, vel malitiâ potiùs, converterunt :* CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR : Quoniam ita nobis placet. Marran, chapitre 1. de ses Discours Politiques de la Justice : *De ce que dessus, s'ensuit que ce qui est escrit en la Loy Romaine, sçavoir que tout ce qu'il plaist au Prince ordonner universellement & pour le général, a force & tient lieu de Loy : & que la clause ordinaire que nos Roys employent en leurs Ordonnances,* Car tel est nostre plaisir, *ou* car ainsi nous plaist, *dérivée de cette source, ne se doit pas entendre d'un plaisir volontaire, particulier & licentieux, fondé en la seule opinion & phantaisie du Prince ou de son Conseil : ains que cette maniere de parler fondée sur la Latine, ne veut dire autre chose, sinon qu'après avoir bien debatu & meurement considéré & délibéré ce dont il est question, on s'est porté à telle résolution & conclusion, comme la meilleure & la plus saine. En ce sens-là, les Apostres mesmes ont dit en leur premier Concile* il nous a plu & au St Esprit. *Ce qui est passé comme en formulaire aux Conciles suivans, où les Evesques opinent par le mot* PLACET, Il me plaist ; *qui est à dire*, Je le trouve bon, C'est mon avis. *En ce mesme sens, les conclusions & maximes diverses des Philosophes ont esté appellées* placita ; *comme qui diroit, ce qu'ils ont jugé plus à leur gré selon leur sens & raison. Et en cette sorte aussi les Jurisconsultes voulans dire modestement leurs avis sur les disputes & controverses du Droit, ont accoustumé de dire* PLACET ; Il me plaist : *qui est autant en effet que quand ils disent* VIDETUR ; Il me semble. *Ce qui a donné le nom de* placita *à leurs avis ; & de mesme encore aux délibérations & arrests de ce grand Sénat Romain ; & enfin, aux Ordonnances des Empereurs. Le mot François de* plaids, plaider *&* plaidoirie, *a mesme signification en son origine ; & a esté dit en Latin* placitum, *&* placitare, *pour dire* juger ; *qui est la conclusion de tant de procês : d'autant que les Juges souloient user en opinant & prononçant, du mesme mot* placet *ou* videtur, *suivant le général & commun formulaire cy-dessus rapporté*, &c.

PLAINDRE. De *plangere :* comme *joindre*, de *jungere ; feindre,* de *fingere ; peindre,* de *pingere ; teindre,* de *tingere*, &c.

PLAINTE. De *planctus. Planctus, plancta,* PLAINTE. Les Statuts de St Jan de Jérusalem, au Titre *De Verborum significatione*, XIX. 29. Plancta, *vocabulum est Gallicum, & significat* querelam.

PLAISIR. De *placere : C* en *S ;* comme en *raisin* de *racemus.* Voyez *plaider.*

PLANCHE. De *planca :* dont les Latins se sont servi en cette signification. Pline, livre VIII. chap. 43. *Nec pontes asini transeunt per raritatem plancarum translucentibus fluviis.* Paulus, Abbréviateur de Festus : Plancæ, *tabulæ planæ : ob quam causam* planci *appellantur, qui supra modum pedibus plani sunt.* Le Glossaire : *plancus*, πλατύπους. *Planca* vient de *planus. Planus, planicus, plancus, planca,* PLANCHE. *Planketta,* PLANCHETTE. Les Picards disent encore aujourd'húy *planque* & *planquette.* Les Allemans & les Anglois disent *planke.* De *planca*, on a fait *plancarium*, d'où nous avons fait PLANCHER.

PLANCHER. Voyez *planche.*

PLANE. Arbre. De *platanus*, fait de πλάτανος, formé de πλατύς. St Cyrille sur la Genêse : Οἱ περὶ τὰς ὀνομάτων ἐτυμολογίας δεινοὶ, διὰ τὸ λίαν ἁδρύνεσθαι τοῦ ξύλου τὸ πέταλον, ταύτῃ τοι καὶ πλάτανον ὠνομάσθαι φασί. Cicéron, dans le 2. *de Oratore : Platanus, quæ ad opacandum aliquem locum patulis sit diffusa ramis.*

PLANER. Comme quand on dit qu'*un oiseau plane*, Jules Scaliger contre Cardan CCXXIX. 2. *Horam integram, aut plus eo, milvos observavimus, non jactatis alis, captare prædam, interea dum tomaclaria mulieres scruta lavant ad Garumnam. Hoc Itali Aucupes* tendere *vocant : Galli* planare. *Elatâ namque ea ex parte paulisper alâ, unde subit aura, motum aëris in reliquum etiam corpus excipiunt ; atque ita sustinentur.* Joseph Scaliger son fils, dans son premier Scaligerana : *Milvus volat per horam integram, alis propè immotis.* Mr Bochart dans son Hiérozoïcon part. 1, page 6:4. *Milvus, quòd quandoque per horam integram volat, alis præ-*

*pè immotis, id Galli* planare *vocant*. Ce mot se dit aussi des oiseaux qui fendent l'air, sans remuer les ailes. Qui est ce que Virgile a dit d'un pigeon, par ces vers admirables qui sont du livre v. de l'Eneïde,

*——— mox aëre lapsa quieto,*
*Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas.*

Touchant les diverses significations du verbe *planer*, voyez Nicot.

PLANTEGENET. Les Anglois ont ainsi appelé Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou & du Maine, que les François appellent plus ordinairement *Geoffroy le Bel*. Voyez mon Histoire de Sablé livre 1. chapitre 2. page 3. où j'ay remarqué que ce Comte d'Anjou ut un second fils, Duc de Bretagne, qui fut aussi appelé *Plantegenet*. Et c'est ce Geoffroy, Duc de Bretagne, qui, pour la conservation des familles de Bretagne, fit en 1180. la Loy appelée *L'Assise au Comtè Geoffroy*, portant que le fils aîné heriteroit de tous les biens.

PLAQUE. πλάξ, πλακὸς, *placa*, PLAQUE.

PLAT: pour *écuelle*. Mr Bochart le dérivoit de *patula*, par transposition: d'où *patella*.

PLâTRER Mr Bochart le dérivoit de πλάσσω. Le P. Labbe lui donne la mesme étymologie: Et c'est la véritable. πλάστης, *plastes*, *plaster*, *plasterare*, PLÂTRER.

PLAYE. De *plaga*, fait de πληγή.

PLE'GE. De *pragius*; qui vient de *præs prædis*. Mr de Saumaise *de Modo Usurarum*, pag. 741. *Nec magis mirum hodie in Pandectis* prædum *&* prædiatorum *nullam extare mentionem*, *quàm* vadum *&* vadimoniorum; *cùm tamen Jurisconsulti, ex quibus Jus suum curavit compilandum Justinianus, passim ea vocabula usurparint. Quæ omnia adeo vulgaria fuisse in Romano Imperio constat, etiam extremo, ut &* vadia *pro* pignoribus *Latinitas infima barbaraque dixerit, &* prædes *pro* fidejussoribus. *Unde hodieque* plegios *eos appellamus; voce ex Latina detortâ; quasi* pregios, *vel* prejos, *mediâ literâ extritâ, ut apud nos in omnibus mos est. Nam & Romani* prædes *etiam in litibus privatis, qui se fidejussores constituerent, nuncuparunt. Hinc illud Ausonii,*

Quis, cùm lis fuerit nummaria, quis dabitur præs?

*&c.* Et à la page 586. *Quòd vades olim dicebantur sponsores, qui pro altero vadimonium promittebant, nomen inde factum est à Barbaris* vadium, *pro* pignore; *quod* guadium *&* guagium *ex eo vocamus: ut* pregium; *& inde* plegium; *pro* prædio, *vel* præde, &c. Mr Huet le dérivoit de *pluvium*; mot de mesme signification. Voyez le Glossaire de François Pithou.

PLESSE. PLESSER. Voyez *plessis*.

PLESSIS. Comme quand on dit, *le Plessis lès Tours*; *le Plessis-Macé*; *le Plessis-Bourré*. Cambden, dans sa Bretagne, le dérive de *placere*. PLESSI *Gallicè, à* placendo. Ce sont ses termes. Il vient de *plexicium*, fait de *plexum*. *Plecto, plexi, plexum, plexicium*, PLESSIS. Un Plessis, c'est proprement un parc entouré de hayes pliées. On a dit aussi *plessiacum*. Et c'est de ce mot que les Picards ont fait *Plessiè*. De *plexicia*, au féminin, nous avons fait PLESSE. Il y a un grand nombre de lieux en France qui s'appellent *La Plesse*. Du substantif *plesse*, nous avons fait le verbe *plesser*, pour dire plier des arbres, & les lier tellement ensemble qu'ils engendrent des branches sur un autre tronc.

PLEVIR. Vieux mot inusité, qui signifie *cautionner*, *promettre*. Lat. *spondere*. Perceval:

*Je le vos plevis, & affie.*

PLEURE'SIE. Du Latin-barbare, inusité, *pleuritia*, fait de *pleuritis*, qui est l'ancien mot Latin, fait du Grec πλευρῖτις. Cœlius Aurelianus livre 2. chapitre 13. PLEURITIS, *à parte corporis quæ magis petitur, nomen sumpsit: latus enim ipsa passione vexatur; quod Græci* pleuron *vocaverunt.*

PLIE. Poisson. De *platessa*: qui se trouve en cette signification dans la Moselle d'Ausone: *mollesque platessæ*: où; selon un ancien Manuscrit; *platesa*. Dans un Réglement fait à Soissons par les Evesques, pour la Manse des Religieux de St Denys en France, qui est de 862. La plie y est appelée *platesia*. *Censum de platesiis & anguillis*. Les habitans de Bordeaux, & ceux de Médoc, & ceux de Buch, l'appellent encore aprésant *platussa*. Et le mot de *plie* a été formé de *platesa*; de cette maniere: *platesa. platisa, plisa*, PLIE.

PLODER. Nicot écrit *plander*. Et il ajoute: *Semble qu'il vienne de* plaudere: *qui aucunesfois signifie autant que* percutere. Mr du Cange dit apeuprès la mesme chose. PLAUDARE: ce sont ses termes; *quasi plausum dare, &c. Hinc fortasse vocis origo* plauder *apud nos: quam vulgò usurpamus de iis quos arguimus, & verbis castigamus: à sensu contrario, & quasi per ironiam.* Il faut écrire *ploder*. Et ce mot a été fait de *pilus*. *Pilus, pelus*; d'où l'Italien *pelo*; *pelutus. pelutare*, PELODER, &, par contraction, PLODER. C'est une métaphore, prise des liévres & des lapreaux que les chiens bourrent & peladent. Voyez *houspiller*. Et de là vient que nous avons employé le mot de *bourrer* en la mesme signification: le poil des liévres & des lapreaux étant une espéce de bourre. Il me reste à remarquer qu'on a appelé un liévre & un lapreau, *un pelaut*. Neugermain:

*Un Chasseur, aiant attrapé*
*Un lapin, dist, J'ay le pelaut.*
*Est-il plus beau, dist Harlequin,*
*Que le pelaut de Peloquin?*

Bourdelot dérive *plauder* de βλάζειν.

PLOM. PLOMIER. Périon: *Genus salicis utuntur, quo vites ad pedamentum & adminiculum deligantur. Id cur nos* plomb *vocamus? A Latino, inquam, ortum est.* PLICARE *enim* plier *&* ploier *dicimus. Hinc* explicare.

PLOMBE'E. Rabelais 1. 36. *pensant des plombées & pierres d'artillerie, que fussent mouches bovines*. De *plumbata*.

PLONGEON. Oiseau: ainsi appelé, à cause qu'il se plonge dans l'eau. Les Ebreux, pour la mesme raison, l'ont appelé שלך *salach*, du verbe שלך *salach*, qui signifie *projicere*: comme qui diroit *se jettant dans l'eau*: & les Latins *mergus*: *à mergendo*. Les Espagnols disent *somerguion*; de *submergere*.

PLONGEONS.

PLONGEONS. On appelle ainsi dans le Bourbonnois, & dans l'Auvergne, & en plusieurs autres lieux de France, les gerbes entassées, & mises la teste en bas, qui se conservent de la sorte l'hiver dans les champs. Desportes, dans ses Bergeries, s'est servi de ce mot en cette signification. Voicy l'endroit.

*Ores demi-lassé, je me couche sur l'herbe:*
*Ores plus mesnager, j'ayde à serrer la gerbe:*
*A faire les plongeons, & les bien entasser,*
*De crainte que le vent les fasse renverser.*

Les Latins ont appelé demesme les gerbes *mergites*. Virgile, livre 1. de ses Georgiques:

*Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,*
*Proventuque oneret sulcos.*

PLONGER. De *plumbiare*: par le changement de l'*i* voyelle en *j* consonne. *Plombiare, plombjare*, PLONGER. On a dit *plumbare* dans la mesme signification. Guibert, Abbé de Nogent, livre 3. de sa Vie, chapitre 8. *Ejectos in flumine supplumbabat.* Et on a dit *plumbare*, & *plumbiare*, dans la signification de *plonger*, acause du plomb avec lequel on sonde la profondeur de l'eau. Homére, parlant d'Iris, dans le livre dernier de son Iliade, vers 80.

Ἡ δὲ μολυβδαίνῃ ἰκέλη, ἐς βυσσὸν ὄρουσεν.
*In fundum delapsa Dea est, ut glandula plumbi.*

Le Sire de Joinville, page 240. de l'édition de Mr Ménard, Lieutenant de la Prévosté d'Angers: *Un marinier jetta sa plombée en mer: & trouva que la nef n'estoit pas à terre.* Ou acause de la pesanteur du plomb. Dans l'Exode, chapitre XV. verset 10. *Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.* Les Pescheurs mettent du plomb à leurs rets, pour les faire baisser dans l'eau ¶ Périon dérive ridiculement *plonger* de πλύνειν, *lavare*.

PLUMEROLE. On appelle ainsi en Basse-Normandie la fleur appelée communément *primevere*. De *primulula*.

PLUMITIF. On appelle ainsi dans le Palais l'original des Arrests & des Sentences. C'est une corruption de *primitif*. *Primitif, plimitif*, PLUMITIF. Dans le Chapitre de l'Eglise de Paris, on dit encore présantement *primitif*.

PLURIEL, & PLURIER. Voyez *plusieurs*.

PLUSIEURS. Quelques-uns le dérivent de *plures seniores*. Il vient de *pluriores*. Les Gloses Anciennes πλείονα, *pluriora*. Par le changement de l'R en S. *Pluriores, plusiores*, PLUSIEURS. *Pluria* se trouve dans Aulugelle, au chapitre dernier de ses Nuits Attiques, & en plusieurs autres endroits d'Auteurs anciens. Et c'est de ce mot qu'on a fait *plurialis*. De *plurialis*, on a fait PLURIEL: & PLURIER, de *plurarius*. Et Mr de Vaugelas qui veut qu'on ait fait *pluriel* de *pluralis*, n'a pas en cela bien rencontré. Mais écoutons ses raisons, & ses décisions touchant *pluriel* & *plurier*.

*Je mets*, dit-il, PLURIEL, *avec une L, quoyque tous les Grammairiens François ayent toujours écrit* PLURIER, *avec une R: aumoins jusqu'icy je n'en ay pas vu un seul, qui ne l'ait écrit ainsi. La raison sur laquelle je me fonde, est, que venant du Latin* pluralis, *où il y a une L en la derniere syllabe, il faut nécessairement qu'il la retienne en la mesme syllabe au François: parce que je pose en fait, que nous n'avons pas un seul mot pris du Latin, soit adjectif ou substantif, qui ne retienne L, quand elle se trouve en la derniére ou pénultiéme syllabe Latine, où il y ait une L. Pour vérifier cela, je pense avoir jetté les yeux sur tous les mots Latins, où il y a une L à la derniere ou pénultiéme syllabe, & dont nous avons fait des mots François: mais je n'en ay pas rencontré un seul, qui en nostre Langue ne garde L qui est dans la Latine. Il seroit ennuyeux de les mettre tous icy. J'en ay conté jusques à cent, ou environ. Ce qui a trompé nos Grammairiens, c'est, sans doute, qu'on dit* singulier, *avec une R à la fin. Et ils ont cru qu'il falloit écrire & prononcer* plurier *tout demesme: ne songeant pas que* singulier *vient de* singularis; *où il y a une R à la fin; & que* pluriel *vient de* pluralis, *où il y a une L, & non pas une R en la derniere syllabe.*

Mr de Vaugelas s'est icy trompé en plus d'un article. Premiérement, il n'est point vray que tous nos Grammairiens ayent dit *plurier*. Vous trouverez *pluriel* dans le Traité de la Grammaire Françoise de Robert Etienne, imprimé à Paris par l'Auteur en 1569. & dans son Dictionnaire François imprimé en 1549. & dans le Traité de Henri Etienne, son fis, de la Conformité du Langage François avec le Grec, page 57. & dans son Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé: & dans Nicot, aux mots *anchoix, cappres, chartres*, & en mille autres endroits: & dans les Commentaires de Méziriac sur les Epitres d'Ovide, page 179. & dans les Sentimens de l'Académie sur le Cid, page 130. & dans l'Essay d'une parfaite Grammaire du Pere Laurens Chifflet, Jésuite.

Il n'est point vray non plus que *pluriel* ayt été fait de *pluralis*. De *pluralis*, on auroit dit *plural*; comme *fatal*, de *fatalis*: ou *plurel*; comme *tel*, de *talis*; & *mortel*, de *mortalis*. Et ce mot de *plurel* se trouve dans le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe; qui est un livre qui a du moins quatre cents ans. Voicy l'endroit. PLURALIS, *plurels*. *Pluriel* a été fait de *plurialis*, comme il a été remarqué cy-dessus. *Pluria, plurialis*, PLURIEL: comme *essentia, essentialis*, ESSENTIEL: *Substantia, substantialis*, SUBSTANTIEL. Pour ce qui est de *plurier*, il a été fait de *plurarius*, qu'on a dit aulieu de *pluralis*: comme *singularius*, aulieu de *singularis*. Vous trouverez dans Aulugelle XVII. 9. *litera singularia*. Et *plurarius* a été fait de *plurais*, qu'on aura dit pour *pluralis*: comme *jugaris*, (qui se trouve dans les Gloses Anciennes,) pour *jugalis*.

Mr de Vaugelas; cecy soit dit par occasion; dit qu'il dit toujours *pluriel*. Et moy, je dis toujours *plurier*: & je m'en trouve fort bien. Le grand usage est pour *plurier*. C'est ainsi qu'on parle dans la plusspart des Colléges de France. Et c'est aussi comme parlent la plusspart de nos Ecrivains.

*Je prouveray par bons témoins,*
*Que tous pluriers n'en font pas moins,*

dit Marot dans l'Epigramme à ses Disciples. Mr de Vaugelas aïant produit cette épigramme, y a fait mettre *pluriels* : mais dans toutes les éditions de Marot, il y a constamment *pluriers*. Et ce mesme mot se trouve aussi dans sa Préface sur les œuvres de Villon. Maturin Cordier dans ses Colloques, chapitre 31. art. 13. Meigret & Ramus, dans leurs Grammaires Françoises, & Peletier dans son Dialogue de l'Orthographe, & Ronsard, dans son Abregé de l'Art Poëtique, & Pasquier dans ses Recherches, & Mr de Balzac, dans son Entretien 13. & l'Auteur de la Grammaire Générale & Raisonnée, qui est Mr Arnaud, ont aussi dit *plurier*. Et le P. Laurans Chifflet, Jésuite, dans son Essay d'une Parfaite Grammaire, a fait une grande Observation contre Mr de Vaugelas, pour montrer qu'il faut dire *plurier*. Et ce que Mr de Vaugelas dit dans sa Remarque, que tous les Grammairiens généralement ont écrit *plurier*, suffiroit pour prouver contre lui qu'il faut ainsi parler; puisque, selon ses maximes, il faut parler selon l'Usage. Mais quoyque j'estime *plurier* meilleur que *pluriel*, je ne condamne pas *pluriel* : ce mot, ensuite de la Remarque de Mr de Vaugelas, aïant été mis dans le Dictionnaire de l'Académie; & employé par un tres-grand nombre de célebres Ecrivains; & n'étant guéres moins usité aujourd'huy, que celui de *plurier*.

PLUVIER. Oiseau de Riviere. Belon, livre 5. de la Nature des Oiseaux, chapitre 16. dit que cet oiseau a éte ainsi appelé, parce qu'on le prant plus aisément en tans pluvieux, qu'en autre tans: ce qui me paroist peu vray-semblable. Je croy qu'il a été ainsi appelé, acause qu'il aime la pluie. Belon, au mesme endroit: *Les pluviers hantent les champs humides, affinque trouvans la terre molle, ils puissent mieux souffler dedans la terre, & tirer les vers au dehors.*

## P O.

POCHE. Lat. *pera*. Périon dérive ce mot de πῖκος, *vellus*; parceque, dit-il, les pochettes se font de peaux. Il vient du Latin-barbare *punga*, qui se trouve en cette signification dans un grand nombre d'endroits produits par Mr du Cange dans son Glossaire Latin. Les Grecs modernes ont dit dans la mesme signification πούγγη, & πουγγίον, & πούγγα. Voyez Meursius, Mr Rigault, & Mr du Cange dans leurs Glossaires Grecs. Le Latin-barbare *punga*, a été fait du Saxon *punz*; mot de mesme signification, comme l'a véritablement remarqué Mr du Cange. ¶ De *poche*, on a fait le diminutif *pochette*; qui se dit aujourd'huy moins communément que *poche* : & Mr de la Mothe le Vayer n'a pas u raison de me faire railler dans son Hexaméron Rustique par Mr Bautru, en lui fesant dire *qu'il laisse la poche aux Muniers; & que les Dames & les Cavaliers ussent rougi autrefois, s'ils ussent dit* poche *pour* pochette; *le diminutif ayant quelque chose de plus convenable à leur condition.* Je ne say pas si du tans de Mr Bautru, & de Mr de la Mothe le Vayer, les Dames & les Cavaliers ussent rougi en disant *poche* pour *pochette* : mais je say bien que les Dames & les Cavaliers rougiroient aujourd'huy en disant, *mon mouchoir de pochette*, pour *mon mouchoir de poche*.

POCHER *les yeux*. Nicot écrit *paucher*; qu'il dérive de *pollice elidere* : ce qu'il a pris de cet endroit de l'*Isagoge in Linguam Gallicam* de Sylvius, page 73. *Pollex, pollicis*, POULCE, & PAULCE. *Inde* paulcer les yeux; un œuf: *id est, pollice elidere*. Il vient de *pungere*. ¶ *Pungo, pugo, pupugi: pugio, puxi, puctum. puctare, pucare, pocare*, POCHER. ¶ De *pugo*, on a dit *solipuga*.

POCHETTE. Voyez cy-dessus *poche*.

POELLE. Dais; mot substantif masculin. Nicot: POILE, *C'est un Dais, ou Ciel quarré à pente ès quatre costez frangées ou non, porté à chascun des quatre coings sur un baston, dont on use ès processions & entrées de Roys & Princes en leurs villes: car & le Sacrement est soubs iceluy poile, & le Roy en est surcouvert, estant chascun desdits quatre bastons porté au poing par quelque personne d'honneur. Il semble venir de ce mot Latin* pallium; *& partant aucuns l'escrivent mal par* S, POISLE. *Budée l'interprète en Latin* umbella, *non trop hors de propos. Il est différent du Dais; parce que le Dais est suspendu & devalé en dossier bien bas, & n'est porté ny soustenu de bastons, ains pendant du plancher sur la table, ou siége royal, où le Roy prant ses repas, ou se sied en authorité.* Il est constant que le mot *poelle*, en cette signification, vient de *pallium*.

POELLE. Etuve. De *piselum*; qui se trouve en cette signification dans les Auteurs de la Basse-Latinité. Voyez Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *Gynaceum*.

POELLE *à frire*. De *patella*; dont les Italiens ont aussi fait *padella*, & les Gascons *padelle*.

POELLE: pour, le Drap sous lequel on met les enfans nés d'une concubine, quand on vient à l'épouser. De *pallium*. Guillaume, Abbé de Jumiéges, dans le VIII. livre de son Histoire de Normandie, chapitre 36. *Hac itaque de causa Comes Ricardus Gunnorem Comitissam, more Christiano, sibi copulavit; filiique, qui jam ex ea nati erant, interim dum sponsalia agerentur, cum patre & matre* pallio *cooperti sunt.*

POIGNARD. De *pugionardus*, formé de *pugio, pugionis*.

POIL. De l'Italien *pelo*, fait du Latin *pilus*. Charle de Bouvelles a fort bien remarqué que ce mot ne rime avec aucun mot de la Langue.

POINÇON *de Couturieres*, avec lequel elles font des œuillets. De *punctione*, ablatif de *punctio* : *à pungendo*. Nicot l'appelle *pugiunculus*. ¶ De la ressemblance à cet instrument, on a ensuite appelé POINÇON une aiguille de teste, avec laquelle les femmes séparent leurs cheveux: *discerniculum*. On pourroit aussi l'avoir appelée de la sorte, *à pungendo* : parcequ'elle sert aux femmes à se grater la teste: pour laquelle raison les Latins l'ont appelée *casona*. Isidore, dans ses Gloses: CASONA; *acus, quâ mulier*

*mulier scalpit caput.* Car ce mot *casona* a été fait de κνάω, *scalpo.* κνάω, κνάσω, κνασώνη, *casona*, CASONA.

POINÇON *de vin.* On appelle ainsi à Orleans, ce qu'on appelle à Paris *une demie queue de vin.* L'origine de ce mot en cette signification ne m'est pas connue.

POINT. Mal de côté. De *punctum.* Pline l'appelle *punctio. In tussi vetere radices baccharis tres quatuorve decoquuntur ad tertias partes. Hac potio mulieres ex abortu purgat, laterum punctiones tollit, & vesicæ calculos.* C'est au chapitre 19. section 77. du livre 21. de l'édition du Pere Hardouin. Et *punctum*, & *punctio*, ont été dits *à pungendo.* ¶ Les Grecs vulgaires appellent πόνο la pleurésie: ce qu'ils ont pris des Italiens, qui l'appellent *mal di punta.*

POINT. Particule négative. De *punctum.* Nicot: POINT *sermoni vernaculo additur ad majorem negationis expressionem*: JE N'IRAY POINT: *id est*, non ibo: *quasi dicas*, ne punctum quidem progrediar ut eam illuc. IL N'Y EST POINT: *id est*, non est illic: *quasi*, Illius ne punctum quidem ibi est. *Sumitur enim punctum pro re minima*, &c. Ce qu'il a pris mot pour mot de Robert Etienne. Nous disons demesme PAS de *passus*. Et nous disions anciennement MIE de *mica*; Et les Italiens se servent encore aprésant de *miga*, dans la mesme signification. Nicot: MIE, *ores est adverbe renforçant la particule négative qui le précéde; car il n'est onc usurpé sans autre adverbe négatif, mis au devant; comme* IL N'EST MIE HOMME DE BIEN: nullo pacto probus homo est. *Comme si on disoit*, ne probitatis quidem ulla mica in eo est. IL NE VIENDRA JAMAIS; minimè gentium veniet. NON MIE QUE JE VUEILLE QU'IL M'OBEISSE: non quidem, quòd eum mihi obsequentem velim. *Aucuns estiment qu'estant adverbe, il vienne de cet adverbe Latin* minimè. *Mais ne fait: ains en toutes ses significations vient de ce mot Latin* mica. ¶ Voyez cy-dessus *mie.*

POINT-SEGRET. Bouteroue, page 151. *C'est un petit point qui se met ordinairement sous les Lettres des Légendes: comme en la monnoie de Paris il doit estre sous le 2. E de* Benedictum, *en la Monnoie d'argent, qui est la 18. lettre: à Rouen sous le* B, *qui est la 15. lettre.*

POIRÉ. Sorte de boisson, faite de jus de poires. De *piratum. Piraticum* se trouve en cette signification dans Fortunat en la Vie de Sainte Radevige, liv. 1. *Potum præter aquam mulsam & piraticum* (al. *piratium*) *non bibit.* St Jerôme liv. 2. contre Jovinien: *Paulus Timotheo dolenti stomacum vinum suadet bibere, non piraticum.*

POISON. De *potione*, ablatif de *potio*: d'où les Espagnols ont aussi fait *ponçona*: comme *empoçonar*, d'*impotionare*: duquel mot *impotionare*, nous avons aussi fait EMPOISONNER. *Potionatus* se trouve dans Suétone en la Vie de Caligula, pour *empoisonné. Creditur potionatus à Cæsonia uxore, amatorio quidem medicamento, sed quod in furorem verterit. Poison*, dans nos anciens livres François se trouve en bonne part: cestadire, pour *potion*, ou *brevage.* Perceforest: *Puis leur firent boire poisons, qu'elles scavoient que bonnes leur estoient, &c. & luy donnerent à boire d'unes poisons tant souveraines, qu'il n'est nuls tant soit fourmené, ne travaillié, qu'il ne soit incontinent frais & nouveaux, ne que aucunement sente bléchure, ne playe qu'ils ayet.* Les Grecs ont usé demesme du mot φάρμακον en bonne & mauvaise part.

POISSON. Lat. *piscis.* De *piscione*, ablatif de *piscio piscionis*, augmentatif de *piscis.*

POISSON. Mesure. L'origine de ce mot en cette signification ne m'est pas connue.

POITRAIL. *Le poitrail d'un cheval.* De *pectorale.* Les Gloses Anciennes: στηθιαῖον, *pectorale.* Les Espagnols de *pectorale*, ont fait demesme *petral.*

POIVRETTE. Voyez *nielle*, plante.

POIXRESINE. De *pix*; & de *resina*, fait de ῥητίνη.

POLTRON. Les Italiens disent demesme *poltrone.* La pluspart des Etymologistes dérivent ces mots de *pollice truncus.* Mr de Saumaise, dans son livre *de Trapezitico fœnore*, page 784. *Veteranis, qui filios armis gerendis habiles non sponte sua militiæ obtulissent, haud impunè fuit Lege Valentiniani & Valentis. Iidem Imperatores statuerunt flammis ultricibus comburendum eum, qui ad fugienda Sacramenta militiæ, truncatione digitorum, damnum corporis expetisset. Multi enim illo tempore, quia necessitate ad bellum cogebantur, præ ignavia sibi pollices truncabant, ne militarent. Inde* pollice truncos *hodieque pro ignavis & imbecillibus dicimus: sed, truncata voce*, poltrones. Savaron sur Sidonius Apollinaris, livre 1. épitre 2. Lindembrog sur Ammien Marcellin, livre XV. page 43. Bourdelot sur Pétrone, & Vossius, dans son Etymologique, au mot *murcus*, en ont donné la mesme étymologie. Et c'est celle qu'a suivie Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes. Il est indubitable que le François *poltron* vient de l'Italien *poltrone*: &, conformément à l'analogie, l'Italien ne peut pas avoir été fait de *pollice truncus.* Il faut donc chercher une autre étymologie de *poltrone.* L'Alunno dans son Dictionnaire intitulé *Fabbrica del Mondo*, le dérive de *poltro*, qu'il dit signifier *un lit.* Voicy ses termes: POLTRONE, *ignavus.* SPOLTRARE, *expergiscere. Da* poltro, *che significa* il letto: *onde sono detti* poltroni *quelli che sono assai nel letto.* Le Galesini, dans son Tresor de la Langue Italienne dit apeuprès la mesme chose. POLTRIRE, *poltroneggiare in letto.* Et le Landino sur cet endroit de Dante, qui est du Chant 24. de l'Enfer,

*Omai convien che tu così ti spoltre*
*Disse'l Maestro: che seggendo'n piume,*
*La fama non si vien, nè sotto coltre.*

Voicy ses termes: POLTRO *significa* letto. *Onde diciamo* poltroni *gl'huomini pigri, e dormigliosi. E* spoltrire *significa* uscir del letto: *cioè destarsi, e lasciare il sonno e l'ozio, e darsi alle virtù; la via dellequali è faticosa, & erta. E pone giacere in piuma, e stare sotto coltro, che è coperta del letto, per la vita sonnolenta, pigra, oziosa, e voluttuosa: laqual' è nemica di ogni virtù, e genitrice d'ogni vizio. Onde il Petrarca:*

La gola, il sonno, e l'oziose piume,
Anno del mondo ogni virtù sbandita.

Le Vellutello, sur le mesme endroit de Dante : POLTRO *significa* il letto : *e* POLTRIRE, *posar in quello. Onde è* poltrone, *chi usa troppo poltrire.* Spoltrir *adunque sarà il suo contrario. Et aquesto esorta Virgilio Dante : cioè, la ragion' il senso : perchè seggendo, cioè, posando in piume, e sotto coltre, non si vien' in fama. Onde il Petrarca*, La gola, e'l sonno, *&c.* Le Tassoné, dans ses Remarques Manuscrites sur le Vocabulaire della Crusca, sur ces mots della Crusca, *Spoltrire. Lat. socordiam abjicere. Dante, Inferno 24. Omai convien, che tu così ti spoltre*, dit aussi que *poltro* signifie *un lit.* Voicy ses termes : *Jo stimo che* spoltre *sia di* spoltrare, *anzi che di* spoltrire. *E'l Commentator vecchio dice ivi :* a trattare della predetta materia, vuole l'uomo spoltrarsi ; quasi uscire di polledro ; che per allegoria è significato l'appetito. *Bene il Landino, e'l Vellutello, dicono che* poltrire *è stare in letto ; e* spoltrire, *uscirne. Così per* ispoltronirsi ; *ma più tosto* spoltrare, *che* spoltrire ; *par chè dicesse Fazio, Dittamondo, libro 3. capitolo 5.*

Et io a lui : Da porto ad Androna
La strada so : ma convien l'uom si spoltri,
Si come va Delfin a Savona.

Mr Ferrari dit aussi que *poltro* signifie *un lit.* Mais nonobstant toutes ces autoritez, je doute fort qu'il le signifie ; ne se trouvant point en cette signification dans les Auteurs anciens. Les Allemans appellent *polester*, un oreiller sur lequel on se couche, ou on s'assiet. Et il pouroit être que les Italiens auroient fait de là *poltro* dans la mesme signification ; laquelle auroit passé ensuite dans celle d'*un lit.* Et en ce cas l'opinion de ceux qui dérivent l'Italien *poltrone* de *poltro* dans la signification d'*un lit*, seroit assez naturelle.

Je croy neanmoins toujours, comme je l'ay écrit dans mes Aménitez de Droit, que *poltrone* a été fait de *pullus. Pullus, pulli, pullitrus, pultrus, poltrus, poltro poltronis*, POLTRONE. *Pullus* a signifié originairement *puer.* Et c'est de ce mot *puer* que *pullus* a été formé, selon l'opinion de plusieurs Etymologistes : *puer, puerulus, puellus*, PULLUS : car d'autres le dérivent de πῶλος. Et comme au fait de la guerre les jeunes gens sont timides, étant sans expérience : ὃς οὐκ οἶδεν πολεμήϊα ἔργα, dit Homere, parlant d'un jeune homme ; on a dit *poltrus* pour *timide.* Mrs della Crusca, au mot *poltro. Dante, Purgatorio 24.* Come fan bestie spaventate, e poltre : *Benvenuto da Imola, interpreta* giovincelle. Remarquez en passant ; ce qui a été remarqué par le Tassoné dans ses Notes Manuscrites sur le Vocabulaire della Crusca ; que ce Benvenuto n'est pas le Benvenuto da Imola, mais le Benvenuto appelé simplement *le Benvenuto.* ¶ Voyez mes Origines Italiennes.

Les Espagnols disent aussi *poltron.* Mais, comme Covarruvias l'a tres-véritablement remarqué, ils ont pris ce mot des Italiens.

POMMADE. De l'Italien *pomata :* que Mrs della Crusca dérivent de *pomum.* Voicy leurs termes : POMATA, *Unguento fatto di grasso profumato, con diversi aromati, e mele appiuole. Onde da questi pomi, è forse detta* POMATA. *Mele appiuole*, sont des pommes d'api. Cette étymologie est indubitable. La pomade a été ainsi appelée acause que la poulpe de la pomme fait le principal cors de la pommade.

Il est a remarquer que nos Anciens ont appelé le cidre *pommade.*

POMME-FIGUE. Espéce de pomme : ainsi appelée, parcequ'elle sort de son bois, comme fait la figue ; d'où vient qu'elle est appelée autrement *pomme sans fleurir.* Voyez Mr Merlet dans son Abbrégé des bons fruits au chap. 10. qui est *des pommiers.*

POMME'. Cidre. De *pomatum.*

POMMEAU *d'épée.* De sa ressemblance à une pomme. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 23. *μύκητα Græci vocant ensis capulum, quòd fungi formam referat. Nos pomale, à pomi similudine vulgò appellamus. Græci quoque hodierni μῆλον, eadem de causa.*

POMMELE'. *Cheval pommelé.* De sa ressemblance à des pommes par ses marques blanchâtres.

POMMELE'. *Temps pommelé.* On appelle *temps pommelé*, quand les nuées sont séparées les unes des autres. Ce qui est un signe d'orage.

*Temps pommelé, femme fardée,*
*N'ont jamais en longue durée,*

dit le proverbe. Et on l'appelle de la sorte, de la ressemblance de ces nuées à des pommes. Les Normans disent *temps caillé.*

POMMES D'AMOUR. Lat. *mala insana.* Voyez mes Origines Italiennes, au mot *melensane.*

POMMIER. De *pomarium.* Les Gloses d'Isidore : MALARIUM, *pomarium.*

POMPE. POMPER. Une pompe, est une machine hydraulique. Ce mot vient de *pompa :* qui vient de πομπή : parce que la pompe est faite pour envoyer & conduire l'eau quelque part, en la poussant. Car quoyqu'il y ait quelques pompes que l'on appelle *aspirantes*, dans lesquelles il semble que l'eau monte d'elle-mesme ; il est pourtant véritable qu'elle n'y monte qu'acause qu'elle y est poussée : soit par la pesanteur de l'air ; qui est la seule cause qui fait élever l'eau dans les pompes ; soit par la compression du piston. Quand Vitruve décrit la pompe de Ctesibius ; qui est l'Auteur des pompes ; il ne fait aucune mention d'attraction. Il parle seulement de la compression des pistons : *qui cogunt & extrudunt pressionibus aquam in catinum.* C'est au chapitre 12. du livre 10. Ces mots de *pompe* & de *pomper*, nous sont venus d'Italie, où l'on dit *pompa* & *pompare* en la mesme signification. Et les Italiens ont emprunté ces mots des Grecs. Les Espagnols disent *bomba.*

PONANDE'. On appelle ainsi à la Chambre des Comptes de Paris le premier apostille qui se met sur le commancement du Compte ; & cette étiquette de parchemin de figure triangulaire qu'on met à la liasse des acquits du Compte. Et voicy la raison de cette appellation. Du tans que les Arrests se délivroient en Latin, on

on écrivoit sur cet apostille & sur cette étiquette, *Littera & acquitamenta super hoc Compute relata, ponendæ sunt in tali camera, in tali sacco*. Ce mot de *ponendæ* a été depuis, par corruption, changé par les Clercs en celui de *ponandé*.

PONANT: pour *Occidant*. De l'Italien *Ponente*, fait de *ponere*. Comme qui diroit le lieu où le Soleil se couche; *ubi currum ponit, seu solvit equos*, comme parlent les Poëtes, dit le P. Labbe, à la page 110. de ses Etymologies Françoises.

PONCE. Voyez *pierre-ponce*.

PONCEAU. Dans la signification de petit pont: de *ponticellus*. Dans la signification de la fleur appelée autrement *coquelicot*: de *punicellus*.

PONCIRE. De *pomum cereum*. Mr de Saumaise sur Solin, page 956. *In ipsa citreorum specie, multæ aliæ species deprehenduntur: ut quas* Limas *appellant, &* Limones; *&* Poncitas, *quasi* poma cerea. ¶ L'Espagnol dit *poncil*.

PONDRE. De *ponere*: en sousentendant *ova*. Ovide, livre VIII. de ses Métamorphoses: *ponitque in sepibus ova*. Juvénal, Satyre 3. *ubi ponunt ova columbæ*. Columelle, livre 2. chapitre 2. *Cùm pauca ova gallinæ posuerunt, inertes ad incubandum*. Les Grecs ont dit demesme que nous, ἐκθεῖν, sans y ajouter le mot ᾠόν. Eustathius sur Homere, Odyssée M, page 46. de l'édition de Rome: ἐκθεῖσι πολλῶν ὄρνις ἴδες. διὸ καὶ δυνάμεις τῶ ἀπολὲδ ἐκθεῖναι. Il parle des poulles. Les Espagnols, à l'imitation des Latins, disent *poner un huevo*. *Sopre un huevo pone la gallina*, dit un de leurs Proverbes.

PORC-E'PI. Lat. *ericius*. Les Grecs l'ont appelé demesme ἀκανθοφόρος; cestadire, *port'épine*. Ceux qui prononcent *porc-épic*, prononcent mal.

PORCELAINE. *Vases de porcelaine*. Belon dans ses Observations, livre 2. chapitre 71. parle de la porcelaine, en ces termes: *Il y a grande quantité de vaißeaux de porcelaine, que les marchands vendent en public, au Caire. Et les voyant nommez d'une appellation moderne, & cherchant leur étymologie Françoise, avons trouvé qu'ils sont nommez du nom que tient une espéce de coquille, nommée* murex. *Car les François disent* Coquille de porcelaine. *Mais l'affinité de la diction* murex *correspond à* murrhina. *Toutefois ne cherchons l'étymologie que du nom François: en ce que nous disons* Vaisseaux de porcelaine: *sçachant que les Grecs nomment la mirrhe de* Smirna. *Les vaisseaux qu'on vend pour le jourd'huy en nos pays, nommez* de porcelaine, *ne tiennent tache de la nature des anciens. Et combien que les meilleurs ouvriers d'Italie n'en font point de tels, toutefois ils vendent leurs ouvrages pour vaisseaux de porcelaine; combien qu'ils n'ont pas la matiere demesme. Ce mot* porcelaine *est donné à plusieurs coquilles de mer. Et pource qu'un beau vaisseau d'une coquille ne se pouvoit rendre mieux à propos, suivant le mot antique, que de l'appeller* porcelaine, *avons pensé que les coquilles polies & luisantes reßemblant à nacres de perles, ont quelque affinité avec la matiere des vases de porcelaine antiques. Joint aussi que le peuple François nomme les patenostres faites de gros vignots*, patenostres de porcelaine. Mais écoutons Jules Scaliger dans l'Exercitation CXX. contre Cardan: *Martiacolla, inquit, constat sale chali, alumine, & arena; tum plumbo nigro vel albo, in calcem redacto. Hac vasa figulina intinguuntur; & in fornacem posita, nitorem vitri accipiunt. Negligenter admodum rem prodis haud ignobilem: hac enim incrustatione figlina, quæ ex Valentinis & Majoricis fornacibus convecta, porcellanas æmulantur, candidißima splendidißimaque efficiuntur.* Et dans l'Exercitation XCII. *Quemadmodum verò fiant*; il parle des porcelaines; *atque unde importententur, si scripsero, spero iis qui hæc ignorant, atque otiosi fruuntur alienis laboribus, non ingratam rem facturum: præsertim cùm historia hæc haud vulgaris sit, & cui multa miracula attribuantur. Principio, picturæ, quæ vix apparent, si luci objeceris, emergent visui luculenter: aciem spatia reliqua transmittent. Deinde, quantum jusculi intus occuparint, tantum calefieri: vicinas partes non calefieri. Hac scimus nos, cùm haud paucas extare comperissemus adhuc inter miseras reliquias veteris ruinæ Scaligerorum. Quare tertiam quoque vim experti sumus. Unius fragmenta nacti, ex duobus collisis frustulis sæpe ignem excussimus nostra manu. Quartum addemus ex superstitione atque impostura Mercatorum. Negant veneno posse infici: disrumpi enim. Fiunt hunc ad modum. Ovorum putamina, & marinorum conchas umbilicorum, ( Porcellanæ species horum sunt; unde & nomen ) in tenuissimum redigunt pollinem, quem aquâ subactum, vasorum facie informant, subtusque terram condunt. Centesimo anno, pro perfecto effodiunt, ac venale opus habent. Quod eorum vita superest, heredi testamento transcribunt. Quotannis conficiunt, atque infodiunt, referuntque tempora in commentarios, ex quibus eruunt matura. Ex provincia China optima advehuntur. Alii putant, non vasa, sed materiæ condi maßam: quâ extractâ, conflant vasa. Horum precia, cùm & opus, & patientiam, postremò etiam fidem excederent, novo ingenio tam bellè imitati sunt in Insulis Majoricis, ut sæpe difficile judicatu sit, utra vera, utrave adulterina. Profectò, nec formâ, nec specie, nec nitore cedunt: aliquando etiam superant elegantiâ. In Italia nunc audio tam perfecta venire, ut cuivis cassitero, quod ibi vocatur* peltrum, *anteferantur. Ea, corruptâ unâ literâ, à Balearibus, ubi dicuntur excellentißima fieri,* Maïolica *nominantur.*

Scaliger se trompe toutafait. La porcelaine est une terre. L'Auteur du livre intitulé *Ambassades Mémorables à l'Empereur du Japon*: *La terre dont on fait la porcelaine se tire des montagnes qui sont auprés de Hovichen, ville capitale de Nanquin. Cette terre ressemble mieux à du sable extrémement fin, dont les grains sont visibles, & extrémement separez, qu'à de la terre telle qu'elle soit. Elle n'est propre qu'à cet usage, qui plaist universellement. C'est pourquoy on la cherche avec plus de soin qu'aucune autre, & pour n'y estre point trompé, sitost qu'on l'a pétrie en masse, on la cachette des Armes de l'Empereur, à un prix limité: puis on l'envoye au village*

*lage de Sinctesimo, dont les seules eaux ont l'avantage de luy donner la netteté & la transparence que tout le monde admire. Pour ce qui est de ceux qui la façonnent, ce sont d'ordinaire des paysans, nourris & élevez à ce travail dès leur enfance. La maniere dont ils l'apprestent, c'est, ou de la pétrir quand on la reçoit de Hevichen, comme les potiers de l'Europe pétrissent la terre commune, ou de la laisser parvenir à la dureté d'une pierre: après quoy, ils la mettent en poudre; & l'ayant passée par un tamis fin, ils en font une paste qu'ils jettent en des moules de métail, où ils la façonnent comme il leur plaist. Ensuite, ils la laissent un peu à l'air: puis ils la mettent dans un four fort chaud: où ils la font cuire durant quinze jours, au bout desquels ils la laissent froidir autant de temps; prenant bien garde que l'air n'y entre: ce qui la feroit toute casser. Ces trente jours étant passez, le four s'ouvre en présence d'un Officier de l'Empereur: lequel les regarde piece à piece avec beaucoup de soin, & en prend la cinquième partie pour sa Majesté Impériale: ce qui s'est toujours pratiqué: le reste se vend à Ucinien, lieu situé près le Lac Poyan & la riviere de Can,* &c. *D'où il est aisé de juger que c'est par une erreur absurde qu'on a cru en Europe que la porcelaine se faisoit de Coquilles de moules, ou de Coques d'œufs, pilées bien menu: ou enfin d'une terre préparée d'une certaine manière que l'on laissoit cent ans sous terre, affin d'y prendre la disposition nécessaire pour cette beauté qu'on y admire.*

Je viens à l'étymologie du mot de *porcelaine*, dans la signification dont nous parlons. Ce mot a été fait de l'Italien *porcellana*: mot de mesme signification; qui l'a été du Latin *porcellana*, dans la signification de *coquille de Venus*: acause que les vases de porcelaine sont lissez comme ces sortes de coquilles.

Il faut présantement traiter de l'étymologie du mot de *porcellana* dans la signification de *coquille de Vénus*. Gesner croit que ces coquilles ont été appelées *porcelaines*, de leur ressemblance à un groin de pourceau, par leur bec pointu: ou du mot Latin *porca*, dans la signification de la partie naturelle de la femme: laquelle ressemble à cette coquille. Et ce mot de *porca*, pour le marquer en passant, se trouve dans cette signification. Caton: *depetigini porca brassicam opponito.* On a dit *porcus* dans la mesme signification. Varron, *de Re Rustica*, livre 2. chapitre 4. *Nostra mulieres; maximè nutrices; naturam quâ feminæ sunt, in virginibus appellant* porcum, *& Gracè* χοῖρον. χοῖρος se trouve en la mesme signification dans les Acarnêses d'Aristophane: & dans son Scholiaste. Et de là, le χοιροψάλας, sobriquet de Bacchus parmy les Sicyoniens, selon le témoignage de Clément Alexandrin dans son Admonition aux Gentils. Et c'est aussi de là qu'on a dit χοιρίνη, pour *une coquille*; comme qui diroit, κόγχη ἐχοιρίνη: κόγχη, σχῆμα ἔχουσα τοῦ αἰδοίου γυναικείου παραπλησίως. Et c'est pour la mesme raison, que δελφάκιον, qui signifie *un petit pourceau*, été pris pour la partie naturelle de la femme. Hesychius: δελφάκια. χοιρίδια. οὕτως λέγεται καὶ τὸ γυναικεῖον. Voyez, je vous prie, mes Origines Italiennes, à la page 382. de l'édition in folio, col. deuxiéme.

PORCELAINE dans la signification de *pourpié*. De *porcellana*, fait de *porcella*, diminutif de *porca*: comme qui diroit, *herbe aux pourceaux*. De *porcus*, les Latins ont appelé cette herbe *portulaca*. *Porcus, porculus, porcula, porculaca*: &, par le changement du c en T, *portulaca*. Ils l'ont aussi appelée *porcacla*; de *porcacula*: & de là, le François *pourchaille*. Voyez Fuchs. Les Grecs modernes l'ont appelée dans le mesme sens χοιροβότανον. Vous trouverez des exemples de ce mot en cette signification dans le Glossaire Grec de Mr du Cange. Les Allemans l'appellent demesme *burtzelkraut*, par corruption pour *portzelkraut*; cestadire *herbe au porc*. C'est la remarque de Fuchs. Voyez *pourpié*.

PORTE. Personne ne doute que ce mot François ne vienne du Latin *porta*: mais tout le monde ne sait pas que ce mot Latin ne se disoit autrefois que des portes des villes, & que le premier des Auteurs Latins qui paroist l'avoir employé pour *une porte de maison*, ç'a été Perse, en cet endroit de sa 3. Satyre: *In portam rigidos calces extendit.*

PORTE-LATIN. *Saint Jan Porte-Latin.* St Jan, Apotre, & Evangéliste, fut mis à Rome dans de l'huile bouillante, comme le remarque St Jérôme, *De Præscriptis Hæreticorum. Refert autem tertullianus, quod Romæ missus in ferventis olei dolium, purior & vegetior exiverit, quàm intraverit.* Ce sont les termes de St Jérôme. Le lieu où on lui fit souffrir ce martyre, s'appeloit *Porta-Latina*; d'où il fut appelé *Saint Jan Porte-Latin.* Baronius en l'année 32. *Extat hactenus Romæ apud Portam Latinam ejus rei vetus ac nobile monumentum: immo & ipsa dies quâ id fieri contigit, pridie Nonas Maii, perpetua annua celebritate ab Ecclesia Catholica recolitur.* ¶ Nos Imprimeurs & nos Libraires, acause du mot de *Latin*, dans ce nom de St Jan Porte-Latin, ont pris ce Saint pour leur patron.

POSITIVE: comme quand on dit, *Theologie Positive.* Les Italiens disent *vestito positivamente*, pour dire *habillé simplement*: par opposition du positif au comparatif & au superlatif. Et c'est de là, dit Fra Paolo; autrement Pietro Soave Polano; dans son Histoire du Concile de Trente, livre 4. page 354. de l'édition de Genève, que la Theologie Positive a été ainsi appelée. *Con questo novo modo, che chiamavano* Positivo, *voce Italiana, tratta dal vestir semplice & senza superflui ornamenti, si dava nell' inezzie.* Cette étymologie est indigne d'un aussi grand homme qu'étoit Fra Paolo: Et c'est avec raison qu'elle a été critiquée par le Cardinal Palavicin, dans sa Réponse à Fra Paolo, livre 11. chapitre 10. nombre 19. & 20. page 312. Voicy ses termes, de la Traduction de Mr l'Abbé Gaudon, Chanoine de Rouen. *Il n'est pas vray que le mot de* Positive *vienne de l'Italien, comme Soave le suppose avec beaucoup d'ignorance. Il vient du Latin: & son usage en est tres-ancien; non pas dans la signification que lui donne Soave, mais dans celle que luy donnent les Légistes, & Saint Thomas. Il n'a signifié*

*gnifié en Italien que long-tans après un habit simple : par rapport aux Grammairiens, qui distinguent les adjectifs, en positifs, comparatifs, & superlatifs.*

POSTE. Cujas, dans ses Observations, livre 24. chap. 29. le dérive d'*Apostoli. Libelli dimissorii, qui & literæ dimissoria, & Apostoli dicuntur : pro quo in idiotismo* des postes : *unde & Veredariis, quasi* Apostolis, *nomen.* Il dit la mesme chose dans son Commentaire sur le chapitre *Dilectis* 55. au titre des Décrétales *de Appellationibus : Quam quidem appellationem, etiam ipse Officialis approbaverat & receperat. Decano concedendo apostolos ; ut etiam vocantur in Jure Civili : id est Literas, vel Libellos dimissorios ad Romanum Pontificem ; quos idiotismus noster vocat* des Postes ; *in Curia Ecclesiastica scilicet : in Curia enim seculari apostoli non sunt in usu. Et ex eo certè conjicere licet, unde Cursoriis aut Veredariis, vulgò idem inditum fuit nomen* ; qu'on appelle *Des Postes* ; *quasi* Apostolos. *Nihil verius.* Bourdelot en a donné la mesme étymologie. Cujas, qui croit avoir bien rencontré en cette étymologie, s'est toutafait trompé. Le mot François *poste* vient de *posta* ; *à positis equis.* Et *posta* a été dit, par contraction, pour *posita.* Virgile : *manet alta mente repostum.* Et il faut sousentendre *jumenta.* Vossius, dans son Etymologique, au mot *veredus : Veredarius, nuncius publicus, qui equis certo loco positis ; unde Itali, Celtæ, Belgæ, Hispani,* postam *appellant ; maxima quam celerrimè itinera conficit.* Stewechius, dans son Commentaire sur le livre 1. de Végéce, page 7. *Nostrates hoc genus veredorum* posten *vocant, quasi positos, collocatosque certis in locis, & semper in procinctu excubantes.* Berger, dans son Histoire des Grands Chemins, livre 4. chapitre 4. *Pour ce qui est du nom de* poste *que l'on donne aux Courriers publics, Du Tillet mesme dit, que Louis XI. voulut qu'on les appelast ainsi : comme qui diroit* appareillez & disposez à bien courir. Stationarios Cursores idiomate Gallico *Postes, quasi bene dispositos ad cursum* appellari voluit : à Græcis, ἄγγαροι, Cursores Regii. *Que s'il m'estoit permis d'en dire ce que j'en pense, je croirois plustost que le nom de* Postes *vinst* à positione, sive dispositione equorum, cursui publico deputatorum : *c'est à dire, de l'establissement & disposition des chevaux de poste en certains lieux ; que les Latins appellent* Stationes, *quasi* positiones, *& que du nom des Postes, Stations, ou logement des chevaux, les Courriers qui s'en servent, ont eu le nom mesme de* Postes. Gosselin, dans son Histoire des anciens Gaulois, ch. 56. après avoir rapporté ces paroles de César, au sujet des Gaulois, *Clamore per agros, regionesque significant : hinc alii deinceps excipiunt, & proximis tradunt ; tanta celeritate, ut ad sexaginta millia passuum ab orto sole ante primam vigiliam audiatur* ; il ajoute, *Ejusmodi ferè erant Persarum nuncii, sive* χαμμαδρόμοι ; *quibus nihil pernicius excogitari posse ait Herodotus, libro 8. cùm primus illorum ferendas tabellas alteri traderet ; ille tertio ; iste sequenti ; ac ita cæteri. Illi Persicâ Linguâ dicebantur* Angari & Astandæ, *per certas mansiones & angarias dispositi ; quales hodie stationes veredariorum, quas inde* Postas *appellari vult Budæus, quasi certis spatiis positas, sive dispositas ; ad Legem* Eos, *Digestis* de Falsis. *Has primus in Perside Cyrus instituit equestres ; ut mutatis ad celeritatem equis, brevi tempore certior fieret omnium quæ in remotissimis & longo locorum intervallo disjunctis regni partibus gererentur.* Cette particularité touchant Cyrus, me fait souvenir de remarquer icy par occasion, que ç'a été Louis XI. qui a introduit les Postes en France. Voyez Philippe de Commines, dans l'Histoire de Louis XI. & Du Tillet, dans sa Chronique, où il dit que cette institution fut faite en 1477. & Nicolas Berger dans son Histoire des Grands Chemins, au lieu allégué.

POT. Les Gloses Vandomoises : Poculum ; *potum, vel vas ad bibendum.*

POTAGE. Du Latin barbare, inusité, *potagium*, fait de *potaticum.* Sylvius, dans son *Isagoge in Linguam Gallicam*, page 77. Potage, *à* potagium : *idest, jusculum rerum elixarum, quod vice potus sorbere solemus.* Voyez le Glossaire de M^r du Cange au mot *potagium.* Du François *potage*, les Italiens & les Espagnols ont fait *potaggio.* Je remarqueray icy par occasion, que les Polonnois ont aussi emprunté des François leur mot *potage* : c'est ainsi qu'ils appellent le potage : car ne mangeant point ordinairement de potage, ils n'ont point de mot Polonnois pour exprimer le *potage.* ¶ Voyez *pot.*

POTANCE : pour *gibet.* De sa ressemblance aux anilles, appelées *potances.* Voyez *potances.*

POTANCES : pour *anilles. Potentia* se trouve en cette signification dans la Vie de S^t Louis, écrite par Guillaume de Chartres, Chapelain de ce Roy. MICHAEL, *dictus* HAMIAGE, *per sex annos non poterat ire sine duabus potentiis, &c.* JOANNETA *de Porta Baudet, detenta fuit corporis infirmitate : ita quòd per 4. annos non potuit sine duabus potentiis ambulare.* Ce qui peut donner sujet de croire que les potances ont été ainsi appelées du mot *potentia*, acause qu'elles donnent la puissance de marcher aux infirmes, qu'on appelle *impotans.* Et ce qui peut servir à confirmer cette pensée, c'est que les Latins ont fait *imbecillus* de la particule privative *in*, & du nom substantif *bacillus* : comme qui diroit, *sine baculo.*

POTELE'. Voyez *poupelé.*

POTIN. C'est une espéce de cuivre jaune, qui ne se peut dorer, acause du plomb qui y entre. Il est composé de cuivre, de laton, & de plomb, & possible d'un peu d'étain. Il est ainsi appelé, acause qu'on fait ordinairement les pots de cuivre de cette matiere. Voyez Savot dans son Discours des Médailles, partie 2. chapitre 16.

POTIRON. Lat. *fungus, boletus.* Avicenne, livre 2. & ailleurs, l'appelle *alphotir.* Et il peut être, que ce mot François sera venu de ce mot Arabe. En ôtant l'article Arabe *al*, il restera *photir*, qui est le mesme que *potir.* Plusieurs mots François de plantes ont été formez de l'Arabe.

Je remarqueray icy, par occasion, qu'on appelle encore *potirons* une espéce de citrouille.

POUDRE DE DUC. Mr l'Abbé Petitpié, Chanoine de Notre Dame de Paris, & Docteur de Sorbonne, m'a fait voir un Manuscrit, contenant les Cérémonies faites aux Obséques d'Anne de Bretagne, femme de Louis XII. où j'y ay vu ces mots: *Au partir de l'Eglise de Saint Denis, l'on vint en une salle moult grande, qui estoit préparée pour le disner; où il y avoit beaucoup de viandes, bonnes & délicieuses. Mais le dernier fruit fut d'angoisse; qui estoit le tres piteux service que nulle poudre de Duc le peut adoucir.* Je ne say ce que c'est que cette poudre de Duc.

POUGEOISE : sorte de monnoie de St Louis. Un Regître de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Pater: Item; pour l'autrefois, aulieu de* pougeoise *qu'ils souloient payer par ledit échange.* Voicy comme Mr le Blanc parle de cette monnoie, à la page 191. de son Traité Historique des Monnoies de France: *Outre les deniers tournois & les deniers parisis, le Roy Saint Louis fit faire des oboles parisis, comme il est justifié par une Formule de Bail de Saint Louis. Les Statuts que Saint Louis donna à la ville d'Aiguemortes, font mention de l'obole & de la pougeoise*; pogesia. *L'obole fait toujours la moitié du denier; cela n'a pas besoin de preuve: Et la pougeoise valoit la moitié de l'obole; & par conséquent la quatriéme partie du denier. La preuve s'en tire d'un Titre de l'an 1273. de Gérard de Monteson, onziéme Evesque de Lectoure. Le Roy Philippe le Hardi donne par ce titre à cet Evesque* tres pogesias, seu pictas, seu tres partes unius denarii: *ce qui fait aussi voir que la pite, ou poitevine, étoit la mesme chose que la pougeoise. Le troisiéme article des Ordonnances que Philippe le Bel fit l'an 1294. pour les Foires de Champagne, le marque aussi évidemment:* De qualibet libra Turonensium parvorum, dabunt unam pogesiam, sive pictam Turonensem. *Il appelle la pite*, Tournoise; *car quoyqu'elle dût son nom de* Pite, *ou de* Poitevine, *à la Province de Poitou, où elle avoit pris son origine, comme elle partageoit le denier en 4. parties, & que nous avions des deniers tournois & des deniers parisis, qui étoient de diverse valeur, on appelloit la pite* Tournoise *ou* Parisis, *suivant le denier qu'elle partageoit.* Mr du Cange dérive ce mot de celui de *pogesia*, en sousentendant *moneta.* Et il dérive *pogesia* de *Pogiensis*: qui est comme qui diroit, *Monnoie des Evesques du Puy.*

POUILLES. *Chanter pouilles.* Cette façon de parler vient apparamment de l'injure de *pouilleux.*

POULLAIN. Le petit de la cavalle. De *pullanus.*

POULAIN. Ce mot se trouve dans Joinville pour signifier un homme qui a un pere d'une nation & une mere d'une autre.

POULAINE. Terme de Marine. C'est la partie de l'avant du vaisseau. Voyez Guillet.

POULAINES. *Souliers à poulaines*; dans Rabelais, livre 2. chapitre 1. Dans Nicot, il y a *Souliers à poulenns.* Mézeray dans la Vie de Charles V. page 579. de l'édition in quarto: *L'habit des hommes de qualité, & des honnestes gens dans les villes, c'estoit la robe longue, & le chaperon presque fait comme celui des Moines. On le rabaissoit quelquefois sur les espaules pour se couvrir la teste d'un bonnet. Le luxe & la folie avoient tellement accourci cette robbe, qu'on voyoit les cuisses, & tout le mouvement du corps depuis les reins. Ils avoient aussi mis en usage certaine sorte de chaussure, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (Ils les nommoient* des poulénes) *& par derriere, comme des esperons qui sortoient du talon. Le Roy par ses Edits bannit ces ridicules modes; à l'exemple du Saint Pere, qui peu auparavant avoit condamné par ses Bulles la dissolution des habits dans l'un & dans l'autre sexe* ¶ Il semble que c'est de cette sorte de souliers que parle Odéric Vital, en cet endroit du livre VIII. de son Histoire, page 682. *Instituit sibi fieri longos, & in summitate acutissimos subtolares, ut operiret pedes, & eorum celaret tubera, quæ vulgò vocantur* uniones.

POULIE. Lat. *trochlea.* Les Espagnols disent *polea*, que Covarruvias dérive de πολέω, *versor.* Et il en vient; demesme que le François *poulie*: πόλος, πολέω, πολῶ, POLEA: *polia*, POULIE. Aulieu de *poulie*, on a dit aussi *empolie.* Le petit Dictionnaire Latin François publié par le Pere Labbe: GIRGILLUS, *empolie, en quoy tourne la corde à puiser yaue.*

POULLE. De *pulla*, qui se trouve pour *gallina*, dans cet endroit de St Augustin; qui est du chapitre 25. sur les Juges: *Apud nos pulli appellantur gallinæ cujuslibet ætatis.* Je croi qu'il faut *pullæ.*

POULLES D'INDE. Gr. μελεαγρίδες. Lat. *meleagrides : gallinæ gibberæ.* Plusieurs croyent que les poulles d'Inde ont eté ainsi appelées, parcequ'elles nous sont venues des Indes. Jules Scaliger dans ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, livre VI. page 643. parlant des poulles d'Inde: *In Brassilia regione, coque maximo terrarum ambitu ab Hispanis nuper repertarum, magna copia horum animalium: quæ hinc non allata, ut multa alia, sed ibi nata & reperta ab advenis fuerunt; atque eorum operâ denuo ad nos pervenerunt.* Mais en cela ils se trompent. On les a ainsi appelées, parceque les François ont donné ce mot d'*Inde* à plusieurs choses apportées en France des païs étrangers. C'est la remarque de Turnébe, livre XXI. de ses Adversaires, chapitre 9. *Nostrates, quicquid propemodum transmarinum huc affertur, ex India advectum dicunt. Sic* fabas Indicas *nominant*; triticum Indicum; gallinas Indicas. *Ne multa: quicquid domi nostra non nascitur, pæne India ferimus acceptum.* Et celle de Mr de Saumaise sur Solin, page 871. Indicas *igitur vocamus, non quòd ex India primùm advectæ; nam in Bœotia & Græcia passim nascuntur: sed quia quidquid ad nos transmarinum adfertur*, Indicum *vulgò appellamus.*

Varron, Columelle, & Pline, ont fait mention des poulles d'Inde.

De ce mot *d'Inde*, nous avons fait *dinden*, pour signifier *un poulles d'Inde.*

**POULLETS**: pour *lettres d'amour*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 16. le dérive de *puletica*. Voicy ses termes : Puletica, *pro* polyptichis *etiam dicimus epistolas amatorias. Sic apud Veteres, ad eum usum habebantur duplices & triplices tabellæ. De triplicibus, Martialis in Apophoretis*:

Tunc triplices nostros non vilia dona putabis,
Cùm se venturam scribet amica tibi.

*De duplicibus Ovidius; ubi conqueritur inanes suas tabellas rediisse, amica non promittente*:

———Vos te duplices pro nomine sensi.

*Sic* diptycha *Interpreti Juvenalis*. Quamvis, *inquit*, ille dives cinædus penem tuum conspexerit, & cupiditate blandis te epistolis & diptychis sollicitet, nihil tamen accipies, nisi stellas bene positas in genesi habueris, quæ tibi hoc præstent. *Eumdem usum videntur quoque præstitisse Veteribus* polypticha. *Inde enim nostra* puletica, *vel* puleta. On a dit *puleticum*, pour *polypticum*. Voyez *poullié*.

Audebert, dans son Voyage d'Italie, page 71. donne une autre étymologie à ce mot de *poullet*. *Et si c'est*, dit-il, *pour maquerellage que soit faite la punition, on pend deux poullets vifs aux pieds de celui qui auroit esté pour suborner une femme. Et de là vient ce que nous appelons en France* porter un poullet, *quand on envoye un petit billet : dautant que ceux qui se mesloient de ce mestier, portoient les poullets vendre par les maisons, & mettoient un billet sous l'aile du plus gros ; qui estoit un avertissement à la Dame qui s'entendoit, ou pour la premiere fois trouver moyen de le bailler à la main. Cela estant descouvert, le premier fut puni d'estrapade avec deux poullets attachez aux pieds, qui ne font cependant que voler. Et depuis est venu que le macquerellage, de quelque façon qu'il soit, se punit de cette sorte. Et nous, n'entendant l'origine, appelons indifféremment* un poullet, *toute sorte de petit billet*. Les Italiens ne se servent point du mot de *poullet* en cette signification : ce qui détruit l'étymologie d'Audebert : laquelle d'ailleurs n'est pas vray-semblable.

**POULLIÉ**. Catalogue des Bénéfices. Dans quelques Titres Latins d'Abbayïes & de Chapitres, le Poullié est appelé *pullare*, & *pullarium* : ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il avoit été ainsi appelé *à pullis* ; comme qui diroit le lieu où sont tous les petits poucins ; c'est-àdire, les Bénéfices qui dépendent de l'Abbayïe, qui en est la mere. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 16. le dérive de *polypticarium*, formé de *polypticum*, qui signifie *regître*. *Polyptica igitur & syngrapha, & charta publica, pro eodem. Laterculum & indicem etiam hodie* poliarium *vocamus ; quasi* polypticarium. Polyptichum *hac notione accipitur apud Vegetium, libro 2. capite 19*. Majore prope diligentia quàm res annonaria vel civilis polyptichis adnotatur. Et son opinion est confirmée par cet endroit de la Chronique de Bèze, publiée par Dom Luc Dachery, page 600. du premier Tome de son Spicilége : *Quod Dux Rainardus, Lingonensis Episcopus, petente Abbate Gausberto, & ejusdem loci Monachis, fecerit liberam Sancti Remigii Ecclesiam ab omnibus consuetudinibus quæ in Polyptico continentur ; paratas, sive debitum, quod in Synodo debebat Presbyter, remittens*. Et par cet autre de la Chronique de Cambray, l. 53. *Excrescente discordia, inter Carlenses & Lotharienses, Ecclesia Laubiensis malè labefactatur : adeo, ut everso penitus loco, famulantes pulsum iri cederentur. Episcopus tamen divino consilio usus*, poleticum, *quod adhuc in eadem Ecclesia reservatur, scripsit. Et hoc ab Apostolica auctoritate, & à Comprovincialibus Episcopis confirmato, omnes Ecclesiæ ipsius pervasores à Christianorum societate sequestrans, tali modo Ecclesiam à tanto naufragio immunem reliquit*. Où *poleticum* est dit pour *polypticum* : comme *puleticum* dans la Formule XIX. du livre I. de Marculfe. *Præcipientes ergo jubemus, ut si memoratus ille de capite suo bene ingenuus esse videtur, & in puletico publico censitus non est, licentiam habeat comam capitis sui tonsurare*. ¶ C'est aussi l'opinion de Mr du Cange. Voicy ses termes : POLITICUM, *in Charta apud Columbum, in Episcopis Vivariensibus, libro 3. num. 2. Papias* : POLITICUM ; scriptum, Annales libri, Commentarii. *Hinc* Poullié *apud nos, pro Regesto & Catalogo Ecclesiarum, seu Beneficiorum Ecclesiasticorum, cujuscumque Episcopatus : cùm nihil aliud sit quàm polypticum Ecclesiasticum, in quo bona Ecclesiastica, eorumque Chartæ, continerentur*.

Aulieu de *poleticum* ou *puleticum*, on a dit aussi *poletum*, comme nous l'avons fait voir au mot *poullets*. Et de là vient que dans le Dauphiné le poullié est appelé *le Poullet*. En quelques lieux de France, on l'appelle *le Peloux* : ce qui me fait souvenir de ce que j'ay lu autrefois dans la Vie de Louis III. Duc de Bourbon, écrite par Jan Doronville, dit *Cabaret* : que Huguemin Chauveau avoit fait un livre en l'absence de ce Duc, contenant toutes les malversations de ses sujets, qu'il avoit intitulé *le Peloux*.

Touchant le mot *polypticum*, voyez Cujas, livre IV. de ses Observations, chapitre 27. Mr Bignon sur Marculfe, le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, & Scriverius sur Végéce.

On a aussi appelé *Diptyca* certains livres Ecclésiastiques. Meursius dans son Glossaire : *δίπτυχα, libri Ecclesiastici. Erant verò gemini : unde & δίπτυχα dicebantur : alter, mortuorum nomina complectebatur : alter, adhuc viventium*. Meursius se trompe. Ces livres furent appelez *Diptyques*, parce qu'ils étoient écrits *in diptychis*.

**POUPE**. Nicot. POUPE : *C'est la tette, ou mammelle, soit d'une femme, comme la nomment en aucunes contrées de France, soit de bestes mordans, comment la nomment les Veneurs : disans*, les poupes d'une ourse, *& semblables. Le mot vient du preterit Grec πέπωκα, tout ainsi que* pot. *Et est dit* poupe, *parceque le faon tette & boit le laict par là. Ou bien est fait par* onomatopée, *du son que l'enfançon fait de ses lévres, en suçant à force le laict de la mammelle*. Nicot n'a pas bien rencontré en ces deux

étymologies. POUPE vient de *papa*, qui signifie, comme son diminutif *papilla*, le bout de la mammelle. *Papa, pepa*; d'où l'Italien *poppa*; POUPE.

POUPE'E. Nicot: POUPPE'E, *est la figure & image en bosse d'une petite fille, faite de gros drappeau, & d'incrustation de blanc d'Espagne, dont les filles & petits enfans font leurs jouets.* Puppa, *dont il vient; car les anciens Latins appelloient* puppa *une petite fille, qu'ils ont depuis appelée* puella; *ainsi que* puppus, *leur estoit ce qu'est maintenant* puer, *ou* puellus. ¶ *Poupée* a été fait de *puppata*, fait de *puppa*.

POUPE'E: pour *quenouillée*. De sa ressemblance aux cheveux d'une fille.

POUPELE'. Lat. *pulposus*. De *pulpa*. *Pulpa, pulpella, pulpellatus*, POUPELE'. Par le changement du P en T, on a dit ensuite *poutelé*. Nicot, au mot *poupelé*: A pulpa, *communément on dit* poustelé, *& aucuns*, postelé. Et de *poutelé*, on a fait *potelé*; pour dire *grassouillet*. De *pulpa, pulpella*, on a dit *pulpellinus*: dont nous avons fait POUPELIN. C'est ainsi que les Angevins appellent un petit enfant, & une sorte de fromage frais, fort délicat. POUPELIN, en la signification de *petit enfant*, pourroit aussi avoir été fait de *pupus*, qui signifie *petit enfant*. *Pupus, pupulus, pupulinus*, POUPELIN. Ou bien, de cette sorte: *pupus, pupellus*; pour *pupillus*: *pupellinus*, POUPELIN. ¶ Bourdelot dérive *poupelain* de πέπων.

POUPELIN: pour *délicat*. On appelle ainsi en Anjou une sorte de fromage: & à Paris, une sorte de patisserie. *Pulpa, pulpella, pulpellina, pulpellinum*, POUPELIN. Voyez *poupelé*.

POUPIN. *Ce jeune homme-là est poupin*: cestadire *propret*.

POURPIE': Herbe potagére. Par corruption, pour *poullepied*. De *pullipes*. C'est ainsi que Severus appelle cette herbe. *Quòd ea, præsertim quæ in vineis nascitur, figurâ pedem pulli gallinacei referat*, dit Charle Etienne. M^r de Saumaise, dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 1. ἀνδράχνη, *herba est, quæ Latinis* portulaca, *vel etiam* porcacla; *quasi à* porcis. *Unde & Græcis recentioribus* χοιροβότανον *dicitur. Nobis vulgò vocatur* pourpier: *quod dici deberet* poulpied; *quasi* pulli pes. *Sic enim infima Latinitas appellavit. Macer subditivus, de Herbis*:

*Andrachne* Græcis, quæ *portulaca* Latinis
Dicitur, hæc vulgi *pes pulli* more vocatur.

*Sic multis, aliis herbis nomen inditum: pes alaudæ; pes corvinus; pes columbinus.* ¶ On prononce en Anjou, *piépou*; par corruption, aulieu de *piépoul*, de *pes pulli*. ¶ Voyez *porcelaine*.

Bourdelot n'a pas bien rencontré dérivant *pourpié* de πόρτος.

POURPOINT. De *perpunctum*. L'Auteur du Pelerinage de l'Ame,

*Et tout ainsi comme fait est,*
*De pontures le goubisson,*
*Pourquoy* pourpoint *le appelle-on.*

Périon, contre toute sorte d'apparance, le dérive de πόρπη. Voicy ses termes, qui sont du feuillet 97. verso. *Illud autem vestis genus* porpoinct *vocamus à Græco* πόρπη, *quod* monile, fibulam, *ac* bullam *declarat: quod in eo quondam id quod nostrâ etiam memoria fit, monilia, fibulæ, bullæque annectrentur.* Bourdelot lui a donné la mesme étymologie. Charles de Bouvelles s'est fort bien apperçu qu'il venoit de *perpunctum*.

POURQUOY. De l'Italien *perche*. Sylvius, page 117. de sa Grammaire, le dérive de *pro quo*.

POURTANT. Sylvius, page 117. de sa Grammaire, le dérive de *pro tanto*.

POUSSIF. *Cheval poussif*. De *pulsivus*: comme qui diroit, *ilia pulsans*: autrement, *ilia ducens*.

POUSSINIERE: *L'étoile poussiniere*. Le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises, page 404. de la 1. part. *Je cherche d'où l'on a appelé du nom de* poussiniere *la constellation des Pleiades, qui est près du genouil du Taureau, signé céleste.*

POUTRE: pour *jumant*. Rabelais IV. 3. *Villon eut advertissement, que Tappecoue sus la poultre du Convent (ainsi nomment-ils une jument non encore saillie) estoit allé en queste à Saint Ligaire.* Ronsard, livre 4. de ses Odes, Ode 27.

*Pourquoy, comme une jeune poutre,*
*De travers guignes-tu vers moy?*

Et livre XI. des Amours, dans une Chanson:

*De toutes parts les poutres hennissantes.*

De *pullitra*. *Pullus pulli, pullitra, pultra*, POUTRE. Ou plutost, de cette maniere: *pullus, pulletrus, polletrus*, (d'où l'Italien *polletra*) *poltra*, POUTRE. ¶ De *porca*, on a dit demesme *porcetra*. Les Gloses: *porcetra*, χοῖρος. M^r de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 127. parle ainsi du mot de *pullitra*: PULLITRAS *dixit Varro in genere gallinaceo; & pullitras opponit vetulis gallinis.* Pullitros *etiam pullos equinos dixerunt; qui recentioribus* poledri *pro* pulitris. *Atque ita scriptum occurrit in Legibus Salicis.* Pulletrus anniculus, *in Legibus Wisig. Hinc nos* pullitras, *vel* pultras, *equulas vocamus.*

Il est vray que ce mot de *poutre*, signifie proprement une jeune jumant non encore saillie, comme l'a remarqué Rabelais: mais il se prant aussi pour une jumant qui porte; cestadire, qui porte des poulains. Et de là vient qu'on a appelé *poutres*, les grosses solives qui portent les petites solives: comme on les a aussi appelées *sommiers*, par rapport aux chevaux sommiers qui portent la charge.

## PR.

PRAGMATIQUE. *Pragmatique Sanction*. M^r de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 259. Factum, *nihil aliud quàm τὸ πραγματικόν. vel* pragmatica Sanctio. *Notum est Pragmaticas Sanctiones, non nisi in publicis causis fieri solitas, ad preces civitatum aut provinciarum.* &c. Pragmatica *autem ejusmodi rescripta dicebantur, quòd longo tractatu & consilio habito solemniter, & multa verborum dissertatione formarentur*: Et ce qui suit, que je prie mes Lecteurs de voir.

PRAGUERIE. Révolte des Princes du

du tans du Roy Charles VII. Voyez Monstrelet.

PRATIQUE : pour *Science du Palais.* Charles Loiseau dans l'Epitre Dédicatoire de son Traité du Déguerpissement : *Aujourd'huy nostre Droit consiste plustost en une traditive & cabale, qui ne s'apprend que par usage, & au maniment des affaires, qu'en une vraye science, résultant de régles & principes certains, qui se puissent apprendre par les livres : & c'est pourquoy nous l'appelons vulgairement* Pratique, Usage, *ou* Observance.

PREBANDE. De *prebenda.* Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 531. PRÆBENDAM *Juniores dixere, pro* præbenda, *numero plurativo : quod apud Agellium XV. 5. Nec tamen planè deficiunt similia : quando* turundam, *quasi* terendam ; *&* merendam *à* merendo, *non à* meridie, *dixere Veteres.* Ciron, dans ses Paratitles sur le Droit Canon : Præbenda *dicta, quòd pro modo & mensura preberetur. Qui eam percipiebant, dicebantur* Canonici Præbendarii. *Hoc vocabulum* Præbenda, *usurpatum primùm temporibus Caroli Magni, Capitul. addit. III. c. 77. Ha Prebendæ, sive reditus, unico etiam nomine* Canoniæ *dicta sunt, non tam quòd competant Canonicis ob regulam assumptam, quàm ob canonem servantibus regulam preberi solitum.*

Dans l'Abbayie de Remiremont, on dit *apprébander une personne*, pour dire lui donner une prébande.

PRèCHER. Mr du Cange le dérive de *preconari*, ou de *predicare.* Il vient de *predicare.*

PRèCHEURS. *Freres Prêcheurs.* C'est ainsi qu'on appelle les Jacobins. Thomas de Chantpré, un des plus anciens Ecrivains de l'Ordre de St Dominique, dans son premier livre *Boni universalis, de proprietatibus apium*, chapitre 9. partie 5. *Et hinc quidem, nacta occasione, videndum est Predicatorum Ordo cur tali nomine sit vocatus. Cùm enim Ordo confirmari ab Apostolico debuisset, Notario præcepit, ut inscriptione Ordinis* Fratres Prædicantes *poneret. Qui ordinans Literas confirmationis,* Fratres Prædicatores *posuit recto modo. Literâ ergo inspectâ, Apostolicus dixit Notario, ut quid secundum quod tibi dixeram, non posuisti* Fratres Prædicantes, *sed* Prædicatores *ponere voluisti? Tunc ille, constanti vultu respondit :* Prædicantes, *inquit, est nomen adjectivum, licet à participio substantivari posse concedatur : & est commune nomen in actu.* Prædicatores *verò nomen est propriè substantivum ; & est nomen verbale simul & personale : in quo nomen officii manifestissimè declaratur. Verè ergo lector, quod veridicè Notarius, ad objecta responderit :* prædicans *enim nunquam significat rem suam per modum habitûs ; licet non sit semper in actu : & ideo* Prædicatores *scribi congruè debuerunt. Consentiente ergo Domino Apostolico evidentissimæ rationi, intitulatus est Ordo nomine* Prædicatorum, *& inter Cardinales solemniter confirmatus.*

Dans le commencement du Huguenotisme, les Catholiques appeloient *Prédicants*, les Ministres Huguenots. Et ce mot étoit encore en usage peu de tans avant l'expulsion des Huguenots. Mr Richelet dans son Dictionnaire : PRÉDICANT. *Mot de mépris, pour dire un Ministre de la parole de Dieu.*

PRELLE. Plante. C'est l'*hippouris*, ou *queue de cheval*. D'*asparella.* C'est ainsi que les Italiens appellent cette plante, acause de sa rudesse. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *asparella.*

PRE'MESSE. *Retrait de prémesse.* C'est le Retrait lignager. Voyez Ragueau dans son Indice. Jan de la Coste, le plus grand Jurisconsulte de France après Cujas, dérive ce mot François du mot Grec προτιμήσεως *Permissum est proximioribus res alienas revocare, oblato pretio, intra certum tempus : quod jus vocamus* Jus retractûs : LE RETRAIT LIGNAGER : *vel* Jus προτιμήσεως : *à qua voce Græca, conflata est Francica,* Droit de premesse. C'est à la p. 257. de ses Sommaires sur les Décrétales de Grégoire IX. Ce grand homme n'a pas bien rencontré en cette étymologie. *Prémesse* vient de *proximissa :* comme PROMESSE, de *promissa :* MESSE, de *Missa.* De *proximus*, nos Anciens ont dit PROISME, & PRESME. *Proisme* se trouve dans la signification de *plus proche parant*, dans Boutillier. Vous trouverez *prémesse* en plusieurs endroits de la Coutume de Bretagne. Et c'est ce qu'a voulu dire Cujas, livre 2. des Fiefs, chapitre 4. *Excipitur unus casus, quo agnatus prædia familiaria, sive alodia sint, sive feuda, extera alienare prohibetur : vel si alienaverit, ea ejusdem familiæ agnato proximiori, jure* προτιμήσεως *quæ Britannis inde dicitur* premesse, *revocare & retrahere conceditur.*

PRENDRE. Mr de Caseneuve, page 93. de son Franc-Alleu, le dérive de *prindere*, que les Ecrivains de la Basse-Latinité ont dit pour *sumere. Proprindere* & *misprindere* se trouvent dans les Capitulaires de Charles le Chauve ; sur lesquels voyez le P. Sirmond. Mais *prindere* a été fait de *prehendere.*

PREPIE'. On appelle ainsi en Normandie la tige d'un arbre.

PRESQUE. De l'Italien *pressoche.* Les Italiens ont fait *presso* du Latin *pressum*, qu'on a dit pour *proximè :* comme il paroist par le mot *adpressum*, dont les Italiens ont fait *appresso ;* & dont nous avons fait *auprès.*

PRESSE. Espéce de petite pesche, qui ne quitte point le noyau. Par corruption, aulieu de *pesche.* De *persica.* Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 68. *Hodie* presseam, *corruptè pro* persea, *genus quoddam persicorum vocamus, quibus carnis callus durior, & ossi intus adharescens.* Duracina *Latini vocarunt ; Græci, absolutè* τὰ ἀπαλά, *sic appellarunt ; voce è Latino mutuata, &c. Ex quibus colligimus, id malum, quòd absolutè Græci dixere* ἀπαλά, *genus illud fuisse quod Latinis* duracinum *dictum,* Presseam *vulgò indigetamus, quasi* perseam.

PRESSOIR. De *pressorium.* Isidore XX. 14. Prælum ; *trabes quo uva calcata premitur : à* premendo *vocatum ; quasi* pressorium. Les Gloses Anciennes : *Pressorium*, πιεστήριον, πιεστήριον. Aulieu de *pressorium*, on a dit *prensurium.* Le livre intitulé *Excerpta ex Veteri Lexico :*

*Prensurium*, &c. ¶ S^t Augustin sur le Pseaume 8. *In torcularibus advertimus quadam tria : pressuram ; & de pressura, quadam duo ; unum, recondendum ; alterum, projiciendum*, &c. *Quia pressura abundant, tu oleum esto*, &c. *Oliva in arbore quibusdam quidem tempestatibus agitatur, non tamen pressuris torcularis atteritur*, &c. *At ubi ad torcular & pressuras ventum fuerit*, &c. ¶ De *premere*, les Italiens ont aussi fait leur *palmento*, dans la signification de *pressoir*.

De *pressoir*, nous avons fait PRESSURAGE, pour exprimer ce que les Latins ont appelé *vinum tortivum*. Charle Etienne, dans son *Vinetum*, page 400. *Vinum tortivum* : le pressurage : *quia prelo concusso torquentur uva. Cato, cap. 23.* Tortivum mustum circumcidaneum, sub quoque dolio dividito : additoque pariter. *Id verò quid sit, explicat Columella, cùm ait, lib. 12. cap. 36.* Tortivum, *inquit*, mustum id dicitur, quod post primam pressuram vinaceorum circumciso pede exprimitur. *Varro* circunsitia vina *ideo vocat : nempe cùm calcatis à prelo uvis, scapum folliculis prelo iterum subiiciuntur.* Hoc est, *inquit Barbarus*, ubi desiit fluere, circuncisis extremis. *Tortivum autem, Graci* bostrichitin *vocant*.

PRESTER. Voyez *prêter*.

PRESTRE-JAN. Nous appelons ainsi en France le Roy des Abissins. Par corruption, aulieu de *Prestegian*. Joseph Scaliger, livre 7. de son Emendation des Temps, page 637. de la premiere édition : *Ante Lusitanorum in Æthiopiam adventum, solum nomen Æthiopum Christianorum nobis vix notum erat, eorumque Imperator falso nomine* Prestegiani : *cum id nomen esset, non ejus qui in Æthiopia, sed qui in Asia, ante annos CCC. longè latèque rerum potiebatur. Id autem est linguâ Persicâ* ἀποστολικός. *Nam in ea lingua*, Prestegian *sunt* ἀπόστολοι : Prestegiani, ἀποστολικός. *Quod nomen propriè convenit summo Sacerdoti, aut* ἀρχιερεῖ, *potiùs quàm Regi. Item*, Padescha Prestigiani, *Rex Apostolicus : quod Æthiopicè esset* Negous chavarjavi, *Arabicè autem*, Melicha resouli. *Falsò igitur* Prestegiani *vocarunt, qui ex Itinerario Poli Veneti hariolati sunt eundem esse illum Asianum cum hoc Æthiope : quòd uterque Christianus esset.*

PRETENDRE. De *pertendere*.

PRETANTAINE. *Courir la pretantaine*. C'est une onomatopée. Cestadire, que ce mot a été fait du bruit que font les chevaux en galopant. On prétant que Virgile a visé à ce bruit, quand il a dit,

> *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.*

¶ *Pretantan, pretantan*, PRETANTAINE.

PRêTER. De *præstare* ; usité des Latins en cette signification. Les Empereurs Honore & Theodose en la Loy derniere, au Code *Quod cum eo qui in aliena potestate est* : *Neque familiares Epistolas quibus homines plerumque commendant absentem, in id trahere convenit, ut pecuniam quam rogatus non fuerat impendisse pro prædiis mentiatur ; cùm nisi peculiariter ut pecuniam præstet, à domino fuerit postulatus.* Optat Milévitain, livre 3. *Creditores periculis vallabantur, & qui pro præstitis suis, rogari meruerant, metu mortis, humiles impellerentur in preces.* Nonius Marcellus : PRÆSTARE *dicitur consuetudine beneficium dare.* Dans la Loy Salique, il y a un Titre *De re præstata* : qui est le 54.

PREU. C'est un vieux mot inusité, qui signifie *profit, utilité*. Le Fabliau de la Mort, fait par Hélinand ;

> *Quer certes c'est fons vasselages*
> *Faire son preu d'autry dommages,*
> *Et d'autruy cuir larges correies.*

Le Poëte Mounios, dans une de ses Chansons :

> *Les douleurs & le contraire*
> *Sont de meillore cheance,*
> *Qui bien sçauroit son preu faire.*

Alain Chartier, dans le Debat des deux Fortunes d'Amours :

> *Et son vin boivent,*
> *Ou autre preu s'ils pevent & reçoivent.*

Il vient de l'Italien *pro*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait, par contraction, de *profectus*. Ce mot *pro* s'est aussi dit en François : & nous disons encore aujourd'hy *pro vous fasse*, pour dire, *bien vous fasse*. Et en Anjou, les enfans aprés les Graces qui se disent à la fin du disner & du souper, disent *pro fasse mon pere & ma mere*.

PREVEIL. J'ay appris de M^r le Duc de Montausier, qu'on appeloit ainsi en Poitou certaines assemblées que font les Villageois, où ils dansent & chantent toute la nuit, en fesant un grand fromage, qu'ils appellent *préveil* ; & que ce mot a été fait de *pervigilium*. ¶ Il y a une Chanson Poitevine qui commance ainsi, *In jour, estant en in préveil*. ¶ Jaques du Fouilloux, de Gastines en Poitou, a fait mention de ce mot dans son Adolescence, en ces vers :

> *Je fus ainsi quelque espace de temps,*
> *Avec Bergers me donnant du bon temps ;*
> *Qui sont joyeux, & n'ont autre sommeil,*
> *Quand le bruit court, que trouver le Préveil :*
> *Là où se voit de Gastines les perles,*
> *Plus plaisantes & réjouies que merles,*
> *Tant bien dansant au son des Cornemuses*, &c.

PREVOST. Dignité Ecclésiastique. De *Præpositus*. Le P. Sirmond dans ses Notes sur Geoffroy Abbé de Vendôme, page 83. Præpositus Monasterii *dicebatur is, cujus secundum Abbatem cura erat domûs & domestica disciplina.* Priorem Claustralem *hodie vocant. Aliud ergo* Abbas, *seu* Pater Monasterii : *de quo B. Gregorius, primo Dialogo.*

PREUVE. De *proba* ; dit pour *probatio*. Voyez le Pere Pétau sur les Oraisons de Thémistius, page 451. de l'édition du Louvre.

PREUX. M^r Bochart le dérivoit de *procus*. Il vient de *probus*, dans la signification de *δόκιμος*. Voyez *prouesses*. De *probus*, les Italiens ont dit *prodo*. *Probus, probidus, produs*, PRODO, PRODEZZA.

PRIER. De *precari*.

PRIMEVERE : fleur ; appelée par les Botanistes *primula veris*. De *primavera* ; fait de *primum ver*. Les Italiens appellent le printems *primavera*.

PRINCE. Les Italiens disent aussi *Prince*. Dante

Dante a employé ce mot. ¶ *Sanctus Principius* a été traduit en François par *Saint Prince*.

PRINCIER. Dignité Ecclésiastique. De *primicerius*. Voyez l'Antibaillet partie 1. chapitre 39. page 138.

PRINSAUTIER. Nicot: *quasi dicas* primo saltu; *de prim saut*, ou *du premier saut*. Ce mot est ancien dans notre Langue. Guillaume Cretin dans son Epitre à Honorat de la Jaille:

*Si en mes ans premiers j'apprins Psaultier,*
*Pour ce n'en suis tenu ja prinsaultier.*

Montagne 2. 10. *J'ay un esprit prinsautier.*

PRINTANS. De *primum tempus*. Parcequ'en comptant les saisons, on commence ordinairement par celle du printans. C'est l'ordre que j'ay tenu dans ce distique de mon Idylle Grec à Mr Francius:

*Ἄνθεσιν ἔαρ, πυχάσει θέρος, μάλιστ' ὀπώρῃ,*
*Χεῖμα παγαῖς, δακρύοις ἄμπρὸς ἔθυ ἔρως.*

PRISON. De *prendere*, dit, par contraction, pour *prehendere*, on a fait PRENDRE: & de *prensus*, on a fait l'ancien mot *prins*, & ensuite *pris*.

PRIVE': pour *familier*. De *privatus*; qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauve, page 291. *Illi sic privatus non erat, sicut anteà fuerat.* Le P. Sirmond sur cet endroit: *familiaris, & amicus. Utuntur & in Adnuntiatione sua Karolus & Lotharius. Inde in vernacula nostra* PRIVE', *familiaris*; & PRIVAUTE', *familiaritas*. Et c'est aussi de *privatus* que les Espagnols ont dit *privado*, pour signifier *un favori*.

PROBAGE. On appelle ainsi en Languedoc ces branches de vigne qu'on couche dans la terre pour leur faire pousser un cep. De *propago*.

PROCèS. Lat. *lis*. De *processus*.

PROCHE. De *prope*.

PROCLAME. Les Religieux appellent ainsi la confession qu'ils font de leurs fautes, dans le Chapitre après Prime. De *proclama*, dit pour *proclamatio*: comme *consulta*, pour *consultatio*.

PROESME, PROISME, ou PROSME. La Coutume d'Anjou, article 348. *Le lignager aura le retrait de l'héritage vendu par son proisme lignager, avant le Seigneur de fief.* Et article 398. *Si aucun lignager a esté connu au retrait d'aucuns héritages & choses immeubles, acquises de son proesme.* Voyez Ragueau dans son Indice au mots *prosme, proesme, proisme*, & *premesse*. De *proximus*; d'où on a dit aussi *Presme*, qui se trouve dans la Coutume de Bretagne. De *proximicius*, on a fait demesme *premesse*. Voyez cy-dessus *premesse*.

PROFIL. Terme de peinture. Les Latins se sont servi du mot de *filum*, apeuprès dans la mesme signification. Le Calepin, appelé vulgairement *Calepin de Passerat*; Filum, *aliquando pro lineamentis faciei. Pictores nostri etiam dicunt* le profil. *Lucretius*:

———specie confusa videntur
Quàm minimum filum.

*Rursus*:

Perparum quoddam interdum mutare videtur,
Alterutrum in partem filum.

*Gellius, lib. 14. cap. 4. Formâ ac filo virginali dixit imaginem Justitia fieri solitam. Idem lib. 1. cap. 9. Tradit Pythagoram, explorare solitum discipulos ex totius corporis filo atque habitu.*

PROMENER. De *prominare*. Apulée, livre 9. *Universa jumenta ad locum proximum bibendi causa gregatim prominabat.* Voyez *mener*.

PRÔNE. On prononce *prôme* en quelques lieux; ce qui a fait croire à quelques-uns que ce mot *Prône* venoit de *procemium*; le Prône se disant devant la consécration, qui est proprement la Messe; & étant conséquemment comme le Proëme de la Messe. D'autres le dérivent de *πρόναον*, qui dans les Gloses, page 592. est interprété *ante Templum*. Nicot estime, qu'il a été dit de *preconium*: ce qui est tres-véritable; les Autheurs Latins aïant usé de ce mot en cette signification, comme il paroist par ce passage d'Aimoin chap. XII. des Miracles de Saint Benoist, lequel m'a été indiqué par Mr de Valois le Jeune: *Quidam rusticus, dum, Sacerdote* (cestadire, le Curé) *ex more praconante, audisset celebrem solemnitatem translationis Patris Benedicti annuntiari, parvi pendens preceptum Sacerdotis, qui jusserat omnes suos Parochiales esse feriatos, statuit eo die agricultura operam dare.* C'est aussi l'avis de Mr de Saumaise, dans son livre *de Primatu Papa*, page 69. où après avoir cité ce passage de Tertullien; *Sed hoc in Ecclesia legitur, & in Ecclesia pronuntiatur, & virgo est. Absit, absit à sponsa Christi tale praconium*, il ajoute; *Sanè decreta ejusmodi Episcoporum, qua nec edicta erant, nec eodem quo edicta modo scribi, proponique moris erat, in Ecclesia legebantur ac pronuntiabantur. Quod de communi sententia Episcoporum Provincia decreverat aliquis majoris civitatis Episcopus, quo quid ad mores pertinens, aut ad doctrinam sancitum fuerat, per Diaconum recitabatur. Hoc officium certè Diaconorum videmus esse in omnibus Conciliis antiquis, ut quidquid legendum esset atque intimandum consessui, ut Epistolas, Sententias, Decreta, & alia hujusmodi, ex libello recitarent.* Præconium *vocat Tertullianus decretum Episcopale, quod in Ecclesia legitur ac pronuntiatur. Inde deducta appellatio vulgaris in idiotismo nostro, quo* procœmium, *quasi* præconium, *extritâ de medio literâ, more Gallica sive Romanensis lingua, dicimus, alloquutionem illam quam ad plebem faciunt Curati singulis diebus Dominicis in parœciis suis, ut admoneant de feriis in hebdomada tota observandis, & aliis quibuslibet rebus que in notitiam plebis vulganda sunt. Hoc præonari dicunt*, ex præconari *ductum, quod & de quocunque praconio faciendo usurpatur.* C'est aussi l'avis de Pichetel dans sa Dissertation de la Messe chap. 1. où, après avoir montré, comme, lorsque celuy qui célébroit la Messe, étoit sur le point de commançer la consécration, le Diacre congédioit les Catéchuménes, & avec eux, les Pénitens, il dit; *Ab hac antiqua consuetudine, manavit, quod hodie Curatus, quem appellant, in fine sui, in Missa quam Dominico die celebrant, praconii, Gallicè denuntiat*: S'il y a au-

cun ou aucune qui soit en sentence d'excommuniement, je luy fais commandement qu'il sorte, jusques à ce que le service divin soit fait & accompli. ¶ J'ajoute à toutes ces autoritez cet endroit de la Novelle XIV. de Justinien, *Preconisamus itaque, quia si quis de catero prasumpserit invitam puellam adsumere.* Il y a dans le Grec ἀναγορεύομεν. Touchant l'antiquité & l'excellence de l'ancien Interpréte des Novelles, voyez Cujas dans ses Observations, liv. 8. chapitre dernier.

PRORATA. La Coutume d'Anjou, article 205. *Et aussi payeront du devoir de fied* prorata. Du Latin *pro rata*, en sousentendant *parte*, ou *portione*. Les Espagnols usent du mesme mot, en la mesme signification.

PROSATEUR. Voicy une Observation que Mr Richelet a faite sur ce mot: PROSATEUR: *mot qui vient de l'Italien, & qui veut dire*, celui qui écrit en prose; *mais qui n'a pas été bien receu en notre Langue. On ne dit pas* Mr d'Ablancourt étoit un excellent Prosateur; mais, étoit un homme qui écrivoit bien en prose. *Voyez le mot de* Prosateur *dans les Nouvelles Remarques du Pere Bouhours. La Remarque qu'on fait sur ce mot, est curieuse.* Comme cette Observation de Mr Richelet est faite contre moy, je demande permission à mes Lecteurs d'y répondre en cet endroit.

Il est vray qu'on ne dit pas dans le discours ordinaire, *Mr d'Ablancourt est un excellent Prosateur:* mais on diroit fort bien dans un livre de Critique ou de Grammaire, *Cette façon de parler est tres-Françoise: & toutes sortes d'Ecrivains, & Poëtes & Prosateurs l'ont employée dans leurs ouvrages:* qui est de la façon que j'ay employé ce mot dans mes Observations sur Malherbe. Les mots sont bons ou mauvais selon le lieu où ils sont placez. *Non tam refert quid dicas, quàm quo loco*, dit Quintilien. Par exemple: le mot de *véhémentement* n'est plus d'usage dans la conversation: mais on dit encore dans le Palais, *Cette piéce est véhémentement suspecte de fausseté.* On ne dit pas dans la conversation *enquerre*, pour *enquerir:* mais en parlant des Armes de Jérusalem, on dit *Armes à enquerre.* Et Mrs de l'Académie disent tous les jours, *Mot à enquerre*, quand ils veulent dire qu'il faut s'enquerir d'un mot. On ne dit point dans le discours ordinaire *améliorissemens*, pour *améliorations:* Mais les Commandeurs de Malte, en parlant des améliorations de leurs Commanderies, les appellent *améliorissemens.* Il y a un million de semblables mots, qui sont bons dans un endroit, & mauvais dans un autre.

Mais il n'est point vray que le mot de *Prosateur* ayt été si mal reçu dans notre Langue que dit Mr Richelet. Mr du Cange & Mr Nublé, qui étoient fort judicieux, & qui avoient une grande étendue d'érudition, s'en servoient volontiers dans le discours. Et Mr l'Abbé Châtelain, Chanoine de l'Eglise de Paris, qui est un des hommes de France qui sait le mieux notre Langue, vient de s'en servir dans ses savantes & curieuses Remarques sur le Martyrologe de Baronius. C'est dans la Note premiere sur l'onziéme de Mars. Voicy ses termes: *Ces deux Martyrs Heracle & Zosyme, & ceux qui sont à l'article suivant; savoir, Candide, Pipérion, & leurs vint compagnons: sont en une seule troupe au Martyrologe dit* de Saint Jerôme: *en ces termes:* A Carthage, les Saints, Héracle, Zosyme, Aléxandre, Philome Evêque, Candide, Valére, Quird, Gaïus, Marcien, Hésyque, Pipérion: & quinze autres: *aucun desquels n'a été marqué par Béde, ny par les autres Martyrologistes Prosateurs de ce temps-là. Pour Vandelbert, qui a écrit son Martyrologe en vers, il en a choisy deux. Candide & Valére; les seuls dont il ait remply ce jour-cy, qui est le 15. des Ides de Mars: en ces termes;*

> Candidus hinc quinas sibi, Valeriusque retentant.

Mais puisque Mr Richelet renvoye ses Lecteurs aux Nouvelles Remarques du Pere Bouhours, je les y vais conduire. Voicy comme la chose s'est passée entre le Pere Bouhours & moy, au sujet de ce mot de *Prosateur.* J'ay fait dans la premiere partie de mes Observations sur la Langue Françoise, un chapitre des Inventeurs de quelques mots dans notre Langue. Aprés avoir dit dans ce chapitre, que Lazare de Baïf, que Marot, que Ronsard, que du Bellay, que Desportes, que Malherbe, que le Cardinal de Richelieu, que Mr de Balzac, que Mr Sarasin, que Mr de Segrais, que Mr la Marquise de Rambouillet, avoient fait quelques mots, j'ay ajouté, que de mon côté j'avois fait aussi le mot de *Prosateur:* qui est un mot qui nous fesoit besoin: notre Langue n'aïant point de mot pour dire *un homme qui écrit en prose.* Voicy mes termes: *J'ay fait* Prosateur, *à l'imitation de l'Italien* Prosatore; *pour dire un homme qui écrit en prose:* ὁ πεζογράφος. *On disoit anciennement* Orateur. *Charles Fonteine dans son Epitre à Sagon & à la Huetterie,*

> On jugeroit que ces compositeurs
> Sont aussitost Poëtes qu'Orateurs.

*Et dans son Quintil Censeur:* Duquel nom païs; venu de Fontaine Grecque; tous les anciens Poëtes & Orateurs François, en cette signification, ont usé. *Joachim du Bellay dans son Epitaphe de l'Abbé Bonnet:*

> Bonnet avoit lu tous Auteurs,
> Fors Poëtes & Orateurs.

*Mr de Balzac dans son Socrate Chrestien:* A votre avis, est-il permis à un Orateur, & mesme à un Poëte, de dire que Godefroy de Bouillon, & tant d'autres Héros Chrétiens, ont été planter leurs lauriers jusques sur les rives de l'Euphrate? *Ce qui ne signifioit pas ce qu'on vouloit dire: Car* Orateur *est celui qui parle en public, ou qui compose des Oraisons. Ce mot de* Prosateur *nous étoit donc nécessaire. Et qui diroit, par exemple, en parlant de Mr d'Ablancourt, que c'est le premier Orateur de France, pour dire que c'est l'homme de France qui écrit le mieux en prose, parleroit sans doute tres-improprement: car Mr d'Ablancourt n'a jamais parlé en public; & il n'a jamais fait que des versions.*

> Il a mis en lumiere; & n'est pourtant Auteur:
> Et la raison en est qu'il n'est que Traducteur.

Ce

Ce sont des vers de l'Ambigu de Mr Bautru, fait contre l'Archevesque de Sens, frere du Cardinal du Perron.

Y a-t-il rien dans tout ce discours, qui mérite les railleries qu'on a faites de moy, pour avoir dit que j'avois fait le mot de *Prosateur*? On prétant qu'il y a en cela de la vanité. Voilà un beau sujet de vanité! Y a-t'il rien plus aisé que de faire le François *Prosateur* de l'Italien *Prosatore*? Ronsard s'est vanté d'avoir fait notre mot *Ode*. *Et osay le premier des notres enrichir notre Langue de ce nom* Ode. C'est dans la premiere édition de ses Odes, dans l'Epitre au Lecteur. Et jamais personne ne s'est avisé de l'accuser pour cela de vanité. Joachim du Bellay dans sa lettre à Jan de Morel, Ambrunois, imprimée audevant de sa Traduction du Quatriéme de l'Eneide, dit qu'il a forgé ces mots *pié-sonnant*, *porte-loix*, *porte ciel*; & personne ne l'a accusé de vanité, pour avoir dit qu'il avoit fait ces mots.

Pour conclusion: si le mot de *Prosateur* n'étoit pas fait, il faudroit le faire: car il nous fait besoin. Vigénére reconnoissant la nécessité d'avoir un mot dans notre Langue, qui signifiast un homme qui écrit en prose, avoit fait *Prosier*. *Qu'un Prosier donc en quelque sorte que ce soit, & quel qu'il puisse estre, se voulust en rien mesurer aux Poetes. ce seroit demesme que si un pauvre petit Fantassin, Piqueséche, estoit si présomptueux que d'attendre de piecoy, en campagne rase, le choc d'un brave homme d'armes, armé à l'avantage sur un puissant coursier bardé, & lui armé de toutes pieces à l'espreuve; la lance au poing, & le coutelas à l'arçon.* C'est dans la Préface de sa Traduction de la Jérusalem du Tasse. Mais comme ce mot de *Prosier*, a été forgé sur celui de *Prosarius*, qui est un mot connu de peu de personnes, & qui ne se trouve guére qu'en cet endroit de Sidonius Apollinaris, livre IX. épitre 13. à Tonantius, *Petis. ut Horatiana incude formatos Asclepiadeos tibi quospiam, quibus inter bibendum pronuntiandis exercêare, transmittam. Pareo injunctis: licet si umquam, modò maximè prosario loquendi genere districtus, occupatusque*; il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas été homologué par l'Usage. Mais comme l'Italien *Prosatore* est connu en France de tous les gens de Lettres; car qui est l'homme de Lettres en France qui ne sait pas l'Italien? il y a lieu d'espérer que le mot de *Prosateur* sera usité de plus en plus.

C'est ce que j'avois à répondre à l'Observation de Mr Richelet. Mais tout cela soit dit sans offenser le Révérend Pere Bouhours, avec lequel je suis parfaitement réconcilié, & pour lequel j'ay présantement toute sorte de respect & de vénération: *Et in hoc pectore, cum vulnus ingens fuerit, cicatrix non est.*

PROTESTANS. Luthériens; ou, comme parloient nos Anciens, *Luthéristes*. En 1529. on commença d'appeler en Allemagne *Protestans*, les Sectateurs de Luther, parcequ'en ce tans-là ils protestérent publiquement d'appeler du Decret de l'Empereur à un Concile Général. Fra Paolo, livre 1. de son Histoire du Concile de Trente en 1529. page 49. de l'édition de Genéve: *A questa dichiarazione si congiunsero quattordici Città principali di Germania. Et da questo venne il nome di* Protestanti, *col quale sono chiamati quelli che seguitano la Religione rinovata di Lutero. Imperoche questi Prencipi, e Città, diedero fuora la loro protesta & appellazione da quel decreto a Cesare, & al futuro Concilio Generale, overo Nazionale di Germania, & a tutti i giudici non sospetti.*

PROTOCOLLE. Nicot: PROTOCOLLE, *est le Registre des Minutes, ou primitifs originaux des Contracts que les Notaires reçoivent en brief, & par & cætera.* Protocollum. *L'Italien dit aussi* protocollo *pour le mesme*: prototypi contractuum, testamentorum, cæterorumque actorum, ex quibus Notarii edunt. PROTOCOLLE *aussi est appelé le Formulaire des Lettres Patentes, ou closes, que les Secretaires du Roy, tant ceux des Commandemens & d'Etat, qu'autres, dressent & dépeschent.* Regiorum diplomatum ac epistolarum exemplum, regula, canon, forma, ac ratio. *Ainsi appelle-t'on* Protocolle de la Chancellerie de France, *le livre qui contient tels Formulaires de Lettres.* PROTOCOLLE *aussi est usurpé par celui qui porte le roollet par derriere & à l'espaule d'un qui harangue, ou joue en farces & moralitez, pour les redresser & remettre au fil de leur harangue, ou roollet, quand ils varient, ou demeurent courts.* Posticus summonitor; admonitor. Seneca epistolâ 39. Suetonius in Octavio, capite 53. Livius, libro 22. *Ainsi dit-on d'un qui a bonne mémoire,* Il ne lui faut point de Protocolle: summonitore non indiget. *Aucuns en cette signification, l'escrivent* Portecolle: *autres, & mieux,* Portecolle: *car* roolle *signifie feuillet de papier ou parchemin roollé: & tel avertisseur porte le papier, auquel la harangue, ou roollet, sont escrits, suivant le harangueur, ou joueurs, & comme collé à iceux.*

Le mot François *protocolle* a été fait du Latin *protocollum*. Il faut présantement examiner ce que c'est que *protocollum*. C'est la premiere feuille d'un livre: *prima scheda, quæ primo loco adglutinata erat*: comme *eschatocollon*, la derniere feuille. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 448. πρωτόκολλον *in libris, & in chartis nondum scriptis, primam schedam dixerunt Veteres, quæ prima adglutinata esset.* πρωτόκολλον *in chartis nomen auctoris habebat scriptum à quo charta confecta erat, & loci ubi facta, & tempus quo facta.* πρωτόκολλον *in libris nomen quoque auctoris preferebat, & operis titulum. Si* πρωτόκολλον *prima libri scheda, utique &* ἐσχατόκολλον *extrema scheda dicetur: ultimo nempe loco glutinata. Et sic sane eam vocavit Martialis; apud quem ita scribendum est,*

Vix lectis tibi paginis duabus,
Spectas eschatocollion, Severe.

*Quidam libri ibi habent,* escatocoleon: *alii,* escatocollion; *quæ vera omnino lectio est.* ἐσχατοκόλλιον, *vel* ἐσχατόκολλον: *cui opponitur* πρωτόκολλον. summam schedam *alibi dixit idem Martialis.*

Ohe jam satis est, ohe libelle.
Jam pervenimus usque ad umbilicos.
Tu procedere adhuc, & ire quæris,
Nec summa potes in scheda teneri.

summa ſcheda *heic eſt, quod ſuperiore loco ἐσχατοκόλλιον vocavit : extrema ſcilicet libri ſcheda ; poſtquam nulla ampliùs ſcheda, ſed libelli integumentum, & umbilici. Sed vir ſummus Scaliger, pro ἐσχατοκόλλιον, legendum contendit apud Martialem, ἐσχατόκωλον : & ἐσχατόκωλον interpretatur, imum chartæ, & infimam paginam : cui expoſitioni confirmandæ citat Martialem, hoc modo,*

Spectas ἐσχατόκωλον libelle,
Nec ſumma potes in ſcheda teneri.

*Sic putat* ἐσχατοκόλλιον, & ſummam ſchedam, *res eſſe diverſas :* ἐσχατόκωλον *enim ſignificare imam chartæ partem :* ſummam *verò* ſchedam, *dici ſummum chartæ faſtigium : in quo profectò mirè hallucinatus eſt. Nec hoc tantùm : ſed inſigniter etiam memoriâ lapſus eſt, dum duo diverſos locos in unum confundit. Sanè, ſi ita ſcripſiſſet Martialis, ut ab eo citatus eſt, vera dubio procul hæc ejus interpretatio foret : ſed ex iis quæ ſuprà poſuimus ; ſatis puto conſtare, idem eſſe apud poëtam* ſummam ſchedam, & ἐσχατοκόλλιον. *Sic* πρωτόκολλον, & ἐσχατόκολλον, *in librorum voluminibus, & chartarum ſcapis, ab ea ratione dicta, quam diximus : nec dubium eſt, quidquid contrà ſentiant viri aliquot eruditiſſimi, quin* μακρόκωλα, *non* μακρόκολλα, *dicenda ſint, quæ longiore forma & modulo compaginata eſſent.*

Voicy les paroles de Scaliger ; qui ſont de la page 47. de ſon Traité *de Papyro*, contre Guilandinus : *Deplorata planè inſcitia, qui* μακρόκολλον *pro* μακρόκωλον *dicit.* κῶλα *Græci vocant, quæ ſchedæ ſuprà vocantur : Unde prima ſcheda quâ charta compingitur, dicitur* πρωτόκωλον : *in quo erat character chartæ : ut inde noſceretur ubi facta erat. Sic apud Martialem infima pagina dicitur* ἐσχατόκωλον.

Spectas ἐσχατόκωλον libelle,
Nec ſummâ potes in ſcheda teneri.

*Vides ſummam, hoc eſt, infimam ſchedam.* ἐσχατόκωλον *vocari : ut* πρωτόκωλον, *primam. Apud Martialem malè vulgò excuditur* ἐσχατοκόλλιον. κῶλον *igitur eſt membrum ; ſcheda, ſchedion.*

On mettoit dans cette premiere feuille la marque du papier : Et de là vient que *protocollum* a auſſi ſignifié la marque du papier. Cujas ſur la Novelle 44. de Juſtinien : Protocollum *quid eſt? alius majorem & regiam chartam interpretatur, alius ſchedam negligentiùs ſcriptam, alius exemplar formularum, quo Tabelliones uti ſolent. Omnes errant vehementer. Ut hodie chartæ habent notam aliquam, ex qua dignoſcitur quis tam chartam præparaverit, ita habebant olim chartæ brevem adnotationem, quæ declarabat, quo Comite Largitionum, ( ſub ejus cura erant chartaria ) quo tempore & à quo præparatæ fuiſſent chartæ. Ex eo coarguebatur ſæpe falſitas ; ſicut Lutetiæ audivi accidiſſe, ut Senatus ſuſpectum chirographum ex die in eo adſcripto quo nondum ejus notæ charta ulla erat in rerum natura, certiſſimo argumento quaſi falſum improbaret.* Il dit encore apeuprès la meſme choſe ſur la Loy *Contractus* au Code *de Fide inſtrumentorum.* Mais Viglius avant lui avoit dit la meſme choſe. Voicy ſes termes, qui ſont de ſon Commentaire ſur le Titre aux Inſtitutes *De Teſtamentis ordinandis : Extat & Imperatoris Juſtiniani Novella Conſtitutio, Tabellionibus præſcribens quibus uti chartis debeant. Sed ea Conſtantinopoli tantùm obtinebat ; & ejus nulla eſt hodie obſervatio ;* protocollique *vocabulum ( quod olim videtur ſignificaſſe quamdam in chartæ capite notam, ſignumque ; quo videlicet artifice, quove tempore ea confecta fuerit, cum Comitis Sacrarum Largitionum nomine ) nunc traductum eſt ad indicem, memorialemque Tabellionis ſcripturam ; quâ in codice aliquo geſti actûs ſubſtantia breviter adnotari conſuevit. Legimus autem & apud Ciceronem* macrocollum, *ab eadem, uti credo, origine, in epiſtola ad Atticum.* Ce que Loiſeau n'a pas ſu : comme il paroiſt par les paroles ſuivantes, qui ſont du livre 2. de ſes Offices, chapitre 5. *Cette meſme Novelle nous apprend encore un beau ſecret, qui avoit eſté ignoré juſques à ce que le docte Cujas l'ait découvert : à ſçavoir qu'elle défend de couper & oſter le protocole des Chartes, que nous penſons vulgairement eſtre la minute & premiere eſcriture du Contract : & de fait, les Ordonnances des années 1512. & encore celle d'Orleans, art 83. l'uſurpent en cette ſignification ; combien qu'à la vérité ce ſoit la marque du papier ou parchemin, où eſtoit inſcrite l'année qu'il avoit eſté fait ; laquelle marque Juſtinian deffend de couper, comme on pouvoit aiſément faire, d'autant qu'elle eſtoit au haut du papier, & non pas au milieu, comme celle de notre papier. Pource, dit-il, que par le moyen de ce protocole, ou marque du papier, pluſieurs fauſſetez ont eſté découvertes ; ce qui s'eſt auſſi veu quelquefois en France. Partant, pour ſe ſervir apropos de cette antiquité, il ſeroit expédient, ce ſemble, d'ordonner que tout papier ſeroit marqué, & que la marque contiendroit l'année qu'il auroit eſté fait : choſe qui ne couſteroit rien, & empeſcheroit pluſieurs fauſſetez, tant aux contracts qu'aux eſcritures.* J'aprens que depuis quelques années tous les contracts, & tous les actes de Juſtice ſe font en Eſpagne ſur un certain papier qui eſt marqué de la marque du Roy, pour laquelle on luy paye un droit ; & qu'on appelle ce papier *papel ſellado*, ceſtadire, *papier ſcellé* ; & qu'autrement ils ſeroient nuls. Et c'eſt à l'imitation des Eſpagnols qu'on a introduit en France le papier tymbré. Juſtinien dans cette Novelle 44. ordonne demeſme que tous les Tabellions ayent à écrire leurs Contracts dans des papiers où il y ait un protecolle, ceſtadire, la marque du *Comes Largitionum* : μὴ εἰς ἕτερον χάρτην καθαρὸν γράφειν συμβόλαια, ἀλλ' ἢ μὴ εἰς ἐκεῖνον ὃς πρωτόκολλον τὸ καλούμενον προκείμενον ἔχει.

Je reviens à notre mot de *protocolle*. Comme ce mot ſignifioit la premiere feuille chez les Grecs & les Latins, il eſt vray-ſemblable qu'on a appelé de ce meſme mot, le primitif, ou la premiere écriture.

Pluſieurs prononcent *protecole*. Rabelais 3. 27. a dit *portecole*.

PROVANDE *eſt le grain ou la pitance qu'on donne à une beſte de port, outre ſon ordinaire de foin & de paille :* Ce ſont les paroles de Nicot. De *prebenda*. Le mot *provande* ſe trouve dans la Verſion de la Bible de Robert Olivetan. *Et Abraham donna la provande à ſon aſne.* C'eſt dans la Geneſe.

PROVIGNER. De *propaginare* : qu'Isidore XVII. 5. explique *flagellum vitis, terra submersum, sternere*. PROVIN. Les Angevins disent *provain*.

PROVINS. *Rosa de Provins*. De la Haye, dans son Traitté de l'Origine, & de l'Antiquité des Poitevins, page 176. *Thibaud Comte de Champagne fit bastir le Chasteau de Provins en Brie, & y fit apporter de toutes les singularitez qui se pouvoient trouver ; & spécialement les Roses de Provins.*

PROU. *C'est un vieux mot François* ; dit Mr de Vaugelas dans ses Nouvelles Remarques ; *pour dire* assez, *dont plusieurs usent encore en parlant : mais il ne vaut rien à écrire.* Voicy l'Observation que l'Avocat Anonyme, qui a donné au public ces Remarques de Mr de Vaugelas, a faite sur cette Remarque de Mr de Vaugelas: *Mr de Vaugelas avoit apporté ce mot de Savoye. Et comme il l'avoit entendu dire aux Savoyards, ou Savoisiens, aux Dauphinois, aux Lyonnois, & aux Bressans, qui se servoient encore de ce mot, mais mal ; il les en a voulu corriger. On dit encore au delà de Lyon, quand on remercie d'une santé*, Bon prou vous fasse. *Ce mot, qui signifie* beaucoup, bien, *est venu de* probè, *ou* prorsum. *Car de* probè, *on a dit premiérement* provè, *à la Gasconne ; & enfin* prou. *Voilà comment on trouve facilement la généalogie d'un terme, quand on profite des inventions que nous a données là-dessus Mr Ménage.*

Mr Francesco Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toscane, m'a dit en quelqu'une de ses Lettres qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, *E per la scala, V. S. Ill. è il primo uomo del mondo.* Ce que je dis pour réfuter la raillerie que fait icy de moy notre Avocat sans nom. Cet Anonyme, au reste, a mal fait son profit de mes Régles Etymologiques: la plus-part de ses étymologies étant ridicules. Mais parlons de celle de *prou* dont il est icy question. *Prou* ne peut avoir été fait de *prorsum*, ny du côté de la signification, ny du côté de l'analogie. Il a été fait de *probè*, comme je l'ay remarqué dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoise. Et ce que dit notre homme, que de *probè*, on a dit premiérement *provè*, à la Gasconne, fait bien voir qu'il est toutafait ignorant dans l'Art étymologique. De *probè*, on a dit premiérement *prob*, & ensuite *prov* : Et de *prev*, on a fait *prou*, par le changement de l'*v* consonne en l'*u* voyelle. Et c'est ainsi que d'*avec* nous avons fait *au*.

Notre homme s'est encore trompé en citant *Bon prou vous fasse*, au sujet de *prou*, en la signification d'*assez*. *Prou*, en cette façon de parler, signifie *profit*, *utilité*. Voyez *preu*.

PROUESSES. Les Ecrivains du moyen âge ont appelé les prouesses *probitates*. Guillaume le Breton dans sa Philippide, livre 1. page 228.

*Tot bene gesta domus, tot militiæ probitates.*

Jan, Moine de Marmoutier, dans la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou: *De probitatibus Consulis aliquem compone rimulum.* De *probus*, nous avons fait *preux* : & de *probicia*, PROUESSE. Et de là, *probare*, dans les Gloses Anciennes, pour *ἀριστεύειν*. Voyez *preux*.

PROULT *de partage*. C'est ainsi que s'intitule dans le Perche l'Acte des lots, que par les articles 160. 161. & 162. de la Coutume du lieu, les puisnez dressent & présentent sur la déclaration que leur aisné est tenu de leur donner de tous les biens de la succession.

PRUDE. Mr Huet remarque que ce mot se trouve dans l'ancienne Langue Saxonne: & il le dérive de *prudens*. Il vient de *providus*. *Provida*, c'est une femme prude. Et *prudens*, selon Cicéron, vient de *providere*. *Totam igitur expectas prudentiam hujus rectoris, quæ ipsum nomen hoc nacta est ex* providendo. C'est dans un Fragment du VI. livre de la République. ¶ D'autres le dérivent de *proba*. *Proba*, *probida*, *proda*, *pruda*, PRUDE.

PRUNELAYE. Lieu planté de pruniers : comme ORMAYE, pour un lieu planté d'ormeaux, & CERISAYE, pour un lieu planté de cerisiers. ¶ De *prunuletum*.

PRUNELLE. De *prunella* : acause de sa ressemblance à une prune sauvage, que nous appelons *prunelle*. Marot, dans une de ses Epigrammes :

*La médisance ne fant croire,*
*Corydon, ami gracieux.*
*Je la connois. C'est une noire :*
*Noire, faite en dépit des cieux.*
*Si elle eust, pour la peindre mieux,*
*Au bec une prune sauvage,*
*On diroit qu'elle auroit trois yeux,*
*Ou bien trois prunes au visage.*

Nicot, au mot *fourdrines* : prunelle ; *quasi* prunula. Mr du Cange : PRUNELLUM : *prunum silvestre : nostris* prunelle : *unde pupilla nomen.*

PRUNIER. De *prunarius* : qui se trouve en cette signification dans le Capitulaire *de Villis propriis*, attribué à Charlemagne.

## P U.

PUCEAU. PUCELLE. Quelques-uns dérivent ces mots de *pudicellus*, & de *pudicella*. Ils viennent de *pulcellus*, & de *pulcella*, dérivez de *pullus*, qui signifie *petit*. *Pullus*, *pullicus*, *pulliculus*, *pullicellus*, *pulcellus*, PUCEAU : *pulcella*, PUCELLE. Bergomas, dans sa Chronique : *Pulcella Aurelianensis*. Les Italiens disent encore *pulcella*. Dante, dans son Purgatoire, chant XX.

*Esso parlava ancor de la larghezza*
*Che fece Nicolao a le pulcelle.*

De *pulcella*, on a fait le verbe *depucellare*, d'où nous avons fait DEPUCELER : de mesme que les Latins *devirginare* ; & les Grecs *διαπαρθενεύειν*. ¶ Henri Etienne, page 117. de ses Hypomnêses, & Nicot dans son Dictionnaire, n'ont pas bien rencontré, dérivant *pucelle* de *puella*.

PUIR. De *putire*, dit par métaplasme, pour *putere*.

PUIS. De *post* : comme PUISQUE, de *postquam*.

PUISNE'. De *pòst natus*. Voyez *aisné*.

PUISSETTE. Voyez *pocherte*.

PULLIER. Il y a une Eglise Collégiale à Bourges qui s'appelle *Saint Pierre le Pullier* ; & une autre à Tours, qui s'appelle du mesme

nom. De *puellarium. Ecclesia Sancti Petri puellarum, sive in Puellario.* C'est ainsi que ces Eglises sont appelées dans les Titres Latins, parceque c'étoit le lieu où l'on batisoit les enfans. Il y a à Orleans une Eglise de St Pierre qu'on appelle pour la mesme raison, *Basilica Sancti Petri Lactentium.* La Ville de Montpellier est appelée demesme *Mons puellarum*, d'un Monastére de Filles. Voyez Cujas, livre 27. de ses Observations, chapitre 15. & Mr de Valois le Jeune, dans sa Notice des Gaules.

PUNAIS. De *putinasius*, inusité, fait de *puteo. Puteo, putio, putire*; dit, par métaplasme, pour *putere* : d'où PUIR : *putinus, putinasius, punasius*, PUNAIS.

PUNAISE. Lat. *cimex.* Je le dérivois autrefois de *punicea.* Et je croyois qu'on avoit ainsi premiérement appelé les punaises rouges, & ensuite, toutes les autres punaises. Je croy présantement qu'il vient de *putere.* Voyez *punais*, & *putoir.*

PUPUT. On appelle une hupe en plusieurs lieux de France un *pupur.* Jules Scaliger sur le 1x. livre de l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 1052. parle ainsi de cet oiseau : *Multarum simul avium breves historias recensebimus, à fœdissima auspicati. Tristi aspectu avis est : colore raro : candidis pennis alarum distincto : magnitudine dupla ad merulam. Insigni crista plicatili ex plumis, more militari : surrecta ubi velit.* Upupam, *Latini : vulgus nostrum* puttam : *quia fœtet : quemadmodum Vascones* puput : *tùm à fœtore, tùm etiam à cantu. Galli* huppam ; *tum à crista, tum etiam à voce dixere. Aiunt verò, non solùm nidum in humano stercore facere, sed etiam eo ali.* ¶ Voyez *huppe.*

PUREE. Jaque Sylvius l'appelle *jusculum pisorum depuratum, & colatum* : & ainsi il dérive le mot de *purée*, de *purata.* Le P. Labbe dans la segonde partie de ses Etymologies Françoises, au mot *pur*, blâme cette étymologie; prétendant que *purée* a été dit par corruption, au lieu de *poisée*, du mot de *pois.* Il dit la mesme chose dans la premiere partie, au mot *pois.* L'étymologie de Sylvius est la véritable. On a dit *purata pisa* : d'où on a dit ensuite *purata*, au singulier féminin : d'où nous avons fait *purée.* La purée, ce sont des poix passez par une passoire. Ce qui ne peut passer, s'appelle *écaffilotes*, ou *écaslotes.*

PURER. De *purare*, fait de *purus.* Les Gloses Anciennes : *Impurata*, ῥυπωθεῖσα, ἀκάθαρτα.

PURITAINS. Ce sont les Calvinistes d'Angleterre. Voyez Bradshaw, dans son Traitté du Puritanisme d'Angleterre.

PURON. pustule. Gr. φλύκταινα. De *pus. Pus, puris, puro puronis, purone*, PURON. Voyez *froncle. Pus* a été fait de πύον. Et πύον dit Aristote au livre 3. de l'Histoire des Animaux, est du sang pourri.

PUSTULE. De *pustula*, fait de φῦσα, qui signifie *vesica.* φῦσα, *pusa, pusula, pustula*, & *pustella. Pustella* se trouve dans les Gloses Anciennes : *pustella*, φλυκτίς. *Pustellæ*, φλυκτίδες. Voyez *bouse de vache.*

PUTAIN. De *putana*, diminutif de *puta.* Anciennement nous disions *pute* : témoin ces vers du Roman de la Rose :

> *Toutes estes, serez, ou fustes,*
> *De fait, ou de volonté, putes :*
> *Et qui tres-bien vous chercheroit,*
> *Putes toutes vous trouveroit.*

Scaliger, sur l'Epigramme suivante, qui est des Catalectes de Virgile :

> *Scilicet hoc sine fraude, Vari dulcissime, dicam ;*
> *Dispeream, nisi me perdidit iste potus.*
> *Sin autem precepta vetant me dicere : sanè*
> *Non dicam : sed me perdidit iste puer.*

*Ait se amore incensum pueri, quem nequiusculè volebat appellare ; sed legibus carminis prohiberi. Nam ad nequitiam intererat*, potum, *non* puerum *appellare. Siquidem* potus, *sive* putus, ὑποκόρισμα *Nutricum. In veteri Glossario* : putus, μικρός. Puti, μικροί. *Etiam puerum hodie ita vocant in Italia : & Galli pusillum vocant* petitum : *detorta voce à* putito. *Lascivia inest, ut in usu vocis, ita & in etymo* : puta *enim* ποσθή. *Argumento*, præputium, *quasi* προπόσθιον. *Ergo lascivia in Græcis Nutricibus*, ἀπὸ τῆς πόσθης, *pueros* πόσθωνας *vocare. Eadem & in Romanis*, à puta, PUTOS, *seu* POTOS. *Unde & hodie pars in muliere quæ honestè nominari non potest. Vulgò in Italia eo nomine nota est. Sic* ὑποκόρισμα *Nutricum imitatus est Catullus, cùm Calvum* salaputium *vocavit.*

Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 232. ¶ Le mot de *pute*, & celui de *putain*, ne signifioient originairement que *fille.* Ils ont depuis signifié *fille débauchée* : comme celui de *garce* ; lequel en Anjou, & dans plusieurs autres Provinces, se prent encore aujourd'huy simplement pour *une fille.*

Les Anglois disent *puttain*, pour *meretrix*, & pour *pudendum muliebre.*

Touchant le mot Italien qui signifie la partie de la femme, voyez mes Origines Italiennes, au mot *potta.*

PUTOIR, ou PUTOIS. C'est une espéce de chat : ainsi appelé de sa puanteur. Scaliger contre Cardan, CCX 3. *Inter ea quinque, catus fœtens quoque est, pilo obscuriore : sed tam tetro odore, ut* PUT *in Liguribus, in Gallia*, PUTOIS, *sit cognominatus* : *Picardis* CATHARET *appellatur.* Dans la Basse-Normandie, on prononce PITOIS.

PUY. Comme quand on dit, *Puy en Velay.* De *podium.* Joseph Scaliger dans sa Notice de la Gaule : VELAUNI ; le païs de Velay Pagus Velucinus *in veteribus Martyrologiis Episcopatus Aniciensis* : le Puy en Velay ; *id est* Podium Velauno : *quia urbs est in editissimo loco, qui Linguâ Gallorum* Pui, *id est* Podium, *dicitur.* Mr Hauteserre, livre 1. de ses Aquitaniques chap. 10. *Anicium civitas, dicta est* Podium Vellaunorum *ab editissimo monte, in cujus radice sita est : Podium Galli vocant, vulgò* le Puy en Vellay. *Gregorius VII. P.* Exemplo, *inquit*, Caroli Magni, qui in tribus locis annuatim colligebat mille & ducentas libras ad servitium Apostolicæ Sedis id est Aquisgranis, apud Podium Sanctæ Mariæ, apud Sanctum Ægidium. *Ait* Podium *Sanctæ Mariæ : nam Ecclesia Cathedralis est dicata Virgini Mariæ, miraculis &*

*& peregrinantium frequentiâ valde celebris. Et Rigordus :* In civitate Aniciensi quæ vulgò nunc *Podium* dicitur. Le Puy Laurens, & le Puy Morin, sont demesme appelez, dans les anciens titres, *Podium Laurentii, & Podium Morini*. *Podium* signifie proprement le lieu éminant du theatre ; & il vient de πόδιον ; acause qu'il avance comme un pied. De *podium*, les Italiens ont aussi fait *poggio* ; & les Espagnols *pujo* ; d'où vient leur verbe *sobrepujar*, qui signifie *surmonter*. Les Languedociens disent *pujà* pour dire *monter*. De *poggio*, on a dit par diminution *poggietto*, d'où nous avons fait *pujet*, pour dire *petite éminance*. Il y a à Paris une famille qui s'appelle de ce nom. En Touraine, on dit *pouer*, pour dire *monter*, de *podiare*. Joseph Scaliger reprenoit Mr du Puy, Conseiller au Parlement, pere de Mrs du Puy, que je nomme par honneur, de ce qu'il s'étoit appelé en Latin *Puteanus*, qui veut dire *du Puis*, aulieu de s'appeler *Podianus*, qui fait *du Puy*. Voyez son second Scaligerana. En Languedoc, on appelle *pech* la cime d'une montagne : de *podicum* ; qui est le mesme que *podium*, d'où il a été formé. Et dans l'Anjou, près de Daumeray, il y a une paroisse qu'on appelle *Notre Dame du Pec* ; laquelle est appelée dans les Titres Latins *Sancta Maria de Podio*.

# QUA.

QUADRE, Bordure de Tableau. De l'Italien *quadro*.

QUADRILLE : qu'on prononce *Cadrille*. Le Pere Ménestrier dans son agreable livre des Tournois, au chapitre des Quadrilles : *C'est des Italiens que les Troupes diverses qui composent les Carrousels, ont reçu le nom de* Quadrilles. *Ce mot est chez eux le diminutif de* squadra : *qui est une compagnie de Soldats rangée & dressée. Aussi* squadrare *est proprement dresser une chose à l'équerre, & en forme quarrée. Ils disent donc* squadriglia : *& nous*, quadrille, *pour une Troupe de Cavaliers, rangez en ordre pour un Carrousel, ou pour un Tournoy. Il n'y a pas 50. ans que l'on disoit* Squadrille, *&* Esquadrille. Ce que le P. Ménestrier dit icy qu'il n'y a pas long-tans que nous disions *scadrille*, & *escadrille*, me fait conclure avec lui, que notre mot *Quadrille* est d'origine Italienne. Sans cela, je le dériverois de l'Espagnol *quadrilla*.

QUAISSE. De *capsa*.

QUAKERS : qu'on prononce *Couacres*. Nom de secte de Religion, dans l'Angleterre & dans la Hollande. Ces Sectaires ont été ainsi appelez, comme qui diroit *Trembleurs* : du mot Anglois *quake*, qui signifie *trembler* : étant dans une perpétuelle frayeur des Jugemens de Dieu, & prenant à la lettre ces paroles de St Paul, *Operemini salutem cum timore & tremore*. Ils doivent leur origine, comme tous les autres Enthousiastes, aux Anabaptistes : avec lesquels ils ont cela de commun, qu'ils rejettent toute sorte de serment, excepté le ouy & le non, & qu'ils ne reconnoissent de supériorité & de magistrature que celle que la force leur fait recevoir. Ils prétandent qu'il n'est permis à aucun Chretien d'exercer de Charges, soit civiles, soit militaires ; & que Dieu seul peut punir les crimes. Ils croyent avec plusieurs autres Sectateurs, que l'Ecriture Sainte doit décider les Controverses de Religion. Mais ils ont cela de particulier, qu'ils attendent des révelations immédiates du Saint Esprit la solution de tous leurs doutes en matiere de Foy, & qu'ils ne parlent jamais dans l'Eglise, que quand ils croyent que le Saint Esprit descent dans leur cœur. C'est de là que vient ce grand silence où on les voit dans les lieux de leurs assemblées ; qui n'est interrompu que par de profonds gémissemens qu'ils poussent du fond de l'estomac. Le premier d'entre eux qui est pris de l'enthousiasme, parle, & preche, tant que l'Esprit le posséde. Et si plusieurs s'en trouvent pris en mesme tans, ils parlent tous ensemble, jusqu'à ce que l'Esprit le plus fort fasse taire le plus foible. Ils n'admettent la pratique d'aucun Sacrement. Ils sont fort simples dans leurs habits, ne portant ny rubans ny dentelles.

QUANT-ET-MOY. QUANT-ET-QUANT-MOY. De *quando & ego* : & de *quando & quando ego*.

QUASIMODO. On appelle ainsi le premier Dimanche d'après Pâque : acause que l'Introïte de la Messe de ce jour, là commance par ces mots, *Quasi modò geniti infantes*. Tous les Dimanches de Carême ont pris, demesme que celuy-cy, leur dénomination de l'Introïte : comme *Latare*, *Judica*, *Oculi*, &c. Le Dimanche de Quasimodo est appelé autrement *Dominica in albis* ; acause des robbes blanches qu'on donnoit anciennement à ceux qui étoient batisez, qui les portoient jusqu'au Dimanche de Quasimodo. Voyez le Perroniana.

QUARREAU d'*arbalestre*. QUARREZ *d'arbalestes*. Voyez cy-dessus *carreaux*, & mes Origines Italiennes, au mot *quadrella*, & Mr du Cange dans son Glossaire sur Ville-Hardouin, au mot *quarrel*.

QUATRE-NATIONS. On appelle ainsi à Paris le Collége Mazarini. Ce Collége a été fondé par le Cardinal Mazarin pour l'éducation & l'entretien de soixante enfans, originaires des païs conquis par le Roy : savoir, quinze de Pignerolles, territoire & vallées y jointes, & de l'Etat Ecclésiastique en Italie, préférant ceux de Pignerolles, territoires, & vallées y jointes, à tous les autres ; les Romains ensuite, & en defaut d'eux, ceux des autre Provinces de l'Etat Ecclésiastique en Italie : quinze du païs d'Alsace, & autres païs d'Allemagne contigus : vint du païs de Flandres,

Artois, Hainaut, & Luxembourg: & dix du païs de Roussillon, Conflans, & Sardaigne. Ce sont les termes de l'Acte de la Fondation passé au Château de Vincennes pardevant Nicolas le Vasseur & François le Fouin, Notaires de Paris, le sixiéme jour de Mars mil six cents soixante & un.

QUAY. Scaliger sur Ausone, liv. 2. chap. 22. le dérive de *Kai*. Voicy ses termes : Aræ, *sunt margines, seu crepidines prominentes earum molium, quibus flumina, ut loquitur Lucretius, oppilantur. Vulgò Franci* Kaios *vocant : quæ antiqua satis vox est. Invenio enim in pervetustis Glossis*, [ ce sont les Gloses d'Isidore ] Kaï, cancelli. *Imò, mihi videtur perantiqua. Nam crepidines illæ sunt opposita fluminibus ad eorum impetum coërcendum.* Caiare *verò, apud Veteres, erat* cohibere, coërcere, compescere. *Fulgentius :* Caieta, *coartrix ætatis*. Apud Antiquos enim, *Caiatio* dicebatur puerilis cædes. Unde Plautus in Clitellaria Comœdia ait :

*Quid ? tuam amicam times, ne te manulea caiet ?*

Vossius, *de Vitiis Sermonis*, page 466. explique aussi *caiare* par *cohibere, coërcere, compescere*. Mais *caiare* signifie *verberare, cædere* ; & non pas *cohibere, coërcere, compescere : Nisi quatenus id fit à verberibus*, dit Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 335.

Mr du Cange le dérive du Bas-Breton. *A Cambro-Britannico* cae, *quod* sepem *&* clausttrum *sonat*. Voyez-le au mot *Caya*. Et cette étymologie me paroist plus vray-semblable que celle de Scaliger. Et ce qui peut servir à la confirmer, c'est que Barros, dans son Histoire des Portugais, dit toujours *caes*, pour dire *un quay* ; & que les Flamans appellent *Kaeije*, un rivage ; *quod impetum undarum coërceat*, dit Vossius, au lieu allégué.

QUELQUE. Nicot le dérive de *quisquam*. *Et c'est pourquoy*, dit-il, *il faudroit escrire* quesque. Mr de Vaugelas, dans ses Remarques sur la Langue Françoise, dit qu'il vient de *qualiscumque*. Il vient de *qualisque*, dit pour *qualiscumque*. De *qualisque*, les Italiens ont fait *qualche*, dont nous avons fait ensuite *quelque*.

QUENOUILLE. Bourdelot parle ainsi de l'étymologie de ce mot : Quenouille *est dite du Grec* κιόνιον ; *comme qui diroit* petite colonne. Colus *en est trop éloigné*. Je ne suis pas de son avis. Je tiens qu'il vient de *colucula*, diminutif de *colus*. *Colicula, colucula, conucula*, QUENOUILLE. Le *C* en *Q* ; comme en *queux*, de *coquus :* & l'*L* en *N*. Voyez mon Discours du Changement des lettres. De *conucula*, les Italiens ont dit *conocchia*. *Colucula* se trouve dans le *Glossarium Vetus*, au chapitre *De Supellectili*. *Colucula*, ἠλακάτη. Celso Cittadini, dans son Discours des Origines de la Langue Toscane, dit que le mot Italien *conocchia*, a été inventé par Dante, & qu'il ne descent d'aucune Langue : en quoy il se trompe. Il vient du Latin *colucula*, demesme que le François *quenouille*. Et c'est aussi l'étymologie qu'a donnée de ces mots Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*.

Cette étymologie n'a pas u le bonheur de plaire à Mr Carlo Dati, Gentilhomme Florentin, un des plus dignes sujets de notre Académie de la Crusca : lequel dérivoit *conocchia* & *quenouille*, de la figure conique des quenouilles. Voicy ses termes : *Io porto credenza, che la* conocchia *sia così detta, dalla sua figura conica ; e che la voce barbara* conucula, *laquale si legge nelle Costituzioni Ripuarie, titolo 59. §. 18. derivi anch' essa da* conus, *piuttosto che da* colus ; *comme crederrero il Vossio de' Vizi della Lingua Latina a carte 192. Federigo Lindembrogio nel Glossario al Codice delle Leggi Antiche, e'l Signor Menagio nelle Origini Francesi in* quenouille. *Ne meno approvo l'origine di* conocchia, *da* colicula, *d'Angelo Canini nel suo Ellenismo : nè quella d'Alberto Accarisio, nel suo Vocabolario.* Conocchia, *dic'egli, è la rocca delle femmine, piena di stoppæ, o lino da filare ; quasi* conjuncta : *siccome* rocca, *quasi* raccolta ; *da cui si raccoglie il filo, o a cui si raccoglie il lino. Perchè non è vero, che* conocchia *significhi* rocca piena di lino, *ma ben sì il lino stesso, avvolto sopra la rocca, in forma di cono. Dante nel Canto XV. del Paradiso, poëticamente la descrisse, dicendo,*

L'altra traendo alla rocca la chioma.

*Non è meno ridicola la derivazione di* rocca *da* raccolta : *mentre sappiamo esser voce Gotica, e significare lo stesso che* colus.

Mr Ferrari a u une autre pensée touchant l'étymologie du mot *conocchia*. Il le dérive de *canna*. *Quia fermè colus ex arundine :* Ce sont ses paroles. Et je vois que Mr de Caseneuve a u la mesme pensée. Voicy ses termes : *Parcequ'on fait d'ordinaire les quenouilles de petites cannes, acause de leur légéreté, les Anciens formérent du diminutif* cannula, *le mot de* canouille, *que depuis on a changé en* quenouille : *ce que j'asseure d'autant plus hardiment, que le mot* ἠλακάτη, *qui signifie* quenouille, *est entendu dans Hesychius, pour* δόναξ, *qui est une canne, ou un roseau.* Je persévére toujours dans ma premiere opinion. Voyez mes Origines Italiennes au mot *conocchia*, & Mr du Cange dans son Glossaire au mot *conucula*.

Nous appelons aussi *quenouilles de lit*, les colonnes d'un lit, de leur ressemblance à une quenouille.

QUERCERELLE. Périon parle ainsi de l'étymologie de ce mot : *Est quoddam accipitrum genus, cujus feminam* cercerelle *hîc tantùm vocamus ; marem autem* pittiou : *horum nominum nostrorum quænam tibi origo videtur ? Latini, inquam,* querquedulam, *sive marem, sive feminam vocant,* cauda, *quæ Gracè* cercos *appellatur : à quo verbo illi* cercnon *illud accipitris, ut opinor, genus, vel à* κέρκω, *id est, à voce quam multam & insuavem mittit, vocarunt.* Ces deux étymologies sont ridicules. Mr de Caseneuve le dérive de κίρκος. Voicy ses termes : QUERCERELLE, *est tertia pars accipitris. Les Grecs l'appellent ὁ* κίρκος : *les Latins,* circus ; *d'où nous avons fait* quercerelle, *comme qui diroit* circerella. Le κίρκος des Grecs, & le *circus* des Latins, n'est pas notre *quercerelle*. Voyez cy-dessus *crecerelle*.

QUERELLER. De *querelare*. Les Gloses d'Isidore : QUERELANTEM, *querelas afferentem.*

*tem.* Arnobe, le jeune, qui vivoit environ l'an 500. *Memorans præterita bona, de malis præsentibus querelatur.* C'est sur le Psaume LXXVI. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre IV. chapitre 18. & Mr du Cange dans son Glossaire, au mot *querellare.* ¶ *Querella*, pour *querela*, se trouve. Ulpien, dans la Loy 1. au paragraphe 2. *De Tutoribus & Curatoribus : Divus Pius matris querellam de filiis prodigis admisit.* Et dans la Loy 1. *de Inofficioso Testamento : Sciendum est, frequentes esse inofficiosi querellas.* Modestin, dans la Loy 3. paragraphe 20. *de Re Militari : Si intra vociferationem, aut levem querellam, seditio mota est.* Les Gloses Anciennes ; *querella, μέμψις.*

QUERRE. Vieux mot, inusité. De *quærere* : comme *enquerre*, d'*inquirere.*

QUESMANDER. Du Latin-barbare inusité, *quæsimentare. Quæso, quæsitum, quæsimen, quæsimentum, quæsimentare*, QUESMANDER.

QUESTER. De *quæstare. Quæro, quæsivi, quæsitum, quæstum, quæstare*, QUESTER. *Quæsta*, QUESTE.

QUESTIONNER. De *quæstionari* ; qui se trouve dans Césaire. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre IV. chapitre 8.

QUEUE. De *cauda.*

QUEUE *de vin.* De *cupa.*

QUEUE à aiguiser. De *cote*, ablatif de *cos cotis.*

QUEUE D'ERONDE. Terme de Menuiserie. C'est un outil de Menuisier : ainsi appelé, de sa ressemblance à une queue d'hirondelle. Budée sur les Pandectes, folio 143. verso : *Sunt* suscudes, subscudesque, *lignea retinacula ; quæ etiam* securiclæ, *à forma dicuntur : quasi* securiculæ : *quibus duo tigna tenacissima inter se vinciuntur : unde* securiclati cardines *apud Vitruvium, libro X. licet vulgò* securidati *legatur. Nostri, ut arbitror*, hirundinum caudas *appellant.* Nos Anciens disoient *aronde* & *éronde*, aulieu d'*hirondelle.* Voyez mes Observations sur la Langue Françoise, tome I. chapitre 5.

QUEUE DE RAT. Mal de cheval. De sa ressemblance à une queue de rat.

QUEUX : pour *cuisinier.* Rabelais IV. 24. *Panurge, mon ami, dit Frere Jean, n'aye jamais peur de l'eau, je t'en prie. Par élément contraire sera ta vie terminée. Voire, respondit Panurge ; mais les Cuisiniers des Diables resvent quelquefois, & errent en leur office, & mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour rostir ; comme en la cuisine de ceans les Maistres Queux souvent lardent perdix, ramiers, & bisets, en intention, comme est vray-semblable, de les mettre rostir : advient toutefois que les perdrix aux choux, les ramiers aux pourreaux, & les bisets ils mettent bouillir aux naveaux.* De *cocus* : comme *jeu*, de *jocus* : *feu* de *focus* : & *leu* de *locus.* C'est ainsi qu'on prononçoit anciennement, & non pas *lieu* : témoin le proverbe : *Il n'a ny feu ny leu. Feu & leu, font émancipation*, dit Brassas. On appeloit anciennement *le Grand Queux de France*, celui qui avoit la Surintendance de tous les Officiers de Cuisine de la Maison du Roy.

QUI-PRO-QUO. Nicot a écrit *quid-pro-quo.* Dans Rabelais 3. 28. il y a *qui-pro-quo.* Et c'est comme on parle : & c'est comme on doit parler.

QUIDAN : comme quand on dit, *un certain Quidan.* Du Latin *quidam.* Les Espagnols disent demesme *fulano*, qu'ils ont fait de l'Arabe *phulen*, fait de l'Ebreu פלני *peloni*, qui signifie la mesme chose que le Latin *quidam*, & qui a été fait de la racine פלא *pala*, qui, au *Niphal*, signifie *absconditum esse.* Les Grecs ont dit demesme ὁ δεῖνα. Voyez Covarruvias au mot *fulano*, & Mr Grotius sur ces mots de St Mathieu, XXVI. πρὸς τὸν δεῖνα.

QUIETISME. Secte de Religion, introduite à Rome par Michel Molinos, Prestre Espagnol, de la Ville de Saragosse en Arragon. Ce Michel Molinos vint à Rome il y a trente ans. Il y acquit la réputation d'un homme dévot : & il y fut le Directeur d'un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe. Non seulement les personnes de qualité de Rome le prirent pour leur Directeur, mais il dirigea par lettres plusieurs personnes de diverses Provinces d'Italie & d'Espagne. Et le feu Pape Innocent XI. le prenoit pour un Saint ; & avoit dessein de le faire Cardinal. On fit à Rome un livre de sa doctrine, intitulé, *Pratique facile pour élever l'ame à la contemplation* : qui est une Méthode pour acquerir l'Oraison de Quiétude. Et cette Oraison consiste à se mettre en présence de Dieu par un acte de Foy, qui nous fasse concevoir Dieu présant en nous-mesmes. Après quoy, dit l'Auteur, il faut bannir toute sorte de pensées, d'affections, & attendre le reste de Dieu. Ce livre a été réfuté par un autre livre, intitulé, *Le Quiétiste*, ou *Les Illusions de la Nouvelle Oraison de Quiétude*, traduit en François par Mr du Mas, cy-devant Conseiller d'Eglise au Parlement de Paris. Ce Michel Molinos, âgé de 60. ans fit à Rome abjuration publique de sa Doctrine le 3. Septembre 1687. dans l'Eglise de Sainte Marie des Dominicains, en présance des Cardinaux de la Congrégation du Saint Esprit, & des autres Cardinaux, & de tous les Prélats & Seigneurs de Rome. Ensuite de quoy, on lui mit le petit habit de Pénitant, de couleur jaune, avec une croix rouge. Et on le remena à l'Inquisition, où il est condamné à demeurer en prison perpétuelle.

QUIGNON *de pain.* Mr Bochart, à la marge de son Exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, le dérive de *quinio* : *quasi sit quinta pars panis integri.* Mr du Cange, dans son Glossaire Latin, & le P. Labbe à la page 119. de la segonde partie de ses Etymologies, lui donnent la mesme origine. Il vient de *cuneus. Cuneus, cunius, cunione*, ablatif de *cunio*, QUIGNON. On a fait demesme QUIGNET de *cuniettus*, diminutif de *cuneus.* Nicot : *Un petit quignet ; angulus. Le Chevalier pendit en un quignet du Monastère ses armes. De là fut dit* Maistre Pierre du Quignet. ¶ *Quignon de pain*, c'est un coin de pain. *Quignon de pain* ne se diroit pas d'un morceau de pain coupé en long.

QUILLE. *Jeu de quilles.* Je suis assez de l'avis

l'avis de Mr du Cange, qui le dérive de *squilla*, qui signifie *une cloche*, & qui le dérive de ce mot, acause de la ressemblance qu'ont les quilles aux cloches : les quilles étant, comme les cloches, plus larges par le bas que par le haut. QUILLE, *lignum parvulum, pyramidis instar effictum*, dit Bèze dans son livre de la Prononciation de la Langue Françoise, page 19. *Ludus trunculorum*, Le Jeu des Quilles. *Sic appellat doctissimus quidam. Alii* pyramidulas *malunt*, dit Maturin Cordier dans ses Colloques chapitre 31. art. 43. Touchant l'origine de *squilla*, en la signification de *cloche*. voyez cydessus au mot *échelette*, & mes Origines Italiennes, au mot *squilla*. Les Allemans appellent les quilles *Kegelen*, & les Flamans, *Kegbelen*; & les Anglois, *Kiles*. Du mot substantif *quille*, les Toulousains ont fait l'adjectif *quilhat*, pour dire *planté droit comme une quille*.

QUILLE *de Vaisseau*. Mr Bochart le dérivoit de κοῖλος. Mr Guyet le dérive d'*acus*. *Acus, acula, acilla, aquilla*, AIGUILLE: *aquilio*, AIGUILLON. *Item: aquila navis*, la quille d'un vaisseau : *id est*, ἰσχίονας, *trabs ingens, navis totius fundamentum*. C'est ce que Mr Guyet a écrit à la marge de son exemplaire des Gloses de Philoxene, page 409. sur ces mots βελονη, *acula, acus*. Les Flamans disent *Kiel*; les Anglois *Keele*; & les Espagnols, *quilla*.

QUINAUD. Le titre du chapitre 19. du livre 2. de Rabelais est conçu en ces termes, *Comment Panurge fit quinaut l'Anglois, qui arguoit par signe*. Et nous disons, *Il demeura quinaut, Il fut bien quinaut*, pour dire, *Il demeura camus, Il fut bien camus*. On demande la raison de cette façon de parler. Voicy ce qui m'est venu dans l'esprit là dessus. *Quinaut* est un vieux mot François, qui signifie *un singe*. C'est ainsi que ce mot est interprété dans le Dictionnaire de Nicot, & dans celui de Morel. Et ce mot a été formé du Latin *pithecus*; de cette maniere: *pithecus, pithecinus, cuinus, quinus, quinaldus*, QUINAUD. Or comme les singes sont camus; & qu'ils sont mesme appelez *camus*; car *simia* a été fait de *simus*; je croy que de là on a dit *singe*, en la signification de *camus* : & que *Il fut bien camus*, & *Il fut bien quinaut*, est la mesme expression.

Il me reste à remarquer icy, ce que j'ay déja remarqué dans mes Observations de la Langue Françoise, que ces façons de parler, *être camus*, & *avoir un pié de nez*, qui sont contraires, signifient la mesme chose.

QUINETE. Robert Etienne, Nicot, & Morel, l'expliquent par *scipio*. cestadire, *un bâton de vieillesse*. Peutêtre, selon la pensée de Mr Parfait, de *quercina*, en sousentendant *virga*. *Quercina, quercineta*, &c. Nous avons dit demesme *boussine*, pour *une baguette de boux*. *Quercinus*, pour *querceus*, se trouve dans les Gloses.

QUINOLA. *Ecuier de Dame: un Meneur*. De l'Espagnol *Quinola*, qui signifie proprement le valet de cœur, au Jeu de Reversi; mais dont les Espagnols se servent aussi en la signification du François *Quinola*.

QUINPERLAY. Ville de Bretagne. De *Quinper*, mot Bas-Breton, qui signifie *oppidum*; & d'*Ellay*, qui est le nom d'une riviere qui passe à Quinperlay. On a dit demesme *Quinpercorentin*; qui est le nom d'une autre ville de Bretagne; de *Fanum Corentini*.

QUINQUAILLE. *A sono*, dit Mr Bochart. Je croirois plutost que ce mot auroit été fait de *quisquilia*; comme *Quinquallier*, de *Quisquiliarius*.

QUINQUEMPOIX. Rue de Paris. On veut que cette rue ayt été ainsi appelée des cinq Paroisses dans lesquelles elle est située : qui sont, St Leu St Gilles, St Jâque de la Boucherie, St Merri, S. Josse, & St Nicolas des Champs : de la mesme façon qu'on a appelé *Cinq Eglises* une ville de Hongrie sur la Drave, acause de ses cinq Eglises. Et Mr Nublé a remarqué à la marge de son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, que cette rue est appelée dans les Titres Latins, *Quinque parrochiarum*. Et la mesme chose m'a été confirmée par Mr de Valois le Jeune. Il faudroit voir ces Titres. *Quinquempoix* est un nom de famille. J'apprans de Mr du Fourny, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, que dans un Titre de la Chambre des Comptes de Paris, il est fait mention d'un *Raoul de Quinquempoix*, Médecin de Philippe de Valois. Et présantement encore il y a des Gentilshommes en France du nom de *Quinquempoix*. Et il est sans doute que la rue de Quinquempoix a été ainsi appelée de quelqu'un qui s'appeloit *Quinquempoix*. Dans l'Inventaire des Titres de Châtillon sur Loin, il y a un Bail, fait par François de Quinquempoix, Ecuier, sieur du Metz & du Caugesse; au nom, & comme Procureur de Mr l'Amiral de Coligny; à Bernard Roillon, Ecuier, L'acte est de 1561.

QUINQUENOVE: Jeu de dez. De l'Espagnol *cinco y nueve*. Ce Jeu nous est venu de Flandres. En 63. étant aux Eaux de Bourbon-Lancy, je le vis jouer pour la premiere fois. Et en ce tans-là, il étoit inconnu à Angers, où je le portay.

QUINQUINA, qu'on prononce *kinkina*. Lat. *pulvis febrifugus*. Jan Jaque Chifflet dans son livre intitulé, *Pulvis febrifugus orbis Americani*, chap. 1. *Hodie inter præcipua naturæ miracula censetur à plerisque arbor quæ nascitur in Peruviano Americani orbis regno amplissimo; vocaturque ab incolis* Jannanaperide; *ab Hispanis*, palo de calenturas, *id est*; lignum febrium. *Vis ejus præcipua est in cortice:* Chinam febris *nuncupant: qui assumptus in pulverem, paroxysmos febriles fugat; incerta adhuc ratione & abdita in majestate naturæ*. L'arbre qui porte cette écorce, s'appelle *lexa*, selon le témoignage de Sebastianus Baldus dans son *Cortex Peruvianus*. Les Italiens appellent le kinkina, *la poudre du Cardinal Lugo*. Voyez mes Origines Italiennes, au mot *polvere del Cardinal Lugo*.

QUINTAINE. Sorte de jeu & d'exercice. La Quintaine, est une grosse piéce de bois, fichée en terre, à laquelle on attache un bouclier, & contre laquelle on jette en courant quelques dards, ou contre laquelle on ront quelques

quelques lances. § Robertus Monachus, livre v. de son Histoire de Jérusalem : *Tentoria variis ornamentorum generibus venustantur : terræ infixis sudibus scuta apponuntur, quibus in crastinum Quintanæ ludus, scilicet equestris, exercetur.* Les Italiens se servent apeuprès dans la mesme signification, du mot de *quintana*, ou *chintana* : car les Florentins disent *correr alla quintana*, pour dire, *courir la bague* ; & les Siénois, pour dire *courir au faquin*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne.

Parlons maintenant de l'origine du mot. Il est sans doute que le François *quintaine*, & l'Italien *quintana*, ont été faits du Latin *quintana*. On croit, avec beaucoup d'apparance, que ce Jeu est tres-ancien ; & que c'est le *quintanus contax*, dont il est parlé dans la Loy 3. au Code *de Aleatoribus*, au sujet des Jeux licites. *Deinceps verò ordinet quinque ludos* ; c'est Justinien qui parle ; *Monobolon, Quintanum contacem, sine fibula & Perichytem, & Hippicem ; quibus sine dolo atque callidis machinationibus, ludere permittimus.* Et on prétant que *quintanus contax* a été ainsi appelé d'un certain *Quintus*, qu'on en fait l'inventeur. Et pour cela, Mr. de Caseneuve allégue ces termes, qu'il dit être de Justinien en la Loy 1. au Code *de Aleatoribus : Duntaxat autem ludere liceat μονόβολον, id est cursu exerceri & certare. Liceat item ludere κοντομονόβολον, id est, saltu exerceri. Et item liceat ludere κοντακὸν κόντακα, χωρὶς τῆς πόρπης, id est, ludere vibratione Quintiana, absque spiculo, sive aculeo, aut ferro ; à quodam Quinto nominatâ hâc lusus specie.* Mais cette Loy de Justinien a été écrite en Grec : & dans l'original il n'est point parlé que ce *Quintus* ayt été l'Inventeur de ce Jeu. Ce *Quintus*, inventeur de ce Jeu, est de l'invention du Traducteur Latin. Voicy le Texte Grec : μόνον δὲ παίζειν ἔξεστι μονόβολον, καὶ κοντακὸν κόντακα, χωρὶς τῆς πόρπης, καὶ περιχυτὴν, καὶ ἱππικὴν, ἄνευ τέχνης καὶ ἐπινοίας. Mais il est vray que Balsamon sur le Nomocanon de Photius, titre 13. fait ce Quintus inventeur de ce Jeu. Κυιντακὸς κόνταξ, χωρὶς τῆς πόρπης, ὁ ἀκαταπαύως αὐτὸ ἀφιεὶς, ἤτοι ἀσίδηρον. ἀπὸ Κοΐντου τινὸς οὕτω κληθείς.

Mr du Cange dit que *quintaine* a été dit de *quintana : quia in quintana, seu platea, fieri soleret* : qui est une étymologie qui est détruite par le mot Italien *quintana* : les Italiens ne s'étant point servi du mot de *quintana* dans la signification de *place*.

Mr Ferrari dérivoit l'Italien *quintana* de *contus* : qui est une étymologie assez vray-semblable.

Je suis neantmoins de l'avis de ceux qui croyent que *quintaine* a été fait de *quintana jaculatio*, dont il est parlé dans la Loy 3. au Code *de Aleatoribus*, au passage cy-dessus allégué. Et c'est aussi celuy de Cujas, dans son Paratitle sur ce Titre. Voicy ses termes : Κυντακὸς κόνταξ, χωρὶς τῆς πόρπης : *jaculatio hastæ, pili, vel conti sine cuspide ; quæ* quintani jaculatio *dicitur, ab inventore : hodieque* quintana *vulgò*.

Le Pere Ménestrier, à la page 264. de son Traité des Tournois, parle de la Quintaine en ces termes : *La Quintaine n'est autre chose qu'un tronc d'arbre, ou un pilier contre lequel on va rompre la lance, pour s'accoutumer à atteindre l'ennemi par des coups mesurez. Nous l'appelons* la Course au Faquin, *parce qu'on se sert souvant d'un Faquin, ou d'un Portefaix, armé de toutes pieces, contre lequel on court. Les Italiens la nomment* la Course à l'homme armé : *&* la Sarrasin ; *parce qu'ils transfigurent ce Faquin en Turc, en More, ou en Sarrasin, pour rendre ces courses plus mystérieuses. On se sert ordinairement d'une figure de bois en forme d'homme, plantée sur un pivot, afin qu'elle soit mobile. Elle demeure ferme quand on la frappe au front, entre les yeux, & sur le nez ; qui sont les meilleurs coups : & quand on la frappe ailleurs, elle tourne si rudement, que si le Cavalier n'est adroit pour esquiver le coup, elle le frappe d'un sabre de bois, ou d'un sac plein de terre : ce qui donne à rire aux spectateurs.*

QUINTAL. C'est le poids de cent livres. Scaliger, *De Re Nummaria*, page 64. *Centum autem libras auri signati κεντηνάριον vocabant*, &c. Centenarium *igitur erant centum libræ auri signati : cujus creberrima mentio in Historicis Græcis qui post Procopium scripserunt. Isidorus : Centenarium*, numeri nomen est ; eò quòd centum librarum ponderis sit. *Rectè* numeri *vocat, ut distinguat à ponderali ; quod Arabes, corrupto nomine*, Kintar *vocant. Hispani & Aquitani adhuc* quintal *dicunt.* § *Centum, Kintum, Kintale*, QUINTAL.

QUINTE. On appelle ainsi dans l'Anjou & dans le Maine l'étendue de la Juridiction du Juge Prévost. De *quinta* : qui se trouve en cette signification dans les Gestes des Evesques du Mans. Nous croyons en Anjou que le mot de *quinta* a été dit en cette signification acause des cinq Chatellenies qui composent le territoire de cette Juridiction. La tenue des Assises d'Anjou, imprimée audevant de la Coutume d'Anjou : *La Ville & Quintes d'Angers, le dernier samedi : lesquelles Quintes sont cinq ; Brain, la Haye-Joustain, la Membrole, Saint George, & la Ville.* Ainsi le territoire du Prévost de Bourges s'appelle *la Septaine de Bourges* : de *septena* ; acause des sept villages qui composoient autrefois ce territoire : lequel nom est toujours demeuré à l'étendue de cette Juridiction, quoyqu'elle comprenne aujourd'huy jusqu'à 28. villages. § Voyez Choppin sur l'article 35. de la Coutume d'Anjou.

QUINTE : pour *caprice* : QUINTEUX : capricieux. *Quinteux comme une mule. Oiseau quinteux, & écartable.* Peutêtre, des quintes de Musique, qui sont inégales.

QUINTEFEUILLES. Terme d'Armoiries. Le P. Ménestrier page 511. de son livre de l'Origine des Armoiries & du Blason : *Les Quintefeuilles sont fleurs de pervenche, qui ont cinq feuilles, & qui sont naturellement ouvertes, ou percées, au milieu. On les a portées en Armoiries, comme fleurs de bonne augure pour des gens de guerre ; parce que la pervenche se dit en Latin* vinca pervinca : *Ce qui semble avoir du rapport à la Victoire.*

QUINTIN. Sorte de toile. De la ville de Quintin, en Bretagne, où se fait cette sorte de toile.

QUITE. De *quietus*. QUITER. De *quietare*. Dans la premiere Seſſion du Concile de Lyon de 1245. *Acquietabat, ſi aliquod jus habuiſſet in electionibus Eccleſiarum prædicti regni.* Voſſius, *de Vitiis Sermonis*, livre IV. chapitre 18. *Quitare*, κατὰ συγκοπήν, à quietare : *pro condonare debitum, vel ſatisfactum fateri, atque ita quietum reddere debitorem.* &c. Voyez cy-deſſus *payer*.

QUITUS. Terme de la Chambre des Comptes de Paris, ſignifiant *quitance*.

QUOLIBET. Nous appelons *un quolibet*, un méchant mot, une mauvaiſe pointe. Voyez les Nouvelles Remarques du Pere Bouhours. *Queſtions Quodlibétaires*. C'eſt ainſi qu'on appeloit autrefois, dans les Ecoles de Theologie de Paris, certaines Thêſes : parceque le Soutenant les choiſiſſoit à ſa volonté. Ce terme eſt encore aujourd'huy en uſage dans les Ecoles de Médecine de Paris.

QUOY. De *quid*; l'*I* en *OI*; comme en *boire*, de *bibere*; en *Loire*, de *Ligeris*; en *noir*, de *niger*; en *pois*, de *piſa*; en *ſoie*, de *ſit*; en *voie*, de *via*; &c.

# RA.

RABA-JOIE. C'eſt un mot compoſé du nom *joie*, & du verbe *rabattre*.

RABANS. Nicot : RABANS, *en cas de navires, ſont ces treſnes, ou cordes à trois cordons, qui paſſent à travers les lacets que fait le nervin d'enhaut de la voile, & amarre ladite voile à ſa vergue.* Le ſieur Guillet dit la meſme choſe. L'origine de ce mot ne m'eſt pas connue.

RABAT : pour *collet*. L'opinion de ceux qui le dérivent de l'Ebreu רביד qui ſe trouve dans Ezéchiel, pour *un collier*, eſt ridicule. Ce mot François, en cette ſignification, vient du François *rabattre*; parcequ'autrefois le rabat n'étoit autre choſe qu'un collet de chemiſe qui ſe rabatoit ſur les épaules.

RABATER. Je ſuis aſſez de l'avis de Nicot, de Pontus de Tyard, & de Trippault, qui le dérivent de ῥαβάζειν, dont les Grecs ſe ſont ſervi pour dire *ſe promener haut & bas; frapper*, & *faire du bruit*. Heſychius : ΡΑΒΑΤΤΕΙΝ, ἄνω καὶ κάτω βαδίζειν. ἔτι δὲ κτυπεῖν, καὶ ψόφον ποιεῖν, καὶ κρούειν τοῖς ποσὶ καὶ ἀσπαίρειν. Quoyqu'il en ſoit, on a appelé *Rabats* les Eſprits : car c'eſt ainſi que Jaques de Cluſa, qui a écrit de la façon de chaſſer les Eſprits des maiſons, remarque qu'ils ſont appelez : Et on les nomme encore ainſi apréſant dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge, & de Normandie. Et vous trouverez dans la Bibliothéque de S^t Victor de Rabelais, *La Mommerie des Rabats & Lutins*. Et en Normandie, quand on veut appeler une femme *vieille diableſſe*, on l'appelle *vieille Rabache* : ce qui me fait icy remarquer que *rabatz*, en Alleman, ſignifie une fille hagarde, & qui fait beaucoup de bruit.

Les Cordeliers d'Amboiſe avoient autrefois de coutume, vers la fin du Carême, de diſpoſer une grande quantité de petits cailloux ſur pluſieurs aix au-deſſus du lambris de bois dont leur Egliſe eſt voutée; & le mécredi ſaint, auſſitoſt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Paſſion, les paroles auſquelles un chacun ſe proſterne, quelques Novices qui avoient ordre de ſe tenir pour cet effet au-deſſus de la voute, renverſoient, chacun ſucceſſivement, ces aix-là : & ainſi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, feſoient un grand bruit : Et cela s'appeloit *le Rabaſt des Cordeliers*.

Victorius, au chapitre 16. du livre XVI. de ſes Diverſes Leçons, dérive auſſi le mot Italien *arrabattare* du Grec ῥαβάζειν *Teſtatus alibi ſum, multa verba, quæ in conſuetudine noſtri ſermonis nunc ſunt, videri ducta eſſe è Græcorum Lingua : atque id ſatis claris exemplis confirmavi. Addi autem illis poteſt, quod vulgò dicimus de quopiam, qui nulli labori parcens, rem ſuam procurat anguſtam*, arrabattarſi; *eo enim verbo intelligitur feſtinatio quædam, creberque motus corporis : Græcis enim quoque* ῥαβάζειν *idem valet, ut teſtimonio veterum Grammaticorum intelligitur, quorum nonnulli affirmant ſignificare* ſurſum, deorſumque curſitare : *alii autem*, ſonitum edere, ſtrepereque manibus ac pedibus. Voyez cy-deſſus au mot *gobelin*.

RABELAIS. Nom de famille. Pontus de Tyard, Eveſque de Châlons ſur Saone, dans ſon Traitté *de Recta nominum impoſitione*, page 27. *Hujus Luciani, noſtro ſæculo, Gallicus non ineruditus imitator viguit, qui omnium mores hominum, regioneſque cavillari peritiſſimus, ludos faciens & delicias, naſoque omnia ſuſpendens, inter ſannatores principem locum obtinuit; ipſius proprio cognomine, ſacrâ etiam Linguâ, id ſignificantiſſimè demonſtrante. Is eſt famoſus ille* Rabelez, *qui ab Hebrais dictionibus*, רב, Rab, & לץ, lets, *veriſſimè irriſorum principis nomen habuit; quod Gallicè dixeris* un maiſtre moqueur. *Id verò cognomen fato, ut mihi videtur, quodam illi (quamvis ex genere & familia) eſt inditum.* La rencontre eſt plaiſante : mais l'étymologie eſt ridicule.

RABLE. Ce mot ſignifie deux choſes : cet inſtrument avec lequel on meſle le ſable parmi la chaux : & le fourniment des reins; *lumbus*. En la premiere ſignification, il vient de *rutabulum*, diminutif de *rutrum*. *Rutrum, rutabulum*, ROUABLE, RABLE. *Aucuns eſcrivent & prononcent* rouable; *dont il eſt fait*, dit Nicot. En la ſegonde ſignification, il vient de *rapum*; qui a ſignifié *la queue* : d'où le mot Eſpagnol *rabo*, qui ſignifie *la queue d'un animal*. *Rabo de puerco* : c'eſt *la queue d'un porc*. *Reniego de cavallo que ſe enfrena por el rabo*, dit le

le Proverbe Espagnol, parlant d'un navire. ¶ *Rapum, rapulum*, RABLE. Nous disons *le rable d'un lievre; Le rable d'un lapreau; le rable d'un sanglier. Estre fort de rable.*

RABOT. Outil de Menuisier. Nicot parle de l'étymologie de ce mot, en ces termes : *Semble que* rabot, *ou* rabos, *nomen habeat à* radendo bosco; *id est, ligno, quòd* βόσκον *olim Hetrusci dixerunt, à* βόσκω, *id est pasco; unde etiam* proboscis: *ut* nemus, *à* νέμω, *id est pasco. Encore de présent les Picards appellent* bos, *ou* bosc, *ce que les François disent* bois. Nicot se trompe étrangement. RABOT a été fait du verbe *rado* : d'où le substantif inusité *radum*; d'où *radulum* & *radulà*, & par syncope *rallum* & *ralla*. Les Gloses Anciennes : *ralla*. ξυστήρ. *rallum*, ξυστήρ. De *radum*, on a dit *radutum* : d'où, par corruption, *rabutum*, & *rabotum* : d'où RABOT.

RABOUGRI. *Arbre rabougri*. Lat. *Arbor retorrida*. C'est un arbre qui ne profite point. D'*abortus*. *Abortus, aborturire, abolturire, aboltrire, raboltrire, raboltritus*, RABOUDRI. C'est comme les payïsans prononcent ce mot en plusieurs lieux de France. De *raboudri*, on a dit ensuite *rabougri*: *D* en *G* : par corruption de prononciation. *Abortus* a été dit des arbres. Pline livre XII. chapitre I. *Namque & chamæplatani vocantur coactæ brevitatis : quoniam arborum etiam abortus invenimus.* ¶ Voyez *avoitre*, & *avorton*. Voyez aussi Gabriel Naudé, dans son livre intitulé *Causæ Kempensis Conjectio*, page 170.

RABROUER. Ce mot est assez ancien dans notre Langue. Il se trouve dans le Roman du petit Saintré. Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes, au mot *rampognare*, le dérive, avec beaucoup d'apparance, de *reimproperare*.

RACAILLE. C'est un dérivé de *race*; comme *canaille*, de *canis*. Voyez *canaille*.

RACE. De *rádice*, l'accent sur l'antépenultiéme; d'où les Italiens ont aussi fait *razza*. *Radix, radice*, RACE, Esaïe, chapitre XI. *Egredietur virga de radice Jesse.* C'est la remarque que j'avois faite sur ce mot, dans la premiere édition de ces Etymologies de la Langue Françoise. Et ce qui ne confirme pas peu cette étymologie, c'est que les Latins se sont servi du mot de *stirps*, qui signifie proprement *une racine*, dans la signification de *progenies*; cestadire, *race, lignée*. Ils ont dit aussi *ramus* dans la mesme signification. Perse, Satyre 3e.

*Stemmate quòd Tusco ramum millesime ducis.*
Sur lequel endroit l'ancien Scholiaste a fait cette Note : *An oportet te arrogantiâ inflatum dissilire, quòd in aliquo nobili Tusco stemmate millesimus à magno auctore numereris, & ramum aliquem, ac lineam successionis, à Genealogo in stemmate numeratus obtineas.* Et de là, notre mot de *ramage*. Cependant Mr Guyet dérivoit le François *race*, & l'Italien *razza*, & l'Espagnol *raza*, du Latin *radius*, cestadire *linea propaginis*. Et il le dérivoit de cette maniere : *radius, radia, ratia, racia*, RACE. *Radius, radia, ratia*, RAZZA, & RAZA. Mais comme de *radix* on peut fort bien avoir fait l'Italien *razza*, & l'Espagnol *raza*; de cette maniere, *radix, radicius, radicia*, &c. je persevére dans ma premiere étymologie. L'opinion de Mr Ferrari qui dérive l'Italien *razza*, de *generatio*, n'est pas recevable.

Il me reste à remarquer, que François Pithou explique ces mots du paragraphe I. du Titre 63. de la Loy Salique, *Et de tota illorum se ratione tollat*, par *De toute leur race* : en quoy il semble avoir voulu dire que RACE venoit de *ratio*. Voyez Mr de Caseneuve.

RACHAT. C'est un mot formé de la particule *re*, & du nom substantif *achat*, fait de l'Italien *accatto*, ou plutost du Latin-barbare *reaccapitum*. Voyez *acheter*. Mr de Vaugelas dans ses Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, a fait une remarque sur ce mot de *rachat*, qui mérite d'estre icy rapportée pour sa nouveauté. La voicy : RACHET, *que dit Mr de Malherbe, ne me semble pas si bon que* rachat. *Certes, je doute mesme que* rachet *soit bon.* L'Avocat Anonyme qui a fait l'injure à Mr de Vaugelas de publier ces Remarques; car ces Remarques sont toutafait indignes de Mr de Vaugelas; & celui mesme qui les a publiées, les abandonne en la pluspart des endroits : cet Anonyme, dis-je, a fait la Note suivante sur cette Remarque de Mr de Vaugelas : *Nous disons au Palais,* & rachet, & rachat. *Je trouve que le dernier est plus usité : sur tout, dans le discours public.* Rachet, *comme plus doux, se dit plus communément dans la conversation, par les Dames, & par ceux qui n'ont pas un grand commerce avec les gens de Justice, & les gens d'affaires; qui disent tous plus ordinairement* rachat, *qui est le mot ancien, comme Nicot nous l'apprend : des délicats ayant introduit depuis* rachet; *qui devroit pourtant l'emporter, puisqu'on dit* racheter. *Mais l'Usage se moque bien souvent de toutes ces ressemblances, & de toutes ces analogies. Il y en a qui disent* réachat : *mais mal. Mr Richelet ne met que* rachat : *Et il a fort bien fait.* Cet Avocat sans nom, fait bien voir icy qu'il est véritablement un Avocat sans nom, & qu'il n'a jamais fréquenté le Barreau. En 1632. je fus reçu Avocat à Angers, qui est le lieu de ma naissance; & j'y plaiday ma premiere cause contre Mr Ayrault, mon cousin germain, qui fut depuis Conseiller au Parlement de Bretagne, & Commissaire de la Chambre de Justice. Je vins à Paris en la mesme année, où je fus aussi reçu Avocat : & où j'ay plaiday pendant plusieurs années. En 1634. le Parlement de Paris alla tenir les Grands-Jours à Poitiers : où je plaiday aussi. Et c'est ce qui a fait dire à Mr Costar, que comme il y avoit des Sergents exploitans par tout le Royaume, j'étois un Avocat plaidant par tout le Royaume : Et c'est acause de cela mesme, que le Pere Jacob, Carme, m'a dit dans une de ses Listes des Livres Nouveaux, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, *Atque erit in triplici par tibi nemo foro.* Mais je n'ay jamais oui dire *rachet*, ny au Présidial d'Angers, ny au Présidial de Poitiers, ny au Parlement de Paris : Et ce qu'a écrit notre Avocat Anonyme, qu'on dit au Palais, & *rachet*, &

*rachat*, est absolument faux. Et il est tres-faux aussi que les Dames disent plus communément *rachet*, que *rachat*. Je n'ay jamais oui dire ce mot à aucune Dame. Je doute mesme que Malherbe l'ait dit. Si ce mot se trouve dans sa Prose; ce que je ne croy pas; il faut que ce soit une faute d'impression. Car Malherbe en matiere de Langage, déferoit extrémement à l'usage. Et je mets en fait qu'il y a plus de cent ans qu'on dit *rachat* à Paris: ce qui paroist par le Dictionnaire François de Robert Etienne, imprimé pour la segonde fois en 1549. & par les écrits de nos Jurisconsultes François, ou le mot de *rachet* ne se trouve point. Mais non seulement je n'ay jamais oui dire ce mot à qui que ce soit, mais je ne l'ay jamais lu en aucun livre, si ce n'est dans le petit Dictionnaire de Morel. Il peut être neanmoins que ce mot ait été autrefois fort usité: celui d'*achet* se trouvant plus d'une fois dans Papon: & une fois dans Belon. Voicy l'endroit de Belon; qui est du premier chapitre du premier livre de ses Singularitez: *Neantmoins n'ayant autre but que de bien employer son argent en achet de marchandise.*

RACLER. De *radiculare*, diminutif de *radere*.

RADE. *Vaisseau à la rade*. Peutêtre de l'Allemand *rand*, qui signifie *ora*. Ou plutost du Latin *ora*. *Ora*, *orata*, *rata*, *rada*, RADE.

RADEAU. *Estre au radeau*; cestadire, être à l'abri. Voyez *rade*.

RADEAU. Vaisseau de mer. *Rada*, *radella*, *radellum*, RADEAU. Voyez Mr du Cange au mot *rada*. *Rada* a été fait de *rate*, ablatif de *ratis*. Pline VII. 56. *Nave primus in Græciam ex Ægypto Danaus advenit: antè, ratibus navigabatur.* Méziriac sur les Epitres d'Ovide, traduit *Danaus fut le premier qui dans un navire vint de l'Egypte en la Gréce: auparavant on ne navigeoit qu'avec des radeaux.* C'est à la page 599.

RADOTER. Casaubon le dérive du mot *Hérodote*. Mr de la Mothe le Vayer, dans son Jugement d'Hérodote, page 6. *Casaubon mesme a cru que les contes d'Hérodote avoient fait inventer nostre verbe* radoter: *prenant pour une étymologie, ce qui n'est vray-semblablement qu'une simple allusion.* *Radoter* a été fait de *readdubitare*. Le petit peuple du Blésois, & de Normandie, dit encore aujourd'huy *il redaute*, pour dire, *il radote*.

RADOUBER. Lat. *reficere*. C'est un terme de Marine. *Radouber un vaisseau: donner le radoub à un vaisseau*. Ce mot est d'origine peu connue. Il a été dit aulieu d'*étouper*, & fait de *restuppare*. *Restuppare*, *ratupare*, *radupare*, *radubare*, RADOUBER. Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio*, page 146. *Rima navium etiam stuppâ stipabantur: unde & stuppare, hodieque dicimus obturare.* Le Sr Guillet dans son Dictionnaire de la Marine: RADOUB, *est le travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé au corps du vaisseau: y employant des planches, des étouppes, du bray & du goudron.*

RAFAR. Sorte de raisin, qui est mauvais. Ce mot est fort connu dans l'Anjou. Je n'en sçay pas l'étymologie.

RAFER. De *rapere*: d'où les Italiens ont aussi fait *raffa*, cestadire *rafe*: & *raffio*, qui signifie ce ferrement crochu que les Latins ont appelé *harpago*.

RAFFLER. Mr du Cange le dérive du Latin-barbare *rieflare*, mot de mesme signification, & d'origine Saxonne. Voyez son Glossaire, au mot *rieflare*.

RAGE. *Rabies*, *rabie*, *rabia*, *rabja*, RAGE. Les Italiens disent *raggia*.

RAGOT. On appelle *un cheval ragot*, un cheval qui a les jambes courtes, la croupe large, & la taille renforcée, & qui différe du goussaut, en ce que le goussaut a plus d'épaules & l'encollure plus épaisse. Ce sont les termes de Mr Guillet. Je ne say pas bien d'où vient ce mot de *ragot*. Ne viendroit-il point de *racourci*? de cette maniere: *racourci*, *racourcicot*, *racicot*, (nom propre de famille,) *racot*, RAGOT.

RAIFORT. Les Médecins de Lyon dans leur Histoire des Plantes, livre 5. chapitre 36. ont écrit, que les François avoient ainsi appelé cette sorte de rave, comme qui diroit *racine forte*: cestadire, *acre*. Et cette étymologie avoit été auparavant remarquée par Nicot: & elle est véritable. *Radix* a été dit par excellence du raifort. Varron, livre IV. de la Langue Latine: RADIX; *sic enim antiqui Græci, quam nunc* raphanum. Marcellus Empiricus dans son livre des Médicamens, chapitre 9. *Raphani quoque, id est radicis quæ manducatur, succus, auricula dolenti infinitùm prodest.* Et dans l'ancien Glossaire Grec-Latin, ῥάφανος est interprété par *radix*. Et dans l'*Excerpta ex veteri Lexico*, *radix* est interprété par ῥάφανος. A Amiens, on appelle encore les raiforts *des radis*.

RAILLER. De *ridiculare*. Les Gloses Anciennes: *Ridiculare*, γελοιάζειν. *Ridicularis*, γελοῖος. Vous trouverez dans l'Asinaria de Plaute II. 2. 64. *Mitte ridicularia.* ¶ Périon dérive *railler* de *ridere*. *Quòd verò* railler *appellamus*, dit-il, *à ridendo sumptum est.* Il ajoute; *vel à Græco* γελᾶν. Cette derniere étymologie est toutafait insoutenable. Mr Guyet le dérivoit de *gracculare*. *Gracculus*, *gracculare*, *graclare*; *Ital.* GRACCHIARE; *Grailler*, RAILLER: *raclator*, RAILLEUR. Cette étymologie ne me plaist pas.

RAILLON. Rabelais dans le Prologe de son 3. livre: *affiloient cimeterres, brances d'acier, espées, verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, poignards, couteaux, allumelles, raillons.* Villon dans son Grand Testament:

*Cy gist & dort en ce sollier,*
*Qu'Amour occist de son raillon,*
*Un pauvre petit Ecolier,*
*Jadis nommé* François Villon.

*De son raillon*: cestadire, *de son dard*. *Raillon* est aussi le fer du soc. *Railhe*, en Provençal, & *reille*, en Languedocien, signifient *un soc*. D'où vient que la Maison de Reillanette porte un soc en ses armes: qui sont des armes parlantes. Et ce mot a été formé de *radius*. *Radius*, *radiculus*, *radillus*, RAILLE. De *radillone*, ablatif de *radillo*, dit pour *radillus*, on a fait RAILLON: lequel mot a aussi été dit du fer

fer d'un dard : ces fers ressemblant à un rayon.

RAIN. Vieux mot, inusité, qui signifie *rameau*. Alain Chartier, au livre des Quatre Dames.

*Si cueilly un rain d'esglantier,*
*Et près du nez luy mis entier.*

Le Roman de la Rose.

*Rose sur rain, & nois sur branche,*
*N'est si vermeille, ny si blanche.*

Voyez Mr Galland dans son Traité du Franc-Alleu, page 328. Cujas, livre 2. des Fiefs, chapitre 2. rent en François ces mots, *per annulum & virgam*, par ceux-cy, *par rain & baston* : parceque, dit-il, *rain* en Alleman signifie *anneau*. Cujas se trompe. C'est *ring*, qui en Alleman signifie *anneau*. *Rain* & *rainseau* ont signifié *Bal*, & *danse*. Voyez Mr de Caseneuve aux mots *rain*, & *rameau*. ¶ De *ramus* : comme *main* de *manus*. De *ramicellus* on a fait *rainseau*, qui se trouve pour *rameau* dans Perceforest.

RAINE : *grenouille*. Villon dans une de ses Ballades :

*Raines, crapands, & bestes dangereuses.*

De *rana*.

RAINETTE. Voyez *reinette*.

RAIS. De *radius*. De *radione*, ablatif de *radio radionis*, augmentatif de *radius*, on a fait RAYON.

RAISIN. De *racemus*. *C* en *S* : comme en *plaisir*, de *placere*. *Racemus*, *racimus*, RAISIN.

RAISIN-D'ABRICOT *est ainsi appelé, à cause qu'il est jaune & doré comme un abricot. C'est une espéce de Bourdelais, dont la grappe est belle & des plus grosses*, dit Mr Merlet dans son Abrégé des bons fruits, au chapitre des Vignes.

RAISINE'. Sorte de confiture : ainsi appelée, parcequ'on la fait avec du raisin cuit.

RAISOIR. Lat. *reticulatum opus*. La Bible Françoise Huguenote, dans Esaïe XIX. 9. *Ceux qui tissent les raisoirs*. Dans les Proverbes VII. 16. *J'ay entouré mon lit de tours de raisoirs*. ¶ *Rete*, *retium*, *retiorium*, RAISOIR. Voyez *réseul*.

RAIZ. Duché en Bretagne. Voyez *Retz*.

RâLE. Oiseau. *Râle de genêt*. *Courir comme un râle*. On croit qu'il a été ainsi appelé par onomatopée. Voyez *rasle*. Isidore a remarqué que plusieurs oiseaux avoient pris leur dénomination de leur voix.

RALLER. Ce mot se dit de ceux qui agonisant font du bruit de la gorge, acause des flegmes qui descendent de leur cerveau dans leur estomac. C'est une onomatopée : ce qui a été remarqué par Nicot.

RAMAGE : pour le chant des oiseaux. De *ramagium*, dérivé de *ramus* : acause des rameaux sur lesquels chantent les oiseaux.

RAMAGE. Terme de Généalogistes : ainsi dit, acause des Arbres généalogiques. Perse, Satyre 3.

*Stemmate quòd Tusco ramum millesime ducis.*

L'ancien Scholiaste, sur cet endroit : *An oportet te arrogantiâ inflatum d ssilire, quòd in aliquo nobili Tusco stemmate, millesimus à magno auctore numereris, & ramum aliquem ac lineam successionis à Genealogo in stemmate numeratus obtineas.*

RAMASSE. Nicot : Ramasse, *est une façon de civiére, à deux cornes longues de deux pieds sur le devant, que celuy qui conduit la ramasse, tient, une à chascune main ; & a un siége où celuy qui est ramassé, est assis ; des accondoirs, & un dossier ; soustenue par derriere par un autre homme, qui tient les pieds en contraire desmarche de ceux du premier ; avec laquelle, en temps de grandes néges, ès monts du Piedmont, Genévre, & Seny, on descend les passagers du haut du mont jusqu'au pied d'iceluy. Et est telle façon de civiére appelée* Ramasse ; *de ce qu'auparavant l'agencement d'icelle, on ramassoit les passagers sur de grosses branches d'arbres, tirées avec une corde par celuy qui ramassoit. Et faut sçavoir que ledit conducteur de cette ramasse a à chasque corne un grand anneau, fait de bard, qu'il laisse couler le long desdites cornes quand il veut allentir le cours de la ramasse ; & un baston ferré, pour l'arrester tout court quand il en est besoin.*

RAMBERGE. Vaisseau de mer : mot Anglois. Voyez Mr Guillet. Nous appelons en Anjou *ramberge*, l'herbe appelée autrement *mercuriale*. *Ces melons sentent la ramberge*. Il y a 56. ans que je cherche l'étymologie de ce mot dans cette derniere signification, sans la pouvoir trouver.

RAME. *Aviron*. De *remus*. ¶ *Remus*, *rema*, par métaplasme, RAME.

RAME *de papier*. Les Flamans disent *riem paper* ; & les Allemans, *riess papier* ; & les Anglois, *ream of paper*. Mr Bochart le dérivoit de l'Alleman *riem*, qui signifie *courroye* : car une rame de papier, disoit-il, est comme une liasse de papiers : ce que les Latins diroient *scapus*.

RAMENTEVOIR. Les Gloses Anciennes : *Rementus*, ἀναμνησθείς. Sur lequel endroit Mr Guyet a fait cette Note : *A* rementus, rementeo, rementère : *unde* ramentoir ; *pro quo* ramentevoir. Les Italiens disent *mentovare* : ce qui favorise la production de *ramentevoir*.

RAMEQUIN. *Rôtie de fromage*. De l'Alleman *ramkim*, qui signifie la mesme chose, & qui est un diminutif de *raum*, qui signifie *de la créme*.

RAMIER. *Pigeon ramier*. De *ramarius* : acause que cette sorte de pigeons perche sur les branches des arbres : ce que les autres ne font pas : & c'est pourquoy les Critiques ont trouvé à dire à ces vers d'Horace,

*Piscium & summâ genus hæsit ulmo :*
*Nota quæ sedes fuerat columbis :*

qui peuvent être défendus par l'exemple des autres Poëtes. Anacréon, dans sa Colombe :

Τί γάρ με δεῖ πέτασθαι
Ὄρη τε καὶ κατ' ἀγρούς,
Καὶ δένδρεσιν καθίζειν ;

Virgile :

*Vix ea fatus erat, geminæ cùm fortè columbæ,*
*Ipsa sub ora viri cælo venere volantes, &c.*
*Inde ubi venere ad fauces graveolentis Averni,*

*Tollunt se celeres; liquidumque per aëra lapsæ,*
*Sedibus optatis gemina super arbore sidunt.*

RAMINAGROBIS. Nicot: *C'est un mot de gaudisserie que le François a forgé à plaisir, pour gaudir un qui contrefait le grave & le severe. Tragicè gravis: alto fastu turgidus. Faire le Raminagrobis: incedere magnificè: subnixis alis se inferre: cum fastu incedere: vel sese ostentare.* ¶ Rabelais, 3. 21. a représanté sous ce nom, Guillaume Cretin, vieux Poëte François. Voyez Pasquier, livre VII. chapitre 13. ¶ On appelle aussi *Raminagrobis* un gros matou.

RAMON. Vieux mot, qui signifioit *un balay*. L'ancien Dictionnaire Latin-François du P. Labbe: Scopa, *ramon*. Ce mot est encore en usage dans la Picardie. De *ramo ramonis*, augmentatif de *ramus*. Et de là, le verbe *ramonner*. *Ramonner une cheminée*, c'est la balayer avec un ramon.

RAMONNER. Voyez *ramon*.

RAMPART. De l'Italien *riparo*; mot àpeuprès de mesme signification: car il signifie *deffense*. *Riparo* a été fait de *ripa*. Voyez mes Origines Italiennes. *Rampart* a été fait de *riparo*, de cette maniere: *Riparo*, *rimparo*, *remparo*, *rempar*, REMPART, RAMPART. Nos Anciens ont toujours écrit *rempart*.

RAMPIN. *Cheval rampin.* C'est, dit Mr Guillet, un cheval qui en marchant ne pose pas également les pieds de derriere sur tout le fer, mais léve le talon, & marche sur la pince. Ce mot ne viendroit-il point du verbe *ramper?* Je remarqueray icy en passant, que les Latins ont appelé *atta*, un homme qui marchoit sur la pointe des piés. Isidore: Atta, *qui primis plantis ambulat.* Festus: Attæ *appellantur, qui per vitium crurum & pedum plantis insistunt, & attingunt magis terram, quàm ambulent. Quod cognomen Quintio Poëta adhæsit.*

RAMPONER. Vieux mot, inusité, qui signifie *se moquer*, *injurier*. Mr de Caseneuve en produit un grand nombre d'exemples. Voyez-les. De l'Italien *rampognare*; fait, selon moy, de *reimpugnare*; & selon Mr Ferrari, de *reimproperare*.

RANCI. De *rancidus*.

RANÇON. De *redemptione*, ablatif de *redemptio*. Erasme sur le Nouveau Testament, page 79. REDEMPTIONEM: *Græcè est* λύτρον; *quod propriè* pretium *significat, quo redimuntur captivi: quod Galli vocant* ransonam. Voyez Cujas dans ses Récitations Postumes sur la Loy 4. au Code *de Postliminio*. Mr du Cange le dérive de *ran* & de *sona*, mots Allemans. Voyez son Glossaire.

RANCON. Sorte d'arme. Rabelais dans le Prologue du livre 3. *Aiguisoient vouges, piques, rancons.* Nicot: *Un rancon*; hasta liliata, trifurca. Voyez Fauchet.

RANCUNE. De *rancurina*, diminutif de *rancura*. Voyez Mr du Cange au mot *rancura*.

RANDON. *S'enfuir à grand randon.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue. Du substantif *randon*, on a fait le verbe *randonner*, pour s'enfuir rapidement.

RANG. De l'Alleman *ring*, qui signifie la mesme chose. Les Anglois & les Allemans disent *ring*, pour *annulus, circulus, orbis*. Voyez *rain*.

RANGIER. Nicot: *C'est une espéce de beste entre Daim & Cerf, de la hauteur du Daim, mais un peu plus gros, de teste plus grande & plus chevillée que le Cerf; car il porte bien 80. cors, ayant toute la paulmure derriere, hormis les antoilliers, là où le Cerf l'a devant; ausquels sont paulmures, car ils ne les ont aigus comme le Cerf. Estant mal mené, il met sa teste bas: si estant acculé à quelque arbre, il en fait tout son rampart, s'en couvrant tout le corps, comme d'un bouclier. Ainsi que le Cerf fiert des antoilliers de dessoubs, le Rangier frappe des ergots de dessus; mais c'est bien moindre coup. Il est de plus grande venaison que le Cerf, & va au rut quand le Cerf l'abandonne, comme fait aussi le Daim; & porte comme une Biche. Phébus dit que de Rangier il n'en a point veu en Romain païs; trop bien en Mauritanie, où il l'a veu prendre à force, à des chiens qu'ils nomment* Baulx.

RAPATRIER. Les Latins ont dit *repatriare*, pour dire, *retourner en son païs*. Les Gloses d'Isidore: *Repatriat, ad patriam redit.* Et Rigordus, page 56. des Gestes de Philippe Auguste: *In Alpes repatriare volentes, omni Clero & Universitate Catholicorum assentiente, invocatâ Sancti Spiritûs gratiâ, electus fuit Simon, Comes Montis-fortis, ut præesset exercitui.* Les Italiens disent demesme *repatriazione*, pour dire *le retour dans son païs*. Et du mot *repatriare*, nous avons dit figurément *se rapatrier*, pour dire *se réconcilier*. Vous trouverez des exemples du mot *repatriare* en cette derniere signification, dans le livre intitulé *De Formula regnante Christo*, de Blondel, page 63.

RAPÉ. *Vin rapé.* Ce mot vient de celui de *grape*. *Grapa, grapatum, rapatum*, RAPÉ. *Ce sont*, dit Mr Richelet, *des grapes de fort bon raisin qui ont la queue coupée, & dont on remplit un muid avant que l'enfoncer des deux bouts, & sur lesquels on verse du vin qui sort de la cuve, & qu'on laisse bouillir avec les grapes.* Mr du Cange le dérive du Grec vulgaire ῥάπαν.

RÂPE. RÂPER. Les Allemans & les Flamans disent *raspen*, pour dire *râper*: & les Anglois, *to raspe*: & les Espagnols, *raspar*: & les Italiens *raspare*: & les Gascons disent *raspe*, pour dire *une râpe*; & *raspâ*, pour dire *râper*. Tout cela me fait croire que *râpe* & *râper*, viennent de *radere*, de cette façon: *rado, rasi, rasicum, rascum, rasca, raspa*, RÂPE. *rasicare, rascare, raspare*. RÂPER. De *rasica*, les Espagnols ont fait demesme *rasca*, pour dire une étrille: & *rascar*, pour *gratter, galer, racler, étriller*. *Rascavallos*, c'est un *étrilleur de chevaux*, un *palfrenier*, un *garçon d'étable*.

RAPETASSER. Picard & Gosselin le dérivent de ῥάπτειν. Mr de Launay, Avocat au Parlement & Professeur en Droit François dans l'Université de Paris, le dérivoit plus vray-semblablement de *reaptare*: dont Jason, sur la Loy *Quominus* au Digeste *de Fluminibus*, fol. 168. verso, nombre 152. & 153. a usé dans la mesme signification. Mathias Martinius, au mot *pittacium*, le dérive de *pittacium*. Il vient de *piéce*. Voyez *piéce*.

RAPHE. Nicot: *Nicole Gilles, en la Vie de Dagobert*: Nostre Seigneur Jesus-Christ, afin qu'ils

qu'ils l'en voulsissent croire, s'approcha du Ladre, & luy passa la main par dessus le visage: & luy osta une raphe de la maladie de lépre qu'il avoit au visage; si que la face luy demeura belle, claire & nette; & le restitua en santé. Laquelle raphe est encores gardée en un Reliquaire en ladite Eglise S^t Denys. *Par lequel mot, il semble vouloir dire* une poignée, un plein poing. *Car on dit* rapher, *quand au Jeu de dez; qu'on appelle* la Raphe; *ayant gagné, on prend hastivement, ou bien plustost rapidement, la mise qui est sur le jeu. Ce qu'on dit aussi* Raphler, *ou* Raffler; *& par métaphore*, Raphler tout, *quand on prend rapidement tout ce qu'on trouve en un lieu.*

RAPIERE. C'est une vieille épée. S^t Amant: *Sa vieille rapiere au vieux loup.* De l'Alleman *rapier*, qui signifie simplement *une épée.* Il est à remarquer que nous avons pris en mauvaise part plusieurs mots que nous avons pris des Allemans: comme *lande, bouquin, here.*

Le P. Labbe a parlé de l'étymologie de ce mot en ces termes: Rapiere *ne vient pas de ῥαπὶς, virga, mais plustost de ce qu'elle est dans un vieux fourreau tout rapé: ou qui n'est plus bonne que pour râper, & non pas pour couper ou percer.* Cette étymologie n'est pas recevable.

RAPT. Il n'y a personne qui ne sache que ce mot François a été fait du Latin *raptus:* Mais tout le monde ne sait pas ce qui est dit dans le Concile de Trosley, tenu en 909. que ce mot Latin est un mot de payïsan. *Est præterea quædam execrabilis species rapinæ, quam, ex ipso actu, rustici* raptum *vocant.* Tous les Latins généralement; & de tous les siecles; se sont servi de ce mot en cette signification.

RAQUEDENARE: pour *Racle-denare*, dit Pasquier, liv. 8. chapitre 62. de ses Recherches.

RAQUETTE. Pasquier, dans ses Recherches, livre 4. chapitre 15. *Lorsque les Tripots furent introduits par la France, on ne savoit que c'estoit que de Raquette, & y jouoit-on seulement avec le plat de la main, & de pelotes: chose que je découvre d'un vieux livre en forme de Papier journal, dont je m'aide souvent en ces miennes Recherches.* En l'an 1427. *(dit-il)* vint à Paris une femme nommée *Margot*, aagée de 28. ans, qui estoit du Païs de Hainaut, laquelle jouoit mieux à la Paulme qu'oncques homme eust veu; & avec ce, jouoit de l'avant-main, & de l'arriere-main tres-puissamment, tres-malicieusement, & tres-habilement, comme pouvoit faire un homme; & y avoit peu d'hommes qu'elle ne gagnast, si ce n'estoit les plus puissans joueurs; & estoit le jeu de Paris, où le mieux jouoit, en la rue Garnier Saint Ladre, qui estoit nommé *le petit Temple. Passage que vous voyez authoriser en tout & par tout mon opinion: de laquelle je me croy davantage, parce qu'autrefois parlant à un nommé* Gastelier, *il me fit un discours qui est digne d'estre récité. Cet homme, en sa jeunesse avoit esté bon Joueur de Paulme; & depuis, fut long-temps Huissier de la Cour; & venant sur l'aage, résigna son Estat: mais quelque ancienneté d'aage qu'il eust, (car quand il m'apprit ce que je diray, il estoit aagé de 76. ans, & plus: si ne pouvoit oublier son premier déduict. Et defait, il n'y avoit jour que s'il y avoit quelque belle partie en son quartier, il n'en voulust estre spectateur. C'estoit un plaisir auquel il finit ses jours: & moy, jeune homme qui n'y prenois pas moins de plaisir que luy, le gouvernois de fois à autre par occasion. Un jour, entr'autres, il me conta qu'en sa jeunesse il avoit esté des premiers Joueurs de Paulme de son temps, mais que le déduict en estoit tout autre, parce qu'ils jouoient seulement de la main, & poussoient de telle façon la pelote, que fort souvent elle estoit portée au dessus des murailles: & lors, les uns jouoient à mains descouvertes, & les autres, pour se faire moins de mal, y apportoient des gands doubles. Quelques-uns, plus fins, depuis, pour se donner quelques avantages sur leurs Compagnons, y mirent des cordes, & tendons, affin de jetter mieux, & avec moins de peine la balle. Ce qui se practiqua tout communément. Et finalement, de là s'estoit introduite la Raquette, telle que nous voyons aujourd'huy, en laissant la sophistiquerie du gand. Ha vrayement, dis-je lors à par moy, il y a grande apparence d'estimer que le Jeu de Paulme vient de là: parce que l'exercice consistoit principalement au dedans de nostre main ouverte, que nous appellons* Paulme: *depuis, lisant le passage que je vous ay cy-dessus recité, j'en fus du tout confirmé.* ¶ Du tans de Maturin Cordier on jouoit encore à la Paume avec la main: ce qui paroist par cet endroit du chapitre 38. de ses Colloques: A. *Veux-tu jouer à la paume?* B. *Tu es plus fort que moy.* A. *Je joueray seulement de la main, & toy de la Raquette.* Ces Colloques sont imprimez par Robert Etienne en 1541.

La forme de rets que représantent les mailles de cet instrument, a fait conjecturer à M^r de Saumaise, que Martial l'a voulu designer par le mot *fenestris*, dans l'Epigramme 72. du VII. livre, & dans la 46. du XIV. & qu'il faut, dans l'une & dans l'autre, rétablir ce mot, suivant l'autorité de quelques anciens Manuscrits; & particuliérement de celui de M^rs du Puy, qui est de fort ancienne & de tres-bonne marque. Et ainsi, dans la premiere Epigramme il lisoit,

*Nec laudet Polybi magis fenestras.*

Et dans la segonde,

*Si me nobilibus scis expulsare fenestris,*
*Sum tua: si nescis, rustice, redde pilam.*

Ce n'est pas qu'il ne se souvint bien de ce que dit le mesme Poëte dans l'Epigramme 84. du XII. livre,

*Captabit tepidum dextrâ, lævâque trigonem.*

Mais certainement, disoit-il, il n'y a guére d'apparance, qu'en chacune des deux autres Epigrammes où Martial ne parle que d'une seule personne, il n'eust point fait de difficulté de lui attribuer deux mains gauches. Et ce qui peut beaucoup servir à confirmer sa conjecture, c'est ce passage du livre 3. *de Re Rustica* de Varron: *ὀρνιθῶνα fit ut testudo, magnâ camerâ tectus, uno ostio angusto, fenestris punicanis, aut latioribus, reticulatis utrinque: ut locus omnis sit illustris; neve serpens, aliudve quod animal maleficum, introire possit.* Je remarqueray ici en passant,

passant, que les Grecs ont dit ἐκ δεξιῶν μου : en parlant d'une seule personne. εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου, κάθου ἐκ δεξιῶν μου. *Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis.*

A l'égard de l'étymologie, le mot de *raquette* a été formé de *rete*. *Rete, reticum*, (d'où *reticulum*) *retica, retiketta, reketta, raketta*. RAQUETTE. Les Espagnols disent aussi *raqueta*, & les Italiens, *lacchetta*. Covarruvias dit que l'Espagnol *raqueta* a été fait du François *raquette*.

RAS. étoffe. *Ras de Chalons. Ras de Gennes.* De *rasum* : parcequ'elle est rase.

RASIBUS. Mot ancien, qui signifie *tout-auprés*. Philippe de Commines, livre 4. chapitre 8. *Et le Roy se vint seoir sur un escabeau rasibus dudit estevent*. De *radere* : dont les Italiens ont aussi fait *rasente*. La Crusca, dans son Vocabulaire : RASENTE : *Da* radere. *Vale tanto vicino che tocchi quasi la cosa che gli è allato*. Le peuple dit encore aujourd'huy *rasibus*.

RASOIR. Lat. *novacula*. De *rasorium*. Les Gloses Anciennes : *rasorium*, ξυρόν.

RASSASIER. De *readsatiare*, formé de la particule itérative *re*, & du verbe *satiare*, fait de *satis*.

RAT. Périon le dérive de *mus*. Voicy ses termes : *Murem tamen velim exponas cur* rat *nominemus. Majorem murem, inquam, hoc nomine appellamus, à posteriore Latini nominis sylla-ba, qua in obliquis casibus quos vocant invenitur*. Mr Ferrari donne la mesme étymologie au mot Italien *ratto*, qui signifie la mesme chose. ¶ *Mus muris* : *Murus, muratus, ratus*, RATO, RATTO. Cette étymologie ne me déplaist pas. Nous avons fait demesme *mulot*, de *mus*. *Mus muris, murus, mulus*, MULOT. Voyez *mulot*. On peut aussi dériver *rat* & *ratto* de l'Alleman *ratz*, ou *ratte*; mots de mesme signification: cette étymologie me paroist plus naturelle. *Ratus* se trouve dans la Vie de Lanfranc, chapitre 2. *Muris & rati valde nobis sunt infesti*. Il se trouve encore en d'autres lieux rapportez par Mr du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *ratus*.

RATAFIAT. Sorte de boisson, composée d'eau-de-vie, de cloux-de-girofle, de canelle, & autres aromatiques. C'est un mot des Indes Orientales.

RATATINÉ. Ce mot se dit d'une petite personne ramassée; cestadire, *contractæ brevitatis*. J'ay quelque opinion qu'il a été dit, par une métaphore prise des rats, qui étant pris, ou surpris, se ramassent, & rentrent, pour ainsi dire, dans eux-mesmes.

RATE. Lat. *splen, lien*. Ce mot est de difficile origine. Ne viendroit-il point de *jecorata*? *Jecur, jecoris, jecora, jecorata, rata*, RATE. La rate est un foye bâtard, dit Aristote : νόθον ἧπαρ.

RÂTEAU. De *rastellum*, diminutif de *rastrum*. Les Languedociens disent *rastel*. Philon, dans son livre *de Telorum constructione*, page 100. appelle les râteaux, *les peignes du jardins* : κτένας κήπων. Ce livre est manuscrit dans la Bibliothéque du Roy. Mr Thevenot l'a fait imprimer: mais il n'est pas encore publié. Varron *de Lingua Latina*, livre 4. parle de l'étymologie de *rastellus*, en ces termes : RASTELLI, *ut irpices, serræ leves. Itaque homo in pratis per fœnisecia, eo festucas abradit : quo abrasu*, rastelli *dicti*.

RÂTELÉE. *J'en ay dit ma râtelée*. Cestadire, *J'en ay dit ce que j'en pensois*. De *rour*. *Rasum, rata, ratula, ratulata*, RÂTELÉE.

RATEPENADE. Chauve-souris. Du mot de *rat*, & de celui de *pennatus* : comme qui diroit, *mus pennatus*. Voyez Nicot dans son Dictionnaire, au mot *ratepenade*, & Belon dans son Ornithologie, au chapitre de la Chauve-souris. D'autres prononcent *ratepelade*. Et cette prononciation est appuyée par ces mots d'Yves de Chartres, en son épitre 129. *Filiam verò Landrici Sori in uxorem habuit Burchardus Ratapilata*. Henri Etienne, dans son Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé, page 150. n'a pas voulu décider entre ces deux mots. Voicy ses termes : *Quelques Docteurs modernes veulent gager tous leurs Bartoles & tous leurs Panormes, qu'il faut dire, non pas* ratepenades, *mais* ratepelades : *pource qu'elles sont en façon d'aisles de Chauvesouris, & qu'en quelque pays de satin on appelle* ratepelade, *ce que nous appelons* Chauvesouris. CELTOPHILE. *La pluralité des voix est pour eux*. PHILALETHE. *Au contraire, ils mettent leurs Bartoles & leurs Panormes en grand danger : car en ce pays de satin lequel ils entendent, ceux qui parlent bien, disent* ratepenade, *pour* une Chauvesouris; *comme voulans signifier une* rate, *ou* souris empennée : *ce qu'on diroit en Latin* mus pennatus. CELTOPHILE. *Mais d'autre part, il faut regarder comment ceci se rapportera à ce que les autres disent* une souris chauve. *Toutefois à eux la dispute*. ¶ Voyez *Chauvesouris*.

RATINE. Sorte d'étoffe. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue.

RATION *de pain*. De l'Espagnol *racion*, qui signifie la mesme chose, & qui a été fait du Latin *ratio*. Le Glossaire Arabico-Latin : *Rationi meæ : id est, portioni*. Voyez *récionner*. Dans le Nivernois, le salaire du Meunier s'appelle *raison*. *Et se dit* raison, *à rasione : de rado; & non pas à* ratione, dit Coquille sur la Coutume de Nivernois, au titre des Fours & Moulins, article 6.

RATONS. Sorte de tartelette. De *cratones* : ce qui a été tres-véritablement remarqué par Mr du Cange. Ce mot *cratones* se trouve en cette signification dans Udalric, au livre 2. du livre intitulé *Consuetudines Cluniacenses* ; où cet Ecrivain remarque que c'est un mot d'origine Allemande. Voicy l'endroit. *Pro signo rufeolarum, vel, ut Teutonici loquuntur*, cratonum, *premisso signo generali panis, simula cum duobus digitis illas minutas involutiones, quæ in eis sunt factæ, ex ea parte qua sunt complicata & quasi rotunda*.

RAVASSER. *Si bien & largement je ne souppe, je ne dors rien qui vaille : la nuit, je ne fais que ravasser*, dit Rabelais, livre 3. chapitre 13. C'est un dérivé de *rêver*. *Rêver, rêvasser*, RAVASSER.

RAVAUDER. De *readvalidare*. François Pithou,

Pithou dans le *Pithœana*, & le P. Labbe à la page 415. de la premiere partie de ses Etymologies Françoises, se sont apperçu de cette étymologie. Voicy les termes du P. Labbe : *Un Rappetasseur, c'est un qui coud pieces sur pieces, & ne fait point de besogne neuve. On l'appelle aussi* un Ravaudeur, un Regrateur, *qui fait revaloir la vieille étoffe, & autres marchandises, en les grattant, nettoyant*, &c.

RAVELIN. Terme de Fortification. C'est un dehors de muraille, qui est une espece de bastion détaché du rampart, & placé vis-à-vis du milieu de la courtine : en quoy il differe de la demilune. De l'Italien *rivellino*.

RAVINE. Mr de Valois le Jeune le dérive de *lavina* : qui se trouve en cette signification. Paul Lombard livre 3. de l'Histoire des Lombards : *Eo tempore, fuit aqua diluvium in finibus Venetiarum : factæ sunt lavinæ possessionum, seu villarum : destructa itinera : dissipatæ viæ.* Les Gloses d'Isidore : LABINA, *lapsum inferens.* Et ensuite : LUBRICUM, *lutum cum lavina.* Mr du Cange dans ses Etymologies Françoises qu'il a faites en ma faveur, lui donne la mesme étymologie. Et c'est la véritable.

RAVIR. De *rapire* ; dit, par métaplasme, pour *rapere* : comme *currire*, & *succurrire*, pour *currere*, & *succurrere* ; *fremire*, pour *fremere* ; *fodire*, pour *fodere*, &c.

RAVITAILLER. Voyez *vituaille*.

RAVOIRER. Voyez la Coutume d'Orleans, article 74.

RAYE'. De *radiatus*.

RAYE. Poisson. Du Latin *raia* : qui se trouve en cette signification dans Pline livre IX. chapitre 24. Les Grecs ont appelé ce poisson βατὶς & βατὶς : cestadire, *buisson*. Les Gloses Anciennes : *raia*, βατὶς, ἰχθύος εἶδος. Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, livre 2. page 228. βατὶν, *Græci* raiam asperam : *quoniam, quasi unguibus, iis qui in rubo sunt, consertis, tecta sit. Sic Poeta* squallentem auro loricam ; *quoniam squammis, quemadmodum & nunc, inter se subeuntibus, composita erat.* Ce qui peut donner sujet de croire que *raia* a été fait de τραχεῖα ¶ τραχεῖα, *rachia*, RAIA.

RAYE. Ligne deliée, tirée sur du papier, ou autre chose. De *radius*. *Radius*, *radia*, *raia*, RAYE. *Rasia* se trouve dans les Gloses Anciennes. *Radia.* χοινὶς, ἡ τῶν ὀχημ. κνήμη.

RAYE *du cu*. Lat. *interfeminium*, *perinæum*. De sa ressemblance à une raye.

RAYER. De *radiare*. Et de là, *radiation*, mot des Chambres des Comptes. *Rayer*, c'est effacer en fesant des rayons.

RAYON. De *radio radionis*, augmentatif de *radius*.

## R E.

RE'. Isle. De *Regum*. C'est ainsi que cette Isle est appelée dans les vieux Titres Latins. Voyez Mr Besly dans les Preuves de son Histoire de Poitou, page 263. Elle a été ensuite appelée *Reacum* : *quod rei in eam, pœna causâ, deportarentur*, dit Mr Hauteserre, livre 1. de ses Aquitaniques, chapitre dernier.

REAGAL. Villon, dans son Grand Testament : *En reagal, en arcenic rochier*, &c. C'est un mot Arabe. Le Présidant de Thou, livre 48. de son Histoire, page 677. de l'édition de Genêve, parlant de la Guerre de Grenade : *Alfonsus Portocarrerus, sagittis infectis ictus, & ipse obstinatè pugnavit, donec pervadente veneno concidit. Moris erat Hispanis, cùm, ante sclopetorum usum, balistis, tanquam potioribus armis, uterentur, sagittas inficere, præparato ad id veneno. Orospeda & Dubeda, Castella montes, id toxicum subministrant, in quibus belleborus niger frequens, qui coctus ac dissolutus, dein ad solem densatur, colore obscuro & subrubido, odore acri & tamen suavi. Reperitur & in Nivoso monte, juxta Granatam* ; Rejalgar *Mauri vocant* ; herba ballistaria *propterea dicta : quæ, quòd lupos enecare creditur*, lycoctonos *Græcis dicitur* ; *& aconitum esse putatur : color ei niger, & odor gravior : utrique idem effectus ; rigor & torpor, caligo oculorum, ventriculi subversio, labra spumantia, & virium prostratio ; ita ut ea peste infecti, omnino concidant. Hoc venenum sanguineam massam præcipuè corrumpit : &, licet extractâ sagittâ, per venas ad cor pervadit. Suctu plagam, si citò id fiat, curari, sicuti Psyllos olim in Ægypto in serpentum morsibus adhibitos, vulgò persuasum est. Nunc adversùs pestiferum malum utuntur succo cotonei mali, & genista, cujus foliis masticatis tanta vis inest, ut venenum intus conceptum per plagam foras educant.* Voyez le *Lexicum Medicum Castello-Brunonianum*, au mot *realgar*. ¶ Nicot dit que quelques-uns disent *riagas*.

RE'ALE. Sorte de monnoie. De l'Espagnol *reale* : comme qui diroit, *regia moneta*. Voyez Henischius dans son livre *De Asse*. L'Espagnol *reale* vient du Latin *regalis*.

REBAI. Abbayie en Brie : autrement appelée *l'Abbayie de Jérusalem*. De *Resbacum*. C'est ainsi qu'elle est nommée dans nos Ecrivains Latins. Orderic Vital. livre 6. de son Histoire, page 623. *Ossa Sancti Ausberti, Monachi, Radulpho dederunt. Ipse verò cum tanto thesauro Resbacum festinavit ; & eidem Cœnobio, quia frater & amicus erat, devotè obtulit. Resbacenses autem*, &c. *Resbacum* a été dit *à Resbace, fluviolo*, dit l'Auteur de la Vie de St Audouin. L'ancien mot est *Resspax*.

REBARBATIF. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *rebarbarif* ; comme a dit Rabelais dans son Epitre Dédicatoire au Cardinal de Châtillon.

REBEC Instrument de Musique. Les Espagnols l'appellent *rabel* : & il y a apparance que de là nous avons premiérement fait *rebel* ; & ensuite *rebec*. L'Espagnol *rabel*, selon le Pere Guadix, vient de l'Arabe *rabib*, qui signifie la mesme chose. Il vient de l'Arabe *rebab*, ou *rebaba*, qui dans le Lexicon Coptique est interprété *lyra*. De l'Arabe *rebaba*, les Italiens ont fait *ribebba*.

REBECQUER. Par métaphore, des oiseaux qui se revanchent avec leur bec.

REBOURS. De *reburrus*. Les Gloses Anciennes : *reburrus*, ἀνάσιλλος, ἀναφάλαντος. Celles d'Isidore : REBURRUS, *hispidus*. La Chronique du Bec, dans les Adversaires Sacrez de

Louis de la Cerda, chapitre 184. 27. *Habebat capillos crispos & rigidos, &, ut ita dicam, reburros, ad modum ramorum pini, qui semper tendunt sursum.* Voyez *bure.*

REBRAS. *Un manteau à rebras:* ainsi appelé, acause qu'il se redouble sur le bras. *Rebrachiatorium* se trouve en cette signification dans Cassien.

REBROUSSER *chemin. Reverto, reversus, reversare, rebrossare,* REBROUSSER. De *reversare*, les Espagnols ont fait *rebosar.*

REBUFFADE. De la préposition *re*, & du vieux mot *buffe*, qui signifie *un soufflet.* Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. *En celuy an, environ huit heures de nuit, batit Messire Jan de Graville Messire Geoffroy le Maingre, dit* Boucicquault, *la veille du jour de l'An, en la rue Saint Merry à Paris, pource que ledit Boucicquault avoit donné une buffe audit Graville, par jalousie d'une Damoiselle.* Villon, dans ses Repues:

*Luy baillant une buffe grande,*
*En luy disant mainte reproche,* &c.
*Celuy qui bailla le soufflet.*

Marot, Psaume 3.

*Vien donc: déclare-toy,*
*Qui de buffes renverses*
*Mes ennemis mordans,*
*Et qui leurs romps les dents*
*En leurs gueules perverses.*

RE'BUS. *Rébus de Picardie.* Ce sont des équivoques de la peinture à la parole. Marot, dans son Coq-à-l'Asne:

*Car, en Rébus de Picardie,*
*Une faux, une estrille, un veau,*
*Cela fait,* Estrille Fauveau.

On prétant qu'on les nomme *Rébus de Picardie*, acause qu'anciennement, en Picardie, les Clercs de Bazoche fesoient tous les ans, au Carnaval, certains Libelles, qu'ils appeloient *De rebus quæ geruntur:* qui est, comme qui diroit, *Libellus de ce qui se passe dans la ville;* lesquels ces Clercs lisoient publiquement par les rues, étant dans un tombereau, dans lequel ils se fesoient traîner. Et j'apprans qu'il n'y a guere plus de soixante ans que cela s'observoit à Boulogne: ce qui depuis a été défendu par les Réglemens de Police, acause des diffamations qui se fesoient en ces occasions contre un grand nombre de familles.

REBUTER. Peutêtre de *but:* comme qui diroit *éloigner du but.*

RE'CAMER. Rabelais 5. 2. *Soixante-dixhuit pieces de tapisserie à hautes lices; longues de quatre, & larges de trois toises: toutes de soye Phrygienne; recamée d'or & d'argent.* De l'Italien *ricamare;* ou, comme prononcent les Siennois, *raccamare.* Les Italiens ont u ce mot des Espagnols, qui disent *recamar:* Et les Espagnols l'ont u des Arabes; & les Arabes, de l'Ebreu רקם *racam:* cestadire, *acu pinxit.* Scaliger, dans ses Conjectures sur Varron: *Frugionia vestimenta sunt ea quæ* ricamata *vocant Itali; dictione Syriaca; in quibus trama diversis modis retorta, & perplexi mæandri sunt* Wolfgangus Seberus, dans ses Notes sur Pollux, le dérive aussi de l'Ebreu. Et Caninius dans ses Canons des Dialectes, le dérive du Punique *rigma.* Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes le dérive de *barbaricamen.* Voicy ses paroles: *Barbaricæ vestes acu pictæ*, Phrygiæ: *nam acu Phryges pingere, ut Plinius libro VIII. cap. 48. Ergo opus Phrygium*, barbaricum; barbaricamen, ricamo. *Unde* Barbaricarii, *in Codice dicuntur*, qui auro, argento, ære, cassidas & bucculas tegebant: *scilicet, à similitudine operis Phrygii, sive barbarici.* L'Analogie ne permet pas qu'on dérive *ricamo* de *barbaricamen.*

RE'CAPITULER. De *recapitulare.* Tertullien contre Marcion, livre v. *Sicut verbum illud in Græco sonat*, recapitulare: *id est, ad initium redigere, vel ab initio recensere omnia in Christum.* Le mot Grec dont Tertullien entant parler, c'est ἀνακεφαλοῦν. *Recapitulare* se trouve aussi dans Esdras IV. 12. 25. & plus d'une fois dans Irénée.

RECETTE. De *recepta.* Le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauve, page 43. TALE RECEPTUM INVENIT. Receptum *appellat viam & rationem. Qua ratione usurpari à nostris vulgò solet, cùm bonum consilium* bonam receptam *dicunt: translatione à Medicorum pharmacis petitâ.*

RECRU. *Cheval recru.* Joseph Scaliger, sous le nom d'*Yvo Viliomarus*, dans ses Animadversions contre les Lieux Controversez de Robertus Titius, livre 7. chapitre 20. *Equos defectos Galli* recreus *vocant: quasi recruduerint.*

RECRUTER. Terme militaire parmy les Hollandois, pour dire faire des recrues.

RECUITEUR. Terme de Monnoieurs. Voyez *Serment de France.*

RECULER. De *reculare*, mot composé de la particule *re*, & du verbe *culare*, fait de *culus.* Voyez *rinculare*, dans mes Origines Italiennes.

RE'FECTION: pour *repas.* Mr Moisant de Brieux, dans ses Lettres Latines, page 81. REFECTIO, *pro eo quod Gallicè dicimus*, réfection, nourriture, prendre sa réfection: *ut dicimus in illa veteri gratiarum actione post cibum,*

Au Seigneur Dieu soit rendu toute gloire,
Louange, honneur, & bénédiction;
Lequel nous donne à manger & à boire,
Pour sobrement prendre réfection.

*Plinius dixit* refectus, *eodem planè sensu, libro 18. capite 7.* Panem ex hordeo, antiquis usitatum, vitâ damnavit, quadrupedumque tradidit refectibus. *Inde* Refectorium, & Refectorarius, *pro loco ubi cibus sumitur; & pro eo qui cibi curam habet: usitata verba apud posterioris ævi Scriptores.* ¶ St Paulin dans son Eucharisticum, vers 211. a dit *refectus*, à l'adjectif. *Stabula & jumentis plena refectis.*

REFECTOIRE. On appelle ainsi dans les Couvents, & dans les Communautez, le lieu où l'on prant les repas. De *refectorium.* Voyez *réfection.*

REFRAIN. *Le refrain de la Ballade.* De l'Espagnol *refran*, qui signifie *proverbe.* Anciennement les refrains des Ballades & des Chansons,

sons contenoient quelque chose de sententieux. L'Espagnol *refran* a été fait du Latin *referaneus*. Covarruvias: REFRAN, *es lo mesmo que adagio*; proverbio: *porque se refiere de uno en otros*. Sur lequel endroit M^r Guyet a écrit ces mots à la marge de son Exemplaire de Covarruvias: *An à refero?* referaneus, *seu* referanus, refrano, REFRAN: *Gallicè*, REFRAIN: *quòd referatur, seu repetatur sæpius*. Referanei *propriè dicuntur à Gallis, versus intercalares in Cantilenis vulgaribus: qui, quòd ferè sententiis proverbiosis constent, à* referaneum, *pro* proverbio *usurpatum est. An vox Gallica, an Hispana quærendum.*

REFROGNER. De *refrontinare*. C'est-à-dire, *frontem contrahere*. On dit aussi *renfrogner*: de *reinfrontinare*.

REFUSER. De *refutare*. Les Gloses Anciennes: Refuto, *repudio, respuo*. Solin, chap. 25. *Nundinas ac nummum refutant.* Hegesippus, livre 2. *Ne pro se sacrificarent, qui sacrificium Cæsaris refutavissent.* L'Empereur Constance à Sapor Roy de Perse, dans Ammian Marcelin, livre 17. *Mesopotamiam poscis, ut tuam; perindeque Armeniam: & suades integro corpore adimere membra quædam ut salus ejus deinceps locetur in solido: quod refutandum est potiùs, quàm ulla consensione firmandum*, &c. *Non refutamus pacem, nec repellimus.* Theodose, dans sa Novelle 25. *Solidum aureum integri ponderis refutandum.* Yves de Chartres, épitre 173. *Quas inducias ea conditione dare voluit Comes Rotrocus, ut ædificatio munitionis non intermitteretur*, &c. *Quod concedere pars altera omnino refutavit.* Les Italiens usent du mot *refutare* dans la mesme signification: ce qui a été remarqué par Lindembrog sur le passage d'Ammian Marcelin cy-dessus allegué: où, expliquant le mot de *refutare*, il dit: *Quo sensu in Historia Augusta, & Legibus Longobardorum, aliquoties usurpatur. Italique in suo idiomate retinent:* refutare la pace: *refutare pacem.*

REFUTER. De *refutare*: qui est composé de *futare*. Festus: Futare, *arguere est: unde & confutare. Sed Cato hoc pro sæpius fuisse posuit.* Les Gloses Anciennes: *Futat*, ἐλέγχει. Celles d'Isidore: *Futo*, ἐλέγχω.

REGAIN. C'est le segond foin; appelé par les Latins *cordum*, & *fœnum autumnale*. Voyez Columelle, livre VII. chapitre 3. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot: & toutes ces opinions sont assez raisonnables. Sylvius, à la page 87. de son Introduction à la Langue Françoise le dérive de la particule *re*, & du nom *gain*: comme qui diroit *un segond gain*. ROVAIN, *vel* REGAIN, *pro fœno cordo & serotino; quasi* secundum lucrum. Nicot dit la mesme chose. REGAIN *est composé de ces deux entiers*, RE & GAING: *& signifie l'herbe qui recroist au pré, après qu'il a été fauché: qu'on appelle* la segonde herbe: fœnum repullulans, renatum. *Comme si on disoit*, secundum lucrum. Les Espagnols disent *guadañar*, pour *faucher*: & *guadaña*, pour dire *une faux*: & *guadañador*, pour dire *un faucheur*: ce qui ne confirme pas peu cette étymologie: car comme nous avons fait *gain* de l'Italien *guadagno*, on pourroit croire que *regain*, auroit été fait de *reguadanum*. ¶ Les Italiens disent *guaime*, pour signifier le *regain*. M^rs de la Crusca ont remarqué dans leur Vocabulaire, que Crescentius l'appelle en Latin *gramen*. Ce qui a fait tirer à M^r Guyet le mot Italien *guaime*, du Latin *gramen*: de cette maniere: *Gramen, grame, game*, GUAIME. Et de ce mot *gramen*, M^r Guyet tiroit aussi le mot François REGAIN: de cette maniere: *Gramen, regramen, regamen, regame*, REGAIM, REGAIN. ¶ D'autres dérivent REGAIN de *resecamen*: de cette maniere: *Resecamen, recamen*, RECAIM, REGAIN: qui est comme qui diroit *la segonde coupe de l'herbe*. La Crusca: GUAIME, *l'erba tenera che rinasce ne' campi e ne' prati, dopo la prima segatura.* Et on aura fait *regain* de *recamen*, comme *essain*, d'*examen*, & *airain*, d'*æramen*. Cette étymologie de *regain* ne me déplaist pas.

Il me reste à remarquer que les Bas-Normans appellent le regain *revoin*, & non pas *rovain*, comme l'a appelé Sylvius. Et c'est le véritable mot: ce mot aïant été fait de *refœnum*. *Fœnum; refœnum*, REFOIN, REVOIN.

REGAL, REGALER. De l'Espagnol *regalo*, & *regalar*. Je remarqueray ici en passant, qu'il faut dire *un régal*: & non pas *un regale*.

REGARDER. De l'Italien *riguardare*, composé de la particule *re*, & du verbe *guardare*, de l'origine duquel Franciscus Junius dans son savant Dictionnaire Gothique à la page 393. a parlé en ces termes: *Alamannis* WARTEN, *est observare:* WART, custos: DURIWART, ostiarius: DURIWARTA, ostiaria. *Cimbris*, &c. *Atque ab hac prisca verbi significatione, Galli reservarunt suum* REGARDER: *Itali suum* GUARDARE. *Nam Gallos, Italosque, duplici W carentes, ejus loco G, vel Gu, adhibere, jamdudum aliis observatum est. Ab hac etiam significatione verbum* WARTEN *usurpari cœpit pro* custodire: *siquidem sæpius oculos reflectere solemus ad ea quæ sollicitè custodimus. Ita Latinis usurpatur* observare: *de quo vide Vallam lib.* IV. *Elegantiarum, cap.* 3. *Anglis* to wartch, and ward, *est excubias agere. Veteribus Belgis est* custodire, WARDE, custodia: *quæ inde Gallis* GARDE, *Italis* GUARDIA *dicta est.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis.* M^r Ferrari dérive l'Italien *guardare* du Latin *advertere*. *Advertere, vardare*, GUARDARE.

REGIMBER. C'est un mot composé de la particule *re*, & du verbe *gambare*, fait de *gamba*, qui signifie *la jambe*. Les Latins ont dit demesme *recalcitrare*.

REGISTRE, ou REGÎTRE. Les Latins ont appelé *regesta*, les livres où l'on écrivoit ce qui se fesoit dans les Tribunaux. Prudence, dans son Poëme περὶ στεφάνων:

> *Hic in regestis est liber cælestibus,*
> *Monumenta servans laudis indelebilis.*

Flavius Vopiscus en la Vie de l'Empereur Probus: *Usus sum regestis Scribarum porticus porphyreticæ, actis etiam Senatus ac populi.* Anastase le Bibliothécaire, en celle de Nicolas I. *Sicut in Epistolis regesto ipsius præsulis contine-*

*tur insertis.* *Regestum* se trouve encore en cette signification dans le Code Theodosien, & dans le Code Justinien. Et de là, *Regerendarius*, pour celui qui fait, ou qui garde les Regîtres. Voyez Cujas au chap. 37. du livre 15. de ses Observations. De *regestum*, nous avons fait premiérement *regeste* : ( quoyque M^r de Voiture, dans une de ses Lettres à M^r Costar, dise qu'il n'a jamais oui parler de ce mot ) & ensuite, *regestre* ; comme d'*arcubalista*, *arbaleste*, & *arbalestre*. Aulieu de *regestre*, on a dit depuis *registre* ; & enfin, *regitre*. C'est comme on parle préſantement. Et il y a déja long-tans que cette prononciation est reçue. Marot en plusieurs endroits de ses Poëfies, aïant fait rimer *regitre* avec *epitre*. Dans son Epigramme sur Marguerite d'Alençon, sa sœur d'alliance :

*Je ne fay Dizain, ne Chanson,*
*Chant Royal, Ballade, n'Epitre,*
*Qu'en sa teste elle n'enregitre*
*Fidellement correct & seur.*
*Ce sera mon petit Regitre :*
*Elle n'aura plus nom ma sœur.*

Et dans son Epitre aux Dames de Paris :

*Quant au resveur, qui pour tels vieux regîtres*
*Print tant de peine à faire des Epitres.*

Et dans la Complainte pour le Général Preud'homme, il l'a rimé avec *titre*.

*———— Voicy une noble ame,*
*Qui évitant d'ignorance le blâme,*
*Fut en son temps le copieux Regître*
*Des beaux Esprits ; qui polis, furent tître*
*Les bons facteurs de Gallique hémisphère,* &c.

Du substantif *regître*, on a fait le verbe *regîtrer*. C'est comme ce mot se dit dans les Tribunaux de Paris. *Enregitrer*, est des Tribunaux de Province : mais il ne laisse pas d'être bon : & j'ay remarqué qu'on s'en sert ordinairement à Paris dans les Chapitres des Eglises. Et dans la conversation, on dit mesme plus souvent à Paris *enregitrer*, que *regitrer*. Dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris on dit *Registre*, & non pas *Regître* ; *enregistrer* ; & non pas *enregîtrer*.

REGÎTRE *Olim.* Voyez *Olim.*

REGLISSE. Simple. De *Glycyrrhiza*, fait du Grec γλυκύῤῥιζα, cestadire, *racine douce*. Pline XXII. 9. *radice dulci : & hac tantùm in usu.* Dans les Provinces d'Anjou, du Maine, & de Normandie, on dit *du régliss* : mais à Paris on dit *de la reglisse.*

REGOUBILLONNER. C'est le repas qu'on fait entre le souper & le déjeuner : ce que nous appelons aujourd'huy *médianoche*, & que nous appelions autrefois *réveillon*. Rabelais v. 8. *Depuis ne fismes qu'un repas : lequel dura tout le jour : & ne sçavois si c'estoit disner ou soupper, gouber ou regoubillonner.* Et I v. 46. *Vous dites qu'il n'est déjeuner que d'Escoliers : disner, que d'Avocats : ressiner, que de Vignerons : soupper, que de marchands : regoubillonner, que de Chambrieres ; & tous repas, que de Farfadets.*

Et plus bas : *Il souppe tres-bien de Marchands, Usuriers, Apothicaires, Faussaires, Billonneurs, Adultérateurs de Marchandises : & quelquefois, qu'il est en ses bonnes, regobillonne de Chambrieres.* Ce mot vient de *gouber*. *Gouber*, *goubiller goubillonner*, REGOUBILLONNER. Voyez *gober*, & *dégoubiller*.

REGRETTER. M^r de Valois le jeune le dérive de *requiritari*, formé de *queror*. Celui qui regrette, se plaint : *queritur*.

REINETTE. Sorte de pomme. Quelques-uns le dérivent de *reginetta*, diminutif de *regina* ; comme qui diroit, *la Reine des pommes.* D'autres ; & avec plus de vray-semblance ; le dérivent de *ranetta*, diminutif de *rana* ; acause que les pommes de reinette sont marquetées de petites taches, comme sont les grenouilles. On a dit *reine*, pour dire *une grenouille* ; de *rana*. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe : RANUNCULUS. *petit reinnaz.*

REITRE. De l'Alleman *reuter*, qui signifie *un Cavalier*. Voyez *ridde*.

RELAIS. *Ce mot*, dit Nicot, *ne vient pas de* relaisser, *ains de* relayer, *qui signifie* stationner. Budée le dérive pourtant de *relaisser*. *Est praterea supradicti Venatoris, primarum partium actoris, subsidia canum vestigatorum, qui* Excursores *vocantur, opportunis stationibus deponere, ministrisque committere. Ad hoc autem sunt decuria canum integra comparata, quas relictas appellant; ut decuriis jam fessis succedant, aut temerè exspatiatis, cervumque qui sui furtum fecerit, si per subsidiorum loca vestigia duxerit, recenti venatu profligent, & exaniment.* C'est dans son livre de la Philologie, au chapitre de la Chasse. M^r du Cange dans ses Origines Françoises, le dérive de *lée*. Voicy ses termes : LEE, *via latior, vel planicies, in silvis : ex Gallico veteri* lée, *latus. Vide* leda *&* leuda. *Hinc vox* releer, *canes venaticos in planiciem reducere, & alios sumere.*

RELANT. *Rancidus, rancidulus, rancidulare, rancidulans rancidulantis, rancidulante,* RELANT.

RELEVÉE. On dit dans le Palais *de relevée*, pour dire *après-dînê*. Cette façon de parler a été introduite dans notre Langue, de la coutume ancienne de se coucher sur un lit de repos, aussi-tost après le dîné. Voyez *diner*.

RELIQUES *de Saints*. De *reliquia*. Les Grecs ont dit demesme λείψανα.

REMEDE *de poids*. Terme de Monnoieurs. Bouteroue, page 6. *Il est fort difficile que les espèces soient taillées si justement dans leur poids qu'il n'y ait plus ou moins. S'il y avoit de l'excés, comme il s'en trouvoit dans les Monnoies anciennes, à cause que l'on travailloit sur le fort, le Fermier de la Monnoie en estoit récompensé : s'il y avoit moins, l'ouvrage estoit fondu. Pour éviter l'un & l'autre, on s'est servi de la mesme invention remarquée cy-dessus. On a introduit* le Remede de poids : *qui est une permission accordée au Fermier de tenir les espèces un peu plus foibles que le poids juste : à condition que s'il les tailloit hors du remède, il seroit condamné & puni : si dedans le remède, il payeroit au Prince ce qu'il manqueroit. Que s'il les fesoit plus fortes, ( ce que l'on nommoit autrefois* vilains forts, *& qui*

*& qui estoient permis en certains nombres) ou il falloit qu'il les fist refondre, ou qu'il perdist ce qu'il y auroit de trop. On luy tenoit compte anciennement : mais pour décharger le Prince, & pour oster aux rogneurs l'occasion d'exercer leur crime, à présent on le charge entiérement de la perte, affin qu'il les taille plustost foibles que fortes. Et ce qui estoit hors le reméde, s'apeloit* FOIBLAGE DE POIDS. Voyez Bouterouе page 149. TRAVAILLER SUR LE FORT, c'est tailler chaque piéce plustost plus pesante que plus foible. *Idem ibidem.*

REMERCIER. Voyez *merci.*

REMERER. Terme de Palais. De *redimerare*, dit pour *redimere.*

REMORQUER. Pontus de Tyard, page 18. de son livre *De Recta Nominum Impositione : Nauticum illud* ῥυμουλκεῖν, *quod Latini in suo* remulco *usurparunt, nonne Gallis est in usu, quando dicunt* remolquer une nef ? Il vient de *remulcare* : mais *remulcare* vient de ῥυμουλκεῖν.

REMPART. Voyez *rampart.*

REMUE' *de germain. Cousin remué de germain* : cestadire, *Cousin issu de germain.* Lat. *propior germano.* De *remotatus à germano* : cestadire, *éloigné de germain* : *remotatus*, pour *remotus.*

REMUER *un enfant.* C'est le changer de langes. De *remutare.*

REMUGLE. Voyez *mucre.*

RENABLE. Voyez *desrener.*

RENARD. J'ay cru autrefois que ce mot pouvoit avoir été fait de *Reginardus*, nom propre ; & que nous avions appelé de ce nom un renard, comme nous appelons *Sansonnet*, du nom de *Samson*, un étourneau : & *Perroquet*, du nom de *Pierrot*, un papegay : & *Fouquet*, du nom de *Fouque*, un écureuil : & *Guillemot*, du nom de *Guillaume*, une espéce de pluvier. Et l'ancienne orthographe de *regnard*, favorise cette pensée. Je croy maintenant qu'il a été fait de l'Espagnol ou du Portugais *raposo*, qui signifie un renard : & qu'il en a été fait de cette sorte : *raposus, raposinus, rasinus, rasinardus, ranardus*, RENARD. *Raposuno*, pour signifier *de renard* ; *vulpinaris* : se trouve encore aujourd'huy dans la Langue Espagnole. *Raposo* a été dit pour *raboso*, fait de *rabo*, mot Espagnol, qui signifie *la queue.* Et on a appelé un renard *raposo*, acause de sa grosse queue : d'où vient que Theocrite l'appelle δασύκερκος. Covarruvias : *Dixose* raposa, *quasi* rabosa, *por el gran rabo, y cola que lleva arrastrando.* Voyez *rable.* Cette étymologie ne me déplaist pas : ou plutost, elle me plaist extrémement.

RENDAGE. Terme de la Cour des Monnoies. Mr Boisard, Conseiller de la Cour des Monnoies, dans son Traité des Monnoies, page 63. RENDAGE *est un terme dont on se sert ordinairement pour comprendre le Seigneuriage & Brassage. J'estime que ce terme de* Rendage *vient de ce que dans tous les états qui sont faits aux Maîtres des Monnoyes à fort-fait, & aux Commis aux Régies il est ordonné qu'ils rendront au Roy les sommes ausquelles se trouveront monter tous les droits de Seigneuriage & de Brassage, qui y sont employez sous le nom de* Rendage : *parceque ces Maîtres & Commis aux Régies sont obligez d'en compter de Clerc à Maître. Mais ce terme de* Rendage *n'est pas employé demême dans les Etats qui sont arrêtez aux Maîtres des Monnoyes à fort-fait, parceque les droits de Seigneuriage & de Brassage, compris sous le nom de* Rendage, *font toujours partie de leur fort-fait : ensorte qu'ils ne sont obligez d'en tenir aucun compte au Roy ; mais seulement du prix de leur fort-fait.* ¶ Voyez Bouterouе, page 7.

RENFROGNER. Voyez *refrogner.*

RENGRENER. Terme de Monnoieur. *C'est remettre les piéces de monnoie fabriquées sous les fers qui les ont monnoiées : ensorte que les grains du chapelet, nommez autrement le* grenetis, *qui entourent la teste & le revers, & toutes les autres parties, rentrent dans les creux du coin, & ne varient en aucune façon : autrement, si le rengrenement n'estoit juste, en frappant sur les coins, on doubleroit la figure.* Bouterouе, page 163.

RENIFLER. De *renasiculare. Renifler*, dit Nicot, *c'est mucum, vel nasi pituitam, resorbere.* ¶ *Nasus nasi, nasicus* (d'où *Nasica*) *nasiculus, nasiculare, renasiculare,* RENAFLER, RENIFLER : comme RONFLER, de *runculare*, & ESCORNIFLER, d'*excorniculare.* L'*a* voyelle en ces deux mots s'est changé en *v* consone : Et l'*v* consone a été ensuite changé en *f.* Le P. Labbe qui le dérive de *naso flare*, & les autres qui le tirent de ῥινὶ *flare*, n'ont pas bien rencontré.

RENONCULE. Par corruption, aulieu de *ranuncule*, fait de *ranunculus*, diminutif de *rana.* C'est une herbe appelée autrement βατράχιον, cestadire, *grenouillette* ; parceque, comme les grenouilles, elle aime les lieux marécageux.

RENOUE'E. Herbe. De *renodata* : acause de ses nœuds : pour lesquels nos Botanistes l'ont aussi appelée *centinodia*, & les Grecs πολύγονον.

RENTE. De *rendita* ; qui a été dit pour *reddita.* Les Italiens disent aussi *rendita.* On y a inséré une *N*, comme en *toriens, thensaurus*, &c.

RENTRAIRE, RENTRAITURE. De *rintrahere*, composé des particules *re* & *in*, & du verbe *trahere.* Mr de Saumaise sur Achilles Tatius, page 634. *Illa sutura, quam nos retractūram vocamus vulgò, filum, quo consutæ & contextæ sunt partes, sic occultat, & intus retrahit, ut non cernatur, sed textura pro sutura videatur.*

REONNER. Charle Etienne dans son *Seminarium*, page 33. *Metare arbores, aut vineas, est disponere, & certis mensuris, atque etiam ordinibus serere. Vulgus nostrum vocat* réonner : *nam ordines ipsos appellat* des réons : *& internodia*, des rêses ; *solum autem ipsum*, le guéret. *Unde metatores dicebantur ipsis antiquis qui arbores ita disponebant*, des réonneurs. Je croy que *rionner* a été fait de *radionare.* Voyez *raye.*

REPAIRE. Prendre ses repas. De *repascere*, dit par métaplasme, pour *repasci.*

REPAIRE. C'est la fiante du lapereau; ainsi appelée, comme je croy, parcequ'on la trouve dans les lieux où le lapereau se repaist.

REPAS. De *repastus*, formé de *repascor*.

REPLET. De *repletus*. Mr de Saumaise sur Solin, page 767. PLENOS *Latini de pinguibus & crassis dicunt, ut & nos hodie facimus, quos &* repletos *vulgò indigitamus.*

Turgida, si plena est; si fusca est, nigra vocetur.

In gracili macies crimen habere potest.

*Sic &* plenum filum, *pro crasso & pingui.*

——— pleno velamina filo.

*Et apud Spartianum*, plena barba. *Inde est* plenilunium, τὸ αὐξοσέληνον. Bonus & plenus, *sive pinguis habitus in puella.* Ce que nous appelons *visage de pleine lune*, les Grecs l'ont appelé demesme αὐξοσέληνον.

RE'PONCE. Racine, qui se mange en salade. De *rapuntium*, fait de *rapus*. *Rapus, rapuntius*. RE'PONCE. Du mesme mot *rapuntius*, les Espagnols ont fait *rayponces*. Elle a été dite *rapuntium* de sa ressemblance à une petite rave.

REPOSER. De *repausare*.

REPRESAILLES. Ragueau dans son Glossaire de Droit, non encore imprimé: Repræsaliæ; & Præsaliæ, *ut barbari dixerunt; sunt pignerationes vel prehensiones. Justinianus in Novella 52. & 134. dixit* ἐνεχυρασμούς.

REPROCHER. Mr de Caseneuve le dérive de *reciprocare*.

REQUÊTE. De *requisita*: d'où les Espagnols ont aussi pris leur *requesta*; & les Italiens leur *richiesta*. On dit *Cela est de requête*, pour dire *Cela est à souhaiter, Cela est considérable*: Et de là, *Pâté de requête*.

REQUINQUER. Je ne say pas bien d'où vient ce mot. Je croy pourtant qu'il vient de *recomere*: de cette maniere: *Comere, compsi, comptum*: d'où notre mot de COINT. Voyez *coint*. *Recomere, recomptus, recomptare*: d'où RACCOINTER, mot qui se trouve dans Nicot. *Recomptare, recompticare*: d'où RECOINQUER, & ensuite REQUINQUER, pour lequel les Toulousains disent *requincà*.

RÈSE. Terme d'Agriculture. Voyez *résonner*.

RE'SE. C'est un vieux mot, inusité, qui signifie une excursion militaire. Voyez l'Empereur Fréderic, dans sa Constitution *De Incendiariis, & pacis Violatoribus*, dans le v. livre des Fiefs.

RE'SEUL. De *retiolum*. Ancienement il se prenoit pour *un retz*. Octavien de St Gelais dans le livre de la Chasse d'Amours:

*L'ont fait prendre sans autre égard*
*En vos raiseuls & vos filets.*

RESNE. Quelques-uns le dérivent de l'Ebreu רסן *resen*. Il vient du Latin *retina*: d'où *retinaculum*: l'un & l'autre faits de *retinere*. Les Italiens de *retina* ont aussi fait *redina*. *Retinaculum*, pour *resne*, se trouve dans Virgile, au livre 1. des Georgiques.

*Ut cùm carceribus sese effudere quadrigæ,*
*Addunt in spatia: & frustrà retinacula tendens,*
*Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.*

Les Gloses Anciennes, page 186. *Retinaculum*, ἡνία, ῥυτῆρες. Et page 602. ῥυτῆρα, *retina*. Joannes Diaconus, sur cet endroit du Bouclier d'Hésiode,

Ἡνίοχοι βεβαῶτες ἐπίεσαν ὠκέας ἵππους,
Ῥυτὰ χαλαίνοντες,

ΡΥΤΑ. τὰ χαλινά, ἀπὸ τοῦ ΕΡΥΩ, τὸ ἑλκύω. κυρίως δὲ τὰ λεγόμενα ΡΕΤΕΙΝΑ.

RE'SOMPTE. On appelle ainsi dans la Faculté de Theologie de Paris, une Thêse que chaque Docteur est obligé de faire six ans après avoir pris le bonnet. De *resumpta*: parcequ'il doit répondre sur toute l'Ecriture Sainte. Cet Acte a été renouvelé de nos jours. Et les Docteurs ne commencent à jouir des Droits & des Rétributions de la Faculté, qu'après cet Acte, cestadire, après six ans de Doctorat.

RESPI: qu'on prononce *répi*: par corruption, pour *respit*. C'est ainsi qu'on prononçoit ce mot anciennement. Ville-Hardouin, page 6. *& li Dux lor respont, que il les requeroit respit ad quart jor.* De *respectus*: qui se trouve en cette signification dans Geoffroy, Abbé de Vandôme, épitre 24. *Respectum ad festivitatem S. Beati accepistis.* Sur lequel endroit le Pere Sirmond a fait cette Note: *Frequens illius avi Scriptoribus vocabulum, quo litis alterius inducias ac prorogationem significabant. Plura exempla collegit Juretus ad Ivonem Carnotensem epistolâ 127. Manet hodie vox vernacula. Nam* sine respectu *dicimus* sine intercessione: SANS RESPIT. *Inde &* respectandi *verbum formatum.* Voyez Juret sur cette épitre 127. d'Yves de Chartres. ¶ *Respi* a été fait de *respectus*, comme *dépit* de *despectus*. ¶ Nicot dérive *respit*, de *respirare*: en quoy il se trompe; & le P. Labbe aussi qui en a donné la mesme étymologie.

Une Chronique Manuscrite en vélin, fait mention des respits qu'on donnoit en faveur de ceux qui se croisoient. Pierre Mathieu, en la Vie de St. Louis, en rapporte les paroles, que j'ay jugé apropos de rapporter aussi en ce lieu. *Une chose fit Saint Louis, que les autres ne tindrent pas à grand bien: car il l'accorda aux respits des debtes que devoient plusieurs qui estoient croisez pour aller audit voyage. Si ne fit pas ainsi Gaudefroy de Billon qui vendit sa propre Terre & alla au Saint voyage du sien propre: car Dieu qui n'a cure de tolde & rapine, luy ayda.* St. Louis n'est pas neantmoins le premier auteur de ces respits. C'est le Pape Urbain II. ainsi qu'il se recueille du Concile de Clermont, auquel il présida, & de la Harangue qu'il y fit, que Guillaume de Tyr nous a conservée au chapitre 15. du livre 1. de la Guerre Sacrée. Et Guillaume de Neubourg au chapitre 20. du livre 3. de son Histoire d'Angleterre, a écrit que le Pape Grégoire en usa depuis de la mesme sorte. Et Guillaume de Tyr, au chapitre suivant du mesme livre, témoigne que plusieurs en ce tans-là n'entreprirent le Voyage de la Terre Sainte, que pour frauder leurs créanciers. Ce que Juret a doctement observé sur la 175e. des Epitres d'Yves de Chartres; où il est fait mention de ce privilége, comme nouveau. Mais j'ay

j'ay appris d'une lettre que Mr de Gyvès, Avocat du Roy au Présidial d'Orleans, homme de grande érudition, a écrite à Mr Nublé, Avocat au Parlement de Paris, que cela donna lieu à la précaution que les créanciers s'accoutumérent de prendre, en fesant apposer dans les Contrats une clause qui estoit ordinairement conçue en ces termes, en la personne des débiteurs: *Renunciantes in hoc facto bona fide, & privilegio Crucis sumpta, & omni juris auxilio, Canonici & Civilis.* Voyez ces Orig. de la 1. édition p. 818.

RESSIEUNER. Rabelais, au livre 4. chapitre 46. parlant de Lucifer: *De ressieuner il s'est abstenu, depuis qu'il eut sa forte colique.* Voyez *regoubillonner*.

RESSINER. Voyez *regoubillonner*.

RESSORT. comme quand on dit *un couteau à ressort*. Les Grecs l'appellent *σχαστηρία*. Voyez Casaubon sur Athénée IV. 2.

RESSORTIR. Budée sur les Pandectes folio 60. verso: *Nos id hodie resortiri appellamus: ab antiqua fortasse consuetudine. Causæ enim sortibus ex urna ductis cognoscebantur. Unde illud Virgilianum,*

Nec verò sine sorte datæ, sine judice sedes.
Quæsitor Minos urnam movet.

*Vel à Græcis id translatum, qui* λαχεῖν δίκας *dicunt.*

RESTER. De *restare*, dont les Latins se sont servi, pour *perstare*, *permanere*, *resistere*. Properce:

*Dum vincunt Graï, dum restat barbarus Hector.*

Arnobe liv. III. *Neque enim restare sine assertoribus non potest Religio Christiana.* Car c'est ainsi que porte le Manuscrit de la Bibliothéque du Roy, selon le témoignage de Mr de Saumaise sur Solin pag 28. Saluste: *Et validam urbem multos dies restantem, pugnando vicit.* Cestadire, *resistentem*, *repugnantem*.

RETENTIR. De *retinnitire*.

RETIF. *Cheval rétif.* De *restivus*, formé de *restare*; d'où les Italiens ont aussi fait *restio*. La Crusca: RESTIO: *da* arrestarsi. *Dicesi delle bestie da cavalcare, e da some, quando non vogliono passare avanti. Lat. refractarius.*

REVANCHER. De *revindicare*.

REVENANT. Voyez *revenir*.

REVENIR. De *revenire*, que les Latins ont dit pour *redire*. Ciceron: *Si domum revenissent.* Voyez Mr de Saumaise dans ses Animadversions sur le Droit Attique, page 634.

Le peuple de Paris appelle REVENANT, un Esprit: parcequ'il croit que les Esprits reviennent.

RÊVER. Ce mot est de difficile origine. Périon & Tripault le dérivent de *ῥέμβειν*, *vacillare*: Et Nicot fait mention de cette étymologie. Le P. Labbe dans ses Origines Françoises, partie 1. p. 418. le dérive de *revidere*, ou de *deviare*. Voicy ses termes: RESVER, *ou* RÊVER, *ne vient point de* ῥέμβειν *errer, tourniller, vaciller: ny* RÊVASSER, *de* ῥεμβάζειν: *mais de* revidere; *avoir plusieurs visions, phantosmes, & imaginations redoublées les unes sur les autres. Ou bien, de* DEVIARE, delirare, à via aberrare, *on auroit dit* dêver, *puis* rêver. J'ay cru autrefois qu'il pouvoit venir de *repuerare*, dit pour *repuerascere*. *Repuerare*, *repvrare*, par le changement ordinaire de l'U voyelle en l'V consone: *repvare*, RÊVER. Les Anglois disent *to rave*, & les Flamans, *ravelen*. ¶ Helinand, Stance 35. de son Poëme de la Mort, a dit *ruever* pour penser.

REVERQUIER. Sorte de jeu de Trictrac.

REVERSI. Jeu de Cartes.

REZ. *de chaussée*. De *rasum*.

## R I.

RIAGAS. Voyez *reagal*.

RIBAUD. Ce mot est ancien dans notre Langue. Mathieu Pâris, en 1251. *Confluebant ad ipsorum consortium fures, exules, fugitivi, excommunicati: quos omnes* Ribaldos *Franciæ vulgariter consuevit appellare.* Nicot parle ainsi de l'origine de ce mot: RIBAUD, *signifie ores un homme de meschante & scélérate vie en insults, violences, & forfaits. Et ainsi en use l'Italien, disant* rubaldo: o ribaldo scelerato! *Et d'une telle espece d'homme, quand il est corsu & membru, nous disons* Voilà un paillard Ribaud: qualem olim Cacum fuisse Livius refert. *Et en cette signification, il peut-estre tiré de ce verbe Grec* ῥιπίζω, *qui signifie agiter, vexer par violence: signifiant* ῥιπὶς *&* ῥιπὴ, *un estourbillon de vent furieux; un effort à pousser; un lancement de sagette, ainsi que de la foudre. Et ores à une signification retranchée pour un putier & bordelier: ainsi qu'au féminin* ribaude *est prins pour une paillarde de bordeau, & femme commune, en l'Ordonnance du Roy St. Louys, & que Marot en sa Traduction du cinquantiesme Pseaume l'a prins, disant*

T'accompagnant de paillards & ribauds.

*Et en cette signification, on le peut tirer de* ῥυπαίνω, *aussi verbe Grec, qui signifie* entacher, souiller; *&* ῥύπος, *souillure, immondice. En l'une & l'autre desdites significations, ce mot sonne toujours mal. Ceux qui estiment qu'il vient de ce mot Latin* rivalis, *s'abusent du tout.* ¶. François Pithou, dans son Pithoeana, le dérive néanmoins de *rivalis*.

Le Bouti, sur Dante, dérive l'Italien *ribaldo*, de *rio baldo*. RIBALDO, dit-il, *tanto è a dire, quanto* rio baldo: *cioè, ardito rio uomo.* En quoy il se trompe: ce mot de *ribaldo* s'étant pris originairement en bonne part par les Italiens, comme celui de *λῃσταὶ* parmy les Grecs, & celui de *Latrones* parmy les Latins: ce qui a été remarqué par les Députez de 1533. sur la révision du Décameron de Bocace.

Voyez ce que Pasquier dans ses Recherches livre VIII. chapitre 44. a écrit des Ribaux, & du Roy des Ribaux.

Monsieur Bochart croyoit le mot de *ribaud* un mot composé: les Anglois disant *baud* dans la signification de *leno*: & *baudy*, pour *libidinosus*: & *baudry*, pour *lenocinium*.

Il me reste à remarquer que *ribaud* a aussi signifié parmy nous le bois d'une grappe de raisin: en Latin, *scopus uvæ*. Charle Etienne dans son Dictionnaire: SCOPUS UVÆ. *Varro.*

*La*

*Le ribaud, ou le bois d'une grappe, auquel sont attachés les grains de raisin*: la raffle. *Sunt qui* scapus *legant apud Varronem.* L'origine de ce mot en cette signification m'est tout-à-fait inconnue.

RIBÈS; *C'est le groselier rouge*, dit Nicot. Les Italiens appellent aussi *ribès* une groseille rouge. De l'Arabe *ribas*: mot de mesme signification. Voyez mes Origines Italiennes au mot *ribes*.

RIBLER. RIBLEUR *de pavé. Ribleur de nuit.* Lat. *grassator.* L'origine de ces mots ne m'est pas connue. Ne viendroient ils point de *ribaldus*? de cette maniere: *Ribaldus, ribaldulus, ribaldulare*, RIBLER: *ribaldulator*, RIBLEUR. Voyez *ribaud.*

RIBLETTES. Ce sont menues lesches de lard, frittes dans la poësle, dont on entrelarde souvant les aumelettes. De *laridum*: de cette maniere: *laridum, larida, laridabulum, ridabulum, ridabula, ridabla, ridabletta, ribletta*, RIBLETTE. Nous avons fait demesme ÉRABLE d'*acer. Acer aceris, acere, acera, acerabulus, arabulus*, ÉRABLE. Voyez *érable.*

RIBON RIBAINE. Façon de parler ancienne, qui signifie *bon gré mal gré.* Mellin de Saint Gelais, dans son Rondeau à Ribard, creancier importun:

> *Mais si jamais m'estes tenu,*
> *Vous payerez ribon ribaine,*
> *Ribaud.*

Je ne say pas l'origine de cette façon de parler. Elle ressemble, pour la terminaison, à *onguent miton mitaine*:

RIC-A-RIC. Ce mot est de difficile origine. Nous disons, *faire quelque chose ric-à-ric*, pour dire *faire quelque chose à la rigueur*: *ex rigida ratione juris.* Et ce mot, en cette signification, peut avoir été fait de *rigidus*: de cette maniere: *rigidus, rigidicus, ridicus, ricus*, RIC. Mais nous disons aussi RIC, pour dire *coupe, taille, coupure jusqu'à la racine, jusqu'au fond, jusques au vif.* TAILLE D'ARBRES A RIC: *arborum desectio ad ipsum truncum; ad ipsam radicem*: ROGNURES D'ONGLES RIC A RIC, *unguium ad vivum exsectio.* Et ce mot, en cette signification, pourroit avoir été fait de *radice*, ablatif de *radix. Radice, raice, rice*, RIC.

RICHE. Du Gaulois, ou du Bas-Breton, *rich*, qui signifie *fort, puissant.* Dans le livre *Triadum Britann.* CARADAUCH VRISCHFRAS est interprété, *Caratacus forti brachio. Rich* signifioit la mesme chose parmy les Allemans; témoin le Poëte Fortunat, au livre 8. où il explique le nom *Chilperic*, par *adjutor fortis*:

> *Chilperiche potens, si Interpres Barbarus adsit,*
> Adjutor fortis *hoc quoque nomen habet.*

Et encore aprésant, *rick*, en Alleman, signifie *riche*: & c'est de ce mot Alleman que les Italiens ont fait leur *ricco.* ¶ *Rix*, dans ces noms Gaulois, *Ambiorix, Dunorix, Eporedorix, Cingentorix, Orgetorix, Vercingentorix, Viridorix*, &c. signifie la mesme chose. Dans Blanca, & autres Historiens Espagnols, les Seigneurs Feodaux sont appelés *Ricchi homines.* Charles, Roy de Navarre, dans la Formule de son Couronnement: *Comme au temps de nostre Couronnement eussions créés pour Ricombres de nostre-dit Royaume, Arnaut Ramon de Gramont.* Le Latin porte *Ricum hominem.* Mr Bochart liv. 1. chap. 42. des Colonies des Phœniciens, croit que *rich* a été fait de l'Arabe ריק *rik*, que Gigeius interpréte, *vis, robur.*

Comme nous disons RICHARD, pour dire *un riche vilain*, les Grecs ont dit πλοῦταξ en la mesme signification. Eubulus dans Athénée l. 6. s'est servi de ce mot.

RICOCHET. *La Chanson du Ricochet.* Rabelais 3. 10. *Vostre conseil, sous correction, semble à la Chanson du Ricochet. Ce ne sont que sarcasmes, moqueries, & redites contradictoires.* Budée, dans Robert Estienne: *La Chanson du Ricochet: asystaton: asystatos cantilena: at asy*statum argumentum: *quod exitum non habet.* C'est ce que les Italiens disent *la Canzone dell' uccellino.* Le Varchi, dans son Dialogue de l'Ercolano: CONTE: *Ma ora che io mi ricordo, che volete voi significare quando voi dite,* Questa sarebbe la Canzone dell' uccellino? *quale è questa Canzone? o chi la compose, o quando?* VARCHI. *L'Autore è incerto: e anco il quando non si sa: ma non si può errare a credere che la componesse il popolo, quando la lingua cominciò, o ebbe accrescimento la lingua nostra, cavendo'a, o dalla Natura, o da alcuna altra lingua: perche Ser Brunetto ne fa menzione nel Pataffio, chiamandola* favola, *e* non canzone: *che in questo caso è il medesimo: onde quando si vuole affermare una cosa per vera, si dice,* Questa non è nè favola, nè canzone. *Il verso di Ser Brunetto dice,*

> La favola sarà dell' uccellino.

*Ma comunque si sia, ella è cotale: Quando alcuno in alcuna quistione dubita sempre, e sempre, o da beffe, o da vero ripiglia le medesime cose, e della medesima cosa domanda, tanto, che mai non se ne può venire nè a capo, nè a conchiusione, questo si dimanda in Firenze* la Canzone, *o volete,* la Favola dell'uccellino. CONTE. *Datemene un poco d'essempio.* VARCHI. *Ponghiamo caso, ch'io vi dicessi, la rosa è'l più bel fiore che sia; e voi mi dimandaste, perch'è la rosa il più bel fiore che sia? e io vi rispondessi, perch' ell'à il più bel colore di tutti gli altri: E voi di nuovo mi dimandaste, perch' à ella il più bel colore di tutti gli altri: E io vi rispondessi, perche egli è il più vivo, e il più acceso: E voi da capo mi ridomandaste perch' è egli il più vivo e'l più acceso. E così, se voi seguitaste di domandarmi, e io di rispondervi, a cotal guisa si procederebbe in infinito, senza mai conchiudere cosa nessuna: il che è contra la regola de' Filosofi; anzi della Natura stessa, laquale aborre l'infinito; il quale non si può intendere: e quello che non si può intendere, si cerca in vano; e la Natura non fa, e non vuole che altri faccia cosa nessuna indarno. Chiamasi ancora* la Canzone dell' uccellino, *quando un dice, Vuoi tu venire a desinar meco? e colui risponde, E non si dice Vuoi tu venire a desinar meco: e così si va seguitando, sempre tanto che non si possa conchiudere cosa nessuna, nè venire a capo di nulla.*

Nous

Nous appelons aussi *ricochet*, ce jeu des enfans sur le bord de la mer ou des rivieres, avec des pierres plattes, & qui a esté ainsi admirablement décrit par Minutius Félix: *Pueros videmus certatim gestientes, testarum in mare jaculationibus ludere. Is lusus est, testam teretem, jactatione fluctuum levigatam, legere de litore: eam testam plano situ digitis comprehensam, inclinem ipsum, atque humilem, quantum potest super undas irrotare, ut illud jaculum, vel dorsum maris raderet vel enataret, dum leni impetu labitur: vel summis fluctibus tonsis emicaret, emergeret, dum assiduo saltu sublevatur. Is se in pueris victorem ferebat, cujus testa, & procurreret longiùs & frequentiùs exsiliret.*

L'étymologie de ce mot, en l'une & l'autre de ces significations, m'est toutafait inconnue. J'ay u autrefois la pensée qu'il avoit été formé de *risaltus*: de cette maniere: *Risaltus, risalticus, risalticocus, ricocus, ricocetus*, RICOCHET: ce qui convenoit fort bien, à l'égard du Jeu, à ces mots de Minutius Félix, *dum assiduo saltu sublevatur*: & qui ne convient pas mal à la Chanson du Ricochet, où l'on saute perpétuellement d'un mot à un autre. Mais aujourd'huy, le mot de *risalticus*, par où il faut que ce mot passe, me semble mal formé.

Je remarqueray icy, par occasion, que les Romains disent *giuocar a sguizza*, pour dire *Jouer au Ricochet*: & les Florentins, *giuocar a brilla sasso*: & les Allemans, *ein becht schneiden*; cestadire, *couper un brochet*. Voyez *guizzare* dans mes Origines Italiennes. Les Anglois disent, *to make ducks, and drakes*, qui veut dire, mot pour mot, *faire les canards & les canes*.

RICOCHON. Apprenti Monnoyeur. L'ouvrier de la monnoye durant la premiere année de sa réception s'appeloit *Recuiseur*: parcequ'anciennement, lorsqu'on fabriquoit au marteau, il fesoit passer plusieurs fois son ouvrage par la cuiture. Et durant cette premiére année, l'apprenti Monnoyeur s'appeloit *Ricochon*. De *recoquere*. *Recoquius, recoquicius, recoquicio recoquicionis, recoquicione*, RICOCHON. ¶ Voyez mes Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage, Avocat du Roy d'Angers, & M^r^ Boisard Conseiller de la Cour des Monnoyes, page 383. de son Traité des Monnoyes.

RIDDE. Sorte de monnoye. Nicole Gilles en la Vie de Charles VII. parlant de la mutinerie de ceux de Bruges contre le Duc de Bourgogne: *Pour lequel excès, il y en eut plusieurs exécutez, & luy payerent pour l'amende deux cens mille riddes d'or*, &c. Rabelais au Prologue du livre IV. *En Chinon, il change sa coignée d'argent en beaux testons, & autre monnoye blanche, sa coignée d'or en beaux Saluts, beaux Moutons à la grand'laine, belles Riddes, beaux escus au Soleil.* Nicot dans son Dictionnaire: *La Ridde est du poids de deux deniers dix-huit grains trébuchant, évaluée par l'Ordonnance à cinquante sols tournois: le coing de laquelle est une Croix Florencée, issant d'un escu de Bourgogne, surmonté au bord d'une croisette mousse, ayant pour lettrier au bord*, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM: *Et au costé de la pile, un Chevalier armé de toutes pieces, l'épée au poing dextre brandie, monté sur un coursier bardé, & gallopant, sous lequel est écrit* FLAND. *& autour, pour lettrier*, PHILIPPUS DEI GRATIA DUX BURGUNDIÆ, COMES FLANDRIÆ. Le Présidant Fauchet livre II. de la Milice & Armes: *Je croirois bien que* Cranequin *fust mot Alleman. Car volontiers les gens de cheval Arbalestriers, que l'on appelloit* Cranequiniers, *estoient tirez d'Allemagne: comme aujourd'huy ceux que l'on appelle* Reistres, *parce qu'ils font leurs fonctions à cheval. Car* ridher *en leur langue signifie* courre, *& les pieces d'or appellez* Rides *ont la figure d'un Chevalier eslançant son cheval pour courre.* ¶ *Reutter*, en Alleman, & en Flaman, signifie *homme de cheval*, d'où ces Riddes ont esté ainsi nommées. Voyez *Reistre*. ¶ Les Anglois disent *to ride*, pour dire *aller à cheval*: & *rider*, pour dire *un Cavalier*.

RIDE. Lat. *ruga*. Passerat sur Properce le dérive de ῥυτίδες. RUGA, *propriè in veste* πτύξ, πτύγμα: un pli. *Inde* rugæ frontis: ἀμαρυγαὶ, ῥυτίδες: *& Gallis, contracto vocabulo*, rides. Jules Scaliger sur le chapitre 9. du livre V. de l'Histoire des Animaux d'Aristote, le dérive de ῥιδωσί. Voicy ses termes: ῥιδωσὶν, striatio. *rectè*. ῥυσωσὶν *enim &* ῥιδωσὶν: *quo nomine etiam Franci utuntur eo in significatu.*

RIDEAU. Du mot François *ride*: acause des rides que font les rideaux. Les plis des habits ont été appelez *rugæ*. St. Jerôme épitre 28. *Secunda ex lino tunica talaris, duplici sindone, &c. Hæc adhæret corpori, & tam arcta est, & strictis manicis, ut nulla omnino in veste sit ruga.* Plaute, Casina 2. 3. *Vide palliolum ut rugat.* Macrobe livre 2. chapitre 9. *Fuit vestitu ad mundiciem curioso*: Il parle d'Hortensius; *& ut bene amictus iret, faciem in speculo ponebat: ubi se intuens, togam corpori sic applicabat, ut rugas non fortè, sed industriâ locatas artifex nodus constringeret, & sinus ex composito defluens, nodum lateris ambiret. Is quondam, cùm incederet elaboratus ad speciem, collegæ de injuriis diem dixit, quòd sibi in angustiis obvius offenso fortuitò structuram togæ destruxerat: & capital putavit, quòd in humero suo locum ruga mutasset.* Tertullien, *de Pallio*, chapitre V. *Adeo nec artifice necesse est, qui pridie rugas ab exordio formet.* Jules Scaliger, sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 607. ῥυσωσὶν, & ῥιδωσὶν: *quo nomine etiam nunc Franci utuntur eo in significatu.* Les Grecs ont appelé demesme φαρμίδες, & les rides du visage, & les plis des habits. Hesychius: φαρμίδες. ῥυτίδες, καὶ πτύξεις. Voyez cy-dessus le mot *froncer*, & M^r^ de Saumaise sur le passage allégué de Tertullien.

RIDELLES. Ce sont ces petites cloisons qui sont aux deux côtés de la charette, qui servent pour tenir la voiture de la charette. L'origine de ce mot est fort cachée: & je croy être le seul qui l'ay déterrée. *Ridelle* a été fait de *retinere*: de cette maniere: *Retinere, ritenere*, à l'Italienne. Les Italiens disent *ritene-*

*re*, pour dire *retenir* : & *ritegno*, pour dire un retien : & *ritenata*, pour dire ces arrests qui retiennent les cordages. De *ritenum*; mot Latin barbare; on a fait le diminutif *ritenulum* : pour lequel, par métaplasme, on a dit *ritenula*; & ensuite, par le changement ordinaire du T en D, *ridenula* : *dont* RIDELLA : comme *bellus*, de *benulus*.

RIÉBLE. Simple; appelé autrement *grateron*. Gr. ἀπαρίνη, & φιλάνθρωπος. Toutes les plantes, qui, comme celle-cy, s'attachent aux habits, sont appelées en Latin *lappa* : ce qui me donne quelque sujet de croire que le mot de *riéble* a été formé de ce mot Latin : de cette sorte : *lappa*, *lappula*, *lappulum*, *rapulum*, RIÉBLE & RÉBLE : car l'un & l'autre se dit.

RIEN. De *rem*, accusatif de *res*. *Non habeo rem*. JE N'AY RIEN. *Non facit rem*. IL NE FAIT RIEN. On y a ajouté un I : comme en *miel*, de *mel*; & en *fiel*, de *fel*. Et en quelques lieux, comme en Bretagne, on prononce encore *ren*, au lieu de *rien*. Ce mot signifioit anciennement *chose*, comme celui de *res* parmi les Latins. Le Roman de la Rose, feuillet 1.

> *En celui temps délicieux*,
> *Où toute rien d'aimer s'éjoye*.

Et au plurier, on disoit *riens*. Marot, Psaume 34.

> *Le Lion affamé*
> *Bien souvent ne trouvera riens.*
> *Mais ceux-là sont remplis de biens,*
> *Qui ont Dieu reclamé.*

La Devise d'Enguerran de Marigny :

> *Chacun soit content de ses biens.*
> *Qui n'a suffisance, il n'a riens.*

Voyez dans M^r de Caseneuve plusieurs autres exemples de ce mot en cette signification.

RIERE. Vieux mot, qui signifie le *retro* des Latins, & qui en vient. Voyez *arriere*. M. Bignon sur Marculfe pag. 517. POST VOS RETINEATIS : *Nostris veteribus Scriptoribus*; retenir riere soy : *penes se*.

RIEZ. Ce mot, dans la Coutume de Boulenois, art. 153. se prant pour des terres non labourées, & qu'on laisse pour le pâturage des bestiaux. Peutestre de *resides*. Charles de Bouvelles dans son Traité de l'Origine des mots François, le dérive *à rure* : en quoy il se trompe, si je ne me trompe.

RIFLARD. Instrument de Menuisier. *C'est une espece de varlope, ou rabot, qui dépece la besogne en rond, & en peu de tans, & quasi rasle tout ce qu'il rencontre*, dit René François.

RIGOLE. De *rivola*, diminutif de *rivus*. *Rivus*, *rivo*, *rivolo*, *rigolo*, *rigola*, RIGOLE.

RIGOLER. *Se rigoler de quelqu'un*, c'est *se moquer de quelqu'un*; *se rire de quelqu'un*. De *ridiculare*. *Ridiculare*, *riculare*, *rigulare*, *rigolare*, RIGOLER.

RIME. C'est le *similiter desinens* des Latins, & le ὁμοιοτέλευτον des Grecs. De *rhytmus* : parceque nos vers François riment.

RINCER *un verre*. De *resincerare*. Dans le Missel de l'Eglise de Salisbéry, imprimé à Paris en 1551. il y a *Calicem resinceret*. C'est à l'ablution du Dimanche de l'Avant. Voyez M. du Cange dans son Glossaire. Horace a dit *sincerum vas*, pour dire un vase bien net.

> *Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.*

Les Anglois disent *to rinse* : ce qu'ils ont pris du François *rincer*.

RINCER *le nez*. Montagne livre 2. chap. 12. *Cicero, ce me semble, avoit accoutumé de rincer le nez* : *qui signifie un naturel moqueur*. De *ringere*. *Ringo*, *rinxi*, *rinxico*, *rinxicare*, *rincare*, RINCER.

RINGRAVE. Sorte de haut-de-chausse. Moliere dans son Misantrope, page 140.

> *Est-ce par les appas de sa vaste ringrave*
> *Qu'il a gagné votre ame en fesant votre esclave?*

On m'assure que ces hauts-de-chausse ont été ainsi appelez d'un Seigneur Alleman, qu'on appeloit *Mr le Rheingrave*, qui étoit Gouverneur de Mastrict, lequel en introduisit la mode.

RIOLÉ. De *regulatus*; ou plutost, de *radiolatus*. Nous disons *riolé piolé comme la chandelle des Rois*.

RIOTES : *semer des riotes*. Charles de Bouvelles le dérive de *rixa*. *Rixa*, *rixum*, *rixotum*, *rixota*, *riota*, RIOTE. D'autres le dérivent de l'Anglois *Riotz*. Jean Besnard dans son Histoire d'Angleterre qui est manuscrite dans la Bibliothéque du Roy, nombre 831, & qui m'a été communiquée par M. du Puy : RIOTZ *signifie conventicules & assemblées illicites, qui se font par les mutins pour nuire à leurs voisins Sujets de la Couronne d'Angleterre, contre lesquels les Ministres de Justice procédent par prise de corps sans information ny decret. Ceux de la Chambre de l'Estoille sont établis pour faire droict aux parties, proposans causes d'accusation contre ceux qui ont commis Riotz, ou illicites Assemblées*. Les Anglois disent, comme nous, *semer des riotes*; *to sow riotz*.

RIPAILLE. *Faire ripaille*. On prétant que cette façon de parler a pris son origine de *Ripaille*, lieu agréable dans la Savoye, où Amédée de Savoye, qui fut depuis Félix V. Antipape, se retira; & où il mena une vie délicieuse. M^r Aubery dans l'Eloge de ce Félix V. *Gobelin & Monstrelet adjoustent, que dans ce superbe & délicieux hermitage de Ripaille, il se fit servir d'excellens vins, & des viandes exquises, au lieu d'eau de fonteine & de racines d'arbres, dont se nourrissoient les anciens Hermites. D'où quelques-uns ont estimé qu'estoit venu le commun proverbe* faire ripaille, *pour dire* faire bonne chere. Le Pere Labbe, dans ses Etymologies Françoises, 2. partie, page 122. RIPAILLE; *d'où est venu le proverbe*; *est un chasteau sur le bord du lac de Genéve* : à ripa Lemani lacus, RIPALIA; *lieu délicieux, & séparé du bruit, & de la conversation des hommes, où se plaisoit Amé, premier Duc de Savoye, devant qu'il fust Felix V. le dernier des Antipapes qui se sont élevez contre le S. Siége Apostolique*. André Du Val, Docteur de Sorbonne, dans son livre *de Suprema Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*, page 32. parlant de ce Cardinal de Savoye :

*Tum*

*Tum quia ad eum quotidie tanta ferculorum lautissimorum & delicatissimorum, vinique generosissimi ac suavissimi copia ad castrum, vulgò Ripalium, quo tamquam eremo se continebat; referebatur: & ab eo tempore in Gallia proverbium*, faire ripaille *natum sit: quod est, genio liberiùs indulgere, & vino, cibisque, ingurgitari.* Fleuri de Bellinghen dans son Explication des Proverbes François, & Mr Richelet dans son Dictionnaire, ont donné la mesme étymologie de ce Proverbe. Mais nonobstant toutes ces autoritez, j'ay peine à croire que cette étymologie soit la véritable: cette façon de parler étant inconnue dans la Savoye & dans le Piémont: & elle a été réfutée par Emme Richer, Docteur de Sorbonne, dans son Histoire des Conciles Généraux, où il en donne une autre. Voicy ses termes: *Porrò, qui ad hæc animum adjunxerit, nullo negotio mendacia atque imposturas Serrani Historici contra Synodum Basileensem, & Felicem V. deteget; quas Sycophantias Magister Andreas Vallius avidissimè amplexus est: etsi optimè teneret, Serranum fuisse Sectarium. Immo etiam permulta Vallius de suo adglutinavit: cujusmodi est hoc caupon ale Proverbium Gallorum*, faire ripaille, *ductum ab illorum nebulonum pergræcationibus, quos Galli vocant* Ribaldos. *Et tamen illud sumptum est à modo opiparè vivendi Felicis, cùm in tremum Ripaliam secessisset: quod est causam calumniandi consultò quærere.* L'étymologie de Richer n'est pas meilleure que celle qu'il blâme.

Si cette façon de parler *faire ripaille* étoit ancienne dans notre Langue, je croirois volontiers qu'elle viendroit des repas que les Bourgeois des Villes où il y a des rivieres font ordinairement l'été hors leurs Villes au bord des rivieres: & que ce mot de *ripaille* auroit été fait de *riparia*: en sousentendant *convivia*. Et à ce propos il est à remarquer que le Château de Ripaille est appelé en Latin *Riparia*, & non pas *Ripalia*. Dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, folio XXV. *Amedaus, Sabaudiæ Dux, Decanus Militum Sancti Mauritii de Riparia, Gebennensis diœcesis.* Et dans l'Inscription du Chapitre *Examinata* XV. *de Judiciis*, dans Grégoire, vous trouverez, *nobili viro, Matthæo de Riparia.* Mais comme cette façon de parler *faire ripaille*, ne se trouve point dans les anciens livres François, j'ay peine à croire qu'elle ait l'étymologie Latine dont nous venons de parler.

RIPOPÉ. L'origine de ce mot est fort cachée. Aprés l'avoir cherchée long-tans, je croy l'avoir enfin découverte. Nous appelons *ripopé* un mélange de plusieurs vins, tel qu'est le vin des Religieux Mendians. Ces Religieux envoyent à la queste un Frere Questeur. Ce Frere a une grande bouteille de cuir dans laquelle il reçoit le vin qu'on lui donne. Et quand il est de retour au Couvant, il vuide sa bouteille dans un mui. Et tous ces differens vins qui sont dans ce mui, s'appellent *ripopé*. Parlons maintenant de l'origine du mot. *Ripopé* a été fait de *ripopatum*, en sousentendant *vinum*. Et *ripopatum* a été formé de la particule réduplicative *re*, ou *ri*, (qui est la mesme chose, comme il paroist par le François *retourner* & *retrouver*, & l'Italien *ritornare* & *ritrovare*) & du participe *popatum*, fait de *popa*, qui, comme son diminutif *popina*, signifie *cabaret*. *Popa* se trouve en cette signification. Les Gloses de Cyrille: καπηλεῖον, *popa*, *popina*, *taberna*. *Ripopatum vinum* signifie donc proprement du vin de Cabaret; ou, pour user de ce mot, *du vin Cabareté*: c'estadire, du vin frelaté, sophistiqué par les Cabaretiers. Or comme les Cabaretiers ont de coutume de mesler les vins; le vieux avec le nouveau; le blanc avec le clairet; le bas avec le frais percé; on a appelé premierement *ripopé*, un mélange de vins fait par les Cabaretiers; & ensuite toute sorte de mélanges de vins faits par d'autres personnes. Cette étymologie ne me déplaist pas: & j'espere qu'elle ne déplaira pas à mes Lecteurs.

RIQUEMINI. Nous appelons ainsi en Anjou une capilotade faite de reste de chapons, ou de poulets, ou de lapereaux. J'ay quelque opinion qu'on l'a appelée de la sorte, du mot *relinquimini*, fait de *relinquere*; & qu'on a dit *relinquimini*, comme *brouillamini* & *catimini*.

RIS. Sorte de froment ou de légume. Gr. ὄρυζα, ou ὄρυζον. D'*oryza*; d'où les Italiens ont aussi fait *riso*. L'O du commancement s'est perdu, comme en *bicle* d'*obliquulus*. C'est ainsi que les Italiens ont fait *fucina* d'*officina*; *scuro*, d'*obscurus*; & les Latins *nomen*, d'ὄνομα; & *post*, d'ὄπισθε; & *ruo*, d'ὀρύω; & *cello*, d'ὀκέλλω; & *ramus*, d'ὄραμνος; & *dens*, d'ὀδοὺς ὀδόντος. *Oryza* a été fait de l'Arabe *arix*, selon l'opinion de Mr Grotius sur l'Exode chapitre XVI. Les Espagnols disent *aroz*, qu'ils ont aussi fait d'*oryza*. Les Turcs disent *perinx*, qui n'a point de rapport à *oryza*: Mais les Arabes disent *rone*, & les Allemans *reisz*, & les Anglois *rist*: qui sont tous mots formez d'*oryza*.

J'ay dit que le ris étoit une sorte de froment ou de légume. Dioscoride livre 2. chapitre 88. le met entre les especes de froment; & Galien au livre 1. des Alimens entre les espéces de légumes.

RIS DE VEAU. Les ris de veau sont ridez: ce qui donne sujet de croire que ce mot a été dit par corruption, aulieu de *rides de veau*.

RISQUE. Les Italiens diseut *rischio*, & *risico*; & les Espagnols, *risco*; & les Grecs modernes, ῥιζικόν. De *risicum*, on a fait *risiculum*; & de *risiculum*, *rischio*. *Risiculum*, *risclum*, RISCHIO. Il est difficile de dire d'où *risicum* a été fait. Mr Ferrari le dérive de *discrimen*, ou de *periculum*, ou d'*alea*. Voicy ses termes: RISCHIO, risico. *Hisp.* risco: *vel à* periculo, *per aphæresim* perisclo, risclo, risco. *Vel à* discrimine: quasi *riscrimo*. *Vel, quod verius puto, ab alea.* Aliscare, riscare, rischiare, & rischio, *discrimen subire. Alea autem incertum eventum significat.* D'autres le dérivent de *rixa*. *Rixa, rixum, risicum*: comme qui diroit, *rixæ periculum*. Mr du Cange dans son Glossaire Grec, aprés avoir dérivé le Grec vulgaire ῥιζικόν, de l'Italien *rischio*, ou du François *risque*, ne se souvenant pas de ce qu'il venoit de dire, le dérive de ῥίκτειν, dit pour ῥίπτειν, jacere: *à jactu aleæ.* Toutes ces étymologies ne me plaisent

point. Et, pour en parler franchement, je ne ſay d'où vient *riſque*. Touchant le mot de ῥιζικὸν, voyez Meurſius & M[r] du Cange dans leurs Vocabulaires Grecs; & M[r] Cotelier dans ſon Nomocanon, nombre 522.

RISSOLER. *Riſſoler du roſt*. C'eſt ce qu'on appelle autrement *dorer du roſt*. De *ruſſolare*. *Ruſſus*, *ruſſolus*, *ruſſolare*, RISSOLER. Les Italiens diſent *Quel bel doré di Francia*, en parlant du roſt de France qui eſt bien riſſolé.

RIVAL. De *rivalis*. Dans la Loy 1. au Digeſte *de Aqua cottidiana & aſtiva*, paragraphe 26. *Si inter rivales, id eſt, qui per eumdem rivum aquam ducunt, ſit contentio de aqua uſu*, &c. Voyez la Loy 3 du même Titre, au paragraphe pénultiéme, & les Sentences de Paul V. 6. 9. & Aulugelle XIV. 1.

RIVER *un clou*. Robert Etienne le dérive de *ripa*. RIVE, dit-il, *ſemble qu'il vienne de* ripa. *Inde* Rivet de ſoulier, *&* river un clou. Je ne comprens pas bien comment *river* peut venir de *ripa* ou de *ripare*, quant à la ſignification. Dans mes Origines Italiennes, au mot *ribadire*, qui ſignifie *river un clou*, je l'ay dérivé de *gyrare*; de cette maniere: *gyrus*, *gyrivus*, *gyrivare*, *rivare*, RIVER. *River un clou*, c'eſt *clavum reflectere*. De *rivare*, on a dit *rivatus*, & de *rivatus*, *rivatire*; d'où l'Italien *ribadire*. Sylvius p. 40. le dérive auſſi de *ripa*.

RIVESALTES. Sorte de vin Muſcat excellant; ainſi appelé du Bourg de Riveſaltes, dans le Rouſſillon, entre Salſe & Perpignan.

RIVET *de ſoulier*. Voyez *river*.

RIVIERE. M[r] du Cange le dérive de *riparia*. Les autres le dérivent de *rivaria*, fait de *rivus*.

## RO.

ROABLE. L'ancien Dictionnaire Latin-François du Pere Labbe: ROTABULUM, *roables*. *C'eſt inſtrument à traire la briſe du four*. *Rutabulum* eſt le véritable mot. Feſtus: Rutabulum, *eſt, quo ruſtici in proruendo igne, panis coquendi gratiâ, utuntur*. On prononce préſantement *rouable*.

ROAN, ou ROUAN: comme quand on dit *cheval roan*. De l'Italien *roano*, mot de même ſignification: que Jules Scaliger, contre Cardan, Exercitation CCCXXV. 12. dérive du Latin *ravus*: qui eſt une étymologie indubitable. *Ravus*, *ravanus*, *rauanus*, ROANO.

ROBE. Du Latin barbare *raupa*, ou *rauba*: dont les Italiens ont auſſi fait *roba*. Marculfe livre 1. chapitre 29. *Quaſi vox, nulla manente cauſa, in via adſalliſſetis, & graviter livoraſſetis, & raupa ſua in ſolidos tantos eidem tuliſſetis*. M[r] Bignon ſur cet endroit: RAUPA, *pro* roba, *id eſt, veſte*. *Leges Alamannicæ titulo* XLIV. Quicquid ſuper eum rauba vel arma tulit, omnia ſicut furtiva componat: *quod poſteà pro veſtimentis explicatur*: De femina, ſi ita contigerit, dupliciter componat: Veſtimenta autem quæ ſuper eam tulit, velut furtiva componat. *Variæ Formulæ, capite 8*. Raubæ *autem, ut &* veſtis, *appellatio, latè pro omni ſupellectile & veſtimentis accipitur*. Inde DESROBER.

*Roba* ſe trouve dans Mathieu Pâris en la Vie de Henri I. en l'année CIϽC. XXXIV. *Rex novam robam de ſcarleto ſumens*. Et en la Vie de Henri III. en 1248. *Dedit ei veſtes pretioſiſſimas, quas* robas *vulgariter appellamus, de eſcarleto praelecto*. Voyez Voſſius *de Vitiis Sermonis*, page 266. & 267. & M[r] du Cange dans ſon Gloſſaire.

Caninius dans ſes Dialectes dérive l'Italien *roba* de l'Eſpagnol *loba*, & l'Eſpagnol *loba* du Punique *lobas*. En Arabe, *lobas*, ou *libas*, ſignifie une robe. Et *lébas* en Ebreu ſignifie la même choſe. Et le Grec ῥῶπος, ſignifie *merx, ſarcina*.

Dans les Conſtitutions de Port-Royal de l'édition de Mons de l'an 1665. chapitre 38. vous trouverez *Robiere* pour la Religieuſe qui a ſoin des habits & de la chauſſure des Sœurs, & de la garniture des lits.

ROBEC. Petite riviere qui paſſe au travers de la ville de Rouan. J'ay appris de M[r] Bochart, Rouanois, que cette riviere avoit été ainſi appelée de l'Alleman *rotbec*, ou *rotbaech*. qui ſignifie *rouge riviere*, & que les nouveaux Normans lui donnerent ce nom, parcequ'elle paroiſt rouge, acauſe des teintures qu'on y lave continuellement. Voyez *Robert*.

ROBER. Vieux mot François, qui ſignifie *prædari*. L'ancien Dictonnaire Latin-François publié par le P. Labbe: PRÆDA. *roberie*. PRÆDATOR. *robour*. De *raubare*. La Loy Salique XX. 10. *Si quis alterum in via adſallierit, & alterum raubaverit*. Pour le ſimple *raubare*, on s'eſt ſervi du compoſé *deraubare*, d'où nous avons fait DÉROBER. *Raubare* a été fait de l'Alleman *rauben*. Voyez Voſſius *de Vitiis Sermonis*. page 342. & cy deſſus *dérober*.

ROBERT. Nom propre d'homme. Par corruption, pour *Rotbert*: mot Alleman qui ſignifie *barbe-rouſſe*: *Ahenobarbus*. Voyez Barthius dans ſes Adverſaires 46. 12.

ROBERTINE. Voyez *Sorbone*, & *Sorbonique*.

ROBIN. *Vous êtes un plaiſant Robin* L'origine de cette façon de parler ne m'eſt pas connue, non plus que celle-y, *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes*.

ROBINET. *Canelle de fontaine*, ou *de tonneau* L'origine de ce mot ne m'eſt pas connue.

ROCAMBOLES. Les Echalotes aprés avoir été deux ans en terre, pouſſent une tige, laquelle porte une teſte comme les oignons. qui contient ce qu'on appelle *rocamboles*. L'étymologie de ce mot ne m'eſt pas connue. Je remarqueray icy par occaſion, que les Grecs ont appelé les teſtes d'ail ἄγλιθες, & que ce mot, ſelon le témoignage de Corinthus, eſt un mot Dorien.

ROCHE. ROCHER. De l'Italien *rocca*. Scaliger contre Cardan, Exercitation CIV. article 6. qui eſt *de alumine rocha*, le dérive de ῥώξ. *Quæ Græca vox*: ce ſont ſes termes; *maxime ſervit parti ad rupem ſignificandam*. Trippault, dans ſon Celthelléniſme, eſt du même avis Les Italiens diſent *rocca*, & *rocchia*. Et c'eſt de ces mots que nous avons fait *roche*. Mais *rocca* a été fait du Latin *rupes*. *Rupes*, *rupe*,

*rupe, rupa, ruca, roca,* ROCCA. P en C: comme en PROCHE, de *prope*: en SEICHE, de *sepia*: en CRÈCHE, de *greppia*: en ECHINE, de *spina*. *Rocha* se trouve dans quelques Ecrivains Latins des bas siecles, d'où les Grecs modernes ont fait ῥόκα. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 1130. & Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 265. Nos anciens Ecrivains appellent *rocs* & *roches*, des lieux forts, quoyqu'ils ne soient point bâtis sur des rochers: & les Italiens usent de *rocca* en la même signification. Ce qui a fait conclure à Mr de Caseneuve, que l'Italien *rocca*, & le François *roche*, pouvoient avoir été formés d'ἔῤῥωκα, prétérit de ῥώω, qui signifie *je fortifie*. Cette étymologie est indigne de Mr de Caseneuve. Ces mots ont signifié originairement une forteresse batie sur un rocher, & ensuite, une forteresse en général.

ROCHE-CORBON. Sorte de prune: ainsi appelée, selon le témoignage de Mr Merlet dans son Traité des Fruits, du village de Roche-Corbon, dans le voisinage de Tours. On l'appelle autrement *Diaprée rouge*.

ROCHET. ROQUET. Le petit Dictionnaire Latin François publié par le P. Labbe: SUBUCULA *Le Rochet. C'est chemise de Prestre.* De *rocchettus*, diminutif de *rocchus*, qui se trouve pour *tunica* dans les Ecrivains Latins du bas siecle, & qui a été fait de l'Alleman *rok*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 265. Les Bas-Bretons disent encore aujourdhuy *roket*, pour dire une chemise.

D'autres le dérivent de *floccus*, qui se trouve en cette signification dans St Udalric, tome 4. du Spicilege. *Floccus, froccus, froccbettus, rocchettus*. La premiere étymologie est la véritable.

ROCHET a signifié aussi une sorte d'arme.

RODEMONTADE. De *Rodomont*, personnage de l'Arioste.

RODER. Le Pere Vavasseur sur ces mots de Job, chapitre 30. verset 3. *Egestate & fame steriles, qui rodebant in solitudine, squallentes calamitate & miseria*, semble le dériver de *rodere*. Voici ses termes: QUI RODEBANT IN SOLITUDINE. *Hebræus*, ghorecim, fugientes. LXX. φεύγοντες. *Ex quo conjectura est, vocem hanc veteris Interpretis* rodebant, *esse* errabant, circumibant; *atque à nostro sermone vernaculo nihil differre, qui est*, vagari, RODER. Je croy toujours qu'il vient de *rotare*.

ROGATIONS. Voyez *roaisons*.

ROGATONS. *Porteur de rogatons*. De *rogatum*, dit en la signification de *Supplique*.

ROGER-BON-TEMPS. Sylvius dans son Introduction à la Langue Françoise page 81. ROSOR, rogeur: *à* rodo. *Inde* Roger-bon-temps: *id est otiosum & liberum esse*. Pasquier 8.62. ROGER-BON-TEMPS, *par abus, au lieu de* Rouge bon-temps. Ces deux étymologies sont ridicules. Cette façon de parler a été dite d'un appelé Roger, qui se donnoit du bon tans.

ROGNE. De *rubigine*, ablatif de *rubigo*: d'où les Italiens ont aussi fait *rogna*. Voyez *rogna* dans mes Origines de la Langue Italienne.

ROGNER. *Rodo, rodico, rodicinare, rodnare*, ROGNER.

ROGNON. De *ren renis*. *Ren renis, renio, renionis, renionem*, ROGNON.

ROGNON-DE-COQ. Sorte de prunes: ainsi appelée de sa ressemblance à un rognon. C'est aussi une espece de raisin. Voyez Mr Merlet dans son Abbregé des bons fruits.

ROGUE. Henri Etienne dans ses Hypomnêses, page 134. *Libet autem hunc de transpositione literarum tractatum exemplo quodam finire trajectionis, quæ si facta est, non in Latino, sed Græco vocabulo est facta. Loquor enim de nomine* rogue: *quòd licet è Latino* arrogans *ortum habere anteà dixerim, video tamen non minùs aptè è Græco* γαῦρος *posse derivari: ut in hac derivatione transpositio facta dicatur, sicut in illa factam esse aphæresin primæ syllabæ dicendum erat.*

RÔLE. Voyez *Roole*.

ROMANS. Pasquier liv. 8. de ses Recherches chap. 1. *De cette même opinion vint aussi que les Romains ayant vaincu quelques Provinces, ils y établissoient Préteurs, Présidens, ou Proconsuls annuels, qui administroient la Justice en Latin. Bref, Saint Augustin au 19. livre de la Cité de Dieu, nous rend tres-asseurez de ce discours, quand il dit au chap. 7.* Opera data est, ut imperiosa civitas non solùm jugum, verùm etiam Linguam suam domitis gentibus imponeret. *Qui est à dire: On besogna de telle façon, que cette superbe ville, non seulement ne se contenta d'asservir, mais aussi voulut espandre sa Langue par toutes les nations subjuguées. Cela fut cause que les Gaulois sujets à cet Empire, s'adonnerent, qui plus, qui moins, à parler & entendre la Langue Latine, tant pour se rendre obeissans, que pour entendre leur bon droit. Et à tant emprunterent des Romains une grande partie de leurs mots: & trouverez és endroits ausquels le Romain établit plus longuement son Empire (comme en un païs de Provence & contrées circonvoisines) le langage approcher beaucoup plus de celuy de Rome. Ainsi s'eschangea nostre vieille Langue Gauloise en un vulgaire Romain; tellement que là où nos vieux Gaulois avoient leur propre langage, que l'on appelloit* Walon, *ceux qui leur succederent, appellerent le langage plus moderne*, Roman; *parce qu'il sembloit avoir pris son origine des mots Romains, que l'on avoit, ou adoptez, ou naturalisez en ce païs avec l'ancienne Grammaire Gauloise. Vous commencerez de recognoistre cela dés le temps de Sidonius Apollinaris Evesque de Clermont, lequel au troisiesme de ses Lettres, congratuloit à Hecdice, Gentil-homme Auvergnac, que la Noblesse d'Auvergne contemnoit le langage Gaulois, pour s'addonner à un autre beaucoup plus exquis: c'estoit, vray-semblablement, le Romain, que nous affectasmes de telle façon, que quelques-uns parlans de nostre païs, l'appelloient quelquesfois* Romanie, *& nous pareillement* Romains. *Au deuxiesme Concile de Tours:* Ne quis Britannum, aut Romanum, in Armorico, sine Metropolitanorum comprovincialium voluntate, aut litteris Episcoporum ordinare præsumat: *Auquel passage le mot de* Romanus *est pris pour François, ou Gaulois demeurant en la Bretagne. Luitprand en son premier livre, parlant de Guy Comte de Spolete, & de Berenger*

*Comte de Fourjule, qui d'une espérance affamée dés le vivant de Charles le Chauve Empereur, partageoient ses Provinces entr'eux, dit que Berenger se donnoit pour son lot l'Italie, & Guy* Franciam, quam Romanam vocant. *Au supplément de Rhéginon, où il est parlé de Louis d'Outremer, qui étoit en Angleterre pendant la prison de Charles le Simple son pere :* Interim Ludovicus, Rex Galliæ Romanæ, filius Caroli, *&c.* *Et quand vous voyez au trente-septiesme tiltre de la Loy Salique deux articles portans*, Si Romanus Francum ligaverit sine caussa, MCC. den. qui faciunt solidos XXX. culpabilis judicetur. Si verò Francus Romanum ligaverit sine caussa, DC. den. qui faciunt solidos XV. culpabilis judicetur, *sous ce mot de* Romanus, *on entend parler du Gaulois. De là vint aussi qu'on appella* Roman *nostre nouveau langage. Vray que pource qu'il étoit corrompu du vray Romain, je trouve un passage où on l'appelle* Rustique Roman. *Au Concile tenu en la ville d'Arles l'an 851. article dix-septiéme, l'on commande aux Ecclésiastics de faire des Homilies contenant toutes instructions qui appartenoient à l'édification de nostre Foy.* Et easdem Homilias quisque transferre studeat in Rusticam Romanam, aut Theodoscam, quò faciliùs cuncti possint intelligere quæ dicuntur. *C'estoit qu'il vouloit qu'on translatast ces Homilies en la langue Françoise, ou Germanique, que les Italiens appellent encores aujourd'huy* Tudesque : *parce que nous commandions lors à l'Allemagne, ainsi qu'à la France. Depuis par un long succés de temps,* parler Roman *n'estoit autre chose que ce que nous disons* parler François. *J'ay veu une vieille traduction qu'une Damoiselle fit des Fables d'Esope, portant ces vers,*

Au finement de cét escrit
Qu'en Romans ay tourné, & dit,
Me nommeray par remembrance.
*Marie* ay nom ; si suis de France.
Per l'amour le Comte Guillaume,
Le plus vaillant de ce Royaume,
M'entremis de ce livre faire,
Et de l'Anglois en Roman traire.
Isope appelle-l'on cil livre,
Qu'on translata, & fit escrire.
De Griu en Latin le tourna,
Et li Roy Auvert qui l'ama,
Le translata puis en Anglois,
Et je l'ay tourné en François.

*Auquel lieu vous voyez que cette Damoiselle use du mot de* Roman *&* François *indifferemment pour une mesme signification. Chose qui estoit encore en usage du temps de Charles le Quint, sous lequel Frere Guillaume de Nangy ayant traduit en François l'Histoire de France, qu'il avoit composée en Latin, dit ainsi sur le commencement de son œuvre :* Je, frere Guillaume de Nangy, ay translaté de Latin en Roman à la requeste des bonnes gens ce que j'avois autrefois fait en Latin. *Et comme ainsi soit que le Roman fut le langage Courtisan de France, tous ceux qui s'amusoient d'escrire les faits heroïques de nos Chevaliers, premierement en Vers, puis en Prose, appellerent leurs œuvres* Romans ; *& non seulement ceux-là, mais aussi presque tous autres ; comme nous voyons le Roman de la Roze, où il n'est discours que de l'Amour, & de la Philosophie. Cela apporta entre nous une distinction de deux langages ; l'un, comme j'ay dit, appellé* Roman, *& l'autre* Walon, *qui approchoit plus prés de la naïveté du vieux Gaulois : distinction qui s'est transmise jusques à nous : car aux Païs-bas ils se disent parler le* Walon, *& que nous parlons le* Roman.

Le Présidant Fauchet livre 1. de la Langue & Poësie Françoise : *Cette derniere separation de Capet fut cause, &, à mon avis, apporta un plus grand changement ; voire (si j'ose dire) doubla la langue Romande. Car son entreprise estant suivie de plusieurs autres Seigneurs, ja gouvernans les grandes Comtez & Duchez, ils se monstrerent non pas Rois, (car ils n'avoient l'authorité acquise de si longue main que Hue Capet, venu d'un grand pere & d'un grand oncle Rois) mais usurpateurs de tous droits Royaux, tenans Cour à part, batans monnoye, & ne se rendans sujets qu'à tel service qu'il leur plaisoit faire à ce Roy, aussi nouveau en sa dignité, qu'eux-mesmes qui l'avoient supporté contre l'apparent heritier de la Couronne, pour avoir part au butin plustost que pour affection qu'ils luy portassent, ou desir de reformer les abus lors regnans. De maniere qu'ils ne se soucierent beaucoup de hanter la Cour de ce nouveau Roy, ne se patronner sur ses mœurs, & encore moins suivre son langage, qui à la fin ne se trouva de plus grande étendue que son domaine, raccourcy par ces Harpies. Car ledit Hue Capet, & Robert son fils, ne jouissoient d'aucune Ville de marque, fors Orleans, Paris, & Laon, pource que les autres avoient leurs Comtes, & les Provinces des Ducs, qui tenoient grand territoire. Comme Richard, Seigneur de toute Normandie : Hebert, qui étoit Comte de Meaux & Troyes, c'est à dire, de Brie & Champagne : Thiebaut, Comte de Chartres, Blois, & Tours : Guillaume, Duc de Guyenne, & Comte de Poiton : Geoffroy, Comte d'Anjou : lesquels depuis s'accrurent grandement, pource que ceux de Chartres joignirent à leur domaine Champagne & Brie par usurpation : ceux de Normandie, Angleterre : la Maison d'Anjou, Touraine : tellement que l'on veit en France de belles Cours & magnifiques tout en un mesme temps. Car le Comte d'Anjou espousa l'heritiere d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne avoit les hommages d'Auvergne, Limosin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie, & tout ce qui estoit depuis l'emboucheure de la riviere de Marne dans celle de la Seine, jusques vers la Lorraine ; & de là retournant à Sens. Les Berangers, toute la Provence, Languedoc, & Cathalongne. Ce qui donna occasion aux Poëtes & hommes ingenieux, qui en ce temps-là voulurent escrire, user de la langue de ces Roitelets, pour davantage leur complaire, & monstrer qu'ils n'avoient que faire d'emprunter aucune chose de leurs voisins. Ce fut lors, (ainsi que je pense) qu'escrire en Roman commença d'avoir lieu, & que les Conteor & Jugleor, ou Jongleurs, Trouverres & Chanterres, coururent par les Cours de ces Princes, pour réciter ou chanter leur contes sans ryme, chansons, & autres inventions Poëtiques, usans du Romain-Rustique, ainsi que du langage entendu par plus de gens*

*gens, encore qu'il leur échapast assez de mots de leur terroir. De là vient que l'on trouve tant de livres de divers dialectes, Limosin, Wallon ou François, & Provençal, portans le nom de* Romans: *voulans les Poëtes donner à connoistre par ce tiltre, que leur œuvre, ou langage, n'étoit pas Latin, ou Romain-Grammatic, ains Romain-vulgaire. Ce que je devine (car autrement je ne veux asseurer une chose tant obscure) par un passage d'un livre composé environ l'an* M. CC. XXVII. *ou* XXVIII. *par Huon de Méri, qui dit au commencement du Roman, intitulé,* Le Tournoyement d'Antichrist,

N'est pas oiseux, ains fet bon œuvre
Li Trouverre qui sa bouche euvre
Por bon œuvre conter & dire.
Mais ki bien treuve, plein est d'ire,
Quant il n'a de matiere point.
Iolivetez semond & point
Mon cuer de dire aucun biau dit.
Mais n'ai dequoy, car tout est dit,
Fors ce que de nouvel avient.
Mais au Trouveor bien avient
S'il sçait aventure nouvelle,
Qu'il fasse tant que la nouvelle
Par tout s'épande & par tout aille:
Et que son gros François détaille
Pour faire œuvre plus déliée.
Por ce ma langue ay déliée,
Quiconq m'en tiene à trespensé
Pour dire mon nouvel pensé.

*Ce gros François détaillé me semble devoir estre pris pour le Roman & plus poly langage, dont les Trouverres, Jugleors, & autres cy-dessus nommez, usoient plus que le commun. Car Hébert dit au Roman des sept Sages,*

Moult volontiers me peneroie,
Si je m'en pooie entremettre,
Qu'en bons Romans peusse mettre
Une Estoire auques ancienne.

*Et puis, quelques vers après, il adjouste,*

Li bons Moines de bonne vie
De Haute-selve l'Abeïe
A l'Estoire renouvellée,
Par bel Latin l'a ordenée.
Hebers la vieut en Roman trere,
Et del Roman un livre faire:
El nom & en la révérence
Del Roy fil Phelipe de France
Loeïs, qu'en doit tant loër.

*Et puis encore quelque peu après:*

Por s'amor encommenceray
L'Estoire, & enromanceray, *&c.*

*qui est à dire,* Je mettray en François. *Que si quelcun pense que le Roman ne fust qu'en ryme, je luy respons qu'il y avoit aussi des Romans sans ryme & en prose. Car en la Vie de Charles le Grand, mise en François avant l'an 1200. à la Requeste d'Yoland Comtesse de Saint Paul, sœur de Baudoin Comte de Hainau, surnommé* le Bastisseur, *au* IV. *livre l'Autheur dit ainsi:* Baudoin, Comte de Hainau, trouva à Sens, en Bourgogne, la Vie de Charlemagne: & mourant, la donna à sa sœur Yoland, Comtesse de Saint Paul, qui m'a prié que je la mette en Roman sans ryme: parce que tel se delitera el Roman qui del Latin n'eut cure, & par le Roman sera mielx gardée. Maintes gens en ont ouy conter & chanter; mais n'est ce mensonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteor, ne cil Jugleor. Nuz contes rymez n'en est vrais: tot est mensonge ce qu'ils dient. *Ce parler Roman estoit lors pris pour le langage maintenant appellé* François le plus poly; *tesmoin ce vers du Roman d'Alexandre, de la composition de Lambert li Cors,*

Vestu comme François, & sot parler Romans:

*Et les Souisses le pensent encore: car au lieu de dire,* Je sçay bien parler François, *ils disent,* Je sçay bien parler Roman. *Et je diroy volontiers, que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voisins, qu'à d'autres. Car au Roman d'Alexandre composé par le Clerc Simon, en racontant les peuples divers qui sortirent de Babylone, après la confusion advenue en bastissant la Tour, il dit:*

Li enfant se départent, li piere en fu dolans,
Et li autre devient Mesopotamiens,
Li autre fu Torquois, li autre Elimitans.

*Et puis, quelques vers après:*

Li autre fu Romains, & li autre Toscans.

*Et encore depuis:*

L'autre fu Espeingnos, & l'autre fu Normans;
Li autre Erupei, & parla bien Romans:
Li autre fu François, & li autre Normans.

*Lesquels Erupeis, &c. Les Espagnols aussi ont gardé ce mot de* Roman, *appellans* Romans Castellano *leur langage commun, & dont ils usent en la composition ou translation des livres. Je ne puis oublier que Giovan Baptista Girardi, en ses Discours, pense que les Romans ont pris leur nom de* Reims: *pource que le livre que Turpin, Evesque de cette Ville, a fait de la vie & gestes de Charles le Grand, a plus donné de sujet aux Trouverres; comme si le mot* Romance *venoit de* Rhemenses. *Et Pigna, un autre Italien, allegue cette raison au livre qu'il a fait de l'origine des Romans, adjoustant, que les Annales étoient ainsi appellées, & que depuis d'autres nommerent ainsi leurs contes fabuleux: ce qui a fait appeller* Romans *les semblables Poësies. Mais il faut pardonner à ces estrangers, s'ils choppent en pais esloigné de leur connoissance, estans les Romans une sorte de Poësie Gauloise ou Françoise.*

André du Chesne, dans ses Notes sur Alain Chartier page 861. *Au commancement que les François voulurent escrire en leur langue, ils imiterent & suivirent de fort près la langue des Romains. Ce qui se voit & reconnoist assez manifestement par leurs livres. Et de là nommerent-ils* Roman *le langage dont ils userent en tels escrits. Le Livre de Charité:*

Woelt willaumes en Romans traire
De boin Latin, o il le troeuve.

*Et Adam de Guiency en la traduction du Caton en François:*

Signour, ains que je vous commans
D'espondre Caton en Rommans.

*En quoy convient aussi celui qui a traduit la maniere d'orer en François, quand il dit,* Je ne voel riens faire, que à ton oes ne soit. Et de grand

priveté d'amour que j'ay vers toy, en ai ioù chi quoi xe soit escrit en Roumans, pour chou que par tei meismes le puisse lire quant tu auras loisir. *Et de là nomma-t'on assez longuement depuis le langage François,* Roman. *Car le Livre de Garin le Loherant dit,*

A escole fu quant il fu petiz,
Tant que il sot & Romans & Latin.

*Et le Traducteur des Fables d'Esope en vieil François,*

Pour l'amisté le Comte Willaume,
Le plus vaillant de chest Royaume,
M'entremis de chest Livre faire,
Et del Engleiz en Rommanz traire.

*Ce qu'il explique luy-mesme incontinent aprés, adjoustant;*

Li Rois Mires qui moult l'ama,
Le translata puis en Englois,
Et l'ay translaté en François.

*Mais enfin le nom de* Roman *est demeuré aux Livres seuls composez en ce langage ancien.*

J'ajoute à toutes ces autoritez, celle-cy, tirée de la Préface de l'Histoire de Philippes Mouskes, Chanoine & puis Evesque de Tournay, qui finit en 1241. imprimée par Mr du Cange à la fin de l'Histoire de Ville-Hardouin : *En l'Abbaye de Saint Denise En France, ay l'Estoire prise, Et de Latin mise en Romans, Sans projême, & sans coumant.*

¶ Voyez le P. Labbe dans ses Etymologies Françoises, partie 2. page 116. & mes Origines Italiennes au mot *Romanzi,* Mr de Caseneuve dans son Traité du Franc-alleu, & M. de Valois le jeune dans son Histoire de France page 290.

ROMARIN. Plante. Gr. λιβανωτὶς. De *rosmarinus.* C'est ainsi que les Latins ont appelé cette plante. Pline livre xix. chapitre 12. *Libanotis locis putridis, & macris, ac roscidis, seritur semine. Radicem habet olusatri, nihil à thure differentem. Usus ejus post annum stomacho saluberrimus.* Ovide dans le 3. de l'Art d'Aimer :

*Silva nemus non alta facit : tegit arbutus herbam*
*Ros maris, & laurus, nigraque myrtus olent.*

Virgile dans son Culex : *Et rores, Nonacria thura, marini.* C'est ainsi que Scaliger prétant qu'il faut lire en cet endroit du Culex. Il y a dans les imprimez, *& roris nonaria cura marini.* Pour l'intelligence de la restitution de Scaliger, il faut se souvenir que le romarin est appelé en Grec λιβανωτὶς, du mot de λίβανος, qui signifie de l'encens, parceque sa racine sent l'encens. Il me reste à remarquer une chose connue de peu de Botanistes : qui est, que Virgile, dans le 2. des Georgiques, a appelé le romarin *ros*, sans y ajouter *marinus.*

*Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris*
*Vix humiles apibus casias, roremque ministrat.*

En Anjou, nous prononçons *remarin,* au lieu de *romarin,* qui est une prononciation vicieuse.

RONCE. L'Italien dit demesme *ronca,* que Caninius dérive du Syriaque *romcha.* Mais *romcha* en Syriaque, c'est une lance, & non pas une ronce. Mr de Saumaise, dans sa Confutation *de Pallio,* page 123. le tire de *runcare*, qu'il explique ἀνωθίζειν. Voicy ses termes : Runcare, *est runcos, vel runcas, extirpare : nam* runcas *etiam hodieque vocamus spinosæ herbæ genus. Qui eas evellit,* runcare *dicitur : ut* rustare, *qui rusta, &c.* Ne viendroit-il point plutost de *rubus?* de cette maniere : *rubus, rubi, rubicus, rubica, ruca, runca.*

RONDACHE. RONDELLE. De leur figure ronde.

RONDE. Lat. *pomerium. Faire la ronde.* Les Espagnols disent *ronda*, pour signifier une place vuide qui est autour des murailles d'une ville : & *rondar,* pour dire *faire la ronde :* & *rondador*, pour dire *celui qui fait la ronde :* & *rondelero*, pour dire *celui qui conduit la ronde.* Et c'est apparamment des Espagnols, que nous avons emprunté le mot de *ronde :* ce mot n'étant pas ancien dans notre Langue. L'Espagnol *ronda* peut avoir été dit acause de sa figure. Covarruvias : *Dixose* ronda, *quasi* rotunda : *porque antiquamente todas las civitades tenian sus muros en forma redonda,* &c. Mais il peut aussi avoir été dit de *rota. Rota, roda, ronda : rotare, rondare :* d'où le François *roder.* Voyez *roder. Faire la ronde*, c'est faire le tour de la place. Cette étymologie me paroist plus vraysemblable que celle de Covarruvias.

RONDEAU. Sorte de Poësie. Charles Fontaine, dans son Art Poëtique François, livre 2. chapitre 3. *Le Rondeau est ainsi nommé de sa forme. Car tout ainsi qu'au cercle, que le François appelle* rondeau, *aprés avoir discouru toute la circonférence, on rentre tousiours au premier point duquel le discours avoit été commencé, ainsi au Poeme dit* Rondeau, *aprés avoir tout dit, on retourne tousiours au premier carme, ou hémistiche, pris en son commencement.*

RONFLER. De *runculare*, diminutif de *runcare.* Les Gloses Arabico-Latines : Runco, *sonitum de naribus emitto :* où *runco* est dit pour *runcho,* fait de ῥύγχος. On a fait de mesme ecornifler, d'*excorniculare.* L'u voyelle a été changé en v consone. *Runculare, Runcvlare :* Et l'u consone a été changé ensuite en F.

RONGER. *Rodere, rodicare, rocare, roncare.* RONGER.

ROOLE. De *rotulum*, pour *rotula.* C'est ainsi que ce mot se trouve rendu dans les Ordonnances & Réglemens du Parlement écrits en Latin. Vossius *de Vitiis Sermonis* page 705. Irrotulare. *Inscribere vel digerere in rotulam, hoc est, catalogum caussarum. Is enim dictus Latino-Barbaris* rotula, ὑποκοριστικῶς à rota, *ut Belgis* Rol ; *quod vocabulum est vetus pro* Rota. *Bractonus lib. 1. cap. 2. num. 2.* Et super his acta conficienda, sive irrotulationes. Ou bien de *rotulus*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit pour *rutulus,* qui signifie proprement cette sorte de bâton rond avec lequel on abatoit le comble du boisseau : mais qui a aussi signifié des feuilles de papier ou de parchemin pliées en rond, acause de la ressemblance de ces feuilles à ce bâton rond. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 449. *Scapum chartarum ; hoc est, chartas in volumen corrotondatas ; infimæ Latinitatis Auctores* rotulum *dixere.* Rotulus *autem non est pro* rotula : *nibil enim habent simile charta sic convoluta cum rotula ; sed* rotulus

tulus, *eſt* rutulus. Rutulus *&* ſcapus, *idem.* Rutulus, *ut paulò ſuprà docuimus, erat baculum rotundum, quo cumulus menſuræ deruitur & exæquatur. Gloſſæ* rutulum *exponunt* ἀποψήκτρον. *Corippus*: Et coit in rutulum. Regulam *etiam appellarunt, ut antè oſtendimus: unde verbum* ἀπορυγλιοῦν *apud Heſychium,* menſuram exæquare: *hinc & ῥυγλιᾶν, pro eodem apud Epiphanium de Ponderibus & Menſuris*: πλήσας δὲ τὸ μόδιον καὶ ῥυγλιάσας, ὁμολογεῖ ὅτι πεπλήρωμαι. *Malè hodie apud Epiphanium* ῥιτλιάσας. ῥῦγλα ῥύγλιον, regula: *ut* φίβλα φίβλιον, fibula. *Inde verbum* ῥυγλιᾶν. *A ſimilitudine* rutuli, *ſcapum chartarum etiam* rutulum *vocarunt; chartam in rutulum convolutam ſcilicet; chartam enim ſic in volumen complicatam, etiam* regulam *ab eadem cauſa Græci appellarunt.* κανὼν *&* κανόνιον, *eſt ſcapus vel volumen. Eadem ratio eſt vocis* ſcapus: *& apud eoſdem Græcos vocum* τόμος *&* κοντάκιον, *quas de volumine uſurparunt, ut ſuprà dictum eſt.* Rutulus *igitur, vel* rotulus, *eſt quod vulgò dicimus* UN ROULEAU. *Græci recentiores* εἰλητάριον, *Latini* volumen. *Inde* εἰλητάριον διαθήκης, teſtamenti volumen, *apud Græcos Juris Interpretes*: Συγκολλοῦμαι χάρτας, ἢ ἐκ χαρτῶν, ἤγουν τὰς ἐν εἰλητερίῳ διαθήκας διάκειμαι. εἰλητάριον *igitur volumen chartarum, ſive membranarum, in rutulum complicatarum: quod in idiomate noſtro diceremus,* PLIEES EN UN ROULEAU. εἰλητὰ τομάρια, *hoc eſt,* volutiles tomos, *dixit Etymologicum Magnum*: φαιλόνης, εἰλητὸν τομάριον μεμβράνιον. *Heſychius*: φαιλόνης, εἰλητάριον μεμβράνιον, ἢ γλωσσόκομον. *Ita enim nunc malim de volumine interpretari, quàm de involucro librorum, ut ſuprà. Ab illa voce* rutulus, *etiam vox noſtra* ROOLLE. *Inde etiam &* contrarutulator, ἀντιγραφεύς, *contraſcriptor.* Contrarutulus, ἀντίγραφον.

Les Arreſts du Parlement étoient anciennement écrits ſur des peaux de parchemin collées enſemble, leſquelles ſe roulloient: & pour cela, il fut inſtitué une charge de Colleur. Ainſi les Latins ont dit *volumen, à volvendo*, parcequ'ils feſoient leurs livres d'écorces d'arbres qu'ils roulloient: & les Hebreux מגילה *megila*, qui veut dire *involucrum*; & qui vient du verbe גלל *galal* qui ſignifie *volvere*; acauſe qu'ils écrivoient dans des parchemins couſus enſemble, qu'ils roulloient. Dans les Synagogues, leur Loy eſt encore apreſant écrite de la ſorte; & il leur eſt défendu de l'écrire autrement. L'Hiſtoire d'Eſtêr, qu'ils ſont obligez d'y lire tous les ans avec cérémonie le 14. du mois d'Adar, ceſtadire de Février, doit eſtre auſſi écrite ſur du parchemin roullé; & pour cela, elle s'appelle מגילת אסתר *megillat Eſter*, ceſtadire, *le volume d'Eſtêr*. Et la raiſon, pour le dire en paſſant, que rendent les Juifs, dans le Talmud, de cette ſorte d'écriture, c'eſt parceque cette Hiſtoire eſt une Lettre envoyée à tous les Ebreux captifs du tans d'Eſtêr, & qu'on avoit de coutume d'écrire les Lettres dans des roulleaux.

De *rotulare*, on a fait *inrotulare*, dont nous avons fait ENROLLER, qu'on prononçoit anciennement ENROTULER. La Coutume d'Anjou, article CXLIX. *Et à ce que chacun ſe garde de meſprendre, tous bannis par Juſtice ſeront enrotulez en un tableau ez Auditoires.* De *rotulare*, on a auſſi dit *contrarotulare* & *contrarotulator*, d'où nous avons fait CONTROLLER & CONTROLLEUR.

ROQUETTE. D'*erucetta*, diminutif d'*eruca*, qui ſignifie la meſme choſe. *Eruca, erucetta, ruketta, roketta*, ROQUETTE. Les Italiens diſent auſſi *ruchetta*, & les Eſpagnols, *ruqueta*.

ROSAIRE: *chapelet.* De l'Italien, ou de l'Eſpagnol, *roſario*; qui ſignifie proprement *un chapeau de roſes*, ceſtadire une ghirlande de roſes, mais qui a ſignifié enſuite *un chapelet*, acauſe de ſa reſſemblance à un chapeau de roſes.

ROSE-CROIX. *Freres de la Roſe-Croix*: autrement dits, *Illuminez, Immortels*, & *Inviſibles.* Voyez Gabriel Naudé dans ſon Inſtruction à la France ſur l'Hiſtoire des Freres de la Roſe-Croix, Michel Maïer dans ſon *Themis Aurea, hoc eſt, de legibus Fraternitatis R. C. Tractatus*, le IX. Tome du Mercure François en 1633. & Moreri dans ſon Dictionnaire. On ne ſait point la raiſon pour laquelle ils ont été ainſi appelez.

ROSE *de chien.* C'eſt le κυνόρροδον des Grecs.

ROSE *de Provins.* Voyez cy-deſſus *Provins.*

ROSE-SECHE. Couleur. Scaliger contre Cardan, 325. 13. *Xerampelinum, quem Veneti roſam ſiccam: cujuſmodi in autumnalibus vitis frondibus.*

ROSEAU. J'ay cru autrefois que ce mot avoit été fait d'*arundo*: de cette maniere: *arundo, arundum*, par métaplaſme: *arundellum, aronzellum, ronzellum*, ROUZEAU, ROSEAU. Je croy préſantement qu'il a été fait de *rauſellum*, diminutif du Latin-barbare *rauſeum*, qui ſe trouve en cette ſignification dans l'Abbé Jonas, en la Vie de Saint Vulfran, Archeveſque de Sens. *Locorum paluſtrium, quæ plena erant longiſſimis rauſeis virgultis.* Le Latin-barbare *rauſeum* a été formé de l'ancien Alleman *raus*. Voſſius, qui dans ſon *de Vitiis Sermonis* explique *rauſeum* par *ſarmentum*, n'a pas entendu ce que ſignifioit ce mot.

ROSETTE. C'eſt le cuivre rouge: ainſi appelé de ſa couleur de roſe.

ROSNE. Fleuve. Pétrarque, Sonnet 173. de la 1. partie, parlant de ce Fleuve, dérive *Roſne* de *rodere*.

*Rapido fiume, che d'alpeſtra vena,*
*Rodendo intorno, onde'l tuo nome prendi,*
*Notte e dì, meco deſioſo ſcendi,*
*Ov' Amor me, te ſol natura mena.*

De *Rhodanus*, qu'on dérive ordinairement de *Rhoda*. Pline, liv. 3. chap. 4. *Agatha quondam Maſſilienſium, & Regio Volcarum Tectoſagum, atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit: unde dictus, multò Galliarum fortiſſimus amnis, Rhodanus.* Saint Jerôme ſur l'Epitre aux Galates: *Oppidum Rhoda coloni Rhodiorum locaverunt: unde amnis* Rhodanus *nomen accepit.* M[r] Bochart liv. 3. de ſa Geographie Sacrée chap. 6. improuve cette opinion, & le dérive de *Rhodanim. At illorum ſententia cur non accedam, has habeo rationes. Primò, amnis à* Rhoda, *non* Rhodanus, *ſed* Rhodius *dictus fuerit: cujus nominis fluvium in Troade Homerus & alii recenſent. Præterea,* Rhodani *nomen qui novitatis*

*arguunt, debuerant priscum indicare. Neque enim ante Rhodiorum coloniam eò translatam, sine nomine fuit fluvius ingens, quem inter tres Europæ maximos computant Scylax & Solinus.* Rhodanum *certè constanter vocant, non solùm Apollonius, Timæus, Polybius, Artemidorus, alii sine numero, sed & his longè vetustiores Æschylus & Euripides apud Plinium. Et Euripide non multò junior Scylax Cariandensis. Hoc potissimùm, quòd, ut à* Rhoda *nomen sortiretur* Rhodanus, *debuit esse Rhodæ vicinus. At à Rhodano Rhoda distat immensum quantum; ut quæ in Hispania sit, non in Gallia; procul à Rhodani ostiis terrestri itinere passuum millibus ferè centum & quinquaginta. Strabo de Rhodiis:* μέχρι Ἰβηρίας ἔπλευσαν κἀκεῖ μὲν τὴν Ῥόδον (Ῥόδην *legit Casaubonus*) ἔκτισαν, ἣν ὕστερον Μασσαλιῶται κατέσχον, usque ad Hispaniam navigarunt, & ibi Rhodam, ædificarunt, quam Massilienses postmodum occuparunt. *Pomponius Mela capite de Hispania:* Proxima est rupes quæ in altum Pyrenæum extrudit: dein Thicis flumen ad Rhodam. *Ptolemæus in Descriptione Hispaniæ Tarraconensis:* Ἐνδιγετῶν Ῥοδίπολις, *vel, ut est in emendatis exemplaribus,* Ῥόδη πόλις, Indigetorum est Rhode urbs. *Stephanus:* Ῥόδη, πόλις Ἰβηρίας, Rhode, urbs Hispaniæ. *Livius:* Inde Rhodam ventum & præsidium Hispanorum, *&c.* Ab Rhoda Emporias perventum, *&c.* Jam tum Emporiæ duo oppida erant muro divisa; unum Græci habebant à Phocæa, unde & Massilienses oriundi: alterum, Hispani, *&c. Ex his abundè liquet illam ipsam Rhodam, quam condidere Rhodii, & Massilienses tenuerunt, in Hispania fuisse, non in Gallia. Et verò ea ipsa urbs hodièque extat in Catalonia.* Roses *vocant incolæ. Jam quis in media Gallia fluvium credat traxisse nomen ab Hispanica urbe trans Pyrenæos. Sed quid viris magnis imposuerit, puto mihi esse compertum. Ad Rhodanum fuit Rhodanusia Massiliensium urbs, quam acceperunt pro* Rhoda. *Marcianus Heracleota:*

Οἱ Μασσαλίας κτίσαντες ἔσχον Φωκαεῖς
Ἀγάθην, Ῥοδανουσίαν, Ῥοδανὸς ἣν μέγας
Ποταμὸς παραρρεῖ.
Phocæa Massiliæ oppidi gens conditrix,
Quam Rhodanus ingens alluit, Rhodanusiam
Habuit & Agatham.

*Stephanus:* Ῥοδανουσία, πόλις ἐν Μασσαλίᾳ, Rhodanusia, urbs in Massiliensi tractu. *Hujus ita meminit Sidonius Apollinaris:* Egresso mihi Rhodanusiæ nostræ mœnibus. *Lugdunum videtur significare, ut carmine quinto versu 578.*

Obside præcepto nostræ de mœnibus urbis.

*Id est Lugduni, ut ipse explicat quarto pòst versu. Hinc & ipsa regio* Rhodanusia *vocatur, & incolæ* Rhodanenses. *Irenæus, Lugdunensis Episcopus:* Ἐν τοῖς καθ᾽ ἡμᾶς κλίμασι τῆς Ῥοδανουσίας, πολλὰς ἐξηπατήκασι γυναῖκας. *Ubi vetus Interpres:* In iis quoque quæ sunt secundum nos regiones Rhodanenses, multas seduxerunt mulieres. *Sed in veteri Inscriptione Rhodani accolæ* Rhodaniti *dicuntur. Itaque firmum hoc manet, nihil obstare quominus à* Rhodanim *nomen* Rhodani *deducatur. Atque eòdem alludunt Rodumna Segusianorum urbs, hodie* Roane, *Rhedones & Ruteni, Galliæ populi, quorum metropoles hodie* Rennes *&* Rodès. *An & hinc* Eridani *nomen, quem cum Rhodano confundunt Scriptores vetustissimi? Jam Lector monendus est,* Rhodanim *ex terminatione videri nomen plurale, quomodo in Misraim posteris,* Ludim, Anamim, Lehabim, *&c. Itaque gentilitia sunt hæc nomina, non hominum singularium,* &c. *Rhodanim igitur, seu Rhodani, ex Javane oriundi, cùm in eam ipsam Galliæ oram appulissent, quam multis deinceps sæculis occuparunt Massilienses, fluvium quem insederunt, de suo nomine* Rhodanum, *& oram adjacentem,* Rhodanusiam, *appellaverunt. Porrò, si quæras ampliùs de ratione nominis, mihi nihil quicquam occurrit vero propius quàm si veterè Gallorum linguâ (quæ, ut deinceps multis probo, fuit semi-Hebræa)* rhodani *id ipsum fuisse dicas quod Arabibus* ראדני rhadini, *id est, flavum & croceum:* Alcamus, ראדין rhadin crocus, אחמר ראדני (achmar rhadini) rubrum flavo commixtum, rubrum flavo distinctum. *Gallis, inquam, verissimile est hoc nomen fuisse inditum, propter colorem capillitii, quod plerisque fuisse flavum, aut croceum, seu rutilum, probant hæc loca Veterum. Livius lib. 38.* Gallis promissæ & rutilatæ comæ. *Virgilius lib. 8. Æn. de Gallis,* Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Aulieu de Ῥοδανός, les Grecs ont appelé ce fleuve Ἠριδανός. Philostrate, parlant de Favorin: καὶ αὐτὸς γὰρ τῶν Ἑσπερίων Γαλατῶν οὗτος, Ἀρελάτου πόλεως, ἣ ἐπὶ Ἠριδανῷ ποταμῷ ᾤκισται. Vous trouverez aussi Ῥόδανος, pour Ἠριδανός, dans Athénée & dans Eustathius, comme l'a remarqué Casaubon dans ses Animadversions sur Athenée liv. 5. chap 10.

J'oubliois à remarquer, que bienqu'on écrive *Rosne*, on prononce *Rône*.

ROSSE. Vieux chéval. *Une vieille rosse.* De l'Alleman *ross*, qui signifie *cheval*. Voyez *bouquin, lande.* & *rapiere.*

ROSSE. Sorte de petit poisson de la riviere de Loire, du genre des gardons. De *rossa*, féminin de *rossius*, dit pour *russius*: acause de ses nageoires qui sont rouges.

ROSSER. *Battre, frapper.* Ce mot est de difficile origine. J'ay quelque opinion qu'il a été fait de *rudis*, dans la signification d'*un bâton. Rudis, rudica, rudicium, rudicia, rudiciare, rutiare, russare, rossare.* ROSSER: Comme *hausser* d'*alzare.* Vous trouverez dans Suétone en la Vie de Caligula, chapitre 32. *rudibus batuere.* De *ridica*, formé de *rudis*, on a fait deméme *tricoter*, pour dire *donner des coups de bâton:* ce qui ne confirme pas peu cette origine de *rosser.*

ROSSIGNOL. Belon se trompe, qui dit que cet oiseau a été nommé *rossignol* de sa couleur rousse. Le Castelvetro n'a pas mieux rencontré, disant que le mot Italien *lusignuolo* à été fait par onomatopée. *Chi dubita, che* bue *non sia nome fatto dalla voce dell' animale, e* lusignuolo *similmente?* Le François *rossignol*, & l'Italien *rusignuolo* & *lusignuolo*, & l'Espagnol *ruyseñor*, ont été faits de *lusciniolus*, diminutif de *luscinius*, dit par métaplasme pour *luscinia.* Lequel mot *luscinius* se trouve dans Martial VII. 86. *Luscinio tumulum si Telesilla dedit.* C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit de Martial, & non pas *lusciniæ:* & cela, conformément au manuscrit de Martial de Messieurs du Puy: qui est

est un manuscrit d'une antiquité vénérable. *Luscinius* se trouve aussi dans l'ancien Lexicon Grec-Latin, au chapitre de *Avibus. Luscinius, ἀηδών.* Et *luscinius*, pour un rossignol, a été formé de *luscus. Luscus, luscinius, luscinius.* Pline livre XI. chapitre 37. parlant des yeux : *Uni animalium, homini, depravantur: unde cognomina* Strabonum *&* Pætorum. *Ab iisdem, qui altero lumine orbi nascerentur,* Coclites *vocabantur: qui parvis utrisque,* Ocellæ. Luscini, *injuria cognomen habuere.* Les rossignols clignotent des yeux. Touchant l'étymologie de *luscus*, voyez *l'Etymologicum* de Vossius.

ROSSOLI. Le P. Ménestrier dans son Art du Blason, page 951. *On rechercheroit inutilement parmy nous l'origine d'*alcove, *d'*espaviladot, *&* *de* rossoli; *qui sont aprésent en usage. Ce dernier, qui ne signifie autre chose qu'une couleur rouge;* rosso liquore; *a déja été tronqué en* rossoli, *déguisé en* ros solis. *Et peut-estre ce terme alteré servira un jour à inventer cent chimeres ingénieuses, qui ne subsisteront que sur une béveue* Le Calepin en donne une autre étymologie. Voici ses termes: Rossolis; *herba, quæ cùm muscoso concreto fruticetur, à flavo ac rutilanti colore, aureisque guttis, quæ illi insident,* Ros solis *dicitur.* L'étymologie du P. Ménestrier est la véritable.

ROST. ROSTIR. Boxhornius, dans son Lexicon Britannico-Latin, dit que *rhost* est un ancien mot Britannique. *Antiquam esse vocem Britannicam, ostendit nomen Regis Armoricani,* Daniel Dremrost, *ab ustis oculis vel usto vultu, sic dicti.* Ce sont les termes de Boxhornius. Et Volfangus Lazius dans son livre X. *de Migrationibus Gentium* (ce qui a été remarqué par M[r] de Caseneuve) dit que *rost* en langage Vandalique & Teutonique signifie *un gril.* C'est de ce mot Teutonique que vient notre mot François *rost*, & l'Italien *arrostire*; & non pas de *torrere*, comme je l'ay cru autrefois. L'étymologie de M[r] Borel touchant le mot de *rost*, est si extraordinaire, qu'elle mérite d'estre ici rapportée. Il dit que *rost* vient de *rusticus*: parceque le feu noircit & brûle la viande, comme le Soleil hâle le visage des païsans.

ROTE. *La Rote* est un Tribunal de Rome, dont les Juges sont appelés *Auditeurs de Rote.* M[rs] de la Crusca parlent de ce Tribunal en ces termes: Ruota *diciamo a quel Tribunale, formato di certo numero di Dottori, che procedono nel giudicare con vicendevole ordine tra di loro.* Par ces mots, *con vicendevole ordine tra di loro,* il semble que ce Tribunal ait été ainsi appelé, acause que ceux qui le composent y servent tour à tour. Mais M[r] du Cange dit qu'il a été appelé de la sorte, parce qu'il est pavé de carreaux dont l'ordre représante des roues.

ROTER. De *ructare.*

ROTIERE. On appelle ainsi le lieu où l'on met rouir le lin & le chanvre. De l'Alleman *roten,* qui signifie *pourrir & rouir.*

ROTONDE. Dans la Satire intitulée *l'Inventaire d'un Courtisan:*

*La coquille d'un limaçon,*
*Pour bien lisser une rotonde.*

De *rotonda*, substantif: acause de sa figure ronde.

ROTULE *de genou.* De *rotula*: acause de sa figure. Les Espagnols disent *rodilla.* Voyez Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Arist. page 111.

ROTURE. De *ruptura*, que les Auteurs de la Basse Latinité ont pris pour *culture de terre.* Encore aprésant dans le Boulenois on dit *rompre la terre*, pour dire *la mettre en culture.* Cette étymologie a été remarquée par M[r] Besly Avocat du Roy à Fontenay le Comte, dans une lettre qu'il a écrite à M[r] du Puy Conseiller d'Etat, & que j'ay trouvé apropos d'inserer en ce lieu. La voicy: *Puisque vous le voulez, Monsieur, je vous diray mon sentiment de l'origine de nostre mot* roture *&* roturier. *Le Président Fauchet le dérive de* rusticus. *Pierre de Saint Julien le tire de* rompre. *La derniere opinion me semble plus conforme à la vérité, quoyque simple & vulgaire. Les François, Goths, & Lombards, qui s'élevérent du débris de l'Empire Romain, & de ses ruines, fonderent de nouveaux Royaumes: reduisirent les anciens habitans de leur pays de conqueste au mesnage, culture, & labour des terres: dont on voit quelques marques dans Senator ou Cassiodore. De-là, la différence des Nobles & Roturiers; premiérement, sous autres mots; & finalement, sous ceux-cy, qui sont en vogue de fort longue ancienneté. De* ruptura, *a esté fait* roupture *&* roupturier: *&, puis, par succession, on à delaissé d'y insérer le* P, *en conformant l'escriture à la voix: ainsi qu'on n'escrit plus* escript *&* escripture, *& semblables, où nos prédécesseurs entassoient quantité de lettres du tout inutiles, sinon pour monstrer la dérivaison: ce que Jules César de l'Escale a fort bien noté en ses livres* de Causis Linguæ Latinæ. *De mesme, de* rupta, *adjectif, ou de* terræ ruptæ, *on a fait* roupte, *&* rouptier; *d'où enfin on a osté le* P. Ruptura, *au vieux temps de cinq ou six cens ans, signifioit le droict ou coustume que le Teneur, Cottier, ou propriétaire utile payoit au Seigneur direct pour quelque piéce de terre prise à rompre, essarter, ou mettre en valeur. Une Notice de l'an* M. XXII. *Indict.* X. Dimiserunt consuetudinem quam tenuerant, id est, rupturam in medio terræ nostræ, quæ est in ipsa Insula Oleronis, annuente Widone, Pictavensi Comite. *C'est Guillame VII. Duc de Guyenne. Le sigma, qu'on trouve quelquefois au mot* rousturier, *a fait penser au Président Fauchet qu'il venoit de* rusticus: *au lieu que c'est la marque de la syllabe longue, comme on la prononce en quelques pays. Toutefois, au dialecte commun de ce Royaume, elle est brève, quoyque l'*u *du Latin dont elle est formée, soit long: dépravation qui se voit en autres dictions, où ès unes l'*u *est long par position, ès autres, par nature. Exemple:* ampoulle, bouter, courir, double, écouter, goutte, moussu, poulain, souffre, souple, soupirer, soutenir, *&* troubler. *Comme au contraire, en autres vocables l'*u *bref au Latin est changé en* ou *long en nostre langue: tesmoins* coûdre, moûle, boûcle, *&* coûdre, *qui sont exprimez de* cudere, modulus, bucula, *&* corylus. *Il n'y a point de doute que* routurier *&* routure *ne viennent de* ruptura: *& n'y en a non plus que* route *&* routier *ne soient formez de* rupta *ou* ruptæ, *qu'on disoit au commancement* terræ ruptæ, TERRES ROUTES: *puis à la longue, pour parler concisé-*

ment, on a obmis le substantif, & s'est on contenté de l'adjectif, à l'imitation des Grecs & Latins qui ont fait le semblable ailleurs : tesmoin Phœbus Apollo, & plusieurs autres. Je me suis apperceu de quatre significations au mot de route: une propre, les trois autres métaphoriques. La propre, celle que je viens de dire, laquelle n'est plus en usage, mais dont se void quelque vestige ès Coustumes de Nivernois, titre des Dixmes, article 5. & 6. où se lit rompeis & routeis: le premier, pour terres nouvellement cultivées, esquelles n'y a apparence ou mémoire de culture faite autrefois: le dernier, pour terres qui de long-temps n'ont été labourées, & esquelles y a apparence ou mémoire de culture ancienne: qui me semble distinction assez gosse. Aussi Coquille là dessus s'en dégage comme il peut, à l'ayde de quelques Chartes du temps esquelles ces mots, à son dire, sont de terris ruptis & rumpendis. De ce mot route, proprement pris pour terre rompue & labourée, fut fait routier pour laboureur. Et tout ainsi que quelquefois les Latins se servent d'une mesme diction pour signifier la chose, le lieu, & la personne, comme en custodia, pour la prison, le prisonnier, & la garde, aussi route vint à signifier la terre rompue & celuy qui la rompoit. Voilà pourquoy route & routier vont indifféremment l'un pour l'autre dans Froissard, & ailleurs: mais par métaphore, dénotant là les bandes & compagnies, & les soldats dont elles sont composées & tirées des Communes du pays, c'est à dire, la pluspart de la bêche & de la charrue, & vrais Routuriers aux termes d'aprésent. A cette occasion, on trouve tousjours en tous les anciens livres rupta pour route, & ruptarij pour routiers; avec le P charactéristic. Guillaume le Breton au VII. de sa Philippide: Numerosâque rupta Cadoci. Ailleurs: Agmina præfecit toti ruptarica regno. Au IX. faut lire, Cumque sua nulli rupta parcente Cadocus: & non rappa[illegible]. Au VII. Tecum Lupicaria rupta Fac eat: où Meursius a mal corrigé rutta pour n'avoir pris garde à l'origine du mot de Ῥώμη en Nicétas, & ruta en Guillaume de Neubrige. Car véritablement l'un & l'autre, ensemble le rotta des Italiens; & l'Alleman rotte, selon l'orthographe de Meursius, en rott, selon Wolphangus Hungerus, (qui a devant luy cotté cette notion) sont empruntez de nostre Roman route, que nous avons semé & espandu en toute l'Europe par le moyen de nos pelerinages de Rome, Constantinople, & Hierusalem. Puis quand le soldat Routier devint larron & brigand, routier fut pris absolument pour cela mesme. Au temps du Concile IV. de Latran, tenu sous Innocent III. Pape, c'est à dire, l'an 1215. ruptarius estoit desja mis pour miles. Car au chapitre XVIII. il est dit ; Nullus quoque Clericus ruptariis vel balistariis, aut hujusmodi viris sanguinum præponatur. Il est vray que Binius a fait imprimer rottariis, nonobstant la compilation de Gratien & l'édition de Grégoire XIII. Pape, qui ont retenu ruptariis au chapitre Sententiam Extra Ne Cler. vel Mon. Si est-ce qu'une vieille Chartre proche du mesme âge, enseigne que dès lors les Routiers estoient désja diffamez : disant ; Immunitatem & libertatem Ecclesiasticam, tamquam Ruptarii & prædones violare præsumentes, &c. Route, en troisiesme lieu, signifie un petit chemin ou sentier, d'où l'on a basty routier, un homme fort rompu & entendu en son art & mestier ou entreprise: & de là est dit en partie courratier, & par contraction, courtier: & de là aussi Pierre Garcie, de ce pays, a nommé Grand Routier son livre, qui contient les chemins & routes de la mer. Car route, en telle notion, n'est pas corrompu de rota, comme aucuns ont cuidé; au contraire, il ne se prend jamais pour chemin public, sinon sur la mer, ou avec adjection, comme quand on dit, Suivez toute la grand route: mais route n'est pas chemin à roues, c'est à dire, voye royale, qu'on dit vulgairement le grand chemin des charrettes. Voire le T se perd en tous les mots François dépravez de rota; comme en roue, rouage, roullier, rouleur; sauf qu'en Languedoc on dit rodier pour un artisan de roues, & puis rodier un puis à roues, avec lesquels on puise l'eau dont on arrouse les jardins à Toulouse. Route enfin, par métaphore, se prend aussi pour desconfiture, quand on dit qu'une armée a esté mise en route ou en vauderoute, pour dire, qu'elle a esté rompue & vaincue, quoyque le feu Sieur de la Noue escrive que nous le tenons des Italiens, ainsi que banqueroute quand les marchands ont rotta la banca. Je croy bien que le terme de banqueroute a esté composé par les Italiens. Car les François n'ont point inventé cette tromperie, mais ils ont emprunté ces deux mots des Italiens, qu'ils ont adapté à leur intention & à leurs mœurs. Toutesfois je ne puis dissimuler qu'en la Coustume de Boulenois art. 142. il est dit, qu'en cas de desconfiture ou rompture, tous creanciers viennent à contribution; où le mot de rompture, & en son & en substance, approche fort de la banqueroute des Italiens. Conclusion: roupte, rouptier, roupture, & roupturier, ont mesme dérivaison; & de leur origine premiere ne dénotoient qu'une mesme chose. Route estoit routure, routier estoit routurier. Puis l'usage a varié: & enfin routurier est demeuré pour signifier un homme de peote, Coustumier, Cottier, & taillable; auquel est opposé le franc & le noble.

Mr de La Coste, dans son Commentaire sur le titre de Jure Emphyteutico, qui m'a été communiqué manuscrit par Mr du Puy: Non igitur Latinum nomen Insitio, sed Græcum Ἐμφύτευσις, usurpatum fuit, quamvis Emphyteusis sit proprie Insitio, & quamvis hoc contractus genere initio tantùm dati videantur agri deserti, inculti & squallidi, sub lege meliorationis, tamen Emphyteusis tandem dicta fuit de omni datione perpetua sub annua præstatione: eadémque forma veteres Franci agros incultos, sylvas vel saltus dederunt sub lege rumpendi, scindendi & aperiendi; quod vulgò dicitur, à la charge de rompre & ouvrir les terres: & inde terræ istæ vel possessiones ruptæ, scissæ & apertæ, detortis à Latina lingua nominibus, dictæ fuerunt rupturæ, scindæ, quasi scissæ, & aprisiones quasi aperitiones, pro novalibus, linguâ Francicâ Teutonicâ dicuntur Exarta: & inde exartare in Capitularibus Karoli Magni: vulgò Essarts & Exsarts. De Rupturis extat insignis locus in Bulla Privilegiorum Monasterii Sancti Felicis in Aragonia:

Decimas

Decimas & primitias de novis rupturis quæ factæ sunt in allodio S. Felicis. *Id est, de decimis Novalium : & ita hodie vocamus* rotures, *ab hac voce* ruptura, *agros rusticos datos sub lege rumpendi & meliorandi: eadem plane forma quâ Latini emphyteuticos. Sic viam ruptam & stratam vocamus* route. *De qua tamen voce diversa est vox alia Francica* ruta *sine* p, *quâ, ut Guillelmus Neubrigensis docet Historiâ Angl. lib.* II. *cap.* 27. *& lib.* v. *cap.* 15. *significatur turma stipendiariorum militum: & corruptè apud Guillelmum Aremoricum lib.* v. *Philippidos, duabus locis, scriptum est* rupta *cum* p, *cum sit legendum* ruta *sine* p. *Et inde* Rotarii, ROUTIERS; *ut in veteribus libris scriptum esse Hostiensis notat in capite penultimo:* Ne Clerici vel Monachi negotiis sæculi se immisceant. *Illo loco:* Nullus Clericus Rutariis vel Rotariis, aut balistariis, aut hujusmodi viris sanguinum præponatur. *Horum enim Rutariorum militum infame nomen esse cœpit ob frequentia latrocinia & populationes. Eodemque sensu Hæreticos Albigenses dictos fuisse* Rutarios, *Trithemius scribit in Chronico Hirsaugiensi, non quia omnia rumpebant & dissipabant, ut quidem malè censent, sed quia militum Rutariorum, ut & latronum, nomen infame fuit. A Rutariis igitur istis, id est* Routiers, *separandi sunt Ruptarii* Routiers, *qui non à* ruta, *sed à* ruptura *totidem literis dicuntur. Concludamus igitur*, rupturam *propriè esse terram ruptam vel proscissam, à quo idiotismus Francicus accepit hanc vocem* roture, *ut à cultura*, couture. *Eadémque analogiâ terra scissa dicitur* scincta, *vel* scinda, *à* scindendo, *in Constitutionibus Karoli Calvi, quam vocem* terram censualem *significare certum est.* De illo, *inquit*, qui agros Dominicos, id est, ad fiscum pertinentes, propterea neglexit excolere, ut novas inde non persolvat, & alienas scindas ad excolendum propter hoc accipi. SCINDA *igitur quod ad culturam scissum est, ut loquitur Lex.* 9. *tit.* 1. *lib.* 10. *Cod. Wisigoth. & ita hanc vocem explicatam reperio in Glossario MS. vocum Germanicarum, quæ extant in Legibus Franc. Sal. Ripuar. & Alaman. Eadem quoque formâ terra aperta dicta fuit* aprisio, *quasi* aperitio, *ab* aperiendo, *in Precepto Concessionis quod Ludovicus Pius dedit Hispanis, edito à Petro Pithœo:* Si quisquam eorum in partem quam ille ad habitaculum sibi occupaverat, alios homines undecunque venientes attraxerit, & secum in portione sua quam *aprisionem* vocant, habitare fecerit. *Sic lege ex autographo. Malè editio Pithœi* ad portionem, *pro* aprisionem: *quam lectionem, verissimam esse ostendit simile Preceptum Karoli Calvi, datum in Monasterio Sancti Saturnini prope Tolosam, quod exstat in Historia Comitum Barcinonensium: quæ confirmat superiorem Ludovici Pii Concessionem. Eodem quoque verbo utitur vetus instrumentum Donationis factæ Romanæ Ecclesiæ à Berengario, Comite Barcinonensi, quod Illustrissimus Baronius Cardinalis dedit tom.* XI. *Annal.* Ut omnes qui mecum insudaverint ad præfatæ urbis Tarraconensis instaurationem, habeant in confinio urbis suam abrisionem. ABRISIO *igitur. est terra in desertis atque incultis locis aperta, ut loquitur dicta Constitutio Karoli Calvi : ex qua legendum in secundo Precepto Concessionis Lud. Pii, editionis Pithœanæ*, Cæteri verò qui simul cum eis venerunt, & loca deserta occupaverunt, quicquid de deserto excoluerunt. *Malè editio Pithœana* de incerto. *Ex his omnibus apparet*, rupturam *nostram Francicam eadem forma & ratione dictam; deductam & derivatam fuisse, quâ apud Romanos Emphiteusis ; quod antea hominibus nostris fuit incognitum. Quidam enim censent, sine Authore*, roturam *veterem esse vocem Teutonicam : quidam* ROTURIERS *dictos fuisse quasi* ruricolas, *sine ulla analogia.*

Le mesme de la Coste, à la page 310. de ses Commentaires sur les Décrétales de Grégoire IX. se vante d'être le premier inventeur de cette étymologie de ce mot de *rotures*. *Est autem* aprisio *dicto loco, quasi* aperitio : terre ouverte, & défrichée: *ut* rupturâ, *terra rupta* ; Terre rompue : *ut pluribus docui ad Tit. Cod. de Jure emphyteutico : indicata origine vera hominibus nostris hactenus incognita*, rupturarum, *quas vulgò vocamus* rotures, *cùm terra data fuerunt sub lege rumpendi*, à la charge de rompre & ouvrir les terres. Et à la page 585. il ne desaprouve pas l'opinion du Président Fauchet, qui dérive *roturier* de *rusticus*.

Du Chesne sur ces mots d'Alain Chartier, *Ou temps de Karesme, ce dit an, se partirent les Rotiers du païs de Bar & de Lorraine*, qui sont en la page 112. dérive *route* de *roux*, qui signifie *cheval* en vieux François. *Les Latins*, dit-il, *les appellent* Ruptarios, *du mot* Ruta sive Rupta, *qui signifie compagnie de gens de guerre à cheval. Guillaume de Neubrige au livre* v. *des Gestes des Anglois, chap.* XV. Per stipendiariam militiam, quam *Rutas* vocant, expugnato Ilonduno. *Et Guillaume le Breton au livre* v. *de sa Philippide:*

———bellatorúmque minorum
Millia dena quater, & Marchaderica Rupta
Excedens numerum.

*Auquel sens, nos vieux Poëtes François usurpent aussi* Route *pour compagnie de gens de cheval. Car ainsi en use l'Autheur du Roman intitulé* Garin le Loheran, *composé du temps de Louis le Jeune.*

En sa compagnie ot de Chevaliers mil,
Grant fu la route quant li Dus descandil.

*Et ailleurs :*

Là veisiez les routes assembler,
Et Amauriz lest le cheval aler.

*D'où vient pareillement* arouter, *pour assembler, ou mettre en compagnie. Le mesme Roman :*

Quant mengié orent, & il orent disné,
Au tref Garin furent tuit arouté.

*Et derechef :*

L'artieregarde fet le païs rober,
Et les grans proies chargier & arouter.

*Mais quelle est l'origine de* Route, *ou* Ruta ? *peut estre du mot* Roux, *qui signifie* cheval *en vieux langage François: car ainsi le prend aussi l'Auteur du susdit Roman, quand il dit*,

Es un mesage sor un rous Arabi,
Novelles conte, & il fu bien oï.

*Et peu aprês*,

Huë s'en retorne sor le rous Arabi.

*Puis encore ailleurs :*

Bien fu armé sor le rox Arabi.

*Cestadire, sur le cheval d'Arabie. Ce que j'estime d'autant plus vray, que mesme encor aujourd'huy ceux des Pais-bas appellent* Ruter *un homme de cheval, en leur langue: & nous, par quelque altération ou corruption de lettres,* Reistre.

Vossius *de Vitiis Sermonis,* page 267. le dérive de l'Alleman *rotte.* ROTTA, RUTTA, *vel* RUTA, *manus, vel globus hominum, idem ac* schara. *Guilielmus Brito in Philippidos libris:*

> Hac ex parte Comes Robertus mansit, & hæres
> Hugo Novi Castri, Simon, & rotta Cadoci.

*Et lib.* VII.

> Walterfis Legio, numerosâque rotta Cadoci.

*Ac similiter anteà, eopse libro:*

> ——— Tecum Lupicaria rutta
> Fac eat.

*Sic enim rectè ibidem emendavit è μανυσκρίπτοις amicus noster Joannes Meursius. Vulgò editum* rupta. Lupicaria *verò* rutta *vocatur ei à Lupicaro, quem inter Præfectos militares numerat libro sequenti. Usurpat quoque Guilielmus Neubrigensis lib.* 2. *cap.* XXVII. Stipendiarias Brabantinorum copias, quas *rutas* vocant. *Cæsarius lib.* 2. *Miracul. cap.* 2. Prædonibus, quorum multitudo *rutta* vocatur, se conjunxit. *Et lib.* XI. *cap* LIII. Multitudini prædonum, quæ *rutta* vulgò dicitur, se associavit. *Matthæus Parisius in Richardo I. ad ann.* CIↃ CXCVI. Qui duces fuerunt catervæ, quam *ruttam* vocamus. *Neque nescivere Græci. Nicetas in Balduino Flandro: Μοῖραν, ἣν ῥοῦταν ὠνόμαζον.* Turmam, quam *rottam* vocabant. *Est verò* rotta, *vel* rutta, *à Germanico* rotte: *quomodo dicimus,* een rotte soldaten; *item* rotten, *congregari. Videri autem possit* rotte *esse ex eo, quòd & Germanis* rot *idem ac* rota *Latinis. Nempe à rotunditate fuerit, quomodo dicitur* globus hominum. *Sanè Scaliger ad Varronem censet,* turma *similiter esse à τόρνος, rotunditas. Nec tamen de istiusmodi conjectura cum quoquam contendero. Eoque, communiorem secutus opinionem, in iis quæ originis sunt barbaræ, reposui.* Et il dérive *ruptarius* de l'Alleman *ruter:* RUPTARIUS *quoque in ortu barbaris locum habeat, si inde fit, quod Germanis, ac Belgis,* ruter *sit eques: ut opinio est doctissimi Watsii in Glossario quod addidit Matthæo Parisio, à se longè feliciùs recuso. Est apud Matthæum hunc, in Henrico II. ad ann.* CIↃC LXXIV. Nuntiatum est ei, electam Regis filii sui militiam apud Dolensem urbem à Brebanciis, & Ruptariis, circumclusam. *Ac mox:* Sed priusquam veniret, hostium suorum maxima multitudo, à suis Ruptariis fuerat interempta. *Ac similiter, apud eundem alibi. Interim* ruyter *pro equite simplici âs statuas dici pro* ryder, *à* ryden; *unde &* rheda. *Quare nec placet esse à* ruyten, *prædari, populari. Uti neque à* ῥύτης, defensor; *neque à* ῥυτῆρ, *significante* ὄχετον, *sive* habenam. *Quorum prius Mekercho visum, alterum Drusio.*

Voyez Meursius dans son Glossaire, au mot ῥοῦτα. L'opinion de Monsieur Besly me paroist la plus vray-semblable. Mais afin de mettre les Curieux en estat de pénétrer plus avant dans la connoissance de la vérité, par la comparaison qu'ils feront des diverses lumieres, que plusieurs hommes de singuliere doctrine ont découvertes sur le mesme sujet; j'ay jugé apropos d'extraire, & de transcrire en cet endroit, ce que Cambden, tres-diligent Historien; Mr de Gyvès, trés-digne Avocat du Roy au Siége Présidial d'Orleans; & M. d'Avezan, trés-célebre Docteur Régent en Droit de l'Université d'Orleans, ont, chacun à leur égard, touché de *ruta,* & de *rutarii.*

RUTARIOS (dit Cambden *in Ottadinis* page 668.) *vocavit hæc ætas externos illos & prædatorios milites, quos è Belgia, & aliunde in subsidium Regis Joannis, Falcasius de Brent, & Walterus Buc, adduxerunt.* Et page 672. *ex Historia Meliossensi: Joannes Rex Northumbriam totam pervastavit cum suis* Rutariis.

Voicy ce que Mr de Gyves en a écrit en la Lettre que j'ay déja citée sur le mot *respit:*

*Je ne puis approuver la différence que Mr Dominici s'efforçant d'expliquer au 21. feuillet de son Traité* de Prærogativa Allodiorum, *le* 1. ch. *du* XVII. *titre du livre* 1. *de la* V. *des anciennes Compilations des Decretales, essaye d'establir inter* Ruttarios & Ruptarios: *fondant, sans doute, sa conjecture sur ces passages de Guillaume de Neubourg, au chap.* 17. *du livre* II. de Rebus Anglicis, Stipendiarias Brabantionum copias, quas *Rutas* vocant, accersivit. *Et au* 15. *chap. du* V. *livre:* Rex per stipendiariam militiam, quam *Rutas* vocant, expugnato & capto Isonduno; *comme si ce mot de* Ruta *avoit un rapport necessaire à l'adjectif* stipendiarius. *Je penserois plustost que* Ruta & Rupta, Ruttarii & Ruptarii, *sont synonimes, & ne signifient qu'une mesme chose. Ainsi les mesmes trouppes qui prirent Yssoudun en Berry, que Guillaume de Neubourg appelle* Rutas, *sont appellées* Ruptarii *par Guillaume le Breton, des Gestes de Philippe Auguste:* Qui imperat Ruptariis, Cotarellis, Marchaderus Essoldinum capit & munit ad opus Richardi Regis. *Et le mesme, comme je croy, au livre* V. *de sa Philippide, dit:*

> Quos Marchaderi sic clausit Rupta, quòd ambo
> Dum patriæ pugnant, capti, vinctique catenis.

*Ou, s'il faut mettre quelque différence entre ces mots, je voudrois dire, que* Ruta *est un terme particulier de l'ancienne milice de Brabant, laquelle les Princes voisins taschoient d'attirer à leur solde, à cause de l'estime de courage & d'adresse qu'elle s'estoit acquise dans les guerres, ainsi qu'il se recueille du mesme Poëte au* IX. *livre du mesme Poëme:*

> Othonis socer Henricus, cui mille catervas
> Exhibet, & plures Barbancio, sæviot alter
> Quô nusquam est populus bello, nec assuetior armis.

*De maniere que* Ruta *voudroit dire* un Corps de gens de guerre, *comme en Grec* une phalange; une légion *à Rome; en France,* une compagnie d'ordonnances; un tercio *en Espagne: & dans les passages cy-dessus allégues, ce terme ne se rapporteroit à* stipendiarias *que par accident, & à cause que cette milice de Brabant étoit lors à la solde du Roy d'Angleterre, laquelle n'eust pas esté autrement dénommée, quand elle eust*

*combatu*

*combatu pour son Seigneur, ou pour sa patrie.* Ruptarii *sont soldats & gens de pied, qui estoient tirez de la campagne, gens agrestes & accoustumez à rompre la terre*; sueti terram rumpere; unde *Ruptarii. Ils sont aussi appelez* Communes & Cote raux, *comme estans tirez des Cotteries qui sont mesnages champestres : & le témoignage de Guillaume le Breton en ces mots*; Anno 1183. interfecti sunt in pago Bituricensi Cotarelli, qui vulgò dicuntur *Ruptarii*, uno solo die septem millia; *me persuade qu'ils ne jouissoient pas d'une si profonde paix, que se l'est persuadé l'Autheur au fueillet 22.*

Et Mr d'Avezan déduit ainsi succinctement son opinion en la page 365. de l'excellant livre des Servitudes Prédiales, qu'il a depuis n'agueres donné au public; à l'endroit où il montre, qu'il n'y a personne qui ne puisse imposer des servitudes sur les fonds qu'il tient à emphyteose:

*Licet autem in initio hoc contractus genere dati tantùm videantur agri deserti, inculti, atque squalidi, sub lege culturæ & meliorationis : verùm tandem emphyteusis dicta est de omni datione perpetua, sub annua præstatione vel pensitatione. Eadémque formâ veteres Franci agros incultos, sylvas, vel saltus, dederunt sub lege rumpendi, scindendi & aperiendi, quod vulgò dicitur,* A LA CHARGE DE ROMPRE ET OUVRIR LES TERRES. *Et inde terræ istæ vel possessiones, ruptæ, scissæ, & apertæ, detortis à Latina lingua nominibus, dictæ fuerunt* rupturæ; scindæ, *quasi* scissæ; & aprisiones, *quasi* aperitiones, *pro novalibus; in idiotismo*, TERRES OUVERTES DÉFRICHÉES. *Et ita hodie vocamus* ROUTURES, *à voce* ruptura, *agros rusticis datos initio sub lege rumpendi & meliorandi; eadem planè formâ quâ Latini emphyteuticos.* Ruptura *est propriè terra rupta vel proscissa, à qua idiotismus Francicus accepit hanc vocem*, ROUTURE, ROUTURIERS : *& malè quidam existimant* ROUTURIERS *dictos fuisse, quasi* ruricolas, *vel* rusticos, *sine ulla analogia.*

ROUABLE. Voyez *roable.*

ROUAGE. C'est un droit Seigneurial, lequel se prent sur le vin qui est vendu en gros, & transporté par charoy, & avant que la roue tourne. Voyez Ragueau en son Indice. De *rotaticum*, ou *rodaticum*. Mr Bignon sur les Diverses Formules, page 347. RODATICUM. *Capitul. lib. VI. cap. 219.* Ut nullus homo præsumat tholoneum per vias, nec per villas rodaticum, nec pulveraticum recipere. *Hodie* ROUAGE; *quod vectigalis genus ex vino vendito colligitur.* Rotaticum *in Diplomate Dagoberti Regis, de mercato Sancti Dionysii, ubi varia tributorum nomina recensentur; & in Præcepto Confirmationis Pipini Regis de eodem mercato :* Nec de navigiis, nec de portibus, nec de carris, nec de saumis ullum theloneum, vel formaticum, seu rotaticum, vel pontaticum, vel portaticum, vel salutaticum, seu cespitaticum, sive mutaticum, vel aliquam exactionem aut consuetudinem exigere. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis* page 266.

ROUE. Supplice. Ce supplice a été élégamment décrit par Contius sur le Titre *De Publiciis Judiciis* aux Institutes, en ces termes : *Hodie etiam rota post multa secula introducta est, Cruci similior quàm furca. Primùm enim in Cruce ad quatuor ejus ramos ligantur miseri corporis brachia & crura, deinde vecte ferreo confringuntur; postremò lacerum & contusum corpus de Cruce deponitur, & rota in altum erectæ imponitur supinum, adhuc vivum ac sentiens, imò etiam sitiens, quò magis infensum solem oculis jam semiclausis ingemiscat, ac mortem, cæteris hominibus horrendum malum, summi voti loco advocet, atque nimis diu cunctantem accuset. Miserrimum ac verè crudelissimum spectaculum, & tamen oculis Christianæ pietatis (ô tempora!) quotidie diversans. Scirem hujus tam memorabilis tormenti tam ingeniosum in pœnas artificem aut inventorem : secundas ei nunc aut tertias tam præclari facinoris palmas post Phalaridem aut Tarquinium deferrem.* On ne sait point l'inventeur de ce supplice. On sait seulement qu'il a été inventé en Allemagne, & que c'est le Roi François I. qui l'a introduit en France. Jan du Tillet Evêque de Meaux a écrit qu'il y fut introduit en 1535. *Anno 1535. lex contra latrones lata, salutaris admodum omnibus peregrinantibus & iter facientibus, ut pedibus, brachiis, dorsi spinâ & cervice fractâ & conquassatâ, tamdiu sublimes in rota vivant, quamdiu animam de cælo trahere poterunt.* C'est dans sa Chronique. L'Ordonnance de François I. par lequel ce supplice fut introduit en France, est du mois de Janvier 1534. & elle fut publiée & registrée au Parlement l'XI. du même mois de la même année. Et, ce qui est remarquable, elle est contre ceux & celles qui volent de nuit les passans dans les villes & hors les villes, & qui les tuent ou les blessent. Et il y a des exemples de femmes rouées.

Mais avant François I. ce supplice avoit été pratiqué en France. Le Présidant Fauchet au livre 3. de ses Antiquitez Gauloises chapitre 19. *Grindion fut mis sur la roue, punition lors commune entre les François, & remise en usage l'an 1535. pour faire peur aux voleurs par ce cruel chastiment, pratiqué de tout temps en Allemagne contre les guetteurs de chemins.* Un Manuscrit de Guillaume Bardin Conseiller Clerc au Parlement de Toulouse, lequel vivoit en 1440. *En l'an 1310. le Parlement de Thoulouse étant transféré à Montauban à cause de la rebellion de Toulouse, fit le procès à un nommé* Jan de Burnamour, *qui étoit l'autheur de la rebellion, & le condamna au supplice de la roue, qu'il souffrit devant la porte de l'Abbaye de Montauban.* Ce Manuscrit m'a été communiqué par Mr Massnau Conseiller au Parlement de Toulouse, & Commissaire de la Chambre de Justice, homme d'un mérite extraordinaire.

Il me reste à remarquer que notre supplice de la roue est différant de celui des Grecs. Cujas livre 3. de ses Observations, chapitre 28. *Itaque, ut ex eis locis apparet, supplicium illud quod Franciscus Rex in grassatores instituit, ut fractis membris semianimes in altum elatis rotis supinè imponantur, ab rota illa veterum, cui homines alligati crudeliter torquebantur ac distendebantur,*

*longè dissimillimum est: quod tamen non desunt qui negarint, adducto falso aut depravato testimonio ex Ammiani Marcellini libro 21.* Brodeau livre 2. de ses Meslanges, chapitre 10. *De rota, ut ita loquar, Germanico supplicio, triginta ab hinc annis in Galliam translato, ut de re vulgò nota, nil acturus sum. Hoc unum dissimulare non possum, pudendo Ludovici Calii lapsu diversum ab eo esse, quod τροχὸν Græci appellant. Antiphon.* &c. *quæ nihil ad Germanicam pertinere, nemo non videt; in qua sontes, jam datis pœnis, non plus doloris sustinent, quàm si humi strati jacerent.*

Ce supplice, de la Roue, qui nous est venu d'Allemagne, a été ainsi appelé, ou parcequ'on expose les suppliciez sur une roue, ou parcequ'en Allemagne, on romt avec une roue les membres de ceux qui sont condamnez à ce supplice: ce qui se pratique aussi en Dannemark. L'Histoire de Dannemark d'Erpoldus Lindenbrogius, article 92. *Nam anno statim sequenti captus est Ravelonus, qui extra Roskiliam rotâ perculsus occubuit, in ultionem interfecti Erici.*

ROUELLE. *de veau.* De *rotella:* acause de sa figure ronde.

ROUEN. Ville. Capitale de Normandie. De *Rotamum*, qui a été dit pour *Rotomum*, dit pour *Rotomagum. Magum* est un mot Celtique, qui signifie *oppidum.* Mr Bochart liv. 1 des Colonies des Phœniciens, chapitre 42. page 757. *Multò plura in* magum *desinunt: ut* Rhotomagum, Cæsaromagum, Neomagum, Noviomagum, Drusomagum, Argentomagum, *& alia triginta minimum, ferè Gallica, aut Britannica, aut Germaniæ circa Rhenum. Falluntur qui vadum explicant: neque enim Rhotomagi Sequana vadosus est; nec Padus Bodincomagi, ubi præcipua Padi altitudo incipit. Unde est quòd Ligurum Linguâ* Bodincum *ibi vocant, id est* fundo carentem. *Ita Plinius lib. 3. cap. 16. Proinde Rhenanum & Ortelium, & Camdenum sequor potiùs, qui* domum *aut* oppidum *interpretantur, tanquam authore Plinio cui, eo loco quem citavimus,* Bodincomagum *est* oppidum ad Bodincum. *Hanc interpretationem maximè firmat Lingua Phœnicum, quâ* מעון magon, *est* habitaculum. *Sic* ממעון וקשך ex habitaculo sanctitatis tuæ, *id est* è cœlis, *Deut.* 26. 15. מעון ביתך habitaculum domus tuæ, *id est* templum, *Psal.* 26. 8. מעון תנים habitaculum draconum, *Jerem.* 9. 10. מעון אריות habitaculum leonum, *Nahum* 2. 12. *Hac voce nihil frequentius. Literam* ע *per* g *efferre, ut in* Gaza, Gomorrha, Segor, *&c. Inde &* מעון Magon, *urbs Judæ, Jos.* 15. 55. *Et alia* מעון Magon, *Jud.* 10. 12. *cui servierunt Israelitæ;* בעלמעון Baalmagon, *urbs Moab, Ezech.* 25. 9.

ROUGE. De *rubius*, dit pour *rubeus. Rubius, rubjus* ROUGE. Cependant, si on en croit Joseph Scaliger, *rubeus* ne signifie point *rouge.* Voicy ses termes, qui sont de la page 225. de ses Remarques sur Varron *de Re Rustica: Cave ne* rubeum *pro rubro accipias. Id enim faciunt qui barbarè loquuntur. Nam* rubeus *hîc primâ productâ. Et veteres potiùs* robeum *scribebant: quod &* robum *dicebant.* &c. *In Veteri Inscriptione,* &c. VITULO ROBIO ET VERRE. Il cite ensuite ces paroles de Servius, *Nitela, mus agrestis robeus.* Et il ajoute, *Hinc* robos *boves à rusticis vocatos auctor Festus: hoc est,* ξανθούς. L'opinion de Scaliger est réfutée par cet endroit des Gloses Anciennes, *robeus,* ἐρυθρός.

ROUGEOLE. Maladie. De *rubiola:* acause de la rougeur qu'elle apporte au visage. Mr de Saumaise dans son Traitté *De Annis Climactericis* pag. 726. *Quæ dicuntur hodie* variolæ *&* morbilli; Rubiolas *nos vocamus: non nemo credit hodiernorum Medicorum antiquo ævo fuisse incognitas. Sed Valens inter Climacteres puerilis ætatis & morbos qui eos faciunt aut frequentem puerorum αἱαίρεσιν, ἐξανθήματα ponit, & ἐκζέματα. Illa respondent* Rubiolis *sive* Morbillis, *hæc* Variolis. *Aetius Amidenus utriusque morbi meminit. Lib.* 3. *ἐξανθήματα παιδίων appellat: ut hinc sciamus hoc puerorum peculiare esse malum, quô cutis eorum colore rubro tota quasi efflorescit, quem Græci αἰθωνὸν & ἀσημὸν χρῶμα vocitant. His jungit φλυκταίνας, καὶ κανθυλώδη ἕλκη κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν γιγνόμενα, quæ sunt Variolæ nostræ, tubera vel ulcera in lucentes & uvidas pustulas surgentia.* Βουβαστικὰ ἕλκη *ea Veteres nominabant, quia urbi Bubasti Ægyptiæ familiaris hic morbus,* &c.

ROUGET. Poisson: ainsi appelé de sa couleur rouge; pour laquelle les Latins l'ont appelé *rubius*, & les Grecs ἐρυθρῖνος. Les Gloses Anciennes: ἐρυθρῖνος, ἰχθύς. *rubeus.*

ROUILLE. De *rubigilla*, diminutif de *rubigo. Robigalia* se trouve pour la Feste du Dieu Robigus qu'on invoquoit contre la rouille des blés.

ROUIR: Comme quand on dit, *faire rouir du chanvre.* De *ru*, ancien mot François, qui signifie *ruisseau*: & qui a été fait de *rivus:* & pour lequel on a dit *rou. Rivus rivi, rivire, ruire,* ROUIR: qui est comme qui diroit *rivo madefacere.* Nicot écrit *ruir*, au mot *ruir:* & *rouir*, au mot *chanvre*, où il rent en Latin le mot de *chanvre roui* par *cannabis fluviata.* D'autres le dérivent de l'Alleman *roten.* Voyez *rotiere.*

ROULLER. De *rotulare.*

ROULLEAU. De *rotulellum.* Voyez *rouelle.*

ROUPEAU. Espece de Héron. Voyez le Dictionnaire de Monet.

ROUPIE. Oiseau. *Il y a quelques paysans au Mayne,* dit Belon dans son Ornithologie, liv. 7. chap. 9. *qui nomment la gorge rouge* gadrille. *Et pource qu'on la voit venir aux villes & villages lorsque les roupies pendent au nez des personnes, les autres l'ont nommée* une roupie. Elle a esté ainsi nommée de la couleur de sa gorge. *Rubeus, rubius, rupius, rupia,* ROUPIE. Les Angevins, pour cette raison, l'ont appelée *rubienne* & *rubiette.* Voyez cy-dessus *Gorge-rouge.*

ROUPIE. Lat. *stiria.* Ie ne say d'où ce mot a été dit en cette signification, s'il ne l'a été de la rougeur du bout du nez de ceux qui ont des roupies.

ROUPILLE: *petite casaque; casaquin.* De l'Espagnol *ropilla*, diminutif de *ropa*, mot de mesme signification. L'Espagnol *ropa* a été dit pour *roba.* Voyez *robe.*

ROUSSI. *Cuir de roussi.* Par corruption pour *cuir de Russie*: comme le prononcent encore quelques Antiquaires.

ROUSSIN.

ROUSSIN. Dans tous les vieux livres vous trouverez toujours écrit *roncin* par un *c*. Les Italiens disent aussi *roncino*: & les Ecrivains Latins du bas siecle *roncinus*; & les bas Bretons, *roncet*. Vossius *de Vitiis sermonis* pag. 268. RUNCINUS *idem ac equus spado, sive canterius. Bernardus Claravallensis in Vita Sancti Malachiæ. cap.* XX. Runcinus durè portans. *Matthæus Parisius in Vitis* XXIII. *Sancti Albani Abbatum*: Juravit idem Abbas Guilhelmus, se centum equos uno anno in diversis partibus Abbatiæ, quorum alii erant manni, alii runcini, alii veredarii, alii verò averii. &c. *Ubi de mannis & veredariis res est manifesta: non item de runcinis & averiis.* Averii *sunt equi jugales, plaustris, vel aratris juncti, à Gallico* OUVRER. *Sic usus Rogerus Hovedenus in Richardo primo ad annum* CIƆ. CXCIV. Inquiratur de quot bobus & averiis singulæ carucæ valeant instaurari. Erit autem precium bovis IV. solidi, & vaccæ similiter, & averii similiter. *Qua de voce pluribus Spelmannus in* Aveta: RUNCINUS *verò, ut dixi, est canterius; hoc est, equus castratus; qui Germanis ac Belgis* ruyn: *uti* ruynen *castrare, evirare.* Ce qui pourroit faire douter que ce mot ust été fait de l'Alleman *ross*, qui signifie *cheval*. Je croy neantmoins qu'il en vient, & que nous avons fait *roussin* de *ross*, par diminution: comme *bouquin* de *book*. ¶ Voyez cy-dessous au mot *bouquin*. *Ross, rous, roussin, roncin.* Anciennement nous disions *rous* pour *cheval*. L'Autheur du Roman, intitulé *Garin le Loheran*:

*Et un message sor un rous Arabi,*
*Novelles conte, & il fut bien oï.*

Et ensuite:

*Hue s'en retorne sor le rous Arabi.*

Les Italiens ont aussi fait de là leur *roncino*. *Ross rossinus, ronssinus, roncino.*

ROUTE. Mr du Cange, dans ses Etymologies Françoises: ROUTE: *Ruptariorum, seu rusticorum, cohors incondita: inde pro via seu itinere, quo ii gradiebantur.* De *rupta*. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *rupta*, & son Glossaire sur Vilardouin, au mot *rote*, & cy-dessus le mot *roture*.

ROUTIER. Nicot: ROUTIER, *proprement prins, c'est un indice & adressement de chemins, soit par terre, soit par mer. Selon laquelle signification, le livre contenant les adresses des navigations est intitulé* Routier, & Pilotage de mer. *Et moins proprement, il signifie un qui a hanté longuement les chemins & voyages. Selon ce, on dit* Un vieux Routier: *tantost en bonne part, pour celuy qui de long temps est usité à quelque chose, & en icelle bien versé & expérimenté*: Veteranus: *tantost en mauvaise part, pour un fin homme, caut, & rusé: qu'on dit aussi* fin routier: Veterator. ROUTIER *aussi, en conséquence de cette derniere signification, est prins pour aggresseur de passans. Jean le Maire en ses Illustrations*: Il tenoit espies & Routiers aux chemins, pour destrousser & meurtrir les passans. Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *ruptarius*.

ROUVRE. Vieux mot qui signifie *chesne*. De *robore*, ablatif de *robur*.

ROUX. De *russus*. Catulle: *Russam defricare gingivam.* C'est ainsi que ce lieu est cité par Apulée dans son Apologie. Voyez Meursius dans son Glossaire au mot ῥούσιος. Martial:

*Roma magis fuscis vestitur, Gallia rufis:*
*Et placet hic pueris militibusque color.*

RU. Voyez *Ruisseau*.

RUBAN. De *rubeus*. *Rubeus, rubenus, rubanus*, RUBAN. Les plus beaux rubans sont de couleur de feu. Voyez *nastro* dans mes Origines de la langue Italienne. Les Espagnols l'appellent *veta*, de *vitta*.

RUBARBE. Par corruption, pour *rheubarbe*. De *rheubarbarum*; dit aussi par corruption, pour *Rha barbaricum*. Rabelais 3. 50. parlant des étymologies des plantes: RHABARBE: *du Fleuve Barbare, nommé* Rha, *comme atteste Ammianus.* Monsieur de Saumaise, sur Solin page 798. *Rha Barbaticum, nostram est rheubarbarum*: & ce qui suit; que je vous conseille de voir.

RUBI. Pierre précieuse. De *rubinus*, acause de sa couleur rouge: d'où les Grecs l'ont appelée ῥοδίτης; cestadire, *de couleur de rose*. Saint Epiphane: καὶ ὁ μὲν πρῶτος λίθος καλεῖται θαλασσίτης. ὁ δεύτερος, ῥοδίτης. ὁ τρίτος, ταῦτος. ὁ τέταρτος, ὑδαρίτερος τούτου, λέγεται χαυνιαῖος, ὁ δὲ πέμπτος, μελαβίνος.

RUBIENNE. Oyseau. Mr de la Rongere Quatrebarbes, dans son Histoire Génealogique manuscrite de la Maison de Quatrebarbes, livre 1. *Les Seigneurs de Sourches le Vayer, au Maine, sont obligez d'apporter à Montafray, autre Seigneurie du Maine, tous les ans, à la Feste de l'Angevine, un petit oyseau nommé* rubienne, *dans un chariot tiré à quatre chevaux. Et le Seigneur de Montafray de son costé est obligé de donner à disner à ceux qui l'apportent, & de defrayer leur équipage.* De *rubiana*, fait de *rubius*, dit pour *rubeus*. Voyez *rouge*. Et cet oiseau a été ainsi appelé, de sa gorge rouge. Voyez *gorge rouge*.

RUBRIQUE. De *rubrica*: acause que les Rubriques s'écrivoient en lettres rouges.

RUCHE. J'ay dit dans la premiere édition de ces Origines, que ce mot venoit peutestre de *rupes*, acause que les abeilles se mettent souvant dans des roches. Virgile:

*Sæpe etiam effossis, si vera est fama, latebris,*
*Sub terra fodere larem: penitusque repertæ*
*Pumicibusque cavis, exesæque arboris antro.*

Stace livre 2. de sa Thébaïde:

*Sic ubi pumiceo pastor rapturus ab antro,*
*Armatas erexit apes.*

Claudien, contre Ruffin:

*—— Veluti pastoris in ora*
*Commotæ glomerantur apes, qui dulcia raptu*
*Mella trahit, pennasque cient, & spicula tendunt;*
*Et tenuis saxi per propugnacula cunctæ*
*Rimosam patriam, dilectáque pumicis antra*
*Defendunt, pronóque favos examine velant.*

Homere, Iliade B.

——— ἠΰτε ἔθνεα εἶσι μελισσάων ἀδινάων
Πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων.

Apollonius, livre 2. de ses Argonautiques:

*Ὡς δὲ μελισσάων σμῆνος μέγα μηλοβοτῆρες,*
*Ἠὲ μελισσοκόμοι, πέτρῃ ἐνὶ καπνιόωσιν,*
*Αἱ δέ τε τείως μὲν ἀολλέες ᾧ ἐνὶ σίμβλῳ*
*Βομβηδὸν κλονέονται, ἔπι πρὸ δὲ λιγνυόεντι*
*Καπνῷ τυφόμεναι πέτρης ἑκὰς ἀΐσσουσιν.*

Dans le Pseaume 80 *Et de petra melle saturavit eos.* Et cette dérivation me sembloit assez naturelle, le *P* se changeant tres-souvent en CH. *prope*, PROCHE; *apium*, ACHE; *spina*, ESCHIGNE; *Clipiacum*, CLICHY. Mais ce qui pouroit faire douter de cette étymologie, c'est ce que dit Mr Borel dans ses Antiquitez Gauloises page 545. qu'en Languedoc on fait les ruches d'écorces d'arbres, d'une seule piece qu'on appelle *rusque*. Et le mot de *rusca*, pour le marquer en passant, se trouve en cette signification dans cet endroit de la Vie de Saint Lupicin, Abbé de S. Claude, nombre 2. *Si v rò vis frigoris se e ingessisset austerior, habebat ad propria stature mensuram, in modum cunæ decorticatam ex arbore ruscam, atque utrique capiti ex eodem cortice assata clusori.* Et on pouroit ajouter à cette remarque de Mr Borel, que, selon Mr du Cange, *rusca* est pris pour une rûche dans cet endroit du Synode d'Oxfort, de l'année 1287 *Et quia dec ma debentur de herbis hortorum, apibus, jumentis, &c panagiis, silvis cæduis, ruscis, fœno, herba:* & dans cet autre du *Monasticum Anglicanum*, tome 2. page 986. *Decimam de agnis, de caseis, & velleribus, de porcellis, & de panagio, & de ruscis, & de faldagiis.* Il pourroit être que dans ce dernier passage le mot *ruscis* auroit été employé pour celuy de *rûches*: mais je doute fort qu'il le signifie dans l'autre; aiant été parlé d'abeilles auparavant: *de herbis hortorum, apibus.* Quoyqu'il en soit, si *rusca* a signifié *une ruche*, je croy qu'il a été fait de *rupes*, de cette maniere: *rupes, rupis, rupiscus, rupisca, rusca, rûche.* Et ce qui ne me confirme pas peu dans cette creance, c'est que Villaroche, qui est une Terre du Chapitre de Notre-Dame de Paris, est appelée *Villarusca* dans les Titres Latins.

RUE: pour le *via* des Latins: car c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *vicus*, qui n'est pas Latin en cette signification. De *ruga*. Le Glossaire, intitulé *Excerpta ex aliis veteribus Lexicis Græco-Latinis*, &c. au chapitre *de Civitatibus: quadrivium, ἄμφοδον. platea, ἀγυιά. ruga, ῥύμη. angiportus, στενωπός.* Jan de la Coste dans ses Sommaires sur les Décrétales du Pape Grégoire IX. page 411. *Willelmus Tyrensis Archiepiscopus scripsit, lib. 12. de Bello Sacro cap. penultimo & ultimo, Dominicum Michaëlem, Venetiarum Ducem, anno Domini 1223. Syriæ, vel Sanctæ Terræ, littoribus applicuisse cum ingenti exercitu, tunc captivo Balduino II. Rege Hierosolymitano; eumque perhonorificè exceptum fuisse à Patriarcha, Constabulario & Cancellario, cæterisque proceribus regni, tam laïcis, quàm Ecclesiasticis; & tandem inter Venetos & regni Proceres ictum fuisse fœdus certis conditionibus, quarum seriem ex ipso autographo recenset in dicto capite ultimo; ex quibus hæc notanda sunt; In omnibus scilicet supradicti Regis, ejusque successorum sub dominio, atque omnium Baronum civitatibus, ipsi Veneti Ecclesiam, & integram rugam, unamque plateam, sive balneum, nec non & furnum habeant, jure hæreditario in perpetuum possidenda, ab omni exactione libera, sicut sunt Regis propria: ubi* rugam *vocat vetus Charta vicum, ut ex sequentibus apparet:* Burgenses, *inquit*, in vico, & domibus Veneticorum: *& inde hodie nos vulgò dicimus* rue: *voce, ni fallor, Teutonica, vel veteri Gallica; ut* leuga, *vel* treuga, *ex eadem lingua: civitates enim constat esse divisas in rugas, vel vicos.*

Les Espagnols disent aussi *rua*, dans la mesme signification. Bonaventura Vulcanius s'est mépris, en corrigeant dans le Glossaire allégué, *rua* aulieu de *ruga*; & Mr Guyet en y corrigeant *ruma*, aulieu de *ruga*. Mais *ruga*, en cette signification, peut avoir été fait de *ruma*: de cette maniere: *ῥύμη, ruma, rumus, par* métaplasme, *rumicus, rumica, ruca,* RUGA.

RUE: herbe. Gr. *πήγανον*. De *ruta*. Les Gloses Anciennes: *ruta, πήγανον.* Varron livre IV. *de Lingua Latina: Quæ in hortis nascuntur, alia peregrinis vocabulis; ut Græcis, ocymum, menta, ruta, quam nunc πήγανον appellant.* Le mot Grec est *ῥυτή.* ou *ῥυτή.* Hesychius: *ῥυτά. τὰ σύμφυλα. καὶ πήγανον λευκόν.* Iolaus dans son livre des Villes du Péloponnêse, avoit remarqué que *ῥυτή*, en cette signification, étoit un mot du Péloponnêse. Le Scholiaste de Nicandre sur les Thériaques: *Ἰόλαος, ἐν τῷ περὶ Πελοποννησιακῶν πόλεων, τὸ πήγανον ὑπὸ Πελοποννησίων ΡΥΤΗΝ καλεῖσθαί φησι. ῥυτὴ & ῥυτὰ* ont été faits de *βρύω, germino. βρύω, βρυτόν, βρυτά, βρυτή, ῥυτή, ῥυτά.* Je donneray icy par occasion l'etymologie de *πήγανον.* Plutarque dans ses Sympoſiaques 1. 1. le dérive de *πήγνυμι, denso*, acause de ce qu'on dit que la rue fait cailler la semence dans la matrice. Le Scholiaste de Nicandre, après en avoir donné la mesme étymologie, ajoute, *ἢ διὰ τὸ ἐν πέτραις φύεσθαι τὸ πήγανον*: qui est une étymologie peu vray-semblable. Selon moy, *πήγανον* a été fait d'*ἄγανον*, mot de mesme signification selon le témoignage d'Eustathius sur l'Iliade θ. page 701. de l'édition de Rome. On y a préposé un π, comme en plusieurs autres mots. Voyez mon Traité du Changement des Lettres. Et *ἄγανον* me paroist avoir été fait de *γάνυμαι, luxurior.*

RUE *aux ours*. Par corruption, pour *rue aux oues*. Voyez cy-dessus *oye* & *outarde*.

RUE *Boudebrie*. Par corruption, pour *Erembourg de Brie*. Cette rue fut ainsi appelée, d'*Eremburge de Brie*, Fondatrice du College de Maître Gervais Chretien. Ce qui se justifie par une pierre qui se voit sur la petite porte de ce College, sur laquelle on lit *Eremburgis Briæ*.

RUE *de la Truanderie*. Voyez *tru*.

RUE *des Marmousets*. *De Marmoretis*. Voyez *Marmouset*.

RUE DES TOURNELLES. Voyez *Tournelles*.

RUE *Gallande*. Rue de Paris prés la Place-Maubert: ainsi dite, par corruption, pour *Garlande*; des Seigneurs de Garlande, à qui tout cet endroit de la ville de Paris appartenoit. Mr le Baron d'Auteuil, en la Vie d'Etienne de Garlande, Chancelier & Senéchal de France, & principal

principal Ministre d'Etat sous Louis le Gros; *Il fut fait Archidiacre de Nostre-Dame de Paris, comme il se voit par diverses Chartes de cette Eglise, & specialement, par le titre de Fondation de la Chapelle de Saint Aignan; par laquelle Garlande donna pour cet effet deux clos de vignes, dont l'un étoit situé au bas de la Montagne de Sainte Geneviéve, vers le lieu où est à présent la Place-Maubert. Cette particularité semblera peut-estre légere; mais elle se trouvera moins inutile, quand on verra qu'elle apprend une antiquité de la ville de Paris; & que ce quartier, qui étoit alors une campagne, appartenoit quasi toute entiere aux Seigneurs de Garlande, pour quelque beau Fief qu'ils avoient aux environs de cette Place-Maubért, & du Petit-Pont; & cela est si vray, que jusqu'à present la grande rüe qui méne à cette Place-Maubert, est encore appellée la* ruë Garlande; *& par corruption*, Gallande. Ce fief existe encore.

RUE GIL-COEUR. Par corruption, pour *Gui-le Cuens*. André du Chesne dans ses Notes sur Alain Chartier: *Loys de Sancerre, Chevalier, Connestable de France, vendit, céda, & transporta, à Révérend Pere en Dieu, Monseigneur Guerrant d'Athies, Archevesque de Bezançon, Conseiller du Roy, acheteur pour lui, ses hoirs, & pour ceux qui de luy auroient cause en temps à venir, pour & parmy le prix & somme de trois mille livres tournois, un escu d'or à la Couronne, pour vingt deux sols six deniers tournois la piece; une maison, hostel, jardins, & preaux, seant à Paris entre le Pont faisant le coin de la rue d'Arondelle & de la rue Guy le Comte: l'une des portes dudit Hostel faisant issue en ladite rue d'Arondelle, & l'autre en celle de Guy le Comte.* ¶ *Guy le Cuens*; qu'on prononçoit *Kens*; GILCOEUR. Nos Anciens disoient *Cuens*, pour signifier un Comte.

RUË GRENIER-S^t LAZARE. De *Varnerus à Sancto Lazaro*; comme on voit aux Archives de l'Eglise de Paris; & au livre de la Chantrerie de la même Eglise, écrit en 1334.

RUE QUINQUEMPOIX. Voyez *quinquempoix*.

RUE TIBAUT-TODÉ. Plusieurs croyent que cette Rue a esté ainsi appelée, par corruption, pour *Thibaut Odet*: & qu'elle est appelée dans les Titres Latins *Vicus Theobaldi Odeti*: ce qui n'est pas véritable. Dans plusieurs Titres de la Chambre des Comptes de Paris; ce qui m'a été indiqué par M^r Rousseau Auditeur des Comptes, homme tres versé dans les Titres de cette Chambre; elle est appellée *la Rue Thibaut aux dez*. Dans un livre de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Livre de la Taille de cent mille livres pour la quatriéme année, imposée sur la Ville de Paris 1296*. il y a, *La Rue Adam, Bourbon, & la Rue Tybaut aux dez*.

RUEL. Village prés de Paris, célebre par la demeure du Cardinal de Richelieu. De *Rotojalum*. C'est ainsi qu'il est appelé dans les anciens Titres Latins.

RUELLE. C'est un diminutif de *rue*.

RUFIEN. Ce mot signifie proprement *un Maquereau*. Nicot: RUFIEN. *Leno*. De l'Italien *ruffiano*, mot de mesme signification. On ne sait point bien l'étymologie de l'Italien *ruffiano*. Voyez mes Origines Italiennes, & celles de M^r Ferrari. Voyez aussi M^r du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *rufiani*: où il croit que le mot de *rufiano* a été dit de *rufus*, parceque les cheveux des Courtisanes étoient ordinairement roux, aulieu que ceux des honnestes femmes étoient ordinairement noirs: ce qui a été remarqué par François Pithou & par Woveren sur Pétrone. Et à ce sujet, il est à remarquer que les Dames Italiennes qui prétandent en galanterie, se font roussir les cheveux, en se lavant la teste: & acause de cette couleur, elles appellent ce lavage *la bionda*. La Crusca: BIONDA. *Lavanda, con laquale le femmine si bagnano i capelli, per fargli biondi. Rufien* signifie aussi parmy nous un homme débauché aux femmes: & ce mot, en cette signification, est plus usité qu'en l'autre.

Je reviens à l'étymologie. Celle de M^r du Cange me paroist plus vray-semblable que toutes les autres; qui sont, que *ruffiano* a été dit d'un nommé *Rufus*, célebre Maquereau: qu'il a été dit de l'adjectif *rufus*, acause que les Maquereaux étoient habillez de roux: toutes choses dites sans preuve. L'opinion de M^r Ferrari n'est pas plus vray-semblable, lequel veut que *ruffiano* ait été dit de *rufa*; mot Latin, qui signifie *capitis porrigo, sive furfures*. Rufare, dit-il, *est caput scabere, & furfures pellere. In, de pro blandiri, & adulari, quod lenonum proprium*. Il ajoute: *Certè, Patavii, cùm lenonem indicare volunt, caput scabere solent*.

RUIERS. On appeloit ainsi, dans quelques Coutumes de Flandre, ceux à qui appartient la Juridiction des chemins. C'est un dérivé du mot de *rue*. ¶ *Ruier* est aussi une dignité Ecclesiastique dans l'Eglise de Saint Quentin. Voyez M^r du Cange au mot *ruarius*.

RUISSEAU. De *rivicellus*, diminutif de *rivus*. Anciennement on disoit *ru*: de *rivus*.

RUM. Nicot. RUM *est le trait en ligne droicte d'un vent à autre; comme Nort, Sud, Est, West, Nordest, Sudwest. Ce qui est entendu non seulement d'un vent entier à autre, ains aussi d'un demi-vent à autre, & d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents: s'il s'en faisoit en la navigation. Selon ce, on dit* Arrumer une carte; *c'est à dire, tirer en icelle lesdits Rums de vents entiers, demi-vents, ou quartes d'iceux, d'un point à son opposite en droicte ligne. Ce qui est usité ès Cartes de navigation ou de mer, parce que les routes & chemins de la mer sont en haut & en l'air, & non en bas, comme ceux de la terre; cestadire aux vents. Lesquels* Rums *sont marquez de noir, de rouge, & de vert, pour distinguer les Rums des vents entiers d'avec ceux des demi-vents, & des quartes, servans trestous pour tenir droicte route, & la reprendre quand la fureur d'un vent traversain a fait desrouter & fourvoyer le navire. Et s'il se trouve des Cartes de terre Arrumées, à la façon de celles de mer, (comme en l'an 1564. il m'en fut monstré une de ce Royaume toute arrumée, faicte par un Cosmographe Portugais, à la requeste de l'Ambassadeur du Roy de Castille, que j'envoyay avec ledit Cosmographe au Roy Char-*

*les IX. estant lors à Escouen, à ce qu'il retint ladite Carte comme pernicieuse à son Estat, & le Pourtrayeur & Cosmographe à son service, ce qu'il feit.) sont Cartes pour la guerre, servant à un estranger ennemi, pour sans guide, connoissant le païs, & à la faveur d'un Cadran ou Bussole, mener une armée à travers tout le païs designé en ladite carte arrumée, & ne tomber point au danger auquel T. Live escrit en son 22. livre, estre tombé Annibal, quand il se vit rendu au champ Stellates. Le mot peut estre prins de ῥυμὸς, diction Grecque, qui signifie le timon d'une charrette, qui la fait aller droit sans balancer: Car le Rum monstre aussi le droict de la route qu'il faut tenir sans varier. Aucuns l'appellent* rym, *autres* lys de vent. *L'Espagnol*, Rumo: *conformément au mot Grec ῥυμὸς, excepté en l'accent.*

RUSE. Nicot le dérive d'*usus*. Ne viendroit-il point de *rusus*, mot composé de la particule *re*, & du nom *usus*?

RUT. De *rugitus*, acause du bruit que font les cêrs quand ils sont en rut. Les Annales Bertiniennes, en l'an 864. *Hludovicus Italiæ Imperator nominatus, à cervo quem in rugitu positum sagittare voluit, gravissimè vulneratur. Rugire* a été dit des cêrs demesme que des lions. Job chapitre XXXIX. parlant des biches: *Incurvantur ad fœtum, & pariunt, & rugitus emittunt.* Marot, dans sa Traduction de ces mots du Psaume *Quemadmodum desiderat Cervus ad fontes aquarum:*

*Ainsi qu'on oit le Cerf bruire,*
*Pourchassant le froid des eaux;*
*Ainsi mon ame soupire,*
*Seigneur, après tes ruisseaux.*

Aulieu de *rugire*, on a dit *prugire*. La Loy des Allemans, titre XCIX. §. 1. *Si quis bisontem, bupalum, vel cervum qui prugit, furaverit, aut occiderit*, &c. Et *brugire*: d'où nous avons fait BRUIRE; comme de *brugitus*, BRUIT, que les Bas-Bretons prononcent BRUT. *Rugitus*, *ruit*. RUT. Anciennement on prononçoit *ruit*. Villon:

*Retournez-cy, quand vous serez en ruit,*
*En ce bordeau où tenons nostre Estat.*

Coquillart, dans le Monologue de la Botte de Foin:

*Baiser aux Dames le deduit,*
*Ferme comme un Sanglier en ruit.*

Rabelais 3. 27. *Tous les manans & habitans du lieu entroient en ruit; bestes & gens; hommes & femmes; jusques aux rats & aux chats.* Et *ruiment*, pour *rugissement*. Les Grandes Chroniques de France, dédiées à Charles VIII. *Et sembloit que ce fussent urlemens de Loups, & ruimens de Lions.*

---

# S A.

SOn appelle des S, certains biscuits, & pains d'épices; parcequ'ils ont la figure de la lettre S.

SABAT. Pour *bruit*, *tintamarre*. Peutestre de σαβάζειν, *bacchari: unde Sabazius*, pour *Bacchus*. C'est la remarque de Mr Huet. Bourdelot a fait la mesme remarque.

SABINE. Voyez *Savinier*.

SABLE. De *Sablum*, contraction de *sabulum*, on a fait *sablo sablonis*; d'où nous avons formé *sablon*. *Sablum* se trouve dans les anciens manuscrits de Vitruve, selon le témoignage de Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 303. ¶ Jules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote page 503. dérive *sabulum* de *salum*. Sabulum *autem à* salo, salabulum. Ce sont ses termes.

SABLE. Couleur noire en Armoiries. Mr Hauteserre livre & chapitre 3. des Ducs & Comtes de Province: SABULUM, *quod est nigrum, non à* sabulo *deflexum, sed à muribus Pontici nigri coloris, quos vocant* Martras sabelinas, *vel* sabulinas. ¶ Les Suédois & les Jappons appellent encore aujourd'huy *sablel* ces sortes de martres. Voyez *marte sublime*.

SABLÉ. Ville du Maine sur les confins de l'Anjou. De *Sablolium*. *Sablolium*, SABLŒIL, SABLÉ. Voyez mes Remarques sur la Vie de Mathieu Ménage, premier Theologal de l'Eglise d'Angers.

SABLIERE. C'est cette piece de bois qui se pose sur un poitrail, ou sur une assise de pierre dure, pour porter un pan de bois, ou une cloison. C'est aussi la piece, qui, à chaque étage d'un pan de bois, en reçoit les pôteaux, & porte les solives du plancher, dit l'Architecte Daviler dans son Explication des Termes d'Architecture. Qui cherche trouve. J'ay cherché long-tans l'étymologie de ce mot: & je l'ay enfin trouvée. Ce mot a été fait de *scapula*, cestadire *épaule*. Et il en a été fait de cette maniere: *scapula*, *scapularia*, *scabularia*, *sabularia*, *sablaria*, SABLIERE: comme qui diroit *une épauliere*; une chose qui épaule, qui en soutient une autre. Le SCA a été changé en SA: comme en SALE fait de *squalus*, primitif de *squalidus*; & en SASSER, fait de *squassare*. Et aulieu de *scabularia*, on a commancé premiérement à dire *schabularia*, dont on a fait ensuite *sabularia*.

SABOT: soulier de bois. Rabelais 3. 17. *Je vis qu'elle deschaussa un de ses esclos; nous les nommons* sabots. Périon & Tripault le dérivent de κα...δων. *Syllaba*, dit Périon, *detrahitur: ut* κα...δων, *id est, calceus ligneus. A Turonibus nostris, aliisque finitimis*, Sabod, *vel* cabod, *dicitur*. Mr du Cange le dérive de *sac de bos*: qui est une origine indigne d'un aussi grand Etymologiste qu'étoit Mr du Cange. Il vient de *sapus*, qu'on a dit, par métaplasme, pour *sapa*. Voyez *savate*. *Sapus*, *sapo*, *sapottus*, SABOT. Mr Vossius a remarqué sur son Catulle, page 290. que les Bœotiens appeloient κρουπέζια, les sabots avec lesquels on pile la vendange.

SABOT *d'un cheval*. C'est toute la corne du pié du cheval. L'origine de *sabot* en cette signification

signification ne m'est pas bien connue. Je croy pourtant que ce mot en ce sens a été dit acause de la dureté de la corne du cheval, semblable à celle d'un sabot. Le Pere Ménestrier a une autre pensée touchant l'étymologie de ce mot. Voyez-la cy-dessous au mot *Savoye*.

SABRE. Sorte de coutelas. C'est un mot Alleman, qui signifie une épée courbée : *ensis falcatus*.

SAC. Ce mot est commun à toutes les Langues. ¶ Cujas dans ses Commentaires *ad Africanum*, le tire de *sagum* : mal.

SACAGER. L'origine de ce mot est difficile à trouver. Voyez M^r de Caseneuve au mot *Sacqueman*. M^r Bochart le dérivoit de l'Alleman ou du Flaman *schaeken* : qui signifie *ravir* : qui est une étymologie peu vray-semblable. ¶ Le Bon, ridiculement, à son ordinaire, le dérive de *fica*.

SACBOUTE. SAQUEBOUTE. SAQUEBUTE. SAQUEBUCHE. Ces mots qui se trouvent écrits de toutes ces façons, signifient un instrument de Musique Les Espagnols disent *sacabuche* : ce qui avec le François *saquebuche*, me fait conclure que tous ces mots ont été formez de *sambuca*. *Sambuca*, *sacbuca*, par corruption : d'où le François *saquebuche*, & l'Espagnol *sacabuche*. ¶ *Sacbuca*, *sacbuceta*, *sacbutta*, SAQUEBUTE, & SAQUEBOUTE. Dans la Version Françoise de la Bible qu'on appelle *de Genève*, au chapitre 3. de Daniel, verset 10. le mot de de *sambuca* a été rendu par *saqueboute*. De *sambuca* les Italiens ont fait demesme *sampogna*. *Sambuca*. *sambucina*, *sambucna*. SAMPOGNA. *Sambuca* se trouve en cette signification, dans plusieurs lieux rapportez par Mathias Martinius. Et *sambuca* a été fait de σαμβύκη, fait du Caldaïque, ou du Syriaque *sabecca*, & non pas, comme le prétant Suidas, d'ἰαμβύκη ; parcequ'anciennement on chantoit des Vers Iambes sur cet instrument. Ecoutons Casaubon sur Athénée, XIV. 8. *Musicum instrumentum quod* sambucam *dicebant ; Parthis & Troglodytis paullò post assignat Euphorion. Certum est, vetustissimos Orientis populos eo organo usos Inde transiit posteà ad Græcos & res & nomen. Daniel Propheta, capite 3.* ᾗ ἂν ὥρᾳ ἀκούσητε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, σύριγγος, καὶ κιθάρας, σαμβύκης τε. *In Chaldaïco textu Danielis est* סבכא sabbeca. *Sambucam verò militarem cujus fit statim mentio, descripserunt Græci & Latini Scriptores nonnulli : sed obiter, & parum planè aut exactè. Extat accuratior ejus descriptio in Mechanicis Athenæi ; non quidem ex Bithone aut Andrea Panormita, ad quos rejicit hoc loco Dipnosophista ; verùm & Damio quodam Colophonio.* Voyez Mathias Martinius & Vossius dans leurs Etymologiques.

M^r Guyet dérivoit l'Italien *sampogna* de *symphonia*. Et M^r Ferrari, dans ses Origines Italiennes, a préféré cette étymologie à la mienne : ajoutant, qu'on pouvoit aussi tirer *sampogna* de *cicuta*. Encore une fois, l'Italien *sampogna* vient de *sambuca*. Et l'Arioste dans le XVIII. Chant de son *Furioso*, a dit *sambuca*, aulieu de *sampogna*.

*Ode la fera il suon della sambuca.*

Et dans la Bible Espagnole, au passage de Daniel cy-dessus allégué, le mot de *sambuca* a été rendu par *çampoña*.

SACLER. C'est ainsi qu'on prononce à Paris, par corruption, aulieu de *sarcler*, ou *sercler* ; qui est la prononciation des Provinces, mais la plus conforme à l'étymologie, les Latins ayant dit *sarculare*. Ce mot se trouve dans Columelle ; & *sarculatio* dans Pline : & *sarculum* pour l'instrument à sacler, dans Horace & dans Ovide : ce qui fait que je ne puis assez m'étonner que Périon & Henri Etienne ayent dérivé *sarcler* de σκαλλίειν.

SACRE : oiseau de proye. J'avois toujours cru que ce mot François avoit été fait du Latin *sacer*, que je croyois avoir été dit en cette signification, à l'imitation du Grec ἱέραξ. Mais je viens présantement d'apprendre de Monsieur Bochart qu'il vient de l'Arabe *sakron*, mot de la mesme signification ; fait du verbe *sakara*, qui signifie *acutè videre*. Voyez Monsieur Bochart dans son Hierozoïcon livre 2. chapitre 19. page 267.

On dit aussi SACRET. Et Belon dans son livre de la Nature des Oyseaux, dit que le sacret est le mâle, & le sacre la femelle.

SACRIPAN. Fauxbrave : Rodomont. De *sacripante*, personnage de l'Orlando Furioso de l'Arioste.

*Era fuor de' perigli un Sacripante :*
*Ma ne' perigli avea cara la vita,*

dit le Bernia dans son *Orlando Innamorato*.

SACRISTIE. SACRISTAIN. *Sacristie*, c'est le lieu où l'on met les habits & les ornemens dont on se sert dans les Eglises. Et *Sacristain*, c'est celui qui a soin de la Sacristie : appelé en plusieurs lieux de France ; & particuliérement en Anjou ; *Segretain*. Voyez *Segretain*.

SACS. Religieux : ainsi appelez de leurs habits. Bourdigné, dans ses Annales d'Anjou, en la Vie de Charles II. Roy de Sicile, Comte d'Anjou, au feuillet 103. verso : *Du temps d'iceluy Comte d'Anjou, environ l'an de nostre Seigneur mil trois cens sept, estoit en grand bruit, tant en sainteté de mœurs qu'en science, révérend Pere en Dieu Gilles Romain Archevesque de Bourges & Religieux de l'Ordre des Freres Hermites : aux pourchas & requeste duquel, furent Religieux de son Ordre mis au Convent, où de présent sont, à Angiers, que l'on appelle vulgairement* le Convent des Augustins. *Auquel Convent estoient par avant autres Religieux ; lesquels pour l'habit qu'ils avoient vestu, estoient du commun appelés* Sacs *: combien que à la realité estoient nommez* Fratres de pœnitentia Jesu Christi. *Et ces Sacs, pour aucuns mauvais cas dont ils furent attaints & convaincus, furent abolis, & leur Ordre exterminé, & en leur lieu furent mis les Augustins.*

SADE. Voyez *maussade*.

SADINET. C'est la nature de la femme. Villon :

*Ses larges reins ; le sadinet,*
*Assis sur grosses fermes cuisses*
*Dedans son joly jardinet.*

C'est un diminutif de *sade*.

SADINETTE. Regnier, Satyre 7.

*Autant qu'une plus blanche, il aime une brunette.*
*Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette.*

C'est un diminutif de *fade*. Voyez *mausfade*. Ce mot n'est plus du bel usage. ¶ Bourdelot le dérivoit de *Suada*.

SAFFRAN. Mr du Cange le dérive du Grec-vulgaire ζαφρᾶς, & Horman, de l'Alleman *saffran*. Il vient de l'Arabe *Zapheran*: d'où les Italiens ont aussi fait *safferano*. Les Turcs disent, comme nous, *safran*. ¶ Nous disons *safrané* & *safranier*, pour dire *ruiné*.

SAFFRE. M. Régis dans son Dictionnaire des Termes propres à la Philosophie: SAFFRE. *C'est une terre minérale de couleur grise, qui teint le verre, & qui luy donne une couleur bleue propre pour les émaux. Plusieurs la mettent au rang des pierres minérales. Elle est nommée* Saffre *à cause qu'elle donne la couleur du Saphir.*

SAFRE. Lat. *petulans, lascivus*. SAFRETTE, *remuante, fretillante*: Lat. *lasciva*. Rabelais IV. 51. *Tout le sert & dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu: belles, je vous affie, saffrettes, blondelettes, doucelettes, & de bonne grace.*

SAFRE: pour *gourmand*. Périon le dérive de σαπρός, *putridus*.

Ces habitans du Cap de Bonne Esperance, que nous appelons *Cafres*, qui sont des hommes goulus & mal propres, sont appelez *Saphres* par Olivier du Nort d'Utrecht, dans son Voyage. Voicy ses termes, qui sont du chapitre 2. du livre 1. *Quand avions tué quelque bœuf, ils demandoient les entrailles & boyaux, & les mangeoient tous crus, en ayant osté la principale fiente, & estendans sur quatre estages, en bastonnets, une piece de la peau par dessus le feu, ils échauffoient un petit les boyaux: quasi à la maniere qu'on cuit le lard avec le potage.* Ce qui a fait croire à Mr l'Abbé Drouin, que nous avions de là appelé *safre*, un homme qui mange mal proprement & avidement. Furetiere le dérive d'*exavorus*.

SAGE. Du Latin-barbare *sapius*, fait de *sapere*. *Sapius*, *sagius*, (d'où l'Italien *saggio*, & l'Espagnol *sabio*) SAGE. Bourdelot n'a pas bien rencontré, dérivant ce mot de *sagax*; ou de *sagus*, d'où *præsagus*.

SAGON. C'est la plus petite espéce de singe. Marot, dans son Poëme intitulé *le Valet de Marot contre Sagon*:

*Or des bestes que j'ay jus dites,*
*SAGON, tu n'es des plus petites:*
*Combien que* Sagon *soit un mot,*
*Et le nom d'un petit marmot.*

Ce Sagon, pour le marquer en passant, c'est François Sagon, Poëte de ce tans-là, né à Rouen en Normandie, qui avoit écrit contre Marot. Voyez mes Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage, Avocat du Roy d'Angers, p. 312. & cy-dessus *marmot*. Et pour monstrer que dans ces vers de Marot, *sagon* signifie un singe, c'est que dans une petite édition qui a été faite de ce Poëme de Marot, séparément des Oeuvres de Marot, Sagon y est répresanté à la premiere feuille, comme un petit singe, attaché avec une corde, auquel Frippelippe, Valet de Marot, donne le fouet. Après avoir parlé de la signification de ce mot, il faut parler de son étymologie. Je croy que *sagon*, est une contraction de *sapajon*, mot François, qui signifioit *un singe*. Pour lequel on dit aujourd'huy *sapajou*. *Sapajon*, *sajon*, SAGON. Et on a dit *sapajou*, pour *sapajon*, comme *Arpajou*, nom de famille, pour *Arpajon* ¶ Voyez dans mon Discours du Changement des Lettres, les exemples du changement de l'N en U. *Sapajon*, dans la signification de *singe*, me paroist un mot Indien d'origine.

SAGOUIN. Nous disons dans le discours familier, parlant d'un homme qui mange malproprement; par exemple, d'un homme qui mange de la soupe avec les doits; que c'est un *sagouin*. Et ce mot a été fait de celuy de *sale*, en la signification de *sordidus*. *Salus*, *salius*, *salicus*, *saliquinus*, *saliguinus*, *saguinus*, SAGOUIN. Voyez *sale*.

SAHIN. Le Livre intitulé *Conférence des Fauconniers: Les* Sahins *sont des Faucons de haute maille, qui ont la teste plate au dessus, & le pennage bordé de blanc, & encores égalé de roux. Dont il semble que la Nature leur ait mis sur la teste une guirlande, ou couronne pour marque de leur excellence. Bref, ce sont les Faucons qu'anciennement on nommoit* pelerins, *ou* Faucons Tartares, *bien que ce fust improprement parler.* C'est un mot Arabe. Voyez Mr Bochart livre 2. chap. 3. de la segonde partie de son Hiérozoïcon.

SAIGNE. On appelle ainsi en Bourgogne la séve du sureau. De *sagina*.

SAIGNER. De *sanguinare*.

SAIN. Comme quand on dit, *du sain doux*. De *saginamen*. *Sag'na Saginamen*, SAIN: comme *essain*, d'*examen*: *airain*, d'*æramen*. Les Canons Pénitentiaux, imprimez parmy les Instructions de St Charles Borromée page 191. ont dit *sagimen*. *In quibus festis diebus, vino, & sagimine, caseo, ovisque*, &c.

SAIN. pour *cloche*. Le Testament de Jan Lessillé Sr de Juigné sur Sarte, page 590. de mon Histoire de Sablé: *Item, Ge donne & laisse au Secretain de ladite Eglise de Saint Martin de Sablé, & à ses Successeurs à tousjours-mais, cinq sous de rente*, &c. *pour & affin que ledit Secretain, & ses Successeurs soient tenus à sonner les sains quand on fera l'Anniversaire pour nous en ladite Eglise.* De *signum*. Voyez *toquesain*.

SAINT AUGUSTIN. Sorte de Poires: ainsi appelées, du Village de St Augustin, à 3. lieues d'Angers, dans le voisinage de St George: doù elles ont été portées à Angers.

SAINT-AUGUSTIN. Sorte de caractere d'Imprimerie: ainsi appelé du livre de St Augustin de la Cité de Dieu, imprimé à Rome en ce caractere là sous le Pontificat de Paul II. en 1467. Voyez le Sr de la Caille dans son Histoire de l'Imprimerie page 16.

SAINT-FOIN. Passerat sur Tibulle, page 116. *Veteres Glossæ*: Vicinia, γειτνία, χορτοσπερμον. *Id est*, *quod dicimus* du Saint-foin, *Id est*, *semen quod è prato vicino in nostrum*

*nostrum spargitur, sine ulla sanctitate, nisi quâ in vocabuli & vulgi imperiti usu hæret.* Je n'entens pas ces paroles de Passerat. D'autres dérivent le mot de *saint-foin* de *sanum fœnum*. Ce foin s'appelle autrement *foin de Bourgogne*.

SAINT-LEZIN. Sorte de poires. De la Chapelle Saint Lezin près d'Angers: dans le jardin de laquelle on commença en Anjou à greffer de ces poires. En Anjou, nous prononçons Lezin: à Paris, on dit plus communement *Lézin*.

SAINT-SUAIRE De *Sanctum Sudarium*. Les Grecs Modernes de *Sudarium* ont fait σουδάριον, qui se touve en St Jan. XI. 44. Nonnus se trompe, en disant que le mot de σουδάριον est Syriaque. Ce n'est pas que le mot *sudar* ne se trouve dans la Paraphrase Syriaque de la Bible: comme au verset 12. du chapitre XIX. des Actes des Apostres, & mesme en la Paraphrase Chaldaïque de Jonath: comme au verset 15 du chapitre XXI. de l'Exode: & aux versets 33 & 34. du chapitre XXXIV. & au verset 10. du XX. chapitre du Lévitique: & encore en celle d'Onkelos; comme au 15. verset du chapitre 5. Mais il n'est Syriaque & Chaldaïque que d'usage, & non pas d'origine.

SAINTE-CATHERINE. Sorte de prunes, ainsi appelées, de Ste Catherine, village de Touraine, dans le voisinage de Ste Maure: où une femme aïant fait cuire de ces prunes, séchées au Soleil, elles se trouverent excellentes: quoyque venant d'un prunier non anté, elles ne soient pas bonnes crues.

SAÏQUE. Sorte de Vaisseau de mer: C'est un mot Turc. Leunclavius dans son Onomastique Turc. SAÏCA. *Biremis. Vox Turcica*

SAISIR. De *saccire*. Mr de Saumaise sur Tertullien *De Pallio*, page 124. Saccire, & sacire, *quod Græci* σακκίζειν *recentiores* sasire *dixerunt: unde nostrum* saisir; *de quo nos alibi.* Et sur Solin, page 539. Saccire *dicebant Veteres,* τὸ σακκίζειν: *nos* saisir. *Infima etiam Latinitas* sasire, *ut ex Marculphi Formulis constat.* Vossius *De Vitiis Sermonis* page 743. Sacire *à Gallico* saisir; *nisi hoc ab illo. Notat* apprehendere, occupare, possidendum dare. *Ac pro eodem, cum altera vocali, dicimus* saicire; *unde* saisina, *vel* seisina, *de quibus omnibus lib* XI. *cap* 15. *actum, in verbis barbaris barbaræ originis Sed hujus etiam loci videri possit, si Gallicum* saisine *factum sit à* sessione. *Sanè jungi solent* saisine *&* possession. *Ac* possidere *dicitur ex eo, quòd quis sit* potis sedere, *hoc est* sedem ac domicilium figere. *Ut Belgæ à* sitten; *quod est, sedere;* besitten *dicunt, pro* possidere. Sacire *per C, habes in Formulis Solennibus num 29.* Ut ipsas nec vendere, nec donare, ........ nec ad proprium sacire, nec hæredibus meis in alode relinquere, ......... Pontificium habeam ad faciendum. Et ce qui suit. Encore une fois: *saisir* vient de *saccire*. ¶ Voyez Juret sur l'Epitre CI. d'Yves de Chartres. ¶ Mr du Cange dit que *saccire* a été dit, quasi *in saccum immittere:* qui est une étymologie peu vray semblable. Mais celle de Pétion touchant le mot de *saisir* est tout fait ridicule. Il le dérive de [illegible].

SAISON. Quelquesuns le dérivent de *satio*, acause de ces vers du segond des Georgiques de Virgile,

*Optima vinetis satio est, cùm, vere rubenti,*
*Candida venit avis, longis invisa colubris.*

C'est ainsi que Mr Guyet croit qu'il faut lire en cét endroit aulieu de *vere rubenti:* ce qui est réfuté par le Virgile de Mr Nicolas Heinsius, où il y a *rubenti*. Mais *satio*, en ce lieu signifie *semaison:* mot qui se dit des vignes. Horace: *Nullam, Vare, sacra vite priùs severis arborem.* SAISON vient de *statio:* d'où les Italiens ont aussi fait *stagione*. Les Latins ont dit *tempestates anni:* comme qui diroit, *temporis stationes.* ¶ Pétion le dérive ridiculement de καιρός.

SALADE. De *salata:* acause du sel qui y entre. Les Italiens disent *salata*, & *insalata*. Les Latins l'appeloient *acetarium:* acause du vinaigre qui y entre.

SALADE: pour *casque*. Nicot le dérive de *sila*, qui signifioit la mesme chose parmy les Latins. Festus: SILUS *appellatur naso sursum versus repando. Unde galea quoque, à similitudine, silæ dicebantur.* ¶ *Sila, silata, salata,* SALADE. Les Espagnols disent *celada*. & les Italiens *celata:* Et selon l'opinion du Pere Bertet, Jésuite, & de Mr du Cange, le François *salade* a été fait de ce mot Espagnol, ou de ce mot Italien Et l'Espagnol *celada* & l'Italien *celata*, selon le Pere Bertet & Mr du Cange, ont été faits du verbe *celare:* parceque le casque couvre la teste & le visage. Voyez mes Origines Italiennes au mot *celata* ¶ Mr de Valois le Jeune le dérive de *salatta*, qu'il croit avoir signifié la mesme chose: fondé sur cet endroit des Gloses d'Isidore, SALATTARIUS, *portator armorum.* Et il croit que *salattarius* a été fait de *salatta*, comme *galearius*, de *galea:* & que ces deux mots ne signifient qu'une mesme chose: assavoir, un Goujat qui porte les armes du Soldat, & entr'autres armes, son casque.

SALAIRE. De *salarium:* mot formé de *sal*. Turnèbe livre XVIII. de ses Adversaires chap. 20 SALARIUM *à* sale *originem habere vel ipsius vocabuli sono notum est. Accedit auctoritas Plinii, verborum non incallidi investigatoris. Nam lib 3. cap. 7 inquit.* honoribus etiam militiæque interponitur salariis inde dictis. Salaria *autem Tribunorum militarium & Ducum, erant annonæ ipsorum. Proinde* σαλάριον *Græci, (sic enim recentiores hoc nomen æmulati, suâ effinxerunt linguâ) interpretantur* ὀψώνιον. *Vopiscus in Aureliano:* Nam illi Romam venienti salaria sui ordinis sunt decreta. *Deinde sic scribit,* panes militares, numero sedecim; panes militares castrenses quadraginta; vini mensalis sextarios quadraginta; porcellum dimidium; gallinaceos duos; porcinæ pondo triginta; *& quæ sequuntur: è quibus quis non intelligit, annonam cuique destinatam & assignatam* salarium *dici.* Dans Esdras. chap. IV. verset. 14. *Nos autem memores salis quod in Palatio comedimus.* La Version de ceux de la Religion Prétandue Réformée: *Or dautant que nous sommes aux gages du Roy.* Celle de Deodati: *Or d'autant que nous sommes salariez du Palais.* Celle de Junius: *Jam propterea quòd salarium de Regis Palatio percipimus.*

Voyez

¶ Voyez Mr Bochart dans son Hierozoïcon partie 2. page 40.

SALAMALEC. Salutation des Turcs; prise des Syriaques. Une épigramme de l'Anthologie du livre 3. au titre εἰς [illegible], page 405. de l'édition in folio:

Ἀλλ' εἰ μὲν Σύρος ἐσσί, ΣΑΛΑΜ· εἰ δ' οὖν σύ γε Φοῖνιξ,
ΝΑΙΔΙΟΣ· εἰ δ' Ἕλλην; ΧΑΙΡΕ· τὸ δ' αὐτὸ φράσον.

Brodeau sur ces vers: *Quod Græcè* χαῖρε, *& Latinè* ave, *hoc Hebræo Syroque sermone* salomlach. *Divus Hieronymus in Matthæi X. caput.* Salam, *pax*; lach, *tibi est. Tertullianus. Nam & hodie Judæi* pacis *nomine appellant, & retro in scripturis sic salutabant.* ναίδιος, *salvus sis.* Aulieu de Ναίδιος, qui ne signifie rien, Scaliger lit Αὐδονις. Voyez Mr Bochart p. 84. des Colonies des Phœniciens.

*Salamalec*; ou, comme prononcent les Turcs, *selamalec*, n'est pas seulement une salutation des Turcs; mais encore des Arabes: & mesme de tous les peuples Mahometans.

SALE. Lat. *Sordidus.* De *squalus*, inusité, pere de *squalidus.* ¶ *Squalus*, *scalus*, SCALE, SALE. *Squalire*: pour *squalere*; SALIR. ¶ *Squala*, pour *squalida*, se trouve dans Nonius Marcellus, page 173. SQUALAM *pro* squalidam. *Ennius Telamone:*

Strata terræ lavere lachrymis vestem squalam & sordidam.

C'est un vers Trochaïque septénaire. Et à la page 226. au mot *squalor*, il cite ces mots de Varron, *Ager derelinqueretur, ac periret squale, scabreque, illuvie, & vastitudine.* De *squalus*, on a fait *squalitas*, & *squalitudo* qui se trouvent dans le Poëte Accius, selon le témoignage de Nonius Marcellus. ¶ J'oubliois à remarquer que le SQUA de *squalus* a été changé en SA: comme en SASSER, de *squassare*, & en SABLIERE, de *scapularia*. Voyez *sasser* & *sabliere*.

SALEBRAIS. Le Dictionnaire de Droit manuscrit de François Ragueau: *Meretrix*, ἑταίρα, *lupa*, πόρνη, *scortum: nostris* SALEBRAIS.

SALIQUE. Loy. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Pasquier livre 2. de ses Recherches chap. 17. *Or combien que le droit d'ainesse & l'appanage soient choses nouvelles au regard de la Loy Salique; si est-ce que le profit que nostre Royaume sent de telles maximes, nous les rapportons toutes communément comme si elles eussent esté introduites avec cette Loy Salique, véritablement non sans grande occasion. Car encore qu'elle n'en fasse aucune mention: ce neanmoins la mesme raison qui occasionna nos ancestres à forclorre les filles de l'esperance du Royaume, fut cause que depuis on voulut attribuer aux aisnez tout le droit de la Couronne, & que par mesme moyen les freres de nos Rois furent seulement appennez. Toutefois, pour parler à son rang d'icelle Loy, qui est tant célebre, à l'avantage des François, il semble que pour le jourd'huy cette Loy nous soit péculiere entre tous autres Royaumes. Pour laquelle cause quelques-uns (comme Guillaume Postel) estiment qu'elle prit son ancienne origine des Gaules, & qu'elle fut appelée* Salique, *au lieu de* Gallique, *pour la proximité & voisinage que la lettre* G *en vieil moule, avoit avec la lettre* S. *Il seroit mal-aisé de raconter la diversité des opinions qui se rencontrent en l'étymologie de ce nom. Jean Cénal, Evesque d'Avranches, qui a laborieusement recherché plusieurs anciennetez & de la Gaule & de la France, l'a voulu rapporter à ce mot François* Sale; *parceque cette Loy estoit seulement ordonnée pour les Sales & Palais Royaux. Claude Seissel, assez mal-à-propos, a pensé qu'elle vint du mot de* sel *en Latin, comme une Loy pleine de sel, c'est-à-dire de sapience, par une métaphore tirée du sel. Un Docteur ès Droicts, nommé Ferrarius Montanus, a voulu dire que Pharamond fut autrement appellé* Salique. *Les autres, (comme l'Abbé Vespregense) plus ingénieusement la tirent de Salogast, l'un des principaux Conseillers de Pharamond. Et les derniers, pensans subtiliser davantage, disent que pour la fréquence des articles qui se trouvent dans icelle Loy, commençans par ces mots* Si aliquis, *&* Si aliqua, *elle prit sa derivaison.*

Quelques uns, selon le témoignage de Génebrard sur Josephe livre VII. chap. 10. estiment qu'on a dit *Salique* pour *Salomonique*, acause que Salomon fut le premier qui pratiqua cette Loy en Judée en la personne de son fis Roboam.

Mr d'Avisson, célebre Médecin Ecossois, au traitté qu'il a fait *de Sale, Terra & Lege Salica*, dérive ce mot de ces deux mots Allemans, *saltz* & *lik*. *Hanc legem* Salicam *barbaro vocabulo nuncupant, origine, & nomine, à* sale *deducta. Vox enim* Salica, *solis Gallis usurpata, sunt duæ voces, à vetere Germanico idiomate corruptæ.* Saltz *quippe Latinis* sal *vocatur. Et vox ipsa* lik, *similitudinem aut simile aliquid denotans Unde vocabulum illud barbarum* Salik, *lex illa conservatrix, seu sali similis vulgo* Salica *dicta.*

La plus probable opinion est de ceux qui croyent que cette Loy a été ainsi appelée des François nommez *Saliens.* Hotman chap. 8. de son *Franco-Gallia: Cum anno* 1328. *Rex Carolus Pulcher, Philippi Pulchri filius, moriens uxorem prægnantem reliquisset, paucis intermissis mensibus agnatâ filiâ, Eduardus, Angliæ Rex, ex Isabella Philippi Pulchri filia, Caroli Regis sorore natus, hæreditatem aviti Regni ad se pertinere contendit. At ex adverso Philippus Valesius, Regis Caroli Pulchri frater patruelis, exortus est, qui diceret antiquam esse Legem Regiam*, Salicam *nominatam, qua Lege mulieres à Regni hæreditate arcerentur. Hanc porrò Legem Gaguinus & ejusdem generis Scriptores, à Faramundo scriptam tradunt.* Ad nostram, *inquit*, usque ætatem nominatissimam. *Et in Vita Philippi Valesii:* Eduardo, *inquit*, obstabat Lex Salica, quę à Pharamundo Francis data, in illos usque dies observantissima habebatur. Ea Lege soli virilis sexus Reges à majoribus Regibus orti Regnum administrabant: nec ad eam dignitatem feminę admittuntur. Cujus Legis hæc sententia est: *Nulla hæreditatis portio de terra Salica ad mulierem venito. Terram* autem *Salicam* Francorum Jureconsulti eam dicunt, quæ solius Regis est, & à Lege Alodii distat, quæ subditos comprehendit; quibus datur per hanc Legem rei alicujus liberum dominium, non exclusa Principis majestate. *Hæc Gaguinus. In eamdem autem sententiam Franco-Galli omnes,*

non

*non modò Historici, verùm etiam Jurisconsulti & Pragmatici, usque ad hoc tempus scripserunt, teste Paponio Arestorum lib. IV. cap. 1. ut jam communis error propemodum jus fecisse videatur. Verùm illud meminisse oportet, quod superiùs attigimus, Francorum duas sedes, duoque Regna fuisse. Unum in Gallia, quod ad hunc usque diem permansit: alterum, ultra Rhenum, ad flumen Salam, unde Salii & Salici Franci conjunctè, plerunque autem* Salici *præcisè appellati: quorum & Regnum & jam prope nomen obsoletum est. De Saliis superiùs ex Marcellini Ammiani Historia dictum est, demonstratumque illos Orientales, hos Occidentales appellatos fuisse. Quemadmodum autem duo Francorum Regna fuerunt, ita duæ Francorum Leges: Salica, quæ ad Salios; Francica, quæ ad Franco-Gallos pertinebat. Eginarthus in Carolo Magno:* Post susceptum Imperiale nomen, cùm animadverteret multa Legibus populi sui deesse, (nam Franci duas habent Leges, plurimis in locis valde diversas) cogitavit quæ deerant addere. *Auctor Præfationis in Legem Salicam:* Gens Francorum inclyta, antequàm ad Fidem Catholicam converteretur, dictavit Salicam Legem per Proceres ipsius gentis, qui tunc temporis apud eamdem erant rectores. Sunt autem electi de pluribus viri quatuor, Wisogast, Arbogast, Salogast & Windogast, qui per tres mallos (idest comitia) convenientes, omnes causarum origines sollicitè discurrendo, tractantes de singulis, judicium decreverunt hoc modo, *&c. Ac ferè iisdem verbis utitur Sigebertus in Chron. anni 422. Otho Frising. lib. IV. cap. penult.* Leges quoque, Wisigastaldo & Salagasto auctoribus, ex hinc habere cœpere. Ab hoc Salagasto Legem quæ ex nomine ejus *Salica* usque hodie vocatur, inventam dicunt. Hac nobilissimi Francorum, qui *Salici* dicuntur, adhuc utuntur. *Atque hæc quidem veteres Chronographi. Ex quibus eorum errorem coargui licet, qui Salicam Legem, vel à* sale, *id est prudentia, dictam; vel corruptam vocem tradiderunt, pro* Gallicam: *quo dici absurdius nihil potuit. Sed longè majores ex eodem fonte nati sunt errores. Primùm, quod creditum est Salicam Legem ad jus publicum Imperii & hæreditaria Regni successionis pertinuisse. Nam illius Legis Salicæ tabulæ non multis ab hinc annis repertæ, atque in lucem editæ sunt; ex quarum inscriptione cognoscitur, eas primùm circiter ætatem Pharamondi Regis scriptas editásque fuisse: deinde omnia & Salicæ Legis & Francicæ capita non de publico Regni & Imperii jure, sed de privato tantùm constituta fuisse. In iis autem unum hoc caput extat tit 62 qui inscriptus est* de Alodis, *hoc est, de his rebus, quæ non feudi, sed patrimonii jure à privatis possidentur, quod summè notandum est:* De terra Salica in mulierem nulla portio hæreditatis transit, sed hoc virilis sexus acquirit: *hoc est, filii in hæreditate succedunt.* Sed ubi inter nepotes aut pronepotes post longum tempus de Alode terræ contentio suscitatur, non per stirpes, sed per capita dividatur. *Cujus Legis similis extat apud Ripuarios Tit. 58. Itémque apud Anglicos Tit. 7. ubi tantùm abest, ut de Regnorum hæreditatibus sanciatur, ut ne ad feudorum quidem sed tantùm ad alodiorum successiones, ea Lega pertineant: ut facilè illorum imperitia arguatur, qui Lege illa aut numquam lectâ, aut non intellectâ, adfirmare ausi sunt, Lege Salica cautum fuisse, ne Regia potestas ad mulieres transferatur. Utcunque sit, primum illud constat, etsi nullum nec Salicæ nec Francicæ Legis caput extet, quo mulieres à Regni hæreditate arceantur: tamen instituta & mores gentis tanto seculorum consensu conservatos, ac præsertim contradictoriis judiciis confirmatos, Legis scriptæ vim obtinere. Nam Childericus,* &c.

Les paroles de Balde sont remarquables à ce propos: *Si in Francia moreretur tota domus Regia, & exstaret unus de sanguine antiquo, puta de domo Borbonia, & non esset alius proximior, esto quòd esset millesimo gradu, tamen jure sanguinis, & perpetuæ consuetudinis, succederet in Regno Francorum.* Voyez Pasquier au lieu allégué, François Pithou sur la Loy Salique, & M^r de Valois tome 1. de son Histoire de France, qui contre l'opinion commune fait Clovis auteur de la Loy Salique, & non pas Pharamond. Ses paroles méritent d'estre icy raptées: *Mihi quidem similitudo nominum cùm latorum Legis Salicæ, tum locorum in quibus condita dicitur, suspecta semper fuit, neque existimavi, cùm Burgundiones, Vesigothi, Ostrogothi & Langobardi, non priùs Leges scriptas habuerint, quàm hi in Gallia, illi in Italia consedissent, Legem Salicam in Germania Francis fuisse descriptam: quæ utique Faramundo regnante Germanis conscribi literis, & à subsequentibus Regibus post occupatam Galliam linguâ Latinâ verti debuit. At hujus conversionis nemo mentionem facit. Quare ut Gundobadus Burgundionibus, Vesigothis Theodericus posterior, aut, ut aliqui arbitrantur, Euricus, Ostrogothis Theodericus, Rotharius Longobardis, Regnis jam diuturnitate confirmatis, jura Latinè descripsere: sic Clodovæus Regnum primò, deinde & Legem Salicam, quam in proœmio Legis correxisse tantùm dicitur, videtur condidisse. Cujus filius Theodericus Legum Francorum, cognomine* Ripariorum, Alamannorum, ac Bojariorum *auctor fuit.*

Il me reste à faire part icy à mes Lecteurs, d'une nouvelle pensée qu'a eu Monsieur Bouteroue touchant l'étymologie de ce mot *Loy Salique.* Voicy son observation, qui est de son Traité des Recherches Curieuses des Monnoyes de France page 180. *Quant au nom de* Salique *donné à cette Loy, outre les différentes opinions des Historiens; & principalement celle qui tire ce nom des Saliens; j'ay cru en pouvoir ajouter une nouvelle, qui n'a point encore été remarquée, & qui peut estre receue. Elle est tirée des Romains, & des ornemens de celuy qu'ils nommoient* Questeur. *Lors qu'il rendoit la Justice, il avoit à costé de son Siége, pour marque de sa Magistrature, une table, ou buffet couvert d'un tapis de couleur d'eau, trainant jusqu'à terre. Sous le tapis, au milieu de la table, étoient quelques coussinets pour soutenir & élever un livre, dont la couverture étoit d'or; la teste de l'Empereur gravée dessus, & environnée de filets. Devant le buffet, ou table, étoit un faisceau de parchemins roullés, & quelques autres, séparés du faisceau,*

*qui représentoient les loix faites au nom de l'Empereur par le conseil du Questeur. A costé du faisceau, étoit une armoire en forme de tour carrée, couverte en pointe, élevée sur quatre dégrez; dans laquelle les Loix étoient conservées: sur le devant de l'armoire, étoit écrit* LEGES SALUTARES, *comme il est représenté dans la figure suivante, tirée du livre intitulé* Notitia Imperii.

*Il y a grande apparence que les François qui avoient une parfaite connoissance de la police des Romains, voyant qu'ils donnoient à leurs Loix le nom de* Salutaires, *les voulurent imiter, & qu'aiant fait une loy en leur Langue, comme les mots qui y sont demeurés le font présumer, ils la nommérent* Salick, *qui signifie en vieux langage Theuton* Salutaire, *& que depuis ayant été mise en Langue Latine pour être plus facilement entendue par les peuples qui vivoient sous leur domination, ils auroient conservé le mot* Salick, *comme beaucoup d'autres, sous une terminaison Latine.*

Antoine Hotman dans son livre de la Loy Salique, Leschassier dans son Traité du Droit de Nature, & Mr le Févre Chantereau, dans un Discours de la Loy Salique, non encore imprimé, ont tres-solidement montré que ce n'est pas en vertu de la Loy Salique, mais en vertu du Droit de nature, qu'en France les femmes sont excluses de la succession à la Couronne.

Vendelin a fait imprimer un Discours & un Glossaire sur la Loy Salique: & il a intitulé son ouvrage, *Natale solum Legis Salicæ.*

SALLE. Lat. *aula.* Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Dans la basse Navarre, & dans la Biscaye, toutes les maisons des Gentilshommes sont appelées *salles.* On se sert à Cologne du mesme mot dans la mesme signification: & le mot de *sal* signifie la mesme chose en Bas-Breton. Ce qui favorise l'opinion de ceux qui dérivent ce mot François du Latin *aula*, par l'addition de l'*S*; & c'est l'opinion de Périon dans son livre de l'Affinité de la Langue Grecque avec la Françoise, & celle de Mr Guyet dans une Note marginale qu'il a mise dans son Covarruvias, au mot *sala.* D'autres le dérivent de ἅλλομαι, *salto*; & d'autres de ἅλως, *area.* Robert Etienne dans son Dictionnaire François, au mot *salle*: *Albertus Baptista nomen hoc putat à saltando duci, quòd in eis nuptiarum & conviviorum alacritas & saltationes celebrentur. Sed fortè ducitur ab* ἅλων, *vel potiùs* ἅλως *id est*, area: *unde* hale; *& H in S versa*, sale. Je croy qu'il vient de l'Alleman *saal*, mot de mesme signification. Et c'est aussi l'avis de Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, page 4. & 272. & celui de Mr du Cange. ¶ Voyez Vendelin dans son Glossaire Salique. Le Pere Jourdan Jésuite, avoit quelque opinion, que ce mot Alleman avoit eté dit du Palais de Sale, situé sur le fleuve Sala. Et il se fondoit sur ces paroles d'Eginard, en l'an 790. de ses Annales, *Carolus, per Mœnum fluvium ad Sale palatium suum, in Germania juxta Salam fluvium constructum, navigavit.*

Il n'y y a pas long-tans qu'on disoit dans les Colleges de Paris, *donner la salle à un Ecolier*, pour dire, lui donner le fouet, *convocatis Classibus*; cestadire, en présence de tous les Ecoliers du College. Il est fait mention de cette façon de parler dans la Vie de Saint Ignace écrite par Maffée. L'endroit est curieux. Le voicy: *Neque verò pro Christi nomine solùm hac falsa accusationis procella defunctus Ignatius est, sed eorum ipsorum operâ qui illum deinde vel maximè dilexerunt, virgarum quoque publicè periculum adiit. Mos est Parisiis, in Scholasticos improbos & seditiosos, ad sanciendam Academiæ disciplinam, in hunc fermè modum animadvertere. Dissimulato consilio, ad condictam diem in aulam, Primarius, Magistrique, nodosâ instructi virgâ, conveniunt: comprehensumque repentè noxium, & in medio consessu nudatum, certo plagarum numero singuli afficiunt. Id supplicii genus cùm ad sensum corporis peracerbum est, tum verò ad ignominiam & dedecus longè turpissimum: deque ipsius nomine*, Aula *appellatur. Hunc igitur cruciatum, ac notam maleficiis constitutum, Ignatio insonti, quòd Condiscipulos, festis præcipuè diebus, à Schola ad Oratorium & sacra mysteria Confessionis, altarisque traduceret, vehementer iratus ipse Joannes Penna paraverat, Jacobo Govea, Lusitano, Collegii Primario, in suam sententiam adducto.* C'est au chapitre 5. du livre 1.

SALMIGONDI. sorte de ragoust. Rabelais 4. 59. & 3. 2. a dit *salmigondin.* Et c'étoit l'ancienne prononciation. Les Satyres Chrétiennes alléguées par Borel dans ses Antiquitez Gauloises, au mot *hastereaux*:

*Hastereaux & salmigondins,*
*Saulsisses, cervelats, boudins.*

Plusieurs disent *salmigondis*: & vous trouverez ce mot dans le Dictionnaire François Italien de Vénéroni: & ceux qui prononcent de la sorte, prétendent que ce mot a été dit de *sal mixtum undis*: qui est une étymologie ridicule. Il faut dire *salmigondi* selon l'étymologie *salgami-conditus. Salgami-conditus, Salmiconditus*, SALMIGONDI: comme *mari*, de *maritus*, *infini*, d'*infinitus*; *éteurdi*, de *stoliditus*, &c. Les Anciens ont appelé *salgamum*, des pommes, des poires, des figues, des raisins, des raves, des choux, des concombres, du pourpié, & autres choses semblables, qu'ils gardoient confites avec du sel dans un pot, pour les manger en leur saison. Et ce mot se trouve en cette signification dans Columelle, dans Ausone, & dans le Code. On a appelé ensuite de ce mesme mot tous les assaisonnemens composés de diverses choses. Et c'est de-là que nous avons dit *salmigondi*, pour dire un ragoust composé de différens morceaux: ce que nous appelons autrement *un pot pourri. Salmigondi* peut aussi avoir été fait de *salmyriâ conditus*: ἁλμυρὶς, *halmyris*, *halmyria*, *salmyria*, *salmyriâ conditus*, *salmiconditus* SALMIGONDI. Le Sel est la sausse de toutes les sausses: comme je l'ay dit dans mes Poësies Grecques. πάντων μὲν ὄψων ὅλων εἰσὶν οἱ ἅλες. Aulieu de *salmigondi*, on a dit ensuite *salmigondin*: en y ajoutant une N, comme on a fait au mot *ainsi*, qu'on prononce *ainsin* en plusieurs Provinces; & particuliérement en celles d'Anjou, de Normandie

mandie, & du Maine. Robert Etienne page 93. & 94. a dit *nenin*, pour *nenni*.

SALPêTRE. *Sal petra*.

SALTINBANQUE. De *saltare in banca*, les Italiens ont dit *un saltinbanca*, pour dire un *Charlatan* : d'où nous avons fait *Saltinbanque*. Ce mot Italien n'est pas ancien dans la Langue Italienne.

SALVATIONS. Terme de Palais, Voyez Nicot.

SALUT. Priéres publiques qui se font le soir dans les Eglises ; ainsi appelées du *Salve Regina* qu'on y chante. Plusieurs Theologiens ont cru que la Vierge Marie avoit été saluée par l'Ange Gabriel à l'heure du Soleil couchant : & que c'est pour cela qu'on sonne & qu'on chante le Salut à cette heure-là. Voyez Marcel Francolin dans son livre *De Tempore Horarum Canonicarum*, chap. 16. sect. 30.

SALUTS. Sorte de monnoye d'or. Rabelais livre I. chapitre 46. *Lors commanda Grandgousier, que, présant Toucquedillon, fussent contez au Moine soixante & deux Saluz pour cette prise.* Et livre IV. chapitre 54. *Pantagruel, par libéralité & reconnoissance, fit délivrer à chacune des filles lesquelles avoient servi à table durant le disner, neuf cents quatorze saluts d'or, pour les marier en temps opportun.* Et au Prologue du mesme livre : *En Chinon, il change sa coingnée d'or en beaux saluts d'or, beaux moutons a la grand laine, belles rides, beaux escus au Soleil.* Cette monnoye, qui étoit une monnoye de Henri VI. Roi d'Angleterre, couronné Roi de France à Paris en 1422. avoit d'un côté une croix avec une Fleur-de-Lis & un Leopard, & au dessous une H. Il y avoit autour de la Croix XPE VINCIT. XPE REGNAT. XPE IMPERAT. & de l'autre côté il y avoit une Vierge Marie qui recevoit la salutation de l'Ange par ce mot *Ave*. Et il y avoit au dessous deux écus ; l'un de France, & l'autre de France & d'Angleterre ; avec ces mots autour de la piece, HENRICUS DEI GRATIA FRANCORUM ET ANGLIÆ REX. C'est de cette salutation que cette monnoye a été appelée *saluts* ; qu'on a dit, aulieu de *salus*.

SAMEDI. De *Sabbati dies*.

SAMOIREAU. *Espece de gros raisin fort noir, faisant vin rouge délicat*, dit Nicot. L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

SAMY. *Une espéce de drap demy-soye, qui ressemble en lustre au satin, mais il est plus estroit & de plus de durée*, dit Nicot. Par corruption, pour *samit*. Le Roman de la Rose :

*D'un samit qui estoit doré,*
*Fu son corps vestu & paré.*

Les Ecrivains Latins ont dit *samitum*. Jaques *de Vitriaco*, livre 3. *Saffadinus quando equitat & visitat filios suos, incedit velato capite uno samito rubeo.* Et *samitum* a été fait d'*examitum*. Æneas Sylvius, parlant d'un Bohémien qui s'étoit emparé de quelques Châteaux de Transsilvanie : *Qui cum sericam diplοidem domino suo cui serviebat, olim furatus esset, cognomento* Examit *appellatus est : quod Latinè* villosum sericum *sonat*. Et *examitum* a été fait du Grec ἑξάμιτος, qui se trouve dans Nicetas. Voyez Mr du Cange dans ses Vocabulaires. ¶ Aulieu d'*examitum*, on a dit *exametum*. Voyez le Glossaire de Mr du Cange sur Ville Hardouin.

SANDAL. Espece de bois aromatique, que les Portugais apportent de l'Isle de Borneo, qui est une Isle des Indes. Voyez Mathiole sur Dioscoride livre I. chap. 19. Il y en a de rouge, & de couleur de citron. Ce dernier est appelé *sandal citrin*. On en fait des chapelets qui sont fort estimez à Lisbonne. Rabelais liv. 2. chapitre 21. en fait mention. *Ce dit, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoient de cestrin avec grosses marques d'or.* Car je croy qu'il faut lire *de citrin*. Pierre Gringore dans ses Menus Propos, fueillet 66. verso, a fait mention du sandal en ces termes,

*Le panunceau rouge comme sendal.*

Nicot dit que c'est un mot Arabe. Cela est vray. On l'appelle vulgairement *santalum*.

SANDALE. De *sandalium* : qui se trouve dans le Cantique des Cantiques. Notre Seigneur, dans Saint Mathieu, chapitre X. verset 10. défant aux Apotres l'usage des souliers. μὴ πήραν εἰς ὁδὸν, μηδὲ δύο χιτῶνας, μηδὲ ὑποδήματα, μηδὲ ῥάβδον. Et dans Saint Marc chapitre VI. verset 9. il leur permet celui des sandales. C'est ainsi qu'on concilie ces deux passages, qui paroissent être contraires. Voyez Mr de Saumaise sur le *De Pallio* de Tertullien. Dans le Dictionnaire Latin François, publié par le P. Labbe, *sandalium*, est interprété par *Soler à Cordelier*.

SANER, ou SENER : mot dont les paysans se servent pour dire *châtrer des bestes* : & particuliérement, des cochons. Il y a diversité d'opinions touchant l'étymologie de ce mot. Les uns le dérivent de *sanare* : la castration, ou, pour user de ce mot, l'eunuchisme, étant un reméde contre la lépre, qui étoit autrefois une maladie ordinaire. Le chap. V. *De corpore vitiatis ordinandis, vel non : Ex parte M. Presbyteri, fuit propositum, quòd cùm sibi sentiret lepra periculum imminere, de consilio Medici, virilia fecit sibi abscindi, ut posset à tanto gravi infirmitatis vitio liberari. Et ut provideremus ei super executione sui officii, à nobis humiliter postulavit. Quoniam igitur Canones Sanctorum Patrum hunc à sacri altaris administratione non prohibent, mandamus, quatenus si est ita, & memoratus est aliàs idoneus ut sui ministerii officium exequatur, liberam ei tribuas facultatem.* L'Auteur du Traitté *de Disciplina Scholarum*, attribué faussement à Boëce : *Legitur Timothei filium lepra incumbente castratum.* C'est au livre premier. Ce que dit Archigenès dans Aëtius livre 3. est à remarquer ; qui est, que les eunuques ne sont point sujets à la lépre. On dit *saner* dans la Normandie ; & *sanar* dans l'Auvergne ; & *sanà* dans le Languedoc ; & *sanare*, en Italie : ce qui peut servir à confirmer cette étymologie : & d'ailleurs le Latin *sanare* est interprété dans l'ancien Dictionnaire du Pere Labbe, par *sanner*, & *guérir*. D'autres dérivent *saner* de *samiare* ; les tests de l'Isle de Samos, aïant servi à châtrer. Lucilius, dans Nonius Marcellus :

*Testam sumit homo Samiam, sibique illicò telo*
*Precidit caulem, testesque unà amputat ambos.*

Pline XXXV. 12. *Samiâ testâ, matris Deûm sacerdotes, qui Galli vocantur, virilitatem amputant: nec aliter citra perniciem: si M. Cælio credimus.* Martial. 3. 81

*Abcissa est quare Samiâ tibi mentula testâ?*

Cette étymologie plaisoit fort à Mr Bochart. Mais je ne croy pas que ce soit la véritable. Et je suis tres persuadé que le François *saner*, & l'Italien *sanare*, & le *sanar* des Auvergnacs, & le *sanà* des Languedochiens, viennent de *secare*. Et voicy comme je croy qu'ils en viennent. Du verbe *secare*, on a fait le substantif *seca*: qui est présantement inusité: mais notre mot de *sie* qui vient de *seca*, & le Latin *secula*, diminutif de *seca*, ne permettent pas de douter qu'on n'ait dit *seca*. *Secula* se trouve dans les Gloses Anciennes: *secula*. ἀρπάνη. De *seca*, on a fait *secamen*, inusité. Le mot de *secamentum*, qui est en usage, fait voir qu'on a dit *secamen*. De *secamen secaminis*, on a fait ensuite *secaminare*: & ensuite, par contraction, *senare*: dont le François SENER. C'est ainsi qu'on prononce dans l'Anjou & dans le Maine, & dans plusieurs autres Provinces. Et de *senare*, par le changement ordinaire de l'E en A, les Italiens ont dit *sanare*, & les Auvergnacs *sanar*, & les Languedochiens *sanà*, & les Normans *saner*. ¶ Aulieu de *sener*, on a écrit *senner*: ce qui a servi à établir *saner*.

Les Latins des bas siecles ont dit *secare* pour châtrer, à l'imitation des Grecs qui ont dit ἐκτέμνειν en la mesme signification: & de là, le mot ἐκτομίας pour *un châtré*. Et nous disons encore présantement *couper* en la mesme signification. *Un cheval coupé*, c'est un hongre.

SANG. On dit en Champagne, & en plusieurs autres lieux de France, qu'une femme a un beau sang, pour dire qu'elle a un beau teint. Les Italiens disent *bel sangue* dans la mesme signification: ce qu'ils ont pris des Latins. Lucain, livre X. de sa Pharsale vers 128.

*Discolor hos sanguis, alios distinxerat ætas.*

SANG-MESLÉ. SANG-MESLURE. Nicot: *Quand par grande & soudaine frayeur le sang de l'homme se trouble. Homme sang-meslé.*

SANGLE. *Robe sangle: qui n'est doublée, ny fourrée*, dit Nicot. Voyez *sengle*.

SANGLE. SANGLER. *Sangler* a été fait de *cingulare*: & *sangle*, de *cingula*, dit pour *cingulum*. *Cingula*, au plurier, se trouve, en la signification de *sangle*, dans Isidore XX. 16. Cingula *hominum, generis neutri est: nam animalium, genere feminino dicimus* has cingulas.

Remarquez que nos Anciens écrivent *cengle*: ce qui confirme mon étymologie.

SANGLIER. Lat. *aper*: d'où les Italiens ont aussi fait *cinghiale*: parceque le Sanglier va seul; à la reserve des deux premieres années: pendant lesquelles il est appelé *beste de compagnie*. Cujas sur le premier livre des Fiefs, parlant du mot *singularis*: *Hoc nomen Latini etiam tribuunt apro: ut Græci, qui* μονιὸν *appellant: delectatur enim solitudine: proinde à Gallis* sanglier *dicitur: quasi* singularis. Et c'est pour cette raison que Lycophron dans son Ἀλεξάνδρα appelle le sanglier de la Forest d'Ercouie, *porc solitaire*.

Ὀπῖα πόρκος Γερσῶος πεφρασμένος
Λευκοῦ μονήρους.

Car πόρκος en cet endroit signifie *porc*. Varron *de Re Rustica* livre 2. PORCUS, *Græcum est nomen antiquum, sed obscuratum: quod nunc eum vocant* χοῖρον. Et au livre 4. de la Langue Latine: PORCUS, *à Græcis: quod Athenais, in libris Sacrorum, scriptum est* κάπρου καὶ πόρκου. Et pour le marquer en passant, πόρκος a été formé de ὗς, cestadire, *sus*. Et il en a été formé de cette sorte: ὗς, d'où ὗρ, à la Laconique: d'où ὗραξ: d'où *sorex*. Voyez *souri* cy-dessous. De ὕρακος, génitif de ὗραξ, on a dit par contraction ὗρκος: d'où on a dit ensuite ὕρκος: & ensuite, πόρκος.

Je reviens au mot de *singularis*. On prétant qu'il se trouve dans la signification de sanglier, dans cet endroit du Psaume 79. 14. *Exterminavit eam aper de silva; & singularis ferus depastus est eam*: les Septante aiant ainsi traduit la derniere partie de ce verset, Καὶ μονιὸς ἄγριος κατενεμήσατο αὐτήν. Mais comme il avoit déja été parlé du sanglier dans la premiere partie de ce verset, *Exterminavit eam aper de silva*, la version de S. Jerôme me paroît plus raisonnable. La voicy: *Et omnes bestiæ agri depastæ sunt eam*. Quoy qu'il en soit, il est certain que le mot Grec μονιός, qui est la mesme chose que le Latin *singularis*, a signifié *un sanglier*. Elian livre VII. chapitre 47. καλοῦνται δὲ καὶ οἱ ὗες μονιοί τινες. Hesychius: ΜΟΝΙΟΣ, ὗς ἄγριος, ὁ μὴ τοῖς ἄλλοις συναγελαζόμενος. Suidas: ΜΟΝΙΟΣ, ἄγριος ὗς μονονόμος. Voyez Mr Bochart dans ses Animaux de la Bible livre 3. chapitre 29.

SANGLOT. *Singultus*; *singlutus*, par métathêse; *singlotus*, SANGLOT.

SANGREAL. Pour *sang-real*. Rabelais IV. 42. *La Royne respondit que moutarde estoit leur sangreal & baume celeste.* Et chapitre 43. du mesme livre: *Lequel il gardoit religieusement comme un autre sangreal, & en guerissoit plusieurs énormes maladies.*

SANGUIN. Arbrisseau: ainsi nommé de son écorce rouge.

SANGUINAIRE. Herbe: ainsi nommée, parcequ'elle arreste le sang.

SANGUINE. Pierre fort polie & fort tendre, dont les Fourbisseurs se servent pour poser l'or & l'argent en feuille sur les gardes des épées: ainsi appelée, acause de sa couleur sanguine.

SANICLE. Herbe. De *sanicula*: *à sanando*.

SANS. Du Latin *sine*, fait du Grec ἄνις, dit pour ἄνευ.

SANS-DESUS-DESSOUS. SANS-DEVANT-DERRIERE. Monsieur de Vaugelas veut qu'on écrive *sans dessus dessous*: comme qui diroit, (ce sont ses paroles) que la confusion est telle, en la chose dont on parle, & l'ordre tellement renversé, qu'on n'y reconnoît plus ce qui devroit être dessus ou dessous. D'autres écrivent *c'en dessus dessous*, croiant que ce mot a été dit, par corruption, aulieu de *ce qu'en dessus est dessous*, acause de cét endroit de Philippe de Commines liv. V. chap. 9. *De tous costez ay veu la Maison de Bourgogne honnorée, & puis tout en un coup choir ce que dessus dessous*: & de cet autre de Henri Etienne, en son livre, intitulé

titulé *Hypomneses de Gallica lingua, peregrinis eam discentibus necessaria*, page 101. *sic vulgò*, sandessusdessous, *quasi unicam vocem pronuntiamus, cùm significare volumus* ce que dessus dessous. *atque adeo hæ quatuor voculæ in illud vocabulum per syncopen & depravationem coaluerunt. Tale est autem* sandevantderriére, *pro* ce que devant derriére.

§ Il faut écrire *sens dessus dessous*; *sens devant derriére*: comme on écrit, *en tout sens*; *de ce sens là*. *Sens*. c'estadire visage, situation, biais, posture. J'ay fait cette remarque dans la premiere édition de mes Origines de la Langue Françoise. Depuis j'ay trouvé que Pasquier dans une de ses Lettres à Ramus avoit eu la mesme pensée Ses paroles sont considérables Les voicy. *Au regard de ce que me mandez que ne pouvez bonnement gouter cette locution Françoise* sens dessus dessous, *dont vous écrivant j'ay usé, vous n'estes pas le premier qui en a fait quelque scrupule: car je voy plusieurs de ceux qui sont en reputation de bien dire, avoir douté d'en user dans leurs traductions; & au lieu d'icelle, avoir mis, tantost* ce dessus dessous, *tantost* ce que dessus dessous. *Toutefois j'espere vous lever fort aisément ce doute, s'il vous plaist de considerer, combien ce mot de* sens *nous est heureusement familier, quand nous disons que quelque chose est de tel ou tel sens. De cette parole est venu que nous avons aussi dit qu'une chose est* sens dessus dessous, *& encore* sens devant derriére, *pour donner à entendre que ce qui devoit estre dessus est dessous; & devant. ce qui est derriere. Je croy que par cette petite démonstration avez occasion d'estre satisfait. Quant est de moy, je vous asseure que non seulement je ne la rejette, mais au contraire j'estime que c'est une maniere de parler fort riche, & qui n'a été rejettée que par ceux qui n'approfondirent jamais les richesses de nostre langue*. Le Pere Chifflet dans son Essay d'une parfaite Grammaire, dit la mesme chose. TOUT ESTOIT RENVERSÉ SENS DESSUS DESSOUS. *C'est ainsi qu'il faut écrire cet adverbe composé de trois mots* Sens *est un mot du vieux Gaulois qui signifie costé. Comme en cette phrase du vieux langage, qui est encore en usage parmy le commun peuple de quelques nations*, tournez vous d'un autre sens: *c'estadire*, d'un autre costé. *Ainsi* sens-dessus-dessous *signifie, quand, la chose renversée, ce qui estoit au costé d'enhaut, se trouve au dessous Comme*, renverser un coffre sens-dessus-dessous. *Il ne faut donc pas écrire* c'en dessus dessous. *Car quant à ce dernier, il n'est pas vray que le coffre renversé n'ait ny dessus ny dessous: mais il a un nouveau dessous qui étoit dessus: ce qui est bien exprimé par ces parolles*, sens dessus dessous.

SANSONNET. Nous appelons ainsi un étourneau. Voyez *perroquet*.

SANSUE. De *sanguisuga*. Les Gloses Anciennes: *βδέλλα ὕδατος, sanguisuga*. Pline dit que ce mot fut introduit de son tans dans la Langue Latine. *Cruciatum in potu maximum sentiunt, hausta hirudine: quam sanguisugam vulgò cœpisse appellari adverto*. C'est au chapitre 10. du livre VIII. en parlant des éléphans. Ce mot se trouve aussi dans Celse livre V. chapitre 27. *Si sanguisuga epota est acetum cum sale bibendum est*. Celse est un peu plus ancien que Pline. Pline le cite.

Tous les Italiens, à la reserve des Toscans, ont appelé, à l'imitation des Latins, la sansue, *sanguisuga*. Scipione Ammirato chap. 20 de ses Mélanges: *Come potrà chi che sia mai ritrovare quando nacce l'uso di questa nostra Lingua, che noi Volgare appelliamo se in varî tempi, ora per una occasione, & or per un' altra, le voci di essa sono state introdotte. Dice Plinio che quel verme, che i Latini chiamano* hirudo, *e i Toscani dicono* mignatta, *a suoi tempi incominciò tra il Volgo a nominarsi* sanguisuga; *laquale, se non in Toscana, nel regno di Napoli, e in altre parti d'Italia,* sanguisuga *tuttavia vien detta: nè per altra voce è riconosciuta. anzi è entrata in proverbio. Quando si vuol dinotare, che alcun sia noioso e fastidioso altrui, gli si dice,* Tu mi sei una Sanguisuga.

Personne ne doute que *sanguisuga* n'ait été dit *à sanguine sugendo*: mais peu de personnes savent qu'on a dit *suga* pour *sanguisuga*; & que ce mot se trouve dans les Gloses Anciennes. Et les Latins ont dit *suga*, *à sugendo*, comme les Grecs *βδέλλα, ἀπὸ τοῦ βδάλλειν*, c'estadire *sugere* Le Scholiaste de Theocrite XI. 35. ἰστέον, ὅτι τὸ ἀμέλγω κοινόν, ὃ καὶ βδάλλω τὸ ἐκπιέζω. ἐκ τούτου καὶ βδέλλα, ἡ ἀμέλγουσα, καὶ πίνουσα τὸ αἷμα. Ἀττικῶς δέ, βδάλλω τὸ αὐτὸ βδάλλειν, & βδέλλειν, est la mesme chose.

Il me reste à remarquer, que les Toscans ont appelé la Sansue *mignatta*, à cause de ses taches rouges. *Minium*, *miniata*, MIGNATTA Voyez mes Origines Italiennes au mot *mignatta*

SANTAL C'est un mot Arabe, que les Latiniseurs ont rendu par *santalum*. Voyez *sanda*.

SAONE: riviere. De *Sauconna* Ammian Marcellin livre XV. *A Pœninis Alpibus, effusiore copia fontium, Rhodanus fluens, & proclivi impetu ad planiora degrediens, proprio agmine ripas occultat, & paludi sese ingurgitat nomine* Lemanno: *eamque intermeans, nusquam aquis miscetur externis, sed altrinsecus summitates undæ præterlabens segnioris, quæritans exitus, viam sibi impetu veloci molitur. Unde sine jactura rerum per Sapaudiam fertur, & Sequanos: longéque progressus Viennensem latere sinistro perstringit, dextro Lugdunensem: & emensus spatia flexuosa, Ararim, quem* Sauconnam *appellant, inter Germaniam primam fluentem, suum in nomen adscicit: qui locus exordium est Galliarum.*

Paradin, livre I. de son Histoire de Bourgogne, & Mr Hauteserre livre IV. chapitre XI. de ses Aquitaniques, ont écrit que la Saone, aulieu d'*Arar*, avoit été appelée *Sagonna*, du sang de ceux qui souffrirent le martyre dans la ville de Lyon en 169. ce qui me paroist peu vray-semblable.

SAOUL. Voyez *sou*.

SAPATE. C'est ainsi qu'on nomme à Turin un présant qu'on envoye, sans faire savoir qui l'envoye: & qu'on envoye particuliérement

le jour de S. Nicolas : en mémoire de ce que ce Saint envoya en segret dequoy marier trois filles. Et comme celui qui envoyoit le sapate, ne vouloit pas être connu, il le mettoit ordinairement sous le sapate de la porte, cestadire, sous le cuir sur lequel tournoit la porte cochere du logis: car c'est ainsi que s'ouvroient autrefois les portes, avant l'usage de nos gonds. Et c'est de ce cuir que cé présant a été appelé *sapate*. Voyez *savate*. Les jeunes filles, sur tout, avoient soin ce jour-là, qui est le sixiéme de Décembre, d'aller dês le matin voir sous le sapate de la porte s'il n'y avoit rien pour elles : car en mémoire du présant fait à des filles par S. Nicolas, le sapate s'envoyoit plus ordinairement à des filles qu'à des femmes. Quoyque ce présant s'envoye aujourd'huy à découvert, il a retenu le nom de *sapate*.

Il y a un petit Poëme François, intitulé *le Sapate*, imprimé ensuite du Voyage de Chapelle & de Bachaumont.

SAPER. De *sapare*, Latin barbare, inusité ; qui a été formé de *sapa*, qui signifie *ligo* : un hoyau. De *sapa* & *sapare* les Italiens ont fait *Zappa* & *Zappare*. *Sapula*, diminutif de *sapa*, se trouve dans les Gloses Anciennes : *sapula*, λάμβα. *sapulo*, λάμβα. Je croy qu'il faut *sapula*, aulieu de *sapulo*. λάμβα en cet endroit signifie *lamina* : & λάμβα a été fait de *lamina*.

SAPIN. arbre. De *sapinus* : qui se trouve en cette signification. Les Gloses Anciennes: *sapinus*, πίτυς. *sappinus*, πεύκη Pline VII. 39. a usé de ce mot. ¶ *Sapinus* a été fait d'ἄβιν, qui se trouve dans Hesychius. ἌΒΙΝ, ἐλάτη, οἱ δὲ, πεύκη. ἄβιν, ἄβινος, *sapinus*. On y a ajouté une S ; comme à *si* d'εἰ : & à *super* de ὑπέρ. ¶ Le P. Ménestrier en donne une autre origine. Voyez *Savoye*.

M. de Saumaise prétant qu'il y a différence entre *sapinus* & *sappinus* ; & que *sappinus* a été fait, par contraction, de *sapa pinus*. C'est dans ses Homonymes des Plantes, à la page 83. *Sap*, pour *sapin*, se trouve dans Perceval.

*Si tient une lance de Sap.*

SAQUEBOUTE. Voyez *sacboute*.

SACQUER. *sacquer une épée* De *saccare*. *Saccare : gladium è vagina, quasi è sacco, educere*, dit M. du Cange: qui est une étymologie peu vraysemblable. Les Espagnols disent *sacar*, pour dire *tirer*, *mettre hors*. Et Nicot dérive le François *saquer* de ce mot Espagnol.

SARABANDE. Danse. Bourdelot le dérive de *Zarabanda* : qui est, dit-il, un instrument qui se joue avec mouvement de teste & contournement de tout le cors, suivant ses pauses. Et ainsi l'instrument auroit donné le nom à la danse. Ie ne trouve point *Zarabanda* dans mes Dictionnaires Espagnols. Les Italiens d'aujourd'huy disent aussi *sarabanda*, dans la signification de cette danse que nous appelons *sarabande*. Mais ce mot est tres-nouveau dans la Langue Italienne.

SARAZIN. Sorte de blé. Quelquesuns ont écrit que ce blé avoit été ainsi appelé de sa couleur noire, parceque le peuple croit que les Sarrazins sont noirs. Nous l'appelons en Anjou, comme on l'appelle à Paris, *blé noir*. Les Grecs ont aussi appelé une sorte de blé μελάμπυρον.

SARBACANE. SARBATANE, ou CERBOTANE. Rabelais I V. 30. a dit *Sarbataine* : & Montagne I. 32. *sarbatane*. Le Tassoni, au chapitre 26. du X. livre de son livre intitulé *Diversi Pensieri*, dit que cet instrument a été trouvé à Carpi, ville de Lombardie : ce qui m'avoit fait croire que l'Italien *cerbottana* ; c'est ainsi que les Florentins appellent cet instrument ; avoit été fait du mot *Carpi* : de cette maniere : *Carpi*, *carpitana*, *carbitana*, CERBOTANA. Dans le Royaume de Naples, on l'appelle *sarbacana* : & nous l'appelons *sarbacane* en plusieurs lieux de France : & c'est comme on parle à Paris. Ce qui m'avoit aussi donné la pensée que ce mot avoit été fait ou de *sambuca* : de cette maniere : *Sambuca*, *sarbuca* : comme *armoniaco*, d'*ammoniaco* : *sarbucana*, *sarbocana*, SARBACANA : O en A : comme en *agio*, d'*otium* ; en *saldo*, de *solidus* : Ou de *sambucus*, parceque cet instrument a été premiérement fait de sureau, que les Latins appellent *sambucus* : duquel bois nos petits garçons d'Anjou font encore aujourd'huy une sorte de sarbacane qu'ils appellent *clifoire*. Voyez *clifoire*. Mais je viens d'apprendre du Glossaire Grec de M. du Cange, & de celui de Meursius, que les Grecs modernes appellent cet instrument ζαρβοτάνη : & Calcondyle dans son Histoire l'appelle de la sorte. M. du Cange dérive de ce mot Grec le François *sarbacane*. Mais peutestre que ce mot Grec a été fait de l'Italien *cerbotana*. ¶ J'oubliois à remarquer que les Espagnols disent *cebratana*. Voyez Covarruvias.

Meursius dit que ζαρβοτάνα est cet instrument de guerre que nous appelons *serpentine*. Et la serpentine, dit Bourdelot, ne représente pas mal par sa longueur une sarbacane. Il ajoute, que ζαρβοτάνα est peutestre ce que Philon au livre V. Βελοποιικῶν appelle ζαρβατάνας : quand il dit, δεῖ καὶ βάλλειν ἐκ τῶν ζαρβατανῶν λίθοις εἰς μαχομένους τοὺς πλησιάζοντας τοῦ τείχει.

SARCENET. Sorte d'étoffe. De *saracenetum*, diminutif de *saracenum*. Voyez *saracenum* dans le Latin Glossaire de Monsieur du Cange.

SARCLER. Voyez *sacler*.

SARD. Vieux mot qui signifie *champ*. La Chronique de Hainaut : *L'Hermite avoit labouré un sard, & semé du métail en la terree qu'il avoit sartée. Et quand la meurison vint*, &c. *D'exarctum*. Voyez *essarter*.

SARDE. Voyez *sardine*.

SARDINE. Petit poisson. De *sardina*. Isidore XII. 6. *Civitas Syriæ quæ nunc* Tyrus *dicitur, olim* Sarra *vocabatur, à pisce quodam qui illic abundat, quem linguâ suâ* sar *appellant : ex quo derivatum est, hujus similitudinis pisciculos*, sardas, sardinasque *vocari*. Rondelet n'a point fait mention de cette etymologie : dont je suis étonné ¶ Les Italiens disent *sardella*, & *sardina*.

SARFOUIR. Nicot l'explique par *fouir par dessus*. Voyez *cerfouir*.

SARGE. Voyez *serge*.

SARIETTE : Sorte de simple. De *satureieta*, diminutif de *satureia*, qui signifie la même chose. Le *Lexicon Vetus*, au chapitre *de Oleribus*

*Oleribus : satureia*, θύμβρα. Columelle IX. 4. *Nostratus cunila, quam* satureiam *rustici vocant.* Et dans son Poëme :

*Et satureia, thymi referens, thymbraque saporem.*

Périon écrit *sanriette* : mal.

SARTIE. Terme de Marine. Nous appelons ainsi toute sorte d'apparaux : *armamentum quod navis causâ paratur.* Du Grec ἐξαρτία ; mot, de la mesme signification. Cujas livre 23. de ses Observations, chapitre 35. *Ac praterea verius est, similem esse earum rerum causam qua navis gratiâ parentur, id est, armamentorum, quæ τῆς ἐξαρτίας nomine significantur : in idiotismo*, la sartie. De ce mot ἐξαρτία, les Espagnols ont fait demesme *xarcias*, & les Italiens, *sarte*, & *sarti*. Voyez *la sartie* cy-dessus.

SARZEPAREILLE. Plante des Indes. Les Médecins de Lyon livre 18. chapitre 129. *Ex novi orbis, sive America, Provinciis, etiam prodiit Zarza parilla, & China radici successit : eique laudem eripuit, quòd non nisi cariosa, & longâ vecturâ evanida atque marcida ad nos pervenire soleat.* Zarzam parillam *Hispani, qui primi ejus usum in Europam ex Peru invexere, breviore itinere, atque adeò integrioribus viribus, ad nos transmittunt, ad multos, variosque morbos, præstantissimum medicamentum. Qui primi illic viderunt*, Zarzæ parillæ *nomen indiderunt propter magnam similitudinem quam habet cum Zarza parilla Hispanica, id est, similace aspera : quasi dicas* rubum viticulam. *Nec Hispanis, inquit Matthiolus, Zarza parilla aliud est quàm rubus viticulosus :* parra *enim Hispanis vitis dicitur ;* parilla *vitícula ; &* zarza, *rubus. Ejus apud indigenas nomen spinosam vitem Latinus significare, Lopius Lusitanus auctor est.* Joseph Scaliger, page 132. du premier Scaligerana : Sarza parilla *est vera smilax aspera, omnibus Monspelii notissima. Sic dicta est Hispanicè à çarza, quod spinam significat, & à Parillo. Medico Hispano, qui primus fuit inventor usus illius, & hanc radicem ad nos adsportavit. Doctores Monspelienses non jam aliâ sarzaparillâ utuntur quàm radicibus smilacis.* L'étymologie de Scaliger est la véritable.

SAS. SASSER. Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes, page 69. chap. 57. *Quæ ex setis facta sunt cribra*, sassos *vocamus ; &* sassare, *cribro ejusmodi farinam transmittere. Id ex Latino venit* squassare, *pro* excussare, *vel* exquassare. *Ut* sposita *pro* exposita ; septoria, *pro* exceptoria ; *& similia sexcenta, de quibus alibi. Gallorum inventis adscribit Plinius cribri genus ex setis :* cribrorum genera Galli, è setis equorum, invenere. *Durant hodieque.* Hispani è lino excussoria & pollinaria. Σαισά. *Inde fortasse* sassi *nomen.* Tamissos *vocamus, quæ ex lino vel lana, quasi* tramissos, *à transmittenda farina.*

SATIN. Sorte d'étoffe de soye. Quelques-uns le dérivent de l'Ebreu *sadin*, qu'ils traduisent *sindonem*. Il vient de *seta*. *Seta, setum, setinum, satinum*, SATIN. On lit dans les Comptes d'Etienne de la Fontaine de 1350. *Pour sept quartiers de zatouin d'Inde, & sept quartiers de fort vellmau vermeil, pour faire deux cottes d'armes :* où *zatouin* paroît être le mesme que *satin*. Justolus Poletanus dans son Poëme intitulé *De sere, seu setivomis animalibus*, dit que *seta* a été fait de *Setabis*, ville d'Espagne.

*Sed jam perfecto ratio reddenda libello*
*Nominis est* setæ : *quod non dixisse priores*
*Constat, & in vulgi crebro nunc cernimus usu*
*Sermonis Latii, semper cui vertere leges*
*Instabiles licuit, ( Flacci testante Camœna )*
*Permissúmque novis nova tradere nomina rebus.*
Setabis *id fluxisse reor de nomine Iberæ*
*Urbis ; ubi eximia nitidissima vellera* setæ
*Decantata vomant animalia gutture pleno :*
*Quæ denso gaudet percurrere pectine Tuscus,*
*Et Ligur, & Venetus, divesque Bononia magno*
*Orbe rota versans, varios extendit in usus.*

C'est tout le contraire. *Setabis* a été fait de *seta*. Voyez Mr Bochart dans ses Colonies des Phéniciens, livre 1. chap. 35.

SAVATE. De *sapata* : fait de *sapa*, qui signifie *lamina* : acause que les souliers étant plats, ressemblent à une lame. Voyez *saper*. De *sapata*, les Italiens ont fait demesme *ciavatta*. Aulieu de *sapata*, on a dit *sapatum* ; dont les Espagnols ont fait *çapato*, pour dire *un soulier* : d'où *çapatero*, cestadire *un Cordonnier* : Et c'est de ce mot *sapatum*, que les Savoyards ont fait leur *sapate*, au masculin. Voyez *sapate*. Dans la Biscaye, ont dit aussi *sapataq*, pour dire *un soulier*. De *sapata*, on a dit *sapatata* : d'où SAPATADE. C'est ainsi qu'on appelle à Malte la punition des jeunes Chevaliers, qui sur les Galeres ont manqué à leur devoir. Et on l'appelle de la sorte, parcequ'on leur donne d'un soulier sur les fesses : qui est une punition usitée parmy les Anciens. Perse, Satire 5. *Soleâ puer objurgabere nigrâ.* Juvénal, Satire 6. *Et soleâ pulsare nates.* Palladas livre 1. de l'Anthologie au Titre εἰς γυναῖκας :

Εἰ δ' ὁ σανδαλίῳ φῦς τέθλιμμαι, τί δ' ἀκολάστω
Οὕνεκ μοι χαμαιτῆς χρὴ με μύσασα φέρει.

Voyez Lucien dans son Dialogue de Vénus & de la Lune, & dans celui du Menteur.

Quoy qu'on dise *savate*, on dit présantement *savetier*. Je dis présantement : car du tans de Villon on disoit *savatier*.

*Et vous Blanche la Savatiere.*

C'est dans sa Ballade de la belle Heaumiere aux filles de joye.

Le P. Ménestrier a donné une autre étymologie du mot de *savate*. Voyez cy-dessous au mot *Savoye*.

SAVINIER. Plante. De *sabinarium*, fait de *sabina*. Cette plante a été appelée par les Latins *herba sabina*. L'Auteur du Poëme intitulé *Ceiris* :

*Herbaque, thuris opes priscis imitata, sabina.*

Pline 13. 17. *Sabina herba propagine seritur.* Et XI. 24. *Herba sabina*, brathy *appellata à Græcis, duorum generum est.* Nous l'appelons aussi *de la sabine* : du Latin *sabina*. Les Espagnols l'appellent *sabina arbol*.

SAVOIR. Ceux qui le dérivent de *scire*,

font toutafait ignorans dans l'Art étymologique. Il vient de *sapère*, dit, par métaplasme, pour *sapere*. Les Italiens ont dit demesme *cadère*, au lieu de *cadere*. Et ils ont dit au contraire, *ardere, muóvere, nuócere, ridere, rispóndere*. Et cela, à l'imitation des Latins. Virgile au 1. des Georgiques : *Omnia tunc pariter vento, nimbisque videbis Fervere*. Et au 4. de l'Eneïde : *Cùm littora fervere latè*, &c. Martial. 3. 4. *Si quando veniet, dicet : responde, Poëta Exierat ; veniet cùm Citharœdus erit*. ¶ Voyez mes Remarques sur l'Amynte du Tasse.

Je reviens à notre mot de *sapere*. Les Latins, & anciens & modernes, l'ont employé dans la signification de *scire*. Plaute dans son *Pseudolus* 1. 5.

*Desiste : rectè ego rem meam sapio, Callipho.*

Pline livre VII. chapitre 51. parlant des porcs : *Et feri sapiunt vestigia palude confundere*. Dans un ancien Serment, imprimé à la fin des Capitulaires de Charles le Chauve : *Ego ille. adsalituram, illud malum quod scach vocant, vel tesceiam, non faciam; nec ut alius faciat, consentiam : & si sapuero qui hoc faciat, non celabo*. Adalberon, Evesque de Laon, dans son Poëme à Robert Roy de France :

*Alphabetum sapiat digito tantùm numerare.*

Sur lequel lieu voyez Mr de Valois. Et de là, le mot de *savirum*. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, page 117. *Ego Ill. Karolo Hludowici & Judith filio, ab ista die inante fidelis ero secundum meum savirum*. L'Auteur de la Vie de Maïeul Abbé de Clugni : *Quia piscem nullum se habere sapiebat, piscatores in aquam intrare commendavit*.

Il paroît par tous ces passages, que *savoir* doit être écrit sans *C*, comme l'écrivoient nos Anciens. Ce *C* y a été ajouté par ceux qui ont cru qu'il venoit de *scire*. Mrs de l'Académie l'ont écrit par un *SC* dans leur Dictionnaire : prétendant qu'en matiere d'orthographe, comme en matiere de mots & de locutions, il faut suivre l'usage : qui est ce qu'a dit Quintilien, *etymologia consuetudini servit*.

SAVON. De *sapone*, ablatif de *sapo*. Les Gaulois ont inventé le savon. Pline XXVIII. 12. *Prodest & sapo. Gallorum hoc inventum, rutilandis capillis, & sevo & cinere*. Ce qui donne sujet de croire que *sapo* est un mot Gaulois. Et dans Arétée, au livre dernier de son Traité de la Cure des passions, & dans Trallianus au livre 1. il est fait mention du savon Gaulois. Mais Mathias Martinius dans son Etymologique prétant que le Latin *sapo* a été fait de *sepum*, dit pour *sevum*; le suif étant un des principaux ingrédians du savon. Quoyqu'il en soit, les Saxons l'appellent *sepe*; les Allemans, *seipsen*; les Flamans, *seep*; les Danois, *seepe*; les Anglois, *sope*; & les Turcs, *sapoun*. Voyez Isaac Pontanus dans son Glossaire Celtique, au mot *sapo*

SAVORADOS. Rabelais 3.7. *Et faisoit un potaige de choux verds, avec une couenne de lard jaune, & un vieil savorades*. On l'appelle autrement *un savouret*. De *sapor*. *Sapor, saporatum, savorado*, SAVORADOS.

SAVOYE. Le P. Ménestrier dans son livre du Jeu de Cartes du Blason, page 97. *L'Origine de ce nom est aussi incertaine que celle d'une infinité de noms semblables, de païs, de villes, & de rivieres. Quelqueuns dérivent* Sabaudia *de* Vada Sabattia, *qui est le nom du païs de Savone sur la côte de Génes, dont on ne voit pas bien le rapport avec un païs qui en est assez éloigné, & séparé par une longue chaîne de Montagnes*.

*On justifie par une inscription & par une ancienne Notice de l'Empire d'Occident, qu'il y avoit une Cohorte nommée* Sabaudia : Tribunus Cohortis primæ Flaviæ Sabaudiæ Cularonæ : *qui pourroit avoir donné son nom à ce païs, pour y avoir été en quartier d'hyver, & stationaire. Tout ce qu'on dit d'un Jupiter* Sebadius, *que Pausanias raconte avoir été adoré par les peuples qui habitoient les Alpes ; & de* Salva via, Sauve-voye, *attribué à des tours bâties sur les passages des Alpes, pour la seureté des voyageurs contre les courses des voleurs & bandits, sont des imaginations des derniers siecles ; qui ne se trouvent que dans les Chroniques de deux ou trois cents ans. Je ne trouve rien de plus raisonnable sur ce sujet, que les conjectures d'Adrien Scrieck, Ecrivain Flaman, qui l'an 1615. publia un Traité des Origines Celtiques, sous ce titre*, Adriani Scrieck, Rodorni, Monitorum Secundorum Libri Quinque, quibus Originum, Rerumque Celticarum & Belgicarum opus suum nuper editum, altius & auctius, è fontibus Hebraïcis, ipsaque rerum origine deducit, probat, firmatque. Ad Teutones, Belgas, Gallos, Italos, Iberos, Britannos, Danos, & Aquilonares admirandæ Celtarum antiquitatis, & hactenus inauditæ, & inanimadversæ observationis, de vera & falsa origine Monimentum ; sive Europa rediviva. *Cet Auteur dit au commencement de la lettre S:* Saba שבא *Sab, Sap.* Pes Montis. *Crepido, desinentia cujuscumque rei.*

Saba *fuit pes altitudinis circa aquas, & Insula Nili Ptolomeo.*

Sabæi populi, *ut nostri* Sabaudi, *qui in Pedibus montium ; unde &* Pedemontium *regio dicitur. Multaque alia nomina incipientia per* Sab, *sic intelligenda sunt.* Sab, *vel* Sap. *Celticis est* pes montis. Sab innen, *qui in pede montium ; ut sunt omnes* Sabini *qui habitabant in declivi Apennini ad Solem.*

*C'est de cette origine qu'il faut dériver les noms des Sapins, arbres qui naissent sur le penchant des plus hautes Montagnes : Les Villages nommez* Sappey, *comme il y en a un au pied de la Chartreuse, & en plusieurs autres endroits ; le terme* sapper, *pour prendre une muraille par le pied :* Sapatas *ou* Zapatas *en Espagnol, pour les souliers qui se mettent aux pieds. De là vient aussi le mot de* sabots, *souliers de bois ; c'est aussi le pied d'un cheval. Ainsi on peut dire que comme la partie des Etats du Duc de Savoye, qui sont au delà des Monts, se dit en Latin* Pedemontium, Piedmont ; *celle qui est au deça des monts se disoit en langue Celtique* Sapaudia, *ou* Sabaudia : *Pied des Montagnes*.

SAUCISSE. De *salsicia*, dit pour *salsicium*. Vossius *De Vitiis sermonis*, liv. 1. chap. 7. Salsi-

7. Salsicium *etiam à Guillelmo Cantero lib. 2. Novarum Lectionum cap. 16. damnatur ut peregrinum ac barbarum, ex Gallico* saulcisses. *Nos contrà contendimus, Gallicum esse ex Latino illo: legas enim apud Acronem in Horatii Eclogam* 1 v. *lib* 2. *Satirarum. Vetus Cruquii Commentator sic habet:* Hilla, *inquit*, est diminutivum à positivo *hira*, & significat *intestinum salsum*; vel, ut alii dicunt, *fartum salsicium. Ac ne quis dicat fortasse Acronis ævo irrepsisse è Gallico illo, sanè obstat ἱστορία. Nec enim dubitandum quin* salsicium *sit* κατὰ συγκοπὴν *ex* salsum *&* isicium: *quod ita dicitur, quasi* insicium, *ab* insecando. *Ac propterea* insicium *dicere jubet Flavius Caper. Sed adsentior Macrobio, qui de etymo fatetur, sed N ait deperiisse. Vide eum lib. 7. Saturnal. cap.* 1. *ac similiter posteriori ævo* esicium *dixere; & hinc* esiciatum, *quod Salmasio ostensum. Fusè etiam de hisce diximus in Originum libris.* Mr de Saumaise sur Solin, page 237. croit qu'on a dit *salsicius* pour *salsus*; comme *missicius*, pour *missus:* & il remarque, au mesme endroit, que les Grecs modernes ont dit σάλσιον & σαλσίκιον, & que dans l'*Etymologicum* σαλσιστῶλαι est ἀλαντοπῶλαι: ce qui est trés-véritable.

Voicy l'endroit d'Acron: Hilla *dicuntur salsa intestina.* Hirri *positivus est. Diminutivè* hilli *dicuntur.* Hæc hilla *quidam in diminutione neutri generis esse. Alii dicunt* hilli, *sive* hilla, *farta salcicia.* C'est ainsi que Canterus lit cet endroit; conformément à un ancien Manuscrit.

SAUCOURT: qu'on écrit *Soyecourt.* Terre Seigneuriale en Vimeu. De *Sathulcurtis.* Une ancienne Chronique des Gestes des Normans, qui finit en 896. *Ad Nortingium, Suminam* (la Somme) *fluvium transeunt, & usque Belvagorum civitatem* (Beauvais) *perveniunt: quibus Rex obiit in pago Vuimau* (le Vimeu) *in villa quæ Sathulcurtis dicitur, commissum est prælium.* Ce fut en 881. Dans le Sermon *de Tumulatione Martyrum Quintini & Victorici*, elle est appelée *Villa Seulcurt.* Je dois cette remarque à Mr de Valois le Jeune.

SAUF. Comme quand on dit *sauf votre honneur*, &c. Ulpien dans la Loy 1. paragraphe 41. du Digeste au Titre *Depositi*, s'est servi du mot *salvo* dans la mesme signification. *Salvo eo, ut si de quantitate ponderis incertum est, juranti succurratur.* Brisson, dans son Lexicon, n'a point marqué ce Texte.

SAUGE. Herbe. De *salvia. Salvia, salvja,* SAUGE. Charle Estienne dans son *De Re Hortensi*, dit que *salvia* a été dit *quòd salves nos servat & efficit.*

*Cur moriatur homo cui salvia crescat in horto?*
*Contra vim mortis, non est medicamen in hortis,*
dit l'Ecole de Salerne.

SAUGRENÉE. Rabelais v. 7. *pour avaler une saugrenée d'Avocats.* De *saligranata.*

SAUGRENU. Du Latin-barbare inusité *Saligranutus.*

SAULAYE. C'est ainsi que les Angevins appellent une saussaye. Du Latin *salicetum*, on a fait *saussaye:* & du François *saule*, on a fait *saulaye.*

SAULE. Arbre. De *salicillus*, diminutif de *salix*, fait du Grec ἑλίκη, & non pas, comme disent les Grammairiens, *à saliendo.* Mr de Saumaise dans ses Homonymes des Plantes chap. 73. parlant du mot ἰτέα, qui signifie *un saule: Nam & ἰτέας Grammatici sic dictam à Græcis interpretantur* ἀπὸ τοῦ ἀνιέναι, *quòd citò crescat, & in altum eat. Nam ab* ἰέναι, ἰτέα. *Latini quoque Etymologi* salicem *suis nuncupatam autumant*, à saliendo. *Sed illi errant. Hoc vocabulum Evander Arcas Latio intulit. Arcades enim, quam reliqui Græci* ἰτέας, *ipsi vocarunt* ἑλίκην. *Inde Latinis* celix, *vel* salix. *Hesychius:* ἑλίκη, ἰτέα. *Quòd ex ea nempe vincula fierent. Theophrastus lib.* 3. *cap.* 13. de salice: καλοῦσι δέ οἱ περὶ Ἀρκαδίαν οὐκ ἰτέαν, ἀλλ' ἑλίκην τὸ δένδρον. *Ab* ἑλίκη, salix. *Sic* mastix *recentioribus Latinis, quæ* μαστίχη *Græcis, & his* δελφίξ, *quæ* delphica *illis.* ἑλίκη, salix, *ut* ὁλκὸς sulcus, ὕλη sylva. Cette étymologie est curieuse.

Les Gascons appellent *salietes* les petits rejetons de saules.

SAUMON: poisson. De *Salmone*, ablatif de *salmo.* Rondelet: *Il y a aucunes différences de Saumons, & quelques diversitez de noms. Celui qui est grand, & déja vieil, s'appelle* Salmo. *Celui qui est moindre, & de moindre âge, selon aucuns, est nommé par Ausone* Sario, *ou* Fario. *Les François en font deux différences. Ils appellent les grands*, Saumons; *les petits*, Tacons. *Davantage, ils font différence entre le masle & la femelle, laquelle ils appellent* Beccard, *acause qu'elle a le bec plus crochu que les masles.* Salmo *est nom Latin, duquel Pline a usé. Il n'a point de nom Grec: car, à mon avis, il a été inconnu aux Grecs.* ¶ Nous appelons *saumons* les lingots de plomb, de leur ressemblance à des Saumons. Rabelais a dit en cette signification *saumonne*, aulieu de *saumon. Et pour garentir les nerfs, on luy avoit fait deux grosses saumonnes de plomb, chacune du poids de huit mille sept cents quintaux.* C'est au chapitre 24. du livre 1.

SAUMUR. Ville de la Province d'Anjou. Voicy comme j'ay parlé de l'étymologie de ce mot dans mon Histoire de Sablé, page 236. *Il est constant par le passage de l'Histoire de St. Florant cy-dessus rapporté, que la Ville de Saumur a été appelée* Murus. *Et elle a été ainsi appelée, acause de la roche, le long de laquelle elle est située, qui répresante une muraille. Mr de Valois veut qu'on l'ait appelée* Salvus Murus, *comme la* Sauvetat, Salvitas: *Et il veut que de* salvus murus *on ait fait ensuite le mot de* Saumur: *ce qui est tres véritable. Dans le Titre de l'Abbaye de S. Florant touchant le Don fait à cette Abbaye par Berlay de Montreuil, du consantement de Grécia, ou Gricia, sa femme, elle est encore appelée* Murus: Do ad sacrosanctam Ecclesiam, in honorem Beati Florentii constructam, prope Murum, in loco qui nunnupatur *ad vadum*, super Toarium Fluvium, &c. On a premiérement appelé cette Ville *Murus:* & ensuite, *Salvus Murus:* & enfin, par contraction, *Salmurus.* Je trouve *Salmurus* dans un Titre de Geoffroi Martel, Comte d'Anjou, de 1036. qui est dans le Cartulaire de Saint Maur des Fossez.

SAUMURE. De *salmuria*, fait de *salsa*

OOoo

*muria.* Plaute dans son *Pœnulus: Quasi salsa muriatica esse autumantur.* Quelques-uns le dérivent de ἁλμυρός. Mr Bochart le dérivoit de *salgamuria.*

SAUNIER. De *salinarius*, qui est le même que *salinator.* SAUNERIE: de *salinaria.* C'est le lieu où l'on vent le sel.

SAUPIQUET. Voyez *sopiquet.*

SAUPOUDRER. *Sale pulverare.*

SAURE. Nicot: Saure, *& par apocope* SAUR, *qui est prononcé* sore, *est couleur de flamme de feu, brune. Ainsi on dit un cheval estre de couleur, ou de poil saure, duquel le manteau est de couleur vive tirant à celle du feu. L'Italien dit* Sauro: *& le rend en Espagnol par* Alesan; *comme aussi* Saure *est appelé le cheval qui est de ladite couleur. Le harenc est aussi appelé* Saur: *& selon la prononciation Françoise,* Sor, *qui a prins couleur de feu au roussable; qui est une forme de hale close, appropriée à faire saurir & roussir le harenc. Voyez* Roussable. *De la couleur Saure, en cas de poil de chevaux, y a deux especes:* Saure obscur *ou* brulé, *que l'Espagnol appelle* Alezan tostado, *& l'Italien* Sauro bruiciato, *&* metallino; *&* saure doré, *que l'Italien dit* Sauro dorato *&* indorato: *qui est le Saure clair.*

SAURIR, dit Nicot: *c'est faire devenir de couleur saure, qui est dorée obscure. Ainsi dit-on* Saurir les harencs, *que par après on appelle* saurs *&* sors: *ce qui se fait, les estendant sur des clayes en une hale close, appelée* Roussable, *& leur donnant le feu & fumée de feuilles séches d'arbres, d'orme, ou de chesne, ou bien du tan: lesquels feu & fumée leurs donnent telle couleur.* Haleces flammeo colore reddere, inficere, flammeos facere. Voyez *Soret.*

SAURISSEUR. *Est celuy qui fait les harencs devenir de couleur saure, qui est couleur de flammes de feu. Voyez* Saurir: Qui haleces flammeo colore inficit. Ce sont les termes de Nicot.

SAUSSAYE. De *salicetum.*

SAUSSE. Lat. *Condimentum.* De *salsa:* parceque le sel entre dans toutes les sausses, & en fait le relief. πάντων μὲν ὄψων ὄψον εἶναι οἱ ἅλες. C'est un vers de mes Monostiques Grecs. *Salsus, salsicius, salsicia,* SAUSSE. Charles de Bouvelles le dérive mal *à sale & salso.*

SAUSSE-ROBERT. Sorte de sausse. Rabelais, dans sa liste des Cuisiniers, livre 3. chapitre 40. *Robert: cestuy fut inventeur de la Sausse-Robert, tant salubre & necessaire aux connils roustis, canards, porcs frais, œufs pochez, merlus salez, & autres mille telles viandes.*

SAUTERELLES. Lat. *locusta.* Gr. ἀκρίδες. De *saltarella.* Jules Scaliger contre Cardan CXCII. *Hasce locustas iccirco asellos dictas quidam autores sunt, ob pigritiam, si cum alatis comparentur. Saliunt tamen: idque ideo, ut ab Italis* cabalettæ; *à Gallis* Saltatrices: *meruerint appellari.* Les Italiens appellent demesme un petart *saltarello: à saltando.*

SAUTOIR. Terme d'Armoiries. C'est un étrier. Mr du Cange dans sa Dissertation des Cotes d'armes, page 140. *Le sautoir est l'étrier, pour monter & pour sauter sur le cheval. Il est appelé par les Latins du moyen temps* strepa, *&* stapha: *& par les nouveaux Grecs* σκάλα. *Le Cérémonial dit que l'Escuier qui se trouvoit au Tournoy, ne devoit point avoir de sautoir à sa selle. Le Compte d'Etienne de la Fonteine, Argentier du Roy, de l'an 1352. au chapitre des Harnois:* Pour six livres de soye de plusieurs couleurs, pour faire las, tissus, & éguilettes audit harnois, fers, sautoirs, & congeres; & tresseres à garnir la selle. ¶ Voyez le P. Ménestrier, dans son livre de l'Origine des Armoiries, page 440.

SAUVAGE. De *silvaticus.* Mr de Saumaise sur Solin, page 213. Sylvestria *vocat* τὰ ἄγρια: silvatica, *alii: unde nostrum* SAUVAGE. *Nam* selvaticum, *&* salvaticum, *etiam infima ætas scripsit.* ¶ *Sylvaticus, selvaticus, selvaticius:* Ital. *salvaggio:* SAUVAGE.

SAYE. De *sagum:* Ce qui a été remarqué par Baïf & par Périon. Mr de Saumaise sur Tertullien *de Pallio* page 70. reprant ceux qui croyent que *sagum* est un mot Gaulois: soutenant qu'il est d'origine Grecque.

SAYON. De *sagone*, ablatif de *sago*, augmentatif de *sagum.*

SCAMONÉE. Sorte de simple. Du Latin *scamonia*, fait du Grec σκαμμωνία. Voyez les Botanistes.

SCANDALE. Nos Anciens l'ont pris pour *debat.* Grégoire de Tours liv. 3. chap. 15. *Sed orto iterum inter reges scandalo.* Et liv. 2. *Nec multò post scandalum inter utrumque oritur.*

SCAPULAIRE. De *scapulare.* Les Gloses d'Isidore: ARMILAUS, *scapulare Monachorum. Scapulare* a été dit *à scapulis:* comme *armilaus ab armis.* Isidore livre 1. de ses Origines chapitre 22. ARMELAUSA *vulgò dicta, quòd antè & retro divisa atque aperta est, in armos tantùm clausa: quasi* armiclausa: *C litterâ ablatâ.* Les Grecs ont dit demesme ἐπωμίς. ¶ Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis.* ¶ Mr de Launoy a fait un tres-docte Discours du Scapulaire des Carmes.

SCARIFIER. Terme de Chirurgie. De *scarificare*; mot barbare, qu'on a dit pour *scarifare*, qui signifie *radere, scindere, scalpere* & qui a été fait du Grec σκαριφᾶσθαι, qui signifie la mesme chose. *Scarificatio* se trouve dans Solin: & *circumscarificatos* dans Pline: mais où, selon Mr de Saumaise, il faut lire *scarifatio,* & *circumscarifatos.* Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 590. ¶ Bourdelot a aussi dérivé *scarifier* de *scarifare.*

SCHELME. *Traistre, scélerat, perfide.* De l'Alleman *schelm*, qui signifie la mesme chose. Je dérivois autrefois l'Allemam *schelm* du Latin *scelestissimus.*

SCHERIF. Les Arabes appellent *Scherifs*, ceux qui se disent descendus de Mahomet. Et ce mot, dans leur langage, signifie *noble.* Les Princes qui commandent à la Mecque, portent le nom de *Scherifs.*

SCHNAPHAN. On appelle ainsi dans les Armées d'Allemagne, du côté de la Lorraine, des Payisans retirez dans les bois, lesquels volent les passans, & qui sans faire de cors, s'atchent au parti qui est en campagne, duquel ils ont la permission de faire des courses. Voyez les

les Voyages de la Boulaye le Goux. C'est un mot Alleman, fait d'*abschnappen*, cestadire, lascher le chien d'un fusil. Et c'est comme qui diroit, *un Fuselier*. *Hahn*, c'est cette machine de fer dans les fusils que nous appelons *un chien*. En quelques lieux d'Allemagne, *schnaphan* signifie une espéce de monnoye de la valeur de 40. sous. ¶ Nous prononçons *Schenapan*.

SCIATIQUE. De *schiatica*, dit pour *ischiatica*. Mr de Saumaise sur Tertullien page 91. Stic *hoc loco scriptum est pro* hîc : ad formam ejus quod mundus stic est. *Ubi* stic *pro* istic. *Sic* sto *pro* isto *apud Nonium* : χίον, *pro* ἰσχίον, *in veteri Glossario*. *Unde* schiatici, *pro* ischiatici : *&* schias, *pro* ischias, *apud Martianum Capellam*. ¶ Rabelais a dit *ischiatique*, pour *sciatique*. *Mais notez que cestuy rotissement me guérit d'une ischiatique entiérement*. C'est au chapitre 14. du livre 2.

SCION *d'arbre*. Jetton d'arbre. On ne convient pas de l'origine de ce mot. Quelques-uns le dérivent de *cyma*. κύημα, κῦμα, *cyma* ; d'où CIME : *Cyma*, *cymum*, *cymo*, *cymonis*, *cymone*, *cyone*, CION : & les autres de μοσχίον, qui signifie la mesme chose. μόσχος, μοσχίον, *moschio moschionis*, *moschione*, *schione*, SCION. C'est comme on écrit ordinairement ce mot : ce qui favorise cette derniere étymologie. Martial de Paris dans son *Aresta Amorum* Arrest premier, a écrit *cion*. *Et battu par les carrefours de cions de vert olivier* : ce qui favorise la premiere étymologie. La segonde me paroist la plus vray-semblable. On aura ôté l'*I*, comme en *sciatique*, fait d'*isciatique*. Nicot & Robert Etienne disent qu'un sion ; c'est ainsi qu'ils écrivent ce mot ; est un jetton d'arbre, long d'un pié, ou d'une coudée, qu'on plante en terre : ce qui pourroit donner sujet de croire que *scion* auroit été fait de *scissum*. *Scissum*, *scissium*, *scissio*, *scissione*, SCION.

SCOFION, ou ESCOFION. Ronsard livre 1. de ses Poëmes page 76.

*De bagues d'or ses mains étoient chargées :*
*Son col bravoit de perles arrangées :*
*Son chef étoit couvert folastrement*
*D'un scophion attiffé proprement.*

De *scaphium*, dans la signification d'un habillement de teste de femme. Mr Guyet dans ses Notes manuscrites sur ce vers de la VI. Satire de Juvénal,

*Et ride positis scaphium cùm sumitur armis :*

A σκάφιον, scaphium : scaphio scaphionis : *unde Gallicè* escofion. Un escofion, *id est, muliebre capitis tegumentum*. *A* σκάφη, σκάφιον, τό : *unde* σκαφίον, scaphio, ESCAFION. *Item*, σκαφία, ἡ, & τὰ, scophia : *unde Itali* cuffia, *pro* iscuffia. Mr Ferrari dans ses Origines Italiennes s'est fort mocqué de moy, pour avoir expliqué ce vers de Juvénal de la sorte que je viens de l'expliquer. J'ay tâché de réfuter ses raisons dans mes Origines Italiennes au mot *cuffia*, où je prans la liberté de renvoyer mes Lecteurs.

SCORBUT. Maladie, appelée des Grecs στομακάκη. Nous avons pris ce mot de *scorbut* des Hollandois ; & les Hollandois l'ont pris des Danois. Falconnet, Médecin de Lyon, dans son livre de la Guérison du Scorbut : *En Dannemarch, cette maladie est appellée* Crobut : *cestadire*, ruptus venter : *le ventre rompu : parce qu'ils estiment que tous les hypocondres patissent en cette indisposition. Et en la Haute-Allemagne on la nomme* Scormunt : *comme qui diroit* rupta bucca, aut ruptum os : *lorsque les gencives sont gastées & corrompues*. Mr le Présidant de Thou au livre 117. de son Histoire, à la page 719. du V. Tome, de l'édition de Genêve : *Scorbuti in navigationibus aliquoties facta mentio, me admonet, ut aliquid de eo morbo hîc pro libri clausula adjiciam. Peculiaris ille hodie Danis, Suecis, Norvegis, & Lithuanis ; nomine hoc, quod* ruptas tibias, *aut, paullùm inflexa appellatione*, disruptam buccam, *significat, cognitus : nec Veteribus, apud quos* Scelotyrbe *&* Stomacace *dictus putatur, ignoratus fuit. Eo correptis, fauces & gingivæ putrescunt ; ventriculus diris cruciatibus torquetur ; dentes stupent ac vacillant ; compages in genibus solvitur ; carnosæ partes tument ; & caro sub cute livida, tanquam cera, tabescit, ac digitorum impressioni cedit. Plinius sub Cæsare Germanico, in maritimo Germaniæ tractu sæviisse huic similem narrat ; cui Britannica herba à Frisiis commonstrata, & in Vegate freto, de quo modo dixi, frequens, auxilio reperta est, non nervis modò & oris ulceribus, sed contra anginas ac serpentes salutaris. Strabo etiam in Arabia per exercitum Romanum illuc ab Ælio Gallo deductum, scribit grassatum ; ut non tam populos ad Boream quàm ad Austrum positos infestasse videatur. Septentrionalibus tamen magis familiarem esse, & eo fit verò simile, & in Arabiam potiùs illatum, quàm in ea natum, quòd & cibis sale & suffitu maceratis, esculentis frigidis ac crudis, atque ex pane non probè pisto, generari creditur. Quæ omnia populis illis, & longinquas navigationes suscipientibus, ad esum cùm usurpentur, haut mirum si frequentiùs inter eos, nautasque, crudelis hic morbus, qui novus vulgò existimatur, omni tempore sævierit. Ad eum profligandum, vino absinthite, aut veteris cum butyro cervisiæ, in qua absinthium quoque maceratum sit, potu utuntur. Alia & remedia experientia addidit, quæ quoniam ad institutum nostrum minimè faciunt, ad alia properantes, libenter prætermittimus* ¶ Daniel Heinsius dans la lettre qu'il écrivit à Casaubon sur la mort de Scaliger : *Est huic aëri familiaris quidam morbus, sive languor, quem* scorbutum *vulgò vocant. Plinius* scelετyrben *&* stomacacen, *à Medicis sui temporis dictum fuisse, notat. Hunc per se ipse, de Medicorum judiciis securus, præsensit*.

Quelques-uns prononcent *scurbut* : & ce mot se trouve dans le Dictionnaire de la Marine de Mr Guillet,

SCORZONERE. Plante, autrement dite *Barbe de bouc* Gr. τραγοπώγων. Scorzonera *dicitur, quia viperarum morsibus medetur* : à scorzo, *id est* vipera *apud Hispanos*, dit Pierre Borel, Médecin de Castres, dans son *Hortus Simplicium*. On l'appelle autrement *salsifie*.

SEAU. Sorte de gros cachet. De *sigellum*, dit pour *sigillum* Voyez Mr de Saumaise dans son *Specimen Confutationis Animadversionum Heraldi*.

SEAU. Sorte de vaisseau de bois à mettre de l'eau. Voyez *seille*.

SECHE. Sorte de poisson. De *sepia* : *P* en *CH* ; comme en *proche*, de *prope*, &c.

SECOUER. D'*excutere*.

SECOURIR. Mr Huet le dérive d'ἐπικουρεῖν. Et Trippault lui donne la mesme origine. Il vient de *succurrire*, dit par métaplasme pour *succurrere* : comme *currire* pour *currere*.

SEDDE. On dit en Bourgogne qu'un fruit est *sedde* ; quand il est ferme dans sa maturité. Peutestre de *sapidus*.

SE'GLE. Sorte de blé. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Trippault le dérive de σικάλη, *farrago*. *D'où*, dit-il, *peut estre dit le païs de Saulogne : en Latin*, Secalonia *: pource que sont terres à seigle, & non à froment*. Bourdelot le dérive de *siligo siliginis* : qui est aussi l'étymologie que lui donne Dominicus Soto sur le 4. des Sentences, distinction 9. question unique, article 3. page 224. colonne 2. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 601. semble le dériver de *sigele*, mot corrompu de *secale*. Sigele, dit-il, *corruptum ex* secale : *quæ Belgis* rogge : *Gallis*, seigle *&* ségle. *Capitula Karoli Magni, libro 1. capite 132. ubi legas* modium de avena, hordeo, sigele, frumento parato. *Atque eadem in voce Matthiolo, & Botanicorum aliis, erratum, cùm* secalen *vocant. Nam* secale *Plinio neutrum est*. Les Médecins de Lyon le dérivent de *secale*, mot de mesme signification, qui se trouve dans Pline XVIII. 16. *Id autem quod* secale *atque* farrago *appellatur, occari tantùm desiderat. Secale Taurini sub Alpibus* asiam *vocant ; deterrimum, & tantùm ad arcendam famem utile : fœcunda, sed gracili stipula, nigritiâ triste, sed pondere præcipuum. Admiscetur huic far, ut mitiget amaritudinem ejus : & tamen sic quoque ingratissimum ventri est*. Voicy leurs termes : SECALE, *Gallis ; extritâ unâ tantùm literâ ; ad hoc usque*, sécle, *vel potiùs* ségle, *nominatur* : ce qu'ils ont pris de Ruellius. Et c'est la véritable étymologie : & celle qui a été suivie par le docte & judicieux Pierre Pithou dans son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne. SIGELLE, dit-il, 1. 132. secale, soigle : *quod in quibusdam Chartis*, bladum hibernagium. *Inde* Secalonia. Mr de Valois le jeune, pour le marquer en passant, croit que *Secalaunia* ; car c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot ; est un mot Gaulois. Voyez sa Notice. Lindembrog dans son Glossaire sur les Loix Antiques, veut que le mot *secale* soit un mot Saxon ¶ Voyez le Glossaire de Mr du Cange au mot *sigalum*, & cy-dessous le mot de *Sologne*.

SEGRAYER. Office dans les Forests. De *Secrearius*, mot de mesme signification. Voyez Mr du Cange. *Secretarius, segrearius*, SEGRAYER. *Segrearius* se trouve dans les Gestes de Guillaume le Maire Evesque d'Angers.

SEIGNEUR De *seniore*, ablatif de *senior*. Voyez *Sire*.

SEILLE. De *situla* : comme SEAU, de *sitellum*. Les Gloses Anciennes : κάδος, *situla*, *situlus*. κάδιον, *sitella*, *sitellum*.

SEILLET : pour *benoitier*, ou *benitier* : car on dit l'un & l'autre. De *situletus*, diminutif de *situlus*, dit pour *situla*. Voyez *seille*. Voyez aussi Mr du Cange au mot *seilletum*.

SEILLON. De *sulcus* : de cette maniere : *sulcus*, *sulculus*, *sulculo sulculonis*, *sulculone*, *sullone*, *syllone*. SILLON, SEILLON. On prononce aujourd'huy *sillon*. *Sulcus* vient de ὁλκός.

SEINE. Rets à pescher. De *sagena*, mot de mesme signification, fait du Grec σαγήνη, mot Lacédémonien, mot aussi de mesme signification. Hesychius : σαγήνη. πλέγμα τὸ ἐκ καλάμων εἰς θήραν ἰχθύων. Λάκωνες.

SEING. De *signum*. Plusieurs disent *un blanc seing*, pour *un blanc signé* : ce que je n'approuve pas.

SE'JOURNER. De *subdiurnare* : d'où les Italiens ont aussi fait *soggiornare*. Voyez *jour* cy-dessus, & *soggiornare* dans mes Origines Italiennes. *Diurnare* se trouve dans Nonius Marcellus, & *hyperdiurnare*, dans les Annales Bertiniennes : duquel mot *hyperdiurnare*, on peut aussi avoir fait *sejourner*, pour *surjourner*.

Je remarqueray icy par occasion qu'on dit *un cheval séjourné*, pour dire *un cheval reposé*. Marot a visé à cette façon de parler, disant dans une de ses épigrammes, *Frere Tibaut séjourné gros & gras*.

SELLE. Comme quand on dit *aller à la selle*. De *sella* : dont les anciens Latins se sont servi dans la mesme signification. Marcellin le Médecin : *purgare per vomitum, aut per sellas*. Martial :

*Sellas antè petit Patroclianas :*
*Et pedit, deciesque, viciesque.*

Et de là, le verbe *adsellare* pour dire *per sellas evacuare* : qui est un mot qui se trouve plus d'une fois dans Végece, livre 3. *de Re Veterinaria*. *Stercus durum adsellat. Deinde, sale & melle mistis, in anum infundes, ut adsellandi augeat facultatem*.

SELLETTE. On appelle ainsi dans le Palais le siege sur lequel sont mis les accusez, quand ils sont ouis devant les Juges. C'est un diminutif de *selle*.

SELON. De *secundum*. Charles de Bouvelles : SELON. *Vox Gallica, tracta à voce* secundum : *quasi* second : *littera C in L labente*. Selon ce que tu feras, je te payeray : *secundum tuum opus, mercedem appendam*. J'apprans des Origines Françoises Manuscrites de Bourdelot, qui m'ont été communiquées par Mr Bourdelot Bonnet, Medecin de Paris, son petit-neveu, que dans un ancien Testament de Jan de Chastillon il y a *secunt* pour *selon*.

Et dans le Réglement pour la nourriture des Religieuses de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Soissons, qui est de 1282. je trouve aussi *selont*. Ce Réglement est imprimé à la page 464. des Preuves de l'Histoire de cette Abbaye, de Dom Michel Germain, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Saint Germain des Prez. Monsieur le Gros, Curé de Droué, dans ses Etymologies Françoises manuscrites qu'il m'a fait l'honneur de me communiquer, a aussi remarqué que les paysans disent encore aujourd'huy *segond*, pour *selon*.

SEMAINIER. De *hebdomanarius*.

SEMBLER. De *simulare*. Le P. Sirmond, sur ces mots des Capitulaires de Charles le Chauve page 135. *Et mandat vobis noster Senior quia si de vobis aliquis talis est cui suus senioratus*

*Snieratus non placet, & illi simulat ut ad illum Seniorem meliùs quam ad ilium accaptare possit* &c. ILLI SIMULAT : *Illi videtur :* Il luy semble. *Hincmarus Laudunensis ad Remensem :* Ut ille possit res de sua Ecclesia ordinare, & illi liceat, sicut ei simulaverit, disponere.

SE'ME. On appelle ainsi en Anjou & en Poitou, le service qui se fait pour les Morts, sept jours après leurs enterremens. De *septima.*

SEMELLE. De *sapella*, diminutif de *sapa.* Voyez *sabot. sapate. saper,* & *savate.*

SEMENCE. De *sementia*, ou *semencia. Semen, sementis, sementium, sementia,* SEMENCE. *Sementia* & *sementium* se trouvent dans les Gloses Anciennes.

SEMONCE. SEMONCER. SEMONNER. De *submonitio*, &c. Voyez le Glossaire de Mr du Cange sur Ville-Hardouin.

SEMONDRE. De *submónere.*

SEMOULE. La grosse farine: le son. Lat. *furfur.* Mr de Saumaise le dérive de *sumula. Juvenalis :*

> Summula ne pereat, quâ vilis tessera vænit
> Frumenti.

Sumolam, *vel* sumulam, *vocat, quam Veteres* similam: *unde nos dicimus* SEMOULE. C'est sur l'Histoire Auguste page 373. Mr Ferrari, dans ses Origines de la Langue Italienne, dérive aussi l'Italien *semola*; qui est le mesme que le François *semoule*; du Latin *simila.* Mais le Latin *simila* signifiant la fine fleur du froment; & notre *semoule*, & l'Italien *semola*, signifiant le bran, le son, je croirois plutost que le François *semoule*, & l'Italien *semola*, auroient été faits de *summula*, diminutif de *summa :* qu'on auroit dit absolument, comme parlent les Grammairiens, pour *summa farina :* cestadire, *farina crassior, qua in cerniculo transmitti non potest : & summa remanet.* Duquel mot *summa*, les Espagnols ont fait *somas*, pour dire *du son :* comme nous avons fait le mot de *son*, de *summum.*

SE'NE'. Arbre, dont le feuilles sont purgatives. C'est un mot Arabe. Actuarius chap. 144. *καὶ τὸ Σένε καλούμενον, καὶ αὐτὸ καρπὸς ὢν ἐκεῖθεν ἥκει.* Il parle de l'Arabie. Remarquez ( ce qui a été remarqué, par Monsieur de Saumaise, dans les Homonymes des Plantes page 74.) qu'Actuarius ne parle que de la semence du *sené*, & non pas de ses feuilles; qui sont seules en usage parmi nous.

SE'NE'CHAL. Turnébe livre XXVIII de ses Adversaires chap. 2. le dérive de *senex* & de *caballus.* SENESCHALLOS, dit-il, *velut* senes caballi, *id est equitatus, esse arbitror. Quod verbum, à militia armata ad civilem transiit, reseditque in iis qui hodie Provincias Præfecturas Juridici regunt, & quasdam etiam Jurisdictiones urbanas & vicanas exercent. Nam in nostra Normania sic appellantur, qui in Nobilium vicis & oppidis jus dicunt.* Le Président Fauchet au traité qu'il a fait des Origines des Dignitez & Magistrats de France, ch. x. dit qu'il a été autrefois de cette opinion. Voicy ses termes : *Cet Officier s'appella depuis* Sénéchal; *qui est un mot François, qu'autrefois, suivant l'opinion d'autres, j'ay pensé signifier* vieil Chevalier ; *comme s'il eust été composé du Latin* Senex, *ou* Senior, *dont vient* Seigneur; *& de* chal, *que l'on veut dire signifier* Chevalier *en vieil François. Toutefois j'ay depuis changé d'advis.* Et son avis est, que *Sénéchal* vient de *Scalco* ou *Siniscalco*, qui en langage Franc-Theuc, ( ce sont ses termes ) signifie *Præpositus mensæ.* Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 281. le dérive de l'Alleman *son, senneste*, ou *sente*, qui signifie *troupeau de bestail*, & de *scalc*, qui signifie *serviteur.* SENISCALCUS & Mariscalcus *olim vilis fuere muneris nomina. Priùs enim armentorum, alterum equorum custodem sive servum significat. Utraque vox composita est, ac posterior pars utrobique est* scalc, *id est*, servus, *ut in* Godscalcus, *quod idem ac* Theodulus. *Prior pars in priori est* son *seu* sennefte, *vel* sente, *hoc est*, grex *vel* armentum. *Quomodo in Legibus Anglicis, tit.* VII. §. 2. *legas :* Scrofæ sex cum verre, quod dicunt SON. *At in* Marscalcus, *&c. Posteà verò vox utráque præclaræ dignitatis nomen evasit. Quod enim ad Mareschallum attinet*, &c. Seneschallus *verò, vel* Sineschalcus *dici cœptus Regiæ mensæ Præfectus, œconomus, architriclinus. Ut in Vita Karoli Magni :* Misit exercitum in Britannia unà cum misso suo Audulfo Sinescalco. *Similiter in Annalibus Fuldensibus ad ann.* DCCLXXXVI. Carlus per Autulfum Senschalcum misso exercitu Britones domuit. *At, ut optimè clarissimus Bignonius ad Marculfum observat, idem Autulphus pro Seneschallo* Regiæ mensæ Præpositus *dicitur Aimoino lib.* IV. *cap.* 78. *Reginoni verò Prumiensi* Princeps Coquorum *appellatur.* Dapifer *aliter vocatus fuit. Nec mirandum mensæ Regiæ Præfecto curam exercitus commissam. Nam & posteà legimus exempla Dapiferorum, quibus vexillum committeretur : de quo Falcetus lib.* I. *cap.* 10. *Et firmat hoc Robertus, Sancti Remigii Monachus Rhemensis, Hist. lib.* IV. Ipso die Podiensis Episcopus perdidit Dapiferum suum, qui suæ aciei deferre solebat vexillum. *Quem dignitatis locum in aula tenuerit, docet Hincmarus Rhemensis epist.* 3. *Ac quidem cap.* 16. *ait :* Apocrisiarius, quem nostrates *Capellanum*, vel *Palatii custodem* appellant, omnem Clerum Palatii sub cura & dispositione sua regebat. Cui sociabatur summus Cancellarius, qui à secretis olim appellabatur. Post eos verò sacrum Palatium per hos ministros disponebatur : per Camerarium videlicet & Comitem Palatii, Senescalcum, Buticularium, Comitem Stabuli, Mansionarium, Venatores principales quatuor, Falconarium unum. *Ac Buticulario quidem & Stabuli Comiti, præmitti Senescallum, etiam videas in Diplomate Ludovici VI. Donationis ad Sanctum Dionysium. Verba sunt :* Præsentibus ex Palatio nostro, quorum nomina subtitulata sunt & signa : S. Ancelli, tunc temporis Dapiferi nostri; S. Giliberti Buticularii; S. Hugonis Constabularii; S. Guidonis Camerarii; Stephanus Cancellarius relegendo subscripsit anno CIOCXII. *Ubi non dubium quin pro* Seneschallo Dapiferum *dixerit, quia hac muneris pars dignior foret. Atque hoc etiam ex memorato antea Hincmaro liquet : qui cùm, ut vidimus, varias aulæ dignitates enarrasset, sequentibus capitibus omnium officia exponit, cæteraque inter sic cap.* 23. *scribit :* Ad tres autem ministeriales, Senescalcum, Bu-

ticularium & Comitem Stabuli, secundum uniuscujusque ministerii qualitatem vel quantitatem pertinebat, ut cum communi consensu de suo quisque ministerio admonendi non essent segnes; ut, quanto ejus esse potuisset, omnes actores Regis pręscirent, ubi vel ubi Rex, illo vel illo tempore, tanto vel tanto spatio manere debuisset, propter adductionem vel præparationem: ne fortè tardè scientes dum inopportuno tempore vel cum nimia festinatione exigeretur, familia regalis per negligentiam sine necessitate opprimeretur. Quæ videlicet cura; quanquam ad Buticularium vel ad Comitem Stabuli pertineret; maxima tamen cura ad Senescallum respiciebat; eò quòd omnia cætera, præter potus vel victus caballorum, ad eundem Seneschallum respiceret. *Videmus, ut Seneschallo curam stabuli fuiße dicat: sed præter curam illam potus & victus caballorum, quæ sola primitus ei fuerat commissa, alia quoque post modo oportuerit curare. Clarum itaque, jam Caroli Magni ætate (de hac enim loquitur Hincmarus) Seneschalli munus fuiße illustrius, quàm antiquioribus fuerat temporibus. Imò sic dignitas ea gliscebat, ut Seneschallia (utitur ea voce Henricus III. Angliæ Rex in literis de pace inter Reges Castiliæ & Angliæ) idem censeretur ac* majoratus; *quod ex Hugone de Cleriis constat: uti quoque ex Gulielmo Tyrio Hist. Belli Sacri lib. 2. cap.* 5. Alexius Megadomestici dignitate (quem nos *Marem Seneschallum* appellare consuevimus) fungeretur officio, ab Imperatore secundus. *Sanè varia erant genera Domesticorum; quomodo οἱ ἐπιστάται, sive ἐξάρχοντες, hoc est, Præsides, sive Præfecti, dicebantur. In his verò Præfectis princeps erat ὁ μεγαδομέστικος: quem ab Imperatore aliqui tertium faciunt; alii, ut Guilhelmus Tyrius, secundum. Cæterùm, non desunt, qui dignitate extenta, aliunde putant nomen datum, quàm prima ea quæ propriè notaret armentorum vel jumentorum custodem. Nempe ut tum fuerit nomen ex* sin, *sive* sind, *sive* ge-sind, *hoc est*, familia. *Quomodo propriè, primóque sic dictus sit familiæ præpositus sive œconomus Regius. Satis quidem appositum videtur hoc etymon: falsum tamen, quia primò, cùm id nomen imponeretur, armentis erant Præfecti: posteà demum, munere ac nomine veteri retento, Regia cura mensæ accessit. Aliqui aiunt conflari vocem ex* sen, *vetere verbo significante* justitiam, *&* scalcus, *denotante* præfectum; *eóque significare* justitiæ pręfectum. *Hoc verè est divinare, ut de eapse re censet Vincentius Lupanus lib.* II. *de Magistratibus Francorum. Nam debuerant ostendere voces eas id signaße Antiquis. Nihilo rectiùs alii persuadere nobis volunt, vocem eße mistam ex Latina & Græca, quasi dixeris* senum ἀρχὴν, *id est*, principatum: *aut quasi* cœnarchen, *ex* κοινὸν, *hoc est*, commune *sive* Respublica, *&* ἀρχὴ *vel* ἀρχός: *aut ex Germanico* seken, *pro* sœken, quærere, *&* scalc, *hoc est*, veterator, improbus: *quia Seneschalli sit in veteratorum & hominum nequam scelera inquirere. Quæ ἔτυμα memorat Gregorius Tolosanus in Syntagmate Juris lib.* 37. *cap.* 33. Voyez *Maréchal.*

SENEÇON. Herbe. De *senecio.* Pline 25. 13. Erigeron, *à nostris vocatur* senecio. *Et nomen Græci declarant, quia verè canescit.* Dioscoride IV. 97. parlant du seneçon: ἄνθη μηλίζοντα, ταχέως χαζόμενα, καὶ ἐξανθοῦντα εἰς τὰς λεγομένας πάππους. ὅθεν καὶ ΗΡΙΓΕΡΩΝ ὠνομάσθη, διὰ τὸ ἔαρος τὰ ἄνθη τε-χοειδῶς πολιοῦσθαι.

SENELLES. L'origine de ce mot est dautant plus difficile à trouver, qu'on ne convient pas de la signification de ce mot. Charle Etienne, dans son *Prædium Rusticum*, au chapitre du *Spinetum*, page 557. dit qu'on appelle *Senellæ* le fruit de l'épine blanche. *Quam autem vulgus nostrum vocat* albam spinam; aulbespine; *certè frutex aculeatus, pruni magnitudine, cortice ligni candido, molli folio, flore albo, odorato; acinis, cùm rubescunt, viridibus: ubi per maturitatem inoleverunt, rubris myrti specie, ligneo intus nucleolo. Eos acinos vulgò appellari audivimus* des senelles. Dans plusieurs Provinces de France; & particuliérement dans la Normandie & dans la Bourgogne; on appelle *senelles* les bacques du houx: & je croy que c'est la véritable signification de ce mot; & qu'il a été fait de *coccus*, cestadire *graine d'écarlate*; & qu'il en a été fait de cette sorte: *coccus, coccinus, coccinellus, coccinella, cinella*, SINELLE, SENELLE: par le changement ordinaire du C en S: comme en PLAISIR, de *placere*, & en RAISIN, de *racemus.* On a dit originairement *sinelle*: & ce mot se trouve dans Nicot; ce qui favorise toutafait mon étymologie. On a appelé les bacques du houx *coccinellas*, de leur ressemblance à la graine d'écarlatte: Et on a ensuite appelé *senelles* le fruit de l'épine blanche, de sa ressemblance pour la couleur aux bacques du houx. ¶ Dans les Adversaires de Péna & de Lobel, page 430. on traite la question de savoir si *ilex coccifera*, est la mesme plante que le houx: ce qui fait voir que *coccus* a été dit des bacques du houx.

SENGLE. Vieux mot, qui signifie *seul, non mêlé.* Des Essars, livre VI. page 55. *L'Infante Onoloire avoit seulement un manteau sengle de tafetas cramoisi.* Ce mot est encore en usage à Rouan parmi le menu peuple: qui dit, *Donnez-moy du vin tout sengle*: pour dire, tout pur: *Mettez à cette sausse du beurre sengle*: pour dire, du beurre sans épice, ou sans vinaigre, ou autre chose semblable. Il est sans doute que ce mot en cette signification a été fait de *singulus.* De *singus*, pere de *singulus*, les Espagnols ont fait de mesme *sendo.* & *senda.* Ils disent, *Bever sendas vezes*, pour dire, Boire chacun un coup: & *cavalgavan en sendos roeines*, pour dire, Ils chevauchoient chacun sur un cheval.

SENGLOT. De *Singultus. Singultus, singlutus, senglotus*, SENGLOT. *Singultare*, SENGLOTER. Les Espagnols ont dit *sollozar. Singultus, singultium, singultiare, singlugare, senloçar, selloçar, solloçar.* ¶ Nous disions anciennement *senglout.* Vous trouverez ce mot dans Nicot.

SENNE. Vieux mot qui signifie *Synode.* Le petit Dictionnaire Latin François publié par le P. Labbe: Synodus, *Sennes.* Pierre Gringore dans ses Menus Propos, fol. 21.

*Et sont venus en grande quantité,*
*Aussi subjects comme est le Prestre au Senne,*
*Pour assaillir le vieil sanglier d'Ardenne.*

La

Le mot d'*Ardenne*, dans ces vers de Gringore, fait voir qu'il faut prononcer *senne* & non pas *sanne*: car on dit *la Forest d'Ardenne*, & non *d'Ardanne*.

Ce mot est encore aujourd'huy en usage en quelques lieux de la Province d'Anjou.

SENNETERRE. Petite ville d'Auvergne. Par corruption, pour *Saint Néraire*. De *Sanctus Nectarius*. Voyez l'Onomasticon de Mr l'Abbé Chastelain, Chanoine de Nostre-Dame de Paris, imprimé cy-dessous. ¶ Dans le second Volume des Plaidoyers de Mr Marion, le nom de Messieurs de Seneterre est écrit *Senectère*.

SENTE. De *semita*. Voyez *sentier*.

SENTIER. De *semitarium*, dérivé de *semita*. De *semita* nous avons fait SENTE, vieux mot François qui signifie la mesme chose que *sentier*. Hélinand, dans son Poëme de la Mort, Stance 3.

*Qui quiert les voyes & les sentes.*

La Coutume de Boulenois, article 165. *Un chemin sentier, appellé sente, se peut clorre & couvrir d'une hêse & doit contenir cinq pieds.* De *pedis semita*, on a fait demesme PIESSANTE: qui est un mot qui se trouve dans la mesme Coutume, article 166. *Une piessante est un chemin privé qui n'est submis à tous usaiges: & doit contenir deux pieds & demi: par lequel on peut seulement aller à pied, & non point mener ou ramener bestes.*

Varron dit que *semita*, est dit *quasi semi iter.*

SENTINELLE. Nous avons emprunté ce mot des Italiens. Voyez *sentinella* dans le nouveau Dictionnaire de la Crusca. Les Latins des bas siécles ont dit *sentinella* dans la mesme signification. Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 598. SENTINELLA, *pro excubiis, à sentiendo: ut ab* auscultando *posterioribus Græcis* σκουλκάτωρες, *quasi* auscultatores; *&* σκοῦλκαι, *quasi* auscultæ.

SEP *de vigne*. Voyez *Cep*.

SEQUIN. Sorte de monnoye. Mr d'Ablancourt, dans ses Notes sur la Retraite des dix mille de Xénophon, le dérive de *Ciziquin*, ou *Cizicénique*, piéce d'or, ainsi appelée de la ville de Cizique. Il vient de l'Italien *Zecchino*: qui a été fait de *Zecca* qui signifie le lieu où l'on fait la monnoye. Hémischius dans son livre *de Asse*; parlant du sequin; *Est ducatus aureus Venetus; sic dictus à* Zecca, *quod officinam monetariam notat*. On ne convient pas de l'étymologie de l'Italien *zecca*. Caninius, dans ses Canons, le dérive de *theca*: & j'ai suivi cette étymologie dans mes Origines de la Langue Italienne. Mr Guyet croyoit qu'il étoit d'origine Arabe. Mr Ferrari le dérive du Grec ζύγος. *Longè*, dit-il, *à cubili hujus vocis docti aberrarunt. Non enim à* theca, *ut Caninius: sed à* ζύγος, zygos; *libra, examen, statera, bilanx, trutina.* Ziga, zeca, ZECCA. *Quòd non modò nummi ibi cuderentur, sed ad pondus exigerentur publicè, & librarentur.* Les Espagnols disent *seca*: que Covarruvias dit être Arabe.

Nous disions anciennement *esclin*. Villon:

*Nous ferons plus d'un esclin*
*Qu'un autre, de quinze royaux.*

SERANCER, ou SERENCER *du lin*. C'est *pectere linum*. Ronsard dans son Hymne des Démons, à Lancelot Carle, qui est la VII^e. du livre 1.

*On dit qu'en Norovegue ils se louent à gages.*
*Et font, comme valets, des maisons les mesnages.*
*Ils pensent les chevaux, ils vont tirer le vin:*
*Ils font cuire le rost: ils serencent le lin.*

L'instrument avec lequel on serance le lin, s'appelle *seran*: ce que Robert Etienne & Nicot ont rendu en Latin par le mot *pecten*: Et on l'appelle dans la Basse-Normandie *peigne à fillasse*.

Bourdelot a écrit *serran*: & il a dérivé ce mot de *serra*. Voicy ses termes: SERRAN, *le fer dequoy on carde, qui a quantité de dents: ainsi appelé, parce qu'il est fait* ad formam serræ, *en forme de herse. Un Glossaire manuscrit sur Isaie:* Serra *dicitur lignum habens multos dentes, quod boves trahunt.* Cette étymologie n'est pas mauvaise.

SE'RANCOLIN. Mr Félibien: *On appelle* serancolin *une sorte de marbre qui vient des Pyrénées. On a été long-temps que l'on ne pouvoit avoir de ce marbre que par morceaux, à cause qu'il est difficile à avoir des montagnes. Mais le sieur Misson ayant trouvé le secret de fier les marbres dans le roc avec de grandes sies qui tournent comme l'on veut, a par cette industrie trouvé le moyen d'avoir ceux de Sérancolin par grandes pieces, comme les autres. Ce marbre se trouve dans la Vallée d'Or, proche Sérancolin dans l'Evêché de Saint Bertrand. Il est isabelle & rouge, & de couleur d'agathe.*

SERASKIER. C'est un mot Turc, qui signifie *Général d'Armée*, & qui est composé de *ser*, mot Arabe qui signifie *teste. chef*, & d'*askier*, autre mot Arabe, qui signifie *armée*.

SERCœUIL. Voyez *Cercœuil*.

SERDEAU. On appelle ainsi dans la Maison du Roy l'Officier entre les mains duquel on met les plats de la desserte de la Table du Roy, lequel les porte en un lieu appelé *la Sale du Serdeau*: où ils sont mangez par les Gentilshommes Servans. Après que le Roy a demandé sa viande, le Maître d'Hôtel qui est de jour, les Gentilshommes Servans, & le Controlleur Clerc d'Office, se rendent à la Bouche, où le Serdeau leur donne à laver: ce qui a donné sujet de croire à quelques-uns que le Serdeau, a été dit par corruption aulieu de *Sert-eau*. Et Mr de Sainte Marthe semble être de cet avis, écrivant toujours *Sert-d'eau* dans son Etat de la France. D'autres, avec plus de raison, le dérivent de *serrare*, dans la signification de *garder*. *Serratum*, *serratellum*, *sertellum*, *serdellum*, SERDEAU. Dans la Maison du Roy on écrit *Cerdeau*.

SEREIN: pour cette exhalaison que la terre pousse l'été dans l'air, & qui après le coucher du Soleil retombe sur la terre. De *serenum*: Parce que cette exhalaison se fait particuliérement les jours sereins. Ce mot de *serenum*, en cette signification, ne peut pas estre ancien dans la Langue Latine. Les anciens Médecins Grecs & Latins n'ayant point fait mention du serein: qui est une chose remarquable. Bourgoin, dit Mr Bourdelot, écrit *serin* & *soirin*, prétendant que le serein ne s'épant qu'à la naissance de la nuit; ce qui est réfuté par cet endroit de Michel de Montagne livre 3. de ses Essais, chapitre 13. *J'avois toujours appris que le serein ne s'épandoit qu'à la naissance de la nuit: mais han-*

*tant ces années passées familièrement, & long-temps, un Seigneur imbu de cette créance, que le serein est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, une heure ou deux avant son coucher; lequel il évite soigneusement, & méprise celuy de la nuit; il a cuidé m'imprimer, non tant son discours, que son sentiment.*

SERGE ou SARGE. Quelques-uns le dérivent de *sarica*, qui dans le livre intitulé *Instrumentum plenariæ securitatis* est pris pour une tunique. *Sarica misticia cum manicas curtas valente siliquas aureas duas.* Et ailleurs: *Sarica prasina ornata, valente solido uno.* Et qui, comme les tuniques se font ordinairement de serge, a pu être pris pour l'étoffe même. Cette étymologie plaisoit fort à Mr Nublé. Les Italiens disent *sargia*, pour dire *un lodier*. D'autres le dérivent de *serica*. Ulpien en la Loy 23. au Digeste *De Auro, Argento, & Mundo legato: Vestimentorum sunt omnia lanea; lineaque, vel serica, vel bombacina.* Nous disons encore aprésant *de la serge de soye.* ¶ Mr de Vaugelas dans ses Remarques sur la Langue Françoise, qui est un livre tres-curieux & tres-utile, dit qu'il faut dire *sarge*, & non pas *serge*, en quoy je ne suis pas de son avis.

SERGENT. De *serviente*, ablatif de *serviens*: acause que le Sergent est le ministre & le serviteur du Juge. Anciennement *Sergent* signifioit simplement *serviteur*. *Je vous commande en commandant, comme le Roy à son Sergent, & la Reine à son enfant*, dit le Jeu des petits enfans, appelé *le Jeu de pié de bœuf*. Guyot de Provins, dans sa Bible:

*Tuit serons d'un parage*
*Devant le Roy amant:*
*N'y aura ancelle*
*Ne Serjant*, &c.

L'Arioste, Chant 38. Stance 42.

*Perche trovata havea la disonesta*
*Sua Moglie, in braccio d'un suo vil Sergente.*

Et de là, *Sergenteria*, dans un Titre de Notre-Dame de Paris, qui est de Philippe Auguste, & de l'an 1222. pour les Offices & Charges des Serviteurs de l'Evêque. *Non gravabimus in Talliis Ministeriales illos post mortem Episcopi, occasione Sergenteriarum prædictarum.* Anciennement les *Sergens*, en fait de guerre, étoient gens de pié; le Roman de Garin les opposant aux Chevaliers:

*Voioir le vont Serjant & Chevalier,*
*Et belles Dames, & li Clerc de Moustier.*

En un autre endroit, il les joint avec les Archers.

*Li Cuens l'entent s'a trois cens Serjans prins,*
*Et mil Archiers.*

Il se prant aujourd'huy parmy nous & parmy les Italiens pour celuy qui met les soldats en rang. J'ay appris de Monsieur Salmonnet, qu'en Angleterre on appelle les Avocats *Sergens à Loy*, comme qui diroit *servientes Legi*, parcequ'ils sont attachez aux termes de la Loy: pour laquelle raison, selon la remarque de l'Auteur de l'Examen des Esprits, ils sont aussi appelez par les Espagnols *letrados*. Mais en cela je croy que cet Auteur, qui est Jan Uarte Espagnol, se trompe, & que *letrado* a été fait de *literatus*, cestadire, *savant*, *lettré*. L'opinion de Cujas n'est pas supportable, qui croit que *Sergent* a été fait de *Cæsarianus*. C'est sur la Loy IX. au Code *de Bonis Proscriptorum*: & plus affirmativement encore sur la Loy VII. au Code *de Jure Fisci*: *Ex hac Cæsarianorum appellatione, certè deducta est vox Gallica* SERGENT, *& Germanica* Scharianthen, *quâ & Anna Alexii utitur lib.* XIII. φυλαττόμενοι ὑπὸ Σεργεντίων ἱκανῶν. Voyez Ragueau en son Indice, Vossius *de Vitiis Sermonis* page 283. & André du Chesne sur Alain Chartier page 864. 865.

C'est ce que j'avois remarqué sur le mot de *Sergent* dans la premiere édition de ce livre. Depuis ce tans-la, je suis tombé sur cét endroit de Pasquier, livre VIII. chapitre 19. de ses Recherches: lequel m'a semblé mériter d'être inséré en ce lieu. Le voicy:

Mais puisque je me suis donné le loisir de discourir sur le mot de *Souverain*, & qu'en l'Ordonnance de St Louis il est fait mention des Sergens, il me plaist icy de faire le soubresaut de Phaëton, & me précipiter du ciel en terre. Je veux donc maintenant déduire dont procéde ce mot. Ce grand Jurisconsulte Cujas l'estimoit prendre son origine de *Cæsarianus*, Latin, qui avoit quelque rencontre en sa charge avec le Sergent, & que par corruption de langage, on en eust fait un *Cæsarien*, & depuis *sergien*. Les autres qui ne veulent rien desrober à leur patrie, le disent estre un mot composé; *Sergens*, quasi *Serre-gens*; d'autant que leur estat est voué à la capture des malgisans. Toutes-fois je ne doute nullement qu'il ne vient ny de l'un ny de l'autre: car il est certain qu'il vient de *Serviens*, diction Latine; par un changement d'V en G, qui nous est fort familier: comme nous voyons que ces mots, *Vasco*, *vastare*, *vagina*, nous ont fait *Gascon*, *gaster*, *gaine*: voire que du milieu de la diction de *phlegma*, nous avons fait le mot de *phleume*: Aussi nos plus vieux François firent du Latin *Serviens* un *Sergiens*, que nous avons depuis appelé *Sergent*. Dans la vieille Histoire de Saint Denys, en la Vie du Debonnaire, l'Auteur appelle les serviteurs de Dieu *Sergens de Dieu*. En la Vie du Bégue, les Evesques de France escrivans à Jean Pape de Rome, s'appellent *Sergens & disciples de sa sainte Authorité.* Et dedans le Roman de la Rose, les amoureux sont souvent appellez *Sergiens d'Amour.* Mais sur tout je vous veux cotter un passage trés exprès du Roman de Guérin de Montbrune.

*Si advint qu'un Sergiens qui à cour repairoit,*
*Feut pris de larrecin des anneaux qu'il embloit.*
*La vieille vint à luy en la prison tout droit:*
*Si luy dit: Mon amy, le tien corps mourir doit:*
*Mais si faire voulois ce que l'on te diroit,*
*Tu serois délivré, & mis hors du béfroit.*
*Dame, dy ly Varlets qui de cœur l'escoutoit,*
*Il n'est rien en ce monde, que mes corps ne feroit,*
*Pour garentir*, &c.

En un Registre du Parlement de l'an 1317. les Huissiers de la Cour sont appellez *Valeti Curiæ*. Que si vous me demandez dont vint que ceux qui exécutoient les mandemens de Justice, furent appellez par nos Anciens *Sergens*; qui ne sonnoit autre chose que *Serviteurs*; c'estoit, parceque

parceque du commencement les Baillifs & Séneschaux employoient à cette charge leurs Serviteurs domestiques; & depuis en gratifierent uns & autres ainsi qu'il leur plaisoit. C'est pourquoy, pour donner ordre a cet abus, on trouve en un vieil Registre du Parlement de l'an 1186. *preceptum fuisse Preposito Parisiensi, ut effrenatam Servientium multitudinem ad certum numerum reduceret: pedites scilicet, ad septuaginta; & equites, ad triginta quinque.* Et en l'Ordonnance de Philippe le Bel de l'an 1302. réduisant sa volonté à celle de son ayeul St Louis, de l'an 1256. *precipimus quod qui in Servientes eliguntur, prestent idoneas cautiones.* Par l'Ordonnance de St Louys, par moy cy dessus cottée, on les appelle indifféramment *Bedeaux*, & *Sergens*. Dans le vieux Coustumier de Normandie chapitre 5. est mise différence entre les Sergens à l'espée & les Bedeaux. *En ce*, dit le texte, *que les premiers estoient ceux qui devoient justicier vertueusement à l'espée tous malfaicteurs, & principalement faire que ceux qui estoient possesseurs, fussent tenus en paix:* Et les Bedeaux estoient les moindres Sergens, qui devoient faire les moindres services. Enfin ce mot de *Bedeau* est demeuré aux supposts du Recteur de l'Université de Paris qui vont aux cérémonies publiques devant luy, avecques leurs Masses argentées. Et encore, en quelques subalternes Jurisdictions, comme au Four l'Evesque de Paris, où les Sergens sont appellez Bedeaux.

SERGENT. Terme de Tonnelier. Mr le Gros Curé de Droué, dit que ce mot a été dit, parcequ'il contraint comme fait un Sergent. Il a été fait de *serrare*, dans la signification de *presser*. *Serrare*, *serramentum*, *serramientum*, (d'où l'Espagnol *cerramiento*) *cerrajento*, SERGENT.

SERIN Oiseau. Belon dans son Ornithologie: *Le Serin a pris son appellation Françoise de l'excellence de son chant. Car tout ainsi comme l'on dit que les Syrénes endorment les Mariniers de la douceur de leurs chansons, semblablement, pourceque ce petit oiseau chante si doucement, il a pris le nom de* Serin. Nicot dit la même chose. *Nomen habere putatur à* Sirenibus *à cause de son chant.* Et les Sirenes ont été ainsi appelées de leur chant. *Sir* en Ebreu signifie *chant; cantio.*

SERINGUE. Instrument d'Apoticaire: ainsi dit par corruption pour *siringue*: de σύριγξ. Nicot a écrit *siringue*. Matthæus Sylvaticus: Argalia, *instrumentum in quo liquores injiciuntur in vesicam: quod etiam* siringa *dicitur.*

SERMENT. De *sacramentum*, dont les Latins se sont servi pour *juramentum*: & particuliérement pour le serment des Soldats. Les Gloses Anciennes: *Sacramentum*, ὅρκος στρατιωτικός. Horace: *Ibimus, ibimus: non ego perfidum dixi sacramentum.* Nos Anciens disoient *sacrement*, pour *serment*

SERMENT *de France*. Ce que j'ay remarqué dans mes Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage Avocat du Roy d'Angers, à la page 285. au sujet de ces termes, *Ouvriers & Monnoyeurs du Serment de France*, mérite bien ce me semble, d'être rapporté en cet endroit. Le voicy: *Gervais Neveu prenoit qualité d'*Ouvrier de la Monnoye du Serment de France en la ville d'Angers. *Mr. du Glesquin, Conseiller au Grand Conseil, dans sa Génealogie des Neveu de Sablé, lui donne la qualité de* Maistre de la Monnoye d'Angers: *qualité que je n'ay point vue ailleurs. Et à ce propos il est à remarquer, que la qualité de* Maistre de la Monnoye, *est inférieure à celle d'*Ouvrier, *& à celle de* Monnoyeur; *ou de* Monnoyer, *comme on parloit anciennement: le Maistre de la Monnoye n'étant que le Fermier de la Monnoye, & ne jouissant des priviléges de la Monnoye, que pendant sa Ferme; & les Ouvriers, & les Monnoyeurs étant du Cors de la Monnoye, & jouissant toujours, & leurs descendans, de ces priviléges. Comme il paroist étrange que le Maistre de la Monnoye soit moins qu'un Ouvrier de la Monnoye; & que plusieurs personnes, qui descendent de Maistres de la Monnoye, m'ont soutenu le contraire, je me sens obligé d'en expliquer icy la raison. Et comme peu de personnes savent ce que c'est que* Serment de France, *j'en donneray en mesme tans l'explication. Les Rois de France, à leur avenement à la Couronne, crient dans toutes les Monnoyes de France un Ouvrier & un Monnoyeur. Ces Ouvriers & ces Monnoyeurs jouissent non seulement leur vie durant des privileges de la Monnoye, mais leurs descendans; tant masles que femelles. Mais avec cette distinction; que fille de fille pert le privilége, & que fille de fis le conserve. Les fis ainés de cés Ouvriers & de cés Monnoyeurs, sont* Monnoyeurs: *cestadire ceux qui marquent l'ouvrage. Leurs cadets sont* Ouvriers, *cestadire, fabricants l'ouvrage. Les Filles sont Taillereses: cestadire, les personnes qui arondissent l'ouvrage, L'Ouvrier, durant la premiere année de sa réception s'appeloit* Recuiteur: *parcequ'anciennement; lorsqu'on fabriquoit au marteau; il faisoit passer plusieurs fois son ouvrage par la cuiture. Et durant cette premiere année, l'apprenti Monnoyeur s'appelloit* Ricochon: *après laquelle il étoit reçu Monnoyeur, s'il étoit trouvé capable. Il me reste à expliquer ce que c'est que* Serment de France. *On a appelé les Ouvriers & les Monnoyeurs*, Les Ouvriers & les Monnoyers du Serment de France, *pour les distinguer de ceux de l'Empire; qui furent admis en France par l'Empereur Charlemagne, & par les autres Rois de France qui ont été Empereurs. Ce Serment de l'Empire a duré jusqu'au tans de François I. lequel le supprima en réunissant les Ouvriers & les Monnoyeurs de ce Serment à celui de France. Je remarqueray icy en passant, qu'il y avoit aussi autrefois en France des Ouvriers & des Monnoyeurs du Serment de Brabant. Et on appeloit* du Serment de France, *ceux qui avoient fait serment en France: &* du Serment de l'Empire, *ceux qui avoient fait serment en Allemagne: &* du Serment de Brabant, *ceux qui avoient fait serment en Flandres. Et ceux qui descendoient de ceux qui avoient fait serment en ces lieux là, étoient appelés de la qualité de leurs Auteurs.* Voyez *Ricochon*.

SERMENT *de vigne*. De *sarmentum*. Scaliger dans ses Etymologies Varroniennes le dérive de *sarpo*, formé de *saro*, fait de σαίρω. Mr de

Saumaise le dérive de *serpo*, *amputo*. Voyez *serpe*. C'est la véritable étymologie.

SERMENTEZ. Monstrelet vol. 3. chap. 7. *Tous les Sermentez de ces bonnes Villes, Archiers & Arbalestiers, se trouvérent pour l'accompagner.* De *Sacramentati*. C'estoient ceux qui avoient presté Serment de fidélité.

SEROURGE. Vieux mot, qui signifie *le mari de la sœur*. Du Latin *sororius*, qui signifie la mesme chose; mais qui se prant aussi pour *le fils de la sœur*. Les Gloses d'Isidore: *Sororius, sororis filius*. On appelle aussi *Serourge*, le mari de la sœur de sa femme. Voyez Nicot. *Sereur*, pour *Sœur*, se trouve dans un vieux Manuscrit François, intitulé *Ve,chy le Traitié en Roumant de l'Assomption le Benoite Vierge mére Jesus-Christ*: ce qui m'a été indiqué par M^r l'Abbé Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris.

SERPAUT. La Coutume de Troyes en Champagne, au Titre des Donations, article 7. page 363. *Et le Serpault, que l'on appelle en aulcuns lieux* le trousseau. Pierre Pithou, sur cet endroit: *Inde* Desserpillieurs, Destrousseurs. *Mesmes, les Coutumes d'Anjou 44. & le Mayne, 51. conjoingnent les* desrobeurs & deserpilleurs de passants les chemins. *Et pareillement Boutillier, en sa Somme Rural, liv. 1. titre 28. escrit qu'en* Normandie on appelle *Escherpelerie* violence: si comme de tollir a aultruy le sien, en voye, ou en chemin, par les champs, ou en lieu public. *Et au livre intitul*. Li Estats dou Royaume de France: Escharpelerie, volerie. *Jean, Sire de Joinville*: Entre les Chevalliers que Messire Jean de Vallance ramena d'Egypte, j'en congnu bien quarante de la Cour de Champaigne, qui estoient tous deserpillez, & mal atournez. Lesquels tous quarante ie feis abiller, & vestir a mes deniers, de cotes, & surcots de vert, &c. *Encores à-present, en quelques endroits, les marchands appellent la couverture de leurs ballots & fardeaux de marchandise*, Serpilliere.

Aulieu de *serpaut*, quelques-uns ont dit *serpol*.

SERPE. Passerat sur Properce page 584. le dérive de *sarpere*, dans la signification de *purgare*. Falx *significat putatoriam, arborariam, vel vinitoriam falcem: Gallicè* sarpe. *Nam* sarpere *est* purgare, *inquit Festus in* sarpta. Et M^r de Saumaise sur Solin le dérive aussi de *sarpere*, mais dans la signification de *putare*. Sarpiculæ, dit-il, *priùs dicebantur à* sarpendo, *id est* putando. *Inde* sarpta vinea, & sarmenta, *surculi amputati*. Sarpiculæ *igitur falces olim vocatæ quibus vites putabantur & arbores*. Sarpas *hodieque vocamus, cujus* ὑποκοριστικὸν sarpiculę ......... *Posteà, ut solemne fuit Latinis* A *in* I *mutare*, serpiculæ & sirpiculæ *dictæ sunt pro* sarpiculis. M^r Guyet le dérivoit de *sarpa*, fait de ἅρπη. ἁρπάζω, *sarpo. sarpere. sarptus, sarmentum*: ἅρπαξ, *sorpex*: & *forfex*; aulieu de *sarpex* & *sarfex*. *Scirpicula* se trouve dans Caton pour *une petite serpe*: ce qui peut donner sujet de croire que notre mot de *serpe*, ou *sarpe*, a été fait de *scirpa*, inusité. Varron liv. 1. *De Re Rustica* a dit *sirpicula*. Et dans le liv. 4. de la Langue Latine, où il en donne l'étymologie: *Sirpiculæ falces*, dit-il, *vocatæ à* sirpando; *idest, ab* alligando.

Charle de Bouvelles le dérive ridiculement de *carpentum*: parceque, dit-il, les Charpentiers se servent de cet instrument.

SERPENTIN. Rabelais 1. 53. *Marbre serpentin*. Voyez *serpentine*.

SERPENTINE. Pierre précieuse: ainsi dite acause de la diversité de ses taches.

SERPENTINE. Sorte de Canon. Voyez *Coulevrine*.

SERPILLIERE. Grosse toile dont on se sert pour enveloper des balots: ainsi appelée, peut-estre, parcequ'en fesant les balots on la tourne en serpentant. Les Espagnols l'appellent *herpillera*.

SERPOL. Vieux mot, qui signifie le *troußeau* que l'on donne aux nouvelles mariées. Voyez cy-dessus *serpaut*.

SERPOLET, ou SERPOULET. De *serpylletum*, diminutif de *serpyllum*, fait du Grec ἕρπυλλον, formé de ἕρπω, *serpo*. Pline xx. 22. Serpyllum *à serpendo dictum putant*. Dioscoride 3. 46 ὠνόμασται δὲ ἀπὸ τοῦ ἕρπειν τε καὶ ὅ, τι ἂν αὐτοῦ μέρος θίγῃ τῆς γῆς, ῥιζοβολεῖν. ¶ κισσὸς, qui signifie du lierre, a été fait demesme de κίω, *incedo*: fait d'ἴεναι, *ire*. κίω, κισσὸς, κιθὸς. κίθαρος. Κίσσαρος se trouve pour du lierre dans le Dictionnaire d'Erotien: ΚΙΣΣΑΡΟΝ, τὸν κισσόν. Et de là, le mot Latin *hedera*. Le lierre serpente. Pline a dit *hederæ sequaces*. ¶ *Serpullum*, pour *serpyllum*, se trouve dans les Gloses Anciennes.

SERRAIL. C'est un mot Turc, qui signifie *Palais*. On dit à Constantinople *le Serrail de l'Ambassadeur de France*. Mais parceque les Sultanes du Grand Seigneur sont dans son Serrail; cestadire, dans son Palais; nous nous servons de ce mot pour exprimer un lieu où il y a beaucoup de Courtisanes. Leunclavius dans son Onomastique sur l'Histoire Musulmane: Esnisarai, *Vetus Palatium urbis Constantinopolitanæ, à Græcis olim dicebatur* Βασίλεια τὰ μεγάλα κατ' ὀμφαλὸν τῆς πόλεως, Regia major in umbilico urbis. *Nunc illic Sultani γυναικωνῖτις est*. Genisarai, *Palatium novum: quod scilicet* Osmancam *nunc* Portam *vocamus*. *Græci proximis sæculis dicebant* Βασίλεια τὰ μεγάλα κατ' ἀνατολὰς, Regiam majorem versus Orientem: *antiquiores* ἀκρόπολιν τοῦ Βυζαντίου. ¶ Voyez M^r du Cange dans son Glossaire Grec au mot Σαράγιον. Les Turcs prononcent *Sarai*: d'où les Italiens ont fait leur *Serraglio*: dont nous avons fait *Serrail*.

SERRER. De *serrare*: que les Italiens ont retenu tout entier, & qui a été fait de *serra*. M^r de Saumaise sur Solin page 809. *Hispani montem appellant* sierra, *à Latino* serra; *fortasse quòd malè reddiderint ex Græco* πρίων, *quæ* montem *significat &* serram. *Verùm profectò nec* serras *Latini clusuras dixerunt*, à serræ; *hoc est* πρίονος *figura*; *sed à* sera, *id est* μοχλὸς, *quâ januæ occludebantur*. Serram *quippe scripsere*. *Glossæ*: Serra, πρίων. καὶ μοχλὸς θύρας, καὶ ῥηματικῶς πρίζειν. *Hinc* serrare, *hodie dicimus*, τὸ ἀσφαλίζειν, & serraturam, *ferreum manganum quo januæ firmantur & cluduntur*. Voyez M^r Rigault dans son Glossaire sur les Agrimenseurs, au mot *serra*: & dans ses Observations sur ces mêmes Auteurs page 138 & 140.

SERRURE. Voyez *Serrer*.

SERVANTESE. Sorte de Poësie, parmy les Provençaux. Voyez Nostradamus dans son

son Histoire de Provence. De *silva*, mot qui signifie aussi une sorte de Poësie. *Silva*, *selva*, *selvanetum*, *selvanetensis*, *servatensis*, *servantesis*, SERVANTÉSE : d'où les Italiens ont aussi fait *serventese*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *serventese*.

SERVIETTE. Les Italiens disent *salvietta* & *selvietta*. Mais ces mots ne sont pas anciens dans leur Langue. Le François *serviette* a été fait, ou de *servire*, demesme que l'Espagnol *servilletta*, qui signifie aussi *serviette*. *Servilletta*, *servieta*, autre mot Espagnol de mesme signification, SERVIETTA. Ou plutost de *salvare*, acause que la serviette empesche qu'on ne gaste son habit. Et ce qui ne favorise pas peu cette étymologie ; c'est que les Espagnols disent *salvilla* & les Italiens *salvietta*. C'est la véritable étymologie. *Salvum*, *salvi*, *salvillum*, *salvilla*, *salvilleta*, *salvieta*, *servietta*, SERVIETTE.

SETIER. *Un setier de blé*. De *sextarium*. Jan, Moine de Marmoutier, liv. 1. de la Vie de Geoffroy le Bel Comte d'Anjou : *Duo frumenti exigunt sextaria*.

SÈVE *d'arbre*. Lat. *arboris succus*. Charles de Bouvelles le dérive de *succus*. Il vient de *sapa*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1285. *Prisci Latini* sapam *vocarunt arborum humorem, qui vere & autumno abundat. Sevam hodie dicimus. Id nomen ex Græco ὀπὸς : addito, pro digamma, sigmate, ut in aliis sexcentis : ὀπὸς*, sapa ; *ut* ὗς, si. *Sed & O mutatur in A : ut* παροψὶς, parapsis : σαπὸς, sapus : *sed &* sapor *ex eodem fonte*. Sapa & sapor : *ut* lympha & lymphor. *Nam & Lucilius* lymphorem *dixit pro* lympha. *Posset etiam dici* sapor *ex* ὀπὸς *factum. Sanè* sapor, *hoc est*, ὁ χυμὸς *ex succo & humore. Ex eo etiam* saporem *pro* succo *posuerunt. Tibullus :*

———tecumque feras, quicumque sapores,
Quicumque & cantus corpora fessa levant.

*Plinius* saporem *vocat, qui è nigro papavere succus incisione manat, libro* XX. 18. &c. *A* sapa, *quod est* ὀπὸς, *verbum* sapio, *cùm ad gustum refertur : unde* insipidus, &c.

*Sapa*, pour le marquer en passant, signifie aussi *du vin cuit*. Pline XXIII. 2. *Vino cognata res sapa est, musto decocto, donec tertia pars superfit*. Et XIV. 9. Siræum, *quod alii* hepsema, *nostri* sapam *appellant, ingenii, non naturæ opus est, musto usque ad tertiam partem mensuræ decocto*.

SEVERONDE. Nicot : Severonde, *est le rang des chevrons issants de la couverture d'un édifice, & faisant sourcil au mur, couverts de tuile, jettans les gouttieres loing du mur, pour le sauver de l'eau céleste : & vient du Latin* suggrunda suggrundæ : *Varro : &* suggrundia suggrundiorum. *Vitruvius*. ¶ Maran dans ses Paratitles sur le Titre *De Damno infecto*, page 834. *Ceterùm*, sugrunda & protecta, *partes ædium procul dubio sunt, ut constat ex dicto paragrapho* Prætor ait, ne quis. *Sed, ut breviter definiam, hoc aut illo vocabulo, non unam aliquam certam partem significari puto, verùm omnem quæ extra ædes promineat. Itaque, non dubito quin ea pars tecti quæ parietis tegendi & communiendi causâ, foris spectat & projicitur, & ex quâ stilla cassitant, unde* stillicidio *nomen*, sugrunda, *vel* sugrundatio, *non proprio, sed generali nomine dici possit, ut apud Vitruvium lib. 4. cap. 2. & lib. 10. cap. 21. Itali multi hodièque vocant*, la Grundaia ; *Galli*, la Séveronde.

Il me reste à montrer comment *séveronde* a été formé de *suggrunda*. Aulieu de *suggrunda*, on a dit premiérement *subgrunda*. Et de *subgrunda*, on a fait *subrunda* : qui est un mot qui se trouve dans les Gloses Anciennes : *subrunda*, ὑπόστεγη. De *subrunda*, on a fait ensuite SEVRONDE, & de *sevronde*, SEVERONDE : quadrisyllabe.

SEVRER. *Sevrer un enfant*. De *separare*. *Sevrer*, en vieux langage, signifioit *séparer*. Alain Chartier dans son Traité de l'Espérance & Consolation des trois Vertus, page 388. *Or fut-il piéça fait un nouvel statut en l'Eglise Latine, qui dessevra l'ordre du saint Mariage d'avec la dignité de Prestrise*. La Régle de Saint Benoist en vieux langage : *Ainsi com il est une mauvaise envie qui dessevre de Deu, & mainne en enfer, si est une bonne envie qui dessevre des vices, & mainne à Deu*. Hélinand dans son Poëme de la Mort, Stance 25.

*Mors dessevre rose d'espine.*

*Mors*, cestadire, la Mort. Dans une Patante de Philippes de 1317. *avoir été faite séparation & dessevrance des Prévostés de Tours & de Chinon*. Dans la Donation de la Duché de Normandie par Philippes à son fis Jan : *qu'aprés son trespas, elle retourne à la couronne & n'en soit plus dessevrée*. De là, on a dit *sevrer les enfans*, pour dire les séparer de la mammelle. Pline liv. 28. section 21. de l'édition du P. Hardouin, a usé de *removere* en cette signification ; & Virgile Eglogue VII. de *depellere à lacte* ; & l'Auteur de la Vulgate de la Bible au livre 1. des Rois, chapitre 25. d'*amovere à lacte*. Les Toulousains disent *despoupà*, cestadire, *ôter de la mammelle*. Cujas livre XIX. de ses Observations, chapitre dernier, a dit *delactare*, & *syringiare*. Ses paroles méritent d'être icy rapportées : *Et ait* majori trimo, ( Il parle de la Loy 5. *de Liberis agnoscendis* ) *id est, nuper lacte depulso, delactato, syringiato ; quia non solebant ante triennium infantes mammâ depelli. Unde 2. Maccabæorum 7. mater ad filium*, καὶ ἐκθρέψασα καὶ γαλακτοτροφήσασα ἔτη τρία. *Et in lege Papia* duo trimi, *id est*, nuper mamma depulsi, *apud Ulpianum*. Où *syringiare* signifie donner du lait, ou quelqu'autre liqueur, avec un biberon.

Il y a deux rivieres du nom de Sévre, appelées en Latin *Separis* : l'une, qui passe à Niort, & qui se jette dans l'Ocean entre Marans & Luçon ; & l'autre qui entre dans la Loire vers la ville de Nantes. Du Chesne sur Alain Chartier page 854. dit que la riviere de Sévre, appelée *Separis* des Latins, est ainsi nommée, parcequ'elle sépare, ou sévre le païs du Maine de la Normandie. Je ne connois point cette riviere.

SEU. Etable à pourceaux. Voyez *Sou*.

SEUIL *de porte*. De *solium*, en la signification de *limen* ; fait, selon Varron, de *solum*. De *solium*, en cette signification, les Italiens ont aussi fait *soglia*, & *sogliaro* en la mesme signification.

SI : pour l'*adeò* des Latins : comme quand on dit, *Il est si honneste homme : Elle est si bonne*

*femme.* Du Latin *sic*, usité des anciens Latins dans la mesme signification. Plaute, dans son *Trinummus*. acte 3. scene 2. vers 41.

*Ita est Amor; balista ut, jacitur: nihil sic celere est, neque volat.*

Sosipater Charisius page 194. du Recœuil des Grammairiens, intitulé *Veteres Grammatici*: Sic, *pro* ita. *Terentius in Eunucho*: Imo sic homo est perpaucorum hominum, *id est*, πάνυ παυρῶν ἀνθρώπων.

SI. Pour *an*: *utrum*. De *si*; dont les Latins ont usé en cette signification. Ciceron dans ses Topiques: *Si expetendæ divitiæ, si fugienda paupertas.* Columelle XII. 54. *Post tertiam diem, mediam fibram rapi gustato, si receperit salem.* Javolenus en la Loy derniere au Digeste *de Jure deliberandi*: *Quærebatur si Dama liber esset.* ¶ Voyez Cujas livre 3. de ses Observations chapitre 37.

SIBILOT: fou: ridicule.

*Hé quoy donc, petit Sibilot,*
*Pour l'amour de Dame Lisette,*
*Vous vous êtes fait Huguenot,*
*A ce que nous dit la Gazette.*
*Sans ouir Anciens, ny Pasteurs,*
*Vous vous êtes donc fait des nôtres.*
*Vrayment nous en verrons bien d'autres,*
*Puisque les yeux sont nos Docteurs.*

Ces vers sont du célebre Daubigné, grandpere de M^e^ de Maintenon: & Daubigné les fit au sujet de M^r^ de Candale, qui se fit Huguenot étant amoureux de Madame la Duchesse de Rohan, qui étoit Huguenote. L'origine de ce mot en cette signification vient d'un nommé *Sibilot*, fou de Henri III. Il est fait mention de ce fou dans le Catholicon, dans la Harangue de M^r^ le Recteur Rose, Evesque de Senlis. *La pluspart croit que voulez prolonger tant que pourrez la Lieutenance en laquelle on vous a mis, & vivre toujours en guerre & en trouble, à votre aise, bien servi, bien traité, bien gardé de Suisses & d'Archers; qu'il n'y manque que les Hoquetons & Sibilot, pour estre Roy.* ¶ On appelle en plusieurs lieux de France *sibilots*, des oisons. Et on les appelle de la sorte, de leur sifflement: *à sibilando.*

SIBLE. Pierre Louvet de Beauvais, Docteur en Médecine, dans son Livre de l'Histoire de Villefranche, page 46. *Jeu de l'Arc & de la Sible. Il y a deux lieux d'exercice pour les habitans, où ils vont s'assembler & exercer les Dimanches & Festes après que les Vespres sont dites. Sçavoir, le Jeu de l'Arc le long des murailles, & le Jeu de la Sible, ou de l'Arquebuze, hors la porte de Fajette: où quelquefois dans l'année, ceux de Lion, de Mascon, de Bourg, & autres lieux circonvoisins, viennent proposer des prix; comme aussi à leur tour vont honorer de leur présence les mesmes lieux voisins.* L'origine de ce mot ne m'est pas connue.

SIDRE. Voyez *Cidre*.

SIE. De *seca*. SIER: De *secare*.

SIET. Comme quand on dit, *Cet habit vous siet bien.* Du verbe impersonnel *sedet*, qui se trouve en cette signification. Quintilien livre XI. chapitre dernier de ses Institutions Oratoires: *Nam ita & sedet meliùs toga & continetur.* Pline dans son Panégyrique de Trajan: *Cùm abunde expertus esses quàm bene humeris tuis sederet Imperium.* Il se trouve aussi en cet endroit de l'*Ordo Romanus*, au troisiéme Ordre de *la Messe*, intitulé *Qualiter Missa celebratur*: *Per Ordinem sic induunt Pontificem; Primicerius autem & Secundicerius componunt vestimenta ejus ut bene sedeant.* Ce dernier passage m'a été indiqué par M^r^ l'Abbé Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris: qui m'a de plus averti, que Melchior Nittorpius, n'entendant pas le mot *sedeant*, l'a changé en *sedeat*: attribuant à la personne ce qui doit être attribué à la chose. ¶ Voyez Johannes Baptista Pius dans ses Annotations Postérieures page 128. Voyez aussi cy-dessus au mot *messeant*.

SIEUR. Loiseau dans son Traité des Seigneuries chapitre XI. paragraphe 6. page 117. dit que ce mot vient de *sien*, pour signifier *propriétaire*. Ce grand homme s'est icy étrangement trompé. SIEUR vient de *senior*. Voyez *Seigneur*.

SIFLER. De *sifilare*, qu'on a dit pour *sibilare*. *Sifilare* & *sifilus* se trouvent dans Nonius Marcellus. De *sifilus*, on a dit, par diminution, *sifiletus*, dont nous avons fait SIFLET. ¶ En Anjou, on dit SUBLER & SUBLET, de *subulare*, & de *subuletus*: qu'on a dit pour *sibilare* & *sibiletus*. *Subulo* se trouve pour *tibicen* dans Varron livre IV. de la Langue Latine.

SIGNER. De *signare*: dont les Ecrivains de la Basse-Latinité se sont servi en cette signification. M^r^ de Saumaise dans son livre *De Modo Usurarum*, page 438. *Non puto Jurisconsultorum ætate* signare *usurpatum fuisse pro* subscribere, *ut factum infimo Latinitatis ævo: quod hodieque obtinet in nostro Idiotismo: nam* signum *vocamus* LE SEING; *subscriptionem alicujus chirographo factam*: & signare, *pro* subscribere, &c.

SIGNET: pour *cachet*. Dans l'Inventaire des meubles de Charles V. imprimé à la fin de sa Vie, écrite par l'Abbé de Choisy: *Le Signet du Roy, qui est de la teste d'un Roy sans barbe: & est d'un petit fin ruby d'Orient: & est celuy dequoy le Roy seelle les lettres qu'il écrit de sa main.* ¶ *Signum, signetum*, SIGNET.

Les Ecclésiastiques appellent *signet*, cet assemblage de rubans qui sert à marquer le Breviaire.

SILLER *les yeux*. Voyez *Ciller*.

SIMAGRÉE. *Simagrées*, sont des façons de faire affectées: des minauderies. De *simia*. *Simia, sima, simacer, simacrus, simacra, simacrata*, SIMAGRÉE. Bèze, dans sa Satire contre le Présidant Liset, a dit *chimagrée*. *Sed facere nova præcepta ad ligandas conscientias, nedum quæ evertunt Scripturam, vel quæ diminuunt libertatem Christianam; quæ non consistit in istis chimagreis, & est per Christum liberata à ceremoniis legis.* C'est à la page 149. est à la page 154. *In cereis, & candelis, in Missis, in perdonis, & chimagreis.* Il faut prononcer *simagrée*. ¶ Monsieur de la Piquetiere Blouin le dérivoit de *simulacrum*.

SIMONIE. De Simon le Magicien, qui vouloit acheter de Saint Pierre le don de conferer le S. Esprit.

*As*

*An Petrus fuerit Romæ sub judice lis est:*
*Simonem Romæ nemo fuisse negat.*

C'est une épigramme faite contre Rome il y a plus de cent ans, par un Luthérien, ou par un Calviniste anonyme.

SIMPLE. Ce mot ne vient pas de *simplex*: mais de *simplus*, inusité, d'où les Espagnols ont aussi fait *simple*.

SIMPLES : pour *herbes Médicinales*. Mr de Saumaise dans la Préface de ses Homonymes, page 16. *Latini barbari* simplicia *absolutè dixerunt Herbas ἰατρικὰς, quæ medicamentorum simplicium instar singulæ obtinent. Quod vocabulum hac notione longè ab ætatis qua vixit Plinius, usu ac sermone abscedit.*

SINGE. *Simia, simja*, SINGE.

SINGLER. Naviger. Nicot : SINGLER *est dit par onomatopée, pour* naviguer à plein vent: *parce que le voile poulsé de la violence d'icelui, & les aubans qui le contretiennent, chifflent, ou bien est rendu ce chifflet par le vent mesme, forçant lesdits voiles & aubans*, sibilum edere. *Selon laquelle onomatopée, on dit aussi* singler de verges, *pour battre de verges; parce que les verges ou fouet, en battant quelqu'un, rendent un chiflet. Il singla en haulte mer*. In profundo altoque mari navigavit : *Il l'a singlé de verges*, Virgis eum cecidit. Nicot n'a pas bien rencontré. *Singler* a été fait de l'Alleman *segelen*, qui signifie *naviger*. ¶ Voyez le Dictionnaire Anglois de Skinner, au mot *saile*; & le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *sigla*; & son Glossaire Grec au mot σιγλεῖν.

SINIPIOU. On appelle ainsi en Gascogne la rougeole. Mr de Brieux dans une de ses lettres Latines à Mr Graindorge, a écrit *sirimpion*. *Vasconum* sirimpion ; *& Isidori Hispalensis Episcopi* pustula sirimpia; *ab Hispanis fluxerunt : qui vernaculâ linguâ* sarampion, *vocant infantium morbum illum, quem nos* rougeole *dicimus*.

SINOPLE. Couleur verte en Armoiries. Mr Hauteserre livre & chapitre 5. de ses Ducs & Comtes de Province : *Diutiùs me torsit* sinopii, *quod est* viride, *origo. Sed in hunc diem me effugit: nisi fortè ex errore natum lubet ; &* sinopim, *quæ est Græcis Asiaticis minium Cappadocium, à Sinope urbe, ad quam commercii causâ convehebatur, teste Strabone & Plinio, à Francis per Græciam & Asiam peregrinantibus, Hellenismi inscitiâ, ad viride detortum.* Le Pere Ménestrier, dans son Art du Blason, page 40. SINOPLE *vient de* σμάραγδα ὅπλα : *armes vertes. En retranchant la premiere syllabe, il reste* ὅπλα. *Ce retranchement est appuyé par la pratique de toutes les Langues.* Ces deux conjectures sont assez raisonnables. Je suis pour la premiere: quelque ingénieuse que soit la segonde.

SIRE. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Nicot le dérive de ἥρως. Et Trippault de κύριος, ou de ἥρως. Le Cardinal du Perron le dérivoit de *herus*, comme il paroist par ces mots du Perroniana, page 159. *Le mot de Sire vient du Latin* herus*: duquel les Allemans ont fait leur* her, *les Anglois & les Italiens* Ser *&* Messer, *& les François* Messire. Mr Hauteserre le dérive de κύριος. Voicy ses termes, qui sont du chapitre 5. du livre 5. des Ducs & Comtes de Province : SIRE, *à Græco* κύριος. *Unde Siriaticus* turgor *Baldrico Noviomensi*. Cùm tamen ejus feritatem, Siriatico turgore inflatam, nullo modo premere potuerit. *Ario longè de fonte negotiatores in Gallia* Syrios *hodieque dictos crediderim: à* Syris ; *quod genus hominum Galliam & Italiam olim commercii causâ maximè frequentavit ; & ut* ἐμπόροις *nomen dedit. Salvianus libro 4. de Providentia :* Consideremus solas negotiatorum & Syriorum omnium turbas, quæ majorem fermè civitatum universarum partem occupârunt. *Quò alludens Sigonius libro 1. epistolâ 8. ubi de turbato rerum Ravennæ ordine :* Fœnerantur Clerici, Syri psallunt. Mr Dominicy dans son *Assertor Gallicus*, page 101. est du mesme avis. Et Pasquier dans ses Recherches VIII. 5. Voicy les termes de Pasquier: *De ma part, je ne fay aucune doute que nous ne l'ayons emprunté du Grec :* il parle du mot de *Sire*: *non pas de la poussiere des Escholes Grégeoises, ains des cérémonies de nostre Eglise. Et voicy comment. Encore qu'ès Psaumes de David Saint Hierosme eust traduit ce saint mot de* Jehova *sous celuy de* Dominus ; *qui n'estoit pas de petite étoffe aux Romains ; si est-ce qu'ès plus solemnelles prieres de notre Eglise : mesme au Sacrifice de la Messe ; nous lisons Dieu sous cette grande parole de* Kyrie, *qui signifie* Seigneur, &c. Mr du Cange est aussi du mesme avis ; dérivant *Sire* de κῦρις, dit pour κύριος. Trippault en donne la mesme origine.

Mais ils se trompent tous. *Sire*, vient indubitablement du Latin *seniore*, ablatif de *senior*. Comme les personnes âgées ont u de tout tans les premieres dignitez ; témoin le mot de πρεσβύτης parmy les Grecs, & celui de *Senator* parmy les Latins; les Ecrivains de la Basse-Latinité ont usé du mot de *Senior* pour *Seigneur*. Cujas dans sa Préface sur les livres des Fiefs : *Vasallo respondet* DOMINUS, *qui &* Senior *dicitur, licet provectæ ætatis non sit : eadem forma quâ &* Senatorem *&* Presbyterum *dicimus ; morum potiùs quàm ætatis habita ratione.* Et de là notre mot *Seigneur*, comme il a été remarqué cy-dessus au mot *Seigneur*. De *seniore* nous avons donc fait premiérement *Seignenr* : d'où les Italiens ont fait *signore*, & les Espagnols *señor*. De *siore*, contraction de *seniore*, nous avons fait *sieur*. De *siore*, les Italiens ont fait *sire* : dont nous avons fait SIRE. C'est l'étymologie que j'ay donnée de ce mot dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoise : laquelle a été suivie par le P. Labbe, page 446. de la premiere partie de ses Etymologies Françoises.

SIROC. Vent. De l'Italien *sirocco*.

SIROT : par corruption, pour *Sirop* : de *syrupus*; dont les Italiens ont aussi fait *sciroppo*. *Syrupus* a été fait de l'Arabe *Elscherab*, qui signifie *potion*, & qui a été formé de la racine *scherebe*, qui signifie *bibere, potare*. Les Espagnols disent *xaropar*, pour *médeciner*.

SISSONNE. Sorte de danse : ainsi appelée, parcequ'elle a été composée par Monsieur le Comte de Sissonne, pere de l'illustre Madame de Lamet.

SOBRIQUET. De *subridiculum*. *Subridiculum*, *subridicchium* ; à l'Italienne : comme

*oculus*, OCCHIO; *ſpeculum*, SPECCHIO: *ſubrichium ſubrichietum*, *ſobrichietum*, SOBRIQUET. Cette étymologie ne me déplaiſt pas. Mr Moiſant de Brieux le dérivoit de ὑζεισμὸν. *Ubriſticum*, *ſubriſticum*, *ſubriſtichetum*, SOBRIQUET. Et pour confirmation de ſon opinion, il remarquoit que *diaſyrticum*; qui eſt le meſme que ὑζεισμὸν; avoit été employé apeuprès dans la meſme ſignification par Spartien dans la Vie de Caracalla. *Non abs re eſt etiam diaſyrticum quiddam in eum dictum addere*.

SOC *de charrue*. Lat. *vomer*. *Soccus* ſe trouve en cette ſignification dans Alexander Necham, ſelon le témoignage de Mr du Cange. *Supponatur dentile, vel dentale, cui ſoccus, vel vomis, infigatur*. Et Mr. du Cange dérive le mot François de ce mot Latin.

SOIGNOLE *de puis*. Instrument à tirer de l'eau d'un puis. De *ciconiola*. Iſidore xx. 15. parlant de la grue, inſtrument de Jardinier pour tirer de l'eau: *Hoc inſtrumentum Hiſpani* ciconiam *vocant; quod imitetur ejuſdem nominis avem, levantem ac deponentem roſtrum dum clangit*. Voyez *grue*.

SOIN. Dans la premiere édition de ces Origines de la Langue Françoiſe, j'ay dérivé ce mot François du Latin *ſenium*; dont les anciens Auteurs Latins ont uſé en la meſme ſignification. Ciceron, dans ſon Oraiſon pour Milon: *Claudii mortem æquo animo nemo ferre poteſt: luget Senatus: mœret equeſter Ordo: tota civitas confecta ſenio eſt: ſqualent municipia*. Turpilius, dans Nonius Marcellus: *Quia enim odio ac ſenio mihi nubtia*. Mr du Cange dans ſes Origines Françoiſes le dérive de *ſunnis*. Mais dans ſon Gloſſaire Latin, au mot *ſunnis*, où il renvoye le Lecteur, il n'eſt point parlé de cette étymologie.

SOL; *Ecu-ſol*. De *ſolidus*. Voyez *ſou*.

SOLDAT. De l'Italien *ſoldato*. *Soldat* eſt un mot nouveau dans notre Langue. Nous diſions anciennement *ſoudart*: Ce qui a été remarqué par Henri Etienne dans ſon Dialogue du Nouveau Langage François Italianiſé, & par Jâque Peletier page 163. de ſon Dialogue de l'Ortographe & Prononciation Françoiſe. L'Italien *ſoldato* a été fait du Latin *ſolidatus*, pris dans la ſignification d'*un Soldat qui reçoit la ſolde*. Flavius Blondus dans ſa Rome Triomphante chapitre 6. *Poſt ſecunda Imperii adhuc ſtantis; (licet cadere incipientis) tempora, cœpit dici, ſicut & noſtra ætate fit. Cum militem ad ſoldum conduci, cui promittitur ſtipendium, licet annuum. Caſſiodoruſque, Vegetius, & Frontinus*, ſolidatum *fuiſſe in militia ſcribunt eum, cui ſtipendia ab Imperatore promiſſa erant*. Volaterran liv. 30. *Dicebantur delecti & auctorati: poſtremis verò temporibus* Matriculati & Solidati. *Caſſiodorus, Vegetius, & Frontinus*, Solidatum *fuiſſe in militia ſcribunt eum, cui ſtipendia ab Imperatore promiſſa erant: unde vocabulum hodie* ſoldatorum *eſt*. Barthius 21. 20. *Incidit nunc dicere nomen* Soldatorum, *quod omnes linguas hodie pervagatur, non à Germanico* ſold, *niſi quatenus & ipſum alienæ originis, deſcendere; ſed à vocabulo* ſolidi; *quaſi* ſolidarium *dicas; quòd certis ſolidis nimirum in menſes ſingulos milites conducebant. Eam rem me docuit Otho Friſingenſis, ubi Hungarorum* ſolidarios *deſcribit libro 1. de Geſtis Friderici Barbaroſſæ, capite 31. niſi tamen aliorſum is locus tendat, commodè tamen huc referendus*. Mr de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte page 377. Solidare, *pro mercede conducere: &* ſolidum, *pro mercede, apud recentiores: &* ſolidati milites, *mercenarii. Gloſſæ Baſilicorum:* σολίδαος, *στρατιώτης. Ubi* σολίδαος *perperam ſcriptum eſt*. Voſſius dans ſon *de Vitiis Sermonis: Nomen ex eo, quia* ſolidus *pro menſtruo ſtipendio olim*. Il ajoute: *Niſi potiùs quia ſtipendio ſolidarentur, ſive fulcirentur*. Mr Ferrari dans ſes Origines Italiennes donne la meſme étymologie au mot Italien *ſoldato*.

Aulieu de *ſolidatus*, on a dit *ſolidarius*: d'où nous avons fait *ſoudar*: qui étoit l'ancien mot François, comme il a été remarqué cy-deſſus. Il n'y a guere plus de cent ans que nous diſons *ſoldat*. De *ſoldarius*, on a dit *ſoldarillus*: dont notre mot SOUDRILLE: pour lequel on a dit enſuite DRILLE, par aphérèſe. *Soldum* a été fait par contraction de *ſolidum*. Voyez *ſou*. Et *ſolidum* a été fait de ὅλος. Et ainſi *drille* deſcent en droite ligne de ὅλος.

Toutes ces étymologies ſont indubitables. Cependant Cujas dérive *ſoldata* de l'Alleman *ſold*; & Paſquier *ſoudar*, du Latin Gaulois *ſoldurius*. Voicy les termes de Cujas, qui ſont de ſon Commentaire ſur le livre des Fiefs: *His ſportulas damus*; Il parle des Vaſſaux; *quæ* ſoldatæ *dicuntur libro 2. titulo 10. à Gallorum & Germanorum antiqua voce* ſold. *Nam & Cæſar ipſe ſcribit Gallis eſſe devotos, quos illi* ſoldurios *appellant*. Quorum, *inquit*, hæc eſt conditio, ut omnibus in vita commodis unà cum his fruantur, quorum ſe amicitiæ dediderint, ſi quod iis per vim accidat, aut eumdem caſum unà ferant, aut ſibi mortem conſciſcant. *Robertus in Supplemento Sigeberti*: Sumpſit Henricus Rex pecunias de feudo uniuſcujuſque loricæ: Capitales Barones ſecum duxit: Solidurios verò milites innumeros. *Otho 1. cap. 31. Hoſpites*, quos nunc *Solidarios* dicimus. *Radevicus 3. cap. 20*. Ut largitione pecuniæ milites qui *Solidarii* vocantur, colligeret. Voicy les paroles de Paſquier, qui ſont du chapitre 2. du livre VIII. de ſes Recherches: *Je viendray maintenant à quelques dictions de l'ancien eſtoc des Gaulois: & commenceray par ce brave mot de* Soldat, *que nos Anceſtres appellerent* Souldoyer, *puis* Souldart. *Quand je ly dans Jules Céſar en ſes Mémoires, que les Gentilshommes Gaulois avoient ſous eux pluſieurs Vaſſaux, & gens à leur dévotion, qui immolent leurs vies pour eux;* quos Galli *Soldurios* vocant; *j'ayme mieux puiſer ce mot de nos Gaules, que de Rome, comme font quelques Eſcoliers Latins, quand ils le diſent prendre ſa ſource* à ſolidis: quaſi Solidarii: *& que de la ſoulde qu'ils prennent, vient qu'ils ſoient ainſi nommez. Comme ſi les Gaulois, qui n'avoient auparavant aucune habitude avec les Romains, euſſent été emprunter de leur langage un nom de leur principale police. De moy, je veux croire que du* Souldar *Gaulois vient celuy de* ſoulde, ſouldoyer, *&* ſouldoyement: *parce que nous n'employons le mot de* ſoulde *que pour les Soldats; & ſi on l'avoit emprunté du Latin, il iroit auſſi pour*

*toute autre sorte de payement qui se feroit en argent : ce que nous ne pratiquons pas.* La solde donc fut ainsi dite, *parce que le Souldart s'employant pour son Seigneur en la guerre, & méritant quelque récompense, on appela cette recompense* soulde, *ou* souldoyement. ¶ Cambden dit aussi que *Soydion* est un mot Gaulois & Bas-Breton, qui signifie *Soldat.*

SOLDE. Voyez *Soldat.*

SOLE. Poisson. De *solea*, acause de sa ressemblance à une semelle : de laquelle ressemblance on a appelé dans Athénée, livre 4. *sandales des Dieux*, σανδάλια τῶν οὐρανίων, non seulement les soles, mais tous les autres poissons plats. *Solea*, dans la signification de *semelle*, a été fait de *solum*, dans la signification de *pié*. Lucréce : *vestigia, nullo trita solo. Solea*, dans la signification de *sole*, se trouve dans les Gloses Anciennes. *Solea*, βούγλωσσος. βούγλωσσος, *hac solia*: lisez *hac solea*. Βούγλωσσος, en cet endroit, signifie *une sole* : acause de la ressemblance de ce poisson à une langue de bœuf : de laquelle ressemblance les Latins l'ont appelée *lingulaca*. Varron livre 4 de la Langue Latine : *Vocabula piscium, pleraque translata à terrestribus : ex aliqua parte similibus rebus : ut anguilla, lingulaca, sudis* : Et les Italiens *linguatta* & *linguattola* : & les Flamans *tonge*. Ce mot *tonge*, en Flaman, signifie *langue*.

SOLEIL. De *soliculus*, dont les Italiens ont aussi fait *solecchio*.

SOLIER. Villon dans son Grand Testament :

*Cy gist & dort en ce solier*
*Qu'amour occit de son raillon,*
*Un pauvre petit Escolier*
*Jadis nommé* François Villon.

De *solarium*, formé de *solum*. Nicot explique *sollier* par *grenier*. Voyez Mr Thierry dans son livre des Jubez page 90.

SOLIVE. Dans la premiere édition de ces Etymologies j'ay dérivé ce mot de *soliva*, fait de *solum* : Et Mr de Caseneuve après moy en a donné la même étymologie. Mr Vossius sur Catulle page 240. le dérive de *sublica*. SUBLICES, *vel* SUBLICÆ. *Et inde* Sublicii *dicuntur non solùm ii pali quibus pedes fulciuntur, sed & quælibet tigna, quibus onus aliquod incumbit : sive illa erecta, sive transversa substernantur, & soli vicem præstent, ut ex Livio constat. A* sublices *Galli, nisi fallor, formarunt* solives. Cette étymologie est ingénieuse. *Sublicius, sublicivus, sublicivа, sulicivа, suliva, soliva*, SOLIVE. Le mot Latin *sublica*, pour le marquer en passant ; a été fait du Grec ὑπόδικος, composé de la particule ὑπὸ, & du nom substantif δοκὸς, *trabs* ὑπόδοκὸ, *subdica, sublica*. D en L : comme δάκρυα, *lacrima* : Ὀδυσσεύς, *Ulysses*. Et O en I : comme κόνις, *cinis* : λέγομεν, *legimus*. *Sublices* a été fait de même d'ὑπόδικες : de cette maniere : ὑπόδικες, ὑπόδιξ, *subdex, sublex, sublicis*, SUBLICES.

SOLIVEAU. De *solivellum*, diminutif de *solivum*, dit par métaplasme, pour *soliva*. Voyez *solive*.

SOLOGNE. Contrée, qui commance au dessus d'Orleans, & qui, selon l'opinion de quelques-uns, finit au Château d'Amboise. De *Sigalonia*. C'est comme cette contrée est nommée par Aimoin dans son livre des Miracles de Saint Benoist, & par l'Auteur de la Vie de Saint Genou, laquelle est dans le *Bibliotheca Floriacensis*. Lydius, dans son Glossaire, imprimé à la fin des Oeuvres de Clémangis, dérive le mot de *Sologne* de celui de *secale*, qui signifie *du seigle*, acause qu'il ne croist que du seigle dans la Sologne. Et c'est l'origine que lui donnent Trippaut & Pierre Pithou : à quoy j'ajoute l'autorité de Joannes de Janua, au mot *sigalum*. SIGALUM, dit-il, *quædam annona : quia videtur latere & silere inter spicas, propter suam vilitatem* : *Unde* sigalinus, sigaliceus, sigalonius. *Unde & terra quæ tali annona abundat, dicitur* SIGALONIA. Sur lequel endroit Mr du Cange a fait cette Note : *Scilicet pagus ad Aurelianum, qui hodie* la Sologne *appellatur*. Mais Mr de Valois dans sa Notice croit que ce mot *Sigalonia* est un mot Gaulois. Voyez cy-dessus le mot de *seigle*.

SOMBRE. De l'inusité *umbrus*, fait d'*umbra*. *Umbra, umbrus, sumbrus*, SOMBRE : par l'addition de l'S. Les Espagnols d'*umbra*, ont fait demême *sombra*, pour signifier l'ombre : & *sombraje*, & *sombrajo*, pour dire *ombrage* : & *sombrajolo*, pour dire *ombrageux* : & *sombrero*, pour dire *un chapeau*. ¶ De *Sanctus Eparchius*, nous avons fait demême *Saint Cibar*. *Eparchius, Separchius, Siparchius, Sibarchius*, SIBARC, CIBAR.

SOMME : en la signification de *sommeil*. Voicy comme l'Avocat anonyme qui a publié les Nouvelles Remarques de Mr de Vaugelas sur la Langue Françoise, a parlé de l'étymologie de ce mot en cette signification : *On disoit anciennement* somne : à somno : *comme on dit* insomnie, *& non pas* insommie : *mais l'analogie de* sommeil *à fait dire* somme : *ce qui n'est pourtant pas allé jusques à* insomnie. *Les premiers au reste, qui se sont servis de* somme, *sont Ronsard & Belleau, comme l'a tres-bien remarqué un ancien Maître des Requêtes sçavant en notre Langue. Il ajoute, que ces deux Auteurs disoient* somne, *quand ils vouloient parler de dormir, &* somme, *quand ils vouloient signifier le Dieu du sommeil. Mais on ne connoist plus aujourd'huy cette différence.* Tout cela est faux. Il n'est point vray que *sommeil* ait fait dire *somme* : c'est au contraire *somme*, qui a fait dire *sommeil* : car *sommeil* est un diminutif de *somme*, & on a dit *somme* de *somnus*, par le changement ordinaire de l'N en M : comme en *carme* de *carmine*. *Carmen, carminis, carmine, carne*, CARME. On a fait demême *charme*, pour *enchantement*, du même mot *carmine* : Et *charme*, dans la signification d'un arbre, de *carpinus*. *Carpinus, carpino, carpno, carno*, CHARME. Et *enclume*, d'*incudine*, ablatif d'*incudo*. Il n'est point vray nomplus que Ronsard & Belleau ayent été les premiers qui se soient servi du mot de *somme*. Ce mot est un ancien mot de notre Langue. Il se trouve à la page 50. de l'*Isagoge in Linguam Gallicam* de Sylvius : qui est un livre achevé d'imprimer en 1532. J'en ay produit cy-dessus le passage au mot *assommer* : où j'ay produit aussi un passage de la Farce de Patelin, *où assommé* est

employé pour *endormi profondément*. Je ne say, au reste, si Ronsard & Belleau ont mis la différence entre *somme* & *somne*, marquée par ce Maître des Requestes. Mais je say que Pontus de Thyard a appelé *Sommeil*, le Dieu du sommeil.

*Sommeil, fils de la Nuit, faveur chere à nos yeux.*

C'est dans le settiéme de ses Sonnets.

Mr de Vaugelas, dans sa Remarque sur laquelle notre Anonyme a fait l'observation cy-dessus rapportée, a fort bien remarqué qu'on disoit *Je suis accablé de sommeil*, & non pas, *Je suis accablé de somme*. Mais il a oublié de remarquer ce que vouloit dire le mot de *sommeil* en cette façon de parler. Il veut dire *insomnie* : qui est une façon de parler bisarre ; le mot de *sommeil* étant directement opposé à celui d'*insomnie*. Les Latins ; ce qui est tres-remarquable, & ce que peu de personnes ont remarqué ; ont usé de *somnus* en la mesme signification. Horace :

*Me ludo, fatigatumque somno,*
*Fronde nova puerum palumbes*
*Texêre.*

Car *fatigatum somno* en cet endroit, signifie *fatigatum somni inopiâ* : ἀγρυπνίᾳ : comme Mr de Voiture l'a fort bien deviné. Et Mr de Girac, qui croit que ces mots veulent dire *fatigué pour avoir trop dormi*, se trompe manifestement. Voyez les Entretiens de Mr de Voiture & de Mr Costar, la Suite de la Défense de Mr de Voiture, & la Réponse & la Réplique de Mr de Girac. Properce a dit demesme, *lassus somno*, pour dire *accablé d'insomnie*.

*Illa meos somno lassos patefecit ocellos,*
*Ore suo : & dixit, Siccine, lente jaces?*

Et Lucréce, *solatia somni*, pour dire, *soulagement de veilles*.

*Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,*
*Ducere multimodis voces, & flectere cantu.*

Cet endroit de Lucréce, qui est du livre v. n'a été entendu par aucun des Interpretes de Lucréce ; non pas mesme par le savant Mr le Févre. Les Grecs ; ce que peu de personnes savent ; ont aussi usé du mot de ὕπνος en la mesme signification. Homere, tout au commancement de l'Odyssée z.

Ὣς ὁ μὲν ἔνθα καθεῦδε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς,
Ὕπνῳ καὶ καμάτῳ ἀρημένος.

*Sic quidem ille dormiebat patiens Divus Ulysses,*
*Somno & labore afflictus.*

Sur lequel endroit Didymus, ou plustost le Pseudo-Didymus, a fait cette Note : ἈΡΗΜΕΝΟΣ. βεβλαμμένος, ἤτοι συλληπτικῶς. ὑπὸ μὲν γὰρ τοῦ καμάτου βέβλαπτο· ὑπὸ δὲ τοῦ ὕπνου, οὐκ ἔτι. ὁ καλῶς ἀπήνεγκαν, τὴν ἀγρυπνίαν ὕπνον ἔφη, ἢ ἐπὶ τῷ καμάτῳ αἴτιον. Ὕπνος, en cét endroit, signifie *insomnie* ; ἀγρυπνία : ce qu'Eustathius n'a pas su. Hesychius ne l'a pas ignoré : aïant expliqué le mot de ὑπνῶ par celui de κοιμῶμαι, & par celui d'ἀγρυπνῶ : cestadire, par *je dors*, & par *je veille*.

SOMMELIER. Les Espagnols disent *sumiller* : que Covarruvias dérive de *summula*, diminutif de *summa* ; & qu'il dit être un mot Alleman, introduit dans la Langue Espagnole par la Bourgogne. Covarruvias se trompe. Ce mot Espagnol *sumiller* a été fait du François *sommelier*. *Et le mot François* sommelier, l'a été de *sagma*. *Sagma, salma*, SAUME, SOMME. *Sagma, sagmella, sommella, sommellarius*, SOMMELIER. *Sommellarius* a été dit premiérement, de celui *cui sagmata, seu onera commeatuum, ac præcipuè panis & vini, commissa erant.* Voyez *sommier*.

SOMMER. Nicot : SOMMER : *proprement prins, est mettre comble & sommité à quelque chose*, summitatem imponere. *De là, on dit en Venerie*, la perche du cerf est sommée despois en paulmeure, trocheure, forcheure, ou couronneure ; *c'est à dire, a pour sa sommité des espois rangez en trocheure*, &c. *Et en Faulconnerie*, les pennes du Faulcon sont toutes sommées ; *c'est à dire, parcreues & parvenues à la sommité & grandeur qu'elles doivent estre.* Sommer *aussi*, *est reduire plusieurs petites sommes en une* ; summam facere : *Parce que la somme totale est éminente sur lesdites petites* Sommer, *en outre, est interpeller aucun de faire quelque chose à laquelle il est tenu* ; interpellare. *Comme*, je l'ay sommé à garant : Evictorem mihi obtestatus sum. *Et en cette signification on dit en terme de guerre :* Sommer, ou faire sommer une place : *C'est à dire, interpeller les Ennemis qui la tiennent de la rendre volontairement, sans se faire forcer par le canon, & par breches & assauts, ou par famine a long siege. Nicole Gilles, en la Chronique du Roy Louys XI.* Le Roy trouva façon d'avoir la ville de Hesdin. Et aprés que ses gens y furent entrez, il y alla en personne, & fit sommer ceux qui étoient dedans le Chateau pour la Comtesse de Flandres, de luy rendre & mettre la place en ses mains. Ce que de prime face ils refuserent faire. Et à cette cause le Roy fit mettre le siege devant, & par divers costez fit battre la muraille. *On dit aussi* sommer quelque poursuite à celui qui est tenu nous en indemniser : *C'est à dire, la luy faire sçavoir & signifier* ; significare litem motam ejus rei nomine qua de re evictionis onus ad illum pertinet.

SOMMER, dans cette façon de parler, *sommer une place*, a été fait de *submonere*. *Submonere*, *submonare*, *somner*, SOMMER. l'N en M : comme en *somme* de *somnus*. ¶ Voyez *semonce*.

SOMMES SOMMISTES. Cesar Egasse du Boulay dans son Histoire de l'Université de Paris en l'année 1120. dit que Hugue de Saint Victor fit un livre intitulé *Summa Sententiarum*, & que c'est de là que des livres des Theologiens ont été intitulées *Summa*, & que les Théologiens appelez *Summistæ*, ont pris leur dénomination.

SOMMET. Lat. *apex, cacumen.* De *summettum*, diminutif de *summum*.

SOMMIER. Cheval : par corruption pour *saumier* : fait de *sagmarius*, fait de *salma*, qui signifie le bast d'un cheval, & qui a été dit au lieu de *sagma*. Isidore livre XX. chapitre I. SAGMA, *quæ corruptè vulgò* salma *dicitur à* stratu sagorum *vocatur : unde & caballus sagmarius, mula sagmaria.* Suidas : σαγμάρια, τὰ παρ' ἡμῖν λεγόμενα σέλλια, τὰ βαστάζοντα τὴν ἀποσκευὴν καὶ τὴν μετακομιδὴν τῶν ἐπιτηδείων. *Equus sagmarius*, c'est donc *un cheval de bast* ; comme *equus sellaris*,

*laris*. un cheval de selle. *Sagma* vient de σάγμα : & Isidore s'est trompé, le dérivant de *sagum*. Mais dans cet endroit d'Isidore, Turnebe en ses Adversaires XXX. 16. aulieu de *à stratu sagorum vocatur*, lit *stratum sagorum vocatur*. Aulieu de *sagmarius*, on a dit *saumarius* : comme il paroist par cet endroit du livre des Miracles de Saint Udalric : *Obtulerunt de cera quantum unus fortis saumarius portare potuit*. Et aulieu de *saumarius*, on a dit *soumarius*. Ce mot se trouve dans la Loy de Charles le Gros *de Feudis*. En Provence on appelle encore les asnesses *saumes*. Voyez Casaubon sur Spartien & sur Lampridius; & Lindembrog dans son Glossaire, aux mots *sauma*, & *saumarius*; & Vossius *de Vitiis Sermonis*, 3. 46.

Nous nous sommes servi du mot de *somme*, pour exprimer la charge que porte le sommier. Ainsi nous disons *somme de vendange* : & en Languedoc on dit *saumade de blat*. Mais écoutons Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 354. SAGMA, *in sagmario propriè est onus : vulgò* cargam *appellamus. Inde* sagmare asinum, *vel* equum, *est onerare : &* equus sagmatus, *onustus. Glossæ optimæ* : Sagmat asinum, σάττει ὄνον. *Vulgò legitur* saginat ; *perperam : Et* sagmatus, σεσαγμένος. *Eodem errore scriptum est* saginatus : *ut in altero Glossario*, σεσαγμένος, saginatus. *Lege* sagmatus. *Eadem Glossæ* sagmam ἀστράβην *interpretantur rectè* : *sed editum est* sagina *non rectè*. Sagma, ἀστράβη : *quod nomen, etsi corruptum, hodieque servamus ; nam* somam *dicimus*.

SON. Lat. *furfur*. Voyez *semoule*.

SONDE. Gr. βολίς. Lat. *funis nauticus, quo maris altitudo exploratur*. Les Espagnols disent demême *sonda* ; que Covarruvias dit avoir été dit, *quasi sotto honda*, sous l'eau. Cette étymologie est ridicule. *Sonda* a été dit, par corruption, aulieu de *funda*, fait de *fundus*. On a depuis transferé ce mot à un instrument de Chirurgien appellé *sonde*.

SONDER. De *fundare*. Voyez *sonde*.

SONGER. De *somniare*. *Somniare*, *sonjare*, SONGER.

SONNET. Sorte de Poësie. De *sonettus*, diminutif de *sonus*, qui a signifié *une chanson*. Federigo Ubaldini, dans sa Table des mots qui se trouvent dans le livre de Messire Francesco Barberini, intitulé *Documenti d'Amore* : *Come abbiamo da* motto, MOTTETTO ; *così* SONETTO *è diminutivo di* suono : *pigliando* suono *per una sorte di cantare. Onde il Boccaccio chiama* Suono *quella Canzone, che fece Mico da Siena al Re Pietro d'Aragona per la Lisa, che è ben di tre stanze, ciascheduna di dieci versi, senza il principio. E Franco Sacchetti disse*,

*Che si cantasse, à Suoni, o Madrigali.*

*E nel Laberinto l'istesso Boccaccio, Car. 72.* Canzoni, Suoni, e Mattinate, e simili, più che altra volentieri ascoltava. *Così dunque da* Suono *è* SONETTO, *e da* motto MOTTETTO. Voyez mes Observations sur Malherbe, & les Remarques de Mr Rédi sur son Poëme intitulé *Bacco in Toscana*, page 110. & 111.

SOPIQUET. Sorte de ragoust. Regnier, Satire 6.

*Ha Dieu ! pourquoy faut-il que mon esprit ne vaille*
*Autant que cil qui mit les souris en bataille ?*
*Qui sceut à la grenouille apprendre son caquet :*
*Ou que l'autre qui fist en vers un sopiquet.*

Pour *saupiquet*. De *salpicetum*, inusité ; formé de *sal*. & de *pico*, dit pour *pungo*. Les Espagnols disent *salpicar* pour dire *asperger*, *arroser* ; *guttis*, *quasi sale conspergere*. Ils disent aussi *salpicon*, pour de la chair salée, saupoudrée.

SORBONIQUE. Acte de Theologie, ainsi appelé du lieu où il se fait, cestadire, du College de Sorbonne. Cet Acte se fait tout le long du jour de chaque Vendredi de la Semaine, depuis la Saint Pierre jusques au commencement de l'Avant. Touchant le tans de son institution, il y a deux opinions. L'une de Génebrard, livre 4. de sa Chronographie, l'an 1315. *Franciscus Maironius, Franciscanus, sub annum 1315. magnanimum illum Actum Sorbonicum introduxit, quo æstate per singulos dies Veneris respondetur à quinta matutina ad septimam vespertinam, sine præside, sine socio, sine prandio & pastu, sine ulla emigratione, in eadem perpetua corporis sede, & animi contentione, donec cunctis opponentibus satisfactum sit, præsertim Baccalaureis primi & secundi ordinis, qui sunt minimùm sexaginta, & argumenta circiter centum agitant. Nam singuli primi ordinis duo texunt. Primus etiam, quem* Priorem *appellant, novem ; facinus inexpertis formidabile. At cujus causa nemo hactenus in valetudinis discrimen venerit, plures melius habuerint ? sive quia vis audentes divina juvat, sive quia mentis contentio non sinit cogitare de corpore.* Et l'autre, de Ramus en son Discours de la Réformation de l'Université de Paris. *De altercationibus igitur & actionibus tam multis maxima pars dematur, Declamationum & Concionum utilitas augeatur. Quinetiam actus reliqui, quod in Scholis jurisprudentiæ usitatum est, oratione perpetua, idest, ad speciem Theologicæ & concionatoriæ utilitatis accommodata, majore ex parte reformentur. At totum contra factum est. Sex perpetuos annos Theologica Schola Quæstionariorum altercationibus personant, principiorum Tentativæ, Ordinaria magna, & parvæ Vesperiæ. Id satis non fuit. Franciscanus quidam, abhinc annos centum post Cardinalis Totavillæi reformationem, clamores quæstionarios amplificavit, totúmque diem unum discipulis, contrà altercantibus respondit, nullo Judice adhibito, præter strepitum pedum & manuum plausum, quo quæstiones altercantium disceptarentur. Hic Actus Sorbonica dicta est, atque in memoriam gloriámque robusti & valentis altercatoris, Franciscanis adhuc prima Sorbonica est concessa.* La premiere de ces deux opinions n'a aucun véritable fondement dans les Anciens Auteurs, qui ont écrit avant l'an 1452. auquel l'Université fut réformée par le Cardinal d'Etouteville, ny même dans les Regîtres de l'Université, ou de la Faculté de Theologie : & le Cordelier Maironius, qui vivoit l'an 1315. ne peut avoir institué la Sorbonique. ç'a été depuis l'an 1452. que cét Acte de Théologie, suivant la description qu'en fait

Génebrard, a été ajouté aux autres que les Bacheliers en Theologie font pour être Docteurs à Paris. Mais il ne s'est pas seulement trompé dans le tans de l'institution de cet Acte ; il s'est aussi trompé, en ce qu'il a dit que jamais aucun Bachelier ne s'étoit trouvé mal en le fesant. Les Regitres de la Faculté de Theologie : *Hoc anno (1470.) Frater Petrus Legier, Anglus, respondit (de Sorbonica) in secundo loco, & duravit disputatio usque ad quartam horam post prandium; taliterque fuit in ea fatigatus respondens, quòd circa horam tertiam coactus fuit capere cibum & potum.* Il faut pourtant savoir qu'il se trouve auparavant l'an 1451. quelque mention d'une réponse Sorbonique, comme dans les Manuscrits de Maistre Jean de Courtecuisse, qui vivoit sous Charles VI. Voiçy ses termes : *Responsio Sorbonica in prospectu discretionum vestrarum de preceptis & etiam statutis æternæ Legis locuturus, vereor aliquantùm dicere vel proferre, unde pudendum, unde retractandum seu revocandum, utpote quod sit contra Scripturam Sacram, quod sit, &c. Quòd si ex ignorantia me, aut lapsu linguæ, distractione, seu aliàs, quòd absit, errare contingeret, ex nunc prout tunc revoco, &c. Hæc itaque simili protestatione præmissa, implorato primitus Altissimi præsidio, Domini insuper Prioris, Magistrorum & Baccalaureorum contra me arguere debentium supportatione caritativa, necnon assistentium omnium benevolo auditorio, dubium per Dominum Priorem mihi propositum aggredior sub duplici quæstione responsurus.* On ne sait pas si cet Acte étoit semblable dans les principales circonstances, à celui qui a été appelé *Sorbonique* après la reformation du Cardinal d'Etouteville : Mais il est bien certain qu'il n'étoit pas du nombre de ceux qu'on fesoit alors, comme on a fait depuis pour estre Docteur. Cet Acte Sorbonique est appelé *Sorbonne* dans un Arrest du Parlement de Paris donné l'an 1535. pour le réglement des rangs des Licentiez en Theologie. *Il y aura quatre Lecteurs ordinaires du viel & nouveau Testament tous les jours depuis le lendemain de la Saint Martin jusques au dernier jour d'Aoust, excepté les jours de Dimanches & Festes solemnelles, & ceux esquels y aura Tentative, Sorbonne, grande ou petite Ordinaire, Vespérie ou Maîtrise.* Cette observation curieuse m'a été communiquée par M^r de Launoy Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

SORBONNE. Maison de Theologiens de Paris : ainsi appelée de Robert de Sorbonne, ou de Serbonne, Aumosnier de Saint Louis. Guillaume de Nangis : *Florebant tunc Parisiis insignes Theologi, &c. & Magister* Robertus de Serbona, *qui Scholares Parisius constituit Serbonenses.* Voyez Papyrius Masso dans la Vie de Saint Louis. L'étymologie de Brechæus est ridicule. *Non à sorbendo*, dit-il, *ut quidam, &c. sed quòd in ea probi* XII. *viri sortem bonam elegerint.* C'est sur la Loy 92. *de Verborum significatione*, page 201.

Ce Robert fut appelé *de Sorbonne*, du village de Sorbonne, lieu de sa naissance, dans le Diocèse de Reims.

En ce tans-là, la pluspart des gens de lettres prenoient le nom du lieu de leur naissance.

Rabelais 2. 23. a dit *Sorbonne. En un gouffre horrible, puant & infect plus que Méphitis, ny la Palus Camarine, ny le punais Lac de Sorbonne, duquel écrit Strabo.* Il y a dans Strabon liv. 1. λίμνη Σερβωνίς ; & livre XVII. λίμνη Σερβωνίδος : ce qui donne sujet de croire que Rabelais avoit écrit *Lac de Serbonne*, suivant la prononciation du petit peuple de Paris, qui dit *la Serbonne* au lieu de *la Sorbonne*.

Il me reste à remarquer que du nom de baptesme de Robert de Sorbonne, on a appelé ROBERTINE un Acte de Theologie qui se fait en Sorbonne.

SORCIERE. De *sortiaria*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, page 345. *Et quia audivimus, quod malefici homines, & sortiariæ, per plura loca in nostro regno insurgunt.* Le P. Sirmond sur cet endroit : *Ita nunc etiam apud nos Strigæ ac Maleficæ vocantur. Hincmarus de Divortio Lotharii ad* XV. *Interrogationem :* Alii potu, alii autem cibo à Sortiariis dementati, alii verò tantùm carminibus à Strigis fascinati. *Citatur & ab Ivone P.* VIII. *&* CXXIV. *& à Gratiano* XXXII. *Quæst.* 1. *Can.* Si per Sortiarias atque Maleficas, *ex Hincmaro eodem. sed operis nomine suppresso.* De *Sortiaria*, les Biscains ont aussi fait *sorguygna*.

SORET. *Haran soret.* Par corruption, pour *sauret* ; diminutif de l'Italien *sauro. Sauro, sauretto*, SORET. *Sauro* est une couleur roussâtre. Les Italiens disent *pel sauro* du poil alezan des chevaux. Jules Scaliger dans son Exercitation 226. 2. contre Cardan, dit que ce mot est un mot Gothique. *Salitus, & fumo castigatus*, (il parle du haran) *à colore*, sorel *vocatur in Gallia, vocabulo Gothico : qui etiam in equino pilo mansit apud Italos : subrussum enim* sorum *vocant. Ita conditos pisces ab æris colore splendido* calchidas *appellarunt Veteres.* Gabriel Naudé, dans son *de Studio Militari*, page 610. a dit la mesme chose. *Haleces, partim muriatici, partim etiam soreti, qui in fumario suspensi tamdiu perdurarunt, donec auri, vel potius æris, colorem contraxerint : Unde Galli nostrates, voce Gothica,* Soretos *eos nuncupant : quod, teste Hadriano Junio, subrufus, & ad atrum accedens color, eâ linguâ* sorus *vocitetur.* Voicy les termes d'*Hadrianus Junius*, qui sont de son Nomenclator : *In Batavia* soretum, *voce Gothica, Galli id genus nuncupant : quòd subrufus ad atrum accedens color, eâ linguâ,* sorus *vocitetur.* M^r Ferrari dans ses Origines Italiennes, veut que *sauro* ait été fait de *subrufo* : de cette maniere : *subrufo, sabro, savro*, SAURO. Si ce mot avoit cette origine ; ce que je ne croy pas ; il auroit plutost été formé de cette sorte : *surrufus, sorrufus, sorrufettus, sorrettus, sorettus*, SORET. Le petit Vocabulaire Latin-François publié par le P. Labbe : SURRUFUS, *soret, rouselet.* Voyez cy-dessus *saure* & *saurir.*

SORNETTES. Ce mot n'est pas nouveau dans notre Langue. Villon dans son Grand Testament : *Je lui envoye ces sornettes.* Dans la Farce de Patelin, vous trouverez *sorner*, pour *dire des sornettes.* ¶ Voyez H. Etienne dans son Dialogue du Nouveau Langage François Italianisé, p. 136.

Je ne say d'où vient ce mot. Ne viendroit-il point

point d'*absurdum?* de cette maniere : *absurdum*, *absurdinum*, *surdinum*, *sordinum*, *sordinetum*, *sornetum*, *sorneta*, SORNETTE.

SORTE : maniere. De *sorta*, dit pour *sorte*, ablatif de *sors sortis*. Grégoire de Tours v. 18. parlant de Prætextatus, Evêque de Rouen : *Nam & cùm vos mihi equos optimos & res alias praberetis, numquid aliud facere nisi & ego vos simili sorte remunerarem?* Properce livre 3. page 181. de l'édition de Scaliger :

*Idem non frustra ventosas addidit alas,*
*Fecit & humana sorte volare Deum.*

C'est ainsi que Mr Guyet lit en cet endroit, aulieu de *humano corde volare Deum*. Les Italiens disent *sorta* & *sorte* en la même signification.

SORTIR. Lat. *exire*. De *sortire*, fait de *sortus* contraction de *surrectus*. Pompeius Festus : surregit & so.ctus ; *pro* surrexit & surrectus. Ce mot s'est dit originairement de ceux qui étant assis se levoient pour sortir ¶ Robert Etienne n'a pas bien rencontré, disant que *sortir* a été fait de *foris* & d'*ire* ; *aller dehors*.

SORTIR. Comme quand on dit, *La Sentence a sorti son effet*. De *sortiri*. *Si de momentanea possessione fuerit appellatum, lata Sententia sortitur effectum.* C'est un texte de Droit.

SOT. Cujas sur la Loy 3. au Code *Qui accusare non possunt*, le dérive affirmativement du Syriaque *sote*, qui signifie *fou*. *Sed à Christianis plus exigitur ab eo ipso qui nos Christianos fecit : ut nec quidem dicat*, frater, frater, μωρὲ, *id est*, stulte : *quod Syriacâ linguâ dicitur* sote : *Unde procul dubio traximus nostrum* SOT : *& ne etiam dicat* Raca, *quod est* κενέ : *id est*, stultus homo : vel *follis*, *ut in nostro idiotismo, ab immanitate ventosi follis, dicimus nos* FOL. Daniel Heinsius dit la même chose dans ses Exercitations sur Saint Mathieu chapitre 2. mais non pas affirmativement. שוטה sote : *unde & fortasse Galli suum* SOT : *ut ab illo nostrum nos formamus*. Et Claude Mitalier dans sa lettre à Jerôme de Chatillon, Présidant de Lyon, imprimée à la fin des Hypomnèses de la Langue Françoise de Henri Etienne, dit aussi que notre mot SOT est d'origine Ebraique. SOTTUM, dit-il, *Galli fatuum ac stolidum vocant : quod nonnulli à Græco* ἄσωτος *deducunt. Quantò proclivius fuit id ab Hebræo* שוט schot *deducere !* Selon moy, il vient de l'italien *stolto*. *Stolto*, *solto*, SOT. comme FLOT de *fluctus*, & ROT. *de ructus*. On en a ôté le T : comme en SAISON de *stagione*. Ce mot de *sot*, aureste, est tres-ancien en nostre Langue : ce qui paroist par le conte qu'on fait de Jan Erigéne Scot. & du Roy Charles le Chauve. *Rex, cùm Magistrum Joannem vidisset quiddam egisse quod comitatem Gallicanam offendere videretur, increpavit eum satis urbanè, dicens, Joannes, quid distat inter* Scotum *&* sotum. *Ille respondit : mensa tantùm. Sicque convicium retulit in auctorem. Interrogaverat Rex de morum differenti studio, respondit Joannes de loci distanti patio.* Cette Histoire est aussi rapporté par Roger de Hoveden, & par Guillaume de Malmesburi : & Theodulfe Evesque d'Orleans, y a fait allusion, au livre 3. de ses Poesies ; où, parlant d'un certain Scottus, il dit,

*Cui si litterulam, qua est ordine tertia, tollas,*
*Inque secunda suo nomine fortè sedet ;*
*Qua sonat in* cœlo *prima, & qua in* scando *secunda,*
*Tertia in* Ascensu, *quarta in* Amiciciis :
*Quam satis offendit pro qua te littera salvi*
*Utitur, haud dubium, quod sonat, hoc & erit.*

Le Pere Sirmond sur cet endroit de Theodulfe, QUOD SONAT, HOC ET ERIT : stolidus *videlicet*. Scottus *enim, si C litteram eximas, fit* sottus : *qua vox jam tum bardum & stolidum significabat. Carmine 3. hujus libri ad Angilbertum :* hic Scottus sottus. *Quo genere cavilli appetitum similiter à Carolo Calvo ferunt Scottum alterum, Joannem Erigenam ; sed Erigenam acuto responso elusisse. De hoc autem Scotto, sive Scotello, quem iterum posteà vexat, fueritne is Joannes Scottus, quem unà cum Alcuino in Galliam venisse tradunt, non habeo quod adfirmem.*

SOU *à pourceaux*. C'est ainsi que nous appelons en Anjou une étable à pourceaux. De *suile*. Les Gloses Anciennes : συφεός, *suile*, *hara*. Ou de *sudis* : qui se trouve en cette signification dans la Loy Salique. Voyez le Glossaire de François Pithou sur la Loy Salique.

SOU : Lat. *satur*. De *satur*. *Satur, saturus, saturulus, saturlus, satullus* : d'où l'Italien *satullo*, & le François *saoul*, qu'on prononce présentement *sou*. Le Latin *satur* a été fait du Grec ἄδω. *Ado, sato, satius, satiare*, &c.

SOU : sorte de Monnoye. De *solidus* : mot de même signification. *Solidus* a été fait de ὅλος. Voyez *Soldat*.

SOUBREQUART. Rabelais 3. 29. *Et pour soubrequart ayons notre feal le Philosophe Trouillogan.* Dans les mers du Levant ce mot signifie un Souspilote.

SOUBRESAUT. Pasquier VIII. 62. veut qu'on ait dit *soubre-saut*, par corruption, pour *souplesaut*.

SOUCHE. Peut-être de l'Alleman *stoc* : d'où *estoc*. Voyez *estoc*. *Stoc, stoca*, STOUCHE, SOUCHE. Ou du Latin *codex* pour *caudex*. *Codex codicis, codicus, cocus, coca*, CHOUCHE, SOUCHE. De *codicetus*, diminutif de *codicus*, nous avons fait demesme *chouquet*, pour un billot. Voyez *Chapuis*.

SOUCHET, Plante. De *juncetus*, diminutif de *juncus* : acause de sa ressemblance à un jonc : pour laquelle les Italiens l'appellent *gionco odorato* : & les Espagnols, *juncia odorosa*. Cette étymologie ne me déplaist pas.

SOUCI : pour *chagrin*. De *sollicitum*. Anciennement nous disions *soucieux* ; pour *savant* & *studieux*. Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 427. *Patrum nostrorum ævo*, curiosus, *pro multarum rerum perito dicebatur. Ita enim habet vetus quadam Præfatio, Romanensi, ut vocant, linguâ conscripta, & versioni Aristotelici cujusdam operis præfixa :* Cest livre compassa Aristotes, que li plus fust soutiex des Philosophes : & ce fist il à la requeste li Roy Alixandre. *Sed & aliis locis* SOUCIEUX, *hoc est* curiosus, *pro docto & literarum studioso, usurpat.* ¶ Ou de *saucium*. Nonius Marcellus *de Variis significationibus Sermonis :* Saucii *dicuntur propriè*

*vulnerati : non mœsti , sicut vult consuetudo.* ¶ *Saucius , saucium , sccium ,* SOUCI : *Sauciare, sociare ,* SOUCIER. *Sanciosus, sociosus ,* SOUCIEUX. Virgile : *At Regina , gravi jamdudum saucia curâ.* Je suis pour la premiere étymologie. Charles de Bouvelles s'est apperçu de cette étymologie. *Sousſi* , dit-il , *quasi* soulci. *Vox multùm corrupta* : *à* sollicitudine *deducta , geminis* L L *labentibus in* U *vocalem.* Le P. Labbe a aussi fort bien dérivé ce mot de *sollicitum.*

SOUCI. Fleur. De *solsequium* , qui se trouve dans le Capitulaire de Charlemagne *De Villis propriis.* Les Grecs l'ont appelée demême ἡλιοτρόπιον , & les Italiens *girasole.* Mr Huet dérivoit *souci* de *solstitium* : & le P. Labbe page 141. de la 2. partie de ses Etymologies, veut que cette fleur ait été ainsi appelée, parce que se tournant toujours du côté du Soleil, il semble qu'elle soit en un perpetuel souci, peine, & anxieté.

SOUDAIN. Mr Lancelot le dérive de ἀ-δίω , qui dans Hesychius est interpreté par ταχέως , cestadire *vîtement.* Il vient de *subitaneum.*

SOUDER. De *solidare.* Le vieux Interprete de Juvenal sur ce vers,

*Quassatum. & rupto poscentem sulphura vitro:* *Quia hôc solent vitrum solidare , id est , malthare.* Voyez Mr de Saumaise sur Solin page 1096.

SOUDRE. De *solvere.*

SOUEF. De *suavis.*

SOUER. Les Payisans de Poitou appellent *souer*, ce que les Latins disent *subare.* Et il est indubitable que ce *souer* a été fait de *subare.*

SOUFFLET. Lat. *colaphus.* De *sufflatus.* Vossius sur Catulle, page 119. *Simili ferè ratione à barbaris gentibus , eorumque posteris , usurpatum* bufonis *vocabulum , de scurris qui vili lucello faciem exponunt, ac tumentibus genis colaphos excipiunt. Hinc* buffam , *&* buffetonem *vocant alapam. Sed &* suffletus *dicitur : quòd sufflare jubeantur , priusquam impingatur colaphus.* Voyez *Bouffon* cy-dessus, & *jacboure.* Un Auteur Anonyme, parlant de Baudouin le Peteur : *Debuit facere die Natali Domini, singulis annis , coram Domino Rege Angliæ , unum saltum, unum suffletum, & unum bumbulum.* Cestadire, selon l'interpretation de Camden, *ut saltaret , buccas cum sonitu inflaret , & ventris crepitum ederet.*

Nous appelons depuis quelques années *soufflet*, une petite chaise roulante : de sa ressemblance à un soufflet avec lequel on souffle le feu.

SOUFFRE. De *sulphure* , ablatif de *sulphur. Sulphur* a été fait de *sulpor*, qui , selon le témoignage de Passerat dans son livre de la permutation des lettres page 125. se trouve dans les Anciennes Epigrammes. Mr Guyet croioit que *sulpor* avoit été fait de ὕλη πυρός.

SOUILLE. C'est ainsi que les Angevins & les Manceaux appelent une taye d'oreiller.

SOUFFRIR. De *sufferire*, fait de *sufferre.*

SOUIL. C'est ainsi qu'on appelle le bourbier dans lequel le sanglier se veautre. De *suile.*

SOUILLARD. Nicot : Souillard *est le nom d'un chien qui fut le premier de la race des chiens courans blancs , dits* bauds, *surnommés* Greffiers, *qui sont en France : lequel fut donné par un Gentilhomme au Roy Louis XII. par luy , au Seneschal de Normandie. Dés lors on commença à luy faire couvrir lyces , & en faire race. Duquel, & d'une lyce nommée* Baude, *appartenant à Madame Anne de Bourbon , fille dudit Roy , yssirent quinze ou seize chiens bauds ; & entr'autres , six d'excellence* ; Cleraut, Joubart, Miraut, Marteau, *&c.* Hoyse *la bonne lyce. Depuis , la race s'est augmentée en France.* Voyez *souiller.*

SOUHAITER. De *subeptare* : *O* en *A* ; comme en *haïr*, d'*odire.* Voyez cy-dessus *Hait.* Lipse cependant dans le petit Dictionnaire Germanique, inseré dans la lettre 44. de la 3e Centurie de ses Lettres *ad Belgas* , le dérive de l'ancien Alleman *heitinga.* Heitinga, *Vota : hodie Galli* soubhaiter , *compositè.* Les Allemans disent *geheit* , pour dire *souhait* : ce qui favorisoit en quelque façon l'opinion de Lipse.

SOUILLER. *Suile, suillare,* SOUILLER. Et de là, *souillon* & *souillard.* Voyez Nicot.

SOULEVER. De *sublevare* : d'où les Espagnols ont aussi fait *soliviar.*

SOULIER Lat. *calceus.* Baïf, dans son *de Re Vestiaria* , le dérivoit de *solea.* Solea *verò , à qua vulgaris noster sermo profectus est* ; un soulier ; *obstragula non habebat ; sed tantùm quibusdam ligamentis , sive ligulis , quas ansas vocabant* ; des courroyes ; *superiori pedis parti obvinciebatur. Cujusmodi sunt hæc calciamenta , quæ vulgus vocat* souliers à l'Apostolique : *quòd iis calciati Apostoli Domini pingi soleant* dit Charle Etienne dans son *de Re Vestiaria libellus , ex Baysio excerptus* , page 18. qui est une étymologie assez vray-semblable. *Solea, solearis ,* SOULIER. *Solearius* , pour *un Cordonnier,* se trouve dans les Gloses Anciennes , mais cette étymologie n'est pas véritable. *Soulier* vient de *sotularis* , ou plutost de *subtalaris* , ou *subtelaris* , ou *subtolaris.* Jan, Moine de Marmoutier, dans la Vie de Geoffroy le Bel, Comte d'Anjou , liv. 1. *Sotularis , in superficie leunculos aureos habentis.* Dans les Statuts de Hugue, Abbé de Clugny ; *sotulares corrigiati* : cestadire , *des souliers à courroye.* Dans le Concile d'Aix, en l'année 817. au chap. 22. ils sont appelés *subtalares. Calciamenta diurna paria 2. subtalares per noctem in æstate 2. in hieme verò soccos.* Jan, Moine de Clugny , au livre 1. d'Odon , ou Eudes, segond Abbé de Clugny , colonne 40. *Certè , cùm vidisset quidem Monachum , nimiùm arrogantem , prædictum Fratrem nostrum , nostra consuetudine suos abluere subtalares : irâ permotus , rupto silentio, cœpit dicere , Dic mihi in quo loco Sanctus Benedictus præcepit Monachis , suos lavare subtalares ?* D'autres ont dit *subtolaris.* Orderic Vital, livre 8. page 682. *Ipse nimirum* , ( Fulco ) *quia pedes habebat deformes , instituit sibi fieri longos , & in summitate acutissimos subtolares : ita ut operiret pedes , & eorum celaret tubera , quæ vulgò vocantur* uniones. *Insolitus inire mos in occiduum orbem processit ; levibusque , & novitatum amatoribus vehementer placuit. Unde sutores in calceamentis , quasi caudas scorpionum , quas vulgò* spigacias *appellant , faciunt. Idque genus calceamenti pæne cuncti divites & egeni nimiùm expetunt. Nam antea omni tempore rotundi subtolares ad formam pedum agebantur : eisque summi & mediocres , Clerici & Laici , competenter utebantur.*

*utebantur*, &c. Mais écoutons Mr de Saumaise touchant l'étymologie de ce mot. *Subtelares porrò etiam Latini vocarunt hujusmodi calceamenta, quæ calces plantarum infimè tegebant. Nam* subtel *Prisciano est infima pars pedis. Inde* subtelaris, *vel* subtolaris, *calcei genus, quod* subtel *duntaxat tegebat. Isidorus :* Talares calcei, socci sunt ; qui & inde nominari videntur, quòd talum contegant : unde *subtolares*, qui sub talo pedum sunt ; quasi *subtalares. Ita legendus ille Isidori locus ex veteribus libris. Sed fallitur : nam* subtolares, *sive* subtelares *ut potiùs scribi debet, ab ea parte pedis vocati, quæ* subtel *dicebatur. Inde vox Gallica* soulier. *Infimæ ætatis Scriptores variè hanc vocem extulerunt, & corruperunt : modò* subtulares *vocando ; modò*, subtalares, & sotulares : *atque etiam* satulares. Voyez Vossius dans son *de Vitiis Sermonis*, page 613. & Mr du Cange dans son Glossaire Latin.

SOUPAPE. Machine, qui sert à empêcher que l'air & l'eau, aprés avoir passé par des conduits, ne retournent. On s'en sert dans les soufflets & dans les pompes. Voyez Mr Régis dans son Dictionnaire des termes propres à la Philosophie ; & Mr Richelet dans son Dictionnaire de la Langue Françoise. Je ne say d'où vient ce mot. Mr le Gros Curé de Droué, le dérivoit d'ὑποσπάω, *subtraho, subduco*.

SOUPLE. De *supplex*. Le Dictionnaire Latin François publié par le P. Labbe : SUPPLEX, *soupplex*.

SOUPPE. Mr Guyet le dérivoit, ou d'*offa*, (d'où Covarruvias dérive aussi l'Espagnol *sopa*.) ou de *sapa*. Les Gloses Anciennes : *Sapa*, ἕψημα. Il vient de l'Alleman *supp*, mot de même signification. Voyez Mr de Caseneuve.

De *souppe*, on a fait *soupper*, que Charles de Bouvelles dérive, contre toute sorte d'apparence, de *soper*, ou de *sorbere*.

SOUQUENIE. Sorte d'habit. *Succania* se trouve en cette signification dans les anciens Statuts de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Sorores habebunt singulæ tres camisias, & tres succanias talares.* C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *succamas*. Du tans que ces Statuts furent faits, on ne mettoit point de points sur les *i* : car il n'y a que 100. ans qu'on y en met : ce qui a été tres-véritablement remarqué par Dom Jan Mabillon dans ses Diplomatiques : & c'est pour cela que quelques-uns on lu dans cet endroit de ces Statuts *succamas*, au lieu de *succanias*. ¶ Voyez *squenie*. ¶ Voyez aussi Mr du Cange dans son Glossaire Grec au mot σουκανία.

SOURCE. Du Latin-barbare inusité *surgicia*, fait de *surgere*. Voyez *sourdre*. On trouve *sourcer*, pour *sourdre*, dans les anciens Ecrivains.

SOURCIL. De *supercilium*. On prononce *sourci*. Et il y a long-tans qu'on prononce de la sorte. Joachin du Bellay Sonnet 60. de ses Regrets :

*N'y pensez voir encore le sévère sourci.*

Et Sonnet 86.

*Marcher d'un grave pas & d'un grave sourci.*

Voyez *persil*.

SOURDRE. De *surgere* : Lucréce :

——— *Medio de fonte leporum*
*Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angit.*

Voyez *surgir*.

SOURIS. De *sorice*, ablatif de *sorex*. Et *sorex*, pour le marquer par occasion, a été fait de ὕραξ. ὕραξ, *surax*, *sorex* : en préposant une S : comme en *sulcus*, de ὄλκος, & en *sors* de ὅρος. Et ὕραξ a été fait de ὗρ, dit à l'Eolique pour ὗς, cestadire, *un pourceau* : acause de la ressemblance de la souris à un petit pourceau : ce qui a été tres-véritablement remarqué par le Scholiaste de Nicandre, sur les Alexipharmaques, page 57. en ces termes : ὑράκας· τοὺς μῦας, κατὰ Αἰτωλούς. λέγεται γὰρ ὗς ὁ χοῖρος, ὁ ὗραξ. ὑράκας δὲ νῦν τοὺς μῦας ἐκάλεσε, διὰ τὸ παρεοικέναι χοίροις τῷ ῥάμφει. De *souris*, on a fait *souriciere* ; en Latin *mucipula*. Aulieu de *souriciere*, les Picards & les Normans disent *surguette* ; mots faits de *soricetta*, diminutif de *sorice*.

*Surix*, pour *sorex*, se trouve dans les Gloses Anciennes : Et c'est de-là que le mot de *souris* a été fait.

SOURIS *du bras*. C'est ce muscle qui est au dessous du bras, & qui le fait mouvoir. Les Grecs ont dit demesme μῦς, & les Latins *musculus* dans la signification de *muscle* & de *souris*.

SOURNOIS. *Surdus*, *surdinus*, *surdinensis*, *surdinense*, *surdinese*, *surnese*, SOURNOIS : comme *Milanese*, MILANOIS.

SOUS. De *subtus*.

SOUS-AGE'. *Qui n'est pas encore en âge : Mineur.* Voyez Mr de Launay Professeur du Droit François dans l'Université de Paris, sur la Régle 33. du livre 1. des Institutions Coutumieres d'Antoine Loisel. Ragueau dans son Indice a remarqué que *sous-agé* dans la Pratique de Boutillier, & *des-agé* au chapitre 5. article 3. du Style de Liége, est celuy qui est fort âgé, & caduc.

SOUTANE. De l'Italien *sottana*, fait de *sotto*, fait de *subtus* : parce qu'on porte la soutane sous la robe ou sous le manteau. *Superalia* se trouve dans les Gloses Anciennes pour un habit de dessus. *Superalia*, ἐπενδύτης. Et dans les Gloses d'Isidore : Superalia, *vestis quæ superinduitur.* Voyez *surcot* & *surtout*. Villamont, Gentilhomme Angevin, dans ses Voyages, livre 2. chap. 22. dérive *soutane* de *sultane*. Voicy ses termes :

*Le nom de* Soutane *peut estre dérivé de* Sultan ; *qui vaut autant à dire que* Seigneur, *ou* Potestar, *en nostre Langue : & parce que c'est l'habit que portent ordinairement les Turcs, & le Grand Sultan de Turquie, on leur a donné ce nom de* Soutane. Mon étymologie est la véritable. Mr du Cange a neanmoins suivi l'autre. SUBTANEUM, dit-il, *toga, seu tunica, species ; quam etiamnum* Soutane *vocamus : quòd fortè Sultanorum, seu Turcorum, vestis propria fuerit.* Le Latin-Barbare *Subtaneus* a été fait de *subtus* ; comme l'Italien *sottana*, *de sotto*. De l'Italien *sottana*, les Espagnols on fait *sotana*.

SOUTENIR. De *sustenire*, qui se trouve dans les Gloses. *Sustenit*, ὑπομένει, ὑπαλλάζει.

SOUTTE. Rabelais 4. 66. *A ces mots, Pa-*

*nurge évanouit de sa compagnie, & se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes, & chaples de pain.* Et 4. 67. *Panurge, comme un bouc étourdi, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demi-bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouchetée de miettes de pain.* C'est le plus bas des étages de l'Arriere d'un Vaisseau, où l'on met les poudres & le biscuit. De *sotta*, adjectif feminin, d'où *sottana.* Voyez *soutane.*

Se SOUVENIR. Du Latin *subvenire*: d'où les Italiens ont aussi fait *sovvenire.* Beze, dans sa lettre, sous le nom de *Passavantius*, au Présidant Liset, page 162. *Dicunt enim isti Heretici quòd semper subvenit Robino de suis fistulis.* Hotman dans son *Strigil Papirii Massonis*: *Quin etiam subvenio me de notabili passu Guymerii.* Et ensuite: *Quod verbum aureum Guymerii, facit me subvenire de illo,* &c. Mais *subvenire* en ces passages a été fait du François *souvenir.*

SOUVENT. Ce mot François, comme l'Italien *sovente*, a été fait du Latin *subinde*, usité des anciens Latins en la même signification. Pline x. 34. *Conjugii fidem non violant,* (il parle des pigeonnes) *communemque servant domum. Nisi cœlebs, aut vidua, nidum non relinquit: & imperiosos mares, subinde etiam iniquos, ferunt.* Et xi. 37. *Vituli marini, & hyana, in mille colores transeunt subinde.* Quintilien xi. 2. *Nam & alioqui id maximè faciendum est, ut nos subinde tentemus.* Suétone dans la Vie de Tibere 157. *Seva ac lenta natura ne in puero quidem latuit: quam Theodorus Gadareus, Rhetorice preceptor, & perspexisse primus sagaciter, & assimilasse aptissimè visus est: subinde in objurgando appellans cum πηλὸν αἵματι πεφυραμένον.* Frontin livre 2. de ses Stratagémes chapitre 23. *Imperator Cæsar Germanicus, cùm subinde Catti equestre prælium, in silvas refugiendo, diducerent.* Martial dans sa lettre à Domitien, qui est au devant du livre viii. de ses Epigrammes: *Minus itaque ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia successerat: quam quidem subinde aliquâ jocorum mistura varietate tentavimus.* Et livre iv. Epigramme 50.

> *Quid me, Thaï, senem subinde dicis.*

Et livre 2. epigr. 26.

> *Quod querulum spirat, quod acerbum Navia tussit,*
> *Inque tuos mittit sputa subinde sinus.*

Mr Ferrari dérivoit l'Italien *sovente* de *sæpe ante.* Encore une fois, il vient de *subinde.*

Le Cardinal Bembo prétant que les Italiens ont emprunté leur *sovente* des Provençaux: ce qui a été réfuté par le Castelvetro dans le livre premier de ses Additions au Bembe: où il le dérive aussi du Latin *subinde.* Voicy ses termes: *SOVENTE viene da* subinde, *che alcuna volta significa* spesso. *E quantunque* sovente, o subinde *significhi* spesso, *nol significa perciò in quella medesima guisa: conciossiacosache* spesso *significhi* più volte: *senza determinare spazio tra l'una volta e l'altra: ma* sovente *determina lo spazio; mostrando la brevità tra l'una volta e l'altra.*

SOUVERAIN. De *supra*: de cette maniere: *supra, sopra,* (d'où l'Italien *sopra*) *sovra, sovranus,* (d'où l'Italien *sovrano*) SOUVERAIN. Mais écoutons Pasquier livre viii. de ses Recherches chapitre 12. *Or y eut encore un autre mot qui fut familier entre nos Anciens; car ils appellerent* Souverain, *celui qui étoit le Supérieur des Maistres des Comptes; tesmoings les deux articles de l'Ordonnance de Philippes le Long, par moy cy-dessus cottez. Car quand on fait deffence aux Maistres de sortir de la Chambre sans la permission du Souverain, c'est à dire, de celuy que nous avons depuis appellé* Président. *L'un des plus anciens Présidens de la Chambre des Comptes, fut le Sire de Suilly. Et par l'Ordonnance de l'an 1313. il est appellé* Souverain des Comptes; *mot qui estoit encore en essence sous le regne de Philippe de Valois, lequel en l'an 1344. commandoit à la Chambre de recevoir l'Esleu de Langres qu'il avoit nommé l'un des Souverains d'icelle. En l'an 1356. Messire Louis de Beaumont Président en la même Chambre, du temps du Roy Jean est appellé* Souverain. *Celuy qui avoit toute intendance sur le Thrésor 1342.* Souverain du Trésor. *Messire Pierre de Villiers, Grand Maistre, auquel Charles VI. avoit baillé la Charge de l'Oriflambe, est appellé en l'an 1372.* Souverain Maistre d'Hôtel du Roy. *En une Ordonnance de Charles VI. du 6. Janvier 1447. le Comte de Tancarville,* Souverain Maistre & Général Reformateur des Eaues & Forests. *Il n'est pas que les Baillifs & Séneschaux ne fussent aussi appellez* Souverains *à l'égard des Prevosts, & autres qui estoient en leurs Sieges au dessous d'eux. Non pas que tous ces Sieurs eussent une puissance absolue en leurs Dignitez, comme est maintenant l'usage du Souverain: mais par ce mot on entendoit simplement celuy qui estoit le Superieur des autres. Ce que vous recueillirez encore plus amplement de nos vieilles Ordonnances qui sont Latines & Françoises, esquelles si vous trouvez au Latin, parlant des Seneschaux & Baillifs,* salva superioritate & ressorto, *nos Ancestres la tournerent,* sauf la Souveraineté & ressort: *Et ce grand Edit qui fut fait par Charles V. Régent, par l'avis de trois Etats sur la reformation du Royaume, il deffend aux Baillifs & Seneschaux de connoistre d'aucunes causes, sinon en cas de ressort, & de Souveraineté. Mot qui est vrayement du nombre de ceux que nous pouvons appeller* Romans, *c'est à dire, que nous transportâmes en notre langue, non par les reigles de la Grammaire Latine: mais quand, par communication avec les Romains, nous échangeâmes notre Langage Walon en Romain. Car il est certain que les Romains prononçoient l'u par la diphtongue Gregeoise* ȣ, *comme nous apprenons de ces deux vers d'Ausone à Paulin,*

> Una est in nostris quâ respondêre Lacones
> Littera, & irato Regi dixere negantes.

*Et encore, par une ordinaire prononciation nous changeâmes le* P *Latin en* V: *comme nous voyons en ces mots,* Præpositus, lepus, *& autres;* Prévost, levrault. *Parquoy, ce que le Romain appelloit* superior, *prononçant l'u en ou, nous en fismes le mot* Souverain, *de la signification telle que dessus: Ce que j'ay dit du* Souverain *se marque encore plus expressément en l'Ordonnance de Saint Louis de l'an 1256. qui portoit cet article, entre autres:* Nous commandons que nuls Séneschaux

neschaux & Baillifs ne tiennent trop grand plante de Sergiens, mais au plus po qu'ils pourront en ayent pour faire les commandemens de Nous & de nos Cours : & voulons que le Bedel & Sergien soyent nommez en pleine Assise ; autrement, ne seront-ils pas nommez pour Bedels ne pour Sergiens ; & si les Sergiens est envoyé en parties loingtaines, ne soit pas cru sans Lettre de son Souverain. *C'est à dire, qu'il se donne bien garde de faire exploit en païs esloigné sans la commission de son Baillif ou Seneschal. Mot encore en usage pour mesme effet, en l'an 1386. où par le Reiglement fait par Charles VI. entre les Baillifs & Prévosts, est deffendu aux Prévosts de faire aucun don à leurs Juges Souverains. Ce mot ayant avec le temps gagné plus grande authorité pour avoir esté approprié seulement aux Princes qui peuvent absolument s'en faire croire, ceux qui furent nourris aux escoles firent le mot de* Supérieur, *suivant notre prononciation Françoise, & les autres qui suivirent la pratique délaisserent le mot de* Souverain *trop hardy, & en forgerent un autre qui approchoit aucunement de cestuy. Ce fut d'appeller* Juges Souverains, *ceux qui connoissent par appel des causes de leurs Juges inférieurs. Par ainsi voilà comme d'un mot de* Souverain, *qui s'employoit communément à tous ceux qui tenoient les premieres dignitez de la France, mais non absolument, nous l'avons avec le temps accommodé au premier de tous les premiers, je veux dire au Roy. Et quant au mot de* Maistre, *qui s'adoptoit par antonomasie aux plus grandes dignitez de la France, encore que chacun en son particulier soit intitulé* Maistre, *si est-ce que nous rapportons aujourd'huy cette qualité aux moindres, comme sont les Escoliers & Maistres ès Arts, & Maistres des Métiers.*

Sous le Ministére de Mr Colbert, dans les Edits & dans les Déclarations du Roy, on recommença à ne plus dire *Cours Souveraines* : & depuis ce tans-là, on a toujours dit dans ces Edits & dans ces Déclarations, *Cours Superieures* : mais dans le discours, on dit toujours *Cours Souveraines.* Et le Recœuil des Ordonnances de Fontanon & de Girard est plein de semblables expressions.

SOY. Mr Lancelot le dérive du Grec οἱ. Il vient du Latin *se*.

SOYE. De *seta* : d'où les Espagnols ont aussi fait *seda*, & *cerda*. *Seta, seda*, CERDA. *Las cerdas*, c'est le crin des chevaux : la soye des pourceaux. Voyez Covarruvias.

SPAGE. Nous disons en Anjou *Un arbre de bon spage*, pour dire *de bonne espece*. Je tiens ce mot fait du Latin *species*.

SPAGIRIQUE. *Medecin Spagirique* ; C'est un Médecin Chymiste. Vossius *de Vitiis Sermonis*, livre 3. chapitre 50. Spagirus *Theophrasto Paracelso*, *pro* Alchymista. *Unde* Ars Spagiria, *vel* Spagirica. *Puto autem* Spagiricos *dici, à duobus Artis officiis : quæ sunt, composita resolvere, & resoluta componere : nam* σπᾶν, trahere, extrahere ; ἀγείρειν, congregare. L'*Amaltheum Castello-Brunonianum*, au mot *Spagiria* : *Spagiria, Spagirica, idem quod* Chemia, *vel* Alchymia ; σπαγυρία : *Paracelso dicitur ars quæ purum ab impuro segregare docet : ut rejectis facibus virtus remanens operetur. Et* Spagirus *dicitur, quicunque novit discernere verum à falso ; à bono sequestrare malum ; impurum à puro separare, & abjicere binarium servata unitate*, &c.

SPE'. On appelle ainsi dans l'Eglise de Paris le plus ancien des enfans de Chœur. Je suis fort de l'avis de Mr l'Abbé Chastelain Chanoine de cette Eglise, qui dérive ce mot de *spex* ; cestadire, *inspector* : duquel mot on a fait *specere*, comme de *Rex*, *regere*. De *specere*, mot ancien Latin, on a fait *conspicere, inspicere, despicere*, de la même façon que de *regere*, on a fait *dirigere, corrigere*. Voyez *spia* dans mes Origines Italiennes, & cy-dessus *espion*.

A Saint Etienne de Sens, il y a des Officiers subalternes, qui ont une pareille inspection, & lesquels, pour cela, on nomme *les Speces*. Aux anciens Synodes du Chapitre de l'Eglise de Paris, on trouve *Spex puerorum Chori*. Et dans les Regîtres du Chapitre de Sens, on trouve en divers endroits *Speces*, qui est le même mot au plurier. Schradenus rapporte que de son tans il y avoit à Rome une Eglise dite *de Saint George des Spez* ; en Italien, *de' Speri* ; en Latin, *in Specibus*. C'est la même, pour le marquer en passant, dont parle Jacques Gaiétan dans son *Ordinarium*, écrit à la fin du 13. siécle : où il dit qu'elle étoit près de Saint Jean de Latran ; & qu'elle servoit principalement à conserver les Saintes-Huiles ; & que le Pape avoit de coutume d'y célebrer Nones tous les ans le Jeudy-Saint. *Spé* ne vient donc pas de *sperare*, comme quelques-uns le croyent.

Cette remarque m'a été fournie par Mr l'Abbé Chatelain.

SQUELE'TE. Du Grec σκελετόν. On dit au masculin *un squélête*. Voyez mes Observations sur la Langue Françoise tome 1. chap. 74.

SQUENIE. Rabelais 1. 49. *Mais les Meusniers le destrousserent de ses habillemens, & luy baillérent pour se couvrir une méchante squenie.* Nicot : *Squenie ou roquet.* Theristrum. *Budæus. Voyez* Roquet. Chitoniscus, *vel* Chitonium. Ronsard écrit *souquenie*. C'est une contraction de *souquenie*. Voyez *souquenie*.

STAGE. Du Latin-Barbare *stagium*, formé de *stare*.

STANCE : terme de Poësie. De l'Italien *Stanza*. Dante livre 2. de son Traité *della Volgare Eloquenza*, parle ainsi de l'étymologie du mot stanza : *Ora circa questo è da sapere, che tale vocabolo è stato per rispetto dell' arte sola ritrovato : cioè, perchè quello si dica* stanzia : (*stanzia & stanza* est la même chose) *nel quale tutta l'arte della Canzone è contenuta, questa è la stanza capace, ouvero il ricettacolo di tutta l'arte : perciocchè, siccome la Canzone è il grembo di tutta la Sentenzia, così la stanzia riceve in grembo tutta l'arte. Nè è lecito di arrogere alcuna cosa dell' arte alle Stanzie sequenti, ma solamente si vestono dell' arte della prima : il perchè è manifesto che essa stanzia della qual parliamo, sarà un termine, ouvero una compagine di tutte cose che la Canzone riceve dell' arte : lequali dichiarate il discrivere, che cerchiamo, sarà manifesto.* Le Dolce dans le liv. 4. de ses Observations a dit la même chose. *Dite ciascuna canzone*

*dividerſi in più parti equali : lequali ſono dimandate* Stanze, *perchè in eſſe, ſecondo pur la oppenion di Dante, ſia, è ſi rinchiude tutto l'artificio della Canzone.* Dante s'eſt trompé : les Stances ont été ainſi appelées, parce qu'ordinairement il y a un ſens fini à la fin de chaque Stance. Je dis *ordinairement*, parce que quelquefois le ſens paſſe d'une Stance à une autre. Voyez mes Remarques ſur les Poëſies Italiennes du Caſa page 163. & ſur les Poëſies Françoiſes de Malherbe, page 267. & 268. de la 2. édition.

STATION. De *ſtatione*, ablatif de *ſtatio*, fait de *ſtare* : Druſius, *Præteritorum in Novum Teſtamentum*, livre 1. ſur Saint Matthieu v 1. 5. page 19. a remarqué que nous appelons des Prieres *Stations* ; parce que non-ſeulement les Juifs, mais encore les Anciens Chretiens, prioient Dieu debout. Neantmoins Tertullien a dit, *de geniculis adorare.* Mais d'où vient que Pibrac a dit *adore aſſis*, *comme le Grec l'ordonne ?* Et qui eſt ce Grec-là ?

STATOUDER. Les Hollandois appellent ainſi le Lieutenant des Etats. Ils écrivent *Stadthouder* : Et ce mot eſt compoſé de *ſtade*, formé du Latin *ſtatus* ; & de *Houder*, qui ſignifie *Lieutenant.*

STERLIN. Il y a diverſité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Buchanan livre 6. de ſon Hiſtoire, le dérive d'un Chaſteau d'Ecoſſe appelé *Sterlin. Sunt qui putant monetam argenteam, quam adhuc* Sterlinam *vocat vulgus, ibi tum excuſam* ; il parle de ce Chaſteau. Le ſieur de Clérac, dans ſes Memoires ſur les anciens Poids & Monnoies de Guienne, qui m'ont été communiquez manuſcrits par Mr du Puy, le dérive de l'Anglois *ſterlin*, qui ſignifie *bec d'étourneau. Les Monnoyes blanches de Guyenne furent*, dit-il, *nommées* deniers, *dont les plus nobles, & les plus dans le commerce, furent les ſterlins :* propter ſui materiam deſiderabilem, *dit Matthæus Weſmonaſterienſis. Ils ſont au titre de huit deniers de fin*, &c. *En l'an* 1449. *le Duc de Sommerſet, Lieutenant Général pour le Roy d'Angleterre en Guyenne, les fit hauſſer à onze deniers : par l'invention d'un inſigne Gabelleur nommé* Jean Marcel, *comme nous l'apprenons de Nicolle Gilles. Toutefois en autre reſpect ils ont retenu & retiennent encore la proportion & rélation décuple ; ſçavoir au commerce des Anglois. Car ſterlin eſtant attribué, ou ſervant d'épithéte à quelque eſpece ou ſomme, il augmente la valeur au décuple. Par exemple : un ſol ſterlin, eſt à dire dix ſols. Cent francs ſterlin veulent dire mille francs : mais adjouſté ou attribué au poids ſimplement, comme un marc ſterlin ne ſignifie rien davantage. D'un côté de ces Sterlins le Duc de Guyenne eſtoit repreſenté aſſis, tenant l'eſpée à la dextre, & à la ſeneſtre une main de Juſtice. Ce nom leur fut donné par ſobriquet, à cauſe de la figure qui reſſembloit au bec d'un Etourneau, que les Anglois nomment* ſterling. *A préſent* ſterlin *eſt entendu & paſſe pour poids, ſçavoir pour un denier.* Linwodus eſt à peu près de ce meſme avis, & Choppin livre 2. *de Domanio* titre 7. nombre 17. & Polidore Virgile. Voſſius eſt d'un autre avis. *Notat ea vox Anglis denarium* (il parle du mot *eſterlingus* ou *ſterlingus*) *de cujus precio eſt in Decreto Eduardi I. Dubium autem, an priùs dictum ſit* ſterlingus : *inde more Gallico* E *ſit præmiſſum : an vero* E *illud ſit ab origine vocis : Poſterius veriſimile facit, quòd Annales Anglici referant, artem ſtandi, feriundi auri, & argenti, ab iis, qui ab Anglis* Eſterlings, *Belgis* Ooſterlingers, *nationibus Daniæ vicinis, cum multi eorum in Angliam veniſſent, magna cepiſſe incrementa : atque iſtoc in cauſſa eſſe, cur Angli eorum nomine nummos, quos dixi, nuncuparint. Sed obſtare videtur, quòd Odericus, ſive Vitalis, Uticenſis Cœnobita, Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ lib.* v. *ad annum* CIↃLXXXII. *quo tempore Odericus ille jam erat ſeptennis,* ſterilenſes *appellet ; non* ſterilingos. *Sic enim ſcribit :* In primis advenientibus Monachis cum cementario ad jaciendum Monaſterii fundamentum, ad inchoationem hujuſmodi porrigam xv. libras ſterilenſium. *Propterea, nobiliſſimus Spelmannus negat, ſe aliquid in alterutram partem ſtatuere auſum. Interim & Linwodi, & Buchanani etyma abundè refellit : cujus ſententiam etiam probat clariſſimus Watſius in ſuo ad Mathæum Pariſium Gloſſario. Putat verò non abſonum eſſe, ſi vocem* ſterlingi *credamus eſſe ex eo, quia ſtella figura in ea compareret. Stella enim Anglis* ſtars, *uti Belgis* ſterre, *Gallis* E *præmiſſo*, ESTOILE. C'eſt en ſon livre *de Vitiis Sermonis* page 197. Mr de Salmonet dans la Préface de ſon Hiſtoire d'Angleterre, le derive de *ſterlingus* ; qui eſt une piece de monnoye qui péſe trente-deux grains de blé, & dont il eſt parlé dans le Droit Canon. Voyez Spelman & Watſius dans leurs Gloſſaires. ¶ Au lieu de *ſterlin*, on a dit *eſterlin.* Voyez Mr le Blanc dans ſon Traité Hiſtorique des Monnoyes de France page 183.

STRASBOURG. Ville d'Alſace appartenant aujourd'huy au Roi de France. De *Strataburgum.* Grégoire de Tours, livre x. chapitre 19. *Qui ſtatim ad Argentoratenſem arcem, quam nunc* Strataburgum *vocant, deductus.*

STRIBORD. Mr Guillet dans ſon Dictionnaire de la Marine : STRIBORD, TRIBORD, DEXTRIBORD, EXTRIBORD, *ou* TIENBORD, *c'eſt le coſté de la main droite du vaiſſeau, au reſpect d'un homme qui étant à la pouppe, fait face vers la prouë. Ces mots ont été corrompus du mot* Dextribord : *Et le plus en uſage eſt celui de* Stribord. *Le coſté de la main gauche s'appelle* Baſbord.

STUC. C'eſt une compoſition de chaux, & de poudre de marbre blanc, dont on fait des figures & des ornemens de Sculpture : ce qui eſt ſignifié dans Pline par *marmoratum opus* : & ce que Mr Perrault entant par *albarium opus* dans ſes Notes ſur Vitruve. On appelle *Stucateur*, un Ouvrier qui travaille de STUC. Ce ſont les termes du Sieur Daviler, dans ſon Explication des mots d'Architecture Nous avons emprunté ce mot François de l'Italien *Stucco* ; mot de meſme ſignification. Mr Ferrari, dans ſes Origines Italiennes, dérive *Stucco* du Latin *Stipare.* Je l'ay dérivé dans les miennes de l'Alleman *Stuc*, qui ſignifie *fragment* : & je perſévere dans cette étymologie : le ſtuc, comme il vient d'être remarqué, étant compoſé de petits fragmens de marbre.

SVELTE.

SVELTE. Terme de peinture, qui signifie *détaché*, *dégagé*. De l'Italien *svelto*, participe du verbe *svellere*.

SUAIRE: comme quand on dit *le Saint Suaire*. De *sudarium*: D'où les Grecs modernes ont aussi fait σουδάριον, qui se trouve dans S[t] Jan XI. 44. Nonnus se trompe, disant que ce mot est Syriaque. Il est vray neanmoins qu'il est Syriaque d'usage, quoyqu'il ne le soit pas d'origine. Les Syriaques & les Chaldéens disent *sudar*, pour *sudarium*. Ce mot se trouve dans la Paraphrase de Jonathas Exode XXI. 15. & XXIV. 33. 34. & Levitique XX. 10. Et en celle d'Onkelos, Ruth III. 15. & dans la Version Syriaque, aux Actes des Apostres XIX. 12.

SUBLIME'. De *Sublimatus*: en sousentendant *Mercurius*. Duquel mot *sublimatus* les Italiens ont aussi fait *solimato*. La Crusca: SOLIMATO: *ariento vivo, sublimato con ingredienti di sale e tartaro*. Mathiole sur Dioscoride V. 49. *Fassi dell'argento vivo, quello che chiamano* argento sido, *& altri* argento solimato, *mettendolo con sale armoniaco ne i vasi a ciò fabbricati, e solimandolo sopra i fornelli.*

SUCRE. De l'Italien *zucchero*, dérivé de l'Arabe *sucar*.

SUCRE-CANDI. Les Italiens l'appellent *zucchero di Candia*. Pierre Salvetti, Gentilhomme Florentin, dans une de ses Satyres intitulée *Il Grillo*:

*E fa Venezia, per chi à la tossa,*
*Gli zuccheri di Candia non verranno.*

Et ils lui ont donné ce nom, acause que le peuple a cru que ce sucre avoit été apporté en Italie de l'Isle de Candie. Et originairement on l'appeloit en Italie *Zucchero Candi*. Le *Ricettario Fiorentino*, partie 1. *Il zucchero Candi, benchè alcune volte si chiami da Avicenna* sale Indo, *nondimeno non pare che si debba numerare fra' sali*. Et ensuite: *A fare il zucchero Candi, il giulebbo cotto alla sua misura si pone in certe brocche*. Ou simplement *Candi*. Dans Maestro Aldobrandino, au chapitre 12. de la 1. partie: *E s'elli avviene che l'uomo abbia troppo gran sete, &c. tenga sotto la lingua Candi, & lavisi la bocca.* Ce Maestro Aldobrandino écrivoit en 1310. M[r] Francesco Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toscane, prétent que *Candi* a été fait du Persien *chand*, qui signifie *sucre*. Mais M[r] de Saumaise prétent au contraire que c'est un mot d'origine Grecque. *Non alii Auctores Sacchari Candi meminere, quàm qui & saccharum hodiernum factitium noverunt: ut Myrepsus.* Saccharum Candum, *non à* candore *dictum; nec à* canna: *sed* κάνω, *vel* κανδὸν, *&* κάνδιον, *Græci recentiores vocarunt, quod angulosum sit, & quum frangitur, in partes semper dissiliat angulatas.* C'est dans ses Exercitations sur Pline, page 1022. de l'édition de Paris.

SUJET. Bernard de Girard du Haillan, livre 3. de l'Etat des affaires de France, folio 243. aprés avoir établi cette difference entre les Vassaux & les Sujets, que les Vassaux sont ceux qui tiennent les fiefs, & les Sujets ceux qui doivent la censive, les poules & les chapons de rente, & les corvées, il ajoute, que le mot *Sujet* est un mot corrompu. *Car*, dit-il, *il faudroit dire* suscept, *ou* suscet; *c'est à dire*, pris sous soy: *d'autant qu'il est pris du mot Latin* susceptus, *non du mot* subditus. *Car* subditus *étoit celui qui étoit sujet au Prince Souverain, qui avoit puissance de mort & de vie: Mais comme* susceptus *en Latin veut dire* pris, *ainsi en François veut-il dire aussi* pris: *quasi comme* pris sous soy en protection: *& depuis la Noblesse abusant, aulieu de* suscept, *de ce mot* subject, *pense que son Paysan luy soit subject, & use envers luy de plus de violences que le Souverain.* Du Haillan se trompe. *Sujet* vient de *subjectus*. Et la différence d'entre les Sujets & le Peuple est notable en quelques anciennes Lettres Patentes de nos Rois, où ceux qui sont appelez *Sujets* à l'égard des Ducs & des Comtes, & autres personnes semblables, sont appelez *Peuples* à l'égard du Roy.

SUIE. Lat. *Fuligo*. Gr. αἰθάλη. De *fuligo*, de cette maniere: *fuligo*, *fuliga*, *fuiga*, SUIE: pour distinguer ce mot d'avec celuy de FUIE, dans la signification de *colombier*. Ou bien de cette sorte: *fuliga*, *huliga*, *huiga*, (comme l'Espagnol *hollin*, mot de même signification) SUIE, en y préposant une S: comme en *sombre*, d'*umbra*. Le P. Labbe prétent qu'on a dit autrefois *suie* pour *suie*. C'est à la page 147. de la 1. partie de ses Etymologies Françoises. Le Grec αἰθάλη, pour le marquer en passant, a été fait de ἄθαλος, *fumus*.

SUIF. De *suebum*. Isidore XX 2. SEBUM, *à* sue *dictum: quasi* suebum, *quòd plus pinguedinis hoc animal habeat.*

SUIFFE. Sorte de Poisson. Voyez *Rondelet*.

SUIN. Nicot; SUIN: *est cette moiteur crassense qui part de l'exhalation du corps. Aussi semble-il qu'il vienne de* sueur, *qui vient du Latin* sudor; *ainsi que* suinter, *de* sudare. *Ainsi dit-on*, suin *de laine*, *ou laine avec le suin*: lana succida. *Et Varron au livre 2. chapitre 2.* de Re Rustica, *conformément à cette déduction, dit,* Tonsuræ tempus inter æquinoctium vernum & solstitium, quum sudare inceperunt oves, à quo sudore recens lana tonsa *succida* appellata est. SUIN a été formé de *succidinum*, diminutif de *succidum*. *Succus*, *succidus*, *succidinus*, *succidinum*, *suidinum*, SUIN. Ou de *sudor*. *Sudor*, *sudus*, *sudus*, *sudinum*, *suinum*, SUIN. Voyez *suinter*.

SUINTER: Comme quand on dit *la playe suinte*. De *sudare*, de cette maniere: *Sudare*, *suditare*, *sudintare*, SUINTER. On aura dit *sudintare*, pour *suditare*, comme on a dit *balintare*, pour *halitare*, & *halintus*, pour *halitus*: d'où l'Espagnol *alentar*, & *aliento*.

SUISSERIE. Mot usité dans les villages des environs de Paris, dans lesquels on est obligé de loger des Soldats Suisses. C'est une petite chambre où on loge un Suisse, elle a une fenestre, & elle est attenante à un corps de logis dont elle est dégagée, & sa porte est sur la rüe. Dans ces Suisseries, que l'on peut appeler *étuis à Suisses*, il y a une cheminée, un lit, une table, une chaise, & les utenciles qu'on doit fournir à un Suisse. Par le moyen de ces Suisseries, l'habitant de ces Villages ne reçoit point d'incommodité de son hôte Suisse. Cette remar-

que m'a été donnée par Monsieur Toinard.

SULTAN. Nous appelons ainsi l'Empereur des Turcs. SOLDANUS, *dicitur quod solus dominus: quia cunctis praest Orientis Principibus*, dit Orderic Vital au livre XI. de son Histoire Ecclesiastique. Il se trompe. C'est un mot Turc: qui, selon Cédrénus, signifie παντοκράτωρ, καὶ βασιλεὺς βασιλέων, *le tout-puissant, & le Roy des Rois.* Mais Cédrénus se trompe aussi. Ce mot Turc signifie simplement *Roy*, ou *Empereur.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 289.

SULTANE. Habit de femme: dont on a commencé l'usage à Paris en 1688. De sa ressemblance aux habits des Sultanes.

SUPER: c'est *humer du bouillon:* mot usité dans les Provinces d'Anjou, du Maine, & de Normandie. Les Espagnols disent *chupar* en la même signification. Covarruvias: CHUPAR, *sacar la virtud de alguna cosa, attrayendolo a si. Lat.* suggare, exuggo: *de donde se dixo* enxugar; embever el jugo. *Dixose del sonido que haze el que chupa alguna cosa con la boca, como haze el niño quando mama que chupa la teta.* Chupar, *es comerle a uno su hazienda sin que lo sienta.* Chupado, *el que està flaco, y consumido, por averle saccado la sustancia.* Mr Guyet, dans sa Note marginale sur cet endroit de Covarruvias, dérivoit *chuper*, qui est le même que *super*, de *succus*, ou de *sugere.* De *succus*; de cette façon: *succus, succare, supare*, CHUPER. Et de *sugere*, de cette maniere: *sugere, sugare*; par métaplasme; *supare*, CHUPER. En Normandie, on prononce *super*: ce qui favorise le changement de l'S en C. Je croy que *chuper* viendroit plustost de *sumere.* Voyez *humer.* Il me reste à remarquer, que le mot François *Chuppé* est un nom de famille.

SUPERCHERIE. Je suis fort de l'avis de Mr de la Piquetiere, qui croit que c'est une contraction de *supertricherie.*

SUPREPEZ. Mot Gascon. Scaliger dans le second Scaligerana: MANTISSA, *linguâ Etruscâ, significat* auctarium, ἐπίμετρον, *superpondium*, SUPREPEZ *Vasconicè.* De *supra pretium.*

SUR: préposition. De *sursum*: pour lequel on a dit *susum*, d'où nous avons fait *sus*, & d'où les Espagnols ont fait *suso.* Le vieux Glossaire: *susum*, ἐπάνω. *susu*, ἄνω. Le Lexicon Grec-Latin: εἰς τὸ ἄνω, *susum versum.* Festus: Silus *appellatur nasô susum versus repandô.* Plaute dans sa Comédie intitulée *Cistellaria* 2. 3. 78. *Quid nunc supina susum in cœlum conspicis?* Voyez cy-dessus *Jus.*

SUR, SURET. C'est-à-dire, *aigre, aigret.* L'Auteur de la Dame sans mercy:

> *De riens à moy ne vous prenez.*
> *Je ne vous suis aspre, ne dure:*
> *Et n'est droit que vous me tenez*
> *Envers vous ny douce, ny sure.*

Ces mots sont encore présentement en usage parmy les Normans, qui appellent *surs* les fruits qui ne sont pas encore murs, & que les Latins nomment *acerbos.* Et dans le Dictionnaire Bas-Breton, vous trouverez SUR, *aigre. Suret* est un diminutif de *sur*; & *sur* a été fait de l'Alleman *saur.* Et de là le mot Alleman *saurrach*, dans la signification d'*épine-vinette:* qui est l'ὀξυάκανθα des Grecs, & le *Berberis* des Latins. ¶ De *sur*, on a fait SURELLE. C'est ainsi que les Normans appellent l'oseille, à-cause de son goust aigret, pour lequel les Grecs l'ont appelée ὀξαλίς, & les Italiens *acetosa.* Voyez *Oseille.*

SURANNE'. Ce mot signifie proprement *qui a plus d'un an.*

SURCOT. De *surcotum*, qui se trouve. Vossius *de Vitiis Sermonis* page 290. veut que *surcotum* ait été fait de l'Alleman *surfat*, qui signifie une espéce de robbe. Vossius se trompe. *Surcot* a été fait de ces deux mots *sur cotte*: ce qui a été fort bien remarqué par Nicot en ces termes: Surcot *est de la composition de* surfaix: *& est composé de* sur, *préposition; & de* cotte, *par apocope de la derniere syllabe. Et est l'habillement que les Roines, comme aucuns veulent, quoyque ce soit les grandes, portent pour richesse de couverture sur leurs cottes. L'apocope luy change le genre avec la terminaison qui est masculine.*

L'ancienne Coutume d'Anjou & du Maine, qui m'a été communiquée écrite à la main par Mr Nivard, au chapitre de Justice de Vavasseur: *Tous Gentilshommes qui ont voierie en leurs terres, pendent larrons de leurs méfaits faits en leur terre: Més en aucunes Chastelies les maine-l'en juger à leur Seigneur*, &c. La Glose sur cet article: *Aucuns sont qui ont simple voierie, quand ils prennent larron en leurs terres, ils le rendent au Souverain pour en faire justice. & n'en ont pas la connoissance. Més il leur en demeure certaines dépouilles: c'est à dire, le chaperon, ou le surcot. Et ce qu'il y a au dessus de la ceinture, c'est* chaperon: *& ce qu'il y a au dessous de la ceinture, c'est le* surcot.

SUREAU. Lat. *Sambucus.* C'est un diminutif de *sur*, qu'on a fait par contraction, de *sehur.* L'ancien Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe: SAMBUCUS, *sehur.* On dit dans l'Anjou & dans la Normandie *du sus.* Et de là, le mot de *suseau:* qui est le même que celuy de *sureau.* Caninius dérive *sus* de *sambucus*, & Camden du Celtique *iskan.* Les Espagnols disent *sauco*, qu'ils ont fait de *sambucus. Sambucus, sabucus, saücus, saucus*, SAUCO. Nous avons fait de-même *sus, suseau*, & *sureau* de *sambucus. Sambucus, sabucus, saucus, socus*, SUCS & SUS. De *sus*, on a dit SUSEAU: pour lequel on a dit ensuite SUREAU.

SUR-ET-TANT-MOINS. Mr Nublé croyoit qu'on avoit dit originairement *sur & en moins:* cestadire, en déduction: *in minus.* Je croy toujours, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur la Langue Françoise, qu'il faut écrire *sur étant moins:* comme qui diroit, *sur ce qui est de moins.*

SURGIR. Ronsard page 44. de ses Hymnes de l'édition in octavo.

> *Après, vous surgirez dedans l'Isle déserte*
> *D'hommes & de troupeaux, mais aussi bien converte*
> *D'oiseaux qui ont la plume à pointe comme épics;*
> *Et là dardent des flancs ainsi que porcs-épics.*

De *surgire*, dit, par métaplasme, pour *surgere*, d'où

d'où les Espagnols ont aussi fait *surgir*. *Surgere naves videntur quodammodo ex alto mari ad terram accedentes*, dit M[r] Guyet dans sa Note manuscrite sur ce mot Espagnol dans son Covarruvias.

SURNOM. Du mot de *sur*, & de celui de *nom*: parce qu'anciennement, dans les actes, on écrivoit le surnom sur le nom. C'est une trouvaille de M[r] du Cange dans son Glossaire Latin, au mot *supranomen*. Voicy ses termes: *Sic porrò dictum* Supranomen, *quòd in actis, præsertim publicis, quæ à testibus suscriberentur; seu ad discrimen similium, ut dixi, nominum; seu ad pleniorem personarum designationem; supra singulorum nominum, locorum, & prædiorum, quæ incolerent, aut quorum domini erant, nomenclaturas adderent Notarii: cujusmodi complures chartas vidimus, ex Tabulariis, Arelatensi, Massiliensi, Paredensi, & aliis: quod quidem* supranomen *idem videtur quod* epinomen, *voce ibrida, vocant Notæ Tyronis, pag. 35. Ubi perperam scriptum* ephinomen. *In hujus autem rei exemplum, proferam veterem Notitiam MS. de querela inter Archembaldum de Borbonio, & Petrum de Blot, pro castello Montis-acuti, sub Henrico III. Rege Angliæ: quæ sic clauditur:* Facta sunt hæc, videntibus & audientibus, ex parte

*Agonis.* *de bosco.* *Corello.*
Arch. Francon. de Rupe Willelmo Jordano
*de Montinac.* *dart borsa.*
Amone Tecbaudo *&c.* *Quæ quidem superscriptiones nomina designant prædiorum quorum singuli domini erant.*

SUROS. Mal de cheval: ainsi appelé, parce qu'il vient sur l'os du cheval. Voyez Nicot dans son Trésor de la Langue Françoise, & le sieur de Solleysel dans son Parfait Maréchal page 56. On dit à Paris, à Lyon, & en Normandie, *suros*; mais dans la pluspart des autres lieux de France on dit *suret*.

SURPELIS, ou SURPLIS. Nicot: *On pourroit dire que ce mot est composé de* super *&* pallium, *ou* palla: *comme si on disoit* subpallicium. *En aucunes contrées de ce Royaume* pelle *signifie robe*. Je remarqueray icy en passant, que ce mot de *pelle* a été fait de *penula*. Nicot ajoute: *Aucuns estiment que* surplis *est fait de* sub *&* pellis; *parce que le camail & l'aumusse sont parsus le surplis: & le rendent suppellicium.* Il faut *superpellicium*. Cette étymologie est la véritable. On mettoit le surplis sur l'aumusse, qu'on mettoit sur la teste. Durandus livre 3. chapitre 1. nombre 10. Superpellicium: *eo quòd antiquitus super tunicas pellicias de pellibus mortuorum animalium factas, induebatur: quod adhuc in quibusdam Ecclesiis observatur.* ¶ *Pellicium* se trouve. Les Gloses Anciennes: *Pellicium*, βαίτη. Joachim du Bellay a dit *sourpely*.

> *Jà du laurier vainqueur tes temples se couronnent:*
> *Et jà la tourbe épaisse à l'entour de ton flanc*
> *Ressemble ces Esprits qui là bas environnent*
> *Le grand Prestre de Thrace au long sourpely blanc.*

C'est dans ses Regrets page 9. *Sourpely* est un Angevinisme. ¶ Les Espagnols disent *sobrepelliz*. ¶ Rabelais I v. 12. a écrit *supellis*.

SURSAUT. *S'éveiller en sursaut*. De *supersaltus*.

SURSEOIR. De *supersedere*, qui se trouve en cette signification dans le Code Theodosien l. 11. 7. IX. I. V. *Proinde si adversario supersedente quominus explicaret ea quæ spoponderat.*

SURTOUT. Nous appelons ainsi depuis quelques années un ample justaucors qui se met pardessus un autre justaucors. Ce mot que tout le monde croit nouveau, est tres-ancien. Il se trouve dans les Statuts de l'Ordre de Saint Benoist de la Province de Narbonne, qui sont de 1226. *Illas quidem vestes, quæ vulgò* Balandranę, *&* supertoti *vocantur, & sellas rubeas .... penitus amputamus.* Les Espagnols disent de-même *sobretodo*.

On croit que *Gros Seigneur*, pour *Grand Seigneur* est aussi un mot nouveau. M[r] de Callieres dans son livre des Mots à la mode, page 20. *D'où vient que ce qu'un usage universel a toujours fait appeler* grand, *s'est métamorphosé en* gros, *& qu'on se sert de ce terme avec si peu de raison? Que veut dire* un gros Seigneur, *sinon un Seigneur qui est gros, c'est-à-dire de grosse taille? Faut-il pour parler à la mode que nous disions* le gros Turc; le Gros Visir; le Gros Maître de Malte; le Gros Maître de la Maison du Roy; le Gros Escuyer; le Gros Chambellan: *& ainsi des autres dignitez ausquelles on a attaché le terme de* Grand? Et ce qui suit. Et il est aussi tres-certain que cette façon de parler est tres-ancienne dans notre Langue. Guillaume du Bellay dans une de ses Lettres au Connétable de Mommorency, imprimée à la page 191 des Memoires de M[r] Ribier: *Encore qu'il m'ait dit des paroles* (le Maréchal de Montejan) *que le plus gros Seigneur de la Chrétienté ne voudroit dire à homme portant titre de Gentilhomme.* Rabelais 2. 30. *En cette façon ceux qui avoient été Gros Seigneurs en ce monde icy, gaignoient leur pauvre, méchante, & paillarde vie là-bas.* On m'asseure que *gros Seigneur*, pour *grand Seigneur*, se trouve aussi dans la vie du Chevalier Bayard.

Il en est de même de *grosse Maison*: C'est aussi un mot ancien. Paradin livre 2. de ses Annales de Bourgogne, page 228. *Vergy, est une grosse & ancienne Maison de Bourgogne; & de telle prééminence, qu'elle fut alliée à la Maison de Bourgogne.*

Autre exemple d'un mot ancien qu'on croit nouveau. C'est celui d'*impardonnable*. M[r] de Segrais, qui l'a employé dans ce vers de sa Traduction de Virgile,

> *Sa beauté méprisée, impardonnable outrage,*

s'en croit & s'en dit l'auteur. Et il se trouve dans Froissart. Voicy l'endroit: *Vous savez comment le Roy de France tenoit secrétement ses convenances devers les bonnes villes de Bretaigne, afin qu'elles ne se voulsissent pas ouvrir pour recueillir les Anglois: & là où ils le feroient, ils se forferoient grandement: & seroit ce fait impardonnable.* C'est au feuillet 57. verso, du second volume de l'édition de Paris, au chapitre qui a pour titre, *De la Jouste de Gauvain Michaille, François; contre Joachin Kator, Anglois: & les paroles que le Roy Charles dist au lit de la mort.* Si on lisoit avec application tous nos anciens

Auteurs, on y trouveroit beaucoup d'autres mots, qui passent aujourd'huy pour nouveaux. J'apprens aussi en même tems de Mr l'Abbé Varés, que le mot d'*impardonnable* est tres-usité dans tout le Languedoc, & particulierement à Toulouse. Ce passage de Froissart m'a été indiqué par Mr l'Abbé Regnier Segretaire de l'Académie.

SUS: pour *sur*. De *sursum*. *Sursum, susum*, SUS Voyez *Jus*.

SUZERAIN. *Sursum, susum, suzeranus*, SUZERAIN. Voyez *Souverain*.

SYCOTIN. Herbe. De *sycotinum*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 1055. & cy-dessus le mot *Chicotin*.

# T A.

TABAC. De l'Espagnol *tabacco*. Les Médecins de Lyon livre XVIII. Chapitre 138. *Quemadmodum hortis omnibus magno est ornamento, ita facultatibus insignibus, celeberrima est herba, quam petum ab Indis vocari refert Thevetus, Nicolaus Monardus* picielt: *Oviedus in Hispaniola insula* petebecenuc. *Hispani* tabaco *nominârunt, ab Insula quadam ejus nominis, in qua frequentissima reperitur. Galli, quòd Joannes Nicotius, Regius aliquando in Lusitania Orator, ejus semen primus ad Reginam, Regis Galliæ matrem, detulerit, illiusque facultates docuerit*, Nicotianam, & Herbam Reginæ *nuncuparunt*.

Il est à remarquer que quoy qu'on dise *tabac*, on dit *tabatiere*. ¶ Il est aussi à remarquer qu'il faut dire *tabac*, & non pas *tobac*, ny *toubac*. ¶ Voyez *Nicotiane*.

TABART. Villon, dans son Grand Testament:

*Mon grand Tabart en deux je fends.*

Marot sur cet endroit: TABART, *une manteline de alors*. Villon s'est encore servi du mesme mot dans son Petit Testament:

*Et à chacun un grand Tabart*
*De Cordelier jusques aux pieds.*

Froissart volume 1. chapitre 13. *Et luy fit vestir un tabbar comme il souloit porter.* Thomas de Champré, livre 1. chapitre 7. *Spreverat in Sacerdotibus rotundam communis habitus cappam: & tabardum, quem Gallici* canem *dicunt; id est*, ulieger; *induerat*. ¶ Les Italiens disent *tabarro*, & les Espagnols *tavardo*. ¶ Voyez le Glossaire de Mr du Cange.

TABIS. Etoffe. C'est un abbrégé de *Zatabis*. Dans l'Inventaire des Meubles de Charles V. imprimé aprés son Histoire écrite par Mr l'Abbé de Choisy: *Un surcot, & un chaperon de Zatabis violet, fourré de menu vair.* Les Italiens disent *tabi*.

TABLE. pour le *mensa* des Latins. De *tabula*, employé en cette signification par les Auteurs de la Basse-Latinité. Guntherus Monachus dans son Histoire de Constantinople, sous Baudouin, environ l'an 1203. *De tabula, super qua Christus cœnavit.* J'ay fait allusion à cette signification dans cet endroit de ma Vie de Mamurra le Parasite, *Nescit tollere manum de tabula*.

TABLEAU. *Tabula, tabulella, tabulellum*, TABLEAU. On sous-entent *picta*. Pline XXXV. 9. *Tabulas duas Ajacis & Veneris, mercata est à Cyzicenis HS.* XII. *M.* Et au mesme endroit: *In foro fuit & illa pastoris senis tabula cum baculo.* Ausone Epigramme 6.

*Hac Rufi tabula est: nil verius. Ipse ubi Rufus?*
*In Cathedra. Quid agit? hoc quod & in tabula.*

TABLES. Jeu. Le livre de la Diablerie:

*Ils ne bobent de leurs maisons.*
*Là jouent en toutes saisons:*
*Aux quilles, aux franc de quarreau,*
*Au trinc, au plus prés du cousteau:*
*Aux dez, aux glic, aux belles tables.*

*Aux belles Tables*, c'estadire *aux Dames*. Les Latins se sont servis de *tabula* en cette signification.

TABLETTES Lat. *pugillares*. De *tabuletta*, diminutif de *tabula*: parce que c'étoient de petites planches enduites de cire, sur lesquelles on écrivoit. Les Gloses d'Isidore: DIPTYCA, *Tabulæ, quas ferimus*.

TABLIER de femme. De *tabularium*. Périon: *Sed ut ad propositum revertamur, illud quadratum quod feminæ cinctum ante ventrem habent, à Parisiis* tablier, *à tabula forma, ut opinor, vocatur; à nostris autem* devantal, *sive* devantau, *vel* davantal, *quòd antè, & à fronte, eò se tegant*.

TABLIER *à jouer*. Gr. ἄβαξ. De *tabularium: quia in eo tabulis luditur*. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 462.

TAC. maladie de brebis: espéce de peste. Du mot de *tache*; selon l'opinion de Scaliger dans l'Appendice de ses Notes sur Varron, page 192. Clavus, *erat plagula quæ ab humeris in pectus demittebatur: ut erat* ἐπωμὶς *Græcorum. Ea clavis quibusdam consita erat: in Senatoribus quidem, latioribus; in Equitibus, angustioribus. Propterea, tota plagula ipsa vocabatur* clavus. *Nonius:* Patagium, *inquit*, Aureus clavus, qui preciosis vestibus immitti solet. *Nam* patageum *erat honestis matronis, quod* clavus *viris. Et ipsum* ἧλον *declarat.* Patagium *enim dictum, quòd quibusdam quasi maculis & nævis inspersum erat.* πάταγος *enim, nisi fallor, est morbus pestilens, quo correpti qui moriuntur, nullum indicium morbi relinquunt aliud, quàm nævulos in parte corporis. Quocirca in Gallia vocant* tac: *hoc est maculam, vel nævum. Ab ea similitudine, à clavulis, qui tanquam nævi in plagula sparsi sunt, dicitur* patagium. *Apud Festum tantùm legitur* patagus genus morbi. *Nam ita dictum puto, quia eo subitò veluti perculsi & stupefacti commoriuntur homines.* ¶ Ce mot est fort en

en usage dans le Languedoc. ¶ Pasquier fait mention d'une maladie contagieuse en 1411. qui fut appellée le *Tac*. Voyez le Chapitre 28. du livre IV. de ses Recherches.

Nous appelons aussi *tac* une espéce d'huile de cédre : & nous l'appelons de la sorte, acause qu'on s'en sert pour guérir le tac. Belon dans son Traité *de Medicamentis servandi cadaveris vim obtinentibus*, chapitre 1. *Id autem oleum, quo nostri hîc in Gallia Celtica utuntur, quod* Tacum *vocant, veriùs è lignis juniperorum perfici videtur : idque à morbo ovium, cui mederi solet, nomen habet. Est autem contagiosa quadam lues, quæ populatim sævit, & interficit oves : in quo medendo rustici cùm nobis doctiores sint, eò opus habentes Pharmacopolas adeunt, à quibus & tacum postulant, quemadmodum in inferiori Gallia* du Cade Serbin, *nomine quidem vulgari, sed quod Judæi populum sic docuerunt.* En Berri, les Bergers marquent leurs moutons sur le nez avec de l'huile de tac.

TACHE. L'origine de ce mot ne m'est pas connûe. Mr de Caseneuve a fort bien remarqué que nous disions anciennement *tache* en bonne & en mauvaise part indifféremment. Voyez sa Note : elle est curieuse. Mr du Cange a fait la mesme remarque dans son Glossaire Latin au mot *Tasca*.

TACON. Petit saumon. Voyez *Saumon*. Je remarqueray icy par occasion, au sujet de ce petit saumon, que *salmonet*, qui paroist signifier un petit saumon, ne le signifie pas. Il signifie un autre genre de poisson.

TADORNE. Oiseau aquatique. Belon dans son Ornithologie livre 3. chap. 17. *La tadorne est oyseau moult ressemblant à une canne : mais on le voit rarement en France, sinon ès Courts des Grands Seigneurs, à qui on les apporte des autres provinces de dehors.* Rabelais 4. 59. l'appelle *tadourne*.

TAFFETAS. Etoffe de soie. Les Grecs modernes disent ταφτά, & les Italiens *taffettà*, les Espagnols *tafatan*. Et *taffata* se trouve en plusieurs endroits d'Ecrivains Latins modernes, rapportez par Mr du Cange. Mr Bochart croyoit que c'étoit une onomatopée. C'est aussi la pensée de Covarruvias. *Dixose assi del ruido que haze el que va vestido della seda, sonando el* tif, taf ; *por la figura onomatopeia.*

Charles de Bouvelles parle de l'étymologie de ce mot en ces termes : *Vox originis dubiæ : nisi à loco quopiam, aut ab artificis nomine, deducta sit.*

TAHUC. Dans le Cérémonial de Godefroy, page 37. *Sur le Tahuc où est le Corps, sera fait une platte-forme.*

TAILLE : pour exaction, *tribut*. Jan Philippi, Président de la Cour des Aydes de Montpellier, § 39. & 40. de sa Préface sur son Recœuil des Ordonnances & des Arrests de la Cour des Aydes de Montpellier : *Quod veteribus dici adnotavimus, &c.* TAILLES *à verbo Gallico* tailler ; *quod est Latinis* scindere, dividere, & partiri ; *Indictiones & Tributa Christianissimi Reges, Juris scita secuti, edixerunt non gravatim ab uno pro pluribus præstari, sed frustatim & æquâ lance inter omnes illorum fieri divisionem & contributionem. Antiquorum Indictum, aut Indictionem in genere, apud nos* Taleam *esse, de qua hîc agitur, scripsit Budæus ad tit. Dig.* De Off. Quæst. *& Pyrrhus in Rubricam Cod.* de Jure Fisci. *Quam nostram* Taleam *Latinè dicere si quis volet, Varronis Grammatici auctoritate poterit ; qui* taleari lignum *dixit dum scinditur ;* intaleari, *dum præscindendo formatur.* Taleam *quoque Latinum vocabulum habemus alia significatione, pro ligno utraque parte præciso serendis arboribus. Plinius lib.* XVII. *cap.* 17. *& seq. Cato & Columella de Re Rustica.* C'est la Remarque qu'avoit fait Mr Nublé à la marge de son Exemplaire de la 1. édit. de ces Origines.

De *Taille*, on a fait *mortaille*. Dans un échange faite en 1292. entre le Roy Philippe, & Louis de Beaujeu, Sire de Broc : *Pour le cas de mortaille, que quand aucun meurt en la ville de Montferrand sans confession, tout le bien meuble d'iceluy est au Seigneur de Montferrand.*

TAILLEMAR, dit Mr Guillet, dans son Dictionnaire de la Marine, *est la partie inférieure de l'Eperon de la Galére ; ainsi appelée par les Levantins, parce qu'elle est tranchante, & semble tailler la Mer.*

TAILLER. De *taliare* : qui a été fait de *talia*, qui se trouve pour *scissura* dans les Auteurs anciens. Les Gloses Anciennes : *talia*, χίλα. *talia*, χίδιαις. Les Auteurs *de Limitibus Agrorum : Terminus, si aliquam scisturam, hoc est taliaturam, habuerit, montem scissum, id est taliatum, ostendit.* Nonius Marcellus : TALEAS, *scissiones lignorum, vel præsegmina, Varro dicit de Re Rustica libro* 1. *Nam etiamnum, rustica voce*, intertaliare *dicimus dividere, vel excidere ramum.*

TAILLIS. *Bois taillis*. Lat. *Silva cædua*. *Talia, talicius, talicia ;* en sous-entendant *ligna*.

TALEMOUSE, ou TALMOUSE. Villon l'a fait quadrissyllabe.

> *Item : à Jean Ragier je donne ;*
> *Qui est Sergent, voire des douze ;*
> *Tant qu'il vivra, ( ainsi l'ordonne )*
> *Tous les jours une talemouse.*

C'est dans son Grand Testament. Mr Bochart prétendoit que ce mot avoit eté fait de l'Arabe *tarmouths ;* en quoy je ne voy point d'apparence. Je ne croy pas non-plus qu'il vienne de *talamasca*, qui signifie *un masque*. Voyez cy-dessus au mot *masque*. Ceux qui font venir *talmouse* de *talamasca*, prétendent que les talmouses ont eté ainsi appelées de leur ressemblance à un masque. Mais, outre qu'il n'y a aucune ressemblance entre une talmouse & un masque, l'analogie ne permet pas que de *talamasca* on ait fait *talmouse*. ¶ Les faiseurs de talmouses sont appelés *Talmeliers* dans les Coutumes Notoires, jugées au Châtelet de Paris, art. 172. *Le four d'un Boulanger, ou d'un Talmelier, ne doit pas joindre au mur mitoyen des voisins.* Ce qui donne sujet de croire qu'on a dit autrefois *talmolle* pour *talmouse*. ¶ *Talmalla, talmallus, talmalusa, talmaüsa, talmusa,* TALMOUSE.

TALENT : pour *volonté*. Voyez *Entalenté*.

TALISMAN. Mr de Saumaise pag. 75. de sa Confutation contre Cercoëtius : *στοιχεῖα, Græci recentiores vocant, quæ vetustiores τελέσματα vocabant. Arabes* TALISMAN *appellant ex Græcitatis infimæ idiotismo, qui τέλεσμαν, pro τέλεσμα dicebant.* Et dans son livre des Années Climacteriques pag. 578. *Quod enim Græcis τέλεσμα, hoc Arabes Græca voce appellarunt* Thilsem. *vulgò* Talisman : *nescio quare, cùm hanc flexionem tam Arabes quàm Persæ ignorent. Nam in his quæ à Græcia mutuantur vocabulis, Arabes flexionem Græcam solam abjiciunt, ut pro τρίφυλλον dicunt* Tilsim. *Ita ergo* Talismat *pro τέλεσμα, in plurali* Thilsemat, *τελέσματα. Sic Justinus τελέσματα Apollonii Tyanei appellat, quæ sunt Arabica* Tilsemat. *πῶς, inquit, τὰ Ἀπολλωνίου τελέσματα ἐν τοῖς μέρεσι τῆς κτίσεως δύνανται, καὶ ἀνέμων φοράς, καὶ μυῶν καὶ θηρίων ἐπιδρομάς, ὡς ὁρῶμεν, κωλύουσι.* Si Deus est opifex & Dominus naturæ, quomodo Apollonii *τελέσματα* efficaciam habent ? Nam & maris impetus & ventorum flatus, & murium bestiarúmque incursus, ut videmus, arcent. *τελεσταὶ vocabantur, id est*, consecratores, *& τελεσταί, qui ejusmodi τελέσματα sive στοιχεῖα faciebant. Hi Arabibus, ut jam dixi, vocantur* Ashab Althilsemat. *Inde & τὸ τετελεσμένον opus ita consecratum, & στοιχειωθέν.* Voyez le mesme Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 360.

TALLEVAS. On appeloit ainsi anciennement une sorte de bouclier. Le Président Fauchet en décrit la forme dans son Traité de la Milice & des Armes. Robert de Bellesme, Comte d'Alençon, fut surnommé *Talleuas*. En Anjou le menu peuple appelle un grand hableur *un Talevassier*.

TALOCHE. Dans un MS. de la Ch. des Comptes de Paris, à la Chambre des Comptes d'Anjou où sont les droits de Martelage : *Item, sur chacun Ouvrier ou Marchand d'espées, ou Taloches, pareillement un chief.* Et delà cette façon de parler *Donner une taloche*, pour dire *un coup de* ....

TALUS. Pente qu'on donne au rempart d'une ville. ¶ Quand on taille la vigne on la taille en talus, aussi bien que toutes les branches d'arbres qu'on taille : ce qui pourroit donner sujet de croire qu'un *talus* auroit été dit de sa ressemblance à une branche coupée de cette sorte.

TAMARI. Arbre. Du Latin *tamarix* : qui selon Mr de Saumaise sur Solin page 597. a été fait du Grec *ἡ μυρίκη. Ex Græco factum nomen ἡ μυρίκη*, tamarica, &c. Tamaricum *&* tamaricem, *corrupto ex Græcia vocabulo τῆς μυρίκης, fecerunt Itali.* Tamaricium *alii vocant ; ut Servius.* Covarruvias dérive aussi l'Espagnol *tamariz* du Grec *μυρίκη*.

TAMARINS. Fruits à noyau, que porte un arbre qui croist aux Indes. Les Espagnols l'appellent de mesme *tamarindos*. Ces fruits ont quelque ressemblance avec les dattes. C'est un mot Indien.

TAMBOUR. De l'Espagnol *tambor*, qui vient de l'Arabe *altambor*. Scaliger sur le Copa : *Hispani ab Arabibus magnum tympanum* altambor, *simul cum ipsa Arabica appellatione acceperunt.* Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 292. *Taburcinum, tympanum ex Gallico* tabourin *vel* tambour, *sive Italico* tambotino, *pro quo Hispani* tamburo. *Videntur Galli & Itali accepisse ab Hispanis : illi ab Arabibus, quibuscum conveniunt in hoc Persæ. Taburcinum* se trouve dans Mathieu Paris, & *thabur* dans Richardus. Les Turcs disent aussi *tambour*, mais pour signifier un certain instrument de musique qui a le manche long, & que les Arabes appellent aussi de la sorte. Rabelais IV. 12. dit *tabourineur* & *tabour*. ¶ Voyez *tabouret*.

TAMIS. Lat. *incerniculum : cribrum farinarium*. Mr de Caseneuve en a trouvé l'étymologie. Il dit que ce mot a été fait d'*attamen attaminis*, mot de mesme signification, comme il paroist par cet endroit de Johannes Januensis dans son Catholicon, ATTAMEN *attaminis, generis neutri. Id est, setarium :* ATTAMINO, *id est, purgare farinam cum setario.*

Ce mot est ancien dans notre Langue. Hélinand, qui vivoit il y a près de 500. ans : *Saacce l'ame ansin com' par un tamis.* Les Bas-Bretons disent *tamoues*.

On dit vulgairement *passer par l'étamine*, pour dire *passer par le tamis*.

TAMPON. Lat. *obturamentum. Le tampon d'une bouteille : le tampon d'un tonneau.* Du Latin barbare *tappo tapponis*, augmentatif de *tappus* : lequel mot *tappus* se trouve en cette signification (ce qui a été remarqué par Mr du Cange) dans Lambert d'Ardres. *Et in medium proclamabat, quòd tantus esset bibitor, quòd si dominus sponsus ronchinum, vel equum quemlibet, ei dare vellet, majus dolium quod in cellario suo haberet cervisiâ plenissimum, dolii tappo extracto, & foramini ore semel apposito, & usque evacuationem dolii non retracto, totum ebiberet.* Et ensuite : *Quo exhausto, prosiliens in medium scurra, & in signum jocularitatis, imo ingluviei, tappum dolii evacuati gestans, in ore, quem in pacto & bibendo lucrifecerat equum, exigere cœpit. Tappus* : le Latin *tappus* a été fait de l'Alleman *tap*, mot de même signification : d'où les Anglois ont aussi fait *tap*, & les Italiens *Zaffo*. Voyez *Zaffo* dans le Dictionnaire de la Crusca. On disoit autrefois *tapon* : & on le dit encore dans la basse Normandie. Les Espagnols disent encore aujourd'huy *tapon* dans le même sens : d'où les diminutifs *tapencico* & *taponcillo*. Ils disent aussi *tapino*. *Tapino de cuba*, c'est un bouchon, ou bondon de cuve : lequel mot a été formé de *tapus*, dit pour *tappus*.

TAN. Voyez *Tané*.

TANE'. Couleur. La pluspart des Etymologistes le dérivent de *castaneus*. Lazare de Baïf, dans son *de Re Vestiaria : Castaneus in Vestibus is color, quem, sublatâ primâ syllabâ, vulgò tanum dicimus. Nicot :* TANNE'. *Il vient de* castaneus ; *demptis primis tribus literis : car c'est couleur de chastaigne.* Mr Ferrari dans son *de Re Vestiaria*, partie 2. livre 1. chapitre 25. *Fuscus color, non niger est, sed ex fulvo rubróque mixtus, quem* castanetum, *&* subnigrum appellant, *Veneti* roanum obscurum ; *Insubres*, tanetum, *quasi* castanetum. Scaliger contre Cardan CCCXXV. 11. le dérive de *tan*, dans la signification de l'écorce verte de la noix, avec laquelle écorce on tanne. *Obscuriorem*

*riorem, Franci* tané. *Vascones*, roffet. Tané, *quia putamen* tan *vocant Septentrionales: sicut & cortices quernos ad coria interpolanda.* Mais écoutons Baptista Pius sur le quatriéme livre de Valerius Flaccus. TANAÏS, *Linguâ Græcâ* extensus *dicitur, quòd longè fluat. Finis est Europæ. Olim Barbari* Silim *dixere: nunc* Volam. *Hunc Riphæi montes emittunt, ut Ptolemæus: ut Dionysius, Caucasus: ut Herodotus, vastissima palus. Ibi olim Colonia fuit; commune Græcis ac Barbaris emporium: à Palamone, Colchorum Rege, diruta. Nunc est opidum Venetorum* Tana: *unde pelles veniunt, mangonio, ac similitudine fideliori: &* Tanæ, *pro* Tanaïticæ, *passim vocantur.* Mr Guyet croyoit que notre mot *Tané* venoit de ces peaux appelées *tana.* Je suis pour l'étymologie de Scaliger.

En quelques lieux de France on dit *tané*, pour *ennuyé.* Perion, page 69. τάνας, *qui molestiâ affectus est*, TANÉ: & τανύειν, *molestiam & satietatem afferre*, TANER.

TANIERE de renard & de bléreau. De *taxinaria*, qui signifie proprement *retraite de tesson*; formé de *taxus*, qui signifie un *tesson.*

TANSER: pour *blâmer.* Antoine de Baïf dans ses Mimes, pag. 15.

*Tenser qui cherche en toy recours,*
*C'est le condamner de malfaire.*
*Tenser un homme en sa misére,*
*C'est cruauté, non pas secours.*

De l'inusité *tensare*, fait de *tensum*, participe de *tendere.* On a dit *tendere* apeuprès dans la même signification, comme il paroist par son composé *contendere. Tenseria*, pour *concertatio, lis, contentio*, se trouve dans Mathieu Pâris. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 196.

Nous disions anciennement TANSON, pour *contention.* L'Ancienne Version de la Bible, chapitre 13. de la Genése: *Tensons montérent entre les pasteurs des parcs d'Abraham & Loth.* Il y a dans le Latin, *facta est rixa.* Au mesme endroit: *Que tensons ne soyent pas avec nous.* Il y a dans le Latin, *ne sit jurgium.*

Périon dérive ridiculement *tanser* du Grec ἐνσπᾶν. Et je ne puis assez m'étonner que cette étymologie ayt été suivie par Bourdelot.

TANT: pour le *tamdiu* ou le *toties* des Latins. Villon: *Ce que je feray tant qu'il mourra.* C'est une contraction de *tandis.*

TANTE. D'*amita*: en y préposant la lettre T: comme en *tari*, d'*aritus.* Anciennement on disoit *Ante.* Guillemette, dans la Farce de Pathelin:

*Il eut un oncle Limosin,*
*Qui fut frere de sa belle ante.*

Et ailleurs; dans la mesme Farce:

*Or, Sire, la bonne Laurence,*
*Vostre belle ante mourut elle?*

Coquillart dans ses Droits Nouveaux, au titre *de Jure Naturali*:

*Or je mets un cas qui est tel:*
*Un mary en vacation,*
*Voyant que le temps estoit bel,*
*S'en alla en commission*
*Voir sa belle ante, ce dit-on.*

Villon dans son Grand Testament;

*Item: & à filles de bien,*
*Qui ont peres, meres, & antes,*
*Par m'ame je ne donne rien,*
*Car j'ay tout donné aux servantes.*

Et ce mot est encore en usage parmy le petit peuple en Bretagne, en Anjou, en Normandie, & en Picardie. Les païsans de Normandie disent *ma-n'ante*, pour dire *ma tante.* ¶ Cujas dans ses Commentaires sur le Code, dit que les François disoient autrefois *avite*, & que ce mot *avite* a produit celuy de TANTE. Et Bourdelot dérive *tante* de *tata.* Martial: *Mammas atque tatas*: Je persévére dans mon étymologie.

TANTINET. Vieux mot, qui est encore en usage à Paris parmy le peuple. De *tantinetum*, diminutif de *tantinum*, diminutif de *tantum.* Villon dans son Grand Testament:

*Combien qu'il n'ayme bruit ne noyse,*
*Si luy plaist-il ung tantinet.*

Où Marot a fait cette Note: UNG TANTINET: *un peu: & ne se dit gueres hors Paris.*

TANTOST. Sylvius le dérive de *tam citò.* C'est à la page 144. de sa Grammaire Françoise. Le P. Labbe page. 461. de la 1. Partie de ses Etymologies le dérive de τότε. Il vient de l'Italien *tosto.* Voyez *Tost.* ¶ *Tam tosto, tantosto*, TANTOST.

TAON. Insecte. De *tabanus.*

TAPABORD. Bonnet à l'Angloise, qui se léve & se baisse comme un casque: appelé par quelques-uns *Boukinkan*; à cause que cette sorte de bonnet fut apportée en France sous Louis XIII. par les Anglois qui étoient à la suite du Duc de Boukinkam. On l'appelle en basse Normandie *un carapou.*

TAPIE. Mr de Lafaïlle, dans ses Annales de Toulouse, en 1507. page 301. *Ce qui restoit à bâtir de brique, étoit des parois, faites de la terre battue entre deux planches; maniere de bâtir que les Sarrazins portérent les premiers dans cette contrée. C'est pour cela que Catel fait descendre de l'Arabe le mot de* Tapie, *dont nous appelons en notre vulgaire ces sortes de parois.* Il ajoute, à la marge: *Mais sans aller si loin, peut-on pas le faire venir du verbe françois* taper, *qui veut dire battre, ou coigner?*

TAPINOIS. Trippault, Fed. Morel, & Henri Etienne le dérivent de ταπεινός. Le P. Labbe approuve cette étymologie: Et pour la confirmer, il cite des vers figurés, faits par un Religieux qui vivoit il y a plus de 800. ans, addressés à Guillaume Comte de Blois, frére d'Eudes Comte d'Orleans; parmy lesquels on lit celui-cy,

*Gozbertus tapines, nicros, apodemus, & exul.*

Mr du Cange le dérive de *talpa.* Tapinois, *qui instar talparum latenter ac furtivè res suas peragunt.*

TAPIR. Voyez *Tapinois.*

TAPPE. TAPPER. Les Bourguignons appellent un petart *un tappereau*: Ce qui donne sujet de croire que *tapper*, pour *frapper*, a été dit par onomatopée, du bruit que font les coups de celui qui tappe. ¶ César Oudin dans son Dictionnaire François-Espagnol, a remarqué que *tapper*, dans la signification de *frapper*, étoit un mot Champenois.

TAQUET. Nicot: *C'est une piece de bois clouée en quelque endroit, pour arrester quelque piéce qu'elle n'eschappe, ne glisse, ou crolle ça & là.*

TAQUIN

TAQUIN. avare. De *tenax* : de cette maniere : *Tenax*, *tenacis*, *tenace*, *tenacus*, *tenakinus*, *tekinus*, *takinus*, TAQUIN. Les Espagnols disent *tacano*. *Tenax* pour *avare*, se trouve dans les Anciens. Les Gloses : *tenax*, *σκνιφός*.

TARABUSTER. Les Toulousains disent *tarrabustejà*, que le Dictionnaire Toulousain explique *faire du bruit en cherchant quelque chose*. On dit aussi par contraction, *tabuster* : & ce mot se trouve dans Rabelais.

TARANTOLE. Espece d'aragnée. De l'Italien *tarentola* : C'est ainsi que les Italiens appellent cette aragnée, à-cause qu'il y en a un tres-grand nombre dans le voisinage de Tarente. Mathiole sur Dioscoride livre 2. chapitre 57. *Ego autem asserere non dubitaverim omnia hæc phalangiorum genera haberi in Italia: quippequæ à me sæpius sint visa : quamquam scribat Plinius phalangia in Italia non oriri. Quin potiùs, præter prædicta genera, inibi & alterum reperitur, omnium perniciosissimum, quod à Tarento, Apuliæ civitate, ab innumera æstate tota vagatur in campis* : tarantulam *appellant*. Jan Brodeau dans ses Meslanges IV. 31. *Esse in Apulia phalangium, araneorum genus audio. Itali à Tarento urbe* Tarentolam *nuncupant*. Vossius le fils, dans son livre de la Musique : *à Tarento urbe ; quæ nunc* Taranto ; TARANTOLA. Et de là le mot Espagnol *atarantado*, pour celui qui a été piqué d'une tarantole. Voyez Covarruvias sur ce mot Espagnol, & au mot *Tarentula*.

Et ce mot *tarentula* est assés ancien dans la Langue Latine. Les Gloses Anciennes : *Tarentula*, φαλαγξ. ¶ Voyez l'*Etymologicum* de Mathias Martinius au mot *Tarentula*, & mes Origines Italiennes au mot *Tarentola*.

TARAUT. Nicot l'explique par *tariere*. Voyez *Tariere*.

TARE. Terme de Marchands, qui signifie *dechet*, *diminution*. De l'Arabe *tharah*, qui signifie *rejetter*, *rebuter*. Nicot se trompe, dérivant ce mot de φθορά, fait de φθείρω, *corrumpo*.

TARELLE, ou TERELLE. De *terebella* : comme *vervelle*, de *vertebella*. De *terebellum* on a fait deméme *Tarelet*, qui se trouve dans Nicot, & dans le Dictionnaire Anglois de Jan Baret, intitulé *Alvearium*.

TARGE. Bouclier. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Mr Bochart le dérivoit de l'Arabe *tarcha*, ou *darca*, mots de mesme signification. Quelques-uns ( entre lesquels est Mr Bouteroue dans son Introduction aux Médailles Gauloises, page 64. ) le dérivent de θυρεός, mot Gaulois qui signifie aussi *targe*. Pausanias dans ses Arcadiques : καὶ τοὺς Κελτικοὺς θυρεοὺς, ὅ τι γέῤῥα τῶν Περσῶν. Et dans ses Phociques, parlant des Gaulois qui traverserent le Fleuve Sperchie, τὰ ὅπλα τοὺς ἐπιχωρίους θυρεοὺς ὑπεράνω ἔχοντες ἀπὸ σχεδίας. Isaac Pontanus, dans son Glossaire Celtique, prétent que de ce mot Gaulois les Allemans ont fait leur *tarsche*, & les Flamans leur *targe*, & les Anglois & les Bas-Bretons leur *targat* & *tarjan*. Voyez-le : & Camden dans sa Bretagne. Voyez aussi Mr Bochart au chapitre 42. du livre 1. des Colonies des Phœniciens, où il dérive θυρεὸς du Chaldaïque *theres*. Pour moy, je croi toujours que TARGE a été fait de *tergum* ; en sous-entendant *bovis* : les boucliers anciennement étant de bois couvert de cuir bouilli. *Tergum*, *terga*, *targa*, TARGE. Et *scutum* a été fait de σκῦτος, *pellis*. Varron, qui l'a dérivé de *sectum* : *ut secutum*, *quòd minutè consectum sit tabellis*, n'a pas bien rencontré.

*Targia* se trouve dans Mathieu Paris, en la vie de Henri III. en l'an 1243. *Amici ejusdem Joannis, qui eumdem præcordialiter dilexerunt, oppositis corporibus suis propriis, & amplis clypeis qui targiæ appellantur, vix eundem protegentes, à mortis discrimine liberarunt*. Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, & Mr du Cange dans son Glossaire Latin.

Nous appelons *targettes*, ces petites plaques de fer qui servent de fondement à ces petits verroux qu'on met aux fenêtres : de leur ressemblance à de petits boucliers.

TARIERE. Outil de Charpentier. De *terebra* : comme *paupiere* de *palpebra*. *Terebra* se trouve dans Caton & dans Columelle. On dit aussi *teriere*.

TARIF. C'est un mot Arabe, qui signifie *connoissance* : & qui descent d'*aras*, qui signifie *faire connoître*. *Tarif* est un infinitif, qui tient lieu de substantif. ¶ Quelques Dictionnaires, comme celui de Morel, *ont tarife*.

TARIN. Oiseau. Belon dans son livre des Oiseaux dit que le tarin est ainsi appelé, acause qu'il semble dire en chantant *tarin tarin*. Isidore a remarqué que plusieurs oiseaux ont pris leur nom de leur chant. Nicot le rent en Latin par *thraupis* : & Morel, par *tharis*. Ce dernier mot ne me paroist pas un mot Latin. Mr Richelet dit que les Oiseliers de Paris, & ceux qui parlent bien, disent *térin* ; & que c'est le plus doux, & le plus seur. Je ne suis pas de son avis. Le bel usage est pour *tarin*. Et je mets en fait qu'aucun Auteur n'a jamais écrit térin. Robert Etienne, Nicot, Belon, Morel, Monet, le P. Pomey, Rabelais, Furetiere, Mrs de l'Académie, ont écrit *tarin*. En matiere de Langues, il faut suivre l'usage ; mais le bel usage, dit Quintilien, *Consuetudo eruditorum*.

TARIR. D'*arire*, dit, par métaplasme, pour *arere*. On y a préposé un *T* : comme en *Tante*, d'*amita*.

TARTANE. Sorte de Vaisseau de mer. Ce mot semble avoir été fait de *Tartarina* : c'est-à-dire *de Tartarie*. *Tarida*, & ταρίδες, est une espéce de Vaisseau de mer. Et *tartane* peut avoir été fait de *tarida*, de cette façon : *tarida*, *taridana*, *tardana*, TARTANE. Voyez le Glossaire Latin de Mr du Cange au mot *tarida* ; & le Grec, au mot ταρίδες.

TARTARET. Espéce de faucon pelerin : ainsi appelé de Tartarie, d'où ces faucons nous sont venus.

TARTE. Lat. *scribilita*. Mr de Caseneuve le dérive d'*artotyra*. Voyez *Tourte*. *Tarte Bourbonnoise*, est une feuille de papier merdeuse. Ce mot en cette signification se trouve dans Rabelais.

TARTRE. Du mot Latin-barbare *tartarum* : d'où les Italiens ont aussi fait *tartaro*. C'est la partie terreuse du vin, laquelle s'attache au tonneau.

tonneau. *Gremma di vino*, disent les Italiens. Les Grecs modernes disent γάμπρι dans la même signification.

TARTUFFE. Hypocrite: faux dévot. De *Tartuffe*, personnage d'une Comédie de Moliere intitulée *Le Tartuffe*, dans laquelle il dépeint un faux devot sous ce nom. Ce mot a passé en Italie. Voyez mes Origines Italiennes au mot *Tartuffo*.

TASCHE. *Prendre à tasche*. TASCHER: Lat. *conari*. *Taxare*, *tascare*, TASCHER. Du verbe *taxare* on a fait le verbal *taxa*, pour *taxatio*: c'estadire *pensum*; *opus taxatum*, *opus æstimatum*: Car *taxare* a été dit pour *æstimare*. Sénéque: *Tanti quoque malum est, quanti illud taxavimus*. Suétone: *taxare modum suum*. Les Anglois disent *taske*, & les Italiens *tassa*, dans la même signification. Voyez *Taxer*.

TASCHE. En Bourgogne, & en quelques autres lieux de France, ce mot signifie *une poche de haut-de-chausse*. De l'Alleman *tasch*, ou *tesch*, qui signifie *marsupium*, *crumena*, *loculus*: d'où les Italiens ont aussi fait *tasca*. Et de là, le François *tasque*. Voyez *Tasque*.

L'Ebreu *tasca*, pour *un sac*, se trouve souvent dans le Talmud: aussi bien que l'Arabe *tasc*, qui signifie la même chose; & de plus, *Tribut*.

TASCHER. Lat. *conari*, *tentare*. Mr de Valois le Jeune le dérive de *satagere*, comme FICHER de *figere*. J'ay vû, dit-il, le mot de *satagere* en cette signification dans plusieurs Auteurs; & entr'autres, dans Anastase le Bibliothécaire, en ces endroits de son Histoire Ecclésiastique: *Theophilus, Episcopus Alexandrinus, Joannis Chrysostomi prohibere satagebat electionem*, &c. *Aetius accusationem facit adversus eum tamquam rebellionem meditantem, & obtinere Libyam satagentem*. Cette étymologie est assez raisonnable. Mais celle de Conan le Maistre des Requestes; qui est du chapitre 2. du livre VII. de ses Commentaires du droit Civil; est tout-à-fait insoûtenable. La voicy: *Est igitur adversione facta alicujus operis locatio, quando universitas consummationis ad conductorem pertinet: quod linguâ nostrâ dicimus* in blocco (*id est, in globo*) & tacha *Cujus origo verbi fortasse Græca est; ἀπὸ τῆς τύχης, id est à fortuna: quòd illi dubium rei eventum in se suscipiant*. Tachare *enim significat nobis idem quod Latinis* tentare, conari, experiri. *Nam qui faciendum opus redemit per adversionem, id est*, in blocco & tacha, *totius operis perfectionem suo periculo accipit: incohatum enim tradere non potest*.

TASQUE. Gibeciere, petit sac. Rabelais 2. 30. *Adonc nettoya tres-bien de beau vin blanc, le col, & puis la teste: & y synapisa de la poudre de diamerdis qu'il portoit toujours dans une de ses tasques*. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *fasques*. De l'Italien *tasca*. Voyez *tasca* dans le Vocabulaire de la Crusca & dans celui de Mr du Cange. Le mot Italien *tasca* est originaire d'Allemagne. Vossius *De Vitiis Sermonis*: Tasca, *Italis est marsupium, sive crumena; à Germanico* tassche *Aliter Germanis* seckel; *à Latino* saccus. *Ab* tascha, *est* malatasca: *quomodo* Diabolum, *quasi malum marsupium, nec nisi nummos continentem adulterinos, vocitare solet B. Veronica de Binasco, Longobardiæ, inter Ticinum & Mediolanum, oppido*. Vossius se trompe à l'égard du mot de *malatasca*. C'est une traduction du François *maletâche*. Mr Ferrari se trompe aussi, qui dérive *tasca* de *theca*.

TASSE *à boire*. De *taxea*: qui se trouve à la page 501. de l'*Ordo Romanus* dressé par Petrus Amelius, & publié par Dom Jan Mabillon dans le Tome second de son *Museum Italicum*. *Post eum venit Acolytus cum vinateriis, & duabus taxeis*. Et page 506. *Antiquior Acolytorum, post ipsum Episcopum bajulat ampullas cum vino & aqua, & duabus taxeis*, &c. *Subprior, Episcopi abluit parvam taxeam*. Les Espagnols disent de-même *taça*.

TASSETTE. Herbe. Lat. *Bursa pastoris*. C'est un diminutif du mot Picard *tasse*, qui signifie *gibeciere*. Voyez Nicot. *Tasse*, en cette signification, a été dit pour *tasque*. Voyez *Tasque*.

TâTER. De *tastare*: formé de *tastum*, supin du verbe *tangere*. De *tâter* on a fait *tâtons*: comme quand on dit *aller à tâtons*. Les Italiens disent *à tentoni*: de *tentare*. Tibulle: *Et pedibus pretentat iter*. Henri Etienne dans sa Précellence du Langage François, page 276. prétent que les Italiens ont emprunté ce mot des François.

TAVAYOLE. Voyez *Touaille*.

TAVELE': pour *marqueté*. De *tabulatus*: comme qui diroit, *marqueté par petits quarrés ou tablettes*.

TAVERNE. De *taberna*; mot de même signification. Horace:

*Nec vicina subest vinum præbere taberna*
*Quæ possit.*

Virgile dans son *Capa*:

*Ebriâ famosâ saltat lasciva tabernâ.*

L'Empereur Hadrien:

*Ego nolo Florus esse,*
*Ambulare per tabernas.*

Eugraphius sur Térence: Helluo *est invasor, & qui plurimum consumpsit*. Ganeo, *tabernis operam dans, & conviviis turpioribus*. Nonius Marcellus: *Tabernas, non vinarias solùm, ut nunc dicimus, sed omnes quæ sunt popularis usûs, auctoritas Romana patefecit*. Les Gloses Anciennes: *Tabernarius*, κάπηλος. Voyez Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 45. & son livre *De Usuris*, page 348. & Meursius dans son Glossaire au mot πλέριον.

TAUCHIE. Rabelais 3. 7. *Au lendemain Panurge se fist perser l'oreille dextre à la Judaïque. & y attacha un anneau d'or à ouvrage de tauchie*. C'est un mot Italien. Mr Felibien: Marqueterie; *en Italien* tarsia & tausia: *espéce de Mosaïque & ouvrage de rapport, qu'on fait de plusieurs & differens bois, avec lesquels on représente des figures & autres ornemens*. Mrs de la Crusca: TARSÍA *diciamo oggi communemente a un lavoro di minuti pezzuoli di legname di più colori commessi insieme*. Dans mes Origines Italiennes j'ay dérivé *tarsia* de *tessella*, de cette maniere: *tessella*, *tessellum*, *tessellicium*, *tessellicia*, *tescia*, *tersia*, TARSIA. Mr Ferrari l'a dérivé d'*interserere*. Mr Guyet le dérivoit de l'Italien *tarso*, qui signifie un ver qui ronge le bois: comme qui diroit *vermiculatum opus*. Ce mot

Italien *tarso* vient du latin *tero*; d'où vient aussi le latin *teredo*, qui signifie la même chose que l'Italien *tarso*.

TAUDIR. Philippe de Commines: *ils jettoient la terre de l'autre costé pour soy taudir de l'artillerie.* Le Président Fauchet liv. 2. de la Milice, dit que ce mot a été pris pour *se couvrir*: à-cause de certains instrumens de guerre, appelés anciennement *Taudi*, par le moyen desquels on fesoit les approches.

TAUDIS. Voyez *Taudir.*

TAUPIN. Nos Bouviers d'Anjou appellent ainsi un bœuf noir: & les paysans de Normandie, un chien noir. De *talpinus*: c'est à dire, *de couleur de taupe.*

TAUPINAMBOUR. Espéce de racine; autrement appelée *pomme de terre.* Des Taupinambours, d'où cette racine nous a été apportée. On l'appelle en Normandie *poire de terre.*

TAURE. Les Angevins appellent ainsi une jeune vache. De *taura.* Les Gloses Anciennes: *Taura*, βοῦς στεῖρα.

TAUTTE. On appelle ainsi à Marseille le poisson que les Latins ont appelé *loligo.* Du Grec τευθίς, mot de même signification. Charle Etienne, dans son Dictionnaire: *Loligo*, ἡ τευθίς. *Dicitur hodie* calamarium; *& à Massiliensibus, Græcam vocem retinentibus.* tautte *appellatur.*

TAXER. *Taxer quelqu'un de médisance.* De *taxare*; usité par les Latins pour *brocarder*, *piquer.* Mr de Saumaise sur l'Histoire Auguste, pag. 482. Taxare *Latinis idem est quod* tangere; *hoc est jocis & maledictis fatigare. Hinc* Taxatores *Scenici olim dicebantur, quòd alter alterum maledictis tangerent.* Taxare *autem inusitatum à veteri verbo* tago, *pro* tango, tetigi, tactum, *&* taxum, *&c.* Térence s'est servi de *tangere* en cette signification dans ce vers de l'Eunuque,

*Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio.*

Sur lequel Donat a fait cette Note: Tetigerim, *luserim, fatigaverim. Nam* tangere, *cùm multa, tum etiam hoc significat.* Les Grecs ont usé de θιγεῖν au même sens: d'où vient le mot εὔθικτος pour *urbanus.*

TAXER; pour *mettre un prix*; vient aussi de *taxare*, fait de τάξειν. Mr de Saumaise au lieu allegué: Taxare *verò*; *pro* æstimare *&* pretium ponere; *ut diversæ significationis, sic diversæ etiam originationis: à verbo enim Græco deductum* τάσσω τάξω: *& inde Latinum* taxo *&* taxare. *Sic* μαλάσσω μαλάξω: *& inde* malaxare, &c. *Taxare* se trouve en cette signification dans Siculus Flaccus, & dans Aggenus Urbicus. Voyez le Glossaire de Mr Rigault sur les Agrimenseurs. Et dans Martial VI. 10. *Nondum taxata, stulte, negata putas.* C'est ainsi que le P. Sirmond sur Ennodius pag. 23. lisoit ce vers de Martial, conformément à des Manuscrits qu'il appelle *probatissimæ fidei.* Il y a dans les éditions *Quæ nondum data sunt, stulte, negata putas.*

TAYE: *Grand'mere.* TAYON. *Grand pére.* Villon dans son Grand Testament:

*Encore fais une question.*
*Lancelot, le Roy de Brebaigne,*
*Où est-il? où est son tayon?*
*Mais où est le preux Charlemaigne?*

Où Marot a fait cette Note: Tayon: *Pere grand en Langage Picard, duquel Paris tenoit plus lors que à présent.* Ce *Roy de Brebaigne* dont parle Villon, c'est Ladislas Roy de Boheme. *Taye* & *tayon* sont encore aujourd'huy en usage dans la Picardie. Dans la Coutume de Boulogne les vieux chesnès sont appelés *chesnes tayons.* *Taye* a été fait d'*atava*: & Tayon, d'*atavo atavonis*, augmentatif d'*atavus.*

TAYE *d'orviller.* Lat. *theca pulvini.* De *theca*, pour lequel on a dit *tega.* Le Glossaire de Mr du Puy: Vagina, *tega gladii.*

TAYE: pellicule de l'œuil. De *tega*, dit *à tegendo.*

TAYON. Voyez cy-dessus le premier *Taye.*

TEATINS. Religieux: ainsi nommés de Jean Pierre Caraffe, Seigneur Napolitain, Evesque Teatin; ou de Chieti, au Royaume de Naples, depuis Pape sous le nom de *Paul IV.* Paolo Morigia dans son Histoire des Origines de toutes les Religions, chapitre 7. *Il solenne giorno della Essaltatione della Croce Santa; qual'è celebrato dalla Santa Romana Chiesa il 14. di Settembre, il Signor Don Giovan Pietro Caraffa sopradetto; il Signore Caietano Tienncio, Vicentino, e* Protonotario *Apostolico; il Signore Bonifacio Colle, Alessandrino; & il Signor Paolo, Romano; tutti quattro concorrenti in un colto di pieta, andarono tutti uniti nella Sacrosanta Chiesa di S. Pietro di Roma alla mattina del detto giorno; e quivi, adunatosi tutto il Clero di quella Chiesa; furono condotti, con solenni processioni, all' altar maggiore, dove son collocate la metà dell' ossa del principe, degli Apostoli, San Pietro, è la metà dell' ossa del Dottore delle Genti Paolo Apostolo. La ónde quivi giurarono tutti quatro su'l sacro altare alla presenza di tutto il Clero, & altri popoli, d'osservare i tre voti che sogliono promettere gli altri Religiosi nella loro professione; cioè, povertà, castità, ed obbedienza. E questo fu l'anno del parto di Maria Vergine 1528. l'anno quinto del gran Pontefice Clemente, e l'anno ottavo dell' Imperio dell' immortale Carlo Quinto. La ónde da questi quattro, quali furono li primi che si votaßero, tutti li altri che sono intrati in questa Congregazione, promettono li medesimi voti. E perchè il capo di tutti fu detto, il Vescovo Teatino, da qui è che vengono detti li* Teatini.

TEIGNE. Ver qui ronge les habits. De *tinea.* Pline liv. 11. chap. 35. *Pulvis in lanis & veste tineas creat.* Voyez *Tigne.* Le petit Dictionnaire Latin François publié par le P. Labbe explique *tinea* par *artuison*: mais ce mot ne m'est point connu.

TEILLER *du chanvre.* De *tiliare*; fait de *tilia*, qui signifie une espéce d'arbuste de l'écorce duquel on fait de la corde.

TEINT; pour couleur de visage. De *tinctus.* Horace, *Nec tinctus violâ pallor amantium.*

TE'MOIN. De *testimonium*, qui se trouve en la signification de *testis* dans les anciens Auteurs Latins. Suétone en la Vie de Tibére chap. 71. *Militem quoque Græcum testimonium interrogatum, nisi Latinè respondere vetuit.*

TEMPLE: pour cete partie de la teste qui est entre l'oreille & le front. De *tempra*, contraction de *tempora*, d'où les Italiens ont aussi fait

fait *tempia*. On a dit *tempora* au genre feminin & au nombre singulier, comme l'Italien *pecora*: dont nous avons fait une *pécore*.

TEMPLETTES. Rabelais 2. 21. *Voulez-vous chaisnes templettes, bagues?* Nicot: *Ce sont les bandelettes que les femmes mettent à leur teste*: temporalia: fasciæ temporales. *Aussi ce mot vient de* tempora, *Latin*.

TEMPLIERS. Chevaliers Religieux de Jerusalem: ainsi appelez parce qu'ils demeuroient à Jérusalem auprés du Temple de Jérusalem. Ils furent supprimez par le Pape Clement V. & le Roy Philippe le Bel, à-cause de leur mauvaise vie. Voyez leur Histoire écrite par Mr du Puy. Comme ils étoient adonnez au vin, nous avons dit de là *boire comme un Templier*.

TENAILLE. De *tenacula*; fait de *tenax*, d'où les Espagnols ont aussi fait *tenaça*.

TENIR *un marché qu'on a fait*. Modestin dans la Loy 62. *de contrahenda emptione*: *Qui nesciens, loca sacra, vel religiosa, vel publica, pro privatis comparavit, licet emptio non teneat, ex empto tamen adversus venditorem experietur.*

TENTE. Lat. *tentorium*. De *tenta*, fait de *tendere*. Virgile: *Hic sævus tendebat Achilles.* De *tenta* les Espagnols ont fait de-même *tienda*.

TEORBE. Voyez *tuorbe*.

TERCE'RE. On appelle ainsi en France depuis quelques années un entremetteur d'amour: un appareilleur. Voiture dans sa Lettre à Mr de Coligny:

*Jupiter, & Mercure, & Mars,*
*En craignirent tous les hasards:*
*Et vous éclairant de leurs sphéres,*
*Ils furent tous trois vos Tercéres.*

De l'Espagnol *tercero*, qui signfie la même chose.

TE'REBENTINE. Sorte de raisine. De *terebinthina*: d'où les Espagnols ont aussi fait, par metathêse, *trementina*. *Terebinthina* a été fait de *terebinthus*, fait de τερέβινθος.

TE'RIERE. Outil de Charpentier. Voyez cy-dessus *Tariere*.

TERMES. Statûes sans bras & sans jambes. De ἑρμαῖ.

TERNIR. De *terrenire*, selon quelques-uns.

TERRASSE. Plate forme sur une maison. Philandre sur Vitruve VII. 1. *Subdialia pavimenta, quas mei* terraceas *dicunt*, *Græci invenere*. De *terracia*, fait de *terra*: d'où les Espagnols ont aussi fait *terraza*. De *terracium* les Italiens ont fait *terrazzo*: car je ne suis pas de l'avis de Mrs de la Crusca, qui le dérivent de *turris*; quasi *turrazzo*. Voyez cy-dessus *Tertre*.

TERRASSER quelqu'un. Bourdelot, qui le dérive de τριάζω, *vinco*, n'a pas bien rencontré.

TERRIER. Retraite de lapins. De *terrarium*. Martial:

*Gaudet in effossis habitare cuniculus antris.*

Nous appelons *Papier Terrier*, un papier où sont contenûes les Declarations des Terres qui relévent d'un Seigneur.

TERVE. Ce mot, dans les Provinces d'Anjou & du Maine signifie le contraire d'*épais*; cestadire, *mince*: ce que que les bas Normans appellent *tenvre*. On dit en Anjou & au Maine *une tranche terve de jambon*. De *tener*. *Tener teneri, tenerivus, tervus*, TERVE.

TESSON. Espece de blêreau. De *taxo taxonis*, dit pour *taxus*. Mr de Saumaise sur Solin page 316. *Sunt quos vulgò taxones vocamus, prisco ac latino vocabulo.* L'Auteur du livre intitulé *De Mirabilibus Scripturæ*, livre 1. chapitre 7. *Quis enim, v. g. lupos, cervos, & silvaticos porcos, & vulpes, taxones, & lepusculos, & sciurones, in Hiberniam deveheret.* Cet ouvrage a été imprimé parmy les Oeuvres de St Augustin. Mr Bochart a remarqué au-contraire de Mr de Saumaise, que le mot *taxus* en cette signification n'étoit pas ancien dans la Langue Latine. Voicy ses termes; qui sont de son *Hierozoicon*: Taxus *pro animali est vox novitia, quæque apud veteres arborem* σμίλακα *significabat. Sed qui pro animali* taxum, *aut* taxonem, *usurpaverit, neminem reperio ante Scriptorem illum, cujus opus de Mirabilibus Scripturæ inter Augustini opera habetur; septimo, aut octavo, ut videtur, sæculo scriptum. Illius autem hæc verba sunt lib. 1. cap. 7.* Quis enim, verbi gratia, lupos, cervos, & silvaticos porcos, & vulpes, taxones, & lepusculos, & sesquivolos (*fortè* sciuriolos) in Hiberniam deveheret? Les Italiens appellent cet animal *tasso*: ce qui ne permet pas de douter que les Latins n'ayent dit *tassus*. Joseph Scaliger a employé ce mot *taxus* aulieu de celuy de *taxo*, dans l'inscription d'une de ses épigrammes: ce qui me fait souvenir de remarquer icy, que quelques Auteurs Latins des bas siécles ont appelé *tassus* cet animal. Voyez Gesner & les autres modernes qui ont écrit l'Histoire des Animaux. Il me reste à remarquer, que les Gascons appellent un cochon *un tesson*. Ce qui a été remarqué par Jules Scaliger dans ses Remarques sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 719. en ces termes: *Δέλφακα*, *Galli* cochonem, *Vascones* tessonem *vocant*: & ce qui est veritable. Il y a une petite Terre en Anjou qui s'appelle *la Tesserie*: ce qui ne permet pas de douter non plus qu'on n'ait dit *Taxaria*. Voyez *Taniére*.

TEST. Les Angevins appellent *test* la coque de la noix: τὸ κέλυφος τὸ ξυλινόν. De *testum*, dit pour *testa*. Nonius Marcellus: ENUCLEATE *dicitur* purgatè, exquisitè, sine asperitate aut duritia: *ab eo quòd nucibus separatis, id est testis, nucleorum utilis usus habeatur.*

TESTE. De *testa*: dont Ausone s'est servi en cette signification, épigramme 17.

*Abjecta in triviis inhumati glabra jacebat*
*Testa hominis, nudum jam cute calvitium.*

Les Italiens se sont servis du même mot, en la même signification. De *teste*, on a fait *teston*, & *testonnet*. Voyez *Teston*.

TESTON. Monnoye. Mr le Blanc dans son Traité Historique des Monnoyes, pag. 319. sous Louis XII. *On fit pendant les premieres années du regne de Louis XII. des Gros d'argent. On en discontinua la fabrication pour faire les* Testons *& les* demi-Testons; *qu'on commença pour la premiere fois l'an 1513. Ils étoient à XI. deniers 6. grains*, &c. *On n'avoit point encore fa-*

*briqué en France sous cette troisiéme race de monnoye d'argent aussi pesante que celle des Testons: Et on peut dire qu'il ne nous en reste point depuis le commencement de la Monarchie, qui soient de ce poids. Un Advis de Monnoye, donné à Charles IX. l'an 1564. dit qu'avant les Testons on ne fesoit en France que des* GROS, *qui ne valoient que 2. sols, ou 2. sols 6. deniers. Ces nouvelles especes furent appellées* Testons, *à cause de la teste du Roy, qui y estoit représentée. Je croy que leur origine vient d'Italie. Et l'on verra dans la suite, que le Roy en avoit déja fait fabriquer à Milan, avant qu'on commençât à en faire en France. Cette Monnoye d'argent dura jusqu'à Henry III. qui en interdit la fabrication, & ordonna à leur place celle des piéces de vingt sols. Et* pag. 333. *On fit en Ecosse des* Testons *sous le nom de François II. & de Marie Reine d'Ecosse son épouse.* Mr de Launay à la marge de son Exemplaire de mes Origines Françoises de la 1.re édition, dit qu'il a remarqué dans les Comptes de l'Eglise de la Trinité d'Angers, qu'en 1530. le Teston ne valoit que dix sols.

TET. C'est le lieu où se retirent les Oyes. De *tectum*.

TETIN. TETON. Du Grec τίτθη, qui signifie le bout de la mammelle, *papilla*; nous avons fait TETTE. De *tetta* on a fait le verbe *tettare*, d'où nous avons fait TETTER. Les Italiens disent encore *tetta*. De τίτθη on a fait *tittus*: d'où le diminutif *tittinus*, & l'augmentatif *titto tittonis*. De *tittinus*, nous avons fait *tetin*, & de *titto tittonis*, nous avons fait *teton*.

J'ay remarqué que du tems de nos peres on disoit plus communement *tetin* que *teton*. Marot:

*Tetin joli, tetin mignon,*
*Tetin loing de ton compagnon.*

THE'. Dans la Chine, (mais seulement dans les Provinces de Nanquin & de Chincheo) il croist un arbrisseau de la grandeur de nos myrtes, qu'on appelle en langage du pays *Thé*, ou *Té*; des feuilles duquel on fait un brevage qui se prend chaud, que nous appelons du même nom. Ce brevage est aujourd'huy fort à la mode dans la France & dans la Hollande. Mr Petit a fait sur ce brevage un excellent Poëme Latin, & Mr Huet, Evêque d'Avranches, une admirable Elegie Latine.

THESURER. La Coutume d'Anjou, article 25. *Nul ne peut de jour ne de nuit tendre ne thesurer en autruy Domaine.* De *tensurare*, fait de *tendere*. *Tendo, tensus, tensura, tensurare, tesurare*, TESURER, & THESURER. De *tendere*. Les Latins ont dit de-même *tendicula*, pour *un trebuchet*.

Selon l'étymologie, il faudroit écrire *tesurer*.

THIE. Petit instrument de fer, dans lequel les filleuses mettent le bout d'en haut de leur fuseau. De *theca*. Le mot de *Thie* est fort usité dans l'Anjou: où les thies de la Parroisse du May sont les plus estimées.

THONNAIRE. C'est un filet duquel on se sert sur la Méditerranée pour prendre des Thons, & autres grands poissons. De *thynnaria*, fait de *Thynnus*, qui signifie un *thon*. *Thynnaria piscatio* se trouve dans Ulpien en la Loy 13. *Communia prædiorum venditor fundi Geroniani, fundo Botroiano quem retinebat, legem dederat, ne contra eum piscatio thynnaria exerceatur.*

TIBE'RIADE. Dans le Parlement de Dijon, & dans toutes les Juridictions qui dépendent de ce Parlement, le mot de *Tibériade* signifie une figure, ou une description, dont on se sert dans les procès, pour représenter la situation des lieux contentieux. Cette signification vient du livre de Barthole *de Fluminibus, seu Tyberiadis*. Ce livre commence par ces mots, *Tyberiadis, est regio juxta flumen Tyberis constituta.* Barthole dit ensuite, *Dicitur autem* Tyberis *à Tyberio, Romanorum Imperatore, à quo aliquas leges latas habemus*: qui est une étymologie ridicule. Et il ajoute, aprés avoir parlé de l'occasion qui l'engagea à composer ce Traité; *Totum opus apellavi* Tyberiadis, *ut non solùm de ipso Tyberi, sed etiam de multis quæ in regione Tyberis occurrunt, in ipso tractetur: putans congruum, quòd sicut ab urbe Romana jura omnia processerunt, ita quod de Tyberi, flumine Romano, dicetur, ad flumina cuncta trahatur.* Ce Traité est dans le volume de Barthole, qui contient *Consilia, Quæstiones, & Tractatus*. Et il est divisé en trois parties: *de Alluvione, de Insula, de Alveo*. Barthole y explique les questions touchant ces matieres par beaucoup de figures; que ceux qui apprenoient le Droit dans les écrits de ce grand Jurisconsulte; appelé *Saccus legum*, & *Lanterna Juris*, & lequel a donné lieu à cette façon de parler, *résolu comme Barthole*; ont appelées *Tybériades*. Et comme c'est ordinairement pour juger de semblables questions que les Juges ordonnent des descriptions des lieux, on les a ensuite toutes appelées *des Tybériades*. C'est ce que j'ay appris de Mr Lantin, Conseiller au Parlement de Dijon, homme de grande vertu, & de beaucoup de mérite. Tabourot, Sr des Accords, qui étoit de la ville de Dijon, a fait la même remarque au chapitre 1. du livre 4. de ses Bigarrures. Voicy ses termes: *Les Jurisconsultes dient, que la plus certaine preuve qui se face, c'est par l'inspection: de sorte que s'ils ne se peuvent transporter sur les lieux pour voir le fonds contentieux, ils en feront faire des topographies, & peintures, ou modelles, que nous appellons* Tybériades: *ainsi dénommées, à cause que Barthole a été le premier Jurisconsulte qui ait mis des figures parmy ses œuvres; comme il a fait en son livre de la Tybériade: lequel il a composé pour l'utilité & usage de ceux qui ont des terres proche des rivieres, sujettes à alluvions: c'est à dire, quand l'eau occupe un champ d'un costé, laissant son ancien cours, & accroist de l'autre costé. Et l'a nommé* Tyberiade, *à-cause du fleuve du Tibre qui passe par Rome, en faveur des habitans circonvoisins, duquel il a principalement fait son œuvre.*

TIC. Maladie de cheval. C'est une onomatopée, parceque le cheval qui a le tic, en frappant de sa teste sur sa mangeoire, représente le son de *tic*.

TIE. Voyez *Thie*.

TIERCELET d'*Autour*. Oiseau. Parce qu'il

qu'il est un tiers plus grand que l'Autour. Les Italiens l'appellent de mesme *terzuolo*.

TIGNE. Espece de *galle*. De *Tinea*: qui se trouve en cette signification. Claudien: *miserabile turpes Exedere caput tinea*. Fortunat dans la Vie de S^te^ Radegonde: *Lavans capita egenorum, defricans quidquid erat crustæ, scabiei, tineæ*. Et *tinea* a été dit en cette signification, à-cause que la tigne ronge comme une teigne. De *tinea*, dans la signification de *teigne*, les Italiens ont aussi fait *tigna*. ¶ Il est à remarquer que dans l'Anjou nous disons *teigne*, & dans la signification de *tigne*, & dans celle de *teigne*.

TIGRE. Espéce de moûcheron qui ronge les feuilles des poiriers; & particulierement des poiriers de Bon-chrétien. Le P. Rapin dans son *de Cultura hortorum*, parlant des oiseaux qui incommodent les arbres:

*——— aliæque volucres :*
*Quarum sunt quædam plusquàm per rostra timendæ*
*Arboribus :* Tigres *ideò de nomine dictæ,*
*Quòd contage malâ sylvam gens inficit omnem :*
*Unde lues oritur nulli patienda colono.*

On appelle ces moûches *Tigres*, acause qu'elles sont marquetées comme des tigres. Les Latins ont dit *tigrinus*, pour dire, marqueté à la façon des tigres. Pline: *Mensa tigrina*. J'apprens de l'Abbregé des bons fruits de M^r^ Merlet, que ces moûcherons s'appellent aussi *lutins* & *diablotins*.

TILLAC. Les Allemans appellent le tillac d'un navire, *decke*, & *uberdecke*, cestadire, *couverture*, & *converture superieure*: ce qui me fait croire que notre mot de *tillac* a été fait de *tegula*, dit pour *tegumentum*; *à tegendo*. *Tegulum*, *tegula*, *tegulacum*, *telacum*, TILLAC: E en I; comme *en timon*, de *temo*. *Tegulum* se trouve. Les Gloses anciennes: *tegulum*, ὑπόστεγον. Pomponius le Jurisconsulte dans la Loy 30. §. 1. *De Usurpationibus & usucapionibus*: *Labeo libris Epistularum ait; Si is cui ad tegulorum, vel columnarum usucapionem, decem dies superessent*, &c. Le tillac est la premiere couverture du vaisseau. De *teguinium*, diminutif de *tegulum*, on a dit *tegillum*. Les Gloses anciennes: *tegillum*, καλυμμάτιον.

TIMAR. Les Timars des Turcs, qui tiennent beaucoup de la nature des Fiefs, sont ainsi appelez de τιμᾶν, qui signifie *honorer*, dit M^r^ de Caseneuve dans son Traité du Franc-Alleu, page 250.

TIMBRE de cloche. De *tympanum*. N en R; comme en *Diacre*, de *Diaconus*. M^r^ de Saumaise sur Solin, page 683. *Certè*, acra *ab* acna. *Sic* Diacrum *pro* Diacono *dicimus*: pamprum *pro* pampino: tymprum, *vel* tymbrum, *pro* tympano. Loiseau le dérive de *tintinnabulum*, & il croit qu'il faut dire *timble*. Je rapporteray icy ses paroles, parce qu'il y est parlé de l'étymologie de *timbre*, en termes d'armoiries. *En conséquence de ce privilege attribué aux Parisiens, de porter armoiries; les plus notables Bourgeois des principales villes, ayant aussi entrepris d'en porter, les Gentilshommes se sont avisez de mettre au dessus des leurs un heaume en armure de teste, pour se distinguer de ceux qui ne portent point les armes: ce qu'ils ont appellé* Timbre: *pour ce, à mon jugement, qu'il estoit fait du commencement comme une bourguignotte, ou chapeau de fer, qui avoit la forme d'un timbre de cloche, qu'il faudroit plustost nommer* TIMBLE: *quasi* tintinnabulum. C'est dans son Traité des Ordres des simples Gentilshommes, chapitre 5.

TINEL. Regnier, Satire 6.

*Le Sommelier en haste est sorti de la cave.*
*Déja Monsieur le Maistre, & son monde se lave.*
*Tréve avecque l'honneur. Je m'en vais tout courant,*
*Décider au Tinel un autre different.*

C'est le lieu où les Domestiques des Grands Seigneurs mangent. De l'Italien *Tinello*. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Angelus Rocca dans son Commentaire *de Campanis*, chapitre 2. pag. 17. Sicut *à voce* bovis, BOATUS, & *à voce* ovis, BELATUS, *vel* BALATUS, *dicuntur*, aut formantur; *ita à sonitu campanæ illo* tin tin; *dum pulsata tintinnire, sive tintinnare, auditur*; tintinnabuli *nomen campana sibi olim sortita fuit*. Tinnitus *enim propriè de metallis dicitur: tinnit namque aurum, argentum, æs, ferrum, stannum, oricalchum, & cætera. Hinc locus ille, quem in Aulis Principum, vulgò* Tinnellum; *prandio scilicet ac cœnæ Aulicorum destinatum, vocant; à tintinnabuli forsan tinnitu nomen sibi sortitus est: quasi* tintinellum, *mediâ syllabâ per syncopen detractâ, dicatur: ut Aldo juniori, viro sanè politioribus literis & ingenii perspicacitate ornato, placet.* M^r^ Ferrari dans ses Origines Italiennes au mot *Tina*: TINELLO, *in quo familia cibum capit. vel à* tino, *grandiore amophoro, sive cupa, quæ omnibus sufficiat: vel quasi* tricliniolum.

Je le tiens de la même origine que *tinello*, diminutif de *tino*, dans la signification de *cuve*; qui est un grand vaisseau où l'on met la vandange: de laquelle signification il peut avoir passé à celle d'une grande salle. Nous appelons de-même une grande salle *un grand vaisseau*.

TINNE. TINNETTE. De *tynna* & *tynnetta*, dits pour *tunna* & *tunnetta*. Voyez *Tonne* & *Tinel*.

TINTAMARRE. Pasquier, liv. VIII. chap. 52. de ses Recherches, dit que ce mot est un composé du verbe *tinter*, & du nom *marre*, qui est un instrument de Laboureur. Voyez *Marre* cy-dessus. Et il dit que les bonnes gens d'autour de Bourges disent qu'anciennement les Vignerons avertissoient leurs compagnons de se retirer, en frappant ou tintant avec des pierres sur leurs marres. *Parquoy*, dit-il, *ce ne sera point à mon jugement mal deviner, d'estimer que d'autant qu'au son du tint qui se faisoit sur la marre, s'excitoit une grande huée entre Vignerons, quelques-uns du peuple François, avertis de cette façon, ayent appelé* Tintamarre, *à la similitude de cecy, tout grand bruit & clameur qui se faisoit.*

TIPHAINE. vieux mot, qui signifioit la Feste des Rois. Alain Chartier, page 140. *Ou mois de Janvier, aprés la Tiphaine, le Roy se partit de ladite ville de Saumur.* Par corruption,

d'*Epiphania*: d'où les Italiens ont aussi fait par corruption, *Befania*. Les Poitevins disent encore aujourd'huy *Tiphaine*, pour dire le Jour des Rois. *Epiphania* a été fait du grec ἐπιφάνεια, qui signifie *apparition*. Et l'*Epiphanie* a été dite de l'apparition des Rois. *Tiephanie* pour *Tiphaine* se trouve dans l'Etat de l'Echevinage de Reims.

De cette Feste de *Tiphaine* on a fait une *Sainte Tiphaine*. Et dans nos Histoires écrites il y a cinq ou six cens ans, vous trouverez plusieurs personnes nommées *Tiphaine*.

TIQUET. C'est le *ricinus* des Latins, & le κρότων des Grecs. C'est un diminutif de *tique*, dont je ne say pas l'origine. Les Anglois disent *ticke*. Je ne say lequel des deux est l'original.

TIRE. comme quand on dit *tout d'une tire*: *à tire d'aile*. De *tira*, verbal du verbe *tirare*. *Tirare*, *tira*, TIRE. *Tira*, *tirum*, dont l'Espagnol *tiro*, pour un trait. De *tira*, on a fait le diminutif *tiretum*, dont nous avons fait TIRET.

TIRELARIGOT. Voyez *Larigot*: où j'ay oublié de remarquer que Bourdelot dérivoit aussi *tirelarigot* de *tirer le larinx*; ajoutant que *tirer* est un mot de buverie; comme ἕλκειν parmy les Grecs.

TIREMASSE. Voyez soigneusement Bodin dans la Démonomanie, livre 2. page 445.

TIRER. De *tirare*, Latin-barbare, inusité, fait de *trahere*. *Trahere*, par metaplasme *trahire*; & puis par méthathése, *triare*; & par autre méthathése, *tirare*: mot qui est encore aujourd'huy en usage parmy les Italiens.

TIRET. Voyez *tire*.

TIRETAINE. Sorte d'étoffe. Les Espagnols disent *Tiritaña*.

TIROIR. *Croix du Tiroir*, lieu de Paris. André du Chesne dans ses Antiquitez de la Ville de Paris, parle de l'étymologie de ce lieu en ces termes: *Le Marché des bestes estoit par deça la Rue aux Bourdonnois, au lieu que l'on nomme le* Siége aux déchargeurs: *encore l'appelle-t-on la* Vieille Place aux pourceaux. *Et à la Croix du Tirouer se trioient les bestes: & pour ce, à proprement parler, elle est appelée* la Croix du Triouer, *pour les bestes que l'on y trioit.* Cette étymologie n'est pas digne de ce Pere de l'Histoire de France: & M^r du Cange a raison de ne la pas approuver. Le P. du Breuil, Religieux Bénédictin, a pourtant dit la même chose dans ses Antiquitez de Paris. Ce qu'ils ont pris l'un & l'autre de cet ancien Mémoire, produit par M^r du Cange: *A la Croix du Tirouer se trioient les bestes. Et pour ce, à proprement parler, elle est appelée* la Croix du Triouer; *pour les bestes que l'en là trioit.* TIROIR, en cet endroit, vient sans doute de *Tiratorium*. Une Chartre de 1163. citée par M^r du Cange au mot de *Tiratorium*: *Renaldus de Chigy, & ejus uxor, vendunt Regi tres partes, quas se habere dicebant in quodam betatorio, sito apud Villamnovam Regis, ante Tiratoria ejusdem Villæ.* Mais d'où vient ce *Tiratorium*? Ne viendroit-il point de *tiratorium* dans la signification d'un lieu où les habitans s'assemblent pour tirer de l'Arc & de l'Arbaleste? Dans les anciens Titres, la Croix du Tiroir est neanmoins appelée *la Croix du Treboire*: ce qui ne favorise aucunement l'étymologie de Du Chesne.

TISANE. De *tisanna*, fait de πτισάνη. Τισάνη & *tisana* se trouvent dans les Gloses anciennes: ce qui refute l'opinion de Nicot & de Henri Etienne, qui ont écrit *ptisanne*, parce que les anciens Grecs ont dit πτισάνη qu'ils ont fait de πτίσσειν, *decorticare*. Le Scholiaste d'Aristophane *in Acarnensibus*: πτίσσειν, ἐστὶ τὰς κριθὰς, ἢ ἄλλο τι λεπίζειν καὶ καθαροποιεῖν. ὅθεν καὶ πτισάνη λέγεται λελεπισμένη, ἀπεστισμένη, καὶ κεκαθαρμένη κριθή. Athénée liv. 10 chap. 21. dit la même chose. Et ainsi, πτισάνη signifie proprement *de l'orge mondé*.

TISON. De *titio titionis*. De *titio*, on a fait *titionarium*, dont nos Anciens ont fait TISONNIER, pour *foyer*. Le petit Dictionnaire du P. Labbe: TITIONARIUM, *Tisonnier ou Foyer*.

TOILETTE. Parce qu'anciennement on la faisoit de toile. Les Anglois l'appellent *combin-cloth*: comme qui diroit, *le linge où les peignes se mettent*. Les Allemans disent de-même *campen-fuder*.

TOISE. De *tesa*, fait de *tensus*.

TOISON. De *tonsio*: comme *Foison*, de *fusio*. Le P. Labbe a fort bien remarqué, que *toison*, qui devroit se dire de l'action de tondre, se dit de laine tondüe.

TOLLART. Bourreau. *A tollendo, quia tollit è vivis*, dit R. Etienne. Nicot dit la même chose. Il ajoute: *On appelle ainsi par opprobre les Archers d'un Prévost des Mareschaux, & les Sergens d'un Chevalier ou Capitaine du Guet, que les Tolosains appellent aussi par opprobre* Fourrons.

TOLLIR. De *tollire*, dit par métaplasme, pour *tollere*: comme *pervertire*, pour *pervertere*: *succurrire*, pour *succurrere*: *currire* pour *currere*: ¶ Voyez M^r Bignon sur Marculfe: & cy-dessus *Maltote*.

TOMBE. De *tumba*. Prudence, hymne 2. περὶ στεφάνων:

*Sunt & multa tamen tacitas claudentia tumbas*
*Marmore, quæ solum significant numerum.*

Petrus Cellensis, Livre V. Epitre 16. parlant de S^t Thomas Archevêque de Cantorberi: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, ut evolem, & visitem Tumbam pretiosi Martyris Sancti Thomæ?* Et au Livre VI. Epitre 12. *Non solum Angli, sed & Galli, quasi ad solemnes epulas, & ad fertilissimas jubilationes, concurrunt ad Tumbam prædicti Sancti.* Aldhelme dans son Livre de la Virginité:

*Ad quorum tumbas gelida post funera mortis*, &c.

*Tumba* a été fait de τύμβος, qui signifie *Sepulcre*. Et par cette raison d'étymologie, plusieurs écrivent *tumbe*: disent Robert Etienne & Nicot. Voyez Vossius *De Vitiis sermonis*, page 631.

TOMBER. De *ptomare*, inusité, fait de πτῶμα, qui signifie *chute*. *Ptomare*, *tomare*, *tobare*, M. en B: *tombare*, TOMBER. Le P du commencement s'est perdu, comme en TISANE, fait de *ptisana*. ¶ *Plusieurs écrivent* tumber: *& semble qu'il vient de* titubare, *en ostant la pre-*

miere syllabe, dit Robert Etienne : & Nicot après lui.

TOMBBREAU. Les Anglois disent *tumbrell* : & dans les Loix Anglicanes, on lit *tumbrellum*, & *tumberella*. On dit aussi en Basse Normandie un *tumberé*.

TONLIEU. Ragueau dans son Indice: *Le* Tonlieu *est un droit qui est deu au Seigneur de coustume pour le marché, ou foire : & se paye par les Vendeurs ou Achepteurs de denrées, ou marchandise, pour le lieu & place qu'ils occupent le jour de foire, ou marché, pour exposer leur marchandise en vente : & s'appelle* Plaçage *ès anciens Instrumens & Chartes*, &c. De *Theloneum*, dit par corruption, pour *telonium*, fait de τελώνιον : cestadire *tribut*. Le *Lexicon Juris* de Calvin: TELONIUM *sive* teloneum : *Locus ubi vectigal exigitur.* Telones *is qui colligit*. Telos *enim græcè vectigal est. Theloneum* se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne livre 2. & *thelonium* dans une Donation faite par Artus de Bretagne, Comte d'Anjou, à l'Abbaye de Pontautrain ; qui est du 14. des Calendes en May, de M. CIIX. laquelle est manuscrite dans la sixiéme Armoire de la Chambre d'Anjou, en la Chambre des Comptes de Paris. *Placuit mihi dare eis, & præsenti carta mea confirmare, duodecim libras Andegavensis monetæ, in perpetuam eleemosynam possidentes, quas percepturi sunt Abbas & Monachi annis singulis in Thelonio meo apud Andegavum.* ¶ On trouve *Tonlieu*, *Toulieu*, *Thonneu*, & *Tonnelieu*. Voyez l'Indice de Ragueau.

TONNE. TONNEAU. Vossius *De Vitiis Sermonis*, page 298. TONNA, *vel* TUNNA, *vas: ex Germanico & Belgico* tonne, *quo notatur vas vinarium, rei-ve similis. Auctor vitæ Philiberti : Rogans eum cellarium ingredi, & vas vinarium, quod* tonna *dicitur, benedicere. Hinc diminutivum* tonnella, *vel* tunella, *vasculum* : & ce qui suit. Au-lieu de *tonnella* on a dit *tonnellus*, par metaplasme. Petrus Cellensis livre IX. chapitre V. *Habes vinum de vite vera, expressum de torculari Crucis, & attractum aperto ostio lateris. Sicut enim tonellus foratur, ut vinum habeatur ; sic latus Christi lanceâ militis apertum est, ut exiret aqua Baptismatis, & sanguis nostræ redemptionis.* Et de là, notre mot de TONNEAU. ¶ Voyez *tonne*.

TONNELLE de Chasseur. TONNELLE. terme de Jardinier, pour un boisseau. De leur ressemblance à un tonneau.

TONNEAU. Voyez *Tonne*.

La TONTINE. On appelle ainsi l'Edit du Roy, donné à Versailles au mois de Novembre 1689. regîtré au Parlement de Paris le 1. Décembre ensuivant pour la creation de quatorze cents mille livres de rentes viagéres sur l'Hôtel de Ville de Paris, qui seront acquises suivant les différens âges des acquereurs, avec accroissement de l'interest des mourans au profit des survivans. Et on l'appelle de la sorte, à-cause que Laurens Tonti, Napolitain, en a été l'Inventeur ; comme il paroît par l'Edit du Roy pour la création de la Societé de la Tontine Royale, donné à Châlons au mois de Novembre 1653. Cet Edit ne fut pas verifié au Parlement.

TOP. *Top & ting*. De l'Espagnol *toppe y tingo*. Tous ces termes de Jeux, *mas*, *sept & leva*, *parogli*, &c. nous sont venus des Espagnols.

TOPASE. Pierre précieuse. De *topasion*, dont il est parlé dans le Pseaume 118. *Ideo dilexi mandata tua, super aurum & topasion.* Et *topasion* a été fait du Grec τοπάζιον.

TOQUE. Espéce d'habillement de teste. C'est un mot Turc. Leunclavius dans son Onomastique Turc : TOC & TOCCA, *lineum capitis tegumentum*.

TOQUER. Vieux mot François qui signifie *toucher*. *Qui toque l'un, toque l'autre*. De l'Italien *toccare*. Voyez *toccare* dans mes Origines Italiennes, & cy-dessous *Toucher*.

TOQUESIN. De *toccare*, & de *signum*, en la signification de *cloche*. Grégoire de Tours liv. 3. chap. 15. *Qui dum per plateam præteriret, signum ad Matutinas motum est : erat enim dies Dominica.* L'article 54. des Constitutions de Héraldus, Archevêque de Tours, imprimées dans le troisiéme Tome des Conciles du P. Sirmond, *Ut signa pulsentur horis canonicis*. Voyez François Pithou dans son Glossaire, au mot *Signa*, le Président Fauchet dans son livre intitulé *Le Déclin de la Maison de Charlemagne*, Henri Etienne dans son Traité de la Précellence du Langage François, page 143. & M^r. du Cange dans son Glossaire, au mot *Signum*. On dit à Angers *sonner le petit saint*, pour dire *sonner la petite cloche : parvum signum*. On s'est servi du mot *signum* en la signification de *cloche*, parce que le son des cloches sert de signal pour se trouver à l'Eglise.

Voicy uue Note de Coquille sur le mot de *toxin* de l'article 309. de l'Ordonnance de Blois : *Il faut dire*, toquesaint : *car en ancien langage François ; qui est encore usité en quelques Provinces*, sainct *signifie une cloche. Dont sont dits* Saintiers *Fondeurs de cloches : & le proverbe, quand on dit*, le bruit est si grand qu'on n'oiroit pas les Saints sonner.

TORCHE. De *torquicia*, inusité. *Torquere*, *tortum*, *torticium*, d'où l'Italien *torchio* ; *torticia*, d'où l'Italien *torcia*, TORCHE. Laurens Pignorius dans sa Dissertation *De Servis*, chapitre 154. *Et hoc dubio procul etymon habent, vox Ecclesiastica, & Italica*, torchia, *&* torchi. *Immo & Hispanica* antorcha : *funalia enim funes intortas referebant.* De l'Italien *torcia* on a fait TORCIERE. qui est ce que nous disons en François *guéridon*. Et de *torticium* on a fait le François TORTIS, qui se trouve dans la signification d'un flâmbeau dans cet endroit de Froissart, qui est du Chapitre 131. du volume I. *Alumerent grand foison de falots & de torches, pourtant qu'il faisoit moult brun.*

TORCHON. *Torquere*, *torquicius*, *torquicio*, *torquicionis*, *torcione*, TORCHON.

TORMENTILLE. Herbe appelée ἑπτάφυλλον par les Grecs, & *Septifolium* par les Latins. De *tormentilla* : ainsi appelée par les Botanistes, *quia tormentum cruciatumve dentium sævissimum placat, atque venenatarum quarumdam rerum compescit furorem cruciantem*, disent les Medecins de Lyon.

TORP. Plusieurs villages de Normandie portent

tent ce nom. De l'Alleman *dorp* ou *dorff*, qui signifie *village*. *Dorff* est du haut Alleman : *Dorp* est du bas : *Torp* est du Saxon. Et comme les Saxons ont occupé autrefois la coste de Normandie, ils y ont apporté ce mot de *Torp*, en la signification de celui de *village*. Cette remarque est de Mr Huet Evêque d'Avranches.

TORT : pour *dommage*. De *tortum*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauve, sur lesquels voyez le P. Sirmond page 74. Voyez aussi cy-dessus au mot *Droit*. ¶ Cette étymologie a été remarquée par Robert Etienne, en ces termes : *Il vient de* tortus ; *quod opponitur recto*. *Aussi* tort & droit *sont contraires*.

TORTUE. Lat. *testudo* : De *tortus* : de cette maniere : *tortus*, *tortutus*, *tortuca*, TORTUE. *Tortus*, *torta*, *tortarugus*, d'où l'Italien *tartaruga*, & l'Espagnol *tortuga*. *Tortuca* se trouve dans *Matthæus Silvaticus*.

TOT. Terminaison de plusieurs villages de Normandie : *Bouquetot*, *Brestot*, *Cailletot*, *Crestot*, *Franquetot*, *Grastot*, *Hétertot*, *Hetot*, *Ivetot*, *Langetot*, *Pritot*, *Tournetot*, *Valletot*. Mr Huet Evêque d'Avranches croit que cette terminaison vient de l'ancien Saxon *Tofta*, qui se trouve dans le *Monasticum Anglicanum*, tome 2. *Una virga terræ cum toftis, croftis, pratis, & pascuis, & omnibus pertinentiis suis*.

TOST. v. g. *Allez tost*. Trippault le tire de θοῶς ; ou de *citò*, en ôtant *ci*. Mr Lancelot le dérive aussi de θοῶς. Le P. Labbe, de la derniere syllabe de *subitò*, ou de *citò*, redoublée par impatience ; *cito, to, to* : ou de ces verbes de commandement, *adesto*, *ito*, *venito*, &c. Il ajoûte que le bruit qu'on fait avec le loquet ou le marteau d'une porte, quand on est bien pressé, montre évidemment que que sa conjecture tirée du son est veritable. Ce sont ses termes. Il vient de l'Italien *tosto*. Voyez mes Origines Italiennes.

TOUAGE. C'est le travail des Mariniers, qui à force de rames tirent un Vaisseau attaché à une chaloupe, pour le faire entrer dans un port, ou monter dans une riviere. On appelle aussi *Touage* le changement de place que l'on fait faire à un Vaisseau, avec une ansiere, attachée à une anchre mouillée, ou amarrée à terre. Ce sont les termes de l'Auteur de l'Explication des termes de Marine, imprimée à la fin de l'Ordonnance du Roy Louis le Grand touchant la Marine. Ce mot a été fait de celui de *Tou*, qui signifie *chaloupe*.

TOUAILLE. Grosse nappe. Mr Bourdelot le dérive contre toute apparence de *tela*. Il vient de l'Italien *tovaglia*, qui signifie même chose, fait de *toral*, ou *torale*, qui signifie le tapis ou la nappe qui se mettoit sur le lieu où l'on mangeoit : lequel lieu les Romains appeloient *torus*. Horace livre 1. de ses Epitres :

——— *ne turpe toral, ne sordida mappa*
*Corruget nares*.

Et dans ses Satyres :

*Et Tyrias dare circum illota toralia vestes*.

*Torus*, *toral*, *torale*, *toralea*, *tobalea*, *touaglia*, TOUAILLE, d'où a été fait le verbe TOUAILLER. *Tobalea* se trouve dans le Pontifical : *benedictio tobalearum*. De *tobalea* on a fait le diminutif *tobalzola*, d'où nous avons fait TAVAIOLLE.

TOUFFE. De *tufa* : qui est un mot de plusieurs Langues. Τοῦφα ou τοῦφα, dans le nouveau Grec signifie une *Tiare*. Tzetzes, Chiliade 8. στεῖς κεφαλαῖς ἐπέθηκε τοῦφας, τὰς τίφας. Zonaras dans Basile Porphyrogénéte : τοῦφα ταινιωθεὶς ὀρθία ἣν τοῦφαν καλεῖ ὁ δημώδης. Et τοῦφαι, c'est le *flammula* des Latins. Maurice livre 1. de ses Stratagémes chapitre 2. κασσίδας, ἐχούσας τοῦφα μικρά. *Cassides, habentes parvas flammulas*. Voyez Gretserus sur Codin, page 193. & Codin page 28. livre v. & livre iv. page 12. En Arabe *taupb*, *sunt utres inflati, quibus super aquas vehuntur natantes*. Beda livre 2. chapitre 16. parlant du Roy Eduin : *Incedente illo per plateas illud genus vexilli, quod Romani* tufam, *Angli appellant* tuuf, *ante eum ferri solebat*. Et Végece livre 3. chapitre 5. Cette Note est de Mr Bochart, à la marge de son Exemplaire de la 1. edit. de ces Etymologies.

TOUJOURS. De *totis diurnis*.

TOUILLER. *C'est*, dit Nicot, *mesler confusément avec saleté & ordure : miscere sordidè ac feculenter : il peut venir de* δολόω, *qui signifie* salir en *troublant*. *Aussi* δολώδης *est celui qui est souillé & crasseux* ; fæculentus. *On dit aussi*, il s'est souillé au marais ; paludoso limo se conspurcavit. *De-là vient* patouiller : *&* touillon *en Picard, pour* un torchon ; abstersorium *aut* detersorium ; *car en torchant & essuyant le mesnage ou la vaisselle, il se souille & salit*. Voyez André du Chesne sur Alain Chartier pag. 867. Jan Picard lui donne la même origine que Nicot. Je le tiens formé de *mixtulare*, en retranchant la premiere syllabe.

TOUPIE. Lat. *turbo*. Nicot, toupil *ou* toupie. *Sunt qui scribant* turpie, *à* turbine, *mutando* B. *in* P. Mr Bochard le dérivoit de τυπίας à-cause de ces mots d'Hesychius : τυπίας ; ὑπὸ καλῶν δὲ ὁ χαλκὸς τις ἔχων. Il vient de l'Anglois *topp*, qui se trouve expliqué par *trochus* dans le Lexicon *Ant. linguæ Britann*. que Boxhornius a donné ensuite de son *Originus Gallica*.

TOURBES. Gazons de terre dont on se chauffe en Hollande. De l'Alleman *Torff* ou *turb*. Les Flamans disent *torf*. Et de-là le Latin *turbaria*, pour le lieu d'où l'on tire les tourbes.

TOURET. oiseau. Belon dans son Ornithologie liv. vi chap 33. *Le mauvais est nommé dans nostre pays du Mans* un Touret, *de diction correspondante au nom diminutif* d'un Tours. Du Latin *turdus* on a fait *Tour* ou *Tourd* ; & de *Tour* le diminutif *Touret*.

TOURNELLE. Chambre Criminelle du Parlement de Paris. Plusieurs croyent que cette Chambre a été ainsi appelée, parce que les Conseillers y servent tour à tour ; & là dessus ils alléguent cet endroit de Bodin, qui est du chapitre 6. du livre iv de sa République : *Quamobrem Majores nostri prudenter, qui Curiam publicorum judiciorum, quam nostri homines* Tornellam *appellant, ita instituerunt, ut singuli Curiarum singularum Judices, velut in orbem statis temporibus in ea judicarent, ne perpetua capitalium judiciorum consuetudo insitam unicuique à natura clementiam omnino eriperet, & animos efficeret* quam

*quam pro natura crudeliores.* Ragueau dans son Indice, au mot *Tournelle*, n'approuve pas cette pensée de Bodin. *Hoc festiviter*, dit-il, *magis quàm verè dictum est à Bodino.* Il ajoute neanmoins: *Sic in Italia, Judiciales Rotæ, Romana, Florentina, Lucensis, Senensis, & olim Centumviralia judicia, in plura Consilia distributa erant, cognitioque causarum Centumviralium in orbem per ea Consilia circunducebatur.* Je remarqueray icy, en faveur de Bodin mon compatriote, qu'il ne dit point que cette Chambre ait été appelée *Tournelle*, parce que les Conseillers y alloient tour à tour. Cette Chambre, au reste, a été ainsi appelée, parce que les Procès criminels qui se jugent aujourd'huy dans la Chambre de S[t] Louis, se jugeoient dans une petite Tour qui sert maintenant de buvette à M[rs] de la Grand'Chambre. C'est ce que j'ay appris de Miraumont dans ses Mémoires des Juridictions qui s'exercent dans l'enclos du Palais de Paris. Miraumont confirme son opinion par ces termes de l'Ordonnance de Charles VII. de l'an 1453. *Et in Turella Criminali processus criminales, prout diligentiùs fieri poterit, expediantur.* J'ajoûte à cette preuve ce que dit l'Auteur du Rosier & Epitome Historial à l'endroit où il est parlé du procès du Connétable de S[t] Pol : *Et puis après qu'il fut monté, le menerent jusques en la Tour Criminelle dudit Parlement.*

*Tournelle*, c'est-à-dire une petite Tour. L'ancien Dictionnaire du P. Labbe : *Turricula*, TOURNELLE. Et de-là *la rue des Tournelles*, *le Quay de la Tournelle*, à Paris.

Voicy, au reste, comme Budée, page 52. de ses Forenses, parle de la Tournelle du Parlement de Paris: *Actiones causarum civilium, & altercationes, tribunalitiæ classi attributæ sunt : causarum quæ criminosè intenduntur, in Tholo agitantur, quam* Tornellam *vulgò vocant.*

Etienne Pasquier livre 2. chapitre 4. de ses Recherches, a remarqué que la Chambre Criminelle du Parlement de Paris fut établie par Charles VII. Et M[r] Nublé a remarqué à la marge de son exemplaire de mes Origines de la Langue Françoise, que ce fut François I. qui rendit cette Chambre ordinaire : & que ce fut en 1515. que François I. fit cet établissement.

TOURNER, TOURNEUR. De *tornare.* Horace : *Et malè tornatos incudi reddere versus.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *Tornare.* De *tornare* vient le nom *tornator*, qui signifie *un Tourneur.*

TOURNOIS : *Livres tournois* : De *Turonensis* : c'est à-dire, monnoie de la Ville de Tours. L'Evêque de Langres dans une épitre au Roy Louis ; qui est la 216. des Epitres des Evêques qui ont écrit *De rebus Francicis* : *Peto à vestra sublimitate, ut quinquaginta libras Turonensis monetæ, & unam vini carratam vos confirmare dignemini.* M[r] Ménard, Lieutenant de la Prévosté d'Angers, après avoir représenté dans ses Observations sur l'Histoire de S[t] Louis par le Sire de Joinville, certaines piéces de monnoie nommées *Gros Tournois*, dont Jan Villani fait mention au chapitre 57. du livre VI. de son Histoire de Florence, lesquelles S[t] Louis & Philippes son fils firent battre en mémoire de la captivité que S[t] Louis avoit soufferte entre les mains des Sarrasins, sur la pile desquelles étoient marquées des menotes : *Le Sieur de Gorges*, dit-il, *Général des Monnoies, faisant un discours sur le sujet de ces petites pieces, dit qu'il y en a de deux sortes : l'une appelée* Gros Tournois ; *l'autre*, Parisis : *qui n'ont autre différence que le nombre des fleurs de lys autour de leur légendes : parceque les Tournois n'en avoient que douze, & les Parisis quinze :* C'est la proportion que nous nous figurons encore entre le Parisis & le Tournois : *bien en rester quelques unes qui en montrent treize : qui étoient gardées & portées superstitieusement par les hommes de ce temps-là comme préservatifs de la fiévre.* Ce que je n'ay lu nulle part, dit M[r] Nublé, de qui je tiens cette Note.

On a dit de-même PARISIS, de *Paris* : PITE, de *Poitiers* : MANÇAIS, du *Mans.* &c.

TOURNOY. Dans les Gloses d'Isidore, *tironicare* est expliqué par *militare* : sur lequel endroit M[r] Guyet, à la marge de son livre, a fait cette note : *Tiro, turo, turonis, turonetum, turneium*, TOURNOY. M[r] Guyet se trompe, aussi bien que Budée, qui dit que de *Trojana agmina* on a fait *torneamina*, par allusion aux jeux que fit faire Enée dans la Sicile en l'honneur de son Pere Anchise. En quoy il a pourtant été suivi par Naudé dans son *De studio militari*, page 308. *Tournoy* vient de *tornensis* ; à-cause que dans les tournoys les combatans font plusieurs tours de costé & d'autre. *Tornensis, tornense, tornese*, TOURNOY. Et de là le mot *torneamenta.* TOURNOY *est un terme purement François, qui vient de* tourner : *parceque les courses se font en tournant & retournant*, dit le P. Ménestrier à la page 270. de son Traité des Tournois. Voyez Vossius & M[r] du Cange au mot *torneamentum.* Du François *tournoy*, ou *tournay*, les Grecs modernes ont fait τόρνε, qui se trouve dans Nicephorus Grégoras, livre X. τούτων ὁ μὲν τῆς μονομαχίας ἴνδαλμα ἔχει, τζοῦστρα παρὰ Λατίνοις καλεῖται· ὁ δὲ ἕτερος τῶν ἀγώνων τόρνε προσαγορεύεται. Voyez Meursius & M[r] du Cange aux mots τόρνε, & τορνίμιον. Je remarqueray icy par occasion, que l'invention des Tournoys en France est attribuée à Geoffroy de Preully, II. du nom, par l'Auteur de la Chronique de Tours. Voyez M[r] du Chesne dans l'Histoire de la Maison de Preully, & mon Histoire de Sablé liv. chap. & M[r] du Cange en son Glossaire Latin au mot *torneamentum.* ¶ *Henri, surnommé l'Oiseleur, Duc de Saxe, & depuis Empereur, est celui qui introduisit l'usage des Tournoys en Allemagne, environ l'an 934. auquel temps il en fit un solemnel à Magdebourg*, dit le P. Menestrier à la page 285. de son Traité des Tournoys.

TOURTE. Piéce de patisserie. De *torta.* Ausone :

*Tortam trado tibi, simulque & agnam.*

Car c'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, selon Scaliger, & non pas *tostam.*

Dans le Livre des Rois 1. 2. 35. *Futurum est autem ut quicumque remanserit in domo tua, veniat, ut oretur pro eo, & offerat nummum ar-*

*genteum*, *& tortam panis*. Dans Jérémie : *Et dabatur ei torta panis quotidie*. Erotien : ἄρτον ἐγκρυφίαν. παρ' ἄλλοις οὕτως ὀνομάζεται ὁ συντιθέμενος ἔκ τε φοινίκων λιπαρῶν, καὶ ἀλεύρου, καὶ ὕδατος. εἶναι δὲ λέγει τὸν ἐν θερμοσποδιᾷ ἐγχυθέντα ὀπτηθῆναι ὃν ΤΟΥΡΤΑΝ καλοῦσιν. Grégoire de Tours livre 1. chapitre 17. des Miracles des Martyrs : *Prodit & ex monumento quo Dominicum jacuit corpus, mira virtus : quod sapius terra naturali candore radiante repletur, & exinde ab iterum ablata aqua conspergitur, de qua tortulæ parvulæ formantur*. Et *torta* a été fait de *tortus* ; *à torquendo*. Isidore, Orig. xx. 2. *Crustula, diminutivum est à crusta ; panis oleo conspersus, in medio concavus, & tortus*. Et comme de *tortus* les Latins ont dit *torta*, les Grecs ont dit de-même πλώμη. Clément Alexandrin : αἱ πεμμάτων καὶ πεμματίδες καὶ πλώμαι. Vossius croit qu'au-lieu de *torta*, on a dit aussi *tarta*. *Cum Philippus Beroaldus Bononia ; quâ in urbe publicè humanitatis studia docebat ; aliquando à contubernalibus suis Polonis interrogatus esset, quomodo Latinè appellari posset edulii genus, quod ipsis apposuerat, (erat autem quod vulgò* tartam *vocant ; sive* tortam, *à torquendo, sive* κατὰ μετάθεσιν, *& unius literæ adjectione, à Latino* tracta, *quo usus Cato) lepidè respondit*, herbicasiovium *vocari : quia ex herbis, caseo, atque ovis conficeretur*. C'est dans ses Institutions Oratoires, livre IV. chapitre 1. article 8. Voyez *Tarte*. ¶ Dans les Gloses Anciennes : *tracta*, λάγανα.

TOURTEAU De *tortellus*, diminutif de *tortus* : en sousentendant *panis*. Voyez *Tourte*.

TOURTERELLE. J. C. Scaliger sur l'Histoire des animaux d'Aristote, dit que cet oiseau est ainsi nommé, parce qu'il habite dans les Tours. Ce mot vient de *turturella*, diminutif de *turtur*, formé du Syriaque *tor* : ce qui a été remarqué par Jos. Scaliger dans ses *Conjectanea in Varronem*.

TOUS. De *totus*, qu'on a dit pour *omnis*. Plaute dans sa Comédie intitulée *Miles gloriosus*, Acte II. Scéne II. vers 57.

*Quoi bini custodes semper totis horis accubant.*

Apulée livre 10. de sa Métamorphose : *Quid ergo miramini vilissima capita, immo forensia pecora, immo verò togati vulturii, si toti nunc Judices sententias suas pretio nundinantur*. Sidonius Apollinaris, Epitre 14. livre 9. *Nam plerique laudabant facundiam tuam, plurimi ingenium, toti pudorem*. Et dans sa Harangue au livre 7. *Multos Episcopales esse, sed totos Episcopos esse non posse*. Et au livre 9. Epitre 5. *Illos muneretur innocentia, nos quiete, totos securitate*.

TOUSCHE. TOUSCHAGE. Vieux mots, qui signifioient Bois de haute fustaye proche sa maison. Nicolas Rapin, dans une de ses Lettres en vers, écrite à Mr Gillot : *J'ay lu cet écrivain de la guerre de Troye aux arbres de ma Tousche, où je me puis vanter*, &c La Coutume d'Anjou, article 117. *Si le deffunt, par le trespas duquel eschet rachapt, avoit laissé en ses bois taillis pour faire limitations & ceintures dudit bois, ou pour autres choses raisonnables, comme pour touschage autour de la Maison, le Seigneur par son rachapt ne les pourra couper, posé qu'ils n'ayent 30. ans. Et pareillement, ne pourront les Douairiers, ne autres Usufruitiers, couper tels bois*. Bourdigné, page XI. de sa Chronique d'Anjou : *La région d'Anjou est suffisamment ombragée : car sans les bois taillables, touschées & buissons qui y sont, y a de belles & spacieuses forests*. C'est ce que la Coutume d'Orleans, article 74. appelle *l'embellissement des Maisons* : & celle de Bourbonnois, article *Bois servant à radeau à la Maison*. TOUSCHAGE a été formé du mot *Tousche*, qui signifie la même chose. Guenois dans sa Conférence des Coutumes, folio 619. verso, sur l'article 264. de Bourbonnois : MARMAU *est nommé par cette Coutume un Bois de haute fustaye & de tousche, pour la décoration du lieu*. Et de là vient qu'il y a en France plusieurs Terres & plusieurs personnes du nom de *la Tousche*. ¶ TOUSCHE vient de *tusca*, qui se trouve.

TOUTEFOIS. C'est un composé du mot de *toutes* & de celui de *fois*. Et comme *fois* a été fait de *vices* ; ce qui a été remarqué cy-dessus au mot *fois* ; nos Anciens ont dit *toutevoie* & *toutesvois*. *Toutevoie* se trouve dans Froissart, & *Toutesvois* dans Gaston de Foix chapitre 31. de ses Déduits de la Chasse. ¶ Les Italiens disent *tuttavia*, que Mr Ferrari dérive de *tota via*. Les Espagnols disent de-même *toda via*.

TOUZELLE. Rabelais IV. 45. *Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans un benoistier, avoit un champ grand & restile, & le semoit de touzelle*, &c. *Le pauvre homme lui respondit qu'il semoit celuy champ de touzelle*. C'est une sorte de blé. Voyez les Médecins de Lyon, IV. 1. L'origine de ce mot ne m'est pas connûe.

TRAC. Nicot : TRAC, *est fait par apocope de ce feminin* Trace, Vestigium. Suivre le trac des meschants, flagitiosorum vestigiis insistere. *Marot au 1. Psal. rend* דֶּרֶךְ *Hébrieu, par* trac. *Aussi semble-t-il que ce mot* trac *est fait de cestuy Hébrieu* דָּרַךְ *qui signifie marquer la terre par fouleure du pied ; & ce par la syncope de la voyelle cametz, & mutation du dalet, qui est moyenne en sa tenuë teth ; de sorte que* trac *est proprement la fouleure & la batture de la terre où plusieurs ont marché ; la marche du pied. Fouillous chap. 40. où la forme du pied qu'on dit, en fait de Venerie,* piste, *de ce mot Espagnol* pisada, vestigii impressio, calcanei infixio. *Dont est fait ce verbe* tracasser, *c'est-à-dire, aller & errer par chemins, & de là dépendent ces façons de parler*, refuser tout à trac ; planè denegare, ut nec concessionis ullum quidem vestigium superfit : *ce qu'on dit* refuser tout déroutéement, *c'est-à-dire, rompant toute route par où le demandeur peut retourner à demander ce qui luy a été refusé*. Refuser tout à franc, *c'est-à-dire, franchir & passer en refus tout limite & borne d'accorder quelque requeste faite* : Eliminare se à concessione. En refuser tout à plat Destraquer (*composé de* traquer *inusité, c'est-à-dire faire perdre ses alleures à une beste d'amble. Mais quand on dit* destraquer un liévre, *c'est suivre un lievre par ses erres, & l'aller desgister, & lancer de son lict ; ce que le Fouillous au chap. 55. de sa Venerie, dit* deffaire la nuit du liévre ; *quand par ses erres on va chercher le lieu où il a fait son viandy, &, comme il parle, qu'on va trouver*

*sa nuit, ou bien destraquer le liévre, est deffaire les ruses d'un liévre, & les desmesler pour trouver le droict du trac d'iceluy, ainsi qu'il dit là mesme*, deffaire la ruse d'un cerf, & deffaire le deffaut auquel les chiens sont tombez.

TRACASSER. Aller çà & là: *huc & illuc cursitare*. Gombaud dans une de ses Epigrammes:

*Cy gist Monsieur de la Cabonne,*
*Qui tracassoit plus que personne.*
*Il s'en venoit, il s'en alloit,*
*Il ne savoit ce qu'il vouloit:*
*On doute mesme s'il repose*
*Au reposoir de toute chose.*

Voyez *trace*.

TRACE. Du Latin-barbare *tracia*, fait de *tractus*, comme *cacia* de *captus*. Les Italiens disent encore aujourd'huy *traccia* Anciennement nous disions *trac*. Marot dans sa Balade du jour de Noël:

*Or est Noël venu le petit trac.*

Et de là le verbe *étraquer*, pour dire suivre les bestes à la piste. Et Nicot estime que le mot *tracasser* a été fait de celui de *trac*, comme qui diroit *aller çà & là; errer par les voyes*. M[r] de Caseneuve le dérive de *trassare*. Voyez sa Note.

TRACER. *Tractus, tractia, tracia, traciare*, TRACER: De *traciare* les Espagnols ont fait leur *trazar*.

TRAFIC. Les Italiens disent *traffico*. Le P. Labbe dit que *trafic, trafiquer, & trafiqueur*, viennent ou du tracas qui s'y fait, ou plutost de ce que le principal commerce & negoce des marchandises *fit trans mare*, & que les denrées sont portées des pays éloignés; ce sont ses termes. Ces étymologies ne sont pas admissibles. Je croy que les Italiens ont pris ce mot des Arabes, comme *fondica* ou *fondaco*; & nous *tarif*.

TRAINER. *De traxinare*, formé du préterit de *traho*. De *traxinum* on a fait *traxinellum*, d'où nous avons fait *traîneau*. Au-lieu de *traxinare* on a fait par corruption *traginare*, qui se trouve dans la Spicilege tom. XI. pag. 368. *Qui alium per capillos traginaverit*.

TRAIT *de plume*. Properce I V. 3.

*Aut si qua incerto fallat te littera tractu,*
*Signa meæ dextræ jam morientis erunt.*

TRAITRE. De *traditor traditoris*. Les Grecs ont dit de-même *προδότης*.

TRAITTE. *Traitte Foraine*. De *tracta*, formé de *tractum*, d'où les Italiens ont aussi fait *Tratto*. ¶ *Traitte* en termes de Monnoieurs, se dit de ce que prent le Roy tant pour son Droit que pour le payement des Ouvriers. Voyez H. Etienne dans sa Précellence du Langage François page 107.

TRAMAIL. Voyez *Maille*.

TRAME. De *trama*. Les Gloses Anciennes: *Trama, κρόκη. Trama* paroist avoir été fait de *stamen*.

TRAMONTANE. Vent de Septentrion. De l'Italien *tramontana*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *tramontana*. Nous disons *perdre la tramontane*, pour dire *perdre le jugement; être desorienté*: qui est une façon de parler prise de *tramontana* dans la signification de l'Etoile la plus proche du Pole arctique.

TRAN-TRAN. *Il entent le tran-tran*. Je croy que cette façon de parler vient de ceux qui accordent des violons, desquels le son en cette occasion exprime *tran tran*.

TRANCHANT. *Ecuyer tranchant*. C'est de ce mot François que les Espagnols ont fait leur *Trinchante*.

TRANCHÉE. Du Verbe *trancher*. Voyez *trancher*. Les Italiens disent *trincea*, que Victorius livre 2. de ses diverses Leçons chapitre 12. dérive de *θριγκός*, dont les Grecs ont usé pour *vallum, sepimentum*: en quoy il a été repris; & avec raison, par Brodeau livre 1. de ses Mêlanges chapitre 5. Voicy les termes de Brodeau: *Est autem omninò ridiculum, quòd tranchea, Gallica penitus vocis, atque ipsi quidem, ut apparet, incognitæ, ut quæ* vallum *non significet, etymum Græcum reddat Victorius. Hanc autem cum exprimere nequeant Itali*, trinceam *balbutientes nominant*.

Au-lieu de *trincea*, le Tasse dans sa Jérusalem a dit *trincera*: dont il a été repris par l'*Infarinato*. On peut l'en justifier, en disant qu'on dit aujourd'huy en Italie communément *trinciera*, & que *τρινζέα* se trouve en cette signification dans les Auteurs Grecs des bas siécles. Voyez le Glossaire Grec de Meursius & de celui de M[r] du Cange. ¶ Les Espagnols ont aussi fait *trinchea, & trinchera*, de notre mot François *tranchée*.

TRANCHER. De *truncare*, formé de *truncus*; dont les Italiens ont aussi fait *trinciare*.

TRANSE. TRANSIR *Transir de froid*, c'est ce que les Latins disent *constringi frigore*: ce qui donne sujet de croire que *transir* a été fait de *strinxire*, fait de *strinxi*.

TRAPIN. On appelle ainsi en Basse-Normandie un gros panier rond, qui sert à cœuillir des pommes. De sa figure *trapûe*.

TRAPPE. Du Latin-barbare *trappa*. La Loy Salique titre VII. *Si quis aucellum de trappa furaverit*. De *trappa* on a fait les verbes *adtrapare & intrappare*, dont nous avons fait *attraper & entraper*. Voyez cy-dessous le mot *Tromper*; & Pithou sur la Loy Salique, & Vossius *de Vitiis sermonis* page 300. Le Latin-barbare *trappa* a été fait de l'ancien Alleman *trapp*, qui signifie *decipula*. Voyez Junius dans son *Nomenclator*. ¶ Les Espagnols disent *trampa*, & *entrampar*. ¶ De *trappa*, les Italiens ont fait le diminutif *trappola*.

TRAPU. Nous appelons *trapu* un homme court, gros, & robuste. Nous disons *trape*, dans la même signification, *Un bœuf trape: bos compactus*, dit Nicot. Ce qui donne sujet de croire que *trapu* a été fait du mot de *trape*; l'instrument appelé *trape* étant vray-semblablement court & large. ¶ Périon & Trippault, contre toute sorte d'apparence, dérivent *trape* & *trapu* de *τραπεζής*. ¶ *Trusulus* dans les Gloses Anciennes est interpreté *ὁ ἐν μικρῷ παχύς*. Sur lequel mot M[r] Guyet a fait cette Note: *An* torosulus? *aut pro* torosulus, TROSULUS, *pro quo* trossulus.

TRAQUENART. De *tricenarius*, par corruption. M[r] de Saumaise sur l'Histoire Au-

guste page 146. *Latini* tricenarios, *nos corrupto inde vocabulo* traquenarios *vocamus. Et* tricinarii, *vel* tricenarii, *videntur appellati, quòd tricinio spissoque gradu ambularent, vel quòd in ambulando gressus intricenarent, hoc est, intricarent, & crura volubiliter implicarent & explicarent.* Intricinare *Veteres pro* intricare, *&* tricinare *pro* tricare. Tricenum *&* intricenare *apud Nonium scriptum est in vetustis libris. Inde* tricenarii equi *dicti, quòd gressibus intricatis, & minutissimè cribratis incedant. Nam crebra genuum inflexione, & alternis crurum voluminibus, gradu per minutias fracto incessum suum celeriter impediunt expediuntque: non autem longis & extensis passibus plenoque gradu spatium carpunt, quod cantherii faciunt*, &c. *Tricenarius, triquenarius, traquenarius,* TRAQUENAR. ¶ Le P. Labbe s'est tout-à fait trompé en disant que *traquenar* a été fait par onomatopée, du bruit que font les chevaux traquenars en marchant, & que *haquenée* a été dit au-lieu de *traquenée.*

TRAVAIL. Nous appelons *travail* ce lieu entouré de pieux, où les Maréchaux mettent les chevaux fougueux pour les ferrer ou pour les médicamenter: & ce mot, en cette signification, a été fait de *trepalium*, lequel mot se trouve dans le Concile d'Aussetre, canon 33. pour le lieu où l'on donne la question. *Non licet Presbytero, nec Diacono ad Trepalium; ubi rei torquentur, stare.* Mr Carlo Dati le dérive de l'Italien *travaglio*, formé de *travi*: & cette étymologie me paroist assez vray-semblable. Voyez mes Origines Italiennes au mot de *Travaglio*.

TREBUCHER. De *traboccare*: comme qui diroit *in buccam cadere*, tomber dans un trou. Les Italiens disent de-même *traboccare*, & les Espagnols *trobejar*. De *trabocca*, on a dit, par diminution, *trabocchettum*, dont nous avons fait *trebuchet*. Reinesius se trompe en le dérivant de l'Alleman *treibock*. *Trebuculos*, dit-il, *Mathæus Parisius inter machinas bellicas nominat. Sic enim fol.* 167. Turris crebris ictibus trebuculi aliquantulum concussa fuit. *Auctor Fragmenti de Gestis Ludovici VIII. Francorum Regis, à Pithœo editi,* trabucheta, *variatâ vocis ex aliena lingua pronuntiatione, appellat.* Machinæ, *inquit,* eriguntur, trabucheta, petrariæ, *&c. Ipsam machinam, cujus structura nos hodie latet, Germanos primùm invenisse ex appellatione ipsa* treibock, *id est, aries urgens & impellens, apparet. Sic enim Anonymus Auctor Fragmenti Historici editi ab Urstisio tom. 2. Historiæ Germanicæ sub ann.* 1212. Ibi nunc primùm, *inquit*, cœpit haberi usus instrumenti bellici quod vulgò *Trybock* appellari solet: *Quæ totidem verbis repetit Nauclerus Generat.* 41. C'est en ses Diverses Leçons. Vossius *de Vitiis Sermonis* page 300. le dérive du François *trebucher*. TREBUCHETTA, *machinæ, quæ ingentia etiam saxa ejacularentur ad diruendos muros. Wilhelmus Ochra epist. ad Henricum III. Regem Angliæ, apud Mathæum Parisium ad ann.* CIↃCCXLVI. Per septem trebuchetta ordinata, quæ tam de die quàm de nocte, in castrum Capuacii projicere non cessabant. *Nomen est à Gallico* trebucher, *quod est ex alto aliquid deturbare. Alii, principe vocali leviter mutatâ, pro eodem dixere* tribuceta. *Chronicon Leodicense ad annum* CIↃCCCXIII Episcopus misit Leodium mangonalia, seu fustibula, sive tribuceta, vel arietes, aut sues, vineas, biblias petrarias, sive cattos versatiles. *Idem quoque* trabucchi, *uti nominat Ægidius de Columna Romanus, Thomæ Aquinatis discipulus, lib.* III. *de Regimine Principum, part.* III. *cap.* 18. *Ac aliquid de iis Hieronymus Magius Miscell. l.* 1. *c.* 1. *Est ab Italico* traboccare, *quod idem ac Galli um* TREBUCHER, *antè memoratum. Nec aliud instrumentum existimandum, de quo in Fragmento quopiam Historiæ Germanicæ:* Anno Domini CIↃCCXII. Otto Imperator, ab Apulia & Italia reversus, obsedit oppidum Wizense, quod similiter expugnavit usque ad arcem. Ibi tunc primùm cœpit haberi usus instrumenti bellici, quod vulgò *trybock* appellari solet. *Et Nauclerus Generat.* XLI. Otto Imperator oppidum Wizense obsidione vallavit. Asserunt, tum primùm cœpisse usum instrumenti bellici priùs incogniti, quod vulgariter *trybock* nominatur: quoniam bombardarum usus necdum erat inventus. *Creditur idem ac quod Belgis* sprinc-hael, sprinc-gael *&* springel: *Gallis etiam Leodicensibus* espringalle. *Imò &* tribuculus, trebuculus *&* trubuculus *idem videntur.*

TREBUCHET. Voyez *Trebucher.*

TREILLE. De *trichila*. Scaliger sur ce vers du Copa,

*Et trichila umbriferis frigida arundinibus:*

TRICHILÆ *nomine intelligit pergulas quæ &* umbellæ & umbracula *vocabantur.* σκιάδες *Theocrito Syracusiis. Columella:*

Atqui sub trichila manantem repit ad undam.

*Apud Cæsarem* III. *de Bello Civili idem vocabulum inveniri in vetustis exemplaribus indicavit mihi Obertus Gifanius*, &c. *Est ergò* trichila *vitium aut cucurbitarum jugamentum, aut cucumerum compluviata pergula. Quam vocem nos, quanquam aliquantùm detortâ pronuntiatione, hodie in Gallia retinemus.* Trillas *enim dicimus.* Trichilam *autem Græcam esse vocem, si nihil aliud, certè* CH *aspiratum demonstrat. Dictum à densitate foliorum, quasi* trichina, N *in* L *ut* nympha, linfa. τρίχινον *Tarentini dicebant pro* spisso *à pilis. Varro:* Quòd trichinus quæstus erat nunc etiam ubertimus. Trichinum quæstum *vocat* spissum. Spissum *enim Veteribus erat* tardum. *Significat iis Varro* quæstum tardum *&* serò venisse. *Ergo* τρίχινος spissus: & trichina, *posteà* trichila, ἡ δασύφυλλος. Voyez le même Scaliger sur Festus au mot *umbra*, & Savaron sur Sidonius Apollinaris epistre 9. du livre II. & epistre 17. du livre V. Mr de Saumaise, dans ses Notes sur l'Histoire Auguste page 22. improuve cette étymologie.

TREILLIS. De *trilicius*, en sousentendant *pannus.*

TREMBLER. De *tremulare* diminutif de *tremere*. Flodoard livre & chapitre 3. *Nimio frigore horribiliter cum fletu ac stridore dentium tremulantes.*

TREMES ou *Tremois*. On appelle ainsi en plusieurs lieux de France les petits blés, qu'on appelle à Paris les *Mars* ou *Marsès*. De *Trimense*, à-cause qu'ils ne sont que trois mois à venir.

venir. Isidore livre XVII. de ses Origines chap. 3. *Trimense triticum ideò nuncupatum, quia satum post tres menses colligitur.* Les Grecs ont usé du mot τριμηνιαῖος en cette signification. Dioscoride livre II. chap. 107. Πυροὶ πρὸς ὑγίειαν χρῶν ἄριστοι, οἱ πρόσφατοι καὶ τελείως ἀδρωμένοι, τῇ χρόᾳ μηλίζοντες· εἶτα μετὰ τούτους οἱ τριμηνιαῖοι, λεγόμενοι δὲ ὑπό τινων σητάνιοι. En Nivernois on dit *tramois.*

TREMPER. De *temperare*, qui se trouve en cette signification dans les Auteurs anciens. Virgile liv. I. des Georg.

*Et cùm exustus ager morientibus æstuat herbis,*
*Ecce supercilio clivosi tramitis undam*
*Elicit. Illa cadens raucum per devia murmur*
*Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.*

Et de-là dans Grégoire de Tours chap. XI. de la Vie des PP. *vinum temperatum*, pour dire *du vin trempé*, c'est-à-dire, où il y a de l'eau. Au-lieu de *vinum temperatum* on a dit *temporatum*. Les Gloses Anciennes : *Temporatum*, ἄκρατον, συντεταγμένον.

TRE'PAS, *trépasser*. Voyez *Très*.

TREPIGNER. De *trepidinare*, diminutif de *trepidare*. Mr de Saumaise page 244. sur ces mots de Capitolin, *Equum admisit multis circuitionibus*: Tripedare *est* saltare *vel* tripudiare; *nam utriusque verbi eadem origo.* Tripudium, τριπόδιον: *unde* tripediare *est* saltare. *Græci* τριποδίζειν *dicunt.* Trepidare *autem &* tripudiare, *est* ter pede terram ferire: *quod faciebant saltantes ad illa carmina propriè quæ ter pedis percussionibus gaudent. Horatius:*

Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.

*Idest*, gaudet saltare. *Calpurnius*:

Seu cantare juvat, seu ter pede læta ferire
Carmina.

*Id est*, seu cantare juvat, seu saltare. *Nam qui saltabant ejusmodi carmina trinis pedum percussionibus incedentia, ter pede terram feriebant. Id dicebatur de Iambico carmine trimetro acatalecto, sed & non minùs de trochaico, quod erat saltationibus & ballisteis accommodum.* Tripedare *igitur propriè est* ter pede terram percutere & saltare. *Glossæ:* τριποδίζω, tripedo. τριπόδιον, tripudium. *Vegetius lib. II. cap. 14.* Saltus quoque & ictus facere pariter assuescant, insurgere tripedantes in clypeum, rursusque subsidere, nunc gestiendo provolare cum saltu, nunc cedentes in terga resilire. *Vulgò* tripudiantes *ibi legitur. Sed cùm veteres omnes libri eo loco agnoscant* trepidantes, *facile fuit nobis videre legendum* tripedantes. *Idem mendum in epistola quadam Ivonis, ubi* trepidantes *habetur in libris pro* tripedantes, *quod ille posuit pro* tripudiantes. *Hinc vox vetus Gallica* TRIPER, *quæ* saltare *significat. A* tripedo, tripedino: *ut* intrico, intricino; ago agino: *sic* tripedinare *est quod vulgò dicimus* TREPIGNER. Tripedare *verò dicebantur equi cùm ad illud genus cursus incitantur, qui medius est inter citatissimum cursum & communem simpliceMque incessum. Græci equisones* τρίποδον *vocabant*, &c. καλπάζειν *&* τριποδίζειν *de equis idem est: utrumque autem* saltare *&* tripedare *significat. Veteres tamen videntur* trepidare *pro* tripedare *corruptè enuntiasse. Servius ad illud Æneidis:*

Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt.

Trepidant verò hoc loco sensim accipiunt, non ut alibi festinant, ut, Heic me dum trepidi: quia saltus non cursu, sed sensim cinguntur. Quidam trepidant ab equis, qui hodieque *trepidare* dicuntur, appellari putant. *Cato:* Sedere non potest in equo trepidante. *Minimè sanè dubium est, quin equum trepidantem dixerit Cato* τὸν τριποδίζοντα καὶ καλπάζοντα. *Sed nec illud dubitandum* trepidare *pro* tripedare *Veteribus dictum fuisse, & eam esse illius vocabuli originem.* Trepidare metu, *est* πάλλεσθαι φόβῳ, ὀρχεῖσθαι φόβῳ. *Sic* καρδίαν φόβῳ ὀρχεῖσθαι *dixit Æschylus. Hinc* trepidare *pro* festinare. *Sed &* trepidare *apud Persium de his qui lætitiâ elati gestiunt & subsibiunt:*

Tum videas neque more probo, neque voce serena
Ingentes trepidare Titos.

Trepidium *pro* tripudio *quoque dixere. Hinc* trepidarii *equi Vegetio, qui trepidant vel tripedant.* οἱ τριποδίζοντες, *vel* τριποδιστικοί. *Qua ratione* trepidantes *non malè scriptum esset apud Vegetium pro* tripudiantes. Trepidare *igitur pro* tripedare. *Sic* trepallum *dicebant pro* tripallo *vel* triphallo. *Glossæ:* trepallus, τρίφαλλος. *Sic* trepondo *pro* tripondo, *teste Quintiliano, proferebant. Sic* trepodia *in vetustissimis Glossis manuscriptis:* trepodia, tripedia, id est scabellum quod tres pedes habet, vel mensa in sacris Apollinis, vel numus consecratus. *Servio porrò credendum, qui sua ætate* trepidare *de equis dictum observat, eo quem supra retulimus loco. At* trepidare *est quod Græcis* τριποδίζειν *vel* καλπάζειν. Trepidare *igitur &* tripedare *pro eodem dixere. Falletur enim si quis* trepidantem *equum acceperit pro eo, quem Græci* πτυρτικὸν *vocant, nos vulgò* umbragiosum *appellamus: qui ejusmodi sunt, ad cujuscumque hominis aut animalis, aut rei occursum subitò exterrentur, & suam ipsi umbram timent.* Trepidare *autem est* πτύρεσθαι. *Glossæ:* trepido, ἀγωνιῶ, δειλιῶ, πτύρομαι, πτοοῦμαι. κάλπαις *autem &* κάλπας *ejusmodi equos trepidantes vel trepidarios, & genus ipsum cursus, uno eodemque nomine appellant Græci. Pelagonius* κάλπαν *&* τρίποδον *idem facit, &* τὸ διὰ κάλπης δρόμον, τὸ τρίποδον *interpretatur. Sed & equi ipsi ad hoc genus cursus instituti & edocti ita vocabantur. Hesychius:* κάλπας, ἵππος βαδιστὴς καὶ εἶδος δρόμου. *Illud* εἶδος δρόμου, *est quod* τρίποδον *Leo & Pelagonius vocant.* κάλπης *quoque* δρόμος *Olympiacis ludis aliquando admissus.* κάλπην *ita interpretatur Pausanias in Eliacis:* ἦν δὲ ἡ μὲν θήλεια ἵππος, καὶ ἐπ' αὐτῶν ἀποπηδῶντες ἐπὶ τῷ ἐσχάτῳ δρόμῳ συνέθεον οἱ ἀναβάται ταῖς ἵπποις ἐχόμενοι τῶν χαλινῶν. κάλπη *igitur dicebatur equa ad ejuscemodi cursum instituta, qui nec nimis lentus, nec concitatissimus esset.* κάλπην *vel* τρίποδον *hodie dicimus* LE TROT. *Hinc* intripedare *equum Symmacho est quod vulgò dicimus* mettre son cheval au trot.

TRES, comme quand on dit *tres grand*, *tres beau*. Jules Scaliger dans son *De Causis Linguæ latinæ*, 4. 101. le dérive de *ter*. *Errarunt quoque in superlativo, in ejus intellectu inesse*

multùm, *aut* valdè. *Nam* multùm magnus, *est eum qui major, quàm qui maximus. At* valdè, *quid est nisi* validè? *Igitur* validissimus *erit* validè validus. *Bis igitur* validus. *At superlativum* ter validum potiùs *significat. Id quod Galli, neque temere, neque imprudenter, in patriam linguam receptum, etiam nunc retinent.* Trippault le dérive de τρὶς. TRES, dit-il, *mot superlatif:* Trés-heureux, *de* τρὶς ὄλβιος, τρισμέγιστος, ter maximus. *Car en composition*, trés *signifie* passer *ou* franchir outre. *Exemple.* tres-passer, *qu'aucuns tirent de* trans *&* passer. Tres-passer le commandement du Roy. *A mon advis, de là est advenu que usons du même mot* tres-passer, *pour* aller de vie à trespas: *pource que qui meurt, franchit la borne de sa vie.* M^r^ Lancelot, & son adversaire le P. Labbe, dans leurs étymologies, le dérivent du même mot τρὶς. Et M^r^ Huet, Evêque d'Avranches, luy a donné la même origine à la marge de son exemplaire de la premiere édition de mes Origines de la Langue Françoise. Nicot improuve cette étymologie. Ses paroles méritent d'estre icy rapportées. Les voicy: TRES, *est une partie indeclinable, laquelle ores est préposée au positif, forme le degré superlatif; n'ayant les François les terminaisons comparatives & superlatives, ainsi que les Grecs, Latins, Italiens, & Espagnols; ains préposent au positif cette diction indeclinable*, plus, *pour le comparatif:* plus docte: doctior: *Et* tres *pour le superlatif:* tres docte: doctissimus. *Ainsi que les Hébrieus*, jother, *&* méod: *& l'Espagnol*, mas & muy. *Car*, doctissime, illustrissime, reverendissime, *& semblables, ne sont point François: ains indiscritement imitez, ou des Latins, ou des Italiens: lesquels forment ordinairement leur comparatif, par cette particule* piu, *& souvent leur superlatif, par cette cy* molto. *Aucuns veulent dire que les François usent de cette diction* tres, *à la façon que les Grecs usent de cest buy leur adverbe* τρὶς: *disant* τρισόλβιος, ter beatus, beatissimus, tres-heureux: *&* τρισευδαίμων, ter fortunatus, fortunatissimus, tres-fortuné. *Mais c'est abus: car ce mot* τρισμέγιστος, *auquel cette particule* τρὶς *est adjoustée au même superlatif* μέγιστος, *monstre que les Grecs usent en ce de* τρὶς, *& les Latins de* ter, *par autre raison: ce que bien se peut entendre par ce carme de Virgile*, O terque quaterque beati, & *ces mots de Plaute*, trifur, trifurcifer, triveneficus. *Car qui voudroit dire, que les Latins osassent dire*, teranguſtus locus, *pource que les François disent*, lieu tres estroit? *Ores il sied en composition, & là seulement, signifie* outre; trans: *comme un homme* trespassé; qui trans vitæ limitem iit: trespercé, *qu'on dit aussi* transpercé; transverberatus, transfossus. TRES *aussi signifie* penitùs, planè, omnino: *comme* tres-tous y sont allez: omnes penitus eò profecti sunt: *c'est*, omnes ad unum; tous, sans en demeurer un seul. *Mais en ce verbe* tressaillir; *comme*, je tressaux de joye, ingenti lætitiâ efferor, TRES *signifie* valdè: *tenant du superlatif, en la signification du verbe* saillir: *ce qui se peut connoistre, mettant en deux noms, ou verbes, ou adverbes, ayant en teste diction* tres, *par composition.*

L'opinion de Nicot est la véritable. TRES, marque de superlatif, a été fait de *trans*: ce qui paroist par le mot de *trépassé*, en la signification de *mort*: que l'Italien dit *trapassato*. Car *trépasser*, est *passer outre*. La Coutume d'Anjou article 50. *S'aucun Marchand forain trespasse par les branchitres d'aucune Coustumerie.* Et de-là vient qu'on appelle en Anjou *le trespas de Loire*, le droit que doivent les batteaux chargez de marchandises, qui traversent cette Riviere. Sylvius se trompe manifestement, dérivant *trépasser*, en la signification de *mourir*, de τρὶς & de *passer*. C'est à la page 149. de sa Grammaire: où il se trompe de même, dérivant *tressaillir* & *trebucher*, de *ter salire*, & de *ter buccare*. Et où il se trompe encore de-même, dérivant *tressalé*, de *ter salitus*. Voyez *tressalé*. Voyez aussi *tremousser*. Comme les Italiens ont dit *trapassato*, pour *defunct*, ils ont dit *trasavio*, pour *tres-sage*. Tout cela ne permet pas de douter, que *tres*, marque de superlatif, n'ait été fait de *trans*.

Voyez dans le second Tome de mes Observations sur la Langue Françoise, ce que j'ay remarqué touchant les superlatifs.

TRES-CHRETIEN Qualité des Rois de France. Il se recueille du procés verbal que Guillaume Cousinot dressa de l'Ambassade en laquelle Louis XI. l'avoit envoyé à Rome vers le Pape Paul II. afin d'obtenir des Juges *in partibus* qui fissent le procés au Cardinal Balüe, pour raison du delit commun; à la charge du cas privilegié, pour raison duquel il prétendoit le faire juger par les Juges ordinaires, cestadire, par le Parlement; que c'est Paul II. qui le premier en écrivant à nos Rois, & en parlant d'eux, les a qualifiez de *Tres-Chrétiens*: que les Rois de France sont les bras dextres de l'Eglise & de la Foy, & qui toujours les ont maintenus & gardez contre tous leurs adversaires: & que c'est bien raison que le Roy de France en emporte le nom & la gloire de *Roy* & de *Prince Tres-Chrétien* devant tous les autres: & que posé que ses prédecesseurs Papes n'usassent point en leurs lettres & écritures, & parlers communs de *Roy Tres-Chrétien*, toutefois il avoit tant veu & leu de grands & honorables faits des Rois de France, touchant le fait de l'Eglise & de la Foy, qu'il luy sembloit que se en parole ne en écriture il n'appeloit le Roy *Tres-Chrétien*, il ne feroit pas son devoir: & que à cette cause il avoit commencé de le faire, & estoit disposé de continuer. Ce sont les termes de ce Procés Verbal qui n'est point imprimé, & qui meriteroit bien de l'estre.

TRESPORT. Port de la Ville d'Eu. De *Veterisportus*. Guibert, Abbé de Nogent, livre 2. de sa Vie, chapitre 5. *Est verò Augium castrum, cui præminet Abbatia sancti Michaëlis juxta mare: quod dicitur* Veterisportus. Il est appelé dans quelques Titres, *Veteriorportus* & *Veterisportus*, *Terisportus*, TRESPORT.

TRESSE. M^r^ de Caseneuve le dérive de τρισσὸς, qui signifie *triple*: les tresses se fesant, dit-il, ordinairement de trois piéces. Il vient de l'Italien *treccia*, fait du grec τρὶς, cestadire, *cheveu*. τρὶς, τριχὸς, τρίχα, TRECCIA. Treccia *si dice di tutto quello che è intrecciato insieme*, dit la Crusca: *ma spezialemente a' Capelli di Donna.*

*Donna.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *Treccia.*

TRE'VE. Du Latin-barbare *treuga*, Flodoard dans sa Chronique : *Treug, vel induciæ belli, inter Regem Ludovicum & Hugonem Principem.* Voyez Vossius *De Vitiis Sermonis*, où vous trouverez plusieurs passages de divers Auteurs qui se sont servis de ce mot. Voyez aussi M^r^ Dominicy dans son Traité *De Treuga & Pace*, & Jan de la Coste sur le Titre *de Trega & Pace* dans le Decret : & M^r^ du Puy touchant les droits du Roy pages 77. & 78. & M^r^ du Cange dans son Glossaire Latin. M^r^ de Caseneuve livre 1. de son Franc-Alleu, chapitre 10. estime que le Latin-barbare *treuga* a été fait de l'Alleman *trava* ou *trew*, qui veut dire *foy* ; une Tréve étant une suspension d'armes, à l'observance de laquelle l'un & l'autre parti engage sa foy.

TRIBOULER. Dans le petit Dictionnaire du P. Labbe *tribulare* est expliqué par *triboulér.*

TRIBOULET. On appelle ainsi à Paris une fressure de mouton. C'est un diminutif du mot de tripe. *Tripa, tripula, tripulum, tripuletum, tribuletum*, TRIBOULET. Rabelais 3.45. parle d'un fou nommé *Triboulet.*

TRIBUNE. De l'inusité *tribuna*, dit pour *tribunal*

TRICHER. De *tricare* ; d'où le composé *intricare. Trico, triconis* se trouve : & au lieu de *Trico* on a dit *Tricus*, par métaplasme ; d'où *Tricaldus* dont est formé nostre mot *Trigaud.*

TRICTRAC. Ce mot est formé par onomatopée du bruit que font les dez quand on les pousse sur le Tablier. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 468. *Quod ad hunc verò tabulæ lusum attinet, duodecim Scriptorum, sciendum est omnino eundem esse, paucis mutatis, cum eo quem vulgò* Trictracum *appellamus, ὀνοματοποιῶς ; à sono quem calculi in Tabula moti faciunt.* Voyez Pasquier VIII. 52. On prononçoit anciennement *Tictac* : les Allemans prononcent encore de la sorte.

TRIGAUD. Voyez *Tricher.*

TRINGLE. Petite verge de fer, à laquelle on attache les rideaux. Nicot le dérive de *regula*, & M^r^ Guyet dans sa Note marginale manuscrite sur Nicot, approuve cette étymologie. *Regula*, dit-il, *regla, rigla, ringla, tringla*, TRINGLE. M^r^ Richelet dit que *tringle* est un petit morceau de bois, long & étroit : ce qui ne favorise pas peu l'étymologie de Nicot & de M^r^ Guyet. Ce n'est pourtant pas la véritable. *Tringle* a été fait du Latin-barbare *taringula*, diminutif de *taringa* : lequel mot *taringa* se trouve en plusieurs lieux dans la signification d'une verge de fer. Ce qui m'a été indiqué par M. l'Abbé Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris. La Passion de saint Quentin : *Jussit vocari fabrum ferrarium, præcipiens ei ut faceret duas sudes ferreas, quæ Gallicâ linguâ* Taringæ *vocantur ; quibus Beatus Quintinus à cervice usque ad crura transfigeretur.* Et dans l'Invention du même Saint : *Venerabilis igitur femina sudes ferreas, quæ Gallicâ linguâ* Taringæ *vocantur, quibus suprà beatus Christi Martyr confixus fuisse dicitur, manentes adhuc in ejus corpore inveniens extraxit aliquas, & pro veneratione reliquiarum sibi assumpsit.* Et dans la Passion de Saint Fuscien & de Saint Victory : *Tunc Rictiovarus jussit naribus & auribus eorum* tarincas *immitti, & cum clavis candentibus capita eorum transfigi præcepit.* Usuard sur le 3. des Ides de Decembre : *Civitate Ambianis, Sanctorum Martyrum Victorici & Fusciani, in horum naribus jussit Judex immitti tres tarinchas.* ¶ L'étymologie de *taringa* ne m'est pas connuë. M^r^ l'Abbé Chastelain croit que c'est un mot Gaulois.

TRINQUER. De l'Alleman *trincken*, qui signifie *boire.* Les Flamans prononcent *drincken.* De *trincken* les Italiens ont aussi fait *trincare.* Gio. Camillo Peresio, dans son Indice sur son Poëme intitulé, *Il Pallio conquistato*, explique ce mot en ces termes : *Trincare, bevere : parola Tedesca.*

TRIOLET. Ce mot signifie deux choses : une herbe appelée autrement *treffle* ; & une sorte de Poëme.

TRIPE. On se sert de ce mot par toute l'Europe. Les Anglois disent *tripe*, comme nous : les Flamans *trup* : les Espagnols & les Italiens *tripa.* Et comme nous disons *une grosse tripe*, pour dire une femme qui a un gros ventre ; les Italiens disent *tripone* pour signifier un gros ventru.

TRIPOT. Jeu de courte-paume. De *tripodium.* Voyez *trepigner.* Le mot de *tripot* est un mot assez ancien dans notre Langue. Villon dans son grand Testament :

> *S'il sceust jouer en un Tripot,*
> *Il eust du mien le Trou Perrette :*

Où Marot a fait cette Note : LE TROU PERRETTE. *Un Jeu de paume de Paris.* M^r^ de Caseneuve dérive *Tripot* de τρῆμα, mot du Grec recent qui dans le *Corona preciosa* est interpreté le *foramen* Et il croit que les Tripots ont été ainsi appelez des trous dans lesquels on jette les bales en jouant : qui est une étymologie peu vrai-semblable.

TRIQUE. TRICOT. TRICOTER. De *ridica. Ridica, rica, trica*, TRIQUE. *trica, tricum, tricotum, tricotare*, TRICOT, TRICOTER. On y a préposé un T : comme en *tante*, d'*amita* : en *tarir*, d'*aridire.* *Ridica*, dans sa premiere signification, a été dit d'un bâton en général : de-même que *rudis*, d'où il a été formé. *Rudis, rudicus, ridicus*, RIDICA. Et *rudis* a été fait de ῥάβδος qui signifie *une verge. Ridica*, dans sa seconde signification, a été dit d'un bâton servant d'échalas. Et il se trouve en cette signification dans Varron *de Re Rustica* livre 1. chapitre 8. & 26. dans Columelle IV. 26. dans Pline XVII 22. & XVIII. 26. & dans le Digeste, en la Loy XI. *Quòd vi aut clam*, qui est d'Ulpien. De *ridica*, les Espagnols ont fait *rodrigar*, pour dire *échalasser des vignes. Ridica, rudica, rudicare, rudigare*, RODRIGAR. *Rutica*, pour *rudica* se trouve dans les Gloses Anciennes. κάμαξ *rutica, pertica.* Voyez *rosser.*

TRISAÏEUL. Ceux qui dérivent directement ce mot François du Latin *tritavus*, n'entendent pas l'analogie. Il vient de *tritavolus. Avus, avolus* ; d'où l'Italien *avolo, aïolus*, AÏEUL. Ce mot au reste, n'est pas ancien dans nostre Langue

Langue & selon Pasquier, Denis Sauvage est le premier qui l'a employé. *Je say bon gré*, dit Pasquier, liv. VIII. chap. 50 de ses Recherches, *à Denis Sauvage, Seigneur du Parc, lequel en sa traduction des Histoires de Paul Jove liv. 37. appelle Mahomet bisaïeul, Amurat trisaïeul, de Soliman Empereur de Constantinople. Et devant lui, celui qui sous le nom de* Féal Serviteur, *fit imprimer la Vie du Chevalier de Bayard, en l'an 1527 n'avoit usé du mot de* Trisaïeul, *ains* Ternaïeul, *au premier chapitre de son livre. A faute dequoy des Essars, homme qui toutefois faisoit grande profession de bien escrire entre les Courtisans de son temps, fut contraint de dire au huitiéme livre de son Amadis, parlant de quelque Chevalier, qu'il estoit fils du fils de son fils; par une pauvreté qu'il sentoit estre pour cet egard en nostre Langue.* Ce Denis Sauvage florissoit sous Henri II. C'est un des personnages introduits dans le Dialogue de l'Orthographe de Jaques Peletier.

TROC. Voyez *troquer*.

TROCHE. TROCHET. *Nicot:* TROCHÉE, *c'est un bouquet de poirier ou pommier, où il y a dix ou douze poires ou pommes, tenantes audit bouquet.* Et par cette ressemblance à une trochée de poires ou de pommes on a appellé *trochure* les cornes, au nombre de trois ou quatre, du feste de la teste des cêrs. Voyez Nicot au mot *endouiller*. *Troche* peut venir de *troupe*. *tropa, troca*, TROCHE. Voyez *trompe*. Il y a en Anjou plusieurs personnes du nom de *Trochon*: ce qui fait voir qu'on a aussi dit *trochon*. Il y a aussi une famille noble du nom *de la Troche*.

TROESNE. Arbre appelé *ligustrum* par les Latins.

TROGNE. Mr Rigault dans ses Observations sur Tertullien p. 35. de la 2. edit. le dérive de στρογγύλη. Στρογγύλη, *statua in clypeo, expressô cum thorace vultu. Inde est quod apud nos etiam plebecula usurpat* la trogne à un tel. *Cambris & Britannis* tron. C'est la remarque qu'a fait Mr Bochart à la marge de son exemplaire de mes Origines.

TROMPE. Voyez *trompette*.

TROMPER. Mr de Valois le jeune veut qu'il vienne de *strophare*, qui a esté fait de *stropha*, qui signifie tromperie. Sénéque Epist 26. *Remotis strophis, ac fucis.* Martial; *Jam stropha talis abit.* De *stropha*, on a dit *strophosus*, qui se trouve dans Adalberon: *Hunc gener insidus strophoso fallere quæstu Malnit insontem.* Au lieu de *strophare*, on a dit *stropare*. Les Actes de S. Thyrse, dans Bollandus: *Quantùm arte Magica ad obstropandos oculos hominum, facis ut te non videant dum cruciaris.* Et au-lieu de *stropare*, on a dit *tropare*, & *trompare*. C'est ainsi que Mr de Valois le jeune tiroit la généalogie du mot *tromper*. Mais pour moy, je croirois volontiers que ce mot viendroit de *trapare*, qu'on aura fait de l'Espagnol *trampa*, qui signifie cet instrument à prendre des souris que les Latins appellent *decipula*, & les Italiens *trappola*. Nous avons dit demesme *atrapper*, de *trappe*. Voyez *trappe*.

TROMPETTE. De *trompetta*, inusité, diminutif de *tromba*, aussi inusité. *Tromba* a été fait de l'Alleman *drumbon*, ou *triumbon*, qui dans le petit Glossaire de Lipse est expliqué par *tuba*: Ou du Grec στρόμβος, qui, dans Lycophron, signifie *une conque*. Les conques servoient autrefois de trompettes.

Mr Guyet dérivoit *Trompette* de *tuba*. *Tuba, tomba, tromba, trompa*: d'où, disoit-il, le François TROMPE: *trompa, trompetta*, TROMPETTE. Le P. Labbe blâme ceux qui le dérivoient de *tuba* & de στρόμβος, prétendant que c'est une onomatopée. TROMPE, dit-il, TROMPER, TROMPETTE, TROMPETER, *viennent du son qui se fait ordinairement dans les cors de chasse*, trom, trom, trom; *& non pas de* tuba, *ny du* taratantara *du bon Ennius, qu'il avoit formé sur le son clair & gaillard des Clairons & de la Doucine: beaucoup moins du* στρόμβος *de nos Hellénistes*, concha, buccinum; *parcequ'autrefois on usoit de conque au lieu de trompette.*

Nous appelons en Anjou *trompe*, ce qu'on appelle à Paris *un sabot*; qui est le *volubile buxum* de Virgile. De ῥόμβος; d'où στρόμβος, στρόμβα, & στρῦμβα. Tzetzes: καὶ ἡ ῥόμβα, ἡ στρόμβα, βεμβύκιος καὶ βέμβιξ καλεῖται. Le Scholiaste de Pindare: Ῥόμβος, ἡ κοινῶς στρῦμβα, ἥ τις καὶ βέμβιξ. βέμβιξ c'est cette trompe dont nous parlons.

TRONC d'Eglise. De *truncus*. Innocent III. dans une de ses Epistres à l'Archevêque de Magdebourg: *In singulis Ecclesiis truncum concavum poni præcipimus, tribus clavibus consignatum.*

TROP. Du Latin-barbare *troppum*: qui se trouve pour signifier *un troupeau*. Voyez *troupe*. Dans la Langue des Languedociens *troppo* est adjectif. *Son tropos*: c'estadire, Ils sont en trop grand nombre. *Tropos son muches*: c'estadire, *Trop est trop*.

Les Italiens disent demesme *troppo*: que j'ay tiré dans mes Origines Italiennes de *turba*. *Turba, turbum, trubum, trupum, tropum*, TROPPO. Mr Ferrari le dérive d'*ultro plus*.

TROQUER. Lat. *permutare*. Les Espagnols disent aussi *trocar*. Les Anglo-Saxons disoient *to trucke*, pour dire *mercari, vel merces alias pro aliis mutare*. Voyez Méric Casaubon page 364. de sa Dissertation sur l'ancienne Langue Angloise. Ce qui donne sujet de croire que ce mot est Alleman d'origine, & que le François *troquer*, & l'Espagnol *trocar*, viennent de ce mot Alleman.

TROTER. Mr Guyet le dérivoit de *tripodon*. *Tripodon, tripodo, trepido, tropito, tropto, trotto*, (mot Italien) *trote*, (mot Espagnol) *trepidare, tropitare, troptare*, TROTTER. Mr de Saumaise, sur l'Histoire Auguste page 245. le dérive de *tolutare*. Voicy ses termes: *Tolutare, Tlotare: & inde nostrum* Troter. *Nam tolutim incedere equus etiam dicebatur qui trepidabat. Hinc* Tolutarii *&* TOLUTARES equi, *qui &* TREPIDARII. Tolo *vetus verbum, pro* tollo. *Nam veteres non geminabant consonantes: unde compositum* abstulo *apud* Diomedem: *&* attulo. *Nævius*: dotem ad vos nullam attulat. *Plautus*: aulas abstulas. *A* tolo *igitur*, tolui, tolutum. *Hinc* tolutim: *ut* volutum. *Dicti autem*

*autem tolutim ejusmodi equi, quòd crura altiùs tollerent in currendo, & subsultim incederent.* Charles de Bouvelles le dérive de *tero*, *quasi* Teroter, *id est, terram pedibus terere.* Le Pére Labbe veut que ce soit une onomatopée: à cause du bruit que font les chevaux en trottant. Je suis pour l'étymologie de Mr de Saumaise.

TROU: pour *foramen.* Voyez *trouer.*

TROU *de chou.* On dit *trou de chou*, & *tronc de chou.* *Trou de chou* se trouve dans Rabelais v. 18. *En sa dextre tenoit un gros trou de chou.* Rabelais livre 1. chapitre 24. a dit de-même *trou de lentisque. Trou de chou* se trouve aussi dans Nicot au mot *Chou.* Olivier de Serres dans son Theatre d'Agriculture livre 2. chapitre 3. & Mr Fremont d'Ablancourt dans le nouveau Dictionnaire de rimes ( car ce Livre est de Mr d'Ablancourt, & il l'a fait à mon instigation ) ont dit *Tronc de chou.* Et Mr Richelet a remarqué que c'est ainsi qu'on parle dans les marchés de Paris. Mais quoyqu'on parle de la sorte dans les marchés de Paris, il faut neanmoins dire, *Cela ne vaut pas un trou de chou.* C'est ainsi qu'on parle & à Paris & dans toutes les Provinces de France. Et qui diroit *cela ne vaut pas un tronc de chou*, parleroit trés mal, n'en déplaise à Mr Richelet. Ailleurs on peut dire *un tronc de chou. Ce tronc de chou est tout sec.* Villon a dit *un trongnon de chou. D'un trongnon de chou, un naveau.* Voyez *troignon.* Il me reste à parler de l'étymologie de *trou de chou.* Nicot, au lieu allégué, dit qu'on a dit *trou de chou*, pour *tronc de chou.* Cela n'est pas véritable. *Trou de chou* n'a pas été fait de *truncus*, mais de *tursus*, fait de *thyrsus*. Les Gloses Anciennes: *tursus*, καυλός. Et l'on a dit *tursus* pour *thyrsus*; comme *lacruma*, pour *lacryma.* De *tursus* les Espagnols ont fait *trozo.*

TROUBLER. De *turbulare. Turba, turbula, turbulum*, TROUBLE: *turbulare*, TROUBLER. *Turbula* se trouve dans Ammian Marcellin pour une *sédition populaire.*

TROUER: pour *perforare.* Mr Bochart le dérivoit de τερέω, *perforo*: τρώγλη, c'est *foramen.* Le Bas-Breton dit *toul.* Périon le dérive de τρύπημα. τρύπημα *foramen, postremis duabus detractis, & O inter R & T locato*, TROU *multis locis Galliæ nostræ vocant.* Mr de Caseneuve le dérive du Latin-barbare *traugus*, qui se trouve en cette signification dans les loix Ripuaires titre 43. Et cette étymologie me paroît fort raisonnable. Voyez-la.

TROUPE, TROUPEAU. *Turba, truba*, par métathêse, *trupa*, TROUPE. *Trupum, trupellum*, TROUPEAU.

TROUSSE. TROUSSEAU. TROUSSER. Les Allemans appellent *troß* le bagage d'une armée; & ils appellent un goujat *troßbuc*, comme qui diroit *Garçon de bagage.* Et comme les Cavaliers portent d'ordinaire leurs équipages derriere eux dans quelques valises, sur la croupe de leurs chevaux, je croy que de-là nous avons fait le mot de *trousse*, en ces façons de parler, *porter en trousse, avoir les ennemis aux trousses.* Et parce que les valises qu'on porte en trousse sont d'ordinaire bien ramassées, je croy aussi qu'on a dit *trousser*, pour *colligere. Trousser sa robe.* Et ce qui ne me confirme pas peu en cette opinion, c'est cette façon de parler *trousser bagage.* Nous disons outre cela, *une trousse*, pour un carquois: ou parce qu'un carquois est retroussé & ramassé, ou parceque les Cavaliers le portent en trousse.

TROUVER. Mr l'Abbé Châtelain, Chanoine de Paris, tient l'origine de *trouver* introuvable. Mr Ferrari a eu la même pensée. *Alii quærant*: dit-il, *ego interim conquerar me, undenam sit* trovare *pro* reperire, *nondum reperire potuisse.* Il ajoûte: *Nisi sit à* reperire, *reperitare, reperitorare, retrovare*, TROVARE. L'analogie ne permet pas qu'on fasse *trouver* de *reperitorare.* Mr Guyet le dérivoit de *treuvare*, inusité, qu'il croyoit avoir été formé d'εὑρεῖν, dit pour εὑρεῖν. Εὑρεῖν, τεὑρεῖν, *treuvare*: qui est une étymologie qui n'est pas meilleure que celle de Mr Ferrari. Mr de Valois le jeune le dérivoit de *trudere*: comme *trou*, de *trusum.* Et cette étymologie ne me plaît pas davantage que les précédentes. Mr du Cange le dérive de l'ancien mot Gaulois *treu*, dans la signification de *tribut.* Voicy ces termes: *Vocis* treuver, *seu ut hodie efferimus*, trouver, *ut Itali* trovare, *etymon petendum ab ejusmodi tributorum Collectoribus, qui dicebantur* avoir treuvé, *cùm tributum, seu* le treu, *exegissent: quam vocem postmodum pro* invenire *usurpavimus. Le Roman de Merlin, Manuscrit.* Et chevauche tant k'en la forest se met, & trueve les esclos, si point tant aprés le Chevalier, *&c.* Il ajoûte: *Neque mirum, si Octavius Ferrarius, vir doctissimus, vocis* trovare *etymon ignorare se profitetur, cùm à vetere idiomate vocabulorum plerumque origines sint petendæ.* J'ajoûte à l'exemple de *treuver* allégué de Merlin par Mr du Cange, celuy-cy d'Hélinand dans son Poëme de la mort, Stance 33.

*Qui tos ses biens & ses maux truéve.*

Cette étymologie de Mr du Cange ne me déplaît pas. Mais elle ne me satisfait pas toutafait. En voicy une autre que je propose à mes lecteurs. *Recuperare, recuberare, reuberare, treuberare, treuverare, treuvrare, treuvare*, TREUVER. On y a préposé un T: comme en TRIQUE de *ridica.* Voyez *trique.* De *cuperare* apocope de *recuperare*, les Espagnols ont fait *cobrar. Treuver* est l'ancien mot François.

TRU. C'est un vieux mot qui signifie les subsides que les Rois ont accoûtumé de lever sur les sujets. Philippe Mouskes dans son Histoire, parlant de Jules César:

*Ki tant fut prous & conquérant,*
*Ki par tot le monde tru ot,*
*De ceux d'Espaigne avoir ne pot*
*Son treu.*

Boutillier dans sa Somme Rural use souvent de ce mot. Il vient de *tributum.* On a aussi dit *truage.* Martial Pâris dans les Vigiles de Charles VII:

*Las du bon temps du feu Roy les tres-sage*
*Point n'y avoit en tant de lieux truage,*
*Ny de subsides.*

On a dit aussi *truande.* Le Roman de la Rose:

*Et prie & requiert & demande,*
*Comme mandiant à Truande.*

Moliére dans son Cocu Imaginaire:

——*Ah! Truande, as-tu bien le courage*
*De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon age?*

Et *Truandaille*. Un vieux Noël:

*Vous n'estes rien que truandaille,*
*Vous ne logerez point ceans.*

Dans le Cartulaire de Saint Lazare près Paris, *Vicus Trutenariæ* c'est la rue de la Truanderie. Voyez Mr Galland au traité du Franc-alleu pag. 89. & 90.

TRUCHEMAN. Nicot le dérive du Chaldéen *Targeman. L'Espagnol* ( ce sont ses termes) *dit aussi* Trucheman, *ou* Trujaman, *pour le mesme. Il vient du mot Chaldée* Targeman, *qui signifie* Expositeur; *lequel vient de* Targum, *aussi mot Chaldée, qui signifie* exposition d'une Langue en autre. *Les Arabes l'usurpent de-mesme; ce qui a fait dire à Antoine Nebrisse, que c'est un mot Arabique. Les anciens Rimeurs Provençaux disoient* Drogeman, *comme il se voit en ce vers de Rigaud de Berbezill:*

Ma chansos mer' Drogemans lai on jeu non aus anar.

*Et à présent encore, aux pays de Surie, & adjacens, ce mot* Drogoman *est en usage, qui est fait dudit Chaldée par mutation de la lettre* T *tenue, en sa moyenne* D, *& par transposition de ces lettres* AR. Casaubon contre Baronius pag. 680. le dérive du Chaldéen *Meturgeman.* Ἑρμηνεύειν *Athanasius eo sensu usurpat, quo dixit Paulus* 1. *Corinth.* XII. 10. ἑρμηνεία γλωσσῶν, *de translatione unius linguæ in alteram. Genes.* XLII. 23. מליץ melits *Paraphrasta, Onkelus & alii, exponunt* Meturgeman, *quem nos Galli, corruptâ voce Chaldaicâ, dicimus* TRUCHEMAN: *is est, qui unam linguam transfert in aliam. Pro eo dixerunt Græci* ἑρμηνευτής. Et c'est aussi l'étymologie que Trippault en avoit donnée avant Casaubon. Il vient du Turc *Terdgiumen*, qui signifie la mesme chose; mais qui a été dit, sans doute par corruption de *Meturgeman*, qui signifie *Interprête*. Anciennement parmy les Juifs celuy qui leur prêchoit ne parlant pas assez haut pour être entendu de tout le peuple, avoit un homme auprés de luy qui redisoit au peuple d'une voix plus haute ce que le Prédicateur avoit dit, & qui pour cela s'appeloit מתורגמן *Meturgeman*, comme il se voit dans le Talmud Babylonien & dans le Hiérosolymitain, & dans le Midrasim en divers endroits. Les anciens Provençaux, comme Nicot l'a remarqué, disoient *Drojeman*: ce qu'ils avoient pris des Vénitiens qui disent *Dragomano*, qu'ils ont pris des Grecs du bas siécle, qui ont dit Δραγύμανος & Δραγύμενος. Codin: ὁ μέγας Δραγουμάνος προέστηκε τῶν ἑρμηνέων, οὓς κοινῶς ὀνομάζουσι Δραγουμάνους. Malaxus dans l'Histoire des Patriarches: μόνον εἶχε Δραγουμάνον, ὅπου ἐμίλει. De δραγουμάνος, on a fait le verbe δραγουμανίζειν, qui se trouve dans Nicetas, & ailleurs.

TRUFFE, ou *truffle*. Jan Picard dans sa Celtopédie le dérive de τρυφή, *délices*: Les truffes, dit-il, ayant de tout tems fait les délices des tables. Il vient du Latin *tuber. Tuber, tuberis, tubere, trubere, trufere*, TRUFE, TRUFLE.

TRUIE. De *troia*. Messala Corvinus: *Troia namque vulgò Italicè Latinèque* scrofa *vel* sus *dicitur*. Les Gloses d'Isidore: *bestemia, troia*. Cujas sur la Loy 67. *de Leg.* 2. *Troias omnes meas do, lego: Ut Messala lib. de Orig. Aug. Scribit sues vulgari sermone* troias *appellari: ut solemus nos Galli appellare* truies. Les Italiens disent encore à-present *troia* en cette signification; & *troiata* pour une étable à pourceaux, & pour le nombre des cochons qu'une truie a eus d'une même ventrée.

TRUITTE. Poisson. De *trutta*, ou *trotta*. Les Gl. Anciennes τρώκτης, *trutta*. Scaliger dans ses Leçons sur Ausone livre 1. chap. 3. Troctarum *nomen apud unum Ambrosium vidi, & vetus Glossarium*. Les Espagnols disent *trucha*.

TUAUTEM. Rabelais 1. 13. *Et bientost en sauray le tuautem*. Et 2. XI. *Car j'ay dit le tuautem*. C'est-à-dire, la fin: qui est une façon de parler prise des Leçons du Bréviaire, qui finissent par *Tu autem, Domine, miserere nostri*.

TUCQUET. Rabelais 2. 14. *Quand je fus sur un petit tuquet qui est auprés, je me retournay arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville bruslant.*

TUER. Erasme dans son Traité de la Prononciation de la Langue Grecque & de la Latine, le dérive de θύειν, *sacrificare, mactare*. Voicy ses termes: *Quin & Latini ex* Sylla SULLAM *faciunt: ex* ἀφύα, apua. *Idem arguit quòd Galli, vulgò pro* θύειν, *dicunt* TUER: *id est*, mactare, *usurpatâ voce Græcâ: nisi quod abjiciunt aspirationem*. Budée, page 213. de ses Commentaires de la Langue Grecque de la derniere édition; Jan Picard dans sa Celtopatie; Henri Etienne, dans ses mots François dérivez du Grec; Périon dans son *de Linguæ Gallicæ cum Latinâ cognatione*; Trippault dans son Celt-Hellénisme; & Gosselin dans son Histoire des anciens Gaulois, & Mr Lancelot dans ses Racines Grecques, & Mr de Caseneuve, luy ont donné la même étymologie. *Tuer* a été fait de l'Alleman *todten*, (qu'on prononce *teuten*) qui signifie la mesme chose, & qui vient du mot *tot*, qui signifie *mort*. En Languedoc on dit encore aujourd'huy *tuta*, pour dire *tuer*. De l'Alleman *todten* les écrivains Latins des bas siécles ont fait *tutare*, dont vous trouverez plusieurs exemples dans le Glossaire de Mr du Cange. Dom Edme de Marténe, qui dans son petit Glossaire imprimé à la fin de son Traité *de Antiquis Monachorum Ritibus*, dérive le Latin *tutare* du François *tuer*, n'a pas bien rencontré. ¶ Le P. Labbe a écrit que *tuer* vient du bruit que fesoient nos Ancestres en guerre, poursuivant leurs ennemis, en disant *tûe, tûe*, qui dure encore maintenant: ce que je souhaiterois qu'il n'eust point écrit.

TUF, TUFE, TUFEAU. Sorte de pierre. *Tuf* a été fait de *tophus*, & de *tophellus*, diminutif de *tophus*, on a formé *Tufeau*. *Tophus* se trouve dans Virgile.

*Et tophus scaber, & nigris exesa chelydris Creta.*

C'est au 2. des Georgiques, vers 214. Mr Guyet dérivoit *tophus* de τῦφος, de cette maniere: τῦφος, φύφος, φῶφος, τῶφος, *tophus*: qui est une étymologie peu vray-semblable.

On appelle *Dubes* à Poitiers, ces grands rochers qui sont autour de Poitiers. Et on les appelle de la sorte par corruption, au lieu de *tufes*; comme qui diroit, *Rochers, pierres*. On a changé le T en D. C'est ainsi que le petit peuple d'Amboise dit *du dubet*, pour dire *du duvet*.

TUIAU. De *tubellus*, diminutif de *tubus*.

Mr Huet Ev. d'Avranches le dérivoit de *tullus*, dans la signification d'un *aqueduc* : comme *beau*, de *bellus* : *peau*, de *pellis* : ce sont ses termes, ausquels il ajoûte qu'on lit *tallus* & *tallimus*.

TUILLE. De *tegula*. TUILLIER : De *tegularius*. Nous disions anciennement *tieule* & *tieuller*. L'ancien Dictionnaire du P. Labbe : TEGULA, *tieulle*. TEGULARIUS, *tieuller*. J'ay connu dans l'Anjou deux familles du nom de *Teullier*.

TUILLERIES. Jardin du Louvre : ainsi appelé parcequ'il y avoit autrefois en ce lieu-là des Tuilleries : cest-à-dire, des lieux où l'on fesoit de la tuile. Je remarqueray icy par occasion, qu'il y avoit de-même à Athénes un lieu appelé *Céramique* : cestadire *Tuillerie*.

TULIPE. Fleur. Du Turc *tulipant*. Bodæus à Stapel dans ses Annotations sur le livre des Plantes de Theophraste, page 1171. *Nomen* Tulipa *accepit à pilei Sclavonici similitudine, qui Turcis dicitur* tulipant, dulpant, dublent. *Hunc pileum videtur hic flos formâ exprimere.* Busbec dans l'épitre premiere de son Ambassade de Turquie : *Per hæc loca transeuntibus, ingens ubique florum copia offerebatur : Narcissorum, Hyacinthorum, & eorum quos Turcæ* Tulipen *vocant.* Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 306. TULIPA, *est flos è Turcia adlatus, ac gentis nomen retinens : quod illis & pileum notat Turcicum, & hunc florem, qui pileum Turcicum refert. Uti verò flos à similitudine ejus pilei, ita pileus Turcicus sic vocatus videtur à figura globosa quâ refert* τολύπην, *hoc est, lanam purgatam, inque globos compositam, ut colo adaptetur : eaque & doctissimi Martinii in Etymologico suo sententia est.* Fulvio Testi dans son Ode au Sgr. Francesco Mantovani :

*Gradito è ciò che pellegrino arriva.*
*Familiar tesoro*
*Scena di pregio, e nella copia è vile.*
*Gigli e Narcisi eran del nostro Aprile*
*Vulgar pompa : e tra loro*
*Porpora trivial la Rosa apriva :*
*Quando da strana riva*
*Vennero sconosciuti, e però grati*
*I Tulipani, a far più belli i prati.*

Dans ma jeunesse, j'ay vu vendre tel oignon de Tulipe trois cens pistoles : tant la Tulipomanie étoit grande. Mais cette manie est passée, il y a déja long-tems : & on ne donneroit pas présentement cinq sous de l'oignon de la plus belle Tulipe du monde.

Je reviens à l'origine de notre mot de *Tulipe*. Nous prononcions anciennement *Tulipan*. Vous trouverez ce mot dans le Theatre de l'Agriculture de Du Pradel. Voyez *Turban*.

TULLE. Ville. De *Tutela*.

TUORBE, TEORBE, ou TIORBE. *Tuorbe* est aujourd'huy le plus usité.

TUQUET. Mot Gascon, qui signifie une espéce de hibou. Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, page 251. *Vasconibus* Tuquets *vocantur, quasi* Duquets : *sunt enim parvi Duces.* Voyez *Duc*.

TURBAN. Il y en a qui le dérivent de l'Alleman *turkischband*, cest-à-dire, *bandes entortillées à la Turque*. Les Hébreux appellent ainsi la Tiare du grand Prestre מצנפת, de צנף qui signifie *entortiller*. Mais il vient du mot Turc *tulbant*, qui signifie *une bande de teste*. Vossius *de Vitiis Sermonis* page 307. TULIPANTUM *ejusdem esse originis arbitror, ac* tulipa, *de quo diximus. Est verò* tulipantum *tegmen lineum subtilissimi operis, quo Turcæ candidis involvere spiris caput solent. Atque inter alia eo differunt Persæ à Turcis, quòd cum Turcicus ille habitus superbiæ sit plenus, Persæ modestiæ ergò jubeant caput velare tegumento de lana confecto. Atque inde nomen* Sophi, *seu* Sophini, *datum Ismaëli, Erdebilis filio, qui à Turcica Alcorani Religione recessit, sibique ac posteris Persiæ Regnum peperit. Vulgò tamen Ismaelem hunc à Sophis sive Sapientibus Persiæ, qui antiquitus* Magi *dicebantur, nomen* Sophi *accepisse arbitrantur. Sed aliter est. Nam Arabicè* sophi *est* lana ; *ac contemtim hoc nomen ab Osmanidis datum est Ismaëli, quòd nova Religione caput non magni pretii lino, sed vili velaret panno : qui quia rubri erat coloris, eò, non* Sophini *modò, sed etiam* Kiselbassilarii, *quasi* capita rubra, *nuncupantur. Hæc cui satis non sunt, adeat Leunclavium in Pandectis Turcicis, præsertim cap.* 188. Les Turcs ont pris ce mot des Perses. Mr de Saumaise *de Modo Usurarum* page 104. κυρβασία *Græcis id omne quod acuminatum more pyramidis vel tiaræ Persicæ, ejus præcipuè quam Regibus solis gestare licitum erat, quam* ὀρθὴν *vocabant. Hesychius :* κυρβασία, ὀρθὴ τιάρα, ταύτῃ δὲ οἱ Περσῶν βασιλεῖς μόνοι ἐχρῶντο. *Persæ hodie vocant* Dulbaud, *hoc est*, vinculum capitis, *vulgò* TURBAN. C'est la véritable étymologie. ¶ J'oubliois à remarquer que ce qu'a dit Vossius au passage cy-dessus allégué que *sophi* en Arabe signifie *de la laine*, n'est pas véritable. C'est *suph* qui signifie de la laine.

TURBOT. Poisson. De *turbottus*, diminutif de *turbus* : ainsi que *turbinus* qui se trouve en cette signification dans les Gloses. *Turbinus*, στρόμβος. *Turbus* a été fait de στρόμβος ; pour lequel on a dit τρόμβος. Τρόμβος, τόρμβος, τύρβος, *turbus*, *turbinus*, *turbottus*, TURBOT. Jules Scaliger contre Cardan, Exercitation 126. 9. *Rhombos illos Galli, Latinâ voce non usitatâ*, Turbots : *sic enim figuram vocamus Mathematicam quadrangulam per dimetientem productiorem.* ¶ Les Bas-Bretons disent *turbodon*. Voyez *tourbillon*.

TURC. On appelle ainsi un petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui les perce & en suce la séve, à-cause qu'il s'attache plustost aux poiriers de bon-Chrétien qu'aux autres arbres, & qu'il est comme leur ennemi particulier. Voyez la Baraudiere liv. 2. de son Traité du Jardinage, chap. 8.

TURCOT. Oyseau. Gr. ἴυγξ. Lat. *torquilla*. Belon livre VI. de la Nature des Oyseaux, chap. 18. *Soit que nous appellions un oyseau* Tercot, Turcot, *ou* Torcou, *nous suivons l'étymologie antique* Torquilla, *pour exprimer un petit oyseau, qui est rarement veu : lequel ayant esté trouvé la premiere fois allongeant son col ès mains d'un Villageois, & maniant sa teste, faisoit la plus estrange mine qu'on puisse voir faire à oyseau : car il sembloit que ce fust une teste d'un serpent.* Voicy la description qu'en fait Aristote au chap. 12. du liv. 2. de son Histoire des Animaux : αὐτὴ

ἀλλ' ἐπὶ μικρὸν μὲν, μείζων αὔξει· τὸ δὲ εἶδος ποικίλον. ἰδίᾳ δὲ ἔχει τί τι περὶ τοὺς δακτύλους, καὶ τὴν γλῶτταν ὁμοίως τοῖς ὄφεσιν, &c.

TURLUPIN. Sorte d'injure. Rabelais dans le Prologue du liv. 1. *Autant en dit un Turlupin de mes livres.* De certains Hérétiques appelés *Turlupins*, qui vivoient vers l'an 1372. Gaguin en la Vie de Charles V. *En mesme temps print fin quelque hérésie ou superstition issue des Turlupins; c'estoit le nom des Hérétiques, qui s'esiouissoient estre nommez de la compagnie des pauvres. Leurs livres & vestemens furent bruslez au marché aux Pourceaux de Paris, hors la porte Saint Honoré. Aussi fut Jehanne Dabentonne; & un aultre avec elle, le nom duquel declairerent les Historiens, sinon qu'il, & celle Jehanne Dabentonne, estoient les principaux preschenrs de cette secte. Mais cettuy que sans nom mettons, comme il fut trespassé en prison avant la sentence de sa crémation, à ce que son corps ne pourrist, on le garda quinze jours dedans un tas de chaux; & au jour déterminé pour sa punition, fut bruslé.* Du Tillet en sa Chronique des Rois de France, sous Charles V. *La superstitieuse Religion des Turlupins qui avoient donné nom à leur secte* la Fraternité des pauvres, *fut condamnée & abolie, & leurs ceremonies, livres, & habits, condamnez & bruslez.* Genebrard dans sa Chronologie: *Turelupin Cynicorum sectam suscitantes de nuditate pudendorum & publico coitu.* Voyez Gerson en son Sermon de Saint Louis, & dans son Traité *de Examine doctrinarum*, Consideration VI. Bernardus Lutzemburgius & Prateolus dans leurs livres des Sectes. Dans la plûpart des éditions de Rabelais, au-lieu de *Turlupin*, il y a *Tirelupin.*

TURLUPINADES. On appelle ainsi de mauvaises plaisanteries. Voyez le Pere Bouhours dans ses Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise. Et on les appelle de la sorte, d'un certain Farceur appelé *Turlupin*; qui étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne du tems que Bellerose étoit le chef de cette Troupe.

TURQUIN. Voyez *Turquoise.*

TURQUOISE. Pierre précieuse: ainsi appelée de sa couleur bleue, qui est la couleur favorite des Turcs; d'où vient que les Italiens appellent le bleu *Turchino.* La Crusca: TURCHINA, *pietra preziosa; così detta, dal suo colore, che anche si chiama* cilestro. Scaliger contre Cardan, CCCXXV. 10. en parlant des noms des couleurs: *A regionibus quæ in usu habuerint*, Hispanus; *Mutinensis; & nunc vulgò* Persus, *à Persis: & in Italia*, Turchinus, *à Turcis: idem color, aut similis: unde* Turchesiæ. ¶ Pedro Teneira dit que les Turquoises viennent de Nixabar, province du Royaume de Perse qui confine au Turkestan, & que de *Turkestan* cette pierre a été appelée *Turkoise.* Cela peut être.

TUTAYER. Moliere dans le Misantrope, page 147.

*Il tutaye en parlant ceux du plus haut étage.*
*Et le nom de* Monsieur *est chez luy hors d'usage.*

TYMPANISER. L'Anonyme qui a publié les Nouvelles Remarques de Mr de Vaugelas sur la Langue Françoise: Tympaniser *signifie publier & divulguer une chose, en parler hautement & publiquement, comme si on le faisoit au son du tambour: car* tympan *signifioit autrefois un tambour, comme on le peut voir dans nos anciens Auteurs, qui ont dit aussi fort long-temps* tympaner; *& ensuite*, tympaniser; *& après*, tambouriner, *pour* battre le tambour: *mais comme nous ne disons plus* tympaniser *au propre, nous nous en servons au figuré, & en une signification desavantageuse. On dit à une personne qui s'engage dans une mauvaise conduite*, Vous vous allez faire tympaniser. *Car on ne dit point en bonne part*, Ils ont tympanisé cette belle action *pour dire*, Ils ont publié cette belle action. *Et la raison de cela vient ce me semble de ce qu'autrefois on faisoit les adjournemens à trois briefs jours dans les carrefours contre les accusez en fuite. On faisoit, dis-je, ces publications au son du Tympan, ou du tambour; ce qu'on pratique encore aujourd'huy dans les petits lieux où l'on n'a pas dequoy entretenir un Trompette.* Cette étymologie est bonne: mais elle est prise du Pere Labbe. Voicy ses termes; qui sont de la page 479. de la premiere partie de ses Etymologies Françoises: TYMPANISER QUELQU'UN, *c'est proprement le crier par les rues au son du tambour, comme on fait maintenant avec la trompette par les Crieurs Jurez; & publier ses défauts tout haut, & si manifestement que personne ne les puisse ignorer.*

---

# V A.

VACARME. Je ne say d'où vient ce mot. Voyez ce qu'en dit Mr de Caseneuve.

VACIET. Fleur. De *Vaccinietum*, diminutif de *Vaccinium.* Les Gloses Anciennes: ὑάκινθος, ἄνθος, *vaccinium.* Et *vaccinium* a été fait de ὑάκινθος; de cette maniere: ὑάκινθος, ὑακινθινός, ὑακίνθινον; *vacinthus*, *vacinthi*, *vacinthinium*, VACCINIUM. Fulgence livre 3. de ses Mythologiques, dérive ὑάκινθος, de *cynthos*, qu'il dit signifier *fleur* en langage Attique. C'est à l'endroit où il parle de Bérécynte & d'Athis. Voicy ses termes: *Ergo Berecynthiam montibus praesse dixerunt Bernicynthos:* Cynthos *enim Atticâ linguâ* flos *nuncupatur: unde* hiacynthus *dicitur, quasi* ὑάκινθος i *quod nos Latinè* solus flos *dicimus, quasi omnibus perfectior.*

VAGUE *de mer.* De *vaga:* en sousentendant *unda:* parce qu'elle s'étent.

VAGUEMESTRE. Le Sieur Guillet: *C'est un Officier qui a le soin de faire charger & atteler*

*atteler les bagages d'une armée, & d'en faciliter la marche, pour éviter la confusion.*

VAIR. Terme d'Armoiries. L'Auteur de la Grande Chronique de France, parlant de Messire Guillaume des Ursins, Chevalier: *Il estoit à l'entrée que le Roy Charles VII. fit à Rouen en Octobre 1449. vestu d'un habit royal: c'est-à-sçavoir, manteau, robe, & chaperon d'escarlate vermeil, fourré de menu vair: & dessus chacune de ses espaules, trois rubans d'or, & trois pourfils de letices.* De *Varium.* Sylvius dans sa Grammaire Françoise, page 87. *Varium etiam* Vair *in imaginibus gentilitiis, quas* arma *vocant, dicitur.* Le Président Fauchet, livre 1. de l'Origine des Armoiries, chapitre 2. *Quant au mot de* vair, *il vient de* variare: *puisque les Médecins appellent* variola *la maladie des petits enfans, qu'on doit escrire* vairole, *parce qu'elle tache, & varie, & diversifie la couleur du visage.* ¶ De *varius*, on a dit *vario, varionis*; d'où on a fait *véron*, qui se dit proprement d'un cheval qui a un œuil d'une façon, & l'autre d'une autre. Voyez *Véron*, & *Vérolle.*

VAIVODE. *Vaivode de Transilvanie.* C'est un ancien mot de Transilvanie. Constantin Porphyrogennete dans son Traité du Gouvernement de l'Empire, au chapitre 38. qui est de l'Origine des Turcs: ὅτι τὸ τῶν Τούρκων ἔθνος πλησίον τῆς Χαζαρίας τὸ παλαιὸν τὴν κατοίκησιν ἐποιεῖτο εἰς τὸν τόπον τὸν ἐπονομαζόμενον Λεβεδίαν, ἀπὸ τῆς τοῦ πρώτου βοεβόδου αὐτῶν ἐπωνυμίας, ὅστις βοεβόδος τῷ μὲν τῆς κλήσεως ὀνόματι Λεβεδίας προσηγορεύετο· τῷ δὲ τῆς ἀξίας, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ μετ' αὐτόν, βοεβόδος ἐκαλεῖτο. Les Turcs usent aussi de ce mot. Ils appelent *Vaivodes* certains Officiers qui répondent à nos *Prévosts des Maréchaux*: tels qu'ils en ont à Athénes. Voyez Mr le Loir dans la docte & curieuse Rélation de son Voyage de Gréce, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser.

VALET. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Quelques-uns le dérivent de l'Hébreu ולד *valad*, qui signifie *enfant.* On trouve ordinairement *varlet* dans les anciens livres; & on le prononce encore ainsi dans la Picardie: ce qui a fait croire à un homme de grande érudition, que j'avois consulté sur l'étymologie de ce mot, qu'il avoit été fait de celuy de *Baro* ou *Varo*, qui a signifié *un goujat.* Cornutus, sur la Satyre v. de Perse; VARONES *dicuntur servi militum, qui utique stultissimi sunt: servi scilicet stultorum.* Isidore 10. 4. Mercenarii *sunt qui serviunt accepta mercede: iidem &* Barones. ¶ *Baro, Varo, Varolus, Varolettus*, VARLET. Et ce qui ne confirme pas peu cette étymologie, c'est cet endroit d'Hirtius, ou Oppius, de la Guerre d'Alexandrie: *Concurritur ad Cassium defendendum: semper enim Barones, compluresque evocatos cum telis secum habere consueverat.* Dans Ville-Hardouïn vous trouverez *valet*, & non pas *varlet*: ce qui a fait croire à Mr Guyet que ce mot avoit été fait de *bajulettus*, diminutif de *bajulus*, qui signifie *ministre.* Voyez *Baillif.* En Gascogne on prononce encore *ballet.* Mr du Cange le dérivoit de *vassalletus*, diminutif de *vassallus*: qui est une étymologie fort vray-semblable. Voyez ses raisons. Voyez aussi cy-dessus le mot *galetas*, & mes Origines Italiennes au mot *garzone.* ¶ L'étymologie de du Haillan n'est pas supportable. *Le mot de* Valet; dit-il, dans son Traité des Préséances; *estoit lors honorable; & signifioit ce que nous appelons aujourd'huy* Escuyer. *Il vaut autant à dire quasi comme* Va lez, *qui en vieux François veut dire* près, *parce qu'il alloit près du maistre.* Ce mot *valet*, ou *varlet*, n'étoit pas si vil au tems passé qu'il est aujourd'huy; ce qui a été remarqué par le Président Fauchet, livre 1. de l'Origine des Chevaliers, par Pasquier VIII. 3. par Pierre Pithou sur l'article 22. de la Coutume de Troyes, & par Mr du Cange sur Ville-Hardouïn, page 274. & 275. Car nous voyons que les Ecuyers-tranchans étoient appelés *Varlets*, & que Ville-Hardouïn dans son Histoire, page 23. appele Alexis *Valet de Constantinople*, lequel étoit fils d'Isaac Empereur de Gréce. Il semble qu'on ait appelé *Varlet* un Gentilhomme, tant qu'il n'étoit pas Chevalier. L'Auteur du Roman de Lancelot du Lac, parlant du fils d'un Vavasseur qui n'étoit pas Chevalier: *Vers la fin du manger, vint ceans un Varlet, qui estoit fils au Vavasseur.* Les Picards disent encore aujourd'huy *varlet & varleton*, en parlant d'un jeune enfant qui entre en adolescence.

VALISE. De l'Italien *Valigia*, fait de l'Aleman *felleysen*, qui signifie la même chose, & qui est composé de *fell*, qui signifie *peau*, & d'*eysen*, qui signifie *fer.*

VANNEAU. Oiseau. Cet Oiseau a beaucoup de ressemblance avec le Pân, & pour cette raison les Italiens l'appele *Paoncello*; comme qui diroit *petit Pân*; & les Grecs modernes l'appelent *trasagrios*; par corruption, pour *taos agrios*: c'est-à-dire, *Pân sauvage.* C'est pourquoy Belon, livre IV. de la Nature des Oyseaux, chap. 17. estime, & avec grande apparence, que le mot *Vanneau* a été dit par corruption au-lieu de *Paonneau.* ¶ *Paonneau, Phaonneau, Fanneau*, VANNEAU.

VANNES. Ville de Bretagne. Camden dérive ce mot du Gaulois *Venna*, qui signifie *Pescheur*: *De Venetis Britanniæ minoris, qui nescio an ita nominati quasi* Piscatores. Venna *enim priscâ Gallorum linguâ hoc significare videtur.* Touchant ce mot *Venna*, voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 314.

VANTER. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot: & toutes ces opinions sont assez raisonnables. Vossius livre 4. *de Vitiis Sermonis*, chap. 9. le dérive de *ventare*, ou plûtôt de *venditare.* Voicy ses termes: VANTARE, *Vanè ostentare. Glossa nostra Manuscripta:* Jactare dicitur pro *vantare. Quomodo Galli dicunt* vanter, *pro* jactare se. *Est verò à* vento: *uti ab eo* ventosus, *pro* jactabundo. *Sic Maro Æneid.* XI.

Num tibi Mavors
Ventosa in lingua, pedibusque fugacibus istis
Semper erit?

*Nisi* vanter *potiùs à* venditare; *quomodo* venditatio, *pro* ostentatione, *dixit Cicero 2. Tuscul. Quæst. similiaque alibi. Et hoc verius puto.* Mr de Caseneuve soutient qu'il vient de *vanitare*, fondé sur un passage de Joannes Januensis dans son Catholicon. Voyez sa Note. Je croy avec

Vossius, qu'il vient de *venditare*. ¶ *Venditare*, *ventare*, *vantare*, VANTER.

VAQUETTE. Petite monnoie de Bearn, dont les six ne valent qu'un double. Rabelais 5. 42. *Ares que perguiles sont le mies vingt & quoatre baquettes*. De *vaketta*, diminutif de *vacca*. Cette monnoie étoit marquée des armes de Bearn, qui sont des Vaches.

VARECH. On appele ainsi en Normandie le droit de bris & naufrage. Godefroy sur le Titre *de Varech* de cette Coutume, parle de l'origine de ce mot, en ces termes: VARECH *s'appelle toute chose que l'eau jette à terre par tourmente & fortune de mer; par allusion vraysemblablement à l'algue marine que les Anglois nomment* vrech, *& dont le nom a esté retenu du temps qu'ils ont seigneurié la Normandie: pource qu'au temps de tourmente, la mer arrache cette herbe des rochers où elle croist, & la jette à la coste, où elle est recueillie par les laboureurs pour graisser les terres.* Camden, dans sa Bretagne, dit la même chose. C'est à l'endroit où il parle de l'Isle de Gerzé. Voicy ses termes: *Terra satis fertilis: oves habet multas quatuor cornibus conspicuas: & pro ligno, algâ marinâ* (vraic *vulgò vocant*) *utuntur: quæ* fucus marinus *Plinio esse judicatur: cujus cinere tanquam maga, agros fœcundant.* Mr de Brieux, fondé sur ces mots de Camden, VRAIC *vulgò vocant*, croit que l'Anglois *Wrac* est venu du Norman, & que ce mot a été apporté en Normandie par les anciens Normans.

L'Auteur de l'Explication des termes de Marine, imprimée à la fin de l'Ordonnance de Louis le Grand touchant la Marine, parle de ce mot en ces termes: VARECH, *est une herbe qui croist en mer sur les rochers, & que la mer arrache en montant, & jette sur ses bords. Les Riverains s'en servent pour engraisser leurs terres. Cette herbe est ainsi appelée sur les costes de Normandie. Sur celles de Bretagne, on la nomme* Gouesmon; *& sur les costes du pays d'Aunis*, Sar. *Tout ce que la mer jette sur les bords, soit de son cru, soit qu'il vienne de bris & naufrage, est de-là appelé* Varech *sur les costes de Normandie. Et dans cette mesme Province, le droit que les Seigneurs des Fiefs, voisins de la mer, prétendent sur les effets qu'elle pousse sur son rivage, est appelé* Droit de Varech.

VASSAL. De *Vassallus*, fait de *Vassus*, & qui signifie la même chose dans les Loix des Allemans, dans les Formules de Marculfe, dans les Capitulaires, & ailleurs. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de *Vassus*. Cujas dans sa Préface sur les livres des Fiefs, le dérive de l'Alleman *Gessel*. *Sed &* Vassi *&* Vassalli *nomen servitium significat, sive Comitatum; cùm deducatur, non ex eò quòd sint in vasario Nobilium, & vasa eorum instrumentaque censeantur; sed à Germanica & veteri Gallica voce* Gessel, *quâ significatur Comes, qui nobis servit mercede certâ; unde &* Gessatas *populos Gallicâ linguâ nuncupatos, Polybius lib. 11. & Plutarchus in M. Marcello scribunt.* Spelman est du même avis au mot *Gessel*. Vossius, *de Vitiis Sermonis* le dérive de *vas*, qui signifie *plége*; à-cause que les Vassaux engageoient leur foy à leurs Seigneurs, d'où ils ont été appelés *Fideles*, FEAUX. Les Gloses Anciennes: *Bassim, custos populi; vassi, fidejussores.* Mr de Caseneuve liv. 1. du Franc-Alleu du Languedoc, chap. XI. le tire de *Gessus*. *Pour ceux, dit-il, qui sont appellez* Vassi, *c'étoient des hommes de grande valeur, ausquels on donnoit des Fiefs sous l'obligation de la foy & du service personnel de la guerre. Quelques-uns veulent dériver ce mot de l'Alleman* Gessel, *qui signifie* compagnon d'armes; *ou bien de* vas vadis, *qui signifie* obligé, *comme qui diroit* vadal. *Mais je trouve bien plus d'apparence de raison en l'opinion de ceux qui croyent que ce mot vient de* Gessus, *qui signifioit* vaillant homme, *parmy les anciens Gaulois, comme remarque le Grammairien Servius sur ce lieu du livre* VIII. *de l'Eneide de Virgile,*

——Duo quisque Alpina coruscat
Gessa manu.

Gessa, *dit-il*, hastas viriles; nam etiam viros fortes Galli *Gessos* vocant. *Aussi l'Historien Polybe au livre 2. dit que les Gaulois qui habitoient le long des rives du Rosne, étoient appelez* Gessatæ, *qui signifie gens de guerre stipendiaires, & qui combattent pour la solde: d'où vient que encore de ce temps, comme témoigne Camden, les Anglois appelent* Guessim, *les serviteurs à gages. Et il y a beaucoup de raison de croire qu'ils prononçoient* Vessus, *ou* Vassus; *mais que les Romains, dont l'accent estoit plus doux, en firent* Gessus; *de même que nous prononçons par* G, *ce que les Allemans disent par* W. *Quoy que c'en soit, il est tout certain que le mot* Vassal, *qui vient de* Vassus, *outre sa signification ordinaire, signifie vaillant homme: de-même que* Vassaticum *&* Vasselage *signifient* vaillance. *Aussi dans les Romans* Vassal *est pris à tout propos pour* vaillant homme; *jusques-là que dans le Roman de Guillaume au Court-nés, Louis le Debonnaire est appelé* Filh à Vassal; *bien que les Etats de Charlemagne son pere ne relevassent que de Dieu. Le même en est de* Vassaticum *&* Vasselage, *qui, comme je viens de dire, signifient d'ordinaire* Vaillance. *Hincmar Evesque de Rheims, au livre qu'il a fait contre son Neveu chap. 58.* Multi te apud plurimos dicunt de fortitudine & agilitate tui corporis & de præliis, atque ut nostratium linguâ dicitur, de Vassaticis, frequenter ac libenter sermonem habere. *L'ancienne Chronique de Flandre, chap. 18.* Et fit moult de beaux Vasselages au vivant de son Pere. *Et l'ancien Roman de Gérard de Roussilon:*

N'oya ia coardia ni volpilhatge,
Mas proesa, e vallor, e vassallatge.

Les Capitulaires semblent faire quelque distinction entre *Vassi* & *Vassalli*. *Vassi & Vasalli nobis famulantes*, c'est au livre 2. chap. 24. Je ne say pas quelle elle est. Il est constant qu'en plusieurs autres endroits des Ecrivains postérieurs aux Capitulaires, ces deux mots ne signifient que la même chose. Voyez Mr Bignon sur Marculfe, page 567. François Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires, & Mr Galland en son Franc-Alleu, page 240. & Pierre Pithou sur l'article 22. de la Coutume de Troyes.

WATREGAN. On appelle ainsi un canal dans la Flandre Françoise. Du Flaman *Watergan*.

*gan*, qui signifie la même chose, & qui est composé de *water* qui signifie *eau*, & de *gan*, qui signifie *assûre*; *itio*.

VAVASSEUR. C'est celuy qui a des Vassaux, mais de qui la Seigneurie dépent d'un autre Seigneur. Le P. Sirmond dans ses Notes sur Geoffroy Abbé de Vendôme, page 46. VAVASSORES, *Vassalli. Inter Epistolas Sugerii*: Sugerio Abbati Domino suo G. Major, & Vavassores, & tota sancti Richarii communia. *Quod hodie dicimus* nobiles, atque incolæ oppidi alicujus. *Vavassores appellat Obertus lib.* 11. *de Feudis tit.* x. *Eosque propriè dici docet qui à Capitaneis feudum tenent: qui verò à Valvasoribus habent*, Valvasinos *nuncupari*. Ce mot est fort connu en Normandie. Il vient du Latin barbare *Valvasor*, qui se trouve dans les Ecrivains Allemans publiés par Christian Urticius. Quelques-uns dérivent *valvasor, à valvis*. Camden dans sa Bretagne, à l'endroit où il parle des Dignités d'Angleterre: VAVASSORES, *sive* VALVASSORES, *proximum post Barones locum olim tenuerunt quos à* valvis *Juridici deducunt. Hæc dignitas à Francis ad nos promanasse videtur. Cùm enim illi rerum in Italia potirentur*, Valvassores *illos dixerunt, qui à Duce, Marchione, Comite, aut Capitaneo, plebem plebisque partem acceperant: &, ut Batelerius Jurisconsultus inquit, summa coercitionis, sed non nundinarum & mercatus jus habuerunt. Rara hæc fuit apud nos dignitas: & si qua fuit, olim paulatim desiit*, &c. Lancelot du Lac, dans son second volume de la Conqueste de Saint Gréal, feuillet 201. *le Vavasseur & Gardien de ceans*, (il parle d'un château) *fut moult joyeux de la mort de son maistre*. ¶ Voyez Cujas sur le 1. livre des Fiefs, titre 1. & sur le segond, titre 10.

Mr le Févre Chantereau croit que le mot *Vavassor*, ou *Valvassor*, a été fait de l'ancien *Alleman Wad-fester*, qui signifie *Custos nemorum*, *Garde-bois*, *Gruier*, *Maître des Eaux & Forests*. Voicy ses termes: *Les Duchez & les Comtez ayant été rendus héréditaires & patrimoniaux; ce qui arriva en France du temps de Hugue Capet, les Ducs & les Comtes distribuerent à leurs parens & à leurs amis une grande partie de leurs Duchez & de leurs Comtez, moyennant le service personel qu'ils stipulerent d'eux en toutes les rencontres où ils en auroient besoin; & auquel ils les obligerent par serment. Mais ils se retinrent à eux seuls les rivieres & les forests. Et dans les forests ils instituerent un Officier pour en avoir la garde. Et comme dans Lancelot du Lac, & dans les autres anciens Romans, les Vavasseurs sont ordinairement logez dans les forests, & que leur demeure s'appelle* Plessis, *je croy que le mot de* Vavasseur *a été fait de l'ancien mot Alleman* Wad-fester, *qui signifie* Custos nemorum; Garde-bois, Gruier, Maistre des Eaux & Forests. L'analogie repugne à cette étymologie: *fester*, selon l'analogie, fesant *vastor*, & non pas *vassor*.

VAUDEVILLE. Sorte de Chansons. Par corruption, au-lieu de *Vaudevire*. C'est ainsi qu'on appeloit anciennement ces Chansons, parce qu'elles furent inventées par Olivier Basselin, qui étoit un Foullon de Vire, en Normandie, & qu'elles furent premiérement chantées au Vaudevire, qui est le nom d'un lieu proche de la ville de Vire. Charles de Bourgueville dans ses Antiquités de Caen: *C'est aussi le pays*, (il parle de Vire) *d'où sont procedez les Chansons que l'on appelle* Vaux-de-vire: *comme ces deux*,

Hélas! Olivier Basselin
En la Duché de Normandie
Il y a si grand' pillerie, *&c.*

Jan Vauquelin, Sr de la Fresnaye, pere de Mr Des-Yveteaux, le Précepteur de Louis XIII.

*Je ne puis, sans horreur, ouir qu'au Vau-de-vire,*
*Où jadis on souloit les belles Chansons dire*
*D'Olivier Basselin*, &c.

Gabriel du Moulin, Curé de Manneval, dans son Discours sur la Normandie, imprimé au-devant de son Histoire de Normandie: *Bien que Vire soit de son commencement une assez petite riviere, si est-ce qu'on tient pour asseuré qu'elle a donné son nom à la Ville, & au Vau de-vire, desquels Olivier Basselin fut auteur.* André du Chesne dans ses Antiquitez des Villes & Châteaux de France, au chapitre de la Ville de Vire: *Et de Vaudevire ont pris leur origine ces anciennes Chansons qu'on appelle communément* Vaudevilles, *pour* Vaudevires: *desquelles fut auteur un Olivier Basselin; ainsi que l'a remarqué Belleforest au moyen de Charles de Bourgueville, vivant Lieutenant Général au Bailliage de Caen.* Voicy l'endroit de Belleforest; qui est du premier volume de sa Cosmographie: *De cette ville de Vire, & du pays de Vaudevire, portent & tiennent leur nom ces Chansons anciennes & communes, que le vulgaire mal-à propos appelle des* Vaudevilles: *desquelles fut auteur un Olivier Basselin, auquel n'en faut ravir l'honneur. Et cecy tiens-je avec les Mémoires de Caen, & partie de celles de Bayeux & de Falaise, d'un docte & rare Seigneur, homme bien mérité des lettres, & desireux du bien du public, & du contentement de la postérité, Charles de Bourgueville, Seigneur du Bras & de Brucourt, Conseiller du Roy, & Lieutenant Général au Bailliage de Caen, autant digne de sa Charge, & entier en l'exécution d'icelle, que Juge qui soit employé en ce Royaume.* Par toutes ces autoritez, il paroist que ceux qui croyent qu'on a appelé ces Chansons *des Vaudevilles*, à-cause qu'elles courent par la ville, n'ont pas bien rencontré. Jan Chardavoine, de Beaufort en Anjou, n'a pas mieux rencontré, en disant qu'elles ont été ainsi appelées par corruption au lieu de *Voix de ville*. Ce Jan Chardavoine fit imprimer à Paris en 1576. chez Claude Micard, un livre intitulé, *Recueil des plus belles & excellentes Chansons en forme de Voix de ville, tirées de divers Auteurs, tant anciens que modernes.* Pierre de St Julien en son Apologie, à la page 263. de ses Meslanges Historiques, a dit la même chose. Voicy ses termes: *Jusques aux Chansons vulgaires & Voix-de villes*, (*les autres disent* Vaux-de-villes) *si en fait mention des Rois de France, ce n'est pas sans épithète de leur noblesse, & actes valeureux.* ¶ Mr de Callieres, dans son livre des Mots à la mode, a suivy l'opinion de ceux qui croyent que *Vaudeville* a été dit par corruption, comme qui diroit *qui va par*

*la ville*. Ses paroles ont été rapportées cy-dessus au mot *Passecaille*.

VAUDOIS. Secte d'Hérétiques qui commença sous Louis le Jeune, pére de Philippe Auguste, environ l'an 1180. Ils furent appelez *Valdenses*, d'un Bourgeois de Lyon, nommé *Valdo*, lequel ayant donné tout son bien aux pauvres, se fit appeler *Pauvre volontaire*, & ses Disciples *Pauvres de Lyon*. Gaguin & Paul Emile en font mention, & Jâques Aubery, dans son Plaidoyé de Cabrieres & de Merindol, page 16. Ils furent condamnés au Synode de Tours l'an 1163. ¶ On dit encore aujourd'huy dans le Nivernois *un Vaudois*, pour dire *un Sorcier*. Voyez Mr de Marca liv. 8. de son Histoire de Bearn, chap. 14.

VAUTRER. De *Volutare*.

VAUVERT, comme quand on dit *le Diable de Vauvert*. On appeloit anciennement *Vauverd*; en Latin *vallis viridis*; le lieu où sont à present les Chartreux de Paris, comme il paroît par plusieurs Titres anciens, & par ces vers qui se lisent encore aujourd'huy sur le portaïl de la Court de ces Chartreux,

*Hanc rogo, quisquis ades, non admireris eremum:*
*Nec dicas, Sunt hac tecta superba nimis.*
*Regia sunt etenim viridis fundamina vallis,*
*Francorum struxit qua Lodoicus bonos.*

Et par cet endroit de Guill. de Nangis au livre des Gestes de St Louis: *Insuper Monachis Ordinis Cartusensis prope Parisios, in loco qui dicitur* Vallis viridis, *locum aptum providit; & ad serviendum Deo ibidem reditus sufficientes contulit.* Et comme il y avoit dés ce tems-là, comme il y a encore à present, beaucoup de carrieres en ce lieu-là, & que le vent qui s'engouffroit dans ces carrieres fesoit du bruit; le peuple s'imagina que ce bruit étoit causé par un Diable, qu'on appela *Vauvert*, du nom de ce lieu, dont la rue a été aussi appelée pour cette raison *la rue d'Enfer*. Voyez les Antiquités de Paris. Il est souvent fait mention de ce Diable Vauvert dans Villon, dans Coquillart & dans Rabelais.

On a aussi appelé *Vauverd*, de la verdeur des vallées, un Bourg du bas Languedoc, à deux lieues de Lunel. Il n'y a pas 150. ans qu'on l'appeloit *Pasquiers* & *Pousquiers*: & il est ainsi appelé dans tous les anciens Titres. Benjamin dans son Itineraire fait mention de ce *Pousquiers*, disant que partant de Lunel il vint à Pousquiers. Le Traducteur s'est trompé en traduisant *Pousquiers* par *Beaucaire*. Le chemin de Lunel à St Gilles n'est pas de passer à Beaucaire, mais à Vauvert.

VAUX, comme quand on dit *par monts & par vaux*. De *valles*.

VEDETTE. Sentinelle de Cavallerie. De l'Italien *Vedetta*, qui signifie proprement *une échauguette*; mais qui s'est dit ensuite de la personne qu'on poste en sentinelle. Voyez le *Vocabolario della Crusca* de la derniere édition.

VEER. Vieux mot qui signifie *faire deffense*. De *Vetare*: ce qui a été remarqué par H. Etienne dans son livre de la Précellence du Langage François, page 176. en ces termes: Chose vééc est plus desirée, *répond totalement à ce qu'a dit Ovide*, nitimur in vetitum. *J'éry ainsi*, chose vééc, *suivant le vieil exemplaire, auquel sont retenus les mots de l'ancien langage: car véer se disoit au lieu de veter, qui est plus approché de vetare.* Ce mot se trouve dans les anciens Uz d'Anjou & de Touraine MSS, qui m'ont été communiqués par Mr Nublé Avocat au Parlement, homme de grande érudition, & (ce que j'estime davantage) d'une probité singuliere. Voicy l'endroit, qui est curieux: *Se li bers à son home lige, & il li die, Venez vous en o moi: car ie voil garoier encontre le Roi mon Seignour, qui m'a vehé le jugement de sa Curt. Li hons li doit respondre en telle maniere, ie ira savoir au Roi s'il est ansien com vous me dites. Adonc il doit venir au Roi, & li doit dire; Sire, Messires m'a dit, que vous li avez vehé le jugement de vostre Curt: & pour ce an suije venuz à vous pour savoir la verité. Car Messires m'a semons que ie voise en guerre encontre vous. Et se li Rois dit, que il n'en fera ia nul jugement à son Seignour en sa Curt, li hons s'en doit tot retorner à son Seignour. Et li Sires le doit porvoir de ses despans: & se il ne s'an voloit aler o lui il en perdroit son fié par droit. Et se li Rois li avoit respondu: Ie ferai droit à vostre Seignour voluntiers en ma Curt, li hons deroit venir à son Seignour, & dire: Sire, li Rois m'a dit que il vous fera voluntiers droict. Et se li Sires dit: Ie n'enterrê iamais en sa Curt, mais venez o moy si com ie vous ay semons. Adonc porroit bien li hons dire: Ie n'irai mie, & par droit ne perdroit riens de son fié.* Dans lequel endroit *Veer le jugement de sa Cour* signifie empêcher que la Cour des Pairs, ou celle du Parlement, ne connust de la cause en question. La Jurisprudence au reste, établie par cet article des anciens Us d'Anjou & de Touraine, étoit constante par tout le Royaume. Guy, Comte de Flandres, se plaint au Roy Philippe le Bel, de ce qu'il luy avoit voulu faire droit par ceux de son Conseil, & non pas par ses Pairs, qui étoient ses véritables Juges. C'est une remarque de Pierre Pithou dans un petit Traité qu'il avoit fait des Pairs, qui se trouve écrit de sa main parmy les Mémoires de Mr du Puy: ce qui m'a été dit par Mr Nublé. Le serment que Baudouin, Comte de Flandres, fit au Roy Philippe Auguste, lequel se trouve inseré dans l'Epitre 130. du livre 1. du Registre d'Innocent III. page 81. témoigne la même Jurisprudence. Voicy les termes de ce serment: *Neque Regi Franciæ de hujusmodi auxilio faciendo unquam deero, quamdiu idem Dominus meus Rex Franciæ rectitudinem mihi facere voluerit, & me facere judicari per eos qui me judicare debent in Curia Regis Franciæ.* Et cette pratique fut autorisée par St Louis dans ses Etablissemens Généraux qu'il fit en 1270. avant qu'il allast à Tunis. Et elle se trouve aussi dans la Coutume manuscrite des Provinces d'Anjou & du Maine; duquel Manuscrit j'ay fait mention cy-dessus au mot *Cuvert*.

Il me reste à remarquer, à l'égard du mot *Veer*, que ces mots de l'article 406. de la nouvelle Coutume d'Anjou, *Si aucun acquereur est adjourné en demande retrait, en Cour sujette, & il ne vueille debattre ledit retrait, il se peut clamer*

*clamer en Cour Suzeraine, pourveu que l'Assise de Cour Suzeraine tienne premiérement que celle de Cour sujette. Et illec sera tenu cognoistre le retrait. Et y doit estre receu, nonobstant qu'il ne maintienne tort fait, ne droit voye*, ne sont pas intelligibles, si en cet article au-lieu de *ne droit voye*, on ne lit *ne droit vêé*; c'est-à-dire, *jus vetitum*. Mr Nublé & Mr de Launay ont fait cette remarque dans leurs exemplaires de la premiere édition de mes Origines.

VELLIN. De *vitellina*, en sousentendant *pellis*.

VELOURS, ou VELOUX. De *villosus*. Æneas Sylvius, parlant d'un Bohémien qui s'étoit emparé de quelques Châteaux de Transilvanie: *Qui cùm sericam diploidem domino, cui serviebat, olim furatus esset, cognomento* Examit *appellatus est: quod Latinè* villosum sericum *sonat*. Boniface de Maïence, dans la 132. de ses Epitres, adressée à Zacharie, qui avoit été fait nouvellement Pape: *Interea munuscula parva vobis direximus, &c. Id est, villosam unam: & argenti & auri tantillum*. Mathieu Pâris, dans les Vies des Abbés de St Auban, page 27. de l'édition de Paris: *Quemdam panniculum villosum; qui Gallicè* villuse *dicitur, dictus Abbas Alfricus, cum memoratis ossibus involutis, fecit transportari: asserens ad cautelam ipsum fuisse Beati Amphibali, Beati Albini magistri, caracallam*. Sur lequel lieu Wats a fait cette Note dans son Glossaire sur Mathieu Pâris: *De* villuse, *viderint ipsi Galli*. Il est sans doute que c'est de notre mot de *velours*, que parle Mathieu Pâris en cet endroit-là.

Mais quoyque *veloux* ait été fait de *villosum*; & que par cette raison d'étymologie il fallût dire *velous*, & non pas *velours*; nous disons néanmoins aujourd'huy plus ordinairement *velours* que *velous*: & c'est comme il faut parler, puisque l'usage le veut ainsi.

Cujas dérivoit le François *velous* du Grec βῆρος. *Vestes holobera sunt* des habits de soye. Voyez Mr de Caseneuve.

Les Grecs modernes disent βελοῦδον, qu'ils ont formé de *villutum*. Les Italiens disent aussi *velluto*, & *vellutello*: & c'est de ce mot *vellutello*, que nous avons fait VELUAU. Dans l'Inventaire des Meubles de Charles V. *Un Chaperon de veluau vermeil cramoisy, fourré d'ermines.*

VENAISON. De *venatio*. Mr de Saumaise sur Solin page 946. κυνήγιον, *propriè est caro animalis, quod homo, vel alia fera, venando capit. Ita sumitur Latinis* venatio. *Celsus*: venatio, durique pisces, & ex domesticis animalibus assa, maximè juvant. τὸ κυνήγιον, *ferina caro ex venatu*. Glossæ: κυνήγιον, venatio: & κυνηγία, *venatus; ipse venandi actus. Inde nostrum* Venaison, τὸ ἄγρευμα. Et sur l'Histoire Auguste page 80. Venationem *illa ætate nunquam dixerunt actum ipsum, ut ita dicam, venandi, sed* venatum *semper*. Venatio *autem erat id quod capiebatur in venatu, quam vulgò vocamus* Venaison. *Hoc enim discrimen strictè illo tempore observarunt: nec illo tantùm, sed etiam meliori. Nam ita semper apud elegantissimum Celsum libro* 1. *cap.* 6. Venatio, durique pisces, & ex domesticis animalibus assa caro, maximè juvant. *Et passim sexcentis locis apud eumdem: numquam enim aliter utitur.* Venatio *igitur est* ferina. Lampridius dans la Vie de l'Empereur Alexandre Sévére, page 126. s'est servi du même mot dans la même signification. *Leporem quotidie habuit; venationem frequentem: sed eam cum amicis dividebat, & iis maximè quos sciebat per se non habere.* Sur lequel endroit Casaubon a fait cette Note: *Posterior Latinitas discrimen, quod per analogiam nullum erat, statuit tamen inter* venatum *&* venationem: *ut illud sit* θήρα, *hoc* θήραμα. *nam ita propriè hæc Græci. Sidonius in Epistola ad Indastrium lib.* 4. Ferarum carnibus abstinet, cursibus acquiescit: itaque occultè delicatéque religiosus venatu utitur, nec utitur venatione. *Sic alii. Græci quoque interdum* τὴν θήρας φαγεῖν, *pro* θηράματος; *vesci ferinâ.*

VENDÔME. Ville. De *Vindocinum*. Le P. Sirmond dans ses Notes sur Geoffroy Abbé Vendôme, page 32. *Vindocinum, quod castrum Goffrido & castellum dicitur, non obscura nota est oppidum ad Ledi fluminis ripam, in Carnutum agro ac Diœcesi. Quod unum argumentum satis est ad minuendam opinionem, quæ multorum hodie animos persuasit, Vindocini à Ptolemæo Geographo mentionem fieri*, Vindinumque *appellari.* Vindinum *enim* Vindinos *Ptolemæus non in Carnutibus, sed in Aulercis Cenomanis locat, & primariam eorum urbem facit. Quare haud dubium est aliam non esse, quàm Cenomanum ipsum, totius Cenomanicæ Provinciæ caput, cujus nomen Gallica consuetudine suum fecit, etiam apud Goffridum lib.* 111. *epist.* 16. *Vindocini verò Castelli antiquissima, quæ nunc quidem succurrat, mentio est in Pactione Guntranni & Childeberti, Regum, quæ inserta est Gregorii Turonensis Historiæ lib.* ix. *cap.* 20.

VENELLE: *petite rue. Enfiler la venelle. Via, viana, vianella, venella*, VENELLE. Varron a remarqué que les anciens Latins disoient *vena*, pour *via*. Nous disons en Anjou *venelle de lit*, dans la signification du Latin *sponda*. Rabelais IV. 57. s'en est servi en cette signification. *Véritablement je pensois qu'en icelle, derriere la tapisserie, ou en la venelle du lit, fust vostre chaire percée.* Et ce mot a été dit en cette signification, parce que la ruelle du lit est comme une petite rûe; ce que signifie ce mot de *ruelle*. Mais Mr du Cange dérive *venelle* de *venella*, diminutif de *vena*: comme qui diroit *petite veine*.

VENTOUSES. De *ventosa*; qui se trouve en cette signification. Grégoire de Tours, liv. 5. de son Histoire chap. 6. *Regressus quoque domum, vocato quodam Judæo, ventosas, quarum beneficio oculis lumen augeret, humeris superponit.* Et au chapitre 34. du même livre: *Missa in scapulis, sive cruribus; ventosa, procedentibus, erumpentibusque vesicis, decursa sanie multi liberabantur.* Et au chapitre 22. du livre VII. *Presbyterum quoque unum pro eo quod ei vinum differret, cùm jam crapulatus aspiceret, elisum super scamnum pugnis ac diversis ictibus verberavit: ut pene animam reddere videretur.* Isidore livre 4. de ses Origines XI. qui est des Instrumens de Médecine: Spatomeleguna, *quæ à Latinis, à similitudine*, cucurbitæ, *à suspirio*, ven-

*tosa vocatur.* Comme les Latins les ont appelées *cucurbitæ*, de leur ressemblance à des gohourdes, les Grecs les ont appelées pour la même raison σικύας; car σικύα signifie une gohourde. Nos Anciens les appoloient *coupes*, & *boistes*. Gaston de Foix dans ses Déduits de la Chasse, chapitre 16. parlant des remédes qu'il faut faire aux chiens enragés: *Mais premiérement soient gettées ventoses, que on appelle* coupes, *ou* boistes, *sur la playe, pour tirer le venin hors, qu'il n'aille au cœur.*

VENTRIERES. Nous appelions ainsi anciennement les Sages-Femmes. L'Auteur de la Chronique de Louis XI. parlant de Perrette Manger, condamnée à être enfouie vive (remarquez ce supplice) laquelle pour différer l'exécution de son jugement, avoit déclaré qu'elle étoit grosse: *Et fut fait visiter par Ventrieres & Matrones, qui rapporterent à Justice qu'elle n'estoit point grosse.* Ces Ventrieres avoient été ainsi appelées *à ventre inspiciendo.* Voyez le Titre du Digeste *de Inspiciendo ventre.*

VERBAL. Nous avons dit *un verbal*, pour dire *un procès verbal.* Voyez Loiseau livre 1. des Offices, page 45.

VERCOQUIN: Pour *fantaisie, caprice. Il luy prit un vercoquin.* Peut être de *varius*: de cette maniere: *varius, varicus, varicocus, varicocinus*: comme qui diroit *changement d'opinion. Vercoquin* se trouve dans Regnier Sect. 15.

*Estimer peu de gens, suivre mon vercoquin,*
*Et mettre à même taux le noble & le coquin.*

Ce mot est aussi fort usité dans l'Anjou, dans la Normandie & dans le Maine, où l'on dit aussi *un vertigo*, pour dire *un vercoquin, un caprice*: ce qui me fait croire que *vercoquin* pourroit aussi venir du Latin *vertigo*. *Vertigo, vertigosium, vergocium, vercocinum*, VERCOQUIN.

VERDIER. Oiseau. Belon dans son livre de la Nature des Oiseaux VII. 21. *L'Oyseau que les François nomment* Verdier, *n'est pas de couleur verde; mais est de couleur jaune, tirant sur le verd. Ce Verdier est bien nommé selon la signification Grecque; car ce que les Grecs dient* chloris, *les Interprétes tournent* jaune-verdoyant. *Or est nommé le Verdier, non pas* vireo, *comme il semble que sa signification porte, mais* luteola. *Il y a plusieurs autres qui sont pareillement jaunes: comme est le Bruant, le Serin, le Tarin & le Loriot: tous lesquels avons décrit en leurs lieux, chacun à part. Il a été signifié que celuy que nous nommons* Loriot, *a esté dit en Aristote* chloros holos, *c'est-à-dire tout verdoyant en l'obscur: mais le Verdier est celuy qu'il a nommé* chloris, *que Gaza a tourné* luteola. *Pline n'en a fait mention. Ce Verdier, dit Aristote, au treisiéme chapitre du neuviéme livre des Animaux; est ainsi appellé, pource que son estomach est palle comme l'ocre.*

VERDIER se prent aussi pour un Garde-Forest: dans laquelle signification il vient de *viridarius*: ce qui a été remarqué par Mr de Caseneuve, & par Mr du Cange. La Chartre de Jan, Roy d'Angleterre, intitulée *Carta Libertatum: Singulis quadraginta diebus, per totum annum convenient Viridarii & Forestarii ad videndum attachiamenta de Foresta, tam de viridi, quàm de venatione.*

VERG, ou VIERG. On appele ainsi à Autun le Magistrat de la ville. Peut-être de l'ancien mot Gaulois *vergobretus*. Cæsar, livre 1. de la Guerre des Gaules: *Divitiacus & Liscus summo Magistratui præerant, quem* Vergobretum *appellant Ædui: qui creatur annuus, & vitæ necisque in suos habet potestatem.* Les Gloses d'Isidore: *Virgobretus: nomen Magistratus.* Touchant l'étymologie de *Vergobretus* voyez Isaac Pontanus dans son Glossaire Gaulois, & Mr Bochart page 79. des Colonies des Phœniciens.

VERGE'E *de terre.*

VERGER. De *viridarium*: d'où les Italiens ont aussi fait *verziere*, & les Espagnols *vergel*. *Viridarium* se trouve en cette signification dans Suétone, & dans les Fragmens d'Ulpien, au titre *de Dotibus.* Voicy l'endroit des Fragmens d'Ulpien: *Impensæ voluptuosæ sunt, quibus, neque omissis deterior dos fieret, neque factis fructuosior effecta est: quod evenit in viridariis, & picturiis, similibusque rebus.*

VERGNE. C'est l'arbre que nous appelons autrement *Aune.* Rabelais livre 1. chapitre 39. *L'Enfermier de notre Abbaye n'a doncques la teste bien cuite: car il a les yeux rouges comme un jadeau de Vergne.* De *verna*. Les Gloses d'Isidore: ALNUM, *lignum, id est* Vernum. Je croy que les Aunes ont été ainsi appelés *à vere*, à-cause qu'ils poussent beaucoup au Printems; témoin ce vers de Virgile:

*Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.*

Mr de Saumaise, dans ses Homonymes des Plantes, chapitre 66. croit que notre Vergne est le *Siler* des Anciens.

Il y a en France beaucoup de lieux du nom de *la Vergne*: qui est un nom que j'ay fort célébré en la personne de Madame la Comtesse de la Faïette.

VERGOGNE. De l'Italien *vergogna*, fait du Latin *verecundia.*

VERMEIL. De *vermiculus*, qui se trouve en cette signification. Isidore dans ses Origines Latines: κόκκον *Græci; nos rubrum, seu vermiculum, dicimus.* Les Gloses Anciennes: κόκκος, βάμμα, *vermicula, hoc coccum.* Les Gloses manuscrites de Mr de Saumaise: σκώληξ, *vermiculus. Vermiculatus* se trouve dans Lucilius, & dans Saint Jérôme *miniatus. Vermiculus*, en cette signification a été dit à-cause des vers qui se trouvent dans la graine appelée *coccum.* Et de-là vient que les Grecs ont appelé cette graine σκωλήκιον. Pline livre XXIV. chapitre 4. parlant de cette graine: *Est autem genus ex eo in Africa ferè & Asia nascens, celerrimè in vermiculum se mutans: quod ideo* scolecinum *vocant.* Pausanias dans ses Phociques: γίνεται δὲ ἐν τῷ καρπῷ τῆς κόκκου βραχὺ ζῶον. τοῦτο εἰ ἀφίκοιτο ἐς τὸν ἀέρα πεπανθέντος τοῦ καρποῦ, πέτεται αὐτίκα, καὶ ἔοικε κώνωπι φαίνεσθαι ἄν. τὸν δὲ πρότερον πρὶν ἢ τὸ ζῶον κινηθῆναι, συλλέγουσι τῆς κόκκου τὸν καρπὸν, καὶ ἔστι τῆς ἐρέας ἡ βαφὴ τὸ αἷμα τοῦ ζώου. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 272. 275. 962. & 1214. Jules Scaliger contre Cardan CCCXXV. 13. & Caninius dans ses Canons des Dialectes, à la lettre γ. Les Hebreux

disent

disent de même תולעת *tolaas*, pour dire du vermillon : lequel mot dans sa primitive signification signifie *un ver*. Parmy les Persans le mot de *Kermez*, qui signifie un ver, signifie aussi le *coccus* des Latins. Voyez cy-dessus au mot *Cramoisi*.

Remarquez que quoy qu'on dise *vermeil*, il faut dire *vermillon*, & non pas, comme l'ont écrit nos Maîtres, *vermeillon*.

VERMEILLER. Gaston de Foix, dans son Miroir de la Chasse, page 31. *Autres manieres y a que on appelle* VERMEILLER. *C'est quand les Sangliers boutent & renversent la terre du groing devant, pour querir les vers & la vermine de la terre que ils mangent.* De *vermis*.

VERMILLON. Voyez *Vermeil*.

VERMOULU. De *vermibus molutus*.

VERNIS. De *vernix* : fait de βερνίκη, dit par contraction, pour βερονίκη. Mr de Saumaise sur Solin, page 1106. *In Lexicis veterum Græcorum Medicis*, beryllum *etiam* beronices *nomine dictum invenio. Neophytus* : βήρυλλος, ὀπὸς ἀπὸ δένδρου. ἐστὶ δὲ τὸ λεγόμενον βερονίκιον. *Quis unquam audivit* beryllum *esse arboris lacrimam ? Sed bene quod addit, ita appellatum*, τὸ λεγόμενον βερονίκιον. *Sic vocarunt Græci recentiores quod Antiquis fuit electrum, sive succinum. Idem Neophytus* : ἤλεκτρον, λίθος χρυσοειδής. ἄλλοι δέ φασιν ὅτι ἐστὶ αἰγείρου ἐστὶ τὸ κομμιῶδες. ἐστὶ δὲ ἡ βερονίκη. *Ergo & βήρυλλον & βερονίκην appellavere succinum quod ex arboribus sudat* : & electrum *gummi genus esse putarunt, cui nomen βερονίκης indidere. Alia Glossa Medica* : βερονίκη, βήρυλλος. *Inde planè est quod hodieque tota fermè Europa gummi genus quoddam vocat* vernicem : *quod ex illo Græco βερονίκη, vel βερνίκη, factum est ; fortè quòd electri simile sit : nam & candidum est electrum, & cereum, & fulvum. Gummi juniperi sic vulgò vocitant, quo pictores utuntur ad colores illuminandos. Ridiculè igitur viri doctissimi, qui* vernicem *nostrum quasi* vernum rorem *dictum existimant*, &c.

VERNUSSON. Mr Merlet, dans son Abbregé des Bons fruits, au chapitre des Poiriers : *La Poire de Vernusson est d'une médiocre grosseur ; semblable à la double-fleur, qui charge beaucoup, & dont la chair est douce, agreable, & relevée. Ce fruit est des plus rares & des plus nouveaux en ce païs.* Ce fruit a été ainsi appelé de la Terre de Vernusson en Anjou, à une lieuë d'Angers, dans la Paroisse de Sainte Gemme sur Loire : dans laquelle Terre, Mr Lanier, Tresorier de l'Eglise d'Angers, à qui elle appartenoit, avoit fait un beau Jardin rempli des plus curieux fruits de la Province, lequel envoya à Paris des greffes de cette Poire à Mr de la Quintinye.

VEROLE. Maladie. De *variola* : à-cause que cette maladie varie & diversifie par des taches la couleur du visage. C'est pourquoy, dit le Présidant Fauchet au livre de l'Origine des Armories, il faudroit écrire *vairole*. Turnébe, sur ce mot de Ciceron contre Isauricus, rapporté par Quintilien au chapitre *de Risu* : *Miror quid sit quòd pater tuus, homo constantissimus, te nobis varium reliquit* : VARI, dit-il, *appellantur pustulæ, quæ in toto corpore, præsertimque facie, nasci solent, quasdamque in vultu cavitates facere* : verolas *vulgò vocant. Inde varius homo dicitur per ambiguitatem, vel inconstans, vel illis cavitatibus deformis.* Voyez *vair* & *rougeole*. Voyez aussi Méric Casaubon, page 315. de sa Dissertation de l'ancienne Langue Anglicane, & Mr de Saumaise dans son livre des Annèes Climatériques, page 726. où il montre que la petite vérole a été connûe des Anciens. Voyez *Picote*.

Il me reste à remarquer que le mot de *variola*, dans la signification d'une maladie, se trouve dans la Chronique de Marius, lequel écrivoit il y a prés d'onze cens ans. *Hoc anno*, ( Il parle de la quatriéme année du regne de Justin ) *morbus validus, cum profluvio ventris, & variola, Galliam, Italiamque, valde afflixit.*

Ce mot de *vérole*, au reste, se prent aujourd'huy parmy nous pour cette maladie que les Italiens appelent *mal François*. Et quand on veut parler de la picote, il faut dire *petite vérole*.

VERON. Petit Poisson de riviere : ainsi appelé, dit Rondelet, de *varius*, parce qu'il est de diverses couleurs.

VERONIQUE. C'est ainsi qu'on nomme un linge sur lequel est représenté le visage de notre Seigneur, gardé à St Pierre de Rome. De *Veronica*. Ce mot en cette signification se trouve dans une Bulle du Pape Nicolas IV. donnée à Ste Marie Majeur, datée des Ides d'Avril l'an 3. de son Pontificat ; qui est l'année de notre Seigneur 1290. où, au sujet de Jesus-Christ & de l'Eglise de St Pierre du Vatican, il est dit, *In ea namque Basilica sui pretiosissimi vultus imaginem, quam* Veronicam *Fidelium vox communis appellat, in singularis amoris insigne tribuit venerari.* Benoist, Chanoine de St Pierre de Rome, dans son *Ordo Romanus*, publié par Dom Mabillon dans son *Musæum Italicum*, tome 2. page 122. parlant de la maniere dont le Pape encense à St Pierre, dit, *Primùm incensat altare Sancti Leonis ; deinde.... incedens.... ad Sanctum Gregorium.... incensat altare ejus, & altare Sancti Sebastiani, & altare Sancti Tiburtii*, &c. *Posteà vadit ad Sudarium Christi, quod vocatur* Veronica, *& incensat : & altare Sanctæ Mariæ similiter.* Dom Mabillon ne doute point que *Veronica* n'ait été syncopé de *vera iconica*. *Iconica*, pour *icon*, a été dit dans les moyens siécles. On le lit dans St Grégoire de Tours, au chapitre de ses Vies des Peres : où parlant de St Brachion qui étoit au service d'un habitant de Clermont en Auvergne, nommé *Senant*, il dit, *Videns autem sæpius in Oratorium literas super iconicas Apostolorum, reliquorumque Sanctorum esse conscriptas, exemplavit eas in codice.*

Les Eglises qui ont le Titre de Ste Véronique, en font la Feste le Mardi de la Quinquagésime, comme pour opposer la représantation du visage de notre Seigneur aux faux visages que se donnent ceux qui vont ce jour-là en masque.

Au Processional de Paris, à la cérémonie du lavement des Autels, cette Oraison y est marquée pour être dite aux Chapelles de ce Titre : *Concede, quæsumus, omnipotens & misericors Deus, ut qui filii tui Domini nostri Jesu Christi*

*Facrem, propter peccata nostra in Passione deformatam veneramur, eamdem in cœlesti gloria fulgentem contemplari perpetuò mereamur. Per eumdem.* &c.

On célebre cette Feste à St Eustache de Paris, le 9. Septembre sous le nom de l'*Invention Sainte Venice*: & toutes les boutiques des Lingeres sont fermées ce jour-là à Paris. On la nomme aussi *Sainte Venice* à Valenciennes. Et à Paris, il y a *la Halle Sainte Venice*. Ce nom a été fait aussi de *Veronica*: de cette maniere: *Veronica, veronica, vernice, venice*, VENICE.

Les Peintres font tenir cette Véronique par une femme: & le peuple se figure que c'est cette femme imaginée par les Peintres, qui a nom *Véronique*: qui est comme si on croyoit que Sainte Héleine eust nom *Croix*.

VEROUIL. De *veruculus*, qui se trouve en cette signification dans les Gloses anciennes. *Veruculi*, βάλανοι, ἔτι τῶ κλεῖθρου. ὀβελίσκοι. C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *vermiculi*: comme l'a remarqué Mr de Saumaise sur l'Histoire d'Auguste, page 393. & sur Solin page 925. *veruculus* est diminutif de *veru*.

VERRAT. Par corruption pour *Verrac*, fait de *verracus*, formé de *verres*. Et c'est de *verracus* que les Espagnols ont fait leur *barraco*.

VERSENNE. Mot Saintongeois, qui signifie *sillon*. *A versu*. On trouve dans les Gloses anciennes, *Verbenna, Terra proscissa aratro, id est vomere*. Sur lequel endroit Mr Guyet a fait cette Note: *An* versenna, *à versu? quod Santones pro* sulco *usurpant*; une versenne.

VERSER. De *versare*, d'où les Espagnols ont aussi fait *bosar*. Le composé *rebosar* est plus en usage.

VERSORIS. Nom de famille de Paris, originaire de Normandie. Mr Joly, Chantre de Notre Dame de Paris, dans son Catalogue des Avocats du Parlement de Paris: *Maistre Pierre Versoris, Avocat en Parlement, estoit issu de noble famille, venue originairement de Gentilshommes de Normandie, és environs de Falaise, ainsi qu'il l'a lui-mesme remarqué dans sa Généalogie qu'il écrivit de sa main, pendant le loisir que lui bailla la maladie contagieuse qui fut en 1581. s'estant lors retiré en sa Maison de Clichy la Garenne prés Paris. Leur nom estoit* le Tourneur: *qu'ils ont changé depuis en celui de* Versoris. *Jean le Tourneur, dit Versoris, estant venu le premier à Paris, environ le regne de Charles VII. fut un des premiers Docteurs de l'Université: & composa plusieurs Ouvrages en Latin: quelques-uns desquels cette Généalogie remarque se trouver en la Bibliothéque des Minimes de Nigeon. Il changea son nom de* le Tourneur *François, en celui de* Versoris *Latin, comme avoient lors accoutumé de faire les gens de lettres.* De mon côté j'ay aussi fait mention de ce changement de nom. C'est dans la vie que j'ay écrite en Latin du grand-pere maternel de Guyonne Ayrault ma mere, Jan Des-Jardins, dit *Hortensius*, Médecin de François I. où en parlant des enfans de ce Jan Des-Jardins, j'ay dit, *Maria Hortensia nupsit Guillelmo Versorio, viro nobili genere, ex Normania prope Falesiam oriundo, Busciaci de Sancto Martino & Camini in pago Brigiensi, Domino, atque in Præfectura Pariensi Consiliario. Is patrem habuit Johannem Versorisum, magni nominis in Senatu Pariensi Patronum: avum, Guillelmum, & ipsum Parisiensem Patronum clarissimum, qui exemplo Johannis patrui, Doctoris Sorbonici, summa apud Theologos existimationis*, Versoris *cognomen sumpsit: nam pater ejus* Tornator *vocabatur. Quod ipsum* Tornatoris *cognomen, ut hoc prætereundo dicam,* Versoris *cognomine & Johannes Guillelmi pater mutarat: more virorum doctorum illius sæculi qui cognomina Gallica Latinè in secundo casu, Græca consuetudine, efferebant.*

Mrs Nicolaï & Mrs Fabri, s'appeloient originairement *Nicolas* & *le Févre*.

VERTUCHOU. Mr de Launay a remarqué que les Grecs juroient par le chou: ναὶ μὰ τὴν κράμβην. Voyez Vossius dans ses Historiens Grecs, page 362.

VERTUGADIN. *Vertugade, vertugadin,* & *vertugale* viennent de même source, *à vertendo*. Les Espagnols disent *vertugado* & *vertugala*.

VERVE. De *verba*: qu'on a dit au singulier pour *verbum*: comme *Biblia*, pour *Biblium*. Voyez *Bible*. *Verbum* a été dit simplement pour *Verbum Dei*: de mesme que λόγος pour λόγος τοῦ Θεοῦ. Voyez Drusius sur ces mots de St Marc II. 2. *Et loquebatur eis Verbum*: & sur ceux-cy des Actes des Apôtres XXI. 6. *Verati sunt à Spiritu sancto loqui*: où il remarque que les Ebreux ont usé de mesme du mot דבר *davar*. En Touraine on dit *vervedé*, de *Verbum Dei*. ¶ *Verbum, verba*, VERVE: comme qui diroit *enthousiasme*; *inspiration du verbe*.

Le P. Labbe a fort desapprouvé cette étymologie. *Il ne faut*, dit-il, *que considérer la Sibylle du* VI. *livre de l'Eneïde, pour juger que* VERVE *vient* à vertendo, *& non pas du* verbe, *parole laquelle nos Ancestres ont emprunté du Latin* verbum, *& non pas de la reverberation de l'air. De plus, il faut faire un grand circuit pour tirer* la verve poëtique *du* Verbe divin. C'est à la page 169. de la 2. Partie de ses Etymologies Françoises. Je laisse au Lecteur à juger laquelle de l'étymologie du P. Labbe ou de la mienne est la meilleure.

VERVELLES. Terme de Fauconnerie. Cretin:

*N'est-ce plaisir de voir un Espervier*
*Longes aux pieds, sonnettes, & vervelles?*

*Verto, verti, vertivus, vertivellus, vertivella, vervalla,* VERVELLES.

VESPERIE. Voyez *Vespériser*.

VESPERISER: pour *chapitrer, reprimander*. Ce mot vient d'un Acte de Théologie appelé dans la Faculté de Théologie de Paris *Vespérie*, & qui se fait la veille du jour qu'un Licencié doit recevoir le bonnet de Docteur. Cet Acte a été ainsi nommé, à-cause qu'il se fait l'après-midi. Anciennement dans cet Acte, le Docteur qui avoit été Grand Maître du Licencié lui representoit les fautes qu'il avoit faites pendant sa Licence. Et c'est de là qu'on a dit *vespériser*, paur *blâmer, reprimander*. Aujourd'huy cet Acte, aussi bien que les Mercuriales

les du Parlement, tourne entierement à la louange du sujet. Voyez *Mercuriale*.

VESSE. Légume. De *vicia*, d'où les Italiens ont aussi fait *vezza*. Nous avons fait *vesse* de *vicia*; comme *casse*, de *cacia*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1309. *Nos* cassam *vocamus*, *pro* cacia; *ut* vessam, *quæ* vicia *est*. En Anjou nous disons *une vesse*, pour dire *une putain*. Nous disons aussi en basse Normandie *une petite vesse*, en parlant d'une petite fille malicieuse. Et nos Paysans disent *de la vèche*, pour *de la vesse*.

VESSE. Exhalaison du corps. Voyez *Vessir*.

VESSIR. De *visire* ou *vissire*. Lucilius :

———*vissire minutim*

*Per commissuras rimarum, nocti rigrore.*

Le Glossaire ancien : *vissio*, βδέσμα. *viso*, βδέω. Les Gloses Grec-Latines : βδέσμα, *vissium*. βδέω, *visso*. L'ancien Commentateur d'Horace sur ces mots de l'Epitre *ad Pisones*, *Quamvis est monitus* : Quamvis est, *pro* quamvis sit; *propter cacemphaton : ut Maro*. Quamvis sit rustica Musa. C'est-à-dire, qu'Horace a dit *quamvis est*, & non pas *quamvis sit*, comme a fait Virgile, pour éviter l'équivoque & l'obscénité qui est au mot *vissit*. Cicéron dans l'Epitre à Pætus touchant la façon de faire des Stoïciens, qui nommoient toutes choses par leur nom, dit de-même qu'il y a de l'obscénité dans le mot *divisio*. *Quid enim non honestum verbum est? at inest obscenum, cui respondet intercapedo* : ce qu'il dit à-cause du mot *viso*. Voyez Scaliger sur Catulle, Casaubon sur Suétone en la vie de Clodius, Bonaventura Vulcanius dans ses Notes sur le Glossaire, & Lipse Epitre 44. du livre III. & le P. Vavasseur dans son Traité de l'Epigramme. Pour *vissium* on a dit *vissia*, dont nous avons fait *vessie*, qui se dit en Anjou pour *vesse*.

VET. On appele en Languedoc *le Vet*, la Loy qui défent de mener paître aucun bétail dans les vignes, dans les prés, & dans les olivettes, dans le tems qu'ils sont en défense. De *vetitum*. Voyez Mr Graverol sur les Arrêts de la Roche-Flavin.

VETILLES. Mr Bochart le dérivoit de *vitilitigationes*; mais ce mot n'a rien de commun avec celui de *vetilles*.

VEXIN. De *vilcassinus*, en sousentendant *pagus*. C'est ainsi que ce pays est appelé dans les Auteurs Latins. Et le mot *vilcassinus* a été formé de *velocasses*.

VIANDE. De *vivanda*, que les Italiens ont retenu tout entier. Nicot a fort bien remarqué que le mot de *viande*; quoique dérivé de *vivanda*, qui se dit generalement de tout ce qui sert à la nourriture de l'homme; ne se dit ny du poisson, ny des fruits. Mr de Valois le jeune, qui mourut au mois de Juillet dernier 1692. dérivoit.....

VICTOIRE. L'Abbaye de la Victoire prés Senlis. Rigordus dans son livre des Gestes de Philippe Auguste : *Eo tempore quo Philippus Rex Francorum, sicut prædictum est, pugnabat contra Othonem Imperatorem & Flandrenses in Flandria, bellabat Ludovicus, primogenitus ejus, contra Joannem, Regem Angliæ, in Andegavia; & eum fugavit viriliter de obsidione quam fecerat ad Rupem Monachi. Quia verò pater & filius de tam magnis adversariis eodem triumphare meruerant, in ejusdem triumphi memoriam, Rex Philippus ædificari jussit Abbatiam de Ordine sancti Victoris Parisiensis, juxta Sylvanectum; quæ appellatur* Victoria.

VIDAME. De *Vicedominus*. *Dam* ou *Dame* en ancien langage François signifioit *Dominus*. Voyez *Dam*, & Pasquier liv. VIII. chap. 5. Vidame dans sa premiere institution estoit le Juge temporel des Seigneurs Ecclesiastiques. Saint Gregoire liv. IX. Epist. 66. *Volumus ut memoratus frater noster Paschasius, & Vicedominum sibi ordinet, & Majorem domus, quatenus possit vel hospitibus venientibus, vel caussis quæ eveniunt, idoneus & paratus existere.* Le Concile tenu à Mayence l'an 813. art. 50. *Omnibus Episcopis, Abbatibus, cunctoque clero omnino præcipimus, Vicedominos, Præpositos, Advocatos sive defensores bonos habere.* Flodoard, liv. 2. de son Histoire, parlant de Walfarius que Charlemagne envoya par toute la France pour s'informer du devoir que les Evesques & autres Ecclesiastiques rendoient à leurs charges : *Qualem concordiam & amicitiam ad invicem agerent, & ut bonos & idoneos Vicedominos & Advocatos haberent, & undecumque fuisset, justitias perficerent.* Hincmar au Dialogue qu'il a fait *de statu sanctæ Ecclesiæ* : *Nam sancta Ecclesia postquam sibi subdidit culmen Imperii, ex consilio Regum vel optimatum, per sanctos Sacerdotes elegit sibi in singulis Ecclesiis Vicedominos, Advocatos, defensores & cæteros adjutores : quibus tantùm de rebus Ecclesiæ delegatum est, ut sine querela fideliter servitio sanctæ Ecclesiæ, & Imperio Pontificum, obedirent.* Et de là vient, comme remarque Pasquier, que les Vidames de Chartres, d'Amiens, & de Reims, possedent plusieurs terres qui relevent des Evesques de ces lieux-là. Voyez-le au lieu allegué, Vossius *de Vitiis Sermonis*, liv. III. chap. 55. Wats dans son Glossaire au mot *Vicedominus*, & P. Pithou en son Traité des Comtes de Champagne, page 472. & 473.

VIDE. De *viduus*. VIDER. De *viduare*. Virgile livre 7. de l'Eneïde : *tam multis viduasset civibus urbem.* Ovide livre 3. des Amours, Elegie 9. *Viduum pectus amoris habet.* Columelle, livre 2. chapitre 5. *Viduus pecudibus ager.*

Dans la premiere édition de ces Etymologies j'ay dérivé le mot *vide* de l'Italien *voto*, mot de mesme signification. Nos Anciens disoient *weide*, pour *vuide* : & *weider*, pour *vuider*, comme Mr du Cange l'a remarqué dans son Glossaire sur Ville-Hardouin : ce qui favorise cette étymologie. Et dans mes Origines Italiennes, j'ay dérivé l'Italien *voto* de *vacuus*. *Vacans mulier*, pour une *femme veuve*, se trouve dans la Loy.....

Et le P. Labbe dérive aussi *vuide* de *vacuus*.

VIEILLARD. De *vetularis* : ou plûtôt de *vetulardus*.

VIELLE. Voyez *Violon*.

VIENNE. La Ville de Vienne en Dauphiné nous fournit une sorte de lames d'épées, qu'on appelle à-cause de cela *des Viennes*. Et

c'est aussi pour la même raison que d'autres sont nommées *Olindes*, *Verduns*, *Damas*, *Brettes*, *Koniksmarck*, &c. Rabelais a connu cette sorte d'épée: *Puis lui donna une belle espée de Vienne avec le fourreau d'or fait à belles vignettes d'Orfevre.* C'est au chap. 46. du liv. 1.

VIGEON. Nom propre. De *vipio*, *vipionis*, qui signifie une *petite grûe*. Pline x. 69. *Ibi* (in Balearibus Insulis) *& buteo accipitrum generis in honore mensarum est. Item vipiones: sic enim vocant minorem gruem.*

VIGNETTE de livre. C'est un diminutif de *vigne*, à-cause qu'anciennement les vignettes representoient des vignes. Ce mot s'est dit d'autres ornemens que de ceux des livres. Voyez *Vienne*.

VIGNOBLE. De *vineabile*, supple *solum*.

VIGOGNE, sorte de laine dont on fait des chapeaux, qui pour cette raison sont appelés *des vigognes*. De l'Espagnol *vicuñas*. C'est ainsi qu'ils appellent au Pérou certains moutons qui portent cette sorte de laine.

VIGUIER. On appelle ainsi en Languedoc ce que nous appelons icy *Prevost*; & à Marseille, ce qu'on appelle ailleurs *Echevin*. Pasquier liv. 11. chap. 4. estime que ce mot a été dit par corruption pour *Vicaire*: & il se fonde sur ce qu'il n'est usité qu'en Languedoc, où Cassiodore dit que Theodoric établit un Vicaire pour y exercer sa Justice. *Constituit Vicarium Præfectorum ad exercendas justitias.* L'opinion de Pasquier est tres-vraye; & c'est aussi celle de Pierre Pithou dans son Traité des Comtes de Champagne: *Les Ducs ayant sous eux une Province ou plusieurs Comtez, soit quatre, douze ou autre nombre, les Comtes tenoient bien souvent le territoire d'une seule ville en leur Gouvernement, qui estoit appellé Comté, & eux Comtes d'icelle; & avoient des Lieutenans particuliers qu'ils appelloient Vicaire ou Viguiers*, &c. Les Romains avoient autrefois institué en Languedoc *Vicarium Provinciarium*, lequel étoit Lieutenant Général du Préfet du Prétoire des Gaules. Theodoric ne l'établit que pour le Languedoc & pour la Provence, qui sont les seules Provinces qu'il tenoit. Et il faut remarquer avec P. Pithou, que nos Viguiers ne sont que les Vicaires ou Lieutenans Particuliers des Comtes ou Gouverneurs des villes.

VILAIN. De *Villanus*, qui signifie proprement *qui manet in villa*, *paganus*. Oderic chap. 111. de sa Peregrination §. 12. *Rex habuit quatuordecim millia elephantorum domesticorum, qui nutriuntur à villanis suis subjectis.* Or comme ceux qui demeurent aux chams pour les cultiver, sont ordinairement de basse condition, nous avons usé du mot de *vilain* pour dire *roturier*. Le Sire de Joinville parlant à Robert de Sorbon, qui luy avoit reproché qu'il étoit trop superbement vêtu: *L'habit que je porte, tel que le voyez, m'ont laissé mes pere & mere, & ne l'ay point fait faire de mon authorité: mais au contraire est de vous*, &c. *Car vous qui estes fils de villain & de villaine avez laissé l'habit de vos pere & mere, & vous estes vestu de plus fin camelin que le Roy n'est.* Pasquier 11. 16. dit que les Rotuiers ont été appellez *Vilains*, du mot de *ville*, comme qui diroit *demeurans dans les villes*; les Gentilshommes demeurans d'ordinaire à la campagne; d'où vient, ajoute-t'il, qu'on dit *un Gentilhomme de ville* par moquerie, pour dire *un poltron*, parce qu'on vit mollement dans les villes: mais il se trompe. On a aussi appellé *vilains*, les personnes laides & sordides, parce que les personnes qui demeurent aux chams pour les cultiver, sont aussi pour la pluspart & laides & sordides.

VILCOM. C'est un mot Alleman, qui signifie un grand verre, dans lequel les Allemans boivent à la santé de leurs amis à leur arrivée. Mr Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toscane, dans son *Bacco in Toscana*, page 9. BELLICONE *è voce nuova in Toscana, ca è venuta di Germania, dove chiamasi* Wilkomb, *o* Wilkumb *quel bicchiere, nel quale si beve all' arrivo degli amici; e significa lo stesso che* Benvenuto. *Gli spagnuoli, che ancor essi pigliarono questa voce da' Tedeschi, la differo in loro lingua* velicomen. *Don Francesco de Quevedo nella Fantasia intitolata Fortuna con seso:* Apareccioron allı Iris con nectar, y Ganimedes con un Velicomen de ambrosia. Ce mot est composé de *Kommen*, qui qui signifie *venir*, & de *wil*, qui signifie *volonté*; comme si on disoit, *venir avec la bonne volonté, ou au grand plaisir d'un autre.* Les Allemans se servent de ce mot en saluant une personne pour la premiere fois: & ils disent *seid mir wilkomm*; c'est-à-dire, soyez le bien venu. Ils se servent du mesme mot, en lui présentant un grand verre plein du meilleur vin qu'on ait pu trouver; lequel verre est appellé de là *wilcom*.

VILLAGE. A *villa*, VILLAGIUM: *id est, vicus agens urbem, & repræsentans: locus urbi æmulus*, dit ridiculement Julien Taboët, à la page 50. de son *de Rep. & Lingua Francica*. *Village* a été fait de *villa*, par paragoge. ¶ *Villa*, *villagium*, VILLAGE.

VILLEBREQUIN. Foret. Du bas Alleman *winborken*, qui veut dire *perce-vin*. *Wein* signifie *vin*, & *borken*, *percer*. On dit en Anjou *virebrequin*: & en Normandie, *vinbrequin*, qui approche davantage de l'Alleman *winborken*. Les Bas-Bretons disent *libriquin*. Olivier de la Marche a dit *wibrekin*. *Si eut un Conteillier qui faisoit couteaux & canivets, à la marque de wibrekin, qui en François est appellé un foret à percer vin.* C'est au chapitre 25. du livre 1. en parlant de ceux de Gand. Les Parisiens disent *villebrequin*. Les Tonneliers appellent *ville* leur foret; qui est un mot fort usité en Picardie, comme aussi son diminutif, *villette*. Mr de Caseneuve croit avec beaucoup d'apparence que ce mot de *ville* a servi à introduire sa prononciation de *villebrequin*.

VILLE-JUIVE. Village dans le voisinage de Paris. Par corruption, pour *Ville-Julite*; comme qui diroit, *Village dédié à Sainte Julite*. De *Villa Julita*. C'est ainsi que ce Village est appellé dans un vieux Cartulaire, contenant le dénombrement des Paroisses du Diocèse de Paris; ce qui m'a été indiqué par Mr de Launoy. Cette corruption est ancienne, étant déja introduite

traduite du tems de Charles V. comme l'a remarqué Raoul de Presles. Le mot de *Ville-Julite* ayant été corrompu en celui de *Ville-Juifve*, les Latiniseurs l'ont ensuite tourné par *Villa Judaeorum*.

VILLIERS. Dans le second Scaligerana: VILLIERS, *à villaria: qui est un hameau de dix ou douze maisons, qui ne font point de rue, mais qui sont autrement assemblées ensemble: dans Grégoire de Tours*.

VILLIERS-COTRETS. Forest. Par corruption, pour *Villiers col de Rets*. C'est ainsi que cette Forest est appelée dans les anciens Titres. Theodore de Beze, livre 3. de son Histoire Ecclésiastique, page 224. écrit *Villiers costé Retz*: & André du Chesne dans ses Antiquitez des Villes de France, *Villiers-coste-Rez*. M^r de Valois dans sa Notice des Gaules: *In pago Vadensi silva est Retia*; la Forest de Rets: *cui proximus est, & velut ad cervicem positus locus* Villaris: *ob id à situ cognominatus* Villaris ad collum Retiæ, VILLIERS COL DE RETS: *corruptè dictus vulgò* Villiers Coteret.

VILLON, VILLONNER, VILLONNERIE. *Fripon, fripponner, friponnerie*. Bellingen, dans ses Etymologies des Proverbes, livre III. chapitre 21. *On dit* villon, villonner, un tour de Villon, *à-cause de Villon, jeune homme Parisien, qui vivoit il y a environ cent cinquante ans, qui fut en son siecle le plus subtil voleur de France. Il faisoit tant de tours de subtilité, que quand on vouloit signifier un tour subtil, ou un vol fait adroitement, quiconque en fût l'auteur, on disoit que c'étoit* un tour de Villon, *ou une villannerie; & dérober, ou voler, estoit* villonner. Borel dans ses Origines Gauloises dit la mesme chose. VILLON & VILLONNERIE; *c'est-à-dire, tromperie ou fausse monnoye. D'un Poëte appellé* Villon. Ce qu'ils ont pris de cet endroit de Pasquier VIII. 60.

Peu de Villons en bon sçavoir:
Trop de Villons pour decevoir,

*dit Clement Marot, au commencement de quelques œuvres de François Villon, qu'il corrigea. Quant au premier vers, je n'en puis demeurer d'accord; quant au second, je luy en passe condamnation. Marot estoit un bel esprit, nourry en la Cour de nos Roys, né dès le ventre de sa mere pour faire des vers François: mais homme qui n'eut plus de sçavoir acquis que ce qu'il en falloit pour sa portée. C'est pourquoy il admire en Villon un sçavoir qui ne gisoit qu'en apparence. Bien rencontra-il heureusement, quand il dit n'y avoir que trop de Villons pour decevoir. Car Villon fut un Ecolier de Paris, doué d'assez bel esprit, mais un maistre passé en friponneries. On dit en commun proverbe*, de telle vie, telle fin. *Cela se trouve presque vérifié en luy. Lisez la plus grande partie de ses œuvres, il fait trophée de ses tromperies, esquelles il estoit un superlatif. Aussi eut-il presqu'une mort de mesme, si nous croyons à ce quatrain qu'il fit de luy*,

Je suis François, dont ce me poise,
Né de Paris, près de Pontoise,
Or d'une corde d'une toise
Sçaura mon col que mon cul poise.

*C'estoit qu'il avoit esté condamné d'estre pendu & estranglé par sentence, dont il appella en Cour de Parlement. Et pendant sa cause d'appel, fit son Epitaphe de luy & de ses complices, en forme de Balade: & deux autres, l'une sur l'appel qu'il avoit interjetté; & l'autre, qu'il présenta à la Cour de Parlement. Si ce qu'il raconte de soy, fut exécuté, je ne voy nul sujet de rire: si pour se jouer de sa plume, encore y avoit-il moins d'occasion de l'escrire. Car il pouvoit donner carriere à son esprit en plusieurs autres matieres, sans nous laisser en suspens, sçavoir s'il fut pendu ou non. Quant à moy, pour le peu d'interest que j'y ay, je ne m'en donne pas grande peine. Quelques-uns disent que le Roy Louis XI. luy sauva la vie. Qu'il ait esté un bon fripon, qui en friponnant, faisoit profession expresse de tromperie & larcin, il n'en faut meilleur témoignage que cestuy. D'autant que la postérité a nommé un* Villon, *celuy qui eshontément se mesloit du mestier de trompeur; dont aussi nous fismes* villonner, & villonnerie. Pasquier se trompe lourdement, disant que *villonner* pour *friponner*, a été dit du Poëte Villon. Ce mot étoit en usage long-tems avant la naissance de ce Poëte.

Gilles de Viez-Maisons:

*Bien ne amour ne pourroit-on trouver,*
*Là où seul point y eut de villonnie.*
*Villonnie ne peut amours amer.*

Et ce mot a été fait de *guile*, vieux mot François, qui signifie *tromperie*. Voyez *guille*.

Le Poëte Villon, au-contraire, fut appelé *Villon* à-cause de ses friponneries: car son nom étoit *François Corbueil*: comme il l'a témoigné luy-mesme dans ces vers rapportez par Fauchet, livre 1. de l'Origine des Chevaliers,

*Je suis François, dont ce me poise,*
*Nommé* Corbueil *en mon surnom,*
*Natif d'Anvers emprès Pontoise,*
*Et du commun nommé* Villon:
*Où d'une corde d'une toise*
*Sçauroit mon col que mon cul poise,*
*Se ne fût un joly appel:*
*Le jeu ne me sembloit point bel.*

Ces vers sont autrement dans les œuvres de Villon. Ils y sont de la sorte que Pasquier les a rapportez. Il est constant au-reste, pour le marquer par occasion; & je m'étonne que Pasquier ne l'ait pas su; que Villon ne fut pas executé à mort. Par Arrest du Parlement il ne fut condanné qu'au bannissement. Rabelais 4. 13. *Maistre François Villon sus ses vieux jours se retira à Saint Maixent en Poitou, sous la faveur d'un homme de bien, Abbé dudit lieu. Là, pour donner passe-tems au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes & langage Poictevin*: & ce qui suit, qui mérite d'estre lu. Et livre 4. chapitre dernier, parlant du Roy d'Angleterre Edouart V. *Maistre François Villon, banni de France, s'estoit vers luy retiré. Il l'avoit en si grande privauté, receu que rien ne luy celoit des menues négoces de sa maison. Un jour le Roy susdit estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en peinture, & luy dit: Vois-tu quelle révérence je porte à tes Rois François. Ailleurs n'ay-je leurs armoiries qu'en ce retraict icy auprès ma selle persée*, &c. Voyez *guille*.

VIMERE. De *vis major*. Le Jurisconsulte

Paulus en la Loy 15. §. 6. du Tit. *Locati: Vis major, quam Græci θεοῦ βίαν appellant, non debet conductori damnosa esse, si plus quàm tolerabile est læsi fuerint fructus: alioquin modicum damnum æquò animo ferre debet colonus, cui immodicum lucrum non aufertur.*

VIOLE, VIOLON. De l'Espagnol *biola* & *biolon*. Les Espagnols disent aussi *Biuela*, dont nous avons fait *vielle*.

VIOURNE. Arbrisseau. De *viburnum*. Virgile:

*Quantùm lenta solent inter viburna cupressi.*

Les Gloses Anciennes: χαμαίζηλον, *viburnum*, *genista*. Mr Huet, Evêque d'Avranches, dérive *viburnum* de βρυωνία.

VIRELAY. Sorte de Poësie.

VIRER. De *gyrare*. Voyez *giron* & *environ*. Nos Anciens disoient *girer*. Le petit Dictionnaire Latin-François, publié par le P. Labbe: GIRARE, *tourner, girer*. Les Espagnols disent aussi *virar*. Voyez *vis*.

VIRETON. Sorte de Javelot. Marot dans sa Traduction du Poëme de l'Amour Fugitif: *Jadis frapé de fléche & vireton.* De *veruтum*. *Verutum, virutum, viruto, virutonis*, VIRETON. Les Toscans disent *verretta*.

VIRGOULEUSE: sorte de poire. J'apprens de l'Abbrégé des Bons fruits de Mr Merlet, que cette poire a été ainsi appelée du Village de Virgoulée prés de Limoges; & que dans le pays on l'appelle aussi *la Chambrette*, à-cause que ce Village appartenoit au Baron de Chambray. Ce fut un nommé Mr *de Laborie*, Secretaire du Roy, qui l'apporta à Paris vers l'an 1625. ou 1630. ce qui l'a aussi fait appeler par d'autres *poire de Laborie*. On la nomme dans le Limousin *poire de glace*.

Mr de la Quintinye dans son excellent livre Des Jardins Fruitiers & Potagers l'appelle *de Virgoulée*, du nom du Village d'où elle nous est venûe. Voicy ses termes: Virgoulée *est le nom d'une poire d'hyver tres-excellente; elle porte le nom du lieu d'où elle a été premierement tirée pour venir dans le grand monde de la curiosité. Ce lieu est un Village de Limousin, prés d'une petite Ville nommée* Saint Leonard. *Beaucoup de gens disent* poire de Virgouleuse, *au lieu de dire* de Virgoulée; *chacun dira comme il luy plaira, mais, à parler franchement, je n'aime pas ce terme de* Virgouleuse. ¶ L'usage est pour *Virgouleuse*.

VIS: ancien mot qui a été dit pour *visage*. Le Roman de la Rose, parlant de Narcisse:

*Il vit en l'eaue claire & nette*
*Son vis, son nez & sa bouchette.*

Marot dans son *Temple de Cupido:*

*Car en ce lieu un grand Prince je vis,*
*Et une Dame excellente de vis.*

Et de-là vient notre terme injurieux de *viedase*, par corruption pour *vis-d'ase*; c'est-à-dire, *visage d'âne*; que les Italiens nomment aussi *viso di asino*. Les Gascons & les Languedociens disent *cap d'ase*; c'est-à-dire, *teste d'âne*. Le mot *vis* a été fait de *visus*, comme *visage*, de *visagium*. On a aussi dit *vout*, pour visage; de *vultus*. Voyez André du Chesne sur Alain Chartier, page 861.

VIS. *Une écritoire à vis.* Du Latin *gyrus*; d'où on a fait *vir*, & ensuite *vis*. Les Angevins disent encore *une vire*, pour dire *une vis*. Archimede fut l'inventeur de la vis sans fin.

VISAGE. Voyez *vis* cy-dessus.

VISITE, VISITER. De *visita*, & de *visitare*, frequentatif formé de *visum*, supin de *videre*. *Visitare* se trouve dans la signification de *visiter*. Dans l'Epitre de St Jacques, chap. I. *Religio munda & immaculata apud Deum & Patrem hæc est, visitare pupillos & viduas in tribulatione eorum.* Commodianus, page 62. *Nolite vacuitatem visitare jacentem.* Dans l'Hymne *Veni Creator*, il y a aussi *Mentes tuorum visita*, &c.

VIT-DE-COQ. On appelle ainsi en Normandie une beccasse. Par corruption, pour *Wirtcoc*, ou *Woodcok*; qui est un mot Anglois qui signifie la mesme chose, & qui est composé du mot *wirt*, ou *wode*, qui signifie *bois*, & de celuy de *cok*, qui veut dire *un coc*: comme qui diroit *coc-de-bois*. Les Grecs modernes appellent de mesme une beccasse ξυλόρνιθα. Gaza l'a appelée *Gallinago*: dont il a été repris par Jules Scaliger.

VITE. *Il va d'un pas vite.* Je croy qu'il a été fait de *vegetus*. Le Pere François de Mauleon, Capucin, qui a fort étudié la Langue Basque, prétent que ce mot vient du Basque *fite vasac*, qui signifie la même chose.

VITRES. De *vitria*. Mr de Saumaise sur Solin, page 1095. *Fenestras vitro decoratas* vitria *recens Latinitas vocavit, nosque hodie sic vocamus. Græci* ὕελα. *Immo ita etiam appellarunt, etiamsi ex speculari lapide essent, non ex vitro.* Ou plûtôt de *vitrea*; en sousentendant *fenestra*; c'est ainsi que les vitres sont appelées dans les Ecrivains de la basse Latinité.

VITRI. Ville. De *Vitriacum*: fait par abbreviation de *Victoriacum*. Mr de Valois, livre VIII. de son Histoire de France, page 385. *Ceterùm, quæ in regione hac gesta sint, haud facilè dixerim, propterea quòd cùm Mundericus Victoriaci obsessus dicatur, plura in Gallia loca eo nomine appellari reperio. Siquidem Gregorius in lib. IV. Historiæ, Victoriaci villæ mentionem facit, quam idem* villam Victoriacensem *in libri VI. cap. 41. Jonas in libro de vita Columbani*, Victoriacum villam publicam in suburbano Araviensis urbis sitam *vocat. Apud quam Sigibertus à Neustrasiis Rex consalutatus, moxque summissis à Fredegunde Regina percussoribus, interemptus est. Ejusdem Victoriaci*, Vitrei *&* Vitri *ibi, dicti in Testamento Everardi Comitis, & Gislæ ejus conjugis, fit mentio: quem esse ait Aubertus Miræus vicum inter Atrebatas & Duagium medium. At Victoriacum illud villa publica, non castrum; & in Chlotarii, non in Theoderici regno positum erat. Aimoinus in Historia libro II. castrum Victoriacum quò Mundericus se contulit, in Arvernorum finibus posuit, ceteris omnibus ignotum. Certè apud neminem alium castrum ejus nominis in Arvernis invenisse memini. Quare existimo castrum Victoriacum, quò Mundericum sese cum suis contulisse ait Gregorius, fuisse ad Matronam flumen in pago Pertensi, regnoque Theoderici, id quod Flodoardus, Presbyter Remensis Ecclesiæ,*

*in Chronico, modò* Victuriacum *castrum, modò* Victoriacum *castellum appellat, recentiores Auctores castrum* Vitriacum *vocant.*

VITRI LE BRÛLÉ. Cette Ville fut ainsi appelée après que le Roy Louis VII. qui l'avoit prise, eut fait mettre le feu dans l'Eglise, où il fit brûler dedans jusques à cinq cens femmes qui s'y étoient retirées avec leurs enfans, esperant y trouver leur salut par la sainteté du lieu. Il fut ensuite extrémement touché de cette cruauté : & l'Histoire remarque qu'il ne put jamais s'en consoler jusques à ce qu'il envoya querir Saint Bernard, qui le voyant fondu en pleurs, luy dit : *Hæ lacrymæ, nisi citò exarescant, extinguere possunt Victoriacensis incendii memoriam :* Et il luy donna pour pénitence le voyage d'outre-mer contre les occupateurs de la Terre-Sainte, où il alla. VITRÉ en Bretagne est appellé *Vitreium* par Geoffroy, Abbé de Vendôme, livre 1. epitre 21.

C'est ce que j'avois remarqué dans la premiere édition de ces Etymologies. J'ay appris depuis des Origines Françoises du Pere Labbe, que je m'étois trompé. Voicy les termes du P. Labbe, qui sont de la page 174. de la 2. Partie de ses Origines : *Nous appellons* Vitri le bruslé, *en Champagne, au pays de Partois, sur la petite riviere du Sault, non à-cause de l'accident arrivé à cette Ville du temps de Louis VII. mais parce qu'elle fut bruslée durant les guerres du siécle passé, l'an 1544.* Matrona Victoriacum Partorum alluit, *dit Masson dans sa Description de la France par les Rivieres,* non illud quod Hispani superioribus bellis incenderunt, sed quod à Francisco Primo, Rege, nomen accepit, & ab Incenso distinguitur, adjecta hac *qualitate.* Je pourrois pourtant m'excuser par l'autorité du savant M^r Hadrien de Valois, lequel a écrit la mesme chose que moy. Voicy ses termes : *Recentiores Auctores* Castrum Vitriacum, *&* Vitriacum Incensum, *ac* Vitreium *vocant : propterea quod à Ludovico Pio, seu Juniore, igne consumptum est :* VITRI LE PARTOIS, *vel* VITRI LE BRUSLÉ. *Ejus in locum Franciscus, Francorum Rex,* Victoriacum *ad fluminis Matronæ ripas exstruxit : quod ab ipso* Victoriacum Francisci, *cognominatum est,* VITRI LE FRANÇOIS, *quaternis aut quinis in anno nundinis celebre.*

VITRIOL. De *vitreolum : à vitreo colore.* On a dit *vitreolus*, comme *aureolus, russeolus,* &c. Voyez M^r de Saumaise sur Solin, page 1158.

VITUAILLE. De *victualia*, qui se trouve pour *victui necessaria.* Voyez Vossius *de Vitiis Sermonis*, page 637. & de là, les verbes *avitailler* & *ravitailler.*

VIVE. Les Grecs ont appelé ce poisson δράκων θαλάσσιος, c'est-à-dire *dragon de mer.* Et ils l'ont ainsi appelé, à-cause qu'il est venimeux comme un dragon ; & non pas, à-cause qu'il ressemble à un dragon : car il ne ressemble point à un dragon. Mais ses piquerons sont venimeux. ἰὸν φέρει τὰ κέντρα, dit Elian. C'est ce qu'a fort bien remarqué Jules Scaliger dans son livre de la Subtilité contre Cardan, Exercit. 226. art. 13. *Draconi marino est nomen à maleficio, non à forma, inditum : oblongus est enim, & compressus.* Et ce qui avoit été auparavant remarqué par Isidore, livre 12. chapitre 6. en ces termes : *Draco marinus aculeos in branchiis habet ad caudam spectantes : qui dum percusserit, quaquà ferit, venenum fundit : unde & vocatus.* Je ne puis être de l'avis d'Elian, qui a écrit au chapitre 12. du livre XIV. des Animaux, que ce poisson avoit été ainsi appelé, à-cause de sa ressemblance à un dragon terrestre, pour sa teste, pour ses yeux, pour ses machoires, & pour ses écailles. Car encore une fois, il ne ressemble point à un dragon. Les Latins, à-cause du venin de ce poisson, l'ont de-même appelé *araneus ;* c'est-à-dire *une araignée.* Voyez Rondelet. Et encore aujourd'huy on l'appelle *une araigne* à Marseille : & en Espagne, *una aragna :* & sur la côte de Gennes, *una ragna.* En Sicile & à Naples, pour le marquer en passant, on l'appelle *tragina ;* mot corrompu, selon la remarque de Rondelet, du Grec δράκαινα ; qui est comme les Grecs d'aujourd'huy appellent ce poisson. Tout cela me fait croire, que les François, à-cause du venin de ce poisson, pour lequel les Grecs l'avoient appelé *dragon,* & les Latins *araignée*, l'ont appellé *vipere ;* ayant fait *vive* de *vipera :* de cette maniere : *vipera*, VIVRE, VIVE : par la soustraction de l'R : comme en *câpe*, de *capparis*, & en *Sainte Barbe*, de *Sancta Barbara*, & en *rhubarbe*, de *Rabarbarum.* Cette étymologie ne me déplaist pas.

** VIVIER. C'est un réservoir où l'on met le poisson d'un étang qu'on a écoulé, pour s'en servir à-mesure qu'on en a besoin. De *vivarium.* Les Gloses, Ζωγρεῖον ἰχθύων, *vivarium.* Le mot *vivarium* signifioit originairement *un parc* où l'on gardoit des bestes. Et le mot de *vivier* a passé de la signification d'un réservoir, à celle d'un *abbrevoir.*

VIVONNE. Petite Ville de Poitou à quatre lieues de Poitiers : ainsi appelée à-cause de la riviere de Vonne sur laquelle elle est située. *Vicus ad Vonnam.* M^r Besly dans un écrit particulier qui m'a été communiqué par M^r du Puy : *Le mot de* Vonne, *en Langue Celtique, signifioit* fonteine, *comme le témoigne Ausone en cette epigramme, où il loue une fonteine qui de son temps estoit au milieu de Bourdeaux, & qui s'appelloit* Divonne.

Divona Celtarum Linguâ fons addite Divis.

*Scaliger estime qu'il faut lire en cet endroit d'Ausone,* Diviona : *en quoy voulant se départir de l'avis de Vinet, il ne s'est pas avisé qu'il contredisoit Ausone. Nous apprenons de Camden, en sa Bretagne, & de Cluverius livre 1. de sa Germanie, qu'encore à-present les Anglois de la contrée de Cornuaille appellent une fonteine* vonan, *& ceux de Dannemarc* vand, *par contraction, où la lettre D ne se prononce point : au contraire de la riviere de Fontenay-le-Comte, qui est appellée* Vandée *pour* Vonnée. *Aprés tout, on ne sçauroit faillir aprés Ausone, de dire que* Vonne *en langage Celtique, commun aux peuples d'Illyrie, des Allemagnes, des Gaules, d'Espagne, & d'Angleterre, est proprement une fonteine, & une riviere, dans une signification plus étendue prise pour le genre ; lequel en la diction de* Vonne *est restraint comme à une espece par l'addition du*

*mot de* vicus, *& emporte autant que si on disoit*, Vic sur Vonne; *comme on dit* Vic sur Gartampe, *autre riviere de Poitou*; Vic sur Angle, Vic sur Ayne, *vicus ad Axonam*; Vibraye, *vicus ad Braiam*, &c. Vic *en cet endroit*, *& autres semblables*, *signifie* bourg, ville, *ou* forteresse. *Et de là vient le* Wic *des Allemans*, *qui signifie* arx, præsidium; *comme* BRUNSWIC, Brunonis villa, *& infinis autres. En France nous avons* Vic, Neuvic, Longvic, Moyenvic, *&c.* Voyez Camden & Cluvier aux lieux allégués, & Mr Bochart dans ses Colonies des Phœniciens, page 738.

VIZIR. Les Turcs appellent *Vezir*, le premier Ministre du Grand Seigneur : & nous avons corrompu ce mot en celuy de *Vizir*. C'est un mot Arabe. Voyez Meursius dans son Glossaire Grec au mots Βιζιρίδης, & Οὐιζίριον.

VOGLAY. Lieu près de Poitiers. Scaliger livre VI. de l'Emendation des Temps, page 615. de la premiere édition : *Est autem* VOCLADUM, *castrum in planis Pictaviensis territorii situm*, *ab urbe Pictaviensi x. millibus passuum distans*, *ut etiam notat Historicus*; *& quidem adhuc nomen retinens : sed Pictonica pronuntiatione distortum*, *&* VOGLAI *dictum*.

VOGUER. Les Italiens disent *vogare*, & les Espagnols *bogar*. Mr Guyet dérivoit tous ces mots de *pala*, en la signification d'une rame. *Pala*, *palica*, *palicare*, *palcare*, *pancare*, VOGARE. Touchant le mot *pala*, en la signification de *rame*, voyez mes Origines Italiennes au mot *paliscalmo*. Mr Ferrari improuve cette étymologie de Mr Guyet, & il prétent que l'Italien *vogare* a été fait du Latin *fugare*. *A* fuga, dit-il, *fugare*, *vogare*; *navem celeriter impellere*. *Nonius :* Fuga item dicitur navigatio. *Accius in Telepho :* Remisque nexi properiter navem in fugam tradunt. ¶ Mr de Caseneuve a remarqué que nos Anciens écrivoient *vanguer*. *La navire desdits François vangnoit sur la mer*, dit Monstrelet volume 1. chapitre 15. Et aprés avoir fait cette remarque, il ajoute que ce mot est formé de celuy de *vaucrer*, usité anciennement parmy nous dans la signification de *voguer*. L'étymologie de Mr Ferrari ne me déplaist pas.

VOIE *de bois*. Fr. Pithou, dans son *Pithœana*, le dérive de *vehes*.

VOIRE, VOIREMENT. De *verum*, & de *veramente*. Anciennement nous disions *voir*, pour *vray*. L'Auteur de la Farce de Patelin :

*Par le corps bieu, à dire voir,*
*Vous y avez tres-bien ouvré.*

Le Poëte Jean, du Roy de Navarre :

*Certes c'est voirs : bien l'ay apperceu.*

Messire Graces Brulez, Chevalier :

*Vous m'avez mort, pour voir le sai.*

Voyez André du Chesne sur Alain Chartier, page 863. Nos paysans disent *vére*.

VOIRIE. Lieu où l'on porte les pendus & les roués, les bestes mortes & les vidanges de la ville. *Quasi viarum purgamenta*, dit Nicot. Nicot se trompe. *Voirie*, en cette signification, vient de *vulturaria*. Martial : *Cujus vulturis hoc erit cadaver?* Et il en vient de cette maniere : *Vultur*, *vulturis*, *vulturarius*, *vulturaria*, *volraria*, *votraria*, VOIRIE. L'*L* s'est perdue, comme au mot Espagnol *bueitre*, qui signifie *vautour*, & qui a été fait de *vultur*. ¶ D'autres le dérivent de *viaria*, fait de *via*.

VOLER : pour *dérober*. Mornac sur la Loy 15. au Digeste *de Usuris*, page 811. dit qu'on a appelé *Voleurs*, des Chasseurs qui sous prétexte de voler aux oiseaux volent les passans : qui est une étymologie tout-à-fait ridicule. *Voler*, dans la signification de *dérober*, a été fait de *volare*, mot de mesme signification, comme il paroist par ses composez *evolare* & *involare*. Plaute, dans sa Comédie intitulée *Cistellaria : Cistellam hic mihi adolescens evolavit.* Catulle : *Remitte pallium mihi meum*, *quod involasti.* Cicéron dans le troisiéme *de Oratore : Nostra est possessio*, *in quam homines quasi caducam atque vacuam*, *abundantes otio*, *nobis occupatis involaverunt.* C'est aussi la remarque qu'en a faite le savant Mr Huet, Evêque d'Avranches, à la marge de son Exemplaire de la premiere édition de ses Origines. Et *volare*, en cette signification, a été fait de *vola*, qui signifie le *creux de la main*. Voyez *embler :* lequel mot *embler*, pour le marquer icy en passant, a été fait d'*involare*.

VOLONTAIRE. De *voluntarius*. Les Gloses Anciennes : *voluntarius*, αὐθαίρετος. Comme nous appelons *Volontaires* les soldats qui ne sont point enrollés, & qui servent volontairement; les Grecs les ont appelés de-méme ἐθελοντῆρες. Homere Odys. liv. 2. v. 292.

——ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον ἑταίρους
αἶψ' ἐθελοντῆρας συλλέξομαι· &c.

VOUGE : Les paysans d'Anjou & du Maine appellent ainsi une sorte de serpe emmanchée à un bâton fort long. Palladius liv. 1. Titre 43. fait mention du mot *vanga* parmy les Instrumens rustiques : *Item*, *falciculas brevissimas tribulatas*, *quibus silicem solemus abscindere*; *serrulas minores*, *vangas*, *rancones*, *quibus vepreta persequimur*; *secures simplices*, *vel dolabratas*; *sarculos*, *vel simplices*, *vel bicornes*, *vel ascias in aversa parte referentes rastros.* Et ce mot de *vouge* en pourroit venir, de cette maniere : *vanga*, *vanga*, par le changement ordinaire de l'N en U; *voga*, VOUGE : mais la signification du mot *vanga* n'a rien de commun avec celle du mot de *vouge*, de laquelle il vient d'être parlé : *Ugutio*, *Joannes de Janua*, & autres Vocabulistes, expliquent *vanga* d'un ferrement à bêcher la terre. Voyez Mr du Cange au mot *vanga*. De la ressemblance de cet Instrument rustique, nos anciens ont appelé *vouge* une sorte d'arme. Coquillard : *vouges*, *salades*, *mentonnieres.* Philippe de Commines : *Il luy donna d'un vouge parmi l'estomach.* Rabelais dans son Prologue du 3. liv. *Esguisoient vouges*, *piques*, *rancons*, *hallebardes*, &c. Froissart, 2. vol. ch. 9. *Si estoient bien 700. lances*, *& 2000. d'autres gens*, *que nous appellons maintenant* gros vallets à vouges, *dagues*, *& bastons d'armes.* Nicot interprete *vouge*, par *venabulum lato ferro*; & il dit que c'est une espece d'arme, dont le fer est large, usitée par les Veneurs. Du substantif *vouge*, on a fait le verbe *vouger*. ¶ Dans la Chronique

Chronique Scandaleuse, ceux qui portoient des vouges dans les armées, sont appelez *Voulgiers*. ¶ Il y a des familles en France du nom de *Vouge*.

VOUT. Vieux mot qui signifie *visage*. Voyez *Vis* cy-dessus. Ce mot vient de *vultus*; & c'est de là que notre Poëte François Voute, qui a écrit en Latin, s'est appellé *Vulteius*.

VOUTE. De *voluta*, que les Auteurs de la Basse Latinité ont dit pour *fornix*, & d'où les Italiens ont aussi fait *volta*. Voyez Mr de Saumaise sur Solin, page 1219. & sur l'Histoire Auguste, page 393. Les Champenois appellent *vote* une omelette: de *volta*, a-cause qu'on la tourne dans la poësle.

VOUVANT. Petite ville de Poitou. De la riviere de *Vandée* qui l'environne; comme Guillaume IV. dit *Fier-à-bras*, Duc de Guyenne, qui bâtit le château de Vouvant, le témoigne luy-même dans une Chartre rapportée par Mr Besly dans les Preuves de son Histoire de Poitou, page 307. *Placuit etiam mihi Willelmo construendi castrum in loco, qui propter influentem aquam* Vulventus *dicitur*.

VOYER. On appelle à Paris *le Grand Voyer*, celuy qui a soin de la Police à l'égard des rues, & de ce qui est sur les rues. De *Viocurus*, comme qui diroit *viarum curator*.

VRILLE'E. Herbe. C'est le *volubilis* des Latins. De *volubiliata*.

VRILLES. Mr de la Quintinye: Vrilles, *sont certains petits liens que la Nature a donné aux branches de Vigne, comme une espéce de mains, pour s'agraffer, ou s'accrocher à tout ce qui se trouve dans le voisinage: en sorte que par le moyen de ce secours, chaque branche puisse aisément porter le fardeau de son raisin: faute de quoy, elle se détacheroit aisément du courson d'où elle est sortie, & auquel effectivement elle tient fort peu*. C'est ce que Cicéron appelle *claviculas*, dans son excellent Traité de la Vieillesse. Les paroles de Cicéron étant admirablement bien exprimées, & étant d'ailleurs conformes pour le sens à celles de Mr de la Quintinye, méritent d'être icy rapportées. Les Voicy: *Vitis quidem qua naturá caduca est, & nisi fulta sit, fertur ad terram; eadem, ut se erigat, claviculis suis, quasi manibus, quicquid est nacta, complectitur*. Ce qui a été ainsi imité par Columelle, 4. 6. *Ac ne qua relicta sunt*, (vites) *procellis ventorum decutiantur, molli & laxo vinculo adsurgentes subsequi convenies, dum claviculis suis, quasi quibusdam manibus, adminicula comprehendant*.

UNG. Nos Anciens, au lieu d'écrire *un*, écrivoient *ung*: ce qui a été remarqué & blâmé par Sylvius, en ces mots, qui sont en la page 100. de sa Grammaire: *Hoc autem loco tollendus mihi est publicus Gallorum omnium error, qui* ung *per G scribendum certant, ne si delita illi orthographica*, un *scribant*. vii. *id est*, septem, *videantur: quum utriusque differentia vel caeco apparere possit. Nam in* vii. *id est*, septem, *apiculi gemino ii superscribuntur. Ad hac substantivum iis additum semper plurale est, ob idque in S desinit:* Unus *verò, id est*, un, *substantivum requirit singulare. Praterea, cùm à masculino in consonam finito, formetur femininum, addendo E, ut in Regulis docuimus, si* ung *dicunt, quur in feminino* ugne, *vel potiùs* unge, *non etiam recipiunt? quorum utrumque absurdissimum est*.

Je croy qu'*ung* a été fait d'*unicus*.

URBANISTE. Nous appelons *Urbanistes* les Religieux & Religieuses de l'Ordre de Saint François, à qui le Pape Urbain IV. permit de posseder des heritages, dérogeant en cela à la Regle de Saint François.

UREBEC. Petit animal, autrement appelé *coupe bourgeon*. Voyez cy-dessus *Coupe-bourgeon*. La Chronique de Langres: *L'an 1516. ce mesme Evesque* (c'est Michel Boudet, Evesque de Langres) *decerna commission contre les rattes, souris, & urebéques, qui mangeoient les bleds emplantez: le 27. Monitoire, & increpation le 13. Juin ensuivant*. Nicot: LISET, *qui ronge la vigne qui bourgeonne:* volucra, volvox. *A Orleans on l'appelle* hurbec, *vel rectiùs* urbec: *à verbo* uro, *& Gallico* bec; *car il brusle & fait mourir le bourgeon qu'il picque de son bec*.

URLER. Voyez cy-dessus *Hurler*.

USTENSILLES, ou *Utensiles*. D'*utensilia*. Exod. XXXIX. 36. *Lucernas & utensilia earum*. Columelle 1. 3. *Advehenda & exportanda utensilia:* Les Gloses Anciennes: *Utensilis*, utilis, χρήσιμος. Et *utensilis* a été fait d'*utens*, de cette maniere: *utens, utensis, utensilis*; comme *mensis*, de μεὶς, mot Eolien, dit pour μήν. μεὶς, μεῖς, *mens, mensis*, pour *mentis*.

---

# Y.

Y Adverbe de lieu; comme quand on dit, *il y a*. D'*ibi*: ce qui a été tres-bien remarqué par Sylvius dans sa Grammaire, page 140. Du mesme mot *ibi* les Italiens ont fait *ive, ivi, & vi*.

YPECACUANHA. Sorte de simple qui a une proprieté particuliere pour arrester les dysenteries. C'est un mot Indien, qui a passé du Bresil en Portugal, puis en France. Un Medecin Hollandois qui l'a déniché s'en est fort utilement servi.

# ZA.

ZAGAYE. Nicot : *C'est une arme d'haste, ou hante, dont les Mores combattent à cheval, d'environ la longueur d'une pique : mais plus gresle, ferrée au bon bout d'un fer, plus large & plus long que celuy de la pique ; la brandissants & lançants de jet sur l'ennemi qu'ils poursuivent ; & pour ce faire, se dressants tout de bout sur leurs estriers de ginette, & la jettants en derriere de ject coulant en la main, sans l'abandonner, contre les chevaux de ceux qui les poursuivent, pour les enferrer, ou leurs chevaux. L'Espagnol dit* Azagaya: *comme aussi le François le doit escrire & prononcer : Et Nebrisse la rend par* telum Punicum, *& la nomme par addition* Azagaya Morisca : hasta Africana. *Aucuns estiment que* Azagaya *est comme haste gaye ; cestadire, arme de legere hante. Mais ils s'abusent.*

ZAIN. *Cheval zain.* C'est un cheval tout noir sans aucune marque d'autre couleur. Les Italiens disent *zaino* : mais je ne say d'où vient ce mot.

ZANI. Le bouffon de la Comédie. De l'Italien *zani*. Je produiray icy la remarque que j'ay faite dans mes Origines de la Langue Italienne touchant ce mot Italien, étant persuadé qu'elle ne déplaira pas à mes Lecteurs. La voicy :

*Dissi nelle mie Origini Francesi, che questo vocabolo Italiano derivava dal Greco-Barbaro* τζάννος*; voce dello stesso significato. E questo è anche il sentimento di quel gran Letterato Claudio Salmasio, sopra l'Istoria Augusta. Addurrò qui le sue parole :* Σάννας, μῶρος, vel μωροχάζος, Cratino. Eustathius, τζάννας ab Idiotis & vulgaribus appellatos scribit, qui veteribus σάννας, & σάννοι. Odyss. ξ. οὕτω γὰρ καὶ ὁ ... τοῦ Κρατίνου σάννας. αὐτὸς μέν τοι ὁ τὸν ἄνθρωπον αὐτὸς δηλοῖ, ἀλλὰ τὸν μωρὸν, ὃν ἴσως ἡ κοινὴ γλῶσσα τζάννον καλεῖ. Nec dubium est inde suos *zanos* Italos accepisse. *Alle parole del Salmasio aggiungo quelle di Nonio Marcello :* SANNIONES dicuntur à Sannis, qui sunt in dictis fatui, & in motibus & in schemis : quos *moros* vocant Græci. Terentius in Eunucho : *Solus Sannio servat domi.* Cicero de Oratore lib. 2. *Quid enim potest tam ridiculum quàm Sannio esse? qui ore, vultu, imitandis motibus, voce, denique corpore ridetur ipso. Ora sono del parere del Signor Carlo Dati : quel celebre Academico della Crusca, a cui tanto debbono le Lettere Toscane, il quale tien per fermo che sia stata corrotta questa voce da quella di* Giovanni. *Sarà bene di registrar qui una lettera, che, già molto tempo fà, mi scrisse sopra questa mia prima oppinione ; essendo ella curiosa assai, e degnissima d'esser letta in qualsivoglia luogo. Eccola :* Questa dirivazione, per mio credere, è più bella e ingegnosa, che vera : in quella guisa, che alcune pitture sono talora più belle, e più vaghe de' naturali. Onde la stimo degnissima d'esser veduta, e considerata, e stimata : anchorchè io creda assolutamente, che *zanni* non significhi altro che *Giovanni*. essendoche *Gianni*, che è abbreviatura di *Giovanni*, si dica per lo più in Lombardia ; e particolarmente nel territorio di Bergamo ; *zan. Giancarlo, Giampiero : Zancarlo, Zampiero*, &c. Figurandosi il zani in Cōmedia un villano Bergamasco, che avesse nome *Giovanni*, non poteva chiamarsi altrimenti che *Zanni*. E cosi peravventura si pose nome quel primo, che messe in iscena tal personaggio. Come *Cola*, e *Covielo*, pur si dicono in Commedia i Servi Napoletani, da' nomi de' primi inventori di questa parte, *Niccola*, e *Jacoviello*. *Jacoviello*, cioè, *Jacopino* ; che i nostri Contadini direbbero *Ciapino*. E appresso di noi, *Beco* s'intende uno che reciti, o sia mascherato da Contadino ; da nome che in contado significa *Domenico*. Ma ritornando al nome di *Giovanni*, che si dice anche *Gianni*, e a Bergamo *Zanni*, leggasi il Casa nelle Rime Burlesche.

*Mutalo, o sminuiscil, se tu sai,*
*O Nanni, o Gianni, o Giannino, o Giannozzo.*
*Come tu più lo tocchi, peggio fai :*
*Ch'egli è cattivo intero, e peggior mozzo.*

E notisi non solo, che *Gianni*, come per lo più dicono i villani, non può pronunziarsi altrimenti che *zanni* da coloro che pronunziano il Z in cambio del G : ma di più, che *fare il Zanni*, e *fare il Nanni*, ( che pure viene da *Giovanni*) significano tutti due il medesimo : cioè, fare il goffo, e burlare. Aggiungo, che essendo in Roma diversi pretensori d'una tal carica, e volendo uno de' pretensori mettere in terra quello di cui più temeva, fece una Informazione *de Vita & Moribus* del suo concorrente, in Lingua Latina curiale, poco diversa dallo stil di Merlino : e volendo esprimere, che egli in Commedia aveva fatto il zanni, scrisse che *fecerat Joannem*. E per che questa parte del zanni è tra' Comici forse la principale, i medesimi quasi da esse prendono il nome ; dicendosi *andare a gli zanni*, e alle Commedie degli zanni : cioè, de' Commedianti : in quella guisa che racconta Plutarco nelle Questioni Romane, che i Comici presso i Latini furon detti *Istrioni*, da un tale Istro, Toscano, Recitante bravissimo. Il Varchi nell' Ercolano, a 68. in vece di *Zanni*, gli chiamò *Gianni*. *Credo bene ch'i Gianni nelle loro Commedie dicano sbaiare.* Di questa parte Comica, veggasi l'Accademico Aldeano, nel Trattato della Poesia Giocosa, a 63. e 67. Da questi motivi m'induco a credere che *Zanni* venga da *Giovanni*. *Fin qui il Signor Dati : la di cui verissima oppinione viene anche confermata dagli Spagnuoli, i quali chiamano similmente* Bobo Joan *il zanni della Commedia. Lo testifica il Covarruvia nel suo Tesoro Castigliano :* Los Charlatanes, ( *dic' egli alla voce* Charlatan ) son

ſon cierta gente, que anda por el mundo: por otro nombre dichos *Saltaenbanchi*; porque en las plaças ſe ſuben en cima de una meſa de la que eſtan para vender alguna coſa, y a vezez con una guitarra, o vihuela de arco, contan alguna cancion: y acoſtumbran a traer conſigo un Sane, que es como en Eſpaña el Bobo Juan, y con media maſcara, y un veſtido de lienço, dança, y tiene algunos dialogos gracioſos con ſu amo. *E ſimilmente i Franceſi chiamano i buffoni delle loro Commedie* Jan-Farine, *e* Jan-Potage. *Qui il S^t Ferrari ſeguita il Salmaſio. Io, quanto a me, non ſon di parere di cangiar ſentimento: eſſendo altresì di queſto ſentimento Stefano Skinnero nel ſuo Etimologico Anglico: di cui tali ſono le parole, alla voce* zani: ZANI. morio, ſtultus. Mericus Caſaubonus deflectit à Græco σάννος, fatuus, ſtultus. Mallem à Latino *ſanna*: ſed neutrum verum etymon eſt: *zane* enim dialecto Longobardica & Veneta, diminutivum eſt nominis Italici *Joannis*: quo ſtultos etiam nos Angli appellitamus.

ZATABYS. Voyez *Tabis*.

ZENIT. Terme d'Aſtrologie. C'eſt un mot corrompu de l'Arabe *ſemt*, ou *ſemt anas* qui ſignifie *point vertical*: duquel le cercle vertical a eſté appelé *Aſimut*, dont le contraire eſt *nadir*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *Zénit*.

ZERBIN. Galland, Coquet, Dameret. De l'Italien *Zerbino*. *Zerbino della contrada*, c'eſt le Galland du cartier. Les Italiens ont ainſi appelé un homme qui fait le beau, & pour uſer de leurs termes, *un fallimbello*. Du *Zerbino*, dont il eſt parlé dans l'Orlando Furioſo de l'Arioſte.

ZERO. En matiere de chiffre, c'eſt un O qui ne ſignifie rien de ſoy, mais qui ajoûté à un autre chiffre, le fait valoir autant de dizaines que ce chiffre vaut d'unitez. Les Italiens diſent *Zero*: & les Eſpagnols *Zero* & *cero*. Les Allemans l'appelent *ziffre*: qui eſt un mot dont ils ſe ſervent auſſi pour *nul*. & pour *chiffre*. M^r le Moine, Profeſſeur & Miniſtre de Leyden, croit que ce mot eſt d'origine Arabe. Voicy ſes termes, qui ſont de ſes Notes ſur l'Epitre de Barnabé, page 789. *Ratio multiplicandi denaria, centenaria, millenaria, per puncta, eſt prorſus Arabica, & numquam apud Græcos, vel Latinos, punctorum iſtorum ſimul junctorum unio multiplicavit numeros. Multiplicabantur duplicatis, vel triplicatis literis,* MMM, *vel literis* CCC, *vel* ↀↀↀ, *vel* CCCIↃↃↃ. *Sed ad compendiariam numerandi rationem, numquam vocarunt puncta multiplicata. Quod vulgare apud Orientales, & apud nos,* apud *quos* zero, *ſeu τὸ* O *fluxit à puncto Arabum, & forſan vox ipſa* zero. Et page 804. *Quod punctum poſtea Indis & Arabibus inſervivit, ad numeros augendos & multiplicandos. Et in illo, tanquam in cardine, videtur verti tota ratio Arithmetica. Ideo vocatur: cifre*, à ספר ſafara, *forſan Hebraico: quod eſt* numerare: *quaſi ab illo penderet omnis ratio numerandi. Verùm* cifr *notat etiam Arabicè* vacuum, inane: *quod convenit iſti puncto, quod ex ſe inane eſt vacuum, & nullius valoris. Sed ſi aliis jungatur, tunc auget numeros antecedentes. De eo ſic Cl. Golius, venerandus præceptor meus:* Item, ſecunda Siphra: cifr nota arithmetica, ſimilis literæ O: pro quo Arabes etiam punctum ſcribunt, ſola nihil notans, & augens notas præcedentes: quæ vulgò hinc *Siphra. Quæ deinde per ἀφαίρεσιν potuit in* zero *deflectere. Quicquid ſit, nota iſta, &* zero, *& aliæ, ſunt meo judicio literæ Arabicæ veteres, quibus primò uſi Arabes, poſtea Indi, & in epiſtolis, computis, & numeris uſurpatæ, per Orientem diſſeminatæ: & quæ tandem apud Europæos penetrarunt, ſed cum alia numerandi ratione: cùm olim tantùm per lapillos, literas computare, calculare, & numerare ſolerent, ſicut Chaldæi, & Hebræi, & Græci.* Ce que j'ay remarqué cy-deſſus, que les Allemans appellent *ziffre* un zero, ne favoriſe pas peu l'opinion de M^r le Moine, qui eſt que *zero* a eſté fait par corruption de *ſiffra*. ¶ Voyez ce que le Pere Thomaſſin a dit de l'origine de ce mot dans.... Voyez auſſi cy-deſſus ma remarque ſur le mot de *chiffre*.

ZEST. Lat. *cicum*. C'eſt le bois qui ſe trouve dans le milieu d'une noix lorſqu'elle eſt ſéche.

ZIG-ZAG. Ce ſont des tringlettes croiſées en loſanges les unes ſur les autres, qui ſe reſſerrent & s'allongent, & dont on ſe ſert pour faire tenir des lettres, ou autres choſes, dans des lieux élevez. Poiſſon a compoſé une petite Comédie, intitulée *Le zig-zag*, où Octave donne une lettre à Iſabelle, qui étoit à la fenêtre d'un logis.

> *Mon Zig-zag fera ſon office.*
> *Ce mot de lettre mis au bout,*
> *Inſtruit Iſabelle de tout.*

Les Italiens l'appellent *Scaletta*: c'eſt à dire, petite échelle. Le François *Zic-zac* a été fait par onomatopée.

ZINZOLIN. Couleur. Les Latins ont appelé *hyſginum* cette couleur, comme l'a remarqué M^r de Saumaiſe ſur Solin, page 1104. Ce qui pourroit donner ſujet de croire que le mot François *zinzolin* auroit été fait du Latin *hyſginum*, en cette maniere: *hyſginum*, *hyſginolum*, *hyſginolinum*. ZINZOLIN. *Ab* hyſgino, *vel* hyſigino *ut ſcribebant, vix mihi dubium eſt, quin* zynzolinum *colorem fecerint noſtri: licet pro purpureo nomen id magis uſurpaſſe veteres conſtet*, dit M^r de Saumaiſe ſur Solin, page 273. Les Arabes appellent *giolgiolan* la ſemence du ſéſame; & les Eſpagnols *jonjoli*; & les Italiens *giangelina*; & les François *jageoline*. J'apprens que c'eſt de cette ſemence qu'on fait cette couleur: ce qui ne permet pas de douter que cette couleur n'ait pris ſon nom de l'Arabe *giolgiolan*. Trallianus livre VII. chapitre 2. a appelé cette ſemence ζιζουλᾶν. τὸ χνὸ τῆς Ἀλεξανδρείας μικρὸν φαίνεται, ἢ τὸ χυγόμανον ζιζουλᾶν. ἢ ἔλυμον. Meurſius dans ſon Gloſſaire dit que ce mot Grec-Barbare eſt inconnu. Et M^r du Cange n'en a point fait mention.

ZOUCET. Oiſeau: ſorte de Plongeon.

# ADDITIONS ET CORRECTIONS.

*Les deux ** marquent ce qui est de Mr Menage.*
*La simple * marque ce qui est du P. Jacob.*
*Le pié de mouche ¶ marque ce qui est de M....*

**A**BBE': après ces mots *Il me reste à remarquer que les femmes :* AJOUTEZ, *Laiques.*

ABEILLE.....*crever les œils :* AJOUTEZ, *Le livre intitulé* Thomæ Cantimpratani liber Apum, *est intitulé en François*, Le livre des Eps de Thomas Cantimpray lez Cambray. *Cette version n'est pas imprimée.*

ABONNER.... Le P. Jacob, Carme, dit qu'*en Bourgogne on dit* Bomme *&* bommer.

ABRI..*qu'il y a dans Solomoch.* Corrigez *Solomó.* Et après le mot Ebreu אבריאל AJOUTEZ, *Ce Rabbi s'appeloit* Solomo, *& non pas* Solomoch : *& il n'étoit point Champenois. Il étoit de Lunel en Languedoc : d'où il s'est appelé* Jarki, *du mot* jarach, *qui signifie* Lune.

ABRICOT....*Ajoutez à la fin :* Voyez H. Etienne dans son Tresor de la Langue Grecque, au mot *μῆλον πέρσικον, tom. 2. pag. 1633.*

ACAKIA. Le P. Jacob a remarqué sur ce mot que Taxander dans son Catalogue des Ecrivains Espagnols, fait le Médecin *Acakia* natif de Catalogne, parce qu'il est appellé *Catalaunensis*, qui veut dire *qui est de Châlons* ; d'où étoit ce Médecin.

ACARIATRE... Je croy qu'il vient d'*acriaster :* LISEZ, d'*acariaster.*

¶ S'ACCOUTER, ou comme disent les Parisiens *s'accoter.* Le premier se dit en Normandie : & l'un & l'autre signifie *s'appuyer du coude : cubito inniti.* Il vient d'*accubitare se*, dont vous trouverez des exemples dans le Glossaire Latin de Mr du Cange sur ce mot. D'autres prononcent *s'accouder :* & les anciens disoient *s'acqueuter ;* témoin ce vers de la Chronique de Bertran du Guesclin :

*Dessus une fenestre s'est allé acqueuter.*

* ADOUR. Riviere. D'*Aturus.* La ville d'Aire en Gascogne tire son origine de cette riviere. *Urbs Aturensis :* selon Nicolas Sanson dans ses Disquisitions Geographiques, page 134. Lucain appelle cette riviere *Atyrus.*

AGRAS. De l'Italien *agresto :* LISEZ, *De l'Espagnol* agras.

AHAN... Bouteiller dans sa Somme Rurale : LISEZ, Boutillier dans sa Somme Rural.

* AHUN. Abbaye de l'Ordre de St Benoist au Diocese de Limoges d'*Acedunum*, ou *Agedunum*, qui est employé dans le *Gallica Christiana* de Claude Robert.

** AJUSTER. Du Latin-barbare inusité *adjustare*, formé d'*ad* & de *juxta.* On a aussi dit *adjustitiare.* Voyez Mr du Cange. Les Italiens disent *giustare*, & *adgiustare ;* & les Espagnols *ajustar.*

* AIRAIRE. Jean Edouard du Nonin en son Epitre Dédicatoire à Philippes Desportes : *Ausquels me crians Sauterelle dansante en Esté, frissonnante en Hiver, & ne leur découvrant que je raisi de mon airaire les seillons non terresses, ains celestes*, &c.

Le P. Jacob n'en dit pas davantage : & je croy que ce mot *airaire* veut dire un champ, ou une terre labourable. Et ce mot vient d'*aratorium* ou d'*ararium.* Mr du Cange dans son Glossaire Latin indique plusieurs exemples d'*aratorium* en cette signification.

* ALMENECHE. Abbaye de femmes au Diocêse de Seés en Normandie. De *Salmonacharum.*

ALQUEMIE... *εἰς τὴν χοκίδα.* LISEZ, *εἰς Κοχλίδα.*

** ALUMER. De l'Italien *allumare*, formé de *lume*, fait du Latin *lumen.* *Illuminare* se trouve en cette signification dans un Réglement fait le 22. Juin 1419. entre l'Evêque & le Chapitre de l'Eglise de Tulle, touchant les devoirs reciproques desdits Evêque & Chapitre envers l'Eglise & le Monastere, qui pour lors étoit composé de Religieux de l'Ordre de St Benoist. Parmi les devoirs du Sacristain, il est dit : *Item debet tenere duas candelas à parte B. Martini, & ab alia parte unam : quarum duæ illuminantur de die, & omnes tres illuminantur de nocte*, &c. *Item in barra S. Clari debet tenere 7. candelas quæ debent illuminari diebus Dominicis, & ad omnes processiones usque ad introitum Chori*, &c. Ce passage m'a été communiqué par Mr Baluze.

AMARANTE.....*immortalesque amatanti :* LISEZ, *immortalesque amaranti.*

AMBOISE... Mrs de Fresne Forget : LISEZ, Mr de Fresne Forget.

Plus bas, après ces mots : *plus ingénieuse que véritable*, mettez un point, au lieu de la virgule.

Plus bas... que l'ancien mot étoit *Ambacia :* AJOUTEZ, & c'est comme elle est appellée dans Paulin au liv. 5. de la Vie de St Martin,

*Haud longo spatio præfata amotus ab urbe*
*Vicus erat, veteris quondam vestigia castri ;*
*Tunc*

*Tunc famulis habitata Dei, Christique Ministris:*

Ambaciæ *nomen priscum prior incola dixit.*

AMPHIBIE... *nominantur.* AJOUTEZ, La couleuvre appelée des Grecs χέρσυδρος, a été ainsi appelée, parce qu'elle vit & dans l'eau & sur terre.

* ANCELLE. Ce mot; qui, comme tout le monde sait, vient d'*ancilla*; est aujourd'huy en usage dans l'Ordre de l'Annonciade, fondé par la Reine Jeanne de France, femme de Louis XII: dans lequel Ordre la Mére Supérieure s'appelle *la Mére Ancelle.*

* ANCHIN Abbaye de l'Ordre de S[t] Benoist, au Diocèse d'Arras sur l'Escaut près Douay. D'*Aquiscinctum.*

ANEMONE.... *unde & nomen accepit.* AJOUTEZ, J'ay appris de M[r] l'Abbé Berault, homme de grande vertu & de grande érudition, que les Arabes ont appelé cette fleur *Chaquaïq Annohmon*, du nom d'un Roy Arabe qui regnoit à Irira, lequel avoit une telle passion pour cette fleur, qu'il défendit aux Arabes d'en avoir dans leurs jardins, voulant être le seul qui pût en avoir.

¶ ANFORGES. Le P. Jacob a remarqué sur ce mot que les Bourguignons appellent *Sacoches*, ce que nous appelons *Bouges*. Une personne savante dans la Langue Espagnole m'a appris que les Espagnols appellent cette sorte de valise *alforjas*. Il m'a fait voir la définition & l'étymologie de ce mot dans Covarruvias: mais comme ce discours est un peu long, il suffit de le désigner icy aux curieux.

¶ APERTISE. Ce mot est en usage en basse Normandie, où l'on dit, pour se mocquer d'un conseil ridicule, ou d'une imagination sotte, *voilà une belle apertise!* Ce mot vient d'*adperititia*, fait de *peritus.*

¶ APPAISER. Quoyque j'aye toute sorte de respect pour la mémoire de feu M[r] Ménage, je ne saurois être de son avis sur l'étymologie qu'il donne de ce mot. Il faut absolument qu'il y ait un *I* dans le mot qui a produit celuy-cy; & il n'y en a point dans *adpacare.* Il est bien vray que *pacare* signifie *appaiser*; mais *appaiser* ne vient non plus d'*adpacare*, qu'*arracher* d'*avellere*, quoyqu'*avellere* signifie *arracher.* C'est donc d'*adpaciare*, formé de *pax, pacis*, que vient *appaiser*; comme *baiser*, de *basiare*; *faisan*, de *fasianus*; *raison*, de *ratio*; *venaison*, de *venatio*, &c.

ARBRE', pour mats de navire: LISEZ, ARBRE, &c.

ARC EN-CIEL. Nubibus arqui: AJOUTEZ, Les Gloses Anciennes: *Arcus cæli*, Ἶρις.

* ARIVOUR. Abbaye de l'Ordre de Citeaux au Diocèse de Troyes. D'*Arripatorium*, ou *Ripatorium*, selon Cl. Robert.

ARLES... *eadem primitus lingua usos.* AJOUTEZ. J'apprens de M[r] du Buisson Aubenay que M[r] de Peyresc avoit un ancien Glossaire MS, où *Arlait* étoit expliqué par *ad paludes*, *seu ad stagna.*

¶ Le P. Jacob, à la fin de cette Note, a dit qu'il y a une Abbaye nommée *Arles*, à cinq lieues de Perpignan; & en Latin *Arulense Monasterium*, selon le P. Labbe.

ASSASSIN.... *Nostre Comte Raimond de Tripoli.* AJOUTEZ: La Coste dans ses Commentaires sur les Decretales de Gregoire IX. page 503. *Hujus quoque generis est homicidium, quod vulgò* Assasinum *dicitur, ut in cap. 1.* de Homicidiis in VI. *à notissimis assasiniis vetuli Montani quem Rigordus noster ad an. Chr. 1192. vocat* vetulum Arsacidarum: *à quibus primum fortè dictum fuit* arsacidium; *& corruptè denique* assasinium: *quamvis Guill. Tyrius, lib. 20.* de Bello sacro, *eos tam à Christianis, quàm à Saracenis*, Nescimus, *inquit*, unde deducto nomine *Assasinos* dictos fuisse scribat: fortè dicti fuerunt *Arsacidæ*, vel *Arsacini*, quòd à Parthis, quos *Arsacidas* vocat, originem repetebant. Hoc homicidii genus eleganter Novella quædam Basilii Macedonis relata in 2. parte Juris Orientalis vocat φόνον ἐκ μελέτης καὶ αἱρέσεως. *Vetus Auctor Summæ Ruralis*, Meurtre d'aguet & propos à-pensé, *vulgò corruptè*, de guet à-pensé.

*Plus bas, après ces mots*, C'est dans son Glossaire Latin au mot *Senex.* AJOUTEZ, Il est certain, & c'est aussi la pensée de M[r] l'Abbé Berault; que le vieil de la Montagne demeuroit dans une forteresse sur le haut d'une montagne: ce qui se prouve par une lettre fort fiére qu'il écrivit à Saladin, qui l'avoit menacé par une lettre de luy faire couper la teste, & de ruiner ses forteresses qui étoient sur des montagnes. Cette réponse qu'il fit à Saladin est rapportée tout au-long dans l'Eloge de Nouraddin par Eln Kalesam; car il y a des Auteurs qui ont écrit que ce fut à Nouraddin qu'il fit cet Eloge, & non pas à Saladin. M[r] Berault, à qui je dois ces particularités, écrit pourtant que ce fut à Saladin.

¶ S'ATTINTER C'est-à-dire *s'ajuster, se parer.* Ce mot est ancien, & on s'en sert encore en basse Normandie, dans un sens ironique; comme quand on dit d'une femme qui employe beaucoup de tems à s'ajuster, *Il luy faut bien du tems à s'attinter!* Il se trouve dans Coquillard:

*Sera aujourd'huy attincté*
*Comme un Duc, comme un Connestable.*

Et dans le livre intitulé *l'An des sept Dames:*

*Besoin sera que je l'attincte,*
*Comme si ce fust pour un Comte.*

AUBE *du jour.* Ajoutez à la fin de la Note: Mattias dans ses Mimiambes:

*Jamjam albicascit Phœbus & recentatur,*
*Commune lux omnibus, voluptasque.*

Euripide dans son Iphigenie, *in Aulide:*

Ἴδ. λευκαίνει τόδε φῶς ἤδη
λάμπουσ' ἠώς.

* AUCHI. Abbaye de l'Ordre de S[t] Benoist au Diocèse de S[t] Omer. D'*Alciacum.*

*AUROUX, ou OROUX. Ville, entre Autun & Aussere. D'*Arborosa*, selon Ammian Marcellin, & Nic. Sanson. Ortelius s'est trompé en la nommant *Arbois au Comté de Bourgogne.*

## B.

BACHELIER, & BAILLIF.....M[r] Hautesserre, livre, &c. des Ducs & Com-

tes de Provence. LISEZ, Ducs & Comtes de Province.

** BALIAIRES. Pierre Mathieu dans la Vie de Louis XI. *Il luy falloit des gens de pied, Baliaires, Sagittaires, & Archers.* C'est à-dire des gens des Isles Baleaires, Majorque & Minorque : c'est-à dire des Frondeurs.

BARETTE. Couverture de teste. AJOUTEZ, Beze, sous le nom de *Passavantius*, dans sa Lettre au President Liset, page 173 : *Quòd si viveret Paulus, ipse bene tibi ostenderet quòd sua doctrina est Evangelium, & alloqueretur bene tuam barretam.*

** BARIOLE'. Ce mot n'est guére en usage parmy la populace de Paris, qui s'en sert pour mépriser les gens de livrée, qui portent, disent-ils, *des habits bariolés.* Ce mot vient de *variolatus*, dit pour *variegatus*, & formé de *varius*, à-cause de la diversité de couleurs dont le galon de la livrée est composé.

** BAVIERE. Phil. de Commines : *Le Comte de Charolois eut un coup en la gorge, d'une espée, dont l'enseigne luy est demeurée toute sa vie par defaut de sa baviere qui luy estoit cheute.* Je croy que c'étoit un *hausse-col.*

BAUDET.... de l'Ebreu *bodeb.* LISEZ, de l'Ebreu *boded.*

BEC, Abbaye.... Guill. de Jnmieges. LISEZ Guill. de Jumieges.

** BEJAUNE. La Farce de Pathelin : *Ce trompeur-là est bien bejaune.* Voyez *Niais.*

BERGAMOTE.... *avea il primiero.* LISEZ, *avea 'l primiero.*

BESICLES...*par ce mot abrégé de* besicles. AJOUTEZ, & Beze dans son *Passavantius* contre le President Liset, page 147. a vise à cette étymologie par ces mots : *Pone tuos bisoculos, alias* Lunettes *Gallicè.*

** BETE. Voyez *Jote.*

BETUNE. *Ajoutez à la fin :* Les Latins l'appeloient *Monocosmum.* Les Gloses d'Isidore : Monocosmum, *quod ab uno jumento ducitur genus vehiculi.* C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit, & non pas *monacosmum :* ils l'appeloient aussi *monacus.* Le Glossaire Arabe-Latin : Monacus ; *genus vehiculi ; quòd ab uno jumento ducatur.*

BEURICHON. *Ajoutez à la fin :* Les Turcs l'appellent *boklu*, c'est à-dire *merdaceus ;* à-cause de sa couleur de....

** BICOQUET. La Chronique Scandaleuse : *Il avoit en sa teste un bicoquet garni de bouillons d'argent dorés.*

BISE. *Ajoutez à la fin :* Les Turcs appellent aussi le vent de bise *cara cel*, c'est-à-dire *vent noir.*

¶ BLE'. AJOUTEZ. Le P. Jacob a remarqué sur ce mot que *le Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons sur Saone, est issu de la famille des Du Blé, qui s'appelle en Latin* De Oblato. *Pierre de S. Jul en fait mention dans son Catalogue des Evêques de Châlons, de Guillaume Du Blé,* De Oblato, 1274. *Evêque : & le P. Sirmond sur les Epitres de Geoffroy Abbé de Vendôme, liv. 2. Ep 15. dit.* Cùm Guilielmus de Oblato Miles ab Ecclesia Cluniacensi IX. solidatas terræ teneret in feudum, *&c.* Ce sont les propres termes, mot pour mot, du P. Jacob.

BLOCUS. Mr Ménage a réformé cette Note, de cette maniere : BLOCUS. De l'Alleman *blockhaus*, qui signifie une maison de bois pour placer du Canon : & qui est composé de *block*, qui signifie *billot ;* & de *haus*, qui signifie *maison.*

Après le mot *banca :* AJOUTEZ : Les Arabes disent *bocal*, dans le même sens. Et Mr l'Abbé Berault croit que le mot François *bocal*, peut avoir été fait de ce mot Arabe.

BONACE. *Probum malè dicitur.* LISEZ, *Probum mare.*

BOND. *Ajoutez à la fin :* Et il a écrit aïlleurs que de *rebombitus* on a fait *rebondi.*

* BONRAS. Abbaye de l'Ordre de Citeaux au Diocèse d'Auxerre. De *Bonus radius*, selon l'ancienne Chronologie des Abbayes de cet Ordre.

¶ BOTTE *de foin*, ou *de paille.* On dit en basse Normandie *botte* & *boteau*, indifféremment. Mr Bourdelot dit que Le Bon le dérive de *botellus.* Il ajoute qu'il faut écrire *boste*, & qu'il vient de *bostellus*, qui se trouve dans ce passage des Archives de St Bertin, qu'il cite, *De tribus bostellis frumenti super D. Manasserum*, &c. & il tourne, dit Mr Bourdelot, le même mot par *boistiaux.* Dans le petit *Lexicon Britannico-Latinum*, produit par Boxhornius, *Botwm* est interpreté par *Fibula, suffibulatorium, globulus.*

BOUGIE... *bulgus est* LISEZ, *burgus.*

BOUGRE. *Ajoutez à la fin :* Les Bulgares ont été ainsi appelés du fleuve *Volga.* Nicéphore Grégoras liv. 1. de son Histoire Byzantine : Χῶρός τίς ἐστιν ἐς τὰ ἐπέκεινά τε καὶ βορειότερα τοῦ Ἴστρου κείμενος καὶ ποταμὸς ῥέων δι' αὐτοῦ οὐ μικρός. Βούλγαν αὐτὸν ὀνομάζουσιν οἱ ἐγχώριοι, ἀφ' οὗ δὲ καὶ αὐτοὶ τὸ τῶν Βουλγάρων μετειλήφεισαν ὄνομα· Σκύθαι τὸ ἐξ ἀρχῆς ὄντες. *Trans Istrum, versus Septentrionem, locus est, quem fluvius non exiguus, ab incolis* Bulga *dictus, interfluit : unde & ipsi* Bulgarorum *nomen obtinuerunt, cùm à prima origine Scythæ essent.*

BRAGUETTE. *Ajoutez à la fin :* dans laquelle signification il se trouve dans la Pantagruelique Prognostication de Rabelais chap. 5. *A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, bragards, napleux, eschancés, ribleurs, rufiens, cagnardiers, chambrieres d'hostelleries, &c.* Ce mot *Bragard*, selon Nicot a aussi signifié un homme propre en habits.

** BRET. Belon liv. VI. de son Ornithologie, chap. 33. *Les mauvis sont coustumieres de se paistre des raisins, & faire grand dégast ès vignes ; comme aussi font les estourneaux : parquoy on en prent beaucoup en vendanges, en diverses manieres, & principalement avec un instrument qu'ils nomment* Bret.

BROCHET. χῆλας ἀδικῶς. LISEZ, χῆλος ἀδικῶς

BRUNETTE.... *brunette fine de S. Lo.* AJOUTEZ, Dans la Farce de Pathelin : *Me faut trois quartiers de brunette, ou une aulne.*

BUSTE..... *quod clypei. Suspendebantur,* LISEZ, *quod clypei suspendebantur.*

CAILLETTE.

## C.

CAILLETTE.... *qu'on m'appelle* Caïllette. AJOUTEZ : Beze dans sa Lettre sous le nom de *Passavantius*, au President Liset, page 161. *Si tu argumentareris sic in ipsa Sorbona, omnis socii tui te deriderent sicut Calietam.*

CAMALDOLES. LISEZ, CAMALDULES.... Instituteur des Camaldoles...., Fondateur des Camaldoles. *Lisez*, Camaldules.

¶ CAMOUFLET. Mr Ménage a dérivé ce mot de *camufulettus*, diminutif de *camufulus*, production de *camus*. Mais il me paroist descendu plus naturellement de *calamoflatus* : puisque le camouflet n'est autre chose qu'une fumée qu'on souffle dans le nés d'une personne qui sommeille, par le moyen d'un cornet ou chalumeau de papier allumé par un bout.

CAMPOS. AJOUTEZ *à la fin* : César Egasse du Boulay dans son livre *De Patronis 4. Nationum Universitatis*, page 150. au chap. *de Refusionibus convivalibus* : *Convivia verò æstiva, quæ mense Maio, Junio, aut Julio, fiebant ruri apud Gentiliacum, aut Iciacum, vulgò parabantur à Provisoribus, nonnumquam etiam in suburbio S. Marcelli, aut apud Vanves*, &c. *ibique Regentes non prandebant modò, sed & cœnabant sæpissime : tumque dicebantur* ire ad campos. *Et hinc, credò, fluxit Scholasticorum vulgata phrasis*, habere campos; *id est, copiam ludendi. Magister Jo. de Martiniaco, Procurator, in Comitiis apud Maturinenses 21. Jun. an. 1457. sic ea de re scribit* : Supplicuerunt DD. Regentes, quòd cùm de more laudabili ipsi anno quolibet, consueverint ire simul ad campos, & ibi convivere expensis Nationis, *&c.*

CAPENDU. AJOUTEZ *à la fin* : Mr Catel dans son Histoire de Languedoc, page 345. Caspendu *est un Château au Diocêse de Carcassonne, nommé par Pierre Moine de Valsernay* Castrum, quod dicitur Canis suspensus. *Les Gestes du Comte de Monfor, que j'ay écrits à la main, l'appellent* le Château du Chain pendu. Et il pourroit être que ces pommes auroient pris de là leur dénomination. Cette Observation m'a été donnée par Mr de la Piquetiere.

CARDINALE.... *Baccalarii quoque arg. proponantur : replicent*, &c. LISEZ : *Baccalariis qu. arg. prop. Baccalarii replicent*, &c.

CARREAU *d'arbaleste*. AJOUTEZ *à la fin* : Galien dans son Glossaire sur Hippocrate : Τετράγωνα βέλη. τὰ τετράγωνα ἔχοντα γλωχῖνας.

CARROUSEL. De l'Italien *carrosello*. AJOUTEZ : Le P. Menestrier dans son Traité des Carrousels, page 17 : *Tertullien dans son livre des Spectacles, attribüe à Circé, cette fameuse Magicienne qu'on disoit être fille du Soleil, l'invention des Carrousels ; & veut que ce soit elle qui ait commencé la premiere à dresser le Cirque & les Courses à l'honneur de son pere.* Quod spectaculum primum à Circe habent, Soli, patri suo ut volunt, editum affirmant. Ab ea & *Circi* appellationem argumentantur. *Il y a plus d'apparence que c'est de la figure ronde ou ovale de ces Hippodromes, & des circuitions ou courses, qu'il a eu ce nom chez les Anciens. puisque Festus a remarqué que les Latins disent* circuire, cirquer, aller en rond. *Circus, à circuitu* dicitur; *dit Cassiodore. C'est aussi apparemment de* Carrus Solis, Carro del Sole ; Char du Soleil, *que le mot de* Carrousel *a été formé : ou des Chars & Carrosses qu'on y menoit.*

** CARTIPEL. Mr de la Roche Flavin, President aux Enquêtes du Parlement de Toulouse, page 123. de ses Arrests Notables de la 2. édit. *Que la saisie faite le Sergent est tenu afficher à la porte de l'Eglise Parroissielle une attache qu'aucuns appellent* placard *ou* cartipel. Mr Graverol sur cet endroit : *Ce mot signifie proprement un* parchemin ; *comme qui diroit* charta ex pelle. J'ay remarqué dans l'ex....

CASAQUE.... *difficili alias originatione.* AJOUTEZ : Leunclavius sur Xenophon, page 1045. en donne la même étymologie, en ces termes : *Ego, relictâ Hesychii auctoritate ad Julii Pollucis sententiam nunc potiùs accedo, qui* κάσιν *esse scripsit* ἱππικὸν χιτῶνα, tunicam equestrem. *Itaque Xenophonti* κάσους *significare* saga militum equestria, *eaque de causa jam sic interpretatus sum. Sæpe etiam ab hoc* κάσους *derivari per metathesim quamdam existimare quis possit.* Casacas *Galli & Hispani vocant. Italis* casachi & casachini ; ( casaki & casakini *ab ipsis pronunciantur* ) *posteriore* ὑποκοριστικῶς *sic efficto : quæ nomina videntur ab hoc Græco* κάσους *emanasse.*

CASQUE.... *qu'il vient de* κυβάω. LISEZ : *qu'il vient de* κάσσω.

¶ CAUCAIN. On appelle *caucains* en basse Normandie vers Coutances, particulierement dans le voisinage de Hambie, certaines plaques de fer en forme de fer à cheval que les laboureurs, chartiers, & gens de fatigue appliquent avec des clous sous les talons de leurs souliers pour les conserver. Ce mot vient de *calcanei*, formé de *calx*, qui signifie *le talon*.

CHACONNE.... venüe d'Espagne. AJOUTEZ : J'ay ouy dire à Mr Beauchamp, l'homme de France le plus intelligent dans la Danse, que la Chaconne est venûe d'Afrique.

On appelle à Paris Chaconne un ruban qui sert à attacher le col de la chemise, & dont on laisse pendre negligemment les deux bouts. Et c'est Pécourt, fameux Danseur de l'Opera, qui en a fait venir la mode ; ayant luy même porté un ruban de cette maniere en dansant une Chaconne à l'Opera de....

CHAPELER... au mot *scarpello*. AJOUTEZ : Mr de Saumaise le dérive de *scapus*. Voicy ses termes qui sont de la page 445. de ses Remarques sur l'Histoire Auguste : *Sed quid* capus *propriè sit quæramus. Verbum ipsum origine Græcum est.* σκῆπος *idem quod* σκῆπτον *&* σκηπάνιον, baculum *vel* fustem, & ramum, *propriè significant hæc tria verba. Ab eadem origine etiam* σκῆπτρον *deducitur.* σκῆπος *igitur, & Doricè* σκᾶπος. *Inde Latinum* scapus. *Hesychius :* σκᾶπος, κλάδος. *Scilicet pro* σκῆπος. *Sic &* σκαπάνιον *&* σκᾶπτρον. Scapus *quoque Latinis idem propriè significat quod Græcis* σκᾶπος : Scapus *enim est* fustis *vel* baculus. *Hinc diminutivum* scapulus & scapellus : & *verbum* scapellare *apud recentioris Latinitatis*

*Auctores*, *pro* fustibus concidere, & battuere. *Isidorus in Glossis*: Scapulum, fustis longus. *Glossa*: Scapellat, σκαφίζει, σκαπιζει. *Inde & nostrum Gallicum* Chapeler.

CHAPUIS. Ajoutez *à la fin*: Les Bordelois appellent *chapui*, le billot de bois sur lequel les Tonneliers taillent les douves.

CHARDONNERET... *& ore pro manibus.* Ajoutez: Les Turcs appellent le Chardonneret *saka*, qui est un mot Arabe, qui signifie *porteur* ou *tireur d'eau*.

* CHASSENEUIL. Ville en Agenois, où prit naissance l'Empereur Louis le Debonnaire. De *Cassinogilus*, selon Pierre Louvet dans son Histoire d'Aquitaine, page 144.

CHATEAUGONTIER..... l'endroit cy-dessus allégué. Ajoutez: Quoyque M^rs^ de S^te^ Marthe, dans leur Généalogie de Châteaugontier, imprimée dans l'Histoire d'Alençon de Gilles Bry, liv. 3. chap. 1. ayent aussi traduit par *Fermier*, le mot *villicus* de ce Titre de S^t^ Aubin d'Angers.

¶ CHAUSSE'E. Je suis bien de l'avis de Somner, qui croit que le mot *calceata*, dans la signification d'*une chaussée*, a été formé de *calx calcis*. qui signifie de la chaux: parce que les chaussées sont faites de fortes pierres, & cimentées de chaux & de sable. On les appelle en basse Normandie *Chaussée*, & *Perrée*. indifféremment; à-cause de la pierre & de la chaux dont elles sont faites.

* S^t^ CHERON. Abbaye de l'Ordre de S^t^ Benoist au Diocèse de Chartres. *Sancti Caraunni Monasterium.*

CHEVET.... Histoire de la Coûtume de Beauvais. Lisez: de la Coûtume de Berri.

CHOPINE....M^r^ de Drieux dans..... les Divertissemens de M^r^ de Drieux. Lisez: M^r^ Moisant de Brieux.

** CHUÇON. Nous appelons ainsi en Anjou ce petit moucheron qu'on appelle ordinairement *un cousin*. De *culicio culicionis*, formé de *culex culicis*. Rabelais liv. 1. chap. 6. *Sur le milieu de l'Esté fera à redouter qu'lque venüe de puces noires & chenssons de la Deviniere.*

CIRON... Bourdelot a suivy l'opinion de ceux dérivent ce mot. Lisez: de ceux qui dérivent ce mot.

CLAS.... au mot *classicum*. Ajoutez: & la Notice des Gaules de M^r^ de Valois au mot *Syriacus pons*.

** CLIGNOTER. Cette action est une sorte de maladie de l'œuil; appelée des Grecs ἱππος. Voyez le 1. Commentaire de Galien sur les Prognostiques d'Hippocrate Sect. 21.

CLIQUETTES.... Ce mot a été fait par onomatopée. Ajoutez: M^r^ Graverol le dérive neanmoins du Grec χιγκλίζειν. Voicy ses termes, qui sont de sa Note sur les Arrests Notables de la Roche-Flavin, liv. 7. tit. 60. qui est des Ladres, Arrest 1: *On les vouloit contraindre de porter le bois de trois Langues. On l'appelle aussi* la languette; *qui est la même chose que* cliquette; *laquelle tire infailliblement son nom du mot Grec* χιγκλίζειν, *c'est-à-dire* ἦχον ποιεῖν, faire du bruit; *à-cause de l'usage que les lépreux en font. On l'appelle encore* la claquette. *Et dans ces vieux livres elle est désignée sous le nom de* cresserelle, *ou de* crecerelle, *indifferemment à-cause du bruit & du son qu'elle fait.*

COCHENILLE.... Cochinillam *nominant nostri vulgò.* Ajoutez: M^r^ de Saumaise sur Solin, page 272. a écrit que les Latins appeloient cette graine *coscylium*. Ce qui a fait croire à Morison dans la 4. Lettre de la 1 Centurie de ses Lettres, que notre mot *cocheline* avoit été fait de *coscylium*. Mais il est certain qu'il a été fait de *coccus*. Antonio de Solis, dans sa Relation de la Conquête du Méxique, traduite par M^r^ de la Guette: *Enfin une des plus grandes richesses est encore aujourd'huy la cocheline. Je croy qu'elle a tiré son nom de cette graine appelée par les Latins* coccus; *& qui a donné parmi nous son nom à l'écarlate. Cependant en ce pays-là c'est un insecte comme un petit ver qui naît & se nourrit, & pour ainsi dire sur les feuilles d'un arbre sauvage & épineux, qu'ils appeloient* cuna sauvage. *La teinture de ces petits vers ne cede en rien à celle que les Anciens tiroient du sang de leur* murex, *ou* pourpre, *si célèbre entre les précieuses couleurs sur les manteaux de leurs Empereurs.* Voyez l'Auteur de la Bibliothéque Universelle, an. 1688. page 163.

¶ COIER. On appelle ainsi en basse Normandie un petit vaisseau de bois, ou de cuivre rond, & dont le fond se termine en pointe: dans lequel les Faucheurs mettent leur pierre à aiguiser. Ils le portent à leur ceinture, à laquelle il est attaché par un crochet qui tient à ce vaisseau. Ce mot a été fait de *cotiarium*, formé de *cos cotis*. On le nomme encore autrement *bubau*, ou *bubet*; mais je ne say pas la généalogie de ce dernier.

COLLATION.... *Mox ut surrexerit à cœna.* Lisez: *ut surrexerint*.... ad Collationem in Capitula convenientibus. Lisez: in Capitulo.... *Et si jejunii dies fuerint.* Lisez: *fuerit.*

¶ COLLINHOU. Sorte de boisson en usage au pays de Caux. Ch. du Moulin dans son Histoire Générale de Normandie, page 7. *Pour les vins qui croissent prés d'Argences, & en quelques lieux vers Avranches, ils sont si verds, qu'on leur préfère le* Collinhou *que les Cauchois tirent des vignes attachées à leurs arbres, puisque le Proverbe des Anciens disoit,*

> Le vin tranche-boyau d'Avranches,
> Et rompt-ceinture de Laval,
> A mandé à Renaud d'Argences
> Que Collinhou aura le gal.

M^r^ de Brieux dans une de ses Lettres à M^r^ de Prémont Graindorge, dit que le *Colinhou est un vin que les habitans du pays de Caux tirent des vignes attachées à leurs arbres; &* que *ce mot est sans doute un nom propre de celuy qui le premier s'avisa de gouverner ainsi ses vignes.*

** CONQUERANT. De *Conquærens, entis.* Les anciens Latins ont dit *quærere urbes*, pour dire *conquerir des villes.* Properce liv. 3. Eleg. 17.

> *Hic ubi mortaleis dextra quum quæreret urbes.*

Ovide:

> *Nec minor est virtus, quàm quærere, parta tueri.*

De *conquirere*, composé de *cùm* & de *quærere*, on

on a fait le vieux mot François *conquerre*. Et de *conquarire*, dit par métaplasme pour *conquarere*, nous avons fait *conquerir*: & de *conquisitare*, formé de *conquisitum*, nous avons fait *conquester*.

COQUELUCHE.... *Il causa la mort presqu'à tous les vieillards qui en furent atteints.* Ajoutez: Ce que dit Mezeray, que le Barreau en fut muet, est confirmé par cet extrait des Regîtres du Conseil du Parlement de 1413. du Lundy 6. Mars: *Ce jour n'a point été plaidoyé, ne n'avoit aucun Advocat, ne partie, ou moult peu par le Palais, pour une moult griéve maladie qui généralement couroit par Paris; par laquelle la teste & tous les membres doloient: & souffroit-l'on moult fort romeûe. Et entre les autres, moy-mesme n'ay dormi de toute cette nuit, & ne me puis soutenir de la douleur de la teste, des reins, des costez, & du ventre, des bras, espaules, & jambes, & me griéve; qui est que par especial est ennemie à ma complexion en quelque saison, m'en vois à mon hostel.* Et en marge est écrit: *Nota*, la Coqueluche, *pour laquelle n'a esté plaidé.* L'extrait cy-dessus est le discours du Greffier, qui m'a été communiqué par M[r] Rousseau, Auditeur des Comptes.

** CORNET *à jouer aux dés*: parce que les premiers cornets ont été faits de corne. Le Scholiaste de Juvenal sur le vers 5. de la Satyre 14: Fritillus, *pixis cornea, qua fimus dicitur Gracè.*

COSTAUX.... le Marquis d'Olonne. Lisez, le Comte d'Olonne.... ¶ L'Abbé de Villarceaux. Ajoutez: du nom de Mornay.

COTE-MAL-TAILLE... Ce qui ne favorise pas peu mon opinion. Ajoutez: M[r] Loiseau a une autre pensée. *Cujas*, dit-il, *dit qu'aversione emere se dit en Grec* κόττω: *ce qui me fait souvenir de notre terme vulgaire*, faire une quote mal taillée; *qui est dit par allusion & agnomination assez inepte de* quote à cote. C'est au chap. 2. de son Traité de la Garantie des Rentes.

COTTE... *qua priùs manserat in tenui crocata.* Lisez, *crocota.*

COUCHER.... page 147. au mot *culcare*. Ajoutez, Heloïse dans ses Instructions pour son Abbaye du Paraclet, page 201. *Ascendentes in dormitorium, divertimus ad lectulos nostros, & collocamus nos vestita & cincta jacentes.*

¶ COUCOU. Il y a une assés jolie description de cet oiseau dans le Songe de Ser Fedocco à Castelvestro, imprimée dans un petit livre intit. *Apologia de gli Academici di Banchi di Roma*, au feuillet 94. verso. La voicy: *Un certo animale, con due piedi; con due ali; con due corna; con un becco torto; con un capo grosso; con un barbon bianco; con certi occhi grandi, lucidi come d'oro; scodato gonfio, pettoruto; di figura, ch'à più tosto del tondo, che altramente; simiglia a civetta, se non, che è piu grande di lei; canta cu cu; e và di notte.* Le nom de cet oiseau est une pure onomatopée.

COUENNE *de lard*. Ajoutez: Les Grecs l'appelent φορίνη, & les Latins *tergilla*, & *tergillum*; mots qui se trouvent dans les Gloses Anciennes.

COUREUSE.... *Venus volgivaga.* Corrigez, *volgivaga.*

COUSIN.... de ce mot *consanguineus.* Ajoutez: Le P. Labbe luy donne la même origine. Consanguino, *& de là par abbregé* consguin, *puis* cousin. C'est dans la 2. part. de ses Etymologies.

CRECHE.... comme en *proche* de *prope*, &c. Ajoutez, *prasepia*, au féminin, se trouve dans les Gloses Anciennes. *prasepia*, φάτνη.

CREVETTE. *Ajoutez à la fin*: On l'appelle autrement *salicot*; *à saliendo.* Voyez l'Explication des termes de Marine, imprimée à la fin de l'Ordonnance de Marine de Louis XIV.

** CREUSEQUINS. J'apprens de M[r] Rousseau, Auditeur des Comptes de Paris, que dans le Regître du Conseil du Parlement, du Samedy 28. Avril 1380. les gobelets sont nommés *creusequins.* Je ne doute point que ce mot n'ait été formé de celuy de *creux*, & qu'il n'ait été dit originairement d'un gobelet fort profond, & tel que le demandoit Anacreon à son Orféyre:

Ποτήριον δὲ κοῖλον
Ὅσον δύνῃ βάθυνον.

** CROTES *de chévre*. Gr. σπυράδες. Galien dans son Glossaire sur Hippocrate: σπυράδες, τὰ τῶν αἰγῶν, καὶ προβάτων ἀποπατήματα.

## D.

** DAM. *S'il fait mal, à son dam.* Du Latin *suo damno.*

** DETRESSE. *Angustia.* De *districtia*, dit pour *districtio*: Jean de la Coste dans ses Sommaires sur les Decretales de Gregoire IX. page 364. *Index sacularis aliquando Clericum ex permissu Pontificis constringit, coercet, & in carcerem conjicit, quem tamen condemnare non potest. Solet enim Ecclesia sape auxilium publicum advocare, non ad prajudicandum, sed ad persequendum, id est exequendum: ut loquitur caput 1. supra de Off. Jud. ordin. Et de hac coercitione, vel districtione, custodite si verum amamus, loqui videtur dictum caput 2. qua Francicè dicitur* detresse, *in Consuetudine Normannia.* Aucunes fois appelle-t'on *justice*, une certaine detresse qui dépent du Droit: comme on dit d'aucun qu'il justicie bien ses hommes par prendre meubles ou fiefs, ou corps. *Sic in Legibus Boiorum* cap. 2. Si talis homo potens hoc fecerit, quem ille Comes distringere non possit, hunc dicat Duci suo, & dux illum constringat.

DEZ *à jouer*.... *Nullus ad aleas vel ad detias ludat.* Lisez, *vel ad detios*.... *sont ceux qui donnent la peine aux joueurs.* Lisez, *qui donnent la balle.*

¶ DOCHE, ou *Docke*. Gr. λάπαθον. Jo. Baretus dans son *Alvearium* ou triple Dictionnaire, Anglois, Latin, & François *a Docke*, de la parelle. Lapathum, λάπαθον. *Officina autem* lapatium *&* paricellam *nominant.* Lapathum *autem ab effectu nomen accepit, quòd sc. exinaniat: etenim* λαπάζειν vacuari vel exinanire *Gracis est. Omnium siquidem generum foliis decoctis alvus mollitur. Fuchsius cap. 176.* Exeat urtica, paricella sit intus amica. *Galenus tria tantùm gene-*

*ra lapathi facit*, oxaliden, oxylapathon, *&* hippolapathon, *quod sic Græci quasi* grande lapathum *dicunt; magnis amplisque rebus* hippo *præponere soliti, ab equo, excellentis amplitudinis animali, amplitudinem mutuantes. Officinæ* paricellam *nominant: Anglicè*, The cōmon great Dock or the cūtrey Wilde dock. Hippolapathum *enim non solùm in palustribus provenire videmus, sed etiam in montibus, iis præsertim in locis ubi pecudes diu stabulari solent, & ubi eorum fimo pinguescit solum. Mathiol in Diosc. lib. 2. cap. 108.*

¶ DOIS, ou *Doit*. C'est un vieux mot qui signifie *conduit*. Christien de Troyes, cité par Mr Borel, dans ses Antiq. Gaul.

*Les oreilles font voye & dois,*
*Par où vient jusqu'au cuer la voix.*

Nos peuples de basse Normandie appellent *un Doit*, & plus communément *Douit*, un reservoir d'eau, formé ou par une source, ou par le passage de quelque ruisseau : lequel sert d'abbrevoir ; & où les lessivieres, comme ils disent, lavent le linge. Et ces mots viennent du Latin *Ductus*, dont vous trouverez plusieurs exemples en cette signification dans le Glossaire Latin de Mr du Cange, de qui j'apprens que les Angevins le nomment *Douet*. Ce mot est échapé a Mr Ménage.

¶ DOUET & DOUIT. Voyez cy-dessus *Dois*.

DRÔLE.... Voyez sa Remarque. AJOUTEZ: J'apprens de la Chronique de l'Abbaye des Benedictins de Rastéde au Diocése de Brême, qu'un *Joannes Fabri*, XXI. Abbé de cette Abbaye fut surnommé *le Drôle. Dicebatur Joannes* Draulus, *sive fatuus & lubricus.* Le mot *Draulus* favorise la pensée que j'ay eûe que *Drôle* pouvoit avoir été fait de *Draunculus*, diminutif de *Drauncus*.

## E.

¶ EBE'NE. Dans les *Prima Scaligerana: Ebenum arborem esse quæ nigro colore sit, haud credendum est: sed revera radices sunt, sub terra asservatæ; itaque nigrum colorem acquirentes. Pausanias, Attic. paulò ante finem.*

¶ E'CHERNIR. Vieux mot qui signifie *se mocquer, irridere*. Une ancienne Traduction des Psaumes, sur ce verset du Ps. 2. *Qui habitat in cælis, irridebit eos, & Deus subsannabit eos*; dit, *Celuy qui habite ez cieulx, les eschernira; & nostre Sire les subvertira.* Ce mot vient de l'Italien *schernire*, fait du Latin *spernere*, par le changement ordinairement du *P* en *CH*: comme l'a fort bien remarqué feu Mr Ménage dans ses Origines Italiennes.

¶ E'COPIR. Ce mot est fort usité en Normandie pour dire *cracher*: & même on s'en sert par mépris. Car pour dire qu'une personne crache souvent, on dit : *Il ne fait qu'écopir.* Je croy que ce mot vient de l'Espagnol *escupir*; que Covarruvias tire du Latin *exspuere*. ESCUPIR, *quasi* espuir : *corrompido del verbo Lat.* Spuo, is; salivam ejicio.

EGARDS. *Corrigez les 4. premieres lignes de cette Note, de cette maniere* : On appeloit ainsi anciennement à Paris ceux de chaque métier qui étoient choisis de tems en tems pour avoir inspection sur les autres : & qu'on appelle aujourd'huy par corruption, *Maitres & Gardes.* Rageau : ESGARDS ; *Calais art.* 170, 171. *qui sont gens cognoissans à faire visitations & rapports.*

¶ ELINGUE. C'est proprement une fronde. Je ne say pas qui a dit à Mr Ménage que c'est une fronde sans bourse, & qu'en basse Normandie *une élingue* est un bâton de bois fendu par un bout. Le mot d'*élingue* s'entent & d'une fronde de corde, soit à bourse, ou à trois cordons ; & du bâton fendu par un bout. L'élingue de corde est la plus noble, comme celle qui demande le plus d'adresse. Celle du bâton étant plus aisée à faire & à manier, est plus en usage dans la Republique puérile. Voicy ce que dit Mr de Brieux touchant l'origine de ce mot, dans ses Origines des Coûtumes Anciennes, & façons de parler triviales, page 174. *Nous appellons* une élingue, *ce qu'en François on appelle* une fronde. *Et ce mot nous l'avons du Saxon* schling *&* sching, *signifiant la même chose.* Jean Drusius, dans ses Notes sur le *Nomenclator Eliæ Levitæ*, au mot *Funda* : FUNDA, *Germanicum* schlincker, *sive* slinger, *aut* schlencker ; *quod in Elia* שלינקער. *Dicitur &* schling. Le Dictionnaire Latin-Alleman : Funda, *schling.*

¶ EMPÊTRER. Ce verbe est plus passif qu'actif. On aura dit *estre empêtré*, pour dire *etre embarassé* dans un lieu pierreux. Et on dit ordinairement à la campagne qu'un cheval est empêtré dans un bourbier, pour dire qu'il est embourbé : ce qui est dit par allusion à la signification précédente. Et selon cette pensée ce mot me semble formé d'*impetrare*, composé d'*in* & de *petra*.

¶ ENCROUE'. Ce mot est fort en usage en basse Normandie, où les enfans, & autres, jettent des bâtons dans les pommiers, & dans les poiriers, pour abbattre des pommes & des poires ; dans les noyers, pour abbattre des noix ; dans les haîtres pour abbattre des faines, &c. Et comme il arrive souvent que ces bâtons demeurent embarassés dans les branches, on dit qu'*un bâton est encroué*. Et ce mot viene d'*incrucatus*, formé de *crux* : parce qu'un bâton dans cet état forme une croix avec la branche qui le retient. J'apprens de Mr de la Piquetiere que les Angevins disent aussi *encruché* dans le même sens : ce qui fortifie ma pensée. Il peut bien aussi avoir été fait d'*incrocare*, formé à l'Italienne du mot *croce*, que les Italiens ont fait de *cruce*. Voyez le Gloss. Lat. de Mr du Cange au mot *Incrocare*.

ENTAMER. *Ajoutez à la fin* : Je trouve que Budée dans ses Commentaires de la Langue Grecque, page 212. dérive aussi le mot François *entamer* du Grec ἐντέμνειν.

** ENTRAILLES. *Corrigez ce qui suit, de cette maniere* : D'*intralia*. ἔντερον, *intra, intrale, intralia. Entrus, entranus* ; d'où, &c.

EPINE *du dos*..... *Ajoutez à la fin* ; J'apprens de Mr l'Abbé Berault que le mot *pochti* chez les Persans, signifie *le dos*, & un *Nonconformiste*.

EPINGLE.

EPINGLE.... dérivant le Pallium. *Corrigez*, décrivant le Pallium......& les Anglois *espinne*. Lisez, *à spinne*.

¶ EPLUCHER. Mr Ménage m'avoit presque persuadé que ce mot venoit d'*expellicare*: mais ayant rencontré dans la lecture d'un Auteur Espagnol le mot *espulgar*, dont la suite de la periode me fit connoître le sens; je n'ay pas douté que ce mot Espagnol n'ait été fait du Latin *expulicare*, formé d'*ex* & de *pulex pulicis*: & j'ay trouvé dans un Dictionnaire Espagnol le mot *espulgar*, rendu en François par *éplucher* & *épucer*. La signification propre & primitive d'*éplucher*, c'est donc *épucer*; c'est-à-dire *ôter les puces*: & ce n'est qu'improprement & par métaphore qu'on a dit *éplucher des herbes*, &c. *Eplucher* vient sans doute de l'Espagnol *espulgar*, par metathêse de l'*V* en *L*.

ERGO-GLU. *Ajoutez à la fin*: Theodore de Beze, dans sa Lettre sous le nom de *Benedictus Passavantius* au President Liset, page 166: *Secundò, sic argumentatur Dominus nunc Abbas, ad probandum quod hoc pertinet ad Romanum Præsulem: Interpretatio Legis pertinebat ad summum Sacerdotem, qui fuit typus Romani Præsulis: Ergo gluc.*

ESPARGOUTE..... *Vulgus nostrum vocat hanc barbam*, &c. Lisez, *hanc herbam*.

ESPECES. *Ajoutez à la fin*: Et dans la Notice de l'un & l'autre Empire, au chapitre *de Inhibenda Largitate*, il y a: *Formas & species commodas, atque pro temporibus diversas, variasque veterum provisiones ex primicelorum qualitatibus properavi.*

¶ ESSAY. L'Abbaye de l'Essay, de l'Ordre de St Benoist au Diocêse de Coutances en basse Normandie. J'apprens du P. Jacob qu'elle s'appelle *Exaquium*, ou *Exaquense Monasterium*. Il y a aussi en ce pays-là un lieu qu'on appelle *les Landes de l'Essay*.

ETANCHER...... dans Sammonius. Lisez, dans Sammonicus.

** ETEPE. Les Poitevins appellent ainsi un pieu qui sert à soûtenir une treille. De *stipes*, *à stipando*.

* EUSE. Ville de La Coste, page 168. de ses Commentaires sur les Decretales de Gregoire IX. *Et in Concilio Agatensi subscripsisse reperio Clarum Elusæ Metropolitanum, & Nicetum Auxiorum Episcopum. Sed Elusa diruta, de qua Claudianus illo loco:*

Invadit muros Elusæ notissima dudum
Tecta petens.

*Diruta, inquam, Elusa, quæ hodie sine Episcopo est, & in vicum redacta, vulgóque vocatur* Euse, *Metropolitanam sedem obtinuit Episcopus Auxensis; sic vocatur apud Flodoard lib. 2. cap. 5. Hist. Eccles. Rhem. Et ita lego in veteri Provinciali Ecclesiæ Romanæ MS, Vasconiam divisam esse in Vasconiam curtam & Vasconiam longam. Vasconiæ longæ caput esse Burdegalam, Vasconiæ curtæ Auxium.*

EXOINE. Ajoutez: Ce mot est ancien dans notre Langue. Hincmar au Roy Charles le Chauve: *Qui mittens ad Dominationem vestram, excusationem impossibilitatis suæ illuc veniendi mandavit, requisita est, quam patriotica Linguâ nominamus* Exonia, *quia venire nequiverit; quod hactenus est inauditum.* C'est ainsi que Mr du Cange a rapporté ce passage, que je trouve autrement dans Vossius *de Vit. Serm.* où il y a *Quò mittens*, &c. & il n'y a point de *mandavit*, & ce mot gâte le sens.

## F.

FAGOT. *Ajoutez à la fin de la Note*: Par ces mots de la Lettre de Passavantius au President Liset, page 153. *Tu es unus Lutheranus, qui bene sentis tuos fasciculos*, il paroît que Beze a cru que le mot de *fagot* avoit été formé de *fascis*.

** FALBALA. Voyez *Passecaille*.

¶ FAVAS. C'est ainsi qu'on nomme en Normandie la tige des féves. De *fabalia*; comme aussi *pesas*, de *pisalia*: c'est-à-dire, *pisorum & fabarum stramen*, ou *stipula*. Voyez Mat. Martinius au mot *Fabalis*.

** FAUBOURG.... Les Ebreux ont dit de même מגרש *migra*. Lisez: *migras*.

¶ FAUSSER *une épée*. On dit qu'une épée est faussée, quand elle est courbée. Et ce mot vient sans doute de *falcare*, formé de *falx*; parce-qu'une épée faussée ressemble en quelque maniere à une faux. Et je me viens d'appercevoir en lisant le discours de Mr Ménage sur ce mot, que le mot de *falsificari*, dans le passage de la Vie de Geoffroy le Bel, ne se rapporte pas à celuy d'*ensis*; mais à celuy de *cassis*. Car ce passage ne dit autre chose, sinon qu'*on luy donna un casque d'une trempe si forte, que la pointe d'une épée n'y pouvoit pas faire la moindre égratignûre, rayûre*, &c. Et comme l'on pourroit accuser Mr Ménage de s'être mépris dans cette citation, je suis obligé de rendre témoignage de la verité, & de dire que l'intention de Mr Ménage étoit autrefois de mettre FAUSSER *un casque*, & non pas *fausser une épée*: ce que je peux prouver par sa propre écriture sur son exemplaire de la 1. édition, où cette Note se trouve ainsi: & je suis persuadé qu'ayant appris ensuite qu'on disoit *fausser une épée*, il a eu dessein d'en parler par occasion. On a dit *fausser un haubert*. Et Mr du Cange dit fort bien que le mot *falsificare*, dont les Latins du bas siecle se sont servis, a été fait du François *fausser*; qui vient sans doute de *falcare*.

FAUTEUIL.... *Theodulfum loqui arbitror*, &c. Ajoutez: Mr de Valois dans son Commentaire sur le Panegyrique de Berengarius Augustus: Cliophedrum *Græcè dicitur sella plectilis, quæ vulgò* valdestolum *vocatur.* Valdestolum *vocat Glossator sedem vel cathedram, quam Fredegarius lib. 5. & ult. Chronici, cap. 34. & Theodulfus*, faldaonem; *recentiores* faldisterium *vel* fald.... *appellant. Mathæus Pariensis* faudestolam; *nos vulgò olim* faudesteuil; *nunc, truncato nomine*, fauteuil; *Itali*, &c.

FERME... prem. opinion. Voyez-le. Ajoutez: Jean de la Coste a suivi la même opinion. *Inde igitur* Firmæ *nomen, quòd præstita fide de non expellendo conductore firmaretur contractus.* Firma *igitur nihil aliud est quam* conductio *tr-*

mata : *ut in Legibus Bojariorum* firmata emptio, *sub Titulo de Firmatione*.

FEU. *Ajoutez à la fin*. Henri Etienne dans son Tresor de la Langue Grecque au mot ἰσχάρα : *At vero Iliad. κ, vers. 419. Ὅσσαι γὰρ Τρώων πυρὸς ἐσχάραι, vocantur ἐσχάραι πρὸς ipsæ domus, seu qui habitant in singulis domibus : quod ego planè simile esse arbitror Gallico huic generi loquendi*, Autant qu'il y a de feux, *pro* Autant qu'il y a de ménages.

FIEVRE S^t VALIER.... *Diana, Venatrix Regum*. Ajoutez : M^r de Varillas prétent qu'elle n'a pas été Maîtresse de François I.

FIN.... *vulgariter appellatur*. Ajoutez : Casaubon sur la Sat. 1. de Perse : *Preclarè & nos in Idiomate nostro res in suo genere præstantes, tamquam finem ultimum affectatas, vocamus* fines, *sive* finitas ; *ut pannum, telam, & similia. Ita Græci τελείας, à τέλος*.

* FONCOUBERTE. Abbaye à 4. lieues de Narbonne. *Fontis cooperti Monasterium*, selon le P. Labbe dans sa Table des Conciles.

FONTANGE.... sur le haut de la teste. Ajoutez : La terre de Fontange est appelée en Latin *Fontania*. Et c'est de ce mot qu'est formé celuy de *Fontange*.

FORGAGE.... s'y puissent opposer. Ajoutez : Et il ajoute qu'on appelle autrement ce Droit *Forgas* ; & que *forcapia* vient de *foris capere*.

¶ FOUAILLIER. On appelle ainsi en basse Normandie ce qu'on appelle ailleurs *un bûcher* ; c'est-à-dire, le lieu où l'on met le bois. De *focalarium*, fait de *focale*, qui signifie une provision de bois à brûler, & qui a été fait de *focus*.

FOULQUE.... *Diablé de mer*. Ajoutez : Et c'est aussi l'étymologie qu'a donnée de ce mot Jul. Scaliger sur le livre 9. de l'Hist. des Animaux d'Aristote, page 1079.

FOURAGE.... Docteur en Theol. de la Fac. de Paris, mon ami particulier. Ajoutez : M^r Bochart a écrit en marge de son Exemplaire de la 1. édit. de ces Origines, *qu'il y a une autre rûe près S. Innocent, appellée* la rûe aux Feurres ; *que plusieurs disent* aux Fers ; & que c'est celle où il étoit logé chez M^r Bidal.

FRESAYE.... sur l'Hist. des Animaux d'Aristote, page 251. Ajoutez : & page 1068. il dit, *A Gallis* effraye & fresaye : *à Vasconibus* bresaga, *quasi* præsaga.

¶ FURETER. Je suis pour l'opinion du P. Labbe, qui croit que ce mot vient du Latin *fur* : car *fureter*, c'est faire de petites friponneries avec subtilité ; & ce mot a été formé de *furettare*, fréquentatif de *furari*.

## G.

¶ GAUGUES. On appelle en basse Normandie *noix gaugues*, les grosses noix, à la difference des noisettes, qu'ils appellent petites noix. Le noyer produit les premieres, & le coudrier les dernieres. *Gallioca* se trouve dans Lucile en cette signification : & Fr. Dousa, dans ses Notes sur cet Auteur, dit qu'il se trouve dans les Gloses Anciennes. Les Gloses : *Gallioca* κάρυα μακρὰ τὰ Ἀιγυπτίων. Les mêmes Gloses : *Gulioca*, καρυοπυρία. Il se trouve aussi dans Festus. GULLIOCÆ, *nucum juglandium summa & viridia putamina*. Mat. Martinius rapporte l'endroit des Gloses de cette sorte : *Glossæ* ; Gulluca, καρυοπυρία. Gutilli ocæ, κάρυα μακρὰ τὰ Ἀιγυπτίων. Lege, *inquit Scaliger* ; Gulioca, καρυοπυρία. Gulliocæ, κάρυα μακρά.

¶ GÊNER. On dit en basse Normandie que quand le blé est dans un lieu humide, il gêne ; c'est-à-dire, *germinat*. Et c'est du mot *germinare* qu'a été fait notre *gêner*.

GIBECIERE.... *de son enflure & tumeur*. Ajoutez, Et Beze y a visé, par ces mots de son Passavantius, page 159. *Et defenditis sicuti histriones. ne quis respiciat quid sit in vestris gibberis : Gall.* Gibecieres.

GIRON.... Voyez sa Note. Ajoutez, Dom Edme Marténe dans son Onomastique, imprimé à la fin de son livre *De Antiq. Monach. Rit.* GYRO, Gyro-lacinia, *id est pars vestis ac togæ quæ laxior fit, & in superiori parte contracta, in largiorem formam in imo se explicat : sic dicta, quòd hac parte gyret vestis, id est circuli figuram efficiat*.

¶ GOULPETTE. *C'est en Languedoc* faire l'école buissonniere : *dit ainsi* de vulpes, *renard ; comme qui diroit* faire un tour de rénard. *Et le mot de* buissonniere *vient de ce qu'on la fréquente si peu, que les ronces & buissons y naissent*. C'est une des belles découvertes de M^r Borel dans ses premieres Additions à ses Antiquitez Gauloises. Voyez l'*Ecole buissonniere* de M^r Ménage.

¶ GOUPILLE. Les Horlogers appellent ainsi ces petites pointes d'épingles ou d'éguilles qui leur servent de chevilles pour joindre & arrester, par le moyen des piliers ou tenons, les deux platines d'une montre. Ce mot vient de *cuspicula*, diminutif de *cuspis*. J'avois donné cette étymologie à feu M^r Ménage, qui a oublié de la donner en son lieu.

GUIENNE.... a été formé d'*Aquitania*. Ajoutez, Scaliger dans sa Notice de la Gaule, page 108. Guienna, *depravatum quidem ex* Aquitan, *ut res ipsa loquitur : sed ex quo tempore Reges Angliæ per affinitatem Francorum Regum fuerunt domini Guiennæ, angustioribus finibus determinata est quam olim. Nam Arverni*, &c.

* GUIGNOT. C'est un mot Bourguignon qui signifie le present que font les parrins & marrines à leurs filleuls & filleules pour étrennes le premier jour de l'an après leur baptême. Pierre Palliot, dans son Parlement de Bourgogne, assûre que ce mot est employé dans un compte rendu du tems de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, l'an 1424. à la Chambre des Comptes.

## H.

HABLER.... *& fabulator*. Ajoutez : Ce mot a été introduit en France sous François I. à l'occasion d'une Ambassade Espagnole en France, dans laquelle les Espagnols qui parloient leur Langue, en demandant ce qui leur fesoit besoin, disoient toûjours *habla, habla*.

** HALLEBARDIERS. C'est ainsi qu'on appeloit autrefois à Toulouse ceux qui fesoient les Leçons de Droit dans les Ecoles de Droit, sans être Professeurs. Voyez mon Anti-Baillet, page de la 2. partie.

** HALLEBIC. Dans un Regître du Parlement, qu'on nomme le Regître des anciennes Ordonnances, dont Mr Rousseau, Auditeur des Comptes, m'a communiqué un Extrait, & qui commence par ces paroles : *In hoc libro sunt Ordinationes quæ sequuntur*, j'ay trouvé ce qui suit : *Lettres Patentes du Roy Charles, dattées de Mars 1325. par lesquelles appert que ledit Seigneur a aboli une fausse coustume estant en la Ville de Paris, appellée* Hallebic, *mise sur le poisson, pour laquelle le Marchand estallier*

*pour chascun panier, pris le prix fait rabattre à la fois 7. sols, à la fois 10. sols, & à la fois 8. sols, selon leur volonté de qui partira pour le gain. Et à ce que le Marchand estranger n'ait occasion de vendre mauvaise denrée & mauvais poisson, est ordonné que le poisson viendra, sans entrer en l'hostel, droit à la place accoustumée à vendre le poisson: & là, s'il plaist à l'achepteur, sera veu ledit poisson dessus, dessous, & au milieu, & ne se partira par les Marchands de la place, jusqu'à ce que chascun en puisse avoir prins ce que mestier luy sera.* Le même Mr Rousseau m'a fait voir dans la liasse XI. des Aveux de France, lesquels sont dans la Chambre des Comptes de Paris, cet Aveu de Philippes de Moulins Evêque de Noyon : *Du Roy nostre Sire, Nous Philippe de Moulins, Evesque, Conseiller dudit Seigneur, advenons tenir nuement en foy & hommage lige un Fief assis és Halles de Paris, appellé* le Hellebic, *que naguéres souloit tenir Messire Jacques des Essarts*, dit Flacart, *Chevalier: à-cause duquel Fief nous avons droit de prendre sur chascun panier de poisson frais, ou salé, venant & descendant à Paris, une maille Parisis; & sur chascun milieu de harenc, venant & descendant à charoy en icelle ville, un denier Parisis, réservé aucuns poissons qui ont accoustumé d'estre francs, & qui n'en payent riens. Et se plus y a, en advenons à tenir. En tesmoing de ce nous avons mis nostre seel à ces presentes, le 23. jour de Juin 1310.* Il faut remarquer que dans cet Aveu il y a *Hellebic*, & dans le Regître du Parlement cy-dessus allegué *Hallebic*.

¶ HANTER. Je croy que ce mot vient du verbe frequentatif *ventare*, formé du supin du verbe *venio*: car *hanter* c'est aller ou venir souvent en un lieu; & on sait assez que l'*V* & l'*H* sont fort amis, & prennent souvent la place l'un de l'autre. D'ailleurs le verbe *venire* ne signifie pas toûjours venir, il signifie quelquefois aussi *aller*: comme dans cet endroit d'une Lettre de Cicéron à Atticus XIV. 12. *Utile est me illuc venire*. & dans plusieurs autres endroits de ses Oeuvres. Le verbe *ventare* au-reste n'est pas nouveau, puisque c'est luy qui a produit le composé *adventare*. Voyez Festus.

HAQUENE'E. Lat. *equus gradarius*. AJOUTEZ : Le P. Labbe croit qu'on a dit *haquenée*, au-lieu de *traquenée*, fait, dit-il, par onomatopée, de-même que *traquenard*.

HARLEQUIN. AJOUTEZ *à la fin de la Note :* Dans l'Anti-Chopin, page 22. il est parlé d'Harlequin, en ces termes : *De Asino Æsopus in Fabulis pulchram Historiam recitavit, quòd semel baudetus ille cùm esset in suis gaillardis cogitationibus, se travestivit in Leonem, & superinduit pellem illius; non ut faceret mascaradam, vel ut luderet personam Herculis, vel Harlequini in Comœdia, sed ut terreret terribili suo aspectu.*

HAZARD. AJOUTEZ *à la fin de la Note : Tesseraius*, pour signifier un Joueur de dez, se trouve dans cet endroit du liv. 28. d'Ammian Marcellin, *Quidam ex iis, licet rari*, aleatorum *vocabulum declinantes, ideoque se cupientes appellari* tesserarios.

HEGIRE.... *comptent les années*. AJOUTEZ : Coquille se trompe. L'Hégire commença l'an de N.S. 622. Et ce ne fut point de Liden que....

¶ HENNE, *Hennart*, & *Hennot*. Ce sont trois mots fort usités en basse Normandie. On y appelle *vieille henne*, une vieille jument, une vieille cavalle; & quelquefois aussi par mépris, une vieille femme; de même qu'on dit quelquefois *une vieille rosse*. Et on appelle *hennart*, & *hennot*, un méchant petit cheval; *un petit videt de quatre-bint sous*, comme dit le Gascon. Et tous ces mots viennent du Latin *hinnus*: d'où vient aussi le mot *hennir*.

¶ HÔRE. C'est encore un terme de mépris fort commun en Normandie, où l'on dit *vieille hôre*; qui est comme qui diroit *vieille garse*. Ce mot est pris de l'Alleman *hur*, qui signifie *pellex, meretrix*, & qui vient du verbe *huren*, qui signifie *inquinare*, d'où le composé *behuren*, qui signifie *polluere*. Les Flamans disent aussi *hoer* dans le même sens.

HORION. AJOUTEZ *à la fin* : Beze dans sa Liste des mots François qui commencent par une *H* aspirée, imprimée dans son Traité *De Francica Lingua Recta Pronunciatione*, dit que le mot de *horion* dans la signification de *coup de baton*, est particulier aux Picards: ce qui n'est pas véritable.

¶ On appelle en Normandie *le Horion* une grosse fievre chaude, souvent accompagnée de transports au cerveau, & dont on ne meurt pourtant pas : car je me souviens fort bien d'en avoir été violemment attaqué. On fuit ce mal de la même maniere que la petite vérole, qu'on y nomme simplement *la verole; sine adjuncto*.

HUCHER.... *vencher & huquer*. AJOUTEZ : Beze dans son *De Francica Lingua recta Pronunciatione*, remarque que le mot *hucher* est particulierement du Langage Picard.

## I.

** JOQ. Ce mot se dit des moulins qui ne travaillent point, par faute de vent ou d'eau, ou par quelque autre accident. On dit *Ce moulin est à joq*. Et de-là le verbe *joquer*; *Cela est capable de faire joquer le moulin.*

JOURNE'E. AJOUTEZ *à la fin* : J'ay appris de Mr l'Abbé Berault que les Arabes se servent aussi du mot *jom*, qui signifie *jour & journée*; pour *bataille celebre*; comme *Jom Beder*, c'est-à-dire la journée de Beder, ou la ba-

taille de Beder; qui fut la premiere bataille que gagna Mahomet contre ceux de la Mecque.

JOUSTE.....*ad unguem committere*. Ajoutez: Et c'est aussi l'étymologie qu'en a donné le P. Menestrier dans son Traité des Actions des Tournois, page 261.

## L.

¶ LANFAIS. On distingue en Normandie de trois sortes de filace: la plus grossiere s'appelle en certains lieux *des épatons*, & vers Caen *des pates*; celle d'après est appelée *étoupes*; & la plus fine, & la derniere s'appelle *du lanfais*. Je croy, avec M^r de Brieux & M^r Boivin, que ce dernier mot a été formé de *lanificium*, qui est un mot générique qui comprent tous les ouvrages qui se filent, soit de soye, de laine, ou de filace.

LEONINS.... Et ceux cy du P. Grillet. Lisez: du P. Grisel. *Dans la ligne suivante*: sur le P. le Mérat. Lisez: sur le P. Balée, Breton, *&c*. *Plus bas* par lesquels le P. le Mérat répondit au P. Grillet. Lisez: par lesquels le P. Balée répondit au P. Grisel.

** LIFRELOFE. La Chronique Scandaleuse: *Audit lieu arrivérent plusieurs Lifrelofes, Calabrois, & Suisses, qui avoient telle rage de faim aux dents qu'ils prenoient fromages sans peler*. Voyez Maître François.

## M.

** MARTINETS. On appeloit ainsi autrefois dans l'Université de Paris, les Ecoliers qui changeoient souvent de Colléges. César Egasse du Boulay, tom. 5. de son Histoire de l'Université de Paris, page 658: *Die 7. Octob. 1463. Facultas Artium decernit adversus vagos Scholares, vulgò Martinetos, qui de Collegio in Collegium discurrebant; renovatque statutum alias factum Rectore M. Joanne Peron*. Et ailleurs il les appelle *Martinetas*: *Martineta*.

MARTINETS: Oiseaux. C'est une sorte d'hirondelles, qu'Aristote appelle ἄποδες, c'est-à-dire *sans piés*: parce qu'ayant les piés serrés contre le ventre, elles paroissent n'avoir pas de piés. Je croy que c'est de-là qu'on a appelé *Martinet* un petit chandelier à queue & sans pate.

MICHE. Ajoutez *à la fin*: M^r de la Mothe le Vayer a fort bien remarqué dans son Hexameron Rustique, que c'est à-cause de ce mot *Miche* que les Boulangers avoient pris S^t Michel pour leur Patron. ¶ A S^t Lo, au Diocêse de Coutances, S^t Honoré est le Patron des Boulangers.

** MISERICORDE. On nomme ainsi en diverses Eglises cette petite avance de bois qui tient à chaque stalle des chaires du chœur, & sur laquelle on est assis en quelque façon lorsque le stalle est levé. De *Misericordia*: parce que c'est un petit soulagement sans lequel on seroit presque continuellement debout, l'usage dans les lieux où l'on n'a pas innové, étant de ne s'assoir à stalles baissés qu'aux leçons avec leurs Répons, & à l'Epitre avec son Graduel. Au Livre du premier Esprit de Citeaux imprimé à Paris chez Gervais Aliot en 1653. sont ces mots à la page 232, article 5. *Depuis le Kyrie jusqu'à la fin des Heures, ils s'y tenoient ou enclinez sur les* Misericordes, *ou prosternez sur les* Formes, *selon la diversité des jours de Feste ou de Ferie: car aux Festes de douze leçons, au temps de Pasques, & pendant les Octaves solemnelles, ils s'enclinoient sur les* Misericordes, *chacun se tenant modestement assis sur le haut du siége de sa chaire & encliné*, &c. Il appelle *Formes*, le haut des chaires d'en bas. Le même, page 239. Section IV. *se prosternant sur les* Formes *aux Offices ordinaires, & sur les* Misericordes *aux Services solemnels*. Cette Note m'a été donnée par M. l'Abbé Chastelain.

¶ MOISON. Vieux mot François qui signifie *mesure*. Le Roman de la Rose MS:

*Le col fu de bonne moison,*
*Grous assez, & long par réson,*
*Si n'avoit tache ne malan*
*N'y eut jusqu'en Jerusalem.*

Le même Roman:

*Si en y eut d'autre moison.*

Ce mot vient de *mensio*, verbal de *metiri* qui signifie *mesurer*. *Metior, mensus, mensio mensionis*, MOISON.

* MONT SAUJON. Ville & Comté en Champagne. De *Mons Salionis*.

¶ MOULEUR *de bois*, ne vient point de *Molator quasi molium structor*; car ce n'est point l'affaire d'un Mouleur de bois de faire une voye de bois. Son devoir est de prendre garde si le bois a les qualités portées par les Reglemens. Ce mot vient de *modulator*, formé de *modulus*.

MUSCAT. Ajoutez *à la fin*: M^r de Balsac étoit pour *muscardins*; comme il paroit par cet en endroit de la Lettre 30. du liv. 18. de ses Lettres. *L'usage, dit-il, est pour* muscardins, *bien que l'oreille soit pour* muscadins: *mais icy comme ailleurs l'usage doit tout regler. Et de plus l'origine du mot étant Italienne, quel droit avons-nous d'ôter une lettre d'un mot qui n'est plus de notre Jurisdiction? Quoique cette lettre soit rude; quoiqu'elle ait été appelée* canine, *quoique dans* muscardins *elle fasse mal à la petite bouche de Monsieur de.... (* Voiture *) elle ne laisse pas de tenir son rang dans l'Alphabet; elle murmure, elle gronde, elle mort impunément depuis tant de siecles; elle entre dans plusieurs mots où elle n'est pas moins rude, ny moins rabotense que dans* muscardins, *sans que personne s'en plaigne*.

## N.

* NANTERRE. Village à deux lieues de Paris, sur la Seine, célebre pour la naissance de S^te Geneviéve, & pour un Concile qui s'y tint en 591. De *Nemptodorum*, ou *Nemetodurum*.

¶ NAPPE. De *mappa*, comme *Natte*, de *matta*. M^r de Saumaise sur Solin, page 861. *Proclives in harum litterarum (M in N) mutatione fuerunt Nationes pleraque. Qua Veteribus* matta, *id est* teges, *nobis est* natta: *qua* mappa, nappa, *&c*.

¶ NOE ou *Noue*. On appelle ainsi en basse Normandie un petit pré.

¶ ORNE.

## O.

ORNE. Riviere qui passe à Caen. D'*Olena*, qui se trouve dans Ptolomée. Quelques-uns dérivent *Olena* du vieux mot Gaulois *Elin*, qui selon Camden signifie *coude*; parce que cette riviere est tortueuse & courbe en forme de coude. *Elin* vient d'ὠλένη. Cette Remarque est de Mr Huet, Evêque d'Avranches.

OUVROIR: ou, comme on dit en Normandie, *ouvreux*. C'est une boutique. Il vient d'*operatorium*; comme *dortoir* de *dormitorium*: & non pas d'*apertorium*. Et Mr du Cange, qui a proposé ces deux étymologies, devoit bien opiner pour *operatorium*, sans proposer son *apertorium*, qui peut aussi bien se dire d'une porte cochére, que d'une boutique. Une boutique n'a pas été appelée *ouvroir*, parce qu'on l'ouvre; mais parce qu'on y ouvre: car on a dit *ouvrer*, pour dire *travailler*, *operari*; & c'est de-là qu'est venu notre mot *Jour ouvrier* en Normandie, & à Paris *Jour ouvrable*. Pour confirmer davantage cette étymologie, il faut remarquer qu'il n'y a que les boutiques d'Ouvriers; comme Menuisiers, Serruriers, Boulangers, &c. qui s'appellent *ouvroirs*; & non pas celles des Marchands de commerce, qui se nomment simplement *boutiques*.

## P.

PALET. PALIS. On appelle *palet* en basse Normandie, un pieu fiché en terre, *palus in terram defixus*. De *palus*. *Palus*, *paletus*. Et on y appelle *palis* une rangée de gros pieux enfoncés en terre pour faire quelque séparation: ce qui s'appelle autrement *palissade*. *Palus*, *palicium*, PALIS: *Paliciata*, PALISSADE.

On appelle icy depuis deux ou trois ans *palissade*, une certaine machine de fil d'archal formant trois cornes, que les Dames plantent sur leurs testes pour tenir leurs coiffures élevées.

PÂTURES. On appelle ainsi en basse Normandie ce que Nicot appelle *entraves*. Et les *pâtures* ne différent des entraves que dans la matiere. Nicot dit que les entraves sont de fer: & les *pâtures* sont de bois. L'un & l'autre sert à empêcher les chevaux de courir quand on les a mis dans une herbage. On a appelé cette machine *pâtures*, parce qu'elle retient un cheval par le pâturon. Mais je ne say d'où vient *pâturon*. Il y a des exemples de *pasturale* en cette signification dans Mr du Cange, qui explique ce mot par *pâtureau*.

PENARD. On appelle *vieux penard*, un homme qui, quoyque sur le declin de sa vie, ne laisse pas de vouloir faire le galand, & de conter fleurettes aux Dames. Rabelais dans la Préface de son livre 3: *Chacun exerçoit son penart*: c'est-à-dire *penem exercebat*. Et c'est *Penis* qui est le pere de *penard*.

PERRONNELLE. Terme de mépris. On dit à une femme, par reprimande, *Vous estes une plaisante Perronnelle!* Ce mot vient de *Petronilla*.

PETITE-OIE. AJOUTEZ *à la fin*: Il y a dans les Gloses de Philoxene, *Gileras gallinarum*, τὸ ἄκρον τῶν ὀρνίθων. Ce que Mr Guyet a remarqué sur ces mots mérite d'être icy rapporté. τὸ ἄκρον τῶν ὀρνίθων, la petite-oie. *Sed legendum forte* gigerus, *vel* gigerius. *Festus*: Gigeria ex multis obsoniis decerpta. Gigerius, *vel* gigerium, *de ventriculis gallinarum propriè, ut ex Gallicismo constat: sed* ἐπὶ τῶν ἄκρων τῶν ὀρνίθων *etiam dici, & hinc & ex Festo arguitur. Itaque* gigerus, *vel* gigerius, *vel etiam* gigerium, *erit id quod Gallicè vocamus* la petite-oie: *totum à parte. Lucillius feminino genere* gigerias *dixit. Scaliger malè Festum reprehendit.* Gigerium *propriè Gallicè* le gesier, *ou* gisier. *Variant Idiomata Gallicana.*

PISTACHE. . . . . Et parmy les Perses *facchebot*, &c. CORRIGEZ *ces quatre dernieres lignes de cette sorte*: Et parmy les Perses *fach belot*, ou *fach ballouth*, qui signifie *regina glandium*, c'est la chataigne, que les Syriens appellent aussi *ballouth malco*; c'est à dire *le glan du Roy*. Les Arabes écrivent *phistac*: & ils ont aussi appelé la cerise *itabach maluc*, c'est-à-dire le fruit des Rois; parce que ce fruit est rare dans l'Arabie. J'ay appris ces particularités de Mr l'Abbé Berault.

POULAIN. AJOUTEZ *à la fin*: Et c'est ainsi qu'on appelle en Syrie celuy qui est né d'un pere Européen & d'une mere Syrienne, ou d'un pere Syrien & d'une mere Européenne.

POUS. C'est une sorte de *pulmentum* fort en usage en basse Normandie, particulierement chez les pauvres gens: elle se fait de farine d'aveine qu'on met tremper une nuit ou une matinée dans l'eau, ensuite on la presse dans les mains pour en ôter la paille: on passe le tout dans un sas de crin, ou tamis, puis on laisse reposer cette eau dans laquelle cette farine est toute délayée: & après avoir laissé quelque tems cette eau reposer dans un vaisseau, elle devient fort claire, la farine étant descendûe au fond du vaisseau. On jette cette eau doucement, parce qu'elle emporte toute l'amertume de cette farine, & on met du lait à proportion de la farine, puis on la fait cuire sur le feu comme la bouillie. Les pauvres gens n'y font pas tant de mystére. Ce mot est formé de *puls*.

## Q.

QUINQUEMPOIX. AJOUTEZ *à la fin de la Note*: Et dans l'Inventaire des Regîtres des Chartres du Tresor du Roy au Regître coté XLV. des années 1309. & 1310. on trouve ces mots, *Carta super dono facto Magistro Arnulpho* de Quinquempoix, *de 50. libris terræ*. Et au Regître coté CCXXVI: *Legitimatio Liberorum Jacobi* Quinquempoix.

QUOLIBET... dans les Ecoles de Medecine de Paris. AJOUTEZ: où l'usage de ces Actes ayant cessé, il fut rétabli par le Cardinal d'Etouteville. Voyez l'Histoire de l'Université de Paris, tome 5. page 858.

## R.

RACINE. Le P. Jacob dit qu'il vient de *radix*. Cela est vray; mais *radix* n'est

que le grand pere : car *radix* a produit *radicina*, d'où *racine* a été formé.

** RAVAGE. *Rapax*, *rapacis*, *rapacium*, *rapagium*, RAVAGE : *rapagiare*, RAVAGER.

¶ RAVI *de faim : fame pressus.* Mr Bochart liv. 1. chap. 42. de ses Colonies des Phœniciens, page 750. Raphius *est animal quadrupes, de quo Plinius :* Pompeii Magni primum ludi ostenderunt Chaum, quem Galli *raphium* vocabant, effigie lupi, pardorum maculis. *Lupum cervarium intelligi docent hæc ejusdem Plinii :* sunt in luporum genere, qui *cervarii* vocantur, qualem è Gallia in Pompeii M. arena spectatum diximus. *Nomen Gallicum, ut puto, erat* רעבי rhaavi ; *quasi* famelicum *dixeris : quia creditur esse animal insatiabile. Idem Plinius :* Insatiabilia animalium, quibus à ventre protinus recto intestino transeunt cibi, ut lupis cervariis.

Tous ces exemples ne prouvent point que ce mot en cette signification soit venu du mot *raphius*. Et il est plus vrai-semblable que cette façon de parler *ravi de faim*, a beaucoup de rapport avec cette autre *ravi de joie* ; & que l'on peut aussibien avoir dit *raptus fame*, que *raptus gaudio* : l'une & l'autre marquant un excès.

¶ ROUVREY. Il y a un Village de ce nom en Normandie dans mon voisinage. Ce mot vient de *Roboretum*, formé de *robur*, qui signifie *chêne* : c'est-à-dire un lieu planté de chênes, une chênaye ; comme *salicetum*, une saussaye, &c.

** RUER. *Ruer des pierres : Ce cheval rüe.* De *rutare*, formé de *rutum* supin du verbe *ruo*, *ruere.* Les Gloses : *Rute rutas*, κατάβαλε.

## S.

SACRE : Oiseau de proye. A JOUTEZ *à la fin :* Mr Huet Evêque d'Avranches estime qu'il vient de *sacer* ; & que c'est ainsi qu'on appeloit l'Epervier, *sacer ales*. Virgile liv. XI :

*Quàm facilè accipiter saxo sacer ales ab alto.*

Et que les Grecs l'ont nommé ἱέραξ, *ab* ἱερός.

* SAUMAISE. Village au Duché de Bourgogne. De *Salmasia*. Mr de Saumaise a voulu tirer son origine de ce nom. Mais les Anciens appeloient ce lieu *Saumére :* comme il se voit dans les Poësies Grecques & Latines de Philippes Robert, Châlonnois, Avocat à Dijon, imprimées à Dijon *in* 4. en 1666.

¶ SCABREUX. C'est un vieux mot François qui se disoit des chemins & autres lieux rudes & inégaux. Ce mot a été formé du Latin *scabrosus*, dit pour *scaber*, qui signifie *galleux*. Ceux qui ont la galle ; ou, comme on dit à Paris, la gratelle ; ont la peau scabreuse, c'est-à-dire rude & pleine d'inégalités. *Scabiosus* & *scaber* sont les mots ordinaires, formés de *scabies*, qui signifie *la galle*, ou *gratelle*.

¶ SEREIN. *Le serein n'est pas bon en Italie.* De *serotinus*, en sousentendant *aër*.

¶ SERI. Vieux mot François, qui signifie *tard. Vous allez bien seri*, c'est-à-dire, vous allez bien tard. De *seriùs*, comparatif de *serò*. C'est aussi de-là que vient le mot de *serieux*, qui se dit d'une personne qui ne rit que rarement. *Serius*, *seriosus*.

¶ SUEUR. Vieux mot François, qui signifie *Savetier*. Des *Sueurs de vieil*, c'est ce que les Latins disent *Sutores Veterinarii*, autrement dits en François *Corvoisiers : à corio veteri*. Voyez le Gloss. Lat. de Mr du Cange au mot *Corvesarii*. Il y a en France des familles du nom de *Courvaisier*, & de *Le Sueur*.

¶ SUPERCHERIE. Mr du Cange, dans son Glossaire Latin, rapporte plusieurs exemples de *superbia*, dans la signification, dit-il, de *supercherie*.

* SUSON. Riviere qui passe à Dijon. De *Susio*. *Divio Susione peribit :* C'est un proverbe qui court à Dijon.

## T.

TALISMAN. Frey, Med. de Paris, dans sa Philosophie des Druides, dit : *Dedicabant ratione Astronomica urbes ; & quod mirandum est, ut constat ex Greg. Turon. urbem Parisinam, quæ quandiu ( ut ipsemet refert ) signa Astronomica in ea manserunt, conservata est & nullum fuit incendium, nulli glires, nulli serpentes. Nuper autem cum cuniculus pontis emundaretur, & cœnum de quo repletum fuerat auferretur, serpentem gliremque æneum reperérunt ; quibus ablatis, & glires ibi deinceps extra numerum & serpentes adparuerunt, & postea incendia perferre cœpit.... Ex quibus certum est* ( continüe Frey ) *Druidas construxisse illas figuras Mathematicas Astrologicè & cum quadam proportione, quas solebant vacare* Arabes, *& alii Mathematici,* Talismannos, *ut videre est apud Scaligerum filium. Similis Talismannus civitatem* Hampræ *conservavit. Illic enim nec serpens, nec scorpio fuit, & si fortè illati fuissent in urbem, subitò extinguebantur, quia in turre erat figura scorpionis, signo illo horoscopante, seu medium cæli tenente extructa. De his loquuntur Ptolem. in Centiloquio, Ticinus in Vita cælitus acquirenda, ubi ait ex sigillo scorpionis Talismanicè facto, eum quem scorpius læsisset, subitò fuisse sanatum.* Cardan. Scalig. ¶ Mr l'Abbé de B..... dans son Traité des Talismans justifiés, dit qu'il aime mieux croire que ce mot vient de l'Ebreu *Tselem*, qui signifie *image*.

¶ TAYE *d'oreiller.* Ce mot me paroît formé de *tega* ; à tegendo : & non pas de *theca*. Et le *theca gladii* du Glossaire de Mr Du Puy ne nous prouve rien : car une taye d'oreiller n'est pas une gaine pour conserver l'oreiller, comme l'est un fourreau à l'égard d'une épée. C'est un simple ornement pour une plus grande propreté.

## V.

** VIT. De *vectis :* comme *lit*, de *lectus ;* *dépit*, de *despectus*, &c. Mr de Saumaise dans son Traité *de Calculo*, page 75. καυλὸς *tota virga est, ut vocamus nunc, & Arabum interpretes. Unde* καυλοκοπεῖσθαι, *quibus ea pars tota amputatur. Leges Barbarorum* vectem *vocant, & vectem amputare : inde vox nostra Gallica, quâ eam partem nominamus, dictu inhonestior.* L'Auteur des Priapées se sert de *columna* dans le même sens.

*Nimirum tibi falsa res videtur*
*Adstans inguinibus columna nostris.*

Et dans un autre endroit il se sert de *hasta :*

*Velle quid hanc dicas, quamvis sim ligneus, hastam.*

Et dans un autre endroit, de *contus :*

*Trajectus conto sic extendere pedali,*
*Ut &c. . . . .*

Catulle exprime cette partie par *trabs :*

*O Memmi, bene me ac diu supinum*
*Tota ista trabe lentus irrumasti.*

Et Horace se sert de *palus :*

*Obscœnoque ruber porrectus ab inguine palus.*

Les Hebreux ont aussi usé du mot de qui signifie proprement *vectis*. Mr * * * ayant vû cette Note a dit qu'il avoit crû autrefois que ce mot François venoit de *vitulus*, par apocope : fondé sur ce que ces mots *vitulus* & *taurus* sont employés *in obscœnis* par les Latins, pour le *μὸς* des Grecs ; aussi-bien que *muto*, d'où vient notre François *mouton*.

---

# CORRECTIONS,

## AVEC QUELQUES ADDITIONS NOUVELLES.

QUelques soins & quelques peines qu'on ait pris à cette nouvelle édition, il ne laisse pas de s'y être encore glissé un assez bon nombre de fautes qu'on auroit été bien-aise de corriger, si on avoit eu le tems de relire cet Ouvrage. Comme il restoit quelques pages de blanc, on a trouvé à-propos de les remplir de ces corrections essentielles & des plus considérables.

On y a aussi ajoûté une Note de M. Ménage sur le mot de *Jean des Vignes*, qui s'étoit trouvée égarée, & qui n'a pû être mise en son lieu.

Comme M. l'Abbé Berault, ami particulier de feu Mr Menage, prenoit la peine de lire les feuilles qu'il luy donnoit à mesure qu'il les recevoit, on ne doit pas s'étonner de voir son nom si souvent cité dans ces Additions ; puisque c'est à ses soins que je dois la meilleure partie des Augmentations & des Corrections que je donne icy. Ses remarques feront juger de son mérite dans les Langues Orientales.

CAFAR. [ De l'Arabe *Cafara*, qui se dit d'un homme qui de Chrétien s'est fait Turc ; ou qui de Turc s'est fait Chrétien. ] M. l'Abbé Berault a fait la remarque suivante sur ce mot : *Le mot* Cafara, dit-il, *ne signifie pas un homme qui de Chrétien s'est fait Turc, ou qui de Turc s'est fait Chrétien. Il signifie seulement un* Infidéle, *un* Payen, *un homme* qui ne croit point en Dieu, *ou qui le nie. Ainsi l'on appelle* Cafres *les Peuples de l'Afrique qui habitent vers le Cap de Bonne Esperance ; à cause qu'ils ne connoissent point Dieu, & n'ont aucune connoissance de la Religion. Les Rabbins ont plûtost pris le mot* Cafar *des Arabes, en la même signification. Les Rabbins disent* כפר בעקר Cofer be-hiqquar, *qui signifie* celuy qui nie le fondement, *c'est-à-dire, Dieu & la véritable Religion. Le* Targum, *ou l'Interpréte Chaldaïque, se sert du mot* Cafar *dans le même sens.*

¶ CHAUSSE'E. Dans les Additions précédentes p. 730. [ le mot *calceata*. LISEZ *calciata*.

DEZ. Les Arabes *dadelon* & *doddanon*. M. l'Abbé Berault a corrigé : *dadan* & *dadanon*.

ESSIL. A la fin de la Note, AJOUTEZ : On les appelle *essentes* en Normandie & au Maine.

GARNACHE. Lig. 33. *Βαρνάβὶ*, LISEZ *Βαρνάβης*.

GARNISON. . . *cum sustamentis*. LISEZ : *sustentamentis*.

GOUJAT. Le passage d'Eusébe est defectueux. Voicy comme il le faut corriger : *Ῥωμαῖοι Γαλλὸν μονομάχους δὲ τοὺς τοὺς πολεμίους ἀπεῖπον, τοὺς δὲ αἰχμαλώτους αὐτοῦ καταδουλωσάμενοι, Γαλλιαρίους καλοῦντες αὐτούς.* C'est à la page 53. de l'édition de Scaliger, qui refute cette pensée dans sa Note sur ce passage. *Hoc nusquam legere memini*, dit-il. . . . . *& sanè falsum est ullos homines in bello captos, & in servitutem redactos, à Romanis* Galiarios *dictos fuisse. De Brutianis simile habet apud Gellium.*

HEGIRE. La remarque que M. l'Abbé Berault a faite sur le passage de Coquille, cité par M. Menage, est curieuse. La voicy : *Coquille se trompe. L'Hégire commença l'an de N. S. 622 : & ce ne fut point de Liden que s'enfuit Mahomet, mais de la Mecque ; d'où il se retira à Gatrib, depuis appelée* Medina talnabi, *c'est-à-dire* la Ville du Prophéte. *Le mot* d'Hégire *signifie proprement* fuite à cause de la persécution. *Au reste ce fut Calife Omar qui ordonna que les Musulmans compteroient par l'Hégire, c'est à dire par la fuite de Mahomet à Medine ; & ce fut l'an 17. ou 18. de l'Hégire qu'il fit cette ordonnance : & pour le commencement de cette Epoque on remonta jusqu'au premier jour de Moharram, qui est le premier mois de l'année Arabique, d'où l'on recommença à compter, quoyque ce ne fût qu'au second mois de l'année que cette fuite arriva.*

KER. M. l'Abbé Berault a remarqué sur cette Note, que *Tzetzes s'est trompé* ( ce sont les paroles. ) *Il a entendu parler de* Cambala, *& non pas de* Carpalong. *Ce mot signifie en Langue Tartare* la Ville du Roy. *Le mot* Baluc *signifie* bien poisson *en langage Turc ; mais c'est* Cheher *qui signifie* Ville, *& non pas* Ker.

MAGASIN. ¶ M. l'Abbé Berault a fait la remarque suivante sur cette Note : *Le mot Arabe* maczen, *d'où vient le mot* magasin, *ne signifie pas proprement le lieu où l'on met les richesses. Il signifie un grenier, ou quelque lieu que ce soit où l'on serre quelque chose : & le verbe* kazan, *d'où il vient, signifie* serrer, mettre à couvert, *& non pas* posseder. *Et le mot Latin* gaza *ne vient point de ce verbe.*

MARABOUT. . . . du verbe *rabar*. LISEZ : du verbe *rabath*.

MARINETTE. AJOUTEZ : ¶ Le Président Fauchet au liv. 2. de ses Anciens Poëtes François chap. 6. rapporte aussi ces vers [ cités & attribués par M. Ménage à H. de Bersy ] qu'il dit être de Guyot de Provins. *J'ay appris*, dit-il,

*de ce Guyot de Provins le vray nom Fr. de la pierre d'aimant, de laquelle usent les Mariniers à la conduite des navires allant sur mer. Car après avoir parlé du Pole Arctique, qu'il appelle* Tramontane, *il dit,*

Icelle estoille ne se muet, &c.

¶ MOULE. Petit poisson à coquille. Il me semble que ce mot François vient plûtost du Latin *mytilus*, qui est son véritable nom, que de *Musculus*. Martial liv. 3. Epig. 60:

*Sumitur incisa mytilus ore mihi.*

Horace liv. 2. Sat 4:

—— *Si dura morabitur alvus,*
*Mitulus & viles possent obstantia concha.*

Pline en parle aussi en plusieurs endroits.

MUSULMAN. M. l'Abbé Berault sur cette Note a dit: *Le mot* Musulman *n'est point Turc. C'est un mot Arabe. Il vient du verbe* Aslam, *qui entre plusieurs significations se dit encore de celuy qui remet à Dieu sa personne & toutes ses affaires. Et de-là les Mahometans ont donné le nom d'*Alislam *à leur Religion. Au reste ce fut Mahomet qui donna le nom de* Musulmans *à ses sectateurs.*

PAROTIDES... ἐπλωτη. CORRIGEZ, ἐπλωτη.

PARVIS... Dans le liv. 19 du grand Pastoral, &c. *per circuitum muri existenti*, &c. LISEZ: *exstentis*.

PASSECAILLE.... M. de Langlée, Grand Maréchal des Camps & Armées du Roy. CORRIGEZ: Maréchal des Logis de la Maison du Roy.

PAULETTE.... *Renii Marchione*, &c. AJOUTEZ: ¶ C'est le Marquis de Rôny, de la Maison de Béthune, Duc de Sully, Confident du Roy Henri IV. & sur-Intendant des Finances. [ J'ay lû quelque part que ce fut la fille de Paulet qui presenta les Mémoires pour l'établissement de la Paulette ; au Roy dont elle étoit fort aimée: & que le mot de *Paulette* vient plutost d'elle que de son pere, puisqu'elle s'appeloit *la Paulette*. Voila un beau raisonnement! Comme si quelqu'un disoit que le mot de *Tontine* vient de la femme ou de la fille de M. Tontis. Celui qui a fait cette belle remarque ajoûte que ce droit a été ensuite appelé la *Morville*, du nom d'un Partisan qui l'afferma aprés la mort de Paulet.

PUY.... *Episcopatus Anicicienfis*. LISEZ, *Episcopatus Aniciensis*.

PENDANS *d'oreilles*.... dans Arculphus. LISEZ Arnulphus.

RIDE... le dérive de ῥυδόω. LISEZ, ῥυτιδόω.

RUCHE. Dans les vers citez de l'Iliade β: ἠΰτε ἔθνεα. CORRIGEZ, ἠΰτε ἔθνεα.

SAINT-SUAIRE.... Paraphr. Chald. de Jonath. CORRIGEZ: de Jonathan.

TRINGLE. ¶ Je ne saurois ètre de l'avis de M. l'Abbé Chastelain, qui a fait croire à M. Ménage que ce mot venoit d'un *taringa* dont il lui a fourni quelques exemples ; qui ne prouvent autre chose, sinon que le mot *taringa* a été forgé sur le François *tringle*, comme il est aisé de voir par ces mots, *sudes ferreas, quæ Gallica Lingua* taringæ *vocantur*, &c.

TUER.... Jean Picard dans sa Celtopatie. LISEZ, dans sa Celtopédie.

** VIGNES. *Jan des Vignes* Mr le Févre, Prévost & Theologal d'Arras, cy-devant Aumônier & Prédicateur de la Reine, dans son Traité des plus curieux endroits de l'Histoire, page 108: *Le Roy Jan manquoit plustost de conduite que de générosité : car il avoit auparavant appelé en duel Edouard, Roy d'Angleterre, qui ne trouve pas à propos d'accepter le parti. L'on sçait que les affaires de son ennemi estoient si déplorées qu'il demandoit la paix & luy offroit de nous rendre tout ce qu'il nous avoit pris : Mais Jan qui se voyoit à la teste de quarante mille hommes, croyant la victoire immanquable pour luy, ne voulut écouter aucune proposition, & comme il avoit plus de cœur que de cervelle, il s'alla poster avec sa cavalerie dans des vignes. Cela s'appelloit proprement se mettre hors de combat. Ce qui fut aussi la seule cause de sa défaite & de sa prise estant tombé entre les mains de Jan de Morlèque, Gentilhomme d'Artois, son sujet, & qui pour quelque mécontentement s'estoit retiré de la France. C'est peut-estre la raison pour laquelle lorsqu'on veut condamner la conduite de ceux qui ne reussissent pas dans leurs affaires, pour avoir trop mal pris leurs mesures, on les appelle* Jan des Vignes. *Sa prison ne dura que quatre ans. Encore fut-elle adoucie par un engagement de cœur, qu'il eut pour une belle Angloise, dont il devint si éperduëment amoureux, qu'après qu'il eut recouvré sa liberté, on prétant qu'il ne repassa la mer, que pour se rendre encore auprès d'elle : prenant le prétexte de l'évasion d'un de ses enfans qu'il avoit donné pour ostage, & feignant de se rétablir prisonnier en sa place : si bien-qu'il ne reprit les premieres chaînes qui ne luy plaisoient pas, que pour se remettre dans les segondes qui luy plaisoient trop ; s'il est vray que ce fut-là le principal but qui luy fit reprendre le chemin d'Angleterre.*



# LES
# ORIGINES
# FRANÇOISES.

*Par M.* DE CASENEUVE.

# LES
# ORIGINES
# DE LA LANGUE FRANÇOISE

PAR Mr DE CASENEUVE:

*Nouvellement mises au jour avec quelques Remarques, & une Préface contenant en abbrégé la Vie de l'Auteur,*

*Par Mr* SIMON DE VAL-HEBERT.



A PARIS,
Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale, rue Saint-Jacques, à la Fleur de Lis de Florence.

M.DC.XCIV.
*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*



A MONSEIGNEUR

# FOUCAULT,

INTENDANT DE JUSTICE,

POLICE, ET FINANCES,

EN LA GÉNÉRALITÉ DE CAEN.



*ONSEIGNEUR,*

*Je viens enfin vous rendre compte d'un bien qui vous appartient. C'est un Ouvrage célèbre dont l'infortune & le mérite vous ont touché jusqu'au point de l'adopter, & de ne rien épargner pour le tirer du profond oubli dans lequel il seroit demeuré enseveli. Je fus témoin,* MONSEIGNEUR, *de la joye avec laquelle feu Mr Ménage, informé de l'heureux sort de ce manuscrit, té-*

*moigna son impatience de le voir ; & de la maniere obligeante dont vous voulûtes bien accepter l'offre qu'il vous fit de le faire imprimer à la suite de la nouvelle édition qu'il commençoit de ses Origines.*

*Ce n'est donc pas pour trouver un Patron & un Protecteur à ce Livre, que je vous le présente : c'est pour m'acquiter de ce que je dois à la mémoire de Mr Ménage, que j'ose nommer icy & le Varron & l'Atticus de notre siécle ; c'est pour suivre ses intentions qui ont toujours été de vous donner cette marque publique de sa reconnoissance.*

*Je ne prétens pas,* MONSEIGNEUR, *me servir de cette occasion pour entreprendre de rendre votre Nom plus célébre. Il s'est rendu assez recommandable par les Intendances de Bearn & de Poitou. On sait que par un heureux ménagement, dont votre admirable prudence vous rendit le succès facile, vous avez appaisé les troubles intestins dont le Parlement de Bearn étoit agité. On sait que dans cette Province, & ensuite dans celle de Poitou, vous avez eu l'avantage de contribuer à rétablir le culte de la Religion Catholique, & à couronner l'entreprise du glorieux Monarque qui vous animoit de son Zéle & de sa pieté.*

*Si vous n'avez plus trouvé de ces monstres à combatre dans la Province dont l'Intendance vous est aujourd'huy confiée, vous n'y avez pas trouvé de moindres occasions de signaler vos soins pour sa défense & pour sa sureté. Tandis que pour satisfaire à la principale fonction de votre Ministére, vous avez fait connoître cette fermeté, que l'amour de la Justice a toujours rendûe incorruptible & inébranlable contre la fraude & le crime ; vous avez laissé goûter ces maniéres douces & faciles, qui font le soulagement des peuples & la félicité des honnêtes gens. Dans cette contrée, où les Muses semblent se plaire avec quelque sorte de préférence, vous n'avez rien negligé,* MONSEIGNEUR, *pour leur marquer votre amour : & si parmi les pénibles mouvemens,*

*insepa-*

*inséparables de votre Ministére, vous trouvez des heures pour les cultiver ; vous n'en usez jamais que comme d'un divertissement permis, qui rent votre esprit plus propre à de nouvelles applications.*

*C'est dans ces momens de relâche que vous avez si bien fait paroître votre amour pour les belles Lettres. Mais quoy-que par une inclination qui a toujours été votre passion dominante, vous vous soyez appliqué à l'étude de la belle Antiquité ; les Medaïlles & autres Monumens précieux, dont votre Cabinet est rempli, n'ont pû donner de bornes à votre curiosité : & vous avez fait voir par l'acquisition des Origines de Mr de Caseneuve, que les excellens Manuscrits n'étoient pas indignes de votre attachement.*

*Le soin que j'ay pris de publier cet Ouvrage, est bien payé,* MONSEIGNEUR, *par l'avantage qu'il m'a donné d'être connu de vous, & d'avoir quelque part en l'honneur de votre bienveïllance. Mr Ménage m'aiant confié cet excellent Manuscrit en mourant, vous fîtes de moy un jugement assez favorable, pour ne me pas croire indigne d'un si précieux dépost : & cette marque particuliere qu'il vous plut me donner de votre confiance & de votre estime, m'engage aussi à une reconnoissance publique, & à vous reïterer icy les tres-humbles protestations du zéle respectueux avec lequel je suis,*

*MONSEIGNEUR,*

Votre très-humble & très-obeïssant serviteur H. P. SIMON, *DE VAL-HE'BERT.*

¶

# PRÉFACE.

LE nom de Monsieur de Caseneuve n'est pas inconnu dans la République des Lettres. Tous les beaux ouvrages qu'il a donnés au public de son vivant, & ceux qu'on a pris soin de publier aprés sa mort, font assés connoître quel étoit son mérite dans les Sciences. Il étoit d'une fort honnête famille de Toulouse; comme je l'apprens de l'Histoire abbrégée de sa Vie, écrite en Latin par M. Médon Conseiller au Présidial de Toulouse. Il étoit né le dernier jour d'Octobre de l'année 1591. Aprés l'étude de la Theologie, il acquit une connoissance si parfaite de la Jurisprudence, qu'un grand Jurisconsulte de son tems se fit une habitude de le nommer par honneur *Legum Fodina*. Le progrés merveilleux qu'il avoit fait dans les Langues Grecque & Romaine pendant le cours de ses études préliminaires, luy fit naître l'envie d'apprendre les Langues vulgaires; comme l'Alleman, l'Espagnol, l'Italien, & l'ancien Provençal. Et cette étude luy fut d'un grand secours pour l'intelligence des Auteurs Latins des derniers tems, qu'il examina avec beaucoup de soin & d'application. Comme il aimoit naturellement une vie paisible & retirée, il la chercha dans l'Etat Ecclésiastique: & méprisant tous les avantages que son mérite & la fortune luy offroient, il se contenta d'une simple Prébende dans l'Eglise de Saint Etienne de Toulouse. Son mérite luy acquit la bienveillance des illustres de sa Province. Messieurs de Montchal & de Marca, successivement Archevêques de Toulouse, l'honorérent de leur estime & de leur considération. Mais le premier luy donna des marques trés-particulieres de l'inclination naturelle qu'il avoit pour les gens de Lettres, & une part singuliere dans son amitié. C'est aux pressantes instances de ce Prélat que nous sommes redevables du beau Traité du *Franc-Alleu de Languedoc*, que notre Auteur donna au public. L'approbation universelle qu'eut cet ouvrage, & entr'autres l'avantage qu'il eut d'être admiré de l'Assemblée des Etats de Languedoc, engagérent M. de Caseneuve à écrire l'Histoire de sa Province, à la sollicitation encore du même M. de Montchal, qui fut prié par cette illustre Compagnie de luy en faire la proposition, & de luy asûrer pour cet effet une pension considérable. M. Médon remarque que M. de Caseneuve rejetta les offres de la pension, & qu'il dit à M. de Montchal qu'il ne vouloit point d'autre motif pour l'engager à ce travaïl, que l'avantage qu'il avoit d'être né Toulousain, & que le plaisir de rendre service à sa patrie luy tiendroit lieu de récompense. Cet ouvrage, qu'il intitula *La Catalogne Françoise*, fut d'autant plus agreablement reçu dans ce tems-là, qu'il contribua beaucoup à confirmer les droits & les prétentions de la Couronne de France sur la Catalogne, qui venoit de se rendre à l'obeïssance du feu Roy, pére de notre Auguste Monarque.

Il a aussi donné des preuves de sa pieté & de son zèle pour la gloire de l'Eglise dans les différens ouvrages de pieté qu'il a composés, & dont je donneray le Catalogue à la fin de ce discours. J'aurois entrepris avec plaisir un plus ample détail des particularités de sa vie & de ses occupations, si je n'avois fait reflexion que n'ayant rien à ajoûter à ce que nous en a dit le Savant M. Médon, son Compatriote & son ami particulier, je ne ferois que l'office de traducteur d'un discours qui est encore entre les mains de la plûpart des Savans.

Je supplie donc les Lecteurs de ne me savoir pas mauvais gré si je laisse à part toutes les autres circonstances, pour ne m'attacher icy qu'à ce qui regarde ce traité des Origines de notre Langue. Il y a assés bon nombre d'années que cet ouvrage est composé, comme on le verra par une Lettre de l'Auteur dont je donneray copie cy-aprés. L'état irregulier auquel j'ay son Manuscrit, ne permet pas de douter qu'il n'ait eu dessein de le revoir tout entier, puis qu'il en a luy-même mis au net tout le commencement jusques & compris le mot *BAILLIF*; & depuis le commencement de la lettre *F*, jusques & compris le mot *JATE*.

Je ne saurois être de l'avis de ceux qui publient à la sourdine que M^r Ménage, craignant que cet ouvrage ne fit tort au sien, fit agir quelques amis *incognitò* pour faire quiter à nostre Auteur le dessein de le publier. M^r Ménage & M^r de Caseneuve étoient rivaux sans se connoître, ou du moins ne se connoissoient-ils que sur la réputation de leurs autres ouvrages. Le concours ne de deux excellens hommes sur une matiére que personne avant eux n'avoit encore portée si loin, pouvoit faire qu'un effet agreable. La curiosité des Savans excitée par la nouveauté du sujet, les auroit sans doute engagés à prendre ces deux ouvrages pour juger de leur mérite.

L'état où j'ay trouvé les Memoires de notre Auteur me fait croire qu'aïant commencé à les revoir, une pure civilité luy fit tomber la plume de la main, comme on le verra par la suite de ce Discours.

M. Ménage rendit compte de sa conduite dans le discours préliminaire de son livre, en ces termes: *Au reste, depuis que ce Recœuil est imprimé, j'ay sû que M. de Caseneuve avoit travaillé plusieurs années sur le même sujet, & qu'il fesoit imprimer à Toulouse le livre qu'il en a composé. Ce que j'ay vu de ses autres ouvrages, & sa grande réputation; car je ne le connois que par là; ne me permettent pas de douter du mérite de son travail: & j'en suis tellement persuadé,*

¶ ij

*que je proteste icy que j'aurois supprimé le mien, si les choses eussent été en leur entier quand j'ay reçu cét avis.*

Quand son livre fut achevé d'imprimer, il en envoya un exemplaire à Mr de Caseneuve, qui répondit à cette civilité par une lettre que j'ay heureusement trouvée parmi les Manuscrits qu'il m'a fait l'honneur de me laisser par son Testament. Comme elle justifie le procedé de ces deux illustres rivaux, on ne sera pas fâché de la voir icy.

MONSIEUR, *L'honneur que vous me faites de parler de moy avantageusement dans votre Preface, & le présent du livre qu'il vous a plu m'envoyer, me sont plutost des sujets de honte que de vanité. Je me connois assez pour ne savoir pas que je ne mérite rien de semblable. On vous a fait croire,* MONSIEUR, *que je faisois imprimer un livre de la matiere du vôtre. Je croy que vous avez déja sû le contraire. Il est vray qu'il y a quelques années que je commençay à mettre la main; mais ayant là-dessus été obligé d'écrire pour notre Province, j'abandonnay si-bien mon premier dessein qu'il ne m'en souvenoit plus. On me presse pourtant de donner au public ce peu que j'en avois fait: & j'aurois peine à me défendre de l'importunité de ceux qui me le conseillent, si je ne leur remontrois que tout ce que je saurois faire aprés vous, ne seroit que des ombres pour donner du relief à vôtre ouvrage. Je vous rends un million de graces, &c. A Toulouse le 18. Nov. 1650.*

Mr de Caseneuve ne survécut que peu d'années à cette liaison d'amitié. Il fut attaqué d'une fiévre pestilentielle qui l'emporta le dernier jour d'Octobre de l'année mil six cens cinquante-deux.

Je n'ay pas eu le tems de m'informer du sort de tous ses ouvrages. Je say seulement que ses Origines Françoises étant tombées entre les mains de M. Tornier, célébre Avocat de Toulouse, & l'un de ses héritiers, dont il avoit épousé une niéce, il avoit toujours regardé cet ouvrage comme un tresor précieux & qui faisoit un des plus considérables ornemens de son Cabinet. Mais Monsieur Foucault, aujourd'huy Intendant à Caen, homme d'un mérite distingué dans les Lettres, aussi-bien que dans les grands Emplois qui lui sont confiés depuis vingt ans, aïant été envoyé Intendant à Montauban en 1674. il rechercha la connoissance de M. Tornier, qui ne put résister long-tems au louable empressement qu'il lui témoigna d'avoir cét excellent Manuscrit.

Monsieur Foucault n'aïant eu d'autre vûe dans l'acquisition de cet ouvrage, que d'en faire un meilleur usage que n'avoit fait M. Tornier, il n'en fut pas plûtost le maître qu'il rechercha les occasions d'en faire part aux Savans.

Tout le monde sait que Mr de Segrais, par un excés d'amour pour sa Patrie, s'est retiré depuis plusieurs années dans sa maison de Caën; où dans les charmans entretiens d'une Compagnie célébre de gens de Lettres qu'il a formée, son esprit & son savoir ne se font pas moins admirer, qu'ils ont fait autrefois à Paris dans l'Illustre Academie dont il a l'honneur d'être membre.

Comme il a toujours été un des meilleurs amis de feu Mr Ménage, & qu'ils avoient ensemble un commerce de Lettres assés régulier, il ne fut pas des derniers à savoir que Mr Ménage avoit enfin résolu de donner une nouvelle édition de ses *Origines de la Langue Françoise*. Il fit part de cette nouvelle à Monsieur Foucault, & le convia de contribuer à ce travaïl, en communiquant à Mr Ménage le manuscrit des Origines Françoises de Mr de Caseneuve. Monsieur Foucault, qui n'avoit rien plus à cœur que de rencontrer une occasion aussi favorable à ses intentions, accorda sans peine à Mr de Segrais ce qu'il luy demandoit au nom de Mr Ménage: & Mr de Segrais sans perdre de tems, mande à son ami le succés de sa négociation.

L'envie qu'avoit toujours eû Mr Ménage de voir un travaïl de la nature du sien, & dont tous les Savans du tems avoient plaint le sort, changea la jalousie dont on l'accuse en une véritable tendresse. Touché de la générosité de Monsieur Foucault, il en écrivit à Mr de Segrais, & lui marqua qu'il ne croioit pas pouvoir mieux faire connoître combien il étoit sensible à l'honnêteté de Monsieur Foucault, qu'en lui offrant de faire imprimer l'ouvrage de Mr de Caseneuve à la suite du sien. Monsieur Foucault n'avoit garde de refuser une chose qu'il souhaitoit tacitement. Il en voulut écrire lui-même à Mr Menage, pour lui témoigner *qu'il se savoit trés-bon gré d'avoir retiré, étant Intendant à Montauban, des mains d'un des héritiers de M. de Caseneuve le travail qu'il avoit fait sur cette matiere; qu'il étoit trés-glorieux à la mémoire de ce Savant homme, qu'il voulût bien prendre soin de mettre ses découvertes au jour; que pour lui il s'estimoit doublement heureux, & d'avoir garanti ces Origines de l'oubli, & de ce qu'elles lui procuroient la connoissance d'une personne qui fait les délices & l'admiration des gens de Lettres.* Ce sont les termes de sa Lettre, qui est du 13. Aoust 1689.

L'embaras que causoit à Mr Ménage le soin de son propre travaïl, ne lui laissoit pas toute la liberté qu'il auroit souhaité. Il voyoit un nombre infini de nouvelles découvertes à ajoûter aux premiéres. Il falloit copier l'ancienne édition pour ajuster ce qu'il avoit préparé pour la nouvelle; tantost se dédire d'une opinion, tantost en fortifier une autre: c'étoit un labyrinthe d'où il ne savoit par où sortir. Il se repentoit de n'avoir pas commencé plutost à revoir ses mémoires, & il appréhendoit avec quelque sorte de raison de n'avoir pas assés de tems pour voir la fin de cette nouvelle édition. L'ordre que j'imaginay pour faciliter l'éxécution de son dessein ne lui déplut pas: & par un excés de confiance il se reposa sur moy du soin de relire ses écrits, & de suppléer aux petites fautes qu'un empressement assés naturel lui faisoit souvent commettre.

Comme il prévoyoit que son travail seroit de longue haleine, il changea de résolution à l'égard de celui de Mr de Caseneuve. Il proposa à quelques-uns de ses amis d'en entreprendre l'é-

dition : & le chagrin de voir que personne ne se pressoit de lui accorder ce soulagement, me fit penser à examiner l'affaire de plus près. Je luy déclaray le dessein que j'avois de me charger d'un soin dont tout le monde se défendoit, & il eut assés bonne opinion de moy pour ne pas balancer à me confier la conduite de cet ouvrage.

Les précautions qu'il avoit prises jusqu'alors font assés voir qu'il avoit toujours prévû ce qui arriva à la fin. Car pour faire connoître à Monsieur Foucault qu'il avoit connu le prix de son présent, il cite son Manuscrit dans toutes les occasions qui s'en présentent, jusques à rapporter presque toujours les propres termes de l'Auteur.

Malgré l'occupation qu'il me donnoit pour son Livre, il voulut neantmoins avoir la satisfaction de voir un essay de celui de Mr de Caseneuve : & j'ay eu la consolation de luy en faire voir quatre feuilles tirées. L'impression de son ouvrage approchoit de sa fin, lorsque la mort en vint interrompre le cours. Il mourut le vingt-troisiéme jour de Juillet de l'année derniere 1692, à un mois près de la fin de la soixante & dix-neuf-iéme année de son âge.

Il m'a fait l'honneur par son Testament de me confier ce qui lui restoit de Mémoires pour continuer l'impression de son Livre, qui étoit arrestée Note de *SEVLTE*. Cette mort changea entierement les mesures que j'avois prises pour les Origines de Mr de Caseneuve. Quoique j'en eusse commencé l'édition du vivant & de l'aveu de Mr Ménage, la clause honorable de son Testament ne m'autorisoit pas assés pour pouvoir continuer. La bienséance vouloit que j'obtinsse l'agrément de Mr Foucault, qui commença en m'accordant généreusement cette faveur, à me donner des marques de son estime & de sa confiance.

Je ne puis m'empêcher d'avouer icy que j'ay trouvé ce travail plus épineux par la suite, qu'il ne m'avoit paru au commencement. L'Auteur avoit revû environ la quatriéme partie de son Manuscrit, & il l'avoit même mise au net de sa main : la suite a été continuée par une autre main qui n'y avoit pas apporté assés d'exactitude. J'ay suppleé en plusieurs endroits des mots que l'Auteur avoit laissés en blanc, quand j'ay eû la connoissance de ce que sa mémoire lui avoit refusé. Par exemple, au mot *ADVOVE'*, il cite *une Charte d'Eberhard Archevêque de* ...... j'ay suppléé *Saltzbourg*. Au mot *FOIRE*. il avoit seulement indiqué la Loy 17. ff. *de Vsuris* ; j'ay suppléé les termes de la Loy. Au mot *FOREST*, il avoit cité *S. Hugon Evêque de* ...... jay suppléé *Lincolne*. Au mot *HAVRE*, il n'y a que les deux premieres lignes qui soient de l'Auteur, qui avoit seulement indiqué *La Coutume de Boulogne art*........ j'ay suppléé le reste de la Note. Au mot *LAMBRIS*, il avoit voulu citer un Auteur qui appelloit un lambris *marmoriam incrustationem*, & il avoit laissé le nom en blanc : j'ay suppléé dans les Additions & Corrections que c'étoit *Budée*. Au mot *FVSIL*, il a cité un endroit d'Isidore Liv. 15, & c'est du Livre 16. Il y a apparence qu'icy, comme dans plusieurs autres endroits, il travailloit de mémoire : car après avoir laissé la place de *eò quòd* en blanc, il avoit mis *exilit* pour *exiliat*. Il avoit apparemment vû ce passage dans le *Pliniana Exercitationes* de M. de Saumaise à la page 717, où la segonde citation d'Isidore est de la même maniere que Mr de Caseneuve l'a rapportée : & elle est d'une autre maniere dans Isidore, où au-lieu d'*aridis fungis*, il y a *aliis fungis* ; au-lieu de *profert ignem*, il y a *prabet ignem* ; & l'adverbe *vulgò* n'y est pas. Il y a plusieurs autres endroits où j'ay crû qu'il ne seroit pas inutile de fournir quelques pensées, lorsqu'elles m'ont paru donner quelque éclaircissement, ou appuyer ce qui étoit avancé par l'Auteur. Ce que j'ay ajoûté dans cette vûe se connoîtra par des étoiles ou asterisques * que j'ay mis au commencement de ces petits supplémens ; comme on le peut voir sur les mots *DEPANE', *ETANCHER, *FVMIER, *GALOPER, & en plusieurs autres endroits.

Il se trouvera dans cette édition d'autres endroits que je n'ay pas remplis, & que j'ay laissés comme je les ay trouvés dans l'original. J'ay cru que j'en devois user ainsi, après avoir perdu beaucoup de tems à des recherches inutiles, & à vérifier les autorités d'un ouvrage qui n'est exact que dans ce qui a été mis au net par l'Auteur, encore y ay-je bien trouvé des pierres d'attente. Quoyque cette partie de son Manuscrit ne soit pas fort correcte ; j'aurois souhaité qu'il nous eût au-moins donné la suite dans la même disposition. Cette suite n'est qu'une confusion de caïers dont chacun contient, sans aucun ordre, tous les mots dont l'Auteur a recherché l'origine : ensorte qu'un caïer comprent tous les mots qui commencent par *G*, un autre ceux qui commencent par *H*, & ainsi des autres. Et tous ces Mémoires sont écrits d'un caractére assés ordinaire à la plûpart des Savans ; qui dans la crainte de perdre, même en écrivant, une pensée qui paroît juste, & qui vient souvent lorsqu'on y pense le moins, ne se donnent pas la patience d'écrire les mots tout-au-long, & ne marquent le plus souvent que les trois ou quatre premieres lettres d'un mot de trois ou quatre syllabes. C'est l'état où j'ay trouvé près des trois quarts de ces Mémoires, ou plutost de ces brouillons, dont le nombre prodigieux de difficultés ne m'a pas donné peu d'exercice, pour mettre cet ouvrage dans l'état où il est. Je ne doute pas qu'il ne s'y trouve encore des fautes, nonobstant les corrections que j'ay données à la fin. J'ay remarqué même depuis deux jours, qu'au-lieu de corriger une faute dans les Additions, on en a fait une segonde. C'est au mot *AVBAIN*, où il faut corriger *Galfredus Monemutensis*. Au mot *ESCLAVE* il y a *miseraliter* pour *miserabiliter* : & plus bas, *fut prise sous le nom* ..... pour *fut comprise*. Au mot *COVPER*, au-lieu de *prendere & copulare*, corrigez *& capulare*. Au mot *GIROVETTE*. après *baculi*. ajoutez *vel canna* : & au-lieu de *fertur*, il faut *defertur*. Ce sont les termes du Catholicon que j'ay leus depuis quelques jours. Au mot *FAGOT*, après ces mots [ il est croyable qu'ils ont été ainsi appelés de *fagus* ] il faut entendre la suite de

cette sorte : *parce que les Anciens ont souvent compris sous le nom de fagus presque toutes les espéces d'arbres qui portent le glan : & que le glan, selon eux, aiant été la viande & la nourriture des premiers hommes, les arbres glandiféres ont été appelés fagi*, ἀπὸ τῶ φάγειν. C'est la pensée de l'Auteur que j'avois mal rendûe, pour n'avoir pu lire un certain mot de sa Note.

On trouvera dans les Additions qui sont à la fin de cet ouvrage trois Notes qui se sont trouvées oubliées dans le cours de l'impression : la premiere est sur le mot *BLOND*, la segonde sur le mot *BOULANGER* & la troisiéme sur le mot *BUIMES*. Ces trois mots sont distingués chacun par deux petites croix au commencement, de cette maniere ††*BLOND*, &c. J'y ay aussi ajoûté quelques autres pensées qui avoient été oubliées par celuy qui a continué la copie de ce Manuscrit après celle de l'Auteur. Comme cette copie est fort lisible, je m'en servis pour avoir celle qui m'étoit necessaire : & c'est pour suppléer à son peu de fidelité que j'ay donné les Additions & Corrections, conformément aux Mémoires originaux de l'Auteur, que j'ay revûs assés exactement. On y trouvera aussi quelques remarques que M^r^ Médon avoit faites dans les marges du Manuscrit de l'Auteur. Et dans une petite Note que j'ay donnée sur le mot *GANS*, j'ay dit qu'il faut voir l'*Hagionomasticon* de M^r^ Chastelain à la fin de ces Origines. Cet *Hagionomasticon* est au commencement de celles de M. Ménage, ensuite des Principes de l'Art des Etymologies, parce qu'on a jugé que ces deux Traittés avoient du rapport ensemble *S. Betarius* y est rendu en François par *S. Beatre*.

S'il reste encore quelques fautes dans le corps de ce Livre, elles ne peuvent être que légéres ; & le Lecteur voudra bien, en faveur de la peine que cet Ouvrage m'a coûté, excuser quelques petites fautes qui échapent aux plus exacts, & dont la recherche demanderoit un tems dont la Fortune ne me permet pas de disposer.

Il ne me reste plus qu'à donner icy le Catalogue des Ouvrages de M^r^ de Caseneuve. Il seroit à souhaiter pour sa gloire & pour le bien des Lettres, que M^r^ Tornier voulût bien ne pas laisser plus long-temps dans l'oubli ceux qui restent encore à publier.

---

# CATALOGUE
## DES OURAGES DE M^r^ DE CASENEUVE TANT IMPRIME'S QUE MANUSCRITS,
imprimé en-suite de sa Vie écrite en Latin par M. Médon.

### OUVRAGES IMPRIME'S.

La Caritée, ou Cyprienne Amoureuse. *8°. à Toulouse chez P. Bosc.*
De l'Institution de la Noblesse. *in 12°. ibid.*
Le Petit Jesus. *in 24. ibid.*
La Vie de S^t^ Edmond, Roy d'Angleterre. *8°. ibid.*
Le Franc-Alleu de Languedoc. *fol. Toulouse chez J. Bonde.*
La Catalogne Françoise. *in 4°. P. Bosc.*
Lettre à M^rs^ des Etats, en date du 28. May 1649. *in 4°. J. Bonde.*
L'Origine des Jeux Fleureaux, 4°. *Raimond Bosc, 1659.* Cet ouvrage a été publié depuis la mort de l'Auteur, par M^r^ Tornier son héritier.
Les Origines Françoises. *fol. à Paris, J. Anisson, 1694.*

### OUVRAGES NON-IMPRIME'S.

Traitté des Justices de France.
Histoire des Comtes de Toulouse, par Gouvernemens, liv. 1.
Traitté des Armoiries.
Un Traitté de la Langue Provençale & de ses Poëtes.
*Μισυλαός, Sive Satira in calamitates sui temporis.* Il fit cette Satire peu de tems avant sa mort.
De l'Origine des François.
Histoire des Favoris de France.



LES



# LES ORIGINES FRANÇOISES.

## AB



BANDONNER. Nous verrons sur le mot de *Ban*, qu'en matiere de Police il signifie la *Crie ou Proclamation par laquelle il est permis, enjoint, ou deffendu de faire quelque chose.* De *Ban*, sont formés *Banon*, *Bannie*, & *Bandée*, qui se disent des choses dont l'usage est permis par *Ban*, *Crie*, *ou Proclamation*. Le temps de *Banon*, dans la Coutume de Normandie, art 81. est celui durant lequel les bestes peuvent impunément & indifferemment paistre par tous les champs. La permission de vendanger, donnée par *Ban* ou *Crie*, est appelée *Bannie*, ou *Bandée*. La Coutume de Nivernois, chap. 13. art. 1. *L'on ne peut vendanger vignes étant en Bannie, avant l'ouverture du Ban*. La Coutume de Bourbonnois art. 351 *Et partant n'est entendu que les Seigneurs desdites vignes ne les puissent garder plus longuement, que du jour assigné de la Bandée*. Et art. 352. *vignes qui se vendangent hors bandée* De mesme source vient le mot *bandon*, qui signifie la licence qu'on prend de laisser paistre les bestes, sans estre gardées de personne, & sans que la permission en soit donnée par Ban ou Crie. La Coutume de Meaux art. 179. parlant des bestes trouvées dans les prés ou gaignages: *Si c'est à garde faite ou à bandon*. Celle de Nivernois chap. 15. art. 6. *Si pourceaux sont trouvez fougeans en estangs vuides, & sont pris à bandon*. Et celle d'Orleans art. 156. *prise de bestes, soit à bandon & sans garde*. De là est formé le verbe ABANDONNER, qui signifioit originairement *exposer les champs à la pasture de toute sorte de bestes*. La Coutume de Nivernois chap. 14. art. 14 *Pré en prairie regulierement est abandonné pour pasturer toutes bestes, réservé pourceaux, depuis que le foin est entierement dehors dudit pré, jusqu'à la Nostre Dame de Mars.* Mais enfin le verbe *abandonner* a été transferé à tout ce qui est exposé à l'usage licite ou illicite.

ABBOYER. De *baubari*, ou *baubare*, on a fait *aboyer*, comme qui diroit *abaubare*. Les Gloses: *Baubantur*, ὑλακτοῦσι. Baubant, *latrant*, ὑλακτοῦσι. Non. Marcellus: Baubare, *latrare: à canum voce. Lucretius lib. 5.*

Et cum deserti baubantur in ædibus.

ABBREUVER. En ancienne Langue Gauloise & Britannique, comme remarque Camdenus en sa Bretagne, *Briva* signifioit *le gué ou passage d'une riviere*. Et ainsi, dit-il, le lieu d'Angleterre appelé *Duro-Briva* signifie *trajet d'eau*: comme aussi en France, *Briva Odera*; *Briva Isara*, maintenant *Pontoise*; & *Samaro-Briva*, qui signifie *le passage ou trajet de la riviere de Somme*. De sorte qu'il y a apparence, que comme d'ordinaire on abbreuve les animaux dans les trajets ou passages des rivieres qui sont guéables, de *briva* on a formé le verbe *abbreuver*; comme qui diroit *abrivare*. Que si depuis on a pris *briva* pour un Pont; comme il se voit en *Briva Isara*, qui est *Pontoise*; c'est, à mon avis, parcequ'on a basti des ponts sur les mesmes trajets des villes qui portoient déja le nom de *Briva*. Je ne sçay si je dois assurer, que comme dans les gués des rivieres l'eau sautelle par dessus le gravier, les anciens Gaulois ont formé *briva* du verbe *βρύειν*, qui signifie le mouvement de l'eau lorsqu'elle jaillit de sa source, qui se dit en Latin *scaturire*. En effet, les Gascons appellent *Briu*, le courant de l'eau.

ABONNER. Anciennement *bonne* signifioit *limite*; & *borne*, qui en est formé, par l'addition de la lettre R. Glaber Rodulphus Histor. lib. 2. cap. 10. *Multi ibi limites, quos alii bonnas nominant, fuerunt recognoverunt agrorum*. Jean de Meun au Roman de la Rose:

*Les terres ensemble partirent,*
*Et au partir bonnes y mirent.*

De *bonne* on forma le verbe *abonner*, qui signifie *limiter & borner à certain prix* la valeur de quelque chose. La Coutume de Mante art. 23. *Si ce n'est que le fief fut amété & abonné*. Où il est remarqué dans la note marginale, *Améter & abonner, signifient ici mesme chose, qui est quand le Seigneur Feodal & le Vassal se bornent par accord de ce que l'on doit payer pour les profits du fief*. La Coutume de Tours art. 112. *Pour abonner ou changer hommage à devoir, n'est point le fief dépecé, c'est à dire, pour en borner & limiter la valeur au payement de quelqu'autre redevance*. Dans la mesme Coutume de Tours art. 96. *abonner* signifie *apprécier*, qui est le mesme que *limiter la valeur de quelque chose à certain prix*. *Pour roncin de service non apprécié, ou abonné, sera payé la cinquiéme partie de la valeur du fief pour une année*. Comme de *bonne* on a fait *borne*; ainsi d'*abonner* on a fait *abourner*, qui signifie la mesme chose. La Coutume d'Anjou art. 131. *Le sujet qui doit cheval de service, est quitte en payant la somme de cent sols tournois, sinon que le cheval de service fust abourné à plus ou moins*. La Coutume de

Chateauneuf, art. 22. *Si le fief est abourné, on se doit régler selon l'abournage.*

ABOUTIR. C'est proprement *confiner*, & *se terminer*. Les anciens élevoient des monceaux de terre pour servir de bornes & de limites aux champs, que le Jurisconsulte Paulus appelle *bodones* ou *botones*: & les Auteurs *Finium Regundorum*, *botontinos*; comme je dirai sur les mots *bout* & *bouton*. Ces monceaux ou levées de terre, sont appelés *butina*, dans la Loy des Ripuariens tit. 60. §. 4. *Si ibidem infra terminationem aliqua judicia* (il faut lire *absque judicio*) *suâ arte, vel butina, aut mutuli facti extiterint, ad sacramentum non admittatur, sed in præsenti cum legis beneficio cogatur restituere.* Nous appellons encore *bute*, une éminence ou levée de terre. Je ne fais nulle difficulté de dériver de là le verbe *aboutir*; de mesme que nos vieux François, de *marche*, qui signifie *terme* & *confin*, ont formé *amarchir*, qui est *se terminer* & *confiner*.

ABRI. En Languedoc *abric*. Il n'y a point de doute que ce mot ne vienne d'*apricus*, bien qu'en une signification différente: Car nous disons, *se mettre à l'abri du soleil & de la pluye*, pour dire, *se mettre à couvert*: & *apricus* est proprement *un lieu exposé au Soleil*. Les Gloses: *apricus*, ἀπόηλιος, εὐήλιος. Et un autre Glossaire: ἡλιαζόμενος, *apricus*. Mais il y a apparence que nous avons pris *se mettre à l'abri*, pour *se mettre à couvert*: parceque les choses exposées au soleil sont en quelque façon à couvert du froid & du mauvais tems. En Languedoc & en Gascogne on dit *abrica*, ou *abriga*, pour *se mettre à couvert*: du Latin *apricari*. Varro in *Ministeriis*: *Licet videre multos quotidie in hyeme in sole apricari.*

ACABLER. La naturelle signification de ce verbe est *atterrer*, ou porter par terre par la pesanteur d'une charge, ou par la violence des coups Il pourroit bien être formé du verbe Latin-barbare *caplare*; duquel pourtant je ne trouve autre marque que le Participe, *caplosus*, qui, dans les Glossaires de Papias & d'Ansileubus, signifie *froissé & jetté contre terre, ou contre quelque chose dure*. Caplosus, *Elisus*. D'où vient sans doute le mot *chablis*, qui, dans les Ordonnances des Eaux & Forets, signifie les branches des arbres que les vents, ou tel autre accident, font tomber à terre. Toutefois je ne say si je le dois former d'une machine de guerre appelée *cabulus*, laquelle, selon la description qu'en a fait Guillaume le Breton, liv. 7. de sa Philipide, jettoit de si grandes pierres, que non seulement elle abbatoit les murailles, mais crevoit par le milieu & se froissoit elle-mesme.

*——— sed mox ingentia saxa*
*Emittit cabulus, nequiensque ferire, dehiscit;*
*Per mediumque crepat: pars corruit altera muri;*
*Altera pars stans recta manet: patuitque foramen*
*In sua damna ruens.*

ACARER. Comme *confronter*, qui signifie mesme chose, est formé de *front*; parceque les témoins confrontés aux personnes accusées leur doivent être présentés & opposés front à front; de mesme ce verbe vient de *care*, qui en Languedoc & en Gascogne signifie *visage*; mot derivé du Grec: car dans le Poëte Sophocle, κάρα se trouve pris au mesme sens, dans la Tragédie intitulée *l'Electre*, pag. 137. de l'édition de H. Etienne.

ACARIATRE: *Opiniastre, testu.* Quelques-uns le forment de κάρα, ou κάρη, qui signifie *teste*: comme de *teste* nous avons fait *testu*, qui signifie, *opiniastre*.

ACCOLE'E. C'est le coup qu'on donnoit aux nouveaux Chevaliers lors de leur création, ainsi appelé parcequ'il étoit donné sur le chignon du col. Le Roman de Guillaume au court nez, décrivant les cérémonies observées lorsqu'il fut fait Chevalier par Charlemagne:

*Karles li baise la bouche & le menton:*
*De sa main dextre le fiert el chaaignon;*
*Puis li a dit, Dex barnage te dont.*

Lambertus Ardensis en l'Histoire des Comtés de Guines & des Seigneurs d'Ardres, décrivant comme saint Thomas de Cantorbie fit Chevalier Baldric, Comte de Guines: *Qui eidem Comiti in signum militiæ gladium lateri, & calcaria sui militis pedibus aptavit, & alapam collo ejus infixit.* Olaüs magnus livre 14. de l'Histoire du Septentrion, dit que ce coup se donnoit sur le dos du nouveau Chevalier, afin qu'il luy fut comme un mémorial, & un moyen de s'en souvenir à l'avenir. Car parlant des Nations du Septentrion, qui ont coutume de s'entre-donner des coups de poing sur les épaules lorsque le Pretre met l'anneau dans le doigt de l'épousée, *Nec silendum est*, dit-il, *quòd sub ipsâ annuli impositione, pugno dorso tenus sese astantes impetunt, ut eadem ratione actum corroborent: uti in auratæ militiæ creatione, ut memor sit, servari solet.* Mais, selon mon avis, ce coup, ou soufflet, se donnoit sur le chignon du col, ou sur les épaules du nouveau Chevalier, comme le dernier coup qu'il devoit recevoir par derriere, l'exhortant par cette action de ne tourner jamais le dos aux ennemis: ce qu'il est aisé d'inférer de ces paroles de Lambertus Ardensis cy-dessus alleguées, où il décrit comme Arnoul II. fils de Baudouin II. Comte de Guines, fut fait Chevalier. *Convocavit filios suos, & nothos, & amicos, in curiam suam apud Ghisnas, in die sancto Pentecostes, & ei militarem non repercutiendus dedit alapam; & militaribus eum in virum perfectum dedicavit sacramentis.* Où, parceque le mot *repercutiendus* ne peut être entendu que du nouveau Chevalier qui recevoit l'accolée, il faut necessairement lire *non repercutiendo*; bien que les Auteurs de ce tems-là soient en possession de pécher impunément contre la Grammaire. Je ne say si le Chevalier Bayard faisoit reflexion à ce mystére de l'Accolée, lorsque se voyant blessé à mort, il se fit appuyer contre un arbre, le visage tourné contre les ennemis, disant, que puisque durant sa vie il ne leur avoit jamais tourné le dos, il ne vouloit pas qu'on luy reprochât de l'avoir fait en sa mort. Mais encoreque originairement l'*Accolée* se fist par un soufflet ou coup de main, on la donna depuis avec l'épée nue, du plat de laquelle on frappoit les épaules du nouveau Chevalier. J'en pourrois alléguer quantité d'exemples, mais il me suffit d'en rapporter un que du Tillet à trouvé dans le Thresor des Chartres. *L'an 1415. l'Empereur Sigismond séant au Parlement de Paris, assista au plaidoyé d'entre les sieurs de Pestel & de Seignel, qui disputoient l'Office de Seneschal de Beaucaire; & oyant qu'on reprochoit à Seignel, qui luy avoit esté recommandé, qu'il n'estoit pas Chevalier, il l'appella, & prenant l'espée de l'un de ses Gentilshommes, il en frappa trois coups sur son dos, luy ceignit l'espée, luy fit chausser les esperons, & le fit Chevalier sur l'heure.* Toutefois Jacobus Durantius Casselius *Variar. lib. 1. cap. 8.* dit seulement, par conjecture, que cette façon de donner l'Accolée pourroit bien tirer son origine de cette ancienne coutume des gens de guerre; qui, prestans le serment militaire, tenoient l'épée nue sur leurs épaules, comme il se voit dans le livre 21. d'Ammian Marcellin, dont voicy les paroles: *Jussique universi in ejus jurare nomen solemniter; gladiis cervicibus suis admotis, sub execrationibus diris, verbis juravere conceptis.* L'usage de l'Accolée étoit jadis si fréquent en France, que toutes sortes de coups furent enfin appelés *colées*. Les anciennes Coutumes de Paris, intitulées, *Li establissements li Roy de France, selon l'usage de Paris, d'Orleans, & de toute Baronnie*, au livre 2. *Et doit dire; Sire, il me frappa de ses armes esmoulues, & me donna coups & colées, dont cuir crevan & sang en issit.* Et en un autre endroit du mesme livre: *Cil qui sera trouvé en son tort, & aura la colée donnée, & il soit de ce attaint par tesmoins, payera LX. sous d'amende à la joustre.*

ACCORDER. *Mettre d'accord; Unir des affections divisées; & concilier des opinions contraires.* Robert Etienne croit que ce verbe est formé de ces deux mots Latins *ad cor*, quasi *ad unum cor, sive ad eamdem voluntatem adducere.* Mais il est bien plus croyable que c'est une métaphore prise des instrumens de Musique, desquels on dit *accorder* & *mettre d'accord*, lorsqu'on en tend les cordes à un point capable de rendre une parfaite harmonie. Nous disons aussi *accorder*, par la meme métaphore, quand une personne ne refuse pas à un autre ce qu'elle luy demande, parceque leurs volontés devenant conformes, deviennent semblables à deux cordes de Musique accordées par unisson & consonance.

ACCOUTRER : *orner & agencer.* Comme de *culter*, qui dans Pline liv. 18. chap. 18. signifie ce fer tranchant, duquel au labourage on se sert pour fendre la terre, nous avons fait le mot *coultre*, qui signifie la mesme chose ; de mesme de *cultellare*, nous avons formé le verbe *accoutrer* : car en matiere d'habits *cultellare*, en Latin-Barbare, signifie *plisser les habits*, parceque les plis en ayant été bien pressés, représentent le tranchant d'un couteau. Ainsi Pline, livre 32. chap. 2. appelle le dos de la muréne, *cultellatum* ; parcequ'il est tranchant en forme de couteau : *Infixam hamo invertere se, quoniam sit dorso cultellato, spinaque lineam præsecare.* Cæsarius, ancien Moine d'Alberstad, *lib. 4. Historiarum Mirabilium cap.* 15. introduisant Noradin, fils de Saladin, qui blâmoit le luxe des Chrétiens du Levant, luy fait dire ces paroles : *Superbia verò sic in iis regnavit, ut cogitare non sufficerent quali modo vestimenta sua inciderent, stringerent, atque cultellarent.* Or que *cultellare* signifie en cet endroit *plisser*, il se peut facilement juger de ces paroles du mesme Cæsarius, décrivant la modestie de Noradin : *Nulla erat in vestibus plicarum multiplicitas, nulla curiositas ; licet ipsa vestium materia foret satis pretiosa.* Ainsi faut-il entendre ces paroles du mesme Auteur, livre 10. chap. 11. *Erat indutus vestibus purpureis atque cultellatis.* Cette mode de plisser les habits étoit jadis en telle estime, & l'usage en étoit si commun, qu'il y avoit des femmes, qui, pour ne faire autre métier, étoient appelées *vestiplicæ*. Les Gloses d'Isidore : Vestiplica, *fœmina quæ vestes plicat.* Si bien que par la suite du tems le verbe *accoutrer*, qui ne s'entendoit que de cette sorte d'agencement, fut enfin étendu à toutes sortes d'ornemens d'habits.

ACCROCHER : *arrester, & prendre avec quelque chose de crochu.* Ce verbe est de l'ancienne Langue Françoise, ou Tioise. Dans la Loy Salique, titre 69. art. 2. *increcare* est accrocher, ou pendre à une branche d'arbre taillée en forme de croc, qui vient de mesme origine. *Si quis hominem, sine consensu Judicis, de ramo, ubi increcatur, deponere præsumpserit.* Nos vieux François disoient *encrouer*. Le Roman de Guillaume au court nés :

*Je te ferois encrouer à un arbre.*

Le Roman de Guion de Tournant :

*De noier, ou d'ardoir, ou d'encrouer au vent.*

ACHEPTER. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, tit. 16. chap. 13. *acaptare* signifie *se rendre vassal d'un Seigneur* : comme il se voit en ces paroles, adressées à ceux qui s'étoient détachés du parti de Charles le Chauve : *Et mandat vobis noster Senior, quia si aliquis de vobis talis est, cui suus Senioratus non placet, & illi simulat ut ad alium Seniorem meliùs, quàm ad illum acaptare possit*, &c. Ce verbe est formé de *caput*, parceque les vassaux reconnoissent leur Seigneur comme leur Chef ; d'où vient que les Seigneurs Suzerains sont appelés souvent, *Domini Capitales* ; de mesme que ceux qui commandent à la guerre sont appelés *Capitaines*, & en vieux François *Chevetaines*, à l'égard de leurs soldats. Or, comme les mots passent avec le temps d'une signification à un autre, & produisent d'autres termes qui portent toûjours les marques de leur origine ; le verbe *acaptare*, qui ne servoit que pour signifier la reconnoissance de celui qui devenoit vassal d'un Seigneur, fut étendu à toute sorte d'infeodation, & à celles mesme qui furent faites à certain prix d'argent : d'où se formérent les mots, *Acapitum*, *Acaptio*, & *Acaptamentum*, lesquels signifient proprement le droit d'entrée que les vieux Actes appellent *introgium* ; & les Coutumes de Bourbonois & de Nivernois *Entrage*, qui est certaine somme d'argent qu'on payoit au Seigneur, pour l'infeodation d'un bien, qui étoit de trop grand prix pour être donné sous la seule obligation de l'hommage, ou sous la redevance d'une petite Censive. Il y a dans le Regître *Olim*, de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Feuda*, un Acte de l'infeodation du Château de Beaucaire, & des terres qui en dépendoient, faite à Simon Comte de Monfort, par l'Archevesque & Chapitre d'Arles ; dans lequel ils confessent avoir reçu du Comte, outre cent marcs d'argent de rente annuelle, à laquelle luy & ses Successeurs s'obligent, *pro Acapito M C C C C. marchas boni & legalis argenti ad pondus Villæ Montispessuli.* Ce droit d'entrée est appelé *prim acapte*, dans un vieux Acte en Langue vulgaire, de l'an 1255. en ces termes : *Et aves nom donat d'intrada & de prim acapte & de conquerement XI. sols de Melgoires.* Il y a dans un ancien livre des Archives de l'Eglise S. Etienne de Toulouse, un Acte où se lisent ces paroles ; *Et in hoc Fevo dederunt illorum Domino Præposito V. solidos acaptionis.* Et j'ay vu encore un Acte de l'an MCLXIV. où il est dit, *Insuper solvet pro acaptamento viginti solidos Monetæ Tolosanæ, bene pensantes, & unum denarium ejusdem Monetæ, annuis censûs.* Or parceque, par le moyen de ce droit appelé *acapitum*, *acaptio* & *acaptamentum*, les Feodataires achetoient en partie les possessions qui leur étoient infeodées ; toutes sortes d'acquisitions faites à prix d'argent furent enfin appellées *achapts*, & la façon de les acquerir, *achepter* : car je trouve que le verbe *acaptare*, duquel il est formé, signifie proprement *achepter*. Dans un Acte rapporté par Fray Diago, livre 11. chap. LXXX. de l'Histoire des anciens Comtes de Barcelonne : *Et ego, Raymundus, Comes Barcinonensis, dono uxori meæ Almodi, & filiis quos de eâ habuero, omnia quæ acaptavi in Balaguerio.* Aprés la Chronique MS. d'Ademar, Moine d'Angoulesme, qui est dans la Bibliotéque de la Maison de Thou, j'ay vu inseré un vieux fragment de l'Histoire d'Aquitaine, sans nom d'Auteur, où se lisent ces paroles : *Fac Castrum per tale conventum, ut si ego valeo acaptare eum Comiti Fulconi de pretio meo, & de tuo, una pars sit mea & alia tua.*

ACHEVER. *Parfaire, ou venir à bout & à chef.* Je me persuade que ce verbe est une métaphore prise des femmes qui dévident du fil, lesquelles achévent leur besogne lorsqu'elles trouvent le chef, c'est à dire le bout de l'écheveau qui est sans doute formé de *chef* ; car encore en Languedoc & en Gascogne on appelle *cab*, (c'est à dire *chef*) le bout du fil, d'où il semble aussi qu'on a formé *acaba*, qui signifie *achever*. Ce qui me porte à cette opinion, sont les paroles de l'ancienne Chronique extraite de Grégoire de Tours, où l'Eunuque Narses est introduit parlant de cette sorte : *Filum filabo, de quo Justinus Imperator, nec Augusta, ad caput venire non possint.*

ACIER. C'est une espéce de fer, beaucoup plus dur que le commun ; appellé *chalybs*, en Latin. Nous vons formé ce mot du Latin-barbare *aciarium*, dérivé de ἀκὴ, αἰχμὴ σιδήρου, & *acies*, qui signifient, la pointe ou le fer tranchant des armes, & des instrumens de fer qui servent à couper & trancher, parceque la pointe, & le tranchant, sont faits de cette sorte de fer. Les Gloses : *Aciarium*, στόμωμα· car ce mot Grec signifie entr'autres choses, la force & la dureté du fer.

ADJOURNER. Anciennement en France on donnoit assignation à comparoistre en jugement le matin ; parceque, comme il est ordonné au liv. 1. tit. 62. des Capitulaires de Charlemagne, il falloit que les Juges fussent à jeun lorsqu'ils rendoient justice aux Parties. *Rectum autem & honestum videtur, ut Judices jejuni causas audiant & discernant.* De là viennent *adjourner* & *adjournement* ; lesquels, en vieux François, signifient *le matin*, ou *le point du jour.* L'Histoire du Connétable du Guesclin, chap. 5. *Un logis auquel il reposa jusqu'à l'adjournement.* Et au chap. 9. *On cria aux armes droit à l'adjourner* Et Froissart vol. 1. chap. 27. *Par vespres & par adjournement* : c'est à dire, *soir & matin.* Le mot *adiurnatus* se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne, pour *cité & assigné*, liv. 5. tit. 151. *Pro nimia reclamatione quæ ad nos venit de hominibus Ecclesiasticis, seu fiscalinis, qui non erant adiurnati.* Je ne say si je dois assurer, que tant le verbe *mannire*, que les noms *mannitio*, *mannita*, & *mannina*, qui signifient *adjourner*, & *adjournement*, dans les Loix barbares & dans les Capitulaires, viennent de *mane* ; car aussi bien les Espagnols appellent *mannana*, le matin.

ADJUSTER, ou *ajuster*. Nous disons qu'*une chose est ajustée*, quand elle a ses proportions & ses mesures ; & *un homme ajusté*, lorsqu'il est proprement vestu. C'est une métaphore prise des mesures qui

étoient dites *ajustées*, lorsqu'elles contenoient ce que par raison & justice elle devoient contenir. Les Coutumes du Comté de Bourgogne, art. 55. *Avoir scels, & adjuster mesures à blé & à vin.* Où il faut sans doute lire *ajuster*: aussi bien Charles du Moulin, dans la note marginale, explique ce mot, *æquas facere.* C'est pourquoy il y avoit anciennement certains pots ou mesures de vin, appelées *justa* & *justitia*. Petrus Venerabilis, au livre des Statuts de Clugny: *Statutum est, ut non vasis illis vinariis; quæ* justitiæ *vocantur; sicut olim facere cogebantur, sed propriis scyphis unusquisque bibat.* Le mesme, en l'Epistre 20. du livre 3. *Vascula vinaria, quæ* justitias *vocant, vel similia, concavare & componere tenta.* Sur lequel passage André du Chesne rapporte ces paroles du Cartulaire de Marmoustier: *Tres quotidie panes, & quatuor vini justas.* Les Anciennes Coutumes du Couvent de Fleury, qui sont dans le volume intitulé *Bibliotheca Floriacensis*: *Potus in justitiis, sicut aliis diebus, ponitur.*

ADROIT. La main droite fait toutes choses avec tant de facilité & de bonne grace, que celuy qui fait quelque action, tant du corps que de l'esprit, au gré du monde, est à cause de cela appelé *adroit*: & l'action, *dexterité*. De mesme les Grecs appellent δεξιὸς, & les Latins *dexter*, celuy que nous appelons *adroit*; & δεξιότης, & *dexteritas*, ce que nous appelons *addresse*, & *dexterité*.

ADVIS, ADVISER. Nous les avons formé de *visus*, participe de *videre*: ainsi *adviser*, signifie *voir & appercevoir*. Mais comme *videre* ne signifie pas seulement l'action des yeux, mais encore celle de l'esprit, puisque *videtur* signifie *il me semble*, & que *videre* signifie *considérer*: comme en ce lieu d'Ovide,

——— *Video meliora, proboque;*
*Deteriora sequor:*

ainsi prenons-nous *advis*, pour *conseil*, & *adviser*, pour *penser à quelque chose, & la bien examiner.* Nicolas de Clémangis: *Deputatos fuisse certos alios de singulis nationibus, ad advisandum de remediis.* Joachim Perion, & Jean Picard liv. 4. *De Priscâ Celtopædiâ*, tiennent qu'*adviser* est formé de ἀθρεῖν, qui signifie *considerer & prendre garde.*

ADVEU: ADVOUERIE. Parceque les Eglises & les Abbayes étoient sous la protection des Advoués, & que semblablement toute sorte de Vassaux & de Feudataires sont sous la protection de leurs Seigneurs; l'usage, qui par la suite du temps détourne les mots de leur naturelle signification, fit que le verbe *advouer* fut pris pour *tenir & relever d'un Seigneur.* Le chap. 2. *De rebus Ecclesiæ non alienandis, in Sexto*, parlant des biens infeodés par les Eglises: *Ab ipsis eadem advocando, prout in quibusdam partibus vulgariter dicitur* avoher. Je laisse à part un grand nombre de lieux de diverses Coutumes de France, où *advouer* est pris en ce sens, pour ne pas abuser de la patience du Lecteur. Du verbe *advouer* on fit *advou*, qui se trouve dans quelques exemplaires de la Coutume de Mons art. 7. & 8. d'où vient *adveu*, qui signifie ordinairement *la profession & la declaration que le Vassal fait de tenir sa terre d'un Seigneur*; comme il se voit à tous propos dans les Coutumes de France. De la mesme source vient *advouerie*, que nous avons formé d'*advocatio*, ou *advocatia*, mais qui signifie proprement *tutéle & adoption*. Car dans le tit. 94. de la Somme Rural de Boutillier, *advouerie* signifie *adoption*. Et André du Chesne, dans les Preuves du troisiéme liv. de l'Histoire de la maison de Châtillon, allégue un Acte de l'an 1222. extrait du Registre des Chartes de Champagne, où se lisent ces paroles: *Theobaldus, illustris Comes Campaniæ, in prædicta matris suæ advocatiâ tenebatur.* Où *advocatia* signifie *tutéle.*

ADVOUE', ou *Avoyer.* Parce qu'il est deffendu, par les Canons, aux gens d'Eglise de se mesler des affaires du monde; & que d'ailleurs il n'est pas seant aux Prêtres & aux Moines, de quitter les divins Offices, pour aller poursuivre dans les Cours de Justice les affaires des Eglises & des Monasteres, on trouva bon d'établir à cet effet des personnes laïques, qui furent appelés *Advocati*, & en François *Advoués*, ou *Avoyers*. Le Canon 99. du Concile de Carthage, remarque le temps de cette institution. *Post Consulatum Stiliconis, indulta est Advocatorum defensio, pro causis Ecclesiæ.* Et parceque la protection & la deffense des Eglises est un droit de la Couronne, tels Advoués devoient estre demandés au Prince. Les Capitulaires de Charlemagne liv. 7. chap. 303. *Pro Ecclesiarum causis, ac necessitatibus earum, atque servorum Dei, Executores vel Advocati, seu defensores, quotiens necessitas ingruerit, à Principe postulentur.* Chronicon Besuense: *Anno VIII. Regni Chlotarius defensorem & Advocatum Gengulphum, virum illustrissimum, Monasterio Besuensi instituit, quod ejus Litteræ indicant. Petiit à nobis, ut illustrissimus vir Gengulphus omnes causas ipsius Monasterii ad persequendum & redintegrandum deberet recipere.* Et une Charte de l'Empereur Henri le Noir, datée de l'an 1056. rapportée par Nicolaus Zyllesius, en son livre intitulé *Defensio Abbatiæ Imperialis sancti Maximini*, parlant de Giselbert Comte de Luxembourg, & ses Successeurs, Advouez de l'Abbaye de S. Maximin, au Dioceze de Tréves: *Advocatus verò Giselbertus, qui impræsentiarum est; aliique successores ipsius, qui bannum à regiâ manu susceperunt.* La profession de ces Advouez étoit d'aller poursuivre & plaider les causes des Eglises, dans les Cours de Justice. Adrevaldus, Moine de Fleury, au livre *De Miraculis S. Benedicti*, chap. 24. fait mention de deux Advoués, *Advocati Ecclesiæ*, qui plaiderent une cause en la Cour de Zheodoin Viguier, qu'il appelle *Vicarium Matriacensem.* Et au chapitre suivant, il parle au long d'une autre cause debattue devant Jonas, Evesque d'Orleans, & Donat Comte de Mesun, Commissaires du Roy, *Missi Dominici*; par l'Advoué de Fleury, nommé *Epitagius*, & par celuy de S. Denis: *Decurso exhinc non modico tempore, alia iterum oboritur controversia inter præfatum hujus loci* (il entend Fleury) *Advocatum, atque Advocatum S. Dionysii.* Le Chronicon Reichenspergense, sur l'an 1140. rapporte une Charte d'Eberhard, Archevesque de Saltzbourg, où se lisent ces paroles: *Prædia, quæ, Deo miserante, in posterum loco accesserint, adsignentur Advocatis talibus, à quibus in placitis judicialibus proloquii defensionem possint à vicino habere, ne longinquos Advocatos advocandi vel impossibilitas, vel difficultas in detrimentum veniat, & absente legitimo Prolocutore, prædia, quæ impugnantur, Ecclesia perdat.* Où il faut remarquer, que *proloquium* signifie *plaidoirie*, & *postulation*; & *Prolocutor*, *Advocat postulant.* Or les Advocats étoient appelés *Prolocutores*, parcequ'ils parlent avant que le Juge prononce la Sentence: aussi étoient-ils appelés, par nos vieux François, *Avant-parleurs*; & par corruption de langage, *Avant-palliers & Amparliers.* Les anciennes Coutumes de Paris, intitulées *Li Establissement li Roy de France, selon l'usage de Paris, d'Orleans, & de toute Baronnie*, liv. 2. au titre *Coment Avocas se doit contenir en sa cause*: *Li Avocas & li Avant-palliers doit mettre avant, & pour soy, en jugement, ses deffenses.* Et Carondas le Caron, en ses Annotations sur le titre 6. de la somme Rural de Boutillier: *La mémoire des Advouës est abolie, mon vieil Praticien, que j'ay escrit à la main, les appelle* Ampaliers, *qui ont adveu de partie pour playdoyer pour li.* Les Advoués avoient de plus certaine jurisdiction dans le détroit des Terres & des Fiefs mouvans des Abbayes. Aimoinus Monachus liv. 3. *De Miraculis S. Benedicti*, chap. 13. parlant de Gauzfred, Advoué de Fleury: *Et, in domo propriâ, intra memorata Urbis Tricassinæ muros constitutâ, residente; & judiciariam inter rusticanos agente actionem.* Besly dans les Preuves de son Histoire des Comtes de Poitou & des Ducs de Guienne, rapporte une Charte de Gaufred Archevesque de Bourdeaux, extraite des Archives de Maillezay, où il est dit que Sebrand étoit Advoué héréditaire de l'Abbaye de Maillezay; & que l'Abbé ne pouvoit juger les affaires des vassaux de l'Abbaye, que l'Advoué n'en eût auparavant pris connoissance: *Dicebat siquidem Sebrandus, se Advocatum esse Ecclesiæ Malleacensis; ita videlicet, quòd custodiam & defensionem ejusdem Ecclesiæ paterno jure suam asserebat. Superaddebat, ut si quis super aliquem de hominibus hujus Ecclesiæ clamaret, nec per Abbatem Ecclesiæ justitiam consequi posset, priusquàm ipse suscipéret inde clamorem.* Cela pourtant se pratiquoit

diversement selon les Coutumes des lieux : car, comme il se lit dans la Charte de l'Empereur Henri le Noir, cy-devant rapportée, les Advoués de S. Maximin ne pouvoient espérer la fonction de Juges, que le lendemain de la feste de S. Maximin : *Proximâ die*, dit l'Acte parlant de l'Advoué Giselbert & de ses Successeurs, *post festum S. Maximini, super prædia & mancipia eorum, qui* Ministri *vel* Scarcmanni *dicuntur, illâ solâ die, si festum celebre vel jejunium non fuerit, placitabunt: sin autem, cùm prima pulsata fuerit, placitum intrabunt, & usque ad Nonam illud tenebunt; posteà verò nullum ibi diutius distringere poterit*. Mais je me persuade volontiers que le mot *ibi* s'entend de l'Abbaye ; & que les Advoués pouvoient tenir ailleurs leurs plaids. Il faut pourtant remarquer, qu'il y avoit deux sortes d'Advoués ; les uns de petite, les autres de grande considération. Les premiers avoient la charge de poursuivre & plaider les causes des petites Eglises, & de celles qui dépendoient des Abbayes : & je croy, sauf meilleur avis, qu'il n'étoit pas nécessaire de les demander au Prince, & que les Abbés les pouvoient nommer & établir de leur propre autorité : car encore que nous ayons veu cy-devant que les Comtes & Ducs de Luxembourg, Advoués de S. Maximin, devoient prendre l'investiture des Empereurs, l'Abbé ne laissoit pas d'avoir la faculté d'instituer & destituer les petits Advoués des Eglises dépendantes de son Abbaye ; comme il se voit par une Charte de l'Empereur Othon, datée de l'an 990. rapportée par le susdit Nicolaus Zyllesius. *Insuper etiam concedimus, ut idem Abbas, sibique commissa congregatio, eorumque successores, potestatem habeant Advocatias Monasterii sui cui velint dandi, cuique velint tollendi*. Mais c'étoit toujours par concession & privilége de l'Empereur. Et c'est de ces petits Advoués que doit être entendu le Roman de Guillaume au court nés, lorsqu'il introduit Charlemagne en une remontrance qu'il fait à son fils Louis le Debonnaire ; disant, qu'il se donne garde d'admettre en son Conseil les enfans des Avoyers, qu'il met au rang des Vilains, c'est-à-dire, des personnes Roturieres :

*Que se tu veux il t'aura grant mestier.*  
*Que de Vilain ne fasses Conseiller*  
*Filh à Provost, ne de filh Avoyer.*

Les autres Advoués que j'ay dit être de grande considération, étoient des Seigneurs, qui ne se mêloient que de la protection & deffense générale des biens & des droits des Abbayes ; lesquelles, pour avoir été dotées d'un grand nombre de possessions, furent enfin contraintes de se mettre sous la protection de quelques grands Seigneurs, lesquels, pour représenter en la deffense générale des droits des Abbayes, celle que recevoient ordinairement les Eglises de ceux qu'on appelloit *Advocatos*, furent aussi appelés *Advocati*, & en François *Advoués*, & *Avoyers*. Et afin qu'ils fussent d'autant plus étroitement obligez à cette protection, les Abbayes leur infeodérent à ces fins des Terres de leur Domaine. Mais parceque ces Advoués en avoient d'autres sous eux, sur lesquels ils se déchargoient de la poursuite des affaires ordinaires, ils sont appelés *Principales Advocati*, dans la Charte d'Eberhard Archevesque de Saltzbourg, cy-dessus alléguée ; & *Advocati majores*, comme nous allons voir cy-aprés. Et afin qu'on ne puisse pas révoquer en doute que ces Advoués ne fussent de grands Seigneurs, les Seigneurs de Béthune, dont le nom est si célebre dans les anciennes Histoires, étoient Advouez de l'Abbaye de S. Vast d'Arras, & prenoient la qualité d'*Advoués de Bethune*. Orderic Vital, liv. 6. de l'Histoire Ecclésiastique, parlant de Galbert, Advoué de S. Valery, témoigne qu'il étoit grand Seigneur, puisqu'il écrit qu'il mérita d'avoir à femme la fille de Richard Duc de Normandie : *Galbertus, cognominatus* Advocatus de sancto Galerico, *filiam Ducis Richardi duxit uxorem*. Les anciens Ducs de Limbourg étoient Advoués de l'Abbaye de S. Trudon : comme il se voit dans une Lettre de l'Abbé Rodolphe, à Valeram, Duc de Limbourg, qui se lit dans le Code *Donationum Piarum*, d'Aubertus Miræus, dont le commencement est conçu en ces termes : *Glorioso Principi, & Advocato suo majori, Waleramo, Abbas Rodulphus, & Congregatio S. Trudonis*. Où Aubertus Miræus remarque que Valeram est appellé *Advocatus major*, parceque la mesme Abbaye avoit pour sous-Advoué le Comte de Durasse. Bref, nous avons vû cy-devant, que les Ducs de Luxembourg étoient Advoués de lAbbaye de S. Maximin au Dioceze de Tréves.

Les noms d'*Advocatus*, & d'*Advoué*, devinrent enfin tellement illustres, qu'on les donna aux Ducs, & aux Princes mesmes ; non comme Advouez des Eglises, mais à cause de la protection & deffense générale qu'ils donnoient à leurs sujets. Dudo Aquitanicus liv. 2. *De Moribus & Actibus Normanorum*, parlant de Rollo, Duc de Normandie : *Tunc Dacia, pio Duce, Patriâque, atque robustissimo Advocato privata, magno ejulatu concussa, cœpit nimium flere*. Le mesme, au liv. 3. *Gratiâ Dei, te Regem & Advocatum nobis recuperavimus*. Et plus bas : *puto te esse Regem Normanorum, & Advocatum*.

ADVOUER. Les Advocats ou Advoués, dont je viens de parler, dévoient intervenir à tous les Actes qu'on passoit touchant le temporel des Eglises. Joachimus Vadianus, au livre *De Collegiis Monasteriisque Germaniæ veteribus*, allégue cette clause d'un ancien Acte : *Ego Bernardus, Augiæ Abbas, cum consensu fratrum meorum, & Advocati mei Wichardi*. Et dans les Centuries des anciennes Chartes Allemandes que Goldast a données au public, il y en a plusieurs, ou l'Advoué est nommé avec l'Abbé & les Moines ; & entr'autres, la dix-septiéme. *Convenit inter quemdam virum, nomine* Tolonem ; *& inter Grimaldum, Monasterii S. Galli Abbatem, & Advocatum suum Libonem, unà cum consensu Fratrum, quoddam Concambium*. Et parce que le consentement & l'approbation des Advoués étoient necessaires en tels Actes, on forma de-là le verbe *advocare* ; duquel nous avons fait *advouer* : qui signifie *approuver quelque chose & y donner son consentement*. Mathieu Paris dans ses additions aux Vies des Abbés de S. Alban : *Quod frater tuus bene advocaret quod fecit*.

AEROLE. C'est une petite ampoule pleine d'eau, qui se fait sur le corps. Il semble qu'il faudroit écrire *eaverole* ; car aussi bien ce mot est formé de *eau*, comme qui diroit *aquariola*. En-effet, en Languedoc on l'appelle *aiguarolle* ; de *aigua*, qui signifie *eau* : & lorsque l'eau s'est convertie en pus, on l'appelle *poniré* ; de *pouirir*, qui signifie *pourri*.

AFAIRE. Nous le prenons absolument pour *negotium*. C'est proprement, *agendum* ; c'est-à-dire, *tout ce qui est à faire* : aussi appelons-nous *Agenda*, le Mémoire, ou le rôle, des choses que nous avons à faire. Et anciennement dans l'Eglise, *Agenda* signifioit *l'office des Prêtres*, qui est proprement ce qu'ils ont à faire. Le Concile de Carthage 2. 9. *Agenda mortuorum*. Le *Lectionarium B. Hieronymi* : *Agenda matutina*.

AFAITER. C'est proprement, *faire souvent une chose en laquelle on croit avoir bonne grace*. Nous l'avons formé du fréquentatif *factitare*. Les Gloses : *factito*, ἐνεργῶ ; c'est-à-dire, *travailler avec grand soin*. Aussi dans un autre Glossaire, *factionarius* signifie celuy qui fait profession d'agencer & d'orner les choses : [illegible], *Factionarius*.

AFFUBLER, ou *affuler*. Ils signifient *couvrir*. Les Anciens, lorsqu'ils alloient aux champs, mettoient par dessus leurs habits un manteau qui se fermoit par devant avec une agrafe, appelée en Latin *fibula* ; de mesme que nous fesons maintenant avec des boutons. Virgile au 4. de l'Eneide, décrivant l'équipage de Didon allant à la chasse :

*Aurea purpuream subnectit fibula vestem.*

De *fibula* on forma le verbe Latin-barbare *affibulare* ; qui signifie *couvrir* ; d'où est sorti le François *affubler*. Hugo de Cleriis, Gentilhomme Angevin, qui vivoit du tems du Roy Louis le Gros, en un petit Traité que le Pére Sirmond, Jésuite, a fait imprimer à la fin de ses Notes sur les Epistres de Geoffroy de Vendôme : *Pallium, quo in Curiâ affibulatus erit, dispensatori dabitur*. Les Gloses d'Isidore : obfibulare, *concludere, circumdare*. Il est bien vray qu'en bon Latin on trouve *diffibulare*, mais il signifie *dégrafer la boucle*. Stace liv. 6. de la Thébaide :

——*torto chlamydem diffibulat auro.*

Toutefois le mesme Hugo de Cleriis prend absolument ce verbe pour *oster le manteau*, & *se mettre en pourpoint. Comes se deffibulans à somno surget; & de manu Senescalli ferculum accipiens; ante Regem & Reginam apponet.* Et dans le chap. *Clerici, De vitâ & honest. Cleric.* aux Decretales, il est pris pour *se découvrir: Palliis diffibulatis non utantur in publico; sed vel per collum, vel ante pectus hinc inde connexis.*

AFREUX. Je ne sçay s'il le faut dériver d'*Afer*; c'est-à-dire, *Africain & More*: parceque la plû-part des Africains, & particulierement les Négres, ont le visage hideux & épouvantable.

AGA. Cette interjection d'admiration & d'étonnement, fort usitée à Paris, semble être formée d'*ἀγῶ*, qui signifie *admirer*, & *s'étonner*.

AGASSER: *quereller, harceler.* Ce mot est formé du bruit que font les pies, lorsque découvrant quelque animal qu'elles n'ont point accoutumé de voir, elles criaillent aprés luy. Jacques du Fouilloux dans sa Venerie, chap. 19. *Que si il y a en un gagnage quelques cerfs ayant mué; que si les pies ou grailles les agacent ou decelent, ils retourneront tout incontinent.* Et c'est pourquoy les Gascons & les Picards appellent les Pies *agaces*. Le Glossaire de Papias: Picæ, *ajacia.*

AGENOUILLER. Comme de *fœniculus* nous avons fait *fenouil*: ainsi avons-nous formé *genouil*, de *geniculum*, diminutif de *genu*; desquels sont aussi venus les verbes *geniculari* & *adgeniculari*; & de là, *agenouiller.* Tertullien dans son livre de la Pénitence: *Presbyteris advolvi, & caris Dei adgeniculari.* Les Gloses: *γονυκλιτῶ, geniculo, geniculor, genua advolvo.*

AGRAFE. Jean Picard, dans son *De Prisca Celtopædia*, liv. 4. aprés Budée, dit que ce mot vient d'*ἄγρα*, c'est-à-dire *capture, prise.* Mais Budée ajoûte, qu'il pourroit être formé d'*ἄγαν*, qui signifie *beaucoup*, & de *ἁφὴ*, qui signifie *attouchement*: parce que l'agrafe fait que deux choses se touchent & se joignent.

AGRANDIR. Nous l'avons formé de l'ancien verbe *grandire.* Plaute dans son *Aulularia*:

*Testudineum istum ego tibi grandibo gradum.*

AGREER. Il n'y a point de doute qu'il ne soit formé de *gratus*, duquel il est croyable qu'on fit le verbé Latin-barbare *gratare*; d'où vient *agréer*, & en Languedoc *agradà*. Toutefois Spelman dans son Glossaire, sur le mot *agreamentum*, veut qu'il soit formé d'*aggradior*; qu'il dit être pris au sens d'*aggréer*, en quelque endroit de Ciceron, qu'il ne nous a pas pourtant indiqué.

AGRIER, ou AGRIE'RE. Il vient d'*agrarium*, formé d'*ager*. C'est la part & la portion que le Seigneur prend sur le champ mesme, lorsqu'il est cultivé. C'est pourquoy il est appelé *Terrage* ou *Champart.* Marculfe liv. 2. des Formules, chap. 36. *Pascuarium & agrarium, aut quodcumque potest exinde solvere.* La Loy des Bajoariens chap. 14. *Qualia tributa reddant, hoc est agrarium, secundum æstimationem Judicis: provideat hoc Judex; secundum quod habet, donet: de modiis tres donet.* Où l'on voit qu'anciennement ce droit d'*agrier* se prenoit sur le blé lorsqu'il étoit batu: au lieu que maintenant (du moins en beaucoup de lieux du Royaume) on le prend en gerbe sur le champ mesme, comme l'on prend la dixme. En Languedoc on appelle ce droit *Tasque*: de *tesca*, qui en bon Latin signifie *des terres incultes & de peu de rapport*; parceque leur fertilité n'étant pas assez grande pour payer tous les ans une rente fonciere, les Seigneurs se contentérent, en les inféodant, d'en exiger certaine quantité de gerbes lorsqu'elles étoient cultivées.

AIGLANTIER. Joachim Perion, dans son Traitté *De Lingua Gallica cum Græca cognatione*, dit que c'est *le rosier sauvage*: & le dérive d'*ἄκανθα*, qui signifie *épine.* Aussi dans Theophraste, & dans Dioscoride, *ἄκανθις, ἀκάνθιον,* & *ἄκανθος* sont des arbustes, ou des herbes épineuses. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'aiglantier est épineux. Guillaume de Loris, au Roman de la Rose:

*Par ronces & par aiglantiers,*
*Dont en la haye avoit assez.*

Et *Peyré de Corbia*, ancien Poëte Provençal, appelle *aiglantine*, le buisson ardent dans lequel Dieu apparut a Moyse; & le compare à Notre-Dame:

*Dompna, vos ets l'aiglantina,*
*Que troubet verds Moysens,*
*Entre las flammas ardens.*

AIGRE. Nous l'avons fait d'*acer*: comme *maigre*, de *macer*. On pourroit aussi le faire venir d'*ἄγριον*, & d'*agreste*, qui signifient *sauvage*: parce que les fruits sauvages sont d'ordinaire aigres & amers. Joannes Hocsemius liv. 2. chap. 15. des Evesques du Liege, appelle *agresta*, ce que nous appelons *aigres*: *Vina verò hujus terræ nihil valebant, sed id modicum quod excrevit, erant agresta.*

AIGUIE'RE. Il n'y a point de doute qu'il ne vienne du mot *aigue*, qui signifie *eau*; dont l'usage est en Languedoc & en Gascogne: ce qui ne semblera pas étrange à ceux qui sauront que les anciens François disoient *aigue*, pour *eau.* Le Maréchal de Ville-Hardouin, au livre 5. *Li corant de l'aigue les commencoit contreval le bras.*

AIGUILLE. Ce mot est formé de *acucula, acuncula*, ou *acucla*, diminutifs d'*acus*. Le Livre 1. *De Repudiis*, Cod. Theodos. *Oportet eam usque ad acuculam capitis in domo mariti deponere.* Les Gloses: *Acuncula, acus, ἀκίς.* Un autre Glossaire: *acucla, ῥαφίς.* Cette sorte d'aiguille, que les femmes portent a la teste, & qui leur sert, ou à se grater, ou à demêler les cheveux, est appelée *discerniculum* par le Poëte Lucilius, & *gnafon* dans Festus. Car pour celles qui servent à tenir & attacher les affiquets, & autres piéces d'atour; & que nous appelons *épingles*, Scaliger à remarqué que les Latins les appellent quelquefois *fistulas*, & que leur nom Grec est *πορπίδες* & *σύριγγες.*

AIGUILLETTE. Ce n'est proprement ny le ruban, ny la courroye, avec quoy on attache: mais bien le bout de fer ou d'argent; qui, pour être semblabe à une aiguille, a donné le nom à l'*aiguillete.*

AIGUISER. De *aigu*; qui est formé d'*acutus*; vient le verbe *aiguiser.* Ou bien, nous l'avons fait du verbe Latin-barbare *agusare*, que je juge avoir été autrefois en usage: parce que je trouve dans les Loix de Sicile la diction *aguso*, qui signifie la pointe d'un bâton aiguisé par le bout. *Constitutionum Sicularum lib. 2. tit. 37. lin. 1. Campiones habeant clavas æquales, non spinosas, nec cum agusonibus.* En Languedoc, & en Gascogne, *aiguiser* se dit *agusà.*

AIR. Ce que nous appelons *air de chanson*, est le *numerus* des Latins. Virgile dans ses Eglogues:

——*numeros memini, si verba tenerem.*

Monsieur de Saumaise a remarqué, qu'on a formé ce mot de *æra*, qu'on a pris pour *le nombre*: bien que proprement il signifie *la marque du nombre.* Nonius Marcellus: Æra, *numeri nota.* Le Poëte ancien Lucilius,

*Hæc est ratio, perversa æra, subducta summa improbè.*

AIRE. Les oiseaux de rapine; comme aigles, vautours, autours, faucons, & autres; font leur nid au sommet des rochers, des arbres, & autres lieux élevés. Ces nids sont appelés en Latin-barbare *aerea.* Les Ordonnances de Jean, Roy d'Angleterre, qui se lisent dans l'Histoire de Mathieu Paris: *Unusquisque liber homo, habeat in boscis suis aereas accipitrum, spervariorum, falconum, aquilarum, & heironum.* Je croy que *aire*, & *aerea*, viennent de *aër*; parceque les nids de cette sorte sorte d'oiseaux sont fort élevés en l'air: ou bien de *αἴρειν*, qui signifie *hausser, élever.* Toutefois Henri Spelman, dans son Glossaire, tient que *aire* & *aerea*, sont formés du Saxon *Eghe*, & de l'Alleman *Eye*, qui signifient *œuf*; prenant *aire* & *aerea*, pour les poussins de ces oiseaux; de mesme que Virgile au 4. des Georgiques prend *nidus* en ce sens-là:

——*ipsaque volucres*
*Ore ferunt dulcem nidis immitibus escam.*

AISANCE: *Commodité, facilité.* Je ne say s'il vient de mesme source que *aisé* & *aise.* Toutefois nous le pourrions avoir formé du Latin-barbare *Æcentia*, qui se trouve dans la Charte 39. de la Centurie

des Chartes Allemandes, que Goldast a fait imprimer: *Et in Reutinchovâ terras & Sylvas, Suetqua, vel alias acentias.* Toutefois Goldast doute s'il faut lire *adjacentias.*

AISE'. On a remarqué qu'il vient de αἴσιος, qui signifie *fortuné & heureux.*

AISE, *Contentement, plaisir.* Henri Spelman dans son Glossaire, sur le mot *asiamentum*, dit qu'il vient de *iasis*, c'est-à-dire *guérison*; par la transposition de l'*A* devant l'*I*; mais il est croyable qu'il vient de mesme origine que *aisé.*

AISNE'. Il faudroit écrire *ainsné.* Il vient de *ains*, formé d'*ante*; & de *natus.* Une ancienne Charte intitulée *Saisina Paganelli*, qu'André du Chesne a donnée à la fin des Historiens de Normandie: *Quod Guillelmus Paganellus habeat saisinam terræ, quæ fuit domini Raduiphi Tesson, sicut ante-natus.* Et plus bas: *Ante-natus capiet portionem suam primus; & pôst, secundo-natus.*

AISSELLE. En Latin *axilla*, qui depuis a été corrompu & changé en *ascilla*, ou *ascella.* Le Glossaire d'Ansileubus: Ascella, *locus sub brachio.* Joannes Januensis, *in Catholico*: Ascella, *locus sub brachio: dicta, quòd ab eis ascellis brachia tollentur; hoc est, moveantur, secundum Papiam.* A quoy il fait cette addition: *meliùs* ala, *sive* axilla; *nam ala, sive axilla, partes sunt sub brachiis, per quas natura expellit sordidiores humores.* Un ancien établissement de Rouen, qu'André du Chesne a fait imprimer ensuite des Historiens de Normandie: *Si fœmina convincatur esse litigiosa & maledica: alligabitur fune subtus ascellas, tunc in aquam projicietur.*

ALAMBIC. Scaliger dans ses Notes sur le *Culex* de Virgile, dit que les Arabes l'ont formé de leur article *al.* & d'ἄμβιξ, qu'Hesychius explique par χύτρα, κάδοι; & qu'Athenée met au nombre des coupes, comme fait aussi Dioscoride, dont Pline traduisant les paroles, explique ἄμβιξ par *calix.*

ALBERGUE. C'est une espéce de Cens qu'on paye en certains endroits du Royaume, & particuliérement en Guienne: duquel on a autrefois composé, pour s'exemter du logement des gens de guerre. Aussi est-il formé de *Heribergum*, qui étoit parmy nos anciens François, un camp ou un logement de gens de guerre: de *heri*, qui en Langue Tioise signifioit *armée.* Le Glossaire que Juste Lipse a donné dans son 3. liv. des Epitres *ad Belgas.* Heriberga, *castra.* Charles le Chauve, dans ses Capitulaires, Titre 3. chap. 37. *Heribergum nostrum, quod præterito anno fieri jussimus.* De-là fut formé le verbe *heribergare*, qui signifie *loger des gens de guerre*, ou *contribuer à leur logement.* Les Capitulaires de Charlemagne liv. 3. chap. 68. *Ut non per aliquam occasionem, nec pro Wacta, nec de Scara, nec de Warden, nec pro heribergare, nec pro alio banno, heribannum Comes exactare præsumat.* De *heribergare* on fit *albergare*, qui signifie mesme chose: Les Constitutions de Raimond, Comte de Toulouse, que Papirius Masso a données dans ses Annales: *Item, statuimus, ne Barones, milites, & alii homines nostri, Abbatias, grangias, & alias domos Religiosas, importunitate albergandi opprimere præsumant.* Il est bien vray que déja *albergaria* se prenoit pour toute sorte de logement. Jean Besly, dans les Preuves de son Histoire des Comtes de Poitiers, & Ducs de Guienne, rapporte une Chartre de Guillaume Gaufred, Duc de Guienne, qu'il a extraite des Archives du Monstier-neuf de Poitiers, où se lisent ces paroles: *Ut nullus meorum, non filius, non filia, non uxor, non aliquis propinquus, non Dapifer, non Præpositus, non Mariscalcus, non Serviens, aut in aliquo ministerio positus, Monachos jam dicti Monasterii, aut homines eorum, in quocumque loco eorum habitent, cogat sibi præbere albergariam aut hospitium.* Et un autre Acte, extrait du mesme lieu & du mesme Duc: *Et concedo omnia, ad ipsum Monasterium pertinentia, libera ab hospitio & albergaria; sicut Pater meus voluit, & jussit esse ea libera & quieta.* Dans un Acte de l'Hotel de ville de Toulouse, daté de l'an 1204. *Albergatores*, & *Albergatrices*, signifient *les Hostes & les Hostesses* qui logeoient les Pelerins, dans une rue appelée pour cette raison *de Albergariis*: *Quòd postquàm Peregrini vel Romevi venerint in Carraria de Albergariis de Ponte; Albergatores vel Albergatrices non recipiant Peregrinos nec Romevos.* D'où vient aussi qu'en Italien *albergare* signifie *loger*; & *albergo*, *Logis* & *Hostellerie.* Ce droit d'Albergue est appelé *Albergaria*, aux Decretales, chap. *Præterea* 23. *De Jure Patronatus*; que la Glose explique mal, *Pastiones, quæ debentur pro comestionibus.* Les François disent encore *Hébergement*, ou *Héberge*, pour *logement.* La Coutume d'Anjou art. 30. *Celuy qui tient à foy & hommage le hébergement où il demeure.* Celle de Normandie, art. 356. & celle de la Marche, art. 175. prennent aussi *hébergement* en ce sens. Les Coutumes de Calais, art. 180. de Bourbonnois, art. 512. & les Nouvelles de Paris, art. 194. se servent du mot *Héberge*, pour dire *Logement.*

ALBRENT. C'est un petit Canard sauvage. Joachim Perion, Jean Picard, & plusieurs autres, ont remarqué qu'il est formé de βρένθος, qui signifie *un Canard.*

ALLE'GER. De *levis*, se forma le verbe Latin-barbare *alleviare*, ou *allevigare*; duquel nous avons fait *alléger.* Le *Chronicon Weingartensis Monachi*, qui est au Tome 1. des Leçons Anciennes de Canisius, sur l'an MCXCII: *Cujus mœstitia, ex tanti viri, & fortis, amissione, vix alleviari poterat.* Ekkehardus junior, *De Actis Monasterii S. Galli*, chap. 14. *Si quem corpore dolentem tangeret, allevigaret.*

ALLER. La premiere signification de ce mot, étoit *se promener*; d'où vient qu'on appelle *allées*, dans les jardins, & dans les autres lieux de plaisir, les espaces destinés aux promenades: de sorte qu'il y a quelque raison de croire, qu'il est formé, par contraction, d'*ambulare.* Aussi trouvons-nous que ce verbe signifie proprement *aller*: Nonius Marcellus: Ire, *est ambulare.* Cornelius Fronto: *Ambulare incipiunt infantes, inambulare homines.* Le Concile d'Auxerre, tenu l'an 588. Canon 24. *Non licet Abbati, nec Monacho, ad nuptias ambulare.* Et notez que le titre du Canon est tel: *Abbati & Monacho ad nuptias ire non licet.*

ALLEU. Ce mot se trouve prononcé diversement. Boutillier dans sa Somme Rural dit *aluez.* La Coutume de Meaux art. 189. 190. & 191. *aléy.* Bien que j'en aye parlé amplement dans mon *Franc-Alleu de la Province de Languedoc*, liv. 1. chap. 9. je ne laisseray pas d'en redire icy quelque chose. Nous l'avons formé d'*Allodium*, qui est proprement *un bien possedé en proprieté pleine & absolue*, où la directité & l'utilité se trouvent unies sans reconnoistre autre puissance supérieure que la Souveraineté. C'est pourquoy il est dit étre possedé *ab integro*, ou *cum omni integritate*, dans quantité d'Actes anciens. Il est quelquefois appelé *fundus*: parcequ'au Fief qui luy opposé, on ne possede que l'utilité, le fonds; c'est-à-dire, la proprieté demeurant au Seigneur directe. L'ancien Grammairien Grecisinus:

*Dicitur Allodium fundus; fundum, maris imum.*

Kerardus Augiensis, dans ses Synonimes: Allodium, *furweg, fundus. Allodium* se trouve aussi expliqué par *prædium*, dans la Loy des Lombards liv. 2. tit. 6. Loy 9. comme aussi par un ancien interpréte d'Horace, rapporté par Lindeburgius, dans ses Notes sur le Code des Loix Barbares. Marculfe, & les Actes Anciens, le désignent souvent par ces mots *hæreditas*, *proprium*, & *proprietas.* Les Doctes donnent diverses étymologies du mot *Allodium.* Pithou, en son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne, veut que ce soit un vieux mot de la Langue Gauloise; & là-dessus il allégue Suétone au chap. 24. de la Vie de Jules César: & Pline au liv. 11. chap. 37. Mais parceque dans ces Auteurs il est parlé d'une Légion dont César avoit fait la levée en Gaule, appelée *Alauda*, que Pline dit signifier en Gaulois *Galerita*; c'est-à-dire, *Alouette*; je ne voy point encore de quel biais ce grand personnage veut tirer de-là le mot *Allodium.* Alciat a cru qu'il venoit du verbe *laudo*, parceque *ab eo nullum alicui laudativum præstandum est.* Beatus Rhenanus lib. 2. *Rerum Germanicarum*: & Joachimus Vadianus, le veulent dériver du mot Alleman *Anlot*; comme étant un bien inséparable de la

famille. Vitus Amerbachius, en ses Notes sur l'Epitome des Constitutions de Charlemagne, croit qu'il vient du mot Aleman *all*, qui signifie *tout*: parcequ'il appartient tout entier à son possesseur. Joannes Aventinus, dans un Glossaire, le forme d'*ald*, qui signifie *ancien*: parceque l'Alleu est ancien dans la familles comme étant un bien patrimonial & héréditaire. Jean Bodin liv. 1. chap. 9. de sa République, le fait venir d'*Aldius*, ou *Aldia*, qui signifie *affranchi*, dans les Loix des Lombards. Et le Docteur Cujas veut qu'il soit appelé *Allodium*, *quasi sine leode; quòd ejus possessor nemini sit leodis*: car *leudis*, ou *leodis*, est *un vassal ou Feudataire*. Mais voicy mon opinion, que l'honneur & le respect que je dois à ces grands hommes me permet seulement de hazarder comme une simple conjecture. Aprés que les Nations Barbares eurent conquis les terres de l'Empire Romain, on appela *Sortes* le pays de leurs conquestes, où ils établirent leur demeure: parcequ'à mon avis elles leur étoient partagées au sort. Sidonius Apollinaris liv. 7. Epist. 6. *Populos Galliarum, quos limes Gothicæ Sortis incluserat.* Victor Uticensis lib. 2. *de Persecutione Vandalorum: Non semel, sed sæpius constat esse prohibitum ut in Sortibus Vandalorum Sacerdotes nostri Conventûs minimè celebrarent.* Et Procope au liv. 1. de la Guerre des Vandales: *Κλῆροι Βανδίλων.* Cela se voit encore bien plus clairement dans la Loy des Bourguignons, Tit. 6. §. 1. *Si quis fugitivum intra Provincias ad nos pertinentes corripuerit, pro fugitivo solidum unum accipiat.* Et aprés quelques mots: *Si extra Sortem; duos solidos, is qui fugitivum arripuerit, pro fugitivo componat.* On n'appela pas seulement *Sortem*, le pays où ces Nations établissoient leur demeure: mais encore les terres & les possessions échûes en partage aux particuliers; comme l'on peut voir en ces paroles de la Loy des Wisigots liv. 8. Tit. 5. Loy 5. *Qui Sortem suam concluserit, & aliena pascua absente Domino invadit.* Et en celles-cy de la Loy des Bourguignons Tit. 84. §. 1. *Quia cognovimus Burgundiones Sortes suas nimiâ facilitate distrahere; hoc præsenti lege credidimus statuendum, ut nulli vendere terram suam liceat, nisi illi qui alio loco sortem aut possessiones habet.* Où la deffense de vendre indifféremment à toutes sortes de personnes, fait voir que ces biens appelés *Sortes*, n'étoient pas des Alleus, mais bien des Fiefs; qui, pour ne commencer que de naître, n'avoient pas encore leur droit & leurs réglemens établis. Or parceque ces Nations, pour se maintenir dans les pays de leurs conquestes, étoient obligées d'avoir toujours les armes à la main: les Princes qui les commandoient leur départirent depuis ces terres, avec obligation de les servir à la guerre: & ne leur en laissérent que l'usufruit, retenant pour eux la proprieté, c'est-à-dire la faculté d'en pourvoir un autre aprés leur mort: ce qui fut depuis appelé *Feudum*, & *Beneficium*. Ce fut alors, à mon avis, que les possessions héreditaires & patrimoniales, pour être distinguées de cette nature de biens, appelés *Sortes*, prirent le nom d'*Allodium*, ou *Alodis*, formé de la privative *A*, & du mot *los*, qui signifie *sort* en ancienne Langue Tioise ou Allemande. Le Glossaire Latin-Tiois, que Lipse a donné dans le 3. liv. de ses Epîtres *ad Belgas*: Los, *sortem*. Le petit Glossaire qu'Isaac Pontanus a mis à la fin de son dernier livre *Originum Francicarum*: Losse, *sorte*. Et Kéron, Moine de S. Gal, qui vivoit environ le tems de Charlemagne, en son ancien Glossaire que Goldast a fait imprimer: *Sortiantur, si erlozzen.*

ALMANACH. C'est proprement le Calendrier qui marque les Lunaisons & les Mois. Quelques-uns disent que les Arabes l'ont formé de *μήνη*, qui signifie la *Lune*; au Dialecte Dorique *μάνα*; & de l'article *al*. Quelques autres tiennent qu'ils l'ont fait du mesme article *al*; & de *Manach*, qui, en Hebreu, ou Chaldéen, signifie *nombrer & compter*; parceque l'Almanach sert à savoir le nombre des Jours & des Mois. Il me semble qu'on le pourroit aussi former de l'article Arabe *al*, & de *μὰν*, qui est le Dialecte Dorique de *μὴν*, qui signifie *Mois*, parcequ'en-effet il est divisé par mois. Toutefois H. Etienne, au livre *De Latinitate falsò suspecta*, chap. 7. assure que c'est un mot purement Alleman; & qu'il prend son origine de cette formule, dont les Allemans se servent lorsqu'ils veulent marquer les tems auquel quelque chose est arrivée, *Als man nach der geburt Jesu Christi unsers seligmachers gezelt hat* 1560: C'est-à-dire, *lorsque depuis la Nativité de Jesus Christ notre Sauveur on comptoit* 1560. ou tel autre nombre.

ALOUETTE: en Latin, *Cassita*, *Galerita*. Nous l'avons formé d'*Alauda*, qui est un mot d'origine Gauloise. Jules Cesar donna ce nom à une Legion qu'il leva dans les Gaules. Plin. liv. XI. chap. 37. *Ab illo Galerita appellata, posteà Gallico vocabulo etiam Legioni nomen dederat Alauda.* Ce qui est encore plus clairement dit par Suétone en la Vie de Jules César, chap. 24. *Quâ fiduciâ ad legiones quas à Rep. acceperat, alias privato sumptu addidit; unam etiam ex Transalpinis conscriptam, vocabulo quoque Gallico (Alauda enim appellabatur) quam disciplinâ, cultuque Romano institutam & ornatam posteà universam civitate donavit.* Isaac Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*, tient que ce nom fut donné à cette Legion, parceque les Soldats portoient sur leurs casques des cimiers, qui ressembloient à la petite touffe de plumes que cet oiseau a sur la teste: & il ajoute, aprés Casaubon, que de-mesme les Perses, au rapport de Plutarque en la Vie d'Artaxerxes, appeloient les Cariens *ἀλεκτρυόνας*, c'est-à-dire *coqs*; parce que les cimiers de leurs casques ressembloient à des crestes de coq. Ensuite dequoy le mesme Pontan écrit, que pour la mesme raison ceux de Cléves ayant dressé une Compagnie de Gendarmes, pour résister aux courses des ennemis, on les appella *hanefederen*, c'est-à-dire *crestes de Coq*.

ALOY. Il semble qu'il vienne de *lex*; comme qui diroit *ad legem*: parceque la monnoie qui est de bonne matiere, est faite conformément à la Loy, & à l'Ordonnance du Prince. C'est pourquoy en Latin la monnoie est appelée *nummus*; de *νόμος*, qui signifie *Loy*.

AMAS, AMASSER. Il y en a qui le dérivent d'*ἀμάω*, qui dans l'Iliade d'Homére signifie *accumuler, assembler*. Mais il y a plus d'apparence de dire qu'il vient de *massa*, qui signifie *un amas* de quoy que ce soit. Les Jurisconsultes font souvent mention de *massa auri*, *argenti*, *æris*. La Loy 89. *De Legatis* 3. *Massâ legatâ, scyphi ex ea facti exigi possunt.* Virgile liv. 1. des Georgiques:

——— *massam picis urbe reportat.*

Isidore liv. 16. chap. 2. parlant des montagnes de sel: *Ut muros domosque massis salis faciant.* Et les derniers Grecs ont appelé *μαζαν*, un monceau & un amas. De *massa* les anciens Latins firent *massare*. Lucréce livre 1.

*Ignes in cœtus stringi, massareque corpus:*

bien qu'on ait voulu substituer *mutare*, au lieu de *massare*: Les Auteurs du tems moyen en ont aussi formé *immassare*. Isidor. liv. XI. chap. 1. *Ultimi sunt molares, qui concisa à prioribus atque confracta subigunt, molunt, atque immassant.* Toutefois Goropius Becanus dans ses Origines d'Anvers liv. 7. veut, que tant le Latin *massa*, que le François *amasser*, & l'Italien *amazzare*, soient formés du Flaman *mas*. Mas *enim nobis non* massam *Latinorum; quamvis ea vox à nostrate descendat; sed summam rerum multarum in unum coacervatarum signat. Unde Galli Romanizantes*, amasser, *& Itali* amassare, *fecerunt.*

AMANDE. D'*amygdala*, ou *amygdalum*, on fit, par corruption, *amandola*, & *amandula*: d'où nous avons formé *amande*. Marculfe liv. 1. de ses Formules, chap. XI. *Dactylas tantas, pistacias tantas, amandolas tantas.* Anastase le Bibliothécaire dans la Vie de Benoist III. *Amendulas aureas numero undecim.*

AMBASSADEUR. César liv. 6. *de Bello Gallico*, écrit que parmy les anciens Gaulois, *Ambacti* étoient des Cliens, & des personnes qui tenoient aux grands Seigneurs par quelque puissante considération: *Ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se Ambactos Clientesque habet; hanc unam gratiam potentiamque noverunt.* Quelqu'un se pourroit persuader que c'est un mot Latin: sur ce que Pompeius Festus écrit, que chez le Poëte Ennius,

*Ambactus*

*Ambactus* signifie *un serviteur:* & qu'il est composé de la préposition *am*, que les Grammairiens appellent *loquelaire*; & d'*actus*: comme qui diroit *envoyé çà & là:* Am, *præpositio loquelaris, significat* circum: *unde servus* Ambactus, *id est* circumactus, *dicitur.* Et plus bas: ambactus, *apud Ennium*, servus actus *dicitur.* Mais Joseph Scaliger, & quelques hommes doctes avec luy, tiennent bien que dans Ennius ce mot est purement Latin: mais que dans César, il est de l'ancienne Langue Gauloise. En effet, en vieille Langue Tioise, ou Allemande, ce mot signifie *Ministre & Officier.* L'ancien Glossaire de Keron: Minister, *ambaht:* ministraverit, *ambahtit.* Officina, *ambahti:* Officium, *ambahte:* Officina, *ambaht.* Dans l'ancien Moine Otfridus, & dans les autres vieux Auteurs de la Langue Tioise, *ambachten* signifie *ouvrer & travailler.* Mais enfin l'usage a élevé ce mot a une plus noble signification: car Isaac Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*, dit que dans la plusparte des villes de Flandres, *ambachten* signifie ce corps d'assemblée, où un homme, par le choix des autres, tient le principal lieu, & y est honoré comme Chef. Et il ne faut pas trouver étrange, que ce mot soit pris, tantost pour une fonction honorable, & tantost pour une fonction vile & abjecte; puisque dans les Loix Barbares, & dans les anciennes Chroniques, *Ministerialis*, qui signifie mesme chose, se trouve aussi pris pour un *simple Artisan*, & pour un *Officier de Prince ou de Ministre d'Etat.* D'*ambaht* on forma, *ambascia*; qui, dans l'Addition premiere art. 17. de la Loy des Bourguignons, signifie *l'usage & le service qu'on tire d'une beste. Quicumque asinum alienum, extra Domini voluntatem, præsumpserit; aut per unum diem, aut duos, in ambascia sua.* Le mesme mot signifioit aussi l'employ que le Prince donnoit à quelque personne: car au-lieu de ces paroles, de l'édition commune de la Loy Salique Tit. 1. art. 4. *Si in jussione Regis fuerit occupatus*, on trouve dans l'édition de Basle, *in Ambascia Regis.* Quoyqu'il en soit, il est certain que de là est venu le mot *Ambasiator*, ou *Ambaxator*, qui du commencement signifioit celui qui avoit la charge de faire quelque chose pour un autre; mais qui depuis a été seulement pris, pour celui qui porte la parole pour autruy, ou qui a la charge de traitter les affaires d'un autre; bien que maintenant le mot d'*Ambassadeur*, que nous en avons formé, signifie seulement l'Envoyé, ou le Député, qui traite les affaires de Souverain à Souverain. Car anciennement *Ambasciator* étoit pris pour toute sorte de Député. Petrus de Vineis liv. 1. Epist. 8. *Ambaxatores Civitatum rebellium Lombardorum.* Et liv. 3. epist. 81. *Ambaxiatores Civitatum à Papiâ.* Et dans une Lettre de l'Empereur Frideric, rapportée par Mathieu Paris dans la Vie de Henri III. *Cum Ambasiatoribus Civitatum rebellium Lombardiæ.* Voire mesme il n'y a pas plus d'un siecle & demi, que les Députés, envoyés à nos Rois par quelques Communautés du Royaume, étoient appelés *Ambassadeurs*; comme j'ay vu dans les Registres du Parlement de Toulouse, où les Deputés qu'il envoyoit vers le Roy, prennent la qualité d'*Ambassadeurs*; & comme il se voit dans les Archives des Etats de Languedoc, où les Députés de la Province sont appelés *Ambassadeurs*, en plusieurs Actes.

AMBLER. Il est formé d'*Ambulare*: parceque les bestes d'amble servent à se promener. Fulbert, Evesque de Chartres: *Rogo ut secundum promissionem tuam mittas equum ambulatorem.* Ekkehardus Junior, *De Casibus Monasterii S. Galli: Sternatur ambulatrix mea quantocyùs.* Le mesme chap. 10. *Misit post dies istos Dux Burchardo nostro ambulatorem valde decibilem & alacrem: audivit enim eum delicatis equis delectari nimium.* Et chap. 15. *Ambulator autem, cui ipse insederat, alacritatem equorum post se sentiens.*

AMENDE, ou *Emende.* Il n'y a point de doute que ce mot ne vienne d'*emendare*, qui signifie ordinairement *corriger & réparer*, mais que les Jurisconsultes prennent quelquefois pour *châtier de fait & de parole.* La Loy 7. paragr. *Præterea*, Digest. *De Injuriis: Libertum conquerentem, quòd Dominus ei convicium dixerit, vel quòd leviter pulsaverit, vel emendaverit.* Et la Loy 9. *De Plano*, Dig. *De Officio Proconsulis: Libertum non obsequentem emendare, aut verbis, aut fustium castigatione.* De là vient qu'*amende* est une peine pécuniaire: en Latin *mulcta*; parceque ce n'est qu'une espéce de correction qu'on fait pour les fautes qui ne méritent point de plus grande peine, bien que pour certains delits on condamne quelquefois à une amende d'honneur. Il y a longtems que le verbe *emendare* est pris pour *payer l'amende.* Par la Loy des Bajuvariens Tit. 1. paragr. 12. celui qui a enlevé une Religieuse, & l'a épousée, est condamné à la remettre dans le Couvent, au profit duquel il est aussi obligé de composer le double de la composition que feroit celui qui auroit enlevé l'épouse d'autruy: *Componat ad illud Monasterium dupliciter; sicut solet componere, qui alienam rapit uxorem.* Et cette composition est ce que nous appelons *amende*: car il y a ensuite de ces paroles, *Et si noluerit emendare & reddere, expellatur de Provincia.* La Loy des Saxons Tit. 10. paragr. 7. *Quicquid servus aut Litus, jubente Domino perpetraverit, Dominus emendet*: ce qu'au paragraphe suivant la Loy appelle *mulctam componat.* Si bien qu'il n'est pas toujours vray de dire, selon le *Speculum Saxonicum* liv. 3. art. 53. que *mulcta Judici datur; emenda parti læsæ.*

AMIRAL. L'origine de ce mot est fort debattue. Les uns le forment de ἁλμυρίς, qui signifie *la salure de la mer*; parceque les Amiraux sont Chefs des armées navales. Les autres le composent de *Amir*, ou *Emir*, qui signifie *Prince* parmi les Arabes; & ἅλιος qui veut dire *maritime*: aussi bien les derniers Grecs l'écrivent ἀμηράλιος; comme il se voit dans le *Curopalata.* Mais l'opinion la plus assurée, comme je croy, est que nos anciens François, dans les voyages qu'ils firent en Orient, empruntérent ce mot des Arabes; lesquels, comme je viens de dire, appellent *Amir*, ou *Emir*, un Prince ou Gouverneur de Province. Mathieu Paris en la Vie de Henri III parlant de la ville d'*Asur*: *Procurator civitatis qui Linguâ eorum* Emir *dicebatur.* Il est bien vray que les Auteurs écrivent ce mot de diverses façons; car il y en a qui disent *Amiras.* Paulus Diaconus Aquileiensis *Hist. Miscell. lib. 19. Dolo necatus est Heamen Dux, cùm Amiras decem fuisset annis*: mais avec cette différence, qu'*Amiras* est le titre du Prince Souverain; & *Amyraus*, celuy d'un Gouverneur de Prince. Sigebert dans sa Chronique sur l'an 630. parlant de Mahomet: *Hic in regno Sarracenorum quatuor Prætores statuit, qui Amiræi vocabantur; ipse verò* Amiras *dicebatur.* Le mesme sur l'an 657. *Mubavias ex Amiræo Amiras factus.* Et encore sur l'an 718. *Zuleimen Amiras, cum Amiræis suis, & stolo navium pene trium millium, Constantinopolim triennio obsidet.* Quelques autres Auteurs disent *Admiratus.* Ademarus Engolismensis: *Nabuchodonosor, Babylonia, quem vocant*, Admiratum. Et Mathieu Paris, dans la Vie de Henri III. *Potestas Januæ, quem* Admiratum *vocant.* Il y en a encore plusieurs qui écrivent *Admiraldus*, & *Amiralius*; conformément à nostre façon de parler. L'*Historia Gestorum Viæ Hierosolymitanæ*, liv. 5. qui est dans le 4. Tome des Historiens François de du Chesne:

*Tres Ammiraldi; sic Reges quippe vocati*
*Hierusalem.*

Robertus Monachus, dans son Histoire de Jerusalem, liv. 4. *Et quos* Admiraldos *vocant, Reges sunt, qui Provinciis regionum præsunt.* L'Auteur du Supplément de la Chronique de Sigebert: *Stolus etiam Babyloniæ per mensem unum obsedit Accaron.* Et les anciennes Annales de France: *Legatos Aaron Amiralmumminim Regis Persarum.* Bref, ce nom se trouve diversement écrit dans Mathieu Paris, & dans plusieurs autres Historiens: car on y rencontre assez souvent les mots de *Admirabilis*, *Amiralius*, *Admiralius*, *Admiraldus*, *Admiravisus.* Mais ce qui me confirme davantage en cette opinion, qu'*Amiral* signifie originairement *Chef*, & *Gouverneur*; & qu'anciennement il n'étoit pas proprement dit d'un Chef d'armée navale; c'est que le Grand Maître des Arbalestriers a été autrefois appelé *Amiral des Arbalestriers.* Enguerrand de Monstrelet, vol. 1. chap. 15. *Et là se trouvérent les François; c'est-à-sçavoir, l'Admiral de France & l'Admiral des*

b

*Arbalestriers : lesquels avec leur gens se mirent sur mer.* Si ce n'est qu'on veuille dire, que lorsqu'il commandoit dans les armées de terre, il étoit appelé, *Maistre des Arbalestriers :* & que lorsqu'il étoit sur mer, il prenoit la qualité d'*Amiral*. Du Tillet en son Recœuil des Rois de France, nous veut persuader que l'Office d'*Amiral* est fort ancien ; & qu'il étoit déja établi du tems de Charlemagne ; parceque, dit-il, Eginard, en la Vie de cet Empereur, appelle Roland *Prefet de la Mer Britanique*. Mais il s'est mépris, en ce qu'il a pris la coste de la mer, pour la mer mesme. Car les paroles d'Eginard sont, *Rutlandus, littoris Britannici Præfectus :* où *littus Britannicum* signifie proprement les villes, les ports, & les terres assises le long de la coste de l'Ocean Britanique. Outre que dans l'édition d'Eginard, qu'André du Chesne a donné dans son recueil des anciens Historiens de France, il y a *Limitis Britannici Præfectus*. Or, qu'en ce temslà l'Office d'*Amiral* n'étoit pas encore établi, il est aisé de le prouver : parceque Charlemagne envoyant une armée navale en l'Isle de Corséque, pour la deffendre des incursions des Mores ; elle fut commandée, non par un Amiral, mais par le Connétable, qui étoit alors celuy que nous appelons *Grand Ecuyer de France*. Les Anciennes Annales de Fulde, sur l'an DCCCVI. *Eodem anno Rex Burghardum, Comitem stabuli sui, cum classe misit in Corsicam, ut eam à Mauris, qui superioribus annis illuc prædatum venire consueverant, defenderet.* De sorte que le terme d'*Amiral* ne se trouve pas usité en France, que depuis les voyages de la Terre Sainte. Il est bien vray que l'Amirauté ne fut pas d'abord érigée en Office ; & que jusqu'au regne de Charles V. les Amiraux étoient instituës par nos Rois, lorsqu'ils équippoient des armées navales ; & destitués, lorsqu'ils n'en avoient plus affaire. Et le premier qui exerça l'Amirauté en Titre d'Office, fut Amaury, Vicomte de Narbonne ; comme du Tillet a remarqué.

AMORTIR. AMORTISSEMENT. Les Eglises, Chapitres, Colléges, Confrairies, & Communautés, sont appelées *Gens de main morte ;* selon la commune opinion, parce ne pouvant mourir ni aliéner leurs possessions, elles ne peuvent jamais changer de main : bien qu'il y ait plus de raison de les appeler, *Gens de main immortelle*, parce qu'ils ne peuvent jamais mourir. Mais je fais voir sur le mot *Mainmorte*, qu'ils sont ainsi appelés ; de *main*, qui signifie *possession ;* & de *morte*, qui veut dire *inutile & sans fruit :* parceque les possessions que les gens de Main-morte acquiérent, sont inutiles & sans fruit, à l'égard des Seigneurs desquels elles relévent. Et c'est parcequ'ils y perdent les Ventes, les Quints, Requints, Reliefs, Confiscations, & autres Droits dûs, selon les Coutumes des Païs ; qui leur pourroient échoir, si tels biens étoient possedés par des particuliers. Ces biens sont dits *amortis*, c'est-à-dire, rendus inutiles & sans fruit à l'égard des Seigneurs de qui ils sont mouvans ; lorsque de leur consentement, le Roy, par des Lettres d'Amortissement, les décharge de tous les Droits & devoirs feodaux, s'ils sont tenus en fief ; ou de toute sorte de Cens, & autres telles redevances, s'ils sont tenus en roture. Et ce consentement des Seigneurs, est simple ou conditionel, c'est-à-dire, moyennant le payement de l'indemnité, ou la nomination d'homme vivant, mourant & confisquant. Il n'y a pourtant que le Roy qui puisse faire tel amortissement : bien que par Arrest de l'an 1277. rapporté par le Président le Maistre, au chap. 2. *des Amortissemens*, les Pairs de France soient en droit d'amortir les arriere-fiefs qui sont tenus d'eux : Et par la Coutume de Bar, art. 13. *au Duc de Bar seul appartient de donner amortissement des choses acquises par gens d'Eglise, ou de Main-morte, Chapitres, Colléges, ou Communautez.* Le verbe *amortir*, dans les Coutumes, se trouve pris en diverses significations. Dans la Coutume d'Anjou art. 158. *amortir un hommage*, est l'éteindre par la redevance de quelqu'autre devoir, si la personne Coutumiere, (c'est-à-dire, non noble) aborne à quelque devoir, ou amortit la foy & hommage qu'elle doit. Par la Coutume de Rheims art. 23. *Toute personne débile, ou constituée en vieillesse, se peut donner & amortir à tel que bon luy semble.* Où l'on a fait cette Note marginale : Amortir, *en ce lieu, s'entend de celuy qui se donne, luy & ses biens, à qui luy plaist, à la charge d'estre nourri le reste de sa vie.* Le Coutume de Chalons art. 17. porte que *les gens de condition servile, & de main-morte, peuvent donner, vendre, & engager leurs meubles & héritages, & eux amortir à qui bon leur semble.* Où *amortir* signifie laisser les biens ; en la mesme sorte que les Gens de Main-morte, c'est-à-dire, de servile condition, mourans sans enfans, sont contraints de les laisser à leurs Seigneurs. Quelques autres Coutumes disent *se faire mort*, pour *amortir*. La Coutume de Cambresis, Titre 1. 70. & 71. *Se faire mort d'un fief en faveur du plus proche héritier.* En Languedoc, *amortir le feu & la chandéle*, est ce qu'on dit en France *éteindre & tuer*.

AMUSER. C'est occuper à une action oiseuse & de peu d'importance Il doit venir de l'Allemand *muss*, qui signifie *oisiveté ;* & *mussig*, c'est-à-dire *oiseux*. Je ne say si ces mots sont formés de *Muse* & de *Musique :* & si les Nations du Septentrion, qui durant leur ancienne barbarie n'estimoient rien que le métier des armes, mirent la profession des Arts Liberaux au rang des choses inutiles, & prirent de là occasion d'appliquer à l'oisiveté les noms de *Muse*, & de *Musique*, sous lesquels les Anciens Philosophes entendent ordinairement les *Arts Liberaux*.

ANDOILLIER. Fouilloux, chap. 21. de sa Venerie, dit que Phébus l'appelle *antoiller*. C'est le premier cors de la teste d'un Cerf ; le second est le *surandoillier ;* les autres s'appelent *chevillûres*. Puisque Phébus, qui est plus ancien Auteur de la Vénerie, dit que Fouilloux l'appelle *antoillier*. il est croyable que c'est son vray nom : de sorte que je me persuade qu'il est formé d'*ante*, qui signifie *devant*, comme étant le premier cors. Ainsi en Latin *antes*, sont, en une vigne, les premiers ceps ; c'est-à-dire, ceux qui paroissent aux extrémités : & *antæ*, les jambages des portes ; parcequ'en entrant elles se présentent les premieres. *Antes sunt extremi ordines vinearum : unde etiam nomen trahunt* antæ, *quæ sunt latera ostiorum.* Et il est vray-semblable qu'*antoillier* est formé d'*ante :* de mesme qu'*antilena*, qui signifie le *poitrail du cheval ;* comme étant le contraire de *postilena*, qui signifie *la croupiere*.

ANNATE : c'est-à-dire, *le revenu d'une année*. Aussi est-il formé d'*annus*. Un ancien Acte touchant la Terre d'Alzone, en Languedoc, parlant du Droit de Rachat, qui est la perception des fruits d'une année des successions tombées en ligne collatérale : *Dominus noster Rex Franciæ debet percipere, & percipere consuevit, primam Annatam, seu fructus, redditus, jura, & obventiones, totius dictæ Baroniæ, dicti anni.* Ainsi *Annion*, dans la Coutume de Montargis chap. 18. art. 10. est le respit, ou le delay d'un an, donné aux debiteurs. Mais ordinairement *Annate* est le Droit qu'a le Pape de prendre le revenu d'une année des Benefices vacans. Platina, en la Vie de Boniface IX. écrit que ce fut lui qui le premier établit ce Droit ; bien que quelques autres, du nombre desquels est Thomas de Valsinghan, sur l'an 1316. en fassent auteur le Pape Jean XXII.

APPANAGE. Durant les deux premieres races de nos Rois, les Fils de France partageoient les Etats de leurs Péres en égales portions ; qu'ils possedoient en Titre de Royaume. En la troisiéme, parceque dés son commencement presque tout le Royaume se trouva divisé entre les Seigneurs, en fiefs héreditaires & patrimoniaux, l'aîné des Fils de France succeda seul au Royaume ; les Cadets n'ayant pour tout partage que les Terres du Domaine de la Couronne, sous le nom d'*Appanages*. Paul Emile, en la Vie de Philippe Auguste, dit qu'aprés la Conqueste de l'Empire de Constantinople, faite par nos François, une grande partie des Terres en fut infeodée, par l'Empereur Baudouin, aux Seigneurs qui avoient aidé à le conquerir ; sous l'obligation de la quatriéme partie des rentes & des tributs, qu'ils devoient envoyer à l'Epargne de l'Empire : à quoy ils engageoient leur foy, par une espéce de serment, que les Grecs appellent πανάγιον ; d'où par la suite nos François ont emprunté le mot de *Panage*, ou *Appanage*. *Hi, & si qui*

*alii donabantur urbium regionumve ditione, jussi sunt quartam partem publicorum vectigalium Fisco Balduini Cæsaris inferre; ac et se devincire sacratissimâ religione, Panagioque Jurejurando: quo Græco vocabulo etiam vulgò posteà Franci usi sunt.* Si cette étymologie est raisonnable, j'en fais juge le Lecteur. René Choppin, liv. 2. chap. 2. *de Domanio Franciæ*, dit que les mots *Panagium*, ou *Appanage*, sont formés de Τὸ πᾶν ἅγιον, c'est-à-dire, *tout saint*: parceque le Domaine de nos Rois, duquel sont tirés les Appanages, est saint & sacré. François Hotman, dans son *Franco-Gallia*, veut qu'*Appanage* soit formé d'*abannen*, qui en Aleman signifie *exclurre*: parceque les Cadets de France sont exclus de la succession de la Couronne, par le moyen des Appanages. Henri Spelman, en son Archeologe, ou Glossaire, semble vouloir persuader qu'*Appanage* est formé du verbe *appendere*; comme qui diroit, *appendagium*: parce qu'il est comme un appendice & une dépendance de la Couronne: & qu'on a fait *Appennage* d'*Appendagium*; de mesme qu'*Arpennium*, d'*Arpendium*, ou *Arvipendium*. Du Tillet, dans son Recœuil des Rois de France, dit que quelques-uns tiennent qu'*Appanage* vient de je ne say quel mot Grec *panegos*, qui signifie *sustentation & provision*. Mais il en apporte au mesme endroit une autre origine, que je trouve beaucoup plus vray-semblable que les précedentes. *Aucuns*, dit-il, *ont dit du nom de* pain, *qui est mot général pour le vivre & entretien de la personne, tant en Langue Françoise (où en proverbe est dit*, il a mangé son pain, *pour y avoir esté nourri) qu'Hebraique: ce que l'oraison Dominicale témoigne, parlant du pain quotidien.* Et certes il y a d'autant plus de raison de croire que le mot *Appanage* est formé de *pain*, qu'en Languedoc on appelle *compagnage*, la viande qu'on mange avec le pain; & que *compagnon*, signifie proprement celui qui vit avec nous; & *compagnie*, la societé de ceux qui mangent & vivent ensemble. Aussi dans les Coutumes, *Appaner une fille*, est la *doter*, & lui donner dequoy vivre auprés de son mari: & la dot est appelée *Appanage*. La Coutume de Nivernois chap. 23. art. 24. *Fille mariée & apannée, ou dotée par pere & mere vivans.* Et au mesme lieu: *Dot & Apannage.* La Coutume de la Marche art. 292. *La mére, ne le frére, après la mort du pére, ne peuvent apanner leur fille, ou sœur, des biens à elle échens par succession de ses Prédecesseurs.* Et la Coutume de Bourbonnois art. 265. dit *Apanner*, de toute sorte d'enfans; car parlant d'enfans mariés par échange, *ils sont*, dit-elle, *censés & reputés estre deslors apannés.*

APPENS. Nous disons que quelqu'un a été attaqué de guet appens, lorsque ç'a été à dessein, & non par cas fortuit. Les anciens François disoient *guet apensé*. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 73. *Trahisons par tres-grans mauvaistiés & aguets appensés conspirées*: Où *apensé* signifie *résolu & prémédité*: aussi vient il de *pensare*, qui, comme nous disons sur le verbe *penser*, signifie quelquefois *penser & estimer*.

APPENTIS. C'est un corps de logis, galerie, ou telle autre sorte de bâtiment, ajouté à une maison. Il vient d'*appendix*, qui signifie *accessoire & augmentation*. Les Gloses: *Appendix*, πρόσθεμα.

APPOINTER. C'est donner le salaire & la récompense des services rendus. Il est formé de *punctum*, qui signifie *salaire & récompense*. L'Empereur Anastase, en la Loy *Laudabile*, Cod. *de Advoc. divers. Judicum: Inter spectabiles sacri nostri Consistorii Comites divinâ nostra Serenitatis manu, puncti consequi solatia.*

APPUYER. Les Latins appellent *podium*, aux maisons & aux Theatres, cette petite muraille qui régne autour du comble du bâtiment, en forme de terrasse: laquelle, pour s'avancer environ un pié hors du plain de la principale muraille, est ainsi appelée, de πούς qui signifie *un pié*: & parceque ce *podium*, sert d'appuy, & de soutien à ceux qui veulent regarder en dehors, on en a fait le verbe Latin-barbare *appodiare*; duquel nous avons formé *appuyer*. Joannes Januensis *in Catholico: Appodio, innitor.* Radulphus Ardens en ses Homélies, parlant de l'Elephant: *Huic venator insidians notat arborem cui se appodiat, cùm requiescit.* Guillaume de Nangis en la Vie de S. Louis: *Appodiantes gladios lateri ejus.* Guillaume le Breton dans sa Philippide livre 2.

*Fossis jam plenis parmas ad mœnia miles*
*Appodiat.*

Et Rigordus, *de Gestis Philippi Augusti, Regis Franciæ: Turris autem quæ maledicta dicebatur, quæ longo tempore nostris multa mala intulerat, à Minariis Regis fuerat suffossa, & lignis ibi positis appodiata; ita quod ad ipsius ruinam non restabat, nisi quod ignis supponeretur.*

AQUITTER. Sur le mot *quite*, je fais voir qu'il vient de *quietus*, parceque celuy qui a payé ses dettes, est quiet & en repos. De *quietus* on a formé le verbe Latin-barbare *acquietare*, duquel nous avons fait *acquitter*. Les Loix d'Ecosse, intitulées *Regiam Majestatem*, liv. 2. chap. 42. *Hæreditates instauratas & de debitis acquietatas.* Et liv. 4. chap. 24. *qualiter homo acquietabit contra dominum suum.* Et au chap 75. du mesme livre: *si autem per Sacramentum illorum acquietetur, quietus sit.* Mathieu Pâris en la Vie de Henri III. *quædam debita dicti Abbatis, per se, & Priores Cellarum mercatoribus transmarinis benignè acquietabat.*

ARBALESTE. Il est formé d'arcus, & de *balista*. Guillaume le Breton, comme nous verrons cy-aprés, l'appelle *arcu-balistarius*. Rigordus, *de Gestis Philippi Augusti: Quidam Arcubalistarius de Castro, indignatus*, &c. Les Gloses: *Arcubalista*, σκορπίον. Aussi bien *Scorpio* en Latin est une machine de guerre; ainsi appelée, à cause des traits qu'elle jettoit, dont la pointe étoit mortelle, comme celle de la queue du Scorpion. Isidore liv. 18. chap. 8. Scorpio, *est sagitta venenata arcu, vel tormentis, excussa.* Anciennement aussi *ballista* étoit une machine de baterie. Ovide *lib. 1. Tristium, Eleg. 2.*

*Quàm grave ballista mœnia pulsat onus.*

On s'en servoit aussi pour deffendre les Villes, & les vaisseaux de guerre: Et parcequ'elle étoit bandée avec un tour, elle étoit appelée *ballista à turno*; & en François, *arbaleste à tour*. Marinus Sanutus Torsellus, *in Secretis Fidelium Crucis* lib. 2. cap. 8. *Quòd in quolibet navigio dulcis aqua, ballista grossa à turno, cum suis munimentibus, portarentur.* Guillaume de Lorris au Roman de la Rose:

*Vous pensssiez les mangoneaux*
*Voir par dessus les carneaux;*
*Et aux archéres tout autour*
*Sont les arbalestes à tour.*

A l'imitation de ces grandes arbalestes, on en fit de petites, dont un homme seul se pouvoit servir: & parcequ'en les lâchant on les appuyoit contre l'estomach, Marinus Sanutus, au livre cy-dessus allégué, chap. 22. les appelle *balistas à pectoribus*. Elles avoient un os, pour en lâcher le trait, qu'on appeloit *noix*; comme nous fesons encore. Guillaume le Breton, liv. 5. de sa Philippide:

*Guido nucem volvit ballista pollice lævo,*
*Dextra premit clavem.*

Il y avoit cette différence entre les traits des arbalestes, & ceux des arcs: que ceux là étoient appelés *quarreaux*; & ceux-cy *fléches*. Le mesme Guillaume le Breton liv. 2.

*Nec tamen interea cessat ballista, vel arcus:*
*Quadrellos hic multiplicat; pluit illa sagittas.*

Et Rigordus, *de Gestis Philippi Augusti: Quarellos cum balistis, & sagittas cum arcubus.* Guillaume le Breton, au mesme livre, écrit que l'usage des arbalestes étoit inconnu en France durant le régne de Philippe Auguste.

*Francigenis nostris illis ignota diebus*
*Res erat omnino, quid ballistarius arcus,*
*Quid ballista foret: nec habebat in agmine toto*
*Rex quemquam, sciret armis qui talibus uti.*

Et au liv. 7. il dit que ce fut Richard Roy d'Angleterre qui en apprit le premier l'usage aux François. Car décrivant la Parque *Atropos*, qui veut que ce Roy meure d'un coup d'arbaleste, il la fait parler de cette sorte:

*Hâc volo, non aliâ, Richardum morte perire:*
*Ut qui Francigenis ballistæ primitus usum*
*Tradidit, ipse sui rem primitus experiatur;*
*Quemque alios docuit, in se vim sentiat artis.*

Toutefois je trouve que durant la Vie de Louis le Gros, ayeul de Philippe Auguste, l'usage des arbalestes étoit déja en France: car Sugger, Abbé de S. Denis, en la Vie de ce Prince, dit qu'il attaqua *Drogonem Montia-*

*censem cum magna militari sagittaria manu, & balistaria.* Et plus bas : *Radulphus Viromandensis, balistarii quadro oculo est privatus.* Pour concilier ces contrarietés, il faut remarquer que le Pape Innocent III. qui vivoit du tems de Philippe Auguste, & de Richard Roy d'Angleterre, deffendit, sur peine d'excommunication, l'usage des arbalestes contre les Chretiens ; *cap. unico de Sagittariis* : que lorsque Guillaume le Breton écrit, que parmi les François, *illis diebus*, l'usage des arbalestes étoit inconnu, il marque le tems durant lequel on obeïssoit à la deffense du Pape ; à laquelle Richard s'étant rendu desobeïssant, il fut le premier qui par son exemple rétablit parmy les François l'usage des arbalestes, qui par un juste jugement de Dieu luy coûterent enfin la vie.

ARCAIELET. Il est composé d'*arc*, & de *jalet*, qui, selon R. Estienne, en son Dictionnaire, signifie un globe, ou boulet : qui est formé de ἰαλλειν, qui signifie *jetter*.

ARCENAL. Quoyque ce mot signifie toute sorte de magazin d'armes, il n'étoit originairement entendu que du lieu où sont bâtis & gardés les vaisseaux de guerre & leurs équipages ; tel qu'est l'Arcenal de Venise. Meursius en son Glossaire Grec barbare : ἀρσηνάλης, *navale*. Aussi est-il composé du mot Latin *Arx*, qui signifie *Citadelle*, & de ἅλς, qui signifie *mer*.

ARCHIVES. C'est le lieu où l'on garde les Actes & les Documens qui concernent le public. Il est aussi appelé *Tabularium* ; & en Grec χαρτοφυλάκιον, & γραμματοφυλάκιον. La Loy 9. paragr. 6. Digest. *de pœnis* : *In publico instrumenta deponantur, Archio forte, vel Grammatophylacio.* D'*Archium*, ou, selon quelques autres, *Archivum*, nous avons formé le mot *Archives*. Quelques-uns le dérivent d'ἀρχὴ qui signifie *Principauté* : parceque, disent-ils, c'étoit dans la maison du Prince, qu'on gardoit les Actes & les Documens du public. Mais on pourroit aussi le dériver d'ἀρχαῖον, qui signifie ancien ; parceque c'est proprement le lieu où l'on garde les anciens Documens.

ARDILLON. C'est ce petit fer aigu qui prent & acroche la boucle. Il est formé de l'ancien verbe François *aerdre*, qui signifie *prendre & acrocher* ; comme qui diroit *aerdrillon*.

ARMOIRIES ou ARMES. C'étoient anciennement des figures que les Gens de guerre portoient peintes ou gravées sur leurs écus, pour se faire connoître sous les armes. Maintenant ce sont des marques honorables des Familles, qui, par droit de succession, appartiennent à ceux qui en portent le surnom. L'Ecu en est le lieu originaire, & comme naturel : d'où vient qu'elles sont ainsi appelées ; parceque sous le nom d'*arma*, les Romains entendoient particulierement les Ecus. Il est bien vray que ce mot généralement signifie *les armes deffensives*. Isidore liv. 18. chap. 5. *Arma sunt quibus ipsi tuemur* : tela, *quæ emittimus*. Le Glossaire de l'Evesque Goth Ansileubus : *Arma, quibus deffendimur, rotunda* : *tela, quibus oppugnamus, longa.* Et le Grammairien Servius sur ces paroles, *Arma viri*, du 4. de l'Eneïde : *Gladius*, dit-il, *abusivè* : *nam arma propriè sunt, quæ armos tegunt.* Toutefois il y en a qui prennent proprement *arma*, pour *les Ecus*. Joseph Scaliger sur Varron *De Lingua Latina* : Arma *propriè sunt scuta* : *ut* Tarpeia necata armis Sabinorum, *id est scutis* ; & Ancilia arma, *id est scuta.* Aussi dans les anciennes Gloses Grèques & Latines, ὅπλον, qui signifie toute sorte d'armes, se trouve expliqué par *scutum* : comme *scutum*, par ὅπλον ; *scutarius*, par ὁπλίτης & ὁπλοποιός, par *insigniarius*, qui est un faiseur de Devises & d'Armoiries. Dans le liv. 8. de la Thébaïde de Stace, les Ecus se trouvent en deux endroits absolument appelés *arma*. Le premier, où il décrit l'Ecu de Drias, qui avoit pour Devise un Trident & un foudre :

*Promovet ecce Drias, hic cui nivea arma Tridentem,*
*Atque auro rude fulmen habent.*

L'autre, où parlant des gens de guerre du pays voisin du mont Parnasse, il leur donne, en faveur d'Apollon, des branches de laurier pour cimier, & pour Devise, aux uns Tityus, que ce Dieu tua à coups de fléches, & aux autres l'Isle de Délos, lieu de sa naissance, ou bien son carquois.

*Omnibus immixtas cono super aspice lauros,*
*Armaque vel Tityon vel Delon habentia, vel quas*
*Hic Deus innumerâ laxavit cæde pharetras.*

Quant à l'origine des Armoiries, il est certain que l'ambition de se faire connoistre dans les occasions de la guerre, en fit trouver l'invention. Car les gens de guerre, craignant que dans le desordre & la confusion d'une mêlée, où le visage caché sous une visiere baissée, & l'uniformité des armes de tous les combattans, les pouvoit faire passer pour inconnus, la gloire de leurs belles actions ne leur pût être disputée, dans l'incertitude de ceux qui les avoient faites ; ils s'avisérent de faire peindre ou graver des signes particuliers sur leurs Ecus, parceque, de toutes les armes, c'est celle qui est le plus exposée à la vue, puisqu'elles servent à couvrir les autres, & à essuier les premiers coups des ennemis. C'est pourquoy ces signes, comme il se voit dans Végéce, furent appelés ἐνδείγματα, c'est-à-dire, *indices & manifestations*. Nos anciens François les appeloient aussi *connoissances*. Le Roman de Guillaume au court nés :

*Couvent le Comte à son heaume gemmé*
*As cognoissances de son Escu bandé.*

Et Guillaume le Breton liv. 9 de sa Philippide, parlant de la Cotte d'armes des Chevaliers, où leurs armoiries étoient peintes ; dit que c'étoient des signes & des marques, pour les distinguer les uns des autres :

*Quæque armatura vestis convexa supremo*
*Serica, cuique facit certis distinctio signis.*

Mais, parceque ceux qui ont écrit des armoiries se tourmentent fort à la recherche de ceux qui en furent les Inventeurs : sans m'amuser à faire le rapport de leurs opinions, je dis qu'Hérodote, le plus ancien des Historiens Grecs, au liv. 1. écrit que les Cariens, peuples de l'Asie mineure, trouvérent l'invention de faire des Devises sur les Ecus des gens de guerre, d'enrichir leurs casques de pennaches, ou tel autre ornement, & d'attacher au revers des Ecus les anses qui servent à les manier. Ce qui est confirmé par Strabon, au liv. 14. de sa Geographie, qui fait voir par l'autorité des Poëtes Anacreon & Alcée, qu'on donnoit aux pennaches des casques, & aux anses des Ecus, l'épithete de τὰ καρικὰ, parcequ'elles étoient de l'invention de ce peuple.

Les Armoiries n'étoient anciennement que des Devises volontaires, qu'un chacun prenoit selon sa fantaisie, sans que les enfans fussent obligés de porter celles de leurs peres, ny d'aucun de leurs Prédécesseurs. Mais parceque maintenant elles sont héréditaires, & qu'elles passent à tous les descendans avec obligation de les porter ; il faut que je dise en quel tems & pour quelle raison, de volontaires qu'elles étoient, elles devinrent nécessaires. Je tiens donc qu'en France, & par conséquent parmi les autres nations de l'Europe, qui n'ont été que les singes de ses anciennes Coutumes, les armoiries fixes & héréditaires commencérent avec l'acquisition générale de la proprieté des fiefs ; & que ce fut environ le commencement de la troisiéme Race de nos Rois, que le Roy Hugues Capet, pour affermir la Couronne sur sa teste & sur celle de ses Successeurs, & contenter un grand nombre de Seigneurs qui menaçoient de se détacher de son obeïssance, se trouva obligé, par raison d'Etat, de relâcher à toute la Noblesse la proprieté des Fiefs, qui n'étoient la pluspart tenus qu'à vie, comme sont maintenant les Bénéfices de l'Eglise. Cette générale acquisition de la proprieté des Fiefs, se fit avec l'observation de certaines formalités du tems : d'où les Seigneurs prirent occasion de rendre les Armoiries fixes, héréditaires, & affectées aux familles. Je trouve que selon la pratique des Romains, & de quelques autres nations, nos anciens François avoient de coutume de s'introduire en la possession d'un bien, dont on prétendoit la proprieté par une saisie, c'est-à-dire, par l'apposition des Armes du Prince, sous l'autorité duquel on mettoit, comme en dépost, la chose prétendue, jusqu'à ce qu'elle fût ajugée par sentence définitive ; ce qu'ils appeloient *ad proprium facere*, & qui se pratique encore aujourd'huy en matiére de saisies, qui en ont pris le nom, comme je fais voir sur le verbe *saisir*. Là dessus je me persuade, sauf meilleur avis, que la Noblesse qui avoit reçu la proprieté

des Fiefs avec attribution de certains droits Royaux, entre lesquels étoit celuy de rendre justice en son nom, crut aussi qu'elle pouvoit saisir son Fief en son nom, & de sa propre autorité ; & qu'elle prit la hardiesse de faire cette saisie, ou prise de possession, par l'apposition de ses propres Armes, dont à cet effet elle posa l'Ecu sur la porte de la principale maison du Fief. D'où vient que depuis, les Seigneurs font peindre ou graver leurs armes sur les portes des Hôtels & des Châteaux, pour faire connoitre qu'ils leur appartiennent. Et parce qu'auparavant, les Armoiries étoient changeantes & volontaires ; les Seigneurs les rendirent dés-lors fixes & nécessaires, & en transmirent l'usage à leurs successeurs, aussi bien que la proprieté des Fiefs. Par ce moyen les Armoiries furent tellement affectées aux Fiefs, qu'elles n'en pouvoient pas être separées : jusques-là mesme que lors qu'un Seigneur prenoit le surnom d'un Fief, il en devoit necessairement porter les Armes. C'est pourquoy anciennement les Seigneurs ; & sur tout, les Cadets ; épousans l'Héritiére d'un Fief, en prenoient en mesme tems le nom & les armes. J'en pourrois rapporter quantité d'exemples : mais quand j'auray fait voir, que mesme les enfans de France le pratiquoient, il n'y aura personne qui le puisse révoquer en doute. Hugues, frére du Roy Philippe I. ayant épousé l'Héritiere de Herbert Comte de Vermandois, prit les Armes de sa femme, qui portoit d'or échiqueté d'azur. Robert, Comte de Dreux, fils de Louis le Gros, prit les Armes d'Agnés, Comtesse de Brenne, qui portoit d'azur échiqueté d'or à la bordure de gueules. Pierre de Dreux, l'un de ses descendans, surnommé *Manclerc*, ayant pris pour femme, Alix, Comtesse de Bretagne, prit aussi les Hermines de Bretagne, que ses successeurs, quoy que Princes du sang de France, ont depuis porté. Enfin Pierre, fils du Roy Louis le Gros, ayant épousé Isabelle de Courtenay, en prit le nom & les armes, qui étoient d'or à trois tourteaux de gueules. Ce que du Tillet avoit sans doute remarqué, lors qu'au chapitre des Noms & Surnoms des François, il écrit ces paroles : *Et dura celle forme long temps, que la pluspart des familles n'estoient connues que par l'Escu & Armoiries.* Dequoy, & de la Coutume de saisir les Fiefs, je trouve une belle preuve dans le Roman de Guillaume au Court nés : où Anselise Princesse Sarrazine, desirant connoistre un jeune Seigneur François, luy demande seulement quelles sont les armes de son Fief

*Elle l'appelle en Roman tot apris*
*N'el sot nomer, si li dit, biax amis,*
*Con avés nom à la Cort Looys?*
*De queux Escus est vostre Fief saisis.*

Car à-cause de cette saisie, ou prise de possession, qui se fesoit par l'apposition de l'Ecu, comme je viens de dire, le mot *saisir* vint enfin à signifier ce que nous disons maintenant, *blasonner* & *armoyer* : comme il se voit manifestement en ce lieu de Froissart, vol. 1. chap. 210. *Fist desveloper sa banniere, qui estoit saisie d'or & d'azur à un chef palé.* Le Docte M^r. de Saumaise dérive ce mot *saisir* de σακκίζειν qui signifie *couper la bourse* ; bien-que, s'il le faut tirer du Grec, il y ait plus d'apparence de croire, que le verbe *sacire*, duquel nous l'avons formé, vient de σάκος, qui signifie *un Ecu* ; puisqu'en effet *saisir* est proprement mettre l'Ecu & les Armes du Prince sur la possession debattue en justice. Je pourrois encore fortifier de quantité d'autres preuves, ce que je viens de dire de l'origine des Armoiries : mais je les réserve pour un Traité particulier que j'en dois donner au public moyennant la grace de Dieu.

ARPENT. Ce mot, selon quelques uns, est de l'ancienne Langue Thoise, ou Gauloise : & selon quelques autres, de la Latine. La Loy des Wisigoths liv. 8. tit. 4. Loy 25. *Medietas aripennis.* Liv. 10. tit. 1. L. 14. *Per singula aratra quinquaginta aripennes dare solent.* Grégoire de Tours liv. 5. chap. 27. *Unam amphoram vini per aripennem.* Réginon, liv. 1. *De uno Aripenne unam amphoram vini.* Les anciennes Formules : *Vineam quæ continet Aripennos tantos.* Toutefois le mot *arpentum* se trouve dans la Loy des Bajuvariens tit. 1. chap. 4. paragr. 2. *Pratum arpento clauditur.* Isaac Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*, veut que ce mot soit formé d'*aert* ou d'*aerde*, qui signifient *terre*, en Langue Allemande ; & de *pands*, qui se dit de tout ce qui est enfermé dans certaines bornes : Aert *enim*, & aerde, *terram dicimus* ; pand *autem*, *illud quodcumque certo circumseptum termino, modoque, intelligimus.* Et il fonde son opinion sur ce que Columelle, ancien Auteur, liv. 5. chap. 1. témoigne que ce mot est de l'ancienne Langue Gauloise. *Galli semi-jugerum* Arepennem *vocant.* Mais Joseph Scaliger, dans ses Notes sur le Poëme intitulé *Diræ*, qu'il attribue à Valerius Cato, soutient que ce mot est d'origine Latine ; parceque dans les anciennes Gloses on trouve *Arvipendium*, χοῖνος γεωμετρικός, c'est-à-dire, une espéce de mesure Geometrique : & conclut de-là, qu'il est formé d'*arva* & de *pendere* ; mais que de mesme que Plaute a écrit *dispennere*, pour *dispendere*, on a fait aussi *Arepennis* de *Arvipendium* : ce qui semble être en quelque façon confirmé par ce lieu d'Orderic Vital au liv. 5. de son Histoire Ecclesiastique, *unum Agripennem vineæ.* Isidore liv. 15. chap. 15. le dérive aussi du Latin, mais c'est du verbe *arare*. *Actus quadratus undique finitur pedibus C X X : hinc Bætici* Arapennem *dicunt ; ab* arando *scilicet.*

ARQUEBUSE. Ce mot est composé d'*arc*, & de *busio*, qui signifie *trou*, *en Italien* ; comme qui diroit, *arc troué* ou *percé*, parce que l'un des bouts de l'arquebuse, qu'on appuye contre la joue, ou contre l'estomach, étant anciennement courbé & crochu, & & pour cette raison appelé *croce*, représentoit en quel que façon la moitié d'un arc. Polydore Virgile liv. 2. c. 11. *De Inventoribus Rerum*, tient à la verité qu'*arquebuse* est composé d'*arc* & de *busio* : mais que c'est parcequ'à la guerre on commence les mélées par les coups d'arquebuse ; comme anciennement on fesoit par les fléches ; & à cause du trou par où le feu est mis dans le canon qui contient la poudre. Arcusbusius *à foramine, opinor, quo ignis in pulverem fistulâ contentum immittitur : nam Itali* busium *vulgò foramen dicunt.* Arcus *quòd instar arcûs pugnantibus sit ; quippè hodie hujusmodi tormenti usûs in primo statim pugnæ loco est, quem olim sagittariis dabant.*

ARRANGER. C'est proprement *ordonner & disposer par ordre*. Il est croyable que ce verbe est formé du Latin-barbare *arrigare*, qui signifie *ordonner*. La Loy des Lombards liv. 2. tit. 14. Loy. 17. *Et si, casu faciente, sine heredibus mortuus fuerit, & ante judicaverit res suas proprias, id est, andegaverit & arrigaverit, secundum legem Longobardorum, habeat cui donaverit.* Où, comme témoigne Lindembrog, les Gloses ont marqué, ARRIGARE IN INFIRMITATE, *res suas ordinare.* Aussi-bien *arrigaverit*, en en ce lieu, explique le verbe *judicaverit* ; comme encore maintenant nous prenons le verbe *ordonner*, pour *juger* ; & *Ordonnance* pour *Jugement*. Au reste il ne faut pas trouver étrange que d'*arrigare* on ait fait *arranger* ; parceque souvent nous prononçons par la syllabe *ran*, ce que les Anciens prononçoient par *ri*. Car l'illustre famille de Rome, qu'on nomme maintenant *Frangipani*, est appelée *Fricapanelli*, par Geoffroy de Vendôme liv. 1. epit. 8. & *Domus Frigepanensium*, par Ptolomée, Evêque de Luques, en sa Chronique sur l'an M C X X X I I I.

ARREST. Les Jugemens des Cours Souveraines sont ainsi appelés, d'ἀρεστὸν, qui signifie *un Decret & une chose conclue & arrestée.* Les Gloses : ἀρεστόν, *placitum.* Et un autre Glossaire : *placitum*, δόγμα, ἀρεστόν. Ce mot vient du verbe ἀρέσκει, qui signifie *plaire*. Et il est vray que les mots *placitum* ; & *plaisir*, qui en est formé ; n'appartiennent, en matiere de jugemens, qu'aux Puissances & Cours Souveraines. Et de fait, ce qui est appelé *Parlement*, depuis le commencement de la troisiéme race de nos Rois, étoit appelé *Placitum*, durant la premiere & seconde race : & nous voyons encore qu'il n'y a que le Roy qui se serve de ces mots CAR TEL EST NOTRE PLAISIR ; où le mot *plaisir*, ne signifie pas proprement *ce qui plaist*, mais bien *ce qui est ordonné & arresté*.

ARRESTER. Il n'y a point de doute, que lorsqu'il signifie *terminer, conclure, & résoudre quelque chose*, il ne vienne du mot *Arrest*. Mais lorsque nous

disons *arrester un prisonnier*, il est croyable qu'il vient de *restis*, qui signifie *une corde*. Guillaume le Breton, liv. 11. de sa Philippide, parlant des prisonniers que les François firent à la Bataille du pont de Bovines:

*Jam desunt restes, jam desunt vincla ligandis.*

Lindembrog, dans ses Diverses Leçons sur les Loix Barbares, dit que dans le titre 15. paragr. 4. de la Loy Salique, ou il y a: *Si quis hominem, præceptum Regis habentem, contra ordinationem Regis adsalire præsumpserit*, l'édition d'Allemagne porte, *extra ordinationem Regis restare, vel adsalire, præsumpserit*. De *restare*, on forma depuis *arrestare*. La Loy des Lombards liv. 3. tit. 1. paragr. 48. *Domini temporales, Consules, & Rectores, per secularem potestatem res & bona Clericorum occupant & arrestant.*

ARRIEREBAN. La commune oppinion est que ce mot vient d'*Heribannum*, qui se trouve avoir deux significations: la premiere est le cri & la proclamation, par laquelle ceux qui étoient obligés de servir le Prince à la guerre, étoient avertis de se rendre à l'armée. Et ainsi les Capitulaires de Charles le Chauve, expliquent *Heribannum* par ces mots, *Hostis annuntiationem*: où *Hostis* signifie *Armée*. L'autre signification de ce mot est l'amende à laquelle on étoit condamné pour ne s'être pas rendu à l'armée. Les Capitulaires de Charlemagne liv. 3. chap 67. *Quicumque liber homo in hostem bannitus fuerit, & venire contempserit, plenum heribannum, id est, solidos 60, persolvat.* Et ce mot est composé de *her*, ou *heri*, qui, en ancienne Langue Tioise, signifie *armée*; & de *bannum*, qui veut dire *cri*, & *proclamation*. Je ne puis pourtant me persuader qu'*Arriereban* vienne d'*Heribannum*. Car *Arriereban* est proprement la convocation des Vassaux qui tiennent les Arrierefiefs, & ne relévent que médiatement du Roy: & *Ban* est celle des Vassaux qui tiennent les fiefs mouvans du Roy, sans moyen. De sorte que, comme *Arrierefief* est composé d'*arriere*, que nous avons formé de *retro*, comme *pierre* de *petra*; puisque les Feudistes l'appellent en Latin *retrofeudum*; il faut par mesme moyen que la convocation de ceux qui tiennent les Arriere fiefs, soit appelée *Arriere-ban*, de *retro* & de *bannum*. Car de mesme qu'*Avant-garde* est la premiere partie de l'armée, & *Arriere-garde*, la derniere; *Ban* en est la premiere convocation, & *Arriere-ban* la derniere.

ARRIÈRE-FAIX. C'est la membrane dont l'enfant est enveloppé dans le ventre de sa mere. Les Grecs l'appellent *χορίον*, qui est en Latin *secunda*, ou *secundina*. Nous l'appelons *arrierefaix*, c'est-à-dire, *dernier fardeau*; parcequ'il sort de la matrice aprés la naissance de l'enfant. Et c'est ainsi qu'*arriere-saison* est le dernier tems de la saison; & *Arriere-garde*, la derniere partie de l'armée. C'est aussi de *χορίον*, que les Romains nommoient *chordos*, les agneaux qui naissent au delà du tems que la nature leur a prescrit. Varron *de Re Rustica* liv. 2. chap. 1. *Dicuntur agni* chordi, *qui post tempus nascuntur ac remanserunt in volvis intimis, vocant χορίον, à quo* chordi *appellati*. Columelle liv. 7. chap. 3. appelle aussi *chordum*, le foin qui vient en la derniere saison. Les Romains appeloient *Chordos*, les hommes qui avoient été dans le ventre de leur mére au delà du tems ordinaire.

ARTICHAUT. Toute la plante est appelée *κινάρα*, & le bout, ou pour mieux dire, le fruit, *σκόλυμος*, par les Grecs; & *strobilus* par les Latins, bien que *στρόβιλος*, soit proprement *une pomme de pin*. Charles Etienne dans son livre *de Re Hortensi*, dit qu'Hippocrate appelle *cocalum*, le fruit de cette plante; & qu'en y ajoutant l'article des Arabes *al*, on en fit *alcocalus*, & enfin, par la corruption de l'article, *articocalus*, d'où nous avons enfin formé *artichaut*.

ARTILLERIE. Nous appelons ainsi les canons, couleuvrines, & autres piéces de batterie de Campagne: bien qu'originairement ce mot signifiât les arbalestes, les traits & les fléches. Aussi est-il formé d'*arcus* & de *telum*. Il est pris quelquefois pour les *arcs*, & pour les *arbalestes*; comme dans le Sire de Joinville, en l'Histoire de S. Louis: *Nul ne tiroit d'arc, d'arbaleste, ou d'autre artillerie.* Mais le plus souvent il est pris pour les traits, & pour les fléches. Froissart vol. 1. chap. 142. *Et tant furent en tel estat; sans eux mouvoir ne reculer, que ces Archers eurent employé toute leur artillerie. Lors jettérent leurs arcs à terre.* Le Sire de Joinville: *Les Turcs leur lancérent par à travers les rues, qui estoient estroites, force de trait & d'artillerie.* Ce mot est aussi pris, pour tout ce qu'on jette pour repousser un assaut. Froissart vol. 1. chap. 40. *Puis fist armer ses gens, & chacun aller aux guettes, pourveus de pierres & chaux vive, & de telle artillerie, comme il appartenoit pour les garder.* Joinville appelle *Maistre de l'Artillerie*, celuy qu'il nomme peu aprés *Maistre des Arbalestriers*.

ASSAILLIR. Du Latin *assilire* est formé le Latin-barbare *adsalire*, duquel nous avons fait *assaillir*. La Loy Salique tit. 19. paragr. 10. *Si quis alterum in viá adsalierit.* Et tit. 37. paragr. 2. *Si quis ingenuus servum alienum adsalierit.* Et les Capitulaires de Charlemagne liv. 5. tit. 212. *Qui peregrino nocuerit, vel eum adsalierit.*

ASSASIN. De mesme qu'en Latin *Sicarius*, qui signifie *Assasin*, est formé de *sica*, qui est une espece de couteau: ainsi avons-nous formé *Assasin* de *sahs*, qui, en ancienne Langue Tioise, signifie *couteau* ou *poignard*. Withikindus, *lib. 1. Gestorum Saxonicorum*, dit que les Saxons furent ainsi nommés, de ce qu'en un Traitté, où ils devoient terminer les différens qu'ils avoient avec les Turingiens, leurs anciens ennemis, ils les poignardérent avec des couteaux qu'ils avoient porté sous leurs casaques: *Cultelli enim, dit-il, Linguá nostrá sahs dicuntur: ideoque Saxones nuncupatos, quia cultellis tantam multitudinem fudissent.* Ce qui se trouve aussi remarqué par le Poëte Engelhusius, Saxon de nation:

*Quippe brevis gladius apud illos* saxa *vocatur:*
*Unde sibi* Saxo *nomen traxisse videtur.*

Isaac Pontanus liv. 2. chap. 2. de ses Origines Gauloises, assure que pour cette raison les anciennes armes de la Saxonie étoient deux couteaux passés en sautoir; & il ajoute, qu'encore de son tems les Danois, & les Frisons Orientaux, appeloient *sahs*, les ciseaux & les couteaux. Le Glossaire ancien, que Lipse a inseré au 3. livre de ses Epitres *ad Belgas*: Scarsahs, *novacula: nam* sahs, *cultrum notat*. Et Haiminsfeid Goldast, dans ses Notes sur les anciennes Poësies Allemandes, remarque que *sachs* (qu'il dérive du Latin *sica*, ou *saxum*; parceque, comme il fait voir, les Anciens faisoient des couteaux de Pierre) est proprement *un poignard* ou *couteau*: & *Ostersachs*, *sica Paschalis*; c'est-à-dire, le poignard qu'on portoit aux jours de festes. Grégoire de Tours liv. 4. chap. 49. dit que Frédegonde fit assassiner le Roy Sigebert, *cum cultris validis, quos vulgò* scramasaxos *vocant*. Et l'Empereur Frideric liv. 2. chap. 50. *de Arte Venandi cum avibus*, dit qu'il y a une plume de l'aile des oiseaux appelée *saxellus*: parcequ'elle ressemble à un couteau. Il y avoit anciennement en Asie, dans la Province de Tyr, un peuple appelé *Assasins*; & par corruption, *Arsacides*, & *Chasis*; commandé par un Prince Sarrazin nommé *le vieil de la Montagne*, qui, par une obeïssance aveugle, leur faisoit entreprendre d'aller assassiner ceux que bon luy sembloit, & particulierement les Princes Chretiens. Ce peuple étoit proprement appelé *Beduins*, comme témoigne le Sire de Joinville en la vie de S. Louis. *Tandis, dit-il, que le Roy sejournoit en Acre, vindrent devers luy les messagers du Prince des Beduins, qui se appelloit* Le vieil de la Montagne. Et il est croyable que dans les voyages que les Princes Chretiens firent en la Terre-Sainte, les Allemans, dont les armées des Empereurs Conrad & Frideric I. étoient composées, donnérent à ce peuple le nom d'*Assassins*: de *sahs*, qui, comme je viens de dire, signifie *poignard* ou *couteau*, en leur Langue, en y ajoutant l'article *al* des Arabes; comme qui diroit *Alsasins*; car ils les devoient du commencement appeler *Sacins*, puisque dans Nicetas ils sont appelés *Chasis*. Et pour faire voir que le nom d'*Assasin* n'étoit pas de la Langue Turque ou Sarrasine; comme quelques-uns s'imaginent; Guillaume, Archevesque de Tyr, dans la Province duquel ce peuple habitoit, auprés de l'Evesché qu'il appelle *Antarade*, dit que les Chretiens du Levant, & les Sarrazins mesmes, ignoroient

pourquoy ce nom leur avoit été donné : *Hos*, dit-il, *tam nostri quàm Sarraceni, nescimus unde deducto vocabulo* Assisinos *vocant*. Mais ce qui fait voir encore plus clairement qu'ils sont ainsi nommés de *sahs*, qui signifie, *couteau*, ce sont ces paroles de Mathieu Pâris, dans la Vie de Henri III. *Assasinos, quos* Cultelliferos *appellamus*. Et je trouve dans un ancien Etablissement fait l'an 1152. par les habitans de Toulouse, que les mauvais garçons étoient appelés *Coutelliers*, à cause des couteaux dont ils se servoient : *hominem malum quem* Cultellarium *vocant*.

ASSEMBLER : *mettre ensemble*. Il est formé de *simul* ; comme d'*insimul* on a fait *ensemble*. Eginardus epist. 13. *Quando insimul fuerimus locuti*.

ASSENER. Ceux qui veulent donner un grand coup, ont accoutumé, pour ne faillir point l'atteinte, d'approcher plutost, par forme de visée & de mesure, leur instrument du lieu où ils veulent frapper. Cela s'appelle proprement *assener un coup*. Aussi *assener* est formé d'*ad*, & de *signare* ; comme qui diroit *assignare*, c'est-à-dire ; *addresser le coup à un certain signe ou marque*. Et de fait dans les Coutumes, *assener*, *assenée*, *assénes*, sont mesme chose qu'*assigner*, & *assignat*. La Coutume d'Auvergne chap. 21. art. 6. *Le Seigneur direct peut faire assener sur la chose tenue de luy*. La Coutume de Haynaut chap. 55. *Les vefves, pour leurs douaires & assénes*. Chap. 72. *Lettres de douaire ou assenne*. Et la mesme ; *Assenées*. Où il est dit dans une Note marginale : Assennées, *ou* assénes, *sont assignats & conventions de mariage*. Dans le Roman de Perceval le Galois, *assener* est pris pour *faire signe*, ou *appeller par signe*.

*La damoiselle une meschine*
*A tout coiement assende,*
*Coiement li dit a celée,*
*Si que nus hom ne l'entendit.*

ASSE'S. Il est croyable que comme *satis* vient de *satio* ; cet adverbe est formé d'ἄσω, futur d'ἄδω, qui signifie *saouler* ; d'où vient aussi ἄση, qui veut dire *fastidium*.

ASSEURER. Comme de *securus* nous avons fait, par contraction, *seur* : ainsi du Latin-barbare *adsecurare*, nous avons formé *asseurer*. Dans la Charte du Traitté de paix entre Henri II. Roy d'Angleterre & ses enfans, rapportée par Roger de Hoveden : *Adsecuravit in manu domini Regis patris sui, quòd illis qui servierunt ei, nec malum, nec damnum aliquod hac de causâ faciet*.

ASSIETE. Les assietes d'étain ou d'argent, qu'on range autour de la table, sont ainsi appelées, parce qu'elles marquent les places de ceux qui s'y doivent asseoir, que les anciens François appeloient *assietes*. Froissart vol. 4. chap. 91. décrivant le festin que fit le Roy Charles VI. à l'Empereur Venceslaüs en la ville de Rheims : *Et fut l'assiete de la table telle que je vous diray : à la table du Roy fut tout premierement assis le Patriarche de Hiérusalem, le Roy d'Allemagne après ; le Roy de France le tiers, & le Roy de Navarre le quart*.

ASSOMMER. De σάγμα, qui signifie *charge*, vient le Latin-barbare *sauma*, dont nous avons fait *sommier*, qui est une beste de charge : de là je croy que nous avons aussi formé le verbe *assommer*, qui signifie proprement *accabler sous la pesanteur des coups*. Voyez *Sommier*.

ASSOUVIR : *remplir & saouler*. Il semble que c'est une Metaphore prise des étangs qui sont dits *assouver*, lors qu'ils se remplissent suffisamment d'eau. La Coutume de Nivernois chap. 37. art. 22. *Estang qui n'assouve point de luy mesme ; s'il est d'agoust, est prisé chacun arpent vingt sols ; & s'il est de fontaine, vingt cinq sols ; & s'il assouve de luy mesme, trente sols*.

ATACHER en Languedoc & en Gascogne on dit *estacà*. Les anciens François appelloient *étaque*, & depuis *étache*, un pieu ou un pal planté dans la terre pour y arrester & attacher quelque chose. La Coutume de Haynaut chap. 109. *Faire une maison sur quatre estaques*. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 2. *Une chaisne tenant à une estache*. La Coutume de Rheims art. 351. *Planter bouquets & étaches*. Celle d'Artois art. 98. *Estaches de moulin à vent*. Je crois que ce mot est formé de *stava*, qui selon Pithou se trouve dans les vieux exemplaires de la Loy Salique tit. 30. §. 32. au lieu de *statua*, & qui signifie, *un pal*. Mais soit qu'il y faille lire *stava* ou *statua*, ces mots sont sans doute formés du verbe *stare*. De *étaque* ou *etache*, on fit *atache*, & de là le verbe *attacher*, qui signifioit originairement *lier* & *arrester* quelque chose contre une étache ; & qu'on a depuis étendu à tout ce qui est cloué & arresté. Mathieu Pâris, en la Vie de Henri III. *Retentus, quod vulgariter dicitur* attachiatus. Dans une Charte rapportée par le mesme Auteur en la Vie du Roy Jean : *Liceat Comiti, vel Ballivo nostro, attachiare & imbreviare catalla defuncti*. Et dans ses Additions aux Vies des Abbés de S. Auban : *Attachiare & distringere*. Les Loix de Malcolme, Roy d'Ecosse liv. 2. chap. 9. *Malefactor debet attachiari, & duci in carcerem*.

ATISER. Joachim Périon dans ses Dialogues *de Lingua Gallica origine*, tient qu'il est formé d'ἀτίζειν, qui signifie *irriter*. Mais Robert Etienne dans son Dictionnaire, le forme d'*ad*, & de *titio*, qui signifie *tison*.

ATOUR : *ornement*. Henri Spelman en son Archeologue, ou Glossaire, croit que ce mot est formé du verbe *tourner*, qu'il prend pour *changer*, & *donner une chose au-lieu d'une autre* : parceque ceux qui ont le soin de donner les habits & les ornemens aux Princes, leur en changent souvent. *A Gallico* tourner ; *hoc est, vertere, commutare, rem unam in vicem alterius dare ; unde qui Nobilibus sunt à vestium mutatione, eosque ornant & instruunt, (Cosmetæ nempe & Camerarii)* Atourneurs *appellantur*. Mais je ne say si en disant *à Gallico*, il entend la Guienne, où les Anglois ont été long tems les maîtres ; & où *tourné* signifie *changer*. Car pour *tourner*, les François ne le prennent point en ce sens. Toutefois on pourroit dire qu'*atour* vient de *tourner* ; entant qu'il signifie *faire & agençer au tour* ; & que les ornemens des femmes ont été appelés *atours*, parcequ'en matiere de gentillesses & d'ornemens, qui sont ordinairement de figure ronde, il est necessaire de les arrondir au tour.

ATRAPER. Il vient de *trape*, qui est une machine à surprendre les oiseaux, le diminutif duquel est *trebuchet* ; en changeant le P en B. François Pithou témoigne, que là où nous lisons, dans l'édition ordinaire de la Loy Salique tit. 7. *Si quis turturem de reti alterius, aut quamlibet aviculam de quolibet laqueo vel decipulâ furatus fuerit*, il y a dans les vieux exemplaires, & dans l'édition d'Allemagne, *si quis aucellum de trapa furaverit*.

AVANCER, AVANCE. Il est certain, comme je fais voir sur le mot *Doresnavant*, que *avant* est formé d'*antea* ou *ante*. Et ainsi *avancer* est fait d'*antecedere* ; & *avance*, d'*antecessus*. Car *antecedere* signifie *prendre* ou *bailler par avance*. Les Gloses : προλαμβάνω *præcipio, antecapio, præsumo, præcedo, antecedo*. Sénéque liv. 4. de *Beneficiis* : *Ego quod cui debeam scio, aliis post longum diem repono, aliis in antecessum*. Quintilien, Declam. 12. *Profit mihi quod apud negociatores solet in antecessus dedi*.

AVANTGARDE, ARRIEREGARDE. Les Armées sont divisées en trois parties Avantgarde, Bataille, & Arrieregarde. La premiere & la derniere sont pour garder, c'est-à-dire, conserver & maintenir la Bataille, en laquelle consiste la plus grande force de l'Armée. L'une est formée d'*Antegarda* ; & l'autre de *Retrogarda*. Le *Gesta Ludovici VII. Regis, filii Ludovici Grossi R. Illi de Retrogarda putabant, quòd, sicut ordinaverant adscenso monte, ibi deberent sistere, & sua tentoria collocare, & propter hoc quia nesciebant Antegardam ulteriùs prætergressam*.

AUBAIN, AUBAINE. Les Etrangers, nés dans les Terres qui ne sont pas de la Couronne de France, sont appelés *Aubains*. Il y a diverses origines de ce mot. Quelques-uns le forment d'*albinatus* qu'ils composent d'*alibi*, & de *natus*. Les autres d'*Advena* : car les Aubains ou Etrangers sont appelés *Advenæ* dans les Capitulaires de Charlemagne liv. 5. chap. 18. & dans ceux de Charles le Chauve tit. 22. chap. 9. & tit. 23.

chap. 6. Ils sont aussi appelés *Adventitii* titre 31. chap. 31. Toutefois les Doctes ont déja remarqué que le mot *Aubain*, est formé d'*Albanus*, ou d'*Albinus*. Les Ecossois, ou, pour mieux dire, les Hibernois; ausquels appartient proprement le nom de *Scots*, étoient anciennement appelés *Albans* ou *Albins*. C'est pourquoy en quelques endroits d'Ecosse ils sont encore appelés *Alibanus*. Et Gerardus Mercator dans son *Atlas*, dit qu'encore maintenant ceux des Ecossois naturels, qui ont retenu quelque marque de leur ancienne Langue, appellent l'Ecosse *Albain*; & les Irlandois *Alabany*. Voire mesme George Buchanan liv. 5. de l'Histoire d'Ecosse, soutient qu'Alcuin est surnommé *Albinus*; parcequ'il étoit Ecossois de Nation. D'où il appert que Julien Peleus, Question 127. n'a pas raison de dire qu'*Albinus* est un mot corrompu, qui ne se trouve en aucun bon Auteur. Ceux de cette Nation avoient accoutumé de voyager dans les pays étrangers, & mesme d'y établir leur demeure. Walafridus Strabo liv. 2. chap. 47. de la Vie de S. Gal: *De natione Scotorum, quibus consuetudo peregrinandi jam penè in naturam conversa est, quidam advenientes*, &c. De sorte que par la suite du tems, toute sorte d'Etrangers, nés hors du Royaume, furent appelés *Albans*. Des Lettres patentes des Rois Lothaire & Louis, données en faveur de Libard, Evesque de Paris: *Nec de liberis hominibus, Albanisque, ac Colonis in supradictâ terrâ commanentibus, aliquem censum, vel aliquas redhibitiones accipere præsumat*. Et un Acte de l'an MLXV. extrait des Archives de l'Abbaye de S. Pierre de Hasnon, rapporté par André du Chesne dans ses Preuves de l'Histoire des Comtes de Guisnes: *Advenas, quos* Albanos *vocant*. Galfredus Momemetensis liv. 2. chap. 1. de l'Histoire des anciens Rois de Bretagne, écrit que l'Ecosse ou l'Hibernie, a pris le nom d'*Albania*, de son ancien Roy *Albanactus*; lequel, comme remarque Ponticus Verunnius liv. 2. de l'Histoire de Bretagne, étoit fils de ce Brutus qu'on croit avoir donné le nom à la Bretagne. Mais il est bien plus croyable que le mot *Albania* est formé d'*Albion*, qui est le nom que les anciens Auteurs donnent à la Bretagne. Du mot *Aubain* sont formez *Aubaine*, *Aubenage*, ou bien *Aubaineté* ou *Aubanité*; comme disent les Coutumes d'Artois & de Haynaut; qui est le Droit par lequel le Roy succéde aux bien des Aubains ou Etrangers qui meurent dans les Terres de son obeissance.

Ce Droit d'Aubaine, qui n'appartient qu'au Roy, & duquel on a fait un Droit de souveraineté, est dans le Royaume de France l'une de ces coutumes contraires à la liberté naturelle, que les nations du Septentrion ont introduites dans les Terres de l'Empire Romain par eux conquises: & l'un de ces Droits, que Boutiller en sa Somme Rural appelle *Haynens*. Aussi certes est-il odieux, dautant qu'il repugne à l'hospitalité, à laquelle la nature, la raison, & la Religion mesme oblige les hommes. Encore que nous ayons divisé le monde en tant de Provinces, il n'est à proprement parler qu'une ville, puisque tous les hommes n'y respirent qu'un mesme air, n'y sont éclairés que d'un mesme soleil; & que les Rois qui commandent aux Provinces, n'y sont que des Capitaines ou des Commissaires de Quartier, relevant d'un seul Prince souverain, qui est Dieu. Le monde, dit Philon Juif, au livre intitulé *La Vie du Politique, ou de Joseph*, n'est qu'une grande ville, *ὁ μεγαλόπολις ὁ κόσμος ἐστί*. Et Tertulien, dans l'Apologétique, assure que les premiers Chrétiens ne considéroient le monde que comme une seule République: *unam omnium Rempublicam agnoscimus mundum*. Et c'est pourquoy ayant été demandé à Socrate d'où il étoit; du monde, répondit-il: *totius enim mundi*; dit Cicéron *Tusculan*. V. *se incolam & civem arbitrabatur*. De sorte que comme dans une Ville, ou dans un Etat, ceux qui passent d'un quartier à l'autre, ne perdent point la qualité ou le privilége de citoyens, on ne devroit pas considerer comme Etrangers, ceux qui sortent d'un Royaume pour aller habiter en un autre, y établir leur fortune, & y vivre soumis aux mesmes Loix que les autres habitans. Aussi selon le Droit Romain, dont les Loix sont sans doute les plus justes du monde, les hommes de condition libre, de quelque nation qu'ils fussent, habitans dans les terres de l'Empire, y étoient tenus pour Citoyens Romains, depuis la Constitution de l'Empereur Antonin, dont il est fait mention en la Loy *In toto orbe*, §. *de Statu hominum*, & dans la Novelle 78. chap. 5. De là vient que, selon le mesme Droit, il fut permis aux Etrangers, non seulement d'établir leur habitation en tel endroit de l'Empire que bon leur sembleroit, mais encore d'y avoir la libre disposition de leurs biens: *Omnes Peregrini & Advenæ liberè hospitentur ubi voluerint: & hospitati si testari voluerint de rebus suis, liberam ordinandi habeant facultatem, quorum ordinatio inconcussa servetur*, dit l'Authentique *Omnes Peregrini*, au Code *Communia de success*. Les Aubains ou Etrangers ont aussi la mesme liberté de disposer de leurs biens dans les Loix des Lombards *L. unica*, *Titulo* de Advenis, *lib.* 3.

AVEUGLE. De la privative *ab*, & d'*oculus*, on fit le Latin-barbare *aboculus*; duquel nous avons formé *aveugle*. Car il se trouve des Auteurs qui disent *abocellus*, pour *aveugle*. Petrus Blesensis *Sermone* 13. *Noli sequi retributiones, ne faciant te senem abocellum*. Et *Sermone* 43. *Ne munera excæcent te, & faciant senem abocellum*.

AUMAILLE. Joachim Périon dans son livre *De Linguæ Gallicæ cum Græca Cognatione*, dit que les Paysans & les Marchands appellent les brebis & les moutons du seul nom d'*aumailles*; qu'il dérive ou de *μαλλὸς* qui signifie *laine* & *toison*, ou de *μῆλον*, qui signifie *brebis*. Toutefois dans la Coutume de Sens, art. 147. il est pris pour les bœufs & pour les vaches: *On ne peut mener bestes aumailles, chevalines, chévres, ou autres qui peuvent porter dommage, au reject ez bois & taillis* En effet Herman de Valenciennes, au Roman de la Bible, introduit Pharaon, qui raconte de cette sorte à Joseph le songe qu'il avoit fait des sept vaches grasses & des sept maigres:

> *L'autre jour m'endormi, & en dormant songeay*
> *Que j'estoye en un champ; tout fors le trouvay;*
> *Herbe i ot aumaille, quatorze en i trouvay.*

AUMOSNE. Il est formé d'*eleemosyna*, qui signifie en Grec *misericorde*. On le prenoit anciennement pour toute sorte de charité faite aux pauvres ou à l'Eglise. Les anciennes Coutumes de Paris, intitulées *Li Establissement li Roy de France, selon l'usage de Paris*, &c. *De héritage qui est donné en aumosne, en Religion*. La Coutume de Normandie art. 129. *Par aumosne ou bienfait que fasse le Vassal de son bien à l'Eglise*. Les anciens François étoient si charitables, que comme s'ils n'eussent eu de bourse que pour faire l'aumosne, ils l'appeloient *aumosniere*. Les anciennes Coutumes de Paris, que je viens d'alléguer, disent au livre premier, que *le Gentilhomme qui pert ses meubles par meffait, s'il porte les armes, en conserve une partie, & entr'autres, le lit de sa femme, une robe à contoyer sa femme, & un anel, & une ceinture, & une aumosniere*. Guillaume de Lorris au Roman de la Rose:

> *Lors a de l'aumosniere traite*
> *Une petite clef bien faite.*

Et plus bas:

> *De gans d'aumosniere de soye,*
> *Et de ceinture de contoye.*

Une Morale manuscrite, composée par l'ordre du Roy Philippe III. parlant de la Charité: *C'est le denier-Dieu, dont l'on achate tous les biens du monde, & toutes-voyes remaint tousjours dans l'aumosniere*.

AUMUSSE. Encore que les Chanoines la portent sur les bras, il est certain que c'étoit anciennement un habillement de teste. Lazare Baïf, en son livre *de Re Vestiaria*, chap. 16. croit que ce mot est formé du verbe *amicire*: car parlant des Chanoines, *tempore æstivo*, dit-il, *utuntur amictu pelliceo, quem ab amiciendo ut opinor, vulgò* aumiciam *vocant*. Mais il n'y a point de doute qu'il est formé d'*almutium*, qui signifie mesme chose. Radevicus *de Gestis Friderici* I. liv. 2. chap. 67. parlant du Chancelier Rolland: *Cum pellibus nigro pallio coopertum, & cum nigro almutio*. Aux Clémentines, *de Statu Monachorum*, &c. chap. 1. *Almutiis de panno nigro, vel pellibus, caputiorum*

loco

*loco, cum caputiis habitûs quem gestaverint, sint contenti.* Où l'on voit que les aumusses étoient indifféremment faites de drap ou de peaux. On pourroit dire que du commencement elles étoient des marques de dignité: car outre que nous venons de voir qu'un Chancelier en portoit, je trouve que les Empereurs mêmes s'en sont servis. L'ancienne Chronique de Flandres, chap. 105. parlant de l'entrevûe de l'Empereur Charles de Luxembourg, & du Roy Charles VI. *A leur assemblée l'Empereur osta aumusse & chaperon tout jus; & le Roy osta son chapel tant seulement.* Ce qui pourroit porter quelqu'un à croire qu'*almutium* vient d'*almitties*. Sosipater Charisius, Instit. Grammatic. lib. 1. *Almitties*, ἐνφίμια, c'est-à-dire, *ornement*. Les Gloses: *Almitties*, αὔξησις ἀρχῆς: c'est-à-dire, *accroissement de dignité*. Et ce mot est dérivé d'*almus*, qui signifie quelquefois *honorable* & *glorieux*. Les Gloses: *Almus*, κλυτὸς, ἱερὸς &c. Toutefois il y a quelque apparence de croire, que du commencement les *aumusses* étoient un habillement de teste, fait de poil ou de peaux d'animaux; que les Moines, ou les Chanoines, portoient par forme de mortification: & qu'elles furent appelées *almutia*; d'*almo*, que je trouve avoir été pris pour *cilicium*. Les anciennes Annales que Mr. Pithou a données au public, sur l'an DCCCLXXVIII. racontant comme le Pape Jean VIII. étant contraint d'abandonner la ville de Rome, à cause de la persécution de Lambert & d'Albert, ou Adalbert, disent qu'il couvrit l'autel de S. Pierre d'un cilice: *Altare S. Petri Cilicio cooperuit, & cuncta ostia ejusdem Ecclesiæ clausit.* Ce que Pierre le Bibliothécaire, dans son *Historia Francorum Abbreviata*, sur la mesme année, a écrit en ces termes: *Inde templum Petri clausit, cujus ara prius almâ adoperta est.* On pourroit aussi dire qu'*almutium* & *aumusse* sont des mots formés, par corruption, d'*armilaus*, ou *armelausa*; qui signifient le scapulaire des Moines, ou tel autre sorte d'habit, qui couvroit la teste & les épaules. Isidore liv. 19. de ses Origines chap. 22. Armiclausa *vulgò dicta, quòd antè & retro divisa atque aperta est; in armos tantùm clausa, quasi* armiclausa, C *literâ ablatâ.* Les Gloses du mesme Isidora: Armilaus, *Scapulare Monachorum.* Quelques-uns se sont imaginés qu'*aumusse* est formé de *haut* & de *mucer*: comme qui diroit *hautmuce*; parce qu'elle muce, c'est-à-dire, *cache*, la plus haute partie du corps.

AUTAN. C'est proprement le vent qui souffle en France du costé de la mer Méditerranée: ainsi appelé, d'*altum* qui signifie *la mer*. En-effet, sur les costes du Bas-Languedoc on l'appelle *marin*. Toutefois *altanus* est proprement ce vent qui souffle seulement sur la mer. Car comme remarque Isidore dans ses Origines liv. 13. chap. 11. cette douce agitation de l'air, qui n'est pas assez forte pour porter le nom de *vent*, & qu'il appelle *spiritus*, est appelée *altanus* sur la mer, & *aura* sur la terre: *duo sunt autem extra hos ubique spiritus, magis quàm venti. Aura & Altanus.* Aura *ab aere dicta, quasi aerea: quòd lenis sit motus aeris: agitatus enim aer, auram facit; unde & Lucretius*, aereas auras. Altanus *qui in pelago est, per derivationem ab* alto, *id est* mari, *vocatur.* La mesme chose est remarquée par Papias. Altanus, *flatus qui in alto est, id est in pelago.*

AUTOUR. Toute sorte d'oiseaux de proye sont appelés *accipitres*; *ab accipiendo*, comme qui diroit, oiseaux preneurs. C'est-pourquoy ils sont aussi appelés *acceptores*. Charisius Sosipater: Acceptor & accipiter *dicitur. Virgilius enim* accipiter *dixit; Lucilius*, acceptor. Ainsi pourroit-on dire que le mot *autour*, est formé, par contraction, d'*acceptor*. Mais parceque l'autour est appelé *astore* en Italien, & *astou* en Gascon; on pourroit aussi dire qu'il est formé d'*asterias*, c'est-à-dire, *étoilé*: qui est un oiseau de proye, ainsi appelé, parcequ'il a le plumage marqueté, & comme parsemé d'étoiles. Aristote en fait mention liv. 9. chap. 36. de l'Histoire des animaux. Toutefois Raphaël Volaterran au liv. 25 dit que les Italiens ont formé *astore* du nom d'un oiseau de proye appelé *astorgius*: Astorgios *Pausanias ponit, quos Italici* astores *dicunt.* Mais j'aime bien mieux dériver les mots d'*autour*, *astore*, & *astou*; d'*astur*, qui est un oiseau de proye; ainsi appelé, parceque les Asturies, Provinces d'Espagne, en produisent de fort bons, desquels fait mention Julius Firmicus *lib. 5. Matheseos.* Il est aussi appelé *asturco*, pour la mesme raison. Papias: Asturco, *Accipiter major.* Au-reste, nos anciens François avoient en telle estime la chasse de l'oiseau, ou fauconnerie, que dans les Capitulaires de Charlemagne liv. 4. tit. 21. il est deffendu de saisir pour l'amende appelée *Wirgildus*, ny l'Autour, ny l'épée. *In compositionem Wirgildi volumus, ut ea dentur, quæ in lege continentur, exceptô accipitre & spathâ.* Ce que l'Empereur Louis le Debonnaire ordonne encore dans la Loy des Lombards liv. 1. tit. 9. Loy 33.

AUTRUCHE. Il n'y a point de doute qu'il ne soit formé de *struthio*. Mais comme les François prononcent l'*au* par *o*, il est croyable que de l'article Grec ὁ, & de σρουθὸς, ils ont formé *autruche*. Et c'est l'opinion de Joachim Périon, dans son livre *De Lingua Gallica cum Græcâ cognatione.*

AYEUL. En Languedoc *aujol*. Ils ne sont point formés d'*avus*; mais bien de son diminutif Latin-barbare *aviolus*. Un Acte de l'an 1194. qui est dans les Archives de l'Hôtel de Ville de Toulouse: *Idelphonsus, Comes Tolosæ; qui fuit Aviolus ipsius Domini Raymundi, Comitis Tolosæ.*

AZUR: couleur bleue. Jul. Cæsar Scaliger Exercitation 325. contre Cardan, dit qu'il vient de *lazul*, qui en Langue Arabe signifie une espéce de terre, ou de pierre, qui teint en bleu: *Maura vox hæc & Arabum* Lazul; *à glebâ, sive lapide, quem nunc Græci, nos* cæruleum, *privato vocabulo.* Frotarius, Evesque de Toul, en une de ses Epitres qu'André du Chesne a donnée au 2. vol. de son Recœuil des Historiens de France: *Peto ut nobis mittas, ad decorandos parietes, colores diversos qui ad manum habentur, videlicet auripigmentum, folium Indicum, minium, Lazur, atque Prasinum.* Meursius en son Glossaire Grec-barbare: λαζούριον, *color cæruleus.*

# B A A.

BAAILLER. De *beer*, ou *bayer*; qui signifie en vieux François, *ouvrir la bouche*; est formé le fréquentatif *baailler*, qui est *ouvrir souvent la bouche*: comme de *badà*, qui en Languedoc signifie *beer*, on a fait *badaillà*, qui signifie *baailler*. L'origine de ces mots est le Latin-barbare *badare*, qui signifie *baailler*. Les Gloses d'Isidore: *Hispitare, oscitare, badare*: où au-lieu de *hispitare*, il faut lire *hiscitare*, qui est le fréquentatif de *hiscere*.

BABIL. Il y en a qui croyent que ce mot vient de *Babel*, ou *Babylone*; où se fit la confusion des Langues. Je croirois plutost que ce mot prent son origine de la voix non-articulée des muets & des enfans, lorsqu'ils veulent dénouer leur langue; lesquels communément ne savent former autre syllabe que *baba*: d'où vient le verbe βαβάζω, qui dans Hesychius signifie *parler d'une voix non articulée*; & le verbe Flamand *babelen*, qui signifie mesme chose. Goropius *lib. 5. Originum Antverpianarum*: Babelen *id est, confusè & inarticulatè loqui, ut non intelligatur.* Les anciens Grecs appelérent aussi les nations Etrangeres *barbares*; parceque dans la prononciation de leur langue, qu'ils n'entendoient point, ils ne pouvoient pas comprendre qu'ils articulassent bien leurs mots; comme témoigne Strabon liv. 14. de sa Geographie. Et même Leon d'Afrique, dans la premiere Description d'Afrique, dit que la Barbarie est ainsi appelée, parceque les Blancs, dont elle est habitée, furent ap-

pelés *Barbares*, d'un mot qui signifie parmi eux *murmurer*. Aussi appelons-nous, *barboter*, quand quelqu'un parle entre les dents, & d'une voix confuse & non articulée. Or, parceque ceux qui parlent beaucoup & avec une grande volubilité de langue, prononcent d'ordinaire des paroles imparfaites, que le Latin appelle *verba tertiata*; de là vient qu'on appelle *babil*, le caquet de ceux qui parlent beaucoup.

BABOUIN. Un sot, un niais. Il vient du Latin-barbare *Bavo*, qui signifie mesme chose. Le Glossaire de l'Evesque Goth Ansileubus : Bavones, *stulti*, *rustici*. Ou de *Baburrus*. Les Gloses d'Isidore : Baburrus, *stultus*. Papias : Baburrus, *stultus*, *ineptus*. Baburria, *stultitia*, *ineptia*.

BACHELIER. C'est maintenant celuy qui est promu au premier degré d'une science. Beatus Rhenanus, dans un avis au Lecteur, sur les œuvres de Tertullien, écrit qu'environ l'an M. C X L. les Collections de Pierre Lombard ayant été reçues & enseignées dans Paris, & le Decret de Gratian ayant été publié & lû environ le mesme tems à Bologne, on commença dans les Universitez de ces deux Villes à donner le titre de *Docteurs*, à ceux qui avoient enseigné publiquement les écrits de ces deux personnages : & que ces Docteurs, ayant premierement reçu le pouvoir & la faculté d'enseigner, par l'exhibition d'un petit bâton qu'on leur mettoit en main, furent appelés *Bacillarii*; *à bacillo*; & en François *Bacheliers*, comme, dit-il, on le peut vérifier par les plus anciennes Constitutions de l'Université de Paris : *Nam in vetustioribus Parisiensis Academiæ codicibus, qui constitutiones gymnasii continent*, Bacillarii *nominantur*; à bacillo, *ut videtur*, *deductô vocabulô*. Il est assurément bien vray, comme dit cet Auteur, que le mot *Bacillarius*, qui se lit dans ces Constitutions, est formé de *Bacillus* : mais il n'y est pas dit, qu'en l'installation de ces anciens Docteurs on leur mit un bâton en main : & c'est une conjecture qu'on ne sauroit appuyer de la moindre autorité. Mais il est certain que le nom de *Bachelier* a plutost appartenu aux armes, qu'aux Lettres; & que c'est à limitation des Bacheliers d'Armes, que ceux des Lettres ont été ainsi appelés Ce qu'on ne trouvera pas étrange, puisqu'anciennement il y avoit même des Chevaliers de Loix. Froissart vol. 1. chap. 179. *Et si convint qu'il pardonnast la mort de ses trois Chevaliers; les deux d'armes, & le tiers de Loix.* Il est certain qu'anciennement les jeunes Gentilshommes, qui pour apprendre le métier des armes s'exerçoient à la Quintaine, aux Joûtes, & aux Tournois, furent appelés *Bacillarii* ou *Baculares*, parcequ'ils fesoient leurs exercices avec des bâtons aisés à rompre; ou si c'étoit en quelque occasion de pompe & de magnificence, ils se servoient de Lances sans fer, ou avec fer de rochet, qui étoit différent du fer de guerre, comme l'on peut voir dans Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 38. Et j'ay vu il n'y a pas long-tems, que pour épargner les Lances, on joustoit à Quintaine avec de petits bâtons qu'on entoit dans un tronçon de lance qui demeuroit toujours entier dans la main du Cavalier, & le bâton se brisoit & voloit en éclats. Ainsi les Gladiateurs Romains s'exercoient avec des bâtons de bois ou de fer, comme sont nos fleurets : & cela s'appeloit *rudibus batuere*; d'où vient *rudimentum*, qui signifie *apprentissage & commencement de métier* : voire-même les jeunes soldats Romains s'escrimoient avec des épées de bois, que Polybe appelle *ξυλίνας μαχαίρας*; & Dion, en sa Vie de l'Empereur Commode, *ξίφεσι ξυλίνοις*. La Quintaine, qui, comme je diray en son lieu, étoit une statue de bois contre laquelle on joûtoit, étoit l'exercice des jeunes Gentilshommes, où ils alloient rompre les bâtons, pour apprendre à rompre les lances à la guerre contre les hommes armés. L'Histoire de Bertrand du Guesclin chap. 1. parlant des exerçices de la jeunesse, dit qu'il *faisoit dresser Quintaines, & y joustoit* Et l'ancien Roman de Gerard de Roussillon, écrit en Langue Provençale, fait voir que c'étoit l'exercice des jeunes Gentilshommes, qu'il appelle *donzels*, c'est-à-dire *Damoiseaux*.

*Quan le Reys ac mengeat dert meriana,*
*Lhi Donzel van burdir à la Quintana.*

Or, que les jeunes Gentilhommes fussent appelés *Baculares*, ce lieu d'Orderic Vital liv. 10. de l'Histoire Ecclésiastique, le témoigne clairement; où, parlant d'un jeune Chevalier, *Helia*, dit-il, *candidam justerant tunicam indui; pro quâ* candidus Bacularis *solitus est ab illis appellari*. De *Bacularis*, ou *Bacillarius*, on forma le mot de *Bachelier*. Mathieu Pâris dans la Vie de Henri III. fait voir que les jeunes Chevaliers, qui fréquentoient les Joûtes & les Tournois, étoient appelés *Bacheliers*. *Ipso quoque tempore Hastiludium commissum est apud Brackete, ubi multi de militibus Universitatis regni, qui se volunt* Bachelarios *appellari*, *contriti sunt*. Il dit *contriti sunt*, parceque ces jeunes Gentilshommes, pour n'avoir pas assés de force & d'adresse, étoient souvent malmenés & froissés aux Tournois & aux Joûtes, par les coups de bâton dont on s'y servoit au lieu de lances; ce qui s'appeloit pour cette raison *baculari*, de *baculus*. Mathieu Paris, au lieu cy-dessus allégué : parlant de Guillaume de Valence frére Uterin de Henri III. Roy d'Angleterre : *Ætate tener, & viribus imperfectus, impetus militum durorum & Martiorum sustinere non prævalens, multa amisit prostratus, & egregiè, ut introductiones militia initiales addisceret, baculatus.* Matthæus West-Monasteriensis sur l'an M C C L I I I. parlant aussi d'une Joûte : *Prostrati, spoliati, & baculati, fomentis & balneis indiguerunt diuturnis.* D'où vient enfin que l'on dit *baculare*, pour *battre* Pierre de Blois serm. 1. *baculavit eum qui habebat mortis imperium.* Et parceque ce n'étoit que les jeunes Gentilshommes, qui pour s'exercer de la sorte avec des bâtons, étoient appelés *Bacheliers*; le mot de *Bachelier* fut en-suite pris absolument pour *jeune homme.* Albertus Aquensis, dans son Histoire de Jérusalem, liv. 3. *Castrum adolescentium, quod dicitur* de Bakelers. Herman de Valenciennes au Roman de la Bible :

*Dont le quierent trestuit & vieil & bachelier.*

Guillaume de Lorris au Roman de la Rose, pour dire qu'il siet bien à un jeune homme de savoir chanter, danser, & jouer de instrumens de Musique,

*Si avient bien à Bachelier,*
*Que il sache de vieler,*
*De flenter & de danser.*

La vieille Chronique de Flandres chap. 30. parlant d'Edouard fils de Henri III. Roy d'Angleterre : *Un jour fist assembler grande partie de Bacheliers, & jeunes gens du pays, & disoit qu'il vouloit aller behourder.* Et au chap 43. *Les jeunes Bacheliers vinrent à luy, poignant des esperons.* En-effet l'épithete de *jeune* se trouve jointe au mot *Bachelier* : le Roman de Guillaume au court nés :

*Li ion bachelier, li nouvel restieor,*
*Cil desirent la guerre dela paix ont poor.*

Enfin le mot *Bachelier*, dans nos anciens livres François, & particulierement en divers endroits de Froissart, signifie un jeune Gentilhomme qui n'a pas encore reçu l'Ordre de Chevalerie, ou un jeune Chevalier qui n'a pas encore acquis assés d'expérience au métier des armes. Voire-même on appelle en Picardie *Bachelése*, une jeune fille, ou une Chambriere.

De tout ce que je viens de dire, il se peut aisément juger, s'il se faut tenir à l'opinion de quelques savans hommes, qui avouent à la verité que *Bachelier* vient de *baculus* : mais qui croient que c'est à cause du combat qui se fesoit *cum baculo & scuto*, en un gage de bataille; c'est-à dire, lorsque par ordre de Justice on remettoit au sort des armes la décision d'une affaire dont il n'y avoit point de preuve. Car cela n'a rien de commun avec nos Bacheliers, qui étoient des jeunes Gentilshommes; là où ces Champions qui se battoient *cum baculo & scuto*, étoient des personnes de basse condition, qui se battoient de la sorte, ou pour leur propre cause ou pour celle d'autruy. Outre qu'il se trouve rarement que les Gentilshommes qui fesoient un champ mortel, comme disent nos anciens Historiens, se soient battus avec l'Ecu & le bâton; mais bien à cheval, avec les armes d'un Cavalier, qui étoient l'Ecu, la Lance,

l'épée, & la hache d'armes, comme je feray voir sur le mot *Champion*. Quelques autres, fondés sur ce que dans Froissart vol. 1. chap. 123 on trouve écrit *Bachevaleureux* (mot sans doute corrompu, puisque Denis le Sauvage a noté à la marge, que dans quelques exemplaires il y a *Bacheleureux*) se sont persuadés que le mot *Bachelier* étoit formé, par contraction, de *bas Chevalier*: & c'est l'opinion de Fauchet. Charles Loiseau chap. 5. des Ordres, tient que *Bachelier* est formé de *bas échelon*, comme étant le dernier degré de Chevalerie. Cujas sur le tit. 7. du liv. 3. *de Feudis*, doute s'il faut dériver ce mot de *Vassallus* ou de *Baccellarius*. Que si dans la Coutume d'Anjou art. 63. les Seigneurs qui ne sont Comtes, Vicomtes, Barons, ny Châtelains; mais qui ont des Châteaux & maisons fortes, qui sont des parties de ces Comtés, Vicomtés, Baronnies, ou Châtellenies; sont appelés *Bacheliers*, c'est abusivement: de même qu'il y a des Fiefs dont les Seigneurs sont qualifiés *Damoiseaux*, bien que proprement & originairement *Damoiseau* soit un jeune Gentilhomme, comme je fais voir en son lieu.

BADIN. Isaac Casaubon sur ces mots de Suétone *pro stulto Baceolum*; ou, comme lisent quelques autres, *Bateolum*; qui se lisent dans le chap. 8. de la Vie d'Auguste, dit que les Syriens appellent les enfans *βαβία*, comme aussi la Déesse qui préside à l'enfance; que *Bateolus*. se dit proprement des enfans; & que de la même source viennent ces mots François, *Badin*. *Babouin*, *Bavard*. & semblables.

BAGAGE. BAGUES. Sous le nom de *Bagues*, nous entendons maintenant les *Anneaux*. Nous l'avons formé de *bacca*, qui signifie *perle*. Virgile en son petit Poëme intitulé *Culex*;

*——— nec Indi*
*Conchea bacca maris pretio est.*

Et dans l'Eneïde, il appelle *monile baccatum* un carquan couvert & parsemé de perles. Les anciens François appeloient *Bagues*, non seulement les anneaux, mais encore toute sorte de pierreries & d'ornemens d'or & d'argent, ou de telle autre riche matiere: voire-même appeloient-ils *bagues*, les marchandises & les équipages, non seulement des gens de guerre, mais encore de toute sorte de personnes. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 15. *Destrousserent dix-huit charges de vins & autres bagues.* Et chap. 78. *En print & destroussa plusieurs avec un chariot chargé de bonnes bagues.* Encore disons-nous *se rendre à bagues sauves*. De là vient le mot *bagage*, duquel on se sert maintenant.

BAGATELLE. C'est un diminutif de *bague*: lequel signifie une chose de neant. Il est croyable que son origine n'est autre que celle de *baguenaude*: si ce n'est que, comme c'est un diminutif de *bague*, on ait voulu par ce mot faire entendre le peu d'estime qu'on fait de tous ces petits joyaux dont les femmes font tant de gloire, que les anciens Latins comprenoient sous le mot *nuga*, puisqu'ils appeloient *nugivendos* les marchands qui en pourvoioient les femmes. Nonius Marcellus: Nugivendus *ab antiquis dicebatur; qui aliquid mulieribus venderet.* Les Italiens appellent *Bagatello*, un Boufon ou Joueur de farces. Le *Corona pretiosa*: bagatello; *μωμοχὸς. joculator, γελωτοποιὸς.*

BAGUENAUDE, BAGUENAUDIER. De *baccæ*; qui est proprement le fruit rond de certains arbres, tels que sont le laurier, le lierre, le myrte, & le houx; certaines choses rondes ont été appelées *bacca*, comme les perles & le fruit rond de quelques herbes. D'où vient que l'herbe appelée en Grec *ἀλικάκαβος*, en Latin *solanum*, & en Arabe *alcakengi*, est appelée par quelques-uns, en François, *baguenaude*: de *bacca*, à cause du petit fruit rond qu'elle produit dans une enveloppe rouge. Le même en est de la plante appelée *colytea*; qu'on appelle aussi en François *baguenaude*, & *baguenaudier*, à cause du petit fruit rond qu'elle produit dans sa cosse.

BAGUENAUDE. Ce mot, qui signifie une chose de neant, vient aussi de *bacca*: parce qu'entre les fruits, celuy du laurier, du lierre, du myrte & autres semblables, qu'on comprent sous le nom de *bacca*, n'est pas bon à manger, & par ce moyen est est mis entre les choses inutiles & de nulle valeur.

BAIGNER. Comme de *balneum*, nous avons fait *bain*; ainsi du verbe Latin-barbare *balneare*, nous avons formé *baigner*. Guillaume le Breton liv. 4. de sa Philippide:

*——— dum se medii fervore diei*
*Balneat, incauto cujusdam gurgite rivi.*

BAILLIF. Il est formé de *Bajulus*. Les enfans; & sur tout ceux de bonne maison, avoient, outre la nourrice, une femme appelée *gerula*; comme il se voit en plusieurs endroits de Tertullien, & particulierement au liv. *De Animâ*; où, parlant d'un enfant, il dit, *exinde & matrem spiritu probat, & nutricem spiritu examinat, & gerulam spiritu agnoscit.* Et quand les enfans étoient sevrés, ou prests à sevrer, ils avoient aussi des hommes pour les porter & les gouverner, qui étoient appelés *geruli* & *bajuli*: *à gerendo* & *bajulando*. Les Gloses de Papias: Gerulus, *portitor*; gerulus, *nutritor*. Le *Catholicon parvum*: bajulus, *porteur, ou bailleur à nourice.* De là vint que les Gouverneurs des Princes & des grands Seigneurs, bien que leurs nourriçons fussent assés grands pour n'être pas portés, furent appelés *Bajuli*, & leur Gouvernement *Bajulatio*. L'ancienne Chronique de Dagobert fils de Clotaire II. chap. 2. dit Dagobert donna à son fils, S. Arnoul Evesque de Mets, *ut eum secundum suam sapientiam enutriret, eique tramitem Christianæ Religionis ostenderet, atque ei Custos & Bajulus esset.* Aymoin liv. 4. chap. 15. pag. 165. *Hermarus, Gubernator Palatii Ariberti, filii Regis, simulque Bajulus à pueritiâ.* La Continuateur de ce même Auteur parlant de *Filium cognominem sibi, Ludovicum Bernardi Comitis Arvernici bajulationi specialiter committens.* Hincmar Epist. 2. qui est l'XI. dans l'édition que le P. Sirmond en a faite chap. 2. écrivant à Charles le Gros: *Juvenibus fidelibus filiis vestris, maturos ac prudentes, atque sobrios bajulos singulis constituite; qui oderint avaritiam, ut eos verbo & exemplo justitiam diligere doceant.* L'usage de ce mot passa même en Gréce sous la même signification. Cedren, parlant d'Antiochus Gouverneur de l'Empereur Theodose le jeune, l'appelle *Βαΐουλος*; & Codinus Curopalata, au liv. des Offices du Palais de Constantinople, parle de la Charge du *μεγάλος Βαΐουλος*, qui étoit le Gouverneur du fils de l'Empereur: où le Jurisconsulte Julius Pacius remarque, conformément à mon opinion, qu'il étoit appelé *Bajulus*, parcequ'il portoit le Prince tandis qu'il étoit petit: Bajulus *itaque* Magnus *est, qui Imperatorem infantem quasi gestavit ulnis; educavitque & instituit; inde à pueritiâ ipsius synecdochicè sumptâ appellatione ab illa prima cura quæ ad infantes adhiberi solet.* Je trouve même que le mot *Baillif* fut pris pour un *Gouverneur d'enfant*. Herman de Valenciennes, au Roman de la Bible, introduit l'Ange qui dit à Joseph qu'il seroit Gouverneur & nourricier de Jesus-Christ:

*Quand sera nes li enfes, tu seras si Baillis.*

BALAY. Encore qu'il serve à balayer; c'est-à-dire nettoyer toute sorte d'ordures; il est pourtant ainsi appelé, parcequ'il sert à nettoyer la balle, c'est-à-dire, la séparer du grain. Aussi en Languedoc *engraniere* est *un balay*: & *engranà*, *balayer*.

BALE. Ces ordures qui se séparent du blé, seigle, & tels autres grains, quand on les vanne; & qu'en Latin on appelle *acus*; sont appelées *bale*: de *βάλλειν*, qui entr'autres choses, signifie *jetter* & *secouer*; parcequ'en vannant, ces ordures sont jettées & secouées. Jul. Cæs. Scaliger Exercit. 325. 12. *quâ ratione etiam* vannus *ab eadem jactatione βάλλειν; idcirco acus à Vasconibus appellatur* balla, *quia succutitur & ventilatur.*

BALLE. Ces gros pacquets de marchandises qu'on fait pour envoyer, selon nos Dictionnaires, sont appelés *balles*; de *βάλλειν*, qui signifie *envoyer*.

BALUSTRE BALUSTRADE. C'est ainsi que les Architectes, & Menuisiers, appellent les cloisons dont les colonnes representent la figure des fleurs du grenadier sauvage, appelé *balustre*: de *balaustrum*.

BANC. Ger. Joan. Vossius liv. 2. chap. 1. *de Vitiis*

*Sermonis*, croit que, comme par l'addition de la lettre N on a fait *quotiens* de *quoties*, & *thensaurus* de *thesaurus*; de-même on a fait *bancus*, d'*abacus* qui signifie *banc* ou *siege*: & il assure là-dessus, que dans quelques Auteurs de la derniere Latinité on lit *in abaco sedere*, au même sens que quelques-uns disent *in banco sedere*.

BANDE. Troupe, Compagnie. *Bandum* signifie *un drapeau, une Enseigne de gens de guerre*. Radevicus *de Gestis Friderici Imperatoris* liv. 1. chap. 67. *Cum bandis & aliis Papalibus insignibus*; d'où nous avons fait le diminutif *banderole*. De sorte que, comme encore *Cornette* signifie le Drapeau & la Compagnie des gens de cheval: de même *Bandeau* signifie l'Enseigne d'une Compagnie de gens de guerre; & *Bande*, la Compagnie même. Ainsi les Romains apeloient *vexillum*, le Drapeau des gens de cheval; & *vexillatio*, la Compagnie. Suidas: Βάνδον, ὅτι σημεῖον Ῥωμαῖοι τὸ σημεῖον, ἐν ᾧ πόλεμον. Procopius, *De Bello Vandalico*, liv. 2. τὸ σημεῖον ὃ δὴ βάνδον καλοῦσι Ῥωμαῖοι.

BANDER. Quand on dit *bander un arc*. Je croy que ce verbe vient de *pandare*, qui signifie *courber*. Car en-effet, plus on bande un arc, plus il se courbe. Et parcequ'en bandant un arc, la corde en demeure plus roide & plus tenduë, je croy aussi qu'on a transferé l'usage du verbe *bander*, à tout ce qui est tendu & roide.

BANLIEUE. C'est le territoire sur lequel s'étent la Juridiction des Magistrats Municipaux, ou des Juges ordinaires d'une ville: ainsi appelé, parcequ'ils y ont pouvoir de faire des proclamations, criées, deffenses, & autres tels actes de Justice & de Police, qui sont compris sous le nom de *Ban*. Et parceque tel territoire ne s'étent guére plus d'une lieue loin des Villes, à Toulouse on l'appelle *Gardiage*; & à Bourges, *Septanie*. Ce mot est formé de *Bannileuga*. Le P. Sirmond sur l'Epître 16. du livre 2 de Geffroy, Abbé de Vendôme, rapporte ces paroles d'un acte de Louis le Gros, fait en faveur de l'Abbaye de S. Denis; *Item statuimus, ut quicumque sit intra Banni-leugam S. Dionysii, vel intra terminos antiquitus institutos, à nullo rapiatur, neque res ejus diripiantur*. Yvo Carnotensis Epist. 130. Un Acte ancien de la ville de Rouen, que du Chesne a fait imprimer dans le volume des Histoires de Normandie: *Infra Banleugam Rothomagensem*. Il y a des Coutumes en France, où *Banlieue* signifie l'étendue du terroir dont les habitans sont obligés d'aller moudre au moulin bannier. Et Geoffroy Abbé de Vendôme liv. 2. de ses Epîtres: *Castello, & Castelli banleugâ, Divinum officium abstulistis*.

BANQUETER. Ce mot a pris son origine de la débauche de nos anciens François, qui apres avoir fait bonne chère, avoient accoutumé de faire emporter les tables; & demeurant assis sur les bancs, recommençoient à boire d'autant; & cela s'appeloit *banqueter*. Ce qui se voit clairement décrit dans Grégoire de Tours chap. 27. du liv. x. en ces paroles: *Invitatis ad epulum multis, hos tres in uno fecit sedere subsellio: cùmque ibi eo prandium elongatum fuisset spatio, ut nox mundum obtueret, ablatâ mensâ, (ut mos Francorum est) illi in subsellia sua, sicut locati fuerant, residebant: potatóque vinô multô, in tantum crapulati sunt, ut pueri eorum madefacti, per angulos domûs, ubi quisque corruerat, obdormirent*. Le mot de *banqueter* pourroit aussi venir de ce qu'anciennement aux festins, où peu de gens étoient appelés, ils se servoient de bancs, au-lieu de tables. Le même Grégoire de Tours liv. 5. chap. 7. décrivant le Roy Chilperic, qui n'avoit à son dîner qu'un Evêque & un Seigneur, dit qu'ils avoient devant eux un banc chargé de bonnes viandes. *Ad dexteram ejus Berthramnus Episcopus, ad lævam verò Ragnemundus, stabat; & erat ante eos scamnum pane desuper plenum, cum diversis ferculis*. Or dans les bonnes maisons ces bancs demeuroient d'ordinaire couverts de quelque beau tapis: comme on fait à-present les tables. Le même Grégoire de Tours liv. 9. chap. 25. *Mandans iterum adsciri, ut domo mundatâ, singulis scamna operiret*.

BARAGOUIN. Un Langage barbare qu'on n'entent pas. Il doit venir de *barganna*. Le Glossaire: παραβάρβαρος βάρβαρον, *barganna*.

BARBACANE. Ce mot est en usage en beaucoup d'endroits du Royaume. Les uns croyent que c'est une *Casemate*; les autres une *Echauguette*. Vigénére s'imagine que c'est un créneau: car il traduit ces paroles au liv.           de Ville-Hardouin, *Et dreciérent à une barbacane deux eschelles*; par celles-cy, *Ils plantérent deux eschelles à un creneau*. Mais c'est proprement une fausse-braye, ou muraille de dehors, là où elle est double; *antemurale*. Albertus Aquensis au liv. 4. de son Histoire de Jérusalem: *Inter muros & antemurale, quod vulgò barbicanas vocamus*. Et au liv. 6. *Barbicanas; scilicet muros exteriores*. Petrus Vallisernensis dans son Histoire des Albigeois chap. 63. *Dimissis barbicanis ad castrum confugerunt, seque intra murorum ambitum concluserunt*. Et au chap. 79. *Barbacanas, quas hostes extra muros fecerant, destruxerunt*. Le Sire de Joinville en la Vie de S. Louis: *Le Roy fist faire une barbacane devant le pont, dont je vous ay devant parlé: & étoit faite en maniere, qu'on pouvoit assez entrer dedans par deux costés tous à cheval*. Car on appeloit aussi *barbacanes*, les deffenses qu'on fesoit au bout d'un pont. Une vieille Carte intitulée *Chirographus Rothomagensium, De Conventionibus habitis cum Domino Rege* 1204. que du Chesne a fait imprimer à la fin des Historiens de Normandie: *Nos etiam tradidimus eidem Regi Franciæ barbacanam quæ est in capite pontis*.

BARBOUILLER. Il vient sans doute de *barbe*. Et de fait, dans la Comédie, ou Farce, le barbouillé est le bouffon qui se couvre de farine la face & la barbe. Et ainsi dans les Gloses d'Isidore, *barbustinus* est celui qui a sa barbe remplie de crasse & d'ordure. *Barbustinus homo, qui fert barbam plenam porriginis*: où Bonav. Vulcanius tient fort à propos, qu'il faut lire *porriginis*; car *porrigo* signifie *la teigne, & la crasse des cheveux*.

BARDE. C'est l'armure ou les paremens dont on couvroit un cheval pour une bataille, ou pour un jour de feste & de magnificence. Il vient du Latin-barbare *bardatus*, qui signifie la même chose. Le Glossaire: *Bardatus*, τὸ σκεῦος. Car ce mot, ou σκευή, signifie l'appareil ou l'ornement dont nous parons le corps. Xénophon, liv. 4. de l'Institution de Cyrus, le prent pour *la barde d'un cheval*. ἵππῳ σκευή.

BARGUIGNER. Ce verbe signifie *contester avec trop de finesse*, lorsqu'il est question de conclurre un Traité, ou de clorre un marché. Mais en vieux François il signifioit simplement *marchander*. Le Roman de Guillaume au Court nés, en son Moynage, décrivant comme il s'en va voir la mer pour marchander le poisson necessaire pour la provision du Couvent:

*Vet à la mer li poysson barguigner.*

Et ainsi prenons-nous maintenant le verbe *marchander*, pour *parler beaucoup* en matiere de Traittés & de Conférences. Nous l'avons tiré du verbe Latin-barbare *barcaniare*, qui signifie *marchander & traffiquer*. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 31. *Missus Reip. provideat, ut si non invenit illum denarium merum & bene pensantem, ut cambiare illum mercanti jubeat. Si autem denarium illum bonum invenerit, consideret ætatem, & infirmitatem, & sexum; quia & fœminæ barcaniare solent*. Ce verbe se devoit primitivement entendre des marchés qui se fesoient sur la mer: car il vient, à mon avis, de *barca*, qui étoit l'esquif avec lequel les marchands alloient & venoient du Port aux navires pour faire leurs marchés; ou avec lequel ils mettoient à terre leurs marchandises, pour les exposer en vente. Isidore liv. 19. chap. 1. *Barca est quæ cuncta navium commercia ad littus portat*. Nos anciens François disoient *bargue*, pour *barque*. Et ainsi de *barcaniare* ils ont fait *barguigner*. Les Annales de Bertinian sur l'année 876. *Cum centum circiter navibus magnis, quas nostrates bargas vocant*.

BARRE, BARREAU. Le lieu où les Avocats plaident est ainsi appelé, parcequ'il est enclos d'une barriere: aussi est-il appelé *Parquet*, à cause de la ressemblance qu'il a avec un parc où les brebis sont

enfermées. Et c'est pourquoy le mot *caula*, qui signifie les parcs des brebis, signifie aussi le lieu où les Avocats plaident. Les Gloses d'Isidore: Caulæ, *Cancelli Tribunalis ubi sunt Advocati.*

BARRES. C'étoit en l'ancienne Pratique, ce que les Jurisconsultes appellent *Exceptions*. Li Establissement li Roy de France, liv. 2. *Si comme de Barres peremptoires qui ont lieu jusqu'à jugement, ou jusqu'à sentence selon Droit escrit, en Code* Sententiam rescindi non posse, *en la Loy* Peremptorias Exceptiones. Et en un autre endroit: *Doit mettre avant & pour soy en jugement, ses deffenses & ses Barres.* Le Traitté des Vertus & des Vices: *Li segond sont le faux juitifs, qui noyent ce que droit est, & quierent Barres & delays pour toller à autruy le sien.*

BARRICADE. C'est une sorte de retranchement tumultuaire & fait à la haste: ainsi appelé; parcequ'il se fait d'ordinaire de poinçons & autres tonneaux, appelés en Languedoc *barriques*; mot qu'on pourroit deriver de βαρὺς, qui signifie *pesant*: parcequ'étant remplies de vin elles sont malaisées à remuer à cause de leur pesanteur. Et ainsi *barril*, qui est un petit vaisseau à mettre du vin, vient de βαρύτιον, qui signifie *petit fardeau*: comme aussi dans Vitruve liv. 3. chap. 2. *baryca* & *barycephala* sont de certains bâtimens fort peu élevés; lesquels, bien-que soûtenus & portés par des colonnes petites & grailes, ne laissent pas d'être fort appesantis & chargés de materiaux, tels que sont les arcostiles de certains Cloîtres d'Eglise. Toutefois j'aime bien mieux dériver *barrique* de βαρὺς: non en la signification de *pesanteur*, mais en celle de *gravité de son*; parceque les tonneaux étant touchés tant soit peu, retentissent. Et aussi ce mot vient de βαρυηχὴς, qui signifie *fesant grand bruit*; de même que les tonneaux sont ainsi appelés, par imitation du bruit qu'ils font quand on les touche.

BARRIL. Voyez *barricade*.

BAS. Nous appelons *bas*, ce qui est au dessous. Il y en a qui le dérivent de βάσις, qui est le bas, l'appuy, & le soûtenement de quelque chose; comme la base & le fondement des colonnes: mais j'aimerois mieux le dériver de βάσσων, qui est un comparatif de βαθὺς, qui signifie *profond*.

BAS DE CHAUSSE. De βάσις, qui signifie le pied & le soûtien, la partie inférieure de quelque chose. De ce mot viennent les mots de *bas*, *baisser*, *abbaisser*. De là vient aussi le mot de *bas-de-chausses* parceque βάσις signifie *allûre, démarche*; qui est l'action de la jambe. βαύκωμα, ou βαυκίδες, étoit le nom de certaine chaussûre. Le Glossaire de Papias: Baxeus, *calceus*: Baxeæ, *calciamenta mulierum, propriè Comœdorum*. Curopalates, *De Officiis Constantinopolitani Palatii*, appelle κοντοβάτια, des bas-de-chausses courts. Le Glossaire de Papias: Bassus, *curtus*; *à base*. Et Tertullien *De Pallio*: *Si Philosophus in purpura, cur non & in baxa Tyria? Baxa autem genus est calciamenti*: comme il se peut voir dans le 2. livre d'Apulée, *pedes palmeis baceis indutus; genus sandaliorum.*

BAST. Il vient de βαστάζειν, qui signifie *porter* une charge: d'où sortent βάσταγμα, & βασταγὴ, qui signifient *fardeau*, *charge*. *Bastagarii* étoient ceux qui portoient, sur des bestes de charge, le bagage & les provisions de l'armée. La Loy 4. Cod. *de Murilegulis & Gynæciariis & Bastagariis.*

BASSIN. Il y a beaucoup d'apparence que les anciens François écrivoient *bachin*: car il vient de l'ancien Gaulois *bachinon*. Grégoire de Tours liv. 9. *Cum duabus pateris ligneis, quas vulgò* bacchinon *vocant; eisdemque similiter ex gemmis fabricatis auro.*

BASTARD. Cujas sur la Novelle 18. & Borcholten, sur le premier des Instituts, tiennent que ce mot est d'origine Allemande; & qu'il est composé de *boes-art*, c'est-à-dire, *degeneris animi*: & cette opinion est particulierement fondée sur la Loy derniere, au Code *De Naturalibus liberis*; où les bâtards sont appelés *degeneres homines*. Henri Spelman tient aussi que ce mot est Alleman; mais qu'il est formé de *bas*, qui dans toutes les Langues de l'Europe signifie *infime & abject*; & de *stard*, qui signifie *né*: & qu'ainsi *bâtard* signifie *un homme de basse & abjette naissance*. Kilianus au contraire veut que ce mot soit formé de *best aerd*; id est, *optima indolis ac natura*. Quod tamen dici posse per antiphrasim conjicit, quasi *minimè bonæ indolis*. Quelques autres le dérivent de βασαρὶς, qui signifie *une femme debauchée*.

BATAILLE. De *batuere*; qui, comme je feray voir sur le verbe *battre*, signifie *escrimer*, & *s'exercer aux armes*; on fit *batualia*, & *batalia*, qui étoit proprement l'action & l'exercice de ceux qui apprenoient à faire des armes; lesquels étoient aussi appelés *Batuatores*. Cassiodore dans son Orthografe: Batualia, *quæ vulgò* battalia *dicuntur; exercitationes autem militum vel gladiatorum significantur. Inde etiam* Batuatores βατευτὰς *dici puto.* De là se forma le verbe *batalare*, qui signifie *manier les armes avec adresse*. La Loy des Baïvariens, tit. 2. chap. 10. §1. *Equum viriliter ascendere; arma sua velociter batalare.* Les Gloses: τὸ μονομάχιον *hæc batualia*. C'est ainsi qu'il faut lire, au-lieu de *virtualia*. Toutefois *batalia* signifie quelquefois, non l'exercice de l'escrime, mais bien un combat tumultuaire, & de peu de personnes. L'Addition 1. à la Loy des Bourguignons tit. 5. paragrafe 2. *Si ad battalia mulier foras curte suâ exierit, & aut vulnera acceperit, aut ei crinis incisus fuerit.* Il est aussi pris pour les escarmouches des Enfans-Perdus. Helmoldus *Chronic. Slavorum* liv. 1. chap. 93. *Et dixit ad juniores de exercitu, quos præliandi stulta cupido incitabat, hostem provocare, & suscitare batalias.* Mais nos anciens François appeloient *bataille*, le combat à outrance que la justice ordonnoit pour le jugement des affaires où il n'y avoit point de preuve suffisante: & cela s'appeloit proprement *Champ de bataille*. Les anciennes Coutumes de Paris, intitulées *Li Establissement*: *Li autres li pourroient chalanger par un champ de bataille, cors à cors, ou par deux autres champions.* Maintenant *bataille* signifie seulement les grands combats de guerre, & particulierement ceux qui se donnent à jours & lieux assignés.

BATEAU. C'est le nom des petites barques, & particulierement des esquifs de navires. Godefroy, Moine, dans ses Annales, sur l'année 1218. *Orta est maxima tempestas, & naves separatæ sunt ab invicem; & quædam ex eis batellos suos vi tempestatis amiserunt.* Nous appelons *bateaux*, les barques des rivieres; & sur tout, celles qui servoient au passage & aux trajects. Ce mot, à mon avis, est formé de βατεῖν, qui signifie *aller*: lequel pourtant n'est en usage que dans la composition, parceque les bateaux ne servent que pour aller sur l'eau. Ainsi ἐμβάτης est celui qui s'embarque, ou qui est porté sur le bateau: & dans la Loy 1. Digest. *De Exercitoria Actione*, ἐμβάται, selon les Pandectes Florentines, sont des bateaux; ainsi appelés, comme dit Antonius Augustinus *lib. 4. Emendationum, cap. 16.* ἀπὸ τοῦ ἄγειν τοὺς ἐμβάτας, parcequ'ils conduisent les passans. Or toutefois Baif, dans son livre *De Re Navali*, croit qu'il faut lire ἐμβατίδες, qu'il dit être des *bateaux* qui servent seulement sur les rivieres, *ad* ἐμβάτας *solùm, id est*, vectores, *trajiciendos*. Henri Spelman, dans son Glossaire, semble vouloir dire que *batellus* est un diminutif de *batus*, qui, en Hébreu, est *un vaisseau de mesure liquide*, dont il est fait mention dans S. Luc chap. 16. d'où vient *batiola*, qui se trouve dans l'épitre 47. du liv. 1. de S. Grégoire, & que les Gloses expliquent par ποτήριον, qui est *une coupe*.

BATELEUR. C'est celui qui fait de petits sauts de souplesse. Il y en a qui tiennent qu'il vient de βαττολόγος, qui signifie *un grand parleur*: parceque ces gens préparent d'ordinaire par de longs discours leurs spectateurs à l'admiration de ce qu'ils veulent faire. Mais je me tiendrois plus volontiers à l'opinion de Saumaise, qui croit que ce mot tire son origine de *batalare*, qui signifie *manier les armes avec addresse & souplesse de corps*. La Loy des Baivariens tit. 2. chap. 10. *Equum viriliter ascendere, arma sua velociter batalare.* Et tit. 30. chap. 10. §. 14. *Et stat rectus, ut non possit plicari: hoc impedimentum est ad arma batalare.* Et de fait, la plûpart des Bâteleurs font leurs sauts, & tours de souplesse, avec des épées & des poignards.

**BATTRE.** Nous l'avons formé de *battuere*, ou *batuere*. *Battuere*, en sa naturelle signification, étoit ce que nous disons *escrimer*, & *s'exercer aux armes*. Suétone dans la Vie de Caligula chap. 32. *Batuebat pugnatoriis armis.* Il est vray que long-tems auparavant il signifioit quelquefois *battre*, & *frapper*. Plaute dans son *Casina* :

> ——— *Qui, quaso, potius quàm Scalpoineat.*
> *Quibus batuatur tibi os, senex nequissime.*

En laquelle signification il a été pris dans la derniere Latinité. Papias: *Battuit, concidit, percussit.* Les Gloses: *Battutum : κονδυλισθέν.* Les Loix Alémaniques tit. 98. paragrafe 1. *Si porcarius ligatus, de via eiectus vel battutus fuerit ; sic ut duo teneant & tertius percutiat.* Ainsi, *forbatudus* est celuy qui a été tué avec juste cause ; comme il se voit clairement dans le titre 79. de la Loy des Baïvariens, qui est *De Homine Forbatudo* : & dans les Formules *secundum Legem Romanam*. Form. 30. *Absque ulla fraude, vel conclusio, & in sua culpa secundum ipsam Legem forbatudum fecit.* Où M^r. Bignon allégue ce livre d'un Decret du Roy Childebert, *Judex loci illius solatio collecto ipsum raptorem occidat : & jaceat forbatudus.* Autrefois il a signifié *battre la monnoye*. Les Gloses : *Battuit, νομισματοκοπεῖ*. Car, encore que l'ordinaire signification de *νομισματοκοπεῖν* soit *couper & trancher*, Xénophon le prent pourtant pour *battre monnoye*.

*Battuere* signifioit aussi *piler*, ou *battre dans un pilon*, *dans un mortier*. Marcellus Empiricus chap. 36. *Tandiu battues, donec fit subtilissimum.* C'est-pourquoy dans les Gloses *γουδιστήριον*, qui est *un pilon*, est expliqué par *battutorium*. Il étoit aussi pris pour *battre le blé*, ou autres grains, *dans une aire*. Les Gloses, *Batuo, ἀλοῶ* : car c'est ce que signifie ce verbe Grec. De *battuere* on fit *battidere*. Les Loix des Lombards liv. 1. tit. 6. Loy 1. *Si turpiter eum tonnoris aut battideris.* Et tit. 8. Loy 24. *Si battiderit aut percusserit.* Loy 32. *Siquis alienum servum aut ancillam battiderit, & per ipsam battituram ponderosi facti sint.* Et au titre 2 Loy 47. il est pris pour *vaincre* ; en la mesme façon que nous disons *battre les ennemis* : *Qui omnes alios viros in grege battit & vincit.* Et dans les Capitulaires de Charles le Chauve, tit. 3. chap. 29. il signifie *battre le blé*. *De manopera in scuria battere.* Où *scuria* est pris pour *une grange*.

**BAVARD.** Un homme qui se vante & se glorifie. Il vient du verbe Latin-barbare *bavo*, qui signifie *faire gloire*. Le vieux Glossaire : *Babit, γαυριᾷ*. R. Etienne le dérive de *βάβαξ*. L'Etymologique : *λάλος, φλύαρος*.

**BAUDRIER.** Fauchet liv. 2. de ses Origines, dit que le baudrier étoit ainsi appelé, parcequ'il étoit fait de cuir sec & manié par un Baudroyeur ; qui est un ouvrier qui baudroye & endurcit les peaux en les maniant.

**BAZANE.** C'est un cuir de vil prix. Mathieu Pâris, dans les Vies des Abbés de S. Auban : *Calceamenta de vili corio, quod vulgò bazan vocant.* La couleur de ce cuir est d'ordinaire un blanc sale, c'est-à-dire, meslé de quelque noirceur : d'où vient que nous appelons *bazané*, le teint enfumé & noirci. Scaliger dans ses Exercitations contre Cardan 32. 16. parlant de la couleur appelée en Latin *luridus color* : *Est autem pallidus ingrato nigrore mistus ; qui color coriis quibusdam, basanum Gallis. Ea coria Veteres lora & lura.* Où l'on voit qu'il tient, que comme les Latins ont fait *luridus*, d'un noir appelé *lora* ou *lura* ; de même nous avons fait *bazané*, de *bazane*.

**BAZOCHE.** Joannes Lucius *lib. 1. Placit. tit. 3.* tient que ce mot vient de *βαζοχεῖν* ; qui, dans l'interpréte d'Aristophane, signifie *dire des mots de raillerie*. Mais Mornac sur la Loy 15. au Code *De Judiciis*, n'en peut pas demeurer d'accord avec luy ; & soutient, que comme les François ont fait *bazoge*, de *basilica*, ils en ont aussi fait *bazoche*. Et il assure ensuite, que son opinion a été approuvée par des hommes de grand savoir, tels que Pierre Pithou, Nicolas le Févre, Fauchet, & Antoine Loisel : & par là il veut dire que *basilica* signifie quelquefois *la maison*, *le Palais*, & *la Cour d'un Prince*. Nous en avons formé *bazoche*, qui est proprement la Cour du Roy des jeunes Praticiens.

## A B.

**BEC.** Ce mot nous est demeuré de l'ancienne Langue Gauloise. Suétone, dans la Vie de Vitellius, parlant de M. Antoine I. *Cui Tolosæ nato cognomen in pueritia Becco fuerat : id valet Gallinacei rostrum.* Où *Becco* est *bec de coq*. M^r. de Saumaise sur Tertullien *De Pallio*, pag 70. *Hesychio, βίκοι ξυγὰ ἐργαλεῖα*. *Hæc dicebantur & βίκοι. Unde vox beccum, pro cornea rostro : quod vocabulum Gallicum esse scribit Suetonius. Gallorum fortasse Massiliensium, qui à Græcis accepere : nam & Græcè loquebantur. Non magis sanè Gallica illa vox, quàm sagum, reno, braca, bulga, petoritum, quas Gallicas volunt esse, cùm pura Græca fuerint, de quo re nos alibi.*

**BEDEAU.** C'étoit anciennement une espéce de Sergens qui fesoient les exploits de Justice en toute sorte de Cours, tant souveraines que subalternes : bien que Fauchet ait écrit, sans fondement, qu'ils servoient aux Justices subalternes, de même que font les Sergens aux Royales. Les Ordonnances d'Ecosse, intitulées *Regiam Majestatem*, liv. 4. chap. 14. *Adveniente die quindene, pars prosequens comparebit in Curia, & petat partem suam ; & faciat eam vocari per Bedellum, ter vel quater ad minus.* Les Ordonnances du même Royaume, intitulées *Leges Burgorum*, chap. 61. *Si autem citatus fuerit à Bedello suo coram idoneis testibus, & non venerit ad Curiam Domini Regis.* Car chaque ville avoit ses Bedeaux. La meme, au chap. 112. *Omnis citatio in Burgo debet fieri per Bedellum Burgi.* Toutefois on les trouve souvent distingués des Sergens. Les Ordonnances d'Ecosse, intitulées *Iter Camerarii*, chap. 5. dont le titre est *De Servientibus, vel Bedellis calumniandis.* Le Traitté des Vertus & des Vices : *Li quins est li pechés des Baillis & des Prevos, & des Bedeaus, & des Sergens, qui accusent & qui chalengent les pauvres gens.* L'Ordonnance de S. Louis, rapportée par le Sire de Joinville : *Nous deffendons aussi que Baillif, Prevost, ne autre, ne tiennent trop grand nombre de Sergens, ne de Bedeaux, en façon que le commun peuple en soit grevé.* Leurs charges se trouvent maintenant confondües avec celles des Huissiers & des Sergens : leur nom étant seulement demeuré aux Officiers des Universités, qui, avec des masses d'argent, marchent par honneur devant les Docteurs Régens & Professeurs publics. Ce qui me porte à croire, que c'étoient les anciens Sergens, que les anciennes Coutumes appellent *Sergens à verge, & à masse d'argent* ; & *Sergens Bâtonniers*. Fauchet s'est imaginé que les Bedeaux étoient ceux-là mêmes que nos anciens Historiens appeloient *Bideaux*. Mais je feray voir cy-aprés ce que c'étoit que *Bideaux*, & d'où ce mot tiroit son origine. Car pour celui de *Bedellus*, il y a une Glose marginale sur le chap. 5. des Ordonnances d'Ecosse, intitulées *Iter Camerarii*, qui a remarqué qu'il étoit dit, *quasi pedellus, à pedo, hoc est baculo, præsertim pastorali.* Car j'ay déja dit que les Bedeaux devoient être de ces Sergens qu'on appeloit *Sergens Bâtonniers*.

**BEFFROY.** C'est ainsi qu'on appelle une tour, & une Echauguette, où une sentinelle fait le guet pour avertir ceux de la Ville de ce qu'elle peut découvrir, & leur donner, en cas de besoin, l'effroy & l'alarme, par le son d'une cloche. Ce qui a porté R. Etienne à croire qu'il est ainsi appelé, comme qui diroit *bis effroy*. Le Sire de Joinville en la Vie de S. Louis, l'appelle *bafroy*. *Et pour garder*, dit-il, *ceux qui fesoient ladite chaussée, il fit faire deux bafroys, qu'on appelle* chats, chatels. Guillaume le Breton liv. 2. de sa Philippide, l'appelle *belfragium*.

> *Cratibus & lignis rudibus Belfragia surgunt,*
> *Turribus alta magis, & mœnibus : unde valerent*
> *Agmina missilibus, telisque quibuslibet, uti :*
> *Detectosque hostes facili prosternere jactu.*

Et au livre 7.

> *Parte alia turres, quibus est Belfragia nomen,*
> *Roboribus crudis compacta, atque arbore multa,*
> *Intactis dolabrâ ; rudibus quibus ostia solos*

*Abscidenat ramos : sic educuntur, ut usque*
*Aere sub medium longo volumine tendant,*
*Ut doleat murus illis depressior esse.*

Où l'on voit clairement, que c'étoit une grande machine de bois, que les assiegeans élevoient, en forme de tour, pour battre les ennemis en ruine, & les empêcher de deffendre leurs murailles. Que si cet Auteur les appelle *Belfragia* ; ce n'est que pour rendre le mot plus doux à l'oreille, & le faire facilement entrer dans le vers. Car le vray nom de cette machine étoit *Berfredum*. Orderic Vital liv. 5. de l'Histoire Ecclésiastique : *Ingentem machinam, quam* Berfredum *vocitant, contra munitionem erexit, & copiosè bellicis apparatibus instruxit.* Et pour être plainement instruit dans l'une & l'autre de ces deux vérités, il ne faut que lire Froissart, volume 1. chap. 100. *Les Anglois qui seoient devant la Reole, & qui y furent plus de neuf sepmaines, avoient fait charpenter deux Beffroys de gros mesrien, à trois estages ; & seant chacun beffroy sur quatre rouelles : & estoient ces Beffroys devant la ville, tous couverts de cuir boulu, pour deffendre du feu & du traict : & avoit en chacun estage cent Archers.* Enguerrand de Monstrelet vol. 2. *Aprés qu'ils eurent garny le Beffroy, pour sonner la grand'cloche de la ville.* Et pour faire voir qu'on se servoit anciennement de ces grandes machines pour faire les approches des murailles, il ne faut que lire l'Histoire de Guesclin chap 6. *Et avoit fait faire un grand Beffroy de bois, moult haut, lequel ils firent trainer sur roues, jusques prés du fossé.* Les Coutumes Locales d'Amiens l'expliquent encore plus clairement art. 19. *Au son de la cloche du Beffroy.*

BEGUIN, EMBEGUINE'. *Beguin* est proprepremement ce bandeau de toile dont on couvre le front des petits enfans : ainsi appelé, parceque les Religeuses, anciennement appelées *Beguines*, s'en servoient, comme elles font encore. Il se peut aisément vérifier par plusieurs lieux des Auteurs qui ont écrit depuis 400. ans : Et sur tout par le chap 21. du liv. 2. des Histoires Mémorables de Césaire, Moine de Heisterbach, où *Begina* signifie *Religieuses*. Ce nom leur fut donné à cause d'un grand homme de bien, nommé *Lambert le Bégue*, qui par ses exhortations porta grand nombre de femmes & de filles à faire vœu de chasteté, lesquelles pour cette raison furent appelées *Beguines*, comme temoigne Ægidius Aureæ vallis Monachus, chap. 52. de l'Histoire des Evesques de Liége. Voicy ses paroles : *Suscitavit Deus Spiritum sanctì cujusdam Sacerdotis, viri Religiosi, qui* Lambertus le Begue, *quia balbus erat*, de Sancto Christophoro *dicebatur : à cujus cognomine mulieres & puellæ, quæ castè vivere proponunt*, Beguines *Gallicè cognominantur ; quia ipse primus extitit, qui eis præmium castitatis verbo & exemplo prædicavit.* De cette sorte de Religieuses, toutes les autres, de quelque Ordre qu'elles fussent, furent appelées *Beguines* : d'où vient le verbe *embeguiner*, c'est-à-dire, persuader avec cajollerie ; qui se dit maintenant de toute sorte de gens, mais qui du commencement ne s'entendoit que des filles qui se laissoient porter à prendre le beguin, c'est-à-dire, à se faire Religieuses. Après que Lambert le Begue, par ses beaux discours & exemples, eut induit beaucoup de filles à renoncer au monde en prenant le voile, & en retranchant de leurs habits ce grand luxe, un autre grand Prédicateur, appelé *Frére Thomas*, eut ensuite assés d'autorité sur l'esprit des femmes mondaines, pour les obliger à renoncer à cette pompe & superfluité d'habits, comme nous apprent Enguerrand de Monstrelet volume 2. *Par les exhortations d'un Prédicateur, nommé* Frére Thomas, *les femmes se disposerent à mettre jus leurs atours ; & prindrent autres tels & semblables, que portoient femmes de beguinage.*

BELIER. Joachim Périon veut que ce mot soit formé d'*aries* : je ne sçay pourquoy. Car il y a bien plus d'apparence de dire qu'il est ainsi appelé, de sa façon de crier, que nous appelons *béler*, & le Latin *balare*.

BELITRE. C'est un mot d'injure & de mépris. Joseph De l'Escale, sur ces mots de Varron liv. 2. chap. 5. *Videbo jam vos balatrones, & hunc asservant etenim cerinum & flagra*, le fait venir du mot *balatro*, par lequel les Romains entendoient un homme vil, abject, & de neant ; parcequ'ils appeloient *balatrones*, la boue des rues, & les rognûres des vieux souliers. Festus : Balatrones, & blatras, *bullas luti ex itineribus ; aut quod de calceamentorum soleis eraditur, appellabant*. Porphyrion, sur ce lieu d'Horace, *mendici, mimæ, balatrones*, entent par ce mot, ceux que l'excés de parler rent méprisables ; qu'il veut être ainsi appelés, *à balatu & vaniloquentia*. Toutefois Joseph de l'Escale, sous pretexte qu'il se lit dans Lucréce,

*Aufer abhinc lachrimas, baratro, compesce querelas*,

tient qu'ils furent premiérement appelés *baratrones*, *tanquam*, dit-il, *dignos qui in barathrum conjicerentur ex consuetudine Atheniensium, qui maleficos in barathrum conjicerent*. R. Etienne, dans un petit Recœuil des noms des herbes & des arbres, appelle du nom de *blitum*, un porreau rouge. *Ea herba est insulsa & inutilis : unde meretrix* Blitea *apud Plautum in Truculento. Galli vocem suam, quâ inutiles homines* blistes *appellant, hinc deduxisse videntur. Festus* Blitum, *à Græca voce* βλὰξ, *deducit*. Charle Etienne dans son *De Re Hortensi* : Blitum, *olus omnium insipidissimum & fatuum : unde vulgò rudes & inutiles* blitos *appellamus* ; blistres.

BERCAIL. Troupeau de brebis. Du Latin *vervex*, qui signifie *un belier*, on a fait le Latin-barbare *berbix* ; d'où nous avons fait *brebis*. De *berbix* on a fait *berbecal*, d'où nous avons formé *bercail*. Voyez plus bas sur le mot *berger*.

BERENGER. C'est un mot Alleman, qui signifie un parc d'ours, où celuy qui les dompte les met. Pontius Heuterus, dans son Traité intitulé *Etyma variorum nominum utriusque sexûs hominum, Germanicæ originis* : Berengard, berengarius, *septum ursorum, eorumque domitor*.

BERGAMOTTE. C'est une espéce de poire qui a pris son nom de Bergame en Italie, d'où elle fut apporté en France. Car Ch. Etienne dans son livre intitulé *Seminarium*, dit qu'à peine de son tems on commença d'en planter les arbres en France.

BERGER. Encore-que, selon la commune opinion, ce mot soit formé de *berg*, qui en Alleman signifie *montagne* ; parceque les bergers ménent paître leurs troupeaux dans les montagnes : je tiens pourtant qu'il vient de *berbicarius*, ou *berbigarius*, formé de *berbix*, qui signifie *une brebis*. La Loy des Allemans tit. 98. paragraphe 3. *Et quod de Berbicario, Stotario, & Vaccario sit.* Où Lindeburgius dans les Notes, ou Diverses Leçons qu'il a fait imprimer devant son Glossaire sur les Loix Barbares, dit que dans l'édition d'Allemagne il y a *berbigario* : d'où sans doute nous avons fait *berger* ; qui est proprement *un Pasteur de brebis* ; comme de *Vicarius* on a fait *Viguier*.

BERNARD. Ce nom nous a été apporté des Langues Septentrionales : & signifie en Alleman *courage & force d'ours*. Pontius Heuterus, dans son Traité intitulé *Etyma variorum nominum utriusque sexûs hominum, Germanicæ originis* : Berenhard, Bernardus, *Cor, animus ursinus*. Et un Auteur sans nom, qui est dans un Recœuil d'anciens Historiens Allemans : Bernhart, *robur ursi*.

BESANT. C'est une ancienne monnoye de Constantinople : ainsi appelée de l'ancien nom de cette ville, qui étoit *Bysantium*. Orderic Vital. liv. 9. *Panis paximatius, & permodicus ; siquando inveniebatur, Bisanteo comparabatur.* Guibertus Abbas, dans son Histoire de Jérusalem liv. 4. *Octo Bisanteorum pretio, quos ibi purpuratos vocitant.* Mais cet Auteur s'est trompé, en croyant que les Besans étoient ainsi appelés à Constantinople, par la ressemblance de ce mot avec ὑπέρπυρον, qui étoit de nom de cette monnoye, & que nos François, au rapport de Ville-Hardouin, appeloient *perprés*. En Armoiries on appelle *besans*, les ronds faits de metal, que la Noblesse Françoise, qui avoit porté les armes sous les Empereurs de Constantinople, & dont la solde avoit été payée en besans, commença de prendre pour armes. Car on sait que les Empereurs de Constantinople avoient des François à la solde, dont le Capitaine étoit même

appelé, à la mode des François, *Connêtable*. Ὁ Μέγας Κονοσταῦλος, se trouve dans Curopalata.

BEURRE. Il est croyable que nous l'avons formé de *butyrum*, par contraction. Toutefois parcequ'en plusieurs lieux le beurre est de couleur rousse & jaunâtre, je ne say si je dois assurer qu'il vient de *burrum*. Festus: Burrum *dicebant Antiqui, quod nunc dicimus* luscum. Et de fait, *burranica potio* étoit une potion composée de lait. Le même Festus: Burranica potio *appellatur, lacte commixtum; à ruso colore quem* burrum *vocant*.

BICHE. De βῆ; qui est, au Dialecte Attique, comme témoigne Suidas, la voix des brebis; a été formé βήκη, qui selon Hesychius signifie tantost *brebis*, tantost *chévre*; d'où dans la moyenne Latinité on a tiré, à mon avis, *bica*; qu'on a pris proprement pour la femelle des cerfs. C'est pourquoy Mr. de Saumaise dit que dans le Concile d'Auxerre, où l'on lit ordinairement *vitula & cervulo*, il faut lire *bicula*. Et de *bica* nous avons avons fait *biche*.

BIDAUTS. C'étoit une espéce de Gens de guerre dont Froissart fait mention en beaucoup d'endroits. Vol. 2. chap. 63. *Et pouvoient estre environ six banniers & deux cens bacinets, & six cens Bidaux, tous à pied*. Et chap. 104. *Là avoit grand foison de bidaux & de gens du pais mal payés*. Et chap. 121. *Genevois, Vidaus; & Arbalestriers*. Ils étoient ainsi appelés *Bidarts, à binis dardis*; parcequ'ils étoient armés de deux dards ou javelots. Joannes Hocsemius, *De Gestis Pontificum Leodiensium*, liv. 1. chap. 24. *Conduxerat namque quosdam bidarios; à* binis, quæ *portant missilia, dictos: quos Isidorus, non* milites, *sed* velites, à volitando, *vocatos insinuat*.

BIERE. C'est une boisson dont on se sert en plusieurs endroits du Royaume, & de l'Europe. Les François sur tout, la font avec de l'orge & de l'avoine; & les autres avec du froment: & tous y ajoutent, ou la fleur, ou la graine du houblon. Hainsmensfeld Goldast nous donne deux étymologies de ce mot: l'une, de l'Hébreu *bert*, qui signifie *froment*; l'autre de *biren* qui signifie en Alleman *poire*: ce qui témoigne que les Allemans font quelquefois entrer la poire en la composition de ce brevage. Goropius liv. 5. *Originum Antuerpianarum*, dit que ce mot vient du Flamand *bier*, qui signifie *rendre honneur*: parce que, dit-il, les Flamans ont de coutume de presenter à boire à ceux qu'ils veulent honorer.

BIERE'. C'est sur quoy on porte les morts à la la sépulture. Goropius liv. 4. *Originum Antuerpianarum*, dit que tout ainsi que cela est appelé en Latin *feretrum à ferendo*, il est aussi appelé en Flamand *bery*, du verbe *ber* qui signifie *porter*.

BIGARRE'. Il semble être formé de *variegatus*. Mais il y a bien plus d'apparence de le dériver d'une façon d'habits appelée *vestis bigerica*, dont Sulpitius Severus, en la Vie de S. Martin livre 3. dialog. 2. fait mention. *E proximis tabernis*, dit-il, *bigericam vestem, brevem, atque hispidam, quinque comparatam argenteis, rapit; atque ad Martini pedes iratus apponit*. Cette sorte d'habits, ou plutost d'étoffe, étoit ainsi appelée, parce qu'elle étoit en usage parmy les peuples appelés *Bigerri*, qui sont maintenant ceux de Bear; qui, pour être vestus d'ordinaire d'une étoffe grossiere & velûe, sont appelés *pelliti* par Paulinus, en des vers qu'il addresse au Poëte Ausone.

*Dignaque pellitis habitas deserta Bigerris.*

En-effet, le menu peuple de Bear se sert encore de cette sorte d'habits, que nous appelons *Cappes de Bear*; dont il s'en voit quantité, qui sont d'une étoffe grossiere & velûe, & avec-cela bigarrée de diverses couleurs. Isaac Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*, sous pretexte qu'en quelque édition on lit *biberrica*, au-lieu de *bigerica*, dans le passage de Sulpitius Severus, s'est persuadé que c'est la vraye leçon; & veut que le mot *bigerica* signifie seulement *velu*, parcequ'en Alleman *harich* & *bearich* signifient *velu*.

BIGLE. Qui a les yeux tellement tournés, que lorsqu'il regarde d'un côté, il semble addresser sa vûe d'un autre. Comme nous avons fait *aveugle* d'*aboculus*, ou *abocellus*: nous avons aussi fait *bigle* de *biocului*; comme s'il avoit deux regards différens. Le Latin l'appelle *strabo*: & *pætus*: l'Italien *guercio*; en Languedoc *guerihé*, du Latin-barbare *guelcus*. Joannes Januensis *in Catholico*: Pætus, *id est*, *guelcus*, *strabo*.

BIGOT. Les Hypocrites; & ceux qui couvrent leurs vices des apparences d'une dévotion extérieure; pourroient être ainsi appelés, du mot Allemand *bigot*, qui signifie *par Dieu*; parceque telles Gens ont d'ordinaire le nom de Dieu en la bouche. Une ancienne Chronique, extraite de la Bibliothéque de Mr. de Thou, & rapportée par André du Chesne dans son Recœuil des Anciens Historiens de France, raconte que Rollon étant conseillé par les siens de baiser les piés à Charles, petit fils de Charles le Chauve, en reconnoissance de ce qu'il luy donnoit le Duché de Normandie & sa fille Gisle en mariage, refusa de le faire, disant en sa Langue *ne se bigot: quasi, non de par Dieu*. Dequoy le Roy les Courtisans s'étant mocqués luy donnerent le soubriquet de *Bigot*; d'où vient que les Normans ont été depuis appelés *Bigots*. *Rex verò*, dit la Chronique, *& sui illum deridentes & sermonem ejus corrupte referentes, illum vocaverunt* bigoth; *unde & Normanni adhuc* Bigothi *dicuntur*. L'ancien Roman de Girard de Roussillon, écrit en langue Provençale fait mention d'un peuple appelé *Bigots*, lequel il joint avec ceux de l'Aquitaine & de la Gaule Narbonnoise:

*Bigot, e Provenzal, e Rovergues,*
*E Bascle, & Gasco, & Bordales.*

Et en un autre endroit:

*Bigot e Provenzal vengon essens.*

Ce qui ne peut être entendu des Normans, mais bien des peuples du Bas-Languedoc, qui étoient anciennement appelés *Gots* ou *Wisigots*: de sorte qu'il y a apparence que *bigot* est un nom formé par contraction de *Wisigots*, & qu'il a été depuis appliqué aux hypocrites; dautant que les Wisigots étant hérétiques Arriens, n'étoient Religieux qu'en apparence. Quoyqu'il en soit, le dernier vers de ce Roman, fesant marcher ensemble les Bigots & les Provençaux, témoigne que c'étoient deux peuples voisins. Et pour faire voir que le mot de *bigot* a été appliqué aux hypocrites, & à ceux qui n'ont que l'apparence de pieté & de dévotion, il ne faut que jetter les yeux sur l'Histoire de Louis XI. ou Chronique Scandaleuse, pour y lire qu'aprés que le Roy Louis XI. eut senti defaillir ses forces, il fit venir grand nombre de bigots & gens de dévotion, comme Hermites, & saintes Creatures; pour, dit l'Auteur, sans cesse prier à Dieu qu'il permit qu'il n'en mourût point.

BILLET. BILLETTE. C'est un écrit compris dans un peu de papier: en Latin *libellus*. Meursius en son Glossaire Grec-barbare: βίλλος, *liber*. Ce mot est sans doute formé, par contraction, de βίβλος, qui signifie *livre*. En Armoiries on appelle *billettes*, des petits carrés longs, qui représentent la figure d'un billet de papier.

BISCUIT. Le pain qu'on fait pour l'usage des navires, *nauticus panis*. Il est sans doute qu'il a été ainsi appelé, de *biscoctum*, c'est-à-dire, *deux fois cuit*. Les Grecs l'appellent ἄρτον δίπυρον, c'est-à-dire, *pain qui a été remis dans le feu*. Pline liv. 22. chap. 25. *Vetus aut nauticus panis, tusus, atque iterum coctus, sistit alvum*. Hesychius: Δίπυροι ἄρτοι, οἱ ἐν δυσὶ πυρὶ ἐκλαπέντες. Cette sorte de pain se trouve aussi dans Pausanias. Et *paximacium*. Suidas: παξαμᾶ, ὁ δίπυρος ἄρτος. Cassianus Coll. 21. cap. 19. *Cujus æquissimum modum in duobus paximaciis statuerunt, quos parvulos panes vix libra unius pondus habere certissimum est*. Il se trouve aussi appelé *paxemas*, & *paximas*. Orderic Vital liv. 9. parlant de notre armée à Antioche: *Multi expiraverunt fame; panis paximatus, & permodicus, si quando inveniebatur, bizantio comparabatur*.

BISE. Olaüs Magnus liv. 1. de l'Histoire de Septentrion, raconte que les vents y sont tellement impétueux, que leurs tourbillons enlévent les hommes de dessus les chevaux, soulévent les cailloux, comme si ce n'étoit que du sable, & arrachent les toits des maisons, & les emportent bien loin. Ce vent de Nort a été appelé *bise*, qui signifie *tourbillon*, en ancienne

langue

langue Teudisque. Le Glossaire que Juste Lipse a recœuilli d'un ancien Psautier, & qu'il rapporte en la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas* : *Bisa, turbo, ut Gallis* vent de bize.

BLAFARD. *Un teint blafard*, c'est-à-dire, *pâle & de couleur effacée*. Joachim Perion *De Lingua Gallica cum Græca cognatione*, le dérive de ψαφαρὸς, qui signifie *obscur & noir*. Je ne say s'il y auroit raison de dire qu'il vint de βλέφαρον, qui signifie *la paupiere* ; parcequ'aux personnes malades, & sur tout aux femmes, lorsqu'elles ont le teint effacé, ce deffaut paroist, particulierement aux paupieres qui en paroissent plombées & de couleur livide.

BLÂMER : BLÂME. Ces mots viennent de *blasphemare* & *blasphemia* : comme l'on peut juger par une infinité de lieux, où ils signifient *blâmer* & *blâme*. Aymoinus Monachus liv. 4. chap. 35. *Tantummodo blasphemabatur à pluribus, quòd esset avaritia deditus*. Dudo, *De Moribus & Actis Normanorum*, liv. 2. *Me pro nihilo duxistis, quando prælium sine me inchoastis : blasphemabor a cunctis gentibus quæ audituræ sunt hos eventus*. Le même, livre 3. *precor ut eruas me, aliquo sophismate, à blasphemia hujus rumoris*. Je trouve aussi dans un vieux Glossaire m s. *blasphemare, id est, reprehendere, detrahere, vituperare* : Et en un autre endroit du même Glossaire : *blasphemia* Enguerrand de Monstrelet vol. 2. *Pour le blaspheme qu'on pourroit avoir des parlers du monde*.

BLANC. Jules Cæsar Scaliger, contre Cardan Exercit. 325. 11. croit que ce mot vient de βλὰξ, qui signifie *languissant* & *foible* : parceque toutes choses blanches sont d'ordinaire foibles. *Vulgus*, dit-il, *album dicit* blanc : *quòd à Græco est languidum significante. Sanè umbratilem colorem sic primùm à militibus exprobratum puto. vox est pervulgata* βλάξ. *Theophrastus in* 3°. De causis, *alba omnia putat imbecilliora*.

BLÉ. En Languedoc & en Gascogne, on dit *blad* ; parceque de toutes les herbes, il n'y en a point dont le germe soit plus nécessaire a la vie de l'homme. Il y a raison de croire que ce mot tire son origine de βλαστὸς, ou βλάστη, qui signifie *le germe & la naissance des herbes*. Et de fait, encore les Allemans appellent *blatt*, la feuille des plantes : les Flamans *blads* ; & *bladeren*, produire des feuilles.

BLEU. Mr. de Saumaise sur Tertullien *De Pallio* : *Conchylii porrò coloris Plinius tres facit gradus ; quorum vegetissimus, qui in viola serotina cernitur ; minus vegetus & saturatus, qualis in malva flore ; omnium dilutissimus in heliotropio, cujus flos cæruleus est. hunc colorem vulgò* blutum *vocamus, quasi ablutum vel dilutum. & sanè cæruleus color, quem Græci* κυανοῦν *vocant, nihil aliud est quàm purpura dilutior & pallidior*. Joannes Goropius Becanus *Originum Antuerp.* lib. 6. Blaw, *quo cæruleus, non saturatus & cæsius color significatur*.

BLOQUER. On dit *qu'une ville est bloquée*, quand les ennemis se sont si bien retranchés tout autour, qu'il n'y peut rien entrer. Ce verbe est formé de *blocail*, qui signifie certaine matiere dont on fesoit les clôtures des maisons & des jardins ; que quelques-uns croyent être le moillon, bien qu'il en soit distingué dans la Coutume d'Amiens, art. 25. *Un chacun doit closture suffisante de pierres, brique, blocail, moillon, ou pallis, de sept pieds de hauteur pour le moins*.

BLUTER. Parcequ'en secouant le bluteau il se vuide insensiblement. Ce verbe a été pris de *blutare*, ancien verbe barbare, qui signifie *vuider*. Aux Loix des Lombards, liv. 1. chap. 26. *Si quis casam cujuscumque blutaverit, aut res eorum tulerit* : où la Glose a remarqué ; *blutaverit, evacuaverit*.

BOCAL. C'est un vase de verre qui a le goulet étroit. Il vient de *boccola*, qui signifie un *vase* ou *gobelet*. La Glose : *boccola*, εἶδος ἀγγείου. Il est ainsi appelé, de *bucca*, ou, comme prononce l'Italien, *bocca*.

BOIDIE. Trahison, tromperie, finesse. Le Roman de Guillaume au court nés :

*Por ce te veux monstrer que tu as foy mentie.*
*Vers ton seignor as fait trahison & boidie.*

Herman de Valenciennes au Roman de la Bible, parlant de Rachel, lorsqu'elle déguisa Jacob pour luy faire donner la bénédiction plutost qu'à Esaü :

*A donc se pourpensa d'une molt grand boidie.*

Par là on voit assés que Pasquier s'est trompé, en expliquant *boidie* par *vue*, dans les vers de Thibaut Comte de Champagne.

BOIS. En Languedoc *bosc*. Il vient du verbe βόσκειν, qui signifie *paître* : parceque les bois servent de pâturages. Nous appelons aussi *bois*, les bûches & les fagots qu'on couppe pour brûler. Les Loix d'Ecosse, intitulées *Regiam Majestatem* : *Cum plaustro vel cum equo asportando boscum*. Leges Burgorum, cap. 38. *Qui portant boscum, turbas, vel petas, ad vendendum*.

BOISER. Il signifie *trahir, tromper*. Le Roman de Guillaume au court nés, au Couronnement de Louis, introduisant Charlemagne qui donne à Louis le Debonnaire des préceptes pour bien régir ses Etats :

*Que se tu veux il t'aura grand mestier*
*Que de vilain ne faces conseiller,*
*Filh à Prevost ny de filh avoier :*
*Ils boiseroient à petit por loyer.*

Et en un autre endroit :

*Ensi doit l'on traitor iostiser,*
*Qui son seignor veult trahir & boiser.*

BOISTE. De *bustea*. Le Comte S. Everard, mary de Gisle, fille de Louis le Debonnaire, dans son Testament, qui se voit au Code *Donationum piarum* d'Aubertus Myræus : *De paramento Capellæ nostræ, busteam cristallinam cum Reliquiis legavit*.

BOITER. Clocher. Lat. *claudicare*. Nous appelons *emboiture*, la jointure des os : & nous disons qu'*un os est déboité*, quand il est sorti de son lieu, & comme l'on dit, disloqué. C'est pourquoy nous appelons *boiter*, l'action de celuy qui a difficulté de marcher, lorsqu'un os du pié ou du genouil s'est déboité : si ce n'est qu'on veuille dire, que *boiter* vient de l'ancien verbe Latin *betere* ou *bitere*, qui signifie *marcher*. Pacuvius, dans Nonius Marcellus : *Vos hinc defensum patriam in pugnam betite*. Plaute dans son *Curculio*, Acte 1. Scene 2. *si illa ad me betet*.

BONACE. Tertullien *De Pallio* : *Sic & maris fides infamis, dum & flabris aquè mutantibus, de tranquillo probum, de fluctris temperatum, & extemplò de decumanis inquietum. Probum, bonum* interpretatur Salmasius, qui & alicubi se legisse addit *bonum mare* & *faventes ventos* : unde ait derivatum *bonace*.

BON CHRETIEN. Les poires de bon-chretien, comme écrit Ch. Etienne dans son Traitté des Arbres, intitulé *Seminarium*, furent apportées de la Campagne d'Italie à Naples, du tems que le Roy Charles VIII. y étoit. Il y en a qui tiennent qu'elles ont pris ce nom de S. François de Paule, qu'on appeloit de son tems *le bon homme*, & *le bon Chretien* ; parceque ce fut luy qui le premier ut le soin d'en faire apporter l'arbre.

BONNET. C'étoit certain drap, dont on fesoit des chapeaux, ou habillemens de teste, qui en ont retenu le nom, & qui ont été appelés *bonnets* ; de-même que nous appelons d'ordinaire *Castors*, les chapeaux qui sont faits de poil de castor. Le Roman de Guillaume au court nés, dans le Charroy de Nismes :

*Un chapel, & de bonnet, en sa teste.*

Guillaume de Nangis en la Vie de S. Louis : *Ab illo tempore nunquam indutus est squarleto, vel panno viridi, seu bonneto*.

BORDEL. Ces femmes débauchées, qui vendent à vil prix l'usage de leurs corps, ont de tout tems accoutumé de loger dans des cabanes ou petites maisons. Il est dit dans le livre 4. chap. 25. du livre des Rois, que Josias, purgeant le Temple des abominations que l'idolatrie y avoit introduites, fit abatre le petit logis des ruffiens & des femmes débauchées : *Destruxit quoque ædiculas effeminatorum, quæ erant in domo domini : pro quibus mulieres texebant quasi domunculas luci*. Où De Lyra explique *domunculas luci*, par *cortinas ad faciendum prostibula in luco*. Anciennement à Rome les femmes perdües se tenoient aussi dans de petits logemens, en un lieu appelé *suburra*, proche des murs de la ville : & sous des lieux voutés, appelés *fornices* ; d'où vient le mot *fornication*. Elles se tenoient dans des étables, d'où elles furent appelées *prostibula*. Nonius Marcellus : *prosti-*

*bulum, quòd ante stabulum stet, quæstûs nocturni ac diurni gratiâ.* De là vient qu'on appelle un lieu infames *Bordel*, qui signifie proprement *une petite maison.* L'Auteur de l'Histoire des Normans, liv. 7. chap. 14. dit que *domuncula & bordellum*, sont synonimes : car parlant d'un homme nommé *Sorengus*, qui fut de nuit investi dans une petite maison par un Gentilhomme nommé *Richard de Sainte Scolastique : Protinus*, dit-il, *quidam miles potens, nomine* Richardus de S. Scolastica, *cujus terram devastaverat, domunculam circumdedit cum sua familia. Sorengus verò expergefactus de bordello exiit.* Jean de Meun, au Roman de la Rose, appelle aussi *bordels*, les cabanes des bergers.

*Couvertes estoient de genestes,*
*De feuilles & de rameaux,*
*Leurs bordels & leurs hameaux.*

Et dans les Annales Anciennes, en la Description d'un Siége par Charlemagne, les huttes des soldats sont appelées *borderes. Eodem anno verni temporis obsedit dominus Rex Carolus Herisburgo, & Franci sedebant in gyrum per borderes.* Car anciennement en France les petites maisons champêtres étoient appelées *bordes.* L'Histoire de Guesclin chap. 46. *Et boutérent le feu par tout, qu'il ne demeura en estat borde ne maison.* D'où vient le mot de *bordelage*, qui signifie certain droit que payoient les maisons champêtres, & les terres qui en dépendoient.

BORNE. Limite. Nos Anciens François disoient *bonne.* Les Anciennes Coutumes de Paris liv. 21. au Titre *De faire bonnage*, ou *De faire partie sans joustisse: Se freres Coustumiers partissoient ensemble, il porroient bien seigner lor parties de piex ou de pierres ; car il ne porroient mettre bonnes, ne ne devroient sans joustisse : & se il y mettoient bonnes sans joustisse, il en feroient l'amende à la joustisse, de chascune bonne 60. sols.* Rodulphus Glaber liv. 2. chap. 10. *Multi ibi limites, quos alii* bonnas *nominant, suorum recognoverunt agrorum.* Jean de Meun, au Roman de la Rose :

*Les terres ensemble partirent,*
*Et au partir bonnes y mirent.*

Ce mot vient de *βουνὸς*, qui signifie *un monceau de terre.* Les Gloses : *Βουνὸς, tumulus, collis :* parceque les Anciens marquoient les limites des chams par des monceaux de terre, appelés *botones*, & *botontini.*

BOSSU. Il y en a qui le veulent dériver de *gibbosus*, retranchant la premiere syllabe. Mais parceque *bosse* signifie *enflûre*, & que les hommes gras ont le ventre enflé & bossu, je tiens qu'il vient du Latin-barbare *bussus*, qui signifie *gras.* Le Glossaire d'Ansileubus : Bussus, *pinguis obesus.* Il est bien vray que dans les Gloses qu'on attribue à Isidore il y a *bassus, pinguis obesus.* Mais il est tout certain qu'il y faut lire *bussus :* car dans le Glossaire d'Ansileubus il n'y peut avoir de faute dans l'écriture, parceque les mots de chaque lettre y sont rangés selon l'ordre de la premiere syllabe ; ce qui n'est pas observé en celuy d'Isidore.

BOTE. Quelques-uns le dérivent de *βότιον*, qui est une espéce de chaussure, chez Suidas. Mais Mathias Martinius, dans son *Lexicon Philologicum*, croit que ce mot vient de *πυτίον*, qui signifie une espéce de bouteille ou de flacon ; parceque les botes sont des chaussûres longues & larges faites à la façon des bouteilles ou flacons de cuir. Anciennement les botes étoient proprement de gros souliers en forme de brodequin, & qui couvroient une partie de la jambe ; dont les Moines se servoient ordinairement. Cæsarius Heisterbachcensis liv. 7. de ses *Histoires Mémorables*, chap. 39. parlant des souliers d'un Moine, les appelle *boti. Mox per eundem nuntium boti viri Dei mittuntur.* A quoy il ajoute ces paroles, qui font voir clairement que c'étoient des souliers. *Eadem verò calceamenta, ob amorem beati viri in tantum venerebatur, ut in castro suo capellam ædificaret, atque eosdem cothurnos ejus altari ligneo, Abbate nostro præsente, includeret.* Le Roman de Guillaume au court nés, décrivant comme il fut fait Moine :

*Guillaume firent de ses dras despoiller,*
*Errant le font & laver & baigner :*
*Puis si le firent & rere & roogner,*
*Vestir le firent & les botes chausser.*

Après, il introduit Guillaume même, parlant de ses botes & témoignant que c'étoient des souliers grands & larges :

*Que ferai-je s'ils me tollent mes botes,*
*Qui sont si grands que és piés me sabotent ;*
*A chascun pas les cuit perdre en l'encloistre*
*Grand peor ai que nes perde en la boe.*

Il n'y a pas long-tems que les botes dont on se sert maintenant pour aller à cheval, ont été ainsi appelés : car je trouve qu'encore du régne de Charles VII. on les appeloit *bouses*, & qu'on disoit *bouser*, pour *boter.* Enguerrand de Monstrelet vol. 3. *S'en alla bouser & monter sur un tres-bon cheval.* Joannes Januensis *in Catholico :* Osa, *quoddam genus calceamenti, ab os ossis dicitur ; quòd primum de coriis boum osa facta sunt : & quamvis nunc ex alio genere fiant, pristinum tamen nomen retinent ; unde* osatus, *osam habens ;* osare, *calceare.* De là vient le mot *houseaux.*

BOUC. De *buccus.* La Loy Salique Tit. 5. §. 3. *Si quis buccum furaverit, DC. den. culpabilis judicetur.* Dans Grégoire de Tours liv. 9. chap. 23. le bouc est appelé *buccus olidus.*

BOUCHER. Il y a apparence qu'ils sont ainsi appelés, parcequ'ils vendent la viande pour la bouche des hommes. Mais il semble d'ailleurs que ce mot est formé de *buzerius*, qui signifie même chose. Au livre 39. *Constitutionum Secularium vel Neapolitanarum : Buzerios autem, & piscium venditores, qui victa hujusmodi necessaria subministrant.* Turnebe liv. 26. de ses Adversaires chap. 15. *Nos lanionibus à* bucca *nomen imposuimus, &* buccarios *vocavimus.*

BOUCLE. Le Dictionnaire MS. de Jean de Garlandie, composé il y a plus de 500. ans : Pluscularii *sunt divites per plusculas suas, & lingulas, & mordacula.* Où la Glose, qui n'est guere moins ancienne que le texte, ajoûte, *Plusculari, Gallicè* bouclicrs. Plusculas, *Gallicè* boucles : *ab hoc nomine* plusculus, la, lum ; *quod est*, aliquantulùm plus. Lingulas *est diminutivum hujus nominis* lingua : *id est*, ardillon. De sorte que de là il n'est pas mal-aisé de juger que par le changement de la lettre *P* en *B*, nous avons formé *boucle* de *plusculа.* Dans Nicetas, en la Vie de l'Empereur Manuel au liv. 2. *βοῦκλα* signifie *une boucle.* Mais Meursius, dans son Glossaire Grec-barbare, tient que ce mot est purement François. *Βοῦκλα buccula, fibula ; ex Gallico* boucle.

BOUCLIER. La partie du milieu des boucliers est appelée en Grec *ὀμφαλὸς*, c'est-à-dire *nombril ;* & en bon Latin *umbo.* Les Gloses : *ὀμφαλὸς ἀσπίδος, umbo :* & en Latin-barbare *buccula.* Un autre Glossaire : *Buccula, ὀμφαλὶς.* De sorte que, comme *ὀμφάλιον* dans Suidas, & *umbo* chez les Poëtes, signifient le bouclier tout entier, par métonymie, c'est-à-dire, prenant la partie pour le tout : de-même nous avons pris *buccula*, pour tout le bouclier, & nous en avons même formé le mot de *bouclier.* Meursius en son Glossaire Grec-barbare, comme nous venons de voir, explique le mot *βοῦκλα*, par *buccula*, & *fibula :* & il rapporte ensuite ces lieux des Gloses d'Isidore : Angia, *ferrum bucula scuti.* Ancile, *scuti bucula.* Mais en ces deux sens, *bucula* ne signifie point *boucle*, mais cette partie de l'Ecu, appelée *umbo*, & *ὀμφαλὸς.*

BOUGE. C'est une petite chambre, ou pour mieux dire, la décharge d'une plus grande chambre. Ce mot doit venir de l'ancien Teotisque. Vitus Amerbachius, dans ses Notes sur la Constitution de Charlemagne, dit que *bau*, en Alleman, signifie *édifier.* Et Isaac Pontanus liv. 1. *de ses Origines Françoises*, dit qu'en vieux Alleman *bo* signifie *habiter*, & *habitation ;* & qu'encore en Langue Danoise *boe* signifie *habiter.*

BOUGETTE. Une petite bourse. Ce mot nous reste de l'ancien Langage Gaulois. Festus : Bulgas *Galli sacculos scorteos appellant.*

BOUGRE. Nos Anciens François au-lieu de *Bulgarie* & *Bulgare*, disoient *Bougrie* & *Bougre.* Dans l'Histoire du Maréchal de Ville-Hardouin liv. 6. Joannissa Roy de Valachie & de Bulgarie, est appelé *Roy de Blachie & Bougrie*, qui est une Province assés proche de Constantinople. *De là sortirent une*

*espéce d'Hérétiques, appelés* Bougres, *desquels Matthæus Paris, en la vie de Henry III. Roy d'Angleterre parle en ces termes :* Circa dies autem illos invaluit Hæretica pravitas eorum qui vulgariter dicuntur *Paterini* & *Bugares*; de quorum erroribus malo tacere quam loqui : *& ajoute ensuite, que leur erreur a esté puissamment refutée par Frere Robert, de l'Ordre des Predicateurs, qui estoit surnommé* Bougre, *pour avoir autrefois fait profession de cette Heresie.* Dans le Livre intitulé *Li Establissement le Roy de France* liv. 2. cette Hérésie est nommée *Bougerie. Se aucuns est soupçonnés de Bougerie, la Joustisse laye le doit panre, & envoyer à l'Evesque.* Et notez que le titre du chapitre est tel, *De punir Mescreant & Hérite.* Froissart vol. 4. chap. 7. parlant de Betisach, Tresorier du Duc de Berry, qui fut brûlé à Besiers, & qui s'étoit accusé de ne croire point les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, & l'Immortalité de l'Ame, dit qu'il avoit confessé de sa volonté, sans contrainte, qu'il étoit Hérétique; & qu'il avoit tenu depuis long-temps l'opinion de *Bougre.* Desorteque ceux qui ont dressé les Titres des chapitres de cet Auteur, se sont trompés, & ont mal à propos mis en celuy de ce chapitre, que Betisach avoit confessé qu'il étoit Hérétique & Sodomite. Car outre que dans tout le chapitre il ne se parle point de Sodomie, ce mot d'*opinion* témoigne assés que ce mot de *Bougre*, y est pris pour *Hérétique.* Il est bien vray qu'en ce tems icy le mot de *Bougre* signifie seulement *Sodomite* : & c'est parceque la Sodomie étoit l'une des abominations approuvées par cette sorte d'Hérétiques : & c'est pourquoy Mathieu Paris dit, *de quorum erroribus malo tacere quàm loqui.*

BOULE. Parcequ'en jouant on la jette, elle a été ainsi appelée, de Βολὴ, qui signifie *jet.* L'ancien Glossaire : Βολὴ, *jactus, ictus jaculatio, ictio, missio.* Les boulets de l'Artillerie sont ainsi appellés, parcequ'ils sont jettés.

BOULEVERSER. *Renverser sans-dessus-dessous.* Ce verbe devoit anciennement être du labourage, & signifier ce renversement de terre, que le coutre de la charüe fait en labourant. Et depuis, par métaphore, on l'a entendu de toute sorte de renversement : car je tiens qu'il est formé de Βῶλος, qui signifie *gazon* & *motte de terre* ; & *de versare*, ou *vertere* : car aussi bien Virgile dit *vertere terram*, pour *arare. Bouleverser* se peut aussi dire *renverser* ; comme une boule, laquelle se renverse sans-dessus-dessous, autant de fois qu'elle fait de tours.

BOUQUERAN, ou BOUQUESAN. Le *boucassin, bougueran*, ou *treillis*, dont nous nous servons, est une étoffe de trop vil prix, pour me persuader que ce soit le *bouqueran* des Anciens, qu'ils mettent au rang des plus riches étoffes. Le Roman de Guillaume au Court nés, au Charroy de Nismes :

*Sy glatons porte, cendeaux, & bouquesans,*
*Et escarlates, & vert, & pers vaillans.*

Le Traité des Vertus & des Vices : *Les mauvais riches, qui se vestent si souverainement, comme de trés-souefs bouquerans, & de trés-precieux pourpres.* Il est vraysemblable que c'étoit plutost le nom d'une couleur, que d'une étoffe, comme l'écarlate & la pourpre : aussi-bien les met-on ensemble dans les passages précedens. Du moins je trouve qu'il étoit rouge. Le Roman de Guion de Tournau :

*Quant la Dame loyt le sang luy va muant,*
*Plus vermeille devint que drap de bouquerant.*

Peut-être étoit-ce une espéce de ratine : car l'épithéte de *trés-souef* témoigne qu'il sentoit bon

BOUQUET. Je croy qu'il est ainsi appelé, parceque, pour en flairer l'odeur, on la porte à la bouche : car en Languedoc & en Gascogne on dit *bouque*, pour *bouche* ; du latin *bucca.*

BOUQUIN. Nous appelons ainsi un vieux livre dont on ne tient plus de conte. H. Etienne croit que nous l'avons formé de *bouch*, qui en Alleman signifie *un livre de neant.*

BOURDE. Nous appelons ainsi un mensonge, une tromperie, & une chose qui semble être vraye & ne l'est pas. Ce mot, à mon avis, vient de ces combats qui se fesoient aux Tournois, où l'on se jouoit, bien qu'en apparence il semblast qu'on se battît tout-de-bon : & cela s'appeloit vulgairement *burdare.* La Charte de Henri III. Roy d'Angleterre, intitulée *Breve Regis, sive Mandatum, super Juratis, ad arma*, qu'on voit à la fin de l'Histoire de Mathieu Paris, de la derniere édition : *Quod nulli conveniant ad turnandum, vel burdandum, vel alias quascunque aventuras.* Nos anciens François appeloient cela *behourd*, & *behourder* ; d'où on fait *bourde*, & *bourder.* Lambertus Ardensis dans l'Histoire des Comtes de Guines & des Seigneurs d'Hardres : *Ut hic illic behardicta frequentares & torneamenta.*

BOURDON. Les bâtons des pelerins, & ceux qu'on porte durant l'Office du Chœur, sont ainsi appelés, à cause des ronds qu'ils ont au bout, ou plutost, massües ; en vray Latin *clava*, & en Latin barbare *borda.* Les Gloses d'Isidore : *clavia, borda.* Mais il faut lire, en cet endroit *clava.* En Languedoc on appele *bourdes*, ces boules, ou ronds qu'on porte au bout des bâtons.

BOURG. C'est maintenant le nom des gros Villages, clos de murailles assez foibles ; qui ne sont pas assés grands, ni peuplés, pour porter le nom de *Villes.* Anciennement en France c'étoit un quartier de Ville ; ou, pour mieux dire, un Faux-bourg clos, mais toutefois distingué de la Ville : comme il se voit encore dans Carcassone, & dans Rhodés, qui sont divisées en Bourg & Cité : aussi bien que dans les Villes de Narbonne, & de Toulouse ; & même en celle de Rheims, comme il se voit dans l'Epistre 1x. du Pape Alexandre III. où il est fait différence entre le Bourg & la Cité de Rheims. Il est bien vray, que sur la décadence de l'Empire Romain *Burgs* étoient proprement des *Forts* sur les frontieres, où l'on mettoit en garnison des Gens de guerre. Paul Orose liv. 7. ch. 32. *Crebra per limites habitacula constituta* Burgos *appellant.* La même chose se voit dans Isidore liv. 9. ch. 4. lequel ajoûte, que ceux qui étoient logés dans cette sorte de Forts, étoient appelés *Burgarii* : & c'est de ceux-là même qu'entent parler la Loy unique de *Burgariis*, au Code Theodosien. Mais parceque cette sorte de Forts, pour être bâtis à la hâte, & pour certains tems, n'étoient clos de murailles de brique & de pierre, mais bien seulement de paux de bois ; ils furent appelés *Bourgs*, d'un mot plus ancien, *burgones*, qui signifie la clôture d'un parc où les Bergers enferment leurs troupeaux. Les Gloses d'Isidore : Burgones, *caula.* Or on sait assés que le mot *caula* signifie proprement cette sorte de parc. On peut dire la même chose des bourgs qui joignent les Cités ; lesquels prirent aussi de-là leur nom, pour n'être du commencement clos que d'une enceinte de paux, assez forte pour arrêter les courses & soudaines invasions des ennemis. Et c'est pourquoy Luytprand liv. 4. écrit que les Romains appeloient *Bourgs*, un *assemblage de maisons* qui n'avoient point d'enclos de murailles. *Domorum Congregationem, quæ muro non clauditur*, Burgum *vocant*

BOURGEOIS. Ce mot vient de *bourg.* Et quoique maintenant les Citoiens des Villes soient indifféremment appelés *Bourgeois* : neanmoins anciennement on fesoit différence entre *Citoiens* & *Bourgeois* ; les uns étant les habitans des Cités ; & les autres, des Bourgs. Le Pape Alexandre III. Epître 1x. *Cùm olim ex parte Wacini, & filii sui, Rhemensium Civium causa, quæ inter ipsos & Oldevenum, & Joannem, Rhemenses Burgenses super domo quadam vertitur*, &c.

BOURRE. En Latin *tomentum.* Ce n'est pas seulement la laine accourcie, & que les Tondeurs de draps tirent des étoffes ; mais encore ce qui se forme dans les replis des habits, à mesure que nous les usons ; & autres telles choses légéres, & de peu de consequence. Ce mot vient de *burra*, qu'Ausone joint avec *quisquilia*, qui sont des choses de neant & des bagatelles :

*At nos illepidum rudem libellum,*
*Burras, quisquilias, ineptiasque,*
*Credemus gremio tui fovendum.*

Où Scaliger croit que *bourre* est un mot de l'ancien Langage de Guienne. *Usus est*, dit-il, *vocabulo Aqui-*

*tanico : nunc hodieque major pars Aquitanorum natio-num quisquilias vocat* burras.

BOURREAU. Nos anciens François écrivoient *Bourrel*. Enguerrand de Monstrelet Tome premier chap. 47. *Lesquels par le Bourrel, les uns & les autres, eurent les testes coupées.* Ce mot doit venir de Βορὸς, qui signifie *devoreur* : car d'autant que les Bourreaux vivent de la mort d'autruy, & du carnage qu'ils font, ils furent appelés *devoreurs de chair*. Le Glossaire : *Carnifex*, Δήμιος σαρκοβόρος, c'est-à-dire *devoreur de chair*. Et dans un autre Glossaire, *manger la chair* est pris pour *bourreler*. σαρκοφαγῶ, *excarnifico*. Salvian *de Gubernatione Dei*, parlant des Spectacles : *Ubi summum genus deliciarum est mori homines : aut quod est morte gravius, lacerari, ex-pleri, &c. hoc est, non minus hominum aspectibus, quàm bestiarum dentibus, devorari.* Prudentius liv. 1. contre Symmachus:

——*Quid sanguine parta voluptas?*

BOURSE. Il n'y a point de doute qu'une bourse étant d'ordinaire faite de cuir, ce mot ne vienne de Βύρσα, qui signifie *cuir*. La charité des hommes s'étant refroidie, nous l'appelons du nom de la matiere : là où les Anciens François, plus gens de bien que nous, l'appeloient *aumosnieres* parcequ'ils ne s'en servoient que pour y porter dequoy suvenir à la necessité des pauvres. Le Traité des Vertus & des Vices parlant de la charité : *C'est le denier-Dieu dont on achate tous les biens du monde, & toutes-voyes remaint tousjours dans l'aumosniere* : Dans le livre intitulé *Li Establissemens le Roy de France* livre 1. il est dit que *le Gentilhomme qui perd ses moubles pour meffait, s'il est homme qui porte armes, il en conserve une partie, & entr'autres, le lict sa femme, une robbe à conroyer sa femme, & un anel, & une ceinture, & une aumosniere.*

BOUTEILLE. De Βύτις, *cupa*. Les Gloses : Βύτιον, *cupella*. Βύτις, *cupa*. De là on a fait *butica*. Papias : Obba, *genus vasis : butica, & buticula* : où *buticella* ; d'où nous avons formé *bouteille*.

BOUTIQUE. En Italien *Bottega*. Il est formé d'ἀποθήκη, qui signifie *un magazin*, & un lieu où on enferme les choses pour les conserver. Bernardinus Baldus, Urbinas, dans le livre *de Verborum Vitruvianorum significatione*, expliquant le mot *apotheca* du chap. 8. du liv. 6. de Vitruve : Apotheca, *Græca vox : repositorium, reconditorium, quivis locus ubi aliquid adservatur. Hinc vernaculum apud nos* bottega, *locus in quo merces servantur venales. Vocabuli origo* ἀποτίθημι, *quod deponere significat, vel collocare.* H. Etienne *de Latinitate falsò suspecta*, chap. 7. *Ambiam hanc ipsam vocem Græcam peperisse arbitror nostram* boutique. Mr de Saumaise toutefois, en ses Exercitations sur Pline, soutient que ce mot ne vient point d'*apotheca*, mais bien d'*iotheca*, & *gotheca* ; ou, comme prononçoient les Anciens, *Zotheca*, qu'il dit être même chose que *valvulus*, qui signifie ces petites loges, où les féves, pois, ou autres tels grains, sont placés, chacun à part, dans leur gousse ou écorce.

BOUTON. C'est ainsi que nous appelons les bourgeons des vignes & des arbres, les eslevûres, ou petites enflures, qui se font sur le visage ; & ces petits ronds de soye, ou de telle autre matiere, qui servent à fermer les pourpoints, & autres parties de l'habit. Ce mot vient à mon avis de *botones, botontones*, & *botontini* ; qui signifient de petits monceaux de terre arrondis, dont on fesoit des rangées pour marquer les bornes & les limites des Terres : ainsi qu'ils se voyent représentés dans Hyginus, Affranchi de l'Empereur Auguste, au livre *De Limitibus Constituendis*. Un Auteur incertain les appelle *botontones finales*, & *botontini terra*. Innocentius : *In trivio, tres botontinos.*

BOYAU. En Languedoc *budel*. Il vient de *botellus*. La Loy des Anglois, Tit. 5. §. 14. *Si intestina, vel botelli perforati, claudi non potuerint.* Lex Frisionum Tit. 5. §. 51. *si botellum vulneraverit.*

BRACELET. Il vient de *brachiale*, ou *brachile*. La Loy Salique Tit. 29. Paragr. 37. *Si quis mulieri brachile furaverit.* Pline liv. 18. *Argento brachialiinclusi.*

BRANCHE. Philon Juif, au Traité περὶ Φυτουργίας Νῶε, appelle l'homme *une plante, non terrestre, mais celeste*, Φυτὸν οὐκ ἐπίγειον, ἀλλ' οὐράνιον. Et dans l'Evangile de S. Mathieu chap. 8. les hommes sont comparés aux arbres. *Video homines velut arbores ambulantes.* De là vient, que le mot *branche* a été formé de *bracchium*. Et en effet, Virgile appelle *bracchia*, les branches des arbres.

BRANCHE URSINE. C'est l'herbe que les Grecs nomment ἄκανθα, ou ἄκανθος. Nous l'appelons ainsi ; non du mot François *branche*, mais de l'Italien *branca*, qui signifie la pate de devant d'une beste sauvage ; parcequ'elle ressemble à la pate de devant d'un ours.

BRAQUEMART. C'est un coutelas. H. Etienne croit que nous l'avons formé de βραχεῖα μάχαιρα, c'est-à-dire *courte épée*.

BRASSER. Ce n'est pas sans raison qu'on a remarqué que ce verbe vient de βράσσειν, qui signifie *bouillir* : puisque *brasser*, c'est faire cuire l'orge ou l'avoine, dont on fait la biére & la cervoise. Cela est appelé en Latin-barbare *brasiare*, ou *braciare*. Une Charte de Henri III. Roy d'Angleterre, rapportée par Mathieu Paris, en la Vie de ce Roy : *Domos competentes, & necessarias ad bracian dum.* Et les Loix d'Ecosse, appelées *Leges Burgorum*, chap. 69. *Quæcumque fœmina brasiare voluerit, cervisiam venalem brasiet.* L'orge même & l'avoine, dont on fesoit les boissons, étoient appelés *brasia*. La Charte de Henri III. Roy d'Angleterre, rapportée par le même Mathieu Paris : *Bladum, & Brasium, Conventûs prædicti, debent moli ad molendina nostra.* Ce que cet Historien explique aussi dans les Vies des Abbés de S. Auban. *Hordei & avenæ, commixtorum, quod* bresia *vulgariter appellatur.* Au même endroit, il appele *braseriam*, le lieu où se brassoit la biere.

BRAVE. De βραβεὺς, ou βραβευτὴς ; qui signifient celuy qui dans les combats, ou jeux de prix, donnoit au vainqueur la récompense ou le prix de son adresse ; est formé βραβεῖον, qui signifie *le prix*. Quelques-uns veulent qu'il vienne du mot *brave*, qui signifie *hardi & vaillant*. Mais Goropius Becanus dans ses Origines d'Anvers liv. 1. s'en mocque : & aprés avoir dit, *Ostentator, rerum suarum demonstratione aliquâ exteriore factâ* ; Brave, *sive, per posterioris vocalis elisionem*, Bras, *vocatur* ; il ajoute, *Ridiculi verò sunt, qui à Græcis eam mutuantur : quia non est ejusdem cum* βραβεῖον *significationis.* Mais j'aime mieux être de la premiere opinion ; parcequ'en effet ceux qui ont emporté le prix de la victoire, ont sujet d'en faire gloire ; qui est proprement ce que nous disons *braver*, & *faire le brave*.

BRAYE. Haut-de-chausse. En Languedoc *brague*. Il vient de *braca*, ancien mot Gaulois, qui signifioit *un haut-de-chausse*. Diodore de Sicile, parlant des Gaulois : χρῶνται δὲ ἀναξυρίσιν, ἃς ἐκεῖνοι βράκας καλοῦσιν. Les Gloses : *Bracca*, ἀναξυρίδες. Une partie des Gaules, à-cause de l'usage de ces brayes, fut appelée *Braccata*.

BREBIS. De *vervex*, qui signifie *un mouton*, le Latin-barbare a fait *vervix*, & *berbix*, qui signifient même chose : d'où nous avons formé *brebis*, que nous prenons maintenant pour la seule femelle. Les Gloses Anciennes : *Berbix*, πρόβατον. Les Gloses Grec-Latines : πρόβατον ἄρσεν, *verbella, ovis, verbix*. Les Loix des Wisigots liv. 7. Tit. 2. L. 21. *De berbicibus vel quibuscumque pecoribus.* La Loy des Bourguignons, Tit. 8. Paragr. 3. *Unum porcum, aut unum berbicem, præsumendi habeat potestatem.* La Loy Salique, Tit. 4. Paragr. 2. *Si quis anniculum, vel binum berbicem, furaverit.*

BRIGANS. Nous appelons ainsi les voleurs ; & *Brigantins*, les vaisseaux des Ecumeurs de mer. Les Anglois appellent aussi *Brigans*, les voleurs. Camden dans sa Bretagne, est en doute si ce mot est de l'ancienne Langue Gauloise, ou de la Britanique, & si les Anciens peuples de la Bretagne, appelés *Brigands*, ont eu ce nom pour avoir été adonnés aux voleries : d'autant que, comme écrit Pausanias, ils furent privés d'une partie de leurs possessions par Antoninus Pius, à-cause des ravages qu'ils fesoient sur les terres des voisins. Strabon appelle aussi *Brigant*.

certains peuples des Alpes adonnés aux mêmes voleries. Et dans Tacite, il est fait mention d'un *Julien Belga*, homme hardi jusqu'à la témérité, surnommé *Brigandicus*. Pour moy je ne saurois présentement donner la vraye étymologie de ce mot: & tout ce que j'en puis dire, c'est qu'il y a environ trois cens ans qu'en France il y avoit des gens de guerre appelés *Brigans*. Froissart vol. 1. chap. 40. parlant de l'armée du Duc de Normandie, où étoit le Connétable & les Maréchaux de France: *Ils étoient six mille hommes armés, & huit mille, tant Brigans que autres gens de l'Ost, poursuivans.* Et au chap. 128: *Si pouvoient estre cent hommes d'armes, & deux mille Archers, & deux mille Brigans.* Et au chap. 198: *Or vindrent les Brigans François, qui n'avoient pas peu si tost venir que les gens d'armes: Car ces Brigans, qui estoient bien neuf cens, estoient à pied.* Or comme anciennement les soldats des Gardes des Rois, qui étoient appelés *latrones*; comme qui diroit *laterones*; s'étant enfin abandonnés aux larcins, & aux voleries, donnérent le nom à toute sorte de Larrons & de Voleurs: de-même, les soldats Brigans ayant fait bande à part, & s'étant détachés des armées pour faire des voleries, furent cause qu'on appela de leur nom toute sorte de Voleurs & de Larrons. Le même Froissart vol. 1. chap. 148. parlant de certaines troupes de gens de guerre, tant Françoises que d'Angleterre, qui durant la Tréve faite l'an 1348 entre les Rois de France & d'Angleterre, ne laissérent pas de continuer le desordre de la guerre, les appelle *Brigans*. Et au chapitre suivant, parlant de la Bretagne: *Il y avoit*, dit-il, *Brigans qui guerroyoient Villes, Forteresses, & bons Chasteaux; & les roboient & tenoient.* De ces gens de guerre, appelés *Brigans*, est venu *Brigada*, qui signifie une troupe de gens de guerre; & *Brigadum*, qui est une espéce de *bastion* de guerre.

BRIGUE. Ce mot signifioit originairement *guerre & querelle*. Encore en Languedoc *bregue* signifie *querelle & dissension*. Albertus Argentinensis dans sa Chronique: *Princeps autem intendebat facere brigam Duci Austriæ.* Et dans le même Auteur, *imbrigare* signifie *faire guerre*. *Francus se nolle imbrigare cum illo quievit.* Quelquefois *briga* est pris pour *un tumulte & une émotion*. Le même Auteur, dans un autre endroit, dit, *Et magnâ factâ brigâ in Basilea, omnes Monachi, ei adhærentes, expulsi sunt.* Maintenant en François *brigue* signifie seulement les sollicitations qu'on fait pour gagner les voix & les suffrages; parceque souvent elles causent des querelles & des dissensions.

BRISER. Joannes Januensis, *in Catholico*: Briso brisas, *id est frangere: & dicitur à βρίζω.* Il est bien vray que βρίζειν signifie ordinairement *dormir aprés le repas*. Mais Hesychius l'explique par ἐσθίειν, qui signifie *manger, devorer, & briser la viande avec les dens.*

BRIVETÉ. Ou *brevité*. C'est-à-dire, *pauvreté*. Fredegarius Scolasticus, chap. 28. de sa Chronique de France: *Instigante Brunnichilde, pede truncato, de rebus expoliatus, ad brevitatem perductus est.* Où l'on a noté en marge, *id est, paupertatem*. De-là vient le mot de *brives*, qui signifie le pain & les reliefs qu'on donne aux pauvres. Encore en Gascogne *brevand* signifie *un gueux*. Outre le témoignage de Fredegarius Scolasticus, nous avons celuy d'Aimoin liv. 3. chap. 93. *Insidiis Brunnichildis pede truncatus, rebusque suis expoliatus, egens est redditus.*

BRODEQUIN. C'est une espéce de chaussûre qui couvre le pié & la gréve: ainsi appelée, parcequ'elle étoit anciennement faite de *brodequin*; qui est une espéce de cuir. Froissart, vol 4. chap. 119. parlant du Roy Richard d'Angleterre, surnommé *de Bourdeaux*: *Aprés qu'il fut mort, il fut couché sur une litiere, dedans un char, couvert de brodequin noir.*

BRONZE. C'est un métail composé de...... qui, pour être solide & grandement dur, sert à faire l'artillerie. De-là vient que nous disons *un cœur de bronze, & de diamant*. Je croy que ce mot descent du Latin-barbare *brunda*, qui signifie *solida*. Le Glossaire de Papias: *Brunda, solida.* D'où vient le mot *brondel*, qui signifie la partie du pain la plus cuite, & par ainsi la plus ferme & la plus solide.

BROUET. *Bouillon, potage.* Nous l'avons tiré du Latin-barbare *brodium*, que Gaudentius prent pour *un bouillon fait de chair*.

BROUET, BROUETTE. C'est une *petite charrette*. Son premier employ étoit d'emporter l'ordure & les boues. Enguerrand de Monstrelet vol 1. chap 71: *Auquel brouet à boue ils le travaillérent & trainérent.* En Languedoc on appelle *brouet* la boue fort détrempée: & en Gascogne *braude*, qui vient sans doute de *brodium*, qui comme je viens de faire voir, signifie *bouillon*, ou *potage*; parceque cette sorte de boue ressemble au brouet: & ainsi l'on pourroit dire que la *brouette* a été ainsi appelée, parce qu'elle étoit originairement faite pour porter la boue. *Broech* en Flaman est *un lieu marécageux & boueux*; comme témoigne Goropius Becanus liv. 1. de ses Origines d'Anvers.

BROUILLER. *Confondre, méler.* Il y a apparence que ce verbe est formé de *brolium*, qui signifie la confusion & le mélange de divers arbustes qui se voient en beaucoup d'endroits des bois & des forests, que nous appelons maintenant *forts & buissons*; & qui, à-cause de leur épaisseur, servent de retraitte aux bestes sauvages. Une Charte qui se voit dans l'Appendice ou Suite de l'Histoire de Rheims, de Flodoard: *Cum sylva, & dimidio brolio ad eam pertinente.* Les Coutumes de France l'appellent *Bruetl*, ou *breil*. Celle du Maine, art. 40: *Qui n'a forest ou bruetl de forest, qui est entendu* buisson, *tel que convenablement les grosses bestes se puissent retirer.* Celle d'Anjou art. 36: *Est repute breil de forest, un grand bois marmenteau, ou tailles; auquel telles grosses bestes ont accoustumé soy retirer, ou fréquenter.* Besly en ses Preuves sur son Histoire des Ducs de Guienne, cite une Charte des Archives de S. Jean d'Angely: *Dono allodia mea, id est silvam, id est brolium Morini.*

BRU. En Latin *nurus*; d'où le Languedocien *nore*, qui signifie même chose. C'est *la femme du fils*. Ce mot est de l'ancienne Langue Teudisque. Car les Danois, comme témoigne Isaac Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*, appellent une épouse *bru*; les Flamans *bruid*: mots que Pontanus dit avoir été formés, comme qui diroit *prudet*, qui en langage Danois signifie *grandement parée & ornée*. Ainsi appelons-nous *bru*, une belle fille à-cause de ses ornemens.

BUISSON. Originairement c'étoit une clôture & une bordure, en matiere de Jardins. Et parcequ'elles se font ordinairement de buis, on les appelle *buissons*. Maintenant nous le prenons pour *une haye*, & même pour *les ronces*, & pour *les épines*.

BURETTE. Ces petits pots d'argent, ou de verre, où l'on met le vin & l'eau pour servir à la Messe; & qui, de-peur qu'on ne verse dans le Calice trop de vin ou d'eau à la fois, ont le goulet courbé; sont ainsi appelés, d'un vase fait de même façon que les Romains appeloient *imburum*. Varron liv. 4. de la Langue Latine: Imburum, *factum ab urbo, quòd ita flexum, ut redeat sursum versum.* Aussi *bura*, ou *burus*, est ce bois courbe, que le laboureur tient d'une main pour régir sa charrûe. Virgile liv. 1 des Georgiques:

*Continuò in sylvis magna vi flexa domatur*
*In burim, & curvi formam accipit ulmus aratri.*

---

# C A.

CABANE. Il y a beaucoup d'apparence qu'il vient de καπάνη; qui signifie *une créche*, ou *mangeoire de beste*: ou pour mieux dire, *une étable*. Joannes Januensis *in Catholico*: Capana, *vilis casa vel domus, paleâ cooperta: & dicitur à* capio capis, *quia capiat tantùm unum; ut in vineis custodiendis.* Papias dit,

*ico à rusticis dicta, quia unum tantùm capiat; id est tugurium.* Nos anciens François disoient *capane*: comme il se voit dans le Catholicon: *Parva capana: capane*, ou *loge pour garder vignes.*

CABARET. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot, moiennant le changement de quelques lettres, vient de καπηλεῖον, qui signifie même chose. Les Gloses: καπηλεῖον, *popa, popina, taberna, cauponium.*

CAILLOU. Je ne say duquel des deux je le dois dériver; ou de *calculus*, ou de κόχλαξ, ou κάχληξ, qui signifient même chose: car les Latins en ont aussi tiré le mot *coclaca*, qui signifie *caillous*. Festus: Coclacæ *dicuntur lapides ex fluminis, rotundi, ad cochlearum similitudinem.*

CALER. Du verbe χαλᾶν; qui signifie entr'autres choses, *abaisser*, & *relâcher*; les Latins ont tiré le verbe *chalare*. Végéce liv. 4. chap. 23. *Aliquanti centones & culcitas funibus chalant.* Et au livre dernier, chap. 46, il dit *calatorios funes*. Turnébe liv. 24 chap. 25 de ses Adversaires, remarque que de-là nos Nautonniers ont formé *caler les voiles*. Ansileubus le prouve encore fort ouvertement, en expliquant *calare*, par *ponere*.

CAMAIL. C'est le capuchon que les Evêques portent pardessus leur rochet. Nos Dictionnaires l'appellent en Latin *capital*: qui étoit aussi parmy les Romains une espéce d'habit Sacerdotal. Varron *De Lingua Latina* liv. 4: *Dictum* capital, à capite; *quod Sacerdotulæ in capite etiamnum solent habere.* Nous l'avons formé de *calamaucum*, ou de *calamantum*, qui signifient même chose. Odo, Monachus Fossatensis, en la Vie de Burchardus, au livre 3 de Du Chesne, parlant *de Magenardo, Abbate Fossatensi: Dumque alicubi voluntas pergendi adesset; depositis Monachalibus indumentis, pretiosarum pellium tegumentis exornabatur; calamaucumque (aliter, calamantum) optimum pro capitio humili, capiti imponebatur.* C'étoit aussi un capuchon de mailles dont nos Anciens François ornoient leurs testes. Froissart vol. 1. chap. 66. *Et coula tout outre le camail qui estoit de bonnes mailles, & luy entra au col.*

CAMELOT. L'usage de cette étoffe est fort ancien en France. Joinville en la Vie de S. Louis: *Plusieurs fois ai-je veu que audit temps d'esté le Roy venoit au jardin de Paris, une cotte de camelot vestue, un surcot de tiretaine sans manche, & un mantel par dessus, de sandal noir.* J. C. Scaliger, Exercit. 199, 4, écrit qu'en Natolie il y a des boucs à quatre cornes, qui ont le poil fort long, & blanc comme la nége: que du meilleur & plus fin on fait une étoffe fort précieuse, appelée *zarzacan*; que du plus grossier on en fait une autre qu'ils appellent *motacar*; & que du mediocre on fait ce qu'ils appellent *zambellot*, ou *camelot*; & que c'est ce que nous appelons proprement *camelot de Levant*. Il y avoit anciennement une couleur appelée *camolin*, ou *camelin*, dont on fesoit peu d'état. Gaufridus *de Bello Loco*, dans son Traité *De Vita & Conversatione Ludovici* 11. parlant de ce S. Roy: *Nunquam indutus est squarleto, vel panno viridi seu brunetо, nec pellibus variis; sed veste nigri coloris, vel camolini seu persei.* Et le Sire de Joinville: *Vous estes vestu d'un plus fin camelin que le Roy mesme.*

CANAILLE. C'est un terme de mépris & d'injure, qui signifie proprement *chien*, ou *race de chien*: car il vient de *canis*, qui ne se disoit anciennement que des Juifs & des Payens. Le Glossaire de Papias: Canis *significat diabolum, Judæum, vel Gentilem.*

CANE, CANARD. Joachim Périon, dans son *De Lingua Gallica cum Græca Cognatione*, croit que ce mot vient d'*anas*, en y ajoutant au commencement la lettre *c*. Je ne say si les animaux ont été ainsi appelés, parce qu'étant d'ordinaire dans les lieux marêcageux, ils se plaisent parmy les canes & les roseaux. *Cane* vient de l'Hebreu *kanés*, qui signifie *arundo, vel calamus.*

CANELLE. Ce bois odoriférant, qu'on croit être le *cynnamomum*; & que les Medecins appellent *cassia syrinx*, ou *fistularis*; est ainsi appelé, à cause de sa figure qui ressemble à une fiute, ou à une petite canne. Joannes Januensis, *in Catholico*: Canella, *parva canna.*

CANNIF. C'est ce petit couteau dont on taille les plumes: ainsi appelé de *canna*, comme dit M^r de Saumaise; parceque les Anciens, au lieu de plumes, se servoient de cannes & de roseaux: & ainsi ce que nous appelons *plume*, en matiere d'écriture, est parmy eux *calamus*.

CAPENDU. Ch. Etienne dans son *Seminarium*, dit que les pommes de capendu sont ainsi appelées, comme qui diroit de *courtpendu*; parce que la queue, par laquelle elles tiennent à l'arbre, est tellement courte, qu'elle semble immédiatement sortir de la branche. *Vulgò* capendu *vocantur*, de courtpendu, *fortassis* curtipendia, *sive* curtipenda, *appellanda; à pediculi, à quo dependent, brevitate; ut ipsi veluti arbori inhærere videantur, & è ramis, sive pediculo, prodire.*

CAPYROTADE. C'est une soupe mêlée de fromage & autres friandises; laquelle se mange bien chaude. Et c'est pourquoy elle est ainsi appellée, de καπυρὸς, qui signifie *brulant*: & c'est ainsi que les gâteaux, & autres pieces de four, qui doivent être mangées bien chaudement, sont appelés καπύρια. L'ancien Glossaire: Κάπυρον, *crustum*. Καπυρίον, *crustulum*. Et dans Athénée liv. 3: καπύρια & καπυρίδια, sont des espéces de gâteaux.

CAQUETER. *Dire & parler beaucoup.* Les François ont retenu ce verbe de l'ancien Teudisque. Keron en son Glossaire Latin-Teudisque: *Dicatur, kiqhuetum*: dicit, *kiqhuetan*: dicitur, *est kiqhuetan, dicto versu; cachuetan, verso.*

CARABIN. Les *Carabins* sont des Arquebusiers à cheval, qui vont devant les Compagnies des Gens de guerre, comme pour reconnoistre les ennemis, & les escarmoucher. Je croy que nous avons emprunté ce mot des Langues Orientales. Leunclavius, dans le Vocabulaire des mots Turcs & Persans qu'il a mis à la fin de son Histoire Musulmane des Turcs: *Caravuls, speculatores, exploratores.*

CARAVELE. C'est une espéce de vaisseau de mer. Il vient de *carabus*, qui étoit *un bateau*. Les Gloses d'Isidore: Carabus, *parva scapha ex vimine & corio*. Un autre Glossaire: Carabus, *navicula.*

CARCAMUSES. Nos Anciens François appeloient ainsi les Beliers, ou machines de guerre dont on batoit anciennement les murailles des Villes. Abbo liv. 1. *De obsessa à Normannis Lutetia Parisiorum: Arietes,* carcamusas *vulgò, resonatos Dimisere duos*, &c.

CARDER *la laine*. En Latin *carminare*. Les Anciens disoient *carere*. Plaute dans son *Menachmus*: *Inter ancillas sedere jubeas, lanam carere.* Janus Laurembergius, *in Antiquario*, croit que de ce verbe nous avons fait *carder*, par l'interposition de la lettre *d*. Joseph Scaliger croit que *carere* & *carduus* viennent de κείρω, qui signifie *tondre*. Ce qui me fait croire que *carduus* a été ainsi appelé, d'autant qu'il servoit à carder: & que c'est pour cette raison que nous en avons tiré *carder*; car les Bonnetiers s'en servent encore à carder.

CARESSER. De même qu'en une montre d'horloge les mouvemens des rouës, qu'on ne voit pas, marquent les heures; ainsi c'est sur le visage que paroissent les marques des mouvemens intérieurs des passions de l'ame. C'est pourquoy *caresser*, qui signifie proprement témoigner par la gayeté du visage, l'amour qu'on porte à quelqu'un, & la joye qu'on a de le voir; est formé de *care*, qui en Languedoc & en Gascogne signifie *visage*; & qui signifioit même chose dans l'ancienne Langue Provençale: témoin la Poësie de l'Empereur Frederic Barberousse, rapportée par Nostradamus, & par Pasquier en ce vers:

*Las mans & kara d'Anglez.*

C'est-à-dire, *les mains & le visage d'un Anglois.* Ce mot vient de κάρα, qui dans Sophocle est pris pour tout le visage de l'homme.

CARNEAU, ou CRENEAU. L'incisûre ou dentelûre des feuilles de certaines herbes, s'appelle *crena*: comme aussi l'incisûre de l'un des bouts de la fléche, par où on la fait tenir à la corde de l'arc, est appelée *crena*. De-là on veut que vienne le mot de *creneau*, comme étant une espéce d'incisûre faite dans le haut d'une muraille. Spelman dans son

Glossaire, veut que *carneau* soit dérivé de *cirnel*; qui, en Langue Saxonne, signifie *nodus, glandula, struma*. Mais je ne voy pas assés de rapport de ces choses au *carneau*, pour l'en dériver. Je ne say si, parceque les *carneaux* sont de figure carrée, ils ont été premierement appelés *quadrelli*; & ensuite, par corruption *quarnelli*: car je trouve ce mot écrit de la sorte dans le livre 7. de la Philippide de Guillaume le Breton:

*Ubicunque patent quarnelli sive fenestra.*

CAROSSE. L'usage & le nom des carosses n'est pas fort ancien en France. Je ne say si nous en avons pris le nom de l'Italien *carroccio*; qui signifie *un chariot* à quatre roues, sur lequel les Italiens portoient anciennement leurs étandarts à la guerre: ou bien si nous l'avons formé immédiatement du Latin *carruca*, qui étoit un chariot servant à porter les hommes. Martial liv 3. epigr. 47. aprés avoir dit *plenâ Bassus ibat in rhedâ*, appelle incontinent aprés *carruca*, le même chariot qu'il vient d'appeler *rheda*. Aussi, comme en ce tems on imite la façon de ces anciens chariots, on en imite de même la pompe & le faste: car les anciens Romains les enrichissoient d'or & d'argent, aussi bien que nous. Le même Martial epigr. 62. *Aurea quod fundi pretio carruca paratur.* Pline liv. 33. *Carrucas quoque ex argento calari invenimus.*

CASAQUE. Juste Lipse, Epit. 44. de la troisiéme Centurie de ses Epitres *ad Belgas*, rapporte les paroles d'Agatharsidas, où il dit que les Egyptiens appellent *casas*, certains vestemens faits de feuilles; dont il juge que les Flamans ont pris le mot *casack*: ce que nous pouvons aussi-bien dire de *casaque*.

CASQUE. Il est croyable qu'il vient de *χάσκω*, qui signifie *s'entr'ouvrir*, ou-bien *regarder avec la bouche beante*: car le casque s'entr'ouvre quand on hausse la visiere. Et quand un homme armé veut voir clairement, il regarde à travers de l'ouverture de la visiere; qui est en quelque façon *regarder avec la bouche de la visiere beante*.

CASSER. De *cassus*; qui signifie *vain, inutile, & qui n'est bon à rien*; a été formé le verbe Latinbarbare *casso*. Joannes Januensis *in Catholico*: *Casso cassas, cassavi, cassum; id est, frangere, destruere, annihilare, vanum facere. Et derivatur à* cassus. De *cassare*, nous avons fait *casser*, qui signifie *congédier*: comme, *casser des Gens-d'armes*.

CASSER. Lorsqu'il signifie *rompre, briser*. il vient de *quasso*, fréquentatif de *quatio*, qui signifie non-seulement *ébranler*, mais *rompre*, & *briser*. Ovide liv. 1. *Trist.* Eleg. 2.

*Solvere quassata parcite membra ratis.*

Ainsi nous disons *casser une noix*, *casser la teste*, & *casser un Testament*.

CAUSER. Ce verbe; qui signifie *babiller*, & *parler beaucoup* en matiere de peu de conséquence; est tiré du babil des Avocats, qui, pour suppléer au defaut du droit de leurs parties, par l'abondance des paroles, crient à pleine teste dans un Barreau. Car *causari* signifie *plaider une Cause*. Nonius Marcellus: Causari, *causam dicere vel deffendere*. Guntherus liv. 9.

*Inter causantis creberrima jurgia turba,*
*Et querulas variis ex urbibus undique lites.*

En la Loy des Baïvariens tit. 16. paragr. 3. *Causaticus* est *un Avocat*: comme *Causator*, tit. 60. de la Loy Salique.

CEP. Un instrument de bois où l'on attache les prisonniers par le pié. Il vient de *cippus*, qui signifie en Latin la même chose. Et tous deux sortent de *κύφων*; qui est ce que les Latins appellent *numella*, c'est-à-dire un collier ou anneau de fer qu'on met au col des criminels.

CEP, ou SEP *de vigne*. Il est ainsi appelé, à-cause de sa forme tortüe & courbée. Car dans Homére *κυφὸς* signifie *courbé* & *bossu*. Et les Grecs appellent *κύφων*, un bâton tortu & ployé.

CERCOEUIL. C'est la caisse avec laquelle on ensevelit les morts. Nous l'avons autrement nommé que les Anciens François, qui l'appeloient *sercus*: ce qui me porte à croire qu'il vient de *sarcophagus*, qui signifie même chose. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. ch. 96. parlant du corps de Montagu, Grand Maistre de France, qui avoit été décapité; lequel fut joint avec le chef, & enclos en un *sercus*: & au chapitre dernier du troisiéme volume, parlant du Duc Philippe de Bourgogne: *Le cœur & le corps du bon Duc furent mis chacun par soy en un plat sercus, couvert d'une biere de bois d'Irlande.*

CERQUEMANEUR. CERQUEMENAGE. Ces mots se trouvent en beaucoup de Coutumes du Royaume. Du verbe *circare*, qui signifie *tournoyer & faire le tour*; les Gloses: *Circat, κυκλεύει*; comme je fais voir sur le verbe *chercher*: & de *manerium*; qui signifie *demeure, logement*; comme je feray voir sur le mot *manoir*; est formé *Cerquemaneur*, qui est un Officier Juré pour planter les bornes, & connoitre des differens touchant les limites des Maisons & des chams; lequel est ainsi appelé, parceque, pour faire sa Charge, il étoit obligé de faire le tour des lieux. La Coutume de l'Isle, au titre des *Bonnages*, appelle *Cerquemenages* les Porteurs & Mesureurs. *Pour valablement planter & asseoir bonnes, est requis le faire, present Justice, par Patteurs & Mesureurs sermentés.* La Coutume de Mons art. 30. *Que les francs Cerquemaneurs de nostre ville de Mons, pour estre présens à planter & asseoir nouvelles bonnes, ayent de chascun sept sols.*

CHABLE: grosse corde. Quelques-uns le dérivent de l'Hebreu *chebel*, qui signifie même chose. Les Languedociens disent *cable*. Les Gloses d'Ansileubus: Caplum, *funis: à capiendo dictus*. Les Gloses d'Isidore: Caplum: *funis*.

CHALAND. Il vient de *calo*. Le *Glossarium Arabico-Latinum*: Calo; *id est, negociator*. Papias: Calones; *id est, negotiatores, navicula*. Car nos Anciens François appeloient aussi *chalans*, certains vaisseaux; parcequ'on s'en servoit pour porter les marchandises. Froissart vol. 1. chap. 121 *Le Duc de Normandie, pour mieux fournir à celuy assaut, fist venir sur la riviere grand plante de nefs & de chalans.* Ces vaisseaux étoient aussi appelés *chelandia*. Paul Diacre liv. 22. de ses Histoires Mêlées: *Constantinus movit, mense martio, stolam chelandiorum duûm millium, contra Bulgariam: & ingressus ipse in rubra chelandia, motus est ad intrandum Danubium.* Li Etablissement le Roy de France, au titre *De Mercheant qui trespasse paaige: Mercheant qui va par eau, & meine chalant; se il s'en amble, dont paaige par aucun passage: & s'en le prend, il perd le chalant & ce qui est dedans.*

CHALUMEAU. Le Glossaire d'Ansileubus: Calamaula, *canna de quâ canitur*. Papias dit la même chose.

CHAMAILLER. Aprés que nos Anciens François avoient rompu les lances, ils se méloient parmy les ennemis, & les frapoient à grands coups d'épées: ce qu'ils appeloient *chamailler*, & originairement *camailler*; parceque les principaux coups étoient donnés sur le camaïl, qui étoit un armûre qui couvroit la teste & le col; comme nous avons montré sur le mot *camail*. Froissart vol. 2. chap. 66. *Et coula tout outre le camail qui estoit de bonnes mailles, & luy entra au col.*

CHAMP-DE-MAY. Nous trouvons dans un Fragment de l'Histoire de France, imprimé ensuite de la Chronique de *Fredegarius Scolasticus*, que le Roy Pepin fut le premier qui institua, ou pour mieux dire, rétablit l'Assemblée Générale des Etats de France, sous le nom de *Champ-de-May*; à l'imitation du Champ de Mars, où les Romains délibéroient des affaires les plus importantes de la République. Voicy les paroles du Fragment: *Evolutô igitur annô, commotô omni exercitu Francorum, usque Aurelianis veniens, ibi Placitum suum Campo Maii, (quod ipsius primus pro Campo Martio, pro utilitate Francorum instituit,) tenens, multis muneribus à Francis, & proceribus suis, ditatus est.* Cette assemblée étoit appelée *Champ*, parcequ'en-effet elle se tenoit dans un champ. *Adelmus Benedictinus*, parlant du même Pepin: *Et Bituricum veniens, Conventum, more Francico, in campo egit.* Mais pourquoy l'appeloit-on *de May*? Ne seroit-ce point parceque cette Assemblée se tenoit au mois de May? Car devant le regne de Pepin elle se

tenoit d'ordinaire, ou dans le mois de May, ou du moins dans les jours de ses Calendes. Fredegarius Scolasticus chapitre 90. dit que Flaucat, Maire du Palais sous Clovis II. fit tenir les Etats Généraux au mois de May : Et Aimoin livre 4. chapitre 10. dit que le Roy Dagobert les avoit auparavant fait tenir le 10. des Calendes du même mois. Cette raison auroit de l'apparence, n'étoit qu'il est vray que l'Assemblée Générale des Etats se tenoit le 1 jour de Mars, qui étoit en ce tems-là le 1. jour de l'année. Le Fragment cy-dessus allegué nous le met hors de doute. *Evoluto anno, Rex à Kal. Mart. omnes Francos, sicut mos Francorum est, in Bernaco, villâ publicâ, ad se venire præcepit; initoque consilio cum Proceribus, eo tempore, quo solent Reges ad bella procedere*, &c. Ce n'est pas pourtant que, lorsque la necessité des affaires y obligeoit, on laissât de la tenir aux autres mois de l'année : Car nous avons déja vû, que par deux fois elle avoit été tenûe au mois de May. Il se pourroit donc faire que, comme cette assemblée, selon l'ancienne coutume des François, se tenoit le premier jour de Mars, Pepin, introduisant une nouvelle coutume de la tenir dans un champ, à l'imitation des Romains, l'auroit appelée *Campus Martius*. (Et de fait, dans un petit Fragment d'Annales, imprimé avec le livre intitulé *Gesta Francorum Epitomata*, nous lisons ces paroles, *DCCLIV. venit Dessilo ad Martii campum*) mais que depuis on l'auroit appelé *Campus Maius*, par une corruption de Langage que l'ignorance des siecles passés a rendûe assés commune dans la façon de parler des anciens François. Quoique c'en soit, nous trouvons qu'aprés le Régne de Pepin, tous les mois de l'année furent indifférens pour cette assemblée, selon qu'on s'y trouvoit obligé par l'occurrence des affaires; comme il se peut verifier par la lecture de nos anciens Historiens, & principalement d'*Adelmus Benedictinus*, qui marque à chacune année le mois & le lieu de la tenûe des Etats. Or toutes les Assemblées des Etats Généraux, que nos Histoires appellent *Placita*, & *Conventus*, portoient le nom de *Champ-de-May*. Ce qui se peut voir par la conférence du Fragment des Annales cy-dessus alléguées avec quelques lieux d'*Adelmus Benedictinus*. Car ce que le Fragment dit en ces termes, *DCCLXXV. Mais campus ad Dura, & Carolus Rex cum exercitu Francorum, in Saxonia:* se voit dans Adelmus en ceux-cy, & en la même année, *habitoque apud Duriam villam generali Conventu, Rheno quoque transmisso, cum regni viribus Saxoniam petiit.* J'omets encore cinq ou six lieux de ces Annales, & d'Adelmus, tous pareils à ceux-cy; où, aussi-tost aprés la tenûe de ces Etats, il est fait mention d'une expédition de guerre, où l'on peut remarquer que ce Grand Empereur n'entreprenoit jamais de porter ses armes dans les Terres de ses ennemis, que ce ne fût par l'avis des Etats Généraux de France. Au-reste, les plus grands du Royaume qui se trouvoient à cette assemblée, fesoient des presens au Roy: comme nous voyons dans ces paroles du premier Fragment que j'ay cité, *Multis muneribus à Francis & Proceribus suis ditatus est.* Ce qui est confirmé par Adelmus, parlant des Etats Généraux que Louis le Debonnaire fit tenir l'an 817. à Compiegne, *In quo & annua dona suscepit.* Marian Scot, Moine de Fulde, liv. 3. de sa Chronique *de Regibus Merovingiis: Potestas regni tota apud Majorem-domûs habebatur; exceptò quòd Chartæ & Privilegia Regis nomine scribebantur, & ad Martiis Campum, qui Rex dicebatur, plaustrum bubus trahentibus vectus, atque in loco eminenti sedens, semel in anno à populis visus, publica dona solenniter sibi oblata suscipiebat; stante coràm Majore-domûs, & quæ deinceps eò annò agenda essent populis annunciante.*

CHAMPART : autrement *Agrier*, & *Terrage*. C'est un droit que le Seigneur prent sur le champ même qui lui fait la redevance : ainsi appelé, parceque les Seigneurs prennent sur le champ la part ou portion des fruits qui leur est dûe; au-lieu que les autres droits leur doivent être apportés jusques dans le lieu de leur demeure. Suger, Abbé de S. Denis, au livre *De Rebus in administratione sua gestis : Illum priorem Censum, quem parvissimum reddebant, tenentes totius terræ campipartem.* ——— *nobis retinuimus.*

CHANCELER. Il se dit du corps, lorsque la foiblesse le fait encliner çà & là : & de l'esprit, lorsqu'il est dans le doute & dans l'incertitude. Nous l'avons formé de *cancellare*, que Pierre de Blois, epit. 12. prend pour *errer*, & *s'écarter de la verité*. *In hac itaque modico cancellavit Plato, quod locum voluptatis in uno tantùm intellexit.*

CHAPERON. Les anciens Latins, comme témoignent Festus Pompeius, & Nonius Marcellus, appelent *caprona*, tant le touffet de crin qui pent sur les yeux des chevaux, que les cheveux des hommes & des femmes, qui leur descendent sur le front. Lucile liv. 7. de ses Satires :

*Aptari caput, atque comas fluitare capronas*
*Altas, frontibus immissas, ut mos fuit illis.*

Apulée liv. 1. de ses Florides, parlant d'Apollon : *Jam primùm crines ejus præmulsis antiis, præmissis capronis anteventulis & propendulis.* Janus Laurembergius dans son Antiquaire, croit que le chaperon dont les femmes couvrent leurs cheveux, a pris de-là son origine. Toutefois, ce n'étoient pas les femmes seulement qui portoient anciennement des chaperons, mais encore les hommes; qui ayant leur teste couverte d'un bonnet, se servoient de chaperon pour se deffendre, ou de la pluie, ou du Soleil : & lorsqu'ils étoient à couvert, ils les mettoient sur leurs épaules, comme font encore aujourd'huy les Magistrats, lesquels pourtant ne s'en servent que comme d'une marque de leur dignité. De-sorte-que, comme de *capus* nous avons fait *chapeau*; il est croyable que nous en avons aussi formé *chaperon*. Si ce n'est qu'on veuille dire que c'est un diminutif de *chappe*: parceque c'est une petite chappe qui couvre la teste. Et de-fait, en Latin-barbare on l'appelle *capetium*.

CHARGER. Nous l'avons formé de *carricare*, qui, en sa primitive signification, ne devoit être entendu que des charges qu'on met sur les chars & charrettes; car il vient sans doute de *carrus* : mais depuis on l'a étendu à toute sorte de charges. Le Glossaire Arabico-Latin : *carico, onero*. Rusticus Aquileiensis, dans ses Vies des Péres : *Et carricabat animal cum illo*. L'Epître 36. Traité 6. partie 1. qu'on attribue faussement à S. Jérôme : *Majoribus oneribus carricabat se*. De *carricare* on fit dans la suite *cargare*: d'où les François ont immédiatement tiré *charger*; & les Languedociens, *cargà*. La Loy Salique tit. 29. *Et si inde fenum ad domum suam in carro duxerit, & discargaverit.* Toutefois il faut remarquer que *carricare* signifie souvent *charier*. Les Loix des Wisigots, liv. 5. tit. 5. L. 1. *Sin autem nimium cadendo, vel fasces carricando, aut quocunque onere, vel percussione*, &c. Et au liv. 8. tit. 4. L. 9. *Si quis bovem alienum junxerit, sine conscientia domini sui, ad aliquod carricandum.* Et dans la Vie de S. Médard, Evêque de Noyon : *Discarricantes quod tolerant, laxati pergunt itinera.* Et comme nous avons formé *charger* de *carricare*, la Loy des Lombards liv. 3. tit. 12. L. 7. nous apprent que *charier* ne prent sa source que du verbe *carricare*. *Arare, seminare, carricare.*

CHARIER. Voyez *charger*.

CHARLE. Nous l'avons formé de *Carolus*, dérivé de *Karle*, qui en Langue Teudisque signifioit *magnanime & genereux* : comme remarque du Tillet en son Recœuil des Rois de France, & Pontus Heuterus, en son Traité intitulé *Etyma variorum nominum utriusque sexus hominum Germanicæ originis:* Carl, *posteà* Carel; Carolus; *durus, fortis, firmus, constans.*

CHARMER. Comme de *carmen* on a fait *charme*: on a fait aussi *charmer*, du Latin-barbare *carminare*. Le *Catholicon Parvum*: Carminare, *Faire dicher, charme, enchantement.* Où *dicher* vient de *dictamen*, que les Auteurs de la derniere Latinité prennent pour une preuve de cette ancienne composition.

CHARPENTIER. Tout ainsi que nous appelons *Charrons*, ceux qui font les chars & les charrettes; les Latins apeloient *Carpentarii*, ceux qui fesoient les chariots qu'ils appeloient *carpenta* : mais depuis on a appelé, *Charpentiers*, tous ceux qui fesoient des ouvrages & architectures de bois, que nous appelons

appelons aussi *charpente*, ou *charpenterie*. Joannes Januensis, *in Catholico* : Carpentarius, *qui facit vel ducit carpentum. Dicitur tamen generaliter omnis artifex lignarius*, Carpentarius. Autrefois *Charpentier* étoit le surnom, ou le soubriquet, d'un vaillant homme qui frapoit en Charpentier aux combats. Robertus Monachus, au liv. 4. de l'Histoire de Jérusalem, dit que Guillaume, Vicomte de Melun, qui étoit avec Hugues le Grand à la premiere expédition de Jérusalem, fut surnommé *le Charpentier*, à-cause des grands coups d'épées qu'il déchargoit sur les ennemis. Guibertus Abbas, dans son Histoire de Jérusalem, parlant du même Guillaume, *Qui* Carpentarius, *non quia Faber lignarius esset, sed quia in bellis cadendo, more Carpentarii, insistere dicebatur.*

CHASSER. En Languedoc *cassà*. Les Anciens se servoient ordinairement de rets, appelés en latin *casses*, pour la chasse même des grandes bestes : ce qui me porte à croire que ce verbe en a été formé. Et en-effet il est hors de doute que *Chasseur* vient de *cassarius*, qui signifie celuy qui fait les filets ou les rets servant à la chasse. Joannes Januensis, *in Catholico* : Cassarius, *id est, retiarius ; à cassis dicitur : qui retia facit.* De-sorte-que, à mon avis, Isaac Pontanus, dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*, se trompe, nous voulant faire accroire que *chasser* vient de *casnar*, ancien mot Gaulois qui signifie celuy qui poursuit & pourchasse quelque chose : comme il est expliqué par Quintilien liv. 1. chap. 5. de ses *Institutiones Oratoria*.

CHASUBLE. Les Chrétiens Grecs appellent l'habit que les Prêtres portent en célebrant la sainte Messe φελώνης, ou φελόνιον. Parmi les Latins il est appelé *planeta*, & *casula* : & c'est de ce dernier que les François ont formé *chasuble*, & les Espagnols *casulla*. Rhabanus Maurus dit qu'elle est ainsi appelée, *quia, sicut casa quadam, alia omnia tegit.* Joannes Januensis *in Catholico*, est de même sentiment. Casula ; *parva casa.* Casula *etiam vulgò dicitur planeta presbyteri : quia parva casa instar totum hominem tegit.*

CHAT. Il vient du Latin-barbare *catus*. Les Gloses : *catus*, αἴλουρος. Ce mot est formé du verbe *catare*, qui signifie *voir clairement* : parceque ces animaux voient clair parmi les ténebres de la nuit. Le Glossaire Arabico-Latin : *Musium, cattum ; ab eo quòd catat, id est videt.* Et S. Augustin liv. 4. chap. 21. *De Civitate dei* : catos, *id est acutos.*

CHAT-HUANT. Oiseau nocturune ; qui, à-cause des yeux qu'il a semblables à ceux des chats, & du cri qu'il fait de nuit, est ainsi nommé. Eucherius *ad Salonium* liv. 2. chap. 9. *Sunt qui ululas putent aves esse nocturnas, ab ululatu vocis quem efferunt ; quas vulgò* cavannos *dicunt.* Aldhelmus dans son *de Laudibus Virginitatis*, chap. 28. *Undes ritu falconum, accipitrum, seu certè ad instar calvanorum acuuntur.* Je croy que *cavannus*, & *calvanus*, ont été formés de *chat-huant*.

CHATOUILLER. Julien Taboët, dans son livre *de Republica & Lingua Francica*, & quelques autres aprés luy, disent que nous avons fait ce mot de *catullire*, qui signifie proprement le prurit & la demangeaison des chiens lorsqu'ils sont en chaleur, mais qui depuis a été dit de toute sorte d'animaux.

CHAUDIERE. De *caldarium*, ou *caldaria*. Les Gloses : *caldarium*, λέβης. Un autre Glossaire : θερμοφόρος, *caldaria*.

CHAUFERETTE. Réchaud. Ch. Etienne croit qu'elle est ainsi appelée ἀπὸ τοῦ καίειν φέρειν ; parcequ'elle porte le feu : ce qui a d'autant plus d'apparence, que Pollux l'appelle πυρφόρον *porte-feu*. Mais il semble que nous l'appelons ainsi, parcequ'elle sert à chauffer, ou réchauffer les viandes : d'où vient aussi le mot de *réchaud*.

CHAUSSE'E. C'est une espéce de digue, ou levée, pour arrêter l'eau d'un étang ou d'une riviere. Elle est ainsi appellée, comme qui diroit *calcata* ; du verbe *calcare* : parceque d'ordinaire les chaussées sont faites, non de matériaux rangés par art de massonnerie, mais entassés confusément, & foulés aux piés, pour être plus fermés. Les Auteurs *Finium Regundorum* disoient que les pierres qui servoient anciennement de bornes, étoient affermies tout-à-l'entour par cette sorte de massonnerie. Siculus Flaccus : *Adjectis etiam quibusdam saxorum fragminibus circumcalcabant, quò firmiùs starent.* Vitalis, & Arcadius : *Alios tegularum fragminibus circumcalcamus.* Et l'Historien Hirtius, *de Bello Hispanico*, appelle pour cette raison *calcatas*, les fascines dont on se sert pour combler les fossés des Villes : *Secumque extulerunt calcatas, ad fossas implendas.*

CHEMISE. En Languedoc *camiso*. Ce mot vient du Latin-barbare *camisa*. Le vieux Interpréte de Lucain, sur ce vers,

*Suppara nudatos cingunt angusta lacertos :*

Supparum *est genus vestimenti quod vulgò* camisia *dicitur, id est, interula.* Guibertus, dans son Histoire de Jérusalem liv. 3. *Lineam interulam quam nos camisiam vocamus.* Et liv. 8. *Camisiam concisam, quam* subuculam *vocant.* La Loy Salique titre 61. *In camisia distinctus & discalciatus* : qui est ce que nous disons, *être en chemise*. Au-reste, *camisia* vient de *cama*, qui signifioit anciennement *un lit* ; comme il fait encore en Langue Espagnole : parceque c'est le seul habit que nous portons d'ordinaire dans le lit. Isidore liv. 19. chap. 21. Camisias *vocamus, quia in his dormimus in camis, id est, in stratis nostris.* Le Glossaire d'Ansileubus : Camisiæ *vocantur, quòd in his dormimus in camis.*

CHERCHER. En Languedoc *cercar* ; en Espagnol *cercar* : parceque ceux qui cherchent quelque chose vont en tournoiant, ou courant, autour des lieux où ils la croient trouver. Nous avons formé ce verbe du Latin *circare*. Tibulle liv. 1.

*Tantalus est illic, & circas stagna. Sed acrem*
*Jam jam poturi deserit unda sitim.*

Les Gloses : *Circitat, & circat*, κυκλεύει. La Glose de Vulcanius : *Circito*, περιοδεύω. *Circito* ; *peragro, lustro.* Conradus *de Fabaria*, chapitre 8. appelle *Circatores*, ceux qui avoient la charge de visiter les Couvents. *Circatoribus juxta mandatum Apostolicè Monasteria singula perlustrantibus.* Comme aussi *Circada* sont les visites des Evêques dans leurs Diocêses. Le *Corona Pretiosa* : Cercare, ζητεῖν. *Inquirere*, ἐρευνᾶν.

CHERTE'. De *caritas* : qui, en bon Latin, signifie la même chose. En Languedoc on dit *carestie*, qui vient du Latin-barbare *caristia*. La Chronique de Colmar, partie derniere : *Tanta fuit in Ducis exercitu caristia ; quod panis, vix valens denarium, pro sex denariis vendebatur.* Les Annales de Godefroy : *Charistiam timens & famen.*

CHETIF, CHE'TIVE, CHE'TIVOISON ou CHE'TIVETE'. Comme de *caput* nos Anciens François firent chef : aussi de *captivus*, & de *captivitas*, ils firent *chétif*, *chétivoison* ou *chétiveté*. Les mots de *chétif* & *chétive*, signifioient *prisonnier, captif, esclave* : & *chétivoison* & *chétiveté* ; *captivité, esclavage*. Le Roman de Guillaume au court nés, aux Enfances Vivien ; parlant de Vivien, qui en son jeune âge avoit été pris des Sarrasins, avec beaucoup d'autres personnes :

*Li soudoier de sor mer en une Isle*
*Offre à vendre la proye qu'ils ont prise ;*
*Et Vivien, & chetis & chetives.*

Et en un autre lieu :

*Sept vingt chetis emménent en prison,*
*Qui del pays sont illec environ.*

Et en un autre endroit :

*Tuit cil qui là vont seront plus en prison*
*Que li fils Israel ou regne Pharaon,*
*Qui furent trois cens ans en la chetivoison.*

Le Maréchal de Ville-Hardouin liv. 9. *Et li Conseils l'Empereor fu telx, que il iroit à luy combattre, se il l'attendoit por secorre les chaitis & les chaitives que il emmenoit.* Où Vigénére, qui a traduit *infortunés, misérables* ; au-lieu de *captifs* & *captives* ; s'est trompé, en ce que dans le même, & en autres lieux, toute sorte de malhureux sont appelés *chetifs*, parcequ'il n'y a point de misére pire que la captivité. Aussi dans le Roman de Guillaume au court nés, *chetiveté* est pris pour *misére*.

*Tant y soffri & de faim & de lasse,*
*Et de mesése & de chetiveté.*

CHEVALIER. Nous appelons maintenant *Cavalier*, un Gentilhomme. Et ces deux mots, *Cavalier* & *Chevalier*, viennent de *Caballarius*, ou *Caballaris*. Les Gloses: *Caballarius*, Κιλης ἱππεύς. Papias: Alarii, *caballarii*. Alæ, *Equitum turma*. Caballus, ἵππος.

CHEVAUCHER. *Aller à cheval*: en Languedoc *cabalgà*. Il est formé du Latin-barbare *caballicare*. La Loy Salique, titre 25. *Si quis caballum sine permissu domini sui ascenderit, & eum caballicaverit*. Ce mot se trouve aussi dans la Loy des Allemans tit. 71.

CHEVILLE. En Languedoc *calbihe*. C'est proprement un clou de bois, dont les Menuisiers se servent. Mais nous appelons aussi *chevilles*, les gros clous de fer. Il vient du Latin-barbare *cavilla*. Le *Catholicon parvum*: Cheville, *cavilla*. Nous appelons aussi *cheville du pié*, l'endroit où les os du pié s'emboîtent dans ceux de la jambe: parcequ'ils entrent l'un dans l'autre, & sont joints ensemble comme avec une cheville.

CHEVILLURE. En termes de Vénerie ce sont ces cors, ou petites cornes, qui sortent du merrein, ou grosses cornes des cerfs; au dessus des deux plus proches de la teste, qui s'appellent *andouiller* & *surandouiller*. Et ces cors sont appelés *chevillûres*, à-cause de leur ressemblance à des chevilles.

CHIFRE. Il y a beaucoup d'apparence, comme on a déja remarqué, que ce mot vient de *sephera*, qui en Hébreu signifie nombre. Nous appelons aussi *chifre*, ce qui est écrit en caractéres inconnus & abrégés: & c'est parceque telles écritures étoient du commencement faites des chifres ordinaires, transposés en diverses façons. Quant aux caractéres abrégés, nous les appelons aussi *chifres*; parcequ'à l'égard des anciens Romains, ausquels ils ont succédé, ils sont grandement abrégés. Car par exemple, le nombre Romain de *soixante & dix-sept* est LXXVII. & celuy du chifre, 77.

CHOMER. Il y en a qui tiennent qu'il vient de χασμᾶν, qui signifie *bailler*, & *demeurer oisif*.

CHOPINE. Budée & Baïf le dérivent de χύπινειν: parceque la chopine contient autant de vin qu'il en faut pour boire une fois. *Chupar* en Espagnol; & *chupaza* en Vasque, signifient *succer*, comme dit Oihenart dans son *Notitia utriusque Vasconiæ*: & à Toulouse, *choupà* signifie *être trempé abrevé*; & *chop*, *qui est imbu & abrevé*. Je ne say si *chopine* pourroit être dérivé de-là.

CHOSE. En Languedoc *cause*. Aussi est-il formé de *causa*, qui, en Latin-barbare, est pris pour *res*. Les Loix des Lombards tit. 17. Loy 5. *Quia viri istam causam faciunt, non autem mulieres*.

CILLER. *Ciller les yeux*, c'est les fermer. Il vient de l'ancien verbe Latin *cillere*, qui signifie *mouvoir*; comme remarque Servius sur le 2. des Georgiques. Joannes Januensis dans son *Catholicon*: *Cilleo, cilles, cillui: Verbum activum, id est, movere*. Et c'est parceque les yeux se ferment & s'ouvrent par le promt mouvement des paupieres, lesquelles sont pour cela appelées par les Latins *cilia*.

CISEAU. Il vient du Latin *sicilum*, ou *sicila*, qui signifient des ciseaux de Tailleurs d'habits ou de pierres. Les Gloses: *Sicilum*, ξυρὸς σκυτέως: c'est-à-dire, le ciseau d'un Tailleur. *Sicila*; σμίλη, λιθοξόου: c'est-à-dire, le ciseau d'un Tailleur de pierres, & celuy d'un Tailleur d'abits. Ces mots viennent de l'ancien verbe *sicilire*, qui signifient *couper & retrancher*. Varron liv. 1. *De re rustica*, chap. 49. *Siciliunda prata*; *id est*, *falcibus consectanda*. Caton, *De Re Rustica* chap. 5. appelle *sicilimenta*, le regain; c'est-à-dire, l'herbe du pré qu'on fauche une seconde fois. Festus: *Sicilicum dictum quod semunciam secet*. Et même on tient que la Sicile a été dite, à *siciliendo*: comme aïant été détachée & retranchée de la terre Terre-ferme.

CISELER. Il vient de *sicilire*. Voyez *Ciseau*.

CIVIERE. C'est un instrument dont les laboureurs se servent pour ôter le fumier des étables, il est formé du Latin-barbare *cœnovectum*, qui signifie même chose. Le Dictionnaire de Jean *de Garlandia*: *Transferunt fimos, positos in cœnovectorio, ad agros impinguandos*. Où la Glose ajoûte, *cœnovectorium*, *Gallè* civiére: *& derivatur à cœno, & veho*.

CLAYE. En Languedoc *clede*. Ces mots viennent de *clida*, qui signifie même chose. La Loy des Baivariens, tit. 77. *Si eum interfecerit, coram testibus in quadrivio in clida eum levare debet*. Les Gloses: *Clatro*, κλωδίον.

CLOCHER. *Boiter*. On tient que nous l'avons formé de *claudicare*, par le retranchement de la syllabe *di*. Toutefois on pourroit dire que nous l'avons formé de *cloppus*, qui signifie *boiteux*. Les Gloses: *Cloppus*, χωλός. Voyez cy-dessous *Clop*.

CLOP. *Boiteux*. Le Roman de Guillaume au court nés, au couronnement Loys:

*A clops chevaux, & destriers déferrés,*
*A garnemens desrous & depanés.*

Le Traité des Vertus & Vices: *Quand tu feras grant manger, appelle les pauvres, & les foibles, & les avengles, & les clops*. Jean de Meun, Auteur du Roman de la Rose, fut surnommé *Clopinel*; parcequ'il étoit *boiteux*.

CLOUER. De *clavus* a été fait le Latin-barbare *clavare*; d'où nous avons fait *clouer*. Joannes Januensis dans son *Catholicon*: *Clavo, clavas, clavare*; *id est*, clouer, *configere*.

COFRE. De *cofferum*, Latin-barbare. Les Statuts de Guillaume, Roy d'Ecosse, chap. 19. *De spensa & arca robarum, & Jocalium suorum; & de scrinio, seu coffero suo*. Les Anglois disent *coffer*.

COINT. COINTISE. Il vient de *comptus*, qui signifie *paré* & *orné*; encore-qu'il soit participe de *comere*, qui signifie proprement *peigner*. De-là nous avons fait *coint*, & *cointise*. Mathieu Paris en la Vie de Henri III. *Vestes festivas, quas vulgus cointisés vocant*. De son tems on disoit *cointisé*, pour *coint* & *orné*. Le même Paris au même endroit: *Mille milites & amplius, vestiti serico, ut vulgariter loquamur*, cointisé; *in nuptiis, ex parte regis Anglorum apparuerunt*.

COLÉE, ou ACCOLÉE. Je n'ay encore trouvé personne qui ait écrit ce que c'est proprement que la *Colée*, ou *Accolée*, qu'on donnoit aux nouveaux Chevaliers: & pourquoy elle étoit ainsi appelée. Peut-être ne me saura-t-on pas mauvais gré de l'avoir remarqué; parceque souvent il s'en fait mention dans les livres.

C'étoit une Coutume religieusement observée à la creation des nouveaux Chevaliers, que le Prince ou le Seigneur qui les fesoit, leur frapoit sur le chignon du col: & ce coup s'appeloit *colée*; d'autant que, pour le donner, il faloit porter la main sur le col du nouveau Chevalier, comme pour l'acoller & l'embrasser. Cela se voit clairement dans le Roman de Guillaume au court nés, en la Description des Cérémonies observées lorsqu'il fut fait Chevalier par Charlemagne.

*Karles li baise la bouche & le menton:*
*De sa main dextre le fiert el chaaignon:*
*Puis li a dit*, Dex barnage te dont.

Ce qui se fesoit sans doute à l'imitation du petit soufflet que les Evêques donnent à ceux qui reçoivent la Confirmation: afin que ce fût comme un mémorial, & un moïen de s'en souvenir à l'avenir. Olaüs Magnus liv. 14. de l'Histoire Septentrionale, écrit que c'est une coutume des Nations Septentrionales; qu'au moment que le Prêtre met l'anneau dans le doit de l'Epousée, les assistans s'entredonnent des coups de poin sur les épaules: à l'imitation de l'Accolée qu'on donne aux nouveaux Chevaliers. *Nec silendum est, quòd sub ipsa annuli impositione, dorso tenus pugno sese astantes impetunt, ut eadem ratione actum corroborent: ut in auratis militis creatione, ut memor sit, servari solet*.

De cette colée, ou coup donné sur le chignon du col, ont emprunté leur nom toute sorte de coups, en quelque partie du corps qu'ils fussent donnés. Le livre intitulé *Li Etablissemens le Roy de France*, liv. 1. *Et doit dire; Sire il me frappa de ses armes esmoulües, coups & collées, dont cuir crevu, & sang en issit*. Et en un autre endroit du même livre: *Cil qui sera trouvé en son tort, & aura la colée donnée, il sera de ce atains par tesmoings, payera LX. sous d'amende à la Joustice*. Jacobus Durantius Casellius, *Variarum* liv. 1.

chap. 8. *Prætermitto jurisjurandi formulam, quam ex Cincio Gellius retulit. Atticarum Noctium libro 16. cap 4. Joannes Salisberiensis, ex Jul. Frontino, & Vegetio, cap. 7. lib 6.* Hinc fortè posteriorum temporum mos ille fuit, quo milites juramenta concepturi admovebant suis cervicibus gladios. *De quo Ammianus Marcellinus lib.* 21. Jussique universi in ejus jurare nomen solemniter, gladiis cervicibus suis admotis, sub execrationibus diris, verbis juravere conceptis.

COLLATION. Comme nous verrons cy-aprês que *scotum* signifie *tribut*; d'où vient *écot*, qui est ce que l'on contribue pour la dépense d'un festin fait à communs frais : aussi appelons-nous *collation*; de *collatio*, qui signifie non-seulement *taille & contribution*, mais encore *repas*, ou bien l'*écot* & la *contribution* qu'on fait pour la dépense d'un repas. Pour ce qui est de sa premiere signification, les preuves en sont assés fréquentes dans les bons Auteurs. Et Budée tient que ce que nous appelons *taille*, étoit parmi les Romains *collatio*. Pour ce qui est de la derniere, nous lisons dans les Gloses, *collatio*, ἔρανος : qui est proprement un *banquet* où chacun porte portion, ou paye son écot; ce qui est autrement, *symbola* & *symbolum*. Les bons Auteurs Latins ont quelquefois appelé cela *collecta*. Cicéron liv. 2. de l'Orateur : *Ego verò quoniam collectam à conviva Crasso exegi.*

COMPAGNON. *Compagnie*. En Languedoc on appelle *companatge*, ce qu'on mange avec le pain. Ainsi appelons-nous *compagnons*, ceux avec qui nous mangeons & bevons : en Latin *convictores*, & *combibones*. ὁμόσιτος, en Grec, se dit de celuy qui mange le pain avec un autre.

CONFITURE. C'est ainsi que maintenant nous appelons les fruits confits au sucre & au miel. Ce mot, & le verbe *confire*, viennent du Latin *conficere*, qui en la moienne Latinité signifioit *composer une Médecine*. Les Loix Siciliennes & Napolitaines liv. 3. tit. 34. L. 3. *Quod perveniet ad notitiam suam; quòd aliquis Confectionarius minùs bene conficiat, Curia denuntiabit.* Car *Confectionarius* étoit l'Apotichaire; & *confectio*, la médecine. Le même : *Confectionarii verò facient confectionem expensis suis cum consilio Medicorum.* Encore appelons-nous *confections*, certains remédes composés par les Apothicaires, & ordonnés par les Médecins.

CONGE'. De *commeatus*; qui signifie souvent dans les bons Auteurs, la *licence*, le *congé*, ou le *sauf-conduit*, qu'on donne aux soldats; a été formé le Latin-barbare *comiatus*, duquel nous avons tiré congé; mais avec cette différence, que *commeatus* ne s'entent que de la licence donnée aux soldats, & *comiatus* se prent pour toute sorte de licence & de permission. Les Capitulaires de Charlemagne liv. 5. tit 16. *Mulier si sine comiatu viri sui velum in caput suum miserit.* Et au titre 42 parlant d'un Prêtre dégradé ou excommunié : *Aliquid de suo officio sine comiatu facere præsumpserit.* Les Annales de France dans le 2. volume de du Chesne: *Et per istum comiatum redit ad patriam.*

CONTE. C'est proprement le discours de quelque chose agreable & facécieuse. Et parceque la principale grace des contes consiste en la briéveté, ce mot est sorti du Grec-barbare κοντὸν, qui parmi les derniers Grecs, comme témoigne le Jesuite Gretser, sur le ch. 1. de *Curopalates*, signifie un *abregé*. Aussi dans le même *Curopalates*, κοντάκιον signifie ce que les Musiciens appellent *Motet*; ou bien ce que dans les Offices de l'Eglise on appelle *Responsorium breve*. La Couronne Précieuse : *Conte*, Κοντὸς, [illegible].

CONTESTER. *Debatre & disputer* en quelque occasion & sur quelque matiere que ce soit. Nous l'avons formé de *contestari*, dont pourtant la vraye signification ne s'étent pas au-de là des choses debatües en Justice, & preuves par témoins. Festus : Contestari, *est cùm uterque reus dicit, Testes estote.* Et selon les Jurisconsultes, *contestari litem dicuntur duo aut plures adversarii; quòd ordinato judicio utraque pars dicere solet*, Testes estote. Aussi *litis contestatio*, est proprement lorsque le procés commence d'être instruit, & que les parties de part & d'autre alléguent leurs preuves. *Lis tunc contestata videtur, cùm Judex per narrationes negotii causam audire cœperit.* L. 1. Cod. *De Lit. Contest.* Ce qui se voit clairement dans ces paroles d'Aule Gelle liv. 5. chap. 10. *Petere instituit ex pacto mercedem; litem cum Evathlo contestatur: & cùm ad judices conjiciendæ contestandæque causæ gratiâ venissent.* Mais comme les mots sont transférés de leur premiere signification, il ne faut pas trouver étrange si nous appliquons le verbe *contester* à toute sorte de debats, puisque les Auteurs de la pure Latinité prennent souvent *contestari*, pour ce que nous appelons *protester*.

CONTRE'E. Il est fait de *contrata*, Latin-barbare, qui signifie même chose. Les Loix de Sicile & de Naples liv. 3. tit. 38. *Statuimus, ut in utraque contrata, tam in terris demanii nostri, quàm in Baronum, Comitum*, &c.

CONTREFAIT. Ceux dont les membres ont une figure contraire à la naturelle conformation du corps humain, sont appelés *contrefaits*: ou parcequ'ils sont faits contre la forme ordinaire des hommes; ou bien parceque d'ordinaire ils sont contrefaits, c'est-à-dire contr'imités, de ceux qui cherchent en la misére d'autrui un sujet de rire & de bouffonner. Toutefois il me semble qu'on pourroit dériver ce mot de *contractus*, qui dans les Auteurs du tems moïen signifie *ce que nous disons contrefait*. Flodoard dans l'Histoire de Reims liv. 4. chap 41. *Contractus unus erectus; cæcus quidam illuminatus; & loquelam mutus adeptus est.* Le même, chap. 42. *Tum media jacens contracta ubi cœpit clamare, auxiliumque dei & sancti Balderici deprecari, paulatim resolvitur; primum quidem bracchiis, & inde poplitibus.* Et le savant Moine de S. Gal, Herman, duquel nous avons une Chronique, fut surnommé *Contractus*, parcequ'il étoit contrefait. Nos Anciens François appeloient ces gens-là *contraits*, Herman de Valenciennes, au Roman de la Bible :

*Et contraits redreciés, & malades sanés.*

Or encore-bien que *contractus* vienne proprement à *contractione nervorum*, je suppose que sur l'opinion qu'on ut que *contractus* étoit *quasi contrà actus*, on en forma le mot de *contrefait*: ce qui a de l'apparence, à-cause de l'ignorance & de la barbarie des siecles passés.

CONVOY: *Convier*. Ce sont proprement les personnes qui accompagnent quelqu'un par honneur : comme aux funerailles, aux noces, & telles autres occasions. Il n'y a point de doute qu'il ne soit composé de *con*, & de *via*; de même que *conviator*, qui signifie *celuy qui accompagne*. Petrus Damiani liv. 2. epist. 15. *Adraldus, dum in Burgundia regno mihi conviator incederet.* Le *Chronicon Augustense* sur l'an M C I. *Hic Constantinopolim præteriens, dum cum conviatoribus suis, multitudine non modicâ collectâ, veniret.* Ainsi *convier*, c'est proprement prier quelqu'un de nous accompagner par honneur, en quelque occasion où il faut marcher. De-sorte-que c'est abusivement que nous disons *convier à diner, à jouer*, & semblables, où il n'est pas question de cheminer durant l'action pour laquelle on est prié.

COPIE En matiere d'Actes & de Peinture, c'est l'extrait tiré de l'original. Il vient du Latin *copia*, qui signifie *abondance*; parcequ'en fesant des copies de l'original on multiplie une chose qui étoit unique en son espéce; ce qui est proprement *copiam alicujus rei facere*.

COQ. Ce mot est fort ancien: car on lit dans le chap. 7. de la Loy Salique, *Si quis gallum aut gallinam furaverit.* Les anciens exemplaires portent *coccum*: & les Gloses, Κακκάζει; c'est-à-dire, *cantat*. Goldast tient qu'il vient de κακκάζειν, qui est un verbe formé de la voix du coq & du coucou. Quoiquec'en soit, les coqs ont été ainsi appelés par une imitation de leur voix. Hadrianus Junius croit que ce mot vient de [illegible], qui signifie *teste*; à-cause de la creste que les coqs portent sur la teste.

COQUIN. Nous l'avons tiré de *coccio*, qui signifie *un gueux, un mandiant*: d'où vient le proverbe, *nihili coccio est. Coctiones* ou *cocciones*, étoient certains pauvres marchands, autrement appelés *arilatores* qui, pour acheter quelque petites d'enrées, marchandoient longuement, & les revendoient aussi-tost, pour peu de gain qu'ils y pussent faire : comme l'on voit dans Festus, sur les mots *arilator*, & *cottio*. Les Gloses;

*Coctio*, *μεταβόλος*: c'est-à-dire *trafiqueur*. La pauvreté & la façon de marchander de ces gens-là fut tellement méprisée, que le mot de *coccio* passa pour *pauvre* & *indigent*, en l'usage de la Langue Latine. Aussibien appelons-nous *coquins*, non-seulement ceux qui mandient, mais encore ceux dont les biens ne suffisent pas pour les entretenir selon leur qualité. Quelques uns tiennent que *coccio* étoit anciennement ce que les Grecs appellent *λαοσυνακτὴς*, c'est-à-dire, celui qui avoit la charge de convoquer & assembler le peuple; ainsi appelé *à convocando* & *conciendo populo*: & qu'avec le tems la vileté de sa charge a rendu ce mot un terme de mépris & d'injure. Le Moine de S. Gal au liv. 2. de la Vie de Charlemagne, prent clairement le mot *coccio*, pour ce que nous disons *coquin*. *Quidam coccio derasus, insulsus, & insaniens, lineâ tantùm & femoralibus indutus.* Dans les Capitulaires de Charlemagne liv. 1. chap. 79 *cogciones* sont certains vagabons qui vivoient de tromperies, comme ceux que nous appelons *Bohémiens*. *Ut isti mangones, & cogciones, qui sine omni lege vagabundi vadunt, per istam terram non sinantur vagari, & deceptiones hominibus agere.* Où le docte Pithou explique le mot *mangones* par celuy de *gueux*: bien qu'à mon avis il le faille entendre pour ce que nous disons *escroqueurs* & *trompeurs*. Le Glossaire de Papias: Mango, *seductor; qui vulgò dicitur* manganus.

CORNARD. Je ne puis m'imaginer pour quelle raison on appelle *Cornards*, ceux dont les femmes ont laissé prendre à quelqu'autre les faveurs qui ne sont légitimement dûes qu'aux maris. Orderic Vital, liv. 8. de son Histoire Ecclesiastique, écrit bien qu'à la Cour de Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, un certain *Robert* fut surnommé *Cornard*: mais ce fut parcequ'il portoit au bout des souliers certaines pointes en forme de cornes, que cet Auteur appelle *pigacia* & *cauda scorpionis*. Dans les Saintes Ecritures les cornes signifient, tantôt la *prospérité*, tantôt la *force*, tantôt la *superbe*. Et parmi les Romains, comme l'on peut voir dans Martial, la raillerie des cornes s'adressoit aux ivrognes: & cela, parceque Bacchus est representé cornu. Les cornes étoient autrefois les marques de la Royauté: témoin cette Ascarte Reine des Phœniciens, qui portoit pour Diadême une teste de cerf avec ses cornes, comme écrit Eusébe liv. 1. chap. 7. *De Præparatione Evangelica*; & témoin encore Alexandre le Grand, qui paroit quelquefois sa teste de deux cornes, comme remarque Ephippus chez Athénée liv. 12. de ses Deipnosophistes. Il s'est aussi vû de grans personnages, qui, pour se signaler au combat, plantoient des cornes sur leurs habillemens de teste: comme Pyrrhus Roy des Epyrotes; qui, au rapport de Plutarque, en sa Vie, portoit des cornes de bouc pour cimier. Et ce Reginald, ou Raynaud, Comte de Boulogne, qui, en la Bataille du Pont de Bovines, où il combatoit pour l'Empereur Othon contre Philippe Auguste, avoit aussi pour cimier deux grandes cornes faite de côte de Baléne. Voicy comme le décrit Guillaume le Breton, liv. 11. de sa Philippide:

*—Gemina è sublimi vertice fulgens*
*Cornua conús agit, superasque educit in auras,*
*E costis assumpta nigris, quas faucis in antro*
*Branchia balena Britici colit incola Ponti:*
*Ut, qui magnus erat, magna superaddita moli*
*Majorem faceret phantastica pompa videri.*

Par où il est aisé de juger que les cornes n'étoient pas aciennement des marques de cocuage; autrement ces grans Personnages n'eussent eu garde d'en parer leurs testes. Cependant je trouve qu'il y a bien prés de 500. ans que dans Constantinople les cornes étoient déja des marques de l'impudicité des femmes, & de la honte de leurs maris: car l'Historien Nicetas liv. 2. de l'Empire d'Andronic Comnéne, dit que cet Empereur, dés qu'il avoit pris un beau cerf à la chasse, en fesoit attacher les cornes aux portiques de la halle, moins pour montrer la grandeur des bêtes qu'il prenoit, que pour une preuve de la débauche de la Ville, & de l'impudicité des femmes qu'il avoit corrompûes. *Cornua cervorum quos venatus erat, insignia, & rari aliquid habentia, in porticibus fori suspendebat, per speciem ostentandæ magnitudinis ferarum quas cepisset; cùm reverà civitatis, & uxorum, quas ipse corrumpebat, lasciviam notaret.* Il y a beaucoup d'apparence, que les François qui revinrent de Constantinople aprés qu'ils en urent conquis l'Empire, en apportérent cette raillerie de *cornes* & de *cornard*: car avant ce tems-là elle étoit inconnûe en France; comme on peut juger par les cornes que portoit Reginald Comte de Boulogne, qui vivoit du temps de la prise de Constantinople. De la France, cette raillerie se répandit dans les Provinces voisines; car environ l'an M. CCC. au rapport de Jean Mariana, liv. 18. chap. 9. de l'Histoire d'Espagne, ont vit réfugié en Castille Laurens Acunno, Gentilhomme Portugais, qui portoit des cornes d'argent attachées à son chapeau, pour faire voir ouvertement en sa honte, l'impudicité de sa femme Eleonor de Menes, & le tort que luy fesoit Dom Ferdinand, fils de Pierre Roy de Portugal, qui la luy avoit ôtée.

CORNETTE. Le chaperon qu'on porte maintenant sur l'épaule gauche, pour marque de dignité, étoit anciennement porté sur la têe: & afin qu'il tint plus ferme, il étoit lié avec une bande de soie, appelée *cornette*, que maintenant on porte sur les deux épaules, pour la même raison. Olivier de la Marche liv. 1. de ses Mémoires, chap. 29. *Portans chaperons à cornette* de soie verte. Et au même endroit, parlant du Duc de Bourgogne: *Et portoit mondit Seigneur une cornette à son chaperon, si riche de pierreries*, &c. Ce qui m'oblige en quelque façon de croire que ce mot fut formé, par contraction, de *coronette*; à-cause de la ressemblance qu'elle avoit à une petite couronne ou bandeau royal. Toutefois il y en a qui croient qu'il vient de *corniculum*, qu'ils s'imaginent être la même chose dans ce lieu du 10. livre de Tite-Live, *Equites omnes, ob insignem multis locis operam, corniculis armillisque argenteis donat.* Mais parceque les doctes ne sont pas encore bien d'accord de la vraye signification de ce mot, en cet endroit là, j'aime mieux m'en tenir à mon opinion; & ce avec d'autant plus de raison, qu'elle se trouve appuiée sur l'autorité de Mathieu Paris, qui dit qu'en l'an 747. *Dominus Rex, veste deauratâ, factâ de pretiosissimo baldechino, & coronulâ aureâ, quæ vulgariter* garlanda *dicitur, redimitus.* Jean d'Auton, en l'Histoire de Louis XII le dit encore plus clairement parlant de l'entrée de Louis XII. dans Milan. *Le chef couvert d'une toque de velours cramoisy; & dedans avoit une cornette de taffetas rouge.*

CORNETTE C'est ainsi que nous appelons une Compagnie de Gens de cheval: & le drapeau qui lui sert d'Enseigne. Je puis assurer que ce mot en ce sens-là n'est pas fort ancien en France, ne l'aiant encore pu rencontrer en aucun de nos anciens Auteurs: & je croy volontiers que nous l'avons emprunté des Italiens. Je ne say si je dois croire qu'il vient de l'autre mot *cornette*, que nous avons vu être *une bande de soie*; & que nous en avons étendu le nom à la signification d'un *drapeau*; de-même que de *bande* nous avons fait *banderolle*, qui est aussi *un drapeau*. Il y a aussi quelque apparence qu'il vient de *corniculum*, que Turnébe, liv. 5. chap. 10. de ses Adversaires, croit être la portion d'une Compagnie de soldats, comme si c'étoit un diminutif de *cornu*, qui signifie *la pointe d'une armée*: ce qui semble pouvoir être prouvé par ce lieu de Végéce, liv. 2. chap. 24. *de Re Militari*: *Qui sub uno corniculo militabant, centurio, & sicè milites, ambo* cornicularii *dicebantur*: & par celuy-cy de Suétone *de Claris Oratoribus*: *Orbilius primò apparituram fecit Magistratibus; deinde in Macedonia corniculo, mox equo meruit* Mais on voit par ce dernier passage, que *corniculum* ne se dit pas des Gens de cheval, desquels maintenant est composée la *cornette*.

COTE. Joseph Scaliger tient que nous avons formé ce mot, par contraction, de *crocota*, qui signifie même chose; & qui en ce vers de Virgile, au Poëme intitulé *Ceiris*, où il est parlé de Sylla,

*Quæ prius in tenui steterat succincta crocotâ,*

signifie ce que nous disons en notre Langue, *être demeuré en cote*. Henri Etienne dans son Traité *De Latinitate falsò suspecta*, tient la même opinion.

COTERET. C'est un petit fagot de branches

d'arbres, qui n'excédent guére la grosseur des bâtons ordinaires. Il vient de *cotretum*, mot barbare qui signifie *une saulsaye*. Car encore dans le Languedoc on appelle *codre*, les branches de saule. Lindenbrog sur les Loix Barbares, expliquant le mot *stellaria*, qu'il dit avoir trouvé dans un vieux Glossaire : Stellaria, *salicetum, vel cotretum*. Si ce n'est que *cotretum* signifie *une coudraye*, c'est-à-dire, *un lieu planté de coudriers*, dont les Sauvages se servent à faire des coterets.

COUARD. Ce mot vient sans doute de *queue* : comme l'Italien *codardo*, de *cauda*. Et en bon François *coué* signifie *qui a queue* ; témoins les *Anglois couës* & *écoué*, *qui n'a point de queue*. Ce qui a fait dire à Robert Etienne, que les gens de peu de courage sont appelés *couards* ; parceque, pour s'éloigner des coups, ils se tiennent à la queue, c'est-à-dire, vont derriere aux combats. Mais voicy mon opinion. Nos Anciens François appeloient les poltrons *renards*. Dans la Loy Salique au titre 32. qui est *De Conviciis*, celuy qui appelle un autre *Renard*, est condamné à une amende. *Si quis alterum* vulpeculam *clamaverit* c x x. *den.* &c. C'est-pourquoy les anciens Poëtes Provençaux appellent *volpilh*, un Poltron ; & *volpilatge*, la poltronerie. Le Morgue, ou *Monge de Montaudo*, qui vivoit du tems de S. Louis :

*E enveja m de fort maneira*
*Hom volpilh que porte banetra.*

C'est-à-dire, qu'il trouve fort étrange qu'un poltron ose porter le Drapeau. Or, parceque les renards ont une grande queue, les poltrons, qu'on n'osa pas directement appeller *Renards*, furent nommés, par dérision, *couards*. Je croy neanmoins que *couard* signifie *renard* : car pourquoy n'auroit-on pas anciennement appelé cet animal *couard* ; puisque de *rabo*, qui signifie *queue*, les Espagnols l'ont appelé *raposo*, par le changement du *b* en *p* : quoiqu'ils ayent deux autres noms propres pour cet animal, assavoir *vulpeja*, & *zorra* ?

COUCHER. En Languedoc on dit *coulcà*. Ces mots viennent du verbe Latin-barbare *culcare*, qui se lit souvent dans la Loy Salique, où *culcare solem* se prent pour *attendre le tems que le Soleil se couche*. Voicy les termes de cette Loy, qui sont du titre 39. *Nec solem secundum legem culcaverit*. Et au titre 59. *In mallo iterum solem culcaverit*. Et au titre 52. *Solem culcatum*. Et au titre 60. *Sole culcato*. De-sorte-que je ne doute plus, que toutes les fois qu'on trouve dans cette Loy, *Solem collocare*, il ne faille lire *Solem culcare*.

COUDRE. Son participe est *cousu* Les Languedociens disent *cousé* ; les Italiens, *cuscire* ; Les Espagnols *coser*. Ces verbes viennent du Latin-barbare *cuso*, qui signifie même chose. Les Gloses d'Isidore : *Cusire, consuere*. Les Gloses Anciennes : *Cuso*, ῥάπτω. *Cusit*, ῥάπτει. L'Auteur Anonyme du livre *De Vitis Patrum*, traduit en Latin par Pelagius, Diacre de Rome, au livre 4. *Faciebat quoque plectam de ipsis palmis ; & cusabat usque ad horam sextam*. Heribertus Rosweidus a noté là-dessus, qu'en quelque Manuscrit il y a *cusibat*. Le verbe *cuso* a été formé, par contraction, de *consuo*, dont le participe est *consutus* ; comme *cousu*, de *coûdre*.

COUP. Du Latin-barbare *colpus*. La Loy Salique, tit. 19. paragr. 10. *Si quis voluerit alterum occidere, & colpus ei fallierit*. Les Loix des Allemans tit. 95. paragr. 1. *Si quis fœminam ingenuam culpo percusserit, sic ut sanguis non exeat*. Une ancienne Formule : *Ego ipsum de armis meis percussi & tales colpus ei dedi, pro quibus ipse mortuus est*.

COUPER. Budée le dérive de κόπτω, qui signifie *fraper, fendre, tailler* : mais j'aimerois mieux le dériver du Latin-barbare *capulare*, qui signifie même chose. L'Addition premiere à la Loy des Bourguignons tit. 5. paragr. 1. *Quicumque ingenuus mulieri ingenuæ crines in curte sua præsumpserit capulare*. La Loy Salique tit. 18. paragr. 4. *Si quis concisam aut sepem alterius capulaverit*. Les Capitulaires de Charlemagne, liv. 1. tit. 81. *Nec capulent vestitus nec tonsuant*. De *capulare* on fit *copulare*. Une Charte de Charlemagne qui se voit dans le *Chronicon Laurishamense* : *Ut de sylva vinnam faciendi vel emendandi haberent potestatem, in quantum eis opus esset prendere & copulare*. Ville-Hardouin liv. 3. *Le Grien avoit le poing colpé*. Et liv. 9. *Li Marquis Boniface de Monferrat ot la teste colpée*.

COUR. La maison, le train, & la suite d'un Prince : ou l'assemblée de ceux qui rendent justice ; comme *La Cour de Parlement, du Senéchal, de l'Evêque* Ce mot vient sans doute de *Curia* : mais aussi peut-on dire qu'il vient du Latin-barbare *Curtis*, qui signifie quelquefois la même chose. Le Synode de Conflans : *Ad placitum sive ad curtem veniens*. Lambertus Schafnaburgensis, *de Rebus Germanicis* : *Conglobato agmine, ad curtem Regiam proficiscentes, & ad disturbandam quietem Regiæ Curtis præmeditato furore venisset*. Les Annales de Fulde sur l'an 897. *Cæsar verò cùm Curte Regia*. &c. Ce mot est encore fréquent dans les Capitulaires de Charles le Chauve.

COUROUCER. Julien Taboet dans son livre *De Repub. & Lingua Francica*, dit qu'il vient de *coruscare*, qui signifie *reluire*, mais qui se dit des éclairs du tonnerre. Ce qui a beaucoup d'apparence : car *être en colere*, se dit proprement de celuy qui souvent ne témoigne pas sa passion. Mais *se courroucer*, est proprement faire éclater sa colére par des actions & par des paroles violentes : ce qui est proprement le feu de la colére. Aussi disons-nous de ceux qui se courroucent, qu'ils jettent le feu par la bouche & par les yeux ; qui est proprement *coruscare*.

COURRETIER, ou *Corretier*. C'est un homme dont la profession est d'aller ça & là pour faire vendre les marchandises. Il est formé de *courre*, ou *courir*. Ainsi on les appelle en Languedoc *Gourratiers* : du verbe *gourri* & *gourrinà*, qui signifie *courir ça & là*.

COURT. *La basse-court*, ou *cour d'un logis*. Ce mot formé *chors chortis*, qui dans Varron liv. 1. ch. 13. signifie la basse-court d'une métairie ou maison champêtre. Du génitif *chortis* est venu le Latin-barbare *curtis*, duquel nous avons fait *court*. Dans les Loix Barbares, & dans quelques Auteurs de la derniere Latinité, *curtis* signifie quelquefois *court*, ou *basse-court*. La Loy des Allemans tit. 81. §. 2. *Si quis domum infra curtem incenderit*. La même Loy tit. 10. *Si quis in curtem Episcopi contra legem armatus intraverit, xviii. sol. Si intra domum, xxxii. sol. componat*. Mais le plus souvent ce mot signifie *la Maison* ou *la Métairie* : comme en la Loy des Wisigoths liv. 8. tit. 1. L. 4. & en la Loy Salique tit. 6. §. 3. Que si dans la Loy des Allemans tit. 32. on lit *in Curte Regis*, & *in Curte Ducis*, ces lieux doivent être entendus en ces Loix, non de la Cour du Roy, ou du Duc, mais des Maisons & des Métairies de leur Domaine. Comme aussi au tit. 39. Loy 1. de la Loy des Lombards, où un docte homme a expliqué *Curtem Regiam*, par *Aulam Regiam* : bien-que ce passage ne puisse être entendu que d'une Métairie du Domaine du Roy, puisqu'entre les dépendances d'icelle, la Loy met *terrarum, sylvas, vites, nec pratum*.

COURTAUT. Nous appelons ainsi les chevaux qui ont les oreilles accourcies. Il vient de *curtatus*. Dans la Loy des Bourguignons tit. 73. *caballus curtatus*, est le cheval auquel on a coupé la queue. *De caballo curtato similis pœna servanda conditio est*. La Loy des Wisigoths liv. 8. tit. 4. L. 3. *Si quis alieni caballi comam turpaverit, aut caudam curtaverit*.

COURTE-BOTE. Ce mot de raillerie se dit encore de ces petits hommes qui ont la jambe courte & ramassée. Nous lisons dans Orderic Vital, liv. 7. de l'Histoire Ecclésiastique, que Guillaume le Conquérant, Roy d'Angleterre, appeloit ainsi son fils Robert, Duc de Normandie ; parcequ'il étoit gros & de petite stature. *Corpore autem brevis & grossus, ideòque* Brevis-ocrea *à patre cognominatus*. Et au liv. 4. parlant du même Robert : *Facie obesa, corpore pingui, brevique staturâ, unde vulgò* Gambaron *cognominatus est, &* Brevis-ocrea. Où il faut sans doute lire *Jamberon*, qui est un diminutif de *jambe*.

COURVÉE. C'est le travail qu'on fait pour autruy, ou volontairement, ou par obligation de devoir. Il vient de *corvada*. L'Epître 428. du Recueil des Epîtres que du Chesne a données dans le vol. 4. des Historiens François : *Corvadas suas in melioribus terris*

*vi panis.* Et ce mot est formé de *curvare* ; & représente l'action de celuy qui se courbe en travaillant.

COY. De *quietus* on fit par corruption *coëtus* ; d'où nous avons formé *coy*. Les Gloses : *coetus*, ἀνοχος. C'est-à-dire *quiet*, *appaisé*, & *tranquille*.

CRAMOISI. L'écarlate & le cramoisi ne différoient autrefois, qu'en ce que l'écarlate étoit la teinture de la laine ; & le cramoisi celle de la soie. Toutefois, depuis que la cochenille est en usage, on appelle proprement *cramoisi*, tant en matiére de laine que de soie, ce qui est teint avec le *chermes*, duquel le cramoisi a pris le nom ; comme qui diroit *chremoisi* ; qui est proprement le *coccum* des Anciens, appelé σκωλήκιον. C'est un vermisseau, comme j'ay remarqué sur le mot *vermeil*. Aussi Mr de Saumaise, en ses Exercitations sur Pline, dit que les Arabes ont tiré le mot *chermes* du Latin *vermes* ; en aiant formé *guermes*, & enfin *chermes*. Quelques-uns ont voulu dériver le mot *cramoisi* de χρῶμα, qui signifie *couleur*, comme qui diroit *chromasin*. Les autres, de *Charmi*, ville au Territoire de Sardes : & quelqu'un de *carbasinum*.

CREDIT. Nous appelons *crédit*, la confiance qu'on a en l'autorité, en la richesse, & en la bonne foy de quelqu'un. Il est certain que ce mot vient de *credere*, qui signifie *confier* : duquel on fit les mots Latin-barbares *creditus*, & *creditarius*. Grégoire de Tours, liv. 7. chap. 38. & 40. *Statim misit Rex viros qui hac deferrent, cum uno puero, quem valde creditum Mummolus habens, hac ei commendaverat.* La Vie de Louis le Debonnaire : *Per univer as Regni partes Fideles ac Creditarios à latere suo misit.* Où *creditus*, & *creditarius*, est celuy qui a crédit auprés de quelqu'un.

CREMAILLIERE. C'est une chaîne de fer, à laquelle, pour l'usage de la cuisine, on pent les pots & les chaudiéres. H. Etienne & J. Picard le dérivent de κρέμασθαι, κρεμάζειν, & κρεμᾶν, qui signifient *pendre*. Je ne say si elle n'auroit point été ainsi appelée *à cremando* : parcequ'elle est toujours exposée au feu.

CRIER. Le Gascon dit *cridà* ; l'Italien, *gridare* : & l'Espagnol *grittar*. Tous ces mots viennent de *quiritare*, qui signifie *crier à haute voix* ; & dont on forma le verbe *quirier* & depuis, *crier*. Nonius Marcellus : Quiritare *est* clamare ; *tractum ab iis qui Quirites invocant*. Ciceron dans ses Epitres. *Et illi Misero quiritanti, Civis Romanus sum.* Tacite liv. 16. de ses Annales : *Igitur flentes, quiritantesque, qui aderant.* Tite-Live liv. 40. *Nulla vox quiritantium inter stupra & cædes exaudiri poterat.* Publius Nigidius *in Commentariis Grammaticis* : Clamat, *quiritat*. Aprés ces suffrages des Auteurs les plus approuvés, il n'y a point d'apparence de croire que *crier* vienne de κράζειν qui signifie la même chose : moins encore de κρίζειν qui signifie proprement *stridere*.

CROCE. Bâton d'Evêque : ainsi appelé, parcequ'il est crochu par un bout ; c'est-pourquoy il est appelé *cambuta*, du verbe κάμπτω, qui signifie *ployer*. Papias : *Cambuta, Sustentaculum, vel baculus flexus, pedum, crocia.* Ce mot est de la Langue ancienne Theotisque : car *incroccare*, dans la Loy Salique, signifie *pendre*, ou pour mieux dire, acrocher par dessous le menton un homme à une branche d'arbre coupée en forme de croc. La Loy Salique, tit. 68. *Si quis hominem, sine consensu Judicis, de ramo, ubi incrocatur, deponere præsumpserit.*

CROCHETEUR. C'est un Porte-faix : ainsi appelé, du crochet qu'il porte sur les épaules, pour y mettre les choses qu'on luy baille à porter. Ce mot signifie aussi *un larron*, qui avec un crochet de fer ouvre les portes & les coffres. La Coutume de Loudunois tit. 37. art. 6. *Crocheteurs, aussi larrons, qui ont fait bris, doivent estre pendus & estranglés.*

CROUPE. C'est la partie postérieure du dos d'un cheval ; laquelle, pour être plus grosse, plus épaisse, & plus charnue, a été ainsi appelée, du mot *cruppa*, qui signifie une chose bien grosse & bien épaisse. Les Gloses : *Cruppa*, χυλὸς παχύς. Les Romains appeloient *crupellarios*, certains Gladiateurs : à-cause de l'épaisseur & de la solidité des armes dont ils étoient couverts. Tacite liv. 3. de ses Annales : *Adduntur è servitiis gladiatura destinati ; quibus, more gentico, continuum ferri tegimen (crupellarios vocant) inferendis ictibus inhabiles, accipiendis impenetrabiles, &c.*

CROYANCE, ou *créance*. Il est formé du Latin-barbare *credentia*. Pierre de Blois, Epit. 173. *Fallacia veridica quæ in credentia non habetur.*

CUIDER signifie proprement *penser* ou *estimer*. Ce verbe est resté aux François, de l'ancien Teudisque. Kéron, en son Glossaire Latin-Teudisque : Cogitatio, *Kedanka* : cogitatus, *Kedanc*. Quelques-uns croient qu'il vient de κυδιάω, *se glorifier* ; parceque le mot d'*outrecuidance* est quelquefois pris pour *arrogance*.

CUISINE. Du mot Latin-barbare *cucina*. Les Gloses : μαγειρεῖον, *cucina*, *carnificina*.

# D A.

DACE. Tribut, imposition. Il vient de *datia*, formé du verbe *dare*. Ptolomæus Lucensis, sur l'an MCCIX. *Obligaverunt se per juramentum datias & collectas solvere.*

DAGUE. Ce mot ne signifie pas toujours *un poignard* : il est souvent pris pour les pointes de fer dont les deux bouts d'une hache d'arme étoient garnis ; desquels anciennement on se servoit à donner, ou dans les visieres des casques, ou dans la maille des hauberts, ou dans le defaut des cuirasses, lorsqu'on ne se pouvoit servir du tranchant de la hache. Olivier de la Marche liv. 1. de ses Mémoires chap. 16. *Et tenoit en sa main senestre une hache tres-bonne, à dague dessus & dessous.* Et au même chapitre : *Messire Jacques jetta le bout d'en-bas de son bâton* (c'étoit une hache,) *par deux ou trois fois aprés la visiere du bacinet de son adversaire ; & si souvent le continua, qu'il l'enferra en la visiere, & ne tint pas la prise si peu ; non, car la dague rompit.* Et chap. 18. *Et au dessous de la hache une bonne forte dague.* Le mot *dague* vient de *Daca*, c'est-à-dire *Danoise*, parceque les haches d'armes, garnies de ces pointes de fer, étoient appelées *Daca secures*. Guillaume le Breton liv. 2. de sa Philippide :

*Hastis confractis mucronibus atque cutellis*
*Insistunt, Dacisque securibus exterebrant se.*

Les poignards, dont les lames étoient semblables à ces pointes de fer, furent appelés *dagues* ; mot dont même on se servoit anciennement en Ecosse. Les Statuts de Guillaume Roy d'Ecosse, chap. 23. *Ensem, & cultellum qui dicitur* dagger.

DAIZ. C'est le ciel ou le poîle dont on couvre les Autels, ou les sieges, & les tables des Grands. Ce mot vient du verbe Alleman *decken*, qui signifie *couvrir*, *voiler*, & *ombrager*. Le Dictionnaire Alleman-Latin de Dasipodius : Be decken, *operire*, *operculare*, *velare*, *umbrare*, *adumbrare*. Decken, *operculum*.

DANSER. Je m'étois imaginé que de *cadence* on avoit fait *danse*, & de-là le verbe *danser*. Car en-effet toute la danse ne consiste qu'à marquer par des pas mesurés la cadence des airs & des chansons. Toutefois je me tiens volontiers à l'opinion de Mr de Saumaise, qui croit que *danser* vient de *densare*, qui est l'action du Foulon, qui trepigne & bat des piés sur le drap, parceque par ce moyen il le rent plus dense & plus épais. L'ancien Glossaire : ἐπίκρουσις, *acupedium*, *addensatio*. ἐπικρούω, *addenso*, *denso*. Car ἐπικρούειν signifie proprement *trepigner* & *battre dru & menu des piés*.

DE' à coudre. Nos anciens François disoient *deils*

en Languedoc *didal*. Ces mots sont formés par contraction de *digitale*, ou *digitabulum*. Le *Catholicon Parvum* : Digitabulum, *Deel à mettre au dois d'un Couturier*.

DEBOUT. Etre *debout*, se dit de toute chose longue, assise, & plantée sur l'une de ses extrémités ; car il ne se peut dire d'une chose assise sur les côtés. La Coutume de Mons chap. 48. *Les avoit à deux, debout & côtés* : C'est-à-dire *aux deux extrémités, & aux côtés*. Voyez ce que j'ay dit sur le mot *bout*.

D'ECHIQUETER. *Tailler menu & par petits lopins*. Ce verbe est sans doute pris de *chic*, qui en Languedoc & en Gascogne signifie *petit & menu*, ou bien *une fort petite portion* de quelque chose. Les Espagnols disent aussi *chico*, pour *petit*. Et *chic* vient sans doute de *ciccum*, fait de κίκκος : car Hesychius explique κίκκος par διαχώρησις, qui signifie *séparation & division en petites piéces*. Et dans les Gloses Anciennes on lit *Ciccum*, κόκκισμος. Où selon Vulcanius, il faut lire χοῦ κίκκος : car χοῦ, dans Suidas & dans Hesychius, signifie toute chose extrêmement petite.

D'ECHIRER. Nos anciens François disoient *descirer*. Le *Catholicon parvum* : Lacero, as, *descirer*. Lacer, *descirè*. On a fait *déchirer* de *dilacerare* ; comme *cire* de *cera*.

DEFFAIRE. On dit *deffaire un homme*, quand il meurt par la main du Bourreau ; bien-que *deffaite* ne se dise que de ceux qui ont été vaincus ou tués dans un combat. Ce verbe vient du Latin-barbare *disfacere*. La Loy des Lombards liv. 1. tit. 1. L. 78. *Si Comes sine culpa per invidiam, aut occasionem injustam ; nisi per justitiam & pacem faciendam ; hominem disfecerit, honorem suum perdat.*

DE'FRICHER. C'est *ouvrer & cultiver une terre inculte*, comme sont les prés & les bois. Il y a apparence que du verbe *frangere* on fit, par corruption, *frigere & fricare* : car, comme j'ay déja dit sur le mot *arranger*, cette illustre Maison de Rome, nommée *Frangipani*, est appelée *Domus Frigepanensium*, par Ptolemæus Lucensis, en sa Chronique sur l'an 1133. & *Fricapanem* par Geoffroy de Vendôme liv. 1. Epit. 8. De-sorte-que, comme *défricher* est proprement *rompre & ouvrir la terre*, je m'imagine qu'il a été formé du Latin-barbare *defrigere*, & *defricare* : & que par même moïen, quand nous disons qu'*une terre est en friche*, c'est comme si nous disions *infracta & infricata*, c'est-à-dire, *qui n'est pas encore ouverte & rompüe*. En-effet, *defricare* veut dire *rompre & entamer*. Car dans le Tome 2. des anciennes Leçons de Canisius, il y a un Auteur incertain *De Episcopis Salasburgensibus*, qui parle d'un certain homme, qui à force de se jetter à genoux en avoit entamé sa chair. *Ut defricata*, dit-il, *cute & carne, genua sanguine invenirentur fluentia*. Toutefois *defricare*, en bon Latin, signifie *nettoyer en frottant*. *Ut fortè hic in balneas venit, cœpit, postquàm perfusus est, defricari* ; dit l'Auteur du livre *Ad Herennium*, liv. 4.

DEHORS. En Languedoc on dit *defore*. Il vient du Latin-barbare *deforis*. Metellus, en ses Poësies intitulées *Quirinalia*, qui sont au 1. Volume de Canisius :

*Nec deforis quisquam remansit uspiam.*

Le Concile de Bragues chap. 36. dans Yves de Chartres part 3. c. 220. *Deforis circa murum civitatis sepeliantur*. La Loy des Ripuariens chap. 70. § 4. *Deforis sepem*. &c.

DE'LIER. Du verbe Latin-barbare *disligare*. Les Gloses Arabico-Latines : *Disligo, solvo*.

DENRE'E. Ce mot signifie toute sorte de marchandise : bien-que *denariata* ; d'où ce mot vient ; signifiât anciennement le poids auquel on vendoit le pain & la chair. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 31. chap. 20. *Ministri Reipublicæ provideant, ne illi, qui panem coctum aut carnem per denaratas, aut vinum per sextaria vendunt, adulterare & minuere possint*. De-sorte-que ces mots de *denerata cera*, des lieux cités en cet endroit par le P. Sirmond, ne se doivent point entendre, comme il croit, pour certain prix de deniers, mais bien pour le prix auquel la chose étoit vendüe.

Les Loix d'Ecosse, intitulées *Iter Camerarii*, au chap. 21. qui est *De Forisfallatoribus* : *Frangunt & secant pisces in frusta, & vendunt per denaratas*. Les Ordonnances de Guillaume Roy d'Ecosse, ch. 37 § 2. *Præcepit etiam dominus Rex quòd nullus extraneus mercator cum navibus veniens & cum marchandis, scindat pannum, vel vendat in denariatis, sed in grosso*.

DENT DE CHIEN. C'est l'herbe appelée en Latin *gramen*. Nous l'appelons ainsi, parceque les nœus de ses racines representent la blancheur & la figure des dens des chiens.

DE'NUE'. *Dépourvu*. Il se dit des facultés tant du cors que de l'esprit, bien-que sa premiere & naturelle signification soit *dépouiller*, & *mettre à nu*. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 143. *Ils furent tous desnués de leurs vestemens*. Et au chap. 190. *Les corps du Connestable, du Chancelier, & de Remonnet, de la guerre furent tous desnués*. Il vient de *denudatus*.

DE'PANE'. *Dechiré*. Le Roman de Guillaume au court nés, au Couronnement de Loys :

*A clops chevaux, & destriers déferrés,*
*A garnemens dérous & dépanés.*

Et au Moinage Guillaume :

*Tos ot ses draps rompus & dépanés.*

Et le Roman de Guion de Tournaut :

*Molt furent depanés leurs bons Hauberts ; doublier*
*Ils n'avoient dessus eux ne de sain ne d'entier.*

* *Dépané* a été formé de *depanatus*, dit pour *depannatus*, formé de *pannus*. *Depanare* ; d'où vient *depanatus* ; se trouve dans Papias ; *Depanare*, *dilacerare*, *de panno rapere* : & dans les Gloses d'Isidore ; *Depanare*, *dilacerare*. *Depannare* se trouve dans Joannes de Janua ; & *depannatus* dans les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 29. Aussi *depanné* se trouve écrit par deux N dans le Roman de la Conqueste d'Outremer.

*Là peussiez voir tans viés dras depannés,*
*Et tans grande barbe, & tans viés burpés.*

DE'PENDRE. *Dépenser*. Joannes Januensis dans son Catholicon : Dispendere, *largiter donare*. Dispensare, *largiter donare*.

DE'PIT. C'est proprement un petit mouvement de colére accompagné de mépris : car anciennement *dépiter* signifioit *mépriser*. L'Histoire de Guesclin chap. 15. *Li homs n'est pas sires de son pays, qui est hays & despités de ses gens*. Nous l'avons tiré de *despectus*, comme *répit* de *respectus* ; comme je le montreray en son lieu.

DERRIERE. De l'adverbe Latin-barbare *deretro*. Le *Catholicon Parvum* : Deretro, *derriere*.

DE'S. Ces petits cubes ou carrés d'os ou d'ivoire dont on joue, sont appelés *decii*, par Guillelmus Neubrigensis liv. 3. chap. 23. *Nullus ad aleas vel ad decios ludat* : Et *dadi* dans les Constitutions de Naples liv. 3. tit. 57. *De his qui ad dados ludunt*. Les Italiens les appellent *dadi* ; & ceux de Languedoc & de Gascogne *dads*. Et d'autant qu'en jouant on se les donne alternativement, je croy qu'ils ont été ainsi appelés, de l'adverbe *datatim* ; car cette alternation de main, qui se fait au jeu, s'exprime en Latin par *datatim ludere*. Plaute dans son *Curculio* :

*Tum isti qui ludunt datatim, servi scurrarum in via,*
*Et datores, & factores, omnes subdam sub solum.*

Où *datores* sont ceux qui donnent la paume aux joueurs ; & *factores* ceux qui jouent. Nonius Marcellus : *Datatim, id est, invicem dando*. Isidore liv. 1. des Etymologies, chap. 29. rapporte ce lieu de l'ancien Poëte Ennius :

*Quasi in choro pila*
*Ludens datatim dat sese.*

Où, par une métaphore prise des joueurs, ce Poëte parle d'une femme impudique qui s'abandonnoit à toute sorte de gens. M. de Saumaise sur l'Historien Flavius Vopiscus, ne s'éloigne pas beaucoup de mon opinion, dérivant le mot *dés* de *dari*. Car aprés avoir dit que *dari* se disoit proprement *de tesseris*, qui sont les dés, & *jaci*, *de calculis*, qui sont les jets ou jettons, il ajoûte : *at, vice versâ, datos vel dados vocamus tesseras ; jactos vero, calculos*.

DESASTRE. L'opinion de ceux qui tiennent que les Astres font nos bonnes ou nos mauvaises fortunes, a fait couler ce mot dans notre Langue pour dire *malheur & infortune*. Les Gloses d'Isidore : Astrosus, *malo sydere natus*.

DESSERRER. *Ouvrir. lâcher.* Il vient du Latin-barbare *disserrire.* Le Glossaire d'Ansileubus : *Disserruisse, apperuisse.*

DESSUS & SUS viennent du Latin-barbare *susum.* Les Gloses : *Susum, ἄνω. Susum ἐπάνω.*

DETROUSSER. *Voler.* Il ne se disoit originairement que des marchandises ou équipages que les Voleurs dérobent : parcequ'ils les détroussent, c'est-à-dire, les ôtent du paquet où elles sont troussées. Voyez *Trousse.*

DEVIDER. DEVIDOIR. On prononçoit originairement *devuider & devuidoir* ; parceque le dévidoir se vide de fil à mesure qu'on en fait des pelotons. Aussi, *devider* se disoit en Latin-barbare *devacuare.* Le Dictionnaire de Jean *de Garlandia* : Dévacuatrices, *quæ devacuant fila serica.* Où la Glose ajoûte, Devacuatrices, *Gallis* Dévoideresses : *& dicuntur à devacuo.* Voyez *vider.*

DEVINAILLE. Du Latin-barbare *divinaculum.* Le Glossaire d'Ansileubus : *Divinacula, sortes.*

DEVISE. C'est-à-dire *volonté.* Le Roman de Guillaume au court nés, au Moinage Guillaume :

*S'aviés armes, je cuit, à vo devise,*
*Et en vo poing une espée forbie,*
*De nos trestous ne dorriés une alie.*

*A vo devise*, c'est-à-dire *à votre volonté.* Il signifie quelquefois *Testament* ou *derniere volonté.* Ville-Hardouin liv. 1. *Sa maladie creut & enforça, tant qu'il fist sa devise & son lais.* Et au liv. 3. *Et lor remonstrerent que il fussent confés : & feist chascun sa devise, que il ne sçavoient quant Diex feroit son commandement d'els.* Il est vray-semblable que le discours & entretien familier est appelé *devis* ; parcequ'il est volontaire, c'est-à-dire, qu'on y parle de ce qu'on veut : pour faire différence des discours dont la matiere est prescrite. Il n'est pas aussi hors d'apparence, que les Devises soient ainsi appelées, parceque les Blasons en sont volontaires, & dépendent de la fantaisie d'un chacun ; là où celuy des Armoiries est nécessaire & affecté aux familles.

DEUIL. En Languedoc on dit *dol.* Il vient de *dolus*, qui a été quelquefois pris pour *dolor.* Petrone, cité par Isidore liv. 5. chap. 25. *Quid est judicis dolus ? nimirum ubi aliquid factum est quod legi dolet.* S. Ambroise liv. 4. epit. 13. *Et novacula satis acuta, ne faciat dolum.* Cassiodore epit 39. liv. 2. *Balnea contra diversos dolos corporis attributa.* Un Glossaire d'Isidore manuscrit, cité par Savaron sur Sidonius Apollinaris : *Vulnus, dolus, vel animi dolor.* Plaute dans son *Pœnulus* : *Sed ubi exempla conferentur meretricum aliarum, tibi erit cordolium.* Apulée liv. 9. *Non uxori, nec ulli familiarum, cordolio patefacto.*

DIAPRÉ. Il signifie *bigarré de diverses couleurs* : bien-que proprement il signifie *vert.* Il vient de *diaprasinus*, qui est formé de la prépoition *διὰ*, qui signifie *per* ; & de *prasinus*, qui est le vert de la queue du porreau, appelé *πράσον*, comme qui diroit *perviridis.* Toutefois j'ose croire que les Auteurs du tems moïen ont pris aussi *diaprasinus*, pour *bigarré* ; où du moins pour la couleur semblable à la bigarrûre d'une prairie bien émaillée de fleurs. Flodoard, liv. 3. de l'Histoire de Reïms chap. 21. *Mittens ei quadam preziosa ornamenta, casulam scilicet diaprasinam, quam habebat unicam.*

DIFFAMER. De *defamare*, Latin-barbare formé de *fama.* Joannes Januensis dans son Catholicon : *Defamo : & est* defamare, *conviciari, criminari, famam auferre.*

DISCIPLINE. Bien qu'il signifie proprement *instruction*, nous appelons pourtant d'ordinaire *discipline*, non-seulement le châtiment volontaire, ou enjoint par pénitence, que nous donnons à notre chair, mais encore le fouet, qui est l'instrument. Et cela veut dire, qu'on appeloit anciennement *discipline*, la peine infligée aux coupables. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, au tit. 20. *Servus verò, secundùm Legem, triplâ compositione damnum in locum restituat ; & pro damno, disciplina corporali subjaceat.* Où il faut lire *pro banno*, comme il y a dans ce lieu du livre premier de la Loy des Lombards tit. 14. L. xi. *Servus verò secundùm Legem triplum componat damnum, in loco restituat ; & pro banno, disciplina corporali subjaceat.* Et dans la Loy des Baiuariens, tit. 9. chap. 4. §. 1. *Disciplina Ducalis*, signifie l'amende corporelle, ou pécuniaire, ordonnée par le Duc. Le mot de *discipline*, en François, a aussi été pris pour une *défaite de gens de guerre.* Olivier de la Marche liv. 2. de ses Mémoires chap. 1. parlant d'un combat : *Et fut fait desdits Allemans grand discipline celuy jour.*

DISTROIT. C'est proprement le Territoire dans l'étendue duquel s'exerce la justice d'un Seigneur ou d'un Magistrat. Dans le livre des Fiefs tit. 5. *districtum*, signifioit Jurisdiction. *Si dominus districtum habuerit vel alium honorem.* Il vient du verbe *distringere*, que les Auteurs de la derniere Latinité ont pris pour *juger, ordonner, & punir.* Guillaume le Breton, liv. 5. de sa Philippide :

*Se quoque promittit passurum mente benigna*
*Quicquid eis super his Francorum Curia dicet,*
*Quæ regni proceres distringere debet, & ipsum.*

La Loy des Bajoariens, tit. 6. *Si talis homo potens hoc fecerit, quem ille Comes distringere non potest, tunc dicat Duci suo, & illum distringat.* En vieux François *destraindre* signifie *tourmenter & punir.* Le Roman de Guillaume au court nés :

*La seve amor me destraint & jostise.*

Mathieu Paris en la Vie de Henri III. *Nolo pecunias superiori commodare, quem non possum distringere.*

DOGUE. Nous appelons ainsi un gros chien. De l'Anglois *dogge*, qui signifie *chien* ; parceque d'ordinaire les gros chiens viennent d'Angleterre, où pourtant ce mot signifie toute sorte de chiens, aussi bien les petits que les grands.

DONGEON. Le lieu le plus élevé d'un Château où le Seigneur fait sa demeure ordinaire. Comme de *dominus* on a fait Dom ; ainsi a-t-on formé *dongeon*, de *dominicum.* Sugger, Abbé de S. Denis, dans son livre *De Rebus in Administratione sua gestis* se plaignant de ce que l'Abbé de S. Denis n'avoit aucun lieu pour habiter, dans un lieu appelé *Guillerivalis*, appartenant à son Abbaye ; appelle *dominicum*, le lieu destiné pour le logement du Seigneur. *Ut nec domus, nec grangia aliqua, nec dominicum in tota villa existeret.*

D'ORES-EN-AVANT. Ce mot est formé de *ores* qui signifie *à cette heure* ; comme étant formé de *hâc horâ* ; aussi bien que l'Espagnol *aora*, qui signifie même chose ; & de *en-avant*, que nous avons fait de *in antè*, ou *anteà* : comme l'a tres-bien remarqué M. Bignon sur la Préface des Formules de Marculphe. De-sorte-qu'il est certain que *d'ores-en-avant* a été fait de ces mots *de hac hora in anteà*, que je trouve avoir été anciennement en usage, pour dire *d'ores-en-avant.* J'ay deux vieilles Chartes ; l'une de Berenger Vicomte de Narbonne, qui commence ainsi, *De hac hora in-anteà, ego, Berengarius, Vice-Comes, filius Richardis Vice-Comitissa* : & une autre qui commence aussi de cette sorte, *De hac hora in anteà, ego, Bernardus de Porta Regia, filius Richendis*, &c. Baldricus Evéque de Noion, dans sa Chronique de Cambray, liv. 3. chap. 41. dans le *Jusjurandum fidejussorum Walteri Castellani Cameracensis, factum Geraldo Episcopo : Ab hac hora in-anteà, non erimus tibi in damno, de vita, de membris, de Cameracensi Episcopio.*

DOS. C'est proprement l'épine du dos : ou bien en l'homme, la partie postérieure depuis le col jusqu'à la racine des cuisses : & au reste des animaux, la partie supérieure depuis le col jusqu'à la queue. Il vient de *dossum* duquel les Anciens se servoient pour *dorsum.* Les Gloses : *ἰξύς, dossum, lumbo.* Ainsi Varron ; liv. 2. *de Re Rustica*, chap. 10. appelle *dossuaria jumenta*, les bêtes qui portent sur le dos. *Ob quam rem habent jumenta dossuaria Domini ; alii equos ; alii, pro his, quid aliud quod onus dorso ferre possit.*

DOUAIRE. *Dot. Constitution de mariage.* Il vient du Latin-barbare *dotarium*, formé de *dotare.* Les Loix Neapolitaines liv. 3. tit. 14. qui est *De Dotariis Constituendis*, §. 1. *Liceat ei unum dotarium uxori suæ de tribus feudis constituere.* Et au tit. 15. *Quando feudum alienum, vel obligatur, aut in dotarium constituitur.*

DOUER. Il se dit des biens du cors & de l'esprit. Nous l'avons fait du Latin *dotare*, qui en sa

premiere signification s'entent du dot qu'on constitue à une femme ; mais qui depuis a été étendu à toute sorte de biens. Manile, livre dernier :

*Tertia Pleidas dotavit forma sorores.*

Et Ovide liv. xi. de ses Metamorphoses :

*Nata erat hinc Chione ; quæ dotatissima formâ*
*Mille procis placuit.*

Il y a une infinité d'autres exemples de ce mot en cette signification. On dit *doter*, seulement quand on parle du douaire des femmes ; & *douer*, quand on parle des perfections & des qualités du cors & de l'esprit.

DOUSIL. C'est ce qu'on nomme plus communément *fausset*. Les Auteurs du tems moïen l'appellent *duciolum* & *duciculum*. Theodorus Eremita dans la Vie de S. Magnoald, liv. 1. chap. 1. *Vas, quod typrum nuncupant, ad cellam deportavit ; & ante vas, quo cervisia condita erat, apposit : tractoque serraculo, meatus in typrum currere finit,* ——— *& serraculum, quod* duciolum *vocant*, &c. Jonas, Abbé, en la Vie de S. Colomban : *Serraculum, quod* duciculum *vocant.* D'où Goldast a pris sujet de dire qu'il est ainsi appelé, *quia ducitur, hoc est, extrahitur cùm vinum est promendum.* Mais je suis plus porté à croire que l'origine de ce mot est barbare ; car en Languedoc *douts*, & en vieux François *doiz*, signifie *la source d'une fontaine.* Le Roman de Guillaume au court nés :

*De sor un arbre foillu & verdoyant,*
*A la fontaine dont li doiz sont courant.*

Et Thibaut Comte de Champagne, en ses Chansons :

*Au renouveau de la dolzor d'esté*
*Qui reclaircit li doiz à la fontaine.*

De-là vient le verbe *doisiller*. Belleau 1. journée de la Bergerie, au Poëme des Vendangeurs :

*Aiguisoient des faucets pour percer les vins doux,*
*Et piquottans leurs flancs d'une adresse fort gaye*
*En trois tours de foret faisoient saigner la playe,*
*Puis à bouillons fumeux le faisoient doisiller.*

Sambucus, dans l'interprétation de quelque mots barbares qui se rencontrent dans les Ordonnances de quelques Rois d'Hongrie, imprimées en-suite de l'Histoire de Bonfinius, remarque que *educillare* signifie *vinum vendere sub hedera.* Ce qui s'accorde beaucoup avec mon opinion : car à Toulouse, *adouzillà* signifie percer du vin pour le vendre à pot ; ce qui est, par une espéce de métaphore, faire couler la source d'un tonneau.

DRAP. C'est maintenant l'étoffe dont on fait les habits. Anciennement c'étoit l'habit même. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 29. chap. 1. *Cum drappis & calciamentis depannatis.* Froissart vol. 1. chap. 122. *Draps fourrez de vair.* Marculfe liv. 2. au chapitre ou Formule 12. *Argento, auro, fabricaturis, drappis, vestimentis, vel omni supellectile eorum.* Dans lequel, & chez les autres Auteurs des anciens Formules, on trouve souvent *drappi, drappa*, & *drappatia.*

DRAULE ou DROLE. C'est ainsi que nous appelons un homme débauché & d'humeur folâtre. Je croy que ce mot vient de *trôle* ou *drole*, [ car les Langues de Septentrion prononcent le *d* & le *t* de la même maniere ] qui en Langue Cimbrique ou Danoise signifie *un Démon*, ou bien un homme qui, à la façon d'un Démon, donne de la frayeur aux autres hommes : comme témoigne Isaac Pontanus dans son *Appendix ad Itinerarium Galliæ Narbonensis.* Et ainsi appelons-nous *Lutin*, non-seulement un Démon, mais encore un homme d'esprit folâtre. Le même Pontanus dit qu'Olimpiodore a écrit que les Vandales appeloient *Troles*, les Goths : & il croit que c'étoit à-cause de l'épouvante que cette Nation donnoit avec sa façon fiere. Il ajoûte, qu'encore en Dannemark, ou Chersonese Cimbrique, il y a une Maison noble, qui porte le surnom de *Troles*, laquelle porte pour armes la figure d'un Diable. Il rapporte aussi que les Allemans appellent le Diable *Drau* ; d'où vient à mon avis qu'en Languedoc on appelle le Lutin *Drac.*

DRU. DRUE. C'est-à-dire *Amy* & *Amie.* Le Roman de Guillaume au court nés, au Charroy de Nismes :

*Droit en un val sont les Francs descendus,*
*Li Roys Loys, environ luy ses Drus,*
*Et ses amis, & ses gens absolus.*

Et en un autre lieu,

*Sa femme appelle que il a apperceue,*
*Qui est cist enfes belle sœur douce drûe.*

Le Roman de Guy de Tournaut :

*Onq ne fu tel criée depuis le Roy Artus :*
*Là regrete chascun son ami & son drus.*

DRUERIE. C'est-à-dire *amitié.* Le Roman de Guillaume au court nés :

*Assés iot grande joie & druerie*
*Entre Foques & Anselis s'amie.*

Le Roman de Guion de Tournaut :

*Voire, ce dit le Roy, mais une mienne espie*
*M'a dit que vos aimiés par droite Druerie*
*Guyon, le mien cousin, que mon corps n'aime mie.*

Et en un autre endroit :

*Bien me devés mostrer amour & druerie,*
*Quant vo pere le Roy a besoin de maie.*

DUNE. Une levée de terre pour arrêter le flus & reflus de la mer, ou l'inondation d'une riviére. Ce mot vient de *duuum*, qui en Flaman signifie les *collines, tertres*, & autres lieux médiocrement élevés : comme témoigne Goropius, liv. 3. de ses Origines d'Anvers. Et s'il faut rechercher la source même du mot Flaman ; Mathias Martinius, en son Dictionnaire Philologique, dit que *dunnen*, en Langue de Frise, signifie *être enflé* & *relevé.*

---

# E B.

EBATRE. *Se promener, se réjouir en se promenant aux chams.* En Languedoc *embatre.* Il y a quelque apparence, que nous avons tiré ce verbe du Grec ἐμβατεύειν, qui signifie *aller, marcher, & se promener.*

E'CHALAS. C'est ce petit pau qui soutient la vigne. Du Grec χάραξ, qui signifie la même chose, on forma le Latin-barbare *carratium.* Les Loix des Lombards liv. 1. tit. 25. §. 34. *Si quis palum, quod est* carratium, *de vite tulerit*, &c. Ainsi Guillaume le Breton dans sa Philippide, appelle un escadron de gens de guerre *scala* ; & nos Romains *échielle* : ce que les plus anciens Auteurs appellent *scara.* En Languedoc on appelle un échalas *paissel* : de πάσσαλος, qui signifie *un pal.* Aussi les Latins l'appellent *palus.* Tibulle :

*Qui docuit teneram palis adjungere vitem.*

E'CHANSON. C'est l'Officier qui donne à boire à un Prince ou à un grand Seigneur. De *Scantio.* Le Glossaire d'Ansileubus : *Pincerna, Scantio.* Le Concile de Tolède : *Comes Scanciarum.*

ECHANTILLON. C'est une petite portion de drap qu'on coupe de la piéce entiere pour en faire montre. De κανθὸς, qui signifie le coin de l'œuil, on a fait *canton*, qui signifie *un coin de rûe* : & *chanteau* ; en Languedoc *cantel* ; qui signifie *un pain entamé*, c'est-à-dire, duquel on a retranché un coin. De-là est formé le mot *échantillon* : car aussi en Languedoc *escantelà* signifie *étrecher*, & *rogner* quelque chose qui étoit entiere. De-là vient aussi le mot *échantillon* de la Coutume de Dunois art. 60. qui porte que lorsqu'on a bâti une cheminée en mur mitoïen, on ne la peut faire ôter en laissant par moitié du mur, & un échantillon pour contre-feu, c'est-à-dire, un petit retranchement du mur pour y enchasser la pierre, ou telle autre chose, qui doit servir de contre-feu ; ce qui est appelé *chantel pour contre-feu*, dans la Coutume de Montargis chap. 10. art. 5. & dans celle d'Orleans art. 233.

E'CHAPER. Nos Anciens François disoient que ceux-là *escampoient*, qui aprés une défaite se répandoient emmi les chams, & se sauvoient à la fuite. Ville-

Hardouin liv. 4: *Il erent mult de grant peril eschampé.* Et liv. 8. *De tos les six vingts n'en escampérent mie plus de dix, que tuit ne fussent morts ou pris.* Mais par la suite des tems, d'*escamper* on a fait *échampers* & enfin, *échaper.*

E'CHARNIR. E'CHARS. Ces mots signifioient *railler* & *raillerie.* Le Roman de Guillaume au court nés:

*Mauvaisement fut li Cuens salués :*
*Més par contraire fu assés appellés,*
*Et d'uns & d'autres escharnis & gabés.*

Le Roman de Guyon de Tournaut,

*Quant vos voulés mon cors ensement laidanger,*
*Et devant tos Barons escharnir & moquer.*

Le Traité des Vertus & des Vices : *Après sont les gabs & eschars que ils dient sur les preudes hommes, & sur tous ciaux qui veulent bien faire.* Encore en Languedoc *escarni* signifie *contrefaire quelqu'un en moquerie.*

E'CHARPE. Je ne pense pas que ce mot, au sens que nous le prenons, soit fort ancien ; car il est croyable qu'Enguerrand de Monstrelet s'en fût servi en la description qu'il fait des écharpes, Tom. 1. ch. 64. où, parlant de ceux du parti du Duc d'Orleans, il dit, *Si portoient, tous les Princes des alliances ; & aussi toutes leurs gens, de quelque estat qu'ils fussent, tant d'Eglise comme séculiers, pour l'Enseigne, bandes estroites, qui estoient de linge, sur leurs épaules, pendant au senestre bras de travers, ainsi que le porte un Diacre en faisant le service de l'Eglise.* Je croy pourtant que de *carpere* nous avons fait *charpir*, & que de-là nous avons formé *écharpe.* Et *charpir* signifie proprement *carder* & *peigner* en matiere de lin, de soie, & de chanvre : & comme en charpissant ces choses, les fils & les poils en sont separés & détachés les uns des autres ; de-même ces petites bandes de toile ou de soie, dont on feloit du commencement les écharpes, étoient retranchées & séparées d'une piéce entiere. Ainsi appelons-nous *charpie*, le linge defilé dont les Chirurgiens font des tentes pour les plaies. De-là vient que nos anciens François appeloient aussi *écherpilleurs* du verbe *charpir* ; toute sorte de voleurs : bien que cela ne se dise proprement que des voleurs de manteaux ; qui est ce que nous appelons encore *tireurs de laine* : & *écherpeler* pour *voler* ; comme qui diroit *charpir la laine*, qu'on dit en Languedoc *escarpi.* Les anciennes Coutumes de Paris, intitulées *Li Establissement le Roy de France, selon l'usage de Paris, d'Orleans, & de toute sorte de Baronnie : —— li tolt le sien en chemin ou en bois, de jour ou de nuit ; & ce est appelé* eschcherpellerie. Enguerrand de Monstrelet, vol. 1. *A l'entrée de Charles VII. à Rouen, le sire de S. Treille, Grand Ecuyer de France, portoit en escharpe la grande espée de parement du Roy.*

E'CHASSES. Nous prenons ce mot pour ce que les Latins appellent *grallæ* ; qui sont ces longs bâtons qu'on attache aux jambes, & sur lesquels un homme étant élevé chemine à grands pas. Toutefois ce mot signifioit proprement ce que nous appelons maintenant *potences*, qui servent d'appui aux boiteux & estropiés. En Languedoc on appelle tous les deux *écasses.* Et ces deux mots *écasses* & *échasses*, viennent du verbe σκάζειν, qui signifie *boiter, clocher.* Adrianus Junius a remarqué que chez le Poëte Epicharme σκαλοβατίζειν signifie *marcher avec des échasses.* Σκαλοβατίζειν, *apud Epicharmum dicuntur qui ligneo pede innituntur claudi, vel qui grallatoriâ perticâ incedunt.*

E'CHIELLE. Il signifie *Escadron.* Le Roman de Guillaume au court nés, aux Enfances Guillaume :

*Les quatre Eschieles tot ensemble josterent.*

Et en un autre endroit :

*A tant vint une Echiele de François combatans*
*Quatre mil Chevaliers as vers hiaumes luisans.*

C'est ce qu'ils appeloient *Scara.* Hincmar, epit 5. *Bellatorum acies, quas vulgari sermone* Scaras *vocamus.* Aymoinus lib. 4. cap. 16. *Collegit à Francia bellatoribus Scaram, quam nos* Turmam, *vel* Cuneum *appellare possumus.*

E'CHINE. C'est ce que nous appelons communément *le dos.* Il vient d'ἰξύν, qui signifie entr'autres choses *le dos.* Les Gloses : Ἰξύς, *dorsum, lumbi.* Et en-effet, on dit en vray Gascon *esquie* : par où il est aisé de voir que Robert Etienne s'est trompé, de croire qu'il venoit de *Spina.*

E'CLAT. E'CLATER. Joachin Périon, dans son Traité *De Lingua Gallica cum Græca cognatione*, dérive ces mots de κλάζεσθαι, qui signifie *être rompu* ; & de κλάσμα, qui signifie *fragment*, ou *pierre rompüe.*

E'COEUIL. De *scopulus* : comme *œuil*, d'*oculus.*

ECORCHER. De *scortum*, qui en bon Latin signifie *le cuir* & *la peau* des animaux, d'où vient l'adjectif *scorteus*, qui signifie *fait de cuir* ; on forma le Latin-barbare *scorticare*, qui signifie *ôter la peau* : d'où nous avons fait *écorcher*, qui est la même chose. Les Capitulaires de Charlemagne liv. 5. chap. 2. *Et si ordinatus presbyter sit, duos annos in carcere permaneat, anteà flagellatus & scorticatus*, &c.

E'COT. C'est ce qu'on donne pour un repas fait dans une Hôtellerie ou Cabaret : ou bien, plus proprement, c'est ce que chacun contribüe pour un banquet qui se doit faire à communs frais. Et d'autant que c'est une espéce de tribut qu'on exige de ceux pour lesquels le banquet ou la dépense ont été faits, cela fut appelé *écots* de *scot* ou *scotallum*, qui signifie *tribut* & *constitution*, en Langue Septentrionale, ou du moins Angloise. Dans les Ordonnances de Guillaume le Conquérant ; qui se lisent dans la derniere partie de l'Histoire de Roger de Hoveden, en la Vie de Henri II. Roy d'Angleterre ; *anscote* est une espéce de tribut. *Omnis Francigena qui tempore Edwardi, propinqui mei, fuit in Anglia particeps, consuetudinem Anglorum, quod ipsi dicunt* Anhlote & Anscote, *persolvat secundum consuetudinem Anglorum.* Le même Roger de Hoveden dans la premiere partie de ses Annales, *in Willelmo juniori : Omne injustum scottum interdixit.* Et dans les mêmes Ordonnances, *Romscot* signifie le Tribut appelé *le Denier S. Pierre. De Denario S. Petri, qui Anglicè dicitur* Romscot. Et dans les Ordonnances de Jan Roy d'Angleterre, rapportées par Mathieu Paris en la Vie de ce Roy, *Scotallum* signifie *une Exaction & un Tribut. Nullus Forestarius vel Budellus faciat de cætero scotallum, vel colligat garbas, vel avenam, vel bladum, vel agnos, vel porcellos ; nec aliam collectam faciat*, &c.

E'CU-SOL. Il est ainsi appelé, parceque l'Ecu des Armes de France y est empreint. Le vulgaire l'appelle *Ecu au Soleil* ; à-cause du mot *Sol*, lequel pourtant, selon l'opinion des Doctes, vient de *Solidus*, qui est la monnoie ordinaire dont les Anciens se servoient : comme on peut voir dans les Loix Barbares. Sibrandus Siccama en ses Notes sur les anciennes Loix des Frisons : *Putant viri docti solidum fuisse nummum aureum, & eundem cum coronato Francico, qui* Solaris *dicitur : non à* Sole, *ut quidam falsò existimant ; sed à* Solido, *quem &* scutatum, *Gallicè* Escu-Sol, *appellant.*

E'CUELLE. Ces petits vases ronds, dont on se sert entr'autres choses pour prendre le bouillon, ont sans doute été ainsi appelés de *scutella*, qui signifie même chose. Cicéron au 3. des Tusculanes : *Demus scutellam dulciculæ potionis : aliquid providemus orbi.* Martial liv. 11. de ses Epigrammes :

*Hic implet gabatas paropsidesque,*
*Et leves scutulas, cavasque lances.*

Ulpien dans la Loy *Et si non sunt clavi*, au Digeste *De auro argento*, &c. *Legatis*, §. *Sed cui vasa*, a dit, *Et ideò scutellas vel promulsidaria contineri.* Les Doctes ne demeurent pas bien d'accord de l'origine de ces mots. Turnébe tient que ce sont des diminutifs de *scutum* : ce que M[r] de Saumaise ne peut se persuader, parceque le vase qu'ils signifient est rond, & non pas carré, comme l'écu des Anciens ; & de plus, parceque la premiere syllabe est longue en *scutum*, & brève en *scutella* & *scutula* : & là-dessus il soutient, avec beaucoup de raison, que ces mots tirent leur origine de *scutra*, qui signifie un vaisseau de cuivre. Les Gloses : *Scutra*, χαλκίον. Plaute dans sa Comédie intitulée *Persa* : *Aquam appara bene, ut in scutris concaleat.* Les Anciens disoient aussi *scutrum* ; puisqu'on trouve son diminutif *scutriscum*, à la façon des Grecs, dans le 29. chapitre des Origines de Caton. De-sorte-que j'estime que toutes les fois que dans les Auteurs du tems moïen on trouve *scutum*, pour un *vase* ou *bassin*, il faut lire *scutrum* : comme dans Adam, Chanoine de Brême, dans son Histoire des Evêques de Hambourg, chap. 161.

où il parle des meubles d'une Eglise : *Unum vas Chrismale argenteum, scutum argenteum deauratum, Psalterium aureis scriptum literis.*

E'CURIE. François Pithou en son Glossaire sur la Loy Salique, tient que ce mot vient du Latin-barbare *scuria*, qui signifie quelquefois *une étable*. La Loy Salique tit 18. *Si quis sudem cum porcis, scuriam cum animalibus, vel fœnile incenderit.* Mais le plus souvent *scuria* signifie *une grange* à mettre le foin & la paille, & les blés. La Loy des Bajoariens tit. 2. L. 4. *Defendere volunt casas vel scurias, ubi fœnum vel granum inveniunt.* Hincmarus Archevéque de Reims : *Insuper & scuriam ipsius interclusit, & annonam de terris dominicatis collectam, sine licentia ipsius presbyteri in eam misit.* Et Lindeburgius dans le Glossaire sur les Loix Barbares, cite ces paroles d'un Glossaire Latin-Theotisque, *Scuria, ubi manipuli vel fœnum reponitur.* Dans les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 31. chap. 28. *Et De manopera in scuria battere nolunt.* De-sorte-qu'il me semble plus à-propos de tirer le mot *écurie*, d'*equaria*, qui en bon Latin signifie *un haras*, ou *troupeau de chevaux*. Varron en la Préface du liv. 2. *De Re Rustica : Quòd & ipse pecuarias habui grandes, in Apulia oviarias, & in Reatino equarias.* Le Jurisconsulte Ulpien en la Loy 38. au Digeste *De Ædilitio Edicto*, n'aiant peut-être pu rencontrer ce mot, a dit *polia*, qui est tiré de πώλια, qui signifie même chose qu'*equaria*.

s'E'GARER. Se détourner du droit chemin. M^r de Saumaise dit que ce verbe est formé du verbe *varare*, qui signifie *détourner à côté, & passer à travers* : comme qui diroit *evarare*.

E'MAIL. Ce mot vient de l'Hébreu *hasmal*, que S. Jérôme a traduit *electrum*, au chap. 1. d'Ezechiel. *Nubes magna, & ignis involvens, & splendor in circuitu ejus, & de medio ignis quasi species electri.* Vigénére, dans les Annotations sur les Images de Philostrate, dit que Rabbi Salomon confesse qu'il ne sait pas ce que signifie *hasmal* ; & que cependant il n'y a point de doute que ce ne soit l'émail du rouge clair.

EMPALER. Du Latin-barbare *impalare*. La Loy Ripuariens tit. 70. §. 3. *Quòd si in sepem animal impalaverit.* La Loy des Bourguignons tit. 23 §. 2. *Si quodlibet animal, dum de messe, aut de prato, aut de vinea, aut de area annonaria expellitur, impalaverit.* La Loy des Lombards tit 9. § 10. *Si caballus, aut quodlibet peculium, in clausuram alterius, intus saliendo se impalaverit.* Les cloisons étoient anciennement faites de paus, ou pieus, aiguisés & pointus : ce qui fesoit que les bestiaux qui vouloient sauter par dessus ces cloisons, étoient sujets à s'empaler.

EMPEIGNE. C'est le cuir qui couvre le dessus du soulier. Il est croiable qu'il vient d'*impilia*, qui selon Brisson étoit la couverture du pié faite de feutre. *Tegumenta pedum è coacta lana.* Il en est fait mention en la Loy 25. §. *Fascia*, au Digeste *De auro & argento, &c. legatis*, en ces termes : *Fasciæ crurales, pedulesque, & inpilia, vestis loco sunt : quia partem corporis vestiunt.* Quelques-uns veulent qu'*inpilia*, en cet endroit, signifie une espéce de couvre-chef. Cujas dans ses Observations liv. 5. chap. x1. avoue que le mot *impilia* se dit des piés ; & que c'est ce que Theophraste liv. 8. des Plantes, appelle πίλω. Il ne faut pas pour cela croire que *pedules* & *impilia* soient même chose ; car *pedules*, comme dit Festus, *sunt fasciæ pedum aut calceamentorum*. Et il est croïable qu'*impilia* étoit ce que nous appelons *empeigne* ; qui est la couverture du soulier faite d'une seule piéce, & qui couvre tout le pié : en quoy *impilia* différe de *pedules*, qui n'étoient autre chose que des bandes qui ne couvroient qu'une partie du pié.

EMPIRER. Du Latin-barbare *impejorare*. L'Addition à la Loy des Frisons tit. x1. §. 1. *Componat ei juxta quantitatem quâ rem ejus impejoravit.*

ENCEINTE. Quand ce mot signifie *clôture*, il n'y a point de doute qu'il ne vienne d'*incincta*. Le *Catholicon Parvum* : Incincta, *enceinte*. Il ne faut pas non-plus douter que lorsqu'il signifie *une femme grosse*, il ne vienne aussi du même *incincta* ; mais d'une maniere toute contraire : car lorsqu'il signifie *clôture* il vient d'*incincta*, entant-qu'*incinctus* signifie *ceint* & *environné* ; mais quand il signifie *une femme grosse*, il vient d'*incincta*, entant-qu'*incinctus* signifie *non ceint*, ou *qui n'est pas ceint* : & *incincta*, en ce sens, c'est-à-dire *non cincta* ; car les femmes grosses ne sont pas ceintes, c'est-à-dire, n'osent pas serrer la ceinture de leur jupes, de-peur de presser trop leur ventre. Martial liv. xiv. epig. 51. dont le titre est *Zona* :

> *Longa satis nunc sum : dulci sed pondere venter*
> *Si tumeat, fiam tunc tibi zona brevis.*

Joachin Périon dans son *De Lingua Gallica cum Græca cognatione*, écrit *encynte*, & le dérive de d'ἔγκυος, qui signifie *grosse*. Henri Etienne dans son Traité *De Latinitate falsò suspecta*, chap. 1. *Non minùs autem novum videatur plerisque vocabulum* inciens : *nec minore ab illis risu excipiatur qui* incientem fœminam *vocaverit ; quam Gallica Lingua, illud imitans, appellat* une femme enceinte ; *quam qui illud* pausa, *pro Gallico* pause, *dixerit.*

ENCOURIR. *Encourir la peine d'un crime ; encourir la disgrace de quelqu'un.* Il vient d'*incurrere*, que les Anciens ont pris pour *se rendre coupable d'une faute & d'un crime.* Ælius Lampridius dans la Vie d'Alexandre Sévére : *In milites autem gravissimè animadvertit, qui fortè incurrerunt aliquid quod videretur injustum.* Tertullien : *Crimina quotidiana incursionis.*

ENDURER. Le verbe *durare* signifie souvent dans les bons Auteurs *endurer & souffrir patiemment*. Virgile liv. 1 de l'Eneïde :

> *Durate, & vosmet rebus servate secundis.*

Térence dans ses Adelphes : *Durare quisquam, si sic fit, potest.* Les Gloses : μακροθυμῶ, *duro*. μακρόθυμος, *longanimis.* Et du verbe *durare* les Auteurs de la moïenne Latinité ont fait *indurare*, d'où nous avons tiré notre *endurer*. Boniface, Archevéque de Maïence, epit. 92. *Nisi aliunde consilium & adjutorem habeant, ut sustinere & indurare in illis ad ministerium populi possint.* Mathieu Paris en la Vie de Henri III. *Impetus militum durorum & Martiorum sustinere non prævalens.*

ENFREINDRE. *Rompre, briser.* Ce mot n'est plus aujourd'huy en usage que dans les contraventions aux Loix, Coutumes, Ordonnances, & Traités. Il vient d'*infrendere*, composé du verbe *frendere*, qui signifie *rompre & briser*. Festus Pompeius : *Frendere, est frangere.* Virgile au liv. 3. de l'Eneïde, prent *infrendere dentibus*, pour *grincer les dens* : parceque, durant le transport d'une colére enragée, on les fait craquer comme si l'on en brisoit quelque chose de bien dur. Les Gloses : *Frendeo*, θλάω. c'est-à-dire, *briser, froisser.*

ENGAGER. Comme de *vadium* nous avons fait *gages* ainsi nous avons formé *engager* d'*invadiare*. Burchardus, *de Casibus Monasterii S. Galli* chap. x1. *Calicem aureum, ac alias possessiones, pro centum nonaginta marcis & centum libris denariorum, invadiavit.*

ENGANER. Voyez *engigner*.

ENGIGNER. C'est-à-dire, *trahir, tromper*. Le Roman de Guillaume au court nés, au Charroy de Nismes :

> *Dex, dit Bertran, beau-pere droiturier,*
> *Nos sommes ore trahi & engigné.*

On disoit aussi *enganer*. Le même Roman :

> *Mal enganés, & malement surpris.*

Et de-là vient l'Espagnol *engañar*.

ENGIN. Il vient du Latin *ingenium* : & par ainsi la propre signification de ce mot est *esprit, industrie, & entendement*. Le Maréchal de Ville-Hardouin liv. 1. *Par son sens & engin, que il avoit mols cler & mols bon.* Et Alain Chartier au Traité de l'Esperance ou Consolation des trois Vertus : *Mais la discretion de régence naist de plusieurs engins ; esquels les dons sont espartis, qui affiérent à si haut ministére.* Il signifioit anciennement *tromperie*, & *trahison*. Le Maréchal de Ville-Hardouin : *A bonne foy, & sans mal engin.* Et le Roman de Guillaume au court nés, au Moinage Guill.

> *Jel sçauras bien par ma barbe florie,*
> *Se vous me dites engin ne tricherie.*

Nos Historiens prenoient le mot *ingenium* en ce même sens Gregoire de Tours liv. 3. ch. 2. *Rex verò adveniens cùm in multis ingeniis eos aufferre niteretur.* Et ailleurs : *Rex verò cùm eos per ingenium dolosè ais juratis non posset*

*ejicere*. Et de-là vient le mot Espagnol *inganno*. Nous trouvons aussi dans un Catalogue des Gentils-hommes qui tenoient immédiatement des Terres de Guillaume le Conquérant, que Du Chesne a fait imprimer ensuite des Historiens Normans, ces deux noms propres *Willelmus Ingania*, & *Waldinus Inganiator*: qui étoient sans doute deux soubriquets, dont l'usage étoit si commun en ce tems-là, que les Princes mêmes ne s'en offençoient pas. Le mot d'*engin* ne se dit aujourd'huy que des machines & instrumens d'invention subtile: auquel sens il étoit aussi pris par les Anciens. Le Maréchal de Ville-Hardouin liv. 7. *Et firent engin chapuiser de mainte maniere*. Tertullien dans son Traité *De Pallio*: *Cùm tamen ultimarent tempora patriæ, & aries jam Romanus in muros quondam suos auderet, stupuere illico Carthaginenses ut novum extraneum ingenium*.

ENGLOUTIR. Outre sa naturelle signification, qui est *avaller*; il est pris pour *enfoncer* & *abymer*. Il est formé d'*inglutire*, composé de *glutire*, qui signifie *avaller*.

ENGOURDI. Il est dit proprement du corps, & de l'esprit par métaphore. On dit *engourdi de froid*, & *engourdi de paresse*. Il vient de *gurdus*, qui signifie *stupide*, *lent*, *inutile* & *grossier*. Les Gloses d'Isidore: *Gurdus, lentus, inutilis*. Celles de Papias: *Gurda, inutilis, inepta, stulta*. Sulpice Sévére, Dialogue 2. de la Vie de S. Martin, appelle *hominem gurdonicum*, un homme grossier & rustique. *Vereor ne offendat vestras nimiùm urbanas aures sermo rusticior. Audietis me tamen, ut gurdonicum hominem, nihil cum socco aut cothurno loquentem*.

ENNUY. C'est une fâcherie ou maladie d'esprit. Il vient sans doute d'ἔννοια, qui signifie une forte application de l'entendement à quelque chose. Et en-effet dans l'ancienne Langue Provençale, & encore en Espagnol, *ennojar* signifie *ennuyer*. Joannes Januensis dans son *Catholicon*: Ennoyar *componitur ab* en, *quod est* in; *&* noys, *quod est* mens: *inde* ennoyan, *id est*, in mente; *id est accidens quod dicitur esse in mente*.

ENSEIGNER. Il y a grande apparence que, comme remarque Mr de Saumaise, ce verbe vient d'*insinuare*: parceque dans les Glossaires on trouve *insinuate*, διδάσκετε; c'est-à-dire *éclaircissez*, *enseignez*, *declarez*; & *insinuatio*, & διδασκαλία, c'est-à-dire *doctrine*, *enseignement*. S. Grégoire, Homelie 10. *In eo namque quod admoniti faciunt, nobis profectò insinuant quid faciamus*. Toutefois je suis grandement porté à croire, que comme *enseigne* vient d'*insigne*, *enseigner* doit venir d'*insignire*, qui signifie *marquer* & *rendre connoissable* une chose par certaines marques.

ENSEMBLE. Il vient de l'adverbe Latin-barbare *insimul*. Eginhard, Ep. 13. *Jopila verò quando insimul fuerimus locuti*. Les Gloses: *Insimul*, ἅμα.

ENVIRON. Comme nous avons tiré *virer* de *girare*, il est aussi certain que nous avons fait *environ* de *in gyrum*, que je trouve signifier proprement *environ*, & *autour*. Les petites Annales de France, où est décrit un Siége fait par Charlemagne: *Eodem anno verni temporis, obsedit dominus Rex Carolus Herisburgo, & Franci sedebant in gyrum*. Aymoin liv. 4 chap 57. —— *munitionem in gyrum, in modum arietum, instruxit*. Glaber Rodulphus liv. 3. *Fuit pax cum Regibus in gyro regni sui positis*. De Roberto Rege loquitur.

E'PARGNER. De *parcere*, qui signifie *épargner*, on a fait le composé *comparcere*, qui signifie même chose. Térence dans le *Phormion*: *Quòd ille unciatim vix de demenso suo, suum defraudans genium, comparsit miser*. Et Solin chap. 22. *In hyeme compercit arborum fructus*. Sur lequel endroit Mr de Saumaise assure que de *parcere* on a fait *exparcere* & *exparcinare*: d'où nous avons formé le verbe *épargner*.

E'PERON. Ce mot vient de l'ancien Theudisque: car les Allemans disent encore *sporen*. Le Testament du Comte Everard, Gendre de Louis le Debonnaire, qui se lit dans le Code *Donationum Piarum* d'Aubertus Miræus: *Spouronos duos de auro & gemmis*.

E'PIEU. Ce mot vient de l'ancien Theotisque. Le Glossaire Theotisque-Latin que J. Lipse a recœuilli d'un ancien Psautier, & qu'il a inseré dans la 3e Centurie de ses Lettres *ad Belgas*: Spietis, *hasta*. *Nos* spiesse. *Nomen primogenium à mucrone*, Spiets.

E'PINGLE. Il vient de *spinula*: car les épingles ont été ainsi appelés, à-cause de leur ressemblance aux épines, ou bien, parceque du commencement les épines tenoient lieu d'épingles. Tacite *De Moribus Germanorum*: *Tegmen omnibus sagum, fibulâ, aut si desit, spinâ consertum*.

E'QUERRE: en Latin *Norma*, *regula*. C'est un instrument dont on se sert pour faire les angles carrés. Je ne doute point qu'il ne soit ainsi appelé, *a quadrando*; puisque les Italiens l'appellent *squadra*, & les Espagnols *esquadra*. Cependant j'ay cru autrefois que c'étoit un mot de l'ancienne Langue Gauloise, parceque j'avois lu dans la Vie de S. Abbo Abbé de Fleury, composée par Aymoin le Moine chap. 16. que le lieu de la Reole, auprès de Bourdeaux, nommé en Latin *Regula*, étoit anciennement appelé *Squirs*. Mais il y a apparence que notre *équerre* n'est pas de l'ancienne Langue Gauloise; mais bien de la Romaine: & que c'est la même chose que le Latin *exquadra*.

ESCARMOUCHE. C'est proprement le combat que rendent quelques bandes de Soldats détachés du Corps de l'armée. Il est croiable qu'il vient de χάρμη, qui signifie *combat*; d'où est venu le Latin-barbare *carmulum*, qui signifie *émeute* & *sédition*. La Loy des Baivariens tit. 2. §. *Seditionem excitare, quod Bajoarii* carmulum *dicunt*. Si ce n'est qu'on le veuille dériver de *scara*, qui étoit anciennement une troupe de gens de guerre; comme qui diroit *escaramouche*: car aussi-bien *une escarmouche* est un combat qui se fait par bandes. On trouve encore *scamara* dans la signification de *pillage*. Dans une Epitre du Pape Etienne au Roy Pepin: *Quotidie scamaras & depradationes eorum finibus faciebant*.

ESCARPIN. C'est une espéce de soulier fort leger, & a simple semelle. Il vient de *carpisculus*, qui est aussi une espéce de soulier. Flavius Vopiscus, en la Vie de l'Empereur Aurelian: Carpisculum *enim genus calciamenti esse satis notum est*. Mr de Saumaise croit qu'il vient de *carpere*: mais je ne say s'il ne tire point son origine de καρπάλιμος, qui signifie *léger*. On dit encore en Languedoc *escarpinà*, pour dire *courir légérement*.

ESCLANDRE. De *scandalum*, qui se trouve en ce sens dans le *Catholicon Parvum*, & ailleurs.

ESCLAVE. Nous prenons aujourd'huy ce mot pour toute sorte de serfs & de captifs: quoyqu'originairement il ne s'entendit que de ceux qui étoient esclaves de nation. Il y a dans le tome 2. du livre de Wiguleius Hundius, intitulé *Metropolis Salisburgensis*, un Acte de Louis Roy de Germanie fait en faveur de l'Abbaye d'Altah, où se lisent ces paroles: *Homines ipsius Monasterii, tam ingenuos quàm servos, sclavos, & accolas, super terram ipsius commanentes*. Car durant les grandes & longues guerres que Charlemagne & Louis le Debonnaire urent contre les Sclaves, il y en ut un si grand nombre qui subirent le joug de la captivité Françoise, qu'à la fin toute sorte de serfs & de captifs, de quelque Nation qu'ils fussent, furent appelé *esclaves*. Ditmarus Mersepurgensis liv. 3. *Omnia nostram priùs Ecclesiam respicientia, divisa sunt miseraliter, Sclavonicæ ritu familiæ, quæ accusata venundando dispergitur*. Il n'y a plus aujourd'huy qu'une partie de l'Illyrie qui porte le nom de *Sclavonie*; quoyqu'autrefois la plus grande partie des nations Septentrionales fût prise sous le nom de *Sclaves*: car dans les Annales de Fulde, *Behemi*, ou *Behemani*, *Sorabi*, *Dalmatii*, *Marahenses*, *Margenses*, *Linones*, *Suissi*, sont appelés *Sclaves*. Et Helmodus dans sa Chronique des Sclaves liv. 1. chap. 1. & 2. comprent sous ce nom les Rusciens, Polonnois, Prussiens, Bohêmes, Moraves & Sorabes, & un grand nombre d'autres Nations.

ESPARGOUTE. Cette herbe est appelée en Grec παρθένιον, & en Latin *matricaria*. Nous l'appelons *espargoute*; comme dit Ch. Etienne dans son livre *De Re Hortensi*; *à guttis spargendis*: parcequ'étant broiée & appliquée à la bouche pour la douleur des dens, elle fait sortir la pituite goutte-à-goutte.

ESQUIF. C'est la petite barque qui sert pour aller des grans vaisseaux au Port, & pour se sauver en cas de naufrage. Nous l'avons formé de *scapha*,

fait de σκάφη, qui signifie la même chose. Il est vray que quelquefois *scapha* signifie un vaisseau qui n'a point de rapport à un plus grand : mais le plus souvent il est pris en la premiere signification. Les Commentaires de César, liv. 4. *Quod cùm animadvertisset Cæsar, scaphas longarum navium, item speculatoria navigia militibus compleri jussit.* Ciceron liv. 2. *De Inventione : Posteà aliquantò ipsos quoque tempestas vehementiùs jactare cœpit, usque adeò ut dominus navis, quum idem gubernator esset, in scapham confugeret.* C'est pourquoy ce petit vaisseau étoit conté entre les instrumens & la dépendance d'un navire : comme il paroît par la Loy 29. du tit. 7. au Dig. *De Instructo vel Instrumento legato.* Le Latin *scapha*, comme j'ay déja dit, est formé du Grec σκάφη, qui vient de σκάπτειν, qui signifie *caver, creuser* ; parcequ'originairement ces petits vaisseaux étoient faits d'un seul tronc d'arbre cavé & creusé.

ESSARTER. Ce n'est pas proprement ce que Latins appellent *collucare* : car ce verbe ne signifie autre chose, sinon couper certaines branches d'un arbre tellement touffu qu'il empêche la vûe. *Essarter* c'est défricher entierement un bois : & ce mot vient du Latin *exartare*, qui signifie *défricher* un bois, un pré, un chemin. La Loy des Baïvariens tit. 26. §. 2. où il est question d'un champ & d'un pré : *Labores de isto campo semper ego tuli, nemine contradicente exartavi.* L'Addition 1. à la Loy des Bourguignons, tit. 1. §. 1. *Observandum viam publicam, vel inter agros communiter divisam, nec possideri, nec intercidi, nec exartari posse.* Le verbe *exartare* est formé d'*exartus*, d'où nous avons formé *Essart*. La Loy des Bourguignons tit. 13. *Si quis, tam Burgundio quàm Romanus, in sylva communi exartum fecerit.* Mathieu Paris dans le *Charta Libertatum Joannis Regis Angliæ : De omnibus purpresturis, vastis, & assartis, factis in illis boscis.* Et dans ses Additions aux Vies des Abbés de S. Auban : *Quantùm valeat imbladatio singulorum assartorum, quæ nunc inveniuntur imbladata.*

ESSAYER. Julien Taboët *de Repub. & Lingua Francica*, dit que ce verbe se dit proprement des habits ; & qu'il est formé de *saye*, comme s'il signifioit éprouver si un habit siet bien. *Essayer*, dit-il, *à* sagum : *id est probare sagum induendo.*

ESSOINE. C'est l'excuse legitime qu'on peut alléguer pour n'avoir pas paru en Justice. Les doctes ne sont pas d'accord touchant l'origine de ce mot. Quelques-uns le font venir du verbe ἐξόμνυσθαι, qui signifie *s'excuser avec serment.* Cujas sur la Loy 21. au Dig. *De Obligationibus & Actionibus*, le forme du verbe Latin-barbare *exidoniare*, qui selon son opinion signifie assurer qu'on n'est pas propre & idoine à quelque chose. Neanmoins je trouve que le verbe *exadoniare*, ou comme lit Lindeburgius, *exidoniare*, qui se trouve dans le Decret de Tassilon & dans la Loy des Allemans tit. 18. §. 5. ne signifie pas cela, mais bien *procurer la liberté* à une fille de libre condition qui l'avoit perdüe pour avoir épousé un Esclave. *Si parentes ejus non exadoniarent eam, ut libera esset.* Car quant au verbe *idonare*, dont il est composé, il signifie *se justifier, & se purger d'un crime par serment*, selon les Capitulaires de Charlemagne liv. 3. tit. 64. & liv. 4. tit. 29. M^r de Saumaise dans ses Notes sur l'Historien Julius Capitolinus, sur ce que dit Aulu Gelle liv. 20. chap. 1. que le mal caduc, appelé *morbus sonticus* dans les Loix des XII. Tables, est pris pour toute sorte de maladie extrême & violente, soutient aprés M^r Bignon sur le chapitre 57. du livre 1. des Formules de Marculfe, que les Auteurs de la derniere Latinité ont fait *sondia* & *sonnia*, de *sonticus* ; & que nous en avons formé *essoine.* Quoyqu'il en soit le mot *sunnis*, ou *sonnis*, comme tient Pithou en son Glossaire sur les Loix Saliques, signifie *empéchement.* Et en-effet dans la Loy des Ripuariens tit. 52. §. 1. & dans la Loy Salique tit. 2. §. 1. & dans les Capitulaires de Charlemagne liv. 3. tit. 45. on lit ces paroles : *Si quis Legibus ad mallum mannitus fuerit, & non venerit ; si eum sunnis non detinuerit, xv. sol. culpabilis judicetur.* En la Loy des Lombards liv. 3. tit. 13. §. 3. il est dit en termes plus clairs & plus exprés que *sunnis* est un *empéchement. Nisi aliquibus sunnis, aut cæteris impedimentis, quæ Legibus continentur, detentus fuerit.* De *sunnis, sonnis*, ou *sonnium*, selon Marculfe au lieu cy-dessus allégué, on fit *exonia.* Hincmar dans une Epitre à Charles le Chauve : *Qui mittens ad dominationem vestram, excusationem impossibilitatis suæ illuc veniendi ; requisita est quam patriotica Linguâ nominamus* exonia, *quia venire nequiverit.* Le chap. 33. des Formules *secundum Legem Romanam : Nec ecsonia nunciavit, nec suum placitum adimplevit.* D'*exonia* a été fait *essoine*, que nos anciens François prenoient aussi pour toute sorte d'*excuse.* Froissart vol. 1. chap. 134. *Le Roy de France manda à son fils que toutes essoines mises derriere, il se deffist du Siege & retournast en France.*

ESTIME. Il vient d'*æstimia*, & d'*æstimium.* Festus : *Æstimias ; æstimationes.* La Loy des XII. Tables : *Ærisque æstimiam.* Julius Frontinus dans son Traité *De Limitibus : Pro æstimio ubertatis professionem acceperunt.* Hygenus : *Possessiones pro æstimio ubertatis angustiores sunt assignatæ.*

ESTOIRE. C'est une flotte. Roger de Hoveden dans la derniere partie de ses Annales d'Angleterre : *Cum sexaginta tribus navibus magnis de storio Regis Angliæ :* Storium *idem est quod* navigium. Geoffroy de Ville-Hardouin liv. 1. de son Histoire : *Onques plus belles Estoires ne party de nulle part.* Et au liv. 2. *Il fu envoyés en Surie en message, en une des Nés de l'Estoire.*

ESTRAPADE. Les Italiens disent *strappata.* C'est une peine qu'on donne aux légéres offenses. Ce mot vient de l'Alleman *straff*, qui signifie *petit châtiment.* Le Dictionnaire Alleman-Latin de Dasypodius : Straff, *pœna, damnatio, castigatio, supplicium.* Straffen, *multare, pœnam sumere.*

ESTROUSSER. Parceque parties des meubles qui se pourroient écarter sont portés aux encans, troussés, c'est-à-dire empaquetés ; il faut de necessité que, pour être livrés aux plus offrant & dernier enchérisseur, on les estrousse, c'est-à-dire, qu'on les tire du paquet. De-là vient qu'on dit *estrousser*, & *vendre estroussément.* Et quoyque du commencement cela ne se soit dit que des biens meubles qui se vendoient empaquetés, cela n'a pas laissé dans la suite de se dire aussi des immeubles. Aussi dans la Coutume d'Auvergne chap. 24 art. 26. il y a *Estrousser les héritages vendus au plus offrant & dernier enchérisseur.* Et dans celle de Nivernois chap. 20. art. 1. *Les fermes estroussées délivrées.*

ETAGE. Il vient de στέγη, qui signifie la même chose : d'où est sorti τρίστεγον, qui signifie *le troisiéme étage.* De-là les Auteurs du tems moïen ont formé *tristega*, pour signifier *le troisiéme étage.* Suger en la Vie de Louis le Gros : *Occupatæ munitionis argumentum, quòd tristega turris in eadem munitione longè planitie supereminens apparebat.* De-là est aussi sorti *bistega*, qui signifie *le deuxiéme étage, ou un bâtiment à deux étages.* Guillaume le Breton liv. 4. de sa Philippide :

*Per loca bistega, castellaque lignea surgunt,*
*Ne subitò Saladinus eos invadere possit.*

Et au liv. 7.

*Haud secus absumit bistegas, valla, domosque.*

Car c'est ainsi qu'il faut lire, au-lieu de *bristegas.* Grégoire de Tours liv. 8. chap. 42. *Dum epularetur cum diversis in tristega, subitò effractò pulpitò vix semivivus evasit.* Baudouin, Comte de Flandre & Empereur de Constantinople, dans sa Lettre touchant la prise de Jérusalem, appelle les étages *stationes. Turribus autem supererigantur ligneæ turres altissimæ, stationum sex.* Ce qui témoigne que de son tems on vouloit dériver le mot *étage* de *statio*, faute d'en savoir la vraye origine.

ETALON. Ces petits arbres, à qui en coupant un taillis on laisse un pié, pour repeupler un bois & le laisser à l'avenir croître en haute-futaie, sont ainsi appelés, de la particule négative *ex* & du mot Latin *talea*, qui signifie *la coupe* d'un bois, ou ces petits sions qu'on coupe pour faire des entes, en Latin *taleones :* de-même que nous disons *effeuillé*, qui est sans feuilles, & *essoreillé*, qui est sans oreilles. Nonius Marcellus : Taleas, *scissiones lignorum vel præsegmina.* Varron *De Re Rustica* liv. 1. chap. 40. *De tenero ramo ex*

*utraque parte aequaliter praecisum, quas alii* clavolas, *alii* taleas *appellant.*

ETALON. *Equus emissarius*; un cheval de haras, qu'on garde pour couvrir les jumens. On les tient d'ordinaire dans l'étable, afin-que par le repos & la continuelle action de la nourriture ils deviennent plus vigoureux. Et c'est pour cela qu'ils sont appelés *étalons*; de *stallum*, qui signifie *étable*: car encore les Allemans appellent une étable *stall*; & les Italiens *stalla*, & un étalon *stalone*. Dans la Loy des Wisigoths liv. 8. tit. 4. L. 4. *Qui alienum animal, aut quemcunque quadrupedem, qui ad stadium fortasse servatur, invito domino vel nesciente, castraverit.* Où Lindenbrog assure que dans les vieux Exemplaires il y a *qui ad stallum fortasse servatur.*

ETANCHER. Du verbe *stagnare*, qui en bon Latin signifie *faire regorger l'eau, & l'arrêter en forme d'étang*, la derniere Latinité fit, par métaphore, *stagnare sanguinem*; d'où nous avons fait *étancher*, c'est-à-dire, *arrêter le sang*. La Loy des Allemans tit. 65. §. 6. *Si autem ferrum calidum intraverit ad stagnandum sanguinem.* La Loy des Bajuvariens tit. 3. chap. 4. *Si in eo venam percusserit, aut sine igne sanguinem stagnare non possit. Etancher la soif* vient aussi du même verbe *stagnare*: parceque, lorsqu'on arrête l'eau d'un ruisseau en forme d'étang, le lieu où elle est répandüe en est abrevé: témoin ce vers de Virgile:

*Claudite jam rivos pueri, sat prata biberunt.*

**Stancare* se trouve aussi pour *étancher*. Serenus Sammonicus: *Ad medendam rejectionem cibi & sanguinem stancandum.* Et ce verbe a été formé de *stagnare*, par transposition de lettres.

ETAYE. C'est un pal, ou autre piéce de bois, qui soutient & appuie quelque chose. Dans la Loy Salique tit. 29. §. 32. *Si quis statuam, aut tremaclum, vel vertuolum, de flumine furaverit.* Pithou a noté là-dessus, qu'en quelques autres Exemplaires il y a *stavam*, qui signifie un *pal*, ou *pieu*; en Alleman *staf*. Il y a beaucoup d'apparence que de *stava*; ou, comme prononcent les Septentrionaux, *staga*; nous avons fait *étaye*: comme *playe*, de *plaga*.

ETOFFE. C'est ainsi qu'on appelle aujourd'huy la matiere dont on fait quelque chose, & particulierement celle dont on fait les habits. Ce mot vient du Latin-barbare *stuffare*, qui signifie *garnir, équiper, & pourvoir*. Les Statuts de Robert, premier du nom, Roy d'Ecosse, chap. 5. *Quòd quisque dominus veniat stuffatus ad exercitum de carriagiis & victualibus.* Froissart vol. 4. chap. 14. fesant parler quelques-uns qui fesoient bonne chére: *Nous estions gouvernés & estoffés comme Roys.*

ETORER. *Bâtir.* Le Roman de Guillaume au court nés, au Charroy de Nismes:

*Se veïés le Palais de la Ville,*
*Qui tos es fés à volte & à lices,*
*Si l'estora Grifonés d'Aumarie.*

Le Maréchal de Ville-Hardouin liv. 3. *Onques si grant affaires ne fu empris de si pou de gens, puisque li monde fu estorés.* Froissart chap. 7. vol. 7. *Depuis que le monde fut premierement édifié & estauré.*

ETOUFFER. Du verbe τύφειν, qui signifie *allumer, & brûler*; d'où vient le nom τύφη, qui signifie *brûlure*; les Latins ont formé *stufa*, qui signifie *étuve*. Car dans Palladius, le titre du chap. 40. est *De Balneis & stufis.* De *stufare*, fait de *stufa*, nous avons formé *étouffer*, qui signifie *suffoquer*. Et de fait, nous disons *étouffer de chaud, & chaleur étouffante.*

ETOUR. Nous le prenons d'ordinaire pour *combat* ou *mêlée*. Il vient du Latin-barbare *Sturmum*, qui signifie *une sédition*; ou bien, le desordre qui se fait en une sédition lorsque deux partis contraires viennent à s'entrechoquer. Ptolomée Evêque de Luques, sur l'an 1188. *Et Sturmum magnum factum est.* Et sur l'an 1288. *Fuit Sturmum in Burgo Sancti Fridiarii inter Martinos & Faitinellos.* Les Sturmariens, Peuples de Saxe, dans la Province desquels est l'ancien Archevêché de Hambourg; furent ainsi appelés, à-cause des fréquentes séditions qui s'élevoient entr'eux. Adam, Chanoine de Brême, dans son Histoire des Archevêques de Brême, ou de Hambourg. *Tertii; qui &* Nobiliores Sturmarii *dicuntur, eo quod seditionibus illa gens frequenter agitur.* Le mot *Sturmum* vient de l'ancien mot Allemand *Sturr*, qui signifioit *Sédition*. Jan Chapeaville, en ses Notes sur l'Histoire des Evêques de Liege d'Ægidius Monachus Aureæ Vallis, rapporte ces paroles d'un ancien Titre de l'Empereur Henri, en date de l'an 1108. *In seditionibus quas vulgo* Stuer *&* burinne *dicimus.* Nos anciens François disoient *estormir*, pour *combatre & escarmoucher*. Le Roman de Guillaume au court nés:

*Moy & mon frere le petit Guielm,*
*Irons as loges por payens estormir.*

ETRIEU. On demeure d'accord que les anciens Grecs & Romains n'avoient point l'usage des étrieus, parceque ni leurs Statûes à cheval, ni leurs Portraits qui restent encore dans leurs Médailles, n'en font paroître aucune marque: & que pas un ancien Auteur n'en a parlé; non pas même Xenophon, qui nous a laissé un Traité de l'Art de monter à cheval. Plusieurs autres ont suivi cette opinion; & entr'autres, Brodeau, dans ses *Miscellanea* liv. 4. chap. 16. Hieronymus Magnus dans ses *Variæ Lectiones* liv. 2. ch. 14. & autres: mais aucun ne marque le tems environ lequel on commença de s'en servir dans l'Empire Romain. Pour moy je pense que les Peuples du Septentrion en furent les inventeurs: parceque leur humeur guerriere, & la qualité de leur pays marécageux, les obligeoit d'aller d'ordinaire à cheval; & que, lorsqu'ils se répandirent sur les terres de l'Empire, ils y en portérent l'usage. Ce qui me confirme dans cette opinion, est que le plus ancien Auteur qui fasse mention des étrieus, est S. Jérôme, qui vivoit quelque tems après que ces Peuples commencérent à se déborder sur l'Occident: car dans une de ses Epitres on lit ces paroles, *Jumentum conscensurum jam pedem habuisse in bistapia*; car en ce tems-là on apeloit les étrieus *bistapia*, ou *stapia*, comme il se lit dans une vieille Inscription, rapportée par Hieronymus Magnus, au livre cy-dessus allégué. Mais ce n'est ni de l'un ni l'autre de ces deux mots qu'il faut dériver celui d'*étrieu*; mais bien de *strepa*, qui signifie même chose. Cæsarius Moine de Heisterbacht, liv. 5. de ses Histoires Mémorables chap. 36. *Nunquam equum suum ascendit, quin ille praeparatus esset, & genu flexo strepam teneret.* Et au liv. 7. chap. 33. *Apprehendensque strepam equi ejus, ut ascenderet praecepit.* L'Histoire des Archevêques de Brême: *Descendenti de equo tenuit strepam.* Metellus Tegerseensis dans ses *Quirinalia*:

——— *Haret pes sibi dexter*
*In strepa.*

J'omets encore à dessein plusieurs autres lieux, par lesquels il paroit combien Marcellus Donatus s'est méconté dans ces Dilucidations de Suétone, sur le chap. 3. de la Vie de Caligula; où il avance ces paroles: *At quis ignoret* Strepas *non esse* Staffas, *sed potiùs genus calciamenti seu crepida; ita dictum, à verbo* Strepo, *quod est pedibus vel aliò quòcunque modò strepitum facere.* Or il est vray-semblable que *Strepa* vient de στρέφειν, ou de στρέφω, qui signifie *tourner*: Parceque les étrieus étant pendus à l'étriviere, se tournent facilement de tous côtés. Mr de Saumaise veut pourtant qu'*étriviere* vienne d'*astraba*, qu'il prend pour l'*étrieu*; fondé sur cet endroit des Gloses d'Isidore: Astraba, *tabella in qua pedes requiescunt*: où pourtant il n'est fait mention ni de selle ni de cheval. D'ailleurs, il est contraint d'avouer que ἀστράβη, dans Suidas, signifie *l'arçon de la selle*; & que ces paroles de Nicetas, ἐκ τῶν ἀστράβων ἀποσφαιρίζειν, signifient *desarçonner*. Mais puisque nous avons fait voir que *strepa* est un *étrieu*; il est bien plus vray de dire que de *streparia* on a fait *étriviere*. Dans les Gloses, *Strepus*, τροπωτήρ, c'est le lien avec lequel on attache la rame à la cheville. Ce mot vient de στρέφω.

ETRIVER. C'est *debatre de paroles*. *Etrif*, c'est-à-dire *contention & debat*. Le Traité des Vertus & des Vices: *Estrif & contens, est quand l'un dit à l'autre, si fu non fu.* Il y a grande apparence qu'il vient du verbe Latin-barbare *striviari*, qui signifie même chose. L'Auteur anonyme des Vies des Peres, traduit en Latin par Pelagius Diacre de Rome au liv. 16. raconte comme

quelques Religieux rencontrérent certains jeunes enfans qui étoient sous la discipline d'un bon Abbé, lesquels debatoient entr'eux avec des paroles sales ; & qu'aiant été voir l'Abbé, ils lui dirent, *Quomodo acquiescis tecum habere pueros istos, & non præcipis eis ne strinsentur?* Où en ce cas il faut lire *strivientur*. Ruffin liv. 3. de ses Vies des Peres, qui raconte la même Histoire, rent le même discours en ces termes: *Quemadmodum potes sustinere, Abba, voces infantium istorum, & non præcipis eis ut non ita vociferentur?* Or ce qui confirme d'autant plus mon opinion, c'est que le Jésuite Heribertus Rosweidus sur cet endroit, semble être de ce sentiment. *Flandris* Strijen *est contendere; ut Gallis* estriver, *litigare. Nescio an allusione ad hoc verbum Latinum.* Ce sont ses termes.

E'TRIVIERE. Voyez *Etrien*.

---

# F A.

FAÇON. FAÇONNER. De *factio*, qu'on prent pour *ornement & agencement*, on fit *façon*. Les Gloses: *Factionem, συνδύασιν*. De *factio* on fit *facionarius*, qui signifia celui qui agence & qui orne. Les Gloses: *κοσμητάριος, facionarius*. Et de *facionarius* on forma *facionare*, dont nous avons fait *façonner*.

FÂCHER. De *fascinare*. Les Gloses d'Isidore: *Fascinat, gravat*. Ce verbe est formé de *fascis*. Ainsi ἄχθος, qui signifie *un fardeau, une charge*, est pris pour *un déplaisir & une fâcherie*. Car de *fascis* & *fasciculus*, qui furent pris par métaphore pour les douleurs & les déplaisirs dont le cœur d'une personne affligée se trouve chargé, on forma *fâcherie*. Adam de Brême, dans des vers qui se lisent aprés son Histoires des Archevêques de Brême:

*Tu solvis populi duram cervice catenam;*
*Fasciculosque graves ab onusta plebe repellens,*
*Afflictæ gentis mœrorem in gaudia vertis.*

FAGOT. Il y en a qui le tirent de φάκελος, qui signifie *un faisceau*: ou bien de *fascis*, comme qui diroit *facot*. Mais je croi qu'il vient de *fagus*, qui est l'arbre que nous appelons *fau, fouteau*, ou *haitre*. Car bien-que les fagots se fassent de branchage de toute sorte d'arbres, il est croïable qu'ils ont été ainsi appelés, de *fagus*; parceque les Anciens ont souvent compris sous le nom de cet arbre, presque toutes les espéces d'arbres qui portentle gland; lequel, selon leur opinion aiant été la viande des premiers hommes, fut appelé *faine*, ἀπὸ τοῦ φάγειν, qui signifie *manger*. Quoiqu'il en soit, *fagus* étoit jadis le droit qu'on avoit de pouvoir faire des fagots dans un bois. Henri, Duc de Lorraine & de Brabant, dans la Fondation de l'Abbaïe de S[te] Gertrude de Louvain qu'Albertus Miræus a donnée au public dans le livre intitulé *Notitia Ecclesiarum Belgii: Et Usum lignorum in sylva mea, quæ dicitur* Mendar, *accipiendorum ad necessitatem eorum, & cum uno plaustro tantùm: qui Usus in nostro vulgari* Fagus *appellatur*.

FALAISE. On appelle ainsi les rochers droits & escarpés qui bordent le rivage de la mer. Il est croïable que ce mot est formé de φαλὸς, qui selon l'Etymologique Grec signifie *un écueil & un rocher* qui paroît dans la mer: d'où vient aussi que les Allemans appellent *fales*, ou *fels*, un rocher.

FALAISE. Ville de Normandie: ainsi appelée, parcequ'elle est bâtie sur des rochers appelés *falaises*. Guillaume le Breton liv. 8. de sa Philippide:

*Vicus erat, scabrâ circumdatus undique rupe,*
*Ipsius asperitate loci* Falesa *vocatus*.

FALOT. Je ne say s'il est formé de φαλὸς, qui signifie *reluisant*, formé de φάω, *luceo*; comme dit l'Etymologique Grec: ou bien si c'est un diminutif de *fala*, qui dans Nonius Marcellus, dans Servius, dans Isidore, & dans plusieurs autres Auteurs, signifie *une tour*; parceque d'ordinaire les falots sont faits en forme de tour.

FANAL. De φανὸς, *lanterne*: φανίον, & φανάριον, *petite lanterne*.

FARCIN. Il est formé de *farciminosus*. Vegetius Renatus liv. 1. de son *de Arte Veterinaria* chap. 14. Farciminosus *autem* morbus *à similitudine farciminis appellatus est: quia velut per fistulas quasdam inter cutem & carnem corruptus humor emanas, & per totum corpus collectiones plurimas facit*.

FARD. Nous l'avons pris de l'Alleman *farb*, qui signifie *couleur*. Le Dictionnaire de Dasypodius: *Farb; Color*.

FARIBOLES. Les Gloses d'Isidore: *Faria, verba multa*. De *faria* il y a apparence qu'on fit *fariabolas* à l'imitation de *parabola*, qui a été pris pour *parole*, comme je fais voir sur le mot *parole*.

FAUBOURG. Julien Taboët *De Republica & Lingua Francica*, l'écrit *Faux-bourg*, c'est-à-dire, *fictus vicus & burgus*. Henri Etienne au livre de la Précellence du Langage François, tient qu'on devroit dire *forbourg*: d'autant qu'il est fors le bourg, c'est-à-dire, *extra burgum*.

FAUCHER. De *falcare*, ou de *falcitare*. Joannes Januensis dans son Catholicon: Falcare, *falce secare*. Les Gloses d'Isidore: *Falcitat, putat, secat*.

FAUCON. On appelle proprement *Faucons*, en Latin *Falcones*, les hommes qui ont les doits des piés crochus en forme de faux. Festus Pompeius: Falcones *dicuntur, quorum digiti pollices in pedibus intrò sunt curvati; à similitudine falcis*. Les Gloses d'Isidore: Falcones, *qui pollices pedis intrò curvos habent*. Les Gloses: *Falcones, [illegible]*.

Entre les oiseaux de rapine, le *faucon* a été ainsi appelé, parcequ'il a les ongles fort crochus. Aussi Albert le Grand, au livre *de Falconibus, Asturibus, & Accipitribus*, chap. 5. fesant la description d'un vrai faucon, lui donne des ongles recourbés en dedans. *Sit igitur coxa longa & bene pennata, & crus curtum, & pes bene patulus; & digiti fortes, & præcipuè in nodis articulorum; & ungues fortes, & magis aliquantulùm ad interius pedis curvati*.

FAUTEUIL. Ce mot se trouve écrit si diversement, que jusqu'icy on n'a pu en découvrir la veritable origine. Le Pontifical Romain l'appelle *fandistorium*: & la Chronique de Flandre chap. 51. *Fandestenf*. Le Roman de Girard de Roussillon, écrit en ancienne Langue Provençale, dit *fadestol*.

*Era so lo cosseltis de Noel pres,*
*En la chambra ques vouta al cab del des,*
*Que fo encortinada de pals fres,*
*Sus en un fadestol Karles lo Reys.*

Mais il faloit qu'originairement il fût écrit *faldastal*; mot formé de *faldan*, qui en ancienne Langue Tioise signifie *plier*. Le Glossaire du Moine Kéron: Plicare, *faldan*: ou, comme écrivent aujourd'hui les Allemans, *falten*. Le Dictionnaire de Dasypodius: Falten, *plicare*. Et de *stal*, qui signifie *un siege & une chaire*, comme je fais voir sur le verbe *installer*. Car en-effet quelque forme qu'on donne aujourd'hui au fauteuil, c'est toujours un siege pliant, comme il est representé dans le Pontifical Romain, & comme il se voit ordinairement lorsque les Prélats conférent les Ordres, ou font les saintes huiles. Et cette façon de siege est fort ancienne; comme l'on peut voir dans le Portrait des figures entaillées sur la Colonne de Trajan, que Ciaconius a donné au public; où cet Empereur est representé assis sur un siege pliant, lorsqu'il harangue son armée.

FAUVE. De *flavus*, par la transposition d'une lettre, on fit *falvus*, d'où nous avons formé ce mot. L'Empereur Frideric liv. 2. *De Venatione cum avibus*, chap. 24. *Quod residuum ex utraque parte plumæ fit rotundum & falvum, tendens ad rubedinem*. Et au titre du chapitre suivant: *De peregrinis brunis, & de subrufis & falvis*.

FE'ES. Les Italiens les appellent *fate*; les Ecos-

ſois *Fairs*, ou *Elfes* ; & les Languedociens *Fades*. Ces mots ſont formés du Latin *Fatua*. Arnobe liv. 1. *Qui Faunos, qui Fatuas, civitatumque genios, qui Parjos reverentur atque Bellones.* Et *Fatua* vient de *fatum* : parcequ'on a cru que les Fées ſe trouvoient à la naiſſance des Grans, & leur préſageoient leur bonne ou mauvaiſe fortune. Et on appeloit *Faé*, celui qu'elles avoient doué de quelque qualité extraordinaire : comme qui diroit *fatatus*. Joannes Januenſis : *Fatatus*, *fato deſtinatus*. Et *fader*, en ancienne Langue Provençale, ſignifie *deſtiner*. Jaufré Rudel de Blaya :

*Mal mi faderon miei parri.*

Hector Boëtius liv. 12. de l'Hiſtoire d'Ecoſſe, écrit que trois Fées apparurent à Machabée, & à Blankon Stuard : & qu'à l'un, elles préſagérent qu'il parviendroit au Roïaume d'Ecoſſe ; & à l'autre, qu'il ſeroit chef d'une Famille Roïale. Olaüs Magnus liv. 3. ch. 10. écrit auſſi que le Roy Hoths converſoit familierement avec elles. Et Froiſſart, vol. 4. chap. 88. raconte que les Dames de l'iſle Cephalone, qu'il appelle *Chifolignie*, ont un commerce viſible avec elles. On lit auſſi dans la procédure de Janne, la Pucelle d'Orleans, que les Anglois l'accuſoient de les avoir pratiquées auprés d'une fontaine de ſon pays, appelée *la fontaine des Fées*, ou *des Dames*. Du nombre de ces Fées étoient Meluſine, Morgue, Alcine, Habunde, Urgande, la Fée des Montagnes, de la Norche, & autres dont les noms ſe trouvent dans les Romans. Il eſt croiable que c'étoient, ou des Eſprits Succubes ; ou bien des femmes de grande maiſon qui étoient Sorcieres, ou qui, à-cauſe de la connoiſſance qu'elles avoient de l'Aſtrologie Judiciaire, paſſoient pour Fées en l'opinion du Vulgaire ignorant. En-effet, nous liſons que Dame Tiphaine, femme de Bertrand du Gueſclin, fut ſoupçonnée d'être Fée, pour la même raiſon. Voicy les paroles de l'Hiſtoire de ce grand Connétable chap. 7. *Là avoit une Dame, nommée* Tiphaine, *extraite de Noble lignée, laquelle avoit environ 24. ans, ne onques n'avoit eſté mariée ; & eſtoit bonne, ſage, & bien doctrinée, & moult experte ès Arts d'Aſtronomie ; aucuns diſoient qu'elle eſtoit Faée ; mais non-eſtoit, mais eſtoit ainſi inſpirée de la grace de Dieu.*

FELONIE. Cujas ſur le titre 2. du livre 1. *de Feudis*, tient que ce mot vient de φήλωσις, ou φήλωμα, qui ſignifient *fraude, deception, & impoſture.* Mathias Martinius dans ſon *Lexicon Philologicum*, croit que c'eſt un mot Alleman ; & qu'il eſt formé de *fehlen*, qui ſignifie *tromper*, & *manquer de foy* : d'autant que le crime de felonnie eſt quand le Vaſſal va contre la foy qu'il a promiſe à ſon Seigneur. Et J. Goropius Becanus au liv. 1. de ſes Origines d'Anvers, le dérive de *fel*, ou *phel*, qui ſignifie *cruel*. Quoiqu'il en ſoit, *fello* d'où vient *felonie*, étoit anciennement un nom d'injure qui ſignifioit ſans doute la même choſe qu'aujourd'hui. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 23. chap. 15. *Non ſit tibi cura, Rex, quæ tibi referunt illi fellones atque ignobiles.*

FERMER. Nous le prenons ſeulement pour *clorre* ; bien-que ſa premiere & naturelle ſignification ſoit *fortifier*. Le Maréchal de Ville-Hardouin liv. 6. *Fermérent un Chaſtel, qu'on appelle* Palerme, *ſi le garnirent de lor gens.* Le ſire de Joinville en la Vie de S. Louis ; *Pour ce qu'ils oirent que le Roy faiſoit fermer Sajete.* Ce verbe eſt fait de *firmare*, dont les Auteurs de la derniere Latinité ont uſé pour dire *fortifier* ; & d'où ils ont formé *firmitates*, pour *fortereſſes*. L'Auteur incertain de la Chronique de Normandie : *Cœperunt firmare munitionem Calvi montis, ut exinde pagum Turonicum infeſtarent.* Et un peu devant : *Tradidit Henrico, Regi Anglorum, firmitates ſuas quas habebat in Francia.* Et d'autant que pour fortifier une place il faloit néceſſairement l'enclorre ; de-là vient que par la ſuite du tems, *fermer* a été pris pour *clorre*.

FERTE'. Il y a beaucoup de lieux en France qui portent ce nom ; comme *la Ferté Bernard, la Ferté S. Aubin, la Ferté Milon*, &c. C'étoient anciennement des places foreſtieres : ce qui me fait croire que ce mot eſt formé par contraction de *firmitas*, que les Auteurs de la derniere Latinité, comme je viens de dire, ont pris pour *fortereſſe*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, tit. 31. *Caſtella & firmitates.* L'Auteur des anciennes Chroniques de Normandie, au lieu cy-deſſus allégué. Le Roman de Guillaume au court nés, ſe ſert en un même lieu de *fermeté* & de *ferté*.

*Ains ne fina truſque la fermeté*
*De ſi au pont de la maiſtre ferté.*

Toutefois quelques-uns, ne prenant pas garde à cela, ſe ſont perſuadés que *Ferté* venoit de *feritas* ; & l'ont ainſi appelée en Latin. Les mêmes Chroniques de Normandie : *Munitionem Hugonis de Gornaco, quam* Feritatem *nominant, aſſultu capiens, igni tradidit.*

FESTIN. Il n'y a point de doute qu'il ne vienne de *feſte* : Mais je croi qu'il a pris ſon origine de la Coutume des anciens Moines, auſquels on donnoit, à de certains jours de Feſte, un repas extraordinaire, c'eſt-à-dire, au-de-là de leur pitance accoutumée. Il y a dans la Bibliothéque de Fleury un vieux fragment de la tranſlation de S. Martin, où parlant de la Feſte de cette Tranſlation il eſt dit, *dictu etiam miſſis, ut ventum eſt ad convivium.* Dans la Cenſure des anciennes Chartes Allemandes de Goldaſt, il y en a une qui fait le chapitre 82. où ſe liſent ces paroles, *Ordinavit etiam dictus Præpoſitus, ut in die feſto S. Spiritus die ſecundo ſtoupum Decanus daret, & Chorus feſtivaret in die dominico S. Spiritus.* Joannes Hocſemius liv. 2. chap 17. de l'Hiſtoire des Evêques de Liége : *Bene nos in prandio feſtivavit.* Le verbe *feſtivare* eſt fait de *feſtivum*, duquel nous avons formé *feſtin*.

FêTU. De *feſtuca*, qui ſignifie même choſe, on a dit par corruption *fiſtuca*, qui ſe trouve ſouvent dans les anciens Documens. Les inveſtitures ſe faiſoient ordinairement *per fiſtucam* ; parceque les fêtus & les pailles ſe trouvent en tous lieux.

FEURRE. FOUARRE. De *furrum* ou *forrum*, qui ſignifient une eſpéce de *jonc* ; qu'en Languedoc on appelle *ſeſque* ; propre à faire littiere aux chevaux. Innocentius, *de Litteris & Notis Juris exponendis*, Auteur ancien, & duquel Ammian Marcellin fait mention au livre 19. *Aquam vivam ſignificant ſub ſe juncina & furra.* Marcus Baro, *de Geometria* : *Aquam vivam ſignificant ſub ſe juncina & forra.* Ces mots étoient en uſage long-tems avant qu'on ſe ſervît de *foderum*, ou *fodrum*, qui ſignifient proprement *les proviſions de guerre*, tant pour la nourriture & entretien des hommes, que des chevaux ; dont on veut dériver *feurre, fouarre*, & *fourage*, ſe fondant ſur ces paroles des Capitulaires de Charles le Chauve, *Miſſi curam habeant ne homines noſtri vicinos, tempore æſtatis, quando ad herbam caballos ſuos mittunt, vel tempore hyemis quando Mariſcalcos illorum ad fodrum dirigunt, deprædentur aut opprimant.* Où *fodrum*, rapporté *ad herbam*, ſignifie entr'autres choſes *l'avoine* & les autres grains dont on nourrit les chevaux l'hiver : car le feurre, dont on leur fait littiere, n'eſt pas choſe ſi mal-aiſée à trouver, ni de telle importance qu'il fallût donner la peine aux Maréchaux, c'eſt-à-dire, aux Officiers d'écurie, ou valets d'étable, de l'aller querir fort loin, & d'en incommoder les Habitans des lieux circonvoiſins. Outre que Paſquier, en ſes Recherches ; remarquant que la rue de Paris appelée *la rue du feurre*, eſt nommée dans les anciens Actes Latins *Vicus ſtramineus* ; fortifie mon opinion, parceque *ſtramen* n'eſt autre choſe que *le feurre*, c'eſt-à-dire le jonc ou la paille, & les herbes, dont, faute de jonc, on jonche, c'eſt-à-dire on parſéme la terre. Voyez ce que je dis ſur le mot *joncher*.

FEUTRE. C'eſt ce que les Latins appellent *coactile*, ou *lana coacta*. Il vient de *feltrum*, ou *filtrum*. Le *Catholicon Parvum* : Filtro, *feûtrer*. Filtrum, *feutre*. Balbus *in Catholico* ; Filtrum *dicitur quia ex filis, id eſt pilis animalium fiat* : *unde* filtratus. Le feutre ſe fait ou de laine, ou de poil d'animal ; comme lapin, loutre, & caſtor. Je le trouve entre les choſes dont on équipe les chevaux, ou autres bêtes de voiture. La Loy des Bajuvariens tit. 2. chap. 6. *Si quis in exercitu aliquid furaverit, paſtorium, capiſtrum, fœnum, filtrum.* Un Acte ancien qui fait le chapitre 58. de la Centurie des vieilles Chartes de Goldaſt : *Cavallos v. cum ſaumas, & ruſias, & filtros cum ſtratura ſua ad noſtrum iter ad Romam ambulandum.* Il y en avoit de précieux, comme ſont maintenant ceux de loutre & de

de Castor, dont les Grans Seigneurs se paroient. Le Roman de Guillaume au court nés:

*A son col ot un mantel sebelin,*
*Dessus un feutre de paille Alexandrin.*

Où *paille* signifie *drap*, comme je vous feray voir sur le mot *poile*. Goldast sur ces paroles d'Ekkehardus Junior, *piltris lorica fiunt*, croit qu'il faut lire *filtris*: mais comme les feutres se font aussi-bien de poil que de laine, je tiens qu'il y faut retenir *piltris*.

FI. Cette interjection de haine & d'aversion est à mon avis de l'ancienne Langue Tioise. Le Glossaire de Kéron: Inimicis, *fianta*. Inimica, *fiantin*. Inimicos, *fiant*. Odire, *fien*. Odisti, *fietos*.

FIANCER. Il est formé de *fidentia*; comme qui diroit *fidentiare*. C'est maintenant *promettre de prendre en mariage*. Il se disoit anciennement de tout ce qu'on promettoit sur sa foy. Froissart vol. 1. chap. 31. *Si fist le Roy à Monseigneur Guy de Flandres, fiancer sa foy, & obliger prison* Le même au chap 189. *Et fut pris l'Evesque de Noyon devers la barriere, & fiança prison.*

FIERTÉ. De *feritas*, qui en vray Latin signifie *cruauté*, & *humeur sauvage*; mais que les Auteurs de la derniere Latinité ont pris pour *audace*, & *courage accompagné de mépris*. S. Colomban Abbé, dans ses Monastiques:

*Te feritate magis faciat moderatio clarum.*

FILOUS. Ce sont des Voleurs & des Assassins. Ce mot est fort ancien en Allemagne. Ekkehardus Junior *De Casibus Monasterii S. Galli*, chap. 5. parlant des Hongres qui ravagoient l'Allemagne: *Ecce Ungari, fillones illi fugitivi, nuntiis nos fatigant.* Où Goldast a remarqué que, selon l'opinion de Freherus, ce mot est formé de l'ancien Alleman *fillen*, qui dans Otfridus & Nockerus, anciens Auteurs de la Langue Tioise, signifie *battre & fouetter*. Ce qui a beaucoup d'apparence; d'autant que j'en trouve des preuves dans le Glossaire du Moine Kéron: *Verbera*, fillo. *Verberum*, filloon, Fillonokertu. Comme aussi dans le Glossaire de Lipse au liv. 3. de ses Epitres *ad Belgas*: Fillunga, *flagellum*. En-effet, l'un des plus honnêtes Métiers des Filous, c'est de prendre salaire des coups d'épée ou de bâton qu'ils donnent à ceux dont les ennemis se veulent vanger.

FINANCE. C'est proprement l'argent qui provient des Tailles, Gabelles, & autres Impositions que le Roy léve sur le Peuple. Sous lequel mot on comprent aussi le revenu des Domaines & des Parties Casuelles. Aussi anciennement le Trésorier de l'Epargne étoit appelé *Garde de la Finance*. Enguerrand de Monstrelet, vol. 1. chap. 57. *Le Bergne de Foucal, Escuyer du Roy, & Garde de sa Finance, nommée communément* l'Espargne. Le même Auteur vol. 3. parlant des crimes dont Jacques Cueur, Argentier du Roy, fut accusé: *A esté aussi fait prisonnier, pource qu'il a extorqué, pris, & rapiné indenement, plusieurs grands Finances sur le Pays du Roy, tant en Languedoc, Languedony, comme ailleurs.* Ce mot est formé du Latin-barbare *finis*, qui signifie la promesse qu'on fait de bailler une somme d'argent. Mathieu Paris en la Vie de Henri III: *Clanculò captus fuit & retentus; & tacito facto fine, interpositis fide & juramentis, & Chartis, cautè dimissus. Finaison nulle*, dans les anciennes Coutumes du Perche, comme remarque Ragueau en son Indice, est quand le Vassal ne paye au terme accordé ce qu'il avoit promis à son Seigneur pour le rachat & profit du Fief. De-là on forma le verbe *finer*, qui signifioit anciennement *exiger*, & *composer par force* avec quelqu'un, d'une somme d'argent. Le Sire de Joinville en la Vie de S. Louis: *Luy dit qu'il ne le laisseroit point aller, jusqu'à ce qu'il eust finé à luy; & force luy fut finer au Chevalier à cinq cens livres.* Les Languedociens disent encore *finà* dans ce sens.

FLACON. On appeloit autrefois *flasca*, les étuis ou les couvertures des bouteilles. Isidore livre 20. chapitre 6. Flascæ, *à Græco vocabulo dicta, Ha pro vehendis ac recondendis phialis primùm facta sunt; inde & nuncupata sunt: posteà in usum vini transierunt; manente Græco vocabulo, unde & sumpserunt initium.* Il veut dire qu'elles sont ainsi dites de φιάλη, qui signifie *une bouteille*: comme qui diroit *phialasca*. Aussi les appeloit-on *philasca*, & *pilasca*. Les Gloses d'Isidore: Philasca, *vas vinarium ex corio*. Balbus *in Catholico*: Pilasca, *vas vinarium corio piloso opertum, & derivatur à* pilis. Je trouve aussi que *flasca* étoient des corbeilles que les habitans d'une ville assiegée remplissoient de charbons ardens, & qu'ils rouloient ensuite du haut des murailles pour brûler les fascines dont on tâchoit de combler les fossés. Oderic Vital liv. 10. de l'Histoire Ecclésiastique: *Oppidani flascas prunis ardentibus plenas desuper demittebant; & congestiones rerum quæ ad sui damnum cumulata fuerant, adminiculante sibi æstivo caumate, concremabant.* Le même Auteur au liv. 6. prent aussi *flascones* pour *des botes* avec lesquelles S. Guillaume, Duc de Guienne, du tems qu'il étoit Moine, alloit querir sur un âne les provisions de son Couvent. *Quondam Dux potentissimus non erubescit vili asello gestari cum suis flasconibus.* Cela fait voir que du commencement, comme j'ai déja dit, *flasca* & *flascones* n'étoient que les étuis & les couvertures des bouteilles; lesquelles furent enfin appelées *flascones*. Flodoard liv. 1. chap 15. *Vas vini, quod vulgò* flasconem *vocant*. Walafridus Strabo, dans la Vie de S. Othmar, chap. 9. *Nihil jam potuum superesse, præter quod in flascone parvo servabatur.*

FLAITRIR. Comme de *meio*, ou *mingo*, on a fait le verbe désidératif *micturio*; il pourroit être, que dans la licence qu'on se donnoit de faire des verbes Latins-barbares on auroit formé de *flacceo & flaccesco*, le verbe *flacturire*; & que de-là on auroit fait *flaitrir*. Quoyqu'il en soit, *flaitrir*, ou *flâtrer*; que nous prenons en la signification active, & qui signifient *imprimer une marque d'infamie avec un fer chaud*; peuvent venir de la même origine; parceque comme les choses flaîtries prennent une couleur qui tire sur le fauve ou sur le tané, l'impression du fer chaud donne la même couleur à la chair où il est appliqué. Aussi Goldast sur les anciennes Poësies Allemandes de la Dame Winsbekie, dit qu'en Alleman *veluven*, qui signifie *flaitrir*, vient de *val*, qui signifie *flavus*.

FLAMBE. Les Grecs appellent cette fleur *Iris*; à-cause du rapport qu'ont ces couleurs avec celles de l'arc-en-ciel. Nous l'appelons *flambe*; parceque, comme dit Charle Etienne dans son livre *De Re Hortensi*, ses feuilles ressemblent à des langues de flamme. Quelques autres croient qu'elle est ainsi appelée, parcequ'elle a certaine qualité chaude qui échauffe grandement.

FLATER. De *flatare*. Le Glossaire de Papias: Flatare, *augere*, & *amplum reddere*; parceque les flateurs remplissent de vanité, & enflent de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, ceux que les écoutent & qui croient ce qu'ils disent.

FLEURS. De *flueurs*, par contraction. C'est le flux menstruel des femmes. Jule César Scaliger sur le liv. 6. chap. 1. De l'Histoire des Animaux d'Aristote, écrit que les François les appellent *fleurs*, de *flores*. *Galli voce honesta* flores. *Liberiùs qui loquuntur in Vasconia, vocant menstruatas* Rutenenses. Il veut dire qu'en Gascogne on dit qu'*une femme est de Rodez*, quand elle a ses fleurs. Mais ce mot *Rodez* est pris du Grec ῥιάδες, qui signifie *flueur* & *fluxion*; & non pas de *Rodez*, Ville Capitale du Pays de Rouergue.

FLOT, FLOTER. De *fluctus*, & *fluctuare*: si ce n'est qu'on veuille dire, que ces mots sont formés du bruit que font les vagues.

FLOTTE. Glaber Rodulphus liv. 1. chap. 5. de son Histoire, dit que c'est un mot de l'ancien Langage des Normans; lesques, comme on sait, étoient sortis du Danemark & de la Norvége. Car parlant de Halsting, Général des Normans qui ravageoient la France: *Clam egrediens ad prædictam Normanorum gentem, illis tantummodò primitus adhæsit, qui assiduè raptui servientes victum cæteris ministrabant; quos etiam illi communiter* Flottam *vocant*. Cet ancien Historien veut dire, que ceux des Normans qui écumoient les Côtes de l'Ocean, fournissoient la subsistance à leur armée de terre: & que leur vaisseaux, qui étoient en grand nombre, portoient en leur Langue le nom de *Flotte*. De-sorte-qu'il est aisé de juger que les

François ont depuis emprunté ce nom des anciens Normans. Je ne sai pourtant si les Normans l'avoient formé de *Flet* & *Flotte*.

FOIRE, FOIREUS. De *foria*, & *foriolus*. Nonius Marcellus : Foria, *stercora liquidiora*. Foriolus, *qui foria facilè emittit, soluti scilicet ventris*. L'ancien Poëte Laberius : *Foriolus esse videris, in coleos cacas*. Les Gloses : *Forica, ἀποδοχεῖον*. C'est-à-dire *une chaire percée*. De-là est fait *foricarius*. La Loy 17. §. 5. au Digeste *De Usuris* : ——— *ut solet à Foricar ii, qui tardiùs pecuniam inferunt*. Les Gloses d'Isidore : *Foria, latrina, secessus*.

FOIRE. C'est un Marché général & solennel, qui ne se tient qu'à certaines saisons de l'année. Ce mot vient de *Forum*, qui signifie *un lieu destiné à vendre les denrées*. Il y avoit de deux sortes de Foires. Les unes se tenoient dans certaines places particulieres de chaque ville, affectées à la vente de certaines choses ; comme étoit dans Rome *Forum boarium, Forum suarium, Forum olitorium, Forum piscarium* : C'est-à-dire, *Le Marché aux bœus, le Marché aux pourceaux, le Marché aux herbes, & le Marché au poisson*. Les autres se tenoient à certains tems de l'année dans certaines villes, où les Marchans venoient de divers endroits pour acheter & pour vendre. Festus : *Negociationis locus, ut* Forum Flaminium, Forum Julium, *ab eorum nominibus qui ea Fora constituenda curarunt : quod etiam locis privatis, & in viis, & in agris, fieri solet*. Dans Flodoard liv. 4. chap. 13. de l'Histoire de Reims, le mot *Forum* est pris clairement pour ce que nous appelons *Foire*. *Quas quidam negotiator emptus, per diversa detulit fora, nec alicubi venundare potuit*. On a dit aussi *forus* & *fori* dans le même sens. Joannes *de Janua* : Forus *etiam est ubi res venduntur*. Le Glossaire de Papias : Forus & fori *dicuntur. Habent autem quatuor species. Primò, est locus in civitate ad exercendas nundinas reliclus*, &c. Il y a des foires en France où est établi un Juge pour terminer les différens qui pourroient survenir entre les Vendeurs & les Acheteurs : & je trouve que ce Juge est appelé *Judex fori*. Adrevaldus dans son livre *De Miraculis S. Benedicti*, parlant de la foire de Fleury : *Contentione obortâ, Judex fori Engilraius vocabulo accurrit*. En Languedoc on dit *Fiere* & *Feire*, pour *Foire* : si bien qu'on auroit grande raison de dire que ces mots viennent de *feria* ; puisque Festus dit *Nundina Feriarum diem esse voluerunt antiqui, quo rustici mercandi vendendique causâ in urbem convenirent*. Cependant, quoyque les Foires se tinssent les jours de Fête, les Foires & les Fêtes n'étoient pas même chose. Aussi Spelman en son Archeologue, ou Glossaire, dit qu'il n'a point trouvé d'Auteur ancien, où *Feria* soit pris pour *nundina*, qui sont *les Foires*. Feria *tamen pro* nundinis *nusquam, quod sciam, occurrit antiquè*.

FOISON. *Abondance*. Nous avons tiré ce mot de *fusio*, qui signifie *épanchement*, particulierement en matiere de choses liquides : parceque lorsqu'on les verse elles s'épanchent. Ainsi disons-nous qu'*il y a des choses à foison* : comme qui diroit *ad fusionem* ; jusqu'à être épanchées. Les Tailles & les Tributs sont appelés *fusiones*, à-cause de l'abondance des deniers que le Public y contribue. Les Gloses : *Fusiones : ὑλικαὶ, συντέλειαι, εἰσφοραί*. Auquel sens ce mot se trouve pris dans la Loy 6. au Code Theodosien, *De Indul. Debit. Considerantes Africa devotionem usque in initium Fusionis quinta ; universa reliqua, qua tam ad arcam sublimium potestatum, quàm ad largitiones pertinent, relaxare cupimus*. Quelques-uns disent que d'*affatim* on a fait *à-faison* ; & ensuite, *à-foison*.

FOL. FOLIE. Le mot *follus* est ancien en France. Besly, dans les Preuves de son Histoire des Ducs de Guienne, a donné un Fragment de la Chronique de Maillezais où se lisent ces paroles : *Defunctò Rege Ludovicò, Regnum pro eo filius Carolus, cognomento* Insipiens, *vel* Minor, *accepit, anno 911. & Remis factus est Rex. Hic fuit follus, qui posteà à Roberto dejectus est de Regno Francorum*. J'ay un Dictionnaire M S. où se lisent ces paroles : Follicia *vel* follentia, *vanitas, superbia, stultitia*. Les Gloses d'Isidore : *Folonitia, vanitas*. On tient que ces mots sont formés *à vana follis inflatione*. Joannes Januensis dans son Catholicon : Follesco, *id est, esse vel fieri follem, stultum, & vanum*. Follicia *vel* follonicia *id est vanitas, superbia, stultitia*. Où, après ces paroles, on voit cette Addition : *Et quia folles inflantur, quasi quàdam re inani ; inde est quod* follis *dicitur stultus, superbus, vanus, inflatus*. Quelques-uns tiennent que *fol* est formé de φαῦλος, qui signifie *une personne ridicule*. D'autres le tirent de φαῦλος, qui signifie quelquefois *fol* & *leger* : comme remarque Henri Etienne au livre de la Précellence du Langage François.

FONTAINE. De *fontanus*, adjectif, on fit le substantif *fontana*, qui signifie même chose que *fons*. La Loy des Lombards liv. 2. tit. 38, Loy 1. *Qui ad arborem, quam Rustici sanguinum vocant, atque ad fontanas adoraverit*. Innocentius, l'un des Auteurs *Finium Regundorum* : *Alias fontanas sub se habens*. Joannes Januensis *in Catholico* : Fontana *idem est quod* fons. On a dit aussi *fontanum*. Les Gloses : *πηγαῖον, Fontanum*.

FORAIN. De *foris*, on fit *forensis* : d'où nous avons formé *Forain*. Ratpertus dans son livre *De Origine Monasterii S. Galli* chap. 5. *Prædictus Episcopus assumens quemdam Presbyterum forensem*, &c. Les Capitulaires ajoutés par Charlemagne à la Loy des Bajuvariens §. 8. *Tam in Monasteriis virorum quam puellarum, vel in forensibus Presbyteris*.

FORBU. Henri Etienne au livre de la Précellence du Langage François, dit que c'est quand un cheval a *bu* aïant trop chaud, & *fors* le tems qu'il devoit boire.

FORÇAT. C'est celui qui aïant été condanné aux Galéres est forcé & contraint d'y tirer la rame. Il est ainsi appelé, à la difference de ceux qui font volontairement ce métier.

FORCE. Du Latin barbare *fortia*. La Loy des Bajuvariens tit. 2. chap. 5. *Per fortiam hostiliem aliquid depradari volueris*. Et tit. 11 chap. 5. *Cui Deus dederit fortiam & victoriam*. La Loy des Lombards liv. 5. tit. 12 § 5 *Neque per suam fortiam in mansione arimanni se applicet*. Marculfe liv. 1. Formule 28. *Eidem terram suam fortiam tulisset*.

FORCENE. Henri Etienne au livre cy-dessus allégué, dit qu'il est formé de *for*, c'est-à-dire *hors*, & de *sens* : auquel cas il faudroit écrire *forsené*.

FOREST. Les Anglois trouvent l'étymologie de ce mot dans un vieux livre qu'ils appellent *le Livre noir de l'Echiquier* en ces termes : Foresta, *est tuta ferarum mansio ; non quarumlibet, sed sylvaticarum ; non quibuslibet in locis, sed certis & idoneis : Unde* Foresta *dicitur ; quasi* feresta, *id est* ferarum statio. Camden dans sa Bretagne, trouve cette origine ridicule : mais elle ne le sera pas tant à celui qui la voudra rapporter à ce vers de Virgile,

*Itur in antiquam sylvam, stabula alta ferarum.*

L'Auteur de la Vie de S. Hugon [ ou *Hugues* ] Evêque de Lincolne, que Surius a insérée dans son 6. vol. rapporte, dans le chap. 11. l'origine du mot *Forestiers*, que le zèle de la justice avoit fait inventer à ce saint Prelat avec plus d'industrie que de vérité. *Videns autem tyrannidem Forestariorum, ait ; rectè quidem* Forestarii *dicti sunt isti, quia foris stabunt extra Regnum Dei*. Je croy que *forestis, foresta, & forestum*, d'où nous avons fait *Forest*, signifioient originairement le Droit que le Prince se reservoit sur les Bois & sur les Rivieres ; qui étoit d'en pouvoir deffendre la coupe & la pêche : & que ces mots viennent de *foris*, qui signifie *le dehors* & *les champs*. En-effet, *rus*, en Latin, est pris pour les *Forests* & les *pâturages*. Servius : *Rura dicebant sylvas & pascua*. Un Auteur sans nom *de Limitibus* : Rura *Veteres incultos agros dicebant ; id est, sylvas & pascua*. Aussi les Grecs appeloient *Gardes des champs*, ceux qui étoient commis à la garde des Forests. Les Gloses : *Saltuarius, ἀγροφύλαξ. χωροφύλαξ Saltuarius*. Il n'y avoit anciennement que les Rois en France qui pussent établir des Forests ; c'est-à-dire, comme j'ay dit cy-dessus, se réserver sur les Bois & sur les Eaux le droit de Coupe, & de Pêche, & de Pâturage. Les Capitulaires de Charlemagne liv. 4 tit. 41. *De Forestibus noviter institutis*, qui est de Louis le Debonnaire : *Ut quicunque illas habet, dimittat ; nisi fortè judicio veraci ostendere possit quod per jussionem, sive per*

*permissionem Domini Caroli, Genitoris nostri, eas instituisset.* Et au tit. 65. *de Forestibus nostris ut ubicunque fuerint, diligentissimè inquirant quomodo salva sint & defensa; & ut Comitibus denuntient ne ullam forestem noviter instituant; & ubi institutas sine nostra jussione invenerint, dimittere præcipiant.* La même Ordonnance se trouve réiterée au liv. 3. tit. 56. de la Loy des Lombards. Depuis ce tems-là les Fiefs étant devenus héréditaires & Patrimoniaux, les Seigneurs s'attribuérent le pouvoir d'établir des Forests : d'où vient que nous voyons en France tant de Bois sous le nom de *Forests*. Quant à ce que j'ay dit que le mot de *Forest* s'entendoit aussi-bien des Eaux que des Bois, on en pourra voir les raisons & les preuves dans le Recœuil des Rois de France de du Tillet : à quoy j'ajoute seulement ces mots du Glossaire de Goldast, *Forestis, prohibitio in aqua piscandi, aut in sylva venandi.* Au-reste, il ne faut pas trouver étrange que de *foris* on ait fait *forestis*; puisqu'on en a formé *forasticus*, qui signifie *de dehors*. S. Boniface, Archevêque de Maience, epit. 3. *Prebyter forasticus.*

FORET. De *foraculum*; formé du verbe *forare*, qui signifie *percer*. Les Gloses : τρύπανον, *foraculum*. Le Glossaire de Papias : Foro, as; *penetro : inde dicitur* foramen.

FOUILLER. Henri Etienne au livre *de Latinitate falsò suspecta* chap. 8. est porté à croire que de *folliculum*, qui signifie *une bourse*, on a formé *fouiller*; comme qui diroit *folliculare* : parceque l'on dit ordinairement *fouiller la bourse*.

FOULER. De *Fullo*, qui signifie *Foulon*, on forma le Latin-barbare *fullare*, d'où nous avons fait *fouler*. Le *Catholicon Parvum* : Fullo, fullas; *fouler, appareiller draps*. Car en-effet le métier de Foulon est d'appareiller les draps en les foulant sous les piés : d'où vient que nous avons étendu ce verbe à tout ce qui est mis sous les piés. Et ainsi *foule* signifie une presse de gens si grande, qu'on y est quelquefois mis sous les piés des autres.

FOULQUE. Nom propre d'homme. Encore-que les Auteurs Latins le disent *Fulco*, je croy que l'un & l'autre sont formés de *falco*, & qu'originairement on disoit *Falcou*. Ce qui me le persuade, c'est que dans le Recœuil des anciennes Poësies Provençales, j'ay lu des vers que Guillaume Duc de Guienne; pére de ce Guillaume qu'on croit Saint; composa lorsqu'il entreprit le voyage de la Terre sainte, du tems de la premiere Croisade : dans lesquels il recommande à Foulque Comte d'Anjou (qu'il appelle son *Cousin*) ses Terres, & son fils Guillaume qui étoit encore fort jeune; & où il l'appelle par tout *Falcou*.

*Pus lo partirs mes aitan griens*
*Del senhoratge de Peytieus*
*Es garda la Falcou d'Angeius*
*Tota ma terra mon Cousi.*
*Si Falco d'Angieus nolh Secor*
*El Reis de cuy jeu tene m'enor,*
*Mal li faran tug li plusor*
*Qu'el veyran isvenet meschi.*

FOULQUE. Oiseau, autrement dit *Poule d'eau*. De *fulica*, que les Latins ont dit par contraction, *à fuligine*; à-cause de sa noirceur : & c'est pourquoy, comme dit Charle Etienne, on l'appelle *Diable* en Guienne. Il vit dans la mer & dans les lieux marécageux. Isidore liv. 12. ch. 7. donne une autre origine de *fulica*. Fulica *dicta, quòd caro ejus leporinam sapiat : λαγὸς enim lepus dicitur; unde & apud Græcos λαγὸς dicitur.*

FOURREAU. De *forulus*. Guillaume le Breton liv. 12. de sa Philippide :

*Francorum gladios nimia jam cæde madentes*
*Vix foruli agnoscunt; quosque emisere nitentes,*
*Tabo sordenti mutatos penè repellunt.*

*Foruli* cependant, signifie en bon Latin *les étuis des livres*. Juvenal Sat. 7.

*Hic libros dabit & forulos.*

Où l'ancien Interpréte explique ce mot par *Armariam sive Bibliothecam*. Suétone en la Vie d'Auguste chap. 31. Parlant des livres des Sibylles : *Hos quoque, delectu habito, condidit duobus forulis auratis, sub Palatini Apollinis basi.* Les Gloses Arabico-Latines : *Forulus, ubi codices ponuntur.*

FOURRER. De *foderare*. Cæsarius Heisterbachtensis dans ses Histoires Memorables liv. 8. chap. 59. *Gerardus cappam suam foderatam, bonam satis, quâ se tegeret tens cubitum, transmisit.* Aux Clémentines *De Vita & honestate Clericorum* ch. 2. *Clerici utentes epitogio seu tabardo foderato.* Et dans le livre *De Statu Monachorum vel Canonicorum Regularium*, chap. 1. *In vestibus sendatum pro foderaturis non portent.* Et au chap 2. *Pannis fertcis, variorum foderaturis.* Je croy que *foderatur* & *foderare*, sont formés de *foderum* & *fodrum*, qui signifient les choses nécessaires à l'entretien des gens de guerre. L'Auteur de la Vie de Louis le Debonnaire : *Inhibuit à plebeiis annonas militares, quas vulgò* Foderum *vocant, dari.* Car il est certain qu'on leur fournissoit des habits. Vegetius, liv. 11. chap. 19. *Incongruum videbatur Imperatoris militem, qui veste & annonâ publicâ pascebatur, utilitatibus vacare privatis.* Et parceque ces habits étoient sans doute fourrés; sur-tout lorsqu'ils étoient à la guerre dans les Pays Septentrionaux, où le mot *foderum* étoit en usage; il est croiable que de là on prit occasion d'appeler toute sorte d'habits fourrés, *vestes foderatas*. De *foderare* on fit ensuite *furrare* ou *furare*, d'où nous avons tiré *fourrer*. Le Concile de Salsbourg, tenu l'an 1274. qui se voit dans le 3. volume des Anciennes Leçons de Canisius : *In peleis suffuraturas non habeant.*

FOURRIER. Ceux qui avoient la charge d'aller querir les vivres & les autres provisions pour la subsistance des armées furent appelés *Fourriers* : du mot *fodrum*, dont je viens de parler; comme qui diroit *Fodrarii*. Et parcequ'ils arrivoient les premiers aux quartiers où l'armée devoit loger, on leur donna depuis la charge de marquer les logis pour les Chefs & pour leurs Compagnies. Mais parceque sous prétexte de faire les provisions de l'armée, ils enlevoient avec violence tout ce qui tomboit sous leurs mains, & commettoient toute sorte de desordres, les mots de *Forrator*, *Fourreur*, & *Fourrier*, dont ils étoient appelés, furent donnés aux Gens de guerre qu'on envoye dans les Terres ennemies pour y faire le degast. Guillaume de Nangis dans les Gestes de S. Louis : *Rex Franciæ pontem aquæ cum suo exercitu pertransiens, suos usque ad Xantonas præcepit currere Forratores.* Froissart volume 1. chap. 139. *Leurs Fourreurs ne trouvans que fourrer.* Le Roman de Guillaume au court nés :

*Li cuens Guillaume à les Fourriers mandés*
*Parmy la terre pour le pays gaster.*

De *Fourreur* & *Fourrier* on fit le verbe *fourrer*, qui signifie *piller* & *gâter*. La vieille Chronique de Flandre, chap. 90. *Deux mille Anglois se partirent du siege de Calais pour fourrer le pays.* Et au chap. 95. *Et fist ces contrées ardoir & fourrer en plusieurs lieux.* De-là vient qu'à Toulouse on appelle *Fourrous*, les soldats du guet de l'Hôtel de Ville; à-cause de la violence avec laquelle ils traînent les personnes en prison, ou font les exécutions ordonnées sur les biens meubles.

FOYE. De *ficatum*. Les Gloses de Papias : *Ficatum, jecur.* Joannes Januensis *in Catholico* : Ficatum, *id est jecur, sive hepar.*

FOYER. De *focarius*, ou *foculare*. Joannes Januensis *in Catholico* : Focarius, *locus in quo fit ignis.* La Loy des Lombards liv. 1. tit. 19. §. 2. *Si quis focum super novem pedes à foculare portaverit.* Les Constitutions Neapolitaines liu. 1. tit. 100. *Si mille focularia ipsa Universitas habeat.* Où *foculare* est pris pour *maison*.

FRAIS. En Languedoc on dit *frest*, & au féminin *fresque*. Ces mots signifient *nouveau* & *récent*. Ainsi disons-nous *un œuf frais*, encore qu'il soit chaud : ce qui fait voir que c'est abusivement qu'on dit *frais* & *fraicheur*, d'un froid modéré & tempéré. Ce mot vient de l'Alleman *frisch*. Le Dictionnaire de Dasypodius : *Frisch, recens.* Les Anglois disent aussi *frisch*. Spelman en son Archeologue : Fortia frisca *dicitur vis recenter illata.* Ce mot signifie aussi *joyeux* & *de bonne humeur*. Le même Dictionnaire de Dasypodius : Frisch, *alacer* : parcequ'en-effet toutes choses nouvelles ont je ne say quoy de gracieux qui réjouit & récrée. Ainsi disons-nous *un tems frais*, pour dire *un tems solerès*

& nos anciens François disoient qu'*une femme étoit frisque*, lorsqu'elle étoit galante & de belle humeur. Froissart vol. 1. chap. 48. *Et bien luy estoit advis que onques il n'avoit veu si noble, si frisque, ne si noble Dame*. Le même au vol. 4. chap. 6. Parlant du Roy Charles VI. lorsqu'il étoit à Montpellier: *Dansoit & carolloit avec ces frisques Dames, de Montpeillier*.

FRAIS *de Justice*. Il se dit maintenant de toute sorte de dépens; bien-qu'originairement il ne se dit que des dépens de Justice. Pour bien établir l'origine de ce mot, il faut savoir que c'est seulement depuis Charle IV. dit *le Bel*, que ceux qui perdent leur Cause sont condannés aux dépens du procés envers leur Partie, pour les dédommager de l'indûe vexation; comme a remarqué Antoine Loisel au liv. 6. de son Manuel. Car auparavant, celui qui avoit perdu sa Cause étoit quelquefois condanné aux dépens envers le Roy, & cette espéce d'amende étoit appelée *Freda*, *Fredum*, ou *Fredus*. La Loy des Allemans tit. 4. *Ad fiscum similiter alios LX. solidos pro Fredo solvat*. Mais ordinairement elle étoit appliquée à celui qui avoit jugé l'Affaire, comme pour se payer de ses peines & vacations. La Loy Salique tit. 55. §. 2. *Fredus Grafioni solvatur tanquam si de ipsa causa convictus fuisset*. Et au Decret de Clotaire §. 12. *Fredus tamen Judici, in cujus pago est, reservetur*. Et c'est de cette sorte de dépens, appelé *Fredum*, qu'on forma le mot *freds*, que nous écrivons maintenant *frais*; & qui, comme j'ay déja dit, ne s'entendoit anciennement que des dépens de Justice. Pour ce qui est de l'origine du mot *fredum*, les Doctes ont déja remarqué qu'il vient de l'ancien Alleman ou Tiois *frid*, qui signifie *paix*; parceque c'est comme une amende à quoy on est condanné pour avoir sans raison violé la paix par cette sorte de petite guerre que nous appelons *procès*.

FRANCOLIN. C'est une espéce d'oiseau que Covarruvias, dans son Trésor de la Langue Castillane dit avoir été ainsi appelé, parcequ'il passe de France en Espagne. *Dixose* Francolin, *a lo que sospecho, por averse traydo a España de Francia*. Je ne say si je dois croire que c'est le même oiseau que l'Empereur Frederic, liv. 1. chap. 23. *De Arte Venandi cum avibus*, appelle *Corlin*. *Alia habent caput rotundum, ut Corlini, Vanelli, Pluerii*, &c. Si cela est, on peut ajouter à l'opinion de Covarruvias qu'en Espagne on l'appelle *Francolin*; comme qui diroit *Francus Orlinus*. Là-dessus je ne puis assés m'étonner de la hardiesse d'André Bosch, Religieux du Tiers Ordre de S. François, qui dans son livre intitulé *Summari, Index, o Epitome dels admirables y nobilissimos titols de Honor de Cathalunya, Rossello y Cerdanya* liv. 1. chap. 25. ose dire qu'une des preuves que le Comté de Roussillon n'est pas de la France, c'est que les Francolins dont il abonde ne se trouvent point en France; & qu'au contraire ils y meurent si on y en apporte. Car outre que l'opinion de Covarruvias fait voir le contraire, je suis assuré qu'il y a quantité de ces oiseaux en Gascogne, & sur tout le long des Monts Pyrenées.

FRAYEUR. C'est proprement l'effet d'une peur soudaine & inopinée; laquelle pour l'ordinaire cause un frisson pareil à celui qui précede les accês des fiévres. Il pourroit être formé du Latin-barbare *frigor*, qui signifie *le froid des fiévres*. Joannes Januensis dans son *Catholicon*: Frigores, *id est febres, quæ faciunt homines frigere*. Ou bien de *fragor*, qui signifie ce grand bruit qui surprent & effraye les esprits les plus fermes.

FREDON. J'ay cru quelque tems qu'il avoit été fait par contraction de *frequentamentum*, qui signifie *même chose*. Aule Gelle liv. 1. chap. 11. *Ita Graccho concionanti numeros & modos, & frequentamenta quadam varia Tibicen incineret?* Ou bien qu'il avoit été formé de *frequens* & de *tonus*. Mais depuis j'ay remarqué qu'anciennement en France & en Allemagne on se servoit de deux manieres de Musique differentes; l'une appelée *Frigdora*, & l'autre *Occidentana*. Ekkehardus Junior *de Casibus Monasterii S. Galli* ch. 4. *Frigdora autem & Occidentana, quas sic nominabat, jubiles illos animatus etiam ipse de suo excogitavit*. Celle qui portoit le nom de *Frigdora* fut ainsi appelée, parcequ'elle étoit composée de tons Phrygiens & Doriques: & elle étoit usitée dans l'Eglise Orientale, où les Chantres fesant profession d'une Musique plus hardie, se servoient volontiers de ces gentillesses, que nous appellons *Fredons*, & qui à mon avis ont pris ce nom de leur Musique. Pour ce qui est de l'autre, appelée *Occidentana*; qui étoit le Chant Romain inventé par S. Ambroise, & introduit dans toute l'Eglise par S. Grégoire le Grand; comme elle étoit plus grave & plus austere, on y avoit voulu introduire l'affetterie des fredons.

FRETER. On dit *Fréter un Navire*, quand on l'équippe si bien de toutes choses nécessaires, qu'il est prest à être régi & gouverné par le Pilote. Il est croyable que ce mot a été fait de *fretare*, Latin-barbare, qui signifie *régir & arrester*. Les Gloses d'Isidore. *Fretat, regit, corrigit*. Ou bien d'*exfretare*, qui signifie *naviger*. Les mêmes Gloses: *exfretat, navigat*. Ces verbes sont formés de *fretum*, qui signifie *la mer*, ou *un destroit de mer*.

FRISE. C'est, en Architecture, la bande qui sépare l'architrave d'avec la corniche; & que l'on voit ordinairement entaillée de figures de basse taille. Les Grecs & les Latins l'appellent *zophore*; & les Italiens *freggia*, d'où nous avons formé *Frise*. Guillaume Philandre sur le chapitre 1. du livre 1. de Vitruve, croit qu'elle fut ainsi appelée, à *Phrygionibus*: parceque les Phrygiens representoient en broderie, avec l'aiguille, toute sorte de figures. *At non in earum zophoris (quæ* frigia *vulgò vocantur) zore, ut existimo*, à Phrygionibus, *qui acu faciunt, ductâ. Ut enim illorum opera acu picta figuris quibuslibet insigniuntur, ita zophororum ferè ratio sculpturam desiderat) triglyphi sculpuntur*, &c.

FRISE. C'est une espéce de drap plus velu que l'ordinaire, dont on fait des fourrures. Turnébe liv. 24. chap. 19. de ses Adversaires, dit que les Anciens appeloient *Phrixianas vestes*, les habits dont l'étoffe étoit velûe & frisée; comme la Toison d'or, qui étoit appelée *Phrixianum vellus*, à-cause de *Phrixus*, qui en fut le premier possesseur. *Sunt autem*, dit-il, *Phrixianæ vestes, quæ phrixæi velleris crispos & eminentes villos imitantur*. Ce qu'il prouve par ce lieu de Sénéque liv. 1. chap. 3. *De Beneficiis*: *Inveniam alium Poëtam apud quem præcingantur, & ipsis aut Phrixianis prodeant*. Et cette sorte d'étoffe se trouve opposée à une autre, qui n'est pas velûe, qui pour cette raison est appelée *rasa*. Pline liv. 8. chap. 48. *Togas rasas, phrigianasque, Divo Augusto novissimis temporibus cœpisse scribit Fenestella*. Où, selon le même Turnébe, il faut lire *phrixinias* au lieu de *phrigianas*. Il y a apparence que de là nous avons formé *Frise*, puisque c'est une même maniére d'étoffe: si ce n'est qu'on veuille dire qu'elle ait pris ce nom de la *Frise*, pays d'Allemagne; car je trouve dans les anciens livres une espéce d'étoffe appelée *Fresonica*, ou *Frisonica*. Le Moine de S. Gal liv. 2. de la Vie de Charlemagne: *Palla Frisonica alba, cana, vermiculata, vel Saphyrina*. Et plus bas: *Inferioribus verò saga Fresonica omnimodi coloris darentur*. L'Auteur de la Vie de S. Othon Evéque de Bamberg, livre 3. chap. 41. parle d'une étoffe appelée *Fricatis*; où j'estime qu'il faudroit lire *Frisatis*. *Fustani & purpura, purniati, fricatis quoque, seu alterius cujuslibet optimi generis vel coloris pannorum*.

FRISSON. Selon l'opinion des Etienne, de Picard, & de Périon, il est formé de Φρίσσειν, qui signifie proprement *frissonner*: d'où vient Φρίκη, qui signifie *frisson*; *horror ex frigore vel febre*.

FROC. De *flocus*, & de *flocellus*. Le livre *De Statu Monachorum* chap. 1. aux Clémentines: *Flocum, cucullam, aut capam clausam habeant*. Et plus bas: *Nomine* floci, *habitum qui longas habet manicas, nos intelligere declaramus*. Geoffroy de Vendôme l'appelle *flocellum*, liv. 2 epit. 8. *Dominus Ernaldus, quem* Decanum *vestrum dicitis, si sibi secundum justitiam placuisset, teste flocello de capite suo, potius in nostra, quàm in vestra sorte manere debuisset*. Les Gloses de Papias: *Frusellum, floculum*. Ou je croy qu'il faut lire *frocellum*.

FROIDEUR. Du Latin-barbare *frider* ou *fridor*. Le Glossaire de l'Evéque Goth Ansileubus: *Fridor, frigus*. Joannes Januensis dans son Catholicon: *Frigidor, oris; id est, frigus*.

**FROISSER.** De *fressare* ; formé de *fressus*, participe de *frendere*, qui signifie *briser*. Et ainsi, *faba fressa* sont les féves froissées, ou comme l'on dit communément, *frasées*. Festus Pompeius : Frendere, *est frangere ; unde & faba fressæ*. Isidore liv. 17. chap. 4. Faba fresla *dicta, eò quòd eam homines frendant, hoc est, frangant*. Caton chap. 9. *Posteà fabam fressam purum ei far purum facito.* Columelle liv. 2. chap. XI. *Cicera bubus erui loco fresa datur in Hispania Bætica.* Balbus *in Catholico* : Fresus, *id est contritus, concussus : unde & fabam fresam dicimus ; quia habet thecam molitam, id est fractam, concussam.*

**FROMAGE.** Robert Etienne a déja remarqué que ce mot vient de *forma*, c'est-à-dire l'éclisse & le cazeret où le fromage prent sa forme & sa figure. C'est pourquoy Theodore Gaza en sa Traduction de l'Histoire des Animaux d'Aristote liv. 3. chap. 20. l'appelle *formago* : *Ex amphora lactis caprini formagines obolæ duodeviginti conficiuntur.* Les Gloses de Papias : Caseus *dictus, quòd careat sero* : Formaticum, *à Forma ; unde fit diminutivum* Formula ; *unde etiam* Formella, *quæ etiam informationes casei significat ; unde &* Formatium *dicitur*. Les Capitulaires de Hincmar Evéque de Reims, qui sont au 3. Tome des Conciles de France : *Quando parrochias circuitis, nolite graves esse presbyteris, petentes friskingas, vel pisces, vel formaticos.* L'Abbé Eginard epit. 23. dans le 2. volume des Historiens de France de Du Chesne : *Et quæ nobis necessaria sunt ad habendum, id est farinam, bracem, vinum, formaticum*. De-là vient aussi que les pains de cire sont appelés *formella*. Valafridus Strabo en la Vie de S. Gal, chap. 12. *Pallula involvit formellam ceræ.* Et Isidore livre 15. chapitre 9. appelle *formatum* & *formatium* les parois de terre battue entre deux ais. Formatum *sive* formatium *in Africa, vel Hispania parietes de terra appellantur, quoniam in forma circumdatis duabus utrinque tabulis inferciuntur magis quàm instruuntur.* Les Gloses Arabico-Latines : Formatum *vel* formatium *in Africa & Spania parietes è terra appellantur.*

**FRONCER.** C'est-à-dire *plisser* & *rider*. Mr de Saumaise, dans ses Notes sur Tertullien *De Pallio*, tient que ce verbe prent son origine des plis & des rides qui se forment sur le front : Frontiam *vulgò rugam aut plicam appellamus, à fronte, quæ rugis maximè contrahi solet & caperari : hinc* fronciare supercilium *dicimus*, τὸ συνάγειν, τὸ ἐπισκύνιον συνάγειν. Delà vient *défroncer*, qui signifie le contraire de *froncer*. Jean de Meun en son Testament :

> *Cinglent estroit leurs tresses d'un las & d'un chapel,*
> *Pour leur front défroncer & estendre la pel.*

**FUMETERRE.** Herbe : en Grec καπνὸς, & καπνίον, c'est-à-dire *fumée*. Elle est ainsi appelée, comme qui diroit *fumus terræ* : parceque son suc étant mis dans les yeux, y cause même incommodité que la fumée. Les Latins l'appellent *fumaria*.

**FUMIER.** Encore que ce soit *fimetum*, en bon Latin, on ne laisse pas de le former du barbare *fimarium*. Le Glossaire de l'Evéque Goth Ansileubus : *Fimarium, sterquilinium*. * Les Statuts de David II. Roy d'Ecosse : *Si aliquis injustè & contra Legem alterius canem interfecerit, vigilabit, & custodiet ejus fimarium post annum & diem.* Le Grand Pastoral de l'Eglise de Paris liv. 9. chap. 45. *Nec non fimarium, paleam & stramina existentia in porprisio*, &c.

**FURET.** En Latin *viverra*. C'est un diminutif de *furo*, qui est le même animal dans Isidore liv. 12. chap. 2. Furo *à* furvo *dictus : unde &* fur ; *tenebrosos enim & occultos cuniculos effodit, & ejicit prædam quam invenerit.* L'Espagnol l'appelle *huron*, & je croy que nos anciens François en fesoient de-même ; car je trouve qu'ils appeloient les Mineurs *Hurons*. Froissart vol. 1. chap. 288. *Le Prince menoit par usage tousjours avéc luy grand foison de Hurons, qu'on dit* Mineurs. Et c'est parceque les Mineurs se font des chemins sous terre, à l'imitation du furet : d'où vient aussi que les mines sont appelées en Latin *cuniculi*, qui est aussi le nom des lapins ou connins que cet animal poursuit sous la terre.

**FUSIL.** Toutes les pierres d'où se peut tirer le feu sont comprises sous le nom de *silex*. Virgile au 6. de l'Eneïde :

> ——— *Quærit pars semina flammæ*
> *Abstrusa in venis silicis.*

Isidore liv. 16. chap. 3. Silex *est lapis durus, eò quòd exiliat ignis, ab eo dictus.* Il y a pourtant une autre espéce de pierre dont le feu se tire plus facilement : nous l'appelons ordinairement *fusil*, ou *pierre à fusil* ; en Grec πυρεῖον, & en bon Latin *igniarium*. Les Auteurs de la derniere Latinité l'appellent *petra focaris*. Isidore au livre cy-dessus allégué chap. 4. *Est alius pyrites vulgaris, quem* vivum lapidem *appellant ; qui ferro vel lapide percussus scintillas emittit, quæ excipiuntur sulphure, vel aridis fungis, vel foliis, & dictò celeriùs profert ignem : hunc vulgus* focarem petram *vulgò vocat.* Nous appelons proprement *fusil*, non la pierre, mais le fer dont on se sert pour en tirer le feu : de-sorte-que ce mot semble avoir été formé de *focus*, & du verbe *elicio* ; comme qui diroit *foci elicium*. Joannes Januensis dans son Catholicon le tire presque de même source. Fugillus, *ferrum quo extrahitur ignis de petra. Et videtur derivari à* fos, *quod est ignis ; &* gero, ris, *quasi* fos gerens : *unde* fugillare, *id est ignem ignem de petra fugillò extrahere ; & hinc, per figuram,* Fugillatores *dicuntur umbra Dæmonum qui ignem ferunt.* Mon opinion est que nous avons formé *fusil* de *focillus*, diminutif de *focus*, & d'où les Italiens ont aussi fait *focillo*.

---

# G A.

**GABARRE.** C'est une espéce de bateau : & en Languedoc *Garrabot* est un petit bateau. De κάραβος, qui signifie *un bateau*, on fit *carabus* & *carabrum* ; & de là *gabarre*. Isidore liv. 19. chap. 1. Carabus, *parva scapha ex vimine facta quæ contecta crudo corio genus navigii præbet.* Florentius Vigorniensis sur l'an 891. *Occultè de Hibernia fugerunt ; carabumque, qui ex duobus tantum coriis & dimidio factum erat, intraverunt ; mirumque in modum, sine velo & armamentis, post septem dies in Cornubia applicuerunt.* Fulcherius Carnotensis, *De Gestis peregrinantium Francorum*, liv. 2. parlant du Siege de Tyr : *Quinque Venetici, secundâ satis fortunâ usi carabrum suum ingressi, domum unam diripuerunt.*

**GABELLE.** L'origine de ce mot fait beaucoup de peine aux Savans. Le Cardinal Baronius sur l'an 31. nombre 63. dit que le Prince des Publicains [ c'est-à-dire Partisans ] étoit appelé *Gabbe* en Hébreu ; & le reste des Publicains *Gabbin* : d'où il dit que peut venir *Gabelle*. *Princeps Publicanorum dicebatur Hebraicè* Gabbe ; *cæteri verò Publicani* Gabbaïn ; *unde fortasse deductum nomen* Gabella. Gaspar Waserus liv. 2. *De Antiquis nummis Hebræorum* chap. 17. confirme en quelque façon l'opinion de ce grand Cardinal, disant que *Gabbaia*, en Langue Syriaque, signifie *Exacteur*. Henri Spelman dans son Archeologue, dit que *Gabelle* est formé de *gapol*, ou *gapel*, qui signifie *revenu* en Langue Saxonne. Et sur le mot *Gavelgilda*, qui signifie celui qui paye les Cens ; il dit qu'il est formé de *gapel*, qui signifie *Cens & Tribut*. Bodin liv. 6. chap. 2. de sa République, le fait venir de *Javelle*, fesant allusion de *Gabelleurs* à *Javelleurs*. Je ne say s'il veut dire que les *Gabelleurs* étoient proprement ceux qui prennent le Droit des chams, ou tel autre, sur les Javelles de blé : car en Languedoc on appelle les Javelles *Gabelles*. Quelqu'un a voulu dire que *Gabelle* venoit de l'Hébreu *Gabal*, qui signifie *limitation de prix* : parceque celui du sel est prescrit & limité

dans les Greniers à sel du Roy. Quelqu'autre s'est persuadé que *Gabelle* venoit de *gabber*, qui signifie *railler*; ne considérant pas que cette sorte de Tribut passe raillerie. Quoyque ce mot ne s'entende en notre Langue que du Tribut que le Roy prent sur les Ventes du sel, on a pourtant remarqué qu'il se prent aussi pour les impositions faites sur les autres denrees: comme *la Gabelle du vin, & la Gabelle du Tonnieu*, dont il est fait mention dans les Ordonnances des Ducs de Bouillon. Voyez là-dessus l'Indice de Ragueau. Aussi dans les Constitutions Neapolitaines liv. 1. tit. 59. *Gabella* est le revenu qui provient tant du Domaine du Prince que des autres Droits de la Couronne: & *Gabellots*, ou *Gabellati*, en sont les Executeurs, comme l'on peut voir au tit 76. du même livre.

GAGNAGES. Jâque du Fouilloux chap. 31. de sa Venerie: *Il y a difference entre* Gaignages *&* Tailles: *car ce que nous appelons* Gaignages, *sont champs & jardins où croissent toutes espéces de bleds & potages. Et quand les Cerfs vont là viander, nous disons qu'ils ont esté au Gaignages.* Je croy que ce mot a été formé de *gagner*: parcequ'en cette sorte de chams il y a plus de profit a faire qu'au reste des terres incultes, comme sont les taillis, les brandes, & les bruiéres. Vanhier de Dodan, au Roman de Perceval le Gallois, les appelle pour la même raison *Gaignerles*.

*Li Chastel si assis estoit,*
*Que d'une part la mer battoit:*
*De l'autre part est la Blayerie,*
*Les Villes, la Gaaignerie.*

GAILLARD. J. César Scaliger contre Cardan Exercit. 325. 13. tient ce mot formé de *Gallus*, à-cause de la hardiesse des Gaulois. *A Gallica audacia* Galliardus *nuncupatur is qui fortiter adit pericula.* Ger. Vossius *de Vitiis Sermonis* livre & chap. 8. lui donne la même origine; mais d'une maniere un peu différente. Gaillardum *reperio apud nonnullos; ex Gallico* gaillard: *hoc est, agilis, hilaris: Unde & tripudii genus agile & latum* gaillardum *vocant: unde Gallica vox esse à Gallico ardore, qui agilitatem & lætitiam parit; nisi posterior vocis pars sit ab* ard *sive* aert, *significante* ingenium *atque* indolem.

GAIN. GAGNER. Les anciens François écrivoient *gaain* & *gaaigner*. Ces mots sont formés par contraction de *gasaing* & *gasaigna*, qui signifient meme chose en ancienne Langue Provençale; comme encore en Languedoc & en Guienne. Pierre, Cardinal du Puy, l'un des meilleurs & plus anciens Poëtes Provençaux, dans une belle Satire qu'il a composée contre les Amoureux:

*Anc no gazanhei tant en re,*
*Com quan perdes m'amia:*
*Car perden liey gazanhei me*
*Cuy jeu perdut avia.*
*Petit gazanha qui pert so,*
*Mas qui pert so que dan li to*
*Jeu ôre que gazanti sia.*

Je ne say s'il faut croire que ces mots sont formés de *gaza*, qui dans les bons Auteurs signifie *les Tresors & les richesses*; bien-qu'il se trouve quelquefois pris pour des choses de valeur médiocre. Virgile au 5. de l'Eneide:

*Gratatur reduces, & gazâ lætus agresti*
*Excipit.*

N'étant pas hors d'apparence que ces mots en ayent été faits, comme qui diroit *gasanium* & *gasaniare*; & qu'on les ait pris ensuite pour toute sorte de profit & d'acquisition. *Ganar* en Espagnol signifie *gagner*. Covarruvias dans son Tresor de la Langue Castillane, croit que *gain* signifie proprement le profit qui provient *del ganado*, c'est-à-dire d'un troupeau de bétail; & que de-là on appelle *ganancia*, le profit provenant du principal & du capital de toutes choses. GANAR, *el acrescentar, el ganado, y de alli qualquier otra hazienda* ganancia, *lo que se le acrecienta al caudal.* Puis il ajoûte qu'en Hébreu *gane* signifie *gagner* & *acquerir*. En Languedoc on appelle *gasaille*, le bétail qu'on loue à moitié de profit & de perte.

GALAND. GALANTERIE. Puisque J. César Scaliger & Vossius tiennent que *Gaillard* est formé de *Gallus*; à-cause de la hardiesse & de l'agilité ou belle humeur des Gaulois ou Françoie; il me sera bien permis de dire que *Galand* & *Galanterie* viennent de même origine: d'autant que la Galanterie, c'est-à-dire la civilité, la courtoisie, & tout ce qui peut être compris sous le nom d'*Urbanité*, sont des qualités que les François possédent par éminence, par l'aveu même des Nations étrangéres. Guillaume, Moine de Malmesbury, livre 2. chapitre 1. décrivant comme Egbert Roy d'Angleterre vint à la Cour de Charlemagne pour s'instruire aux vertus Roiales, attribüe aux François la courtoisie & la galanterie par dessus toutes les Nations de l'Occident. *Egbertus, transnavigato mari, Franciam venit: quod Dei consilio factum intelligo, ut vir ille ad tantum regnum electus regnandi disciplinam à Francis acciperet; est enim gens illa, & exercitatione virium, & comitate morum, cunctorum Occidentalium facile Princeps.* Guntherus, Poete Alleman, au liv. 9. de son Poëme intitulé *Ligurinus*, leur attribüe aussi, comme une qualité particuliere, la courtoisie & la galanterie.

*Anglus, & urbanis illo qui tempore Gallis*
*Rex erat, ambo viros ad regia castra fideles*
*Legarant.*

Quelques-uns veulent que *Galand* soit formé de *Gallantes*, qui se trouve dans ce Fragment de Varron, *Namque venustas hic adest Gallantibus*; & que Nonius Marcellus derive de *Gallari*, qu'il explique par *bacchari*, qui est *faire le fou*, à l'imitation de ces Prêtres enragés de la Deesse Cybele, appelés *Galli*. Mais parceque la folie de ces Prêtres n'a rien de commun avec la discretion & la belle humeur des Galans hommes, je ne saurois approuver cette origine.

GALERE: ou selon les Anciens *Galée*. Voyez Louis Servin liv. 2. Plaidoyé 47. Je ne rapporteray point icy ce qui est écrit au livre attribué à Xenophon, intitulé *De Æquivocis*; où il est fait mention des Gaulois, lesquels, au tems des premieres inondations, furent les premiers entre les hommes qui surmontérent les eaux du Deluge: ny ce qu'aucuns ont observé, qu'aiant les premiers vogué sur la mer, ils ont donné le nom aux Galéres. Je croy que ces mots viennent de *Galin*, qui en Langue Aramée signifie *barque*. Il se peut faire aussi que le mot *Galére* soit formé de *Gaulus*, qui étoit une espéce de bateau dont fait mention Aule Gelle liv. 10. ch. 25. Festus: Gaulus, *nomen navigii*.

GALERIE. Comme c'est une espéce de bâtiment qui ne sert qu'à se promener & à se donner du plaisir, il y a quelque apparence que ce mot est formé de l'ancien verbe François *galer*, qui signifie *se réjouir*; comme encore aujourd'huy en Languedoc *gaià* signifie *se donner du bon tems*. Et ces mots semblent tirer leur origine de *gallescere*, qui signifie *s'éjouir & prendre du plaisir*. Les Gloses: *Gallesco*, χαίρω, γήθομαι.

GALION. C'est ainsi qu'on appelle un vaisseau qui est plus grand que les navires; bien-que la terminaison de ce mot témoigne assés que c'est proprement un diminutif de *Galee*: aussi étoit-ce anciennement le nom d'un petit vaisseau. Un ancien Auteur de l'Histoire de Jérusalem, qui se voit dans le Recœuil intitulé *Gesta Dei per Francos*: *Verùm quadam de galeis nostris, quinam venians, inquisitura occurrit; & cum ea minor cumba, quam vulgò* Galionem *vocant.* Et plus bas: *Galiones verò, uno remorum ordine contenti, brevitate mobiles, & faciliùs flectuntur, & leviùs discurrunt*, &c.

GALOCHE. Il n'y a point de doute qu'il ne soit formé de *Gallica*, qui signifie proprement une espéce chaussure qui ne couvre que le dessus du pié, dont le reste paroit nu au-travers de certaines courroyes dont cette chaussûre est attachée. Dans Aule Gelle, liv. 13 chap. 20. *Omnia ferme id genus, quibus plantarum calces tantùm infima teguntur, cætera propè nuda, & teretibus habenis vincta sunt, soleas dixerunt: nonnunquam voce Græcâ* crepidulas. Gallicas *autem, verbum opinor esse novum, non diu ante ætatem M. Ciceronis usurpari cœptum. Itaque ab eo ipso positum est in secunda Antonianarum.* Cum Gallicis, *inquit*, & lacerna cucurristi. Son diminutif *gallicula* signifie *même chose*. Les Gloses: Σανδάλιον, *gallicula*. Le Glossaire d'Ansileubus: *Gallicula, calceamenta pas-*

*torum sunt.* Henri Spelman dans son Archeologue : *Sunt* Galoches *hodie apud Gallos crepidæ seu calces quidam ligneæ, quibus in rure utuntur coloni.* Budée dérive *galoche* de *καλόπους*, qui signifie *un soulier de bois.*

GALOPER. *Κάλπη* & *Κάλπις*, dans quelques Auteurs Grecs, signifient une certaine maniere de marcher ou de courir : de-là sont dérivés *καλπάζειν* & *καλπᾶν*, qui signifient proprement *faire aller un cheval à petits bonds.* Budée, Adrien Junius, Ruellius, & plusieurs autres après eux, ont remarqué que de-là vient *galop* & *galoper.* * Voicy les termes de Budée qui sont de la page 212. de ses Commentaires sur la Langue Grecque : *Καλπᾶν ἢ καλπάζειν Græci dicunt, equum ad ingressum exultantem urgere. Nostri hoc callopare vocant ; & callopum, quod illi κάλπην dicunt.* Mr de Saumaise cependant dans ses Notes sur l'Historien Julius Capitolinus met de la difference entre le *καλπᾶν* des Grecs, & notre *galoper. Differebat tamen*, dit-il, *currendi modus ille in equis, quem Græci καλπᾶν vocant, & quem nos* galopum *vocamus. Græcorum enim κάλπη, cursus est quem* trotum *vulgò nuncupamus, qui medius est inter* galopum *&* passum, *ut vulgò loquimur.* Mais il ajoute : *Haud dubiè tamen inde efficta vox est illa nostra Gallica*, &c.

GAMBOISON. Les Anciens couvroient, à la guerre, leur estomac & leur ventre d'une espéce de plastron fait de lin ou de linge, tellement battu & serré qu'il pouvoit résister à la pointe des armes les mieux acerées. Æmilius Probus les appelle *loricas lineas* ; & Plutarque, en la Vie d'Alexandre, en décrit un dont ce Prince s'armoit aux jours de bataille. Nos anciens François l'appeloient *gamboison.* Geoffroy de Ville-Hardouin liv. 3. *Et ne fu armés que d'un gamboison & d'un chapel de fer, son escu au col.* Le Sire de Joinville, en la Vie de S. Louis, l'appelle *gaubison. Or il avint que je trouvay illec un gaubison d'estoupe qui avoit esté à un Sarrasin : & je tournay le fendu devers moy, & en fis escu.* Raimond *de Agiles*, dans son *Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem*, écrit qu'au Siége de Jérusalem les Turcs opposoient aux coups des machines de guerre, des coites faites de gamboison. *Erant autem culcitræ de gambasio* ; c'est-à-dire, faites de la même étoffe dont on fait les gamboisons. Et parceque cette sorte de plastron servoit particulierement à la deffense du ventre, il fut appelé *Wambasia*, d'où nous avons formé *gamboison* ; car en ancienne Langue Tioise *Wamb* signifie *ventre.* Rabanus Maurus, Abbé de Fulde, dans ses Gloses Latines-barbares des parties du corps humain : *venter, id est Wamba.* La Chronique de Colmar part. 2. *Armati reputabantur, qui galeas ferreas in capitibus habebant, & qui Wambasia, id est tunicam spissam ex lino & stuppa & veteribus pannis consutam*, &c. Albertus Argentinensis dans sa Chronique : *Quidam carnifex Episcopum super dextrario in rubea Wambasia circumeuntem, & exercitum suum ad pugnandum incitantem, cuspide perforavit.*

GANS. De *Wanti*, ou *Wantones.* Dans la premiere Addition au Capitulaires de Charlemagne ch. 22. il est permis aux Moines de porter *wantos in æstate, muffulas in hyeme vervecinas.* La Vie de S. Bethier, Evêque de Chartres : *Chirothecas, quas vulgò* wantos *vocant.* La Chronique de Novaleze, *De Expeditione Caroli Magni adversus Longobardos*, décrivant comme l'Empereur Othon entra dans le Sepulchre de Charlemagne : *Coronam auream erat coronatus, sceptrum cum wantonibus indutus tenens manibus, à quibus jam ipsa ungula processerant.* Il est certain que *wanti* & *wantones* sont des mots de l'ancienne Langue Tioise : Et je ne say s'ils sont formés de *hent* ou *hant*, qui signifie *la main* en cette Langue ; comme encore *hand* en Alleman. Le Glossaire du Moine Kéron : Manu, *henti.* Manuum, *hentes.* Manibus, *hantum.*

GARDE. Les Allemans, & beaucoup d'autres Nations du Nord, écrivent *Wardia* : aussi est-il d'origine Tioise. Je croy que ce mot, en sa premiere & naturelle signification, étoit *une guette* & *une Sentinelle.* Jâque de Vitry dans son Histoire de Jérusalem : *Alba Specula, quæ vulgariter dicitur* Blanche Garde. De-là vient qu'en beaucoup d'endroits du Roiaume il y a des lieux, qui étant élevés & propres à découvrir de loin, sont appelés *la Garde*, & *Belle-Garde.* Mais comme celuy qui guette & fait sentinelle, garde & conserve ceux qui se confient à sa vigilance & à ses soins ; de-là vient que la signification de *Garde* & *garder*, s'est étendüe à toute sorte de soins qu'on prent pour la conservation de quelque chose. Voyez *Regarder.*

GARE. C'est l'impératif du verbe *garer*, qui n'est plus en usage ; encore-que *garà*, qui signifie même chose, soit encore usité en Languedoc. Ce verbe signifie *se conserver, prendre garde à soy* & *se deffendre.* Il est mal-aisé d'assurer s'il est de la Langue Françoise ou de l'Allemande, parcequ'il s'en trouve des marques en l'une & en l'autre ; puisqu'en Langue Saxonne *waran*, selon Spelman ; ou *waren*, selon Vossius, signifient *se deffendre* : de-sorte-que je me persuade volontiers que ce verbe est de l'ancienne Langue Celtique qui étoit anciennement commune aux Germains & aux Gaulois quant à la racine des mots.

GARENNE. Je viens de dire que *Garer*, en vieux François ; & *Waren*, en Saxon ; signifient entr'autres choses *deffendre.* De-là vient sans doute *Garenne.* Car comme le mot de *Forest* signifioit anciennement les bois & les rivieres, où il étoit deffendu de chasser & pécher sans le consentement des Rois, comme je l'ay fait voir sur le mot *Forest* : ainsi par celui de *Garenne*, on entend des Bois & des Etangs appartenans à des particuliers, où la même chose est deffendüe. La Coutume du Perche : *Garenne à eau & connils.* Je trouve aussi qu'en Guienne les garennes étoient anciennement appelées *Defés* ; du verbe *deffendere* ; ou *Bedas* ; de *vetare.* Dans diverses Coutumes locales de Gascogne, les Garennes sont entendües sous ces paroles, *Defés de claps, de conils, & de pesquers.* Et dans les Coutumes Générales du Comté de Fesensac arrestées l'an 1285. Il est permis aux Gentils-hommes par le Comte d'Armagnac, d'établir auprès de leurs Châteaux, des *Bedats* ; c'est-à-dire *des Garennes. Item fuit ordinatum & concessum per nos cuilibet circa Castrum suum Bedatum suum rationabiliter facere, salvo jure alterius.*

GARITE. Du même verbe inusité *garer* : parceque les garites ne sont faites que pour s'y deffendre & mettre à couvert des coups des Assiégeans. Guillaume le Breton liv. 2. de sa Philippide :

> *Nonnisi rarus erat qui muris staret in altis*
> *Omnibus ad tutas fugientibus ultro garitas.*

Et au liv. 7.

> *Hi cryptas, illi curvas subiere garitas.*

De-là vient le Proverbe des couards, *Se sauver à la garite*, ou *Prendre la garite.*

GARNIR. De *Warnire*, qui signifioit *se pourvoir*, & *s'équipper* des choses nécessaires. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 26. *Unusquisque infra patriam, cum pace, & sine oppressione pauperum & circummanentium, consistat ; & in hostem, vel ad placitum sive ad curtem veniens, de suo sic warnitus, & de domo sua moveat, ut cum pace venire, & nobiscum stare, & ad domum suam redire possit.*

GARNISON. De *Garnir*, formé de *Warnire.* C'est ainsi qu'on appelle aujourd'hui les Gens de guerre ordonnés pour la deffense ou conservation d'une place. Ce mot s'entendoit anciennement des provisions d'argent & de vivres, & des autres choses nécessaires à l'entretien d'une Ville de guerre. L'Histoire du Connétable du Guesclin chap. *En ladite Ville conquestée fu trouvée mainte noble richesse ; comme joyaux, & monnoye d'or & d'argent, & tres grand garnison de bleds & de bons vins.* On disoit aussi *garnesture*, pour *garnison.* Matthieu Paris en la Vie de Henri III. —— *Civitatem Damiatæ cum sustentamentis, quæ* Garnestures *Vulgares appellant.*

GARONNE. Le nom de ce fleuve est à mon avis de l'ancienne Langue Celtique. Car comme du verbe Alleman *rinnen*, qui signifie *couler* & *fluer*, à été fait le nom du *Rhin*, selon l'opinion de Goldast : de-même de son preterit *geronnen*, ou comme prononcent les Allemans *gueronnen*, fut formé le nom de la *Garonne* ; tant à-cause de son cours ordinaire, que du flus & reflus de la mer. Je ne say si Guillaume le Breton, qui dans sa Philippide l'appelle *Gerunna*, avoit fait reflexion à cette origine.

> *Quam post retrofluum pelago crescente Gerunnam.*

Camden en sa Bretagne, le dérive du Breton ou Anglois *Garw*, qui signifie *rapide*. *Nobilissimum Galliæ flumen Garumnam torrentibus, & quasi exasperatis undis ferri notissimum est : unde Poetis validus Garumna æquoreus; rapidus garw Britannicè designat.*

GARRIGUES. En Languedoc, *garric* est un petit chêne : c'est pourquoy on y appelle *garrigues*, certaines terres incultes qui ne produisent que de petites broussailles de chêne, & particulierement de celui que Pline au liv. 16. chap. 6. appelle *ilex, aquifolia*, qui produit és environs de Montpellier & de Narbonne la graine nommée *kermes*, ou *cochenille*.

GARSON, GARSE. L'origine de ces mots est tellement cachée qu'on n'en a encore pu trouver aucune qui me plaise. Isaac Pontanus dans son *Glossarii Prisco-Galici Auctarium*, sur le mot *Baro* ou *Varo*, dit que de *varo* on a fait *warsio*; & de-là *Warson* ou *Garson*. Lipse liv. 3. epit 44. *ad Belgas* le forme de *garrio*, *à garritu*, à-cause du caquet des petits garsons. Je n'en say point d'autres, si n'est que *gars*, dont *garson* est le diminutif, doit être de l'ancienne Langue Celtique, en laquelle il signifioit *jeune homme* : & que comme *puer* est pris pour *un jeune enfant*, & pour *un Serviteur*; & que *Valet*, qui signifioit anciennement *un jeune homme*, est maintenant pris pour *un Serviteur*, *garson* & *garse* ont aussi signifié dans la suite *un Valet* & *une Chambriere*. Traimundus Moine de Clairvaux, en l'Epitre 1. dans le 4. volume du Recœuil des Historiens de France de Du Chesne : *Regem putetis prodire, non præsulem; tantus est equorum exercitus, tanta caterva Comitum, tantus præcedentium populus garcionum.* Le Roman de Guillaume au court nés:

*Les murs d'Orenge choisi sor la terriere*
*Tiex trois cens Dames ot a une apoiere,*
*Il n'y avoit Garse ny Chamberiere.*

Il y a des lieux en France ou *Garse* est encore pris en bonne part, & signifie *une Fille de chambre* : de-sorte-qu'il en est de ce mot, comme de l'Espagnol *Manceba*, qui se prent aussi-bien pour *une Fille honnête*, que pour *une débauchée*.

GâTEAU. Parceque sa figure est vaste & étendûe, étant plus applati que le reste des pains : il fut ainsi appelé, de *vastellum* formé de *vastus*. Les Loix d'Ecosse, intitulées *Iter Camerarii*, chap 9. qui est *de Pistoribus* : *Quòd non faciunt quodlibet genus panis ut Lex Burgi requirit; videlicet quachetum, simnellum, vastellum.* Mathieu Paris dans les Vies des Abbés de de S. Auban : *Abbas solus prandebat, supremus in refectorio, habens vastellum.*

GAULE. Petit bâton. Janus Laurenbergius dans son *Antiquaire*, croit que ce mot est formé d'*Agolum*, qui signifie le bâton dont les Bergers touchent les brebis. Festus Pompeius : Agolum, *Pastorale baculum quô pecudes aguntur.*

GENTIL. C'est une espéce de Faucon. Le Faucon Pelerin & le Gentil sont tellement semblables, que l'Empereur Frideric au liv. 2. chap 4. *De Arte venandi cum avibus*, n'en pouvant démêler la différence, est contraint de dire que c'est une même espéce de Faucon, & qu'ils ont été appelés *gentiles*, c'est-à-dire de même race que les Faucons Pelerins. *Dicunt multi quod Falcones peregrini, & Falcones absolutè gentiles, sunt duæ diversæ species Falconum, & non una; vident enim majorem diversitatem inter Falcones peregrinos gentiles, & gentiles absolutè, quàm inter peregrinos ad invicem, & quàm inter gentiles ad invicem; videlicet quòd peregrini tardiùs mutantur, & majores & pulchriores sunt. Nos verò nullam videntes substantialem differentiam inter illos, dicimus quòd sit una species Falconum, non diversa, sed sunt similes & propinqui & utrique gentiles.* Cependant Charles d'Arcussia d'Esparron, dans sa Fauconnerie chap. 18. dit que le bon naturel de cet oiseau lui a fait donner le nom de *Gentil*.

GENTIL. *Propre & bien ajusté.* Charles Loiseau, des Ordres de la Noblesse chap 4. dit que comme *gens* signifie *Nation*; ce qui est à la mode, & qui est trouvé beau dans le Pays, est appelé en François *gentil* : & qu'il semble que ce mot est pris en ce sens dans Suétone, en la Vie de Tibére. *Capillo utebatur pone occipiut submissiore, ut cervicem etiam obtegeret, quòd gentile ei videbatur.*

GENTIL-HOMME. C'est-à-dire *Noble homme*. Dans la plus grande partie des Anciens livres François, & particulierement dans les anciennes Coutumes de Paris intitulées *Li Establissement le Roy de France*, &c. ce mot se trouve divisé en deux, *Gentis homme*, *Gentis femme*. Dans ces mêmes Coutumes liv. 1. chap. 24. *gentilment* signifie *noblement* : car parlant du partage des biens fait entre les enfans d'une *gentis femme* mariée à un homme *Coutumier*, c'est-à-dire *Roturier*, il est dit *Si se despartent tousjours, mais gentilment.* Et dans Froissart vol. 2. chap. 116. *Gentillesse* est pris pour *Noblesse*. *Environ quatre cens lances, toute fleur de Gentillesse.* Les Romains appeloient *Gentiles*, les personnes de condition libre qui portoient même nom. Cicéron dans ses Topiques, sur l'autorité de Q. Mutius Scævola, dit que *Gentiles sunt, qui inter se eodem nomine sunt ab ingenuis oriundi, quorum majorum nemo Servitutem servivit.* Sur lequel endroit Boëce a fait cette Remarque : *Gentiles sunt qui eòdem nomine inter se sunt, ut Bruti Scipiones : quod si servi sunt, nulla Gentilitas esse potest : quòd si Libertinorum nepotes eodem nomine nuncupentur, Gentilitas nulla est; quoniam ab ingenuorum antiquitate Gentilitas ducitur.* De-sorte-qu'il semble que notre Noblesse ait pris le nom de *Gentilhomme*, de cette façon de parler des Romains : parcequ'environ le Régne de Hugue Capet tous les Fiefs aïant été rendus héréditaires & patrimoniaux; les Nobles en France, qui comme les autres hommes n'avoient auparavant autre nom que celui du Baptême, prirent le surnom de leurs Fiefs, qui fut depuis celui de leurs Familles : & ainsi ceux qui se trouvérent porter le nom d'une Famille Noble furent appelés *Gentilshommes*; à l'imitation des Romains, dont les Habitans des Gaules observoient les Coutumes, lorsqu'ils devinrent Sujets des Rois de France. Mais encore-que depuis, à l'imitation de la Noblesse, le reste du Peuple prist des surnoms, il n'y a point de Gentilité ou Gentillesse pour eux; non plus que, parmi les Romains, entre ceux qui étoient de condition servile. Car il faut être peu versé dans les Antiquités de France pour ne savoir pas qu'à l'exception de la Noblesse, le reste des hommes étoient tenus pour personnes de servile condition, & étoient connus sous les noms de *Roturiers* & de *Vilains*, que nous opposons encore à celui de *Noble*. Je pourrois fortifier cette vérité par un grand nombre de preuves que je réserve pour un autre sujet. Il y en a qui tiennent que le nom de *Gentilhomme* vient de ce que les anciens François, qui étoient Gentils, c'est-à-dire *Payens*; étant venus aprés la conquête des Gaules, à posséder avec la qualité de *Nobles* les biens qui leur étoient échus en partage, les habitans originaires du Pays, qui étoient Chrétiens, les appeloient, par une espéce de dédain, *Gentils* & *Gentilshommes*. Je laisse à part quelques autres origines de ce mot que les Curieux pourront voir ailleurs.

GEOLE. GEOLIER. Joseph Scaliger sur le livre 5. du Poëte Manilius, & Mr de Saumaise sur l'Historien Fl. Vopiscus, disent que de *Cavea* on fit *Cabia*, & enfin *Gabia*, d'où nous avons fait *Geole* & *Geolier*. Les Gloses : *Gabia*, γαλεάγρα. Et un autre Glossaire : γαλεάγρα, *Cavea*. En Languedoc on appelle *gabio* une cage : car quant au mot *gabiola*, qui se lit dans un Acte des Comtes de Champagne, rapporté par Pithou dans la Coutume de Champagne, en ces paroles, *à custodia villæ, turris, & gabiolæ*, il s'entent d'une garite qu'on appelle en Languedoc *gabion*. Ce qui confirme d'avantage l'opinion de ces deux Savans Personnages, c'est que ce mot γαλεάγρα, que ces Gloses s'expliquent par *cavea*, & par *gabia*, signifie *cage* & *prison* : & qu'une cage & une prison se ressemblent, en ce que les hommes & les oiseaux y sont enfermés contre leur gré, & n'y voyent le jour qu'à-travers des grilles de fer, ou du fil d'archal. En-effet, les cages ont autrefois servi de prisons aux hommes. Dorronville, en la Vie de Louis III. Duc de Bourbon, parlant des enfans de Pierre le Cruel, que son frere Henri Roy de Castille tenoit prisonniers : *Lesquels il tenoit en une cage de fer, & y furent mis en leur âge de huit ans.* Philippes de Commines en la Chronique de Louis XI. chap. 136. dit que ce Roy avoit fait de rigoureuses prisons,

prisons, comme cages de fer; & d'autres de bois, couvertes de pattes de fer par le dehors & par le dedans, avec terribles fermures, de huit piés de large, de la hauteur d'un homme & un pié plus. Le premier qui les divisa fut l'Evêque de Verdun, lequel en la premiere qui fut faite fut mis incontinent, & y a couché quatorze ans. Plusieurs depuis l'ont maudit, & moy aussi qui en ay tasté sous le Roy present huit mois.

GERBE. En Languedoc on l'appelle *garbe*. Anciennement les Ecossois appeloient *garba*, un trousseau ou faisseau de fléches. Les Ordonnances ou Statuts de Robert premier du nom, Roy d'Ecosse, ch. 27. *Habeat unum arcum cum una garba sagittarum, scilicet viginti quatuor sagittas.* Ce mot est formé de *garivon*, qui en Langue Tioise signifioit *un boteau* ou *une javelle*. Le Glossaire que Lipse a recœuilli d'un ancien Psautier, & qu'il a rapporté dans la 3e Centurie de ses Epitres *ad Belgas*: Garivon, *manipulos: nos* gerven.

GERFAUT. C'est une espéce de Faucon, beaucoup plus grand & plus hardi que les autres: comme remarque l'Empereur Frideric liv. 1. chap. 4. *De Arte venandi cum avibus*, lequel en donne l'origine en ces termes: Girofalco *dicitur à* hiero, *quod est* sacer; *vel à* Kyrio, *quod est* dominus: *inde* Kyrofalco, *id est* Dominus falco, *secundum Græcam Linguam*. La premiere origine a beaucoup d'apparence de verité: car le Grec-vulgaire appelle un Faucon *γεράκι*; bien-que le vray Grec dise *ἱέραξ*. Le *Corona Pretiosa*: Falco, *γεράκι*, *accipiter*, *ἱέραξ*. Toutefois Albert le Grand, au Traité *de Falconibus, Asturibus, Accipitribus*, ch. 6. nous en donne une meilleure origine. *Dicitur* Girofalco; *à* gyrando: *quia diu gyrando acriter prædam insequitur.*

GETS. De *Jacti*. Ce sont, en termes de Fauconnerie, les courroyes avec lesquelles on lâche ou on jette l'oiseau après le gibier. L'Empereur Frideric, au liv. 2. chap. 38. *De Arte Venandi cum avibus*: Jacti *sunt laquei de corio facti, imponendi pedibus Falconum, ut cum eis retineantur & jactentur ad prædandum: qui ob hoc* jacti *dicuntur, quòd cum eis jaciuntur falcones & emittuntur ad prædandum.*

GIBET. Mathieu Paris, en la Vie de Henri III. *Horribile patibulum, quòd vulgus* Gibettum *appellat.* Et au méme endroit: *Ignominiosè super machinam illam pœnalem, quæ* Gibet *appellatur, suspendio traditur.* Ce mot vient à mon avis de *gabalus*, qui signifie même chose. Le Gibet est sans doute le plus haut & le plus élevé de tous les supplices. Celui qu'Aman avoit fait dresser pour pendre Mardochée, & où il fut lui-même pendu, avoit cinquante coudées de hauteur. Esther, chap. 7. *En lignum, quod paraverat Mardochæo, stat in domo Aman, habens altitudinis quinquaginta cubitos.* C'est pourquoy les Doctes dérivent *gabalum* de l'Hébreu *gab*, qui signifie *haut élevé*; ou de *gabal*, qui signifie *une borne*, ou une piece de bois plantée dans les champs. Franciscus Raphelengius, en son Indice des mots Persans, dit que *gab* signifie *haut élevé*: Et *gibel*, en Alleman, signifie *le faite & le sommet*. Le Dictionnaire de Dasypodius: Gibel, *fastigium*. En Arabe, *Gebel* est une haute montagne: d'où vient que celle qui a donné le nom au Détroit de Calis, ou Détroit de Gibraltar, est appelée *Gebal Tarik*, c'est-à-dire montagne haute, comme remarque Matthias Martinius dans son Lexicon Philologique. De-sorte-que comme de *Gebel* on a fait *Gibel*; puisqu'on prononce *Gebaltar* & *Mont-Gibel*; il est aussi croiable que de la même façon nos François ont fait *gibet* de *gabalum*.

GIBIER. C'est proprement la proye qu'on prent à la Chasse de l'oiseau. Je trouve que *gibecer* signifie chasser avec un oiseau. Vanhier de Dodan au Roman de Perceval le Gallois:

> *Tant que un seul Chevalier vit,*
> *Qui gibecoit d'un esprevier.*

Je ne say si ces mots ont pris leur origine de *gibbosus*, qui est le nom d'une espéce de Faucon estimé pour son excellence par dessus les autres. Albert le Grand au livre *de Falconibus, Asturibus, Accipitribus*, ch. 9. dit qu'il est *in genere Falconum Falco nobilissimus*: & aprés quelques lignes, *gibbosus autem vocatur, eò quòd propter brevitatem colli sus caput suum vix apparet*, &c. De-sorte-qu'on pourroit bien, à-cause de l'excellence de cet oiseau, avoir appelé *gibecer*, le métier de chasser avec l'oiseau; & *gibier*, la proye qu'on prent à cette chasse.

GIRON. Anciennement on appeloit *girons*, les pans d'une robe, ou de telle autre sorte d'habit long: de *gyrus*; parcequ'ils sont à-lentour des habits *in gyrum*: & c'est de-là que nous avons formé *environ*; comme j'ay fait voir en son lieu. Le Roman de Guillaume au court nés, parlant d'une *broigne*, c'est-à-dire d'un haubert, ou cotte de maille:

> *Vests Guillaume la grant broigne treillice,*
> *Grant & pleine, mols bien faite & massisse;*
> *Aux esperons tot li giron en trainent.*

Vanhier de Dodan, au Roman de Perceval le Gallois, appelle aussi *girons* les pans d'un pavillon.

> *Un si tres riche pavillon,*
> *Que tuit li pan & li giron*
> *Furent de diverses colors,*
> *A oyseaux, à bestes, à flors.*

Et Pline liv. 5. chap. 10. comparant la ville d'Alexandrie à une casaque de guerre: *Ad effigiem Macedonicæ chlamydis orbe gyrato laciniosam.* Maintenant *giron* est ce que l'on appelle en Latin *gremium*, c'est-à-dire le pli qui se fait au corps d'une personne assise, depuis la ceinture jusqu'aux genoux; parcequ'en cette posture on reçoit dans le giron, ou dans le pan de la robe, les choses dont on se veut servir. François Pithou, sur ces paroles du tit. 48. de la Loy Salique, *Festucam in laisum jactet*, remarque qu'une Glose explique *in laisum* par *in sinum*: & il ajoute que c'est ce qu'on appelle au Droit François *tendre le giron*.

GIROUETTE. *A gyrando*; parcequ'elle tourne au gré du vent. Ainsi *gyraculum* étoit ce Jouet des enfans que le vent fait tourner au bout d'un bâton. Joannés Januensis dans son *Catholicon*: Gyraculum *est illud cum quo pueri ludunt; quod in summitate baculi volvitur, & contra ventum cum impetu fertur.* Il paroit de-là que *girouette* a été formé de *gyraculum*.

GISARME, ou *Juisarme*. C'est un bâton de guerre dont le fer est tranchant. Le Roman de Guillaume au court nés:

> *De la gisarme l'a si bien assené,*
> *Qu'il l'a fendu jusqu'à l'arçon doré.*

Et en un autre lieu: *Et plus trenchans que rasoirs ny gisarmes.* Ce mot est formé de *gesum*, qui étoit *une lance* ou *javelot* dont les Gaulois se servoient: & cette sorte d'armes leur étoit propre & particuliere, comme *pilum* aux Romains, & *sarissa* aux Macédoniens. Servius: Pilum *propriè est hasta Romana; ut* Gesa *Gallorum*, Sarissæ *Macedonum*. Jan *de Garlandia*, dans son ancien Dictionnaire; *Gesa Gallicorum*. Où la Glose fait cette remarque: GESUM, *Gallicè* Juisarme. *A* gero, is: *unde versus*,

> *Non amat ille Jesum qui fert ad prælia gesum.*

Joannes Januensis, dans son *Catholicon*: Gesa, *genus armorum, quod Gallicè dicitur* Gisarme. Je trouve qu'on disoit aussi *gisarum*. Les Statuts de Guillaume Roy d'Ecosse chap. 23. *Habeat gisarum, quod dicitur* hand axe, *arcum & sagittas.* Cette sorte d'armes étoit en usage en France du temps du Roy Charles.... *Et estoient leurs valets armés de Salades, Brigandines, haubergeons, & haches ou Juisarmes; & ceux qui les portoient étoient appelés* Juisarmiers.

GISTE. C'est le lieu où l'on couche; *la couchée*. Il vient du verbe *gesir*. Froissart vol. 4. chap. 8. parlant du Maréchal de France, & du Sire la Riviere, que le Roy Charles VI. envoyoit vers le Comte de Foix: *Et vindrent gesir en une Cité assez bonne en Tolosain.* *Gesir* est formé de *Jacere*. En Languedoc on appelle *Jas*, le giste du liévre; & *Jasen* s'y dit d'une femme qui est en gesine. Le Droit de Gite, dont il est fait mention en quelques anciens Arrests, est un Droit pareil à celui qu'on appelle *Albergue*: c'est-à-dire, le droit de logement qu'on a depuis abbonné, & converti en certaine redevance.

GLACE. Nous appelons ainsi le verre d'un miroir. Il est croiable que nous avons emprunté ce mot des Langues du Septentrion. Car *glas*, en Flaman, & *glas* en Suédois, signifient *verre*: comme témoigne

Goropius Becanus liv. 5. de ses Origines d'Anvers. Il en est de-même de l'Alleman *Glaff*, & de l'Anglois *Glase*. Mais je croy que tous ces mots sont formés de *glacies* : à-cause de la ressemblance qu'a le verre avec la glace.

GLAJEUL. Nous l'avons formé de *gladiolus*, parceque sa feuille est faite en forme de lame d'épée. C'est aussi pour la même raison que les Grecs l'ont appelé ξίφιον, qui signifie *une petite épée*.

GLANER. C'est amasser les épis du blé aprés les Moissonneurs. *Glanes*, sont les boteaux ou petites gerbes qu'on fait des mêmes épis. Ces mots sont formés de *gelina* ou *gelima*, qui signifie *une gerbe*. Spelman dans son Archeologue : Gelina, *fasciculus frumenti, garba*. Hugo Cardinal. *in Postil. Ruth.* 3. cité par le même Spelman : Anchomium *est acervus gelinarum, in uno latus, in summo acutus*. Mathias Martinius dans son Lexicon Philologique, rapporte ce lieu d'un vieux Dictionnaire : Gelima, *garba, vel coma segetis* ; *& dicitur à* genu *&* ligo, *quòd cum manu ligatur super genu*.

GLISSER. Robert Etienne dit que peut-être ce verbe vient de γλίσχρος, c'est à-dire *glissant*. Et je ne say aussi si nous l'avons retenu de l'ancien Tiois. Le Glossaire que Lipse a recœuilli d'un ancien Psautier, & qu'il rapporte en la 3. Centurie de ses Epitres *ad Belgas* : Glidit, *lubricum* ; *&* Glideri, *lapsu*.

GLOUTON. Nous l'avons formé de l'ancien Latin *glutto*, qui signifie *gourmand*. Lucilius :

*Vivite Gluttones, comedones vivite ventres.*

Perse Satire 1.

*Nec glutto sorbere salivam mercurialem.*

Apulée dans son Apologie : *Gluttones omnes qui impenso pisces pretio à Piscatoribus mercantur.* Le gosier est aussi appelé *gluttus*. Les Gloses : *Gluttus*, Φάρυγξ.

GOITRE. De *gutteria* ou *gutturnia*. C'est une enflûre du gozier causée par une maligne qualité des eaux ; à laquelle sont sujets ceux qui habitent certaines vallées des Alpes & des Pyrenées. Cette maladie n'a su trouver un nom propre & particulier dans la vraye Langue Latine, à moins qu'on ne l'y veuille entendre sous celuy de *Struma*, ou *Scrofula*, qui signifient proprement *les écrouelles*. Cependant Ulpien dans la Loy 12. 8. 2. au Digeste *de Ædilitio Edicto*, se sert de *Gutturosus* pour signifier un homme qui est attaqué de ce mal. Mais comme *gutturosus* a été formé de *guttur*, la derniere Latinité en a fait aussi *gutteria* & *gutturnia*. Baldricus dans la Chronique de Cambray liv. 1. chap. 16. *Si fœmina, vitio, quod vulgò dicimus* Gutteriam, *semper non careret*. La Vie de S. Vismar écrite par Rathier Evêque de Verone, qui se trouve dans Surius au 18. d'Avril : *Orta est in ejus collo sæva nimis infirmitas* ; *quæ* Gutteria *dicitur sermone Gallico*. Les Gloses d'Isidore : *Gutturnia, gutturis inflatio*. De-là on fit *gutturnosus*. Hincmar en la Vie de S. Remy : *Omnes qui hoc egerunt, & qui de eorum germine nati fuerint viri, ponderosi fiant, & fœmina gutturnosa sint.*

GONFANON. C'est une Enseigne & un Drapeau de guerre. En armoiries il est représenté avec trois queues pendantes. Et je le trouve distingué des autres Enseignes. Le Roman de Guillaume au court nés, décrivant une Armée de Sarazins :

*El premier chef à quatrevingtz Enseignes* ;
*Et dix Dragons* ; *& Gonfanons cinquante.*

L'ancienne Chronique de Flandre chap. 67. *Et tenoit en sa main une lance à quoy l'oriflame estoit attachée d'un vermeil samit, à guise de gonfanon à trois queues.* Aussi Froissart vol. 2. chap. 125. dit que l'oriflame étoit faite en maniere de Gonfanon. L'origine de ce mot est de difficile recherche. Ces Pannons ou Drapeaux, que nous appelons *Pannoneaux Royaux*, & que le Droit Romain appelle *vela Regia*, dont on se sert pour marque de saisie ou sauvegarde du Roy ; étoient appelés, en Langage du Nort, *wiffa*. La Loy des Bajuvariens tit. 9. chap. 12. *Qui autem signum quod propter defensionem ponitur, aut injustum iter exscindendum, vel pascendum, vel campum defendendum, vel amplificandum, secundum morem antiquum* ; *quod signum* Wiffam *vocamus* ; *abstulerit, vel injustè reciderit, cum uno solido componat.* La Loy des Lombards liv. 3. tit. 3. §. 6. parlant de ceux qui ont refusé par trois fois de payer la dîme, se sert du verbe *wiffare*, pour ce que nous appelons *saisir*. *Si iterum contemptores extiterint, tunc per publicam authoritatem domus vel casa eorum wiffentur, quousque pro ipsa Decima, sicut supradictum est, satisfaciant.* En la même Loy des Lombards liv. 1. tit. 27. §. 8. il y a *guiffare*. *Si quis sua authoritate terram alienam sine publico jussu guiffaverit, dicendo quod sua debeat esse*, &c. C'est parceque les Langues du Nort prononcent les lettres *G* & *V* de la même façon. Lindenbrog dans son Glossaire sur les Loix Barbares, rapporte une Glose ancienne, laquelle expliquant ce titre du Code, *Ut nemo privatus titulos prædiis suis vel alienis imponat, vel vela Regia suspendat*, fait cette remarque, *quod vulgò Longobardico more* Guiphare *dicitur* ; *apud nos* saisire. Puis donc que *wiffare*, ou *guiffare*, signifioit *suspendre* ou *attacher les Pannonceaux Royaux* ; c'est-à-dire, de petits Drapeaux ou Guidons aux armes du Roy ; il est aisé de juger qu'on fit de-là *Gonfanon* : Si ce n'est qu'on veuille dire qu'il est formé de *Guifa*, & de *fanon* qui signifie aussi un petit Drapeau.

GONFANONIER. La Coutume de Boulenois art. 7. dit *Gonfanier*. Quelques-uns l'écrivent *Gonfalonier* ; à l'imitation des Italiens, qui disent *Gonfaloniere*. C'est celui qui porte l'Enseigne & le Gonfanon. Les Capitulaires de Charles le Chauve, parlant des Abbés & Abbesses qui envoyerent à la guerre leurs hommes, c'est-à-dire, leurs Vassaux, tit. 32. chap. 13 : *Qualiter unusquisque Episcopus, vel Abbas, vel Abbatissa, cum omni plenitudine & necessario hostili apparatu, & ad tempus suos homines illuc transmiserint, cum Gunfanonario.* Car comme les Prélats avoient des Vassaux qu'ils étoient obligés d'envoyer à la guerre pour le service du Prince, il y avoit un de ces Vassaux, au Fief duquel étoit attaché le devoir de porter la Banniere ou le Gonfanon de l'Evêque ou de l'Abbé duquel il relevoit : comme le Comte de Vexin, qui étoit obligé de porter à la guerre l'Oriflame, qui étoit la Banniere de l'Abbaïe de S. Denis, de laquelle son Comté relevoit. Mais enfin *Gonfanonier* a été pris pour la premiere dignité d'un Roiaume. Le Roman de Guillaume au court nés introduit un Roy des Sarrazins, parlant de cette sorte,

*Qui me prendra Guillaume le Guerrier,*
*De mon Reaume sera Gonfanonier.*

Et l'Histoire du Connétable du Guesclin, dit que le Connétable de Fiennes rendant l'épée au Roy Charles, l'assûra qu'il n'y avoit point d'homme qui la meritât mieux que Bertran du Guesclin ; & que le Roy luy témoigna que s'il avoit tout le monde en sa Seigneurie, & qu'il voulût avoir un bon Gonfanonier pour garder sa terre, il n'en éliroit point d'autre.

GONNELLE. Diminutif de *gonne*. De γόνυ, qui signifie *le genouil*. Car c'est une espéce d'habit qui couvre les genoux, comme une cote ou jupe de femme, dont les pans descendent jusqu'aux genoux. De-là vient le soubriquet de *Grise-gonnelle*, qui fut donné à Geoffroy Comte d'Anjou. Henri Spelman dans son Archeologue, sur le mot *Guna* : *A Græco* γύνα, pro γόνατα, *id est* genua, *non malè dicatur* ; *quasi vestis quæ genua tegit* : *ut* humerale, *quæ humeros* ; podera, *quæ pedes*. Selon le Glossaire de Carbefilas, cité par le Jésuite Gretser sur le chapitre 1. de Codin, γονάτιον signifie un vestement qui pend sur les genoux ἐπιγονάτιον, ou ὑπογονάτιον, étoit aussi un habit dont les Evêques Grecs se servoient au Sacrifice de la Messe ; lequel s'attachoit aux flancs & leur descendoit sur les genoux ; & duquel, comme remarque Balsamon, ils se servoient en mémoire du linge que Jesus-Christ portoit lorsqu'il lava les piés à ses Disciples. Cluverius dans son Ancienne Germanie, tient que *Gonne* & *Gonnelle* sont formés de *Gaunaca*, ou *Caunaca*, qui signifient *des tapis* ou *des couvertures velûes*. Car les Gloses d'Isidore expliquent *gaunaca* par *gausapa*, qui est une étoffe velûe.

GOUJAT. C'est le Valet d'un homme de guerre, en Latin *Cacula* ; & *Calones* au plurier. Comme *Garson* & *Garse*, qui signifient *jeune homme* & *jeune fille*, ont été pris pour *Valets* & pour *Chambrieres* : ainsi *Goujat* & *Goujate* ; qui en Languedoc signifient *un Garson* &

*une Fille*; ont été aussi pris pour *Valet* & pour *Chambriere*; bien que *Goujo* signifie proprement une *Chambriere* d'âge un peu avancé; & *Goujate*, une plus jeune. De-là vient que les Valets des Gens de guerre sont appelés *Goujats*: & non pas de *Galearius*, comme quelques-uns l'ont cru.

GOUPIL. C'est une espéce de petit Renard. Jâques Fouilloux chap. 61. de sa Venerie: *Tout ainsi qu'il y a deux espéces de bassets, il y a semblablement deux espéces de renards & de tessons; sçavoir est, des tessons de porchins & de chemins: & des renards, de grands, & de petits goupils.* Ce mot est formé de *vulpillus*, diminutif de *vulpes*: aussi-bien le même Fouilloux au chapitre 62. les appelle *vulpins*. En ancienne Langue Provençale *volpilh* signifie *lâche* & *poltron* comme un renard. Le Moine de Montaudo:

*E enveja me de fort maneira*
*Hom volpilh que porta baneyra.*

GOURMAND. En Italien *ingordo*; & *gourmandise*, *ingordezza*, & *ingordigia*. Ce qui me porte à croire que *gord*, ou *gordo*, est quelque mot de l'ancienne Langue Celtique, ou de la Tioise, qui signifie *grand mangeur*: duquel mot, & de celui de *man*, qui signifie *homme* en Alleman ou Tiois; on pourroit avoir formé *Gourmand*. Je sçay bien que dans le Poëme *De Obsidione Lutetiæ*, du Moine Abbo, on lit ces vers,

*Æstibus accingunt carpentum arentibus arcis:*
*Ante fores Gurdi miseranda gramine plenum.*

Et que l'Auteur d'une Glose marginale explique en cet endroit *gurdi* par *stulti*; entendant cela des Normans: aïant peut-être fait réflexion à ce que dans Quintilien *gurdus* signifie *stolidus*; & dans les Gloses d'Isidore & de Papias, *stultus, ineptus*; comme j'ay fait voir sur le mot *Engourdi*. Mais parceque les hommes Septentrionaux sont grands mangeurs, on pourroit dire qu'Abbo les appelle *gurdos*, sur ce que peut-être les Parisiens les nommoient par dérision *Gourmans*, au-lieu de *Normans*. Camden dans sa Bretagne dit que nous avons formé *Gourmand* de *Gormod*, qui en Breton signifie *trop*, *excessivement*. On pourroit aussi dire que de *gurdus*; qui signifie *stolidus* & *stultus*, comme je viens de dire; & de *mando*, qui signifie *mangeurs* on a fait *Gourmand*: comme qui diroit *gurdè mando*, c'est-à-dire *mangeant follement & à l'étourdi*.

GOUSSET. C'est la mauvaise senteur des aisselles. Parcequ'on dit *puant comme un chien*, ce mot pourroit bien être pris de *gous*, qui en Languedoc signifie *chien*; ou de son diminutif *gousset*, qui signifie *petit chien*. Les Grecs ont aussi appelé cette puanteur *τράγος*, & les Latins *hircus*: c'est-à-dire, en l'une & l'autre Langue, *bouc*. Les Espagnols appellent un chien *perro*; & ceux de Languedoc *gous*: Et ces deux mots viennent de *petrunculus* & de *segutius*, qui étoit anciennement une espéce de chiens. L'Addition 1. à la Loy des Bourguignons, tit. 10. *Si quis canem veltraum, aut segutium, vel petrunculum præsumpserit involare, jubemus ut convictus coram omni populo posteriora ipsius osculetur.*

GOUTE. Le Jésuite Lacerda dans ses *Adversaria Sacra* chap. 25. §. 2. tient que le nom de cette maladie vient du Latin *gutta*; parcequ'elle est causée par une humeur maligne qui coule insensiblement & goute à goute.

GRAÎLE, ou GRÊLE. C'est une petite trompette qui a le son bas, aigu, & enroué; dont on se sert à la guerre, lorsqu'on ne veut pas être entendu de loin: on l'appelle autrement *sourdine*. Ce mot vient de *gracilis*. Gauterius Cancellarius, en son livre intitulé *Bella Antiochena*: *Jubetque præconari voce propatula, ut universi, audito primo sonitu gracilis, festinent bellicis indui.* Et en un autre endroit: *Gracilibus, tibiis, tubis clangentibus.* L'ancienne Chronique de Flandre chap. 23. *Ils coururent aux armes, & firent sonner un graille de cuivre.* Où Denis le Sauvage a mal-à-propos remarqué que c'étoit une cloche. Le Roman de Guillaume au court nés:

*A cinq cens grelles ont sonné la retraite.*

Et en un autre endroit, parlant d'un festin des Sarrasins:

*Mille Eschansons y servent, & corent appreter.*
*A quinze grelles ont fait l'eaue corner.*
*Tote la ville en font retentir & sonner,*
*Car c'est lor ensegne. Payens veulent laver.*

Vanhier de Dodan, au Roman de Perceval le Galois:

*Un Seneschal a fait sonner*
*Un gresle pour l'eaue donner.*

Quelquefois *grêle* signifie le son aigu d'un Cor ou d'une Trompe. Le Roman de Guillaume au court nés:

*Li Cuens Guillaume mit à sa bouche un Cor,*
*Trois fois le sonne & en grelle & en gros.*

GRAISSE. De *crassities*, on fit par contraction *crassies*; d'où nous avons formé *graisse*. Le *Catholicon Parvum*: *Crassitudo, crassies*, graisse. *Crassio*, vel *crasseo*, engraisser.

GRANDS-JOURS. Voyez *jour*.

GRANGE. De *granea*, ou *granica*. La Loy des Allemans tit. 8. §. 2. *Si enim domum infra curtem incenderit, aut scuriam, aut graneam, vel cellaria.* Additio 4. Ludovici Pii, §. 93. *In suis utiliter graneis collectas habeat.* La Loy des Bajuvariens tit. 14. §. 5. *Stabulare, fœnile, granicam.* &c. Lindebrogii *Formulæ Solemnes*, Form. 175. *Cellariam, vel cameram, & granicam.* De *granica* les anciens François firent *granche*; & de-là, *grange*. Suger, Abbé de S. Denis, en son livre *De Rebus in Administratione sua Gestis*, chap. 10. —*nec granchia aliqua, nec quicquam dominicum in tota villa existeret.*

GRAS. De *crassus*. Le *Catholicon Parvum*: Crassus, *gras*.

GRATER. De *cratare*. De *χαράσσειν*, ou *χαράττειν* qui signifient *graver*, *imprimer*, & *caver*; les Auteurs de la derniere Latinité formérent le verbe *caraxare*, qui signifie entr'autres choses, *grater*, & *égratigner*. Prudence Hymne 10.

*Charaxat ambas ungulis scribentibus genas.*

Et de *caraxare*, ou *carattare*, on fit *cratare*. L'Addition à la Loy des Frisons, tit. 3. §. 44. *Si quis unguibus cratauerit, ut non sanguis sed tumor aquosus decurrat.*

GRAVER. Il vient de *γράφω*, qui signifie *écrire*; non pas, comme nous fesons, en peignant sur du papier avec de l'ancre, mais bien en gravant les lettres, comme sur de la cire: car les Anciens écrivoient de la sorte sur des tablettes de cire, avec un poinçon de fer qu'ils appeloient *stylus*. Et d'autant que le burin grave maintenant sur le cuivre & sur l'argent, de même maniére que fesoit ce poinçon sur la cire; de-là vient que cela a été appelé *graver*, de *γράφειν*: car nos François changent souvent la lettre *f* en *v*, appelant par exemple, *Lantgrave*, celui que les Allemans disent *Lantgraff*.

GRAYER, ou GRÛIER. Encore qu'il y ait quelque différence entre *Grayer* & *Gruier*, ce sont toujours des Officiers de Forests: & ainsi il est croïable que ces deux mots viennent de même source. Il y en a qui les veulent dériver de *δρῦς*, qui signifie un *chêne*; comme qui diroit *Druier*. Mais il y a bien plus d'apparence qu'ils ont été formés d'*ἀγρὸς*. Les Gloses: *ἀγρὸς, ager, villa, rus*. De-sorte-que comme *Rus* signifie *une Forest*. Servius: *Rura dicebantur sylvæ & pascua.* De-même *ἀγρὸς* vint aussi à signifier *une Forest*. Et ainsi on peut avoir formé *Grayer* & *Gruier*, comme qui diroit *Agrarius*, ou *Agruarius*. Ce qui est d'autant plus vray-semblable, que *ἀγροφύλαξ* signifie *un Forestier*, ou *Gardien de Forests*: qui est proprement la Charge du *Grayer*, ou *Gruier*. Les Gloses: *ἀγροφύλαξ, Saltuarius*. Voyez ce que j'ay dit cy-devant sur le mot *Forest*.

GREFFE. Le sion ou petite branche d'arbe qu'on ente. De *γραφεῖον*, qui signifie même chose. Les Gloses: *γραφεῖον, surculum, surculus*: Car *surculus*, est proprement *une greffe*. Varron liv. 1. *De Re Rustica*, chap. 40. *Ex arbore, è qua quis vult habere surculum, in eam, quam inserere vult, ramulum traducit.* Cicéron *De Oratore*, liv. 2. *Amabo te, da mihi ex ista arbore quos seram surculos.*

GRENOUILLE. Les Anciens disoient *Renouille*, qu'ils avoient formé de *ranella*. Le *Catholicon Parvum*: Ranella, *petite renouille*. Rana, *raine*, *renouille*. Si ce n'est qu'on l'ait fait d'*agrenula*. Le Glossaire de l'ancien Evêque Goth Ansileubus: Agrenula, *rana parva in sicco morantes*.

GREVûRE. C'est la hernie, ou descente des boïaux: & *Grevés*, sont ceux qui en sont incommodés.

Nicot dérive ces mots de *crepo*. Mais il est croïable que *grevûre* est formé de *gravedo*; & *grevé*, de *gravatus*: d'autant que cette maladie est appelée *ponderositas*; & celui qui en est incommodé *ponderosus*. La Loy des Wisigoths liv. 6. tit. 4. §. 3. 4. L. 3. *Cui ponderositas facta fuerit, centum solidi dentur in compositione*. La Loy des Lombards liv. 1. tit. 16 §. 4. *Et per ipsas feritas ponderosi aut ponderosa effecti fuerint*.

GRIS. Je croy que c'est un mot de la Langue Tioise. Et bien-que les Allemans disent *greys*, je pense pourtant qu'ils disoient anciennement *glis*; dont depuis on fit *gris*, par le changement de la lettre *l* en *r*, assez ordinaire aux Langues. Dans un ancien Fragment d'Histoire, intitulé *Historia de Fratribus Conscriptis*; qui se voit dans le 2. volume *Rerum Allemanicarum* de Goldast; il est dit, parlant de quelques présens faits aux Moines de S. Gal, *Quibusdam autem palliola viridia cum camisilibus seu glizzis donavit*. Auquel lieu *glisum*, ou *glisus*, est à mon avis l'étoffe grise dont on fait les chemises des Moines. Et plus bas, *mensasque omnes operimentis mandavit glizinis vestiri*: qui devoient être des napes ou des tapis de couleur grise.

GRIVELE'E. C'est proprement ce que par fraude, & sous un faux pretexte, on exige d'autrui: ce que les Latins appellent *Stellatura*. Spartianus, en la Vie de Pescennius: *Imperator Tribunos duos, quos constitit stellaturas accepisse, lapidibus obrui ab auxiliaribus jussit*. Lampridius, en la Vie d'Alexandre Sévére: *Tribunos, qui per stellaturas militibus aliquid tulissent, capitali pœna affecit*. Ce mot vient de *stellio*, qui est une espéce de lezard marqueté de petites taches semblables à des étoiles; lequel, comme dit Pline, étant doué d'un instinct trompeur & envieux, a donné le nom au crime appelé *Stellionatus*, ou *Stellatura*. Mr de Saumaise a doctement remarqué, que de *grive*, qui est un oiseau marqueté, & comme étoilé, on a aussi fait *Grivelée*, qui est le méme que *Stellatura*. Sa Note est tres-docte & tres-curieuse. Je vous conseille de la voir, à la page 145. sur le Passage de Spartien cy-dessus allégué. Je croy aussi qu'en Latin *versipellis*; c'est-à-dire, *qui a la peau de diverses couleurs*; est pris pour *trompeur*: d'où vient aussi qu'on dit *fin madré*, car on sait assez que ce mot signifie *marqueté & tavelé*.

GROLE. C'est une espéce de corneille. Je croy qu'il est fait par contraction d'*agrolo*, qui en Languedoc signifie *une corneille*. Et d'autant qu'en certaines saisons on voit les chams couverts de corneilles, & qu'on les voit se percher la nuit à grandes troupes sur les arbres pour y dormir, il y a apparence qu'elles ont été ainsi appelées d'ἀγραυλεῖν, qui signifie *coucher dans les chams* & y passer la nuit.

GRONDER. C'est murmurer par des paroles prononcées à voix basse & comme enrouée. Ce verbe a été formé par onomatopée. Ainsi *grunnire* & *grundire* se disent des pourceaux. En Languedoc on dit *rounà*: & Goldast remarque sur les anciennes Poësies Allemandes que *runen* signifie *parler bas* & *à l'oreille*. Le Glossaire que Lipse a inséré au 3. livre de ses Epitres *ad Belgas*: Rundon, *susurrabant*.

GROS. Les Gloses, ou l'*Onomasticon Græco-Latinum*: *Grossus*, παχύς: C'est-à-dire *crassus*, *pinguis*. Aussi est-il formé de *crassus*, aussi-bien que *gras*. Ainsi Louis VII. Roy de France, fut surnommé *Grossus*; parcequ'il étoit fort gras. L'Abbé Suger en la Vie de ce Roy: *Jamque Dominus Rex Ludovicus, & corporeâ gravitatis mole, & laborum continuato sudore, aliquantisper fractus*, &c.

GROSELIER. Il a été ainsi appelé, parceque son fruit ressemble aux petites figues, lorsqu'elles commencent à se former. Et ces figues s'appellent en Latin *grossuli*.

GROSSE. GROSSOYE'. Comme la Minute écrite dans le Registre ou Protocole des Notaires est ainsi appelée, parcequ'elle est écrite *minutis literis*: ainsi l'expédition des Minutes est appelée *Grosse* ou *Grossoyé*, parcequ'elle est écrite en grosses lettres, & sur du parchemin. En l'Edit du Roy François I. de l'an 1542. Il est porté, sur le fait des Notaires & Tabellions, que la Grosse appartient aux Tabellions, & la Minute aux Notaires.

GROTTE. Philandre sur Vitruve croit que de *crypta*; qui signifie *une cave* ou *voute* bâtie sous terre; on fit *grupta*: & de-là, *grotte*. *Nos paululum à Græcis detortâ voce è* crypta *fecimus* gruptam; *& inde* grotta. Toutefois le Jésuite Christophorus Browerus, expliquant ce vers de l'Evêque Fortunatus,

*Græcus Achilliaca, Chrotta Britanna placet*;

dit que *chrotta* est le luth appelé *testudo*, qui signifie aussi une *voute*: & que c'est de-là qu'en François & en Alleman les voutes sont appelées *grottes*. Les anciens François disoient *croute* pour *grotte*.

GUERDON. Nos anciens François disoient *guerredon*. Le Roman de Guillaume au court nés:

*Por le secorre me suis mis à bandon;*
*Se Dieu me garde de mort & de prison,*
*De cent ejcus me donra guerredon.*

Jean de Meun, au Roman de la Rose:

*Je n'appelle pas vente* don:
*Vente ne doit nul guerredon.*

Vanhier de Dodan, au Roman de Perceval le Galois:

*Jà ne li arés fait un don,*
*Dont bien n'ayez le guerredon*

Je croy que ce mot est composé de ces deux mots *guerre don*: & qu'originairement *guerredon* étoit le don & le prix dont on récompensoit les Gens de guerre; que les Romains appeloient *donativum*; mais que depuis il a été pris indifferemment pour toute sorte de don & de récompense.

GUE'RET. En Gascon *vareit*, c'est une terre labourée & preste à recevoir la semence. Ce mot est formé du Latin *veteretum*, que Joseph Scaliger, dans ses Notes sur Varron *De Re Rustica*, assûre être dans tous les livres manuscrits de Columelle au-lieu de *vervactum*, qui se lit dans les imprimés.

GUE'RIR, ou GUARIR. Nos anciens François le prenoient pour *garentir & délivrer*. Le Roman de Guillaume au court nés:

*Garissez moy de mort & de torment.*

Herman de Valenciennes, au Roman de la Bible:

*Et par toy fu Noé du Deluge garis.*

Depuis on l'a pris absolument pour le Latin *sanare*.

GUERRE. Nous le prenons maintenant pour toute sorte de guerre tant civile qu'étrangere: bien-que le mot Tiois *Werra*, dont il est formé, ne signifiât originairement que *Sédition*, ou *guerre intestine*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, tit. 23. ch. 15. *Rixas & dissensiones, seu Seditiones, quas vulgus* werras *vocat*. L'Epitre de l'Empereur Henri, qui est dans les Annales du Moine Geoffroy, sur l'an 1195. *In Teutonica verò werra multa, & dissensiones hactenus inaudita, oriuntur super Imperio*. L'empereur Frideric, liv. 1. tit. 8 des Constitutions Neapolitaines: *Guerram in regno movere*. Et en la Loy suivante: *Comes, Baro miles, seu quicunque alius, qui publicè guerram in regno moverit*. Goldast sur les anciennes Poësies Allemandes de Winsbeke, remarque que *werre*; qu'il dérive de *Hera*, qui est la Déesse de la guerre; signifie *discorde*: que *wer* signifie *épée*: que dans la Traduction Tioise des Evangiles de l'ancien Moine Otfridus, *gewerre* signifie *dissension & rebellion*: & que dans quelques autres anciens Poëtes Allemans *wirren* signifie offenser quelqu'un & le mettre en colére.

GUERROYER. De *Werrire*, ou *Werrare*. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 27. chap. 19. *Regnum illi non forconsiliabo neque werribo*. Une ancienne Charte des Tréves faites entre le Roy Philippe Auguste & Jan Roy d'Angleterre, l'an 1206. *Qui apertè prædictum Regem Franciæ werraverint, in hac werra*, &c.

GUESPILLON. *Aspergillum*. Comme de *Vespa* on a fait *guespe*; on pourroit aussi avoir fait *guespillon*, de *vespillo*, qui signifie *un porteur de morts*: d'autant que les Curés, quand ils vont ensevelir les morts, portent le *guespillon* ou *aspergès* en la main. Quelques-uns l'écrivent *goupillon*.

GUET. En Alleman *Wacht*. Ce mot est de l'ancienne Langue Tioise. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 31. chap. 17. *In civitate atque in marcha wactas faciant ad deffensionem patriæ*. Dans la Concession de Louis le Debonnaire, faite aux Espagnols réfugiés en France, que Pithou a extraite des Archi-

ves de Narbonne : *Explorationes & excubias, quod usitatò vocabulò wactas vocant, facere non negligant.* Les Capitulaires de Charlemagne liv. 3 tit. 68. *Nec pro waita, nec de scara, nec de wardea,* &c. Le Moine Kéron : Vigiliæ, *wahtono.* Vigilias, *wahtonn, wahtvachton.* Vigiliæ nocturnæ, *wahta de nahtis.*

GUEULES. C'est la couleur rouge, en termes d'Armoiries. Dans un Traité de l'Origine des Armoiries, que j'avois commencé il y a plus de vingt ans, j'ay dit que *gula,* & *gueules,* étoient des peaux de grand prix, teintes en rouge ; dont les Rois, les Princes, & les Grands Seigneurs, fourroient leurs habits lorsqu'ils vouloient faire paroître leur magnificence. Saint Bernard dans un Traité qui porte ce titre, *Parabola de nuptiis filii Regis, & de ornamento sponsæ suæ,* donne au fils du Roy le jour de ses noces, pour ornement, une jupe d'hermines fourrée & bordée de ces peaux rouges autour du col & du poignet. *Arminiam pelliceam circa collum & circa manus rubeis gulis præparatam.* Et plus bas, après avoir dit *igitur pellicea sponso de arminia fit, quod candidum est* ; il ajoute, *circa collum, & usque supra pectus, & circa manus rubeis gulis ornata.* Le même en l'Epître 42. écrivant contre le faste & le luxe des Gens d'Eglise, se plaint à Henri Archevêque de Sens, de ce que les Prêtres de son tems portoient de ces peaux rouges autour de leurs mains. *Horrent & murium rubricatas pelliculas, quas* Gulas *vocant, manibus circumdare sacratis & sacrantibus secreta mysteria.* Le Roman de Guillaume au court nés fait souvent mention de ces gueules ; &, conformément à ce qu'en dit S. Bernard, les joint avec les hermines :

*Entre les gueules de l'hermin peliçon*
*Ly a tranchié le foye & le poumon.*

Et en cet autre endroit :

*Entour en mouillent les gueules de l'hermin.*

Ailleurs il appelle *hermins engoulés,* les hermines qui étoient parées de gueules :

*Sanglans en sont les hermins engoulés.*

Et en un autre lieu :

*A chascun a cent marcs d'argent donnés,*
*Pailles cendaux, & hermins engoulés*

Mais la raison pourquoy le rouge des Armoiries fut appelé *gueules* ; c'est parcequ'anciennement, au-lieu qu'on peint aujourd'huy les Ecus de couleur rouge, on y attachoit ces peaux précieuses. Vanhier de Dodan au Roman de Perceval le Galois :

*A Alardin et un escu,*
*Qui de gueule tout couvert fu.*

Et ailleurs :

*Un riche escu de gueules fines,*
*A un Lion rampant d'hermines.*

Je ne say si ces peaux rouges n'auroient point été ainsi appelées, parcequ'on les mettoit ordinairement autour du col, & proche du gosier, qui s'appelle *gula* ? Car je trouve qu'aux capes que portoient anciennement les Grans, l'endroit qui couvre le col, & où étoit l'entrée du capuchon, s'appeloit *gulerum.* Mathieu Paris, en la Vie de Henri I. parlant d'une cape dont ce Prince se vestoit un jour de Fête : *Cùm capam conaretur induere, invenit introitum capucii, qui* Gulerum *vulgariter Gallicè appellatur, nimis arctum.* Quelques-uns assûrent que *gulud,* en Hébreu, signifie *une peau rouge.* Cependant j'ay oui dire à des personnes fort savantes dans les Langues, que *gulud* en Arabe est le plurier de *geld* ou *gelda,* qui signifient *le cuir* & *la peau* simplement. De-sorte-que si *gulud* signifie *une peau rouge,* ce doit être en Hébreu Rabbin, que les Juifs pourroient bien avoir formé du mot François *gueules,* aussi-bien que beaucoup d'autres mots qu'ils ont Rabbinisés.

GUEUX. Il faut qu'il soit ou de l'ancienne Langue Celtique, ou de la Tioise. Nos anciens François prononçoient *veus.* Une partie du Roman de Guillaume au court nés est intitulée *Le Pauvre Veu.* C'est le Roman d'un Prince François, qui aiant été enlevé par les Sarrasins en son enfance, & nourri parmi eux, & s'étant depuis rendu Chrétien, se trouva pauvre & dénué de toute sorte biens : Ce que le Roman fait assez connoître par ce vers,

*Parce qu'il fu sans terre, ot nom* le Pauvre Veus.

GUIDON. Il est ainsi appelé, parcequ'il sert de guide & de conduite aux Gens de guerre. Vincenzio Borghini dans son Traité des Armes des Familles de Florence : *Di qui si veggono gli antichi Gonfaloni, che erano guida de gli eserciti : onde in questi tempi alcuni han presi il nome de'* Guidoni.

GUIENNE. J'ay fait voir sur le mot *Aiguiere,* que les anciens François disoient *aigue* pour *eau* ; comme encore aujourd'huy en Languedoc & en Guienne. Et ainsi on ne sauroit douter qu'on n'ait changé *Aquitania* en *Aiguiene* ; dont depuis on a fait *Guienne,* par le retranchement de la premiere syllabe.

GUIGNES, ou GUINES. Sorte de cerises. Quelques-uns les appellent en Latin *cerasa Aquitanica* : comme si de *Guienne,* on leur avoit donné le nom de *guignes* ou *guines.* Ceux de Guienne & de Languedoc les appellent *guindoules* : ce qui fait voir la fausseté de cette origine.

GUILLAUME. Ce nom propre d'homme est fort commun en France, & particulierement en Guienne. Il est de l'ancienne Langue Tioise. Pontius Heuterus en son Traité intitulé *Etyma Variorum Nominum Germanica Origines,* le dérive de *Guldhelm,* qui signifie *casque doré,* duquel on a fait *Willem* & *Guillaume.*

GUILLE. C'est un vieux mot François qui signifie *tromperie.* Une ancienne Morale, composée par le commandement du Roy Philippe III. *Comme cil qui sont maistre de guille & de barat.* Jean de Meun dans son Codicille :

*Qui sont sans barat & sans guille.*

Le Roman de Guillaume au court nés :

*Par fine guille cuide-il eschaper.*

En Languedoc *guillà* signifie *tromper* : témoin le proverbe *Tal penso guillà Guillot, que Guillot lou guille.*

GUIMAUVE. Robert Etienne dans un petit Recœuil des noms des arbres & des herbes, dit que cette plante est ainsi appelée, comme qui diroit *malva viscum* ; parceque sa racine sert à faire de la glu.

GUIRLANDE. En Languedoc *garlande.* Mathieu Paris : *Coronulâ aureâ, quæ vulgo* garlanda *dicitur, coronatus.* Dans l'ancien Glossaire que Lipse a inséré dans le 3. livre de ses Epitres *ad Belgas,* il se trouve des marques de l'origine Tioise de ce mot. Geherides, *Coronasti : & alibi,* Geruvit, *coronat. itemque,* Geredostu, *coronasti* : Car les Allemans prononcent *gue,* ce qui est écrit *ge.* De-sorte-que *gera,* ou *guera,* signifiant sans doute *une couronne* ; il y a apparence qu'on en forma *guerland,* en y ajoûtant *land,* qui en Alleman signifie *terroir* ; comme pour dire *couronne terrestre,* parceque les *Guerlandes* sont proprement des couronnes faites de fleurs qui naissent de la terre.

---

# H A.

HABLEUR. C'est-à-dire *Grand parleur* ; & HABLER, *parler beaucoup* : Ce qui me fait croire que nous avons emprunté ces mots de l'Espagnol *hablador, habla,* & *hablar,* qui signifient *parleur, parole,* & *parler* ; c'est que je n'en ai su encore trouver aucune marque dans les anciens Auteurs François. Quoyqu'il en soit, nous les avons formés de *fabula,* que les Auteurs de la derniere Latinité ont pris pour *parole.* Dans la Loy des Lombards liv. 1. tit. 9. §. 9. où il est parlé d'un marché fait pour la réparation d'une maison, *Post fabulam firmatam,* signifie *après avoir donné parole.* La même chose se trouve au tit 30. § 3 & au liv. 3. tit. 1. §. 1 Il est pourtant vray que *confabulari* signifie en bon Latin *parler & s'entretenir de discours*

Et même dans Aule Gelle liv. 19. chap. 13. *fabulari* est absolument pris pour *parler & discourir. Stabant foris in vestibulo Palatii fabulantes, Fronto Cornelius, & Festus Posthumus.* * Joannes Sarisberiensis dans une Epitre à *Radulphus de Bello monte*, a dit *fabulare* dans le même sens. *Credideram profectò te philosophantis habere verba, non animum: sed nunc recolo te aliquatenus esse magni discipulum Aristippi, qui omni conditione temporis aquanimiter utebatur, & in ipsis philosophabatur nugis, jucundus omnibus, nulli gravis: qui aliquando interrogatus, quid ei Philosophia contulerit, dicitur respondisse, ut cum omnibus hominibus intrepidè fabularet.*

HACHE. Hadrianus Junius *in Batavia*, dit que c'est un mot Gothique. Ache, *quod Gothica Lingua bipennem aut securim notat.* Isaac Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum* assure que ce mot; & le Flaman *haecken*, qui signifie même chose; viennent du Grec ἄγγων, qui est, dit-il, *genus hasta Francica*, & qui se trouve clairement décrite dans Agathias. Mais j'aime mieux le dériver d'*ascia*, qui signifie la *hache d'armes* dont nos François se servoient à la guerre. Guillaume le Breton liv. 2. de sa Philippide:

*Ascia dum dextris, bisacuta securis, & ensis*
*Fulgurat.*

HAIE. C'est maintenant le nom d'une clôture de vignes, de jardin ou verger, faite de ronces & d'épines. Mais anciennement ce mot signifioit l'enceinte d'une forteresse, & même un lieu fortifié. Les Capitulaires de Charles le Chauve tit. 31. *Quicunque istis temporibus castella, & firmitates & haias, sine nostro verbo fecerit, Kalendis Augusti omnes tales firmitates disfactas habeat.* Beatus Rhenanus *Rerum Germanicarum* lib. les appelle *haga*. Nos François ont aussi appelé *haies*, les retranchemens faits de buissons & d'épines. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 247. parlant du Roy d'Angleterre: *Feist fermer son ost de hayes & de fossés.* Et au vol. 2. parlant d'une rencontre des armées du Roy Charles VII. & du Duc de Bethford: *Et print le Duc de Bethfort sa place en assez fort lieu; & adossérent aucuns lieux par derriere, & de costé, de fortes hayes d'espines.* Froissart vol. 1. chap. 160. parlant des Archers Anglois à la bataille de Poitiers: *Ont pris le long du chemin, fortifié durement de hayes & de buissons, & ont vestu celle haye d'une part de leurs Archers.* Et au chapitre suivant il appelle *hayer*, se fortifier de haies: *Ce Dimanche feirent fossoyer & hayer leurs Archers autour d'eux, pour estre plus forts.* Il n'est pas mal-aisé de juger de-là, que les Anglois avoient anciennement accoûtumé de se retrancher & de se fortifier de haies.

HAIRE. Ce mot est de l'ancienne Langue Tioise. L'ancien Glossaire que Lipse a inséré dans la 3. Centurie de ses Lettres *ad Belgas*: Hera, *cilicio*. Heren, *cilicium*; où Lipse remarque que ce mot a été formé, comme qui diroit *haera*, *à pilis*. Car en Langue Flamande *hayr* & *haer*, & en Alleman *haare*, signifient *poil*: qui est la matiere dont est tissûe la haire.

HÂLE. C'est le teint brun dont la chaleur du Soleil ternit le visage. Il y a apparence qu'il vient de ἀλέα, qui signifie proprement *l'ardeur des raïons du Soleil*. Quelques autres le dérivent de ἅλιος, qui signifie *le Soleil*, en Langue Dorique.

HALLEBARDE. Je ne say si parcequ'on la porte sur le cou elle n'auroit point été ainsi appelée, de *hals*, qui en Alleman signifie *le cou*. Le Glossaire de Kéron: *Collum*, *halsa*: & de *barte* qui en la même Langue signifie *une hache*. Le Dictionnaire de Dasypodius: *Barte, bipennis*; d'où les derniers Grecs ont tiré βαρδούκιον, qui signifie aussi *une hache*, dans Cedrenus. Meursius dans son Glossaire Grec-barbare: Βαρδούκιον, *hastile, securicula levis*. En-effet, il y a au bout de la hallebarde une petite hache, outre la pointe de fer. Le Dictionnaire de Dasypodius; Hellenperte, *bipennis*: d'où l'on peut aussi dériver *hallebarde*. Mais parceque les Suisses de la Garde du Roy ne portent que des hallebardes, & que peut-être ce sont eux qui en ont les premiers apporté l'usage en France; quelqu'un pourroit aussi dire qu'elles ont été ainsi appelées, comme qui diroit *haches des Gardes*; d'autant qu'en ancien Tiois *haltan* signifie garder. Le Glossaire de Kéron: *Custodire*, *haltan*.

HALLES. Ce sont des places & lieux publics couverts, pour y vendre les denrées à l'abry. Petrus Rigordus, en la Vie du Roy Philippe Auguste: *Duas magnas domos, quas vulgus* halas *vocat, ædificari fecit in quibus tempore pluviali omnes mercatores merces suas mundissimè venderent.* On appeloit aussi *halles*, aux sieges des villes, les petits couverts sous lesquels on debitoit les Marchandises. Froissart vol. 1. chap. 102. *Et avoient en leur ost de toutes choses nécessaires à plantes halles de draps, pelleteries, & merceries.* Ce n'est pas sans raison qu'on a cru que ce mot avoit été formé de *hallus*, qui dans les Loix Barbares signifie *rameau*, ou *ramée*; c'est-à-dire, *quantité de rameaux entassés*. La Loy Salique tit. 48. §. 3. parlant de celui qui a tué un homme: *Si autem de ramis, vel de hallis, aut de qualibet re, eum cooperuerit aut incenderit.* Auquel lieu, parcequ'il est fait différence entre *ramus* & *hallus*, je croy que *halli* étoient des buissons qu'on appelle encore *halliers*. Mais soit que *hallus* signifiât *un rameau* ou *un buisson*, il est croïable que dans les Foires qu'on tient à la campagne, on avoit accoûtumé de dresser de petites loges couvertes de branches d'arbres, ou de buissons, pour y vendre les marchandises à l'ombre & à couvert. Et c'est ce que les Romains appeloient *umbras*. Festus: Umbræ *vocabantur Neptunalibus casa frondea pro tabernaculis*: & que de-là, toute sorte de lieux couverts où l'on vent les marchandises ont pris le nom de *Halles*. Et il ne faut pas s'étonner de ce que les Marchans se couvroient ainsi de branches & de rameaux, puisqu'autrefois les Rois mêmes en ont fait à la guerre leurs tentes & leurs pavillons. Grégoire de Tours liv. 5. chap. 19. *Stabat Rex juxta tabernaculum ex ramis factum.* Car pour les Gens de guerre, ils en font ordinairement leurs huttes. L'Histoire du Connétable du Guesclin chap. 49. *Adonc Gendarmes & pitailles feirent loges de ronces & de buissons.* Dans la Loy des Ripuariens tit. 64. §. 5. *Hasla* signifie *rameau*. *In circulo, & in hasla, hoc est ramo.* Où je ne say s'il faut croire que *hasla* signifie proprement ce que nous appelons *halle*; car en ce lieu-là il est question de prêter publiquement un serment: *in circulo*, c'est-à-dire *en l'assemblée du peuple*. Car dans Tacite, & ailleurs, *circuli* signifie les compagnies du peuple assemblé en rond pour s'entretenir des nouvelles du tems: & *in hasla* pourroit bien signifier *sous la halle*, ou *place publique*. Goropius liv. 6. de ses Origines d'Anvers nous veut persuader une autre origine de *halle*. Hal, *quo id significatur quod conservat. Hinc Antuerpia* hal, *domus quævis vocatur in qua merces plurimorum conservantur.*

HAMEAU. De *ham*, qui en ancienne Langue Tioise signifie *maison* & *demeure*. Beda liv. 3. ch. 22. de l'Histoire Ecclésiastique: *In Provincia Orientalium Anglorum, in vico quod dicitur* Rendesham, *id est mansio*. Rendils. Dans les anciennes Ordonnances d'Écosse, intitulées *Regiam Majestatem*, liv. 4. chap. 9. *Haimesuckin* signifie le crime de celui qui cherche & poursuit un homme dans sa maison pour l'endommager. Sur lequel lieu Joannes Skenæus dit que ce mot est composé de *haime*, qui en Alleman signifie *maison*; & de *suchen*, qui en Langue Ecossoise signifie *poursuivre*. Goropius Becanus liv. 2. de ses Origines d'Anvers dit que *heim*, en Flaman, signifie *domicile*: & qu'il est formé de *heimen*, qui signifie proprement *environner un lieu de hayes, de fossés*, ou de telle autre clôture: & il ajoûte que les anciens Germains environnoient de cette sorte leurs bourgs & leurs villages: selon le témoignage de Tacite au livre *de Moribus Germanorum*.

HANTE. On dit aujourd'uy *hampe*. C'est le manche d'une hallebarbe, ou de tel autre bâton de guerre. Comme de *main* nous avons fait *manche*: ainsi de *hants* qui en Langue Tioise signifie *main*; on a fait *hante*. Le Glossaire du Moine Kéron: Manu, *henti*. Manuum, *henteo*. Manibus, *hantum*. Et dans le Decret du Duc Tassilon, qui se voit après les Loix des Bajuvariens, *hantelot* est expliqué *manus immissio*.

HAPER. De *harpagare*: ou de ἁρπάζειν, selon Perion; bien-que Nicot ne soit pas de cet avis. Ce mot signifie *accrocher*, & *prendre avec violence*. Ainsi dans la Somme Rural de Boutillier, *Saisine de happée* est quand on se saisit du bien d'autrui par force. Mais je croy

qu'il vient de *hapen*, qui en Langue Tioise devoit signifier *prendre*, puisque dans la Loy des Bajuvariens tit. 20. *hapich* signifie *capit*. Car parlant d'un Faucon, ou Autour, il y est dit, *De eo qui dicitur* ganshapich, *qui anseres capit*. Et en un autre endroit, *anethapich* est celuy qui prent les canards. Et dans la même Loy tit. 19. *canis hapichhunt*, est celui que la Loy des Frisons tit. 4. appelle *canis acceptoricius* : car *hunt*, en Alleman, signifie *chien*.

HAQUENÉE. Puisque le verbe *embler* ; qui exprime le pas & le train d'une haquenée, est formé d'*ambulare*, comme je l'ay fait voir en son lieu : on peut aussi, par une transposition de quelques lettres, assez ordinaire aux Langues ; avoir formé *haquenée* de l'ancien verbe Tiois *anakan*, qui signifie *incedere*, *ambulare*. Le Glossaire du Moine Kéron : *Incedunt*, *anakanc*. Il se trouve dans le même Glossaire quelques autres inflexions de ce verbe ; comme, Ambulans, *Kanganti*. Ambulantes, *Kangante*, &c.

HARAN. Le changement de la lettre *l* en *r* est assez ordinaire dans la Langue Françoise : par exemple, d'*ulmus* on a fait *orme* ; de *luscimiola*, *rossignol*, & ainsi du reste. Ce qui donne lieu de croire que de *halec* on a fait *haran* ; qu'en Languedoc on appelle *harenc*. Dans les anciennes Constitutions de l'Abbaie de Fleury ; qui sont dans le livre intitulé *Bibliotheca Floriacensis* ; les harencs sont appelés *arentia*, parcequ'étant séchés ils deviennent arides.

HARANGUE. Comme c'est un discours prononcé avec contention de voix, je ne say si ce mot n'a point été formé de l'ancien mot Tiois *haran*, qui signifie *crier*. Le Glossaire de Kéron : Clamat, *haret*. Clamamus, *haremees*.

HARAS. C'est le troupeau de Jumens qu'on nourrit pour la production des chevaux. J'ay déja fait voir sur le mot *Etalon* ; qui est le cheval qu'on nourrit pour saillir les Jumens du haras ; que ce mot est formé de *Stallum*, qui signifie *une étable* ; parceque l'étalon y est tenu en repos pour avoir plus de force & de vigueur : comme qui diroit *stallo stallonis* ; c'est-à-dire, *un cheval qui ne sort point de l'étable*. Et je croy qu'on pourroit aussi dériver *haras* de *hara*, qui signifie *une étable*. Car encore-que ce mot se dise ordinairement d'un étable de pourceaux, il ne laisse pas d'être souvent pris pour une étable d'autres animaux. Donat sur le *Phormion* de Térence : Hara *est in qua pecora includuntur*. Et même dans Varron, *De Re Rustica* liv. 3. chap. 10. & dans Columelle liv. 8. chap. 14. il est pris pour une étable d'oisons. De-sorte-que, dans le déclin & la corruption de la Langue Latine, il pourroit aussi avoir été pris pour une étable de Jumens.

HARD, HAR, & HART. C'est la corde dont on étrangle ceux qu'on pent. Jan de Meun, au Roman de la Rose :

*Quel guerredon peut-il attendre,*
*Fors la hart à luy mener pendre.*

Froissart vol. 1. chap. 110. *Si deffendit le Comte sur la hart, que nul ne fist mal à ceux de la Riole.* Il signifie aussi le lien avec lequel on attache les fagots. Robert Etienne en son Dictionnaire : Har, *ou* harcelle, *est le lien de jeune bois ; duquel, après qu'il est tors, on lie bien serrément un fagot ou bourrée : & semble que quelquefois on en ait estranglé les malfaicteurs.* Il pourroit bien être formé d'*arctiare*, qui signifie *serrer* : de-même que *Guinsal*, qui signifie la même chose en Languedoc, pourroit aussi avoir été fait de *vincire*, qui signifie *lier* ; comme qui diroit *vinsal*.

HARDE. Terme de Venerie : pour dire *une troupe de Cerfs*. Il vient de l'ancien mot Tiois *hardo*, qui signifie *beaucoup*, & *trop*. Le Glossaire que Lipse a inséré dans le 3. livre de ses Epitres *ad Belgas* : Hardo, *valde*, *nimis*. Car c'est de-là qu'on doit avoir formé *harde* : de la même façon qu'en Latin on a fait *multitudo*, de *multum* ; & en François, *troupe*, de *trop*.

HARDI. De l'ancien Tiois *hart*, ou *hert*, qui signifie *dur*. Le Glossaire du Moine Kéron : Dura, *hertin*. duros, *herteen*. Goropius liv. 1. de ses Origines d'Anvers : Hart *durum significat, vel eum qui cor habet & duritiem ad bellum.* Aussi les hommes vaillans & hardis ont été appelés *duri* par les Auteurs de la derniere Latinité ; & *durs*, par nos anciens François. Mathieu Paris en la Vie de Henri III. *Impetus militum durorum & Martiorum sustinere non prævalens.* Froissart vol. 3. chap. 160. *Trois cens armeures de tous les plus apperts & hardis, durs & entreprenans.* Ils ont aussi été appelés *indurati* ; & en François *adurés*. Orderic Vital liv. 12. de son Histoire Ecclésiastique : *Cæterùm indurati bellatores animos & vires resumpserunt.* Le Roman de Guillaume au court nés :

*Looys vient & ses riches Barnés,*
*Le Prix de France de Vassaux adurés.*

HARNOIS. Il signifie maintenant l'*équipage*, & les ornemens d'un cheval, ou les armes completes d'un Gendarme. Nos anciens François le prenoient pour le *bagage* ; & pour l'entier équipage d'un homme de guerre. Jean de Meun au Roman de la Rose :

*Car puis qu'il a fait enmaller*
*Tout son harnois pour s'en aller.*

Froissart vol. 1. chap. 272. *Arroutérent tout leur harnois & leur charroy.* Ils disoient aussi *harnas*. La vieille Chronique de Flandre chap. 3. *Il s'en issit hors de la ville par nuit, & toute sa gent ; & y laissa grande partie de son harnas.* Et au chap. 15. *Quand ce vint au lendemain le Roy fist armer son Ost, & trousser son harnas.* Il vient de l'ancien mot Tiois *harnash*, qui signifie même chose. Parmi les Loix & les Ordonnances que l'Empereur Frideric établit pour son armée, fesant la guerre en Italie ; rapportées par Radevicus liv. 2. chap. 26. de l'Addition à la Chronique d'Othon de Frisingen ; il y en a une conçûe en ces termes : *Si miles vociferatione signi litem commoverit, auferetur ei omne suum harnaschâ.* Ce que Guntherus liv. 7. de son Poëme intitulé *Ligurinus* à ainsi traduit,

*Nec belli signum, nisi fortè domestica quærens*
*Agmina, vociferet miles : si fecerit ista,*
*Ejecto castris, & turpia plurima passo,*
*Eripietur ei castrorum tota supellex.*

Où l'on voit que le mot *harnascha* de la Loy, est traduit par le Poëte *castrorum supellex*. On pourroit dériver *harnasha* de l'Hébreu *arneki*, qui signifie *une longue bourse* : Car les Gens de guerre enferment leurs équipages dans de longues bourses, ou étuis, appelés en Latin *mantica*, qu'on prent quelquefois pour une partie de l'équipage des Gens de guerre. Orderic Vital, liv. 4. de l'Histoire Ecclesiastique : *Tentoria & manticas, in vasis, & armis, & multimodà suppellectile, celeriter abeuntes reliquerunt.* Quelques Auteurs de la derniere Latinité appellent le harnois *arnesium* & *arnesia* : ce qui a fait dire à Goldast que ces mots venoient d'*ἀρνυμαι*, qui signifie *capio*, *recipio*.

HARO. En Normandie le cri de *Haro* sert pour implorer, dans l'oppression, le secours du Prince & de la Justice : comme anciennement à Rome le *Porrò Quirites*. Ainsi voyons-nous dans Froissart vol. 1. chap. 220. que Boucicaut fesant semblant d'être poursuivi par les ennemis, dit aux Habitans de Mante, *Haron, bonnes gens de Mante, ouvrez les portes.* On croit que ce mot est composé de *ha*, & de *Rol* ou *Rollo*, qui est le nom d'un ancien Duc de Normandie, qui par son exacte & sévére justice s'est rendu recommandable à la postérité. Mais cette origine est si peu vraye, qu'il est certain que *haro* signifioit *cri* & *clameur*, longtems avant la naissance de ce Duc *Rollo*, qui vivoit sous le régne de Charles le Simple. Car le Moine Kéron ; qui étoit du tems de Pepin, pére de Charlemagne ; a mis dans son Glossaire, CLAMAT, *haret*. CLAMAMUS, *haremees* ; ce qui montre clairement que *Haro* est un mot de l'ancienne Langue Tioise. Aussi nos anciens François prenoient absolument *Haro* pour *un cri & un bruit*. Froissart vol. 1. chap. 49. *Quand la nouvelle & le Haro en vint, en Landreches.* Et au vol. 2. ch. 113. *Le Haro commencea à monter, & les villes voisines commencérent à sonner les cloches.*

HARPE. Christophorus Browerus, sur ces vers de Fortunatus,

*Romanusque lyra, plaudat tibi barbarus harpa ;*
*Græcus Achilliaca, crotta Britanna canat.*

Harpæ barbaricæ *hujus Etymon à Græcis deduxere, quia hoc in instrumento perpetuus nimirum est raptus fidium ; ita ut qui harpa canit, videatur manibus rapere fides.*

*& quod dicunt, χερδὰς ἀρπάζειν.* L'origine que Papias en donne est fort peu vray-semblable. Arpa *dicta, à gente Arporum,* [ c'est un peuple d'Italie ] *qui hoc instrumentum Musicum invenerunt.* Ponticus Verunnius dans son Histoire de Bretagne liv. 4. dit que cet instrument est appelé en Latin *Sambuca,* & en François *Bandose.* Sambuca, *est Musicum instrumentum* [ Harpam *dicunt vulgò* ] *triangulare; cujus pars lata & concava tenetur ad pectus, digitis per chordas crepitant: Gallicè* Bandosam *vulgariter vocant.* Je ne say s'il est vray qu'en France on ait autrefois appelé cet instrument *Bandose*: car la Glose du Dictionnaire de Jean *de Garlandia*; dont la copie que j'ay en main paroît avoir été écrite il y a plus de trois cens ans; se sert en François du mot *Harpeur.* Cytharistæ *sunt cytharœdi, qui canunt in cytharis: Gallicè* Harpeurs. Porphyre, *in Ptolemai Harmonica*: Sambuca, *triangulum instrumentum est, quod ex inaequalibus longitudine, sicut & crassitudine, nervis efficitur.* Je croy au-reste que, selon les vers de Fortunatus, la Harpe n'étoit en usage que parmi les Barbares; & sur tout parmi ceux du Septentrion. *Lex Angliorum & Werinorum* tit. 5. §. 20. *Qui Harpatorem, qui cum circulo harpare potest, in manum percusserit,* &c. Camden, parlant des Hibernois: *Musicâ in primis delectantur, cytharâque maxime chordis aneis, quas aduncis unguibus numerosè pulsant;* où il est aisé de voir qu'il entent la *harpe* sous le nom de *cythara.* Et Silvester Giraldus dans son livre intitulé *Topographia Hibernia,* distinct. 3. chap. 11 parlant de l'excellence des Hibernois en l'art de jouer des instrumens de Musique, assure aussi qu'ils se plaisoient au jeu de la harpe. *Æneis quoque magis utuntur chordis, quam de corio factis.* Et c'est à mon avis pour cette raison que l'Irlande a une harpe pour Armes.

HâTER. J. Cesar Scaliger sur le 4. livre de l'Histoire des Animaux d'Aristote, assure que ce verbe vient de ἄττω, ou ἄσσω, en y ajoutant l'aspiration. Et il dit que ce verbe se trouve pour *festino, incito,* dans Sophocle *in Trachiniis*; encore-que d'ordinaire ce verbe Grec signifie *bondir, sauteler,* & *se jetter sur quelqu'un.*

HâTEREL. Ce mot est encore en usage en Picardie. C'est proprement *le derriere du col.* Le *Catholicon Parvum*: Ceruix, *hasterel.* L'Histoire du Connétable du Guesclin chap. 10. *Je le feray pendre par le hasterel.* Enguerrand de Monstrelet vol. 2. *Lequel les fist pendre par les hastereaux aux arbres.* Parceque le derriere du col, appelé *cervix,* est dur, à-cause des os qui joignent la teste au reste du corps: un homme opiniâtre & endurci est appelé *cervicosus,* & *durâ cervice*; ce qui est proprement en Grec [illegible], & [illegible]. Je ne say si de-là on n'auroit point formé *hâterel*; à-cause de sa dureté.

HAVRE. Du vieux mot François *Hable,* qui signifie *Port de mer.* La Coutume de Boulogne, au chapitre des Coutumes locales de la Ville, Basse-ville, &c. de Boulogne sur la mer art. 22. *Item ausdits Maire & Eschevins appartient mettre prix sur sel, grains, vins, harenes, poissons, & toutes autres marchandises arrivées en cettedite Ville, Hable, Bourgaige.* Ce mot se trouve encore dans les 2. articles suivant de la même Coutume. Guillaume Guiart, dans son Histoire de France MS.

*Et grans nés profondes & larges,*
*Chascune fermée à chable,*
*Plus de cinq cens dedans le hable.*

Et en un autre endroit:

*Mariniers esloignent le hable.*

*Habulum* & *habula* se trouvent aussi en cette signification dans les Auteurs de la basse Latinité.

HAUBERT. *Hauberg* & *Haubergeon.* C'est une Cotte de mailles de fer, appelée par quelques-uns *Chemise de fer.* La Chronique de Colmar, part. 2. *Desuper camisiam ferream, id est vestem ex circulis ferreis contextam, per qua nulla sagitta arcûs poterit hominem vulnerare.* Le Roman de Guillaume au court nés:

*Un blanc haubert maintenant endossa:*
*A mailles d'or un Févre le forja.*

Les Grecs appeloient cette sorte de cuirasse θώραξ ἁλυσιδωτὸς, c'est-à-dire, *lorica catenata.* Les Romains appeloient aussi *catena,* les mailles dont ces cuirasses étoient tissües. Stace liv. 12. de la Thébaïde:

*Multiplicem tenues iterant thoraca catena.*

Il dit *multiplicem,* parceque pour n'être pas si facilement froissées on les doubloit: & c'est pourquoy l'épithéte ordinaire de *haubert* est *doublier.* Le Roman de Guillaume au court nés:

*El dos lo vestent un blanc haubert doublier.*

On les doubloit même quelquefois en quatre. Le Roman de Gerard de Roussillon, écrit en ancienne Langue Provençale:

*Del ausberg fo falsar lhi quatre plei.*

Ce mot vient de *halsberga* ou *halsperga,* formé de l'ancien Alleman *hals,* qui signifie *le col*; & de *bergen* ou *pergen,* qui signifie *garder, conserver.* Le Glossaire de Rabanus Maurus, des Parties du Corps: Collum, *hals.* Et Goldast sur les anciennes Poësies Allemandes de Winsbeke remarque que *gebergen* signifie *conserver.* Quelque temps apres que j'us fait cette Note, le livre *de Vitiis Sermonis* de Gerard Vossius aiant été donné au public, je trouvay qu'il avoit fait la même remarque au liv. 2. chap. 9. en ces termes: Halsberga *vel* halsperga, *vox est Saxonica; propriéque signat thoracem ferreum sive armaturam colli & pectoris: ab* hals *collum, &* bergen *tegere, protegere, munire. Itaque in Glossario Theotisco est* Collicium, halsberga. *Quomodo & in Legibus Ripuariis cap. 36. §. 11.* Bainberga, *pro ocrea sive crurum armatura, à* bain, *sive* been, *tibia, & eodem* bergen. Quoy-que le haubert ne fût que l'armûre du col & de la poitrine, je trouve neanmoins que la couverture dont on bardoit les chevaux à la guerre, étoit appelée *haubergerie,* parcequ'elle étoit faite de mailles de fer. La vieille Chronique de Flandre: *Messire Miles de Noyers, qui estoit monté sur un grand destrier couvert de haubergerie,* &c.

FIEF DE HAUBERT. C'est un Fief qui oblige le Vassal de servir son Seigneur à la guerre, avec le haubert; ou de luy fournir un ou plusieurs hommes armés de cette sorte d'armûres. Une Constitution de Charles le Gras: *Constringentes eos multò plures halsbergas de beneficiis suis sibi ducere, quàm illi fatentur se posse vel debere.* Quelques-uns l'appellent *Feudum lorica* Robertus *de Monte,* dans son *Appendix ad Chronologiam Sigeberti,* & une Chronique de Normandie qu'André du Chesne a insérée dans un Recœuil des Historiens de Normandie, parlant de Henri I. Roy d'Angleterre, lorsqu'il alloit assiéger Toulouse: *Sumptis 60. solidis Andegavensibus de Feudo uniuscujusque lorica.* Un dénombrement des Fiefs de Normandie, que le même du Chesne a mis à la fin du Recœuil cy-dessus allégué, appelle *Servitium cum plenis armis,* le devoir du Fief de Haubert. *Guillelmus de Fresnosa, servitium cum plenis armis: Renaldus Rufus, servitium cum plenis armis.* Car il y avoit des Fiefs qui n'obligeoient de servir à la guerre qu'avec le seul Ecu: c'est pourquoy le Droit auquel ce devoir étoit abonné s'appeloit *Scutagium.* Joannes Sarisberiensis, Epit 128. parlant du Roy d'Angleterre: *Verum interim Scutagium remittere non potest, & a quibusdam exactionibus abstinere.* Les douze Vassaux de l'Abbaïe de Laureshein n'étoient pas obligés de porter d'autres armes que l'Ecu. Le *Chronicon Laurishamense,* parlant de l'Abbé: *Qui communicato 12. illustrium virorum, fidelium suorum, consilio; quo numero etiam beneficialis summa militaris clyppei* [ *qui vulgò dicitur* Hereschildi ] *Laureshamensis Ecclesia adtinens includitur,* &c.

HAUSSECOL. Peut-être de l'ancien Tiois *haltan,* qui signifie *garder*; & de *collum.* Le Glossaire de Kéron: Custodire, *haltan.* Peut-être aussi est-il composé de deux mots de même signification, mais de deux Langues différentes; savoir de l'Alleman *hals,* qui dans Rabanus Maurus, & ailleurs, se trouve pour *collum*; & du même mot *collum*: comme qui diroit *hals collum.*

HAZARD. C'est proprement ce que les Latins appellent *alea*; c'est-à-dire *Jeu de hazard*: comme il paroît par le Dictionnaire de Robert Etienne. Les derniers Grecs ont appelé ἀζάρια le jeu des *dés,* & autres Jeux de hazard, selon la Remarque de Meursius dans son Lexicon Grec-barbare sur le mot ἀζάρια.

Mais

Mais il est mal-aisé de juger, si *hazard* vient d'*ἄζαρα*, ou si *ἄζαρα* vient de *hazard*. Quelqu'un a voulu dire que ce mot a pris son origine d'un château de Syrie appelé *Hazart*, qui étoit au pouvoir des Chrétiens, & duquel Guillaume de Tyr fait mention au liv. 4. chap. 5. & au liv. 17. chap 10. où parlant de Baudouin III. du nom, Roy de Jerusalem, il dit, *Rex vero Henfredum Constabularium, cum sexaginta militibus ad tuendum* Hasart *intereà dirigit, ne à Turcis occupetur.* Mais je croy que nos François lui avoient donné ce nom, à cause des diverses fortunes où ils avoient été exposés en le prenant, ou en le défendant.

HEAUME. Il est formé de *helmus*. La Loy des Ripuariens Tit. 36. §. 11. où il est parlé des armes: *Helmum cum directo pro 6 solidis tribuat.* Goropius liv. 7. des Origines d'Anvers, dit que ce mot vient du Flaman *Lem*, qui signifie *cacher* & *couvrir*. *Hinc* helem, *id est galea: quia caput celet & tegat.*

HELAS. Cette interjection de douleur & de compassion, est composée de cette autre interjection *hé!* ou *ha!* & de *las*, qui signifie *malheureux* & *miserable*. Aussi les Anciens François les écrivoient séparément. Geoffroy de Ville-Hardouin liv. 5. *Ha! las. com malvais conseil orent li uns & li autres.* Jean de Meun au Roman de la Rose:

*Bien doit estre lasse clamée,*
*Quand el aime sans estre aimée.*

Et ailleurs:

*Bien est drois que je m'en repente,*
*Lasse, fole, lasse dolente,*
*Lasse, lasse, cent mille fois.*

Le Roman de Guillaume au court nés:

*Souvent se clamme malheureuse & lasse.*

Les Italiens l'ont aussi pris en ce sens. Petrarque:

*Quante lagrime lasso! & quanti versi!*

*Lassatus* se trouve aussi pris en cette signification chez les auteurs Latins. Sidonius Apollinaris Poëm. 5.

*Et quæ lassatis nimirum spes unica rebus.*

*Lassatis*, c'est-à-dire *miseris & afflictis*, comme l'explique Savaron.

HENRI. H. Etienne au liv. 3. de la Conformité du Langage François avec les Grec, dit que *Henrich* est un mot Alleman, fait par contraction de *Henderich*, composé de *hende*, qui signifie les mains; & de *rich*, qui signifie riche: comme qui diroit *Riche des mains*, c'est à-dire *Illustre par ses actions.* Mais Pontus Heuterus, dans son livre intitulé *Etyma variorum nominum utriusque sexûs hominum Germanicæ originis*, dit que *Henri* signifie celui qui possede une grande étenduë de chams. *Heinrye*, Henricus, *amplos possidens agrorum limites.*

HERAUD. Parce que les herauds étoient proprement des Officiers d'armée, ce mot est formé de *heer*, qui en l'ancienne Langue Tioise, & encore en Alleman & en Anglois, signifie *Camp* & *armée*. Dans les Capitulaires de Charlemagne, & en plusieurs endroits des Loix Barbares, *Heribannus* signifie l'amende qu'on payoit pour n'être pas allé. *Herebergum* est-ce le camp ou le logement de l'armée. Le Glossaire que Lipse a inseré dans le 3. liv. de ses Epîtres *ad Belgas*: Heriberga, *Castra*. Et Charlemagne ayant fait dresser un logement pour son armée sur le bord de la Riviere de Wezer, le fit appeler *heristallum*: c'est-à-dire *demeure & logement d'armée*: comme dit l'ancien Poëte Saxon, au Poëme qu'il a composé de la vie de cet Empereur:

——— *Wisura positis in littore castris*
*Sedit*, heristallique *locum jussit vocitari.*

Et en un autre endroit:

——— *Tum Gallica rursus ad arva*
*Regrediens; hiemis tempus transegit in aula,*
*Nomen* Heristalli *dederat cui Barbara Lingua.*

Le mot *here*, outre la signification de Camp & d'Armée, se trouve aussi pris pour *armes*: Car le mot *heristis*, qui se trouve dans la Loy des Lombards & dans les Capitulaires de Charlemagne, signifie quelquefois *depositio armorum*, selon un vieux Glossaire que cite là-dessus Lindebrogius. De sorte que le mot *here* signifiant *armée & armes*, il est certain que les Hérauds ont été ainsi appelés, comme étant Officiers d'Armées & d'armes. Froissart vol 1. chap. 132. dit qu'après la bataille de Crecy, le Roy d'Angleterre voulant sçavoir le nombre des morts, & quels Seigneurs y étoient demeurés, commanda à trois Hérauds de les aller reconnoître: *Si furent ordonnés pour aller là, Messire Regnaud Gobeghen, & Messire Richard de Stanfort, & trois Héraux, pour recognoistre les armes; & deux Clercs pour escrire les noms.* Car là il étoit du devoir des Hérauds de connoître le Blason & les Armes de la Noblesse. Le même, au ch. 241. du même volume, dit qu'à la bataille de Navarret, *le Prince de Galles ordonna quatre Chevaliers & quatre Heraux, pour aller par les champs sçavoir quelles gens de prix, & quelle quantité y étoient morts & demeurés.* La Chronique Scandaleuse de Louis XI dit qu'à la bataille de Nancy, où le Duc de Lorraine défit celui de Bourgogne, il se trouva vint & deux mille sept cens hommes de morts, par le rapport fait des Hérauds, qui pour faire ladite estimation se transportérent audit lieu. Lorsqu'il faloit présenter la bataille à l'Ennemy, on l'envoyoit défier par un Héraud. Froissart, vol. 1. ch. 42. écrit que Edouard, Roy d'Angleterre, envoya défier le Roy Philippe de Valois, & luy demander bataille, par un Héraud. Le même, au vol. 2. chap. 54. rapporte que le Comte de Bouquinquan envoya défier le Duc de Bourgogne, & les François qui étoient dans Troye, par deux Hérauds, l'un appelé *Chandos*, & l'autre *Aquitaine*, vestus & parés de ses cottes d'armes. L'Auteur de l'Histoire du Connétable du Guesclin chap. 45. dit que dès qu'il fut fait Connétable, Thomas de Grançon, Lieutenant du Connétable d'Angleterre, l'envoya défier par un Héraud.

Il étoit aussi de la Charge des Hérauds de se trouver, non seulement aux batailles, mais encore aux combats particuliers. Dorronville, en la Vie de Louis III Duc de Bourbon, dit qu'en un combat qui se fit en la présence de ce Duc, dès que les Champions furent prests, il leur fut crié par les Hérauds, *Faites vos devoirs.* Et même les Hérauds avoient quelquefois l'honneur de présider en ces combats. Olivier de la Marche liv. 1. chap. 21. écrit qu'au combat qui se fit au pas de la Fontaine de Plours, à Châlons sur Saône; soûtenu par Messire Jacques d'Alin, le Duc de Bourgogne y envoya le Roy d'armes de la Toison d'or, pour être juge en son absence: Et Dorronville au chap. 48. rapporte qu'en un combat à outrance de quinze François contre quinze Anglois, qui se devoit faire dans les prés de la Ville de Nantes, assiegée par le Comte de Bouquinquan; il n'y devoit avoir autres Juges, sinon deux Hérauds, l'un de France, l'autre d'Angleterre. Bref il paroit clairement que les Hérauds ont été ainsi appelés du mot *Here*, qui signifie *Armée* & *Armes*; en ce que ceux des Princes Souverains sont appelés *Roys-d'Armes*; & que ceux qui pretendoient à la Charge de *Hérauds*, étoient qualifiés *Poursuivans d'Armes.*

HERCE. C'est un instrument pour aplanir & émotter les champs ensemencés. Il est formé de *herpex*, ou *herpix*. Servius sur ce lieu des Georgiques de Virgile,

——— *Vimineasque trahit crates:*

*Ad agrorum scilicet exæquationem, quam Rustici* hirpicem *vocant.* La Loy Salique Tit. 36, §. 2: *Si quis per alienam messem, postquam germina produxerit, herpicem traxerit, aut cum carro sine via transierit.*

HERCE. C'est le ratelier, ou porte-coulisse, qu'on abbat pour fermer promtement les portes des villes, & autres lieux forts. Il est formé de *ἕρκος* ou *ἕρκιον*, qui signifie une *barriere* ou *clôture*, dont on environne une maison pour la fortifier. Le Latin en a aussi fait *hercius*. César, *de Bello Civili* liv. 3. *Erat objectus portis hercius: Sed tamen nostri virtute vicerunt; excisoque hercio primum in majora Castra, pòst etiam in Castellum, quod erat inclusum majoribus castris, irruperunt.* Où les doctes remarquent que la commune édition met mal-à-propos *ericius* & *ericio*, pour *hercius* & *hercio*.

HEURTER. Goldast sur les anciennes Poësies Allemandes de Tyrol Roy d'Ecosse, dit que *heurter* signifie proprement le choc qui se fait des Ecus &

des boucliers en un combat : d'autant que *hurt*, en Tiois, signifie *Ecu*. Puis il ajoûte : Hurt, *Franco-Gallis*, impulsio. Li hurt de la bataille, au livre *De septem Sapientibus*, *id est* le choc, *congressus militum cum impetu : quando numerum scutis scuta opponunt atque impingunt. Id vocant* heurter. *Vetus Glossarium Franco-Latinum* : Heurter, *allidere, impingere, congredi cum impetu*. Le Roman de Perceval :

*Les armes de ces qui venoient,*
*Et sovent heurtoient as armes.*

*Verbum est à Francis in Gallia projeminatum.*

HISTORIER. Nous le prenons pour *peindre & graver* : encore que la Peinture & la Gravûre ne representent aucune sorte d'Histoire. Ainsi dans Anastase le Bibliothécaire, *Historia* est la representation des animaux & des arbres. En la vie du Pape Leon IV : *Vestem sericam unam habentem historiam animalium.* Et plus bas : *Sericos pretiosâ aquilarum historiâ textos.* Et ensuite : *Aquimanile de argento par unum habens in se sculptam similitudinem capitis hominis, cum vite & alia Historia.*

HIVER. Ce mot est formé du substantif *hibernus*, ou *hibernum*, qu'on fit de l'adjectif *hibernus*. La Loy 1. ff. *Quæ in fraudem creditorum*, §. ult. *Nec enim qui hiberno, fundum censum, si sub tempus messis vindemiave fructus ejus vendere possit decem*. Le Chronicon Hildensheimense : *Hibernus fuit longus, durus, & siccus.* Les Gloses de Papias : *Hibernum, inter hiemem & vernum ; & quasi hyems-vernum ; plerumque à parte totum hyemem significat.*

HOMMAGE. C'est proprement l'aveu & la soumission du vassal, lorsqu'il prête à son Seigneur le serment de fidelité pour les devoirs & les services ausquels il lui est obligé. Il n'y a personne qui ne sache que de *homo* on a fait *hominium* & *homagium* ; & de-là, *hommage*. Le mot *homo*, outre son ordinaire signification, se trouve souvent pris pour *servus* : comme ἄνθρωπος, dans les écrits des derniers Grecs ; & *Man*, parmy les Alemans ; comme le témoigne Lindebrogius. Ainsi ces paroles, *alienum servum*, du ch. 1. de la Loy *Aquilia*, rapporté par le Jurisconsulte Caius L. 2. ff. *Ad legem Aquiliam*, se trouvent changées en *alienum hominem* dans Justinien *de lege Aquilia*. Ce que je pourrois prouver par quantité d'Auteurs de la pure Latinité, & de la derniere. Je me contenteray seulement d'en rapporter deux, l'un des Loix des Wisigoths liv. 9. tit. 1. Loy. 18. *Quicunque domino, seu per se, sive per hominem suum, requirenti fugitivum suum, & agnoscenti, reddere distulerit.* Et cet autre d'Ennodius Ticinensis Epitre 29. du liv. 9 : *Rogo ut portitorem præsentium, hominem meum, Deo vobis inspirante, ad meum effectum Eminentia vestra jubeat commeare.* De-là vient que par la relation du devoir & de la soumission du Fief servant au Domaine, le Vassal est appelé *Homme*, c'est-à-dire *serviteur* ; & le devoir du Fief, *Hommage*, c'est-à-dire *service* : Car le devoir Feodal, quelque noble que soit le Fief, est toujours une servitude qui oblige le vassal envers son Seigneur, non à des services vils & abjets, & dépendans de la volonté absolûe du Seigneur, mais à ceux dont la mouvance du Fief qu'il tient de luy le peut rendre redevable ; qui est proprement & originairement l'obeïssance, quant au service de guerre, porté par l'aveu, & ensuite la redevance qui se paye à la reddition de l'Hommage, la fidelité & le respect qu'il doit à son Seigneur. C'est pourquoy, non seulement les devoirs des petits fiefs, mais encore les marques d'honneur & de reconnoissance qui se rendent à la prestation des hommages, pour raison des fiefs, les plus grands & les plus nobles sont appelés *services*. Les Anciennes Coutumes de Paris, intitulées *Li establissement le Roy de France.* &c. au liv. 1 : *Se aucuns estoit que laissast son service à rendre à son Seignor, gans ou esperons, ou autre service à jour nommé.* Dans la Coutume d'Anjou art. 103, & 106, *Servir le Fief*, est payer au Seigneur les droits qui luy sont dus aprés l'hommage rendu. Et en l'art. 109 il est dit que *le Fief est servi, aprés que le vassal a presenté à son Seigneur l'Hommage avec le rachapt.* Voire-même en la Coûtume de Haynaut chap. 74, le payement du Quint & demy-Quint est appelé *service* en termes exprés, *Service de Quint & demy-Quint*. Guillaume Durand, surnommé *Speculator*, liv. 4. part. 3. Tit. *de Feudis*, § *Quoniam super Homagiis*, fait voir que non-seulement les devoirs Feodaux sont appelés *services*, mais que de-plus, l'argument de leur preuve est tiré d'une Loy où il est nommément question de la servitude. *Ad probandum Homagium*, dit-il, *non sufficit probare tantò tempore fuisse præstita servitia, nisi probetur pro homagio præstita fuisse.* Argum. ff. *Quemadmodum servitus amittatur*, L. fin. Ce n'est donc pas sans raison que la Glose d'Accurse, sur la Loy *Si cujus*, ff. *De Usufructu*, & sur le verset *Oportet*, appelle *servitude* le serment de fidelité qui se prête en la reddition des Hommages. *Nam cùm sit quasi individua servitus, sacramentum fidelitatis & fidelitas ipsa in solidum debetur.* Bref pour faire voir que les devoirs des Fiefs, même tenus par les Roys, ne laissent pas d'être appelés *services*, voicy les paroles de Joannes Sarisberiensis Evêque de Chartres en l'Ep. 234, parlant de l'hommage que devoit rendre Henry II. Roy d'Angleterre, à Philippe Auguste, pour raison du Duché de Normandie : *Rex Angliæ debebat in hominium Regis Franciæ, et fide corporaliter & publicè datâ, coram omnibus profiteri, quòd ei, tanquam Domino, de Ducatu Normaniæ serviret, sicut prædecessores sui Duces consueverunt servire Francorum Regibus.* J'ay extrait en partie cette remarque du liv. 2, chap. 11, de mon Traité du Franc-Alleu du Languedoc, pour faire voir que *hommage* est formé de *homo*, en tant qu'il signifie *serviteur* : non que j'entende parler de cette servitude abjette & infame qui ne laissoit point de liberté, mais bien de celle qui par l'obligation d'un honneste devoir peut faire dépendre qui que ce soit d'une personne de condition même inégale. Ainsi, par un usage que la civilité a introduit, on ne croit pas faire tort à sa qualité de se dire & de bouche & par écrit, *serviteur* d'une personne de condition beaucoup moindre. Il est bien vray neanmoins que dans les Coutumes de Toulouse *homagium* se trouve pris par le Devoir auquel étoient obligés cette espéce de serfs qu'on appeloit *homines de corpore*, & *homines de Casalagio*.

HONTE. Puisque personne n'a encore touché l'origine de ce mot, je hasarde celle-cy, attendant qu'on en puisse trouver une meilleure. Anciennement, quand on vouloit faire souffrir une honte & une ignominie extraordinaire à un Gentilhomme convaincu de sédition, de volerie, & d'incendie ; avant que de le faire mourir on luy faisoit porter sur les épaules un chien à travers les champs, jusques aux limites du prochain territoire. Otho Frisingensis liv. 2, chap. 22, *De Gestis Friderici* I. parlant de Hermam Comte Palatin, qui avec deux autres Comtes ses complices, fut condanné à souffrir une pareille ignominie : *Vetus consuetudo pro lege apud Francos & Suevos inolevit, ut si quis nobilis, ministerialis, vel colonus, suo judicio pro hujusmodi excessibus reus inventus fuerit, antequam mortis sententiâ puniatur, ad confusionis suæ ignominiam, nobilis canem, ministerialis sellam, de Comitatu in proximum Comitatum gestare cogatur. Hunc morem Imperator servans, istum Comitem, magnum Imperii Principem, cum decem Comitibus suis canes per Teutonicum milliare portare coegit.* Le Poëte Gunterus liv. 5. de son Poëme intitulé *Ligurinus*, aprés avoir parlé de cette coutume, raconte en ces vers la honte & l'ignominie qu'on fit souffrir à ce Comte Palatin & à ses complices, en leur faisant porter un chien sur les épaules :

*———Cujus dispendia pœnæ*
*Ille Palatinæ Custos celeberrimus Aulæ*
*Non potuit vitare Comes ; cunctisque videndus*
*Portavit scapulis, passus plus mille, latrantem.*
*Hanc quoque tunc alii, simili pro crimine, pœnam*
*Sustinuere decem Comites ; totidemque coacti*
*Fœda tulere canes generoso pondera collo.*

Suger, Abbé de S. Denis, en la Vie du Roy Louis le Gros, raconte que ce Prince fit pendre avec un chien Bertolde Prevôt de l'Eglise de Bruges, qui avoit fait assassiner Charles Comte de Flandres. *Furcis*, dit-il, *cum cane suspensus, quoties canis percutiebatur, in eum iram retorquens totam faciem ejus masticando devorabat.* Puis donc que dans ces Exemples nous voyons que

les chiens servoient anciennement à faire souffrir aux personnes de condition une honte & une ignominie insupportable, il y a beaucoup d'apparence que de là s'est formé le mot de *honte* ; d'autant qu'en Alleman *hund*, en Flaman *hundt*, & en ancien Tiois *hunt*, signifient *un chien*. Dans la Loy des Bajuvariens Tit. 19. il est fait mention de certaines espéces de chiens, appelés selon leurs divers usages en la chasse ; comme *Leithunt, Triphunt, Spurihunt, Biberhunt*, & *Hapichhunt*.

HOQUETON. C'étoit anciennement un pourpoint fourré de coton bien serré & contrepointé, qu'on mettoit sous les hauberts, & depuis sous les cuirasses, pour mieux resister aux coups d'épée & de lance. Nos anciens François l'écrivoient *Auqueton*. L'Histoire du Connétable du Guesclin chap. 40. *Et ferit icelny Sarrasin tellement qu'il luy perça escu & jaseran ; mais l'auqueton estoit trop fort*. En Latin *alcalto*. Mathieu Paris en la Vie de Richard, parlant des presens que Baudouin fit au Roy Richard : *Et quod erat rarissimum, unum Alcaltonem satis levem, nullo spiculo penetrabilem*. Mais il étoit appelé *auqueton* & *alcalto* par corruption ; car son vrai nom étoit *alcoto*. Le Roman de Girard de Roussillon écrit en ancienne Langue Provençale :

*Un ausberc ac vestit sus alcoto.*

Aussi étoit-il formé de l'article Arabe *al* & de *coton*. La Glose ancienne du Dictionnaire de Jean *de Garlandia : Bombacina, Gallicè* auqueton. *Bombax, Gallicè coton*. En effet, je trouve que *Auqueton* est absolument pris pour *coton*. Le Roman de Guillaume au court nés :

*Blanche est la maille assés plus d'auqueton.*

Vanhier de Dodan au Roman de Perceval le Galoys :

*Vesti un pourpoint d'auqueton,*
*A noiaux d'or tout environ.*

Et en un autre endroit,

*Un riche pourpoint d'auqueton,*
*De pourpre & de samis bandé.*

HÔTAGE. Les villes & les personnes qu'on baille pour assurance de Paix, de Tréve, ou de telle autre convention de guerre, sont appelées hôtages : de *hostis*, qui signifie *armée* dans beaucoup d'Auteurs de la derniere Latinité. L'Abbreviateur de Greg. de Tours chap. 17. *Præcepit Rex Hosti suo, ut nec cibum nec ullum stipendium de ipso pago tollerent*. Orderic Vital Histoire Ecclesiastique, liv. 9. *Mos est Gentilium in hostem copiosas opes deferre*. Et vous trouverez ce mot en cette signification dans plusieurs autres Auteurs, & particulierement dans les Capitulaires. Il est pourtant vray que du commencement, les personnes seules étoient appelées *hôtages* ; par ce que le parti auquel on les donnoit pour assurance les tenoit dans son armée de peur qu'elles n'échapassent ou ne fussent enlevées. Car je trouve aussi que *obstagiare* est pris pour *camper* & *demeurer dans une armée*. L'Auteur anonyme du livre *de recuperatione Terræ Sanctæ*, voulant dire que jamais Prince ne campa plus souvent ny plus long-tems que Charlemagne en terre étrangere, use de ces paroles, *nec recolo me legisse aliquem Principem in terris alienis & remotis diu obstagiasse præter Carolum Magnum*. Mais comme dans le cours du tems les mots sont détournés de leur naturelle signification, *hôtage* & *hôtager* ont passé à d'autres usages. Les Coutumes de Bretagne art. 112 : *Celuy qui a obligé son corps à tenir ostage pour debte civile*. Et art. 116 : *Celuy qui a fait arrester ou ostager quelcun*, &c. où *ostage* est pris pour *prison* ; & *ostager*, pour *emprisonner*. Il y en a qui écrivent *ôtage*, pour *hôtage* ; parce que l'on écrivoit *Ost*, pour dire *armée*. J'ay remarqué que *credentia* signifioit *hôtage*. Le Testament de Charlemagne : *De obsidibus autem qui propter credentias dati sunt*.

HOUSES. HOUSEAUX. Nos Anciens François appeloient *houses* & *houser*, ce que nous disons maintenant *botes* & *boter*. Le Sire de Joinville en la Vie de S. Louis : *La chair des jambes nous dessechoit jusques à l'os, & le cuir nous devenoit tanné de noir & de terre, à ressemblance d'une vieille house qui a esté long-temps mucie derriere les cofres*. Enguerrand de Monstrelet vol. 3 : *S'en alla houser & monter sur un trés bon cheval*. Froissart vol. 9. ch. 35 : *Houseaux, souliers, chausses à houser, esperons*, &c. Le *Catholicon parvum : Ocrea*, housel ; *Ocreare*, chausser houseaux. *Osa*, houseau à chausser ; *Osare*, chausser houseaux. Joannes Januensis dans son Catholicon : *Osa, quoddam genus calciamenti : ab os ossis dicitur, quod primò de coriis boum osa facta sunt ; & quamvis nunc ex alio genere fiant, pristinum tamen nomen retinent*. Auquel lieu, selon la pensée de l'Auteur, il faut lire *de ossibus* au lieu de *de coriis* ; bien-qu'il n'y ait aucune apparence que *osa*, ou comme écrivent les Auteurs de la derniere Latinité *hosa*, soit formé d'*os ossis*.

HUCHER, HUER. Ces deux verbes, quoyque de signification un peu différente, viennent pourtant de même origine. *Hucher* est proprement crier à dessein de faire entendre quelque chose. Le Roman de Guillaume au court nés :

*Par sa mesgnie a fait son Ban hucher.*

C'est de-là qu'est formé *huchet*, qui signifie le cor d'un postillon, duquel il sonne pour donner avis de sa venûe. *Huer*, ou *huser*, c'est *crier confusément*. Tous deux viennent de l'ancien mot François *hus*, qui signifie *cri*. Ville-Hardouin liv. 3. *Li hus ere si gran, que il sembloit que terre & mer fondit*.

HUGUENOT. Jean Chapeaville Chanoine de Liege en la vie de Robert de Bergis Evesque de Liege, remarque qu'environ l'an 1560 les Calvinistes commencérent en France d'être appelés *Huguenots*. Il y a diverses opinions sur l'origine de ce mot : les uns disent qu'il est formé du nom d'un Spectre que les Habitans de Tours appellent *le Roy Hugon*, qui selon l'opinion du vulgaire épouvante de nuit les personnes, comme à Paris le *Moine Bourru*, & à Toulouse *la malobestio*. Et que comme du commencement les Calvinistes fésoient secrétement leurs assemblées, les Tourangeaux les voyant marcher de nuit comme le Roy Hugon, prirent de là sujet de les appeler *Huguenots*. Aubigné dit qu'ils furent ainsi appelés, parce qu'ils fésoient de nuit leurs assemblées dans une Tour de la Ville de Tours, appelée *la Tour de Hugon*. Les autres le veulent dériver de l'Hérétique Jean *Hus*, qui fut condamné au Concile de Constance. D'autres disent qu'un jeune Gentilhomme Alleman, taché de l'Héresie de Calvin, aïant été surpris à Paris, fut amené devant le Cardinal de Lorraine ; & qu'aïant été interrogé sur le sujet de sa venûe en France, il commença sa réponse par ces paroles, *Huc nos, Serenissime Princeps, advenimus*, &c. & que de-là on prit occasion d'appeler ceux de la Religion *Huguenots*. Quelques autres le font venir du Langage des Suisses, qui appellent *Heu guenaus*, les mutins & les seditieux. Voicy l'opinion de Henri de Sponde Evêque de Pamiés, dans la Continuation des Annales du Cardinal Baronius, sur l'an 1307. n. 21 : *Patriâ Linguâ* Eydgenossen *dicantur ; hoc est* fœderati : *Gracari in hoc visi, cum* ἕνωσις *apud Græcos* unitio *sit ; &* ἑνωτικός, unitivus : *sicuti & in prædicta Suitiorum sive Helvetiorum vocis prava Gallorum pronunciatione sunt qui* Ugonotos *non abs re velint denominationem accepisse ; quod sic sese mutuò haretici suis bellorum de religione confœderationibus nuncuparent*. A ces opinions j'ajoûte la mienne ; qui est que les *Huguenots* ont été ainsi appelés, du verbe Flaman *Heghenen*, ou comme prononcent les Flamans, *Huguenen*, qui signifie *purifier* ; d'autant que les Calvinistes sont proprement appelés *Puritains* : De-même que ces anciens Hérétiques qui se fésoient appeler *Cathari*, de καθαρὸς, qui signifie *pur*.

HUPE. Fauchet liv. 1. de son Recœuil de l'Origine de la Langue & Poësie Françoise, tient que par syncope on a fait *hupe*, de *hurepé* qui signifie *hérissé* ; d'autant-que *hupe* est une touffe de plumes qu'une espece de coqs & de poules portent élevée sur la teste. Il veut aussi que de-là vient *houpe* ; qui est ce floc de soye ou de fil noué, qui se mettoit autrefois au sommet des chaperons & des bonnets des hommes les plus honorables, non seulement Roys, Princes, & Gentilshommes, mais encore Cardinaux, Evêques, & Docteurs : d'où peut-être, ajoute-t'il, vient le proverbe qui dit *Abatre l'orgueil des plus houpés*, quand c'étoient clercs, ou *hupés*, quand c'étoient gens de Guerre portans plu-

mes. Mais il est certain que *hupe* vient du Latin *Upupa*, qui signifie un oiseau que nous appelons *hupe*. Le *Catholicum parvum* : Vulpa, *hupe*. Et cet oiseau portant sur sa teste un bouquet ou touffe de plumes, a donné le nom de *hupe* aux touffes des autres oiseaux.

HURE. La teste du Sanglier est ainsi appelée, parce que le poil en est fort hérissé ; car *hurepé*, en vieux François, signifie *hérissé* & *mal-peigné* : comme fait voir Fauchet liv. 1. de son Recœuïl de l'Origine de la Langue & Poësie Françoise. Le Roman de la Conquête d'Outre mer :

*Li forestier s'en tourne, qui et nom malquerrés ;*
*A l'hermitage vient hideus & hurepés.*

Et en un autre endroit :

*Velus estoit comme ourse & ours en Kaunes,*
*Les ongles grans, & tous les cevels mëslés,*
*La teste hurepée, n'est pas souvent lavés.*

Le même Fauchet assure que de son tems les femmes de Paris disoient *hurepé*, par ce qu'on dit en Latin *arrectâ comâ*. Et je trouve que *hura* étoit une espéce de chapeau fait, à mon avis, d'une étoffe velüe ; tel que ces bonnets dont on se sert dans les Pays Septentrionaux. Mathieu Paris dans les Vies des Abbés de S. Auban, parlant de l'Evêque de Lincolne : *In manu Regis per capitis sui Galerum, qui hura dicitur, resignavit id juris quod dicebat se habere in Ecclesia B. Albani.*

HUTE. De *huse*, qui en ancien Tiois signifie la même chose. Le Glossaire de l'ancien Moine Keron : *Tabernaculum* : huse. *Tabernaculi*, huses.

---

# J A.

JALLAY, ou JALAYE. C'est certaine mesure de vin, ainsi appelée, parce qu'on y fait jallir le vin des tonneaux. La coutume de Tours art 63 : *Et tiendra chascune pipe 36. jallais ; chascune jallay, de douze peintes.* La coutume d'Orleans art 491 : *Et contient le poinsson 12. jallayes. Et chasques jallaye seize peintes.*

JALLIR. Il se dit de l'eau, ou du vin, ou de telle autre liqueur ; quand elle sort avec force & impétuosité. Il est, à mon avis, formé de *salire*, par le changement de la lettre *S* en *J* : de-même que *rejallir*, de *resilire*. En-effet, *salientes* sont des tuyaux desquels l'eau jallit, ou rejallit. Vitruve liv 8. *Ad portum pyramum ducti sunt salientes, è quibus bibit nemo.* Ciceron dans une de ses Lettres à Quintus, Ep. 1. du liv. 3. de ses Epîtres : *Mirifica suavitate te villam habiturum, piscinâ & salientibus additis.*

JALOUS. En Italien *Geloso* : en Espagnol *Zeloso* : en Gascon *Gilous*. Tous ces mots viennent de *Zelosus* ; formé de *zelus*, qui signifie *envie, amour, émulation*.

JAMBE. En Languedoc & en Gascogne *cambe*, en Picardie *gambe*. On dit encore *gambade*. Et nos Anciens François appeloient *Gambaron*, un homme qui avoit les jambes courtes & ramassées. Orderic Vital, liv 4. de son Histoire Ecclesiastique, parlant de Robert Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant : *Facie obesa, corpore pingui, brevique staturâ ; unde vulgò* Gambaron *cognominatus est, &* brevis ocrea. De *καμπὴ*, qui signifie *les jointures du corps humain*, on fit *gamba*, qui est proprement le *jaret des animaux*. Vegetius Renatus, *Artis veterinaria* lib. 1. c. 27 : *Si jacca in gambis fuerint, aut aliquis dolor coxa vel gamba, sanguis detrahatur gambis ; sunt enim venæ à visceribus descendentes per gambas interiùs.* Et au chap. 56 : *Inflexione geniculorum atque gambarum molliter vehit.* Où Vegece parle des chevaux, mulets, & autres animaux, compris sous le nom de *veterina*. Mais quoyque *gamba* s'entendît seulement du jaret, & du pli qui joint la cuisse avec la jambe, l'usage l'a depuis étendu à la signification de la *jambe* même ; dont le mot a tiré son Origine.

JARDIN. Le Flaman dit *garden* ; & le Picard *gardin* : & ainsi l'on pourroit dire que ce mot vient de *garder*, selon la coutume des François qui changent en *J* le *G* des autres Langues. Il y en a qui le veulent deriver de *ἄρδευσις*, *arrosement*. Mais je croy que c'est un mot de la Langue Tioise ; car les Allemans appellent encore un Jardin *gard* : en quoy je suis volontiers de l'opinion de Goropius, lib. 4. *Originum Antuerpiensium*, qui dit, *Sic à voce nostra* gard, Jardin *Galli Romanisantes fecerunt.*

JARET. JARETIER. En Languedoc *Garel* est ce que les François appellent *Jaretier* ; qui, selon Robert Etienne dans son Dictionnaire, se dit d'un homme, ou d'un cheval, qui a les jambes torses en dedans, en-sorte que les genoux s'entretouchent, ou peu s'en faut. Ce qui est appelé *Varus* en Latin. C'est aussi de *varus* qu'est formé *garel*, par le changement ordinaire de l'*V* en *G*. De là vient aussi qu'en Languedoc *Garon* signifie le jaret : dont il y a apparence que les François ont formé *jaret* ; comme ils ont fait *jambe*, de *gamba* ; car aussi en Languedoc *garouliere*, c'est la jaretiere. Joachim Perion, *De Lingua Gallica cum Græca cognatione*, tient que *jaretiere* vient du Latin *arctare*, en y ajoûtant la lettre *J* au commencement ; parceque les jaretieres serrent & pressent les bas de chausse, qui sans cela s'abbattroient sur les talons. Quelques-uns, comme dit Robert Etienne ; dérivent *jaret* de l'Hebreu *Jerech*, qui signifie *la cuisse*.

JASMIN. Robert Etienne, en son Traitté *De Arborum fruticum & herbarum nominibus*, dit que cette fleur n'est pas fort ancienne en France, où elle fut apportée d'Italie. Je croy que les Grecs, qui sous le nom de *ἴον*, qui signifie *violette*, comprennent plusieurs espéces de Fleurs, en ont formé *ἰασμὴν*, qui doit être le *jasmin*. Aussi Dioscoride appelle *ἰάσμινον μύρον*, un certain onguent usité en Perse, qu'on fésoit de violettes blanches jettées dans de l'huile de sesame. En-effet les fleurs de Jasmin sont blanches.

JATE. C'est un plat, ou vase profond. Les Picards l'appellent *gate* ; les Gascons *gaude*, qui est à mon avis l'ancienne façon de prononcer ce mot : ce qui persuade qu'il a été formé par contraction de *gabata*, qui signifie même chose. Martial :

*Sic implet gabatas paropsidesque.*

Fortunat liv. 11. Epig. 9 :

*Cernea dona timens argentea gavata perfert.*

JAVELLE. En Languedoc *gabelle*. De plusieurs javelles, qui sont des poignées de blé, se fait une gerbe : de-sorte que comme en Languedoc *gerbelle* ; & par le retranchement de la lettre *R*, *gabelle* ; est le diminutif de *garbe*, de même en France *gerbelle* est celuy de *gerbe*, dont on a depuis fait *javelle*. Ces mots viennent de l'ancien Teudisque *garwen*, comme nous avons dit sur le mot *Gerbe*.

JAVELOT. Les traits & les dards que les Anciens lançoient de la main sont ainsi appelés, parce que les Gens de guerre les portoient ou fésoient porter à javelles, c'est-à-dire liés par faisceaux. Ainsi les Ordonnances ou Statuts de Robert premier du nom, Roy d'Ecosse, appellent *gerbe de fléches*, le nombre de 24 fléches troussées en un faisceau. *Habeat unum arcum cum una garba sagittarum, scilicet viginti quatuor sagittas*. c'est au chap 27.

JAUGEUR. On appelle ainsi celuy qui jauge, c'est-à-dire qui verifie si la futaille à vin est de jauge ou mesure raisonnable & ordinaire. Il est formé de *jallay*, comme qui diroit *Jalligeur*. La Coustume d'Orleans Art. 492 : *En tous les Balliages d'Orleans n'y a qu'une jaulge & estallon de fust à mettre vin.* La Coustume de Clermont Art. 233 : *Il y a gaulget & gaulgeur.* Mais la Note marginale porte qu'il faut lire *jauge* & *jaugeur*. *Faire gaulger la fustaille en laquelle sera le vin par luy acheptè.* Et plus bas : *Sera pris pour le droit du Gaulgeur un denier Tournois sur le vendeur,*

JAUNE. Il n'y a point de doute que les François, qui changent ordinairement le G en *J*, n'ayent tiré ce mot du Latin *galvus*, *galbinus*, ou *galbineus* qui signifie *couleur jaune*. Le Glossaire : Galvus χλωρὸς : c'est-à-dire *jaune*, pâle. Flavius Vopiscus, en la Vie d'Aurelien : *Tunica, galbina, braccis Gallicis indutus*. Le Consul Grammairien Habentius, dit que la pierre *achates est galbini coloris*. Et Vegéce dans son *de Re Veterinaria*, écrit que la fleur de l'éryngion ; que nous appelons *panicault*, ou chardon restu ; est *galbinei coloris*. *Eryngion autem herba dicitur quæ in littore nascitur prope undam maris, florem habens quasi aureum vel galbineum*. D'ailleurs les Doctes tiennent pour la plûpart que l'oiseau appelé *galbulus* ou *galgulus* est le même que les Grecs appellent ἴκτερος, du nom de la jaunisse, parce qu'il est de couleur jaune.

JE. Ce pronom, qui se dit *Ego* en Grec & en Latin, prent sans doute son origine des Langues Septentrionales. Car l'Alleman dit *Ich* l'Anglois *I* le Sclavon *Ia*: comme témoigne Sigismundus Gelenius, *in Lexico Symphono*. D'où je croy que le reste des Nations de l'Europe l'ont pris : car en Espagne on dit *Yo*, en Italie *Io* ; en Gascogne *Iou* ; en Languedoc *Ieu* ; & en plusieurs endroits de la Guienne *Io*. Les Gloses : *Joipse* αὐτὸς, pour *ego ipse*.

JET. JETON. C'est dequoy on se sert à compter ou calculer une somme : en Latin *calculi*. M de Saumaise, comme j'ay déja dit sur le mot *Dés*, s'étonne de ce que *dari* s'entent des calculs ; & *jactari*, *de Tesseris*. L'usage a pourtant fait les mots *jets*, ou *jetons*, *de jacti*. *Vice versa datos vel dados vocamus tesseras*, jactos *verò calculos : hinc* jacti *vel jactones*.

JEU. JOUER. En Languedoc *Joc*, & *jougà*. Ils viennent de *jocus*, & *jocari*, qui signifie à la verité se jouer de paroles seulement : mais nous l'avons étendu à toute sorte de passe-temps & de jeux.

JONCHER *Couvrir* ; comme quand on dit *le pavé jonché de fleurs*, & *la terre jonchée de corps morts*. Ce verbe est formé de *jonc* qui est le nom d'une plante dont on avoit de coûtume de parsemer ou couvrir le parterre des sales aux jours des grandes solennités. Le Roman de Guillaume au court nés : décrivant la Magnificence de la Cour que tenoit Charlemagne à S. Denis :

> *El mostier fu, & li glais, & li jons,*
> *Roses & lis & mentastre par tons.*

Et Vanhier de Dodan au Roman de Perceval le Galoys:

> *Lors j'en jonchies le pavillon*
> *De fraisches herbes environ.*

Et le Roman de Doon :

> *De morts & de navrés & jonchier & couvrir.*

*Le tabularium Vindocinense*, rapporté par Besly en l'Histoire des Ducs de Guienne : *Tunc inclinavit se Comes* ( Wido Comes Pictavensis ) *& accepit viridem scriptum ; nam domus recenter erat juncata, sicut solemus facere quando aliquem personæ potentis vel dominum suscepimus, vel amicum*. Louis d'Orleans ch. 12 dit qu'on souloit anciennement couvrir de feurre, c'est-à-dire de paille & de foin, les sales ou les Grammairiens disputoient : & que cela se pratique encore en quelques Eglises de France, durant certaines solennités, pour empêcher le froid des pieds. Mais il est croiable que du commencement ce feurre étoit composé de jonc & de quelques autres espéces d'herbes qui naissent aux lieux humides, proprement appelés *forre* ; d'où vient le mot de *feurre* ou *fouerre*, comme j'ay déja remarqué. Marcus Baro *de Geometria*, qui se voit dans les Auteurs Finium Regundorum : *Aquam vivam significant sub se juncina & furra*.

JOUBARBE. C'est une herbe qui croist sur le haut des vieilles murailles, les Grecs l'appellent ἀείζωον, les les Latins *semper vivum* ; & nous *joubarbe*, comme qui diroit *jovis barbam*, comme dit Charle Etienne dans son livre *de Re Hortensi*.

JOUIR. Le verbe *gaudeo* ; outre sa commune signification, qui est *se réjouir* ; signifie quelquefois *jouir*. En Langue ancienne Provençale on disoit *jausir*. Plaute dans sa Comédie intitulé *Mostellaria*, ch. 3. artic. 1.

> *Gaudeat suo semper perpetuo bono.*

Il est donc vray que comme nous avons formé *réjouir*, [ comme on dit en Gascogne *regausi* ] de *gaudere*, en y ajoûtant *re*, qui en notre Langue augmente la force des mots ; aussi en avons-nous tiré *jouir* : car les François prononçoient anciennement l'*J* pour le G : comme dans l'Histoire du Maréchal de Villehardouin, où Geoffroy, ( dans les anciens Poëtes Provençaux *Jaufré* ) est celui qui est communément appelé *Gotofredus*, ou *Goffridus*. L'Italien dit *goder*, pour jouir.

JOUR. Quelques-uns le dérivent de *jom*, qui en Hebreu signifie même chose. Joachin Périon le tire de ὄρθρος, qui signifie *l'aube* & le *point du jour*, en y ajoûtant *J* au commencement, & retranchant θρος. Mais j'aime mieux suivre l'opinion de ceux qui le forment de *diurnum* par le seul retranchement de la premiere lettre.

GRANS JOURS. Quoyque nos Anciens Rois, avant que les Parlemens fussent rendus sédentaires, rendissent ordinairement la justice dans leurs Palais, ils ne laissoient pas de tenir leur Parlement deambulatoire en divers lieux de leurs Royaumes & en diverses saisons. Mais c'étoit environ la solemnité des grandes festes ausquelles ils avoient aussi coutume de tenir Cour pleniere : c'est-pourquoy il est souvent fait mention des Arrests donnés aux Parlemens de la Toussaints, de la Pentecôte, de la S Martin, & de la Chandeleur. Depuis que les Parlemens ont été rendus sédentaires, nos Roys par leur lettres ont souvent donné commission de juger souverainement en certaines causes ; & cette Cour & Justice Souveraine a été appelée *Grands jours* ; parce que c'étoit une image de ces anciens Parlemens deambulatoires qui se tenoient aux jours de grandes festes, qu'on appeloit *Grands jours*. Meursius dans son Glossaire : *Pascha magnus dies*. Dans les Capitulaires de Charlemagne liv. 5 cp. 71. la Feste de Pâque est appelée *magnus dies*. *Qui pœnitentiam publicè agunt, debent unum annum esse in cilicio inter audientes, vel usque ad magnum diem*. Car bienqu'à mon avis ce titre ne fût du commencement donné qu'à la Feste de Pâques, il fut depuis étendu aux autres grandes Festes ; de-même que celui de Pâques est quelquefois donné par les Anciens à celui de la Noël & à celui de la Pentecôte, ainsi que les Doctes l'ont déja remarqué. Il ne sera pas hors de propos d'observer icy que les Reines douairieres dans les terres de leurs douaires, les Enfans de France dans celles de leurs appanages, & les Pairs dans leurs Pairies, ont eu aussi quelquefois de nos Rois la permission de tenir les Grands Jours.

JOûTER. La rencontre des combatans, lorsqu'ils viennent à se joindre & se choquer s'appeloit, chez nos anciens François, *assembler*. Ville-Hardouin liv. 4. *Et po ere jors que on n'y assemble ou par terre ou par mer*. Le Roman de Guy de Tournaut:

> *Là eut maint cor d'airain, & boudi & sonnés ;*
> *A l'assembler y eut grandes mortalités.*

Guillaume Guiart, d'Orleans, au Roman des Royaux lignages:

> *Lances à l'assembler tronçonnent.*

Et Froissart vol. 1. cap. 161. parlant de la bataille de Poitiers : *Si assemblerent le Roy de France & Monseigneur son moins aisné fils, à la bataille des Mareschaux d'Angleterre*. C'est ce que les Anciens Historiens François ont appelé en Latin *jungere*. Grégoire de Tours liv. 7 chap. 32. Introduit Gundebaud, parlant de cette sorte au Roy Gontran, par la bouche de ses Ambassadeurs. *Judicabit tunc Deus, cum in unius campi planitie junxerimus, utrum sim Clotharii filius an non*. Du verbe *jungere* on forma ensuite le fréquentatif *junctare*, d'où nous avons fait *joûter*, parce qu'aux Joûtes on se joint & se choque Bien que Joannes Ianuensis dans son Catholicon le veuille former de l'adverbe *juxta* : *juxto juxtas, juxtavi, juxtare approprinquare, adesse, juxta esse : & dicitur à juxta adverbio* M. de Saumaise le veut dériver de [illegible], que les derniers Grecs ont formé de [illegible], qui signifie parmi les anciens Grecs *lucta* ; ἀπὸ τοῦ διώκειν. Guillaume le Breton liv. 5. de sa Philippide :

> *Exit, & erecta plano se contulit hasta ;*
> *Festinatque viro rapido se jungere cursu.*

**JOUVENCEAU.** Il est formé de *juvenculus*, diminutif de *juvencus*, qui à la verité se dit communément d'un jeune taureau, mais qui pourtant se dit aussi des autres animaux. Lucréce. liv. 5.

*Inter equas, ubi equus florenti ætate juvencus*
*Pinnigeri sævit calcaribus ictus amoris.*

Il se dit aussi des hommes. Horace liv. 2. Ode 8:

*Te suis matres metuunt juvencis,*
*Te senes parci*, &c.

Où l'Interpréte Porphyrion assûre que *juvencus* se dit ou d'un jeune homme, ........

**JOYE-JOYEUX.** Les Gascons & ceux de Languedoc disent *gauch*, & *gaujous* : les Picards *goye*, & *gouir*, pour *joye* & *jouir*. Ces mots viennent de *gaudium* & du Latin Barbare *gaudiosus*. Baldericus liv. 2. ch. 5. de la Chronique de Cambray : *Sed ut hac pagina sanctum & gaudiosum nomen se habere lætetur*. Flodoard liv. 4. chap. 41 : *Ibi quidam luscus lumen amissi recepit oculi, qui statim fugiens, ut erat jocularis, ingratus recessit* : où ce mot de *jocularis* se prent pour *joyeux*.

**JUS.** Ce mot signifioit *embas*, & *dessous*. Le Roman de Guillaume au Court nés au Moniage Guillaume :

*Molt a de regnes cherché & trespassé,*
*Et sus & jus & en coste & en lé.*

Eckehardus, *De Casibus Monasterii sancti Galli*, chap. 4 : *Aut sursum, aut jusum, aut ante, vel retro*. Et dans la Loy des Allemans Tit. 45. *Pausare arma sua josum, id est deorsum* ; qui est ce que nous disons *porter les armes bas*. Le Roman de Guion de Tournaut :

*Et Guion le ferit par si tres-grand radour,*
*Que tout jus du destier s'abbat à celuy jour.*

**JUSTES. JUSTICES.** C'étoient des pots à tenir du vin, que l'on appelle encore *justes* en Languedoc. *Petrus Venerabilis* au livre des Statuts de Clugni : *Statutum est ut non vasis illis vinariis, quæ* justitiæ *vocantur, sicut olim facere cogebantur, sed propriis Ciphis unusquisque bibat*. Le même au livre 1. de ses Epitres, Ep. 20 : *Vascula vinaria quæ* justitias *vocant, vel similia, concavare & componere tenta*. Sur lequel passage André du Chesne à rapporté en ces notes ces paroles du Cartulaire de Marmoutier, *tres quotidie panes & quatuor vini justas .......... duobus ex pane vinoque tali quali nos utemur*.

**IMPORTER.** Nous disons absolument qu'*une chose nous importe*, quand nous y avons interest, c'est-à-dire qu'il nous en peut arriver ou du mal ou du bien. Toutefois le Latin *importare*, d'où nous l'avons tiré ; & qui signifie proprement *causer* & *apporter* ; ne se trouve jamais employé sans accusatif. *Stellionatus crimen importat ei*. l. 9. §. 1. ff. de Divortiis. *Sententia tua pestem importatura est Regibus*, dit Cicéron dans son Oraison *pro Rege Dejotaro*. *Plura detrimenta publicis rebus, quàm adjumenta per homines eloquentissimos importata* : liv. 1. de Oratore. *Importare calamitatem*. Orat. pro. Sextio.

**INQUANT, ou ENQUANT.** C'est la criée où les choses se vendent au plus offrant & dernier enchérisseur. Il semble que Ragueau, dans son Indice, le veuille dériver de *Quintana*, qui étoit une porte dans le camp des Romains, où les choses se mettoient aux enchéres : mais je croy que nous l'avons formé d'*inquantum*, c'est-à-dire, pour combien ; parce que le Crieur proclame pour combien on veut donner la chose. Ainsi les anciens François écrivoient *inquant*. La Coutume de Bretagne art. 718. *Ladite maison sera vendue & inquantée entre les Héritiers*.

**INSTALLER.** Mettre en possession. Il se dit indifferemment de tous ceux qui sont mis en possession de quelque Office : quoy qu'originairement il ne se soit dit que des Gens d'Eglise servant un Chœur ; lesquels on met en possession de leurs Benefices, en les faisans asseoir sur le Siege où ils devoient psalmodier, lequel est appellé *stallum*. * Voyez cy-dessus *fauteuil* : & les Additions de M. Ménage au mot *Misericorde*.

**INVESTIR.** C'est-à-dire mettre en possession & saisine. Et dans les anciennes Coutumes *vest* & *devest* signifie *saisie & desaisie*. Je ne say si personne à encore rencontré la vraye & originaire signification de ce mot. Pour moy je tiens que *vestir* & *devestir* viennent de ce qu'anciennement celui qui vendoit ou donnoit quelque chose, dont il ne se pouvoit pas faire une tradition vraye & reéle, mettoit en possession son acheteur ou donataire par la tradition de sa robe ou de son manteau, qui étoit se dévestir pour investir autrui. Et c'est pour cette raison que les Papes ont primitivement baillé le *pallium* aux Archevêques : comme il est aisé d'inférer de ces paroles d'Innocent III. C. *Nisi: De authoritate & usu pallii: Priusquam à nobis pallium suscepisset, in quo Pontificalis officii plenitudo cum Archiepiscopalis nominis appellatione confertur*. Et en effet comme nous lisons dans l'Histoire des Archevêques de Brême, le Pape Alexandre donna le *pallium* à certain Archevêque, avec ces paroles, *Tradimus tibi pallium sumptum de Beato corpore Petri Apostoli* : ce qui témoigne assés qu'on se devestoit pour investir celui qu'on mettoit en possession. Mais parce qu'on pourroit tirer d'ailleurs la tradition du *pallium* donné aux Archevêques, j'appuye encore mon opinion par l'investiture des fiefs & des dignités Laiques. La même Histoire des Archevêques de Brême dit que Frideric fut investi, par la tradition du manteau du Palatinat de Saxe, par l'Empereur Conrad. *Investitus est ergo Hartwicus præpositus ; & Fridericus Palatinus, Sororius suus, suscepit pallium à Rege Conrado*. Ce que la Chronique de Gorek....dit en ces termes : *Monarchiam Palatii Dominus Fridericus, germanus ejus, à Rege suscepit*. La Cappe étoit aussi en Angleterre une marque d'investiture ; dont on usoit anciennement en Angleterre, comme remarque Camden dans sa Bretagne, pour mettre les Ducs en possession. En voicy la formule : *Nomen, titulum, statum, stylum, locum, sedem, præminentiam, honorem, authoritatem, dignitatem Ducis N. damus, concedimus ; atque per gladii cincturam, cappa & circuli aurei impositionem in capite, & traditionem virgæ aureæ realiter investimus*. Les Marquis, comme dit le même Camden, étoient aussi investis *per cincturam gladii & cappa*. C'est aussi pour cette même raison qu'en France les manteaux ont été attribués aux Ducs & aux Comtes. Tout ce que je viens de dire est une assés forte preuve pour faire voir que le mot d'*investir* vient de cette ancienne Coutume de mettre en possession par la tradition reéle du vestement. Mais parce que cette façon de bailler le manteau ou la robe fut trouvée incommode, on s'avisa d'en faire une tradition feinte, laquelle se fit en tendant le giron, c'est à-dire en presentant pour signe d'investiture le pan de la robe ou le manteau qui bat sur les genoux. Et c'est ce que l'ancienne pratique appelle *tendre le giron en Justice* : qui est, dit Ragueau, quand le deffendeur compare à l'assignation qui luy a été baillée, & qu'il accorde au demandeur ses fins & ses conclusions. Car par cette action il fait semblant de se dévestir pour investir sa partie. Depuis même qu'on eut introduit la coûtume de faire cette tradition seulement *per festucam*, c'est-à-dire, par la tradition d'un petit baston, ou d'une gaule, cela s'appela *lesouverpere* ; du mot *lasius*, qui signifie *giron*, (car Pithou rapporte ces mots d'un ancien Glossaire, *in lasium, in sinum*) & du verbe *Werpire*, qui est quitter une chose & s'en désaisir. Marculphe liv. 1. Form. *Sua spontanea voluntate nobis per fistucam visus est lasiowerpisse vel condonasse*. Quelques-autres, pour conserver en quelque façon cette ancienne Coutume de faire les investitures par la tradition du vêtement se contentoient de devestir la main : Ce qui se fésoit par la tradition du gan, dont les exemples sont assés communs dans l'Histoire. Et cette sorte d'investiture s'appeloit *manus vestita*. La Loy des Bajuvariens, Tit. 17. l. 2. *Antecessores tenuerunt, & mihi in alodem reliquerunt, & vestita est illius manus cui tradidi*.

*Investir* se prent aussi quelquefois pour *assieger, environner, & presser de tous côtés* : comme *investir une ville*, *investir une Galere* ; quoy qu'au commencement se mot ne se soit pris que pour *environner*. Senéque Epist. 114. blâmant le stile de Mécénas, en rapporte quelques fragmens, dont il dit que les paroles sont affectées, ou basses, ou détournées de leur naturelle signification ; &, comme il dit, *contra consuetudinem omnem posita*. Touchant ce dernier il rapporte ce fragment, *focum mater aut uxor investiunt* : où décrivant un homme pauvre, il dit que son foyer est si petit, que quand sa sœur

& sa mere se tangent à l'entour, elles l'environnent tout-à fait. Or comme les façons de parler les plus étranges, quand elles partent de la bouche de quelque personne de grande autorité, se glissent facilement dans l'usage; il est croiable que le verbe *investir*, pris pour *environner*, trouva des imitateurs. Pline livre 35. chap. 7. a dit. *Publicas porticus investivit Picturis*, &c.

IPOCRAS. Il est formé de *ἴπος* qui dans Hippocrate *in Μοχλικῷ*, signifie *boisson*, *brevage*: comme l'explique Galien; & de *κράσιον*, qui signifie *vin* chez les derniers Grecs Nicetas, *in Alex.* n. 3. *Σάμιον κράσιον πίνοντες*. Je ne croy pas pourtant qu'ils aient appelé *κράσιον*, le vin pur & naturel; mais bien un vin artificiel & mixtionné: car ce mot vient de *κρᾶσις*, qui signifie *mixtion*, & sur tout celle qui se fait du vin avec l'eau.

ISSUE: *Sortie*. Ce mot vient du verbe *issir*, *sortir*; que Robert Etienne croit venir d'*exire*. J'aime cependant mieux le dériver du mot Latin-barbare *icium* qui signifie *sortie*, & *issüe*. Les Gloses d'Isidore: Icium, *quasi exitus, nullo remanente*.

---

# L A.

LAID, LAIDEUR. Originairement ces mots signifioient la honte d'avoir été noirci d'injures & d'opprobres: aussi sont ils formez de *λοίδορος*, *diseur d'injures*; d'où descendent *λοιδορία*, *injure*; & *λοιδορεῖν*, *injurier*; & desquels nos Anciens François ont fait *laidanges*, & *ledoires*, qui signifient *injures*. Monstrelet vol. 1. chap. 47. *luy dirent moult de laidanges & de reproches, iceluy reputant pour traitre*. L'Histoire de Guesclin; *sa mére le laidangeoit & blasmoit moult durement*. Et perceval le Galois.

*Comment si m'a mon oncle fet*
*Si grand honte & si grand let.*

Nous lisons pareillement dans la Chronique de Flandres, chap. 60. que *laidanger* ne se prent que pour *injurier*. Mais comme les mots passent d'une signification à l'autre, non seulement on appela *laids*, ceux qui avoient été chargez d'injures & d'infamies, mais encore ceux dont le corps étoit rendu difforme, ou par un defaut de nature, ou par quelque saleté accidentelle ou artificielle. D'où Joannes Taboëtius, *de Republica & lingua Francica*, a cru que *laid* & *laide* venoient de *læsus* & de *læsa*.

LAIE. C'est une truie, ou la femelle d'un sanglier. Je croy qu'originairement elles ne portoient ce nom, que lorsqu'elles allaitoient leurs cochons & leurs marcassins; car je trouve que *laia* est formé par syncope de *lactena*; & que ces deux mots signifient même chose. Cæsarius, Evêque d'Arles, dans les Régles qu'il écrit à sa sœur Cesaria, Abbesse d'un Couvent de Religieuses, appelle *laia* & *lactena* une étoffe de couleur de lait: *Omnia vero indumenta simplicia tantùm & honesto colore habeant; nunquam nigra, nunquam lucida, sed tantùm* laia *vel* lactena: *per industriam Præpositæ, vel sollicitudinem, lanipendia fiant.*

LAISSER. Il vient du Latin *laxare*. Grégoire de Tours, liv. 2 chap. 41: *Cæsariem ad crescendum laxare*; c'est-à-dire, *laisser croistre la chevelûre*: car il parle d'un homme à qui on avoit fait raser la teste. Sibrandus Siccama *sur les loix des Frisons*: *Lati Batavi, lati Suevi, lati Franci, &c.* Lætos *Romani vocabant, quos Germani* litos, lattos, lassos, lessos, à linquendo; *quòd agris colendis relinquerentur*.

LAMBERT. Pontus Heuterus, en son livre intitulé *Etyma variorum nominum utriusque sexûs hominum Germanicæ originis*, dit que ce mot est d'Origine Allemande, & qu'il signifie *Puissance*, & *Escu d'une grande Seigneurie* ou Province. Lamprecht, Lambertus, *ditionis ac Provinciæ potentia*, & *scutum*.

LAMBRIS. C'est la menuiserie dont on couvre les parois & le haut du plancher des chambres; laquelle quelques-uns enrichissent de tableaux, enfermés dans de belles corniches. Ce n'est pas sans raison que le          explique *lambris* par *materiaria incrustatio*: car en effet, cette menuiserie tient lieu des plaques de marbre dont les Romains couvroient les parois des chambres: ce qu'ils appeloient *incrustare*. De sorte je croy volontiers que nous avons formé *lambris* de *λαμπυρος*, qui signifie *reluisans*: parceque ces plaques de marbre étant bien polies, elles reluisoient comme des glaces de miroirs: ou bien, parce que la menuiserie, dont on se sert à leur imitation, est d'ordinaire peinte de couleur reluisante, à force de vernis.

LAMPROYE. Du mot *lampetra*. Hermolaus Barbarus croit qu'elle est ainsi appelée, *à lambendis petris*. Il y en a qui croient que c'est le même poisson appelé en Latin *murana*; & en Grec, *γαλῆ*. Quelques autres croient que c'est le poisson appelé *murana*: & en-effet on trouve dans les Gloses, *Lampetra*, *μύραινα*. Voyez Scaliger sur Ausone.

LANCE. Ce mot est tout à-fait nôtre. Car Diodore le Sicilien, liv.   écrit que les Gaulois appeloient les lances *λαγκίας*. En quoy Varron se pouvoit être mépris, lequel, au rapport d'Aule-Gelle liv. 15. chap. 30. assure que le mot de *lancea* est Espagnol. Car il y a beaucoup d'apparence que les Espagnols, aussi bien que les Romains, ont emprunté ce mot des Gaulois, leurs voisins.

LAS, LASSET, LASSER, ou *Enlasser*. C'est-à-dire *lien*, & *lier*. Ils viennent de l'ancien *lax*, que Festus Pompeius dit signifier *fraude*: & du verbe *lacio*, qui signifie, comme il dit, *tromper*. Lacit, *decipiendo inducit*: lax *etenim fraus est*. Toutefois j'estime que *lax* signifie proprement *un lien*, & *un piége à surprendre les animaux*, & que *lacere* est par même moyen *surprendre au piege*; car il est pris en ce sens dans Lucréce livre 4.

*Nam vitare, plagas in amoris ne laciamur,*
*Non ita difficile est, quàm* &c.

Et au même livre:

*Quæ lacere in fraudem possent, vinctosque tenere.*

De sorte qu'il est croiable, que *lax* a été pris par métaphore pour *tromperie*; & *lacere*, pour *tromper*: & que du mot *lax*, il nous est demeuré *laqueus*, duquel nous avons formé le verbe *illaqueare*.

LECHIER, LECHERIE. Ces mots signifioient proprement *gourmand* & *gourmandise*. Le Traité des Vertus & des Vices: *Ainsi com fait li lechierres la bonne viande qui aucunesfois transgloutit le morcel sans mascher*. Et de-là vient le verbe *lécher*. Quelquefois *lécherie* signifioit la lubricité & l'incontinence. Le même Traité des Vertus & des Vices: *C'est chasteté qui retient la lécherie de la chair.* Orderic Vital livre 9. de l'Histoire Ecclesiastique: *Inscii erudiebantur, rebelles objurgabantur, incontinentes de leccacitate sua redarguebantur.* Herman de Valenciennes au commencement du Roman de la Bible, voulant protester qu'il n'écrit rien de sale ny d'impudique:

*Cette chanson n'est faite de nulle lécherie:*
*Elle est de dame deu le fils sainte Marie.*

Mais le plus souvent je trouve que *lecherie* est un mot d'injure, lâché à dessein d'offenser généralement, plutost que de marquer un vice particulier. Orderic Vital liv. 12. de l'Histoire Ecclesiastique, introduit le Roy d'Angleterre, se plaignant en ces termes de Robert Duc de Normandie son frére, qui avoit donné ses principales villes à des hommes perdus & débauchés: *Sed frater meus perjuris leccatoribus ea tradiderat, & ipse tam pauper, ut clientum suorum stipe indigeret, remanserat.* Le Roman de Guillaume au court nés, au Couronnement Loys:

*Sempres diront li felen losanger,*
*Et li Normant lecheor pautonnier*
*De si fet Roy n'avions nous mestier.*

Au Charroy de Nismes:

*Fils à putain lecheor pautonnier*
*Diex vos confonde qui tot a à juger.*

Et au Moignage Renouart :

*Par mautalent li a en haut crié*
*Cuivers lecheres, com as-tu mal erré?*

Encore aujourd'huy à Toulouse *lec* signifie *mignard* ou *glorieux.*

LEONART. Pontus Heuterus, en son livre intitulé *Etyma variorum nominum utriusque sexûs hominum Germanicæ originis*, dit que ce mot est d'origine Allemande ; & qu'il signifie *naturel*, ou *cœur de Lion.* Leeunaert ; *Leonardus, leonina indoles.* Leeuwenhart ; *Leonardus, cor leoninum.*

LE'S. La largeur d'un drap. Il a été fait de *latus*, qui signifie *large*. Le féminin *lée*, vient de *lata*, c'est-à dire *large*. Jean de Mehun en son Codicille :

*Haute, parfonde ; longue & lée.*

Herman de Valenciennes, au Roman de la Bible :

*Et en Hierusalem qui est tant longue & lée.*

La Coutume de Bretagne art. 263. *Contiendra vingt cordes de long, & quatre de laise.*

Il se dit maintenant des lieux prochains ; comme *lez-Paris, lez-Toulouse* ; c'est-à-dire *auprés*. Il vient du substantif *latus*, qui signifie *costé* : car anciennement il se disoit des personnes, comme *lez le Pape, lez le Roy* ; c'est-à dire *au costé du Pape, du Roy* ; & *auprés du Pape, du Roy* ; *ad latus Papæ, Regis.*

LESTE. Nous appelons ainsi ce qui est agencé avec beaucoup d'art : comme, *un homme leste* ; c'est-à-dire *vestu avec beaucoup d'art & d'agencement*. Ce mot vient de l'ancien Teudisque *list*, qui signifie *art*. Kéron en son Glossaire Latin Teudisque : Ars, *liste* ; artis, *liste* ; artifices, *listara.*

LETRIN ou *léteri*. C'est ainsi qu'on appeloit la chaire où se dit le Sermon. Le Roman de Guillaume au court nés au Couronnement Loys :

*Uns Archevesques est el letrin monté*
*Qui sermonna à la Chrestienté.*

Et le Maréchal de Ville-Hardouin liv. 1. parlant de Dandule, Duc de Venise, qui monta sur la chaire de l'Eglise S. Marc pour haranguer au Peuple : *Li bon Dux de Venise qui molt ere sage & pros, monta el letern, & parla au peuple.* Aimoin livre 5. *De Gestis Francorum*, chap. 33. le nomme *lectorium*. Et Joannes Januensis, dans son *Catholicon* : Lectrum, *à lego legis dicitur* ; hoc legium, *pro eodem, scilicet pro pulpito.* Et les Gloses d'Isidore : Lectrium, *analegium, super quo legitur.* Pulpitum, *analogium, lectrum* : car anciennement l'Evangile se lisoit sur la même chaire où l'on prêche, ce qui se pratique encore à S. Etienne de Toulouse.

LEVER. Il signifie *oster* : comme *lever un doute* ; *lever une Excommunication* ; *lever un soupçon* : de là est formé *enlever*, qui signifie *ravir*, & *oster par force*. Ils sortent du Latin-Barbare *levare*, qui signifie *oster* & *ravir*. Aux Loix des Visigots liv. 3. Tit. 3. L. 4 : *Si vero post obitum patris fratres sororem suam raptori tradiderint, vel raptori levandam consenserint.* Et au liv. 6. Tit. 4. Loy 2 : *Si ille qui in domum alienam violenter ingressus fuerit, aliquid exinde rapuerit, unde dupli satisfactionem qui levavit cogatur exsolvere.* Gregorius lib. 6. cap. 45. *Levantes pecora, vel quicquid invenire potuissent.* Je say bien que quelqu'un pourroit m'imposer, que ce verbe est purement Latin, & alléguer là dessus ce vers de Virgile au 2. de l'Eneide,

*——— Atque arcta levari*
*Vincla jubet Priamus.*

Mais en ces lieux, & autres semblables, ce verbe signifie proprement *soulager*, & *adoucir*.

LICE. En terme de Venerie, c'est la femelle du chien courant. Dans Virgile, c'est le nom propre d'une chienne.

*——— Multum clamante lycisca.*

Où Servius a noté que *lycisca* est un chien engendré d'un loup & d'une chienne : ce qui me porte à croire, que les femelles des chiens courans pourroient être de-là appelés *lyces* ; parce que se trouvant souvent dans les bois avec les loups, le vulgaire s'imaginant qu'elles en ont été couvertes, leur auroit donné le nom de *lyces*, c'est-à-dire *louves* : car λύκος signifie *loup*. Les Glossaires anciens rapportés par Spelman, sur le mot *bracco*, qui signifie un *chien* : Lycisca, *bracco*. Un autre Glossaire Latin-Teudisque : Lycisca, *mist-bella, vel brecisin*. Les Anglois appellent *brach*, une chienne qui queste un lievre, *quæ leporem ex odore persequitur.*

LIEUE. En Languedoc *legue*. Il est formé de *leuca*, ou *leuga*, dont les Gaulois se servoient anciennement, pour une certaine mesure de chemin. Jornandes *De Rebus Geticis* : *centum leucas ut Galli vocant.* Isidore liv. xv. de ses Origines, chap. 16. *Mensuras viarum nos milliaria dicimus* ; *Græci Stadia* ; *Galli leucas.* Ammian Marcellin liv. 16. parlant de l'Empereur Julien étant en Gaule : *A loco unde Romam promota sunt signa ad usque vallum barbaricum quarta leuca signabatur.* Joachim Perion, *de Lingua Gallica cum Græca cognatione*, dit que *leuca* est ainsi dit de λευκή, c'est-à-dire *blanche* ; parce que les lieues étoient marqués par des pierres blanches. J'omets à dessein, ce que dit là-dessus Ingulphe, Abbé de Croyland, parce qu'il est contre la raison & l'Histoire.

LIGE. Voyez la Table de du Tillet.

LIGNE'E. Il signifie *race*, & vient de *linea*. Un Auteur incertain, *de Episcopis Salisburgensibus*, qui est dans le 1. vol. De Canisius : *De regali secundum carnem egressus Linea.* Les Gloses : *Linea* : γενεά, la ligne de la race. Paulus Diaconus dans son Histoire des Lombards, liv. 2. chap. 9. *Longobardorum faras, hoc est generationem vel lineas.*

LIGUE. Du Latin-barbare *liga*, formé du verbe *ligare*. Nous disons *lier une partie*, pour dire *faire une espéce de confédération*. Gregoire de Tours liv. 9. de son Histoire de France chap. 20. *Inter præfatos reges pura & simplex, id est, in nomine Domini, concorata inligata.* De là on a fait *liga*. Albertus Argentinensis, ad an. 1338. *Inter Principem & Francum, interpositis juramentis, & confectis Litteris, Liga perpetua est firmata.* Gerard Vossius *De Vitiis Sermonis* liv. 3. chap. 20. Liga, *vinculum* ; *fœderatio nempe*, *à ligando dicta.*

LISIERE. Le bord d'un drap. Il vient de *licia*, qui sont les fils de la trame du Tisseran ; dont ce mot a été formé, comme qui diroit *liciaria*.

LITRE. C'est la bande, ou ceinture noire qu'on fait dans les Eglises en marque de deuil, aprés la mort des Seigneurs Justiciers. Elle étoit primitivement appelée *liste*. Le Dictionaire François de Robert Estienne : Liste, *Eglise ou chapelle entourée d'une liste ou ceinture de deuil*, *vittatum templum* ; *ambitus monumenti vittatus*, *vitta lugubris*. Ce mot vient de *lista*, qui dans les anciens Auteurs de la moienne Latinité signifie *une bande*, & *une bordure*. Anastase le Bibliothecaire, dans la vie du Pape Leon IV. *Fecit muros fecit corinam lineam, unam, habentem in gyro listam de fundato.* Et ailleurs, *Obtulit vestem rubeam unam, habentem in gyro listam de argento.* Leo Marsicanus in Chronico Casinensi liv. 1. chap. 21. *Tunicam cum lista aurea & circulis aureis, & listam auream margaritis insignitam.* Les Espagnols appellent aussi *lista*, une bande étroite. Je me persuade volontiers que de *lista* on fit le diminutif *listella*, ou *listela*, duquel nos François ont fait *litre*, ou *listre* : comme de *epistola*, *epitre*. La Coutume de Loduneis chap. 5 art. 2 : *Il pourra avoir & retenir litres à ses armes & armoiries à timbres, & autres, au dedans & dehors ladite Eglise.* Quoy-qu'il en soit les Siennois, au rapport de Cesar Oudin, en son Tresor des trois Langues, appellent *listra*, ce que les autres Italiens disent *lista*. Et en Languedoc, *listre* est une piéce étroite de quoy que ce soit.

LIVRE'E. Comme de *librare*, ou *deliberare*, verbe Latin, nous avons fait *livrer*, & *délivrer* ; ainsi de *liberata* mot Latin-Barbare, dont Spelman dans son Glossaire apporte des authorités, nous avons fait *livrée*, qui signifioit anciennement ce qu'on bailloit à quelqu'un pour son entretien, & pour sa dépense. Froissart vol. 1. chap. 28 : *Il tenoit grand estat, & faisoit grands livrées & despens.* Bien que maintenant *livrée* signifie seulement la couleur des habits qu'on donne aux valets, ausquels on est obligé de fournir les vestemens. De-là vient que le même Froissart, chap. 41. du 11 éme volume, appelle *délivrance*, l'entretien & la dépence que les Seigneurs font à ceux de leur suite. *Il advint que deux Chevaliers du Comte de Hainaut, & de sa délivrance* &c. Et au chap. 57. *Si y étoit le Roy d'Escosse à la*

*la délivrance du Roy de France, à belle veuë de Gendarmes.*

LOGER. Il vient de *locare*. Conradus dans son *Chronicum Moguntiacum*: *In claustro Monachorum juxta muros se locaret*. Eckehardus Junior, *de Casibus Monasterii S. Galli* chap. 16: *In alta illa, quam Sindolfus V. Nokero quondam clausit, locatur caminata*. Aimoinus Monachus, liv. 5. chap. 41: *Hugo Abbas, quibusdam sociis secum assumptis, profectus, Carolum adiit pro petitione partis regni, quam frater suus Ludovicus in locarium acceperat.*

LOGIS. Il semble, avec beaucoup d'apparence, qu'il soit formé du verbe *loger*. Toutefois, il y en a qui le pourroient dériver du Grec. Lambertus Ardensis, qu'André du Chesne a fait imprimer en partie dans ses Preuves de l'Histoire de Guisnes, décrivant le château d'Ardres: *Item, à domo in logium, quod bene à procedente ratione nomen accepit. Ibi enim sedere in deliciis solebant ad colloquendum. A λόγος, quod est sermo, derivatum.* Et en-effet les Grecs appeloient λογεῖον l'endroit de la maison où les Anciens s'assembloient pour consulter les affaires d'importance; & l'endroit du Theatre où les Auteurs recitoient leurs vers.

LOISIR. De l'ancien verbe *loist*, qui est le même qu'en Latin *licet*. Les Coutumes de Montargis chap. 4 art. 18: *Il loist au Seigneur à qui est l'heritage.*

LORS. Il est sans doute formé par contraction d'*illa hora*. Aussi les Anciens François prononçoient *lores*. Le Roman de Guillaume au court nés:

*Lores s'adouberent & Comte & Palazin.*

LOT. On appelle les portions faites en un partage. Et parce que d'ordinaire la distribution s'en fait par le sort, nous avons retenu ce mot de l'ancien Teudisque *los*, qui signifie *sort*: *Los sorten*, dans l'ancien Glossaire Latin-Teudisque reccœuilli par Juste Lipse, & rapporté dans la Centurie 3. de ses Epitres *ad Belgas*.

LOUIS. Nous l'avons corrompu de *Ludovicus*, mot latinisé de l'ancien Tiois *Luitwich*; qui, comme remarque du Tillet en son Recœuil des Rois de France, est composé de *Luit*, qui en la même Langue signifie *peuple*; & de *Wich*, qui signifie *homme excellent*. *Clovis* & *Louis* sont un même nom: car les Anciens François écrivoient *Hludovicus*, & *Hlodoveus*; & prononçoient *Clodoveus*. Mais Pontus Heuterus, en son livre Intitulé *Etymo variorum nominum utriusque sexus hominum Germanica originis*, prent l'étymologie de ce nom d'une autre façon: *Luitwiich, Ludovicus, via popularis.* Je ne say si après avoir accordé que nous étions redevables à la Langue Tioise du mot de *Louis*, nous la rendrons respectivement obligée à la Langue Latine; comme veut Philippe Cluvier dans ses Antiquités Germaniques liv. 1 ch. 5, où il soutient que dans César, liv. 7. *Litavicus, Princeps Æduorum*, est même nom que *Ludovicus*

LOU-GAROU. Comme on ne sait pas bien encore ce que c'est proprement que *lou-garou*; aussi est-on encore bien en peine de trouver l'origine du mot. Les uns disent qu'il est composé de *Loup*, & *de garez-vous*; c'est-à-dire, *détournés vous, & gauchissez à sa rencontre*. Les autres s'imaginent qu'il vient de *lupus varius*, c'est-à-dire, *loup bigarré*; parcequ'on tient que les lous-garous sont marquetés de taches blanches. Pour moy je me tiens volontiers, avec Saumaise, à la premiere opinion: & je croy qu'il est ainsi appelé, comme qui diroit *lupus varosus*; du verbe *varare*, qui signifie *détourner, passer outre & à travers*; dont je croy que vient aussi le verbe *garer*, duquel nous conservons encore l'impératif *gare*, qui signifie *détournez-vous*. Et parce que les lous-garous fuient la compagnie des autres lous, & vont tous seuls; j'ose croire que ce sont ceux-là que les Grecs appellent μονόλυκοι, c'est-à-dire *lous solitaires*: car aussi nous appelons *lous-garous*, les hommes qui fuient la compagnie & le commerce des autres hommes.

LOUTRE. C'est un animal amphibie. Du Latin *lutra*, qui signifie même chose: & qui doit être dérivé du Grec λούειν, qui signifie *laver*; d'où vient λουτρὸν, qui signifie *le lieu où l'on se baigne*. Vitruve liv. 5. ch. 11 *Frigida lavatio, quam Græci λουτρὸν vocant*: parce que cet animal vit ordinairement dans l'eau.

LOYER. Recompense. Il vient de *locarium*, qui en vray Latin signifie ce qu'on donne pour arrêter quelque temps en une étable, ou en une boutique. Varron *de Lingua Latina* liv. 4: *Locarium quod datur in stabulo & taberna ubi consistans.* Aimoinus Monachus liv. 5, chap. 61: *Ad quod placitum Hugo Abbas, quibusdam sociis secum assumptis, profectus, Carolum adiit pro petitione partis regni, quam frater suus Ludovicus in locarium acceperat.* Dans la 143 Formule que Lindembrog a fait imprimer au Code des Loix Anciennes: *Et si hoc facere contempsero, aut exinde negligens apparuero, ad duplum ipsum locarium vobis reddere spondeo.*

LUBRIQUE, LUBRICITÉ. Il semble étrange que de *lubricus*, qui signifie *glissant*, on ait fait *lubrique*, qui signifie *enclin au peché de la chair*; & *lubricité*, qui est l'inclination qu'on y a. Mais c'est parce que le naturel de la jeunesse se laissant plutost glisser aux vices de l'impureté qu'à toute autre sorte de débauche; cette inclination vicieuse, ou pour mieux dire, cette foiblesse, a mérité d'être appelée *lubricité*, par antonomase, comme prévalant par dessus toutes les autres. Car le Droit, & les bons Auteurs Latins, appellent *lubricum ætatis*, & *lubricum adolescentiæ*, la foiblesse de l'âge imparfait, ou les inclinations qui portent la jeunesse à la débauche. *Neque enim lubrico ætatis captus est adeundo locupletem hæreditatem.* L. 11, § *Si locupleti*, ff. *De Minoribus*. Pline 3. liv. 7. Epist. 3. *Cui in hoc lubrico ætatis non præceptor modò, sed custos etiam, rectorque, quærendus est.* Ainsi Tacite liv. 6. de ses Annales, a dit *Juventa lubricum*. Et liv. 14: *Adolescentia lubricum*. Et Cicéron en l'Oraison *pro Cœlio*: *Via adolescentiæ lubrica, quibus illa insistere, aut ingredi, sine casu aliquo, aut prolapsione, vix potest.* * L'édition de Schrevelius dit *aut prolasione*.

LUETTE. C'est cette particule charneuse qui pent sur le goser. Les Latins l'appellent *uva*; d'où nous avons tiré le mot *luette*, en ajoûtant l'article au mot Latin: disant du commencement *l'uvette*, & depuis, par contraction, *luette*. Elle est appelée *uva*, de *uvidus*, qui signifie *humide*, parcequ'elle est sans cesse humectée par la défluxion du cerveau. Et c'est pourquoy Martial liv. 1, Epigr. 16, l'appelle *stillantem uvam*. Ou bien elle est ainsi appelée d'*uva*, qui signifie *raisin*; à cause qu'elle ressemble à un pepin de raisin, mais c'est seulement lorsqu'elle est ronde & enflammée par la défluxion: car quand elle est longuette, qui est sa naturelle forme, on l'appelle *columella*; ce qui a fait dire à quelques Medecins que *uva* est le nom du vice, plûtôt que de la chose même. Les Grecs l'appellent ἐπιγλωττίς; c'est-à-dire *lingula*, vel *ligula*.

LUT. C'est instrument de Musique pourroit bien être tiré du verbe λύω, qui signifie entr'autres choses *relâcher* & *appaiser*: parce que la douceur de son harmonie relâche l'esprit, & appaise les fâcheries de l'ame. Il pourroit aussi tirer sa dénomination de λυτὸς, qui est ce que le Latin dit *solutilis*; c'est-à-dire, ce qui étant fait de diverses piéces, se peut réduire & résoudre en diverses piéces: Car les Luts sont toûjours façonnés de diverses piéces de bois, ou d'ivoire, ajustées & rapportées ensemble. Les Grecs appellent le Lut χέλυς, & les Latins *testudo*, c'est-à-dire *tortüe*. Et c'est non-seulement à-cause de la ressemblance qu'a cet instrument avec la coquille de la tortüe, mais parcequ'on tient qu'il en fut premiérement fait: car nous lisons dans Pausanias, en ses Arcadiques liv. 8, que Mercure forma le premier le Lut d'une coquille de tortüe; & que le Mont Parthenius en produisoit d'assés grandes, pour en faire de pareils instrumens de Musique. Or parce que nous lisons dans Pline, au liv. 32, chap. 4, de l'Histoire Naturelle, qu'il y a une espéce de tortües appelées *testudines lutaria*, parce qu'elles se nourissent dans la boue; il pourroit être que nos anciens François eussent tiré de-là le nom de *Lut*, ou à cause de la ressemblance qu'il a avec les tortües, ou bien parceque peut être de leur tems on faisoit le corps de cet instrument de coquilles de tortües. Car il est certain qu'il y a une sorte de tortüe de mer appelée

*χειροδρυ* par les Grecs, qui est d'une grandeur admirable : comme l'on peut voir chez Strabon liv. 16, & chez Pline, liv. 6 ch. 16. Voyez *Joseph Scaliger* sur la Sphére Barbare de Manile pag. 419. de l'édition de Raphelengius. Gerard Vossius, *de Vitiis Sermonis* liv. 2, chap. 11. dit : Laudis, *pro Cithara vel Testudine ; ex Germanico* laute : *uti hoc* à lauten, *hoc est* sonare, resonare, tinnire. Godfridus Viterbiensis dans sa Chronique part. 11 :

*Mira videre meat celebri plaudente choreâ,*
*Laude, tubâ, citharâ, festa canuntur ea.*

# M A.

MACHER. De *μασάομαι*, qui se trouve expliqué dans les Gloses par *mando*.

MAGASIN. Angelus Caninius dans ses Canons des Dialectes tient que ce mot vient de *maczen*, qui signifie même chose en Langue Punique. En Languedoc *amagà* signifie *serrer, cacher, & enfermer quelque chose.* Et les Numides, comme dit Isidore liv. 15, ch. 12, appeloient *magalia*, (comme qui diroit *magaria*) certains bâtimens faits en forme de carine & fond de navire, ou bien en forme de four : de *magar*, qui signifie, en Langue Punique, *village bâti naguéres. Magalia ædificia Numidarum agrestium oblonga ; incurvis lateribus tecta, ita quasi navium carinæ sint ; sive rotunda, in modum furnorum : & magalia dicta, quasi magaria ; quia magar Punici novam villam dicunt,* &c. De-sorte-que, à bien considerer cette sorte de bâtimens, il semble qu'en les bâtissant on n'ust autre dessein, que de s'y aller cacher. Althamarus, sur la Germanie de Tacite : Magum *priscis Gallis* domum *significat. Inde nomina urbium*, Drusomagum, Brocomagum, Ricomagum, Duromagum, Noviomagum, Rothomagum.

De-là on pourroit conclure que *magasin*, *maczen Pamagà*, *magar*, & *magalia*, descendent de quelque ancien mot Punique, qui signifie *cacher*, *serrer*, & *enfermer* : car aussi-bien *magazin* est proprement le lieu où les Marchands cachent, serrent, & enferment la marchandise qu'ils ne veulent ny étaller, ny exposer publiquement en vente.

MAINMORTE, & *Morte-main.* Avant que de parler de la difference qu'il y a entre *main morte* & *morte main*, il faut rechercher l'origine de *main-morte. Main* signifie *usage* & *possession* : de-là vient que *maintenir* signifie *assûrer la possession de quelque chose* ; & *main-mise* signifie *saisie* & *prise de possession* ; & *changer de main*, c'est *changer de Possesseur.* Et parceque les biens des Eglises, Chapitres, Colléges, Confréries & autres Communautés, ne peuvent pas changer de main, c'est à-dire, ne peuvent pas être aliénées, leurs possesseurs sont appelés *Gens de main morte* ; c'est-à-dire, *main inutile & sans fruit* : d'autant que les Seigneurs, desquels tels biens sont mouvans, n'en peuvent pas retirer les Droits qui leur écherroient par le changement de main, tels que sont les ventes, quints, requints, reliefs, & tels autres Droits Seigneuriaux qu'ils auroient, si les biens étoient possedés par des particuliers ; outre le droit de confiscation, en cas de condemnation à mort pour crime. Car dans le droit François, *mort* signifie *inutile* & *sans fruit.* Ainsi *mort-bois*, comme tout le monde sait, est le bois vert qui ne porte point de fruit : & dans la Coutume de Bretagne art. 696, *vûes mortes*, sont des fenêtres par où l'on ne sauroit regarder ; & *voire*, ou *verre mort*, les vitres qu'il n'est pas permis d'ouvrir. Voicy les paroles de la Coutume : *Veues mortes, qui sont entendues faites au dessus de sept pieds & demy sur plancher, à voirre mort, n'importeront droit ny possessions sur l'héritage du voisin ; ensorte qu'il ne soit loisible au voisin de bâtir au sien, & empescher lesdites veues, s'il n'y a Titre de servitude expresse.* Il y a une autre sorte *de Gens de main-morte*, dont les biens sont appelés *main-mortables.* Telles Gens étoient de condition servile ; ordinairement appelés *Gens de corps* : & dans les Coutumes de Toulouse, & dans le Cartulaire d'Alfonse, frere de S. Louis, Comte de Toulouse, *homines de corpore & de casalagio* ; tels qu'étoient parmy les Romains ceux qu'on appeloit *ascriptitios*, ou *addictos glebæ.* La Coutume de Vitry, art. 141 : *Les Seigneurs qui ont des Gens de Corps, qui sont de main-morte.* Et article 14 : *homme ou femme de serve condition.* Telles gens étoient appelés *Gens de main-morte*, parce qu'ils ne pouvoient aliéner les biens qu'ils possedoient sous la condition de main-morte : voire-même venant à mourir, ne les pouvoient transmettre qu'à leurs enfans légitimes. La Coutume de Troyes artic. 59 : *Heritages redevables de Coutume, escheable envers le Seigneur au premier bailleur ; comme de chair, pain, ou grain, assis en la Prévosté de Troyes, sont escheables & main-mortables, en quelque estat qu'ils soient, envers le Seigneur desdites charges, quand le possesseur desdits héritages trespasse sans hoir de son corps nay en mariage, & estant en icelle, & ne les peut changer, obliger, arenter, n'asservir au préjudice de ladite main-morte : leurs biens ne pouvans non plus estre confisquez au préjudice du Seigneur de la Main morte.* La Coutume de Sens art. 24, aprés avoir dit que les biens d'un homme condanné à mort sont confisqués aux Seigneurs Justiciers, en la Justice desquels ils sont assis, ajoûte, *excepté toutesfois en cas & crime de leze Majesté ; & quand les héritages sont main-mortables envers aucun Seigneur.* La Coutume de Châlons est pourtant bien plus favorable pour les Gens de main-morte : laquelle porte que *Gens de condition servile & de main-morte, peuvent donner, vendre, & engager leurs meubles & héritages, & eux amortir à qui bon leur semble, pourveu qu'ils ne soient malades de maladie, dont aprés ils seroient vray-semblablement decedez : mais par Testament ne pourront aucune chose donner, ne leguer, de ce qui est en morte-main, sinon que jusques à la somme de cinq sous tournois.* Il y a toutefois difference entre *main-morte*, & *morte-main* : d'autant que *main-morte* est proprement la condition sous laquelle un bien est tenu en main-morte ; & *morte-main* est l'effet de cette condition, c'est-à-dire, le cas auquel les Gens de main-morte venant à mourir sans enfans légitimes, le Seigneur de la main-morte doit succéder.

MAISON. Il n'y a point de doute que ce mot ne vienne de *mansio.* Toutesfois Jean Picard liv. 2 de son *Prisca Celtopædia*, aprés avoir remarqué que Berose écrit, que *Magus* Roy de Gaules, fils de Samothis, bâtit plusieurs villes en divers endroits de ses Etats, lesquels ont depuis porté son nom, comme *Juliomagum, Rothomagum, Noviomagum* ; & que de-là vient aussi le nom de *maison* : d'autant, dit-il, que selon l'opinion de Joannes Viterbiensis, les anciens Gaulois l'appeloient *magus*, & que pour preuve de cela encore en quelques endroits de la Bourgogne on dit encore *magion*. . . . .

MALADE. En Languedoc on dit *malaut*, en Italie *malato.* Les Gloses *σκυθρωπός*, c'est-à-dire *triste.* Il est à mon avis formé de *malè*, & du mot Barbare *atus*, qui signifie *sain & joyeux*, duquel les François ont dérivé le mot *haité*, qui signifie *sain & joyeux, & bien disposé*, comme témoigne Robert Etienne, qui le veut faire venir de *αἴθριος*, c'est-à-dire *serein.* Nos anciens François disoient *haitié.* Monstrelet vol. 3 : *Et partant échappa sain & haitié.* Froissart vol. 1. chap. 185. *Entendirent à mettre à point les deshaitiés & les navrés.* Ville-Hardouin liv. 1 : *Trouva son Seignor le Comte Thibaut malaisé & deshaitié.*

MALE : que Sénéque dans quelqu'une de ses Epîtres, appelle *hippopera* ; ne se dit aujourd'huy que d'un petit coffre qu'on porte à cheval : bien-que proprement ce soit un sac de cuir que les Voïageurs portent attaché à l'arçon de la selle, ou sur la croupe du Cheval. Dudon dans l'Epilogue du liv. 1 *De Moribus & Actis Normanorum* :

*Firmis & faleris illorum dorsa premens,*
*Malas & frænis consutis stringeque habenis.*

Quelques-uns croient que ce mot vient de μηλωτὴ, qui signifie *poil & laine*, parceque d'ordinaire on les fait de peaux, où la laine & le poil tiennent encore pour mieux resister aux injures du tems. Le Glossaire de Papias en allégue une autre origine, disant que ce mot vient de *mala*, qui signifie *machoire*; parce que la male pendant des deux côtez du cheval, a quelque ressemblance à deux machoires. *Mala mantica, quòd duas quasi pendentes maxillas habeat.*

MALHEUR. Il vient de *male heure*, qu'on prenoit pour *desastre & infortune*. Grégoire de Tours livre 6. chap. 45, parlant de Rigonthe fille de Chilperic, qu'on emmenoit en Espagne : *Jam verò vale faciens puella, post lacrymas & oscula, cùm de porta egrederetur, uno Carruca effracto axe, omnes* mala hora *dixerunt*. C'est-à-dire, s'écriérent que c'étoit un présage de malheur & d'infortune. Aimoin liv. 3 chap. 56, parlant de la même Rigonde, dit : *Cui cùm plurimi malam optarent horam, populus hoc pro auspicio suscepit.* Tout de-même le mot de *bonheur* vient de *bonne heure*. Et quoyque les mots de *bonheur* & *malheur* signifient, l'un *la bonne*, l'autre *la mauvaise fortune* : les mots de *heur* & *heureux*, bien que sans composition, signifient *fortune & fortuné*; de-même que les mots de *fortune* & *fortuné* ne signifient que *bien* & *prosperité*; quoyque nous disions d'ailleurs *bonne & mauvaise fortune*.

MALINGRE. Les pommes de malingre sont ainsi appelées, par Etienne dans son Traité des Arbres intitulé *Seminarium*; comme qui diroit *malacria*, parce que le goust en est aigre.

MALOTRU. On dit en Languedoc *malestruc*. Ces mots sont faits par corruption de *malè instructus*. Ainsi Pierre de Dreux Comte Bretagne, aïant fait hommage de la Bretagne au Roy, les Bretons, qui fâchés de relever de la Couronne de France, lui donnérent par mocquerie le surnom de *Mauclerc*, formé de *malus clericus*, qui signifie *ignorant*; Car nos Anciens François appeloient les hommes savants *Clercs*, & la science *Clergie*.

MANEGE & MANIER. Il y a quelque apparence que ces mots viennent de ce qu'on méne & gouverne les Chevaux par la main. Les Gloses de Papias : *Manicare, per manum tenere, vel manu fingere.* Mais en effet ils sont dérivez de *mannus* qui signifie *un Cheval*, non seulement dans les Auteurs Romains, comme dans Horace & quelques autres, mais encore dans ceux qui ont écrit depuis que le Langage François est sorti du Latin. Orderic Vital liv. 12 de son Histoire Ecclesiastique : *Mannum autem Regis in crastinum ei remisit cum sella & freno, & omni apparatu, cum Regem decuit.* De-là est venu *manicare*, qui signifie *aller à cheval*. Le même Orderic livre 7 : *Porrò ditiores ex his illicò ascensis equis recesserunt, & ad sua tutanda properaverunt : Inferiores verò Clientuli, ut Magistros suos sic manicasse prospexerunt, arma, vasa, vestes, & linteamina, omnemque Regiam supellectilem, rapuerunt.* Et au liv. 10, parlant de ceux qui étoient avec Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre, lorsqu'il fut tué en chassant dans une forest : *Mortuo Rege plures optimatum ad lares suos de saltu manicaverunt, & contra futuras motiones quas timebant, res suas ordinaverunt.* Il est bien vray qu'il y a un autre *manicare*, qui signifie *marcher du matin* : comme je trouve dans un vieux Glossaire manuscrit que j'ay : *Manicare, manè ire, mane venire cum acceleratione.* Et c'est ainsi, à mon avis, qu'il faut entendre ce lieu d'Odo Cluniacensis, *De vita S. Geraldi Aureliacensis Comitis*, liv. 1 : *Quos, ne tardius venientes demorari videretur, manicare studuit, & prinsquam illucescerent proficisci.* Du Chesne en ses Notes, a pourtant expliqué ce mot par *aller à cheval*.

MANOIR. De *manere* on forma le Latin-Barbare *manerium*, qui signifioit *une métairie*, ou *maison champêtre* : d'où nous avons fait *Manoir*. Orderic Vital liv. 4 de son Histoire Ecclesiastique : *villas quas à manendo* manerios *vulgò vocamus*.

MANQUER, *Faillir* ou *defaillir*. MANQUEMENT; *faute*, ou *defaut*. *Mancus*, en bon Latin, signifie proprement *un Manchot*, c'est-à-dire, qui a perdu une main. Il se dit aussi du defaut des autres membres, même de ceux qui ne sont que débilités : & quelquefois aussi, par métaphore, des choses inanimées. Cicéron livre 3 *De Finibus* : *Mancam sine aliqua accessione virtutem.* De ce mot a été formé le verbe Latin-Barbare *mancare*, qui signifie *couper un membre*. La Loy des Allemans Tit. 12, 13, 15 : *Plagaverit, fustaverit, mancaverit.* La Loy des Ripuariens Tit. 68, §. 6 : *Digito vel quocunquelibet membro mancaverit.* Et dans le Testament de Charlemagne, Art. 13 : *Aut occidere, aut membris mancare, aut excacare.* De-là est venu le verbe *manquer*, dont la signification est neutre, & duquel nous nous servons maintenant pour exprimer toute sorte de défauts; comme on dit, *Il manque de jugement. Il manque d'adresse* : ou bien pour dire *faillir*; comme quand on dit, *Il a manqué à cela.*

MAQUEREAU. Les uns le font venir de l'Hebreu *macar*, qui signifie *vendre* : les autres, du mot *aquariolus*, en y ajoutant la lettre *M*. Festus : Aquarioli *dicebantur mulierum impudicarum sordidi assecla.* Lequel mot se trouve emploié en ce sens par Apulée, en son Apologie, & par Tertulien. Le Glossaire : *Bacario*, πορνοβοσκός. [ * Mr Guyet dit qu'il faut lire *aquariolus*, au-lieu de *bacario*.] Et ce mot vient de ce que les femmes débauchées se tenoient d'ordinaire sur les rives de l'eau : comme j'ay déja remarqué au mot *Bordel*.

MAQUEREAU. Sorte de poisson. R. Etienne prouve que les Maquereaux des Comédies étoient vestus d'habits de diverses couleurs, par ce lieu de Donat : *Leno pallio varii coloris utitur.* Et il ajoûte que ce poisson, pour être bigarré de diverses couleurs, principalement sur le dos, a été appelé *maquereau*.

MARÂTRE. Ce mot est formé de *matrasta*, qui se trouve dans le Glossaire Arabico-Latin, auquel est rélatif *filiaster*. Les Gloses d'Isidore : *Filiaster, privignus.* Le Glossaire Arabico-Latin : *Vitricus patrastus.*

MARCHER. Julien Taboet en son livre *De Republica & Lingua Francica* : Marcher, *id est ambulare, quia mercatores semper eunt & currunt, ut lucrum faciant.* Et en un autre endroit : *A* marcha, *qua vox* equum *significat : hinc* marchare, *id est* equitare, *marcher.*

MARRI, *Triste, affligé*. MARRISSON, *tristesse, affliction*. Ils viennent de *marritio*, qui signifie *dommage, injure*, ou tel autre sujet de tristesse & d'affliction. Les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 16, ch. 13 : *Suis fidelibus aliquod damnum aut aliquam marritionem non faciet.* Dans la Centurie des vieilles Chartres recœuillies par Goldast, Chartre 56 où il est parlé de certains Serfs : *Post obitum verò meum absque ulla marritione ad jam dictum Monasterium perpetualiter possidenda.* Et en la Chartre 61 : *Sin autem ipsa res sine ulla marritione ad ipsum Monasterium revertantur.* Toutefois Joachimus Vadianus dans quelques notes qu'il a faites sur un ramas d'anciens Actes, nous veut faire croire que *marritio* signifie *tergiversation & calomnie*, sous pretexte qu'en Alleman *marrassen* signifie *contester & debatre*.

MARSOUIN. C'est un pourceau de mer; comme qui diroit *maris sus*, ou *maris suillus*. Car Isidore liv. 12, ch. 6, dit que tels poissons sont appelés *suilli*. *Porci marini, qui vulgo vocantur* suilli; *qui cùm escam quærunt, more suis, terram sub aquis fodiunt.* Aimoin, Moine de Fleury, en la vie de S. Abbon chap. 5, les appelle *porcipisces*, & *marsuspas* : d'où nous avons peut-être tiré ce mot : *repente conspiciunt marsuspas & porcipisces in fluctibus ludere.*

MASQUE. M. de Saumaise dans ses Notes sur Tertullien *de Pallio* : μάσκη, δίφθερα *interpretatur Hesychius. Eadem & βάσκα dicebatur. Idem* : βασκα, μαγγανεία. *Et notabis* βασκάνια, *&* προβασκάνια, *res turpiculas, & deformes larvas Græcis appellari, quæ ad avertendum fascinum adhibebantur* : *cum* βάσκα *&* μάσκα *diceretur; inde mascas Latini recentiores de larvis & personis usurparunt, & ita etiam hodie vocamus.*

MASSACRER. *Scrama* étoit anciennement une sorte d'épée. Les Loys des Wisigots liv. 9, Tit. 2, Loy 19 : *Spathis, Scramis, lanceis, sagittisque instructus.* Et *sax*, un poignard : comme j'ay déja dit sur le mot *Assassin*. De ces deux mots fut formé *Scramasaxus*, qui étoit une épée propre à faire des meurtres : comme j'ay déja dit sur le mot *Escrime*. Grégoire de Tours liv. 4. ch. 46, dit que le Roy Sigebert fut massacré *cultris validis quos vul-*

*gò* scramasaxos *vocant*. Je croy que de ce mot *scramasaxus* a été fait *massacrer*, comme qui diroit *scramasaxare*.

MASSON. Les échafaudages que les Massons dressent pour bâtir les murailles, sont appelés en Latin *machina*. Et ainsi Budée a traduit le *machinari* d'Ulpien par *échafauder*. C'est pourquoy les massons ont été appelés *machiones*, à-cause de ces machines, ou échafaudages, dont ils se servent. Le Glossaire de Papias : *Machiones, Constructores parietum ; dicti à machinis quibus insistunt propter altitudines parietum*. Isidore liv. 19 ch. 8, dit la même chose. Orderic Vital liv. 6 de son Histoire Ecclesiastique : *Ipse cum macione & maturis, necessariisque ministris, reliquias in maceria recondidit.*

MASSUE. Du Latin Barbare *maxuca*. Orderic Vital liv. 8. de son Histoire Ecclesiastique : *Quidam enormis statura ferens ingentem maxucam, presbyterum properantem praevenit, & super ejus capite levato*, &c.

MATERAS. C'est un trait d'arbalête émoussé. Ce mot nous est demeuré de l'ancienne Langue Gauloise : Car *materas* étoit anciennement un bâton de guerre duquel les anciens Gaulois se servoient. L'Historien Sisenna, au livre 3, cité par Nonius Marcellus : *Galli materibus, Suevi lanceis* configunt. Et au livre 4 : *Alii materibus aut lanceis medium perturbant agmen*. L'Auteur de la Retorique *ad Herennium* au liv. 4 : *Ut si quis Macedonas appellarit hôc modô, non tam citò Sarissa Graecia potita sunt : aut idem Gallos significans dicat ; Nec tam facilè ex Italia materis Transalpina depulsa est*. Strabon liv. 4. parlant des armes des Gaulois : καὶ ματαρὶς παλτοῦ τι εἶδος.

MAVFE'S. C'est ainsi que les Anciens nommoient le mauvais esprit. Le Roman de Guillaume au Court nés, au Moinage Renoart :

*Et fu plus noir qu'atrament détrempés :*
*Diable semble, ou luitons ou maufés.*

Le Roman de Guion de Tournaut :

*Car en la fin verras d'Enfer tous les maufés :*
*Je sçay bien qu'en la fin y feras hostelés.*

ME'CHANCETE'. La Ménardiere dans sa Poëtique part. 1, chap. 8 : μηχάνημα *avis ; d'où est venu méchanceté, addresse pleine de malice ; & enfin pour déprovation, stratagême, & ruse de guerre chez Xenophon & quelques autres.* Mathieu Paris en la Vie de Henri III : *Addens quòd malus miles esset fugitivus & victus, quod est in Galliana Lingua* meschanceté, *& hoc verbum magna offensionis inter eos* &c.

MEDAILLE. Les Anciens gardoient aussi bien que nous les monnoies anciennes, que la rareté plûtôt que la matiere, rendit précieuses à l'égal de la pierrerie. Le Jurisconsulte Pomponius, en la Loy 28, ff. *De Usufructu*, & *Quemadmodum : Numismatum aureorum vel argenteorum veterum, quibus pro gemmis uti solent, ususfructus legari potest*. Nous appelons *Medaille* ces sortes de Monnoies : de *metallum ; metalla ;* comme qui diroit *Metailles*.

MEHAINGNIE', MEHAING. C'est-à-dire, *estropié, estropiement*. Le livre intitulé *Li Establissemens li Roy de France*, liv. 1, où il dit qu'un Estropiat, un Sexagenaire, & un homme lourd & pesant, lors qu'ils appellent quelqu'un de meurtre, de rapt, ou de trahison, peuvent faire batre un autre homme en leur place : *Se aucuns homs, mehaigniés ou autres, qui aient passé soixante ans & un jor, ou un autre qui soit fos & lors, ou qu'il puisse mostrer autre mehaing.* Au liv. 2 : *Et se les parties avoient eu mehaings apparoissant, & il se missent avant, & ils en eussent fait mention ou retenûe, ils pourroient bien mettre Champions pour eux.* Le Traité des Vertus & des Vices, parlant des Estropiats qui demandent l'aumône aux portes des Eglises : *Et qu'il est aussy comme li méhaingniés qui gist au portal du Mostier, qui point n'a honte de mostrer ses mehains à tous ceans qui passent.* Herman de Valenciennes, au Roman de la Bible, parlant de Jacob qui resta boiteux de la lutte qu'il fit avec l'Ange :

*Quand se sent mehaignié Jacob à luy parla.*

Dans l'une des Chartres que Du Chesne a fait imprimer à la suite des Historiens de Normandie, on lit ces paroles, *Concedimus quoque quòd ipsi teneant per libertatem Rothomagi omnia placita & omnes mesletas infra Rothomagum, & infra banlengam Rothomagi, in quibus mors vel mechaignies, vel placitum ensis non appendet.*

MêLER. Du verbe *miscere*, est formé le Latin-Barbare *misculare*, duquel la Langue d'Oc a tiré *mesclà*, & la Langue d'Oui *mesler*. Hincmar Evêque de Rheims en une Epître à Charles le Chauve : *Per plurimorum ora vulgatur vos dicere quoniam de istis rapinis atque depradationibus nil vos debeatis misculare.* Les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 16, ch. 7 : *Qualiscumque de vobis tali modo in isto facto commisculatus est.*

MENACE. Il vient de *minatia*, ou *de minatio*, qui signifient même chose. Plaute, dans son *Rudens : Minacias ego istas flocci non facio tuas*. Ciceron *de Oratore*, liv. 2 : *Exercitationes, admirationes, minationes.*

MENE'ES. Ce sont proprement des conseils segrets. Il vient du verbe Latin *minare*, qui signifie *faire & Traitter segrettement*. Fredegaire dans sa Chronique chap 9 : *Flaochardus deinceps vehementer minabat consilium de interitu Willebadi.*

MENêTRIER. Quelques uns veulent que ce mot vienne de μνηστὴρ, qui signifie celuy qui recherche une fille en mariage. Mais en voicy la vraie origine. Comme de *Ministerium* on a fait *Métier* ; comme vous verrez en son lieu ; on a fait aussi Menestrier de *Ministerialis*, que les Auteurs de la moienne Latinité prennent bien souvent pour *artisan* & homme de métier, qu'on appelle encore en Languedoc *Menestral*. Hincmar, Evêque de Reims : *Plebeiis quoque quibusdam personis, villarum scilicet ministerialibus, pro rebus ministeriorum suorum nonnunquam scribens*. De-là vient qu'une Morale manuscrite composée en François par le commandement de S. Louis, que j'ay vûe dans le Collége de Foix à Toulouse, appelle les Artisans *Menestriers*. *Se il fait euvres temporelles, comme font cil laboreour & cil Menestrier*. Or comme les meilleurs Auteurs Latins appellent quelquefois absolument *Artifices*, par excellence, les Joueurs d'Instrumens : (Quinte-Curce liv. 5 : *Sed etiam Artifices cum fidibus sui generis ibant*) nos anciens François, par la même raison les appelérent *Menestriers*. Froissart vol 3, chap. 19 : *Et y eut là grand foison de Menestriers qui firent bien leur mestier.* Ce qui confirme clairement le rapport de *ministerium* avec *ministerialis*, par celui de *Métier* avec *menestrier*. Aussi nos anciens François prononçoient *Menestrel*. Guillaume de Loris au Roman de la Rose :

*Là veissies fluteours,*
*Menestrels & Jugleours.*

MENUISIER. C'est celui qui travaille de la menûe charpente, comme chaires, bancs, tables, chalits &c : comme qui diroit *Faber minutiarius* ; car *minutia*, sont les parcelles ou petites piéces de quoy-que-ce-soit, d'où vient le verbe *menuiser*, qui signifie *appetisser*, & *rendre petit*. Guillaume Philandre sur le ch. 2, du liv. 4 de Vitruve, assûre que les mots de *materiaturn fabrilis*, sont ce que nous appelons *Menuiserie* : bien-que dans cet Auteur, & ailleurs, *materia* & *materiatio* signifient toute sorte de charpenterie ; & *materiarius* tout Artisan qui travaille en bois.

MERCI. *Merci* & *remercier* viennent de *merces*, qui signifie *récompense* ; parceque savoir bon gré & remercier, ou dire grand merci, tiennent lieu de récompense. *Hugo de Clerüs*, que le P. Sirmond a fait imprimer parmi les Notes sur les œuvres de Geoffrey de Vendôme : *Tradidi ei grates & mercedes.*

MERCI. Lorsqu'il signifie *pitié* & *miséricorde*, il vient aussi de *merces* ; parceque par les anciennes Loix, & sur tout par la Loy Salique, la peine même des plus grands crimes étoit rachetée par de l'argent, c'est-à-dire, convertie en une amende pécuniaire : ce qui est appelé *componere*. Et d'autant que cet argent étoit comme la récompense qu'on donnoit pour se rédimer de la peine, on appela cela *prendre à merci* ; que depuis nous avons pris généralement pour *pitié* & *misericorde*. Dans les Anciennes Ordonnances d'Ecosse, Intitulées *Regiam Majestatem*, liv. 5, ch. 3, *Amerciamentum* est pris pour amende pecuniaire. *Amerciamentum falsi Judicii contradicti est decem librarum.*

MEREAU. C'est une petite piéce de plom, ou de telle autre matiere, qu'on donne pour un témoignage de reconnissance, ou pour recevoir quelque chose qui doit être distribué : les Latins l'appellent *tessera*. Et

lorsqu'ils la donnoient pour recevoir le blé en la distribution générale qui s'en fesoit à Rome, elle étoit appelée *tessera frumentaria* ; comme en la Loy 52, ff. *De Judiciis* ; & dans Suétone en la Vie de Néron ch. 21. Et quand elle étoit baillée pour la distribution de l'argent, elle étoit appelée *tessera nummaria*, comme on voit dans Suétone en la Vie d'Auguste ch. 41. Mornac sur la Loy 52, cy-dessus alléguée croit que *mereau*, qu'il appelle *meritorius calculus*, est même chose que *tessera* : & qu'il a été ainsi appelé, parce qu'il est baillé à ceux qui le méritent : *Mereaux ; meritorii calculi, quòd tribuerentur merentibus*. Mais il est bien plus croïable que ce mot vient de *μοῖρα*, ou *μερὶς*, qui signifie *la part & la portion* qui est baillée en la distribution de quelque chose. Voyez Budée, & le Tresor de la Langue Grecque.

MERLUS. Robert Etienne, dans un petit Traité des noms des poissons, dit que le poisson que les Grecs appelent *ὄνος* & les Latins *asellus major*, est le *merlus* ou *aigrefin*. Jules Scaliger sur le chap. 12 du liv. 6 de l'Histoire des animaux d'Aristote dit que c'est le poisson que les Latins appelent *lucius* & que les François l'appellent *merlus*, comme qui diroit *maris lucius*.

MERREIN. De *materia*, qui signifie souvent en Latin du bois à bâtir, ( Vitruve liv. 2, chap. 7 : *Materies cadenda est à primo autumno*. Le Glossaire : *Materia, ξυλεία*. ) la moïenne Latinité à fait *materiamen*, & par contraction *matriamen*. La Loy Salique Tit. 8, §. 4 : *Si quis in sylva alterius matriamen furatus fuerit*. Et de *matriamen* nous avons formé *merrein*.

MESCHIN, MESCHINE. C'est-à-dire *Jeune Garson*, & *jeune Fille*. Le Roman de Guillaume au court nés, au Charroy de Nismes :

*Quand je fu juenes meschin & bacheler,*
*Je devins lierres merveilleux pour embler.*

Le même, aux Enfances Vivien :

*As Chevaliers, & as Bourgeois meismes,*
*Et as Pucelles, & as gentes meschines.*

Et en un autre lieu :

*Entor li furent li vieil & li meschin.*

Herman de Valenciennes au Roman de la Bible :

*La Meschine fu belle & de gentil façon.*

MESCHINAGE. Comme de *manceba*, qui signifie *jeune fille*, les Espagnols ont dérivé *mancebia*, qui signifie *un bordel* ; ainsi du mot *meschine* nos Anciens François ont tiré *meschinage*, qu'ils prenoient pour *bordel*. Dans le livre intitulé *Li Establissement le Roy de France*, livre 1, aprés qu'il a été dit que le fils fol, Tavernier, & joueur, qui s'en est allé par le pays, revenant aprés la mort du pere peut pretendre autant de part en ses biens, que celuy des freres qui a aidé à les acquerir, il est ajoûté : *& tout ainsi une des sœurs, s'elle s'en étoit allée en meschinage : ou en autre lieu ailleurs, pour soi jouer, si frarageroit-elle par droit avec les autres freres comme li fox.*

MESSIER, MESSILLIER, ou MESSEILLER. En Languedoc *Messeguié*. C'est celui qui a la charge de garder les blés & les vins qui sont sur la terre. Ces mots sont formés de *messis*, comme qui diroit *Garde des moissons*. La Coutume de Melun, art. 306 : *Un sergent ou Messier*. Celle de Bar, art. 209 : *Messier & garde de finage*. Celle de Rheims art. 402 : *Sergens, Gardes ou Messiers*. Celle de Chaumont art. 97 : *Sergent Messeiller*. Celle de Troyes, art. 122 : *Sergent Messilier*. Dans celle d'Ausserre artic. 270, il est appelé *Blavier*, de *blé*, comme *Garde de blés* : *Le sergent ordinaire blavier ou messier*. Il y a dans la Coutume de Lodun une autre sorte de *Messier* qui avoit la charge de mesurer les grains, & qui est ainsi appelé, du verbe *metier*. Ch. 5. art. 4 : Messier, *ou mesureur*. Les Coutumes du Comté de Bourgogne art 56 : *Les Commis à la Garde des fruits de la terre, que l'on nomme en aucuns lieux* Messiers, *& en autres* Bannars.

METAIRIE. Quelques-uns veulent que l'origine de ce mot soit Grecque, & s'imaginent que de *μετουσία*, qui signifie *communication*, on ait tiré *métaisie* ; & ensuite *métairie*, en changeant *S* en *R*. Mais il est bien plus vray de dire qu'il vient de *medietas*, parce que les métayers labourent la terre à moitié des fruits. Les Capitulaires de Charlemagne liv. 1, chap. 163 : *Qui tale beneficium habent, unde ad medietatem laborent, de eorum portione proprio presbytero decimas donent*. Car la Langue Romaine [ *rustica scilicet* ] forma sans doute de *medietas*, *medietarius* & *medietaria* ; d'où nous avons tiré *Métayer* & *métairie*.

METIER. Il vient de *ministerium*, qui signifie même chose dans les Auteurs de la moienne Latinité. Joannes Hocsemius liv 2, chap. 30 : *Erat enim ille magister de ministerio Pannificum seu Textorum*. Les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 11, chap. 15 : *Ipsi Monetarii jurent quòd ipsum ministerium, quantùm scierint & potuerint, fideliter faciant*. La Chronique de Normandie : *Tota civitas sericis, pannis, & cortinis, extitit ornata, & omnia Civitatis ministeria novis vestimentis induta*.

MEURTRE. Lambert d'Ardres, dans l'Histoire des Comtes de Guines, ne sachant pas la vraye Origine de ce mot, l'a voulu dériver du Latin, appelant *mortidator*, un meurtrier. *Mox quæsitis mortidatoribus, & proditoribus, & consciis, & consiliariis, & multis inventis alios irrotavit, alios imparticavit*. Mais il est certain qu'il vient de l'ancienne Langue Teudisque, qui appelle *morth murdeido* ou *mordrito*, non toute sorte d'homicide, mais seulement celui qui est fait par trahison & segrétement. La Loy des Lombards au Titre 5, qui est *De Morth* : *Si quis homicidium in absconso perpetraverit*. La Loy des Bajuvariens Tit. 18, §. 2 : *Si quis liberum occiderit furtivo modo, & in flumen ejecerit, vel in talem locum ut cadaver reddere non potuerit, quod Bajuvarii* murdrido *dicunt*. La Loy des Ripuariens Tit. 15 : *Si quis ingenuum Ripuarium interfecerit, & eum cum ramo operuerit, vel in puteo, seu in quocumquelibet loco celare voluerit ; quod dicitur* mordrido. Depuis on l'appela *murt* & *murdrum*, d'où nous avons fait *meurtre* ou *meurdre*. Chronicon Morigniacensis Monasterii : *Nefandissimo & abominabili super omnia genere mortis, quod vulgò* murt *vocatur, hominem innocentem nocte suffocavit*. Mathieu Paris en la Vie du Roy Jean .... *pessimo mortis genere, quod Angli* murdrum *vocant*.

* Vous en trouverez plusieurs autres exemples dans le Glossaire Latin de M. du Cange au mot *Morth*.

MEUTE. C'est une troupe de chiens courans. Il n'y a point de doute que ce mot ne soit formé de *motus*, participe de *movere* : [* ou plûtôt de *mota*] parce que nos Anciens François appeloient *movere*, en termes de Vénerie, ce que nous disons *Courir le cerf & le sanglier* ; d'où vient qu'on dit que *les chiens sont bien ameutés*, quand ils courent d'une égale force. La Loy Salique Tit. 35. *De Venatione*, §. 4 : *Si quis cervum, quem alterius canes moverunt aut lassaverunt, occiderit*. Et au §. 5 : *Si quis aprum lassum, quem alieni canes moverunt, occiderit*. La Coutume de Bourgogne ch. 181 *La beste mute de la chasse d'aucun ayant droit & pouvoir de faire chasser, se peut poursuivre en autre Justice ou Seigneurie*.

MICHE. C'est une espéce de pain, qui à cause de sa petitesse a été ainsi appelé, de *mica*. Joannes Januensis dans son *Catholicon* : Mica *etiam ponitur pro modico pane qui fit in curiis magnatum vel in monasteriis*. Aussi Budée explique le mot de *miche* par *ψωμίδιον*, qui signifie *un petit pain*.

MIGNON. Un favori, un bien-aimé. Il n'y a point de doute que nos François n'ayent retenu ce mot de leur ancienne Langue Teudisque. Le Glossaire Latin-Teudisque de Kéron : *Amor*, minna : *Amori*, minna. *Diligere*, minnoon. *Diligit*, minnoot. *Diligunt*, minnont. Goldast dans ses Notes sur les anciennes Poësies Allemandes, remarque que *Minne* y est pris pour le Dieu ou la Deesse d'Amour.

MILAN. Ce mot a été formé de *Milvus*. Il y en a qui tiennent qu'il est ainsi appelé, parce qu'il vit mille ans. Et cette opinion est rapportée par P. Chabot sur l'Epître 6. d'Horace.

MINE, MINIERE. Ce sont les lieux soûterrains d'où l'on tire quelque métail que ce soit. Il vient de *minium*, qui est une espéce de vermillon qui se trouve particulierement parmy le mercure dans les mines d'argent. Les lieux où il se trouve sont appelés *miniaria* dans Pline livre 33, chap. 7. Les François ne se sont pas contentés d'étendre ces mots aux mines de toute sorte de métaux : ils ont encore appelé *Mines* ce que

les Latins appelent *Cuniculi* ; & *Mineurs* ceux qui travaillent à ces Mines. Marinus Sanutus Torsellus, *cum secretis fidelium crucis* lib 3. part. 12. cap. 21. *Fecit fieri plures minas sive cuniculos, respondentes ad terram novam*. Les Anciens François appeloient les Mineurs *Hurons* Froissart vol. 1, chap 188 : *Le Prince menoit par usage toûjours avec luy grand foison de Hurons, qu'on dit* Mineurs

MINUTE. Ce que nous disons *menu*, les Anciens l'appeloient *minu*. Dans la Coutume de Bretagne art. 91, *Minute & declaration de terres* : & art. 360, *Adveus & minus* ; sont les Adveus & denombremens que les sujets doivent bailler par le menu & en detail à leur Seigneur. Aussi ce mot est formé de *minutus* ; & c'est pour cela que nous appelons *minute* la premiere teneur d'un contrat qu'on dresse pour le faire voir aux parties avant qu'on le couche sur le Registre : & elle est ainsi appelée, parce qu'on l'écrit de petites lettres, *minutis litteris* ; quoyque minute soit proprement ce qui est écrit sur le Registre ou Protocole des Notaires. L'Ordonnance de François premier de l'an 1539 : *Esquels registres & Protocolles seront mises & inserées au long les minutes des Contracts*. Marcellus Donatus dans ses Dilucidations sur Suétone chap. 38 : *Notas appellavari Juristæ, quas postea transcribunt Notarii in proprio Codice : Quas vulgò appellant* minutas, *eò quod minutis litteris scribantur*

MOILON. Les Latins l'appellent *Cæmentum*. Ce sont des pierres informes & sans façon, qu'on maçonne entre les pierres taillées M. de Saumaise tient qu'elles étoient ainsi appelées, *quasi* medullones ; *quod in structura medii infarciantur inter quadratos lapides*.

MOILON. Les monceaux de foin qu'on fait dans les prés aprés avoir fauché, s'appellent *moilons* : du Latin-Barbare *mullo*, qui signifie même chose. Orderic Vital. liv. 13 : *Impetus autem irruentis & omnia involventis aquæ fœnum sublevavit, & de loco illo mullonem huc & illuc fluctuantem longè transtulit*. Il y a quelque apparence que ce mot a été fait par corruption de *mutuli*, qui signifie des monceaux de terre servans à marquer les bornes des chams, qu'on appeloit anciennement *butina, botones, & botontini*. La Loy des Ripuariens Tit. 60, chap 4 : *Si autem ibidem infra terminationem aliqua judicia, sua arte, aut butine ; aut mutuli, facta extiterint*.

MOINEAU. Petit oiseau, qu'on nomme autrement *passereau*. Il vient de *μόνος*, ou *μονάζων*, qui signifie *Solitaire* : sur l'opinion qu'on a eûe que ce lieu du Psaume, *sicut passer solitarius in tecto*, s'entendoit de toute sorte de passereaux. Vlysses Aldrovandus dans son Ornithologie liv 16, ch. 17, tient que le mot *passer solitarius* est pris de ce Psaume. Et il ajoûte qu'il y a en Hébreu *Zippor*, qui signifie toute sorte de petits oiseaux : de même qu'en Grec *στρουθίον μονάζον*, qui signifie particulierement *un passereau*, & généralement toute sorte de petits oiseaux.

MOITE. Ce mot, qui signifie *mouillé, humecté, & abreuvé* ; vient d'un ancien mot *matum*, qui signifie la même chose. Les Gloses d'Isidore : *Matum* est, *humectum est, emollitum, infectum*.

* M. Guyet, sur ce mot des Gloses d'Isidore, a remarqué que *matus* a été dit pour *madus*, c'est-à-dire *madidus*.

MOMON, MOMERIE. On appelle *Momon*, des hommes masqués qui vont de nuit dans les maisons pour jouer ou pour danser. Quelques-uns croyent qu'ils sont ainsi appelés, parce que le masque les empêchant de parler distinctement, il semble qu'ils disent *mon mon*. Joachin Périon dans son Traité *De Lingua Gallica cum Græca cognatione*, dit qu'ils sont ainsi appelés, de *μορμὼ*, qui signifie *masque*. Le *Lexicon Longolii* : *μορμὼ*, mormo (*malè, pro* mommo) *larva, terriculamenta puerorum*. Les Gloses d'Isidore : Momar, *Siculus, stultus, qui citò movetur ad iram. Plautus*. Quid tu, ô Momar, Sicule homo, præsumis. A quoy je puis ajoûter que peut-être nous avons fait ce mot de *Momus*, qui étoit le Dieu des moqueries. J. Lipse dans l'Epître 44 de la 3 Cent. de ses Epitres *ad Belgas*, veut que nous l'ayons pris de *momar*, qui en Langage Sicilien signifie *fou*. Momar, *pro* stulto *Siculis* : *quod abit à Gallorum & nostro verbo in personatis*.

MONCEAU Nous le prenons non-seulement pour un lieu moyennement élevé, mais encore pour un amas & un tas de quoy que ce soit C'est un diminutif de *mons*. Aussi vient-il de *monticellus*, qui se trouve dans Latinus, *De terminis* ; & dans Innocentius l'un des Auteurs des limites, ou *Finium regundorum* De sorte que je trouve étrange qu'on ait reproché à Calepin l'invention de ce mot.

MONOPOLE Nous abusons de ce mot, en le prenant pour toute sorte de complots, menées, & partis segrets : bien-que sa vraie signification soit l'artifice de celui qui achete seul une espéce de marchandise, pour contraindre ceux qui en auroient besoin de l'acheter de lui par-aprés à tel prix que bon lui semble a. Il est formé de *μόνος*, qui signifie *solus*, & de *πωλῶ vendo*.

MOQUER, MOQUERIE. Ces mots sont tout-à-fait Grecs, car *μωκάω, μωκῶ*, signifie *se moquer* ; & *μωκία moquerie*.

MORGANGEBE. C'étoit en vieux Langage François ou Teudisque, le don que le Mari fésoit à la femme le matin aprés la premiere nuit des noces. Grégoire de Tours liv 9 chap. 10, l'appelle *morganegiba* ; où quelques-autres lisent : *morgangeba*. *De civitatibus verò, hoc est Burdegala, Lemovica, Cadurco, Benarno, & Begorra, quas Galesvintam Germanam domnæ Brunechildis, tam in dote quam in morganegiba, hoc est matutinali dono, in Franciam venientem certum est adquisisse*. Il est appelé *Jus morganiticum* dans la Chronique d'Albertus Argentinensis : *Dans ipsa Presburg, &c. multas alias munitiones jure morganitico*. Et plus bas : *Asserens munitiones domini de Kiburg ad se spectare tanquam matri suæ, per Rudolphum Regem olim morganitico jure donatum*. Et c'est ce que les Allemans appellent encore *ein morgengab*. Les Grecs appeloient [illegible] les présens que le nouveau marié fésoit à son épouse en récompense de son pucelage.

MORTAISE C'est un terme de Charpentier & de Menuisier. Philandre sur Vitruve : Mortesias *quasi* mordesias, à mordendo, *vocant, commissura scilicet gemma*.

MOTE On appeloit ainsi les maisons fortes Orderic Vital liv 10. de son Histoire Ecclesiastique : *Alterias & Motam Galterii De Clincampo, Mamerz, & alias domos firmissimas quàm plurimas*. Et au même livre : *Fortissimam, quam apud Balaonem possidebat, motam Regi tradidit, per quam totum oppidum adversariis subactum paruit*. Mais proprement les motes étoient de grands monceaux de terre faits ou de gazon ou de terrain bien batu ; elles étoient rondes, & finissoient en pointe, & étoient le plus souvent environnées d'un bon retranchement. Les Anciens s'en servoient comme on fait maintenant des forts : & lorsqu'ils y étoient attaquez, ils les couvroient d'Arbalestiers & d'Archers ; qui, pour être élevés les uns par dessus les autres, pouvoient tirer sans s'incommoder Guillelmus Gemmeticensis livre 7 de l'Histoire de Normandie chap. 11, parlant de Guillaume Duc de Normandie lorsqu'il étoit encore enfant, fait mention de cette sorte de fortifications qu'il appelle *aggeres*, c'est-à-dire *motes* & monceaux de terre : *Sub ejus ineunte ætate Normannorum plurimi aberrantes ab ejus fidelitate ; plura per loca aggeres erexerunt & tutissimas sibi munitiones construxerunt*. On voit encore en Gascogne grande quantité de ces fortifications, que les gens du pays appellent *Motes*, & tiennent qu'elles furent faites du tems des Rodigous ; c'est ainsi qu'ils appellent les Anglois. Ce sont ces maisons fortes & ces grands monceaux de terre, que la Coutume de Troyes art. 14, appelle *mothe*. *Le principal chastel ou maison forte*, mothe *ou place de maison Seigneuriale*. Et celle d'Auvergne art. 51, chap. 12 : *La principale place ou manoir, avec le vol d'un chapon, qui comprend mote, fossez, ou douve*.

MOUCHER. *Mucus* signifie la *roupie*, ou la *morve* qui coule *du nés*. Catulle : *mucusque & mala pituita nasi* Du mot de *mucus* a été formé le verbe Latin-Barbare *mucare*, d'où nous avons tiré le François *moucher*. La Loy des Ripuariens Tit. 5 : *Si nasum excusserit, ut mucare non possit*. Etienne & Nicot disent que *moucher* a été dit, quasi *monger* : de *mungere*.

MOUCHOIR. De *mucus* on a formé *mucinium*, d'où nous avons fait *mouchoir*. Arnobe livre 2 : *Indices*

*in quos habitus vestis stragula facta sit, mitra, strophium, fascia, pulvinus, muccinium, &c.*

MOUFLES. Ce sont des mitaines. Celles des Anciens étoient proprement des gans fourrés de laine de mouton ou d'agneau : en quoy elles différoient des gans qui étoient faits de peaux simples & sans fourrure. En la premiere addition au Capitulaire de Charlemagne, chap. 22, il est permis aux Moines de porter, *Wantos in æstate, muffulas in hyeme vervecinas.* Et au ch 79: *Ut muffulæ vervecinæ Monachis dentur.* Ces mouffles sont ainsi appelés du mot *mouffle* ; dont l'usage est demeuré en Languedoc ; & particulierement à Toulouse, où l'on appelle *mousle* une chose qui pour être remplie ou fourrée de plume ou de laine, est tellement molle, que les doits y enfoncent, si on la presse tant soit peu : & ainsi on y appelle *mouffets* les petits pains mollets.

MOURON. En Grec ἀνάγαλλις, parce qu'elle aime τὰ ἀλσῆ, c'est-à-dire *les lieux opaques & ombragés.* Nous l'appelons *mouron, à muris aure,* à-cause de sa ressemblance à l'oreille d'un rat : c'est pourquoy Theodore Gaza explique *alsine* par *auricula muris.*

MOUSQUET. Avant l'usage de nôtre artillerie, on appeloit *mousquetes,* certaines arbalestes. Marinus Sanutus Torsellus lib. 2. part. 4. ch.22 : *Balistæ, quæ* muschetæ *vulgariter appellantur.* De-là ont tiré leur nom ces grosses arquebuses dont on se sert maintenant à la guerre, parce qu'elles tiennent lieu de ces anciennes *mousquetes*, lesquelles furent à mon avis ainsi appelées, parceque leur trait lâché fésoit un bruit semblable à celui d'une grosse mouche.

MOUSSE. Cet excrement ordinairement vert ; que l'humidité engendre sur la terre, sur les arbres & sur les pierres, est appelé en Latin *muscus*, & en Latin-Barbare *mussula*, d'où nous avons formé mousse. Grégoire de Tours, dans son livre *De Gloria Confessorum*, chap.44 : *In hoc loco & Tranquillus beatus Confessor requiescit, super terram sepulchrum habens, de quo magnum beneficium præstatur petentibus ; nam de mussulis supernatis medicamina populi promerentur.*

MOUTARDE. Nous appelons ainsi la semence de l'herbe appelée en Latin *sinapi* : bien-que proprement ce soit la composition qu'on en fait avec du moust, que J. C. Scaliger, *Exercit. in Cardanum* 148. dit être appelée *moustarde*, *à musto & ardore.*

MOUTON. Jean Picard au livre 4. de son ancienne Celtopedie croit que ce mot vient de μόθων, qui signifie une espéce de danse dans Pollux ; à-cause des sauts que font les moutons. Je ne sçay s'il le faut dériver de *mutilus* ; que la derniere Latinité prent pour une bête écornée, comme sont certains moutons qui naissent sans cornes, qui pourroient bien avoir été appelés pour cela *moutons*, & avoir donné le nom aux autres, quoy qu'ayant des cornes. Le Glossaire d'Ansileubus, Evêque Goth : *Mutilum, sine cornibus.* Joannes Januensis dans son *Catholicon* : Mutilus, *minutus, truncatus ; sine cornibus, vel alia parte.* Mutilare, *minuere, vellere, truncare* ; vel *boum cornua detruncare.* Bonaventura Vulcanius, dans ses Notes sur les Glossaires, dit que les Espagnols appellent *motilon*, une brébis tondüe. Et peut-être que les moutons qu'on tont tous les ans ont été ainsi appelés. Au-reste les moutons sont proprement ceux qui sont chastrés ; & les beliers, ceux qui sont entiers.

MOYEU. C'est le bois où entre l'essieu, & auquel, comme a leur centre, vont aboutir les rais de la roue. Il vient de *modiolus*, qui signifie même chose. Pline livre 9, chap.4 : *Apparent & rota, appellata à similitudine, quaternis distincta radiis, modiolos earum oculis duobus utrinque claudentibus.* Les Gloses : χοινικὶς ἡ τῶν τροχῶν, *Radia, modiolus. . . . Diminutivum à modio, est illud lignum grossum in rota, per quod caput axis immittitur, & in quo radii in circuitu sunt fixi.*

MULES. C'est une chaussûre de pié dont on se sert à la chambre. Ce mot vient de *mulleus*, qui signifie une espéce de soulier. Flavius Vopiscus, en la Vie d'Aurelien : *Calceos, mulleos & cereos & albos, & hederaceos, viris maribus tulit, mulieribus reliquit.* Tertullien, dans son Traité *De Pallio* : *Mulleolum inducis calceum.* Festus Pompeius, *Mulleos genus calceorum aiunt esse, quibus Reges Albanorum primi, deinde Patricii, usi sunt,* &c. *quos putant* a mullando, *id est suendo, dictos.* Papias : *Mulles, calciamenti genus, dicti à rubro Colore mullorum piscium.*

MUR-SARASINOIS. On croioit autrefois que les vieux batimens d'ouvrage Romain ; admirables pour leur solidité, & sur tout pour la façon de leur ciment, qui n'est pas moins dur que les pierres ; fussent faits par les Sarasins. Le Traité des Vertus & des Vices : *C'est ainsi comme le bon ciment dont on fait les murs Sarrasinois, qu'on ne peut desconfire à pic ny a perriere.* Et Froissart vol. 1. chap. 110. parlant du chateau de la Reole : *Il estoit moult haut & de pierre dure, & fut jadis ouvré par mains des Sarrasins, qui faisoient les fondemens si forts, & les ouvrages si estranges, que ce n'est point de comparaison à ceux de maintenant.* De-là vient qu'on appelle *Château Sarazin* une ville qui est sur le la riviere de Garonne au dessous de Toulouse, pour y avoir eu autrefois un Château de pareille structure. Car il n'y a point d'apparence que les Sarasins, ausquels Charles Martel donna si peu de loisir de faire des bâtimens, ussent en peu de temps dressé de si grande masses en tant d'endroits du Roiaume. Mais c'est que nos Ancêtres, qui avoient accoutumé d'appeler *Sarrasins* toute sorte d'infidéles, envelopoient sous ce nom aussi-bien les Romains que les autres nations.

MUSER. *Cesser, demeurer oisif.* Il vient de Alleman *muss*, qui signifie *oisiveté.*

MUTIN. *Queréleux, seditieux*, qui émeut *des Contentions.* Il pourroit être formé du verbe *movere*, duquel on fit le Latin-Barbare *movita*, qui signifie *contention, querèle, & dispute* Les Formules Solennelles, Form. 120 : *Et in sua orta contentione, vel in sua movita, atque per suam culpam, in ipso loco ipsum interfeci.* Ce mot peut aussi être un composé de *moveo* & de *hutin*, comme qui diroit *meuthutin* : Car en vieux François *hutin* signifie *querèle, & contention.* Paul Emile en la Vie de Louis X. surnommé *Hutin* : Hutinus *cognomento dictus : quâ voce apud Francos patrio sermone vis turbationis tumultusque significabatur.* Le Roman de Guillaume au court nés :

*Hurlent & brayent, deménent grand hutin.*

# N A.

NACAIRE. C'étoit une espéce d'instrument à souffler, comme haubois, ou trompette. Froissart vol. 1. chap. 13. parlant du jeune Despenser, que le Roy d'Angleterre fésoit mener prisonnier : *Et le faisoit ainsi mener par dérision par toutes les villes où ils passoient, à trompes & nacaires pour luy faire grand despit.*

NACELLE. De *navicella*, qui est un diminutif de *navis*, on a fait par contraction *naucelle*, d'où nous avons tiré *nacelle*. La Loy 17. ff *De Instructo & Instrumento legato* : *Instrumento piscatorio contineri Aristo ait naucellas, quæ piscium capiendorum causâ comparata sunt.*

NAGER. De *navigare* vient le verbe Latin-Barbare *nagare*, qui signifie *floter sur leau.* Les Gloses d'Isidore : Nagare, *vacillare, huc & illuc fluctuare.* Delà est venu le verbe *nager* ; car les anciens François s'en sont servis pour *naviger.*

NAVRER. *Blesser.* Les Anciens François disoient *naffrer.* La Morale composée par le commandement de S.Louis. *Apres que li uns membres est naffrés, li autres li aidens à ce qu'il soit guéris.* Aussi ce

verbe est formé de *naufragare*. Les Anciennes Annales de S. Bertin sur l'an 870 : *De quodam solario vetustate confecto sub lignis cecidit, & aliquantulum naufragatus in brevi convaluit.* Jean *de Garlandia*, en son Ancien Dictionnaire, appelle *naufragia* les playes & les cruautés qu'on fésoit souffrir aux Martyrs, & les instrumens de leur martyre, comme qui diroit *navrures*. *Inter naufragia consideravit supplicia Martyrum, carceres, cruces, patibulum, calofurcium, equuleos, cathastas, & quadragenas, & hippodromia, fustes, laminas, serras, ungulas, scorpiones, & rotas versatiles beatæ Catharinæ.* Suger en la Vie de Louis le Gros, donne un sens tout semblable à *naufragari*, lorsqu'il dit *naufragari urbem & Ecclesiam, imò ipsum dominum Papam.* La Loy des Visigoths livre 8. Tit. 3. l. 11, a pour titre *Si pratum defensum à pecoribus naufragetur.* La Loy des Lombards, liv. 2. Tit. 29 L. 6 : *Nos usque ad illam ætatem produximus causam de infantibus, ut ipsi res suas non debeant naufragare aut disperdere.* Et Tit 32, L. 5 : *Et probatum fuerit quod res domini sui naufragasset.*

N E A N T. Quelques-uns croient qu'il vient de *nihil* ; mais il pourroit bien être aussi d'origine Teudisque ; car les Allemans disent encore *neus*. Le Dictionnaire Alleman de P. Dasypodius : *Neus*, *nihil*.

N E L L û R E : *Neller*. Vigenére en ses Annotations sur les Images de Philostrate, décrivant la façon de la nellûre, qui est une espéce d'émaïl, dit entr'autres choses que dans sa composition il y entre trois onces de plom, sur deux de cuivre & une d'argent ; qu'en le fondant il le faut remuer avec un charbon ; que ces metaux étant fondus, ils sont jettés dans un pot de terre à demi-plein de souffre vif, broié en poudre, du plus noir qu'on puisse trouver ; bref, qu'après que la nellûre a été appliquée sur l'or ou sur l'argent, on la doit limer doucement & la polir avec du tripoli ou du charbon broié menu. Je ne sçay proprement ce que c'est que *nellûre*, ou *neller* ; mais je juge bien par cette description, que puisqu'il y entre tant de noir, ces mots viennent de *nigellus*, diminutif de *niger* ; comme qui diroit *nigellatura*, & *nigellare*. Car aussi-bien nos Historiens de France, Latins, appellent les Seigneurs de Nesle *De Nigella*. Helgaud, Moine de Fleury, au commencement de l'Histoire du Roy Robert, rapporte le Testament de l'Abbé Leodebodus, qui vivoit du tems de Clothaire, pére du vieux Dagobert ; dans lequel il légue au Monastére de S. Pierre de Fleury, entr'autres choses, *scutellas 2 minores Massilienses, deauratas, quæ habent in medio cruces niellatas, quæ species argenti*, &c. Où il faut sans doute lire *nigellatas*, c'est à-dire *nellées* : Ce qui est selon la façon de notre tems même, auquel nous voyons souvent au milieu des bassins des Images faites d'émail. J'avois cru autrefois que c'étoient des croix que nous appelons *nillées* en Armoiries : mais, comme je feray voir ailleurs, ce grand nombre de figures de croix, entre lesquelles est la nillée, n'a été introduit que du tems de la premiere Croisade, pour diversifier les croix que le grand nombre des Seigneurs prirent dés-lors pour armes.

N E T T O I E R. Il n'y a point de doute qu'il ne vienne de *nitidare*, qui signifie proprement *rendre clair & luisant*. Comme dans Columelle livre 12, chap. 3 : *Ferramenta detersa nitidentur, atque ferrugine liberentur.* Toutefois Les Anciens l'ont quelquefois pris, comme nous, pour *laver* & *rendre net*. Nonius Marcellus : *Nitidant, abluunt, candefaciunt.* Ennius, *Ctesiph. Eam secum advocant, eunt ad fontem, nitidant corpora.* Accius, *Thebaid. Quin ideirco fonte adveniunt mundula, nitidantur vulgò.*

N I A I S. Je croy qu'il vient de νῆϊς, qui signifie *Ignorant* ; composé de la particule negative νὴ, & du verbe ἰδέειν, qui signifie *savoir*. Quelques-uns le veulent dériver de νέος, qui signifie *nouveau*.

N I A I S. Les Faucons, Autours, & autres oiseaux qui servent à la volerie, pris dans le ni, lors qu'ils n'ont encore que le duvet, sont appelés *oiseaux niais*, de *nidus* ; comme qui diroit *nidaria aves*, que les Grecs appellent νεοσσοτρόφους.

N I C H E. Les enfonçûres que les Architectes font dans les muraïlles pour y loger des Statûes, sont appelées *niches* : parceque la partie supérieure, qui se termine en demi-voute, est d'ordinaire façonnée en forme de coquilles d'huitres canelées, que les Italiens appellent *nicchios*.

N I E'C E. Ce mot est sorti du mot Latin-Barbare *neptia*, tiré par corruption de *neptis*. Arnon Archevêque de Salsbourg, dans un Recœuïl de quelques Actes faits du tems de Charlemagne, qui se voient au 2 vol. de Canisius : *In quo & neptiam suam Christi famulam Erndrudam constituit.*

N I E L L E. C'est le nom d'une maladie des blés causée par les brouillars, par la pluie qui tombe durant l'ardeur du Soleil, & par un excés d'humidite. Il vient du Latin *nigella* ; parceque la païlle & l'épi en deviennent noirs & brulés. Et ainsi l'herbe *porcrette*, ou barbûe, est appelée en François *nielle*, en Latin *nigella* ou *papaver nigrum* ; & en Grec μελάνθιον, qui est un diminutif de μέλας, qui signifie *noir*.

N O I E R. Il vient de *necare*. La Chronique de Grégoire de Tours abbregée, chap. 19 : *Matrem ejus lapide ad collum ligato necare jussisti.* Le Continuateur d'Aimoin chap. 40 : *partim in Axona necati sunt*, &c. Reginon liv. 2. de sa Chronique : *Gisalbertus in Rheno submersus necatur.* Les Gascons disent *negà* : & en l'art. 83. de la Loy des Allemans il y a *anegare*. Marius *Aventicensis, seu Lausanensis Episcopus*, en la Chronique de Gregoire de Tours : *Ita in Vallensi Territorio Rhodanus exundavit, ut copias messium denegaret.* Les Grammairiens Dioméde & Priscien ont remarqué, que des deux preterits de ce verbe, *necavi* & *necui*, le premier signifie proprement *tuer par le fer*, & l'autre *suffoquer*.

N O I S E. Joseph Scaliger sur les Priapées dit que ce mot vient de *noxia*, qui dans les bons Auteurs signifie *debat* & *contention*. Petrone : *In medium noxiam perfertur.* Ausone :

*Sæpe in conjugiis fit noxia cùm nimia est dos.*

N O N - â G E. C'étoit l'âge d'impuberté. Dans le livre intitulé *Li Establissement li Roy de France*, livre 1, il y a un chapitre dont le titre est *De donner erres de mariage pour enfans qui sont en non-âge.*

N O N C H A L A N T. Quoyque *nonchaloir* soit formé de la particule *non*, & verbe *chaloir*, qui signifie *soucier & se mettre en peine* de quelque chose, cependant Joachim Perion, & Jean Picard livre 4 *De Prisca Celtopædia*, le font venir de νωχαλίζειν, c'est à-dire *negliger* & ne se soucier de rien ; & *nonchalans* de νωχαλεῖς, c'est-à-dire *paresseux* & *faineant*.

N O N N A I N. Les Religieuses étoient appelées *nonna*, *nonnanes*, & *nonnana*, comme on peut voir dans les Capitulaires de Charlemagne chap. 1, Tit. 173 chap. 5, Tit. 2. 3, & 78 ; & chap. 7, Tit. 316. Les derniers Grecs ont aussi appelé une Religieuse νόννα & νόννα. Il y en a même qui veulent que ce mot ait été en usage du tems de Domitien, c'est-à-dire au premier tems de l'Eglise Primitive : & à ce dessein ils rapportent un passage de Xiphilin en la Vie de Domitien, où il est dit que cet Empereur representoit souvent de nuit des combats de Nonnains & de femmes. Νόννας καὶ γυναῖκας συνέβαλλε. D'autres prétendent qu'il faut lire νάνους ou νάνας, c'est-à-dire *Naines*, ou femmes de fort petite stature. Mais il est plus vrai semblable de lire νάνους καὶ γυναῖκας, c'est-à-dire des *nains* & *des femmes* ; d'autant que Stace au premier livre des Sylves, décrivant un combat des femmes & de *nains*, representé par le même Domitien, dit,

*Stat sexus rudis, insciusque belli, &c.*

Et puis en un autre endroit :

*Hic audax subit ordo pumilonum,*
*Quos natura brevi statu peractos, &c.*

Or les Religieuses furent appelées *Nonnæ*, par honneur & par respect qu'on portoit à la chasteté. S. Jérôme écrivant à Eustochium, parlant des veuves ; *Quæ Maritorum experta dominatum, viduitatis præferunt libertatem, castæ vocantur &* Nonnæ. Les Religieux étoient aussi appelés *Nonni*, pour la même raison. Le Concile d'Aix la Chapelle, tenu l'an 816, Art. 18 : *Ut qui præponuntur*, Nonni *vocentur, hoc est, paterna reverentia.* Et la Régle de S. Benoit : *Juniores autem priores suos* Nonnos *vocent ; quod intelligitur paterna reverentia.* Et le Gloss. Arabico-Latin : *Nonnus, major.* Matthias Martinius, dans son *Lexicon Philologicum*, dit que ce mot vient de νοῦς, qui signifie *entendement*,

*intendement*, de même que νουνεχὴς, qui signifie *prudence :* ou bien de νοῶ, qui signifie *je médite, je pense* ; qui sont des qualités & des vertus qui conviennent plus proprement aux Supérieurs des Ordres, qu'aux inférieurs. Césaire, Moine de Heisterbach, livre 1. de ses Histoires Mémorables, chap. 27 : *Nonnus Conradus senex, Monachus noster.* Et livre 5, ch. 5 : *Nonnus Alexander, Prior in claustro.* Salomon, Evêque de Coutances, honore aussi S. Jérôme de ce Titre :

*Ut sicut Nonnus scripsit fœlixque sacerdos*
*Hieronymus noster.*

NORMAND. *Normandie.* Tous les Auteurs anciens & modernes tombent d'accord que ce mot est composé de *North*, qui signifie *Septentrion* en Langue Allemande ; & de *man*, qui signifie *homme*. Il n'y a que Glaber Rodulphus, liv. 1. ch. 5, qui sans détruire leur opinion, la prent d'un biais un peu différent : *Qui, videlicet Normanni*, dit-il, *nomen inde sumpsere, quoniam rapti amore, primitus egressi ex Aquilonaribus partibus, audacter Occidentalem petiere plagam : siquidem Linguâ eorum propriâ* North, *Aquilo dicitur ;* Mint *quoque populus appellatur. Inde verò* Normanni, *quasi* Aquilonaris populus *denominatur.* Les Anciens Historiens Anglois appellent *Danois*, ceux que les nôtres appellent *Normans :* parceque la plûpart des peuples qui portoient ce nom étoient sortis du Dannemarck & des autres Provinces de la Scandinavie, lesquelles étant fort Septentrionales à l'égard de la France, donnérent occasion aux François de les appeler *Normans*. Adam Bremensis, dans son Histoire Ecclésiastique liv. 1. chap. 11 : *Dani, & cæteri qui trans Daniam sunt populi, ab Historicis Francorum, omnes* Nordmani *vocantur.* Aussi cet Auteur, en divers endroits de son Histoire, les appelle *Danos vel Nordmanos*, pour faire voir que ce sont deux synonimes. Ce peuple aïant long-tems ravagé la France, nos Rois furent enfin contrains de donner à leur Prince en Titre de Duché cette Province du Roïaume que nous appelons maintenant *Normandie* ; & dont on appelle les peuples *Normans*.

NOURRITURE. Du Latin-Barbare *nutritura*. Pierre de Blois Ep. 14 : *Diuturna nutritura conditio.* Et Ep. 46 : *Conditio nutritura.*

# O B.

OBLIES. C'est ainsi qu'en beaucoup de lieux on appelle les Droits de Censive, & autres devoirs que l'Emphiteote fait à son Seigneur. Et quoyque dans les Reconnoissances Latines cela soit appelé *Oblia*, il n'y a point de doute neanmoins que ce mot ne vienne d'*oblata*, parce que la plûpart des biens aïant été reconnus aux Seigneurs volontairement pour être sous leur protection, les tenanciers leur fésoient du commencement des présens qui furent appelés *oblata*, mais qui depuis de volontaires ont été rendus nécessaires & perpetuels. On peut dire la même chose du tribut appelé *aurum oblaticium* en la Loy 9. Tit. 2. du 6. livre du Code Theodosien ; & du tribut des Chevaux appelé *oblatio equorum*, qui est appelé *exactio* en la Loy unique *De oblatione equorum*, au même Code Theodosien. Car bien-que du commencement telles oblations & présens fussent libres & volontaires, les Empereurs en firent un Droit perpetuel & necessaire : ce qui se voit clairement en ces paroles de la Loy unique *De oblationibus votorum*, au même Code : *Quando votis communibus fœlix annus aperitur in una libra auri solidi septuaginta duo obryziaci Principibus offerendi devotionem animo lubenti suscipimus ; statuentes ut deinceps sequentibus annis uniuscujusque sedulitas Principibus suis talia ingerant semper & deferant.*

OFFRANDE. C'est une oblation, & l'Antienne qui se chante à l'Offertoire au sacrifice de la Messe. Il vient du Latin-Barbare *Offerenda*. Eckehardus le jeune, Moine de S. Gal, chap. 3 *De Casibus Monasterii S. Galli : Quos quidem tropos Carolo ad offerendam, quam ipse Rex fecerit, obtulit canendos.* Joannes Belethus, *De divinis Officiis* chap. 41 : *Dictô symbolô cantatur offertorium, sive* offerenda.

OIGNON. Il vient du Latin *unio* ; parceque sa bulbe est composée d'une seule piéce. C'est-pourquoy les Glossaires expliquent *unio* par μονόκοκκος, c'est-à-dire *qui n'a qu'une seule graine*, ou *un seul pepin*. Columelle liv. 12. chap. 10 : *Pompeianam vel Ascaloniam capam, vel etiam marsicam simplicem, quam vocant* unionem *rustici, eligito.*

OISEAU. Le mot Latin-Barbare *auca* signifioit toute sorte d'oiseaux : & son diminutif toute sorte de petits oiseaux. Les Glossaires de Philoxene : *Auca*, χῆνες : *aucellus*, σρουθίον. Du mot *auca* ceux de la Langue d'*Oc* ont formé celui d'*oie*, dont ils ont restraint la signification à une seule sorte d'oiseaux, dont ils ont compris le genre sous celui d'*oiseaux*, qui n'en est que le diminutif. Ceux de la Langue d'*Oc* en ontfait de-même du mot *auco*, qui signifie parmi eux une *oie* ; & son diminutif *aucel*, toute sorte d'oiseaux. *Aucella*, dans l'Ane d'or d'Apulée au livre 9, est pris pour une poule. O *bona namque aucilla & satis fœcunda, quæ multò jam tempore quotidianis nos partubus satiasti.*

ORFRAIE. Le nom de cet oiseau vient du Latin-Barbare *osfragor*, & du Latin *ossifragus*. Le Glossaire : *Osfragor* ὀσσιφάγος : *Ossifragus*, ὀστοκόπος, ὄρνις ἀγρία, ὀστοφαγοῦσα ὄρνεον. Isidore livre 13, chap. 7 : Ossifrangus *vulgò appellatur avis, quæ ossa ab alto demittit & frangit ; unde & à* frangendo ossa *nomen accepit.*

ORGœUIL, ORGUEILLEUX. Joachin Perion, & Jean Picard livre 4. *De Prisca Celtopædia*, formoient ces mots de ὀργίλος, qui signifie celui qui est en colére ; & d'ὀργίζεσθαι, qui signifie *se mettre en colére :* parceque, comme dit Perion, les personnes colérés sont d'ordinaire d'une humeur fiére & orgueilleuse.

ORES. *Maintenant*. En Espagnol on dit *aora*, & en Languedoc *are*. Ces mots sont formés, par contraction, de *hâc horâ*. Et dans les anciennes Chartes on trouve souvent écrit *de hac hora in antea*, pour ce que nous disons *d'ores-en-avant*.

OST, ou HOST. Ce mot signifie *Camp, armée*. Les Anciens Auteurs François, tant Manuscrits qu'imprimés, usent si souvent de ce mot, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter icy les autorités. Il suffit de remarquer que ceux même de nos Auteurs qui ont écrit en Latin se sont servis de ce mot pour signifier un *Camp* & une *armée*. L'Abréviateur de Grégoire de Tours chap. 8 : *At Onagrius, Saxonum Dux, cum navali hoste Andegavis Civitatem venit.* Et au chap. 17 : *Præcepit autem Rex hosti suo, ut nec cibum*, &c. Et au chap. *Dani cum Rege suo, nomine* Cochilago, *cum navale hoste per altum mare Galliam appetunt.* Orderic Vital livre 9. de son Histoire Ecclesiastique : *Mos est Gentilium in hostem copiosas opes deferre.*

OSTAGE, ou plûtôt *ôtage*. Voyez cy-dessus *Hôtage*.

OSTER : ou plûtôt *ôter*. La signification de ce verbe est maintenant fort générale. Anciennement il signifioit seulement *deffendre à quelqu'un le chemin*, & *s'opposer au passage* ; ou, pour se servir du même verbe, *ôter la faculté*, ou *la liberté*, d'aller par un chemin. Il vient de *obstare*, c'est-à-dire *empêcher* & *résister*. La Loy des Ripuariens Tit. 80 : *Si quis Ripuarius ingenuum Ripuarium de via sua obstaverit, xl. sol. culpabilis judicetur ; aut cum vi jures, quòd ei viam suam cum armis nunquam contradixerit.* Et la Loy des Allemans Tit. 98 : *Si porcarius ligatus de via astatus vel battutus fuerit.*

OUBLIES. Les hosties, ou pain à chanter que les Prêtres consacrent à l'Autel, étoient appelées *oblata*. Fulbert Evêque de Chartres, Ep. 1 : *Multa oblata propter vota offerentium, unus panis est propter unitatem corporis Christi.* Le cinquiéme Concile d'Arles,

Can. 1 : *Ut oblatæ, quæ in sacro offeruntur altari à comprovincialibus Episcopis, non aliter nisi ad formam Arelatensis offerantur Ecclesiæ.* Et parceque les oublies de cuisine & de pâtisserie sont faites de la même façon, elles furent aussi appelées *oblatæ*. Geoffroy Abbé de Vendôme livre 1. en décrit ainsi la façon : *His panibus, quos oblatas appellant, conficiendis pariter & coquendis exhibebat ministerium. Cùmque ille instrumentum ferreum, ut sæpe vidistis, hujusmodi panibus coquendis calefecisset, & illas ferri patenas quæ sibi concatenatæ artificiosâ diligentiâ nunc aperiuntur, nunc relaxantur, suscipiendis quæ coquenda erant aperuisset.* Frideric Lindembrog, dans son Glossaire sur le Code des Loix barbares, rapporte ces paroles d'Ison *De Miraculis S. Otlmari*, livre 1. chap. 3 : *Quædam panis rotulæ, quæ vulgò* Oblatæ *dicuntur.* Burchardus, chap. 6 : *In hebdomada paschali, etiam in meridie, vinum & oblatas fratribus dari constituit.*

OUTARDE. C'est une espéce d'oiseau. Les Grecs l'appellent *ὠτίς*, parcequ'il a des plumes qui ressemblent à des oreilles. Les Latins, selon Pline, le nomment *asio*. Quelques-uns veulent que ce mot soit formé de l'accusatif *ὠτίδα*. Mais H. Etienne, dans son *De Latinitate falsò suspecta*, veut qu'il soit composé d'*avis tarda*. Et en effet quelques-uns l'appellent *Tarda* ; parceque, comme dit Xénophon dans Athenée, il vole si peu, qu'on le peut aisément prendre à la course. Le Glossaire : *Avis tarda, ὠτίς.* Papias : *Avis tarda ; eò quòd gravis volatu sit.*

OUTRAGER. Joachin Périon le dérive d'*ὑβρίζειν*, qui signifie *blesser*. Quelques-autres veulent qu'il soit formé d'*ultra agere*. L'opinion de ceux qui tiennent qu'il n'est fait que d'*ultra* seul, me plait mieux ; car *outrager*, c'est commettre un excés de fait ou de parole : *outre*, c'est-à-dire *au delà de la raison & du devoir*.

OUTRECUIDÉ. Qui pense & qui entreprent au dela de ce qu'il est & de ce qu'il peut. Joachin Périon le fait venir de *κῦδος*, *κυδνὸς*, qui signifient *glorieux*. Mais je croy qu'il est formé d'*ultra*, & de *kedans* & *kedanka* qui signifient *pensée* en ancienne Langue Teudisque, comme j'ay fait voir sur le verbe *Cuider*. Ainsi *outrecuidance* est comme qui diroit *ultra kedanka*.

OZEILLE. Nous l'avons formé de *oxalis* ; qui est le nom Latin de cette herbe ; formé du Grec *ὀξὺς*, qui signifie *vinaigre* : parceque cette herbe en a le goust ; & c'est pourquoy aussi les Italiens l'appellent *acetosa*.

---

# P A.

PAGE. Les Savans demeurent d'accord que ce mot est formé par contraction de *pædagogium*, qui signifie la troupe des Pages & des Enfans d'honneur, ou le lieu où ils sont élevés. Senéque Ep. 124 : *Omnium Pædagogia velata facie vehuntur, ne scilicet illis iter facientibus sol faciem fuscaret.* Le même, *De Tranquillitate Vitæ* chap. 1 : *Perstringit animum apparatus alicujus Pædagogii.* Et dans le livre *De vita Beata* chap. 17 : *Quare Pædagogium veste pretiosâ succingitur.* Ulpien, L. *Quæsitum est*. § 16 *De fundo instruct. vel instrum. leg. Si instructum fundum legasset, pædagogiaque ibi haberet, ut quum eò venisset præsto essent, in triclinio legato continentur.* Pline livre 3 de ses Epitres prent *Pædagogium* pour le lieu où logeoient les Pages. *Puer in Pædagogio mistus pluribus dormiebat.* Ammian Marcellin les appelle *Pædagogianos*, livre 29. *Adultus quidam ex his quos* Pædagogianos *appellant, ad observandam venaticiam prædam Spartanum canem retinere dispositus.* Et au livre 26 : *In Pædagogiani speciem, purpureis opertus tegminibus*, &c. Où l'on voit que du tems de ces Auteurs les Pages des Grands étoient vestus de riches livrées, comme ils sont à présent.

PAELLE, ou *Poëlle à frire*. Comme ceux de Languedoc ont formé *padéno*, qui signifie méme chose, de *patina* : les François de-même ont fait *poëlle* de son diminutif *patella*. Et les Italiens, par la même raison, appellent *padella* une poëlle à frire ; car encorequ'ordinairement une poëlle à frire soit appelée en Latin *sartago*, le mot *patina* ne laisse pas quelquefois d'étre pris pour un instrument de cuisine où l'on fésoit cuire la viande. La Loy *Cum de lanionis*, ff. *De instructo & instrum. legato : Caccabos & patinas in instrumento fundi esse dicimus, quia sine his pulmentarium coqui non potest.* Pline livre 23 : *Decoquitur in patinis cum sale & adipe.* Dans Columelle livre 12, chap. 41, il y a *patena*, au-lieu de *patina*.

PAILLARDER. Il y a apparence qu'il vient de *paille* : d'autant que ces femmes débauchées, qui prostituënt à vil prix l'usage de leur corps, exercent leurs saletés sur la paille. Ainsi les Romains les appeloient *prostibula*, parcequ'elles se tenoient devant les portes des étables, où sans doute la paille leur servoit de lit. Nonius Marcellus : Prostibula, *quòd ante stabulum stent, quæstûs diurni & nocturni causâ.* Juvenal, Sat. 6. parlant de la femme de l'Empereur Claudius, qui aimoit mieux suivre les bordels que de s'attacher à la compagnie de son Mari, prouve bien clairement que ces femmes prostituées n'avoient pour l'ordinaire d'autre lit que de natte, de paille, & de jonc.

*——— Claudius audi*
*Quæ tulerit. Dormire virum cùm senserat uxor,*
*Ausa Palatino tegetem præferre cubili,*
*Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos*
*Linquebat*, &c.

Toutefois Angelus Caninius dans ses Canons des Dialectes, dit que *Paillard* & *Paillarde* viennent du Syriaque *gajar* qui signifie *homme adultére*, & de *gajarta, femme adultére* ; en changeant le *G* en *P* : comme on a fait en *mapalia*, de *magalia*.

PAILLE, pour *Drap*. Voyez *Poile*.

PALAIS. Les lieux où les Parlemens de France rendent la Justice sont ainsi appelés, par l'une de ces deux raisons ; ou parceque, lorsque nos Rois rendirent le Parlement sédentaire, ils donnérent leur propre Palais ou maison Roïale, pour servir de Tribunal aux Officiers de Justice ; qui depuis aïant retenu le nom de *Palais*, l'a communiqué à tous les autres lieux où les Cours de Parlement rendent la Justice ; ou bien parcequ'anciennement en France, & particulierement du tems de Charlemagne, il y avoit dans le Palais même du Roy des Officiers appelés *Comtes du Palais*, qui rendoient Justice à toutes sortes de gens. Le Roman de Guillaume au court nés, au Couronnement Loys, parlant d'Aix-la Chapelle, où Charlemagne tenoit sa Cour :

*Quatorze Comtes gardérent le Palés :*
*Por la Justice la povre gens i vet.*
*Nus ne se claime qui trés-bon droit n'en ait.*

Eginhart, en la Vie de Charlemagne : *Quum calciaretur, aut amiciretur, non tantùm amicos admittebat ; verùm etiam, si Comes Palatii litem aliquam diceret, quæ sine jussu ejus definiri non posset, statim litigantes introduci jussit, & veluti pro Tribunali sederet, lite cognita sententiam dixit.* Pour ce qui est du mot de *Palais*, les Maisons Roïales sont ainsi appelées, parce que comme écrit l'Historien Dion, livre 53, l'Empereur Auguste aïant basti sa maison en un endroit de Rome nommé *Palatium*, non-seulement elle en retint le nom, mais encore les Maisons des Empereurs, en quelque part qu'elles fussent bâties, furent depuis appelées *Palatia*.

PALISSADE. C'est une barriere ou clôture faite de pieux ou de paux plantés bien avant dans la terre. Les Anciens François l'appeloient *palis*, Dorronville en la Vie de Louis 3 Duc de Bourbon chap. 59. parlant du Siége de Liembourg : *Ils firent de moult*

*belles armes au palis.* Guillaume le Breton livre 7 de la Philippide :

> *Paliciumque triplex, quod erat Gaillardica subtus*
> *Mœnia, quadratis palis, & robore duro,*
> *Usque sub extremas protensum fluminis oras.*

P A L L I E R. *Couvrir, déguiser.* Il vient de *Pallium*, dont on a formé le verbe *palliare* ; comme qui diroit *couvrir d'un manteau.* Aussi disons-nous *se couvrir du manteau d'autrui*, quand on s'excuse sur quelque autre. Orderic Vital livre 8. de ses Annales Ecclesiastiques : *Carmen Adonico metro nuper edidit, in quo palliatas horum hypocrisis superstitiones subtiliter & copiosè propalavit.* Innocent III. *De Authoritate & Usu Pallii*, chap 3 : *Tu ergo quod factum est sic studeas palliare, ut in confusionem tuam & sedis ampla opprobrium non redundet.* Guillelmus Gemmeticensis, livre 4. chap. 14. de son Histoire de Normandie : *Ad aliud palliata proditionis argumentum, hortante Theobaldo, iteratò devolvitur.* Plaute dans sa Comédie des Captifs Sc. 3. Act. 3, s'est aussi servi de cette métaphore du manteau, par le mot *mantelum*, qu'il prent pour *pallium. Nec mendaciis subdolis mihi usquam mantelum est meis* : pour dire qu'il ne trouve point dequoy couvrir & pallier ses mensonges.

P A N C E. C'est la grosseur & l'enflûre du ventre, ou naturelle, ou imitée par l'artifice d'un pourpoint cotonné, tel qu'on le portoit du tems de nos Péres. Les Allemans appellent *ein panzer*, un corps de cuirasse, parce qu'il représente une pance. Ce mot vient de *pantex panticis*, qui signifie un gros ventru. Martial liv. 6 de ses Epigrammes :

> *Quid cum panticibus laxis & cum pede grandi.*

P A N I E R. Quoyque les Corbeïlles d'osier soient ainsi généralement appelées, ce mot neantmoins ne s'entendoit du commencement que de celles qui servoient à porter le pain. Aussi vient-il de *panarium*, qu'on prenoit seulement pour une corbeïlle destinée à cet usage. Le Glossaire : Panarium, ἀρτοφόρον.

P A N T I E R E. Un ret ou filet pour surprendre les oiseaux. Il vient de *panthera*, qui signifie même chose. Varron *De Lingua Latina* livre 4 : *Ferarum vocabula item partim peregrina, ut* panthera, Leo, *utraque Græca : à quo etiam & rete quoddam* panther. Ulpien L. xi. §. fin. ff. *De actionibus empti & venditi : Veluti cum futurum jactum retis à piscatore eminus, aut indaginem plagis positis à venatore, vel pantheram ab aucupe.* Il est bien vrai qu'Alciat dans ses *Parerga*, explique *pantheram* par *universam venationem* ; c'est-à-dire *toute la prise que l'Oiseleur pourroit faire* ; comme dérivant ce mot de πᾶν, qui signifie *tout*, & de θήρα, qui signifie *chasse*. Et je croy volontiers que le mot *panthera* signifie un ret propre à prendre toute sorte d'animaux ; car on sait que les Anciens se servoient de rets, non seulement pour prendre les oiseaux, mais aussi pour prendre les Lions, les Sangliers, & presque tout ce qu'il y a de bêtes sauvages ; car aussi-bien θὴρ, & θηρίον, signifient une *bête sauvage*.

P A Q U E T. C'est un petit fardeau troussé & lié ; ou bien un sac que les voïageurs portent attaché à leurs épaules. Il vient du Latin-Barbare *paculum*, qui signifie un *petit sac*. Les Gloses d'Isidore : Paculum, *sacculum, pasceolum*. Quelques-uns croient qu'il vient de πάχος, *densus*, serré, empaqueté.

P A R C. Nous le prenons maintenant, ou pour la clôture de bois où l'on tient les brebis enfermées aux chams ; ou pour l'enceinte des Bois, Vignes, Vergers, ou autres dépendances d'une maison champêtre. Ce mot vient de l'ancien Teudisque *parch*, qui signifie indifféremment toute sorte de clôture servant à la ménagerie des chams. La Loy des Bajuvariens Tit. 9. chap. 2 : *De illo granario, quod* parch *appellant.* La Loy des Anglois Tit 7 : *Qui gregem equarum in parco furatus fuerit.* Celle des Ripuariens, Tit. 82, §. 2 : *Si quis peculium alienum in messe adprehensum ad parcum menare non permiserit.* De *Parc* nous avons fait *parquer*, qui signifie se *retrancher* & *se camper*.

PARDONNER. Du verbe Latin-Barbare *perdonare*. Les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 26 : *Et pro illius gratia totum perdono quod contra me misfecerunt.*

P A R E I L. Il vient du diminutif Latin-Barbare *pariculus* ; comme œuil d'*oculus* ; vieil, de *vetulus*. Marculphe, Formule 141 : *Unde duas Epistolas pariculas uno tenore conscriptas manu eorum, vel bonorum hominum firmatas, inter se fieri & firmare rogaverunt.* C'est-à-dire, *Ils firent faire deux lettres toutes pareilles.* Et ainsi ceux qui prennent *paricula* pour un substantif, se trompent.

P A R E R. *Parer aux coups*, c'est se couvrir contre les coups : & nous appelons *parasol*, ce qui nous sert à nous couvrir du Soleil. Il vient sans doute du verbe *parare*, que je n'ay pu encore trouver, & qui devoit être déja en usage du tems du Poëte Ausone, qui dans l'Epistre 5 *ad Theonem*, appelle *paradas*, certains bateaux couverts.

> *Expositum subter paradas, lectoque jacentem.*
> *Corporis ut tanti non moveatur onus.*

Sidonius Apollinaris, livre 8, Ep. 12, fait aussi mention, & en même tems la description de ces vaisseaux. *Hic superplexa crate paradarum sereni brumalis insida vitabis.*

* M. du Cange reprent Scaliger, qui dans ses Notes sur Ausone a expliqué le mot *paradas*, cité d'ans l'un des vers cy-dessus allégués, par *Naves voluptarias & cubiculatas, undique tectas.* Et il dit que ce mot ne signifie autre chose, sinon cette partie d'un vaisseau où l'on se retire & où l'on se met à couvert. Et cette pensée se trouve confirmée par ces paroles de Wower sur le *paradas* de Sidonius : Paradæ, *integumenta navium ad arcendum solem.*

P A R E R. Bien-que ce mot signifie proprement *orner*, il ne laisse pas d'être formé de *parare*, qui en bon Latin signifie *preparer, apprêter*: parce que lorsqu'une chose est ornée, elle est bien préparée & apprêtée ; c'est-à-dire, assortie de tout ce qui luy siet bien. Le Comte S. Everard, mari de Gisle, fille de l'Empereur Louis le Debonnaire, dans son Testament, qui se lit dans le Code *Donationum Piarum* d'Aubertus Myræus : *Vestitum unum de auro paratum ; mantellum unum de auro paratum, cum fibula aurea.* Ainsi *paramenta* étoient les ornemens. Dans le même Testament : *De paramento verò capella nostra cyboreum cum cruce aurea.* &c.

P A R Q U E T. C'est le barreau, ou l'enclos, où se placent les Avocats dans les Salles où se tient l'Audience. Il ne faut pas douter que ce ne soit un diminutif de *Parc*, qui signifie *Clôture* : C'est ainsi que de *caula*, qui signifie un *parc de brebis*, on a fait *caules*, qui signifie le barreau ou le parquet des Avocats. Le Glossaire d'Isidore : Caules, *cancelli Tribunalis, ubi sunt Advocati.* Quintilien liv. 12. ch. 2 : *Conseptum fori.*

P A R V I S. C'est le porche ou le cloître qui est à l'entrée d'une Eglise. Il vient de *paradisus*, qui étoit anciennement pris pour l'enclos ou le cloître d'un Couvent. Fulbert Evêque de Chartres, Ep. 715, écrivant à Guillaume, Abbé de Dijon : *suâ culpâ de vestri cœnobii paradiso se conquerebatur expulsum.* La Chronique de Laureshein sur l'année 948 : *Paradisum totum plumbo operuit, pulpita ante portas ejusdem paradisi fabricavit, refectorium augmentavit, dormitorium renovavit.* Leo Marsicanus, livre 3. chap. 26 : *Atrium ante Ecclesiam, quod nos Romana consuetudine* paradisum *vocamus.*

P A S S E R. Nous disons qu'une femme & une beauté se passent, lorsque l'une vieillit & que l'autre se fane & se flétrit. Et en ce sens-là *passer* vient de *passum*, qui signifie *ridé* & *flétri*. Lucille, livre 9. de ses Satires :

> *Rugosi passique senes eadem omnia quærunt.*

D'où vient que les raisins qu'on fait sécher, lorsqu'ils sont ridés & flétris, sont appelés *uva passa*. Nonius Marcellus : * Passum *propriè est rugosum vel siccatum. Unde &* uva passa *est, quod sit rugis implicata.*

P A S T E L. C'est une herbe qui sert à teindre les draps. Les Latins l'appellent *glastum*, & les François *guedde*. On l'appelle communément *Pastel* ; comme l'a remarqué Ruellius ; *quia redigitur in pastillos* : c'est-à-dire, parce qu'on en fait de petits pâtés. Car ceux qui ont vu en Lauragois comme se fait le pastel, ont pu remarquer qu'après que l'herbe a été réduite comme en une espéce de pâte, on en fait comme de petits pâtés, que ceux du pays appellent *cocs*, qui est le masculin de *coca*, qui en Languedoc, dont le Laurageois est une partie, signifie *gâteau*.

PÂTÉ. Il est ainsi appelé, parce qu'il est fait de pâte ; ou bien il vient de *pastillus*, qui est, à mon avis, un diminutif de *pastus* ; comme qui diroit *petit manger, & petite viande*. Et en-effet il y a apparence que nos anciens François disoient *pastel*. Le Roman de Guion de Tournaut :

*Amis, ce dist Guion, je vous suis suppliant*
*Qu'à manger me donnés pastels, tartres, ou flans.*

Les Espagnols l'appellent encore *pastel*.

PÂTE. Il vient de *pastus*, qui signifie ce dequoy on se repaît : parce que la pâte dont se fait le pain est la pâture ordinaire des hommes. On appelle pourtant *pâte*, par métaphore, tout ce qui, pour être mis en masse, doit être paitri comme de la pâte.

PAUMIERS. On appeloit autrefois ainsi les Pelerins qui venoient de Jerusalem : à-cause des Palmes qu'ils portoient pour témoigner qu'ils avoient été en Palestine. Le Roman de Guillaume au cort nés, au Coronnement Loys :

*Nus hom de chair, Pelerin, ne Paumier,*
*Ne seust tant errer & chevaucher.*

Mais enfin toute sorte de Pelerins, de quelque part qu'ils vinssent, furent appelés *Paumiers*. Dans le même Roman, au Moinage Renoart :

*A ces paroles est venus un Paumier,*
*Qui de S. Jaques venoit por Deu prier.*

Ainsi en Languedoc on appelle *Romieus*, toute sorte de Pelerins ; encore-que l'on ne dût proprement appeler ainsi que ceux qui viennent de Rome.

PAYER. En Languedoc & en Gascogne on dit *pagà* ; en Italie *pagare*, en Espagne *pagar*. Ces mots viennent de *pacare*, qui signifie *appaiser* : parce qu'il n'y a rien qui appaise tant un creancier, que quand il se voit payé. Et c'est pourquoy en Latin-Barbare on a dit *pacare* au-lieu de *solvere*. Dans les Ordonnances d'Ecosse, intitulées *Leges Burgorum*, chap. 130 : *Et si non pacaverint, non tenentur plus commodare*. Et dans celles qui ont pour titre *Statuta Gilda*, chap. 22 : *Pacabit mercatori, à quo prædicta mercimonia emit, secundum forum prius statutum.*

PÊCHE. Ce fruit est appelé par les Latins *malum Persicum* ; d'où l'on fit par corruption *pessicum*, d'où nous avons fait *pêche*. Le Glossaire : Pessicum *περσικόν*.

PENNE, PIGNON. Les Charpentiers appellent *pennes*, les chevrons qui couvrent le faîte d'une maison : d'où vient le mot de *pignon* ; comme qui diroit *pennon*. Et en Gascogne on appelle *pennes*, certains clochers dont les pointes sont faites en forme de chevron. Il y a beaucoup d'apparence que ces mots ont tiré leur origine de *penne*, qui signifioit autrefois la pointe d'un rocher, qui a ordinairement du rapport avec la figure du chevron. Et en-effet les Espagnols appellent *penna*, une roche. Et il y a deux villes bâties sur le sommet de deux rochers, qui pour cette raison sont appelées *Péne* : savoir *Péne* en Agenois, & *Péne* en Albigeois. Le mont *Pennin*, ou *Appennin* ; tire aussi de-là sa dénomination. Car Tite-Live, livre 1, Decade 3, n'étant point d'accord avec ceux qui tiennent qu'il est ainsi appelé à-cause du passage des Pœnes, ou Carthaginois, veut qu'il ait été nommé de la sorte, *ab eo quem in summo sacratum vertice* Penninum *Montani appellant*. Il pourroit bien être que tous ces mots eussent tiré leur origine de *pinna*, qui en Latin signifie une chose aigûe & faite en pointe : & ainsi *pinna murorum* sont le sommet d'une muraille ; & *pinnaculum*, le faîte d'une maison.

PERCER. Du participe *pertusus*, abbregé par le retranchement de la syllabe du milieu, a été formé *percé*, & de-là le verbe *percer*. Latinus, *De Terminis* : *Terminus, si transpertusus fuerit* : c'est-à-dire *transpercé*. Et ces paroles sont accompagnées de la figure d'une piéce carrée & percée à jour.

PERLE. Il y a une espéce de perles faites en forme de poires, appelées *Elenchi* par les Anciens. Pline livre 9. chap. 35 : *Et proceribus sua gratia est*. [ Elenchos *appellant* ] *fastigiata longitudine, alabastrorum figura in pleniorem orbem desinentes*. Les Auteurs du tems moïen, les ont appelées *perula* & *pirula* ; comme qui diroit *poirettes*, à-cause de leur figure : d'où nous avons formé *perle*. Les Gloses d'Isidore, pour la même raison, & à-cause de la ressemblance qu'il y a du bout du nés avec les poires & les perles, leur donnent le même nom. Perula, *extrema pars nasi*. Papias : Pirula, *à formula piri*. Les Gloses Latin-Barbares de Rabanus Maurus : *Ejus* [ nasi ] *extremitas* pirula *vocatur, à forma pomi, pyri*. Un Ancien Interprete d'Horace : *Perusos* ...... * M. de Caseneuve en est demeuré là. Voyez ce que dit Casaubon sur la deuxiéme Satire de Perse ; & M. Ménage sur le mot *Perle*.

PERRON. Ce mot se prent aujourd'huy pour une montée de pierre, avancée à l'entrée d'un appartement : il est formé de *petra* ; comme *perriere*, de *petraria*. Aussi signifioit-il anciennement *une pierre*. Le Roman de Guillaume au cort nés :

*En un* perron *contre terre a heurté.*

Et en un autre endroit :

*Prend cel* perron *qui est grans & quarrés*
*Et si le liéve par ses grandes fiertés.*

PERSIL. Cette herbe est appelée en Grec *σέλινον*, & *apium* en Latin. Mais parcequ'en Macedoine elle naît sur les Roches des montagnes, on l'appela *petroselinum Macedonicum* ; d'où nous avons formé *persil* : *persil de Macédoine*.

PESER. Parceque pour peser une chose, il la faut tenir suspendüe dans le bassin de la balance : de-là vient que *pensare*, fréquentatif de *pendeo*, signifie *peser* ; que nous avons tiré du Latin-Barbare *pesare*, formé de *pensare*. Le Glossaire Arabico-Latin : *Peso, libro*.

PETIT. Il pourroit venir de l'ancien mot Latin *petitum*, qui signifie *maigre, mince, delié, & petit*. Nonius Marcellus : *Petilum*, tenue, exile. Festus : *Petilam suram siccam & substrictam vulgo interpretatur Lucilius.*

*Insignis varis & cruribus, atque petilis.*

Nicot croit qu'il vient du mot *Pethi* : *quod apud Hebræos*, dit-il, *idem valet quod apud Latinos* parvulus.

PIGEON. Il vient du Latin *pipio pipionis*. Lampridius en la Vie d'Alexandre Sévére : *Servos habuit vectigales, qui eos ex ovis, ac pullicinis, ac pipionibus alerent*. Et il faut remarquer que *pipiones* étoient proprement les *petis pigeons*, ainsi appelés, du verbe *pipire*, formé de l'imitation de la voix des oiseaux qui n'ont encore que le duvet. Matthæus Silvaticus : Pipiones *sunt pulli columbarum* : *& est nomen formatum à proprio sono animalis*. Jean de la Porte dans son Catholicon : Pipio, *resonare, clamare* : *accipitrum est, vel pullorum columbarum* ; *unde* hic pipio, *pullus columbarum*. Les Gloses : [illegible] *pipio*. Et neanmoins nous appelons aujourd'hui *pigeons*, aussi-bien les grans que les petis.

PILIER. *Pila* signifient proprement des masses faites de pierre ou de brique ; d'où est sorti le mot *pilier*, dont la colonne est une espéce ; avec cette différence neanmoins, que la colonne est d'une seule pierre, & que le pilier est massonné de diverses piéces. C'est pourquoy en la Loy *Sicuti*, ff. *Si servitus vindicetur*, les piliers sont appelés *columnæ structiles*. Où le Docte Budée a fait cette remarque : *Columna uno scapo constant, id est lapide oblongo perpetuo. Pilæ structurâ constant aut lapideâ, aut cæmentitiâ, aut lateritiâ : propterea ab Ulpiano* structiles columnæ *dicuntur*. *Nostrates* pilaria *vocant*.

PILLER. Ce verbe ; comme les Latins *compilare*, & *expilare* ; vient de *φηλητής*, qui signifie *un larron* dans Hésiode, dont le Dialecte Eolien a fait [illegible]. Festus Pompeius : Pilare & compilare *à Græco trahitur* : *Græci enim fures* Piletas *dicunt*.

PILOTE. Simon Marion dans son cinquiéme Plaidoïé, assûre qu'il vient d'un ancien mot François *pile*, qui signifie *navire*. Ce qui est d'autant plus vraisemblable, que nous appelons *pile* le revers des monnoies, que les Latins appeloient *navis*. Car au jeu des Enfans ; qui jettant la monnoie en haut s'écrient *croix* ou *pile* ; les Anciens disoient *capita aut navis*. Macrobe livre 1, de ses Saturnales, chap. 7 : *Cùm primus quoque Janus ; qui creditur geminam faciem prætulisse ; æra signaret, servavit & in hoc Saturni reverentiam : ut quoniam ille navi fuerat advectus, ex una quidem parte sui capitis effigies, ex altera verò navis exprimeretur, quò Saturni memoriam in posteros propagaret. Et ita fuisse*

*signatum hodieque intelligitur in aleæ lusu, cùm pueri denarios in sublime jactantes* capita *aut navim, lusu teste vetustatis exclamant.* S. Augustin dans son Traité *De Anima* livre 4, chap. 14 : *Et duas habebit imagines ; à summo quidem Dei, ab imo autem corporis : sicut in nummo dicitur* caput *&* navis. Mais la pieté de Chrétiens a depuis marqué la monnoie de la figure de la Croix, au-lieu de celle du navire, & a representé au revers l'image ou les armes du Prince.

PIMENT. C'étoit une boisson composée de vin de miel & de certaines épiceries ; telle, peut-être, qu'est l'ipocras. Pierre, surnommé *le Vénérable*, Abbé de Clugni, dans les Statuts de son Abbaye, Statut XI : *Statutum est ut ab omni mellis ac specierum cum vino confectione, quod vulgari nomine* pigmentum *vocatur ; cœnâ Domini tantùm exceptâ, quâ die mel absque speciebus vino mistum antiquitas permisit ; Omnes Cluniacensis Ordinis Fratres abstineant.* Le Roman de Guillaume au court nés, au charroy de Nismes :

*Apportes li à manger à planté,*
*Et pain & vin, &* piment, *& claré,* &c.

* Le Roman de la Rose :

*Quand je ne beuvray de* piment
*Devant un an, se je cy ment.*

La Chronique M S. de Bertran du Guesclin :

*Tant luy ont presenté de vin & de* piment,
*Qu'il fut tout enyvré*, &c.

Voyez le Glossaire Latin de M. du Cange au mot *Pigmentum*.

PIMPRENELLE. En Latin *bipinella, à binis pinnis* parce que ses fœuïlles, qui sont toûjours doubles, s'élevent en pointe, & représentent la figure que les Latins appellent *pinnam*.

PINTE. Budée, & aprés lui Baïf, remarque que de πίνειν, qui signifie *boire*, les Grecs ont formé *pitina*, qui signifie un *pot de vin* ; & par contraction *pitna* ; duquel ils dérivent *pinte*.

PIONNIER. La premiere signification de ce mot étoit un *homme de pié*, parce qu'à la guerre les gens de pié étoient anciennement employés à faire les tranchées, & tels autres travaux de guerre. De-là vient qu'on appelle aujourd'huy *Pionniers*, ceux qu'on emploie seulement à cet usage. Joseph Scaliger sur le Poëme d'*Ætna*, qui est aux Catalectes de Virgile, remarque que les Romains ont aussi appelé les Pionniers *Pedites* ; & il le prouve par ces vers du même Poëme,

*Cernis & in sylvis spatiosa cubilia retro,*
*Antraque demissis* Pedites *fodisse latebris.*

Et il tient que de *pedites* on a fait *pedisones*, & de-là *Pionniers*.

* Voyez ce qu'a écrit M. Ménage au mot *Pions*.

PIPE. Le tuïau avec lequel on tire la fumée du tabac est ainsi appelé, à cause qu'il ressemble aux pipeaux avec lesquels les Chasseurs appellent les petis oiseaux qu'ils veulent prendre : lesquels pipeaux sont ainsi nommés, du verbe *pipire*, qui exprime le cri des petis oiseaux. Les Anciens Chrétiens, lorsque les Lays [ou Laïques] prenoient le Corps de Jesus-Christ sous les deux espéces, appeloient *pipas* ces petis tuïaux d'or ou d'argent avec lesquels ils humoient le sang dans le Calice. Le Comte S. Everard, mari de Gisle fille de l'Empereur Louis le Debonnaire, dans son Testament qui se voit au Code *Donationum piarum* d'Aubertus Miræus, légue entr'autres choses, *Thuribulum argenteum unum, pipam auream unam*.

PIPER. *Tromper.* C'est une Métaphore, prise des chasseurs qui prennent les oiseaux à la pipée, c'est-à-dire par le sifler qu'ils font avec un pipeau ; ainsi appelé du verbe *pipire*, parce que par le moïen de ces pipeaux ils imitent la voix de ces oiseaux, qu'ils attirent par là dans leurs filets.

PIQUE. Ce mot vient sans doute du verbe *piquer*, à cause du fer pointu & picant dont cette sorte de bâton, qu'on appelle *pique*, est armé au bout. Les Latins même l'appellent *contus* ; du verbe κεντεῖν, qui signifie *pungo*. Je ne trouve aucune mention de cette sorte d'arme dans nos anciens Historiens ; si ce n'est qu'ils l'aient entendu sous quelque autre nom, comme chez Rigordus, en la Vie de Philippe Auguste, sous celui de *graciles lancea*, dans ce passage : *Pedites circumvallaverunt Regem, & ab equo uncinis & lanceis provolverunt.*

PIQUER, *Aiguillonner, Poindre.* En Gascogne on dit *picà*, pour dire *béquer*, ou *béqueter*. L'origine de ces verbes vient à mon avis de bien loin. Cet Animal que les Poëtes appelent *Sphinx*, & auquel ils donnent des ongles aigus & picans, est appelé en Dialecte Dorien φίξ. De-là les Latins ont surnommé *picati*, certaines gens qui avoient les ongles des pieds crochus & picans. Festus Pompeius : Picati *appellantur quidam, quorum pedes formati sunt in speciem Sphingum : quòd eas Dorii* Picas *vocant*. De-là aussi les Latins ont appelé une pie *pica*, parce que la nature lui ayant mis toute la force au bec, elle se plaît à béqueter ou piquer du bec, & le Pivert *picus*, parce que de la pointe de son bec qui est dur & aigu, il béquete si puissamment les chênes, qu'il y fait des trous pour se nicher : & c'est pour cette raison que les Grecs luy ont donné le nom δρυοκολάπτης, composé de δρῦς, qui signifie *un chêne*, & de κολάπτειν, qui veut dire *caver & cizeler*.

PISTOLE, PISTOLET. H. Etienne, dans la Préface de son Traité de la Conformité du Langage François avec le Grec : *A Pistoie, petite ville, qui est à une bonne journée de Florence, se souloient faire de petits poignards, lesquels étant par nouveauté apportez en France, furent appelez du nom du lieu premierement* pistoyers, *depuis* pistoliers, *& en la fin* pistolets. *Quelque temps aprés estant venuë l'invention des petites harquebuses, on leur transporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauvre mot aïant ainsi esté pourmené long-temps, en la fin encores a esté mené jusques en Espagne & en Italie, pour signifier petits écus,* &c.

PITANCE. *Pitantia*, c'est la portion du manger & du boire qu'on donne aux Moines. On trouve souvent écrit *pietantia*, parce qu'en-effet le revenu des Moines provient de la pieté des fidéles. Wats dans son Glossaire sur Mathieu Paris : Pietanciam *alii scribunt ; nam dapes suas ad pietatem ducebant.* Pour la même raison on appeloit *misericordias*, certains festins qu'on fésoit aux Moines. Mathieu Paris dans les Vies des Abbés de S. Auban : *Ut detestabiles ingurgitationes misericordiarum, in quibus profectò non erat misericordia, prohiberentur.* Car les Italiens disent *pietanza*.

PLACARD. Ce mot, selon Henri Etienne, vient du Grec πλὰξ, dont l'accusatif est πλάκα, qui signifie une piéce de bois, ou de pierre, ou de telle autre matiére plate & large.

PLANCHER. En Latin *tabulatum*. Il est ainsi appelé, à cause des ais ou planches dont il est fait. Festus : Plancæ *dicebantur tabulæ planæ.* Le mot de *planche* signifie communément un ais servant à passer d'un lieu à un autre.

PLAT. Quand il signifie ce qui sert à mettre & porter les viandes sur la table, il vient de πλάθανον, qui dans Hesychius & dans Pollux signifie un *rond* & un *plat* sur lequel on forme & façonne les pains : ou bien de πλάστιγξ, qui signifie le bassin d'une balance.

PLAT. Quand il signifie une figure plate, il vient de πλατὺ, qui signifie *large* ou de πλάτος, *largeur* : & *platine* vient de πλατύνειν, élargir, applatir, & rendre large.

PLÂTRE. D'autant que le plâtre sert à faire des nuages & former toute sorte de figures, ce mot vient du Grec πλάσσειν, qui signifie *former & façonner* : d'où πλαστὴς ou πλάστις, qui signifie celui qui forme & façonne.

PLESSIS. Il y a des lieux en France ainsi appelés, & qui ont donné le nom à des Maisons illustres. Ces lieux ont été sans doute ainsi nommés, à-cause des bois qui servent d'ornement & d'embelissement aux maisons. Car ces sortes de bois s'appellent *Plessis*. La Coutume de Chartres art. 12 : *l'arpent de bois en Plessis, que les Anciens appellent* Tousche. La Coutume de Dunois art. 25 : *Pour chascun arpent de bois de touscbe, qu'on appelle* embellissement de Maison.

POIGNARD. On ne peut pas bonnement juger si ce mot vient ou de *poin*, parce qu'on l'empoigne facilement, & qu'il est quasi contenu dans le *poin* ; ou bien s'il vient de *poindre*, de-même que le

participe *poignant.* La même difficulté se trouve dans l'origine de *pugio*, qui signifie même chose. Festus Pompeius le dérive de *pungo.* Pugio *dictus est, quòd eo punctim pugnatur.* Isidore livre 18 chap. 6 de ses Origines : Pugio *à pungendo & transfigendo vocatur.* Quelques-uns le font venir de *pugnus ; ab eo quòd facile pugno apprehendatur :* de-même que l'adjectif *pugillaris*, qui se dit de tout ce qui peut être contenu dans le poin.

POILE. C'est le drap soûtenu avec des bâtons, qu'on porte aux Processions sur le S. Sacrement, sur les Reliques, ou sur les Roys quand ils font leur entrée en quelque ville. Il vient de *pallium.* Bertrandi dans les Antiquitez de Toulouse : *In die Festi Gloriosissimi Corporis Christi, Domini Capitularii portabant more solito pallium.* De *pallium* les anciens François ont formé *palle. paille.* & *poile*, qui signifie même chose. Olivier de la Marche, livre 1. de ses Memoires, chap. 7 : *Et les Citoiens apportérent un palle de drap d'or, porté par les plus notables Bourgeois.* Et au chap. 37 : *Le corps gisoit en son chariot ; & par dessus avoit un palle élevé.* Et dans le même chapitre : *Le poile eslevé fut soustenu par quatre des plus grands de Bourgogne.*

POILE. C'est un endroit de la maison où, par le moien d'un fourneau, on entretient une chaleur lente & modérée ; & où en pays froid, & durant les rigueurs de l'hiver, les gens font leur demeure ordinaire. Il vient de *pyrale*, dérivé de πῦρ, qui signifie *feu.* Eckehardus le jeune, *de Casibus Monasterii S. Galli* chap. 11 : *Veniunt in pyrale ; & in eo lavatorium, nec non & proximum pyrali scriptorium, & has tres regularissimas præ omnibus quàm unquam viderint asserebant esse officinas.* L'Auteur sans nom du livre intitulé *Historia de Patribus Conscriptis*, qui est au tome 2, partie 1, des Antiquités d'Allemagne de Goldast : *His exactis, idem liberalissimus Præsul pyrale Congregationis intravit, pectinesque eburneos, magnitudine & artificio insignes, catenis fecit aureis ibidem suspendi, ac manutergias per singulos singulas adjungi.*

PÔTERNE. Fausse Porte. On écrivoit du commencement *posterne* : Car ce nom vient de *posterula*, qui signifie même chose ; parce que d'ordinaire les fausses portes sont en la partie postérieure, c'est-à-dire au cartier opposé à la principale entrée, qui est proprement le devant ou la partie antérieure. Cassien livre 5. *De Institut. Cœnob.* chap. 11 : *Quantalibet urbs sublimitate murorum & clausarum portarum firmitate muniatur, posterula unius, quamvis parvissima, proditione vastabitur.* Ammian Marcellin livre 30, prent ce mot pour un *Sentier dérobé. Viator quidam ad citeriora festinans, cum bivium armato milite vidisset oppletum, per posterulam tramitem medium squalentem fruticetis & sentibus vitabundus excedens. &c.* Les Grecs l'ont appelé ψευδόθυρον, d'où Paul Orose a tiré son *pseudothyrum. Ægrè per pseudothyrum in Palatium refugiens*, &c. Sulpice Sévére l'appelle *pseudoforum* : & tous ces mots signifient proprement ce que nous appelons *fausse-porte.* Le veritable mot Latin est *posticum ostium* dans Festus.

POUCIN : Ou, comme on l'écrivoit autrefois, *poulcin.* Il sort de *pullicenus*, qui est un diminutif de *pullus.* Ælius Lampridius en la Vie d'Alexandre Sévére : *Qui eos ex ovis, ac pullicenis, ac pipionibus alerent.*

POULAIN. Les Latins l'appellent *pullus* : de πῶλος, qui signifie même chose. Mais nous l'avons immédiatement formé de son diminutif πωλίον, qui est *un petit poulain.*

POULIE. Elle est ainsi appelée à-cause que le fréquent mouvement de la corde qui la fait tourner la polit, & la rent luisante. C'est pour cette raison que les Allemans l'appellent *scheibe* ; du mot *schein*, qui signifie *lueur & politesse.* Le Dictionnaire Alleman-Latin de Dasypodius : Scheibe, *trochlea.* Schein, *splendor, nitor.*

POUTRE. *Une jeune Jument.* Nous avons formé ce mot, par contraction, du Latin-Barbare *pulletrus*, ou *poledrus*, qui signifie un *Poulain.* Les Loix des Wisigoths livre 8, tit. 4, L. 5 : *Si quis quocunque pacto partem equæ pragnantis excusserit, pulletrum anniculum illi, cujus fuerit, mox reformet.* La Loy Salique Tit. 40 : *Si quis poledrum anniculum vel binum furaverit, DC. den. qui faciunt sol. xv. culp. jud. &c.* La Loy des Allemans Tit. 73 : *Si aliquis homo ictu ferierit pragnam jumentam, & abortivum fecerit, ita ut jactet poledrum mortuum, 1. sol. componat.* Ces mots ont été formez de πῶλος, qui signifie *un Poulain.*

POURPIÉ. En Latin *portulaca.* Serenus, selon le témoignage de Robert Etienne, en un Traité des Arbres & des Herbes, l'appelle *pullipedem* ; parce que cette herbe, & particuliérement celle qui naît dans les vignes, represénte le pié d'un poucin de poule : d'où nous avons formé *pourpié*, comme qui diroit *poule-pié.*

PREST. *Appareillé. Préparé.* De l'adverbe *præsto*, qui signifie *presentement, tout-à-propos*, on a formé le Latin-Barbare *præstus*, qui signifie *prest, present, & appareillé.* La Loy Salique Tit. 47, §. 2 : *Si verò . . . . . & testes suos, qui ad ipsa placita fuerunt, secum præstos habeat* : comme témoigne Pierre Pithou. La Glose interpréte *præstos*, par *præsentes.* La Loy des Wisigoths livre 2. Tit. 1. L. 11 : *Quando cum petitore causam finire sit præstus.* Et livre 9, Tit. 2, L. 9 : *Præstum se unusquisque . . . . . . exhibeat.*

PROMENER. Comme de *minare*, qui signifie *conduire devant soy, & toucher les animaux*, on a fait *mener* ; aussi de *prominare* on a fait *promener* Apulée livre 9 : *Universa Jumenta ad locum proximum bibendi causâ gregatim prominabat.* Car d'autant que ceux qui touchent les animaux les ménent pour l'ordinaire lentement, on a exprimé le Latin *deambulare* par *promener* ; parce que la promenade se fait à pas lent.

PRÔNE. Les premieres Eglises des Chrétiens étoient divisées en trois parties. La premiere, où étoit le maître-Autel, étoit appelée ἱερατεῖον, ou βῆμα : la seconde étoit nommée ναός, qui est ce que nous appelons la *nef* : & la derniere, qui étoit le porche & l'entrée de l'Eglise, s'appeloit πρόναος. Les Gloses πρόναος, *ante Templum.* Le *porche* étoit le lieu où se tenoient les *Cathécumenes*, c'est-à-dire ceux qu'on instruisoit pour être baptisés : & c'étoit-là qu'on leur apprenoit les Mystéres de la Religion, & qu'on faisoit les proclamations publiques qui regardoient le Service Divin, & ce qui se fait encore en beaucoup d'endroits sur les portes des Eglises. De-là vient le nom de *Prône.* Le *Prône* que nos Curés font tous les Dimanches a pris de-là son nom, parce que la plû-part des choses qui s'y publient étoient anciennement annoncées aux portes des Eglises.

PROPOS. Il vient de *propositum* : & ce que nous disons *parler-à-propos*, se dit en Italien *favellare a proposito.*

PROUESSE. *Vaillance.* Comme de *largitas* nous avons fait *largesse*, nous avons de-même tiré *prouesse* de *probitas.* Guillaume le Breton, livre 1. de sa Philippide :

*Tot bene gesta domi. Tot Militia probitates.*

Willelmus Calculus Gemmeticensis Monachus Historiæ Normanorum lib. 7. cap. 30. *Torstinus, cognomento* Scitellus, *vir in multis probitatibus admodum expertus.* Foucher, Evêque de Chartres : dans son *Gesta Peregrinantium*, livre 2, parlant du Siége de Tyr : *Interim autem probitate quadam excogitatâ quinque Venetici, secundâ satis fortunâ usi, carabum suum ingressi domum unam diripuerunt, duobus ibi capitibus amputatis.* Et ce n'est pas seulement dans le moïen tems que le mot de *probitas* a été emploïé pour marquer la valeur & la générosité des hommes : car dans les siecles les plus avancés, & ausquels on a vu régner le plus beau & le plus pur Latin, il a signifié la même chose. Sénéque Ep. 37 : *Quod maximum vinculum est ad bonam mentem, promisisti virum bonum ? sacramento ligatus es. Deridebis si quis tibi dixerit mollem esse militiam & facilem.* Virum bonum *Latini dixere : sicut Græci* ἀγαθὸν, virum *scilicet* strenuum & Martium.

PUISNÉ. De *post natus.* Une ancienne Chartre, intitulée *Saisina Paganelli*, que Du-Chesne a fait imprimer sur la fin des Historiens de Normandie : *Si dominus Fulco Paganellus aliquid ceperit in portionibus postnatorum suorum.* Les Ordonnances d'Ecosse, intitulées *Regiam Majestatem* livre 2, chap. 35 :

*Cùm quis moritur habens filium postnatum, & ex primogenito filio jam mortuo nepotem.* Et livre 3. chap. 29: *Si frater primogenitus postnato fratri donavit.*

PUTAIN. Comme on a dit que *Bellum dicitur, quia bellum non est*; & Parca, *quia nemini parcat*, il y a beaucoup d'apparence que nos Anciens François ont tiré, par antiphrase ou contrarieté de sens, le mot *putain* du Latin *putus*, qui signifie *pur*. Festus Pompeius: Putus *Antiqui dicebant, pro* puro. Quoy-que c'en soit, nos Anciens François disoient *Pute*, pour *méchante*. Le Roman de Guillaume, aux Enfances Vivien:

> *Fuyez de ci Pute gent esgarée.*

Et en un autre endroit:

> *Des Sarrasins la Pute gent haïe.*

Ils disoient aussi un *homme de Putaire* pour dire *méchant*. Le mesme Roman:

> *Fel fu & de putaire.*

Et Herman de Valenciennes au Roman de la Bible:

> *Onc ne fut hom sur terre plus hait traitour,*
> *Ne hom de putaire ne felon boiseor.*

Peut-être aussi ce mot vient-il de *putidus*, qui signifie *un fou*, & qui est employé dans ce sens par Plaute.

---

# QU.

QUAILLE. C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut écrire ce mot: & les Italiens l'appellent aussi *quaglia*. Quelques-uns tiennent que cet oiseau a été ainsi appelé à-cause du son de sa voix. Joannes Baptista Pius, dans ses dernieres Annotations, *Sylloge* 3. *cap.* 54: *Nonnulli cothurnices negant esse illas aves quæ vulgò qualeæ, à sono, dicuntur.* Jean de la Porte dans son *Catholicon*: Qualea *est quædam avis; & dicitur à* qualis: *vel dicitur* qualia, *à voce quam facit, scilicet* quaquera. Monachus lib. 1. parlant de certains chiens: *qui agilitate sua vulpes & cæteras minores bestiolas facillimè capiunt, quaquaras etiam & alia volatilia ascensu celeriore sæpe fallerent.*

QUARRIERE. C'est le lieu d'où l'on tire la pierre pour bâtir. Ce mot vient de *quadraria*, que l'Abbé Sugger, dans son livre de la Consécration de son Eglise de S. Denis, prent souvent pour ce que nous disons *quarriere de pierre*: & *quadrati* sont les quartiers de pierre. Sidonius Apollinaris livre 5, Ep. 7: *Marmorum quadratos.* Et en l'Ep 8. du même livre: *Ut fine cujusdam concussione vel damno quadrati ad Ravennatem urbem nostra jussione devehantur.* *Quadratarii* sont proprement ceux qui taillent la pierre dans les carrieres: ainsi appelés, parcequ'ils lui donnent une espéce de figure quarrée; ce que ne font pas les Tailleurs de pierre qui la mettent en œuvre, & qui, selon le dessein de l'Architecture, sont contraints de leur donner diverses figures. Il est parlé de ces *Quadratarii* dans la Loy 1. au Code *De Excusat. artif.* au Code Theodosien; & en la Loy 2. du même titre, au Code Justinien: où, parce qu'il y a *Quadratarii, quos Græco vocabulo* λιθοτόμους *appellant*, Cujas à corrigé λιθοξόους, quoyqu'il faille lire, selon mon avis, λατόμους, qui se trouve dans le Glossaire. λατόμος, *quadratarius*: qui vient du verbe λατομεῖν, qui signifie *mettre en piéces*: car aussi le métier de ces ouvriers est de tailler une roche & un rocher en diverses piéces.

QUAY. On appelle *Quays*, les murailles dont on fortifie le bord d'une riviere. Un ancien Glossaire: Cai, *Cancelli*. Ansileubus: Kaii, *cancelli*. Spelman, dans son Glossaire: Kaia, *area in littore, onerandarum atque exonerandarum navium causâ* &c. Kaiagium, *Portorium quod Kaiæ nomine exigit Telonarius.* Joseph Scaliger dans ses Notes sur Ausone livre 2. chap. 21, tient que ce mot est de l'ancien verbe Latin *caiare*, qui signifie *arrêter & retenir*. *Nam crepidines illæ sunt oppositæ fluminibus, ad eorum impetum coercendum.* Caiare *verò apud Veteres erat* cohibere, coercere, compescere. *Fulgentius:* Caieta, coartrix ætatis. Apud Antiquos *Caiatio* dicebatur puerilis cædes. Unde Plautus in *Clitellaria* Comœdia ait:

> *Quid? tuam amicam times, ne te manuleia caiet.*

* Voyez M. Ménage sur le mot *Quay*.

QUENOUILLE. Parce qu'on fait d'ordinaire les quenouilles de petites cannes, à-cause de leur légéreté, nos Anciens formérent du diminutif *cannula*, le mot de *Canouille*, qu'on a depuis changé en *quenouille*. Ce que j'assûre d'autant plus hardiment, que le mot ἠλακάτη, qui signifie *quenouille*, est expliqué dans Hesychus par δόναξ, qui signifie une *canne* ou un *roseau*.

QUERCERELLE. C'est *tertia pars accipitris*. Les Grecs l'appellent ὁ κίρκος: Les Latins *circus*, d'où nous avons fait *quercerelle*, comme qui diroit *Circerella*.

QUÊTE. Dans l'usage ordinaire ce mot est pris pour *recherche* & *perquisition* que font les Pauvres & les Religieux mendians des charités qu'on leur depart. Il vient du participe de *quæro*: *quæsitus*, & par contraction *quæstus*. Aussi *quæstus* signifie toute sorte de *gain*, bien-qu'originairement il se dût entendre du gain que faisoient ceux qui recœuilloient de diverses personnes les fruits de leurs travaux. Ainsi *Quæstor* est un Tresorier qui reçoit les sommes qui ont été quêtées & ramassées pour les Tailles ou tels autres subsides. Le mot *Quête* se prent aussi pour un droit qu'on paye aux Seigneurs, lequel étant dû par toute la communauté d'un Seigneur est payé par chacun en particulier. Les Coutumes d'Aqs, Tit. 9, Art. 15: Queste *est une rente générale, uniforme; communément payée pour raison de toute une Paroisse, ou de tous les tenemens & Terres d'une Baronnie par les habitans d'icelle: pour le payement de laquelle chacun des habitans, entr'eux, contribuë pour la quantité des terres qu'il a pris.* Quête se trouve quelquefois confondu avec *Taille*. Les Coutumes de Bourbonnois, art. 343: Taille *es quatre cas, qu'on appelle* queste.

QUEUX. Ce mot, qui signifie *Cuisinier*, est un abbregé de *Coquus*. Le Roman de Guillaume au court nés:

> *Tuit s'enfuirent, & Queu & Boutiller.*

L'Histoire du Connétable du Guesclin, chap. 4: *Queux, Bouteillers, varles & autres mesnies.* Du Tillet a remarqué qu'outre le Grand Queux de France, qui avoit la surintendance sur tous les Officiers de Cuisine de la Maison du Roy, le Comte de Champagne avoit un Grand Queux dont la charge étoit héréditaire. Et dans le Catalogue des Gentilshommes qui tenoient des terres en Fief de Guillaume le Conquérant, que Du Chesne a fait imprimer ensuite des Auteurs de l'Histoire de Normandie, j'en trouve quantité, qui portent le tiltre de *Queux*: *Albericus Cocus, Gislebertus Cocus, Radulphus Cocus, Valterius Cocus, Ausgerus Cocus.* Orderic Vital livre 12. de son Histoire Ecclesiastique fait mention d'un Harcher, Queux du Roy de France, en l'an 1124: *Harcherius, Regis Franciæ Coquus, & miles insignis.* Fortunat Evêque de Poitiers, livre 6, se plaint du *Queux* ou Cuisinier du Roy, qui lui avoit ôté une barque à Metz, au passage de la Meuse: mais ce n'étoit qu'un simple Cuisinier, voici le lieu:

> *Venimus in Mettin: Cocus illic Regius instans,*
> *Absenti nautas abstulit atque ratem.*
> *De flammis ardente manu qui diripit escas,*
> *Ille rati nescit parcere tutus aquis:*
> *Corde niger, fumo pastus, fuligine tinctus,*
> *Et cujus facies cacabus alter adest.*

Ce qui témoigne que cette charge n'étoit point honorable durant la premiere race de nos Rois: car c'étoit le Cuisinier de Sigebert, ou Childebert son Fils, Roys de Metz.

QUINTAINE. Lorsqu'on se servoit de Lances

à la guerre, la Noblesse s'exerçoit à joûter, ou rompre la lance contre une statue de bois, portant un Ecu qu'on appelle un *faquin*; ou contre un casque qu'on mettoit au bout d'un pôteau de bois. Cet Exercice s'appelle *Quintaine*. L'Histoire de Bertran du Guesclin chap. 1, dit qu'étant jeune garçon, il féfoit dresser Quintaines & y joûtoit, & féfoit joûter. Ragueau en son Indice sur le mot *Quintaine*, rapporte qu'en beaucoup de lieux de France les Nouveaux Mariés sont obligés par les Coutumes Locales de tirer à certains jours à la Quintaine, c'est à-dire de rompre une perche contre un pal. Robert Moine de S. Remi de Reims, liv. 5 de l'Histoire de Jérusalem: *Terra infixis sudibus scuta apponuntur, quibus in crastinum Quintana ludus, scilicet Equestris, exerceretur.* Le Roman de Girard de Roussillon:

*Quant le Reys at mengat, dort miriana,*
*Lhi douzel van burdir à la Quintana.*

Cette sorte d'exercice est fort ancien. L'Empereur Justinien L. 1. C *De Aleatoribus*, l'appelle *vibratio Quintiana*. du nom d'un certain *Quintus*. [illegible]: ce qui est interprété par *ludere vibratione Quintianâ, absque speculo, sive aculeo, aut ferro: à quodam* Quinto *ita nominata hac lusus specie.* Ce sont les termes de la Loy. En-effet un homme nommé *Quintus* étoit l'inventeur de cet exercice, comme le témoigne Theodorus Balsamon sur le titre penultiéme du *Nomocanon* de Photius. L'Exercice de la Quintaine étoit différent de celui que les Romains appeloient *Exerceri ad Palum*; dans lequel les Soldats lançoient leurs javelots contre un pal: & le lieu où se féfoit cet exercice s'appeloit *Palana*, comme le remarque le Grammairien Sosipater. De-sorte-que je me persuade que la Coutume de lancer les dards & les javelots aïant été changée en celle de mettre la lance à l'arrest pour aller choquer l'Ennemi, ce *Quintus*, qu'on fait Auteur de la Quintaine, inventa l'exercice de rompre les lances contre un pal de bois: & parce qu'en cette action il ne faloit que montrer son adresse & sa force à choquer de droit fil le pal, & y briser la lance, on se servit de lance sans fer, au-lieu que dans l'ancien exercice du pal, il étoit nécessaire que le javelot eût une pointe de fer, afinque demeurant fiché contre le pal, il témoignât l'adresse de celui qui l'avoit lancé. Et c'est pourquoy en la Quintaine les lances étoient, comme dit l'Empereur, *absque speculo, sive aculeo, aut ferro.* Or parce que nos Anciens François rompoient d'ordinaire leurs lances contre un pal, on en forma le verbe *paleter*, qui signifie combattre à outrance, & tout de bon. L'ancienne Chronique de Flandres chap. 67: *Ains vinrent tous les jours au pied du Mont paleter aux Gens du Roy.* Et *paletis* est pris pour *combat*. Enguerrand de Monstrelet, vol. 2: *Le lendemain y eut grand paletis. & plusieurs journées ensuivant.* Et *palare* se prent pour l'exercice du pal. Papias: *Palare. id est, milites ad palum exercere.* L'Auteur *De recuperatione Terræ Sanctæ* l'explique par *combatre rudement. Palitando fortiter contra hostes.* De-là les Espagnols ont formé leur *pelear* qui signifie *combatre.* * Voyez *Paletare* dans le Gloss. de M. du Cange.

QUITE, QUITER: *Laisser.* Il est dit de toutes choses, quoy qu'Originairement il ne se dît que des creanciers qui laissoient en repos leurs débiteurs, en ne leur fésant plus de poursuite. Jean de la Porte dans son *Catholicon*: Quieto, as; *id id est quietum facere, & quandoque pro* absoluté à debito reddere quietum *Quidam tamen in hac significatione subtrahunt* E, *& dicunt* quito as, quitavi, quitare, *quod magis vulgare est quàm regulare.* De-là vient aussi l'Alleman *quitiren*. qui signifie *quitter*; *quit*, *quitte*; & *quitung*, *quittance*: que Lindembrog croit être dérivés de *ferquidum*, qui se lit en divers endroits de La Loy des Lombards. Mais je ne say sur quoy il se fonde; d'autant qu'en tous les lieux de ces Loix où ce mot se trouve, il y a *ferquidum*, id est *similem*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *quietus*, parce qu'après qu'on a aquité ce qu'on doit on est en repos. En la 2. Partie des Statuts de Robert I. Roy d'Ecosse, chap. 10: *Nisi Capitalis debitor monstraverit se quietum esse adversus* &c. Les Statuts de Guillaume Roy d'Ecosse: *De multura quietus erit.* De *quietus*, comme nous avons déja dit, on fit le verbe Latin-Barbare *acquietare*, d'où nous avons tiré *acquiter*. Les Ordonnances d'Ecosse Intitulées *Regiam Majestatem* livre 2. chap. 42: *hæreditates instauratas, & de debitis acquietatas.* Et au livre 4, chap. 24: *Qualiter homo acquietabit se contra dominum suum.*

# R A.

RACE, RACINE. Ces mots viennent, à mon avis, de *radix*. Toutefois quelques-uns tiennent qu'ils viennent de *ratio*, qui est pris pour ce que nous disons *race*, dans le titre 63 de la Loy Salique: *Ut de juramento, & de hæreditate, & de tota illorum se ratione tollat.* Il est vray que pour connoître la force de ce passage il est à observer que ce titre est conçu en ces termes: *De eo qui se de parentilla tollere vult.*

RAINCEAU. De *ramus* nos vieux François firent *raim*, dont *rainceau* est le diminutif; comme qui diroit *ramicellus*. Ce mot signifioit anciennement *bal* & *danse*. Froissart tom. 4, chap. 6: *C'estoient tous rainceaux, dances & soulas.* Car la Coûtume étoit, comme elle est encore pratiquée en beaucoup de lieux, que celui qui devoit donner le bal à son tour en étoit averti par un rameau qu'on lui présentoit. Tels bals ou danses s'appeloient *rameaux*, ou *rainceaux*. Voyez cy-dessous *Rameaux*.

RAINSER ou RINSER. On dit *rainser un verre*, quand on le nettoie. Ce mot vient de *rainceau*, diminutif de *raim*, qui en vieux François signifioit un *rameau*; parce qu'on a accoûtumé de nettoïer les verres avec de petits rameau de vigne ou de figuier.

RAMEAU. Comme j'achevois l'Origine de *Rainceau*, j'ay trouvé que pour la donner parfaite, il étoit important de rapporter icy beaucoup de passages qui conviennent à l'un & à l'autre. Ces mots donc signifient *Bal* & *Danse*, qu'en Languedoc on appelle encore *Ramelet*; lequel mot signifie un *bouquet de fleurs*, ou plus proprement *un petit rameau*, de-même que *rainceau*, qui est un diminutif de *raim*, qui signifie un *rameau*, comme j'ay déja fait voir au mot *Rainceau*. Ce qui se voit encore clairement representé dans ces paroles de Froissart au chap. 41. du vol. 4, parlant du Roy Charles VI, qui étoit allé voir le Pape à Avignon: *Le Roy de France & le Duc de Touraine son frere, & le Comte de Savoye, quoy qu'ils fussent logés de lés le Pape & les Cardinaux, ne se vouloient ni ne pouvoient tenir qu'ils ne fussent en dances, en caroles, & en esbattemens, avec les Dames & les Damoiselles d'Avignon: & leur administroit leurs rameaux le Comte de Genêve, lequel estoit Frere du Pape.* Et plus bas: *Le Roy de France fut avec le Pape & les Cardinaux, je ne sçai quants jours en joye, en rameaux, & en esbattemens*: Car bals *estoient aussi appellés* rainseaux *ou* rameaux. Denis le Sauvage, qui n'avoit jamais pu entendre ce que signifioient ces mots, a noté sur la marge de Froissart, qu'il faloit lire *revaux*, au lieu de *rameaux*; mais c'est une pure rêverie.

RAMPÔNE, RAMPÔNER. C'est-à-dire *moquerie, raillerie; se moquer, railler.* Jean de Meun dans son Testament:

*Li Estranges le moquent, & li sien le desfuyent:*
*Et ceux qui du sien vivent le* ramponnent *& huyent.*

Le Roman de Guillaume au Court nés:

*Foques baissa le chef quant soy* ramponner,
*Oncle Guichart fet il bien vos faves gaber.*

Le

Le même, en un autre endroit :

*Vostre* rampone *nos a trés souvent :*
*Li fol s'en rient, mais je m'en espoant.*

Et ailleurs :

*Si venes aprés moy la où vous cuit mener :*
*Et rampones, & gabs vous convient oblier.*

RANÇON Ou c'est un abbregé de *redemption* ; [ car les Anciens écrivoient *raançon*, ou *raançon* ] ou bien il vient de *ῥύσιον* qui signifie ce qu'on donne pour le rachat de quelqu'un.

RANCUNE. Inimitié, haine. Du Latin-Barbare *rancor*. Le *Catholicon Parvum* : Ranceo, *avoir rancune*. Rancor, *rancune*. En Languedoc, *rangou*.

RAQUETTE. Les Anciens, qui s'en servoient au jeu de Paume l'appeloient *reticulum* ; parce qu'en-effet ce n'est qu'un ret. Ovide ne l'appelle pas autrement, au liv. 3 *De Arte Amandi* :

*Reticuloque pila leves fundantur aperto :*
*Nec, nisi quam tollas, ulla levanda pila est.*

Varron *Sesqui-Vlyxe*, cité par Non. Marcellus : *Suspendit Laribus marinas mollis pilas, reticula, ac strophia.* Il y a de l'apparence que de *reticulum* nous avons fait *raquette*, par une corruption de langage ; comme nous en avons mille exemples dans la Langue Françoise.

REBOURS. Quelques-uns tiennent qu'il vient de *ῥαιβὸς* qui signifie *oblique*, & qui a les piés tournés. Mais il y a bien plus de raison de dire qu'il vient du Latin-Barbare *reburrus*, qui signifie *velu* : [ Les Glosses d'Isidore : *Reburrus*, *hispidus* ] parce que les étoffes de drap étant tournées au rebours, ou mises à-l'envers, sont plus velües. Et ce mot a pris son origine de *burrus*, ou *byrrus*, qui signifie souvent une étoffe velüe, ou gros bureau.

REBRASSER. C'est-à-dire *retrousser*. Et quoyqu'on puisse dire *rebrasser le chapeau*, *le bonnet*, *le manteau*, ce mot neantmoins ne s'entent proprement & primitivement que des manches ; car il vient du verbe Latin-Barbare, *rebrachiare*. La Vie de S. Othon Evêque de Bambenberg livre 2, chap. 15, imprimée dans le tome premier des Anciennes Leçons de Canisius : *Rebrachiatis manicis succinctaque veste.*

RECHAUD. Voyez *Chaufferette*.

RECORS. On appelle ainsi ceux qui assistent les Sergens pour leur servir de témoins : du verbe Latin *recordari*, qui signifie *se souvenir*. L'art 711 de l'Edit de l'an 1539 : Exploit recordé *est celuy qui a esté fait en presence de tesmoings à ce appelés, comme remarque Ragueau*. Anciennement en France les ajournemens, assignations, & autres exploits, se fésoient avec des témoins : comme il se voit en plusieurs endroits de la Loy Salique, & particulierement au titre 54.

RECREANCE. RECROIRE. Ce mot signifioit *rendre & restituer*. Et de-là vient le mot *Recreance*. Le livre intitulé *Li Establissement le Roy de France*, livre 2 : *Et se il ne dit chose raisonnable, il ne veuille rendre ou recroire la Justice, le Roy le doit parforcier par la prise de ses hommes.* Il est pris au même sens dans Ives de Chartres Ep. 175 : *Quòd libenter reddet aut recredet Comitem Arvernensem.* [M. du Cange dit *Comitem Nivernensem*.] Et dans Geoffroy de Vendôme livre 2 Ep. 10 : *Carnotensis Ecclesia boves & oves, vel quæcumque Ecclesiarum præda, si caperentur, reddi aut recredi faciebat.*

* Voyez le Glossaire Latin de M. du Cange au mot *Recredere*.

REFERENDAIRE C'est ainsi qu'on appeloit le Chancelier de France, sous la premiere race de nos Rois. Gregoire de Tours livre 5, chap. 3 : *Siggo quoque Referendarius, qui annulum Regis Sigiberti tenuerat.* La dérivation de ce mot vient du verbe Latin *referre*. Aimoin livre 4. chap. 41 : *Qui Referendarius ideò est dictus, quòd ad eum universæ deferrentur*, [ Il faut lire *referrentur* ] *publicæ conscriptiones, ipseque eas annulo Regis, sive ab eo sigillo sibi commisso muniret seu firmaret*, &c. Cette charge étoit quelquefois donnée à de grans Capitaines, que la qualité de *Référendaire* n'empêchoit pas de commander aux armées Royales. Témoin le Référendaire *Audoenus*, [ S. Ouen ] que le Roy Dagobert fit Général d'une armée où il y avoit dix Ducs, & un grand dombre de Comtes ; comme il se voit dans Fredegarius Scholasticus chap. 78. de sa Chronique, & dans Aimoin livre 4 chap. 28 & 29. Les Reines avoient aussi des Référendaires : car Grégoire de Tours, livre 5, chap. 43, fait mention d'un *Vrsicin*, Référendaire de la Reine. Et au chap. 32. du livre 8 : *Cum Bobolено, Referendario Fredegundis.*

* Voyez le Glossaire Latin de M. du Cange au mot *Referendarius*.

REFUSER. Bien-que le Verbe *refutare* signifie proprement *Convaincre* une opinion ou vn blâme par des raisons & des preuves contraires : nos anciens François, par ignorance, ont cru qu'il vouloit dire *denier*, & en ont tiré le verbe *refuser*. Eckehardus Junior, *De Casibus Monasterii S. Galli* Chap. 3 : *Ab Abbatibus et per obedientiam quod refutarat injunctum est.* Radevicus *de Gestis Friderici* livre 1. chap. 2 : *Accusator si vult potest juramentum refutare.*

REGAIN. Voyez cy-dessus *Ciseau*.

REGARDER. J'ay dit sur le mot de *Garde*, qu'il signifioit du commencement *Guet & Sentinelle* ; & par consequent *garder* étoit *guetter* & *faire sentinelle*. Or parce que la particule *re* ajoûtée au commencement d'un mot François, ne signifie pas toûjours itération d'action ; mais que quelquefois elle sert à en augmenter la force & la signification ; comme dans ces mots, *reconnoitre*, *répandre*, *reluire*, *repaistre*, &c. il est vray de dire que *regarder* est plus que *garder* : car ce dernier signifie le soin que toute sorte de personnes peuvent apporter à la conservation de quelque chose, & l'autre ne se disoit proprement que de l'employ honorable de ceux ausquels on commet la garde de quelque chose de grande importance Et en-effet les Gouverneurs de Provinces étoient anciennement appelés *Regards* Froissart vol 4, chap. 14 : *Le Sire de Couci qui est Regard & Souverain de par le Roy ez marchés de par deça* Et en un autre endroit : *Capitaine & Souverain Regard de tout le Pays*. Mais comme la force des mots s'abâtardit avec le tems, *Regard* & *regarder* n'ont été pris enfin que pour la seule & simple action de la vûe. Les Ordonnances des Forests, rapportées par Mathieu Paris en la Vie du Roy Jean : *Regardatores nostri eam per forestam ad faciendum regardum*, &c.

REPAS. La particule *re* dans ce mot ; comme j'ay dit cy-dessus au mot *Regard* ; n'est qu'une particule intensive. Ainsi le verbe *repaitre* dit plus que celui de *paitre* d'où il descent : & *repas* est un composé de la particule intensive *re*, & de *pastus*, qui signifie tout ce qui se mange. Vne ancienne Formule, que Pithou en son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne attribüe à Marculfe : *Non ad Mansionaticos vel repastos exigendum, non ad ministeria describendum.*

RE'PIT. C'est un dealy de certain tems, que le Prince ou le Magistrat donne aux debiteurs contre les creanciers ; pour quelque grande consideration ou respect : Aussi vient-il de *respectus*. Rigordus, en la Vie de Philippe Auguste, & dans l'Ordonnance que ce Prince fit de l'Institution des Decimes : *Milites qui signum crucis assumpserint de debitis suis reddendis, quæ debebantur tam Judæis quàm Christianis, antequam crucem Rex assumpsisset respectum habebunt à proximo festo Omnium Sanctorum post diem motionis Regis in duos annos.* Dans un Arrest de Louis le Jeune, rapporté par Du-Chesne dans le livre 2 De l'Histoire de Chastillon : *Demisso postmodum* respectu *veniens Simon in curiam.* Ives de Chartres Ep. 69, & 154, l'explique & l'établit si clairement que ce seroit un crime d'en douter.

REPOSTAÏLLES. *Faire quelque chose en repostailles*, c'est-à-dire secrettement & couvertement. Le Traité des Vertus & des Vices : *Cil sont hypocrites, ces qui font les ordures en repostailles, & le Preud'homme devant la gent.* Et en un autre endroit : *Li Larron couvert sont ciaux, qui emblent repostailles, & couvertement.* Il vient du Latin *repostum*, qui signifie *couvert & caché*. Virgile livre 1. de l'Eneide :

——— *Manet alta mente repostum*
*Judicium Paridis, spretæque injuria formæ.*

On disoit aussi *repost*, pour *caché*. Le Roman de Guillaume au court nés, au Charroy de Nismes, parlant des Chevaliers cachés dans les tonneaux, avec lesquels il prit cette ville :

*Quant ce oy le barnage repost*
*Ens es tonneaux où ils erent enclos.*

REPROCHER. C'est proprement quand un accusé allégue des objets contre les témoins pour rendre leur déposition inutile. Et parceque d'ordinaire on l'accuse de quelque crime, il semble qu'il leur renvoyent quelque sorte le blâme & l'infamie dont par leur déposition il se voit chargé. Ce verbe est formé du Latin *reciprocare*, qui signifie proprement *renvoyer* une chose au lieu d'où elle est venuë. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre ces paroles de S. Bernard *De Consideratione* livre 4. Chap. 6 : *Quotidianas expensas quotidiano reciprocamus scrutinio.* Et Sugger Abbé de S. Denis au livre *De rebus in administratione sua gestis : Cùm Aurelianum cum militari manu post Dominum Regem festinarem, & Præpositum Puteoli priora mala* reciprocantem *reperissem, turpiter captum tenui.*

RE'SEUL. C'est un *ret, filé* ou *tissu de mailles*, fort delié. Comme de *filiolus* on a fait *filleul*; ainsi de *retiolum*, diminutif de *rete*, on a fait *réseul*.

RICHE, RICHESSES. Quelques-uns tiennent que ces mots viennent de l'Ebreu *rechus*, selon Robert Etienne, ou *Rechesch*, comme dit Gaspar Waserus *De Nummis Hebræorum* livre 1. chap. 1. Angelus Caninius dans ses Canons des Dialectes dit que *richesse* vient de *Rizeq*, qui en Langue Punique signifie aussi *richesse*. Toutefois ce mot pourroit bien venir de l'ancien Teudisque *reich*, qui signifie encore en Alleman *Roiaume & Empire*. Et parceque les Rois & les Empereurs sont les plus riches des hommes, les Allemans appellent aussi *reich*, un homme riche & opulent. Le Dictionnaire de Dasypodius : Reich, *Imperium*. Reich, *dives, fœlix, opulentus, beatus*.

RIDE. On demeure d'accord que ce mot est formé de *ῥυτὶς ῥυτίδος*, qui signifie même chose. Aussi *ῥυτιδοῦσθαι* signifie *être ridé*; & *ῥυτιδώδης*, *qui est ridé, rugosus*. J.C. Scaliger sur le chap. 9 du livre 5 de l'Histoire des Animaux d'Aristote, le dérive de *ῥίδωτον*. *Ridωτον*, dit-il, *Striatio : rectè. ῥιδωτὸν enim & ῥίδωτον, quo nomine etiam Franci utuntur in eo significatu.*

RIDEAU. Parce qu'étant tiré, il se plisse en forme de rides. Joachim Perion : Ruga, *ride. Hinc vela lectorum à plicis & rugis* rideaux.

RIEN. Nous l'avons formé de *res*. En-effet les anciens François prenoient *rien* pour *chose*. Froissart vol 1. chap. 155 : *Ils n'ayderoient de nule riens.* l'Histoire du Conétable du Guesclin chap. 30 : *Bertrand ne s'esbahissoit de rien quelconque.* Olivier de la Marche livre 1. chap. 21 de ses Mémoires : *De sa nature desiroit la mer, & les bateaux sur toutes riens.* Le Sire de Joinville en la Vie de S. Louis : *Craignant Dieu en tout son pouvoir sur tout rien.*

ROCHE. Du verbe *ῥήσσειν*, qui signifie *rompre*, sortent *ῥὼξ & ῥωγὰς*, qui signifient *un rocher*. Quelques-uns en derivent *roche* & *rocher* : de-même que de *rumpere* vient à mon avis *rupes*, qui doit être proprement un *rocher rompu* & *escarpé*; ou, comme l'on dit en Latin, *Saxum prarupțum*. Toute-fois j'ay remarqué que les Italiens appellent *Rocca* une Tour & une Citadelle; qu'au jeu des Echecs la figure qu'on appelle *Roc* est aussi appelée *Tour*; & que nos Anciens Auteurs appellent *rocs* les lieux forts. L'Ancien fragment des Annales de France, qui se voit dans le 3e vol. des Antiques Leçons de Canisius sur l'an 767 : *Inde iter peragens usque ad Garumnam pervenit, multas* roccas *& speluncas conquisivit.* Et en-effet il y a plusieurs lieux en France, estimés pour la force de la situation, qui sont appelés *Roches*; comme *Rochefort*, *Rochemaure*, &c. qui ne sont point bâtis sur des rochers. Ce qui peut faire croire que *Roche* vient de *ῥώω*, dont le preterit est *ἔῤῥωμαι*; qui signifie *firmo*, c'est-à-dire *fortifier* & *renforcer* : comme si la roche étoit ainsi appelée, ou parce qu'elle étoit forte d'assiette, ou parceque c'est là-dessus qu'on bâtit volontiers les Citadelles & les lieux forts. Le *Corona Pretiosa* : Rocha, *ὀχύρωμα*. Arx, *ἀκρόπολις*.

ROCHET. C'est une espéce de vestement. Les Grecs Vulgaires appellent encore *ῥοῦχον*, un vêtement. *vestis, ῥοῦχον; indumentum, ἔνδυμα*. Tous deux viennent du Latin-Barbare *roccus*, qui est conté entre les habits. Monachus en l'addition premiere aux Capitulaires de Louis le Debonnaire chap. 22 : *Pedulium 4 paria. Femoralium 4 Paria, roccum unum, pellicias usque ad talos 2.* Goldast : Roch, *vox Allemanica significans supremam vestem.* Eckchardus, *De Casibus Monasterii S. Galli* Chap. 10 : *Roccos videlicet, & camisias caligas & calceos.* Et au chap. 14 : *Capitium capiti imponens, brachialeque rocci super caput revolvens* Et au chap. 15 : *Monachicu induitos roccu.* C'étoit aussi un vêtement Roial. Helgaldus Floriacensis, en l'Abbregé de la Vie du Roy Robet : *Exuens se vestimento purpureo, quod Lingua rustica dicitur* rocus. Maintenant c'est un habit d'Evéque.

ROSSE. C'est un cheval foible, & de peu de valeur. Nous avons emprunté ce mot des Allemans, qui appellent simplement & absolument un cheval *ross*.

ROST, RÔTIR. Il se dit proprement de ce qui est cuit sur le gril. Il vient de *rost* qui signifie un *gril* en Langue Vandalique & Teutonique, selon le témoignage de Wolfgangus Lazius au livre 10. *De gentium migrationibus*

* Le petit *Lexicon Britannico-Latinum* de Boxhornius : Ruost, *Assum, assatum, antiquam esse vocem Brit. ostendit nomen Regis Armoricani*, Daniel Diemrost, *ab ustis oculis, vel usto vultu sic dicti.* Rostio, *assare, torrere.*

ROUAN. *Cheval rouan. Lodoico Dolce* dans son Dialogue des Couleurs : *Benche il rovano sia chiamato dal luogo ove si fà panno, quasi nero finissimo. E Rovano è Città suddita al Regno di Francia*, &c. J. C. Scaliger contre Cardan Exercit. 325 : *Itali* roan, *quasi* ravum, *hunc esse oculorum χάροπον videmus apud Varronem. qui galis canisque oculos* ravos *requirit.*

ROUX. C'est la couleur jaune & ce que les Latins appellent *rufus*, & les Grecs *πυῤῥός*. Toutefois ce mot vient du Latin Barbare *russeus*. Les Gloses : *πυῤῥός, russeus, rubricus, & rufus*. Il faut lire *russeus*, au-lieu de *rusceus*. Caton livre 7. de ses Origines : *Mulieres opertas auro purpuraque arsinea, rete, diadema, coronas aureas, russeas falceas, galbeos, lineas, pelles, redimicula.* Catulle : *dentem atque russam defricare gingivam.* C'est ainsi qu'il faut lire, selon Apulée.

RUE. Les chemins & lieux de passage dans les villes sont ainsi appelés, du verbe *ῥέω*, ou *ῥύω*, qui signifie *fluo* : à-cause que c'est par là que s'écoulent tant les eaux de la pluie, que celle qu'on tire du puis & des fontaines pour le service des maisons. De-là vient aussi le mot *ῥύμη*, qui signifie une *rüe* : [ Les Gloses *Ruga, ῥύμη* ] & le vieux mot *ru*, qui signifie *ruisseau*. Le Sire de Joinville : *Et y avoit une belle fontaine dont le ru desfluoit parmi le Jardin.* Voyez Guillaume de Tyr livre 22 chap. dernier.

RUER. *Se ruer sur quelcun*, c'est ce qu'on dit en Latin *irruere, impetum facere*. Ce mot vient de *ῥύω*, d'ou sort *ῥύμη*, qui signifie *impetus*. Et c'est par une métaphore tirée de la rapidité & impetuosité des torrens des rivieres. D'où vient que dans Homére le verbe *ῥέω*; quoyqu'il signifie proprement *couler* & *fluer*, est appliqué aux paroles, aux dards, aux pierres, & à tout ce qui est poussé avec vitesse & impétuosité.

RUFIEN. Ce mot signifie ou maquereau ou paillard. Il vient de l'Alleman *roef*, qui signifie une *voute* : comme on appelle *fornicatio* la paillardise, *à fornicibus*; parce qu'anciennement à Rome les femmes débauchées exerçoient leur vilenie en quelques endroits de la ville faits en voute.

RUT. Lorsque les Cerfs sont en chaleur, on dit, en Termes de Vénerie, qu'ils sont *en rut*. Ce mot vient de leur façon de crier; sur-tout lors qu'ils s'échauffent aprés les biches; & que du Fouilloux chap. 17. appelle *rére*. *L'on connoist*, dit-il, *les vieux Cerfs à les ouir rére & crier* Et plus bas : *Ils lévent la teste en haut, reans ou bramans hautement.* Ce que nous appelons *rut* & *rére*, est en Latin *rugitus* & *rugire*. Fulbert Evêque de Chartres, Ep. 102 : *Quia Rex proximo rugitu, ut dicitur, venire habet, in sylvam Legium.* C'est-à-dire, *au prochain rut* : qui commence environ la mi-Septembre, & dure prés de deux mois; auquel

tems ils sont fort aisés à tuer, comme montre du Fouillous au même chapitre cy-dessus. *Lex Longobardorum* lib. 1. Tit. 78. l. 13 *Si quis cervum domesticum alienum qui non fugit intricaverit*, &c. Les Annales de S. Bertinien sur l'an 864. *Hludovicus Italiæ Imperator nominatus, à cervo quem in fugitu positum sagittare voluit, gravissimè vulneratur.*

---

# S A.

SAC. *Homme de sac & de corde*, c'est-à-dire un scelerat, qui mérite d'être ou noyé dans un sac, ou pendu; c'étoient anciennement deux supplices usités en France. Enguerrand de Monstrelet vol 1, parlant du Bâtard de Bourbon, convaincu de plusieurs crimes: *Et son procés fait, fut condamné à estre mis & jetté dans un sac à la riviere, tant qu'il fust noyé.* Et c'est pourquoy aussi on attachoit anciennement des sacs à l'entrée des lieux où se rendoit la Justice, afin de donner de la terreur aux malfaiteurs. L'ancien Jurisconsulte, *Petrus Jacobi de Aureliano*, dans son livre intitulé *Aurea Practica Libellorum: Item dicunt quidam, quòd prædicta actio, & pœna, habent etiam locum, si quis dolo malo furcas diruat, vel saccos in Portico Curiæ positos sustulerit.* Histor Miscell. lib. 17. De Phoc. Imper. *Quosdam verò decollavit, nonnullos autem in Saccos missos mari necavit.* Et au livre 20, parlant de l'Empereur Justinien: *multos perdidit, multos etiam in Saccos missos mari necavit.*

SAC *de Ville.* SACCAGER, SACQUEMAN. J'ay déja fait voir, sur le mot *Assassin*, que *Sax* ou *Sas*, en ancienne Langue Teudisque, signifie un *poignard*; & que les *Saxons* furent ainsi appelés, pour avoir défait leurs Ennemis avec cette sorte de poignards. Il semble que de là vient aussi le mot *Sacqueman*, qui signifie un meurtrier, & un homme à entreprendre toute sorte de violence; comme estant formé de *Sax*, & de *man* qui en Langue Allemande ou Tioise signifie *homme*. Je ne sai si ce mot doit être pris en ce sens dans le vol. 2. d'Enguerrand de Monstrelet. *En ce tems-là la Comtesse de Heynaut, douagére, fut deffiée d'un pauvre Sacqueman, lequel estoit nommé* L'Escremot Castel, *natif de Ligni en Cambresis pour lors Capitaine de la Tour de Beaumont.* Et plus bas: *En ces jours un Sacquement, nommé* Tonnelaire, *qui estoit Prevost de Laon, de par le Roy Charles.* Comme *Sacqueman* a été fait de *sax*, il y a aussi apparence que *saccager* & *sac de Ville* en ont été formés: car encore-que ces mots signifient maintenant tout le desordre qui se fait à la prise d'une ville, leur premiere & naturelle signification est le *meurtre* & *le massacre*: si ce n'est que la restraignant au seul pillage on la veuille dériver de *σακκίζειν*, qui signifie l'action d'un coupeur de bourse. Monstrelet vol. chap. 105: *Entra dedans & mis tout à Sacquement en pillant & robant tous les riches.* Goldast dit que dans les anciennes Poësies Allemandes *Sackeman* veut dire *Larron, voleur.* Schach, *latrocinium*, *Cædes*, *Strages.* Le Moine Otfrydus livre 4, chap. 12: Schacher, *Latro.* Et 17. Schachman, *Latro famosus.* Il semble qu'il le tire de *Sahs*, comme nous avons dit au mot *Assassin.*

SAFRAN. Ruellius veut que nous ayons emprunté ce mot des Mores. Mais je croy qu'eux & nous l'avons tiré des Langues Septentrionales. Car les Anglois l'appellent *safron*, les Allemans *Saffrau* & les Sclavons *Szafran*, selon le témoignage de Sigismundus Gelenius dans son *Lexicon Symphonum.*

SAGE. Le verbe *sagire* signifie proprement la force & l'efficace des sens exterieurs. Ciceron livre 1 *De Divinatione*: Sagire *enim acutè sentire est: ex quo Sagæ anus & sagaces dicti canes.* Et au même endroit. *Is igitur qui antè sagit quàm oblata res est, dicitur præsagire.* D'où il est aisé de voir que comme nous prenons *sens* pour *entendement*, les Latins ont aussi étendu la signification de ce verbe à la force & à l'action de l'entendement. Les Gloses: *Sagio, is, ἐννοῶ*; c'est-à-dire, *je conçoy avec une profonde pensée.* C'est delà sans doute que nos anciens François ont tiré le mot *sage*, dont l'usage est fort ancien, puisque dans la Loy Salique Tit. 56. §. 2, 3, & 4, *Sagibarones* sont des Hommes sages & prudens qui étoient en qualité de Juges aux jugemens des causes. Au Tit. 4: *Sagibarones in singulis mallobergiis; id est plebs quæ ad unum mallum convenire solet; plusquam tres esse non debent: & si causa aliqua ante illos secundum Legem fuerit definita, ante Grafionem removere eam non licet.* * Un vieux Glossaire sur la Loy Salique: *Sagibarones dicuntur quasi Senatores.* Matthias Martinius ajoûte que: Sagibaro *videtur esse* sagus Baro, *id est sapiens vir.*

SAISIR. Pour trouver l'origine de ce verbe, il est comme nécessaire de remonter bien avant dans les Siécles passés. Du tems de l'ancien Empire Romain, il n'y avoit que le seul Prince qui fût en droit d'afficher sur ses possessions des marques & des enseignes, pour faire connoître qu'elles lui appartenoient: ce qu'on appeloit *Titulos affigere*, & *vela Regia suspendere*, comme il se voit dans le livre 2 Du Code. *Tituli* étoient des écriteaux qui portoient le nom du possesseur, appelés *σανίδες* par Agathias livre 5. Et en la Novelle 164. *Vela Regia* étoient des pannonceaux ou petits drapeaux de pourpre, que S. Ambroise en l'Epist. 33. du livre 5. appelle *Cortinas Regias.* Et Agathias, au lieu cy-dessus allégué: *τὰ ῥάκη τὰ ἁλουργῆ*, c'est-à-dire, des lambeaux ou un haillon de pourpre, que nos anciens François appeloient *brandons*, comme je l'ay remarqué sur le mot *Brandon.* Nous les appelons aujourd'hui *Pannonceaux Roïaux.* Les Creanciers pouvoient bien, comme il se pratique encore, afficher le nom du Prince, ou suspendre ces voiles ou pannonceaux Roïaux sur les biens de leurs debiteurs qui leur étoient hypothéqués, pourvû que ce fût par autorité du Juge. La Loy 1, au Code *Ut nemo privatus* &c. Ce qui se fésoit pour faire voir que tels biens étoient mis sous la main du Prince, c'est-à-dire sous sa puissance & autorité jusqu'à ce que la Justice en eût autrement ordonné. Les Loix Barbares se sont en cela conformées au droit Romain, avec cette seule différence, qu'au lieu de *vela suspendere*, elles ont dit *guiffare* & *sacire.* Car on a trouvé dans une Glose ancienne du Code, ces paroles, *vela Regia suspendat*, interpretées de cette façon, *quod vulgò Longobardico more guiphare dicitur; apud nos saisire; quod vulgari Lingua* eyden. Or que les Lombards aient usé autrefois de ce terme, il demeure verifié par ces paroles de la Loy 8. Tit 27. livre 1. de leurs Lois: *Si quis sua authoritate terram alienam sine publico jussu guiffaverit, & dicendo quòd sua debeat esse, & posteà non potuerit probare quòd sua sit, componat solidos* VI. Le verbe *guiffare*; ou *Wiffare*, comme il se trouve écrit au livre 3, Tit. 3, L. 6. de la même Loy des Lombards, vient de *Wiffa*, qui en Langue Barbare signifie une Enseigne ou Pannonceau Roïal qu'on affichoit & suspendoit, ou pour la déffense de quelque chose, comme pour empêcher l'injuste servitude d'un passage, & pour servir de sauvegarde; comme on le peut voir au tit. 9, chap. 12 de la Loy des Bajuvariens; ou-bien pour servir de marque de saisie, comme en la Loy des Lombards livre 3, Tit. 6 Et c'est de-là qu'est venu le mot *guisanon*, ou *gonfanon*, qui signifie *Enseigne* ou *Drapeau.*

Le verbe *saisir* vient de *sacire*, qui signifie même chose. Les Formules Solennelles Form. XXIX: *In ea verò ratione, ut alicubi ipsas res nec vendere, nec donare, nec alienare, nec ad proprium sacire*, &c. La Formule CL a pour titre, *Si aliquis rem alterius, quam excolit, ad proprietatem sacire vult sed non potest*, &c. Et dans la même Formule: *& ipsam terram ad proprietatem sacire, & non potui*, &c. En ancien françois *saisir* étoit pris pour *armorier, blasonner & marquer des armes de quelqu'un.*

Froissart, vol. 1, chap. 210: *Et fit developer sa banniere, qui estoit fasse d'or & d'azur à un chef palé.* Et dans le Roman de Guillaume au court nés, Anselise, Princesse Sarrasine, pour demander à un jeune Seigneur François quelles sont ses armes, use de ces termes,

*De quex Escus est vostre Fiefs saisis ?*

Car il faut remarquer que nos Rois, lorsqu'ils rendirent les Fiefs héréditaires & patrimoniaus entre les droits de Régale qu'ils laissérent aux Seigneurs, leur accordérent celui non-seulement de faire afficher leurs armes sur les biens de leurs feudataires saisis sous leur autorité, & mis sous leur main, [ car dans les anciennes Costumes, on voit que cela étoit autrefois pratiqué ] mais de les appendre sur leurs Fiefs : d'où est venu la coutume de graver ou de peindre les Ecus de leurs armoiries sur les Portes des maisons. Et ainsi, s'il faut faire descendre du Grec les verbes *saisir* & *sacire*, il faut que ce soit de σάκος, qui signifie un Ecu & un *bouclier* ; & non pas de σακκίζειν, qui signifie *Couper une bourse*, comme nous veut persuader Saumaise.

SAISON. Encore-que ce mot signifie le tems & l'occasion propre à faire quelque chose, il vient pourtant de *satio*, qui est proprement l'action de semer les fruits. Pierre de Blois, dans l'Epistre 66. *Ager sationarius*, une Terre assaisonnée, c'est-à-dire preste à estre ensemencée. *Ut cretâ, vel fimô ager sationarius impinguetur.*

SALADE. *Un Casque.* Je croy qu'il vient du mot Latin-Barbare *Salatta*, qui signifioit ou le casque, ou les armes complétes. Car nous trouvons dans le Glossaire d'Isidore, *Salattarius, portitor armorum.*

SALADE. Comme les Latins l'appellent *acetarium*, parcequ'on y méle du vinaigre, nous l'appelons *salade* à-cause du sel dont on corrige la crudité des herbes.

SALE. C'est proprement une grande Chambre qui sert à recevoir ceux qui viennent voir le Maître du logis, à faire les festins, & à tenir le bal : ce qui a fait dire à Baptiste Albert que ce mot venoit à *saltando*. Il signifioit anciennement *une Maison*. La Loy des Allemans Tit. 81 : *Si quis super aliquem focum in nocte miserit, ut domum ejus incendat aut* Salam *suam*. Il signifie le même en la Loy des Lombards livre 1. Tit. 4. l. 4. & 7. Et dans la Loy des Bajuvariens, au Decret du Duc Tassillon, *Salisuchen* est une résistance à la recherche qui se fait dans une maison pour chose dérobée. *Qui resisterit domum suam*, *quod* Salisuchen *dicunt, qualem rem quarenti resistebat, talem componat in publico 40 sol.* Nos Anciens François appeloient aussi *sale* l'Hôtel d'un Seigneur. Froissart vol. 1. chap. 45 : *Les nouvelles furent sçeües à Valenciennes : & les sceut le Comte Guillaume qui se dormoit en son hostel, que l'on dit en sa sale.* Encore en Gascogne on appelle *Sales*, les Maisons des simples Seigneurs, lesquelles n'ont point de Tours. C'est ainsi qu'on a pris en Latin le mot *aula*, qui signifie *une sale*, pou *une Maison*. Dudo Aquitanicus livre 2 : *Urbes & Castra, villas & oppida, aulas & palatia.*

SALE. *Ord, Villain, & deshonnéte.* Quelques-uns le font venir de *Salax*, qui signifie *enclin à la paillardise.*

SANGLES. Ce mot vient du Latin *Cingula* : car il y a cette difference entre la ceinture d'un homme & les sangles d'un cheval, que celle-là est appelée *Cingulum*, & celle-cy *cingula*. Isidore liv. 20. chap. 16 : Cingulum *hominum, generis neutri est : nam animalium, genere fœminino dicimus* has cingulas. Rigordus en la Vie du Roy Philippe Auguste : *Aqua torrentis miraculosè tantùm excrevit, & sine pluvia : quod attigit usque ad* cingulas *equorum.*

SANGLIER. En Languedoc *Singlà*. Il vient de *Singularis*, c'est-à-dire *seul & solitaire*, à la difference des pourceaux privés & domestiques, qu'on voit d'ordinaire ramassés en un troupeau. Ainsi les Grecs appellent μονιὸς, c'est-à-dire *Singularis*, un sanglier, ou pourceau sauvage. Suidas : μονιὸς, ἄγριος ὗς. Et Alde Manuce a traduit ce titre de la Fable d'Esope du Sanglier & du Renard, μονιὸς καὶ ἀλώπηξ, *Singularis & Vulpes.*

SARGE ou Serge. Quoy-que cette étoffe soit faite de laine, elle ne laisse pas de tirer son origine de *Sericum*, qui signifie *Soie*, parce qu'à mon avis elle étoit tissue à la façon des étoffes de *Soie*. Eckehardus le jeune, Moine de S. Gal, *De Casibus Monasterii S. Galli*, chap. 3 : *Missus est Magontiam, utique pro pannis laneis emendis, quos* sericales, *aut* tunicas *vocant.*

SAS. En Languedoc *Sedas*. C'est un instrument avec quoy on passe la farine. Il vient de *Setarium*, ou *setacium*. Jean de la Porte dans son *Catholicon* : Setarium, *quod &* setacium *dicitur ; instrumentum purgandi farinam.* Il est formé de *seta*, qui signifie le gros poil des animaux. Le même : *A seta dicitur* hic Setarius, a, um. Aussi d'ordinaire les Sacs sont tissus du poil de la queüe d'un cheval : & quoyque *seta* soit proprement le gros poil d'un pourceau, il signifie souvent le poil du crin ou de la queüe d'un cheval. Cicéron livre 5 de ses Tusculanes : *Gladium à lacunari* setâ *equinâ appensum.*

SAVOIR. Il vient de *Sapere*, comme qui diroit *Sapoir*. Aussi en Languedoc on dit *Sapsats*, pour dire *sachez*. Les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 8 : *Volumus ut vos sapiatis quod noster adventus hic fuerit.* Et au Tit. 12 : *Si sapuero quis hoc faciat, non celabo.* Hincmar contre son neveu, sur la fin : *Vos sapitis quomodo illi jam altera vice factum fuit.* Quelquefois dans les Auteurs Classiques mêmes *sapere* est pris pour *scire*. Plaute : *Rectè rem meam sapio.* Grégoire de Tours livre 7 chap. 29 : *In cujus Patronum reverentiam habere non sapuit.* Foucher, Evêque de Chartres, dans son *De Gestis peregrin. Francorum* : *Quô de numero sapiebant, sexies centum millia in bello volentium esse æstimabant.*

SAUCISSE. Jean de la Porte dans son Catholicon : Salcicia *dicitur à* Salsus, *quia salsa est.* Acron in *satyram 4 Horatii legit* Salsia intestina hirci. *Guillelmus Canterus Novarum Lectionum lib. 2. Cap. 10 legendum esse* farta *asserit.*

SAUVAGE. De *Silvaticus*, que les Auteurs du temps moien ont pris pour *ferus* : on a fait *Salvaticus*, d'où nous avons tiré notre *Sauvage*. La Loy des Bajuvariens Tit. 20, chap. 6 : *De his quidem avibus, quæ de Salvaticis per documenta humana domesticantur industriâ, & per curtes Nobilium mansuefiunt volitare atque cantare, cum solido uno & simili componat*, &c.

SEIGLE. Du Latin *Secale* on forma *sigele*, d'où nous avons tiré *Seigle*. Goldast en son Glossaire sur les Constitutions Imperiales : Secale, *farrago* : Seigle, *Gallis*. Sigele, *idem quod* secale.

SEMAINE. Nos Anciens François disoient *semes*, pour *semaine* : c'est-à-dire septiéme. Et ainsi de *septimana* on a fait *semaine*. Le Roman de Guillaume au court nés, au Moinage Guillaume, parlant de certains Voleurs qui consultoient sur le traittement qu'ils devoient faire à un passant,

*Et dit li quars, Il a vestu assés.*
*Et dit li quins, si l'allons tost tuer ?*
*Et dit li sistes, Il non puet eschapper.*
*Non dit li semes, s'il a que destrosser.*

SEMBLER. De *similis* a été formé le verbe Latin-Barbare *simulare*, dont nous avons fait *sembler* & *ressembler*. Eckehardus le jeune, *De Casibus Monasterii S. Galli* Chap. 5 : *Monachos tamen hodie S. Gallus habet, quorum similes ipse inter suos nunquam simulabit.* Et comme nous avons abusé de la naturelle signification de la plûpart des mots, le verbe Latin *simulat*, & le François *semble*, ont été pris pour ce que le vrai Latin exprime par *videtur* ; parceque notre opinion & notre volonté n'admettent rien qui n'ait du moins la semblance du vrai ou du bon. Hincmar Evêque de Laon, dans une lettre qu'il écrit à son Oncle du même nom, Evêque de Rheims : *Ut ille posset res de sua Ecclesia ordinare, & illi locum sicut ei simulaverit dispenere.* Les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 16. Cap. 17 : *Et illi simulat ut ad alium seniorem.* * M. du Cange, qui dans son glossaire Latin rapporte aussi le passage cy-dessus allégué d'Eckehardus, a écrit *simulabit*, & non pas *simulabis*, comme M. de Casencuve. Ce qui m'a donné la curiosité de voir l'Original : & j'ay trouvé ce passage au chap. 11. du Traité *De Casibus Monast. S. Galli* à la pag. 49. du 12. vol. des Allemaniques de Goldast, qui porte, comme M. du Cange *simulabit* : & en marge une di-

verse leçon dit *simulabit*. M. du Cange cite plusieurs autorités de l'un & de l'autre.

SENEGRÉ. Les Grecs l'appellent *buceras* ; les Latins *fœnum græcum*, d'où nous avons tiré *senegré*, en changeant la lettre *F* en *S*.

SENTIER, ou *Sente*. L'Espagnol dit *Sendero*, & *Sendilla*. Ces mots descendent de l'ancienne Langue Teudisque. Le Glossaire Latin Teudisque de Kéron : *Itinere*. Sindo. *Itinera*. Sinda.

* Mr de Caseneuve s'est un peu trompé dans la genealogie de ces mots. Ils ne sont point d'origine Teudisque. *Sente* descent en ligne directe du Latin *semita* : *sentier*, aussi-bien-que l'Espagnol *sendero* son frére, de *semitarium* : & l'autre Espagnol *sendilla* vient de *semitilla*, diminutif de *semita*.

SERPE. C'est une petite faux qui sert à émonder les Arbres, & couper les sarmens, & les raisins, au tems de la vendenge. Varron livre 1. *De Re Rustica*, chap. 22. parle de diverses sortes de faux, qui sont *vineatica sirpicula, silvatica, arboraria, rustaria*. Celles qu'il appelle *Sirpicula* servoient anciennement, comme il dit au 4. liv. *De Lingua Latina*, à ce travaïl de la vigne qu'on employe à lier les faisceaux ou javelles des sarmens. *Sirpicula*, dit-il, *vocata* à sirpando, *id est*, ab alligando : *sic Sirpata dolia quassa cum alligata dicta. his utuntur in vinea alligando fasces, incisos fustes, faculas*. De ce mot *sirpicula*, quelqu'un à voulu dériver *serpe*. Mais je croy plus volontiers qu'il vient du verbe Latin-Barbare *sarpere*, qui signifie taïller les vignes. Le Glossaire : κλαδεύω ἀμπέλους, *sarpo*.

SERPOLET. En Latin *Serpillum* : *à serpendo* ; parceque cette herbe rampe à terre, comme dit Ch. Étienne en son liv. *De Re hortensi*.

SERRER. C'est proprement *enfermer sous la clef* : Car de *sera*, qui signifie *serrure*, les anciens Latins formérent le verbe *sero, serare*, duquel nous avons tiré notre *serrer*. Ce mot Latin n'est guére en usage, parceque les Auteurs se servent d'ordinaire de son composé *obsero*. Toutefois les Auteurs du tems moïen s'en sont quelquefois servis : c'est pourquoy les François en ont fait *serrer*. Echchardus Junior, *De Casibus Monasterii S. Galli* chap. 16 : *Januas nocte proxima serare se simulato, reseratasque sinito*. Anastase le Bibliothécaire en la Vie de Sergius II : *Tunc Almiticus Præsul claudi fecit omnes januas Beati Petri, atque serari præcepit*.

SERRES. Ce sont les ongles ou griffes d'un oiseau de proïe. On veut dériver ce mot du Verbe *serrer* : mais il est plus vrai de dire qu'il vient du nom Latin-Barbare *serra*, qui signifie *Crochet*. Le Glossaire. γρύψ, *serra*. Car ce mot Grec signifie *crochu* ; & c'est de-là aussi qu'est venu *griffe*.

SÉVE. En Languedoc on dit *Save*. C'est le suc & l'humeur qui nourrit les herbes & les arbres. Ce mot vient de *Sapa*, qui signifie du vin cuit, appelé en Grec ἕψημα, c'est-à-dire toute chose propre à être cuite, *sirop*. Les Gloses : *Sapa*, ἕψημα. Pline livre 14, chap. 9 : *Siræum, quod alii* hepsema, *nostri* sapam *appellant, ingenii non naturæ opus est : musto usque ad tertiam partem mensuræ decocto*, &c. Or nous appelons *Séve* cette humeur nourriciere des herbes & des arbres, parcequ'elle est en quelque façon cuite par le Soleil, outre qu'il y a de l'apparence que *Sapa* signifie *Suc* ; aussi-bien que *Sapor*, qui en est dérivé. Les Gloses : *Sapor*, χυλός. Pline liv. 20, chap. 18, prent aussi ce mot pour *séve*. *E nigro papavere sapor gignitur, scapo inciso*. Et Tibulle prent aussi *Sapor* pour le *suc*, & l'épreinte des herbes : car parlant à Appollon il dit,

> *Sancte veni, tecumque feras quicunque* sapores,
> *Quicumque excantus corpora fessa levant*.

SEVERONDE. C'est cette partie du toit qui s'avance pour rejetter l'eau loin des muraïlles ou des parois. En Languedoc *foreiet*. Il vient de *suggrunda*, qui signifie méme chose.

SIFLER *quelqu'un*. C'est-à-dire *se moquer de quelqu'un, & le chasser avec honte*. Il vient de *sifilare*, que les Anciens, selon le témoignage de Nonius Marcellus, disoient au-lieu de *sibilare* : ou pour mieux dire, il vient de σιφλόω, qui dans Homére, Iliade ξ, signifie *remplir de honte & de confusion* : Suidas σιφλώσαι. μέμψασθαι, ἐκφαυλίσαι : c'est-à-dire *reprehenderit, vituperarit* : & ce verbe est formé de σίφλος, qui, signifie *moquerie, blâme, & reprehension*. Le méme Suidas : σίφλος, μῶμος, ψόγος, μέμψις.



SOIN. Ce mot signifie proprement la contention d'un esprit fort occupé. Il est croiable qu'il vient de *sunnis*, ou *sonnis*, qui dans les Lois Barbares signifient les occupations & les empêchemens légitimes qui ne permettent pas à une personne de comparoître en Jugement. Voyez cy-dessus ce que j'ay dit sur le mot *Essoine*.

SOLDAT. Quelques-uns tiennent que ce mot vient de *Soldurius*, qui étoit l'appellation d'une certaine sorte de Cliens, qui tenoient si étroitement à ceux ausquels ils s'étoient dévoués, qu'ils ne se pouvoient pas dispenser de courre même fortune qu'eux, jusques à être obligés à ne leur pas survivre : comme il est remarqué par Jules Cæsar, livre 3 p. 59. *De Bello Gallico*. *Adcantuannus, cum D C. devotis, quos illi* soldurios *appellant. quorum hæc est conditio, ut omnibus in vita commodis unà cum his fruantur, quorum se amicitiæ dediderunt*. Mais je ne saurois être de cet avis, d'autant que la condition de telles Gens n'avoit rien de commun avec celle de nos Soldats, qui ne s'exposent aux dangers de la guerre que pour de l'argent, dont la paye est appelée *Solde* ; d'où même ils ont pris le nom de *Soldats*. Et ce mot vient de *Solidus*, qui étoit la monnoie ordinaire dont on les payoit, & que nos anciens François appeloient par contraction *Soldus*. Le Moine Erricus, livre 5. de la Vie de S. Germain Evêque d'Ausserre :

> *Bis centum promunt instructo munere soldos*
> *Dona viro*.

Et c'est de-là que telles Gens de guerre Stipendiaires furent appelés *Solidarii*. Radevicus *De Gestis Friderici I*. livre 1 : *Qui adversus Guillelmum Siculum largitione pecuniæ milites, qui* Solidarii *vocantur, collegeret*. Jean de la Porte dans son *Catholicon* : Solidarius, *ad solidum pertinens. vel scilicet solidum accipiens, vel pro solidis serviens*. Une ancienne Chronique de Normandie, que Du Chesne a fait imprimer parmi les Historiens de Normandie, sur l'an 1155, parlant de Henri Roy d'Angleterre, lorsqu'il alloit assiéger Toulouse : *Capitales Barones suos cum paucis, secum duxit, Solidarios verò milites innumeros*. Roger de Hoveden, dans la 1. Partie de ses Annales : *Rex Willelmus de tota Gallia solidariis pedonibus & sagittariis multis millibus conductis, & nonnullis de Normannia sumptis. Autumnali tempore in Angliam rediit*. Enfin les Princes, ou les Capitaines, qui ramassoient les Gens de guerre à prix d'argent, furent appelés *Solidatores*. Sugger, Abbé de S. Denis, en la Vie de Louis le Gros, parlant de Guillaume Roy d'Angleterre, dit : *Mirabilis militum mercator & solidator*.

SOLIVE, SOLIVEAU. *Solum* est proprement en Latin tout ce qui porte & soutient quelque chose. De-là viennent les mots *Sole*. *Solive*, & son diminutif *soliveau*. *Sole* en Languedoc est une piéce de bois sur laquelle, comme sur un fondement, sont appuiés les bâtimens. Les Anciennes Coutumes l'appellent *seule*. Celle de Nivernois chap. 16. art. 12. *Edifice assis sur* seule, *qui n'a fondement sur terre*. Celle d'Orleans, art. 238 : *Quand aucun édifie maison, & assiet ses* seulles *& poutres*. Celle de Bretagne, art. 716 : *Quand aucun édifie maison, & assiet ses* soles.

SOMMIER. C'est un cheval ou telle autre bête qui porte de grands fardeaux. St Bernard livre 3 *De Consideratione* chap. 3 : *Summarii non levati, sarcinis onusti, nihilominus repatriant, vel inviti*. Ce mot est corrompu de *sagmarius*, formé de σάγμα, qui signifie *charge, fardeau*. Isidore livre 20 de ses Origines, chap. 16 : *Sagma, quæ corruptè vulgò* sauma, *à Stratu Sagorum, vocatur ; unde &* caballus Sagmarius, *&* caballa Sagmaria. Le Glossaire d'Ansileubus dit la même chose. Pierre de Blois, Ep. 14 : *Videbis sagmarios sub oneribus expectantes*. Le même, Ep. 94 : *Semarii eorum, non ferro sed vino ; non lanceis sed caseis ; non ensibus sed utribus ; non hastis, sed verubus onerantur*. Arnoldus, dans son *Chronicon Slavorum* livre 7, Chap. 17 : *Habebat sanè Rex Otto munera multa Regis Angliæ, avunculi sui Richardi, & 25 millia marcharum, quæ in suma-*

*rius ferebant 50. dextrarii.* Orderic Vital livre 6 : *Concessit etiam ut Monachi de lignis sylvæ suæ, quæ hamlspart dicitur, ad fomentum ignis duas sagmas asini quotidie acciperent.*

* Le MS. de M. de Caseneuve est chargé d'une confusion d'autres citations sans ordre, & sans raisonnement. Et comme les termes s'en trouvent au long dans M. du Cange, dans Vossius, &c. il suffit de les nommer icy : Vegéce livre 2 *de Mulo-Medicina*, chap 59. Les Loix des Lombards 1. 14. 7. Ditmarus Mersepurgensis livre 1. *Centuria Chartarum* Goldast. *Cent.* 58. M. de Caseneuve ajoûte que *Saumatés* en Gascogne sont les Voituriers : que *sommiers* sont ces grosses poutres qui portent tout le fardeau d'un plancher : & que *sommier d'orgue* est un canon Musical.

SORCIERE. De *Sortiaria*. Les Capitulaires de Charles le Chauve, Tit. 39, § 7 : *Audivimus quod malefici homines & sortiariæ per plura loca in nostro regno insurgunt.* * Rigordus sur l'an 1194 *ipse Rex, ut dicitur, maleficiis per sortiarias impeditus, uxorem tam longo tempore cupitam exosam habere cœpit.* Voyez ce qu'a dit M. Menage sur le mot *sortiere*.

SORET. On appelle ainsi les harens qu'on fait sécher à la fumée un peu salés ; à-cause de la couleur qu'ils prennent : Car les Goths appellent *Sor*, la couleur jaunâtre tirant sur le noir, selon la remarque d'Adrianus Junius dans *Nomenclator. In Batavia*, dit-il, Soretum, *voce Gothicâ. Galli id genus nuncupant ; quòd subrufus, ad atrum accedens, color eâ Linguâ* sorus *vocitetur.* J. C. Scaliger Exercit. 226 : *Soret vocatur in Gallia, vocabulô Gothicô, qui etiam in equino pilo mansit apud Italos. Subrufum enim* sorum *vocant. Ita conditos pisces ob æris colore splendido* calchidas *appellarunt Veteres.*

SORTE. Parceque non-seulement la condition des hommes qui vient de la naissance est une chose fortuite, mais encore celle qui vient d'ailleurs, les Latins ont quelquefois pris ce nom pour *condition* ; d'où vient qu'ils appellent *consortes* ceux qui sont de même condition & de même fortune. De *sors* nous avons fait *sorte*, qui ne se dit pas seulement de la condition des personnes, mais de toutes choses. Ainsi disons-nous *toute sorte d'animaux, toute sorte de marchandises*, & ainsi du reste.

SORTIR. Robert Etienne en son Dictionnaire dit qu'il est formé de *foras ire*.

SOT. Un étourdi, & qui ne sait ce qu'il fait. Je ne sçay si je dois hasarder de dire qu'il vient de ἄσωτος, en retranchant la lettre α : Car ce mot signifie proprement celui qui se pouvant sauver & se garantir, n'en veut rien faire ; qui est à vrai dire être bien sot : & il vient de σώζω, qui signifie *sauver* & *garantir*. Toutefois on en a étendu la signification à toute sorte d'injures. Le vieux Glossaire : ἄσωτος, *ganearius, lascivus, luxuriosus, prodigus, profusus, sumptuosus, helluo, exoletus, balatro.* L'Histoire de la Fondation *Monasterii Casaurensis* livre 2, parlant d'une montagne appelée *Soti* : *Unus eorum, quoniam in summitate sui est durus & asper, ob asperitate vocatur* Mons Soti.

SOUCI. Cette fleur, que les Latins appelent *Caltha*, est appelée *souci*, selon quelques-uns, comme qui diroit *solsequium*, parcequ'elle s'épanouit au lever du soleil, & se resserre quand il se couche. Toutefois j'oserois assûrer qu'à-cause de sa couleur jaune elle a été ainsi appelée de *succinatum*, mot dérivé de *succinum*, qui signifie *l'ambre*. Le Glossaire de Papias : *succinatum, fulvi coloris.*

SOUCI. Nous appelons ainsi tout ce qui peut affliger un esprit. Et nous disons que celui qui s'inquiète beaucoup, est *soucieux* ; & que ceux-là ne se soucient de rien, ausquels les plus grands déplaisirs sont indifferens. Tous ces mots viennent du verbe *sauciare*, qui signifie *blesser*. Car quoique ce mot ne s'entende communément que des blessûres du corps ; il est bien-souvent employé par les bons Auteurs pour les déplaisirs & les inquiétudes, qui sont comme les blessûres de l'ame. Virgile livre 4. de l'Eneïde :

*At Regina gravi jamdudum saucia curâ.*

Cicéron dans l'Oraison pour Cœlius, raporte ces paroles d'un Ancien Poëte : *Medea amore sævo saucia.* Ce qui confirme davantage mon opinion est l'ancien Glossaire d'Ansileubus, Evêque Goth, où j'ay lu, *Saucius, Tristis.*

SOUDER. Parceque par le moïen de la soudûre la chose qui étoit disjointe devient solide : de *solidus* on a fait le verbe *solidare*, d'où nous avons fait *souder*. Geoffroy de Vendôme, Opusc. 7, *De Arca Fœderis* : *Æs etiam in tabernaculo cum auro & argento solidamus.*

SOUFLET. C'étoit proprement l'action de celui qui en souflant enfle les joues : & parceque d'ordinaire on fait enfler les joües aux Enfans & aux Valets qu'on veut frapper sur cette partie du visage, on a appelé indifféremment *souflet*, toute sorte de coup donné avec la main étendue sur les joües. Camden dans sa Bretagne, rapporte d'un vieux livre, qu'un certain Baudouin, surnommé *le Peteur*, devoit faire tous les ans à la feste de Noël devant le Roy d'Angleterre, pour la redevance de certain Fief, *unum saltum, unum suffletum, & unum bumbulum.* Ce que Camden explique en ces termes : *ut saltaret, buccas cum sonitu inflaret, & ventris crepitum ederet.*

SOUFFRANCE. Ce mot est venu du Latin-Barbare *Sufferentia*. Gille Moine d'Orval, dans son Histoire des Evêques chap. 36 : *Laudabilis sufferentia sentum opposuit incommodo.*

SOUHAITER. Robert Etienne croit que ce mot est un composé de l'ancien mot *haiter*, qui signifie *plaire & agréer*. Cependant je trouve que nos anciens François écrivoient *soubshaidier*. Jean de Meun dans son Testament, qui est dans la Bibliothéque du College de Foix à Toulouse : *Ne qu'on qu'on pout penser, ne soubhaidier, ne dire.* L'Histoire du Connétable du Guesclin, chap. 53 : *Et soubshaidierent qu'il plenst à Dieu que il tenist le remenant.* Ce qui m'oblige en quelque façon à croire qu'il est plûtôt composé du verbe *aider* ; ou, comme prononcent les Anciens, *aidier* : parceque desirer du bien à quelqu'un, c'est le *sous-aider*, c'est-à-dire lui prêter un tacite secours du desir & de la pensée. Comme dans les Notices des deux Empires, il y a un Officier subalterne appelé *Subadjuva*, & un autre appelé *Adjutor*.

SOULAGER. De *Solaciari*. Dans la Chronique de Cambray livre 3, chap. 52 : *Mercimoniis Vectigalium solacientur.*

SOûLER. Les Anciens Latins disoient *satullare*, au-lieu de *saturare*. Nonius Marcellus rapporte ce passage de Varron, ἐν Ἀσίᾳ... *Neque in pulvere mithico coquam carnes quibus satullem corpora ac famem ventris.* De *satullare* les Languedociens ont fait *sadoulà* ; & les François, par contraction *soûler*, comme *roûler*, de *rotulare*.

SOUPE. On appele ainsi le pain trempé dans le potage. Ce mot vient de l'Alleman *supp*, qui signifie *potage, bouillon*. Le Dictionnaire Alleman-Latin de Dasypodius : *Supp*, bruhe, *jus, jusculum*. Suppe, *offa jusculata*. Suppen, *sorbere*.

SOUVENIR. Quoi-que ce mot signifie proprement *rappeler dans la mémoire*, il ne laisse pas de sortir du verbe Latin *Subvenire*, qui signifie *secourir*. Car aussi *succurrere*, qui est proprement *secourir*, signifie bien souvent dans les bons Auteurs *se souvenir*. Cicéron : *Neque enim succurrebant verba quæ ante discessum à Dolabella audieramus.* Suétone en la Vie de Tibére chap. 21 : *Succurritque versus ille Homericus.*

# TA.

TABELLION. Quelques-uns veulent que ce mot soit formé de *tabella* : Mais il me semble plus-à-propos de le dériver de *tablinum*, qui signifie le lieu où l'on garde les Actes publics. Vitruve livre 6, chap. 4 : *In tablino codices & monimenta rerum in Magistratu gestarum asservantur.* Pline livre 35, chap. 1: *Tablina codicibus implebantur, & monimentis rerum in Magistratu gestarum.*

TACHE. Ce mot a bien changé de sa premiere signification. Il signifie aujourd'hui ce que les Latins appellent *macula*, qui est toute marque qui altére la couleur de quelque corps. Anciennement on s'en servoit pour exprimer les bonnes ou les mauvaises qualités d'un homme ou d'une bête. L'ancienne Chronique de Flandre chap. 26, parlant de Marguerite Comtesse de Flandres : *En elle avoit quatre taches ; premierement elle estoit une des plus grandes Dames du Lignage de France, secondement elle estoit la plus sage, & mieux gouvernant terres qu'on sceust.* &c Les autres deux taches sont qu'elle étoit libérale & riche. L'ancien livre intitulé *Li Establissement li Roy de France : Or se aucuns menoit sa beste au marché, ou entre gens, où elle mordist ou ferist aucun, & cil qui seroit blessiés se pleinsit à la Jostice, & li autres deist, Sire je ne saveye mie qu'elle eust icelle teiche,* &c. Et notez que le Titre de ce chap. est *Du domage qui puent avenir de beste qui a male teiche.*

TAÏLLE. *Exaction, Tribut.* Pierre de Blois Ep. 102 : *Quid de talliis & exactionibus, quid de obventionibus placitorum, & cæteris improbis extorsionibus loquar.* Le Concile de Latran, tenu sous Innocent III. chap. 46 : *Talliis seu collectis & exactionibus aggravare.* Gerard Vossius livre 2, chap. 18 de son Traitté *De Vitiis Sermonis*, est en quelque façon porté à croire que *Taille* vient de ce rameau couppé, appelé *talia*, dont nous venons de parler : parceque comme ce rameau est coupé de l'arbre, ainsi la *Taille* est retranchée du bien des Citoïens. On pourroit aussi le dériver de τελεῖν, qui signifie *payer Tribut* ; formé de τέλος, qui signifie *Tribut*, d'où vient aussi συντέλεια, c'est-à-dire *Tribut, Taille, Contribution.*

TAÏLLE. Nous disons qu'un homme est *de belle Taille*, lorsqu'il est bien proportionné ; & *de petite taille*, lorsqu'ils est petit. Cette façon de parler est prise des Statües de pierre ou de marbre, qui étant l'ouvrage des Taïlleurs de pierre ont sans doute été dites *de belle taille*, lors qu'elles étoient taïllées avec proportion, & symmetrie. Nous disons aussi *stature* ; pour *taille* ; & un *homme de belle stature*, pour dire *un homme de belle taille*. Si-bien-que être *de belle taille*, & *de belle stature* sont synonymes : & il est croïable que *statura*, & *statua* ; tous deux derivés de *stare*, qui signifie *être debout* ; ont beaucoup de ressemblance, car on ne peut mieux connoître de quelle taïlle est un homme que quand on le voit debout.

TAÏLLER. M. de Saumaise sur Tertullien *De Pallio* : Talia *est ramus arboris ex utraque parte æqualiter præcisus : Græci* χίδων, aut χίζα, *appellant. Glossæ* : Talia, χίζαι. *Hinc* taliare *scindere, significat,* χίζειν. *Nam* taliæ *sunt scissiones lignorum.* Nonius Marcellus : Taleas *scissiones lignorum, vel præsegmina Varro dicit*, de Re rust. *lib.* 1. *Nam etiamnum rustica voce* intertaliare *dicimus, dividere vel excidere ramum* : Ex utraque parte æqualiter præcisum, quas alii *clabulas*, alii *taleas* appellant. [* Il y a dans Varron *clavolas*, & non pas *clabulas* ] Un Auteur incertain *de Limitibus* : Terminus, *si aliquam scissuram hoc est* taliaturam *habuerit, montem scissum, hoc est* taliatum *ostendit*, &c.

TAMBOVR. Joseph de l'Escale, en ses Notes sur le Poëme intitulé *Copa*, des Catalectes de Virgile, page 258, dit que les Espagnols ont emprunté des Arabes, & le tambour, & son nom. *Sic Hispani*, dit-il, *tympanum crotalisticum, quòd ab Arabibus vel Mauris acceperint, Mauritana voce* Atabal *vocant. Sic & ab Arabibus magnum item Tympanum* Altambor, *simul cum ipsa Arabica appellatione acceperunt.* Mais je croy que chés les Arabes, les Espagnols & nous, le nom de cet instrument de guerre, est une pure onomatopée, à-cause du grand bruit qu'il fait. Les Grecs disent θόρυβος, pour *tumultus* : & les Anciens François disoient *Tabor*, pour *bruit*. Fauchet livre 2. des anciens Poëtes François, rapporte ce vers d'un vieux Poëte nommé *Huon de Villeneuve* :

*Gardes, quil n'y ait noise, ne tabor, ne criée.*

TAMIS. C'est un sac ou un instrument à passer de la farine. Il vient de *Attamen*, qui signifie même chose. Jean de la Porte dans son *Catholicon* : Attamen, is, *gen. neutr. Id est Sedacium*, Attamino, *id est, purgare farinam cum setario.*

TANE'. Quelques-uns croient qu'il vient de *castaneus*, en retranchant la premiere syllabe : mais il est plus croïable qu'il vient de *Tanerie* & *Taneur* ; parceque c'est la couleur que les Taneurs donnent aux cuirs. J. C. Scaliger Exercit. 325. *Obscuriorem Franci* tané, *Vascones* Rosset. Tané, *quia putamen* tan *vocant Septentrionales ; ficus & cortices quernas ad coria interpolanda.*

TANEUR. C'est celui qui courroie les cuirs, c'est-à-dire, qui leur donne la perfection. Je croy que ce mot vient du Latin-Barbare *Tinnisio*, qui signifie celui qui travaille les cuirs. Les Gloses Anciennes : *Tinnisio*, ἐργοδέρμης : qui est composé de ἐργάζω, qui signifie *travailler*, & de δέρμα, c'est-à-dire *peau*. Car il y a pparence que *Taneur* ne vient point de *tan*, qui est la matiére avec quoy on donne la couleur au cuir ; mais bien au contraire, que *Tan* vient de *Taneur*.

* N'en déplaise à M. de Caseneuve, c'est le Courroïeur qui donne la derniere main, ou, comme il dit, la perfection au cuir ; & non pas le Taneur, qui ne lui donne que le prem er apprest, c'est-à-dire qui le tane pour en ôter le poil & la graisse.

TANTE. C'est ainsi que les Enfans appellent la sœur de leur pére, qui est en Latin *amita* ; & celle de leur mére, qui est *matertera*. Je veux croire que ce mot vient du Latin *tata*, qui est un nom de respect, dont les jeunes se servoient envers les vieux : avec cette seule différence, que les Anciens appeloient *Tata* les hommes, & les femmes *Mamma*. Martial livre 1, Epigr. 101 :

*Mammas atque Tatas habet Afra ; sed ipsa Tatarum*
*Dici, & Mammarum maxima Mamma potest.*

Une veille Inscription : *M. Elpidius Pamphilus Platoni Tata suo benemerenti fecit.* Janus Laurembergius, dans son Antiquaire : *Unde* Atavus, *quasi* Tatavus : *quòd sit* Tata avi. Caton *De Liberis educandis : Cùm cibum aut potionem* buas *ac* Pappas *docent, & matrem* Mammam, *& patrem* Tatam. Les Grecs se sont aussi servis du mot τέττα en cette signification, car Homére a dit τέττα γέρον, parlant d'un vieïllard. Et les vieux François ont dit *Tayon*, pour dire *oncle*. Froissart, Tome 4. chap. 63 : *Onques le Roy son Tayon ne le peut soumettre à sa subjection*, &c. Si nous appelons aujourd'huy les femmes *Tantes*, au-lieu que les Anciens appeloient les hommes *Tata*, & *Tayons*, c'est un effet de la vicissitude des siécles ; car il en est à-peu-prés de-même des mots *Nonne*, *Nonnain*, & *Nonnette*, qui ne se disent plus maintenant que des Religieuses, au-lieu qu'anciennement on appeloit les Religieux *Nonni*, & les Religieuses *Nonnæ*.

TAON. C'est une grosse moûche qui par ces piqûres se prent aux bœufs. Les Grecs l'appellent οἶστρος, ὁ μύωψ ; & les Latins *asillus*. Ce mot est formé par contraction de *tabanus*, Latin-Barbare, qui signifie la même chose. Les Gloses μύωψ, *tabanus, asilus*. Ansileubus : *Asilum, tabanum*. En Languedoc on

l'appelle *taban*, & en Italie *tafano*. Le même Glossaire : μύωψ, *tabanus, vespa, asilo*.

TARGE. Quelques-uns croient que ce mot nous est resté de l'ancienne Langue Gauloise, en laquelle θυρεὸς signifioit un Ecu, selon le témoignage de Pausanias dans ses Phociques & dans les Arcadiques.

TARTE, TOURTE. Il y a peu de différence entre ces deux mots ; qui sont, à mon avis, formés par contraction *d'artotyra*. Le *Catholicon Parvum* : Artotyra, *tartre ou goyére : ab ἄρτος panis, & τυρὸς caseus*.

* M. de Caseneuve avoit écrit *Tartre* & *Tourtre*.

TASSETTE. Ce qui pent du bas des pourpoints, ou des corps de cuirasse, est ainsi appelé, de *tassula*. Mathieu Paris dans les Vies des Abbés de S. Auban : *Dedit etiam casulam unam, auro*, tassellis *et gemmis pretiosis adornatam*. Ou Watsius veut que *tassella* soient une espéce de boutons pendans : *Nodos, sive glandes, auro & serico multiplici confectos, dependentes de vestium angulis*. Il y a apparence que c'étoient des lambeaux pendans, à la façon des Tassettes tels que nous les voyons representés aux corps de cuirasses des Anciens Grecs & Romains. Quoy-que c'en soit, les Picards appelent *Tassette*, l'herbe appelée par les Latins *bursa pastoris* ; parceque sa feuille qui s'élargit par le haut, représente la figure d'une tassette.

TENSER. Tenson : c'est-à-dire *Offenser quelcun de paroles*. Le Traité des Vertus & des Vices : *Li premier est* estriver, *li segons Tenser*. Et un peu plus bas : *Aprés L'estrif & le contens vient la noise & la tenson ; tout ainsi comme quand on allume le feu, aprés la fumée saut la flambe*. Estrif & contens, *est quand li uns dit à l'autre*. Si fu non fu. Tenson *est quand diffament l'un l'autre, & dient grosses paroles*.

TENSER. Ce mot signifioit *deffendre, supporter, soustenir* quelcun. Le Roman de Guillaume au court nés, au Charroy de Nismes :

*Ains le devez servir & honerer,*
*Contre tos homs le servir & tenser.*

Le Roman de Guion de Tournant :

*Les Sarrasins s'ensuyent en criant haut & cler,*
*ô Roy Brun d'Origent, las venillez nos tenser*
*Contre le Roy Tharsille d'Ermenie sor mer.*

Et en un autre lieu :

*Or verrai-je comment vo corps me tensera*
*Contre le Roy Tharsille qui demandée m'a.*

TERMES. Ce mot, en termes d'Architecture, signifie des statûes sans bras & sans jambes, & qui de la ceinture en bas finissent d'ordinaire en toute autre figure que l'humaine. H. Etienne croit que nous disons *Termes*, au-lieu de *Hermes* ; parceque ἑρμαῖ, chés les Grecs, étoient des Statûes de Mercure tronçonnées & manchotes. Quelques autres veulent que le mot *Termes* vienne de *Terminus*, qui étoit un Dieu des Bornes & des Limites des chams, qu'on représentoit aussi manchot & tronçonné.

TERRE-MAJOR. Je ne say si quelcun aura déja fait cette remarque, que le Roïaume de France étoit anciennement appelé, par honneur, *La Terre Major*. Dans le Roman de Guillaume au court nés, les François sont nommés *ceux de la Terre Major*.

*Fierement viennent cil de* Terre Major ;
*Ne portent mie as Sarrasins amor,*
*Ainçois des lances les mettent à dolor.*

Et en un autre endroit, voulant dire que l'Empereur Louis le Debonnaire s'en retourneroit en France, sur l'opinion qu'on avoit que Thiebaud Roy des Sarrasins avoit été tué, il parle en ces termes,

*Mors est Thiebaut sans faille, si en sont en freor,*
*Rendus ert Erablois, ils n'ont point de valor :*
*Looys s'en ira en la* Terre Major.

Roger de Hoveden, dans la derniere partie des Annales d'Angleterre, nous a laissé la coppie d'une lettre que Faramella, Fils d'Abdelabe Courdouan, Arabe de nation, nourri dans le Palais du grand Roy Even-Jacob, surnommé *Helimiramuneli*, écrivoit à Jean Archevêque de Tolède, où l'on voit ces paroles : *Vidimus quosdam homines secta vestra habitu nobis & lingua dissimiles, qui & negotiatores erant, & pannos lanees diversorum colorum satis bonos venales habebant : dicebant autem se venisse de Terra longinqua, quæ dicitur* Terra Majorum, *id est, Regnum Franciæ*, &c. Où j'estime qu'il faut lire *Terra Major*.

TESSON ou TAISSON : Autrement *blaireau*. Jaques Fouilloux dit qu'il y en a une espéce qu'on appelle *porchins* ; & c'est parceque cet animal ressemble à un petit *pourceau*, qu'en Languedoc on appelle *Tesson*. Les Espagnols l'appellent aussi *Texon*. L'origine de ces mots vient de *Tertussus*, par le retranchement de la premiere syllabe. La Loy Salique Tit 2. Art. 10. *Si quis Tertussum porcellum furaverit usque ad anniculatum, cxx. den. qui faciunt sol. 3. culpabilis judicetur*. &c.

TESTE. Encore que ce mot soit pris pour le chef de quelque animal que ce soit, il signifie proprement le crane ou l'os de la teste dépouillé de la chair, qu'on appelle en Languedoc *Test*. Le Poëte Ausone :

*Abjecta in triviis inhumati glabra jacebat*
*Testa hominis, nudum jam cute calvitium.*

Les Grammairiens ont remarqué que les Anciens disoient *testa*, pour la *teste*. Mummius *in Atellana*. *Est videre in testa quantum sit caput*. Cependant le crane est appelé *testa* non pas que ce soit sa propre & naturelle signification, mais à-cause de sa ressemblance à des pots de terre, & aux coquilles des huitres & des Tourtûes, qui sont proprement appelées *Testæ*. La Loy des *Bajuvariens* Tit. 3. chap 1. § 3 : *Vel in capite testa appareat*. Vous trouverez la même chose au Tit 4. § 3. La Loy des Allemans Tit 59. §. 6 : *Si autem testa transcapulata fuerit, ita ut cervella appareat*. Gisbertus, en la Vie de S Romain livre 6, chap. 7 : Os *capitis, quo superum cerebrum tegitur, quod vulgò* testa *dicitur*, &c.

TESTON. C'est une sorte de monnoie, ainsi appelée, parce qu'elle est marquée de la teste du Prince : car c'est en cela qu'elle différe du quart d'Ecu. Toutefois *testones*, dans la Loy des Bourguignons Tit. 21. de la premiere Addition, sont les *testicules* : *Si quis acceptorem alienum involare præsumpserit, aut sex uncias carnis acceptor ipse super testones comedat, aut certè si noluerit, sex solidos illi, cujus acceptor est, cogatur exsolvere*.

TETER : TETIN. De τιτθὴ & τιτθὸς, qui signifient la *mammelle* d'une Nourrice : d'où & τίτθη & τιθήνη, qui signifient *Nourrice* ; & τιθηνεῖν, qui signifie *nourrir & allaiter*.

TOMBER. Quelques-uns veûlent que ce mot vienne de *titubare*, qui signifie *chanceler* : comme si *chanceler* & *tomber* étoient la même chose. Mais il est bien plus croïable que comme de *mont* nous avons fait *monter*, nous avons aussi dérivé *tomber* de *tombe* : Car *tumba*, Latin-Barbare, dérivé de τύμβος, qui signifie un *sépulcre* ; signifie non-seulement un *petit monceau de terre*, mais il se dit encore d'une montagne, ou d'un lieu fort élevé. Sigebert en sa Chronologie, sur l'an 707, parlant de l'apparition de S. Michel à l'Evêque Aubert, appelle le Mont S. Michel *Tumba*, sur lequel il vouloit qu'on luy bâtît une Eglise. *Ut in loco maris, qui propter eminentiam sui* Tumba *vocatur fundaret Ecclesiam in memoriam sui*.

* L'Histoire de cette apparition de S. Michel, citée par M. du Cange, chap. 1 : *Hic igitur locus* Tumba *vocatur ab incolis, ideò quòd in morem tumuli, quasi ab arenis emergens in altum*, &c.

TOQUE. C'est une espéce de bonnet. Je croy que nous avons emprunté ce mot des Langues Orientales. *Joannes Leunclavius* en son Onomastique ou Vocabulaire des mots Turcs & Persans, qu'il a donné à la fin de son Histoire Musulmane : Toc, & Tocca, *lineum capitis indumentum*.

TORCHE. Les flambeaux de cire sont ainsi appelés, parceque le fil dont ils sont faits est tors ; ou parceque quelquefois leur figure est torse. Ce mot est formé du Latin-Barbare *intorticium*, qui signifie même chose. C'est pourquoy les flambeaux ont été premierement appelés *Tortis*. Froissart vol. 1. chap. 131 *Ils allumérent grand foison de falots & de tortis, pourtant qu'il faisoit moult brun*.

TORCHER, NETOYER. Nos Dictionaires le voudroient former de *tergere* : mais il vient du verbe

*tordre*, parce qu'on nettoye les chevaux avec de petites bottes de foin ou de paille, qui pour être de figure torse, sont appelées *torchons*.

TOURNOIS. Il vient de *Turonensis*. *Denarius Turonensis*, c'est-à-dire *monnoie battüe à Tours*, & marquée de ces mots *Turonis Civitas*. Car dans les Capitulaires de Charles le Chauve Tit. 31, Art. 11, il est ordonné que les monnoies soient marquées du nom de la ville où elles sont battües. *Ut in denariis nova nostra moneta, ex una parte nomen nostrum habeatur in gyro, & in medio nominis nostri monogramma; ex altera parte nomen civitatis, & in medio Crux habeatur.* De-sorte qu'il se trouve encore dans les Cabinets des Curieux quantité de monnoies faites environ ce tems-là, avec ces mots, *Turonis Civitas*. Toutefois Guillaume, Evêque de Tournay, Abbé de S. Bertin, & Chancelier de la Toison d'or de Philippe Duc de Bourgogne, nous veut persuader sur quelque Tradition fabuleuse que les Tournois ont commencé depuis le tems de S. Louis. Car parlant de la prison de ce saint Prince, il ajoûte ces paroles : *Autres disent qu'outre les choses dessus-dites fut adjoustée cette condition, que pour memoire de cette Captivité en laquelle fut S. Louis, lui & ses successeurs Roys de France, jusqu'à certain temps determiné, feroient en toutes monnoyes qu'ils feroient forger d'argent en leur Royaume, imprimer la figure d'une Tour, en signe que S. Louis y fut tenu enclos ; & un fer de Prisonnier, en mémoire de sa prison & de sa Captivité. Et pourceque telle condition estoit dure à porter aux François, on laissa long-temps, à forger en France monnoye d'or & d'argent, par especial temps que S. Louis fut absent de son Royaume ; & n'estoit autre monnoye, fors de cuir bouilli en pieces, & en chacune piece estoient fichés clous d'or ou d'argent, & tant que plus y avoit de clous, tant plus valoit la piece. Mais après le retour du Roy S. Louis il voulut accomplir sa promesse sans palliation, & fit forger monnoye d'or & d'argent, & y empreindre la Tour & les fers, comme il avoit promis : mais pour honnestement couvrir la cause de cette empreinte, cette monnoye fut forgée en la Cité de Tours, & fut appellée* Monnoye Tournoise ; *& de-là vindrent originellement les* Gros Tournois, *que aucuns appelloient les* Grains S. Louis. *Et combien que depuis cette mesme Monnoye fust forgée à Paris & ailleurs par le Royaume, si y estoit toutesfois l'escriture telle* Turonis Civitas.

TOURNOY. Il y avoit cette difference entre les *Joûtes* & les *Tournoys*, qu'aux Joûtes on combatoit seul-à-seul, & aux Tournois on se battoit par Escadrons. Et parceque la Cavalerie en escarmouchant fait des caracols, qu'on appelle encore aujourd'huy des *tours*, les mots de *Torneamentum* & *Tournoy* sont sortis du verbe Latin-Barbare *Tornare*, lequel se trouve dans l'Histoire Mêlée de Paul Diacre : *Torna torna, frater*. Et ainsi les Auteurs du tems moïen qui ont voulu parler de *torneamentum*, n'ont pas voulu se servir de ce mot, comme le trouvant trop barbare ; mais pour exprimer la façon du Tournoy ils se sont servis des *tours* & *détours* que fésoit la Cavalerie en cette maniere d'exercice. Mathieu Paris en la Vie de Henri II. Roy d'Angleterre, raconte comme ce Prince en l'an 1179 passa en France pour prendre part à l'honneur qui s'y aqueroit en la victoire du Tournoy. *Regia Majestate prorsus depositâ, totus est de Rege translatus in militem, & flexis in gyrum genuis, in variis congressibus triumphum reportans, sui nominis famam circumquaque respersit.* Jean, Moine de Marmoûtier, liv. 2 de la Vie de Geoffroy Duc de Normandie & Comte d'Anjou : *Dimicabant quotidie, non congressibus acierum, sed militarium anfractuum circuitionibus.* Robert, le Moine, en l'Histoire de Jérusalem livre 5 : *Alee, stati, veloces cursus equorum, flexis in gyrum frenis, non defuerunt & militares impetus.*

TOURTE, TOURTEAU. En beaucoup d'endroits de France, & particulierement en Languedoc & en Guienne, une *Tourte* est un grand pain, & son diminutif *Tourteau* est une espéce de gâteau. Ils sont formés de *tortus*, participe de *torqueo*. Jean de la Porte dans son *Catholicon* : Torta à torqueo *dicitur : hac torta ; unde* tourtula, *diminutivum quoddam genus cibi, vel panis, quod vulgò ita dicitur.* Car primitivement *Tourte* & *torta* étoit un pain rond de figure torse, & ouvert par le milieu, de sorte qu'on le pouvoit passer au bras : Metellus Tegerseensis, dans son Poeme intitulé *Quirinalia*, qui est de la Vie de S. Quirin, parlant d'une femme qui alloit à l'offrande :

*Circulum de pane creaverat tum*
*Quem volebat, scilicet offerendum*
*Debili circundare bracchio poteft.*

On fait encore en beaucoup de Lieux des gâteaux de cette figure ; mais l'usage a fait avec le tems que les pains & les gâteaux qui ne sont point de figure torse, ont été appelés *tourtes* & *tourteaux*. Dans les Armoiries même on appelle *tourteaux*, les ronds qui sont de couleur, à la différence de ceux de metaïl, qu'on appelle *Besans*.

TOXIN ou TOCSEIN. C'est le son d'une cloche quand on s'en sert pour donner l'allarme. Il vient de *Toc*, qui encore en Languedoc signifie le son d'une cloche ; & de *sein*, en Latin *signum*, qui signifioit *une cloche*. Orderic Vital livre 6. de l'Histoire Ecclesiastique : *Omnia signa Cœnobii per se ipsa sonare cœperunt.* Gregoire de Tours livre 2, chap. 23 : *Signum ad Matutinum audiens fuisse commotum.* Et au livre 6 chap. 25 : *Cùm de Dominico ad Urbem Turonicam ad Matutinas signum commotum fuisset.*

TRACE. C'est la marque par où il paroist qu'un homme ou un animal ont passé par quelque endroit. Il vient du Latin-Barbare *trassare*, qui signifie *suivre la piste* de quelqu'un qui va devant. Les Lois d'Ecosse intitulées *Regiam Majestatem*, livre 4, chap. 31 : *Nullus perturbet aut impediat canem trassantem, aut homines trassantes cum ipso, ad sequendos latrones, aut ad capiendum malefactores.*

TRAINEAU. *Trainer*. Un *Traineau* est un instrument de bois sans roües, sur lequel on voiture des fardeaux en les traînant. Ce mot est formé du Latin-Barbare *trana*. Goldast en son Glossaire sur les Constitutions Imperiales : Trana, *evectio*, *tractatoria evectio*. Dans une chartre de Charlemagne, en faveur de l'Eglise de S. Germain des Prés, qui se lit dans la Vie de Louis le Debonnaire : *Theloneus exigatur nec de navali vel carrali, neque de saumis, seu de trana evectione.* Je ne suy si *trana* a été fait par corruption du Latin *traha*, qui signifie même chose, ou de l'ancien Teudisque *tracan*, qui signifie porter, & qui se trouve dans le Glossaire de Kéron : d'où vient le mot de *tretzenie*, qui signifie *voiturer*, en Languedoc. Je croy neantmoins que *trana*, *traineau* & *trainer* viennent du verbe *trano*, *tranare*, qui signifie *passer-à-nage* ou dans un batteau : qui est en quelque façon se trainer sur l'eau.

* Le mot *Traine*, d'où vient *trainer*, a été fait du substantif *trahina*, formé du verbe *trahere*. Il n'y a rien de plus naturel. Ainsi M. de Caseneuve s'est trompé, aussi-bien que M. Ménage, qui a fait descendre le verbe *trainer* de *traxinare*.

TRANCHER. Il est formé du verbe *transcindere*, qui signifie *couper & fendre tout à travers*. *Mons transcisus*, est proprement une montagne à travers de laquelle on a ouvert un chemin. Latinus, *De Terminis : Terminus, si caput de aquila factum habuerit, montem transcisum transit.* Il semble qu'il s'entende proprement de la terre : car *tranche* est le nom de l'instrument qui sert à faire des fossés, qui s'appellent *tranchées*, quand ils servent à retrancher des Gens de Guerre. Tels retranchemens étoient appelés *tranchis* par nos anciens François. Froissart. vol. 1, chap. 61 : *Il y avoit si grand tranchiz de fossés, qu'il n'y pouvoit arriver.* Et *Trancheurs*, ou *Trancheours*, étoient les Pionniers qui servoient à faire ces retranchemens. Ville-Hardouin livre 2 : *Si mirent les Trancheors à une Tour, & cil commencerent à trancher le mur.*

TRAVAÏL. Bien-que ce mot signifie ordinairement ce que les Latins appellent *opera & labor*, il ne laisse pas pourtant de signifier souvent *tourment & douleur*. Aussi disons-nous *être travaillé de la fievre*, & *être en travail d'enfant*. Le Roman de Guillaume au court nés :

*Dont est issus li enfés, qui est en ce trepail conceu.*

Aussi vient-il du mot *trepalium*, qui étoit le lieu de

stiné au supplice des Criminels. Le Concille d'Ausserre, tenu l'an 578, au chap. 33 : *Non licet presbytero nec Diacono, ad trepalium, ubi rei torquentur, stare.* Et en-effet les Maréchaux appellent *travail*, une machine à quatre pilliers, semblable aux potences que les Hauts-Justiciers font planter aux limites de leurs Seigneuries, à laquelle ils attachent les chevaux vicieux quand ils les veulent penser ou ferrer. Par où l'on peut juger combien est ridicule l'opinion de ceux qui veulent dériver ce mot de *transvigilium*, comme qui diroit *tréveil*.

* M. de Fontenelles croit qu'il vient de *trabalium*, formé de *trabs*.

TREILLE. Les Romains appeloient *umbra*, les Couverts faits de feuilles & de branches d'arbre. Festus Pompeius : Umbræ *vocabantur Neptunalibus casæ frondea pro tabernaculis.* Ils les ont depuis appelé *Trichila* : de τρίχινον, qui signifioit *épais* chez les Tarentins ; d'où selon Joseph Scaliger & Casaubon sur le *Copa* de Virgile, nous avons fait le mot de *Treille*.

*At qui sub Trichila manantem repit ad undam.*

* M. Ménage s'étent davantage sur cette Note, & il rapporte exactement les paroles de Scaliger qui sont curieuses.

TREMPER. Les Formules anciennes d'un Auteur anonyme, Form. 86 : *Ego herbas maleficas, nec potiones malas, numquam temperavi, nec bibere dedi.* Quelques-uns veulent que ce mot vienne de *temperare*.

TRE'PAS, TRE'PASSER. Nous prenons ces mots pour *mort*, & *mourir* ; quoiqu'ils signifient proprement *passage* & *passer* : car la mort n'est qu'un passage de cette vie à une autre. Ville-Hardouin livre 3 : *Ensi coururent par mer, tant que ils vindrent à un Trespas qui sor mer fiet.* Et au livre, 5 : *Celle nuit trespassa, & vint li jors.* Ces mots viennent du verbe Latin-Barbare *transpassare*. La Loy des Allemans Tit. 82, §. 7 : *Et donec alium Catellum qui jugum transpassare possit.* Marius, *Aventicensis seu Lausanensis Episcopus*, dans sa Chronique : *Eo anno transiit magnanimus Dux Francorum.*

TRESSE, TRESSER. Les Cheveux, & les rubans avec lesquels ils sont entortillés, sont appelés *Tresses*. Il semble que ce mot vient de θρίξ, qui signifie *cheveux*. Mais comme *Tresser* est proprement faire un entrelas de trois piéces ; comme nous voïons qu'il se pratique és perruques des hommes & au crin des chevaux ; je serois d'avis de dériver *Tresse* de τρισσὸν, qui signifie *triple*, & composé de trois ; & *Tresser* de τρισσεύειν, qui signifie *tripler*. Cæsaire Moine de Heisterbach, livre 11, chap. 20 : *Tricas capillorum ejus brachio suo sinistro circumligavit.*

TRIPOT. On a ainsi nommmé un jeu de Paume, à-cause des trous où se jettent les bales en jouant. Il vient de τρύπα, qui en Grec vulgaire signifie un trou. Le *Corona pretiosa* : *Bucco*, τρύπα, *foramen*, *buò*.

TROP. Il vient de *troppus*, qui signifie troupe, & *multitudo* : *nimium* pour *multum*.

TROTER. Saumaise sur les Auteurs de l'Histoire Auguste, à remarqué que ce verbe vient de *Tolutare*, qui signifie *ambler* : d'où l'on a fait *tlotare*, & enfin *troter*, en changeant *L* en R. Ce verbe signifie aussi fort souvent *courir çà & là* : ce qui a donné sujet à quelques-uns de le dériver de τρόχος, qui signifie *Course*, formé de τρέχω, *curro*.

TROU. En Languedoc on dit *Traug*. Ces mots viennent du Latin-Barbare *Traugus*, qui signifie même chose. La Loy des Ripuariens Tit. 43 : *Si quis in clausura aliena traugum ad transeundum fecerit.* Il y en a qui le veulent dériver de τράω, ou τρῶ, qui signifie *percer* ou *blesser* ; d'où vient τρῶμα, ou τραῦμα, qui signifie *blessûre*.

TROUPE, TROUPEAU. Le premier se dit des hommes & l'autre des bestes : & tous deux viennent du mot *troppus*, qui dans La Loy des Allemans Tit. 72, Signifie un *haras* ou *Troupeau de Jumens. Si enim in troppo de jumentis illam ductricem aliquis involaverit.*

TROUSSE, TROUSSEAU, TROUSSER. Nous appelons *Trousseau*, un paquet en général ; *Trousse*, un paquet de fléches ; & *Trousser*, empaqueter : ou-bien, *trousser* une robe, & un habit, c'est-à-dire la replier & l'empaqueter. *Troussel* est le paquet des meubles que les Peres & les Meres donnent à leurs filles quand ils les marient. La Coutume de Bourgogne art. 87, parlant d'une femme : *Le Troussel, & biens meubles.* La Coutume de Bretagne art. 63 : *Excepté son Troussel, c'est à sçavoir, son lict, ses Coffres, ses robes, & ses joyaux.* Celle de Melun art. 276 : *Trousseau, comme lits, draps, & autres choses à eux données.* Celle de Sens art. 168 dit la même chose. Tous ces mots viennent de *Trussulus*, qui signifie ce qui est empaqueté, & serré en petit volume. Les Gloses ; *Trusulus*, ὁ ἐν μικρῷ παχύς. C'est-à-dire *troussé* & *serré en petit volume*. Les Savans veulent que *trusulus* soit même chose que *torosulus*, qui se lit dans les Anciens Auteurs de la Langue Latine ; & que Nonius Marcellus veut être dit, *quasi torosulus*, c'est-à-dire *charnu* & *épais*.

TRUAND. L'Espagnol appelle *Truan* un bouffon & un Bâteleur. Mais nous appelons *Truand* un gueux : auquel sens je trouve aussi que nos Anciens François l'ont pris. Le Traitté des Vertus & des Vices : *Li* Truant *te doivent enseigner à confesser qui mostrent li plus lait avant pour avoir l'aumosne.* Ce mot vient du Latin - Barbare *Trudennis* qui signifie même chose, & dont Guibert, au livre 7 de l'Histoire de Jérusalem, nous fournit l'Etymologie, en ces termes : Thafur *apud Gentiles dicuntur, quos nos, ut minus litteraliter loquar*, Trudennes *vocamus : qui ex eo sic appellantur, quia trudant, id est leviter transigunt quaquaversus peragrantes annos.* Joannes Januensis, dans son *Catholicon* : Trutanus, *à trudo, dis : quia suis verbis trudat adhoc ut decipiat ; facit enim credi quod verum non est.* Cæsaire Moine de Heisterbach, livre 1. de ses Histoires Mémorables chap. 3 : *Quemdam Clericum altu* Trutanum, *quales per diversas vagari solent provincias.*

TRUELLE. Il vient du Latin *trulla*, qui entre autres significations est quelquefois pris pour la truelle d'un Masson. Et en-effet Vitruve livre 7, chap. 3, s'est servi du verbe *trullissare*, pour *enduire les murailles de mortier* ou *de plâtre. Coronis explicatis*, dit-il, *parietes quàm asperrimè trullissentur : posteà autem suprà, trullissatione subarescente, deformentur directiones arenati, uti* &c.

TRUFE. Jean Picard livre 4 de son ancienne Celtopedie, croit que ce mot vient de τρυφὴ, qui signifie *delices* & *passetems* ; parceque cet excrément de la terre a été de tout tems employé aux delices de la bonne chére. Juvenal Sat .......

TRUIE. Hadrianus Junius, en son livre intitulé *Batavia*, dit que les Troiens avoient pour devise de leur enseigne une Truie, que Messala Corvinus dit avoir été vulgairement appelée en Latin *Troïa*. Trojani *scropham vel suem, quod animal etiam* troia *vulgò Latinorum vocatam fuisse, Messala Corvinus testatur ; unde & Trojana verbis memoria sacravisse illud insigne Antenor dicitur in aureo vexillo.*

* Pomponius Sabinus dans ses Commentaires sur Virgile, sur cet endroit du livre 1, *Armaque fixit Troïa :* Troïa, *qua nomine in Latio scrofa appellatur : cui vocabulo licentia Poëtica allusit, quia & hoc Urbis nomen fuerat, & ipse Antenor suem in aureo vexillo posuit, ut absumpta urbis memoria ante oculos esset.*

TRUITTE. Jo. Januensis, dans son *Catholicon* : Trutta, *à* trudo, is. *Dicitur hæc* trutta, æ, *quidam piscis : quia vim habet trudendi, vel quia semper movitur obstrusa.* Les Gloses : *Trutta*, τρώκτης.

TUER. Comme les Espagnols ont fait *matar*, de *mactare*, qui signifie *sacrifier* : ainsi nous avons formé *tuer*, de θύειν, qui signifie aussi *sacrifier*. Neantmoins Goropius livre 1. de ses Origines d'Anvers nous veut persuader qu'il vient de *Doien*, qui en *Langue* Flamande [ ou, comme il dit, Cimbrique ] signifie *tuer*, en changeant *D* en *T* : & que la ville *Tuinum* est ainsi appelée, comme qui diroit *Toüng*, ou comme le prononcent les Flamans communément, *Doüng* ; à-cause d'une grande tuerie de Neniens qui fut faite en cet endroit.

TULIPE ou *Tulipan*. Cette fleur, qu'on ne connoît en France que depuis quelques années, est ainsi appelée, à-cause de la figure d'un chapeau à la Turque qu'elle represente. Le Glossaire Grec-Barbare de Meursius : *Τουλουπάν, pileus Turcicus, occurrit in Turco-Græcia Crusii*. Leunclavius, dans le Vocabulaire des mots Turcs qu'il a mis à la fin de son Histoire Musulmane des Turcs : Tulbant *& Tulpant, linteum capitis involucrum Turcicum, quod Græci recentiores Φασιόλιον dixere, veluti fasciolam aut fasciam*. Tulipant, *fascia linea quâ Turci caput involvunt*. C'est le même que le turban, car il y a dans le même Vocabulaire *Tulbant, & Tulpant*, &c.

TURBAN. Voyez *Tulipe*.

# V A.

VACARME. *Bruit, Trouble, Sédition*. Je ne say si je dois assûrer que ce mot tire son origine de l'ancien mot *Carmulus*, qui signifie *sédition* dans la Loy des Bajuvariens Tit. 2, §. 3. *Si quis seditionem excitaverit contra Ducem suum, quod Bajuvarii* Carmulum *vocant*. L'Auteur *De Vita & Miraculis S. Virgilii, Salisburgensis Episcopi*, au Tome 2 de Canisius : *Orta seditione, quod* carinula *dicimus*. Il faut lire *carmula*, & non pas *carinula*. Les Grecs ont dit & *χάρμη*, & *χάρμα*, pour *pugna*.

VAÏLLANCE. Il vient de l'ancien mot *valentia*, qui signifie la même chose. Nævius en sa *Danaë*, cité par Nonius Marcellus : *Omnes formidant homines ejus valentiam*. Les Anciennes Gloses : *Valentia, ῥώμη, εὐρωστία*.

VALET. Ce mot en sa premiere signification s'est dit d'un enfant, & d'un jeune garson, qu'on appelle encore en Picardie *valeton*. Le Roman de Guillaume au court nés, fésant combatre le jeune Fouquet, fils de Bernard de Brabant, frére de Guillaume, contre Thiebaut Roy des Sarrasins, l'appelle *valet* & *Enfant*.

*Or vient la joste du Roy & de l'Enfant.*
*Pas ne s'espargnent, des brans se donnent grant.*
*Fort en empirent li vert heaume luisant,*
*Et li Escu quil trayent à garant*
*Au valet membre de Bernart de Brabant,*
*Et du lignage què Diex parama tant.*

Et un peu après parlant du même :

*Sil est valet, sel vengera ce croi*
*Jeunes Enfes ca pris noviax conroi.*

Et en un autre lieu, luy fésant dire qu'il n'est pas Enfant :

*Cuides-me vos de parole esmaier ?*
*Je ne suis mie vallet à enseigner.*

Et encore en un autre endroit, introduisant quelqu'un parlant à une Princesse, d'un jeune Seigneur qui la servoit :

*Venus est li vallet qui toûjours vous dement,*
*Ne cuit qu'il ait si bel de si en Orient ;*
*Si est de haut Lignage, & preu ; el vous creant.*

Les Enfans des Empereurs & des Rois ont été appelés *valets*, de-même qu'en Espagne, les filles des Rois ont été appelés *Infantes* : Comme *l'Infante de Castille, l'Infante de Portugal*. Le Maréchal de Ville-Hardouin livre 1. appelle *valet de Constantinople*, Alexis fils de l'Empereur Isaac Comnéne. *Ensi furent li Messages envoyé en Allemagne al Valet de Constantinople, & al Roy Phelippe d'Allemagne*. Et au livre 2 : *Et aprés un autre quinzaine revindrent li Messages d'Allemagne, qui estoient al Roy Phelippe & al valet de Constantinople*. Le Roman de Guillaume au court nés au Moinage Guillaume :

*Gantiers de Troye, & Jocelin le Comte,*
*Et le Prevost au valet d'Aragonne.*

Par où, à mon avis, il entent le fils du Roy d'Aragon. Car quelque tems auparavant que ce Roman fût corrigé & augmenté par Guillaume de Bapaumes, Sancho le Grand avoit donné l'Arragon en Titre de Royaume à Ramyr son fils Bâtard. Et parceque quelqu'un me pourroit demander pourquoy est-ce qu'on appelle les Serviteurs *valets*, je diray que c'est parcequ'on se sert de jeunes Garsons pour Pages & laquais ; & que comme l'on abuse d'ordinaire des noms, on a donné celuy de *valet* aux autres Serviteurs, encore qu'ils fussent hommes faits. Ainsi on a appelé *pueri*, les serviteurs de quelque âge qu'ils fussent : comme on peut voir en plusieurs endroits de la sainte Ecriture, & particulierement au livre 4 des Rois, où le valet du Prophéte Elisée, nommé *Giesi*, est qualifié *puer*, & les serviteurs du Roy des Juifs *Pueri*. L'Abbreviateur de Grégoire de Tours livre 1 chap. 35 appelle *Pueri* ceux qui par le commandement de Fredegonde tuérent le Roy Chilperic. *Quidam pueri adulatores, inebriati vino, à Fredegunde missi*. &c.

VANTER. Ce mot ne vient pas de *venditare*, comme croient quelques-uns, mais bien de *vanitare* Latin-Barbarbare. Joannes Januensis dans son *Catholicon* : Vanito, as : *id est, vanitatem dicere, vel vanitando laudare. Et dicitur* à vanus. S. Bernard Epit. 42 : *Dum vos vanitando peritis, & nos spoliando perimitis*. Ce qui m'a porté à croire qu'en l'Epitre 66 d'Ives de Chartres, il faudroit lire *vanitando*, au-lieu de *vanizando*, en ces paroles : *Plus justo præsumentes vanizando dicuntur*.

VASSAL. C'est celui qui tient un Fief noble sous la redevance de l'Hommage. Il y en a qui croient que ce mot vient de *gessus*, qui signifie *vaillant-homme* parmi les Anciens Gaulois : comme l'a remarqué le Grammairien Servius sur le lieu du livre 8 De l'Eneide,

——— *Duo quisque Alpina coruscat*
*Gessa manu.*

Et il y a grande apparence qu'ils prononçoient *vessus* ou *vassus*, dont les Romains qui avoient l'accent plus doux, firent *gessus*, de même que nous prononçons par *G* ce que les Allemans disent par *W*. Et en-effet dans la Loy des Barbares, dans les Capitulaires, & dans nos Anciens Historiens, *Vassi Dominici, Vassi Comitum, Vassi Episcoporum*, sont les vassaux du Roy, des Comtes, & des Evéques. Quelques-autres le veulent dériver de l'Alleman *guessel*, qui signifie *campagnon d'armes* ; ou du Latin *vas vadis*, qui signifie *obligé*, comme qui diroit *vadal*. Quoy-que c'en soit il est certain que *Vassal*, outre sa commune signification, s'est encore dit d'un vaïllant homme ; de-même que *vassaticum* & *vasselage* signifient *vaillance*. Et c'est d'autant que les Fiefs Nobles furent du commencement donnés aux gens de guerre, en considération de leur vaïllance. C'est aussi pour cette raison que dans les Romans *vassal* est souvent pris pour *vaïllant-homme*. Et dans le Roman de Guillaume au court nés Louis le Debonnaire est appelé *fils à vassal*, quoyque les Etats de Charlemagne son Pere ne relevassent que de Dieu. Il en est de-même de *vassaticum* & de *vasselage*, qui signifient souvent vaïllance. Hincmar Evêque de Reims, au livre qu'il a fait contre son neveu chap. 51 : *Multi te apud plurimos dicunt de fortitudine & agilitate tui corporis gloriari ; & de præliis, atque ut nostratium Lingua dicitur, de* vassaticis, *frequenter ac libenter sermonem habere*, &c. L'ancienne Chronique de Flandre chap. 18 : *Et feist moult de beaux vasselages au vivant de son pere*.

VELOUS. Zonare appelle *βέλους*, les étoffes de soie. Et dans le Code Justinien, *vestes holobera*, sont des habits de soie. *De vestibus holoberis & auratis*, &c. Cujas tient que de *βέλους*, nous avons tiré le mot *velous*. Toutefois Goldast sur ce lieu du Sermon *de Bono Disciplina*, de S[t] Valerien *Cimelenensis Episcopi* : *Niveo vellere membra componas* ; dit que cela s'entend du velous blanc, qu'il dérive de *vel-*

*lus*, alléguant pour preuve, que du tems de cet Evêque les Grands s'habilloient de soie blanche. Sidonius Apollinaris livre 4, Ep. 20, décrivant l'habit du Roy Sigemer: *Flammeus cocco, rutilus auro, lacteus serico.*

VERDIER. Est celui dont l'office consiste à garder les Forests, & qui a quelque sorte de Jurisdiction sur ceux qui les endommagent, & duquel on appelle au grand Maître. Il vient de *viridarius*, formé de *viride*, qu'on prend absolument pour le *bois vert*. La Charte de Jean Roi d'Angleterre, intitulée *Charta Libertatum*: *Singulis quadraginta diebus per totum annum conveniant Viridarii & Forestarii, ad videndum attachiamenta de foresta, tam de viridi, quàm de venatione.*

VERJUS. Ce mot est sans doute composé de *vert* & de *jus*: comme qui diroit *jus viride*. Nous appelons ainsi la liqueur épreinte du raisin non encore meûr: bien que dans la Coutume de Bourbonnois chap. 36, *verjus de grain*, & *verjus de pomme*, signifient la *biere* & le *cidre*, à-cause de leur couleur verdâtre.

VERMEIL, VERMILLON. Sicile Roi-d'armes, ou Héraut d'Alphonse Roi d'Aragon, livre 2 du Blason des couleurs: *Au pays de Provence, en certains rivages qui sont sur la mer, croissent certains petits arbres, qu'ils appellent* quals; *& environ la racine de ces arbres, quand vient au mois de may, il se concrée & engendre de moult petites bossettes pleines d'humeur rouge comme sang: & les gens du pays les seichent au soleil, qui semblent des morceaux de cuir rouge. Et en la fin de l'esté en ces monceaux s'engendrent petits vers qui ont dedans leurs corps une humeur aussi rouge que le sang, de laquelle est fait le* vermillon *dont sont teints draps de soye.* La graine dont on fait l'écarlate & que les Latins appellent *coccum*, se change comme dit Pline livre 24, chap. 4, bien-tost en vermisseau; c'est pourquoy les Grecs l'appellent σκωλήκιον, qui signifie un *petit ver*. *Celerrimè*, dit-il, *in vermiculum se mutans, quod ideò* scolecion *vocant.* Vigénére, en une de ses Notes sur les Images de Philostrate, parlant de la cochenille: [*Ce mot est sans doute derivé de* Coccum] *On tient, dit-il, que ce soit une maniere de ver qui vient en la Terre Ferme de l'Inde, en la contrée de Ceruteran sur un arbre presque ressemblant au figuier.* Papias: Rufus, *vermiculus rubens*. Isidore livre 19 chap. 28: Coccum *Græci*, *nos* rubrum *vel* vermiculum *dicimus: est enim vermiculus ex Sylvestribus frondibus.* D'où il se prouve assés clairement que ces mots, *vermeil* & *vermillon*, ont tiré leur origine du Latin *vermis*. Que si maintenant on appelle *vermillon* ce que les Latins appellent *minium*, qui est une espéce de metaïl; c'est à-cause de la ressemblance de sa teinture avec celle de la graine d'écarlate, ou le *Coccum* des Latins, que les Auteurs Grecs du dernier tems appellent communément σκώληξ, c'est-à-dire *ver*. Nous lisons dans Fredegaire chap. 25, que Willibaud envoya dire à Flaocat, que s'il desiroit qu'ils se rencontrassent en la bataille pour vider leurs differens, qu'ils se devoient tous deux signaler de Cottes d'armes rouges. *Induamur ego & tu vestibus vermiolis.* Aimoin, livre 1, chap. 91: *Tunc si placebit, ego & tu vermiculatis adoperti vestibus*, &c.

VERNIS. Du Latin-Barbare *vernix*. C'est ordinairement La gomme du Geniévre dont les Peintres se servent pour donner plus de lustre & de jour aux couleurs. M. de Saumaise, dans ses *Exercitationes Plinianæ*, dit que ce mot vient de βερνίκη, βερνίκιν, ou βερνίκιον, que les Auteurs Grecs-Barbares prennent pour ce que nous disons *vernis*. Myrepse dans son Traitté des Antidotes, chap. 327: Βερνίκιον κυρηναϊκόν: C'est-à-dire *vernis de cyrul*. Nicomedes: βερνίκιον ἤλεκτρον ξυσμένον; c'est-à dire *du vernis, raclûre d'ambre*. Car le vernis se fait de diverses matiéres. Isâc Pontanus dans son *Glossarium Prisco-Gallicum*: *Galli hodie nostratesque purpurissum, sandycem, & sandaracham*, vernis *indigitant. Unde* vermilsen *iidem nos Germanique dicimus, fucare sandaracha, purpurisso inficere. Item* vermillinghe, *purpurissum*.

VERROUIL. De *veru*, qui signifie une broche de fer ou petit baston de fer, est formé le diminutif *veruculus*, duquel nous avons tiré *verrouil*, qui est une brochette de fer servant à fermer la porte. Les Gloses Anciennes: *Veruculi*, βελόνια ἐπὶ τῆς κλειθρῶν, ἤ ὀβελίσκοι; c'est-à-dire *les verrouils de la serrûre*, ou *petites broches*. Où il faut remarquer qu'au lieu de *vermiculi*, qui se trouve trés-mal-à-propos dans l'impression ordinaire des Glossaires, Saumaise substitûe doctement *veruculi*.

VESSER: ou plutôt *Vessir*. Ce verbe vient du Latin-Barbare *vissire*, & le nom *vesse*, de *vissio*, ou *vissium* Les Gloses. Βδέω, *visso*. Βδέσμα, *vissium*. Et un autre Glossaire: *Visso*, βδέω.

VIANDE. Ce mot vient du nom Latin-Barbare *vivanda*, formé de *vivo*. Aux Capitulaires de Charlemagne de l'an DCCCIII: *Ut nullus audeat in nocte negotiari, excepto vivandâ & fodrô, quòd iter agentibus necessaria sint.* Les Italiens l'appellent aussi *vivanda*.

VIDER. Le Veuvage est la privation d'un bien si cher, que les Latins en ont étendu la signification à la privation presque de toutes choses. Virgile au livre 8. de l'Eneïde parlant d'une ville desolée de ses habitans:

*Tam multis viduasset civibus urbem.*

Seneque, Act. 3. de son Hyppolyte:

*Quid ense viduas dextram?*

VILLEBREQUIN. Outil de Menuisier & de Charpentier. C'est un foret ou une terriere à percer le bois. Je croy que ce mot a tiré son origine du Flaman. Olivier de la Marche livre 1. chap. 25, parlant de ceux de Gand: *Si eut un Coutelier qui faisoit couteaux & couteets à la marque de* Wilbrekin, *qui en François est appelé* un foret à percer vin. Mais nos François ont prononcé *villebrequin*, s'imaginant que c'étoit un diminutif de *villette*, qui est une espece de terriere ou de foret.

VINETE. C'est une herbe que Charle Etienne croit avoir été ainsi appelée, à-cause que son goût tient quelque chose du vin. Comme c'est un homme qui a excellé dans son livre *De Re Hortensi*, il a eu beaucoup de Partisans de son opinion. D'autres ont cru, contre son avis, qu'elle étoit ainsi appelée, parceque l'eau où ses racines ont boulli represente parfaitement la couleur du vin.

VIRER. *Tourner en rond.* Ce mot est formé de *gyrare*, comme *environ* de *in gyrum*, qui signifie proprement *environ & autour*. Voyez cy-devant *Environ*.

VIVIER. Nous appelons seulement de ce nom l'étang où sont réservés les poissons: ou parcequ'on les y conserve en vie, ou bien parceque c'est pour nous fournir de quoy vivre. Anciennement le mot de *vivier* signifioit indifféremment les lieux où toute sorte d'animaux, tant terrestres qu'aquatiques, étoient réservés en vie. Joannes Hocsemius, dans son Traité *De gestis Pontificum Leodiensium*, livre 2, chap. 3: Vivaria, *tam sylvestrium animalium, quàm piscium.*

V... Ce mot, que l'honnêteté me deffend d'écrire, vient de *vectis*. La Loy des Anglois, Tit. 5: *Qui Adalingo unum vel ambos testiculos excusserit*, CCC. *sol. componat. Si libero*, C. *sol. componat, vel juret ut superiùs. Si vectem, similiter.*

* Vous trouverez dans les Additions aux Etymologies de feu M. Ménage les différens noms sous lesquels les Auteurs Latins ont parlé de cette partie antropogenetique. Mais vous n'y trouverez aucune mention de *virga* en cette signification. La Loy des Lombards: livre 1, Tit. 7. §. 18: *Si quis alium præsumptivè sua sponte castraverit, & ei ambos testiculos amputaverit, integrum Wedrigildum suum, juxta conditionem personæ, componat. Si virgam absciderit, similiter.* Le Scholiaste d'Horace a expliqué ces mots *caudamque salacem*, par *virgam virilis membri*

VOGUER. On écrivoit anciennement *vauguer*. Enguerrand de Monstrelet vol. 1. chap. 15. *La navire desdits François vanguoit sur la mer.* Il est croiable que ce mot est formé de *vaucrer*, dont nos Anciens François se servoient dans le même sens. Olivier de la Marche, dans l'Introduction à ses Mémoires chap. 3: *Et tant vaucra la mer, qu'il approcha l'Isle de Cypre.* Ce verbe, qui signifioit proprement *errer & aller çà & là*, se disoit aussi-bien de la terre que de la mer. Froissart vol. 1. chap. 110......

VOIRIE. Ce mot est pris pour *justice*, en

beaucoup d'anciennes Coûtumes du Roiaume. *Grande voirie*, en la Coûtume de Tours, en l'inscription du 2. chap. Art. 39. & en celle d'Anjou art. 39. c'est la *moïenne ou basse Justice. Voirie.* en l'inscription du premier chapitre de celle de Tours, est la *basse Justice.* Comme aussi simple *Voirie*, en celle du Maine art. 3. Cette sorte de Justice, pour n'avoir droit que sur les chemins, étoit ainsi appelée, du mot *voie*: c'est pourquoy elle est appelée en Latin-Barbare *viatura*. Sugger, Abbé de S. Denis, au livre *De Rebus in administratione sua gestis* chap. 2: *In pago Meldensi. villa quæ dicitur* Marogilum, *occasione cujusdam viaturæ: quam Anseldus de Cornello fere usque ad ipsas villæ domus possidebat: gravissimè infestabatur: cùm nec agricolæ, nec alii quilibet, villam exire tutò auderent. quin occasionibus multis viaturæ à servientibus Anseldi rapeventur, & ad curiam ejus intercepti ducerentur, nec minus de pecoribus villam exeuntibus redimerentur.* Le *Chronicon Morigniacensis Monasterii* livre 1, l'appelle *viaria. Quidam viri impii, videntes locum proficere, cœperunt lacessere, & calumnias quasdam inferre: quorum alii sibi minaciter expetebant furfuragium, alii gallinacium, alii tutamentum, quod vulgò dicitur* tensamentum: *mea est, aiebat, illa viaria: ille petebat illa, iste ista.*

VOLER. *Ravir. Enlever. Dérober. Vola* signifie proprement le creux de la main ou du pié: d'où nous avons fait [illegible] pour dire *prendre & dérober*: comme les Latins en ont formé [illegible]. Servius sur le [illegible] des Georgiques: Vola *est medietas palmæ vel pedis: unde & involare dicimus, quod est propriè furari.* Les Auteurs du tems moïen prennent d'ordinaire *involare* pour ce que nous disons *voler & dérober*. Les Gloses: *Involat*, [illegible]: c'est-à-dire, *il dérobe*. Un autre Glossaire: [illegible] *Fur. involator*: [illegible], *furor. involo.* Cornelius Fronto: *Involat. qui in die venit: surripit clam. id est furtivè.*

VOUTE. Parceque les voutes sont des bâtiment tournés en demi-rond, ce mot vient de *voluta*. participe du verbe *volvo*: de-même que volutes ou rouleaus d'Architecture. Ægidius, Monachus Aureæ vallis, au chap. 4 de l'Histoire des Evêques de Liége chap. 37: *In medio Ecclesiæ, quæ camerato transvoluta opere decentis structuræ reddit aspectum.* Nos anciens François prononçoient *volte*. Le Roman de Guillaume au court nés:

*Se veies le Palais de la ville*
*Qui tos est fés à voltes & à listes.*

L'Histoire des Evêques de Tours, qui se lit ensuite de celle de Gregoire de Tours: *Unà cum quatuor primis voltis, prædicto pinnaculo immediatè junctis.* * Voyez le Glossaire Latin de M. du Cange au mot *Volutio*.

VOYER. Seigneur Voyer, qui a Juridiction & Seigneurie sur les chemins. De *viator*. Les Gloses: *Viator*, [illegible]. C'est-à-dire *Maître & Gouverneur des chemins*. Voyez Cujas au livre 22 de ses Observations, chap. 11.

USSIERS. C'étoient de grandes barques qui servoient à porter les chevaux & le bagage d'une armée. Le Maréchal de Ville-Hardouin livre 1: *Nos ferons ussiers à passer quatre mille cinq cents* [illegible] *& neuf mille Escuyers: Et* [illegible] *nefs, & maint* [illegible] *traire* des ussiers. Et au livre 3: *Adonc commencérent li Marinier ouvrir les portes des* ussiers, *& à giter les ponts forts, & on commence de chevaux traire.* Vigenére a remarqué que de son tems on les nommoit *Palandries*, & en Langue Venitienne *Arsili*.



# ADDITIONS ET CORRECTIONS.

**A**CCOUTRER. Ce mot ne vient point d'*adcultellare*. Il vient d'*adculturare*, formé d'*ad* & de *cultura*.

AGRIER. Le passage des Formules est mal cité. Il faut: Form. 61. *Pascuarium, aut agrarium, aut carropera, aut quodcumque dici potest exinde solvere.* Voyez le Glossaire de M. du Cange, & Vossius *de Vitiis Sermonis* sur le mot *Carropera*. [ La Loy des Bajuvariens chap. 14. CORRIGEZ: Tit. 1, ch. 14, §. 1. [ *de modiis tres.* CORRIGEZ *modiis tres.*

ALMANACH. ... Médon a écrit les paroles suivantes à ... du MS. de Mr de Caseneuve sur ce mot: *Heb. Lingua Pers...*, *derivatum aiunt à* manach, *quod* computare *significat: unde & nomen Arabicum* Almanach *ortum tradunt. Etymol. verò dici posse scribit* ἀπὸ τῶ μὴν μῆνας ἐν τῷ αἰῶνι.

AMAS. Mr Médon à la marge du MS de Mr de Caseneuve, sur le mot μάζα, dit en parlant de ce mot Grec: Vox merè Latina, *dit Meursius. Toutefois* μάζα *est du plus ancien Grec, pour un* mélange, *& en quelque maniere un amas. Les Grecs d'aujourd'huy disent* μάζωμα *&* μάζωξις, *pour* ἄθροισμός, σύναξις.

ASSOMER. De σάγμα. CORR. σάγμα.

AUBAIN. [ Galfredus Momemetensis. CORR. Gal. Monumetensis [ Ponticus Verunnius. LISEZ: Pont. Virunnius, ou Virunnius.

BACHELIER. [ Pag. 18. col. 2. Dans un passage cité de la vieille Chronique de Flandres chap. 10. [ *aller babourder.* CORR. *behourder.* Voyez *Behourd* dans les Antiquités Gauloises de Borel.

BARBACANE. Pag. 20. col. 1. [ Petrus Valsirsernensis. CORR. Vallis-Sernensis: c'est-à-dire de l'Abbaye du Vau-de Cernay.

BATAILLE. Aprés le passage cité de la Loy des Bajuvariens, AJOUTEZ: La même Loy Tit. 3. chap. 1, §. 14: *Sed est mancus & stat rectus, ut non possit plicari: hoc impedimentum est ad arma batalare, majorem compositionem* &c.

BATTRE. [ dans les Form. *Sec. Leg. Rom.* Form. 30. CORR. Form. 119. [ *ipsam legem ferratundum*, &c. CORR *legem ipsum ferro battudo.*

BERENGER. Pontius Heuterus. CORR. Pontus Heuterus.

BERNARD. Pontius Heuterus. CORR. Pontus Heuterus: & de-même ailleurs, où la même faute se trouvera.

BESANT. [ que les Besans étoient ainsi appelés. CORRIGEZ: étoient appelés *purpurati.*

BIERE. Hainsmensfeld Goldast. CORRIGEZ: Haiminsfeld.

BIGLE. La citation du Catholicon de Jo. Januensis n'est pas juste. Voicy ses termes: Petus; à peto, tis, *derivatur* hic petus, ti, *id est guelcus, strabo aliquantulum: scilicet cujus oculi quadam velocitate citò volvuntur huc & illuc: &* hæc peta, tæ; *id est, guelca & aliquantulam straba; & producitur* pe, &c.

BISCUIT. [ Ord. Vital. IV. 9. CORRIGEZ: Ord. Vit. liv. 9.

†† BLOND. La couleur blonde, que les Latins appellent *flavus*, est proprement celle de la paille & des moissons. Et elle a pris son nom de l'ancien mot *ablunda*, qui dans Papias & dans Ugutio signifie *palea*. Ainsi on a dit *couleur blonde*, pour *couleur d'ablonde*, c'est-à-dire *de paille.*

* M. du Cange le dérive du Saxon *blonde* qui sign. *mixtus*. Voyez son Gloss. Latin au mot *Blondus*. M. Ferrari le dérive d'*Apluda*. Voyez M. Martinius, & l'Etymolog. de Vossius, sur le mot *Apluda*.

BOUCHER. [ Au liv 39. *Conttit. Secul.* CORRIGEZ: Au liv. 3 Tit. 36.

†† BOULANGER. Aprés avoir long-tems médité sur l'origine de ce mot, j'ay été contraint de hazarder celle-cy qui est de l'Empereur Constantin Porphyrogenete, dans son Traité *de Thematibus*. Th 6. où il dit que celui qui a la garde du pain ..., est appelé en Latin *Buccellarius*. Βουκελλάριος, dit-il, κατὰ Ῥωμαίων διάλεκτον, ὁ φύλαξ τῶ ἄρτου καλεῖται. Et il ajoûte que ce mot est formé de *Buccellus*, qui signifie une viande de figure ronde; & de *Cellarius*, qui est celui qui garde le pain. Βούκελλον γὰρ τὸ κρικελλοειδὲς ψωμίον καλεῖται· κελλάριος ὁ φύλαξ τῶ ἄρτου. De-sorte-qu'il se pourroit faire que de *buccellus*, ou *buccella*, en la signification de *pain*; d'où *buccellatum*, qui dans les anciens Auteurs signifie ce que nous appelons *pain de munition*; on auroit fait *Buccelliger*, c'est-à-dire porteur de pain, d'où nous aurions formé nôtre *Boulanger*: bien-qu'il ne soit pas moins vrai-semblable que nous ayons fait *Boulanger* de *Buccellarius*, que *verger* de *viridarium*.

†† BUIMES. Ce sont les chaînes de fer dont on entrâve les piés des prisonniers. Le Roman de Guion de Tournaut:

> *Lors fist saisir le Roy & derriere & devant,*
> *Buimes de grans anneaux lui vont as pieds mettant.*

C'est ce que les Latins des derniers siécles ont appelé *Boia*. Orderic Vital, liv. 6. de l'Hist. Ecclesiastique: *Ad hæc verba vir venerabilis Benedictus manum, quam ad Boias misit, ex utraque parte fregit*, &c. Dans les Gestes de Guillaume Duc de Normandie & Roy d'Angleterre: *Denique comprehensum boiis arctavit.*

* Le mot *Boia* se trouve pourtant dans Plaute, *in Asinaria. Carceres, numellas, pedicas, boias, tortoresque acerrimos.* Nos anciens les ont encore appelé *Buies*. Vous en trouverez plusieurs exemples dans M. du Cange, & Matt. Martinius au mot *Boia*.

CANELLE. [ *in Catholico:* Canella. CORRIGEZ, Cannella.

CHAT. Les paroles suivantes avoient été oubliées.] Jo. Januensis dans son *Catholicon*: Musio; *A mus derivatur* musio, nis, *quòd muribus infestus sit. Hunc vulgus* cattam, *à captura, vocat.* Alii dicunt, *quia captat, id est videt; nam tam acutè cernit, ut fulgore luminis noctis tenebras superet: unde & à Græco venit* cattus, *id est ingeniosè Kaθεσθαι; ut* cattus, *quasi* cautus. *Hunc vocant* gattum *corruptè.*

* Le même, au mot *Cattus*. Cattus, *quoddam animal ingeniosum, scilicet murilegus, quod alii dicunt* gattus, *sed corruptè: unde* hæc catta, tæ. *& dicitur* cattus, *à* catus, *quasi* cautus, *per sincopam, eò quod sit cautus in muris capiendis.* (Il faut *muribus*) *& scribitur* cattus *pro animali, per geminum* T. Voyez le Glossaire de M du Cange au mot *Catta*.

CHEMISE [ du Latin Barbare *Camisa*. CORRIGEZ: *Camisia*.

DIFFAMER. CORRIGEZ le passage de Jo. Januensis, de cette maniere: *Defamo, as, avi; ex*

de & famo, as *Et est* defamare .... &c.

ECU-SOL [ Sibrandus Siccania. CORRIGEZ: Sybrandus Siccama.

ECURIE [ .... *vel fœnum reponitur.* AJOUTEZ: Scura C'est un ancien mot Alleman.

EMPALER [ La Loy des Lombards Tit. 9. CORRIGEZ: liv. 1. Tit. 19. [ alterius, intus. OTEZ la virgule.

ESSOINE. [ ou comme lit Lindeburgius *exidoniare.* LISEZ: *exidoneare.* [ *Si parentes ejus non exidoniarent eam ut libera esset.* LISEZ: *si par. e. n. exidoniaverint e. ut lib. fuisset.*

FREDON. [ *jubilos illos animatus.* LISEZ: *jub. illis an.*

GANS. [ La Vie de S. Bethier. Je ne sçay pas si l'on dit *S. Bethier* ou *S. Bethairs.* Il y a dans le MS. de M. de Casen. *Vita S. Betharii.* Il faut voir l'*Hagiologium* de M. Chastelain, à la fin de ces Origines.

GISARME. [ Jo. Jan. dans son *Catholicon*: Gesa, *genus*, &c. LISEZ: Gesa; à gero, tis, *dicitur* hæc gesa æ; *genus armorum quod Gall. dicitur* gisarme. *vel* gesa æ, à cædendo: & gese, *vel* cese *Gallorum,* pila *Romanorum*, sarissæ *Macedonum.*

GONNELLE. [ Le Glossaire de Carbasilas. LISEZ: Le Gl. de Cabasilas.

HAIE. [ Beatus Rhenanus *Rer. Germ.* lib. .... LISEZ: liv. 1:

HEAUME. AJOUTEZ à la la fin de la Note: Lindembrog dans son Glossaire sur les Loix Anciennes, sur le mot *Helmum* de la Loy des Bajuvariens: Helmum, *vox Germanica est*, *Lat.* Conus. *Glossa MSS. ad lib. Beda de Miraculis Gutberti: Cone*, id est *helme. Gloss. Latino-Theotisc. Cassis*, helm, heldenbuch.

Schilt und swert mit ehren,
Helm, halsberg, si danam, &c.

*Inde Itali suum* Ielmo, & *Galli* Heaume *derivarunt.*

LAMBRIS [ Ce n'est pas sans raison que ... AJOUTEZ: Budée. Voicy ce que dit Budée: *Maeriariam incrustationem Galli* lambrissuram *vocant.*

LETRIN. [ Et Jo. Jan. d. l. *Catholicon*: Lectrum, &c. LISEZ: Lectrum i; à lego is, *dicitur* hoc lectrum, & hoc legium, gii, *pro eodem*, &c.

MAGASIN. [ Althamarus, &c. LISEZ: Althamerus dans ses Commentaires sur la Germanie de Tacite: † † Magum *priscis Gallis* domum *significavit. Sic habemus* Drusomagum, *Drusi domum*; *id est* Rempten; *in Rhætia*: Borlectomagum *in Vangionibus*; *hoc est* Wormatiam: Brocomagum, *Brumat*: Rigomagum, *Rhiinmegen*: Duromagum, *Durmegen*: Noviomagum, *Nymegen*, *in Batavis*: Rotomagum, *Roan*, *in Gallia.* Isac Pontanus, aprés avoir dit à-peu-prés la même chose dans son Glossaire du vieux Gaulois, ajoûte: *Vult ergo Althamerus* Magum *Gallis antiquitus* domum *significasse: nec Gallis tantum, sed & Belgis Germanisque ego censeam. Argumento sint locorum modò recitata nomina: quibus addo hodieque in Dania quoque pagos mihi notatos istiusmodi appellationis. Nam prope Rhoschildiam, Cathedrale Selandiæ oppidum*, l'Ille Magle, & Store Magle *invenies*, *id est* minor & Major Magus. *Item* Amage, *quod Hafniensium penu possis dicere*, &c. *Galli interim ipsi atque Itali reservare etiamnum videntur in* Magesine, *quod rerum venalium majorumque mercium promptuarium illis, sive reconditorium denotat.*

NORMAND. [ Dans le passage de Glaber Rodulphus, au-lieu de *rapti amore.* CORRIGEZ *raptûs amore.* Il nous fait bien de l'honneur. [ Et ensuite, au-lieu de *linguâ eorum propriâ*, il faut *linguâ illorum.*

OISEAU. [ *Ancilla* dans l'Ane d'or. &c. LISEZ: *Ancella.* CORRIGEZ aussi *ancella* dans le passage d'Apulée: & au-lieu de *satiasti*, il faut lire *saginasti.* C'est ainsi que j'ay lû ce passage dans le Gloss. de Lindembrog.

QUINTAINE. [ Robert Moine ..... AJOUTEZ: de Reims. Ce n'est pas proprement l'Histoire de Jérusalem qu'il a faite; c'est l'Histoire de la guerre des Chrétiens contre les Sarrasins pour la Terre sainte.

FIN.

